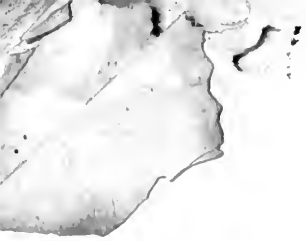
LIBRARY OF PRINCETON
JUN 15 1907
THEOLOGICAL SEMINARY

Division SCF
Section 1954



COMMENTAIRES DE IEAN CALVIN

sur la Concordance ou Harmonie, compoſee des trois Euãgeliſtes, aſſauoir ſainct Matthieu, ſainct Marc, & ſainct Luc.

ITEM,

SVR L'EVANGILE SAINCT IEAN,
& ſur le ſecond liure de ſainct Luc, dit, Les Actes des Apoſtres.

De l'Imprimerie de Michel Blanchier.

M. D. LXIII.

IEAN CALVIN AVX TRES-HONOREZ ET MAGNIFIQVES SEIgneurs, Meſsieurs les Bourgmeſtres & Conſeil de la noble ville de Francfort.

SI IAMAIS IL FVT beſoin de propoſer en exemple & imitation les actes vertueux, à fin qu'ils ſeruiſſent d'aiguillõs à ceux qui ſont laſches & pareſſeux, ou qui s'acquittent tellement quellemen de leur deuoir, il y a en ce ſiecle tant corrompu vne telle, ie ne di pas ſeulemẽt nonchalance, mais auſsi pareſſe ſtupide, qu'il eſt bien neceſſaire de cercher quelque moyen pour contreindre la plus grand'part des hommes, pour le moins par honte, à faire ce qu'ils doyuent, puis que d'eux-meſmes ils ne marchent point en auant, mais pluſtoſt reculẽt. Vray eſt que nous verrõs bien que tous, & en public & en particulier, ne ſont que trop ententifs à vne emulation peruerſe: c'eſt qu'il n'y a Roy ou Prince qui ne taſche de monſtrer qu'il a autant d'eſprit, induſtrie, force, & audace à amplifier & eſtendre par tous moyens les limites de ſon empire, comme ſes voiſins: qu'il n'y a ville, communauté, ne republicque qui ne vueille emporter par deſſus les autres la louange de fineſſe, & toute mainiere de ruſes & tromperies: qu'entre les hommes adonnez à ambition, il n'y en a pas vn, qui vueille eſtre moindre que ſon compagnon en mauuaiſes pratiques & ſubtilitez damnables: brief, ſans auoir parlé enſemble, on diroit qu'ils ont fait vn complot, comme par gageure, de s'accourager les vns les autres a mal faire: & celuy qui eſt le plus habile en meſchanceté, aiſément par ſon exemple en gaſte & precipite vne multitude infinie: cependant, les vices ayans vn regne ſi commun, il ſe trouue tant peu de gens qui commencent à bien faire, & monſtrent exemple aux autres. Voyla pourquoy d'autant plus i'eſtime qu'il eſt beſoin, quand il y a quelques vertus excellentes qui ſe monſtrent és perſonnages eſleuez en authorité, qu'elles ſoyent haut eſleuees par louanges conuenables, comme pour eſtre veuës de loin, à fin que tant plus de gens ſoyent reſueillez & incitez à les enſuyure. Et c'eſt, tres-honorez Seigneurs, le principal but que ie confeſſe auoir regardé en deliberant de mettre en lumiere ce mien labeur preſent, ſous l'inſcription de voſtre nom. Car combien que i'eſtime que ce me ſera vne grande recompenſe de mon entrepriſe, ſi la promptitude que vous monſtrez à bienfaire, vient à eſtre par ceci aucunement augmentee, toutesfois i'ay plus regardé à l'autre poinct que i'ay dit: à ſçauoir que les autres s'auancent en ceſt endroit autant que vous, ou pour le moins qu'ils commencent à ſuyure le meſme train. Cependant toutesfois mon intention n'eſt pas de faire vn diſcours entier de toutes les vertus excellentes deſquelles vous eſtes douëz, mais ie me contenteray pour le preſent d'en louer vne, laquelle a fait que moy & pluſieurs autres ſeruiteurs de Chriſt ſommes maintenant obligez à vous d'vne ſaincte obligation. Ce fut bien deſia vn grand poinct, de ce que (cinq ans y a & plus) au milieu de l'eſpouantement horrible qui fut par tout le pays, lors que la calamité aduenue menaçoit d'vne miſerable diſsipation les Egliſes d'Alemaigne, & quaſi l'Euangile d'vne ruine entiere, vous ſur leſquels les premiers eſclats fuſſent touſiours volez, demeu-

raſtes fermes en la franche & pure confeſsion de la foy, qui eſtoit adonc fort odieuſe: & mainteintes conſtamment la ſimple doctrine de la vraye religion, laquelle vous auiez embraſſee: tellement qu'il eſtoit aiſé à cognoiſtre qu'entre les grans affaires & dangers qui vous enuironnoyent, vous n'auiez rien en plus grande recommandation que de batailler ſous l'enſeigne de Chriſt. Mais c'eſt encore vne acte bien plus notable & digne de memoire, que non ſeulement vos entretenez entre vous le par ſeruice de Dieu, & donnez ordre ſongneuſement que vous ſubiets ſe tienent rangez au dedans de la bergerie de Chriſt: mais auſsi les reliques & pieces eſparces de la diſsipation de l'Egliſe chaſſees d'ailleurs, comme poures membres deſchirez, ſont par vous recueillies & raſſemblees. Ces nouuelles certes m'ont eſté de grande conſolation ſelon qu'on en peut prendre au milieu des troubles & calamitez qui ſont auiourd'huy, quand i'ay entendu que les bons fideles & enfans de Dieu, leſquels eſtans fugitifs d'Angleterre & autres pays, eſtoyent arriuez en voſtre ville, y ont eſté humainement receus & logez: & que non ſeulement vous auez ottroyé port à leur triſte exil, mais auſsi fait honneur conuenable au Fils de Dieu, en faiſant que ſon Euangile reſonne haut & clair dedans voſtre ville en langues eſtranges. De fraiſche memoire la Seigneurie de Zurich a monſtré ſemblable humanité enuers les poures Locarnois, auſquels non ſeulement elle a ouuert ſa ville, pource qu'il n'eſtoit permis à ces bonnes gens de ſeruir Chriſt au lieu de leur naiſſance, comme il euſſent bien deſiré: mais auſsi aſsigné vn temple, auquel ils puiſſent faire leurs ſainctes aſſemblees Eccleſiaſtiques: & la diuerſité de langage n'a point empeſché qu'ils n'ayent voulu auſsi auoir Chriſt entr'eux parlant Italien. Mais pour reuenir à vous ſi toſt que i'ouy que de voſtre grace vous auiez permis à ceux de noſtre Langue de dreſſer vne Egliſe en voſtre ville, m'en ſentant en particulier obligé à vous, ie deliberay de vous en faire recognoiſſance par le preſent lequel maintenant ie vous offre. Car comme à bon droict la condition de noſtre natiõ eſt à deplorer, à laquelle par la tyrãnie ſacrilege de la Papauté, la demeurance de ſon pays eſt quaſi vn banniſſement du Royaume de Dieu: auſsi d'autre part celuy eſt vn bien ſingulier d'obtenir quelque retraitte en pays eſtrange, ou elle puiſſe rendre à Dieu vn ſeruice legitime. Certes ceſte ſaincte & ſacree hoſpitalité que vous auez preſentee, non point tant aux hommes qu'à Chriſt meſme, fera (comme i'eſpere) que l'eſtat de voſtre republicque, deſia honorable & fleuriſſant, receura nouueaux accroiſſemens des graces de Dieu, & pourſuyura en icelles d'vn train continuel. Pour le moins quant à moy (comme i'ay deſia proteſté) c'eſt ce qui m'a incité à vous dedier ce mien labeur. Or c'eſt vn Commentaire ſur l'Harmonie baſtie des trois Euangeliſtes, lequel i'ay compoſé en grande fidelité & diligence: auquel toutesfois il n'eſt ia beſoin de reciter plus au long combien i'ay trauaillé: & quant à l'auancement que ie puis auoir apporté, i'en laiſſe le iugement aux autres: i'enten aux gens honneſtes & de bon vouloir, ſçauans & ſages, leſquels ne ſont point entachez d'vne honte ſotte, & barbare, qui leur oſte le deſir de profiter, & ſont affectionnez à l'vtilité publicque. Car ie ne m'arreſte point aux canailles peruers & pleins d'enuie. Ie parle non ſeulement des moines enfroquez qui nous font guerre ouuerte pour defendre & maintenir la tyrannie du Pape: mais auſsi de ces vermines, leſquels meſlez entre nous comme bourdons entre abeilles, d'autant qu'ils

cerchent

cerhẽt quelque cachete pour couurir leur ignorance, ſeroyent contens de voir toute lumiere de doctrine eſteinte & miſe bas. Car qu'ils abayent impudemẽt contre moy tant qu'ils voudrõt, i'auray touſiours ma replicque preſte, Que ie ne ſuis ne de droict diuin de droict humain ſubiet à la cẽſure de telles gens, qui meriteroyẽt auſsi bien d'auoir des verges pour leur lourde aſnerie, cõme le fouët pour l'obſtinatiõ endurcie en malice & impudẽce dont ils ſont pleins. Tãt y a que ie puis hardimẽt proteſter ſans vãterie, que i'ay cerché en bõne cõſcience de profiter en l'Egliſe de Dieu. S. Ieã a deſia eſté mis en lumiere, il y a deux ans paſſez auec mõ expoſitiõ, laquelle ie m'aſſeure n'auoir eſté inutile. Ainſi donc, cõme eſtant vn de la cõpagnie de ceux qui vont deuãt pour faire place à leur Roy, ie me ſuis efforcé ſelõ mon pouuoir de faire honneur à Chriſt porte & cõduit magnifiquemẽt par ſes quatre cheuaux de pareure royale: & ſuis certain que les Lecteurs hõneſtes & non malins, quãd ils aurõt eſté ſoulagez & aidez par mon labeur, n'aurõt point de regret de cõfeſſer que l'iſſue a aucunement rẽſpondu à mon affection. Ie n'accõpare pas ſans cauſe à quatre cheuaux accouplez l'hiſtoire Euangelique enregiſtree par les quatre teſmoins à ce ordonnez de Dieu: car il ſemble que de ceſte Harmonie tant propre & bien accordante, Dieu ait voulu expreſſément dreſſer & equipper à ſon Fils vn chariot de triomphe, duquel il apparoiſſe en arroy magnifique à tout le peuple des fideles, & ſur lequel eſtãt porté d'vne grande agilité, il face ſa reueuë d vn bout du monde à l'autre. Et à ce propos S. Auguſtin n'a point parlé improprement, en diſant que les quatre Euangeliſtes ſont ſemblables a des trompettes, deſquelles le ſon retẽtit de tous coſtez du monde: afin que l'Egliſe eſtant appelee, s'aſſemble d'Orient, d'Occident, Midi, & Septentriõ en vne ſaincte vnion de foy. Parquoy d'autant moins doit eſtre ſupportee la ſotte curioſité de ceux, leſquels ne ſe contentans pas du teſmoignage de ces ſaincts Herauts celeſtes, mettent en auant ſous le nom d'Euangile des contes mal baſtis & pleins de niaiſeries, qui ne font autre choſe que ſouiller & profaner la pureté de la foy, & expoſer le nom de Chriſt en riſee & mocquerie entre les meſchans. Au reſte, quant a vous, nobles Seigneurs, puis qu'ainſi eſt que vous auez en horreur & deteſtation toute maniere de leuain qui corrompt la nayfue pureté de l'Euangile, & monſtrez que n'auez rien en plus grande recommendation que de maintenir & defendre la ſimple doctrine, comme elle nous a eſté laiſſee de Chriſt: non ſeulement ie ſuis aſſeuré que vous approuuerez bien fort ce mien labeur, qui deſploye & expoſe le threſor de l'Euangile: mais auſsi ie me confie que d'autant qu'il eſt dedié a voſtre Seigneurie, vous aurez agreable ce teſmoignage de l'humble reuerence que ie vous porte. Et ſur ce, tres-honorez Seigneurs, ie prendray pour ceſte heure congé de vous. Chriſt vous gouuerne touſiours par ſon Eſprit, ſouſtienne par ſa vertu, defende ſous ſa protection, & enrichiſſe abondamment voſtre ville & Republique de toutes benedictions. De Geneue ce premier iour d'Aouſt, M. D. L V.

TABLE SVR L'HARMONIE DES TROIS Euangeliſtes, Sainct Matthieu, Sainct Marc, & Sainct Luc.

ADVERTISSEMENT.

NOVS auons aduiſé, ami Lecteur, qu'il ſeroit plus expedient pour voſtre commodité, de faire vne Table des matieres contenues au texte des trois Euãgeliſtes, que de ce qui eſt notable és Commentaires. Car d'autant que les Euangeliſtes ne ſont pas mis en leur ordre chacun a part, ains enſemble ſelon l'exigence de la Concordance ou Harmonie quand on ſçaura ou trouuer le texte, on pourra auſſi facilement recourir au Commentaire pour y trouuer ce qu'on voudra. Nous auons ſemblablement fait vne petite Table des paſſages de l'Eſcriture, qui ſont interpretez ou eſclarcis en ceſte Harmonie. Puis pour ſçauoir en quelle page on trouuera chaſque chapitre & verſet, nous auons ſuyuant ce qui auoit eſté ia fait en l'exemplaire Latin, dreſſé vne tierce Table, ou les chapitres, verſets, & pages, ſont miſes en leur ordre. Iouiſſez donc heureuſement de noſtre petit labeur, & en rendez graces a Dieu.

A

Abandonner tout pour Chriſt 366
l'Abomination de deſolation 442
Accomplir la loy 108
l'Agneau de paſque 470
les Aigles s'aſſembleront ou eſt le corps mort 443
Aimer ſes ennemis 119
Aimer pere ou mere plus que chriſt 190
ſe faire des Amis des richeſſes d'iniquité 269
André & pierre ſont appelez 93
l'Ange conſole chriſt angoiſſé 484
les Anges des petits voyent dieu 337
Anne prophetesſe 57
vocation des douze Apoſtres, & leurs noms 99
les Apoſtres enuoyez par toute iudee, preſcher & guarir les malades 177, & 193
Appointer auec ſon aduerſe partie en la voye 112
du bon Arbre bon fruict 142
l'Aſneſſe & l'aſnon menez à chriſt 385
l'Aueugle guairi en bethſaida 316
deux Aueugles guairis 167
Auſmone en ſecret 121

B

Bapteſme de chriſt 78
Bapteſme de Iean, d'ou il eſtoit 395
Barnabas laſché 510
Bartimee, aueugle guairi 376 & 377
chriſt eſtimé auoir Belzebub 221
la Belle mere de pierre guairie de la fieure 97, 98
les Beniſts du pere 461
Bethſaida reprinſe d'ingratitude 202
les Bien-heureux 101, & 102
eſpis de Blé arrachez par les diſciples, au iour du ſabbath 213
Boucs à la ſeneſtre 461
Brebis cheute en la foſſe au iour du ſabbath 212
Brebis à la dextre 461
les Brigans pendus auec chriſt 518

C

Cantique de marie vierge 21
Cantique de zacharie 27
Capernaum repriſe d'ingratitude 202
Cene du ſeigneur ieſus 474
hiſtoire du Centenier 149
le Centenier voyant la mort de chriſt, le recognoiſt fils de dieu 523
la Chaire de moyſe. 417
le Chãp du potier, ou le champ du ſang 502
la femme Chananee 306
Chandele ſous le muy 106
diuers Chaſtrez 358
Cercher 138
les Cheueux contez 186
Chorazim repriſe d'ingratitude 202
Chriſt naiſt au monde 37, & 43
Chriſt aage de douze ans, eſt trouué entre les docteurs 64
Chriſt ſubiet à ſes parens 66
Chriſt retiré en galilee, preſche 86. il expoſe le paſſage d'Iſaie en la ſynagogue de nazareth 88, ceux de la ville le veulent lapider 90
Chriſt habite en capernaum 92
Chriſt entré en la nacelle de pierre, preſche 93
Chriſt meſpriſé de ceux de ſon pays 284
Chriſt contriſté prie ſon pere 484
Chriſt pris 490. mené à caiphe 495, decrache, bufferé 497, mené à pilate 505, flagellé 510, veſtu de pourpre, couronné d'eſpines 511, crucifié 514, il prie pour ſes ennemis 514, il eſt iniurié 518, il crie à haute voix 522, il rend l'eſprit 523, il eſt enſeueli 528, il reſſuſcite 532, il apparoiſt à marie 539, aux deux diſciples 539, & à ſes apoſtres 544, il mange en leur preſence 547, il monte és cieux 555
faux Chriſts 436, & 443
Circonciſion de chriſt 48
Cité ſur la montagne 160
les Clefs du royaume des cieux 317
Cleopas 539
de Cœur mauuais, mauuaiſe parole 227
Cognoiſſance du fils, cognoiſſance du pere 210
le premier & plus grand Commandement de tous 410
Confeſſer chriſt deuant les hommes 188
Conſeil des phariſiés & herodiens contre chriſt 214
Conſeil des ſacrificateurs & de caiphe pour mettre chriſt à mort 466
ceux qu'il faut Conuier 263
Conuoitiſe de la femme d'autruy, eſt adultere 113
Corban 300
Couler le mouſcheron 425
ſe Courroucer à ſon frere 110
riẽ Couuert, qui ne ſoit deſcouuert 185
prẽdre ſa croix 190, la porter 322

D

Dalmanutha 310
David mangea les pains de propoſition 210
chriſt cõment fils de dauid 415
Demander, cercher, heurter 138
Demoniaque guairi par chriſt en la ſynagogue de capernaum 99
le Demoniaque muet guairi 163
le Demoniaque en la contree des gadareniens, guairi 172
Demoniaque aueugle & muet, guairi 221
Derniers, premiers 366
Deux ou trois aſſeblez au nom de

de christ 345
Deux au champ, deux au moulin, deux au lit 453
Dieton mis sur la croix de christ 515
christ paye les Didrachmes 351
le Disciple n'est par dessus le maistre 183
Disner la mente 425
Divorce mal, sinon pour cause de fornication 114
question mene par les pharisiés touchant le Divorce. 355
vn seul Docteur 417
Donner à celuy qui demade 118
ce ne Donner la chose saincte aux chiens 137
christ trouue ses disciples Dormans 484
Drap neuf au viel vestement 162

E

de la venue d'Elie 229
Elizabeth femme de zacharie, mere de iean baptiste 3
Emaus 539
christ met vn petit Enfant au milieu de ses apostres 354,335
Enfans presentez à christ 359
Engloutir le chameau 425
Ennemis sont à aimer 119
le simple voulant aller Enseuelir son pere 154
Entrer par la porte estroite 140
Entree de christ en ierusalem 385,389
les fils de l'Espoux ne pleurent 161
l'Euangile caché aux grans, 209
l'Euangile publie par tout le monde 439,440

F

Faire comme nous voudrions nous estre fait 140
Fardeaux importables 417
la Fême pechereſſe oingt christ 251
la Femme courbee, guairie 259
la Fême ayât eu sept maris 470
les Femmes assistent à la mort de christ 523
le Festu en l'œil 136
les disciples veulent faire descendre le Feu du ciel 353
christ venu pour mettre le Feu en terre. 455
le Figuier maudit 390
les Filles de ierusalem qui pleuroyent, reprises 511
miracle du Fils vnique de la vefue de nain ressuscité 153
la fême garie du Flux de sâg 164
dire a son frere, Fol 110
Foy comme vn grain de mousstarde 333
Franges des vestemens 417

G

Gadareniés ou gergeseniés 172
Galileens occis par pilate 257
les Gendarmes gardans le sepulchre 538
Genealogie de christ 332
bourg de Gethsemané 483
acheter vn Glaiue 482
dispute des apostres touchat le plus Grand 334 & 335
christ venu mettre la Guerre en terre 188

H

cruauté d Herode à l'encontre des enfans 60
Herode appelé renard 260
l'oppinió qu'Herode & les siés ont de christ 287
Heurter 138
Hidropique guairi 262

I

Iairus duquel la fille est ressuscitee 163
Iaques & ieâ fils de zebedee, sot appelez 93
natiuité de Iean baptiste 25
predication & bateſme de Iean baptiste 66,& 72
Iean baptiste enuoye deux de ses disciples à christ 193
christ rend tesmoignage à Iean baptiste 196
Ian baptiste decapité 287
destruction de Ierusalem predite 388,& 442
du Ieune homme riche & auaricieux 361,362
comment il faut Iusner 129
Pourquoy les apostres ne Iusnoyent 161
Ioseph espoux de marie vierge, admonesté, fuit en egypte 60
il retourne d egypte en Isra. 63
Ioseph d'arimathee demande le corps de christ 528
Iong de christ aisé 210
le Iour du fils de l'homme 453
le dernier Iugement 461,462
christ s enquiert du Iugement que les hômes ont de sa personne 317
le Iurement defendu 115
Iurer par l'autel ou par, &c. 433
Iustice des scribes & pharis. 210

L

le Ladre guairi 147
dix Ladres guairis 182
christ reprins de n'auoir Laué les mains 261
les disciples de christ reprins de ne Laue leurs mains 299
Lauemens superstitieux des iuifs 299
du poure Lazare & du, &c. 272
christ commande aux siens de se garder du Leuain des phar. 314
Lier & deslier 344
les Lis ne labourent ne filent 133
les iours de Lot 453
christ est venu nó pour abolir la Loy, mais pour l'accõplir 107
Lumiere du mode, les apost. 106
le Lunatique, q auoit vn esprit muet & sourd, guairi 330,331

M

Magdala 310
Main dextre 113
l'homme ayant la Main seiche, guairi 212
Main scandalizant 337
vn seul Maistre 417
Malades guairis par l'attouchemẽt du vestemẽt de christ 298
diuers Malades garis par christ és fins de tyr & sidon. 309
l'aureille coupee à Malchus 491
Maledictions prononcees par christ sur les scribes & pharisiens 421
christ Mãge auec les peagers 159
christ Marche sur la mer, 295
Marie vierge reçoit le message par l'Ange 13
Marie visite elizabeth 19
Marthe & marie reçoyuent christ 222 254.
Matthieu peager est appelé 159
les Maudits, au feu eternel 462
qui sont la Mere & les freres de christ 231
Misericordieux, comme le pere est misericordieux 119
la Moisson grande 160.
les Monumes ouuerts à la mort de christ 525
le Muet demoniaq guairi 168
Murmure de iudas &c. 466

N

christ en Nain 152
Natiuité de christ annõcee aux pasteurs 44,45
Nier christ deuãt les hõmes 188
ceux de Ninive condamneront les iuifs 229

O

O Eil dextre 113
l'O Eil, la lumiere du corps 131
O Eil scandalisant 337
les Oiseaux du ciel ne semẽt ne moissonnent 133
paroles Oiseuses ramentues au iugement 227
Ongnement espandu sur le chef de christ, chez simon 466

P

miracle des cinq Pains &c. 292
Parabole, voyez similitude

le Paralitique guairi en capernaum 155,156
Pardonner les vns aux autres 129
combien de fois il faut Pardonner à son frere 348
Parfaits comme le pere est parfait 119
christ refuse de Partir l'heritage 255
christ celebre la Pasque auec ses disciples 470
Peché contre le sainct esprit, irremissible 223
Perdre sa vie 190
les Peres terrestrés ne donnent à leurs enfans choses mauuaises 139
Perles denãt les pourceaux 137
Persecution aux ministres de l'euangile 181
Persecution predite 427
Phylacteres 417
Pied scandalizant 337
Pierre & andré sont appelez 93
Pierre au cõmandemẽt de christ pesche vne grande multitude de poissons 93
Pierre confesse christ estre le fils de dieu 317
Pierre appelé satan 322
christ predit à Pierre qu'il le renierа 480
Pierre renie christ 459
sur la Pierre, qui est la foy en christ, l'eglise fondee 317
la Pierre reprouuee des edifians 399
la femme de Pilate 508
Pilate ayant laué ses mains, condamne christ 510
christ Pleure sur ierusalem 388
les diables és Pourceaux 173
Porte estroite, porte large 140
la Poutre en l'œil 136
christ predit aux siens sa prise & sa mort 322,& 334, & 370
Premiers, derniers 366,& 369
christ presche par les villes & villages 169
Prester à celuy qui emprunte, & comment 118
Prier en secret 122
formule de Prier faite par le seigneur iesus 132
le Prisonnier qu'on relaschoit à la feste 508
faux Prophetes 143,& 439, & 443
Proselyte 422
Prudens comme serpens 181
Prudence és enfans de ce monde 269
Purgation de marie & de christ son fils: & presentation d'iceluy 54

R

Racha 110
Receuoir aucũ au nom de christ 190
Recõciliation auec son frere auant qu'offrir 112
demander le Regne de dieu premierement 134
les Renards ont des fosses 154
Reniement de pierre 499
Renoncer soy-mesme 322
de Reprendre son frere qui a offensé 344
s'il est licite de Repudier sa femme, ou non 355
dieu donne aux siens que Respõdre aux iuges & aux rois 181
plusieurs Ressuscitent a la mort de christ 523
en la Resurrection on ne se marie point 470
Resurrection de christ 532
histoire du mauuais Riche, & du poure lazare 272,273
le Riche difficilemẽt sauue 364
Royaume diuisé en soy 222
le Royaume de dieu dedãs nous 282
la Roine de midi condãnera les iuifs 229

S

Sadduciens nians la resurrectiõ 406
Sages d'orient vienent adorer christ 49
Salutation és marchez 417
Saluer la maison 179
christ n'est receu par les Samaritains 352
Scandales, scandalizer 337
le Scribe voulant suyure christ, n'est receu 155
Scribe instruit quant au royaume des cieux 249
Secouer la poudre des pieds à l'encontre des obstinez 176
tous ceux qui diseut, Seigneur, seigneur, ne seront sauuez 145
Sel de la terre 106
miracle des Sept pains 310
Septãte disciples outre les douze, ordonnez par christ, & enuoyez 200
retour des Septante disciples enuoyez 254
Sepulchres des prophetes 426
Sepulchres blanchis 425
le Sepulchre de christ gardé 531
Seruir à deux maistres 131
christ venu pour Seruir 374
nous sommes Seruiteurs inutiles 277
premiers Sieges és bãquets 418
Signe de ionas 229,& 312
les iuifs demandent Signe à christ 229
le Signe du fils de l'homme au ciel 448
la tour de Siloé 257
Simeon reçoit christ en ses bras, & prophetize 57

Similitudes.

Similitude de l'homme emprunt ant des pains de son ami à la minuit 138
du pere de famille qui se leue la nuit pour fermer son huis 142
de la maiso fõdee sur le rocher, ou sur le sablon 146
de celuy qui veut edifier vne tour 190
d'vn roy qui veut faire guerre là mesme
du ieu des enfans qui s'entrerespondoyent és marchez 198
du mauuais esprit sorti de l'hõme qui y rentre, &c. 229
du semeur 235,& l'exposition d'icelle 241
de l'yuroye, & l'exposition d'icelle 244
du grain de seneué 247
des laboureurs qui sement, & attendẽt en patience là mesme
du leuain là mesme
du thresor caché 249
du marchand cerchant de bonnes perles là mesme
de la rets iettee en la mer 249
du riche se confiant en ses biens 255
du liguier 257
de ceux qui s'asseient aux premiers lieux és nopces 263
des innitez aux nopces du fils du roy 265
du despensier inique, & prudẽt 269
du seruiteur retournãt de la besongne 276
du iuge importuné par les prieres de la vefue 278
du pharisien outrecuidé, & du peager 280
de la brebis esgaree 339
de la drachme perdue 340
de l'enfant prodigue là mesme
du roy qui conte auec ses seruiteurs 348
du pere de famille loant des ouuriers pour sa vigne 368
des deux fils enuoyez à la vigne 397
d'vn hõme qui plãta vne vigne, & la loa 398
de l'homme nauré par les brigans

gans 410
du figuier qui demonſtre l'eſté 450
du pere de famille veillant de peur des larrons 455,& 456
de l'hõme allant dehors qui laiſſe le gouuernement, &c. 456
de ceux qui attendent leur maiſtre du retour des nopces 455
du deſpenſier fidele, & infidele 456
des dix vierges 459
chriſt ne parle aux iuifs qu'en ſimilitude 247
Simon phariſien inuite chriſt à manger chez ſoy 250
chriſt en la maiſon de Simon le lepreux 466
Simon cyrenien cõtreint de porter la croix de chriſt 510,511
Simples comme colombes 181
n'auoir Souci pour ceſte vie 132
pour le lendemain 135
l'homme n'eſt Souillé par ce qui entre en la bouche, mais par ce qui en ſort 304
le Sourd muet guairi 309,& 310

T

ſimilitude des Talens 381
chriſt Tanſe la mer & les vents, & appaiſe la tempeſte 170
deſtruction du Temple predite 435
Tenebres à la mort de chriſt 522
Tentations de chriſt au deſert 83
faux Teſmoignages contre Ieſus 495
faire Threſor au ciel, non en terre 130
chriſt decele aux ſiens la Trahiſon de iudas 472
Transfiguration de chriſt 325
chriſt inuite a ſoy les Trauaillez 210
demande touchant le Tribut 404
Trouuer ſa vie 190
ceux qui tuent le corps ne ſont à craindre 186

V

la Vefue qui mit vn quadrin en la threſorerie 434,& 435
Vẽdeurs & achereurs chaſſez du temple 389
Vendre, pour donner aumoſne 130
Vengẽce particuliere defendue 117
la Venue de chriſt incognue 451
ſauuer ſa Vie, & la perdre 322
Vin nouueau en barils vieux 162
le Voile du temple fendu 523
cognoiſtre la Volonté, & ne la faire 456

Z

Zacharie ſacrificateur, mari d'elizabeth, pere de iean bapt. 3
Zachee reçoit chriſt en ſa maiſon 379
requeſte des fils de Zebedee & de leur mere 379

AVTRE TABLE DES PASSAGES DE L'ESCRITURE, qui ſont par ci par là interpretez ou eſclaircis en ceſte preſente Harmonie.

De Geneſe.

22 a.1, Dieu tenta Abraham. 128
24 d.31, Entre, benit de Dieu. 403
49 d.26, Sur le ſommet du ſeparé de ſes freres. 64

De l'Exode.

32 g.32, Ou ſinõ, effface-moy de ton liure. 486

Leuitique.

14 a.2, S'enſuit la loy du ladre, &c. 148

Deuteronome.

6 b.8, Et les lieras pour ſigne ſur tes mains, &c. Auſſi tu les eſcriras, &c. 420
8 a.3, L'homme ne vit point de pain ſeulement. 82
27 d.26, Maudit celuy qui ne ratifie point les paroles de ceſte Loy. 426

Iuges.

13 a.5, Car l'enfant ſera Nazarien. 63

II. *Rois.*

1 a.1, Allez, enquerez-vous à Beelzebub. 185

II. *Chroniques.*

23 a.3, Le fils du Roy regnera, &c. 35

Pſeaumes.

2 b.7, Tu es mon Fils. 15
8 a.3, De la bouche des enfans & tetãs. 393
22 a.7, Tous ceux qui me voyẽt ſe mocquet de moy. 518
d.19, Ils ont departi entr'eux mes vetemens. 516
78 a.2, I'ouuriray ma bouche en prouerbes. 248
90 b.11, Il commandera à ſes Anges de te garder. 84
110 a.1, Le Seigneur a dit à mõ Seigneur. 416
118 c.22, La pierre que les edifians, &c. 401
d.25, Seigneur, ie te prie, ſauue maintenãt. 387
119 Nun, Ta parole ſert de lampe à mon pied 237

Iſaie.

7 c.14, Voyci la Vierge conceura. 40
9 a.1, La terre de Zabulon, & de Neph-tali. 92
10 c.22, Quand ton peuple ſeroit cõme le ſablon de la mer, &c. 445
28 d.16, Voyci, ie mets en Sion vne pierre fondamentale. 401
29 d.13, Pourtant que ce peuple-ci approche de moy de ſa bouche. 303
30 g.33 Son baſtiment eſt en feu, &c. 77
35 b.5, Adonc les yeux des aueugles ſerõt ouuerts. 195
42 a.1, Voyci mon ſeruiteur, &c. q̃ i'ay eleu. 215
46 c.19, Ie n'ay point parlé en ſecret. 237
53 d.12, Il a eſté reputé au rãg des iniques. 517
55 a.1, Vous qui n'auez point d'argent, venez, achetez. 461
56 c.7, Ma maiſon ſera appelee maiſon d'oraiſon. 392
60 a.1, La gloire du Seigneur eſt leuee ſur toy. 31
d.19, Tu n'auras plus le ſoleil pour lumiere 31
d.21, Le germe de ſa plante ſera l'œuure de ma main. 305
61 a.1, L'Eſprit du Seigneur Dieu eſt ſur moy. 89
Item, Pour porter bonne nouuelle aux affligez. 195

Ieremie.

7 b.11, Ceſte maiſon donc eſt-elle faite vne cauerne de brigans? 392
30 b.9, Ils ſeruirõt au Seigneur leur Dieu, & à Dauid leur Roy. 16
31 b.9, Ephraim eſt mon premier-nay. 56
15, Voix de lamentation, &c. 62
f.33, I'eſcriray mes loix en leurs cœurs. 109

Ezechiel.

34 a.4, Mais dominez ſur elle en dureté & rigueur. 420

Daniel.

7 d.14, Son regne ſera ſans fin 16
12 d.11, Depuis le temps que le ſacrifice continuel ſera oſté, & que l'abominatiõ, &c. 444

Oſee.

6 c.7, Ie veux miſericorde, & non point ſacrifice. 161, & 211

Amos.

9 c.11, En ce temps-là ie releueray le tabernacle de Dauid.

Michee.

5 a.2, Et toy Beth-lehem Ephrata. 52
7 b.6, Les domeſtiques d'vn chacũ ſont ſes ennemis. 140

Zacharie.

11 c.12, Lors ils peſerent mon ſalaire, trente pieces d'argent. 504
12 d.10, Et regarderont vers moy qu'ils ont percé, & ſe plaindront, &c. 449
13 a.4, Et ne ſeront plus veſtus de manteline velue, pour mentir. 420

Malachie.

2 b.10, N'auõs-nous point tous vn pere? 356
4 a.2, S'eſleuera le Soleil de iuſtice. 30

Selon ſainct Iean.

12 f.38, Seigneur, qui a creu à noſtre parole? 239
20 g.29, Bien-heureux ſont ceux q̃ n'ont point veu, & ont creu. 240

Actes.

28 f.27, Afin qu'il n'aduiene qu'ils voyent des yeux. 239

Aux

Aux Romains.

6 b.7, Celuy qui eſt mort, eſt quitte de peché. 200
8 d.23, En attendant l'adoption. 490
9 a.3, Ie deſireroye moy-meſme eſtre ſeparé de Chriſt. 486
11 a.5, Le reſidu eſt ſelon l'election de grace. 239
12 a.1, Par les miſericordes de Dieu. 29
13 b.7, Et pourtant il faut eſtre ſubiet. 406
c.10, La conſommation de la Loy, c'eſt dilection. 426
14 a.5, Vn chacun ſoit certainement reſolu en ſon ſens. 2
d.23, Tout ce qui n'eſt de foy, eſt peché. 26

1. Corinth.

5 b 6, Vn peu de leuain fait leuer toute, &c. 248
7 b.11, Que ſi elle s'en depart, qu'elle demeure ſans eſtre marice. 358
c.13, Que ſi l'infidele ſe depart, qu'il ſe departe. 357
f.34, A fin qu'elle ſoit ſaincte de corps & d'eſprit. 114
15 b.14, Et ſi Chriſt n'eſt point reſſuſcité, &c. 533

11. Corinthiens.

2 d.16, Et qui eſt celuy qui eſt ſuffiſant à telles choſes? 550
d.17, Nous ne ſommes point comme pluſieurs, faiſans marchandiſe de la parole de Dieu. 405
3 b.6, Lequel auſsi nous a faits idoines miniſtres, &c. 8
5 c.16, Encore que nous ayons cognu Chriſt ſelon la chair. 228
10 b.6, Ayans la vengence appareillee. 320
11 c.13, Tels faux apoſtres ſont ouuriers cauteleux. 169

Galates.

4 a.4, Fait ſous la Loy: à fin, &c. 49
d.29, Mais comme adõc celuy qui auoit eté nay ſelõ la chair, perſecutoit, &c. 518

Epheſiens.

1 a.2, Grace vous ſoit, & paix. 14
b.16, La grace, de laquelle il nous a eus agreables par le Bien-aimé. 14
2 d.17, Paix à ceux qui eſtoyent pres. 46
3 c.12, Par lequel nous auons aſſeurance & accez. 394

Philippiens.

2 b.9, A fin qu'au nom de Ieſus 15
12, Employez-vous apres voſtre ſalut, &c: car c'eſt Dieu qui fait en vous le vouloir & le faire. 481

Coloſſiens.

6 a.1, Cerchez les choſes qui ſont denhaut, ou Chriſt eſt. 131
c.14, Charité qui eſt le lien de perfection. 413

1. Theſſaloniciens.

4 d.15, Nous qui viurõs, & reſterõs, &c. nous ne preuiendrons point. 370
5 d.19, N'eſteignez point l'Eſprit: ne deſpriſez point les Propheties. 27

1. Timothee.

1 c.13, Pource que nõ ſçachãt ie l'ay fait par incredulité. 226
3 d.15, Comment il faut conuerſer en la maiſon de Dieu, qui eſt l'Egliſe, &c. 400
4 b.4, Elle eſt ſãctifiee par la parole de Dieu, & par oraiſon. 294
5 d.20, Repren deuant tous, ceux qui pechẽt. 345

11. Timothee.

2 a.4, Nul q̃ bataille ne s'empeſche, &c. 160
c.19, Le Seigneur cognoiſt ceux qui ſont ſiens. 146
4 b.8, La couronne de iuſtice m'eſt gardee. 416

Aux Hebrieux.

4 d.15, Qui a eſté tenté en toutes choſes ſelõ la ſimilitude ſans peché. 64
5 b.7, Il fut exaucé de ſa crainte. 487
13 b.12, Ieſus a ſouffert hors la porte. 515

S. Iaques.

3 a.1, Ne ſoyez point faits pluſieurs maiſtres. 136

1. Pierre.

1 d.25, Mais la parole du Seigneur demeure eternellement. 242
2 d.23, Mais remettoit la vengence à celuy qui iuge iuſtement. 516
3 d.21, A la figure auſsi de laquelle maintenant le Bapteſme. 454

11. Pierre.

1 d.19, Nous auons la parole des Prophetes. 457

L'IMPRIMEVR AVX LECTEVRS.

Pource que ceſte Table ſuyuante (d'autant qu'elle ne conſiſte qu'en nombres) pourroit eſtre aucunement obſcure, & quaſi inutile aux ſimples, i'ay penſé que ie feroye bien, ſi i'en faiſoye vne briefue declaration. Notez donc en premier lieu, que le nom de Concordance ou Harmonie, a eſté donné à ce liure, à cauſe que ce que les trois Euangeliſtes, à ſçauoir Matthieu, Marc & Luc, ont traitté chacun à part, eſt ici reduit enſemble & par ordre, comme en vn corps, ſelon les temps & matieres qu'ils traittent, tellement que la conuenance ou diuerſité qu'ils ont, apparoiſt mieux, & auſſi ce que l'vn a plus ou moins que les autres. Or pour ce faire, il a fallu rompre l'ordre que chacun d'eux a tenu, & tantoſt prendre le commencement d'vn chapitre, & le rapporter à la fin d'vn autre: tantoſt retrancher ce que l'vn a dit d'entree, pour le conioindre à ce que l'autre a dit vers le milieu ou à la fin. Par auſſi il ſeroit mal-aiſé de trouuer les chapitres & verſets de chaſque Euangeliſte à part, eſtans ainſi meſlez les vns parmi les autres, ſinon qu'on fuſt aidé de ceſte Table, de laquelle l'vſage eſt tel. Premierement nous auons mis les chapitres & verſets de l'Euangile ſelon ſainct Matthieu: puis des deux autres conſecutiuement. Les nombres qui ne ſont en chiffre, ſignifient les chapitres: le ſecond ordre, les verſets: le tiers, les pages de ce preſent liure, comme ces trois lettres C V P monſtrent. Exemple, quand il y a VIII 1 242: c'eſt à dire, huitieme chapitre de ſainct Luc, premier verſet, en la page 242. Puis s'enſuit II 249, c'eſt a dire l'onzieme verſet de ce meſme chapitre ſe trouue en la page 249. Mais on pourra demander, Ou ſont donc les neuf verſets qui ſont entre le premier & l'onzieme, qui ne ſont pas ici ſignifiez? Notez qu'ils ſont en la page ou ſe trouue le premier: & ainſi des autres. Car les verſets qui ſont ici exprimez, ſont ſeulement ceux qui commencent les ſections: & chaſque ſection contient pluſieurs verſets, quelques fois plus, quelques fois moins, dont il ſuffit d'auoir marqué le premier: d'autant que le nombre ſuyuant monſtre combien la ſection precedente a de verſets: car marquant I, & puis I. il s'entend que ceſte ſection la qui commence par le premier, a dix verſets. Dont pour trouuer ce qu'on voudra voir en ceſte Harmonie, ſoit au texte ou aux Commentaires, il faut recourir au nouueau Teſtament pour ſçauoir le chapitre & verſet, puis venir a ceſte Table, laquelle menera droit au lieu qu'on cerchera. Voyla donc comment ceſte Table ainſi pratiquee vous pourra eſtre vtile, qui autrement vous pourroit ſembler confuſe & de nul vſage. Adieu.

TABLE DES CHAPITRES ET DES VERSETS

de chacun des trois Euangeliſtes, pour ſçauoir en quelle page on les trouuera.

Matthieu.			C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
CHAP.	V.	P.		9	123		21	183	XV.	I	399		29	376
I.	1	31		14	129		26	185		10	303	XXI.	1	384
	18	37		16	129		32	188		21	306		10	389
II.	1	49		19	130		37	290		29	309		23	395
	7	52		22	131	XI.	1.	293	XVI.	1	312		28	397
	13	60		25	132		7	295		5	314		33	398
	19	62		31	134		16	198		13	317	XXII.	1	265
III.	1	67	VII.	1	136		20.	202		20	321		15	403
	7	72		6	137		25	299	XVII.	1	325		23	406
	11	76		7	138	XII.	1	213		9	329		34	410
	12	77		12	140		9	212		14	330		41	415
IIII.	1	86		15	143		14	214		19	333	XXIII.	1	417
	5	83		21	145		22	221		22	334		13	421
	12	86		24	146		25	222		24	351		16	423
	13	92	VIII.	1	147		31	227	XVIII.	1	334		23	424
	17	86		5	149		38	228		6	337		29	427
	18	93		14	97		43	229		11	339	XXIIII.	1	435
V.	1	10		19	154		46	230		15	344		9	439
	13	106		23	170	XIII.	1	234		21	348		15	442
	17	108		28	172		18	241	XIX.	1	352		29	448
	20	110	IX.	1	155		24	243		3	355		32	450
	23	112		9	158		31	247		10	358		37	453
	27	113		14	161		36	243		13	359		43	455
	31	114		18	163		44	249		16	361	XXV.	1	459
	33	115		23	166		53	284		23	364		14	381
	38	116		27	167	XIIII.	1	287		27	366		31	461
	42	118		35	169		3	287	XX.	1	368	XXVI.	1	466
	43	119	X.	1	176		13	392		17	370		14	469
VI.	1	121		9	179		22	295		20	372		21	472
	5	122		16	181		34	298		24	374		26	474

C.	V.	P.
	31	479
	36	483
	45	489
	51	491
	57	494
	62	496
	69	498
XXVII.	1	502
	11	505
	15	507
	24	510
	33	514
	39	537
	45	522
	57	528
	62	531
XXVIII.	1	532
	8	536
	11	538
	16	551
Marc.		
I.	1	67
	7	76
	9	77
	12	80
	13	83
	14	86
	16	93
	21	96
	29	97
	40	147
II.	1	155
	13	197
	18	161
	23	213
III.	1	212
	6	214
	13	99
	20	225
	23	222
	31	230
IIII.	1	234
	13	241
	21	106
	22	185
	24	236
	&	244
	6	247
	35	179
V.	1	172
	22	163
	35	166
VI.	1	284
	7	176
	8	179
	12	293
	14	287
	17	297
	30	292
	45	295
	53	298
VII.	1	399
	14	303
	24	306
	31	309
VIII.	1	319
	11	312
	14	314
	22	326
	27	317
	30	321
	38	188
IX.	1	322
	2	325
	9	329
	14	330
	28	333
	30	334
	38	352
	41	290
	42	337
	49	106
X.	1	363
	2	355
	13	359
	17	361
	23	364
	28	366
	32	370
	35	372
	41	374
	46	376
XI.	1	384
	11	38
	25	129
	27	396
XII.	1	398
	13	403
	18	406
	28	410
	35	415
	38	417
	40	421
	41	434
XIII.	1	435
	9	439
	14	442
	24	448
	28	450
	33	453
	34	455
XIIII.	1	466
	10	469
	18	472
	22	474
	27	479
	32	483
	41	489
	47	491
	53	494
	60	496
	66	498
XV.	1	502
	2	505
	6	507
	15	510
	22	514
	29	517
	33	522
	42	528
XVI.	1	532
	8	536
	12	539
	13	544
	15	551
	19	555
Luc.		
I.	1	1
	5	3
	14	6
	18	9
	21	11
	26	13
	34	16
	39	19
	46	21
	51	23
	56	25
	67	26
	76	30
II.	1	42
	8	44
	15	47
	22	54
	33	56
	40	64
	48	66
III.	1	67
	7	72
	15	76
	19	86
	21	77
	23	31
IIII.	1	80
	5	83
	14	86
	16	87
	23	90
	31	96
	38	97
V.	1	93
	12	147
	17	155
	27	158
	33	161
VI.	1	213
	6	212
	11	214
	12	99
	20	101
	27	119
	29	116
	31	140
	32	119
	34	118
	35	129
	37	136
	39	303
	40	183
	43	143
	46	145
	47	146
VII.	1	149
	11	152
	18	293
	24	296
	29	298
	36	250
VIII.	1	234
	11	241
	16	106
	17	185
	18	236
	19	230
	22	170
	26	172
	40	163
	49	166
IX.	1	179
	3	179
	6	293
	7	287
	10	392
	18	317
	21	321
	26	128
	28	325
	36	329
	37	330
	43	334
	49	352
	57	154
X.	1	200
	13	212
	17	294
	21	209
	23	236
	25	410
	38	254
XI.	1	123
	5	138
	14	221
	16	228
	17	222
	24	229
	27	230
	29	228
	33	106
	34	130
	37	261
	42	424
	43	417
	44	424
	45	417
	47	427
	52	421
	53	482
XII.	1	314
	2	185
	8	188
	10	223
	11	181
	13	255
	22	132
	29	134
	33	130
	35	455
	51	188
	54	312
	58	112
XIII.	1	257
	10	259
	18	247
	23	141
	25	142
	31	260
	34	427
XIIII.	1	262
	7	263
	15	265
	25	290
	34	106
XV.	1	339
	11	340
	25	343
XVI.	1	269
	13	131
	14	269
	16	196
	17	108
	18	114
	19	272
XVII.	1	337
	3	344
	4	349
	5	333
	7	276
	11	282
	22	443
	26	453
XVIII.	1	278
	9	279
	15	359
	18	361
	24	364
	28	366
	31	370
	35	376
XIX.	1	379
	11	381
	29	389
	39	389
	41	388
	45	389
XX.	1	395
	9	398
	20	403
	27	406
	41	415
	45	430
	47	421
XXI.	1	434
	5	435

C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.	C.	V.	P.
	12	439		15	472		47	489		24	510		50	528
	20	443		17	474		49	491		33	514	XXIIII.	1	532
	25	448		21	472		54	494		35	515		9	536
	29	450		24	374		55	498		38	515		13	539
	34	453		28	366		63	496		36	517		31	544
	37	462		31	479	XXIII.	1	502		39	518		41	547
XXII.	1	466		35	482		2	505		44	522		50	555
	3	469		39	483		13	507						

ARGVMENT SVR L'EVANGILE DE NOstre Seigneur Ieſus Chriſt ſelon S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc.

POur lire auec profit l'hiſtoire de l'Euangile, il nous eſt bien neceſſaire d'entendre premierement qu'emporte le mot d'Euangile : car de là on pourra conclurre quel a eſté le motif de ces ſaincts teſmoins celeſtes, quand ils ont mis ces choſes par eſcrit, & à quelle fin ſe doit rapporter tout ce qui eſt ici par eux recité. Car c'eſt vne choſe certaine que ces hiſtoires n'ont point eu le titre d'Euangile d'autre part : mais qu'eux-meſmes qui en ſont les autheurs, les ont ainſi nommees. Ce que ſainct Marc donne aſſez à entendre, quand il dit (chapitre premier) Le commencement de l'Euangile de Ieſus Chriſt. Or il y a vn lieu de ſainct Paul, duquel ſur tous autres nous pouuons recueillir certaine & claire definition d'Euangile : c'eſt au premier chapitre de l'epitre aux Romains, quand il dit que l'Euangile auoit eſté promis de Dieu és ſainctes Eſcritures, par ſes Propheres, touchant ſon Fils qui a eſté fait de la ſemence de Dauid, & a eſté declaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification par la reſurrection des morts. Premierement il eſt là monſtré que l'Euangile rend teſmoignage du ſalut manifeſté, ainſi que d'aage en aage il auoit touſiours eſté promis aux Peres. Sur quoy auſsi nous auons à noter la difference qui eſt entre les promeſſes : d'autant qu'elles tenoyent l'eſperance des fideles en ſuſpens : & ceſte ioyeuſe nouuelle, par laquelle Dieu declare qu'il a accompli ce qu'il auoit auparauant commandé à tous fideles d'attendre & eſperer. Comme auſsi vn peu apres l'Apoſtre dit qu'en l'Euangile eſt reuelee la iuſtice de Dieu de laquelle auoyent teſmoigné la Loy & les Prophetes. Et pourtãt en vn autre paſſage il l'appelle vne Ambaſſade, par laquelle la recõciliation du mõde auec Dieu vne fois faite & accomplie par la mort de Chriſt, eſt tous les iours offerte & notifiee aux hommes. 2. Cor. 5. d. 20. En ſecond lieu il ſignifie que non ſeulement Chriſt eſt le gage de tous les biens que le Seigneur a iamais promis, mais auſsi que nous auons en luy vne vraye & entiere exhibition : comme auſsi il dit autre part 2. Corinthiens 1. d. 20, Que toutes les promeſſes de Dieu ſont en luy Oüy & Amen. Et de faict, ceſte adoption gratuite par laquelle nous ſommes faits enfans de Dieu, comme elle procede du bon plaiſir qui a eſté eternellement au Pere, auſsi nous a eſté reuelee en ce que Chriſt, qui eſt le ſeul Fils naturel, eſtant veſtu de noſtre chair, nous a faits ſes freres : que la ſatisfaction par laquelle nos pechez ſont effacez, à fin que nous ne ſoyons plus ſous la malediction & le iugement de la mort ne peut eſtre trouuee ſinon au ſacrifice de ſa mort : & que noſtre iuſtice, ſalut & parfaite felicité ſont fondées en ſa reſurrection.

Ainſi donc, l'Euangile eſt vne ſolennelle publication du Fils de Dieu manifeſté en chair, à fin qu'il deliuraſt le monde de la perdition en laquelle il eſtoit, & qu'il reſtabliſt les hommes de mort à vie. Et ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il eſt nommé Bonne, ou ioyeuſe nouuelle, veu qu'en iceluy eſt contenue parfaite felicité. Car ſon but eſt de commencer ici le regne de Dieu en nous, à fin que la corruption de la chair eſtant abolie, & nous eſtans renouuelez par l'Eſprit, il nous conduiſe en la gloire celeſte. A cauſe de quoy il eſt ſouuent appelé le Royaume des cieux : & le renouuellement de la vie bien heureuſe apportée par Chriſt, eſt quelque fois nõmé le Royaume de Dieu, cõme quãd S. Marc dit (chap. 15. d. 43.) que Ioſeph eſtoit attendant le Royaume de Dieu, il n'y a point de doute qu'il n'entende de l'aduenemẽt du Meſsias. Et de là il eſt aiſé à voir que le mot d'Euangile appartient proprement au temps du nouueau Teſtamẽt, & que c'eſt aucunemẽt confondre les termes de dire qu'il ſoit commun à tous aages, & de penſer que les Prophetes ayant eſté miniſtres de l'Euangile ne plus ne moins que les Apoſtres. Chriſt enſeigne bien autremẽt, quand il enſeigne que la Loy & les Prophetes ont duré iuſques à Iean, & que depuis ce temps-là le Royaume de Dieu a commẽcé à eſtre annoncé, Luc 16. d. 16. S. Marc auſsi determine le cõmencement de l'Euangile à la predication de Iean, comme i'ay n'agueres dit. Au reſte, ce n'eſt pas ſans cauſe que les quatre Hiſtoires qui deduiſent cõmẽt Chriſt s'eſt acquitté de l'office de Mediateur, ont nõmément eu ce titre d'Euãgile. Car cõme ainſi ſoit que tout noſtre ſalut cõſiſte en la natiuité, mort, & reſurrection de Chriſt, & meſmes q ces choſes en ſont la propre matiere : ç'a eſté bien à propos & à bon droict qu'on a nommé Euãgeliſtes, ceux qui nous racõtent cõment Chriſt a eſté enuoyé du Pere, & le nous repreſentent deuãt les yeux, à fin q noſtre foy le recognoiſſe autheur de la vie bien-heureuſe. Les autres liures du nouueau Teſtamẽt expriment plus la vertu & le fruict de ſon aduenemẽt que ne font pas ceux-ci. Et meſme en ceſt endroit il y a grãde differẽce entre

ſainct Iean & les trois autres:car il ne fait quaſi autre choſe que monſtrer la vertu & office de Chriſt, enſemble le profit qui nous en reuiẽt:& les autres s'arreſtẽt plus en ce ſeul poinct,Que noſtre Chriſt eſt le Fils de Dieu,qui auoit eſte promis Redempteur du monde. Il eſt vray qu'ils entrelacent bien par fois la doctrine touchant l'office de Chriſt,à fin que nous ſçachions quelle eſt ſa grace, & à quelle fin il nous a eſte donné.Si eſt-ce toutesfois que leur principal but eſt celuy que i'ay dit, à ſçauoir que en la perſonne de Ieſus Chriſt a eſte accompli ce que le Pere auoit promis dés le commencement du monde.Car il ne faut pas penſer que leur intention ait eſte d'abolir par leurs eſcrits la Loy & les Prophetes:cõme ſongent & imaginent aucuns fantaſtiques,diſans que nous n'auons plus beſoin auiourd'huy du vieil Teſtament,depuis que la verité de la Sapience celeſte nous a eſte reuelee par Chriſt & ſes Apoſtres.Tout aucontraire,les Euangeliſtes en nous monſtrãt au doigt Chriſt,nous aduertiſſent de cercher en luy tout ce qui luy eſt attribué par la Loy & les Prophetes.Parquoy il faut cõclurre que la lecture de l'Euangile nous ſera lors vtile & profitable,quand nous apprendrons à la conioindre auec les promeſſes faites anciennement.

Quant aux trois Euangeliſtes,ſainct Matthieu eſt aſſez cognu.De ſainct Marc,on penſe qu'il ait eſte diſciple familier de ſainct Pierre:& meſme qu'il ait eſcrit ſon Euangile ainſi que ſainct Pierre luy nõmoit,en ſorte qu'il ait ſeulement eſte eſcriuain ſous luy.Or de cela il ne nous en faut pas beaucoup tormenter:car la choſe n'eſt pas de grande importance.Il ſuffit que nous ſçachiõs que ſainct Marc eſt vn bon & ſuffiſant teſmoin ordonné de Dieu,& qu'il n'a rien mis par eſcrit,ſinon ainſi que le S.Eſprit le pouſſoit,& conduiſoit ſa plume.Toutesfois il n'y a nulle apparẽce à ce que dit ſainct Hierome,que l'Euangile de ſainct Marc eſt vn Epitome, c'eſt à dire vn abregé de celuy de S. Matthieu:car il ne ſuit point en tout & par tout l'ordre qu'a tenu S. Matthieu:& dés le fin commencemẽt il a vn autre façon de traitter les choſes.Il recite auſsi quelques choſes que l'autre auoit omiſes:& meſmes aucunesfois en recitant vne meſme choſe,il eſt plus long.Certes,quant à moy,ie croy pluſtoſt, & la choſe auſsi le donne aſſez à entendre,qu'il n'auoit iamais leu le liure de ſainct Matthieu, quand il s'eſt mis a eſcrire le ſien:tant s'en faut que de propos deliberé il en ait voulu faire vn abregé.Autant en voudroy-ie dire de ſainct Luc:car nous ne ſçaurions pas dire que la diuerſité qui ſe voit entr'eux trois,ſoit vne choſe faite tout expres. Mais ayans propoſé de mettre par eſcrit fidelement les choſes deſquelles ils eſtoyent bien certains & reſolus, vn chacun d'iceux y a tenu la façon de proceder qui luy ſembloit la meilleure. Or comme cela n'eſt point aduenu par cas fortuit,mais ſelon que la prouidence de Dieu conduiſoit le tout:ainſi le ſainct Eſprit en ceſte diuerſité de proceder leur a neantmoins ſuggeré vn bon accord,quant à la choſe principale. Et cela ſeul ſuffiſoit bien pour donner approbation à leurs liures,s'il n'y auoit d'autre part de plus grans moyés pour les authorizer.Sainct Luc nous eſt bon teſmoin que c'eſt luy-meſme qui a tenu ſi bonne compagnie à ſainct Paul. Mais c'eſt vne choſe ridicule ce que dit Euſebe,que ſainct Paul eſt autheur de l'Euangile qui eſt nommé de ſainct Luc, ſe fondant ſur vn paſſage ou il fait mention de ſon Euangile, 2.Tim.2. Comme ſi par ce qui s'enſuit incontinent, on ne voyoit pas bien que S. Paul parle là de toute ſa predication,& non pas de quelque liure. Car il dit,Pour lequel i'endure trauaux iuſqu'aux liens. Or il eſt bien certain qu'il n'auoit pas eſte accuſé & empriſonné pour auoir eſcrit vn liure, mais d'autant que de ſa propre bouche il auoit adminiſtré & preſché la doctrine de Chriſt.Ainſi il appert qu'Euſebe, combien qu'il fuſt homme laborieux,a toutesfois eu faute de iugemẽt,d'entrelacer ainſi ſans diſcretion de telles niaiſeries parmi ſes liures. De quoy i'ay bien voulu aduertir les lecteurs,à fin que perſonne ne s'arreſte à beaucoup d'autres ſemblables reſueries qu'on y trouue.

Au reſte,pource que i'ay choiſi vne façon d'interpreter,laquelle parauenture beaucoup de gẽs de prime face n'approuueront pas,il faut que i'en rende la raiſon,pour contenter les gens fideles & honneſtes qui viendront à lire ce mien eſcrit. En premier lieu,c'eſt vne choſe hors de doute,qu'on ne peut bien & proprement expoſer l'vn des trois Euangeliſtes,ſinon en le conferant auec les deux autres.Et pourtant,les bons expoſiteurs & bien entendus trauaillent principalement à accorder enſemble ce qui eſt dit par les trois.Mais pource que les gens de moyen eſprit ſe peuuent ſouuent trouuer empeſchez à les conferer,quand il faut à tous coups paſſer ainſi de l'vn à l'autre,i'ay penſé que ce ſeroit vn grand ſoulagement,vtile & agreable,ſi ie mettoye par ordre toutes les trois Hiſtoires enſemble d'vn rang continuel,comme en vn tableau:à fin que ſans beaucoup fueilleter,les lecteurs puiſſent là voir tout d'vn regard la conuenance ou la diuerſité qui y eſt.Ainſi donc ie prẽdray garde de ne rien omettre qui ait eſte eſcrit par l'vn des trois,& ce qui ſe trouue en pluſieurs,ie le deſpeſcheray tout d'vn fil. Cependant les lecteurs en s'en ſeruant, pourront iuger auec le temps ſi i'ay apporté vn auancement tel que i'eſpere,ou non.Tant y a que tant s'en faut que i'aye cerché d'acquerir louange en inuentant quelque choſe de nouueau,que ie confeſſe volontiers,comme doit faire vn homme qui va rondemẽt & en bonne conſcience,que i'ay prins ceſte façon de proceder à l'imitation d'autres.Principalement i'ay voulu ſuyure Bucer,hõme de ſaincte memoire,& qui a eſte excellent Docteur de l'Egliſe de Dieu: lequel ſur tous autres,ſelon mon iugement,a beaucoup fait en ceſt endroit.Et comme en cela il s'eſt aidé du labeur des anciens,qui auoyent deuant luy fait le paſſage: auſsi m'a-il en cas pareil grandement ſoulagé par ſon induſtrie & ſa diligence.Quant à ce qu'en quelques endroits ie ne ſuis pas de ſon opinion(ce que i'ay fait librement,quand il m'a ſemblé eſtre de beſoin)luy-meſme,s'il eſtoit encores auiourd'huy viuant en ce monde,ne le prendroit point en mauuaiſe part.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ES COMMENTAIRES SVR L'EVANgile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſelon ſainct Iehan.

Le premier nombre ſignifie le chapitre: & le ſecond nombre, le verſet.

A

Vels ſont les Abbez en la papaute chap. 7.19
Abraham pourquoy appelé pere de pluſieurs nations 10.16
enfans d'Abraham, vrais ou baſtards 8.39
les fideles ſemblables aux Accouchees 16.21
Action de grace auant & apres le repas 6.11
Adam appetant veoir plus qu'il n'eſtoit permis, perdit la vraye lumiere 9.39
les yeux ouuerts a Adam 8.28
qui veut Adiouſter a l'euangile, eſt blaſphemateur 16.12
l'Adoption des iuifs & de nous fondee ſur le ſeul mediateur 8.33
l'Adultere doit eſtre puni de mort 8.11
femme priſe en Adultere 8.4
le mal qui procede d'Adultere 8.11
chriſt n'abſout pas la femme Adultere, mais il la laiſſe aller ſeulement 8.11
chriſt noſtre ſeul Aduocat 16.23
Affections des hommes doublement vicieuſes 11.31
erreur des ſtoiques oſtans toutes Affections aux hommes 11.33
chriſt a veſtu nos Affections volontairement, mais ſans peche 11.33
nos Affections, nommees pieds 13.9
il faut reprimer nos Affections 12.27
la rigueur que nous tenons a iuger des Afflictions de nos freres 9.1,& 2
dieu Afflige les ſiens pour diuerſes raiſons 9.1,& 2
les Afflictions redoublent a cauſe de noſtre obſtination 5.14
Afflictions comparees a des bruuages 18.11
l'Aide preſente de dieu differee par nos deſtourbiers 4.41
comment il nous faut Aimer chriſt 16.27
en quel ſens eſt dit, que nous ſommes Aimez de dieu, quand nous aimons chriſt 16.17
Aimer les vns plus que les autres n'eſt pas touſiours contre charite 11.23
Aimer la gloire des hommes 12.43
Aimer ſa vie qu'eſt-ce 12.25
ceux qui Aimeront chriſt, ſeront aimez de luy & de ſon pere 14.23
Ambition ennemie de l'euangile 5.44
le moyen de reprimer en nous l'Ambitiõ 3.27
le mot d'Ame prins pour la vie 12.25
chriſt troublé en ſon Ame, & comment 12.27
les fideles mourans en chriſt mettẽt leurs Ames en la garde de dieu comme en depoſt 19.30
où eſtoyent les Ames des fideles treſpaſſez auant l'aduenement de chriſt 14.2
erreur des iuifs touchãt les Ames retournantes en d'autres corps 1.21,& 3.9,& 9.1,& 2
les reprouuez rendent leurs Ames ne ſcachans où elles vont, ne qu'elles deuiennent 19.30
comment nous ſommes Amis de chriſt 15.12
comment nous ſommes a dieu Amis & ennemis tout enſemble 17.23
louange de l'Amour de dieu enuers nous 10.17
Amour de dieu, pour tout le ſentiment de la crainte de dieu 1.5.42
Amour de dieu eſt la reigle de le bien prier 11.13
Amour bien reiglee doit eſtre rapportee a dieu 13.23
deux ſortes d'Amour de laquelle nous aimons dieu, ſelon les papiſtes 14.23
Anabaptiſtes 1.14
reſueries des Anabaptiſtes & libertins, d'où puiſees 14.25,& 26
pourquoy les Anabaptiſtes s'eſliment ſeruiteurs de dieu 15.19
Andre amene ſimon pierre a chriſt 1.40
les Anges comment montent & deſcendent 1.51
l'Antiquire oppoſee a chriſt eſt, de nulle eſtime deuant dieu 10.8
Apolinaire refuté 1.14
les Apoſtres ont eu leurs familles 19.27
Apoſtres pourquoy choiſis rudes & idiots 7.16
chriſt ſubſtitue les Apoſtres en ſon lieu, & leur donne la meſme puiſſance qu'il ha receuë de ſon pere 20.21
les Apoſtres inſtituez miniſtres ordinaires de l'euangile depuis la reſurrection de chriſt ſeulement 20.21
les Apoſtres n'ont laiſſé tous leurs biens quand ils ſont venus a chriſt 19.27
qui ſont les choſes que les Apoſtres ne pouuoyent encore apprendre 16.12
le franc-Arbitre totalement refuté 6.45
les preſcheurs du franc-Arbitre 7.46
le franc-Arbitre comparé par les papiſtes au ſamaritain laiſſé demi mort 6.87
l'opinion des philoſophes touchant le franc-Arbitre 8.32
paſſage corrompu par les papiſtes pour prouuer leur franc-Arbitre 1.12
les Aimes des papiſtes a l'encontre des enfans de dieu 7.47
Arriens refutez 5.19,& 14.10
Attenter quelque choſe en la religion, defendu 4.22.& 14.28
l'eſcriture Attribue ſouuent a tous en general ce qui compete ſeulement a vne partie du peuple 8.33
l'Aueugle-nay guairi 9.5
qui ſont les vrais Aueugles 10.41
l'Aueuglement des meſchans, combien il eſt grand 18.7
comment chriſt eſt dit Aueugler les hommes 9.39
paſſage de ſainct Auguſtin 16 12,& 8.15
ſainct Auguſtin reprins 1.3,& 1.16.& 3.8,& 3.21,& 4.44,& 8.6,& 8.41,& 8.56
Aumoſnes, ſacrifices agreables 12.8
Autels dreſſez par les patriarches 4.20

B

Bapteſme au ſainct eſprit & en feu 3.5
neceſsite preciſe impoſee au Bapteſme 3.5
la dignite & vertu du Bapteſme conſiſte en chriſt ſeul 4.2
diuers Bapteſmes & lauemens des iuifs 3.25
la façon de Baptizer de chriſt & de iehan, en plongeant tout le corps 3.22
chriſt ne Baptizoit, mais ſes diſciples 3.22
il ne faut permettre aux femmes de Baptizer 20.18
Bethabara 1.28
veſtemens Blancs des anges 20.12
Blaſme, duquel les papiſtes chargent les fideles 10.19
que c'eſt que Blaſpheme 10.33
dieu ſe ſert de la Bouche des meſchans, pour publier ſes ſecrets 18.14
Bras, pour puiſſance 12.38
chriſt recueille ſes Brebis en vn 11.51
le mot de Brebis prins en deux ſortes 10.8
que c'eſtoit le Bruuage ordonné a chriſt 18.11

C

Calamitez & miſeres preparees a tous fideles 16.33
pluſieurs villes nommees Cana 2.1
Capernaum où ſituee 6.17,& 25
les fruits du Celibat diabolique de la papaute 8.11
pourquoy ſainct iehan ne fait nulle mention de la Cene 6.53
les hommes prompts a Cenſurer les autres, & a s'eſpargner 9.12
l'abus des papiſtes en ce mot Cephas 1.42
Ceremonies de la loy abolies 4.21,& 23
ceſte pompe graude des Ceremonies qui eſtoit aux iuifs anciens tolerable, ne ſeroit auiourd'huy ſans vice 19.40
les Ceremonies de la papaute d'où procedees 4.20
Ceremonies papiſtiques cõtraires au ſeruice ordonné de dieu 4.23
toutes Ceremonies vaines ſans la parole & les promeſſes 19.40
il faut garder ſobriete & modeſtie a la Ceremonie d'enſeuelir 19.40
comment la Chair de chriſt eſt viãde 6.63
Chair, pour l'homme mortel 1.14
le commandement de Charite eſt appelé nouueau, & comment 13.34
Charite eſt meſpriſee quand vn chacun ſe priſe 13.12
Chaſtete ſpirituelle 3.29
a quoy tendẽt les Chaſtimẽs de dieu 5.14
conformite entre le Chef & les membres 15.10
comment les meſchans Cerchent chriſt 8.21
vrais Chreſtiens 1.47
les Chreſtiens ne ſe doyuent exempter de la croix 16.33
les rudimens de la Chreſtiente 3.3
Chriſt pourquoy venu au monde 9.39
Chriſt eſt laſſé, & ha ſoif 4.6
Chriſt ayant faim, refuſe de manger 4.32
comment Chriſt eſt en ſon pere, & ſon pere en luy 10.38
hors Chriſt ne faut cercher aucun biẽ 1.16
Chryſoſtome repris 2.3.& 4.44.& 6.63
defenſe au Clerge papal de ſe trouuer aux nopces 2.11
le mot de Cœur diuerſemẽt prins en l'eſcriture ſaincte 12.40
quelle eſt la vraye Cognoiſſance de chriſt 4.10
la Cognoiſſance de chriſt ſe doit prendre és eſcritures 5.39
Cognoiſſance eſt conionite a la foy 6.69
quelle eſt la vraye Cognoiſſance de chriſt 8.16
dieu ne peut eſtre Cogneu ſans le media-

TABLE.

teur 17.3
la Colombe appelee eſprit 11.32
les Commandemens de la premiere table & ſeconde ne combatent point enſemble 20.27
la Concupiſcence des hommes ha touſiours ſon feu allumé dedans ſoy 13.2
Concurrẽce mutuelle de la grace de dieu & la volonte humaine, fauſſe 15.16
crainte quelconque ne nous excuſe de la Confeſsion de chriſt 12.42
on ne doit reculer de la Confeſsion de ſa foy par voye oblique que ce ſoit 18.17
Confeſsion auriculaire mal prouuee par les papiſtes 11.44
iugement oppoſé a Confuſion 16.11
Conionction de chriſt auec le pere, inſeparable 6.45
comment nous deuons prendre Conſeil en nos affaires 6.3
le Conſolateur 15.26
quand nous ne nous Contentons de dieu ſeul, nous le deshonorons 16.32
Conuoitiſe d'auoir, eſt vne rage 12.6
de mauuais Corbeau, mauuais œufs 9.2
le Corps de chriſt ne paſſe point par dedans les portes fermees 29.19
le Corps de chriſt proprement appelé temple 2.19
la Corruption humaine d'où elle procede 3.6
pourquoy il eſt dit que du Coſté de chriſt ſortit ſang & eau 19.34
le fils du ſeigneur de Cour, gnairi 4.46
la Cour du pape remplie d'epicuriés 7.19
le Cours de ceſte vie comme le iour a vn chacun 9.4
les Couſins de chriſt ſe mocquent de luy 7.3
les Couuertures que les meſchans prenent pour oppreſſer les bons 10.3
le commencement de la Crainte de dieu eſt attribué a l'election 13.18
la Crainte par laquelle les fideles ſe donnent garde des tyrans n'eſt pas touſiours vicieuſe 19.38
il ne nous faut point laſcher la bride a Crainte pour eſtre accablez 20.19
Croire pour cognoiſtre 17.21
Croire en chriſt, que c'eſt 6.46
la Croix de chriſt eſt vn teſmoignage de la bonte & iuſtice de dieu 19.17
que contenoyent les ſix Cruches 2.6. i celles produites pour reliques en la paute 2.6
Curtheens habitans en ſamarie 4.11, & 18
ſainct Cyprià s'enfuit, & a bõ droict 10.12

D

le iour de la Dedicace, ou conſecration 10.22
que valoit iadis le Denier 6.7
le Diable prince du monde 14.30
tu as le Diable, quelle maniere de parler 7.20
Dieu auparauant inuiſible, eſt maintenãt apparu en chriſt 1.18
Dieu veut eſtre cognu & adoré en ſon fils 5.23
chriſt appelle Dieu ſon dieu, & comment 20.17
Dieu ne nous eſt manifeſté finõ lors que nous croyons en chriſt 6.46
les hommes appelez Dieux en l'eſcriture 10.34
la Difference d'entre les iuifs & chreſtiẽs 4.23
pluſieurs Diſciples ſe retirent de chriſt 6.66
qui ſont les vrais Diſciples de chriſt 2.24
la Diſpoſition des cœurs, commencemẽt de foy 4.39
Diſputes contentieuſes ferment la porte a la cognoiſſance de verite 6.52
chriſt ne peut eſtre ſeparé de la Diuinite du pere 17.3
Diuinite eternelle de chriſt 17.4
la Diuinite de chriſt teſtifiee auſsi bien depuis qu'il eſt mõté és cieux, comme deuant 14.12
les Docteurs fideles appelez anges 6.70
chriſt ſeul forme les miniſtres qu'il a ordonnez Docteurs a ſon egliſe 20.22
l'impudence des Docteurs & ſcribes papiſtiques 8.9
quels doyuent eſtre les Docteurs de l'egliſe 7.18
expoſition des Docteurs anciens cõtrainte 5.19, & 14.28, & 17.21
la marque de la vraye Doctrine 7.18
ceux qui reiettent la Doctrine de chriſt monſtrent ſigne de leur reprobation 8.47
nous ſommes d'accord auec les papiſtes quãt a la Doctrine generale de l'authorite de l'egliſe 19.7
les papiſtes appliquent mal a eux la Doctrine de l'eſcriture ſaincte 19.7
la Doctrine des papiſtes touchant la faculte qu'ont les hommes cooperante auec la grace de dieu, refutee 15.5
il faut diſtinguer entre la Doctrine generale de l'eſcriture, & de l'application d'icelle 19.7
la Domination des rois enuers le peuple, des peres enuers leurs enfans, des maiſtres enuers leurs ſeruiteurs, limitee de dieu 19.11
chriſt Dõne la grace de ſon eſprit, & l'impetre de ſon pere 14.16
Donne gloire a dieu, forme ſolennelle de demander le ſerment 9.24
les Dons de dieu qui ſont en nous, ſont corrompus par noſtre peruerſite 3.6
le mot de Dormir en la ſaincte eſcriture, expoſé 11.12
ceux qui Doutent, doutent a leur eſcient 7.17
nulle Droiture en nous ſans ieſus chriſt 16.9

E

Eau muee en vin 2.8
le nom de l'Eau attribué au S. eſprit 7.38
Eau & ſang du coſté de chriſt 19.34
ce nom d'Eau, pourquoy transferé au S. eſprit 4.10
argument ridicule pour prouuer les Edits du pape eſtre bons 11.51
les marques de la vraye ou fauſſe Egliſe 10.16
le commencement de l'Egliſe, petit 1.35
quelle eſt l'Egliſe des papiſtes 8.59
l'vnite de l'Egliſe fondee non autre part qu'en l'eſcriture ſaincte 19.23
double Election de dieu, eternelle, & temporelle 13.18
Election eternelle & gratuite 17.6
Election, ſeule cauſe de noſtre beatitude 13.18
ceux qui conſtituent l'Election és hommes, ſont refutez 17.9
l'Election ne nous incite pas a oiſiuete 17.9
l'Election ſe manifeſte par la vocatiõ 6.40
l'Elie que les iuifs attendoyent 1.25
il n'eſt pas touſiours requis d'Endurer iniures des iniques ſans dire mot 18.23
Enfans de dieu, enfans du diable 8.44
Enon & ſalim, où ſituees 3.22
iuſques où on ſe peut Enquerir des œuures de dieu 3.9
il eſt licite de s'Enquerir du moyen de la manducation de chriſt 6.52
dieu ha double façon d'Enſeigner 14.25, & 26
façon d'Enſeuelir aux iuifs 11.44
pourquoy chriſt a eſté Enſeueli en vn ſepulchre neuf 19.41
il faut garder modeſtie aux Enſeuelissemens 19.40
par ces mots Entrer & ſortir, que l'eſcriture entend 10.9
Eraſme tepris 1.21, & 3.3
Erreur des anciens qui diſoyent les petis enfans damnez, ſi l'euchariſtie ne leur eſtoit diſtribuee 7.53
la ſource des Erreurs 8.44
quel Esbahiſſement eſt requis en nous 3.7
pourquoy chriſt n'a eſté a l'Eſchole 7.16
que l'Eſcriture ne contient point vne perfection de doctrine, c'eſt le fondement de la religion tãt des turcs & papiſtes, que des anabaptiſtes & libertins 14.25
les malins ſe ſont des obſtacles des Eſcritures 7.41
a quelle fin il faut lire les Eſcritures 5.39
que c'eſt que chriſt Eſcriuoit en terre 8.6
ce n'eſt a nous de diſtinguer entre les Eſleus & reprouuez 17.9
les Eſleus ne peuuent eſtre ſeduis par fauſſes doctrines 10.8
chriſt Eſlit entre ſes ẽnemis ceux leſquels il veut fleſchir a ſon amour 14.22
ſimilitude de l'Eſpoux & ami de l'eſpoux 3.29
le S. Eſprit pourquoy deſcendu en formo de colombe 1.32
pourquoy chriſt ſouffle és apoſtres en leur donnant ſon ſainct Eſprit 1.32
le S. Eſprit donné a chriſt par meſure 3.34
les preſtres ſe vantent fauſſement de donner le ſainct Eſprit 20.22
Eſprit trõpeur qui met en auant quelque choſe hors l'euangile 14.25
quelle opinion ont les hommes du ſainct Eſprit 14.17
Eſprit de diſcretion 10.4
que c'eſt que le S. Eſprit nous cõfere 16.14
que valent les hõmes deſtituez du ſainct Eſprit 14.18
le ſainct Eſprit docteur ou maiſtre de verite 14.17
ce mot d'Eſprit, eſt pris pour l'ame immortelle 19.39
l'Euangile cõſtitue le ſalut des hommes en la remiſsion gratuite des pechez 20.23
double vtilite de l'Euangile 10.9
l'Euangile eſt ruine aux mauuais par accident 20.23
obeir a l'Euangile, c'eſt l'honneur que dieu requiert de nous 5.24
nul ne peut hair l'Euangile, qu'il ne monſtre ſon impiete enuers dieu 15.23
il eſt licite de defendre la doctrine de l'Euangile par armes 18.36
les papiſtes defendent de lire l'Euangile 19.21
pilate, trompette de l'Euangile 19.19
les meſchans encores qu'ils reiettẽt l'Euangile, ils ſentent toutesfois quelque picqueure 19.38
c'eſt le propre de l'Euãgile, d'inuiter tous a ſalut 20.23
la fin principale de preſcher l'Euangile, eſt de faire retourner les hommes en grace auec dieu 20.23
ſi l'Euchariſtie doit eſtre diſtribuee aux petis enfans 7.53
quels ſont les Eueſques de la papaute 7.19
hereſie d'Eutyches 1.14
Excommunicatiõs des ſcribes, & des papiſtes, de nulle valeur ou effet 16.2
l'Excommunication ancienne & vſitee de tous temps 9.22

l'Excom-

TABLE.

l'Excommunication papale 19.22
Excõmunications du pape, ſont eſpouantemens de petis enfans 12.43
comment nous deuons tirer en Exemple les faits des peres 4.20

F

Faiſeurs de bonnes œuures 5.29
chriſt ſe rend Familier aux fideles conſtans 8.32
porter Fardeaux au iour du ſabbath, defendu 5.9
ſimilitude de la Femme qui enfante 16.21
pourquoy chriſt reſſuſcité, s'eſt premierement manifeſté aux Femmes 20.12
pourquoy chriſt venoit en ieruſalem és iours de Feſte 7.2
les Fideles ont beſoin d'eſtre ſouuẽt cultiuez 15.2
les Fideles exempts de condamnation 3.18,& 3.36
difference entre les Figures du vieil & nouueau teſtament 19.34
chriſt pourquoy appelé Fils vnique 3.16
le Fils de dieu reietté des iuifs 1.11
generation eternelle du Fils de dieu 1.1
chriſt pourquoy appelé Fils de l'homme 3.13
Fleuues d'eau viue 7.38
il ne faut eſtre Fort qu'en dieu 18.17
la Foy, don celeſte 1.13
la Foy pourquoy appelee l'œuure ſeule de dieu 6.29
la Foy eſt la vie de l'ame 6.27
la Foy deſcoule de la predeſtinatiõ eternelle de dieu 17.6
la Foy n'eſt donnee a tous indifferẽment 17.6
noſtre Foy ne doit depẽdre du regard des hommes 15.26
ce nom de Foy attribué a vne ſimple preparation 81.30
les principaux points de noſtre Foy 9.37
la Foy impropremẽt appelee œuure 6.29
la Foy, quelque petite qu'elle ſoit, fort priſee de dieu 4.53
la Foy en chriſt nous doit eſtre pour regle de vie 6.29
le ſiege de la Foy non aux aureilles, mais au cœur 5.24
la Foy d'vn chacun luy eſt ſuffiſant teſmoin de la predeſtination 6.40
la Foy fait chemin a la bonte de dieu & a ſa puiſſance 11.40
que ſont deuenus ceux qui ſõt morts ſans Foy, auant la venue de chriſt 15.22
la Foy ha touſiours quelque lieu de refuge 12.42
la Foy mõte iuſques a la maieſte de dieu, en ſe ſoumettant a chriſt abiect 14.1
la Foy eſt vne reſurrectiõ ſpirituelle 11.25
defaut de Foy és plus ſaincts 11.39
la Foy, vn ſacrifice de bonne odeur 11.42
la Foy n'eſt commune a tous 3.16
comment la Foy nous confere la vie 3.16
chriſt a Fremi, cõment & pourquoy 11.33
ſous ce mot de Frere, les hebrieux cõprenent les couſins & parens 2.12,& 20.25
pourquoy chriſt a Fuy 7.1

G

Gabba, ſignifie haut eſleué 19.13
Galgal, ſignifie rouler 19.17
pourquoy chriſt ſe retire en Galilee 4.1
Gemiſſemens des meſchans 7.34
Gemiſſemens des fideles 16.33
les Gentils amenez pour eſtre aſſociez aux iuifs 10.16
il ſe faut Glorifier au ſeul ſeigneur 8.54
Golgotha, expoſé 19.17
la loy de Grace preſchee par les papiſtes, a ce que les adulteres ne ſoyent punis 8.11
la Grace de chriſt, vraye reſurrection de la mort 5.25
le but de la Grace de chriſt 8.11
la plenitude des Graces du S. Eſprit ne peut eſtre accomplie en nous en ceſte vie 7.38
les Grecs ont nié que le ſainct eſprit procedaſt du fils 15.26
par ce mot de Grecs, les iuifs entendoyẽt les nations d'outre mer 7.35

H

Hair ſa vie 12.25
l'Heure de la mort conſtituee a vn chacun 7.30
ſainct Hierome repris 5.2
tous Hommes eſclaues de ſatan, iuſques a ce qu'ils ſoyent regenerez 14.30
il faut faire Hõneur a dieu, tel qu'il veut, & non a noſtre appetit 6.15
l'Honneur qu'on doit aux peres & meres, cõſiſte en tous offices neceſſaires 19.25
façon & moyen de bien Honorer dieu 5.24
ce mot Hoſanna, expoſé 12.13
chriſt eſt l'Huis de la bergerie 10.1,& 7
Hurlemens & cris des incredules, vains 8.21
Hypocriſie touſiours orgueilleuſe & cruelle 9.13
Hypocrites, ſtupides & arrogans 6.71
les Hypocrites eſtiment plus mal-fait de tuer vne puce qu'vn homme 18.28
les Hypocrites regardent aux menus fatras, & laiſſent paſſer les gros forfaits 19.31
les Hypocrites preferent les traditions humaines aux commandemẽs de dieu 18.28
les Hypocrites doyuent eſtre ramenez au iugement de dieu 8.9

I

chriſt par ſon election fait les hommes Idoines 15.16
les papiſtes font des Idoles des apoſtres & martyrs, leur faiſans tenir la place de dieu 8.53
Iehan baptiſte ennoyé de dieu 1.6
Iehan baptiſte, lampe ardente 5.35
Iehã baptiſte nie qu'il ſoit prophete 1.21
Iehan baptiſte a quelle fin interrogué par les ſacrificateurs 1.19
Iehã teſmoin de la trahiſõ de iudas 13.26
Iehan n'eſt point ce diſciple qui eſtoit cogneu du principal ſacrificateur 18.15
Ignorãce de dieu, cauſe que les hommes ont l'euangile en haine 15.21
il y a peu de gens qui vueillent confeſſer leur Ignorance 18.38
obſtination ſuit Ignorance 13.8
Ignorance des hommes touchant le fils de dieu, inexcuſable 1.8
qu'il ne nous ſoit grief d'ignorer ce que dieu veut nous eſtre caché 13.7
le don d'Illumination & ſapience, particulier aux eſleus 17.5
chriſt Impetre la grace de ſon eſprit, & la donne 14.16
les Incredules condãnent l'euangile 6.44
Incredulite, fontaine & cauſe de tous maux 8.24
tous Infideles deſtinez a perdition 3.19, & 36
Infidelite nous reculle de dieu 17.3
bonnes Intentions miſes a neant 4.22
cõment chriſt Intercede pour nous 16.26
qu'apporte le recours a l'Interceſsiõ des morts 19.34
toutes Inuentions introduites en l'egliſe, ſont a reietter 14.25
c'eſt tout a rebours quand nous ſeruons dieu par nos Inuentions 19.39
les papiſtes arguẽt mal pour prouuer l'Inuocation des ſainẽts treſpaſſez 12.21
Iob perſecuté, mais non pour ſes pechez 9.1
commẽt le Iour ſe partiſſoit iadis par les iuifs 1.39
le Iour party en douze heures 4.6
le Iour anciennement diuiſé en quatre parties 19.14
que c'eſt que chriſt a entendu par ſon Iour 8.56
vrais Iſraelites 1.47
Iudas eſt appelé diable 7.18
que Iudas ne receut iamais le corps de chriſt 6.70
ſatan n'eſt entré eſſenciellemẽt en Iudas, mais par efficace 13.27
chriſt ne defend point l'eſtat de Iuge 8.71
Iugement pour domination & gouuernement 27.5
le mot de Iugement prins pour reformation 12.31
Iugement ne ſe doit faire de chriſt que par l'eſcriture 12.16
il ſe faut ſobrement enquerir des Iugemens de dieu 9.1
Iuger, pour condamner 12.47
comment il nous faut Iuger des reprouuez 6.64
les Iuifs preferẽt la tyrãnie de l'empire io main a vn gouuernemẽt legitime 19.15
les Iuifs ſe reuoltẽt du royaume ſpirituel de dieu 19.15
chriſt Iure ſouuent, quand il eſt queſtion de noſtre ſalut 5.25
la Iuſtice de dieu ne ſe doit meſurer ſelon le ſens charnel 5.30
perfection de Iuſtice conuient a chriſt ſeul 8.46
la Iuſtice des hommes hors chriſt, nulle 3.36

K

vallee ou torrent de Kedron 18.1

L

dieu benit noſtre Labeur, quand nous ſeruons les vns aux autres 6.11
le mot de Lauer, expoſé 13.8
le Lauoir de ſiloé 9.7
hiſtoire de Lazare reſſuſcité par chriſt 11.1
la Liberte chreſtienne 8.32,& 36
le beau ſainct Longis des papiſtes 19.34
que vaut la Loy de foy & ſans chriſt 1.17
difference de la Loy & de l'euangile 16.10
la Loy eſt vne preparatiõ a l'euangile 10.8
pourquoy l'eſcriture fait mention du Loyer 4.36
la Lumiere d'intelligence non du tout eſteinte és hommes 1.5,& 8
chriſt la Lumiere du monde 8.12
M. Luther & ſes ſemblables excõmuniez de l'egliſe du pape, ſont recueillis de ieſus chriſt 9.35

M

Marie magdalene n'eſt pas ceſte femme pechereſſe de laquelle fait mention S. Iuc 11.1
Marie magdalene vient au ſepulchre 20.1
pourquoy Marie magdalene ne recognut chriſt reſſuſcité 20.16
pourquoy chriſt defend a Marie magdalene de ne toucher ſes pieds 20.17
l'audace & inſolence des Magiſtrats orgueilleux, repriſe 19.10
Mahommet & le pape ont vn meſme principe de religion 14.25.& 16
Malades guaris par le troublement de l'eau 5.3
remedier aux Maladies, ne contreuient a dieu 18.11
Manaſſes fondateur du temple de garizim 4.20

ceux qui disent que la Manducation de christ n'est autre chose que la foy, s'abusent 6.37, & 47
Manger le pain, pour disner ou soupper 6.35
erreur des Manicheens 14.30
a quelle fin dieu se Manifeste aux siens 8.58
les Marchans chassez du temple 2.14
christ Marche sur la mer 6.17
Marie vierge attribue toute authorite & puissance a son fils iesus 2.5
Marie vierge, faussement ornee par les papistes des titres appartenans a christ seul 2.4
les papistes honorent sottemẽt la vierge Marie, a cause du sang maternel 7.5
il faut hardiment Maudire le pape 12.13
quand christ a commencé de faire office de Mediateur 16.23
les reprouuez se mocquent des Menaces de dieu 8.12
ceux qui constituent perfection en Mendicite, sont pires qu'enragez 19.27
Merd' galilee & de tiberiade 6.1
qui sont les Mercenaires en l'eglise 10.12
le nom de Marie en la vierge marie trop superstitieusement esleué par les papistes 2.4
les Meschans ont souuent le gouuernement en l'eglise 47 7
le Mespris de l'euangile, signe de reprobation 6.39
la Messe, sacrilege detestable 6.51
le nom de Messias attribué seulement au redempteur par daniel 1.41
les Ministres fideles suiets a la haine du monde 15.18
consolation pour les Ministres qui ne voyent le fruict de leur labeur 15.16
deux vices que les Ministres doyuẽt fuir: arrogance & desfiance 15.16
christ orne de dons necessaires ses Ministres 20.22
les Ministres n'ont que le ministere, mais christ se reserue la puissance 20.21
christ seul forme les Ministres qu'il ordonne a son eglise 20.22
les Ministres de la parolle doyuent estre defenseurs d'icelle 5.46
l'impiete des mauuais Ministres ne doit diminuer l'authorite Apostolique 13. 20
christ entre ses Ministres doit estre seul eminent 3.31
quels sont les Ministres enuoyez de dieu 3.11
la ioye des Ministres en quoy cõsiste 15.11
le premier Miracle de christ 2.11
Miracle des cinq mil hommes repeus 6.10
difference entre les Miracles de christ, & ceux des prophetes & apostres 15.24
les Miracles a quelle fin se doyuent rapporter 6.26
les iuifs & papistes trop addonnez aux Miracles 4.47
la fin & fruit des Miracles 4.47
les Miracles sans auoir le cœur purgé ne proufitent, ains dommagent 11.45
toutes Miseres procedent de peche 9.1
Modestie requise a iuger des œuures ou parolle de dieu 4.27
la Moinerie d'où descoulee 4.20
quels sont les Moines en la papaute 7.19
ce mot de Monde, pour tout ce qui est contraire au salut des fideles 16.31
le Monde pour les hommes non regenerez ne renouuelez 17.7
le Monde est gouuerné par la volonte de dieu 19.11
Monter au ciel, que signifie 31.3
la Mort de christ plus viuifiante que sa vie 19.38
comment christ est Mort pour ses amis 15.13
gouster la Mort, & la voir, ont vne mesme signification 8.51
l'accomplissement de nostre salut gist en la Mort de christ 20.30
la Mort de christ doit estre referee au cõseil eternel de dieu, & nõ a l'appetit des hommes 18.32
la fiance de vie eternelle nous vient de la Mort de christ 19.30
christ s'est volontairement offert a la Mort 12.12
la Mort de christ est la pleine restauratiõ du monde 12.31
satan chassé en la Mort de christ 12.31
christ ne respond deuant le iuge, afin de n'eschapper la Mort 18.33
la condition des peres apres la Mort, n'a este differente de la nostre 14.2
la Mort aux bons est ouuerture & passage pour aller a dieu 13.1
l'homme tout Mort quant au royaume de dieu 5.25
nous sommes trop attachez aux Moyens exterieurs 6.11
le but de Moyse a este d'amener les hommes a christ 5.39

N

Nathanael pourquoy loué du seigneur 1. 47
la Nature de tous hommes, infructueuse & sterile 15.1
la Nature humaine du tout peruerse 3.6
heresie de Nestorius 1.14.12.19
Nicodeme vient de nuict a iesus 3.2
Nicodeme, docteur ignorant 3.10
Nicodeme homme ne chaud ne froid 7. 50
Nicodeme confesse christ apres la mort d'iceluy 19.38
Nicodeme a enseueli christ par charite, mais les nicodemites le veulẽt du tout esteindre 19. 8
Nicodemites se couurent faussement de l'exemple de nicodeme 19.38
Nicodemites mocqueurs de dieu 7.50
ce mot de Nom, pour vertu 1.12
le petit Nombre des fideles ne nous doit faire defaillir 8.29
Nopces en cana 2.1

O

le moyen d'Obeir droitement a l'euangile 14.22
Obeissance plaist plus a dieu que tout autre honneur & seruice 13.6
comment dieu ha nos OEuures pour agreables 4.36
il ne faut iuger des OEuures des hommes que par la clarte de l'euangile 3.21
le principal Office de iesus christ 1.29
le propre Office de christ 14.16
christ Oinct par plusieurs fois, en diuers lieux 11.2
l'Onction des corps de quoy elle seruoit aux peres 12.7
valeur de l'Onguent espandu sur christ 12.5
nos Oraisons se doyuent former au nom de christ 16.23
c'est vn sacrilege d'abuser de l'Ordonnãce de dieu, pour la faire seruir a meschancete 10.11
il n'y a plus grand aueuglemẽt que d'Orgueil 19.10
Orgueil empesche de se soumettre a la doctrine de l'euangile 18.38
Outrecuidance est vn vice commun & dangereux 13 37
Ouurer la viande incorruptible 6.27

P

Pain vif, pain de vie, pain viuifiant 6.48, & 51
le mot de Paix denote toutes choses proſperes & heureuses 20.19
le Pain de dieu, le pain du ciel 6.33
qu'emporte le mot de Paix 14.27
la Paix maudite qui fait renoncer christ 7.9
les tenebres de la Papaute d'où procedees 6.15
le Pape venu en son propre nom 6 43
comparaison du Pape & de caiphe 11.49
le Pape s'attribue plus d'honneur que ne se fait le fils de dieu 13.49
le Pape & mahommet ont vn mesme principe de religion 14.25, & 16.14
Papistes, semence bastarde 4.11
rage des Papistes contre l'euangile 5.43
les Papistes faussaires en to⁹ les endroits de leur doctrine 6.27
les Papistes sont plustost singes de iesus christ, qu'imitateurs 14.14
la vanterie des Papistes a cause de leur multitude 8.29
les Papistes en vain dressent des honneurs & pompes a christ 8.12
blaspheme des Papistes touchant l'incertitude des escritures 20.17
les Papistes defendent de lire l'euangile 19.21
la rage des Papistes a esteindre l'euangile 7.32
l'opinion de Papias refutee 8.57
le Paralytique qui auoit este malade trẽtehuit ans, guairi 5.5
il ne faut separer la puissance de Pardonner les pechez de l'office d'enseigner 20.23
ce nom de Parolle pourquoy attribué au fils de dieu 1.1
la Parolle pourquoy appelee esprit, ou spirituelle: vie, ou viuifiante 6.63
vie par la Parolle eternelle 1.4
Parolle, pour la doctrine de l'euangile 17. 17
Parolle de dieu reiettee de tout temps, & de la plus part 3.11
la Parolle de dieu est endurcissement aux hommes, accidentalement 12.40
traitter la Parolle de dieu en secret, ne contreuient a ce que christ commande a ses apostres de la prescher sur les toicts 18.20
les sacremens empruntent leur vertu de la Parolle de dieu 20.22
Passage mal exposé de la cene 7.53
Passage mal tiré a l'essence diuine 8.25
Passage duquel ont abusé ceux de bohemme pour prouuer que tous doyuẽt participer au calice 7.53
Passage duquel les manicheens ont faussement abusé 8.44
Passages mal alleguez par les docteurs contre les arriens, ou mal interpretez 4.24. & 5.19, & 5.30
Passage duquel les papistes abusent pour prouuer que la vie eternelle est attribuee aux merites des œuures 5.29
Passage duquel les papistes abusent pour faire que leurs inuentions soyent receuës pour oracles de dieu 12.16
Passage peruerti & faussement interpreté par les papistes 5.21
christ seul bon Pasteur 10,11, & 20.22
Pasteurs legitimes & faux 10.17
reigle donnee par christ aux Pasteurs 18.8
s'il est licite aux Pasteurs de s'enfuir quelque fois 10.12

l'authorite des Paſteurs eſt ſous la parolle de dieu 7.47
les Paſteurs ſont ordonnez comme pieges du ſalut eternel 20.23
Pecheur, pour meſchant & mal-viuant 9.16,& 31
commet chriſt ſe plaind d'auoir eſté Percé 19.37
le Pere de chriſt, eſt le pere des fideles, lequel ils peuuent inuoquer hardiment 20.18
l'honneur qu'on doit aux peres & meres conſiſte en tous offices neceſſaires 20.25
les Peres ont eu cognoiſſance de ieſus chriſt, & ont regardé dieu en iceluy 5.23
qui ſont ceux que nous deuõs tenir pour Peres 4.20
les Peres des papiſtes 4.20
la Perſecution c'eſt preuue de la foy 16.31
trois Perſonnes en l'eſſence de dieu 1.1
diſtinction des Perſonnes en dieu 14.16
Phariſiens pourquoy ainſi appelez 3.1
Phariſiens, principaux en l'ordre des ſcribes 8.3
vocation de Philippe 1.43
ſentences des Philoſophes procedees de dieu 5.36
le nom de Pierre comment & pourquoy attribué a ſimon 1.42
la premiere negation de Pierre a eſté faite en la maiſon du grand ſacrificateur 18.15
chriſt, comment Pierre de ſcandale 12.3
la modeſtie de Pilate louable 18.22
Pilate image d'orgueil 19.10
Pilate trompette de l'euangile 19.21
beaucoup de Pilates au monde 19.1
l'vſage des Playes de chriſt apres ſa reſurrection, eſtoit temporel ſeulemẽt 20.20
il n'eſt defendu a celuy qui aura eſté frappé a tort de ſe Pleindre 18.23
le regne de chriſt ſans Pompe 14.12
dieu ne s'arreſte point aux Pompes exterieures 12.7
Poſche de ſalomon 10.22
il n'y a qu'vne Porte pour paruenir a dieu 10.7
chriſt bailloit aux Poutes de ce peu qu'il auoit 13.29
la Predeſtination occulte de ſoy, eſt manifeſtee en chriſt 17.6
double vſage de la Predication de l'euãgile 16.8
Predication externe de ſoy inutile 1.43
il ne nous faut auoir eſgard tant a la Preſcience de dieu, qu'a ſon iugmẽt 39.12
la Preſence du fils de dieu nous apporte confiance 20.6
chriſt nous eſt Preſent par la predication de l'euangile 7.34
les Preſtres ſe vantãs de donner le ſainct eſprit, s'vſurpent la gloire de diuinite 20.22
les Preſtres de la papaute ſont ſeuls gens d'egliſe, ſi on les en veut croire 7.49
le mot de Pretoire expoſé 18.28
la reigle perpetuelle de bien Prier 17.1
comment nous Prions dieu au nom de chriſt 16.23
il faut Prier que le royaume de chriſt fleuriſſe 12.13
quels gẽs conuiennent a Prier 17.1
le Prince du monde, le diable 14.30
ce n'eſt aux hõmes Princz d'vſer de main pour abolir les corruptions 2.18
nous faiſons tellemẽt Prieres pour tous, qu'elles ſe reſtreignent aux elleus 17.9
la couſtume de deliurer vn Priſonnier le iour de paſque, eſtoit damnable 18.39
Prophete, generalement pour tout docteur 4.44
Prophetes meſpriſez en leurs pays 4.44
pourquoy dieu oſta aux iuifs les Prophetes 3.5
chriſt commẽt Protecteur & gardien des ſiens 14.16
Prudence humaine inutile 1.5
Pſeaume 22. entendu de chriſt 19.23
les Pſeaumes denotez ſous ce mot de loy 15.25
les cauſes des Punitions ne ſont pas touſiours cognues 9.1
les Purgations des iuifs d'où ſont procedees 1.29
eſtrif entre les diſciples de ichan & les iuifs touchant la Putification 3.25
l'opinion ſotte de Pythagoras touchant la tranſmigration des ames 9.1

R

Rabbi 1.38
Rabboni 20.16
façon de Receuoir chriſt 1.12
Redarguer, pour conuincre 16.8
la Redemptiõ des hommes accomplie en la chair de chriſt 6.51
nous ne Regardons chriſt que des yeux charnels 6.41
le Regne de chriſt ſans pompe 12.15
la fermete du titre de chriſt, demonſtre la ſtabilite de ſon Regne 19.21
les meſchans Reiettans chriſt, ſe priuent de la vie eternelle 19.15
la vraye Religiõ fondee en la parolle de dieu 18.39
les hommes ont vn ſentimẽt de Religion naturellement imprimé en eux 8.19
pilate touché de Religion, quand il oit parler du fils de dieu 19.8
Religion du pape & de mahommet d'où ramaſſee 4.25
grains de vraye Religion de tout temps ſemez par le monde 6.93
l'opinion refutee de ceux qui diſent qu'il ne faut poĩt chercher des Remedes pour les maladies 18.11
les Apoſtres ſont conſtituez annonciateurs de la Remiſsiõ des pechez, chriſt en eſt l'autheur 20.23
Renaiſtre 3.3
Repentance, commencement de docilite 4.19
il faut Reprendre les meſchans, mais ne les monſtrer au doigt du premier coup 13.22
ceux qui ne ſont eſmeus de reuerence de la maieſte de dieu, ſont Reprouuez 19.8
les Reprouuez rendent l'eſprit, ne ſachãs où il va, ne qu'il deuient 19.30
quelle eſt la vraye Reſtauration 16.11
chriſt eſt la Reſurrection, & comment 11.25
il ne faut attẽdre autres Reuelations que la parolle de dieu 14.25
le Reuoltement d'vn homme bleſſé pluſieurs autres 13.20
petis Rois ou Roitelets 4.46
chriſt refuſe d'eſtre fait Roy 6.15
le Royaume de dieu 3.3
le Royaume de chriſt perpetuel, d'autant qu'il eſt celeſte 18.36
le Royaume de chriſt eſt plus eſtably par le ſang des martyrs, que par force d'armes 18.36
en quel ſens eſt dit que le Royaume de chriſt n'eſt de ce monde 18.36
ceux qui meditent vne vie celeſte, appartiennent au Royaume de chriſt 18.36
l'abus de ceux qui eſtiment que chriſt n'a enſeigné que les premiers Rudimens de la religion 16.14

S

ce mot de Sabbath prins en diuerſes ſignifications 19.3,& 20.1
le Sabbath n'eſt point violé par les œuures diuines 5.17
Sabellius refuté 1.1
l'eſcriture parle des Sacremens en deux manieres 1.26
les Sacremens empruntent leur vertu de la parolle de dieu 20.22
tous les Sacremens inuentez des hõmes, ſont pures mocqueries & badinages 20.22
comment les Sacremẽs ſont deſcoulez du coſté de chriſt 19.34
l'office du grand Sacrificateur ne finiſſoit que par la mort ſeulement 18.13
le Sacrifice du corps de chriſt apparti nt a luy ſeul 6.51
c'eſt vn Sacrifice agreable a dieu qu'aumoſne 8.12
interceſsion des Saincts cõtrouuee 16.24
les papiſtes honorãs les Saincts, font tort a dieu & aux ſaincts 8.9
pourquoy l'eſcriture fait mention du Sallaire 4.36
Salim & enon où ſituees 22.3
la premiere cauſe & ſource de noſtre Salut 3.16
noſtre Salut combien eſtimé de dieu 3.16
le Seigneur execute par les meſchancetez qui ſert grandement a noſtre Salut 19.31
Samaritain, nom odieux entre les iuifs 8.47
Samaritains, peuple ramaſſé 4.9,& 11
colloque de chriſt auec la Samaritaine 4.1
Sanctification 17.17
la Sanctificatiõ du nom de dieu eſt le but de toutes choſes 14.13
pourquoy chriſt fait mention a part de ſon Sang, veu qu'il eſt contenu ſous ſa chair 7.55
Sang & eau du coſté de chriſt 19.34
Satan pourquoy appelé meurtrier & menteur 8.44
Satan comment entré en iudas 13.27
Satan chaſſé en la mort de chriſt 12.11
Satan a luy-meſme attiré a ſoy la corruption de nature 8.44
d'où vient que nous ſuccombons ſous les Scandales 17.12
les Schiſmes de l'egliſe ne nous doyuent faire perdre courage 7.40
quels ſont les Secrets que les apoſtres ne pouuoyent porter, ſelon les papiſtes 16.12
d'où vient que nous-nous laiſſons Seduire 7.17
ſomptueuſe és Sepultures d'auiourd'huy, vicieuſe 19.40
la Sepulture de chriſt pourquoy tant honorable 19.40
le corps de chriſt pourquoy mis en vn Sepulchre nouueau 19.4
nous ſommes tous Serfs de peche, de noſtre nature 8.32
le Serpent d'airain 3.14
hereſie de Seruet 1.1,& 14
droit Seruice de dieu 4.23
Seruice de dieu pourquoy ſpirituel 4.23
de quel cœur il faut Seruir dieu 4.36
rien ne nous doit empeſcher du Seruice de dieu 19.25
la reigle de Seruir a dieu doit eſtre prinſe de ſon ordonnance 19.39
Sichar 4.5
pourquoy chriſt a vſé des Signes exterieurs pluſieurs fois en faiſant des miracles 9.6
chriſt ſeul donne les biens qu'il figure

par les Signes externes 20.22
que vaut a dire Siloé 9.7
de ne reietter les Simples paillás en verite 1.45
christ inuite ceux qui ont Soif a venir boire 7.37
la Soif des fid.les,& raſſaſiement 4.14
Soin des choſes terriennes trop entaciné és hommes 4.35
le Souffle de christ és apoſtres, n'a eſte pour inſtituer vn perpetuel ſacrement en l'egliſe 20.22
christ preſenté deuant pilate pour Souffrir condamnation,& non pour defendre ſa cauſe 19.9
mal Souſpeçonner ſans cauſe, defendu 2.24
Speculations hautes plaiſantes aux hommes 3.12
le ſainct Suaire des papiſtes eſt vn pur menſonge 20.5
les papiſtes enflez de la Succeſsion continuelle des p.res 8.41
celuy qui Suit dieu,ne ſe fouruoye 5.36

T

feſte des Tabernacles pourquoy inſtituee 7.2
la façon des anciens d'eſtre aſsis a Table 13.23
leuer les Talons, eſt dreſſer des embuſches 13.18
le Temple en combien d'ans baſti 2.20
Tẽple, pourquoy appelé maiſon de dieu 2.16
pourquoy christ enſeignoit au Temple 7.14
Temple en la montagne de garizim 4.20
Tertullian auſtere 10.12
Teſmoignage de iehan baptiſte 5.33
christ ne defend point de Teſmoigner 8.7
les Teſmoins mettoyent a mort les malfaicteurs 8.7
Theologie cõtemplatiue des papiſtes 3.4
Theologie nouuelle qui cõſiſte en reuelations 16.14
Thomas reprins par christ 20.29
la Threſorerie,partie du temple 8.20
Tibere voulut mettre ieſus christ au rang des dieux romains 9.19
Tiberiade où ſituee 6.25
il n'y a que les eſleus qui ſoyẽt Tirez 6.44
le Titre que pilate a mis ſur la croix de christ,a eſte dicté du ſainct eſprit 19.19
commẽt Toutes choſes ont eſte manifeſtees aux diſciples 15.15
les hypocrites preferent les Traditions humaines aux commandemẽs de dieu 18.18
Traditiõs humaines, la reigle & addreſſe de la foy des papiſtes 17.20
Tranſlateur ancien reprins 2.4
Tranſubſtantiation mal prouuee par les papiſtes 20.29
comment paul gagnoit ſa vie au Trauail de ſes mains 21.3
christ ne defend de Trauailler 6.27
christ Troublé en ſon ame, & comment 12.27
Troubles ne ſe doyuent euiter en reiettant ieſus christ 11.48
le Troupeau de chtiſt ſeparé en diuerſes beigeries 10.16
la Tyrãnie de la papaute mal eſtablie ſur l'eſcriture 21.15

V

Vaincre la crainte de la mort, eſt don de dieu 21.19
Venir au nom de dieu 12.13
la Venue de christ manifeſtee aux ſainctes eſprits 8.56
comment les iniques ſont dits Veoir 9.39
comment nul n'a Veu dieu 1.18
Verite 17.17
Verite de dieu doit eſtre indubitable ſans autre probatiou 20.29
que c'eſt eſtre de Verite 18 37
hiſtoire de Veſpaſian, qui de ſon crachat guairit vn aueugle 9.16
quelle eſt l'entree de Vie eternelle 17.3
quel eſt le commencemẽt de la Vie bienheureuſe 17.21
trois degrez de Vie 7.57
la voyé a la Vie nous eſt ouuerte par ieſus chriſt 14.2
comment la Vie nous eſt conferee par chriſt 5.21
la Vie nous eſt propoſee en la chair de chriſt 16.51
perdre ſa Vie,hayr ſa vie 12.25
comment les fideles ſont dits eſtre en la Vie en ce monde 12.25
christ ne ſe monſtroit plus Vieil que ſon aage portoit 8.57
christ la vraye Vigne,dieu le Vigneró 15.1
Vn pour premier,ſelon les hebrieux 20.1
Vnion entre chriſt & nous, & entre luy & ſon pere 14.20
la ſeule Vocation de dieu rend les miniſtres de l'egliſe legitimes 31.1
comment il nous faut ſuyure noſtre Vocation 4.1
combien que nos Vocations ſoyent faſcheuſes,il ne s'y faut laſſer 21.12
la ſeule Voix de christ renuerſe les meſchans 7.46, & 18.4
d'où vient que la Voix des miniſtres de la parolle fait fruit 16.8
Volonte de la chair, Volonte de l'homme 1.13
christ eſt la ſeule Voye pour nous mener au pere 6.14

Y

christ ha ſes Yeux ſur nous,pour pouruoir d'enhaut a nos angoiſſes 17.11
pourquoy christ a eſleué les Yeux au ciel en priant 17.1
Yeux bien-heureux 20.29
commẽt il faut leuer les Yeux en haut au ciel pour prier dieu 11.41
les Yeux de dieu attentifs pour garder les ſiens 11.9
Yurongnerie furieuſe des papiſtes, abruuez du ſang des martyrs 16.2

Z

Zele inconſideré des papiſtes 7.19
quel doit eſtre noſtre Zele 18.10
le Zele inconſideré de pierre, en la defenſe de ſon maiſtre 18.17

LIEVX DE L'ESCRITVRE QVI SE TROVVENT interpretez en ce Commentaire.

Geneſ.2.a.2, Dieu accomplit au ſeptieme iour ſon œuure,& ſe repoſa 5.17
32. g. 30, Car i'ay veu Dieu face a face 1.18
Exod.33.d.23,Tu ne pouras veoir ma face 1.18
Pſeau.2.b 7 Tu es mon Fils 6.61
22. c. 23 I'annonceray ton nom a mes freres:expoſé de Chriſt 20.18
68.b.10,Le zele de ta maiſon ma mangé 2.17
69.e.22,Ils ont donné du fiel,& c. expoſé de Ieſus Chriſt 20.28
Iſa.1.a.3,Le bœuf cognoiſt ſon poſſeſſeur 1.11
40.a.3,La voix ſera criant au deſert 1.23
54.c.13. Tous ſeront enſeignez de Dieu 6.45
Zachar.12.c.10,Et regarderont vers moy qu'ils ont percé 19.37
Matth.3.d.17,Ceſtuy-ci eſt mon Fils biẽaimé auquel i'ay pris mon bon plaiſir 15.8
13.b.11, Il vous eſt donné de cognoiſtre les ſecrets 16. 5
16, Vos yeux ſont bien-heureux, car ils voyent 20.29
Rom. 11. c. 12, Leur cheute eſt la richeſſe du monde 1.12
12.c.18,Ayez paix auec tous entãt qu'en vous eſt 15.19
Act.2. f. 36, Ceſtuy Ieſus que vous auez crucifié 19.37
1.Cor.1.c.22, Les Iuifs demandent ſigne 4. 47
10.a.3. Tous ont mãgé vne meſme viande ſpirituelle 6.48
14.e.24,Mais ſi tous prophetizẽt,& qu'il y entre quelque infidele,&c. 8.16
15.c.24,Puis la fin,quand il aura baillé le Royaume a Dieu le Pere 14.28
2.Corinth.5.b.7,Car nous cheminons par foy,& non par veuë 20.29
c.14,Car la chaiite de Chriſt nous contraint 21.15
10.b.6, Ayant la vengeance appareillee contre toute deſobeiſſance 3.17
Gal.3.a.1, Auſquels chriſt a eſte pourtrait deuant les yux & crucifié 3.14
Epheſ.5.b.8,Cheminez comme enfans de lumiere 1.14
Col.1.b.12,Qui nous a faits idoines pour auoir participation de l'heritage des Saiocts en lumiere 1.12
Hebr eux 1.a.3,La ſplendeur de la gloire, & la propre image de la ſubſtance d'iceluy 1.18

LA TABLE DES PASSAGES ET SENTENCES PRINCIPALES CONTENVES AVX COMMENTAIRES de Iehan Caluin ſur les Actes des Apoſtres.

Le premier nombre ſignifie le chapitre, & le ſecond le verſet.

A

VN chacun doit ſeruir a ſon Aage 13.36
la foy d'Abraham exercee & eſprouuee en diuerſes ſortes 7.5
l'obeiſſance d'Abrahã grandement louable 7.4
les enfans naturels d'Abraham ſont differens des enfans non naturels 13.33
Abraham plus preſt a immoler ſon fils, que pierre a manger des beſtes deſcendues par la loy 10.14
toute Accuſatiõ manifeſte & ſeuere n'eſt point a condamner 23.3
comment s'entend que ſainct paul dit, qu'il eſt venu en ieruſalem pour Adorer 24.11
l'Adoration ciuile doit eſtre diſtinguee de celle qui ſe fait pour la religiõ 10.25
quelle folle diſtinction les papiſtes donnent de l'Adoration là meſme.
Adramytte ville d'colie 27.2
l'attente de l'Aduenement de ieſus chriſt eſt vn grãd ſoulagement aux fideles,& grand horreur aux meſchans 1.11
pourquoy l'ire de dieu eſt plus que de couſtume embraſee par l'Aduenement du ſeigneur ieſus 2.19,& 20
les fideles ſeruiteurs de ieſus chriſt n'auront iamais faute d'Aduerſaires 19.24
aſcauoir ſi les fideles doyuẽt deſpouiller toutes leurs Affections 20.37
dieu permet que ſes fideles deſchargent en ſon ſein toutes leurs Affections 22.19
toutes nos Affections doyuent eſtre ſubmiſes a la ſeule volonte de dieu 21.14
c'eſt erreur, de dire que les Affectiõs que dieu nous a naturellement donnees,ne procedent d'ailleurs que de vice 20.37
Agabus prophete predit que ſainct paal ſeroit detenu priſonnier en ieruſalem, repreſentant par figure ce qui deuoit aduenir 21.10
Agrippa fils du grand Agrippa 25.13
comment Agrippa entend qu'il ne s'en a gueres falu qu'il n'ait eſte fait chreſtiẽ 26.28
a quelle fin ſainct paul loue le roy Agrippa 26.26
pourquoy le roy Agrippa eſt deſcendu pour ſaluer le gouuerneur 25.13
aſcauoir ſi ceſt Alexandre que les epheſiens refuſent d'ouyr,eſt celuy qui s'eſt depuis reuolté de la foy 19.33
dieu auoit premierement fait Alliance auec les iuifs : puis apres auec leurs enfans:& finalement auec les gentils 2.39
l'Alliance de dieu deſia dés long temps faite auec les gentils 3.25
que ſignifie l'Ame eſtre delaiſſee en enfer 2.27
combien dieu tient les Ames cheres & precieuſes 20.26
l'Ame n'eſt point vn ſouffle euanouiſſãt, mais vn eſprit eſſenciel, qui demeure apres ceſte vie 7.59
l'immortalite des Ames eſt prouuee par ce que dieu ſe dit eſtre le dieu d'abraham,d'iſaac & de iacob 7.32
ſainct luc refute ceſte opinion,que les Ames eſuanouiſſent en la mort iuſques a la reſurrection 23.8
Ambition & vanite ce ſont deux vices qui ne ſont nullemẽt a endurer és ſeruiteurs de ieſus chriſt 20.18
Ambition mere de toutes hereſies 20.30
la religion & pieté d'Ananias, auquel S. paul eſt enuoyé 22.12
aſcauoir ſi Ananias qui commanda de frapper S.paul en la face, eſtoit ſouuerain ſacrificateur 23.2
Ananias qui commanda que ſainct paul fuſt frappé, eſtoit bien ſacrificateur, mais non pas ſouuerain là meſme, & 24.1
de quelle affectiõ ſainct paul ſe courrouça contre le ſacrificateur Ananias 23.3
ſainct paul monſtre qu'Ananias ne deuoit eſtre reputé pour ſacrificateur de dieu 23.4,& 5
ceci eſt vſité preſque a toutes natiõs, que ceux qui ſont commis pour gouuerner les autres, ſont appelez Anciens & peres 20.17
les Anciens de l'egliſe auoyent acouſtumé de s'aſſembler, quand on deuoit traitter de quelque affaire d'importance 21.18
qui eſtoyent ceux qui eſtoyent appelez Anciens en l'egliſe 11.30
la folie des papiſtes qui forgent que toute Ancienneté eſt approuuee par ſainct paul 24.14
les Anges ſont miniſtres de la bõte & beneficence de dieu enuers nous 5.19
il n'a de rien prouffité a aucuns d'auoir ouy des Anges enuoyez du ciel 23.11
quel erreur c'eſt de dire que les Anges & les diables ne ſont autre choſe que bõnes & mauuaiſes inſpirations 23.8
l'Ange qui apparut a moyſe, c'eſtoit ieſus chriſt 7.30
c'eſt vne fauſſe opinion que deux Anges ſont baillez a vn chacun 12.15
les ſadduciens nioyent les Anges & tous eſprits 23.8
aſcauoir ſi les Anges ont vn vray corps quand ils apparoiſſent aux hommes 10.32
la louange de la ville d'Antioche,d'autãt que le nom de chreſtien fut premierement impoſé aux fideles en icelle 11.25
de quelles louanges Apollo eſt orné par ſainct luc 18.24
comment le diable a deceu les hommes ſous le maſque d'Apollo 16.16
le nom d'Apoſtre s'eſtend plus loin qu'a ceſt ordre premier des apoſtres 14.14
la vocation des Apoſtres 1.2
la difference de la charge des Apoſtres deuant & apres la reſurrection de ieſus chriſt 1.4
les Apoſtres n'auoyent nulle certaine demeure 14.62
l'office d'Apoſtre ne peut eſtre ſans la publication de l'euangile 14.23
pourquoy les Apoſtres alloyent ſouuent au temple 2.46
les Apoſtres ont eſte teſmoins de veuë 10.39
pourquoy il eſtoit enioint aux Apoſtres de demeurer en vn meſme lieu,& ce en la ville de ieruſalem 1.4
les Apoſtres ſe ſont contentez de l'eau ſeule au bapteſme 10.47
pourquoy les Apoſtres ont demeuré en ieruſalem ſi long temps 8.1
pourquoy le ſeigneur ieſus n'a point voulu que les Apoſtres creez apres la reſurrection ſeulement, ayent tout ſoudain fait leur office, & executé leur commiſsion 1.4
en quel temps les Apoſtres ont eſte batus 5.36
comment dieu a accouſtumé d'Apparoiſtre a ſes fideles,ou par ſoy-meſme, ou par ſes anges 27.22
pourquoy l'Appellatiõ de ſainct paul faite a ceſar,eſtoit odieuſe aux iuifs 28.19
Aquila deux fois banni auec priſcille ſa femme, fut ſeul qui hebergea ſainct paul en la ville de corinthe 18.2
Aratus poëte allegué par ſainct paul 17.27
le miniſtre de la parolle doit meſpriſer l'Argent 20.33
Ariſtarque theſſalonicié fait compagnie a ſainct paul iuſques a rome 27.2
les eſcholes ſoi boniques attribuẽt beaucoup plus a Ariſtote, qu'aux prophetes & apoſtres 17.27
l'Aſcenſion du ſeigneur ieſus eſt la fin de l'hiſtoire euangelique 1.2
pourquoy la verite de l'Aſcenſiõ de ieſus chriſt a eſte confermee par tant de façons 1.11
pourquoy il eſt defendu a ſainct paul d'annoncer la parolle en Aſie, & d'aller en bithynie 16.6
toute l'Aſie remplie de l'odeur de la predication de ſainct paul 19.10
les iuifs d'Aſie eſmeuuent ſedition contre ſainct paul en ieruſalem 21.27
on ne doit faire Aſſemblee ſans le peuple touchant les choſes qui appartiennent a l'eſtat & ordre commun de l'egliſe 15.22
l'ordre legitime des Aſſemblees des chreſtiens 15.19
que c'eſt, eſtre Aſsis a la dextre de dieu 2.34
la vanite de l'Aſtrologie 11.28
combie a tort ſainct paul eſt accuſé d'Auluee par aucuns 21.26
la ville d'Athenes addonnee a idolattrie plus que les autres 17.16
combien le peuple d'Athenes eſtoit enclin a choſes nouuelles 17.21
ſainct paul diſpute en Athenes contre les iuifs 17.16
combien ſont neceſſaires les Auancemẽs continuels en la doctrine 14.23
le ſeul exemple de demetrius ſuffit pour monſtrer quelle peſte dangereuſe c'eſt que l'Auarice 19.23
de quelle diligence les paſteurs de l'egliſe ſe doyuent garder d'Auarice 20.33
l'Auarice & inhumanite des hommes aigrement reprise 20.33
la cõplainte de ſainct Auguſtin, de ce que deſia de ſon temps l'egliſe eſtoit a grãd tort chargee de traditions 16.4
a quel ſens ce mot d'Aumoſne eſt tranſferé 10.2
dieu ne tient pas touſiours vne meſme façon a donner Aide aux ſiens 16.26
ſi quelque fois nous ſommes deſtituez d'Aides vtiles, il ne nous faut point toutesfois chanceler 16.26

B

qui eſtoit la Bande d'auguſte 27.1

TABLE.

le nom de Bapteſme eſt auſsi tãsferé aux graces & dons du ſainct eſprit 19.5
la vertu & efficace du Bapteſme ſont diuerſes 2.38
toute la vertu du Bapteſme regarde au ſeigneur ieſus là meſme.
au Bapteſme il n'y a point ſeulement vne figure nue, mais la verite auſsi y eſt preſentee 2.15
le Bapteſme ſuit la remiſsion des pechez 2.38
le Bapteſme eſt vne dependãce de la grace ſpirituelle 10.47
le Bapteſme tire toute ſon efficace du ſainct eſprit 8.15
le Bapteſme de l'eſprit 1.5
enuers les eſtrangers, la foy doit proceder le Bapteſme 8.12
aſcauoir ſi le Bapteſme eſt cauſe de noſtre purgation 8.16
le Bapteſme de iehan a eſte vn ſigne de grande mutation 13.24
comment s'enterd qu'apollo a ſceu le Bapteſme de iehan 18.24
le Bapteſme de iehã a eſte vn ſigne de repentãce & de remiſsion des pechez & offenſes: & quelle difference il y a entre ſon bapteſme & le noſtre 19.4
les anciens docteurs ont mal penſé qu'il y euſt diuerſite entre le Bapteſme de iehan & le bapteſme de chriſt 19.5
les petis enfans ne doyuent eſtre exclus du Bapteſme 10.47
les papiſtes attachent la cauſe de la grace aux cõiuratiõs de leur Bapteſme 22.15
aſcauoir ſi l'adminiſtration externe du Bapteſme prouſite touſiours 22.15
en quoy conſiſte la vertu & efficace du Bapteſme 19.4
comment les douze iuifs que ſainct paul trouua en epheſe, ont eſte derechef Baptizez 19.5
Barſabas preferé a matthias ſelon le iugement des hommes: & aucontraire, matthias preferé ſelon le iugement de dieu 1.26
il faut Batailler en ce mõde, a ce que nous viuions ſainctement & religieuſement 14.22
paul & ſilas Batus de verges 16.22
on ſe doit eoquerir quel eſt le chemin de la Beatitude eternelle, & non pas quel eſt l'eſtat d'icelle 1.8
la Benediction du ſacrificateur auoit la promeſſe annexee 3.26
les Benefices que dieu confere aux reprouuez leur tournent finalement en ruine 27.24
que ſignifie eſtre Beneit en la ſemẽce d'abraham 3.25
Bernice ſœur du roy agrippa 25.13
les Biens d'vn chacun doyuẽt eſtre confererez en cõmun au profit de l'egliſe 2.44
pourquoy les iuifs ont prins principalement plaiſir en la figure du Bœuf 7.40
la Bonte de dieu combat volontiers contre la malice des hommes 27.42
Interroguer la Bouche du ſeigneur, eſt le commencement de bien faire 22.9
comment & quand le diable apparut a Brutus 16.10
l'allegorie du Baiſſon auquel le ſeigneur apparut a moyſe 7.30

C

plus ſouuent l'iſſue de la Calamite des fideles a eſte heureuſe que de leur proſperite 5.31
les Calõnies deſquelles les ſacrificateurs chargeoyent ſainct paul deuant le gouuerneur feſtus 25.7
Caſtor & pollux enfans baſtars de iupiter, reputez pour dieux 28.11
la Cauſe de toutes les choſes qui ſe font, giſt au ſeul cõſeil & volõte de dieu 17.26
beaucoup de choſes nous ſont Celees, la manifeſtation deſquelles eſt differee iuſques au dernier iour 20.25
les gaulois ſacrificateurs de la grande Cybele, autheurs du Celibat, c'eſt a dire, abſtinence de mariage 14.15
a quelle fin les Ceremonies eſtoyent iadis baillees au peuple ancien 15.9
deux choſes ſont a conſiderer és Ceremonies 21.20
a quel but tend l'amas infini de Ceremonies en la papaute 16.3
aſcauoir ſi les Ceremonies ſeruẽt de quelque choſe a iuſtifier les hommes 15.5
comment les Ceremonies de la loy ont eſte abolies apres la manifeſtation du fils de dieu 16.3
a quoy tendoyent les Ceremonies des gentils 17.25
pourquoy les Ceremonies ont eſte ſi long tẽps retenues en l'egliſe de chriſt 21.12
la vertu & efficace des Ceremonies dependoit de ieſus chriſt 13.39
a quelle fin les Ceremonies de la loy ont eſte inſtituees là meſme.
les Ceremonies empeſchoyent les iuifs de venir a ieſus chriſt là meſme.
les hommes ont touſiours penſé que les Ceremonies ſuffiſoyent pour le ſeruice de dieu 7.47
la vertu & vtilite des Ceremonies giſt en ieſus chriſt, en qui elles ſont perpetuelles, d'autãt qu'il eſt la verite ſpirituelle d'icelles 6.15
pourquoy ſainct paul requiert que ſa cauſe ſoit plaidee deuant le ſiege iudicial de Ceſar 25.10
le capitaine fait lier ſainct paul de Chaines 21.32
toutes les affections de la Chair ſont autant d'inimitiez contre dieu 19.23
le repos de la Chair, au lieu de dire aſſeurance ou ſeurete 2.26
quel Chaſtiement les romains iadis octroyoyent aux iuifs 24.6
de quel courage nous deuons Chercher dieu 15.17
le deuoir de l'homme c'eſt de Chercher ſon dieu 17.26
en quel ſens il eſt dit que dieu eſt aſsis entre les Cherubins 17.24
pourquoy les Chreſtiens ſont appelez diſciples 9.36
ceux qui veulent eſtre appelez Chreſtiẽs, & cependant n'entendent pas ce que chriſt parle ou enſeigne, luy font iniure & outrage 21.4
la raiſon du nom de Chriſt 2.36
pourquoy Chriſt eſtoit couſtumieremẽt appelé fils de dauid 2.30
pourquoy ſainct pierre appele Chriſt nazarien 3.6
quand c'a eſte que Chriſt a eſte engendré de dieu 13.33
Chriſt eſt au ciel, c'eſt a dire, qu'il eſt hors tout le monde 1.11
Chriſt doit eſtre cerché au ciel 3.21
Chriſt compagnon de la croix de ſes fideles 9.38
pourquoy l'eſcriture nous propoſe Chriſt pour le but de la foy 20.21
hors Chriſt & la foy d'iceluy il n'y a rien plus miſerable que nous ſommes 26.18
Chriſt ſeul auec les ſiens n'a point veu la corruption 2.15
Chriſt protecteur de ſon euangile 9.38
les ſaicts cõpatez a Chriſt, ne ſõt riẽ 13.15
Chriſt le prince & le but de tous les prophetes 3.22
le ſalut doit eſtre cerché en Chriſt ſeul, comme en celuy qui en eſt ſeul la cauſe ou le moyen 4.12
il a falu que Chriſt ait eſte reprouué par les plus grans 13.27
Chriſt reprouué par les gouuerneurs meſmes de l'egliſe 4.11
Chriſt a veſcu en ſa maiſon comme vn homme priué, iuſques au trentieme an de ſon aage 1.2
pourquoy Chriſt eſt comparé a l'agneau & a la brebis 8.32
Chriſt prophete 1.1
pourquoy le nom de iuſte eſt attribué a Chriſt 7.52
par le moyen ſeul de Chriſt nous retournons en grace auec dieu 10.43
quand Chriſt a eſte reſſuſcité 13.33
pourquoy Chriſt n'eſt point apertement reſſuſcité deuant tous 10.39
a quelle fin Chriſt eſt reſſuſcité 13.35
que ſignifie ce que ſainct eſtienne a veu Chriſt eſtant a la dexire de dieu 7.56
le royaume de Chriſt mal & charnellemẽt entendu par les apoſtres 1.6
Chriſt aſsiſte preſent aux ſiens iuſques a la fin du mõde 1.2
ce mot de Ciel eſt prins en diuerſes ſortes és ſainctes eſcritures 1.11
le Ciel & la terre ne ſont point agitez de leur propre mouuement 14.17
en quel ſens la Circonciſion eſt appelee alliance eternelle 15.9
la lettre de la Circonciſion ne prouſite de rien 7.51
quelle a eſte la Circonciſion de timothee 16.3
iuſques a quel poinct la Circõciſiõ a ceſſé par la venue de ieſus chriſt là meſme.
l'adoption a precedé la Circõciſion & en ordre & de temps 7.8
l'impiete epicurienne du Clergé du pape 20.26
Cœur pris pour entendement 16.14
que ſignifie ceſte façon de parler, le Cœur eſt rempli par ſatan 5.3
dieu regarde la rondeur du Cœur, & non point les pompes fardees des œuures 15.8
la droite Cognoiſsãce de dieu, & l'entree a icelle 17.24
nulle Cognoiſsãce de dieu ſalutaire ſans la parolle 14.17
aſcauoir ſi les hommes peuuent naturellement paruenir a la Cognoiſſance de dieu 27.27
commẽt il n'eſt point mauuais qu'il y ait quelqu'vn en chacun College qui preſide 20.28
pourquoy les iuifs appeloyent Commun ce qui eſtoit profane 10.14
la Communaute de biens, de laquelle les diſciples ont vſé, n'oſte point la diſpoſition & gouuernement des biens particuliers 2.44
que ſignifient la Communication & la fraction du pain 2.42
il n'y a eu nulle Cõmunication entre dieu & les hommes dés le commencement, ſinon par ſon fils ieſus chriſt 7.30
la viue image d'vn Concile legitime 15.18
le Concile des iuifs contre les apoſtres eſtoit legitime en apparence 5.25
combien a grand tort les papiſtes oppoſent les Conciles a l'euangile 15.2
ſainct paul Confermé par foy, a celle fin que ſans crainte il paracheue ſon office 18.10
a quelle fin ſe doit faire la vraye & franche Confeſsion des pechez 19.18

de com-

TABLE.

de combien de blaſphemes horribles eſt remplie l'onction & graiſſe puante de la Confirmation des papiſtes 19.5
le ſacrement de Confirmation que les papiſtes ont forgé,eſt ridicule & plein de grande impiete 8.16
mauuaiſe Cõſcience eſt vn terrible tourment 16.34
deux parties de la Conſcience 24.16
tous nos Conſeils doyuent eſtre ſubmis au bõ plaiſir & a la prouidence de dieu 11.24
le ſeigneur ſe mocque des Conſeils des orgueilleux & meſchans 23.16
le Conſentement des meſchans a opprimer l'euangile, combien qu'és autres choſes il y ait diſcord mortel entr'eux 23.6
Conſolation de laquelle nous deuons vſer, quand nous ſommes affligez par les orgueilleux 7.6
les ſacrificateurs s'accordẽt a vne Cõſpiration meſchante contre S.paul 23.14
la Cõſtance de ſainct paul accompagnee de modeſtie 19.30
la Cõſtance de ſainct paul & de ſes compagnons 16.11
ceux qui requierent des fideles vne Conſtance obſtinee & cruelle,ſont temeraires & outrecuidez 20.37
la Cõſtance de S.paul conionite auec vne grande prudence & iugement 24.25
dieu nous a propoſé vn patron de Conſtance inuincible en ſainct paul 20.3
la dureté obſtinee des Contempteurs de dieu 19.23
quel horrible mal c'eſt que Contention 23.10
la Converſion de ſainct paul confermee par pluſieurs miracles 22.6
pourquoy S. paul repete l'hiſtoire de ſa Converſion deuant le roy agrippa 26.9
Corinthe ville peuplee pleine de grandes ſompruoſitez & diſſolutions 18.1
combien de temps ſainct paul a fait reſidence a Corinthe 18.11
les commencemens de l'egliſe de Corinthe 18.1
pourquoy Corneille a eſte baillé a ſainct pierre pour eſtre enſeigné, & nõ point a l'ange 10.5
Corneille deſire que la cognoiſſance de la parolle de dieu ſoit communiquee a tous ſes gens 10.24
Corneille auoit pour le moins vne moyẽne cognoiſſance du Meſſias 10.4
les louanges de Corneille le cẽtenier 10.1
l'adoration de Corneille faite a ſainct pierre,exceda meſure 10.25
la Corruption denote la qualite du ſepulchre 13.35
comment les faux docteurs Corrompent les ames 15.24
definition de la Courſe des chreſtiens & fideles 20.24
quel eſt le droit moyen de Craindre & de fuir 14.1
cõbien la Crainte eſt cõtraire a la pure & franche predication de l'euangile 18.9
toute Crainte n'eſt point a condãner 9.27
c'eſt choſe mal ſeante aux chreſtiens d'eſtre trop Credules aux mauuais rapports 21.17
comment ſainct paul reſpond au Crime qui luy eſtoit impoſé 24.10
Criſpe principal de la ſynagogue cõuerti a la foy 18.7
nul ne peut vrayemẽt Croire au ſeigneur ieſus,s'il ne s'addonne a luy 17.4
la vraye regle de Croire 2.39
la Croix du ſeigneur ieſus eſt vn char de triomphe 16.22
la Croix eſt plene d'opprobre deuant le monde, mais plene de gloire excellente deuant dieu 5.41
pour la foy de la Cuiſine,les papiſtes ſont hardis & vaillans champions 19.23
comment ieſus chriſt remedie a la Curioſité 1.7

D

Dauid preferé aux autres rois,& mis hors de leur rang, aſcauoir au regard du fils de dieu,duquel il eſtoit figure 13.33
comment il eſt dit que Dauid a rendu obeiſſance a dieu,qui toutesfois l'a grieſuement & ſouuent offenſé 13.12
quand c'eſt que Dauid a eſte engendré de dieu 13.33
comment il faut entendre,que Dauid n'a point veu corruption 13.36
combien les chreſtiens ſe doyuent garder de tous Debats 8.36
aſcauoir s'il a eſte licite a ſainct paul de faire Debatre les phariſiens & ſadduciens les vns contre les autres 23.6
a quel propos ſainct luc a fait mention des ordonnances & Decrets des apoſtres 16.5
en quelle ſorte il a eſte licite a ſainct paul d'abolir le Decret des apoſtres 16.4
les hommes ſont incitez par le ſentimẽt de leur Defaut a appeter ce dequoy ils ont faute 19.4
Demetrius orfeure autheur de la ſedition faite contre ſainct paul 19.23
Denis areopagite conuerti a la foy de ieſus chriſt 17.34
combien follement les papiſtes attribuet a ce Denis les liures de la hierarchie celeſte & eccleſiaſtique là meſme.
il faut rigoureuſement traitter ceux qui ſont obſtinez & Deſeſperez 13.10
ceux qui ſe Deſtournent vne fois de la regle de dieu,ſont tranſportez a des reſueries infinies 7.42
pourquoy le ſeigneur ieſus & ſainct paul ont commandé au Diable de ſe taire 16.18
le Diable ſe couure auſsi de faux pretexte de la verité 16.16
comment s'eſt fait cela que le Diable a orné ſainct paul & ſes compagnons de tirres honorables là meſme.
comment eſt-ce que le Diable habite és hommes 19.16
Diacres ordonnez par les apoſtres en ieruſalem:& ceſt office n'eſtoit que pour vn temps ſeulement 21.7
le temps & la façon d'eſlire les Diacres 6.1
les epheſiens imaginoyent fauſſement, que l'image de Diane eſtoit venue du ciel 19.35
où il faut limiter la dextre de Dieu 2.34
la dextre de Dieu ſe prend en deux ſortes 5.30,& 31
le diable & tous les meſchans ſont arreſtez par la bride de Dieu, a ce qu'ils ne nous nuiſent point 4.28
l'autel dedié au Dieu incognu 17.23
les choſes qui ſõt propres a Dieu,ne doyuent eſtre attribuees ou a la ſainctete ou a la vertu des hommes 3.12
en quoy conſiſte le repos de Dieu 7.42
quand Dieu nous veut bien faire, il aduient bien ſouuent que noſtre petuerſite retarde ſa grace 7.26
il n'eſt point licite aux hõmes de forger ou controuuer quelque choſe de Dieu de leur propre ſens 17.29
il faut preſter l'aureille a Dieu auſsi toſt qu'il parle 17.10
qu'entend ſainct paul par le Dieu des peres 17.20
vn chacun peut trouuer Dieu en ſoy-meſme 17.27
en quel ſens ſainct paul dit que Dieu a acquis l'egliſe par ſon ſang 20.28
que ſignifie que Dieu a quelque choſe en ſa puiſſance 1.7
nous ne deuons imaginer vn Dieu nouueau,mais retenir ceſuy qui s'eſt manifeſté aux peres 22.14
pourquoy Dieu eſt appelé le dieu d'abraham, d'iſaac,& de iacob 7.42
la vraye regle de pure religion, c'eſt de bien entendre qui eſt le Dieu que nous honorons & adorons 17.24
Dieu a cauſe de ſon fils ieſus chriſt, n'a point permis que l'alliance qu'il auoit faite auec les iuifs fuſt abolie, ia ſoit qu'ils euſſent fauſſé leur foy 13.18
Dieu eſt ſeul autheur de toutes les œuures excellentes que tous les hommes font 1.16
Dieu nous donne bien aucunes choſes outre noſtre eſperance, ſans eſtre prouoqué a bien faire 3.3
pourquoy les payens ont iadis penſé que bien ſouuent les Dieux ont eſté veus ſous la forme des hommes 14.11
Difference entre le ſeruice corrompu & le ſeruice pur 7.44
l'ennuy des Difficultez ne doit faire languir les ſeruiteurs de ieſus chriſt, ne leur oſter le courage 20.3
en quel honneur & reuerence on doit auoir toute Dignite inſtituee pour maintenir la police 23.5
par la fuite & diſsipation des Diſciples, l'euangile a eſté eſpars 11.19
pourquoy ſainct paul a ſegregé des Diſciples en la ville d'epheſe 19.9
comment on ſe doit diligemment dõner garde des Diſcors domeſtiques 15.1
la Diſpenſation des biens en la primitiue egliſe eſtoit plene de charité 4.34
que c'eſt qu'on doit obſeruer és ſainctes Diſputations 17.18
l'iſſue de la Diſputation que ſainct paul eut contre les iuifs qui eſtoyent a rome 28.24
quels maux apportent les Diſſenſions 23.10
Diſſenſion ſuruenue entre ſainct paul & barnabas 15.37
les Dits de ieſus chriſt n'ont point eſté tous redigez par eſcrit 20.35
la miſericorde Diuine enuers dauid pour l'amour de ieſus chriſt 13.22
il n'y a inſtitution Diuine,qui ne ſoit corrompue par le vice des hommes 6.1
pourquoy dieu permet que ſatan enſorcelle les hõmes par Diuinatiõs vrayes 16.16
la Docilite & l'affection de rendre obeiſſance procedent de l'eſprit de dieu 16.6
les Docteurs doyuent dependre de la ſeule bouche de dieu 26.22
de quelle iniquite les papiſtes repouſſent le poure peuple de la Doctrine cõmune 15.30
pourquoy la Doctrine de Dieu rend plus obſtinez ceux qui ſont reprouuez 19.9
la Doctrine de l'euangile eſt touſiours ſuiette aux calomnies 6.14
la Doctrine de moyſe, des prophetes, & apoſtres,ha touſiours vigueur,voire apres leur mort 7.38
la Doctrine qui eſt ſans zele, eſt inutile, ou nuiſible 18.25
la façon de traitter la Doctrine entre les iuifs és ſynagogues 13.15

TABLE.

la corruptiõ horrible de la Doctrine entre les papiſtes 2.42
d'où vient que la Doctrine prouffite 15.7
dieu remunere ſes Dons en nous par autres dons 10.4
Donner penitence aux gentils, eſt expoſé en deux ſortes 11.18
en quel ſens eſt dit q̃ c'eſt choſe plus heureuſe de Donner que de prendre 20.34
la raiſon du nombre de Douze és apoſtres 1.15
Druſille femme du gouuerneur felix, & fille du grand agrippa 24.25

E

combien l'Edification de l'egliſe eſt vne choſe difficile & de grande peine 18.11
les docteurs de l'egliſe doyuent auoir l'Edification d'icelle pour vn but propoſé 20.20
nous ſommes ſemblables a vn Edifice cõmencé, tandis que oous habitons en ceſte chair 20.32
combiẽ l'Egliſe eſt precieuſe au ſeigneur ieſus, pour l'amour de laquelle il a eſpandu ſon propre ſang 20.28
l'Egliſe eſt aſſaill.e d'vn coſté & d'autre, pour diuerſes cauſes 11.28
vn chacun doit former vne Egliſe en ſa famille, a l'exemple du centenier corneille 10.2
auec les accroiſſemens de l'Egliſe ſourdent auſſi pluſieurs inconueniens 6.1
qui eſt la vraye & legitime conſtitutiõ de l'Egliſe 15.16
diſſipation horrible de l'Egliſe de ieruſalem du temps de ſainct paul 23.2
quelle ruine desfiguree & confuſe il y auoit du temps de ſainct paul en l'Egliſe de ieruſalem 23.2
dont a eu l'Egliſe des philippiens ſon origine, & des accroiſſemens d'icelle 16.14
pourquoy les gouuerneurs de l'Egliſe ſont appelez maiſtres charpentiers, ou maſſons 4.11
c'eſt comme vne perpetuelle deſtination a l'Egliſe, d'eſtre moleſtee par des loup & beſtes rauiſſantes 20.29
il y a touſiours de reſte quelque ſemence d'Egliſe 23.6
par quelles marq̃s on doit cognoiſtre ou diſcerner la vraye face de l'Egliſe 2.42
l'exemple d'vne Egliſe ne doit apporter preiudice a la regle commune 15.1
pourquoy Dieu dés le commencement a bien voulu exercer ſon Egliſe par l'infirmite des hommes 15.7
quel prouffit a apporté le retour de ſainct paul a l'Egliſe d'epheſe 19.1
de quelle iniquite le pape abuſe du nom d'Egliſe pour exercer ſa tyrannie 15.16
vn prophete Egyptiẽ ſous le gouuerneur felix, lequel ayant amaſſé nombre de gens, les mena en la montagne des oliues 21.27
double Election des enfans d'abraham 13.33
l'Election eſt par deſſus la foy 13.48
l'Election gratuite eſt la racine de tous les biens que dieu a conferez a ſon peuple 13.17
ſainct paul a eu faute d'Eloquence: & de quelle faculte de parler il eſtoit garni 18.24
toute Eloquence n'eſt a meſpriſer 18.24
les Enchantemens de ſatan ne peuuent esblouyr les fideles 16.17
ieſus chriſt Endure en nous, quand nous ſommes affligez pour ſon nom 22.7
il n'y a que l'eſprit de regeneration, qui diſcerne les Enfans de dieu des eſtrangers 2.50
les Ennemis domeſtiques de l'egliſe font beaucoup plus de mal aux conſciences fideles, que ne font les ennemis eſtrangers & ouuers 20.30
aſcauoir ſi c'eſt mal fait de s'enquerir des Eſcritures, touchant la doctrine qui nous eſt propoſee 17.11
l'office d'Enſeigner en l'egliſe, eſt vn don particulier 15.32
qui eſt la vraye & bonne façon d'Enſeigner 26.25
quelle façon d'Enſeigner doyuent garder les paſteurs de l'egliſe 20.26
la ceremonie d'Enſeuelir dés le commẽcement ordonnee en l'eſperance de la reſurrection 8.2
la ſecte des Epicuriens 17.18
les hommes ne ceſſeront iamais d'Eſtre, ſi dieu n'y met la main 17.30
l'Eſcriture a accouſtumé de parler des ſacremens en deux ſortes 11.16
l'Eſcriture eſt vne pierre de touche, a laquelle il faut eſprouuer toutes doctrines 17.11
on doit combatre par l'Eſcriture contre les heretiques 9.22
double vtilite de l'Eſcriture 18.28
pourquoy le ſeigneur ſouffre que ſes fideles doutent bien ſouuent en la lecture de l'Eſcriture 8.34
ſainct paul diuiſe l'Eſcriture en deux, aſcauoir la loy & les prophetes 24.14
les papiſtes diſans que l'Eſcriture eſt obſcure, font vn grand outrage a dieu 18.28
refutation de l'inuention des papiſtes, diſans qu'on ne peut rien recueillir de certain des Eſcritures 17.2,& 11
Eſmotions & troubles ſont ſuſcitez, quãd la lumiere de l'euangile commence a ſe monſtrer 4.1
de quel courage les ſeruiteurs de ieſus chriſt doyuent ſouſtenir les Eſmotiõs du peuple 19.29
quelle eſt la nature de l'Eſperance 1.4
ſi quelque fois nous ſommes fruſtrez de noſtre Eſperance, nous ne nous deuons ſi fort tourmenter 21.27
on ne doit point Eſperer que tous ſoyent reduits a leur bon ſens par la parolle de dieu 7.54
qui ſont ceux deſquels on peut dire a bon droict qu'ils Eſperent 28.20
il ne faut point regimber contre l'Eſprit de dieu 20.22
commẽt s'entẽd que les freres deſcõſeilleoit a ſainct paul, voire par l'Eſprit, ce que S. paul luy-meſme proteſte faire par l'impulſion de l'eſprit 20.37,& 21.5
ce mot Eſprit eſt pris en deux ſortes 8.15
commẽt il eſt dit que l'Eſprit eſt enuoyé & par le pere, & par le fils 2.33
quand les apoſtres chaſſoyẽt les Eſprits immondes, ils le faiſoyent par la vertu de dieu 19.13
la promeſſe de l'Eſprit nous eſt touſiours offerte 2.17
pourquoy le don du S. Eſprit a eſte differé pour quelque temps 1.4
le don du ſainct Eſprit eſt vne marque de la grace de dieu pour confermer l'authorite de la doctrine 19.2
pourquoy le ſainct Eſprit a eſte enuoyé le iour de la pentecoſte 2.1
comment s'entend que les diſciples qui eſtoyẽt en epheſe, ont dit qu'ils ne ſcauoyẽt que c'eſtoit du ſainct Eſprit 19.2
en quel ſens ſainct paul a dit qu'il alloit en ieruſalem, eſtant attaché par l'Eſprit 20.22
pourquoy la troiſieme ſubſiſtance de l'eſſence diuine eſt denotee par ce mot Eſprit 2.2
les Eſſeniens contempteurs de la doctrine 26.4
dieu a conſtitué & eſtabli de tous tẽps les Eſtats & fins de tous les peuples 17.26
pourquoy les fideles ont pleuré & mené dueil en la mort de ſainct Eſtienne 8.2
il appert que la priere de ſainct Eſtienne n'a point eſte vaine, par ce que dieu a pardonné a ſainct paul 7.60
le principal poinct du ſermõ de S. Eſtienne, & la diuiſiõ des parties d'iceluy 7.1
l'extrait & abregé du ſermon de ſainct Eſtienne, & de ſon oraiſon 7.1
ſainct Eſtieoe meurtri par mutinerie plus qu'il n'eſtoit licite aux iuifs 7.58
pourquoy ſainct Eſtienne appelle ieſus chriſt fils de l'homme 7.56
comment ſainct Eſtienne a veu les cieux ouuers, & le fils de l homme ſeant a la dextre de dieu 7.56
les Eſtrangers ne doyuent eſtre admis en l'egliſe, ſinon qu'ils ayent fait confeſſion de leur foy 8.33
nous ſommes Eſtrangers du royaume de dieu, iuſques a ce qu'il nous reforme en nouuelle vie 1.3
pourquoy l'Euangile eſt appelé royaume de dieu 20.25
pourquoy l'Euangile eſt dit l'euangile de la grace de dieu 20.24
a quelle fin l'Euangile eſt preſché 17.30
l'Euangile eſt vn don de la pure grace & bonte de dieu 16.8
l'Euangile n'eſt point vne doctrine forgee de nouueau, ains de tous temps ordonnee 3.21
pourquoy dieu veut que l'Euangile quelque fois ſoit propoſé aux meſchans & reprouuez 24.25
l'Euãgile eſt paruenu iuſques aux ethiopiens par le moyen de l'eunuque 8.26
a quel but tend la doctrine de l'Euangile 1.3,& 4
deux parties de l'Euangile: aſcauoir la repentãce, & la remiſſiõ des pechez 2.38
ieſus chriſt no⁹ met a mort par le glayue de l'Euangile, pour nous faire ranger ſous ſon obeiſſance 4.25
la doctrine de l'Euangile ſera permanẽte maugre tout le monde 5.35
ſainct paul n'a iamais ſupprimé la lumiere de l'Euangile 24.25
la maieſte de l'Euangile dechoit, ſi nous ne ſcauõs que c'eſt ieſus chriſt qui parle des hauts cieux a nous 1.3
ſatan ha double façon d'aſſaillir & oppugner l Euangile 16.16
la predication de l'Euangile eſt touſiours bonne, & ſouëfue odeut a dieu, ſoit que elle viuifie, ſoit qu'elle tue 24.25
la predication de l'Euãgile eſt de la diuine ordonnance de l'eſprit 1.21
le but de l'Euangile 26.18
les bruits que ſatan ſuſcite ſont imputez a l Euangile 17.6
tout le genre humain eſt naturellement fruſtré des biens, leſquels nous obtenons par la foy de l'Euangile 26.18
ieſus chriſt regne en nous par la doctrine de ſon Euangile 15.16
la ſomme de l'Euangile eſt contenue en la doctrine & és faits de chriſt 1.1
la vraye cognoiſſance & regle de l Euangile là meſme.
quelle eſtoit la charge & office des Euangeliſtes 21.7
dieu gouuerne les Eucnemens outre toute l'eſperance des hommes 25.26
tous les preſtres de l'egliſe d'epheſe ſont indiffe-

Indifferẽment appelez Eueſques 20.28
les Eueſques de la papaute n'ont que le tirre duquel ils s'enorgueilliſſent 20.28
Eunice mere de timothee 16.3
l'exẽple d'Eunice doit eſtre imité de toutes femmes chreſtiennes là meſme.
qui ſont ceux que les anciens appeloyent Eunuques 8.26
la modeſtie de l'Eunuque 8.1
la foy viue de l'Eunuque 8.37
pourquoy l'Eunuque veint en ieruſalem pour adorer 8.27
ce n'eſtoit point ſans fruit que l'Eunuque liſoit iſaie 8.28
Eutiche ieune gaiçõ reſſuſcité par ſainct paul 20.10
aſcauoir ſi l'endormiſſon d'Eutiche eſt a condamner ou non 20.9
Eutiches heretique confondoit les deux natures de ieſus chriſt 20.28
l'Exeuſe de ſainct paul touchant ce qu'il auoit redargué l'hypocriſie du ſacrificateur ananias, & a quelle fin tend ceſte excuſe 23.5
quelle a eſte l'Execration de ceux qui auoyent deliberé de tuer S.paul 23.12
ſept Exorciſtes fils d'vn iuif nommé ſceua, qui eſtoit le principal ſacrificateur, bleſſez par vn demoniaque 19.17
quel eſtoit l'office des Exorciſtes entre les iuifs anciennement, & quel il eſt auiourd'huy entre les papiſtes, & d'ou il eſt venu 19.13

F

ce mot Faire, s'eſter d bien loin, voire iuſques aux miracles 1.1
de quelle diligence nous-nous deuons dõner garde d'auoir des Familles profanes 15.15
Famine grande ſous l'empereur claude 11.28
ſatan vſe de Fantoſmes & viſions pour deceuoir 16.10
Faſcheries & aduerſitez ſont enſeignemens de l'ire de dieu 28.4
Felix eſt eſmeu a la predication de ſainct paul 24.26
Felix eſperoit tirer quelque argent de S. paul 24.27
Felix gouuerneur de iudee, frere de pallas l'affranchi de l'empereur 23.25
Felix s'eſt mal-heureuſement porté au gouuernement de iudee 24.3
les Femmes du temps de ſainct paul n'eſtoyent point ſi eſtranges de la parolle de dieu, que les papiſtes les veulent auoir 18.26
les Fẽmes des diſciples ont attendu l'aduenement du ſainct eſprit auec leurs maris 1.14
pourquoy il y a ſi peu de Fermete és hommes 15.16
comment ſainct luc attribue Ferueur au ſainct eſprit 18.25
quel iugemẽt auoit le gouuerneur Feſtus de ſainct paul 26.24
Feſtus ſucceda a felix au gouuernement de iudee 25.1
que ſignifie la figure de Feu 2.2
la France eſt cõiointe auec vne ioye merueilleuſe 2.26
comment la vraye Fiance eſt conceuë 4.24
les Fideles qui eſtoyent deuant ieſus chriſt, ont receu vn meſme eſprit que les fideles qui ſont venus depuis: mais non pas ſi abondamment ne ſi clairement 2.13
la condition des Fideles en ceſte vie preſente 14.22
aſcauoir ſi les Fideles peuuẽt ſatisfaire a la iuſtice de la loy apres qu'ils ont eſte regenerez par l'eſprit de dieu 15.10
quatre Filles de philippe douees de l'eſprit de prophetie 21.9
comment les fideles doyuent eſtre preparez a ſouſtenir tous les Flots du mõde 21.30
qui ſont ceux qui meritẽt d'eſtre appelez Forts au ſeigneur 20.32
le capitaine commanda que ſainct paul fuſt examiné par Fouẽts 22.23
dieu autheur de la Foy 16.9
le moyen d'augmenter la Foy 16.5
la diſtinction qui eſt entre la Foy & la repentance 20.21
l'inuention des papiſtes touchant la Foy enueloppee 16.31
la nature de la Foy 2.25
le mot de Foy prins pour la profeſſion dẽ chreſtienté là meſme.
qui ſont les premiers rudimens de noſtre Foy 13.38
la ſomme de noſtre Foy 17.3
le principal exercice de la Foy, c'eſt de ſe fier en dieu, meſme lors que rien ne ſe preſente deuant nos yeux 7.3
il faut chercher les probations de la Foy en la parolle de dieu 17.2
on ne doit laiſſer de faire profeſſion de la Foy pour quelque crainte de danger, ou pour quelque haine que ce ſoit 16.11
la difference qui eſt entre la vraye Foy & la foy temporelle 8.13
le threſor de la Foy n'eſt point indifferẽment ouuert & deſployé a tous 22.14
quelle a eſte la vertu & l'efficace de la Foy en abraham, quand il a creu en eſperant contre toute eſperance 7.5
ieſus chriſt eſt le but vnique de la Foy 16.31
relation mutuelle & correſpõdance entre la Foy & la grace de ieſus chriſt 15.9
la premiere entree de la Foy 17.11
la Foy ne peut eſtre ſeparee du ſeigneur ieſus 10.4
la Foy vnit les cœurs 4.32
la Foy doit voiremẽt preceder le baptẽme en ceux qui ſont en aage de diſcretion 8.37
la Foy eſt l'ame de l'egliſe 23.6
la Foy engendre ioye & repos 9.38
la Foy des iſraelites diuerſement agitee en egypte 7.17
la Foy n'eſt point de ſa propre vertu ſtable ou ferme és hommes 14.23
la Foy doit eſtre du tout fichee ſur le regard du fils de dieu 20.24
par quelles marques eſt diſcernee noſtre Foy des ſuperſtitions & idolatries des gentils 17.18
la Foy depend de l'election 12.48
la Foy nous repreſente dieu preſent 7.49
la Foy quelque ample qu'elle ſoit, ſera ſurmontee par l'effect de la verite meſme 2.25
que c'eſt que la Foy 16.31
la Foy n'oſte point le ſentimẽt des maux, ains elle l'addoucit 28.5
la Foy des anciẽs a eſte touſiours fondee en ieſus chriſt 15.11
combien il s'en faut qu'on doyue rien attribuer au franc-arbitre & aux vertus humaines 26.18
les afflictions de nos Freres doyuent aiguiſer en nous le deſir de prier 12.5
commẽt ſainct paul fait ceſt honneur aux habitans de ieruſalem de les appeler Freres & peres, veu qu'ils eſtoyent ennemis obſtinez de l'euangile 22.1
pourquoy ſainct paul a refuſé ſouuent de Fuir, cõbien qu'il le peuſt biẽ faire 28.3

G

pourquoy Galliõ a ſouffert que ſoſthenes qui eſtoit innocent, fuſt batu en ſa preſence 18.17
pourquoy Gallion gouuerneur d'achaie n'a point voulu donner audience a S. paul pour defendre ſa cauſe 18.12
l'opinion de Gamaliel ſotte & imparfaite 5.34
c'eſt le propre office de dieu de Garder & maintenir les fideles 14.23
dont la ville de Gaza a prins ce nom 2.26
commẽt la Generation du ſeigneur ieſus doit eſtre entendue 8.33
pourquoy on ploye le Genouil en faiſant oraiſon 9.40
en quel ſens il eſt dit que les hõmes ſont le Gente de dieu 17.28
ſainct paul laiſſant les iuifs, ſe retire vers les Gentils 18.6
pourquoy la conuerſion des Gentils a la foy a eſte en ſi grande admiration aux iuifs fideles 11.1
commẽt l'huis de la foy a eſte ouuert aux Gentils 14.27
on ne doit eſtimer la vocation des Gentils ſelon le ſens humain 15.18
il n'eſtoit point licite aux Gouuerneurs romains de cognoiſtre de la religion de ceux des prouinces 23.29
la Grace de ieſus chriſt eſt preſentee a tous ordres & eſtats 17.11
la Grace de ieſus chriſt ne doit eſtre ſeparee de repentance 26.19
comment nous ſommes purifiez par la Grace du ſeigneur ieſus, a ce que ſoyõs faits agreables a dieu 15.9
la Grace de dieu n'a point eſte attachee aux ceremonies 7.7
ce que nous vſons bien des premiers benefices de dieu, eſt vne ſeconde Grace de dieu 10.3
la definition de la Grace de ieſus chriſt 15.11
le mot de Grace pris en deux ſortes 13.43
on ne doit attacher la Grace de dieu aux ſacremens 22.15
le mot de Grace mis pour la vertu & efficace du ſainct eſprit 14.26
les Graces viſibles du ſainct eſprit ne regardent point proprement a nous 2.38
il y auoit beaucoup de Graces viſibles en la primitiue egliſe 10.2
nous ne pouuons nullement preuenir la Grace de dieu par aucuns merites des œuures 10.3
ſainct paul prenant ſa refection en la nef, rend Graces a dieu 27.35
qui ſont ceux qui ſõt appelez Grecs 9.29
qui ſont ceux que S. paul appelle Grecs religieux 17.4
Grec eſt prins pour gentil 16.3
la complainte de Gregoire nazanzié, touchant la mauuaiſe iſſue des cõciles 15.2
il n'eſt point illicite aux chreſtiens d'aller a la Guerre 10.7

H

ceux qui gouuernent doyuẽt fuir Haſtiuete 16.35
ce mot Hereſie n'eſtoit point infame ni entre les iuifs, ni entre les gentils du temps de ſainct paul 24.14
Hermes ou erme, duquel les papiſtes fõt vn ſainct, & penſent qu'il ha le gouuernement ſur les exhalations de feu qui ſe monſtrent és tempeſtes 28.11
Herode eſtant eſleué de grande proſperite, a eſte abbatu d'vne terrible ruine 12.19
Herode, ſelon ſainct luc, eſt celuy qui eſt

appelé Agrippa le grand ſelon Ioſephe, qui eſtoit fils d'Aristobulus, lequel ſon pere auoit fait tuer 12.22
la malice obſtinee d'Herode 12.19
combien eſt ridicule la Hierarchie des papiſtes 20.28
les liures ſots de la Hierarchie celeſte & eccleſiaſtique fauſſement attribuez a denis areopagite 17.34
la ſentence de S. Hierome reprise 15.10
ſainct Hierome taxé 15.13,& 17.23
les louanges des Hieroſolymites 13.27
pourquoy Ieſus chriſt commanda que S. paul ſortiſt hors de la ville de Hieruſalem 22.17
Hieruſalem eſtoit grandement honoree de toutes les egliſes 15.1
on doit tellement Honorer les hommes, que cependant dieu ait ſon droict entier 22.1
on doit tellement exercer Humanite enuers les freres, que la volonte de dieu ſoit touſiours au deſſus 21.12
quelle a eſte l'Humanite de ſainct paul 26.13
combien eſt agreable a dieu l'Humanite qui eſt faite aux affligez & ſouffreteux 28.7
quelle vertu excellente c'eſt qu'Humanite en ceux qui ſont appelez pour gouuerner 23.17
le zele des Hypocrites eſt tout au rebours 5.18
les Hypocrites ſont repreneurs ſeueres des offenſes & fautes d'autruy : & fermét les yeux a leurs propres fautes 23.4
de combien de malice & impietez eſtoit remplie l'Hypocriſie d'anamias 5.1

I

Iaques fils d'alphee, couſin du ſeigneur Ieſus 15.13
Iaques ſurnómé iuſte,& oblias là meſme.
comment les anciens ſe ſont abuſez, en diſcernant qui eſtoit ce Iaques duquel ſainct luc fait mention là meſme.
pourquoy Iaques a fait reſidence en Ieruſalem 21.18
le peuple fait violence a Iaſon, d'autant qu'il auoit hebergé ſainct paul & ſes compagnons 17.5
le nom d'Idole changé en nom de dieu 14.15
ſainct paul eſt contraint d'entrer en vn nauire dedié a deux Idoles,& aſcauoir ſi pour cela il a eſté ſouſtillé 28.11
comment nous ſommes merueilleux ouuriers a forger des Idoles 28.6
pourquoy les apoſtres ont ſi eſtroitement commandé aux gentils de s'abſtenir des choſes ſacrifiees aux Idoles 15.19
l'Idolatrie & ſuperſtition contraire a ſoy-meſme 17.24
non ſeulement l'Idolatrie doit eſtre miſe bas, mais auſsi le pur ſeruice de dieu doit eſtre remis en ſon entier 14.15
l'ardeur de l'Idolatrie eſt fort vehemente 14.18
la couuerture de l'Idolatrie des papiſtes enuers les oſſemens des morts, & le bois & les pierres 14.15
par ce nom Iehoua,dieu ſe ſepare de toutes creatures 17.28
qui eſtoit Iehan mare,ſa mere,ſa famille, & quel a eſte ſon reuoltement 15.37
pourquoy Ieſus eſtant preſt a monter au ciel, a fait mention du bapteſme de Iehan baptiſte 1.5
l'office & teſmoignage de Iehan 13.24
en quel ſens ſainct paul a teſtifié aux iuifs que Ieſus eſtoit le chriſt 18.4
quelle a eſte l'Ignorãce des iuifs qui ont adiugé Ieſus chriſt a la mort 3.17
la couuerture d'Ignorance eſt vaine & friuole 14.17
pourquoy dieu a permis que les hommes ayent eu ſi long temps Ignorance de luy 17.30
la fauſſe Imagination ou apparence de ſecrete illumination, a deſtourné pluſieurs gens de la parolle de dieu 16.14
combien eſt froid l'abus des papiſtes touchant la veneration des Images 17.29
il n'y a Image de dieu qui puiſſe eſtre vraye,ſinon celle que luy-meſme a inſtituee 7.40
pourquoy les gentils ont vſé d'Images 17.29
l'Impoſition des mains eſtoit vne eſpece de conſecration en la foy 13.3
a quelle fin l'Impoſition des mains a eſté appliquee par les apoſtres en l'electiõ des diacres 6.6
pourquoy on a vſé de l'Impoſition des mains 9.17
les hommes ſont rendus Inexcuſables, voire ſans la parolle 14.17
quelque choſe que les Infideles executét la volonte de dieu, ſi eſt ce toutesfois qu'ils ne luy obeiſſent point 2.23
dieu execute par les Infideles meſmes ce qu'il a decreté en ſon cõſeil eſtroit 4.26
le ſeigneur ſe ſert du moyen des Infideles meſmes pour conſeruer le ſalut de ſes eſleus 23.19
que c'eſt de receuoir les Infirmes & debiles 20.30
que vaut l'Ingenioſite ou ſubtilite des hommes és choſes diuines 17.16
on ne doit point rendre Iniure pour iniure 17.17
les fideles ne doyuent point tellement diſſimuler les Iniures, que cependant en les taiſant ils entretienent la malice or gueilleuſe des meſchans 23.3
l'homme chreſtien ſe doit eſlongner de toute affection d'Iniurier là meſme.
nous deuons touſiours rendre raiſon de noſtre Integrite, autant que faire ſe peut 21.37
l'Intelligence des choſes ſpirituelles eſt vn don particulier de dieu 16.14
les hommes desfigurent la gloire de dieu par leurs Inuentions 17.24
en quel ſens il eſt dit que les fideles Inuoquent le nom du ſeigneur ieſus 9.14
l'Inuocation tient le premier lieu au ſeruice de dieu 20.21
l'Inuocation du nom de ieſus chriſt au bapteſme, contient auſsi le pere & le ſainct eſprit 22.16
qui eſt la legitime Inuocation du nom de dieu & de ieſus chriſt 19.15
le poinct de la diſpute entre Iob & ſes amis 28.4
pourquoy le gouuerneur felix feit batre Ionathas ſouuetain ſacrificateur 24.3
l'egliſe de Ioppe recueillie de gens de baſſe condition 9.42
le partiment du Iour de vingt quatre heures ſelon les anciens 2.15
que c'eſt a dire,le grand Iour du ſeigneur 2.19
la Ioye des fideles 13.52
quelle eſt la Ioye ſtable & pure 16.34
quel moyé de racheter l'egliſe eſt deſcrit par Iſaie 8.32
les fideles doyuent attendre heureuſe & bonne Iſſue des choſes faſcheuſes 28.6
Iudas & ſilas enuoyez en ambaſſade par les apoſtres vers les gentils 15.22
la peruerſite & obſtination du peuple Iudaique 7.38
Iudee affligee de famine plus que toutes autres regions 11.28
les Iuifs ayans corrompu la religiõ, ſont tombez en ſuperſtitions infames 13.6
les Iuifs ſont aujourd'huy plus ſtupides & obſtinez,qu'ils n'eſtoyent anciennement 17.3
les Iuifs en macedone qui vouloyent faire oraiſon, ſe retiroyent en quelque lieu a l'eſcart 16.13
les Iuifs eſleus entre toutes les autres nations ſans leur merite 13.17
les Iuifs premierement appelez a Ieſus chriſt 13.46
pourquoy les Iuifs ont eſte appelez fils de prophetes 3.25
apres la reiection des Iuifs,les gẽtils ont eſte mis en leur place 13.46
quelle eſtoit la conditiõ des Iuifs ſous l'empereur claudius 18.2
l'orgueil deſeſperé des Iuifs. 2.25
a quelle fin il eſt dit par S. eſtienne, que les anceſtres & predeceſſeurs des Iuifs ont eſte pelerins & eſtrangers. 7.16
la religion des Iuifs a eſte deteſtable aux romains 16.20
l'ingratitude meſchãte des Iuifs quãd ils ſe forgeroyent vn veau pour leur dieu 7.5
pourquoy ſainct paul taſche d'appaiſer les Iuifs qui eſtoyent a rome 28.17
Ieſus chriſt ſe declare Iuge du mõde par ſa reſurrection 17.31
combien diligemment ſe doyuent garder les Iuges chreſtiens de toutes corruptions 25.14
les gouuerneurs des prouinces eſtoyent Iuges 13.20
quels monſtres execrables ſont ceux qui s'efforcent d'arracher de leurs cœurs le ſentiment du Iugement de dieu 28.4
le meſſage du dernier Iugement nous reſueille noſtre eſlourdiſſement 3.21
le ſeigneur permet meſme a ſes fideles l'vſage legitime des Iugemens ciuils & politiques 25.11
il ne faut prononcer fol Iugement des faits d'autruy 10.15
quiconque eſtime le Iugement de dieu ſelon la cõdition preſente des hommes, il vient facilement a meſpriſer dieu d'vne façon epicurienne 23.8
ce mot de Iugement eſt mis ou pour droict,ou pour condamnation 8.33
iuſques où s'eſtend l'equite des Iuges politiques 32.23
pourquoy les poëtes donnent des entraues d'or a Iupiter 17.18
a quel propos le Iurement eſt adiouſté a la promeſſe faite a dauid 2.30
pourquoy corneille a fait mention de ſon Iuſne 10.30
que ſainct paul a entendu par le temps de Iuſne 27.33
quel eſtoit l'vſage des Iuſnes és prieres & oraiſons 14.23
Iuſne n'eſt point vne œuure qui ſoit meritoire de ſoy là meſme.
aſcauoir ſi Iuſte,vers lequel ſainct paul ſe retira,apres auoir l'aiſſé acquila a corinthe,eſtoit iuif ou gentil 18.7
Iuſtice eſt reſtrainte a la ſeconde table, & aux œuures & deuoirs de charite 10.35
comment l'eſcriture vſe de ce mot Iuſtifier 12.23
comment aucuns expoſent mal que nous ſommes Iuſtifiez par la grace de Ieſus chriſt 15.11
qui eſt celuy qui eſt Iuſtifié 13.39

L

les apoſtres ont vrayemẽt parlé diuers & pluſieurs Langages, & non point vn tant

tant ſeulemẽt, eſtans entendus par gẽs de diuerſes nations 2.4
la raiſon des Langues de feu, du ſon & du vent impetueux, & des autres circonſtances 2.2
par le mot de Lãgue, l'eſprit eſt quelquefois entendu 2.3
ſainct paul eſt Lapidé 14.19
la façon de Lauer les corps morts eſt fort ancienne, & quelle raiſon ils auoyent de les lauer 9.37
les Liens de ſainct paul anoblis 25.13
dieu modere les Liens de ſainct paul a rome 28.16
quelque biẽ & prouſit les Liens de ſainct paul ont apporté 26.23
cõment quelq̃ Lieu eſt appelé ſainct 7.33
le Lieu que les papiſtes alleguent fauſſemẽt pour faire ſeruir par force a maintenir leurs reliques 19.11
le Lieu duquel les faux nicodemites abuſent pour farder leur deſloyal ſemblant 21.26
le Lieu duquel aucuns eſprits fantaſtiques ſe faiſans forts, ont taſché de mettre en auant les opinions des anabaptiſtes 19.5
le Lieu duquel les papiſtes abuſent pour prouuer leur ancienneté 24.14
le Lieu duquel les papiſtes abuſent follement pour cõſtituer le ſeruice de dieu és vœus 18.18
le Lieu duquel les papiſtes abuſent impudemment pour maintenir leur confeſſion tyrannique 19.18
le Lieu duquel les papiſtes abuſent ſottemẽt, pour prouuer qu'il y a quelq̃ propre authorite par deuers l'egliſe 15.28
le Lieu ſur lequel les papiſtes s'appuyent pour prouuer qu'il eſt licite aux hommes de donner des loix, par leſquelles neceſsite ſoit impoſee aux cõſciences, & d'ordonner quelque choſe outre la parolle de dieu 15.28
le Lieu par lequel eſt refuree la ſotte reſuerie de ceux qui penſent que le peuple ancien ſe contentant des biens terriens, ne s'eſt point ſoucié de la vie celeſte 15.11
le Lieu par lequel eſt repouſſee l'impudence orgueilleuſe du pape, qui ſe vante eſtre chef de l'egliſe vniuerſelle, d'autant qu'il ſe dit eſtre ſucceſſeur de S. pierre 15.13
le Lieu par lequel eſt refutee la cauillatiõ des papiſtes, aſcauoir qu'il ſe faut tenir a l'authorite de l'egliſe, & qu'il ne faut diſputer des ſainctes eſcritures contre les heretiques 18.28
le Lieu par lequel la reſurrection generale eſt maintenue contre ceux qui la reſtraignent ſeulement aux membres de ieſus chriſt 24.15
le Lieu de geneſe 1.d. dieu crea l'homme a ſon image, &c. 17.28
le Lieu d'exode 14.g. ils creurent au ſeigneur & a moyſe ſon ſeruiteur 15.28
le Lieu du deuter. 17.d. lors il eſcrira pour ſoy ceſte ſecõde loy en vn liure par les ſacrificateurs leuitiques 18.12
le Lieu d'iſaie 6.c. va a ce peuple, & luy dy, vous oirez des aureilles, &c. 28.26
le Lieu de dan. 6.f. mais, ô roy, ie n'ay fait auſsi aucune laſchete deuant toy 17.7
le Lieu d'amos 9.c. en ce iour la ie ſuſciteray vn tabernacle a dauid, &c. 15.16
comment il faut entendre ce Lieu de l'eſcriture, quiconque inuoquera le nom du ſeigneur, ſera ſauué 2.21
le Lieu de ſainct matth. 5.a. bien-heureux ſont les pacifiques, &c. 23.6
le Lieu de S. matth. 5.c. quiconque dira a ſon frere racha, il ſera digne d'eſtre puni par le conſeil: & qui luy dira, fol, il ſera digne d'eſtre puni de la gehenne du feu 23.3
le Lieu de ſainct matth. 5.e. ſi aucun te frappe en la ioue dextre, tourne luy l'autre auſsi là meſme.
le Lieu de ſainct luc 2.c. voyci, ceſtuy-ci eſt mis en ruine, &c. & en ſigne auquel on contredira 28.25
le Lieu de S. luc 4.f. & ieſus le reprint, diſant, rais-toy, & ſors hors de luy 16.18
le Lieu de ſainct luc 10.g. & icelle auoit vne ſœur nõmee marie, laquelle auſsi eſtant aſsiſe aux pieds de ieſus, eſcoutoit ſa parolle 22.3
le Lieu de S. ieh. 4.d. dieu eſt eſprit 17.23
le Lieu rom. 1.c. combien qu'ils ayent cognu dieu, toutesfois ils ne l'ont point glorifié comme dieu, &c. 16.16
le Lieu 1. cor. 6.b. maintenãt certes il y a totalement de la faute en vous, de ce que vous auez proces entre vous 25.12
le Lieu gal. 3.d. la loy a eſte noſtre pedagogue pour venir a chriſt 21.20
le Lieu col. 2.c. effaçant l'obligation qui eſtoit cõtre nous, laquelle nous eſtoit contraire par decrets là meſme.
le Lieu 2. theſſ. 2.c. & pourtant dieu leur enuoyera efficace d'abuſion 16.16
le Lieu tite 3.c. euite l'homme heretique apres la premiere & ſeconde admonition 19.9
le Lieu heb. 13.b. ieſus chriſt qui a eſte hier & auiourd'huy, eſt auſsi le meſme eternellement 15.11
le Lieu de la 3. eglogue de vergile: itẽ du 3. liure des eneides 17.28
pourquoy dieu a guairi des malades par les Linges de ſainct paul 19.11
les Liures bruſlez de ceux qui auoyent eſtudié és arts curieux: & quel eſtoit le pris de ces liures 19.18
combien la puiſſance de l'homme eſt foible & imparfaite a accomplir la Loy: ou pour mieux dire, il n'ha nulle puiſſance pour faire ſeulemẽt le commencement d'icelle 15.10
iuſques où il eſt difficile de ſatisfaire a la Loy morale là meſme.
iuſques a quel poinct il eſt licite a l'homme fidele de recourir aux Loix, & demãder ſecours a l'ordre politique 25.11
eſtre ſous le ioug de la Loy, & auoir eſperance de ſalut en la grace du ſeigneur ieſus, ſont deux choſes contraires 15.11
pourquoy l'obſeruation de la Loy n'eſt point neceſſaire a ſalut 15.2
quel eſt l'office de la Loy 15.10
pourquoy la Loy eſt appelee miniſtere de mort 7.38
la Loy eſt reputee vn ioug en deux ſortes 15.10
la Loy de moyſe eſt oppoſee au ſeigneur ieſus 7.38
pourquoy la Loy eſt appelee parolle viue là meſme.
la Loy valeriẽne, ſempronienne, porcienne, & autres ſemblables, defendoyent a tous de punir vn citoyen romain au corps, ſans le commandement du peuple 22.25
que c'eſt qui eſt ſignifié par ce mot de Lumiere 26.12
Lydie femme iuifue marchande de pourpre fait ſeule ſon prouſit de la predication de ſainct paul 16.14
Lydie eſt baptizee auec toute ſa famille 16.15
les habitans de Lyſtre eſtimoyẽt que barnabas fuſt iupiter, & que paul fuſt mercure 14.12

M

S. paul arriué a Macedone trouua tout au rebours de ce qu'il penſoit 16.11
vn homme de Macedone apparoiſt de nuit a ſainct paul 16.9
Macedonius & Sabellius refutez 13.2
les Machabees transferent la dominatiõ de la lignee de iuda 15.16
on ne doit obeir au Magiſtrat, ſoit ciuil ou eccleſiaſtique, quand il commande & ordonne quelque choſe cõtre la volonte de dieu 4.19
la difference qui eſt entre les Magiſtrats ciuils & les prelats eccleſiaſtiques 23.5
on ne ſe doit eſleuer cõtre les Magiſtrats 23.5
quel facile acces les Magiſtrats doyuent dõner a ceux qui ont affaire a eux 23.19
les Magiſtrats ſont ſouuent tranſportez de l'impetuoſite populaire, cõme d'vne tempeſte 17.8
quel eſtoit le Magiſtrat du temple 4.1
ceux-la ſont Maiſtres peruers, qui detiennent leurs diſciples és premiers rudimens de la foy 20.20
dieu vſe en bien des Malefices des hommes 2.23
la Malice des hõmes ne doit deſtourner les fideles docteurs de bien faire leur deuoir & office 26.17
la piete & vertu de Manahen 13.1
on doit obeir aux Mandemens & ſainctes ordonnances de dieu, quelque danger qu'il y ait preſent deuant nous 20.23
le Mandement du ſeigneur ieſus de preſcher Puangile 1.2
ſainct paul teſmoigne de ſoy qu'il a eſte Maniaque 26.15
l'erreur des Manicheens touchant les ames 17.28
aſcauoir ſi S. paul commande a tous paſteurs indifferemment de gaigner leur vie au trauail de leurs Mains 20.34
en quel ſens il eſt dit, que miracles ſont faits par la Main de l'homme 19.10
la Main de dieu, c'eſt a dire ſa vertu par laquelle il donne ceux qui ſont rebelles & obſtinez 13.11
l'impoſition des Mains a eſte tellement ſacrement, qu'il ne l: faut pas tirer a imitation perpetuelle 19.5
l'impoſition des Mains n'eſtoit anciẽnemẽt autre choſe qu'vne ceremonie de ſolennelle oblation 28.8
dieu fleſchit les cœurs des habitans de Malte a clemence, combien qu'ils fuſſent barbares 28.1
le iugement que ceux de Malte auoyent de ſainct paul 28.4, & 5
comment le diable eſt appelé pere de Menſonge 16.16
ſatã ha deux eſpeces de Mẽtir là meſme, les badinages de la Meſſe papiſtique 7.20
l'office du Meſsias 1.1
les contempteurs du Miniſtere de l'egliſe ſe vantent en vain d'auoir la foy 15.28
l'egliſe ne ſe peut paſſer de Miniſtere ordinaire 14.23
pourquoy l'eſcriture donne quelque fois des titres tãt honorables au Miniſtere exterieur 26.18
le Miniſtere de la parolle eſt de ſi grande peine, qu'il detient & empeſche l'homme tout entier 6.2
c'eſt vne vertu excellente au Miniſtre de l'euangile, d'expoſer ſa vie pour l'amour de ieſus chriſt 15.35
on ne doit eſlire les Miniſtres ſinõ q̃ le peuple y cõſente, & approuue l'eſlectiõ 6.3

TABLE.

en quel ſens il eſt dit, que les Miniſtres baillét ſecours a ceux qui periſſent 16.9
en quelle eſtimation le peuple doit auoir les Miniſtres 16.9
de quelle conſtance les Miniſtres de dieu doyuent combatre, pour conſeruer la pure religion 15.2
quel gre on doit ſcauoir aux Miniſtres de la grace de dieu 28.8
ieſus chriſt cõmunique ſes titres & louanges a ſes Miniſtres 13.47
l'election des Miniſtres de l'egliſe ne doit eſtre faite pareſſeuſement 6.5
les Miniſtres n'ont que l'adminiſtration exterieure és ſacremens 1.5
la regle commune des Miniſtres de la parolle 18.9
comment dieu transfere a ſes Miniſtres l'honneur qui eſt deu a luy ſeul 26.18
de quelle impudence ſe vantent eſtre Miniſtres de la parolle, ceux qui non ſeulement couurent & nourriſſent la beſtiſe & ignorance du peuple, mais fermẽt les yeux auſsi aux erreurs lourds, & a beaucoup de meſchantes ſuperſtitions 20.20
les infideles ſe mocquent des Miracles de dieu 2.13
pourquoy puiſſance a eſte donnee a paul de faire des Miracles 19.9
les Miracles & la doctrine ne doyuent eſtre ſeparez d'enſemble 17.24
dieu permet que quelque fois Miracles faux ſe facent pour enſorceler les incredules 19.6
a qui prouffitent les Miracles 2.5
de quoy ſeruent les Miracles de par eux és hommes ſans l'eſprit de dieu 3.9
les Miracles ſeruent a donner crainte & frayeur 2.43
combien que les meſchans ſoyent eſtonnez des Miracles, toutesfois ils en deuiennent plus obſtinez 3.25
l'abus des Miracles entre les papiſtes 3.9
la fin des Miracles 3.13
le Miracle de l'homme qui eſtoit boiteux dés le ventre de ſa mere, fait par ſainct paul a lyſtre 14.5
les Miſeres des fideles ſõt beaucoup plus heureuſes que toutes les delices de ce monde 14.22
combien il eſt expedient que nous ſcachions que le ſeigneur nous regarde en nos Miſeres 23.11
les Moines d'auiourd'huy ſõt terriblemẽt malades d'hypocriſie & d'orgueil 15.5
l'ingratitude du Monde 26.17
dieu n'eſt pas ſeulemẽt createur du Monde, mais auſsi perpetuel gouuerneur d'iceluy 17.7
les marques apparentes que dieu a laiſſees de ſa maieſte en l'ouurage excellent du Monde 17.27
la peruerſite du Monde viuement depeinte 14.19
pourquoy dieu a laiſſé eſtre le Monde ſi longue eſpace de temps 14.16
de quelle furie le Monde eſt tranſporté contre chriſt 16.22
la Mort engloutie par la victoire du fils de dieu: & pourtãt ne doit eſtre redoutee 2.24
comment les ſeruiteurs du ſeigneur ieſus doyuent meſpriſer la Mort 21.12
les douleurs de la Mort ſont que les hommes conçoyuent que dieu eſt courroucé 2.24
pourquoy on ne doit admettre qu'il fale faire priere pour les Morts 15.10
les voix de ceux q meurẽt & decedẽt hors de ce monde, ont grande efficace 20.25
Moyſe appelé de dieu lors qu'il eſtoit en la cour de pharao 7.24
Moyſe eſtimé magicien par iuſtin hiſtoriographe 7.20
Moyſe a eſte miraculeuſement gardé, & ſuſcité pour eſtre miniſtre de la deliurance des hebrieux là meſme.
comment Moyſe eſt appelé liberateur ou redempteur 7.35
aſcauoir s'il a eſte licite a Moyſe de tuer l'egyptien 7.24
les ſuperſtitieux ſe conurent du conſentement de la Multitude 19.25
la Mondicite eſt vn don particulier, ne procedant d'ailleurs que de dieu 15.9

N

deux Natures vnies en chriſt font vne perſonne 20.28
tous ceux qui eſtoyent au nauire auec S. paul, titez hors du Naufrage 27.37
a quelle intention ſainct luc recite la Nauigation de ſainct paul 27.1
a quel but tend la deſcription de la Nauigation de ſainct paul 27.2
pourquoy le ſeigneur ieſus eſt appelé Nazarien 10.38
pourquoy Tertulle dit que paul eſt le capitaine de la ſecte des Nazariens 24.2
l'erreur de Neſtorius, qui forgeoit vn ieſus chriſt double 20.28
Nicolas diacre ſelõ aucuns autheur de la ſecte infame des nicolaites 6.5
ſainct Nicolas & S. clement ſont les dieux marins des papiſtes, leſquels ont ſuccedé en la place de caſtor & pollux 28.11
le Nom de ieſus nazarien eſt pris pour toute la profeſsion de l'euangile 26.9
de quelle ruſe ſaran abuſe du Nom de dieu 16.17
le prouerbe des papiſtes, au Nom du ſeigneur commence tout mal là meſme.
les Nonnains papiſtiques ſubrogees en la place des veſtales 14.15
les philoſophes d'athenes arguent l'euangile de Nouueaute 17.18
tous ceux qui n'adorent point dieu ſpirituellement, ſe forgent vn dieu Nouueau 7.39

O

on doit Obeir a dieu d'vn cœur aſſeuré & nullement douteux 10.20
l'Obiurgation eſt cruelle, quãd elle n'apporte point de ſoulagement 27.23
les OEuures ne peuuent eſtre agreables a dieu ſinõ auec pardon impetré par foy 10.4
nous ne deuons meſurer les OEuures de dieu ſelon la capacite de nos ſens & entendemens 15.18
aſcauoir ſi les OEuures nous recõcilient a dieu 10.35
les OEuures ſont ſceaux de la doctrine 1.1
dieu accommode a noſtre capacite la raiſon de ſes OEuures 12.10
pourquoy ieſus chriſt eſt appelé Oinct 10.38
il y a grande matiere de ſe glorifier és Opprobres & ignominies des chreſtiẽs 16.22
ieſus chriſt conferme ſainct paul par Oracle ou reuelation 23.11
vn lieu a l'eſcart aide beaucoup a faire Oraiſon 10.9
les Orgueilleux ſouſtrayẽt a dieu ſa gloire, ou pour le moins l'obſcurciſsẽt 12.23
le ſeigneur a aſſailli quelque fois les rois Orgueilleux par vermines, par chenilles, & ſauterelles 12.23
combien il eſt vtile & prouſitable aux hommes d'eſtre deiettez de leur Orgueil là meſme.
la region d'Orient a eu pluſieurs gens qui ont ſerui a dieu, depuis que le peuple des iuifs eut eſte eſpars 8.27
les fideles ſe doyuent accouſtumer aux Outrages 22.37
ceux qui ne ſont point touchez des Outrages faits a dieu, ne doyuent eſtre reputez enfans de dieu 17.16
Ouurir la bouche, que ſignifie 8.35
nous n'obtenons rien par l'Ouye de la parolle ſans la grace expreſſe du ſainct eſprit 16.14

P

la licence de Paillardiſe desbordee entre les orientaux 15.19
combien la Paillardiſe nous doit eſtre deteſtable, & combien elle eſt deſplaiſante a dieu là meſme.
aſcauoir ſi S. iaques met la Paillardiſe entre les choſes indifferentes là meſme.
que ſignifie le briſement ou fraction du Pain 20.7
la Paix des egliſes eſt vn ſingulier don de dieu 9.31
ce mot de Paix pris pour la reconciliatiõ faite entre dieu & les hommes 10.36
quelle ſorte de Paix l'eſcriture nous recommande 23.6
il ne nous faut point grãdement ſoucier ſi le Pape auec tout ſon clergé diſcorde auec nous 26.7
en la creation du Pape, qui eſt vn pur badinage, on ſe mocque de la parolle de dieu 3.6
de quelle cõſtance il faut reſiſter a Parrogãce du Pape, & de to⁹ ſes ſuppoſts 23.6
pourquoy dieu a permis que les hommes ayent ſi long temps erré ſous l'apoſtaſie du Pape 17.30
l'orgueil deteſtable du Pape 22.1
comment il eſt licite, voire neceſſaire aux fideles, de ſe couẽr le ioug du Pape 23.5
il n'y a rien plus reluiſant que les titres du Pape 16.16
les romaniſques nous veulent aſtraindre & obliger aux decrets des Papes, ne plus ne moins que ſi dieu luy-meſme auoit parlé 17.28
de quelle ſorte de vengeance dieu a puni la profanation de ſa parolle en la Papaute 23.6
les zelateurs de la Papaute bruſlãs apres le gain & la domination 16.19
les Papiſtes ne penſent point rien leur eſtre illicite, quãd il eſt queſtion de perdre les fideles 23.12
les Papiſtes combatent pluſtoſt pour la cuiſine que pour la religion 19.23
les Papiſtes confeſſent bien qu'il n'y a qu'vn dieu: mais ils ne ſcauent quel il eſt, ne comment il veut eſtre ſerui 14.15
les Papiſtes ſe mocquent trop lourdemẽt, en faiſant comparaiſon de leurs loix & ordonnances auec les decrets des apoſtres 16.4
les Papiſtes imitateurs des philoſophes payẽs, leſquels s'appuyent ſeulemẽt ſur ce que le cerueau humai a forgé 28.21
de quelle folle atrogance les Papiſtes ſe glorifient de titres d'honneur 23.6
les Papiſtes ſe permettent de corrompre l'eſcriture, & d'opprimer les fideles par outrages & calomnies 6.11
la ſuperſtitiõ des Papiſtes, leſquels imaginent que les fideles ſont mediateurs, quand ils oyent dire, que pour l'amour d'eux bien adulent aux meſchãs 27.24
refutation de la cauillation des Papiſtes, qui debatent qu'il ne ſe peut faire que dieu ait permis que l'egliſe ait ſi longuement erré 14.16

Paualrice eſt mere du zele, ou pluſtoſt de la rage des Papiſtes cõtre les membres du fils de dieu 19.23
la licence desbordee du clergé des Papiſtes,& la ſeuerite d'iceux cõtre le peuple 23.4
l'egliſe corrompue par les Papiſtes, & le temple de dieu profané 23.6
la parolle de dieu prend accroiſſement en deux ſortes 6 7
l'efficace de la Parolle du ſeigneur ieſus proferee par ſainct pierre 5.5
dieu ne peut nullemẽt ſouffrir le meſpris de ſa Parolle 13.51
l'effort ſalutaire de la Parolle de dieu 28. 25
c'eſt vn ſacrilege d'arrẽter quelq̃ choſe en la religion ſans la Parolle de dieu 19.5
dieu punit le meſpris de ſa Parolle d'vne façon horrible 13.40
Priuilege de la Parolle ne conſiſte ſeulemẽt en ſimple doctrine: mais il ſert auſsi pour confermer la foy 14 20
comment dieu beſongne par ſa Parolle 3.6
cõment dieu eſt griefuement irrité quand on meſpriſe ſa Parolle 28.6
la Parolle de dieu ne doit eſtre abandonnee aux chiens ni aux pourceaux 19.9
la Parolle preſſe les conſciences des reprouuez, combien qu'ils n'en ſoyent point amendez 5.33
les Paſteurs doyuẽt bien auoir authorite en l'egliſe, mais non pas dominer par orgueil 21.22
les Paſteurs ont des egliſes propres auſquelles ils ſont aſſeruis 14 23
a qui ſe conditiõ le ſeigneur ieſus a ordonné des Paſteurs 20.20
quand il eſt licite au Paſteur de fuir au temps de la perſecution 8.1
election libre du peuple anciennemẽt en la creation des Paſteurs 14.23
quãd les bons & fideles Paſteurs s'en võt, on doit bien craindre les loups 20.29
la determination du concile de laodicee, touchant de ne permettre point l'election des Paſteurs au peuple 14.23
la voix des Paſteurs doit eſtre ouye tant en priué qu'en public 20.20
Patience n'eſt point vne œuure meritoire du ſalut eternel 14.22
cõment il faut entendre que les aduerſaires de S. Paul ont eſte troublez 9.22
la cõuerſion de S. Paul a ſeruy grandemẽt pour la confirmation de l'euangile 9.5
la conſtance de S. Paul & de ſilas 16.23
l'innocence de S. Paul aſſaillie de beaucoup d'opprobres & calomnies 25.5
la diligence aſsiduelle de ſainct Paul a enſeigner 19.9
combien la vie de S. Paul eſtoit precieuſe aux fideles 20.3
d'où S. Paul recouuroit force contre les aduerſaires de chriſt 9.22
aſcauoir s'il a eſte licite de deualler en bas ſainct Paul par vne corbeille 9.25
pourquoy S. Paul s'eſt offert a rendre raiſon de ſa doctrine 15.2
ſainct Paul auoit accouſtumé de trauailler de ſes mains, auant qu'il vinſt a contribue pour gaigner ſa vie 18.3
chry ſoſtome a penſé que S. Paul fuſt retordonner là meſme.
a quelle intention Paul & barnabas furẽt enuoyez aux autres apoſtres par les habitans d'antioche 15.2
Paul partant d'aſie, s'en veint derechef en ieruſalem 20.1
ſainct Paul euſt demeuré ſemblable a pharaon, s'il n'euſt eſte amolli par la bonte de dieu 9.6
ſainct Paul produit en ſpectacle par feſtus, pour dõner paſſe-temps a ſon hoſte le roy agrippa 25.22
de quelle vertu admirable de dieu ſainct Paul a eſte muni 18.1
combien ſainct Paul a aimé la paix 16.4
combien ſainct Paul a eſte ſoingneux pour les egliſes qu'il auoit inſtituees 15.36
pourquoy S. Paul a eſte enuoyé a ananias pour eſtre inſtruit 9.6
pourquoy ſainct Paul a eſte aueugle par l'eſpace de trois iours 9.18
defenſe faite a ſainct Paul par l'eſprit de parler de chriſt en certains lieux 16 6
quelle folie c'eſt de vouloir peindre dieu 17.29
les Peines vtiles & prouſitables aux fideles 27.24
pourquoy dieu enuoye des Peines notables aux meſchans 28.4
la Penitence ne precede pas du tout la foy, mais elle procede de la foy en partie 20.23
la Penitence doit eſtre pourſuyuie tout le temps de la vie 2.38
la Penitence ne peut eſtre vraye ſans la fiance de grace là meſme.
qui eſt la vraye Penitence là meſme.
la definition de Penitence, a laquelle les hommes ne ſe peuuẽt non plus dreſſer ou former que de ſe creer eux-meſmes 5.31
quand la doctrine de Penitence eſt vtile 5.29
la doctrine de Penitence ha ſon vſage ordinaire en l'egliſe 2.38
la diſtinction qui eſt entre Penitence & foy 20.21
dieu eſt maintenant appelé Pere de ieſus chriſt, au lieu qu'anciennement il eſtoit appelé dieu d'abraham & des peres 22.14
qui ſont ceux que les apoſtres entendent par les Peres 5 30
pourquoy S. eſtienne appelle Peres ſes iuges, leſquels il ſcauoit eſtre meſchans & infideles 7.2
tous les Peres ne doyuent eſtre imitez, & on ne doit cheminer és voyes de tous les Peres 16.17
qui eſt le dieu que ſainct paul appelle le dieu des Peres 24.14
combien que la couuerture de la longue couſtume des Peres ait belle apparence, nonobſtant elle ne doit eſtre admiſe 1.70
ce que doyuent faire les miniſtres de la parolle, ou pour euiter les Perils, ou pour ſe ietter dedans 23.17
a quelle fin dieu nous tire hors des Perils 26.21
iuſques a quel poinct les Perſecutiõs des fideles doyuent eſtre endurees 14.22
les Perſecutions des fideles ſont vn reſidu des paſsions de chriſt 16.22
que ſignifie ce mot de Perſonne 10.34.
vne Perſonne en ieſus chriſt: mais il y a deux natures vnies 10.34.
le Peuple de ieruſalem s'eſleue contre S. paul ſans auoir coguu de ſa cauſe 21. 30
la nature du Peuple depeinte par S. luc comme en vn tableau 19.29
comment ieſus chriſt appelle les corinthiens ſon Peuple, veu qu'ils n'eſtoyent encore appelez a la foy 18.10
d'où vient ce mot Phariſien, & pourquoy les phariſiens ont eſte ainſi appelez 23.6
pourquoy S.paul appelle la ſecte des Phariſiens la plus exquiſe 26.5
pourquoy S. paul a confeſſé qu'il eſtoit Phariſien 23.6
le paſſage du 3. des Philippiens, lequel transfigurera noſtre corps vil &c. 26.8
Philippe l'vn des ſept diacres eſt nommé euang. liſte par ſainct luc 21 7
Philippe heberge S. paul & ſes compagnons a ceſarce là meſme.
quatre filles prophetesſes de Philippe 21.9
pourquoy les Philoſophes ont eſte ennemis mortels de l'euangile 17.18
ſainct paul diſpute a athenes auec les Philoſophes là meſme.
comment s'entend, eſtre aſsis aux Pieds de quelqu'vn 22 3
la modeſtie de ſainct Pierre lequel rend raiſon de ſon faict aux freres infirmes 11.3
le nom de Pierre mis en premier lieu ne ſert de rien pour faire valoir la primaute du pape 1.13
pourquoy la lumiere a eſte preſentee a S. Pierre lors qu'il eſtoit en priſon 12.7
pourquoy Pierre & iehã ont eſte enuoyez en antioche 8.14
il a falu que Pierre ait eſte enſeigné par viſion que tous les Gentils eſtoyent receus en l'alliance de grace 10.10
ſainct Pierre treſardent mainteneur de la gloire de dieu, comme auſsi ſainct paul 3.15,& 16
pourquoy S. Pierre reprend ſi aigrement ſimon le magicien, & prie que la ruine viene ſur luy 8.20
ſainct Pierre appelé ſimeon 15.13
ſainct Pierre n'a point gardé les priuileges du ſiege romain 11.3
ſainct Pierre exhorte les iuifs de ſe retirer des ſcribes & phariſiens 2.40
quel a eſte le rauiſſemẽt ou eſtat de Pierre 10.14
nul ne peut droitement traitter la doctrine de Pierre ſans la crainte de dieu 23.1
l'eſtat de la vraye Pierre 10.34
comment tout le genre humain eſt condamné de Pollution 15.9
pourquoy dieu a ouuert les Portes de la priſon a S. paul, veu qu'il ne vouloit point qu'il ſortit de là 16.27
combien il s'en faut que la Predication ſeruе de quelque choſe, ſinon que l'eſprit de dieu touche les cœurs au dedãs 25.18
la vertu & puiſſance de la Predication 10.44
pourquoy c'eſt vne choſe vtile aux hommes de Predire les calamitez & iugemens de dieu 11.28
les Preiudices, deſquels les papiſtes chargent auiourd'huy les chreſtiens 16.21
la Preſcience de dieu ne doit eſtre ſeparee de ſon decret 2.23
quelle eſt la Preſcience en dieu 17.26
la Preſcription de long tẽps ne doit eſtre oppoſee a la verite de dieu 14.16
la Preſence de dieu nous doit apporter eſtonnement 10.5
Preſtres & eueſques ne different en rien ſelon l'vſage de l'eſcriture 20.28
Preſtres creez par S.paul, auſquels la charge d'enſeigner eſtoit eniointe 14.23
quelle eſt la forme legitime de Prier 16.23
la cruauté & les outrages de nos ennemis doyuent aiguiſer en nous l'affection de Prier 4.29,& 30
la Priere eſt vn teſmoignage de fiãce 1.14
quelle eſt la fin de la Priere en l'election des paſteurs 14.23

TABLE.

Perſeuerance & cõcorde ſont choſes propres a la Priere 1.14
corneille s'eſt ſouuent exercé en Prieres & oraiſons 10.1
c'eſt choſe vtile d'auoir certaines heures pour faire Prieres 10.9
quel vſage ou vtilite les ſignes externes ont és Prieres 21.26
comment les Princes ont par ignorãce & ſciemment crucifié chriſt 13.27
iuſques a quel poinct on doit obeir aux Princes 17.7
comment s'entend le paſſage du 22. d'exode, Tu ne meſdiras point de ton Prince 23.5
aſcauoir s'il faut obeir au Prince qui exerce tyrannie là meſme.
apollo ſouffre bien d'eſtre enſeigné par Priſcile qui eſtoit vne femme 18.26
Priſcile a enſeigné en priué & non point en public là meſme.
pourquoy dieu fait quelque fois mettre hors, des propos ſaincts aux hommes Profanes 17.25
les Promeſſes de chriſt eſtoyẽt fort communes entre les iuifs 13.23
les Promeſſes de dieu en chriſt ſont ouy & amen 13.34
nous deuons mediter les Promeſſes de dieu en nos tribulations 23.1
la diſtinction des Promeſſes de dieu 18.10
il n'y eut plus de Prophetes apres que le peuple d'iſrael fut retouiné de babylon 3.22
qui ont eſte les Prophetes en l'egliſe primitiue 13.1
les Prophetes figurent le royaume du fils de dieu par figures conuenables a leur temps 2.17
qui ſont les Propheres 15 32
le miniſtere des Prophetes a eſte temporel, comme auſsi de la loy, iuſques a la venue de ieſus chriſt 7. 37
dieu auoit promis au peuple d'iſrael, que iamais ils n'auroyent faute de Prophetes là meſme.
pourquoy dieu a oſté les Propheries de ſon egliſe 21.9
ſatan ne met point en auant les Propheries ou diuinations des choſes ſecretes ou a-venir, ſi ce n'eſt que dieu luy permette 16.16
pourquoy les propheres ont confermé ſouuent leurs Propheties en adiouſtãt des ſignes 21.11
par le mot de Prophetie eſt denoté vn dõ ſingulier d'intelligence 2.17
pourquoy dés le commencement de l'euangile dieu a ſuſcité la Prophetie, laquelle bien toſt apres a ceſſé 21.9
communications de Proprietez, quelle figure c'eſt 20.28
on ne doit eſtimer les hommes ne pour Proſperite ne pour aduerſite 28.4
pourquoy ieſus chriſt a Proſterné S. paul par terre 22.7
tout ainſi que la Prouidence de dieu ſe mõſtre en la mort de ieſus chriſt, auſsi fait-elle au gouuernement de tout le monde 2.23
de quelle modeſtie nous deuons penſer a la Prouidence de dieu 17.30
la Prouidence ne rend point excuſables les meſchans, ia ſoit qu'ils luy facent obeiſſance 13.27
le diable, les meſchans & toutes creatures ſeruent a la Prouidence de dieu là meſme.
que vaut la Prudence de l'entendement humain a tenir le chemin de ſalut 14.16
ſainct paul receu par les freres a Ptolemaide 21.7
Publius le plus apparent de l'iſle de malte 28.7
comment les fideles doyuẽt apprehender la Puiſſance de dieu 20.32
la Puiſſance ſans crainte de dieu eſt vn mal fort pernicieux 4.17
aſcauoir ſi la Purete des peres a eſte autre anciennement, que celle que dieu confere aux gentils maintenant 13.9
ieſus chriſt ha double façon de nous Purger là meſme.
les fideles retiennent S. paul a Puteoles par l'eſpace de ſept iours 28.11
la maiſon de Putiphar benite de dieu pour l'amour de ioſeph 27.24
la fable de Python ſerpent 16.16
vne fille ayant l'eſprit de Python, qui eſt eſprit de diuination là meſme.
pourquoy les maiſtres de la fille ayãt l'eſprit de Python, ſe ſont furieuſement eſleuez contre ſainct paul 16.19

Q

comment on doit donner droit iugement de quelque Queſtion 15.10

R

comment il faut traitter les Rebelles & obſtinez 28.25
que c'eſt Receuoir les infirmes 20.34
que c'eſt Regimber contre l'eſperon 9.5
pourquoy S. paul appelle les iuifs Religieux 17.17
la Religiõ fort corrompue entre les iuifs du temps de ſainct paul 29.3
il n'y a Religion que dieu approuue ſans la verite & ſcience 17.22
toute Religion eſlongnee de la purete de la parolle de dieu eſt vaine 14.15
toute la Religion des papiſtes conſiſte en cela que l'appetit deſordonné des hommes y domine au lieu de la parolle de dieu 20.30
qui eſt la vraye Religion 17.4
ce n'eſt point de l'office du gouuerneur de prononcer de la Religion d'vne chacune prouince 18.12
quatre eſpeces d'hommes faiſans telle quelle profeſsion de la Religion 13.49
l'abus & l'adoration des Reliques des papiſtes 19.11
que ſignifie Remplir les cœurs de viande & de lieſſe 14.17
on ne peut Repreſenter la maieſte de dieu par aucune eſpece viſible ſans grand blaſpheme 17.29
le fruit de la Reprobation des iuifs 23.22
les Reprouuez ne peuuent eſtre amenez par raiſons quelconques a ſe conuertir a dieu 5.33
S. paul n'eſpargne point ſa Reputation, afin que par vn tel moyen la miſericorde & bonte de dieu ſoit plus clairemẽt cognue 26.10
qui ſont ceux qui Reſiſtẽt au ſainct eſprit 7.51
la Reſurrection de ieſus chriſt 1.3
la Reſurrection du fils de dieu confermee par euidentes probations là meſme.
combien la Reſurrection des corps eſt difficile a croire 26.8
ce mot de Reſurrection eſt prins quelque fois pour tout l'euangile 4.33
le fruit de la Reſurrection de ieſus chriſt eſt vn don ſingulier du S. eſprit 2.25
en quel ſens eſt dit que ieſus chriſt eſt le premier de la Reſurrection 26.21
comment les diſciples ſont appelez teſmoins de la Reſurrection 13.30
ſous ce mot de Reſurrection toute la diſpẽſatiõ de noſtre ſalut eſt cõpriſe 1.21
quel aiguillon eſt l'eſperãce de la derniere Reſurrection a nous inciter a bien viure 24. 16
dieu ne garde pas touſiours vne meſme façon de Reuelation 16.9
cõbien il eſt difficile aux Riches de s'abbaiſſer iuſques a l'ignominie de la croix 17.11
les Riottes des chreſtiens diffament, & font blaſmer l'euangile entre les turcs & les iuifs: mais qui ſont ceux a qui la faute doit eſtre imputee 25.18
c'eſtoit vn crime capital de pretendre a fauſſes enſeignes le droict de la bourgeoiſie de Rome 22 23
les chreſtiens de Rome vienent au deuãt de ſainct paul 28.15
les Romains penſoyent eſtre agreables a dieu plus que tous les autres, a cauſe de leur grande proſperite 25.18
quel crime c'eſtoit anciennement, d'auoir violé la liberte du peuple Romain 22.26
quel diſcord auoyent les Romains auec le peuple iudaique quant a la religion 16.20
c'eſtoit vn crime digne de mort aux Romains de faire oblatiõ au dieu d'iſrael: & cependant il leur eſtoit licite de ſacrifier a toutes ſortes d'idoles 18.17
il n'eſtoit licite a vn bourgeois ou citoyẽ Romain de faire profeſsion de la doctrine de la loy, s'il n'euſt eſte iuif de nation 14.14
le priuilege & la liberte des citoyens & bourgeois Romains 16.37
en quel ſens S. paul dit qu'il eſt citoyen Romain de natiuite, veu qu'il eſtoit de cilice 22.28
de combien de machinations & conſpiratiõs le Royaume de ieſus chriſt eſt aſſailli 4.25
la perfection du Royaume de ieſus chriſt ia commencé, eſt differee iuſques au iour du iugement 3.21
la qualite du Royaume de ieſus chriſt mal entendue de pluſieurs 1.8
pourquoy le Royaume de ieſus chriſt a mis fin aux ombres de la loy 15.9
quel eſt le Royaume de dieu, & en quoy il conſiſte 19.8

S

le chemin d'vn Sabbath 1.12
iour des Sabbaths prins ſimplement pour le Sabbath 16.13
a quels vſages le Sabbath auoit eſte ordonné par le Seigneur 13.14
les Sacremẽs produiſent leur vertu quelque fois long temps apres par le ſainct eſprit 8.13
quel moyẽ on doit tenir a eſleuer les Sacremens 22.15
les Sacremens n'ont nulle vertu en eux-meſmes, où le ſalut ſoit enclos: ou bien ils n'ẽ ſont d'eux-meſmes aucune vigueur ou efficace 22.15
on ne doit nullement attacher la grace de dieu aux Sacremens là meſme.
on doit diſcerner les Sacremens perpetuels des temporels 19. 3
la diſtinction qui doit eſtre faite és Sacremens entre ieſus chriſt qui en eſt l'autheur, & l'homme qui en eſt ſeulement miniſtre 11.16
la grace n'eſt point conferee par les Sacremens ſans la foy 8.14
quel eſt le vray vſage des Sacremẽs 18.25
la vraye adminiſtration des Sacremens 13.24
de quelle affection le Sacrificateur de iupiter a eſte induit a preſenter des oblations a ſainct paul 14.13

quelle

qu'elle eſt la Sactificature, & auſsi le Sacrifice de l'egliſe 12.2
la Sacrificature eternelle ſelon l'ordre de melchi-zedec, dont eſtre attribuee au ſeul ſeigneur ieſus chriſt, & non point a dauid 2.35
d'où ſont venus les Sactifices des gentils 14.11
en quel ſens le ſeigneur dit que les Sacrifices ne luy ſont point offerts 7 42
ceux qui transferent l'honneur du dieu vnique aux idoles, commettent Sacrilege 20.37
comment les Sadduciens nioyent la reſurrection: & en quoy ils eſtoyent diſſemblables aux epicuriens 23.8
les Sadduciens monſtrent quelle confuſion horrible de la Religion il y auoit entre les iuifs 4.1
d'où c'eſt que les Sadduciens ont eſte ainſi appelez 23.7
l'ignorance des Sadduciens 26.4
les Sainctetez fideles de dauid, c'eſt a dire, les miſericordes immuables 13.34
les Saincts decedez de ce monde ne peuuent porter que le mõde abuſe de leurs noms & perſonnes pour ſeruir a idolatrie 14.14
en quelle ſorte l'integrite des Saĩcts pouuoit ſeruir aux meſchans 27.24
ſatã abuſe du nom des Saincts, a cela fin qu'il deçoyue les ſimples 15.1
il faut que les Saincts amoindriſſẽt, a celle fin que ieſus chriſt ſoit eminent 3.13
pourquoy S. paul a refuſé de prendre Salaire des corinthiens 37.33
toutes les parties de noſtre Salut conſiſtent en ieſus chriſt 20.21
qui eſt la perfection de noſtre Salut 26.18
s'il n'y a point de moyen apparent pour maintenir noſtre Salut, toutesfois il ne ſe faut point deſeſperer 23.17
le moyen que nous auons auiourd'huy pour obtenir Salut, n'eſt point autre que celuy que les peres auoyẽt anciennement 15.11
les papiſtes hommes de Sãg, qui auiourd'huy foulent aux pieds la poure egliſe, ſentiront quelque fois celuy qu'ils ont nauré 22.7
ceſte loy, que les hommes s'abſteinſſent de Sang & de choſe eſtouffee, fut donnee a tout le monde incontinent apres le deluge 11.19
la prudence de la chair n'a nulle conuenance auec la Sapience celeſte 17.18
ce mot Sapience ha double ſignification 7.10
la Sapience des hommes ſans l'eſprit de dieu eſt vne pure folie & vanite 13.6
la vanite de la Sapience humaine 17.16
auſsi toſt que l'euangile florit, Satan raſche tout incontinent de le corrompre & abbaſtardir 11.22
de quelle violence Satan pouſſe & eſmeut les aduerſaires de la verite 7.54
Satan miniſtre de l'ire de dieu és griefues punitions 10.38
pourquoy S. paul n'ha voulu admettre la louange de Satan, combien qu'elle fuſt excellente 16.16
infinies eſpeces de Satisfactions pour le peche, controuuees par les hommes pour contenter dieu 10.42
la fureur & rage de Saul contre l'egliſe de dieu 9.1
pourquoy Saul a eſte auſsi appelé paul 13.10
iuſques où doit eſtre reprimee la curioſite de Scauoir, où laſchee 1.7
c'eſt bon Scauoir quãd on ſcait moderer ſon zele 18.25
Secouer les pieds eſtoit vn ſigne d'execration entre les iuifs 13.51
trois Sectes pour vn temps en l'egliſe de ieruſalem 23.6
la ſource des Sectes entre les iuifs là meſme.
Sedition eſmeuë contre S. paul & ſilas en theſſalonique 17.5
cõbien le crime de Sedition eſtoit odieux aux romains 24.5
les papiſtes arguent les chreſtiens de Sedition, & a quelle fin 16.19
le Seigneur reprime la cruauté des tyrans 12.2
pourquoy le Seigneur eſt appelé le dieu d'abraham 3.13
le faux Semblant de vertu ne peut long temps durer 20.19
a quel viſage les fideles ont procuré la Sepulture de ſainct eſtienne de ſi grande affection 8.2
le fruict & l'efficace du Sermon de ſainct pierre 3.12
en quel ſens il eſt dit que S. paul a eſté Serré en ſon eſprit 20.22
quels ſont les blaſphemes de Seruet contre la diuinite de ieſus chriſt 20.28
qui eſt le Seruice que dieu approuue 7.43
le vray Seruice de dieu corrompu par les iuifs au meſme lieu.
quelle abſurdite c'eſt de permettre le Seruice de dieu a l'appetit des hõmes 18.12
en quel ſens ſainct paul a dit qu'il Seruoit dieu ſelon la voye qu'on appelle Secte 24.14
Seruir a dieu ſans aucune certitude, c'eſt Seruir & honorer ſes inuẽtions, & non point dieu 4.33
on peut ſeruir a dieu en toutes façons de viure 10.7
Seruir au ſeigneur, prins pour executer vne charge publique 20.19
les Seruiteurs de ieſus chriſt ſont traittez beaucoup plus inhumainement que les brigans & larrons & adulteres 16.22
la cõdition des Seruiteurs de ieſus chriſt 23.7
la vraye eſpreuue des Seruiteurs de ieſus chriſt 20.19
la grace du ſainct eſprit n'eſt attachee aux Signes 10 47
l'vtilite & efficace des Signes 8.17
Silas & iudas ambaſſadeurs des apoſtres vers les gentils 15.22
Silas & iudas ayans le don de prophetie 15.31
la conſtance de S. paul & de Silas 16.23
aſcauoir ſi Simon le magicien eſt damné ou non 8 24
en combien de ſortes Simon le magicien a offenſé 8.18
la definition de Simonie, & qui ſont les imitateurs de ſimon 8.21
le Soleil conuerti en tenebres, & la lune en ſang, ſont teſmoignages & argumẽs de l'ire de dieu 2.19
pourquoy S. pierre voulant faire miracle, ſe retire en vn lieu Solitaire 9.40
le Sommaire des predicatiõs du ſeigneur ieſus 1.3
pourquoy les apoſtres ont vſé de Sort quand il a falu eſlire vn cõpagnon 1.23
cõment & quand il eſt licite vſer de Sort 1.26
ce mot de Sort ſe prend en deux ſortes 2.26
les grecs ſe ruent d'impetuoſite ſur Soſthenes, qui eſtoit principal de la ſynagogue, & compagnon de ſainct paul 18.17
briefue & vraye definition de Souffrance qui eſt bien ſeante aux fideles 23.3
l'eſcriture ne contient point des Speculations ſubtiles & vaines, mais elle eſt toute vtile 20.20
pourquoy les hommes dreſſent des Statues a dieu 17 29
la ſecte des Stoiques 17.18
commẽt il eſt dit que nous Subſiſtons en dieu 17.27
combien a tort & ſottement les papiſtes ſe glorifient de la Succeſſion cõtinuelle des apoſtres 20.30
combien le monde eſt enclin a Superſtition, & qui eſt la ſource & origine de la Superſtition 28.6
c'eſt vne grande meſchãcete d'abuſer du nom de ieſus chriſt pour ſeruir a Superſtitions 19.17
les ſimples n'oſent pas reietter les Superſtitions qui ont eſte receues de long vſage, combien qu'elles ſoyent vaines & pleines d'impiete 19 27
de quel courage les papiſtes defendẽt les Superſtitions qui ſont pour entretenir la cuiſine 19 23
pourquoy les hommes ſont tõbez en diuerſes Superſtitions deſia dés le commencement du monde 14.16
la nature de la Superſtition 17.22
d'où ſont procedees des reſueries ſi lourdes & groſſieres de Superſtitiõs en la papaute 14 11
que ſignifie Suſciter vn prophete 3.26
en quel ſens eſt prins ce mot Suſciter, ou reſſuſciter 13 33
il y a grande difference entre les Symboles ou ſignes de la preſence d'vne, qui ſont ordonnez de dieu, & ceux que les hommes ont forgez 17 24
ſainct paul recueilli plus paiſiblement en la Synagogue d'epheſe, qu'il n'a eſte ailleurs 18 19
d'où a eſte nommee la Synagogue des libertins 6 19
proueibe ancien, il faut enſeuelir la Synagogue auec honneur 16.3
Synagogues diſpoſees en diuers lieux de ieruſalem 24.12
a quelle fin tous les Synodes ſaincts ont eſte anciennement aſſemblez 15.2
la vraye façon d'aſſembler les Synodes ou conciles 15.6

T

quelle eſt la Temerite des meſchãs & infideles 23.12
les apoſtres n'ont point eſte pollus en entrant au Temple des iuifs 3 1
les iuifs ont faſſement abuſé du Temple & de l'arche d'alliance 17.24
en quelle ſorte la ſuperſtitiõ imagine que dieu habite és Temples faits de main là meſme.
en quel ſens dieu a dit que le Temple luy eſtoit vn repos eternel 17.24
a quel propos dieu a voulu que ſalomon luy baſtiſt vn Temple 7.47
on peut veoir vne viue imagine de noſtre Temps en la ſedition eſmeue par demetrius 19.23
iuſques où eſt permiſe la preſcience des Temps 1.7
que c'eſt qui eſt ſignifié par le mot de Tenebres 26.23
en quel ſens eſt dit que dieu eſt Tẽté 15.10
Tertulle orateur loé par les iuifs contre ſainct paul 24 1
les papiſtes oppoſent les Teſmoignages des hommes aux oracles de dieu 17.28
que ſignifie le mot de Teſmoignage 7.44
l'accord entre le vieil Teſtament & l'e-

TABLE.

uangile 28.21
Teſtifier eſt plus qu'enſeigner 26.22
pourquoy la vie a eſte rendue a Thabite 9.39
plus d'honneur a eſte fait a la priſon de Themiſtocles, qu'au ſiege iudicial des iuges 16.22
la Theologie myſtique des egyptiens 7.20
quelle eſt la Theologie de la papaute 16.31
Theudas magicien 22.37
où eſt ſituee la ville de Thyatire 21.14
Timothee adioint pour compagnon a S. paul, & circoncis par luy 16.3
pourquoy S. paul n'a point voulu que Tite fuſt circoncis là meſme.
pourquoy ſainct paul ſe fit Tondre la teſte en cenchree 18.18
quelle comparaiſon inique les papiſtes font de leur Tonſure cleticale auec la purification là meſme.
comment eſt prins ce mot de Tous, en la ſaincte eſcriture 9.35
les Traditions humaines mettẽt laqs aux conſciences 15.28
les papiſtes conſtituent le ſeruice de dieu és Traditions humaines 16.4
qu'entend S. luc par ce mot de Tribulation, ou pluſtoſt oppreſsion 14.22
les Tribunaux ou ſieges iudiciaux preſque de tout le monde ſont pollus de cruelle oppugnation de l'euãgile 16.22
que ſignifie ce mot Trouuer 13.22
commẽt il faut obuier aux Tumultes qui ſont en l'egliſe 15.2
le mot de impute a l'euangile les Tumultes & bruits que le diable ſuſcite 17.6
les Turcs a cauſe de pluſieurs victoires ſe mocquent orgueilleuſement de la doctrine du fils de dieu 25.14
l'eſchole du Tyran en la ville d'epheſe 19.9
reſiſter aux edits Tyranniques, qui defendent de porter au ſeigneur ieſus l'honneur qui luy appartient, & de rendre a dieu le ſeruice qui luy eſt deu, n'eſt poĩt violer la puiſſance des rois 17.7
pourquoy ſainct paul s'arreſta a Tyr par l'eſpace de ſept iours 21.4
les richeſſes de Tyr & de ſidon 12.20
Tyr n'a point eſte du tout deſtituee de la benediction de dieu: en laquelle il y auoit quelque nombre de chreſtiens 21.4

V

tout ce que les hommes controuuent & forgẽt de leur propre ſens, eſt vne choſe Vaine 15.7
que ſignifie ce mot de Vaiſſeau 9.15
pourquoy les paſteurs de l'egliſe doyuẽt Veiller ſi ſoigneuſement 20.28
ſainct paul denonce la Vẽgeance de dieu aux iuifs 18.6
la Verite ſert a appaiſer les diſcors, quãd l'eſprit de dieu preſide 15.12
cõbien il s'en faut que la Verite ait quelque efficace enuers les reprouuez 26.24
il n'y a qu'vne Verite, comme auſsi il n'y a qu'vn dieu 15.1
iuſques où la haine de la Verite tranſporte les infideles 9.23
toutes les Vertus humaines ne ſont que pure hypocriſie 13.29
a quelle fin Vertus ont eſte faites par la main de ſainct paul 19.11
Vertus, prodiges & ſignes ſignifient vne meſme choſe, aſcauoir miracles 2.22
pourquoy ſainct paul luy-meſme louë ſes Vertus 20.18
les Veſtemens de paul & ſilas ſont deſchirez par le magiſtrat 16.22
la façon des orientaux de deſchirer leurs Veſtemens, ou a cauſe de quelque grãde triſteſſe, ou pour deteſter quelque faict execrable 14.14
ſainct paul ſecouë ſes Veſtemens contre les iuifs 18.6
le Veſtement reluiſant, indice de la gloire celeſte 10.30
la difference des Viandes a eſte inſtituee par orgueil & audace diabolique 10.15
paul & barnabas ne veulẽt qu'on leur offre des Victimes ou ſacrifices 14.14
commẽt nous deuons garder noſtre Vie, & comment nous la deuons meſpriſer 20.24
quelle ſorte de Vie nous deuons eſlire 19.23
pourquoy S. paul louë ſa Vie paſſee 26.4
on ne fait nul conte de la Violence des orgueilleux & meſchans contre les ſeruiteurs du fils de dieu 14.19
ſainct paul eſt ſaiſi d'vne Vipere, & puis la ſecouë 28.5
combien les Viſions diuines ſont differentes des illuſions de ſatan 7.31
le ſainct eſprit marque de certaine marque les Viſions qui ſont de dieu 16.10
le ſeigneur ſouloit anciennement apparoiſtre par Viſions & ſonges 2.13
que ſignifie ſainct luc par ce mot de Viſion 18.9
la ſignification & vſage de Viſion 9.10
la vanite de la Viuacite humaine 26.18
le lien d'Vnite c'eſt la ſimple verite de dieu & non fardee 15.1
la Vocation de dieu eſt gratuite, comme auſsi eſt l'election 16.8
la Vocation de dieu eſt la reigle de bien viure 16.6
aſcauoir s'il a eſte licite a ſainct paul de faire Vœu de ſe tondre 18.18
pourquoy ſainct paul a fait Vœu en ieruſalem, & aſcauoir s'il le pouuoit faire 21.22
que ſignifie, ne Voir point corruption 2.27
le treiſieme Voyage que S. paul entreprint d'aller en ieruſalem 18.18
les grecs vſent de ce mot de Voye, pour ſecte ou hereſie 19.23
ſous ce mot de Voye, toute façon de faire y eſt comprinſe 19.9
quand il eſt queſtion de l'Vtilite particuliere, il n'y a perſonne qui ne ſe doyue eſtre ſuſpect 19.25

Z

ce mot de Zele prins en diuerſes ſortes 13.45
la difference qui eſt entre le Zele des fideles, & le zele des infideles, lequel eſt tranſporté de furie 9.29
comment les fideles doyuent moderer la ferueur de leur Zele 13.9
quel eſt le Zele des incredules 17.5
quel eſt le Zele des papiſtes 16.19
quelle inhumanite & cruaute il y a au Zele des hypocrites 23.12

FIN.

CONCORDANCE,

QV'ON APPELLE HARMONIE, COMPOSEE DE TROIS EVANGELISTES, ASSAVOIR

sainct Matthieu, sainct Marc, & sainct Luc: auec les Commentaires de Iean Caluin.

MATTH. | MARC | LVC I.

1 POurce que pluſieurs ſe ſont appliquez à mettre par ordre vn recit des choſes qui ont eſté entierement certifiees entre nous,

2 Comme nous ont baillé à cognoiſtre ceux qui dés le commencement les ont eux-meſmes veues, & ont eſté miniſtres de la parole:

3 Il m'a auſsi ſemblé bon, apres auoir tout comprins dés le commẽcement iuſques au bout, ô treſexcellent Theophile, que ie t'en eſcriue par ordre:

4 Afin que tu recognoiſſes la certaineté des choſes deſquelles tu as eſté informé.

COMMENTAIRES DE IEAN CALVIN.

ENtre les Euangeliſtes il n'y a que ſainct Luc ſeul qui vſe de preface, par laquelle il expoſe en brief la cauſe qui l'a induit à eſcrire. Touchant ce qu'il adreſſe ſon liure à vn particulierement, la choſe ſemble abſurde: veu que ſon deuoir eſtoit pluſtoſt de ſonner la trompette pour appeller vn chacun à la foy, comme par vn cri public. Il ſemble donc qu'il n'y a pas grande raiſon qu'il adreſſe ici en particulier à ſon Theophile, la doctrine laquelle n'eſt point pour vn ne pour deux, mais doit eſtre commune à tous. Voila qui a fait qu'aucuns ont penſé que le mot de *Theophile*, ne fuſt point le nom propre d'vn homme, mais que ſous icelui eſtoyent comprins tous fideles, pource qu'en la langue Greque il ſignifie autant qu'Aimant Dieu. Mais l'epithete qui eſt quant & quant adiouſté, monſtre aſſez le contraire. L'abſurdité qu'ont voulu eſchapper ceux qui ont mis en auant ceſte opinion, n'eſt point à craindre: car en cas pareil nous ne dirons pas que la doctrine de ſainct Paul n'appartiene à tous, iaçoit que de ſes Epiſtres les vnes ayent eſté dediees à certaines villes, les autres meſmes à des particuliers. C'eſt bien au contraire: car ſi nous regardons la condition & l'eſtat de ces temps-la, nous confeſſerons que ſainct Luc a fait ceci pour vn bon & louable regard. Les Tyrans eſtoyent dreſſez d'vn coſté & d'autre, pour empeſcher le cours de la ſaine doctrine, par menaces & tourmens: & ſur cela Satan & ſes miniſtres prenoyent occaſion d'eſpandre touſiours quelque fumee de fauſſes & meſchantes opinions pour obſcurcir la clarté de la pure verité. Et pource que la pluſpart du monde ne ſe ſoucioit pas beaucoup d'entretenir la pureté de l'Euangile, & qu'il y en auoit bien peu qui entendiſſent ce que Satan machinoit de faire, & à quelle conſequence pouuoyent venir telles ruſes: ſelon qu'il ſe trouuoit de gens excellens en foy, & ayans plus de graces du ſainct Eſprit que les autres, il faloit auſsi que ceux-la s'employaſſent plus vaillamment, & fiſſent plus grand deuoir d'entretenir la doctrine en ſa pureté, & la maintenir contre toutes corruptions & erreurs. Tels perſonnages ont eſté par le vouloir de Dieu ordonnez comme gardes de ces ſaincts regiſtres, afin que la doctrine celeſte paruinſt entiere & ſauue par leurs mains iuſques à ceux qui viendroyent apres. Sainct Luc donc dedie ſon Euangile à Theophile, afin qu'il en ſoit vn bon gardien: comme nous voyons que ſainct Paul baille la meſme charge à Thimothee, en la ſeconde Epiſtre, chapitre premier, d. 14, & 3. d. 14.

1 *Pource que pluſieurs ſe ſont appliquez.* Pour rendre raiſon de ce qu'il s'eſt mis à eſcrire, il ſemble qu'il allegue vne choſe qui pluſtoſt l'en deuoit deſtourner. Car c'eſtoit trauailler ſans prouffit que de mettre en eſcrit vne hiſtoire deſia traittee par d'autres: meſmement ſi ceux-la s'y eſtoyent portez fidelement. Or il ne dit pas vn ſeul mot pour les accuſer ou de fraude, ou de negligence, ou de quelque autre faute. C'eſt donc autant comme s'il diſoit qu'il veut recommẽcer vne beſongne qui eſt deſia faite. A cela ie reſpon, que combien qu'il eſpargne ceux qui ont eſcrit deuant luy, entant qu'il ne les taxe point apertement: toutesfois il n'approuue pas entierement leur labeur. Il ne

dit pas expreſſément qu'ils ayent eſcrit des choſes incertaines : toutesfois en mettãt de ſon coſté la verité & certaine cognoiſſance des affaires, il monſtre tout doucement qu'on ne ſe doit pas aſſeurer entierement ſur leur dire. Si on dit que ſainct Luc deuoit pluſtoſt les toucher viuement, & les reprendre fort & ferme, puis qu'ils abuſoyent les gens : ie reſpon derechef qu'il ſe peut faire que leurs fautes eſtoyent legeres, & partoyent d'vn zele inconſideré plus que de malice : & pourtant qu'il n'y auoit cauſe ſuffiſante pour s'aigrir contre eux. Et de faict, il eſt aiſé à croire que c'eſtoyẽt ſeulement quelques commencemens, leſquels pour lors ne faiſoyent pas grand mal : mais euſſent peu porter grand preiudice à la foy le temps à venir, qui n'y euſt remedié de bonne heure. Au reſte c'eſt vne choſe bien à noter, que Dieu s'eſt ainſi ſerui de ſainct Luc, pour trancher chemin à toutes eſcritures ſuperflues : & a fait quant & quant par ſon conſeil admirable, que les liures des autres ont eſté reiettez du conſentement de toute l'Egliſe, & qu'on ait authorizé ſeulement ceux-ci, eſquels apparoiſſoyent clairement les marques de ſa ſouueraine maieſte. Et d'autant moins eſt ſupportable la beſtiſe d'aucuns eſtourdis, qui veulent induire le monde à approuuer des liures pleins de fables & contes mal dreſſez ſous le nom de Nicodeme, ou de quelque autre. *Qui ont eſté certifiees entre nous.* Le mot dont vſe ſainct Luc ſignifie des choſes bien prouuees & verifiees, tellement qu'il n'en faut plus douter. L'ancien tranſlateur Latin du nouueau Teſtament s'eſt ſouuent abuſé à l'endroit de ce mot, & par faute d'entendre la droite ſignification d'icelui, nous a corrompu aucuns beaux paſſages. Comme entre autres celui de l'Epiſtre aux Romains, chap. 14 a. 5, ou ſainct Paul veut qu'vn chacun ſoit bien reſolu en ſoy-meſme, afin que la conſcience eſtant demenee çà & là par opinions douteuſes, ne ſoit touſiours en branſle & tremblement. Du meſme mot auſsi deſcend vn nom Grec, Plerophoria, qui ſignifie vne certitude & ferme perſuaſion, ſur laquelle les conſciences ſe puiſſent ſeurement arreſter & appuyer. Et en lieu de cela le tranſlateur ancien a mis le mot de Plenitude, là ou il n'y a nul propos. Au reſte (comme i'ay deſia aduerti) ſainct Luc fait ici tacitement vne antitheſe : car en s'attribuant l'authorité d'vn bon teſmoin digne de croire, c'eſt tout autant comme s'il diſoit qu'on ne doit point adiouſter foy à ceux qui parlent autrement. *Entre nous,* c'eſt à dire à vn chacun de nous. Mais il ſemble qu'il mette ici le rapport des hommes pour fondement de la foy : laquelle neantmoins (comme nous ſauons) doit eſtre appuyee en la ſeule parole de Dieu. Et auſsi la certitude de la foy eſt vne œuure du ſainct Eſprit, qui ſeele la parole en nos cœurs. A cela ie reſpon que la foy ne ſe peut contenter du teſmoignage des hommes, quels qu'ils ſoyent, ſi l'authorité de Dieu ne va deuant. Mais quand le ſainct Eſprit nous a teſmoigné interieurement que c'eſt Dieu qui parle, alors nous donnons auſsi quelque lieu aux teſmoignages des hommes, pour nous aſſeurer quant à la certitude de l'hiſtoire. I'appelle Certitude de l'hiſtoire, la cognoiſſance que nous auons des choſes aduenues, ou les ayans veuës nous-meſmes, ou pour en auoir ouy parler à d'autres. Car quand il eſt queſtion des œuures manifeſtes de Dieu, nous deuons adiouſter foy au rapport de ceux qui les ont veuës, auſsi bien que ſi elles auoyent eſté faites deuant nos yeux Il y a auſsi vn poinct qui n'eſt pas à obmettre : c'eſt que ſainct Luc ne ſe fonde pas ſur le dire de quelques particuliers & gens de peu d'eſtime, mais de ceux qui auoyent eſté miniſtres de la Parole. En leur baillant ce titre, c'eſt autant comme s'il diſoit que leur dire doit bien auoir autre authorité que ſi c'eſtoyent des hommes qui parlaſſent. Car il ſignifie qu'il a eu certitude de l'Euangile par la bouche de ceux auſquels Dieu auoit baillé la charge de le publier. Et de là vient la certitude de laquelle il fait mention vn peut apres, laquelle autrement pourroit eſtre esbranlée, ſinon qu'elle fuſt fondée en Dieu. C'eſt donc vn mot de grand poids, quand il nomme Miniſtres de la parole, ceux deſquels il a receu ſon Euangile. Car de là les fideles concluent que ce ſont teſmoins auſquels il ſe faut arreſter, & leſquels il n'eſt permis de reietter. Eraſme en ſa tranſlation voulant imiter vn paſſage de Virgile, en lieu de ces mots *Miniſtres de la parole,* dit, Qui auoyent eſté comme partie des choſes qui ont eſté faites. En quoy il monſtre qu'il n'a pas bien poiſé en quelle eſtime on doit auoir la vocation de Dieu, ou que c'eſt qu'elle vaut. Car ſainct Luc ne parle point ici à la façon des gens profanes : mais en parlant à ſon Theophile, il nous aduertit tous de regarder la commiſsion donnee par Ieſus Chriſt, afin qu'en toute reuerence nous eſcoutions le Fils de Dieu parlant par ſes Apoſtres. Si quelcun veut prendre ici ce mot Parole, pour Choſe, ie ne l'empeſche point. Quant aux autres qui le prenent pour Chriſt, il me plairoit fort, s'il n'eſtoit contraint, ou prins de trop loin. C'eſt deſia beaucoup de dire qu'ils ont veu les choſes de leurs yeux : mais il paſſe plus outre en les nommant Miniſtres : car par ce titre il les met hors du rang commun des hommes, afin que noſtre foy ait ſon appui au ciel, non pas en terre. En ſomme, voici que veut dire ſainct Luc, Afin qu'en voyant par eſcrit & fidelement enregiſtre ce que tu as ouy preſcher de bouche, tu puiſſes plus ſeurement t'arreſter en la doctrine receuë. Dont il appert que Dieu a pourueu par tous moyens que noſtre foy ne fuſt en branſle, eſtant fondee ſur des rapports incertains des hommes. Et d'autant moins eſt excuſable l'ingratitude du monde, lequel reiette vn ſi grand benefice de Dieu, & va comme de malice deliberee cercher des bruits volans, & des opinions fondees ſur vn cuider, apres leſquelles il ne fait que chanceler. Quant à nous gardons-nous d'oublier ceſte belle marque, que le Seigneur a miſe pour diſcerner l'vn de l'autre, afin qu'vne beſtiſe & legereté de croire ne ſoit tenue pour foy : & laiſſons le monde fretillant d'vne folle curioſité ſe tranſporter, comme il en eſt bien digne, & ſe ietter volontairement aux filets de Satan.

3 *Apres auoir tout compris, dés le commencement, &c.* C'eſt à dire, apres m'eſtre entierement

ment informé de tout. Le mot Grec signifie propement *la façon de faire* de ceux qui suiuent les traces des autres pas à pas, de peur de laisser quelque chose en arriere. Ainsi sainct Luc a voulu donner à entendre vne grande diligence dont il a vsé à s'enquerir soingneusement des choses.

MATTH. | MARC | LVC I.

5 Au temps d'Herodes roy de Iudee, il y auoit vn Sacrificateur nommé Zacharie, du rang d'Abia: & sa femme estoit des filles d'Aaron: & le nom d'icelle estoit Elizabeth. 1. Chro. 24. 10.

6 Tous deux estoyent iustes deuant Dieu, cheminans en tous les commandemens & ordonnances du Seigneur, sans reproche.

7 Et n'auoyent point d'enfant, à cause qu'Elizabeth estoit sterile, & tous deux estoyent fort aagez.

8 Aduint comme Zacharie exerçoit la sacrificature deuant le Seigneur à son rang,

9 Selon la coustume de l'office de sacrificature, le sort luy escheut de faire encensemẽs, apres qu'il seroit entré au temple du Seigneur. Exo. 30. a 7.

10 Et toute la multitude du peuple prioit dehors, à l'heure de l'encensement. Leuit. 16. d. 17.

11 Adonc l'Ange du Seigneur s'apparut à luy du coste dextre de l'autel de l'encensement.

12 Et Zacharie fut troublé quand il le vid, & crainte le saisit.

13 Alors l'Ange luy dit, Zacharie, ne crain point: car ta priere est exaucee: & ta femme Elizabeth t'enfantera vn fils, & tu appelleras son nom, Iean.

Sainct Luc pour le cõmencement de son Euangile met en auant la personne de Iean Baptiste fort bien à propos: ne plus ne moins que si quelcun voulant parler de la lumiere du iour, commençoit par l'aube du iour. Car Iean a esté comme l'aube du iour venant deuant le grand Soleil de iustice qui s'est leué vn peu apres. Il est vray que les autres Euangelistes font bien mention du personnage: mais ils l'introduisent faisant desia sa charge. Sainct Luc l'authorise mesme deuant qu'il soit nay, il raconte les miracles de la puissance Diuine faits dés sa naissance, & monstre qu'il est ordonné d'enhaut pour Prophete, auant que les hommes eussent iamais peu sauoir quel il seroit. Et tout cela tend à ceste fin que puis apres il soit ouy auec plus grande reuerence, quand il comparoistra en estat de personne publique, pour manifester la gloire de Christ.

5 *Au temps d'Herodes.* Cestui a esté le fils d'Antipater. son pere l'esleua iusques au Royaume: mais luy, mit si grand' peine, & vsa de tant de moyens pour l'accroistre & augmenter, que de là il fut surnommé Herodes le grand. Aucuns pensent que sainct Luc en face ici mention, pourtant que ç'a esté le premier Roy estranger entre les Iuifs: & par ainsi que le temps de la redemption estoit accompli, puis que le Royaume estoit venu aux estrangers. Mais ceux qui parlent en ceste sorte, n'entendent pas bien la prophetie de Iacob: par laquelle il n'est pas promis simplement que le Messias viendra quand les Iuifs seront despouillez de leur empire, mais quand il sera osté de la lignee de Iuda. Combien que le sainct Patriarche n'ait pas mesme voulu dire que la principauté deuoit estre ostee de la lignee de Iuda, auant que le Christ vinst: mais seulement que le gouuernemẽt du peuple seroit estabi & demeureroit ferme en ceste lignee, iusques à Christ, en la personne duquel seroit trouuee la vraye perpetuité & eternelle duree d'icelui. Or combiẽ que du temps des Machabees, desia la lignee de Iuda estoit quasi sans preeminence, & reduite au rang commun des autres: & vn peu apres le dernier Duc de ceste famille nommé Iean fut tué: toutesfois la domination n'en a point esté du tout retranchée. Car il y auoit encore le Conseil, qui estoit de ceste famille, & de gens descendans de la maison de Dauid. Ce Conseil auoit le maniement des affaires, & le souuerain gouuernement: lequel dura iusques au temps d'Herodes, qui vilainement mit à mort les Conseilliers, pour se vanger de la peine laquelle il auoit auparauant soufferte, quand estant conuaincu de meurtre, il auoit esté contraint de s'absenter volõtairement du pays, pour euiter supplice de mort. Ce n'est donc point pour le regard qu'Herodes estoit estranger, que nous disons que son regne a mis bas le sceptre de la lignee de Iuda: mais pource que par ceste tuerie qu'il fit de ces Conseilliers, toute l'authorité qui estoit demeuree

de reſte en ceſte lignee, fut abolie. Quant à ce que long temps auparauant la dignité Royale eſtoit abbatue, & que peu à peu la domination s'eſtoit preſque toute perdue: ceſte interruption n'emporte point de repugnance à la prophetie de Iacob. Car Dieu auoit promis deux choſes diuerſes en apparence: c'eſt aſſauoir que le ſiege de Dauid ſeroit eternel & puis quand il ſeroit ruiné, qu'il reſtabliroit les ruines d'icelui: que la puiſſance de ce Royaume dureroit à iamais, & neantmoins qu'vn ſurgeon ſortiroit de la ſouche d'Iſai. Il a falu que l'vn & l'autre ait eſté accompli. Dieu a donc permis que la principauté qu'il auoit dreſſee en la lignee de Iuda, ſoit decheuë pour vn temps, afin que le peuple fuſt plus attentif à eſperer le regne de Chriſt. Et quand par l'aboliſſement du Conſeil, l'eſperance des fideles a eſté comme coupee, lors tout ſoudain le Seigneur eſt apparu. Cela auſsi ſert a l'ordre de l'hiſtoire, de noter le temps que la choſe a eſté faite. Dauãtage, ſous le nom de Roy, ſainct Luc a voulu donner à entendre la miſerable condition de ce temps-la, afin que les Iuifs entendiſſent qu'il leur failloit tourner les yeux vers le Meſsias, s'ils auoyent bonne ſouuenance de l'alliance de Dieu, & s'y attendoyent. *Zacharie du rang d'Abia, &c.* C'eſt vne choſe aſſez cognue par l'hiſtoire de la ſaincte Eſcriture, que Dauid diſtribua en certains ordres toutes les familles des Sacrificateurs. En quoy faiſant il n'a rien entrepris contre la Loy: car Dieu auoit conferé la preſtriſe à Aaron & à ſes enfans. Les autres Leuites, il les auoit ordonnez pour d'autres charges plus baſſes. Dauid n'a rien changé de tout cela: ſeulement il a voulu en partie pouruoir, que pour la multitude il n'aduinſt quelque trouble: en partie auſsi obuier à toute ambition, & quant & quant donner ordre qu'aucuns ne tiraſſent à eux tout l'exercice de l'eſtat, & que cependant la plus grand'part ne fuſſent oiſifs en leurs maiſons. Or en ceſte diſtributiõ que fit Dauid. Abia le fils d'Eleazar faiſoit le huitieme ordre. Zacharie donc eſtoit de la race des Sacrificateurs, & meſme eſtoit deſcendu de la maiſon d'Eleazar, lequel auoit ſuccedé à ſon pere Aaron en l'office de ſouuerain Sacrificateur. Quant à Eliſabeth, comment elle pouuoit eſtre couſine de la vierge Marie, veu qu'elle eſtoit de la maiſon d'Aaron, nous en parlerons en ſon lieu. Cependant il eſt bien certain que S. Luc fait mention de la race d'Elizabeth, pource qu'elle eſtoit honorable. Car Zacharie ſelon la Loy euſt peu prendre à femme la fille de quelque Leuite, qui n'euſt pas eſté de grand renom. Ainſi par l'alliance qu'il auoit priſe, il eſt bien à preſumer que ce n'eſtoit pas vn homme de petite eſtime.

6 *Tous deux eſtoyent iuſtes.* Il leur rend ici vn beau teſmoignage, diſant non ſeulement qu'ils ont conuerſé ſainctement & en bonne conſcience entre les hommes, mais que deuant Dieu meſmes ils eſtoyent iuſtes. Or ſainct Luc monſtre en deux mots quelle eſtoit leur iuſtice, quand il adiouſte. *Qu'ils ont cheminé en tous les commandemens du Seigneur.* L'vn & l'autre eſt bien à noter. Car combien que Zacharie & Elizabeth ſoyent ici louez principalement afin que nous ſachions que le flambeau qui a marché deuant le Fils de Dieu, aſſauoir ſainct Iean, n'eſt point iſſu de quelque petite maiſon, mais a eſté extrait d'vn lieu honorable & plein de ſainteté: toutesfois ſous leur exemple, la regle de vie ſaincte & iuſte nous eſt ici monſtree. Ainſi donc pour bien dreſſer noſtre vie, le premier poinct eſt, que nous mettions peine d'eſtre approuuez deuant Dieu. Or nous ſauons que ſur tout il requiert de nous ſyncerité de cœur, & rondeur de bonne conſcience. Ce ſera donc renuerſer l'ordre quand quelcun ne ſe ſouciant pas beaucoup d'apporter vn cœur entier, ſe contentera de former ſa vie a l'obeiſſance de la Loy, quant à l'apparence externe ſeulement. Car il faut touſiours retenir ceſte maxime, que Dieu auquel nous auons affaire, ne s'amuſe pas aux œuures qui apparoiſſent par dehors, mais regarde principalement au cœur. Le ſecond poinct eſt, que nous apportions deuant Dieu obeiſſance: c'eſt à dire qu'vn chacun ne ſe forge point à ſon appetit vne nouuelle façon de iuſtice ſans la parole de Dieu, mais que nous-nous laiſsions conduire par le commandement de Dieu. Car ſainct Luc met ici vne definition qu'il ne faut pas laiſſer paſſer legerement, quand il dit que ceux-la ſont iuſtes qui forment & dreſſent leur vie ſelon les commandemens de la Loy. En quoy il monſtre que tout le ſeruice forgé au cerueau des hommes, eſt de nulle eſtime deuant Dieu: & que ſi toſt que nous-nous eſlongnons de ſa Loy, nous ſommes hors du chemin, & ne faiſons que nous eſgarer en toute noſtre vie. Entre *Commandemens* & *Iuſtifications*, il y a difference, pource que le dernier ſe rapporte proprement aux exercices de pieté & ſeruice de Dieu: l'autre eſt plus general, & appartient tant au ſeruice de Dieu, comme aux œuures de charité. Car le mot Huchin, qui ſignifie entre les Hebrieux Statuts ou ordonnances, a eſté tourné par le tranſlateur Grec, Iuſtifications. En l'Eſcriture il ſe prend volontiers, pour les ſainctes ceremonies, par leſquelles le peuple s'exerçoit au ſeruicè de Dieu, & faiſoit confeſsion de ſa foy. Or combien que les hypocrites en ceſt endroit ſoyent fort curieux & ſe trauaillent tant & plus, toutesfois ſi n'ont ils rien de ſemblable auec Zacharie & Elizabeth. Car les vrais ſeruiteurs de Dieu, comme eſtoyent ces deux-ci, ne prenent point les ceremonies nues & vuides: mais regardans la verité d'icelles, ils les obſeruent ſpirituellement. Les meſchans & hypocrites, encore qu'ils ſe tourmentent ſans ceſſe apres les ceremonies externes, ne font que perdre leur temps: pource qu'ils ne les obſeruent point en la ſorte qu'elles ont eſté cõmandees du Seigneur. Ainſi pour concluſion, nous voyons que ſainct Luc en ces deux mots a compris toute la Loy. Mais on pourroit faire vne obiection, Si Zacharie & Elizabeth ont cheminé ſans reproche en l'obſeruation de la Loy, il ſemble qu'ils n'auoyent point beſoin de la grace de Chriſt. Car l'entiere obſeruation de la Loy apporte vie: & ou il n'y a aucune tranſgreſsion de la Loy, condamnation n'y peut auoir lieu. Ie reſpon que ces louanges & titres magnifiques qui ſont ainſi attribuez aux ſeruiteurs de Dieu, doiuent eſtre entendus auec exception. Car il faut conſiderer comment Dieu ſe gouuerne en-

uers

uers eux : assauoir selon l'alliance laquelle il a contractee auec eux: de laquelle le premier article est la reconciliation gratuite,& le pardon ordinaire,par lequel iournellemẽt il efface leurs pechez. Ainsi ils sont tenus pour iustes & irreprehensibles, pource que toute leur vie rend tesmoignage qu'ils sont adonnez à iustice,& que la crainte de Dieu regne en eux, & mesme c'est vn exemplaire de saincteté que leur vie: mais d'autant que leur saincte conuersation est encore bien loin de la perfection, elle ne peut plaire à Dieu,sinon qu'il la reçoiue en pardonnant les imperfections. Parquoy la iustice qu'on loue en eux,depend touſiours de la misericorde gratuite de Dieu, par laquelle il ne leur impute point l'iniustice qui est de reste en leurs personnes. C'est ainsi qu'il faut entendre tous les passages de l'Escriture,qui attribuent iustice aux hommes: afin que ceste iustice n'aboliſſe point la remiſsion des pechez,sur laquelle elle est appuyee,comme vn bastiment sur ses fondemens. Ceux qui exposent simplement que Zacharie & Elizabeth ont esté iustes par la foy, pource que Dieu de sa pure liberalité les a eux agreables pour l'amour du Mediateur, tirent les paroles de sainct Luc hors de leur vray sens. Et quant à ce qui concerne la chose en soy, ils disent vne partie de ce qu'il faut dire, mais non pas tout. Ie confesse bien que la iustice qui est attribuee à Zacharie & Elizabeth, ne vient pas du merite des œuures, mais de la grace de Christ: si est-ce cependant que le Seigneur, d'autant qu'il ne leur a point imputé leurs pechez, a bien daigné bailler le tiltre de Iustice à leur vie qui estoit saincte,& neantmoins imparfaite. Au reste, il n'y a pas grand'affaire à refuter ici la folie des Papistes. Contre la iustice de la foy, ils alleguẽt celle de Zacharie laquelle, comme il est certain qu'elle procedoit de la iustice de la foy, ausi doit-elle tenir le second lieu, & estre mise au dessous: afin que l'vne ne renuerse l'autre. Quant a ce qu'ils s'attachent à vn mot, pensans (comme on dit) auoir trouué la febue au gasteau, cela ne vaut pas le parler. Les Commandemens de la Loy, disent-ils, sont nommez Iustifications: il s'ensuit donc qu'ils nous iustifiẽt. Voire, comme si on vouloit nier que la Loy nous monstre vne vraye & parfaite iustice: ou comme si nous disions qu'il tient à la doctrine qu'elle ne iustifie point: & non plustost pource qu'elle est foible en nostre chair. Encore donc que nous confessions cent fois que les commandemens de la Loy contiennent vie, toutesfois il n'en viendra iamais rien aux hommes, veu que de leur nature ils sont totalement destournez de la Loy: & mesmes estans regenerez par l'Esprit de Dieu ils sont bien loin de l'entiere obseruation d'icelle. Combien que i'ay n'a gueres monstré que le subterfuge qu'ils cerchent en ce mot de *Iustifications*, est froid & vain, veu qu'il ne signifie autre chose que Statuts & ordonnances.

7 *Et ils n'auoyent point d'enfans.* C'a esté vne chose dressee par vn conseil singulier de Dieu, que Iean ait esté engendré outre l'ordre commun & le cours de nature. Autant en auint-il d'Isaac en la personne duquel Dieu auoit voulu monstrer vn tesmoignage de sa grace excellẽte & digne de memoire. Elizabeth en la fleur de son aage auoit touſiours esté sterile: & puis en vieilleſse les femmes les plus fecondes du monde cessent de porter enfant. Ainsi voila deux empeschemens, contre lesquels ausi se monstre double miracle de la puissance de Dieu. Et tout cela se fait afin que le Seigneur, comme estẽdant sa main du ciel, tesmoigne que c'est-ci vn Prophete enuoyé de par luy. Il est vray que c'est vn homme mortel, issu d'vn pere & d'vne mere terriens: mais le moyen de sa naissance qui est (par maniere de dire) supernaturel, monstre que le personnage doit estre en telle estime comme s'il estoit descendu du ciel.

9 *Selon la couſtume.* La Loy commandoit de faire encensement deux fois le iour, assauoir le matin & le soir. Quant à ce que les Sacrificateurs le faisoynt par ordre, & chacun en son tour, cela estoit de l'ordonnance de Dauid, comme nous auons dit par ci-deuant. Ainsi ce que nous lisons ici de l'encensement, estoit vne chose commandee expressement par la Loy: Au reste, cela auoit esté introduit par Dauid, que chacune famille y vinst en son ordre. Combien qu'en cela Dauid n'auoit rien mis en auant qui ne fust conforme aux statuts de la Loy: car il auoit seulement monstré le moyen, suiuant lequel les Sacrificateurs pourroyent l'vn apres l'autre exercer la charge qui leur estoit enioincte de Dieu. Le mot de *Temple*, se prend ici pour le lieu sainct: ce qu'il faut noter, pource qu'aucunesfois sous ce mot est compris ausi le paruis. Il est donc ici dit que Zacharie est entré au Temple: c'est à dire au lieu ou il n'estoit permis à aucun de mettre le pié, sinon seulement aux Sacrificateurs. Et pourtant sainct Luc dit que le peuple en estoit loin: pource qu'il y auoit grande espace entre iceluy & l'autel de l'encensement, veu qu'entre-deux estoit l'autel sur lequel les sacrifices estoyent offerts. Il faut ausi noter ces mots de sainct Luc, *Deuant le Seigneur.* Car toutes fois & quantes que le Sacrificateur entroit au lieu sainct, il venoit comme en la presence de Dieu pour estre mediateur entre luy & le peuple. Le Seigneur par ce moyen vouloit dõner à entendre clairement à son peuple, que pas vn de tous les hommes n'a acces au ciel, sinon que le Sacrificateur luy face & donne entree: ou pour mieux dire, qu'il n'y a homme viuant lequel puisse approcher du throne celeste pour y trouuer grace, si ce n'est en la personne & par le moyen du Mediateur. Et pourtant, combien qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs, toutesfois deux ensemble ne pouuoyent pas faire solennellement l'office d'intercesseurs pour le peuple. Pour ceste cause ils estoyent departis en certains ordres, afin qu'il n'en entrast qu'vn au sanctuaire, & qu'il n'y eust sinon vn Sacrificateur à la fois. L'encensement qu'on faisoit, rendoit à ce que les fideles fussent aduertis que l'odeur de leurs prieres & oraisons ne monte point au ciel, sinon par le sacrifice du Mediateur. Pour sauoir comment ces figures conuiennent a nostre temps, il faut recourir aux passages de l'Epistre aux Hebrieux.

12 *Et Zacharie fut troublé.* Combien que ce n'est pas afin de les espouuanter, que Dieu appa-

roiſt à ſes ſeruiteurs, il leur eſt toutesfois vtile, voire meſme neceſſaire d'eſtre ſaiſis de peur, afin qu'eſtans abbatus en eux-meſmes, ils apprenent de rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient. Sainct Luc ne dit pas ſimplement que Zacharie eut peur, mais que crainte le ſaiſit. En quoy il demonſtre qu'il fut tellement ſurprins de frayeur, qu'il demeura là comme tout eſperdu. Or la preſence de Dieu n'apporte pas aux hommes vne peur qui ſoit ſeulement pour leur apprendre à luy porter reuerence, mais auſsi pour les humilier, & abbatre l'orgueil de la chair, laquelle eſt tant fiere, que iamais ils ne ſe peuuent aſſuiettir à Dieu, s'ils ne ſont domtez & abbatus à grand'force. De là auſsi nous recueillons que les hommes ne ſe tranſportent point par orgueil, & ne ſe flattent, ſinon en l'abſence de Dieu: c'eſt à dire quand ils s'eſlongnent de luy. Car s'ils ſe mettoyent deuant les yeux que Dieu eſt leur iuge, ils demeureroyent ſur l'heure confus en eux-meſmes. Et de faict, ſi à Zacharie, lequel à teſmoignage d'auoir eſté iuſte, cela eſt aduenu pour la preſence d'vn Ange, qui n'eſt qu'vne bien petite eſtincelle de la clarté de Dieu, que ſeroit-ce de nous poures miſerables, ſi la maieſté de Dieu nous faiſoit approcher de ſa grande lueur? Au reſte, apprenõs à l'exemple des ſaincts Peres, qu'il n'y a gens qui ayent vn vray ſentiment de la preſence de Dieu, ſinon ceux qui tremblent & en ſont effrayez: & que tous ceux ſont ſtupides & eſlourdis, qui l'oyent parler ſans en eſtre eſmeus.

13 *Zacharie ne crains point.* Il faut ici noter que la gloire de Dieu eſt tellement eſpouuantable aux fideles, que cependant ils ne ſont pas du tout engloutis de frayeur, mais ſeulement eſtans decheus de la vaine aſſeurance & preſomption de leurs perſonnes, ils demeurent quois, regardans Dieu en toute humilité. Ainſi donc, apres que Dieu a rabbatu l'orgueil de la chair en ſes fideles, il viẽt à leur tendre la main, & les redreſſe. Enuers les reprouuez il procede d'vne autre ſorte: car quand ils ſont tirez en iugement deuant Dieu, ils demeurent enuironnez & comme accablez de deſeſpoir. Et voila cõment Dieu punit leurs vaines perſuaſions, par leſquelles ils ſe ſont desbordez & enyurez en vne licence de mal-faire. Parquoy il nous faut prẽdre ceſte conſolation de laquelle l'Ange redreſſe ici Zacharie: aſſauoir qu'il n'y a matiere de craindre quand Dieu eſt pres, & nous eſt propice. Car ceux-la s'abuſent bien qui ſe cachent de deuant Dieu pour auoir repos en leurs eſprits, veu que c'eſt à luy qu'il nous faut venir pour trouuer ce repos. *Ta priere eſt exaucée.* Il pourroit ſembler que Zacharie ait failli & fait contre le deuoir de ſon office, de prier pour ſon regard particulier, aſſauoir pour auoir lignee: veu qu'il eſtoit entré au ſanctuaire au nom de tout le peuple. Car il faloit que le Sacrificateur eſtant perſonne publique, ſe miſt (par maniere de dire) en oubli, & fiſt prieres en commun pour le ſalut & proſperité de toute l'Egliſe. On pourroit dire qu'il n'eſtoit pas inconuenient que Zacharie ayant fait les prieres principales, vint en ſecond lieu à penſer à ce qui le touchoit particulierement: & ceſte ſolution ne ſeroit pas mauuaiſe. Toutesfois il n'y a pas grande apparence que Zacharie ait lors prié pour auoir enfant, veu que l'aage de ſa femme luy en auoit deſia oſté tout eſpoir. Et auſsi on ne peut pas tirer des paroles de l'Ange, qu'il entende d'vne priere faite en quelque certain temps. Pour ceſte cauſe i'expoſe ceci ſimplement, que la requeſte laquelle dés long temps il auoit faite à Dieu, a eſté à la parfin exaucee. Au reſte, le deſir d'auoir lignee n'eſt point mauuais, pourueu qu'il ne ſoit point exceſsif. & meſme il eſt louable & ſainct, comme il appert par l'Eſcriture, laquelle met ceci entre les grandes benedictions de Dieu. *Et tu appelleras ſon nom Iean.* Ie penſe que le nom de Baptiſte, luy a eſté impoſé pour magnifier la vertu de ſa charge. Le mot de Iean en Hebrieu, ſignifie grace de Dieu. Pluſieurs penſent que le fils de Zacharie ait eſté ainſi nommé, comme ſi on vouloit dire, Eſtant aime de Dieu. Quant a moy, i'eſtime que Dieu par ce nom a voulu faire entendre la grace, non pas qu'il faiſoit particulierement à Iean, mais celle que ſon ambaſſade apporteroit à tout le monde. La conſideration du temps amplifie bien le poids qui emporte le nom: car nous voyons que meſmes auant que l'enfant fuſt nay, le Seigneur engaua en luy vn teſmoignage de ſa grace.

MATTH. MARC LVC I.

14 Et en auras ioye & lieſſe, & pluſieurs s'eſiouiront de ſa natiuité.

15 Car il ſera grand deuant le Seigneur, & ne boira vin ne ceruoiſe: & ſera rempli du ſainct Eſprit deſia dés le ventre de ſa mere.

16 Et conuertira pluſieurs des enfans d'Iſrael au Seigneur leur Dieu.

17 Et ira deuant luy en l'eſprit & vertu d'Elie, afin qu'il conuertiſſe les cœurs des peres aux enfans, & les rebelles à la prudence des iuſtes: afin qu'il appreſte au Seigneur vn peuple bien preparé.

Malac. 1, b, 5 mat. 11 b, 14 Matth. 3. Malach. 4. b, 6.

14 *Et en auras ioye.* L'Ange entend vne ioye plus grande que n'euſt peu auoir Zacharie pour ſe voir ſimplement naiſtre vn enfant: car il veut dire que Zacharie aura vn fils plus excellent qu'il n'euſt

n'euſt iamais oſé eſperer. Et puis il paſſe plus outre, diſant que ce ne ſera point vne ioye domeſtique pour le pere & la mere ſeulemẽt, & qui demeure au dedans de la maiſon: mais qu'elle ſera commune meſmes aux eſtrangers, auſquels auſsi ſe deuoit eſtendre le fruit qui s'enſuiuoit de la naiſſance de l'enfant. C'eſt donc autant comme ſi l'Ange diſoit que non ſeulement vn fils naiſtra à Zacharie, mais auſsi vn docteur & prophete pour tout le peuple. Les Papiſtes ont abuſé de ce paſſage, pour mettre en auant vne façon prophane de celebrer la natiuité de ſainct Iean: Ie laiſſe à dire que pour ſolennizer ce iour, lequel ils veulent qu'on penſe leur eſtre ſainct, il n'eſt queſtion que de danſer, gambader, yurongner & gourmander: en ſomme s'adonner à toute inſolence. voire, qui plus eſt, en ce iour-la ils ſe donnent congé de iouër de ſorcelleries, enchantemens & illuſions diaboliques, comme faiſoyent iadis les Payens en la feſte de Ceres. Pour ceſte heure il me ſuffit de monſtrer en bref qu'ils tirent les paroles de l'Ange hors de leur vray ſens, comme s'il eſtoit ici parlé d'vne ioye qui deuſt eſtre d'an en an le iour de la naiſſance de Iean: en lieu que l'Ange veut ſimplement donner à entendre la grandeur de la ioye que deuoyent ſentir tous les fideles de ſa doctrine. Car ils ſe ſont eſiouis de ce qu vn Prophete leur eſtoit nay, par le miniſtere duquel ils ont eſté amenez à eſperance de ſalut.

15 *Car il ſera grand.* Il monſtre la raiſon de ce qu'il auoit dit de ceſte ioye: aſſauoir d'autant que Iean eſtoit ordonné pour vne grand'œuure & non accouſtumee. Car ces mots-ci ne tendent pas tant à louër les vertus excellentes de Iean, que pour magnifier la grandeur de ſa charge. Comme auſsi quand Chriſt dit, parlant de luy, que c'eſt le plus grand d'entre tous ceux qui ſont nais de femme, Mat. 11. b. 11. cela ſe doit pluſtoſt rapporter au miniſtere de Iean, qu'à la ſainctecé de ſa vie. Quãt à ce qui s'enſuit, *Qu'il ne boira vin ne ceruoiſe*, il ne le faut pas prendre comme ſi la plus grande vertu de Iean euſt eſté de ne boire point de vin: mais ſeulement que Dieu a voulu marquer ſon ſeruiteur de ceſte marque apparente, par laquelle il fuſt recognu du monde, Nazarien perpetuel. Les Sacrificateurs s'abſtenoyent bien de vin & de ceruoiſe quand ce venoit à leur tour de faire l'office au Temple, Iug. 13. a. 5. Autant en eſtoit-il commandé aux Nazariens, iuſqu'à ce que leur vœu fuſt accompli. Mais Dieu par ceſte enſeigne notable, a monſtré que Iean eſtoit Nazarien conſacré à luy pour tout le tẽps de ſa vie: cõme nous liſons auſsi qu'il a eſté fait en la perſonne de Samſon. Au reſte, il ne faut pas ſous couleur de ceci forger vn ſeruice de Dieu en l'abſtinence du vin: comme il y a des ſinges qui ſe meſlent de contrefaire à tors & à trauers tout ce que les ſaincts Peres ont fait. Il ſuffit que chacun en ſon endroit s'accouſtume à ſobrieté que ceux qui ſe ſentent endommagez par l'vſage du vin, s'en abſtienent volontairement, & que ceux qui n'en ont point, s'en paſſent patiemment. Là ou nous auõs rendu Ceruoiſe, le Grec a Sicera, qui vient du mot Hebrieu Sechar, qui ſignifie toute ſorte de vin artificiel. *Et ſera rempli du ſainct Eſprit.* Ie penſe que ces mots n'emportent autre choſe, ſinon qu'on verra en Iean des indices de vertu, qui promettront de grandes choſes. Quand ie di Indices de vertu, ie n'enten pas à la façon commune, & comme on en verra quelquesfois meſme en des infideles: mais i'enten de tels indices, qui ſoyent conuenables & correſpondans à l'excellence de ſa charge. Le ſens donques eſt tel, La vertu & la grace du ſainct Eſprit ne commencera pas à ſe monſtrer en luy lors ſeulement qu'il viendra à exercer ſa charge, mais dés le ventre de la mere il aura des dons excellens de l'Eſprit, qui ſeront comme des enſeignes, pour donner à cognoiſtre quel il ſera puis apres. Le mot, *Dés le ventre*, vaut autant comme, Dés ſa premiere enfance. I'accorde bien que la vertu du ſainct Eſprit a beſongné en Iean dés lors qu'il eſtoit encore au ventre de ſa mere: mais ſelon mon iugement, l'Ange a voulu ſignifier autre choſe. c'eſt aſſauoir que Iean eſtant encore enfant, ſe toit mis comme en ſpectacle & veuë de tout le peuple, à cauſe des graces ſingulieres de Dieu dont il ſeroit reueſtu. Touchant le mot de *Remplir*, il n'eſt ia beſoin d'en diſputer, ou pluſtoſt gazouiller à la façon des Sophiſtes. car l'Eſcriture ne ſignifie autre choſe par ce terme, ſinõ vne abondance ſinguliere des dons du ſainct Eſprit. Nous ſauons bien qu'à Chriſt ſeul l'Eſprit a eſté donné ſans meſure, afin que nous puiſions tous de ſa plenitude, Iean 1. b. 16. & qu'à tous autres il eſt diſtribué par certaines portions, 1. Corinth. 12. b. 11. Epheſiens 4. a. 7. Toutesfois, quand il y en a aucuns qui ont eu des graces plus abondamment que le cõmun, on dit que ceux-la ont eſté pleins du ſainct Eſprit. Au reſte, cõme la vertu de l'Eſprit abondante a eſté vn don extraordinaire de Dieu en ſainct Iean: auſsi nous faut-il noter que le ſainct Eſprit n'eſt pas baillé à tous dés leur enfance, mais quand il ſemble bon à Dieu. Iean dés ſon enfance a porté les enſeignes de l'excellence laquelle il deuoit auoir par apres. Saul a long temps veſcu gardant le beſtail, & durant tout ce temps-la on n'apperceuoit rien de royal en luy: mais eſtant finalement eleu Roy, il eſt tout en vn coup changé & fait nouuel homme, 1. Samuel 10 b. 6. Apprenons donc par l exemple de ces deux perſonnages, que c'eſt vne choſe qui depend de la pure volonté de Dieu, de beſongner és hommes par ſon Eſprit, ou dés leur enfance, ou en autre aage que bon luy ſemble, meſme iuſques à la derniere vieilleſſe.

16 *Et conuertira pluſieurs des enfans d Iſrael.* Par ces mots eſt monſtree la miſerable diſſipation qui eſtoit pour lors en l'Egliſe. Car puis qu'ils deuoyent eſtre conuertis à Dieu, il faut bien dire qu'ils s'en eſtoyent deſtournez. Et de faict, il y auoit vne horrible corruption de doctrine, vne telle diſſolution en mœurs, vne ſi miſerable confuſion au gouuernement, que c'eſt merueille comment il s'en eſt peu trouuer quelques vns qui ayent perſeueré en la vraye cognoiſſance de Dieu. Que ſi l'Egliſe ancienne a ſenti vne ſi horrible diſſipation, il ne faut ia que les Papiſtes, pour maintenir leurs ſuperſtitions mettent en auant ceſte excuſe friuole, de dire qu'il eſt impoſsible que l'Egliſe ait erré. veu

meſmement que ſous ce mot d'Egliſe, ils entendent vne multitude de meſchans, & non pas les vrais & legitimes enfans de Dieu. Mais il ſemble que ce paſſage attribue à Iean vne choſe qui ne peut appartenir à hõme viuant. Car puis que la conuerſion à Dieu renouuelle les hõmes en vne vie ſpirituelle, c'eſt vne œuure non ſeulement propre à Dieu ſeul, mais auſsi plus grãde que n'a point eſté la creation des hõmes. Ainſi il pourroit ſembler que les miniſtres ſoyent ici mis en pareil degré auec Dieu, voire meſmes preferez à luy entant qu'il eſt Createur: car c'eſt plus grand'choſe de renaiſtre en la vie celeſte, que de naiſtre en ce monde en condition d'homme mortel. La ſolution de ceſte doute eſt facile: aſſauoir que quand le Seigneur attribue vne telle louange à la doctrine externe, c'eſt qu'il ne la ſepare point d'auec la vertu interieure & ſecrete de ſon ſainct Eſprit. Car pource que Dieu ſe choiſit entre les hommes des miniſtres, deſquels il ſe veut ſeruir pour l'edification de ſon Egliſe, il beſongne par eux, & fait par ſon Eſprit que leur labeur a bonne iſſue, & apporte fruict. Or toutes fois & quantes que l'Eſcriture parle de ceſte efficace & puiſſance au miniſtere des hommes, recognoiſſons qu'elle procede de la grace du ſainct Eſprit, ſans laquelle la parole de l'homme ſe perdroit en l'air, & n'apporteroit aucun fruict. Ainſi quand ſainct Paul ſe glorifie d'eſtre miniſtre de l'Eſprit, il ne s'attribue rien qui ſoit particulier à ſa perſonne, comme ſi par ſa parole il entroit iuſques dedans les cœurs des hommes: mais il raconte la vertu & la grace de l'Eſprit en ſon miniſtere, 2 Corinth. 3. b. 6. Ces manieres de parler ſont bien dignes d'eſtre notees: car Satan s'efforce de tous coſtez, & vſe de merueilleuſes ruſes, pour oſter ou amoindrir l'eſtime qu'on doit auoir de la predicatiõ, afin de deſcrier auſsi la grace de l'Eſprit qui eſt comointe quant & quant. Ie confeſſe bien que la predication externe ne peut rien de ſoy-meſme, & eſtant ſeparee mais pource que c'eſt l'inſtrument de la puiſſance de Dieu à noſtre ſalut, voire vn inſtrument ayant efficace par la grace de l'Eſprit, ne preſumons point de ſeparer les choſes que Dieu conioint enſemble. Toutesfois afin qu'à Dieu ſeul ſoit entierement gardee toute la louange de la conuerſion des hommes, & de la foy, l'Eſcriture nous admoneſte ſouuent que les miniſtres ne ſont rien, & ne peuuẽt rien d'eux-meſmes & fait lors comparaiſon de leurs perſonnes auec Dieu: afin que nous ne depoüillions Dieu de ſon honneur, pour le tranſferer aux miniſtres. Pour concluſion, ceux que Dieu conuertit par le miniſtre, on dira bien auſsi que le miniſtre les a conuertis: mais c'eſt pource qu'il eſt comme la main, par laquelle il plaiſt à Dieu de beſongner. L'vn & l'autre eſt clairement exprimé en ce paſſage. Car quant au premier, aſſauoir de l'efficace de la doctrine, il en a eſté aſſez parle. Touchant du ſecond, aſſauoir qu'il n'eſt point en la volonté ou puiſſance du miniſtre de conuertir les hommes à Dieu: il eſt aiſé à recueillir, quand nous voyons que Iean n'a pas conuerti indifferemment tous ceux qui l'ont ouy (ce que certes il euſt fait, ſi la choſe euſt eſté en ſa puiſſance) mais ſeulement ceux qu'il a pleu au Seigneur appeller auec efficace. En ſomme, l'Ange n'enſeigne autre choſe en ce paſſage, ſinon ce que ſainct Paul traitte aux Romains 10 c. 17, Que la foy eſt par ouir, mais que nul n'eſt illuminé en la foy, ſinon ceux auſquels au dedans le Seigneur reuele ſon bras.

17 *Et ira deuant luy*, &c. Par ces mots il monſtre quel ſera l'office de Iean, & met vne marque pour le diſcerner d'auec les autres Prophetes qui auoyent certaine & particuliere commiſsion, en lieu que Iean eſt enuoyé ſeulement pour marcher deuant Chriſt, ainſi qu'vn heraut ou archer deuant ſon Roy. Ainſi en parle auſsi le Seigneur en Malachie, chapitre 3. a. 1, diſant, Voici i'enuoye mon Ange, afin qu'il balie le chemin deuant moy. En ſomme, le but de la vocation de Iean a eſté d'arduertir qu'on fiſt audience au Fils de Dieu, & de luy preparer des diſciples. Quant à ce qu'il n'eſt point ici expreſſemẽt fait mentiõ de Chriſt, mais que l'Ange declare ſeulemẽt que Iean ſera cõme l'eſcuyer ou le port-enſeigne du Dieu eternel, nous auons à recueillir vn paſſage pour prouuer la Diuinité eternelle de Chriſt. *En l'Eſprit & vertu d'Elie.* Ie pren ces mots *Eſprit & Vertu*, pour la vertu, c'eſt à dire, puiſſance & excellence de l'Eſprit, de laquelle a eſté doué Elie. Car il ne nous faut pas ici imaginer, ſuiuãt la reſuerie de Pythagoras, que l'ame du Prophete Elie ſoit entree au corps de S. Iean, mais ſeulement que l'Eſprit de Dieu qui auoit beſongné en grande puiſſance par Elie, a depuis mõſtré vne ſemblable vertu & efficace en Ieã. Le mot de *Vertu*, eſt adiouſté cõme expoſitiõ du precedẽt, pour exprimer l'eſpece de la grace, laquelle a eſté la plus excellẽte en Elie: c'eſt aſſauoir qu'eſtant armé d'vne conſtãce & force Diuine, il a remis ſus par vn moyen ſingulier le ſeruice de Dieu qui eſtoit tout abaſtardi, ou pluſtoſt abbatu: car vn tel reſtabliſſemẽt eſtoit vne choſe trop grãde & difficile pour eſtre faite par la puiſſance des hõmes. Or celuy que Iean a commencé à faire, n'a pas eſté vne beſongne moins admirable: parquoy ce n'eſt pas de merueille s'il a falu que Iean euſt vn pareil don de l'Eſprit qu'auoit eu Elie. *Pour conuertir.* L'Ange touche ici ce que ſainct Iean a eu principalement de ſemblable à Elie. Il declare donc qu'il ſera enuoyé, pour retirer le peuple de la diſſipation en laquelle il eſtoit, & le recueillir en vnité de foy: car la Conuerſion des Peres aux enfans, ſignifie comme vne reconciliation ou appointement entre ceux qui eſtoyent mal accordans enſemble. Dont il s'enſuit qu'il y auoit lors quelque diuiſion, & que le peuple eſtoit bandé & comme deſmembré. Nous ſauons l'horrible reuolement du peuple au temps d'Elie, & comme ils auoyent vileinement forligné des Peres, en ſorte qu'ils eſtoyent du tout indignes d'eſtre tenus pour enfans d'Abraham. Là donc ou il y auoit vne telle diuiſion, Elie a mis vn bon & ſainct accord. Tel auſsi a eſté le reünifſement des Peres auec les enfans, qui a eſté commencé par Iean, & lequel Chriſt a paracheué. Ainſi quand Malachie parle de Reduction ou conuerſion, il donne bien à entendre que l'eſtat de l'Egliſe ſera tout confus, lors que le ſecond Elie apparoiſtra. Et de faict, qu'il ſoit ainſi aduenu, il appert aſſez par les hiſtoires, & nous en parlerons quand il viendra à propos. La doctrine de l'Eſcriture eſtoit abaſtardie par beaucoup de meſlinges

meſlinges forgez au cerueau des hõmes, le ſeruice de Dieu eſtoit corrompu de lourdes ſuperſtitiõs, la religion eſtoit diuiſee en diuerſes ſectes, les Sacrificateurs eſtoyent appertement meſchans & Epicuriens, le peuple s'eſtoit laſché la bride à toutes ſortes de vices: & pour le faire court, il n'y auoit rien d'entier. Quant à ce qui eſt dit, *Conuertir les cœurs, &c.* c'eſt vne locution aucunement impropre: car c'eſtoit pluſtoſt aux enfans d'eſtre conuertis, veu qu'ils eſtoyent deſloyaux, & s'eſtoyent deſtournez de la droite foy des Peres. Mais combien que l'Euangeliſte n'exprime pas mot à mot l'ordre de ceſte conuerſion, le ſens toutesfois n'eſt pas obſcur: c'eſt aſſauoir que Dieu ſe ſeruira de Iean, pour mettre vn bon & ſainct accord entre ceux qui auparauant eſtoyent diuiſez les vns des autres. Au texte du Prophete Malachie les deux membres ſont exprimez, toutesfois il ne veut ſinon donner à entendre vn conſentement mutuel. Or pource que les hommes ſouuentesfois s'accordent & complotent les vns auec les autres, pour s'eſtranger & reculer touſiours plus loin de Dieu, l'Ange ſpecifie icy quelle deuoit eſtre la conuerſion de laquelle il parle: c'eſt aſſauoir que ce ſeroit pour ramener les incredules à la prudence des iuſtes. Qui eſt vn mot bien à noter, afin que nous ne nous laiſsions enuelopper auec les meſchans & incredules ſous ie ne ſay quelle couleur de concorde. Pource que le nom de Paix eſt plaiſant & fauorable, toutes fois & quantes que les Papiſtes le rencontrent en l'Eſcriture, ils en font grand cas, & l'empoignent contre nous pour nous mettre en haine enuers les hommes: comme ſi nous qui taſchons de retirer le monde d'vn vilain reuoltement pour le ramener à Chriſt, eſtions cauſe des diſcors & tumultes. Mais voici vn paſſage pour bien refuter leur beſtiſe: car l'Ange voulant definir la maniere d'vne vraye & droite conuerſion, luy baille pour appuy & lien la Prudence des iuſtes. Maudite ſoit donc la paix & vnion par laquelle les hommes s'accordent enſemble hors de Dieu. Or il n'y a point de doute que par ce mot, *Prudence des iuſtes*, nous ne deuions entendre la foy: comme au contraire les incredules ſont nommez Deſobeiſſans. Voila certes vn beau titre qui eſt baillé à la foy, par lequel nous ſommes aduertis que lors nous auons ſageſſe ſuffiſante pour eſtre iuſtes, quand nous obeiſſons à la parole du Seigneur. Le monde a bien auſsi ſa ſageſſe, mais c'eſt vne ſageſſe peruerſe: & pourtant qui ne peut ſinon perdre ceux qui la ſuyuent, voire meſme laquelle n'eſt que pure vanité. Combien toutesfois que l'Ange ſignifie ici comme en paſſant, que ceſte ombre de ſageſſe en laquelle ſe plaiſent les mondains, eſt tortue & maudite deuant Dieu. Voila donc vn poinct arreſté, qu'il faut tellement accorder les hommes entre eux, que premierement ils ayent paix auec Dieu. Ce qui s'enſuit apres, *Preparer au Seigneur vn peuple parfait*, ſe rapporte à ces mots, que Iean deuoit eſtre le heraut de Chriſt, qui marcheroit deuant ſa face: car le but de ſa predication eſtoit de rendre le peuple attentif pour ouir la doctrine de Chriſt. Toutesfois le mot Grec dont vſe ici l'Euangeliſte, ne ſignifie pas tant Perfection, que Façon ou agencement, par lequel les choſes ſont appropriees à leur vſage. Laquelle ſignification ne cõuiendra pas mal à ce paſſage: & le ſens ſera, que Iean doit eſtre enuoyé pour façonner & dreſſer le peuple à Chriſt, lequel autrement eſtant tout nouueau & mal apprins, ne ſe fuſt iamais rendu docile.

MATTH. | MARC | LVC I.

18 Zacharie dit à l'Ange, Comment cognoiſtray-ie ceci? car ie ſuis ancien, & ma femme eſt fort aagee.

19 Et l'Ange reſpondant luy dit, Ie ſuis Gabriel qui aſſiſte deuant Dieu, & ſuis enuoyé pour parler à toy, & t'annoncer ces bonnes nouuelles.

20 Et voicy tu ſeras muet, & ne pourras parler iuſques au iour que ces choſes aduiẽdrõt, pource que tu n'as point creu à mes paroles, qui ſeront accomplies en leurs temps:

18 *Zacharie dit a l'Ange, comment cognoiſtray-ie, &c.* S'enſuit maintenant comment Zacharie a douté, & la peine que le Seigneur luy a impoſee pour ſon infidelité. Il auoit fait priere à Dieu pour auoir lignee: maintenant quand la promeſſe luy en eſt faite, il entre en deffiance: comme s'il ne luy ſouuenoit plus des ſouhaits qu'il auoit faits de long temps, ne de la foy. Combien que de prime face il pourroit ſembler eſtrange de ce que Dieu ſe monſtre tant offenſé de la reſponſe. Il allegue ſa vieilleſſe. Abraham en auoit bien fait autant, duquel la foy eſt tant louee, que ſainct Paul dit de luy qu'il n'eut point eſgard à ſon corps ia amorti, ni auſsi à la matrice ia amortie de Sara, mais que ſimplement il s'arreſta à la verité & puiſſance de Dieu, Rom. 4. d. 19. Zacharie demande puis apres, d'ou ou comment il pourra s'aſſeurer de ce qui luy eſtoit promis. Or eſt-il en cas pareil, que Gedeon n'a point eſté reprins pour auoir par deux fois demandé ſigne, Iug. 6. c. 17. Qui plus eſt, nous verrons par ci apres que la vierge Marie a vſé de ſemblable replique, diſant. Comment ſe fera ceci, veu que ie ne cognoy point d'hõme? Laquelle toutesfois l'Ange diſsimule & laiſſe paſſer, cõme s'il n'y auoit que redire en icelle. D'ou vient donc cela que Dieu punit ſi aſprement Zacharie, cõme ayãt fait quelque grãde faute? Certes ſi on regarde les mots dont luy & les autres ont vſé, ie confeſſe bien ou qu'ils ont tous egalement failli, ou que Zacharie n'a point offenſé. Mais puis qu'il faut iuger des faits & dits des hõmes ſelon l'affectiõ de leur cœur, arreſtõs-nous icy pluſtoſt au iugement de Dieu,

lequel cognoiſt les plus profondes cachettes du cœur. Il faut certes bien dire que le Seigneur a veu en Zacharie quelque choſe pire que ſes parolles ne demonſtrent, & que ce pourquoy il a eſte indigné contre luy eſt, que par defiãce il repouſſoit & reiettoit la grace qui luy eſtoit promiſe Il eſt vray que ce n'eſt pas à nous d'aſſuiettir Dieu, à ce qu'il ne luy ſoit libre de punir en vn la faute laquelle il aura pardõnee à d'autres. Mais tout bien cõſideré, il appert que Zacharie a en ceſt affaire autremẽt proce dé qu'Abrahã, Gedeõ, ou Marie. Ceſte diuerſité ne ſe cognoiſt point és paroles: il en faut donc laiſſer la cognoiſſance à Dieu, duquel les yeux voyent iuſqu'au plus profond du cœur. Nous voyons le ſemblable en ce que Dieu iuge autrement du ris de Sara que de celuy d'Abrahã, cõbien qu'en apparence l'vn ne ſoit point different de l'autre, Gen. 17. c. 17, & 18. b. 10. Or la cauſe de la defiance de Zacharie a eſté, d'autãt que s'arreſtant au cours ordinaire de nature, il n'attribue pas tant à la puiſſance de Dieu cõme il deuoit. Car c'eſt trop reſtreindre & abaiſſer les œuures de Dieu, quãd apres qu'il a parlé, il ne nous eſt pas neantmoins aduis que la choſe puiſſe aduenir, ſinon qu'il y ait apparence ſelon l'ordre de nature: comme ſi ſa main eſtoit limitee à la capacité de noſtre ſens, ou encloſe ſous les moyens ordinaires des choſes naturelles: mais au contraire, c'eſt le propre de la foy de croire beaucoup plus que la raiſon de la chair n'accorde. Zacharie n'a point eſté en doute ſi c'eſtoit la voix de Dieu ou non qui luy auoit eſté apportee: mais d'autant qu'il tenoit ſon eſprit par trop attaché en ce monde, il eſt tombé en vne defiance oblique, aſſauoir-mon ſi ce qu'il auoit ouy pourroit aduenir. En quoy il a fait vne grande iniure à Dieu: car c'eſtoit autant comme s'il euſt douté ſi Dieu eſtoit veritable, duquel il ſauoit que la parole qu'il auoit ouye procedoit. Cependant il nous faut ſauoir que Zacharie n'a pas eſté incredule, en ſorte qu'il ſe ſoit du tout deſtourné de la foy: car il y a vne foy generalle par laquelle nous embraſſons la promeſſe du ſalut eternel, & le teſmoignage d'adoption gratuite. Or comme le Seigneur nous ayant vne fois receus en grace, vient puis apres nous faire beaucoup de promeſſes ſpeciales (aſſauoir qu'il nous nourrira, qu'il nous deliurera des dangers, qu'il maintiendra noſtre innocence, & ſera protecteur de noſtre vie) auſsi y a-il vne foy ſpeciale ou particuliere, laquelle ſe rapporte à vne chacune de ces promeſſes particulierement. Ainſi il pourra aduenir quelque fois qu'vn homme s'aſſeurant bien en Dieu de ſon ſalut & de la remiſsion de ſes pechez, doutera neãtmoins en quelque choſe particuliere: car ou il ſera par trop effrayé quãd il tõbera en dãger de mort, ou il aura trop grand ſouci de ſon viure, ou il ſera en ſes entrepriſes trop chagrin & defiant. Telle a eſté l'incredulité de Zacharie: car en tenant touſiours ferme la racine & le fondement de la foy, il a ſeulement douté en vn poinct particulier, aſſauoir ſi Dieu luy donneroit vn fils. Parquoy ſachons que ceux qui en quelque affaire particulier ſont troublez ou esbranlez par leur infirmité, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'ils ſoyent tombez tout à plat, & qu'ils ayent entierement perdu la foy: & ſi les branches de la foy eſtans agitees d'vn coſté & d'autre ne peuuent pas touſiours demeurer fermes, il ne s'enſuit pas que l'arbre ſoit corrompu iuſqu'à la racine. Il y a auſsi que Zacharie n'a rien moins pretendu que de diſputer ſi Dieu eſtoit veritable: mais tenant cela pour certain en general, il eſt par l'aſtuce & les embuſches de Satan deſtourné ſans qu'il y pẽſe, & tiré à faire vne mauuaiſe diſtinction quant à ſon faict particulier. Et d'autant plus nous faut-il eſtre touſiours attentifs à faire bon guet: car qui eſt celuy de nous qui ſe pourra aſſeurer d'eſtre hors des dangers de tõber és filets de Satan, quand nous voyons qu'vn ſi ſainct perſonnage y a eſté ſurpris, lequel toute ſa vie s'eſtoit ſi bien tenu ſur ſes gardes?

19 *Ie ſuis Gabriel, &c.* Par ces paroles l'Ange ſignifie que ce n'eſt pas luy qui a eſté deſdit: mais Dieu lequel l'auoit enuoyé, & duquel il auoit fait le meſſage. Ainſi il reproche à Zacharie d'auoir fait vn grand deshonneur à Dieu. Le mot *Aſſiſter deuant Dieu*, vaut autant comme Eſtre preſt à executer ſon bon plaiſir. Et c'eſt comme ſi l'Ange diſoit qu'il n'eſt point vn homme mortel, ains vn eſprit celeſte: qu'il n'eſt point venu par cas fortuit & ſans grande raiſon: mais qu'il s'eſt acquitté fidelemẽt de ſa charge, ainſi que doit faire vn ſeruiteur de Dieu. Et de là il s'enſuit que Dieu qui eſtoit autheur de ceſte promeſſe, a eſté meſpriſé & grandement deshonnoré en la perſonne de ſon meſſager. A meſme fin tend auſsi ceſte ſentence de Ieſus Chriſt, Qui vous meſpriſe, il me meſpriſe, Luc 10. c. 16. Car combien que la predication de l'Euangile ne nous ſoit pas apportee du ciel par les Anges, toutesfois puis que Dieu par tant de miracles a declaré qu'il en eſtoit l'autheur, puis que Chriſt le Prince & le Chef des Anges l'a vne fois publiee de ſa propre bouche pour l'authorizer à iamais, nous deuons luy attribuer telle maieſté, & la receuoir en auſsi grande reuerence comme ſi tous les Anges de Paradis crioyent d'enhaut à pleine voix pour nous en rendre teſmoignage. Voire qui plus eſt, l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, 10. c. 28, & 12. f. 25, ne ſe contentant point de mettre en pareil degré la voix de l'Euangile qui retentit ſortant de la bouche des hommes, & la Loy qui a eſté publiee par les Anges, paſſe encore plus auant, & fait vn argument du moindre au plus grand, en ceſte ſorte, Si la parole apportee par les Anges n'a point eſté reiettee, que la punition ne s'en ſoit auſsi enſuiuie, beaucoup moins eſchapperont ceux qui meſpriſent auiourdhuy la voix de Chriſt, laquelle doit eſmouuoir ciel & terre. Apprenons donc de rendre à Dieu l'obeiſſance de la foy, laquelle luy eſt plus agreable que tous les ſacrifices du monde. *Gabriel*, ſignifie Force ou puiſſance, ou principauté de Dieu. C'eſt pour noſtre regard que ce nom a eſté impoſé à l'Ange, afin que nous apprenions de n'imaginer point que les Anges ayẽt quelque choſe de propre à leurs perſonnes, veu que toute la puiſſance & excellence qu'ils ont eſt de Dieu. Le mot dont vſe ſainct Luc, pour lequel nous auons traduit, *Qui aſſiſte*, ſignifie proprement vn temps paſſé: mais il ſe prend ſouuent pour le temps preſent, & meſmement quand on parle d'vn acte continuel. Or nous auons deſia dit que l'Ange icy ſe declare eſtre

re eſtre ſeruiteur de Dieu à iamais,& non pour vn tẽps ou vn affaire ſeulement. Le mot *Euangeliſer*, ſert pour aggraüer la faute de Zacharie, de ce qu'il a eſté ingrat enuers Dieu, qui luy promettoit vne choſe ioyeuſe & deſirable.

20 *Et voicy, tu ſeras muet.* Il eſtoit bien raiſonnable que Zacharie fuſt puni en ceſte ſorte, aſſauoir qu'eſtant muet il attende l'accompliſſement de la promeſſe, laquelle il auoit comme interrompue & troublee par ſes repliques, en lieu de la receuoir en ſilence. Il y a vn ſilence propre à la foy, à ce qu'elle preſte audience à la parole de Dieu. Elle a auſsi puis apres ſon tour à parler, à ce qu'elle reſponde, Amen: ſuiuant ce qui eſt eſcrit au Prophete, Ie leur diray, Vous eſtes mon peuple: & ils me diront, Tu es noſtre Dieu, Oſee 2.d.23. Mais pource que Zacharie auoit inconſiderément repliqué contre la parole de Dieu, le Seigneur ne luy fait pas ceſte grace de pouuoir ſur l'heure deſployer ſa voix pour chanter louange: mais il perd pour vn temps l'vſage de la langue, laquelle s'eſtoit trop auancee. Toutesfois Dieu par ſa clemence luy adoucit bien ceſte punition: premierement ne la prolongeant point outre les dix mois: puis apres, en ne laiſſant point de luy faire le bien duquel il meritoit eſtre priué. Il fait encore auiourdhuy le meſme enuers nous, en nous ſupportant par grande douceur. Car d'autant que noſtre foy eſt petite & eſtroite, & que de noſtre coſté nous mettons touſiours beaucoup d'empeſchemens au deuant, il faut que la verité de Dieu ſe face chemin comme par force, afin de continuer ſon cours enuers nous. C'eſt ce que veut dire l'Ange, quand il reproche à Zacharie ſon incredulité, & declare neantmoins que les choſes ſeront accomplies en leur temps, leſquelles il n'a voulu croire. Ce qui eſt bien propre pour redreſſer Zacharie, quãd il voit que pour ſa faute la promeſſe de Dieu n'eſt point aneantie, en ſorte qu'elle ne vienne touſiours au deſſus. Il eſt bien vray que le Seigneur fait & accomplit quelque fois ce qu'il a promis aux incredules, quelque reſiſtance qu'ils ſachent faire de leur coſté. Comme nous en auons vn exemple digne de memoire en la perſonne du roy Achab, lequel combien qu'il reiettaſt la promeſſe de ſalut, a eſté toutesfois deliuré de la main de ſes ennemis. Mais le tout a eſté pour le bien & ſalut du peuple eleu, ſans que luy en ait eſté aucunement amendé. Il en prend bien autrement à Zacharie: car le Seigneur en luy pardonnant le defaut de foy, le redreſſe quant & quant.

MATTH. MARC LVC I.

21 Or le peuple eſtoit attendant Zacharie, & s'eſmerueilloyent qu'il tardoit tant au temple.

22 Et quãd il fut ſorti, il ne pouuoit parler à eux: lors ils cogneurent qu'il auoit veu quelque viſion au Temple: car il leur donnoit à entendre par ſignes, & demeura muet.

23 Aduint quand les iours de ſon office furẽt acheuez, il retourna en ſa maiſon.

24 Et apres ces iours-la, Elizabeth ſa femme conceut, & ſe cacha par l'eſpace de cinq mois, diſant,

25 Certes le Seigneur m'a fait ainſi és iours eſquels il m'a regardee, pour oſter mõ opprobre d'entre les hõmes.

21 *Or le peuple, &c.* Sainct Luc recite maintenant comment le peuple meſme a eſté teſmoin de ceſte viſion. Zacharie arreſte au Temple plus qu'on n'auoit accouſtumé. De là on vient à penſer que quelque cas de nouueau luy eſt ſuruenu. Luy eſtant ſorty, donne à entendre par ſa contenance & par ſignes qu'il eſtoit deuenu muet. Peut eſtre auſsi qu'en ſon viſage on apperceuoit des ſignes d'vn homme effrayé. De là ils concluent que Dieu luy eſt apparu. Vray eſt que de ce temps-là il ne ſe faiſoit gueres de viſions, ou point du tout: mais le peuple auoit memoire que du temps des Peres il y en auoit eu en grand nombre. Parquoy ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il vient à conclurre ainſi par les ſignes euidẽs qui apparoiſſoyent. Car ce n'eſtoit point vn accident cõmun, mais pluſtoſt vne œuure admirable de Dieu, que Zacharie fuſt ainſi deuenu muet tout ſoudain ſans maladie aucune. & qu'apres auoir trop arreſté au Temple, il en ſortit tout eſtonné. Au reſte, le mot de *Temple*, ſe prend icy (comme nous auons dit vne autre fois) pour le lieu ſainct ou eſtoit l'autel d'encenſement. De là ſortoyent les Sacrificateurs apres auoir fait le deuoir, & entroyent en leur paruis pour benir le peuple.

23 *Quand les iours.* Le mot Grec dont vſe icy S. Luc, ſignifie vne charge ou vne office que les Sacrificateurs faiſoyent chacun en ſon tour, comme nous auõs dit. Sur ce qui eſt dit Que Zacharie eſt retourné en ſa maiſon quand le temps de ſon office a eſté accompli, nous auons à recueillir que les Sacrificateurs durãt le temps que c'eſtoit en leur tour de faire l'office, n'alloyẽt point en leurs maiſons, afin d'eſtre du tout adonnez & cõme attachez au ſeruice de Dieu. Et pourtant il y auoit à l'entour du Tẽple vne allee faite de plancers, en laquelle les Sacrificateurs auoyent leurs chãbres. Il eſt vray que la Loy ne leur defendoit pas d'aller & venir en leurs maiſons, mais ſeulemẽt leur interdiſoit la cõpagnie de leurs fẽmes, 1. Rois 6. a. 5, & 2. Sam. 21. a. 4. Toutesfois pource que parauẽture pluſieurs n'obſeruans

pas ſoingneuſemẽt ceſte defenſe, venoyent par ce moyen à faire le ſeruice de Dieu ſans y apporter vne telle reuerẽce qu'il faloit, il eſt vray-ſemblable que cecy fut trouué pour remedier à vn tel deſordre, à ce q'ils ſe peuſſent maintenir purs & exẽps de toute ſouilleure, n'ayans rien qui les y prouoquaſt. Et non ſeulemẽt la cõpagnie des femmes leur eſtoit defendue, mais auſsi l'vſage du vin & de tout breuuage qui pouuoit enyurer, Leui 10.b 9. Ainſi, puis qu'il leur faloit chãger de façõ de viure, il eſtoit bõ qu'ils ne s'eſlõgnaſſent point du Tẽple, afin q̃ meſme en regardãt le lieu ils fuſſent aduertis de garder pureté telle que le Seigneur auoit cõmandee. Il eſtoit bon auſsi que toute matiere & occaſion de delices leur fuſt retrãchee, afin qu'ils fuſſent plus libres & mieux preparez à faire leur office. Les Papiſtes veulent auiourdhuy ſous couleur de cela maintenir leurs edicts tyranniques de la defenſe du mariage. Car voici cõme ils concluent, Puis que le tẽps paſſé on defendoit aux Sacrificateurs d'auoir compagnie auec leurs femmes durãt le tẽps qu'ils faiſoyẽt l'office au Tẽple, c'eſt biẽ raiſon auſsi que les Preſtres auiourd'hui ſoyent aſtreints à garder perpetuelle continence, veu qu'ils ſacrifient tous les iours, & non pas chacun an en ſon tour, veu auſsi q̃ le ſeruice diuin eſt bien plus excellent qu'il n'a eſté ſous la Loy. Mais ie leur demanderoye volontiers, pourquoy ils ne gardent auſsi l'abſtinence du vin & de tout ſemblable breuuage. Car quand Dieu a accouplé deux ordonnances, il n'eſt pas permis de les ſeparer pour en garder la moitié & laiſſer l'autre. La Loy ne defendoit en ce cas la compagnie de femme ſi expreſſement que l'vſage du vin, Ezech 44.f.21. Si c'eſt cela qui meut le Pape à enioindre à ſes Preſtres qu'ils n'ayent à ſe marier, pourquoy leur permet-il de boire du vin? Qui plus eſt, à le prendre ainſi, il faudroit emmurer tous ces Preſtres dedans les temples, afin qu'eſtans là enfermez ils paſſaſſent leur vie ſans auoir communication auec les femmes & le reſte du peuple. Par cela nous voyons que c'eſt vne grande malice à eux de ſe couurir de la Loy de Dieu, veu qu'ils ne la gardent pas. Toutesfois la vraye ſolution de ce poinct depend de la difference de la Loy & de l'Euangile. Le Sacrificateur ſe repreſentoit deuant Dieu pour nettoyer & effacer les pechez du peuple, eſtant comme mediateur entre Dieu & les hommes. Celuy qui auoit la charge de ce faire, il faloit qu'il euſt quelque choſe plus que les autres, à ce qu'eſtant mis hors du reng commun des hommes, il fuſt recognu eſtre la figure du vray Mediateur. A cela tendoyent tant les robbes ſacrees deſquelles il eſtoit reueſtu, que l'onction. C'eſt tout autre choſe auiourd'huy des Miniſtres & Paſteurs qui ont charge publique en l'Egliſe. Ie parle des Miniſtres leſquels Ieſus Chriſt eſtablit pour paiſtre ſon troupeau, non pas de ceux que le Pape paſſe maiſtres bourreaux, pour meurtrir Chriſt, pluſtoſt que ſacrificateurs. Arreſtons-nous donc à la ſentence que le ſainct Eſprit en a pronõcee, diſant que mariage eſt honnorable entre tous, Hebr.13.a 4.

24 *Et ſe cachoit par l'eſpace, &c.* Voici qui ſemble bien eſtrange, comme ſi Elizabeth euſt eu honte de la benediction de Dieu. Aucuns penſent qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant les gens, la choſe eſtant encore incertaine, de peur de ſe mettre en danger d'eſtre moquee, ſi d'auenture ce qu'elle penſoit ne ſe trouuoit vray. Quant à moy, ie penſe qu'elle eſtoit tant aſſeuree de la promeſſe, qu'elle n'eſtoit aucunemẽt en doute que la choſe n'aduint. Eſt-il vray-ſemblable qu'elle qui voyoit ſon mari grieuement puni pour s'eſtre trop auancé de parler, euſt voulu cinq mois entiers nourrir vne ſemblable defiãce en ſon cœur? Et puis on voit biẽ par ſes propos meſmes que ſon eſperãce n'a eſté aucunemẽt douteuſe ou incertaine: car en diſant, *Le Seigneur m'a, &c.* elle parle clairemẽt & aſſeurément d'vne grace de Dieu bien certaine. Or elle peut auoir eu deux cauſes de ſe cacher: premierement, d'autant que le miracle de Dieu n'apparoiſſoit point encores par ſignes euidens, peut eſtre qu'elle a craint de donner occaſion aux gens d'en parler à tors & à trauers, comme le monde a accouſtumé ſouuentesfois de gazouiller des œuures de Dieu ſans grande reuerence. Peut eſtre auſsi qu'elle l'a fait afin que quand on la verroit ſoudainement groſſe, cela fuſt pour mieux eſmouuoir vn chacun à louër Dieu. Car quand les œuures de Dieu viennent en cuidence peu à peu, auec le temps nous en faiſons moins de conte que ſi nous voyions du premier iour la choſe accomplie ſans en auoir ouy parler. Ainſi ç'a eſté pour le regard des autres, & non pas de ſa perſonne, qu'Elizabeth s'eſt ainſi cachee.

25 *Le Seigneur m'a fait, &c.* Elle magnifie en ſon priué la bonté de Dieu, iuſques à ce que le temps opportun ſoit venu de la publier & diuulguer. Il eſt vray-ſemblable que ſon mari l'auoit aduertie par eſcrit de la promeſſe de lignee: & d'autant vient-elle d'vne affection plus prompte & aſſeurée à magnifier Dieu autheur d'vn tel benefice. Ce que ie di eſt confermé par ces mots ſuiuans, *Eſquels il m'a regardee, &c.* car pour cauſe de ſa ſterilite elle allegue que lors Dieu auoit deſtourné ſa faueur d'elle. Entre les benedictions terriennes de Dieu, l'Eſcriture met ceſte-ci des premieres, quand il nous donne lignee. Et non ſans cauſe: car ſi c'eſt vne benediction de Dieu d'auoir des beſtes qui portent ſouuent, d'autant faut-il auſsi eſtimer le don de lignee pour vne plus grande grace de Dieu que la multiplication des hommes eſt plus excellente. Et de fait, ce n'eſt point vn petit honneur quand Dieu, lequel ſeul eſt & merite d'eſtre nommé Pere, reçoit des poures vers de terre, c'eſt à dire des hommes mortels, pour les faire participans d'vn titre ſi honorable. Retenons donc ceſte doctrine, que les enfans ſont vn heritage venant du Seigneur, & le fruict du ventre eſt vn don de luy. Pſe.127.a. 2. Mais Elizabeth a encore regardé plus haut: car elle eſtant ſterile & vieille, auoit conceu par vne œuure miraculeuſe de Dieu, & outre le cours accouſtumé de nature. *Pour oſter mon opprobre.* Non ſans cauſe ſterilité a touſiours eſté tenue pour opprobre, puis que la benediction du ventre eſt contee entre les principaux teſmoignages de l'amour de Dieu. Aucuns penſent que cela ait eſté vne choſe ſpeciale au peuple ancien, d'autant que Chriſt deuoit ſortir de la ſemence d'Abraham. Mais ceſte

conſideration

cõſideration ne pouuoit auoir lieu, ſinõ ſeulemẽt en la lignee de Iuda. Les autres diſent mieux, aſſauoir que la multiplicatiõ du peuple ſainct eſtoit benite & heureuſe: cõme il auoit eſté dit à Abrahã, Ta ſemence ſera comme le ſablon de la mer, & cõme les eſtoilles du ciel, Gen. 13. c. 15. Cependant toutesfois il faut conioindre enſemble la benediction vniuerſelle qui s'eſtend à tout le genre humain, & la promeſſe donnee à Abraham, laquelle eſt peculiere à l'Egliſe de Dieu. Ainſi donc, que tous peres & meres apprenent de rendre graces à Dieu pour la lignee qu'il leur aura dõnee: & que ceux qui n'en ont point, recognoiſſent que Dieu les veut humilier en ceſt endroit. Au reſte, Elizabeth reſtreint ceſt opprobre, diſant que c'eſt entre les hommes, d'autant que c'eſt vn chaſtiment temporel de Dieu, & que pour cela nous ne ſommes point moins auancez au royaume des cieux.

MATTH. | MARC | LVC I.

26 Au ſixieſme mois l'Ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en vne ville de Galilee, laquelle auoit nom Nazareth,

27 A vne vierge * eſpouſee à vn homme qui auoit nom Ioſeph, de la maiſon de Dauid: & le nom de la vierge eſtoit Marie. *ou, fiancee

28 Et quand l'Ange fut entré vers elle, il dit, Bien te ſoit, * qui es receue en grace: le Seigneur eſt auec toy, tu es benite entre les femmes. *ou rendue agreable.

29 Et quand elle l'eut veu, elle fut troublee de ſon propos: & penſoit quelle eſtoit ceſte ſalutation.

30 Adonc l'Ange luy dit, Marie, ne crain point: car tu as trouué grace deuant Dieu.

31 Et voici, tu conceuras en ton ventre, & enfanteras vn fils, & appelleras ſon nom IESVS. Iſaie 7. c. 14. Matth. 1. d 21 ſous 2. c. 21.

32 Il ſera grand, & s'appellera Fils du Souuerain: & le Seigneur Dieu luy donnera le throne de Dauid ſon Pere. Daniel 7. d. 14, & 27. Mich. 4. b. 7.

33 Et il regnera ſur la maiſon de Iacob eternellement, & ſon regne ſera ſans fin.

26 *Au ſixieme mois l'Ange Gabriel.* Voici vne merueilleuſe diſpẽſation du eõſeil de Dieu, & bien eſtrange au iugement commun des hommes, de faire que le commencemẽt de la generation de Iean, qui n'eſtoit ſinon le heraut, fuſt plus magnifique que celuy de ſon propre Fils. La Prophetie touchãt la naiſſance de Iean a eſté faite au Tẽple, & publiee à tout le peuple: mais la promeſſe de la naiſſance de Chriſt eſt faite à vne vierge en vne bien petite ville de Iudee, & demeure cõme enſeuelie au cœur d'vne ieune fille. Certes il failloit qu'ainſi fuſt accompli dés la naiſſance de Chriſt, ce que dit S. Paul, Que Dieu a par folie ſauue les croyans, 1. Cor. 1. c. 21. Cependant il a voulu que le threſor d'vn ſi haut myſtere fuſt lors baillé en garde à la Vierge, afin que puis apres en temps propre il fuſt communiqué à tous fideles. Ie confeſſe que ceſte façon de garder eſtoit contemptible & ſans apparence, mais toutesfois treſconuenable, tant pour eſprouuer l'humilité de la foy, que pour fermer la porte à l'orgueil des meſchans. Quant à nous, apprenõs de nous ſoumettre à Dieu en toute modeſtie, encore que nous n'apperceuiõs pas du premier coup la raiſon de ſes œuures: & qu'il ne nous face point mal de nous conformer à l'exemple de celle qui a porté en ſon ventre Ieſus Chriſt, la ſageſſe eternelle de Dieu. Sur tout prenons garde que par vn meſpris deſdaigneux nous ne nous priuions nous-meſmes de la cognoiſſance d'vn ſecret ineſtimable, lequel Dieu n'a pas voulu ſans cauſe eſtre caché, pour le reueler aux petis, humbles, & dociles. Quant à ce qu'il a choiſi en ceſte affaire vne Vierge ayant promeſſe de mariage auec vn hõme, il me ſemble qu'il l'a fait pour ceſte meſme cauſe que i'ay deſia dite. Il n'y a nulle apparẽce à ce que dit Origene, que Dieu a ce fait afin de celer à Satã le ſalut qu'il vouloit dõner aux hõmes. Le mariage dõc a ici ſerui de couuerture deuãt les yeux du mõde, afin q̃ celuy qu'õ tenoit cõmunement pour fils de Ioſeph, fuſt auec le tẽps recogneu des fideles Fils de Dieu. Vray eſt q̃ Chriſt naiſſãt au mõde n'a point eſté ſi fort deſnué de los & hõneur, que la gloire de ſa Diuinité n'ait eſté dés le cõmencemẽt deſcouuerte par le Pere celeſte: car les Anges ont lors publié que le Sauueur eſtoit nay: mais leur voix n'eſtãt ouye q̃ des paſteurs, n'eſt pas allee loin. L'autre miracle a eſté plus renõmé, quand les Sages qui eſtoyent venus d'Orient, ont diuulgué par ci par là qu'vne eſtoile leur eſtoit apparue, les aduertiſſans de la naiſſance du Souuerain Roy. Tant y a toutesfois que nous voyõs comme Dieu a tenu ſon Fils caché & quaſi incognu, iuſques à ce que le temps de la pleine manifeſtation d'iceluy fuſt venu: car lors il luy a comme dreſſé vn eſchaffaut, afin qu'il fuſt en veuë à

chacun. Là ou nous auõs mis *Eſpouſee*, l'Euangeliſte vſe d'vn mot Grec qui ſignifie que la Vierge lors eſtoit promiſe à ſon fiancé, & non qu'elle luy fuſt deſia deliuree pour femme. Car c'eſtoit la couſtume entre les Iuifs, que les peres & meres, apres auoir promis leurs filles en mariage, les tenoyét encore quelque peu de temps en leurs maiſons: autrement la Loy eſcrite au Deut. 22. b. 13, parlant de celuy qui a fait force à la pucelle fiancee, euſt eſté ſuperflue. S. Luc dit que Ioſeph eſtoit de la lignee de Dauid, pource que les familles prennét leurs noms des hommes, & non des femmes: mais de ceci nous en traiterons plus amplement autre part.

28 *Bien te ſoit, &c.* L'Ange dés l'entree met en auãt la cõſideration de la grace de Dieu, pource que le meſſage qu'il faiſoit eſtoit vne choſe admirable & quaſi incroyable. Et certes puis que la capacité de nos eſprits ſelon leur petite meſure, eſt trop eſtroite pour cõprendre la grandeur infinie des œuures de Dieu, le meilleur remede eſt de les eſleuer en la cõſideratiõ de ſa grace infinie. Ainſi dõc, puis que le ſentiment & cognoiſſance de la bõté de Dieu enuers nous eſt cõme l'entree de la foy, ce n'eſt pas ſans cauſe que l'Ange tiẽt ceſt ordre enuers la Vierge, de premieremẽt luy abreuuer le cœur de la meditation de la grace de Dieu, afin de l'eſlargir, par maniere de dire, pour eſtre puis apres capable d'vn myſtere incõprehenſible. Ie di ceci, pource que le mot Grec dõt S. Luc vſe ici, eſt pour exprimer la faueur gratuite de Dieu: cõme il appert plus clairemẽt d'vn paſſage du 1. chap. de l'epiſtre aux Epheſ. b. 16, ou S. Paul a vſé du meſme terme parlant de noſtre reconciliation auec Dieu: Dieu, dit-il, nous a eus agreables en ſon Fils bien-aimé, c'eſt à dire, nous a receus en ſa grace, & a eſtẽdu ſa faueur ſur nous qui auparauãt eſtiõs ſes ennemis. L'Ange dit conſequẽment, *Le Seigneur eſt auec toy.* Car depuis que Dieu a vne fois fait aucuns participãs de ſon amour, il ſe monſtre auſsi enuers eux propice & liberal, leur departiſſant de ſa benediction en pluſieurs ſortes. Et pourtant s'enſuit incontinent le troiſieme mẽbre, aſſauoir *Qu'elle eſt benite entre les femmes.* Car l'Ange met la benediction cõme l'effect & le teſmoignage de l'amour de Dieu: car ie ne pẽſe point que le mot *Benite*, ſignifie icy Digne de louange, mais pluſtoſt il ſe prend pour Bien-heureuſe. Voila cõme en fait S. Paul, quand il deſire aux fideles premierement grace, puis apres paix: c'eſt à dire tout bien & toute felicité: voulant par cela dõner à entendre que lors nous ſerons riches à ſuffiſance, ſi nous ſommes en l'amour de Dieu, de laquelle tout biẽ procede. Et ſi ainſi eſt que Marie a eu felicité, iuſtice & vie, de l'amour gratuite de Dieu: ſi ſes vertus & toute ſon excellence n'ont eſté autre choſe qu'vne pure liberalité de Dieu, nous pouuõs bien dire que c'eſt réuerſer tout ordre, quand on enſeigne qu'il faut demander à la Vierge ce qu'elle a eu d'ailleurs cõme nous. C'a eſté auſsi vne ignorance & beſtiſe par trop lourde aux Papiſtes, quãd de ceſte ſalutation ils en ont fait vn charme d'enchanteurs, la conuertiſſans en priere. Et leur rage s'eſt desbordee iuſques-là, que leurs preſcheurs eſtans en chaire n'oſeroyent demander la grace du ſainct Eſprit, ſinon en diſant leur Aue Maria. Mais outre ce qu'il n'y a point icy de priere, ains ſeulement vne ſalutation de l'Ange s'eſiouiſſant du bien faict à Marie, en cela ils vſurpent vn office qui ne leur conuient point, & lequel le Seigneur n'a baillé ſinon à l'Ange. Et puis en voulant contrefaire l'Ange, ils ſe monſtrent fols au double, d'autant qu'ils ſaluent celle qui leur eſt abſente.

29 *Quand elle l'eut veu, &c.* Sainct Luc ne veut pas dire qu'elle ait eſté troublee pour la preſence de l'Ange, mais pour ſes propos. Pourquoy donc dit-il, Quand elle l'eut veu? Ie penſe que la cauſe eſt, pource que Marie recognoiſſant en l'Ange quelques marques de la gloire celeſte, a eſté ſurprinſe d'vne frayeur ſoudaine pour la reuerence de Dieu. Elle fut donc troublee, pource qu'elle cognoiſſoit que c'eſtoit l'Ange de Dieu, & non vn homme mortel qui la ſaluoit. Au reſte, S. Luc ne dit pas qu'elle ait eſté troublee iuſques à demeurer là cõme eſperdue & ſans cognoiſſance: au contraire, il exprime incontinent apres les ſignes d'vn eſprit attentif & bien paiſible, diſant qu'elle pẽſoit quelle eſtoit ceſte ſalutation: c'eſt à dire à quoy elle tendoit, & quelle en ſeroit l'iſſue. La Vierge vient ſoudainement à penſer en ſoy-meſme, que ce n'eſt point ſans grande cauſe que l'Ange a eſté enuoyé. Par ceſt exemple nous ſommes admonneſtez, premierement de ne conſiderer point les œuures de Dieu nonchalamment, & comme penſans ailleurs: puis apres que quand nous viendrons à les conſiderer, il faut touſiours que crainte & reuerence marche deuant.

30 *Marie, ne crain point.* Quant à ce qu'il luy commande d'oſter toute crainte, qu'il nous ſouuienne touſiours comme l'imbecilité de noſtre chair eſt merueilleuſe, qu'il ne ſe peut faire que nous ne ſoyõs eſpouantez toutes fois & quantes qu'vne bien petite eſtincelle de la gloire de Dieu ſe preſente à nous. Car nous ne pouuons point apprehender à bon eſcient la preſence de Dieu, ſinon auec ſes effects. Et pourtant, veu que tous ſont redeuables à ſon iugement, la crainte engendre tremblement en nous, iuſques à ce qu'il ſe declare Pere. La ſaincte Vierge voyoit au peuple vn tel desbordement de vices, que non ſans cauſe elle craignoit vne vengeance de Dieu plus eſpouãtable. Pour luy oſter donc ceſte crainte, l'Ange declare qu'il eſt là venu pour eſtre teſmoin, meſſager & ambaſſadeur d'vn bien ineſtimable. L'Euangeliſte prend *Trouuer grace*, ſelon la façon de parler des Hebrieux, pour auoir Dieu propice & fauorable: car trouuer grace, ne ſe dit pas de celuy qui l'a cerchee, mais auquel elle a eſté liberalement preſentee. Les exemples en ſont aſſez communs en l'Eſcriture: parquoy ce ſeroit choſe ſuperflue de les amener ici.

31 *Voici, tu conceuras, &c.* L'Ange dreſſe ſes parolles en ſorte qu'il les rapporte premierement à la Prophetie d'Iſaie, & puis aux autres paſſages des Propheres, & ce afin que tout ſon propos entre plus aiſément en l'eſprit de la Vierge: car toutes ces Propheties eſtoyent familieres & communement

nement cognues entre les fideles. Combien qu'il faut auſsi noter que l'Ange en diſant ceci, ne parloit point ſeulement en particulier à la Vierge, mais annonçoit vne bõne nouuelle, laquelle deuoit quelque temps apres eſtre publiee par tout le monde. Quand donc nous voyons ici vn ſi grand accord & ſi bien exprimé entre les Propheties anciennes, & le dire de l'Ange, parlant de la manifeſtation de Ieſus Chriſt, recognoiſſons que le tout a eſté ainſi dreſſé & conduit par le conſeil de Dieu. Le mot de *Conceuoir*, eſt ſuffiſant pour refuter la reſuerie & erreur tant de Marcion que de Manichee: car de ce mot il eſt aiſé à recueillir que Marie n'a point enfanté vn corps celeſte ou vn phantoſme, mais le fruict que premierement elle auoit conceu en ſon ventre. *Et appelleras ſon nom Ieſus.* La raiſon de ce nom eſt exprimee en ſainct Matthieu, aſſauoir pource qu'il ſauuera ſon peuple de leurs pechez. Deſia au nom nous voyons la promeſſe de ſalut, & auſsi à quelle fin Ieſus Chriſt a eſté enuoyé de par le Pere au mondé: cõme auſsi luy-meſme en parle, diſant qu'il n'eſt point venu pour perdre & deſtruire, mais pour apporter ſalut au monde. Qu'il nous ſouuiẽne auſsi que ce n'a point eſté par le vouloir des hommes que ce nom luy a eſté impoſé mais par l'Ange, & du cõmandement de Dieu, afin que noſtre foy ait ſon fondement au ciel, & non point en terre. Le mot *Ieſus*, vient du nom Hebrieu Iaſcha, qui vaut autant que Salut, & du verbe Oſchia, qui ſignifie Sauueur. C'eſt vne ſubtilité friuole à ceux qui veulent maintenir qu'il y a difference entre le nom de Ieſus, & l'Hebrieu Iehoſua. Quãt à ce que les Rabbins eſcriuẽt par tout Ieſu, ils le font de malice deliberee, afin de n'attribuer à Chriſt vn titre honorable, & pour faire accroire qu'il n'a point eſté vn vray Iuif. Et pour tant, leur façon d'eſcrire ne doit auoir non plus d'authorité que ſi quelque chien maſtin abbayoit. Quant à ce qu'ils obiectẽt que ce ſeroit vne choſe mal ſeãte à la grãdeur du Fils de Dieu d'auoir vn nom cõmun auec d'autres, on en pourroit dire autãt du nom de Chriſt: mais la ſolutiõ de l'vn & de l'autre eſt facile, c'eſt aſſauoir qu'en la perſonne du Fils de Dieu a eſté accompli pleinement & entierement ce dont on auoit veu comme l'ombre ſous la Loy, ou que ce qui auoit eſté lors figuré, a eſté ſubſtantiellement reſident en luy. Il y a encore vne autre obiection auſsi legere. Ils diſent que ſi le nom de Ieſus ne compete au ſeul Fils de Dieu, il n'aura point vn nom auquel ſoit deu tout honneur & crainte, & deuant lequel il faille que tout genouil ſe ploye, Philip. 2. b. 9. Mais S. Paul ne veut point là à la façon des Magiciens faire vn nom, és ſyllabes duquel il y ait quelque maieſté encloſe: ſeulement ceſte maniere de parler emporte autant comme s'il euſt dit que le Pere a donné à Chriſt vn empire & puiſſance ſouueraine, ſous laquelle il faut que tout le monde ploye. Laiſſons donc là toutes ces reſueries, & ſachons que le nom de Ieſus a eſté impoſé à Chriſt, afin que tous fideles apprenent de cercher en luy ce qui auoit iadis eſté figuré ſous la Loy.

32 *Il ſera grand, & ſera appellé Fils du, &c.* L'Ange en auoit dit autant de Iean Baptiſte, & toutesfois ce n'eſtoit pas ſon intention de le faire egal à Chriſt. Iean Baptiſte donc a eſté grãd en ſon reng, & ſelon ſa qualité. Quant à Chriſt, ſa grandeur eſt incontinent apres tellement exprimee, que c'eſt pour l'eſleuer par deſſus toutes creatures: car luy ſeul a cela propre, & particulier à ſa perſonne, d'eſtre nommé Fils de Dieu: comme auſsi l'Apoſtre le remonſtre au 2. chap. des Hebrieux. Ie confeſſe bien que l'Eſcriture attribue quelque fois ce titre-ci & aux Anges & aux Rois: mais ie di qu'ils ſont ainſi en commun nommez Enfans de Dieu, à cauſe de la grandeur en laquelle il les a eſleuez. Or c'eſt vne choſe toute certaine & ſans doute, que Dieu exempte ſon Fils du reng commun de toutes creatures, quãd il adreſſe ſon propos à luy en particulier, diſant, Tu es mon Fils, Pſeau. 2. b. 7. Ici donc il n'eſt point queſtion de meſler Ieſus Chriſt auec les Anges ou les Rois, pour eſtre l'vn du nombre des enfans de Dieu: mais ce qui luy eſt attribué eſt tel, qu'il n'eſt permis à autre quelconque de ſe l'approprier. Les Rois ſont enfans de Dieu, nõ pas certes de nature, mais pource qu'il a pleu à Dieu leur faire vn tel honneur. Si nous parlons des Anges meſmes, ce titre-ci ne leur cõuient point, ſinon d'autant qu'eſtans ſous le ſouuerain Chef, ils ſont excellẽs entre les creatures. Nous auſsi ſommes bien enfans de Dieu, mais c'eſt par adoption, laquelle nous obtenons par foy, ne l'ayans pas de nature: mais Ieſus Chriſt eſt Fils vinque de Dieu, & ſeul nay du Pere, Iean 1. b. 14. Quant à ce chien maſtin de Seruet, qui tire ces mots, Il ſera appelé: pour prouuer que Ieſus Chriſt n'eſt point Fils eternel de Dieu, mais qu'il a commẽcé à eſtre tel quand il a reueſtu noſtre chair, c'eſt vne calomnie impudente à luy. Pour ce que l'Ange dit, Il ſera appelé: ce malheureux cõclud que Ieſus Chriſt n'eſtoit point Fils de Dieu auant qu'il apparuſt au monde veſtu de chair. Ie di au contraire, que les paroles de l'Ange ne ſignifient autre choſe, ſinon que celuy qui de toute eternité a eſté Fils de Dieu, apparoiſtra tel en chair. Car ce mot *Eſtre appelé*, emporte vne claire cognoiſſance. Or il y a bien grande difference entre ces deux choſes, aſſauoir de dire que Ieſus ait commencé à eſtre Fils de Dieu, qui ne l'eſtoit point auparauãt, ou qu'il ait eſté manifeſté entre les hommes, afin qu'ils le recognuſſent eſtre celuy qui iadis auoit eſté promis. Certes puis qu'en tous aages Dieu a eſté inuoqué Pere par ſon peuple, de là il ſenſuit qu'au ciel eſtoit auſsi le Fils, duquel & par lequel ceſte paternité deſcendoit iuſques aux hõmes. Car ce ſeroit vne trop grande arrogance aux hõmes, s'ils ſe nõmoyent enfans de Dieu, ſinon entant qu'ils ſont membres du Fils ſeul nay du Pere. Et pourtant il eſt tout certain que les ſaincts Peres n'ont iamais prins la hardieſſe de ſe nommer par vn titre ſi honorable en inuoquant Dieu, ſinon d'autant qu'ils s'appuyoyẽt ſur le Fils Mediateur. Au reſte, ſi on demande de quoy ſert ceſte pleine cognoiſſance du Fils de Dieu, de laquelle il eſt ici parlé, S. Paul nous l'enſeigne, Rom. 8 c. 15, & Gal. 4. a. 5 C'eſt aſſauoir que nous pouuõs auiourd'huy auec aſſeurãce non ſeulement nomer, mais auſsi crier Dieu noſtre Pere. *Luy dõnera le throne.* Nous auõs deſia dit que l'Ange

prend des Prophetes les titres pour marquer Chriſt, afin que plus aiſemẽt la ſaincte Vierge recognoiſſe que ce ſera le Redempteur iadis promis aux Peres. Or les Prophetes, quand ils veulent parler de la reſtauration de l'Egliſe, renuoyent touſiours toute l'eſperance des fideles au regne de Dauid, tellement que c'eſtoit vn propos tout commun entre les Iuifs, que le ſalut de l'Egliſe dependoit de la proſperité & heureuſe conduite de ce regne, & que c'eſtoit le propre office du Meſsias de reſtablir & remettre ſus le regne de Dauid. Et pourtant, quelque fois le nom meſme de Dauid eſt attribué au Meſſias: comme Iere. 30. b. 9. Ils ſeruiront au Seigneur leur Dieu, & à Dauid leur Roy. Ezech. 34. f. 24, & 37. f. 24. Mon ſeruiteur Dauid ſera le Prince au milieu d'eux. Oſee 3. b. 5. Ils chercheront le Seigneur, & Dauid leur Roy. Quant aux paſſages ou il eſt nommé Fils de Dauid, ils ſont aſſez communs. En ſomme, l'Ange veut dire qu'en la perſonne de Chriſt ſera accomplie la prophetie d'Amos, qui parle de releuer le tabernacle de Dauid qui eſtoit cheut: au cha. 9. c. 11.

33 *Et regnera ſur, &c.* Comme ainſi ſoit que le ſalut ait eſté peculieremẽt promis aux Iuifs, ainſi que l'alliance auoit eſté faite auec leur Pere Abraham: puis auſsi que Chriſt (ſelon que dit S. Paul Rom 15. b. 8) a eſté Miniſtre de la Circonciſion, ce n'eſt pas ſans cauſe que l'Ange eſtablit le regne d'iceluy en ceſte nation: comme auſsi c'en a eſté le propre ſiege & domicile. Toutesfois cela n'eſt point contraire aux autres Propheties, leſquelles eſtendent ſon Royaume iuſques aux fins de la terre. Car Dieu par vne nouuelle & miraculeuſe adoptiõ, a enclos en la famille de Iacob les Gents, leſquelles auparauant en eſtoyent eſtrangees: en telle ſorte toutesfois que les Iuifs comme les enfans aiſnez ont eu le premier lieu: ainſi qu'il eſt dit au Pſeaume 110. a. 2, Le Seigneur enuoyera de Sion le ſceptre de ta force. Ainſi donc le throne de Chriſt a eſté dreſſé entre le peuple d'Iſrael, afin que d'iceluy il s'aſſuiertiſt tout le mõde. Or tous ceux leſquels par foy il a raſſemblez entre les enfans d'Abraham, ſont le vray Iſrael. Et cõbien que les Iuifs par leur reuoltemẽt & incredulité ſe ſont retrãchez de l'Egliſe de Dieu, ſi eſt-ce que le Seigneur iuſques à la fin en ſauuera touſiours quelque reſidu, d'autant que ſa vocation eſt ſans repentance. Il eſt vray qu'en apparence tout le corps du peuple eſt retranché: mais il nous doit ſouuenir du myſtere & ſecret duquel parle ſainct Paul aux Rom. 11. c. 25, c'eſt qu'à la fin le Seigneur rappelera aucuns des Iuifs de la diſsipation en laquelle ils ſont. Cependant l'Egliſe qui eſt eſparſe par tout le monde, eſt la maiſon de Iacob ſpirituelle: car elle eſt premierement iſſue de Sion. *Eternellement.* L'Ange monſtre maintenant en quel ſens ſe doit prendre la promeſſe qui eſt tant ſouuent reiteree par les Prophetes, touchant l'eternelle duree du regne de Dauid. Il n'auoit fleuri en richeſſes & puiſſance, ſinõ du temps de Dauid & de Salomon. Roboam le troiſieme Roy à peine peut-il retenir à ſoy vne lignee & demie, ſur laquelle il regnaſt. Depuis il n'auoit ceſſé d'eſtre esbranlé de diuerſes calamitez, iuſques à ce qu'il decheuſt entieremẽt. L'Ange maintenant declare, mais qu'il ſoit vne fois eſtabli en la perſonne de Chriſt, que lors il ne ſera plus ſuiet à changement ou deſtruction. Et pour le prouuer il ameine le paſſage de Daniel au chap. 7. d. 14, ou il eſt dit que ce regne ſera ſans fin. Or combien que le ſens du paſſage eſt, que Dieu ſera à iamais protecteur & defenſeur du regne de Chriſt & de l'Egliſe, tellement que iamais il ne defaudra en terre, tant qu'il y aura ſoleil & lune au ciel, (Pſeau. 72. d. 17.) toutesfois la vraye perpetuité d'iceluy ſe rapporte à la gloire à venir. Ainſi donc la concluſion eſt, qu'en ce monde il y aura touſiours d'aage en aage des fideles venans les vns apres les autres, leſquels finalement ſeront tous enſemble recueillis au ciel pour y regner en eternité.

MATTH. | MARC | LVC I.

34 Lors Marie dit à l'Ange, cõment ſe fera cecy, puis que ie ne * cognoy point d'homme?

*ou, cognoiſtray.

35 L'Ange reſpõdant luy dit, Le ſainct Eſprit ſuruiendra en toy, & la vertu du Souuerain t'enombrera: & pourtant cela auſsi qui naiſtra de toy ſainct, s'appelera le Fils de Dieu.

36 Et voila Elizabeth ta couſine a auſsi conceu vn fils en ſa vieilleſſe: & ce mois-cy eſt le ſixieme à celle qui eſtoit appelee ſterile.

37 Car rien ne ſera impoſsible à Dieu.

38 Et Marie dit, Voicy la ſeruãte du Seigneur, me ſoit fait ſelon ta parole. Ainſi l'Ange ſe partit d'elle.

34 *Comment ſe fera cecy?* Il ſemble ici que la ſaincte Vierge reſtreint & abbaiſſe la puiſſance de Dieu auſsi bas qu'auoit fait Zacharie: car elle prẽd pour impoſsible ce qu'elle voit eſtre outre l'ordre commun de nature. Et voicy comme elle cõclud, Ie ne cognoy point d'homme: comment donc croiray-ie que la choſe que tu m'annonces puiſſe auenir? Or il ne nous faut pas beaucoup tormenter à trouuer façon de la iuſtifier entierement: car il eſt certain qu'elle deuoit par foy monter incontinent iuſques à la puiſſance infinie de Dieu, laquelle n'eſt point liee aux moyens naturels, ains ſurmonte tout le monde. Mais en lieu de faire ainſi, elle s'arreſte à la façon commune & naturelle d'engendrer.

gendrer. Combien qu'il faut cependant entendre qu'elle n'a point douté ou repliqué, comme ſi elle euſt voulu abaiſſer ou meſurer la puiſſance de Dieu ſelon la capacité de ſes ſens naturels: ſeulement elle eſt ſurprinſe à deſpourueu d'vne admiration ſoudaine, & ainſi tranſportee à faire ceſte demande. Et de fait, qu'elle ait receu la promeſſe en humilité, il appert par ce que combien que beaucoup de choſes pouuoyent l'empeſcher de croire ce qui luy eſtoit dit, toutesfois elle ne fait doute ſinon en vn poinct. Il luy pouuoit incontinent venir en l'eſprit, de demãder ou eſtoit ce throne de Dauid, veu que de long temps toute la maieſté de ce regne eſtoit abolie, & toute ceſte grandeur & excellẽce du ſang royal eſtoit comme enſeuelie. Il n'y a point de doute que ſi elle euſt prins les choſes ſelon le iugement de la chair, elle euſt tenu pour fable tout ce que l'Ange diſoit. Et pourtant il faut dire qu'elle eſtoit certaine & bien aſſeuree en ſoy-meſme de la reſtauration de l'Egliſe: ce qui eſtoit cauſe de luy faire croire vne choſe incroyable ſelon la chair. Et puis il eſt vray-ſemblable que la prophetie d'Iſaie eſtoit toute commune lors, par laquelle Dieu promettoit de faire ſortir vn ſurgeon de la ſouche d'Iſai, qui eſtoit tant abaiſſee, & quaſi incognue, Iſaie 11. a. 1. Ainſi donc, la foy & aſſeurance de la grace de Dieu imprimee au cœur de la Vierge, a eſté cauſe de luy faire croire ſans difficulté ce que l'Ange luy diſoit que le throne de Dauid ſeroit derechef redreſſé. Si quelcun allegue qu'auſsi bien y auoit-il vne Prophetie, laquelle diſoit nommément qu'vne Vierge enfanteroit vn fils: ie reſpon que la cognoiſſance de ce myſtere eſtoit bien petite & fort obſcure lors. Vray eſt que les Peres eſperoyẽt la naiſſance d'vn Roy, ſous lequel le peuple de Dieu deuoit fleurir & proſperer: mais quant au moyen par lequel cela s'accompliroit, il leur eſtoit caché, comme s'il y euſt eu vn voile entredeux qui leur en oſtaſt la claire cognoiſſance. Ce n'eſt donc point merueille ſi la ſaincte Vierge fait ici doute ſur vne choſe qui luy eſtoit incognue encore. Quant à ce qu'aucuns ont penſé par ces paroles, qu'elle auoit en ſoy-meſme fait vœu de perpetuelle virginité, c'eſt vne coniecture trop legere, voire du tout abſurde: car ſi ainſi euſt eſté, c'eſtoit vne tromperie à elle de conſentir qu'elle fuſt promiſe à vn mari: c'eſtoit meſpriſer la ſaincte alliance de mariage: ce qui ne ſe peut faire ſans moquerie de Dieu. Quelque barbarie tyrãnique qui ait regné en la papauté en ceſte matiere, ſi eſt-ce que iamais ils ne ſe ſont oſé desborder iuſques-là, de permettre aux femmes mariees de vouër continence à leur plaiſir. Dauantage, c'eſt vne reſuerie trop puerile & ſans apparence, d'imaginer vn vœu de moinerie entre les Iuifs. Il faut toutesfois reſpondre à ceſte obiection, c'eſt aſſauoir que la Vierge regarde au temps a venir, & pourtãt ſemble dire qu'elle n'aura iamais compagnie d'homme. Or voici vne cõiecture qui eſt & vray-ſemblable & ſimple: c'eſt que la grãdeur, ou pluſtoſt la maieſté de ceſt affaire a tellemẽt eſtonné la Vierge, qu'elle a eu tous ſes ſens comme liez & enſerrez d'admiration. Quand elle oit dire que le Fils de Dieu naiſtra, ſoudain elle imagine bien que ce ſera quelque chef d'œuure: & voila pourquoy elle exclud la compaghie d'homme: & eſtant toute eſtonnee, elle s'eſcrie diſant, *Comment ſe fera ceci?* Pource auſsi le Seigneur la ſupporté d'vne ſi grande debonnaireté, & luy reſpond par l'Ange doucement & amiablement, d'autant qu'en toute reuerence & ſobrieté, & auec admiration d'vne telle œuure de Dieu, elle auoit demãdé comme ſe feroit ce qu'elle ſauoit eſtre plus haut que l'ordre cõmun de nature. Somme, ſa demande n'eſtoit point repugnãte à la foy: car elle procedoit pluſtoſt d'vne grande admiration, que de defiance.

35 *Le ſainct Eſprit.* L'Ange ne determine point le moyen, en ſorte que la curioſité de l'eſprit humain s'en contente: auſsi ne le faloit-il pas. Simplement il rameine la Vierge à conſiderer la vertu du ſainct Eſprit, afin qu'elle ſe remette toute à luy en humilité & modeſtie. Le mot *Suruiendra*, ſignifie que ce ſera vne œuure extraordinaire, à laquelle les moyens naturels n'auront point de lieu. Ce qui s'enſuit auſsi eſt adiouſté pour expoſition, quand il eſt dit que *La vertu du Souuerain l'enombrera:* car l'Eſprit eſt comme la vertu eſſentiele de Dieu, de laquelle l'efficace ſe monſtre & declare tant au gouuernement ordinaire de tout le monde, comme és miracles. Au mot *d'Enombrer*, il y a vne metaphore fort elegante. La vertu de Dieu, par laquelle il maintient & defend les ſiens, eſt ſouuent comparee en l'Eſcriture à vn ombre: toutesfois ici il ſemble qu'il y ait vne raiſon particuliere de ce mot, aſſauoir pour monſtrer que l'operation de l'Eſprit ſera ſecrette & cachee, comme s'il y auoit vne nuee au deuant pour empeſcher que l'œil humain n'y puiſſe penetrer. Or comme Dieu en faiſant ſes miracles, nous cache la pleine cognoiſſance de ſes œuures, auſsi faut-il que de noſtre coſté euitans toute curioſité & outrecuidance, nous adorions en humilité ce qu'il veut nous eſtre caché. *Et pourtant.* Ceſte ſentence eſt adiouſtee pour confirmation du propos precedent. Car l'Ange monſtre qu'il faut que Chriſt naiſſe ſans la compagnie d'homme & de femme, afin qu'il ſoit Sainct & Fils de Dieu: c'eſt à dire, afin qu'en ſainteté & en gloire il ſoit eminent par deſſus toutes créatures, & ne ſoit point du reng commun des hommes. Ces heretiques leſquels imaginent que Chriſt a eſté fait Fils de Dieu, ſeulement depuis ſa generation humaine, s'attachent à ce mot, *Et pourtant:* diſans qu'il ſera appelé Fils de Dieu, pource que miraculeuſement il ſera conceu par la vertu du S. Eſprit. Mais c'eſt treſmal conclud à eux. Car cõbien qu'il ait eſté manifeſté Fils de Dieu en chair, il ne s'enſuit pas pourtant qu'il n'ait eſté la Parole engendree du Pere auant les ſiecles. Au contraire, celuy meſme qui eſtoit Fils de Dieu en ſa Diuinité eternelle, eſt auſsi apparu Fils de Dieu en chair humaine. Au reſte, ce lieu-ci non ſeulement nous monſtre l'vnité de perſonne en Ieſus Chriſt, mais auſsi nous enſeigne que Ieſus Chriſt, entant qu'il a veſtu noſtre nature humaine, eſt Fils de Dieu. Par quoy, cõme le nom de Fils de Dieu a des le commencement eſté propre à l'eſſence Diuine de Chriſt, auſsi maintenant cõpete-il aux deux natures tout enſemble, d'autãt qu'eſtant engendré d'vne façon celeſte & ſecrete,

il eſt en cela mis hors du reng commun des hommes. Il eſt vray qu'en pluſieurs paſſages pour teſtifier qu'il eſt vrayement homme, il ſe dit Fils de l'homme: mais la verité de ſa nature humaine n'empeſche point qu'il n'ait vn honneur peculier par deſſus tous autres pour ſa generation diuine: c'eſt à dire, d'autant qu'outre la façon ordinaire de nature il a eſté conceu du S. Eſprit. Voila vne cauſe bien ſuffiſante pour nous accourager, à ce que plus franchemẽt & hardimẽt nous oſions reclamer Dieu pour Pere. Car ſon Fils vnique a voulu eſtre noſtre frere, afin q̃ nous euſsiõs vn meſme Pere auec luy. Il faut auſsi noter que Chriſt, entant qu'il a eſté conceu de la vertu du S. Eſprit, eſt appelé Semẽce ſaincte. Car cõme il a fallu qu'il fuſt vray hõme pour faire la ſatisfaction de nos pechez, pour veincre la mort & Satan en noſtre chair, & pour eſtre noſtre Mediateur: auſsi a-il eſté neceſſaire pour purifier & nettoyer les autres, qu'il fuſt exẽpt de toute ordure, immõdicité & macule. Cõbien dõc que Chriſt ait eſté engẽdré de la ſemence d'Abraham, ſi eſt-ce qu'il n'a riẽ tiré de ſouillure de noſtre nature vicieuſe & corrõpue: car dés le ventre de la mere le S. Eſprit l'a preſeruẽ de toute corruption, non ſeulement afin qu'en ſoy-meſme il fuſt rempli de ſaincteté, mais pluſtoſt pour ſanctifier les autres. Voila donc le moyen de ſa conception, qui deſia nous rend teſmoignage qu'il nous eſt donné pour Mediateur, eſtant ſeparé du reng commun des pecheurs.

36 *Et voila Elizabeth ta couſine a auſſi conceu vn fils en ſa vieilleſſe.* L'Ange ameine ici à Marie vn exemple domeſtique (c'eſt à dire aduenu en ſon couſinage) pour la confermer en l'eſperance du miracle. Car s'il n'y a eu ne ſterilité ne vieilleſſe en Elizabeth qui ait peu empeſcher que Dieu ne la fiſt eſtre mere, Marie n'a plus de cauſe de s'arreſter au cours ordinaire de nature, puis qu'elle voit vne telle eſpreuue de la puiſſance de Dieu, en la perſonne de ſa couſine. Il note expreſſement *Le ſixieme mois*, pource que combien qu'au cinquieme mois la femme ſente deſia bouger ſon enfant, toutesfois le ſixieme la met tout hors de doute. Vray eſt que Marie deuoit s'arreſter & tenir ſi ferme à la ſimple parole de Dieu, qu'il ne fallut plus amener autre choſe pour la mieux induire à croire: toutesfois afin de luy en oſter toute doute, voici le Seigneur daigne biẽ luy propoſer ceſt exẽple, cõme vn appuy pour rẽforcer la promeſſe. Il vſe encore tous les iours en noſtre endroit de ſemblable douceur pour nous duire & dreſſer, voire de plus grande, d'autãt que noſtre foy auſsi eſt plus debile. Afin dõc que nous ne doutiõs aucunement de ſa verité, il prẽd d'vn coſté & d'autre des teſmoignages pour nous cõfermer en icelle. On fait icy vne queſtion, Comment y pouuoit-il auoir parẽté entre Elizabeth qui eſtoit des filles d'Aaron, & Marie laquelle eſtoit deſcendue de la race de Dauid? Et meſme cela ſemble eſtre repugnant à la Loy, laquelle defendoit que les femmes d'vne tribu ou lignee ſe mariaſſent en d'autres. Or quãt à la Loy, ſi nous regardons la fin & intentiõ d'icelle, elle ne defẽdoit ſinõ les mariages par leſquels l'heritage eut peu eſtre trẽſporté de lignee en autre. Ce dãger-la n'eſtoit point à craindre, quãd vne fẽme de la lignee de Iuda ſe marioit à quelque Sacrificateur, veu q̃ l'heritage ne pouuoit point paruenir à luy. Autãt en eſtoit-il quand vne femme de la lignee de Leui ſe marioit à vne autre lignee. Peut eſtre dõc q̃ la mere de la ſaincte Vierge eſtoit deſcẽdue de la lignee d'Aaron, & ainſi il y auoit parẽtage entre la fille & Elizabeth.

37 *Car rien, &c.* Le Grec porte, Toute parole ne ſera point impoſsible enuers Dieu. Si nous prenõs le mot de *Parole* en ſa propre ſignification, le ſens ſera, que Dieu accomplira tout ce qu'il a promis, pource qu'il n'y a empeſchement qui puiſſe reſiſter à ſa puiſſance. Et l'argument ſera tel Dieu l'a dit & promis, il le fera dõc: car il ne faut point alleguer d'impoſsibilité contre ſon dire. Toutesfois pource que ce mot *Parole*, ſe prend ſouuent pour la choſe meſme, ſelon la maniere de parler des Hebrieux (laquelle ont ſuiuie les Euangeliſtes, combien qu'ils eſcriuiſſent en Grec) on pourroit expoſer le paſſage plus ſimplemẽt, aſſauoir que riẽ n'eſt impoſsible à Dieu. Cõbien que touſiours il faut retenir ceſte maxime, que ceux-la s'eſgarẽt hors du droit chemin, leſquels imaginẽt à leur plaiſir de la puiſſance de Dieu ſans ſa parole. Car il faut tellemẽt conſiderer la grandeur infinie de ſa puiſſance, que ce ſoit pour accroiſtre touſiours l'eſperãce & la fiance que nous auons en luy. Or maintenãt de diſputer ſi Dieu peut faire vne choſe, que premierement nous ne ſachions qu'il la veuille faire, outre que c'eſt en parler legeremẽt, irreuerément, & ſans profit, il y a auſsi du danger bien grand. Au reſte, l'Ange procede icy d'vne façon que Dieu obſerue volontiers en l'Eſcriture, aſſauoir quãd il allegue la doctrine generale pour cõfermer vne promeſſe particuliere. Et c'eſt le vray & droit vſage de la doctrine generale, quand nous appliquons les promeſſes qui y ſont eſparſes çà & là à l'affaire que nous auons entre mains, eſtãs en anxieté ou perplexité. Car tãt que nous les conſiderons en leur generalité, nous n'en ſommes pas grandement eſmeus. En outre, ce n'eſt pas merueille ſi l'Ange parlant ici à Marie, magnifie tãt la puiſſance de Dieu. Car par faute de l'auoir en telle eſtime qu'il faudroit, nous ne pouuons le plus ſouuent nous arreſter à ſes promeſſes. Il eſt vray qu'en vn mot tous confeſſeront bien que Dieu eſt tout-puiſſant: mais cependant s'il promet quelque choſe plus grãde que nous ne pouuõs cõprendre, nous ſommes en brãle ſans pouuoir nous y aſſeurer. Qui en eſt cauſe, ſinon que nous luy attribuons de puiſſance autant que nos ſens en peuuẽt imaginer, & nõ plus? Et pourtãt S. Paul au 4. des Rom. d. 20. louãt la foy d'Abraham, dit qu'il a donné gloire à Dieu, que c'eſtoit luy qui pouuoit accõplir tout ce qu'il auoit promis. Et en vn autre paſſage parlãt de l'eſperance de la vie eternelle, il ſe met au deuãt la puiſſance de Dieu. Ie ſay (dit-il) a qui i'ay creu, que ceſtuy-la eſt puiſſant de garder mon depoſt, 2. Tim. 1. c. 12. Il ſemble bien, q̃ cela ſoit la plus petite partie de la foy, pource qu'il ne ſe trouue perſonne tãt meſchãt ſoit-il, qui oſe apertement dire que Dieu ne ſoit tout-puiſſant. Si eſt-ce toutesfois que celuy qui aura

vne

vne vraye & viue impreſsion de la puiſſance de Dieu en ſon cœur, ſurmontera facilement toutes autres difficultez deſquelles ſa foy ſera aſſaillie. Il faut auſsi noter que la vraye foy apprehende la puiſſance de Dieu, non point en l'air, mais auec ſes effects. Car Dieu eſt & veut eſtre recognu puiſſant, pour ſe monſtrer par effect veritable en l'accompliſſement de ſes promeſſes.

38 *Voici la ſeruante.* La ſaincte Vierge ne ſe donne point congé de repliquer plus auant: & toutes fois il n'y a nulle doute que beaucoup de choſes n'ayent peu luy venir en l'eſprit pour retarder ſa foy, voire pour deſtourner du tout ſon entendement de ce que l'Ange luy diſoit: mais elle coupant chemin a toutes raiſons contraires, ſe range ſoy-meſme en obeiſſance. Et voila vne vraye eſpreuue de la foy, quand nous reprimons nos eſprits, & par maniere de dire, les tenons enſerrez, afin qu'ils ne preſument de repliquer contre Dieu ceci ou cela: comme auſsi la mere d'infidelité eſt ceſte hardieſſe de diſputer contre luy. Au reſte, les mots qui ſont ici mis ſont de grand pois, quand la Vierge dit, Voici la ſeruante du Seigneur. Car elle s'offre entierement à Dieu, & ſe donne à luy, afin qu'il en diſpoſe ſelon ſa bonne volonté. Les incredules ſe ſouſtrayent & retirent de la puiſſance de Dieu, & empeſchent ſon œuure entant qu'en eux eſt: mais la foy nous fait comparoiſtre deuant Dieu pour eſtre preſt à luy obeir. Que ſi la ſaincte Vierge a eſté ſeruante du Seigneur, d'autant qu'en humilité elle s'eſt ſouſmiſe à ſa puiſſance, il n'y a point de pire rebellion, que quand nous reculons à luy rendre l'obeiſſance qu'il merite & requiert de nous. Et cõme la ſeule foy nous rend ſeruiteurs obiſſans à Dieu, & nous remet du tout en ſa puiſſance, ainſi infidelite nous fait rebelles & fuyars. *Me ſoit fait.* Ceci ſe peut expoſer en deux ſortes: car nous pouuons entendre ou que la ſaincte Vierge laiſſant ſon premier propos, entre ſoudain en priere, ou bien qu'en continuant le fil de ſon propos, elle pourſuit à ſe remettre du tout à Dieu. I'expoſe le paſſage ſimplement, que la vierge eſtant bien certaine & aſſeuree de la puiſſance de Dieu, & ſuiuant alaigrement ce à quoy il l'appelle, conſent à ſa promeſſe: & ainſi non ſeulement en attend l'accompliſſement, mais auſsi le deſire & ſouhaite de grande affection. Il faut auſsi noter qu'elle s'aſſeure ſur la parole de l'Ange, par ce qu'elle ſait qu'elle eſt procedee de Dieu: peſant la dignité d'icelle non à cauſe de celuy qui en eſtoit le meſſager, mais à cauſe de celuy qui en eſtoit l'autheur.

MATTH. | MARC | LVC I.

39 Or en ces iours-la, Marie ſe leua & s'en alla haſtiuement aux montagnes en vne ville de Iuda:

40 Et entra en la maiſon de Zacharie, & ſalua Elizabeth.

41 Et aduint que quand Elizabeth eut ouy la ſalutation de Marie, l'enfant treſſaillit en ſon ventre: & fut Elizabeth remplie du ſainct Eſprit.

42 Et s'eſcria à haute voix, & dit, Tu es benite entre les femmes, & beniſt eſt le fruict de ton ventre.

43 Et d'où me 'vient' ceci, que la mere de mon Seigneur viene à moy?

44 Car voici, incontinent que la voix de ta ſalutation eſt paruenue à mes aureilles, l'enfant a treſſailli de ioye en mon ventre.

45 Or bien-heureuſe 'eſt celle' qui a creu: car les choſes qui luy ont eſté dites par le Seigneur, luy ſerõt accõplies.

39 *Or en ces iours-la.* Ce departement duquel fait ici mention l'Euangeliſte, monſtre aſſez que Marie n'a point eu vne foy legere: car la promeſſe de Dieu luy demeure imprimee en ſon cœur, & ne s'eſuanouit pas auec la preſence de l'Ange. Ce qui eſt dit *qu'elle va haſtiuement*, eſt vn teſmoignage de vraye & grande affection. Et de là eſt aiſé à recueillir qu'elle a eu ceſte grace de Dieu en telle eſtime qu'il faloit, mettant en arriere toutes autres conſiderations. Mais on pourroit demander quelle raiſon elle a eue d'entreprendre ce voyage. Il eſt certain qu'elle n'y eſt pas venue ſimplement pour s'enquerir ſi ce que luy auoit dit l'Ange eſtoit vray. Car comme elle auoit cõceu le Fils de Dieu en ſon ventre, auſsi le portoit-elle en ſon cœur par foy. Ie ne ſuis pas auſsi de l'auis d'aucuns qui penſent qu'elle y ſoit venue pour faire careſſe à ſa couſine. Il me ſemble qu'elle a cerché pluſtoſt les moyens d'augmenter & confermer ſa foy, que de celebrer & magnifier la grace de Dieu faite à l'vne & à l'autre. Et ne faut point que nous trouuiõs eſtrãge ſi elle a cerché cõfirmatiõ de ſa foy, par voir le miracle que l'Ange luy auoit allegué à ceſte fin. Car combien que les fideles ſe cõtentent de la ſimple parole du Seigneur, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils ne meſpriſẽt pas vne de toutes les œuures de Dieu, qu'ils cognoiſſent pouuoir ſeruir à la confirmation de leur foy. Et meſmement

Marie deuoit receuoir l'aide qui luy eſtoit preſentee, ſinon qu'elle euſt voulu reietter ce que le Seigneur luy offroit liberalement. Dauantage, Elizabeth & elle s'entreuoyans ont peu eſtre incitees à mieux recognoiſtre les graces de Dieu: comme auſsi il en eſt aduenu, ainſi qu'il appert par ce qui s'enſuiura. Car en voyant d'vne veuë double grace, la vertu de Dieu leur a eſté plus euidéte & magnifique, d'autant que la comparaiſon de l'vne à l'autre, donnoit touſiours tant plus de luſtre. Au reſte, ſainct Luc n'exprime point quelle a eſté la ville en laquelle habitoit Zacharie: ſeulement il dit qu'elle appartenoit à la lignee de Iuda, & qu'elle eſtoit ſituee en pays de montagnes. Et de là nous recueillons qu'elle eſtoit plus loin de Nazareth que Ieruſalem.

41 *Quand Elizabeth.* C'eſt bien vne choſe naturelle, que quand il ſuruient quelque ioye ſoudaine à la femme groſſe, l'enfant ſe remeuë dedans ſon ventre: mais ſainct Luc a voulu ici noter quelque choſe extraordinaire. Combien qu'il n'eſt ia beſoin de nous ennelopper en des queſtions ſubtiles, Aſſauoir-mon ſi l'enfant a ſenti la preſence de Ieſus Chriſt: & puis ſi ce ſentiment eſt procedé d'vne affection de ſainctcté. Seulement qu'il nous ſuffiſe que par vn mouuement interieur du ſainct Eſprit l'enfant a treſſailli. Et certes l'Euangeliſte n'attribue point à l'enfant vn ſentiment propre & peculier, mais pluſtoſt il ſignifie que ce qu'il s'eſt eſioui au ventre, c'a eſté vne partie de l'œuure que Dieu faiſoit en la mere. Quant à ce qu'il dit, *qu'elle a eſté remplie du ſainct Eſprit*: le ſens eſt, qu'elle a eſté ſoudain douee de l'Eſprit prophetique, outre la façon & meſure accouſtumee. Car il ne faut pas penſer qu'elle fuſt auparauant du tout deſpourueuë des dons de l'eſprit, mais alors s'eſt demonſtree vne vertu beaucoup plus abondante & extraordinaire.

42 *Tues, &c.* Il ſemble qu'Elizabeth mette en meſme degré Marie & Chriſt: ce qui ſeroit hors de toute raiſon. Ie ſuis bien de l'auis de ceux qui penſent que le ſecond membre ſoit mis comme rendant raiſon du premier: car c'eſt choſe aſſez commune en l'Eſcriture de prendre *Et*, pour *Car*. Elizabeth donc prononce ici que ſa couſine eſt benite, à cauſe de la benediction du fils. Or combien que ce n'a pas eſté la plus grande felicité de Marie de porter Chriſt en ſon ventre, ains ſeulement vn hõneur que Dieu luy fait en ſecond lieu (car le premier & principal poinct de ſon bien eſtoit d'eſtre regeneree en nouuelle vie par l'Eſprit de Chriſt) toutesfois non ſans cauſe elle eſt nommee Benite, pour le regard de ce qu'elle a eu ce titre tant honorable d'eſtre mere du fils de Dieu, pour enfanter au monde celuy auquel elle eſtoit regeneree ſpirituellement. Meſme auiourdhuy nous ne pouuons pas magnifier la benediction qui nous a eſté apportee par Chriſt, que quant & quãt il ne nous ſouuiene de l'excellent priuilege que Dieu a fait à Marie, la prenant pour eſtre mere de ſon fils vnique.

43 *Et d'où me vient cecy, &c.* Voicy vn bon moyen que tient icy Elizabeth, quand en conſiderãt les graces excellẽtes de Dieu qui eſtoyent en Marie, elle luy porte l'hõneur tel qui luy appartiẽt: & cependant ne l'eſleue point plus qu'il faut, au deshonneur de Dieu: ce que nous deuõs bien noter. Car il y a vne malignité ſi fort enracinee au monde, qu'il s'en trouue bien peu qui ne tombent en l'vn des deux vices: c'eſt que les vns ſe plaiſans en eux-meſmes, meſpriſent auec deſdain des dons de Dieu qui ſont en leurs freres, afin qu'eux ſeuls ſoyent en eſtime: les autres au contraire ſont ſi ſuperſtitieux & exceſsifs à louer les hommes, qu'ils en font des idoles. Ainſi eſt aduenu que pour cõſtituer la vierge Marie au ſouuerain degré, on a, par maniere de dire, fait ranger Ieſus Chriſt ſur le marchepied. Elizabeth en fait bien autrement. Car tant s'en faut qu'elle obſcurciſſe la gloire de Dieu en louant Marie, que meſmes elle rapporte le tout à Dieu ſeul. Cependant toutesfois voyant la grace faite à Marie par deſſus ſoy & tous autres, elle ne luy porte point enuie d'vn tel honneur, mais en toute modeſtie elle ſe recognoit receuoir plus de bien qu'elle n'auoit merité. En ce qu'elle nomme Marie, *Mere de ſon Seigneur*, eſt demõſtree l'vnité de perſonne és deux natures de Chriſt: comme ſi elle diſoit que celuy qui eſt engendré homme mortel au ventre de Marie, eſt quant & quant Dieu eternel. Car il faut entendre qu'elle ne parle point de ſoy-meſme, mais prononce ce que le ſainct Eſprit luy met en la bouche. Or ce titre de *Seigneur*, appartient proprement au Fils de Dieu, entant qu'il a eſté manifeſté en chair. Car le Pere luy a donné toute puiſſance, & l'a ordonné ſouuerain dominateur du ciel & de la terre, tellement que Dieu gouuerne toutes choſes par luy. Toutesfois il eſt ſpecialement & peculierement Seigneur des fideles, leſquels volontairement & amiablement ſe rangent ſous ſon Empire. Car auſsi il ne peut eſtre chef ſinon de ſon corps. Et pourtant ſainct Paul dit, Combien que pluſieurs ſoyent nommez ſeigneurs au monde, que toutesfois nous, aſſauoir les domeſtiques de la foy, n'auons qu'vn Seigneur, 1. Cor. 8. b. 5. Au reſte, quãd Elizabeth amplifie ceſte grace de Dieu, en diſant, *Que l'enfant en a treſſailly en ſon ventre*, il n'y a point de doute qu'elle ne veuille donner à entendre qu'elle a ſenti quelque choſe ſupernaturelle & Diuine.

45 *Or bien-heureuſe eſt celle qui, &c.* Puis qu'il eſt tout certain par ce qu'a dit l'Euangeliſte ci-deuant, qu'Elizabeth a parlé par vn mouuement ſecret du ſainct Eſprit, c'eſt ce meſme Eſprit lequel prononce maintenant que Marie eſt bien-heureuſe, d'autant qu'elle a creu: & lequel en louant la foy de Marie nous enſeigne en general en quoy cõſiſte la vraye felicité des hommes. Marie donc eſt bien-heureuſe, laquelle ayant embraſſé en ſon cœur la promeſſe de Dieu, a conceu & enfanté le Salut d'elle & de tout le monde. Et cela luy eſt peculier: mais quant à nous, pource que nous n'auons pas vne ſeule goutte de iuſtice, vie, ou autre bien quelconque, ſinon autant que le Seigneur nous en preſente par ſa Parole, il n'y a auſsi que la ſeule foy laquelle nous retire de noſtre extreme poureté & miſere, & nous fait iouir de vraye felicité. Ces mots, *Car les choſes qui ont eſté dites, ſeront accomplies*, emportent beaucoup: car le ſens eſt, que la foy donne lieu aux promeſſes de Dieu, afin qu'elles ayẽt leur accompliſ-

compliſſement en nous. Il eſt bien certain que la verité de Dieu ne depend point de la volonté des hommes, & que Dieu demeurera touſiours veritable (Rom.3.a.4) encore que tout le monde qui eſt incredule & menteur, s'efforce d'abolir ou diminuer la fermeté de ſes promeſſes: toutesfois pource que les incredules ſont indignes de ſentir le fruict d icelles, l'Eſcriture nous enſeigne qu'il n'y a que la ſeule foy qui les face profiter à noſtre ſalut. Car Dieu offre ſes graces indifferemment à tous: mais la foy, par maniere de dire, tend ſon giron pour les receuoir. Au contraire, infidelité les laiſſe eſcouler & eſuanouir, en ſorte qu'elles ne vienent point iuſques à nous. S'il y euſt eu de l'incredulité en Marie, encores n'euſt-elle pas peu empeſcher Dieu qu'il n'accompliſt ſon œuure par autre moyen tel que bon luy euſt ſemblé: mais maintenant elle eſt nommee Bien-heureuſe, d'autant qu'en receuant par foy la benediction qui luy eſtoit offerte, elle a ouuert le chemin à Dieu pour accomplir ſon œuure: comme au contraire incredulite luy ferme la porte, & luy fait ſerrer la main, afin que ceux qui la deſpouillent de ſa vertu, ne la ſentent puiſſante à leur ſalut. Il faut auſsi ſur ce paſſage noter la correſpondance qui eſt entre la Parole & la Foy. Et de là no⁹ recueillõs que c'eſt que Croire, aſſauoir quãd nous accordõs auec Dieu parlant à nous, & tenons pour choſe treſcertaine ce qu'il nous promet faire. Ces mots, *Par le Seigneur*, valent autant comme De la part de Dieu, ainſi qu'õ dit communement. Car la promeſſe auoit eſté apportee par l'Ange, mais elle procedoit de Dieu ſeul. Sur quoy il nous faut noter que Dieu, encore qu'il ſe ſerue du miniſtere ou des Anges ou des hommes, veut toutesfois qu'on porte tel honneur à ſa Parole, comme ſi luy meſme deſcendoit viſiblement du ciel.

MATTH. | MARC | LVC I.

46 Adonc Marie dit, Mon ame magnifie le Seigneur:
47 Et mon eſprit s'eſt eſiouy en Dieu mon Sauueur.
48 Car il a regardé la petiteſſe de ſa ſeruante: voicy certes doreſenauãt tous aages me diront Bien-heureuſe.
49 Car celuy qui eſt puiſſant, m'a fait grandes choſes: & ſon nom eſt ſainct.
50 Et ſa miſericorde eſt de generation en generation à ceux qui le craignent.

S'enſuit vn excellẽt Cantique de la ſaincte Vierge, duquel il appert clairemẽt cõme elle a eſté remplie d'vne grande grace de l'Eſprit. Or il contient trois poincts principaux: car premierement Marie fait vne recognoiſſance ſolẽnelle de la miſericorde de Dieu qu'elle auoit ſentie en ſa perſonne. Apres elle magnifie la puiſſance & les iugemens de Dieu en termes generaux. Finalement elle les applique à l'affaire preſent, parlant de la redemption iadis promiſe à l'Egliſe, & maintenant reuelee.

46 *Mon ame magnifie le Seigneur.* Icy Marie proteſte qu'elle n'eſt point ingrate, comme deſia nous auons dit. Et pource que ſouuent les hypocrites chantent les louanges de Dieu à pleine bouche ſans affection aucune, Marie dit qu'elle loue Dieu d'vn mouuement interieur du cœur. Et certes tous ceux qui prononcent les louanges de Dieu ſeulement de la langue ſans affection, ne font autre choſe que profaner ſon ſainct Nom. Au reſte, combien que ces deux mots, *Ame* & *Eſprit*, ſe prennent en diuerſes ſignifications en l'Eſcriture, toutesfois eſtans mis enſemble ils denotent principalement deux facultez ou puiſſances de l'ame. Le mot *d'Eſprit*, ſe prẽd icy pour l'entendemẽt, & le mot *d'Ame* pour ceſte partie qui eſt le ſiege des affections & mouuemens. Pour entẽdre ce que veut dire la ſaincte Vierge, il faut noter que ce qui eſt ici mis en ſecond lieu, eſt toutesfois premier en ordre. Car auant que la volonté de l'homme ſoit miſe en train de louer Dieu, il faut qu'il y ait deuant vne alaigreté & reſiouiſſance d'eſprit: comme l'enſeigne ſainct Iaques, diſant, Y a-il quelcun d'entre vous alaigre? qu'il chante, Iaq.5.c.13. Car triſteſſe & anxieté ſerrent le cœur, & empeſchent la langue qu'elle ne puiſſe celebrer la bonté de Dieu. Ainſi donc, quand l'eſprit de Marie s'eſt eſiouy, le cœur auſsi s'eſt deſployé à louer Dieu. Ce n'eſt pas auſsi ſans cauſe qu'en parlant de la ioye qu'elle ſent en ſon cœur, elle nomme Dieu *Sauueur*. Car iuſques à ce que nous recognoiſsions Dieu noſtre Sauueur, iamais nos eſprits ne pourront s'eſiouir d'vne vraye ioye, mais ſeront touſiours enueloppez en doute & en ſouci. Il n'y a donc rien qui nous puiſſe remplir de ioye, ſinon l'amour paternelle de Dieu, & le ſalut qui en procede. En ſomme, le premier poinct requis en tous fideles eſt, qu'ils puiſſent ſe glorifier qu'ils ont leur ſalut en Dieu. Mais il y a auſsi puis apres l'autre, c'eſt qu'ayant experimenté Dieu liberal enuers eux, ils luy en rendent graces. Le mot Grec ſignifie quelque choſe dauãtage, que ne fait en noſtre Langue le mot de Sauueur. Car il ſignifie celuy qui ne nous déliure pas pour vne fois, mais eſt autheur d'vn ſalut eternel & perdurable.

48 *Car il a regardé la petiteſſe de ſa, &c.* Elle expoſe comment ſon cœur a vne ioye fondee en Dieu: aſſauoir d'autant qu'il l'a regardee par ſa bonté gratuite. Car en ſe nommant Petite, elle ſe confeſſe deſnuee de tout merite: & par ce moyen elle rapporte & attribue la louange de tout ſon bien à la bonté gratuite de Dieu. Les Latins traduiſans ce paſſage du Grec, ont vſé du mot d'Humilité, lequel les Barbares & ſots parleurs de Latin, prennent icy comme en François pour vne façon de faire contraire à arrogance, aſſauoir quand vne perſonne ne s'eſtime rien: mais il ſe prend autrement, aſſa-

uoir pour Petiteſſe, c'eſt à dire condition baſſe & meſpriſee. Le ſens donc de ces mots eſt, I'eſtoye incogneue & ſans eſtime entre les hõmes, mais cela n'a point empeſché q̃ Dieu par ſa bõté ne iettaſt ſes yeux ſur moy. Ainſi, puis que humilité, c'eſt à dire la petiteſſe de Marie, eſt icy miſe comme le contraire de grandeur & excellence (comme la choſe le monſtre aſſez, & meſme le mot Grec en fait foy) nous voyons que Marie s'aneantit du tout pour donner louange à Dieu ſeul. Et ne faut point penſer que ce ſoit vne proteſtation d'humilité feinte, mais vne confeſsion ſimple & ronde de ce qu'elle auoit viuement imprimé en ſon cœur. Car comme elle eſtoit de nulle eſtime deuant le monde, auſsi n'eſtimoit-elle rien de ſoy-meſme. *Dorefenauant tous aages.* Elle ſignifie que d'aage en aage il ſera memoire d'vn tel benefice de Dieu. Et s'il eſt ſi excellent qu'il en doiue eſtre parlé entre toutes gens, ce ne ſeroit pas raiſon que Marie à laquelle il a eſté fait, s'en teuſt. Mais notons que Marie ne ſe dit point bien-heureuſe, ſinõ pour le regard de ce qu'elle recognoit auoir receu de Dieu, & tenir de ſa pure grace. On me tiendra, dit-elle, pour bien-heureuſe d'aage en aage. Eſt-ce qu'elle ſe ſoit acquis ceſte louange par ſa propre vertu ou induſtrie? C'eſt bien aucontraire: car elle n'allegue autre cauſe ſinon ce que Dieu luy a fait. En cela nous voyons comment les Papiſtes accordent mal auec elle, leſquels ſans iugement la parent de nouuelles louanges forgees en leurs cerueaux: & cependant ne tienent quaſi conte de tous les biens qu'elle a eus de Dieu. Ils luy aſſemblent des titres magnifiques, ou pluſtoſt pleins de preſomption: comme qu'elle eſt Roine du ciel, l'eſtoille de ſalut, la porte de vie, qu'elle eſt douceur, eſperance, vie & ſalut. Qui plus eſt Satan les a tranſportez en vne telle rage & forcenerie, qu'ils n'ont point eu de honte de luy attribuer l'authorité de commander à Chriſt. Car voici leur belle chanſon, *Roga Patrem, iube natum:* c'eſt à dire, Prie le Pere, commande au Fils. Puis que c'eſt vne choſe toute claire, que rien de cela ne luy a eſté donné de Dieu, la ſaincte Vierge reiette & deſaduoüe icy le tout en vn mot, quand elle conſtitue toute ſa gloire aux benefices de Dieu. Car ſi ainſi eſt qu'il n'y a point d'occaſion de la louer & auoir en eſtime, ſinon d'autant que Dieu a eſté magnifiquement liberal enuers elle, tous les titres venans d'ailleurs & forgez par les hommes, ne doiuent auoir aucun lieu. Dauantage, on ne luy ſauroit faire plus grand outrage que de rauir au Fils de Dieu ſes titres d'honneur, afin qu'elle en ſoit reueſtue comme vne ſacrilege. Vienent maintenant les Papiſtes, qu'ils crient que nous diſons mal de la mere de Chriſt, d'autant que reiettans les menſonges des hommes nous magnifions ſeulement les benefices de Dieu en la perſonne d'icelle. Si eſt-ce qu'en ce faiſant nous luy accordons ce qui luy eſt le plus honnorable, en lieu que ces habilles gens qui la ſeruent à cõtrepoil, l'en deſpouillent. Car nous ne refuſons point de la tenir pour noſtre maiſtreſſe, & voulons bien ſuiure ſes enſeignemens. Certes ce qu'elle dit ici eſt tout clair, mais les Papiſtes le laiſſans arriere, & comme le foulans au pied, dementent la vierge entant qu'en eux eſt. Quant à nous, retenons qu'ici nous eſt baillee vne regle commune, laquelle il faut garder en louant ou les hommes ou les Anges, c'eſt que nous magnifions la grace de Dieu en eux comme auſsi à la verité il n'y a rien louable qui ne viene de là. Quand elle dit que Dieu *qui eſt puiſſant*, luy a fait de grandes choſes: elle veut donner à entẽdre qu'il n'a point eu aide d'ailleurs: & c'eſt afin que le tout ſoit attribué à ſa puiſſance ſeule. Et ſur ce poinct il faut ramener ce qu'elle a dit deuant, Que Dieu l'a regardee, combien qu'elle fuſt meſpriſee & de nulle eſtime. Dont il s'enſuit que ce ſont toutes fauſſes louanges & mal attribuees à Marie, leſquelles ne tendent point entierement à magnifier la puiſſance & la bonté gratuite de Dieu.

49 *Et ſon nom eſt ſainct.* C'eſt-ci la ſeconde partie de ce Cantique, en laquelle la ſaincte Vierge celebre en termes generaux, la puiſſance, les iugemens, & la miſericorde de Dieu. Car il faut lire ces mots ſeparément, & non pas tout d'vn fil auec le precedent. Marie a par cy-deuant magnifié la grace de Dieu qu'elle auoit ſentie en ſa perſonne: maintenant de ce propos elle prend occaſion de s'eſcrier que ſon Nom eſt ſainct, & que ſa miſericorde a lieu en tous aages. Le nom de Dieu eſt nommé *Sainct*, pource qu'il merite toute reuerence, tellement que quand on parle de Dieu, il faut quant & quant eſtre touché d'vne vraye apprehenſion de ſa maieſté redoutable. La ſentence ſuiuante par laquelle eſt louee la perpetuité de la miſericorde de Dieu, eſt prinſe de ceſte formule ſolennelle de l'alliance, Ie ſeray ton Dieu & de ta ſemence à iamais, Geneſe 17.b.7. Item, Ie ſuis le Dieu faiſant miſericorde en mille generations, Deut 7.b 9. Par leſquels mots non ſeulement il declare qu'il ſera touſiours ſemblable à ſoy, mais auſsi il exprime la continuation de ſa grace enuers les ſiẽs, entant qu'apres leur mort il pourſuiura ſon amour enuers leurs enfans, & enfans de leurs enfans, & toute la poſterité: comme nous voyons qu'il a continué ſon amour enuers la poſterité d'Abraham, pource que receuant vne fois en grace leur pere Abraham, il auoit contracté vne alliance perpetuelle auec luy. Au reſte, d'autant que tous ceux qui ſont deſcendus d'Abraham ſelon la chair, ne ſont pas vrais enfans d'Abraham, Marie vient puis apres à reſtreindre l'effect de la promeſſe aux vrais ſeruiteurs de Dieu, diſant, *A ceux qui le craignent.* Autant en fait Dauid, Pſeaume 103.c,17, La miſericorde du Seigneur dure d'aage en aage ſur ceux qui le craignẽt: & ſa iuſtice s'eſtend aux enfans des enfans, à ceux qui gardent ſon alliance, &c. Dieu donc promet d'eſtre miſericordieux en tous aages enuers les enfans des Saincts, tellement toutesfois que les hypocrites n'ont point occaſion d'y fonder leur vaine confiance. Car c'eſt à tort & à fauſſes enſeignes qu'ils ſe glorifient d'auoir Dieu pour leur Pere, puis qu'ils ſont enfans baſtards des Saincts, & ont deſuoyé de leur foy & ſainteté. L'exception donc que met icy la Vierge, eſt ſufiſante pour repouſſer la menterie & vanterie de ceux leſquels fauſſement pretendẽt la grace de Dieu, eſtans cependant ſans foy. Il eſt vray que Dieu a fait vne alliãce vniuerſelle de ſalut auec la race d'Abraham: mais cõme les pierres ne s'amoliſſent point pour eſtre arrouſees de la

de la pluye, ainſi les incredules par leur obſtination & endurciſſement ont empeſché que la promeſſe de iuſtice & ſalut ne monſtraſt ſon efficace enuers eux. Cependant Dieu a touſiours gardé quelque ſemence, afin que ſa promeſſe fuſt ferme & permanente. Sous *La crainte du Seigneur*, eſt compriſe entierement toute la pieté & religion, laquelle ne peut eſtre ſans foy. Mais on pourroit ici faire vne queſtion, A quel propos Dieu eſt-il nommé miſericordieux, ſi ceux-la ſeuls meritent ſa grace qui le ſentent tel? Car ſi la miſericorde de Dieu eſt ſur ceux qui le craignent, il s'enſuit que pieté & bonne conſcience ſont cauſe que les hommes trouuent grace deuant Dieu. Ainſi il faudroit dire que les hõmes preuiennent la grace de Dieu par leurs merites. Ie reſpon que cela meſme eſt vne partie de la miſericorde de Dieu, quand il donne aux enfans des fideles vne crainte & reuerence de ſa maieſté. Car les mots de ce paſſage ne ſont point pour determiner le commencement de la grace de Dieu, comme ſi eſtant au ciel oiſif, il contemploit ceux qui en ſeront dignes: mais ſeulement pour oſter aux hypocrites leur confiance peruerſe, à ce qu'ils ne penſent point que Dieu leur ſoit obligé, pource qu'ils ſont ſelon la chair enfans des Saincts: veu que l'alliance de Dieu tend bien à vne autre fin, aſſauoir que touſiours il y ait au monde quelque peuple, lequel le ſerue & inuoque purement.

MATTH. MARC

LVC I.

51 Il a beſongné puiſſamment par ſon bras: il a diſsipé les orgueilleux en la penſee de leur cœur. Iſaie 58.b.9 Pſe.33.b.10 Iſa.19.c.15

52 Il a mis bas les puiſſans de leurs ſieges, & a eſleué les petits. 1.Sam.2, b.4 pſe.34. b.22. 54

53 Il a rempli de biens ceux qui auoyent faim, & a enuoyé les riches vuides. Iſa.30. d.13, & 41.b.9,& 34.b.5 Ierem.11.a.2, & d.20

54 Il a releué Iſrael ſon * ſeruiteur, en ayant ſouuenance de ſa miſericorde: *on, enfant Gen.17 c.19, & 22.c.16

55 Ainſi qu'il a parlé à nos Peres, aſſauoir à Abraham & à ſa ſemence à iamais. pſe.131.b.11

51 *Il a beſongné puiſſamment.* Combien qu'à le rendre de mot à mot il y auroit, Il a fait puiſſance: toutesfois le ſens en eſt tel. Le Bras de Dieu eſt ici mis à l'oppoſite de toutes autres aides, pour les exclurre: comme au 59. d'Iſaie, c.16, Dieu a regardé, & nul ne ſe preſentoit pour aide. Et pourtant ſon bras a eſté ſa recouſſe, & ſa iuſtice a eſté ſon appuy. Marie donc entend que Dieu a eu aſſez de force, & s'en eſt contẽtee, ſans prendre compagnon à vne telle œuure, & ſans appeler perſonne à ſon aide. Ce qui s'enſuit des *Orgueilleux*, peut ſembler eſtre adiouſté pour deux cauſes ou pource que les orgueilleux ne profitent rien par leurs efforts, quand ils bataillent contre Dieu comme Geans: ou pource que Dieu ne deſploye point la puiſſance de ſon bras en ſalut, ſinon enuers les humbles. Car les orgueilleux qui preſumẽt d'eux-meſmes, il les renuerſe. Et à ce propos ſe rapporte l'exhortation de ſainct Pierre, quand il dit, Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, 1.Piere 5.b.8. Là ou nous auons rendu, *Il a diſſipé*, le mot Grec ſignifie proprement, Il a eſcarté ou eſpars. C'eſt vne maniere de parler bien à noter, que les orgueilleux ſont eſpars en la penſee de leur cœur. Car comme ils ont vn orgueil & ambition outrageuſe, comme leur cupidité eſt inſatiable, quand ils font leurs deliberations & entrepriſes, ils les entaſſent les vnes ſur les autres en vn grand monceau: & pour dire en vn mot, ils baſtiſſent la tour de Babel. Car ne ſe contentãs point d'auoir entreprins par deſſus leur portee en vn poinct ou deux, ils remuent tous les iours matieres, & trouuent de nouueaux moyens de pratiquer leur audace enragee. Cependant Dieu les laiſſe faire leurs diſcours pour quelque temps, & de là haut ſe moque de leurs grands appareils: mais puis apres tout en vn coup il eſpard, & fait aller en fumee ou met en pieces ce grand monceau: tout ainſi que ſi on mettoit bas vn edifice, les pieces qui au parauant eſtoyent iointes, & tenoyẽt fermes les vnes aux autres, s'eſcarteroyent bien loin deçà & de-là.

52 *Il a mis bas les grans.* Le mot Grec vient de Puiſſance. comme ſi on diſoit, Les puiſſans: mais il ſignifie les Gouuerneurs & grans Seigneurs. Marie dit que ceux-la ſont abbatus de leurs ſieges, afin que les petits & incogneus y ſoyent eſleuez. Ainſi nous voyons comme elle attribue à la prouidence de Dieu & à ſes iugemens, ce que les gens profanes appellent le ieu ou la rouë de Fortune. Toutesfois il nous faut ſauoir qu'en parlant ainſi elle ne veut pas attribuer à Dieu vne puiſſance abſolue, pour dire qu'il vſe d'vne authorité tyrannique, & que ſans raiſon il promene les hommes, & renuerſe ce que deſſus deſſous, s'en iouant comme de pelotes: au contraire elle veut donner à entendre qu'en toutes choſes il tient vn bon & iuſte gouuernement, fondé en grande raiſon, encore que ſouuentesfois nous ne l'apperceuions pas. Car Dieu ne prend pas plaiſir à ces mutations ſubites: il ne faut pas penſer que pour ſe iouër des hommes il les eſleue ainſi haut, & puis les rabbaiſſe: pluſtoſt nous faut-il cognoiſtre que c'eſt la malice & peruerſité des hommes qui trouble ainſi tout. Il n'y a perſonne qui recognoiſſe que c'eſt Dieu ſeul qui diſpoſe d'vn chacun. Ceux qui ſont en quel-

que preeminence par deſſus les autres, non ſeulement s'eſleuent outrageuſement & cruellement contre leurs prochains, mais auſsi ſe rebecquent orgueilleuſement contre celui duquel ils tienent toute leur grandeur. Afin donc que nous apprenions par experience que toute la hauteſſa du mõde eſt ſuiette à Dieu, & que tout le monde eſt gouuerné par ſon bon plaiſir, les vns ſont par fois eſleuez en grand honneur, les autres d'vn eſtat fleuriſſant vienent à dechoir peu à peu, ou bien ſont ruinez tout à coup. Voila la cauſe & raiſon des changemens qui aduienẽt entre les hommes, ainſi qu'en parle Dauid, Pſea. 107. d. 20, & Daniel chap. 2. c. 21. Nous voyons cõment les princes en ce mõde ſe meſcognoiſſent par trop, comme ils ſe desbordent en diſſolutions & exces, comme ils creuent d'orgueil, comme ils ſont enyurez de la douceur de leur proſperité. Il ne ſe faut pas esbahir ſi le Seigneur ne peut long tẽps porter vne telle ingratitude. De là viẽt que le plus ſouuẽt ceux que le Seigneur a eſleuez en grans eſtats n'y demeurent gueres. Il y a auſsi vn autre regard, c'eſt que le luſtre de la grandeur qu'on voit aux Princes & Rois de la terre, esblouit tellement les yeux du monde, que la pluſpart des gens ne penſent point qu'il y ait vn Dieu par deſſus. Que ſeroit-ce au prix s'ils ſortoyent Rois dés le ventre de la mere, & que leurs royaumes demeuraſſent touſiours fermes en vn eſtat paiſible? Il y auroit certes grand danger que toute cognoiſſance de Dieu & de ſa prouidence vinſt à eſtre effacee de la memoire des hommes. Le Seigneur donc en eſleuant les petits ſe moque de l'orgueil du monde, & quant & quant accouſtume les ſiens à cheminer en ſimplicité & modeſtie. Nous entendõs maintenant à quoy pretend Marie, diſant que c'eſt Dieu qui abat les grans de leurs hauts ſieges, & eſleue les petits: c'eſt qu'elle nous veut enſeigner que le monde n'eſt pas remué & gouuerné à l'auenture & ſans raiſon par vne impetuoſité de Fortune, mais que tous les changemens que nous voyons, aduiennent par la prouidence de Dieu: & auſsi que Dieu modere & diſpenſe en toute equité ſes iugemẽs quand il nous eſt aduis que par iceux tout l'ordre du monde eſt troublé & renuerſé. Ce qu'elle monſtre encores plus euidemment au verſet ſuiuant, quand elle dit, *Qu'il a remply de biens ceux qui auoyent faim, & a enuoyé les riches vuides*. Car de ceſte ſentence nous pouuons recueillir que Dieu ne prend pas plaiſir aux changemens ſimplement, mais qu'il les enuoye pour cauſe: aſſauoir pource que les grãs, ſages & puiſſans du monde, eſtans enflez en leur abondance, s'attribuent la louange de tout, & ne laiſſent rien à Dieu. Parquoy il nous faut bien donner garde de nous enorgueillir en noſtre proſperité, ou d'entrer en vn fol & vain contentement de la chair, de peur que Dieu ne nous denue tout à coup. Les fideles auſsi, leſquels ſentans leur indigence ſouſpirent à Dieu comme affamez, ont ici vne doctrine de grande conſolation, quand il eſt dit que Dieu remplit de biens ceux qui ont faim.

54 *Il a releué Iſrael.* Ici Marie applique à l'affaire preſent ce qu'elle auoit dit en termes generaux. Le ſens eſt, que Dieu a auiourdhuy accompli & tenu la promeſſe de ſalut qu'il auoit iadis faite aux Peres. Le mot de *Releuer*, ſe prend ici par metaphore. L'eſtat du peuple eſtoit tellement abbatu, qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il peuſt eſtre remis en ſon entier. Et pourtant il eſt icy dit, Que Dieu a releué Iſrael, pource qu'il luy a tendu la main pour le redreſſer, lors qu'il eſtoit comme renuerſé & accablé par terre. La religion eſtoit barbouillee en beaucoup de ſortes. En la façon d'enſeigner il n'eſtoit quaſi rien demeuré de pur. Le gouuernement de l'Egliſe eſtoit ſi confus, qu'il reſſembloit à vne barbarie horrible. La police eſtoit toute troublee. Les Romains & Herode comme beſtes cruelles auoyent deſchiré par pieces le corps du peuple. D'autant a eſté plus admirable le reſtabliſſement, lequel on n'oſoit attendre lors que les choſes eſtoyent en tel deſordre & ſi deſeſperees. Là ou nous auons traduit *Seruiteur*, le mot Grec ſignifie tant Seruiteur comme Fils: mais la premiere ſignification ſemble mieux conuenir à ce paſſage. Iſrael eſt ici nommé Seruiteur de Dieu (comme en pluſieurs autres lieux) pource que Dieu l'auoit receu en ſa maiſon pour eſtre ſien. *En ayant ſouuenance.* Marie rẽd ici la raiſon pourquoy Dieu a maintenu ce peuple qui s'en alloit en decadence, ou pluſtoſt l'a reſtabli lors qu'il eſtoit totalement ruiné, c'eſt aſſauoir afin de donner vn teſmoignage de ſa miſericorde en le conſeruant. Toutesfois elle dit nommement que Dieu a eu ſouuenance de ſa miſericorde, pource qu'il ſembloit l'auoir aucunement miſe en oubli, en permettant que ſon peuple fuſt ainſi affligé & traité inhumainement. Et c'eſt vne façon aſſez commune en l'Eſcriture, d'attribuer à Dieu des affections, ſelon que par les choſes externes il ſe demonſtre ou courtois, ou propice aux hommes. Or pource que l'eſprit humain ne peut auoir vn ſentiment de la miſericorde de Dieu, ſinon d'autant qu'elle nous eſt offerte en ſa Parole, & que là il nous en rend teſmoignage, Marie ſe propoſe les promeſſes & nous ramene tous à la conſideration d'icelles, afin qu'on cognoiſſe que Dieu s'eſt monſtré fidele & immuable en les accompliſſant. C'eſt à ce propos que ſouuent l'Eſcriture attribue à Dieu ces deux choſes, qu'il eſt Benin & Veritable: pource que nous ne pourrons iamais eſtre aſſeurez de ſon amour paternelle enuers nous, ſi nous n'auons deuant les yeux ſa parolle, par laquelle il s'eſt comme obligé à nous: & ſi elle n'eſt cõme au milieu de nous pour lier inſeparablement noſtre ſalut auec la bonté de Dieu. Marie mõſtre auſsi par ces mots, que l'alliance de Dieu faite iadis auec les Peres eſtoit gratuite: car elle met la pure miſericorde de Dieu pour ſource de la promeſſe de ſalut. Et de là eſt aiſé à voir qu'elle eſtoit fort bien exercee en la doctrine de l'Eſcriture. Vray eſt que l'attente du Meſsias eſtoit vne choſe toute cõmune lors: mais toutesfois il ſe trouuoit bien peu de gens qui euſſent leur foy fondee en vne ſi pure cognoiſſance de l'Eſcriture.

55 *A Abraham & a ſa ſemence.* Marie ne veut pas ſeulement icy declarer qui ont eſté ces Peres, auſquels Dieu a parlé, mais auſsi eſtendre la vertu & l'effect des promeſſes à tous ceux de leur poſterité, pourueu qu'ils ſoyent vrayement de la ſemence d'Abraham. Dont s'enſuit qu'icy eſt parlé de

l'alliance

l'alliance ſolennelle qui auoit eſté faite ſpecialemẽt auec Abraham & ſa ſemence. Car les autres promeſſes faites à Adam, Noé, & autres, appartenoyent indifferemment à tous peuples. Au reſte, comme pluſieurs qui eſtoyent enfans d'Abraham ſelon la chair, ont eſté retranchez par leur incredulité, & ont eſté du tout reiettez de la famille d'Abraham, pource qu'ils auoyent degeneré: ainſi nous qui eſtions eſtrangers, eſtans maintenant par foy entez en icelle, ſommes tenus pour vraye ſemence d'Abraham. Retenõs donc que Dieu a iadis tellemẽt parlé aux Peres, que la grace qui leur a eſté offerte appartiẽt auſsi à leur poſterité. En apres, que par foy ceſte adoption a eſté communiquee à toutes nations, en ſorte que ceux qui n'eſtoyent point de nature enfans d'Abraham, ſont faits ſes enfans ſpirituels.

MATTH. MARC LVC I.

56 Et Marie demeura auec elle enuirõ trois mois, puis retourna en ſa maiſon.

57 Or le temps d'Elizabeth fut accompli pour enfanter: & elle enfanta vn fils.

58 Et ſes circonuoiſins & parẽs, oyans que le Seigneur auoit amplement declaré ſa miſericorde enuers elle: s'en reſiouiſſoyent auec elle. Sus.b.14

59 Et aduint qu'au huitieme iour ils vindrent circoncir le petit enfant, & l'appeloyent Zacharie du nom de ſon pere.

60 Mais ſa mere print la parole, & dit, Non: mais il ſera appelé Iean.

61 Et ils luy dirent, il n'y a nul en ta parenté qui ſoit appelé de ce nom.

62 Lors ils firent ſigne au pere d'iceluy comment il vouloit qu'il fuſt appelé.

63 Lequel ayant demandé vnes tablettes, eſcriuit, diſant, Iean eſt ſon nom: dont tous furent eſmerueillez. Sus.b.13

64 Et incontinent apres, ſa bouche fut ouuerte, & ſa langue deſliee, tellement qu'il parloit en louant Dieu.

65 Dont crainte ſuruint à tous leurs circonuoiſins, & toutes ces paroles furent diuulguees par tout le pays des montagnes de Iuda.

66 Et tous ceux qui les ouirẽt les mirent en leur cœur, diſans, Que ſera-ce de ce petit enfant? Et la main du Seigneur eſtoit auec luy.

La ſomme de ceſte hiſtoire eſt, que la natiuité de Iean a eſté anoblie par diuers miracles de Dieu, leſquels promettoyent pour le temps à venir quelque choſe grande & ſinguliere de l'enfant. Car le Seigneur a voulu que dés le ventre de ſa mere il euſt quelques marques notables, afin que venant puis apres à faire l'office de Prophete, il ne fuſt point comme homme incogneu & du commun. Sainct Luc raconte premierement, que Marie a eſté enuiron trois mois auec ſa couſine, c'eſt aſſauoir iuſques au iour de la naiſſance de Iean. Car il eſt vray-ſemblable qu'elle n'a point ſeiourné là ſi long temps pour autre cauſe, ſinon afin de voir l'accompliſſement de la grace de Dieu, qui luy auoit eſté propoſee de l'Ange pour confirmation de ſa foy.

58 *Et ſes circonuoiſins & parens.* On pourroit douter ſi ces gens-ci magnifient la grace de Dieu ſeulement à cauſe de la benediction de lignee, ou ſi deuant ils auoyẽt eſté aduertis que l'Ange fuſt apparu à Zacharie, & qu'il luy euſt promis vn fils. C'eſtoit certes vn ſingulier benefice de Dieu, de ce que vne femme ſterile & fort aagee auoit outre le cours de nature fait enfant. Il ſe peut donc faire que les parens & amis n'ont eu que ceſte conſideration-là, en louant la grandeur de la bonté de Dieu. Au reſte, ils s'aſſemblent le huitieme iour, ſelon la couſtume, par vne façon de faire ciuile & courtoiſe: mais le Seigneur prend de là occaſion de les faire teſmoins & ſpectateurs de ſa vertu & gloire. Il ne faut point douter que plus de gens ne s'y ſoyent trouuez, pource que c'eſtoit vn enfantement extraordinaire. Ce leur auoit eſté vn miracle, de voir vne femme vieille & ſterile ſoudain deuenir groſſe: main-

tenant quand l'enfant eſt nay, l'admiration ſe renouuelle & augmente. Nous auons à recueillir des mots de ſainct Luc, que combien qu'ils circonciſſent les enfans en la maiſon, toutesfois ils n'auoyent point couſtume de ce faire ſans aſſemblee & compagnie honneſte de gens: & non ſans cauſe. Car puis que c'eſtoit vn Sacrement commun de l'Egliſe, il ne falloit pas qu'il fuſt adminiſtré ſecrettement ou en priué.

59 *Et l'appeloyent Zacharie, du nom de ſon pere.* Nous ſauons que du commencement les noms furent impoſez aux hommes, ou des choſes qui eſtoyent aduenues, ou par inſpiration prophetique, pour ſignifier quelque œuure ſecrette de Dieu: mais puis apres par ſucceſſion de tẽps, pource qu'il y auoit deſia des noms en ſi grand nombre, qu'il eſtoit mal aiſé d'en forger tous les iours de nouueaux, les gens ſe ſont contentez des noms anciens, & qui eſtoyent deſia vſitez, & ont nommé les enfans par le nom de leurs predeceſſeurs. Ainſi auant le pere de Iean pluſieurs ont eſté nommez Zacharie, & peut eſtre qu'il eſtoit deſcendu de Zacharie fils de Barachie. Or nous ſauons que communement ce qui eſt mis en couſtume eſt tenu pour loy: & pourtant ces gens-cy debatẽt qu'il faut, quant à nommer l'enfant, garder la couſtume qui eſtoit de long temps en vſage. Au reſte, comme il ne faut point mettre de ſainɛteté és noms, auſsi n'y a-il homme de bon iugement qui ne confeſſe que c'eſt bien & ſainɛtement fait aux fideles d'y auoir quelque eſgard: comme d'impoſer à leurs enfans des noms qui leur ſeruent d'enſeignement & aduertiſſement. En apres, de prendre pluſtoſt les noms des S. Peres, afin d'inciter les enfans à les enſuiure, que d'emprunter ceux des gens profanes.

60 *Mais ſa mere print la parole.* On ne ſait pas certainement ſi Elizabeth auſsi eſtoit menee à ceſt affaire par vne reuelation ou inſpiration ſecrete de Dieu. Combien qu'il eſt vray-ſemblable que Zacharie ſe voyant puni pour auoir eſté trop tardif à croire, auoit par eſcrit aduerti ſa femme de ce que l'Ange luy auoit dit touchant le nom de l'enfant: autrement n'euſt-il pas fait le commandement de Dieu. Or la raiſon pourquoy Dieu a voulu que ce nom fuſt impoſé à ce miniſtre du Bapteſme, nous en auõs traité cy deſſus. Les parens, combien qu'ils n'entẽdent pas la cauſe, ſi ſont-ils esbahis de la façon de faire: meſmement d'autant qu'ils preſument bien que cela ne ſe fait pas ſans raiſon.

64 *Sa bouche fut ouuerte.* Dieu honnore la naiſſance de ſon Prophete, en rendant la parole au pere. Car il n'y a point de doute qu'il n'ait attendu iuſqu'à ce iour pour luy faire vn tel bien, afin de donner plus à penſer aux gens ſur ceſt enfant. Quant à ce qu'il eſt dit que *Zacharie a loué Dieu*, ce n'a pas eſté ſeulement pour teſmoigner qu'il n'eſtoit point ingrat enuers Dieu, mais auſsi afin que ſes parens & voiſins ſeuſſent que Dieu luy auoit impoſé ceſte peine, pource qu'il auoit eſté trop tardif à croire: car il n'a point eu de hõte de ſe deshonnorer en glorifiant Dieu. Ainſi a eſté cogneu de tous que l'enfant n'eſtoit point engendré par cas fortuit, & comme les autres ſont engendrez communement, mais ſelon la promeſſe expreſſe de Dieu, qui auoit eſté apportee & reuelee par l'Ange.

65 *Dont craitne ſuruint a tous leurs circonuoiſins, &c.* Ceſte crainte de laquelle fait icy mention ſainct Luc, venoit d'vne apprehẽſion & ſentiment de la puiſſance de Dieu. Auſsi nous faut-il tellemẽt conſiderer les œuures de Dieu auec reuerence, que nous en ſoyons touchez & eſmeus à bon eſcient. Et de fait, Dieu en faiſant miracles ne ſe iouë point pour nous ſeruir de paſſe-temps, mais reſueille nos ſens, leſquels il voit eſtre abrutis & endormis. Sainct Luc dit auſsi, Que le bruit de ces choſes fut eſpars en toute la region montueuſe de Iudee: cõbien qu'il n'a rien prouné à pluſieurs d'auoir ainſi eſté pour vn temps touchez du ſentiment de la puiſſance de Dieu. Car quand Iean a commencé à faire & exercer ſa charge, il y en auoit bien peu qui euſſent ſouuenance cõbien ſa natiuité auoit eſté miraculeuſe. Or ce n'a point eſté ſeulemẽt pour le regard de ceux qui les oyoyent, que Dieu a voulu que ces choſes fuſſent diuulguees: mais afin que le miracle qui lors a eſté cogneu cõmunement, euſt plus grãde certitude à l'aduenir & en tous aages. Cependant ici nous eſt propoſé deuant les yeux à tous en cõmun, vn miroir de l'ingratitude des hõmes. Car comme ainſi ſoit que les choſes vaines & friuoles demeurẽt bien imprimees & enracinees en nos eſprits, la memoire des graces de Dieu, qui y deuoit eſtre entretenue en perpetuelle vigueur, en eſchappe incõtinent & s'eſuanouit. L'Euangeliſte ne parle point icy des gens ſtupides, ou de quelques brutaux contẽpteurs de Dieu: car il dit, qu'ils *mirent en leur cœur ces choſes*: c'eſt à dire qu'ils furent bien attentifs à les cõſiderer ſongneuſement. Et peut eſtre qu'il y en eut quelqu'vns qui en eurent bõne ſouuenance quand il fut temps: mais la plus grãd' part n'arreſta gueres à laiſſer perdre ceſte crainte qu'ils auoyẽt conceuë en voyant vne œuure de Dieu ſi miraculeuſe. Ils faut toutesfois noter qu'ils n'ont poĩt failly en rapportãt à l'excellẽce de l'enfant ces miracles qu'ils voyoyẽt. Car nous auõs deſia dit que tel eſtoit le cõſeil de Dieu, de faire que Iean puis apres ſe mõſtrait pour exercer ſa charge, eſtãt bien authoriſé de tous coſtez, & en grãde reputation. Quant à ce que dit ſainct Luc, *Que la main du Seigneur eſtoit auec luy*: le ſens eſt, que la grace de Dieu apparoiſſoit en beaucoup de ſortes, laquelle monſtroit quant à vne d'œil que ceſt enfant ne ſeroit point vn perſonnage de petite eſtoffe, & du rang commun des autres. C'eſt-ci vne maniere de parler figuree, laquelle emporte q̃ la vertu de Dieu s'eſt deſployee & manifeſtee auſsi clairement, comme ſi on euſt veu ſa main, en ſorte qu'vn chacun peuſt apperceuoir Dieu preſent.

MATTH. | MARC | LVC I.

67 Lors Zacharie ſon pere fut rempli du ſainct Eſprit, & prophetiza, diſant,

68 Loué

68 Loué ſoit le Seigneur Dieu d'Iſrael, de ce qu'il a viſité & fait deliurance de ſon peuple. Matt.1.d.21

69 Et nous a eſleué la corne de ſalut en la maiſon de Dauid ſon *ſeruiteur: Sous 2.d.30 *on, enfant

70 Ainſi qu'il a parlé par la bouche de ſes ſaincts Prophetes, qui ont eſté de tout temps, Pſe. 74.c.12, & 132.c.18 ier.c.23.a.6, & 30.b.10.

71 Que nous ſerions ſauuez de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haiſſent:

72 Pour faire miſericorde enuers nos peres, & auoir memoire de ſa ſaincte alliance,

73 'Qui eſt'le iuremẽt qu'il a iuré à Abrahã noſtre pere. Gen,21.c 16 ier.e.31.f.33 hebr. 6.c.13, & d.17

74 'Aſſauoir'qu'il nous donneroit, qu'apres eſtre deliurez de la main de nos ennemis, nous luy ſeruirions ſans crainte.

75 En ſainteté & iuſtice deuant luy, tous les iours de noſtre vie. 1.Pier.1. 6.15.

67 *Fut remply du ſainct Eſprit.* Nous auons n'agueres dit que c'eſt qu'emporte ceſte locution, aſſauoir que la grace du ſainct Eſprit eſt eſpandue plus abondamment ſur les ſeruiteurs de Dieu, de laquelle toutsfois ils n'eſtoyent pas auparauant deſpourueus. En ceſte ſorte nous liſons que l'Eſprit a eſté donné aux Prophetes: non pas que par fois ils en fuſſent priuez: mais pource que la vertu d'iceluy s'eſt deſployee plus à plein en eux, toutes fois & quantes que par la main de Dieu ils ont eſté comme tirez en place marchande, pour faire quelque acte de leur charge. Et pourtant il faut noter cõment ſainct Luc conioint ces deux choſes, Que Zacharie a eſté rẽpli du ſainct Eſprit, & qu'il a prophetizé. Car l'Euãgeliſte ſignifie que Zacharie a eſté plus que de couſtume inſpiré de Dieu, tellemẽt qu'il n'a point parlé en homme, & comme quelque particulier: mais que ç'a eſté toute doctrine celeſte ce qui eſt ſorti de ſa bouche. Sainct Paul auſsi conioint enſemble l'Eſprit & la Prophetie (1.Theſſ. 5.d.19) diſant, N'eſteignez point l'Eſprit, ne deſpriſez point les Propheties. Afin que nous ſachions qu'en meſpriſant la doctrine nous eſteignons la lumiere de l'Eſprit. Mais ç'a eſté vne bonté admirable de Dieu, de ce que non ſeulement Zacharie a recouuré la parolle de laquelle il auoit eſté priué neuf mois entiers, mais (qui plus eſt) ſa langue a eſté faite organe du ſainct Eſprit.

68 *Loué ſoit le Seigneur.* Zacharie commence par action de graces: & d'vn eſprit prophetique chante l'accompliſſement de la redemption iadis promiſe en Chriſt, de laquelle dependoit le ſalut & la proſperité de l'Egliſe. Quant à ce qu'il nõme *Dieu d'Iſrael*, celuy ſous l'empire duquel eſt tout le monde, la raiſon s'en monſtrera en la ſuite du texte: aſſauoir pource que le Redempteur auoit eſté ſpecialement promis à la ſemence d'Abraham. Ainſi donc, pource que Dieu auoit choſi vne ſeule nation pour y faire l'alliance de laquelle veut parler Zacharie, ce n'eſt pas de merueille s'il exprime le nom du peuple auquel la grace de ſalut eſtoit ſpecialemẽt deſtinee, ou à tout le moins en premier lieu. Le mot de *Viſiter* emporte tacitement vne antitheſe: cõme ſi Zacharie vouloit dire que Dieu auoit eu pour vn tẽps ſa face deſtournee des poures enfans d'Abraham. Car ils'eſtoyent tõbez en vne telle miſere, & accablez de tãt de maux, qu'on ne pouuoit pas penſer que Dieu les regardaſt. Or ceſte viſitation de laquelle parle Zacharie, eſt exprimee cõme cauſe & fondement de la redẽption. Il faudra dõc ainſi reſoudre ceſte ſentence, Dieu a regardé ſon peuple pour le racheter. Au reſte, puis qu'ainſi eſt que Dieu ne rachete point ſinon les captifs & priſonniers: puis auſsi que ceſte redẽption eſt ſpirituelle, nous cõcluons de ce paſſage, que meſme les ſaincts Peres n'õt point eſté à deliure du ioug de peché & de la tyrannie de la mort, ſinon par la grace de Chriſt: car il eſt ici dit que Chriſt a eſté enuoyé Redẽpteur au ſainct & eleu peuple de Dieu. Mais (dira quelcun) ſi c'eſt adonc ſeulemẽt que Chriſt a apporté la redemption, quand il eſt apparu eſtant reueſtu de noſtre chair, il s'enſuit que les fideles qui ſont morts deuant ſon aduenement, ont eſté toute leur vie ſerfs de peché & de la mort, qui ſeroit vne choſe fort eſtrãge. Ie reſpon que la vertu & l'efficace de ceſte redemption qui a eſté vne fois preſentee en Chriſt, a eu lieu en tous aages.

69 *A eſleué la corne de ſalut.* C'eſt à dire, vne vertu & puiſſance pleine de ſalut. Car le ſiege royal de Dauid eſtant ainſi abbatu, & le peuple mis en diſſipation, toute eſperance de ſalut eſtoit defaillie en apparence. Au reſte, Zacharie par ſon propos ſemble regarder aux paſſages des Prophetes, leſquels promettent vn ſoudain renouuellement, lors que les choſes ſeront toutes troublees & cõme deſeſperees. Et meſme le terme dõt il vſe icy eſt pris du Pſeaume 132.d.17, ou il eſt dit, Ie feray là fleurir la corne de Dauid, & prepareray la lãpe à mõ Oinct. Que ſi Dieu n'a point deſployé ſa puiſſance pour nous ſauuer ſinon en Chriſt, c'eſt folie à nous de nous deſtourner de luy en ſorte du monde, ſi

nous voulons que Dieu nous sauue. Il faut aussi noter que ceste Corne-ci apporte salut aux fideles, laquelle est espouantable aux iniques, en les destruisant ou réuersant & brisant. Il nomme *Dauid seruiteur de Dieu*: non pas seulement comme vn chacun des fideles, pource qu'il a serui Dieu: mais pour vn autre regard, assauoir pource que Dieu l'auoit choisi & ordonné à gouuerner & maintenir le peuple, tellement que luy & ses successeurs representoyent la personne & l'office de Christ. Or cõbien que pour lors il n'estoit demeuré aucune trace de royaume entre les Iuifs, toutesfois Zacharie s'appuyãt sur les promesses de Dieu, ne fait point de doute d'appeler Dauid Seruiteur de Dieu, pource q̃ Dieu l'auoit dressé pour figure & tesmoignage du salut à-venir. Et de là s'ensuit que lors veritablement Christ nous est presenté pour autheur de salut, quand son siege est dressé au milieu de nous, afin que d'iceluy il nous gouuerne.

70 *Ainsi qu'il a parlé.* Afin que le salut, lequel il dit estre apporté par Christ, ne soit tenu pour chose douteuse à cause de la nouueauté, il ameine pour tesmoins d'iceluy tous les Prophetes, lesquels combien qu'ils ayent esté suscitez de Dieu en diuers temps, ont neantmoins tous d'vn accord enseigné qu'il nous falloit attendre salut de Christ seul. Car l'intention de Zacharie n'est pas seulement de monstrer que Dieu est fidele & ferme en son propos, d'autant qu'il execute & accomplit ce qu'il auoit iadis promis: mais plustost il a voulu ramener les fideles aux propheties anciennes, afin que plus asseurément & alaigrement ils receussent le salut qui s'offroit à eux, & duquel tous les Prophetes dés le commencement auoyent rendu tesmoignage. Et de fait, c'est vn bon appuy pour confermer nostre foy en Christ, quand nous voyons qu'il vient reuestu & garni d'excellens tesmoignages de tous les Prophetes. Il appelle les Prophetes *Saincts*, afin que leur dire ait plus d'authorité, & soit receu eu plus grande reuerence: cõme s'il disoit que ce sont des tesmoins non point douteux ou de basse qualité, mais bons, suffisans & sans reproche, voire mesme authorisez de mandement authentique: assauoir lesquels Dieu auoit à ceste fin separez du rang commun des hommes. Or d'esplucher par le menu cõment vn chacun des Prophetes a rendu tesmoignage de Christ, la chose seroit par trop longue. Mais voila qui suffira pour le present: c'est qu'ils ont tous cela commun, de ne donner point autrement esperance au peuple, qu'il puisse auoir Dieu propice & fauorable, sinon en leur proposant l'alliance fondee en Christ: & en ce faisant ils parlẽt assez clairemẽt de la redẽption à-venir, qui a esté manifestee en Christ. Il y a aussi plusieurs passages excellens qui contienent des propheties de Christ toutes euidẽtes, le mõstrans quasi au doigt. Mais sur tout il nous faut retenir ceste clausule cõmune de l'alliance de Dieu: à laquelle qui ne prendra garde, n'entẽdra iamais rien és liures des Prophetes. Cõme nous voyõs que les Iuifs ne font que tracasser & se tourmẽter sans prouffit toute leur vie, en lisant l'Escriture, pource que s'arrestans seulemẽt aux mots, se destournent du droit but que nous auons dit.

71 *Que nous serions sauuez de nos ennemis.* Zacharie declare plus apertement la vertu & l'office de Christ. Et aussi il ne nous prouffiteroit gueres, ou rien du tout, d'entẽdre que Christ nous est donné, si nous ne sauions quant & quant quels biens il nous apporte. C'est donc la cause pour laquelle il deduit maintenant plus au lõg à quelle fin a esté dressee ceste corne de salut: c'est assauoir à ce que les fideles fussent sauuez de leurs ennemis. Or il n'y a point de doute que Zacharie n'entendist bien que la principale guerre qu'a l'Eglise de Dieu, n'est point contre la chair & le sang: mais contre Satan & tout son appareil, par lequel il fait ses efforts de nous tirer en dãnation eternelle. Et cõbien que l'Eglise ait aussi des ennemis visibles qui la tourmentẽt, & desquels elle est deliuree par Christ: toutesfois veu que le regne de Christ est spirituel, il est icy principalement parlé du prince de ce monde, Satan, & de ses munitions. Il nous est aussi monstré combien est miserable la condition des hommes hors de Christ: assauoir qu'ils sont là accablez sous la tyrannie du diable: car autrement il ne seroit pas dit que Christ deliure les siens de la main, c'est à dire de la puissance d'iceluy. Toutesfois ce passage nous enseigne que l'Eglise principalement, cependant qu'elle est en ce pelerinage terrien, est enuironnee de ses ennemis, & en danger d'estre par eux destruite, sinon que Christ fust touſiours prest pour luy assister & la secourir. Et voila ou se demonstre la grace inestimable de Christ, entant que nous ne laissons point d'auoir vn salut certain & asseuré, combien que soyons de tous costez enuironnez de nos ennemis. Au reste, combien que ceste façon de parler semble vn peu dure & estrange, quand il dit, *Salut de nos ennemis*: le sens toutesfois en est tout clair, Que nos ennemis auec toutes leurs machinations, puissances, embusches, & efforts, ne pourront empescher que Dieu nous deliurant de leur main, ne nous sauue eternellement.

72 *Pour faire misericorde.* Zacharie monstre derechef quelle a esté la source de ceste redẽption: assauoir la misericorde de Dieu & son alliance gratuite. Car il rend raison de ce qu'il a pleu à Dieu sauuer son peuple: assauoir pource qu'ayant souuenance de sa promesse, il a desployé sa misericorde. Or il est dit *Qu'il a eu memoire de son alliance*: pource que la longue attente, durant laquelle il a laissé languir ce peuple oppressé de grans maux, ressembloit quasi à vne oubliance. Il nous faut bien noter l'ordre que tient ici Zacharie, Qu'il n'y a rien eu qui ait induit Dieu à faire alliance auec les Peres, sinõ sa pure misericorde. Et puis, qu'en faisant ceste alliãce il a hé le salut des hõmes auec sa Parole, cõme dependant d'icelle. Tiercemẽt, qu'en Christ il a desployé vne plenitude de tous biẽs, afin de ratifier par ce moyẽ toutes ses promesses: cõme à la verité la certitude d'icelles ne no⁹ est point cõfermee, sinon quãd nous en voyons l'accõpliſſement en Christ. Il est vray que par le traité d'alliãce nous est promise remissiõ des pechez: mais elle n'est trouuee qu'au sang de Iesus Christ: iustice, mais nous l'obtenõs en l'expiation faite par Christ: vie, mais il ne nous la faut cercher autre part qu'en la mort & resur-

& reſurrection de Chriſt. Et voila pourquoy le temps paſſé Dieu commandoit que meſmes le liure de la Loy fuſt arrouſé du ſang de l'hoſtie. Nous auons auſsi à obſeruer ici vne choſe bien notable: c'eſt que Zacharie eſtend iuſques aux Peres qui eſtoyent decedez, la miſericorde de Dieu manifeſtee de ſon temps, tellement que le fruict leur en eſt commun auec ceux qui viuoyent lors. Car de là il ſenſuit que la grace & vertu de Chriſt n'eſt point encloſe dedans les limites de ceſte vie caduque: mais eſt eternelle, & ne prend point fin en la mort corporelle, veu que les ames viuent, les corps eſtans morts: veu auſsi que ceſte chair eſtant reduite à neant, reſuſcitera finalement. Comme donc il n'y a eu ni Abraham ni aucun autre des ſaincts qui ait peu ſe ſauuer par ſa propre vertu ou par ſes merites: ainſi à tous fideles en general, tant viuans que morts, a eſté reuelé ſalut en Chriſt.

73 *Qui eſt le iurement.* Au texte Grec il n'y a point de particule qui ſignifie Selon: mais l'vſage commun de la Langue eſt tel, que ſouuent il faut entendre ceſte particule ou quelque autre ſemblable. Il fait mention du Iurement, pour mieux exprimer combien la verité de Dieu eſt ferme & ſaincte. Car Dieu s'abaiſſe iuſques là pour s'accommoder à nous, qu'il ne deſdaigne point d'employer ſon Nom pour ſoulager noſtre infirmité. Parquoy ſi nous ne nous contentons point des promeſſes ſimples, à tout le moins qu'il nous ſouuienne de ceſte cõfirmation: laquelle ſi elle ne ſuffit pour nous mettre du tout hors de doute, nous ſommes par trop ingrats enuers Dieu, & faiſons vne grande iniure à ſon ſainct Nom. *Aſſauoir qu'il nous donneroit.* Zacharie ne declare point par le menu tout ce que contient l'alliance de Dieu: ſeulement il s'arreſte à monſtrer maintenant à quelle fin le Seigneur a eſté ſi miſericordieux, & a vſé d'vne telle benignité enuers ce peuple, que de le racheter: c'eſt aſſauoir afin qu'eſtans rachetez, ils ſe dedient & conſacrent entierement à ſeruir & honorer l'autheur de leur ſalut. Comme donc la bonté gratuite de Dieu eſt la cauſe du ſalut des hommes, auſsi la fin & le but eſt, qu'en viuant religieuſement & ſainctement nous glorifions ſon ſainct Nom. Ce qui eſt bien à noter, afin qu'ayans bonne ſouuenance de noſtre vocation, nous apprenions de rapporter la grace de Dieu à ſon droit vſage. Il faut, di-ie, mediter ſoigneuſement ces ſentences, Que nous ne ſommes point appelez à immondicité mais à ſainteté, Que nous ſommes rachetez d'vn grand prix, non pas afin que nous ſoyons ſerfs des cupiditez de la chair, ou que nous-nous eſgayons d'vne licence desbordee: mais afin que Chriſt regne en nous, Que par adoption nous ſommes introduits en la maiſon de Dieu, afin auſsi que de noſtre part nous luy obeiſsions comme enfans à leur pere. Car pource eſt apparue la bonté, grace & douceur de Dieu enuers les hommes, afin que renonçans aux deſirs mondains, nous viuions ſainctement, religieuſement & honneſtement, Tite 2.c.11. Et pourtant ſainct Paul, quand il veut viuement exhorter les fideles qu'ils ſe conſacrent à Dieu en nouueauté de vie, & qu'ayans oſté le vieil-homme, & deſpouillé leur propre raiſon, ils luy rendent vn ſeruice raiſonnable, il leur propoſe les entrailles de la miſericorde de Dieu, Romains 12.a.1. L'Eſcriture eſt toute pleine de ſemblables paſſages, qui monſtrent que nous aneantiſſons la grace de Dieu, ſinon que nous tendions à ce but. Au reſte, il faut noter ce qui eſt ici dit, *Nous luy ſeruions ſans crainte.* Car Zacharie ſignifie que nous ne pouuons pas deuement ſeruir Dieu, ſi nous n'auons repos & tranquillité en nos eſprits. Et de faict, ceux qui ſont en inquietude, qui doutent ſi Dieu leur eſt propice ou contraire, s'il accepte ou reiette leur ſeruice, & pour le faire court, ceux qui ſont comme flottãs entre eſpoir & crainte, pourront bien trauailler & ſe tourmenter à ſeruir Dieu: mais iamais ne ſe rangeront à luy d'vne droite affection & de bon cœur. Car ce tremblement, anxieté & incertitude qu'ils ont, eſt cauſe de leur faire hair Dieu & l'auoir en horreur: tellement que s'il ſe pouuoit faire, ils voudroyent que ſa maieſté fuſt abatue & abolie. Or nous ſauons qu'il n'y a ſacrifice plaiſant à Dieu, s'il n'eſt volontaire & venant d'vn cœur prompt & alaigre. Parquoy, auant que les hommes puiſſent bien ſeruir Dieu, il faut premierement qu'ils ayent leurs conſciences paiſibles & trãquilles, ſuiuant ce que dit Dauid, Il y a pardon vers toy, afin que tu ſois craint, Pſeau.130.a.4. Car Dieu en faiſant paix auec les hommes, les conuie amiablement à ſoy, & eſt cauſe de les faire approcher volontiers auec prompte affection de le ſeruir. C'eſt auſsi de là que S. Paul tire ceſte maxime, Que tout ce qui eſt fait ſans foy eſt peché, Rom.14.d.23 Au reſte, puis que c'eſt en Chriſt que Dieu reconcilie les hommes à ſoy, puis que par la puiſſance d'iceluy il les maintient exempts de toute crainte: puis auſsi qu'il luy a mis leur ſalut entre mains, afin qu'il en ſoit le gardien: Zacharie a bõne raiſon de dire que par la grace de Chriſt nous ſommes mis hors de crainte. Pour ceſte meſme cauſe les Prophetes auſsi attribuent ceci comme propre à ſon regne, Que ſous iceluy les hommes auront vne paix ferme & entiere, iouyront de lieſſe, & viuront en repos.

75 *En ſainteté & iuſtice.* Comme Dieu a compriſ en deux Tables la regle de bien viure, ainſi Zacharie dit maintenant que lors nous rendons à Dieu vn ſeruice legitime, quãd noſtre vie eſt dreſſee à ſainteté & iuſtice. Car il n'y a point de doute (ce que Platon meſme n'a pas ignoré) que le mot de *Sainteté*, comprend tout ce dont nous ſommes redeuables à Dieu pour adorer & honorer ſa maieſté: comme il eſt exprimé en la premiere Table de la Loy. Le mot de *Iuſtice*, s'eſtend à tous les deuoirs de charité: pource que Dieu ne requiert autre choſe de nous en la ſeconde Table de la Loy, ſinon que nous rendions à chacun ce qui luy appartient. Senſuit, *Deuant luy*: afin que tous fideles ſachent qu'il ne ſuffit pas de ſe bien cõduire deuant les hommes, & de n'appliquer ne pieds ne mains, ni autre partie de leurs corps à choſe illicite. Car il faut qu'ils ſe gouuernẽt ſelõ le vouloir de Dieu, lequel ne ſe contente pas d'vne ſainteté externe: mais regarde principalement le cœur. Pour cõcluſion, afin que perſonne ne penſe eſtre quitte, & auoir aſſez fait quand il aura pour quelque tẽps ſeruy

Dieu, Zacharie dit que les hommes ont eſté rachetez à la charge de s'appliquer à ſeruir Dieu *tout le temps de leur vie*. Et certes puis que la redẽption eſt eternelle, il ne faut pas que iamais elle ſoit miſe en oubli: puis que Dieu adopte les hõmes pour eſtre ſes enfans à touſiours, ils ne luy en doiuẽt point faire recognoiſſance ſeulement pour vn temps: brief, puis que Chriſt eſt mort & reſſuſcité pour eux, c'eſt bien raiſon qu'il ſoit recognu Seigneur tant en la vie comme en la mort. Et pourtant S. Paul, au paſſage que i'ay n'agueres allegué, nous aduertit de pourſuiure à mener vie ſaincte & honneſte iuſqu'à l'aduenement du grand Dieu: Attendans (dit-il) la bienheureuſe eſperance, &c.

MATTH. MARC LVC I.

76 Et toy petit enfant, tu ſeras appelé le Prophete du Souuerain: car tu iras deuant la face du Seigneur pour appreſter ſon chemin,

77 Et pour donner cognoiſſance de ſalut à ſon peuple, par la remiſsion de leurs pechez,

78 *Par les entrailles de la miſericorde de noſtre Dieu, de laquelle nous a viſité *l'Orient d'enhaut:

79 Afin qu'il luiſe à ceux qui ſont aſsis en tenebres & en ombre de mort, pour adreſſer nos pieds au chemin de paix.

80 Et le petit enfãt croiſſoit & eſtoit fortifié en eſprit: & fut és deſerts iuſqu'au iour qu'il deuoit eſtre manifeſté à Iſrael.

*ou, par l'affection miſericordieuſe.
*ou, le germe.
Mal. 4. a. 2. zach. 3. d. 9. & 6. c. 12. ſus b. 17.

76 *Et toy petit enfant.* Zacharie recommence encores a magnifier la grace de Chriſt: mais il le fait comme ſous la perſonne de ſon fils, en declarant brieuement l'office d'enſeigner auquel il eſtoit deſtiné. Et combien qu'en c'eſt enfant n'ayant que huit iours, il n'apperçoiue point encores les graces requiſes en vn Prophete, toutesfois ayant regard au conſeil de Dieu, il en prononce comme d'vne choſe certaine & toute notoire. *Eſtre appelé Prophete*, ſe prend ici pour eſtre tenu, auoué, & publiquement recognu. Il y auoit deſia eu la vocation de Dieu ſecrete: il reſtoit ſeulement que les hommes vinſſent à cognoiſtre quelle elle eſtoit. Mais pource que le titre de Prophete eſt general, Zacharie ſuiuãt ce que l'Ange luy en auoit reuelé, le nomme Heraut de Chriſt. *Tu iras* (dit-il) *deuant la face du Seigneur*: c'eſt à dire, Tu auras la charge de conuertir les hommes par ta predication, afin qu'ils facent audience au Seigneur. Au reſte, touchant ce que Iean ayant quaſi fait ſon temps, a declaré qu'il n'eſtoit point Prophete, nous en auons rendu la raiſon au lieu propre en l'Euangile ſelon ſainct Iean. Nous verrons par ci apres de quelle façon d'appreſter le chemin il eſt ici parlé.

77 *Pour donner cognoiſſance de ſalut.* Zacharie touche maintenant le principal poinct de l'Euãgile, quand il declare que la cognoiſſance de ſalut conſiſte en la remiſsion des pechez. Et de faict, veu que nous naiſſons tous enfans d'ire, il s'enſuit que nous ſommes de noſtre nature dãnez & perdus. Or la cauſe de noſtre dãnation eſt, que nous ſommes tous coulpables & conuaincus d'iniuſtice. Parquoy il n'y a point d'autre remede d'eſchapper la mort eternelle que ceſtui-ci: aſſauoir que Dieu nous reconcilie à ſoy, ne nous imputant point nos pechez. Et voila la ſeule iuſtice qui nous reſte deuant Dieu, comme il eſt aiſé à recueillir par le propos de Zacharie. Car d'ou peut venir ſalut, ſinon de iuſtice? Et ſi les enfans de Dieu ne peuuent recognoiſtre autre ſalut que par la remiſsiõ des pechez, ſenſuit auſsi qu'il ne faut cercher autre part iuſtice. Ainſi donc Iuſtice (en lieu que les hõmes preſomptueux la baſtiſſent ou forgẽt & cõpoſent des merites de leurs œuures) n'eſt autre choſe qu'imputation de iuſtice, quand Dieu gratuitement nous abſout de la condamnation deue à nos pechez. Au ſurplus, il faut noter que Zacharie ne parle pas ici des eſtrangiers: mais du poure peuple de Dieu. Dont ſenſuit que la remiſsion des pechez n'eſt pas ſeulemẽt l'origine & la ſource de iuſtice: mais que tous fideles iuſqu'à la fin de leur vie ne ſont iuſtes deuant Dieu que par imputation: c'eſt à dire d'autant que la iuſtice de Chriſt leur eſt imputee. Car ils ne peuuent point ſubſiſter deuant le iugement de Dieu, s'ils ne recourent touſiours à ceſte reconciliation gratuite.

78 *Par les entrailles.* En ce grand benefice Zacharie magnifie la miſericorde de Dieu, comme la raiſon le veut. Et ne ſe contentant point d'auoir ſimplement nommé le Salut apporté par Chriſt, il dit qu'il eſt procedé des propres entrailles de la miſericorde de Dieu, qui eſt vn terme plus ſignifiãt. Puis apres par vne metaphore outrãſlatiõ il dit que la grãde miſericorde de Dieu a fait luire le iour ſur ceux qui eſtoyent *aſſis en tenebres*. Zacharie donc celebre la miſericorde de Dieu, en ce que les tenebres de mort ont eſté dechaſſees, & la lumiere de vie reſtituee au peuple de Dieu. En ceſte ſorte, toutesfois & quãtes qu'il eſt queſtion de parler de noſtre ſalut, nous deuons dreſſer nos eſprits à la cõſideration de la miſericorde de Dieu. Or il ſemble qu'il y ait ici alluſiõ au paſſage du 4. chap. de Malachie, a. 2, ou Chriſt eſt nõmé le Soleil de iuſtice, portãt ſauté en ſes ailes: c'eſt à dire en ſes rayõs. Quãt à ces deux termes, *Lumiere* & *Tenebres*, il y a de ſemblables locutions en Iſaie chap. 9. a. 1, Le peuple qui cheminoit en tenebres a veu grande lumiere, & la lumiere a relui ſur ceux qui habitoyẽt en l'ombre de mort. Itẽ en pluſieurs autres paſſages. Au reſte nous ſommes ici enſeignez, que hors de Chriſt il

n'y a

n'y a point au monde de lumiere viuifiante : mais que les tenebres de la mort profondes & horribles dominent par tout. Et pourtant Iſaie (60. a 1) teſmoigne que ce priuilege eſt propre & particulier à l'Egliſe. Voici (dit-il) les tenebres couurironr la terre, & obſcurité couurira les peuples: mais le Seigneur ſe leuera ſur toy, & ſa gloire ſera veuë en toy Toutesfois on pourroit demander comment c'eſt que les Iſraelites ont eſté aſsis en l'ombre de mort, veu que le Seigneur a touſiours reluy en leurs cœurs par foy. Ie reſpon q̃ les fideles qui ont veſcu ſous la Loy, eſtãs de toutes parts enuironnez des tenebres de mort, ont contemplé de loin la lumiere en l'aduenement de Chriſt, laquelle les a ſoulagez & preſeruez, qu'ils ne fuſſent accablez de la mort qui leur eſtoit preſente. Peut eſtre auſsi que Zacharie parlant ainſi, a regardé au poure eſtat de ſon temps. Toutesfois cela generalemẽt eſt touſiours vray, qu'à la venue de Chriſt la lumiere eſt apparue à tous fideles pour les viuifier, tant ceux qui auoyẽt deſia eſté, que ceux qui deuoyent par apres naiſtre. Car il a eſpãdu & fait decouler ſa vie, meſmes iuſques ſur les morts. *Eſtre aſſis*, emporte autant comme Eſtre couché ou veautré. Et pourtant Iſaie commande à l'Egliſe de ſe leuer, quand le iour donne ſa clarté, Iſaie 60 a 1.

79 *Pour adreſſer nos pieds.* Par ces mots Zacharie mõſtre qu'en Chriſt ſeul eſt la perfection de tous biens & felicité accomplie. Il eſt vray qu'on pourroit bien prendre le nom de Paix en ſa propre ſignification, & n'y conuiendroit pas mal. Car l'illumination qu'a apportee Chriſt, a ceſte vertu de pacifier les eſprits des hõmes. Toutesfois puis que le mot de Paix ſignifie entre les Hebrieux toute proſperité ou bonne iſſue d'affaires, ie ne doute point que Zacharie ne vueille ici dire que Chriſt eſt autheur de parfaite felicité, afin que nous ne cerchions ailleurs vne ſeule goutte de biẽ: mais qu'eſtans aſſeurez qu'en Chriſt nous ſommes en tout & par tout vrayement heureux, nous nous arreſtions à luy ſeul. Et à ce propos doiuẽt eſtre rapportees les paroles d'Iſaie, quand il dit, Tu n'auras plus le ſoleil pour la lumiere du iour, & la lumiere de la lune ne t'eſclairera plus: mais le Seigneur te ſera pour lumiere eternelle Iſaie 60. d. 19. Au reſte, ſi Zacharie en voyant ſeulement ſon fils encore enfant, a eſté pouſſé à parler ſi magnifiquement de la grace & vertu de Chriſt deuant qu'il naſquiſt, maintenãt qu'il eſt mort, reſuſcité, mõté au ciel, & aſsis à la dextre du Pere, ne faut-il pas bien dire que ceux-la ſont tant & plus ingrats, qui parlent de luy tant maigrement, ou l'ont en moindre eſtime, & abaiſſent ſa vertu, la vertu (di-ie) de laquelle, eſtant encores au ventre de ſa mere, le ſainct Eſprit luy a rendu teſmoignage : Car il faut retenir ce que deſia i'ay dit, que Zacharie n'a point parlé de ſoy-meſme, mais que le ſainct Eſprit gouuernoit ſa langue.

80 *Et le petit enfant croiſſoit.* Sainct Luc adiouſte ceci pour continuer le fil de l'hiſtoire. Premierement il raconte que Iean a eſté *fortifié en eſprit* : & par cela il ſignifie qu'il y a eu en l'enfant vne apparence de vertu rare & excellente, qui donoit à cognoiſtre que le S. Eſprit habitoit en luy. Toutesfois il dit quant & quant qu'il a veſcu à l'eſcart és deſerts comme vn homme incognu, *iuſqu'au iour qu'il deuoit eſtre manifeſté* : c'eſt à dire au iour que le Seigneur auoit deliberé de le mettre en eſtat, & repreſenter deuant le peuple. Dont nous recueillons que Iean, combien qu'il fuſt aſſez aduerti de ſa vocatio, n'a toutesfois rien attẽté deuant le tẽps: mais a obei à Dieu qui l'appeloit.

MATTH. I. MARC LVC III.

1 Liure de la generation de Ieſus Chriſt fils de Dauid, fils d'Abraham,

2 Abraham engendra Iſaac. Et Iſaac engendra Iacob. Et Iacob engendra Iuda & ſes freres.

3 Et Iuda engendra Pharez & Zara, de Thamar. Et Pharez engendra Eſrom. Et Eſrom engendra Aram.

4 Et Arã engendra Aminadab. Et Aminadab engendra Naaſſon. Et Naaſſon engendra Salmon.

5 Et Salmon engendra Booz de Rachab. Et Booz engendra Obed de Ruth. Et Obed engendra Ieſſé.

6 Et Ieſſé engendra le roy Dauid. Et le roy Dauid engendra Sa-

23 Et Ieſus lors commẽçoit deſtre enuirõ de trente ans, fils (cõme on l'eſtimoit) de Ioſeph, qui fut 'fils' d'Heli,

24 Qui fut 'fils' de Matthat, qui fut 'fils' de Leui, qui fut 'fils' de Melchi, qui fut 'fils' de Ianna, qui fut 'fils' de Ioſeph, Gene 21.a.2. Gen.25.d.24 Gen.29.d.35 Gen.32.g.27 1 chro.2.a.5. Ruth 4.d.21.

25 Qui fut 'fils' de Mattathie, qui fut 'fils' d'Amos, qui fut 'fils' de Naũ, qui fut 'fils' d'Hesli, qui fut 'fils' de Naggé,

26 Qui fut 'fils' de Maath, qui fut 'fils' de Mattathie, qui fut 'fils' de Semei, qui fut 'fils' de Ioſeph, qui fut 'fils' de Iuda,

28 Qui fut 'fils' de Iohanna, qui fut 'fils' de Rheſa, qui fut 'fils' de Zo- 1 Sam.16 a.1, & 17 b.12. 2 Sam.12.f. 24.

lomon de celle qui auoit eſté femme d'Vrie.

1 Ro. 11. g. 43 1. chro. 3. b. 10. 7 Et Salomõ engendra Roboã. Et Roboam engendra Abia. Et Abia engendra Aſa.

8 Et Aſa engendra Ioſaphat. Et Ioſaphat engẽdra Ioram. Et Ioram engendra Ozias.

9 Et Ozias engendra Ioatham. Et Ioatham engendra Achaz. Et Achaz engendra Ezecias.

2 Ro. 20. d. 21. & 21. d, 18. 1. chro. 3. b 13 19 Et Ezecias engẽdra Manaſſé. Et Manaſſé engendra Amon. Et Amon engendra Ioſias.

2 Ro. 23. g 34 & 24 a. 1. 1. chr. 36. a 4. 11 Et Ioſias engendra Iacim. Et Iacim engendra Iechonias & ſes freres, quand ils furent tranſportez en Babylone.

12 Et apres qu'ils furent tranſportez en Babylone, Iechonias engendra Salathiel. Et Salathiel engendra Zorobabel.

2 Ro 24 b. 6. 2. chr. 36. b. 9 2 chro 3 c 17 d 19. 1. Eſdr. 3 a. 2, & 5. a. 2.

13 Et Zorobabel engendra Abiud. Et Abiud engendra Eliacim. Et Eliacim engendra Azor.

14 Et Azor engendra Sadoc. Et Sadoc engendra Achin. Et Achin engendra Eliud.

15 Et Eliud engendra Eleazar. Et Eleazar engendra Mathan. Et Mathan engendra Iacob.

16 Et Iacob engendra Ioſeph le mari de Marie, de laquelle eſt nay IESVS, qui eſt dit Chriſt.

17 Par ainſi toutes les * generations, qui ont eſté depuis Abraham iuſques à Dauid, ſont quatorze generations. Et depuis Dauid iuſques à ce qu'ils furent tranſportez en Babylone, quatorze generatiõs. Et depuis qu'ils furẽt tranſportez en Babylone iuſques à Chriſt quatorze generations.

*ou, races, ou lignees,

robabel, qui fut 'fils' de Salathiel, qui fut 'fils' de Neri,

28 Qui fut 'fils' de Melchi, qui fut 'fils' d'Addi, qui fut 'fils' de Coſã, qui fut 'fils' d'Elmodam, qui fut 'fils' de Er,

29 Qui fut 'fils' de Ioſé, qui fut 'fils' d'Eliezer, qui fut 'fils' de Ioran, qui fut 'fils' de Matthat, qui fut 'fils' de Leui,

30 Qui fut 'fils' de Simeon, qui fut 'fils' de Iuda, qui fut 'fils' de Ioſeph, qui fut 'fils' de Ionan, qui fut 'fils' d'Eliacim,

31 Qui fut 'fils' de Melea, qui fut 'fils' de Mainã, qui fut 'fils' de Mattatha, qui fut 'fils' de Nathã, qui fut 'fils' de Dauid,

32 Qui fut 'fils' de Ieſſé, qui fut 'fils' d'Obed, qui fut 'fils' de Booz, qui fut 'fils' de Salmon, qui fut 'fils' de Nahaſſon,

33 Qui fut 'fils' d'Aminadab, qui fut 'fils' d'Aram, qui fut 'fils' d'Eſron qui fut 'fils' de Pharez, qui fut 'fils' de Iuda,

34 Qui fut 'fils' de Iacob, qui fut 'fils' d'Iſaac, qui fut, fils' d'Abrahã, qui fut 'fils' de Thara, qui fut 'fils' de Nachor,

35 Qui fut 'fils' de Sarug, qui fut 'fils' de Ragau, qui fut 'fils' de Phaleg, qui fut 'fils' d'Heber, qui fut 'fils' de Sala,

36 Qui fut 'fils' de Cainan, qui fut 'fils' d'Arphaxad, qui fut 'fils' de Sem, qui fut 'fils' de Noé, qui fut 'fils' de Lamech,

37 Qui fut 'fils' de Mathuſala, qui fut 'fils' d'Henoch, qui fut 'fils' de Iared, qui fut 'fils' de Mahalaleel, qui fut 'fils' de Cainan,

38 Qui fut 'fils' d'Henos, qui fut 'fils' de Seth, qui fut 'fils' d'Adam, qui fut 'fils' de Dieu.

Pource

Pource que tous ne ſont pas d'accord quant aux deux genealogies qui ſont ici deduites par ſainct Matthieu & ſainct Luc, il nous faut voir premierement s'ils ont tous deux pretendu de monſtrer la genealogie de Chriſt du coſté de Ioſeph, ou s'il n'y a eu que S. Matthieu qui l'ait voulu faire, & que ſainct Luc ait entreprins de monſtrer le ſemblable du coſté de Marie. Ceux qui ſont de ce dernier aduis, ont vne belle couleur, de dire que les deux Euangeliſtes n'ont pas eu vn meſme but, veu qu'il y a grande diuerſité entre les noms des deux genealogies. Et de faict, on ne diroit iamais de prime face que ce fuſt vne meſme genealogie, en voyant ſainct Luc ainſi differer d'auec ſainct Matthieu. Car depuis Dauid iuſqu'à Salathiel, & depuis Zorobabel iuſques à Ioſeph, il met des noms tout autres. Dauantage, ils diſent qu'il n'y euſt point eu de raiſon de s'amuſer tãt à vne choſe qui n'eſtoit point neceſſaire, & dõt on ſe fuſt bien paſſé: c'eſt aſſauoir de reciter deux fois le lignage de Ioſeph, lequel toutesfois n'eſtoit point pere de Chriſt. A quel propos (diſent ils) ceſte repetitiõ, laquelle ne prouue pas choſe qui ſerue beaucoup à l'edification de la foy? Car ſi on n'en remporte autre choſe, ſinon que Ioſeph a eſté vn de la poſterité & de la maiſon de Dauid, le lignage de Chriſt demeurera cependant douteux & incertain. Ainſi donc à leur iugement, c'euſt eſté vne choſe ſuperflue, ſi les Euangeliſtes ſe fuſſent tous deux arreſtez à monſtrer ceſte meſme choſe. Et pour excuſer ſainct Matthieu de ce qu'il a fait le recit & deduction de la race de Ioſeph, ils diſent qu'il l'a fait pour le regard de pluſieurs, qui penſoyent encore que Ioſeph fuſt pere de Chriſt. Voire, mais c'euſt eſté vne moquerie de s'accommoder ainſi à telles gẽs, pour les nourrir en vn erreur pernicieux. Et puis la ſuite du texte de ſainct Matthieu repugne du tout à ceſte coniecture. Car quand ce vient ſur la fin de la genealogie, il dit incontinent que Chriſt a eſté conceu au ventre de la Vierge, non point de la ſemence de Ioſeph, mais par la vertu ſecrete du ſainct Eſprit. Parquoy ſi leur raiſon auoit lieu, on pourroit taxer S. Matthieu de faute de ſens, ou d'inaduertance, de s'eſtre ainſi trauaillé ſans aucun profit, à reciter le lignage de Ioſeph. Mais encore leur obiectiõ demeure touſiours, que cela ne vient point à propos, en voulãt parler de Chriſt, d'amener la genealogie de Ioſeph. La reſponſe eſt aſſez commune & vulgaire: aſſauoir qu'en la perſonne de Ioſeph eſt auſsi compriſe & entẽdue la genealogie de Marie: pource que la Loy cõmandoit à chacun de prendre femme qui fuſt de meſme tribu ou lignee. Ils repliquent au contraire, que ceſte loy quaſi de tout tẽps n'a gueres eſté obſeruee: mais les argumens qu'ils amenẽt pour le prouuer, ſont bien friuoles. Ils alleguent ceſt exẽple, quand les onze Lignees ont fait ſerment ſolẽnel de iamais ne dõner femme à ceux de la lignee de Beniamin, comme il eſt eſcrit au dernier chapit. du liure des Iuges. Si cela leur eſtoit ia defendu par la Loy, diſent-ils, il n'eſtoit pas beſoin d'en faire vn nouuel edict. Or ie reſpon que c'eſt mal entendu à eux, de vouloir inferer & conclurre vne reigle cõmune par vn faict particulier & extraordinaire. Car lors neceſſairement vne lignee euſt eſté retranchee, & ainſi le corps du peuple euſt eſté imparfait, ſi on n'euſt remedié par ce moyen à l'extreme neceſsité. Il ne faut point donc prẽdre ce paſſage pour ſauoir quelle eſtoit la loy commune. Ils alleguẽt auſsi à l'encõtre, que Marie la mere de Chriſt eſtoit couſine d'Elizabeth, laquelle toutesfois, comme S. Luc a dit ci deuant, eſtoit des filles d'Aaron. Mais il eſt facile d'y reſpõdre: aſſauoir que les filles de la lignee de Iuda, ou autre, ſe pouuoyent marier en la lignee des Sacrificateurs, pource qu'en ce cas ne pouuoit auoir lieu la raiſon qui eſt exprimee en la Loy, de peur que le bien de la femme ne paſſaſt à d'autres que ceux de ſa lignee. Pour exẽple, nous voyõs que la femme de Ioiadas ſouuerain Sacrificateur, eſtoit du ſang royal, cõme recite la ſaincte Hiſtoire, 2. Chro. 22. d. 21 Ce n'eſt dõc point de merueilles ne choſe eſtrange, que la mere d'Elizabeth ait eſté mariee à vn Sacrificateur. Si quelqu'vn veut dire que ce n'eſt pas vn argumẽt ſufiſant pour prouuer que Marie ait eſté de meſme lignee auec Ioſeph, d'alleguer qu'elle a eſté ſa femme: certes ie cõfeſſe que la preuue n'eſt pas ſuffiſante ſi on prẽd la narratiõ que fait l'Euangeliſte, ſimplement cõme elle eſt ici couchee, ſans conſiderer d'autres circõſtances. Mais il faut noter en premier lieu que les Euangeliſtes parlent de choſes toutes notoires de leur tẽps. Ainſi apres auoir de degré en degré fait vne genealogie depuis Ioſeph iuſqu'à Dauid, il n'y auoit lors celuy qui ne peuſt bien de là entẽdre auſsi le lignage de Marie. Et n'y a point de doute que les Euangeliſtes, ſachans bien que de leur temps tout le mõde entendoit cela, n'ont pas eſté curieux de le deduire par le menu: car ſi aucun en euſt douté, il leur eſtoit aiſé de le mõſtrer come au doigt, & ſans long propos. Dauantage, ils ont preſuppoſé qu'on tiendroit cela pour certain, que Ioſeph eſtãt homme de bien, modeſte & craignant Dieu, n'auoit point prins femme ſinõ de ſa lignee, ainſi que la Loy le cõmandoit. Toutesfois ceſte loy cõmune, que nous auons dite touchant les mariages, ne ſuffiroit pas encore pour prouuer que Marie eſtoit deſcẽdue de la maiſon royale: car elle pouuoit bien eſtre de la lignee de Iuda, ſans eſtre de la race de Dauid. Voici dõc ce que i'en penſe: c'eſt que les Euãgeliſtes, en eſcriuant ainſi, ont eu eſgard aux fideles, deſquels ils ſauoyent bien qu'ils n'en eſmoueroyent point de diſputes cõtentieuſes: mais qu'en la perſonne de Ioſeph ils recognoiſtroyent auſsi la race de Marie: veu meſmement, cõme nous auõs dit, que c'eſtoit vn poinct tout arreſté en ce tẽps-là. Il y auoit ſeulement vn poinct qui pouuoit ſembler incroyable: aſſauoir que Ioſeph auec ſa femme, gens poures, meſpriſez & quaſi incognus, fuſſent deſcendus de Dauid, & fuſſent ceſte ſemence royale dont deuoit ſortir le Redempteur. Et pourtant les Euangeliſtes en ce paſſage ſe ſont principalement arreſtez à toucher cela. Si on demande maintenant ſi ceſte genealogie, ainſi qu'elle eſt couchee par S. Matthieu & S. Luc, mõſtre clairement & ſans aucune doute, que Marie ſoit deſcendue de la race de Dauid: ie reſpõ qu'on ne le peut pas certainemẽt recueillir pour le toucher au doigt: mais pource que lors la parenté de Ioſeph & de Marie eſtoit aſſez notoire, les Euangeliſtes ne ſe ſont pas

ſouciez de s'y amuſer. Cependant ils ont pretendu tous deux d'oſter le ſcandale que pouuoit apporter le bas eſtat, meſpris & poureté tant de Marie que de Ioſeph, d'autãt que ces choſes empeſchoyẽt de recognoiſtre en eux rien de royal. Quant à ce que ceux deſquels nous auons parlé imaginẽt que S. Luc recite ici la genealogie de Marie, laiſſant arriere celle de Ioſeph, il eſt aiſé de monſtrer le contraire. Car voici comme il dit de mot à mot, *Ieſus lors cõmençoit d'eſtre enuirõ de trente ans, fils (comme on l'eſtimoit) de Ioſeph, qui fut fils d'Heli, qui fut fils de Mathat, &c.* Nous voyons qu'il ne parle point du pere ne du grand Pere de Chriſt: mais que nommémẽt il cõmence à deduire la genealogie de Ioſeph. Ie ſay bien quelle reſponſe ils ameinent pour eſchapper de ce paſſage. Ils diſent que le mot de Fils, eſt mis pour Gendre: & ainſi ils expoſent que Ioſeph eſt nõmé fils d'Heli, pource qu'il auoit eſpouſé ſa fille. Mais ce ſeroit cõfondre l'ordre de nature de parler ainſi, & auſsi on ne trouue point que l'Eſcriture en vſe en telle ſorte. Or maintenant cela eſtant preſuppoſé, que S. Luc rapporte la genealogie de Ioſeph à Dauid; il n'y a point de doute auſsi que celle de Marie ne s'y doiue rapporter. Car ſi nous retranchõs Salomon de la genealogie de Marie, Chriſt ne ſera plus Chriſt: cõſideré que tout ce qu'on ameine pour parler du lignage de Chriſt, eſt fondé en ceſte promeſſe ſolẽnelle, Surton throne ſera aſsis vn qui ſortira de toy, lequel regnera à iamais, 2. Sam. 7. b. 11. Ie luy ſeray pour pere, & il me ſera pour fils, Pſe. 132. c. 11. Or eſt-il tout certain que Salomon a eſté la figure de ce Roy eternel qui auoit eſté promis à Dauid. Et de fait, la promeſſe ne peut point eſtre appropriee à Chriſt, ſinon entant que la verité d'icelle a eſté figuree en la perſonne de Salomon, 1. Chron. chap. 28. b. 5. Maintenant donc ſi nous ne rapportons le lignage de Chriſt à Salomon, comment ou à cauſe dequoy ſera-il nommé Fils de Dauid? Parquoy quiconque voudra exclurre Salomon de la genealogie de Chriſt, il efface quant & quant & abolit les promeſſes par leſquelles il doit eſtre recognu fils de Dauid. Quant à ce que ſainct Luc deduit la genealogie par Nathan, nous monſtrerons ci apres qu'en ce faiſant il ne pretend pas d'en reietter Salomon, & dirons comment. Et afin que ie ne ſoye par trop long, ie di que ces deux genealogies en ſubſtance accordent bien enſemble: & toutesfois qu'il y a quatre differences leſquelles il nous faut noter. La premiere eſt que S. Luc cõmẽce par le dernier du lignage, & mõte iuſques au premier. Sainct Matthieu tout au contraire commence par celuy qui eſtoit comme la ſource de la genealogie. La ſeconde difference eſt, que ſainct Matthieu en ſa deſcription ne paſſe point plus haut qu'Abraham, qui à eſte le pere du peuple ſainct & eſleu: mais ſainct Luc pourſuit iuſques à Adam. La troiſieme eſt, que S. Matthieu deduit le lignage legal, & ſe donne congé d'en retrancher aucuns qui eſtoyent en ordre: pource que voulant rendre la choſe plus aiſee à retenir il a compriſ le tout en trois quatorzaines. Sainct Luc couche plus ſongneuſement le lignage naturel. La quatrieme & derniere eſt, qu'aucunesfois parlans de meſmes perſonnes ils leur baillent toutesfois diuers noms. Touchant la premiere difference, pource qu'il n'y a aucune difficulté, ce ſeroit choſe ſuperflue de m'y arreſter dauantage. La ſeconde eſt fondee ſur vne bonne raiſon. Car d'autant que Dieu auoit choiſi pour ſoy la race d'Abraham, afin que d'icelle naſquiſt le Redempteur du monde, & ainſi la promeſſe de ſalut eſtoit là aucunement encloſe iuſques à la venue de Chriſt, ſainct Matthieu ne paſſe point outre les limites que Dieu auoit miſes. Il faut qu'il nous ſouuienne de ce que dit ſainct Paul, que Chriſt a eſté Miniſtre de la Circonciſion (Rom 15. b. 8,) afin d'accomplir le ſalut qui auoit eſté promis aux ſainctz Peres. Et a cela s'accorde le propos de Chriſt, diſant, Que le ſalut eſt des Iuifs, Iean 4. c. 22. Voila pourquoy ſainct Matthieu nous le propoſe a contempler en ceſte ſaincte race à laquelle il eſtoit proprement deſtiné. Ainſi donc au catalogue que fait ſainct Matthieu, nous deuons conſiderer l'alliance de Dieu, par laquelle il a prins pour ſon peuple la ſemence d'Abraham, afin qu'elle fuſt ſeparee d'auec les autres nations, comme s'il y euſt eu vne mutaille entre deux. Mais S. Luc a regarde plus haut: car combié que depuis le temps que Dieu auoit fait ſon alliance auec Abraham, le Redẽpteur ait eſté ſpecialement promis à ſa ſemence, toutesfois nous ſauõs que dés la tranſgreſsion du premier hõme, tous en ont eu beſoin, & auſsi fut-il lors ordonné pour tout le monde. Or ce n'a eſté ſans vn conſeil admirable de Dieu, qu'il eſt aduenu que S. Luc nous a propoſé Chriſt fils d'Adam, & que S. Matthieu l'a enclos en la ſeule famille d'Abrahã. Car il ne nous profiteroit de rien que Chriſt euſt eſté donné du Pere pour autheur de ſalut, s'il ne ſe cõmuniquoit indifferemment à toutes nations. Dauantage ce que dit l'Apoſtre, qu'il a eſté hier, qu'il eſt auiourd'huy, & ſera à iamais (Hebr. 13. b. 8) ne ſeroit pas vray, ſinõ que ſa grace & vertu euſt eſté eſpãdue en tous aages & ſiecles, depuis la creatio du mõde. Sachõs dõc que le ſalut a eſté manifeſté & preſenté à tout le gẽre humain en Chriſt, pource qu'il n'eſt point ſans cauſe nõmé fils de Noé, & fils d'Adã. Toutesfois pource qu'il nous le faut cercher en la parole de Dieu, à bon droit le S. Eſprit par l'autre Euãgeliſte nous rameine à la ſaincte race d'Abrahã, en laquelle le threſor de la vie eternelle, enſemble Chriſt, a eſté mis en garde pour vn tẽps. Venõs à la troiſieme differẽce. Il n'y a point de doute que S. Matthieu tiẽt vn autre ordre que ne fait pas S. Luc. Car au deſſous de Dauid l'vn met Salomõ, & l'autre Nathã. Dõt il appert eui dẽmẽt que ce ſont diuerſes brãches. Les bõs & ſauãs expoſiteurs accordent ainſi la repugnance qui ſemble eſtre entre les deux Euangeliſtes. Ils diſent que S. Matthieu, laiſſant le lignage naturel (lequel S. Luc pourſuit) recite la genealogie legale. I'enté la genealogie legale, celle par laquelle le droit de regner eſt venu à Salathiel. Quãt à ce qu'Euſebe au premier liure de Hiſtoire Eccleſiaſtique, ſuiuãt l'opiniõ d'Aphricanus, appele genealogie legale, celle qui eſt en S. Luc, tous les deux retournent en vn. Car il ne veut dire autre choſe, ſinon que le regne qui auoit eſté eſtabli en la perſonne de Salomõ, eſt par vne façon legale auenu à Salathiel. Toutesfois ceux-la parlent

mieux

mieux & plus proprement qui appelent ordre legal, celuy que tient S. Matthieu: pource qu'en nommant Salomon incontinent apres Dauid, il n'a point eſgard à ceux deſquels Chriſt a eſté engendré ſelon la chair de degré en degré, mais comment il eſt deſcendu de Salomon & des autres Rois, afin d'eſtre vray ſucceſſeur, en la main duquel deuoit eſtre eſtably le regne à perpetuité, ſelon la promeſſe que Dieu auoit faite. Or il y a grande apparẽce à l'opinion de ceux qui penſent qu'à la mort d'Ochozias la droite ligne des deſcendans de Salomon faillit & print fin. Touchant ce qu'aucuns rapportent des commentaires des Iuifs, que Dauid auoit commandé, le cas aduenant que la droite ligne de Salomon vint à defaillir, que le royaume fuſt à ceux qui deſcendroyent de Nathan (2. Rois 9. f. 27, & 11. a. 1.) i'en laiſſe le iugement à d'autres. Ie pren ſeulement ce qui eſt tout certain, que le droit de ſucceder au royaume n'a point eſté vne choſe cõfuſe, mais qu'il y a eu certains degrez diſtinguez l'vn de l'autre. Maintenant veu que la ſaincte hiſtoire racõte qu'Athalia, apres que ſon fils Ochozias eut eſté tué, occupa le royaume, & mit à mort tout le ſang royal, il eſt plus que vray-ſemblable que ceſte femme voulãt touſiours dominer, fit ces meurtres meſchãs & execrables, de peur que le regne ne tõbaſt entre les mains d'vn autre, & qu'elle vint à perdre ſa puiſſance & ſon authorité. Que ſi Ochozias euſt laiſſé quelque fils deſcendãt de ſon corps pour ſucceder à la courõne, elle qui eſtoit mere-grãd euſt peu ſans dãger & ſans contredit aucun regner paiſiblemẽt ſous couleur d'auoir la tutele du petit roy. Quand donc elle ſe met ainſi à faire tuer d'vn coſté & d'autre, ſans auoir eſgard à ſon honneur & aux murmures des ſuiets, c'eſt ſigne qu'elle eſt au bout de ſon roolle & comme deſeſperee, qu'elle ne ſait que faire autre choſe pour retenir le royaume en ſa maiſon. Au reſte, quãt à ce que Ioas eſt nõmé fils d'Ochozias, la raiſon eſt, pource qu'il eſtoit au plus prochain degré, 2. Chro. 22. d. 9, en ſorte qu'à bõne raiſon il eſtoit le vray & droit heritier de la courõne. Car outre ce qu'Athalia, ſi elle euſt eſté grãd'-mere de Ioas, ſe fuſt volontiers aidee du droit de l'enfant, pour ſe maintenir en dominatiõ, qui ſera celuy qui ait quelque peu de iugement, qui trouue apparence de dire que Ioiadas le Sacrificateur ait ainſi peu cacher le fils naturel du Roy, & que la mere-grand' n'ait encore fait meilleure diligẽce de cercher? Au cõtraire ſi on poiſe bien toutes les circõſtances, il eſt aiſé à recueillir que Ioas eſtoit d'vne autre ligne le plus prochain venant à la couronne. Et c'eſt ce qu'emportent les paroles de Ioiadas, Le fils du roy regnera ſelõ la promeſſe du Seigneur faite à Dauid, 2. Chro. 23. a. 3. comme s'il diſoit que c'eſt vne hõte qu'vne femme eſtrangere tire à ſoy par force le ſceptre royal, lequel Dieu a voulu demeurer ferme en la maiſon de Dauid. Parquoy il n'y a point d'incõuenient ſi S. Luc fait deſcẽdre Chriſt de Nathan, pource qu'il ſe peut faire que le lignage de Salomon, quant à pouuoir ſucceder au royaume, a eſté perdu. Si quelcun maintenãt obiecte qu'on ne peut point reconoiſtre Ieſus eſtre le Meſsias qui auoit eſté promis, s'il n'eſt de la poſterité de Salomon, qui a eſté pour vray figure de Chriſt: la reſponſe eſt facile, Combien qu'il ne ſoit pas nay de Salomõ naturellemẽt, que toutesfois par vn ordre legal il eſt eſtimé eſtre ſon fils, pource qu'il eſt deſcẽdu des rois de Iuda. La quatrieme difference que nous auõs dite, laquelle cõſiſte en la grande diuerſité des noms des deux genealogies, empeſche fort pluſieurs. Car depuis Dauid iuſques à Ioſeph, on ne voit point q̃ les deux Euãgeliſtes s'accordẽt aucunemẽt, ſinõ en Salathiel & Zorobabel. Pluſieurs font grãde difficulté de receuoir l'excuſe qu'on a accouſtumé d'amener: aſſauoir que la diuerſité viẽt de ce que les Iuifs auoyẽt le plus ſouuent deux noms. Toutesfois veu que nous n'entendõs pas auiourdhuy la façon qu'a ſuiuie S. Matthieu à deduire & continuer ceſte genealogie, il ne ſe faut pas auſsi esbahir ſi nous ne pouuõs diſcerner la cõuenance & la difference qui eſt entre les deux Euangeliſtes touchant ces noms. Cependant il n'y a point de doute qu'en ceux qui ont eſté depuis la captiuité de Babylone, ils en nomment d'aucuns par diuers noms. Quant à Salathiel & Zorobabel, ie penſe que les Euangeliſtes ont expreſſement retenu leurs noms à cauſe du changement de gouuernement du peuple: pource que lors la maieſté & puiſſance royale fut eſteinte, & que d'autant qu'il n'y demeura quaſi de reſidu qu'vne biẽ petite ombre de domination, lors apparut vn grand changemẽt & notable, lequel aduertiſſoit les fideles d'eſperer vn autre royaume plus excellent que ce royaume viſible de Salomon, qui auoit ſeulement duré quelque temps. Il ſera bon auſsi de noter qu'il ne faut point trouuer eſtrange ſi ſainct Luc en ſon catalogue nomme plus de perſonnes que ne fait ſainct Matthieu. Car c'eſt vne choſe ordinaire qu'il y ait plus de perſonnes en la generation naturelle qu'en la legale. Dauantage, pource que ſainct Matthieu vouloit faire en la genealogie de Chriſt comme trois bandes, & en chacune bande mettre quatorze perſonnes, il s'eſt donné congé de laiſſer les noms d'aucuns leſquels ſainct Luc ne deuoit pas omettre, veu qu'il n'eſtoit point aſtreint de ſuiure la diuiſion de ſainct Matthieu. Iuſques ici i'ay traité de la genealogie de Chriſt en general, ainſi qu'il m'a ſemblé eſtre vtile: S'il y a quelcun chatouillé de curioſité qui en demande dauantage, de moy, ayant ſouuenance de l'aduertiſſement que fait ſainct Paul, ie priſe plus ſobrieté & modeſtie que des ſubtilitez friuoles & vaines. Le paſſage eſt aſſez commun en la premiere à Timoth. 1. a. 4, & Tite 3. c. 9. ou il defend de diſputer des genealogies par curioſité. Il reſte maintenant à traiter pour le dernier, pourquoy c'eſt que ſainct Matthieu a redigé toute la genealogie de Chriſt en trois ordres ou bandes, & a mis en chacune bande quatorze perſonnes. Ceux qui penſent qu'il l'ait fait pour aider la memoire des lecteurs, diſent bien quelque choſe, non pas toutesfois aſſez. Il eſt bien vray qu'il eſt plus facile de retenir en ſa memoire vn catalogue qui ſera diuiſé en trois nombres pareils: mais quant & quãt il eſt bien certain que ſainct Matthieu a voulu notamment toucher les trois diuers gouuernemens du peuple, qui ont eſté depuis que Chriſt fut promis à Abrahã, iuſques au tẽps de plenitude, quãd il a eſté manifeſté en chair.

Car iuſques à Dauid, combien que la lignee de Iuda ait touſiours eſté honorable par deſſus les autres, elle n'a toutesfois eu aucune principauté ne domination. En la perſonne de Dauid ſoudain contre l'eſperance de tous a eſté dreſſee la puiſſance & maieſté royale, qui a continué iuſques à Iechonias. Depuis ce temps-là il eſt touſiours demeuré en la lignee de Iuda quelque preeminence & gouuernement, pour tenir les fideles en attente, & confermer leurs eſprits iuſques a la venue du Meſsias.

1 *Liure de la generation.* Il y a aucuns expoſiteurs qui ſe trauaillent ici pour excuſer S. Matthieu, de ce qu'il a intitulé ſon liure par ce qui eſt traité en la moitié ſeulement d'vn chapitre: mais c'eſt ſans raiſon. Car ce titre n'appartient pas à tout le liure, & le mot de *Liure* qui eſt ici mis, ſe prend pour Catalogue ou denombrement: comme ſi S. Matthieu euſt dit, S'enſuit le catalogue de la generatiõ de Chriſt. Or il appele *Chriſt* fils d'Abraham & de Dauid, à cauſe des promeſſes: pource que Dieu auoit promis que d'Abraham ſortiroit ſemence, en laquelle ſeroyent benites toutes nations. Gen. 22. a. 3. Et à Dauid la promeſſe auoit encore eſté faite plus clairement: aſſauoir que le regne demeureroit ferme & ſtable en ſa maiſon iuſques à la fin du ſiecle, Pſe. 72. a. 5. b. 7: & qu'il y auroit de ſon lignage Roy aſsis ſur le throne, tant que le ſoleil & la lune donneroyent clarté au ciel, Pſe. 89. d. 29. Et pourtant c'eſtoit vne façon de parler commune entre les Iuifs, d'appeler Chriſt Fils de Dauid.

2 *Iacob engendra Iuda.* Veu que S. Matthieu n'a point nommé Iſmael qui eſtoit fils aiſné d'Abraham: ſemblablement Eſau, qui ſelon l'ordre de nature paſſoit ſon frere Iacob, ce n'eſt pas ſans cauſe que maintenãt il inſere en la genealogie les douze Patriarches, comme ainſi ſoit que Dieu euſt à eux tous eſtendu la grace d'adoption. Il a donc voulu ſignifier que la benediction promiſe en Chriſt, n'appartenoit point ſeulement à la lignee de Iuda, mais eſtoit commune à tous les enfans de Iacob: d'autant que Dieu les auoit aſſemblez & recueillis en ſon Egliſe, en lieu qu'Iſmael & Eſau eu auoyent eſté reiettez & bannis comme eſtrangers.

3 *Iudas engendra Phares.* Ce fait-ci a eſté comme vne entree ou quelque petit commencement de l'aneantiſſement duquel parle ſainct Paul. Le Fils de Dieu pouuoit bien maintenir ſon lignage en pureté, l'exempter & preſeruer de toute meſchanceté & infameté: mais d'autant qu'il venoit en ce mõde pour s'aneantir, & en prenant forme de ſeruiteur (Philip. 2. a. 7.) eſtre fait ver, & non point homme, l'opprobre des hõmes, & meſpris du peuple) Pſe. 22. b. 7.) & finalemẽt pour ſouffrir la mort maudite de la croix, il n'a point refuſé de porter encore ceſte note en ſon lignage, que celuy qui deuoit eſtre l'vn de ſes anceſtres, naſquit d'inceſte. Car combien que Thamar ne fuſt point menee d'vne affectiõ de paillardiſe à deſirer la cõpagnie de ſon beau-pere, ſi eſt-ce qu'elle a eſſayé vn moyen illicite pour ſe venger du tort qu'on luy faiſoit: & Iudas voulant paillarder, a commis ſa meſchanceté auec ſa bru, penſant que ce fuſt vne autre: mais la bõté de Dieu ſinguliere & ineſtimable a bataillé contre le forfait de tous deux, afin que neantmoins ceſte ſemẽce baſtarde vint à auoir vn iour en main le ſceptre Royal.

6 *Engendra le Roy Dauid.* En ceſte genealogie Dauid ſeul porte le nom de Roy, pource qu'en ſa perſonne Dieu auoit propoſé la figure du Meſsias qui deuoit eſtre gouuerneur de ſon peuple. Il eſt bien vray que le royaume auoit commencé auparauant en la perſonne de Saul: mais d'autant que cela eſtoit aduenu par tumulte & à l'importunité du peuple, le changemẽt n'eſt point approuué ou tenu pour iuſte & legitime ſinon en la perſonne de Dauid: meſmement quant à l'alliance de Dieu, par laquelle il auoit promis d'eſtre à iamais protecteur & gouuerneur des ſiens. Car quand le peuple reiettant le ioug de Dieu, entreprint meſchamment & mal-heureuſement de demander vn roy, Saul leur fut ottroyé pour quelque temps, mais bien toſt apres Dieu eſtablit en la main de Dauid ſon regne, afin que ce fuſt le gage de la vraye beatitude. 1. Sam. 8. a. 4. Sachõs donc que l'Euãgeliſte a ici voulu noter le ſecond eſtat & gouuernement qui a eſté en ce peuple par l'ordonnance de Dieu. Cependant il touche auſsi vn forfait execrable, qui eſtoit aſſez pour deſfigurer toute l'excellence de ceſte benediõ de Dieu: c'eſt que Dauid a engendré Salomon de Beth-ſabee, laquelle il auoit meſchãment rauie à ſon mari: & pour en auoir la iouiſſance, auoit laſchemẽt fait tuer le poure innocent par les ennemis. Ceſte vilaine taſche ſur le cõmencement du regne, deuoit bien oſter aux Iuifs toute matiere de ſe gloriher ſelon la chair. Et Dieu a ainſi voulu donner à entendre & declarer que ce n'a point eſté par aucuns merites des hommes qu'il a eſté induit à fonder & eſtablir ce regne. Au reſte, il eſt aiſé à voir par la ſaincte Hiſtoire, que S. Matthieu en la ſucceſsiõ des Rois qu'il deſcrit ici, en a omis trois: aſſauoir Ochozias fils de Ioram, Ioas, & Amazias, 1. Chro. chap. 22. 23. 24 25. Quant à ceux qui diſent que cela s'eſt fait par oubliance, il n'y a point de raiſon de parler ainſi. Il n'y a pas grande apparence auſsi de dire cõme aucuns, que ces Rois ont eſté omis, pource qu'ils eſtoyent indignes d'eſtre nõmez en la genealogie de Chriſt. Car cela auroit lieu en pluſieurs autres, leſquels toutesfois les Euangeliſtes ne font point difficulté de nommer entre les bons & saincts perſonnages. Ce que ie trouue le plus veritable, eſt de dire que S. Matthieu voulant mettre quatorze Rois en vne bande ou catalogue, n'a pas eu grand eſgard leſquels il choiſiſſoit: pource qu'il ſe cõtentoit de propoſer deuant les yeux des lecteurs la ſuite de la genealogie iuſques au temps que le Royaume print fin. Quãt à ce qu'il ne s'en trouue ici que treize de conte, il eſt vray-ſemblable que cela s'eſt fait par la faute & inaduertance de ceux qui copioyent & eſcriuoyent les liures. Epiphanius au premier liure contre les hereſies, monſtre cõment. Car il dit que le nom de Iechonias eſtoit mis deux fois: & quelques gens n'entendans pas le propos, ont oſté le ſecond comme eſtant ſuperflu. Et quant & quant il donne à entendre que cela ne ſe deuoit pas faire: d'autant que Ioachin fils du roy Ioacim eſt ici nommé Iechonias comme ſon pere, 1. Chron.

Chron.3.c.17,& 2.Chron.36. a.1. Ierem. 27. d.20, & 28.a. 4. Rober Eſtienne à ce propos allegue vn exemplaire Grec ancien,ou il y a ainſi,Ioſias engendra Ioacim,& Ioacim engendra Iechonias,&c.

12 *Apres qu'ils furent,&c.* C'eſt à dire,apres que les Iuifs eurent eſté emmenez en captiuité. Car l'Euangeliſte veut dire que ceux qui eſtoyent deſcendus de Dauid, de rois deuindrent lors ſerfs & bannis de leurs pays. Or veu que telle captiuité eſtoit comme vne deſtruction vniuerſelle, ç'a bien eſté par vne prouidence admirable de Dieu,que depuis non ſeulement les Iuifs ont eſté raſſemblez en vn corps,mais auſsi qu'en la maiſon de Dauid y a touſiours eu de reſidu quelques marques& traſſes de principauté. Car ceux qui retournerent au pays,ſe rangerent volontairement ſous l'obeiſſance de Zorobabel. Et en ceſte ſorte les pieces du ſceptre Royal,qui auoit eſté mis bas & comme rompu,furent encore entretenues iuſques à tant que lavenue du Chriſt approchaſt, ſuiuant la Prophetie de Iacob, Le ſceptre ne ſera point oſté de Iuda,ne le Legiſlateur d'entre ſes pieds, iuſques à ce que Silo vienne,Geneſe 49.b.10. Et meſme quelque miſerable & piteuſe diſsipation du peuple qu'il y ait euë,iamais toutesfois n'a eſté qu'on n'ait veu quelques eſtincelles de la grace de Dieu donner deſſus. Le mot Grec dont vſe ici l'Euangeliſte, auoit eſté traduit, Tranſmigration, par l'ancien tranſlateur Latin:Eraſme l'a rendu Exil ou Banniſſement:il ſignifie proprement Changement de demeurance. Il veut donc dire que les Iuifs ont eſté contreints de ſortir de leur pays, pour aller habiter autre part comme eſtrangers.

16 *Ieſus qui eſt dit Chriſt.* Par ce ſurnom ſainct Matthieu denote l'office de Ieſus, afin qu'on ſache que ce n'eſt point vn homme priué,& n'ayãt nul eſtat,mais qu'il eſt oinct de Dieu,pour faire office de Redempteur. Or pour le preſent ie me deporte de traiter plus amplemẽt quelle a eſté ceſte onction,& à quoy elle a tendu. Quant au mot de Chriſt,il nous faut ſauoir qu'apres que le royaume fut aboli,il commença à eſtre approprié ſeulement à celuy duquel il faloit eſperer la pleine reſtauration & entier recouurement du ſalut perdu. Car tant qu'il y a eu en la maiſon de Dauid quelque maieſté & eſtat floriſſant,la couſtume eſtoit de nommer les Rois Chriſts: mais depuis,afin que la diſsipatiõ pitoyable qui s'en eſt enſuiuie ne miſt en deſeſpoir les fideles qui viuoyẽt lors,Dieu a voulu que ce nom fuſt approprié au ſeul Redempteur:comme il appert par Daniel. Et l'hiſtoire de l'Euangile monſtre par tout que c'eſtoit la façon commune de parler,lors que le Fils de Dieu a eſté manifeſté en chair.

MATTH. I. | MARC | LVC

18 Or la natiuité de Ieſus Chriſt a eſté telle: Comme Marie ſa mere fut *fiancee à Ioſeph,auant qu'ils fuſſent enſemble,elle fut trouuee enceinte du ſainct Eſprit.

*ou, eſpouſee. Luc 1.c.27

19 Adonc Ioſeph ſon mari,d'autant qu'il eſtoit iuſte,& ne la vouloit point diffamer, la voulut ſecretemẽt delaiſſer.

Deut. 24.a.1

20 Mais comme il penſoit ces choſes, voici l'Ange du Seigneur s'apparut à luy *par ſonge, diſant, Ioſeph fils de Dauid, ne crain à receuoir Marie ta femme: car ce qui eſt conceu en elle,eſt du ſainct Eſprit.

*ou, en viſiõ de nuict

21 Et elle enfantera vn fils, & appeleras ſon nom Ieſus: car il ſauuera ſon peuple de leurs pechez.

Luc 1.c.31 Actes 4.b.12

22 Or tout ceci a eſté fait, afin que fut accompli ce que le Seigneur auoit dit par le Prophete,diſant,

23 Voici,vne Vierge ſera enceinte, & enfantera vn fils, & *appeleront ſon nom Emmanuel, qui vaut autant à dire que Dieu auec nous.

Iſaie 7.c. 4 *ou, appelleras.

24 Ioſeph dõc eſueillé de ſon dormir,fit ainſi que l'Ange du Seigneur luy *auoit commandé,& receut ſa femme.

*ou, enioint.

25 Et ne la cognut point pendant le tẽps 'qu'elle deuoit' enfanter ſon fils premier nay:& appela ſon nom Ieſus.

18 *Or la natiuité de Ieſus Chriſt.* Sainct Matthieu ne raconte pas encores en quel lieu ou commẽt Chriſt naſquit,mais commẽt ſa generation celeſte fut manifeſtee à Ioſeph. En premier lieu il dit que *Marie fut trouuee enceinte du ſainct Eſprit*: non pas que ceſte œuure ſecrete de Dieu ait eſté cognue d'vn chacun, mais l'Euangeliſte auec la cognoiſſance des hommes (qui voyoyent bien par ſignes externes que Marie eſtoit enceinte) conioint la vertu de l'Eſprit, qui eſtoit encores incognue. Il note le temps,Lors qu'elle eſtoit deſia *eſpouſee à Ioſeph*:toutesfois,*deuant qu'ils fuſſent enſemble*. Car quant au

lien de mariage, dés que la fille eſtoit promiſe à vn homme, les Iuifs la tenoyẽt pour vraye & legitime femme. Et pourtant la Loy puniſſoit comme adulteres, celles qui durãt leurs fiançailles auoyẽt paillardé. Le mot dont vſe ici l'Euangeliſte, denote couuertemẽt la compagnie de l'homme auec la femme: ou bien ſe prend ſimplement pour demeurer enſemble, en ſorte que le mari & la femme ne facent qu'vn meſnage. Et ainſi le ſens ſeroit, que le pere & la mere de la Vierge ne l'auoyent pas lors liuree ou baillee à ſon mari, mais qu'elle eſtoit encore en leur garde & gouuernement.

19 *D'autant qu'il eſtoit iuſte, &c.* Aucuns expoſiteurs entendent que Ioſeph a voulu pardonner à ſa femme, & couurir la faute, d'autant qu'il eſtoit iuſte. Ainſi ils appelent Iuſtice, vne humanité ou affection encline à douceur & clemence. Les autres diſent mieux, qui liſent ceſte clauſule comme ayant deux membres oppoſites: aſſauoir que Ioſeph eſtoit iuſte, & neantmoins qu'il craignoit de donner mauuais bruit à ſa femme. Ainſi donc la iuſtice qui eſt ici louee, conſiſtoit à auoir le mal en haine & deteſtation. D'autant qu'il auoit ſuſpicion d'adultere ſur ſa femme, & que meſme il tenoit la choſe pour certaine, il ne vouloit point nourrir le mal en diſſimulant & faiſant ſemblant de n'y voir rien. Et de fait, ceſtuy-la eſt macquereau de ſa femme, qui diſſimule l'impudicité d'icelle. Qui plus eſt, non ſeulement toutes perſonnes aimans vertu & honneſteté ont cela en horreur, mais auſsi les loix puniſſent d'infamie vne telle beſtiſe des maris. Ioſeph donc d'vn zele de iuſtice, & amour de vertu qu'il auoit, a deteſté le mal qu'il penſoit eſtre en ſa femme: cependant il auoit vne affection d'humanité qui l'empeſchoit de proceder contre elle à la rigueur. Le moyẽ le plus doux & le moins ſcandaleux eſtoit, que ſecretement il deſpartiſt du lieu, & la laiſſaſt ſans faire aucun bruit. Dont nous pouuons recueillir que Ioſeph n'a point eſté d'vn cœur ſi laſche & effemine, que ſous couleur d'eſtre doux & miſericordieux, il ait voulu nourrir l'ordure en la couurant: ſeulement il a eu eſgard de ne pourſuiure point la choſe à la rigueur, de peur de diffamer ſa femme par vne accuſation criminelle. Et n'y a point de doute qu'il n'ait eſté retenu en ceſt affaire par vne inſpiration ſecrete du ſainct Eſprit. Nous ſauons comme ialouſie eſt vne affection pleine d'impatience, & qui tranſporte merueilleuſemẽt vn homme. Parquoy, encores que Ioſeph euſt de ſoy-meſme tenu en bride ceſte affectiõ ſoudaine & impetueuſe, toutesfois ſi failloit-il que Dieu par moyens admirables preuinſt pluſieurs & diuers dangers qui pouuoyent s'en enſuiure, quand il deliberoit de laiſſer ſa demeurance. Autant en veux-ie dire de ce que Marie s'eſt tenue de parler de l'affaire. Et de fait, encores que nous accordions qu'elle ait eu honte de declarer à ſon maricõme elle eſtoit enceinte du ſainct Eſprit, toutesfois il n'y a point de doute qu'elle a eſté retenue par certaine prouidence de Dieu, pluſtoſt que par ſon propre aduis. Car ſi elle en euſt ouuert la bouche, veu que la choſe eſtoit plus qu'incroyable, Ioſeph euſt penſé qu'elle ſe fuſt moquee de luy, & tout le peuple en euſt fait vne riſee. Et quant & quant l'aduertiſſement qui fut fait à Ioſeph par l'Ange de Dieu, n'euſt point eſté de telle importance, venant apres cela. Le Seigneur donc a ſouffert que ſon ſeruiteur Ioſeph ait eſté abuſé en ſon iugement par ignorance, afin que puis apres il le ramenaſt au chemin, luy donnant à entendre luy-meſme les choſes. Mais il nous faut ſauoir que cela a eſté fait plus pour le regard de nous tous, que pour le profit particulier de Ioſeph. Car Dieu a voulu pouruoir par tous moyens qu'on ne peuſt penſer choſe qui derogaſt à la certitude de la reuelation qui fut faite à Ioſeqh. Quand l'Ange s'addreſſe à luy, deuant qu'il ſeuſt rien de toute l'affaire, les meſchans & mocqueurs de Dieu ne trouuẽt que mordre là deſſus: & ne ſauroyent dire qu'il n'ait eſté entier en ſon opinion, lors que Dieu a parlé à luy. Il n'a point eſté abuſé par flatteries & belles paroles de ſa femme: il n'y a point eu de prieres pour luy oſter de l'eſprit l'opinion qu'il auoit conceuë: il n'en a point eſté deſtourné par raiſons & coniectures humaines: mais lors qu'il eſtoit encore abbruué de ce faux ſouſpeçon ſur ſa femme, voici Dieu qui ſe vient mettre entredeux, afin que puis apres Ioſeph nous fuſt plus ſuffiſant teſmoin, & de plus grande authorité, comme nous eſtant enuoyé du ciel ici bas. Nous voyons donc que Dieu a voulu aduertir & inſtruire par l'Ange ſon ſeruiteur Ioſeph, afin qu'il fuſt aux autres cõme vn heraut du ciel: & afin que ce qu'il diroit, il ne le tinſt point ne de ſa femme, ne d'homme du monde. Touchant que ce myſtere n'a eſté incontinent deſcouuert à plus de gens, il me ſemble que la raiſon eſt, pource qu'il faloit que ce threſor ineſtimable fuſt tenu clos & caché, & qu'il n'y euſt ſeulement que les enfans de Dieu qui vinſſent à en auoir cognoiſſance. Dauantage, il n'y a point d'abſurdité de dire que le Seigneur ait voulu ainſi eſprouuer la foy & l'obeiſſance des ſiens, comme ſouuent il a accouſtumé de faire. Et toutesfois il n'y a celuy qui ne trouue plus que ſuffiſans les teſmoignages par leſquels nous eſt certifié ceſt article de noſtre foy: ſi ce n'eſt quelque eſprit malin, qui de propos deliberé refuſe de croire en Dieu, & ſe ranger à ſon obeiſſance. Pour la meſme raiſon le Seigneur a voulu que Marie fuſt mariee, afin que ceſte cõception celeſte demeuraſt cachee ſous couuerture de mariage, iuſques à ce que le temps fuſt venu, auquel elle deuoit eſtre publiquement manifeſtee. Cependant les incredules n'en ont rien cognu: comme bien le meritoit leur ingratitude & malice.

20 *Comme il penſoit ces choſes, &c.* Ici nous voyons comment le Seigneur aſſiſte & ſubuient aux ſiens en temps opportun, & (comme on dit) tout à poinct. Et de là auſsi nous recueillons que quand il ne fait pas ſemblant de cognoiſtre nos affaires & deſtreſſes, il ne laiſſe pas toutesfois de nous regarder. Mais ainſi faiſant il ſe cache, & (par maniere de dire) ſe tient coy ſans dire mot, iuſques à ce qu'apres auoir eſprouué noſtre patience, il vient à nous monſtrer ſon aide au temps qu'il voit eſtre bon. Certes combiẽ qu'il ſemble que ſon ſecours ſoit tardif, & qu'il mette trop à venir, ſi eſt-ce qu'il nous eſt profitable que la choſe ſoit ainſi differee pour quelque temps. Quant à ce qui eſt dit que *l'Ange*

apparut

apparut par ſonge: c'eſtoit l'vne des deux façons ordinaires de reuelatiõ, deſquelles il eſt fait mention au liure des Nombres, cha. 12. b. 7, ou Dieu parle ainſi, S'il y a quelque Prophete entre vous, moy qui ſuis le Seigneur, ie me monſtreray à luy par viſion, & parleray à luy par ſonge: mais non pas ainſi à mon ſeruiteur Moyſe, auquel ie parleray bouche à bouche. Or il nous faut entendre qu'il y a grande difference entre les ſonges naturels, & telle maniere de ſonges: d'autant qu'ils ont vne marque de certitude engrauee, & ſont comme ſeelez du ſeau de Dieu, afin qu'on ne doute aucunement qu'ils ne ſoyent veritables. Les ſonges qui aduienent communement aux hõmes procedent des penſees qu'on aura euës le iour, ou de la complexion de la perſonne, ou de l'indiſpoſition du corps, ou autres ſemblables cauſes: mais les ſonges qui vienent de Dieu, ſont touſiours accompagnez d'vn teſmoignage interieur du S. Eſprit, lequel aſſeure & certifie que c'eſt Dieu qui parle. *Fils de Dauid.* Ceſte exhortation dont vſe l'Ange, mõſtre que Ioſeph eſtoit perplex en ſon eſprit de ce qu'il deuoit faire, pour ne communiquer point au mal & ne charger ſa conſcience en ſupportant l'adultere de ſa femme. L'Ange donc le deliure de l'opinion qu'il auoit de la maluerſation de ſa femme, afin qu'il puiſſe habiter auec elle en repos de cõſcience. Il applique à ce propos & attribue à Ioſeph l'epithete de Fils de Dauid, afin d'eſleuer ſon eſprit à la conſideration de ce haut myſtere: d'autãt qu'il eſtoit de ceſte famille, de laquelle deuoit ſortir le ſalut du monde, comme il auoit eſté promis: & meſmes que d'icelle il eſtoit quaſi ſeul viuant, auec quelques autres en bien petit nombre. Ioſeph donc ſi toſt qu'il a ouy nommer Dauid, duquel il eſtoit deſcendu, a deu ſe reduire en memoire ceſte alliance & promeſſe tant notable touchant le reſtabliſſement du regne, afin de ne trouuer point nouueau ou eſtrange ce qui luy ſeroit dit. Ainſi ce mot emporte autant, comme ſi l'Ange pour preparer l'eſprit de Ioſeph à receuoir & embraſſer la grace preſente, euſt allegue ce qu'en auoyent predit les Prophetes.

21 *Et appeleras ſon nom Ieſus.* Quant à la ſignificatiõ du mot, i'en ay touché ci deuant en brief, toutesfois autant que beſoin eſtoit. Pour le preſent, ie n'adiouſteray autre choſe, ſinon que par les paroles de l'Ange eſt refutee la reſuerie de ceux qui le veulent faire venir du mot Hebrieu Iehoua, qui eſt le nom eſſentiel de Dieu. Car l'Ange exprime nommément la cauſe pourquoy le Fils de Dieu ſera ainſi nommé: aſſauoir pource qu'il ſauuera ſon peuple. Dont nous recueillons vne etymologie du mot *Ieſus*, bien autre que celle que forgent telles gens. Et ne faut point qu'ils cuident eſchapper par ce ſubterfuge, que cela vient bien à propos de dire que Chriſt ſera autheur de ſalut, pource qu'il eſt le Dieu eternel. Car il n'eſt point ici ſeulement queſtion de monſtrer que c'eſt que Dieu nous donne: mais d'impoſer à ſon Fils vn nom correſpondant à la choſe, c'eſt a dire à la charge qui luy a eſté donnee du Pere & à l'office qu'il a eu deſcendant ici bas vers nous. Dauantage, veu que ces deux mots, Ieſu & Iehoua, n'ont conuenance ſinon en deux lettres, & que les autres ſont toutes differentes, c'eſt vne choſe tant ſotte que rien plus de les vouloir meſler enſemble, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn nom. Ie laiſſe telles mixtions pour les Alchumiſtes, auſquels ne reſſemblent pas mal ces Cabaliſtes, qui nous forgent auiourdhuy des ſubtilitez tant maigres & froides. Retenons donc que le Fils de Dieu venant à nous reueſtu de noſtre chair, a quant & quant receu du Pere vn nom: pour donner à entendre à quelle fin il eſt venu, quelle eſt ſa vertu, & que c'eſt qu'il nous faut proprement attendre de luy. Car ce mot *Ieſus*, vient d'vn verbe Hebrieu Hoſiah, qui ſignifie ſauuer. Il eſt vray que les Hebrieux le prononcent autrement. Car ils diſent Ichoſua, & non pas Ieſus. Mais les Euangeliſtes, pource qu'ils eſcriuoyent en Grec, ont ſuiui le commun vſage de la langue. Car ceux qui auoyent traduit d'Hebrieu en Grec les liures de Moyſe, & autres liures de l'Eſcriture, par tout ou ils auoyent trouué Iehoſua, auoyent mis Ieſus. Et voila derechef pour monſtrer la beſtiſe de ceux qui font venir le nom de Ieſus de ce mot Iehoua, ou pluſtoſt qui l'en tirent par force. Car il leur ſemble que c'eſt vne grande abſurdité, que ce ſainct nom ait eſté approprié à quelque homme mortel & au Fils de Dieu, & ils s'eſcriẽt d'vne façon eſpouentable que Chriſt n'euſt iamais ſouffert ſon nom eſtre ainſi profané. Voire, comme ſi on ne pouuoit pas tout promptement repliquer que ceux qui ont eſté anciennemẽt nommez Ichoſua, le nom de Ieſus leur conuenoit auſsi bien. Or maintenant puis qu'il eſt tout notoire que ſous le nom de Ieſus le Fils de Dieu nous eſt preſenté pour autheur de ſalut, eſpluchons de plus pres les paroles de l'Ange. *Il ſauuera*, dit-il, *ſon peuple de leurs pechez.* Premierement il faut entendre que ceux pour le ſalut deſquels Chriſt eſt enuoyé ſont perdus en eux-meſmes. Or il eſt nommémẽt appelé Sauueur de l'Egliſe. Si donques ceux auec leſquels Dieu s'eſt accointé, ſont plongez en la mort & perditiõ, iuſques à ce que Chriſt leur rende la vie, que dirons-nous des eſtrangers, leſquels iamais n'eurent vne eſtincelle d'eſperance de vie? Parquoy, quand il nous eſt dit que le ſalut eſt enclos en Chriſt, c'eſt autant comme ſi on declaroit que tout le genre humain eſt de ſa nature enueloppé en perdition. Mais il faut quant & quant noter la cauſe de ceſte perdition. Car le Iuge celeſte ne prononce point à tort & ſans cauſe que nous ſommes maudits. L'Ange donc dit apertement que nous ſommes perdus, & que nous ſommes enſerrez & accablez d'vne miſerable damnatiõ, pource que par nos pechez nous ſommes reculez & du tout eſtrangez de la vie. Et en cela nous eſt monſtree la corruption & peruerſité de noſtre nature. Car s'il s'en trouuoit quelcun qui fuſt en ſon entier pour iuſtement viure, ceſtuy-la n'auroit que faire d'auoir Chriſt pour ſon liberateur. Or eſt-il que tous iuſques à vn ont beſoin de ſa grace: il s'enſuit donc qu'ils ſont ſerfs de peché, & deſnuez de vraye iuſtice. De ce paſſage meſme nous recueillons en quelle ſorte ou par quel moyen Chriſt nous ſau-

ne:aſſauoir entãt qu'il nous deliure de nos pechez. Ceſte deliurance a deux parties. C'eſt premierement que Chriſt ayant fait la ſatisfaction de nos pechez, nous apporte vn pardon gratuit, par lequel eſtans exemptez de la damnatiõ de mort, nous ſommes reconciliez à Dieu. Puis apres, que nous ſanctifiant par ſon ſainct Eſprit, il nous deliure de la tyrannie & ſeruitude de Satan, pour nous faire viure à iuſtice. Parquoy Chriſt n'eſt point de nous vrayement recognu Sauueur, iuſques à ce que nous apprenions à receuoir par foy la remiſsion gratuite des pechez, ſachans que nous ſommes reputez iuſtes deuant Dieu, d'autant que nous ſommes abſous de la damnation que meritiõs: puis apres, que nous luy demandions l'Eſprit de iuſtice & droiture, eſtans vuides de toute fiance de nos œuures & de noſtre vertu. Par *le Peuple de Chriſt*, il n'y a point de doute que l'Ange n'entende les Iuifs auſquels il eſtoit deſtiné pour Chef & Roy. Mais pource que quelque temps apres les Gentils deuoyent eſtre entez en la race d'Abraham, ceſte promeſſe de ſalut s'eſtend indifferemment à tous ceux qui par foy ſont incorporez en vn corps qui eſt l'Egliſe.

22 *Or tout ceci a eſté fait, &c.* C'eſt vne reſuerie bien ſotte & puerile à ceux qui diſent que le nom de Ieſus a eſté impoſé au Fils de Dieu, pour autãt qu'il eſt nommé Emmanuel. Car S. Matthieu ne veut pas ici s'attacher à vn mot ſeul: mais il comprend toute l'œuure celeſte & Diuine qui a eſté en la conception de Chriſt. Et voila pourquoy il vſe de ce mot *Tout*, qui denote generalité. Il nous faut maintenant voir commẽt le paſſage d'Iſaie eſt bien allegué à propos. Le lieu duquel il eſt prins eſt aſſez commun: aſſauoir chap. 7. mais les Iuifs ſelon leur malice accouſtumee, le depranãt & peruertiſſent. Combien qu'en cela ils ſe monſtrent non ſeulement pleins d'vne haine obſtinee contre Chriſt & ſa verité, mais auſsi aueuglez & du tout inſenſez. Pluſieurs de leurs Rabbins ont bien eſté ſi impudẽs, qu'ils n'ont point craint d'expoſer le paſſage du Prophete, de la perſonne du Roy Ezechias, qui pour lors eſtoit aagé enuiron de quinze ans. Ie vous prie, eſt-ce pas bien prendre plaiſir à mentir hardiment, quand de peur de donner lieu à vne clarté ſi euidente, ils ne font nulle difficulté de renuerſer l'ordre de nature, & remettre vn ieune homme au ventre de ſa mere, afin qu'il en ſorte aagé de ſeze ans? Mais voila, les aduerſaires de Chriſt ſont bien dignes que Dieu leur oſte ainſi le ſens, les frappant de l'eſprit d'esblouiſſement & eſlourdiſſement. Les autres imaginent à la volee quelque fils du Roy Achas à nous incognu, duquel le Prophete ait predit la naiſſance. Mais ie leur demande à quel titre ceſtuy-la auroit eſté nommé Emmanuel, & la terre affligiee ſous ſon empire, veu qu'il ſeroit decedé ſans auoir eu bruit ne renom aucun en toute ſa vie? Car le meſme Prophete vn peu apres prononce que ceſt enfant (qui qu'il ſoit) ſera dominateur de la terre. Ceux qui entendent ce paſſage du fils du Prophete, ne rencontrent gueres mieux. Et certes les Docteurs anciens ſe ſont abuſez bien lourdement en ceſt endroit, quand ils ont voulu tirer à la perſonne de Chriſt, la prophetie qui eſt au chapitre ſuiuãt. Le prophete dit là qu'en viſion il luy a eſté commandé d'approcher de ſa femme, & que le fils qui en a eſté engendre fut par le commandemẽt de Dieu nommé, Haſte-toy à la deſpouille, diligẽte-toy au pillage: car là eſt ſeulement parlé de la calamité de la guerre, & de l horrible diſsipatiõ qui eſtoit prochaine. Dont il eſt aiſé à recueillir que ce ſont propos tous diuers qui ſont touchez en ces deux paſſages. Maintenant donc cerchons le vray ſens de ce paſſage. La ville de Ieruſalem eſtoit lors aſsiegee: le Roy Achaz trembloit, voire eſtoit comme demi mort de frayeur qui l'auoit ſaiſi. Voici le Prophete qui eſt enuoyé vers luy, auec promeſſe que Dieu ſe monſtrera gardien & protecteur de la ville. Et d'autant que la promeſſe ſimple ne redreſſoit point ſon eſprit tant troublé, il eſt commandé au Prophete de luy preſenter tel ſigne qu'il voudra choiſir, ſoit au ciel ou en terre. Or ce meſchant hypocrite cachant ſon infidelité, refuſe de demander ſigne. Et pourtant le Prophete le tanſe rudement, & adiouſte quant & quant, Si eſt-ce toutesfois que le Seigneur vous donnera vn ſigne: Voici, la Vierge conceura & enfantera vn fils. Nous expoſons ceci de la perſonne de Chriſt, en ceſte ſorte, Vous toute la race de Dauid, taſchez entant qu'en vous eſt, d'abolir la grace qui vous eſt promiſe: (car le Prophete expreſſement pour leur faire honte les appele Maiſon de Dauid) toutesfois voſtre malice & infidelité ne pourra pas faire que la verité de Dieu ne demeure victorieuſe. Dieu promet que ceſte ville ſera preſeruee des ennemis, & demeurera en ſon entier. Si ſa parole ne vous eſt aſſez, il eſt preſt de vous donner pour confirmation & aſſeurance de ſon dire, tel ſigne que vous voudrez. Vous refuſez & reiettez de vous l'vne & l'autre grace: ſi eſt ce que Dieu demeurera ferme & immuable à maintenir ſon alliãce & ſa promeſſe. Car le Redempteur promis viendra, en la perſonne duquel Dieu ſe declarera en perfection, preſent, propice & fauorable à ſon peuple. A l'encontre de ceci les Iuifs alleguent qu'il n'y euſt point eu de raiſon ne d'apparence, ſi Iſaie parlant aux gens de ce temps-la, leur euſt donné vn ſigne qui n'aduint que huit cens ans apres ou enuiron. Et ſur ce propos ils s'eſgayent fierement, faiſant grand cas de leur argument, pource que les Chreſtiens ont coulé & laiſſé paſſer ceſte obiection, ou par inaduertance, ou pource qu'ils ne ſauoyent comment s'en deſuelopper. Mais il me ſemble que la ſolution n'en eſt pas difficile, pourueu que nous notions que l'alliance d'adoption auoit eſté faite auec les Iuifs, de laquelle depẽdoyent tous les autres benefices de Dieu. Ainſi dõc il y auoit la promeſſe generale, par laquelle Dieu auoit receu pour ſon peuple les enfans d'Abraham & en laquelle eſtoyent fondees toutes les promeſſes ſpeciales. Or le fondement de ceſte alliance & promeſſe generale eſtoit le Meſsias. Ainſi nous entendons maintenant que la cauſe de ce que la ville a eſté deliuree & preſeruee eſt, pource que c'eſtoit le Sanctuaire de Dieu, & que de là deuoit ſortir le Redempteur. Sans cela la ville de Ieruſalem fuſt perie & abyſmee cent fois. Que maintenant tous fideles lecteurs conſiderent, lors quand la maiſon du

Roy

Roy reiettoit apertement le ſigne que Dieu leur offroit, ſi cela ne venoit pas bien à propos que le Prophete les renuoyaſt droit au Meſsias: comme s'il euſt dit, Combien que ce ſiecle ſoit indigne du ſalut & de la deliurance que ie leur promets de par le Seigneur, toutesfois Dieu ayant ſouuenance de ſon alliance, & pour le regard d'icelle, preſeruera ceſte ville de la main des ennemis. Encore dõc qu'il ne monſtre point maintenant de ſigne particulier pour teſtifier ſa grace, ceſtuy-ci ſeul doit bien ſuffire, que le Meſsias ſortira de la race de Dauid. Cependant il faut noter que quand le Prophete ramene les incredules à l'alliance generale, c'eſt vne maniere de reproche, pource qu'ils ne vouloyent receuoir aucun ſigne particulier. Il me ſemble que i'ay deſia aſſez ſuffiſamment mõſtré que le Prophete voyant qu'on fermoit la porte à tous miracles, fait bien de paſſer à Chriſt: afin que les incredules ſachent qu'il n'y a point d'autre cauſe de la deliurance de la ville, ſinon l'alliance faite auec les Peres. Et par ceſt exẽple tant notable le Seigneur a voulu faire ſauoir à tous aages, que quãd il a ainſi pourſuiuy d'vn fil continuel ſa grande liberalité enuers les enfans d'Abraham, il l'a fait pource qu'il auoit contracté auec eux vne alliance gratuite, voire en Chriſt, & non pas pour leurs merites. Les Iuifs ont encores vne autre cauillation, par laquelle ils s'efforcent de renuerſer noſtre opinion: pource qu'incontinent apres en la ſuite du texte le Prophete dit, Auant que l'enfant ſache reprouuer le mal, & elire le bien, la terre ſera delaiſſee de ces deux Rois, &c. De ces mots ils concluent que la promeſſe s'entend de la naiſſance d'vn enfant qui ne deuoit pas long temps tarder à venir: & qu'autrement ce qui eſt apres ne conuiendroit pas, quand il eſt parlé du changement prochain de ces deux royaumes, lequel le Prophete denonce deuoir aduenir auant que l'enfant ſoit venu à la moitié de ſon enfance. A cela ie reſpon que le Prophete, apres auoir allegué pour ſigne le Sauueur à venir, & auoir prononcé qu'vn enfant naiſtra, qui ſera le vray Emmanuel, ou (comme dit ſainct Paul) Dieu manifeſté en chair, vient puis apres à parler indifferemment de tous enfans de ſon temps. Et de cela il y a vne fort bonne raiſon toute euidente. Car ayant parlé de l'alliance generale de Dieu, il retourne à la promeſſe ſpeciale pour laquelle il auoit eſté enuoyé vers le Roy. Ainſi ie veux dire que le premier paſſage qui touche la derniere & pleine redemption, parle de quelque certain enfant, auquel ſeul compete le titre de Dieu: l'autre paſſage, qui ſe rapporte au benefice ſpecial que Dieu vouloit leur faire preſentement, conte le temps par l'enfance de ceux qui ne venoyent que de naiſtre, ou qui deuoyẽt naiſtre bientoſt apres. Iuſques ici i'ay (comme ie penſe) ſuffiſamment refuté par bonnes & fermes raiſons les calomnies des Iuifs, par leſquelles ils taſchent d'enſeuelir la gloire de Chriſt, afin qu'elle ne reluiſe magnifiquement en ceſte Prophetie. Il reſte encore que nous demeſſions vne autre cauillation qu'ils baſtiſſent ſur le mot Hebrieu Alma, pour lequel l'Euangeliſte a vſé du mot de *Vierge*. Ils pourſuiuent donc hieremẽt ſainct Matthieu, le blaſmant de ce qu'il pretend prouuer Ieſus Chriſt eſtre nay d'vne Vierge, combien que le nom Hebrieu ſignifie ſimplement vne ieune fille. Et puis ils ſe moquẽt de nous, de ce qu'eſtans abuſez par vn mot mal tourné, nous croyons celuy eſtre conceu du ſainct Eſprit, duquel le Prophete dit ſeulement qu'il ſera fils d'vne ieune fille. Premierement ils monſtrent bien qu'ils prenent plaiſir à debattre à tors & à trauers ſans raiſon, quand ils veulent à toute force qu'vn nom, que l'Eſcriture attribue ſouuent aux vierges, ſoit ici entendu d'vne ieune fille qui a eu cognoiſſance d'homme. Dauantage l'etymologie du nom conuient bien auec la ſignification que nous diſons. Car il emporte Retraite ou cachette, qui eſt pour denoter ceſte honte hõneſte qui doit eſtre és vierges. Ils alleguent vn paſſage du 30. chap. des Prouerbes, c. 19, lequel toutesfois ne ſert de rien à leur cauſe. Salomõ parle là d'vne ieune fille, de l'amour de laquelle l'homme eſt ſurprins. Mais ſi vn homme en eſt amoureux, s'enſuit-il pourtant que deſia elle ait eſté violee? C'eſt bien autremẽt: car il y a plus d'apparence au contraire. Puis apres, encore que ie leur accorde ce qu'ils demandent quant à la ſignification du nom, toutesfois le propos dont il eſt queſtion monſtre cuidemment & contraint vn chacun de confeſſer que le Prophete parle d'vn enfantement miraculeux & non accouſtumé. Il proteſte qu'il leur apporte vn ſigne de par le Seigneur, voire vn ſigne qui ne ſera point de la façon commune, mais qui ſera excellent & admirable par deſſus tous autres. S'il diſoit ſeulement qu'vne femme enfantera, n'euſt-ce pas eſté vne grande moquerie de faire vn preambule ſi magnifique? Nous voyons donc que les Iuifs par leur arrogance expoſent en moquerie & eux & les ſaincts myſteres de Dieu. Dauantage on peut tirer du texte meſme vn argument qui n'eſt pas de peu de conſequence. *Vne vierge ſera enceuille.* Pourquoy n'eſt-il point fait mention d'homme? Certes le Prophete veut monſtrer que ce ne ſera point vne choſe accouſtumee. Apres, la charge de nommer l'enfant eſt donnee à la Vierge. Et en cela le Prophete denote auſsi quelque choſe extraordinaire. Car combien que ſouuent l'Eſcriture recite que les meres ont impoſé le nom aux enfans, cela toutesfois ne ſe faiſoit que de par l'authorité des peres. Le Prophete donc adreſſant ſa parole à la Vierge, oſte aux hommes toute l'authorité que l'ordre de nature leur attribue en ce qui concerne ceſt enfant. Parquoy tenons cela pour reſolu, que le Prophete compréd ſous ces mots vn miracle excellent de Dieu: lequel tous fideles doiuẽt conſiderer diligemment & en toute reuerence: & lequel les Iuifs profanent vilenement, transferans à la façon commune de conceuoir, ce qui s'entend de la vertu occulte & ſecrete du ſainct Eſprit:

23 *Son nom Emmanuel.* Il eſt vray que l'Eſcriture a accouſtumé d'vſer de ce terme, Que Dieu eſt auec nous: quand elle veut ſignifier qu'il nous aſsiſte de ſon aide & de ſa grace, & qu'il employe la force de ſa main pour nous garder & defendre. Mais ici eſt exprimee la maniere ou le moyen par lequel Dieu communique auec les hommes: car hors de Chriſt, nous ſommes du tout eſlon-

gnez de luy: au contraire par Chriſt non ſeulement nous ſommes receus en ſa grace, mais nous ſommes meſmes faits vn auec luy. Quant à ce que dit ſainct Paul (Ephe. 2. d. 17) que les Iuifs ſous la Loy eſtoyent pres de Dieu, & qu'il y auoit vne inimitié mortelle entre luy & les Gētils: il ne veut autre choſe dire, ſinon que Dieu donnoit pour lors ſous les ombres & figures de la Loy, teſmoignages de ſa preſence au peuple qu'il auoit adopté. Car ceſte promeſſe auoit ſa vertu, aſſauoir quand il leur auoit dit, Dieu au milieu de toy. Item, Voici mon repos. Mais d'autant que ceſte conionction & accointance tant familiere de Dieu auec ce peuple, dependoit du Mediateur, ce qu'on ne voyoit point encores accompli de faict, a eſté ainſi figuré par ſignes externes. Il eſt dit que ſon ſiege & ſon domicile eſt entre les Cherubins: c'eſt d'autant que l'arche eſtoit la figure & gage viſible de ſa preſence. Mais quand Chriſt eſt apparu en ſa perſonne, le peuple a eu vne preſence de Dieu veritable, & non pas ombratile comme parauant. Voila pourquoy ſainct Paul dit (Coloſ. 2. b. 9) qu'en luy toute plenitude de diuinité habite corporellement. Et de fait, il ne ſeroit point autrement propre à eſtre Mediateur, s'il n'auoit les deux natures cōiointes enſemble d'vn lien inſeparable, afin de rallier les hōmes à Dieu. Et ne faut point que les Iuifs viennent gazouiller contre ceci, que ſouuentesfois le nom de Dieu eſt attribué aux choſes qu'il a fait ſeruir de ſigne & de memorial aux fideles, leur donnant en icelles teſmoignage de ſa preſence. Car on ne ſauroit nier que ce nom d'Emmanuel, n'emporte tacitement en ſoy vne antitheſe ou comparaiſon de la preſence de Dieu qui a eſté reuelee en la perſonne de Chriſt, auec toutes les manieres de preſence qu'en a euës le peuple ancien auant la venue de Chriſt. Si ce qui eſt ſignifié par ce mot Emmanuel a commencé à auoir vrayement ſon accompliſſemēt depuis que Chriſt eſt apparu en chair, il ſenſuit qu'anciennement Dieu n'a point eſté pleinement & entierement conioint auec les Peres, mais ſeulement en partie: dont il ſenſuit derechef, que Chriſt eſt Dieu manifeſté en chair. Il eſt vray qu'il a fait office de Mediateur dés le commencement du monde: mais pource que tout cela ſe rapportoit à la derniere reuelation, & eſtoit vne dependance d'icelle, c'eſt à bon droict que lors nommément, comme eſtant reueſtu d'vne nouuelle qualité, il prēd le nom d'Emmanuel: lors, di-ie, qu'il viēt ſouuerain Sacrificateur pour effacer les pechez des hommes par le ſacrifice de ſon corps, & pour les reconcilier au Pere par le prix de ſon ſang: ſomme, pour faire & accomplir toutes choſes requiſes au ſalut du genre humain. Ainſi donc nous auons en premier lieu à conſiderer ſur ce nom la Maieſté diuine de Chriſt, afin de luy porter reuerence telle que merite celuy qui eſt ſeul & eternel Dieu. Mais cependant il ne faut pas auſsi oublier le fruit que Dieu nous a commandé d'en recueillir. Car toutesfois & quantes que nous contemplons Chriſt en vne vnité de perſonne, eſtant Dieu & homme, nous nous pouuons bien aſſeurer qu'eſtans conioints auec Chriſt par foy, nous poſſedons Dieu. Quant à ce que l'Euangeliſte a vſé du nombre pluriel, Appelleront: en lieu que le Prophete vſe du ſingulier, Appelleras: cela ne fait rien contre ce qui a eſté touché ci deuant. Il eſt vray que le Prophete s'adreſſe nommément à la Vierge, & pourtant il vſe de la ſecōde perſonne Appelleras: mais depuis que ce nom a eſté publié, il appartient à tous fideles d'aduouër & confeſſer que Dieu s'eſt communiqué & baillé à nous en Chriſt.

24 *Ioſeph donc eſueillé.* L'execution prompte qui eſt ici deſcrite, ne ſert pas moins à monſtrer la certitude de foy en Ioſeph, qu'à louër ſon obeiſſance. Car s'il n'euſt eſté deliuré de tout ſcrupule & appaiſé en ſa conſcience, il n'euſt pas ſi toſt changé d'aduis pour aller ſur l'heure & d'vn cœur deliberé trouuer ſa femme, laquelle vn peu auparauāt il ne vouloit receuoir, & luy ſembloit qu'il ſe fuſt pollué en conuerſant auec elle. Il faut donc dire que ce ſonge a eu quelque marque de Diuinité imprimee, en ſorte que ſon eſprit ne pouuoit plus eſtre en doute & incertitude. L'effect de la foy s'en eſt auſsi puis apres enſuiui, quand ayant cognu la volonte de Dieu, il s'eſt incontinent rāgé à obeir. *Et ne la cognut point pendant, &c.* Sous couleur de ce paſſage, Heluidius a de ſon temps eſmeu de grās troubles en l'Egliſe: pource que par iceluy il vouloit maintenir que Marie n'auoit eſté vierge ſinon iuſqu'à l'enfantement, & que depuis elle auoit eu d'autres enfans de ſon mari. S. Hierome a fort & ferme ſouſtenu la virginité perpetuelle de Marie, & en a eſcrit amplement. Or il nous doit ſuffire d'entendre que cela ne vient point au propos de l'Euangeliſte, & que c'eſt vne folie de vouloir recueillir de ce paſſage ce qui en a eſté apres la naiſſance de Chriſt. Il eſt nommé *Premier nay*, mais non pour autre raiſon, ſinon afin que nous ſachions qu'il eſt nay d'vne mere vierge, & qui iamais n'auoit eu enfant. Il eſt dit que Ioſeph ne l'auoit point cognuë iuſqu'à ce qu'elle enfantaſt: cela ſe doit auſsi reſtreindre au meſme temps. Touchant ce qui a eſté depuis l'enfantement, l'Euangeliſte n'en dit mot. On ſait bien que ſelon l'vſage commun de l'Eſcriture, ces manieres de parler ſe doiuent ainſi entendre. Certes c'eſt vn poinct duquel iamais homme n'eſmouuera diſpute, ſi ce n'eſt quelque curieux: au contraire auſsi iamais homme n'y contredira obſtinément, ſi ce n'eſt quelque opiniaſtre ou raillard.

MATTH. MARC LVC II.

1 Or aduint en ces iours-la, qu'il ſe fit vn edict de par Ceſar Auguſte, que tout le monde fuſt mis par eſcrit.

2 (Ceſte premiere deſcription fut faite lors que Cyrenius auoit le gouuernement de Syrie.)

3 Ainſi

3 Ainſi tous alloyent pour eſtre mis en eſcrit, vn chacun en ſa ville.

4 Ioſeph auſsi monta de Galilee en Iudee, de la ville de Nazareth, en la cité de Dauid qui eſt appellee Bethlehem: à cauſe qu'il eſtoit de la maiſon & parenté de Dauid.

5 Pour eſtre enroulez auec Marie qui luy auoit eſté baillee à femme, laquelle eſtoit enceincte.

6 Et comme ils eſtoyēt là, aduint que les iours d'icelle furent accomplis pour enfanter.

7 Et elle enfanta ſon fils premier-nay, & l'enueloppa de bandelettes, & le coucha en vne creiche, à cauſe qu'il n'y auoit point de lieu pour eux en l'hoſtellerie.

Sainct Luc raconte maintenant cōment il eſt aduenu que Chriſt eſt nay en la ville de Beth-lehem: veu que Marie ſa mere demeuroit en vn autre lieu, eſtant deſia prochaine de ſon enfantement. Et pour le premier, il monſtre que cela ne s'eſt point fait par aduis ou cōſeil humain, diſant que Ioſeph & Marie ſont partis de leur maiſon, & venus là pour ſe faire eſcrire en l'ordre de leur famille & lignee. S'ils fuſſent ſortis de Nazareth de propos deliberé, afin que Marie accouchaſt en Beth-lehem, nous-nous arreſterions aux hommes: mais quād nous voyons qu'ils n'ont eu autre eſgard ſinon d'obeir à l'edict d'Auguſte, on cognoiſt clairement que Dieu les a menez par la main comme aueugles iuſqu'au lieu ou il faloit que Chriſt naſquiſt. Il ſemble bien que la choſe eſt ainſi aduenue fortuitement & d'auenture: comme nous voyons que les gens profanes attribuent à Fortune tout ce qui n'eſt point conduit par certaine deliberation & entrepriſe des hōmes. Mais il ne nous faut pas conſiderer ſimplement la choſe qui ſe fait: pluſtoſt il nous doit quant & quant ſouuenir de ce que le Prophete auoit predit beaucoup de centaines d'ans auparauant. Et en faiſant comparaiſon de l'vn à l'autre, on verra facilement que ce n'a pas eſté ſans vne prouidence admirable de Dieu, que Ceſar Auguſte a fait publier qu'on fiſt ce denombrement, & que Ioſeph & Marie ſont partis de leur maiſon, afin qu'ils vinſſent en Beth-lehem droit ſur le temps de l'enfantement. En cas pareil nous voyons quelquesfois que les faincts ſeruiteurs de Dieu, combien qu'ils vaguent en leurs entrepriſes ne ſachans point que c'eſt qu'ils font, ne quelle ſera l'iſſue, toutesfois ils tiennent le droit chemin, d'autant que Dieu adreſſe leurs pas. La prouidence admirable de Dieu ne ſe monſtre pas moins auſsi, en ce que ceſt edict tyrannique fait ſortir Marie hors du lieu de ſa demeurance, afin que la Prophetie s'accompliſſe. Le Seigneur (comme nous verrōs ci apres) auoit par ſon Prophete marqué le lieu auquel il vouloit que ſon Fils naſquiſt. Si Marie n'euſt eſté contrainte de faire autremēt, elle auoit deliberé d'accoucher en ſon pays. Voici Auguſte qui commande que le denombrement ſoit faict en Iudee, & qu'vn chacun ſe vienne faire eſcrire pour payer d'oreſenauant à l'Empereur le tribut annuel qu'ils auoyent accouſtumé de payer à Dieu. Ainſi ceſt homme prophane vſurpe & s'approprie ce que Dieu auoit accouſtumé de receuoir de ſon peuple. Cela eſtoit autāt comme s'il euſt voulu s'aſſeruir entierement les Iuifs, & empeſcher qu'ils fuſſent d'oreſenauant tenus & nombrez pour peuple de Dieu. Quand les choſes ſont ainſi venues en vne telle extremité, & qu'il ſemble que les Iuifs ſoyent à iamais eſtrangers & retranchez de la domination de Dieu, non ſeulement Dieu vient à y remedier ſoudain & contre l'eſperance de tout le monde, mais meſmes pour racheter ſon peuple il ſe ſert de ceſte tyrannie maudite. Car le gouuerneur du pays, ou quiconque ait eſté en ceſt affaire commis de par Ceſar, en executant ſa commiſsion, a ſans y penſer ſerui de herault ou de trompette à Dieu, pour faire venir Marie au lieu que Dieu auoit ordonné. Et de fait, tout le recit que nous auōs ici de ſainct Luc, ne tend à autre but, ſinon à ce que les fideles cognoiſſent que quand Chriſt a eſté manifeſté, le tout a eſté conduit de Dieu, voire dés le ventre de la mere. Car ce n'eſt pas vn poinct de petite importance pour la certitude de noſtre foy, de cognoiſtre que Marie ſoudainemēt & contre ſon attēte a eſté tiree en Beth-lehem, afin que de là ſortiſt le Redempteur, comme il en auoit eſté promis.

1 *Tout le monde.* Ceſte façon de parler ne doit pas eſtre trouuee eſtrange, veu qu'elle eſt toute commune entre les autheurs Romains & Latins. Ie ne doute point que ce denombrement n'ait eſté general & par toutes les Prouinces, afin qu'il fuſt plus tolerable & moins odieux aux ſuiets: toutesfois il ſe peut faire qu'il n'y auoit pas vn meſme impoſt par tout. I'entens que ceſte Deſcription ait eſté la premiere: pource que les Iuifs, comme eſtans pleinement aſſuiettis & domtez, ont eſté lors chargez d'vne charge nouuelle & non accouſtumee. Car de dire cōme d'autres, que ç'ait eſté la premiere depuis que Cyrenius auoit eſté mis Gouuerneur en Syrie, cela n'a point de couleur. Il eſt vray que le tribut ſe payoit tous les ans: mais la deſcription ou le denombrement ne ſe faiſoit pas tous les ans. Le ſens donc eſt, que lors les Iuifs ont eſté plus chargez que deuant. Quant au nom du Gouuerneur du pays, les vns le nomment Cyrenius, les autres Quirinus ou Quirinius: mais ceſte diuerſi-

té n'emporte rien. Car nous ſauons que les Grecs en tournant en leur langue les noms propres Latins, changent volontiers quelque choſe en la prononciation. Mais il y a bien plus grande difficulté en vn autre poinct car Ioſephe au liure 18. des Antiquitez, chap. 1, dit que quand Archelaus fut confiné à Vienne, Quirinus fut ennoyé Gouuerneur pour annexer le pays de Iudee au gouuernemẽt de Syrie. Or tous ceux qui ont eſcrit ſont bien d'accord qu'Archelaus a regné neuf ans depuis la mort d'Herodes ſon pere. Dont ſenſuiuroit que depuis la natiuité de Chriſt il y auroit enuirõ 13. ans iuſqu'à ce denombrement. Car quaſi tous accordent auec Epiphanius, lequel eſcrit que Chriſt naſquit le 33. an d'Herodes, qui ſont quatre ans auant ſa mort. Il y a auſsi quelque peu de doute en ce qu'eſcrit le meſme Ioſephe, chapitre 3, liure 18, que ce denombrement vint enuiron l'an trente ſeptieme de la victoire* Actiaque. Et ſi cela eſt vray, Auguſte veſquit encores apres, tout au plus enuiron ſept ans: ainſi ce ſeroyent huit ou neuf ans oltez de ſon aage: car il apparoiſtra par le troiſieme chapitre de ſainct Luc, que lors il n'auoit que quinze ans. Mais comme ainſi ſoit que l'aage de Chriſt a touſiours eſté vne choſe trop notoire pour eſtre miſe en doute, il eſt bien vray-ſemblable que Ioſephe s'eſt ici meſcóté, comme en pluſieurs autres endroits. Et de faict, les hiſtoires diſent que Quirinius a eſté Conſul dixneuf ans ou enuiron, auant qu'Auguſte euſt deſconfi Antoine, & fuſt ſeul paiſible de l'Empire. Ainſi il auroit eſté enuoyé au gouuernement de la Prouince deſia fort vieil. En outre, le meſme Ioſephe en huit ans met de conte quatre Gouuerneurs du pays de Iudee: & cepẽdant dit que le cinquieme a eu le gouuernement onze ans durant. C'eſtoit Valerius Gratus, auquel ſucceda Ponce Pilate: toutesfois on pourroit amener vne autre ſolution, aſſauoir qu'on ne peut pas proceder à faire le denombrement dés le temps qu'il fut commãdé par l'Empereur. Car Ioſephe meſme recite que Coponius fut enuoyé auec gendarmerie pour ranger & chaſtier les Iuifs. Dont il eſt aiſé à recueillir que ce denombrement fut pour quelque temps empeſché par le tumulte du peuple. Et les paroles de ſainct Luc portent bien ce ſens, aſſauoir que ſur le temps de la naiſſance de Chriſt, ait eſté publié l'edict touchant le denombremẽt: mais qu'il n'ait peu eſtre mis en execution, qu'apres l'eſtat du royaume changé, quãd le pays de Iudee a eſté annexé à vne autre prouince. Ainſi le dernier membre ſeroit adiouſté comme par correction. *Ceſte premiere deſcription fut faite lors que Cyrenius auoit le gouuernement:* c'eſt à dire, elle fut lors executee, & trouua-on façõ d'en venir à bout. Mais encore toute la queſtion n'eſt pas vuidee: car veu qu'Herodes regnoit ſur le pays de Iudee, quel beſoin eſtoit-il de faire denombrement d'vn peuple lequel ne payoit aucun tribut à l'empire Romain? Ie reſpon qu'il n'eſt pas inconuenient qu'Auguſte ait voulu que les Iuifs fuſſent denombrez, combié qu'ils fuſſent ſuiets d'Herodes: & qu'il l'a fait pour les matter touſiours tant plus, & les accouſtumer au ioug, pource que ils auoyent le bruit d'eſtre vn peuple dur & reueſche. Dauantage, le regne & domination particuliere qu'auoit Herodes, n'empeſche point que les Iuifs n'ayent auſsi payé tribut à l'empire Romain: aſſauoir quelque ſomme pour homme. Car nous ſauons qu'Herodes n'a regné ſinon cõme par emprunt, & quaſi eſtant luy-meſme ſuiet. Ie ne ſay de qui Euſebe a prins ce qu'il dit, que ce denombrement fut fait par ordonnance du Senat de Rome.

* *C'eſt vne victoire qu'eut Auguſte en la bataille qu'il fit ſur mer contre Antoine & Cleopatra, apres de la vie nommee Actium.*

7 *Qu'il n'y auoit point de lieu pour eux.* Nous voyons ici non ſeulement la grande poureté de Ioſeph, mais auſsi la rigueur & dure tyrannie de ceſt edict: car on ne receuoit aucune excuſe, tellement que Ioſeph fut contraint de trainer là ſa femme ſur le temps de l'enfantement, & en vne ſaiſon bien incommode. Encores il eſt vray-ſemblable que ceux qui eſtoyent deſcendus du ſang royal ont eſté traitez plus rudement & deſdaigneuſement que les autres. Cependant Ioſeph n'eſtoit pas ſi ſtupide & deſprouueu de ſentiment qu'il ne penſaſt à l'enfantemẽt de ſa femme, & en fuſt en peine. Et pourtant il ſe fuſt volontiers paſſé d'vn tel voyage: mais pource qu'il ne peut faire autrement il baiſſe la teſte, & ſe recommande à Dieu. Or nous voyons ici quelle entree a eué le Fils de Dieu en ceſte vie, & comment il a eté hebergé ſortant du ventre de la mere. Il eſt nay en tel eſtat, pource qu'il auoit veſtu noſtre chair afin de s'aneantir pour nous. Il a donc eſté renuoyé en vn eſtable, & poſé en la creiche: place auſsi luy a eſté refuſee au logis entre les hommes, afin que le ciel nous fuſt ouuert: non point comme vn logis pour y eſtre hebergez en paſſant, mais comme noſtre pays eternel, & noſtre heritage pour en iouir à iamais, & afin que les Anges nous receuſſent en leur compagnie.

MATTH. MARC LVC II.

8 Or en la meſme contree il y auoit des paſteurs couchans és champs, & gardans les veilles de la nuict ſur leur troupeau.

9 Et voici l'Ange du Seigneur qui leur ſuruint, & la clarté du Seigneur reſplendit autour d'eux: & ils craignirent de grand' crainte.

10 Adonc l'Ange leur dit, Ne craignez point: car voici, ie vous annonce grand' ioye, laquelle ſera à tout le peuple.

11 C'eſt qu'auiourdhuy en la cité de Dauid vous eſt

nay

nay le Sauueur, qui eſt Chriſt le Seigneur.

12 Et vous aurez ces enſeignes, Vous trouuerez l'enfant enueloppé de bandelettes, & mis en vne creiche.

13 Et ſoudain auec l'Ange il y eut vne multitude des armees celeſtes louans Dieu, & diſans,

14 Gloire ſoit à Dieu és 'cieux' treshauts, & en terre paix, enuers les hommes *'ſon' bon plaiſir.

*ou, bonne volonté.

8 *Il y auoit des paſteurs.* Ce n'euſt rien eſté que le Chriſt fuſt nay en Beth-lehē, ſi cela ne fut venu à la cognoiſſance du monde: toutesfois le moyen de ce faire, lequel deſcrit ſainct Luc, ne ſemble pas fort conuenable au iugement des hommes. Premierement la naiſſance de Chriſt n'eſt reuelee qu'à bien peu de teſmoins, & ce en l'obſcurité de la nuict. En apres, combien que Dieu euſt en main pluſieurs perſonnages honnorables & excellens, leſquels il pouuoit ici prendre pour eſtre teſmoins, il laiſſe ceux-la, & prend ſeulement des paſteurs, qui eſtoyent gens de baſſe condition & de nulle eſtime au monde. Or il faut ici neceſſairement que toute la raiſon & prudence de la chair confeſſe qu'elle n'y entend rien, & que nous recognoiſſions que ce qui eſt fol de Dieu, ſurmonte tout ce qui eſt ou ſemble ſageſſe au mōde, 1. Cor. 1. d. 15. Au reſte, ceci auſsi a eſté vne partie de l'aneātiſſemēt de Chriſt, non pas afin que ſa gloire en fuſt aucunement diminuee, mais ſeulement afin que pour vn temps elle demeuraſt cachee. Dauantage, comme S. Paul nous admonneſte (1. Cor. 2. a. 4) que ſelon la chair l'Euangile eſt contemptible, afin que noſtre foy ſoit fondee en la vertu de l'Eſprit, & non point en paroles magnifiques de ſapience humaine, ou en quelque luſtre & apparence du monde: ainſi nous faut-il entendre que Dieu des ce commencement a mis ce threſor ineſtimable en des vaiſſeaux de terre, afin de mieux eſprouuer l'obeiſſance de noſtre foy. Parquoy ſi nous voulons venir à Chriſt, qu'il ne nous face point mal de ſuiure ceux leſquels le Seigneur, pour abatre l'orgueil du monde, a prins ſur la fiente des beſtes, afin qu'ils nous ſeruiſſent de maiſtres.

9 *L'Ange du Seigneur.* Il dit, que *La clarté du Seigneur reſplendit autour des paſteurs*: ç'a eſté afin qu'ils cogneuſſent que c'eſtoit l'Ange de Dieu qui parloit. Car ce leur euſt eſté peu de choſe d'ouir ce que S. Luc recite auoir eſté prononcé par l'Ange, ſi Dieu n'euſt teſmoigné par quelque ſigne viſible que la choſe procedoit de luy. L'Ange donc leur eſt apparu, non point en quelque forme commune & ſans maieſté, mais ayant en ſoy vne ſplendeur de la gloire celeſte, qui touchaſt viuement les eſprits des paſteurs, afin qu'ils receuſſent la parole qui leur eſtoit apportee, comme venant de la bouche de Dieu meſme. Voila dont eſt venue *La crainte*, de laquelle ſainct Luc fait mention vn peu apres: par laquelle Dieu a accouſtumé d'humilier les cœurs des hommes, pour leur faire receuoir ſa parole auec reuerence, comme i'ay declaré par cy deuant.

10 *Ne craignez point.* Ceſte exhortation tend afin d'amoindrir la crainte qu'ont les paſteurs. Car combien qu'il ſoit bon aux hommes d'eſtre ſaiſis d'eſpouantement en leurs eſprits, afin qu'ils apprennent de rendre à Dieu l'honneur qui luy eſt deu: ſi ont-ils toutesfois quāt & quant beſoin de conſolation, de peur qu'ils ne demeurēt du tout eſlourdis & accablez. Car il ne ſe pourroit faire que la maieſté de Dieu n'engloutiſt tout le monde, ſinon qu'il y meſlaſt quelque douceur pour alleger l'eſpouantement qu'elle apporte. Et pourtant les reprouuez tombent du tout eſperdus ſi toſt que Dieu ſe mōſtre, pource qu'il ne leur apparoiſt ſinō en qualité de iuge. Mais ici l'Ange pour remettre ſus les paſteurs, declare bien qu'il eſt enuoyé à autre fin, aſſauoir, pour annoncer la miſericorde de Dieu. Et de fait, ce ſeul mot eſt ſufiſant non ſeulemēt pour redreſſer les hommes abbatus, mais pour les reſtablir de leur perditiō, & les remettre de mort à vie: quād, di-ie, ils oyent que Dieu leur eſt propice. Or l'Ange proteſte d'entree qu'il leur *annonce vne grande ioye*: puis apres il ſpecifie l'occaſion ou matiere d'vne telle ioye, diſant que *Le Sauueur eſt nay.* Par ces mots nous ſommes enſeignez premierement, que ce n'eſt que fumee de toute la reſiouiſſance que peuuent prendre les hommes, iuſques à ce qu'ils ayent paix auec Dieu, & ſoyent reconciliez à luy par la grace de Chriſt. Il eſt bien vray que ſouuentesfois les meſchans s'eſgayent & s'enyurent d'vne ioye deſeſperee: mais tant y a que ſi le Mediateur n'eſt entre Dieu & eux, qui face l'appointement, il ne ſe peut faire qu'ils ne ſoyent tourmentez iuſqu'au bout, & piquez ſecrettement en leurs conſciences. Dauantage, quoy qu'ils ſe flattent en leurs delices, & ſe laſchent la bride à toutes voluptez, leurs plaiſirs meſmes leur ſont autant de tourmens. Ainſi donc le commencement de vraye & ferme ioye eſt, que nous ſentions l'amour paternelle de Dieu enuers nous, laquelle ſeule apporte tranquilité & repos à nos eſprits. Et c'eſt vne ioye qui procede du ſainct Eſprit, en laquelle ſainct Paul monſtre que le royaume de Dieu conſiſte, Romains 14. c. 17. Quant à ceſt epithete *Grande*: il eſt adiouſté, afin que nous ſachions non ſeulement qu'il nous faut principalement & ſur toutes choſes eſiouir du ſalut qui nous eſt offert en Chriſt, mais auſsi que c'eſt vn bien ſi grand & infini, qu'il eſt plus que ſufiſant pour adoucir toutes les douleurs, faſcheries & deſtreſſes de la vie preſente. Parquoy apprenons de prendre tellement noſtre contentement en Chriſt ſeul, que le ſentiment de ſa grace nous face ſurmōter toutes choſes qui ſont dures à la chair, & finalement en oſte toute l'amertume. *Laquelle ſera a tout le peuple.* Combien que l'Ange parle icy aux paſteurs ſeulement, il donne toutesfois à entendre que le meſſage de

ſalut qu'il leur apporte, s'eſtend bien plus loin: aſſauoir, que ce n'eſt pas afin qu'ils l'oyent ſeulemẽt en particulier, mais auſsi vn chacun. Nous entendons donc que ceſte ioye a eſté commune à tout le peuple, d'autant qu'elle eſtoit offerte à tous indifferemment. Car Dieu auoit promis le Chriſt, non point à vn ou à deux, mais generalement à toute la ſemence d'Abraham. Et ſi les Iuifs, pour la plus grand' part, ont eſté priuez de ceſte ioye qui leur eſtoit adreſſee, cela s'eſt fait par leur incredulité. Comme auiourdhuy par l'Euangile Dieu inuite à ſalut tous hommes en general: mais l'ingratitude du monde eſt cauſe qu'il y en a bien peu qui iouiſſent de la grace laquelle eſt egalement preſentee à tous. Combien donc que ceſte ioye ſoit demeuree encloſe entre bien petit nombre de gens, elle eſt toutesfois nommee commune au regard de Dieu. Au reſte, il eſt bien vray que l'Ange parle ſeulement du peuple eſleu, aſſauoir des Iuifs: mais pource que maintenãt la paroy qui faiſoit ſeparation eſt rompue, la meſme ambaſſade s'adreſſe auiourdhuy à tout le genre humain. Car Chriſt annonce paix non ſeulement à ceux qui ſont pres, mais auſsi à ceux qui ſont loin: & auſsi bien à ceux qui eſtoyent eſtrangers, comme aux domeſtiques, en l'Epiſtre aux Epheſ. 2. d. 17. Toutesfois pource que iuſqu'à la reſurrection de Chriſt duroit l'alliance peculiere auec les Iuifs, l'Ange les ſepare d'auec les autres nations.

11 *Qu'auiourdhuy vous eſt nay.* Ici eſt exprimee la cauſe de ceſte ioye, cõme nous auõs dit vn peu deuant, aſſauoir que le Redẽpteur qui auoit iadis eſté promis, eſt nay: lequel reſtablira l'Egliſe de Dieu, & la remettra en ſon droit eſtat. Car l'Ange ne parle point icy cõme d'vne choſe du tout nouuelle & incogneue, mais il fonde & rapporte le cõmencement de ſon propos à la Loy & aux Prophetes. Que s'il euſt eu affaire aux Gẽtils & à gens profanes, c'euſt eſté tẽps perdu de leur dire, *Chriſt le Seigneur vous eſt nay Sauueur.* Il y a meſme raiſon en ce qu'il dit qu'il eſt nay *en la cité de Dauid.* Car cela ſeroit ſuperflu, n'eſtoit qu'il a voulu par ces mots refraiſchir la memoire des promeſſes qui eſtoyent toutes notoires & cõmunes entre les Iuifs. Sõme, l'Ange a parlé s'accõmodant aux auditeurs leſquels n'eſtoyent pas du tout ignorans de la redẽption promiſe: & a conioint l'Euangle auec la doctrine de la Loy & des Prophetes, cõme auſsi c'en eſt la ſource. Chriſt eſt appelé *Sauueur*, pource qu'il eſt vrayement & en perfection autheur de ſalut. Au reſte, ce n'eſt pas ſans cauſe que ce mot *Vous*, eſt adiouſté: & il eſt bien à poiſer. Car il ne ſeruiroit gueres de ſauoir que le Sauueur eſt nay, ſinon qu'vn chacun appliquaſt cela à ſa perſonne, s'aſſeurant que c'eſt pour luy qu'eſt n'ay le Fils de Dieu. Ainſi en parle Iſaïe 9. b. 6, Le petit enfant nous eſt nay, & le Fils nous eſt donné. Et Zacharie 9. b. 9, Voicy ton Roy vient à toy humble.

12 *Et aurez ces enſeignes.* L'Ange preuient le ſcandale par lequel la foy des paſteurs euſt peu eſtre aiſement deitournee. Car quelle moquerie eſt-ce de voir giſant en la creiche celuy lequel Dieu a enuoyé Roy & Sauueur vnique? Afin dõc qu'vne ſi poure & abiecte cõdition, en laquelle eſtoit Chriſt, n'empeſchaſt les paſteurs de croire en luy, l'Ange les aduertit d'heure de ce qu'ils verroyẽt. Voila vn ordre & façon de proceder qui ſemblera abſurde & quaſi ridicule au iugement humain: mais le Seigneur l'obſerue encores auiourdhuy enuers nous. Car en nous enuoyãt du ciel la predication de l'Euangile, il nous cõmande de receuoir Chriſt crucifié: & nous propoſe des elemẽs terriẽs & corruptibles pour ſignes, qui nous eſleuẽt en la gloire de l'immortalité bien-heureuſe. Cõme nous ayãt promis la iuſtice ſpirituelle, il nous met deuãt les yeux vn peu d'eau: par vn petit morceau de pain & vne goutte de vin, il ſ'elle la promeſſe qu'il a faite de la vie eternelle de nos ames. Puis dõc que les paſteurs voyãs l'eſtable ne ſe ſont point ſcãdaliſez ne deſgouſtez, & n'ont point laiſſé pourtãt de venir cercher ſalut en Chriſt, & de ſe ſoumettre ſous ſa domination, cõbien qu'il fuſt encores enfant: il n'y a auiourdhuy ſigne ſi contẽptible qui doiue obſcurcir ſa gloire enuers nous, en ſorte que nous ne l'adorions touſiours en humilité: à tout le moĩs depuis qu'il eſt mõté au ciel, & eſt aſsis à la dextre du Pere.

13 *Et ſoudain auec l'Ange il y eut vne multitude.* Les paſteurs auoyent deſia veu les marques de la clairté diuine en la perſonne d'vn Ange: mais Dieu a voulu encore plus magnifiquement orner ſon Fils: & ce auſsi bien pour plus ample confirmation de noſtre foy, comme de celle des paſteurs. Entre les hommes le teſmoignage de deux ou trois ſuffira pour oſter toute doute: & voicy toute vne gẽdarmerie celeſte, laquelle d'vn bon accord & d'vne voix rend teſmoignage au Fils de Dieu. Quelle obſtination ſeroit-ce donc à nous, de ne vouloir pas accorder auec les Anges, quand ils chantent tous enſemble que noſtre ſalut eſt en Chriſt: De ceci nous pouuons recueillir combien l'incredulité eſt deteſtable à Dieu, veu qu'elle trouble ceſte tant douce harmonie du ciel & de la terre. D'autrepart, auſsi nous ſommes conuaincus & trouuez coulpables d'vne ſtupidité plus que brutale, ſi ce Cantique lequel les Anges ont chanté tous d'vn accord pour nous mettre en train, ne conferme noſtre foy, & nous enflambe d'vn ſainct deſir de louer Dieu. Ioinct meſmement que le Seigneur en propoſant ceſt exemple de melodie celeſte, nous a voulu recommander l'vnité en la foy, & nous exhorter à chanter ſes louanges en la terre d'vn bon accord.

14 *Gloire ſoit a Dieu és cieux treshauts.* Les Anges commencent par action de graces, c'eſt à dire par les louanges de Dieu: pource que l'Eſcriture auſsi dit par tout, que nous auons eſté rachetez de la mort, afin d'en faire recognoiſſance à Dieu tant de bouche que par œuures. Ainſi donc qu'il nous ſouuiẽne que la cauſe finale de ce que Dieu nous a reconciliez à ſoy par ſon Fils vnique, a eſté afin de glorifier ſon nom en deſployant les threſors de ſa grace & miſericorde infinie. Et auiourdhuy, d'autant qu'vn chacun par la cognoiſſance de la grace de Dieu, ſe ſent diſpoſé & accouragé à celebrer ſa gloire, ſachons que d'autant il a prouſité en la foy de Chriſt. Et meſmes toutes fois & quantes qu'il

eſt fait

eſt fait mention de noſtre ſalut, il nous faut cognoiſtre que c'eſt cõme ſi la trompette ſonnoit pour nous reſueiller, & inciter à rendre graces à Dieu, & magnifier ſes louanges. *En terre paix.* La leçon la plus commune eſt de faire ici vn poinct: tellement que ce qui vient apres, Enuers les hommes, bonne volonté: eſt vn troiſieme membre. Or combien que quant à la ſubſtance & ſens de ce paſſage, il n'y ait pas grandement à dire entre les deux leçons: toutesfois il ſemble que l'autre conuiẽt mieux au fil du texte. Car il n'y a point de doute qu'il n'y ait ici deux membres qui ſe rapportent l'vn à l'autre: aſſauoir, Gloire ſoit à Dieu és cieux treshauts: &, En terre paix. Or ſi on ne mettoit les hommes au ſecond membre, l'antitheſe ne ſeroit pas parfaite. Toutesfois ſi quelqu'vn aime mieux laiſſer pour le troiſieme membre ce mot, Aux hommes, le ſens demeurera touſiours vn, comme ie diray ci apres. Mais voyons maintenant que veulent dire les Anges par le mot de Paix. Ils n'entẽdent pas vne paix externe des hommes les vns entre les autres: mais ils diſent que la terre eſt en paix, quãd les hommes eſtans reconciliez à Dieu, ont repos en leurs eſprits & en leurs conſciẽces. Nous ſauons que nous naiſſons enfans d'ire, & que de nature nous ſommes ennemis de Dieu. Cependant que nous ſentons ainſi Dieu courroucé contre nous, il ne ſe peut faire que nous ne ſoyõs en vne inquietude continuelle, & en merueilleux trouble. Pour auoir donc vne brieue & claire definition de ce mot Paix, il la faut prendre des choſes contraires, aſſauoir de l'ire de Dieu, & eſpouuantemẽt de la mort. Ainſi ceſte paix regarde tant Dieu que les hommes. Car lors nous auons paix auec Dieu, quand il commence à ſe monſtrer propice, aboliſſant noſtre condamnation, & ne nous imputant point nos fautes: & quand nous appuyans en ſon amour paternelle, nous l'inuoquons auec certaine fiance, & nous glorifions aſſeurément au ſalut qu'il a promis. Or combien qu'en vn autre lieu la vie de l'homme ſur la terre eſt nommee bataille continuelle. Iob 7. a. 1: combien auſsi que l'experience monſtre qu'il n'y a rien plus plein de troubles qu'eſt noſtre eſtat tant que nous ſommes en ce monde: toutesfois les Anges nommémẽt eſtabliſſent la paix en terre, afin que nous ſachions que tous les troubles qui pourront aduenir, n'empeſcheront point que nous ne demeurions en repos & tranquillité d'eſprits, pourueu que nous ſoyons appuyez ſur la grace de Chriſt. Qu'il nous ſouuienne donc que paix a ſon ſiege eſtably au milieu des grandes tourmentes de tentations, & diuers dangers, entre les aſſaux violens, entre les combats & eſpouuantemens, afin que noſtre foy ne defaille ou ſoit esbranlee pour coup qu'elle reçoiue. *Bon plaiſir.* Ou, bonne volonté. Ie ne ſay d'ou eſt peu venir ceſte leçon qui eſtoit en l'ancienne tranſlation Latine, de dire, En terre paix aux hommes de bonne volonté. Tant y a qu'elle doit eſtre reiettee, non ſeulement pource que ce n'eſt pas la vraye & naturelle: mais auſsi pource qu'elle corrompt & renuerſe entierement le ſens du paſſage. Toutesfois il y en a d'autres qui faillent auſsi, en rapportant ce mot Bonne volonté, aux hommes: comme ſi les Anges les exhortoyent à receuoir & embraſſer la grace de Dieu. Ie confeſſe bien que la paix laquelle le Seigneur nous offre, ne mõſtre point ſa vertu ſinon entant qu'elle eſt receue par nous. Mais veu que le mot Grec, duquel vſe ici ſainct Luc, ſe prend ſouuent pour ce que les Hebrieux diſent Razon, & que l'ancien tranſlateur Latin a tourné Bon plaiſir: ce n'eſt pas à propos d'entendre ce paſſage de l'acceptation de la grace. Pluſtoſt les Anges veulent demonſtrer la ſource de ceſte paix de laquelle ils ont fait mention, afin que nous ſachions qu'elle eſt gratuite, & procede de la pure miſericorde de Dieu. Si quelqu'vn vouloit lire, Aux hõmes, ou, Enuers les hommes bõne volõté: le ſens en ſeroit encore aſſez propre. Car ce ſeroit touſiours pour toucher la ſource de ceſte paix: aſſauoir que Dieu a deſployé ſa faueur gratuite ſur les hommes, contre leſquels il auoit auparauant vne haine mortelle. Si on prenoit auſsi ces mots, Paix de bõne volonté, pour Paix volontaire, encore ne voudroy-ie pas reietter vne telle expoſition: toutesfois celle que i'ay donnee eſt plus ſimple: aſſauoir qu'apres auoir dit, En terre paix aux hommes: ce mot de Bon plaiſir, ou Bonne volonté, ſoit adiouſté, afin qu'on ſache d'ou nous vient ceſte paix.

MATTH. | MARC | LVC II.

15 Aduint qu'apres que les Anges s'en furent allez d'auec eux au ciel, les paſteurs dirent entre eux, Allons donc iuſques en Beth-lehem, & voyons ceſte choſe qui eſt aduenue, que le Seigneur nous a *notifiee.

*ou, donnée à cognoiſtre.

16 Ils vindrent donc haſtiuement, & trouuerent Marie & Ioſeph, & l'enfant qui eſtoit mis en la creiche.

17 Et quand ils l'eurent veu, ils diuulguerẽt ce qui leur auoit eſté dit de ce petit enfant.

18 Et tous ceux qui les ouyrent, s'eſmerueillerent des choſes qui leur eſtoyent dites par les paſteurs.

19 Et Marie gardoit toutes ces choſes, les ruminant en ſon cœur.

20 Puis apres les paſteurs s'en retournerent glorifians & louans Dieu de toutes les choſes qu'ils auoyent ouyes & veues, ainſi qu'il leur auoit eſté dit.

21 Et quand les huit iours furent accomplis pour circoncir l'enfant, adonc ſon nom fut appelé Ieſus, lequel auoit eſté nommé par l'Ange auant qu'il fuſt conceu au ventre.

Gene.17.b.12 Ieuit.12.a.3. Matt 1.d.22. ſus 12.c.31. iean 7. c. 22.

15 *Aduint qu'apres que les Anges s'en furent allez.* Ici nous eſt deſcrite l'obeiſſance des paſteurs. Car d'autant que Dieu les auoit ordonnez pour teſmoins de ſon Fils à tout le monde, il a fait valoir la parole qu'il leur auoit dite par les Anges, afin qu'elle ne s'eſcoulaſt ſans fruict. Vray eſt qu'il ne leur auoit pas eſté nommément & appertement commandé d'aller en Beth-lehem: mais ils entendent bien que tel eſt le vouloir & conſeil de Dieu: & pourtant ils ſe haſtent d'aller voir Chriſt. Comme auiourdhui puis que nous ſauons que Chriſt nous eſt manifeſté, afin que par foy nos cœurs ſe rangent à luy, ſi nous ſommes pareſſeux de le faire, toutes les excuſes du mõde ne nous ſeruiront de rien. Et à ce propos non ſans cauſe ſainct Luc dit qu'apres que les Anges s'en furent allez, les paſteurs entreprindrent leur voyage. C'eſt afin que nous ne laiſsions pas perdre & eſuanouir la parole de Dieu auec le ſon, comme font pluſieurs: mais qu'elle s'enracine profondement en nous pour fructifier & monſtrer ſa vertu, encores apres que le ſon ſera eſcoulé de nos aureilles. Il nous faut auſsi noter ce qui eſt dit, Que les paſteurs s'exhortoyẽt & incitoyent les vns les autres. Car ce n'eſt pas aſſez qu'vn chacun ſe ſolicite ſoy-meſme, ſi quant & quant nous n'auons eſgard de nous reſueiller & encourager les vns les autres. Sainct Luc pourſuit de louer leur obeiſſance, diſant *Qu'ils y ſont allez haſtiuement:* comme auſsi Dieu requiert de nous vne promptitude de foy. *Que le Seigneur nous a notifiee.* Expreſſement & pour cauſe ils attribuent à Dieu ce qu'ils n'auoyent ouy que de l'Ange. Car d'autant qu'ils le recognoiſſent miniſtre de Dieu, ils luy donnent telle authorité qu'auroit le Maiſtre, s'il parloit en perſonne. Voila auſsi pourquoy ſouuent le Seigneur nous commande de regarder à luy: de peur qu'en nous arreſtant aux hommes, nous ne venions à moins priſer la maieſté de ſa Parole. Nous voyons auſsi en ce paſſage, comment les paſteurs font conſcience de mettre en oubli le threſor qui leur auoit eſté monſtré de par le Seigneur. Car ils concluent, puis que la cognoiſſance leur en a eſté donnee, qu'ils doiuent aller droit en Beth-lehem pour le voir. Ainſi faut-il qu'vn chacun de nous, ſelon la meſure de foy & cognoiſſance qu'il aura, s'eſuertue de ſuiure ou Dieu l'appelle.

16 *Et trouuerent Marie.* Voici vn poure ſpectacle, & qui eſtoit bien pour deſgouter les paſteurs de la perſonne de Chriſt. Car que ſauroit-on dire ou il y ait moins d'apparence, que de croire que ceſtui-la ſoit Roy de tout le peuple, lequel on ne daigne pas mettre au plus bas rang du commun populaire? d'eſperer reſtabliſſement du regne, & ſalut par la main de celuy lequel eſt tant poure & chetif, qu'il ne trouue point lieu pour ſe retirer plus honorable qu'vne eſtable? S. Luc toutesfois eſcrit que tout cela n'a point empeſché que les paſteurs n'ayent loué Dieu auec grande admiration. Car d'autant qu'ils auoyent touſiours la clarté de Dieu comme deuant leurs yeux, & que leurs eſprits eſtoyent ſaiſis d'vne droite reuerence de ſa Parole, la profondeur de la foy leur fait ſurmonter tout ce qui apparoiſſoit bas & contemptible en Chriſt, en ſorte que cela ne les empeſche point de recognoiſtre la hauteſſe de ſa maiſté diuine. Et de fait, quand noſtre foy eſt ainſi à tous coups retardee, ou deſtournee du droit chemin pour les plus petis ſcandales qui ſachent aduenir, qui en eſt cauſe, ſinon que nous ne nous arreſtons point fermes en Dieu, & pourtant ſommes facilement esbranlez d'vn coſté & d'autre? Car ſi ceſte ſeule penſee eſtoit imprimee en nos eſprits, & que tous nos ſens en fuſſent bien abbruuez, Aſſauoir que nous auons d'enhaut vn certain & infallible teſmoignage: voila vn appui que nous trouuerions aſſez ferme & ſtable contre toutes ſortes de tentations, & qui nous ſeruiroit d'vn bon rempar contre tous les ſcandales qui pourroyent ſuruenir.

17 *Ils diuulguerent ce qui leur auoit eſté dit.* Sainct Luc loue ici la fidelité des paſteurs, en ce qu'ils ont en bonne conſcience communiqué aux autres ce qu'ils auoyent receu du Seigneur. Il nous eſtoit bien beſoin que nous euſsiõs certain teſmoignage de la preudhõmie qu'ils ont mõſtree en ceci, afin qu'ils nous ſeruiſſent pour cõfermer noſtre foy autant cõme les Anges leurs auoyẽt ſerui. Sainct Luc nous monſtre auſsi qu'ils n'ont pas perdu leurs peines en publiant ce qu'ils auoyent ouy. Or il n'y a point de doute que le Seigneur n'ait donné vertu & efficace à leur parole, afin qu'elle ne fuſt en moquerie ou en meſpris. Car la baſſe qualité des perſonnes eſtoit pour oſter toute authorité à leur dire, & la choſe de ſoy-meſme pouuoit ſembler eſtre controuuee: mais le Seigneur qui ſe veut ſeruir d'eux en ceci, ne permet pas que leur parole ſoit vaine. Et combien qu'vne telle façon de proceder ne ſoit pas trouuee fort conuenable ſelon le iugement humain, que le Seigneur pour publier ſa Parole ſe ſerue de ces poures gens: toutesfois Dieu la trouue bonne, pource qu'elle eſt propre rant à abbatre l'orgueil de la chair, qu'à eſprouuer l'obeiſſance de la foy. Au reſte, quãd nous voyons que tous s'eſmerueillẽt des propos, ſans q̃ toutesfois il y en ait vn qui ſe remue pour venir a Chriſt, nous pouuons recueillir qu'en oyant la vertu de Dieu, ils ont eſté eſtonnez ſans eſtre touchez d'vn vray ſentiment en leurs cœurs. Et pourtant ce bruit a ainſi eſté diuulgué, pluſtoſt pour rendre l'ignorance de tout

de tout le peuple inexcusable, que pour leur salut.

19 *Et Marie gardoit.* La diligence de Marie à cõsiderer les œuures de Dieu, nous est ici proposee pour deux causes. Premierement, afin que nous sachions que ce thresor luy a esté baillé en garde en son cœur, pour le publier aux autres quand il seroit temps. Secondement, afin que tous fideles contemplent ceste exemple pour l'imiter. Car si nous sommes sages, nostre principale estude & l'exercice que nous ayons en plus grande recommandation en ceste vie, doit estre de mediter les œuures de Dieu qui sont pour edifier nostre foy. Au reste, le mot *Garder*, se rapporte à la memoire. L'autre mot que nous auons tourné *Ruminer*, signifie, En rememorant par le menu toutes les choses qui s'accordoyent ensemble pour prouuer la gloire de Christ, en faire comme vn recueil. Car Marie n'a peu poiser & considerer de quelle importãce estoit le tout ensemble, sinon en faisant particulierement comparaison de l'vn à l'autre.

20 *Glorifians & louans.* Voici cõme les pasteurs ont eu certaine cognoissance que c'estoit-ci vne œuure de Dieu. Et c'est vn poinct qui doit aussi estre rapporté à la confirmatiõ de nostre foy. L'ardeur de glorifier Dieu, qui est ici louee en eux, est pour nous reprocher tacitement nostre paresse ou plustost ingratitude. Car si les petis drapeaux esquels estoit enuelopé l'enfant Iesus, leur ont serui pour leur apprendre à monter de l'estable & de la creiche iusques au ciel, combien doit estre de plus grande vertu enuers nous la mort & resurrectiõ de Christ, pour nous esleuer iusques à Dieu? Car non seulement Christ a esté esleué de la terre, afin qu'il tirast toutes choses apres soy, mais aussi il est assis à la dextre du Pere, afin q̃ passans nostre chemin en ce mode, nous-nous exercions de tout nostre cœur en la meditatiõ de la vie celeste. Au reste, S. Luc mõstre la vraye nature de pieté, quãd il dit que le tesmoignage de l'Ange a serui aux pasteurs d'vne reigle, à laquelle ils ont rapporté tout ce qu'ils voyoyẽt. Car lors nostre foy sera confermee par les œuures de Dieu, quãd elle les appliquera toutes à ce que la verité de Dieu reuelee en sa Parole soit mieux cognue.

21 *Pour circoncir l'enfant.* Qui voudra voir les choses qu'on pourroit dire en general de la Circoncision, il les faut prendre sur le 17. chap. de Gene. b. 10. Il suffira pour ce passage d'en toucher en brief ce qui concerne la personne de Christ. Dieu donc a voulu que son Fils fust circoncis, afin de l'assuiettir à la Loy. Car la Circoncision estoit vn signe & acte solennel, par lequel les Iuifs protestoyent de se soumettre à l'obseruation de la Loy. Sainct Paul aux Galat. 4. a. 4. declare la fin ou le but de ceste soumission en Iesus Christ, disant qu'il a esté fait sous la Loy, afin de racheter ceux qui estoyent sous la Loy. Ainsi donc Christ en prenant la Circoncision, a fait profession d'estre serf de la Loy, afin de nous acquerir liberté. Et par ce moyen non seulement la seruitude de la Loy a esté par luy abolie, mais aussi l'ombre de la ceremonie a esté appliquee au vray corps, pour prendre fin vn peu apres. Car combien que l'abrogation d'icelle dependist de la mort & resurrection de Christ, toutesfois on en a veu comme vn commencement, quand le Fils de Dieu a enduré d'estre circoncis. *Son nom fut appelé Iesus.* Ce passage-ci monstre que la coustume estoit entre les Iuifs de bailler le nom aux enfans le iour de la Circoncision: comme nous faisons auiourdhuy le semblable au Baptesme. Au reste, l'Euangeliste note deux choses. Premierement, que le nom de Iesus a esté imposé au Fils de Dieu, nõ point de cas fortuit, ou par la volonté des hommes, mais pource que l'Ange l'auoit apporté du ciel. Secondement, que Ioseph & Marie ont en cela suiuy l'ordonnance de Dieu. Et aussi l'accord de nostre foy auec la parole de Dieu est, que luy parle le premier, & que nous suiuions apres, c'est à dire, que nostre foy responde à ses promesses. Surtout S. Luc nous enseigne d'auoir en recommandation l'ordre de la predication de la Parole, quand il dit ici, que le salut par la grace de Christ, ainsi que Dieu l'auoit promis par son Ange, a esté proferé par la bouche des hommes.

MATTH. II. | MARC | LVC

1 Quand donc Iesus fut nay en Beth-lehem 'cité' de Iudee, au tẽps du roy Herode, voici venir des Sages d'Orient en Ierusalem, disans, | | | Luc 11. a. 6.

2 Ou est le Roy des Iuifs qui est nay? Car nous auons veu son estoille en Orient, & sommes venus l'adorer.

3 Le roy Herode ayant ouy 'cela' fut troublé, & toute Ierusalem auec luy.

4 Et ayãt assemblé tous les principaux Sacrificateurs, & les Scribes du peuple, il s'informa d'eux ou le Christ deuoit naistre.

5 Lesquels luy dirent, En Beth-lehem 'cité' de Iudee: car il est ainsi escrit par le Prophete,

6 Et toy Beth-lehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus | | | Mich. 5. a. 1. Iean 7. f. 42.

petite entre les gouuerneurs de Iuda: car de toy me ſortira le Conducteur, qui paiſtra mon peuple Iſrael.

1 *Quand donc Ieſus fut nay.* Sainct Matthieu ne touche point l'occaſion par laquelle il s'eſt fait que Chriſt naſquit en Beth-lehem. Quant à cela, il ſemble que l'Eſprit de Dieu qui auoit ordõné les Euangeliſtes pour eſtre ſes greffiers, ait de propos deliberé conduit leur ſtyle, en ſorte qu'ils eſcriuiſſent tous de bon accord vne meſme hiſtoire, toutesfois en diuerſes manieres. Et ç'a eſté afin que la verité de Dieu en fuſt plus certaine & authentique, quand on verroit que ceux qui nous en rẽdent teſmoignage, n'ont point recordé leur roolle enſẽble pour accorder leur propos: mais qu'vn chacun d'eux à part, ſans auoir regard aux autres, a eſcrit ſimplement & rondement ce que le S. Eſprit luy diſoit. Au reſte, ici nous eſt recitee vne hiſtoire bien digne de memoire: aſſauoir que Dieu a appellé des Sages du pays de Chaldee, qui vinſſent adorer Chriſt en Iudee, là ou par meſpris on le laiſſoit en vn eſtable ſans honneur. Voila certes vn conſeil admirable de Dieu, de ce qu'il a voulu que ſon Fils vint au monde ſans grande apparence, voire en vn eſtat bien poure & contemptible: & toutesfois l'a orné & enrichi tant de louanges comme d'autres marques notables, afin que noſtre foy n'euſt faute d'aucune choſe neceſſaire pour prouuer la maieſté diuine de Ieſus Chriſt. Cependãt toutesfois il y a vn bel accord en ceſte apparence de contrarieté, lequel il nous faut noter. L'eſtoille fait aſſauoir d'enhaut que celuy eſt Roy auquel ici bas la creiche des beſtes ſert de throne ou ſiege, pource qu'on luy refuſe logis, meſme entre le commun populaire. Sa maieſté reluit en Orient, laquelle non ſeulement n'eſt point recognue en Iudee, mais auſsi y eſt deshõnoree en beaucoup de ſortes. Pour quoy, ou à quelle fin tout ceci? Certes le Pere celeſte a voulu que tant l'eſtoille comme les Sages nous ſeruiſſent de guides, pour nous mener droit à ſon Fils. Mais cependant il l'a deſnué de toute apparence terrienne, afin que nous ſeuſsions que ſon Royaume eſt ſpirituel. Et pourtant ceſte hiſtoire nous eſt vtile, non pas ſeulement d'autant que Dieu a amené à ſon Fils ces Sages, comme les premices des Gentils: mais auſsi pource qu'il a voulu que le regne de ſon Fils fuſt diuulgué & magnifié par le teſmoignage tãt d'eux que de l'eſtoille, pour plus ample cõfirmation de noſtre foy: afin que le meſpris peruers & malin de ſon peuple ne le nous fiſt auoir en moindre eſtime. Le mot Grec duquel vſe l'Euangeliſte eſt celuy d'ou vient le mot de Magiciens: mais les Perſes & Chaldeens nõment ainſi leurs Aſtrologues & Philoſophes: & pourtant nous l'auons traduit par ce mot de Sages. Parquoy il y a grande apparence de dire qu'ils eſtoyent venus du pays des Perſes. Au reſte, puis que l'Euangeliſte n'exprime point combien ils eſtoyent de compagnie, il vaut mieux n'en ſauoir rien, que d'aſſeurer temerairement pour certain ce qui eſt douteux. Pource que ſainct Matthieu dit qu'ils ont preſenté or, encens, & myrrhe, les Papiſtes imaginent qu'il y en auoit trois: mais ils s'abuſent, & monſtrent qu'ils n'ont nõ plus de iugemẽt que des enfans. Car l'Euãgeliſte ne veut pas dire qu'ils ayent fait des preſens differens, & chacun le ſien à part: mais ſeulement qu'ils ont en commun preſenté de ces trois choſes. Quicõque ſoit ceſt ancien autheur, duquel eſt procedé vn Commentaire imparfait ſur ſainct Matthieu, qui porte le nom de Chryſoſtome, & eſt entre ſes œuures, il dit qu'ils eſtoyent quatorze. Ce qui n'a non plus de couleur, ſinon que la choſe de main en main fuſt venue des Peres: mais encores il n'y a point de certitude. Les Papiſtes ſont plus que ridicules, quand de ces Sages ils ſe ſont forgez des Rois: pource qu'ils auoyent leu en vn autre lieu qu'il eſtoit predit que les Rois de Tharſis, des Iſles, & de Saba viendroyent apporter preſens au Seigneur, Pſeau. 72. b. 10. Mais ne voila pas de habiles ouuriers, leſquels n'ont ſeu commẽt deſguiſer ces ſainctz perſonnages, ſinon en tournant premierement le monde ce que deuant derriere? Car du Midi & de l'Occident ils en ont fait l'Orient. Il n'y a point de doute qu'ils n'ayent ainſi eſté eſtourdis par vne iuſte vengeance de Dieu, afin que tout le monde euſt dequoy rire en cognoiſſant leur beſtiſe, puis qu'ils ne font aucune conſcience de falſifier la verité de Dieu, & la tourner en menſonge. On demande ſur ce paſſage: premierement ſi ceſte eſtoille eſtoit vne du nombre de celles que le Seigneur crea du commencement pour l'ornement du ciel: pour le ſecond, ſi les Sages ont peu par la ſcience d'Aſtrologie cognoiſtre que l'eſtoille ſignifiaſt la naiſſance de Chriſt. Combien que ce ne ſoyent pas choſes deſquelles il ſe faille fort tourmenter, toutesfois on peut recueillir des paroles de ſainct Matthieu, que ce n'a pas eſté vne eſtoille naturelle, mais qu'elle eſtoit extraordinaire. Car ce n'eſtoit point vne choſe ſelon l'ordre de nature, qu'elle fuſt cachee pour quelque temps, & puis qu'elle vinſt ſoudain à monſtrer ſa clarté: ne qu'elle tiraſt droit vers Beth-lehem, & s'arreſtaſt finalement ſur la maiſon en laquelle eſtoit Chriſt: veu qu'il n'y a rien de tout cela qui conuiene aux eſtoilles naturelles. Il eſt plus vray-ſemblable que c'eſtoit comme vne Comete, & qu'on la voyoit en l'air non pas au ciel. Et n'y a point d'abſurdité en ce que S. Matthieu parlant à la façon commune du peuple, l'appelle improprement Eſtoille. De ceci meſme nous pourrons prendre la ſolution de la ſeconde queſtion. Car veu que c'eſt vne choſe certaine que l'Aſtrologie ne paſſe point outre la ſpeculation des choſes naturelles, ces Sages ne pouuoyent par icelle, ſans autre aide paruenir iuſques à Chriſt. Il a donc fallu qu'ils ayent eu vne reuelation ſecrete de l'Eſprit. Toutesfois ie ne nie pas qu'ils n'ayent peu eſtre aucunement aidez par quelques principes de l'art: mais ie di qu'ils n'euſſent peu ſuffire, & n'euſſent de rien ſerui à cela, s'il n'y euſt eu quant & quãt quelque reuelation nouuelle & extraordinaire.

2 *Ou eſt le Roy des Iuifs.* Aucuns des expoſiteurs penſent que Chriſt eſt nommé le Roy nay, au regard des rois de ce mõde, qui ſont rois faits ou creez. Mais ceſte expoſition me ſemble trop ſubtile.

Parquoy

Parquoy i'aime mieux le prendre plus ſimplement, comme ſi les Sages diſoyent que ce Roy eſt nouuellement nay,& qu'il eſt encores enfant, à la difference d'vn roy qui ſeroit en aage, & auroit deſia le gouuernement du peuple,& maniement des affaires. Car incontinẽt apres ils diſent que ce n'a point eſté le renom des choſes par luy faites, ou quelque bruit commun d'vne grandeur toute apparente en luy,qui les ait amenez,mais ſeulement le ſigne qui eſt apparu au ciel demonſtrãt le regne à venir. Au reſte,veu que les Sages ont eſté ſi viuement touchez en voyant l'eſtoille, nous pouuons bien deteſter noſtre maudite laſcheté,quand nous ſommes ſi froids à cercher Chriſt, maintenant qu'il s'eſt donné à cognoiſtre à nous en ſa maieſté Royale. *Sommes venus l'adorer.* Ce que l'eſtoille eſt apparue,a eſté afin de tirer les Sages iuſques en Iudee, & que là ils fuſſent comme heraults pour porter les nouuelles du nouueau Roy. Quant à eux,ils ne venoyent point pour faire à Chriſt hommage de ſeruice diuin,tel que merite le Fils de Dieu: ſeulement ils le vouloyent ſaluer, & luy faire la reuerence comme à vn Roy treſexcellent,ſelon la couſtume de leur pays. Car il eſt bien vray ſemblable qu'ils ne cognoiſſoyent rien de Ieſus Chriſt,ſinon que ce ſeroit vn Roy de haute maieſté & ſouueraine puiſſance, tellement que tous peuples l'auroyent en admiration. Peut eſtre auſsi qu'ils ont voulu entrer en ſa grace de bõne heure,afin qu'il leur fuſt propice & fauorable, ſi d'auanture il aduenoit qu'il euſt la domination du pays d'Orient.

3 *Le Roy Herode.* Herode n'eſtoit pas ignorant des Propheties, leſquelles promettoyent aux Iuifs vn Roy qui deuoit reſtablir l'eſtat du peuple, lequel eſtoit pour lors fort ruiné & oppreſſé. Car dés ſa ieuneſſe il auoit eſté nourri au pays,& ſauoit de leurs affaires bien auãt:ioint auſsi que c'eſtoit vne choſe ſi commune, que meſmes les peuples circonuoiſins en eſtoyent tout aduertis. Toutesfois il eſt maintenant troublé comme d'vne choſe nouuelle & non iamais ouye. C'eſt d'autant qu'il n'auoit fait conte aucun de Dieu ne de ſes promeſſes,& luy auoit ſemblé que c'eſtoit folie d'attendre vn Redempteur: veu meſmement que d'vne folle outrecuidãce il s'eſtoit fait accroire(comme font les gens ſuperbes)que le royaume eſtoit aſſeuré pour luy & les ſiens. Mais en lieu qu'auparauãt il s'enyuroit en ſa felicité,meſpriſant les Propheties, maintenãt il eſt ſoudain tout eſpouuãté dés qu'elles luy vienẽt en memoire. Car il n'euſt pas eſté tant eſmeu à la ſimple parole des Sages,n'euſt eſté que quãt & quant il luy ſouuenoit des Propheties, leſquelles auparauant luy ſembloyẽt vaines & ſans effet. Voila cõment le Seigneur en fait ſouuẽt enuers les incredules, qu'apres les auoir laiſſé dormir quelque temps,il les reſueille tout ſoudain & leur fait bien ſentir leur folie. Quant à ce que S. Matthieu dit qu'auſsi *la ville de Ieruſalem fut troublee*: cela ſe peut expoſer en deux ſortes: ou que les habitans furent eſmeus, & commencerent à bruire à cauſe de la nouueauté de la choſe,encore qu'ils fuſſent bien aiſes d'ouir les nouuelles du Roy qui leur eſtoit nay: ou qu'eſtans deſia tout accouſtumez à endurer, & endurcis aux maux, ils n'ayent point voulu de changement,de peur d'empirer leur condition. Car ils eſtoyent tant attenuez & quaſi conſumez par continuelles guerres, que la miſerable & cruelle ſeruitude ſous laquelle ils eſtoyent, leur eſtoit non ſeulement tolerable,mais meſme agreable,pourueu qu'ils euſſent paix. Dont on peut voir comme ils auoyent bien mal fait leur profit des verges & chaſtiemẽs que Dieu leur auoit enuoyez. Car ils s'eſtoyent du tout anonchalis & abbrutis:tellement qu'ils ne trouuoyẽt plus de gouſt à la redemption & ſalut qui leur eſtoit promis,& quaſi tout cela leur puoit. Car ie ne doute point que ſainct Matthieu n'ait voulu toucher leur ingratitude,d'autant qu'à force d'endurer ils eſtoyent tellemẽt ennuyez & abbatus,qu'il ne leur ſouuenoit plus de deſirer ou eſperer la grace à eux promiſe.

4 *Aya taſſemblé.* Combien qu'en la court d'Herode il ne fuſt mention de Chriſt en ſorte que ce ſoit: toutesfois dés que les Sages commençent à parler d'vn Roy, les Prophetes reuienent en memoire, deſquelles auparauant on ne tenoit conte. Et pourtant Herode ſe doute bien incontinent que ce Roy duquel demandẽt les Sages,eſt le Meſsias que Dieu auoit iadis promis. Dont derechef appert que c'eſtoit à bon eſcient qu'Herode craignoit, veu qu'il eſt tant empeſché à s'en enquerir:mais ce n'eſt pas de merueille. Car comme ainſi ſoit que tous tyrans ſoyent craintifs, & que leur propre cruauté leur donne plus grande frayeur qu'elle ne fait de peur aux autres, il faloit qu'Herode fuſt craintif par deſſus tous autres, veu qu'il ſauoit bien qu'il regnoit contre l'ordonnance de Dieu. Au reſte,ceſte nouuelle inquiſition monſtre qu'auant la venue des Sages, il y auoit là vn lourd contemnemẽt de Chriſt. Quant à ce que les Scribes & principaux Sacrificateurs reſpõdent rondement & à la verité ſelon l'Eſcriture, leſquels toutesfois comme enragez ſe font puis apres efforcez de corrompre toute l'Eſcriture,de peur de s'aſſuiettir à Chriſt,ils le font pource que Chriſt auec ſon Euangile ne nuiſoit point encores à leurs entreprinſes. Ainſi en font tous infideles:car és poincts generaux facilement ils s'accorderont auec Dieu: mais quand la verité de Dieu commence à les preſſer viuement,ils deſgorgent le venin de leur rebellion, qui eſtoit caché. Et de cela nous en voyõs auiourdhui vn bel exẽple és Papiſtes. Car ils cõfeſſent ſans cõtredit que Chriſt eſt le Fils vnique de Dieu, qui a veſtu noſtre chair:ils recognoiſſent en deux natures vne ſeule perſonne,Dieu & hõme enſemble:mais quãd ce vient à parler de la vertu & de l'office de Chriſt, c'eſt à cõbatre: pource qu'ils ne veulent ſouffrir d'eſtre rabbaiſſez, & beaucoup moins d'eſtre mis à neant. En ſomme,les infideles porteront bien quelque reuerẽce à Dieu & à ſon Eſcriture, tant qu'ils penſeront que rien ne leur en diminue:mais quand elle vient à combatre de pres cõtre leur ambition,auarice,orgueil,fiance peruerſe,hypocriſie,& fraudes,lors ils oublient toute honeſteté, & entrẽt en vne rage. Sachons dõc que la principale cauſe de l'aueuglemẽt des ennemis de la verité,

ſont leurs meſchantes affections, leſquelles conuertiſſent la lumiere en tenebres.

6 *Et toy Beth-lehem, &c.* Il n'y a point de doute que les Scribes n'ayent en leur Langue fidelement reciré de mot à mot le paſſage, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure du Prophete: mais ſainct Matthieu s'eſt contenté d'auoir marqué le lieu. Et pource qu'il eſcriuoit en Grec, il a ſuiui la leçon commune. Car il eſt aiſé à recueillir de ce lieu-ci & autres ſemblables, que S. Matthieu n'a pas eſcrit ſon Euangile en langue Hebraique. Or il y a vne choſe qu'il faut touſiours noter, que toutes fois & quantes que les Apoſtres citent quelque teſmoignage de l'Eſcriture, combien qu'ils ne le rendent pas mot à mot, & combien meſmes qu'ils s'en eſlongnent beaucoup, toutesfois le paſſage ne laiſſe pas d'eſtre proprement allegué, & bien à propos. Et pourtant que les lecteurs auiſent touſiours à quel propos les Euangeliſtes amenent les paſſages de l'Eſcriture, afin qu'ils ne s'attachent ſcrupuleuſemẽt à chaſque mot: ſeulement qu'ils ſe contentent que l'Eſcriture n'eſt iamais par iceux tiree en vn ſens eſtrange, mais qu'ils l'approprient à ſon droit & naturel vſage. Au teſte, pource que leur but eſtoit de nourrir de laict ceux qui eſtoyent encores enfans & nouueaux en la foy leſquels n'eſtoyent pas capables de viande ſolide, il n'y a rien qui empeſche auiourdhui les enfans de Dieu d'enquerir diligemment que c'eſt que porte le paſſage qu'ils trouueront eſtre allegué: & ainſi que le gouſt que leur en donnent les Apoſtres, les mene à la ſource. Retournõs maintenant à la prophetie de Michee. Voici comme le paſſage eſt couché de mot à mot au liure du Prophete, Et toy Beth-lehem Ephrata, petite pour eſtre tenue d'entre les miliers de Iuda, de toy me ſortira celuy qui ſera Dominateur en Iſrael, Mich. 5. a. 1. En lieu d'Ephrata, S. Matthieu a mis Iuda: mais le ſens demeure touſiours vn. Car Michee a voulu ſeulement par ceſte marque diſcerner la ville de Beth-lehem de laquelle il parle, d'auec vne autre qui eſtoit de meſme nõ en la lignée de Zabulon. Il y a plus de difficulté à ce qui enſuit au texte. Car le Prophete dit que Beth-lehem eſt bien petite pour eſtre nombree entre les Gouuernemens de Iuda: S. Matthieu au contraire magnifie l'excellence d'icelle, & la met entre vne des premieres. Ceci a eſté cauſe qu'aucuns des expoſiteurs ont leu le paſſage du Prophete auec interrogation: toutesfois l'opiniõ des autres eſt meilleure, leſquels penſent que S. Matthieu a voulu celebrer la grace de Dieu qui s'eſt monſtree en vn tel changement, quãd vne ſi petite ville & ſans renom a eſté choiſie pour eſtre le lieu de la naiſſance du ſouuerain Roy. Mais combien que Beth-lehem ait eu ceſt honneur & priuilege excellent, toutesfois tant s'en faut que cela ait profité aux habitans d'icelle, que meſmes il leur a eſté tourné en plus grande condamnation, d'autant que là le Rdempteur a eſté plus que mal receu. Sainct Matthieu auſsi a mis Paſteur, au lieu de Dominateur, combien qu'il a exprimé l'vn & l'autre, aſſauoir que Ieſus Chriſt eſt Conducteur du peuple, & qu'il a quant & quant la charge de le paiſtre.

MATTH. II. | MARC | LVC

7 Adonc Herode ayant appellé en ſecret les Sages, s'enquit d'eux ſongneuſement du temps que l'eſtoille leur eſtoit apparue.

8 Et les enuoyant en Beth-lehem, 'leur' dit, Allez, & vous enqueſtez ſongneuſement du petit enfant: & quand vous l'aurez trouué, faites le moy ſauoir, afin que i'y aille auſsi, & que ie l'adore.

9 Eux donc ayans ouy le Roy, s'en allerent: & voici l'eſtoille qu'ils auoyent veuë en Orient, alloit deuant eux, iuſqu'à tant qu'elle arriua, & s'arreſta ſur le lieu où eſtoit le petit enfant.

10 Et quand ils virent l'eſtoille, ils s'eſiouirẽt d'vne fort grand' ioye.

11 Et eſtans entrez en la maiſon, trouuerent le petit enfant auec Marie ſa mere: lequel ils adorerent en ſe iettans en terre: & apres auoir deſployé leurs threſors, luy preſenterent des dons, 'c'eſt aſſauoir' de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.

12 Et eſtans aduertis diuinement * par ſonge de ne retourner à Herode, ſe retirerẽt par vn autre chemin en leur contree.

*ou, en viſiõ de nuict

7 *Herode ayant appellé, &c.* Ce tyran n'a oſé donner à cognoiſtre qu'il craignist ou fuſt en peine de peur

de peur de donner trop de hardieſſe au peuple, lequel deſia le hayſſoit aſſez, comme il s'en apperceuoit bien. Ainſi, deuant les gens il ne fait pas ſemblant que ceci le touche, cependant il s'enquiert ſecrettement, pour preuenir le danger apparent. Or combien que ſa meſchante conſcience le rendit timide, toutesfois il n'y a point de doute que Dieu ne l'ait lors frappé en ſon eſprit d'vne frayeur extraordinaire, tellement qu'eſtant deſpourueu de conſeil & d'entendement, il a eſté là pour quelque temps, comme vn homme n'ayant point de ſens. Il n'y auoit rien ſi aiſé que d'attirer vn des gens de ſa cour, qui par honneur accompagnaſt les Sages iuſques au lieu, & puis ayant veu le tout, fuſt incontinent retourné pour en dire certaines nouuelles. Dauantage, Herode eſtoit homme fort ruſé & de grand cœur: & pourtant il y a touſiours à s'esbahir plus, de ce qu'en vne extreme neceſsité, ayant le remede en main, il demeure là tout eſtonné & comme demi mort. Sachons donc que ce n'a point eſté ſans grand miracle que le Fils de Dieu eſt lors eſchappé de la gueule de ce lion. Et auiourdhuy le Seigneur n'en fait pas moins, quand il oſte le ſens & l'entendement à ſes ennemis, afin qu'ils ne s'aduiſent de mille moyens de ruiner l'Egliſe, ou pluſtoſt afin que bien ſouuent ils ne prennent les occaſions qu'ils en ont deuant les yeux. Quant à la ruſe de laquelle Herode auoit abuſé les Sages, leur faiſant accroire qu'il vouloit auſsi luy-meſme aller adorer Ieſus Chriſt, nous verrons que le Seigneur y a obuié par vn autre moyen. Au reſte, comme Herode craignant le tumulte du peuple eſt eſperdu de ſon ſens, auſsi d'autre coſté il eſt tellemẽt tranſporté de rage, qu'il n'a ne crainte ni horreur de prouoquer l'ire de Dieu contre ſoy: car il ſauoit bien s'il y auoit vn Roy qui fuſt nay, que ceſtuy-la eſtoit ordonné de Dieu pour redreſſer le throne de Dauid abbatu. Ce n'eſt donc point contre ces hommes qu'il s'adreſſe, mais c'eſt à Dieu qu'il entreprend furieuſement de faire la guerre. Tous les deux poincts ſont bien à noter, c'eſt aſſauoir qu'il a eſté ſaiſi d'vn eſprit d'eſlourdiſſement iuſques à s'eſleuer contre Dieu, & que toutesfois il a conduit ſon affaire en enfant & ſans iugement, pource que Dieu auoit diſsipé ſon conſeil, afin qu'il fuſt comme vn aueugle taſtonnant en tenebres.

9 *Eux donc ayans ouy le Roy, s'en allerent: & voici l'eſtoille, &c.* Ici on voit vne vileine pareſſe des Iuifs, de ce qu'il n'y en a pas vn qui ſe mette en la compagnie de ces eſtrangers pour aller voir le Roy promis à leur propre nation. Les Scribes leur monſtrent le chemin, & marquent le lieu ou il eſt nay: ils laiſſent toutesfois aller les Sages ſeuls, il n'y a perſonne qui ſe remue. Parauenture qu'ils craignoyent la cruauté d'Herode, mais encores eſtoit-ce vne ingratitude deteſtable à eux, de ne vouloir ſe mettre en aucun danger pour le ſalut qui leur eſtoit offert, & de moins eſtimer la grace de Dieu que le courroux d'vn tyran. Or i'ay deſia ci deuant monſtré que tout le peuple eſtoit tant & plus abbaſtardi, tellemẽt qu'il aimoit mieux eſtre touſiours ſous le ioug des tyrans, que de ſentir quelque petite incommodité par vn bon changement. Que ſi Dieu n'euſt par ſon Eſprit fortifié les cœurs de ces Sages, ce ſeul ſcandale eſtoit bien pour leur faire perdre courage. Toutesfois l'ardeur de leur deſir n'en eſt point refroidie, mais ils s'en vont ſans compagnie. Cependant ils ne laiſſent pas d'auoir matiere de cõfermer leur foy, quand ils entendent que le Roy qui leur a eſté ſignifié par l'eſtoille, auoit de long temps eſté predit & deſcrit par les ſainctes Prophetiés. Quant à ce que s'eſtans mis en chemin, ils ont l'eſtoille qui les conduit & va deuant eux, de là eſt aiſé à recueillir que ce qu'ils l'auoyent perdue de veuë auparauant, eſtoit afin qu'en Ieruſalé ils s'enquiſſent du nouueau Roy, & ce pour oſter toute excuſe aux Iuifs, entãt qu'eſtãs bien aduertis que le Redẽpteur leur eſtoit enuoyé, ils ne laiſſent pas de le meſpriſer tout à leur eſcient.

11 *Ils trouuerent le petit enfant.* Vn ſi pouure ſpectacle eſtoit pour engendrer vn nouueau ſcandale en l'eſprit des Sages, quand tant s'en faut qu'ils voyent rien de royal en Chriſt, que meſmes ils le trouuent en plus grande indigence & meſpris que n'euſt eſté l'enfant du plus petit compagnon du commun populaire. Mais d'autant qu'ils ſont bien perſuadez que Dieu l'a ordonné Roy, ceſte ſeule penſee bien imprimee en leurs cœurs, les induit à porter reuerence à Chriſt. Car ils conſiderent & contemplent au conſeil de Dieu ſa dignité & magnificence royale, laquelle n'apparoiſſoit point encores. Et pource qu'ils s'aſſeurent & tiennent pour certain qu'il ſera bien autre qu'il ne ſemble maintenant, ils n'ont point de honte de luy faire honneur de Roy. Au reſte, par leurs preſens ils monſtrent de quelle contree ils viennent. Car il n'y a point de doute qu'ils n'ayent apporté tout ceci comme choſes exquiſes du pays. Il faut entendre que tous enſemble indifferemmẽt ont offert de ces trois choſes dont il eſt fait mention, & non pas qu'ils ayent fait preſent, l'vn d'vne choſe, & l'autre d'vne autre. Quant à ce que quaſi tous les expoſiteurs philoſophent ici du regne, de la ſacrificature, & de la ſepulture de Chriſt, diſans que l'or qu'on luy a dõné, eſtoit ſigne de ſon regne: l'encens, de la ſacrificature: & la myrrhe, de la ſepulture: il me ſemble que tout cela n'a point de fermeté. Nous ſauons que c'eſtoit vne choſe ordinaire entre les Perſes, quand ils venoyent faire hommage & reuerence à leurs Rois, d'auoir quant & quant le preſent en la main. Les Sages choiſiſſent ces trois choſes deſquelles il eſt ici fait mention, pource qu'elles abondoyẽt en leurs pays, & que tout le quartier d'Orient en eſtoit renommé: comme nous voyons que Iacob (Geneſ. 43. c. 11) enuoye en Egypte des fruits precieux & exquis du pays. Mais en lieu qu'eux voulans à la façon des Perſes faire la reuerence à celuy qu'ils cuidoyent encores eſtre vn Roy terrien, ont fait preſens des fruits de la terre, noſtre deuoir eſt maintenant de l'honnorer ſpirituellement. Car le vray & raiſonnable ſeruice qu'il requiert eſt, que premierement nous-nous conſacrions à luy, & puis auſsi tout ce que nous auons.

MATTH. MARC LVC II.

*ou, d'icelle, assauoir de Marie.

Leui. 12.b.6. Exod.13.a.2. nom. 3.c.19.

Leuit.12. a.8

22 Et quand les iours de la purgation * d'iceux, furent accomplis, selon la Loy de Moyse, ils le porterent en Ierusalem, pour le presenter au Seigneur,

23 (Comme il est escrit en la Loy du Seigneur, Que tout masle ouurant la matrice, sera appellé Sainct au Seigneur.)

24 Et pour donner l'oblation, selon qu'il est dit en la Loy du Seigneur, 'assauoir' vne couple de tourterelles, ou deux pigeonneaux.

25 Et voici, il y auoit vn homme en Ierusalem, qui auoit nom Simeon. ceste homme estoit iuste & craignant Dieu, attendant la consolation d'Israel, & le sainct Esprit estoit sur luy:

26 Lequel auoit esté aduerti diuinement par le sainct Esprit, qu'il ne verroit point la mort, que premierement il n'eust veu le Christ du Seigneur.

27 Iceluy estant meu par le sainct Esprit, vint au Temple: & comme le pere & la mere entroyent dedans auec le petit enfant Iesus pour faire de luy selon la coustume de la Loy,

28 Il le print entre ses bras, & loua Dieu, & dit,

29 Seigneur, tu laisses aller maintenant ton seruiteur en paix, selon ta parole.

30 Car mes yeux ont veu ton salut.

31 Lequel tu as preparé deuãt la face de tous peuples.

32 Lumiere pour esclarcissemẽt des Gentils, & 'qui est' la gloire de ton peuple Israel.

22 *Et quand, &c.* Le quarantieme iour apres l'enfantement il faloit s'aquitter de la ceremonie de la purgation: toutesfois Ioseph & Marie viennent encore pour vne autre occasion en Ierusalem, assauoir pour presenter Christ au Seigneur, pource qu'il estoit premier nay. Parlõs en premier lieu de la purgation. Sainct Luc la rapporte à Marie & à Christ: car ce mot D'iceux, ne se peut nullemẽt rapporter à Ioseph. Et ne faut point trouuer estrãge si Iesus Christ, qui deuoit en la croix estre fait execratiõ pour nous, a pour l'amour de nous prins sur soy nostre immõdicité quãt à la condamnatiõ, cõbien qu'il fust exẽpt de tout vice, faute & coulpe: c'est à dire, si celuy qui est la fontaine de toute pureté, a voulu estre tenu pour immonde & souillé, afin de lauer toutes nos ordures. Ceux-la s'abusent qui pensent que ceste ceremonie de purgation ait seulement esté vne loy politique, cõme si la femme eust esté immonde deuant son mari, & non pas deuant Dieu. Au cõtraire, c'estoit pour mettre deuant les yeux aux Iuifs, tant la corruption de leur nature, que le remede de la grace de Dieu. Et ceste seule loy est plus que suffisante pour prouuer le peché originel, comme aussi elle contient vn tesmoignage biẽ clair de la grace de Dieu. Car il estoit impossible de monstrer plus euidẽment la malediction du genre humain, que quand le Seigneur a declaré que l'enfant sort du ventre de la mere souillé & pollu, & que mesmes la mere est maculee par l'enfantement. Certes si l'homme ne naissoit pecheur, s'il n'estoit de nature enfant d'ire, & s'il n'y auoit en luy quelque male-tache de peché, il n'auroit point besoin de purgatiõ. Il ensuit dõc que tous ont esté corrõpus en Adã, puis que le Seigneur par sa bouche les declare pollus. Et à ceci n'est point cõtraire qu'en d'autres lieux les Iuifs sont nõmez branches sainctes de la racine saincte, d'autãt que cela leur estoit cõme vn biẽ venãt d'ailleurs. Car cõbien que par le priuilege d'adoptiõ ils estoyẽt mis à part pour estre le peuple esleu, toutesfois la corruptiõ hereditaire procedẽte d'Adam precedoit vn tel biẽ, & estoit plus ancienne. Ainsi dõc, il nous conuiẽt distinguer entre la premiere nature & le benefice special d'alliãce, par lequel Dieu deliure les siens de la malediction cõmune. Et voila à quoy tẽdoit ceste purgation legale, c'est assauoir, afin q̃ les Iuifs entẽdissent que les ordures qu'ils auoyẽt apportees auec eux en naissant en ce mõde, estoyẽt nettoyees par la grace de Dieu. Apprenõs aussi sur ce poinct à cognoistre

ſtre cõbien eſt horrible la cõtagion de peché, laquelle ſouille aucunemẽt l'ordre legitime de nature. Ie confeſſe bien que le mariage ni la geſine de la femme ne ſont point immondes de ſoy: & meſme je cõfeſſe que ce qui eſt vicieux en la compagnie charnelle, eſt couuert par la ſaincteté de mariage: mais cependant la ſource de peché eſt ſi profonde & abondante, que touſiours elle iette quelques bouillons de vices, qui entachent & ſouillent tout ce qui autrement eſtoit pur.

23 *Comme il, &c.* Voici vn autre exercice de pieté, duquel Ioſeph & Marie ſe ſont bien voulu aquiter. Le Seigneur commandoit que tous maſles luy fuſſent dediez en memoire de la redemption, pource que quand l'Ange tua tous les premier-nais d'Egypte, il eſpargna les premier-nais d'Iſrael. Vn chacũ pouuoit apres racheter ſon premier-nay pour certain prix. Voila quelle a eſté la ceremonie ancienne. Maintenãt veu que le Seigneur eſt Redempteur de tout le monde en general, à bon droit il nous retient pour ſiens depuis le plus petit iuſques au plus grand. Au reſte, ce n'eſt pas ſans cauſe que S. Luc repete par pluſieurs fois que Ioſeph & Marie ont fait ſelon qu'il eſtoit eſcrit en la Loy du Seigneur: car par ces mots nous ſommes enſeignez que pour ſeruir Dieu il ne faut rien entreprendre à noſtre fantaſie: mais qu'il faut ſuiure en obeiſſance ce qu'il commande par ſa Parole.

24 *Et pour donner l'oblation, ſelon qu'il eſt eſcrit, &c.* Ce ſacrifice eſtoit vne partie de la ceremonie de la purgation, afin que perſonne ne penſe que ç'ait eſté pour racheter le premier-nay. Quand l'Euangeliſte parle *d'vne couple de tourterelles ou deux pigeonneaux*, il preſuppoſe que nous entendons que Ioſeph & Marie eſtoyent ſi poures, que leur pouuoir ne portoit pas d'offrir vn agneau. Car ceſte exception eſt nommément adiouſtee au 12. chap. du Leuit. c. 6. Si quelqu'vn veut dire qu'ils auoyent de quoy en acheter, veu qu'il n'y auoit pas long temps que les Sages auoyent fait preſent d'or: ie reſpon qu'il ne nous faut pas imaginer qu'il y ait eu tant peſant d'or, que ce fuſt pour enrichir incontinent de poures gens: car nous ne liſons pas qu'ils euſſent amené des chameaux chargez d'or. Et il eſt plus croyable que c'eſtoit quelque don de petit prix qu'ils ont fait ſeulement en ſigne d'honneur & de recognoiſſance. Dauantage, la Loy ne commandoit pas preciſemẽt que les poures employaſſent toute leur ſubſtance en ſacrifice: mais en mettant quant à cela difference entre eux & les riches, elle les releuoit de trop grande deſpenſe. Parquoy il n'y aura point de mal de dire que Ioſeph & Marie ont donné ſelon leur eſtat & facultez, encores qu'ils euſſent quelque argent à part pour faire les frais par les chemins, & pour viure en leur meſnage.

25 *Et voici, il y auoit vn homme en Ieruſalem, &c.* Ceſte hiſtoire nous eſt racontee, afin que nous ſachions lors que quaſi tout le peuple s'eſtoit profané & desbordé en vn vilain contemnement de Dieu, que toutesfois il y a encores eu quelques gens craignans & ſeruans Dieu, & que ceux-la ont cognu Ieſus Chriſt dés ſon enfance. Ceux-ci eſtoyent ces Reliques leſquelles ſainct Paul dit auoir eſté ſauuees ſelon l'election gratuite de Dieu, Rom. 11. a. 5. Et en ceſte petite compagnie conſiſtoit l'Egliſe de Dieu, combien que cependãt les Sacrificateurs & Scribes auec grand orgueil s'attribuaſſent à fauſſes enſeignes le titre d'Egliſe. L'Euangeliſte fait ſeulement mention de deux perſonnes qui ayent cognu Chriſt en Ieruſalem lors qu'il a eſté apporté au Temple: aſſauoir Simeon & Anne. Nous parlerons en premier lieu de Simeon. Touchant la condition & l'eſtat du perſonnage, nous n'en trouuons rien. Et peut eſtre que c'eſtoit vn ſimple homme du commun peuple, & peu renommé. Au reſte, ſainct Luc le loue pource qu'il eſtoit *Iuſte & craignant Dieu*: & quant & quant auoit le don de Prophetie. Ces mots, *Pieté* (c'eſt à dire, crainte de Dieu) & *Iuſtice*, ſe rapportẽt aux deux Tables de la Loy. Ainſi l'integrité & perfection de ſaincte vie conſiſte en ces deux choſes. Pour ſigne & teſmoignage de la crainte de Dieu qu'il auoit, eſt adiouſté *Qu'il eſtoit attendant la conſolation d'Iſrael*: car il eſt impoſsible de bien ſeruir Dieu ſans la fiance & aſſeurance de ſalut, qui depend de la certitude de ſes promeſſes, & principalement de la reſtauration promiſe en Ieſus Chriſt. Or puis que ceſte attente eſt louee en Simeon comme vne vertu ſinguliere, c'eſt bien à dire qu'il y auoit lors peu de gens qui euſſent l'eſperance de la redemption vrayement imprimee en leurs cœurs. Il eſt vray que tous auoyent bien en la bouche le Meſsias, & l'eſtat triomphant promis ſous le regne de Dauid: mais cependant il n'y en auoit quaſi pas vn qui portaſt patiemment les pouretez & miſeres qui regnoyent lors, ſe conſolant ſur ce que la redemption de l'Egliſe eſtoit prochaine. Et cõme la crainte de Dieu qu'auoit Simeon, s'eſt demonſtree principalement en ce que ſon eſprit s'eſt fortifié en l'attente du ſalut promis: auſsi faut-il auiourdhuy que tous ceux qui ſe veulent vrayement monſtrer enfans de Dieu, ſouſpirent en prieres continuelles apres la redemption qui nous eſt promiſe: car il faut auoir patience iuſques au dernier aduenement de Chriſt. *Et le ſainct Eſprit eſtoit ſur luy.* Il ne parle pas ici de l'Eſprit d'adoption qui eſt commun à tous enfans de Dieu, combien que tous ne l'ayent pas en meſure egale: mais il parle du don particulier de Prophetie. Ce qui appert plus clairement du verſet prochain, & de l'autre enſuiuant, ou il eſt dit qu'il auoit eu reuelation du ſainct Eſprit, & qu'il eſt venu au Temple eſtant pouſſé par le meſme Eſprit. Ainſi donc, combien que Simeon n'euſt aucun eſtat ni authorité en public, il a toutesfois eſté doué de dons excellens, aſſauoir de Crainte de Dieu, Saincteté de vie, Foy, & Prophetie. Et n'y a point de doute que luy en ſon priué n'ait eu ceſt aduertiſſement de Dieu, afin que de là en vinſt vne confirmation à tous fideles en commun. Ieſus eſt nommé *le Chriſt du Seigneur*, pource qu'il a eſté oinct du Pere, & en receuant le ſainct Eſprit, a auſsi receu l'honneur & le titre de Roy, & de grand Sacrificateur. Il eſt dit que Simeon *vint au Temple par l'Eſprit*: c'eſt à dire par vn mouuement ſecret & certaine reuelation du ſainct Eſprit, afin de s'y rencontrer à l'heure que Chriſt y eſtoit.

29 *Tu laisses aller maintenant.* Par ce cantique il appert bien que Simeon a regardé le Fils de Dieu auec d'autres yeux que ceux de la chair. Car en contemplant Christ seulement par dehors, il n'y pouuoit rien voir qui ne fust pour l'induire à le mespriser & n'en faire conte. Pour le moins le regard exterieur n'estoit pas pour contenter tellement le cœur de ce S. personnage, que puis apres il allast à la mort ioyeux, & se sentant auoir le comble de ses desirs. Il faloit donc que l'Esprit de Dieu eust illuminé ses yeux par foy, pour luy faire voir la gloire du Fils de Dieu sous vn habit tant poure & cõtemptible. Quand il dit Que le Seigneur le laisse *en paix* il entend qu'il mourra en repos de son esprit, c'est à dire, volontiers & sans regret, pource qu'il se sent satisfait, & a l'accomplissemẽt de ses desirs. Mais on pourroit demãder, S'il luy eust falu mourir plustost, s'en fust-il allé de ce monde auec trouble d'esprit & murmure, comme ceux qu'on tire par force? Ie respon qu'il faut noter la circonstance qui est adioustee, *Selon ta Parole.* Car puis que Dieu auoit promis de luy faire voir son Fils, il ne se faut pas esbahir s'il estoit touſiours en suspens comme vn homme attendant: & mesme il faloit bien qu'il fust aucunement en anxieté & mal-aise, iusques à ce qu'il fust iouissant de son esperance. Voila vn poinct qu'il faut entendre, pource qu'il y en a auiourdhuy plusieurs lesquels prennẽt à fauſses enseignes l'exemple de Simeon, disans qu'ils n'auroyent point de regret à mourir, si ceci ou cela leur estoit aduenu deuant: combien toutesfois que ce soyent des souhaits qu'ils prennent hardiesse de faire à leur plaisir, ou des esperances vaines qu'ils forgent sans la parole de Dieu. Si Simeon eust dit simplement & precisement, Maintenant ie mourray en paix & en repos de mon esprit, puis que i'ay veu le Fils de Dieu, il eust en cela monstré la debilité & petitesse de sa foy: mais d'autant qu'il auoit la parole & promesse qui luy auoit esté faite, selon la reigle de la foy il a peu refuser de mourir iusqu'à ce que Christ fust venu.

30 *Car mes yeux ont veu, &c.* Combien que c'est ci vne façon de parler assez cõmune en l'Escriture, toutesfois il semble qu'ici Simeon en vse nommément pour exprimer vn regard ou presence corporelle de Iesus Christ: comme s'il disoit qu'il a maintenant le Fils de Dieu present en chair, sur lequel auparauant il auoit eu les yeux de son esprit fichez. Là ou nous auõs rendu *Ton salut*, qui vouldroit suiure le mot Grec de pres, il faudroit dire, Ton salutaire: & par cela i'entẽ la matiere de salut, pource qu'en Iesus Christ sont toutes choses requises à salut & à la vie bienheureuse. Or si la presence de Christ estant encores enfant, a apporté tant de contentemẽt à Simeon, qu'il est puis apres allé à la mort ioyeux & en repos d'esprit, combien auons-nous auiourdhuy plus grande occasion de nous asseurer & resiouir, voyans toutes les parties de nostre salut accomplies en Christ? Il est vray que Christ ne conuerse point auiourdhuy au monde, comme il faisoit lors, & que nous ne le tenons point entre nos bras, mais tant y a que sa maiesté diuine reluit clairemẽt & euidemment en l'Euangile: là il se monstre à nous comme face à face (ainsi que dit sainct Paul, 2. Cor. 4.) non pas en l'infirmité de la chair, mais en la vertu magnifique de l'Esprit, laquelle il a desployee és miracles au sacrifice de sa mort, & en sa resurrection. En somme, il est tellement absent d'auec nous selon le corps, que toutesfois il nous conuient le contempler assis à la dextre du Pere. Si vn tel regard n'apporte paix à nos consciences pour nous faire cheminer à la mort alaigrement, nous sommes plus qu'ingrats enuers Dieu, & estimons bien peu l'honneur qu'il nous a fait.

31 *Lequel tu as preparé.* Par ces mots Simeon signifie que Christ est ordõné de Dieu afin que tous peuples soyẽt participãs de sa grace, & que bien tost apres il sera eleué & colloqué en lieu eminẽt, afin que tout le mõde le voye. Ainsi sous ce mot il cõprend toutes les Propheties, tãt qu'il y en a qui parlent de l'estendue du regne de Christ. Mais si Simeon le tenant entre ses bras petit enfant, a peu estẽdre son esprit iusques aux derniers bouts du monde, pour cognoistre sa puissance par tout presente, combien deuons-nous le celebrer plus magnifiquement auiourdhuy, depuis qu'il a este eleué pour seruir comme d'enseigne aux Gentils, & qu'il s'est donné à cognoistre à tout le monde?

32 *Lumiere pour l'esclarcissement des Gentils, &c.* Simeon declare maintenant à quelle fin Iesus Christ deuoit estre manifesté par son Pere deuãt tous peuples: assauoir, afin qu'il illuminast les Gẽtils, lesquels auparauant estoyent en tenebres, & qu'il fust la gloire du peuple d'Israel. Et ce n'est pas sans cause qu'il met distinctiõ entre les deux: car les enfans d'Abraham par le lien d'adoption estoyent prochains de Dieu: mais les Gentils, entre lesquels il n'y auoit aucune alliance de Dieu, estoyent estrangers de l'Egliſe. Voila pourquoy en quelque passage Israel n'est pas seulement nommé enfant de Dieu, mais aussi le premier-nay, Iere. 31. b. 9, & sainct Paul dit que Christ est venu afin d'estre ministre de la Circoncision, selon les promesses faites aux Peres, Rom. 15. b. 8. Toutesfois Israel est tellement preferé aux Gentils, que cependant tous indifferemment obtiennent salut en Christ. Là ou nous auons traduit, Pour l'esclarcissement, le mot Grec signifie quelquefois Reuelation: mais Simeon veut dire ici, Pour esclairer ou illuminer les Gentils. Dont nous auons à recueillir que les hommes naturellement sont destituez de la lumiere, iusques à ce que Christ, qui est le Soleil de iustice, leur esclaire. Quant au peuple d'Israel, combien que desia Dieu luy eust fait beaucoup d'honneur, Simeon toutesfois dit que toute la gloire de ce peuple depend de ce seul article, Que le Redẽpteur leur estoit promis.

MATTH. | MARC | LVC II.

33 Et son pere & sa mere estoyent esmerueillez des choses qui estoyent dites de luy.

34 Et

34 Et Simeon les benit, & dit à Marie mere d'iceluy, Voici, ceſtui-ci eſt mis pour la ruine & pour la reſurrectiõ de pluſieurs en Iſrael, & pour ſigne auquel on contredira: Iſaie 8.c.14. Rom.9 g.32. 1.Pier.2.b.8.

35 Meſmes auſsi vn glaiue percera ta propre ame, afin que les penſees de pluſieurs cœurs ſoyent reuelees.

36 Il y auoit auſsi vne Propheteſſe nommee Anne, fille de Phanuel, de la lignee d'Aſer, laquelle eſtoit ia fort aagee, & auoit veſcu auec ſon mari ſept ans depuis ſa virginité:

37 Et eſtant vefue d'enuiron quatre vingts & quatre ans, ne ſe bougeoit du Temple, ſeruant à Dieu en iuſnes & oraiſons nuict & iour.

38 Ceſte-ci donc eſtant ſuruenue en ce meſme inſtãt, louoit auſsi le Seigneur, & parloit de luy à tous ceux qui attendoyent la deliurance en Ieruſalem.

39 Et quand ils eurent acheué tout ce qui eſt ſelon la Loy du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilee, en Nazareth leur ville.

33 *Son pere & ſa mere, &c.* Sainct Luc ne veut pas dire qu'ils en ont eſté eſtonnez comme d'vne choſe nouuelle, mais qu'ils ont conſideré en toute reuerence, & receu auec telle admiration qu'il appartenoit ceſt oracle du S. Eſprit, par la bouche de Simeon, afin de profiter touſiours de plus en plus en la cognoiſſance de Ieſus Chriſt. Et par ceſt exemple nous ſommes enſeignez, depuis qu'vne fois nous ſommes entrez en la vraye foy, que noſtre deuoir eſt d'amaſſer d'vn coſté & d'autre toutes aides qui peuuent ſeruir à nous confermer en icelle. Car on peut bien dire que ceſtuy-là a profité en la parole de Dieu, lequel ne ſe peut contenter d'auoir en admiration tout ce qu'il lit ou oit chacun iour, ſeruant à la confirmation de ſa foy.

34 *Simeon les benit, &c.* Si nous reſteignõs ceci à Ioſeph & Marie, il n'y aura point de difficulté. Mais pource qu'il ſemble que S. Luc vueille ſous ce mot Les, comprendre auſsi Ieſus Chriſt, on pourroit demander commẽt & à quel titre Simeon a prins l'authorité de le benir. Car, comme dit l'Apoſtre (Hebr.7.b.7.) c'eſt au plus grand de benir celuy qui eſt moindré, non pas au cõtraire. Dauantage, la choſe ſemble bien abſurde, qu'vn homme mortel face prieres pour le Fils de Dieu. Ie reſpon que l'Apoſtre ne parle pas là indifferemmẽt de toutes ſortes de benediction, mais ſeulemẽt de la benediction que faiſoyent les Sacrificateurs. Car autrement il eſt bien permis à tous de faire prieres ou ſouhaits les vns pour les autres. Or il eſt plus vray-ſemblable que Simeon les a benits comme eſtant homme priué & du commun peuple, que non pas comme perſonne publique. Car, comme deſia il a eſté dit, nous ne liſons point que Simeon fuſt Sacrificateur. Mais cependant il n'y a point d'abſurdité de dire qu'il a prié pour la proſperité & heureux auancement du regne de Ieſus Chriſt, veu que le S. Eſprit (Pſeau.118.) enſeigne tous fideles de faire vne telle benediction. *Voici, ceſtuy-ci eſt mis.* Vray eſt que ce propos de Simeon s'adreſſe proprement à Marie: toutesfois il appartient auſsi generalement à tous fideles. La ſaincte Vierge auoit beſoin d'vne telle admonition, de peur qu'en s'eſgayant de ces commencemens ſi beaux, elle fuſt tant moins preparee à ſouſtenir les faſcheuſes rencontres qu'elle deuoit voir: en apres, afin qu'elle ne penſaſt point voir Chriſt receu d'vn commun accord de tout le peuple, mais qu'elle fuſt bien reſoluë & fortifiee en ſon eſprit contre tous les dangereux aſſauts. Cependant l'Eſprit de Dieu a voulu ici donner vne doctrine commune à tous fideles, afin que voyans le monde reſiſter à Ieſus Chriſt d'vne obſtination maudite, ils ne laiſſent point de paſſer outre, & de batailler contre vne telle dureté. Nous ſauons comment ce nous eſt vn grand deſtourbier de voir l'incredulité du monde. Si faut-il ſurmonter vn tel ſcandale, ſi nous voulons croire en Ieſus Chriſt. Car on n'a iamais veu au monde vn eſtat ſi bien reformé, que la plus grand' part fuſt à Chriſt. Parquoy il faut que ceux qui veulent ſuiure Ieſus Chriſt entendent ceſte leçon dés le commencement, & prennent ces armes en main, afin de perſiſter en la foy d'iceluy. Or ceſte tentation a eſté fort grande ſur toutes autres, que Ieſus Chriſt n'a point eſté recognu des ſiens, mais au contraire a eſté ignominieuſement reietté par le peuple qui ſe glorifioit eſtre l'Egliſe de Dieu: & meſmement que les Sacrificateurs & les Scribes, leſquels auoyent le gouuernemẽt de l'Egliſe, ont eſté ſes ennemis mortels. Car qui euſt penſé que ce fuſt le Roy de ceux par leſquels on le voyoit reietté ſi ignominieuſemẽt & outrageuſemẽt? Ce n'eſt dõc pas ſans cauſe que Simeõ predit q̃ Chriſt eſt *Mis pour la ruine de pluſieurs*, voire *en Iſrael*. Le ſens eſt, qu'il eſt ordõné de

Dieu pour en rẽuerſer & precipiter beaucoup. Mais il faut noter q̃ la ruine procede de ce que les incredules heurtẽt contre luy: ce qui eſt exprimé vn peu apres, quãd Simeon l'appelle *Signe auquel on contredira*. Les incredules dõc, pource qu'ils ſont rebelles à Chriſt, ſe heurtẽt cõtre luy, & de là enſuit leur ruine. Ceſte façõ de parler contiẽt vne metaphore priſe des arbaleſtiers, ou autres qui viſent au blãc: cõme ſi Simeon diſoit, En cela on cognoiſt la malice des hõmes, & la peruerſité de tout l'eſprit humain, qu'il ſemble qu'ils ayẽt conſpiré tous enſemble pour ſe rebequer & eſleuer cõtre le Fils de Dieu. Car on ne verroit iamais vn tel accord au mõde pour contredire à l'Euãgile, ſinõ qu'il y euſt cõme vn diſcord naturel entre le Fils de Dieu & les hõmes. Or combien que les ennemis de l'Euãgile ne ſoyent pas d'accord entre eux (cõme leur ambition ou rage les trãſporte, les vns deçà, les autres delà, cõme il eſt neceſſaire que gens ſeditieux ſoyent bãdez en leurs deſirs, comme auſsi il y a vne diuerſité infinie de ſuperſtitiõs qui diuiſe les idolatres les vns des autres (toutesfois ils ſont bien tous d'accord en vne choſe, aſſauoir à s'oppoſer contre le Fils de Dieu, & luy reſiſter. Parquoy c'eſt vn mot bien vray ce que nous auons dit, qu'il y auoit vne belle preuue & argument euident de la peruerſité des hommes, en ce que par tout on cõtredit à Ieſus Chriſt. Au reſte, cõbien que ce ſoit vne choſe merueilleuſemẽt monſtrueuſe, de ce que le monde s'eſleue ainſi cõtre ſon Createur: toutesfois puis que l'Eſcriture a predit qu'ainſi aduiẽdroit, puis auſsi que la raiſon en eſt apparẽte, aſſauoir d'autãt que les hõmes eſtans vne fois eſtrãgez de luy par peché, le fuyẽt touſiours, tels exẽples ne nous doiuẽt point troubler, mais pluſtoſt noſtre foy eſtãt garnie de ceſte defenſe, doit eſtre preſte à cõbatre toute la cõtradition du mõde. Maintenãt puis que Dieu s'eſt recueilli vn Iſrael de tout le mõde, & qu'il n'y a plus de differẽce entre le Iuif & le Grec, il faut qu'auiourdhuy il aduiene de meſme ce q̃ nous liſons auoir eſté lors. Iſa. cha. 8. c. 14, auoit dit de ſon tẽps, Voici, le Seigneur ſera en ſcãdale & ruine aux deux maiſons d'Iſrael. Depuis ce tẽps-la les Iuifs n'ont quaſi ceſſé de heurter cõtre Dieu: mais le plus rude choq a eſté cõtre Ieſus Chriſt. Auiourdhuy on void vne ſemblable furie en ceux qui ſe nommẽt Chreſtiẽs, & meſmes ceux qui auec grãde fierté s'attribuẽt le premier lieu en l'Egliſe, employent le plus ſouuent toute leur puiſſance à opprimer Ieſus Chriſt. Mais qu'il nous ſouuiene qu'ils ne gagnẽt rien, ſinõ qu'à la fin il faudra qu'ils ſoyẽt mis en pieces & briſez. Car ſous le mot de *Ruine*, le S. Eſprit denõce aux incredules leur punition, afin que nous apprenions de nous reculer d'eux tãt qu'il ſera poſsible, de peur que leur tenãs cõpagnie, nous ne ſoyons enueloppez en vne meſme perdition auec eux. Cependãt ſi ainſi eſt que quãd Ieſus Chriſt viẽt en euidence pluſieurs trebuſchent, il ne faut pas que nous l'en aimions moins pourtãt: car l'odeur de l'Euangile ne laiſſe pas d'eſtre plaiſante & agreable à Dieu, cõbien qu'elle ſoit mortelle au monde malin. Si on demãde commẽt Ieſus Chriſt eſt occaſiõ de ruine aux incredules, veu que ſans luy ils ſont deſia perdus, la reſponſe eſt facile: Aſſauoir qu'ils periſſent au double, d'autãt qu'ils ſe priuẽt volontairemẽt du ſalut qui leur eſt offert de Dieu. Ainſi donc le mot de *Ruine*, ſignifie la double punitiõ que ſouffriront les incredules, apres s'eſtre ainſi attachez contre le Fils de Dieu à leur eſcient. *Et pour la reſurrection*. Ceſte conſolation eſt miſe à l'oppoſite du membre precedent, afin d'addoucir vne choſe qui eſt de ſoy odieuſe ou eſtrange à noſtre ſens. Car ſi on n'adiouſte autre choſe, c'eſt vn poinct faſcheux à ouir, de dire que Chriſt eſt la pierre de ſcandale, qui rompra & briſera par ſa dureté la plus grand' part des hommes. Et pourtãt l'Eſcriture nous ramene à ſon office, qui eſt tout contraire, aſſauoir que le ſalut des hommes eſtant fondé en luy, eſt ferme: comme auſsi Iſaie en parle, Sãctifiez le Seigneur des armees, & qu'iceluy ſoit voſtre crainte & voſtre eſpouuãtement, & iceluy vous ſera en ſanctification, ou en forteresſe de defenſe, Iſa. chap. 8. c. 13. Et S. Pierre en ſa 1. epiſt. chap. 2. a. 4, encore plus clairement, Duquel nous approchans (dit-il) qui eſt la Pierre viue, voire reprouuee des hommes, mais eleuë & precieuſe enuers Dieu: vous auſsi cõme pierres viues eſtes edifiez. Car il eſt ainſi cõtenu en l'Eſcriture, Voici, ie mets en Sion la maiſtreſſe Pierre du coin, eleuë & precieuſe: & qui croira en elle, il ne ſera point cõfus. Elle eſt dõc precieuſe à vous qui croyez, mais à ceux qui ne croyẽt point, elle eſt la pierre que les edifiãs ont reprouuee, &c. Ainſi dõc, afin que nous ne ſoyons eſpouuãtez oyãs que Chriſt eſt nommé Pierre de ſcãdale, qu'il nous ſouuiene incontinent qu'il eſt auſsi appelé la maiſtreſſe Pierre du coin, ſur laquelle eſt fondé le ſalut de tous les enfans de Dieu: & meſme qu'il nous ſouuiene que c'eſt-ci ſon vray & naturel office, & que l'autre partie eſt cõme accidẽtale en luy. C'eſt auſsi vne choſe biẽ digne d'eſtre notee, q̃ Chriſt eſt nõmé la reſurrectiõ des fideles, & nõ pas leur appuy ou ſouſtenemẽt. Car l'eſtat ou cõditiõ des hõmes n'eſt pas telle qu'il leur ſoit profitable d'y demeurer. Il faut donc qu'ils reſuſcitẽt de mort, auant que commencer à viure.

35 *Ta propre ame, &c.* Ceſt aduertiſſemẽt a eſté pour confermer & fortifier l'eſprit de la ſaincte Vierge, afin qu'elle ne fuſt accablee de triſteſſe, quand les grans combats qu'il luy faloit ſouſtenir viendroyent. Or combiẽ que ſa foy ait eſté agitee & tormẽtee de diuerſes tẽtations, toutesfois le vray cõbat & le plus grief a eſté la croix, par laquelle il pouuoit ſembler que Ieſus Chriſt fuſt eſteint. Et cõbien qu'elle n'ait iamais eſté engloutie de triſteſſe, ſi eſt-ce qu'elle n'auoit point vn cœur de pierre, pour dire qu'elle ne ſe ſentiſt grieuement nauree. Et auſsi la conſtãce des Saincts eſt bien autre choſe que ſtupidité. *Afin que les penſees de pluſieurs cœurs*. Aucuns conioignent ceci auec la premiere ſentẽce, Que Ieſus Chriſt eſt mis pour la ruine de pluſieurs, &c. & mettẽt enclos par parẽtheſe ce q̃ nous venons d'expoſer touchãt le glaiue: mais ſelõ mon iugemẽt, il vaut mieux le rapporter à tout le propos. Et ceſte particule, *Afin que*, ne ſignifie pas la cauſe, mais ſeulemẽt la conſequence & dependãce des choſes. Car quãd la lumiere de l'Euãgile ſe mõſtre, & que puis apres les perſecutiõs

s'eſleuent,

s'eſleuent, les affections auſsi & penſees ſecretes des cœurs, qui eſtoyent auparauant incognues, ſe deſcouurent quant & quant. Il y a des cachetes de ſimulation tant profondes en l'homme, que facilement elles demeurẽt couuertes, iuſqu'à ce que Ieſus Chriſt viene: mais Ieſus Chriſt par ſa lumiere oſte tout fard, & deſcouure l'hypocriſie. Et pourtãt à bon droict luy eſt attribué ceſt office de mettre en euidence les ſecrets des cœurs. Mais encore quand la croix viẽt ſur la doctrine, c'eſt pour examiner & eſprouuer les cœurs plus au vif. Car pluſieurs qui auoyent embraſſé Ieſus Chriſt par profeſsion externe, ont en horreur la croix, & ſe reculent quand il eſt beſoin de la porter: & voyant que l'Egliſe eſt ſuiette à diuerſes aduerſitez, facilement quittent la place.

36 *Il y auoit auſſi vne Propheteſſe, &c.* Sainct Luc ne fait mention que de deux perſonnes qui ayent receu Ieſus Chriſt. C'eſt afin que nous apprenions de preferer à tout le monde ce qui eſt de Dieu, tant petit qu'il puiſſe eſtre. Il y auoit lors grande apparẽce en la perſonne des Scribes & Sacrificateurs, mais puis que l'Eſprit de Dieu habitoit en Simeon & Anne (duquel eſtoyẽt du tout deſtituez les autres, combien que ce fuſſent les gouuerneurs) ces deux-ci ſeuls doiuent eſtre en plus grãde reuerence que toute la troupe de ceux qui ſe glorifient en leurs titres, n'ayans cependant qu'vne vaine apparẽce. Voila pourquoy l'Euãgeliſte fait mẽtion de l'aage d'Anne, & luy donne le titre de Propheteſſe: & pour le troiſieme loue ſa pieté, enſemble la ſainteté & chaſteté de ſa vie. Car ce ſont des choſes pour leſquelles à bon droit on doit auoir en eſtime les perſonnes & en faire cas. Auſsi volontiers on ne void point de gens qui s'amuſent à ces maſques de vaine parade, ſinon ceux leſquels ſuiuans la vanité de leur eſprit, prenent plaiſir à eſtre trompez. Il eſt dit qu'Anne *auoit veſcu auec ſon mari ſept ans depuis ſa virginité*, afin que nous ſachions qu'elle eſtoit demeuree veſue en la fleur de ſon aage. Car elle auoit eſté miſe en mariage ieune fillette, & quelque temps apres elle auoit perdu ſon mari. Quant à ce qu'elle ne s'eſt point remariee, combien qu'elle fuſt encores en ſa vigueur, ceſte circonſtance eſt pour augmenter touſiours tant plus la louange de ſa pudicité. Ce qui enſuit, *Qu'elle eſtoit veſue d'enuiron quatre vingts & quatre ans*, peut eſtre prins en deux ſortes: aſſauoir qu'il y auoit tant de temps que ſon mari eſtoit mort, ou bien qu'elle auoit en tout veſcu ceſt aage-la. Selon le premier ſens, il s'enſuiura qu'elle auoit lors plus de cent ans: mais de cela ie n'en determine rien. Quant à ce que l'Eſprit de Prophetie ſe demõſtroit encores en quelque peu de gens, c'eſtoyẽt des marques pour authorizer & confermer la doctrine de la Loy & la religion des Iuifs, iuſques à la venuë de Ieſus Chriſt. Et de fait, il eſtoit bien beſoin que les eſleus de Dieu euſſent de telles aides, afin qu'ils ne s'abbaſtardiſſent ou perdiſſent courage, voyans vne diſſipation tant miſerable.

37 *Ne ſe bougeoit du Temple, &c.* C'eſt vne façon de parler hyperbolique, mais le ſens eſt bien clair, Aſſauoir qu'Anne eſtoit quaſi continuellement au Temple. S. Luc adiouſte, *Qu'elle ſeruoit Dieu en iuſnes & oraiſons continuelles.* Dont nous recueillons qu'elle n'a point frequenté au Temple, comme penſant par ceſte ſeule mine externe s'acquiter de ſon deuoir, mais qu'elle s'eſt auſsi employee aux autres exercices de pieté. Au reſte, il eſt beſoin de noter que ce qui eſt ici dit, n'eſt point pour donner vne meſme regle à tous, & qu'il ne faut point indifferemment tirer en exemple les choſes qui ſont ici louees en la perſonne d'vne femme veſue. Car il faut auec prudence diſcerner ce qui conuiẽt à la vocation d'vn chacun. Nous voyons comment vne ſotte imitation & mal reglee a rempli le mõde de ſinges, quand les gens ſuperſtitieux par vne folle curioſité & ſans iugement ont prins à tors & à trauers tout ce qu'ils oyoyent eſtre loué és Saincts: comme ſi ſelon qu'il y a diuerſitez de degrez & eſtats, il ne faloit pas auſsi qu'vn chacun regardaſt quelles œuures conuienent à ſa vocation. Ce qui eſt ici dit d'Anne, S. Paul le reſtraint ſpecialemẽt aux veſues. Ce ne ſera donc point à propos, quand les gens mariez ſe voudront regler là deſſus: toutesfois il y a encores quelque doute en ce qu'il ſemble que S. Luc conſtitue vne partie du ſeruice de Dieu en iuſnes. Mais il faut noter que des œuures qui appartienent au ſeruice de Dieu, les vnes ſont ſimplement commandees, & comme on dit, ſont neceſſaires d'elles meſmes: les autres ſont comme acceſſoires, deſquelles la fin eſt d'aider les premieres & les principales. Les prieres appartienent directement au ſeruice de Dieu, mais le iuſne eſt vne aide inferieure qui ne plaiſt à Dieu ſinon entant qu'il ſert pour nous inciter & enflammer à prieres. Car il faut entendre ceſte regle, que la louange des deuoirs que font exterieurement les hommes, conſiſte en la fin ou intention bonne & bien reglee. Il faut auſsi noter ceſte diſtinction, que Prier eſt directement vn ſeruice de Dieu, & Iuſner ne l'eſt que pour la conſequẽce ou la fin à laquelle il ſe rapporte. Or il n'y a point de doute que ceſte ſaincte femme n'ait vſé de iuſnes pour s'inciter à gemir la calamité qu'eſtoit lors en l'Egliſe.

38 *Louoit auſſi le Seigneur, &c.* Sainct Luc loue ici la ſaincte melodie qui eſtoit en la langue de Simeon & d'Anne, afin que par ceſt exemple les fideles s'exhortent & s'accouragent à chanter d'vn bon accord les louanges de Dieu, & à s'entrereſpondre les vns aux autres. Quãd il dit qu'Anne *parloit a tous ceux qui attendoyent la redemption*, il monſtre derechef combien eſtoit petit le nombre des fideles. Car la ſubſtance de la foy conſiſtoit en ceſte attente, & il appert qu'il y en auoit bien peu qui en euſſent vn vray ſentiment en leurs cœurs.

39 *Ils s'en retournerent en Galilee, &c.* I'accorde facilement que le voyage d'Egypte a eſté entre-deux, & que ce que dit S. Luc qu'ils ont habité en Nazareth leur ville, vient apres leur fuyte en Egypte, laquelle deſcrit S. Matthieu. Mais s'il n'y a point d'abſurdité q̃ l'vn des Euangeliſtes omette ce que l'autre racõte, nous pouuons biẽ dire auſsi que S. Luc en retranchãt tout le tẽps duquel il ne vouloit faire mẽtion, a touché ce poinct, pour paſſer à l'hiſtoire ſuiuante. Cependãt, ie ne ſuis pas de

l'auis d'aucuns, qui imaginẽt que Ioseph & Marie, ayans accompli le sacrifice de purgation, sont retournez en Beth-lehem pour là demeurer. Car ils s'abusent tout euidément, pensans que la demeurance de Ioseph ait esté en ce lieu, auquel mesmes il estoit si incognu qu'il n'y auoit peu trouuer logis quelconque. Et ce n'est pas sans cause que Nazareth est ici nommee par l'Euãgeliste, la ville, tant de Ioseph que de Marie. Car de là nous recueillons que iamais il n'a demeuré en Beth-lehem, combien que ce fust le pays de ses ancestres. Quant à l'ordre des temps, nous en parlerons tantost plus amplement.

MATTH. II. MARC LVC

13 Or apres qu'ils se furẽt retirez, voici, l'Ange du Seigneur apparoist * par songe à Ioseph, disant, Leue-toy, & pren le petit enfant & sa mere, & t'enfuy en Egypte, & sois là iusques à tant que ie le te die: car Herode cerchera le petit enfant pour le mettre à mort.

*ou, en vision de nuict

14 Ioseph donc estant esueillé, print de nuict le petit enfant & sa mere, & se retira en Egypte,

15 Et fut là iusques au trespas d'Herode, afin que fust accompli ce que le Seigneur auoit dit par le Prophete, disant, I'ay appelé mon Fils hors d'Egypte.

Osee 11.a.1.

16 Lors Herode se voyant moqué des Sages, fut fort courroucé: & ayant enuoyé ses gens, occit tous les enfans qui estoyent en Beth-lehem, & en toutes les marches d'icelle, depuis ceux de deux ans & au dessous, selon le temps dont il s'estoit entierement enquis des Sages.

17 Adonc fut accompli ce qui auoit esté dit du Seigneur par le Prophete Ieremie, disant,

Iere.31.c.10.

18 Vne voix a esté ouye en Rhama, complainte, pleur, & grand brayement: Rachel pleurant ses enfans, & n'a voulu estre consolee, pource que c'en est fait.

13 *Or apres qu'ils se furent, &c.* On ne sait combien il y a eu de iours depuis le departement des Sages, iusqu'à ce qu'il fut cõmandé à Ioseph de fuir en Egypte: & ausi ce n'est pas vn poinct de grãde importãce. Toutesfois il est biẽ vray-semblable q̃ le Seigneur a espargné Marie, iusqu'à ce qu'elle fust releuee de son accouchement, & fortifiee pour se mettre en chemin: mais ç'a esté vn conseil de Dieu biẽ admirable, de ce qu'il a voulu preseruer son Fils par vne fuite. Il n'y a point de doute que Ioseph n'ait esté tourmẽté en son esprit de tentations bien dangereuses, ne voyãt point d'esperance ou moyen de sauuer l'enfant, sinon en fuyant: car en la fuite il n'y auoit point d'apparence d'aide de Dieu. Dauãtage, c'estoit vne chose mal cõuenable, que celuy qui deuoit estre le Sauueur du mõde, ne peust eschapper sinon par la conduite d'vn homme mortel. Mais Dieu voulant preseruer son Fils, a tenu telle mesure, qu'il a demonstré quelques signes de sa puissance celeste, & toutesfois ne l'a point desployee si euidẽment qu'elle ne fust touſiours cachee sous quelque couuerture d'infirmité: car le tẽps n'estoit pas encore venu auquel il faloit propremẽt que Iesus Christ fust glorifié deuãt tous. En ce que l'Ange predit vne chose cachee & incognue aux hõmes, nous auõs vn certain tesmoignage de conduite Diuine. Ce qu'il cõmande sauuer la vie de l'enfant par fuite ou exil, cela se rapporte à l'infirmité de la chair, à laquelle Iesus Christ estoit suiet. Au reste, nous sommes par cela enseignez que Dieu ne sauue pas touſiours les siens d'vne mesme façon, mais que quelquefois il desploye magnifiquemẽt sa vertu, d'autresfois ausi il la tient comme enueloppee sous des couuertures obscures, & en fait apparoistre seulement quelques petites estincelles. Ceste façon admirable que Dieu a tenue en gardãt son Fils sous la croix, nous monstre que c'est mal entẽdu à ceux qui presumẽt de prescrire à Dieu vn certain moyen de besongner & faire ses œuures. Laissons-le donques auancer nostre salut par diuers moyens, & ne refusons point d'estre humiliez, afin que sa gloire en soit tãt mieux cognue & plus magnifiquemẽt. Sur tout gardons-nous de fuir la croix, par laquelle il a exercé son Fils dés sa premiere enfance. Or ceste fuite est vne partie de la folie de la croix, laquelle passe en excellẽce toute la sagesse du monde. Celuy qui doit en son tẽps se mõstrer Sauueur de Iudee, est cõtraint de s'enfuir d'icelle. Egypte le nourrit, laquelle auparauant n'auoit apporté q̃ tout mal-heur à l'Eglise de Dieu. Qui ne s'esbahiroit de voir vne chose tant contraire à l'opinion des hõmes? En ce que Ioseph obeit promptement au commandement de l'Ange, nous auons derechef à recueillir la certitude du songe.

Car

Car vne obeiſſance & execution ſi prompte monſtre clairement qu'il n'a point douté que le cõſeil de s'enfuir ne luy fuſt enuoyé de Dieu. Toutesfois il ſemble que la grande haſtiueté dont il vſe, peut eſtre aucunement attribuee à deffiance. Car de s'enfuir ainſi de nuict, cela ne ſe peut faire ſans crainte & tremblement. Mais la choſe eſt facile à excuſer. Il voyoit que le moyen d'eſchapper que Dieu luy preſentoit, eſtoit bas & abiect: & pourtant il conclud qu'il luy eſt permis de s'enfuir en crainte, comme on a accouſtumé de faire en vne extremité de danger. Voila cõme il faut que noſtre crainte ſoit reglee ſelon les aduertiſſemens que Dieu nous donne: & ainſi elle ne ſera point contreuenãte à la foy. *Sois là iuſques a tant.* Par ces mots l'Ange ſignifie que Dieu aura en recommãdation la vie de l'enfant, meſme pour le temps à venir. Et de fait, Ioſeph auoit bien beſoin d'eſtre ainſi cõfermé, afin qu'il s'aſſeuraſt que Dieu non ſeulement ſeroit ſon conducteur par le chemin, mais que meſme cependãt qu'il ſeroit en pays eſtrange, il le tiẽdroit touſiours ſous ſa garde & protection. Le Seigneur a voulu par ce moyen appaiſer beaucoup de troubles & ſoucis deſquels le S. perſonnage pouuoit eſtre tourmenté en ſon cœur, afin qu'il demeuraſt coy en Egypte, & auec repos de ſon eſprit. Car autrement il n'y euſt iamais peu viure vn quart d'heure ſans grandes tentations, ſe voyãt non ſeulemẽt banni de la terre qui eſtoit l'heritage promis de Dieu à tous les Saincts, mais auſsi forclos du Temple, des ſacrifices, & des moyens de faire publiquement confeſsion de ſa foy: & cependant viuant entre les mal-heureux ennemis de Dieu, en vn profond gouffre de ſuperſtition. Il eſt vray qu'en la perſonne de l'enfant il auoit auec ſoy tous les biens que iamais les Peres auoyent eſperez, ou que Dieu leur auoit promis: mais pource qu'il n'auoit pas encore tant profité en la foy & cognoiſſance de Chriſt, il luy eſtoit beſoin d'eſtre retenu par ce commandement, *Sois là iuſqu'a tant que ie le te die:* afin qu'il ne ſe faſchaſt de languir entre les Egyptiens, eſtant banni de ſon pays.

15 *I'ay appelé mon Fils.* Pource que S. Matthieu dit que la Prophetie fut accomplie, pluſieurs ont penſé que le Prophete n'ait voulu dire autre choſe que ce qui eſt ici touché, & ont imaginé q̃ le ſens du paſſage du Prophete eſtoit, Que les Iuifs ſont follement de combattre contre le Fils de Dieu, & le vouloir opprimer, pource que le Pere l'a appelé d'Egypte. Mais en ceſte ſorte on tire hors du propos les paroles du Prophete, duquel l'intention eſt de conuaincre d'ingratitude les Iuifs, d'autant qu'ayans dés leur enfance & premiere origine experimenté Dieu leur eſtre Pere plus que benin & liberal, ils ne ceſſent toutesfois de l'irriter iournellement par nouuelles offenſes. Tenons donc cela pour tout arreſté, que le paſſage ne ſe doit point reſtreindre à la perſonne de Ieſus Chriſt: & toutesfois S. Matthieu ne le tire point par force, mais l'applique proprement à ce qu'il traitte. Voici donques, come il nous faut entẽdre les paroles du Prophete: Lors qu'Iſrael eſtoit encores enfant, ie l'ay tiré de ceſte miſerable ſeruitude en laquelle il eſtoit plongé. Il eſtoit parauãt cõme mort, & Egypte luy eſtoit comme vn ſepulchre, mais ie l'ay tiré de là cõme du ventre de ſa mere, pour luy faire voir la clarté de vie. Or c'eſt à bõ droit que le Seigneur parle ainſi, veu que ceſte deliurãce d'Egypte a eſté comme la naiſſance de ce peuple. Car lors ont eſte produites les lettres d'adoption, quand la Loy a eſté publiee, & q̃ le peuple a eſté fait l heritage peculier de Dieu, la ſacrificature royale, la gent ſaincte: quãd il a eſté ſeparé de tous autres peuples, & finalement quãd Dieu a dreſſé ſon tabernacle, afin d'habiter au milieu d'eux. Les paroles donques du Prophete emportẽt autant comme s'il euſt dit, Que le peuple auoit eſté retiré d'Egypte ainſi que du profond gouffre de la mort. Or maintenant la redemption que Ieſus Chriſt apportoit, qu'eſtoit ce autre choſe que reſurrection de mort, & commencement de nouuelle vie? Car la lumiere de ſalut eſtoit quaſi eſteinte lors que Dieu en la perſonne de Ieſus Chriſt s'eſt derechef engendré l'Egliſe. Adonc l'Egliſe eſt ſortie hors d'Egypte en ſon Chef, comme iadis tout le corps auoit eſté tiré de là meſme. Ceſte conformité fait qu'on ne doit point trouuer eſtrãge ſi Ieſus Chriſt a paſſé vne partie de ſon enfance en Egypte. Au cõtraire la grace & vertu de Dieu en a eſté tãt plus magnifiquemẽt cognuë, & ſon cõſeil admirable s'eſt plus euidẽmẽt monſtré, entãt que des tenebres eſt ſortie la lumiere, & des enfers la vie. Car autrement le ſens de la chaire euſt peu ici cõtreroler & dire, Voire, qui croira que le Redẽpteur viene d'Egypte? S. Matthieu dõc dit pour reſpõſe, que ce n'eſt pas vne choſe nouuelle, ne qui doiue eſtre trouuee eſtrãge, ſi Dieu fait de là venir ſon Fils, & que pluſtoſt cela doit ſeruir à la confirmation de noſtre foy: ſi cõme iadis il eſtoit aduenu, auſsi encore maintenãt on voyoit derechef l'Egliſe de Dieu ſortir d'Egypte. Il n'y a diuerſité qu'en vn poinct: c'eſt que iadis tout le peuple auoit eſté enclos en Egypte cõme en vne priſon: mais en la ſeconde redemption le Chef de l'Egliſe ſeulemẽt a eſté là caché, aſſauoir Ieſus Chriſt, lequel toutesfois portoit la vie & le ſalut de tous enclos en ſa perſonne.

16 *Herode ſe voyant moqué, &c.* Sainct Matthieu parle ſelon l'opinion qu'auoit Herode, auquel il eſtoit bié auis q̃ les Sages l'auoyent deceu, pource qu'ils n'auoyent pas voulu ſeruir à ſa meſchãte cruauté: mais pluſtoſt luy-meſme auoit eſté ſurprins en ſa fineſſe, faiſant ſemblãt par trahiſon d'auoir enuie de faire honneur & hõmage au nouueau Roy. Au reſte, Ioſephe ne fait aucune mẽtion de ceſte hiſtoire. Il n'y a que Macrobe qui en parle, lequel au liure deuxieme des Saturnales, recitãt les railleries & brocards d'Auguſte, raconte qu'iceluy ayant ouy qu'Herode auoit fait mettre à mort en Syrie les enfans, qui eſtoyent au deſſous de deux ans, & qu'entre les autres ſon propre fils auoit eſté deſpeſché, dit qu'il aimeroit mieux eſtre pourceau d'Herode, qu'eſtre ſon fils: mais le teſmoignage de S. Matthieu ſeul nous doit eſtre plus q̃ ſufiſant. Vray eſt q̃ Ioſephe ne deuoit pas oublier de mettre en ſon liure vn acte de cruauté ſi notable: toutesfois il ne ſe faut pas esbahir s'il a ſupprimé la memoire de ces enfans, veu qu'il a coulé legeremẽt, & touché biẽ ol ſeuremẽt vne autre tyrã-

nie autãt deteſtable: c'eſt que quaſi en meſme tẽps Herode mit à mort tous les Iuges, qu'on appeloit Sanhederim, afin d'extirper entieremẽt la maiſon de Dauid. Ie ne doute point qu'vne meſme crainte ne luy ait fait faire tous les deux brigãdages. Toutesfois on ne ſait pas certainemẽt ſi ce fut en meſme tẽps. Car pource que S. Matthieu dit qu'Herode fit tuer les enfans de deux ans & au deſſous, ſelõ le tẽps qu'il auoit diligemment enquis des Sages, on peut recueillir de là que Ieſus Chriſt auoit lors deux ans, ou pour le moins n'en eſtoit pas loin. Aucuns tirent ceſte coniecture plus loin, diſans que Chriſt auoit deſia ceſt aage, quand les Sages vindrent. Quant à moy, ie di que l'vn ne s'enſuit pas de l'autre. Nous auons veu vn peu deuãt quelle frayeur eut Herode, quãd les premieres nouuelles vindrẽt de la naiſſance du nouueau Roy, & que le bruit en cõmença à courir. Veu q̃ la crainte l'empeſcha lors d'enuoyer ſecretemẽt quelque traiſtre pour eſpier comme tout alloit, il ne ſe faut pas esbahir ſi pour quelque tẽps il s'eſt deporté de mettre en effect vne telle tuerie & tãt odieuſe, meſmemẽt cõſideré que le bruit de la venue des Sages eſtoit encore tout frais. Et de fait, il eſt vray-ſemblable qu'il a differé d'executer le mal qu'il conuoit en ſon cœur, iuſqu'à ce que l'occaſion propre ſe fuſt offerte. Et peut eſtre qu'il a premierement mis à mort les Iuges, afin qu'apres auoir oſté au poure peuple ſes conducteurs, il peut ſans contredit luy tenir le pié ſur la gorge, & en faire à ſon plaiſir. De cela il eſt aiſé à recueillir que c'eſt vn argumẽt bien leger & friuole à ceux qui diſent que Chriſt auoit deux ans quãd les Sages le ſont venu adorer, pource que ſelon le tẽps que l'eſtoille eſtoit apparue, Herode fit tuer les enfans qui auoyẽt quelque peu moins de deux ans. Ils preſuppoſent vne choſe ou il n'y a pas grãde apparence: aſſauoir que l'eſtoille n'apparut aux Sages qu'apres l'enfantement de la Vierge. Il eſt biẽ plus vray-ſemblable qu'ils furent aduertis d'heure, & qu'ils ſe mirent en chemin ſur le tẽps de la natiuité de Ieſus Chriſt, afin de le venir trouuer enfant nouuellemẽt nay, eſtãt au berceau, ou au giron de ſa mere. C'eſt auſsi vn ſonge bien puerile, de dire qu'ils venoyent d'vn pays incognu, & cõme d'vn autre mõde, en ſorte qu'ils ayẽt eſté pres de deux ans en chemin. Sõme, les cõiectures qu'amene ici Oſiãder, ſont ſi ridicules qu'il n'eſt ia beſoin de les refuter. Au reſte, il n'y a aucune abſurdité au fil de l'hiſtoire tel que ie le propoſe, aſſauoir que les Sages vindrẽt auãt que la Vierge fuſt releuee de ſa geſine, demandãs le Roy nouuellemẽt nay, & non pas deſia aagé de deux ans: qu'apres qu'ils furẽt retournez en leur pays, Ioſeph s'enfuit de nuit, & toutesfois qu'en paſſant il accõplit en Ieruſalẽ le deuoir de pieté cõmandé en la Loy du Seigneur: (or il pouuoit, pour ce faire, eſtre en ſeureté en vne vil le ſi peuplee cõme ceſte-la, & en laquelle il arriuoit grãd nõbre de gens tous les iours) qu'apres qu'il ſe fut retiré en Egypte, Herode cõmença à penſer à bõ eſciẽt de ſon affaire, pour preuenir les dãgers: & que finalement il mit en auant la cruauté qu'il auoit nourrie en ſon cœur l'eſpace d'vn an & demi, & dauantage, comme ſi vn apoſteme puant apres auoir long temps eſté caché, venoit à creuer tout à coup. Car ce mot Lors, ne ſignifie pas touſiours en l'Eſcriture vn temps continuel, ſans qu'il y ait rien entre-deux, mais il ſe trouue ſouuentesfois ou il y a grande diſtance entre les choſes.

18 *La voix a eſté ouye en Rhama, &c.* Il eſt certain que le Prophete deſcrit la deſcõfiture de la lignee de Ben-iamin, qui aduint de ſon tẽps. Quãt à ce qu'il attribue dueil & pleurs à Rachel, qui eſtoit de long tẽps morte, c'eſt vne figure que les Grecs appellẽt "Proſopopee, laquelle a grãd' grace pour eſmouuoir les affections de ceux qui oyẽt. Or Ieremie n'vſe point ici de couleurs de Rhetorique pour orner ſon langage ſeulement, mais pource qu'il eſtoit autrement impoſsible de corriger la durté & ſtupidité de ceux qui viuoyent lors, il fait par maniere de dire, ſortir les morts de leurs ſepulchres, pour venir pleurer ſur les vengeances de Dieu, deſquelles on ne ſe faiſoit cõmunement que moquer. Ce que prediſoit le Prophete fut accompli en ce tẽps-la. Et pourtant S. Matthieu n'entẽd pas qu'en ce paſſage euſt eſté predit ce que deuoit faire Herode: mais il veut dire qu'à la venue de Ieſus Chriſt a eſté renouuelé le dueil qu'auoit ſenti la lignee de Ben-iamin beaucoup de ſiecles auparauãt. Et par ce moyen il a voulu preuenir le ſcãdale qui pouuoit troubler & esbranler les eſprits des fideles: aſſauoir qu'il ne faloit attendre aucun ſalut de celuy lequel dés qu'il eſt nay au monde, eſt cauſe de faire tuer les enfans: & qu'au contraire c'eſtoit vn treſ-mauuais ſigne pour le commencemẽt, de ce que la natiuité de Chriſt auoit allumé vn feu de cruauté plus enragee qu'on ne voit pas cõmunement aux guerres des plus ennemis du monde. Mais comme lors le Prophete promettoit vn reſtabliſſement, apres que tout le peuple auroit eſté deſtruit iuſques aux petis enfans: ainſi S. Matthieu admõneſte maintenant que ceſte tuerie pitoyable qu'auoit fait Herode, n'empeſche point que quelque temps apres Ieſus Chriſt ne ſe mõſtre vrayemẽt Redẽpteur du peuple. Car nous ſauõs que tout le chapitre eſt plein de grãdes cõſolations. Et incontinent apres ceſte cõplainte de dueil, il s'enſuit, Reprime ta voix de pleur, & tes yeux de larmes: car tõ œuure aura ſon ſalaire, & y a eſpoir en tes derniers iours, &c. Voici dõc la cõformité qui eſt entre la premiere perte q̃ ſentit la lignee de Bẽ-iamin, & ceſte ſecõde: c'eſt q̃ l'vne & l'autre a eſté come le meſſage apportãt les nouuelles du ſalut qui approchoit.

" *C'eſt quand on fait parler des gens abſens.*

MATTH. II. | MARC | LVC

19 Mais apres qu'Herode fut mort, voici, l'Ange du Seigneur apparoiſt en Egypte à Ioſeph par ſonge,

20 Diſant, Leue-toy, & pren le petit enfant & ſa mere, & t'en va en la terre d'Iſrael: car ceux qui demandoyent l'ame du petit enfant, ſont morts.

*ou, la vie du

21 Ioſeph

21 Ioſeph donc eſueillé, print le petit enfant & ſa mere, & vint en la terre d'Iſrael.

22 Mais quand il ouit qu'Archelaus regnoit en Iudee au lieu d'Herode ſon pere, il craignit d'aller là: parquoy eſtant admoneſté diuinement par *ſonge, il ſe retira és parties de Galilee,

23 Et y eſtãt venu, habita en la cité qui eſt appelee Nazareth, afin que ce qui auoit eſté dit par les Prophetes fuſt accompli, *Il ſera appelé Nazarien.

*ou, en viſiõ de nuict.

*où, Aſſauoir qu'il ſeroit.

19 *Apres qu'Herode* Par ces mots nous eſt mõſtree la perſeuerãce de la foy de Ioſeph, entãt qu'il eſt demeure de pié coy en Egypte, iuſqu'à ce qu'il euſt derechef cõmandemẽt de Dieu pour en ſortir. Cependãt noꝰ voyõs q̃ le Seigneur n'abuſe iamais les fiẽs, mais qu'il leur aſsiſte touſiours entẽps opportun. Au reſte, il eſt vray-ſẽblable q̃ Ioſeph retourna d'Egypte incõtinẽt apres la mort d'Herode, auãt qu'Auguſte Ceſar euſt par ſon ordõnance eſtabli Archelaus gouuerneur du pays de Iudee. Car pource que le pere en ſon teſtamẽt l'auoit declaré ſon ſucceſſeur au royaume, il print incõtinent le maniemẽt de tous les affaires du royaume, cõbié qu'il s'abſtint du titre de Roy, diſant qu'il remettoit cela au bon plaiſir de Ceſar. Puis eſtant allé à Rome, il eut ſa cõfirmation, ſeulemẽt le titre de Roy luy fut refuſé, iuſqu'à ce que par ſes vertus il l'euſt merité. En Galilee il y auoit pour gouuerneur Philippe, homme paiſible, de douce nature, & qui ne s'eſleuoit quaſi non plus qu'vn du cõmun. Ioſeph dõc ſe retira là ſuiuant le cõmandement de l'Ange, pource qu'il y auoit moins de danger pour luy ſous vn tel Prince, qui ne prenoit point plaiſir à eſpandre ſang, & qui gouuernoit ſes ſuiets en grande douceur. Or il nous faut touſiours noter le cõſeil de Dieu, aſſauoir d'ẽtretenir ſon Fils ſous la diſcipline de la croix dés le cõmencemẽt, pource que c'eſtoit le moyẽ qu'il deuoit tenir à racheter l'Egliſe. Car auſsi ce qu'il s'eſt ſoumis à nos infirmitez, qu'il a eſté ſuiet a perils & dãgers, qu'il a ſenti de grandes craintes, ç'a eſté afin d'en garentir l'Egliſe par ſa vertu Diuine, & luy acquerir paix & repos eternel. Ainſi donc, le danger qu'il a ſenti a eſté noſtre ſeureté: ſa crainte, noſtre aſſeurance. Non pas que dés lors il fuſt en aage pour ſauoir que c'eſtoit de crainte: mais pource que ſelon la peur que ſentoyent Ioſeph & Marie, il eſtoit tranſporté maintenant en vn lieu, maintenant en l'autre, on peut bien dire qu'il a pris ſur ſoy nos craintes, afin de nous acquerir vne aſſeurance bien certaine & arreſtee.

23 *Il ſera appelé* S. Matthieu ne veut pás dire que l'epithete de Nazarien ſoit tiré du nom de la ville de Nazareth, & que ce ſoit la propre & vraye etymologie du mot, mais ſeulement il fait vne alluſion. Au reſte, Nezir, en Hebrieu, vaut autant comme Sainct & conſacré à Dieu: & vient de Nazar, qui ſignifie ſeparer. Il eſt vray que Nezer ſignifie Fleur, entre les Hebrieux: mais il n'y a point de doute que S. Matthieu n'ait eu eſgard à la premiere ſignification que nous auons dite: car nous ne liſons point que le nom de Nazarien ſe prene pour Fleuri ou Fleuriſſant: mais touſiours par ce mot on entend ceux qui eſtoyent conſacrez au Seigneur, ſelon les obſeruations preſcrites en la Loy, qui ſont recitees au 6. ch. des Nõbres. Le ſens dõc de ce paſſage eſt, Cõbien que ç'ait eſté par crainte que Ioſeph s'eſt retiré en vn petit coin de Galilee, q̃ toutesfois Dieu par ſon conſeil regardoit plus haut, & qu'il a choiſi la ville de Nazareth pour le lieu de la reſidence de Chriſt, afin que par ce moyen il portaſt le nom de Nazarien. Mais on demande ici qui ſont les Prophetes, qui ont impoſé ce nom à Ieſus Chriſt, veu qu'il ne s'en trouue point de teſmoignage en liure de la ſaincte Eſcriture. Aucuns pẽſent que c'eſt aſſez que ſouuent l'Eſcriture nomme Chriſt le Sainct: mais ceſte ſolution eſt vn peu bien maigre. Car comme nous voyons, ſainct Matthieu inſiſte nommément ſur le mot & propre terme de Nazarien, ayant regard aux Nazariens du temps paſſé qui auoyent vne ſainteté peculiere: comme s'il diſoit qu'il a falu qu'en la perſonne de Chriſt fuſt accompli ce qui eſtoit lors figuré par les Nazariens, qui eſtoyent comme des premiers fruits choiſis & conſacrez à Dieu. Si faut-il voir toutesfois en quel lieu les Prophetes ont predit que Chriſt deuſt eſtre ainſi nommé. Chryſoſtome ne pouuant venir à bout de ce nœud, le coupe tout net, & dit que pluſieurs liures des Prophetes ont eſté perdus: mais c'eſt vne reſponſe qui n'a point de couleur. Car combien que le Seigneur, pour punir la nonchalance du peuple ancien, luy a oſté quelque partie de l'Eſcriture, ou bien en a retranché ce qui eſtoit le moins neceſſaire, ſi eſt-ce toutesfois qu'il n'en a point eſté perdu depuis la venue de Chriſt. Et c'eſt mal entendu à ceux qui alleguent à ceſte fin le paſſage de Ioſephe, ou il dit qu'Ezechiel nous a laiſſé deux liures: car l'endroit où Exechiel prophetize du nouueau Temple & regne, il eſt aiſé à voir que c'eſt vne choſe à part ou diſtincte d'auec ſes Propheties precedentes, & que c'eſt comme vn liure nouueau. Ainſi donc, puis que nous auons auiourdhui entierement tous les liures qui eſtoyent du temps de ſainct Matthieu, il eſt force de trouuer en quelque lieu le paſſage qu'il allegue des Prophetes. Il me ſemble que Bucer a mieux rencontré que pas vn des autres, lequel penſe que l'Euangeliſte ait ici voulu toucher le paſſage du 13. chap. des Iuges. Vray eſt que là il eſt parlé de Samſon: mais pource que Samſon n'eſt point nommé Redempteur du peuple, ſinon entant qu'il a eſté figure de Ieſus Chriſt: & pource que le ſalut qu'a receu le peuple

par son moyen, a esté comme vne representation ayant quelques traces du vray & parfait salut, lequel finalement le Fils de Dieu a apporté & presenté au monde : tout ce que l'Escriture recite de Samson en bien, à bon droit est appliqué à Christ. Pour le dire plus clairement en deux mots, Christ est le vray patron accompli en perfection, mais Samson est vn pourtrait legerement tiré & tracé dessus. Quand donc il a fait office de Redempteur, sachons qu'il n'y a pas vn seul de tous les titres qui luy sont attribuez pour raison de ceste charge tant excellente & vrayement Diuine, lequel s'adresse à luy si proprement qu'à Christ: car les peres ne faisoyẽt que gouster la grace de redemption, laquelle nous auons à plein en Christ. Quant a ce que S. Matthieu nomme ici *Les Propheres* au nombre pluriel, cela est facile à excuser : car le liure des Iuges a esté composé par plusieurs Prophetes. Toutesfois i'estime que ce qui est icy dit s'estend encore plus loin. Car Ioseph qui a esté pour vn temps sauueur ou conseruateur de l'Eglise, & qui en plusieurs choses a esté la figure, ou plustost vne viue image de Christ, est nommé le Nazarien de ses freres, Genese 49 d. 26, & Deut. 33. c. 16. Dieu a voulu donc que l'office & l'honneur excellent duquel il auoit monstré quelque espreuue en Ioseph, reluisist en Samson, & luy a donné le nom de Nazarien, afin que les fideles instruits & façonnez par ces premiers commencemens, apprinssent à penser soigneusement au Redempteur à venir, qui deuoit estre separé de tous, afin qu'il fust le premier-nay entre plusieurs freres.

MATTH. MARC LVC II.

40 Et le petit enfant croissoit, & se fortifioit d'esprit, estant rẽpli de sapience: & la grace de Dieu estoit sur luy.

Deut. 16. a. 1

41 Or son pere & sa mere alloyent tous les ans en Ierusalem à la feste de Pasques.

42 Luy donc estant venu en l'aage de douze ans, comme ils furent montez en Ierusalem, selon la coustume du iour de la feste:

43 Quand ils eurẽt acheuez les iours d'icelle, eux s'en retournans, l'enfant Iesus demeura en Ierusalẽ, de laquelle chose son pere & sa mere ne s'apperceurent point.

44 Mais estimans qu'il estoit en la compagnie, ils cheminerent vne iournee, & le cerchoyent entre leurs parens & ceux de leur cognoissance.

45 Et ne le trouuans point, ils s'en retournerent en Ierusalem, le cerchans.

46 Et aduint que trois iours apres ils le trouuerent au Temple, assis au milieu des Docteurs, les escoutant & les interroguant.

47 Et tous ceux qui l'oyoyent s'estonnerent de sa sapience & de ses responses.

40 *Et le petit enfant croissoit.* S. Matthieu apres l'enfance de Christ passe ir continent au temps de sa manifestation. Sainct Luc recite icy seulement vne chose digne de memoire, assauoir que Iesus Christ a donné vn signe, & (par maniere de dire) fait vne espreuue de la charge qu'il deuoit vn iour exercer, ou pour le moins a demonstré par vn premier acte quel il deuoit estre. Mais S. Luc dit premierement, Qu'il croissoit & se fortifioit d'esprit: signifiant par ces mots, qu'auec l'aage les dons & graces d'esprit croissoyent aussi & augmentoyent en luy. Dont nous recueillons que ces accroissemens, ou auancemens se doiuent rapporter à sa nature humaine : car la Diuinité ne pouuoit receuoir aucun accroissement Cependant on demande s'il n'a pas receu toute plenitude de dons spirituels, dés l'heure qu'il a esté cõceu au vẽtre de sa mere. Car il semble que ce soit vne chose absurde, de dire que le fils de Dieu ait esté destitué de quelque chose requise à perfection. Mais la response est facile, Que si sa gloire n'est aucunement diminuee en ce qu'il s'est du tout aneanti, on ne doit aussi trouuer estrange en luy, de ce qu'il a voulu pour l'amour de nous non seulement croistre de corps, mais aussi proufiter d'esprit. Et de faict, quand l'Apostre enseigne qu'il a esté en toutes choses semblable à nous, excepté peché, il n'y a point de doute qu'il n'entende aussi comprendre, que son ame a esté suiette à ignorance. Il y a seulement ceste difference entre luy & nous, que les infirmitez lesquelles nous ne pouuons euiter que nous n'y soyons suiets, il les a prises volontairement, & s'y est soumis de son bon gré. Ainsi donc, selon la portee & mesure de l'aage, Iesus Christ,

Heb. 4. d. 15

quant

quant à ſa nature humaine, a receu auancement en dons & graces de l'Eſprit, afin de faire decouler ſur nous de ſa plenitude: car nous puiſons grace de ſa grace. Aucuns par trop craintifs reſtreignent à vne apparence externe ce qui eſt ici dit ſimplemẽt, & expoſent qu'il ſembloit que Chriſt proffitaſt, cõbien qu'à la verité ſon eſprit, ou iugement fuſt touſiours en vn eſtat ſans augmẽter. Mais les mots ſignifient autre choſe, & leur erreur eſt encore plus clairement refuté par ce qu'adiouſte S. Luc vn peu apres, diſant, *Que Ieſus proffitoit en aage & ſapience enuers Dieu & les hommes.* Car on n'oſeroit pas dire qu'il y ait eu quelque intelligence & iugement cache en Chriſt, duquel Dieu ſe ſoit apperceu par ſucceſsion de temps. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait voulu en ces deux paſſages declarer nommément & en termes expres, cõment Chriſt en ſe reueſtant de noſtre chair, auoit vrayement & entierement prins tout ce qui eſtoit poſsible & propre pour accomplir de tous poincts la coniõction fraternelle de luy auec les hommes. Cependant, en parlant ainſi, nous n'imaginons point deux Chriſts, ou vn Chriſt double. Car combien qu'il ait eſté en vnité de perſonne Dieu & hõme enſemble, il ne ſenſuit pas toutesfois que tout ce qui eſtoit propre à ſa Diuinité, ait eſté communiqué à la nature humaine: mais entant que beſoin eſtoit pour noſtre ſalut, le Fils de Dieu a tenu ſa puiſſance Diuine comme cachee. Auſsi, quand Irenee dit qu'il a ſouffert, ſa Diuinité ne demonſtrant point ſa vertu, ie n'entens pas ſeulement cela de la mort corporelle, mais de l'angoiſſe & tourment extreme qu'il a ſenti en ſon ame, & qui luy a fait ietter ce grand cri, Mon Dieu pourquoy m'as-tu delaiſſé? En ſomme, ſi on ne veut nier que Chriſt ait eſté fait vray hõme, il ne faut point auſsi auoir honte de confeſſer qu'il s'eſt volontairement ſoumis à toutes les choſes qui ne peuuent eſtre ſeparees de la nature humaine. C'eſt vne folle obiection d'alleguer contre ceci, qu'ignorance ne conuiene point à Ieſus Chriſt, pource que c'eſt vne peine enuoyee pour punir le peché. Car on en pourroit bien autant dire de la mort. Mais l'Eſcriture tout au contraire enſeigne qu'il a fait entierement office de Mediateur, pource qu'il a prins ſur ſoy toutes les peines que nous auions meritees, afin de nous en deſcharger. Dauantage, c'eſt bien mal entendu à eux, de dire qu'ignorance ſoit dõnee pour peine de peché. Car il ne faut pas penſer qu'Adam eſtant en ſa nature entiere, ait ſeu toutes choſes, cõbien qu'il fuſt ſans peché. Et les Anges ignorent bien quelque choſe, toutesfois ils ne ſouſtiennent aucune peine de peché. Il y en a d'autres qui concluent plus ſubtilement, diſans qu'il n'y a point eu d'ignorãce en Ieſus Chriſt, pource qu'ignorance eſt vice. Mais encore ceux-ci ſe fondent ſur vn principe faux & friuole. Autrement il faudra que les Anges ſoyent pareils à Dieu, & qu'ils ſachent tout: ou, ſelon le dire de ces gens-ci ils ſeront vicieux. Vray eſt que l'aueuglement de l'eſprit humain eſt vicieux, & qu'à bon droit on le doit conter pour vne partie du peché originel: mais auſsi nous n'attribuons pas ignorance à Chriſt, ſinon entant qu'elle peut tomber en l'homme pur & exempt de toute macule de peché. Au reſte, S. Luc en diſant *Qu'il ſe fortifioit d'eſprit*, eſtant rempli de ſapiẽce: ſignifie que toute la ſageſſe qu'ont les hõmes, & qui croiſt tous les iours en eux, vient & procede de ceſte ſource, aſſauoir de l'Eſprit de Dieu. Ce qui s'enſuit apres eſt plus general, quand il dit *Que la grace de Dieu eſtoit ſur luy.* Car ſous ces mots il comprend toute l'excellence qui reluiſoit en Chriſt.

41 *Son pere & ſa mere.* Ici eſt louee la pieté de Marie & de Ioſeph, d'autãt qu'ils ont eſté ſoigneux de s'exercer au ſeruice externe de Dieu. Car ce n'a pas eſté pour leur plaiſir qu'ils ont entrepris ce voyage d'an en an: mais ils l'ont fait ſuyuant le cõmandement de Dieu. Et quand la Loy cõmandoit ſeulement aux maſles de ſe repreſenter deuant la face du Seigneur, ce n'eſtoit pas pour exclurre du tout les fẽmes: mais pour les eſpargner de grace. Voila la marque pour diſcerner la pure religiõ d'auec toutes les ſuperſtitiõs vaines & peruerſes: c'eſt que la premiere ſe tient touſiours ſous l'obeiſſance de Dieu & la regle de ſa Loy: & les autres s'eſgarẽt hors la parole de Dieu ſans certaine regle, & voltigent ſelon la fantaſie d'vn chacun. Or cõbien que le ſeruice qui ſe faiſoit lors au Temple fuſt depraué par beaucoup de corruptions: combien auſsi que la ſacrificature s'achetaſt, & la doctrine fuſt embrouillee de beaucoup d'erreurs, toutesfois pource que les ceremonies de la Loy duroyent encores, & qu'on obſeruoit la forme externe des ſacrifices telle qu'elle eſtoit ordonnee en la Loy, les fideles eſtoyent tenus d'vſer de tels exercices, pour rendre teſmoignage de leur foy. Au reſte, le nom de Pere eſt ici attribué impropremẽt à Ioſeph, ſuiuant la reputation commune qu'on auoit de luy.

44 *Qu'il eſtoit en la compagnie.* Il appert de pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, que ceux qui venoyent de dehors pour adorer au Tẽple les iours de feſte, auoyent accouſtumé de cheminer en troupes ou par bandes. Et pourtant ce n'eſt pas de merueilles ſi pour le premier iour Ioſeph & Marie n'ont pas pris garde de ſi pres à l'enfant: mais puis apres ils ont bien monſtré que ce n'eſtoit pas par pareſſe ou meſpris que cela leur eſtoit aduenu.

46 *Aſſis au milieu.* Il faut dire qu'on apperceut euidemment en l'enfant quelques rayons de clarté Diuine, autrement ces gens ſi glorieux & remplis d'orgueil ne l'euſſent iamais fait ſeoir en leur cõpagnie. Et cõbien qu'il ſoit plus vray-ſemblable qu'il ait eſté aſsis en quelque ſiege plus bas, que non pas au rang des Docteurs, toutesfois des gens fiers & deſdaigneux, comme eſtoyent ceux-ci, n'euſſent iamais daigné luy faire place & donner audience en l'aſſemblee publique, s'ils n'euſſent veu en luy quelque vertu Diuine qui les euſt contreints. Ceci donc a eſté comme vne entree ou preparatif de la vocation de Chriſt, de laquelle le temps propre & la vraye ſaiſon n'eſtoit pas encore venue. Et pourtant il a voulu en donner ſeulement vn petit gouſt, lequel en peu de temps a eſté effacé de la memoire des hõmes, ſinõ que Marie mettãt la choſe en ſon cœur, nous l'a gardee, afin que puis apres elle tiraſt ou miſt en euidẽce ce threſor & beaucoup d'autres pour l'edificatiõ de tous fideles en cõ

mun. Or il faut noter ces deux choſes: premierement, que *tous ceux qui l'oyoyent s'eſbahiſſoyent*, pource qu'ils eſtimoyent vn miracle de voir vn enfant coucher ſes propos ſi bien & ſi pertinemment. Pour le ſecond, que Chriſt en *eſcoutant & interroguant*, a pluſtoſt fait office d'eſcolier & de diſciple, que de maiſtre. Car pource qu'il n'eſtoit point encores appelé de Dieu ſon Pere pour ſe monſtrer publiquement Docteur de l'Egliſe, il s'eſt contenté d'interroguer les Docteurs modeſtement. Combien qu'il n'y a point de doute qu'à ce premier commencement il ne ſe ſoit deſia mis à taxer leur façon peruerſe d'enſeigner. Car ce que ſainct Luc dit incontinét apres, *De ſes reſponſes*, ie l'expoſe ſelon la couſtume des Hebrieux, pour tous propos.

MATTH. MARC LVC II.

48 Et quand ils le virent, ils s'eſtonnerent: & ſa mere luy dit, Mon enfant, pourquoy nous as-tu fait ainſi? voicy ton pere & moy te cherchions eſtans angoiſſez.

49 Adonc il leur dit, Pourquoy eſt-ce que vous me cherchiez? ne ſauiez-vous pas qu'il me faut eſtre 'occupé' és affaires de mon Pere?

50 Mais ils n'entendirent point la parole qu'il leur dit.

51 Adonc il deſcendit auec eux, & vint en Nazareth, & leur eſtoit ſuiet: & ſa mere gardoit toutes ces paroles en ſon cœur.

52 Et Ieſus profitoit en ſapience & ſtature, & en grace enuers Dieu & les hommes.

48 *Et ſa mere luy dit, &c.* Selon mon auis, ceux qui penſent que la ſaincte Vierge ait ainſi parlé pour monſtrer ſon authorité deuant toute la compagnie, s'abuſent. Et meſme peut eſtre qu'elle n'vſa point de ceſte plainte enuers ſon fils, ſinon quand ils furent à part & en priué, apres qu'il ſe fut retiré de l'aſſemblee. Quoy qu'il en ſoit, elle n'a point eſté menee d'ambition en ceſt endroit: mais l'ennuy & la faſcherie qu'elle auoit euë trois iours durant, la fait ainſi parler. Cepẽdant en ce qu'elle ſe plaind comme ſi on luy auoit fait grand tort, il appert combien de noſtre nature nous ſommes enclins à maintenir noſtre droict, ſans auoir eſgard à Dieu. Vray eſt que la ſaincte Vierge euſt mieux aimé mourir mille fois, que de ſe preferer à Dieu de propos deliberé: mais toutesfois en laſchant la bride à ſa douleur prouenant d'vne affection maternelle: elle tombe là ſans y penſer. Or ceſt exemple nous admonneſte combien nous deuons tenir pour ſuſpectes toutes les affections de la chair: & combien nous-nous deuons dõner garde, qu'en voulant par trop maintenir noſtre droict, & ſuiure nos deſirs, nous ne fruſtrions Dieu de ſon honneur.

49 *Ne ſauiez-vous pas.* C'eſt à bon droict que Chriſt reprend ſa mere, combien qu'il le fait comme en paſſant & auec meſure. La ſubſtance de ſon propos eſt, Que le deuoir qu'il doit à Dieu ſon Pere, eſt en tout & par tout à preferer à tous deuoirs humains: & que pourtant les peres & meres terriens ont tort de prendre en mauuaiſe part ſi au regard de Dieu ils ſont mis en arriere. Et de là nous auons à recueillir vne doctrine generale, Que tout ce qui eſt deu aux hõmes, eſt au deſſous de la premiere Table de la Loy, & doit tenir le ſecond lieu, afin que touſiours Dieu ait ſa puiſſance & ſon authorité entiere. Ainſi il faut obeir aux Rois, aux peres & meres, aux maiſtres & ſeigneurs, mais touſiours au deſſous de Dieu: c'eſt à dire, en ſorte que pour les hommes on n'oſte ou diminue rien de ce qui appartient à Dieu. Et de fait, ce n'eſt pas meſcognoiſtre ſon deuoir enuers les hommes, quand on a en premier lieu & ſur tout eſgard à Dieu. *Aux affaires de mon Pere.* Par ceci il ſignifie qu'il y a en luy quelque choſe plus grande que l'homme. Auſsi il touche la principale fin pour laquelle il a eſté enuoyé en ce monde, aſſauoir pour accomplir la commiſsion ou faire l'office que luy auoit enioint le Pere celeſte. Mais c'eſt merueille que Ioſeph & Marie n'ont point entendu ceſte reſponſe, leſquels neantmoins auoyent eſté aduertis par pluſieurs teſmoignages, que Ieſus eſtoit le Fils de Dieu. Ie reſpon, que combien qu'ils ne fuſſent pas du tout ignorans de l'origine celeſte de Chriſt, toutesfois ils n'ont pas peu entierement comprendre en quelle ſorte il faiſoit ce qu'il auoit en charge de ſon Pere: pource que ſa vocation ne leur auoit point encores eſté declaree en termes expres. Quant à ce qui eſt dit, *Que Marie gardoit en ſon cœur* les choſes que ſon eſprit ne pouuoit pas encores comprendre: apprenons de là à reuerer en reuerence les myſteres de Dieu qui ſurmontent la capacité de noſtre eſprit, & les garder ſongneuſemẽt en nos cœurs, ainſi que la ſemẽce ſe nourrit eſtant cachee en terre.

51 *Leur eſtoit ſuiet.* C'eſt pour noſtre ſalut que Chriſt a voulu prendre en ſa perſonne ceſte petiteſſe & abiection, de s'aſſuiettir volontairement à des creatures mortelles, luy qui eſtoit Seigneur & Chef des Anges. Car le conſeil de Dieu le portoit ainſi, Que ſon Fils fuſt pour vn temps caché ſous l'ombre de Ioſeph, & couuert de ſon nom. Or combien qu'il n'y auoit aucune neceſsité qui rẽgeaſt

Chriſt

Christ à telle suietion, en sorte qu'il ne s'en peust exempter, toutesfois puis qu'il auoit vestu nature humaine à la charge d'estre suiet à pere & à mere, & auoit pris ensemble la forme d'homme & de seruiteur, quant à l'office de Redẽpteur, c'estoit là sa condition legitime. D'autant plus faut-il qu'vn chacun de nous s'assuiettisse de bon cœur & ploye le col sous le ioug auquel il plaira à Dieu nous soumettre.

MATTH. III.

1 Or en ces temps-la * vint Iean Baptiste, preschant au desert de Iudee,

2 Et disant, * Amendez-vous, car le royaume des cieux est prochain.

3 Car c'est cestui-ci duquel a esté parlé par Isaie le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert 'est' Accoustrez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.

4 Ce Iean-ci auoit son vestement de poils de chameaux, & vne ceinture de cuir à l'entour de ses reins: & son manger estoit de sauterelles & miel sauuage.

5 Adonc vindrent à luy 'ceux' de Ierusalem, & de toute Iudee, & de toute la contree 'qui estoit' à l'enuiron du Iordain.

6 Et estoyent baptizez par luy au Iordain, cõfessans leurs pechez.

MARC I.

1 Le cõmencement de l'Euangile de Iesus Christ Fils de Dieu.

2 Ainsi qu'il est escrit és Prophetes, Voici i'enuoye mon Messager deuãt ta face, qui preparera ta voye deuant toy.

3 La voix de celuy qui crie au desert 'est' Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers.

4 Iean estoit baptizant au desert, & preschant le Baptesme de repentance, * en remission des pechez.

5 Et tout le pays de Iudee, & ceux de Ierusalem alloyẽt vers luy, & estoyẽt tous baptizez de luy au fleuue de Iordain, confessans leurs pechez.

6 Or Iean estoit vestu de poils de chameau, & d'vne ceinture de cuir au tour de ses reins, & mangeoit des sauterelles & du miel sauuage.

LVC III.

1 En l'an quinzieme de l'empire de Tibere Cesar, lors que Ponce Pilate estoit gouuerneur en Iudee, & qu'Herode estoit Tetrarque en Galilee, & son frere Philippes pareillement Tetrarque en la contree d'Ituree & de Trachonite, & Lysanias Tetrarque en Abilene:

2 Et qu'Anne & Caiphe estoyent souuerains Sacrificateurs: la parole de Dieu fut dõnee à Iean fils de Zacharie au desert.

3 Et vint en toute la contree d'alentour le Iordain, preschãt le Baptesme de repentance en remission des pechez.

4 Comme il est escrit au liure des paroles d'Isaie le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert 'est' Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers.

5 Toute vallee sera rẽplie, & toute montagne & montagnette sera abbaissee, & les choses tortues seront faites droites, & les chemins raboteux seront applanis.

6 Et toute chair verra le salut de Dieu.

Marc 1.a.4. Luc 3.a 3. *ou, estoit

Malac. 3.a.1. *ou, conuertissez, ou repentez.

Isaie 40 a.3. Mar.1.a 3. Luc 3.a.4. Iean 1.c.2, 3. Marc 1.a 6.

*ou, pour 'obtenir remission.

Cõbien que ce que nous auõs pris iusques ici de S. Matthieu & de S. Luc, soit vne partie de l'Euangile, toutesfois ce n'est pas sans cause que S. Marc determine *le cõmencement de l'Euangile* en la predication de Iean Baptiste. Car, comme il est dit au premier de S. Iean, b.17, la Loy & les Prophetes ont lors prins fin. La Loy & les Prophetes iusqu'à Iean depuis ce temps-là le Royaume de Dieu, & c. Luc 16 d.16. Et le passage qu'il ameine du Prophete Malachie cõuient fort bien à ce propos Le Seigneur pour enflamber és cœurs des siens vn plus grand desir du salut promis, vouloit laisser pour vn temps son peuple sans luy enuoyer nouuelles Propheties. Et nous sauons que Malachie a esté le dernier des vrais & droits Prophetes Or afin que cepẽdant les Iuifs ne defaillent comme poures gens affamez, il les admoneste de se maintenir sous la Loy de Moyse, iusqu'à ce que la redemption promise apparoisse. Il ne parle que de la Loy, pource que la doctrine des Prophetes n'estoit pas vne chose à part, mais estoit seulement vne dependance de la Loy, & vne exposition d'icelle plus ample,

tellement que toute la forme du gouuernement de l'Egliſe depẽdoit de la Loy. Et ce n'eſt pas vne choſe nouuelle & qui ne ſe trouue aſſez ſouuent en l'Eſcriture, de cõprendre les Propheties ſous ce mot de Loy, pource qu'elles ſe rapportoyẽt toutes à la Loy, comme à leur ſource ou droit but. Touchant l'Euãgile, ce n'a pas eſté cõme vne additiõ que Dieu ait faite à la Loy, ou vn acceſſoire inferieur d'icelle: mais vne nouuelle forme d'enſeigner qui eſtoit pour mettre fin à la premiere. Ainſi Malachie, pour diſcerner & monſtrer la diuerſité des deux gouuernemens de l'Egliſe, met le premier ſous la Loy, & le commencemẽt de l'autre à la predication de Iean. Car il n'y a point de doute qu'il n'entende de Iean Baptiſte, quand il dit, Voicy, i'enuoye mon Ambaſſadeur: pource que, cõme deſia il a eſté dit, le paſſage porte vne diſtinction expreſſe entre la Loy, & l'ordre ou eſtat nouueau qui deuoit ſucceder en l'Egliſe. Vn peu deuant il auoit dit à ce meſme propos, ce qu'allegue ſainct Marc. Car ces deux paſſages ſont du tout ſemblables, Voicy, ie vous enuoye Elie le Prophete auant que le grãd iour & redoutable du Seigneur viene. Item, Voicy, i'enuoye mon Meſſager, qui baliera le chemin deuant moy: lors entrera en ſon Tẽple le Dominateur lequel vous cerchez. Puis qu'en l'vn & l'autre lieu Dieu promet à l'Egliſe vn meilleur eſtat qu'il n'auoit eſté ſous la Loy, il n'y a doute que le commencement de l'Euangile ne ſoit là ſpecifié. Or il eſt dit qu'auãt que le Seigneur viene pour reſtablir ſon Egliſe, Dieu enuoyera vn officier ou herault pour annoncer la venue d'iceluy. Dont nous recueillons que l'aboliſſement de la Loy, & le commencement de l'Euangile ont propremẽt eſté à la predication de Iean. Au reſte, puis que Iean nous propoſe Chriſt ayant veſtu chair humaine, il s'enſuit que ſa natiuité & toute l'hiſtoire de ſa reuelation au monde eſt comprinſe ſous l'Euangile. Mais ſainct Marc traite ici de quand l'Euangile commença d'eſtre publié. Parquoy ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il cõmence à Iean, qui a eſté le premier miniſtre d'iceluy. Et auſsi voila pourquoy le Pere celeſte a voulu que la vie de ſon Fils demeuraſt incogneuë & comme enſeuelie, ſinon depuis que le temps de ſa pleine reuelation commença. Car ce n'eſt pas vne choſe qui ſoit aduenue ſans vne certaine prouidence de Dieu, que les Euãgeliſtes paſſent ainſi tout le temps que Chriſt a veſcu en la maiſon, ne faiſant point ſa charge en public: & que de ſon enfance ils viennent incontinent au trentieme an, auquel comme perſonne publique & authorizé, il a eſté preſenté tout notoirement Redempteur du mõde: ſinon que ſainct Luc touche en peu de paroles vne choſe qu'il fit en l'aage de douze ans, pour donner teſmoignage de ſa vocation à-venir. Il eſtoit bien neceſſaire de ſauoir premieremẽt que Chriſt eſtoit vray homme: puis auſsi fils d'Abraham & de Dauid. Le Seigneur a voulu que nous en euſsions bon & certain teſmoignage. Le reſte que nous auons veu touchant les Paſteurs, les Sages, & Simeon, eſtoit pour approuuer ſa Diuinité. Et ce que S. Luc a recité de Iean & de Zacharie ſon pere, a eſté comme vn preparatif de l'Euangile. Quant aux mots du Prophete Malachie, il n'y a point d'abſurdité au changement de perſonne que fait S. Marc. En la Prophetie Dieu parle ainſi, Voicy, i'enuoye mon Ambaſſadeur, qui preparera le chemin deuãt moy. Mais ſainct Marc introduit le Pere parlant au Fils. Toutesfois nous voyõs qu'il n'a voulu ſinon exprimer plus clairement l'intention du Prophete. Au reſte, S. Marc attribue le titre de *Fils de Dieu*, à Chriſt, lequel les autres Euangeliſtes teſmoignent eſtre nay de la ſemence d'Abraham & de Dauid, afin qu'il fuſt auſsi fils de l'homme. Mais ſainct Marc veut monſtrer qu'il n'y auoit point d'eſperance de redẽption, ſinon par le Fils de Dieu.

1 Matth. *En ce temps-là, &c.* 1. Luc. *En l'an quinzieme.* On n'euſt pas peu recueillir de S. Matthieu & de S. Marc à quel aage ſainct Iean commença à preſcher publiquement, mais ſainct Luc monſtre bien qu'il auoit lors trente ans ou enuiron. Les autheurs que nous auons de l'ancienne Egliſe, diſent quaſi tous d'vn accord, qu'il naſquit quinze ans auant la mort d'Auguſte. Tibere le ſucceſſeur d'Auguſte auoit deſia tenu l'Empire Romain quinze ans quand Iean cõmença à preſcher. Ainſi nous trouuerons à ce conte les trente ans que i'ay dits. Dont s'enſuit auſsi qu'il n'a pas long temps fait office de Docteur, mais qu'en peu de temps il quitta la place à Chriſt. Car nous verrons vn peu apres, que Chriſt auſsi fut baptizé en l'aage de 30. ans. Et lors il fut quant & quant inſtallé & introduit pour exercer ſon office. Or comme ainſi ſoit que Chriſt, le Soleil de iuſtice, ſe monſtra incontinent apres Iean, qui eſtoit en ſon endroit comme l'eſtoille du matin, ou l'aube du iour, ce n'eſt pas de merueille ſi Iean ceſſa d'apparoiſtre, afin que la clarté de Chriſt ſeul fuſt plus apparente. Luc. *Ponce Pilate.* Il eſt vray-ſemblable que c'eſtoit lors la ſeconde annee de l'adminiſtration de Pilate. Car Ioſephe au dixhuitieme liure des Antiquitez recite que Tibere eſtãt paruenu à l'Empire, mit Valerius Gratus gouuerneur de Iudee au lieu d'Annius Rufus. Ce changement, peut eſtre, aduint en ſa ſeconde annee de l'Empire de Tibere. Le meſme Ioſephe eſcrit que ledit Valerius gouuerna le pays de Iudee onze ans. Il y auoit donc deſia deux ans que Pilate gouuernoit le pays, quand Iean commença à preſcher l'Euangile. Ceſt Herode-cy, lequel ſainct Luc nomme Tetrarque de Iudee, eſtoit le ſecond heritier d'Herode le grand, & ſucceda à ſon pere par Teſtament. Car Archelaus auoit eu pour ſa part le royaume de Iudee. Mais apres qu'Auguſte l'eut confiné à Viene, les Romains reprindrẽt le pays en leur main. Ainſi ſainct Luc nomme ici deux fils d'Herode, le premier eſt Herode Antipas, lequel eſtant ordonné Tetrarque de Galilee, tenoit Samarie & Peræe. Le ſecond Philippe, lequel eſtant Tetrarque de Trachonite & d'Ituree, regnoit depuis la mer de Tiberiade ou Geneſaret, iuſqu'au pied du Liban, dont ſort le fleuue Iordain. Quant à Lyſanias, aucuns ſe ſont abuſez, penſans qu'il fuſt fils de Ptolemee appelé Mennee Roy de Chalcide, lequel auoit de long temps eſté tué par Cleopatra, aſſauoir 30. ans auant que Chriſt naſquiſt, ainſi que dit Ioſephe au liure 15. des Antiquitez. A grand' peine auſsi pouuoit-il eſtre fils du fils dudit Ptolemee, lequel Ioſephe, au premier liure de la guerre Iudaique

dit

dit auoir eſté le boute-feu & autheur de la guerre Parthique. Car il faudroit qu'il euſt eu plus de ſoixante ans du temps que parle ſainct Luc. Dauantage, veu que ce fut du temps d'Antigonus qu'il eſmeut les Parthes à faire guerre, il falloit que dés lors il euſt aage d'homme. Or eſt-il que Ptolemee Mennee mourut aſſez toſt apres que Iules Ceſar fut tué, lors que Lepidus, Antonius, & Octauius auoyent deſia conſpiré d'occuper eux trois l'Empire Romain comme recite Ioſephe au 14 liure, cha. 23. Mais comme ainſi ſoit que ce fils du fils de Ptolemee, eſtoit ſus nommé Lyſanias, cõme ſon pere, il peut bien eſtre qu'il a auſsi laiſſé vn fils portant le meſme ſurnom. Cepẽdant il faut ſans aucune difficulté, reietter l'erreur de ceux leſquels voudroyẽt vo'ôtiers faire viure ſoixante ans apres la mort ce Lyſanias qui fut tué par Cleopatra. Le nom de *Tetrarque* ſe prend ici improprement, comme ſi tout le pays euſt eſté diuiſé en quatre parties. Mais d'autant que du commencement il fut ainſi party, depuis, encor qu'il y ait eu des changemens, par hõneur le nom de Tetrarque & Tetrarchie eſtoit demeuré. C'eſt en ce ſens que parle Pline, quand il conte dixſept Tetrarchies en vn pays.

2 Luc. *Souuerains Sacrificateurs.* Il eſt certain qu'il n'y eut iamais en vn meſme temps enſemble deux grans Sacrificateurs. Ioſephe teſmoigne que Valerius Gratus, vn peu auant qu'il ſortiſt du gouuernement de la prouince, ordonna Caiphe grand Sacrificateur. Du temps que Pilate a eſté gouuerneur du pays, nous ne liſons point en Ioſephe qu'il ait fait acun changemẽt en ceſt endroit: mais au contraire, apres qu'il eut eſté depoſé & appelé à Rome pour rendre conte, adonc Vitellius gouuerneur de Syrie, ayant oſté la Sacrificature à Caiphe, la conferа à Ionathan fils d'Anani, comme dit Ioſephe au liure dixhuitieme des Antiquitez. Quand donques ſainct Luc nomme deux grans Sacrificateurs, il ne le faut pas prendre comme ſi tous deux euſſent eu vn meſme titre: mais ſeulement pource qu'Anne le beau-pere de Caiphe, grand Sacrificateur, auoit vne partie de l'hõneur de la Sacrificature. Ainſi ſainct Luc veut donner à entendre que les choſes eſtoyent ſi troublees & confuſes, qu'on ne pouuoit point dire qu'il y en euſt vn qui fuſt vray Sacrificateur, mais que ce ſainct eſtat eſtoit deſchiré en pieces par ambition & tyrannie. Luc. *La parole de, &c.* Sainct Luc auant que reciter, comme les autres, que Iean a commencé d'exercer la charge d'enſeigner, pronõce qu'il a eſté appelé de Dieu à cela: afin que nous ſachions que ſon miniſtere a eu certaine approbation. En lieu de ces mots, *A Iean:* les autres diſent, *Sur Iean:* toutesfois il n'y a point d'ambiguité quant au ſens. Car il ne veut dire autre choſe, ſinon que ceſte ambaſſade luy a eſté donnee, & qu'il a eu la commiſsion de preſcher. De là il nous faut recueillir qu'il n'y a point de vrais Docteurs, ſinon ceux auſquels Dieu a baillé la charge d'enſeigner. Et ne ſuffit pas qu'vn hõme ait la parolle de Dieu, s'il n'y a quãt & quant vocation ſpeciale en ſon endroit. Quant à ce que S. Matthieu & S. Marc ne font mention que du deſert, cela ſe pourra accõmoder auec les paroles de S. Luc, en diſant que S Iean a fait office de Docteur entre les voiſins auec leſquels il habitoit, & qu'auec le temps il a publié l'Euangile plus loin, tellement que la cognoiſſance en eſt venue en diuers lieux: ce qui fut cauſe qu'en peu de temps le bruit en vint iuſques en Ieruſalem. Combien que toute ceſte coſte du Iordain pouuoit bien eſtre appelee Deſert. Car le mot de *Deſert*, ne ſignifie pas icy vn lieu ſolitaire & du tout inhabité: mais vn pays aſpre & mõtueux, & lequel pour ceſte cauſe n'eſt pas fort habité. *Amẽdez-vous.* S. Matthieu en ce dinere d'auec les deux autres, qu'il recite en la perſonne de Iean la ſomme de ſa doctrine: mais les autres comme en leurs perſonnes. Combien que ſainct Marc a vn mot plus que ſainct Luc. Car il dit, Qui ie vint baptizãt & preſchant le Bapteſme de repẽtance. Tant y a toutesfois que quant au ſens & à la ſubſtance il y a vn bon accord de tous les trois enſemble: pource que touſiours ils conioignent repentance auec la remiſsion des pechez. Car le royaume de Dieu entre les hommes, n'eſt autre choſe qu'vn reſtabliſſement à la vie bien-heureuſe. & meſmes c'eſt la vraye & eternelle felicité Ainſi donc quand Iean dit que *Le royaume de Dieu eſt prochain:* il ſignifie que les hõmes, leſquels eſtongnez & du tout eſtrangez de la iuſtice de Dieu, eſtoyent bannis du royaume des cieux, deuoyent eſtre derechef recueillis à Dieu, pour viure ſous ſa conduite. Or cela ſe fait par l'adoption gratuite & la remiſsion des pechez, par laquelle il reconcilie à ſoy les hommes qui en eſtoyent indignes. En ſomme, le royaume des cieux n'eſt autre choſe que la nouueauté de vie, par laquelle Dieu nous renouuelle en l'eſperance de l'immortalité bien-heureuſe. Car nous ayant deliurez de la ſeruitude de peché & de mort, il nous retient pour ſiens, afin qu'eſtans en ce pelerinage terrien nous poſſedions deſia par foy la vie celeſte, Epheſ. 1. a. 3. Car combien que nous ſoyons ſemblables à gens morts, cependant nous ſauons que noſtre vie eſt aſſeuree, eſtant cachee en Chriſt, Coloſſ. 3. a. 3. De ceſte doctrine, comme d'vne ſource, eſt tiree l'exhortation a repentance. Car Iean ne dit pas, Ayez repentance, & ainſi le royaume des cieux approchera incontinent: mais il propoſe en premier lieu la grace de Dieu, & ſur cela exhorte les hommes à s'amender. Dont il appert que la miſericorde de Dieu, par laquelle il reſtablit les hommes qui eſtoyent d'eux-meſmes perdus, eſt le fondement de repentance. Et ce que ſainct Marc & ſainct Luc diſent qu'il a preſché *Repentance en remiſſion des pechez*, ne s'entend point autrement. Car Repentance n'eſt pas nommee la premiere, pour dire qu'elle ſoit cauſe de la remiſsion des pechez, ou qu'elle preuiẽne Dieu & l'inuite, à ce qu'il commence à nous eſtre propice, comme imaginent aucuns mal exercez & groſsiers: mais c'eſt pour aduertir les hommes qu'ils ſe repentent, afin de receuoir la recõciliation qui leur eſt offerte. Au reſte, comme l'amour gratuite de Dieu, par laquelle il reçoit à ſoy les poures & miſerables hõmes, ne leur imputant point leurs pechez, precede en ordre: auſsi faut-il noter que nous auons pardon de nos pechez en Chriſt, non afin qu'il nous entretiene en iceux par ſa douceur, mais afin qu'il nous en

gaintiſſe. Et de fait, iamais homme ne gouſtera la grace de Dieu, s'il n'a en haine peché, & ſe deſplaiſt en ſes vices. Mais on pourra cognoiſtre plus à plein par la definition de la Foy & de Repẽtance, cõme ce ſont deux choſes conioinctes inſeparablement: & pourtant ie ne m'arreſte gueres à traiter ce poinct de doctrine. Quant au ſens de ce paſſage, il faut obſeruer que tout l'Euangile cõſiſte en deux parties, qui ſont la Remiſsion des pechez, & Repentance. Et comme ainſi ſoit que ſainct Matthieu comprend la premiere par ce mot de *Royaume des cieux*, nous pouuons recueillir de là qu'il y a vne inimitié mortelle entre Dieu & les hommes, & qu'ils ſont du tout retranchez du royaume celeſte, iuſqu'à ce que Dieu les reçoiue en grace. Au ſurplus, cõbien que Iean en propoſant la grace de Dieu exhorte les hommes à repentance, ſi nous faut-il toutesfois entendre que Repentance eſt vn don de Dieu, auſsi bien qu'eſt l'heritage du royaume celeſte. Car comme il nous pardonne nos pechez par ſa bonté gratuite, & nous deliure par la miſericorde de la condamnation de mort eternelle, ainſi il nous reforme auſsi à ſon image, afin que nous viuions à iuſtice: comme gratuitemẽt il nous adopte pour ſes enfans, auſsi il nous regenere par ſon Eſprit, afin que noſtre vie monſtre que ce n'eſt pas à fauſſes enſeignes ne par feintiſe que nous l'inuoquons noſtre Pere. Et ce n'eſt pas moins l'office de Chriſt, de nous viuifier à iuſtice en crucifiãt noſtre vieil hõme, & deſtruiſant les vices de noſtre chair, que de lauer nos pechez par ſon ſang & d'appaiſer le Pere celeſte enuers nous par le ſacrifice de ſa mort. Toutesfois le ſommaire de l'Euãgile eſt, Que Dieu nous reçoit en ſon Fils, aboliſſant nos pechez, afin que renonçans à nous-meſmes & à noſtre propre nature, nous viuions iuſtement & ſainctement, & nous exercions icy bas en la meditation de la vie celeſte.

3 Luc. *Preſchant le Bapteſme de repentance.* Ceſte maniere de parler monſtre premierement en general, quel eſt le droit vſage des Sacremens: puis apres à quelle fin le Bapteſme a eſté ordonné, & quèc'eſt qu'il contient. Ainſi donc le mot de Sacrement, ne ſignifie pas vne ceremonie vaine, qui conſiſte ſeulement en quelques mines ſans aucune doctrine, mais la parole de Dieu y eſt touſiours conioincte, laquelle viuifie la ceremonie externe. I'enten la Parole, non pas celle que quelque exorciſte barbotera, parlant entre ſes dents à la façon des enchanteurs, mais qui ſera prononcee à claire & haute voix, & ſera propre à edifier la foy. Car il n'eſt pas dit ſimplement, que Iean ait baptizé en repentance, comme ſi la grace de Dieu eſtoit encloſe au ſigne viſible: mais qu'il a preſché de l'vtilité & vertu du Bapteſme, afin que par la parole qu'il preſchoit le ſigne euſt ſon effect. Or le Bapteſme a cela de propre, qu'il eſt nommé le Signe de repentance en remiſsion des pechez. Maintenant puis que le Bapteſme de Iean a eu meſme ſignification, vertu & proprieté que le noſtre, ſi nous voulons iuger de la figure & du ſigne ſelon la choſe ſignifiee, c'eſt à dire la verité, nous trouuerons que le Bapteſme adminiſtré par Chriſt n'a point eſté autre que celuy que Iean a adminiſtré.

3 Matth. *La voix de celuy qui crie.* Cõbien que le paſſage d'Iſaie ne doiue point eſtre reſtraint à la perſonne de Iean, toutesfois il n'y a point de doute qu'il n'ait eſté l'vn du nombre de ceux deſquels il eſt là parlé. Car le Prophete, apres auoir fait mention de la deſtruction de la ville, & de l'horrible calamité du peuple, promet vn nouueau reſtabliſſemẽt. Les mots dont il vſe ſont, Le Seigneur dira derechef, Conſolez, conſolez mon peuple. Car apres que le Temple fut abbatu, les ſacrifices abolis, & le peuple emmené en captiuité, les choſes eſtoyent comme deſeſperees. Et pource qu'ils auoyent auparauant fermé leurs aureilles à la voix des Propheres, qui iournellement & ſans ceſſe parloyent à eux, le Seigneur ſe teut & laiſſa de parler à eux pour vn temps. Afin que les poures fideles ne perdiſſent courage durant ce temps tant miſerable, auquel il n'eſtoit nouuelle aucune de doctrine, le Prophete denonce que Dieu ſuſcitera derechef de nouueaux annõciateurs de ſa grace, qui redreſſerõt le peuple en eſperance de ſalut. Tels ont eſté Zacharie, Aggee, & Malachie, Eſdras & autres ſemblables perſonnages. Mais pource que là eſt promis vn reſtabliſſemẽt perpetuel, & non pas pour quelque temps ſeulement, & meſmes Iſaie regarde principalement à la redemption qu'il faloit eſperer par la venue de Chriſt: à bon droit Iean eſt nommé comme le principal miniſtre de cõſolation. Apres cela il s'enſuit au texte du Prophete, *La voix de celuy qui crie.* Ceſte voix eſt miſe à l'oppoſite du temps que i'ay n'agueres dit, auquel il n'y auoit perſonne qui parlaſt au nom de Dieu. Car les Iuifs pour quelque temps deuoyent eſtre priuez de la doctrine qu'ils auoyent meſchammẽt meſpriſee. Le mot de Deſert, ſe prend icy par metaphore, pour la deſtruction ou la ruine pitoyable du peuple, telle qu'on la vid durãt la captiuité. Car c eſtoit vne diſſipatiõ ſi horrible, qu'on la pouuoit bien comparer à vn deſert. Le Prophete donc en parlãt ainſi, amplifie la grace de Dieu: comme s'il diſoit, Combien que le peuple ait eſté chaſſé loin du pays, & meſmes bãni hors de la compagnie des hommes, toutesfois la voix de Dieu retentira & ſe fera ouir meſmes au deſert, pour conſoler & reſiouir les poures gens qui ont leur cœur comme mort. Du temps que Iean a commẽcé à preſcher, Ieruſalem eſtoit vn deſert, à le prendre comme nous auons dit: car de tous coſtez il y auoit vne pitoyable & horrible confuſion. Mais encores il a fallu qu'il y euſt vn deſert viſible, pour mieux reſueiller & eſmouuoir les hommes qui eſtoyent comme ſtupides & endurcis en leur mal: afin que ſe voyans en la mort, ils receuſſent de plus grãde affectiõ la promeſſe de ſalut, qui leur eſtoit offerte. Nous voyons donc maintenant que ceſte Prophetie cõuient bien à la perſonne de Iean, & que bien à propos elle luy eſt icy appliquee. *Accouſtrez le chemin du Seigneur.* Il n'y a point de doute que le Prophete parle icy à Cyrus & aux Perſes, deſquels Dieu s'eſt ſerui en ceſt affaire. Et le ſens eſt, que le Seigneur fera par ſa vertu admirable qu'il y aura chemin pour paſſer ſon peuple par les bois eſpes & eſgarez, par les rochers rompus, & par la ſechereſſe du deſert: pource qu'il aura à main des mini-

ſtres

niſtres & executeurs de ſa grace, qui oſteront tous empeſchemens de deuant. Or tout cela n'eſtoit qu'vn preparatif ou vne ombre de la redemption : mais quand la verité ſpirituelle a commencé à apparoiſtre, lors Iean eſt enuoyé pour oſter tout ce qui y pouuoit donner empeſchement. Encore de preſent ceſte meſme voix ſonne tous les iours en nos aureilles, Que nous preparions la voye au Seigneur: c'eſt à dire, qu'en oſtant les vices qui ferment la porte au regne de Chriſt, nous donnions accez à ſa grace. A cela meſme ſe rapporte ce qui s'enſuit au paſſage du Prophete, *Les lieux tortus ſeront redreſſez.* Car il veut dire qu'en ce monde tout eſt plein de chemins mal vnis & raboteux, & de deſtroits fort difficiles : mais que le Seigneur ſe fait bien voye au milieu de ces grandes difficultez, & paſſe outre pour paracheuer & accomplir noſtre ſalut par des moyens incroyables.

6 Luc. *Et toute chair verra.* Le ſens eſt, Que ce ſalut ne ſera point vne choſe obſcure, & de laquelle peu de gens ſe ſentent: mais que ce ſera vne choſe notable & commune à tous. Dont il s'enſuit que ceſte Prophetie n'a point eſté pleinement accomplie quand le peuple eſt retourné de Babylone. Car combien que Dieu ait lors monſtré vn teſmoignage de ſa grace bien digne de memoire, ſi eſt-ce toutesfois qu'il n'a point lors reuelé ſon ſalut à tout le monde. Au contraire, l'intention du Prophete a eſté de monſtrer l'excellence ſinguliere du ſalut qui deuoit eſtre manifeſté, en faiſant comparaiſon des benefices de Dieu precedens auec ceſtuy-ci : afin que tous fideles ſachent que iamais l'Egliſe ne receut vn tel bien, & que iamais la puiſſance de Dieu ne ſe demonſtra ſi magnifiquement pour la deliurance des ſiens. Le mot de *Chair,* n'eſt pas ici mis pour denoter la corruption de nature, mais il ſignifie ſimplement les hommes.

4 Matth. *Auoit ſon veſtement de poils.* Quand l'Euangeliſte recite que Iean ſuiuoit vne façon de viure fort auſtere & eſtroite, iuſqu'à meſpriſer les aiſes & cõmoditez les plus vulgaires & communes, ce n'eſt pas qu'il vueille conter cela pour vne grande vertu: mais pource qu'il auoit dit parauant qu'il eſtoit homme ſuiuant le deſert & les montagnes, il monſtre maintenant que ſon viure & ſon veſtement eſtoyent conformes à ſa demeurance. Et il recite cela non pas ſeulement afin que nous ſachions qu'il s'eſt abſtenu de toutes delices, ſe cõtentant de la façon de viure & de ſe veſtir des payſans du lieu: mais auſsi qu'auec ceſt habit ſordide & contemptible il n'a pas laiſſé d'eſtre en grande eſtime, meſmes entre les gens d'eſtat & d'apparence. Or ſelon que la nature de ſuperſtition eſt d'eſtablir volontiers parfaite iuſtice en ces mines & façons de faire externes, on a penſé communement qu'vne telle abſtinence & auſterité de vie, fuſt le comble de la ſainɛteté de Iean. De ceſt erreur eſt venu vn autre vice, qu'on a imaginé que Iean menant vne vie ſolitaire euſt en deteſtation & deſdain la compagnie & façon de la vie commune des hommes : comme la plus grande vertu des Hermites & des Moines eſt, de ne reſſembler point aux autres. Pour le dernier, il y a eu finalement vne trop lourde beſtiſe, quand de poils de chameaux ils en ont fait vne peau entiere. Mais il n'y a point de doute que l'Euangeliſte ne vueille icy deſcrire vn homme ſuyuant les montagnes, eſloigné de toutes mignardiſes & delices de villes, & lequel non ſeulement ſe contentoit de viandes communes & aiſees à recouurer: mais ſe nourriſſoit de toutes choſes ainſi qu'elles viennent, & ſans aucun appareil, cõme de miel ſauuage qui eſtoit là en abõdance, & de ſauterelles, deſquelles auſsi le pays eſtoit biẽ garni. Ou pource qu'il eſtoit bon que Iean vinſt à faire ſon office n'ayant en ſa perſonne repreſentation, apparence ne monſtre aucune des choſes ou les hommes s'arreſtent volontiers, afin que la ſeule maieſté de Dieu reluiſiſt en luy, laquelle toutesfois fuſt ſufiſante pour faire esbahir toutes gens: (car il faut noter cẽ qui eſt adiouſté, Que de tous coſtez le peuple venoit à luy en grande multitude: dont nous recueillõs qu'il a eſté merueilleuſement grand bruit de luy par tout le pays:) ou pource que Dieu vouloit monſtrer en luy vn exemple de frugalité nompareille, afin d'attirer par ce moyen les Iuifs à porter reuerence à ſa doctrine, ou pour le moins les conuaincre d'ingratitude: ſuiuant ce que dit Chriſt en vn autre lieu, Iean eſt venu ne mangeant & ne beuuant, &c. Matth. 11: c. 18, & Luc 7. c. 33.

6 Matth. 5 Marc. *Eſtoyent baptizez confeſſans leurs pechez.* Ceſte confeſsion eſtoit teſmoignage de repentance. Car ainſi que le Seigneur és Sacremens s'oblige à nous comme s'il nous en bailloit lettre ſignee de ſa main: auſsi faut-il que de noſtre coſté nous luy reſpondions. Par le Bapteſme il nous declare que nos pechez ſont pardonnez, & nous inuite à repentance. Afin donc que les hommes ſe preſentent au Bapteſme ainſi qu'il appartiẽt, il eſt requis qu'ils facent confeſsion de leurs pechez: autrement tout ce Sainct myſtere ſeroit tourné en mines & baſtellerie. Au reſte, il faut noter que ceci s'entend de ceux qui ſont deſia en aage de diſcretion, leſquels, comme nous ſauons, on ne doit pas receuoir indifferemment en l'Egliſe, n'admettre en la communion de Chriſt par le Bapteſme, que deuant ils n'ayent eſté examinez & interroguez de leur foy. Maintenant il eſt aiſé à voir que les Papiſtes ont grande enuie de ſe faire moquer, quand ils expoſent ce paſſage de leur confeſsion auriculaire. Car il n'y auoit point là de Preſtres, deuãt leſquels vn chacun euſt peu s'agenouiller l'vn apres l'autre, pour barboter ſes pechez en leurs aureilles. Et puis, il n'eſt point icy fait mention de cõfeſſer tous ſes pechez: & n'eſt point dit que Iean ait enchargé à ſes diſciples quelque regle de cõfeſsion ordinaire. Qui plus eſt, encore que nous accordions aux Papiſtes ce qu'ils demandent, ceſte confeſsion n'appartiẽdroit qu'à ceux qui de nouueau ſe conuertiſſent à la foy, & n'auroit point de lieu apres le Bapteſme. Pour le moins, quand ils commandent par leur loy de ſe confeſſer depuis le Bapteſme, ils ne peuuent pas dire qu'ils enſuiuent Iean, ny l'alleguer pour leur autheur.

MATTH. III.

7 Voyant dõc plusieurs des Phariſiens & Sadduciens venir à ſon Bapteſme, il leur dit, Engences de viperes, qui vous a auiſez de fuir l'ire à venir?

8 *Faites dõc fruits dignes d'amendemẽt.

9 Et ne * preſumez de dire en vous-meſmes, Nous auõs Abraham pour pere. Car ie vous di, que Dieu peut meſmemẽt de ces pierres faire * ſourdre des enfans à Abraham.

10 Or eſt ia la coignee miſe à la racine des arbres: parquoy tout arbre qui ne * fait bon fruict, ſera coupé, & ietté au feu.

*ou, Porte.

*ou, cuide. Iean 8.c.39 Act.13.d.26

Sous 7.c.19, & 10

*ou, porte. Iean 2.c.15 1.Iean 3.c.17

MARC

LVC III.

7 Il diſoit donc à la multitude des gẽs qui ſortoyẽt pour eſtre baptizez de luy, Engences de viperes, qui vous a auiſez de fuir l'ire à venir?

8 Portez donc fruits dignes de repentance: & ne vous prenez point à dire en vous-meſmes, Nous auons Abraham pour pere. Car ie vous di, que Dieu peut meſmemẽt de ces pierres faire ſourdre des enfans à Abraham.

9 Or eſt ia meſme la coignee miſe à la racine des arbres. Parquoy tout arbre qui ne fait point bon fruict ſera coupé, & ietté au feu.

10 Adonc les troupes l'interroguerent, diſans, Que ferons-nous donc?

11 Luy reſpondant leur dit, Que celuy qui a deux robbes, qu'il en donne à celuy qui n'en a point: & qui a à manger, face le ſemblable.

12 Il y vint auſsi des peagers pour eſtre baptizez, & ils luy dirẽt, Maiſtre, que ferõs-nous?

13 Il leur dit, N'exigez rien outre ce qui vous eſt ordonné.

14 Les gens-d'armes l'interroguerẽt auſsi diſans, Et nous, que ferons-nous? Il leur dit, Ne tourmentez perſonne, & ne faites aucun outrage, & vous contentez de vos gages.

7 Matth. *Voyant donc pluſieurs des Phariſiens.* Sainct Matthieu & ſainct Luc racontent ici que Iean n'a pas preſché repentance ſeulement en general, mais auſsi a appliqué ſon propos aux perſonnes. Et de faict, la façon d'enſeigner ſera bien maigre & ſans fruict, ſi les Docteurs n'auiſent auec prudence que c'eſt que le temps requiert, & qui conuient aux perſonnes. Et n'y a rien plus inegal en ceſt endroit, que de vouloir garder touſiours vne meſme equalité. Voila pourquoy Iean, comme il eſt icy dit, a traité plus rudement les Phariſiens & Sadduciẽs: aſſauoir pource qu'il voyoit bien qu'ils eſtoyent pleins d'hypocriſie, & creuoyent d'orgueil, & que pourtant il les falloit piquer plus viuement que le commun peuple. Or afin que nous entendions bien ſon intention, il nous faut ſauoir qu'il n'y a gens plus ſtupides que les hypocrites, leſquels s'abuſent eux-meſmes & les autres d'vne maſque exterieure de ſaincteté. Car encore que Dieu foudroye de tous coſtez ſur tout le monde, ceux-ci faiſans leur cõte à part, ſe forgẽt en leur cerueau vne frãchiſe ou immunité: pource qu'ils ſe font accroire que le iugement de Dieu ne leur attouche en rien. Si on vouloit dire ſur ceci, que Iean s'eſt trop auancé, en les traittant ſi rudement dés la premiere entree: ie reſpon qu'il cognoiſſoit bien quelles gens c'eſtoyent: & que la cognoiſſance qu'il en auoit: procedoit d'vne reuelation ſecrette du ſainct Eſprit: non pas qu'il les euſt eſſayez, ou frequenté auec eux. Voila pourquoy il ne les falloit point eſpargner, de peur qu'ils retournaſſent en leurs maiſons encore plus enflez d'orgueil. Derechef, ſi on obiecte qu'il ne les falloit pas ſi fort effrayer, & vſer d'vne reprehenſion ſi aigre, veu qu'en venant au Bapteſme, ils faiſoyent deſia profeſſion de vouloir eſtre autres d'oreſenauant: la ſolution eſt facile, Que quand on a à faire à des gens qui ſont couſtumiers de mentir à Dieu, & ſe flatter eux-meſmes, & leſquels en lieu de vraye affection apportent des mines & vne belle apparence, qu'il les faut preſſer de plus pres, & les manier au vif, pour les amener à repentance. Car, comme i'ay dit, il y a vne merueilleuſe obſtination & endurciſſement en tous hypocrites. Et pourtant iuſqu'à ce qu'on les eſcorche par force, ils demeurent touſiours en leur peau, & ne changent point. Quant à ce que Iean les reprend & crie contre eux publiquemẽt en la preſence de tout le peuple, c'eſtoit afin que les autres y prinſſent exemple. Et voila comme s'entend ce que dit ſainct Luc, Que ceci a eſté dit *aux troupes de gens.* Car combien que Iean taxaſt ſeulement vne certaine maniere de gens, toutesfois il auoit eſgard de profiter à toute la compagnie, & vouloit que les autres euſſent crainte, voyans qu'on parloit ainſi à ceux-cy: comme ſainct Paul enſeigne

ſoigne que c'eſt le fruict auquel doiuent tendre toutes reprehenſions publiques, 1. Tim. 5. d. 20. Il s'adreſſe donc nommément aux Phariſiens & Sadduciens, & en leur perſonne admoneſte tous les autres, qu'ils ſe donnent garde d'apporter vne repẽtance feinte, en lieu d'vne vraye affection de cœur. Dauantage, tout le peuple auoit grand intereſt d'eſtre aduerti quelles gens eſtoyent les Sadduciens & Phariſiens, par leſquels le ſeruice de Dieu auoit eſté vilenemẽt corrompu, l'Egliſe gaſtee, & toute la religion renuerſee: & leſquels, pour le faire court, auoyent eſteint la lumiere de Dieu par leurs corruptions, & infecté tout d'vn coſté & d'autre par leurs vices. Ainſi donc il eſt bien vray-ſemblable que Iean s'eſt adreſſé publiquement contre les Phariſiens pour le profit de toute l'Egliſe de Dieu, afin qu'ils n'esblouiſſent plus les yeux des ſimples, de l'apparence vaine de leurs perſonnes, & qu'ils ne tinſſent plus le poure peuple opprimé de leur meſchante tyrannie. Et en ceſt endroit s'eſt mõſtree à l'œil ſa grande conſtance, entant que cobien que ces gens-ci fuſſent en grand credit & authorité au milieu du peuple, il n'a point toutesfois eſpargné leur honneur: mais les a rãgez bien rudement, & rembarrez comme ils le meritoyent. Il faut auſsi que tous vrais fideles Docteurs ſoyent ainſi vertueux, afin qu'ils ne craignent aucune puiſſance des hommes: mais qu'ils s'efforcent en toute hardieſſe, de mettre bas toute hauteſſe qui s'eſleue à l'encontre de Chriſt. Or ſi Iean eſtant organe & inſtrument du ſainct Eſprit, dés l'entree a vſé d'vne telle rigueur enuers ceux qui d'eux-meſmes eſtoyent venus au Bapteſme pour faire profeſsion d'adherer à l'Euangile, comment nous deuons-nous porter auiourdhuy enuers ceux qui ſont manifeſtement aduerſaires de Chriſt, leſquels non ſeulement reiettent auec vne obſtination enragee toute ſaine doctrine, mais auſsi ne ceſſent de faire brigandages execrables, & taſchent par feu & par ſang d'eſteindre la memoire de Chriſt? Et de fait, ſi on compare le Pape & ſon puant Clergé, auec les Phariſiens & Sadduciens, ce ſera à leur faire grande grace, & les traiter bien doucement quand on mettra enyn faiſceau toute ceſte canaille enſemble, ſans en faire à deux. Et pourtant, ceux qui ont les aureilles ſi delicates, qu'ils ne peuuent ſouffrir qu'on diſe vn mot d'aigreur contre le Pape, qu'ils aillent plaider cõtre l'Eſprit de Dieu, non pas contre nous. Cependant, que tous fideles Docteurs ſe donnent garde qu'en criant d'vn ſainct zele contre ceux qui tyranniſent l'Egliſe, ils n'y meſlent des affections de la chair. Et pour ce que Dieu n'approuue point de vehemence, ſinon qu'elle ſoit reglee par la prudence de l'Eſprit, que non ſeulement ils tiennent en bride leurs affections, mais auſsi qu'ils ſe laiſſent du tout gouuerner par le ſainct Eſprit, demandans en toutes choſes d'eſtre cõduits par luy, afin qu'il ne leur eſchappe aucun mot inconſiderément & à la volee. Il les nomme *Engeances de viperes*, pluſtoſt que ſimplement Viperes: afin de reprocher en general à tous ceux qui eſtoyent de meſme eſtat, leur malice enuenimee. Car ſon intention n'eſtoit pas de taxer ſeulement aucuns qui eſtoyent là preſens, mais de cõdamner en vn mot toute la bande: comme s'il diſoit que toutes les deux ligues ne produiſent que des ſerpẽs. Il eſt vray qu'ils auoyent de grans differens les vns contre les autres: mais ils s'accordoyent bien en ceci, c'eſt qu'il y auoit en tous vn contentement commun de Dieu, vne meſchante conuoitiſe de dominer, vne haine de ſaine doctrine, & vn amas de toute puantiſe & infection de beaucoup de vices. *Qui vous a auiſez.* Pource que leur repentance luy eſtoit ſuſpecte, en doutant il demande auec admiration, s'il eſt poſsible qu'ils ſe repentent de vraye affection de cœur. Ainſi il les renuoye au dedans de leurs conſciences, afin qu'ils s'examinent iuſques au bout, & que ſans ſe flater ils facent vne inquiſition rigoureuſe de leurs pechez. *L'ire*, ſe prend icy, comme en pluſieurs autres paſſages, pour le Iugemẽt de Dieu: comme quand ſainct Paul dit (Rom. 4 c. 15, & 12. d. 9,) La Loy œuure ire: &, Donnez lieu à l'ire. Il fait mention du temps auenir, par ce que les hypocrites, tandis que Dieu les eſpargne, deſpriſent hardiment toutes ſes menaces, & ne ſe reſueillent iamais, ſinon qu'il frappe deſſus à grands coups. Il l'appelle *Ire à venir*, comme voulant dire qu'elle eſt preſte à tomber ſur leurs teſtes. & c'eſt afin qu'ils ne ſe flattent & ſe laſchent la bride, comme ils auoyent accouſtumé, ſans rien craindre. Car encore que l'ire de Dieu bruye & tempeſte comme vne mer, encore que ſes fleaux frapent ſur toute la terre, les hypocrites toutesfois ſe font touſiours accroire qu'ils en ſeront exẽpts. *Fuir* l'ire de Dieu ſe prend ici en bonne part, pour chercher moyen d'appaiſer Dieu, afin qu'il ne ſoit plus courroucé cõtre nous. Car la plus grand part des hommes voulant euiter l'ire de Dieu, s'eſloigne de ſa conduite, & ſe retire de deuant ſon iugement. Mais tant s'en faut que le pecheur gagne rien en fuyant Dieu, qu'au cõtraire il ne fait que prouoquer touſiours de plus en plus l'ire de Dieu ſur ſoy.

8 Matth. Luc. *Portez donc fruicts.* Il confirme ce que i'ay dit cy deuant, Que ce n'eſt rien de la repentance qu'ils ont en la bouche, s'ils ne la monſtrent par œuures: car c'eſt vne choſe tant precieuſe, qu'on n'en doit point iuger legerement & à la volee. Et pourtant Iean dit que le teſmoignage qu'ils en rendoyent publiquement ne ſuffiſoit pas: mais qu'auec le temps on cogneiſtra bien par les œuures ſi leur repentance eſt vraye, & ſi c'eſt à bon eſcient qu'ils viennent à luy. Sur ce paſſage nous ons que les bonnes œuures ſont nommees *Fruicts de repentance.* Car repentance eſt vne choſe interieure qui giſt au cœur & en l'ame: mais puis apres elle monſtre ſes fruicts par le changement & amendemẽt de vie. Or pour ce que toute ceſte doctrine a eſté vilenement & malheureuſement corrompue en la Papauté, il nous faut ſoigneuſement retenir ceſte difference, Que repentance eſt vn renouuellement interieur de l'homme, qui ſe monſtre puis apres en la vie, tout ainſi qu'vn chacun arbre produit ſon fruict.

9 Matth. *Ne preſumez, &c.* 8 Luc. *Ne vous prenez point, &c.* Il eſt certain que tous les deux propos ont vn meſme ſens: & pourtant il nous ſera aiſé de recueillir ce que ſainct Iean veut di-

re. Iuſques à ce qu'on preſſe viuement les hypocrites, ils s'endorment touſiours en leurs vices, ou s'eſgayent comme cheuaux eſchappez. Mais quand on les adiourne au iugement de Dieu, ils ſe tournent d'vn coſté & d'autre pour trouuer quelque eſchappatoire ou ſubterfuge, ou quelque cachette, ou quelque couuerture pour mettre entre Dieu & eux. Et pourtant voicy que S. Iean vient à ceſte heure dire aux Phariſiens & Sadduciens, Maintenant que ie vous ay tanſez rudement, ne faites pas comme vos ſemblables ont accouſtumé de faire: c'eſt aſſauoir, ne pẽſez point trouuer remede à voſtre mal, en vous abuſans de quelque beau titre. Et ſur cela il leur arrache comme d'entre les mains, la vaine confiance de laquelle ils eſtoyent enſorcelez. De l'alliance que Dieu auoit contractee auec Abraham, ils en faiſoyent vn bouclier pour couurir leur meſchante conſcience: non pas qu'ils eſtabliſſent leur ſalut en la perſonne d'vn homme, mais pource que Dieu auoit adopté toute la ſemence d'Abraham. Cependant ils ne regardoyent pas que Dieu n'auouë point pour ſemẽce d'Abraham, ſinon ceux qui ſuiuent la foy d'Abraham. & que l'alliance de Dieu ſans la foy n'a point d'effect pour profiter à ſalut. Au reſte, ce petit mot *En vous-meſmes*, n'eſt pas ſuperflu. Car cõbien qu'ils ne ſe vantaſſent pas de bouche d'eſtre enfans d'Abraham, toutesfois en eux-meſmes ils ſe glorifioyent de ce titre: comme nous voyons que les hypocrites n'ont point de honte de ſe moquer plus hardiment & euidemment de Dieu que des hommes. *Dieu peut.* Les Iuifs prenoyent vne occaſion de ſe flatter quaſi ſemblable à celle dont les Papiſtes ſe vantent auiourdhuy ſi fierement. Il faut, diſent-ils, qu'il y ait quelque Egliſe au monde: car Dieu veut eſtre cogneu en ce monde, & que ſon Nom y ſoit inuoqué. Or eſt-il certain que l'Egliſe ne peut eſtre autre part qu'entre nous, d'autant que le Seigneur nous a ordonnez gardiens de ſon alliance. Vne telle arrogance eſtoit principalement és Sacrificateurs & autres, qui auoyent le gouuernement, & eſtoyent en authorité. Car du commun populaire, ils le tenoyent comme profane & maudit: ainſi que nous liſons, Iean 7. g. 49, mais ils s'eſtimoyent eſtre les ſainctes premices, cõme auiourdhuy les Eueſques cornus, les Abbez, Chanoines, Moines, Sorboniſtes, & le reſte de la Preſtraille, eſtans enflez de ce titre orgueilleux de Clergé, n'eſtimẽt rien au prix d'eux ceux qu'ils appelent Gens laics. Sainct Iean repreñd icy & refute vn tel erreur, aſſauoir qu'ils reſtreignoyent par trop la promeſſe de Dieu: & monſtre que Dieu ſe paſſera bien d'eux, & ne laiſſera point pourtant d'auoir vne Egliſe. Le ſens donc de ces mots eſt, Dieu a fait vne alliance eternelle auec Abraham & ſa ſemence. Vous vous abuſez en vne choſe: c'eſt qu'il vous ſemble que vous eſtes ſeuls enfans d'Abraham, combien qu'à la verité vous ſoyez pires que baſtards. Mais Dieu ſuſcitera de quelque part à Abraham vne nouuelle ſemence qui n'apparoiſt point maintenant. Il dit notamment, qu'il fera ſourdre des enfans *à Abraham*: afin qu'ils ſachent que la promeſſe de Dieu ne ſera point aneantie, & qu'Abraham qui s'eſt appuyé ſur icelle, n'a point eſté trompé, encore qu'en eux faille ſa ſemence. Voila auſsi comme le Seigneur dés le commencement du monde a eſté veritable à ſes ſeruiteurs, & n'a iamais laiſſé d'accomplir la promeſſe qu'il leur auoit faite touchant d'eſtendre ſa grace ſur leurs enfans, encore qu'il ait reietté les hypocrites. Quant à ce qu'aucuns pẽſent que Iean parle icy de la vocation des gentils, ie n'y trouue pas grande apparence. Seulement pource que ces gens orgueilleux ne pouuoyent croire que l'Egliſe peuſt eſtre tranſportee ailleurs, il declare que le Seigneur a en main des moyens de garder ſon Egliſe, leſquels ils ne cognoiſſoyent point, ne plus ne moins que ſi des pierres il s'en faiſoit des enfans.

10 Matth. 9 Luc. *Or eſt ia la coignee.* Sainct Iean apres auoir oſté aux hypocrites ce ſac mouillé de vaine confiance, duquel ils penſoyent eſtre bien couuerts, vient maintenant à leur denõcer le iugement de Dieu prochain, il auoit dit au parauant, que Dieu les ayant reiettez, ne laiſſera point pourtant d'auoir touſiours vn peuple. Il adiouſte maintenant, que Dieu eſt apres à exterminer de ſon Egliſe ceux qui en ſont indignes, comme on couppe & abbat les arbres ſteriles. Le ſommaire de ce propos eſt, Que Dieu a deſployé ſa main pour purger l'Egliſe. Car iamais la grace de Dieu ne ſe monſtre en ſalut aux fideles, que quant & quant ſon iugement ne vienne en auant pour la condamnation du monde: & ce pour deux cauſes: aſſauoir pource que lors le Seigneur ſepare les ſiens d'auec les reprouuez: & pource que l'ingratitude du monde fournit touſiours matiere pour enflamber l'ire de Dieu. Ainſi donc il ne faut pas trouuer eſtrange ſi la predication de l'Euãgile, & l'aduenement de Chriſt ont mis la coignee tout aupres pour couper les arbres pourris: & ſi tous les iours ces deux choſes meſmes auancent la vengeance de Dieu contre les iniques.

10 Luc. *Adonc les troupes l'interrogouerent.* La vraye affection de repentance engendre ceſte ſolicitude en l'eſprit du poure pecheur, de s'enquerir auec vn grand deſir que c'eſt que Dieu requiert & commande. Or la reſponſe de Iean comprend en peu de parolles les fruicts dignes de repentance. Car touſiours le monde voudroit s'acquiter enuers Dieu par quelques ceremonies & n'y a rien ou nous tombions plus aiſément, que de vouloir payer Dieu par quelque ſeruice forgé à noſtre poſte, toutes fois & quantes qu'il nous appele à repentance. Mais de quels fruicts nous parle icy Iean Baptiſte? Des œuures de charité compriſes en la ſeconde Table de la Loy: non pas que Dieu ne requiere auſsi vne profeſsion externe de ſon ſeruice & de la crainte de ſon nom, mais pource que l'autre partie eſt la marque la plus certaine pour cognoiſtre les vrais repentans, & à laquelle on eſt le moins abuſé. Car les hypocrites prennent grand' peine & ſe trauaillent fort pour monſtrer par ceremonies qu'ils ſeruent Dieu, & cependant ne tienent conte de la vraye iuſtice, veu qu'ils ſont ou cruels enuers leurs prochains, ou adonnez à fraudes & rapines. Et pourtant il faut neceſſairement les ramener à vn examen plus groſsier, c'eſt à dire, ou ils ne peuuent pas ſi aiſemẽt tromper: aſſauoir

s'ils

s'ils gardent vne droiture entre les hommes, s'ils subuienent aux poures, s'ils espargnent les souffreteux, s'ils communiquent liberalement des biens que le Seigneur leur a donnez. Voila aussi pourquoy Christ appelle Misericorde, Iustice & Verité, les principaux poincts de la Loy, Matth. 23. c. 21. & l'Escriture par tout louë Iustice & Iugement. Il faut noter en premier lieu, que les œuures de charité sont icy nommees, non pas d'autant qu'elles sont plus à priser que le seruice de Dieu, mais pource qu'elles rendent tesmoignage de la crainte de Dieu qui est en l'homme, afin de descouurir l'hypocrisie de ceux qui ont touſiours en la bouche ce qui est bien loin de leur cœur. On demande si Iean a voulu precisement astreindre à ceste reigle tous ceux qu'il preparoit pour estre disciples de Christ, qu'ils ne peussent auoir *deux robbes*. Premierement il faut noter que c'est vne maniere de parler appellee par les Grecs & Latins Synecdoche, pource que sous vn exemple on comprend vne doctrine generale: dont il s'ensuit qu'il nous en faut tirer vn sens qui conuienne à la reigle de charité, telle que Dieu nous l'a enseignee: c'est assauoir qu'vn chacun de son abondance subuienne à l'indigence des poures. Car ce n'est pas que Dieu vueille tirer des hommes par force quelque taille ou gabelle, pour dire qu'on baille à regret & auec chagrin ce que volontiers on retiendroit, s'il n'y auoit contrainte: mais au contraire il aime ceux qui donnent volontairement & ioyeusement, cõme dit S. Paul. 2. Cor. 9. b. 7. Ie di ceci, pource qu'il est plus que neccessaire que les hommes entendent & soyent bien certains que ce qu'ils distribuent de leurs biens est vn sacrifice agreable & de bonne odeur deuãt Dieu. Or ceux qui imposent ceste loy aux hommes, que nul ne possede rien propre à soy, non seulement mettent les poures consciences en peine & tremblement, mais aussi les accablent de desespoir. Et il ne faut point grand propos pour refuter ces fantastiques, qui s'arrestẽt ainsi obstinémẽt aux mots, prenans les choses, comme on dit, au pié de la terre. Car s'il n'est pas permis d'auoir deux robbes, aussi ne sera-il d'auoir deux plats ou escuelles, deux salieres, deux chemises: & ainsi de tous autres vtensiles de mesnage. Mais il appert clairement par le texte, que ce n'a esté aucunement l'intention de Iean, de changer ou renuerser l'ordre de la police. Dont nous recueillõs qu'il n'a voulu enseigner autre chose, sinon que les riches, selon leurs facultez, distribuent aux poures ce qui leur fait besoin: comme s'il eust dit, Regardez dequoy ont affaire vos prochains pour passer leur vie, & auisez ce dont vous auez abondance, afin que vostre abondance soit employee à soulager leur indigence. Cependant, tant plus Dieu nous traite doucement, & nous donne de liberté, tant plus faut-il que nous prenions garde à ne nous flatter ou lascher par trop la bride. Plustost il faut que la necessité de nos freres nous presse: & autant qu'il y a de biens de Dieu dont nous auons l'vsage entre nos mains, nous doiuent soliciter à estre debonnaires & liberaux enuers nos prochains.

12 · *Il y vint aussi des peagers.* Il n'exhorte pas les peagers en general seulement qu'ils ayent à se repentir, mais aussi il requiert les choses qui concernent en particulier leur estat. Car nous sauons qu'outre la reigle generale de la Loy, il faut qu'vn chacun regarde quel est son deuoir en l'estat auquel il est appelé. Il est commandé à tous Chrestiens en commun d'auoir charité les vns enuers les autres: mais il y a puis apres des deuoirs particuliers, ausquels le Docteur est obligé enuers l'Egliſe, le Magistrat ou le Prince enuers le peuple, & aussi le peuple enuers le Magistrat, le mari enuers sa femme, & au contraire la femme enuers son mari, & finalement les enfans enuers leurs peres & meres, aussi les peres & meres enuers leurs enfans. Or pource que les peagers, comme ce sont gens auares, pillars, & maupiteux, & souuentesfois tourmentoyent le peuple par exactions iniques, sainct Iean Baptiste taxe icy les vices ausquels estoyent le plus communement suiets gens de l'estat, les admonnestant de n'estre excessifs en l'exaction des tributs. Toutesfois nous recueillõs de ce passage, qu'il est aussi bien permis à vn Chrestien d'estre receueur ou leueur de tailles, comme il est permis au Magistrat de les imposer. Autant en faut-il dire de la guerre. Iean ne commãde point ici aux *gendarmes* de quitter les armes, & renoncer le serment qu'ils ont fait à leur Prince ou capitaine: mais seulement il leur defend de piller le poure peuple sous couleur de la guerre, d'opprimer par calomnies les innocens, de viure sur le commun par extorsions, cõme faisoyent plusieurs d'entr'eux. Ainsi nous auons en ces paroles de S. Iean vne approbation assez euidente de la police. Au reste, c'est vne cauillation friuole de dire qu'il a eu esgard que c'estoyent gens ignorans & grossiers, & que pourtãt il ne leur a ici baillé que quelques enseignemens legers, qui estoyent bien loin de la perfection Chrestienne. L'office de Iean estoit de preparer au Seigneur vn peuple parfait: & il n'y a point de doute qu'il s'y est du tout employé & fidelement. Et de fait, ceux-la mettent en auant vne calomnie vilaine, & vn sacrilege manifeste pour diffamer la doctrine de l'Euangile, qui veulent faire accroire que elle n'approuue point les principautez, empires & gouuernemens qui sont entre les hommes: comme si Christ renuersoit ce que le Pere celeste a estabi & confermé. Or est-il ainsi que sans la puissance du glaiue, c'est vne chose morte que les loix: les iugemens aussi n'ont effect ni authorité aucune. Et faut que le Magistrat ait non seulement vn bourreau, mais aussi autres ministres & satellites: du nõbre desquels sont les gendarmes, quãd il ne peut autremẽt se maintenir en paix sinõ par leur moyẽ, & en s'aidant de leur seruice. Seulement il faut considerer la fin & le but: c'est que les Princes ne prẽnent pas congé de se iouër & esbatre apres le sang humain: aussi que les gendarmes ne s'abandonnent point à vser de cruauté par conuoitise de gain, comme s'ils n'estoyent loez que pour meurtrir & espandre le sang: mais que les vns & les autres viennent là comme y estans tirez par neceſsité & pour le bien public.

MATTH. III.

Act. 8.a.15. & 2.a.1 & 11.c. 16. & 19.a.4.

11 Vray eſt que ie vous baptize d'eau en repentance, mais celui qui viẽt apres moy, eſt plus *fort que moy: du quel ie ne ſuis digne de porter les ſouliers. Iceluy vous baptizera *du ſainct Eſprit, & de feu.

*ou, puiſſant, ou robuſte.

*ou, par le S. Eſprit, & par feu.

12 Il a ſõ van en ſa main, & nettoyera ſon aire, & aſſemblera ſon froment au grenier: mais il bruslera la paille au feu qui iamais ne s'eſteind.

MARC I.

7 Et preſchoit, diſãt, Celuj qui eſt plus fort que moy, viẽt apres moy: duquel ie ne ſuis digne en me baiſſant de deslier la courroye des ſouliers.

8 Vray eſt que ie vous ay baptizez d'eau: mais il vous baptizera du S. Eſprit.

LVC III.

15 Et cõme le peuple attendoit, & tous penſoyẽt à Iean en leurs cœurs, 'aſſauoir' s'il ne ſeroit point le Chriſt:

16 Iean reſpondit, & dit à tous, Vray eſt que ie vous baptize d'eau: mais il en vient vn plus fort que moy, duquel ie ne ſuis digne de deslier la courroye des ſouliers: c'eſt celuy qui vous baptizera du S. Eſprit & de feu.

17 Et ſon van 'ſera' en ſa main, & il nettoyera toute nette ſon aire, & aſſemblera ſon froment en ſon grenier: mais il bruſlera la paille au feu qui iamais ne s'eſteind.

18 Ainſi donc, il euangelizoit au peuple, l'admonneſtant auſsi de pluſieurs autres choſes.

Tous les trois Euangeliſtes recitent les meſmes paroles de Iean Baptiſte. Sainct Luc a cela d'auantage que les autres, qu'il touche premierement à quelle occaſion Iean a ainſi preſché deuant le peuple: c'eſt aſſauoir pource qu'il eſtoit à craindre que le peuple tranſporté d'vne fauſſe opinion, ne luy attribuaſt l'honneur deu à Chriſt ſeul. Ainſi donc, afin d'oſter de bõne heure toute matiere d'erreur en ceſt endroit, il declare franchement qu'il n'eſt point le Chriſt: & monſtre la difference qui eſt entre les deux, en ſorte qu'il reſerue & maintient à Chriſt l'honneur & la prerogatiue qui luy appartient. Ce qu'il euſt fait auec le temps, eucore qu'on ne l'en euſt mis en propos, afin d'amener les diſciples à Chriſt, & les luy bailler (cõme on dit) de main en main. Mais il anticipe de meilleure heure, de peur qu'en delayãt trop, il n'entretienne le peuple en erreur. En diſant que *Vn plus fort vient apres:* Il entend que ceſtui-la a bien vne autre puiſſance & preeminence, & qu'au regard d'icelui il faut que il baiſſe la teſte. Il vſe des termes communs, par leſquels il exalte & magnifie la gloire de Chriſt, en ſorte qu'il ſe declare n'eſtre rien en comparaiſon de luy. Toutesfois le principal poinct eſt, qu'il leur proteſte que Chriſt eſt autheur du Bapteſme ſpirituel, & luy ſeulement miniſtre du Bapteſme exterieur. Or il ſemble que ce ſoit ici vne preoccupation que fait Iean, pour reſpondre à l'obiection que on luy euſt peu faire, A quelle fin tendoit l'adminiſtration du Bapteſme qu'il auoit vſurpee. Car ce n'eſtoit pas peu de cas d'inouer quelque choſe en l'Egliſe de Dieu: & meſmement de mettre en auant vne nouuelle façon d'introduire les fideles en l'Egliſe de Dieu, & plus parfaite que celle qui eſtoit ordonnee par la Loy de Dieu. Il reſpond donc qu'il n'a rien entrepris à la volee ou de ſon authorité: & que s'il eſt miniſtre du ſigne externe, cela ne diminue rien de la gloire & vertu de Chriſt. Dont nous recueillons que ſon intention n'a point eſté de mettre difference entre ſon Bapteſme, & celui que Chriſt a commandé à ſes Apoſtres, & duquel il a voulu l'vſage eſtre perpetuel en ſon Egliſe. Car il ne met point deux ſignes viſibles à l'oppoſite l'vn de l'autre: mais en faiſant comparaiſon de la perſonne du Maiſtre à celle du ſeruiteur, il monſtre que c'eſt qui appartient au Maiſtre ſeul, & quelle choſe eſt attribuee au ſeruiteur. Et ne nous amuſons point à ce que de long temps on a communement eſtimé que le Bapteſme de Iean fuſt autre que le noſtre: mais apprenons pour bien iuger, de regarder pluſtoſt la choſe ainſi qu'elle eſt, que l'erreur commun des hommes. Et certes la comparaiſon qu'ils imaginent emporteroit de grãdes abſurditez. Car de là il s'enſuiuroit que les Miniſtres auiourd'huy bailleroyent le ſainct Eſprit. Derechef il s'enſuiuroit que le Bapteſme de Iean auroit eſté vn ſigne mort & ſans aucune efficace. Pour le troiſieme il s'enſuiuroit que nous n'aurions pas vn meſme Bapteſme commun auec Chriſt: & toutesfois il eſt treſcertain que la conionction ou communion qu'il luy plaiſt de ſa grace auoir auec nous, a eſté confermee & ratifiee par ce ſigne, quand il a conſacré le Bapteſme en ſon corps. Retenons donc ce que i'ay dit ci deuant, que Iean veut ici ſimplement monſtrer la difference qui eſt de luy & des autres miniſtres du Bapteſme, à la perſonne de Chriſt: afin que le Maiſtre apparoiſſe haut eſleué par deſſus les ſeruiteurs. Et de ceci il nous faut tirer vne doctrine generale: aſſauoir de diſcerner ce qui ſe fait par les hommes au Bapteſme, & l'œuure que le Fils de Dieu y accomplit luy ſeul. Car les hommes n'ont que l'adminiſtration du ſigne externe & viſible, mais la verité du Bapteſme vient & procede de Chriſt ſeul. Vray eſt que quelque fois l'Eſcriture attribue improprement aux hommes ce que Iean reſerue ici à Chriſt ſeul, diſant n'apparrenir aucunement aux hommes. Mais lors elle ne regarde point ce que l'homme a de ſoy & à part: ſeulement elle

enſeigne

enſeigne q̃l eſt l'effect & vtilité des ſignes,& cõment Dieu s'aide d'iceux cõme d'inſtrumẽs inferieurs par ſon S.Eſprit Or ici nous eſt mõſtree la diſtinctiõ q̃'il faut faire entre Chriſt & les Miniſtres: afin q̃ le mõde ne s'abuſe,leur attribuãt ce qui doit eſtre à bõ droit reſerué à Ieſus Chriſt ſeul,cõme nous voyõs qu'il n'y a rié ou le mõde retõbe plus aiſemẽt q̃ de rauir à Dieu l'hõneur q̃ luy eſt propre,pour en reparer les creatures.Et ceci eſtãt biẽ noté,nous deſueloppera de beaucoup d'autres difficultez. Nous ſauõs q̃ls debats il y a eu de noſtre tẽps touchãt l'vſage & l'efficace des ſignes.Il eſt aiſé d'eſclarcir tout cela par ce ſeul mot,Que l'inſtitutiõ du Seigñr entiere cõprẽd & luy qui en eſt l'autheur,& la vertu de ſõ Eſprit,auec la figure & le Miniſtre.Mais quãd on fait cõparaiſõ du Miniſtre auec le Seigñr & Maiſtre,q̃ lors,afin q̃ toute la vertu demeure à ceſtui-ci,il faut entieremẽt abaiſſer & aneãtir l'autre.

11 *Du S. Eſprit & de feu.* On fait ici vne queſtiõ,Pourquoy Iean n'a auſsi toſt dit q̃ Chriſt eſt celuy ſeul qui laue les ames de ſon ſang.Ie reſpon,que d'autant q̃ ce lauement meſme ſe fait par la vertu du S.Eſprit, il s'eſt cõtenté d'exprimer tout l'effect du Bapteſme par ce ſeul mot de *S Eſprit.* Le ſens en eſt bien clair: aſſauoir que Chriſt eſt celui ſeul qui confere toutes les graces qui ſont figurees par le Bapteſme externe . Car c'eſt lui qui arrouſe nos conſciences de ſon ſang : c'eſt auſsi luy-meſme qui mortifie noſtre vieil homme,& nous dõne l'Eſprit de regeneration.Le mot de Feu,eſt adiouſté pour epithete:car il eſt appliqué au ſainct Eſprit, d'autant qu'il nettoye nos ordures,ainſi que le feu purge l'or:comme en d'autres paſſages il eſt nommé Eau,par metaphore.

12 Matth. *Il a ſon van.* En la ſentẽce precedẽte Ieã a preſché la grace de Chriſt, afin que les Iuifs ſe rãgeaſſent à luy,pour eſtre regenerez & renouuelez:maintenãt il viẽt auſsi à parler du Iugement,afin d'eſtõner & eſpouãter les cõtẽpteurs.Car pource qu'il y a touſiours beaucoup d'hypocrites,leſquels reiettẽt fieremẽt la grace de Chriſt q̃ leur eſt offerte,il eſt beſoin de leur denõcer quãt & quãt la vengeãce de Dieu,qui leur eſt preparee. Voila pourquoy Ieã deſcrit ici Chriſt comme iuge ſeuere enuers les incredules.Et c'eſt vn ordre qu'il no⁹ faut tenir en enſeignãt,afin q̃ les hypocrites ſachẽt qu'ils ne demeurerõt pas impunis en reiettãt Chriſt,& afin qu'ils ne demeurent pas touſiours aſſopis en leur ſtupidité,mais qu ils ſe reſueillẽt,& cõmencẽt à craindre le Iuge eſpouantable,lequel ils n'ont point voulu receuoir pour autheur de ſalut.Au reſte,ie ne doute point q̃ Ieã n'ait ici voulu cõprendre ce q̃ Chriſt fait par ſon Euãgile.Ainſi dõc la predicatiõ de l'Euãgile eſt cõme le van. Car deuãt que le Seigneur viene à nous eſcourre & vãner,il n'y a que cõfuſion au mõde , vn chacũ ſe flatte & mignarde en ſoy-meſme,les bõs & mauuais ſont meſlez les vns parmi les autres: ſomme,les pailles ne demãdẽt que d'eſtre biẽ enflees. Mais quãd Ieſus Chriſt auec ſon Euãgile viẽt en auãt,quãd il redargue les cõſciences & les adiourne au iugemẽt de Dieu,lors les pailles s'en võt auec le vẽt,leſquelles auparauãt occupoyẽt vne grãde partie de l'aire.Or cõbien que l'Euangile face eſcarter les pailles qui ſont en chacun de nous : toutesfois en ce paſſage S.Iean par les *Pailles,* n'entẽd q̃ les reprouuez, cõme auſsi il cõpare les fideles au *Fromẽt.* Ainſi,l'aire ne ſe prẽd point icy pour le mõde,cõme ont voulu dire aucuns,mais pour l'Egliſe.Car il faut regarder à q̃lles gẽs parle Ieã.Les Iuifs s'arreſtoyẽt à ce beau titre de Peuple de Dieu,& d'Enfans d'Abrahã,& s'en enfloyẽt:mais S.Ieã leur declare qu'ils ſont bien fols de s'en orgueillir,veu qu'ils tienẽt place en l'Egliſe de Dieu ſeulemẽt pour vn tẽps, & q̃ bien-toſt on les en iettera hors,cõme la paille hors de la grãge.Et ſous ces termes il touche l'eſtat corrõpu & le deſordre q̃ eſtoit lors en l'Egliſe,d'autãt qu'elle eſtoit pleine de bales,feſtus & autres ordures: mais q̃ bien-toſt apres elle ſeroit nettoyee par le ſouffle vertueux de l'Euãgile.On demãde ſur ce propos,cõment c'eſt q̃ Chriſt ſepare la paille d'auecques le fromẽt,veu qu'il ne peut riẽ trouuer és hõmes q̃ la paille toute ſeule.Mais la reſpõſe eſt facile:aſſauoir,que les eſleus,qui de leur nature ne ſont que paille,deuiennẽt fromẽt par la grace de Dieu,afin qu'eſtãs ſeparez d'auecques la paille,ils ſoyẽt recueillis au grenier.Or ce q̃ eſt ici dit de *nettoyer l'aire,* eſt vne œuure que Chriſt a vne fois cõmẽcee,& pourſuit touſ les iours: toutesfois on n'en verra iamais l'accõpliſſemẽt entier iuſq̃s au dernier iour.A ceſte cauſe S. Iean nous rẽuoye là:mais cependant notõs q̃ les fideles entrẽt deſia auiourdhuy par eſperance au grenier de Dieu,pour y auoir finalemẽt en effect vn repos eternel:& au contraire, q̃ les reprouuez par la condãnation qu'ils portẽt en eux-meſmes,apprehendẽt deſia l'ardeur de ce feu,auquel ils ſe ſentirõt vrayemẽt bruſlez au dernier iour. Au reſte,quãd au Feu eternel,duq̃l ſerõt tourmẽtez les reprouuez apres le iugemẽt,ie ſay biẽ q̃ beaucoup de gẽs en ont diſputé ſubtilement: mais on peut recueillir de pluſieurs paſſages de l'Eſcriture,qu'il y a en ce terme de *Feu,* vne metaphore. Car ſi nous diſons que ce ſoit realement vn feu materiel,il faudra y mettre auſsi le ſouphre & vn ſoufflet: veu qu'il fait mention de tous les deux en Iſaie,chap.30.g.33.Et à la verité,il faut prendre tout en vne ſorte le Feu & le Ver,deſquels parle l'Eſcriture,pour nous donner à entendre le tourment eternel des reprouuez . Si donc tous ſont d'accord qu'il y a metaphore au mot de Ver,il en faut autant dire du Feu . Parquoy laiſſons toutes ces ſpeculations deſquelles les gens curieux ſe tourmentẽt ſans profit aucun: & qu'il nous ſuffiſe de ſauoir que par ces termes l'Eſcriture nous donne à entendre,ſelon la capacité de noſtre rudeſſe,vn tourmẽt horrible, lequel les hõmes ne ſauroyẽt auiourd'huy exprimer ne cõprendre.

MATTH. III.

13 Adonc Ieſus vient de Galilee au Iordain,à Iean, pour eſtre bapti zé de luy.

14 Mais Iean empeſchoit fort,

MARC I.

9 Et aduint en ces iours-la que Ieſus vint de Nazareth ‘ville’ de Galilee , &

LVC III.

21 Et aduint que en baptizant tout le peuple, Ieſus eſtant auſsi baptizé,& priãt

disant, I'ay besoin d'estre baptizé de toy,& tu viens à moy?

15 Et Iesus respõdant lui dit, Laisse pour maintenant: car il nous conuient ainsi accomplir toute iustice. Lors le laissa faire.

16 Et quand Iesus fut baptizé, incontinent il sortit hors de l'eau: & voici les cieux luy furent ouuers, & Iean vid l'Esprit de Dieu descẽdre cõme vne colombe, & venir sur luy.

17 Voici aussi vne voix du ciel, disant, Cestui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel i'ay prins mon bon plaisir.

fut baptizé par Iean au Iordain.

10 Et soudain cõme il mõtoit hors de l'eau, il vid les cieux se fendre, & le sainct Esprit comme vne colombe, descẽdant sur luy.

11 Adonc il y eut vne voix des cieux, disant, Tu es mon Fils bien-aimé, auquel i'ay prins mon bon plaisir.

le ciel s'ouurit:

22 Et le sainct Esprit descendit en ap parence corporelle sur luy, comme vne colombe: & il y eut vne voix du ciel, disant, Tu es mon Fils bien-aimé, i'ay prins en toy mõ bon plaisir.

23 Et Iesus lors commençoit d'estre enuiron de trẽte ans.

*ou, ferme.

2. Pier. 1. d. 17. col. 1. c. 13

15 *Pour estre baptizé, &c.* Par la responce que fait ici Iesus Christ, nous pouuons aucunement recueillir à quelle fin il a voulu estre baptizé. Nous auons bien ci deuant amené vne raison speciale, Assauoir qu'il a voulu auoir le Bapteſme commun auec nous, afin que les fideles s'asseurent plus certainement qu'ils sont entez en son corps, & enseuelis auec luy par le Bapteſme, pour ressuſciter en nouueauté de vie. Mais la fin que Christ exprime icy s'estẽd bien plus loin: assauoir qu'il luy *faloit ainsi accomplir toute iustice.* Le mot de *Iustice*, souuentesfois en l'Escriture vaut autant comme Obseruation de la Loy. Et selõ ceste signification nous pourriõs exposer ce passage, Qu'il a fallu que Christ gardast la Loy en tout & par tout, puis qu'il s'estoit volontairement soumis à icelle. Toutesfois i'aime mieux le prendre plus simplement, comme si Christ eust dit en ceste sorte, Ie laisse maintenãt ma dignité à part. Car nous ne sommes pas sur ce propos, lequel de nous deux est plus grand ou excellent: mais plustost il nous faut regarder ce que requiert nostre vocation, & que c'est que Dieu le Pere nous a enioint. Car la raison generale qu'a euë Christ de se faire baptizer, a esté afin de rendre à Dieu son Pere vne pleine obeissance: & la speciale a esté, afin de consacrer le Bapteſme en son propre corps, pour nous estre commun auec luy.

14 *I'ay besoin d'estre baptizé de toy.* Il est certain que Iean a recogneu Christ non pas seulement pour quelque excellent Prophete (comme imaginent plusieurs) mais pour le Fils de Dieu qu'il estoit. Autrement il eust fait iniure à Dieu d'abaisser sa saincte vocation à l'appetit d'vn hõme mortel. Si on demande dequoy il le cognoissoit, on le pourra sauoir par ce qui est dit au premier chapitre de l'Euangile selon sainct Iean. Il y auoit icy cause bien apparente de refuser, entant que Christ n'auoit point besoin de Bapteſme: mais Iean s'abuse, en ce qu'il ne considere pas que c'est pour le profit des autres, & non pas pour le sien, que Christ demande d'estre baptizé. Et pourtant Christ l'aduertit de regarder ce qui est conuenable à la condition de seruiteur, à laquelle il s'estoit soumis: pource que ceste soumission volontaire ne derogue en rien à sa gloire. Or combien que Iean, quelque excellent personnage qu'il fust, n'ait pas entendu pour vn temps tout ce qui estoit de sa charge: toutesfois ceste erreur particulier n'a point empesché qu'il n'ait bien & deuẽment fait l'office de Baptiste. Et par cela nous sommes enseignez que ce n'est point temerité, quand nous exerçons la commission qui nous est eniointe de Dieu, selon la mesure de reuelation qu'il luy plaist nous dõner, encore que nous n'entendions pas du premier coup tout ce qui appartiẽt à nostre vocation, ou tout ce qui en depend. Il faut aussi noter la modestie de Iean, en ce qu'il se deporte incontinent de son opinion, pour obeir au commandement de Christ.

16 *Et voicy, les cieux luy furent ouuers.* L'ouuerture des cieux, se prend aucunesfois pour manifestation de la gloire celeste: mais ici est signifié quant & quant, que le ciel lequel nous voyons, s'est entr'ouuert, en sorte que Iean a peu voir quelque chose par dessus les planetes & estoilles. Car on ne sauroit autrement prendre les paroles de sainct Marc, quand il dit, *Qu'il vid les cieux mi-partir*, ou se fendre. Il n'est point besoin d'enquerir plus subtilement en quelle sorte s'est faite ceste ouuerture: & aussi cela ne fait gueres au propos, pource qu'il suffit de sauoir que ceste ouuerture a esté vn signe & tesmoignage de la presence de Dieu. Au reste, puis que les Euangelistes disent que Iean a veu le sainct Esprit, il est bien-vray semblable que ç'a esté pour luy principalement que ceste ouuerture des cieux s'est faite: combien que ie ne contredi pas que Christ aussi, entant qu'il estoit homme, n'ait esté par cela confermé & rendu plus certain de sa vocation. Et mesmes il semble que les paroles de sainct Luc nous menent là, quand il dit, *Que Iesus priant, le ciel s'ouurit.* Car combien que tousiours il ait

rapporté

rapporté ſes prieres au profit des autres, toutesfois ſelon l'hõme il a eu beſoin d'eſtre armé & muni d'vne vertu admirable de l'Eſprit, lors qu'il entroit en vne bataille ſi difficile. Mais icy ſe preſentent deux queſtions. La premiere eſt, Pourquoy le ſainct Eſprit eſt lors deſcẽdu ſur Chriſt, veu qu'il habitoit en luy au parauant. Nous en auõs la ſolution en ce paſſage d'Iſaie, chap. 61. a. 1 (lequel nous traiterons en vn autre lieu) L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moy: car il m'a oingt, il m'a enuoyé pour euangelizer aux poures. Combien que Ieſus Chriſt fuſt doué d'vne grace excellente & admirable de l'Eſprit, toutesfois il s'eſt tenu en ſon priué comme vn autre, iuſqu'au temps que le Pere le deuoit manifeſter en public. Maintenant donc que le temps eſt venu, auquel il luy conuient marcher pour faire l'office de Redempteur, il eſt reueſtu de nouuelle force de l'Eſprit, & non pas tant pour ſon regard que pour les autres. Car cecy a eſté fait tout expres, afin que les fideles apprinſſent d'auoir en admiratiõ, & cõtempler auec reuerence ſa vertu Diuine, à ce que l'infirmité de la chair ne le leur rẽdiſt contemptible. Pour ceſte meſme raiſon il a differé ſon Bapteſme iuſques en l'aage de 30. ans. Le Bapteſme eſtoit cõme vne dependãce de l'Euangile: & pourtãt il a cõmencé à eſtre adminiſtré ſi toſt que la publication de l'Euangile a eſté miſe en auãt. Et Chriſt ſe preparãt à preſcher l'Euangile, a eſté baptizé, & a receu enſemble le S. Eſprit. Ainſi donc Iean voit le S. Eſprit deſcendant ſur Chriſt, & par cela eſt admõneſté qu'il ne faut cercher en luy rié de charnel ou terrien, mais qu'il viẽt cõme vn hõme rempli de Dieu, & deſcendu du ciel, auquel la vertu du S. Eſprit regne. Vray eſt qu'il eſt Dieu manifeſté en chair: mais encores en la cõdition meſme de miniſtre & ſeruiteur, qu'il a priſe, & en ſa nature humaine, il nous faut conſiderer vne vertu celeſte. La ſeconde queſtion eſt, Pourquoy le S. Eſprit eſt apparu pluſtoſt en eſpece de colombe, que de feu. De laquelle la ſolution depend de la conuenance & ſimilitude qu'a le ſigne ou la figure auec la choſe qui eſt ſignifiee & figuree. Nous ſauons commẽt le Prophete Iſaie 42. a. 3, parle de Chriſt, Il ne briſera point, dit-il, le roſeau caſſé, & n'eſteindra point le lin fumant: il ne criera point, & ſa voix ne ſera point ouye. A cauſe de ceſte douceur de Chriſt, par laquelle il a lors appelé, & conuie encore tous les iours amiablemẽt & doucemẽt les poures pecheurs à l'eſperance de ſalut, le ſainct Eſprit eſt deſcendu ſur luy en eſpece de colombe. Et en ce ſigne externe nous a eſté donné vn gage bien certain de conſolation treſ-ſouefue, afin que nous ne craignions point de venir à Chriſt, lequel ſe preſente à nous, non point eſpouantable en la puiſſance de l'Eſprit, mais reueſtu de grace amiable & paiſible. *Vid l'Eſprit de Dieu, &c.* Aſſauoir Iean. Car il s'enſuit incontinent apres, Que le S. Eſprit deſcendit ſur Chriſt. Ici derechef ſe preſente vne troiſieme queſtion, Comment Iean a peu voir le ſainct Eſprit. Ie reſpon, cõme ainſi ſoit que l'Eſprit de Dieu eſt reſpandu par tout, & remplit le ciel & la terre, qu'à parler proprement, il ne deſcend point, & ſemblablement ne peut eſtre veu: mais combien qu'il ſoit de ſoy-meſme inuiſible, toutesfois l'Eſcriture ne laiſſe pas de dire qu'on le voit, quand il demonſtre quelque ſigne de ſa preſence. Iean n'a pas veu l'eſſence de l'Eſprit: car la veuë de l'homme n'y peut atteindre. Auſsi n'a-il pas veu la vertu de l'Eſprit, laquelle ne peut eſtre compriſe par les ſens corporels, ains ſeulement auec l'intelligence de la foy: mais il a veu la colombe, ſous laquelle Dieu luy a monſtré la preſence de ſon Eſprit. C'eſt donc vne maniere de parler par Metonymie (ainſi que parlent les gens de letres) d'autant que le nom de la choſe ſpirituelle eſt attribuee au ſigne viſible. Or comme il eſt certain qu'aucuns s'abuſent, & s'opiniaſtrent contre raiſon, prenans les mots à la letre, afin d'enclorre la verité & la choſe meſme ſous le ſigne & la figure: auſsi nous faut-il noter que ces manieres de parler monſtrent la cõionction de la choſe auec le ſigne. A la meſme façon le pain de la ſaincte Cene eſt nommé le corps de Chriſt: non pas qu'il le ſoit à parler proprement, mais pour ce que ce nous eſt vn teſmoignage viſible que le corps de Chriſt nous eſt vrayement donné en viande. Cependant il nous doit auſsi ſouuenir de ce que i'ay n'agueres touché, Qu'il ne faut point imaginer vne deſcente de la choſe ſignifiee, pour la cercher dedans le ſigne, comme ſi elle y eſtoit encloſe ainſi qu'en vn certain lieu: mais que ce poinct ſeul nous doit bien ſuffire: aſſauoir que le Seigneur accõplit par ſa vertu ſecrette tout ce qu'il nous promet par les ſignes & figures. Il y en a auſsi qui font icy vne queſtiõ pluſtoſt curieuſe que profitable, Aſſauoir-mon ſi ceſte colombe eſtoit vn vray corps materiel & naturel, ou ſeulement vn phantoſme & repreſentation. Quant à cela, combien qu'il ſemble par les paroles de S. Luc, que ce ne fuſt point vn corps ſubſtantiel, mais ſeulement vne *Apparence corporelle:* toutesfois afin que perſonne ne preme de là matiere de debatre ſans fruict, ie laiſſe la choſe en doute.

17 *Vne voix du ciel.* La voix a retenti d'enhaut par ceſte ouuerture du ciel, de laquelle mention a eſté faite cy deſſus, afin qu'elle fuſt de plus grande authorité & maieſté. Chriſt donc venant en public pour faire ſon office, nous a eſté donné du Pere celeſte auec ce teſmoignage & recõmandation: afin qu'ayans vn ſi bon gage de noſtre adoption, nous puiſsions ſans crainte aucune nommer Dieu, Noſtre Pere. Le titre de *Fils*, appartient vrayement & naturellement à Chriſt ſeul: mais toutesfois il a eſté declaré Fils de Dieu en noſtre chair, afin de nous accointer & mettre en grace d'iceluy, qui eſt de droict Pere à luy ſeul. Ainſi donc, Dieu nous propoſant Chriſt Mediateur, ſous ce nom de Fils, ſe declare eſtre noſtre Pere à tous. A ceſte meſme fin tend auſsi l'epithete de *Bien-aimé*. Car puis que nous ſommes de nous-meſmes en deteſtation & haine deuant Dieu, ſon amour paternelle ne peut deſcouler ſur nous ſinon par Chriſt. Et de fait, il ne faut point cercher de meilleur expoſiteur de ce paſſage que S. Paul aux Epheſ. 1. b. 6, quand il dit que nous auons eſté receus en grace par le moyen du Fils biẽ-aimé, afin que Dieu nous aimaſt. Ce qui eſt encore mieux exprimé par ces mots, *Auquel*

i'ay prins mon bon plaisir. Car il veut dire que l'amour de Dieu repose tellement en Christ, qu'elle decoule de luy sur nous tous, & mesme s'estend iusqu'aux Anges: non pas qu'ils ayent besoin de reconciliation, veu que iamais ils n'ont esté alienez de Dieu: mais pource qu'ils ne peuuent parfaitement adherer à luy, sinon par le moyen de leur Chef qui est Christ. Et pour ce regard aussi il est nommé le Premier-nay de toute creature, Colos. 1. b. 15. Et derechef au mesme lieu S. Paul dit qu'il est venu pour recueillir & assembler toutes choses qui sont tant au ciel qu'en la terre, Colos. 1. c. 20.

MATTH. IIII.

1 Alors Iesus fut emmené par l'Esprit au desert, pour estre tenté du diable.

2 Et quãd il eut ieusné quarante iours & quarante nuits, finalement il eut faim.

3 Et le Tentateur s'approchãt de luy, dit, Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deuienent pains.

4 Mais il respondit, & dit, Deut. 8. a. 3 Il est escrit, L'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu.

MARC I.

12 Et incontinent l'Esprit le pousſa au desert.

13 Et fut là au desert quarante iours, estant tenté de Satan.

LVC IIII.

1 Et Iesus plein du S. Esprit se partit du Iordain, & fut mené par l'Esprit au desert,

2 Et là fut tenté du diable par quarante iours: & ne mangea rien durãt ces iours-là: mais apres qu'ils furent passez, il eut faim.

3 Et le diable luy dit, Si tu es Fils de Dieu, di à ceste pierre qu'elle deuienne pain.

4 Iesus luy respondit, disant, Il est escrit, L'homme ne viura point de pain seul, mais de toute parole de Dieu.

1 *Iesus fut emmené.* Christ s'est retiré au desert pour deux raisons. La premiere estoit, afin qu'ayant ieusné quarante iours il fut comme vn homme nouueau, ou plustost celeste, & qu'ainsi on le vist venir à exercer sa charge. La seconde, afin qu'il n'entrast point en ceste estat tant difficile & excellent, sinon estant premierement esprouué par tentations, & comme ayant fait son chef-d'œuure. Sachons donc que Christ par la conduite de l'Esprit a esté retiré de la compagnie des hommes, afin de comparoistre apres souuerain Docteur de l'Eglise, & Ambassadeur de Dieu, comme estant enuoyé du ciel, plustost que prins en quelque ville, & d'entre les autres hommes. Nous voyons de mesme, que Dieu voulant publier sa Loy par la main de Moyse, l'a tiré en la montagne de Sinai, & l'ostant d'auec le peuple, l'a comme introduit en son sainct cabinet celeste. Il faloit bien qu'on vist reluire en Christ des marques de la grace & vertu de Dieu, pour le moins aussi excellentes qu'en Moyse, afin que l'Euangile n'eust point moins de maiesté qu'auoit eu la Loy. Car si le Seigneur auoit fait vn grand honneur à la doctrine qui estoit administration de mort, combien plus d'honneur meritoit la doctrine de vie? Et si ce pourtrait obscur de Dieu, qui estoit en la Loy, a eu tant de lumiere, ne faloit-il pas que sa face qui apparoist en l'Euangile, resplendit d'vne clarté naifue? Il y a eu mesme raison au ieusne: car Christ s'est abstenu de boire & de manger, non pas pour donner à cognoistre sa sobrieté: mais afin d'auoir plus d'authorité, entant qu'il se monstroit en cela exempt de la condition commune des hommes, & venoit comme vn Ange du ciel, & non comme vn homme de la terre. Car, ie vous prie, quelle vertu d'abstinence y euſt-il euë à ne taster point de viande, veu qu'il n'auoit nulle faim qui le pressast? Car il est certain, & les Euãgelistes le donnẽt à entẽdre assez clairement, qu'il s'est passé de manger tout ainsi que s'il n'euſt point esté reuestu de nostre chair. Parquoy ç'a esté vne pure niaiserie d'introduire à l'imitation de Christ le ieusne de Quaresme, qu'on appelle. Car nous n'auons point plus de raison de suiure auiourd'huy en cela l'exemple de Christ, qu'euſſent eu iadis les saincts Prophetes & autres Peres sous la Loy, de contrefaire le ieusne de Moyse. Or nous sauons qu'il n'y en eut iamais vn qui s'en auisast. Elie seulement, d'autant qu'il estoit ordonné pour restablir la Loy, & la remettre sus, Dieu l'a tenu en la montagne sans manger, pour semblable cause qu'il auoit fait Moyse. Maintenant ceux qui ieusnent tous les iours de Quaresme, veulẽt faire accroire qu'ils suiuent Christ. Voire, ils farciſſent si bien leur ventre au disner, que quand l'heure du souper viẽt, ils se passent aisemẽt de viande. Or disons sur cela, En quoy approchẽt-ils de ce qu'a fait le Fils de Dieu? Il est vray que les anciẽs y ont gardé vne plus grãde frugalité: mais encore ce qu'ils faisoyẽt ne ressembloit en rien au ieusne de Christ: ne plus ne moins que les hommes en faisant abstinence, ne approchẽt point de l'estat des Anges, lesquels se passent du tout de mãger. Ioint aussi que ne Christ, ne Moyse n'ont point obserué tous les ans vn ieusne solennel en certaine saison: mais l'vn & l'autre l'ont seulemẽt fait vne fois en toute leur vie. Et pleust à Dieu que nous peusſiõs dire que l'entrepriſe de telles gens en ceſt endroit n'a esté seulement qu'vn badinage ou singerie: mais il y a eu quant & quant vne derision & moquerie detestable contre Christ, en ce qu'ils se sont essayez par leur ieusne,

forgé

forgé à leur fantaſie, de ſe mettre du rang de Chriſt, & ſe meſurer à luy. C'eſt auſsi vne ſuperſtition peruerſe, de ce qu'ils croyent qu'vn tel ieuſne eſt vne œuure meritoire, & eſtabliſſent en cela quelque partie de pieté & du ſeruice de Dieu. Mais ſur tout c'eſt vn outrage intolerable contre Dieu, de ce que par ce moyen ils obſcurciſſent ce miracle excellent: en apres, contre Chriſt auſsi, d'autant qu'ils luy oſtent ſes armoiries pour ſe les approprier: & pour le troiſieme contre l'Euangile, duquel l'authorite eſt beaucoup diminuee, ſi nous ne recognoiſſons ce ieuſne de Chriſt eſtre vn ſeau d'iceluy. Dieu a monſtré vn miracle ſingulier de ſa main, en exemptant ſon Fils de la neceſsité de manger commune à tous hommes. Eſt-ce pas donc s'eſleuer contre Dieu d'vne audace enragee, quand les hommes entreprennent d'en faire autant de leur propre vertu? Ce ieuſne a eſté comme vne armoirie de la gloire Diuine que Chriſt a portee: eſt-ce pas le deſpouiller de ſa gloire, & le mettre du rang commun des autres, quand les hommes mortels ſe meſlent indifferemment auec luy comme compagnons? Dieu a voulu que le ieuſne de Chriſt ſeruiſt de ſeau pour authorizer l'Euangile. Ceux qui l'appliquent à autre fin, ne rongnent-ils pas de la maieſté de l'Euangile? Laiſſons donc la ceſte ſingerie & imitation contrefaite, laquelle renuerſe l'inuention de Dieu, & tout l'ordre de ſes œuures. Au reſte, ie ne parle point des ieuſnes en general, deſquels ie voudroye bien que nous euſsions l'vſage plus frequent, pourueu toutesfois qu'il fuſt pur: mais il nous a fallu icy neceſſairement monſtrer à quelle fin tendoit le ieuſne de Chriſt. Or ſur la faim qu'a euë Chriſt, Satan a prins matiere & occaſion de le tenter, comme il ſera dit plus amplement vn peu apres. Pour le preſent, il nous faut voir en general pourquoy Dieu a voulu que ſon Fils fuſt tenté. Car par les mots dont vſent ſainct Matthieu & ſainct Marc, diſans, Qu'il a eſté pour cela *mené par l'Eſprit au deſert:* il appert que par le conſeil & certaine prouidence de Dieu il eſt entré en ce combat. Ie ne doute point donc que Dieu ne nous ait voulu monſtrer à l'œil en la perſonne de ſon Fils, comme en vn miroir, que Satan eſt ennemi capital & enragé du ſalut des hommes. Car pourquoy eſt-ce qu'il vient aſſaillir Chriſt plus rudement, & deſployer toutes ſes forces contre luy, ſur le poinct que notent icy les Euangeliſtes, ſinon pource qu'il voit que lors Chriſt, par le commandement du Pere, ſe prepare pour beſongner à la redemption des hommes? Il a donc lors combatu noſtre ſalut en la perſonne de Chriſt, comme encores tous les iours il fait la guerre aux Miniſtres de la meſme redemption, de laquelle Chriſt eſt autheur. Mais il nous faut noter quant & quant, que le Fils de Dieu s'eſt de ſon bon gré preſenté pour ſouſtenir les tentations deſquelles il eſt icy parlé, & qu'il a comme combatu en face, & luitté contre le diable, afin de nous acquerir le triomphe par ſa victoire. Et pourtant, toutes fois & quantes que Satan nous fait quelque aſſaut, qu'il nous ſouuiene qu'il eſt impoſsible de ſouſtenir & repouſſer ſes efforts, ſinon en mettant ce bouclier au deuant: comme auſsi de faict le Fils de Dieu a ſouffert d'eſtre tenté, afin que touſiours nous le trouuions au deuant de nous, quand Satan nous fait quelque alarme de tentations. Voila pourquoy il n'eſt point dit qu'il ait eſté tenté du temps qu'il viuoit en ſon priué en la maiſon ſans faire charge publique: mais quãd il a entrepris de faire office de Redempteur, lors il eſt entré en champ de combat au nom de toute ſon Egliſe. Et ſi ainſi eſt que Chriſt a eſté tenté en la perſonne publique de tous fideles, ſachons que les tentations qui nous aduienent, ne s'eſleuent point à l'auenture, ou à l'appetit de Satan, ſans la permiſsion de Dieu: mais que l'Eſprit de Dieu preſide en nos combars, & que la fin eſt que noſtre foy ſoit par ce moyen exercee. Dont il nous faut prendre certaine aſſeurance, que Dieu, qui eſt le ſuperintendant & ſouuerain conducteur du combat, ne nous mettra pas en oubli: mais qu'il nous aſsiſtera és deſtreſſes, deſquelles il voit que nous ne pourrions nous deſmeſler. Les mots dont vſe S. Luc emportẽt vn ſens quelque peu diuers, quand il dit Que *Ieſus plein du S. Eſprit ſe partit du Iordain.* Par cela il ſignifie que lors il fut muni d'vne grace & force de l'Eſprit plus abõdante, afin d'eſtre plus fortifié à ſouſtenir vaillamment les combats. Car ce n'eſtoit pas ſans cauſe que l'Eſprit eſtoit deſcendu ſur luy en forme viſible. Et il a eſté dit cy deuant, que la grace de Dieu s'eſt monſtree plus clairement en luy, ſelon qu'il eſtoit beſoin pour noſtre ſalut. Le meſme S. Luc auec S. Marc enſeigne que le commencement des tentations eſtoit de plus loin. Car Satan auoit aſſailli Chriſt quarante iours au parauant qu'il euſt faim: mais les principaux & plus excellens combats ſont icy recitez, afin que nous ſachions que Satan veincu en pluſieurs aſſaux, s'eſt finalement rué furieuſement & de toute ſa force pour voir s'il pourroit d'auenture veincre finalement celuy duquel il n'auoit peu venir à bout. Car d'autant plus qu'on eſt exercé aux combats ſpirituels, Dieu permet auſsi qu'on ſoit plus rudement aſſailli. Parquoy apprenons à ne nous laſſer iamais, iuſques à ce qu'ayãs paracheué tout le cours de noſtre guerre, nous ſoyõs paruenus au but. Mais il ſemble de prime face que ce ſoit vne choſe eſtrãge, que Chriſt ait eſté ſuiet aux tentations du diable: pource que tentation ne tombe point en l'hõme, ſinon d'autãt qu'il y a en luy vice & infirmité. Ie reſpon premieremẽt, que Chriſt a voulu auoir en ſoy les meſmes infirmitez que nous auons: mais toutesfois ſans vice. En apres, que ce qu'il a eſté ſuiet à tentations, cela ne diminue rien de ſa gloire, non plus que d'auoir veſtu noſtre chair. Car il s'eſt fait homme, à la charge de prendre toutes nos affections auec noſtre chair. Mais toute la difficulté eſt au premier poinct que nous auons dit: aſſauoir comment Chriſt a eſté enuironné de noſtre infirmité, pour pouuoir eſtre tenté de Satan, en ſorte toutesfois qu'il ſoit touſiours demeuré pur & exẽpt de tout vice. Or la ſolution n'en ſera pas difficile, mais qu'il nous ſouuienne qu'Adam eſtant en ſa nature entiere, lors que la pure image de Dieu reluiſoit encores en luy, a toutesfois eſté ſuiet à tentations. Autant d'affections corporelles qu'il y a en l'homme, ce ſont autant d'occaſions que

Satan prend de le tenter. Et c'eſt en cela qu'il faut conſiderer l'infirmité de noſtre nature, que nos ſens ſont ainſi menez & pouſſez par les obiects qui ſont preſentez a iceux. Laquelle infirmité toutesfois ne ſeroit point vicieuſe de ſoy-meſme, ſi ce n'eſtoit la corruptiõ de nature qui eſt ſuruenue, laquelle eſt cauſe que iamais Satan ne s'adreſſe a nous, qu'il ne nous naure quant & quãt, ou pour le moins no⁹ bleſſe de quelque piqueure. Quãt à Chriſt, l'integrité & pureté de ſa nature l'a en ceſt endroit garenti de ce qui eſt commun à tous les enfans d'Adam. Combien qu'il ne nous faut pas imaginer en luy vne condition moyenne, comme a eſté celle d'Adam en ſa creation, lequel auoit ſeulement ce don de pouuoir ne pecher point. Car nous ſauons que Chriſt a eſté muni d'vne telle vertu de l'Eſprit, que les dards de Satan ne le pouuoyent naurer ne bleſſer: c'eſt à dire, qu'il eſtoit impoſsible que peché tombaſt en luy. *Et le Tentateur s'approchant.* Le ſainct Eſprit attribue nommément ce titre à Satan, afin que les fideles ſoyent plus ſoigneux à ſe donner garde de luy. Dont auſsi nous recueillons que les tentations qui nous ſolicitent à mal, ne vienent que de luy. Car quãd il eſt dit quelquefois de Dieu, Qu'il tente: c'eſt à vne autre fin, aſſauoir pour eſprouuer la foy des ſiens, ou pour punir les incredules, ou pour deſcouurir l'hypocriſie de ceux qui n'obeiſſent point à l'Euangile d'vn cœur droit.

3 Matth. *Di que ces pierres, &c.* Les anciens ſe ſont encores icy arreſtez à des ſubtilitez friuoles. Car ils ont dit que la premiere de ces trois tentations eſtoit de gloutonnie, l'autre d'ambition, & la troiſieme d'auarice. Mais c'eſt vne moquerie d'attribuer à friandiſe ou gourmandiſe, quand vn homme qui n'aura de long temps mangé, cerchera quelque choſe pour ſubſtenter nature. Et quelle friandiſe trouueront-ils en du pain, pour eſtimer vn homme delicieux, lequel ſe contente de pain ſec, comme on dit? Mais ſans vſer de plus long propos, la ſeule reſpõſe de Ieſus Chriſt monſtre aſſez que l'intention de Satan eſtoit bien autre. Certes le Fils de Dieu n'eſt pas là venu comme vn homme nouueau & mal exercé au combat, pour dire qu'il n'ait ſeu ſe defendre des coups de ſon ennemi: & que quand on le frappoit à la ſeneſtre, il preſentaſt ſon bouclier à la dextre. Si donc Satan euſt taſché de l'induire à friãdiſe, ou à quelque excez de la bouche, il auoit à main les teſmoignages de l'Eſcriture pour le repouſſer. Or n'en propoſe-il pas vn qui tende à cela: mais il prend ceſte ſentẽce, *Que les hommes ne viuent pas du pain*, mais de la benedictiõ ſecrette de Dieu. Dont nous recueillons qu'il a d'entree frappé droit contre la foy de Chriſt, pretendant, quand elle ſeroit eſteinte, d'inciter Ieſus Chriſt à cercher ſa nourriture par mauuais moyens & illicites. Et de fait, quand le diable s'efforce de faire que nous deffians de Dieu, nous cerchions de pouruoir à nos affaires autremẽt que ſa Parole ne permet, nous pouuons bien dire qu'il frappe là ou il faut, & taſche de nous oſter la plus forte piece que nous ayons contre luy. Ainſi donc le ſens de ces mots eſt tel, Puis que tu te vois delaiſſé de Dieu, il t'eſt bien force de pouruoir à ton cas. Cerche donc quelque viãde pour te nourrir, puis que Dieu ne t'en enuoye point. Et combien que pour couurir ſa malice, il met en auant la puiſſance diuine de Chriſt, par laquelle les pierres ſoyent muees en pain, toutesfois il ne pretend à autre choſe, ſinon de faire que Chriſt s'eſloignant de la parole de Dieu, ſuiue tout ce qu'infidelité ſuggerera. Ieſus donc reſpond bien à propos, *Que l'homme ne vit point de ſeul pain:* comme s'il diſoit, Tu me veux mettre en teſte de cercher quelque moyen pour ſubuenir à ma neceſsité autrement que Dieu ne permet, mais cela ſeroit me deffier de Dieu, & ie n'ay point d'occaſion de le faire cependant qu'il me promet d'eſtre mon nourricier. Toy Satan me veux faire accroire que ſa grace eſt arrachee au pain: mais luy au contraire declare, quand toutes les viandes du monde defaudroyent, que ſa benediction ſeule eſt ſuffiſante à nous nourrir. Nous entendons maintenant quelle ſorte de tentation a eſté ceſte-ci, aſſauoir celle de laquelle Satan nous bat encore tous les iours. Car le Fils de Dieu n'a pas voulu entrer en vn combat eſtrange ou particulier à ſoy, mais a voulu ſouſtenir les meſmes aſſauts que nous ſeutons en nous, afin qu'eſtans munis des meſmes armes, leſquelles il a employees pour ſe defendre, nous ne doutions point que nous auons la victoire en main.

4 *Il eſt eſcrit, L'homme ne viura, &c.* En premier lieu, c'eſt vn poinct bien digne d'eſtre noté, que Chriſt met icy l'Eſcriture au deuant comme vn bouclier pour ſe defendre. Car c'eſt la vraye façon de batailler, ſi nous voulons emporter la victoire. Auſsi ſainct Paul ne dit pas ſans cauſe, (Epheſ. 6. c. 16, & 17) que la Parole de Dieu eſt le glaiue ſpirituel, & nous commande de prendre le bouclier de la foy. Dont auſsi nous concluons que les Papiſtes, comme ayant fait vn complot auec Satan, luy abandonnent cruellement les poures ames, afin qu'il les damne à ſon plaiſir, quand ils ſupprimient malicieuſement l'Eſcriture: & ainſi deſpouillent le poure peuple de ſes armes, par leſquelles ſeules il peut maintenir ſon ſalut. Et ceux qui volontairement quittent ceſte armure, & ne s'exercent aſſiduellement en l'eſcole de Dieu, meritent bien que Satan les eſtrangle d'heure en heure, puis qu'ils ſe preſentent ainſi deuant luy deſnuez de leurs armes. Et de fait, il n'y a point d'autre raiſon de ce que Satan tyranniſe ſi cruellement le monde, & en desbauche tant d'vn coſté & d'autre, ſinon que Dieu punit par ce moyen la nonchalance des hommes, & le contemnement de ſa Parole qui regne entr'eux. Maintenant il nous faut vn peu conſiderer de pres le teſmoignage de Moyſe qu'allegue ici Ieſus Chriſt. Il y en a aucuns qui s'abuſent, entendans ceci de la vie ſpirituelle, comme ſi le ſens eſtoit, Que nos ames ſont nourries de la parole de Dieu, & non pas de pain materiel. Cela eſt bien vray en ſoy: mais toutesfois Moyſe a regardé à autre choſe (Deut. 8. a. 3.) car il dit que le peuple eſtãt du tout deſpourueu de pain, a eu la mãne pour vne nourriture extraordinaire, afin que ce fuſt vn

teſmoignage

teſmoignage euident en tous aages, que la vie des hommes n'eſt point attachee au pain, mais depend de la puiſſance & bon plaiſir de Dieu. Et pourtant le mot de Parole, ne ſe prend pas ici pour la doctrine, mais pour vn arreſt & determination de Dieu touchant l'entretenement de l'ordre de nature, & la conſeruation des creatures. Car ayant vne fois creé les hommes, il n'en quitte pas le ſoin: mais comme du commencement il leur inſpire la vie, auſsi les y entretient-il puis apres. A ce propos l'Apoſtre dit (Hebr. 1. a. 3,) Que toutes choſes ſont maintenues par ſa Parole vertueuſe: c'eſt à dire que tout le monde eſt ſouſtenu, & toutes les parties d'icelui demeurent en leur eſtre, par la volonté & ordonnance de celui duquel la puiſſance eſt par tout eſpandue haut & bas. Combien donc que nous viuions de pain, ſi ne faut-il point attribuer noſtre vie à la vertu du pain, mais à la grace ſecrette laquelle Dieu inſpire dedans le pain pour nous ſuſtenter. Dont s'enſuit auſsi vn autre poinct, aſſauoir que Dieu, lequel ſe ſert maintenant du pain pour nous nourrir, nous ſera bien viure par autre moyen quād il luy plaira. Ainſi ceſte ſentence de Moyſe eſt pour condamner la ſtupidité de ceux qui penſent que leur vie conſiſte à ſe fouler & auoir abondance: en apres, pour corriger la deffiance & ſolicitude deſordonnee qui nous pouſſe ou induit à chercher des moyens illicites. Et auſsi la reſponſe de Chriſt pretend proprement à cela, Qu'il nous faut tellement fier en Dieu touchant noſtre nourriture & autres neceſsitez de la vie preſente, qu'il n'y ait pas vn de nous qui attente de paſſer les limites leſquels il a determinez. Et ſi Chriſt ne s'eſt pas permis de faire deuenir des pierres en pain, ſans le commandement de Dieu, beaucoup moins nous ſera-il licite de pourchaſſer dequoy nous nourrir, par fraudes, rapines, violences & meurtres.

fuy

MATTH. IIII.

5 Adonc le diable le tranſporte en la ſaincte Cité, & le met ſur le pinnacle du Temple.

6 Et lui dit, Si tu es le Fils de Dieu, iette-toy en bas. Car il eſt eſcrit, Il donnera charge de toy à ſes Anges, & te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes de ton pié à quelque pierre.

7 Ieſus luy * dit, Derechef il eſt eſcrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

8 Derechef le diable le tranſporte ſur vne montagne fort haute, & luy monſtre tous les royaumes du mōde & leur gloire:

9 Et luy dit, Ie te dōneray toutes ces choſes, ſi en te proſternant en terre tu m'adores.

10 Adōc Ieſus luy dit, Va Satan: car il eſt eſcrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy ſeul tu ſeruiras.

11 Alors le diable le laiſſe: & voici, les Anges vindrent, & le ſeruoyent.

MARC I.

13 Et eſtoit auec les beſtes ſauuages, & les Anges le ſeruoyent.

LVC IIII.

5 Adonc le diable l'emmena en vne haute montagne, & luy monſtra en vn moment de temps tous les royaumes du monde.

6 Et le diable luy dit, Ie te donneray toute ceſte puiſſance ‘des royaumes’, & leur gloire: car elle m'eſt baillee, & ie la donne à qui ie vueil. Pſeau. 91. c. 11

7 Parquoy ſi tu te veux proſterner deuant moy, tout ſera tien.

8 Ieſus reſpōdant luy dit, Va arriere de moy, Satan: car il eſt eſcrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy ſeul tu ſeruiras. *ou, dit au contraire. ou dit, Au contraire il eſt, &c. Deut. 6. c. 16

9 Il le mena auſsi en Ieruſalem, & le mit ſur les creneaux du Temple, & luy dit, Si tu es Fils de Dieu, iette-toy d'ici en bas.

10 Car il eſt eſcrit, qu'il dōnera charge de toy à ſes Anges pour te garder.

11 Et ils te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pié à quelque pierre.

12 Ieſus reſpondant luy dit, Il eſt dit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Deut. 6. c. 13 & 10. d. 20

13 Et quand toute la tentation fut finie, le diable ſe partit de luy, iuſques à vn temps.

5 *Adonc le diable le tranſporte.* Il ne ſe faut pas beaucoup empeſcher de ce que ſainct Luc recite en ſecond lieu la tentation, laquelle ſainct Matthieu met pour la troiſieme. Car les Euangeliſtes n'a-

uoyent pas entrepris de tellement ſuiure le fil de l'hiſtoire, que touſiours l'ordre du temps fuſt entierement obſerué: mais ſeulemẽt de faire vn recueil ſommaire des poincts principaux, afin de nous mettre deuant les yeux, comme en vn tableau ou en vn miroir, ce qui nous eſtoit plus neceſſaire de ſauoir d'entre les faits & dits de Chriſt. Qu'il nous ſuffiſe donc de ſauoir que Chriſt a eſté tenté de trois diuerſes ſortes. De ſauoir laquelle a eſté la ſeconde ou la troiſieme tentation, ce n'eſt pas chose dequoy il ſe faille beaucoup tourmenter. Pour l'expoſition ie ſuiuray le texte de ſainct Matthieu. Il eſt dit donc que Chriſt a eſté mis *ſur le pinnacle du Temple*. On demãde s'il a eſté veritablement & de fait eſleué en haut, ou ſi cela a eſté fait ſeulement par viſion. Pluſieurs aſſeurent obſtinément que ſon corps a eſté tranſporté veritablement & realement, comme on dit, pource qu'ils penſent que c'eſt vne choſe indigne, de dire que Chriſt ait eſté ſuiet aux illuſiõs de Satan. Mais il eſt facile de reſpondre à ceſte obiection: aſſauoir quand nous dirons qu'il n'y a point d'abſurdité en ce fait, qui eſt ainſi aduenu par la permiſsion de Dieu, & par la ſoumiſsion volõtaire de Chriſt: pourueu que nous n'imaginions point que Chriſt ait ſouffert quelque illuſion du diable au dedans, c'eſt à dire en ſon eſprit & ame. Et auſsi ce qui s'enſuit apres, Que tous les royaumes de la terre ont eſté repreſentez à Ieſus Chriſt deuant ſes yeux: item ce que ſainct Luc eſcrit, Qu'il fut trãſporté bien loin en vn moment de temps: tout cela, di-ie, reſſemble mieux à vne viſion qu'autrement. Toutesfois d'vne choſe douteuſe, & laquelle on peut ignorer ſans danger, i'aime mieux en laiſſer le iugemẽt en ſuſpens, que de donner aux opiniaſtres occaſion de debattre. Il ſe peut faire auſsi que la ſeconde tentation n'eſt pas venue incontinent apres la premiere, & la troiſieme apres la ſeconde, mais qu'il y a eu quelque eſpace de temps entre deux: & il eſt bien plus vray-ſemblable en ceſte ſorte. Combien que de ce que dit ſainct Luc on peut recueillir qu'il n'y a pas eu grand interualle: car il dit que Chriſt eut repos ou relaſche pour vn temps. Le principal que nous auons à regarder, c'eſt d'entendre à quoy a pretendu Satan par ceſte ſeconde tentation. Ce que nous pourrons aiſément cognoiſtre par la reſponſe de Ieſus Chriſt, comme i'ay aduerti cy deuant. Chriſt voulant obuier à la fineſſe de Satan & repouſſer ſes efforts, met au deuant pour bouclier, Qu'il ne faut point tenter Dieu. Dont il appert que l'ennemi par ſes embuſches pretendoit de faire que Chriſt s'attribuant plus qu'il ne falloit, s'eſleuaſt temerairement contre Dieu. Au parauant Satan s'eſtoit efforcé de tirer Chriſt en deſeſpoir, pource qu'il le voyoit deſtitué de toute viande & des moyens ordinaires de ſe ſuſtenter: maintenant il le ſolicite à orgueil & vaine confiance, afin que delaiſſant les moyens qu'il auoit à main, il ſe iette ſans qu'il en ſoit beſoin en danger manifeſte, & par maniere de dire, qu'il s'eſgaye outre ſes limites. Or comme il ne faut point que nous perdions courage eſtans en extreme neceſsité de toutes choſes, mais faut touſiours auoir noſtre fiance en Dieu, auſsi nous conuient-il garder de leuer nos creſtes, pour entreprendre plus que Dieu ne permet. Nous entendons maintenant quelle a eſté l'intention de Satan: aſſauoir de faire que Chriſt, pour eſſayer ſa puiſſance diuine, s'eſleuaſt contre Dieu d'vne temerité folle & damnable.

6 *Il donnera charge de toy a ſes Anges.* Il nous faut bien noter en ceſt endroit la malice de Satan, d'abuſer d'vn teſmoignage de l'Eſcriture, pour faire que ce qui apporte vie, ſoit mortel à Chriſt, & pour luy conuertir le pain en poiſon. Car il ne ceſſe encores tous les iours d'vſer de la meſme ruſe. Et le Fils de Dieu, qui eſt comme vn patron ſur lequel eſt reglee la condition de tous fideles, a voulu ſouſtenir ce combat en ſa perſonne, afin que tous apprennent de ſe donner garde ſongneuſement de tomber és laqs du diable, ſous couleur d'vne fauſſe expoſition de l'Eſcriture. Et de fait, il n'y a point de doute, que le Seigneur baille ceſte puiſſance à noſtre ennemi, & luy laſche la bride, afin que nous ne demeurions endormis en noſtre nonchalance, mais que nous ſoyons tant plus attentifs à faire bon guet. Au reſte, donnons-nous garde auſsi de reſſembler à d'aucuns qui ont le cerueau à l'enuers, leſquels voyans que le diable corrõpt l'Eſcriture, la reiettent comme incertaine, & variable en tous ſens. Par meſme raiſon il faudroit auſsi s'abſtenir du tout des viandes, pour euiter tout danger d'empoiſonnemẽt. Satan profane la parole de Dieu, & s'efforce de nous la tourner en ruine: mais puis qu'elle nous eſt ordõnée de Dieu en ſalut, ne faudra-il pas q̃ le conſeil de Dieu mõſtre ſon effect en nous, ſinon que par noſtre pareſſe & laſcheté nous aneantiſsions l'vſage ſalutaire d'icelle? Or il ne faut point long propos ſur ceci: regardons ſeulement ce que Chriſt nous monſtre par ſon exemple, lequel nous deuons ſuiure, comme la regle treſcertaine. Quitte-il la tout, voyant que Satan depraue meſchamment l'Eſcriture? Souffre-il qu'on luy face laſcher, ou qu'on luy arrache d'entre les mains l'Eſcriture, laquelle il auoit priſe pour ſa defenſe? Non: mais au contraire, de ſon coſté il s'aide de l'Eſcriture, pour repouſſer vaillamment la vilaine calomnie de Satan. Et pourtant, toutesfois & quantes que Satan prendra l'Eſcriture pour couurir ſes abus, ou que les malins s'aideront d'icelle pour corrompre & renuerſer noſtre foy, n'empruntons point d'ailleurs que de l'Eſcriture les armes & baſtons pour la defendre & ſouſtenir. Au reſte, combien que ceſte promeſſe, *Il donnera charge de toy a ſes Anges, &c.* appartiene à tous fideles, toutesfois elle compete ſpecialement à Chriſt: auquel comme il eſt Chef de toute l'Egliſe, auſsi à luy appartient la ſuperintendance & ſouuerain empire par deſſus les Anges: & il leur baille charge de veiller ſur nous. Ainſi il n'y a point encore de tromperie en ce que Satan prouue par ce teſmoignage que les Anges ont eſté baillez à Chriſt pour miniſtres & ſeruiteurs, qui le gardent & le portent en leurs mains: mais la tromperie conſiſte en ce que la garde des Anges, qui eſt promiſe aux enfans de Dieu, tandis qu'ils s'entretiennent dedans leurs bornes, & cheminent en leur voyes, il l'eſtend à vne courſe eſ-

garee

garee & temeraire. Si ces mots, En toutes tes voyes: emportent quelque poids, Satan corrõpt meschammẽt le propos du Prophete, le tirant par force indifferemment & en confus à toutes entrepriſes extrauagantes & eſgarees. Dieu nous commande de cheminer en nos voyes, & promet que lors les Anges nous ſeront baillez pour gardes & defenſeurs. Satan allegue la garde des Anges, & prend ceſte couuerture pour induire Chriſt à ſe ietter temerairement en danger. Comme s'il diſoit, Quand tu te mettras en danger de mort cõtre la volonté de Dieu, les Anges ne laiſſeront pas pourtant de garder & maintenir ta vie.

7 *Il eſt eſcrit, Tu ne tenteras point.* Chriſt reſpond fort bien à propos, Qu'il ne faut point autrement attendre l'aide laquelle Dieu promet là, ſinon quand les fideles ſe ſoumettent en toute modeſtie pour eſtre par luy conduits & adreſſez. Car nous ne pouuons pas nous appuyer ſur les promeſſes de Dieu, ſinon en ſuiuant ce qu'il nous commande. Au reſte, comme ainſi ſoit qu'on tente Dieu en pluſieurs ſortes, en ce paſſage, Tenter Dieu, c'eſt quand nous meſpriſons les moyens qu'il nous preſente & met entre-mains. Car de laiſſer les moyens que Dieu ordonne, & vouloir autrement eſſayer ſa puiſſance & ſa force Diuine, c'eſt autant que ſi on coupoit les bras & les mains à vn homme, & puis qu'on luy commandaſt d'aller trauailler. En ſomme, quiconque veut faire eſſay de la puiſſance de Dieu, ſans qu'il en ſoit beſoin, ceſtuy-la tẽte Dieu, aſſubiettiſſant ſes promeſſes à vne fauſſe eſpreuue.

8 *Le diable le tranſporte ſur vne haute montagne.* Il nous faut touſiours ſouuenir de ce que i'ay deſia dit ci deuant, que ce n'a pas eſté par imbecillité de la nature de Chriſt, qu'il eſt aduenu que Satan luy eſblouit les yeux, mais par vne diſpenſation volontaire & permiſsion. Dauantage, que ſes ſens ont tellement eſté touchez & eſmeus de la gloire des royaumes de ce monde, qui luy a eſté repreſentee, que cependant il n'y a eu aucune cupidité au dedans qui luy poigniſt ou chatouillaſt le cœur: en lieu que nous auons les deſirs de noſtre chair, leſquels ſi toſt que quelque choſe ſe preſente qui plaiſt, courent incontinent apres d'vne grande impetuoſité comme beſtes ſauuages, & nous tranſportent quant & quãt. Car Ieſus Chriſt a eu les ſens naturels que nous auons, mais non pas les appetis deſordonnez. Au reſte, la tentation dont il eſt ici parlé, eſtoit que Ieſus Chriſt cerchaſt d'auoir par autre moyen que de la main de Dieu, l'heritage lequel il a promis à tous ſes enfans. Et en ceſt endroit ſe mõſtre la preſomption & outrecuidance deſeſperee du diable, de ce qu'il s'attribue la domination & empire de la terre, l'oſtãt à Dieu. Toutes ces choſes (dit-il) ſont à moy: ie les donne à qui ie veux, & ne les peut-on auoir que de par moy. Encore tous les iours auõs nous à combatre contre la meſme ruſe & tromperie de Satan. Et c'eſt vne choſe que chacun fidele ſent bien en ſoy, & laquelle on apperçoit encore mieux en toute la vie & conduite des iniques. Car iaçoit que nous eſtabliſsions & mettions tout noſtre bien, auancement & ſupport en la ſeule benediction de Dieu, ſi eſt-ce que par fois nos ſens nous chatouillent & allechẽt à cercher quelque choſe du coſté de Satan, comme ſi Dieu ſeul n'eſtoit point ſuffiſant. Et la plus grand' part du monde oſtant à Dieu la domination & gouuernemẽt de la terre, met Satan en ſa place, imaginant que c'eſt luy qui donne les biens aux vns & aux autres. Car d'ou vient-il que quaſi tous s'adonnent à meſchantes prattiques, à fraudes & rapines, ſinon qu'ils attribuẽt à Satan ce qui eſtoit propre à Dieu ſeul: aſſauoir d'enrichir par ſa benediction ceux qu'il luy plaiſt: Il eſt vray que de bouche ils demãdent bien à Dieu leur pain quotidien, mais ce n'eſt que de bouche. Car à la verité par leur procedure ils font Satan diſtributeur de toutes les richeſſes du monde.

10 *Va Satan.* Sainct Luc en lieu de ceci dit, *Va arriere de moy Satan*. Et pourtant quand il eſt dit à Pierre, Va arriere, &c. Math. 16. d. 23, c'eſt folie de philoſopher ſur ce mot Arriere, (cõme font aucuns) veu que Chriſt en a bien autant dit à Satan: car il veut ſeulement le reietter auec ſon conſeil. Or maintenant Chriſt pourſuit encores ici à ſe defendre de meſme qu'il auoit cõmencé, mettant touſiours l'Eſcriture au deuant, comme vn bouclier, non pas de iong, mais vrayemẽt d'airain: & allegue le teſmoignage de la Loy, Qu'il faut adorer vn Dieu, & ſeruir à luy ſeul. Au reſte, ſi nous conſiderons l'application & circonſtance de ce paſſage, il ſera facile de recueillir à quoy tend l'adoration de Dieu, & que c'eſt qu'elle emporte. Les Papiſtes, quãd ils nient qu'il ne faut adorer qu'vn ſeul Dieu, ont forgé vne cauillation ſophiſtique pour eſchapper de ce paſſage, & d'autres ſemblables. Car ils confeſſent bien qu'à Dieu ſeul doit eſtre reſeruee l'adoration de Latrie*: mais qu'il y a vne autre adoration qu'ils nõment de Dulie, laquelle appartient aux Saincts treſpaſſez, & à leurs os & images. Mais Chriſt en ce paſſage reiettant vne telle diſtinction friuole, attribue auſsi à Dieu ſeul l'adoration externe, que les Grecs appellent Proſcynisis: car il vſe de ce terme qui ſignifie proprement s'Agenouiller & Proſterner par forme de ſeruice Diuin. En quoy nous ſommes admõneſtez de regarder pluſtoſt à la choſe que non pas aux mots, quand il eſt queſtion du ſeruice de Dieu, L'Eſcriture nous commande de ſeruir vn ſeul Dieu: il faut regarder à quelle fin. Certes ſi l'homme rongne quelque choſe de la gloire d'iceluy, pour l'attribuer aux creatures, c'eſt vn ſacrilege & profanation deteſtable du ſeruice de Dieu. Or c'eſt vne choſe toute claire que cela ſe fait quand nous allons demander aux creatures, & penſons auoir par icelles les biens deſquels Dieu vouloit eſtre recognu ſeul autheur. Dauantage, cõme la religion eſt proprement ſpirituelle, & la confeſsion exterieure d'icelle appartient au corps: ainſi à Dieu ſeul doit eſtre reſerué non ſeulement le ſeruice interieur, mais auſsi la profeſsion & teſmoignage externe d'iceluy.

Touchãt ces mots Dulie & Latrie, voyez l'inſtitution, liure 1. chap. 12. ſect. 2. & 3.

11 *Alors le diable le laiſſe.* Sainct Luc adiouſte d'auantage, *Quand toute la tentation fut finie*: com-

me s'il disoit que Iesus Christ n'a point eu de relasche, sinon apres auoir esté viuement espronué par toutes sortes de tentations. Il dit aussi que le diable a laissé Christ *iusques a vn temps* seulemẽt: afin que nous sachions qu'il n'a pas esté du tout exempt de tẽtations le reste de sa vie, mais que Dieu a tenu en bride la puissance de Satan, afin qu'il ne molestast Christ à tous propos & sans cesse: comme nous voyõs que Dieu fait le semblable à tous les siens. Car s'il permet quelques fois qu'ils soyẽt agitez & tourmẽtez rudement, il relasche puis apres quelque chose de la vehemẽce du combat, afin qu'ils puissent vn peu reprẽdre haleine, & s'accourager: toutesfois il ne les espargne point pour les laisser abbastardir, mais seulement afin qu'ils se preparent tousiours à nouueaux combats. Ce qui s'ensuit apres, *Que les Anges le seruoyent*, ie le rapporte à soulagement & consolation, afin que Christ sentist que Dieu son Pere auoit soin de luy, & l'auoit muni d'vn fort rempart contre Satan. Car le desert mesme & ceste conuersation solitaire estoit bien assez pour luy augmenter l'ennui de viure ainsi entre *Les bestes sauuages*, destitué de toute aide des hommes. Ce que sainct Marc aussi a notamment exprimé. Il ne faut pas penser toutesfois que Christ ait iamais esté delaissé des Anges: mais afin qu'il peust estre tenté, quelques fois la grace de Dieu, combien qu'elle fust presente, luy estoit neantmoins cachee quant au sentiment de la chair.

MATTH. IIII.

Mat.14.a.3. marc 6.c.17.

Iean 4.f.43.

12 Or quand Iesus entendit que Iean estoit prisonnier, il *se retira en Galilee.

*ou, s'en retourna.

17 Dés lors Iesus cõmença à prescher, & dire, Amendez-vous: car le Royaume des cieux est prochain.

MARC I.

14 Or apres que Iean fut mis en prison, Iesus vint en Galilee, preschant l'Euangile du Royaume de Dieu,

15 Et disant, Le temps est accompli, & le Royaume de Dieu est prochain. Amendez-vous, & croyez à l'Euangile.

LVC III.

19 Mais Herode le Tetrarque estant reprins de lui à cause d'Herodias femme de Philippe son frere, & de tous les maux qu'il auoit faits,

20 Adiousta encore sur tous les autres cestuy-ci, qu'il mit Iean en prison.

LVC IIII.

14 Et Iesus par la vertu de l'Esprit retourna en Galilee: & la renommee de luy alla çà & là par toute la contree d'alenuiron.

15 Car il enseignoit en leurs synagogues, & estoit honoré de tous.

19 Luc. *Mais Herode le Tetrarque estant reprins de luy, &c.* Il n'y a que sainct Luc qui face ici mẽtion de la cause pour laquelle Herode a fait mettre Iean en prison: toutesfois sainct Matthieu & sainct Marc en touchẽt en vn autre lieu. Iosephe au liure dixhuitieme des Antiquitez, dit qu'Herode craignant qu'il n'aduinst vn tumulte du peuple, & changemẽt au pays, fit enserrer Iean en la tour de Macherus, pource qu'il sauoit que c'estoit vn homme de grande authorité enuers le peuple, & pourtant se doutoit de luy. Il dit aussi qu'Herodias estoit mariee, non pas à Philippe (duquel il nõme la femme Salomé) mais à vn autre Herode. Mais puis qu'on voit bien qu'il s'est mespris en ceste endroit, ioint aussi qu'il rapporte la mort de Philippe à vn autre temps qu'elle n'a esté, il nous faut prendre des Euangelistes la verité & certitude de l'histoire, & nous tenir à ce qu'ils en disent. Or il est bien certain qu'Herode, cõbien qu'il eust pour femme la fille d'Aretas le Roy d'Arabie, fut toutesfois surprins de la beauté d'Herodias sa niece, & trouua façon de la soustraire & attirer à soy par fraude. Et il luy estoit bien facile, sans prendre grande querele, de faire ceste outrage à son frere Philippe, lequel estoit homme de douce nature & de peu de bruit, comme tesmoigne ledit Iosephe. Au reste, nous voyons comme à l'œil en ceste histoire, quelle recompense ont finalement en ce monde les fideles & sages Ministres de l'Euangile, mesmement quand ils reprenent & redarguent les vices. Car à grand' peine se trouue-il de cent l'vn qui reçoiue & souffre correction. Et pourtant, quãd on presse les hommes vn peu rudement, incontinent ils escument de rage. Si on voit vn tel orgueil aux plus petis & parmi le commun populaire, il ne se faut pas esbahir si les rois, princes & grans tyrans, lesquels ne trouuent rien plus fascheux que d'estre abbaissez & rangez à quelque deuoir, se ruent plus asprement & cruellement contre ceux qui les reprenent. Nous voyons aussi en la personne de

de Iean vn bel exemple de la conſtance que doivent auoir tous fideles Docteurs, afin qu'ils ne craignent point d'irriter les grans & les puiſſans du monde, toutes fois & quantes qu'il ſera beſoin. Car ceſtuy-la qui a acception de perſonnes, ne ſert point à Dieu en droite affection. Quand ſainct Luc dit qu'Herode *adiouſta encore ce mal ſur tous les autres*: il ſignifie que lors la malice eſt deſeſperee, & cõme paruenue iuſqu'au comble, quand le pecheur ſe courrouce contre les remedes: & non ſeulement reiette la correction, mais auſsi pourſuit cruellement celuy qui l'admonneſte, comme s'il eſtoit ſon ennemi.

12 Matth. *Quand Ieſus entendit que Iean eſtoit, &c.* Il ſemble que ceci n'accorde point bié auec le recit de ſainct Iean l'Euangeliſte: lequel teſmoigne, que Iean Baptiſte & Chriſt ont enſeigné tous deux en meſme temps. Mais nous auons à noter que nos trois Euangeliſtes paſſent ce peu de temps, ſans en faire mention, pource que le cours, ou la commiſsion de Iean duroit encores, qui eſtoit de preparer le peuple à receuoir l'Euangile de Chriſt. Et de fait, combien que Chriſt ait auſsi fait office de Docteur de ce temps-la, toutesfois il n'a point proprement commencé la predication de l'Euangile, ſinon quand il a ſuccedé à Iean. Parquoy il n'y a point d'abſurdité en ce que les trois Euangeliſtes attribuent au miniſtere de Iean tout le temps qu'il a preparé des diſciples à Chriſt: comme s'il diſoit que le ſoleil s'eſt monſtré quand l'aube du iour a eſté paſſee. Au reſte, il nous faut noter la maniere de parler dõt vſe ſainct Luc, Que *Ieſus par la vertu* de l'Eſprit, retourna en Galilee. Car il eſt bien neceſſaire que nous ſoyons aduertis de ne rien imaginer de charnel ou terreſtre en Chriſt, mais que touſiours il nous ſouuiene de ſa vertu celeſte & Diuine, & que nos ſens ſoyent bien abbruuez d'vne telle perſuaſion.

14 Marc. *Preſchant l'Euangile du Royaume de Dieu.* Sainct Matthieu ſemble auoir quelque choſe de diuers d'auec les autres deux. Car apres auoir dit, Que Chriſt ayant laiſſé ſon pays Nazareth, vint habiter en Capernaum: il prend de là ſeulement le commencemẽt de ſa predication. Sainct Luc & ſainct Marc diſent qu'il a enſeigné publiquement en ſon pays. Mais la ſolution de ce doute eſt facile: car ce mot *Dés lors*, dont vſe ſainct Matthieu, ne ſe rapporte pas ſeulement à ce qui eſt le plus prochain, mais à tout le recit qu'il fait. Chriſt donc eſt entré en l'exercice de ſa charge, lors qu'il eſt arriué en Galilee. Au reſte, le ſommaire de la doctrine que met ici ſainct Matthieu, n'eſt en rien different de celuy que nous auons veu vn peu deuant, quand il a eſté parlé de ſainct Iean: car il conſiſte en deux parties: aſſauoir en Repentance, & en la publication de la grace & du ſalut. Il exhorte les Iuifs à ſe repentir & amender, pource que *le Royaume de Dieu approche*: c'eſt à dire, pource que Dieu prend ſon peuple en main pour le gouuerner, qui eſt la vraye & parfaite felicité. Sainct Marc dit vn peu autrement, *Le Royaume de Dieu approche, Amendez-vous, & croyez a l'Euangile*: mais le ſens demeure touſiours vn. Car ayant fait mention que le Royaume de Dieu ſera reſtabli entre les Iuifs, il les exhorte à Repentance & à la Foy. Toutesfois on pourroit demander, Veu que la Penitence ou Repentance depend de l'Euangile, pourquoy ſainct Marc la ſepare d'auec la doctrine de l'Euangile. A cela on peut donner deux ſolutions: car aucunesfois Dieu nous inuite à repentance, en diſant ſeulement qu'il nous faut amender, & changer de vie: puis apres il monſtre que la conuerſion & nouueauté de vie eſt vn don de ſon Eſprit: afin que nous ſachions que non ſeulement il nous commande ce qui eſt de noſtre deuoir, mais quant & quant nous offre la grace & la vertu d'obeir. Si nous prenons en ceſte ſorte ce que Iean a preſché de repentance, le ſens ſera, Le Seigneur cõmande que vous vous conuertiſſiez à luy: & pource que vous ne le pouuez faire de vouſ-meſmes, il vous promet l'Eſprit de regeneration. Parquoy il faut que vous receuiez ceſte grace par foy. (Combien que ie ne veux pas dire que la foy qu'il requiert, demandant qu'on croye à l'Euangile, ſe doiue reſtreindre au don de renouuellement: car elle regarde principalement la remiſsion des pechez.) Car Iean cõioint Repentance auec la Foy, pource que Dieu nous reconcilie à ſoy, à celle fin que nous le ſeruions comme Pere, en ſainteté & iuſtice. Dauantage, il n'y a point d'inconuenient, quand nous dirons que Croire à l'Euangile, vaut autant comme receuoir & embraſſer la iuſtice gratuite. Car on rencontre ſouuent en l'Eſcriture ceſte relation ou correſpondance ſpeciale entre la foy & la remiſsion des pechez: comme quãd elle nous enſeigne que nous ſommes iuſtifiez par la foy. Expoſons ce paſſage en l'vne de ces deux ſortes qui nous ſemblera la meilleure, ſi eſt-ce que touſiours ce principe & ceſte maxime demeurera ferme, Que Dieu nous offre le ſalut gratuit: afin qu'eſtans conuertis à luy, nous viuions à iuſtice. Ainſi, en nous promettant miſericorde, il nous appelle à renoncer à la chair. Au ſurplus, il faut noter l'epithete duquel ſainct Marc orne l'Euangile: car en cela nous ſommes enſeignez que le Royaume de Dieu eſt dreſſé & eſtabli en terre par la predication de l'Euangile, & qu'il n'y a point d'autre moyen par lequel Dieu regne entre les hommes. Dont auſsi il appert combien eſt miſerable la condition des hommes ſans l'Euangile.

15 Luc. *Et eſtoit honnoré de tous.* Sainct Luc a nommément adiouſté ce mot, afin que nous ſachions que dés le commencement la vertu de Dieu a reluy en Chriſt, laquelle tiroit quaſi par force en admiration les hommes qui n'eſtoyent point encores enuenimez d'vn appetit malin de contredire.

MATTH. | MARC | LVC IIII.

16 Or il vint en Nazareth, ou il auoit eſté nourri: & entra en la ſynagogue au iour du Sabbath, ſelon ſa cou- Matth. 9. 54 Marc 6. 1. Iean 4. 45.

ſtume: & ſe leua pour lire.

17 Adonc le liure du Prophete Iſaie luy fut baillé, & quand il eut deſployé le liure, il trouua le lieu ou il eſtoit eſcrit,

Iſaie 61.1.

18 L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moy, pour laquelle cho ſe il m'a oingt: il m'a enuoyé pour euãgelizer aux poures, pour guarir ceux qui ont le cœur froiſſé,

19 Pour publier deliurance aux captifs, & aux aueugles le recouurement de la veuë, pour mettre en deliurance ceux qui ſont foulez, & preſcher l'an agreable du Seigneur.

20 Et quand il eut ployé le liure, il le rendit au Miniſtre, & s'aſsit: & les yeux de tous ceux qui eſtoyent en la ſynagogue eſtoyent fichez ſur luy.

21 Lors il commença à leur dire, Auiourd'huy ceſte Eſcriture eſt accomplie en vos aureilles.

22 Et tous luy rendoyent teſmoignage, & s'eſmerueilloyent des paroles pleines de grace qui procedoyent de ſa bouche, & diſoyent, Ceſtuy-ci n'eſt-il pas le fils de Ioſeph?

16 *Or il vint en Nazareth.* Les Euangeliſtes s'arreſtẽt fort à monſtrer par quels moyẽs Chriſt a eſté cogneu: de laquelle choſe S. Luc nous fait ici vn recit biẽ digne de memoire, Aſſauoir que Chriſt a expoſé vn paſſage d'Iſaie, & l'a accommodé à l'inſtruction du peuple: ſelon que le temps le requeroit: tellement qu'vn chacun le regardoit par grande admiration. Quand il eſt dit Qu'il *entra en la ſynagogue ſelon ſa couſtume:* nous auons à recueillir de là qu'il n'a pas preſché & enſeigné le peuple par les rues publiques & carrefours ſeulement: mais qu'entãt qu'il eſtoit poſsible, il a obſerué l'ordre commun de l'Egliſe. Nous voyons auſsi, combien que les Iuifs ſe fuſſent abaſtardis, que toutesfois les choſes eſtans ainſi confuſes, & l'eſtat de l'Egliſe eſtant fort corrompu, encores y auoit-il touſiours cela de bon, qu'ils liſoyent l'Eſcriture deuant le peuple: & de là prenoyent matiere d'enſeigner & d'admonneſter. Dont auſsi il appert quelle eſtoit la vraye & droite façon d'obſeruer le Sabbath. Car quand Dieu auoit commandé à ſon peuple de faire feſte, & de laiſſer la beſongne, ce n'eſtoit pas qu'il prinſt plaiſir ſimplement à le voir chommer: mais c'eſtoit pluſtoſt afin de l'exercer en la meditation de ſes œuures. Et pource que l'entendement humain ne voit rien quand il eſt queſtion de conſiderer les œuures de Dieu, il luy eſt neceſſaire d'eſtre adreſſé par la regle de l'Eſcriture. Et combié que ſainct Paul (Coloſ. 2 c. 17,) mette le Sabbath entre les ombres de la Loy, toutesfois nous auons en ceſt endroit meſme raiſon que les Iuifs, de laiſſer la beſongne vn iour la ſemaine, afin que le peuple s'aſſemble pour ouir la Parole, pour faire prieres publiques, & autres exercices de pieté. Pour lequel regard nous auons le Dimanche, en lieu du Sabbath qu'auoyent les Iuifs. Maintenant ſi nous venons à faire comparaiſon des temps, ce paſſage ſeul nous monſtrera clairement qu'il y a auiourd'hui des corruptions & abus beaucoup plus lourds, voire deteſtables en ceſte hierarchie Papale, qu'il n'y auoit anciennemẽt entre les Iuifs, lors qu'Anne & Caiphe gouuernoyent. Car la lecture de l'Eſcriture, laquelle eſtoit lors obſeruee, non ſeulement eſt miſe hors d'vſage en la Papauté: mais auſsi eſt bannie de leurs temples par feu & par eſpee, ſinon que par moquerie, & en ſe iouant, ils en chantent en langage incognu ce qui leur ſemble bon. *Chriſt ſe leua pour lire,* non ſeulement afin que ſa voix fuſt mieux entendue: mais auſsi en ſigne de reuerẽce. Car la maieſté de l'Eſcriture merite bien que ceux qui viennent à l'expoſer, ſe portent en telle ſorte, qu'on cognoiſſe qu'ils la traittent en toute reuerence.

17 *Il trouua le lieu ou il eſtoit eſcrit.* Il n'y a point de doute que Chriſt a de propos deliberé choiſi ce paſſage. Aucuns penſent que par la volonté de Dieu il l'ait rencontré ſans le cercher: mais puis qu'il luy eſtoit permis de prendre tel paſſage qu'il vouloit, i'aime mieux dire que par certain auis il s'eſt là adreſſé pluſtoſt qu'autre part. Or Iſaie promet là qu'apres la captiuité de Babylone, il y aura quelques teſmoins & annonciateurs de la grace de Dieu, qui recueilliront le peuple de deſtructiõ & des tenebres de mort, & qui par la vertu ſpirituelle remettront ſus l'Egliſe batue, & quaſi accablee de tant de maux & calamitez. Et pource que ceſte redemption deuoit eſtre publiee au nom & en l'authorité de Chriſt ſeul, il parle au nombre ſingulier, comme prenant la perſonne de Chriſt, a-

nn

fin que ce qu'il dira ait plus d'efficace pour redreſſer en certaine fiance les cœurs des fideles. Il eſt bien certain que les choſes contenues en ce paſſage ne conuiennent proprement qu'à Chriſt ſeul, pour deux raiſons. Premierement, pource que luy ſeul a receu plenitude de l'Eſprit, afin d'eſtre teſmoin & ambaſſadeur de noſtre reconciliation auec Dieu. Pour laquelle conſideration auſsi S. Paul (Epheſ. 2.d.17) luy attribue peculierement ce qui eſt commun à tous Miniſtres de l'Euangile: Aſſauoir qu'en venant il a annoncé paix à ceux qui eſtoyent pres, & à ceux qui eſtoyent loin. Secondement, pource que luy ſeul par la vertu de ſon Eſprit fait & accompliſt tous les biens qui ſont ici promis.

18 *L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moy.* Ceci eſt dit afin que nous ſachions que ce que Chriſt fait, tant en ſa perſonne, que par ſes Miniſtres, n'eſt point vne beſongne humaine, ou concernãt quelque particulier ſeulement, mais qu'il eſt enuoyé de Dieu pour apporter ſalut à ſon Egliſe. Car il teſmoigne qu'il ne fait rien par auis ou inſpiration humaine: mais eſtant en toutes choſes conduit & gouuerné par l'Eſprit de Dieu, afin que la foy des eſleus ſoit fondee en l'authorité & puiſſance de Dieu. Ce qui s'enſuit incontinent, *D'autant qu'il m'a oingt:* eſt adiouſté par forme d'expoſition. Car pluſieurs ſe vantent fauſſement d'auoir l'Eſprit de Dieu, eſtans cependãt deſpourueus de ſes dons. Mais Chriſt amene l'onction, comme le fruict & l'effect de l'Eſprit, pour prouuer qu'il a l'Eſprit de Dieu. Il adiouſte puis apres à quelle fin il a eſté doué des graces de l'Eſprit: Aſſauoir *pour euangelizer aux poures*. Dont nous recueillons que tous ceux qui ſont enuoyez de Dieu pour preſcher l'Euangile, il leur fournit en premier lieu les graces neceſſaires pour ſuffire à vne ſi grande charge. Et pourtant ceux qui vſurpent & tiennent lieu de Paſteurs, diſans qu'ils ſont appelez de Dieu à ceſt eſtat, n'ayãs cependant rien des choſes requiſes à vn tel office, ſont totalement ridicules: comme en la Papauté ces Eueſques cornus eſtans plus aſnes que les aſnes, ſe vantent toutesfois à pleine bouche & auec authorité, qu'ils ſont vicaires de Chriſt, & ſeuls vrais Prelats de l'Egliſe. L'Eſcriture auſsi dit nommément, que le Seigneur oingt ſes ſeruiteurs: pource que la predication de l'Euangile, vraye & accompagnee d'efficace, ne conſiſte point en grande eloquence & brauades de paroles reſonnantes: mais en la vertu celeſte de l'Eſprit, comme dit ſainct Paul, 1. Corinth. 2.a.1, & 4. *Aux poures.* Le Prophete veut ſignifier quel deuoit eſtre l'eſtat de l'Egliſe auant la manifeſtation de l'Euangile, & quelle eſt la condition de nous tous hors de Chriſt. Il appelle donc Poures, Contrits, Priſonniers, Aueugles & Foulez, ceux auſquels Dieu promet deliurance & reſtabliſſement. Or combien que le corps du peuple fuſt opprimé de tant de miſeres qu'il n'y auoit membre iuſqu'au plus petit, auquel tous ces titres ne conuinſſent bien: toutesfois pource que pluſieurs ſe flattoyent en leur poureté, aueuglement, ſeruitude, voire meſme en la mort, ou eſtoyent ſi ſtupides & abeſtis, qu'ils ne ſentoyẽt pas leur mal: à ceſte cauſe il y en a eu bien peu qui fuſſent preparez à receuoir vne telle grace. Nous ſommes donc ici premierement admõneſtez à quoy tend la predication de l'Euangile, & que c'eſt qu'elle nous apporte: Aſſauoir, que comme ainſi ſoit que nous ſoyons de tous coſtez enuironnez de toutes ſortes de maux, & meſmes plongez du tout dedans, en l'Euangile Dieu nous monſtre ſa face ioyeuſe, & nous preſente ſa lumiere viuifiante, afin de nous reſtablir en pleine felicité, nous tirãt des profons abyſmes de la mort. Et c'eſt certes vne grande louange de l'Euãgile, & qui nous le doit bien faire auoir en grande recommandation, quand nous voyons le fruict ineſtimable qui nous en reuiẽt. En ſecond lieu nous voyons quelles gens Chriſt inuite à ſoy, pour les faire participans de la grace qui luy a eſté baillee pour diſtribuer, aſſauoir ceux qui ſont miſerables en toutes ſortes, & deſpourueus de toute eſperance de ſalut. Mais auſsi nous ſommes aduertis de noſtre coſté, que nous ne pouuons autrement iouir de tels benefices que Chriſt nous apporte, ſinon qu'eſtans humiliez d'vn vray ſentiment de nos maux, nous veniõs comme poures gens affamez le chercher pour noſtre liberateur. Car tous ceux qui ſont enflez d'orgueil, & ne gemiſſẽt point ſous leur captiuité, & ne ſe deſplaiſent en leur aueuglement, ont auſsi les aureilles ſourdes à ceſte Prophetie, & n'en tiennent conte.

19 *Et preſcher l'an agreable du Seigneur.* Pluſieurs penſent que ce ſoit ici vne alluſion au Iubilé, dont il eſt parlé en la Loy: deſquels ie ne reiette point l'opinion. Cependant toutesfois il eſt bon de noter que le Prophete de propos deliberé veut aller au deuant d'vne doute qui pouuoit troubler & esbranler les infirmes, quand ils voyoyent que le Seigneur les tenoit ſi long temps en ſuſpens, en differant de manifeſter le ſalut promis. Et pourtant il met le temps de la redemption, au conſeil, ou bon plaiſir de Dieu: comme auſsi au chap. 49.c.8, Ie t'ay exaucé en temps acceptable, & t'ay aidé au iour de ſalut. Sainct Paul, au 4. des Galat. 2.4, l'appelle La plenitude du temps, afin que les fideles apprennent de n'enquerir point par curioſité plus auant qu'il ne faut: mais qu'ils ſe remettent au bon plaiſir de Dieu, & qu'il leur ſuffiſe ſeulement d'entendre que le ſalut a eſté manifeſté en Chriſt, quãd il a ſemblé bon à Dieu.

20 *Les yeux de tous, &c.* Ie ne doute point que Dieu n'ait touché leurs cœurs, afin que l'eſtonnement les rendiſt plus attentifs, & que cela fuſt cauſe de faire qu'ils donnaſſent audience à Chriſt qui parloit. Car il faloit qu'il y euſt quelq̃ choſe qui les gardaſt de luy reſiſter d'entree, ou pour le moins de l'interrompre au milieu de ſon propos: veu que d'eux-meſmes ils eſtoyent aſſez enclins à meſpriſer Chriſt, comme nous verrons.

21 *Auiourd'hui ceſte Eſcriture eſt accomplie, &c.* Chriſt n'a pas dit ceci ſeulement en trois mots, mais il a prouué de faict que le temps eſtoit venu auquel Dieu vouloit remettre ſus ſon Egliſe ruinee: comme les expoſiteurs traittent l'Eſcriture à propos & par bon ordre, quand ils l'accommo-

dent à l'vſage de ceux auſquels ils parlent. Il dit qu'elle eſt accomplie en leurs *aureilles*, pluſtoſt qu'en leurs yeux: pource que la veuë ſimple n'euſt pas beaucoup ſerui, ſi la doctrine n'euſt tenu le principal lieu.

22 *Et tous luy rendoyent teſmoignage.* Sainct Luc nous propoſe ici en premier lieu à conſiderer la grace vrayement Diuine qui reſonnoit en la bouche de Chriſt: en apres il depeint au vif l'ingratitude des hõmes. Par vne maniere de parler des Hebrieux, il appelle *Paroles pleines de grace*, eſquelles la vertu & la grace du ſainct Eſprit ſe demonſtroit euidemment. Ainſi donc ceux de Nazareth ſont contreints de recognoiſtre auec admiration Dieu parlãt en la perſonne de Chriſt: cependant toutesfois ils s'empeſchent eux-meſmes volontairement de rendre à la doctrine celeſte de Chriſt l'honneur qu'elle merite. Car en propoſant par obiection, S'il n'eſt pas *le fils de Ioſeph*: par ceſte circonſtance ils n'emplifient pas, comme il appartenoit, la gloire de Dieu: mais ſe forgẽt de leur malignité vn ſcandale, afin d'auoir quelque couleur apparente, en reiettant ce qui ſera dit par le fils de Ioſeph. Nous voyons auiourd'huy de meſme, qu'il y en a pluſieurs, leſquels combien qu'ils ſoyent conuaincus que c'eſt la parole de Dieu laquelle ils oyent, cerchent toutesfois des excuſes friuoles, pour s'exempter de s'y aſſuietir. Et de faict, ce que la vertu de l'Euangile ne penetre point ſi viuement en nos cœurs qu'il ſeroit raiſonnable, cela n'aduient ſinon d'autant que nous-nous mettons des empeſchemens au deuant, & eſteignons par noſtre malice ceſte lumiere, laquelle en deſpit que nous en ayons, nous ſommes contreints de recognoiſtre.

MATTH. MARC LVC IIII.

23 Et il leur dit, Vous me direz tout à plein ceſte ſimi-
litude, Medecin, guari-toy toy-meſme: fay auſsi ici en tõ
pays toutes les choſes que nous auons ouyes auoir eſté
faites en Capernaum.

Iean 4. f. 44 24 Et il leur dit, Ie vous di en verité, que nul Prophete
n'eſt agreable en ſon pays.

1. Rois 17. b. 9. Iac. 5. d. 17. 25 Mais en verité ie vous di, qu'il y auoit pluſieurs vef-
ues au temps d'Elie en Iſrael, quand le ciel fut fermé trois
ans & ſix mois, 'tellement' que grande famine aduint par
toute la terre:

26 Et toutesfois Elie ne fut enuoyé à nulle d'entre el-
les, ſinon à vne femme vefue en Sareptha de Sidon.

1. Rois 5. d. 14. 27 Il y auoit auſsi pluſieurs ladres en Iſrael, au temps
du Prophete Eliſee, toutesfois nul d'entr'eux ne fut net-
toyé, ſinon Naaman Syrien.

28 Et oyans ces choſes, ils furent tous remplis de cour
roux en la ſynagogue:

29 Dont ils ſe leuerent, & le ietterent hors de la ville, &
le menerent iuſques au bord de la montagne, (ſur laquelle
leur ville eſtoit edifiee) pour le ietter du haut en bas.

30 Mais il paſſa par le milieu d'eux, & s'en alla.

23 *Medecin, guari-toy toy-meſme.* Il eſt facile à recueillir par les paroles de Chriſt, que ceux de Nazareth l'ont eu en deſdain ou meſpris: car il met en auant ce qu'il ſauoit bien qu'ils auoyent en leurs cœurs. En apres, il leur impute la faute de ce qu'il ne faiſoit point de miracles entr'eux: & redargue leur malice, en ce qu'ils ne daignoyent faire aucun honneur à vn Prophete de Dieu. L'obiection laquelle il anticipe, eſt, Qu'il ne faut pas s'esbahir ſi ceux de ſon pays ne l'ont en aucune eſtime, veu qu'il ne fait point valoir le pays en y faiſant de beaux miracles, comme aux autres lieux: & que pourtant c'eſt bien employé s'ils le reiettent, attendu qu'il fait moins de cas d'eux que des autres. A cela tend le prouerbe commun, Que le medecin doit premierement commencer à ſa perſonne & à ceux qui luy attouchent, auant que de monſtrer ſon ſauoir à guarir les autres. La concluſion de l'obiection eſt, que c'eſt mal auiſé à Chriſt de ce qu'il n'a aucun eſgard à ſon pays, & cependant il fait bien valoir les autres villes de Galilee par ſes miracles. Et ceux de Nazareth penſoyent auoir vne belle excuſe en le reiettant auſsi de meſme.

24 *Ie vous di en verité.* Il leur reproche que c'eſt leur faute de ce qu'il ne demõſtre point ſa vertu par miracles entr'eux, comme autre part. Car l'incredulité des hõmes ferme le paſſage à Dieu,

&

& l'empeſche de beſongner pour leur ſalut, comme il ſeroit à deſirer : ainſi que teſmoigne S. Iean, chap. 12. f. 37. Pourtant Ieſus ne pouuoit faire aucun ſigne entr'eux, pource qu'ils ne croyoyẽt point en luy : non pas qu'il ſoit en la puiſſance des hommes de lier les mains de Dieu, mais pource qu'il ne veut pas faire ſentir le fruict de ſes œuures à ceux qui s'en rendent indignes par leur infidelité. Ceſte reſponſe donc emporte autant comme ſi Ieſus Chriſt euſt dit, Si vous voulez eſtre participãs des miracles que ie fay, pourquoy ne donnez vous lieu à Dieu? ou pluſtoſt, pourquoy me reiettez-vous fierement, moy qui ſuis Miniſtre de ſa puiſſance? Vous receuez donques iuſte recompenſe de voſtre deſdain, quand en vous laiſſant arriere, ie vay cercher d'autres lieux, & que là par miracles ie me donne à cognoiſtre eſtre le Meſsias de Dieu, ordonné pour le reſtabliſſement de l'Egliſe. Et certes c'eſtoit vne ingratitude intolerable, puis que Dieu leur auoit fait ceſt honneur de vouloir que ſon Fils fuſt nourri en leur ville, qu'encores ils meſpriſoyent vn tel perſonnage, nourri entr'eux dés ſon enfance. Parquoy à bon droit il a retiré ſa main de là, afin de ne ſeruir de paſſe-temps à de ſi meſchans contempteurs des graces de Dieu. Au reſte, nous cognoiſſons par ceci en quelle eſtime Dieu tient ſa Parole, veu que pour venger le meſpris d'icelle, il retire du monde les graces qui eſtoyẽt teſmoignages de ſa preſence. Quant à ceſte ſentence, *Que nul Prophete n'eſt agreable en ſon pays*, on pourra voir ce que nous en auons dit au 4. chap. de ſainct Iean, vers la fin.

25 *Il y auoit pluſieurs vefues.* Chriſt apres auoir dit que c'eſt par leur faute qu'ils n'ont point de miracles entr'eux, vient maintenãt amener des exemples, par leſquels il prouue qu'on ne doit trouuer mal conuenable ſi Dieu prefere les eſtrangers à ceux du pays : & que pourtant ils ont tort de le blaſmer, veu qu'en cela il obeit à la vocation de Dieu, comme auoyent fait iadis Elie & Eliſee. Or il touche & redargue obliquement leur orgueil & vaine preſomptiõ, pource qu'il leur ſembloit qu'il eſtoit bien tenu à eux, d'autant qu'il auoit eſté nourri en leur ville. Au temps (dit-il) de la grande famine, qui dura trois ans & demi, il y auoit pluſieurs vefues au pays d'Iſrael, auſquelles le Prophete Elie n'a point eſté enuoyé pour ſubuenir à leur neceſsité, mais ſeulement à vne femme eſtrãgere, qui eſtoit du royaume des Sidoniens. Semblablemẽt Eliſee n'a guari pas vn des ladres du pays, ains ſeulement Naaman, qui eſtoit de Syrie. Au reſte, combien qu'en diſant ceci il s'adreſſe particulieremẽt à ceux de Nazareth, toutesfois par meſme moyen il redargue auſsi en general l'ingratitude de toute la nation: comme s'il diſoit, Que le mal n'eſt pas d'auiourd'huy: mais que de long temps ils ont quaſi tous accouſtumé, tant plus le Seigneur s'approchoit pres d'eux, de l'en meſpriſer tant plus vilainement. Car comment s'eſt fait cela que Dieu a preferé vne femme eſtrangere à tous les Iſraelites, ſinon que le Prophete eſtant reietté par ceux-ci, eſt contraint de cercher logis en vn pays profane & infidele? Et pourquoy eſt-ce que Dieu a voulu que Naaman Syrien fuſt guari par Eliſee, ſinon pour faire honte au peuple d'Iſrael? Ainſi le ſens de ce paſſage eſt, Qu'il en aduient comme le temps paſſé: c'eſt aſſauoir que Dieu enuoye ſa vertu bien loin vers les eſtrangers, d'autãt que ceux du pays la reiettent. Cependant auſsi Chriſt ſignifie que s'il eſt meſpriſé par les ſiens, ſa gloire n'en eſt pas moindre pourtant : car Dieu pourra à leur graud' honte & confuſion magnifier ſon Fils en d'autres lieux: comme le temps paſſé il a fait que ſes Prophetes ont eſté en honneur au milieu des natiõs infideles. Et voila pour rembarrer la folle preſomption & vaine confiance de la chair, quand nous voyons que le Seigneur fait pleuuoir non ſeulemẽt ou il luy plaiſt, & quand il luy plaiſt, mais és lieux lointains, laiſſant en arriere la terre qu'il auoit choiſie pour ſon domicile. Au reſte, il nous faut recueillir d'ici vne doctrine generale : aſſauoir que ce n'eſt pas à nous d'impoſer à Dieu quelque certaine loy & reigle à diſpenſer, ou diſtribuer ſes benefices: pour dire qu'il ne puiſſe reietter ceux qui tenoyent le premier lieu, & eſleuer à ſon plaiſir les plus abiects & contemptibles : & auſsi qu'il ne nous eſt pas permis de le contreroler, quand il renuerſera le plus ſouuent l'ordre que noſtre iugemẽt trouuoit bon. Il eſt vray qu'il faut bien noter la difference qui eſtoit entre Iſrael & les Gentils: mais auſsi il faut touſiours reuenir là, que quand Dieu elit les vns pluſtoſt que les autres, cela ne vient point de leurs merites ou dignité, mais pluſtoſt du conſeil admirable de Dieu, duquel nous deuons reuerer & adorer la hauteſſe, encore que la raiſon nous en ſoit cachee.

28 *Ils furent tous remplis de courroux.* Ils ont bien cognu à quoy tendoyent ces deux exemples que Chriſt auoit mis en auant : aſſauoir pour monſtrer que la grace de Dieu leur ſeroit oſtee, & enuoyee à d'autres: & pourtant ils prennent le propos comme dit à leur deshonneur. Mais en lieu d'eſtre viuement piquez en leurs conſciences, pour ſe deſplaire en leurs vices, & y cercher remede, ils entrent en vne rage, & creuent de deſpit. Voila comme les meſchans non ſeulement reſiſtent auec obſtination aux iugemens de Dieu : mais auſsi s'eſleuent outrageuſement contre ſes ſeruiteurs. Et toutesfois on voit par ceci de quelle force & vertu ſont les reprehenſions qui procedent de l'Eſprit de Dieu: car elles enflambent de rage les cœurs de ceux qui les laiſſeroyent volontiers eſcouler ſans y penſer. Or quand nous voyons que les hommes ſont ſi enuenimez qu'ils ſe desbordent en vne forcenerie contre Dieu, ſi toſt qu'on leur gratte leur rongne vn peu rudement, il nous faut bien auiſer à demander à Dieu l'Eſprit de douceur, afin que ne ſoyons tranſportez à entreprendre vne guerre ſi folle, à noſtre grande confuſion. Sainct Luc en diſant Que *Ieſus paſſa par le milieu de la tourbe*, & ainſi eſchappa de leurs mains: ſignifie que Dieu le deliura miraculeuſement du peril de la mort preſente deuant ſes yeux. Et par cela nous ſommes enſeignez, qu'encores que nos aduerſaires ſoyent forts tant & plus, voire iuſques là qu'il ſemblera que noſtre vie leur ſoit abandonnee, que toutesfois la puiſſance de Dieu ſera touſiours victorieuſe pour nous garder, tant qu'il luy plaira nous retenir en

ce monde: maintenant en leur tenant les mains liees, maintenant en leur esblouissant les yeux: d'autresfois en les esiourdissant en eux-mesmes.

MATTH. IIII. | MARC | LVC

13 Et ayant laissé Nazareth, vint & habita en Capernaum, ville prochaine de la mer, és marches de Zabulon & de Nephthali:

14 Afin que ce qui auoit esté dit par le Prophete Isaie fust accompli, disant,

Isaie 9.a.1. 15 La terre de Zabulon & de Nephthali, vers le chemin de la mer, outre le Iordain, la Galilee des Gentils,

16 Le peuple qui gisoit en tenebres, a veu grande lumiere: & à ceux qui gisoyent en la region & ombre de mort, la lumiere leur est leuee.

Il m'a semblé bon de mettre ce passage de sainct Matthieu apres l'autre que nous auons veu dernierement de S. Luc, pource qu'on peut recueillir par le fil du texte, que Iesus Christ ayãt auparauãt accoustumé de frequenter la ville de Nazareth, s'en retira du tout pour euiter le danger, & alla demeurer en Capernaum & autres villes circonuoisines. Il n'y a aucune difficulté en ceste histoire, sinon qu'il pourroit sembler que sainct Matthieu a abusé du tesmoignage du Prophete, le tirãt en vn autre sens. Mais quand nous entendrons le vray & naturel sens du Prophete, nous cognoistrons que l'Euangeliste l'accommode à son propos bien proprement & sans contrainte. Car Isaie apres auoir parlé d'vne extreme calamité qui deuoit aduenir au peuple, pour mesler quelque consolation parmi, adiouste que quand le peuple sera comme venu à l'extremité, lors s'ensuiura la deliurance, laquelle leur rendra la lumiere de vie, en faisant escarter toutes tenebres & obscurité. Les paroles du Prophete sont, Celuy à qui aduiendra ceste angoisse, ne sera point obscurci, comme au temps premier, quand la terre de Zabulon & de Nephthali fut frappee legerement: ne comme au second tẽps, quand ils furent affligez plus rudemẽt pres la voye de la mer outre le Iordain, en la Galilee des Gentils. Car le peuple qui habitoit en tenebres verra grande lumiere. Les Israelites auoyent desia esté par deux fois en grande calamité. Premierement quand Tigladpelezer emmena en captiuité quatre lignees ou enuiron. En apres, quand Salmanazar destruisit entieremẽt tout le royaume d'Israel. Restoit encore la troisieme desfaite, laquelle deuoit estre la plus estrange de toutes, ainsi qu'auoit dit le Prophete, enuiron la fin du huitieme chapitre. Apres cela s'ensuiuent les mots que nous auons recitez, qui contiennent vne moderation ou adoucissement: assauoir d'autant que Dieu tiendra la main au peuple, que ceste mort-la sera plus tolerable que n'ont esté les maladies aux deux autres fois. Combien, dit-il, que tout le peuple sera exterminé, toutesfois la lumiere de grace qui viendra leur esclairer, fera qu'en ceste derniere destruction il n'y aura point si grande obscurité qu'il y a eu par deux fois en la ruine des douze lignees. Au reste, ie ne doute point que ceste promesse ne se doiue estendre à tout le corps du peuple, lequel pouuoit sembler en apparence egalemẽt perdu de tous costez, & reduit à neant. Car les Iuifs la prennent à rebours, la restreignans à la deliurance de la ville de Ierusalem, comme ayans recouuré la lumiere de vie, lors que le roy Sennacherib fut contreint de leuer le siege de deuant, & s'enfuir honteusement. Mais certes on voit clairement par le fil du texte, que le Prophete a regardé plus loin. Puis donc qu'il promet vn restablissemẽt general de toute l'Eglise, il s'ensuit que la terre de Zabulon, la terre de Nephthali, & la Galilee des Gentils sont comprises au nombre de ceux ausquels les tenebres de mort deuoyent estre changees en lumiere de vie. Le commencement de ceste lumiere & comme l'aube du iour, a esté quand le peuple est retourné de Babylone. Finalement Christ le Soleil de iustice s'est monstré en pleine clarté, lequel par son ad-

2. Rois 15.f. 29, & 18.b.3. uenement a du tout aboli les tenebres de mort. Et pour ceste cause S. Paul au 5. chap. des Ephesiens, c.14, dit, qu'en luy a esté accompli ce qui est dit souuent par les Prophetes, Esueille-toy qui dors, & te leue des morts. Or puis que nous sauons que le royaume de Christ est spirituel, il faut necessairement que la lumiere de salut qu'il apporte, & tout le secours que nous receuons de luy, soit correspondant & de mesme nature. Dont il s'ensuit que nos ames sont plongees és tenebres de mort eternelle, iusques à ce qu'il les illumine par sa grace. Il est vray que le Prophete parle de la miserable destruction du peuple des Iuifs: mais en icelle, comme en vn miroir, nous est proposee la condition de tout le gẽre humain, iusques à ce qu'il soit deliuré par la grace de Christ. Quãd il est dit que ceux qui estoyent *assis en tenebres ont veu grande lumiere:* vn changement si grand & si soudain est pour amplifier l'excellence du salut apporté par Christ. La basse Galilee a esté nommee *La Galilee des Gentils,* non seulement à cause du voisinage de Tyr & Sidon, mais aussi pource que là les Gentils habitoyent, meslez parmi les Iuifs, mesmement depuis que Dauid en auoit donné quelques villes au roy Hiram.

MATTH. IIII.

18 Et comme Ieſus cheminoit aupres de la mer de Galilee, il vid deux freres, Simon dit Pierre, & André ſon frere, qui iettoyent leur filé en la mer: car ils eſtoyẽt peſcheurs.

19 Et il leur dit, Venez apres moy, & ie vous feray peſcheurs d'hommes.

20 Et eux incontinent delaiſſans leurs filez, le ſuiuirent.

21 Et de là eſtãt paſſé plus outre, il vid deux autres freres, Iaques fils de Zebedee, & Iean ſon frere en vne naſſelle auec leur pere Zebedee, qui racouſtroyent leurs filez: & les appela.

22 Et iceux incontinent delaiſſans la naſſelle & leur pere, le ſuiuirent.

23 Et Ieſus tournoyoit par toute Galilee, enſeignãt en leurs ſynagogues, & preſchant l'Euangile du Regne, & guariſſant toute maladie & toute langueur entre le peuple.

24 Adonc ſa renommee paruint en toute Syrie: & luy preſentoit-on tous ceux qui auoyent mal, detenus de diuerſes maladies & tormens, & demoniaques, & lunatiques, & paralytiques, & les guariſſoit.

25 Et fort grande multitude le ſuiuit de Galilee, & Decapolis, & de Ieruſalem, & de Iudee, & d'outre le Iordain.

MARC I.

16 Et en cheminãt aupres de la mer de Galilee, il vid Simon & André ſon frere, iettans leurs filez en la mer: car ils eſtoyent peſcheurs.

17 Adonc Ieſus leur dit, Venez apres moy, & ie vo⁹ feray eſtre peſcheurs d'hommes.

18 Et ſoudainemẽt laiſſans leurs filez, ils le ſuiuirent.

19 Et de là paſſãt vn peu plus outre, il vid Iaques fils de Zebedee, & Ieã ſon frere, qui racouſtroyent leurs filez en la naſſelle.

20 Et incontinent les appela: & laiſſans leur pere Zebedee en la naſſelle auec les ouuriers, le ſuiuirent.

LVC V.

1 Et aduint comme il eſtoit pres du lac de Geneſareth, que le peuple le preſſoit pour ouir la parole de Dieu.

2 Et voyant deux naſſelles qui eſtoyent pres du lac, (or les peſcheurs en eſtoyent deſcendus, & lauoyent leurs rez) il monta en vne des naſſelles qui eſtoit à Simon,

3 Et le pria de le mener vn peu arriere de terre: puis eſtãt aſsis, il enſeignoit de la naſſelle le peuple.

4 Et quand il eut ceſſé de parler, il dit à Simon, Mene en pleine eau, laſchez vos filez pour peſcher.

5 Lors Simon reſpondant, luy dit, Maiſtre, toute la nuict nous auons trauaillé, & n'auons rien pris: toutesfois à ta parole ie laſcheray les filez.

6 Et cela fait, ils enfermerent vne grande multitude de poiſſons, dont leurs filez ſe rompoyent.

7 Et firent ſigne à leurs compagnons qui eſtoyent en l'autre naſſelle, afin de venir pour les aider: leſquels vindrent, & emplirent les deux naſſelles, tellement qu'elles enfonſoyent.

8 Et quand Simon Pierre eut veu cela, il ſe ietta aux genoux de Ieſus, diſant, Seigneur, depar-toy de moy, car ie ſuis homme pecheur.

9 Car vne frayeur l'auoit du tout ſaiſi, & tous ceux qui eſtoyent auec luy, à cauſe de la peſche des poiſſons qu'ils auoyent priſe: ſemblablement auſsi Iaques & Iean fils de Zebedee, qui eſtoyent compagnons à Simon.

10 Alors Ieſus dit à Simon, Ne crain point: d'oreſenauant tu ſeras preneur d'hommes.

11 Et quand ils eurent amené les naſſelles à terre, ils abandonnerent tout, & le ſuiuirent.

Pource qu'en S.Luc ceſte hiſtoire eſt miſe apres deux miracles que nous verrõs par ci apres, l'opinion cõmune eſt que le miracle par luy ici recité, a eſté fait quelque tẽps apres que Ieſus Chriſt eut appelé a ſoy Pierre, André, Iean & Iaques. Mais la raiſon ſur laquelle ſe fondẽt ceux-la, n'a pas grand apparence. Car les Euangeliſtes n'ont pas pretendu de mettre par eſcrit vne hiſtoire, en laquelle l'ordre des temps fuſt diſtinctement obſerué: & pourtant ils ſe ſont contentez, ſans auoir eſgard à l'ordre des iours, de recueillir ſommairement les principaux poincts des choſes que Chriſt auoit faites. Il eſt vray qu'ils ont bien obſerué l'ordre des ans, afin qu'on peuſt clairement diſcerner comment Chriſt auoit employé ces trois annees, depuis le commencement de ſa predication iuſques à la mort. Mais quand il y a des miracles qui ſont aduenus quaſi en meſme tẽps, ils ne s'amuſent pas à eſplucher de pres lequel eſt le premier ou le ſecond. Ce que nous iugerons aiſément en pluſieurs endroits ci apres. Or quant au preſent paſſage, que ce ſoit vne meſme hiſtoire qui eſt ici recitee de tous trois, il appert par pluſieurs raiſons: deſquelles ceſte ci ſeule ſuffira à gẽs qui ne voudrõt point opiniaſtrer: aſſauoir que pour concluſion tous trois d'vn accord touchent comment Pierre, André, Iaques & Iean ont eſté faits Apoſtres. Si leur vocatiõ auoit precedé le miracle, il s'enſuiuroit qu'ils auroyent eſté apoſtats, & qu'ils auroyẽt delaiſſé leur Maiſtre, & meſpriſé la vocatiõ, pour retourner à leur premier meſtier. Il n'y a que cela de difference entre S.Luc & les deux autres, que luy ſeul recite ce miracle, lequel ils omettent. Mais auſsi on ſait bien que ſouuent les Euangeliſtes ont ceſte couſtume, de toucher vne partie d'vn faict, en laiſſant beaucoup des circonſtances. Parquoy il n'y aura point d'abſurdité quand nous dirons que les deux ont laiſſé ce miracle, lequel le troiſieme recite. Et de faict, il nous doit touſiours ſouuenir de ce que dit S.Iean.chap.21.d.25, Qu'entre tant de miracles qu'a fait Chriſt, on en a choiſi ſeulemẽt quelque partie pour mettre par eſcrit: aſſauoir autant qu'il en faloit pour prouuer ſa puiſſance Diuine, & pour confermer noſtre foy en luy. Il ne ſe faut point donc esbahir ſi S.Matthieu & S.Marc touchent plus brieuement la vocation des quatre Apoſtres, de laquelle ſainct Luc deſduit l'occaſion plus amplement.

1 Luc. *Il eſtoit pres du lac.* S.Matthieu & S.Marc le nomment la mer de Galilee, ſuiuant l'vſage commun de leur langue. Ce lac auoit eſté proprement nommé par les anciens Hebrieux Cinerot: mais depuis par la corruption de la langue, le mot auoit eſté changé en Geneſareth. Les autheurs prophanes l'appellent Geneſarem. Du coſté tirant vers Galilee on l'a nommé la mer de Galilee. Le riuage prochain de Tiberias a pris nom de la ville. Quant à la ſituation, largeur, & lõgueur d'iceluy, il viendra mieux à propos d'en parler en vn autre lieu. Venons maintenant au faict dont il eſt ici parlé. S.Luc dit que Chriſt *monta en vne des naſſelles* qui eſtoit à Simon, & ſe retira vn peu arriere de la terre, afin de pouuoir là enſeigner plus cõmodement le peuple qui eſtoit venu de diuers endroits par vn grand deſir de l'ouir: & que les ayant enſeignez, il mõſtra vne eſpreuue de ſa puiſſance Diuine par vn miracle. Car combien qu'il peut aduenir que les peſcheurs ietteront de ſuitte beaucoup de fois la rets ſans rien prendre, & puis apres ils feront vne bonne priſe qui recompenſera toute la peine qu'ils auront perdue, toutesfois il y a ici vne circonſtance qui monſtre euidemment que c'eſt miracle: aſſauoir quand il eſt dit que n'ayãs rien pris toute la nuict (laquelle toutesfois eſt plus propre pour la peſcherie qu'vn autre temps) ſoudainement vne grande multitude de poiſſons s'eſt aſſemblee en leurs rets, tellement qu'il y en a eu pour remplir les naſſelles. Ainſi Pierre & ſes compagnons voyans cela, vienent à iuger incontinẽt, qu'ils n'ont point fait vne telle priſe ſi exceſsiue par cas fortuit, mais qu'elle leur eſt aduenue d'vne façon Diuine & miraculeuſe.

5 Luc. *Maiſtre, toute la nuict.* Il n'y a point de doute que Pierre ne nomme ainſi Chriſt, ſachãt qu'il auoit accouſtumé de faire office de Docteur, & luy portant reuerence: toutesfois il n'a point encore tant profite, qu'il merite d'eſtre du nombre de ſes diſciples. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir Chriſt en grande eſtime, ſinon que quant & quãt embraſſans ſa doctrine par obeiſſance de foy, nous ſachions ce qu'il requiert de nous. Or combien qu'il n'euſt aucun gouſt de l'Euãgile, ou bien petit, toutesfois il monſtre qu'il a Chriſt en grande reputation, quand à ſa parole il ne fait point de difficulté de recommencer vne choſe ou il s'eſtoit ſi long temps trauaillé ſans profit. On ne peut donc nier qu'il n'ait beaucoup priſé Chriſt & magnifié ſon authorité. Mais la foy particuliere regardant vn ſeul cõmandement de Chriſt, & encores en vn affaire priué & terrien, n'euſt pas fait Pierre Chreſtien, & ne luy euſt pas donné lieu entre les enfans de Dieu, ſinon que par ce commencemẽt d'obeir, il euſt eſté finalemẽt amené à vne plaine obeiſſance. Au reſte, veu que Pierre a ſi promptemẽt obey au cõmandement de Chriſt, ne ſachant point encore qu'il fuſt Prophete ou Fils de Dieu, noſtre nonchalance & laſcheté ſera inexcuſable, quand nous le nommons noſtre Seigneur, Roy & Iuge, & cependant ne daignõs pas remuer le bout du doigt pour faire noſtre deuoir, meſmes apres qu'il nous l'aura dit plus de dix fois.

6 Luc. *Ils enfermerent vne grande multitude de poiſſons.* La fin de ce miracle eſtoit bien d'induire Pierre & les autres à ſe rẽdre diſciples de Chriſt, apres auoir cognu ſa Diuinité: toutesfois nous ſommes auſsi admoneſtez en general par ceſt exẽple, qu'il ne faut point craindre que la benediction de Dieu ne ſoit ſur noſtre labeur, & que l'iſſue n'en ſoit bonne, toutesfois & quantes que nous mettrons la main à la beſongne par le commandement de Chriſt, & ſous ſa conduite. Au reſte, il y eut là vne telle multitude de poiſſons, que les naſſelles en enfonçoyẽt: en ſorte que tous ceux qui voyoyẽt la choſe en furent grandement esbahis en leur eſprit. Car auſsi il faloit que par ce miracle la gloire diuine de Chriſt fuſt cognue, afin qu'il fuſt en telle authorité comme il meritoit.

8 Luc.

8 Luc. *Seigneur, depar-toy de moy, &c.* Combien que les hommes iournellement par leurs ſouhaits deſirent la preſence de Dieu, toutesfois il ne ſe peut faire que ſi toſt qu'il apparoiſt, ils ne ſoyent incontinét troublez de crainte, & qu'ils ne deuienent cõme gens morts de la frayeur qui les ſaiſit, iuſques à ce que Dieu y remedie, les conſolant. Vray eſt qu'ils ont tresbõne raiſon d'appeler incontinent Dieu à leur ſecours, pource qu'ils ſont contreints de ſe ſentir miſerables tandis qu'il eſt eſlongné d'eux. Mais d'autre part ſa preſence leur eſt eſpouuantable, pource que lors ils cõmencent à ſentir qu'ils ne ſont rien, ou pluſtoſt qu'ils ſont remplis d'vne abyſme de maux. Ainſi nous voyons ici que Pierre honore & reuere tellemẽt Chriſt en ce miracle, que quant & quant il ſe recule & le fuit autant qu'en luy eſt, eſtant eſpouuanté de la grandeur de ſa maieſté. Et ce n'a point eſté à Pierre ſeulement que cela eſt aduenu, comme nous pouuons recueillir du texte: mais *frayeur les auoit tous ſaiſis.* Dont nous pouuons bien cognoiſtre que c'eſt vn ſentiment naturel à tous hõmes, d'eſtre eſpouuantez à la preſence de Dieu. Et certes ce nous eſt vne choſe vtile, afin que toute la folle confiance ou arrogance qui eſt en nous ſoit abbatue, pourueu que la conſolation viene apres, pour nous releuer & remettre ſus. Voila pourquoy Chriſt par vne reſponſe douce & amiable redreſſe Pierre, en luy diſant, *qu'il ne craigne point.* Et c'eſt la couſtume du Seigneur d'abbatre les ſiens, & comme les plonger dedans le ſepulchre, afin de les viuifier puis apres.

10 Luc. *Doreſenauant tu ſeras preneur d'hommes.* En lieu de ce que S. Matthieu dit, *Ie vous feray peſcheurs d'hommes:* & ſainct Marc, *Ie vous feray eſtre peſcheurs, &c.* C'eſt pour nous monſtrer que Pierre & les autres trois n'ont pas ſeulement eté recueillis de Chriſt pour diſciples, mais auſsi ordõnez Apoſtres, ou pour le moins eſleus en eſperance d'Apoſtolat. Ainſi donc les Euãgeliſtes ne deſcriuent pas ici ſeulement vne vocation generale à la foy, mais auſsi ſpeciale à certaine charge. Ie confeſſe bien que Chriſt ne leur baille pas encore l'office d'enſeigner: mais toutesfois il les prend en ſa compagnie & conuerſation domeſtique, afin de les façonner à enſeigner puis apres les autres. Et c'eſt vn poinct ou il nous faut bien aduiſer, pource qu'il n'eſt pas commandé à tous de laiſſer pere & mere, ou d'abandonner l'eſtat duquel ils viuent pour ſuiure Chriſt des pieds, c'eſt à dire exterieurement: mais le Seigneur ſe contente d'auoir les vns ſimplemẽt en ſon troupeau & en ſon Egliſe: aux autres il baille quelque mandement, ou office ſpecial. Ceux donc qui ont charge publique en l'Egliſe, doiuent entendre que Dieu requiert d'eux quelque choſe dauantage, que non pas de ceux qui n'ont point d'eſtat. Pour ceſte raiſon Chriſt n'a rien chãgé en l'eſtat exterieur de pluſieurs autres, auſquels il s'eſt donné à cognoiſtre: mais quant à ces quatre diſciples il les diſtrait du meſtier dont ils auoyẽt veſcu iuſques alors, pour les employer à vn eſtat plus excellent. Au reſte, Chriſt s'eſt choiſi des gens mechaniques & groſsiers, & non ſeulement ignorans, mais auſsi de gros entendement, pour les façonner ou pluſtoſt renouueler par la grace de ſon ſainct Eſprit, en ſorte qu'ils outrepaſſaſſent tous les ſages du monde. Et voila comment il a voulu abbatre l'orgueil de la chair, & nous mõſtrer à l'œil en leurs perſonnes vn teſmoignage ſingulier de la grace ſpirituelle, afin que nous apprenions à demander d'enhaut la lumiere de foy, ſachans que nous ne la pouuõs auoir de noſtre propre induſtrie. Toutesfois veu qu'il ne les a pas choiſis ainſi nouueaux & ignorans, pour les laiſſer touſiours tels, il ne faut point tirer en conſequence ce que Chriſt a fait en ceſt endroit, pour dire qu'on doiue introduire encores auiourd'hui en l'eſtat de Paſteurs, des gẽs qu'il faille puis apres façõner & duire pour faire la charge. Car nous ſauons la regle que nous baille ſur cela le ſainct Eſprit par la bouche de S. Paul: aſſauoir qu'on n'y reçoiue ſinon gens propres à enſeigner, 1. Timoth. chap. 3. a. 2. Et auſsi Chriſt ne les a choiſis tels, comme ſil'ignorance eſtoit plus à priſer que le ſauoir, ainſi qu'imaginent aucuns fantaſtiques qui ſe plaiſent en leur ignorance, & penſent eſtre d'autant plus ſemblables aux Apoſtres, quand ils meſpriſeront vaillamment tout ſauoir & cognoiſſance des bonnes lettres. Il a donc voulu pour le commencement prendre des gens contemptibles, pour abbatre la fierté & arrogance de ceux auſquels il ſemble que le ciel ne ſoit ouuert que pour les grans clercs: mais puis apres il a donné pour compagnon à ces peſcheurs & mis en meſme eſtat Paul, qui auoit eſté inſtruit ſongneuſement dés ſon enfance. Or combiẽ qu'il ne nous faille point eſplucher ſubtilement la raiſon de ceſte metaphore dont vſe Chriſt en ce propos, pource qu'il l'a priſe ainſi que la choſe ſe preſentoit: toutesfois il n'y a point de doute que l'alluſion de la peſcherie ne ſoit fort conuenable au propos de la predication de l'Euangile. Car les hommes ſont errans & eſgarez en ce monde, comme en vne grande mer plaine de trouble & de confuſion, iuſques à ce qu'ils ſoyent recueillis par l'Euangile. Au reſte, ce que recite S. Iean au premier chap. eſt vne autre hiſtoire toute diuerſe de ceſte-ci. Car André ayant eſté vn des diſciples de Iean, & eſtãt par luy adreſſé à Chriſt: attira auſsi puis apres Pierre ſon frere: & dés lors ils le recognurent & tindrent pour leur Maiſtre: mais depuis ils furent encores eſleuez en plus grand honneur.

22 Matth. *Delaiſſans la naſſelle.* Nous voyons ici premierement la vertu de la voix de Chriſt: non pas que la ſeule voix ſoit de telle efficace que de penetrer ainſi dedans les cœurs des hommes, mais pource que ceux que Dieu veut tirer à ſoy, il parle à eux au dedans par ſon ſainct Eſprit, pour les faire obeïr à ſa voix. Secondement la docilité & obeïſſance prompte des diſciples eſt ici louée, aſſauoir qu'ils ont preferé la vocation de Chriſt à tous affaires du monde. Les Miniſtres de la Parole, principalement & par deſſus tous autres doiuent prendre garde à ceſt exemple, afin que tous autres empeſchemens mis en arriere, ils ſe dedient & affectionnent entierement à l'Egliſe à laquelle ils ſont deſtinez.

23 Matth. *Et Ieſus tournoyoit,&c.* S.Matthieu en dira encores autãt en vn autre lieu. Mais veu que Chriſt par vn temps a ſans ceſſe fait des miracles quaſi infinis, il ne faut point trouuer eſtrange ſi l'Euangeliſte comme en paſſant en fait mention deux ou trois fois en general. Maintenant nous auons à noter ſur les paroles de S.Matthieu, premierement que Chriſt, afin d'eſpandre la ſemẽce de l'Euangile par tout, ne s'eſt point arreſté en vn certain lieu. Au reſte, S.Matthieu appele *l'Euangile du regne*, par lequel le Royaume de Dieu eſt dreſſé entre les hommes à leur ſalut. Ainſi donc, il ſepare la vraye & eternelle beatitude d'auec les proſperitez & ioyes de la vie preſente. Quand S. Matthieu dit que Chriſt *guariſſoit toute maladie*: cela vaut autant comme s'il diſoit, De toutes ſortes de maladies. Car il eſt certain que tous ceux qui eſtoyent malades au pays, n'ont pas eſté guaris: mais il n'y a eu eſpece de maladie dont il n'en ait guari ceux qui luy ont eſté preſentez. L'Euangeliſte recite les principales eſpeces de maladies, eſquelles Ieſus Chriſt a deſployé ſa puiſſance. L'Eſcriture appele *Demoniaques*, non pas indifferemment tous ceux que le diable tourmente, mais qui par vne vengeance ſecrete de Dieu ſont abandonnez à Satan, en ſorte qu'il tient leurs entendemens & ſens naturels en ſa main. On appele *Lunatiques*, ceux deſquels le mal croiſt & decroiſt ſelon la lune, comme ceux qui ont le haut-mal & autres ſemblables. Veu que nous ſauons qu'il n'y a point naturellement de remede pour oſter toutes maladies, il s'enſuit que la Diuinité de Chriſt s'eſt demonſtree quand il les a guaris miraculeuſement.

MATTH. MARC I. LVC IIII.

Matt. 4.b.12

21 Puis ils entrerent en Capernaum, & toſt apres au iour du Sabbath eſtant entré en la ſynagogue il enſeignoit.

Matt.7.d.23

22 Et ils s'eſtonnoyent de ſa doctrine: car il les enſeignoit comme ayant authorité, & non point comme les Scribes.

23 Or eſtoit en leur ſynagogue vn homme qui auoit vn eſprit immonde, lequel s'eſcria,

24 Diſant, Hà, qu'y a-il entre toy & nous, Ieſus Nazarien? es-tu venu pour nous deſtruire? Ie ſay qui tu es, 'aſſauoir' le Sainct de Dieu.

25 Et Ieſus le tãſa, diſant, Tay-toy, & ſors de dedans luy.

26 Et l'eſprit immonde le deſrompant, & s'eſcriant à haute voix s'en ſortit.

27 Et tous s'en eſtonnerent, 'tellement' qu'ils s'enqueroyent entr'eux, diſãs, Qu'eſt-ceci? quelle doctrine nouuelle eſt-ceci? Il commande d'authorité, meſmes aux eſprits immondes, & ils luy obeiſſent?

31 Et deſcẽdit en Capernaum ville de Galilee, & là les enſeignoit és Sabbaths.

32 Et ils s'eſtonnoyent de ſa doctrine: car ſa parole eſtoit auec authorité.

33 Or il y auoit en la ſynagogue vn homme qui auoit l'eſprit du diable immonde, lequel s'eſcria à haute voix,

34 Diſant, Hà, qu'y a-il entre nous & toy, Ieſus Nazarien? es-tu venu pour nous deſtruire? Ie ſay qui tu es, 'tu es' le Sainct de Dieu.

35 Et Ieſus le tãſa, diſant, Tay-toy & ſors de dedans luy. Et le diable apres auoir ietté l'homme au milieu, ſortit hors de luy, & ne luy nuiſit point.

36 Adonc il y eut eſtonnement ſur tous, & ils parloyent entr'eux, diſans, Quelle parole eſt-ceci? qu'en authorité & vertu il commande aux eſprits immondes, & ils ſortent?

Il eſt vray-ſemblable que ce demoniaque eſtoit l'vn de la multitude de laquelle ſainct Matthieu a fait mention vn peu deuant: toutesfois le recit de S.Marc & de ſainct Luc n'eſt pas ſuperflu. Car ils mettent aucunes circonſtances, leſquelles non ſeulement monſtrent mieux la grandeur du miracle, mais auſsi contienent vne doctrine vtile. Car le diable confeſſe par fineſſe que Ieſus Chriſt eſt le Sainct de Dieu, afin de faire que les hõmes entrent en quelque ſouſpeçon qu'il a quelque conuenance auec Ieſus Chriſt: qui eſt vne ruſe par laquelle il a ſouuent taſché de rendre l'Euangile ſuſpect: & encores auiourd'hui il ne ceſſe de s'y efforcer. Et c'eſt la raiſon pourquoy Ieſus Chriſt luy cõmande de

de ſe taire. Il peut bien eſtre que Dieu l'a contreint ſecretement de confeſſer vne telle cõfeſsion: mais ces deux choſes ne ſont point contraires, qu'il ait eſté par la force & puiſſance de Ieſus Chriſt amené à s'eſcrier que c'eſtoit le Sainct de Dieu, & que toutesfois il ait finement pretendu d'embrouiller en ſes tenebres la gloire de Ieſus Chriſt. Il faut auſsi noter qu'il flatte ainſi Chriſt, afin d'eſchapper obliquement de ſa puiſſance: & par ce moyen il ſe contredit ſoymeſme. Car pourquoy eſt-ce que Chriſt a eſté ſanctifié du Pere, ſinon afin de renuerſer le regne du diable, en deliurant les hommes de ſa tyrãnie? Mais pource que Satan ne peut endurer ceſte vertu & puiſſance, laquelle il ſait eſtre pour le deſtruire & ruiner, il voudroit bien que Chriſt ſe contentant d'vn beau titre en l'air, ſe repoſaſt, & ſe deportaſt de luy rien faire.

22 Marc. *Et s'eſtonnoyent de ſa doctrine: car il les enſeignoit, &c.* Les Euangeliſtes ſignifient qu'en la façon d'enſeigner de Ieſus Chriſt reluiſoit vne vertu de l'Eſprit, laquelle rauiſſoit en admiration meſme les auditeurs profanes & froids. Sainct Luc dit que *ſa parole eſtoit auec puiſſance*: c'eſt à dire pleine de maieſté. Sainct Marc parle plus clairement, en adiouſtant vne antitheſe, *Qu'elle* ne reſſembloit point à la façon de parler des Scribes. Car pource qu'ils eſtoyent mauuais & faux expoſiteurs de l'Eſcriture, leur maniere d'enſeigner eſtoit literale & morte, qui ne ſentoit point d'efficace de l'Eſprit, & en laquelle il n'y auoit point de maieſté. Comme auiourd'hui nous voyons que la theologie ſpeculatiue de la Papauté eſt vne choſe tant froide & maigre. Il eſt vray que meſsieurs nos Maiſtres entonnent aſſez haut & magiſtralement tout ce qu'il plaiſt à leurs chapperons: mais veu qu'ils gezouillent des choſes de Dieu d'vne façon profane, en ſorte qu'en leurs propos & diſputes on n'y voit aucune reuerence de Dieu, il n'y a que bauerie & affectation en tout ce qu'ils diſent. Car S. Paul n'a pas dit ſans cauſe Que le royaume de Dieu ne conſiſte point en parole & caquet, mais en vertu & efficace, 1. Cor. 4. d. 20. En ſomme, les Euangeliſtes veulẽt dire que la façon d'enſeigner de ce tẽps-là eſtoit toute baſtarde & fort corrompue, en ſorte qu'elle n'eſmouuoit les cœurs des hommes à aucune reuerence de Dieu: mais qu'en la parole de Chriſt on y apperceuoit manifeſtement vne vertu Diuine de l'Eſprit, qui luy donnoit authorité. Et c'eſt ceſte puiſſance, ou pluſtoſt maieſté & authorité de laquelle tout le peuple eſtoit eſtonné.

33 Luc. *Vn homme qui auoit, &c.* Ceſte locution vaut autãt comme ſi S. Luc euſt dit, qu'il eſtoit pouſſé d'vn mouuement de Satan. Car par la permiſsion de Dieu, Satan auoit tellement ſaiſi l'ame & les ſens de ceſt homme, qu'il le faiſoit parler & faire toutes autres contenãces à ſon plaiſir. Ainſi donc, quand les demoniaques parlent, les diables auſquels eſt donnee puiſſance ſur eux, parlent en eux & par eux. Quãt au titre de *Sainct de Dieu*, il eſt vray-ſemblable qu'il eſt prins de l'vſage de parler qui eſtoit lors receu & tout commun. Or ils appeloyent ainſi le Meſsias, pource qu'il deuoit eſtre ſeparé du rang commun de tous autres, comme doué d'vne grace ſinguliere, & eſtant Chef de toute l'Egliſe.

25 Marc. *Et l'eſprit immonde le deſrompant.* S. Luc a vſé d'vn terme plus doux, toutesfois ils accordent bien quant au ſens: car l'vn & l'autre a voulu monſtrer que le diable ſortit auec violence. Il rua donques par terre le poure homme, comme le voulant deſchirer: toutesfois ſainct Luc dit qu'il ne fit rien par ſes efforts: non pas que ceſte impetuoſité ait eſté du tout ſans bleſſure, ou pour le moins ſans quelque ſentiment de douleur, mais d'autant que l'homme eſtant deliuré du diable, s'eſt trouué entier.

36 Luc. *Adonc il y eut eſtonnement.* Voici le fruit du miracle, qu'ils ſont cõtreints de recognoiſtre auec admiration qu'il y a en Chriſt quelque choſe plus que de l'homme: & ils font fort bien de rapporter à la doctrine la gloire & la vertu du miracle. *Quelle parole eſt-ceci* (diſent-ils) *a laquelle les diables meſmes ſont contreints d'obeir?* Ils l'appellent Doctrine nouuelle, non pas par reproche, mais pource qu'ils recognoiſſent en icelle vne choſe extraordinaire & non accouſtumee. Ainſi donc ils ne la blaſment pas de nouueauté pour luy oſter ſon authorité, mais ceci eſt pluſtoſt vne partie de leur admiration: comme s'ils diſoyent que ce n'eſt point vne doctrine commune ou accouſtumee. Ils failent ſeulement en cela, qu'ils demeurent arreſtez en leur doute & eſtonnement, ſans paſſer outre, en lieu qu'il faut que les enfans de Dieu profitent plus auant.

MATTH. VIII.

14 Et Ieſus eſtant venu en la maiſon de Pierre, vid la belle-mere d'iceluy couchee au lict, & ayant la fieure:

15 De laquelle il toucha la main, &

MARC I.

29 Et toſt apres eſtans ſortis de la ſynagogue, ils vindrẽt auec Iaques & Iean en la maiſon de Simon & d'André.

30 Or la belle-mere de Simon eſtoit couchee, ayant la fieure: & ſoudain luy parlent d'elle.

31 Adonc en s'approchant il la leua, en la prenant par la main:

LVC IIII.

38 Et quand Ieſus ſe fut leué de la ſynagogue, il entra en la maiſon de Simon: & la belle-mere de Simon eſtoit tenue d'vne groſſe fieure: dont ils le prierent pour elle.

39 Et s'eſtãt pãché ſur elle, il tanſa la fieure, & la fie-

la fieure la laiſſa: puis elle ſe leua, & les ſeruit.

16 Puis quand le ſoir fut venu, on luy preſenta pluſieurs demoniaques, deſquels il ietta hors les eſprits par ſa parole, & guarit tous les malades.

17 Afin que fuſt accompli ce qui auoit eſté dit par le Prophete Iſaie, diſant, Il a prins nos langueurs, & a porté nos maladies.

Iſa.53.b.40. 1.pier.2.d. 20.

Luc 9.g.57.

18 Et Ieſus voyãt grandes foulles de gens à l'entour de ſoy, commanda de paſſer à l'autre riue.

& ſoudain la fieure la laiſſa, & elle les ſeruit.

32 Le ſoir venu, comme le ſoleil ſe couchoit, on luy amena tous ceux qui auoyent quelque mal, & les demoniaques.

33 Et toute la ville eſtoit aſſemblee à la porte:

34 Et il guarit tous ceux qui eſtoyẽt malades de diuerſes maladies: & ietta pluſieurs diables, ne permettant point que les diables diſſent qu'ils le cognuſſent.

35 Puis au matin, comme il eſtoit encore fort nuict, s'eſtant leué, il ſortit, & s'en alla en vn lieu deſert, & prioit là.

36 Et Simon le ſuiuit, & les autres qui eſtoyent auec luy.

37 Et quand ils l'eurent trouué, ils luy dirent, Tous te cerchent.

38 Adonc il leur dit, Allons aux prochaines bourgades, afin que i'y preſche auſsi: car pour cela ſuis-ie venu.

39 Il preſchoit donc en leurs ſynagogues, par toute Galilee, & iettoit hors les diables.

ure la laiſſa: & incontinent elle ſe leua, & les ſeruit.

40 Et cõme le ſoleil ſe couchoit, tous ceux qui auoyent des malades de diuerſes maladies, les luy amenerent: & mettans les mains ſur vn chacun, il les guariſſoit.

41 Les diables auſsi ſortoyent de pluſieurs, crians & diſans, Tu es le Chriſt le Fils de Dieu: mais il les tãſoit, & ne leur permettoit dire qu'ils ſeuſſent qu'il eſtoit le Chriſt.

42 Et quãd il fut iour, il ſe departit, & s'en alla en vn lieu deſert: & la multitude le cerchoit, & vint iuſqu'ã luy, & le retenoit, de peur qu'il ne ſe departiſt d'eux.

43 Mais il leur dit, Il me faut bien auſsi euãgelizer aux autres villes le Royaume de Dieu: car pour cela ſuis-ie enuoyé.

44 Et il preſchoit és ſynagogues de Galilee.

29 Marc. *Vindrent auec Iaques & Iean en la maiſon.* Il eſt bien à preſumer que S. Matthieu ne recite pas ceſte hiſtoire en ſon ordre, par ce que S. Marc dit nommémẽt que Chriſt n'auoit que quatre diſciples en ſa compagnie. Dauantage, veu qu'eſtant ſorti de la ſynagogue, il entre droit en la maiſon de Pierre, par cela il appert que ſainct Matthieu ne s'eſt pas arreſté à noter exactement le temps. Au reſte, il ſemble que les Euangeliſtes ont fait mention particuliere de ce miracle, non pas qu'il fuſt en ſoy plus excellẽt, ou plus digne de memoire que les autres: mais pource qu'en iceluy Ieſus Chriſt a monſtré vn teſmoignage de ſa grace, domeſtique & familier: en apres auſsi pource que la guariſon d'vne femme a eſté occaſion de pluſieurs autres miracles, tellement que de tous coſtez il en vint à luy pour auoir ſecours & remede. Toutesfois S. Luc adiouſte vn mot qui amplifie la vertu que Chriſt a ici mõſtree, en diſant Que la belle-mere de Pierre eſtoit detenue d'vne groſſe fieure. Car ç'a eſté vn plus certain & notable teſmoignage de ſa puiſſance Diuine, d'oſter en vn moment, voire par le ſeul attouchement, vne forte & grande maladie. Or combien qu'il le pouuoit bien faire par ſon ſimple comandement, il toucha toutesfois la main d'icelle, ou pour monſtrer ſon affection, ou pource qu'il ſauoit qu'il eſtoit bon pour lors d'vſer de ce ſigne externe: car nous ſauons que ſelon que le temps l'a requis, il a vſé librement de ſignes externes.

39 Luc. *Il tranſa la fieure.* Combien qu'vn hõme qui ne ſeroit gueres exercé en l'Eſcriture pourroit trouuer ceſte locution rude & eſtrange, elle n'eſt pas toutesfois ſans bonne raiſon: car la fieure & autres maladies, famine, peſtilence, & toutes ſortes de calamitez, ſont les ſergens de Dieu, par leſquels il met en execution ſes iugemens. Comme dõques il eſt dit qu'il fait marcher tels ſatellites par ſon commandement, quand il luy plaiſt: auſsi il les rappelle & les fait arreſter ſi toſt que bon luy ſemble. Sainct Matthieu & ſainct Marc ne diſent point en quelle ſorte il guarit les autres: S. Luc dit que ce fut en mettant les mains ſur vn chacun. Or en la Loy cela eſtoit vn ſigne de reconciliation: &

pourtant

pourtant ce n'a point eſté ſans cauſe & ſans propos que Ieſus Chriſt en deliurant ces gens de la malediction, a auſsi mis les mains ſur eux. C'eſtoit auſsi vne ceremonie ſolennelle de conſecration, comme il ſera dit plus amplement en vn autre lieu. Mais i'enten ici ſimplement que Chriſt mit ſes mains ſur les malades, afin de les recommander au Pere, & obtenir de luy grace & deliurance de leurs maladies.

17 Matth. *Ce qui auoit eſté dit par le Prophete Iſaie.* Il ſemble que le paſſage du Prophete n'eſt pas ici amené fort à propos, & meſme qu'il eſt tiré hors de ſon vray ſens: car là Iſaie ne parle pas des miracles de Chriſt: mais de la mort d'iceluy. il n'eſt pas queſtion de quelques bien-faits temporels: mais de la grace ſpirituelle & eternelle. Et ce qui s'entend pour tout certain des vices & pouretez de l'ame, ſainct Matthieu l'applique aux maladies corporelles. La ſolution n'eſt pas difficile, pourueu que nous conſiderions que ce paſſage de ſainct Matthieu ne declare pas ſeulement ce que Ieſus Chriſt a fait à ces malades: mais à quelle fin il a guari leurs maladies. Ils ont ſenti en leurs corps la grace de Chriſt: mais c'eſt à nous de regarder à quelle fin cela tẽdoit. Car il n'y auroit point de raiſon de nous arreſter à vn benefice tranſitoire & temporel, comme ſi le Fils de Dieu eſtoit medecin des corps. Quoy donc? Certes il a illuminé les aueugles, pour monſtrer qu'il eſt la lumiere du monde: il a rendu la vie aux morts, pour donner à cognoiſtre qu'il eſt la vie & la reſurrection. Autãt en faut-il dire des boiteux & paralytiques. Et pourtant ſuiuons ceſte analogie & proportion, que tous les biens que Chriſt a faits aux hommes en leur chair, nous les rapportions au but que ſainct Matthieu nous propoſe: aſſauoir qu'il a eſté enuoyé du Pere, afin de nous deliurer de tous maux, pouretez & miſeres.

34 Marc. *Et ne permettant point que les diables diſſent, &c.* Il y a peu auoir deux raiſons pour leſquelles il ne l'a voulu permettre: l'vne generale, pource que le propre temps de la pleine reuelation n'eſtoit pas encore venu: l'autre ſpeciale, laquelle nous auons n'agueres touchee, pource qu'il ne vouloit point auoir d'annonciateurs & teſmoins de ſa Diuinité, qui n'euſſent fait par leur louange que ſouiller & deſcrier ſa perſonne. Et ceſte derniere raiſon eſt toute certaine. Car il a falu qu'on ſeuſt le diſcord & la guerre irreconciliable qu'auoit l'autheur de ſalut eternel & de vie, auec le prince de la mort & ſes ſuppoſts.

18 Matth. *Adonc Ieſus voyant grandes foulles, &c.* Ie ne doute point que ſainct Matthieu ne touche en brief ce que les autres deduiſent plus au long & amplement. Car il ne dit mot de ce que les deux autres expriment, aſſauoir que Chriſt cerchant de ſe retirer à part, s'en alla ſecretement en vn lieu deſert deuant qu'il fiſt iour. S. Marc dit, Apres que Pierre l'eut aduerti que tous le cerchoyent: mais S. Luc dit que le populaire vint à luy iuſques là. Et en lieu que S. Matthieu dit qu'il paſſa à l'autre riue, les autres deux diſẽt qu'il alla par tout le pays de Galilee, afin de preſcher en tous endroits. Or ſelon mon iugement, *L'autre riue* ne ſe prend pas ici pour celle qui eſtoit directement à l'oppoſite: mais cela s'entend au regard du circuit que faiſoit le lac au deſſous de Capernaum. Il a dõc tellement paſſé vne partie du lac, que cependant il ne ſortoit point du pays de Galilee. Il faut noter ce qu'il dit, Qu'il eſt *venu*, ou, *enuoyé* pour cela. Car par ces mots il monſtre combien il a eſté ſoigneux à faire ſa charge. Au reſte, ſi quelqu'vn demãde, Aſſauoir-mon s'il eſt meilleur que les Miniſtres de l'Euangile courent çà & là, & donnent ſeulement quelque petit gouſt à la doctrine de Dieu en chacun endroit, ou bien qu'ils s'arreſtent pour enſeigner parfaitement les auditeurs qu'ils auront vne fois rencontrez. Ie reſpon que l'auis de Ieſus Chriſt, duquel il eſt ici parlé, eſtoit conuenable à la charge & vocation que le Pere luy auoit donnee: & par ainſi eſtoit fondé en bonne raiſon. Car il faloit que Ieſus Chriſt couruſt par tout le pays de Iudee, afin de reſueiller d'vn coſté & d'autre l'eſprit des hõmes, comme au ſon de la trompette: de laquelle choſe il nous faudra traitter plus amplement en vn autre paſſage.

MATTH.

MARC III.

13 Puis il monta en vne montagne; & appela à ſoy ceux qu'il voulut, & ils vindrent à luy.

14 Et il en ordõna douze pour eſtre auec luy, & pour les enuoyer preſcher,

15 Et auoir puiſſance de guarir les maladies, & de ietter hors les diables.

16 Le premier 'fut' Simon, auquel il impoſa nom

LVC VI.

12 Il aduint en ces iours-la qu'il s'en alla en vne montagne pour prier, & paſſa toute la nuict à prier Dieu. Matt. 11.a.1. Iours 6.a.7.

13 Et quãd il fut iour, il appela ſes diſciples, & en eleut douze, leſquels il nõma auſsi Apoſtres:

14 'Aſſauoir' Simon, qu'il nõma Pierre, & André ſon frere: Iaques & Ieã: Philippe & Barthelemi:

15 Matthieu & Thomas: Iaques 'fils' d'Alphee, & Simon appelé Zelotes:

16 Et Iudas 'frere' de Iaques, & Iu-

Pierre:

17 Et puis Iaques fils de Zebedee, & Iean frere de Iaques, auſquels il donna noms Boanerges, qui vaut autant à dire que Fils de tonnerre:

18 Et André & Philippe, & Barthelemi, & Matthieu, & Thomas, & Iaques fils d'Alphee, & Thaddee, & Simon le Chananeen,

19 Et Iudas Iſcariot, qui auſsi le trahit.

das Iſcariot, qui auſsi fut traiſtre.

17 Puis deſcendant auec eux, s'arreſta en lieu champeſtre auec la compagnie de ſes diſciples, & grande multitude de peuple de toute Iudee, & de Ieruſalem, & de la contree maritime de Tyr & Sidon, leſquels eſtoyent venus pour l'ouir, & pour eſtre guaris de leurs maladies:

18 Et ceux qui eſtoyent tourmentez des eſprits immondes: & furent guaris.

19 Et toute la multitude taſchoit à le toucher: car vertu ſortoit de luy, & les guariſſoit tous.

13 Marc. *Puis monta en vne montagne, & appela, &c.* Par ceſte election il ne les ordonne pas encores Apoſtres pour exercer incontinent la charge, mais il les prend ſeulement pour ſes diſciples & eſcoliers domeſtiques, en eſperance d'en faire des Apoſtres puis apres. En quoy les expoſiteurs ſe ſont abuſez, confondans mal à propos ces paſſages auec le dixieme chapitre de S. Matthieu. Mais les mots monſtrent clairement qu'ils ſont ici ſeulement deſtinez à vne ambaſſade à venir, laquelle leur eſt puis apres enioincte en ſainct Matthieu. Auſsi ſainct Marc & ſainct Luc reciteront puis apres en ſon lieu ceſt enuoy duquel ſainct Matthieu fait là mention. Et ce n'eſt pas de merueilles ſi le Maiſtre celeſte les a voulu façonner & duire peu à peu, veu que leur rudeſſe & ignorãce n'a pas peu meſme eſtre du tout corrigee par vne ſi longue inſtruction & diſcipline. Les deux Euangeliſtes diſent que Ieſus Chriſt *monta à la montagne*. S. Luc exprime la cauſe, diſant que c'eſtoit *pour prier* en plus grande liberté, eſtant retiré à part: ce qu'il auoit accouſtumé de faire ſouuent, comme il appert par d'autres paſſages. Or ceſt exemple nous doit ſeruir d'vne reigle perpetuelle, afin que toutes fois & quantes qu'il faudra elire des Paſteurs par les Egliſes, nous commencions par la priere: autrement tout ce que nous ferons viendra mal. Et certes le Seigneur a prié, non pas tant pour ſon regard que pour nous en bailler la reigle. Car nous n'auons ni prudence ni conſeil: & encores que nous fuſsions les plus auiſez du monde, il n'y a rien toutesfois ſi facile que de s'abuſer en ceſt endroit. Dauãtage, quand nous ſerions hors de danger de faillir, neantmoins ſi le Seigneur ne modere nos affections, de quelle force ou pluſtoſt violence pouuons-nous eſtre deſtournez & tranſportez hors du droit chemin, par faueur & bonne grace, haine ou ambition? En outre, encore que l'election ait eſté bien conduite, & ait bien rencontré, toutesfois rien ne viendra à propos, ſi le Seigneur ne prend en ſa cõduite ceux qui auront eſté eſleus, & leur donne les dons & graces neceſſaires. Comment donques? (dira quelcun) Ieſus Chriſt n'a-il pas requis à bon eſcient le Pere qu'il luy pleuſt de preſider à ſon election, & la conduire? Ie confeſſe bien cela, & adiouſte quant & quant qu'il a declaré par ce teſmoignage combien il auoit grand ſoin de ſon Egliſe. Et pour ceſte cauſe il n'a pas prié ſon Pere à la façon ordinaire, mais a employé toute la nuict en prieres. Que ſi luy eſtant rempli du S. Eſprit, a d'vne affection ſi ardente & tant ſoigneuſement requis le Pere de preſider à ſon election, combien plus grand beſoin auons-nous de ce faire? *Et appela ceux qu'il voulut.* Ie ne doute point que par ces mots ſainct Marc ne vueille ſignifier qu'ils furent appelez à vne charge tant honnorable par la pure grace de Chriſt, & non pour quelque merite ou dignité qui fuſt en eux; Car ſi on veut entendre qu'il choiſit les plus excellens de tous, cela ne pourra conuenir à la perſonne de Iudas. Ainſi donques le ſens eſt, que l'office d'Apoſtre n'a point eſté donné pour aucuns merites des hommes, mais que par la miſericorde gratuite de Dieu, des gens qui n'en eſtoyent point dignes ont eſté eſleuez en ce degré, & que par ainſi a eſté accompli ce que Chriſt prononce en vn autre lieu, Vous ne m'auez point eſleu, mais ie vous ay eſleus, Iean 15 c. 16. S. Paul auſsi en pluſieurs endroits en parlant de ſon Apoſtolat, magnifie le propos de Dieu, au meſme ſens. Mais il ſe preſente ici pluſieurs queſtions. Premieremẽt pourquoy Chriſt de propos deliberé a eſleu Iudas, lequel il cognoiſſoit eſtre indigne de l'eſtat, & ſauoit bien qu'il le trahiroit. En apres, pourquoy Dieu eſtant prié & requis ſi ardemment par ſon Fils, a ſouffert qu'vn meſchant & mal-heureux traiſtre fuſt eſleué au reng le plus honnorable de ſon Egliſe, cõme ſi Ieſus Chriſt n'euſt point eſté exaucé. Pour le troiſieme, pourquoy il a voulu que les premices & premier cõmencement de ſon Egliſe fuſt ſouillé d'vne tache ſi deteſtable. Pour le quatrieme, comment cela s'eſt fait que Ieſus Chriſt d'vne certaine volonté & à ſon eſcient ait en ceci preferé Iudas à des bons & fideles Miniſtres. Nous ſourdrons la premiere obiectiõ par ceſte reſponſe, Que le Seigneur a expreſſement voulu obuier aux ſcandales à venir, afin que nous ne ſoyons par trop troublez, quand il y aura des gens deſloyaux qui tiendront place de Docteurs en l'Egliſe,

ou

ou quand des gens faiſans profeſsion de l'Euangile deuiendront apoſtats: & qu'il a voulu quant & quant nous monſtrer en la perſonne d'vn homme, vn reuoltement & cheute horrible, afin que ceux qui ſont conſtituez en quelque haut degré d'honneur ſe donnent garde de ſe plaire en eux-meſmes. Cependant nous ne diſons pas que Chriſt a eſté eſconduit, veu que le pere par vn conſeil admirable, meſlant vn diable en la compagnie d'onze Anges, a toutesfois tellement moderé l'iſſue, que la heute de ceſtuy-la a pluſtoſt confermé que non pas esbranlé la foy de ſon Egliſe. Ceſte meſme ſolution ſeruira à la troiſieme queſtion. Dés le premier commencement a eſté monſtré par ceci quelle ſeroit la cõdition de l'Egliſe, afin que les infirmes ne viennẽt à defaillir pour la cheute d'aucuns des reprouuez, d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable que la fermeté de l'Euangile depende des hommes. Quant à la derniere obiection, Chriſt n'a pas preferé Iudas aux bons & ſaincts diſciples: mais en l'eſleuant en vn haut degré, duquel il deuoit trebuſcher, il a voulu qu'il ſeruiſt d'exemple à tous, & meſme que ce fuſt vn enſeignement pour tous aages, afin que quand meſmes ceux qui ſont comme les pilliers de l'Egliſe trebuſcheroyent, ceux qui ſemblent eſtre les plus petis entre les fideles, ne laiſſent point de demeurer fermes.

13 Luc. *Leſquels il nomma Apoſtres.* Ceci peut eſtre expoſé en deux ſortes: ou que quand il les a puis apres mis en train d'exercer leur eſtat, il leur a lors impoſé ce nom: ou que dés ceſte heure, en eſperance de l'eſtat honnorable qui leur deuoit aduenir, il leur a baillé ce titre, afin qu'ils euſſent pourquoy il les auoit ſeparez du reng commun des autres, & à quoy ils eſtoyent deſtinez. Et ceſte derniere expoſition accorde bien auec les mots de ſainct Marc: car il dit que Ieſus Chriſt les ordonna pour eſtre auec luy, & pour les enuoyer preſcher. Ainſi donques, il voulut qu'ils fuſſent ſes domeſtiques, & de ſa cõuerſation priuee, afin que puis apres il leur donnaſt plus grande charge. Car quãd il dit, *Pour eſtre auec luy*, &, *Pour les enuoyer preſcher*, il ne veut pas ſignifier en tous les deux vn meſme temps, comme i'ay touché ci deſſus.

16 Marc. *Le premier fut Simon, auquel il impoſa nom Pierre.* Combien qu'il faille que tous Chreſtiens ſoyent pierres viues du Temple ſpirituel, Chriſt toutesfois a baillé ſpecialement ce nom à Simon, pour le regard de la meſure de grace laquelle il luy vouloit donner. Et à ceci ne repugne point qu'il a monſtré vne infirmité vilaine en reniant le Seigneur. Car ce titre eſtoit pour ſignifier ſa vertu & conſtance inuincible en laquelle il a perſeueré iuſques à la mort. Toutesfois les Papiſtes ſont ridicules de recueillir d'ici que l'Egliſe eſt fondee ſur luy: comme nous monſtrerons plus au long au chapitre ſeizieme de ſainct Matthieu. Chriſt a nommé les fils de Zebedee, Fils de tonnerre, pource qu'il leur vouloit donner vne voix reſonnante haut & clair, afin qu'ils tonnaſſent par tout le monde en preſchant. Et de fait, nous oyons encores auiourd'hui le tonnerre qui eſt procedé de la bouche de Iean. Quant à ſon frere, il n'y a point de doute qu'il n'ait esbranlé toute la terre par ſa voix, cependant qu'il a veſcu. Au reſte, le mot qui eſt ici mis eſt corrompu: car à le prononcer entier, il y auroit *Bena reges*, ou *raga*. Mais on ſait aſſez qu'il eſt bien mal-aiſé d'appliquer les mots d'vne langue à autre, qu'il ne s'y face quelque changement.

MATTH. V. | MARC | LVC VI.

1 Ieſus dõques voyant la foulle, monta en vne montagne: & quand il fut aſsis, ſes diſciples s'approcherent de luy:

2 Et luy apres auoir ouuert ſa bouche, les enſeignoit, diſant,

3 Bien-heureux ſont les poures en eſprit: car le Royaume des cieux eſt à eux.

4 Bien-heureux ſont ceux qui menent dueil: car ils ſerõt cõſolez.

5 Bien-heureux les debõnaires: car ils poſſederont la terre.

6 Bien-heureux ſont ceux qui ont faim & ſoif de iuſtice: car ils ſeront ſoulez.

7 Bien-heureux les miſericordieux: car miſericorde leur ſera faite.

20 Adonc en esleuãt ſes yeux vers ſes diſciples, il diſoit, Vous eſtes bien-heureux vous poures: car le Royaume de Dieu eſt voſtre. Iſaie 65.c.13

21 Vous eſtes bien-heureux, vous qui maintenant auez faim: car vous ſerez raſſaſiez: vous eſtes bien-heureux vous qui pleurez maintenant: car vous rirez. Iſa. 61.a.3, & c.7.

22 Vous ſerez bien-heureux quand les hommes vous hairõt, & vous reietteront, & vous diront outrages, & reietteront voſtre nom comme mauuais, à l'occaſion du Fils de l'homme. Pſe.33.a.11 Iſa.55.b.13

23 Eſiouiſſez-vous en ce iourla, & ſautez de ioye: car voicy voſtre ſalaire eſt grand és

Pſeau.24.a.4 8 Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur: car ils verront Dieu.

9 Bien-heureux ſont ceux qui procurent la paix: car ils ſeront appelez enfans de Dieu.

1. Pier.3.c.14 10 Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez pour iuſtice: car le Royaume des cieux eſt à eux.

11 Vous ſerez bien-heureux, quand on vous aura dit iniure & perſecutez, & dit toute mauuaiſe parole contre vous, en mentant, à l'occaſion de moy.

12 Eſiouiſſez-vous, & vous eſgayez: car voſtre loyer eſt grand és cieux: car ainſi ont-ils perſecuté les Prophetes qui ont eſté deuant vous.

cieux: car leurs peres faiſoyent de meſmes aux prophetes.

24 Mais mal-heur ſur vous, riches: car vous reportez voſtre conſolation.

25 Mal-heur ſur vous qui eſtes remplis: car vous aurez faim. Mal-heur ſur vous qui riez maintenant: car vous lamenterez & pleurerez.

26 Mal-heur ſur vous quand tous les hommes diront bien de vous: car leurs peres ont fait de meſmes aux faux-prophetes.

1 Matth. *Monta en vne montagne.* Ceux qui diſent que c'eſt-ci vn autre ſermon de Chriſt que celuy qui eſt recité en ſainct Luc ſixieme chapitre, ſe fondent ſur vn argument trop leger & friuole: aſſauoir pource que ſainct Matthieu recite que Chriſt parla à ſes diſciples en la montagne: & qu'il ſemble que ſainct Luc vueille dire qu'il fit ce ſermon en la plaine. Car ils s'abuſent de lire tout d'vne ſuitte ces mots de ſainct Luc, Que Chriſt deſcendit en vn lieu champeſtre: & qu'eſleuant ſes yeux vers ſes diſciples, il parla ainſi. Car l'intention de tous les deux Euangeliſtes a eſté de recueillir vne fois en vn lieu les principaux poincts de la doctrine de Chriſt appartenãs à la reigle de bien & ſainctement viure. Ainſi donques combien que ſainct Luc euſt au paravant fait mention d'vn lieu champeſtre, il ne pourſuit pas toutesfois la meſme hiſtoire tout d'vn fil, mais laiſſant le propos des miracles, il paſſe à la doctrine, ſans determiner ne temps ne lieu aucun: cõme en ſainct Matthieu il n'eſt point fait mention du temps, mais ſeulement du lieu. Et il eſt vray-ſemblable que Chriſt n'a point fait ce ſermon, ſinõ apres qu'il euſt choiſi les Douze. Mais ie n'ay point voulu eſtre par trop curieux à garder l'ordre du temps, auquel ie voyoye que l'Eſprit de Dieu ne s'eſtoit point trop arreſté. Car les fideles & modeſtes lecteurs ſe doiuent contenter de ce qu'ils ont icy deuant leurs yeux vn brief ſommaire de la doctrine de Chriſt, recueilli de pluſieurs & diuers ſermõs d'iceluy, deſquels le premier a eſté ceſtuy-cy, quand il a parlé entre ſes diſciples de la vraye beatitude.

2 *Apres auoir ouuert ſa bouche, les enſeignoit, &c.* Ces mots ſuperflus ſentent la façon de parler des Hebrieux. Car ce qui ſeroit vicieux aux autres langues, eſt ordinaire aux Hebrieux, de dire, Il a ouuert ſa bouche, pour, Il a commencé à parler. Or combien qu'il ſemble à pluſieurs que ceſte locutiõ emporte quelque choſe dauantage, & ſignifie qu'on met en auant quelque propos notable & d'importance, en bonne ou en mauuaiſe part: toutesfois pource qu'il y a aucuns paſſages de l'Eſcriture qui monſtrent le contraire, ie m'arreſte pluſtoſt à la premiere expoſition. Laiſſons auſsi là ceſte ſubtile ſpeculation de ceux qui enſeignent que Chriſt par vne allegorie a mené ſes diſciples en la montagne, pour eſleuer leurs eſprits en haut, loin des affaires & ſolicitudes de ce mõde. Car pluſtoſt en montant la montagne il cerchoit quelque lieu de retraite, afin de ſe deſlaſſer & repoſer vn petit auec ſes diſciples, eſtant hors du bruit & de la multitude. Or il faut voir en premier lieu à quelle fin Ieſus Chriſt a tenu propos à ſes diſciples touchant la vraye beatitude. Nous ſauons que non ſeulement le commun peuple, mais auſsi les ſages meſmes ſont enueloppez en ceſt'erreur, que ceſtuy-la eſt heureux, lequel eſtant exempt de toute faſcherie, & venant à bout de ſes ſouhaits, mène vne vie ioyeuſe & trãquille. Certes à tout le moins au iugement commun de tous, la felicité de la perſonne eſt a eſtimer par l'eſtat de la vie preſente. Ieſus Chriſt donc pour accouſtumer ſes ſiens à porter la croix, corrige ceſte opinion peruerſe, que ceux-la ſoyent bien-heureux, leſquels ſont maintenant à leur aiſe & en proſperité ſelon la chair. Car il ne ſe peut faire que les hommes ployent paiſiblemẽt le col pour porter afflictions & opprobres, cependant qu'il leur ſemble que patience eſt contraire à vne vie bien-heureuſe. Il y a donques vne ſeule conſolation laquelle nous fait trouuer legere, voire meſme douce l'amertume de la croix & de tous maux, quãd nous ſommes certains qu'au milieu des miſeres nous ne laiſſons pas d'eſtre bien-heureux, pource que noſtre patience eſt benite de Dieu, & qu'en brief il s'en enſuiura vne iſſue ioyeuſe. Ie confeſſe bien que ceſte doctrine eſt fort eſlongnee du ſens commun, mais voila comme il faut que les diſciples de Ieſus Chriſt philoſophent, en ſorte que ils eſtabliſſent leur felicité hors de ce monde, & par deſſus l'affection de la chair. Et combien que la raiſon charnelle n'accordera iamais ce que Ieſus Chriſt pronõce icy, ſi eſt-ce qu'il ne propoſe point

de vaines

de vaines imaginations faites à plaisir, comme iadis les Stoïciens s'esgayoyent en leurs paradoxes: mais il monstre selon la verité de la chose, comme ceux-la sont vrayement heureux, desquels la condition est estimee miserable. Qu'il nous souuiene dõques que le but de tout ce propos est, que Christ nie que ceux-la soyent miserables, lesquels sont oppressez par l'outrage des malins, & sont suiets à diuerses pouretez. Et non seulement Iesus Christ monstre par raisons que ceux-la sont mal, lesquels mesurent la felicité de l'hõme selon l'estãt de la vie presente, veu que les miseres des enfans de Dieu seront en brief changees en mieux: mais aussi il exhorte les siens à patience, en proposant l'esperance du loyer qui leur est appresté.

3 *Bien-heureux sont les poures en esprit.* En sainct Luc il n'y a que la simple metaphore & similitude: mais pource que la poureté de plusieurs est maudite & mal-heureuse, Sainct Matthieu a exprimé plus clairement l'intention de Christ. Comme ainsi soit donc que plusieurs sont pressez de maux, lesquels toutesfois ne laissent point au dedans d'estre enflez d'orgueil & de presomption, Iesus Christ prononce ceux-la estre bien-heureux, lesquels estans chastiez & dontez par afflictions, se soumettẽt entierement à Dieu, & estãs humiliez au dedans, vienent à luy pour auoir secours. Les autres entendẽt par les Poures en esprit, ceux lesquels ne s'attribuẽt rien: & mesmes estãs vuides de toute fiance de la chair, recognoissent leur poureté. Mais veu qu'il faut necessairement qu'il y ait vn mesme sens és paroles de sainct Luc, & en celles de sainct Matthieu, il n'y a point de doute que les poures sont icy nommez, ceux qui sont pressez & affligez d'aduersitez. Il y a seulement cela de difference, que S. Matthieu en adioustant l'epithete, restreint la beatitude à ceux-la seuls, lesquels sous la discipline de la croix auront appris à estre humbles. *Car le royaume des cieux est a eux.* Nous voyons que Iesus Christ n'enfle point les cœurs des siens d'vne folle persuasion, ou les endurcit d'vne obstination brutale, comme les Stoïciens: mais les ramenant à l'esperance de la vie eternelle, les accourage à patience, disant que par ce moyen ils passeront au Royaume celeste de Dieu. Au reste il sera fort bon de noter que nul n'est poure d'esprit, sinon qu'estant aneanti en soy-mesme, il se repose en la misericorde de Dieu. Car ceux qui sont accablez de desespoir, veu qu'ils fremissent & bruyent à l'encontre de Dieu, il faut bien dire qu'ils ont vn esprit eleué & superbe.

4 *Bien-heureux sont ceux qui menent dueil.* Ceste sentence non seulement a affinité auec la precedente, mais est comme vne dependance ou confirmation d'icelle. Car on estime communement que les afflictions font l'homme miserable, pourautant qu'elles tirent touſiours auec soy pleurs & tristesse. Or il n'y a rien plus contraire à felicité que dueil: mais Iesus Christ non seulemẽt nie que ceux qui pleurent soyent miserables, mais aussi monstre que les pleurs mesmes aident à faire la vie bien-heureuse: pource que par ce moyen les hommes sont duits à gouster la ioye eternelle, & sont comme aiguillonnez & refueillez, afin de ne cercher parfaite consolation ailleurs qu'en Dieu. Suiuant cela sainct Paul dit au cinquieme chapitre des Romains a.3, Nous-nous glorifions en tribulations, pource qu'elles engendrent patience, & patience probation, & probation esperance, & esperance ne confond point.

5 *Bien-heureux les debonnaires, car ils heriteront, &c.* Il entend les gens doux & paisibles, lesquels ne s'eschauffent pas volontiers pour outrage qu'on leur face, & n'entrent point en chagrin pour chose qu'on les offense: mais sont prests d'endurer plustost tout, que de rendre la pareille aux meschans. Il semble que ce soit vne grande moquerie de ce que Christ promet la possession de la terre à telles gens. Car au contraire ceux qui repoussent vaillamment toutes iniures & outrages, & lesquels estans offensez, sont prests de leuer la main pour se venger, ce sont ceux-la qui vsurpent la domination de la terre. Et de fait, l'experience monstre que les meschans tant plus on les supporte en douceur, tant plus ils sont audacieux & enragez à mal-faire. Et de là est venu ce prouerbe diabolique, Qu'il faut hurler auec les loups: pource que celuy qui se fera brebis, les loups le mangeront. Mais Iesus Christ opposant sa protection & celle du Pere à l'encontre de la rage & violence des meschans, ne dit pas sans cause que les debonnaires seront seigneurs & heritiers de la terre. Les enfans de ce monde ne s'estiment point estre en seureté autrement, sinon en se vengeant fort & ferme de tout le mal qu'on leur aura fait, & en defendant leur vie par armes & outrages. Mais veu qu'il nous faut tenir asseurez que Christ est le seul gardien de nostre vie, il ne reste autre chose sinon que nous-nous cachions sous l'õbre de ses ailes. Or il faut q̃ nous soyõs brebis, si nous voulõs estre tenus de son troupeau. Si quelqu'vn obiecte que l'experiẽce repugne à ce qui est icy dit, qu'il cõsidere premierement en quelle inquietude sont les gens fiers & farouches, tellemẽt qu'ils se troublent eux-mesmes. Certes en menant vne vie tãt pleine de bruit & tumulte, quãd ils seroyẽt cẽt fois seigneurs de la terre, si est-ce qu'ils ne possedent rien en possedãt tout. Et d'autre part, ie respon pour les enfans de Dieu, qu'encores qu'ils ne puissent mettre le pié en lieu qui soit à eux, toutesfois ils ne laissent pas de iouir de l'habitation de la terre en tranquillité. Et ce n'est pas vne possession imaginaire & en l'air. Car ils cognoissent que la terre en laquelle ils habitent, leur est ordonnee de Dieu. En apres, ils ont la main de Dieu au deuant d'eux, qui les couure & defend contre l'outrage & la rage des meschans: & estans exposez à tous inconueniens, suiets à la malice des meschans, de tous costez enuironnez de dangers, ils viuent toutesfois en asseurance & repos de leur esprit sous la protection de Dieu, en sorte qu'ils commencent dés maintenant pour le moins à gouster ceste grace de Dieu. Et cela leur suffit iusques à ce que au dernier iour ils entrent en la possession de la seigneurie de tout le monde.

6 *Bien-heureux sont ceux qui ont faim.* Auoir faim & soif, ie le pren par vne figure qu'on appelle

Syne edoche, pour Souffrir diſette, Eſtre deſpourueus de ſes neceſsitez, & meſme eſtre fruſtré de ſon droict. Quant à ce que ſainct Matthieu met, *Auoir faim de iuſtice*, c'eſt vne eſpece pour le mot general: il ampliue toutesfois la grandeur de l'outrage, quand il dit, Qu'eſtans en anxieté & gemiſſans, ils ne appetent rien qui ne ſoit raiſonnable: comme s'il diſoit, Bienheureux ſont-ceux leſquels combien qu'ils moderent leurs ſouhaits en ſorte qu'ils ne deſirent rien qui ne ſoit raiſonnable qu'on leur baille, languiſſent neantmoins comme poures affamez. Car combien qu'on ſe moque de l'anxieté & la peine en laquelle ils ſont, cela toutesfois leur eſt vne preparatiõ certaine à la beatitude, pource que ils ſeront finalement raſſaſiez: car Dieu exaucera quelque iour leurs gemiſſemẽs, & accordera à leurs iuſtes deſirs, veu que ſon office eſt de rẽplir de biens les affamez, cõme porte le Cãtique de la Vierge.

7 *Bien-heureux les miſericordieux &c.* Ceci auſsi eſt vn paradoxe, c'eſt à dire vne ſentence contraire au iugement commun des hommes. Le monde eſtime bien heureux ceux leſquels ſans ſe donner peine du mal d'autruy, penſent ſeulement à pouruoir à leur repos, & à l'aiſe de leurs perſonnes: mais Ieſus Chriſt dit icy que ceux-la ſont bien-heureux, leſquels non ſeulement ſont preſts à porter leurs maux propres, mais auſsi prennent ſur eux ceux d'autruy, afin de ſecourir aux poures ſouffreteux: ſe rangent volontairement auec ceux qui ſont en peine, & quaſi prenent les meſmes affections, afin de s'employer plus volontiers à leur aide. Il adiouſte *Car miſericorde leur ſera faite:* aſſauoir non ſeulement enuers Dieu, mais entre les hommes meſmes, deſquels Dieu flechira les cœurs à douceur & compaſsion. Au reſte, cõbien qu'aucunesfois tout le monde ſe monſtre ingrat, & rende fort mauuaiſe recõpenſe à ceux qui luy ont bien fait, il nous doit ſuffire que grace eſt appreſtee deuant Dieu aux miſericordieux, & à ceux qui vſent d'humanité: en ſorte qu'ils le trouueront de leur coſté propice & miſericordieux.

8 *Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur.* Il ſemble que Ieſus Chriſt n'amene rien icy qui ne ſoit bien accordant au iugement de tous. Il n'y a celuy qui ne confeſſe que la netteté de cœur eſt la mere de toutes vertus: mais cependant il n'y en a pas de cent l'vn qui ne tiene Fineſſe pour vne bien grande vertu. De là vient que communement on eſtime bien-heureux ceux qui ſont ingenieux pour dreſſer ſubtilement quelque tromperie, & qui par moyens obliques ſurprennent finement ceux auſquels ils ont affaire. Il s'enſuit donc que Chriſt n'accorde point auec la raiſon de la chair, en nõmant bien-heureux ceux leſquels ne prenent point plaiſir en fineſſes, mais cõtiennent auec ſimplicité entre les hommes, & ne monſtrent point autre choſe par parolles & par mines, que ce qu'ils ont au cœur. Or pource qu'on ſe moque de ceux qui ſont ſimples, comme s'ils eſtoyent mal auiſez, & ne regardãs pas d'aſſez pres à leurs affaires, Chriſt les ramene plus haut: aſſauoir que s'ils ne ſont pas ſubtils pour tromper en ce monde, ils iouiront de la preſence de Dieu és cieux.

9 *Bien-heureux ſont ceux qui procurent la paix: car ils ſeront appelez enfans de Dieu.* Il entend ceux qui non ſeulement cerchent paix, & ſe gardent de debats entant qu'en eux eſt, mais auſsi mettẽt ſongneuſement peine d'appaiſer les diſſenſions qui ſont entre les autres, exhortent vn chacun à paix, & oſtent toute occaſion de haine & rancune. Et cela n'eſt pas dit ſans cauſe. Car veu que c'eſt vne choſe bien faſcheuſe & penible d'appointer ceux qui ſont en diſcord, les gens de bon vouloir qui s'employent à mettre paix, ſont contreints de ſouffrir ceſte poureté, qu'ils reçoiuent opprobres, plaintes, & reproches de tous les deux coſtez. Ce qui aduient d'autant qu'il n'y a celuy qui ne vouluſt qu'vn chacun fuſt aduocat pour maintenir ſa cauſe. Ainſi donques, afin que nous ne nous arreſtions à la faueur des hommes, Ieſus Chriſt nous commande de regarder à ce que ſon Pere en iuge: lequel comme ainſi ſoit qu'il eſt le Dieu de paix, nous tient de ſes enfans quand nous entretenons paix, encores que ce que nous faiſons ne ſoit pas trouué bon des hommes. Car Eſtre appelé, vaut autant comme Eſtre tenu & auoué.

10 *Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez, &c.* Les diſciples de Ieſus Chriſt ont ſur tout beſoin de ceſte doctrine. & tant plus il eſt difficile & mal-aiſé à la chair d'y accorder, d'autant plus ſongneuſement la deuons-nous mediter. Car nous ne pouuons pas batailler ſous l'enſeigne de Ieſus Chriſt à autre condition, qu'en ayant la plus grand' part du monde aduerſaire, qui s'eleue contre nous, & nous pourſuit iuſques à la mort. Voila ce qui en eſt. Satan le prince du monde ne ceſſera iamais d'enflammer les ſiens de rage, afin qu'ils faſchent & tourmentent les membres de Ieſus Chriſt. Il eſt vray que cela eſt comme vn monſtre & vne choſe contre nature, que ceux qui mettent peine de viure en toute equité & droiture, ſoyent ainſi mal traitez & outragez, ſans auoir rien merité. Et pourtant S. Pierre en ſa 1. Epiſtre au 3. chap. c. 13, dit, Si vous-vous donnez garde de mal-faire, qui eſt-ce qui vous nuira? Mais la peruerſité du monde eſt ſi desbordee, qu'il aduient par trop ſouuent que les bons par vn zele de iuſtice & equité enflamment & prouoquent contr'eux la haine des meſchãs. Et ſur tout c'eſt vne choſe ordinaire & comme naturelle aux Chreſtiens, d'eſtre hays de la plus grãd' part des hommes: car la chair ne peut porter la doctrine de l'Euangile, perſonne ne veut porter que on reprene ſes vices. Par *Eſtre perſecuté pour iuſtice*, il entend ceux leſquels prouoquent contr'eux la haine & fureur des meſchans, en s'oppoſant aux mauuaiſes cauſes, & maintenant les bonnes, entant qu'en eux eſt, par vn zele d'equité & de droiture. Et en ce rang à bon droit la verité de Dieu doit tenir le premier degré. Parquoy Ieſus Chriſt diſcerne par ceſte marque ſes Martyrs d'auec les meſchãs & mal-faiteurs. Ie reuien maintenant à ce que i'ay dit n'a gueres, Que puis que tous ceux qui veulẽt viure fidelement en Ieſus Chriſt, ſont ſuiets à perſecutions, teſmoins S. Paul en la ſecõde Epiſtre à Timothee, chap. troiſieme, c. 12, ceſte admonition s'adreſſe generalement à tous fideles. Que ſi quelque

fois

fois Dieu s'accommode à noſtre infirmité, & ne permet pas que nous ſoyons tourmentez par les meſchans, nous ne deuons pas laiſſer de mediter ceſte doctrine à loiſir, eſtans à noſtre aiſe, afin que nous ſoyõs preſts toutes & quantes fois que beſoin en ſera de venir au combat, & que nous ne nous y preſentions point, ſinon eſtans premierement bien preparez. Au reſte, pource que durant tout le cours de ceſte vie, la condition des fideles eſt tant & plus miſerable, à bon droit Ieſus Chriſt nous ramene à l'eſperance de la vie celeſte. Et en cela voit-on la grande difference de ce paradoxe de Ieſus Chriſt, d'auec les reſueries des Stoïciens, leſquels enſeignoyent qu'vn chacun ſe tinſt content de ſon opinion, & eſtabliſt ſa felicité en ſoy-meſme. Mais Chriſt ne veut pas que noſtre felicité depende d'vne vaine imagination, ains qu'elle ſoit fondee en l'eſperance du loyer à-venir.

11 *Quand on vous aura dit iniure.* En lieu de cecy, ſainct Luc a, *Quand ils vous hayront, & vous dechaſſeront, & vous diront iniures, & reietteront voſtre nom comme mauuais.* Par leſquels mots Chriſt a voulu conſoler ſes fideles, afin qu'ils ne perdent courage, encores qu'ils ſe voyent eſtre deteſtables deuant le monde. Car ce n'eſtoit pas vne petite tentation d'eſtre iettez hors de l'Egliſe comme meſchans & profanes. Ainſi donques, Chriſt ſachant qu'il n'y auoit gens plus enuenimez que les hypocrites: dauantage, preuoyãt de quelle rage les ennemis de l'Euangile deuoyent ruer & courir ſur ſon petit troupeau meſpriſé, il les a voulu biẽ munir: afin qu'ils ne defailliſſent, encore qu'on leur chargeaſt ſur la teſte vn mõde d'opprobres pour les accabler. Et par cela il appert cõment il n'y a point d'occaſion de craindre l'excommunication du Pape, quãd ces tyrans nous banniſſent de leurs ſynagogues, pource que nous ne voulons pas renoncer Ieſus Chriſt.

12 *Eſiouiſſez-vous, & vous eſgayez.* Il ſignifie que nous auons à main le remede pour ne perdre point courage pour les iniures & outrages qu'on nous fait à tort. Car ſi toſt que nous eſleuons nos eſprits au ciel, là ſe preſente grande matiere de ioye pour effacer toute triſteſſe. Quant à ce que les Papiſtes veulent faire des fins ſur le mot de Loyer, il eſt bien aiſé à rabbatre leurs coups: car il n'y a pas vne relatiõ mutuelle entre Loyer & Merite, cõme ils ſongẽt: mais la promeſſe du Loyer eſt gratuite. En apres, ſi nous conſiderons combien il y a de vices & imperfections aux bonnes œuures qui procedent des plus ſainets & parfaits, Dieu ne trouuera iamais vne œuure digne de Loyer. Il faut derechef noter ces mots, *A cauſe de moy:* ou, *A cauſe du Fils de l'homme:* item, *Vous auront dit iniure en mentant:* afin que celuy qui eſt perſecuté par ſa faute, ne ſe vãte point d'eſtre Martyr de Chriſt: comme iadis les Donatiſtes ſe plaiſoyent en eux-meſmes pour ceſte ſeule raiſon que les Magiſtrats eſtoyent contr'eux. Et auiourd'huy les Anabaptiſtes, combien qu'ils troublent les Egliſes par leurs reſueries, & diffament l'Euãgile, ils ſe vantẽt toutesfois qu'ils portent les enſeignes de Ieſus Chriſt, quand on les condamne iuſtement. Mais Chriſt ne declare bien-heureux ſinon ceux qui defendent & maintienent ſa cauſe iuſtement. *Car ainſi ont-ils perſecuté.* Ceci a eſté expreſſement adiouſté, afin que les Apoſtres s'attendans de triompher ſans peine & ſans combat, ne defailliſſent quãd les perſecutions viendroyent. Car pource que l'Eſcriture promet en chacun paſſage que ſous le regne de Chriſt il y deuoit auoir vn renouuellement de toutes choſes, il y auoit danger qu'ils ne s'abuſaſſent d'vne vaine fiãce, ne pẽſans point au combat. Et il appert par d'autres paſſages qu'ils ont follemẽt imaginé vn regne de Ieſus Chriſt plein de richeſſes, magnificences & delices terriennes. Et pourtãt ce n'eſt pas ſans cauſe que Chriſt les aduertit qu'ils auront à ſouſtenir les meſmes combats que les Prophetes auoyent iadis eſſayez, pource qu'ils ſuccedent en leurs places. Car Chriſt ne regarde pas ſeulement au temps, quand il dit que les *Prophetes ont eſté deuant eux:* mais d'autant qu'ils ſont d'vn meſme rang, il veut dire qu'ils ſe doiuent mirer à l'exemple d'iceux. Quant à ce qu'on a communement fait icy neuf beatitudes, la choſe eſt ſi friuole qu'elle n'a point beſoin de longue refutation.

24 Luc. *Mal-heur ſur vous, riches, &c.* Comme ſainct Luc a recité ſeulement quatre ſortes de benedictions, auſſi maintenant il met à l'oppoſite quatre maledictions, afin qu'il y ait vne correſpondance mutuelle des vns aux autres. Au reſte, ceſte antitheſe tend non ſeulemẽt à donner frayeur aux meſchans, mais auſſi à reſueiller les fideles, afin qu'ils ne s'endorment és vains allechemens & tromperies de ce monde. Car nous ſauons combien il eſt facile de s'enyurer par la proſperité, ou de s'arreſter à l'applaudiſſement & faueur des hommes: dont auſſi il aduient ſouuent que les enfans de Dieu portent enuie aux reprouuez, quand ils voyent que toutes choſes leur viennent à ſouhait & à gré. Au reſte, il ne maudit pas tous riches, mais ceux qui prennẽt leur conſolation en ce mõde: c'eſt à dire ceux qui prennent ſi grand plaiſir & contentement en leur eſtat preſent, qu'ils oublient la vie à venir. Il ſignifie donc que tant s'en faut que les richeſſes rendent l'homme bien-heureux, que ſouuẽt elles luy tournent à damnation. Autrement Dieu ne reiette pas de ſon Royaume les riches, pourueu qu'ils ne ſe facent point de laqs pour s'empeſtrer, ou qu'ils ne ſe ferment la porte des cieux en mettant leur eſperance en terre. Sainct Auguſtin rencontre fort bien, lequel voulant mõſtrer que les richeſſes en ſoy n'empeſchent point les enfans de Dieu, dit que Lazare pouure a eſté recueilli au ſein d'Abraham riche. Il y a meſme ſens en ce qu'il maudit ceux qui ſont ſoulez & pleins, pource qu'eſtans enflez d'vne fiance des biens preſens, ils reiettent tous biens celeſtes. Autant en faut-il dire du Ris: car par ceux *Qui rient*, il entend les gens leſquels eſtans adonnez à vne reſiouiſſance d'Epicuriens, & plongez és voluptez de la chair, ſe retirent de toute faſcherie & peine qu'il faudroit ſouffrir pour maintenir la gloire de Dieu. Le dernier mal-heur tẽd à corriger l'ambition: car pource qu'il n'y a rien ſi ordinaire que de cercher la bonne grace des hommes, ou pour le moins en eſtre ſurprins, Ieſus Chriſt afin d'en retirer ſes diſciples, monſtre que la grace des hommes n'apportera

que ruine. Or ceste admonition s'adresse specialement aux Docteurs, lesquels n'ont point de peste plus à craindre qu'ambition, pource qu'il ne se peut faire qu'ils ne desguisent la pure doctrine de Dieu, quand il cerchent de plaire aux hommes. Quand Iesus Christ dit, *Tous les hommes*, cela se doit rapporter aux enfans du monde, lesquels ne font chere & caresse qu'aux abuseurs & faux-prophetes. Car les fideles & bons Ministres de la saine doctrine auront bien louange, & seront en la grace des bons. Ici donc est condamnee seulement la faueur maudite de la chair, pource que iamais homme ne pourra estre seruiteur de Christ, qui cerchera de plaire aux hommes: comme sainct Paul le monstre aux Galates 1.b 10.

MATTH. V.

13 Vous estes le sel de la terre. Or si le sel *perd sa saueur, dequoy *le salera-on? Il ne vaut plus rien, sinon pour estre ietté dehors, & foulé des hommes.

*ou, s'esuente.
*ou, luy rendra-on sa saueur?
Leuit.2.c.13

14 Vous estes la lumiere du monde. La cité assise sur vne montagne, ne peut estre cachee.

15 Et on n'allume point la chandelle pour la mettre sous vn boisseau, mais sur le chandelier: & elle esclaire à tous ceux qui sont en la maison.

1.Pier.2.c.12

16 Ainsi luise vostre lumiere deuant les hommes: afin qu'ils voyent vos bonnes œuures, & qu'ils glorifient vostre Pere qui est és cieux.

MARC IX.

49 Car vn chacun sera salé de feu: & toute oblation sera salee de sel.

50 C'est bonne chose que le sel: mais si le sel est sãs saueur, de quoy luy rẽdrez-vous saueur? ayez du sel en vous-mesmes, & si soyez en paix entre vous.

MARC IIII.

21 Il leur disoit aussi, la chandelle est elle apportee afin qu'elle soit mise sous le boisseau, ou sous le lict? n'est-ce point afin qu'elle soit mise sur le chandelier?

LVC XIIII.

34 Le sel est bon: mais si le sel perd sa saueur, dequoy le salera-on?

35 Il n'est propre ne *pour mettre* en la terre, ni au fumier: mais on le iette dehors. Qui a oreilles pour ouir, oye.

LVC VIII.

16 Nul apres auoir allumé la lampe, ne la couure d'vn vaisseau, ni la met sous le lict, mais la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrẽt, voyent la lumiere.

LVC XI.

33 Nul n'allume la chandelle, & la met en lieu caché, ne sous vn boisseau, mais au chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lueur.

13 Matth. *Vous estes le sel de la terre, &c.* Ce qui est propre à la doctrine est ici attribué aux personnes, ausquelles l'administration d'icelle est commise. Car Christ en nommant les Apostres le Sel de la terre, entend que leur office est de saler la terre: assauoir pource que les hommes n'ont rien en eux qui ne soit fade & sans saueur, iusques à ce qu'ils soyent assaisonnez du sel de la doctrine celeste. Mais apres qu'il les a admonnestez à quel office ils estoyent appelez, il leur denonce vn iugemẽt horrible & espouuantable, s'il ne font leur deuoir. Et monstre que la doctrine laquelle leur est cõmise, est tellement coniointe auec bonne conscience, & vie saincte & droite, que la corruption qui seroit aucunement tolerable en d'aurres personnes, est detestable, & comme monstrueuse en eux: cõme s'il disoit, Si les autres hõmes sont sans saueur deuãt Dieu, vous aurez le sel pour les assaisonner: mais si vous-mesmes venez à perdre ceste saueur, ou pourrez-vous prẽdre le remede lequel vous deuiez donner aux autres? Au reste, le Seigneur poursuit sa metaphore & similitude de fort bonne grace, en disant que les autres choses quand elles vienẽt à se corrompre & empirer, ne laissent pas toutesfois de seruir en quelque sorte, mais q̃ le sel estant empiré, ne fait mesmes que gaster tout, à quoy qu'on le mette, tellement qu'il corrompt mesmes les fumiers, & consume toute la graisse d'iceux. Ainsi donc, il veut dire en somme que c'est vn mal incurable, quand les Ministres de la Parole & Docteurs du peuple s'abastardissent d'eux mesmes, & vienent à perdre leur saueur, veu qu'ils deuoyent assaisonner le reste du mondè de leur sel. Mais ceste admonition est vtile aussi à tout le troupeau de Christ, & non seulement aux Ministres. Car puis que Dieu veut que la terre soit salee par sa Parole, il s'ensuit que là ou ce sel n'est point, tout cela est fade & sans saueur deuant luy, quelque goust que les hommes y trouuent. Parquoy il n'y a rien meilleur que de receuoir ceste assaisonnement, lequel seul peut oster toute la fadesse qui est en nous. Mais que les saleurs auisent cependant de ne nourrir le monde en sa folie & fadesse: & beaucoup plus encore de ne l'infecter de quelque mauuaise saueur. Et pourtant la malice des Papistes n'est aucunement à supporter, quand ils n'ont point de

de honte de couurir de ces titres leurs Prelats masquez, afin que nul ne presume de rien reprẽdre en leurs personnes. Voire, comme si l'intention de Christ eust esté de donner à ses Apostres vne licence desbordee, & les establir tyrans des ames, & non plustost de les admonester de leur office, afin qu'ils ne se desuoyassent du droit chemin. Iesus Christ declare icy quels il veut q̃ soyẽt les Docteurs de son Eglise. Cependant des gens qui se vantent à fausses enseignes de tenir la place des Apostres, couurẽt de ceste couuerture toutes les abominations qu'il leur plaist d'inuenter, pource que Christ a appelé sainct Pierre & ses compagnons *le sel de la terre:* & ne pensent point à la grieue & horrible menace qui est adioustee quant & quant, Que s'ils vienent à perdre leur saueur, ils sont les plus meschans de tout le monde. Ceste mesme sentence est mise en sainct Luc, comme vn propos coupé: mais toutesfois à la mesme fin qu'en ce passage, tellement qu'il n'est point besoin d'y doner vn autre exposition.

49 Marc. *Car vn chacun sera salé de feu, &c.* I'ay conioint ce passage de sainct Marc auec celuy de sainct Matthieu que nous auons maintenant veu: non pas qu'ils s'accordent du tout en mesme sens, ou qu'ils se rapportent tous deux à mesme temps & lieu: mais plustost afin qu'en les conferant ensemble on puisse mieux cognoistre le diuers vsage d'vne mesme sentence. Iesus Christ en sainct Marc ayant parlé du feu eternel, exhorte les siens à l'opposite, de se presenter plustost maintenant à Dieu, pour estre assaisonnez de feu & de sel, afin qu'ils soyent faits sacrifices ou offrandes sacrees, & que par leurs pechez ils n'attirent sur eux ce feu qui iamais ne s'esteind. *Estre salé par feu,* c'est vne locution impropre: mais pource que le sel & le feu ont vne mesme nature de purifier & consumer les superfluitez, Christ a appliqué à tous les deux vn mesme mot. Nous entendons donc maintenant à quel propos il a ainsi parlé: c'est assauoir afin que les fideles ne refusent point d'estre purifiez par feu & par le sel, veu que sans ceste fausse ils ne peuuẽt point estre saincts à Dieu. Or il fait vne allusion au commandement de la Loy, ou le Seigneur defend nommémẽt qu'on ne luy face aucune oblation sans sel, Leuit. 2. d. 13. Mais maintenant il monstre que les fideles sont salez par la parole de l'Euangile, afin d'estre sanctifiez. Quand il dit puis apres, *C'est bonne chose que le sel,* il estend cela generalement à tous ceux ausquels le Seigneur aura vne fois fait ceste hõneur de les assaisonner de sa Parole: & les exhorte qu'ils ayẽt à biẽ garder touſiours leur saueur. Il est vray q̃ la metaphore est vn peu dure, quãd il nõme *Sel,* tout ce qui est salé: toutesfois le sens n'en est pas plus obscur: Assauoir q̃ quand ils aurõt par leur nonchalance perdu la saueur de laquelle ils auoyent vne fois esté assaisonnez par la grace de Dieu, qu'il n'y a plus de remede: & q̃ par ainsi ceux qui laissent perdre la foy par laquelle ils estoyẽt consacrez à Dieu, & deuienent sans saueur, ils sont desesperez, veu qu'il n'y a point d'autre fausse qui leur puisse donner bonne saueur. En apres, que ceux qui se sont corrompus & deprauez, aneantissans la grace q̃ Dieu leur auoit faite, sont pires qu'infideles, tout ainsi cõme le sel gaste la terre & le fumier.

50 Marc. *Ayez du sel en vous-mesmes.* Le mot de Sel, se peut prendre ici autrement que deuãt, pour signifier vn perfum de bonne odeur qui s'aquiert par foy, ou bien la prudence de l'Esprit. Comme quand S. Paul commande que nostre parole soit confite en sel, il signifie qu'elle doit estre pure & nette de toutes corruptions & sottises profanes, & remplie d'vne grace spirituelle, qui edifie & perfume de bonne odeur tous ceux qui l'oyent, Colos. 4. a, 6. Si on veut prendre ceste exposition, il faudra entendre le dernier membre, de la paix mutuelle qui est entretenue par ce sel. Toutesfois pource qu'il est plus vray-semblable que ceste derniere sencence depend du propos precedent, il me semble que Christ exhorte les siens à garder & entretenir la vigueur de la foy, laquelle retranche mesmes les souilleures des autres: comme s'il disoit, Il vous faut mettre peine que non seulement vous soyez salez en vous-mesmes, mais aussi que vous saliez les autres. Mais pource que le sel a vne pointe piquante & mordante, il admõneste incontinent qu'il faut tellement assaisonner ceste fausse, que touſiours la paix demeure entre nous en son entier.

14 Matth. *Vous estes la lumiere du monde.* Combien que nous soyons tous enfans de lumiere, depuis que nous sommes illuminez par foy, & nous est commandé de porter en nos mains les lampes ardentes, de peur de nous esgarer en tenebres, & mesmes de monstrer aux autres le chemin de vie, toutesfois pource que la predication de l'Euangile a esté principalemẽt enioincte aux Apostres, & est auiourdhuy cõmise aux Pasteurs de l'Eglise, Christ leur attribue particulieremẽt ce titre: cõme s'il disoit qu'ils sont constituez à vn tel degré, afin d'esclairer à tous autres, comme estans esleuez en vn haut lieu. Il adiouste puis apres deux similitudes, *Que la cité assise sur vne montagne ne peut estre cachee: Que la chandelle estant allumee, on n'a pas accoustumé de la cacher.* Par lesquels mots il signifie que ils doiuent auiser à viure tellement comme si tout le monde les regardoit. Et de faict, tant plus vn chacun est esleué en grand estat, tant plus fait-il de mal par mauuais exemple, s'il se gouuerne autrement que de raison. Ainsi donc, Christ veut dire que ses Apostres se doiuẽt employer plus songneusement à mener vne vie saincte & hõneste, que les autres qui sont du rang cõmun des hommes: pource qu'vn chacun regarde à eux cõme à des chãdelles allumees, & qu'ils ne seront aucunement à supporter s'il n'y a en eux vne saincteté & integrité de vie conuenable à la doctrine de laquelle ils sont Ministres. En sainct Marc & en sainct Luc, il semble que l'application de ceste similitude soit autre. Car là Christ admonneste en general qu'il se faut bien prendre garde que personne ne se donne congé de mal-faire, se fiant à ce qu'on ne le voit point. Car ce qui est caché pour vn temps, sera finalement mis en lumiere: sinon que nous vueillons dire que l'vn & l'autre recitent des propos coupez sans aucune suite de sens.

16 *Ainsi luise vostre lumiere deuant les hommes.* Apres que Iesus Christ a monstré que les Apo-

ſtres ſont en vn tel degré, que tant leurs vices comme leurs vertus apparoiſſent de loin pour eſtre en bon ou mauuais exemple: il les aduertit maintenant de ſe conduire tellement en leur vie, qu'ils donnent occaſion à vn chacun de glorifier Dieu. *Que les hommes* (dit-il) *voyent vos bonnes œuures*: pource que, comme dit ſainct Paul, les fideles procurent le bien, non ſeulement deuãt Dieu, mais auſsi deuant les hommes, 2. Cor. 8. d. 21. Car ce qu'il commandera vn peu apres, *de cercher vne cachete, & ſe retirer à part quand on veut faire des bonnes œuures*, cela eſt dit ſeulement pour corriger l'ambition: mais maintenãt il nous recommande bien vne autre fin: aſſauoir la gloire d'vn ſeul Dieu. Or ſi la gloire des bonnes œuures ne peut eſtre attribuee à Dieu, ſinon qu'on recognoiſſe qu'elles procedent de luy, il appert par cela qu'il eſt impoſsible qu'on ne face vne iniure à Dieu bien lourde & euidente, en eſleuant le franc arbitre, comme ſi les bonnes œuures procedoyent entierement ou en partie de la vertu d'iceluy. Derechef, il faut noter combien Dieu nous traite doucement, d'appeler noſtres les bonnes œuures, deſquelles il pourroit à bon droit s'attribuer la louange entiere.

MATTH. V.	MARC	LVC XVI.
17 Ne penſez point que ie ſoye venu pour abolir la Loy ou les Prophetes: ie ne ſuis point venu pour les abolir, mais pour les accomplir.		17 Or eſt-il plus facile que le ciel & la tere ſe paſſent, qu'il chee vn ſeul poinct de la Loy.
18 Car en verité ie vous di, que iuſques à ce que le ciel ſera paſſé & la terre, vn iota ou vn ſeul poinct de la Loy ne paſſera, que toutes choſes ne ſoyent faites.		
Iaq. 1. b. 10 19 Celuy donc qui rompra vn de ces treſpetits commandemens, & enſeignera ainſi les hommes, il ſera tenu le plus petit au Royaume des cieux: mais qui les aura faits & enſeignez, ceſtui-la ſera tenu grand au Royaume des cieux.		

17 *Ne penſez point que ie ſoye venu, &c.* Combien que Ieſus Chriſt, veu la perfection qui eſtoit en ſa vie, pouuoit bien maintenir qu'il eſtoit venu pour accomplir la Loy, toutesfois il eſt icy parlé de la doctrine, & non pas de la vie. Pource que ſouuent il crioit que le Royaume de Dieu eſtoit venu, & redreſſoit les eſprits des hommes d'vne eſperance non accouſtumee, auſsi qu'il receuoit des diſciples en leur baillant la marque du Bapteſme, il eſt vray-ſemblable que pluſieurs eſtoyẽt en ſuſpẽs & incertains, enquerans à quoy tendoit ceſte nouueauté. Or Ieſus Chriſt teſmoigne que tant s'en faut que ſa doctrine diſcorde de la Loy, que meſme elle a vn bon accord auec icelle & les Prophetes: & non ſeulement cela, mais auſsi elle apporte le parfait accompliſſement d'iceux. Au reſte, il ſemble qu'il a eſté incité pour deux raiſons à teſmoigner de ce conſentement entre la Loy & l'Euangile. Si toſt que quelque nouuelle façon d'enſeigner vient en auant, le peuple prend cela cõme ſi on faiſoit vn changement vniuerſel de toutes choſes. Et la predication de l'Euangile eſtoit telle, comme i'ay n'a gueres touché, qu'elle dõnoit à penſer qu'il y auroit vne autre forme d'Egliſe qu'elle n'auoit eſté auparauant. Ainſi donc, ils penſoyent que le gouuernement ancien & accouſtumé deuſt eſtre aboly. Laquelle opinion eſtoit dangereuſe en beaucoup de ſortes. Car ceux qui craignoyent vrayement Dieu, n'euſſent iamais receu l'Euangile, s'il euſt enſeigné vn reuoltement de la Loy. Et d'autre-part, les eſprits volages & tumultueux euſſent pris volontiers ceſte occaſion pour renuerſer tout l'eſtat de la religion. Car nous ſauons comment les gens temeraires s'eſgayent fierement quand il y a ainſi quelque changement nouueau. Dauantage, Ieſus Chriſt voyoit que pluſieurs d'entre les Iuifs, combien qu'ils fiſſent ſemblant de croire à la Loy, eſtoyent toutesfois profanes & abaſtardis. Car les choſes eſtoyent tellement decheuës en ce peuple-la, tout eſtoit plein de ſi grans abus, les Sacrificateurs auoyent tellement eſteint la pure lumiere de la doctrine par leur nonchalance, ou malice, qu'il n'y auoit plus gueres de reuerence de la Loy. Et ſi on euſt appporté ſur cela quelque nouuelle ſorte de doctrine qui euſt aboly la Loy & les Prophetes, c'eſtoit pour diſsiper miſerablement toute la religion. Il ſemble que c'eſt-ci la premiere cauſe pour laquelle Ieſus Chriſt nie qu'il ſoit venu pour abolir la Loy. Ce qu'on peut auſsi recueillir du texte. Car pour confirmation de ſon dire, il met incontinẽt apres, *qu'il eſt impoſſible qu'vn ſeul poinct de toute la Loy defaille*, & maudit les Docteurs qui ne s'employeront fidelemẽt à maintenir l'authorité d'icelle. La ſecõde raiſon a eſté, afin de refuter la fauſſe calomnie de laquelle il ſentoit qu'on le chargeoit enuers les ſimples & ignorans. Car il appert que c'eſtoyent les Scribes qui iettoyent ce diffame ſur ſa doctrine, veu qu'il s'attache incontinent à eux. Or il faut que nous auiſions à ceſte façon de proceder de Chriſt, qu'il conuie & exhorte tellemẽt les Iuifs à receuoir l'Euangile, qu'il les retient toutesfois touſiours en l'obeiſſance de la Loy: en apres, qu'il repouſſe fort & ferme les vilaines moqueries & calomnies par leſquelles les aduerſaires taſchoyent de diffamer ou rendre ſuſpecte ſa predication. Car ſi nous deſirons de reformer en mieux les choſes diſsipees, il faut touſiours y proceder auec telle prudence & moderation, que le peuple cognoiſſe

cognoiſſe qu'on n'abolit pas pourtãt la Parole eternelle de Dieu,& qu'on n'introduit poĩt vne nouueauté cõtreuenãte à l'Eſcriture,de peur q̃ quelque ſouſpeçõ de cõtrarieté ne nuiſe à la foy des fideles,& q̃ les gẽs outrecuidez ne s'eſleuet ſous couleur d'vn nouueau chãgemẽt:finalemẽt,afin d'obtenir à vn cõtemnemẽt profane de la Parole de Dieu,& que la religion ne ſoit moins eſtimee par les ignorans. Or la defenſe de laquelle Ieſus Chriſt vſe pour purger de tous diffames ſa doctrine, nous doit dõner courage ſi no⁹ ſommes auiourdhuy expoſez aux meſmes calõnies. On a obiecté auſsi à ſainct Paul le meſme crime:aſſauoir qu'il eſtoit apoſtat de la Loy de Dieu,Act.21.d.21. Et pourtant ce n'eſt pas de merueilles ſi les Papiſtes s'aident auiourdhuy de la meſme inuention pour taſcher à nous rẽdre odieux: mais il nous faut à l'exemple de Ieſus Chriſt, purger de leurs fauſſes accuſations, & cependant toutesfois maintenir franchement la verité,combien qu'elle ſoit ſuiette à beaucoup de detractiõs iniques. *Ie ne ſuis point venu pour les abolir.* Il eſt vray que Dieu auoit promis vne nouuelle alliance à la venue de Chriſt:mais il auoit monſtré quant & quant qu'elle ne ſeroit point diuerſe de la premiere,& que pluſtoſt ce ſeroit afin d'eſtablir & ratifier à iamais l'alliance qu'il auoit faite dés le commencement auec les ſiens,I'eſcriray,dit-il,mes loix en leurs cœurs,& mettray en oubli leurs pechez,Ierem.31.f.33.En parlant ainſi,tant s'en faut qu'il ſe deſdiſe de la premiere alliance,que pluſtoſt il denonce que lors elle ſera ferme & ſtable, quand la nouuelle ſera ſuruenue. Et c'eſt cela meſme qu'emportent les paroles de Chriſt,quand il dit, *Qu'il eſt venu pour accomplir la Loy:* car vrayement il l'a accomplie,en viuifiant par ſon Eſprit la lettre morte:en apres,preſentant de faict ce qui auoit eſté monſtré ſeulement par figures. Ainſi donques quant à la doctrine,il ne nous faut point imaginer en l'aduenement de Chriſt aucune abrogation de la Loy. Car puis que c'eſt la reigle perpetuelle de viure ſainctement & ſelon Dieu,il faut qu'elle ſoit immuable comme la iuſtice de Dieu,laquelle il a là compriſe. Quant aux ceremonies,combien qu'il pourroit ſembler qu'il y ſoit ſuruenu quelque choſe de nouueau,il n'y a toutesfois eu que l'vſage d'icelles qui ait eſté aboly,mais la ſignificatiõ en a eſté encore mieux approuuee & confermee. Dont s'enſuit que la venue de Chriſt n'a rien oſté aux ceremonies:pluſtoſt au contraire la verité des ombres nous eſtant preſentee, leur apporte plus grande fermeté,quand voyans le plein effect d'icelles,nous recognoiſſons qu'elles n'ont eſté ny vaines ny inutiles. Et pourtant apprenons de maintenir inuiolable ce lien ſacré entre la Loy & l'Euangile, lequel pluſieurs rompent ſans propos. Car ce n'eſt pas vne choſe de petite importance pour confermer l'authorité de l'Euangile,quand nous oyons que ce n'eſt autre choſe qu'vn accompliſſement de la Loy,afin que tous deux d'vn bon accord nous monſtrent que Dieu en eſt le ſeul autheur.

18 *Iuſques a ce que le ciel ſera paſſé.* Sainct Luc dit vn peu autrement, toutesfois tout en vn ſens, *Il eſt plus facile que le ciel & la terre ſe paſſent,qu'il chee vn poinct de la Loy.* Car en tous les deux paſſages Chriſt a voulu monſtrer qu'en tout le baſtiment du monde il n'y a rien ſi perdurable, comme eſt ferme la verité de la Loy, voire en tout & par tout. Aucuns veulent ſubtilizer en ce mot, *Iuſques:* comme ſi le changemẽt du ciel & de la terre qui ſera au dernier iour du Iugement,deuoit apporter fin à la Loy & aux Prophetes. Et certes cõme les langues lors ceſſeront,& les Propheties ſeront abolies,ainſi ie pẽſe que la Loy eſcrite & l'expoſitiõ d'icelle prẽdra fin. Mais pource qu'il me ſemble que Chriſt a voulu parler plus ſimplement,ie ne vueil point repaiſtre les aureilles des lecteurs de tels amuſemens. Et pourtant il ſuffira d'entendre que pluſtoſt le ciel tombera par pieces, & tout le baſtiment du monde s'en ira en confuſion,que la Loy de Dieu perde rien de ſa fermeté. Mais que veut dire cela, Que toutes les choſes de la Loy ſeront faites iuſques au plus petit poinct? Car nous voyons combien les hommes ſont loin de la parfaite obſeruation de la Loy, meſmes ceux qui ſont regenerez par l'Eſprit de Dieu. Ie reſpon, que ce mot, Eſtre fait, ne ſe rapporte pas à la vie des hommes, mais à la ferme verité de la doctrine: comme s'il diſoit qu'il n'y a rien en la Loy qui ſoit de petite conſequence,ne rien mis à la volee:& que pourtant il eſt impoſsible qu'vne ſeule lettre d'icelle s'eſuanouiſſe ſans auoir ſon effect.

19 *Celuy donc qui rompra vn de ces,&c.* Chriſt parle icy nommément des commandemens de la vie,ou des dix paroles,qui ſont la reigle à laquelle tous les enfans de Dieu doiuent former leur vie. Et pourtant il declare que tous ceux-la ſont faux docteurs & abuſeurs qui ne retienent point leurs diſciples ſous l'obeiſſance de la Loy,& que tous ceux-la qui amoindriſſent l'authorité de la Loy au plus petit poinct qu'on ſache dire,ſont indignes d'auoir lieu en l'Egliſe: & qu'au contraire ceux-la ſont bons & vrais Miniſtres de Dieu,leſquels tant par exemple de vie que par parole, entretienent les hommes en l'obſeruation & reuerence de la Loy. Au reſte,il appelle *Treſpetits commandemens de la Loy*, ſelon l'apprehenſion & iugement des hommes. Car combien que les Commandemens de Dieu ne ſoyent pas tous de meſme poids, mais ſi on en fait comparaiſon, les vns ſe trouueront moindres que les autres:toutesfois il ne faut rien eſtimer petit de ce ſur quoy il a pleu au Legiſlateur celeſte donner commandement. Car quel ſacrilege eſt-ce de receuoir nonchalamment ou par acquit ce qui eſt procedé de ſa bouche ſacree? Car cela eſt abaiſſer ſa Maieſté au reng commun des creatures. Parquoy quand Ieſus Chriſt nomme *Petis commandemens*, c'eſt vne eſpece de conceſſion. Quand il dit, *Il ſera tenu le plus petit*, c'eſt vne alluſion à ce qui auoit eſté dit parauant des commandemens: toutesfois le ſens eſt clair: Aſſauoir que ceux-la ſeront reiettez comme les plus inutiles du mõde, leſquels auront rendu contẽptible la doctrine de la Loy,meſmes en vne ſeule ſyllabe. Le Royaume des cieux,ſe prẽd pour le renouuellement de l'Egliſe.ou le ſecõd eſtat & gouuernemẽt de icelle,tel qu'il cõmẽçoit dés lors à ſe dreſſer depuis la predicatiõ de l'Euãgile. Il ſe prẽd auſsi ainſi en

ſainct Luc 7.d.28,quād Ieſus Chriſt dit que le moindre au royaume de Dieu eſt plus grand que Iean. La raiſon de ceſte maniere de parler eſt,pource que Dieu en renouuelant le mōde par la main de ſon Fils a parfaitement ordonné l'eſtat de ſon Royaume.Ainſi donques,Chriſt dit que quand ſon Egliſe ſera renouuelee,il n'y faudra receuoir pour Docteurs,ſinon ceux qui ſeront fideles expoſiteurs de la Loy,& mettront peine de maintenir la doctrine d'icelle en tout & par tout. Mais on demande, Aſſauoir-mon ſi les ceremonies n'eſtoyent pas du nombre des Commandemēs de Dieu, l'obſeruation deſquelles toutesfois n'eſt pas maintenant requiſe . Ie reſpon qu'il faut touſiours conſiderer l'intention & le but du Legiſlateur . Car puis que Dieu auoit commandé les ceremonies , afin que l'vſage externe d'icelles fuſt temporel,& la ſignification eternelle,ceſtuy-la ne rompt pas les ceremonies,lequel en retenant l'effect d'icelles,en laiſſe les ombres. Au reſte,puis que Chriſt extermine & bānit de ſon Royaume ceux qui accouſtument les hommes à quelque meſpris de la Loy , c'eſt vne ſtupidité bien monſtrueuſe de ceux qui n'ont point de honte de diſpenſer les hommes par vne diſſimulation pleine de ſacrilege , d'vne choſe laquelle Dieu requiert ſi eſtroitement : & ſous couleur de peché veniel,de mettre la iuſtice de la Loy ſous les pieds.Il faut auſsi noter le titre qu'il attribue aux bons & ſainctS Docteurs:aſſauoir que non ſeulement par parolles : mais principalement par exemple de vie ils exhortent & incitent les hommes à garder la Loy.

MATTH. V. | MARC | LVC

Luc 11.f.33 * *ou,iamais* Exo. 20.c.23 deut.5.b.17

20 Car ie vous di,que ſi voſtre iuſtice n'outrepaſſe celle des Scribes & Phariſiens, vous n'entrerez * nullement au Royaume des cieux.

21 Vous auez ouy qu'il a eſté dit aux anciens , Tu ne tueras point:& qui tuera,ſera digne d'eſtre puni par iugement.

22 Mais moy ie vo us dy, que quiconque ſe courrouce ſans cauſe à ſon frere , il ſera digne d'eſtre puni par iugement : & qui dira à ſon frere , Racha, il ſera digne d'eſtre puni par Cōſeil:& qui luy dira Fol,ſera digne d'eſtre puni par la gehenne du feu.

20 *Si voſtre iuſtice n'outrepaſſe celle.* Il touche les Scribes, leſquels taſchoyent de mettre diffame ſur la doctrine de l'Euangile,comme ſi c'euſt eſté vne diſſipatiō de la Loy. Il eſt vray qu'il ne deduit pas ce propos,mais ſeulement monſtre en vn mot qu'il n'y a rien moins en leurs cœurs que le zele de la Loy:comme s'il diſoit,Ils font ſemblant d'eſtre contre moy,pource qu'ils ne peuuēt ſouffrir que la Loy ſoit enfreinte:mais leur vie monſtre comment ils s'employent bien froidement à obſeruer la Loy,& meſmes comme ils ſe moquent de Dieu ſans en faire conſcience,en ſe vantant entre les hommes d'vne iuſtice maſquee & feinte. Voila comment pluſieurs expoſiteurs entendent ce paſſage. Toutesfois on pourra auiſer ſi l'intention de Chriſt ne ſeroit pas pluſtoſt de blaſmer la façon corrompue d'enſeigner , de laquelle les Scribes & Phariſiens auoyent abreuué le peuple. Car en reſtreignant la Loy de Dieu aux œuures externes ſeulement , ils accouſtumoyent leurs diſciples à vne hypocriſie,& en faiſoyent des ſinges . Ie ne nie pas qu'ils n'ayent auſsi mal veſcu qu'enſeigné , voire encore plus mal:& pourtant auec leur doctrine peruerſe ie ſuis content de comprendre auſsi leur vaine parade de fauſſe iuſtice. Toutesfois que Chriſt ait voulu principalement charger ſur la doctrine,il appert facilement par les propos ſuiuans quand il remet la Loy en ſa pureté , la repurgeant de leurs inuentions & fauſſes interpretations. En ſomme, ce que nous auons dit que les Scribes luy obiectoyent à tort,il le recharge fort & ferme contre eux. Regardez,dit-il,que voila de bons ſuppoſts, & de vaillans expoſiteurs de la Loy. car ils forgent vne iuſtice qui ferme la porte des cieux à ceux qui la ſuiurōt. Il faut qu'il nous ſouuiene de ce que nous auōs dit en vn autre lieu, qu'il adiouſte les Phariſiens auec les Scribes pour amplification de ſon dire:pource que ceſte ſecte auoit ſur toutes autres acquis le bruit de ſainctеté. Combien que ceux-la s'abuſent qui penſent qu'ils ayent eſté ainſi nommez du mot de Diuiſion,ou ſeparation , comme gens qui s'attribuoyent vn degré particulier, ſe ſeparans du rang commun du peuple. Car ils ont eſté nōmez Pheruſsim,c'eſt à dire Expoſiteurs,pource que ne ſe contentans point du ſimple texte de l'Eſcriture, ils ſe vantoyent d'auoir la clef pour tirer ſubtilement des ſens cachez . Et de là eſt venu vn meſlinge infini d'erreurs , d'autant que s'attribuans vne authorité magiſtrale,ils ont preſumé ſelon leur meſchante volonté & fierté deteſtable,de mettre en auant leurs ſonges & inuentions en lieu de l'Eſcriture.

21 *Vous auez ouy qu'il a eſté dit.* Ceſte ſentence & les autres ſuiuantes depēdent du propos que nous auons maintenant expoſé . Car Chriſt monſtre plus amplement par le menu comment les Phariſiens auoyent depraué la Loy par leurs expoſitions tortues, en ſorte que leur iuſtice n'eſtoit autre

autre choſe qu'eſcume & ordure. Au reſte, pluſieurs des anciens ſe ſont abuſez en penſant que cecy fuſt vne correction ou amplification de la Loy, & que Chriſt vouluſt icy auancer ſes diſciples en vn degré plus haut de perfection, auquel Moyſe n'auoit peu conduire le peuple groſsier & charnel, qui à grand' peine eſtoit capable de plus petites choſes. Ainſi ç'a eſté vne opinion toute commune, qu'en la Loy ancienne eſtoit compris le commencement de iuſtice, & que la perfection d'icelle nous eſt monſtree en l'Euangile. Mais Chriſt n'a penſé à rien moins qu'à chãger ou innouer quelque choſe des Commandemens de la Loy. Car Dieu à là vne fois arreſté par reſolution certaine la reigle de bien viure, de laquelle il ne ſe deſdira iamais. Mais d'autant que la Loy auoit eſté corrompue par fauſſes expoſitions, & deſtournee en vn ſens profane, Chriſt la repurge de tous tels abus, & monſtre le vray ſens d'icelle, duquel les Iuifs s'eſtoyent deſuoyez. Or que la doctrine de la Loy enſeigne non pas ſeulement quelque commencement de ſaincte vie, mais la perfection entiere, il eſt aiſé à voir en vn mot, veu qu'elle requiert vn amour parfaite de Dieu & du prochain. Car quiconques aura vne telle amour, il a vne perfection accomplie, & ne luy defaut rien. Ainſi donques la Loy, quant aux enſeignemens de bien viure, amene les hommes au droict but de iuſtice. Et pourtant ſainct Paul ne dit pas qu'elle ſoit infirme ou debile en ſoy, mais en noſtre chair. Dauantage, ſi elle monſtroit ſeulemẽt quelque petit commencement de la vraye iuſtice, ce ſeroit vne moquerie de la proteſtation que fait Moyſe, Deuteronome 30, Ie pren, dit-il, auiourdhuy le ciel & la terre en teſmoins, que ie t'ay monſtré le chemin de vie & de mort. Et Leuitique 18, Or maintenant, Iſrael, que demande le Seigneur ton Dieu de toy, ſinon que tu ſois entierement conioint à luy? Semblablement ceſte promeſſe ſeroit vaine & fruſtratoire, Deuteronome 10, Qui fera ces choſes, viura en icelles. Au reſte, il appert bien euidemment auſsi par d'autres paſſages, que Chriſt n'a rien voulu corriger aux commandemens de la Loy. Car ceux qui par bonnes œuures veulent entrer en la vie, il ne leur commande autre choſe ſinon de garder les Commandemens de la Loy. Et auſsi tant luy que les Apoſtres ne tirent d'ailleurs les enſeignemens de viure ſainctement & ſelon Dieu. Et certes c'eſt faire vne grande iniure à Dieu autheur de la Loy, d'imãginer qu'il ait là voulu ſeulement duire les yeux, les mains & les pieds à quelque contenance & vaine apparence de bonnes œuures, & que l'Euangile ſeul enſeigne d'aimer Dieu de tout le cœur. Oſtons donc ceſte reſuerie, que Chriſt vueille icy corriger les defauts de la Loy. Car il ne faut pas prendre Chriſt pour vn nouueau Legiſlateur qui adiouſte quelque choſe à la iuſtice eternelle de ſon Pere: mais il le nous faut eſcouter comme vn fidele expoſiteur, afin que nous ſachiõs quelle eſt la Loy, à quel but elle tend, & iuſques ou elle s'eſtend. Maintenant il reſte de voir en quoy Chriſt blaſme les Phariſiens, & quelle difference il y a entre ſon expoſition & leurs gloſes. Le ſommaire eſt, Que de la doctrine de la Loy ils en auoyent fait ſeulement vn ordre politique, tellemẽt que c'eſtoit aſſez de s'acquiter des choſes externes. Ainſi il aduenoit que celuy qui n'auoit point cõmis de meurtre de ſa main, s'eſtimoit innocent & entierement pur d'homicide: celuy qui n'auoit point ſouillé ſon corps par adultere s'eſtimoit pur & chaſte deuant Dieu. Et cela eſtoit vne profanation inſupportable de la Loy: veu qu'il eſt certain que Moyſe requiert en tous endroits vn ſeruice ſpirituel de Dieu: & veu que Dieu, qui l'a publiee par la main de Moyſe, ſuiuant ſa nature, a parlé auſsi bien aux cœurs comme aux mains & aux yeux. Il eſt vray que Chriſt recite les propres mots de la Loy: mais il s'accommode en cela à l'intelligence commune du peuple: comme s'il diſoit, Iuſques à maintenant les Scribes vous ont abruuez d'vne expoſition de la Loy à la lettre, que c'eſtoit aſſez, pourueu qu'on s'abſtint de meurtre & faire violence des mains: mais moy ie vous aduerti qu'il faut bien mõter plus haut. Et puis que charité eſt la perfection de la Loy, ie di que c'eſt outrager ſon prochain, toutes fois & quantes qu'on fait quelque choſe enuers luy autrement qu'en ami. Le dernier membre qui comprend, Que *qui tuera l'homme, ſera digne d'eſtre puni par le iugement*: confirme ce que i'ay n'agueres dit, Que Chriſt reprend ce vice, de ce que la Loy de Dieu, qui auoit eſté baillee pour gouuerner les cœurs eſtoit tournee en vne police.

22 *Mais moy ie vous di.* Chriſt met ſa reſponſe, non pas à l'encontre du commandement de Moyſe, mais à l'encontre de l'expoſition commune des Scribes. Or pource que les Phariſiens mettoyent en auant l'ancienneté (comme c'eſt touſiours la couſtume d'alleguer preſcription de longues annees pour maintenir & defendre les erreurs ou abus en matiere de la Religion) Chriſt ramene le peuple à ſon authorité, au regard de laquelle à bon droict toute ancienneté ne doit riẽ eſtre eſtimee. Dont nous recueillons comment la verité eſt de plus grand poids que la couſtume, ou le nombre d'ans. *Et qui dira à ſon frere.* Chriſt met icy trois degrez de condamnation, outre la violence qui ſe fait auec la main. En quoy il ſignifie que ce commandement de la Loy n'eſt pas ſeulement pour retenir les mains: mais auſsi toutes affections contraires à la charité fraternelle: comme s'il diſoit que tous ceux-là ſont homicides, leſquels ſe ſeront ſeulement courroucez à leurs freres, ou les auront deſdaignez fierement, ou offenſez de quelque iniure. Au reſte, veu que le mot *Racha*, eſt mis entre le courroux & l'iniure manifeſte, ie ne doute point que ce ne ſoit vn terme de meſpris & deſdain. Or cõbiẽ que Chriſt adiuge à la gehenne du feu ſeulement ceux qui ſeront paſſez iuſques à iniurier apertement, ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il vueille exempter les autres de ſemblable punition, mais en faiſant vne alluſion à la façon des iugemens terriens, il declare que Dieu ſera iuge meſmes de l'indignation ſecrette qu'on aura euë en ſon cœur contre le frere, pour la punir. Et pource que celuy qui declare ſon mauuais vouloir par quelque propos d'amertume, paſſe outre, il dit *qu'il ſera coulpable deuant tout le Cõſeil celeſte*, pour eſtre puni plus grieuemẽt: mais ceux qui ſe ſerõt desbordez iuſques à

iniurier, il les iuge à la gehenne du feu: ſignifiant par cela que haine & tout ce qui eſt contraire à charité, ſuffit pour rẽdre l'homme coulpable de mort eternelle, encore qu'il n'ait vſé d'aucune violence de faict. Il n'y a point de doute que le mot de *Gehenne*, ne ſoit emprunté d'ailleurs. Ga, ſignifie entre les Hebrieux, Vallee. Or la vallee de Hennon eſtoit vn lieu infame pour la ſuperſtition deteſtable qui s'y cõmettoit, pource que là ils ſacrifioyẽt leurs enfans aux idoles. De là eſt aduenu que les ſaincts perſonnages, pour rendre plus odieuſe ceſte impieté meſchante, l'ont pris pour Enfer, afin que le peuple euſt en horreur le nom meſme comme execrable & maudit. Il appert que du temps de Chriſt c'eſtoit vne maniere de parler toute commune, & que pour ſignifier Enfer on n'vſoit quaſi point d'autre terme que de Gehenne, le mot eſtant vn peu changé de ſa vraye prononciation.

MATTH. V.	MARC	LVC XII.
23 Donc ſi tu apportes ton oblation à l'autel, & là te viene en memoire que ton frere a quelque choſe à l'encontre de toy,		58 Or quand tu vas au Magiſtrat auec ton aduerſe partie, pren peine en chemin d'eſtre deliuré de luy: afin qu'il ne te tire au iuge, & le iuge te baille au ſergẽt, & le ſergent te mette en priſon.
24 Laiſſe là ton oblation deuant l'autel, & t'en va: premierement appointe à ton frere, & lors vien & preſente ton oblation.		
25 Sois bien toſt d'accord auec ton aduerſe partie, cependant que tu es en chemin auec luy: de peur que ton aduerſe partie ne te liure au iuge, & que le iuge te baille au ſergẽt, & que tu ſois mis en priſon.		59 Ie te di que tu ne partiras de là iuſques à ce que tu rendes la derniere pite.
26 Ie te di en verité que tu ne ſortiras point de là iuſques à ce que tu ayes rendu le dernier quadrin.		

23 *Si tu apportes ton oblation a l'autel, & la te viene en memoire, &c.* Par cecy il confirme & declare quant & quant la doctrine precedente: car le ſommaire eſt, Que lors nous ſatisfaiſons au commandement de la Loy qui defend de tuer, quand nous entretenons concorde & amitié fraternelle auec nos prochains. Et pour nous eſmouuoir dauantage, Chriſt dit que meſmes les exercices appartenans au ſeruice de Dieu luy ſont deſplaiſans, & qu'il les reiette, ſi nous ſommes en noiſe auec nos prochains. Car en commandant à ceux qui ont offenſé quelcun des freres, de ſe reconcilier auec luy auant que de preſenter leur don: il ſignifie que tant que nous ſommes en malueillance auec nos prochains par noſtre faute, nous n'auons point d'accez à Dieu. Or ſi les hommes par leurs haines corrompent & polluent le ſeruice qu'ils font à Dieu, nous pouuons de cela recueillir en quelle recommandation Dieu veut que nous ayons la concorde mutuelle. Toutesfois on pourroit icy faire vne queſtion, Aſſauoir ſi ce n'eſt pas vne abſurdité, que les choſes appartenantes à charité ſoyẽt plus priſees que le ſeruice de Dieu. Car ou il faut dire que l'ordre qui eſt en la Loy n'eſt pas bõ, ou que la premiere Table doit eſtre preferee à la ſecõde. La ſolution eſt facile. Car Chriſt par ces parolles ne pretẽd à autre choſe qu'à mõſtrer que ceux-la en vain & fauſſemẽt ſe diſent affectionnez au ſeruice de Dieu, leſquels apres auoir iniuſtemẽt offenſé leurs freres, les deſdaignẽt encores fieremẽt. Car ſous vne eſpece qu'il nomme, il entẽd tous exercices externes du ſeruice de Dieu, par leſquels ſouuẽteſfois les hommes font pluſtoſt mine d'auoir la crainte de Dieu, qu'ils n'en donnent de vrayes enſeignes. Et faut noter que Chriſt ſelon que lors le tẽps le portoit, parle des ſacrifices. Noſtre eſtat n'eſt pas auiourdhuy de meſmes: toutesfois la doctrine demeure touſiours vne, Aſſauoir que tout ce que no⁹ preſentõs à Dieu eſt ſouillé & infect, ſi nous ne ſommes d'accord auec nos freres, pour le moins entant qu'en nous eſt. L'Eſcriture appelle les aumoſnes Sacrifices de bonne odeur, Philippiens 4 d. 18. Toutesfois nous oyons de la bouche de ſainct Paul, que ceſtuy-la ne fait rien qui deſpend tous ſes biens apres les poures, s'il n'a charité. Brief, Dieu ne reçoit & ne recognoiſt pour ſes enfans ſinon ceux qui de leur coſté font auſsi deuoir de freres enuers les autres. Au reſte, combien que Chriſt parle ſeulement de ceux qui auront fait tort aux freres, leur commandant qu'ils mettẽt peine de les appaiſer: toutesfois ſous vne eſpece il monſtre combien la concorde fraternelle eſt precieuſe deuant Dieu. Il exprime auſsi beaucoup plus, en cõmandant *de laiſſer le don deuant l'autel*, que s'il euſt dit que les hommes ne font rien qui vaille de venir au Temple, ou de vouer ſacrifices à Dieu, cependant qu'ils ſont en diſcord auec leurs prochains.

25 *Sois bien toſt d'accord auec ton aduerſe partie, cependant, &c.* Combien qu'il ſemble que Chriſt paſſe outre, & n'exhorte pas ſeulement à reconciliation ceux qui tienent tort à leurs freres, mais auſsi ceux qui ſont aſſaillis & prouoquez les premiers iniuſtement: toutesfois quant à moy i'expoſe que Chriſt a icy regardé à vne autre fin: aſſauoir de couper broche à toutes haines & diſcords, &

de

de monſtrer le moyen d'entretenir bonne amitié. Car d'ou procedent toutes iniures & outrages, ſi non qu'vn chacun ne veut rien laſcher de ſon droict: c'eſt à dire que tous ſont par trop adõnez à leur prouſit au deſauantage des autres? Car quaſi tous ſont aueuglez d'vne amour peruerſe d'eux-meſmes, en ſorte qu'aux plus meſchantes cauſes ils ſe font accroire qu'ils n'ont pas tort. Chriſt dõques pour obuier à toutes haines, diſſentions, debats, & outrages, corrige ceſte obſtination, qui eſt la ſource de tous ces maux: & commande aux ſiens d'eſtre enclins à douceur & moderation, afin que ne prenans pas les choſes à la rigueur, ils rachetent paix & amitié en ſe monſtrans ainſi traitables. Il eſt vray qu'il ſeroit bien à deſirer qu'il ne ſuruinſt iamais entre nous procés ne debat quelconque. Et de fait, s'il y auoit entre les hommes vne telle douceur qu'il faut, ils n'entreroyent iamais en noiſe ou diſſenſion. Mais pource qu'il eſt mal-aiſé qu'il ne ſuruiene par fois quelque procés, Chriſt monſtre le remede pour bien-toſt y mettre fin: aſſauoir que nous tenions en bride nos affections, & ſoyons preſts d'accorder pluſtoſt en ſouffrant perte, que de pourſuiure noſtre droict à la rigueur ſans rien relaſcher. Toutesfois il appert par le douzieme chapitre de ſainct Luc, que Chriſt a ſouuent vſé de ceſte exhortation. Car là l'Euangeliſte ne recite pas le ſermon fait en la montagne, mais fait vn brief recueil de diuers propos de Chriſt. Il appert auſsi de là que ſignifie ce mot, *Accorder en la voye*: aſſauoir auant qu'on ſoit venu deuant le Iuge *De peur que ton aduerſe partie ne te liure au Iuge, & que le Iuge te baille, &c.* Aucũs expoſent cecy comme ſi c'eſtoit vne metaphore ou ſimilitude, Que le Iuge celeſte nous traitera à la rigueur, ſans rien relaſcher du tout, ſi nous ne mettons peine d'appaiſer les differens que nous auons auec nos prochains. Toutesfois ie le pren plus ſimplement, Que Chriſt admonneſte que meſmes ſelon les hommes il nous eſt prouſitable d'appointer de bonne heure auec nos parties aduerſes: pource qu'aux gens querelleux le plus ſouuent leur obſtination leur couſte bon. Cependant ie ne di pas que ceſte ſimilitude ne ſe puiſſe bien proprement appliquer à Dieu: Aſſauoir que ceſtuy-la qui ſe ſera monſtré faſcheux & obſtiné enuers les freres, ſentira iugement ſans miſericorde. Au reſte, les Papiſtes ſe mõſtrent tant & plus ridicules, de vouloir baſtir leur Purgatoire, en faiſant vne allegorie ſur chacun mot de ce paſſage. Il n'y a rien plus clair que Chriſt parle icy de s'entretenir en amitié les vns auec les autres. Ils ne ſont point de cõſcience de peruertir ces mots impudemment, & de les tirer en vn ſens du tout eſtrange, pourueu que cela leur ſerue de couleur pour abuſer les ignorans. Mais pource qu'ils ne meritent pas qu'on s'amuſe beaucoup à refuter leurs niaiſeries, ie monſtreray ſeulement en vn mot combien leur beſtiſe & ignorance eſt lourde & vileine. Ils diſent que la partie aduerſe c'eſt le diable. Or eſt-il ainſi que Chriſt commande à ſes fideles d'eſtre d'accord auec icelle. Afin dõc que les Papiſtes puiſſent trouuer leur Purgatoire, il faut que deuant ils ſe façent amis & freres du diable. Quant au mot de *Quadrin*, on ſait bien que c'eſtoit la quatrieme partie d'vn gros: mais ici il ſe prend pour vne maille, ou quelque autre piece de petite valeur: comme auſsi il appert de ſainct Luc, qui dit, *Iuſques a la derniere pite*. Dauantage, qui voudroit vſer de cauillation & chipoter ſur chacun mot, il y a bien ici pour monſtrer plus amplement la ſottiſe des Papiſtes. Car ſi l'homme eſtant vne fois encré en Purgatoire, ne ſortira iamais de là iuſqu'à ce qu'il ait payé le dernier quadrin: il s'enſuit que les prieres & ſuffrages (qu'ils appellent) des viuans pour les treſpaſſez, ne ſeruent de rien. Car Chriſt ne dit pas qu'vn autre en payant puiſſe faire ſortir le debteur: mais il requiert nommément qu'vn chacun ſatisface pour ſoy, & paye ce qu'il doit. Or ſi les Meſſes & autres ſatisfactions ſont inutiles, que le feu de Purgatoire ſoit tant ardent qu'on voudra, ſi eſt-ce toutesfois que les cuiſines des preſtres & des moines ſeront bien morfondues, pour leſquelles ils s'eſchauffent tant à maintenir leur Purgatoire.

MATTH. V. | MARC | LVC

27 Vous auez ouy qu'il a eſté dit aux anciens, Tu ne commettras point adultere. Exo.20.c 14

28 Mais moy ie vous di, que quiconque regarde femme pour la conuoiter, il a deſia commis adultere auec elle en ſon cœur.

29 Que ſi ton œil dextre te fait chopper, arrache-le, & le iette 'arriere' de toy: car il t'eſt profitable qu'vn de tes membres periſſe: & que tout ton corps ne ſoit point ietté en la gehenne. Sous 12.a.1 marc 9.g 47

30 Et ſi ta main dextre te fait chopper, coupe-la, & la iette 'arriere' de toy: car il te vaut mieux qu'vn de tes membres periſſe, & que tout ton corps ne ſoit point ietté en la gehenne.

27 *Tu ne commettras, &c.* Chriſt pourſuit ſon propos: aſſauoir que la Loy de Dieu n'eſt pas mai-

ſtreſſe de vie ſeulement d'vne façon politique, mais auſsi requiert les affections du cœur, pures & nettes. Or il faut retenir ce que i'ay dit cy deuant, que combien que Chriſt recite les propres mots de la Loy, toutesfois il reprend le ſens lourd & deſuoyant, lequel les mauuais expoſiteurs auoyent mis en auant. Car il a deſia proteſté qu'il n'eſtoit point venu pour eſtre vn nouueau Legiſlateur, mais pour faire office de fidele expoſiteur de la Loy qui auoit vne fois eſté donnee. Et pource qu'on pouuoit obiecter que c'eſtoit vne opinion deſia receue de long temps, Chriſt le confeſſe nommément: mais auſsi il va au deuant, diſant qu'on ne doit point faire preiudice de l'ancienneté pour maintenir vn erreur.

28 *Quiconque regarde femme.* L'intention de Chriſt eſt de condamner generalement toutes concupiſcences de la chair. Il dit donc que ceux-la ſont adulteres deuant Dieu, non pas ſeulement qui auront forcé la femme d'autruy, mais auſsi qui auront pollué leurs yeux d'vn regard impudique. Et c'eſt vne façon de parler qu'on appelle Synecdoché, quand on prẽd vne partie pour le tout. Car non ſeulement les yeux, mais auſsi les poinctes & bruſlemens ſecrets du cœur, rendent les hommes coulpables d'adultere. Pour laquelle cauſe ſainct Paul eſtablit chaſteté non ſeulemẽt au corps, mais auſsi en l'eſprit. Mais Chriſt s'eſt contenté de refuter la lourde imagination qui eſtoit lors receue, pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit aſſez de ſe donner garde de l'adultere externe. Toutesfois pource que le plus ſouuent les yeux par leur fretillement ſolicitẽt le cœur, & que paillardiſe entre par iceux comme par vne porte, Chriſt voulant condamner la concupiſcence, a vſé de ceſte façon de parler: ce qui ſe peut aiſément recueillir par le mot de *Conuoiter*. Auſsi par cela nous ſommes enſeignez que ceux-la ſont tenus pour paillars deuant Dieu, non ſeulement qui conçoiuent en leurs cœurs vne affection de paillardiſe d'vn propos & conſentement arreſté, mais auſsi qui en reçoiuent quelques poinctes. Et pourtant l'hypocriſie des Papiſtes eſt par trop lourde & groſsiere, quand ils nient que concupiſcence ſoit peché, iuſques à ce que tout le cœur y donne conſentement. Mais il ne ſe faut pas esbahir s'ils font les pechez ſi petits. Car il faut bien que ceux qui attribuent iuſtice aux merites des œuures, ſoyent du tout ſtupides, & ayent perdu le iugement quant à eſtimer leurs pechez.

1.Cor.7.f.34

29 *Si ton œil.* Pource qu'il ſembloit, pour le regard de l'imbecilité de la chair & de noſtre nature, que Chriſt preſſoit trop rigoureuſement les hommes, il vient au deuant de toutes telles plaintes. En ſomme, il ſignifie quoy q̃ ce que Dieu commãde ſoit difficile, mal-aiſé, faſcheux, ou rude, qu'il ne faut point toutesfois rien alleguer de tout cela pour s'excuſer: pource que la iuſtice de Dieu nous doit eſtre plus que toutes autres choſes, leſquelles nous tenõs bien cheres & precieuſes: comme s'il euſt dit, Il ne faut point que tu m'allegues que tu ne ſaurois à grãd' peine tourner l'œil d'vn coſté ou d'autre, que tu ne ſois aucunement chatouillé ſans y penſer. Car il faut pluſtoſt renoncer à tes yeux, que de t'eſlongner des commandemens de Dieu. Chriſt n'entend pas toutesfois qu'il faille couper ou meurtrir noſtre corps pour obeir à Dieu. Mais pource que chacun ſeroit bien content qu'on ne bridaſt point ſes ſens, tellement qu'il n'en peuſt vſer à ſon plaiſir, Chriſt par vne façon de parler hyperbolyque (c'eſt à dire exceſsiue) monſtre qu'il faut couper & retrancher tout ce qui nous empeſche de rendre à Dieu telle obeiſſance qu'il demande en ſa Loy. Et il parle ainſi expreſſément, pource que les hommes ſe laſchent par trop la bride en ceſt endroit. Si le cœur eſtoit pur, il auroit auſsi les yeux & les mains obeiſſantes: leſquelles cõme il eſt certain, n'ont aucun mouuement propre. Mais nous faillons grandement en cela, que tant s'en faut que nous ſoyons ſoigneux comme il faudroit, d'euiter les allechemens de mal, que pluſtoſt de nous-meſmes nous y prouoquons nos ſens par vne licence desbordee.

MATTH. V.	MARC	LVC XVI.
31 Il a eſté dit auſsi, Quiconque delaiſſera ſa femme, qu'il luy baille la lettre de diuorce.		18 Quiconque delaiſſe ſa femme, & ſe marie à vne autre, il cõmet adultere: & qui prend celle qui eſt delaiſſee de ſon mari, il commet adultere.
32 Mais moy, ie vous di, que quiconque aura delaiſſé ſa femme, hors mis la cauſe de paillardiſe, il la fait eſtre adultere: & quiconque ſe mariera à la femme delaiſſee, il commet adultere.		

Sous 19.a.7 deut.24.a.1 marc 10.a.4 *ou, ſeparation.*

31 *Quiconque delaiſſera ſa femme.* Pource que le lieu ſera plus propre au dixneufieme chapitre pour deduire & traiter amplement ceſte doctrine, ie toucheray maintenant en briefve que Chriſt dit icy. Cõme les Iuifs s'abuſoyẽt, pẽſans eſtre quittes enuers Dieu en gardãt la Loy d'vne façon politique, auſsi au cõtraire ils ſe faiſoyẽt accroire que tout ce que la loy politique ne defendoit point, leur eſtoit permis. Moyſe, quãt à l'ordre externe, n'auoit pas defendu les diuorces que les maris faiſoyent cõmunement auec leurs femmes: mais ſeulement pour reprimer la paillardiſe, il auoit commandé qu'on baillaſt lettre de diuorce aux femmes leſquelles on delaiſſoit. Or cela eſtoit comme vn teſmoignage qu'elles eſtoyent remiſes en leur liberté: en ſorte que depuis, la femme eſtoit exempte de la ſuiettion & puiſſance du mari. Quãt & quãt le mari cõfeſſoit qu'il ne rẽuoyoit point ſa femme pour faute qu'elle euſt commiſe: mais ſeulement pource qu'elle ne luy venoit pas à gré. De là eſtoit procedee ceſte fauſſe opinion, que ce n'eſtoit point mal fait de laiſſer ainſi ſa femme, pourueu qu'on obſeruaſt

obſeruaſt ce que la Loy commandoit en tel cas. Mais ils s'abuſoyent en prenant du droict ciuil la reigle de viure ſainctement & ſelon Dieu. Car les loix politiques s'accommodent quelques fois aux mœurs des hommes: mais Dieu en eſtabliſſant la Loy ſpirituelle, n'a pas regardé ce que les hommes pouuoyent, mais ce qu'ils deuoyent faire. Et pourtant là eſt contenue la iuſtice parfaite & entiere, quoy que nous ſoyons deſpourueus de puiſſance pour l'accomplir. Parquoy Chriſt admonneſte, que ſi la loy politique de Moyſe permet quelque choſe, ce n'eſt pas à dire pourtant que cela ſoit permis deuant Dieu. Celuy (dit-il) lequel delaiſſant ſa femme, luy donne la lettre de diuorce, penſe bien eſtre innocent, ſous couleur de la Loy: mais le lien de mariage eſt ſi ſainct, qu'il ne peut pas eſtre rompu par la volonté, ou pluſtoſt le plaiſir deſordonné des hommes. Car combien que le mari & la femme ſoyent conioincts enſemble d'vn conſentement mutuel, toutesfois Dieu les accouple d'vn lien indiſſoluble, en ſorte qu'il ne leur eſt plus permis de ſe ſeparer l'vn d auec l'autre. Toutesfois l'exception eſt adiouſtée, *Si ce n'eſt pour cauſe de paillardiſe*. Car la femme laquelle par ſa deſloyaute a fauſſé la foy de mariage, merite bien d'eſtre reiettée: pource que par ſa faute le lien eſt rompu, & le mari mis en liberté.

32 *Il la fait eſtre adultere.* Pource que la lettre de diuorce portoit cela, que la femme eſtant ſeparée de ſon premier mari, prenoit parti ailleurs: celuy qui abandonne à d'autres, contre droict & raiſon, la femme que Dieu luy auoit donnée pour compagne, à bon droict eſt condamné comme maquereau.

MATTH. V. | MARC | LVC

33 Derechef vous auez ouy qu'il a eſté dit aux anciẽs, Tu ne te periureras point, ains tu rendras au Seigneur ce que tu auras promis par iurement. — Leuit.19.c.12. exod.20.a.7. deut.5.b.11.

34 Mais moy, ie vous di, Ne iurez aucunement, ne par le ciel, car c'eſt le throne de Dieu:

35 Ne par la terre, car c'eſt le marchepied de ſes pieds, ne par Ieruſalem, car c'eſt la cité du grand Roy.

36 Auſsi ne iureras par ta teſte: car tu ne peux faire vn cheueu blanc ou noir.

37 Mais voſtre parole ſoit, Ouy, ouy, Non, non: car ce qui eſt dit outre ces choſes, eſt du *mal. — Iaq.5.c.12. *ou, malin, ou, meſchant.

33 *Tu ne te periureras point, &c.* Ceci auſsi n'eſt pas vne correction de la Loy: mais pluſtoſt vne vraye interpretation d'icelle. Car Dieu a condamné en la Loy non ſeulement les periuremens: mais auſsi la legereté de iurer, laquelle derogue à la reuerence de ſon Nom. Car non ſeulement ceſtuy-la prend le nom de Dieu en vain qui ſe periure: mais auſsi qui applique temerairement & auec meſpris le nom de Dieu en choſes friuoles, ou en commun propos. Or comme ainſi ſoit que la Loy condamne toute profanation du nom de Dieu, il ſembloit aux Iuifs qu'il n'y auoit que les periures qui emportaſſent offenſe. Chriſt reprend ce lourd erreur, qu'ils penſoyent leur eſtre permis d'abuſer du Nom de Dieu, pourueu qu'ils ne mentiſſent point en iurant. Il eſt vray qu'il eſt commandé eſtroitement de rendre à Dieu les iuremens: car celuy qui trompe & deçoit ſes prochains, apres auoir prins le nom de Dieu, ne fait pas ſeulement tort aux hõmes, mais auſsi à Dieu. Mais cependant c'eſt abus de reſtreindre à vne partie ce qui s'eſtẽd plus loin. Aucuns rapportent ce mot de Rendre, aux vœus, quand on a promis quelque choſe à Dieu par religion: mais toutesfois ceſte maniere de parler couuient fort bien à toutes promeſſes & conuentions qui ſont faites en prenant le Nom de Dieu. Car lors Dieu eſt mis entre les deux parties comme pleige, auquel elles s'obligent.

34 *Ne iurez aucunement.* Plusieurs ſe ſont abuſez en ce mot, Aucunement, tellement qu'il leur ſemble que Chriſt condãne tous iuremẽs en general. Et il y a eu de bons perſonnages, leſquels voyans la licence desbordee de iurer qui regnoit par tout au monde, ont eſté facilement induits à tenir ceſte rigueur extreme. Auſsi les Anabaptiſtes ont fort tempeſté ſous couleur de ce paſſage, comme ſi Chriſt en defendant de iurer aucunement, ne permettoit point de iurer pour cauſe quelconque. Mais il ne faut pas cercher l'expoſition ailleurs qu'és mots qui ſont en ce texte meſmes. Il s'enſuit incontinent apres, *Ne par le ciel, ne par la terre.* Ne voit-on pas bien que ces eſpeces ſont adiouſtees par maniere d'expoſition, pour exprimer plus clairement le membre precedent, en ſpecifiant les choſes diſtinctement? Les Iuifs auoyent des façons de iurer obliques, ou indirectes, comme on dit. & quand ils iuroyent par le ciel, ou par la terre, ou par l'autel, il leur ſembloit que cela n'eſtoit quaſi rien. Et comme vn vice vient de l'autre, ils excuſoyẽt ſous ceſte couleur, la profanation du Nom de Dieu, quand elle n'eſtoit pas toute manifeſte, Chriſt pour corriger vn tel vice, dit qu'il ne faut iurer aucunement, en vne ſorte ny autre, ne par le ciel, ne par la terre, &c. Dont nous recueillõs que ce mot

Aucunement, ne ſe rapporte pas à la ſubſtãce, mais à la fotme: cõme s'il euſt dit, Ne directemẽt, ne indirectement. Autrement c'eſtoit vne choſe ſuperflue de reciter puis apres ces eſpeces. Parquoy les Anabaptiſtes monſtrent vne lourde beſtiſe, auec vn appetit enragé de debattre, quand s'attachans obſtinément à vn mot, ils paſſent à clos yeux toute la ſuite du propos. Si quelcun obiecte que Chriſt ne permet aucun iurement: ie reſpon qu'il faut rapporter à l'intention de la Loy ce que dit l'expoſiteur d'icelle. Le propos dõc en ſomme reuẽt là, Qu'il y a bien encores d'autres moyens, par leſquels le nom de Dieu eſt prins en vain, que le periurement: & que pourtant il ſe faut abſtenir de toute accouſtumance de iuremens ſuperflus. Car quand il y a iuſte occaſion qui nous y contreint, non ſeulement la Loy permet de iurer, mais auſsi le commande expreſſemẽt. Ainſi donc, Chriſt n'a voulu autre choſe dire, ſinon que tous iuremens ſont illicites, leſquels profanent par quelque abus le ſacré nom de Dieu, à la reuerence duquel ils deuoyent ſeruir. *Ne par le ciel.* Aucuns s'abuſent icy, entendãs que Chriſt condamne ces façons de iurer comme mauuaiſes, pource qu'il ne faut iurer que par Dieu ſeul. Car les raiſons leſquelles il amene, tendent pluſtoſt au contraire: aſſauoir que c'eſt auſsi iurer par le nom de Dieu, quand on nomme le ciel & la terre, pource qu'il n'y a aucune partie du monde, en laquelle Dieu n'ait engraué les marques de ſa gloire. Toutesfois il ſemble que ceſte ſentence ne conuient pas auec le commandement de la Loy, ou Dieu commande expreſſement de iurer par ſon Nom: item auec tant de paſſages de l'Eſcriture, ou il ſe complaind qu'on luy fait iniure toutes fois & quantes qu'on vient à iurer par les creatures. Ie reſpon que c'eſt vne corruption & abus approchant d'idolatrie, quand on leur attribue la puiſſance de iuger, ou l'authorité d'approuuer & verifier vn teſmoignage. Car il faut regarder la fin & le but du fermẽt: c'eſt aſſauoir que les hõmes appellent Dieu, afin qu'il venge & puniſſe la deſloyauté: & au cõtraire, qu'il maintienne la verité. C'eſt hõneur ne peut point eſtre tranſporté ailleurs, que ſa maieſté n'en reçoiue outrage. Et pour ceſte raiſon l'Apoſtre dit que le iuremẽt legitime ne peut eſtre ſinon qu'on iure par vn plus grãd & que cela eſt propre à Dieu ſeul, de iurer par ſoy-meſme, Heb. 6. d. 16. Ainſi tous ceux qui iuroyent anciennement par Moloch, ou autre idole, oſtoyent à Dieu autant de ſon droict: pource qu'ils eſtabliſſoyent en ſa place vn autre, auquel ils attribuoyent la cognoiſſance des ſecrets des cœurs, & le iugement ſur les ames. Et auiourdhuy ceux qui iurent par les Anges, ou par les Saincts qui ſont hors de ce monde, oſtent à Dieu ce qui luy eſt propre, leur attribuans fauſſement vne maieſté diuine. C'eſt autre choſe quand on iure par le ciel, ou par la terre, au regard de celui qui en eſt le Createur. Car lors la ſainĉteté du ſerment ne s'arreſte point aux creatures: mais Dieu ſeul eſt appelé pour teſmoignages de ſa gloire, leſquels on met en auant. Au reſte, l'Eſcriture appelle le ciel, Throne, ou Siege de Dieu: non pas qu'il ſoit là enfermé, mais afin que les hommes apprennent d'eſleuer leurs eſprits en haut toutes fois & quantes qu'ils penſent de luy, afin de n'imaginer rien en luy corruptible, bas ou terrien: mais bien au contraire, la terre eſt nommee le Marchepied de ſes pieds, afin que nous ſachiõs qu'il remplit toutes choſes, & n'y a eſpace ny eſtendue aucune qui le puiſſe comprendre. La ſainĉteté de Ieruſalem dependoit de la promeſſe. Ainſi dõc c'eſtoit la ſainĉte Cité, pource que le Seigneur l'auoit choiſie pour le ſiege & domicile de ſon empire. Quand les hõmes iurent par leur Teſte, ils baillent leur vie, qui eſt vn don ſingulier de Dieu, pour gage ou approbation de leur loyauté & bonne conſcience.

37 *Mais voſtre parolle ſoit, &c.* Chriſt donne maintenant en ſecond lieu le remede: c'eſt que les hommes marchandent & conuerſent les vns auec les autres en ſyncerité, & à la bonne foy. Car lors la ſimple parole n'aura pas moins de poids qu'a le iurement entre ceux qui ne cheminent point en bonne droiture. Et voila le meilleur moyen qu'on ſauroit trouuer pour corriger quelque vice: c'eſt de monſtrer la ſource dont il procede. D'ou vient vne ſi grande legereté en ſermens, ſinon qu'entre tant de menſonges, tromperies, inconſtance & babil, on ne ſait qui croire, ni à qui ſe fier? Chriſt dõc requiert que nous ayons en nos parolles vne ſimplicité & bõne tenue, afin qu'il ne ſoit plus meſtier de tant iurer. Car ceſte repetition dont il vſe, tãt en affermãt qu'en niant, Ouy, ouy. Non, non: tẽd à monſtrer qu'il nous faut eſtre veritables & fermes en nos paroles: afin que par cela on cognoiſſe qu'il y a rondeur. Or pource que c'eſt la vraye & droite maniere de contracter, quãd les hommes n'ont autre choſe en la langue qu'au cœur, Chriſt prononce, *Que tout ce qui eſt outre ces choſes, eſt du mal.* Car ie ne trouue pas bonne l'expoſition d'aucuns: aſſauoir que quand on offenſe Dieu en iurant, la faute en eſt à celuy qui ne veut pas croire ce que dit l'autre. Car (ſelon mon iugement) Chriſt veut mõſtrer que les vices des hommes ſont cauſe de ce qu'ils ſont contreints de iurer. Car s'il y auoit entre eux vne droiture & bonne conſcience, & s'ils n'eſtoyent point variables & feints, ils aimeroyent & garderoyent ceſte ſimplicité que nature meſmes enſeigne. Il ne s'enſuit pas pourtant qu'il ne ſoit permis de iurer toutes fois & quantes que la neceſsité le requiert. Car il y a beaucoup de choſes deſquelles l'origine & la cauſe vient de mal; & toutesfois l'vſage ne laiſſe pas d'en eſtre pur.

MATTH. V.

Leuit. 24. c. 18. exo 21. c. 24 deut. 19. b. 1 Rom. 12. d. 17 1. cor. 6. b. 7

38 Vous auez ouy qu'il a eſté dit, OEil pour œil, & dent pour dent.

39 Or ie vous di, Ne reſiſtez au mal:

MARC

LVC VI.

29 Et à celuy qui te frappe en vne iouë, baille-luy auſsi l'autre: & qui t'oſte

aus

ains ſi aucun te frappe en ta ioue dextre, tourne luy auſsi l'autre:

40 Et à celuy qui veut plaidoyer contre toy, & t'oſter tõ ſaye, laiſſe-lui auſsi le manteau.

41 Et quicõque te voudra contreindre d'aller vne lieuë, va-en deux auec luy.

ton manteau, ne l'empeſche point de prendre auſsi le ſaye.

30 Baille à tout homme qui te demande: & à celuy qui t'oſte le tien, ne le redemande point.

38 Matth. *O Eil pour œil.* Ici eſt corrigé vn autre erreur: c'eſt que pource que Dieu auoit commandé en ſa Loy aux Iuges & Magiſtrats de punir ceux qui auoyent outragé les autres, en leur faiſant endurer autãt de mal qu'ils en auoyent fait, ſous couleur de cela vn chacun particulier prenoit l'authorité de faire la vengeance. Ainſi il leur ſembloit qu'ils ne faiſoyent point de mal, quand ils ne commençoyent pas les premiers, mais ſeulement apres auoir eſté outragez, rẽdoyent la pareille. Chriſt dit au contraire, que cõbien qu'il ſoit commãdé aux Iuges de defendre vn chacun, & qu'ils ſoyent ordonnez auec authorité pour renger les meſchans, & reprimer leurs outrages, toutesfois vn chacun doit en ſon endroit porter patiemment le mal qu'on luy a fait.

39 *Ne reſiſtez au mal.* Il y a deux manieres de reſiſter: l'vne par laquelle nous empeſchõs qu'on ne nous outrage, ſans mal-faire à perſonne de noſtre coſté: l'autre, par laquelle nous rendons mal pour mal. Or combien que Chriſt ne permette pas aux ſiens de repouſſer violence par violence, il ne leur defend pas toutesfois de ſe deſtourner de l'outrage qu'on leur veut faire iniuſtement. Et il ne faut point chercher de meilleur expoſiteur de ce paſſage que ſainct Paul, lequel (aux Rom. 12. d. 17) commande de veincre pluſtoſt le mal par le bien, que de rendre la pareille à celuy qui nous a mal-fait. Car il faut noter l'antitheſe qui eſt entre le vice & le remede, ou la correction d'iceluy. Il eſt ici parlé de la façon de faire de ceux leſquels rendẽt la pareille à ceux qui les ont offenſez. Chriſt pour retrencher d'entre ſes diſciples ce desbordement, leur defend de rendre mal pour mal. Apres, il eſtend plus loin la reigle de patience: c'eſt aſſauoir que non ſeulement nous endurions les iniures qu'on nous fait, mais que pluſtoſt nous-nous appreſtions à en porter de nouuelles. En ſomme, toute ceſte admonition tend à ce que les fideles apprẽnent de mettre en oubli tous les maux qu'on leur fait, afin qu'eſtans offenſez, ils ne ſe desbordent en haine ou mal-ueillance, ou deſirent de leur coſté de nuire à ceux qui les ont iniuriez & outragez: mais qu'ils ſoyent diſpoſez à auoir d'autant meilleure patience, qu'ils verront la peruerſité & rage des meſchans croiſtre & s'enflammer encore dauantage.

40 *Ains ſi aucun te frappe en ta ioue dextre, &c.* Iulian & ſes ſemblables ont ſottement fait de calomnier ceſte doctrine de Chriſt, comme s'il aboliſſoit du tout les loix & iugemens. Car comme ſainct Auguſtin dit fort bien & ſagement, en la cinquieme Epiſtre, le but de Chriſt n'a point eſté autre que de former & duire les cœurs des fideles à vne bonne moderation & patience: afin qu'ayans eſté offenſez vne fois ou deux, ils ne ſe faſchent & perdent courage. Et ce que dit auſsi ſainct Auguſtin, que ce paſſage ne met point loy aux œuures externes, eſt bien vray, pourueu qu'on l'entende ſainement. Ie confeſſe que Chriſt requiert que nos mains ſoyent loin de vengeance, auſsi bien que les cœurs: mais quand quelcun ſans vſer de vengeance, pourroit ſe deſuelopper du tort qu'on luy veut faire, ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſes biens, les paroles de Chriſt n'empeſchẽt point qu'il n'euite tout bellement, & ſans nuire à perſonne, le mal qui eſtoit preſt à tomber ſur luy. Certes Chriſt n'a pas voulu exhorter les ſiens à aiguiſer la malice de ceux qui ſont deſia aſſez prompts à mal-faire. Or de *Tourner l'autre ioue*, que ſeroit-ce ſinon vn tel alleichement? Ainſi donques vn bon & fidele expoſiteur ne s'amuſera point ici à prendre les mots au pied de la lettre (comme on dit) mais s'arreſtera à l'intention de celuy qui parle. Dauantage, il n'y a rien moins conuenable aux diſciples de Chriſt, que de faire des cauillations ſur vn mot, quand on voit bien ce que veut dire le Maiſtre. Or il n'y a point de difficulté à cognoiſtre le but ou tend Chriſt en ceſt endroit: c'eſt aſſauoir que l'iſſue d'vn combat, ſera l'entree de l'autre aux fideles, & qu'il leur faudra ainſi tout le temps de leur vie, comme par continuels degrez, ſouffrir beaucoup d'iniures. Et pourtant, quand ils auront vne fois eſté outragez, il veut que cela leur ſerue de leçon, pour s'accouſtumer à patience, afin qu'en ſouffrant ils apprenent à eſtre patiens. *Et a celuy qui veut plaidoyer contre toy, &c.* Chriſt touche ici vne autre eſpece de nuiſance: aſſauoir quand les meſchans nous tourmentent par proces. Il nous commande d'eſtre auſsi en ceſt endroit tellement moderez & duits à patience, que quand on nous aura oſté le *Saye*, nous ſoyons preſts de laiſſer le *Manteau*. Ce ſeroit vne ſottiſe de s'arreſter aux mots, qu'il fail le bailler à la partie aduerſe ce qu'elle demãde, auant que venir en la preſence du Iuge. Car vne telle facilité ſeroit comme vn ſouffiet pour enflammer encores plus fort les meſchans à commettre larrecins & extorſions: ce qui eſt bien loin de l'intẽtion de Ieſus Chriſt. Qu'eſt ce donques qu'il appelle *Laiſſer ſon manteau a celuy qui veut oſter le ſaye*, ſous couleur de proceder par voye de iuſtice? C'eſt certes que ſi quelcun eſtant opprimé par vn iugement inique perd le ſien, & qu'il ſoit preſt cependãt de quitter encores tout le reſte, quand le cas adũiendroit: que ceſtuy-la merite auſsi grande louange de patience, que celuy qui ſe laiſſeroit deſpouiller deux fois auant que venir en iuſtice. Ainſi don-

ques le ſommaire de ceci eſt, Que les Chreſtiens, quand on taſche de leur oſter la moitié de leur bié, doiuent eſtre preſts à perdre le tout. Nous recueillons d'ici qu'il ne leur eſt pas du tout defendu de proceder en iugement, quand ils ont moyen de propoſer leurs defenſes iuſtes & raiſonnables. Car encores qu'ils n'abandonnent pas leurs biens en proye, ils ne laiſſent pas pourtãt de faiure ceſte doctrine de Chriſt, laquelle nous exhorte à porter patiemment l'afflíction, s'il aduient que nous ſoyõs deſnuez de nos biens. Il eſt bien vray que tard & difficilement on trouuera vn hõme qui vienne d'vne bonne affectiõ & paiſible pour plaider: mais pource qu'il ſe peut faire que quelcun defendra vne bonne cauſe d'vn zele qu'il a au bien public, nous ne pouuons pas condamner la choſe ſimplement, iuſques à ce qu'il apparoiſſe de l'affection vicieuſe. Les diuerſes façons de parler qui ſont en ſainct Matthieu & en ſainct Luc, ne changent point le ſens. Le manteau eſt volontiers de plus grand prix que le ſaye. Quand donc ſainct Matthieu dit qu'il faut laiſſer le manteau à celuy qui oſte le ſaye, il ſignifie qu'ayant ſouffert vne petite perte, nous deuons eſtre preſts à en porter patiemmẽt vne plus grande. Mais le propos de ſainct Luc accorde auec le prouerbe ancien qui dit, Que le ſaye eſt plus pres de la chair que le manteau.

30 Luc. *Baille a tout homme qui te demande &c.* Les meſmes mots ſont auſsi en ſainct Matthieu, comme nous verrõs vn peu apres. Car il eſt aiſé à recueillir du texte, que ſainct Luc ne parle pas ici des demandes, quand on requier ſecours & ſoulagement de quelcun: mais des proces que les meſchans dreſſent pour emporter le bien d'autrui. *A celuy* (dit-il) *qui t'oſte les choſes qui ſont tiennes, ne les redemande point.* Combien que ſi on veut lire ces deux membres ſeparement l'vn de l'autre, ie n'y contredi point: ainſi ce ſeroit vne exhortation à eſtre faciles à dõner. Quant au ſecond membre ou Chriſt defend de redemãder ce qui nous a eſté oſté iniuſtemẽt, ſans doute c'eſt vne expoſition de la doctrine precedente: c'eſt aſſauoir qu'il faut porter patiemment perte de biens. Mais il faut prẽdre garde à ce que i'ay n'a gueres dit, de ne s'arreſter point ſcrupuleuſement aux mots, à la façon des Sophiſtes, comme s'il n'eſtoit pas permis à l'homme fidele de recouurer le ſien, ſi Dieu luy en preſente quelque moyen licite: mais ſeulement nous eſt ici baillee vne reigle de patience, que nous ne nous tormentions point par trop, ayans perdu nos biens: mais que nous attendions en patience & en repos d'eſprit, iuſques à ce que Dieu en face rendre conte à ceux qui les detiennent iniuſtement.

MATTH. V.	MARC	LVC VI.
Deut. 15.2.7 42 Donne à celui qui te demande: & ne te deſtourne de celuy qui veut emprunter de toy.		34 Et ſi vous preſtez à ceux de qui vous eſperez le receuoir, quel gré vous en ſaura-on? car les mal-viuans preſtent auſsi aux mal-viuans, afin qu'ils en reçoiuent la pareille. 35 Pourtant aimez vos ennemis, & faites bien, & preſtez ſans en eſperer rien: & voſtre ſalaire ſera grand.

42 Matth. *Donne a celuy, &c.* Combien que les paroles de Chriſt qui ſont recitees par ſainct Matthieu, ſemblent auoir ce ſens, Que Chriſt commande que nous donnions à tous ſans aucun eſgard: toutesfois nous recueillons vn autre ſens de ſainct Luc, lequel deduit tout le propos plus au long. Premierement, il eſt certain que le but de Chriſt a eſté pluſtoſt d'inciter ſes diſciples à liberalité qu'à prodigalité. Or ce ſeroit vne fole prodigalité de ietter à la volee ce que Dieu nous a donné. En apres, nous voyons quelle reigle de liberalité nous donne le S Eſprit en vn autre lieu. Tenons donc cela pour reſolu: premierement, que Chriſt exhorte ici ſes diſciples à eſtre liberaux & prõpts à ſubuenir: en apres, que la maniere eſt, qu'ils ne ſe penſent point eſtre acquittez pour auoir aidé à quelque petit nõbre de perſonnes, mais qu'ils s'employent à bien faire à tous, & qu'ils ne ſe laſſent iamais, tant qu'ils auront moyen. En apres, afin que perſonne n'vſe de cauillation ſur les paroles de ſainct Matthieu, aſſemblons auſsi ce qui eſt en ſainct Luc: Chriſt dit que nous ne faiſons rien pour l'honneur de Dieu, quand en preſtant, ou autrement faiſant plaiſir à quelcun, nous auons eſgard à la recompenſe mutuelle. Ainſi il met difference entre charité & amitié charnelle. Car les hommes profanes s'aiment les vns les autres, non point d'vne affection ſimple, mais pour quelque attente de profit: ainſi il aduient qu'vn chacun ramene à ſoy l'amour de laquelle il aime les autres: comme auſsi Platon l'a fort bien conſideré. Mais Chriſt requiert des ſiẽs vne liberalité gratuite, qu'ils mettent peine d'aider aux poures, deſquels on ne peut attendre aucune recompenſe. Nous voyons maintenant que c'eſt d'auoir la main ouuerte à ceux qui demandent: c'eſt aſſauoir d'eſtre preſts d'aider à tous ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, & qui ne peuuent recompenſer le bien qu'on leur fera.

35 Luc. *Et preſtez ſans en eſperer, &c.* Ceſte ſentence a eſté mal entendue, quand on l'a reſtreinte aux vſures: comme ſi Chriſt defendoit ici aux ſiens d'eſtre vſuriers ſeulement: mais il appert par le propos precedent, qu'elle s'eſtend plus loin. Car apres que Chriſt a monſtré ce que les mondains ont accouſtumé de faire: c'eſt aſſauoir qu'ils aiment leurs amis, & aident à ceux deſquels ils eſperẽt quelque recompenſe, & preſtent à leurs ſemblables, afin de receuoir d'eux la pareille puis apres, il declare

declare combien il requiert dauantage des ſiens: c'eſt aſſauoir qu'ils aiment leurs ennemis, qu'ils facent bien, & preſtent, ſans attendre recompenſe. Nous voyons maintenant que c'eſt ſans raiſon que on expoſe ce mot *Rien*, de l'vſure & accroiſſemẽt qui vient outre le principal: veu que Chriſt exhorte ſeulement à faire plaiſir pour l'honneur de Dieu, ſans aucun regard de profit: & dit que les plaiſirs leſquels les hommes ſe font les vns aux autres, ſous eſperance de recompenſe, ne viennent point en conte deuant Dieu. Non pas qu'il condamne ſimplement tous les plaiſirs qu'on fait ſous eſperãce de recompenſe: mais il monſtre qu'ils ne ſeruent de rien à teſmoigner noſtre charité: pource que ceſtuy-la ſeulemẽt eſt charitable enuers les prochains, lequel eſt eſmeu à leur aider ſans aucune conſideration de ſon profit, mais regarde ſeulement à l'indigence & neceſsité d'vn chacun. Au reſte, ie ne traitteray point plus amplement ſur ce paſſage, s'il eſt permis quelques fois aux Chreſtiens, en preſtant, de prendre quelque profit: de peur de mettre en auant ſans propos vne queſtion ſur vne fauſſe expoſition, laquelle i'ay refutee. Car i'ay deſia dit que Chriſt ne pretend à autre choſe, que de monſtrer que les fideles, en preſtant, doiuent paſſer plus outre que les hommes profanes, aſſauoir à exercer vne pure liberalité.

MATTH. V.

43 Vous auez ouy qu'il a eſté dit, Tu aimeras ton prochain, & hayras ton ennemi.

44 Mais moy ie vous di, Aimez vos ennemis, beniſſez ceux qui vous maudiſſent, faites bien à ceux qui vous hayſſent: & priez pour ceux qui vous *courent ſus & vous perſecutent.

45 Afin que vous ſoyez enfans de voſtre Pere qui eſt és cieux: car il fait leuer ſon ſoleil ſur bons & ſur mauuais, & enuoye la pluye ſur iuſtes & iniuſtes.

46 Car ſi vous aimez ceux qui vous aiment, quel ſalaire en aurez-vous? les peagers ne font-ils pas le meſme?

47 Et ſi vous faites accueil ſeulemẽt à vos freres, que faites-vous dauantage? les peagers ne font-ils pas auſsi le ſemblable?

48 Soyez donc parfaits comme voſtre Pere qui eſt és cieux eſt parfait.

MARC

LVC VI.

Leui. 19. d. 18

27 Mais à vous qui oyez, ie vous di, Aimez vos ennemis: faites bien à ceux qui vous hayſſent.

28 Beniſſez ceux qui vous maudiſſent: & priez pour ceux qui vous courent ſus.

Luc 23. e. 34. act. 7 g 60. 2. cor. 4. c. 13

*cu, ſe ruẽt ſur vous.

Et vn peu apres.

32 Car ſi vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en ſaura-on? car les* pecheurs aiment auſsi ceux qui les aiment.

*ou, malfaicteurs.

33 Et ſi vous faites bien à ceux qui vous font bien, quel gré vous en ſaura-on? car les pecheurs le font auſsi.

Et vn peu apres.

35 Pourtant aimez vos ennemis. Item, Vous ſerez fils du Tres-haut: car il eſt benin enuers les ingrats & mauuais.

36 Soyez donc miſericordieux, comme auſsi voſtre Pere eſt miſericordieux.

43 Matth. *Tu aimeras ton prochain.* C'eſt vne choſe merueilleuſe de ce que les Scribes eſtoyẽt tombez en vne ſi grande abſurdité, qu'ils reſtreignoyent le nom de Prochain, aux amis ſeulement: veu que c'eſt vne choſe toute claire & certaine, que Dieu en parlant des prochains, comprend tout le genre humain. Car pource que chacun eſt addonné à ſon profit, toutes fois & quantes que la conſideration des commoditez particulieres retire vn chacun de bien faire aux autres, cela eſt delaiſſer la communication mutuelle, laquelle nature meſme nous enſeigne. Dieu donques, pour nous inciter à entretenir ceſte amour fraternelle, dit que tous hommes ſont nos prochains: pource qu'il y a vn lien commun de nature qui nous oblige les vns aux autres. Car toutes fois & quantes que ie regarde vn homme, pource que c'eſt mon os & ma chair, c'eſt cõme vn miroir auquel ie me voy moymeſme. Et combiẽ que le plus ſouuent la plus grand' part n'entretient point ceſte ſaincte ſocieté, ſi eſt-ce toutesfois que leur peruerſité ne peut pas abolir l'ordre de nature: pource qu'il faut regarder à Dieu, qui eſt autheur de ceſte conionction. Dont nous recueillons que le cõmandement de la Loy,

par lequel il nous eſt commandé d'aimer nos prochains, eſt general. Mais les Scribes prenans ceſte prochaineté ſelon l'affectiõ & le vouloir d'vn chacũ, ont dit qu'il ne faloit tenir perſonne pour prochain, ſinõ qu'il meritaſt d'eſtre aimé, ou que pour le moins il entretinſt l'amitié de ſon coſté. Il eſt vray que c'eſt ſelon l'opinion commune: & pourtant les enfans de ce ſiecle n'ont iamais eu honte de declarer quand ils portoyent haine à quelcun, pourueu qu'ils en peuſſent alleguer quelque raiſon: mais la charité que Dieu nous commande en ſa Loy, ne regarde point que c'eſt qu'vn chacun a merité, ains s'eſtend meſmes à ceux qui ſont indignes, peruers & ingrats. Chriſt remet en ſon entier ce vray & naturel ſens, & le purge de toutes calomnies. Dont auſsi appert ce que i'ay dit ci deuãt que Chriſt ne fait point ici des loix nouuelles, mais corrige les abus peruers des Scribes, par leſquels la pureté de la Loy de Dieu auoit eſté barbouillee. *Aimez vos ennemis.* Ce ſeul poinct comprend toute la doctrine precedente. Car quiconque rengera ſon cœur à aimer ceux qui le hayſſent, facilemẽt s'abſtiendra de toute vengeance, ſera patient à porter iniures, & ſera beaucoup plus enclin à ſoulager les ſouffreteux. Au reſte, Chriſt monſtre en ſomme le moyen & la maniere d'accomplir ce Commandement, *Aime ton prochain comme toy-meſme*. Car iamais homme ne viendra à obeir à ce Commandement, ſinon que ſe deſpouillant de l'amour de ſoy-meſme, ou pluſtoſt ſe renonçant ſoy-meſme, il eſtime tant les hommes, leſquels Dieu luy recommande tous, qu'il perſeuere à aimer meſme ceux qui le hayſſent. Nous auons à apprendre de ces mots combien les fideles doyuent eſtre eſloignez de toute vengeance, laquelle non ſeulement il leur eſt defendu de demãder à Dieu, mais auſsi commandé de la quitter tellement, & effacer du tout de leur eſprit, qu'ils deſirent le bien & le profit de leurs ennemis. Cependant ils ne laiſſent pas de recommander leur cauſe à Dieu, & la luy laiſſer entre mains, iuſques à ce qu'il prene vengeance des reprouuez & malins. Car ils deſirent entant qu'en eux eſt, que les meſchans s'amendent, afin qu'ils ne periſſent: ainſi ils pourchaſſent leur ſalut. Toutesfois ils addouciſſent toutes leurs angoiſſes par ceſte conſolation, qu'ils ne doutẽt point que Dieu fera vengeance cõtre ceſte malice obſtinee, tellement qu'il declarera qu'il a eu ſoin des innocens affligez à tort. Il eſt vray que c'eſt vne choſe bien difficile & du tout contraire à la nature de la chair, de rendre le bien pour le mal. mais il ne faut pas chercher excuſe ſur la corruption & infirmité qui eſt en nous, mais pluſtoſt il faut regarder ſimplement que c'eſt que la Loy de charité requiert, afin que nous appuyans ſur la vertu celeſte de l'Eſprit, nous combations à l'encontre, & en combatant nous ſurmontions toutes affections, tant qu'il y en a en nous qui ſont contraires à icelle Loy. Il n'y a point de doute que ce n'ait eſté la cauſe pour laquelle les Moines & autres ſemblables criars, ont fait accroire que ces paroles de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoyẽt des conſeils, & non pas des commandemens: pource qu'ils meſuroyent par les forces de l'homme, combien on doit à Dieu & à ſa Loy. Cependant toutesfois les Moines n'ont point eu de honte de s'attribuer vn eſtat de perfection, pource qu'ils s'obligeoyent volontairemẽt à obſeruer tels conſeils. Ie ne touche point pour le preſent combien ils s'acquittent vaillamment & fidelement de ce dont ils ſe vantent de paroles. Or ſi on veut cognoiſtre combien c'eſt vn lourd abus, & tout contraire au ſens de ce paſſage, de dire que ce ſont ici conſeils, il appert premierement, pource que c'eſt deſia vne choſe qu'on ne peut pas dire ſans deshonorer Ieſus Chriſt, qu'il ait ſeulement conſeillé à ſes diſciples ce qui eſtoit bon de faire, & qu'il ne leur ait pas pluſtoſt commandé par authorité. En apres c'eſt vne choſe tant & plus abſurde, que les deuoirs de charité, qui dependent de la Loy, ſoyent mis en la liberté des hommes, de les faire, ou de les laiſſer. Pour le troiſieme, il n'y a point de raiſon que ce mot, *Ie di*, qui ſignifie en ce paſſage autant que, Ie denonce, ou Enioin, ou Comande, ſoit expoſé par, Ie conſeille. Et pour le dernier, que ce ſoit ici vn commandement expres & eſtroit, auquel il faut neceſſairement obeir, il appert par ce que Chriſt adiouſte incontinent apres,

45 *Afin que vous ſoyez enfans de voſtre Pere.* Veu qu'il declare notamment que nul ne ſera autrement enfant de Dieu, ſinon celuy qui aimera ceux qui le hayſſent, qui oſera maintenant dire que nous ne ſommes pas neceſſairemẽt aſtreints à obſeruer ceſte doctrine? Car c'eſt autant comme s'il euſt dit, Quiconque voudra eſtre auoué pour Chreſtien, qu'il aime ſes ennemis. Mais voila certes vne choſe horrible & monſtrueuſe, que par trois ou quatre cens ans le monde ait eſté enſeueli en tenebres ſi eſpeſſes, qu'il n'a point veu que c'eſtoit ici vn commandement expres, puis que quiconque n'y obeit, eſt retranché du nombre des enfans de Dieu. Au reſte, il faut noter que quãd l'exemple de Dieu nous eſt ici propoſé pour imiter, ce n'eſt pas qu'il nous ſoit ſeant de faire tout ce qu'il fait. Car ſouuent il punit les ingrats, & extermine du monde les meſchans: auquel endroit il ne ſe propoſe pas à nous pour exemple qu'il nous faille imiter, pource que le iugement du mõde ne nous appartient pas, lequel luy eſt propre: mais il veut que nous enſuiuions ſa bonté & liberalité paternelle. Ce qui a eſté entendu non ſeulemẽt par les Philoſophes prophanes, mais auſsi par aucuns meſchans contempteurs de toute religion: leſquels ne ſe ſont peu tenir de dire franchement, Qu'il n'y a choſe par laquelle nous ſoyons plus ſemblables à Dieu, que de bien faire les vns aux autres. En ſomme, Chriſt declare que cela ſera vne marque de noſtre adoption, ſi nous faiſons plaiſir meſmes aux mauuais, & à ceux qui en ſont indignes. Toutesfois il ne faut pas entendre que par noſtre liberalité nous ſoyons faits enfans de Dieu: mais pource que le meſme Eſprit, qui eſt teſmoin, arre, & ſeau de noſtre adoption gratuite, corrige les mauuaiſes affections de la chair contreuenantes à charité, Chriſt prouue par le fruit ou l'effect, qu'il n'y a point d'autres qui ſoyent enfans de Dieu, ſinon ceux qui luy reſſemblent en douceur & debonnaireté. En lieu de cela ſainct Luc a, *Vous ſerez*

rez enfans du Tres-haut. Non pas que perſonne s'acquiere ceſt honneur, ou commence à eſtre enfant de Dieu ſeulement depuis qu'il a aimé ſes ennemis: mais pource que c'eſt la commune maniere de parler de l'Eſcriture, de propoſer cõme loyer les biens qui procedent de la bonté gratuite de Dieu, quand elle nous veut inciter à bien faire. Et la raiſon eſt, pource qu'elle regarde quel eſt le but de noſtre vocation: aſſauoir que nous viuions fidelement & ſainctement, l'image de Dieu eſtãt reformee en nous. *Il fait leuer ſon ſoleil.* Il met ici deux teſmoignages de la liberalité & debonnaireté de Dieu enuers nous, leſquels non ſeulement nous ſont fort notoires, mais auſsi communs à tous, afin que la ſocieté & commune participation d'iceux nous incite à eſtre ſemblablement affectionnez les vns enuers les autres: combien qu'il comprend ſous ces deux, d'autres infinis teſmoignages, par vne figure dont nous auons ſouuent parlé, nommee Synecdoche.

46 *Les Peagers ne font-ils pas, &c.* Sainct Luc met tout en vn meſme ſens le mot de Pecheurs, pour gens meſchans & de mauuaiſe vie: non pas que l'eſtat de ſoy-meſme ſoit condamné (car les Peagers eſtoyent ceux qui prenoyent à ferme ou à cenſe les peages ou tributs: & comme les Princes impoſent licitement telles charges, auſsi eſt-il permis de les recueillir & leuer ſur le peuple) mais pource que les gens de tel eſtat ſont volõtiers auaricieux & rauiſſans, voire meſme deſloyaux & cruels: en apres pource qu'entre les Iuifs on les tenoit comme executeurs d'vne tyrannie iniuſte. Si donc quelcun vouloit recueillir de ces paroles de Chriſt, que les Peagers ſont les plus meſchans de tout le monde, il feroit vne mauuaiſe concluſion: car Chriſt parle ſelon le commun vſage qui eſtoit lors entre le peuple: comme s'il diſoit, Les gens qui ſont quaſi du tout ſans humanité, encores ont-ils quelque apparence de communication mutuelle & d'amour, quãd ils penſent que cela leur vient à profit.

48 *Soyez donc parfaits.* Ceſte perfection ne ſignifie pas qu'il y ait vne equalité & meſmement ſupreme, mais elle ſe rapporte ſeulement à quelque reſſemblance ou approche. Ainſi donques, quoy que nous ſoyons loin de la perfection de Dieu, nous ne laiſſons pas toutesfois d'eſtre nommez Parfaits comme il eſt, pourueu que nous tendions au meſme but lequel il nous propoſe en ſa perſonne. Ou bien ſi on aime mieux dire autrement, il n'eſt pas fait ici comparaiſon entre Dieu & nous: mais la perfection de Dieu ſignifie premierement la pure & gratuite liberalité, qui n'a eſgard à aucun gain ou profit: en apres, la bonté ſinguliere, laquelle combat contre la malice & ingratitude des hommes. Ce qui appert encore mieux par les paroles de ſainct Luc, *Soyez miſericordieux comme voſtre Pere celeſte*: car Miſericorde eſt miſe à l'oppoſite d'vne amour mercenaire, laquelle eſt fondee ſur ſon profit particulier.

MATTH. VI. MARC LVC

1 *Gardez que ne faciez voſtre aumoſne deuãt les hommes, pour eſtre regardez d'iceux: autrement vous n'aurez point de ſalaire vers voſtre Pere qui eſt és cieux.

2 Quand donc tu fais aumoſne, ne fay point ſonner la trompette deuãt toy, ainſi que font les hypocrites, és ſynagogues & és rues, afin qu'ils ſoyent eſtimez des hommes: en verité ie vous di qu'ils reçoiuent leur ſalaire.

3 Mais quand tu fais aumoſne, ta ſeneſtre ne ſache ce que fait ta dextre.

4 Afin que ton aumoſne ſoit en ſecret: & ton Pere qui te void en ſecret, le te rendra à deſcouuert.

*ou, Soyez ſoigneux. Rom. 12. b. 2.

1 *Gardez que ne faciez.* En ce paſſage Chriſt exhorte les ſiens à s'addonner d'vne pure affection à bonnes œuures: c'eſt à dire qu'ils mettent peine de faire en ſimplicité deuant Dieu ce qui eſt bon, ſans cercher la louange des hommes. Qui eſt vne admonition treſ-neceſſaire, pource qu'ambition eſt touſiours fort à craindre parmi les vertus & n'y a œuure tant louable qui ne vienne ſouuent à eſtre ſouillee & corrompue par ce moyen. Au reſte, ſous vne eſpece il faut entendre que nous auons ici vne doctrine generale: car il parle ſeulement des aumoſnes, comme vn peu apres des prieres: combien qu'en d'aucuns liures au lieu du mot *Aumoſne*, il y a le mot de Iuſtice: comme auſsi l'ancien tranſlateur Latin l'a rendu. Mais cela n'eſt pas de grande importance: car en toutes les deux ſortes il eſt certain que ce propos tend à corriger le mal d'ambition, quand en bien-faiſant nous cerchons la gloire des hommes.

2 *Quand donques tu fais aumoſne.* Il taxe ici nommémẽt vn vice couſtumier & ordinaire, auquel on pouuoit non ſeulement voir manifeſtement, mais quaſi toucher à la main la vaine cupidité de gloire: car és carrefours & autres lieux ou ſe faiſoyent communement les aſſemblees, ils donnoyent quelque choſe par aumoſne aux poures. En cela il y auoit vne oſtentation toute manifeſte, pource qu'ils cerchoyent les lieux ou il y auoit grande multitude de gens, afin d'eſtre en veuë: & non contens

de cela, ils auoyent quant & quant la trompette qui ſonnoit. Il eſt vray qu'ils donnoyent à entendre que c'eſtoit pour appeler les poures, cõme on trouue touſiours des excuſes: toutesfois il n'y auoit rien plus clair qu'ils cerchoyent d'attirer l'applaudiſſement & louange du peuple. Or quand nous ſeruõs aux yeux des hommes, lors nous n'eſtabliſſons pas Dieu pour iuge & approbateur de noſtre vie. Et pourtant Chriſt dit à bon droict, que ceux qui ſe monſtrent en telle ſorte, ont leur ſalaire: pource que ceux deſquels les yeux s'amuſent à telle vanité, ne peuuent regarder en Dieu. Pour la meſme raiſon, tous ceux qui ſont conuoiteux de vaine gloire, ſont nommez Hypocrites: car comme ainſi ſoit que les autheurs profanes ont ſignifié par ce nom les ioueurs de farces, qui repreſentoyent par feintiſe quelques perſonnages en des ieux & ſur l'eſchaffaut, la ſaincte Eſcriture a transferé ce nom aux hommes doubles de cœur & feints. Combié qu'il y a diuerſes eſpeces d'hypocrites: car aucuns ſe ſentans fort coulpables en eux, ſe veulent toutesfois maintenir impudemment pour gens de bien deuant le monde, & taſchent de couurir leurs vices deſquels ils ſont conueincus au dedans. Les autres ſe flattent ſi lourdement, qu'ils oſent bien s'attribuer parfaite iuſtice, meſme deuãt Dieu. Les autres font bien, non pas par vne affection qu'ils ayent à ce qui eſt bon & droit, ne pour la gloire de Dieu, mais ſeulement pour acquerir bruit & reputation de ſainteté. C'eſt ceſte derniere eſpece laquelle Chriſt touche maintenant, & à bon droict les appelle Hypocrites: veu que n'ayans point deuant les yeux vne droite fin és bonnes œuures, ils ſe contrefont, afin d'apparoiſtre ſaincts & affectionnez au ſeruice de Dieu.

3 *Ta ſeneſtre ne ſache.* Par ceſte locution Chriſt entend que nous nous deuons contenter d'auoir Dieu ſeul pour teſmoin, & eſtre ſi attentifs à luy obeir, que nous ne ſoyons tranſportez deçà ne delà par aucune vanité: car il aduient ſouuent que les hommes ſacrifient à eux-meſmes pluſtoſt qu'à Dieu. Ainſi donques Chriſt ne veut pas que nous ſoyons diſtraits par cogitations obliques, mais que nous tendions droit à ce but de ſeruir Dieu en pure conſcience.

4 *Ton aumoſne ſoit en ſecret.* Il ſemble que ceſte ſentence ſoit contraire à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, ou il nous eſt commandé d'edifier les freres par bons exemples. Mais ſi nous entendons l'intention de Chriſt, il ne faut point eſtendre les paroles plus auant. Il commande à ſes diſciples de s'addonner à bonnes œuures purement & ſans aucune ambition: pour ce faire il veut qu'ils ayent les yeux deſtournez des hommes, afin qu'il leur ſuffiſe que leurs œuures plaiſent à Dieu ſeul. Mais ceſte ſimplicité n'empeſche point le ſoin & affection d'edifier. Et de fait, vn peu deuant il n'a pas defendu preciſement de bien faire deuant les hommes, mais il a condamné oſtentation. *Ton Pere qui te void en ſecret.* Il touche tacitement vne folie laquelle regne communement entre les hommes, qu'il leur ſemble qu'ils ont perdu leur peine, s'il n'y a eu pluſieurs ſpectateurs de leur vertu. Il dit donc que Dieu n'a pas beſoin de grande lumiere pour cognoiſtre les bonnes œuures, pource que les choſes qui ſemblẽt eſtre enſeuelies en tenebres, luy ſont deſcouuertes. Ainſi dõques il ne faut point que nous penſions que les bõnes œuures que les autres ne voyent point, & deſquelles perſonne n'eſt teſmoin, ſoyent perdues: car Dieu a comme ſon theatre és lieux ſecrets. Et c'eſt vn fort bon remede qu'il donne pour oſter le mal d'ambition, quand il nous rappelle au regard de Dieu, lequel fait eſuanouir de nos entendemens, & efface entierement toute vaine gloire. Au ſecond membre qui s'enſuit incontinent apres, Chriſt nous admoneſte que pour auoir le loyer des bonnes œuures, il faut attendre patiemment le dernier Iour de la reſurrectiõ, *Ton Pere*, dit-il, *le te rendra publiquement.* Et quãd? Certes quand la clarté du dernier Iour ſe leuera, par laquelle toutes choſes qui ſont cachees en tenebres, ſeront deſcouuertes.

MATTH. VI. | MARC | LVC

5 Et quand tu pries, ne ſois point comme les hypocrites: car ils aiment de prier en ſe tenant és ſynagogues & és coins des rues, afin qu'ils ſoyent veus des hommes: en verité ie vous di qu'ils reçoiuent leur ſalaire.

6 Mais toy, quand tu pries, entre en ton cabinet: & ayãt fermé ton huis, prie ton Pere qui eſt en ſecret: & ton Pere qui te void en ſecret, le te rendra à deſcouuert.

7 Or quand vous priez, n'vſez de vaines redites comme les Payens: car ils cuident eſtre exaucez par leur long parler.

8 Ne leur reſſemblez donc point: car voſtre Pere ſait dequoy vous auez beſoin auant que vous luy demandiez.

5 *Quand tu pries, ne ſois point, &c.* Il monſtre à ceſte heure le meſme és prieres qu'il a monſtré deuant és aumoſnes. Or c'eſt vne profanation du Nom de Dieu par trop lourde & vilaine, que les hypocrites, pour remporter gloire des hommes, prient en public, ou pluſtoſt font ſemblãt de prier.

Mais

Mais veu qu'hypocriſie eſt touſiours ambitieuſe, il ne ſe faut pas esbahir ſi elle eſt ainſi aueugle. Chriſt donques commande à ſes Diſciples, pour bien prier, d'entrer en leur cabinet. Cõbien qu'aucuns, pource que ceci ſemble abſurde en apparence, l'expoſent par allegorie pour vne retraite ſecrete au dedans du cœur: toutesfois il n'eſt ia beſoin de s'amuſer à ceſte ſubtiliré. Il nous eſt commandé en pluſieurs paſſages de prier & louër Dieu en la preſence des hommes & aſſemblee publique, & deuant tout le peuple, pour teſmoigner noſtre foy & recognoiſſance des biẽs de Dieu, & afin que par noſtre exemple nous incitions les autres à faire le ſemblable. Chriſt ne nous retire point d'vn tel exercice, mais ſeulement admoneſte qu'il nous faut auoir Dieu deuãt les yeux toutes fois & quantes que nous nous mettrons à prier. Et pourtant il ne faut pas prendre à la letre cruement ces mots, Entre en ton cabinet: comme s'il commandoit de fuir la preſence des hommes, & vouloit dire que nous ne prions point bien ſinon eſtans loin de teſmoins. Car il parle ici par vne forme de comparaiſon des deux extremitez oppoſites, ſignifiant que pluſtoſt il faut chercher d'eſtre ſeuls, que de deſirer grande cõpagnie qui nous voye prier. Il eſt vray qu'il eſt bon aux fideles, afin qu'ils deſployent leurs deſirs & gemiſſemens deuant Dieu plus franchement, de ſe retirer de la veuë des hommes. Il eſt bon auſsi de chercher quelque retraitte pour vne autre raiſon: aſſauoir afin que nos eſprits ſoyent plus libres, & deſueloppez de tous empeſchemens. Et pour ceſte cauſe Chriſt luy-meſme s'eſt ſouuent caché en quelque lieu ſecret pour prier. Mais ce n'eſt pas le propos qui eſt maintenant traitté en ce paſſage: car il eſt ſeulemẽt ici queſtion de corriger la cupidité de vaine gloire. En ſomme le ſens eſt, ſoit qu'vn homme prie ſeul, ou en preſence d'autres, que toutesfois il doit auoir vne telle affection, comme ſi eſtant caché en ſon cabinet il n'auoit aucun teſmoin que Dieu. Quand Chriſt dit que *Salaire ſera rendu a nos prieres*, il declare aſſez que tout le loyer que l'Eſcriture nous promet en pluſieurs paſſages, n'eſt pas payé comme eſtant deu, mais qu'il procede d'vne liberalité gratuite.

7 *N'vſez de vaines redites.* Il reprend vn autre vice en l'oraiſon, aſſauoir l'abondance de paroles. Il vſe de deux diuers mots, mais toutesfois en vn meſme ſens, Car en premier lieu il met le mot de Battologie, & puis le mot de Polylogie: deſquels le premier ſignifie vne repetition & vne redite ſuperflue & affectee: l'autre ſignifie vn babil ſans ſubſtance. Or Chriſt reprend la folie de ceux leſquels deſgoiſent beaucoup de paroles, afin de mieux perſuader à Dieu ce qu'ils demandent. Et à ceſte doctrine n'eſt point contraire l'aſsiduité de prier, qui eſt louëe ſouuent en l'Eſcriture. Car quand la priere eſt prononcee d'vne vraye affection, la langue ne s'auance point plus que le cœur: en apres, on ne pretẽd point de plaire à Dieu par vne vaine ſuite de propos: mais pluſtoſt le cœur fidele deſlaſche ſes affections, ne plus ne moins que fleches, pour paruenir iuſques au ciel. Cependant ceci eſt pour condamner la ſuperſtition de ceux qui penſent par grans barbotemens rendre Dieu propice à leurs prieres. Duquel erreur nous voyons la Papauté tellement abbruuee, que le babil eſt là tenu pour la plus grande vertu de la priere. Car tant plus vn chacun barbote longuement, d'autant plus eſtime-on qu'il ait bien prié. Dauantage, leurs temples reſonnent ſans ceſſe de longue chantrerie, comme ſi la douceur du ſon retentiſſoit dedans les aureilles de Dieu pour le flechir à eux.

8 *Car voſtre Pere* Ce ſeul remede ſuffit à purger & abolir la ſuperſtition qui eſt ici condamnee. Car d'ou vient ceſte folie que les hommes penſent beaucoup gagner quand ils importunent Dieu par leur babil, ſinon pource qu'ils imaginent qu'il eſt ſemblable à vn homme mortel, qui a beſoin d'eſtre aduerti, & ſolicité? Mais quiconques eſt bien perſuadé que Dieu non ſeulement a ſoin de nous, mais auſsi cognoiſt nos neceſsitez, & preuient nos ſouhaits & ſolicitudes auant que nous le requerions, ceſtuy-la ſans beaucoup babiller, ſe contentera de prolonger ſes prieres tant qu'il ſera beſoin pour exercer ſa foy: mais d'vſer de grande Rhetorique enuers Dieu, pour le fleſchir par paroles, il eſtimera cela mal-ſeant & ridicule. Sur ceci on pourroit dire, Que ſi Dieu, auant que nous le requerions, cognoiſt ce qui nous fait beſoin, que c'eſt vne choſe ſuperflue de prier. Car s'il eſt de ſoy-meſme enclin à nous aider, quel beſoin eſt-il que nos prieres entreuienent pour empeſcher le cours volontaire de ſa prouidence? La ſolution eſt facile, quand nous conſiderons quelle eſt la fin & le but de la priere. Car les fideles ne priẽt pas pour aduertir Dieu de quelque choſe qui luy ſoit incognue, pour l'inciter à faire ſon office, ou le ſoliciter, comme s'il tardoit trop: mais pluſtoſt afin de ſe reſueiller eux-meſmes à le chercher, d'exercer leur foy en meditant ſes promeſſes, de ſe ſoulager en deſchargeant leurs ſolicitudes ſur luy: & finalement pour rendre teſmoignage tant à eux-meſmes comme aux autres, qu'ils eſperent & attendent tous biens de luy ſeul. Et auſsi luy de ſon coſté, ce que liberalement & n'eſtant point encores requis il a deliberé de nous donner, toutesfois il promet qu'il l'octroyera à nos prieres. Parquoy il nous faut entendre l'vn & l'autre: aſſauoir qu'il preuient volontairemẽt nos requeſtes, & que toutesfois par prieres nous obtenons de luy ce que nous demandõs. Touchant ce qu'il differe quelque fois longuemẽt à nous aider, & meſme quelque fois ne complaiſt pas à nos deſirs, nous en traiterons en vn autre lieu plus propre.

MATTH. VI.	MARC	LVC XI.
9 Vous donc priez ainſi, Noſtre Pere qui es és cieux, Ton nom ſoit ſanctifié.		1 Il aduint auſsi comme il prioit en quelque lieu, apres qu'il eut ceſſé, qu'vn de ſes diſciples luy dit, Seigneur, enſeigne-nous a prier, ainſi que Iean a enſei-
10 Ton Regne * aduiene.		* ou, viene.

Ta volôté ſoit faite en la terre comme au ciel.

11 Dõne-nous auiourdhui noſtre pain quotidien.

12 Et nous remets nos dettes, comme auſsi nous les remettons à nos detteurs.

13 Et ne nous indui point en tentation: mais deliure-nous *du malin. Car à toy eſt le Regne & la puiſſance, & la gloire à iamais, Amen.

*ou, meſchant, ou, mal.

gné ſes diſciples.

2 Et il leur dit, Quand vous priez, dites, Noſtre Pere qui es és cieux, Ton Nom ſoit ſanctifié. Ton Regne aduiene. Ta volonté ſoit faite en la terre comme au ciel.

3 Donne-nous iournellement noſtre pain quotidien.

4 Et nous pardonne nos pechez: car nous pardonnons auſsi à tous ceux qui nous doiuent. Et ne nous indui point en tentation: mais nous deliure du malin.

Il eſt incertain ſi Chriſt a enſeigné ceſte formule de prier à ſes Diſciples vne fois ſeulement, ou bien par deux diuerſes fois. Aucuns enclinent plus ſur la derniere opinion, pource que S. Luc dit qu'il en fut requis, & S. Matthieu l'introduit enſeignant ceci ſans en eſtre prié. Toutesfois pource que nous auõs dit que S. Matthieu fait vn recueil de tous les principaux poincts de la doctrine, afin que les lecteurs par la ſuite continuelle ayent mieux deuant leurs yeux vn ſommaire d'icelle: il ſe peut faire que ſainct Matthieu a ômis la circonſtance & l'occaſion laquelle S. Luc touche, combien que de cela ie n'en veux debattre auec perſonne.

1 Luc. *Ainſi que Iean a enſeigné* Quant à ce que ſainct Iean auoit baillé à ſes diſciples vne formule particuliere de prier, ie penſe qu'il l'auoit faite ſelon que le temps le requeroit. Il eſt tout certain que les choſes eſtoyent lors fort corrompues entre les Iuifs: pour le moins toute la religion eſtoit tellement deſcheuë, qu'il ne ſe faut pas fort esbahir ſi la vraye & pure maniere de prier eſtoit prattiquee par bien peu de gens. Dauantage, pource que lors la Redemption promiſe approchoit, il eſtoit beſoin que les eſprits des fideles fuſſent reſueillez à l'eſperance & deſir d'icelle, en priant. Ainſi donques il ſe peut faire que S. Iean auoit dreſſé quelque certaine priere, recueillie de diuers paſſages de l'Eſcriture, laquelle eſtoit conuenable pour ce temps-la, & approchoit de plus pres du Regne ſpirituel de Chriſt, qui commençoit deſia à eſtre reuelé.

9 Matth. *Vous donques prierez ainſi.* En lieu deſquels mots S. Luc met, Quand vous priez, dites. Combien que Chriſt ne commande pas aux ſiens en priant de s'attacher ſcrupuleuſemẽt à certains mots, mais ſeulement il monſtre à quel but doiuent eſtre rapportez tous nos deſirs & prieres. Ainſi donques il comprend en ſix demandes tout ce qu'il nous eſt permis de requerir à Dieu. Et c'eſt vne doctrine qui nous eſt vtile ſur toutes choſes. Car comme ainſi ſoit que c'eſt le principal exercice de pieté, toutesfois quand il eſt queſtion de biẽ dreſſer nos prieres, & de reigler nos ſouhaits, tous nos ſens y defaillent. Ainſi iamais homme ne priera deuëment, ſinon celuy duquel le Maiſtre celeſte cõduira & la bouche & le cœur. A ceſte fin nous a eſté baillee ici vne reigle, à laquelle il faut neceſſairement cõpaſſer toutes nos prieres, ſi nous voulons qu'elles ſoyent tenues pour bonnes & approuuees de Dieu. Il eſt vray, comme nous auons n'agueres dit, que le Fils de Dieu n'a pas voulu nous determiner de quels mots il faut vſer, en ſorte qu'il ne ſoit permis de s'eſloigner aucunement de ceſte formule laquelle il nous a preſcrite: mais toutesfois ſi a-il voulu reigler & tenir en bride nos ſouhaits, afin qu'ils ne s'eſgarẽt hors de ces limites. Dont nous recueillons qu'il a baillé vne loy de bien prier, non point quant aux mots: mais quant aux choſes meſmes, & à la ſubſtãce de la priere. Au reſte, quant à ce que i'ay dit que ceſte formule de prier comprend ſix demandes, il faut ſauoir que les trois premieres regardẽt à la gloire de Dieu, ſans auoir eſgard à nous: & que les trois dernieres concernent les choſes qui appartiennent a l'auancemẽt de noſtre ſalut. Car comme la Loy de Dieu eſt diuiſee en deux Tables, deſquelles la premiere contient les choſes dont nous ſommes redeuables à Dieu pour honorer ſa maieſté: la ſeconde ce que nous deuons à noſtre prochain ſelon charité: ainſi Chriſt non ſeulement nous commãde, en priant, de regarder & cercher la gloire de Dieu: mais auſsi nous permet de penſer à ce qui nous fait beſoin. Sachons donc que lors nous ſerõs diſpoſez à prier comme il appartient, quand nous n'aurons pas ſeulement ſoin de nous & de noſtre propre vtilité: mais nous donnerons le premier lieu à la gloire de Dieu. Car c'eſt du tout peruertir le droit ordre, quand nous penſons ſeulement aux choſes qui nous attouchent & cependãt n'auons aucun ſoin du Royaume de Dieu, lequel eſt de beaucoup à preferer.

Noſtre Pere qui es és cieux. Toutesfois & quantes que nous-nous mettons à prier, il nous faut principalement conſiderer deux choſes, tãt pour auoir acces à Dieu, que pour nous repoſer en luy auec vne pleine & parfaite fiance: aſſauoir ſon amour paternelle enuers nous, & ſa puiſſance infinie. Et pourtant, le nom de Pere luy eſt attribué, afin que nous ne doutions qu'il nous veut receuoir benignement, qu'il eſt preſt à exaucer nos prieres: brief, qu'il eſt de ſoy-meſme enclin à nous aider.

Par

Par ce titre donc Christ nous donne desia assez suffisante matiere de fiance : mais pource que nous nous arrestons seulement à demi à la bonté de Dieu, en ce qui ensuit il nous monstre la grãdeur de sa puissance. Car quand l'Escriture dit que Dieu est au ciel, elle signifie que toutes choses sont sous sa domination, que le monde & tout ce qui est en iceluy est entretenu par sa cõduite, que sa vertu est espandue par tout, qu'il dispose toutes choses par sa prouidence. Au Pse.2.b.4, David dit, Celuy qui habite és cieux se moquera d'eux, & au Pseau.115.a.3, Nostre Dieu est au ciel: il a fait tout ce qu'il a voulu. Au reste, quand il est dit que Dieu est au ciel, ce n'est pas qu'il soit là enfermé. Car plustost il nous faut tenir pour certain ce qui est dit en vn autre lieu, Que les cieux des cieux ne le peuuẽt comprendre, 2.Chron.2.b.6. Mais plustost ceste locution, en l'exemptant du reng des creatures, nous admoneste quand nous pensons à luy, de n'imaginer rien petit, bas, ou terrié, pource qu'il surpasse tout ce qui est en ce monde. Nous entendons maintenant l'intention de Christ, c'est que dés le commencement de la priere il a voulu establir la fiance des siens en la bonté & puissance de Dieu: pource que si nos prieres ne sont fondees en foy, elles seront vaines & inutiles. Au reste, veu que ce seroit vne arrogance folle, & mesmes enragee, de reclamer Dieu Pere, sinon entant qu'estans entez au corps de Christ, nous sommes auouëz de luy pour ses enfans: nous recueillons d'ici qu'il n'y a point d'autre maniere de bien prier, sinon quand nous venons à Dieu sous l'aueu & appuy du Mediateur.

Ton Nom soit sanctifié. Ici appert plus clairement ce que i'ay dit, qu'és trois premieres demãdes, sans auoir esgard à nos personnes, nous deuons chercher la gloire de Dieu: non pas qu'elle soit separee d'auec nostre salut : mais pource que la maiesté de Dieu merite d'estre de beaucoup preferee à toutes autres solicitudes. Il nous est bien salutaire que Dieu regne, & que l'honneur qui luy appartient luy soit rendu: mais si est-ce que iamais homme n'a la gloire de Dieu en telle recommandation qu'il faut, sinon que (par maniere de dire) s'oubliant soy-mesme, il s'esleue à cercher la grandeur & exaltation d'icelle. Au reste, il y a grande affinité & similitude entre ces trois requestes. Car la sanctification du Nom de Dieu, est touſiours conioincte auec son regne: & la principale partie de ce regne la consiste en ce que sa volonté soit faite. Mais quiconque considerera combien nous sommes froids & nonchalans à souhaiter ces choses grãdes sur toutes autres, desquelles nous sommes ici enseignez de faire requeste, il confessera qu'il n'y a rien ici de superflu : mais qu'il a esté bõ que ces trois poincts que nous demandons fussent aussi distinguez. Le Nom de Dieu estre sanctifié, ne signifie autre chose que luy rendre l'honneur duquel il est digne: en sorte que les hommes ne parlent & ne pensent iamais de luy sinon auec toute reuerence. Le contraire de ceci est la profanation de son Nom: assauoir quand on amoindrit sa Maiesté, ou quand les hommes ne l'adorent point en telle reuerence & honneur qu'il merite. Au reste, la gloire par laquelle il est sanctifié gist & consiste en ce que les hommes recognoissent sa sageſſe, bonté, iustice, puissance, & les autres vertus qui sont en luy. Car Dieu a touſiours en soy sa saincteté entiere, & en vn estat permanent: mais les hommes l'obscurcissent, en partie par leur malice & peruersité, & en partie la violẽt & polluẽt par vn mespris plein de sacrilege. Ainsi donc, la substance de ceste demande est, Que la gloire de Dieu reluise au monde, & soit celebree & magnifiee entre les hommes telle qu'elle est. Or la vraye religiõ & pure reuerẽce de Dieu fleurit lors fort bien, quand les hõmes tiennent pour certain que tout ce qui procede de luy est droit, louable, & plein de iustice & sagesse. Car cela fait qu'ils embrassent sa Parole par vne saincte obeissance de foy, & approuuent toutes ses œuures & ordonnãces. Car la foy par laquelle nous receuons sa Parole en humilité, est (ainsi que dit S.Iean, 3.d.33) comme si nous signions de nostre propre main declarãs que Dieu est veritable. & au contraire, par incredulité & mespris de sa Parole, nous luy faisons vne tresgrande iniure. Nous voyons maintenant comment plusieurs se monstrent fort desloyaux à estimer les œuures de Dieu, & se laschent la bride à les contreroller. S'il chastie aucuns d'entre nous, ils grondent, ils murmurent, ils se plaignent de luy: & les autres mesmes viennent iusqu'à desgorger des blasphemes tous euidens: s'il ne nous baille tout ce que nous demandons, il nous semble qu'il nous fait tort. Plusieurs iasent de sa prouidence incomprehensible, & de ses iugemens secrets, ou irreueremment, ou par ieu & gaudisserie. Souuẽt aussi son Nom sainct & sacré est appliqué à des abus & lourdes superstitions: brief, la plus grand' part des hommes profanent la saincteté d'iceluy entant qu'en eux est. Et pourtant ce n'est pas de merueilles si nous sommes enseignez de demãder en premier lieu que la reuerence qu'il merite luy soit rendue au monde. Au reste, ce n'est pas vn petit honneur que Dieu nous fait, quand il nous recommande l'exaltation de sa gloire.

10 *Ton regne aduienne.* Combien que le mot Grec est simple, comme qui diroit, Vienne: toutesfois le sens ne laissera pas de demeurer entier, quand nous lirõs Aduienne: comme le translateur Latin ancien l'a rendu. Nous auons premierement à regarder la definition du regne de Dieu. Car il est dit qu'il regne entre les hommes, quand ils se rengent & assuiettissent volontairement à estre par luy gouuernez, en mortifiant leur chair, & comme la mettant sous le ioug, & renonçans a leurs cupiditez. Car veu la corruption qui est en nostre nature, toutes nos affections sont autant de soldats de Satan qui resistent à la iustice de Dieu, & par ce moyen empeschent ou troublent son regne. Ainsi donques, par ceste priere nous demandons à Dieu qu'en ostant tous empeschemens il renge toutes personnes sous sa domination, & les amene à la meditatiõ de la vie celeste. Ce qui se fait en partie par la predication de la Parole, en partie par la vertu secrete de l'Esprit. Il veut gouuerner les hommes par sa Parole: mais pource que la simple voix n'entre point iusques dedans les cœurs, si la vertu interieure de l'Esprit n'est conioincte quant & quant pour establir le regne de Dieu, il faut que

tous les deux soyent ensemble. Ainsi donques nous prions Dieu qu'il desploye sa puissance tant par la Parole que par l'Esprit, afin que tout le monde s'assuiettisse volontairement à luy. Le contraire du regne de Dieu, c'est tout desordre & confusion. Car il n'y a rien bien conduit & fait par bon ordre au monde, sinon quand Dieu reigle par sa main les affections & entreprises des hommes. De ceci nous recueillons que le commencement du regne de Dieu en nous, consiste en l'aneantissement du vieil homme, & renoncement de nous-mesmes, afin que nous soyons renouuelez en vne autre vie. Mais toutesfois il y a aussi vne autre maniere par laquelle Dieu regne: assauoir quand il renuerse ses ennemis, & maugré qu'ils en ayent les renge sous sa puissance auec Satan leur chef, iusqu'à ce qu'ils soyent tous faits le marchepied de ses pieds. Parquoy la substance de ceste requeste est, Que Dieu par la lumiere de sa Parole illumine le monde, & par l'inspiration de son sainct Esprit forme les cœurs des hommes à l'obeissance de sa iustice, & par sa conduite remette en vn estat bien ordonné tout ce qui est confus au monde, & commence à regner, en dontant les cupiditez de nostre chair. Au reste, pource que le regne de Dieu augmẽte de degré en degré par continuels auancemens, iusqu'à la fin du monde, il faut necessairement desirer tous les iours l'aduenement d'iceluy. Car autant qu'il y a d'iniquité par le monde, autant s'en faut-il que le regne de Dieu soit venu, lequel apporte auec soy vne pleine & parfaite droiture.

Ta volonté soit faite. Combien que la volonté de Dieu pour le regard d'iceluy, soit vne & simple, toutesfois elle nous est proposee en deux sortes és Escritures. Car il est dit que la volonté de Dieu se fait, quand il execute les secrets conseils de sa prouidence, combien que les hommes s'efforcent obstinément de luy resister. Mais ici il nous est commandé en vn autre sens de prier que sa volonté soit faite: assauoir que toutes creatures luy obeissent paisiblement & sans cõtradiction aucune. Ce qui appert mieux par la comparaison qui est ici adiousstee. Car comme il a les Anges à main pour executer tout ce qu'il commande (dont aussi ils sont nõmez Ministres, tousiours prests à luy obeir, Pseau. 103. d. 20,) ainsi nous desirons que toutes les volontez des hommes soyent formees & duites à vn tel consentement auec la iustice de Dieu, qu'ils flechissent & ployent volontairement de quelque costé qu'il voudra. Il est vray que c'est vn sainct desir quand nous-nous soumettons au bon plaisir de Dieu, & accordons à tout ce qu'il a determiné: mais ceste priere contient quelque chose dauantage: assauoir, que Dieu aboliſſant toute la rebellion des hommes, par laquelle ils ne cessent de rebecquer contre luy, les rende dociles & humbles, en sorte qu'ils ne vueillent & ne desirẽt rien sinon ce qui luy plaist, & qu'il approuue. Toutesfois on pourroit faire vne question, S'il faut demander à Dieu vne chose laquelle il declare qu'on ne verra iamais tant que le monde durera. Ie respon que quand nous desirons que la terre se renge en obeissance au plaisir de Dieu, il n'est ia besoin de regarder particulieremẽt à tous hommes. Car il suffit que par ce souhait nous declarions que nous hayssons & voyons à regret tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu, & voudrions que cela fust aboli: non seulement afin qu'elle soit la reigle de toutes nos affections, mais aussi afin que nous soyons poussez & du tout rauis à l'accomplir auec vne telle alaigresse qu'il faut.

11 *Nostre pain quotidien.* Sensuit maintenant (ainsi que i'ay dit) comme la seconde Table de la formule de prier laquelle Christ nous a prescrite. Car ie l'ay ainsi diuisee par ci deuant pour enseigner plus familierement, Que comme des deux Tables de la Loy, la premiere contient les Cõmandemens appartenans au seruice de Dieu, l'autre ceux qui concernent les deuoirs de charité: ainsi en ceste priere nous sommes premierement enseignez de cercher la gloire de Dieu, & puis en l'autre partie, il nous est monstré ce que nous deuons demãder à Dieu pour nous. Combien qu'il faut quãt & quant noter que les requestes que nous faisons pour impetrer les choses appartenantes à nostre salut ou à nos necessitez, doiuent estre rapportees à ceste derniere fin. Car il ne faut pas que nous soyons tellement addonnez à cercher ce qui nous est vtile & profitable, que la gloire de Dieu n'ait tousiours le premier lieu. Ainsi donques, toutes fois & quantes que nous prions, iamais il ne faut destourner nos yeux de ce but. Toutesfois il y a cela de difference entre ces deux especes de prieres que nous auons mises, que quand il est question du Regne de Dieu, & de la sanctification de son Nom, il faut esleuer tous nos sens en haut, afin qu'ils soyent fichez en Dieu seul, sans aucun regard de nos personnes. Apres cela nous descendons à nous-mesmes, & conioignons le soin de nostre salut auec les requestes precedentes, lesquelles regardent à Dieu seul. Or combien que la remission des pechez est bien à preferer à la nourriture de ceste vie, assauoir d'autant que l'ame est plus excellente que le corps: toutesfois Christ a commencé par le pain & les necessitez de ceste vie presente, afin de nous esleuer plus haut par vn tel commencement. Quand donques nous demandons premierement que nostre pain quotidien nous soit donné, auant que de requerir d'estre reconciliez à Dieu, ce n'est pas que la viande corruptible du ventre nous doiue estre en plus grande recommandation que le salut eternel de l'ame, mais c'est afin que nos esprits montent comme par degrez de la terre iusques au ciel. Car puis que Dieu daigne bien se demettre à nourrir nos corps, il n'y a point de doute qu'il ne soit beaucoup plus soigneux de nostre vie spirituelle. Et pourtant ceste façon de laquelle il nous traitte tant benignement & liberalement, esleue nostre fiance plus haut. Quant à ce qu'aucuns prenans autrement le mot Grec dont vse l'Euangeliste, lisent Nostre pain supersubstanciel, il n'y a apparence aucune. Et la raison qu'allegue Erasme non seulement est friuole, mais aussi cõtraire à la vraye religion. Il ne luy semble pas que quãd nous venons en la presence de

Dieu,

Dieu, Christ nous commande de faire mention de nostre nourriture. Voire, comme si ceste façon d'enseigner ne se trouuoit pas ordinairement és Escritures: assauoir de nous amener à l'esperance des biens celestes, par le gouſt que nous auons des biens terriens. Et mesme qui plus est, c'est la vraye preuue de nostre foy, quand nous n'attendons rien d'ailleurs que de Dieu: & non seulement le recognoissons estre la source vnique de tous biens, mais aussi sentons que sa bonté paternelle s'estend iusques aux plus petites choses: en sorte qu'il ne desdaigne pas d'auoir soin mesme de nostre chair. Au reste, que Christ parle ici de la nourriture du corps il est aisé à recueillir: premierement, pource que sans cela la priere seroit imparfaite & non entiere. Car il nous est commandé en plusieurs passages de rietter en Dieu toutes nos solicitudes: & de son costé il promet liberalemẽt qu'il ne nous defaudra en chose quelconque. Pour auoir donques vne reigle parfaite de bien prier, il faut necessairement que quelque mention y soit faite des necessitez innumerables de la vie presente. Dauantage, le mot *Auiourdhui*, signifie que nous demandons ici à Dieu vne chose de laquelle il ne nous faut soucier, sinon au pris que le iour vient l'vn apres l'autre. Car il n'y a point de doute qu'il a voulu restreindre & reigler ceste trop grande solicitude de laquelle nous sommes tous transportez outre mesure: assauoir de ce qui appartient à entretenir ceste vie terriẽne. Au reste, c'est vne chose toute commune, que sous le mot de *Pain*, les Hebrieux comprennent toute viande: mais ici il s'estend encore plus loin. Car nous ne demandons pas seulement de receuoir de la main de Dieu la viande pour nourrir, mais qu'il nous donne tout ce qui nous est necessaire pour passer ceste vie. Le sens est maintenant bien clair: premierement il nous est commandé de prier Dieu qu'il conserue & entretienne la vie qu'il nous a donnee en ce monde: & pource qu'elle a besoin de beaucoup d'aides, qu'il nous fourniſſe & donne tout ce qu'il cognoist y estre necessaire. Or pource que la liberalité de Dieu decoule d'vn cours continuel, pour nous nourrir, le pain lequel il nous administre est ici nommé Epiousios (Car c'est le mot Grec dont vse l'Euangeliste) c'est à dire suruenant, ou venant par chacun iour. Car ainsi le peut-on exposer. Ce mot dõc vaut autãt comme s'il eust esté dit, Seigneur, veu que nostre vie a par chacun iour besoin de nouuelle nourriture, qu'il te plaise ne te lasser iamais de la nous administrer assiduellement. Le mot Auiourdhui est adiousté (comme i'ay nagueres dit) pour reprimer nostre cupidité desordonnee, afin que nous apprenions à dependre de la bonté de Dieu à chacune heure, & nous contenter de la distribution qu'il nous baille de iour en iour, comme on dit. Toutesfois on fait ici vne question, Veu qu'il est certain que Christ a ici baillé vne reigle de prier commune à tous fideles, & qu'entre iceux il y en a aucuns riches, qui ont prouision en leurs celliers & greniers, comment est-ce qu'il leur commande de demander ce qu'ils ont en leurs maisons, & demander de iour en iour ce dont ils ont abondance pour vn an? La solution est facile. Car par ces mots nous sommes admonestez que si Dieu ne nous nourrit iournellemẽt, la prouision la plus grande du monde ne seruira de rien: combien que nous ayons abondance & de blez, & de vins, & de tout le reste, si Dieu ne les arrouse par sa benediction secrete, tout s'en ira incontinent en fumee, ou l'vsage d'iceux nous sera osté, ou ils perdront ceste vertu naturelle de nous nourrir, en sorte que nous demeurerõs affamez au milieu de nostre abondance. Et pourtant ce n'est pas de merueilles si Christ inuite indifferemmẽt & poures & riches de s'addresser au Pere & nourricier celeste. Au reste, iamais homme ne fera ceste priere de bonne affection, s'il n'a appris, à l'exẽple de sainct Paul, d'auoir faim, & d'auoir abondance, Philip. 4. c. 12: en sorte qu'il porte patiemment sa poureté & petitesse, & qu'il ne s'enyure point d'vne vaine confiance de son abondance. Si on demande cõment nous requerons que le pain nous soit donné, lequel nous appelons desia nostre: ie respon qu'il est nõmé Nostre, non pas qu'il nous appartiene de droit, mais pource que par la bõne volonté & liberalite paternelle de Dieu, il est ordonné pour nostre vsage. Ainsi donques il est fait nostre, d'autant que le Pere celeste le nous donne gratuitement pour subuenir à nostre necessité. Il est vray qu'il faut labourer les chãps, trauailler pour recueillir les fruicts de la terre, il faut qu'vn chacun s'assuiettisse à faire le deuoir de sa vocation pour cercher sa vie: mais cela n'empesche point que nous ne soyons nourris par la liberalité gratuite de Dieu, sans laquelle les hommes pourroyent se rompre le corps à trauailler, & ne feroyent rien. Et par ainsi nous sommes enseignez de recognoistre que tout ce qui semble que nous acquerions par nostre industrie, procede de luy. On peut toutesfois quant & quant recueillir de ce mot, que si nous voulons que Dieu nous nourrisse, il nous faut garder d'vsurper le bien d'autrui. Car tous les domestiques & enfans de Dieu, en vsant de ceste priere, declarẽt qu'ils ne desirent rien, sinon ce qu'vn chacun d'eux peut appeler sien.

4 *Et nous remets nos dettes.* Il faut ici rememorer ce que i'ay n'a gueres dit, que Christ en reiglant les prieres des siens, n'a point regardé ce qui estoit premier ou secõd en ordre. Car cõme ainsi soit qu'il est escrit que nos pechez sont comme vne muraille qui nous empesche d'approcher de Dieu, Isa 59. a. 1, & comme vne nuee qui empesche qu'il ne iette ses yeux sur nous, il faut necessairement que nos prieres commẽcent touſiours par la remiſsion des pechez. Car voila dont procede la premiere esperãce d'obtenir quelque chose de Dieu, c'est quãd il nous est propice. Or il ne peut estre autrement appaisé enuers nous, sinon en nous pardonnant gratuitement nos pechez. Au reste, Christ a cõprins en deux demãdes toutes choses appartenantes au salut eternel de l'ame, & à la vie spirituelle: cõme aussi ce sont les deux principaux articles de l'alliance de Dieu, esquels cõsiste tout nostre salut: assauoir qu'il nous offre reconciliation gratuite en ne nous imputãt point nos pechez, & promet le S. Esprit pour engrauer la iustice de la Loy en nos cœurs. Nous sommes donc enseiiii.

gnez de demander l'vn & l'autre: & premierement eſt miſe la requeſte pour obtenir la remiſsion des pechez. En ſainct Matthieu les pechez ſont appelez Dettes, pource qu'ils nous obligent à condamnation deuant le ſiege iudicial de Dieu, & nous rendent redeuables: & qui plus eſt nous eſtrangent du tout de Dieu, en ſorte qu'il n'y a aucune eſperance d'obtenir grace & paix, ſinon que pardó nous ſoit fait. Ainſi eſt accompli ce que ſainct Paul remonſtre, que tous ont peché & ſont deſnuez de la gloire de Dieu: afin que toute bouche ſoit fermee, & que tout le monde ſoit coulpable deuãt Dieu, Rom. 3. c. 19, & 23. Car combié que la iuſtice de Dieu reluiſe en partie és Saincts, toutesfois tãt qu'ils ſont enuironnez de la chair, ils portent le fardeau de peché. Ainſi on n'en trouuera pas vn ſeul qui ſoit ſi pur qu'il n'ait beſoin de la miſericorde de Dieu, de laquelle ſi nous voulons eſtre participans, il faut neceſſairement que nous ſentions noſtre miſere. Or ceux leſquels ſongent de paruenir en ce monde à vne telle perfection qu'ils ſoyent du tout ſans vice & peché, ne renoncent pas tant les pechez, que Chriſt luy-meſme, de l'Egliſe duquel ils ſe banniſſent. Car veu qu'il commande à tous ſes diſciples de recourir tous les iours à la remiſsion des pechez, quiconques s'eſtime n'auoir point beſoin de ce remede, ceſtuy-la ſe retrãche du nombre d'iceux. Au reſte, la remiſsion laquelle nous demandons ici nous eſtre faite, eſt repugnante aux ſatisfactions, par leſquelles le monde taſche de ſe racheter. Car quand vn crediteur ayant receu ſon payement ne demande rien dauantage, on ne dira pas qu'il ait remis ou relaſché la dette: mais ouy bien ſi de ſon bon vouloir & liberalemẽt ſe deportant de pourſuiure ſon droict, il tient le detteur pour quitte. Et ici n'a point lieu la diſtinction commune entre Coulpe & Peine: car il n'y a nulle doute que les dettes ne ſignifient la condamnation à ſouſtenir peine. Si cela nous eſt quitté gratuitement, il faut que toutes compenſations s'euanouiſſent. Sainct Luc ne veut pas dire autre choſe, combié qu'il vſe du mot de Pechez: car Dieu ne les pardonne pas autrement qu'en oſtant la condamnation qu'ils meritent. *Comme auſſi nous les remettons.* Ceſte condition eſt adiouſtee, afin que perſonne ne preſume de venir demander pardon à Dieu ſinon eſtant pur & vuide de toute haine. Ce n'eſt pas à dire toutesfois que le pardo que nous demandons nous eſtre donné, depende de celuy que nous faiſons aux autres: mais Chriſt a voulu par ce moyen nous exhorter à oublier toutes offenſes qu'on nous a faites, & quant & quant confermer & mieux ratifier l'aſſeurance de noſtre abſolutiõ, comme en faiſant ſeruir ceci d'vn ſeau. Et à ceci n'eſt point contraire ce qui eſt en ſainct Luc, Car nous auſsi: pource que l'intention de Chriſt n'a pas eſté de denoter la cauſe, mais ſeulement de monſtrer quelle affectiõ enuers nos freres nous deuons apporter, quand nous demãdons d'eſtre reconciliez à Dieu. Et de fait, ſi l'Eſprit de Dieu regne en nos cœurs, il faut que toute malueillance & affection de vengeance ſoit miſe bas. Et puis que l'Eſprit eſt teſmoin de noſtre adoption, nous voyons bien que ceci eſt mis ſimplemẽt pour vne marque qui diſcerne les enfans de Dieu d'auec les eſtrangers. Le mot Detteurs, ſignifie ici, non pas ceux qui doiuent de l'argent ou quelque ſeruice ou plaiſir: mais ceux qui nous ſont redeuables pour l'offenſe ou iniure qu'ils nous ont faite.

13 *Et ne nous induy point en tentation.* Aucuns ont mal à propos diuiſé ceſte demande en deux, veu que la choſe monſtre que c'eſt vne meſme & ſeule demande, & qu'il appert auſsi par la ſuitte des mots. Car ce Mais, qui eſt mis au milieu, conioint enſemble ces deux membres: ce que ſainct Auguſtin a bien conſideré auſsi. Il faut donc reſoudre ainſi ceſte ſentence, Afin que nous ne ſoyons induits en tentation, deliure-nous du mal. Or le ſens eſt, Qu'eſtans en nous-meſmes conuencus de noſtre infirmité, nous demãdons d'eſtre maintenus & defendus par la protectiõ de Dieu, afin de perſiſter contre toutes les machinations de Satan, ſans en eſtre abbatus. Au reſte, comme nous auons monſtré par la requeſte precedẽte, que nul n'eſt tenu pour Chreſtien, s'il ne ſe recognoiſt entaché de pechez, ainſi nous recueillons de ceſte-ci, que nous n'auons point force pour bien & ſainctemẽt viure, ſinon d'autant que Dieu la nous donne. Car quiconques implore l'aide de Dieu pour ſurmonter les tentations, confeſſe par ce moyẽ d'auoir beſoin que Dieu ſoit ſon liberateur, afin qu'il ne trebuſche à chacun coup. Le mot de *Tentation*, ſe prend ſouuent generalemẽt, ſelon lequel ſens il eſt dit qu'Abraham a eſté tenté de Dieu, quand ſa foy a eſté eſprouuee, Geneſ. 22. a. 1. Ainſi nous ſommes tentez tant par aduerſité que par proſperité, pource que ce ſont occaſions de faire venir en euidence nos affections qui eſtoyent deuant cachees. Mais il faut entendre ceci de la tentation interieure laquelle on peut proprement nommer le ſoufflet de Satan pour allumer noſtre concupiſcence. Car il n'y auroit point de raiſon de demander à Dieu qu'il nous exempt aſt de toutes choſes qui ſont moyens d'eſprouuer noſtre foy. Ainſi donques tous mouuemens peruers qui nous ſolicitent à pecher, ſont compris ſous le mot de *Tentation*. Et combien qu'il ne ſe puiſſe faire que nous ne ſentions en nos cœurs de telles pointes & piqueures, veu que tout le temps de noſtre vie nous auons vne bataille continuelle contre la chair, toutesfois nous demandons au Seigneur qu'il ne nous abbaiſſe point ſous les tentations, & qu'il ne ſouffre que nous ſuccombions. Et afin de mieux exprimer comment nous ſommes inceſſamment preſts à tomber & trebuſcher en ruine, ſi Dieu ne nous ſouſtenoit de ſa main, Chriſt a vſé de ceſte maniere de parler, Ne nous induy point en tentation, ou (comme les autres le traduiſent) Ne nous mets point dedans. Il eſt bien certain que chacun eſt tenté de ſa propre concupiſcence, comme ſainct Iaques le monſtre, chap. 1. b. 14: mais pource que Dieu non ſeulement nous abandonne à Satan, afin qu'il allume en nous le feu de cõcupiſcence, ains auſsi ſe ſert de luy cõme miniſtre de ſon ire, quand il veut faire trebuſcher les hõmes en ruine, il eſt dit que luy auſsi nous induit en tentation, mais c'eſt d'vne façon qui luy eſt propre & particuliere. Selon lequel ſens nous

liſons

lisons que le mauuais esprit de Dieu saisit Saul, 1.Sam 16.c.14 & à cela mesmes tendẽt plusieurs passages de l'Escriture. Toutesfois nous ne dirons pas pourtant que Dieu soit autheur du mal: veu qu'en mettant les hommes en sens reprouué, il n'exerce pas vne tyrannie desordonnee & confuse, mais il execute ses iugemens iustes, cõbien que la raison nous en soit incognue. *Deliure-nous du mal.* Le mot Grec qui est ici mis peut estre traduit Le mal, ou le malin. Chrysostome le rapporte au diable qui est autheur de tous maux: & comme il est ennemi mortel de nostre salut, il nous pourchasse incessammẽt: toutesfois on le pourroit aussi proprement exposer du peché. Et ce n'est pas vne chose de laquelle il faile debatre, pource que le sens demeure quasi touſiours vn: assauoir que le diable & le peché ont prise sur nous, si le Seigneur ne nous defend & deliure. *Car a toy est le regne.* C'est merueil les comment ceste conclusion de priere qui conuient tant bien, a esté omise par les Latins. Car elle n'est pas adiouſtee seulement afin d'enflamber nos cœurs à desirer la gloire de Dieu, & afin de nous admoneſter quel doit estre le but de tous nos desirs: mais aussi pour nous enseigner que nos prieres, dont la reigle a esté ici proposee, ne sont fondees ailleurs qu'en Dieu seul, afin que nous ne nous arrestions à nos merites.

MATTH. VI.	MARC XI.	LVC
14 Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, aussi vostre Pere celeste vous remettra 'les vostres'.	25 Mais quand vous serez pour faire oraison, pardonnez si vous auez quelque chose cõtre quelcun, afin qu'aussi vostre Pere qui est és cieux vous remette vos fautes.	Ecclesiaste 11.a.2.
15 Mais si vous ne remettez aux hommes leurs offenses, aussi vostre Pere ne vous remettra point vos offenses.	26 Car si vous ne pardõnez, vostre Pere qui est és cieux ne vous remettra point aussi vos fautes.	

Christ expose ici seulement pourquoy ceste condition auoit esté mise, Pardonne-nous comme nous pardõnons: assauoir, que nous ne sentirons point autrement Dieu prompt à nous pardonner, si nous ne sommes aussi de nostre costé faciles à pardonner à ceux qui nous ont offensez. Et de fait, si nous n'auons les cœurs plus durs que fer, ceste exhortation les doit amollir, pour nous rendre faciles à oublier les iniures qu'on nous a faites. Si Dieu ne nous pardonne tous les iours beaucoup de pechez, nous sauons que nous sommes perdus en maintes sortes. Or il ne nous reçoit point à merci à autre condition, sinon que nous pardonnions à nos freres tout ce en quoy ils nous ont offensez. Ceux-la donques se damnent à leur escient, & de propos deliberé veulent que Dieu procede contre eux en toute rigueur, lesquels ne veulent oublier les iniures qu'on leur a faites.

MATTH. VI.	MARC	LVC	
16 En outre, quand vous iusnerez, ne soyez point d'vn *regard triste, comme les hypocrites: car ils se desfont le visage, afin qu'il apparoisse aux hommes qu'ils iusnent: en verité ie vous di qu'ils reçoiuent leur salaire.			*ou, visage chagrin.
17 Mais toy, quand tu iusnes, oing ton chef, & laue ta face:			
18 Afin qu'il n'apparoisse aux hommes que tu iusnes, mais à ton Pere qui est en secret, & ton Pere qui 'te' void en secret, le te rendra à descouuert.			

Il reuient encore à la doctrine precedente. Car ayant commencé à reprendre la vaine ostentation en aumosnes & prieres, il a mis entre deux la vraye reigle de bien prier. Maintenãt il baille aux siens vn semblable commandement touchant le iusne, comme il auoit fait touchant les prieres & aumosnes: assauoir qu'ils ne s'amusent point à vouloir complaire aux hommes, mais que plustost ils se contentent d'auoir Dieu tesmoin de leurs œuures. Au reste, quand il commande d'Oindre le chef, & lauer la face: c'est vne façon de parler hyperbolique, c'est à dire excessiue. Car Christ ne nous retire pas d'vne espece d'hypocrisie pour nous faire retomber en l'autre. Ainsi donques il ne nous commande pas de contrefaire quelque magnificence: & il ne nous exhorte pas à sobrieté & temperance de viure, pour nous lascher la bride en delices d'onguens & perfums & habillemens: mais il nous exhorte simplement à suiure vne mediocrité en laquelle il n'y ait rien ou nouueau ou affecté: comme s'il disoit qu'il faut tellement s'exercer en iusnes, que nous ne changions rien au reste de nostre façon accoustumee. Quant à ce qu'il promet Que Dieu rẽdra loyer aux iusnes, c'est vne lo-

cution impropre,comme ci-deuant il a eſté dit des prieres. Combien qu'il y a grãde difference entre les prieres & les iuſnes : car les prieres tienent le premier lieu entre les exercices appartenans au ſeruice de Dieu: mais le iuſne de ſoy eſt vne œuure indifferente, & non pas du reng de celles leſquelles Dieu requiert & approuue,cõme ſont les aumoſnes. Car Dieu a le iuſne agreable ſeulemẽt entant qu'on le rapporte à vne autre fin:cõme quand nous iuſnions pour nous exercer à abſtinence, pour dompter la rebellion de la chair,pour nous enflamber en prieres, pour rendre teſmoignage de noſtre repentance toutes fois & quantes que le iugement de Dieu nous preſſe. Ainſi dõques le ſens de ces paroles de Chriſt eſt,Dieu monſtrera quelque iour qu'il a eu pour agreable les bonnes œuures,deſquelles il ſembloit que ce fuſt choſe perdue,pource que les hommes n'en ſauoyent rien.

MATTH. VI.

19 Ne vous amaſſez point des threſors en la terre,ou la tigne &la *rouillure gaſtent tout, & ou les larrõs percent & deſrobent:

20 Mais amaſſez-vous des threſors au ciel ou la tigne & la rouillure ne gaſtent rien,& ou les larrons ne percent ni ne deſrobent.

21 Car là ou eſt voſtre threſor, là auſsi ſera voſtre cœur,

*ons,rongent re.

1.Tim.6.d.

MARC

LVC XII.

33 Vẽdez ce que vous auez, & donnez-en aumoſne:faites-vous des bourſes qui ne s'enuieillilſſent point, vn threſor és cieux qui ne defaille iamais, ou le larron n'approche point, & ou la tigne ne gaſte rien.

34 Car là ou eſt voſtre threſor,là auſſi ſera voſtre cœur.

19 *Ne vous amaſſez point des threſors.* C'eſt vne peſte mortelle qui regne par tout le monde, que les hommes ſont forcenez d'vne cupidité inſatiable d'auoir:mais Chriſt leur mõſtre ici leur grande folie, pource qu'ayans amaſſé des richeſſes auec grande peine & ſolicitude,ils abandonnent leur felicité aux vers, & à la rouillure,& l'expoſent en proye aux larrons. Et qu'y a-il moins raiſonnable que de mettre ſes biens en lieu auquel ils peuuent eſtre deſrobez par les hommes, ou bien perir d'eux-meſmes, encores que perſonne n'y touche? Les auaricieux ne penſent point à tout cela:car ils enferment leurs richeſſes en des coffres bien garnis de bonnes ſerrures: toutesfois ſi ne peuuent-ils pas euiter que leurs biens ne ſoyent ſuiets aux larrons ou aux tignes. Ceux-la donques ſont aueugles & deſpourueus de bon ſens,leſquels auec ſi grand labeur & extreme tourment d'eſprit abbayent pour amaſſer des richeſſes,leſquelles ſont ſuiettes à pourriture ou rapines,ou autres cas fortuits innumerables: meſmement veu que Dieu nous preſte lieu au ciel pour mettre noſtre threſor, & nous conuie tant doucement à poſſeder des richeſſes qui iamais ne periſſent. Ceux qui mettent leur threſor au ciel, ce ſont ceux leſquels ne s'enueloppans point és laqs de ce monde, employent leur temps & leur ſoin à mediter la vie celeſte. En ſainct Luc l'antitheſe de ces deux façons contraires de theſauriſer n'eſt point exprimee, & quant & quant eſt touchee vne autre occaſion pour laquelle Chriſt commande qu'on s'appreſte des Bourſes,qui iamais n'enuieillilſſent. Car il auoit dit deuant, Vendez ce que vous auez,afin que vous donniez aumoſne. Et pource que c'eſt vne choſe dure & faſcheuſe aux hommes de ſe deſpouiller de leurs biens propres:pour leur faire trouuer cela plus doux, il leur propoſe vne eſperance de recompenſe ample & magnifique : aſſauoir que ceux qui ſubuienent à la neceſsité des freres, aſſemblent vn threſor au ciel pour eux, ſuiuant ce que dit auſsi Salomon, Celuy qui donne au poure, preſte à vſure au Seigneur,Prouer.19.c.17. Au reſte quant à ce qu'il commande de Vendre les poſſeſſions,il ne faut pas prendre cela cruẽment & à la rigueur,comme s'il n'eſtoit point permis à l'hõme Chreſtien de rien retenir pour ſoy:ſeulement il a voulu enſeigner qu'il faut ſubuenir aux poures,non pas ſeulemẽt pour dire que nous leur aidiõs de ce que nous auons trop,mais que nous n'eſpargnions pas meſmes nos heritages, ſi le reuenu ordinaire n'y peut pas ſatisfaire:comme s'il euſt dit,Voſtre liberalité & charité s'eſtende iuſqu'à diminution du patrimoine & alienation de vos terres.

21 *Là où eſt voſtre threſor.* Par ceſte ſentence Chriſt monſtre euidemment que ceux-la ſont miſerables & malheureux qui eſtabliſſent leur threſor en terre:aſſauoir pource que leur felicité eſt caduque & de petite duree. Car les auaricieux veulent faire accroire que leurs richeſſes n'empeſchent point que le cœur ne tende au ciel:mais Chriſt met vne maxime toute contraire, Qu'en quelque lieu que les hommes imaginent eſtre leur bien,là ils ſont enueloppez & attachez. Dont ſenſuit que ceux qui demandent d'eſtre riches & à leur aiſe en ce monde,renoncent au ciel. Nous ſauons comment les Philoſophes ſe ſont amuſez à traiter ſubtilement du ſouuerain bien des hommes: & meſmes ç a eſté le principal poinct apres lequel ils ſe ſont le plus tormentez : & non ſans cauſe, veu que toute la maniere de bien dreſſer noſtre vie en depend,& que là ſe rapportent tous nos ſens. Si nous penſons qu'honneur ſoit le ſouuerain bien,il faut neceſſairemẽt que nos eſprits ſoyent incõtinent du tout adonnez à ambition: ſi l'argent, incontinent auarice dominera: ſi volupté,il ne ſe pourra

faire

faire que les hommes ne tombent en vne diſſolution brutale. Car naturellement nous tendons tous à deſirer ce qui nous ſemble eſtre le ſouuerain bien. Ainſi il aduient que les fauſſes imaginatiõs nous tranſportent çà & là. Que ſi nous pouuions vne fois auoir cela bien reſolu & fermement arreſté, Que noſtre felicité eſt au ciel, aiſement nous mettrions le monde ſous nos pieds, & meſpriſerions les biens terriens (deſquels la folle friandiſe enſorcelle la plus grand' part des hommes) pour nous eſleuer au ciel. A ceſte cauſe ſainct Paul (Coloſſ. 3) voulant inciter les fideles à regarder en haut, & les exhorter à la meditation de la vie celeſte, leur propoſe Chriſt, auquel ſeul il faut chercher parfaite felicité: comme s'il diſoit que c'eſt vne choſe abſurde & mal-ſeante, que ceux deſquels le threſor eſt au ciel, laiſſent ici croupir leurs ames fichees en terre.

MATTH. VI.

22 La lumiere du corps c'eſt l'œil. Si donc ton œil eſt ſimple, tout ton corps ſera eſclairé:

23 Mais ſi ton œil eſt malin, tout ton corps ſera tenebreux. Si donc la lumiere qui eſt en toy, ſont tenebres, combien grãdes ſeront icelles tenebres?

24 Nul ne peut ſeruir à deux maiſtres: car ou il hai ra l'vn, & aimera l'autre: ou il ſe tiendra à l'vn, & meſpriſera l'autre. Vous ne pouuez ſeruir à Dieu & aux richeſſes.

MARC

LVC XI.

34 La chandelle du corps, c'eſt l'œil. Si donc ton œil eſt ſimple, tout ton corps auſſi ſera eſclairé: mais s'il eſt malin, tõ corps auſsi ſera tenebreux. *ou, lãterne.

35 Regarde donc que la lumiere qui eſt en toy, ne ſoyent tenebres.

36 Si donc tout ton corps eſt eſclairé, n'ayant aucune partie tenebreuſe, il ſera eſclairé par tout, comme quand la chandelle t'eſclaire par ſa lueur.

LVC XVI.

13 Nul ſeruiteur ne peut ſeruir à deux maiſtres: car ou il en haira l'vn, & aimera l'autre: ou il ſe tiendra à l'vn, & meſpriſera l'autre. Vous ne pouuez ſeruir à Dieu & aux richeſſes.

22 *La lumiere du corps c'eſt l'œil.* Il nous faut auoir memoire de ce que i'ay dit ci deuant, que ce ſont ici ſentences coupees, & non pas vn propos continuel. Or le ſommaire de ceſte ſentence eſt, que les hommes faillent par nonchalance & faute d'auis, pource qu'ils ne regardẽt pas droit au but comme il faloit. Car d'ou vient qu'ils s'eſgarent vilainement, ou ſe heurtent, ou choppẽt, ſinon que par vn iugement corrompu, en aimãt mieux obeir à leurs cupiditez qu'à la iuſtice de Dieu, non ſeulement ils eſtouffent la lumiere de raiſon qui deuoit gouuerner leur vie, mais la cõuertiſſent du tout en tenebres? Chriſt vſe d'vne ſimilitude, appelant l'œil le flambeau ou la lampe de tout le corps: cõme s'il diſoit, Quand les hommes cheminent, ce ne ſont pas les mains ou les pieds ou le ventre qui les adreſſent au chemin, mais l'œil ſeul conduit & guide tous les autres mẽbres. Si donques les pieds & les mains ſe tranſportent follement ou il ne faut point, la faute en ſera à imputer aux yeux. Il faut maintenant appliquer la ſimilitude à l'ame. Les affections ſont cõme membres d'icelle: mais pource qu'elles ſont aueugles d'elleſmeſmes, elles ont beſoin d'adreſſe & de conduite. Dieu donc a mis la raiſon en l'homme pour les renger, & luy ſeruir de lanterne ou lumiere en monſtrant le chemin. Mais qu'auient-il le plus ſouuent? C'eſt que les hommes corrompent d'eux meſmes & peruertiſſent tout ce que Dieu leur auoit donné de bon ſens, en ſorte qu'il ne leur demeure vne ſeule eſtincelle de lumiere. Il appelle *Oeil pur*, qui n'eſt couuert d'aucune maille, ni chaſsieux, ni entaché d'autre vice. Il prend *L'œil malin*, pour gaſté endommagé & mal ſeur: Le corps eſclairé, pour celuy qui eſt illuminé, en ſorte qu'il a toutes ſes actions bien compaſſees: & *Le corps tenebreux*, pour celuy qui s'eſgare en diuerſes ſortes par vn mouuement confus. Nous voyons donc (comme i'ay deſia dit) que par ces mots Chriſt redargue la nonchalance des hommes, leſquels ne daignent pas ouurir les yeux de l'entendement pour gouuerner leurs affections. Au reſte, quant à ce que les Papiſtes recueillent d'ici que les hommes ont en eux raiſon & prudence, en ſorte qu'ils ont vne election libre du bien & du mal, c'eſt vne choſe friuole: car Chriſt ne traite point ici que c'eſt que nous pouuõs faire, mais comment nous deuõs cheminer: aſſauoir en regardant touſiours à quelque certain but: & quãt & quant il mõſtre que tout le cours de la vie humaine eſt tenebreux, pource que perſonne ne ſe propoſe vne droite fin, mais tous ſe laſchent la bride à ſuiure le mal d'vne affection deſordonnee. Ie confeſſe bien que les hommes ont vne raiſon naturelle, par laquelle ils diſcernent entre les vices & les vertus: mais ie di quant & quant qu'elle eſt tellement corrompue par le peché, qu'à chacun pas elle defaut.

Cependant il ne ſenſuit pas que les hommes n'attirent à eux volontairement les tenebres, comme s'ils fermoyent les yeux pour ne voir point la lumiere qui ſe preſente à eux: car à leur eſcient & de propos deliberé ils ſont tranſportez apres leurs conceupiſcences.

23 *Si donc, &c.* Il appelle *Lumiere*, la raiſon tant petit que puiſſe eſtre ce qui en eſt demeuré de reſte aux hommes apres la cheute d'Adam: & les *Tenebres*, les affections corrompues & brutales. Le ſens eſt donc, qu'il ne ſe faut pas esbahir ſi les hommes ſe veautrent ſi vilainemẽt cõme beſtes brutes dedans le bourbier des vices, veu qu'il n'y a point en eux de raiſon pour reprimer & renger les affections de la chair aueuglees & tenebreuſes. Il dit auſsi que la lumiere eſt conuertie en tenebres non ſeulement quand les hommes laiſſent tellement dominer les affections peruerſes de la chair, qu'elles oppriment le iugement de leur raiſon: mais auſsi quand addonnans leurs entendemens à penſees mauuaiſes & deſreiglees, ils deuiennent comme beſtes brutes. Car nous voyons comment les hommes par leur malignité tournent en fineſſe toute la prudence qui leur eſtoit donnee, comment ils ſe fouiſſent de profondes penſees, & ſongent creux, ainſi que dit le Prophete, comment ſe fians à leurs ſubterfuges ils ſe mocquent de Dieu ſans honte aucune: brief, ils eſſayent de monſtrer leur eſprit à ſe perdre & ruiner en dix mille ſortes. Et pourtant Chriſt ne prononce pas ſans cauſe qu'il ne ſe peut faire qu'en la vie des hommes ne regnent des tenebres horribles & plus qu'eſpeſſes, veu qu'ils prenent plaiſir à eſtre aueugles. Il y a meſme ſens aux paroles de ſainct Luc, ſinon que Chriſt conioint là ceſte ſentence auec celle qui a eſté ci deuãt expoſee en ſainct Matthieu cinquieme chapitre. Nul n'allume la chandelle, & la met en lieu caché, &c. Dauantage, en lieu de ceſte concluſion, Si la lumiere qui eſt en toy ſont tenebres, il met vne exhortation, *Regarde que la lumiere qui eſt en toy ne ſoyent tenebres:* comme s'il diſoit, Donne-toy garde que ta raiſon qui deuoit reluire comme vne chandelle pour reigler tes œuures, ne peruertiſſe & rempliſſe de tenebres toute ta vie. Apres cela, il met que quand le corps eſt illuminé par l'œil, tout ce que font les membres eſt compaſſé d'vne bonne meſure, comme quand la chandelle eſt allumee, la clarté s'eſpand & donne en tous endroits de la chambre.

24 *Nul ne peut.* Chriſt reuient à la doctrine precedente, aſſauoir pour retirer ſes diſciples d'auarice. Il auoit dit auparauant que le cœur de l'homme eſt fiché & attaché à ſon threſor: maintenãt il remõſtre que ceux qui s'addonnẽt aux richeſſes, leurs cœurs renoncẽt le Seigneur: car la plus grãd' part des hommes ſe flatte d'vne vaine couuerture, en ſe faiſant accroire qu'ils peuuent partir ou moyenner entre Dieu & leurs cupiditez: mais Chriſt declaire qu'il eſt impoſsible qu'vn homme obeiſſe à ſa chair & à Dieu tout enſemble. Il n'y a point de doute que ce n'ait eſté lors vn prouerbe tout commun, Que nul ne peut ſeruir à deux maiſtres enſemble. Ce qui eſtoit donques receu par vne opinion commune de tous, il le prend pour preſuppoſé & reſolu, & l'applique ainſi à ſon propos. Que quand les richeſſes dominent en l'homme, Dieu eſt deſpouillé de ſa domination. Vray eſt qu'il n'eſt pas impoſsible que ceux qui ſont riches ſeruẽt à Dieu: mais ſi eſt-ce que quiconque ſe rẽd ſerf aux richeſſes, il faut neceſſairement qu'il ſe ſouſtraye de la puiſſance & domination de Dieu: car auarice nous rend touſiours eſclaues du diable. I'ay mis à l'endroit de ce texte, vn propos que ſainct Luc recite en vn autre paſſage, pource que puis que les Euangeliſtes entrelacent par ci par là, ainſi qu'il ſe trouue, des ſentences priſes de la doctrine de Ieſus Chriſt, ſans auoir eſgard ſi c'eſt leur droit lieu, nous ne deuons pas auſsi faire conſcience de les conioindre enſemble. Au reſte, ce qui eſt ici dit ſpecialement des richeſſes, peut eſtre eſtendu proprement à toutes autres eſpeces de vices: veu que Dieu en tous endroits recommande tant ſyncerité & rondeur, au contraire a en abomination le cœur double, que tous ceux la s'abuſent qui penſent qu'il ſe contentera de la moitié de leur cœur. Tous confeſſent bien de bouche, que Dieu n'eſt point vrayement ſerui s'il n'y a vne affection entiere, mais ils le nient de faict, en voulant accoupler & accorder des choſes toutes contraires. Ie ne laiſſeray point, dira l'ambitieux, de ſeruir à Dieu, encore que i'employe vne bonne partie de mon eſprit à humer de l'honneur. Les auaricieux, voluptueux, gourmãs, yurongnes, paillards, & cruels, en dirõt autant chacun en ſon endroit: comme s'il eſtoit poſsible qu'ils ſeruiſſent en partie à Dieu, quand on voit tout manifeſtement qu'ils luy font la guerre de propos deliberé. Il eſt bien vray que les fideles meſmes ne ſont iamais ſi entierement addonnez à l'obeiſſance de Dieu, qu'ils ne ſoyent ſouuent retirez par les affections corrompues de la chair: mais pource qu'ils gemiſſent ſous ceſte miſerable ſeruitude, & s'y deſplaiſent, & ne ſeruent point autremẽt à la chair ſinon maugré eux & contre leur vouloir, on ne peut pas dire qu'ils ſeruent à deux maiſtres: car Dieu approuue leurs affections & diligences, tout ainſi que s'ils luy rendoyent vne obeiſſance parfaite. Mais ce paſſage eſt pour condamner l'hypocriſie de ceux qui ſe flattent en leurs vices, comme s'ils pouuoyent accorder la lumiere auec les tenebres.

MATTH. VI.

25 Pourtant vous di-ie, n'ayez point ſouci pour voſtre vie que vous mangerez, & que vous boirez: ne pour voſtre corps, de quoy

1. Pier. 5. c. 7 pſe. 55. d. 23. phil. p. 4. a. 6 1. tim. 6. b. 20

MARC

LVC XII.

22 Adonc il dit à ſes diſciples, Pour ceſte cauſe ie vous di, Ne ſoyez en ſouci de voſtre vie que vous mangerez, ne de voſtre corps de quoy

vous ſerez veſtus. La vie n'eſt-elle point plus que la viãde,& le corps plus que le veſtement?

26 Regardez aux oiſeaux de l'air:car ils ne ſement,ne moiſſonnent,ni aſſemblent en greniers: & voſtre Pere celeſte les nourrit,n'eſtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?

27 Et qui eſt celuy d'entre vous qui par ſon ſouci puiſſe adiouſter à ſa ſtature vne coudee?

28 Et pourquoy eſtes-vous en ſouci du veſtement?Apprenez biẽ comme croiſſent les lis des chãps: ils ne trauaillent ni ne filent:

29 Neantmoins ie vous di que Salomon meſmes en toute ſa gloire n'a point eſté accouſtré comme l'vn d'iceux.

30 Si Dieu dõc veſt ainſi l'herbe des chãps qui eſt auiourdhuy, & demain eſt miſe au four,ne vous veſtira-il pas beaucoup pluſtoſt, ô gens de petite foy?

quoy vous ſerez veſtus.

23 La vie eſt plus que la viande, & le corps plus que le veſtement.

24 Conſiderez que les corbeaux ne ſement point ni moiſſonnent, & n'ont point de celier,ne de grenier, & toutesfois Dieu les nourrit: de combien valez-vous mieux que les oiſeaux?

25 Et qui eſt celuy de vous qui par ſon ſouci puiſſe adiouſter vne coudee à ſa ſtature?

26 Si donc vous ne pouuez meſmes ce qui eſt treſpetit, pourquoy vous ſouciez-vous du reſte?

27 Conſiderez comment croiſſent les lis: ils ne trauaillent ni ne filent: & ie vous di que Salomon meſme en toute ſa gloire n'eſtoit point veſtu comme l'vn d'eux. *ou,auec toute.

28 Et ſi Dieu veſt ainſi l'herbe qui auiourdhuy eſt au champ, & demain eſt miſe au four: combien plus vous veſtira-il,ô gens de petite foy?

En tout ce propos Chriſt reprend la trop grande ſolicitude de laquelle les hommes ſe tourmentent pour leur viure & leur veſtement, & quant & quant adiouſte le remede pour gairir ceſte maladie.Quand il leur defend d'auoir *ſouci*,il ne faut pas prendre cela ſi preciſement & cruement,comme s'il vouloit oſter aux ſiens tout ſoin. Car nous ſauons que les hommes ſont nais à ceſte condition, qu'il faut qu'ils ayent quelque ſoin: & qui plus eſt cela eſt bien vne partie des miſeres deſquelles le Seigneur nous a chargez pour punition,afin de nous humilier. Mais pour deux cauſes il condamne tout ſouci deſreiglé & exceſſif:aſſauoir pource que les hommes en ce faiſant ſe tourmentẽt en vain, & ſe minent l'eſprit en eſtendant leur ſoin plus auant qu'il ne leur eſt permis, ou que ne porte leur vocation:en apres,pource qu'ils s'attribuent plus qu'il ne conuient, & ſe fians en leur propre induſtrie,ne s'adonnent pas à inuoquer Dieu. Ceſte promeſſe ne doit iamais eſtre miſe en oubly, Que quand les infideles s'en iront coucher bien tard,ſe leueront matin,& mangeront du pain d'angoiſſe, les fideles iouiront par la grace de Dieu,d'vn bon repos & d'vn dormir trãquille,Pſeau.127.a.2 Cõbien donc que les enfans de Dieu ne ſoyent pas ſans trauail & ſolicitude, toutesfois (à proprement parler)on ne dira pas qu'ils ſont en ſouci pour leur vie,d'autant que s'appuyans ſur la prouidence de Dieu,ils repoſent en tranquillité.De ceci il eſt aiſé à recueillir en quelle ſorte il nous faut auoir ſoin de noſtre nourriture:c'eſt aſſauoir qu'vn chacun de nous trauaille ſelon que porte ſa vocation,& que le Seigneur le commande:en apres, que la neceſsité particuliere d'vn chacun le ſolicite à inuoquer Dieu. Vn tel ſoin tient le milieu entre vne nonchalance lourde,& les tormens d'eſprit exceſsifs, deſquels les incredules ſe tuent.Et ſi nous conſiderons bien les parolles de Chriſt, il ne nous defend pas tout ſoin mais ſeulement celuy qui procede de deffiance. *Ne ſoyez point* (dit-il) *en ſouci que c'eſt que vous mangerez,ou que vous boirez*.Or cela eſt le propre de ceux qui tremblent de peur d'auoir faute & d'endurer pouureté,comme ſi d'heure en heure la viande leur deuoit faillir.

25 *La vie n'eſt-elle point plus.*Il argumente du plus grand au plus petit .Il auoit defendu d'eſtre en trop grand ſouci comment on pourroit paſſer la vie:maintenant il met la raiſon, Que le Seigneur qui a donné la vie ne ſouffrira pas que les choſes qui ſont neceſſaires pour l'entretenir nous defaillẽt. Et de faict,nous faiſons vne grande iniure à Dieu toutes fois & quantes que nous nous deffions d'auoir noſtre nourriture ou veſtement, comme s'il nous auoit ietté en terre à l'auenture: car quiconques eſt bien aſſeuré qu'il ſait bien quelle eſt la condition de noſtre vie de laquelle il eſt autheur, ce-

ſt'uy-la ne doutera point qu'il n'auiſe bien à prouuoir à nos neceſsitez. Ainſi donques, toutes fois & quantes que nous-nous trouuons ſurpris de quelque crainte ou ſolicitude pour noſtre nourriture, qu'il nous ſouuiene que Dieu aura ſoin de noſtre vie, laquelle il nous a donnee.

26 *Regardez aux oiſeaux de l'air.* C'eſt-ci le remede que i'ay dit, aſſauoir que nous appreniõs de nous repoſer en la prouidẽce de Dieu: car infidelité eſt la mere de toutes les ſolicitudes qui paſſent meſure. Et pourtant le ſouuerain & ſeul remede pour corriger auarice eſt, que nous embraſsions les promeſſes de Dieu, par leſquelles il declare qu'il aura ſoin de nous. Suiuãt cela l'Apoſtre voulant retirer d'auarice les fidelles, (Hebr. 13. a 5.) conferme icelle doctrine, pource qu'il eſt eſcrit, Ie ne te laiſſeray point, & ne t'abandonneray point, Ioſ. 1. b. 5. Le ſommaire donc de cecy eſt, Qu'il nous exhorte à nous fier en Dieu, lequel ne meſpriſe pas vne de ſes creatures iuſques aux plus petites. Il faut bien noter ce qu'il dit, *Que le Pere celeſte nourrit les oiſeaux.* Car combien que ce ſoit vn miracle comment ils peuuẽt touſiours trouuer dequoy ſe nourrir, toutesfois qui eſt celuy d'entre nous qui viene à cõſiderer que la vie de ces petites beſtes depend de ce que Dieu daigne bien eſtendre ſa prouidence iuſques à icelles? Que ſi nous auons cela bien auant imprimé en nos eſprits, que la main de Dieu fournit la nourriture des oiſeaux, aiſémẽt nous en eſpereronsautant pour nous qui ſommes creez à ſon image, & auouëz au nombre de ſes enfans. Quand il dit que les oiſeaux *ne ſement & ne moiſſonnent:* il ne veut pas par ces parolles nous inciter à oiſiueté & pareſſe: mais il entend ſeulement qu'encores que tous moyens defaillent, la ſeule prouidence de Dieu nous doit ſuffire, laquelle fournit abondammẽt aux beſtes tout ce qu'il leur faut. Sainct Luc en lieu *des Oiſeaux*, met *les Corbeaux*, faiſant parauenture vne alluſion à ce qui eſt dit au Pſeaume, (Pſe. 147. b. 9,) Lequel donne la nourriture aux petis du corbeau qui crient à luy. Or aucuns penſent que Dauid ait expreſſément parlé des corbeaux, pource que le pere & la mere les abandonnent incontinent qu'ils ſont nais, & par ainſi il faut neceſſairement recognoiſtre qu'ils ſont nourris par la main de Dieu. Et de là il appert que Chriſt n'a voulu autre choſe ſinon enſeigner les ſiens de remettre tout leur ſouci en Dieu.

27 *Et qui eſt celuy d'entre vous qui par ſon ſouci.* Chriſt condamne icy vn autre vice qui eſt quaſi touſiours conioint auec le ſouci deſordõné de la nourriture: c'eſt aſſauoir que l'homme mortel s'attribuant plus qu'il ne luy eſt permis, preſume bien de paſſer ſes limites par vne outrecuidance pleine de ſacrilege. Ie cognoy, dit Ieremie, que la voye de l'homme n'eſt pas en luy, & qu'il n'eſt pas en l'homme d'adreſſer ſes pas, Ieremie 10. d. 23. Mais à grand'peine s'en trouue-il de cent l'vn qui ne ſe promette de ſa propre induſtrie & vertu tout ce qu'il luy plaiſt. De là vient que s'attribuãs de faire venir les choſes à telle iſſue qu'ils demandent, ils ne font point de conſcience d'entreprendre tout ce qu'il leur vient en la fantaſie, ſans ſe ſoucier de Dieu. Chriſt pour corriger ceſte audace enragee, dit q̃ tout ce qui appartient à ſuſtanter noſtre vie, depend de la ſeule benediction de Dieu. Car c'eſt autãt comme s'il diſoit que les hõmes ſe tourmentẽt ſans raiſon, puis que tout leur trauail eſt vain & inutile: tous leurs ſoucis ne prouffitent de rien, ſinon entant qu'il plaiſt à Dieu les benir: ce qui eſt plus clairement exprimé en ſainct Luc, Si vous ne pouuez meſmes ce qui eſt treſpetit, pourquoy vous ſouciez-vous des autres choſes? Car par ces mots il appert aſſez qu'il ne condamne pas là ſeulemẽt la deffiance: mais auſsi l'orgueil, entant que les hommes s'attribuent beaucoup plus d'eſprit & auis que leur meſure ne porte.

29 *Que Salomon meſme en toute ſa gloire.* Le ſens eſt, Que la benignité de Dieu qui reluit és herbes & fleurs, ſurmonte tout ce que les hommes peuuent faire par leurs richeſſes, puiſſance ou autre moyen quelconque: afin que les fideles s'aſſeurent que rien ne leur defaudra qu'ils n'ayent plein contentement, encores que tous moyens ceſſent, pourueu que la ſeule benediction de Dieu ſoit ſur eux. *O gens de petite foy.* Non ſans cauſe Chriſt redargue en ceſt endroit le defaut ou l'imbecillité de la foy. Car tant plus nous auons grand ſoin de la vie preſente, ſelon le naturel de noſtre eſprit terreſtre & groſsier, d'autant plus ſe monſtre noſtre infidelité, ſi toutes choſes ne vienent à ſouhait. Et pourtant pluſieurs, leſquels en proſperité & eſtans à leur aiſe ſemblent auoir quelque foy, pour le moins paſſable, ſont tout eſperdus ſi toſt que quelque danger de poureté ſe preſente.

MATTH. VI.	MARC	LVC XII.
31 Ne ſoyez dõc en ſouci, diſans, Que mangerons-nous? ou que boirons-nous? ou dequoy ſerons-nous veſtus?		29 Vous donc ne demandez point que vous mangerez, ou que vous boirez, & ne ſoyez en ſuſpens.
32 Veu que les Payẽs ſont apres à cercher toutes ces choſes. Car voſtre Pere celeſte cognoiſt que vous auez beſoin de toutes ces choſes.		30 Car les gens du monde ſont apres à cercher toutes ces choſes: mais voſtre Pere ſait que vous auez beſoin de ces choſes.
33 Mais cerchez premierement le regne de Dieu, & ſa iuſtice, & toutes		31 Ainſi pluſtoſt cerchez le royaume de Dieu, & toutes ces

tes ces choſes vous ſerõt baillees *par deſſus.

34 Ne ſoyez donc en ſouci pour le lendemain: car le lẽdemain ſe ſouciera pour ſoy-meſme: à chaque iour ſuffit ſon affliction.

choſes vous ſeront baillees par deſſus. *en, dauantage & en outre.

32 Ne craignez point, petit troupeau: car il a pleu à voſtre Pere de vous donner le Royaume. *en, argoiſe.

Il y a icy vn meſme but qu'en la doctrine precedente: aſſauoir que les fideles ſe cõfians au ſoin paternel de Dieu, & eſperans de luy tout ce qu'ils ſentent leur faire beſoin, ſe deportent de tout chagrin & ſoin exceſſif. Il leur defend *d'eſtre en ſouci*: ou de *demander*, comme dit ſainct Luc: aſſauoir à la façon de ceux leſquels regardent çà & là, ne penſans point cependant à Dieu, auquel ſeul ils deuoyẽt auoir les yeux fichez: & leſquels ne ſe donnent iamais de repos, s'ils ne voyent deuant leurs yeux bõne prouiſion: & meſmes leſquels n'attribuans point à Dieu l'office de cõſeruer & maintenir le monde, bruſlent & ſont tourmentez d'vne inquietude continuelle. Quand il dit que *Les Payens ſont apres a chercher toutes ces choſes*: il reproche vne ignorance & beſtiſe par trop lourde, de laquelle procedent tous tels ſoucis. Car d'ou vient que les incredules ne ſont iamais paiſibles & en vn eſtat tranquille, ſinon qu'il leur ſemble qne Dieu dort oiſif au ciel, ou pour le moins qu'il ne pouruoit point aux affaires des hõmes, pour nourrir comme ſes domeſtiques ceux qu'il a vne fois receus ſous ſa protection? Ainſi, il ſignifie par ceſte comparaiſon, que ceux-la ont mal profité, & ne ſauent point encores la premiere leçon de la doctrine de Dieu, leſquels ne contemplent par les yeux de la foy, la main de Dieu pleine d'vne abõdance occulte de tous biens, afin d'attendre de là leur viure paiſiblemẽt & en repos d'eſprit, *Voſtre Pere celeſte*, dit-il: *cognoiſt que vous auez beſoin de toutes ces choſes*: comme s'il diſoit que tous ceux qui ſont en ſi grand' peine pour leur nourriture, ne portent non plus d'honneur à la bonté paternelle de Dieu, & à ſa prouidence ſecrette, que les incredules.

29 Luc. *Et ne ſoyez en ſuſpens.* Ceſte clauſule reſpond à la derniere ſentence qui eſt en ſainct Matthieu, *Ne ſoyez en ſouci pour le lendemain.* Car Chriſt taxe vn autre vice: aſſauoir que les hommes voulans pouruoir à leurs affaires, embraſſeroyent volontiers beaucoup de cẽt annees. Le mot Grec dont vſe ſainct Luc ſignifie proprement Regarder en haut, & eſtendre ſa veuë bien loin: ce qu'on dit communement, Faire de longs diſcours, ou eſtre en ſuſpens, comme auſsi nous l'auons traduit. Car les affections turbulentes de noſtre chair ne ceſſent iamais de ſe demener, qu'elles n'ayent remué cent fois le ciel & la terre. Et ainſi il aduient qu'elles ne donnent aucun lieu a la prouidence de Dieu. Voila donc pourquoy vne trop grande curioſité eſt condamnee, pource que par icelle nous-nous donnons de la peine & de l'ennui ſans propos, & ainſi de nous-meſmes nous-nous faiſons miſerables auant le temps. Ce que dit ſainct Matthieu, *Qu'a chacun iour ſuffit ſon affliction*, tend à ce que les fideles apprennent de moderer leurs ſoucis, & ne preſument point d'eſtre pouruoyans outre la meſure de leur vocation. Car (comme il a eſté dit) ce paſſage ne condamne pas tout ſoin, mais ſeulement celuy qui extrauague hors des limites par des circuits obliques, & eſquels il n'y a nulle fin.

33 Matth. *Mais cerchez premierement le Regne.* Il vſe d'vn autre argument pour reprimer le trop grand ſouci de la nourriture. Car cela demonſtre vne grande & lourde nonchalance quant à l'ame & à la vie celeſte. Ainſi donques Chriſt admonneſte que c'eſt renuerſer tout ordre, quand les hõmes qui ſont nais pour vne meilleure vie, s'adonnent du tout aux choſes terriennes. Or quiconque donnera le premier lieu au regne de Dieu, ne s'employera que par bonne meſure à auoir ſoin de la nourriture. Car il n'y a rié plus propre pour reprimer la folie de noſtre chair, afin qu'elle ne s'eſgaye durant le cours de la vie preſente, que la meditation de la vie celeſte. Le mot de Iuſtice, ſe peut rapporter tant à Dieu comme à ſon regne. Car nous ſauons que le regne de Dieu conſiſte en iuſtice, c'eſt à dire au renouuellement ſpirituel de la vie. Quand il dit que toutes autres choſes ſeront baillees auec: il ſignifie que les choſes qui appartiennent à la vie preſente ſont comme vn acceſſoire qu'on donne par deſſus, & que pourtant elles doiuent eſtre touſiours en moindre recommandation que le regne de Dieu.

32 Luc. *Ne craignez point, petit troupeau.* Par ceſte ſentence Chriſt conferme la fiance & aſſeurance à laquelle il auoit exhorté les ſiens. Car comment eſt-ce que Dieu refuſeroit la viande corruptible & de petit prix aux ſiens, leſquels il a adoptez pour heritiers de ſon Royaume? Et nommément il appelle les ſiens *Petit troupeau*, afin qu'ils ne penſent point que Dieu les priſe moins, ſi pour leur petit nombre ils ne ſont rien eſtimez deuant le monde. Par ce mot, *Il a pleu* ou, C'a eſté le bon plaiſir de voſtre Pere: il ſignifie que la vie eternelle procede d'vne ſource de miſericorde gratuite. Le mot de *Donner*, en monſtre encore autant. Or puis que Chriſt declare apertement que Dieu nous a donné le Royaume, & non pour autre cauſe ſinon d'autant qu'il luy a ainſi pleu, c'eſt vne choſe toute claire qu'il n'eſt point acquis par aucuns merites des œuures. Et pourtant toutes fois & quantes que le Seigneur nous reſueille à l'eſperãce de la vie eternelle, qu'il nous ſouuiene qu'il ne faut point eſtre en crainte pour la nourriture ordinaire.

MATTH. VII.

Rom. 2.1 1.cor.3.13

1 Ne iugez point, afin que vous ne soyez iugez.

2 Car de tel iugement que vous iugez, vous serez iugez: & de telle mesure que vous mesurerez, on vous mesurera

*ou, al oppositè, *d'autre part.

3 Et pourquoy regardes-tu le festu qui est en l'œil de ton frere, & tu n'apperçois pas vn cheurõ qui est en ton œil?

4 Ou, comment dis-tu à ton frere, Permets que ie face sortir ce festu hors de ton œil: & voici vn cheuron en ton œil?

5 Hypocrite, fay sortir premieremẽt le cheuron hors de ton œil: & adonc *regarderas le moyen de faire sortir le festu hors de l'œil de ton frere.

*ou, auiseras de, &c.

MARC IIII.

24 De tel le mesure que vous mesurez, il vous sera mesuré.

LVC VI.

37 Ne iugez point, & vous ne serez point iugez: ne condamnez point, & vous ne serez point condamnez: quittez, & il vous sera quitté.

38 Donnez, & il vous sera donné. On vous donnera au sein bonne mesure, pressee & entassee, & qui s'en ira par dessus: car de la mesme mesure que vous mesurerez, on vous mesurera d'autre part.

41 'Item', Pourquoy regardes-tu le festu qui est en l'œil de ton frere, & tu n'apperçois point vn cheurõ qui est en ton propre œil?

42 Ou, comment peux-tu dire à ton frere, Frere, permets que i'oste le festu qui est en ton œil: toy qui ne vois point vn cheuron qui est en ton œil? Hypocrite, iette premierement le cheuron hors de ton œil, & adonc tu regarderas de ietter hors le festu qui est en l'œil de ton frere.

1 *Ne iugez point, &c.* Par ces parolles Christ n'a pas voulu precisemẽt defendre de iuger, mais il a voulu guarir vne maladie qui est quasi naturelle à tous. Car nous voyons que tous se flattent eux-mesmes: & cependant il n'y a celuy qui ne contrerolle les autres à la rigueur. Et il y a ie ne say quel alleichement en ce vice, que quasi tous sont chatouillez d'vne cupidité de faire inquisition sur les vices d'autruy. Il est vray que tous confessent bien que c'est vn mal intolerable, de ce que ceux qui se flattent & pardonnent leurs vices, sont si difficiles & chagrins enuers leurs freres. Les Payens mesmes ont iadis vsé de plusieurs prouerbes, par lesquels ils condamnoyent ce vice: mais toutesfois il n'a pas laissé d'auoir lieu en tous aages, & a encores auiourdhuy. Et mesmes il y a quant & quant vne autre peste encore plus dangereuse: c'est que la plus grand' part en blasmant & condamnant les autres, veut auoir plus grande liberté de mal-faire. Christ reprime ceste peruerse cupidité de mordre, reprendre, & detracter, quand il dit, *Ne iugez point*. Car les fideles ne doiuẽt pas fermer les yeux pour ne rien discerner, mais seulement se tenir en bride, afin qu'ils ne soyẽt plus legers à iuger que la raison ne veut. Car il ne se peut faire que celuy qui appete d'auoir iugement sur ses freres, ne passe mesure & soit par trop rigoureux. Il y a vne semblable locutiõ en sain& Iaques, chap. 3. a. 1, Ne soyez point faits plusieurs maistres. Car il ne veut pas descourager les fideles, ou les destourner de faire office de Docteurs, mais il leur defend d'appeter vn tel honneur par ambition. Ainsi donc, *Iuger*, en ce passage vaut autant comme Contreroller par curiosité les faits d'autruy. Or ceste maladie premierement tire tousiours auec soy vne iniquité: c'est que nous condamnons vne perite faute, comme si c'estoit quelque grand forfait: puis apres elle se tourne en vne audace peruerse, d'autant que nous venons auec fierté à mal iuger de toutes choses, mesmes de celles qui se peuuent prendre en bonne part. Maintenant nous voyons à quel but pretend Christ: assauoir que nous-nous donnions garde d'estre trop affectionez, ou chagrins, ou malins, ou mesme curieux à iuger nos prochains: mais quiconque iuge selon la parolle & la Loy du Seigneur, & compasse son iugement selon la reigle de charité, commençant touſiours la censure par soy-mesme, cestuy-la garde vn bon moyen & ordre de iugement. Dont il appert comment ceux-la abusent pourement de ce passage, lesquels sous couleur de la moderation laquelle Christ recommande, voudroyent oster d'entre les hommes toute discretion de bien & de mal. Or il nous est non seulement permis, mais aussi necessaire de condamner tous pechez, si nous ne voulons nous rebequer contre Dieu, voire mesmes abolir ses ordonnances, annuller ses iugemens, & renuerser son siege iudicial. Car il veut que nous soyons proclamateurs de la sentẽce qu'il prononce des faicts des hommes: seulemẽt il nous faut auiser à garder telle modestie les vns enuers les autres, qu'il demeure seul Legislateur & Iuge. *Afin que vous ne soyez iugez.* Il denonce la punition

nition qui aduiendra à ces contrerolleurs tant rigoureux, qui prenent si grand plaisir à espluc̃her les fautes des autres: assauoir que les autres ne les traiteront pas plus doucement, mais qu'ils sentiront qu'on leur tiendra la mesme rigueur dont ils ont vsé enuers leurs freres. Comme nous n'auons rien plus cher & precieux que nostre renommee, ainsi ce nous est vne chose tant amere que rien plus, d'estre blasmez & exposez à opprobres & infamie entre les hommes: & toutesfois par nostre faute nous attirons sur nous ce mal que nostre nature trouue tant fascheux. Car qui est celuy qui n'espluche de pl⁹ pres les faits des autres qu'il n'est raisonnable? qui ne se courrouce par trop pour de petites fautes? qui ne se monstre trop chagrin à condamner ce qui estoit indifferẽt de soy-mesme? Et cela qu'est-ce autre chose sinon de propos deliberé attirer cõtre nous la vengeãce de Dieu, afin qu'il nous traite de mesme? Et combien que c'est vne iuste punition de Dieu, quand ceux qui ont iugé les autres reçoiuent semblable recompense, toutesfois le Seigneur execute ceste punition par les hommes. Car de restreindre ceci à l'autre monde, comme fait Chrysostome & quelques autres, cela est trop contreint. Car comme Isaie menace que ceux qui auront fourragé les autres auront aussi leur tour d'estre fourragez, (Isaie 33.a.1:) ainsi Christ entend qu'il n'y aura pas faute d'executeurs pour punir d vne semblable aigreur & rigueur les hommes difficiles & detracteurs. Et si les hommes n'y besongnẽt, encores que ceux qui auront esté par trop adonnez à blasmer leurs freres n'en soyent point punis en ce monde, ils n'eschapperont pas toutesfois le iugement de Dieu. En sainct Luc est aussi adiousstee la promesse, *Quittez, & il vous sera quitté: dõnez, & il vous sera donné:* de laquelle le sens est, Que le Seigneur fera que celuy qui se sera monstré traitable, humain & doux enuers ses freres, sentira que les autres vseront de mesme douceur enuers luy, en sorte qu'il sera traité par eux humainement & amiablement. Quant à ce qui auient souuent, qu'on rend fort mauuaise recompense aux enfans de Dieu qui sont opprimez iniustement par beaucoup de fausses calomnies, combien qu'ils n'ayent blessé la renommee de personne, mais qu'au contraire ils ayent supporté les imperfectiõs de leurs freres, cela n'est poins contraire à ceste sentence de Christ. Car nous sauons que les promesses qui appartiennent à la vie presente n'ont pas touſiours lieu, & ne sont pas sans exception. Dauantage, combien que le Seigneur laisse pour vn temps opprimer iniustement l'innocence des siens, & souffre qu'elle soit cõme du tout cachee, il accõplit toutesfois quant & quant ce qu'il dit en vn autre passage, Que leur integrité & droiture reluit comme l'aube du iour, Psea.37.a.6. Ainsi sa benediction viẽt touſiours à se monstrer au dessus des fausses calomnies. Car il affuiettit tellement ses fideles à des opprobres iniustes pour les humilier, afin que finalement il mette en euidence leur bonne cause. En outre, il faut aussi entendre que mesmes les fidelles, combien qu'ils s'estudient à conuerser en toute douceur auec leurs freres, neantmoins pource qu'il leur eschappe quelque fois de passer mesure, & d'vser de rigueur excessiue contre aucuns des freres qui sont innocens, ou ne meritent pas d'estre reprins si aigrement, par leur faute ils prouoquent contre eux vn semblable iugement. Certes ce qu'ils ne reçoiuent pas *mesure pressee & entassee, & abondante,* combien que cela doit estre imputé à l'ingratitude du monde, toutesfois ils s'en doiuent attribuer aussi vne partie de la faute, pource qu'il n'y en a pas vn qui entretiene & supporte ses freres si amiablement comme il falloit.

3 *Et pourquoy.* Il touche nommément vn vice duquel les hypocrites sont communement entachez. Car comme ainsi soit qu'ils voyent clair tant & plus aux vices des autres, & les amplifient non seulement auec grande seuerité, mais aussi en vsans de termes picquans qu'ils vont cercher tout expres, ils iettent leurs propres fautes derriere eux pour n'y point penser: ou sont tant subtils à les amoindrir, qu'ils veulent estre trouuez excusables, mesmes en des crimes bien euidens. Christ donques reprend tous ces deux maux: assauoir quand nous voyons trop clair par faute de charité, en espluchant de trop pres & scrupuleusement les fautes de nos freres: & quand nous-nous flattons en couurant & nourrissant nos pechez.

MATTH. VII. | MARC | LVC

6 Ne donnez point la chose saincte aux chiens, & ne iettez point vos perles deuãt les pourceaux: de peur qu'ils ne les foullent à leurs pieds: & qu'en s'en retournans ils ne vous deschirent.

6 *Ne donnez point la chose saincte.* Il n'est ia besoin que ie repete plus souuent que S. Matthieu met icy des sentences coupees, & lesquelles il ne faut pas prendre comme si elles s'entretenoyent tout d'vn fil. Car ceste doctrine n'est pas coniointe auec le propos precedent, mais est du tout separee. Or Christ admonneste icy les Apostres, & en leur personne tous Docteurs de l'Euangile, qu'ils gardent le threſor de la sapience celeste aux enfans de Dieu seulement, sans le prostituer aux vilains & profanes contempteurs de Dieu. Mais ici se presente vne question: car il leur a commãdé depuis de prescher l'Euangile à toute creature: & sainct Paul dit que la predication est odeur de mort aux reprouuez, 2.Cor.2.d.15. Et il n'y a rien plus certain que tous les iours par le commandement & ordonnance de Dieu l'Euangile est proposé en tesmoignage aux incredules, afin de les rẽdre plus inexcusables. Ie respon, Pource que les Ministres de l'Euangile, & tous ceux qui sont appelez à la charge d'enseigner, ne peuuent discerner entre les enfans de Dieu & les pourceaux, que leur deuoir est de

preſenter à tous indifferément la doctrine de ſalut. Car combien qu'ils en voyent beaucoup pour le commencement qui ſont rebelles & indociles, toutesfois charité ne peut ſouffrir qu'on les tiene incontinent pour gens deſeſperez. Car il faut entendre que Chriſt appelle *Chiens & Pourceaux*, non pas tous meſchans & desbauchez, ou qui ſont ſans crainte de Dieu, & ſans cognoiſſance de la vraye doctrine: mais ceux qui ont monſtré par certains teſmoignages qu'ils eſtoyent du tout endurcis en vn contemnement de Dieu, en ſorte que la maladie ſemble incurable. Et en vn autre lieu Chriſt met les chiens à l'oppoſite du peuple eleu de Dieu, & les domeſtiques de la foy, quand il dit, Il n'eſt pas bon de prendre le pain des enfans, & le donner aux chiens. Mais icy par les *Chiens & les Pourceaux*, il entend ceux leſquels eſtans du tout confits en vn meſchant contemnement de Dieu, ne veulent receuoir aucune admonition. De ceci il appert comment ceux-la deſtournent fauſſement les paroles de Chriſt, leſquels penſent qu'il vueille icy reſtreindre la doctrine de l'Euangile ſeulemẽt a ceux qui ſont dociles & bien preparez. Car que ſera-ce ſi les fideles Docteurs n'inuitent perſonne à la doctrine de l'Euangile, ſinon ceux qui deſia par leur obeiſſance auront preuenu la grace de Dieu? Mais pluſtoſt veu que de nature nous ſommes tous ſouillez & meſchans, & adonnez à obſtination, il ne faut refuſer le remede de ſalut à aucun, ſinon à ceux leſquels l'auront reietté ſi vilenement, leur eſtãt preſenté, qu'il apparoiſtra bien qu'ils ſont reprouuez & condãnez par eux-meſmes, comme ſainct Paul dit, parlant des heretiques, Tite 3.c 10. Or il y a deux raiſons pour leſquelles Chriſt defend de propoſer l'Euangile aux mal-heureux contẽpteurs. Car c'eſt vne profanation manifeſte des ſaincts myſteres de Dieu, ſi nous les expoſons aux moqueries & riſees des meſchans. En apres, Chriſt a voulu auſsi conſoler ſes diſciples, afin qu'ils ne laiſſaſſent point de s'employer enuers les eleus de Dieu en leur enſeignant l'Euangile, combien qu'ils le viſſent eſtre fierement reietté par les hommes meſchãs & profanes: comme s'il euſt dit, Afin que ce threſor ineſtimable, ne viene à eſtre moins priſé, qu'il n'en faut pas laiſſer approcher les pourceaux & les chiens. Au reſte, il faut noter les titres de louange deſquels Chriſt a orné la doctrine de ſalut la nommant *Choſe ſaincte:* & l'accomparant à des perles. Car d'ici nous recueillons en quelle eſtime nous deuons auoir ceſte doctrine. *De peur qu'ils ne les foulent.* Il ſemble que Chriſt mette diſtinction entre les pourceaux & les chiens, attribuant aux pourceaux vne ſtupidité brutale, & aux chiens vne rage. Et de fait l'experience mõſtre qu'il y a deux telles eſpeces de contempteurs de Dieu: comme pour exemple, il y en a pluſieurs leſquels tournent à oiſiueté & diſſolution de la chair tout ce qui nous eſt enſeigné és Eſcritures touchant la corruptiõ de la nature de l'homme, la iuſtification gratuite, & l'election eternelle. Tels à bon droit & bien proprement peuuent eſtre tenus pour pourceaux. Mais il y en a d'autres leſquels deſchirent par iniures & outrages pleins de ſacrilege, la pure doctrine & les Miniſtres d'icelle, comme ſi elle aboliſſoit le ſoin de bien faire, la crainte de Dieu, & toute ſolicitude de noſtre ſalut. Ainſi donc, combien que Chriſt denote par tous les deux noms les aduerſaires de la parole de Dieu, deſeſperez & incurables: toutesfois en vſant de deux ſimilitudes, il monſtre brieuement en quoy different les vns des autres.

MATTH. VII.

Iean 11.b.23 marc 11.c.24 iean 10.b.13 & 16.c.4 Iaq 1.a.6

7 Demãdez, & il vous ſera donné: cerchez, & vous trouuerez: heurtez, & il vous ſera ouuert.

8 Car quicõque demãde, il reçoit: & quiconque cerche, il trouue: & à celuy qui heurte, il ſera ouuert.

**Mais qui eſt, &c. ou, Car qui eſt l'homme*

9 *Y a-il homme d'entre vous, auquel ſi ſõ fils demãde du pain, qu'il luy donne vne pierre?

10 Et s'il luy demande

MARC

LVC XI.

5 Puis il leur dit, Qui ſera-ce d'entre vous qui aura vn ami, lequel ira à luy à la minuict, & luy dira, Ami, preſte-moy trois pains:

6 Car vn mien ami m'eſt venu voir en paſſant, & n'ay rien pour luy preſenter.

7 Et que celuy qui eſt dedans reſponde, & die, Ne me faſche point: car deſia mon huis eſt fermé, & mes petits enfans ſont auec moy en la couche: ie ne me puis leuer pour t'en donner.

8 Ie vous di, iaçoit qu'il ne ſe leue point pour luy en donner, pourtant qu'il eſt ſon ami, toutesfois pour ſon importunité il ſe leuera, & luy en donnera autant qu'il en aura beſoin.

9 Et moy ie vous di, Demandez, & il vous ſera dõné: cerchez, & vous trouuerez: frappez à la porte, & on vous ouurira.

10 Car quiconque demande, il reçoit: & qui cerche, il trouue: & à celuy qui frappe, on luy ouurira.

mande du poiſſon, luy dõnera-il vn ſerpent?

11 Si vous donc, cõ bien que ſoyez mauuais, ſauez dõner à vos enfans choſes bonnes, combien plus voſtre Pere qui eſt és cieux fera-il des biẽs à ceux qui le requierent?

11 Que ſi vn enfant demãde du pain à quelcun d'entre vous qui ſoit pere, luy donnera-il vne pierre? ou s'il luy demande du poiſſon, luy donnera-il en lieu de poiſſon vn ſerpent?

12 Ou s'il demande vn œuf, luy baillera-il vn ſcorpion?

13 Si vous dõc, qui eſtes mauuais, ſauez donner à vos enfans choſes bonnes, combien plus voſtre Pere celeſte donnera-il le ſainct Eſprit à ceux qui le lui demandent?

7 *Demandez, & il vous. &c.* C'eſt vne exhortation à prier: & pource que nous ſommes tant nõchalans & pareſſeux en ceſt exercice de pieté, qui nous deuoit eſtre en ſinguliere recommandation, Chriſt inſiſte à vne meſme choſe par trois manieres de parler. Car ce n'eſt pas vne locutiõ ſuperflue, quand il dit, *Demandez, Cerchez, Heurtez*: mais d'autant que la doctrine ſimple ne nous eſmoueroit pas beaucoup, il inſiſte plus fort pour reſueiller noſtre pareſſe. Les promeſſes qui ſont adiouſtees quant & quant, tendent à meſme fin, *Vous trouuerez, Il vous ſera donné*, & *Ouuert*: veu qu'il n'y a rien qui nous incite mieux à prier, que la certaine aſſeurance d'obtenir: car ceux qui doutent ne peuuent prier que par acquit: & meſme la priere ſans foy n'eſt qu'vne ceremonie vaine, & vn ieu. Et pourtant, Ieſus Chriſt, pour nous bien inciter à faire noſtre deuoir en ceſt endroit, ne commande pas ſeulement ce qu'il nous faut faire, mais promet que nos prieres ne ſeront point vaines. Et c'eſt vne choſe bien à noter: premierement, afin que nous ſachions que ceſte reigle de prier nous eſt baillee, afin que nous ſoyons bien certains que Dieu nous eſt propice pour exaucer nos prieres. En apres, afin que toutes fois & quantes que nous-nous preparons à prier, ou que nous ne ſentons pas en nous vne telle ardeur à prier, qu'il ſeroit de beſoin, que lors il nous ſouuiene comment Chriſt nous conuie ici tant doucement, en nous aſſeurant de l'affection paternelle de Dieu. Cela ſera qu'vn chacun de nous s'appuyant ſur la grace de Chriſt, conceura vne aſſeurance de prier, & prendra hardieſſe d'inuoquer Dieu franchement: comme monſtre ſainct Paul aux Epheſiens, chapitre 3. c. 12. Et pource que nous ſommes par trop enclins à deffiance, pour corriger auſsi ce vice, il imprime la promeſſe par diuers termes. Au reſte, il a vſé de la metaphore & ſimilitude de Cercher, pource qu'il nous ſemble que les choſes qui nous ſont beſoin & ſont neceſſaires, ſont bien loin de nous: & de Heurter, pource que nos ſens charnels imaginent que les choſes que nous n'auons pas à main nous ſont cõme enfermees.

8 *Car quiconque demãde, &c.* Aucuns penſent que c'eſt-ci vn propos pris d'vn prouerbe qui eſtoit communement en vſage: toutesfois ie ſuis pluſtoſt d'vn autre auis, aſſauoir que Ieſus Chriſt offre la grace de ſon Pere à ceux qui le prient: comme s'il diſoit que Dieu eſt preſt à nous exaucer volontairement, pourueu que nous le priyons: & que ſes richeſſes ſont à noſtre commandement. Par leſquels mots il ſignifie que ceux-la ſouſtienent vne iuſte punition de leur nonchalance, leſquels eſtãs deſpourueus des choſes neceſſaires, ne recourent point à ce remede de leur indigẽce. Il eſt bien certain que ſouuentesfois quand les fideles dormẽt, Dieu fait le guet pour leur ſalut, en ſorte qu'il preuient leurs prieres: car il n'y auroit rien plus miſerable que nous, ſi en vne ſi grande, ie ne diray pas nonchalance, mais ſtupidité, il attendoit que nous l'euſsions prié: ſi en vne ſi grande faute d'auis que nous auons, il diſsimuloit & ne regardoit à nous. Mais qui plus eſt, il n'eſt incité que par ſoy-meſme à nous donner la foy, laquelle precede toutes prieres en ordre & en temps. Mais pource que Chriſt parle icy à ſes diſciples, il remonſtre ſimplement par quel moyen le Pere celeſte nous veut ottroyer ſes biens. Ainſi donc, combien qu'il nous donne toutes choſes gratuitement, toutesfois afin d'exercer noſtre foy, il nous commande de prier, afin d'ottroyer à nos requeſtes les choſes qui nous vienẽt de ſa pure bonté.

9 *Y a-il homme d'entre vous.* C'eſt vne comparaiſon du plus petit au plus grand. Premierement, Ieſus Chriſt met la bonté infinie de Dieu à l'oppoſite de la malice des hommes. L'amour que nous auons à nous meſmes, nous rend ainſi malicieux: pource qu'vn chacun eſtant par trop adonné à ſoy-meſme, met en oubli les autres, & n'en tient conte: mais l'amour paternelle ſurmonte ce vice, en ſorte que les hommes s'oublians eux-meſmes, ſe desbordent en toute liberalité enuers leurs enfans. Et d'ou viẽt cela, ſinon d'autãt q̃ Dieu, duquel deſcẽd toute paternité, fait decouler dedãs leurs cœurs vne petite portion de ſa bonté? Or ſi de bien petites gouttes s'engendrent vne ſi grande abondance de liberalité, que deuons-nous eſperer de la mer meſme qui ne peut eſtre eſpuiſee? Dieu qui ouure ainſi les cœurs des hommes, auroit-il le ſien ſerré? Cependant il nous doit touſiours ſouuenir du paſſage d'Iſaie 49. d. 15, Encore que la mere oublie ſes enfans, que toutesfois le Seigneur ne changera point, mais que touſiours il ſe monſtrera Pere.

11 *Choſes bonnes* Ieſus Chriſt a nommément exprimé ceci, afin que les fideles ne laſchẽt par trop la bride aux fols & peruers deſirs en priant. Nous ſauons quel eſt le desbordement & l'audace de no-

ſtre chair en ceſt endroit:car il n'y a rien que nous ne nous donnions congé de demander à Dieu:& s'il n'obeit à noſtre folie,nous murmurons à l'encontre de luy. Ieſus Chriſt donc aſſuiettit nos deſirs au bon plaiſir de Dieu,afin qu'il ne nous ottroye point ſinon ce qu'il cognoiſtra nous eſtre profitable. Et pourtant ne penſons pas qu'il n'ait nul ſoin de nous,toutes fois & quãtes qu'il n'accorde pas à nos deſirs:car c'eſt à luy de diſcerner ce qui nous eſt bon & vtile. Et pource que toutes nos affections ſont aueugles,il faut prendre en la Parole de Dieu la reigle de prier: car nous ne ſommes pas iuges competens pour determiner d'vne choſe ſi grande. Ainſi donques quiconques ſe veut preſenter deuant Dieu auec aſſeurance d'obtenir ſa demande, qu'il apprene de reprimer les affections de ſon cœur,en ſorte qu'il ne demande rien ſinon ſelon la volonté d'iceluy:comme ſainct Iaques admoneſte,4.a.3.S. Luc au dernier membre en lieu du mot de Biens,met le ſainct Eſprit:nõ pas qu'il vueille exclurre les autres benefices de Dieu:car il nous doit touſiours ſouuenir de ce mot, *Demandez premierement le Regne de Dieu,& les autres choſes vous ſeront adiouſtees.* Et pourtant il faut que les enfans de Dieu,pour bien ſe diſpoſer à prier,deſpouillẽt les affections terriennes,& s'eſleuent à la meditation de la vie ſpirituelle. Cela fera qu'ils n'eſtimeront rien leur viure & veſtement au prix de l'arre & du gage de leur adoption:& Dieu apres leur auoir donné vn threſor ſi precieux,ne leur refuſera iamais les autres choſes moindres.

5 Luc. *Qui ſera-ce d'entre vous qui aura vn ami.* En ſainct Luc ceſte ſimilitude eſt adiouſtee, de laquelle ſainct Matthieu ne fait point mention. Or le ſommaire eſt, Qu'il ne faut point que les fideles perdent courage s'ils ne vienent pas incontinẽt à auoir ce qu'ils ont deſiré, ou ſi ce qu'ils demandent ſemble eſtre difficile à obtenir. Car ſi entre les hommes à force d'eſtre importun à demander, on tire de quelcun ce qu'il n'euſt pas fait volontairement,il ne faut point douter que Dieu ſe monſtrera propice à nos prieres, ſi nous perſeuerons conſtamment en icelles, & que nos eſprits & nos cœurs ne defaillent point pour la longueur ou difficulté de la choſe.

MATTH. VII.

Tob.4.c.18 12 Toutes choſes donques leſquelles vous voulez que les hommes vous facent, faites-leur auſsi ſemblablement:car c'eſt la Loy & les Prophetes.

Luc 3.c.24 13 Entrez par la porte eſtroite:car c'eſt la porte large & le chemin ſpacieux qui mene à perditiõ,& y a grãd nombre qui entre par icelle.

14 Car la porte eſt eſtroite, & le chemin eſtroit qui mene à la vie,& peu y en a qui le trouuent.

MARC

LVC VI.

31 Et cõme vous voulez que les hommes vous facẽt, faites-leur auſsi ſemblablement.

12 *Toutes choſes donques leſquelles,&c.* Ce mot Donques, eſt ſuperflu: comme ſouuentesfois il aduient quand il y a des ſentences coupees,qu'il ſe trouue ainſi de tels mots d'abondant. Or i'ay dit cy deſſus que ſainct Matthieu ne recite pas icy tout au lõg de ce paſſage vn ſeul ſermon de Chriſt, mais qu'il fait vn ſommaire de la doctrine de Ieſus Chriſt, recueilli de diuers propos par luy tenus. Il faut donc lire à part ceſte ſentẽce,par laquelle Chriſt exhorte ſes diſciples à garder equité & droiture,de laquelle il met vne definition brieue & facile, afin que nous ſachions qu'il n'y a point d'autre cauſe de ce que tant d'inimitiez regnent au monde,& que les hommes ſe nuiſent ainſi les vns aux autres,ſinon d'autant qu'à leur eſcient & de propos deliberé ils foullent aux pieds la droiture, laquelle toutesfois vn chacun veut bien eſtre gardee en ſon endroit de poinct en poinct. Quand il eſt queſtion de noſtre profit particulier,il n'y a celuy de nous qui ne ſache bien deſchiffrer par le menu & ſubtilement ce qui eſt bon & droit. Ainſi donc,vn chacun pour ſon profit eſt grand maiſtre & bien ſauant en equité:comment eſt-ce que la meſme cognoiſſance ne nous viẽt en l'eſprit, quãd il eſt queſtion du dommage ou du profit d'autruy,ſinon d'autant que nous voulõs eſtre ſages ſeulement pour nous-meſmes,& qu'il n'y en ait pas vn qui ait eſgard au profit de ſes prochains? Et non ſeulemẽt cela,mais malicieuſement & de propos deliberé nous faiſons ſemblant de ne voir point la reigle d'equité,laquelle reluit en nos cœurs. Ieſus Chriſt dõques mõſtre qu'vn chacũ ſe peut ſeruir de reigle de viure iuſtemẽt & droitemẽt auec ſes prochains,en faiſant enuers les autres ce qu'il voudroit qu'on luy fiſt en cas pareil. Ainſi il coupe broche à toutes les vaines excuſes,leſquelles les hõmes inuentent pour couurir ou deſguiſer leur iniuſtice:car il n'y a point de doute qu'on verroit regner entre nous vne parfaite equité,ſi nous eſtiõs auſsi bõs diſciples à prattiquer la charité actiue (ſi ainſi faut dire) cõme nous ſõmes ſubtils docteurs à preſcher la charité paſsiue. *Car c'eſt la Loy & les Prophetes.* Ieſus Chriſt n'entẽd pas q̃ la Loy & les Prophetes n'enſeignẽt q̃ ce ſeul poinct de doctrine,mais il veut dire q̃ tout ce q̃ eſt là traité touchãt charité,q̃ toutes les loix & exhortatiõs d'entretenir equité & droiture,tendẽt à ce but. Le ſens eſt dõc,que l'accõpliſſement de la ſecõde Table eſt,qu'vn chacun ſe mõſtre tel enuers les autres,qu'il veut que les autres ſoyẽt enuers luy:cõme s'il diſoit qu'il ne faut point de grandes diſputes & hautes,pourueu que ceſte ſimplicité ſoit entretenue, & que les hommes n'effacent point par vne amour deſordonnee d'eux-meſmes,la droiture engrauee en leurs cœurs.

13 *Entrez*

13 *Entrez par la porte eſtroite.* Pource qu'il n'y a rien plus contraire à la chair que la doctrine de Ieſus Chriſt, iamais homme ne prouffitera bien en icelle, s'il n'apprend de renger & comme tenir en ſerre ſes ſens & toutes ſes affections, en ſorte qu'il ſe tiene coy dedãs les bornes eſtroites, leſquelles le Maiſtre celeſte a plantees pour reprimer noſtre folle impetuoſité. Pource donc que les hommes ſe flattent volontiers, s'eſgayent & ſe desbauchent, Chriſt admoneſte icy ſes diſciples, qu'ils ſe preparent comme ayans à paſſer par vn chemin eſtroit & plein d'eſpines. Mais pource qu'il nous eſt faſcheux de retirer nos cupiditez d'vne liberté diſſoluë & du tout deſreiglee pour les tenir en ſerre, Chriſt propoſe vne bonne & heureuſe recompenſe pour adoucir ceſte amertume, en diſant Que par la voye & porte eſtroite on entre en la vie. Et au contraire, afin que la friandiſe & alleichement de la vie desbauchee & diſſoluë ne nous face fourvoyer (comme facilement les appetits de la chair nous tirent en leurs filets,) il dit que ceux-la vont trebuſchans en la mort, qui aiment mieux entrer par la *porte large* & *chemin ſpacieux*, que de ſe renger aux deſtroits qui meinent à la vie. Or il dit nommément que *grand nombre de gens court par la voye ſpacieuſe*, pource que les hommes ſe pouſſent les vns les autres au chemin de damnation par mauuais exemple. Car d'ou vient qu'ils ſe precipitent à leur eſcient & ſans ſouci, ſinon d'autant qu'en ſe damnant auec grande compagnie, il ne leur ſemble pas aduis qu'ils ſe damnent? Au cõtraire, le petit nombre des fideles fait perdre courage à pluſieurs: car nous ne pouuons pas aiſémẽt nous renger à ce poinct, de renoncer au monde, pour reformer & nous & noſtre vie à la façon de faire d'vn petit nombre de gens. Car il nous ſemble que c'eſt vne choſe eſtrange, que nous ſoyons ſeparez d'auec la plus grande multitude, comme ſi nous n'eſtions pas vne partie du genre humain. Mais combien que la doctrine de Ieſus Chriſt nous tiene comme liez & enſerrez, renge noſtre vie en vn chemin eſtroit, nous ſepare de la grande multitude pour nous mettre auec vne petite compagnie: toutesfois ceſte difficulté & rudeſſe ne doit pas empeſcher que nous ne nous efforcions de paruenir à la vie. Au reſte, il appert bien par ſainct Luc, que Chriſt a tenu ce propos en vn autre temps que quand il a prononcé ces ſentences que nous auons veuës par ci deuant, mõſtrant tout au cõtraire de l'opinion cõmune, & quãd il leur a donné la reigle de prier. Et c'eſt ce que i'ay touché deſia quelques autres fois, que S. Matthieu pour mieux nous mettre deuant les yeux comment Ieſus Chriſt a enſeigné ſes diſciples, a fait comme vn recueil & vn ſommaire de pluſieurs propos, leſquels les autres Euangeliſtes recitent par ci par là ſelon l'ordre de l'hiſtoire. Et pourtant il m'a ſemblé bõ de mettre ici au deſſous tout le paſſage de S. Luc, lequel ſe rapporte à ceſte ſentence. Car, mais que i'aye ſoigneuſement aduerti les Lecteurs de l'ordre du temps que S. Luc a ſuiui, i'eſpere qu'ils m'excuſeront ſi ie n'ay pas eſté plus ſcrupuleux ou curieux en conferant les paſſages tendans à vn meſme poinct de doctrine, que n'a eſté ſainct Matthieu.

MATTH. | MARC | LVC XIII.

23 Et quelcun luy dit, Seigneur, y a-il peu de gens qui ſoyent ſauuez?

24 Adonc il leur dit, Mettez peine d'entrer par la porte eſtroite: car ie vous di que pluſieurs chercherõt d'ẽtrer, & ne pourront. Matt. 7.b.13

23 *Et quelcun luy dit, &c.* Combien que ſainct Matthieu mette ceſte reſponſe tout d'vne ſuitte auec d'autres ſentences recueillies des ſermons de Chriſt, toutesfois ie penſe que la demãde de laquelle il eſt icy fait mention, luy donna occaſion de parler en ceſte ſorte. Or il ſemble que la raiſon pour laquelle on a fait ceſte queſtion à Ieſus Chriſt, eſt d'autant que luy, qui ſe diſoit autheur de vie, à grand' peine pouuoit aſſembler vn bien petit nombre de diſciples. Et on euſt peu penſer qu'vne petite poignee de gens eſtant ſauuee, toute l'Egliſe s'en alloit en ruine. Car tout ce peuple, lequel ne faiſoit pas grand profit de la doctrine de Chriſt, & meſmes lequel la reiettoit tout communement, Dieu l'auoit adopté comme heritier de vie. Auiourdhuy toutes fois & quantes que nous regardõs l'eſtat damnable & mal-heureux du monde, nous entrõs en vne ſemblable doute, Que c'eſt que veut dire cela, que la plus grand' part du monde ſuit vne façon de viure contraire à l'Euangile. Pour ceſte cauſe Chriſt adreſſant ſon propos à toute la compagnie, les a exhortez Qu'ils miſſent peine *d'entrer par la porte eſtroite.* Par leſquels mots il a voulu retirer les ſiens d'vne folle curioſité qui deſtourbe & enueloppe pluſieurs, leſquels regardent ſi les autres ſe mettront auec eux comme s'ils ne vouloyent point eſtre ſauuez qu'en grande compagnie. Quand il dit Qu'on taſche, ou qu'on s'efforce, il donne à entendre qu'on ne peut pas paruenir à la vie eternelle ſans de grandes & merueilleuſes difficultez. Que les fideles donc employent pluſtoſt tout leur ſoin & diligẽce à ceci, que d'eſtre par trop curieux de la grande troupe de ceux qui s'eſgarent hors du chemin.

24 *Pluſieurs chercheront d'entrer.* Cecy eſt adiouſté afin que nous ne nous meſcontions ou abuſions d'vne vaine eſperance: comme ſi cela nous ſeruoit quelque choſe, d'auoir beaucoup de compagnons. Car comme la chair ſe flatte volontiers, pluſieurs ſe promettent vne entree facile & aiſee à la vie eternelle, leſquels cependant ſe laſchent la bride à faire tout ce qu'il leur plaiſt. Ainſi les hommes ſe trompent les vns les autres, & s'endorment en vne nonchalance & aſſeurance maudite. Chriſt pour oſter aux ſiens toutes ces vaines flatteries, prononce que ceux qui ſe font accroire qu'ils ſont

desia tout asseurez de la vie eternelle,& cheminent à leur plaisir sans souci,en seront reiettez.

MATTH. MARC LVC XIII.

25 Et quand le pere de famille sera leué, & aura fermé l'huis,& estans dehors,aurez commencé à frapper à l'huis disans,Seigneur,Seigneur,ouure-nous:& respondant vous dira,Ie ne say d'ou vous estes:

26 Adonc vous commencerez à dire,Nous auons mãgé & beu en ta presence,& tu as enseigné en nos rues.

27 Lors il dira,Ie vous di,ie ne say d'ou vous estes:departez-vous de moy,tous ouuriers d'iniquité.

Matth. 17.c. 23,& 25.c.41 Plc.6.c.9

28 Là sera pleur & grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac & Iacob, & tous les Prophetes au Royaume de Dieu,& vous estre iettez dehors.

29 Aussi il y en viendra d'Orient & d'Occident, & d'Aquilon & de Midi,lesquels serõt assis à table au Royaume de Dieu.

Matth.19.d. 30,&20.b.16 marc 10.c.31

30 Et voicy,les derniers serõt premiers,& les premiers seront derniers.

25 *Et quand le pere,&c.* Combien que ce propos-cy a esté tenu en vn autre temps apres, cõme i'ay n'a gueres dit, toutesfois i'ay mieux aimé auoir esgard à la doctrine qu'au temps: pource que c'est vne grande aide pour bien entendre les choses, de lire toute d'vne suite les passages qui se rapportent à vn mesme sens.Pource que Christ auoit dit que plusieurs voudrõt entrer au ciel,ausquels la porte sera fermee,il dit maintenant,Qu'ils ne gagnent rien de tenir lieu en l'Eglise,pource que finalement Dieu se leuera en iugement pour forclorre de son Royaume ceux qui maintenant vsurpẽt place entre ses domestiques.Or il vse de la similitude d'vn pere de famille,lequel estãt aduerty d'aucuns de sa maison,gens desbauchez & de mauuais gouuernement,qui sortent secrettemẽt de nuict, & mettent sa maison en danger des larrõs,il se leue luy-mesme,& ferme la porte à la clef, & ne laisse plus entrer ces vagabons qui cerchent la nuict,& sont allez courir par la ville à heure indue. Par ces mots il aduertit qu'il faut vser de l'occasion cependant qu'elle se presente.Car tãdis que le Seigneur nous inuite à soy,c'est cõme si la porte estoit ouuerte pour entrer librement au Royaume des cieux: mais la plus grand' part ne daigne pas remuer le pied pour marcher. Christ donques denonce qu'il aduiendra finalement que la porte sera fermee:& ainsi qu'il y a danger que ceux qui s'amusent à attendre des compagnons,n'en soyent du tout forclos.

26 *Et as enseigné en nos rues.* Christ dit nommément que ce qu'il s'est approché bien pres des Iuifs,& s'est presenté bien priuément à eux,cela ne leur seruira de rien,sinon qu'estãs appelez ils respondent à iour nommé.Au reste,il ne poursuit pas sa similitude. Car ayant au commencemẽt parlé d'vn pere de famille, maintenant sans aucune figure il s'exprime soy-mesme Iuge. Et de faict, ce qui est dit,*Tu as enseigné en nos rues*,ne peut cõuenir à autre personne qu'à luy.Nous entendõs maintenant son intention:c'est que les Iuifs auisent qu'ils ne laissent perdre par leur nonchalance,le salut qu'ils peuuent obtenir.

28 *Quand vous verrez Abraham,&c.* Pource que les Iuifs n'ayans rien semblable aux saincts Peres,se glorifioyent toutesfois d'estre descendus de leur race, & auoyent tousiours en la bouche le titre d'Eglise,duquel ils abusoyent,Iesus Christ declare ici que ceste troupe bastarde,qui a desuoyé de la foy & saincteté des Peres,n'a point de part au Royaume de Dieu. Et il y a icy sur ces mots vne reprehension cachee,que ceux qui vouloyent auoir des compagnons à cercher salut, ne taschoyent plustost de s'adioindre à Abraham,aux Prophetes & saincts Peres,que de regarder çà & là à ceux de leur temps,lesquels s'estoyent beaucoup esloignez de l'exemple des autres, & estoyent tombez en des abus innumerables:comme s'il disoit,Si vous ne tenez conte d'entrer maintenant par la porte estroite,pource que la multitude de ceux qui sont hors du chemin vous retarde,ne voyez-vous pas bien qu'en vous enucloppant auec les incredules,vous-vous separez du nombre des fideles? Et si l'apparence de ce monde vous esblouit maintenant les yeux,le dernier Iour vous ostera biẽ ceste bestise:mais ce sera trop tard.Car lors vous verrez que vous & vos semblables estes forclos du Royaume de Dieu,& n'auez point de part auec Abraham.

29 *Aussi il en viendra d'Orient,&c.* C'est vne amplification prinse sur ce que les Iuifs estans reiettez(lesquels s'estimoyẽt estre seuls vrais heritiers de Dieu,)les Gẽtils deuoyẽt estre substituez en

leur

leur place, pour obtenir la vie promise à Abraham & à sa race. Or il leur met les Gentils au deuant, afin de les piquer d'vne saincte ialousie: comme S. Paul dit que ce sera vn grand honneur de son ministere, s'il en peut prouoquer à vne telle emulation aucuns de sa nation & de son sang, Rom. 11 b. 14. Et voila comment il falloit necessairement piquer les Iuifs, d'autant que se plaisans par trop en eux-mesmes, ils mesprisoyent fierement Dieu & ses dons. Mais pource que ceste sentence se trouuera encore vn peu apres en S. Matthieu, ie la passe maintenant plus legerement.

30 *Et voici les derniers, &c.* Nous verrõs en vn autre passage que Christ a souuent vsé de ces mesmes mots, toutesfois en diuers sens. En ce passage il n'a voulu autre chose, sinon rabatre la vaine confiance & presomption des Iuifs, lesquels d'autãt que Dieu les auoit esleus, laissant arriere tout le reste du mõde, se fians en ceste prerogatiue, il leur sembloit que Dieu estoit cõme attaché à eux, & leur redeuable. Pour ceste raison Christ leur denonce que la condition sera bien chãgee en brief: c'est que les Gentils qui estoyent lors reiettez, auront le premier degré & les Iuifs estans priuez de leur honneur & priuilege, ne tiendront pas mesme le dernier reng, ou quelque petit coin en l'Eglise.

MATTH. VII.

15 Or dõnez-vous garde des faux-prophetes qui vienent à vous en habit de brebis: mais par dedans sont loups rauissans.

16 Vous les cognoistrez à leurs fruits. Cueille-on des grappes des espines, ou des figues des chardons?

17 Ainsi tout bon arbre fait bons fruits: & le mauuais arbre fait mauuais fruits.

18 Le bon arbre ne peut faire mauuais fruits, ne le mauuais arbre faire bons fruits.

19 Tout arbre qui ne fait bon fruict, se coupe & se iette au feu.

20 Vous les cognoistrez donc à leurs fruits.

MARC

LVC VI.

43 Certes l'arbre n'est point bon qui fait fruict pourri: ne l'arbre pourri qui faict bon fruict:

44 Car chacun arbre est cognu par son propre fruict. Aussi on ne cueille point des figues des espines, & si ne vendange-on point de raisin d'vn buisson.

45 Le bõ homme tire hors bonne chose du bon thresor de son cœur: & le mauuais homme tire hors mauuaise chose du mauuais thresor de son cœur: Sus 3. b. 10 car de l'abondance du cœur la bouche parle.

15 *Or donnez-vous garde des faux prophetes, &c.* Par ces mots Iesus Christ nous a aduertis que son Eglise sera suiette à auoir beaucoup de trompeurs & abuseurs: & que pourtant il y a danger que plusieurs ne vienent à decheoir de la foy, s'ils ne sont bien attentifs à se donner garde. Nous sauons comment les hommes sont enclins à vanité & mensonge: & pourtant non seulement ils appetent naturellement d'estre repeu de mẽteries, mais il semble qu'vn chacun soit subtil à s'abuser soy-mesme. Et puis, Satan qui est vn merueilleux ouurier de tout abus & deception, ne cesse de tendre ses filets pour attraper les ignorans, & ceux qui ne se tiennent point sur leurs gardes. Or l'opinion commune des Iuifs estoit d'esperer que sous le regne de Christ il y auroit vn estat plaisant, & qu'on n'auroit à soustenir combat ne fascherie aucune. Pour ceste cause il aduertit ses disciples, s'ils veulent demeurer fermes, & persister, qu'ils s'appreste nt à se donner garde des embusches de Satan. Car le Seigneur (comme il a desia esté dit) veut que son Eglise soit exercee en ce monde par vne guerre continuelle. Parquoy, afin de demeurer ses disciples iusques à la fin, il ne suffit pas d'auoir seulement vne docilité pour nous laisser gouuerner par sa Parole, mais pource que nostre foy est à chacun coup assaillie par Satan, il faut necessairemẽt qu'elle soit armee pour resister. Il est vray que c'est biẽ vn grãd poinct que nous soustrions d'estre conduits & gouuernez par les bõs & fideles Ministres de Christ: mais pour ce que d'autre part les faux docteurs s'esleuent, si nous ne veillons soigneusement, & si nous ne sommes garnis de constance, aisément nous viendrons à estre distraits du troupeau. A quoy aussi se rapporte ce propos de Iesus Christ, Que les brebis oyent la voix du pasteur, & elles n'oyent point l'estranger, mais s'enfuyent de luy, Iean 10 a. 3. Dont aussi nous recueillõs qu'il ne faut point que les fideles perdent courage on soyent troublez, quand les loups entrent secrettemẽt dedans le troupeau de Christ, quãd les faux prophetes taschẽt par leurs meschãtes doctrines de corrõpre la pureté de la foy, mais q plustost il se faut lors resueiller à faire bõ guet. Car ce n'est pas sans cause que Christ cõmande qu'on se dõne garde. Parquoy, sinon que nostre propre nõchalance nous face trõper, nous pourrõs bien eschapper toutes deceptions & embusches. Et de faict, sans ceste asseurance nous ne pourrions pas

prendre le courage de nous donner garde: mais maintenant ſachans que le Seigneur ne nous promet rien qu'il ne vueille tenir, quelque alarme que Satan nous donne, marchons hardimẽt & aſſeuremẽt, demandãs à Dieu l'Eſprit de diſcretion, par lequel, comme il ſeelle en nos cœurs la maieſté & certitude de ſa verité, ainſi il deſcouurira les ruſes & tromperies de Satan, afin que nous n'en ſoyons abuſez. Quand Ieſus Chriſt dit, Qu'ils vienent *en habit de brebis*, eſtans au dedans loups rauiſſans: il ſignifie qu'ils ne ſont pas deſpourueus de quelque belle couleur pour ſe couurir & deſguiſer, ſi on vſe de bonne prudence pour les examiner à bon eſcient, afin de les cognoiſtre.

16 *A leurs fruicts, &c.* S'il n'euſt adiouſté ceſte marque & difference, on euſt peu douter de tous Docteurs ſans exception aucune. Car ſi vn dãger mortel eſt à craindre és Docteurs, & qu'on ne voye moyen de s'en donner garde, il faudra neceſſairement les tenir tous pour ſuſpects: & n'y aura rien meilleur ne plus expedient, que d'auoir les aureilles fermees à tous generalement. Et de faict, nous voyons que les hõmes profanes, pour auoir quelque couleur de reietter toute doctrine, alleguent ce dãger: & auſsi que les infirmes & les ignorãs en demeurẽt là tout perplex. Afin dõques que cela ne diminue rien de la reuerẽce de l'Euãgile & des fideles Miniſtres & Docteurs d'iceluy, Ieſus Chriſt veut que nous appreniõs à cognoiſtre les faux prophetes à leurs fruicts. Parquoi les Papiſtes ont par trop mauuaiſe grace, quand pour nous mettre en la hame des hommes, ils allegnent preciſement ce propos de Ieſus Chriſt, qu'il ſe faut donner garde des faux prophetes: & font tant par leurs crieries, que les ignorans, ſans ſauoir pourquoy, ne nous veulent ouir parler. Mais quiconque deſire de ſuiure le conſeil de Chriſt, il faut neceſſairement qu'il iuge prudemment & par bonne diſcretion. Quãt à nous non ſeulement nous confeſſons volontiers qu'il ſe faut donner garde des faux prophetes, mais auſsi nous exhortons ſongneuſement & inſtamment les ſimples gens qu'ils s'en donnent garde. Seulement nous les aduertiſſons que ſelon la reigle laquelle Ieſus Chriſt a dõnee, il y ait auant vn droit examen, de peur que les ſimples en reiettant la pure parolle de Dieu, n'achetent trop cher leur temerité. Car il y a grande difference entre vne bonne façon de ſe donner garde d'eſtre trompé, & vn deboutement temeraire, ſans ſauoir pourquoy. Et c'eſt vne grande malice aux Papiſtes, d'abolir ainſi le commandement de Ieſus Chriſt, en deſtournant les poures ames de toute inquiſition de doctrine, par vne vaine crainte qu'ils leur propoſent. Ayons donc cela pour tout arreſté, que ceux qui auec tremblement reiettent ou fuyent la doctrine auant que l'auoir cogneue, font mal, & ne ſe peuuent point couurir du commandement de Ieſus Chriſt. Il reſte maintenant à voir de quels fruicts Ieſus Chriſt parle icy. Selon mon iugement ceux-la s'abuſent qui reſtreignent cecy à la vie. Car veu que les meſchans abuſeurs ſe couurent d'vne belle apparence de ſainteté, & meſmes de ie ne ſay quels maſques d'auſterité de vie, ce ſeroit vn examẽ fort incertain. Ie cõfeſſe biẽ qu'hypocriſie eſt à la fin touſiours deſcouuerte, pource qu'il n'y a rien ſi difficile que de contrefaire vertu: mais Ieſus Chriſt n'a pas voulu aſſuiettir ſa doctrine à vn iugement tant inique, & auec cela obſcur, qu'elle ſoit eſtimee ſelon la vie des hõmes. Sous les Fruicts donc eſt auſsi compriſe la façon d'enſeigner, & meſme tient le principal lieu. Car auſsi par cela Chriſt prouue qu'il eſt enuoyé de Dieu, pource qu'il ne ſe glorifie pas ſoy-meſme, mais le Pere qui l'a enuoyé. Si quelcũ allegue à l'encõtre, qu'il y a peu de gẽs qui ayẽt vn iugemẽt ſi aigu, de diſcerner les bons fruicts d'auec les mauuais: ie reſpon, comme i'ay deſia dit, que iamais l'Eſprit de diſcretion ne defaut au beſoin aux fideles, pourueu que ſe deſfiãs d'eux-meſmes, & renonçans à leur propre ſens, ils ſe laiſſent du tout cõduire & gouuerner par luy. Cepẽdant, qu'il nous ſouuiene qu'il faut eſprouuer toutes doctrines, à la reigle de la Parole de Dieu, & que par ainſi en matiere de diſcerner les faux prophetes, la reigle de la foy tient le principal lieu. En apres, qu'il faut regarder q̃ c'eſt que Dieu a enioint à ſes Prophetes & Miniſtres de la Parole, pource que de là il ſera aiſé à cognoiſtre cõment ils s'y portẽt fidelemẽt: comme pour exẽple, Si nous-nous propoſons les choſes que S. Paul requiert és Eueſques, ceſte ſeule deſcription ſuffira pour cõdamner toute la puante vermine du Pape. Car il ſemble que les preſtres du Pape taſchent de propos deliberé à repreſenter vn pourtrait tout contraire à celuy de S. Paul. Et pourtant ce n'eſt pas de merueilles s'ils ne veulent pas qu'on apprene à cognoiſtre les faux prophetes. Au reſte, ce paſſage monſtre clairement qu'il ne faut pas faire cas des titres, & qu'on ne doit point meſmes s'arreſter à la vocation, ſinon que ceux qui ſont nommez Paſteurs, & appelez à la charge d'enſeigner, facent fidelement leur office. *Cueille-on des grappes des eſpines?* Par ces prouerbes qui eſtoyent lors tous communs, & receus en vſage d'vn chacun, Ieſus Chriſt confirme ſon propos: A ſauoir que nul ne peut eſtre abuſé par les faux prophetes, s'il ne veut fermer les yeux de propos delibere: pource que les fruicts monſtrent ceux qui ſont bons ſeruiteurs de Dieu, ou ouuriers deſloyaux, ne plus ne moins que les fruicts donnent à cognoiſtre quel eſt l'arbre. En S. Luc il ſemble que ce ſoit vne ſentence generale, par laquelle Ieſus Chriſt enſeigne que par les fruicts on peut faire iugement d'vn chacun, comme on cognoiſt l'arbre par le fruict. Car apres auoir crié contre les hypocrites, qui voyent bien le feſtu en l'œil d'autruy, n'appercenans point la poutre dedans le leur propre, il met incontinent apres, *Car l'arbre mauuais ne peut pas faire, &c.* Et il ſemble que ce mot Car, conioigne ces deux ſentences. Mais veu qu'il eſt certain que ſainct Luc en ce ſixieme chapitre recite diuers propos de Chriſt, il ſe peut auſsi faire qu'il a touché brieuement ce que S. Matthieu deduit plus au long. Et ie ne m'arreſte point à ce mot Car, lequel en beaucoup d'autres lieux eſt ſuperflu: ce qui appert auſsi par la concluſion. Car ſainct Luc conclud ainſi ce propos, *Le bon homme produit bonnes choſes du bon threſor de ſon cœur.* Et ie ne doute point que par ces paroles il n'exprime ſans figure & coniecture aucune, quel eſt ce iugement que Chriſt veut qu'on face par

ce par les fruicts, Assauoir que les fideles examinent diligemment quelle doctrine proposent ceux qui se disent estre seruiteurs de Dieu: comme s'il disoit que les titres n'y font rien, iusques à ce que celuy qui parle, monstre par effect qu'il est enuoyé de Dieu. Combien que ie ne contredie pas que ce passage ne puisse estre accommodé à vne doctrine generale. Et de fait, la derniere sentence, assauoir, que *de l'abondance du cœur la bouche parle*, s'estend plus loin qu'aux faux prophetes, veu que c'est vn prouerbe commun. Si quelcun allegue au contraire, que les langues des hommes mentent souuent, en sorte qu'on verra des gens de mauuais cœur, lesquels neantmoins parleront tresbien: ie respon que Iesus Christ monstre icy simplement ce qui aduient communement, & qui est le plus ordinaire. Car cõbien que les hypocrites monstrent en paroles autre chose qu'ils n'ont au dedans du cœur, cela toutesfois n'empesche pas qu'on ne puisse proprement & à bon droict appeler la langue Pourtrait du cœur.

MATTH. VII.	MARC	LVC VI.
21 Chacun qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des cieux: mais celuy qui fait la volonté de mon Pere qui est és cieux.		46 Mais pourquoy m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, & ne faites point ce que ie dy? Rom. 2. b. 13 Iaq. 1. d. 22
22 Plusieurs me diront en ceste iournee-la, Seigneur, Seigneur, n'auons-nous pas prophetizé en ton Nom? & n'auons-nous pas ietté hors les diables en ton Nom? & n'auons-nous pas fait plusieurs vertus en ton Nom?		
23 Et lors ie leur diray ouuertement, Ie ne vous cognu onques: departez-vous de moy, vous qui estes addonnez à iniquité.		Luc 13 c. 26, 27. Pseau. 6. b. 7

21 *Chacun qui me dit, &c.* Christ estend son propos plus loin. Car il ne parle point seulement des faux prophetes qui se iettent sur le troupeau pour rauir & deuorer, mais aussi des mercenaires, lesquels s'insinuent par belles mines en apparence de Pasteurs, combien qu'au dedans ils n'ayent point d'affection de crainte de Dieu. Or combien que ceste doctrine cõprend tous hypocrites, en quelque degré ou estat qu'ils soyent, toutesfois pour ce ie heure il touche proprement les docteurs feints & doubles, qui semblent estre excellens par dessus les autres. Et il n'adresse pas seulement son propos à eux, pour les resueiller de ceste nonchalance en laquelle ils s'endorment comme gens yures, mais aussi il aduertit les fideles, afin qu'ils ne fachent point cas de tels masques plus qu'il ne faut. En somme, il predit qu'incontinent que l'Euangile aura commencé à faire fruict, en attirant plusieurs disciples, il s'en trouuera beaucoup non seulement du cõmun peuple qui s'y rengeront faussement & par feintise: mais que mesme en l'estat des Pasteurs il y aura vne mesme desloyauté, en sorte q̃ par leurs œuures & leur vie ils nieront ce qu'ils enseignent & cõfessent de bouche. Parquoy quiconque veut estre aduoué du nombre des disciples, il luy faut mettre peine de se renger sans feintise & d'affection de cœur, & s'exercer en nouueauté de vie. En S. Luc la reprehẽsion est generale, *Pourquoy m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, &c.* Mais pource que le plus souuẽt ceste corruptiõ procede des docteurs feints, & facilement d'iceux s'espand par tout le corps, à ceste occasion en S. Matthieu Iesus Christ crie nõmément contre eux. *Faire la volonté du Pere*, ne signifie pas seulemẽt dresser sa vie & ses mœurs selon la reigle des vertus (comme les Philosophes ont voulu enseigner le monde) mais aussi Croire en Iesus Christ, ainsi qu'il est dit, Iean 6. e. 40. Ces mots donques n'excluent point la foy, mais la presupposent, comme la source de laquelle decoulent puis apres toutes bonnes œuures.

22 *Plusieurs me diront, &c.* Christ adiourne derechef les hypocrites deuant son siege iudicial, comme auons n'agueres dit en S. Luc. Car cependant qu'ils tienent lieu en l'Eglise, ils s'abusent eux-mesmes, & trompent les autres. Christ prononce donc que le iour viendra que l'aire sera nettoyee, & que les ordures & la paille seront separees d'auec le bon grain. *Prophetizer au nom de Christ*, c'est auoir charge d'enseigner en son authorité, & comme sous son enseigne. Car selon mon iugement, le mot de Prophetie, se prend icy au large, comme au 14. chapitre de la premiere aux Corinthiens. Il pouuoit bien vser simplement du mot de Prescher, mais il a expressément mis vn terme qui estoit plus honnorable, afin de mieux exprimer que la profession externe n'est rien, quelque apparence qu'elle ait entre les hommes. Semblablement, *Faire des vertus au nom de Christ*, n'est autre chose sinon faire miracles en la vertu d'iceluy, en son authorité, commandement & conduite. Car combien que le mot de Vertus, se restreint aucunesfois à vne espece de miracles, toutesfois en ceste endroit, cõme en plusieurs autres, il signifie toutes sortes de miracles.

23 *Ie leur diray apertement, &c.* Le mot Grec dont vse l'Euangeliste signifie proprement, Ie leur cõfesseray: par lequel terme il semble que Iesus Christ face vne alluſion à la vaine vãterie de laquelle les hypocrites font maintenant leurs monstres: comme s'il disoit, Il est vray que quand ils m'ont cõfessé de la langue, il leur semble biẽ qu'ils ont fait quelque grand cas, & maintenant on oit retẽtir

en leurs langues la confeſsion de mon Nom: mais moy au contraire, ie leur confeſſeray auſsi de mon coſté, que tout ce qu'ils monſtrent par dehors n'eſt que mine & menſonge. Mais que contient ceſte confeſsion de Chriſt? Que iamais il ne les a tenus du nombre des fiés, meſmes du temps qu'ils ſe glorifioyent d'eſtre les pilliers de l'Egliſe. Et pourtant il commande qu'ils ſe departent de deuant luy, comme gens leſquels à fauſſes enſeignes ont deſrobé place en ſa maiſon. Il ſemble que ſainct Paul ait prins de ce paſſage de Ieſus Chriſt ce qu'il dit à Timothee 2. chap. 2. c. 19, Le Seigneur cognoiſt ceux qui ſont ſiens: quiconque inuoque le nom du Seigneur, qu'il ſe retire d'iniquité. Car le commencement de ceſte ſentence de S. Paul tend à ce que les infirmes ne ſoyent troublez ou ne perdent courage pour le reuoltement d'aucuns qui auront eu grand bruit, & auront eſté fort eſtimez. Car il dit que le Seigneur ne les a point recognus pour ſiens, cõbien qu'ils eſblouiſſent les yeux des hommes d'vne vaine apparẽce. En apres, il exhorte tous ceux qui veulẽt eſtre diſciples de Chriſt que de bonne heure ils ſe retirent d'iniquité, de peur que Chriſt ne les reiette de deuant ſa face, quand il ſeparera les agneaux d'auec les boucs.

MATTH. VII.	MARC	LVC VI.
24 Quiconque donc oit ces paroles que ie di, & les met en effect, ie l'accompareray à l'homme prudent qui a edifié ſa maiſon ſur vne roche.		47 Quicõque viẽt à moy, & oit mes paroles, & les met en effect, ie vous mõſtreray à qui il eſt ſemblable.
25 Lors la pluye eſt tombee, & les torrens ſont venus, & les vents ont ſoufflé, & ont heurté contre ceſte maiſon-la, & n'eſt point tombee: car elle eſtoit fondee ſur la roche.		48 Il eſt ſemblable à l'hõme qui en edifiant vne maiſon, aura fouy & creuſé, & aura mis le fondemẽt ſur vn rocher: & quãd il eſt venu vne rauine d'eau, le fleuue a heurté cõtre ceſte maiſõ, & ne l'a peu esbranler: car elle eſtoit fondee ſur le rocher.
26 Mais quicõque oit ces paroles que ie di, & ne les met en effect, ſera ſemblable à l'homme fol, qui a edifié ſa maiſon ſur le ſablon.		
27 Lors la pluye eſt tombee, & les torrens ſont venus, & les vents ont ſoufflé, & ont heurté contre ceſte maiſon, laquelle eſt tombee, & ſa ruine a eſté grande.		49 Mais celuy qui les a ouyes, & ne les a point miſes en effect, eſt ſemblable à l'homme qui aura edifié ſa maiſon à terre, ſans fondement: contre laquelle le fleuue a heurté, & incontinent elle eſt cheute: & la ruine de ceſte maiſon a eſté grande.
Marc 1. b. 22 Luc 4. c. 32 28 Et aduint que quand Ieſus eut acheué ces propos, le peuple eſtoit eſtonné de ſa doctrine.		
29 Car il les enſeignoit comme ayãt authorité, & non pas comme les Scribes.		

24 *Quiconque donc oit, &c.* Pource que ſouuent il eſt difficile de diſcerner ceux qui font vrayement profeſsion de l'Euangile, d'auecques ceux qui y procedent par feintiſe, Chriſt monſtre par vne belle ſimilitude en quoy conſiſte principalement la difference. Car il propoſe deux maiſons, deſquelles l'vne eſt baſtie ſans fondemẽt, & l'autre eſt bien fondee. Car cõbien qu'en toutes deux, quãt à ce qui apparoiſt par deſſus terre, il n'y ait point de differẽce, toutesfois la premiere chetra par terre quãd le vẽt & la tẽpeſte ſoufflera cõtre, ou quãd les grãdes eaux y flotteront: mais la derniere par ſa fermeté demeurera en ſon entier, quelque aſſaut qui viene. Ainſi dõques Chriſt cõpare la vaine profeſsion de l'Euangile à vn bel edifice, lequel cependant n'eſt pas ferme: & cõbien qu'il ſoit haut eſleué, eſt toutesfois d'heure en heure preſt à tomber bas, pource qu'il n'a point de fondement. Pour ceſte cauſe auſsi S. Paul veut que nous ſoyons bien & entierement fondez en Chriſt, & que nous ayõs vne bonne racine en luy, afin que nous ne defaillions pour quelque heurt qui viene, Epheſ. 4. c. 14. Or le ſommaire reuient là qu'on ne peut pas bien diſcerner la vraye crainte de Dieu, d'auecques vne feintiſe & vaine apparẽce d'icelle, iuſqu'à ce qu'on viene à l'examen. Car les tẽtations par leſquelles nous ſommes eſprouuez, ſont comme flots & orages, leſquels abbatent facilement les cœurs mal arreſtez, deſquels la legereté n'apparoiſſoit point en temps de proſperité. *Ces parolles.* Ce mot *Ces*, ne ſignifie

ſignifie pas vne certaine eſpece de propos, mais ſignifie toute la doctrine en ſomme. Car il veut dire que l'Euangile s'il n'eſt profondement enraciné dedans les cœurs, eſt ſemblable à vne matiere qui s'eſleue en haut, n'ayant cependant aucun fondement. C'eſt donques autant comme s'il euſt dit que la foy eſt vraye, quand elle a ſes racines profondes dedans le cœur, & eſt appuyee ſur vne vraye & ferme affection, comme ſur ſon fondement, afin de ne faillir point pour tentation qui ſuruiene. Car ſelon la vanité & inconſtance de l'eſprit humain, tous ceux-la edifiét ſur le ſablon, leſquels ne fouiſſent point au dedans iuſques au renoncement d'eux-meſmes.

28 *Quand Ieſus eut acheué ces propos.* I'enten tant le ſermon qu'il fit eſtant deſcendu de la montagne, que le reſte de la doctrine qui eſtoit deſia venue à la cognoiſſance du peuple. Ainſi donques le ſens eſt, que depuis qu'il eut dõné au peuple d'vn coſté & d'autre le gouſt de ſa doctrine, ils entrerẽt tous en eſtonnement, pource qu'il y auoit ie ne ſay quelle maieſté nouuelle & non accouſtumee, laquelle rauiſſoit à ſoy les eſprits des hommes. I'ay expoſé cy deuant qu'emporte ce mot *Enſeigner auec authorité & autrement que les Scribes.*

MATTH. VIII.

1 Et quand il fut deſcẽdu de la mõtagne, grãdes troupes de gens le ſuiuirent.

2 Lors voici venir vn lepreux, qui s'enclina deuant luy, diſant, Seigneur, ſi tu veux tu me peux nettoyer.

3 Et Ieſus eſtẽdãt ſa main, le toucha, diſant, Ie le veux, ſois net, & incõtinẽt ſa lepre fut nettoyee.

4 Puis Ieſus luy dit, Garde que tu ne le dies à perſone: mais va, & te mõſtre au Sacrificateur, & offre le don que Moyſe a ordõné en teſmoignage à iceux.

MARC I.

40 Et vn lepreux vint à luy, le priant à genoux, & luy diſant, Si tu veux, tu me peux nettoyer.

41 Adonc Ieſus ayant compaſsion, eſtendit ſa main, & le toucha, & luy dit, Ie le vueil: ſois net.

42 Et quand il eut dit, la lepre ſe partit ſoudain de luy, & fut nettoyé.

43 Et l'ayant menacé, ſoudain il l'enuoya dehors:

44 Et luy dit, Garde que tu n'en dies rien à perſonne: mais va-t'en, & te mõſtre au Sacrificateur, & preſente pour ton nettoyement les choſes que Moyſe a cõmandees, pour teſmoignage à iceux.

45 Mais iceluy eſtant party, cõmença à publier maintes choſes, & diuulguer l'affaire: tellemẽt que Ieſus ne pouuoit plus entrer ouuertemẽt en la ville, mais eſtoit dehors és lieux deſerts: & de toutes parts on venoit à luy.

LVC V.

12 Or aduint comme il eſtoit en vne ville, voicy vn hõme plein de lepre, lequel voyãt Ieſus, ſe iettant en terre ſur ſa face, le pria, diſant, Seigneur, ſi tu veux, tu me peux nettoyer.

13 Et il eſtẽdit la main, & le toucha diſant, Ie le vueil: ſois nettoyé. Et incontinent la lepre ſe partit de luy.

14 Et il luy commanda qu'il ne le dit à perſonne: mais va, dit-il, & te mõſtre au Sacrificateur, & offre pour ton nettoyemẽt, comme Moyſe a enioint, en teſmoignage à iceux.

15 Et de plus en plus il eſtoit bruit de lui: tellemẽt que grandes multitudes de gens s'aſſembloyẽt pour le ouir, & pour eſtre gairis par iceluy de leurs maladies. Leuit. 14. a 3

16 Mais il ſe tenoit retiré és deſerts, & prioit.

1 *Et quand il fut deſcendu de la montagne.* S Matthieu retourne maintenant au fil de l'hiſtoire. Il auoit dit par cy deuãt que Chriſt eſtoit monté en la mõtagne: & apres cela il a fait vn recueil de pluſieurs poincts de la doctrine de Chriſt. Maintenant il dit qu'enuiron ce temps-la que Chriſt eut preſché en la montagne, il gairit vn certain ladre. Ce qu'auſsi racontent S. Marc & S. Luc, combien qu'ils ne font point mention du temps. Or en cela s'eſt monſtree la vertu Diuine de Chriſt, que par ſa ſeule parole & attouchement de la main, il a incontinent nettoyé la ladrerie de ceſt homme. Au reſte, combien que ceſte ladrerie-ci fuſt d'vn autre eſpece que celle que les medecins appellent Elephantiaſis, toutesfois c'eſt vne choſe toute notoire qu'elle eſtoit fort difficile à gairir. Et quand elle eſtoit enracinee de long temps, il n'aduenoit gueres qu'vn homme en peuſt eſtre gairi. Certes encores que nous preſuppoſions que les medecins euſſent peu par la ſcience de leur art y faire quelque choſe, ſi eſt-il tout certain qu'en ce miracle il n'y a rien eu de l'homme.

2 *Qui s'enclina deuant luy disant, &c.* Il est aisé à recueillir de ce passage que c'est que signifie le mot Grec qu'on trouue tant souuent en l'Escriture, lequel les Latins ont traduit Adorer. Car les deux autres Euangelistes nous en sont fort bõs expositeurs: sainct Marc, disant qu'il se mit à genoux: & sainct Luc, qui il se ietta en terre sur sa face. Ainsi donc ce ladre a monstré signe de reuerence par contenance externe: c'est assauoir en s'agenouillant. Or nous sauons que ceste façon de reuerence estoit toute commune entre les Iuifs: comme volontiers les peuples d'Orient sont plus adõnez à telles ceremonies. Et pourtãt plusieurs pensent que ce ladre ne pretendoit pas de faire à Christ vn honneur appartenant à la maiesté diuine: mais que seulement il l'a salué honnorablement, comme estãt vn excellent Prophete de Dieu. Mais quant à moy ie ne m'arreste point à quelle intẽtion, ou de quelle affection il a fait reuerence à Iesus Christ: cependant ie regarde ce qu'il luy a attribué: assauoir qu'il auoit la puissance de le nettoyer, s'il vouloit. Par lesquels mots il a monstré qu'il recognoissoit vne vertu Diuine en Christ. Et Christ respondant *qu'il le veut bien*, monstre bien que le ladre luy auoit attribué plus qu'il ne peut conuenir à vn homme. Car il faut que celuy qui par son simple commandement & vouloir rend santé aux hommes, ait necessairement vne puissance souueraine. Or soit que ce ladre ait creu que Christ estoit le Fils de Dieu, ou bien qu'il auoit receu ceste vertu, comme Moyse & les autres Prophetes, si est-ce toutesfois qu'il ne doute point qu'il n'ait le don de gairison en sa main & puissance. Et quant à ce qu'il parle sous condition, disant, Si tu veux, tu peux: cela n'est point contraire à la certitude de la foy, laquelle Dieu requiert en nos prieres. Car les hommes ne doiuent point esperer plus que Dieu ne promet: & ce ladre n'auoit point d'asseurance ne par reuelation de Dieu, ne par promesse, de ce que Christ deuoit faire enuers luy. C'eust dõques esté folie à luy de passer outre ces limites. Car quand nous lisons quelque fois qu'aucuns ont prié sans condition, il faut entendre qu'il y a eu en tels personnages des mouuemens singuliers, & inspirations particulieres du S. Esprit, desquelles il ne nous faut point faire vne reigle generale. Combien que ie doute si on peut dire, à proprement parler, que ce soit vne priere. Car le ladre dit seulement qu'il a vne telle estime de la vertu de Christ, qu'il ne doute point qu'il n'ait la puissance de gairir sa ladrerie. En apres, il se presente à luy pour receuoir gairison, estant toutesfois incertain de l'issue: pource qu'il ne sauoit point encore le vouloir de Christ sur sa requeste.

3 *Estendant sa main le toucha.* En la Loy l'attouchement d'vn ladre infectoit la personne: mais pource qu'il y a vne telle pureté en Christ, que c'est pour oster toutes ordures & souillures, il ne se pollue point en touchãt vn ladre, & si ne transgresse point la Loy. En prenãt nostre chair, non seulemẽt il nous a fait ceste hõneur de nous toucher de sa main, mais aussi il a esté fait vn mesme corps auec nous, afin que nous fussiõs chair de sa chair: & non seulemẽt il a estendu son bras vers nous, mais il est descendu du ciel iusques aux enfers: ce neãtmoins il n'a tiré de tout cela aucune tache: mais demeurant entier, a aneanti toutes nos ordures, & nous a arrousez de sa saincteté. Au reste, il pouuoit bien gairir ce ladre par sa seule parole: mais pour monstrer son affection de misericorde & compassion, il a voulu quant & quant vser d'vn attouchement de la main. Et ce n'est pas de merueilles, veu qu'il a bien voulu vestir nostre chair, afin de nous nettoyer de tous pechez. Ainsi donc ceste façon d'estendre la main, a esté vn signe & tesmoignage de sa grace & bõté infinie. Et de fait, ce que nous passons maigrement en lisant comme par acquit, seroit bien pour nous faire merueilleusement esbahir, quand nous y penserions: de dire que le Fils de Dieu non seulemẽt n'ait point desdaigné de parler à vn ladre, mais ait mesmes estendu sa main pour toucher ceste immondicité.

4 *Puis Iesus luy dit.* Aucuns pour excuser ce ladre, pensent que Christ n'ait pas parlé à bon escient, en luy defendant de publier le miracle: mais qu'il a pluſtost voulu luy en faire plus grande enuie. Toutesfois l'opinion des autres est meilleure, lesquels disent que Christ fit ceste defense, pource que le temps n'estoit pas encore propre. Ie confesse bien qu'il ne falloit pas que ce miracle fust supprimé: mais il y a eu certaine raison pour laquelle le Seigneur n'a pas voulu qu'il en fut fait bruit sur l'heure, ou pour le moins par le ladre mesme. Ie di dõc que tant s'en faut que ce ladre merite aucune louange pour ceste affection mal reiglee qu'il a euë de donner bruit à Christ, qu'au contraire à bon droit il doit estre condamné de ce qu'il n'a obey au commandement de Christ. S'il vouloit faire honneur & recognoissance à celuy duquel il auoit receu gairison, il n'y auoit point de meilleur moyen qu'obeissance, laquelle est de plus grande estime enuers Dieu que tous les sacrifices, & est le cõmencement & le fondement du vray seruice de Dieu. Ainsi par ceste exemple nous sommes enseignez que tous ceux-la qui laschent la bride à vn zele inconsideré, font mal: pource que tant plus ils se trauaillent à plaire à Dieu, ils ne font autre chose que se rebeller contre son commandement. *Et te monstre au Sacrificateur.* Pource que les ceremonies de la Loy n'estoyent pas encores abolies, Christ n'a pas voulu qu'on les mesprisast ou delaissast. Or Dieu auoit commandé en la Loy (cõme il est dit au Leuit. 14. a. 2.) que quãd quelcun auroit esté nettoyé de ladrerie, il se presentast aux Sacrificateurs, auec quelque sacrifice d'actiõ de graces. Et le but de ce cõmandement estoit, afin que le Sacrificateur par son iugement approuuast le benefice receu de Dieu: & aussi afin q̃ celuy qui auoit esté gairi rẽdist tesmoignage de sa recognoissance enuers Dieu. Ainsi dõc, Christ rẽuoyant ce ladre au Sacrificateur, mõstre qu'il n'a autre esgard, sinon d'auancer & manifester la gloire de Dieu. Car ceste façon de se monstrer au Sacrificateur, se faisoit pour l'examen: & le present ou l'offrande estoit signe d'action de graces. Il veut donc que les Sacrificateurs en iugent, afin que la grace de Dieu en soit manifeste & certaine: & d'autrepart, que le ladre rapporte à Dieu sa gairison. Cependant, comme i'ay n'agueres touché, il com-

il commande qu'on garde les ceremonies de la Loy, iuſques au temps de l'abrogation d'icelle. Quãt à ce que les Papiſtes tirent d'ici l'ordonnance de leur confeſsion, en cela ils ſe monſtrent bien ſots. Ils diſent que la ladrerie par allegorie ſignifie peché, & que les preſtres conſacrez par le Pape, doiuent auoir le iugement & la cognoiſſance de la ladrerie ſpirituelle. Encore que nous preſuppoſions qu'en la Loy ceſte puiſſance eſtoit donnee aux Sacrificateurs, afin que le peuple cogneuſt que toute ſa pureté, & le iugement d'icelle dependoit de la Sacrificature: toutesfois les preſtres du Pape font meſchamment de s'attribuer cela: car tout l'honneur & la prerogatiue qui eſtoit donnee aux Sacrificateurs anciennement, appartient maintenant à Chriſt ſeul. Il n'y a donc que luy ſeul à qui appartienne la cognoiſſance de la ladrerie ſpirituelle, & qui ſoit digne auquel ceux qui ont eſté gairis facent offrande de leur purgation: car auſsi pour ceſte cauſe en la Loy la gairiſon eſtoit comme ſeellee pour vn ſacrifice, pource que les hommes ne peuuent eſtre nettoyez autrement que par la ſatisfaction en l'effuſion du ſang. C'eſt donc vn ſacrilege deteſtable, de transferer ailleurs le priuilege que Dieu a voulu eſtre propre à ſon Fils. Et quant à ce que par le commandement de Chriſt les Miniſtres de l'Euangile annoncent aux pecheurs la purgation de leurs pechez, cela ne doit point eſtre tiré à la fauſſe iuriſdiction que les Papiſtes imaginent, que ce ſoit à eux de diſcerner entre ladrerie & ladrerie.

44 Marc. *Pour teſmoignage a iceux.* Aucuns prenent le mot de Teſmoignage, pour Loy ou Ordonnance: comme il eſt dit au Pſeau. 121. a. 4, Dieu a mis cela en teſmoignage à Iſrael. Toutesfois il me ſemble que ceſte expoſition eſt bien maigre: car ie ne doute point que le mot, A iceux, ne ſe rapporte aux Sacrificateurs. Et pourtant, ſelon mon iugement, Chriſt a regardé à la circonſtance de la choſe preſente: pource qu'en ce miracle il y auoit vne probation toute euidente pour conuaincre leur ingratitude. Et à ceci n'eſt point contraire que Chriſt a commandé au ladre de n'en dire mot: veu qu'il n'a pas voulu que la memoire de ſon miracle demeuraſt touſiours enſeuelie. Quand donques par le commandemẽt de Chriſt le ladre eſt venu en la preſence du Sacrificateur, cela leur a eſté en teſmoignage, pour les rendre inexcuſables, s'ils ne vouloyent receuoir Chriſt pour Miniſtre de Dieu: & quant & quant c'eſtoit leur oſter occaſion de calomnier, veu que Chriſt n'oublioit vn ſeul poinct de la Loy. En ſomme, s'ils euſſent eſté gens eſquels il y euſt eu quelque eſperance de mieux, il y auoit bien en ce miracle pour les amener à Chriſt: & s'ils eſtoyent incredules, vn teſmoignage ſi ſolennel de Dieu eſtoit plus que ſuffiſant pour les condamner.

45 *Tellement que Ieſus ne pouuoit plus.* Nous recueillons d'ici pourquoy Chriſt n'a pas voulu qu'on fiſt ſi toſt bruit du miracle: aſſauoir, afin d'auoir meilleure occaſion, & plus grãde liberté d'enſeigner: non pas qu'il ſe ſoit eſleué des ennemis qui ayent taſché de luy clorre la bouche: mais pource que le peuple eſtoit ſi importun à demander des miracles, qu'il reſtoit bien peu de lieu à la doctrine. Mais Chriſt aimoit bien mieux les auoir attentifs à la Parole, que non pas aux ſignes. Et pourtãt S. Luc dit *qu'il habita és deſerts:* car il fuyoit la compagnie des hommes, voyant qu'il ne pourroit iamais ſatisfaire à l'appetit du peuple, que quant & quant il ne fiſt tant de miracles, que cela les empeſcheroit de bien penſer à la doctrine.

MATTH. VIII.

5 Et quand Ieſus fut entré en Capernaum, vn Centenier vint à luy, le priant,

6 Et diſant, Seigneur, mõ garçon giſt paralytique en la maiſon, grieuement tourmenté.

7 Et Ieſus luy dit, I'iray, & le gairiray.

8 Et le Centenier reſpondant dit, Seigneur, ie ne ſuis pas digne que tu entres ſous mon toict: mais ſeulement di le mot, & mon garçon ſera gairi.

9 Car auſsi ie ſuis homme 'conſtitué ſous la puiſſance 'd'autrui': & ay ſous moy

MARC

LVC VII.

1 Quand il eut acheué toutes ces paroles, le peuple eſcoutant, il entra en Capernaum.

2 Et le ſeruiteur d'vn Centenier eſtant malade s'en alloit mourir, qui luy eſtoit fort cher.

3 Et quand il ouit parler de Ieſus, il enuoya vers luy des anciens des Iuifs, le priant qu'il vinſt, & qu'il gairiſt ſon ſeruiteur.

4 Et quand iceux furent venus à Ieſus, ils le prierent affectueuſement, diſans, qu'il eſtoit digne qu'on luy octroyaſt cela.

5 Car, 'diſoyent-ils', il aime noſtre nation, & nous a edifié vne Synagogue.

6 Ieſus donc s'en alla auec eux. Et

des gẽdarmes: & ie di à l'vn, Va,& il va:& à l'autre, Vien, & il vient:& à mon ſeruiteur, Fay cela,& il le fait.

10 Ce qu'oyant Ieſus,s'eſmerueilla,& dit à ceux qui le ſuiuoyent, Ie vous di en verité, que meſmes en Iſrael ie n'ay point trouué ſi grande foy.

11 Mais ie vous di,que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident,& ſeront aſsis au Royaume des cieux,auec Abraham,Iſaac & Iacob.

12 Et les fils du Royaume ſerõt iettez hors, és tenebres de dehors: là y aura pleur & grincement de dents.

13 Adonc Ieſus dit au Centenier, Va, & ainſi que tu as creu,qu'il te ſoit fait. Et en ce meſme inſtant ſon garçon fut gairi.

comme deſia il n'eſtoit guere loin de la maiſon, le Centenier luy enuoya ſes amis, luy diſant, Seigneur, ne te trauaille point:car ie ne ſuis pas digne que tu entres ſous mon toict.

7 Parquoy auſsi ne me ſuis point reputé digne d'aller à toy: mais di le mot, & mon ſeruiteur ſera gairi.

8 Car ie ſuis homme cõſtitué ſous la puiſſance d'autrui,ayant ſous moy gendarmes: & ie di à l'vn, Va, & il va: & à l'autre, Vien, & il vient: & à mon ſeruiteur,Fay cela,& il le fait.

9 Leſquelles choſes ouyes,Ieſus s'eſmerueilla de luy: & ſe tournant, dit à la compagnie qui le ſuiuoit,Ie vous di,que ie n'ay trouué ſi grande foy, meſmes en Iſrael.

10 Et quand ceux qui auoyent eſté enuoyez furent retournez en la maiſon, ils trouuerent en ſanté le ſeruiteur qui auoit eſté malade.

5 Matth. *Et quand Ieſus fut entré.* Ceux qui penſent que ſainct Matthieu & ſainct Luc recitent ici diuerſes hiſtoires, s'abuſent en peu de choſe. Il y a ſeulement cela de diuerſité quant aux mots, que ſainct Matthieu dit que le Centenier vint vers Chriſt,& ſainct Luc dit qu'il y enuoya aucuns des Iuifs,afin qu'ils fiſſent la requeſte pour luy.Mais ſainct Matthieu ne fait pas improprement d'attribuer au Centenier ce qui fut fait en ſon nom & à ſon inſtance.Au reſte,les deux Euangeliſtes accordent ſi bien en toutes circonſtãces,que c'eſt vne moquerie de faire d'vn miracle,deux.Or ie ne doute aucunement que la compagnie des gendarmes,de laquelle ce Centenier auoit charge, ne fuſt eſtablie en la ville de Capernaum, comme c'eſtoit la couſtume de mettre les bandes de gens de guerre en garniſon dedans les villes. Là ce Centenier voyoit les mœurs du peuple fort depr auees & corrompues: comme nous ſauons que Capernaum eſtant vne ville pres de la mer, eſtoit plus pleine de diſſolutiõs & de desbauches que les autres: toutesfois cela n'a point empeſché qu'il ne prinſt gouſt à la vraye & pure religion,en condamnant les ſuperſtitiõs de ſon pays:car il n'auoit pas peu edifier vne Synagogue aux Iuifs,qu'il ne ſe chargeaſt de quelque haine & ſe miſt en dãger. Auſsi il n'aimoit pas ceſte nation,ſinon d'autant qu'il auoit receu le ſeruice du ſeul Dieu. Ainſi donques, auant que Chriſt gairiſt ſon ſeruiteur, il auoit deſia luy meſme eſté gairi par le Seigneur. Ce qui eſtoit vn grãd miracle,qu'vn homme de guerre qui auoit paſſé la mer auec compagnie de gendarmes, afin de renger les Iuifs,& les accouſtumer à porter le ioug de la tyrannie des Romains,ſe ſoumettoit volontairement au Dieu d'Iſrael,& ſe rengeoit en l'obeiſſance d'iceluy.Quand ſainct Luc dit, *Que ce ſeruiteur luy eſtoit fort cher*: il preuient par ce moyen l'obiection que les lecteurs pouuoyent faire en leur eſprit. Car nous ſauons qu'on ne tenoit pas ſi grand cõte des ſerfs, que leurs maiſtres ſe ſouciaſſent beaucoup de leur vie,ſi ce n'eſtoyẽt quelques ſeruiteurs qui euſſent acquis la grace des maiſtres par leur induſtrie & dexterité,ou loyauté à bien ſeruir,ou autre vertu. Sainct Luc donques ſignifie que ce n'eſtoit pas quelque ſouillard,ou de la façon commune des ſeruiteurs:mais vn ſeruiteur fidele & ayant beaucoup de belles vertus,duquelle maiſtre faiſoit grand cas, & l'aimoit beaucoup. Cela eſtoit cauſe qu'il auoit ſi grand ſoin de la vie d'iceluy, & le recommandoit ſi ſoigneuſement. Au reſte,il appert par les deux Euãgeliſtes que ce fut vne paralyſie ſoudaine,laquelle d'entree oſtoit toute eſperance de vie:car les paralyſies lentes ne donnent point de torment. Mais ſainct Matthieu dit, *Que le garſon eſtoit grieuement tormenté*:& ſainct Luc, *Qu'il s'en alloit mourir*. Ainſi toutes les deux circonſtances ſeruent beaucoup pour monſtrer la grandeur du miracle: aſſauoir la douleur, ou le torment,

ment,& le danger extreme:ce qui fait que ie n'oſe rien aſſeurer de l'eſpece de la maladie.

5 Luc. *Car il aime noſtre nation.* Il n'y a point de doute que les Iuifs recommandent ceſt homme pour l'affection & le bon zele qu'il auoit à la crainte de Dieu. Car de porter amour à vne nation qui eſtoit communement haiye au monde,cela ne procedoit que d'vne affectiõ qu'il auoit à la Loy, & d'vne reuerence de Dieu. Et auſsi en edifiant vne ſynagogue, il auoit bien monſtré qu'il portoit faueur à la doctrine de la Loy. Et pourtant non ſans cauſe ils diſent, Qu'il eſt digne auquel Chriſt ſe monſtre propice,comme à celuy qui s'employe fidelement au ſeruice de Dieu. Cependant c'eſt vne merueilleuſe ſtupidité à eux,de ce que par leur propre bouche ils attribuent à vn homme Gentil,la grace de Dieu,laquelle eux-meſmes deſdaignent & refuſent. Car s'ils tiennent Ieſus Chriſt pour miniſtre & diſpenſateur des dons de Dieu,pourquoy ne reçoiuent-ils eux-meſmes la grace qui leur eſt preſentee, auant que d'y amener les eſtrangers? Mais il y a touſiours ainſi aux hypocrites vne nonchalance aſſeuree,qu'il leur ſemble auis qu'ils tiendront Dieu comme obligé à eux,& qu'ils diſpoſeront de ſa grace à leur plaiſir,comme ſi elle eſtoit à leur commandement:brief,eſtans ſouls d'icelle,ou pluſtoſt pource qu'ils ne daignent pas la gouſter,comme ſi elle ne leur ſeruoit plus de rien, ils la quittent aux autres.

6 Matthieu. *Ie ne ſuis pas digne que tu entres ſous mon toict* Pource que ſainct Matthieu eſt plus brief,il introduit l'homme meſme parlãt ainſi:mais ſainct Luc exprime la choſe plus à plein,diſant, Qu'il enuoya ſes amis vers Chriſt pour porter ceſte parole: mais il y a meſme ſens en tous les deux. Or il y a deux poincts en ce propos. Le Centenier eſpargnant Chriſt par honneur,le prie Qu'il ne ſe trauaille point: pource qu'il ne s'eſtime pas eſtre digne que Chriſt entre en ſa maiſon. Apres, il luy attribue vne telle puiſſance, qu'il croit que ſon ſeruiteur peut recouurer la vie par ſon commandement & ſimple parole. Voila vne merueilleuſe humilité,de ce qu'il s'abaiſſe tant enuers vn homme qui eſtoit d'vne nation ſubiuguee & aſſeruie. Il ſe peut auſsi faire qu'eſtant tout accouſtumé à la fierté & orgueil des Iuifs,ſelõ qu'il eſtoit homme modeſte & humble, il n'a pas deſdaigné d'eſtre tenu pour homme profane: & ainſi a craint de faire tort à vn Prophete de Dieu, en le preſſant d'entrer en la maiſon d'vn homme Gentil & pollué. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il parle à bon eſcient & d'affection,& qu'il a Chriſt en telle eſtime & reuerence,qu'il n'oſe pas le prier de venir en ſa maiſon:& meſme,comme ſenſuit au texte de ſainct Luc, il ne s'eſt pas eſtimé digne d'aller parler à Chriſt. Toutesfois on pourroit demander qui l'a eſmeu de parler ſi magnifiquement de Chriſt:& la difficulté eſt encore plus grande,à cauſe de ce qui ſenſuit incontinent apres, Di ſeulement la parole, & mon garçon ſera gairi: ou comme dit ſainct Luc, Di le mot: car s'il n'euſt cogneu Chriſt eſtre le Fils de Dieu,c'euſt eſté ſuperſtition de transferer la gloire de Dieu à vn homme. Auſsi au contraire, il eſt mal-aiſé à croire qu'il ait bien entendu le poinct de la Diuinité de Ieſus Chriſt,lequel eſtoit encores incogneu quaſi à tous. Toutesfois Chriſt ne prend pas ces paroles comme dites à l'auenture & ſans intelligence: mais declare qu'elles procedent de la foy. Et ceſte raiſon a induit pluſieurs expoſiteurs à penſer que le Centenier magnifie ici Ieſus Chriſt,comme eſtãt le vray & ſeul Dieu. Mais il me ſemble que le bon perſonnage ayant eſté aduerti des ſingulieres œuures de Chriſt, & vrayement Diuines,a ſimplement apprehendé en luy la puiſſance de Dieu. Il n'y a point de doute qu'il auoit auſsi ouy parler aucunement du Redempteur promis. Combien donc qu'il n'entende pas encores que Chriſt ſoit Dieu manifeſté en chair,toutesfois il eſt perſuadé que la vertu de Dieu ſe manifeſte en luy,& qu'il a ceſte charge,de monſtrer la puiſſance de Dieu par miracles. Ainſi,il ne transfere pas ſuperſtitieuſement à l'homme ce qui eſt propre à Dieu: mais en conſiderãt l'office que Chriſt auoit receu de Dieu, il croit que Chriſt par ſa ſeule parole peut gairir le ſeruiteur. Si quelqu'vn obiecte qu'il n'y a rien qui conuienne ſi proprement & particulierement à Dieu, que d'accomplir par ſa ſimple Parole ce que bon luy ſemble, & que ceſte ſouueraine puiſſance ne peut eſtre attribuee à l'homme mortel ſans vn ſacrilege euident: la reſponſe eſt encore facile,que combien que le Centenier ne ſeuſt pas encore diſtinguer ſi ſubtilement,toutesfois il a attribué ceſte puiſſance à la parole, non pas d'vn homme mortel mais de Dieu,de laquelle il tenoit pour certain que Chriſt eſtoit miniſtre:de cela,il n'en doutoit point. Pource donc que Chriſt auoit receu la vertu de donner gairiſon, le Centenier recognoiſſant que c'eſtoit vne vertu & puiſſance celeſte,ne l'attache point à la preſence corporelle:mais ſe contente ſeulement de la parole,de laquelle il croit que procede icelle vertu. La ſimilitude qu'il allegue, en diſant, *Qu'il eſt homme conſtitué,&c.* n'eſt pas priſe de choſe pareille (comme on dit,)mais il compare la choſe moindre auec la plus grande. Car il met bien en autre degré la vertu Diuine qui ſe monſtre en Chriſt,que la domination qu'il auoit luy-meſme ſur ſes ſeruiteurs & gendarmes.

10 *Ieſus s'eſmerueilla.* Combien que c'eſt vne choſe qui ne peut conuenir à Dieu,de s'eſmerueiller,pource que cela ſe fait quand il aduient quelque choſe nouuelle, & à laquelle on n'a point penſé: toutesfois ceſte affection pouuoit tomber en Chriſt, entant qu'auec noſtre chair il auoit veſtu les affections humaines. Or quand il declare,Que meſmes en Iſrael,il n'a point trouué vne ſi grãde foy: il ne faut pas prendre cela comme eſtant dit ſimplemẽt:mais pour quelque regard particulier. Car ſi nous conſiderons bien toutes les proprietez de la foy, on trouuera pour le moins que la foy de Marie a eſté plus grande, en ce qu'elle a creu qu'elle deuiendroit enceinte du ſainct Eſprit pour enfanter le Fils vnique de Dieu:en apres, en ce que celuy qui eſtoit ſon fils,nay d'elle, elle l'a auoué & receu pour ſon Dieu & createur & gouuerneur de tout le monde,& ſeul Redempteur. Mais Chriſt

a preferé la foy de ce Gentil à la foy de tous les Iuifs, pour deux cauſes principalemẽt: aſſauoir que pour auoir ſi peu ouy & gouſté la doctrine, il monſtroit incontinent vn ſi grãd fruict. Car ce n'eſtoit pas peu de choſe à luy de magnifier ſi excellemment la vertu de Dieu, qui auoit ſeulement cõmencé à monſtrer quelques eſtincelles en Chriſt. Dauantage, en lieu que les Iuifs eſtoyẽt par trop curieux à demander des ſignes externes, ce Gentil ne requiert aucun ſigne viſible: mais dit franchemẽt qu'il ſe contente de la ſimple parole. Chriſt vouloit venir à luy, nõ pas qu'il en fuſt beſoin: mais pour faire venir en euidence ceſte foy qui eſtoit au Centenier. Et pourtant il l'a loué principalement de ce qu'il s'arreſtoit à la ſimple parole. Qu'euſt fait vn autre, meſme des Apoſtres? Seigneur, vien, voy, & touche. Mais ceſtuy-ci ne demande ne la venue corporelle, ne l'attouchement: au contraire, il croit qu'il y a vne telle efficace enclooſe en la Parole, qu'il s'aſſeure d'obtenir par icelle gairiſon pour ſon ſeruiteur. Et il fait ceſt honneur à la Parole, non pas d'vn homme, mais de Dieu, en tenant pour certain que Ieſus Chriſt n'eſt pas vn homme du reng commũ, mais vn Prophete enuoyé de Dieu. Et de ceci on peut recueillir vne doctrine generale. Cõbien que Dieu ait voulu que noſtre ſalut fuſt accompli en la chair de Chriſt, & combien qu'il le ſeelle tous les iours par les Sacremens, que toutesfois il faut prendre la certitude d'iceluy en la Parole. Car ſi nous n'attribuons ceſte authorité à la Parole, que ſi toſt que Dieu a parlé par ſes Miniſtres, nous teniõs pour certain que nos pechez ſont pardonnez, que nous ſommes remis en la vie, voila toute la fiance du ſalut miſe bas.

11 *Pluſieurs viendront d'Orient.* Comme en la perſonne du ſeruiteur, Chriſt a propoſé aux Gẽtils quelque petit gouſt, comme vn premier fruict de ſa grace, ainſi il dit, Que le maiſtre eſt comme vn miroir de la vocation à venir des Gentils, & de la longue eſtendue de la foy, par tout le monde: car il ne dit pas qu'il y viendra des gens des pays circonuoiſins ſeulement: mais des derniers bouts du monde. Or combien que cela euſt eſté bien clairement predit par pluſieurs paſſages des Prophetes: pour le commencement: toutesfois il a ſemblé abſurde & incroyable aux Iuifs, leſquels imaginoyent que Dieu fuſt obligé à la race d'Abraham. Et pourtant ils n'ont peu ouir ſans grande admiration, que ceux qui eſtoyent lors eſtrangers, deuſſent eſtre faits domeſtiques & heritiers du royaume de Dieu: & non ſeulement cela, mais auſsi que l'alliãce de ſalut deuſt eſtre vn peu apres publiee par tout, en ſorte que tout le monde ſeroit vn corps d'Egliſe. Quand il dit, Que les Gentils qui viendront à la foy, ſeront participans du meſme ſalut auec Abrahã, Iſaac, & Iacob: de cela nous recueillons certainement que le meſme ſalut qui eſt manifeſté en Chriſt, a eſté iadis promis aux Peres. Car l'heritage ne ſeroit point commun entre nous & eux, ſi la foy, qui eſt le moyen pour y paruenir, n'eſtoit vne. Au mot *D'eſtre aſſis*, il y a vne alluſion à la table d'vn banquet: toutesfois puis que nous ſauons que la vie celeſte n'a beſoin de boire ne de manger, ceſte locution vaut autant comme s'il euſt dit, Ils iouiront d'vne meſme vie.

12 *Et les fils du Royaume.* Cõment eſt-ce qu'il appelle Fils du royaume, ceux qui n'eſtoyent rien moins qu'enfans d'Abraham? Car certes ceux qui n'ont point la foy, ne doiuent eſtre tenus du troupeau de Dieu. Ie reſpon, Combien qu'ils ne fuſſent pas vrayement de l'Egliſe de Dieu, toutesfois qu'il leur accorde ce titre, pource qu'ils occupoyent lieu en l'Egliſe. En apres, il faut noter que l'alliance de Dieu eſtoit de telle efficace, cependant qu'elle eſt demeuree en la race d'Abrahã, que l'heritage du Royaume celeſte appartenoit proprement à eux. Pour le moins ils eſtoyent encores au regard de Dieu, branches ſainctes de la racine ſaincte. Et de faict, la reiection qui s'en eſt enſuiuie par apres, mõſtre aſſez qu'ils eſtoyent encore tenus de la maiſon de Dieu. Secondemẽt, il faut noter que Chriſt ne parle pas de chacu particulier, mais de toute la natiõ en general. Or cela eſtoit beaucoup plus dur à porter que la vocation des Gẽtils. Car de dire que les Gentils par vne adoption gratuite ſeroyẽt entez en meſme corps auec les enfans d'Abraham, cela eſtoit aucunemẽt paſſable: mais que les Iuifs deuſſent eſtre mis hors, afin que les Gentils prinſſent la place vuide, certes il leur ſembloit que c'eſtoit cõme vne choſe monſtrueuſe. Et toutesfois Chriſt prononce que l'vn & l'autre aduiendra: aſſauoir que Chriſt receura les eſtrangers au ſein d'Abraham, & reiettera les enfans. Le mot de *Tenebres de dehors*, emporte tacitement vne antitheſe de choſes oppoſites. Car Chriſt ſignifie que hors le royaume de Dieu, qui eſt le royaume de lumiere, il n'y regne que tenebres. Or l'Eſcriture vſe de la metaphore & ſimilitude de Tenebres, pour ſignifier vne triſteſſe & angoiſſe horrible, laquelle la bouche de l'homme ne ſauroit exprimer, ne ſes ſens comprendre en ce monde.

13 *Va, & ainſi que tu as creu.* Il appert par ceci comment Chriſt eſpand liberalement ſa grace, quand il trouue le vaiſſeau de la foy ouuert. Car cõbien que par ces mots il parle au Centenier, toutesfois il n'y a point de doute que ſous la perſonne d'iceluy, il nous conuie tous à bien eſperer. Au reſte, ce paſſage auſsi nous monſtre pourquoy c'eſt que Dieu eſt quelque fois reſerré enuers nous: aſſauoir pource que noſtre incredulité l'empeſche d'eſtre liberal. Si dõc nous luy faiſons entree par foy, il exaucera nos requeſtes & prieres.

MATTH. MARC LVC VII.

11 Il aduint le iour ſuiuant que Ieſus alloit en vne ville nommee Nain: & pluſieurs de ſes diſciples alloyent auec luy, & groſſe multitude.

12 Et cõme il approchoit de la porte de la ville, voici, on portoit

portoit hors vn mort, fils vnique de ſa mere, laquelle eſtoit vefue, & grande compagnie de la ville eſtoit auec elle.

13 Et quand le Seigneur l'eut veuë, il fut meu de compaſsion enuers elle, & luy dit, Ne pleure point.

14 Et s'approcha, & toucha la biere. Lors ceux qui portoyent le corps s'arreſterent: & il dit, Ieune homme, ie te di, leue-toy.

15 Et celuy qui eſtoit mort, ſe r'aſsit, & cõmença à parler: & il le rendit à ſa mere.

16 Et crainte les ſaiſit tous, & glorifioyent Dieu, diſans, Certes vn grand Prophete s'eſt leué entre nous, & certes Dieu a viſité ſon peuple.

17 Et ce bruit courut de luy par toute Iudee, & par toute la region à l'entour.

11 *Il aduint, &c.* Puis qu'en tous les miracles de Chriſt il faut tenir la reigle laquelle ſainct Matthieu monſtre, ſachons que ce ieune homme lequel Chriſt a reſuſcité de mort, eſt comme vn miroir de la vie ſpirituelle, en laquelle il nous a remis. Le nom de la ville ſert pour la certitude de l'hiſtoire. A cela meſme ſe rapporte ce que dit ſainct Luc, qu'il y auoit *groſſe multitude* d'vn coſté & d'autre. Car Chriſt auoit beaucoup de gens en ſa compagnie: auſsi pluſieurs de la ville par ciuilité & honneur accompagnoyent ceſte femme à l'enterrement de ſon fils. Il y a donques eu tant de teſmoins qui ont veu de leurs yeux reſuſciter ce ieune homme, qu'on n'a peu douter de la verité de ce miracle. Outre cela, la circonſtance auſsi du lieu fort frequenté, y a ſerui. Car nous ſauons que les aſſemblees publiques ſe faiſoyent és portes de la ville. Et quãt à ce qu'on portoit hors de la ville le corps mort, cela ſe faiſoit ſuiuant la couſtume ancienne de tous pays. Au reſte, ſainct Hierome dit que la ville de Nain eſtoit encore de ſon temps, deux milles au deſſous de la montagne de Thabor, en tirant vers le Midi.

12 *Fils vnique de, &c.* C'a eſté la raiſon qui a induit Chriſt à reſuſciter ceſt enfant, pource que voyant la poure vefue auoir perdu ſon fils vnique, il a eu compaſsion d'elle. Car il n'a pas attendu à luy diſtribuer ſa grace iuſques à ce que quelcun l'en requiſt, comme il a fait d'autres fois: mais il a preuenu les prieres de tous, & a rẽdu le fils à la mere, qui n'attendoit rien moins. En quoy nous auõs vn beau miroir de ſa miſericorde gratuite. En touchant *la biere*, il a parauẽture voulu monſtrer qu'il n'auroit point horreur de la mort & du ſepulchre, afin de nous acquerir vie. Et de fait, il ne daigne pas ſeulement nous toucher de la main, pour nous viuifier lors que nous ſommes en la mort: mais afin de nous eſleuer iuſques au ciel, il eſt luy-meſme deſcendu iuſques au ſepulchre.

14 *Ieune homme, ie te di, &c.* Par ce mot Chriſt a monſtré combien eſt veritable ce que dit ſainct Paul aux Romains 4.c.17, Que Dieu appelle les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles eſtoyent. Il parle à vn mort, & ſe fait donner audience, en ſorte que la mort eſt incontinent changee en vie. Et en cela nous auons premierement vn beau miroir de la reſurrection à venir: comme il eſt commandé à Ezechiel de dire aux os ſecs, qu'ils reçoiuent la parole de Dieu, Ezech.37.a.4. En apres auſsi nous ſommes enſeignez comment c'eſt que Chriſt nous viuifie ſpirituellement par la foy: aſſauoir quand il donne vne vertu ſecrete à ſa Parole, en ſorte qu'elle trauerſe iuſques au dedãs, cõme luy-meſme le dit (Iean 5.c.25,) L'heure eſt venue que les morts orront la voix du Fils de Dieu: & ceux qui l'auront ouye, viuront.

16 *Et crainte les ſaiſit tous.* Il faut neceſſairement que le ſentimẽt de la preſence de Dieu apporte crainte auec ſoy. Mais il y a difference entre les eſpeces de crainte, pource que les incredules s'eſpouuantent iuſques à demeurer eſperdus, ou eſtans ſaiſis de frayeur ils fremiſſent cõtre Dieu: mais les fideles & gens craignans Dieu, eſtans touchez d'vne apprehenſion de la maieſté de Dieu, s'humilient volontairement. Le mot de *Crainte*, ſe prend donc ici en bonne part: pource qu'attribuans à la vertu manifeſte de Dieu ſon honneur, non ſeulement ils ont porté reuerence à Dieu, mais auſsi luy ont rendu graces. Quant à ce qu'ils diſent que Dieu *a viſité ſon peuple*: ie ne pren pas cela de toute viſitation, mais d'vne viſitation qui eſtoit pour les remettre en leur entier. Non ſeulement les choſes eſtoyent decheuës en Iudee, mais ils eſtoyent opprimez d'vne miſerable & pitoyable ſeruitude, cõme ſi Dieu ne les euſt point regardez. Il reſtoit vne ſeule eſperance: aſſauoir que Dieu auoit promis d'eſtre leur Redempteur, apres qu'ils auroyent eſté affligez de miſeres extremes. Ie ne doute point donques qu'eſtans admonneſtez par ce miracle, ils ont attendu & eſperé vn prochain reſtabliſſement de leur eſtat. Seulement ils s'abuſent en la maniere de viſitation. Car combien qu'ils recognoiſſent & magnifient la grace de Dieu non accouſtumee, en ce qu'vn grand Prophete s'eſtoit leué, toutesfois ce tiltre de louange n'approche que de bien loin de la gloire & excellence du Redempteur pro-

mis. Dont il appert que ce peuple auoit lors vne foy fort confuſe, & enueloppee de beaucoup de fauſſes imaginations.

MATTH. VIII.

19 Lors vn Scribe s'eſtant approché, luy dit, Maiſtre, ie te ſuiuray par tout ou tu iras.

20 Et Ieſus luy dit, Les renards ont des foſſes, & les oiſeaux de l'air des nids: mais le Fils de l'hõme n'a point ou il puiſſe repoſer ſa teſte.

21 Puis vn autre de ſes diſciples luy dit, Seigneur, ſouffrẽ que i'aille premierement enſeuelir mon pere.

22 Et Ieſus luy dit, Suy-moy, & laiſſe les morts enſeuelir leurs morts.

MARC

LVC IX.

57 Et aduint cõme ils alloyent par le chemin, quelqu'vn luy dit, Seigneur, ie te ſuiuray quelque part que tu ailles.

58 Et Ieſus luy dit, Les renards ont des foſſes, & les oiſeaux de l'air des nids: mais le Fils de l'homme n'a point ou repoſer ſon chef.

59 Mais il dit à vn autre, Suy-moy. Lequel dit, Seigneur, permets-moy d'aller premierement enſeuelir mon pere.

60 Ieſus luy dit, Laiſſe les morts enſeuelir leurs morts: mais toy, va, & annonce le Royaume de Dieu.

61 Lors auſsi vn autre dit, Ie te ſuiuray, Seigneur, mais permets-moy de prẽdre premierement congé de ceux qui ſont en ma maiſon.

62 Ieſus luy dit, Nul qui met la main à la charrue, & regarde en arriere, n'eſt bien diſpoſé pour le Royaume de Dieu.

19 *Lors vn Scribe s'eſtant approché, luy dit, &c.* Sainct Matthieu nous propoſe ici deux hommes, & ſainct Luc trois, leſquels tous eſtans preſts de ſe renger à l'eſcole de Chriſt, ſelon la diuerſité des vices qui les empeſchoyent de courir droit, ils reçoiuent diuerſes reſponſes. Toutesfois de prime face on pourroit trouuer eſtrange de ce que Chriſt renuoye & ne reçoit en ſa compagnie celuy qui ſe preſentoit à le ſuiure ſur l'heure & ſans delay aucun: & neantmoins en retient vn autre, lequel en demandant congé pour vn temps, ſe monſtroit plus tardif & moins prompt. Mais il y a bonne raiſon en tous les deux. D'ou venoit vne ſi grande promptitude au Scribe, de ſe diſpoſer incontinent à ſuiure Chriſt, ſinon d'autant qu'il ne regardoit pas cõbien dure & miſerable eſt la cõdition de ceux qui le ſuiuẽt? Il faut entendre que c'eſtoit vn Scribe, lequel ayant accouſtumé de viure en repos & à ſon aiſe, & d'eſtre en honneur, n'euſt peu porter opprobres, poureté, perſecutions & la croix. Il veut bien ſuiure Chriſt, mais cependant il ſonge vn chemin aiſé & plaiſant, & des logis rẽplis de tous biẽs, en lieu que les diſciples de Chriſt ont à cheminer entre les eſpines, & à paruenir iuſques à la croix par continuelles miſeres & angoiſſes. Par ainſi tant plus il s'auance, d'autant moins eſt-il preſt. Car c'eſt cõme s'il vouloit eſtre en guerre à l'ombre & à ſon aiſe, ſans ſuer & humer du pouſsier, & hors du danger des coups. Ce n'eſt pas de merueille ſi Chriſt reiette telles gens: car cõme ils s'ingerẽt par legereté, ainſi à la premiere faſcherie qui ſuruient, ils ſe refroidiſſent, & au premier cõbat ils perdent courage, ſe reculent & abandonnent leur place honteuſemẽt. Dauantage, il ſe peut faire que ce Scribe cerchoit d'auoir lieu en la cõpagnie de Chriſt, afin de viure à ſa table ſans rien deſpendre, & d'eſtre bien traité ſans trauailler. Et pourtãt ſachons qu'en la perſonne de ce Scribe nous ſommes tous admoneſtez de ne nous vanter legerement & à noſtre aiſe d'eſtre diſciples de Chriſt, ſans penſer à la croix & aux aduerſitez: mais pluſtoſt meditons de bonne heure quelle doit eſtre noſtre condition. Car nous appelant en ſon eſcole, voila la premiere leçon qu'il baille, Que renonçãs à nous-meſmes nous portions noſtre croix.

20 *Les renards ont des foſſes, & les oiſeaux de l'air des nids, &c.* Le Fils de Dieu declare ici quelle a eſté la cõdition de ſa vie, cependant qu'il a conuerſé en ce monde: mais quant & quant il monſtre à tous ſes diſciples à quoy ils ſe doiuent preparer. Toutesfois c'eſt merueilles cõment Chriſt dit qu'il n'a pas vn pié de terre pour *repoſer ſa teſte*, veu qu'il auoit beaucoup de perſonnages craignãs Dieu, & humains, qui le receuoyent volõtiers en leurs maiſons. Mais il faut noter que ceci eſt dit pour aduertiſſement, afin que le Scribe ne s'attende d'auoir bons & grãs gages, comme s'il eſtoit à quelque riche maiſtre, veu que le Seigneur demeuroit luy-meſme en maiſons empruntees.

21 *Enſeuelir mon pere.* Nous auons dit que le Scribe eſt reietté de la cõpagnie de Chriſt, pource qu'en ſe faiſant accroire qu'il viuroit à ſon aiſe, il s'ingeroit par vne legereté. Mais celuy-ci que Chriſt retiẽt, auoit vn vice tout cõtraire. Car il auoit vne infirmité qui l'empeſchoit d'obeir proprement

ment à Christ: assauoir pource qu'il luy faschoit de laisser son pere. Et il est vray-semblable que le pere estoit fort vieil, veu qu'il dit, *Permets premierement que i'aille enseuelir, &c.* Car ceste façó de parler donne à entendre qu'il n'auoit plus gueres à viure. Sainct Luc dit que Christ luy cómanda de suiure: & en lieu de cela S. Matthieu dit qu'il fut fait vn des disciples. Or il ne refuse pas la vocation: mais il demande congé pour vn temps, iusques à ce qu'il se soit acquitté enuers son pere du deuoir que nature commande. Car son excuse vaut autant comme s'il disoit qu'il ne le peut faire commodement, iusques a ce que son pere soit mort. Au reste, nous apprenons de ceste responsе de Christ, que les enfans doiuent tellement faire leur deuoir enuers pere & mere, que quand Dieu les appellera autre part, ils doiuent plustost laisser ceste consideration pour donner le premier lieu au commandement de Dieu: il faut, di-ie, que tout ce à quoy nous sommes obligez enuers les hommes cesse, quand Dieu commande que nous-nous employons à le seruir en quelque endroit. Sur cela il faut qu'vn chacun auise ce que Dieu requiert de luy, & qu'emporte la vocatiõ à laquelle il est liè: afin que les peres terriens n'empeschent que le souuerain & seul Pere de tous n'ait son droict entier.

22 *Laisse les morts enseuelir leurs morts.* Par ces mots Christ ne condamne pas la sepulture: car ce seroit vne chose vileine & cruelle de ietter les corps morts sans les enseuelir: & nous sauons que la façon d'enseuelir est procedee d'vn bon auis & cognoissance que Dieu auoit baillee aux hommes, & que l'vsage en a esté entretenu par les saincts personnages, pour confermer l'esperance de la derniere resurrection. Seulement il a voulu enseigner que tout ce qui nous destourne du droit chemin, ou qui nous retarde, ne sont autre chose que la mort. Cõme s'il disoit, que ceux-la seuls viuét vrayement, lesquels appliquent toute leur industrie & leur vie à l'obeissance de Dieu: & que ceux qui s'arrestent au monde, & que pour faire plaisir aux hommes, oubliét Dieu, sont semblables à des morts, lesquels perdent leur temps en s'amusant apres les morts.

60 Luc. *Va, & annonce.* Sainct Matthieu dit seulement, *Suy-moy*: mais sainct Luc exprime plus clairement à quelle fin il a esté appelé: assauoir pour estre ministre & prescheur de l'Euangile. Car s'il fust demeuré sans auoir charge publique, il n'y auoit rien qui le contreignist de laisser son pere: pourueu qu'il n'abandõnast l'Euãgile pour faire son deuoir enuers le pere. Mais pource que la predication de l'Euangile ne peut porter qu'il demeure oisif à la maison, à bon droit Christ le tire d'auec son pere. Au reste, comme la bonté merueilleuse de Christ apparoist en ce qu'il a appelé à vn estat si honorable ceste homme encore infirme, aussi faut-il bien noter qu'il corrige le vice qui estoit encore en luy, sans le nourrir par dissimulation.

61 *Lors aussi vn autre dit.* Sainct Matthieu ne fait point mention de ce troisieme. Il appert que c'estoit vn homme par trop attaché au monde, en sorte qu'il n'estoit point alaigre & bien disposé pour suiure Christ. Il est vray qu'il se presente pour estre de sa compagnie, mais c'est en adioustãt vne exception, Apres qu'il aura pris congé de ceux de sa maison: c'est à dire, mais qu'il ait donné ordre aux affaires de sa maison, comme c'est la coustume de ceux qui se preparent à quelque voyage. C'est la cause pour laquelle Christ le reprend si rudement. Car ayant en vn mot promis de suiure Christ, il luy tourne le dos, iusques à ce qu'il eust despesché ses affaires terriens. Or puis que Christ dit, Que ceux qui regardent en arriere, ne sont point propres au royaume de Dieu, il nous faut biẽ auiser que c'est que cela emporte. Ceux-la donc regardent derriere eux, lesquels estans empestrez aux solicitudes de ce monde, se laissent tirer hors du droit chemin: & principalement ceux qui se plongẽt en des affaires qui les rendent inutiles à suiure Christ.

MATTH. IX.

1 Adonc estant entré en la nasselle, passa outre, & vint en sa ville.

2 Et voici, on luy presenta vn paralytique gisant en vn lict. Iesus voyãt leur foy, dit au paralytique, Fils, aye bon courage, tes pechez te sont remis.

3 Et voici, au-

MARC II.

1 Quelques iours apres il entra derechef en Capernaum, & le bruit fut qu'il estoit en la maison.

2 Et soudain plusieurs, s'y' assemblerent: 'tellement' que mesme 'l'endroit' d'aupres de la porte ne les pouuoit tenir: & il leur annonçoit la Parole.

3 Alors 'aucuns' vindrent à luy, amenans vn paralytique, qui estoit porté à quatre.

4 Mais pource qu'ils ne

LVC V.

17 Et aduint vn iour que il enseignoit, que les Pharisiens & Docteurs de la Loy estoyent là assis, qui estoyent venus de tous les villages de Galilee & de Iudee & de Ierusalem: & la puissance du Seigneur y estoit pour les gairir.

18 Lors voici des hommes qui portoyent en vn lict vn homme qui estoit perclus, & cerchoyent de le porter au dedans, & de le mettre de-

cuns des Scribes diſoyent en eux-meſmes, Ceſtuy-ci blaſpheme.

4 Lors Ieſus voyant leurs penſees, dit, Pourquoy pẽſez-vous mal en vos cœurs?

5 Car lequel eſt plus aiſé de dire, Tes pechez te ſont pardonnez : ou de dire, Leue-toy, & chemine?

Iob 14.a.4. iſaie 43.d.13 Pſeau. 51.a.1.

6 Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a authorité en terre de remettre les pechez, (lors dit au paralytique) Leue toy, pren ton lict, & t'en va en ta maiſon.

7 Et il ſe leua, & s'en alla en ſa maiſon.

8 Ce que voyant la multitude, s'eſmerueilla, & glorifia Dieu qui auoit donné telle authorité aux hommes.

pouuoyent approcher de luy, à cauſe de la foulle, ils deſcouurirent le toict du lieu ou eſtoit Ieſus, & l'ayant percé, auallerent le lict auquel le paralytique eſtoit couché.

5 Alors Ieſus ayant veu leur foy, dit au paralytique, Mon fils, tes pechez te ſont remis.

6 Or aucuns des Scribes eſtoyent là aſsis, & diſputoyent en leurs cœurs,

7 Pourquoy ceſtuy-ci pronounce-il ainſi blaſphemes? Qui eſt-ce qui peut remettre les pechez, ſinon Dieu ſeul?

8 Et incontinent Ieſus ayãt cognu de ſon Eſprit qu'ils diſputoyent ainſi en eux-meſmes, leur dit, Pourquoy diſputez-vous de telles choſes en vos cœurs?

9 Lequel eſt plus aiſé de dire au paralytique, Tes pechez te ſont remis : ou de dire, Leue-toy, & charge ton lict, & chemine?

10 Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a puiſſance de pardonner les pechez en terre (il dit au paralytique,)

11 Ie te di, Leue-toy, & charge ton lict, & t'en-va en ta maiſon.

12 Et iceluy ſoudain ſe leua : & ayant chargé ſon lict, il ſortit en la preſence de tous: tellement qu'ils furent tous eſtonnez, & glorifioyent Dieu, diſans, Nous ne viſmes iamais telle choſe.

uant luy.

19 Et ne trouuans point par quel coſté ils le pourroyent mettre dedans, à cauſe de la multitude, ils monterent ſur la maiſon, & le deualerent par les tuiles auec le petit lict au milieu deuant Ieſus.

20 Deſquels voyãt la foy, il luy dit, Hõme, tes pechez te ſont pardonnez.

21 Adonc les Scribes & Phariſiens commencerent à penſer, diſans, Qui eſt ceſtuy-ci qui prononce blaſphemes? Qui eſt-ce qui peut remettre les pechez, ſinon Dieu ſeul?

22 Et Ieſus cognoiſſant leurs penſees, reſpondit, & dit, Que penſez-vous en vos cœurs?

23 Lequel eſt plus aiſé, de dire, Tes pechez te ſont remis: ou de dire, Leue-toy, & chemine?

24 Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a authorité en terre de remettre les pechez, (il dit au paralytique) Ie te di, Leue-toy, charge ton petit lict, & t'en va en ta maiſon.

25 Et incontinent il ſe leua deuant eux, & chargea ſon lict ſur lequel il giſoit, & s'en alla en ſa maiſon glorifiant Dieu.

26 Et vn eſtonnement les ſaiſit tous, & glorifioyent Dieu : & furent remplis de crainte, diſans, Certes nous auons auiourdhui veu choſes incroyables.

1 Matth.

1 Matth. *Et vint en ſa ville.* Ce paſſage-ci monſtre que la ville de Capernaum eſtoit cõmunemẽt tenue pour le lieu de la naiſſance de Chriſt, pource qu'il y hantoit fort. Car il n'y a point de doute que ce que racontent ici les trois Euangeliſtes eſt vne meſme hiſtoire, combien qu'ils recitent les circonſtances plus exactement l'vn que l'autre. Sainct Luc dit, Qu'il vint des Scribes de tous coſtez de Iudee, en la preſence deſquels Chriſt gairit ce paralytique: toutesfois il donne à entendre qu'il y en eut auſsi d'autres qui receurent gairiſon par la grace de Chriſt. Car auant que venir au paralytique, il parle au nombre pluriel, & dit que la puiſſance de Dieu fut là manifeſtee en gairiſſant leurs maladies. Au reſte, la gloire de ce miracle fut merueilleuſe, qu'vn hõme, lequel eſtant couché en vn lict, perclus de tous ſes mẽbres, on auoit deuallé auec des cordes, ſe leue incontinent, diſpos & bien alaigre. Toutesfois il y a encores vne autre raiſon ſpeciale, pour laquelle les Euãgeliſtes inſiſtẽt plus ſur ce miracle que ſur les autres: aſſauoir pource q̃ les Scribes ont eſté fort deſpitez de ce que Chriſt vſurpoit l'authorité & la puiſſance de pardonner les pechez: & pource que Chriſt au contraire a voulu par vn ſigne viſible confermer & ſceller qu'elle luy appartenoit.

2 *Ieſus voyant leur foy.* Il eſt vray qu'il n'y a que Dieu ſeul qui cognoiſſe la foy: mais ces gens-ci monſtroyent vn teſmoignage de leur foy, entreprenans vne choſe de ſi grand' peine. Car iamais ils n'euſſent tant trauaillé, & tenu bon contre tant d'empeſchemens, s'ils n'euſſent prins courage par vne certaine aſſeurance de bonne iſſue. Ainſi leur foy eſt apparue en ce qu'ils ne ſe ſont point laſſez, voyans l'entree fermee de tous coſtez. Car quant à ce qu'aucuns eſtiment que ce paſſage vueille dire que Chriſt ſelon ſa Diuinité a cognu leur foy ſecrette & cachee au dedans, il me ſemble que c'eſt vne expoſition contreinte. Au reſte, pource que Chriſt a ottroyé à leur foy le bien qu'il vouloit faire au paralytique, on a accouſtumé de faire ici vne queſtion. Comment & combien la foy d'autruy profite aux hommes. Or premierement il eſt certain que la foy d'Abraham a profité à ceux qui ſont deſcendus de luy, quand il a embraſſé l'alliance gratuite de ſalut qui eſtoit preſentee à luy & à ſa ſemence. Autant en faut-il dire de chacun des fideles: aſſauoir que par leur foy la grace de Dieu s'eſtẽd ſur leurs enfans, & enfans de leurs enfans, meſmes auant qu'ils naiſſent. Et cela a lieu és petis enfans, qui ne ſont pas encores en aage capable de la foy: mais ceux qui ſont en aage de diſcretion, leſquels n'ont point de foy, ſoyent eſtrangers ou de noſtre parenté, la foy d'autrui ne leur profite point quãt au ſalut eternel de l'ame, ſinon qu'vn autre moyen plus prochain entreuienne. Car veu que les prieres par leſquelles nous demandons à Dieu qu'il conuertiſſe & amene à repentance les incredules, ne ſont pas inutiles, il appert de là que noſtre foy leur profite: en telle ſorte toutesfois qu'ils ne paruienent point à ſalut, iuſques à ce qu'à nos prieres Dieu les ait fait participans d'vne meſme foy auec nous. Mais ou il y a vn conſentement mutuel en la foy, c'eſt vne choſe toute notoire que d'vne part & d'autre les vns auancent le ſalut des autres. C'eſt auſsi vn poinct hors de doute, que ſouuentesfois en faueur des fideles Dieu donne des benedictions terriennes aux incredules. Quant au preſent paſſage, combien qu'il eſt dit que Chriſt a eu eſgard à la foy des autres, ſi eſt-ce que le paralytique ne pouuoit obtenir remiſsion de ſes pechez, ſinon qu'il euſt en ſoy la foy. Il eſt vray que ſouuent Chriſt a rendu ſanté corporelle à gens indignes, comme Dieu fait tous les iours leuer ſon ſoleil ſur les bons & ſur les mauuais: mais il ne ſe reconcilie point à nous autrement que par la foy. Et pourtant en ce mot *Leur foy*, il y a vne figure nommee Synecdoche, quand on prend vne partie pour le tout. Car Chriſt n'a pas tellement regardé ceux qui portoyent le paralytique, qu'il n'ait auſsi eu eſgard à la foy d'iceluy. *Tes pechez te ſont pardonnez.* Il ſemble que Chriſt promet ici au paralytique autre choſe qu'il n'auoit demandé. Mais luy voulant donner ſanté corporelle, pour commencer il oſte la cauſe de la maladie, & quant & quant admoneſte le paralytique dont luy eſtoit procedee ceſte maladie, & comment il doit dreſſer ſes prieres. Car pource que les hommes communement ne conſiderent pas que les afflictions qu'ils ſouſtiennent ſont fleaux de Dieu, ils deſirent ſeulement d'auoir quelque allegement en leurs corps: & cependant ne penſent point à leurs pechez: comme ſi vn malade ne ſe ſouciant point de la maladie, cerchoit ſeulement remede à la douleur preſente; qui n'eſt qu'vn accident particulier de ſon mal. Or le ſeul moyen de nous deliurer de tous maux, c'eſt d'auoir Dieu propice & fauorable. Il eſt vray que quelque fois il aduient que les meſchãs eſchappent de leurs maux, ayans touſiours neantmoins Dieu aduerſaire: mais quand ils penſent auoir fait, incontinent les meſmes maux reuiennent, ou d'autres en plus grãd nombre, ou plus griefs & faſcheux, qui demonſtrent qu'il n'y aura iamais fin ni allegement, iuſques à ce que l'ire de Dieu ſoit appaiſee: comme il dit luy-meſme par le Prophete Amos, 5. c. 19. Si tu eſchappes du lion, l'ours te rencontrera: ſi tu t'enfermes en la maiſon, le ſcorpion ſaillira contre toy. Ainſi donques c'eſt vne maniere de parler frequente & toute commune és Eſcritures, de promettre pardon des pechez, quand on demande allegement des maux & des punitions qu'on ſouffre. Il faut auſsi en nos prieres tenir ceſt ordre, qu'eſtans admoneſtez de nos pechez par les afflictions que nous ſentons, nous penſions premierement à obtenir pardon, afin que Dieu eſtant reconcilié à nous, retire ſa main & ceſſe de frapper.

3 *Et voici aucuns des Scribes.* Ils accuſent Chriſt de blaſpheme & de ſacrilege, pource qu'il vſurpoit ce qui eſt propre à Dieu. Car les autres deux Euangeliſtes adiouſtent, *Qui eſt-ce qui peut pardonner les pechez ſinon Dieu ſeul?* Or il n'y a point de doute qu'vn appetit de detracter les a poulſez à faire ce iugement malin. S'ils penſent qu'il y ait quelque choſe digne de reprendre aux paroles de Chriſt, que ne parlent-ils à luy pour en auoir reſolutiõ? En apres, veu que le propos de Chriſt ſe peut

prendre en deux ſortes, & qu'il n'a dit autre choſe que ce que les Prophetes ont accouſtumé de dire, quand ils annoncent aux hommes la grace de Dieu: pourquoy eſt-ce que ces gens prenent en mal ce qui pouuoit eſtre expoſé en vn ſens moins eſtrange? Il appert donques qu'ils eſtoyẽt deſia enuenimez de mal-ueillance & enuie, puis qu'ils prenẽt ſi aiſément & à tort occaſiõ de blaſmer Chriſt: ils pẽſent en leurs cœurs ſans mot dire, pour detracter de luy en ſon abſence entre leurs ſemblables. Ils diſent bien vray qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ait puiſſance de pardonner les pechez: mais ils s'abuſent puis apres, en diſant q̃ cela n'appartient point à Chriſt, veu qu'il eſt Dieu manifeſte en chair. Leur deuoir eſtoit de demander à quel titre Chriſt s'attribuoit vne telle authorité: mais ſans faire aucune inquiſition, ils imaginent qu'il eſt comme quelque autre du reng commun des hommes, & s'auancent temerairement à le condamner.

4 *Ieſus cognoiſſant leurs penſees.* En ceci il monſtre vn teſmoignage euident de ſa Diuinité, en deſcouurant leurs penſees ſecretes. Car perſonne ne cognoiſt ce qui eſt en l'homme ſinon l'eſprit de l'homme, 1. Cor. 2. c. 18. Et pourtant ſainct Marc adiouſte Qu'il a cognu de ſon Eſprit: comme s'il diſoit qu'il eſtoit impoſsible à l'homme de cognoiſtre ce qui eſtoit caché au cœur de ces gens-ci: mais que Chriſt par ſon Eſprit de diuinité eſt entré iuſques là dedans. Or il dit *Qu'ils penſent mal:* non pas qu'il leur fiſt mal de voir transferer à vn homme mortel ce que Dieu ſe reſerue propre à ſa Maieſté, mais pource qu'ils reiettoyent hereſement & malicieuſement Dieu qui ſe preſentoit deuant leurs yeux.

5 *Lequel eſt plus aiſé.* Le ſens eſt, Veu qu'il n'eſt pas plus facile de remettre en vigueur vn corps qui eſt comme mort, que de pardonner les pechez, qu'on ne doit point trouuer eſtrange s'il pardonne les pechez, quand il aura fait l'autre. Toutesfois il ſemble que Chriſt fait ici vn argument qui n'eſt gueres bien fondé. Car d'autant que l'ame eſt beaucoup plus excellente que le corps, d'autant la remiſsion des pechez eſt vne œuure plus grande que la gairiſon du corps. Mais la ſolution eſt facile, aſſauoir que Chriſt accommode ſon propos à la capacité de ceux leſquels comme gens charnels, eſtoyent plus eſmeus de ſignes externes, que de toute la vertu ſpirituelle de Chriſt, laquelle concernoit le ſalut eternel. C'eſt comme il en fait en ſainct Iean, 5. c. 25, ou pour prouuer l'efficace & la vertu de l'Euangile à viuifier les hommes, il allegue qu'au dernier iour par ſa voix il fera leuer les morts de leurs ſepulchres. Ainſi donques ceſt argument eſtoit aſſez ſuffiſant pour repouſſer ces gens, leſquels eſtimoyent les ſignes viſibles par deſſus toutes choſes: en ſorte qu'ils ne pouuoyent plus dire qu'il euſt mal-fait de pardonner les pechez au paralytique, voyans qu'il le remettoit en force & vigueur de ſon corps: pource que cela eſtoit comme vn effect ou fruit de la remiſsion des pechez.

6 *A authorité en terre.* Ceſte puiſſance eſt bien autre que celle qui a eſté donnee aux Apoſtres, & laquelle exercent auiourdhui les Paſteurs de l'Egliſe. Car en publiant la commiſsiõ dont ils ſont chargez, ils ne pardonnẽt pas les pechez, à proprement parler, mais pluſtoſt ils teſmoignent que les pechez ſont pardonnez. Mais Chriſt par ces paroles ne ſe dit pas ſeulement miniſtre & teſmoin de ceſte grace, mais auſsi autheur. Mais que veut dire ceſte reſtriction & exception, *En terre?* Car que nous profitera il d'auoir ici obtenu pardõ, ſi cela n'eſt ratifié au ciel? Certes Chriſt a voulu dire, afin qu'il ne faille aller cercher bien loin la remiſsion des pechez, qu'en ſa perſonne elle a eſté preſentee aux hommes, & comme miſe en la main. Car ſelon que nous auons vne inclination naturelle à deffiance, nous n'oſons ici mais nous aſſeurer que Dieu nous vueille eſtre propice, ſinõ que s'approchãt bien pres il ſe declare familierement à nous. Or pource que Chriſt eſt deſcendu en terre, afin d'offrir en preſence la grace de Dieu aux hommes, il eſt dit qu'il pardonne les pechez viſiblement: pource qu'en luy & par luy la volonté de Dieu a eſté manifeſtee, laquelle auparauant eſtoit cachee par deſſus les nues ſelon le ſens de la chair.

8 *Ce que voyans la multitude.* En lieu du mot S'eſmerueiller, duquel vſe S. Matthieu, les deux autres mettent Eſtre eſtonnez, ou Rauis. S. Luc adiouſte auſsi Crainte. Toutesfois le but de tous trois eſt de monſtrer que la vertu de Dieu n'a pas eſté là ſimplement cognue, mais que tous ont eſté ſoudain ſaiſis d'vne grande admiration, en ſorte qu'ils eſtoyent contrents de donner gloire à Dieu. Or la crainte qui eſt venue apres l'admiration, ſeruoit à ce qu'ils ne contrediſſent à Chriſt, mais ſe rengeaſſent à luy auec reuerence, comme à vn Prophete de Dieu. Sainct Matthieu exprime notamment qu'ils ont glorifié Dieu qui auoit donné telle authorité aux hommes. En quoy il ſemble qu'ils s'abuſent aucunement. Car combien que de leurs yeux ils voyent vn homme, ils deuoyent toutesfois en leur entendemẽt recognoiſtre en luy quelque choſe plus haute & excellẽte que l'homme. Ils font bien, en diſant que la nature de l'homme a eſté ſi grandement honoree en Chriſt, pour le bien commun du genre humain: mais pource qu'ils ne comprenent point encores qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, leur confeſsion eſt enueloppee de quelque erreur & ignorance. En ſomme, il eſtoit vray que Dieu auoit donné telle puiſſance aux hommes: mais ces gens-ci ne cognoiſſans point que la maieſté de Dieu eſtoit coniointe auec la chair, ils n'entendoyent pas encores ceſte façon & maniere de donner.

MATTH. IX.

9 Puis Ieſus paſſant outre, vid vn homme aſſis au

MARC II.

13 Adonc il s'en alla derechef vers la mer: & tout le

LVC V.

27 Apres ces choſes, il ſe partit, & vid vn Pea-

sis au lieu du Peage, nõmé Matthieu, & luy dit, Sui-moy. Et il se leua, & le suiuit.

10 Et aduint comme Iesus estoit assis à table en la maison d'iceluy, voici, plusieurs Peagers, & * mal-viuans qui estoyent là venus, s'assirent à table auec Iesus & ses disciples.

11 Ce que voyans les Pharisiens, dirent à ses disciples, Pourquoy mãge vostre Maistre auec les Peagers, & gens mal-viuans?

12 Adõc Iesus les ayãt ouys, leur dit, Ceux qui sont sains, n'ont point besoin de medecin, mais ceux qui sont malades.

13 Mais allez, & apprenez que c'est, Ie veux misericorde, & nõ point sacrifice: car ie ne suis point venu appeler les iustes, mais les pecheurs à repentance.

peuple venoit à luy, & les enseignoit.

14 Et en passant outre, il vid Leui fils d'Alphee, assis au lieu du Peage, & luy dit, Sui-moy. Lequel se leua, & le suiuit.

15 Et aduint que Iesus estant assis à table en la maison d'iceluy, plusieurs Peagers & gens de mauuaise vie s'assirẽt auec Iesus, & ses disciples: car il y en auoit beaucoup qui pareillement l'auoyent suiui.

16 Et les Scribes & Pharisiens voyans qu'il mãgeoit auec les Peagers, & gens de mauuaise vie, disoyent à ses disciples, Pourquoy mange-il & boit auec les Peagers & mal-viuans?

17 Et Iesus ayãt ouy cela, leur dit, Ceux qui ont santé n'ont besoin de medecin, mais ceux qui ont mal. Car ie ne suis point venu pour appeler les iustes, mais les pecheurs à repentance.

ger nõmé Leui, assis au lieu du Peage, & luy dit, Sui-moy.

28 Lequel se leuant abandonna tout, & le suiuit.

29 Et Leui luy fit vn grãd banquet en sa maison, ou estoit vne grosse assemblee de Peagers, & d'autres gens qui estoyent auec eux assis à table. *ou, gens de mauuaise vie.

30 Et ceux d'entre eux qui estoyẽt Scribes & Pharisiens, murmuroyent contre ses disciples, disans, Pourquoy mangez-vous & beuuez auec les Peagers & gens de mauuaise vie?

31 Adonc Iesus respondant leur dit, Ceux qui sont sains, n'ont besoin de medecin, mais ceux qui ont mal. Osee 6.2.6. Iouis 12.2.7.

32 Ie ne suis point venu pour appeler les iustes, mais les pecheurs à repentance. 1.Pier.2.c.15.

9 *Vn homme assis au lieu du Peage.* Nous auons ici vn bel exemple de la grace de Dieu en ce que Matthieu est non seulement receu en la compagnie de Christ: mais aussi appelé à l'office d'Apostre: voire du lieu du Peage: lequel lieu a accoustumé d'estre plein de rapines & extorsions, & estoit lors fort diffamé. Certes Christ a voulu appeler à cest estat non seulement des poures simples gens & grosiers, afin d'abatre la sagesse du monde: mais aussi ce Peager qui auoit suiui vn estat qui n'estoit pas de fort bon bruit, mais meslé de beaucoup de corruptions & abus: & ce afin qu'il seruist d'vn miroir de sa bonté gratuite: & pour nous monstrer en la personne d'iceluy que nostre vocation de tous, ne depend pas des merites de nostre propre iustice, mais de sa pure liberalité. Ainsi donques, Matthieu n'a pas seulement esté tesmoin & prescheur de la grace presentee en Christ: mais aussi tesmoignage & exemple. Au reste, il monstre bien qu'il n'est point ingrat, quand il n'a pas honte d'enregistrer pour vne memoire perpetuelle quel il a esté, & de quel lieu il fut prins, afin de mieux magnifier en sa personne la grace de Christ. Sainct Paul, 1. Timothee 1.c.15, en fait autant. C'est parole certaine, dit-il, que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier. Quant à ce que sainct Marc & sainct Luc le nomment Leui, il est aisé à voir que c'estoit son droit nom par lequel les gens du pays l'appeloyent: mais pource qu'il estoit Peager, cela fut cause qu'il print aussi vn autre nom estranger. *Sui-moy.* Il n'y a point de doute que Christ luy a declaré par plusieurs paroles à quoy il l'appeloit, & auec quelle cõdition: ce qu'on peut recueillir plus certainement de sainct Luc, lequel dit, Que se leuant, il abandõna tout pour suiure Christ. Car il ne luy estoit point necessaire de laisser tout, s'il n'eust esté disciple domestique de Christ, & appelé en l'esperance de l'office d'Apostre. Au reste, en vne si grande prõptitude d'obeir, nous cognoissons l'efficace Diuine de la voix de Christ: non pas qu'elle touche egalement au dedans des cœurs ceux és

aureilles deſquels elle reſonne: mais Chriſt a voulu monſtrer en ce perſonnage vn ſingulier exemple, afin que nous ſeuſsions qu'il n'a pas eſté appelé par vn moyen procedant de l'homme.

29 Luc. *Luy fit vn grand banquet.* Il ſemble que ceci ſoit contraire à ce que S. Luc a dit, *Qu'il abandonna tout.* Mais la ſolution eſt facile: aſſauoir que Matthieu s'adonna du tout à Chriſt, mettant arriere tous empeſchemens, en ſorte toutesfois qu'il ne quitta pas du tout le ſoin de ſa maiſon & du meſnage. Quand ſainct Paul, 2. Timoth. 2. a. 4, exhorte les Miniſtres de la Parole à l'exemple des gendarmes, qu'eſtans libres & deſueloppez de tous empeſchemẽs, ils s'employent à ſeruir l'Egliſe, il dit, Nul qui bataille ne s'empeſche aux affaires de la vie, afin qu'il plaiſe à ſon capitaine. Certes il n'entend pas que tous ceux qui ſe font enroller pour aller en guerre, facent diuorce auec leurs femmes, reiettent leurs enfans, & renoncent du tout leurs maiſons: mais il veut dire que pour vn temps ils abandonnent leurs maiſons, & renoncent à toutes ſolicitudes, afin de s'employer & adonner du tout à la guerre. Semblablement il n'y a rien eu qui ait retenu ſainct Matthieu qu'il ne ſuiuiſt ou Chriſt l'appeloit: & toutesfois il a vſé librement & de ſa maiſon, & de ſes biens, entant que le deuoir de ſa vocation luy en donnoit le loiſir. Il eſt vray qu'illuy a bien falu quitter l'eſtat de Peager, pource qu'ayant ceſt empeſchement, il n'euſt pas peu ſuiure la compagnie de Chriſt. Le grand banquet ne ſe prend pas tant au nombre de ceux qui eſtoyent aſsis à table, qu'à l'abondance des viandes & diligent appreſt. Car nous ſauons que Chriſt n'a pas eſté ſi auſtere qu'il n'ait bien ſouffert quelque fois que les riches le traittaſſent auec quelque extraordinaire: pourueu toutesfois qu'il n'y euſt point de ſuperfluité ni exces. Cependant il n'y a point de doute, que comme il eſtoit vn vray exemple de ſobrieté & temperance, auſsi il a exhorté à vne façon de viure frugale & moderee, ceux qui l'appeloyent à manger en leur maiſon. Quant à ce que dit ſainct Matthieu, Que pluſieurs pecheurs, c'eſt à dire gens mal-viuans, & ayans mauuais bruit, ſe trouuerent au banquet: cela aduint pource que les Peagers eſtans communement hays & mal eſtimez, ne s'eſtrangeoyẽt point de la compagnie de telles gens. Car comme vne cotrection moderee, en faiſant honte à ceux qui ont peché, les humilie: ainſi vne trop grande ſeuerité en met aucuns en deſeſpoir, en ſorte que quittans toute honte, ils ſe desbauchent & s'abandonnẽt à vilenie. Ce n'eſtoit point mal-fait de leuer les tailles, ou receuoir le peage: mais les Peagers voyans qu'on les reiettoit comme profanes & deteſtables, cerchoyent à en paſſer leur ennuy, en s'accointant de ceux leſquels ayans mauuais bruit, ne les reiettoyent pas, pource qu'ils eſtoyent auſsi mal eſtimez les vns comme les autres. Cepẽdant ils ſe meſloyent auec les paillards, yurongnes, & ſemblables gens, deſquels ils euſſent condamné la meſchanceté, & auſquels ils n'euſſent point reſſemblé, ſinon que la haine & deteſtation en laquelle ils eſtoyent enuers tous, les y euſt contreints.

11 Matth. *Pourquoy mange voſtre Maiſtre.* Les Scribes viennent aſſaillir les diſciples de Chriſt: & pour les ſoliciter à l'abandonner, ils reprochent vne choſe, laquelle de prime face eſtoit deshonneſte & mal-ſeante. Car de quoy leur ſert-il (diſoyent les Scribes) d'auoir vn maiſtre à part, ſinõ afin qu'ils ſe retirent du commun des hommes pour mener vne vie plus ſaincte? mais au contraire, il les a retirez d'vne façon de viure honneſte & paſſable, à vne licence profane, afin qu'ils ſe polluent en beuuant & mangeant auec les meſchans. Ceſte reproche pouuoit bien picquer les diſciples qui eſtoyent encores ignorans, & n'eſtoyent pas des plus fermes, & les esbranler à delaiſſer leur Maiſtre. Mais ils font fort bien, quand ne ſe cognoiſſans pas aſſez forts pour reſiſter à vne telle calomnie, ils en font la plainte à leur Maiſtre. Car Chriſt les conferme à l'auenir, en s'oppoſant contre les Scribes.

12 *Ceux qui ſont ſains, &c.* Il appert par la reſponſe de Chriſt, que les Scribes ont failli en deux ſortes: aſſauoir qu'ils ne regardoyent point à l'office de Chriſt: & que s'eſpargnans & flattans en leurs vices, ils deſpriſoyent fierement tous les autres. Ce qui eſt bien à noter, pource que c'eſt vne maladie qui a eſté touſiours plus que commune. Car les hypocrites, comme ils ſont yures & creuent d'vne folle fiance de leur iuſtice, ils ne conſiderent point à quelle fin Chriſt a eſté enuoyé en terre, il ſ'ne recognoiſſent pas en quel abyſme de maux eſt plongé tout le genre humain, combien eſt horrible l'ire & la malediction de Dieu, laquelle pend à tous ſur la teſte, combien eſt peſant le fardeau de leurs pechez, & par ce moyen il aduient qu'à cauſe de leur ſtupidité ne ſentans point les miſeres des hommes, ils ne penſent aucunement au remede. Dauantage, ſe plaiſans en eux-meſmes ils ne peuuent ſouffrir d'eſtre reprins & rengez, & eſtiment qu'on leur fait tort de les tenir du nombre des pecheurs. Chriſt touche ceſte ſeconde faute, quand il reſpond, Que ceux qui ſont ſains n'ont que faire de medecin. Car c'eſt vne conceſsion par ironie (c'eſt à dire moquerie,) en laquelle il monſtre qu'ils ſe ſcandaliſent de voir des pecheurs, pource que de leur coſté ils s'eſtiment iuſtes. Pource que vous eſtes ſains, dit-il, vous meſpriſez les malades, tellemẽt qu'il vous faſche de les voir, & ne les pouuez porter: mais il faut bié que le medecin ait autre affection. Apres cela il mõſtre, qu'il luy faut faire office de medecin, pource qu'il eſt enuoyé du Pere pour *appeler les pecheurs*. Or combien que Chriſt commence par reprehenſion, toutesfois ſi nous voulons profiter en ſa doctrine, il faut entendre premierement ce qu'il a mis en ſecond lieu: aſſauoir qu'il eſt venu pour viuifier les morts, iuſtifier ceux qui eſtoyẽt coulpables de damnation, lauer & nettoyer ceux qui eſtoyẽt pollus & pleins d'immondicité: pour tirer des enfers ceux qui eſtoyent perdus & deſtruits, pour reueſtir de ſa gloire ceux qui eſtoyẽt couuers de honte & vilenie, pour renouueler à l'immortalité bien-heureuſe ceux qui eſtoyẽt infectez de la puanteur de leurs vices. Si nous conſiderons bien que voila ſon

office

office & la fin pour laquelle il eſt venu: s'il nous ſouuiẽt que pour ceſte cauſe, il a veſtu noſtre chair, eſpandu ſon ſang, accompli le ſacrifice de ſa mort, & eſt deſcendu iuſqu'aux enfers: nous ne trouuerons point eſtrange de ce qu'il recueille à ſalut des gens qui ſont les plus abiets de tout le monde, & couuerts d'vn abyſme de meſchanceté. Celuy que tu as en abomination, te ſemble indigne de la grace de Chriſt: pourquoy donc eſt-ce que Chriſt luy-meſme a eſté fait execration & malediction, ſinon afin de tendre la main aux poures pecheurs maudits? Au reſte, s'il aduient que nous-nous deſgouſtions de ce qu'au Bapteſme & en la ſaincte Cene nous tenions compagnie à des gens ſouillez & polluez, en ſorte qu'il ſemble que cela nous eſt à deshonneur: il faut que nous deſcendions incontinent en nous-meſmes, & eſpluchions ſans nous flatter aucunement les maux qui ſont en nous. Ceſt examen fera que nous ſouffrirõs volõtiers d'eſtre lauez en la meſme fontaine auec les plus polluez: & que nous ne deſdaignerons point la iuſtice, la vie & le ſalut que Dieu preſente en general à tous ceux qui ſont iniques ou pecheurs, morts, perdus & damnez.

13 *Mais allez, & apprenez.* Il les reiette & renuoye, pource qu'il voyoit que c'eſtoyent gens indociles & obſtinez. Ou bien il donne à entẽdre qu'ils ſont la guerre à Dieu & au Prophete, veu qu'eſtans remplis d'orgueil & de cruauté, ils ne peuuent ſouffrir qu'on aide aux miſerables & affligez, & qu'on apporte medecine aux malades. Ce teſmoignage eſt pris d'Oſee, chap. 6. c. 7, ou le Prophete ayant preſché de la vengeance de Dieu cõtre les Iuifs, afin qu'ils ne s'excuſaſſent, diſans qu'ils s'acquitoyent du ſeruice externe de Dieu, cõme c'eſtoit leur couſtume d'alleguer leurs ceremonies, ſans ſe ſoucier du reſte, dit que Dieu n'a point d'eſgard aux ſacrifices, quand les eſprits & les cœurs ſont ſans crainte de ſon Nom, & quãd il n'y a és mœurs iuſtice ne droiture. Or quand Dieu prononce qu'il ne veut point de ſacrifices, cela ſe dit en comparaiſon, comme il appert par le ſecond membre, Que la ſcience de Dieu vaut mieux que les holocauſtes: par leſquels mots il ne reiette pas preciſemẽt les holocauſtes, mais il leur donne le ſecõd lieu apres la foy & la crainte de Dieu. Toutesfois il faut entendre que la foy & le ſeruice ſpirituel plaiſt de ſoy-meſme à Dieu, que charité & toute humanité enuers les prochains eſt requiſe de ſoy-meſme: mais que les ſacrifices ne ſont qu'acceſſoires (comme on dit) qui ne ſont rien eſtimez quand la verité & ſubſtance n'eſt pas conioincte quant & quant. Duquel propos i'ay traitté plus amplement au 10. chap. des Hebrieux. Il faut noter qu'il y a en ce mot de *Miſericorde*, vne figure nommee Synecdoche: car ſous vne partie le Prophete comprend toute l'humanité que nous deuons rendre à nos freres. *Car ie ne ſuis point venu.* Combien que cela eſt dit pour rembarer l'orgueil & l'hypocriſie des Scribes, toutesfois il comprend en general vne doctrine fort vtile. Car nous ſommes admoneſtez que la grace de Dieu ne nous profite point autrement, ſinon quand ſentans nos pechez, & gemiſſans ſous le fardeau d'iceux, nous venons à luy en humilité. Il y a auſsi en ceſte ſentence dequoy redreſſer en vne aſſeurãce certaine les conſciẽces infirmes. Car il ne faut pas craindre que Chriſt reiette les pecheurs, pour leſquels appeler il eſt deſcendu de ſa gloire celeſte. Mais il faut quant & quant noter ce mot, *A repentance:* afin que nous ſachions que Dieu nous pardonne, non pas pour nourrir nos pechez, mais pour nous ramener à vn ſoin de viure ſainctement & iuſtement. Car il nous reconcilie auec le Pere, à la charge qu'eſtans rachetez par ſon ſang, nous-nous offrions en ſacrifices viuans: comme dit ſainct Paul, Tite 2. c. 12, La miſericorde & douceur de Dieu eſt apparue, afin que renonçans aux deſirs terriens, nous cheminions iuſtement & ſainctement, &c.

MATTH. IX.

14 Lors vindrent à luy des diſciples de Ieã, diſans, Pourquoy nous & les Phariſiens iuſnõs-nous ſouuent, & tes diſciples ne iuſnent point?

15 Ieſus leur dit, Les gens de la chambre du marié peuuent-ils mener dueil, pendant que le marié eſt auec eux? Mais les iours viẽdront que le marié leur ſera oſté: & alors ils iuſneront.

16 Auſsi perſonne ne

MARC II.

18 Or les diſciples de Iean & des Phariſiẽs iuſnoyent: leſquels vindrent à luy, & luy dirent, Pourquoy iuſnent les diſciples de Iean & des Phariſiens, & tes diſciples ne iuſnent point?

19 Ieſus leur dit, Les gens de nopces peuuent-ils iuſner pendant que le marié eſt auec eux? durãt le temps qu'ils ont le marié auec eux ils ne peuuẽt iuſner.

LVC V.

33 Ils luy dirẽt auſsi, Pourquoy iuſnent ſouuent les diſciples de Ieã, & font prieres ſemblablement, auſsi 'ceux' des Phariſiens: mais les tiens mangent & boiuent?

34 Et il leur dit, Pouuez-vous faire iuſner les gens de la chãbre du marié, pendant que le marié eſt auec eux?

35 Mais les iours viendrõt que le marié leur ſera oſté: adonc en ces iours-la ils iuſneront.

36 Puis il leur dit vne ſi-

met vne piece de drap eſcreu à vn vieil veſtemẽt: car ce qui eſt mis pour rẽplir emporte du veſtemẽt, & la rompure en eſt pire.

17 Pareillemẽt on ne met pas le vin nouueau en vaiſſeaux vieux: autremẽt les vaiſſeaux ſe rõpẽt, & le vin s'eſpãd, & les vaiſſeaux ſe perdẽt: mais on met le vin nouueau en vaiſſeaux neufs, & l'vn & l'autre ſont conſeruez.

20 Mais les iours viendront que le marié leur ſera oſté: & adonc ils iuſneront en ces iours-la.

21 Auſsi nul ne coud vne piece de drap eſcreu à vn vieil veſtement: autrement le drap neuf qui a eſté mis pour remplage emporte du vieil 'drap', & la rompure en eſt pire.

22 Pareillement nul ne met le vin nouueau en vaiſſeaux vieux: autremẽt le vin nouueau rõpt les vaiſſeaux, & le vin s'eſpand, & les vaiſſeaux ſe perdẽt: mais le vin nouueau doit eſtre mis en vaiſſeaux neufs.

militude, Nul ne met vne piece d'vn veſtement neuf à vn veſtement vieil: 'car' autrement ce qui eſt neuf le deſchire, & la piece du neuf ne ſe rapporte point au vieil.

37 Pareillement nul ne met le vin nouueau en vieux vaiſſeaux: 'car' autrement le vin nouueau rompra les vaiſſeaux, & ſe reſpandra, & les vaiſſeaux ſeront perdus.

38 Mais le vin nouueau doit eſtre mis en vaiſſeaux neufs: ainſi ſerõt cõſeruez tous les deux.

39 Et n'y a perſonne qui boiue du vieil, qui vueille tantoſt du nouueau: car il dit, Le vieil vaut mieux.

14 *Lors vindrent a luy.* Sainct Luc introduit des Phariſiens parlans: il ſemble que S. Marc mette tous les deux. Et de fait, il n'y a point de doute que par ceſte ruſe les Phariſiens ont malicieuſement taſché de tirer de leur coſté les diſciples de Ieã, & les mettre en picque cõtre les diſciples de Chriſt. La conuenance en prieres & iuſnes eſtoit vne belle couleur & bien plaiſante pour accorder enſemble: & la diuerſe maniere de faire que Chriſt obſeruoit, eſtoit occaſion de diſcord & debat aux gens chagrins & par trop addonnez à eux-meſmes. Par ceſt exemple nous ſommes aduertis d'eſtre prudens à nous donner garde que pour quelque legere occaſion les hõmes meſchans & ruſez ne ſement des diuiſions entre nous. Certes Satã eſt vn merueilleux ouurier à dreſſer de telles embuſches: & de noſtre coſté nous-nous troublõs aiſément pour des choſes qui ne valent pas le parler. Mais ſur tout il faut prendre garde que pour des ceremonies externes l'vnité de la foy ne ſoit deſchiree. C'eſt vne maladie commune quaſi à tous, d'attribuer aux ceremonies & elemens du monde (comme S. Paul les appelle, Coloſ. 2. b. 8) plus qu'il ne faut: & ainſi ils ne font point de difficulté de preferer à la plus grande perfection les petis rudimens. Il ſuruient puis apres vn autre mal procedant de chagrin & d'orgueil: c'eſt qu'vn chacun contreindroit volontiers tout le monde à faire comme luy. Si quelque choſe nous plaiſt, incontinent nous en voulons faire vne reigle, afin que les autres viuẽt à noſtre poſte. Quand nous liſons que les diſciples de Iean ont eſté ſurprins en ces filets de Satan, apprenõs premierement à n'eſtablir point ſainɛteté en choſes externes & indifferentes: & quant & quant à nous tenir au dedans des limites de modeſtie & humanité, afin que nous ne deſirions point d'aſtreindre les autres à ce qui nous plaiſt, mais que nous laiſsions vn chacun en ſa liberté. Quant aux iuſnes & prieres, il faut entendre que Iean a exercé ſes diſciples par vne certaine diſcipline: & qu'il a eu à ceſte fin certains iours de iuſne, vne formule particuliere & certaines heures pour prier. Et pourtãt ie conte ces prieres entre les ceremonies externes. Car cõbien que l'inuocation de Dieu ſoit le principal poinct du ſeruice ſpirituel, toutesfois ceſte façon & ordre dreſſé pour la rudeſſe des hommes, eſt à bon droit mis entre les ceremonies & choſes indifferentes, à l'obſeruation deſquelles on ne doit pas inſiſter trop rigoureuſement. Au reſte, touchant la raiſon pourquoy la diſcipline de Iean a eſté plus auſtere & eſtroite que celle de Chriſt, nous en auons parlé en vn autre lieu, & aurons encores ci apres meilleure occaſion d'en traiter.

15 *Les gens de la chambre dumarié.* Chriſt excuſe ſes diſciples par la circonſtance du tẽps, pource que Dieu les veut encores traiter ioyeuſement, comme s'ils eſtoyent aux nopces. Car il ſe compare à vn eſpoux, lequel par ſa preſence reſiouit ſes amis. Chryſoſtome penſe que ceſte ſimilitude eſt priſe de ce teſmoignage de Iean Baptiſte, Celuy qui a l'eſpouſe eſt l'eſpoux. Ce q̃ ie ne reprouue pas: mais auſsi ie penſe qu'il n'y a pas grande fermeté. Qu'il nous ſuffiſe d'entendre que Chriſt declare qu'il eſpargne ſes diſciples & les traite vn peu à leur aiſe, cependant qu'il eſt auec eux. Et afin que perſonne ne leur porte enuie de ce peu de bon temps, il dit que bien toſt apres ils ſerõt traitez plus aſprement & rudement. Or l'excuſe depend de ce que le iuſne & les prieres ſont choſes conuenables pour le tẽps d'aduerſité & d'ennui: les prieres, di-ie, extraordinaires, deſquelles il eſt ici fait mẽtion.

Certes

Certes Chriſt les a voulu accouſtumer peu à peu à plus grãde patience,& ne les charger point beaucoup, iuſques à ce qu'ils fuſſent plus fortifiez. De ceci nous auons à recueillir double doctrine: premierement qu'il ne nous faut pas murmurer ſi quelquefois le Seigneur ſupporte l'infirmité de nos freres,& vſe de douceur enuers eux,cependant qu'il nous traite plus rudemẽt. En apres,que ſi quelque fois nous auons relaſche de triſteſſe & d'ennuis,il nous faut dõner garde de nous eſgarer & oublier en noſtre aiſe: & que pluſtoſt il nous ſouuienne que les nopces ne dureront pas touſiours. *Les fils de l'eſpoux*,(comme il y a en tournant de mot à mot)par vne façon de parler des Hebrieux, ſignifient ceux qui ſont appelez au banquet des nopces.

16 *Auſſi perſonne ne met vne,&c.* Pour confermer la ſentence precedente il amene deux ſimilitudes:deſquelles l'vne eſt priſe ſur les veſtemens,& l'autre ſur les vaiſſeaux à vin. Ceux qui penſent que Chriſt compare les vieux veſtemens & les vieux barils aux Phariſiens:& d'autre part le vin nouueau & le drap neuf à la doctrine de l'Euangile, n'ont point de couleur. Mais la ſimilitude eſt propre & fort conuenable au propos, quand nous expoſerons ceci des diſciples de Chriſt encores infirmes & tendres,& de la diſcipline plus eſtroite & ſeuere qu'ils n'euſſent peu encores porter. Et n'y a point de danger en ce qu'il pourroit ſembler que ce mot *Vieil*, ne conuient gueres bien à de nouueaux eſcoliers qui ne font que commẽcer. Car Chriſt ne compare pas ſes diſciples à des vieux barils & à des robbes deſchirees:comme s'ils eſtoyent aſſez par long vſage:mais c'eſt d'autant que ils eſtoyent debiles & n'ayans pas grand' force. Le ſommaire de ceci eſt, qu'il ne faut pas contreindre indiſcretement toutes perſonnes à ſuiure vne meſme maniere de viure, d'autant que les complexions ſont diuerſes, & que toutes choſes ne conuienent pas à tous:& principalement qu'il faut eſpargner les infirmes,de peur qu'ils ne ſe rompent, ſi on leur fait violence,ou qu'ils ne vienent à eſtre abbatus par la peſanteur du fardeau. Au reſte,le mot Grec dont vſe l'Euãgeliſte ſignifie proprement des vaiſſeaux faits de cuir,deſquels on vſoit pour mettre le vin:comme auiourd'hui nous auõs des maids ou des pipes.

39 Luc. *Et n'y a perſonne.* S. Luc ſeul a mis ceſte ſentence,laquelle ſans doute eſt conioincte auec les propos precedens. Et combien que les expoſiteurs la prenent en diuerſes ſortes, quant à moy ie la pren ainſi ſimplement, Que Chriſt admoneſte les Phariſiens qu'ils n'attribuent plus qu'il ne faut à vne couſtume receuë en vſage. Car d'ou vient que le vin ſans changer de ſaueur ne plaiſt pas egalement à tous,ſinon pource que l'vſage & l'accouſtumance fait le gouſt? De là s'enſuit que la maniere que tient Chriſt enuers ſes diſciples,n'eſt pas moins à priſer, encores qu'elle n'ait pas tant d'apparence & de monſtre:comme le vin vieil,combien qu'il ne iette point d'eſcume,& n'ait pas vne ardeur picquante,il n'en eſt pas toutesfois moins plaiſant,& ne laiſſe d'eſtre bien profitable pour donner nourriture au corps.

MATTH. IX.

18 Et comme il leur diſoit ces choſes, voici venir vn ſeigneur, lequel s'enclina deuãt lui,diſant, Ma fille eſt maintenant treſpaſſee: mais vien, & mets ta main ſur icelle, & elle viura.

19 Et Ieſus ſe leuãt le ſuiuit, & ſes diſciples.

MARC V.

22 Adonc voici vn des principaux de la Synagogue, nommé Iairus, vint:& l'ayant veu, ſe ietta à ſes pieds:

23 Et le pria fort,en diſant,Ma fillette eſt à l'extremité: ie te prie que tu vienes, & que tu mettes les mains ſur elle,afin qu'elle ſoit gairie,& que elle viue.

24 Ieſus donc s'en alla auec luy, & grand peuple le ſuiuoit,tellement qu'ils l'enſerroyent.

25 Or y auoit-il vne femme qui auoit vn flux de ſang ‘depuis’ douze ans:

26 Laquelle auoit beaucoup ſouffert de pluſieurs medecins: & auoit deſpendu tout le ſien,& n'auoit rien profité, ains pluſtoſt eſtoit allee en empirant.

LVC VIII.

40 Aduint que quand Ieſus fut retourné, la multitude le receut: car tous l'attendoyent.

41 Lors voici,vn homme vint qui auoit nom Iairus, lequel eſtoit principal de la Synagogue, & ſe ietta aux pieds de Ieſus,le priãt qu'il entraſt en ſa maiſon.

42 Car il auoit vne fille vnique enuiron de douze ans,qui ſe mouroit. Et comme il s'en alloit, la foulle le preſſoit.

43 Adõc vne femme qui auoit vn flux de ſang depuis douze ans (laquelle auoit deſpendu toute ſa ſubſtãce en medecins, & ſi n'auoit

20 Et voici, vne fẽme malade du flux de ſãg depuis douze ans, vint par derriere, & toucha le bord de ſon veſtement.

21 Car elle diſoit en ſoy-meſme, Si tãt ſeulement ie touche ſõ veſtement ie ſeray gairie.

22 Adõc Ieſus ſe retournant, & la regardant, dit, Fille, aye bon courage, ta foy t'a ſauuee. Et en ce meſme inſtant, la femme fut deliuree.

27 Icelle ayant ouy parler de Ieſus, vint en la foulle par derriere, & luy toucha la robbe.

28 Car elle diſoit, Si tant ſeulement ie touche ſes veſtemens, ie ſeray gairie.

29 Et incontinent le flux de ſon ſang s'eſtancha, & elle ſentit en ſon corps qu'elle eſtoit gairie de ce fleau.

30 Et ſoudain Ieſus cognoiſſant en ſoy-meſme la vertu qui eſtoit ſortie de ſoy, ſe retourna en la foulle, diſant, Qui a touché mes veſtemens?

31 Ses diſciples luy dirẽt, Tu vois que la foulle t'enſerre, & tu dis, Qui m'a touchẽ?

32 Mais il regardoit tout à l'entour, pour voir celle qui auoit fait cela.

33 Et la femme craignant & tremblant, ſachant ce qui eſtoit fait en elle, vint & ſe ietta deuant luy, & luy dit la verité.

34 Et il luy dit, Fille, ta foy t'a ſauuee, va-t'en en paix, & ſois gairie de ton fleau.

peu eſtre gairie de nul,)

44 S'approchant de luy par derriere, toucha le bord de ſon veſtement & incontinent le flux de ſon ſang s'eſtancha.

45 Adõc Ieſus dit, Qui eſt ce qui m'a touché? Et cõme tous le nioyent, Pierre dit, & ceux qui eſtoyent auec luy, Maiſtre, la multitude te preſſe & foulle, & tu dis, Qui eſt-ce qui ma touché?

46 Mais Ieſus dit, Quelcũ m'a touché: car i'ay cognu que vertu eſt iſſue de moy.

47 Ceſte femme voyant que cela ne luy auoit point eſté caché, vint tremblant, & ſe iettant deuãt luy, luy declara deuant tout le peuple pour quelle cauſe elle l'auoit touché, & comment elle auoit eſté tout incontinent gairie.

48 Et il luy dit, Fille, aſſeure-toy: ta foy t'a gairie: va en paix.

18 *Et comme il leur diſoit ces choſes.* Ceux qui imaginent que ſainct Marc & ſainct Luc recitent ici vne autre hiſtoire que ſainct Matthieu, ſont refutez ſi clairement par le texte, que la choſe n'a point beſoin de plus long propos. Ils diſent tous trois d'vn accord, qu'vn prince de la Synagogue pria Chriſt de venir en ſa maiſon pour gairir ſa fille. Il y a ſeulemẽt cela de diuerſité, que S. Matthieu ne le nomme point: & S. Marc auec S. Luc expriment ſon nom Iairus. Dauantage ſainct Matthieu introduit le pere parlant ainſi, *Ma fille eſt maintenant treſpaſſee:* & les autres deux diſent, qu'elle eſtoit à l'extremité: & qu'ainſi qu'il y menoit Chriſt, on luy apporta en chemin les nouuelles qu'elle eſtoit morte. Mais il n'y a point d'abſurdité en cela, ſi ſainct Matthieu voulant eſtre brief, touche en vn mot pluſieurs choſes que les autres diſent par le menu en diuers endroits. Au reſte, veu que toutes les autres choſes conuiennent ſi bien, & veu que tant de circonſtances ſe rapportent enſemble en ſorte qu'on diroit que ce ſont trois doigts dreſſez d'vn accord pour monſtrer vne meſme choſe, il n'y a point de raiſon de diuiſer ceſte hiſtoire en diuers temps. Les Euangeliſtes racontent tous l'vn comme l'autre, qu'ainſi que Chriſt à la requeſte du prince de la Synagogue venoit en la maiſon, il y eut en chemin vne femme laquelle touchant ſecretemẽt la robbe d'iceluy, fut gairie du flux de ſang: & que puis apres Chriſt eſtant venu en la maiſon de ce ſeigneur, reſuſcita vne fille morte. Certes il me ſemble qu'il n'eſt point beſoin de ſi grans propos pour monſtrer que tous les trois recitent vne meſme hiſtoire. Venõs maintenãt à traitter chacũ poinct à part. *Voici venir vn ſeigneur.* Cõbien qu'il appert par les deux autres que ſa fiance n'eſtoit pas ſi fort auancee, qu'il eſperaſt eſtre poſsible que ſa fille recouuraſt la vie: toutesfois il n'y a point de doute qu'apres que Chriſt l'eut tancé & admoneſté, il conceut plus grande eſperance qu'il n'auoit ſortant de ſa maiſon. Mais S. Matthieu (comme il a eſté dit) voulant eſtre brief, met tout en vn mot au commencement ce qui fut fait à pluſieurs fois. Toutesfois voila comment il faut coucher l'ordre de l'hiſtoire, Que premierement Iairus requiſt Chriſt de gairir la maladie de la fille: puis de la reſuſciter de mort à vie, aſſauoir apres q̃ Chriſt luy eut baillé courage. Là ou nous auons traduit, *S'enclina*, le mot commun eſt Adora: mais Adorer

rer ſe prend icy pour s'agenouiller, comme nous pouuons recueillir des paroles de ſainct Marc & de S. Luc. Car Iairus ne pretendoit pas d'attribuer à Chriſt vn honneur appartenant à la maieſté Diuine, mais ſeulement il luy faiſoit reuerence comme à vn Prophete de Dieu. Et nous ſauõs comẽt c'eſtoit vne façon de faire toute commune entre les peuples d'Orient de s'agenouiller. *Vien, & mets ta main ſur elle.* Nous auons ici vn beau miroir de la douceur par laquelle Dieu ſupporte noſtre infirmité. Qui fera comparaiſon de ce prince de la Synagogue auec le Centenier, on dira qu'il y a eu en ce poure Gentil vne grande clarté de foy, & qu'en l'autre à grand' peine y auoit-il vne petite eſtincelle ou goutte de foy. Il n'attribue point de vertu à Chriſt ſinon moyennant l'attouchement: quand les nouuelles de la mort ſont venues, il tremble comme s'il n'y auoit plus de remede. Nous voyons dõc que ſa foy eſtoit debile, & quaſi morte. En ce que Chriſt condeſcend à ſes prieres, & l'accourage à bien eſperer, no⁹ cognoiſſons que ſa foy, tãt petite qu'elle fuſt, n'a pas eſté du tout reiettee. Et pourtant combien que nous n'ayons pas encore vne pleine foy comme il ſeroit à deſirer, ſi ne faut-il pas toutesfois que noſtre debilité nous deſtourne ou empeſche de prier.

20 *Et voicy vne femme.* Les Euangeliſtes expriment notamment que le flux de ſang auoit duré douze ans entiers, & que la fẽme n'auoit pas eſté pareſſeuſe à cercher les remedes, veu qu'elle auoit deſpendu tout ſon bien apres les medecins: & c'eſt afin que la gloire excellente du miracle ſoit tant mieux cogneue. Car il appert clairement que cela ne s'eſt point fait par vertu humaine, quand vne maladie incurable a eſté oſtee ſi ſoudainement, & par le ſeul attouchement de la robe. Au reſte, quãd à ce q̃ la femme penſe qu'elle ſera incontinẽt gairie, pourueu qu'elle touche la robe de Chriſt, ç'a eſté vn mouuement ſpecial du S. Eſprit, & duquel on ne doit point faire vne reigle cõmune. Nous ſauons cõment la ſuperſtition ſe iouë follement, & ſans meſure aucune à imiter incõſiderément les Saincts: mais c'eſt eſtre ſinges, & non pas imitateurs, quand nous prenons quelque exemple particulier ſans auoir commandement de Dieu, & pluſtoſt par noſtre propre ſens que par la conduite du ſainct Eſprit. Peut eſtre auſsi que la foy de ceſte femme a eu quelque vice & erreur meſlé parmy; que Chriſt luy a pardonné & ſupporté par ſa benignité. Certes quand puis apres ſe ſentant coulpable en ſoy-meſme, elle *craint & tremble*, on ne peut pas excuſer vne telle doute qui eſt contraire à la foy. Que n'eſt-elle allee pluſtoſt tout droit à Chriſt: Si la reuerence qu'elle luy portoit la faiſoit craindre, d'ou eſt-ce toutesfois qu'elle a eſperé ſecours, ſinon de ſa miſericorde? Comment donques ſe fait cela qu'elle craind de l'auoir offenſé, ſi elle eſtoit aſſeuree de la bõne affection d'iceluy? Chriſt neantmoins ne laiſſe pas d'honnorer ſa foy d'vn beau titre. Et c'eſt ce que i'ay n'agueres touché, que Dieu vſe d'vne fort grande douceur & benignité enuers les ſiens, en ſorte qu'il ne laiſſe point d'auoir pour agreable leur foy, encore qu'elle ſoit petite & imparfaite, & qu'il ne leur impute point les defautes & les vices qui ſont meſlez parmi. Ainſi donques ceſte femme eſt venue à Chriſt par la conduite de la foy. Et quant eſt de ce qu'elle s'eſt arreſtee à la robe, pluſtoſt que de ſe preſenter à luy auec prieres pour eſtre gairie, peut eſtre que par vn zele inconſideré elle a vn peu tiré hors du droit chemin, meſmemẽt veu que puis apres elle monſtre qu'elle auoit fait cela auec quelque doute & incertitude. Et au reſte, quand nous accoiderons qu'elle l'a fait par la conduite du ſainct Eſprit: toutesfois la reigle demeure touſiours ferme, Que noſtre foy ne doit point s'amuſer çà & là aux exemples particuliers: pource qu'il faut qu'elle ſoit du tout arreſtee & fondee ſur la parole de Dieu, ſuiuant ce que dit ſainct Paul, La foy eſt par l'ouir, & l'ouir par la parole de Dieu, Rom. 10. c. 17. Ceſt aduertiſſement nous eſt tant & plus neceſſaire, afin que nous ne baillions le nom de Foy aux opinions & imaginations priſes inconſiderément.

45 *Qui eſt-ce qui m'a touché?* Sainct Marc exprime ceci plus clairemẽt, diſant qu'il regarda tout à l'entour pour ſauoir qui elle eſtoit. Mais cela ſemble eſtrange, que Chriſt ait eſpandu de ſa grace, ne ſachant à qui il faiſoit ce bien. Il n'y a pas moins de difficulté à ce qui eſt dit vn peu apres, *Qu'il auoit cogneu que quelque vertu eſtoit ſortie de luy.* Voire comme s'il decouloit quelque bien de luy, ſinon ſelon la meſure du don gratuit, en tel temps, & à tels que bon luy ſemble en diſtribuer. Certes il n'y a point de doute qu'il n'ait de ſon propre mouuement & certaine deliberation gairi ceſte femme: & meſme il n'y a point de doute que par ſon S. Eſprit, il l'a tiree à ſoy, afin qu'elle receuſt gairiſon: mais il la cerche afin que d'elle-meſme elle viene à ſe declarer deuãt tous. Si Chriſt euſt eſté ſeul teſmoin de ſon miracle, on n'euſt pas creu parauẽture ce qu'il en euſt dit: mais quãd la femme ſaiſie de crainte & fraieur, viẽt elle meſme à raconter ce qu'elle auoit ſenti, ſa cõfeſsion eſt bien de plus grãd poids.

22 Matth. *Fille, aye bon courage.* Par ce mot eſt monſtree l'imbecilité de ſa foy. Car ſi ce tremblemẽt n'euſt eſté vicieux, Chriſt ne le corrigeroit pas en exhortant la femme de prẽdre bon courage. Toutesfois il louë quant & quant la foy d'icelle: dont s'enſuit ce que i'ay dit cy deuant, Que combien qu'elle cerchaſt Chriſt par la conduite du ſainct Eſprit, & d'vne pure affection de crainte de Dieu, il y a toutesfois eu en elle quelque doute, en ſorte qu'elle auoit beſoin d'eſtre confermee. Ainſi nous voyons que la foy, afin d'eſtre plaiſante à Dieu, a beſoin de pardon, & quant & quant d'eſtre redreſſee & eſtablie par nouueaux ſecours, afin d'acquerir plus de force & vertu. Au reſte, il faut faire vne deduction de la ſanté corporelle, au ſalut de l'ame. Car comme Chriſt attribue à la foy ce que ceſte femme eſt deliuree de ſa maladie, ainſi il eſt certain que par la foy nous obtenõs remiſsion des pechez, laquelle nous recõcilie à Dieu. Quãd il luy dit *Qu'elle s'en aille en paix*, & qu'elle ſoit gairie de ſon fleau, de là nous recueillons que le benefice qu'elle auoit obtenu, eſtoit alors vrayement ratifié, quand elle a ouy de la bouche de Chriſt ce que deſia elle auoit cogneu & ſenti par experience. Car

nous ne pouuons pas iouir des benefices de Dieu vrayement & auec tranquillité de conſcience, ſinon que nous les poſſedions comme enclos dedans le threſor de ſes promeſſes.

MATTH. IX.

23 Et quand Ieſus fut venu en la maiſon de ce ſeigneur-la, & eut veu les meneſtriers & l'aſſemblee menãs grãd bruit.

24 Il leur dit, Retirez-vous: car la fillette n'eſt pas morte, mais elle dort. Et ils ſe moquoyent de luy.

25 Et quand l'aſſemblee fut miſe hors, il entra, & print la main d'icelle, & la fillette ſe leua.

26 Et le bruit en courut par tout ce pays-la.

MARC V.

35 Luy encores parlant, quelques vns arriuerent de chez le principal de la Synagogue, diſans, Ta fille eſt morte, pourquoy trauailles-tu plus le Maiſtre?

36 Et incontinent que Ieſus eut ouy ceſte parole qui ſe diſoit, il dit au principal de la ſynagogue, Ne crain point, croy ſeulement.

37 Et ne permit point qu'aucun le ſuiuiſt, ſinon Pierre, & Iaques & Iean frere de Iaques.

38 Puis il vint en la maiſon du principal de la ſynagogue, & vid le tumulte, & ceux qui pleuroyent & menoyent gros dueil.

39 Et lors eſtant entré dedans, il leur dit, Pourquoy vous-tormentez-vous & pleurez? la fillette n'eſt point morte, mais elle dort.

40 Et ils ſe rioyent de luy. Mais les ayant tous iettez dehors, il print le pere & la mere de la fillette, & ceux qui eſtoyent auec luy, & entra où la fillette giſoit.

41 Et ayant pris la main de la fillette luy dit, Thalita cumi, qui vaut autãt a dire que, Fille (ie te di) leue-toy.

42 Et incontinent la fillette ſe leua, & cheminoit: car elle eſtoit aagee de douze ans, dont ils furent eſtonnez d'vn grand eſtonnement.

43 Et il leur commanda fort que perſonne ne le ſeuſt: & puis dit qu'on luy donnaſt à manger.

LVC VIII.

49 Cõme il parloit encore, quelcun de chez le principal de la ſynagogue vint, lui diſant, Ta fille eſt morte, ne trauaille point le Maiſtre.

50 Mais Ieſus l'ayãt ouy, il reſpõdit au pere de la fille, diſant, Ne crain point: croy ſeulement, & elle ſera gairie.

51 Et quand il fut entré en la maiſon, il ne permit perſonne entrer, ſinon Pierre, & Iaques & Iean, & le pere & la mere de la fille.

52 Or tous pleuroyent, & la plaignoyent. Mais il dit, Ne pleurez point, elle n'eſt point morte, mais elle dort.

53 Et ils ſe rioyent de luy, ſachans qu'elle eſtoit morte.

54 Adonc les ayant iettez tous dehors, & prins la main d'icelle, il cria, diſant, Fille, leue-toy.

55 Et ſon eſprit retourna, & ſe leua incontinent: & il cõmanda qu'on luy donnaſt à manger.

56 Et le pere & la mere d'icelle furẽt eſtõnez. Mais il leur commanda qu'ils ne diſſent à perſonne ce qui auoit eſté fait.

36 Marc. *Ne crain point.* Les nouuelles de la mort luy auoyent oſté toute eſperance, pource qu'il n'auoit requis Chriſt d'autre choſe ſinon de remedier à ſa fille malade. Maintenant donc Chriſt luy dit qu'il ſe donne garde que par ſa crainte & defiance il ne ferme la porte à la grace, contre laquelle la mort ne peut rien. Car par ce mot, *Croy tant ſeulement*, il ſignifie que quant à luy il n'aura point faute de vertu & puiſſance, pourueu que Iairus luy donne entree par foy: & quant & quant il l'exhorte à eſlargir ſon cœur d'vne bõne aſſeurance & certitude: pource qu'il ne luy faut pas craindre

dre d'auoir vne foy qui s'eſtende plus que la vertu de Dieu infinie. Et de fait, il en eſt ainſi en nous tous: car Dieu ſe monſtreroit beaucoup plus liberal enuers nous, ſi ce n'eſtoit que nous ſommes tant reſſerrez: mais la petiteſſe, & (par maniere de dire) la chicheté de noſtre foy, l'empeſche de faire deſcouler plus abondamment ſes biens ſur nous. En ſomme, nous ſommes enſeignez par ce paſſage, que nous ne pouuons paſſer meſure en croyant: car iamais noſtre foy tant grande qu'elle puiſſe eſtre, ne comprendra la centieme partie de la bonté de Dieu.

37 *Et ne permit point qu'aucun.* Il a defendu qu'on les laiſſaſt entrer, ou pource qu'ils eſtoyent indignes de voir de leurs yeux ce miracle, ou pource qu'il ne vouloit pas qu'il y euſt ſi grand bruit de peuple, de peur de profaner le miracle. Car il eſtoit beaucoup meilleur que la fille de laquelle on auoit veu le corps mort, vinſt incontinent deuant les gens, viuãte & pleine de vigueur. S. Marc & S. Luc diſent qu'on n'y laiſſa entrer que trois des diſciples: tous deux auſsi y adiouſtẽt le pere & la mere de la fille: mais S. Marc ſeul, Ceux qui auoyẽt accompagné Iairus quand il vint pour prier Chriſt. Sainct Matthieu qui eſt plus brief, omet ceſte circonſtance.

52 Luc. *Or tous pleuroyent.* Les Euangeliſtes font mẽtion du dueil & des pleurs, afin de monſtrer la certitude de la reſurrection. Sainct Matthieu auſsi met nommément, *Qu'il y auoit des menetriers:* ce qu'on n'auoit pas accouſtumé de faire, ſi la mort n'eſtoit toute certaine: affin que quãd on faiſoit les appreſts des funerailles, la fleute chantoit piteuſemẽt. Or combien que leur intencion eſtoit de faire honneur à leurs morts, & comme orner leur ſepulture, toutesfois nous voyons comme touſiours le monde eſt inclin non ſeulement à entretenir ſes vices, mais auſsi à les augmenter. Ils deuoyent cercher tous moyens pour appaiſer le dueil & l'ennuy: mais tout au contraire, comme s'ils ne pechoyent pas aſſez en ſe lamentant deſordonnément, ils s'y incitent par nouueaux aiguillons auec vne ambition. Les Gentils ont pẽſé auſsi que cela ſeruoit de remede pour appaiſer les ames des treſpaſſez: dont nous pouuons recueillir comment le pays de Iudee eſtoit lors remply de beaucoup de corruptions & diuerſes ſortes d'abus.

39 Marc. *Mais elle dort.* Dormir ſe prend ſouuent en l'Eſcriture pour eſtre mort: & n'y a point de doute que par ceſte ſimilitude pris du repos temporel, eſt denotee la reſurrection à venir. Mais icy Chriſt met nommément difference entre le dormir & la mort, afin de donner eſperance de vie: comme s'il diſoit, Celle que vous penſez eſtre morte, vous la verrez bien toſt reſueillee. Or ce n'eſt pas de merueilles s'il a eſté moqué par des gens ſtupides & groſsiers, leſquels s'amuſoyent du tout à vn dueil profane, & n'entendoyẽt point ce qu'il vouloit faire. Et toutesfois cela a encores ſerui pour plus grande confirmation du miracle, d'autant qu'on voit qu'ils ne doutoyent plus aucunemẽt que la fille ne fuſt morte.

41 *Ayant pris la main d'icelle, cria.* Combien que naturellement ce cri ne ſeruoit de rien pour reſueiller les ſens de la fille, toutesfois Chriſt a voulu monſtrer magnifiquement la vertu de ſa voix, afin de mieux accouſtumer les hommes à ouir ſa doctrine. Il appert dõques par cecy combien eſt de grande efficace la voix de Chriſt, laquelle penetre iuſques aux morts, en ſorte qu'elle viuifie la mort meſme. Pour ceſte cauſe ſainct Luc dit que ſon eſprit retourna: comme s'il diſoit qu'au commandement de Chriſt il reuint incontinent.

43 *Mais il leur commanda.* Combien que Chriſt n'auoit pas receu tous indifferemment à voir la reſurrection de ceſte fille, toutesfois le miracle ne pouuoit pas eſtre long temps tenu caché. Et auſsi il n'y eut point eu de raiſon de ſupprimer la vertu de Dieu, par laquelle tout le monde deuoit eſtre preparé à la vie. Pourquoy donques commande-il au pere & à la mere de la fille de n'en dire mot? Parauenture qu'il vouloit qu'on tinſt ſecret pluſtoſt le moyen que non pas le faict meſme, & ce pour vn temps ſeulement. Car nous voyons qu'il a cerché auſsi bien en d'autres endroits l'occaſion & le temps propre. Ceux qui penſent que Chriſt a fait ceſte defenſe au pere & à la mere, afin de leur faire auoir plus grande enuie d'en parler, vont cercher vne eſchappatoire qui eſt bien contreinte. Ie confeſſe bien que Chriſt n'a pas fait ce miracle qu'il ne le vouluſt eſtre diuulgué: mais parauenture en vn temps plus propre, ou apres que le peuple ſeroit departi, lequel ne tenoit aucune meſure ne modeſtie. Il leur a donques voulu donner eſpace, pour conſiderer l'œuure de Dieu en repos & en tranquillité de leurs eſprits.

MATTH. IX. | MARC | LVC

27 Et comme Ieſus paſſoit outre, deux aueugles le ſuiuirent, crians & diſans, Fils de Dauid, aye pitié de nous.

28 Puis quand il fut arriué en la maiſon, les aueugles vindrẽt à luy, auſquels il dit, Croyez-vous que ie le peux faire? Ils reſpondirent, Ouy, Seigneur.

29 Adonc il toucha leurs yeux, diſant, Il vous ſoit fait ſelon voſtre foy.

30 Et leurs yeux furẽt ouuerts: & Ieſus leur defendit auec menaces, diſãt, Prenez garde que perſõne ne le ſache.

31 Mais eux eſtans partis, firent courir la renommee d'iceluy en tout ce pays-la.

Luc 11.b.14 32 Et ainſi qu'ils ſortoyent, voici, on luy preſenta vn homme muet demoniaque.

33 Et quand le diable fut ietté hors, le muet parla: dont les troupes s'eſmerueillerent, diſans, Onques ne fut veuë choſe ſemblable en Iſrael.

Marc 13.c.22 Luc 11.c.17 34 Mais les Phariſiens diſoyent, Il iette hors les diables de par le prince des diables.

27 *Et comme Ieſus paſſoit outre.* Les autres Euangeliſtes ne font point mention de ces deux miracles: pource que comme nous auons dit autrepart, & comme ſainct Iean le declare apertement, leur intention n'a pas eſté de reciter par le menu tous les faicts de Chriſt, mais d'en faire ſeulement vn recueil ſommaire, pour prouuer qu'il eſt le Meſsias. Or ſainct Matthieu recite que la veuë a eſté rendue à deux aueugles: mais non pas ſi ſoudainement que Chriſt auoit ſouuent accouſtumé de ſecourir aux poures ſouffreteux. Car quand ils crient par le chemin il ne leur reſpond rien, mais comme faiſant ſemblant de ne les apperceuoir, il attend qu'ils viennent apres luy iuſques au logis: & adõc il les interrogue de ſa puiſſance, que c'eſt qu'ils en croyent. Ainſi il a voulu examiner leur foy, & par faict & par parolles. Car les tenãt en ſuſpens, & meſme paſſant outre, comme s'il ne les oyoit point, il eſprouue leur patience, & quelle racine la foy a priſe en leurs cœurs. Et puis quand il leur demande *s'ils croyent*, il pourſuit ce meſme examen. Mais on pourroit demander, ſi pour eſtre fideles il ſuffit que nous ſoyons certains de la puiſſance de Dieu & de Chriſt. Car il ſemble que ces mots emportẽt cela, *Croyez-vous que ie le peux faire?* Mais il appert par d'autres paſſages de l'Eſcriture, que la cognoiſſance de la puiſſance de Dieu eſt vaine & inutile, ſi nous ne ſommes certains de ſa volonté. Toutesfois Chriſt ſe cõtentant de leur reſpõſe, loüe leur foy, cõme ſi tout ce qui eſt neceſſaire y eſtoit. Ie reſpon, qu'ils auoyẽt deſia quelque apprehẽſion de ſa grace, veu qu'au parauant ils ont cõfeſſé qu'il eſtoit *fils de Dauid*. Car par ce titre ils le recognoiſſoyent Redempteur de leur nation, & autheur de tous biens. Luy donques les interroguant touchant ſa puiſſance, leur demande plus auant s'ils croyent à bon eſcient. Ainſi donques la foy comprend & embraſſe la miſericorde & amour paternelle de Dieu auec ſa puiſſance, & auſsi la bonne volonté de Chriſt auec ſa vertu: mais pource que les hommes communement n'attribuent pas à la puiſſance de Dieu & à la vertu de Chriſt tãt comme il faut, ce n'eſt pas ſans cauſe que ceſte demande eſt faite aux aueugles, s'ils croyent que Chriſt puiſſe ce qu'ils confeſſent de bouche. Combien que Chriſt a voulu ſimplement ſauoir s'ils parloyent d'affection de cœur, en luy attribuant l'honneur de Meſsias. Et leur foy eſt louee de ce qu'en ceſte apparẽce baſſe & contemptible ils le recognoiſſoyent fils de Dauid.

29 *Selon voſtre foy.* Combien qu'il eſt ici parlé d'vne grace faite particulierement à deux aueugles, toutesfois de ce propos de Chriſt il nous faut tirer vne doctrine generale: aſſauoir que iamais nous ne ſerons repouſſez en nos requeſtes, pourueu que nous prions par foy. Et ſi ces deux ayans vne foy bien petite, & qui n'eſtoit pas encore du tout formee, ont obtenu ce qu'ils demandoyent, auiourdhuy la foy de ceux leſquels conduits par l'Eſprit d'adoption, & appuyez ſur le ſacrifice du Mediateur, ſe preſenteront deuant Dieu, ſera bien de plus grande efficace.

30 *Ieſus leur defendit.* Ou il a voulu auoir d'autres gens pour teſmoins du miracle, ou differer en vn autre temps le bruit d'iceluy. Quand donques ils le publient incontinẽt par tout, leur faict eſt bien à reprendre. Car quant à ce qu'aucuns imaginent que Chriſt leur a defendu, afin de les inciter plus fort, nous auons refuté cela en vn autre paſſage. Il n'y a point de doute que ceſte defenſe a eu quelque raiſon qui nous eſt incogneue: mais ces gens-ci par vn zele inconſideré en ont fait bruit auãt qu'il fuſt temps.

32 *On luy preſenta vn homme muet.* Il eſt vray-ſemblable que c'eſt homme n'eſtoit pas muet de nature, mais que le diable qui le poſſedoit luy auoit oſté l'vſage de parler: car tous muets ne ſont pas demoniaques. Il eſtoit donques tellemẽt affligé & puni, qu'il apparoiſſoit par ſignes manifeſtes que l'eſprit malin luy tenoit la langue liee. Quant à ce que la multitude voyant qu'il eſtoit gairi, s'eſcrie *Que le cas pareil ne fut onques veu en Iſrael:* il ſemble que c'eſt vne façon de parler hyperbolique & exceſſiue. Car Dieu auoit bien anciennement monſtré ſa gloire en ce peuple par de plus grãs miracles. Mais parauenture qu'ils regardent à la fin du miracle, cõme lors ils auoyent tous leurs eſprits dreſſez à l'eſperance de la venue du Meſsias. Certes ils vouloyent magnifier la preſente grace de Dieu, ſans rien diminuer de celles qui eſtoyent paſſees. Auſsi il faut noter que ce n'eſt pas vn propos premedité, mais lequel leur eſt venu en la bouche par vne admiration ſoudaine.

34 *Mais les Phariſiens diſoyent.* Par ceci il appert cõment ils eſtoyent trãſportez d'vne merueilleuſe forcenerie, veu qu'ils n'ont point de hõte de calomnier & diffamer d'vne iniure deteſtable vne œuure de Dieu ſi excellente. Car il faut noter l'antitheſe & contrarieté qui eſt entre la louange du peuple

peuple,& le blaſme de ceux-cy. Car quand le peuple dit que iamais le ſemblable n'aduint en Iſrael, c'eſt vne confeſsion procedante d'vn ſentiment de la gloire de Dieu. Dont il appert encore mieux que ces gens ont du tout eſté enragez, d'oſer ainſi deſpiter & maudire Dieu comme en face. Toutesfois ce paſſage nous monſtre auſsi que quand l'impieté eſt venue en vn aueuglemẽt extreme, il n'y a œuure de Dieu ſi euidente qu'elle ne renuerſe & peruertiſſe. C'eſt bien vn monſtre incroyable, que des hommes mortels s'eſleuent contre leur Createur: mais d'autant plus faut-il craindre ceſt aueuglement, qui eſt vne vengeance que le Seigneur enuoye ſur les meſchans, apres qu'il les a longuement ſupportez.

MATTH. IX. | MARC | LVC

35 Et Ieſus tournoyoit par toutes les villes & bourgades, enſeignant en leurs Synagogues, & preſchant l'Euangile du regne, & gairiſſant toutes ſortes de maladies, & toute ſorte de langueur entre le peuple.

Sus 4 d. 4 marc 6 a. 6 luc 13. c. 22 Marc 6. c. 34

36 Et voyant la multitude, il eut compaſsion d'icelle, à cauſe qu'ils eſtoyent eſcartez & eſpars comme brebis qui n'ont point de paſteur.

37 Adonc il dit à ſes diſciples, Certes la moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouuriers.

Luc 10. a. 2 Iean 4. c. 36

38 Priez dõc le Seigneur de la moiſſon qu'il pouſſe des ouuriers en ſa moiſſon.

35 *Et Ieſus tournoyoit.* Ceci eſt dit par vne maniere de preuenir vne obiection, afin que nous ſachions que tout le miniſtere de Chriſt n'eſt pas ici deduit par le menu, d'autãt qu'il s'eſt employé continuellement en ſa charge: aſſauoir, à publier la doctrine de ſalut, & puis la confermer en adiouſtant les miracles. Nous auons deſia dit en vn autre lieu de ce mot, *Euangile du Regne*, qu'il eſt ainſi nommé à cauſe de l'effect & du fruict qui s'en enſuit: pource que le peuple qui eſtoit en vne diſsipation miſerable, Dieu l'a raſſemblé à ſoy par ce moyen, afin de regner au milieu d'iceluy. Et certes il a dreſſé ſon ſiege, non pour autre cauſe, ſinon afin de donner à tous les ſiens vne felicité parfaite. Toutesfois qu'il nous ſouuiene qu'il nous faut eſtre humiliez & aſſuiettis à Dieu, afin que nous ſoyons par luy eſleuez en la gloire celeſte.

36 *Il eut compaſsion d'icelle.* De ceci premierement nous recueillons quelle eſtoit la nonchalance des Sacrificateurs, leſquels eſtans eſpandus par tout le pays pour eſclairer au peuple par la lumiere de la doctrine celeſte, eſtoyent des ventres oiſifs. Il eſt vray que bien fieremẽt ils ſe diſoyent eſtre Prelats du peuple: & ceux qui ſe glorifioyent de ce titre n'eſtoyent pas en petit nombre: toutesfois Chriſt n'en aduouë pas vn de tous ceux-la pour Paſteur. On voit auiourdhuy vne ſemblable confuſion & diſsipation en la Papauté, laquelle toutesfois eſt pleine de gẽs qui ſe diſent Paſteurs. car c'eſt vne vermine infinie de ceux qui ſous le nom de Clergé, mangent le poure peuple. Et cõbien qu'ils ne ſoyent que des chiens muets, toutesfois ils n'ont point de honte de ſe vanter auec grand'pompe de leur hierarchie. Mais il nous faut bien eſcouter la ſentence de Chriſt, laquelle prononce qu'il n'y a point de Paſteurs là ou il n'y a nuls ouuriers, & que les brebis ſont errantes & vagabondes, leſquelles on ne raſſemble point en la Bergerie de Dieu par la doctrine de l'Euangile. Quant à ce qu'il en a compaſsion, il ſe monſtre eſtre fidele Miniſtre du Pere à auancer le ſalut du peuple, pour lequel il auoit pris noſtre chair. Or combien que maintenant eſtant au ciel, il ne retient pas les meſmes affections auſquelles il a voulu eſtre ſuiet en ceſte vie mortelle, toutesfois il n'a pas quitté le ſoin de ſon Egliſe, qu'il ne regarde touſiours ſes brebis eſparſes, ou pluſtoſt ſon troupeau cruellement chaſſé & deſchiré par les loups.

37 *La moiſſon eſt grande.* Par ceſte ſimilitude il ſignifie qu'il y en a beaucoup du peuple diſpoſez à receuoir l'Euangile: car combien que le plus grand nombre a depuis reietté vileinement & par vne meſchante ingratitude le ſalut qu'on luy preſentoit, toutesfois il compare à vne grande moiſſon quelque nombre des eleus qui eſtoyent meſlez auec les incredules: pource que Dieu eſtime plus la petite compagnie des ſiens, que tout le reſte du monde. Or combien que pluſieurs lors s'ingeroyẽt, toutesfois pource qu'il y en auoit bien peu qui ſe portaſſent fidelemẽt, Chriſt ne les tiẽt point pour ouuriers: car il prend ce mot *D'ouuriers*, en la bõne partie. Quand ſainct Paul ſe complaind des mauuais ouuriers, il vſe de ce mot, ayant eſgard à leur vaine vanterie, 2. Cor. 11. c. 13: car il n'euſt iamais baillé ce titre d'hõneur à ceux qui ne tafchoyẽt qu'à gaſter & deſtruire, n'euſt eſté qu'ils ſe vantoyẽt de ceſte fauſſe couuerture. *Priez donques le Seigneur de la moiſſon.* Pource que iamais homme ne viendra de ſoy-meſme à eſtre fidele & bon Miniſtre de l'Euangile: & pource qu'il n'y en a point d'autres qui ſe portent fidelement en la charge d'enſeigner, ſinon ceux leſquels le Seigneur ſuſcite & garnit des dons de ſon ſainct Eſprit: toutesfois & quantes que nous voyons qu'il y a faute de bõs Paſteurs, nous

deuons leuer les yeux à luy, afin qu'il y remedie. Or ceſte priere ne fut iamais tant neceſſaire comme elle eſt maintenant en ceſte horrible diſsipation de l'Egliſe que nous voyons par tout.

MATTH. VIII.

23 Et quand il fut entré en la naſſelle, ſes diſciples le ſuiuirent.

24 Et voicy vne grãde eſmotion aduint en la mer, 'tellemẽt' que la naſſelle eſtoit couuerte des flots. or il dormoit.

25 Adonc les diſciples vindrẽt, & l'eſueillerẽt, diſans, Seigneur, ſauue-nous, nous periſſons.

26 Et il leur dit, 'Gens' de petite foy, pourquoy eſtes-vo⁹ craintifs? Alors il ſe leua, & tança les vẽts & la mer: & grande tranquillité fut faite.

27 Adonc les gẽs s'eſmerueillerent, diſans, Quel eſt ceſtuy-cy, que les vẽts auſsi & la mer luy obeiſſent?

MARC IIII.

35 Ce iour-la quand le veſpre fut venu, il leur dit, Paſſons de-la 'l'eau'.

36 Et apres auoir laiſſé la multitude, ils le prindrent ainſi qu'il eſtoit en la naſſelle: or y auoit-il auſsi d'autres petites naſſelles auec luy.

37 Lors vn grand tourbillon de vent ſe leua, tellement que les ondes ſe iettoyent en la naſſelle, de ſorte qu'elle s'empliſſoit deſia.

38 Or eſtoit-il en la pouppe, dormant ſur vn oreiller: adonc ils l'eſueillerent, & luy dirent, Maiſtre, ne te chaut-il que nous periſſons?

39 Quãd il fut eſueillé il tança le vẽt, & dit à la mer, Tay-toy, & te tien coye. Lors le vent ceſſa, & fut faite grande tranquillité.

40 Puis il leur dit, Pourquoy eſtes-vous ainſi craintifs? Commẽt n'auez-vous point de foy?

41 Et ils craignirent de grãde crainte, diſans l'vn à l'autre, Mais qui eſt ceſtuy-cy, que le vent & la mer luy obeiſſent?

LVC VIII.

22 Il aduint vn iour qu'il mõta en vne naſſelle, & ſes diſciples: & leur dit, Paſſons outre le lac: & ils ſe partirent.

23 Or comme ils vogoyẽt, il s'endormit, & vne tẽpeſte de vent deſcendit au lac, & s'empliſſoyent d'eau, & eſtoyent en peril.

24 Adõc ils vindrẽt à luy, & l'eſueillerent, diſãs, Maiſtre, maiſtre, nous periſſons: & luy eſtant eſueillé tança le vent & la tempeſte de l'eau, leſquels ceſſerent: & tout fut appaiſé.

25 Alors il leur dit, Ou eſt voſtre foy? leſquels ayans crainte s'eſmerueillerent, diſans entre eux, Mais qui eſt ceſtuy-cy, qu'il commande aux vents & à l'eau, & luy obeiſſent?

Pource qu'vn peu apres il ſera encore fait mention du lac, quãd il ſera dit, Que les pourceaux s'y ſont iettez par impetuoſité, tous les expoſiteurs ne ſont pas d'accord ſi les deux paſſages ſe doiuẽt entendre d'vn meſme lac. C'eſt vn poinct bien reſolu entre tous ceux qui ont eſcrit, Que les eaux de Geneſara eſtoyent de bon gouſt & ſaines à boire: mais au cõtraire, Strabon dit, que le lac des Gadareniens eſtoit tant mauuais & pernicieux, que les beſtes qui en beuuoyent perdoyẽt le poil & la corne des pieds. Il n'y a donc point de doute que c'eſtoyent deux diuers lacs, & aſſez loin l'vn de l'autre. Au reſte, c'eſt vne choſe hors de doute, qu'il faut entẽdre ce paſſage du lac de Geneſara, lequel Chriſt ayant trauerſé vint aux Gadareniens, qui ſont nommez par ſainct Matthieu Gergeſeniens. Et ceux qui recueillent de la diuerſité des noms, que diuerſes hiſtoires ſont icy racontees, en voulant eſtre bien ſubtils s'abuſent par vne ignorance trop lourde: car la contree des Gergeſeniẽs a eſté auſsi nõmee Gadarienne, à cauſe d'vne ville notable qui y eſtoit, nommee Gadare. Du temps de ſainct Hierome le nom eſtoit changé: & pourtant, ſelon la couſtume qui eſtoit pour lors, il les nomme Geraſeniens. Toutesfois ie ne contredi pas que ce ne ſoit le lac des Gadareniens auquel les pourceaux eſtans poſſedez par les diables ſe ſont iettez. Mais quand Chriſt dit, *Paſſons de-la l'eau:* ie ne peux expoſer cela ſinon de Geneſara. Il reſte maintenant de voir touchant le temps, ce que ſainct Matthieu & ſainct Luc ne monſtrent point. Sainct Marc ſeul dit Que ce fut le ſoir du iour que Chriſt parla de la predication de l'Euangile ſous la parabole de la ſemence. Dont il appert qu'ils n'ont point obſerué curieuſement l'ordre du temps: ce que ſainct Luc auſsi exprime clairement, quand il dit, *Qu'il aduint vn iour:* par leſquels mots il monſtre qu'il ne ſe ſoucie pas fort d'exprimer laquelle de ces deux choſes eſt aduenue deuant ou apres.

23 *Quand*

23 *Quand il fut entré en la naſſelle.* Sainct Marc dit, Qu'il y auoit d'autres naſſelles qui paſſoyent quant & quant: mais que Chriſt entra en vne naſſelle à part auec ſes diſciples. S. Luc auſsi recite les paroles d'iceluy: ſainct Matthieu eſt plus brief. Toutesfois ils accordent bien quant à la ſubſtance du faict: aſſauoir que Chriſt ſ'endormit à dormir, & que cependant qu'il dormoit, vne tempeſte s'eſmeut ſoudain. Premierement, il eſt certain que ceſt orage qui troubla le lac n'aduint point par cas fortuit. Car comment eſt-ce que Dieu euſt permis que ſon Fils fut demené à l'auanture par l'impetuoſité des vents? Mais il a voulu par ceſte occaſion monſtrer à ſes Apoſtres combien leur foy eſtoit encore petite & debile. Et combien que le ſommeil de Chriſt ait eſté naturel, toutesfois il a ſeruy à cela meſme: aſſauoir, afin que les diſciples recognuſſent mieux leur infirmité. Ie ne diray point comme pluſieurs autres, que Chriſt a fait ſemblant d'auoir ſommeil, afin de les eſprouuer: mais pluſtoſt ie penſe qu'il a vrayement dormi, ſelon que la condition & neceſsité de ſa nature humaine le portoit. Cependant toutesfois ſa Diuinité veilloit, tellement que les Apoſtres ne deuoyent point craindre que la conſolation ne vinſt incontinent apres, & que ſecours ne leur fuſt appreſté d'enhaut. Sachons doc que tout ceſt affaire a eſté conduit par la prouidence ſecrete de Dieu: aſſauoir, que Chriſt dormiſt, qu'vne tempeſte impetueuſe s'eſleuaſt, que les flots vinſſent à couurir la naſſelle, iuſques là qu'il s'en faloit bien peu qu'elle ne periſt. Et de cecy apprenons que toutes fois & quantes qu'il nous ſurtient quelque aduerſité, c'eſt Dieu qui veut eſprouuer noſtre foy: & ſi les maux augmentent, en ſorte qu'il ſemble que nous deuions demeurer accablez deſſous, ſachons que cela auſsi aduient par le vouloir de Dieu, pour exercer noſtre patience, ou afin que par ce moyen noſtre infirmité, qui eſtoit cachee, vienne en euidence, comme nous voyons que quand les Apoſtres ſe ſont trouuez aſſaillis & quaſi couuers des flots du lac, leur infirmité, laquelle eſtoit auparauant cachee, s'eſt deſcouuerte.

25 *Seigneur, ſauue-nous.* Voicy vne priere bonne & ſaincte, comme il ſemble: car que deuoyent-ils pluſtoſt faire, que ſe voyans perdus, chercher neantmoins ſalut en Chriſt? Mais veu que Chriſt les blaſme d'infidelité, il faut voir en quoy ils ont peché. Certes ie ne doute poīt qu'ils ont eſté par trop attachez à la preſence charnelle de leur Maiſtre: car en ſainct Marc ils ne prient pas ſimplemēt, mais ils ſe plaignent de luy, diſans, *Maiſtre*, ne te chaut-il que nous periſſions? Sainct Luc auſsi deſcrit vn eſpouuantement confus, *Maiſtre, Maiſtre, nous periſſons*. Ils deuoyent s'aſſeurer que la Diuinité de Chriſt n'eſtoit point aſſopie du ſommeil de la chair, & auoir recours à icelle: mais ils n'en font rien iuſques à ce qu'ils ſe voyēt en vn danger extreme: & lors ils ſont comme accablez d'vne frayeur deſordonnee, en ſorte qu'il ne leur ſemble point qu'il y ait moyen de les ſauuer, ſinon que Chriſt s'eſueille. Et voila pourquoy Chriſt les accuſe d'infidelité: car quand ils luy demandoyent aide, cela eſtoit pluſtoſt teſmoignage de foy, ſi mettant leur fiance en ſa puiſſance Diuine, ils euſſent paiſiblemēt & ſans vne ſi grande crainte eſperé l'aide qu'ils demandoyent. Et par cecy nous auons la reſolution d'vne demande qu'on pourroit faire ſur la reprehenſion de Chriſt: Aſſauoir-mon ſi toute crainte eſt vicieuſe & repugnante à la foy. Premierement il ne les reprend pas ſimplemēt de ce qu'ils craignent, mais de ce qu'ils ſont craintifs. Et en ſainct Marc il y a dauantage ce mot, Ainſi, par lequel il ſignifie qu'ils ſont par trop craintifs. En apres, mettant la foy à l'oppoſite de leur crainte, il dōne bien à entendre qu'il parle d'vne perturbation exceſsiue, laquelle eſt pluſtoſt pour faire eſuanouir la foy de leurs cœurs, que pour l'exercer. Or que toute crainte ne ſoit point contraire à la foy, il appert: pource que ſi nous ne craignons rien, cela engendre en nous vne lourde nōchalance charnelle & ainſi la foy s'abaſtardit, l'affection de prier ſe perd, & finalement la ſouuenance que chacun doit auoir de Dieu, vient à s'eſteindre. En outre, ceux qui n'ont point de ſentiment & apprehenſion des maux & aduerſitez pour les craindre, telles gens ſont pluſtoſt ſtupides que non pas conſtans. Ainſi nous voyons que la crainte qui ſollicite & reſueille la foy, n'eſt pas à condamner de ſoy-meſme, iuſques à ce qu'elle paſſe meſure & ſoit exceſsiue. Or il y a exces, quand la trāquillité de la foy, laquelle ſe doit arreſter & repoſer en la parole de Dieu, vient à eſtre troublee ou à defaillir. Mais pource que les fideles ne ſe moderent iamais ſi bien que leur foy ne ſoit aucunemēt en peine, quaſi touſiours en craignant ils pechent. Mais il faut entendre que toute crainte n'eſt pas ſigne de faute de foy, mais ſeulement celle qui trouble la paix & le repos de la conſcience, en ſorte qu'elle ne ſe puiſſe arreſter aux promeſſes de Dieu.

26 *Et tança les vents.* Sainct Marc recite auſsi les parolles de Chriſt, par leſquelles parlant à la mer il luy cōmanda de ſe taire, c'eſt à dire de ſe tenir coye: non pas que le lac euſt quelque ſentimēt, mais pour monſtrer que la vertu & efficace de ſa voix penetre iuſques aux creatures inſenſibles. Et non ſeulement la mer & les vents, qui ſont choſes ſans ſentiment, obeiſſent au commandement de Dieu, mais auſsi les iniques auec leur rebellion obſtinee. Car quand Dieu veut appaiſer & reprimer les tumultes de guerre, il n'amollit pas touſiours les cœurs hautains des hōmes, en les duiſant à ſon obeiſſance: mais quelques fois il fait que combien qu'ils ſoyent fort enuenimez, & comme enragez, toutesfois les armes leur tombent d'entre les mains. Et ainſi eſt accompli ce paſſage du Pſeaume 46. a.10, Il fait ceſſer les batailles iuſques au bout de la terre, ils rompt les arcs, il coupe lāces, il bruſle les chariots par feu.

27 *Adonc les, &c.* Il ſemble que ſainct Marc & ſainct Luc rapportent cecy aux Apoſtres: car apres auoir dit que Ieſus Chriſt les reprint, ils mettent qu'ils s'eſcrierēt auec crainte, *Mais qui eſt ceſtuy-cy?* Toutesfois ceſte parole conuient mieux aux autres qui n'auoyēt point encore cogneu Chriſt. Mais en quelque ſorte que nous le prenions, deſia en cecy ſe monſtre le fruict du miracle, quand la gloire de

Christ en est auancee. Si on veut dire que ce sont les Apostres qui parlét, le sens de ces parolles sera, Que sa puissance Diuine est suffisamment prouuee en ce que le vent & la mer luy obeissent. Toutesfois pource qu'il y a plus grande apparence que ce propos a esté tenu par d'autres, en ces paroles les Euangelistes enseignent que ceux qui estoyent presens ont esté saisis d'admiration & estonnement, en sorte que la reuerence qu'ils ont conceuë de Christ, estoit comme vne preparation à la foy.

MATTH. VIII.

28 Et quād il fut passé *outre, en la region des Gergeseniens, deux demoniaques estans sortis des monumens, luy vindrent au deuant, fort terribles: tellement que nul ne pouuoit passer par ce chemin-la.

*ou, a l'autre riue, comme au verset 18.

29 Et voici, ils s'escrierent, disās, Qu'y a-il entre nous & toy, Iesus Fils de Dieu? es-tu venu ici auant le tēps pour nous tormenter?

30 Or y auoit-il vn grand troupeau de pourceaux loin d'eux qui paissoit.

31 Et les diables le prioyent, disans, Si tu nous iettes hors, permets-nous d'aller en ce troupeau de pourceaux.

32 Il leur dit, Allez. Iceux dōc estans sortis, s'en allerent au troupeau de pourceaux. Et voila tout

MARC V.

1 Et ils arriuerēt de-la la mer en la contree des Gadareniens.

2 Et quand il fut sorti de la nasselle, incontinēt vn homme qui auoit vn esprit immonde, sortit des monumens, & le vint rencontrer.

3 Lequel faisoit sa demeurance és monumens, & nul ne le pouuoit lier, non pas mesmes de chaines:

4 Pource que souuent quād il auoit esté lié de ceps, & de chaines, il auoit rompu les chaines, & mis les ceps en pieces, & personne ne le pouuoit dompter.

5 Et il estoit tousiours de nuict & de iour és montagnes & és sepulchres, criant & se frappant de pierres.

6 Quand donc il vid Iesus de loin, il accourut, & s'enclina deuant luy:

7 Et criant à haute voix, dit, Qu'y a-il entre toy & moy, Iesus Fils du souuerain Dieu? Ie t'adiure de par Dieu, que tu ne me tormentes point.

8 Car il luy disoit, Vuide hors de cest homme, esprit immonde.

9 Adonc il l'interroga, Comment as-tu nom? Et il respondit disant, I'ay nom Legiō: car nous sommes plusieurs.

10 Et le pria fort qu'il ne les enuoyast point hors de la contree.

11 Or y auoit-il vers les mōtagnes vn grand troupeau de

LVC VIII.

26 Puis ils tirerēt à la contree des Gadareniens, qui est vis à vis de Galilee.

27 Et quand il fut sorti de la nasselle sur la terre, vn homme de ceste ville-la le rencontra, qui auoit le diable dés lōg temps, & n'estoit point vestu de vestement, & ne demeuroit point en maison, mais dedans les sepulchres:

28 Et quand il vid Iesus, il se ietta deuant luy, s'escriant, & à haute voix dit, Qu'ay-ie affaire auec toy, Iesus Fils de Dieu souuerain? ie te prie ne me tormente point.

29 Car il commandoit à l'esprit immonde qu'il sortist hors de l'homme: car il l'auoit tenu long temps, & sicelluy estoit lié de chaines, & gardé aux ceps: mais rompant les liens, il estoit emporté du diable és deserts.

30 Adonc Iesus l'interroga, disant, Comment as-tu nom? Et il dit, Legion: car plusieurs diables estoyent entrez en luy.

31 Et le prierēt qu'il ne leur commandast point d'aller en l'abysme.

32 Or là estoit vn grand troupeau de pourceaux paissans en la montagne: & ils le prierent qu'il leur permist d'entrer en iceux: ce qu'il leur permit.

33 Les diables donc sorti-

tout ce trou peau de pour ceaux ſe rua du haut ẽ bas en la mer, & moururẽt és eaux.

33 Adonc les porchers s'enfuirẽt, & eſtans venus en la ville, ra conterẽt tou tes ces cho-ſes, & ce qui eſtoit aduenu aux demo niaques.

34 Et voy ci, toute la vil le ſortit au de uant de Ie-ſus: & l'ayans veu, le prierẽt qu'il ſe re tiraſt de leurs quartiers.

pourceaux qui paiſſoit.

12 Et tous ces diables le prioyẽt, diſans, Enuoye-nous és pourceaux, à fin que nous entrions dedans eux.

13 Et Ieſus incontinẽt leur permit. Adonc les eſprits immondes eſtãs ſortis, entrerent és pourceaux: & le troupeau ſe rua du haut en bas en la mer: or y en auoit-il enuiron deux mille, qui furent eſtouffez en la mer.

14 Et ceux qui paiſſoyent les pourceaux, s'enfuirent & en porterent les nouuelles en la ville, & par les villages.

15 Lors ils ſortirẽt pour voir ce qui eſtoit aduenu. Et veinrent à Ieſus, & virẽt celuy qui auoit eſté tormẽté du diable, aſsis & veſtu, & de bõ ſens, celuy, di-ie, qui auoit eu la Legion: & eurent peur.

16 Et ceux qui auoyent veu cela, leur racõterent comme il eſtoit aduenu à ce demoniaque, & touchant les pourceaux.

17 Adonc ils commencerent à le prier qu'il ſe partiſt de leurs quartiers.

18 Et quand il fut entré en la naſſelle, le demoniaque le prioit d'eſtre auec luy.

19 Mais Ieſus ne luy permit point, ains luy dit, Va-t'ẽ en ta maiſon vers les tiens, & leur raconte cõbien grandes choſes le Seigneur t'a faites, & comment il a eu pitié de toy.

20 Il s'en alla donc, & commença à preſcher en Decapolis cõbien grandes choſes Ieſus luy auoit faites: & tous s'en eſmerueilloyent.

rent de l'homme, & entrerent és pourceaux: & le troupeau ſe rua du haut en bas au lac, & fut eſtouffé.

34 Et quand les porchers virent ce qui auoit eſté fait, ils s'enfuirent, & eſtans partis l'annoncerẽt en la ville & és champs.

35 Ainſi les gens ſortirent pour voir ce qui auoit eſté fait, & veinrẽt à Ieſus, & trouuerent l'homme duquel les diables eſtoyent ſortis, aſſis aux pieds de Ieſus, veſtu, & de ſain entendemẽt: dont eurent peur.

36 Et ceux auſsi qui l'auoyent veu, leur raconterent comment le demoniaque auoit eſté guairi.

37 Lors toute la multitude de la contree circonuoiſine des Gadareniens le prierent qu'il ſe partiſt de eux: car ils eſtoyent ſaiſis de grande crainte. Luy dõc monté en la naſſelle, s'en retourna.

38 Et l'homme duquel les diables eſtoyẽt ſortis, le pria qu'il fuſt auec luy: mais Ieſus le renuoya, diſant,

39 Retourne en ta maiſon, & racontecombien grãdes choſes Dieu t'a faites. Il s'en alla donc preſchant par toute la ville toutes les choſes que Ieſus luy auoit faites.

I'ay deſia par ci deuant refuté l'erreur de ceux qui diſent que ſainct Marc & ſainct Luc recitent vn autre miracle que celuy dont parle ſainct Matthieu. Car puis que tous les trois Euangeliſtes parlent de la contree qui eſtoit à l'oppoſite de Galilee, comme auſsi ſainct Luc exprime nõmément: & puis que toutes les circõſtãces ſe trouuẽt ſemblables, à qui pourroit-on faire accroire que des chom.i.

ses si bien accordantes en tous points, soyent aduenues en diuers temps?

28 *Deux demoniaques estans sortis des monumens.* Ceste seule difference a fait que les expositeurs se sont abusez en separant sainct Matthieu d'auec les autres, pource qu'il fait mention de deux demoniaques, & les autres d'vn seulement. Mais la coniecture de sainct Augustin ha apparence, qui dit que combien qu'ils fussent deux, toutesfois il est fait ici mention seulement de l'vn, pource que il estoit plus renommé: & qu'ainsi à cause de la grandeur du torment qu'il enduroit, le miracle a esté plus excellent en luy. Et de faict, nous voyons que sainct Luc & sainct Marc insistent par plusieurs paroles à amplifier la cruauté & rage du diable, tellement qu'il appert que ce poure homme duquel ils parlent, estoit tormenté tant & plus rudement. Quand dõc ils magnifient ce tesmoignage excellent de la puissance Diuine de Christ en la personne d'vn homme seulement, ce n'est point au recit de sainct Matthieu, qui met quant & quant encores vn autre homme, combien qu'il ne fust pas tant cogneu que le premier. Quant à ce que sainct Luc dit, *Qu'vn homme de la ville vint au deuant de luy*, on ne sçait s'il entend que ceste homme fust de la ville des Gadareniens, ou seulemẽt que il en sortit pour venir au deuant de Christ. Car quand il luy fut commandé de retourner en sa maison: & d'annoncer entre les siens la grace que Dieu luy auoit faite, sainct Marc dit qu'il fit celà en Decapolis qui estoit vne contree pres de là, tirant vers Galilee: dont il est à presumer que c'est hõme n'estoit point natif de la ville des Gadareniens. Au reste, sainct Matthieu & sainct Marc monstrent nommement qu'il ne sortit pas de la ville, mais *des monumens*: & ainsi sainct Luc en toute la description qu'il en fait, donne bien à entendre qu'il ne bougeoit gueres des lieux solitaires & à l'escart. I'expose donc ainsi ces mots, *Vn homme vint au deuant de luy de la ville*: qu'auant que Christ approchast bien pres pour entrer en la ville, ce demoniaque se vint presenter à luy comme sortant de dehors la ville. Or ceux qui pensent que ceste hõme ait demeuré aux sepulchres, pource que les diables prenẽt plaisir à la puanteur des charongnes des corps morts, ou se repaissent de flairer les oblations & offrandes, ou pource qu'ils espient les ames qui cerchent d'approcher de leurs corps, c'est vne deuination friuole, & mesme folle. Plustost l'esprit malin a tenu ce poure homme parmi les sepulchres, à fin de le tormenter d'vn espouantement continuel, en luy representant le triste regard de la mort: comme si estant retranché du rang des viuans, il eust desia esté du nombre des morts. D'auantage, nous apprenons par ceci que le diable ne tormente pas les hommes en la vie presente seulement, mais les poursuit iusques à la mort, & mesme exerce principalement son regne en la mort.

3 Marc. *Nul ne le pouuoit lier, non pas mesme de chaines.* Naturellement il ne pouuoit pas rompre les chaines: dont nous recueillons que Dieu permet aucunesfois à Satan des mouuemens extraordinaires, desquels l'effect surmonte l'apprehension de nos sens, & les moyens accoustumez. Il est vray que souuent on verra des phrenetiques auoir plus grãde force que s'ils estoyẽt en leur bõ sens: & ainsi il ne faut pas nier que le diable ne besongne en ceste endroit, quand il plaist à Dieu luy lascher la bride: mais l'effort & la violence que les Euangelistes descriuent, estoit bien autre & plus grande: c'estoit certes vne chose pitoyable & horrible à voir, mais par laquelle nous sommes admonestez cõ bien c'est vn grand malheur & fort espouantable, d'estre sous la tyrannie de Satan, & que le torment del'ame n'en pas moins à craindre que celuy du corps, tant rude & estrange qu'il puisse estre.

6 *S'enclina deuant luy.* L'ordre de l'histoire est tel, Apres que les demoniaques se furent presentez deuant Christ, il commanda aux esprits malins de sortir d'eux. & alors ils le supplierent que il ne les tormentast point deuant le temps. Ceste reuerence doncques n'a pas precedé les paroles de Christ, & ils ne se sont point plaints que Christ les tormentast, sinon quand il les pressoit de sortir. Or il faut sçauoir qu'ils ne sont pas venus volõtairement en la presence de Christ, mais qu'ils y auoyent este tirez par vn commandement secret. Car cõme ils auoyent auparauãt accoustume de transporter ces poures hommes entre les monumẽs par vne impetuosité enragee: ainsi maintenant vne puissance plus grande surmõta qui les cõtraint eux-mesmes de venir comparoistre deuant leur Iuge, maugré qu'ils en ayent: Dont nous recueillõs que tout le regne de Satan est tenu en bride sous la dominatiõ de Christ: Car ces diables, quand Christ leur cõmande de venir en sa presence, n'ont non plus de liberté & puissance qu'auoyent n'agueres ces poures gens, lesquels ils transportoyent çà & là par leur tyrannie. En somme, par la puissance secrete de Christ ils sont cõtraints de s'arrester deuant luy, à fin que les iettant hors, il se monstre estre liberateur des hommes. Ils l'adorent aussi estans cõtraints, & leurs cõplaintes rebelles monstrent bien que leur cõfession n'estoit point volontaire, mais tiree par force. *Qu'a-il entre nous & toy?* disent-ils: par lesquels mots ils le chasteroyent volontiers bien loin: mais pource qu'ils se voyent enserrez & tenus de court, en sorte qu'ils ne gaignent rien en taschant de s'exempter de sa puissance, ils se complaignent de ce qu'il les tormente deuant le temps, & luy font quant & quant vne requeste. Ainsi nous voyons que les diables sont pleins d'vne rebellion contre Dieu, & que toutesfois auec leur orgueil, duquel ils creuent, ils tombent comme accablez, voire en vn moment: pour ce que leur malice & peruersité, qui ne peut iamais estre dontee, ne cesse de batailler contre la volonté de Dieu, & toutesfois cependant il faut qu'elle succombe par contrainte. Quãt à ce que Christ ne refette point ici apertement la confession du diable, comme en d'autres passages, il semble que la raison est, pource que le discord estoit tout notoire entr'eux, en sorte que toutes occasions de detracter de Christ cessoyent. Ioint que Christ a eu esgard à l'affection de ceux qui estoyent presens. Quand doncques il y auoit des gens maluueillans & malicieux, il a regardé de plus pres à preuenir leurs calomnies: & pourtant il a lors tansé & reprimé plus rudement

ment les diables. Quant à ce paſſage, c'eſtoit aſſez que les diables en le ſuppliant fremiſſoyent & tremſtoyent contre luy.

29 Mat. *Es-tu venu ici auant le temps?* Aucuns expoſent la ſorte du tormẽt, en ce que les diables ſont contraints de laiſſer en ſa liberté l'homme lequel ils poſſedoyent. Les autres le rapportent au dernier iour du Iugemẽt. Quant à moy, i'entẽs qu'eſtans eſpouantez par la preſence de leur Iuge, ils ont penſé à la punition qui les attend: car leur mauuaiſe conſcience, ſans que Chriſt ouurift la bouche, leur monſtroit bien ce qu'ils auoyent merité. Car comme les malfaiteurs & criminels, quand on les amene deuant le ſiege iudicial, apprehendent leur ſupplice, ainſi il faut neceſſairemẽt que les diables & tous les iniques tremblent deuãt la preſence de Dieu, ne plus ne moins que ſi deſia ils ſentoyẽt les enfers, le feu eternel, & les tormens qu'ils ſouffriront. Or ce n'eſt pas de merueilles ſi la preſence de Chriſt donnoit crainte & torment aux diables, veu qu'ils ſçauoyent qu'il eſt le Iuge du monde. Quant à ce qu'aucuns demãdent, ſi le iour du dernier Iugemẽt leur eſtoit cogneu, c'eſt vne queſtion ſuperflue. Que veut dõcques dire ce mot, *Auant le temps?* C'eſt certes pour ce que les reprouuez ne veulent iamais accorder qu'il ſoit temps de les punir: car ils voudroyent bien touſiours prolonger leur terme. Car comme quand le Seigneur les ſupporte en attendant à les punir, ils tienent ce delay pour vn grand gain, ainſi, en reculant & vſant de tergiuerſation, ils taſchent de fuir ſon iugement, combien que ce ſoit en vain.

9 Marc. *I ay nom legion.* Chriſt a contraint le diable à laſcher ce mot, à fin de tant mieux monſtrer la grandeur & excellence de ſa grace. Vne punition ſi rude & eſtrange n'eſtoit pas aduenue ſans cauſe à ceſt homme, qu'il y euſt en luy comme vne gẽdarmerie de diables. Quelle miſericorde eſtoit-ce doncques, vn homme qui eſtoit perdu & deſtruit plus de mille fois, de le deliurer d'autant de morts? Auſsi la vertu de Chriſt s'eſt demonſtree magnifiquement en ceci, quand par ſa voix il a ſoudainement chaſſé hors non pas vn ſeul diable, mais vne grande troupe. Le mot de Legion, ne ſe prẽd pas pour quelque certain nombre, mais ſeulement pour vne grande multitude. De ceci il appert combien c'eſt vne poure creature que l'homme, quand il eſt delaiſſé de la protection de Dieu: car chacun non ſeulement eſt abandonné à vn diable, mais eſt comme vne retraitte d'vne grande multitude de diables. Semblablement par ce paſſage eſt refuté ceſt erreur commun, lequel les Iuifs & les Chreſtiẽs ont prins des Payens, à ſçauoir que chacun homme ha ſon diable & ſon mauuais ange qui luy fait la guerre. Au contraire, l'Eſcriture declare aſſez clairement, qu'ainſi qu'il plaiſt à Dieu, aucunesfois vn ſeul diable eſt enuoyé pour affliger tout vn pays, aucunesfois vn ſeul homme eſt liuré à pluſieurs diables pour punition: comme à l'oppoſite aucunesfois vn ſeul Ange eſt ordonné pour la defenſe de tout vn peuple. Et à vn homme particulier ſont donnez pluſieurs Anges pour eſtre gardes de ſon ſalut. Et d'autant plus nous faut-il veiller en ſolicitude, de peur qu'vne ſi grande troupe d'ennemis ne nous ſurprene.

10 *Les diables le prioyent.* Sainct Luc dit qu'ils le prierent qu'il ne leur commendaſt point d'aller en l'abyſme: ce qu'aucuns expoſent comme ſi les diables n'euſſent point voulu aller en lieu de ſeret. Mais quant à moy, ie rapporte ceci à l'apperit enragé qu'ils ont de nuire, pource que leur ſeul deduit eſt de courir & tracaſſer parmi les hommes comme lions, pour attrapper quelque proye, il leur faſche d'eſtre precipitez en quelque abyſme ou ils n'ayent moyen de nuire & mal-faire aux creatures. Et que ceci ſoit le vray ſens, on le peut recueillir par les paroles de ſainct Marc: car il dit qu'ils ont requis de n'eſtre point contraints de *ſortir de la contree.* En ſomme, ils monſtrent qu'ils ſont de ceſte nature, qu'ils ne deſirent rien tant que la perdition du genre humain.

31 Matthieu. *D'aller en ce troupeau de pourceaux, &c.* Aucuns deuinent que les diables ont deſiré de ce ruer dedans ces pourceaux, pource qu'ils ſont ennemis de toutes les creatures de Dieu. Ie confeſſe bien qu'il eſt vray qu'ils taſchent tant qu'ils peuuẽt de diſſiper & renuerſer l'ordre eſtabli de Dieu: toutesfois il eſt certain qu'ils ont regardé plus loin, à ſçauoir d'inciter les gens de ce quartier-là à maudire Dieu, à cauſe de la perte de leurs pourceaux. Quãd le diable foudroye ſur la maiſon de Iob, il ne le fait pas pour haine qu'il hait contre le bois ou la pierre: mais c'eſt à fin que ce ſainct perſonnage, en portant impatiemment ſa perte, murmure contre Dieu. Or Ieſus Chriſt leur accordant, n'exauce pas pourtant leurs requeſtes, mais il veut par ce moyen eſprouuer quelles gens ſont ces Gadareniens. Peut eſtre auſsi que pour les chaſtier, & punir leurs pechez, il donne ceſte puiſſance aux diables ſur ces pourceaux. Mais encores que nous ne voyons point de certaine raiſon de ceci, ſi deuons nous toutesfois conſiderer auec reuerence, & adorer en vne ſaincte humilité ce ſecret iugement de Dieu. Au teſte, ce paſſage monſtre comment aucuns hommes profanes gazouillent ſottement, diſans que les diables ne ſont pas des eſprits ayans eſſence, mais que ce ſont ſeulement les affections peruerſes des hommes. Car comment eſt-ce qu'auarice, ambition, cruauté, deſloyauté, euſſent peu entrer dedans les pourceaux? Sçachons dõcques que les eſprits malins (comme ils ſont deſtinez à damnation) ſont ennemis du genre humain: en ſorte qu'ils taſchent de precipiter tous ceux qu'ils peuuent en meſme damnation auec eux.

15 Marc. *Et veurent à Ieſus, &c.* Nous auons ici vn bel exemple, qu'il s'en faut beaucoup que tous ceux qui recognoiſſent la main de Dieu, profitent comme il faudroit, pour ſe ranger à luy d'vne vraye affection. Les Gadareniens ayans veu ce miracle, ont craint, à ſçauoir pource que la maieſté de Dieu reluiſoit en Ieſus Chriſt. Il n'y a point de mal iuſques là: mais quand ils l'enuoyent hors de leur contree, pouuoyent-ils faire choſe plus mauuaiſe? Ils eſtoyent diſperſez, & en diſſipation,

comme les autres: voyci le Paſteur qui raſſemble, ou pluſtoſt Dieu par ſon Fils tend les bras, à fin d'embraſſer & eſleuer au ciel ceux qui eſtoyent accablez és tenebres de mort: ils aiment mieux ſe priuer du ſalut qui leur eſt offert, que d'endurer plus long temps la preſence de Ieſus Chriſt. Vray eſt qu'il ſemble bien qu'ils ſont faſchez de la perte de leurs pourceaux: mais ſainct Luc touche vne cauſe plus haute, à ſçauoir qu'ils *eſtoyent ſaiſis de grande crainte*. Et de faict, eſtans courroucez en eux-meſmes du dommage qu'ils ſouffroyent, ils l'euſſent chaſſé, & mis dehors rudement, & non pas prié ſimplement de ſortir. Au reſte, quand ils le reuerent comme Miniſtre de Dieu, toutesfois eſtãs ſaiſis de crainte, ils ſouhaittent qu'il s'en aille bien loin, nous voyons qu'ils n'eſtoyent touchez d'aucun ſentiment de la grace de Dieu. Et de faict, combien que tous les meſchans adorent Dieu, & prenent grand' peine à l'appaiſer, toutesfois ſi le chois leur eſtoit donné, ils ſe reculeroyent bien loin de luy, pource que ſa face leur eſt terrible cependant qu'ils l'apprehendent pluſtoſt pour Iuge que pour Pere. De là vient que la doctrine de l'Euangile, laquelle ſurpaſſe toutes choſes en douceur, eſt communément ennuyeuſe & amere, & que la plus grand' part du monde voudroit qu'elle fuſt enſeuelie. Cependant toutesfois il eſt vray qu'vne partie de la crainte de ces gens-ci procedoit de leur perte. Ainſi auiourd'huy & en public & en particulier, quand les hommes penſent que le regne de Chriſt eſt contraire à leurs commoditez, eſtans preoccupez d'vne crainte peruerſe de la chair, ils ne gouſtent point la grace d'iceluy. Ainſi à ſa venue, penſans que Dieu ſe monſtre pluſtoſt courroucé à eux que propice, ils le renuoyent d'vn autre coſté. Mais on voit en ces gens-ci vn ſigne d'vne vileine ſtupidité, de ce que la perte de leurs pourceaux leur donne plus de crainte, que le ſalut de l'ame ne leur apporte de ioye.

38 Luc. *Et l'homme duquel les diables eſtoyent ſortis, &c.* Les Gadareniens ne peuuent ſouffrir Ieſus Chriſt entr'eux, mais ce poure homme qui a eſté deliuré du diable, eſt content de laiſſer ſon pays pour le ſuyure. De ceci il appert combien il y a grande difference entre la cognoiſſance de la bonté de Dieu, & la cognoiſſance de ſa puiſſance. Car la puiſſance donnant crainte aux hommes, les chaſſe de la preſence de Dieu: mais la bonté les attire par ſa douceur, en ſorte qu'ils n'eſtiment rien plus deſirable, que d'eſtre vnis à Dieu. Au reſte, on ne peut pas dire certainement pourquoy c'eſt q̃ Chriſt refuſe de retenir ceſt homme en ſa compagnie, ſi ce n'eſt pource qu'il eſperoit qu'il feroit plus grand fruict en allant vers ceux de ſon pays pour leur annoncer la grace & le ſingulier benefice qu'il auoit receu: ce qu'auſsi ſainct Marc & ſainct Luc diſent eſtre aduenu. Quãt à ce que Ieſus Chriſt luy commande *de raconter* l'œuure de Dieu, & non pas la ſiene, il le fait à fin qu'eſtant aduoué pour vray Miniſtre & Prophete de Dieu, il obtiene authorité d'enſeigner. Car il faloit que ce peuple ignorant auquel la Diuinité de Chriſt n'eſtoit point encores cognue, fuſt ainſi enſeigné peu à peu. Or combien que Chriſt ſoit l'eſchelle par laquelle on monte à Dieu le Pere, toutesfois pource qu'il n'eſtoit pas encores manifeſté notoirement, il a commencé par le Pere, iuſqu'à ce que meilleure opportunité & plus grande occaſion fuſt preſentee. Maintenant il reſte d'adiouſter la deduction ou deriuation: car Chriſt en la perſonne d'vn homme, nous a monſtré comme vne eſpreuue de la grace laquelle s'eſtẽd à tout le genre humain. Car combien que nous ne ſoyons pas tormẽtez par le diable, toutesfois nous luy ſommes ſerfs & eſclaues, iuſques à ce que le Fils de Dieu nous deliure de la tyrannie mal-heureuſe d'iceluy. Nous ne faiſons que trainer çà & là eſtãs nuds, deſchirez, & desfigurez, iuſques à ce qu'il nous remette en bon eſtat. Il reſte donc qu'en magnifiant ſa grace, nous monſtrions que nous ne ſommes point ingrats enuers luy.

MATTH. X.

1 Lors ayant appelé à ſoy ſes douze diſciples, il leur donna puiſſance contre les eſprits immondes, pour les ietter hors, & guairir toute ſorte de maladie, & toute ſorte de langueur.

2 Or les noms des douze Apoſtres ſont ceux-ci. Le premier eſt Simõ, dit Pierre: & André ſon frere: Iaques fils de Zebedee, & Iean ſon frere:

3 Philippe & Barthelemi: Thomas, & Matthieu, le Peager: Iaques fils d'Alphee, & Lebbee, ſurnommé Thadee.

4 Simon Chananeen, & Iudas Iſcariot, qui meſme le trahit.

5 Ces douze enuoya Ieſus, & leur donna mandemens, diſant, N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point és villes des Samaritains.

MARC VI.

7 Adõc il appella les douze, & cõmença de les enuoyer deux à deux, & leur dõna puiſſance ſur les eſprits immondes.

LVC IX.

1 Puis apres auoir appelé ſes douze diſciples enſemble, il leur donna puiſſance & authorité ſur tous diables, & de guairir les maladies:

2 Et les enuoya preſcher le Royaume de

6 Mais

6 Mais pluſtoſt allez aux ouailles de la maiſon d'Iſrael, qui ſont peries.

7 Et quand vous ſerez partis, preſchez, diſans, Le Royaume des cieux eſt prochain.

8 Guariſſez les malades, nettoyez les lepreux, reſſuſcitez les morts, iettez hors les diables: vous l'auez receu pour neant, donnez-le pour neant.

Dieu, & guarir les malades. Act. 13. 3. 4. 5.

Ici eſt deſcrite la vocation des Apoſtres, non pas telle que deuant, quād le Seigneur Ieſus Chriſt les voulant preparer à leur charge, les a choiſis & receus en ſa conuerſation domeſtique: car maintenant ils ſont appelez à vne commiſsion preſente, il leur eſt commandé de ſe diſpoſer à la beſongne, il leur baille comme des memoires de leur charge: & à fin qu'ils ne ſoyent ſans authorité, il les douë de puiſſance & efficace du ſainct Eſprit. Auparauant doncques Ieſus Chriſt les detenoit en eſperance de la beſongne à venir: mais maintenant il denonce que l'heure eſt venue en laquelle il leur conuient mettre la main à la beſongne. Toutesfois il faut noter qu'il n'eſt pas encore ici fait mētion de l'office perpetuel d'Apoſtre, mais ſeulement d'vne commiſsion temporelle d'annoncer la doctrine, qui eſtoit vn moyen pour redreſſer & reſueiller les eſprits des hommes, à fin qu'ils fuſſent plus attentifs à ouir Chriſt. Ainſi donc, les Apoſtres ſont maintenant enuoyez, à fin de publier par le pays de Iudee, que le temps de ſalut & de la reſtauration promiſe eſt venu. Par ci apres Chriſt les ordonnera pour preſcher l'Euangile par tout le monde. Ici il les prend ſeulement comme coadiuteurs, à fin qu'ils luy facent auoir audience és lieux ou la voix de ſa bouche ne pouuoit paruenir: par ci apres il leur reſignera l'office & la charge d'enſeigner, laquelle il auoit exercee. Et c'eſt vn poinct bien digne d'eſtre noté, à fin que nous ne penſions qu'ici ſoit baillee vne reigle certaine & arreſtee pour tous Miniſtres de la Parole, quand le Seigneur baille comme par memoires à ceux qu'il enuoyoit pour publier ſa doctrine, ce qu'il veut qu'ils facent pour quelque peu de temps. Par faute d'entendre ceci, pluſieurs ſe ſont abuſez, voulans reigler indifferemment tous Miniſtres de la Parole ſelon ce qui eſt ici dit.

1 *Lors ayant appelé à ſoy les douze, &c.* Le nombre de Douze, eſtoit pour denoter la reſtauration qui deuoit eſtre faite en l'Egliſe. Car comme le peuple eſtoit iſſu de douze Patriarches, ainſi maintenant Ieſus Chriſt ramene le reſidu de ce peuple diſsipé & diſperſé, à la ſouuenance de leur premiere origine, à fin qu'ils conçoyuent certaine eſperance de leur reduction & reſtabliſſement. Or combien que le Royaume de Dieu n'ait point tellement fleuri en Iudee, que l'eſtat du peuple ait eſté remis en ſon entier: au contraire ceſte nation qui eſtoit deſia miſerablemēt decheuë, en meſpriſant la grace qui luy eſtoit preſentee, a merité de perir deux fois: cela toutesfois n'a point empeſché que de ceſte meſme ſouche n'euſt vn nouueau peuple. Depuis il aduint que Dieu eſtendit plus loin hors de Sion le ſceptre de la vertu de ſon Fils, & que de ceſte ſource deſcoulerēt des riuieres pour arrouſer abondamment les quatre coſtez du monde. Lors Dieu a raſſemblé de toutes parts ſon Iſrael, à fin que non ſeulement les membres qui eſtoyent diſperſez & deſchirez, fuſſent vnis en vn corps, mais auſsi auec ceux des gens qui auparauant auoyent eſté du tout contraires au peuple de Dieu. Non ſans cauſe donc le Seigneur en ordonnant comme douze Patriarches, a ſignifié le renouuellemēt de l'Egliſe. Ioint que par ce nombre il a admoneſté les Iuifs à quelle fin il eſtoit venu: mais pource qu'ils n'ont point dōné lieu à la grace de Dieu, il s'eſt engendré vn nouueau Iſrael. Si on regarde les commencemens, la choſe pourroit ſembler ridicule, que Ieſus Chriſt air orné de titres ſi honorables, des hommes de baſſe cōdition, & qui n'eſtoyent rien eſtimez: toutesfois l'aduancement incroyable, & vne ſi noble multiplication de l'Egliſe, monſtre que les Apoſtres non ſeulement ne ſont point moindres que les Patriarches en degre d'honneur & multiplication de lignee, mais auſsi les ſurmontent de beaucoup. *Leur donna puiſſance.* Pource qu'entre les hommes les Apoſtres n'eſtoyēt quaſi rien eſtimez, & toutesfois la commiſsion laquelle Ieſus Chriſt leur enioint, eſtoit diuine: pource auſsi qu'ils n'auoyent ne grād eſprit, ne belle eloquence, & cependant vne charge ſi excellēte & nouuelle requeroit des graces plus grandes qu'on n'en peut trouuer en l'homme, il eſtoit bien neceſſaire qu'ils euſſent authorité d'ailleurs. Ieſus Chriſt donc les ordonnant à faire miracles, leur baille comme des marques & armoiries de la puiſſance celeſte, à fin qu'ils ſoyent en reuerence & authorité enuers le peuple. Et de ceci nous pouuons recueillir quel eſt le vray & droit vſage des miracles: car puis que Ieſus Chriſt les ordonne enſemblément & par meſme moyen preſcheurs de l'Euangile, & miniſtres des miracles, en ſorte que les miracles ne ſont autre choſe que ſeaux de ſa doctrine, il n'eſt pas licite de rompre ce lien inſeparable. Parquoy les Papiſtes ſont fauſſaires, & corrompent meſchamment les œuures de Dieu, en ſeparant la Parole d'auec les miracles.

2 *Le premier eſt Simon.* Les Romaniſques ſe monſtrent bien ſots, de vouloir tirer de ce paſſage leur primauté. Nous confeſſons volontiers que Simon Pierre a eſté le premier entre les Apoſtres: mais ce qui ha eu lieu & s'eſt peu aiſeement faire en vne petite compagnie de gens, il n'y a point de raiſon de le vouloir eſtendre par tout le monde. Ioint que s'il eſt nommé le premier, il ne s'en-

ſuit pas pourtant qu'il ait domination ſur ſes compagnons. Mais quand nous leur aurons accordé touchant ſainct Pierre tout ce qu'ils veulent, ſi eſt-ce encores que toute ſa dignité & prerogatiue ne apportera rien au ſiege Romain, iuſqu'à ce qu'ils ayent prouué que des meſchans apoſtats & ſacrileges ſoyent ſucceſſeurs de ſainct Pierre.

5 *N'allez point vers les Gentils, &c.* Ici appert plus clairement ce que i'ay n'agueres touché, que la charge qui fut lors donnee aux Apoſtres, ne pretendoit à autre fin ſinon pour reſueiller les Iuifs à l'eſperance du ſalut qui approchoit, & par ce moyen les rendre attentifs à ouir Chriſt. Pour ceſte cauſe il encloſt maintenant leurs voix dedans les limites du pays de Iudee, laquelle depuis il leur commande de faire retentir par tout: iuſques aux derniers bouts du monde. La raiſon eſt, pource que le Pere l'auoit enuoyé miniſtre de la Circonciſion, pour accomplir les promeſſes qui auoyent iadis eſté faites aux Peres, Romains chapitre 15. b. 8: mais Dieu auoit fait vne alliance ſpeciale auec la race d'Abraham. Et pourtant non ſans cauſe Ieſus Chriſt pour le commencement a voulu que la grace de Dieu demeuraſt encloſe entre le peuple eleu, iuſques à ce que le vray temps de la publier fuſt venu: mais depuis ſa reſurrection il a eſpandu ſur toutes nations la benediction qui auoit eſté promiſe en ſecond lieu, pource que lors le voile du Temple eſtoit rompu, & la paroy qui faiſoit la diuiſion, miſe bas. Si donc ceſte defenſe ſemble à quelqu'vn eſtre inhumaine, quand Chriſt ne reçoit pas les Gentils à la participation de l'Euangile, qu'il aille plaider contre Dieu, lequel ſans comprendre le reſte du monde, a eſtabli ſon alliance auec la ſeule ſemence d'Abraham, dont depend ce commandement de Ieſus Chriſt.

6 *Mais pluſtoſt allez aux ouailles de la maiſon, &c.* Comme i'ay dit, Chriſt donne le premier lieu aux Iuifs, pource qu'ils eſtoyent les aiſnez, ou pluſtoſt, pource que Dieu lors les aduouoit ſeuls de ſa maiſon, les autres en eſtans eſlõgnez & bannis. Il vſe de ce mot, *Ouailles qui ſont perues*, en partie à fin que les Apoſtres eſtans eſmeus de compaſsion, ayant ſoin de leur aider plus alaigrement, & d'vne plus grande affection: en partie auſsi à fin qu'ils ſçachent qu'il y a bien de la beſongne pour eux, & de quoy trauailler. Cependant toutesfois ſur l'exemple de ce peuple, Chriſt a monſtré quelle eſt la condition de tout le genre humain. Les Iuifs qui eſtoyent prochains de Dieu, & qui eſtoyent de ſon alliance, voire meſme, vrais heritiers de la vie eternelle, ſelõ le droict de la promeſſe, ſont toutesfois nommez Perdus, iuſqu'à ce qu'ils recouurent ſalut en Chriſt. Que nous reſte-il donc, à nous, di-ie, qui n'auons point vne telle prerogatiue? Au reſte, pource que l'adoption s'eſtendoit à tout le corps du peuple, il attribue ce nom d'Ouailles, meſmes aux reprouuez, qui n'eſtoyent propremẽt du troupeau de Dieu: comme en ſainct Matthieu, chap. 8. b. 12, il nomme les fils du Royaume, ceux qui en deuoyent finalement eſtre retranchez par leur faute & deſloyauté. En ſomme, ſous le nom d'Ouailles, Chriſt recommande les Iuifs aux Apoſtres, à fin qu'ils s'employent enuers eux: pource qu'ils ne pouuoyent recognoiſtre du troupeau de Dieu, ſinon ceux qui eſtoyent aſſemblez en la bergerie.

7 *Preſchez, diſans, &c.* C'eſt-ci la predication, ou publication que i'ay dite, par laquelle Chriſt vouloit redreſſer & reſueiller les eſprits du peuple à l'eſperance de la redemption prochaine. Pour *le Royaume des cieux*, ſainct Luc met *Le Royaume de Dieu*, en meſme ſens: à ſçauoir à fin que les Iuifs entendiſſent premierement qu'ils eſtoyent remis ſus par la grace de Dieu, & non par le moyen des hõmes: en apres, que leur eſtat & condition ſeroit heureuſe ſous Dieu Roy: pour le troiſieme, que la felicité qui leur eſtoit promiſe, n'eſtoit point terrienne & caduque, mais celeſte & perdurable.

8 *Guairiſſez les malades.* Comme il les a garnis de puiſſance & vertu, ainſi il leur commande de l'adminiſtrer & diſpenſer fidelement & liberalement, & leur defend de la ſupprimer, veu qu'elle leur eſtoit donnee entre mains, & en garde pour le bien commun de tous. Au reſte, il donne à entendre par ces miracles, à quelle fin il a eſté enuoyé par le Pere, & quel eſt le but de ſon Euangile. Car ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il leur commande pluſtoſt de reſſuſciter les morts, & guairir les malades, que d'affliger par maladie les ſains, ou de faire mourir les viuans. Les miracles donc ont conformité & ſimilitude auec l'office de Ieſus Chriſt, à fin que nous ſçachions qu'il eſt venu vers nous rempli de tous biens, pour nous deliurer de la tyrannie de Satan & de la mort, pour guairir nos maladies, infirmitez & pechez. & pour remedier à toutes nos miſeres. *Vous l'auez receu pour neant, &c.* A fin que plus volontiers ils communiquent aux autres les graces qu'il auoit miſes en eux, il donne à entendre qu'ils en ont eſté par luy douez, non pas pour leur gloire particuliere: mais à fin qu'ils ſoyent comme des canaux de la liberalité gratuite de Dieu. Comme s'il diſoit, Penſez d'ou vous eſt venue ceſte puiſſance, comme elle eſt procedee de la pure grace de Dieu, ſans qu'il y euſt aucun merite de voſtre coſté: ainſi c'eſt raiſon que maintenant par voſtre miniſtere elle ſoit communiquee gratuitement aus autres. Nous ſçauons comment vn chacun accorde difficilement de departir aux autres ce qu'il penſe luy eſtre propre & particulier: en apres, quand quelqu'vn eſt excellẽt pàr deſſus les autres freres, comme il tombe aiſément à les meſpriſer tous. Il n'eſtoit donc pas poſsible de mieux recommander la communication liberale des dons ſpirituels, que quand Ieſus Chriſt admoneſte que il n'y en a pas vn qui ait excellence ne grace quelconque par ſa propre induſtrie: mais que le tout procede de la pure liberalité de Dieu. Or Ieſus Chriſt a monſtré en ſes Miniſtres vn teſmoignage de la grace qui auoit eſté dite par Iſaie, cha. 55. a. 1, Vous tous qui auez ſoif, venez aux eaux, beuuez, & ſans bailler argent, prenez du vin & du laict. Toutesfois il monſtre quant & quant, que iamais hõme ne ſera fidele miniſtre de ſa Parole, & diſpenſateur de ſa grace, s'il n'eſt preſt de s'y employer, & d'y mettre ſon labeur gratuitement, & ſans cõſideration de ſon profit: & que tous mercenaires corrompent

pent vileinement, & profanent ceſt office ſacré d'enſeigner. Au reſte, ce que les Docteurs de l'Egliſe ſont entretenus de gages qui leur ſont aſsignez du public, n'eſt point contraire a ceſte diſpenſation gratuite, pourueu qu'ils ſeruent volontairement & liberalement à Ieſus Chriſt & a ſon Egliſe, & que leur nourriture & entretenement ſoit comme vn acceſſoire pour le regard du labeur.

MATTH. X.

9 Ne faites prouiſiõ d'or ni d'argent, ne d'airain en vos ceintures:

10 Ne de mallete pour le chemin, ne de deux robbes, ne de ſouliers, ne de baſtõ: car l'ouurier eſt digne de ſa nourriture.

11 Et en quelque ville ou bourgade que vous entrerez, enqueſtez-vous qui y eſt digne, & demeurez là iuſques à ce que vous en partiez.

12 Et quãd vous entrerez en quelque màiſon, ſaluez-la.

13 Que ſi la maiſõ en eſt digne, que voſtre paix viene ſur elle: mais ſi elle n'en eſt pas digne, que voſtre paix retourne à vous.

14 Et quicõque ne vous receura, & n'eſcoutera vos paroles, departãs de la maiſon ou de la ville, ſecouez la poudre de vos pieds.

15 Ie vous di en verité, que ceux du pays de Sodome & Gomorrhe ſeront traittez plus doucement au iour du Iugement, que ceſte ville-la.

MARC VI.

8 Et leur commanda de ne rien prẽdre pour porter ſur le chemin, ſinon vn baſton ſeulement: ne mallete, ne pain, ne mõnoye en leur ceinture:

9 Mais qu'ils fuſſẽt chauſſez de ſandales, & qu'ils ne ſe veſtiſſent point de deux robbes.

10 Il leur diſoit auſsi, En quelque part que vous entrerez en vne maiſon, demeurez-y, iuſqu'à tãt que vous partiez de là.

11 Et tous ceux qui ne vous receuront, & ne vous orront, en partant de là, ſecouez la poudre de deſſous vos pieds en teſmoignage cõtre iceux. En verité ie vous di, que ceux de Sodome & de Gomorrhe ſeront plus doucemẽt traittez au iour du Iugement, que ceſte ville-la.

LVC IX.

3 Et leur dit, Ne portez rien pour le chemin, ne baſton, ne mallete, ne pain, ni argent, & n'ayez point deux habillemens. Luc 12. d. 35. 1.Ti.5.c.18. Actes 12.b.3.

4 Et en quelque maiſõ que vous entriez, demeurez-y, & vous en allez de là.

5 Et par tout ou on ne vous receura, partez de ceſte ville-la, & ſecouez la poudre de vos pieds, en teſmoignage contr'eux. Act 13 g.51, & 18.b.6.

9 *Ne faites prouiſion d'or n'i d'argent, &c.* Pource que la commiſsion & ambaſſade eſtoit telle, que Chriſt vouloit que ſes diſciples circuiſſent tout le pays de Iudee en peu de iours, & retournaſſent incontinent vers luy, il leur defend de porter des hardes qui les pourroyent empeſcher de faire ſi bonne diligence. Aucuns ont failli, penſans que Chriſt dõnaſt ici vne reigle perpetuelle pour les Miniſtres de la Parole, ou pour les Apoſtres. Il y aura ci apres quelques ſentences qui tendent plus loin: mais il eſt certain que ces commandemens de ne ſe charger d'aucun pacquet, ſe doyuent reſtraindre à ceſte commiſsion tẽporelle que i'ay dite. Or il faut lire d'vne ſuyte toute ceſte defenſe qui eſt en S. Matthieu, touchant l'or, l'argent, la mallete, & les deux robbes, comme il appert par les deux autres Euangeliſtes. Et pourtant i'ay mieux aimé tourner, *Ne faites prouiſion*: pource que le Seigneur a voulu ſimplement defendre qu'ils ne ſe chargeaſſent de rien pour faire le voyage. Ils pouuoyent auoir en la maiſon des malletes, des ſouliers, & d'autres fayes: mais à fin qu'ils ſoyent plus alaigres & diſpoſez à cheminer, il leur commande de laiſſer tout ce qui les pourroit charger. A quoy auſsi ſe rapporte ce qui eſt en ſainct Marc, *Qu'ils ſoyent chauſſez de ſandales.* Quant à la *Verge* ou *Baſton*, il ſemble qu'ils ne s'accordẽt pas: car en ſainct Marc il leur eſt permis de porter baſtõ: en ſainct Matthieu & en ſainct Luc il leur eſt defendu. Mais veu qu'en Hebrieu la ſignification du mot Sebet, eſt ambigue, cõbien que les Euangeliſtes eſcriuiſſent en Grec, toutesfois ils ont pris en diuerſes ſortes le mot Grec, comme l'Hebrieu. Sainct Matthieu doncques & ſainct Luc entendent des baſtons qui chargent ceux qui les portent: mais ſainct Marc entend vn baſton, ſur lequel ceux qui ont à cheminer s'appuyent pour ſe ſoulager. Or il eſt certain que pour faire quelque voyage, la couſtume eſtoit de porter vn baſton. Et ainſi faut entendre ce paſſage de Geneſe, 32.c.10, I'ay paſſé ce Iordain auec mon baſton: par leſquels mots Iacob confeſſe qu'il eſtoit venu en Syrie deſpourueu & n'ayant aucun biens.

10 *Car l'ouurier eſt digne de ſa nourriture.* Chriſt vient au deuant de l'obiection qu'ils pouuoyent

faire. Car la condition pouuoit sembler dure & estrange, d'aller par tout le pays de Iudee, n'ayans rien de quoy faire leurs despens. Et pourtant Christ dit qu'ils ne doyuẽt pas craindre d'auoir faute, pource qu'en quelque lieu qu'ils viennent, ils gaigneront bien pour le moins leur nourriture. Il les appelle *Ouuriers*, non pas qu'ils fussent semblables à des Ministres ordinaires qui trauaillent en la vigne du Seigneur, & lesquels en plantãt & arrousant s'employẽt à la cultiuer, mais seulement pource qu'ils estoyent comme heraux pour donner au peuple quelque goust d'vne doctrine plus abondante & parfaite. Car Christ ne leur enioignit point lors autrement charge d'enseigner, sinon afin qu'ils rendissent les Iuifs attentifs à la predication de l'Euangile. Mais afin qu'ils ne veinssent à obiecter qu'ils ne trouueront pas leur nourriture, pource que personne ne les recognoistra pour ouuriers, Christ preuient aussi ceste difficulté, leur commandant de s'enquerir par chacune ville s'il y a quelqu'vn digne de receuoir le message de salut. Par lesquels mots il leur commãde de demander s'il y a quelques gens de bien & fideles qui ayent vne crainte & reuerence de Dieu, & de la docilité desquels on puisse esperer quelque chose de bon, afin d'employer principalement leur trauail enuers ceux-la. Car pource qu'ils ne pouuoyent pas beaucoup seiourner en chacun lieu, il faloit commencer par ceux lesquels estoyent mieux preparez & disposez.

11 *Demeurez là iusques, &c.* Ceci se rapporte semblablement à la grande diligence qu'il leur faloit faire: car s'ils eussent seiourné vn peu plus long temps en quelque lieu, il y eust eu raison de changer de logis, de peur de charger par trop vn homme. Quand donques Christ leur commande de s'arrester chez le premier qui les aura receus en sa maison, iusques à ce qu'ils s'en aillẽt en vne autre ville, il signifie qu'il faut qu'ils se hastent, à celle fin qu'ayans diuulgué en vne ville le message de l'Euangile, ils courent incontinent à l'autre.

12 *Saluez-la, &c.* Pource qu'ils ne pouuoyent discerner ceux qui craignoyent Dieu & le seruoyẽt d'affection, d'auec les contempteurs, il leur commãde de s'accointer amiablement en toutes les maisons où ils s'adresseront. Car la salutation est comme vne entree pour deuiser & parler auec les gens. Desia ils auoyent esté bien aduertis de se retirer vers ceux qui auoyent quelque apparence & bruit de porter affection à la doctrine de Dieu: mais pource qu'il aduiẽt quelque fois que ceux qui ont grãd bruit d'estre fort gẽs de bien, quãd ce vient à bon escient à mõstrer de quoy, descouurẽt leur impieté, il estoit besoin q̃ ce cõmandement fust expressemẽt ici mis. Le sens est dõcques, Essayez de premiere entree si ceux de la maison vous escouterõt volõtiers: & tous ceux qui aurõt prins plaisir à receuoir vostre doctrine, demeurez auec eux, afin q̃ vostre salutatiõ soit cõfermee & accõplie. Que s'il y en a qui la reiettent, sortez incontinent de leur maison, & entant qu'en vous sera, retirez vostre salutation. Car ceste maniere de parler vaut autant comme s'il eust dit, Pource qu'à cause de leur ingratitude ils sont indignes de iouir de la benediction de Dieu, laquelle vous leur auez souhaitee, quittez & rompez tout lien de cõmunication auec eux. Le mot de Paix, se rapporte à la façon de saluër que les Iuifs auoyent communément en vsage: car pource qu'en leur langue, Paix, signifie prosperité & bonne issue d'affaires, quand ils veulent desirer bien à quelqu'vn, & souhaiter que ses affaires viennent à profit, ils luy desirent paix. Ie confesse bien que les Apostres ont apporté aux hommes vne autre paix: mais c'est philosopher trop subtilement de tirer ce passage à la reconciliation gratuite de Dieu auec les hommes.

14 *Quiconque ne vous receura, & n'escoutera, &c.* Il denonce vne vengence bien rigoureuse contre les contempteurs de l'Euangile: & par cela il a voulu donner courage à ses disciples, afin que l'ingratitude du monde ne les empeschast point de passer outre. Vray est qu'il commande aux Apostres ce qu'ils auront à faire, quand ils rencontreront des contempteurs: toutesfois son intention a esté principalement, si en quelque lieu on reiettoit leur doctrine, de remedier à la douleur & ennuy que ils en prendroyent iustement, afin qu'ils ne defaillissent au milieu de leur course. Et de faict, nous voyons comment sainct Paul en la 2. Epistre aux Corinthiens, chap. 2. d. 15, se consolant là dessus, mesprise courageusement toute la rebellion & resistance des hommes, marche constamment par le milieu de tous empeschemẽs, & se glorifie qu'il est bonne odeur à Dieu, combien qu'il soit odeur de mort à ceux qui perissent. Au reste, ce passage monstre combien le Seigneur prise son Euãgile: & de faict, veu que c'est vn thresor inestimable, il y a vne ingratitude par trop vileine en tous ceux qui le refusent quand il leur est presenté. D'auantage, puis que c'est le sceptre de son regne, on ne peut le reietter sans luy faire vne iniure & outrage manifeste. *Secouez la poudre.* Comme le Seigneur magnifie ici l'excellence de la doctrine de l'Euangile, afin qu'elle soit receuë de tous auec reuerence, & donne crainte aux rebelles en les menaçant d'vne punition horrible: ainsi il veut que les Apostres publient & facent sçauoir la vengence laquelle il denonce: ce qui ne se peut faire, sinon qu'ils bruslent d'vn grand zele de maintenir la doctrine laquelle ils preschent. Il faut donc entendre qu'vn homme n'est point propre à enseigner la doctrine celeste, s'il n'ha vn tel courage qu'il se sente tormẽté & piqué en son cœur, quand il voit qu'on la mesprise. Il est vray-semblable que la façon de secouër la poudre, estoit desia dés lors en vsage entre les Iuifs pour vn signe d'execratiõ, comme s'ils eussent declaré que les habitans du lieu sont tant pollus & infets, qu'ils ne font qu'infecter la terre en la touchant. Ie pense que c'estoit vne coustume toute cõmune, pource que Iesus Christ en parle comme d'vne chose cognue. Or ceste façon d'execration conferme encore mieux ce que i'ay dit n'agueres, qu'il n'y a offense que Dieu ait plus à contre-cœur, que le mespris de sa Parole: car il ne nous cõmande point d'vser d'vne façon de detestation ou execration si solennelle contre les adulteres, ou meurtriers, ou

autres

autres malfaiteurs quelconques.

15 *Ie vous dy en verité, &c.* Afin qu'il ne ſemble que ce ſoit vne menace vaine, & (comme on dit) ſeulement pour faire peur aux petis enfans, Chriſt prononce que ceux qui auront reietté l'Euangile, ſeront punis plus griefuement que le peuple de Sodome. Quant à ce qu'aucuns prenent le mot de *Iugement*, pour la deſtruction de Ieruſalem, cela ne conuient point à l'intention de Chriſt: car il faut entendre le iour du Iugement general, auquel les vns & les autres viendront à conte, en ſorte qu'on pourra faire comparaiſon des punitions. Ieſus Chriſt a nommé Sodome pluſtoſt qu'vne autre ville, non ſeulement pource qu'elle a ſurmonté toutes les autres en meſchancetez execrables, mais auſsi pource que Dieu l'a faite perir d'vne façõ merueilleuſe, afin qu'elle ſeruiſt d'exẽple en tous aages, & que le nom meſme d'icelle fuſt en abomination. Et toutesfois il ne ſe faut point esbahir ſi Chriſt dit *Qu'ils ſeront punis plus doucement que* les incredules qui auront refuſé d'ouir l'Euangile. Car quãd les hommes n'attribuent point d'authorité à leur Createur qui les a faits & formez, & ne daignent pas luy donner audience quand il parle, mais au contraire le repouſſent quand il les appelle doucement, & ne luy adiouſtent point de foy quand il leur promet toutes choſes liberalement, ceſte impieté eſt comme le dernier comble de toutes meſchancetez. Or ſi Dieu a fait vne ſi horrible vengence de ceux qui auoyent reietté ceſte predication encores obſcure, combien ſera terrible la punition qui eſt preparee à ceux leſquels reiettent maintenant Ieſus Chriſt, lequel parle comme à pleine bouche? Dauantage, ſi Dieu a puni ſi rudement les contempteurs, que ſera-ce des aduerſaires & ennemis enragez, leſquels combatent contre l'Euangile par leurs blaſphemes & langues veneneuſes, ou le pourſuyuent cruellement par feu & eſpeee?

MATTH. X.	MARC	LVC XII.
16 Voyci, ie vous enuoye comme brebis au milieu des loups: ſoyez donc prudens cõme ſerpens, & *ſimples comme pigeons.		11 Et quand ils vous menerõt aux Synagogues & aux Magiſtrats & Puiſſances, ne ſoyez en ſouci comment ou quelle choſe vous reſpondrez ou que vous direz.
17 Et vous donnez garde des hommes: car ils vous liureront aux Conſiſtoires, & vous fouetteront en leurs Synaguogues.		
18 Et ſerez menez aux Gouuerneurs & aux Rois, à cauſe de moy, en teſmoignage à eux & aux Gentils.		
19 Mais quand ils vous liureront, n'ayez point de ſouci quoy ou comment vous parlerez: car à ce meſme inſtant vous ſera donné ce que vous direz.		12 Car le ſainct Eſprit vous enſeignera à ce meſme inſtãt ce qu'il vous faudra dire.
20 Car ce neſtes-vous pas qui parlez, mais c'eſt l'Eſprit de voſtre Pere qui parle en vous.		

* *ou, inno cens*

Les cõmandemens que S. Matthieu a recitez uſqu'ici, appartenoyent ſeulemẽt à ceſt premiere cõmiſſion qui deuoit prendre fin dedans peu de iours: maintenant Chriſt paſſe plus auant, & les prepare pour le temps à-venir, afin qu'ils ſçachent qu'ils n'ont pas eſté eleus ſeulement pour faire ceſte briefue predication, mais qu'il leur reſte vne charge plus excellẽte & de bien plus grande difficulté. Car combien que d'entree ils ne ſoyent pas tombez en ces combats, deſquels Chriſt parle ici, toutesfois il leur a eſté bon d'en eſtre aduertis auant le temps: afin que ſi dés lors ils enduroyent quelques faſcheries, ils ſceuſſent que c'eſtoyent comme des preparatifs & commencemens de ceſte guerre plus rude, à laquelle ils eſtoyent deſtinez. Cela a bien eſté vray, meſme au premier voyage, que les Apoſtres ſont ſemblables à des brebis au milieu des loups: mais pource que le Seigneur eſpargnant leur infirmité, a reprimé la cruauté des loups, afin qu'ils ne leur fiſſent nuiſance, ce propos ſe rapporte principalement au temps qui deuoit venir apres, auquel le Seigneur les a traittez plus rudemẽt. Car auant la reſurrection, lors que l'Eſpoux eſtoit preſent, ils ont eſté traittez & gouuernez, par maniere de dire, comme gens eſtãs aux nopces: mais deſpuis que l'Eſpoux eſt departi d'auec eux, ce bõ traittement a ceſſé, & leur condition a commencé à eſtre tant dure & aſpre, qu'ils ont bien ſenti que non ſans cauſe ils auoyent eſté de bonne heure munis de ces armes. Peut eſtre auſsi que ſainct Matthieu a raſſemblé en vn lieu des propos tenus en diuers temps. Car ſainct Luc (comme nous verrons puis apres) raconte qu'autant en fut-il dit aux ſeptante diſciples qui furent ſubſtituez en la place des Apoſtres. Tant y a que ce poinct eſt tout reſolu, que ces propos n'eſtoyẽt pas pour leur predire & mõſtrer l'iſſue du voyage lequel ils commençoyent, mais pour les aduertir de bonne heure de tout le diſcours de leur charge d'Apoſtre.

16 *Voyci,ie vous enuoye comme brebis au milieu des loups, &c.* L'exhortation qui s'enſuit incontinent apres,monſtre bien à quelle fin tend ceſte admonition:& pourtant l'ordre du texte ſe doit ainſi reſoudre,Vous auez beſoin de prudence & ſimplicité, pource que vous ſerez comme brebis entre les loups. La raiſon de ceſte admonition eſt priſe ſur la neceſsité, pource que s'ils ne ſe gardoyent bien prudemment,ils pourroyent incontinent eſtre deuorez par les loups: & s'ils eſtoyent eſpouantez pour la rage des loups,ou n'eſtoyent pas bien auiſez,ils chanceleroyent à chacun coup, & finalement deſiſteroyent de faire leur deuoir.Traittõs en premier lieu que veulẽt dire ces mots, *Qu'ils ſont enuoyez comme brebis entre les loups.* Tant cruels & ſanguinaires que puiſſent eſtre les hõmes, le Seigneur pourroit bien adoucir leur nature farouche, veu qu'il appriuoiſe & rend traittables les beſtes ſauuages,quand il luy plaiſt.Quand donc il ne donte pas la plus grãd' part des hommes pour les faire ranger à l'obeiſſance de ſon Euangile,mais les laiſſe en leur nature ſauuage & cruelle,il le fait tout expres,à fin d'exercer ſes Miniſtres. Or combien que tous ceux leſquels Dieu ne regenere point par l'Eſprit de douceur,ſoyent loups de nature,toutesfois Chriſt entend principalement ceux qui ſont ennemis enragez contre l'Euangile, leſquels tant s'en faut qu'ils s'adouciſſent oyans la voix du Paſteur,qu'au contraire ils s'enflamment en plus grande cruauté.Le Seigneur donc enuoye les Miniſtres de ſa Parole auec ceſte condition, Qu'ils cõuerſent au milieu des loups: c'eſt à dire qu'ils ayent beaucoup d'ennemis mortels, & eſtans de toutes parts enuironnez de beaucoup de dangers, ils exercent leur charge auec grande difficulté entre pluſieurs empeſchemens. Et à fin qu'ils ſoyent eſprouuez plus viuement,il ne leur baille point d'armes pour ſe defendre par violence:mais il les preſente ſans armes,& comme tous nuds entre les dents des loups. Car quãd il les compare à des brebis,cela ne ſe doit pas rapporter à leurs mœurs & façon de faire amiable & paiſible,ou à la douceur de leurs eſprits: mais ſeulement il ſignifie qu'ils ne ſeront non plus robuſtes ou pareils en force, pour repouſſer la violence des aduerſaires, que ſont les brebis contre la rage des loups. Il eſt vray que Ieſus Chriſt requiert bien auſsi de ſes diſciples qu'ils ayent des cœurs de brebis,à fin qu'ils combatent par patience contre la malice des meſchans, & endurent paiſiblement les iniures qu'on leur fait: mais le ſimple ſens de ce paſſage eſt,qu'il y a des ennemis puiſſans & cruels preparez contre les Apoſtres, combien que de leur coſté ils n'ayent aucune force ou munition externe. Si quelqu'vn replique, Qu'ainſi la comparaiſon entre les loups & les brebis ne ſeroit pas pleine & parfaite,la reſponſe eſt aiſee. Car combien que le Seigneur en nõmant les ennemis de l'Euangile *Loups*,ait voulu pluſtoſt exprimer la puiſſance qu'ils ont à mal faire, que non pas la cupidité & l'affection:toutesfois pource qu'on ne cognoiſt pas ſi vn homme eſt loup,s'il ne monſtre ſa rage contre l'Euãgile,pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt a comoint ces deux choſes enſemble:à ſçauoir que ils ſont pouſſez d'vne impetuoſité & cruauté à eſpandre le ſang,& quant & quant qu'ils ſont armez de force & puiſſance. *Soyez donc prudens, &c.* Il veut dire en ſomme, que la prudence à ſe donner garde doit eſtre tellement reiglee & compaſſee, que cela ne les face point par trop craintifs,& qu'ils n'en ſoyent plus laſches à faire leur deuoir. Car nous voyons que ceux qui veulent eſtre eſtimez bien auiſez & pouruoyãs,le plus ſouuẽt ſont craintifs,poureux & laſches.Il eſt bien vray qu'il faut que les diſciples de Ieſus Chriſt, eſtans de tous coſtez enuironnez de beaucoup de dangers, auiſent ſongneuſement à ſe dõner garde:mais pource qu'il eſt bien à craindre que par faute de courage ils laiſſent de faire leur deuoir,Ieſus Chriſt leur commande de cheminer en ſimplicité par tout ou leur vocation les pouſſera. Ce qu'il exprime par deux ſimilitudes. Les ſerpens ſe ſentãs eſtre hays,ſont ſongneux d'euiter & fuir tout ce qui leur eſt contraire: ainſi il eſt commandé aux fideles d'auoir ſoin de leur vie propre, à fin qu'ils ne ſe iettent temerairement en danger : & qu'ils ne ſe preſentent à toute nuiſance. Au contraire, les pigeons, combien qu'ils ſoyent poureux de nature, & ſubiets à beaucoup d'encombriers, toutesfois ils volent en ſimplicité, & comme n'ayans point de ſouci, ils attendent quaſi qu'on les frappe, ſouuent auſsi ils ſe preſentent deuant ceux qui leur tendent des embuſches. Chriſt exhorte les ſiens à vne telle ſimplicité,à fin qu'vne trop grande peur ne les empeſche de pourſuyure leur courſe. Il y en a aucuns qui philoſophent ici plus ſubtilement de la nature du ſerpent & du pigeon , mais la ſimilitude ne paſſe pas plus auant. Nous voyons donc que Chriſt condamne ici ceſte prudence charnelle, ou pluſtoſt ceſte fineſſe en laquelle la plus grãd' part des hõmes ſe plaiſt, & ſe laſche par trop la bride, en regardant d'vn coſté & d'autre, iuſques à quel poinct on pourra paſſer ſeurement. Et ainſi ne voulãs point ſe mettre en aucun danger,ils renoncent Chriſt & ſa vocation.

17 *Et vous donnez garde des hommes.* Eraſme a traduit, *De ces hommes*:pource qu'il luy a ſemblé que l'article Grec qui eſt mis auec le nom, denotoit quelques certains hommes : mais ſelon mon iugement il vaut mieux le prendre en general , comme ſi Chriſt euſt dit qu'il faut auiſer à conuerſer prudemment entre les hommes, ou tout eſt plein d'embuſches & de nuiſances. Toutesfois il ſemble qu'il ſe contredit ſoy-meſme:car le ſouuerain moyen de ſe donner garde, ſeroit de ſe tenir en ſa maiſon,& faire ſes affaires,ſans s'auancer en public. Ie reſpon qu'il eſt ici parlé d'vne autre maniere de ſe garder , non pas à fin qu'eſtans ſaiſis de crainte ils ſe deportent de faire leur deuoir, mais à fin qu'ils ne ſoyent par trop troublez des maux & faſcheries venans ſoudain. Car nous ſçauons que ceux qui ſont ſurprins ſans y auoir penſé,defaillent tout eſperdus,& cõme demi morts. Chriſt doncques a voulu que les ſiens euſſent ceſt auis de preuoir de loin ce qui aduiendroit, à fin de ſe diſpoſer & preparer de bonne heure à ſouſtenir les aſſauts & combats. Brief,il leur ſonne la trompette,à fin

re, à fin qu'ils s'appreſtent plus alaigrement à la bataille. Car comme vne pouruoyance exceſsiue & de plus grand ſouci qu'il ne faut, fait perdre courage à pluſieurs: ainſi vne aſſeurance nonchalante en enyure beaucoup, en ſorte que ſe iettans en danger à la volee, ils defaillent quand il eſt queſtion de tenir bon. *Car ils vous lyureront aux Conſiſtoires.* Il eſt aiſé à recueillir de ces mots, que les combats leſquels Chriſt denonce maintenant aux Apoſtres, ne ſe doyuent ponit reſtraindre au premier voyage, auquel ils n'ont rien experimenté de tout ceci. Or le but ou il pretend en les aduertiſſant de ce qui leur deuoit aduenir, eſt que iamais ils ne perdent courage: pource que c'eſtoit vne choſe ou il eſtoit requis vne vertu ſinguliere, que de poures gens & de baſſe condition, venant deuant les Princes & grans ſeigneurs, demeuraſſent fermes en leurs propos, ſans eſtre troublez pour la grandeur & hauteſſe qui reluiſoit au monde. Il les aduertit auſsi qu'ils auront à combatre meſmes és pays lointains, & non ſeulement en Iudee. Ce qu'il fait, non ſeulement à fin que par longue meditation ils ſe preparent à vne telle bataille, mais auſsi à fin que quand ces choſes ſuruiendront, eſtans comme maiſtres bien experimentez & confermez, ils ſe tienent aſſeurez d'eſtre gouuernez par la cõduite celeſte. Quant à ce qu'il adiouſte, *En teſmoignage à eux & aux Gentils*: le ſens eſt, Que la volonté de Dieu doit eſtre notifiee, meſmes aux Princes eſtrangers & nations lointaines, à fin qu'ils ſoyent inexcuſables. Dont s'enſuit que le trauail des Apoſtres ne ſera pas vain, veu qu'il ſeruira à monſtrer la droiture du iugement de Dieu, apres que les hommes auront eſté conuaincus de leur obſtination & rebellió.

19 *N'ayez point de ſouci.* La conſolation eſt ici adiouſtee: car autrement Chriſt euſt peu cent fois exhorter ſes diſciples, & tout cela n'euſt gueres ſerui ſans ceſte promeſſe, par laquelle il les aſſeure q̃ Dieu leur aſsiſtera, & que par ſa vertu ils demeureront victorieux. De ceci nous recueillons que l'intention de Chriſt n'a pas eſté, en leur prediſant les dangers, de diminuer l'ardeur & l'affection de laquelle neceſſairement les diſciples deuoyent bruſler, s'ils vouloyent s'acquiter de leur deuoir. Il eſt bien vray que c'eſt vne grande choſe de ſouſtenir la preſence des Princes: car non ſeulement crainte, mais quelques fois auſsi vne hõte fait bien perdre courage à des gẽs de bon vouloir. Que ſera-ce dõc quand les Princes ſe ietteront contre nous d'vne colere furieuſe, en ſorte qu'il ſemblera quaſi qu'ils foudroyent? Chriſt toutesfois defend aux ſiens de s'en donner ſouci, d'autant que le ſainct Eſprit leur ſuggerera les mots pour parler. Car ſelon qu'vn chacun ſentãt mieux ſon imbecilité, ſe deſfie de ſoy meſme, d'autant plus eſt-il en tremblement & incertitude, s'il n'attend ſecours d'ailleurs. Et nous voyons que ce qui fait defaillir pluſieurs, eſt pource qu'ils meſurent ſelon leurs forces, qui ſont bien petites, ou du tout rien, l'iſſue des choſes qu'ils entreprenent. Pour ceſte cauſe Chriſt defend à ſes diſciples de regarder leur force & puiſſance, leur commandant de s'arreſter à la ſeule fiance de la grace celeſte. Il n'eſt pas ici queſtion, dit-il, de voſtre pouuoir & dexterité, mais de la vertu du ſainct Eſprit, lequel duit & addreſſe les langues des fideles à faire pure confeſsion de la foy. Et à fin que le defaut qu'ils ſentoyent preſentement en eux ne les fiſt douter, il denonce que remede leur ſera enuoyé ſoudainement au beſoin. Car ſouuentesfois le Seigneur laiſſe ſes fideles deſpourueus du don de bien parler, cependant qu'il ne les appelle pas à luy rendre teſmoignage, mais quand il en eſt neceſsité, il fait que ceux qui auparauant auoyent ſemblé eſtre muets, ſe trouuent plus que bien parlans. Et de faict, nous auons veu de noſtre temps aucuns Martyrs, leſquels ayans eſté le reſte de leur vie quaſi muets, & n'ayans point de grace à parler, toutesfois quand Dieu les a appelez à rendre confeſsion de leur foy deuant les ennemis, ç'a eſté vn miracle du don excellent qu'ils ont eu de parler & reſpondre pertinemment & auec grace. Au reſte, Chriſt n'a pas voulu que ſes Apoſtres fuſſent du tout ſans ſoin: car il eſtoit bon qu'ils euſſent quelque ſouci, à fin d'eſtre incitez à demander par prieres que ceſt Eſprit leur fuſt donné: mais il a voulu oſter ceſte cogitation profonde & pleine de chagrin, de laquelle les hommes s'enueloppent le plus ſouuent. Car en ruminant en eux-meſmes que ce ſera ſi ceci ou cela aduient, & ne ſe repoſans point ſur la prouidence de Dieu, ils ſont troublez d'vne merueilleuſe incertitude & inſtabilité. Et certes tous ceux qui ne font point ceſt honneur à la prouidence de Dieu, de croire qu'il ſuppleera au beſoin à leur defaut, ſont bien dignes d'vn tel torment.

MATTH. X.

21 Or le frere liurera ſon frere à mort, & le pere l'enfant: & les enfans s'eſleueront contre leurs peres & meres, & les feront mettre à mort.

22 Et ſerez hays de tous, à cauſe de mon Nom, mais qui *ſouſtiendra iuſques à la fin, ceſtuy-la ſera ſauué.

23 Et quand ils vous perſecuteront en ceſte ville-la, fuyez en vne autre: car en verité ie vous di, que vous n'aurez point paracheué d'aller par toutes les villes d'Iſrael, que le Fils de l'homme ne ſoit venu.

24 Le diſciple n'eſt point par deſſus le maiſtre, ne le ſeruiteur par deſſus ſon ſeigneur.

MARC

LVC VI.

Luc 11. d. 16.

*ou, tiẽdra bon.

40 Le diſciple n'eſt point par deſſus ſon maiſtre: *Iean 13. b. 16, & 15. c. 20. mais tout

Sous12.b.24. 25 Il ſuffit au diſciple qu'il ſoit comme ſon maiſtre, & que le ſeruiteur ſoit comme ſon ſeigneur: s'ils ont appelé le pere de famille Beelzebub, combien plus ſes domeſtiques.

diſciple ſera rẽdu cõforme à ſõ maiſtre.

21 *Que le frere liurera ſon frere.* Il les admoneſte premierement des grandes tribulations qu'ils auront à endurer: puis apres adiouſtant vne ſinguliere conſolation, il addoucit toute l'amertume d'icelles. Il denonce doncques premierement que les choſes qui ont accouſtumé d'apporter ſecours ou ſoulagement aux autres, ſeront tournees aux diſciples en comble de plus grande miſere: à ſçauoir que leurs freres & parens qui deuoyent leur aider, les voyant oppreſſez, leur tendre la main au milieu des calamitez, & pourchaſſer que mal ne leur aduiene, ſeront leurs ennemis mortels. Toutesfois ceux-la s'abuſent qui penſent que ceci aduiene ſeulement aux fideles, d'eſtre liurez à mort par leurs propres freres. Car il peut aduenir qu'vn pere pourſuyura ſon fils par vn zele ſainct & plaiſant à Dieu, comme s'il voit que ſon fils ſoit vn meſchant apoſtat qui ait renoncé le pur ſeruice de Dieu: & meſme le Seigneur nous commande en tel cas d'oublier noſtre propre ſang, & l'affection naturelle, (Deuteron. chap. 13. c. 9,) & nous propoſer ſeulement ce but, de maintenir la gloire de ſon Nom, à fin que punition ſoit faite de l'outrage commis cõtre ſa maieſté. Et de faict, quiconque aura la reuerence de Dieu bien imprimee en ſoy, n'eſpargnera iamais en telle ſorte ceux de ſon ſang, qu'il n'aime mieux les voir tous perir, ſi beſoin eſt, pluſtoſt que le royaume de Chriſt viene à eſtre diſſipé, la doctrine de ſalut eſteinte, & le ſeruice de Dieu aboli. Que ſi nos affections eſtoyent bien reiglees, il n'y auroit point d'autre iuſte cauſe de haine entre nous. Au reſte, veu que Chriſt non ſeulement reſtablit le Royaume de Dieu, & remet la vraye pieté en ſa vigueur entiere, mais auſsi retire les hõmes de damnation, & les amene à ſalut, il n'y a rien plus eſtrange & deſraiſonnable, que d'auoir en haine à cauſe de luy les Miniſtres d'vne doctrine tant digne d'eſtre aimee. Cela, comme c'eſt vn monſtre contre nature, eſtoit bien pour troubler merueilleuſement les gens ſimples & d'eſprit paiſible: mais nonobſtant Chriſt predit qu'il en aduiendra ainſi.

22 *Qui ſouſtiendra.* Ceſte ſeule promeſſe doit ſuffire à bon droict pour fortifier les cœurs des fideles, encores que tout le monde s'eſleuaſt contr'eux, quãd il leur eſt promis que l'iſſue en ſera heureuſe & ſalutaire. Car ſi vne certaine reſolution qu'ont priſe ceux qui batailleut ſous des capitaines terriens, ſans ſçauoir qu'elle en ſera l'iſſue, les pouſſe iuſques à la mort: faudra-il que les fideles qui ſont certains de leur victoire, facent difficulté de s'employer iuſques au bout pour l'honneur de Chriſt?

23 *Et quand ils vous perſecuteront.* Il preuient ce qu'ils pouuoyent replicquer, S'il nous faut encourir la male grace & haine de tout le monde, que ſera-ce à la fin, & que deuiendrons-nous? Combien donc qu'ils ne puiſſent arreſter ſeurement en aucun lieu, Chriſt toutesfois les admoneſte qu'ils ne doyuent point perdre eſperance: mais que quand ils auront eſté chaſſez d'vn lieu, ils doyuent pluſtoſt eſſayer ſi leur trauail ne pourra point profiter en quelque autre endroit. Les expoſiteurs s'abuſent, en penſant que ce ſoit ici vne ſimple permiſsion: veu que pluſtoſt Chriſt commande aux Apoſtres ce qu'il veut qu'ils facent. Car celuy qui a ſouſtenu vne perſecution, ſeroit bien content de ſe repoſer, comme vn gendarme qui a fait ſon temps: mais Chriſt n'accorde point aux ſiens vne telle exemption: au contraire, il veut qu'ils pourſuyuent toute leur courſe d'vne grande affection, ſans ſe degouſter. En ſomme, il eſt commandé aux Apoſtres de s'appreſter d'heure en heure à nouueaux combats, à fin qu'eſtans venus à bout d'vn ou de deux, ils ne pẽſent point eſtre quittes: & ne leur eſt point permis de s'enfuir & ſe retirer en quelque lieu ſecret, ou ils demeurent oiſifs: mais combien que leur labeur n'ait pas bien rẽcontré en vn lieu, le Seigneur les exhorte à pourſuyure. Au reſte, ſous ce commandement il faut entendre que la permiſsion y eſt compriſe. Et quant à ce poinct de fuir perſecution, il nous faut reſoudre ainſi, Qu'on ne doit pas condamner indifferemment tous ceux qui s'enfuyent: & neanmoins que toute maniere de fuite n'eſt pas licite. Aucuns des anciens ſe ſont monſtrez en ceci trop ardens & extremes, en condamnant la fuite comme vne eſpece de renoncement. Car ſi cela eſtoit vray, Chriſt & ſes Apoſtres porteroyent vne partie de ce deshonneur: au contraire, s'il eſtoit permis indifferemment de fuir, on ne cognoiſtroit point en temps de perſecution le bon Paſteur d'auec le mercenaire. Il faut donc tenir la moderation que ſainct Auguſtin preſcrit eſcriuant à Honorat, A ſçauoir qu'vn chacun ſe garde d'abandonner laſchement le troupeau, ou de monſtrer exemple de couardiſe, en delaiſſant ſa charge par timidité. Cependant toutesfois que perſonne auſſi ne ſe precipite inconſiderément & à la volee. Si toute l'Egliſe eſt aſſaillie, ou la plus grand'part d'icelle pourſuyuie à la mort, le Paſteur fera mal de s'abſenter, veu que ſon deuoir eſt de mettre ſa vie pour vn chacun d'eux: mais quelque fois il ſe pourra faire qu'en appaiſant par ſon abſence la fureur des ennemis, il fera plus grand profit à l'Egliſe. Il faut donc que ceſte ſimplicité de colombe ſerue ici de reigle, à fin que les gens mols & laſches ne prenent quelque couleur pour couurir leur timidité, comme touſiours la chair n'eſt que trop ſubtile quand il eſt queſtion de s'exempter de faſcheries & d'affaires. *Car en verité ie vous di.* Quant à ce qu'aucuns expoſent ces mots touchãt le premier voyage, ou la premiere commiſsion qu'ont euë les Apoſtres, cela ne conuient pas: aucontraire il comprend

prend pluſtoſt tout le diſcours de leur Apoſtolat. Mais toute la difficulté giſt à ſçauoir que c'eſt que ſignifie *La venue du Fils de l'homme.* Aucuns le prenent pour vn tel aduancement de l'Euangile, que chacun puiſſe cognoiſtre que Chriſt regne vrayemẽt,& que c'eſt de luy qu'il faut eſperer le reſtabliſſemẽt du regne de Dauid. Les autres le rapportẽt à la deſtruction de Ieruſalé,en laquelle Chriſts'eſt mõſtré prenãt vengẽce de l'ingratitude de ce peuple. La premiere expoſitiõ eſt paſſable:l'autre eſt plus cõtrainte. Toutesfois il me ſemble que c'eſt ici vne cõſolation donnee ſpecialemẽt aux Apoſtres. Nous diſons que Chriſt vient, quand les choſes eſtans comme hors d'eſperance, il enuoye quelque remede. C'eſtoit vne choſe merueilleuſe & comme infinie que ceſte commiſsion qu'ils auoyent à accomplir : à ſçauoir de publier la doctrine de l'Euangile par tout le monde. Chriſt promet donc qu'il viendra auant qu'ils ayent fait le circuit par tout le pays de Iudee : à ſçauoir pource que par la puiſſance de ſon Eſprit il eſclaircira & magnifiera ſon regne, en ſorte que les Apoſtres verront vrayement luire ceſte gloire & maieſté qui leur eſtoit encores incognue.

24 *Le diſciple n'eſt point.* Maintenant par ſon exemple il les exhorte à patience : & de faict, ceſte conſolation eſt telle, qu'elle doit effacer toute triſteſſe de nos cœurs, quand nous venons à penſer que nous auons vne condition commune auec le Fils de Dieu. Toutesfois pour nous faire plus grand' honte,il emprunte deux ſimilitudes de la façon commune des hommes. Le diſciple & eſcolier eſtime que ce luy eſt grand honneur de reſſembler à ſon maiſtre,& n'oſe pas en deſirer d'auantage. Apres,les ſeruiteurs n'ont garde de refuſer la condition de laquelle leurs ſeigneurs & maiſtres ſe contentent bien. Puis que le Fils de Dieu ha tous les deux titres par deſſus nous, auquel le Pere a donné le ſouuerain empire,& enioint l'office de Maiſtre & Docteur:nous deuriõs bien auoir hõte de refuſer ce à quoy il n'a pas deſdaigné s'aſſubiectir pour l'amour de nous. Mais ce propos ha pluſtoſt beſoin d'eſtre bien ruminé, qu'expoſé plus longuement, pource qu'il eſt aſſez clair. Sainct Luc recite ceſte ſentence au ſixieme chapitre, comme dite ſans aucune liaiſon, parmi pluſieurs autres propos. Mais pource que ſainct Matthieu en ce paſſage mõſtre fort bien ou elle ſe doit rapporter,il nem'a pas ſemblé qu'on la peuſt mieux mettre autrepart. Au reſte,quant à la tranſlation,ie n'ay voulu ſuyure ni Eraſme,ne l'ancien tranſlateur Latin,pour la raiſon qui s'enſuit. Le mot Grec ſignifie Parfait, & aucunesfois Propre ou Conuenable, & Conforme:mais veu que Chriſt parle ici de ſimilitude ou conuenance,& non pas de perfection: comme s'il diſoit qu'il n'y a rien plus conuenable que cela,que le diſciple ſe conforme & reigle à l'exemple de ſon maiſtre, il m'a ſemblé que le dernier ſens eſtoit plus propre au paſſage.

25 *S'ils ont appelé le pere de famille.* C'eſt autant comme s'il ſe nommoit Seigneur de l'Egiſe: comme auſsi l'Apoſtre faiſant cõparaiſon de luy auec Moyſe & les Prophetes, dit que ceux-la ont eſté ſeruiteurs de la maiſon, mais qu'il eſt le Fils & heritier, Hebr.3.a.2. Car combien qu'il nous face ceſt honneur de nous nommer freres,toutesfois il eſt l'aiſné & le chef de tout le corps:brief,il ha tout le gouuernement & la ſouueraine puiſſance. Parquoy il n'y a rien moins raiſonnable que de vouloir eſtre tenus du rang des fideles, & cependant murmurer contre Dieu, quand il nous conforme à l'image de ſon Fils,lequel il a ordonné gouuerneur ſur toute ſa famille. Car quelle mignardiſe eſt-ce là, ſi nous voulons auoir place en ſa maiſon, & cependant auoir quelque choſe plus que le Seigneur meſme? Le ſommaire eſt,que nous ſommes par trop delicats & tendres,s'il nous faſche d'endurer les iniures & opprobres auſquels noſtre Prince s'eſt volontairement aſſubieti. Le mot de *Beel-zebub*, eſt corrompu:car à proprement parler il faut dire *Baal-zebub*. On a ainſi nõmé le principal des faux dieux des Philiſthins,lequel eſtoit adoré en la ville nommee Accaron. Baalim eſtoyent nommez les autres petis dieux,leſquels auiourd'huy en la Papauté on appelle Patrons. Or pource que Baal-zebub vaut autant comme Patron & ſeigneur de la mouſche, ou des mouſches, aucuns penſent que ce nom luy a eſté donné,pource qu'il y auoit grande abondance de mouſches dedans le temple, à cauſe de la multitude des ſacrifices: mais ie penſe pluſtoſt qu'on a eu recours à ceſte idole, pour auoir remede contre les mouſches qui faiſoyent grande nuiſance en ce lieu-la. Car quand Ochozias y enuoya par ſuperſtition,pour ſçauoir touchant ſa conualeſcence,il le nommoit ainſi,2.Rois1.a.1. Dont appert que ce n'eſtoit pas vn nom qui fuſt dõné par meſpris & deteſtation de l'idole: mais cõme les ſaincts perſonnages ont attribué aux enfers le nom de Gehenne,à fin de diffamer & deſcrier tãt plus ce lieu-la:ainſi en haine & deteſtation de l'idole ils ont nommé le diable Baal-zebub. Dont nous recueillons que les meſchans & malins,à fin de rendre Chriſt deteſtable au commun peuple,l'ont noté de la plus grande iniure qu'ils ont peu, comme diable, & celuy qui eſtoit le plus grand ennemi de la religion. Parquoy s'il aduient qu'on nous face le meſme outrage, il ne faut pas trouuer nouueau que ce qui a commencé à eſtre fait au chef,ſoit accompli aux membres.

MATTH. X.

29 Ne les craignez point donc:car rien n'eſt couuert, qui ne ſe deſcouure : & rien n'eſt ſecret, qui ne ſe cognoiſſe.

MARC IIII.

22 Car il n'y a rien de ſecret qui ne ſoit en fin ma-

LVC VIII.

17 Car il n'y a ſecret qui ne ſoit manifeſté : ne choſe cachee qui ne ſe cognoiſſe, & qui ne viene en lumiere.

LVC XII.

2 Car rien n'eſt couuert,qui ne ſe

27 Ce que ie vous di en tenebres, dites-le en lumiere: & ce que vous oyez en l'aureille, preschez-le sur les maisons.

28 Et ne craignez point ceux qui tuent les corps, & ne peuuent tuer l'ame: mais plustost craignez celuy qui peut desfaire l'ame & le corps en la Gehenne.

29 Deux passereaux ne se vendent-ils pas vne pite? neantmoins l'vn d'eux ne cherra point sur la terre sãs vostre Pere.

1.Sa.14.g.45. act.27.f.34. 30 Et mesmes les cheueux de vostre teste sont tous contez.

31 Ne craignez point donc, vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

nifesté, ou qui puisse estre caché, ains il faut qu'il viene en lumiere.

23 Si aucun ha aureilles pour ouyr, qu'il oye.

reuele, & rien n'est caché qui ne se cognoisse.

3 Pourtant que les choses que vous auez dites en tenebres, serõt ouyes en lumiere: & ce que vous auez parlé en l'aureille en chambres, sera presché sur les maisons.

4 Et à vous mes amis, ie di, Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & apres cela ne sçauroyent rien faire d'auantage.

5 Mais ie vous aduertiray qui vous deuez craindre: craignez celuy qui ha puissance apres qu'il a tué, de mettre en la Gehenne: voire ie vous di, craignez cestuy-la.

6 Ne vent-on pas cinq petis passereaux deux pites, & vn seul d'iceux n'est point oublié deuant Dieu?

7 Mesmes aussi tous les cheueux de vostre teste sont nombrez. Ne craignez dõc point: vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

26 *Ne craignez point donc.* Les Apostres voyans l'Euangile en si grand mespris, & considerãs le petit nombre des croyans, pouuoyent perdre toute esperance, mesmes pour le temps aduenir. Or Christ maintenant vient au deuant de ceste doute, disant que l'Euangile doit estre espars & publié plus loin, & qu'il surmontera tous les empeschemens que les hommes y mettront de leur costé, en sorte que finalement il viendra au dessus, & sera congnu par tout. Car combien qu'il semble que ce soit vne maniere de prouerbe, quãd il dit *Que rien n'est couuert qui ne se descouure*: toutesfois il le faut ici restraindre specialement à la doctrine de salut, laquelle Christ promet estre victorieuse, quoy que les hommes machinent a l'encontre. Combien qu'il prescha quelquefois publiquement au Temple, neantmoins d'autant qu'on reiettoit sa doctrine, elle estoit encores comme cachee, en des petis anglets: mais il asseure que le temps viendra qu'elle sera diuulguee & publiee de tous costez. Ce que nous sçauons estre aduenu vn peu de temps apres. Car iamais ne fut ouy tonnerre si esclattãt & bruyant sur la terre, qu'a esté le son de la predication de l'Euangile, qui a retenti d'vn bout du monde à l'autre. Et pource que ceste promesse leur deuoit augmenter le courage, Christ les exhorte à s'y employer hardiment & diligemment, & qu'ils ne craignent point s'ils voyent encores l'Euangile en estre mal estimé, & que cela ne les destourne point de le prescher à haute voix. Ce que i'ay ici mis de sainct Marc, a parauenture esté dit en vn autre temps, & en sens diuers: toutesfois pource qu'on trouue là des sentences coupees, i'ay suyui ce qui me sembloit le plus vray semblable. Car apres que Christ a là commandé à ses Apostres qu'ils soyent cõme des chandeles allumees, estendans bien loin vne claire lumiere, il met incontinent apres, *Il n'y a rien secret qui ne se cognoisse*. Or la lumiere de l'Euangile a esté allumee aux Apostres, come en tenebres, à fin qu'estant leuee haut par leur ministere, elle esclairast & espandist sa lueur par tout le monde. Le passage du 8. chapitre de sainct Luc, est du tout semblable. Quant à celuy du douzieme chapitre, il n'y a point de doute qu'il ne soit aussi correspondant à ceste-cy-ci: toutesfois il y a quelque diuersité quant aux mots. Car là Christ commande aux Apostres de mettre en lumiere ce qu'ils ont dit en tenebres, signifiant par cela qu'ils n'auoyent encores parlé de l'Euangile que bien bas, (par maniere de dire) comme entre leurs dents, mais que la publication qu'ils en feront maintenant, sera si authentique qu'elle s'espandra iusques aux bouts du monde.

28 *Et ne craignez point.* Christ vse d'vne bonne raison pour accourager ses disciples à mespriser la mort, à sçauoir, que les hommes qui sont creez à l'immortalité celeste, doyuent faire peu de cas de ceste vie transitoire & caduque. Car le sommaire de tout ce propos reuient là, que si les fideles conside-

conſiderent bien à quelle fin ils ſont nais, & quelle eſt leur condition, ils n'ont aucune cauſe de deſirer ſi fort ceſte vie terrienne. Combien que le ſens des mots eſt encores vn peu plus plein & abondant. Car Chriſt remõſtre q̃ la crainte de Dieu eſt aſſopie en ceux qui delaiſſent la cõfeſsion de la foy pour crainte des tyrãs, & q̃ vne ſtupidite brutale regne és cœurs de ceux qui pour crainte de la mort ne font point de conſcience de renoncer la meſme confeſion de foy. Car il faut noter l'antithe ſe entre deux craintes contraires. ſi la crainte des hõmes vient à eſtouffer & ſurmõter la crainte de Dieu, n'eſt-ce pas à dire que nous faiſons plus grãd cõte d'eux q̃ de Dieu meſme? Et de cela il s'enſuit deſia qu'ẽ renonçant la vie celeſte & eternelle, nous faiſons qu'il ne nous reſte ſeulement que d'eſtre ſemblables aux beſtes brutes. Il n'y a que Dieu ſeul qui ait puiſſance de dõner la vie eternelle aux hõmes, ou de les enuoyer à la mort eternelle: nous ne pẽſons point à luy, pource q̃ la crainte des hõmes nous trãſporte. Par cela ne voit-on pas biẽ clairemẽt que la vie de ce corps, laquelle n'eſt qu'vne fumee, nous eſt en plus grãde recõmandation que l'eſtat eternel de l'ame? ou pluſtoſt que le Royaume celeſte de Dieu ne nous eſt riẽ au prix d'vne ombre vaine & incertaine de la vie preſente? Il faut doncques reſoudre ainſi les paroles de Chriſt, Recognoiſſez que Dieu vous a dõné des ames immortelles, leſquelles eſtãs ſous la domination de luy ſeul, ne vienẽt point en la puiſſance des hõmes: & ſi vous pẽſez bien à cela, voſtre foy ne ſera abatue pour menaces ou eſpouantemens que les hommes vous puiſſent faire. Car qui eſt cauſe qu'au combat la crainte des hõmes l'emporte, ſinon pource qu'on prefere le corps à l'ame, & que l'immortalité eſt moins eſtimee que ceſte vie caduque? Et pourtãt la repetition dont vſe ſainct Luc emporte poids, *Voire ie vous-dy, craignez ceſtuy-là* Comme ſi Chriſt euſt dit Que toutesfois & quantes que nous defaillons pour la crainte des hommes, c'eſt d'autant que nous n'auons point de regard à Dieu: au contraire que ſi nous craignons Dieu, nous auons la victoire aiſee & en main, en ſorte que tous les efforts des hommes ne nous pourront deſtourner de faire noſtre deuoir. Au reſte, l'experience de tout temps monſtre combien ceſte exhortation eſt neceſſaire aux Miniſtres de Chriſt, & meſme à tous fideles en general. Car il ne fut iamais que les hommes ne s'eſleuaſſent furieuſement contre Dieu, s'efforçans d'abatre & exterminer l'Euangile. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas tous armez egalement de force & puiſſance pour menacer de mort les fideles, à fin de les eſpouanter: mais tant y a que ceſte cruauté & barbarie eſtrange regne en la plus grand' part: & puis apres à la moindre occaſion elle ſe deſcouure & desborde. Souuentesfois auſsi Satan attire de grans geans, deuant leſquels les ſeruiteurs de Chriſt perdiſſoyent la parole & defaudiſſoyent du tout, ſinon que par ceſte doctrine ils fuſſent fortifiez en vne conſtance inuincible. Or comme ainſi ſoit que ces deux membres ſoyent conioints & liez enſemble, aucuns mal exercez s'abuſent de prendre ſeparément ceſte partie, Qu'il ne faut point craindre les hommes. Car Chriſt (comme il a eſté deſia dit) pour remedier à la crainte peruerſe des hommes, laquelle nous retire du droit chemin, met à l'oppoſite vne bonne & ſaincte crainte de Dieu. Autrement ceſte conſequence n'auroit point lieu, Si nous craignons Dieu qui ha domination ſur le corps & ſur l'ame, qu'il ne faut point craindre les hommes, deſquels la puiſſance ne paſſe point le corps. Quant à ce que Chriſt attribue aux hommes la puiſſance de tuer, cela eſt dit par vne maniere de concerſion. Dieu laſche tellement la bride aux malins, qu'eſtans enflez d'vne preſomption de leur puiſſance, il n'y a rien qu'ils n'entreprenẽt: & par ce moyen eſbranlent & eſpouantẽt les cœurs infirmes, cõme s'ils pouuoyent faire tout ce qu'ils veulent. Combien donc que ce ſoit en vain que les iniques s'eſleuẽt, comme s'ils pouuoyent diſpoſer de la vie des fideles à leur plaiſir: & cõbien que Dieu les tiene enſerrez, pour reprimer leur cruauté, & leurs efforts furieux, quand bon luy ſemble: toutesfois il eſt dit qu'ils peuuent tuer par ſa permiſsion, pource que ſouuentesfois il permet qu'ils ſe desbordẽt outrageuſement. D'auantage, ceſte remonſtrance & enſeignement de Chriſt contient deux parties. Car premierement, à fin que nous apprenions de porter patiemment la perte de la vie corporelle, il nous ramene à conſiderer tant la vie que la mort eternel le: en apres, comme par degrez il vient meſme à ce poinct, de monſtrer que la garde & defenſe de noſtre vie eſt en la main de Dieu.

29 *Deux paſſereaux.* Chriſt paſſe plus outre, comme i'ay deſia touché, A ſçauoir que les tyrans quelques enragez & forcenez qu'ils ſoyent, n'ont pas meſme puiſſance ſur le corps: & pourtant que c'eſt mal entendu à ceux qui creignent la cruauté des hommes, comme s'ils n'eſtoyent pas ſous la garde & protection de Dieu. Parquoy au milieu des dangers que ceſte ſeconde conſolation nous vienne en memoire, Puis que Dieu eſt gardien de noſtre vie, que nous-nous pouuons ſeurement repoſer en ſa prouidence: & meſme que c'eſt luy faire iniure ſi nous ne remettons noſtre vie entre ſes mains, veu qu'il daigne bien en prendre le ſoin. Or il eſtend la prouidence de Dieu ſur toutes creatures en general, pour monſtrer par vn argument du plus grand au plus petit, que nous ſommes gardez & maintenus d'vne protection plus ſpeciale & particuliere. Il n'y a quaſi rien de ſi petite valeur que les paſſereaux: car on en bailloit deux pour quatre deniers: ou, comme dit ſainct Luc, pour huit deniers: & toutesfois Dieu ha l'œil meſmes ſur ceux pour les maintenir, en ſorte qu'il ne leur aduient rien à l'aduenture. Celuy qui ha ſoin des petis paſſereaux, ſeroit-il poſsible qu'il ne teinſt conte de la vie des hommes? Au reſte, il faut ici noter deux choſes. Car premierement Chriſt baille bien vne autre definition de la prouidence de Dieu, que ne font pluſieurs qui en parlent quaſi comme les Philoſophes, leſquels combien qu'ils diſent que Dieu gouuerne le monde, toutesfois ils imaginent vne prouidence en confus & en general, comme ſi Dieu ne regardoit pas en particulier ſur chacune de ſes creatures. Mais Chriſt prononce tout clairement que chacune creature eſt ſous la main & garde de

Dieu, en ſorte que rien n'eſt abandonné au plaiſir de fortune. Car certes la volonté de Dieu eſt miſe à l'oppoſite de ce que tels Philoſophes appellent Cõtingence: par lequel mot ils ſignifient vn accidẽt qui vient de ſoy-meſme és choſes, ſans qu'il y ait vne certaine conduite d'enhaut. Et toutesfois en les condamnãt nous ne voulons pas eſtablir la reſuerie des Stoiques en ceſt endroit. Car c'eſt autre choſe de ſonger vn Fatum, comme ils diſoyent, c'eſt à dire vne neceſsité laquelle ſoit contenue en nature par vne conionction perpetuelle & infinie de toutes choſes: & autre choſe de dire que tout le mõde & chacune partie d'iceluy, eſt gouuerné & conduit par la volonté de Dieu. Ie confeſſe bien que ſi on regarde la nature des choſes en ſoy, on trouuera qu'il y a quelque Contingence: mais ie di que riẽ n'aduient par vn mouuement de fortune, eſgaré & temeraire, puis que la volonté de Dieu eſt par deſſus, qui conduit tout. Secondement, il faut noter que la prouidence de Dieu doit eſtre conſideree, non pas comme ont accouſtumé les gens curieux & volages, mais à fin que nous y prenions matiere de mettre noſtre fiance en Dieu, & que cela ſoit vn moyen de nous ſoliciter à le prier. Car quand il dit, Que *tous les cheueux* de noſtre teſte ſont contez, il ne pretend pas de nous entretenir en ie ne ſçay quelles ſpeculations friuoles: mais c'eſt à fin que nous apprenions à dependre du ſoin paternel que Dieu ha de ces corps fragiles.

31 *Vous valez mieux.* Cela eſt vray en general de tous hommes, veu que les paſſereaux ſont faits pour leur ſeruir: toutesfois le propos s'entend proprement des enfans de Dieu, leſquels ont vne excellence qui depend bien d'autre choſe que de la creation. Cependant ceſte prerogatiue qu'ont les hommes par deſſus les beſtes, ne procede que d'vne eſtime gratuite que Dieu ha d'eux.

MATTH. X.

32 Tout homme donc qui me confeſſera deuant les hommes, ie le confeſſeray auſsi deuãt mon Pere qui eſt és cieux,

33 Mais qui me reniera deuant les hommes, ie le renieray auſsi deuant mon Pere qui eſt és cieux.

34 Ne penſez point que ie ſoye venu mettre la paix en la terre: ie ne ſuis point venu mettre la paix, mais le glaiue.

35 Car ie ſuis venu mettre en diſſenſion l'homme contre ſon pere, & la fille contre ſa mere, & la belle fille contre ſa belle-mere.

36 Et les domeſtiques de l'homme ſeront ſes ennemis.

MARC VIII.

38 Car quiconques aura eu honte de moy & de mes parolesen ceſte generatiõ adultere & pechereſſe, le Fils de l'homme aura auſsi honte de luy quãd il ſera venu en la gloire de ſon Pere auec les ſaincts Anges.

LVC IX.

26 Car quiconque aura honte de moy & de mes paroles, le Fils de l'hõme aura honte de luy, quand il viendra en ſa maieſté, & du Pere, & des ſaincts Anges.

LVC XII.

8 Or ie vous di, que quiconques me confeſſera deuant les hommes, le Fils de l'homme le cõfeſſera auſsi deuant les Anges de Dieu.

9 Mais qui me reniera deuant les hommes, il ſera renié deuant les Anges de Dieu.

Au meſme chapitre.

51 Penſez-vous que ie ſoye venu mettre la paix en terre? ie vous di que non, mais diuiſion.

52 Car deſormais ils ſeront cinq en vne maiſon diuiſez, trois contre deux, deux contre trois.

53 Le pere ſera diuiſé contre le fils, & le fils contre le pere: la mere cõtre la fille, & la fille cõtre la mere, la bel belle-mere contre ſa belle-fille, & la belle-fille contre ſa belle-mere.

32 *Tout homme donc.* Il applicque maintenant à ſon propos ce qu'auparauant il auoit dit en general du meſpris de la mort: pource qu'il faut combatre contre l'horreur de la mort, à fin qu'elle ne nous empeſche de faire vne vraye confeſsion de foy, laquelle Dieu requiert eſtroitement, mais le monde ne la peut porter. C'eſt doncques à ceſte fin qu'il faut que les diſciples de Chriſt ſoyent courageux & fermes: à ſçauoir, à fin que touſiours ils ſoyẽt preſts au martyre. Or la cõfeſsion de Chriſt, combien que la plus grand' part des hommes n'en tiene conte, comme ſi c'eſtoit vne choſe legere,

eſt

eſt toutesfois ici miſe pour vn principal poinct du ſeruice de Dieu, & pour vn exercice ſingulier de pieté: & à bon droict. Car ſi les Rois terriens, quand il eſt queſtion de maintenir leur grãdeur & gloire, ou d'augmenter leurs richeſſes, veulent que leurs ſubiets prenent les armes, pourquoy eſt-ce que les fideles ne maintiendront pour le moins auec la lãgue la gloire de leur Roy celeſte? Parquoy il eſt certain que ceux-la eſteignent la foy entant qu'en eux eſt, leſquels la ſuppriment & tienent cachee au dedãs, comme ſi la profeſsion externe d'icelle eſtoit vne choſe ſuperflue. Car ce n'eſt pas ſans cauſe que Chriſt nous appelle ici ſes teſmoins, par la bouche deſquels ſon Nom ſoit celebré & magnifié au monde. Chriſt veut, di-ie, qu'on oppoſe aux fauſſes religions la profeſsion de ſon Nom: & pource que c'eſt vne choſe odieuſe, il nous adiourne en teſmoignage, à fin que la foy d'vn chacun ne demeure cachee au cœur, mais qu'elle viene en euidence deuant les hommes. Quiconques refuſe, & demeure la bouche cloſe, ne ſe bannit-il pas de la maiſon de Dieu, en fauſſant la foy au Fils de Dieu? Il eſt vray qu'vne confeſsiõ de foy plus authentique eſt requiſe des Docteurs, que non pas des particuliers qui n'ont point de charge publique. En apres, pource que tous n'ont pas receu vne meſure egale de foy, vn chacun ſelon qu'il eſt plus abondant en dons de l'Eſprit, il doit marcher deuant, & monſtrer exemple aux autres. Toutesfois il n'y a pas vn des fideles, lequel le Fils de Dieu ne vueille auoir pour teſmoin. Au reſte, il eſt difficile de determiner par vne certaine reigle, ou, quãd, combien de fois, cõment, & iuſques à quel poinct il nous conuient faire profeſsion de noſtre foy: mais il faut regarder les occaſions, à fin que perſonne ne faille à faire ſon deuoir quand il en ſera temps. Auſsi il faut demander au Seigneur l'Eſprit de prudence & de force, par la conduite duquel nous ſçachiõs ce qui ſera bon de faire. *Ie le confeſſeray auſsi.* La promeſſe eſt ici adiouſtee, à fin d'enflammer noſtre zele en ceſt endroit. Or il faut noter les antitheſes. Car ſi nous faiſons comparaiſon de nous auec le Fils de Dieu, n'eſt-ce pas vne grande hõte de luy refuſer noſtre teſmoignage, veu que de ſon coſté il nous offre auſsi le ſien comme en recompẽſe? Si nous faiſons comparaiſon des hommes mortels & qui ne ſont rien, auec Dieu & ſes Anges, & toute la gloire celeſte, combien eſt plus grand & excellent ce que Chriſt promet, que ce qu'il requiert de nous? Car combien que les hommes ſoyent incredules & peruers, toutesfois Chriſt eſtime autant le teſmoignage que nous rendons deuant eux, comme ſi c'eſtoit en la preſence de Dieu & des Anges. Et pourtant en S. Marc eſt adiouſté par maniere d'amplification, *En ceſte generation adultere*: à ſçauoir, à fin que nous ne penſions perdre nos peines, pource que nous ne ſommes pas deuant des auditeurs diſpoſez a receuoir. Au reſte, s'il y a aucun qui ne ſoit point eſmeu par la promeſſe, vne menace horrible eſt adiouſtee puis apres, à ſçauoir, que quand Chriſt apparoiſtra pour iuger le monde, *il renera* & renoncera tous ceux qui l'auront laſchemẽt nié deuant les hommes. Que les ennemis de la croix s'en aillent maintenant, & qu'ils ſe flattent en leur diſsimulation, quand Chriſt les efface du liure de vie. Car quelles gẽs Dieu auouëra-il du nombre de ſes enfans au dernier iour, ſinon ceux qui luy ſeront preſentez par Chriſt? Mais il denonce qu'il ſera teſmoin contr'eux, à fin qu'ils ne s'inſinuent à fauſſes enſeignes. Quant à ce qui eſt dit que Chriſt viẽdra *en la gloire du Pere*, & des Anges: le ſẽs eſt, que ſa gloire Diuine ſera lors manifeſtee clairemẽt: & que les Anges, comme maintenant ils ſont à l'entour du ſiege de Dieu, luy aſsiſteront pour faire honneur à ſa maieſte. Le paſſage du 12. chapitre de S. Luc eſt concordant au texte de ſainct Matthieu: mais ce que nous auons prins du 9. chapitre, & de ſainct Marc, ſemble auoir eſté dit en vn autre tẽps: toutesfois pource que la doctrine eſtoit du tout ſemblable, i'ay penſé qu'il eſtoit bon de les rapporter ici.

51 Luc. *Penſez-vous que ie ſoye venu.* Ce que Chriſt a n'a gueres requis des ſes diſciples, chacũ en ſon endroit le feroit aiſement, ſi tout le monde conſentoit d'vn accord à la doctrine de l'Euangile: mais pource que la plus grãd' part y eſt contraire, & meſme combat à l'encontre fort & ferme, nous ne pouuons cõfeſſer Chriſt, ſans auoir la reſiſtance & haine de pluſieurs. Il admoneſte donc les ſiens qu'ils ſe preparent à la bataille, pource que neceſſairement il faut combatre pour le teſmoignage de verité. Et ainſi il vient au deuant des deux ſcandales, leſquels autrement euſſent peu beaucoup troubler les cœurs des infirmes. Veu que les Prophetes promettent par tout paix, & vn eſtat tranquille ſous le regne de Chriſt, qu'euſſent peu attendre les diſciples, ſinon que toutes choſes feroyent incontinent paiſibles en quelque lieu qu'ils viendroyent? Dauantage, veu que Chriſt eſt nommé noſtre Paix, & que l'Euangile nous reconcilie à Dieu, il s'enſuit quant & quant que par icelluy la concorde fraternelle eſt eſtablie entre nous. Ainſi doncques, il ſemble que cen'eſt point choſe accordante auec les liures des Prophetes, & beaucoup moins auec l'office de Chriſt & la nature de l'Euangile, que debats & noiſes s'allumẽt au monde quand l'Euangile eſt preſché. Mais ceſte paix de laquelle les Prophetes parlent tant magnifiquement, pource qu'elle eſt conionte auec la foy, n'a lieu ſinon entre les vrais adorateurs de Dieu, & és conſciences des fideles: mais elle ne paruient point iuſques aux incredules, combien qu'elle leur ſoit preſentee: ils ne peuuent auſsi non plus ſouffrir d'eſtre reconciliez auec Dieu: ce qui eſt cauſe que l'ambaſſade de paix eſmeut en eux vn plus grand tumulte que deuant. Car pource que Satan, qui a ſon regne és reprouuez, enrage contre le nom de Chriſt ſi toſt que la doctrine de l'Euangile vient en euidence, leur impieté qui auparauant eſtoit cachee & comme aſſopie, s'aiguiſe. Ainſi Chriſt qui eſt proprement autheur de paix, par la malice des hommes eſt fait occaſion de troubles. Apprenons d'ici combien eſt grande la peruerſité de noſtre nature corrompue, laquelle non ſeulement ſouille vn don ſi ſingulier, mais auſsi le cõuertit en vn mal biẽ pernitieux. Cepẽdant s'il s'eſleue des tumultes, quãd le royaume de Chriſt ſe mõſtre, n'en ſoyõs

point troublez comme ſi c'eſtoit vne choſe nouuelle & non accouſtumee: veu que luy-meſme compare ſon Euangile à vn *glaiue*, & dit que c'eſt vne *ſeparation*. Aucuns penſent qu'ici ſoit deſcrite la peine dont ont eſté punis les contempteurs de l'Euangile: à ſçauoir qu'ils ſont venus à s'eſleuer comme ennemis les vns contre les autres: mais le fil du texte monſtre bien que Chriſt exhorte ici ſes diſciples à conſtance, encore que la plus grand' part du monde ſoit diſcordante auec eux, & qu'il ſemble que leur voix ſoit comme vne trompette de guerre pour mettre en armes vn nombre infini d'ennemis.

35 *Mettre en diſſenſion.* Par ceci on voit encore plus clairement ce que nous auons dit n'a-gueres, Que contre la nature de l'Euangile il aduient par la faute des meſchans que debats & tumultes s'eſleuent. Car ce que Malachie dit de Iean Baptiſte, conuient à tous Miniſtres de Chriſt: à ſçauoir qu'ils ſont enuoyez pour conuertir les cœurs des peres aux enfans, & les cœurs des enfans aux peres, Malachie 4.b.6. Mais la malice des iniques fait que ceux qui auparauant eſtoyent vnis, ſi toſt que la voix de Chriſt eſt ouye, ſe ſeparent en bandes contraires, & meſme rompent tous liens de parenté ou cognoiſſance. Brief, Chriſt predit que le monde viendra en vne telle confuſion, qu'on ne viendra plus conte de tous degrez de nature, & qu'on ne verra plus d'humanité entre les hommes. Car quād Michee ſe complaind que les domeſtiques d'vn chacun ſont ſes ennemis, il veut ſignifier vne corruption extreme & malheureuſe, Michee 7.b.6. Chriſt dit qu'il en aduiendra autant quand ſa doctrine viendra en euidence: ce qui n'eſtoit pas autrement croyable. Et toutesfois il n'entend pas que cela ſoit perpetuel: comme il ſemble à aucunes gens chagrins, qu'ils ne ſont pas autremēt bons diſciples de Chriſt, s'ils n'abandonnent peres, meres, femmes & enfans. Mais bien au contraire, toute conionction & accointance licite eſt confermee par l'vnité de la foy: ſeulement Chriſt admoneſte les ſiens qu'ils ne ſe doyuent pas troubler quand cela aduiendra.

MATTH. X.

37 Qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moy, n'eſt pas digne de moy: & qui aime ſon fils ou ſa fille plus que moy, n'eſt pas digne de moy.

Sous 16.d.24 marc 8.d.34 luc 9.c.24, & 27.g.33.

38 Et qui ne prend ſa croix & vient apres moy n'eſt pas digne de moy.

*ou gardé,

39 Qui aura *trouué ſa vie, il la perdra: & qui aura perdu ſa vie pour l'amour de moy, la *trouuera.

*ou garde-ra.

40 Qui vous reçoit, il me reçoit: & qui me reçoit, il reçoit celuy qui m'a enuoyé.

41 Qui reçoit vn Prophete au nom de Prophete, il receura ſalaire de Prophete: & qui reçoit vn iuſte au nom de iuſte, receura ſalaire de iuſte.

MARC IX.

41 Car quiconque vous donnera vn verre d'eau à boire en mon nom, pource que vous eſtes à Chriſt: ie vous di en verité que il ne perdra point ſon ſalaire.

LVC XIIII.

25 Or grandes troupes alloyēt auec luy: & ſe tournant, il leur dit,

26 Si aucun vient auec moy & ne hait ſon pere, & ſa mere, & ſa femme, & enfans, & freres, & ſœurs, & encores meſme ſon ame, il ne peut eſtre mon diſciple:

27 Et quiconques ne charge ſur ſoy ſa croix & vient apres moy, il ne peut eſtre mon diſciple.

28 Car qui eſt celuy d'entre vous voulāt edifier vne tour, qui premierement ne s'aſſied, & conte les deſpens s'il a pour l'acheuer?

29 Afin qu'apres qu'il aura mis le fondement, & n'aura peu l'acheuer, tous ceux qui le verront ne commencent à ſe moquer de luy:

30 Diſans, Ceſt homme a commencé à edifier, & n'a peu acheuer.

31 Ou qui eſt le Roy qui parte pour donner bataille à vn autre Roy, qui premierement ne s'aſsied, & conſulte s'il pourra auec dix mille aller à l'encontre de celuy qui vient auec vingt mille contre luy?

32 Autrement, ceſtuy-la eſtant encores loin, il enuoye vn ambaſſade, & demande

24 Et

42 Et quicõque dõne ra à boire vn verre de eau froide ſeulement à vn de ces petis au nom de diſciple, ie vo⁹ di en verité qu'il ne perdra point ſon ſalaire.

les moyens de paix.

33 Ainſi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut eſtre mon diſciple.

37 *Qui aime ſon pere & ſa mere.* Pource que c'eſt vne choſe fort difficile & eſtrange, de faire nos ennemis ceux qui deuoyent eſtre les plus liez auec nous, & pource que cela eſt contraire au iugement naturel, Chriſt dit maintenant que nous ne pouuons pas eſtre ſes diſciples à autre condition. Vray eſt qu'il ne commande pas qu'on deſpouille les affections humaines, il ne defend pas qu'vn chacun rende le deuoir à ceux de ſon parentage: mais ſeulement il veut que toute l'amour que les hommes ont les vns aux autres, ſoit reglee & moderee, en ſorte que touſiours la crainte & hõneur deu à Dieu ait le premier degré. Ainſi donques que le mari aime ſa femme, le pere ſon fils: & au contraire, le fils ſon pere, pourueu que l'amour des hommes n'empeſche point la reuerence deuë à Chriſt. Car ſi meſmes entre les hõmes les vns ſont preferez aux autres ſelon qu'vn chacun nous attouche de plus pres, c'eſt vne honte ſi Chriſt ſeul n'eſt preferé à tous. Et de fait, nous conſiderons bien mal, & ne recognoiſſons point que c'eſt d'eſtre diſciples de Chriſt, ſi l'excellence de ceſt honneur n'a ceſte puiſſance enuers nous, de donter toutes affections de la chair. La maniere de parler dont vſe S. Luc eſt vn peu plus rude, *Quiconque ne hait ſon pere:* toutesfois le ſens demeure touſiours vn. Que ſi l'amour laquelle nous portons aux noſtres nous empeſche de ſuyure Chriſt, il y faut reſiſter fort & ferme: comme S. Paul dit qu'il a eſtimé dommage pour Chriſt, les choſes qui auparauant luy eſtoyent à gain, & qu'il a volontiers ſouffert la perte d'icelles, Philip. 3 b 8.

38 *Et qui ne prend ſa croix.* D'vne eſpece il vient au general, à fin que nous ſçachions que nous ne pouuons pas autrement eſtre tenus du nombre de ſes diſciples, ſi nous ne ſommes preparez à endurer beaucoup d'aduerſitez. S'il nous faſche & ne pouuons porter que pour l'Euangile il nous faille eſtre en diſcord auec le pere, ou la femme, ou les enfans, qu'il nous ſouuienne de ceſte cõdition, que Chriſt aſſubietit tous ſes diſciples à la croix. Cependant n oublions pas auſsi ceſte cõſolation, qu'en portant la croix nous tenons cõpagnie à Chriſt. cela fera que facilement toute l'amertume que nous y ſentons s'adoucira. Les reprouuez ne laiſſent pas d'eſtre auſsi attacher à leurs croix: & quelque effort qu'ils facent, ils ne s'en peuuent exempter: mais d autãt que hors Chriſt la croix eſt maudite, ils en auront mauuaiſe iſſue. Parquoy apprenõs de conioindre enſemble ces deux choſes, Qu'il faut que les fideles portent la croix, à fin de ſuyure leur Maiſtre, c'eſt à dire, de ſe conformer a ſon exemple, & aller pas à pas apres luy, comme luy tenans en toute fidelité bonne compagnie.

39 *Qui aura trouué ſa vie.* De peur que la doctrine precedente, comme la chair la trouue fort difficile & ennuyeuſe, n eut gueres d'efficace de ſoy-meſme, Chriſt la confeirme en ce propos par deux moyens. Car il dit que ceux qui ſont trop ſoigneux & pourtuoyans, quand ils penſeront auoir fort bien gardé leur vie, ils ſe trouueront trompez: au contraire, que ceux qui n'auront pas fait cas de leur vie, n'y perdront rien, d'autant qu'ils la recouureront. Nous ſçauons qu'il n'y a rien que les hommes ne facent ou laiſſent pour la vie, tant eſt enracinee en nous naturellement l'amour d'icelle. Et pourtãt il a bien eſté neceſſaire que Chriſt pour accourager les ſiens à meſpriſer la mort, vſaſt de ces promeſſes & menaces. *Trouuer la vie*, en ce paſſage ſignifie la poſſeder en aſſeurance & cõme ſous vne bonne garde. Car ceux qui ont trop grande affection en la vie terrienne, en ſe gardant de tous dangers, ils ſe flattent d'vne vaine fiance, comme s'ils auoyent bien prouueu à leurs affaires: mais leur vie ſi bien fortifiee de bons appuis, s'enuolera: car il faudra finalement mourir, & la mort leur apportera vne ruine eternelle. Au contraire, quand les fideles ſe preſentent à la mort, leur ame qui ſemble s'eſuanouir en vn moment, rentre en vne vie meilleure. Au reſte, pour ce qu'il ſe trouue quelque fois des gens qui abandonnent temerairemẽt leur vie, ou par ambition, ou comme par forcenerie, Chriſt exprime notamment la cauſe pour laquelle nous-nous deuons expoſer à la mort Il eſt incertain ſi le ſermon que ſainct Luc recite, a eſté fait en vn autre temps. Là le Seigneur exhorte auſsi les ſiens à porter la croix, mais il n'vſe pas d vn propos ſi long. En apres, pour confermer ceſte ſentence, il met incontinent deux ſimilitudes, deſquelles il n'eſt fait aucune mention en ſainct Matthieu: mais pource qu'en ſubſtance elles conuiennent bien au propos, ie n'ay point fait de ſcrupule de rapporter ici ce qui eſt en ſainct Luc.

28 Luc. *Car qui eſt celuy d'entre vous.* A fin que perſonne ne trouue faſcheux de ſuyure Chriſt à la cõdition de renoncer à tous ſes deſirs, ici nous eſt propoſee vne admonitiõ fort vtile à ſçauoir qu'il faut pẽſer & preuoir deuãt le temps que c'eſt qu'emporte la profeſsion de l'Euangile. Car voyla qui fait que pluſieurs defaillẽt pour des tẽtations bien petites, d'autãt qu'ils n'ont imaginé qu'vn eſtat plein de douceur & de plaiſir, comme s'ils deuoyent touſiours eſtre en l'ombre & à leur aiſe. Iamais donc

homme ne ſera propre au ſeruice de Chriſt, ſinon que long temps auparauant il ſe ſoit preparé à la guerre. Au reſte, les ſimilitudes conuienent fort bien à ceci. C'eſt vne choſe pleine de faſcherie & d'ennuy que de batre, & meſmes en laquelle il n'y a gueres de plaiſir, à cauſe de la deſpenſe. Semblablement, pource que la guerre tire auec ſoy beaucoup d'incommoditez, & meſme menace quaſi le genre humain de ruine, perſonne ne l'entreprend que par contreinte. Et toutesfois la commodité & le profit qu'il y a d'eſtre bien logé, alleiche tellement les hommes qu'ils ne font point de difficulté d'y employer tout leur vaillant: la neceſsité auſsi les contreint de n'eſpargner rien, & de ne craindre aucune deſpenſe, quand il eſt queſtion de faire la guerre. Mais les ouuriers qui trauaillent pour le baſtiment du Temple de Dieu, & auſsi ceux qui bataillent ſous l'enſeigne de Chriſt, attendent bien vne recompenſe plus grande. Car les Chreſtiens ne trauaillent pas pour vn edifice terrien, & ne combatent pas pour vn triomphe trãſitoire. Au reſte, quand Chriſt dit, *Que ſi quelque Roy* ſe ſent n'eſtre pas aſſez fort pour ſouſtenir vne guerre, & fournir l'argent qu'il y faut, il enuoyera au deuant de ſon ennemi demander paix, de peur de perdre la bataille, & eſtre veincu auec honte: ceſte circonſtance ne ſe doit pas appliquer au propos que Chriſt traitte, comme ſi nous deuions nous reconcilier auec l'ennemi ſpirituel quand la force & vertu de reſiſter nous defaut. Car ce ſeroit vne moquerie, en matiere de paraboles, de vouloir eſpluchertout par le menu, & rapporter tout iuſques aux plus petis mots, a la choſe dont on parle. Mais le Seigneur entend ſimplement que nous deuons eſtre tellement fortifiez & garnis, qu'il ne nous faille tourner le dos honteuſement, eſtans ſurprins ſans bonne munition. Car auſsi vn chacun de nous n'eſt pas Roy, pour entreprendre & mener vne guerre ſous ſa conduite. Or comme par ceſte doctrine eſt redarguee la temerité de ceux leſquels s'auancent follement outre leur meſure & portee, ou ſe flattent en eux-meſmes, ne penſans point à porter la croix: auſsi faut-il prẽdre garde q̃ ceſte meditatiõ à laquelle Chriſt nous exhorte, ne nous deſtourne ou retarde noſtre promptitude en nous eſpouantant. Pluſieurs, pource que dés le cõmencement de leur courſe ils n'auoyẽt pas fait leur cõte de rien ſouffrir, pource qu'ils ſont laſches & delicats, ils reculẽt incontinẽt en arriere: car ils ne peuuẽt pas porter d'eſtre Chreſtiẽs, ſinon qu'ils ſoyent exẽpts de la croix. Les autres, quãd ceſte cõdition aſpre & mal-plaiſante à la chair, leur eſt propoſee, craignẽt d'approcher de Chriſt. Mais il ne faut point que la cognoiſſance de noſtre poureté nous deſcourage, veu que le Seigneur y remedie au beſoin. Certes ie confeſſe bien que ſi nous conſiderons les frais qu'il faut faire, on trouuera que nous ſommes tous ſi deſpourueus, que nous n'auons pas de quoy aſſeoir la premiere pierre, ou preſenter l'eſpee contre l'ennemi. Mais puis que le Seigneur nous fournit d'enhaut les matieres, deſpens, armes & forces, noſtre nonchalance ou tardiueté ne pourra aucunemẽt s'excuſer ſur la difficulté. Ainſi donques l'intention de Chriſt eſt d'admoneſter les ſiens qu'il leur faut porter la croix, à fin qu'ils ſe preparent & munifſent de force.

33 *Ainſi donc chacun de vous qui ne renonce.* Ceſte concluſion monſtre bien que c'eſt que ſignifie ce que Chriſt commande aux ſiens, Que dés le commencement ils facent le conte des deſpens: ſçauoir qu'ils prenent ceſte reſolution, qu'il leur conuient renoncer tout ce qu'ils ont. Car ceux leſquels aiment de viure ioyeuſement, à leur aiſe, & ſans croix ou faſcherie, perdent leur temps de s'ingerer à faire profeſsion de Chreſtienté. Or il faut entendre que ceux-la renoncent à toutes choſes, leſquels preferent tellement Chriſt, tant à leur propre vie, qu'a tous deſirs de la chair, que rien ne les empeſche de pourſuyure au droit chemin. Car ce ſeroit mal prendre ce propos, ſi on vouloit preciſement inſiſter ſur la lettre: cõme ſi nul n'eſtoit diſciple de Chriſt, ſinon qu'il euſt ietté en la mer tous ſes biẽs, & meſmes fait diuorce auec ſa femme, & abandonné ſes enfans. Telles reſueries ont tiré à la Mouerie des gens mal-auiſez, en ſorte que penſans approcher de Chriſt, ils ont renoncé toute humanité. Mais il n'y a perſonne, qui renonce plus vrayement à toutes choſes qu'il poſſede, que celuy lequel eſtant preſt d'heure en heure à laiſſer tout, s'employe entierement au Seigneur, comme eſtant libre & deſueloppé de tous empeſchemens, & ainſi pourſuit ſa vocation, en ſurmontant toutes difficultez. Parquoy le vray renoncement que le Seigneur requiert des ſiens, ne conſiſte pas tant en l'execution externe qu'en l'affection: à ſçauoir que nous vſions du temps comme Dieu l'enuoye, n'ayãs point noſtre cœur attaché aux choſes deſquelles nous auons le gouuernement entre nos mains.

40 Matth. *Qui vous receoit.* Voyci vne autre conſolation, Que cõbien que la plus grãd' part du monde ſoit contre les diſciples de Chriſt, & que par la confeſsion de leur foy ils ſoyent en haine à tous, toutesfois le Seigneur pour inciter plus de gens à leur bien-faire, & vſer d'humanité enuers eux, daigne bien auouër en ſes contes tout ce qui leur aura eſté dõné, comme ſi luy-meſme l'auoit receu. Car par cela il appert combien il les aime, veu qu'il ſouffre bien que tous les plaiſirs qu'on leur aura faits, ſoyent comme mis ſur luy. Or il ne parle pas tant yci de receuoir la doctrine, que du recueil des perſonnes. Ie confeſſe bien que le dernier depend du premier: mais il faut regarder à l'intention de Chriſt: car il a voulu leur dire & declarer ce qu'il voyoit eſtre fort propre pour fortifier leur infirmité: à ſçauoir que ſi quelq'vn les receuoit humainemẽt, & leur faiſoit plaiſir, il auroit ce ſeruice auſsi agreable en leur perſonne, comme ſi c'eſtoit luy-meſme à qui on euſt faict ce bon recueil: & non ſeulement cela, mais auſsi que Dieu ſon Pere l'auouëroit pour vn ſacrifice de bonne odeur.

41 *Qui receoit vn Prophete.* Il commence par ſes Prophetes: mais finalement deſcendant iuſques au plus bas degré, il comprend tous ſes diſciples. Ainſi donques il recommande ſans exception aucune tous vrais adorateurs de Dieu & amateurs de l'Euãgile. *Receuoir au nom de Prophete & de iuſte*, vaut autant comme leur faire bien en l'honneur de la doctrine, & pour le regard de la crainte

de

de Dieu. Car combien que Dieu nous commande d'vſer de charité enuers tout le genre humain, toutesfois non ſans cauſe il eſleue les ſiens en vn degré plus haut, à fin qu'on ait vn ſoin particulier de leurs perſonnes. *Salaire de Prophete.* Les expoſiteurs donnent diuerſes interpretations ſur ces mots. Il ſemble à aucuns que ce ſoit pour denoter vne recompẽſe mutuelle, à ſçauoir que les Prophetes de Dieu rendront des biens ſpirituels pour les biens terriens. Mais ſi ceſte expoſitiõ a lieu, que dirons-nous que c'eſt que le ſalaire du iuſte? Les autres entendent que ceux qui auröt bien fait aux Prophetes & aux iuſtes, ſeront participãs du meſme ſalaire qui eſt preparé aux Prophetes & aux iuſtes. Aucuns le rapportent à la communication des ſainctz, Que comme par noſtre liberalité & charité nous monſtrons que nous ſommes vn corps auec les ſeruiteurs de Chriſt; ainſi par ce moyẽ nous ſommes faits participans de tous les biens leſquels Chriſt cõmunique entre les membres de ſon corps. Quãt à moy, ie le prẽs plus ſimplemẽt pour vn loyer correſpondant à la qualité du perſonnage auquel on aura aſsiſté. Car Chriſt veut dire qu'on cognoiſtra combien il eſtime ſes Prophetes, & conſequemment tous ceux qui ſont ſes diſciples, d'autant que par la grande recompenſe qu'il donnera, on verra que pas vn de tous les plaiſirs qu'on leur a faits, n'eſt perdu. Pour plus grãde amplification il promet ſalaire meſmes aux plus petites gracieuſetez qu'on leur aura faites, comme c'eſt de *Donner vn verre d'eau froide.* Il appelle Petis, non ſeulement ceux qui ſont des derniers, & de moindre apparẽce en l'Egliſe, mais tous ſes diſciples leſquels le monde par ſon orgueil foulle quaſi aux pieds.

MATTH.

MARC VI.

12 Eux donc eſtans partis, preſcherent qu'on s'amendaſt.

13 Et ietterent hors beaucoup de diables, & oignirent d'huile pluſieurs malades, & les guairirent.

LVC IX.

6 Eux donc eſtans partis alloyent de village en village à l'entour, euangelizans, & guairiſſans par tout. Luc.9.c.14.

12 *Eux donc eſtans partis, preſcherent.* Sainct Matthieu ne fait point mention de ce que les Apoſtres ont fait. Sainct Marc & S. Luc recitent qu'ils ont executé la cõmiſsion que Chriſt leur auoit enioincte: & par ce qu'ils diſent, il appert encores plus clairement que la charge qui leur fut lors donnee eſtoit temporelle, & meſmes pour quelque peu de iours, comme i'ay aduerti par ci deuant. Car ils diſent qu'ils *Allerent par les villes & villages.* Et n'y a point de doute que bien toſt apres ils retournerent vers leur Maiſtre, ainſi qu'il ſera dit en vn autre paſſage. Il n'eſt point beſoin ici d'expoſition, ſinon quant à ce que S. Marc dit *Qu'ils oignirent d'huile pluſieurs malades.* Car on demande, Veu que Chriſt leur auoit dõné la puiſſance & vertu de guairir les maladies, pourquoy c'eſt qu'ils y ont appliqué de l'huile. Aucuns ſauans perſonnages penſent que cela ſeruoit de remede & medecine: & ie confeſſe qu'en ces pays-la l'vſage d'huile eſtoit fort commun. Mais il n'y a rien moins conuenable que de dire que les Apoſtres ayent vſé des remedes ordinaires & naturels, leſquels eſtoyent pour obſcurcir les miracles de Chriſt. Car ils n'auoyent pas receu du Seigneur l'art & la ſcience de medeciner, mais pluſtoſt il leur eſtoit commandé de faire des miracles pour reſueiller tout le pays de Iudee. Ma reſolution donc eſt, que ceſte onctiõ eſtoit vn ſigne viſible de la grace ſpirituelle, par laquelle ils ont donné à entẽdre que la guairiſon de laquelle ils eſtoyẽt miniſtres, procedoit de la vertu ſecrete de Dieu: car ſous la Loy cela auoit eſté tout commun, que l'huile figuroit & repreſentoit la grace du ſainct Eſprit. Au reſte, que ceux qui ont eſtabli en l'Egliſe vne ceremonie perpetuelle d'oindre les malades, ſe ſoyent fort mal pris à imiter les Apoſtres, il appert, d'autant que Chriſt a donné aux Apoſtres le don de guairiſon, non pas à fin qu'ils le tranſmiſſent comme par droict de ſucceſsion, mais à fin que pour quelque temps cela fuſt vn ſeau de la doctrine de l'Euangile. Et aujourd'huy l'ignorance & beſtiſe des Papiſtes eſt par trop ridicule, quand de leur onction puante, par laquelle ils pouſſent iuſqu'au ſepulchre les malades eſtans à l'extremité, ils veulent faire accroire que c'eſt vn Sacrement.

MATTH. XI.

1 Apres cela il aduint que quãd Ieſus eut acheué de donner mandemens à ſes douze diſciples, il ſe partit de là pour enſeigner & preſcher en leurs villes.

2 Or Iean ayant ouy en la priſon les faicts de Chriſt, enuoya deux de ſes diſciples,

MARC

LVC VII.

18 Toutes ces choſes furent annoncees à Iean par ſes diſciples: dont Iean appela deux de ſes diſciples,

19 Et les enuoya à Ieſus, diſant, Es-tu celuy qui deuoit venir, ou ſi nous en attendons vn autre?

Et bien toſt apres.

3 Luy dire, Es-tu celuy qui deuoit venir, ou si nous en attendons vn autre?

4 Et Iesus respondant leur dit, Allez, & annõcez à Iean les choses que vous oyez & voyez.

5 Les aueugles recouurent la veuë, & les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyez, & les sourds oyẽt, les morts sont resuscitez, & l'Euangile est annoncé aux poures.

6 Et bien-heureux est celuy qui ne sera point * scandalizé en moy.

*ou, offensé.

21 Et en ceste mesme heure il en gairit plusieurs de maladies & fleaux, & de mauuais esprits, & donna la veuë à plusieurs aueugles.

22 Puis respondant leur dit, Allez, & annoncez à Iean ce que vous voyez & oyez: assauoir que les aueugles recouurent la veuë, les boiteux cheminẽt, les lepreux sont nettoyez, les sourds oyẽt, les morts resuscitent, l'Euangile est preschẽ aux poures.

23 Et biẽ-heureux est quicõque ne sera point scandalizé en moy.

1 *Apres cela il aduint que quand Iesus, &c.* En ce passage S. Matthieu ne signifie autre chose, sinon que Christ n'a point delaissé à poursuyure sa charge; cependant que les Apostres trauailloyent d'vn autre coste. Ainsi donc apres qu'il les eut enuoyez pour faire vne course par tout le pays de Iudee, auec commandement de ce qu'ils auroyent à faire, il a cependant fait son deuoir d'enseigner en Galilee. Or il faut poiser le mot *de Donner mandemens*: pource q̃ par cela S. Matthieu veut dõner à entẽdre qu'ils n'auoyẽt pas vne cõmissiõ à plaisir pour faire ce q̃ bõ leur sẽbloit, mais qu'ils ont eu cõme par memoire, & bien limité que c'est qu'ils deuoyẽt mettre en auant, & comment ils s'y deuoyẽt porter.

2 *Or Iean ayant ouy en la prison, &c.* Les Euangelistes n'entendẽt pas que Iean ait esté esmeu par les miracles à recognoistre adonc Christ pour Mediateur: mais pource qu'il voyoit que Christ auoit acquis grand bruit, luy considerant que le temps estoit propre & l'occasion bonne de declarer & mettre en euidence le tesmoignage qu'il luy rẽdoit, il enuoye ses disciples vers luy. Quant à ce qu'aucuns pensent qu'il les y a aussi enuoyez pour son regard, il n'y a point d'apparence: comme s'il n'eust pas esté certainement persuadé, & n'eust eu claire cognoissance qu'il estoit le Christ. C'est aussi vne speculation friuole, de ceux qui imaginent que Iean Baptiste estant lors prochain de la mort, enuoya vers Christ pour sauoir quelles nouuelles il pourroit porter aux Peres morts, cõme de la bouche d'iceluy. Mais il est tout euident que ce sainct Heraut de Christ, pource qu'il se voyoit n'estre pas loin de la fin de sa course: & que ses disciples, combien qu'il eust beaucoup prins de peine à les enseigner, estoyent toutesfois encores en suspens à cercher ce dernier remede pour gairir leur infirmité: il auoit, comme i'ay dit, fidelement trauaillé à ce que ses disciples sans aucun delay receussent Christ. Pource qu'en les solicitant sans cesse, il auoit si peu profité, non sans cause il craint qu'apres sa mort ils ne s'abastardissent du tout. Il a donc voulu resueiller à bon escient leur tardiueté en les enuoyãt vers Christ. Derechef les Pasteurs de l'Eglise sont yci admonestez de leur deuoir: c'est qu'ils ne cerchent point de tenir leurs disciples comme attachez & arrestez à leurs personnes, mais qu'ils taschent de les adresser à Christ qui est le seul Maistre. Dés le commencement Iean auoit declaré franchement qu'il n'estoit point l'Espoux: & pourtant, faisant le deuoir d'vn bon ami de l'Espoux, il presente l'Espouse chaste & entiere à Christ, qui est le seul Espoux de l'Eglise. Sainct Paul dit qu'il a eu le mesme but, 2. Cor. 11. a. 2: & l'exemple de tous les deux est proposé à tous les Ministres de l'Euãgile, afin qu'ils l'ensuyuent.

3 *Es-tu celuy qui deuoit venir?* Sainct Iean presuppose ce que ses disciples sauoyent dés leur enfance: car c'estoit comme vne premiere leçon de la religion, & qui estoit commune entre tous les Iuifs, que le Christ deuoit venir, apportant salut & vne beatitude parfaite. Et pourtant il ne met aucunemẽt ce poinct en doute: mais seulement il demãde si Iesus est ce Redempteur promis. Car puis qu'ils estoyent bien persuadez de la redemption promise en la Loy & es Prophetes, il restoit qu'ils la receussent lors qu'elle leur estoit presentee en la personne de Christ. Quand il adiouste, *Ou si nous en attendons vn autre?* Par ce mot il touche obliquement & reprend leur nonchalance, de ce qu'ayans esté par si long tẽps enseignez certainement, ils flottoyent encores d'vn costé & d'autre, & n'estoyẽt point bien resolus en leurs esprits. Aussi il monstre quant & quant quelle est la nature & proprieté de la foy: assauoir qu'estant fondee en la verité de Dieu, elle ne regarde point çà & là, & ne varie, & que se contenant de Christ seul, elle ne se tourne point ailleurs.

4 *Allez & annoncez.* Comme Iean en sa demande auoit parlé en sa personne pour autruy, ainsi Christ commande qu'on face ce rapport à Iean, lequel toutesfois deuoit plustost estre adressé aux disciples d'iceluy: & tãt à ce qu'il ne respõd pas simplemẽt, il le fait tãt pource qu'il valoit mieux q̃ la chose parlast

ſe parlaſt elle-meſme, que pour donner à ſon Herant plus ample argumẽt d'enſeigner. Et toutesfois il ne luy fournit pas ſeulement vne matiere ſimple & nue és miracles, mais il les accõmode à leur fin, ſuyuant les paſſages des Prophetes: mais principalemẽt il touche vn paſſage du 35. chap. d'Iſ. & vn autre du 61, afin que les diſciples de Ieã recognoiſſent que ce que le Prophete auoit dit touchãt le regne de Chriſt, eſt aduenu & accõpli. Au premier paſſage eſt cõtenue la deſcriptiõ du regne de Chriſt, ſous le quel Dieu promet qu'il ſera tãt liberal & propice qu'il dõnera ſecours & remede cõtre toutes maladies. Et il n'y a poĩt de doute qu'il parle de la deliurãce ſpirituelle de tous maux & de toutes miſeres. Mais Chriſt a mõſtré par ſignes externes (cõme il a eſté dit ci deuãt) qu'il eſtoit venu medecin ſpirituel pour gairir les ames. Par ce moyẽ les diſciples ne s'en ſont point retournez incertains, veu qu'ils auoyẽt vne reſpõſe toute claire, & ſans aucune obſcurité. L'autre paſſage eſt en cela ſẽblable au premier, q̃ mõſtrãt q̃ les threſors de la grace de Dieu ſerõt manifeſtez aux hõmes en Chriſt, il exprime q̃ Chriſt eſt ſpecialemẽt ordõné pour les poures & affligez. Et Chriſt allegue tout expres ceſte Prophetie, en partie, à fin d'accouſtumer tous les ſiens à ceſte premiere leçõ d'humilité: en partie à mõd oter le ſcãdale que le ſens de la chair pourroit prẽdre en voyant ce petit troupeau contẽptible. Car cõme nous ſommes ſuperbes de nature, nous ne faiſons pas volõtiers cas d'vne choſe, s'il n'y a grãde ſplẽdeur & apparẽce. Mais l'Egliſe de Chriſt, veu qu'elle eſt de poures & ſimples gẽs, il n'y a rien qui approche moins de quelque beauté magnifique reluiſante deuãt les hõmes. Cela eſt cauſe que pluſieurs cõçoyuẽt en eux vn meſpris & deſdain de l'Euãgile, pource que tous les plus grãs & eſleuez en honneur ne le reçoyuent point. Or Chriſt monſtre cõbien ce iugemẽt eſt peruers & inique, cõſideré la nature de l'Euãgile: veu qu'il ne s'adreſſe ſinõ aux poures & meſpriſez. Dont s'enſuit qu'il n'aduient rien de nouueau, ou qui nos doyue troubler, ſi ceſte doctrine eſt meſpriſee de tous les grãs, leſq̃ls eſtãs enflez en leurs richeſſes, ne donnẽt aucun lieu à la grace de Dieu. Et qui plus eſt, ſi la plus grãd part des hõmes reiette l'Euãgile, il ne faut point que nous-nous en esbahiſſions, veu qu'à grãd peine en trouuera-on de cent l'vn qui ne ſoit enflé d'vne confiance peruerſe. Au reſte, cõme Chriſt defend & maintiẽt ici l'Euangile contre tout meſpris, auſſi d'autre part il nous monſtre quelles gens ſont propres à receuoir la grace de ſalut, qui eſt là preſentee. Et par ce moyen en cõuiant benignemẽt les poures pecheurs à l'eſperance de ſalut, il les redreſſe en certaine aſſeurãce. Car il n'y a point de doute que ceux la ſont ici appelez *Poures*, deſquels la condition eſt miſerable & contẽptible, & leſquels ne ſont rien eſtimez. Parquoy, tant plus vn hõme ſera abaiſſé, tãt s'en faut que ſa poureté luy doyue dõner occaſiõ de deſeſpoir, que pluſtoſt il doit ſur cela prẽdre courage de cercher Chriſt. Mais qu'il nous ſouuienne qu'il n'y a point d'autres gẽs qui ſoyẽt tenus pour poures, ſinon ceux qui ſont tels en eux-meſmes: c'eſt à dire qui ſont abatus & humiliez par le ſentiment de leur miſere & poureté.

6 *Et bien-heureux celuy qui, &c.* Par ceſte concluſion Chriſt a voulu nous aduertir q̃ pour demeurer fermes & conſtans en la foy de l'Euangile, il eſt beſoin de reſiſter aux ſcandales qui pourroyent empeſcher le cours de noſtre foy. Et c'eſt ici vne anticipation qu'il fait pour nous fortifier & armer cõtre les ſcãdales: pource qu'il n'y a iamais faute d'occaſions de le reietter, iuſqu'à ce que nos cœurs & nos eſprits ſoyẽt eſleuez par deſſus tous ſcãdales. Voyla dõc vn poinct qu'il faut entẽdre tout premier, Qu'il nous eſt neceſſaire de batailler contre les ſcandales, à fin que nous puiſſions perſiſter en la foy de Chriſt. Car ce n'eſt pas ſans cauſe que Chriſt eſt nõmé pierre de ſcandale, & Pierre de trebuſchemẽt, à laquelle pluſieurs s'achoppẽt. Il eſt bien certain que cela aduient par noſtre faute: mais Chriſt remedie meſme à ceſte faute, en diſant, *Que bien-heureux ſont ceux qui ne ſerõt point ſcandaliſez en luy:* dõt auſſi nous recueillõs que les incredules n'ont nulle excuſe, cõbien qu'ils aiegnẽt des ſcandales ſans nõbre pour ſe couurir. Car qu'eſt-ce qui les empeſche d'approcher de Chriſt, ou q̃ les pouſſe à ſe deſtourner de luy? Certes c'eſt pource qu'il apparoiſt auec ſa croix deſfiguré & contẽptible, & expoſé aux opprobres du mõde: pource qu'il nous appelle à participer de ſes afflictiõs. Bref, pource que ſa gloire & maieſté, comme elle eſt ſpirituelle, n'eſt rien eſtimee du monde. En apres, pource que ſa doctrine eſt du tout cõtraire à noſtre ſens. D'auantage, pource que par la ruſe de Sathan beaucoup de troubles ſont ſuſcitez, à fin de diffamer le nom de Chriſt & l'Euãgile, & le rendre odieux. En fin, d'autant que chacun comme de propos deliberé, ſe forge vn grand monceau de ſcandales: pource que tous non ſeulement ſont bien aiſes de ſe retirer de Chriſt, mais auſſi taſchent malicieuſemẽt d'en trouuer les moyens.

MATTH. XI.

7 Et comme ils s'en alloyent, Ieſus cõmença à dire de Iean à l'aſſemblee, Qu'eſtes-vous allé voir au deſert? vn roſeau demené du vent?

8 Mais qu'eſtes-vous allé voir? vn homme veſtu de precieux veſtemẽs? voyci, ceux qui portent habits precieux ſont és maiſons des Rois.

MARC

LVC VII.

24 Quand les meſſagers de Iean furẽt partis, il ſe preint à dire de Iean aux troupes, Qu'eſtes-vous allé voir au deſert? vn roſeau demené du vent?

25 Mais qu'eſtes-vous allé voir? vn homme veſtu de precieux veſtemens? voici ceux qui

9 Mais qu'eſtes-vous allé voir? vn Prophete? voire ie vous di, & plus que Prophete:

10 Car c'eſt ceſtuy-ci duquel il
Malac. 3. a. eſt eſcrit, Voyci, i'enuoye mon Meſ-
*ou, accouſtrera ſager deuant ta face, qui *preparera ton chemin deuant toy.

*ou, Ange 11 Ie vous di en verité qu'il n'en eſt point iſſu entre ceux qui ſont nais de femmes aucun plus grand que Iean Baptiſte: toutesfois le moindre au Royaume des cieux, eſt plus grand que luy.

Luc 16. d. 16. 12 Et depuis les iours de Iean Baptiſte iuſqu'a maintenant, le Royaume des cieux eſt forcé, & les violens le rauiſſent.

13 Car tous les Prophetes & la Loy ont prophetizé iuſqu'à Iean.

*ou, Et ſi vous voulez receuoir mon dire, 14 *Et ſi vous le voulez receuoir, c'eſt Elie qui deuoit venir.

13 Qui ha aureilles pour ouir, oye.

ſont en pompeux veſtement, & *viuēt* en delices, ſont és maiſons des Rois.

26 Mais qu'eſtes-vous allé voir? vn Prophete? voire ie vous di, & plus que Prophete.

27 C'eſt celuy duquel il eſt eſcrit, Voyci, i'enuoye mon *Meſſager deuant ta face, qui preparera ta voye deuant toy.

28 Car ie vous di, qu'entre ceux qui ſont nais de femmes, il n'y a nul Prophete plus grād que Iean Baptiſte: toutesfois le moindre au Royaume de Dieu, eſt plus grand que luy.

LVC XVI.

16 La Loy & les Prophetes *ont dure* iuſqu'à Iean: depuis ce temps-la le regne de Dieu eſt euangelizé, & chacun le force.

7 *Et comme ils s'en alloyent.* Chriſt louë Iean enuers le peuple, à fin qu'ils rememorent ce qu'ils auoyent ouy de luy, & adiouſtent foy à ſon teſmoignage. Car il eſtoit communément grand bruit de luy, & on en parloit honorablement: mais ſa doctrine n'eſtoit pas en ſi grande eſtime, & meſme y en auoit bien peu qui euſſent eſgard à ſon miniſtere. Or Chriſt admoneſte que tous ceux qui eſtoyent allez au deſert pour le voir, ont perdu leurs peines, s'ils n'employent leurs ſens & leurs eſprits à medicer en toute reuerence ſa doctrine. Ainſi doncques le ſens de ces mots, *Vous eſtes allez au deſert*, eſt, C'euſt eſté vne legereté folle, & du tout ridicule, ſi voſtre voyage n'euſt eu quelque certain but propoſé: mais vous n'y auez cerché ne la pompe du mōde, ni autre paſſe-temps & amuſement vain: mais vous auez ſeulement pretendu d'ouir la parole de Dieu par la bouche du Prophete. Maintenant doc ques, à fin que vous rapportiez fruict de voſtre entrepriſe, mettez peine que ce qu'il a dit demeure bien imprimé en voſtre memoire.

8 *Ceux qui ſont accouſtrez.* Ceux qui penſent que ce propos de Chriſt tende à condamner les pompes & mignardiſes de Cour, s'abuſent. Il y a pluſieurs autres paſſages leſquels reprenēt la ſuperfluité & par trop grāde curioſité en habillemēs: mais le ſens de ce paſſage eſt plus ſimple, Qu'il n'y auoit rien de ſemblable au deſert pour y attirer le peuple de tous coſtez, d'autant que là tout y eſtoit en friche & ſans beauté, & n'i auoit rien qui ne fuſt pour deſgouſter les gens: mais que pour voir de beaux veſtemens & autres choſes agencees bien proprement, il faut pluſtoſt aller és Cours des Rois.

11 *Ie vous di en verité.* Par ces mots non ſeulement l'authorite de Iean eſt eſtablie, mais auſſi ſa doctrine eſt efteuee par deſſus les propheties anciennes, à fin que le peuple prene ſa viſee au droit but du miniſterē d'iceluy. Car pource qu'ils ne cōſideroyent point à quelle fin il auoit eſté enuoyé, ce la faiſoit qu'ils ne rapportoyent quaſi aucun profit de ſes ſermons. Pour ceſte cauſe Chriſt l'eſleue & met par deſſus le rāg des Prophetes, à fin que le peuple entēde qu'il auoit receu vne commiſsion ſpeciale & plus excellente que ceux-la. Au reſte, quant à ce qu'en vn autre paſſage il dit de ſoy-meſme qu'il n'eſt point Prophete, il ne contredit pas à ce tiere que luy attribue ici Chriſt. Vray eſt qu'il n'a pas eſté Prophete à la façon des autres, leſquels Dieu auoit iadis mis en ſon Egliſe expoſiteurs de la Loy, & comme meſſagers ordinaires pour declarer ſa volonté: toutesfois il eſtoit plus excellent que les Prophetes, pource qu'il annonçoit non pas de loin & obſcurement ſous des ombres ou figures, comme les autres, mais de pres & manifeſtement, que le temps de la redemption venoit. A quoy auſſi ſe rapporte la prophetie de Malachie, qui eſt miſe incontinent apres: à ſçauoir que Iean *eſt plus excellent que les autres*: pource qu'il eſt le Heraut marchant deuant Chriſt pour luy faire honneur. Car combien

combien que les Prophetes anciens euſſent parlé de ſon regne, toutesfois ils n'eſtoyent pas mis deuant ſa face pour le monſtrer preſent, comme Iean. Les lecteurs pourront prendre le reſte ſur le premier chapitre de ſainct Luc. *Qu'il n'eſt point iſſu.* Le Seigneur paſſe plus outre, Qu'autant que Iean a ſurmonté les Prophetes, d'autant les Miniſtres de l'Euangile ſeront plus excellés. Ceux auſquels il a ſemblé que Chriſt ſe compare ici auec Iean, ſe ſont abuſez bien lourdement: car il n'eſt point ici parlé de l'excellence de la perſonne, mais ſeulement eſt louëe la grãdeur de la charge: ce qui appert plus clairement des paroles de ſainct Luc, ou il eſt dit, *Il n'y a nul Prophete plus grand que Iean Baptiſte.* Car il rapporte nommément ceſte grandeur à l'office d'enſeigner. En ſomme, Iean eſt orné d'vn ſi beau titre de louange, à fin que les Iuifs prenent garde plus attentiuement à l'ambaſſade qu'il leur auoit apporté. Et puis ceux qui deuoyent ſucceder vn peu apres, ſont preferez à luy, à fin que la maieſté de l'Euangile ſoit eſleuee par deſſus la Loy, & ceſte predication qui a eſté entre deux. Or comme Chriſt a voulu preparer les Iuifs, à receuoir l'Euãgile, ainſi faut-il qu'auiourd'huy cela ſerue pour nous reſueiller, à fin que nous oyons auec reuerence Chriſt parlant à nous du haut throne de ſa gloire celeſte, de peur qu'il puniſſe noſtre meſpris par ceſte reiection eſpouantable, laquelle il denonce aux incredules par Malachie au meſme paſſage. *Le Royaume des cieux & de Dieu,* ſe prend pour l'eſtat nouueau de l'Egliſe, comme en d'autres paſſages precedens: pource qu'a la venue de Chriſt eſtoit promiſe vne reſtauration & reformation de toutes choſes. Ou il y auoit, *Celuy qui eſt moindre,* i'ay mis ſeulement le moindre: comme auſsi porte le Grec. Et le ſens eſt en ceſte ſorte plus clair, pource qu'on voit mieux comment il comprend tous Miniſtres de l'Euangile. Et cõbien qu'il y en ait pluſieurs leſquels ayans receu vne petite meſure de foy, ſont bien au deſſous de Iean: toutesfois cela n'empeſche point que leur predication ne ſoit plus haute & plus excellente, entant qu'elle propoſe Chriſt ayant accõpli vne ſatisfaction & purgation eternelle par ſon ſacrifice vnique, victorieux par deſſus la mort, & Seigneur de la vie: & d'autant que le voile oſté, elle eſleue les diſciples & auditeurs au Sanctuaire celeſte.

12 *Depuis les iours de Iean, &c.* Ie ne doute point que Chriſt ne vueille ici magnifier la maieſté de l'Euangile, en ce que pluſieurs le deſiroyent d'vne affection erdente. Car cõme Dieu auoit ſuſcité Iean pour eſtre heraut du regne de ſon Fils, ainſi il auoit mis vne efficace & vertu de l'Eſprit en la doctrine d'iceluy, à fin qu'elle entraſt iuſques au profond des cœurs des hommes, & y allumaſt vne telle ardeur. Il appert donc bien que ceſte doctrine eſt venue de Dieu, laquelle tant ſoudainement gaigne les cœurs des hommes d'vne façon non accouſtumee, & y cauſe des mouuemens merueilleux: mais le ſecond membre de ceſte ſentence contient vne reſtriction: à ſçauoir, *Que les violens le rauiſſent.* Car pource que la plus grãd' part n'eſtoit eſmeuë non plus que ſi les Prophetes n'euſſent iamais dit vn ſeul mot de Chriſt, ou que Iean ne fuſt iamais venu pour luy rendre teſmoignage, il dit que ceſte violence de laquelle il auoit parlé, n'eſt ſinon en quelque certaine maniere de gens. Le ſens eſt doncques, Les gens accourent maintenant de toutes parts en grand nombre, comme ſi les hommes ſe ietoyent par grande violence pour occuper le Royaume de Dieu. Car eſtans reſueillez par la voix d'vn homme, ils s'aſſemblent & vienent par troupes, & reçoyuent non ſeulement d'affection, mais auſsi d'vne impetuoſité vehemente la grace qui leur eſt preſentee. Et combien que pluſieurs demeurent endormis, & ne ſont touchez non plus que ſi Iean au deſert iouoit vn rolle qui ne leur appartenit en rien, ſi eſt-ce toutesfois que pluſieurs y accourent auec grand ardeur. Or le but de ceſte ſentence de Chriſt, eſt, que ceux-la ſont inexcuſables, leſquels ne conſiderent point la vertu manifeſte de Dieu, laquelle ſe monſtre tant en la perſonne de celuy qui enſeigne, que des auditeurs, & par meſpris laiſſent tout paſſer comme à clos yeux. Cependant nous apprenons de ces mots quelle eſt la vraye nature & maniere de la foy, à ſçauoir que les hommes conſentent non pas froidement & par acquit quãd Dieu parle, mais d'vne affection ardente ils aſpirent à luy, & qu'ils s'efforcent d'y entrer comme par impetuoſité.

19 Luc. *La Loy & les Prophetes,* Pource que le Seigneur auoit dit qu'en ceſte ardente affectiõ du peuple on voyoit vn preparatif ou commencement des choſes que les Prophetes auoyent preditez, touchant le renouuellement & changement qui deuoit eſtre en l'Egliſe: maintenant il fait comparaiſon du miniſtere de l'Euangile auec la Loy & les Prophetes: comme s'il diſoit que ce n'eſt pas merueilles ſi Dieu beſongne maintenant ſi puiſſamment és cœurs des hommes, veu qu'il ne ſe donne plus à cognoiſtre à eux de loin, & ſous des ombres obſcures, mais qu'il ſe preſente de pres & en face pour eſtablir ſon regne. De là s'enſuit que ceux qui reiettent obſtinément la doctrine de Iean, ont moins d'excuſe que les contempteurs de la Loy & des Prophetes. Le mot de *Prophetizer,* emporte quelque poids: à ſçauoir que la Loy & les Prophetes ne propoſoyent pas Dieu preſent deuant les yeux des hommes, mais le repreſentoyent par figures & ombres. Nous voyons maintenant à quoy tend la compairaiſon: à ſçauoir qu'il ne faut pas que les hommes maintenant ſoyent froids & laſches, depuis que Dieu qui tenoit le peuple ancien en ſuſpens par les propheties, s'eſt monſtré à eux en preſence. Quant à ce que Chriſt met maintenant Iean du nombre des Miniſtres de l'Euangile, auparauant il bailloit comme le milieu entre iceux & les Prophetes, en cela il n'y a point d'abſurdité: car combien que ſa predication ait eſté vne partie de l'Euangile, toutesfois ce n'en eſtoit qu'vn petit commencement.

14 Matth. *Et ſi vous le voulez receuoir.* Il declare maintenant plus certainement comment Iean a commencé à euangelizer le regne de Dieu: à ſçauoir pource qu'il eſtoit ceſt Elie qui deuoit

eſtre enuoyé deuant la face de Dieu. Chriſt donc veut que les Iuifs recognoiſſent maintenant ceſt adnenement magnifique & eſpouantable de Dieu, lequel Malachie a deſcrit: veu qu'Elie qui a là eſté promis, fait maintenant office comme de heraut. Au reſte, par ceſte exception, *Si vous le voulez receuoir*, il touche leur obſtination & endurciſſement, pource que d'vne malice ils demeuroyent aueugles au milieu de la clairté tant cuidée. Mais laiſſera-il d'eſtre Elie quand on ne le receura point? Chriſt n'entend pas que l'eſtat & la commiſsion de Iean depende de leur approbation: mais apres auoir declaré qu'il eſt Elie, il dit qu'ils demeureront conuaincus de nonchalance & d'ingratitude, s'il n'ha tel le authorité enuers eux comme il merite.

15 *Qui ha aureilles, &c.* Nous ſçauons que Chriſt a accouſtumé d'vſer de ceſte ſentence, toutesfois & quantes qu'il traitte de quelque choſe de grande conſequẽce, & qui ne doit pas eſtre eſcoutee par acquit: toutesfois il admoneſte quant & quant que tous ne comprenent pas les myſteres deſquels il parle & que la raiſon eſt, d'autant que pluſieurs des auditeurs ſont ſourds, ou pour le moins ont les aureilles eſtoupees. Or pource que non ſeulemẽt vn chacun eſt empeſché par ſa propre incredulité, mais auſsi les hommes ſe retardent les vns les autres, Chriſt exhorte ici les eleus de Dieu qui ont des aureilles percees, qu'ils ſoyent attentifs à conſiderer ce ſingulier ſecret de Dieu, & qu'ils ne deuienent point ſourds auec les incredules.

MATTH. XI.

16 Mais à qui accompareray-ie ceſte generation? Elle eſt ſemblable aux petis enfans qui ſont aſsis és marchez, & crient à leurs compagnons,

*on, a l'encõtre d'eux meſmes.

17 Et diſent, Nous vo⁹ auons fluſté, & vous n'auez point dãſé: nous vo⁹ auons chanté complaintes, & vous n'auez point lamenté.

18 Car Iean eſt venu ne mangeant ne beuuant: & ils diſent, Il ha vn diable.

19 Le Fils de l'homme eſt venu mangeant & beuuant: & ils diſent, Voyla vn homme gourmand & yurongne, ami des Peagers & des malviuans: mais la ſapience a eſté iuſtifiee *de ſes enfans.

*contre *ou, iuſtifiee.

MARC

LVC VII.

29 Et tout le peuple qui oyoit cela, & les Peagers qui eſtoyent baptizez du Bapteſme de Iean, iuſtifierent Dieu:

30 Mais les Phariſiens & les Docteurs de la Loy, qui n'eſtoyent point baptizez de luy reietterent le conſeil de Dieu * en eux-meſmes.

31 Lors le Seigneur dit, A qui donc accompareray-ie les hommes de ceſte generation, & à qui reſsembent-ils?

32 Ils ſont ſemblables aux garçons qui ſont aſsis au marché, & crient les vns aux autres, & diſent, Nous vous auons ioué du haut-bois, & vous n'auez point danſé: nous vous auons chanté complaintes, & vous n'auez point pleuré.

33 Car Iean Baptiſte eſt venu ne mangeant point de pain, & ne beuuant point de vin: & vous dites, Il a le diable.

34 Le Fils de l'homme eſt venu mangeant & beuuant: & vous dites, Voyci vn homme gourmand, & yurongne, ami des Peagers & gens de mauuaiſe vie

35 Mais la ſageſſe eſt * auouëe iuſte de tous ſes enfans.

29 Luc. *Et tout le peuple qui oyoit cela, &c.*) S. Matthieu à omis ceſte partie, laquelle toutesfois eſclarcit fort le texte: car c'eſt ce qui a donne occaſion à Ieſus Chriſt de faire ceſte complainte & reproche, quand il a veu que les Scribes eſtoyent ſi obſtinez & endurcis à meſpriſer Dieu. La ſubſtance de ce paſſage eſt, que le commun peuple & les Peagers ont donné gloire à Dieu: mais les Scribes qui ſe plaiſoyent en eux-meſmes d'vne preſomption de ſcauoir, n'ont tenu conte de tout ce que Ieſus Chriſt auoit dit, Il eſt vray que de prime face cela obſcurcit fort, ou pluſtoſt deſfigure la gloire de l'euangile, que Chriſt n'a peu attirer des diſciples ſinon du menu peuple contemptible, & que ceux qui

qui auoyent bruit de saincteté ou de doctrine, l'ont reiettée. Mais le Seigneur a voulu dés le commencement proposer ceste exemple, à fin que les gens de ce temps-la, ou ceux qui viendroyent apres, ne iugeassent de l'Euangile par l'approbation qu'il a entre les hommes: car de nostre nature nous sommes quasi tous enclins à ce vice. Mais il n'y a rien plus desraisonnable que d'assaiettir la verité de Dieu au iugement des hommes, desquels toute la subtilité n'est autre chose que pure vanité. Ainsi donques, Dieu a esleu (comme dit sainct Paul, 1. Cor. 1. d. 27) la partie qui est foible & folle selon le monde, afin de mettre bas tout ce qui semble estre fort & sage. Mais nostre deuoir est de preferer ceste folie de Dieu (ainsi que l'appelle le mesme sainct Paul) à toute la grande apparence de la sagesse humaine. *Iustifierent Dieu.* Ceste façon de parler est bien digne d'estre notee, quand il dit de ceux lesquels receuans en tout honneur & reuerence le Fils de Dieu, donnent approbation & consentement à la doctrine qu'il apporte, qu'ils attribuent iustice à Dieu. Donc ce n'est pas de merueilles si le sainct Esprit par tout magnifie la foy par titres & louanges singulieres, luy donne le premier & principal lieu au seruice de Dieu, & asseure que ce luy est vn seruice tresagreable. Car quelle œuure pourroit-on dire plus saincte que de maintenir à Dieu sa iustice? Combien que le mot de Iustifier, s'estend generalement à toute la louange de Dieu: comme s'il eust dit que Dieu a esté approuué & orné de sa gloire par le peuple qui s'est arresté à sa Parole. Or comme la foy iustifie Dieu, ainsi au contraire il ne se peut faire qu'incredulité ne blaspheme contre luy, & le despouille de sa louange auec grand opprobre. Au reste, ceste mesme façon de parler monstre que lors les hommes sont vrayement domtez & humiliez pour croire, quand renonçans au sens de la chair, ils sont bien resolus & asseurez que rien ne procede de Dieu qui ne soit tout pur & droit, & ne se donnent point congé de repliquer contre sa Parole ou ses œuures. *Qui estoyent baptizez, &c.* Sainct Luc entend que le fruict du Baptesme qu'ils auoyent receu s'est lors monstré, pource que cela leur a esté vne preparation bien vtile à receuoir la doctrine de Christ. C'auoit desia esté vn signe de crainte de Dieu, de ce qu'ils s'estoyent presentez à estre baptizez: maintenant le Seigneur fait monter ce petit commencement à vn profit & auancement plus grand: comme les Scribes en mesprisant le Baptesme de Iean s'estoyent par leur orgueil fermez la porte de la foy. Si nous voulons donc monter à vne perfection entiere, gardons-nous premierement de mespriser vn seul moyen par lequel Dieu nous conuie, tant petit soit il, mais soyons prests en humilité de commencer par les plus petis rudimens. En second lieu il nous faut mettre peine que nostre foy, si elle a eu vn commencement debile, croisse & profite de plus en plus par degrez.

30 *Reiettèrent le conseil de Dieu en eux-mesmes.* Le Conseil de Dieu est ici opposé à l'orgueil detestable des Scribes, comme vn terme honorable. Car le mot de Conseil, emporte vne maiesté pour defendre & maintenir la doctrine de Dieu cõtre le mespris des hommes. Au reste, ce que sainct Luc dit pourroit signifier de mot à mot, Contre eux-mesmes: & de faict, ie ne reprouue pas ce sens, qui semble meilleur à plusieurs: assauoir que les Scribes ont esté rebelles, à leur propre ruine & condamnation. Mais pource que la narration de sainct Luc est simple, i'ay mieux aimé traduire ceci. *En eux-mesmes*: comme s'il disoit, Combien qu'ils ne contredissent pas apertement & en termes expres, que toutesfois, comme ils estoyent enflez d'vn orgueil caché au dedans, ils l'ont mesprisé en eux-mesmes.

31 *Mais à qui compareray-ie, &c.* Il ne comprend pas tous ceux de son temps, mais il parle proprement des Scribes & leurs semblables. Or il leur reproche que comme ainsi soit que Dieu ait essayé par plusieurs moyens de les attirer à soy, ils ont repoussé sa grace par vne obstination incorrigible. Mais il vse d'vne similitude, laquelle, comme il est vray-semblable, est prise d'vn ieu commun entre les petis enfans. Car ceste coniecture a quelque apparence, Que les petis enfans chantoyent ainsi, estans diuisez en deux bandes. Et de fait, ie pense que Christ, de propos deliberé, afin d'abbatre l'orgueil des Scribes, a emprunté des petis enfans ce propos, pour dresser la reprehension qu'il vouloit faire: signifiant par cela que quelque grãdeur & hauteur qu'ils eussent, toutesfois pour les condamner il ne falloit autre chose qu'vne chanson que les petis enfans, en se iouant, chantoyent au marché.

33 *Car Iean, &c.* Iean menant vie austere, & tonnant en exhortant à penitence, auec plusieurs reprehensions seueres, a comme chanté vn chant de dueil & de tristesse: mais le Seigneur comme par vn chant plaisant & ioyeux, a tasché de les amener à son Pere plus doucement. Qui a esté cause que nul de ces deux moyens n'y a rien fait, sinon qu'ils auoyent vne obstination enragée, & estoyent plus endurcis que fer? Au reste, ce passage monstre pourquoy c'est qu'il y a eu si grande difference, quant à la vie externe, entre Christ & Iean Baptiste, lesquels toutesfois tendoyẽt à vn mesme but: c'est que par ceste diuersité le Seigneur a voulu comme en iouant deux personnages (par maniere de dire) conuaincre tant plus les incredules: d'autant que se transformant & accommodãt à leurs complexions, il n'a peu toutesfois les faire ployer à soy. Or si toute excuse est ostee à ceux de ce temps-la, lesquels par vne malice obstinee ont repoussé deux diuers moyés par lesquels Dieu les vouloit attirer à soy, nous aussi sommes condamnez en leur personne, veu que Dieu n'omet aucune sorte de melodie & plaisant son, ou de chant triste & seuere, pour nous attirer a soy: mais nous ne sommes esmeus non plus que pierres. Ils appeloyent Iean Demoniaque, comme on appelle communemẽt Fantastiques, les gens de cerueau mal arresté, ou troublez de leur entendement.

34 *Le Fils de l'homme est venu, &c.* Manger & Boire, en ce passage vaut autant que Viure à la

façon commune: comme Christ dit que Iean n'a mangé ne beu, pource qu'il auoit vne maniere de vi ure particuliere & propre à luy, en s'abstenant mesme des viandes les plus communes & ordinaires: ce qui est plus clairement exprimé par ces paroles de sainct Luc, Ne mangeant point de pain, & ne beuuant point de vin. Ceux qui establissent vne grande perfection en l'austerité de la vie externe, & disent que c'est vne vie Angelique quand vn homme ne boira point de vin, ou se mattera par grande abstinence, qu'ils notent bien ce passage. Car suyuant leur opinion Iean seroit plus excellent que le Fils de Dieu: mais plustost il nous faut tenir à cela, q̃ l'exercice corporel est peu profitable, mais que la crainte de Dieu est profitable à toutes choses, 1. Timot. 4. c. 8. Cependant toutesfois sous couleur de cela il ne faut pas lascher la bride à la chair, pour la laisser desborder en delices & mignardises: seulement il faut euiter superstition, de peur que les gens mal-auisez, pensans que la perfection consiste en des petis elemens & choses exterieures, mettent cependant en arriere le seruice spirituel de Dieu. Ioint aussi que Iesus Christ s'est tellement accommodé à la façon commune de viure, que cependant il auoit vne sobrieté & temperance vrayement Diuine, & ne nourrissoit point les exces & superfluitez des autres par son exemple ou par dissimulation.

35 *La sapience a esté iustifiee.* Ce passage est entendu en diuerses sortes par les expositeurs. Aucuns disent que la sapience a esté absoute par les Iuifs, pource que se sentans coulpables en eux-mesmes, & estans iuges de leur propre incredulité, ils estoyent contreints de recognoistre que la doctrine qu'ils auoyent reiettee, estoit bonne & saincte. Ainsi, par Les enfans de sapience, ils entendent les Iuifs qui se vantoyent de ce titre. Les autres pensent que ceci a esté dit par moquerie, en ce sens, Voire, est-ce ainsi que vous approuuez la sapience de Dieu, de laquelle vous-vous vantez d'estre enfans? Mais pource que le mot Grec que nous auons rendu par *De*, ne se rapporte pas proprement à la personne de celuy qui fait la chose, il y en a qui l'exposent ainsi, La sapience a esté absoute de ses enfans, en sorte qu'elle n'est plus liee à eux, & ne leur est rien: comme quand vn heritage passe d'vn maistre à l'autre, ainsi que sainct Paul dit que Christ a esté iustifié de peché, pource que la malediction de peché n'a plus rien sur luy, Rom. 6. b. 7. Aucuns aussi le prenent en vn sens vn peu dur, vsans de trop grande liberté: Que la Sapience s'est estrangee de ses enfans. Mais encores que la preposition Grecque signifiast cela, l'autre sens me semble plus conuenable: Que la Sapience, quoy que ses propres enfans la descrient & diffament meschamment, ne perd toutesfois rien de son prix, honneur, & excellence, mais qu'elle demeure entiere. Les Iuifs & principalement les Scribes, se vantoyent d'estre enfans de la Sageſſe de Dieu, cependant foullans aux pieds leur mere, non seulement ils se flattoyent en vn sacrilege si detestable, mais vouloyent qu'à leur iugement Iesus Christ fust mis bas. Iesus Christ replique au contraire, Combien que la Sapience ait des enfans mauuais & bastars, que toutesfois elle demeure en son entier, & que la malice de ceux qui par meschanceté & malignité en detractẽt, ne peut rien diminuer de son authorité. Toutesfois ie n'ay pas encore declaré le sens le plus naturel & conuenable, selon mon iugement. Premierement il y a tacitement en ces paroles de Iesus Christ vne antitheſe entre les vrais enfans, & les bastars qui se vantent d'vn titre vain, & n'ayans point la verité de ce qu'ils mettent en auant: comme si Iesus Christ disoit, Que ceux qui se glorifient presomptueusement d'estre enfans de sapience pourſuyuent en leur rebellion tant qu'ils voudront, si est-ce qu'elle ne laissera pas pourtant d'auoir sa louange & son authorité entre ses vrais enfans. Voila pourquoy en S. Luc est adiouſtee vne marque de generalité, *De tous ses enfans:* & par cela il signifie que la resistãce des Scribes ne pourra empescher que tous les esleus de Dieu ne perſistent & demeurent fermes en la foy de l'Euangile. Quant au mot Grec il n'y a point de doute qu'il se prend quelques fois en la signification à laquelle ie m'arreste: & sans alleguer beaucoup d'exemples, il ne faut qu'vn passage de S. Luc, chap. 17. c. 25, où le mesme mot est mis, quand Iesus Christ dit, Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, & qu'il soit reprouué de ceste generation. On void bien que là ce mot De, se rapporte à la personne qui fait, & non pas à celuy qui souffre. Dauantage Chryſoſtome, auquel la Langue Grecque estoit naturelle, passe cela comme s'il n'y auoit point de difficulté. Au reſte, outre que ce sens conuient mieux, il respond aussi au membre precedent, où il a esté dit que Dieu a esté iustifié du peuple. Ainsi donc, combien qu'il y ait des apostats en grand nombre qui se reuoltent de l'Egliſe de Dieu, toutesfois la foy & authorité de l'Euangile demeurera touſiours ferme & entiere enuers tous les esleus qui sont vrayement du troupeau.

MATTH. MARC LVC X.

1 Apres ces choſes, le Seigneur en ordonna auſsi ſeptante autres, & les enuoya deux à deux deuant ſa face, en toute ville & lieu ou il deuoit venir.

2 Et leur diſoit, La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouuriers: priez donc le Seigneur de la moiſſon, qu'il enuoye des ouuriers en ſa moiſſon.

Mat. 9. d. 37.

Mat. 10. a. 16

3 Allez, voyci ie vous enuoye comme agneaux au milieu des loups.

4 Ne

4 Ne portez ne bourſe ne malette, ne ſouliers, & ne ſaluez perſonne par chemin. 2. Rois 4. c. 29.

5 En quelque maiſon que vous entrerez, dites premierement, Paix ſoit'en ceſte maiſon. Mat. 10. b 12. marc 6. b. 10.

6 Que ſi quelque fils de paix eſt là, voſtre paix repoſera ſur luy, ſinon elle retournera à vous.

7 Et demeurez en icelle meſme maiſon, mangeans & beuuans de ce qui ſera mis deuant vous : car l'ouurier eſt digne de ſon ſalaire. Ne paſſez point de maiſon en maiſon. Deu. 24. c. 14 mat. 10 b. 10 1. tim. 5. c. 18.

8 Meſme auſsi en quelque ville que vous entrerez, & qu'il vous receuront, mangez de ce qui ſera mis deuant vous.

9 Et guairiſſez les malades qui y ſont : & leur dites, Le Royaume de Dieu eſt prochain de vous.

10 Mais en quelque ville que vous ſerez entrez, & ils ne vous auront receus, ſortez és rues d'icelle, & dites,

11 Nous ſecouons contre vous la poudre meſme de voſtre ville, qui s'eſt attachee à nous: ſçachez cela toutesfois, que le Royaume de Dieu eſt prochain de vous.

12 Ie vous di qu'en ceſte iournee-la ceux de Sodome ſeront plus doucement traittez que ceſte ville-la. Sus 9. a. 1. act. 13. g. 25, & 13. b. 6.

1 *Apres ces choſes, le Seigneur, &c.* On peut conclurre par pluſieurs circonſtances que les Apoſtres ſont retournez à Chriſt auant que ces Septãte ayent eſté ſubſtituez en la place d'iceux. Les Douze ont donc eſté enuoyez pour reſueiller les Iuifs à l'eſperance du ſalut prochain: apres leur retour, pource qu'il eſtoit beſoin d'auoir encore meilleure audience, d'autres ont eſté enuoyez en plus grãd nombre, comme des ſeconds herauts, pour eſpandre en tous endroits le bruit de la venue de Chriſt. Au reſte, ils n'ont eu aucune charge ou cõmiſsion d'ambaſſade, mais ſeulement Chriſt les a enuoyez comme herauts & auant-coureurs, qui preparaſſent les eſprits du peuple à recenoir ſa doctrine. Quant au nombre de *Septante*, il ſemble auoir ſuyui l'ordre auquel le peuple eſtoit accouſtumé de toute ancieneté. Il faut auoir memoire de ce que nous auons dit touchant les douze Apoſtres, qu'autant qu'il y auoit eu de lignees cependant que l'eſtat du peuple auoit fleuri, autant d'Apoſtres ont eſté creez, qui fuſſent comme Patriarches pour raſſembler les membres du corps deſchiré, à fin que de là veint vn reſtabliſſement entier de l'Egliſe. Il y a eu quaſi ſemblable raiſon en ces Septante. Nous ſçauons que Moyſe ne pouuant fournir à la charge, print ſeptante Iuges auec ſoy pour gouuerner le peuple, Exod. 18. d. 22. Auſsi les Iuifs eſtans retournez de la captiuité de Babylone, eurent vn conſeil lequel les Grecs nomment *Synedrion*, & eux l'appeloyent par vne prononciation corrompue *Sanedrin*, qui eſtoit compoſé de ſeptante deux Iuges. Or comme on a accouſtumé de faire en tels nombres, quand on parloit du Conſeil, on diſoit ſeulemẽt les ſeptante Iuges: & les prenoit-on touſiours de ceux qui eſtoyent de la race de Dauid (comme Philon le teſmoigne) à fin que touſiours il demeuraſt quelque puiſsãce & authorité en la lignee Royale. Parquoy, apres diuerſes calamitez qui eſtoyẽt aduenues en ce peuple, ç'a eſté cõme la derniere main quand Herode en mettant bas ce Conſeil, oſta au peuple tout le gouuernement & adminiſtration publique. Or pource que le retour de Babylone auoit eſté vn commencement ou figure de la vraye & parfaite redemption, il ſemble maintenãt que le Seigneur ordonne ſeptante herauts pour publier ſa venue, à fin de promettre & donner eſperance du reſtabliſſement de l'eſtat qui eſtoit decheu. Toutesfois pource qu'il faloit ramener le peuple à vn ſeul chef, il ne les eſtablit pas Iuges auec puiſſance, mais ſeulement il leur commande de marcher deuant luy, à fin qu'il demeure ſeul eſleué en authorité ſouueraine. Quant à ce qu'il les a enuoyez *Deux à deux*, il ſemble qu'en cela il a eu eſgard à leur infirmité. Car il eſtoit à craindre qu'vn chacun d'eux eſtant à part ne ſe trouuaſt pas ſi ferme de cœur comme il eſtoit de beſoin pour bien executer la charge. A fin donc qu'ils s'accouragent l'vn l'autre, il les enuoye deux à deux.

2 *La moiſſon eſt grande.* I'ay expoſé ceſte ſentence au neufieme chapitre de ſainct Matthieu: toutesfois il a eſté beſoin de la mettre encores yci, pource qu'elle eſt recitee à vn autre propos. Car Chriſt, à fin de mieux inciter ſes diſciples à s'employer diligemment à l'œuure, dit que la moiſſon eſt

grande:dont s'enſuit que leur labeur ne ſera pas vain,mais qu'ils trouueront bien à quoy s'exercer, & grande matiere de profiter. En apres,il les aduertit des dangers,combats & faſcheries, & leur cõmande d'aller alaigrement & en diligence,à fin que bien toſt ils ayẽt fait vne courſe par tout le pays de Iudee. En ſomme,il reitere les meſmes commandemens qu'il auoit donnez aux Apoſtres: & pourtant il ne ſera ia beſoin que ie charge ici les lecteurs de longs propos, veu qu'on pourra prendre là l'expoſition entiere de tous les poincts, ſinon qu'il les faut aduertir en vn mot quel eſt le ſens de ceſte locution, *Ne ſaluez perſonne par chemin*. Or c'eſt vn ſigne de grande haſtiueté & diligence,quand rencontrans quelcun par chemin,nous paſſons outre,& ne parlons à perſonne qui nous pourroit arreſter le moins du monde. Ainſi nous voyons qu'Eliſee enuoyãt ſon ſeruiteur vers l'enfant de la femme Sunamitide,luy defend de ſaluer pas vn de ceux qu'il trouuera,2.Rois 4.e.29. Chriſt donc ne veut pas que ſes diſciples ſoyent ſi inhumains & mal-gracieux de ne daigner pas ſaluer ceux qu'ils rencontreront,mais il leur commande de faire ſi bonne diligence qu'ils ne s'amuſent point à toutes les choſes qui les pourroyent retarder. Sainct Luc auſsi à cela de particulier, Que les diſciples *mangent & boiuent de ce qui leur ſera preſenté*. Par leſquels mots Chriſt ne leur commande pas ſeulemẽt de ſe contenter de l'ordinaire qu'ils trouueront, mais leur promet de prendre leur nourriture à la table de ceux qui les receuront. Et meſmes les ſimple ſens & naturel eſt ceſtuy-ci,Ne faites point de difficulté de viure aux deſpens d'autruy,cependant que vous ſerez en ceſte commiſsion. Car c'eſt raiſon que ceux pour leſquels vous trauaillez,vous nourriſſent. Aucuns penſent que ce propos tende à oſter le ſcrupule, à fin que les diſciples ne facent conſcience d'aucune ſorte de viande: mais Chriſt n'a point pretẽdu là: il n'a point auſſi voulu en parlant ainſi,leur recommander ſobrieté & fragilité,mais ſeulement leur permettre pour recompenſe du trauail, de viure en ceſte commiſsion aux deſpens de ceux qui les logeroyent.

MATTH. XI. | MARC | LVC X.

20 Adonc il commença à reprocher aux villes eſquelles auoyent eſté faites pluſieurs de ſes vertus, qu'elles ne s'eſtoyent point amendees.

21 Mal-heur ſur toy Chorazin,mal-heur ſur toy Beth-ſaida: car ſi en Tyr & en Sidon euſſent eſté faites les vertus qui ont eſté faites en vous, ils ſe fuſſent pieça repentis auec ſac & cendre.

22 Pourtant vous di-ie que Tyr & Sidon ſeront plus doucement traittez au iour du Iugement que vous.

23 Et toy Capernaum, qui as eſté eſleuee iuſques au ciel, tu ſeras abbaiſſee iuſques en enfer: car ſi en Sodome euſſent eſté faites les vertus qui ont eſté faites en toy,elle fuſt demeuree iuſques à ce iour.

Mat.10.d.40. Iean13.c.20

24 Pourtant ie vous di que ceux de Sodome ſeront traittez plus doucemẽt au iour du Iugement que toy.

13 Mal-heur ſur toy Chorazin,mal-heur ſur toy Beth-ſaida: car ſi en Tyr & en Sidon euſſent eſté faites les vertus qui ont eſté faites en vous, iadis giſans auec ſac & cẽdre, ils ſe fuſſent repentis.

14 Pourtant Tyr & Sidon ſeront plus doucement traittez au Iugement que vous.

15 Et toy Capernaum eſleuee iuſques au ciel, tu ſeras abbaiſſee iuſques en enfer.

16 Qui vous oit, il m'oit: & qui vous reiette, il me reiette: or qui me reiette, il reiette celuy qui m'a enuoyé.

20 *Adonc il commença à reprocher,&c.* Sainct Luc exprime en quel temps & pourquoy Chriſt à ainſi aprement crié contre ces villes: à ſçauoir qu'eſtant ſur le poinct d'enuoyer ſes diſciples en diuers endroits de Iudee, à fin qu'en paſſant par le pays ils annonçaſſent que le Royaume de Dieu approchoit, il commença à penſer à l'ingratitude de ceux entre leſquels il auoit par longs temps fait office de Prophete, & monſtré pluſieurs miracles ſans profiter enuers eux, & que lors il vint à faire ſes exclamations: comme s'il euſt dit qu'il eſtoit temps qu'il s'en allaſt en d'autres villes, puis qu'il auoit cognu ſi indociles & deſeſperez ceux qui habitoyent en ceſt endroit du lac ou il auoit commencé à preſcher l'Euangile, & faire miracles. Mais ſans faire mention de la doctrine, il leur reproche que par les miracles ils n'ont point eſté eſmeus pour ſe conuertir à repentance. Car il eſt certain

certain que le Seigneur deſploye les teſmoignages de ſa vertu à ceſte fin, à ſçauoir pour attirer les hommes à ſoy. Mais comme ainſi ſoit que naturellement tous hommes ſont deſtournez de luy, il faut neceſſairement commẽcer par repentance. Quand à ces mots *Corazin, & Beth-ſaida*, on ſçait bien quece ſont les noms de deux villes ſituees au rinage du lac de Genezareth.

21 *Si en Tyr & en Sidon euſſent eſté faites les vertus, &c.)* Pource qu'à cauſe du voiſinage on auoit là en deteſtation l'impieté, l'orgueil, la diſſolutiõ, & autres vices de Tyr & Sidon, Chriſt amene tout expres ceſte comparaiſon, à fin de mieux piquer les Iuifs. Car il n'y auoit celuy d'entr'eux qui ne tinſt les Tyriens & Sidoniens pour meſchans & malheureux contempteurs de Dieu. Ieſus Chriſt donques amplifie bien fort la malediction, quand il dit qu'on euſt attendu plus grand amendement de ces lieux eſquels il n'y auoit nulle cognoiſſance de Dieu, qu'õ n'en voyoit en Iudee. Au reſte, à fin que perſonne ne face ici des queſtions curieuſes & difficiles touchant les ſecrets iugemens de Dieu, il faut noter que le Seigneur en ce propos s'accommode á la capacité & apprehenſion commune de l'entendement humain. En faiſant comparaiſon des habitans de Beth-ſaida, & leurs voiſins, auec les Tyriens & Sidoniens, il ne traitte point que c'eſt que Dieu auoit preueu que feroyent les vns ou les autres: mais ſeulement que c'eſt qu'euſſent fait les vns ſelon l'apparence, entant qu'on en peut iuger. Car ce que les mœurs de ces villes-la eſtoyent tant corrompues, & qu'il y auoit vn deſbordement & diſſolution ſi grande, on pouuoit attribuer cela à l'ignorance, pource qu'il n'eſtoit là mention d'vn ſeul mot de la parole de Dieu, & qu'il ne s'y faiſoit aucuns miracles pour les inciter à repentance. Au contraire, és villes de Galilee, leſquelles Ieſus Chriſt tanſe, il y auoit eu vne rebellion deſeſperee à meſpriſer les miracles, deſquels ils auoyẽt veu vn nombre merueilleux ſans en faire leur profit. En ſomme, les paroles de Ieſus Chriſt ne tendent qu'à monſtrer que Chorazin & Beth-ſaida ſurmontent Tyr & Sidon en malice, & en vn meſpris de Dieu, incorrigible & deſeſperé. Et toutesfois nous n'auons point d'occaſion de plaider contre Dieu, de ce que laiſſant arriere les autres, eſquels il y auoit apparence d'attẽdre quelque choſe de meilleur, il deſploye ſa vertu entre les plus meſchans, & du tout deſeſperez. Tous ceux auſquels il ne communique pas ſa miſericorde, il les adiuge iuſtemẽt à perdition. Or s'il en l'aiſſe perir aucuns, retirant ſa parole d'eux, & que pour rendre les autres plus inexcuſables, il les ſolicite & exhorte à repẽtance par quelque moyen, qui eſt ce qui l'accuſera pourtant d'iniquité & iniuſtice? Parquoy, recognoiſſans noſtre infirmité, apprenons d'adorer auec reuerence ceſte hauteſſe & profondeur des iugemens de Dieu. Car c'eſt vne façon de faire pleine d'vn chagrin orgueilleux, & qui n'eſt aucunement à ſupporter, quand les hommes ne veulent point attribuer à Dieu louange de iuſtice, ſinon à la meſure laquelle leur ſens peut atteindre: quand ils reiettent deſdaigneuſement les myſteres qu'ils deuoyent adorer, pource que la raiſon d'iceux ne leur appert point euidemment. *Euſſent eſté faites les vertus qui ont eſté faites en vous, &c.* Nous auons dit que par ces mots nous eſt touche le droit vſage des miracles, cõbien que ſous iceux la doctrine auſsi y eſt cõpriſe. Car Ieſus Chriſt en propoſant deuant les yeux des hommes la vertu du Pere, n'a pas eu cependant la bouche cloſe: mais aucontraire, les miracles ont eſté conioints auec l'Euangile, à fin de rendre les hommes attentifs à ce que Chriſt diſoit. *Auec ſac & cendre.* La Repentãce eſt ici deſcrite par ſignes externes, deſquels l'vſage eſtoit lors ſolennel en l'Egliſe de Dieu. Non pas que Chriſt s'arreſte à iceux, mais pource qu'il s'accommode en ce propos à la capacité du commũ peuple. Nous ſçauõs que la repentãce qui eſt requiſe des fideles, n'eſt pas pour quelque peu de iours, mais qu'il faut que ſans ceſſe ils s'exercent en icelle iuſques à la mort. Or il n'eſt pas neceſſaire de ſe veſtir tous les iours d'vn ſac, & d'eſpandre de la cendre ſur ſa teſte: parquoy il ſenſuit que ceſte profeſsion externe de repentance n'a pas touſiours lieu: ains quand apres quelque grande faute ou reuoltement notable les hommes ſe conuertiſſent à Dieu. Et de faict, le ſac & la cendre ſont ſignes d'vn homme qui confeſſe ſon meſfait, afin d'adoucir le Iuge, & deſtourner ſon iuſte courroux: & pourtant ils regardẽt proprement le commencement de la conuerſion. Or puis que par ceſte ceremonie les hommes monſtrent le regret & la triſteſſe qu'ils ont, il faut neceſſairemẽt que la haine de peché, crainte de Dieu, & mortification de la chair aillent deuant: comme Ioel (2.c.13) dit, Rompez vos cœurs, & non point vos veſtemens. Nous voyons maintenant pourquoy Chriſt conioint le ſac & la cendre auec repentance, en parlãt de Tyr & de Sidon: pource que l'Euangile ne pouuoit eſtre preſché aux habitãs de ces deux villes, qu'il ne condamnaſt leur vie paſſee: en ſorte qu'il ne leur reſtoit riẽ, ſinon de prẽdre l'habit piteux des poures mal-faiteurs ſe ſentans coulpables de mort, à fin de demander humblement pardon. A cela meſme ſe doit rapporter le mot *Geſir*, qui eſt en ſainct Luc. Car il ſignifie Se tenir couché par terre: ce qui conuient aux poures affligez, pour monſtrer le dueil & la triſteſſe qu'ils portent: comme il appert de pluſieurs paſſages des Prophetes.

28 *Et toy Capernaum, &c.)* Il s'adreſſe nommément à la ville de Capernaum, en laquelle il auoit tant frequenté, qu'on eſtimoit communément qu'il en fuſt natif. Et certes c'eſtoit vn honneur ineſtimable, que le Fils de Dieu voulant commẽcer ſon regne, & ſa ſacrificature, auoit choiſi ceſte ville-la pour ſon palais & ſon ſanctuaire: cependant toutesfois elle eſtoit plongee en ſes ordures auſsi auãt cõme ſi iamais vne ſeule goutte de la grace de Dieu ne fuſt deſcoulee ſur elle. Et pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt prononce que d'autant que Dieu luy auoit fait de grandes graces, tant plus auſsi ſera horrible la punition qu'elle ſouſtiendra. C'eſt vn poinct bien digne d'eſtre noté, Que la profanation des dons de Dieu, pource que touſiours elle emporte vn ſacrilege, ne demeurera iamais impunie & que pourtãt, ſelon qu'vn chacun en aura eu dauantage, il ſera auſsi puni plus griefuement, s'il polluë &

profane vileinement les graces que Dieu luy auoit donnees: & ſur tout qu'vne vengence horrible nous pend à l'œil, ſi ayans eſté douéz des dons ſpirituels de Chriſt, nous ne tenons conte de luy & de ſon Euangile. *Si en Sodome.* Nous auons deſia remonſtré ci deuant, que Chriſt parle à la façon des hõmes, & qu'il ne veut point ici amener le cõſeil ſecret de Dieu, pour dire que Dieu euſt preueu qu'ain ſi il en aduiendroit, s'il enuoyoit quelque Prophete aux Sodomites. Que s'il y a des opiniaſtres qui ne ſe contentent de ceſte ſolution, voyci toutesfois vne reſponſe qui ſera pour leur couper broche, comme on dit: c'eſt à ſçauoir, que combien que Dieu euſt en main remede pour ſauuer les Sodomites, que toutesfois en les deſtruiſant & damnant il n'a rien fait qui empeſche qu'il ne ſoit touſiours recognu iuſte en ſa punition & vengence.

16 Luc. *Qui vous oit il m'oit: & qui vous reiette, &c.* Ceux-la s'abuſent qui penſent que ce ſoit ici vne redite de ce que nous auõs veu au dixieme chapitre de S. Matthieu, Qui vous reçoit il me reçoit. Car Chriſt traittoit là des perſonnes, & ici il parle de la doctrine. La reception qu'il touchoit en l'autre paſſage, regardoit le deuoir de charité: mais maintenant il nous recommande la foy, laquelle reçoit Dieu en ſa parole. Le ſommaire eſt, que la crainte de Dieu qui eſt és hommes, ſe mõſtre par l'obeiſſance de la foy: & au contraire, que ceux qui reiettent l'Euangile, quoy qu'ils ſe vãtent d'eſtre deuots & affectionnez au ſeruice de Dieu, monſtrent toutesfois qu'ils le meſpriſent meſchamment & vileinement. Or il nous faut conſiderer l'intention de Ieſus Chriſt: car d'autant que la plus grãd'part du monde s'abuſe en eſtimant l'Euangile ſelon la dignité & excellẽce qui eſt aux hommes, & le meſpriſe pource qu'il eſt porté des hommes de petite & baſſe condition, Ieſus Chriſt vient au deuant d'vn iugement ſi peruers. Dauantage, pource que quaſi toutes gens ſont entachez d'vn tel orgueil, qu'ils ne ſe ſoumettent pas volontiers à ceux qui ſont leurs ſemblables, ou leſquels meſmes ils meſpriſent, & tienent pour bien petis au regard d'eux: & au contraire, Dieu a determiné de gouuerner ſon Egliſe par le miniſtere des hommes, & meſme prend ſouuent du commun populaire ceux qu'il ſuſcite Miniſtres de la Parole pour ceſte cauſe, di-ie, il eſtoit neceſſaire d'eſtablir & authorizer la maieſté de l'Euangile, de peur qu'elle ne fuſt moins eſtimee ſortant de la bouche des hommes mortels. C'eſt donc vne louange & recommandation ſinguliere du miniſtere externe, quand Ieſus Chriſt dit, Que toute la reuerence & honneur qu'on porte à la predication des hommes, pourueu qu'elle ſoit pure & fidele, Dieu l'auoüe comme faite à ſa perſonne. Au reſte, il nous reuient double vtilité de ceſte recommandation. Car premierement il n'y a rien qui nous doyue mieux accourager à embraſſer la doctrine de l'Euangile, que quand nous oyons que c'eſt vn excellent ſeruice de Dieu ſur tous autres, & vn ſacrifice de tres-bonne odeur deuant luy, de l'ouir parler par la bouche des hommes: & quand ſa Parole nous eſt apportee par les hommes, nous y aſſubietir ne plus ne moins que s'il deſcẽdoit luy-meſme du ciel, ou nous declaroit ſon conſeil par les Anges. En apres, c'eſt auſsi pour nous oſter toute matiere de doute, & nous confermer en vne aſſeurance treſcertaine, quand nous oyons que les teſmoignages de noſtre ſalut, que nous apportẽt les hõmes enuoyez de Dieu, n'eſt pas moins authentique que ſi ſa voix reſonnoit du ciel en noz aureilles. Au contraire, à fin que nous craignions d'entrer en quelque meſpris de l'Euangile, il adiouſte vne menace eſpouantable, Que ceux qui deſdaignent d'ouir les Miniſtres, quelques petis & contemptibles qu'ils ſoyent, ne font pas iniure aux hommes mais à luy-meſme & à Dieu ſon Pere. Or comme ce paſſage authorize magnifiquement l'eſtat des Paſteurs qui exercent leur charge fidelement, & d'vne affection droite, ainſi le Pape auec les ſiens, eſt bien digne d'eſtre mocqué, quand il prend ceſte couuerture pour farder & deſguiſer ſa tyrannie. Car il eſt certain que Ieſus Chriſt ne parle point en ceſte ſorte, à fin de reſigner aux hommes l'authorité que le Pere luy à dõnee, mais ſeulement à fin de maintenir en honneur ſon Euangile, & le garder de meſpris. Dont s'enſuit qu'il ne transfere point à la perſonne des hommes l'honneur qui luy appartient, mais inſiſte ſeulement à ce qu'il ne ſoit point ſeparé de ſa Parole. Parquoy ſi le Pape veut qu'on le reçoyue, qu'il apporte la doctrine en laquelle il puiſſe eſtre recognu Miniſtre de Chriſt: mais tant qu'il cõtinuera à eſtre ce qu'il eſt: c'eſt à dire ennemi mortel de Chriſt, & n'ayant rien de ſemblable aux Apoſtres, qu'il ſe deporte de ſe parer des plumes d'autruy.

MATH. | MARC | LVC X.

17 Et les Septante reueinrent auec ioye, diſans, Seigneur, les diables auſsi ſont ſubiets à nous par ton Nom.

18 Et il leur dit, Ie voyoye Satan choir du ciel comme vn eſclair.

19 Voyci, ie vous donne puiſſance de marcher ſur ſerpens & ſcorpiõs, & ſur toute la puiſſance de l'ennemi, & riẽ ne vous bleſſera.

20 Toutesfois ne vous eſiouyſſez point en ce que les eſprits ſont ſubiets à vous: mais eſiouyſſez-vous pluſtoſt que vos noms ſont eſcrits és cieux.

17 Et

17 *Et les Septante reueinrent.* Il appert que les septante diſciples n'auoyent pas pleinement & fermement adiouſté foy aux paroles de Chriſt, veu qu'eſtans retournez ils s'eſiouiſſent comme d'vne choſe nouuelle & non attendue, de ce que par la vertu de Ieſus Chriſt ils ont ietté hors les diables: & toutesfois la puiſſance & le commandemẽt expres leur en auoit eſté donné. Or ie ne doute point que quand ils departirent d'auec Chriſt leur Maiſtre, ils eſtoyẽt bien aſſeurez qu'il ne leur auoit rien dit en vain, & dont l'iſſue ne deuſt s'en enſuyure: toutesfois puis apres, d'autant que la grandeur de la choſe paſſoit leur raiſon & attente, ils furent eſmerueillez & esbahis de voir cela aduenir. Et cela aduient ſouuent, que les fideles conçoyuent par la Parole ſeulement quelque gouſt de la vertu & puiſſance de Dieu, & puis apres, l'experience de ce qu'ils ont ouy ne laiſſe pas de les mettre en grand eſtonnement. Touchant leur ioye, nous verrons par ce que Chriſt reſpond, quelle elle a eſté.

18 *Ie veoyoe Satan, &c.* D'vne eſpece, Ieſus Chriſt les amene à la generalité: à ſçauoir qu'il a commandé de publier ſon Euangile à ceſte fin de renuerſer & deſtruire le regne de Satan. Ainſi donc, au lieu que les diſciples s'arreſtoyent ſimplement à ceſte experience viſible qu'ils auoyẽt euë, Chriſt les aduertit que la force & efficace de leur doctrine s'eſtend bien plus loin: c'eſt à ſçauoir, à ce que la tyrannie que Satan exerce ſur tout le genre humain, ſoit abolie & miſe bas. Nous auons maintenant le ſens des mots, que Chriſt en commandant que ſon Euangile fuſt preſché, n'a point entreprins, ou eſſayé vne choſe à l'auẽture, & de laquelle l'iſſue fuſt incertaine: mais a veu que la ruine de Satan s'en enſuyuroit. Or puis que le Fils de Dieu ne peut pas eſtre abuſé en ce qu'il a penſé: & puis que ce qu'il a preueu en ceſt endroit, appartient au cours continuel de l'Euangile, il ne faut point douter, toutesfois & quantes qu'il ſuſcite des fideles Docteurs, que luy-meſme auſsi ne donne bonne iſſue à leur labeur, & le face profiter. Dont nous recueillons qu'il n'y a point de moyen de ſortir de la tyrannie de Satan, que par l'Euangile: dauantage, que ceux-la ſeuls profitent vrayement en l'Euangile, eſquels la puiſſance de Satan eſt miſe bas: à ſin que peché eſtant eſteint, ils commencent de viure à la iuſtice de Dieu. Il faut auſsi noter la ſimilitude de laquelle il vſe, Que le tonnerre de l'Euãgile fait *cheoir Satan comme foudre.* Car c'eſt pour exprimer la puiſſance Diuine & admirable de la doctrine, laquelle abat ſi ſoudain & par grande impetuoſité le prince du monde, tant bien muni & garni de ſi grandes forces. En ceci auſsi eſt exprimee la miſerable condition des hommes, veu que Satan, qui domine en l'air, & tient le monde ſous ſes pieds, iuſqu'à ce que Chriſt ſe monſtre liberateur, leur liure des aſſaux d'enhaut.

19 *Voyci, ie vous donne puiſſance, &c.* Ceci eſt dit par conceſsion. Chriſt ne nie pas que le don duquel ils ſe glorifient, ne ſoit excellent: mais il les admoneſte qu'il y a quelque autre choſe plus haute, à laquelle ils doyuent principalement regarder, à fin qu'ils ne s'arreſtent pas aux miracles exterieurs. Ainſi donc il ne condamne pas entierement leur ioye, comme auſsi ils en auoyent matiere ſuffiſante: mais il monſtre qu'elle eſt vicieuſe, d'autant que ſe plaiſant par trop en vne grace temporelle, ils n'eſleuoyent point leurs eſprits en haut. Et c'eſt-ci vne maladie de laquelle volontiers ſont entachez quaſi tous fideles. Car combien qu'auec action de graces ils conſiderent la bonté & liberalité de Dieu, toutesfois ils ne mettent pas ſi bonne peine, comme il faloit, à faire que les benefices de Dieu leur ſeruent d'eſchelles pour les eſleuer par degrez au ciel. Et pourtant ils ont bien beſoin que le Seigneur leur tende la main pour les redreſſer, à fin qu'ils ne s'arreſtent à la terre, mais aſpirent au renouuellement celeſte. Il appelle *la puiſſance de l'ennemi*, toute nuiſance, pource que tout ce qui nous eſt contraire, le diable le prend pour ietter cõtre nous. Non pas que ie vueille dire que tout ce qui eſt pour nuire aux hommes, ſoit à ſon commandement: mais pource qu'eſtant armé de la malediction de Dieu, il s'efforce de tourner à noſtre ruine tous les fleaux d'iceluy, & s'en ſert comme de dars, pour nous naurer.

20 *Vos noms ſont eſcrits.* Chriſt ayant ce but de retirer les ſiens d'vne ioye trãſitoire, à fin qu'ils prenẽt matiere de ſe glorifier en la vie eternelle, il les ramene à la ſource & origine d'icelle, A ſçauoir que Dieu les a eleus & adoptez pour ſes enfans. Il leur pouuoit bien dire qu'ils ſe reſiouiſſent de ce qu'ils eſtoyent regenerez par l'Eſprit de Dieu, pour eſtre nouuelles creatures en Ieſus Chriſt: de ce qu'ils eſtoyent illuminez en l'eſperance de ſalut, & auoyent receu les arres d'iceluy: mais il a voulu toucher le commencement dont eſtoyent procedez tous ces biens: à ſçauoir, l'election gratuite de Dieu, à fin qu'ils ne s'attribuaſſent rien. Il eſt vray que les benefices de Dieu que nous ſentons iournellement en nous, nous baillent aſſez ſuffiſante matiere de le louër: mais l'election eternelle qui eſt hors de nous, monſtre plus clairement que noſtre ſalut eſt fondé en la pure & ſimple bonté de Dieu. Quant à ceſte façon de parler, *Que leurs noms ſont eſcrits au ciel*, c'eſt vne metaphore, ou ſimilitude, pour, Eſtre auouëz deuant Dieu pour ſes enfans & heritiers, comme s'ils eſtoyẽt eſcrits en vn rolle, ou enregiſtrez en quelque liure.

MATTH. XI.

25 En ce temps-la Ieſus reſpondant, dit, O Pere, Seigneur du ciel & de la terre, ie te rẽ grace, que tu as caché ces choſes aux ſages & entẽdus, & les as reuelees aux petis enfans.

MARC

LVC X.

21 En ce meſme inſtãt Ieſus s'eſiouit en Eſprit, & dit, Pere, Seigneur du ciel & de la terre, ie

26 Il eſt ainſi, Pere, pourtant que ton bon plaiſir a eſté tel.

Iean 3.d.35. 27 Toutes choſes m'ont eſté donnees de mon Pere: & nul ne cognoiſt le Fils ſinon le Iean 9.c.40 Pere: & auſsi nul ne cognoiſt le Pere ſinon le *ou, dõner à cognoiſtre. Fils, & celuy à qui le Fils le veut* reueler.

28 Venez à moy vous tous qui eſtes trauaillez & chargez, & ie vous ſoulageray.

29 Prenez mõ ioug ſur vous, & apprenez de moy que ie ſuis debonnaire & humble de Iere.6.d.16. cœur, & vous trouuerez repos à vos ames.

1. Iean 5.a.3. 30 Car mon ioug eſt aiſé, & mon fardeau leger.

te rẽ graces, que tu as caché ces choſes aux ſages & entẽdus, & les as reuelees aux petis: voire Pere, car ton bon plaiſir a eſté tel.

22 Puis s'eſtant tourné vers les diſciples, dit, Toutes choſes me ſont baillees de mõ Pere, & nul ne ſçait qui eſt le Fils ſinon le Pere: ne qui eſt le Pere, ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils le voudra reueler.

25 *Et Ieſus reſpondant, dit, &c.* Combien que les Hebrieux vſent ſouuent de ce mot, Reſpondre, encore que ce ſoit le commencement d'vn propos, toutesfois ie penſe qu'en ce paſſage il emporte quelque poids: à ſçauoir que Ieſus Chriſt, ſur le dernier propos qu'il traittoit, a pris occaſion de parler ainſi: ce que les paroles de S. Luc monſtrent encore mieux, quand il dit, *Qu'en ce meſme inſtant Ieſus s'eſiouit en Eſprit.* Et d'ou vient ceſt eſiouiſſement, ſinon que ſon Egliſe cõſiſtant de poures perſonnages, petis & meſpriſez, ne laiſſe pas de luy eſtre auſsi chere & recommandee, comme ſi toute la nobleſſe & grandeur du monde reluiſoit en icelle? Auſsi l'oraiſon eſtant addreſſee au Pere, a bien plus de vehemence, que s'il euſt tenu le meſme propos en deuiſant ſimplement auec ſes diſciples. Combien qu'il eſt certain que ç'a eſté auſsi pour eux, & a leur regard qu'il a fait ceſte action de graces au Pere, à fin qu'ils ne ſe ſcandaliſaſſent de la petite apparence qui eſt en l'Egliſe. Car nous cerchons touſiours quelque grand luſtre, & nous ſemble qu'il n'y a rien moins raiſonnable, que de dire que le Royaume du Fils de Dieu, duquel la gloire eſt deſcrite tãt magnifiquement par les Prophetes, conſiſte en des perſonnes plus abiectes, & moins eſtimees qui ſoyent entre tous. Et de faict, il y a en cela vn conſeil admirable de Dieu, qu'ayant tout le mõde en ſa main, pour s'aſſembler vn peuple peculier, il aime mieux choiſir le commun populaire cõtemptible, que les grans & apparens, qui par leur excellence apporteroyent plus d'honneur au nom de Chriſt. Mais Chriſt retire ici ſes diſciples d'vne imagination orgueilleuſe & trop hautaine, à fin qu'ils ne preſument de meſpriſer l'eſtat de l'Egliſe bas & contemptible, auquel il ſe plaiſt & s'eſiouit. Et pour reprimer plus fort la curioſité qui ſuruient à chacun coup és eſprits des hommes, il s'eſleue par deſſus ce monde, & conſidere auec reuerence les ſecrets iugemens de Dieu, à fin d'attirer auec ſoy les autres en admiratiõ d'iceux. De faict, combien qu'vne telle ordonnance & gouuernement de Dieu n'accorde aucunement à noſtre ſens, touresfois noſtre arrogance aueuglee eſt par trop furieuſe & forcenee, ſi nous preſumons de repliquer ou nous rebequer à l'encontre, veu que Ieſus Chriſt noſtre Chef l'adore auec reuerence. Mais il ſera bon que nous eſpluchions maintenant les mots. *Ie te rẽ graces, que tu as caché, &c.* Par ces mots il declare comment il acquieſce & accorde à ceſte ordonnance & determination du Pere, qui eſt tant diſcordante & eſloignee du ſens humain. Car il y a tacitement vne antitheſe entre ceſte louange qu'il attribue au Pere, & les cauillations malicieuſes, ou meſme les abbayemens impudens du monde. Il faut maintenant voir de quelle choſe il glorifie le Pere: à ſçauoir qu'eſtãt Seigneur de tout le monde, il a preferé les petis & meſpriſez aux ſages. Car c'eſt vn poinct bien à poiſer pour la circonſtance du propos, quand il appelle le Pere, *Seigneur du ciel & de la terre*, pource que par cela il declare qu'il n'y a que le bon plaiſir & vouloir de Dieu qui ſoit cauſe de ceſte diuerſité, que les ſages demeurent aueugles & n'entendent rien aux myſteres de l'Euangile, leſquels les petis & ignorans comprenent. Il y a pluſieurs autres paſſages ſemblables, eſquels le Seigneur monſtre qu'il a eleu gratuitement tous ceux qui paruienent à ſalut, veu qu'il eſt le Createur & gouuerneur du monde, & que toutes nations ſont à luy. Parquoy ce mot emporte deux choſes. Premierement que ce que tous n'obeiſſent à l'Euangile, n'aduient pas par faute de puiſſance du coſté de Dieu, lequel pourroit facilement faire ranger toutes gens ſous ſa domination. Secondement, que ce que les vns vienent à la foy, & que les autres demeurent ſtupides, endurcis & obſtinez, cela ſe fait par ſon election gratuite, pource qu'en tirant les vns, & laiſſant les autres, luy ſeul diſcerne & met diſtinction entre les hommes, deſquels tous la condition eſt ſemblable de nature. Toutesfois quant à ce qu'il choiſit pluſtoſt les petis que les ſages, en cela il a eſgard à ſa gloire. Car comme la chair n'eſt que par trop encline à s'eſleuer, ſi les gens ſubtils & ſçauans alloyẽt les premiers, incontinent chacun entreroit en ceſte opinion, que les hommes acquierẽt la foy par leur dexterité, ou induſtrie, ou ſçauoir. Parquoy la miſericorde de Dieu ne peut pas autrement eſtre clairement cognue comme elle le merite, qu'en faiſant vn tel chois, par lequel il apparoiſſe que tout ce que les hommes apportent de leur coſté,

n'y

n'y a fait rien. Et pourtant, à bon droict la sageſſe humaine eſt miſe bas, à fin qu'elle n'obſcurciſſe la louange de la grace de Dieu. Mais on demande ſur ce poinct, qui ſont ceux que Ieſus Chriſt appelle ici *Sages*, & auſsi quelles gens il nõme *Petis*. Car l'experience monſtre euidemment que tous les ſimples & ignorans ne ſont pas illuminez à la foy: & au contraire que tous les ſages & ſçauans ne ſont pas delaiſſez en leur aueuglemẽt. Et pour ceſte cauſe on deſinit ici les Prudẽs & Sages, ceux leſquels eſtans enflez d'vn orgueil diabolique, deſdaignent d'ouir Ieſus Chriſt parlant d'enhaut. Mais encore cela meſme n'eſt pas perpetuel, que Dieu reproune tous ceux qui ſe plaiſent en eux-meſmes, & preſument de leurs perſonnes: comme nous en auons l'exemple en la perſonne de Paul, duquel Chriſt a donté l'arrogance & rebellion. Et ſi nous venons à conſiderer le commun peuple, comme en la plus grand' part on apperçoit vne malice enuenimee, ainſi nous voyons qu'ils ſont delaiſſez en leur damnation, auſsi bien que les Princes & les grans. Ie confeſſe bien que tous les incredules ſont enflez d'vne confiance peruerſe d'eux-meſmes, ſoit que la sageſſe ou reputation d'eſtre gens de bien, ou les honneurs, ou les richeſſes leur facent enfler le cœur: toutesfois mon auis eſt que Chriſt comprend ici ſimplement tous ceux qui ont ſubtilité d'eſprit, ou ſçauoir excellent, ſans toucher aucun vice qui ſoit en eux: comme auſsi au contraire, en parlant ici des petis, il n'allegue pas pour vertu qu'vn homme ſoit petit. Car combien que Chriſt ſoit le Maiſtre des humbles, & que la premiere leçon de la foy, ſoit que perſonne ne preſume de ſoy-meſme, ſi eſt-ce qu'il n'eſt point ici parlé d'vne petiteſſe & abiection volontaire: car Chriſt vſe de ce moyen pour amplifier la grace de ſon Pere: à ſçauoir qu'il ne deſdaigne deſcendre iuſques aux ordures & choſes les plus abaiſſees, à fin d'eſleuer les poures de la fiente. Mais ici ſe preſente vne queſtion: Veu que prudence eſt vn dõ de Dieu, cõment cela ſe peut accorder qu'elle nous empeſche de voir la clairté de Dieu qui reluit en l'Euangile. Il eſt vray qu'il faut bien auoir memoire de ce que i'ay deſia dit, que les incredules corrompent toute la prudẽce qui leur auoit eſté donnee, & que pourtant les grans eſprits ſont ſouuentesfois empeſchez en ceſt endroit, pource qu'ils ne ſe peuuent abaiſſer à docilité. Mais entant que touche le preſent paſſage, ie reſpon, Combien qu'aux prudẽs & ſages leur ſubtilité ne nuiſe de rien, qu'ils peuuẽt toutesfois eſtre priuez & forclos de la lumiere de l'Euangile. Car puis que la cõdition de tous hõmes eſt vne, ou ſemblable, pourquoy eſt-ce que Dieu ne prendra à ſon plaiſir ceux-ci ou ceux-là? Or ſainct Paul en la premiere Epiſtre aux Corinth. 1. d. 27, monſtre pourquoy Dieu laiſſe en arriere les ſages & les grans: à ſçauoir pource qu'il a eleu les choſes foibles & folles du monde, à fin de confondre la gloire de la chair. Au reſte, nous recueillons auſsi par cela, que le propos de Chriſt n'eſt pas general, quad il dit que les myſteres de l'Euangile ſont cachez aux ſages: car ſi de cinq ſages les quatre reiettent l'Euangile, & vn l'embraſſe: & en autant d'ignorans les deux ou les trois ſont faits diſciples de Chriſt, ceſte ſentence eſt trouuee vraye. Ce qui eſt auſsi confermé par le paſſage de ſainct Paul, 1. Corinth. 1. d. 26, que i'ay allegué vn peu deuant: car il ne forcloſt pas du Royaume de Dieu tous les ſages, les nobles, & les puiſſans, mais ſeulement il remonſtre qu'il ne s'y en trouue pas beaucoup. Ainſi, nous auons maintenant la ſolution de la queſtion: à ſçauoir que la prudence & ſageſſe n'eſt point ici condamnee entant qu'elle eſt don de Dieu, mais ſeulement Chriſt prononce qu'elle ne ſert de rien pour acquerir la foy: comme au contraire il ne loüe pas ignorance pour dire qu'elle rende les hommes agreables à Dieu, mais il dit qu'elle n'empeſche point ſa miſericorde, en ſorte qu'il n'illumine de la ſapience celeſte les ignorans & groſsiers, quãd il veut. Il reſte à voir que ſignifient ces mots, *Reueler* & *cacher*. Que Chriſt ne parle point ici de la predication externe, il appert euidemment en ce qu'il s'eſt indifferemment preſenté à tous pour Docteur, & a commandé à ſes Apoſtres de faire le ſemblable. Parquoy le ſens eſt, que perſonne n'obtient la foy par la ſubtilité de ſon eſprit, mais ſeulement par l'illumination ſecrete du ſainct Eſprit.

26 *Il eſt ainſi, Pere, puis que ton, &c.* Ce mot-ci coupe broche à toute curioſité & friandiſe d'enquerir, laquelle nous chatouille à chacun coup: car il n'y a rien que nous accordions ſi difficilement à Dieu, que ſa volonté nous ſoit pour la derniere & ſouueraine raiſon, & pour iuſtice parfaite. Il reitere ſouuent que ſes iugemens ſont vn abyſme profond, toutesfois nous ne laiſſons pas de nous ietter en ceſte profondeur par vne impetuoſité enragee pour ſonder ce qui y eſt: & s'il y a quelque choſe qui ne nous plaiſe, nous grinçons les dents, ou murmurons contre luy, & meſmes pluſieurs viennent iuſques à deſgorger des blaſphemes manifeſtes. Au contraire, le Seigneur nous baille ici ceſte reigle, que nous tenions pour certain & arreſté, que tout ce que Dieu a determiné eſt bon & droict. Et cela eſt eſtre ſage à ſobrieté, d'acquieſcer au ſeul bon plaiſir de Dieu, & nous y arreſter paiſiblement, plus que s'il y auoit dix mille raiſons deuant nos yeux. Certes Chriſt pouuoit bien mettre en auãt les cauſes de ceſte diuerſité, s'il y en euſt eu aucunes: mais ſe contentant du bon plaiſir de Dieu, il ne va point cercher plus auant pourquoy c'eſt qu'il appelle pluſtoſt à ſalut les petis que les autres, & dreſſe ſon Royaume d'vne troupe de gens incognus, & de petite eſtime. Dont il appert que ceux-là rettent leur rage & forcenerie cõtre Chriſt, leſquels quand on dit que Dieu pour ſon bõ plaiſir elit les vns gratuitement, & reproune les autres, vienent incontinent à tempeſter, pource que il leur faſche que Dieu ait le dernier mot.

27 *Toutes choſes m'ont eſté données, &c.* Les expoſiteurs qui penſent que Chriſt pretende ici ſeulement de confermer les diſciples en plus grande aſſeurance à preſcher l'Euangile, ne conioignent pas bien ceſte ſentence auec la precedente. Quant à moy, i'eſtime que Ieſus Chriſt a parlé ainſi pour vn autre regard, & à vne autre fin. Car comme il a par ci deuant declaré aſſeurément q̃ l'Egliſe

procede de ceſte ſource ſecrete de l'election gratuite de Dieu, ainſi maintenant il monſtre comment & par quel moyen la grace de ſalut paruient aux hommes. Car pluſieurs, ſi toſt qu'ils oyent dire que il n'y a heritiers de la vie eternelle, ſinon ceux leſquels Dieu a eleus auant la creation du monde, ſe tormentent à enquerir curieuſement comment ils pourront eſtre certains de ce conſeil ſecret de Dieu: & ainſi ils ſe iettent en vn labyrinthe, duquel ils ne trouueront aucune iſſue. Mais Ieſus Chriſt declare qu'il faut que les hommes viennent droit à luy, pour trouuer certitude de leur ſalut. Le ſens donc eſt, que la vie nous a eſté manifeſtee en Ieſus Chriſt, & que pourtant perſonne ne ſera participant d'icelle s'il n'y entre par l'huis de la foy. Nous voyõs maintenãt cõment il conioint la foy auec la predeſtination eternelle de Dieu, leſquelles toutes fois des brouillõs & eſtourdis veulẽt faire cõtraires l'vne à l'autre. Car cõbien que noſtre ſalut ait touſiours eſté caché én Dieu, toutesfois Ieſus Chriſt eſt le canal par lequel ce ſalut deſcoule vers nous: & nous le receuõs par foy, à fin qu'il ſoit ferme & bien ratifié en nos cœurs. Parquoy gardons-nous de nous deſtourner aucunement de Ieſus Chriſt, ſi nous ne voulons reietter le ſalut qui nous eſt preſenté. *Nul ne cognoiſt le Fils, ſinon, &c.* Il dit ceci, à fin qu'on ne s'abuſe en eſtimant de ſa maieſté ſelon le iugement des hommes. Le ſens donc eſt, que pour ſçauoir quel eſt Chriſt, il nous faut arreſter au teſmoignage du Pere, lequel ſeul cognoiſt à la verité, & peut parler aſſeurément de ce qu'il a mis en luy. Et de faict, en l'imaginant tel que la meſure de noſtre entendement le peut concepuoir, nous le deſpouillons de la plus grand' part de ſa vertu: pourtant il eſt impoſſible de le cognoiſtre comme il faut, ſinon par la voix du Pere. Combien que la voix ou parole ſeule ne ſuffiroit point ſans la conduite du ſainct Eſprit: car la vertu de Chriſt eſt trop haute & cachee, pour dire que les hommes y puiſſent atteindre iuſques à ce qu'ils ayent eſté illuminez par le Pere. Pour ceſte cauſe, quand il eſt dit que le Pere le cognoiſt, entendons que c'eſt pour nous, à fin de le nous reueler, & non pas pour ſoy. Toutesfois il ſemble que le propos ne ſoit pas parfait & accompli, d'autant que les deux membres d'iceluy ne reſpondent pas en tout & par tout l'vn à l'autre. Du Fils, il eſt dit que nul ne cognoiſt le Pere ſinon luy, & celuy à qui il le voudra reueler. Du Pere, il n'y a autre choſe, ſinon que luy ſeul cognoiſt le Fils. De reueler, il n'en eſt point parlé. Ie reſpon que c'euſt eſté vne choſe ſuperflue à Ieſus Chriſt, de repeter ce qu'il auoit deſia dit. Car qu'eſt-ce que contient ceſte action de graces que nous auons veuë, ſinon que le Pere a reuelé & manifeſté le Fils à ceux auſquels il luy a ſemblé bon? Quãd donc il eſt dit incõtinẽt apres, qu'il n'y a q̃ luy ſeul qui cognoiſſe le Fils, c'eſt cõme la raiſõ du precedẽt. Car on euſt peu pẽſer, Quel beſoin eſt il que le Pere reuele le Fils, veu qu'il s'eſt luy-meſme manifeſtement preſenté deuant les hommes? Ainſi nous entendons maintenant pour quelle occaſion il a eſté dit, Que le Pere ſeul cognoiſt le Fils: il reſte le ſecond membre, Que nul ne cognoiſt le Pere, ſinon le Fils. Or c'eſt-ci vne façon de cognoiſtre diuerſe de la premiere: car quãd il eſt dit que le Fils cognoiſt le Pere, ce n'eſt pas pource qu'il le manifeſte par ſon Eſprit: mais pource qu'eſtant la viue image d'iceluy, en ſa perſonne il le nous preſente comme viſible. Cependant ie ne vueil pas exclurre le ſainct Eſprit: mais la façon de Reueler, de laquelle il eſt icy parlé, ie la rapporte à la maniere ou moyen de cognoiſſance. Et en ceſte ſorte tout le fil du propos s'enſuit fort bien: car Chriſt conferme ce qu'il a dit auparauant, Que toutes choſes luy ont eſté baillees du Pere: à fin que nous ſçachions que plenitude de Diuinité habite en luy. En ſomme, tout ce paſſage reuient a ces deux points, Que cognoiſtre le Fils eſt vn don du Pere, pource que par ſon Eſprit il nous ouure les yeux de l'entendement, à fin que nous puiſsions contempler la gloire de Chriſt, laquelle autrement nous ſeroit cachee: & que le Pere, qui habite vne lumiere inacceſsible, & lequel eſt incomprehẽſible en ſoy, nous eſt manifeſté par le Fils, qui eſt la viue image d'iceluy, en ſorte que c'eſt temps perdu de le chercher ailleurs.

28 *Venez à moy vous tous, &c.* Maintenant il inuite à ſoy par grande benignité & douceur, ceux leſquels il cognoiſt propres a eſtre ſes diſciples. Car combié qu'il ſoit preſt de reueler le Pere a tous, toutesfois la plus grand' part ne tient conte d'en approcher, pource qu'ils ne ſont point touchez d'vn ſentiment de leur neceſsité & indigence. Les hypocrites ne ſe ſoucient point de Chriſt, pource qu'eſtãs enyurez de leur propre iuſtice, ils n'ont faim ne ſoif de ſa grace. Auſsi ceux qui ſont adonnez au monde, n'eſtiment rien la vie celeſte. Ainſi Ieſus Chriſt ne profiteroit rien d'appeler les vns ne les autres: & pourtant il s'adreſſe aux poures ſouffreteux & affligez. Or par ceux qui *trauaillent*, il entend ceux qui gemiſſent ſous le fardeau: & encore non pas generalement tous oppreſſez d'ennui & de miſeres, mais ceux leſquels eſtans confus en eux-meſmes pour le ſentiment de leurs pechez, & ſaiſis d'vne frayeur de l'ire de Dieu, defaillent ſous vn fardeau ſi peſant. Vray eſt que Dieu humilie ſes eſleus en diuerſes manieres: mais pource que pluſieurs eſtans chargez de miſeres & de pouretez, demeurent neantmoins rebelles & endurcis en leur obſtination, par ceux *qui trauaillent & ſont chargez*, Ieſus Chriſt entend ceux qui ſont affligez en leurs conſciences ſe ſentans coulpables de mort eternelle, & qui ſont tellement preſſez de leurs maux au dedans, qu'ils defaillent. Car ceſte defaillance nous rẽd diſpoſez à receuoir ſa grace. Et c'eſt autant comme s'il euſt dit que la cauſe de ce que ſa grace eſt reiettee pour la plus grand' part, eſt pource qu'il y en a bien peu qui ſentent leur pourecté & neceſsité: & que cependant l'orgueil ou la ſtupidité de telles gens ne doit point retarder les poures ames affligees, qui ſouſpirent, cerchãs remede. Laiſſons donc là tous ceux leſquels eſtans enſorcelez des illuſions de Satan, ſe font accroire qu'ils ont quelque iuſtice hors de Chriſt, ou imaginent qu'ils ſont bien-heureux en ce monde, & qu'il ne leur defaut rien: mais quant a nous, que nos maux & pouretez nous ſolicitent & pouſſent à deſirer Chriſt. Et pource que Chriſt ne reçoit point à la fruition de

tion de ſon repos ſi non ceux qui defaillent & ſont quaſi ſommez ſous la peſanteur du fardeau, apprenons qu'il n'y a poiſon plus mortelle & plus à craindre, que ceſte nonchalance qui s'engendre en nous d'vne vaine & fauſſe perſuaſion, ou de la felicité terrienne, ou de noſtre propre iuſtice & vertu. Parquoy qu'vn chacun de nous face vn exercice continuel de ſe reſueiller, & premierement auiſe ſoigneuſement à deſuelopper ſon eſprit de la friandiſe des choſes de ce monde: & puis apres à ſe deſpouiller de toute fiance peruerſe. Au reſte, combien que ceſte preparation à receuoir la grace de Chriſt, deſpouille deſia entierement les hommes, & monſtre qu'ils ſont du tout vuides de vertu, toutesfois encore faut-il noter qu'elle eſt vn don du ſainct Eſprit: pource que c'eſt le commencement de repentance, à laquelle nul ne preuend par ſa propre induſtrie. Et auſsi Chriſt n'a pas ici voulu monſtrer que c'eſt que l'homme peut faire de ſoy-meſme, mais ſeulement comment doyuent eſtre diſpoſez & aſſectionnez ceux qui viennent à luy. Ceux qui eſtreignent le fardeau & le trauail, dõt il eſt ici parlé, aux ceremonies de la Loy, prenent trop maigrement ceſte ſentence de Chriſt. Ie confeſſe bien que le fardeau de la Loy a eſté inſupportable, & qu'il accabloit les pouures ames: mais il nous doit ſouuenir de ce que i'ay dit, que Chriſt tend la main à tous affligez, à fin de mettre difference entre ſes diſciples, & les contempteurs de l'Euangile. Mais il faut bien noter le terme de generalité qui eſt ici mis. Car Ieſus Chriſt a nommément compris ſans exception *tous ceux qui trauaillent & ſont chargez*, à fin que perſonne ne ſe ferme la porte par vne deſfiance & façon peruerſe de doubter. Et toutesfois tous ceux-là ſont vn bien petit nombre de gens, pource que de ceſte multitude infinie qui periſſent, il y en a bien peu qui ſe ſentent perir. Le *ſoulagement* qu'il promet, conſiſte en la remiſsion gratuite des pechez, laquelle ſeule nous met en repos & tranquillité.

29 *Prenez mon ioug, &c.* Pource que nous en voyons pluſieurs qui abuſent de la grace de Ieſus Chriſt, la conuertiſſans en vne liberté charnelle, pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt apres auoir promis vn repos heureux aux pouures conſciences miſerablement trauaillées, admoneſte quant & quant qu'il eſt leur liberateur, à ceſte condition qu'elles ſe rangẽt ſous ſon ioug: comme s'il diſoit qu'il n'abolit pas les hommes de leurs pechez, à fin qu'ayans Dieu propice ils prenent de là occaſion de pecher en plus grande liberté: mais à fin qu'eſtans redreſſez par ſa grace, ils prenent quant & quant le ioug, & eſtans libres ſelon l'eſprit, ils tiennent en bride & enſerre leur chair folaſtre. Et d'ici nous pouuons recueillir la definition de ce propos duquel il auoit parlé, aſçauoir que ce n'eſt pas vn repos qui exempte du combat de la croix les diſciples de Ieſus Chriſt, pour viure à l'aiſe & triompher en delices, mais qu'il les exerce ſous le fardeau de la diſcipline, & les tient ſous le ioug. *Apprenez de moy.* A mon auis ceux-là s'abuſent qui penſent que Ieſus Chriſt face ici mẽtion de ſa douceur, à fin que ſes diſciples ne craignent point d'approcher de luy à cauſe de ſa gloire Diuine: comme nous ſçauons que cõmunément on n'oſe pas s'approcher des grans perſonnages, & qui ſont eſleuez en authorité. Car plus toſt pource que ſelon la rebellion de noſtre chair nous fuyons ſon ioug, comme aſpre & difficile à porter, il veut nous former & duire à l'enſuyure & imiter. Il dit vn peu apres, Que ſon ioug eſt aiſé: mais comment ſe fera-il qu'vn chacun y ploye & baiſſe le col volontiers & paiſiblement, ſinon qu'eſtant reueſtu de douceur il ſoit conforme à Chriſt? Or il appert que c'eſt-ci le ſens des mots: pource que Ieſus Chriſt ayant exhorté ſes diſciples à porter ſon ioug, à fin que la difficulté ne leur face peur, il adiouſte incontinent apres, *Apprenez de moy*: ſignifiãt que ce ioug ne nous ſera point faſcheux, quãd à ſon exemple nous ſerons accoutumez & duits à douceur & humilité. A cela meſme auſsi ſe rapporte ce qu'il adiouſte, *Vous trouuerez repos*. Car cependant que la chair regimbe, nous ne faiſons que tãpeſter & eſtre en inquietude: & ceux leſquels refuſans de porter le ioug de Chriſt, s'efforcent d'appaiſer Dieu autrement, ne font que ſe trauailler & tormenter en vain. Comme nous voyons que les Papiſtes ſe minent miſerablement l'eſprit, & portent ſans dire mot ceſte cruelle tyrannie qui les ronge, de peur de ployer ſous le ioug de Chriſt.

MATTH. XII.

1 En ce temps-la Ieſus alloit par les blez vn iour du Sabbath, & ſes diſciples ayans faim, commencerent à arracher des eſpics & manger.

2 Les Phariſiens voyans cela, luy dirẽt, Voyla, tes diſciples font ce qu'il n'eſt pas loiſible de faire au iour du Sabbath.

3 Mais il leur dit, N'auez-vous point leu ce que fit Da-

MARC II.

23 Et aduint cõme il paſſoit vn iour de Sabbath parmi les blez, ſes diſciples en cheminant ſe prenrent à arracher des eſpics.

24 Adõc les Phariſiẽs luy dirẽt, Regarde, pour quoy fõt-ils és Sabbaths ce qui n'eſt poĩt loiſible?

25 Mais il leur dit, Ne leuſtes-vous iamais

LVC VI.

1 Or aduint au iour du Sabbath ſecõd-premier, qu'il paſſoit par les blez & ſes diſciples arrachoyẽt des eſpics & en mangeoyent, les froiſſãs entre les mains.

2 Et quelques vns des Phariſiens leur dirent, Pourquoy faites-vous ce qui n'eſt loiſible de faire és

Deut. 23. d. 25

1. Sam. 21. b. 6

O. iii.

uid ayant faim, & ceux qui eſtoyent auec luy?

4 Comment il entra en la maiſon de Dieu, & mangea les pains de Propoſition, leſquels ne luy appartenoit de manger, ni à ceux qui eſtoyent auec luy, mais aux Sacrificateurs ſeulement?

Exo.29.c.33 Leu.8.f.31.& 24.b.9.

5 Ou n'auez-vous point leu en la Loy qu'au Tẽple és iours des Sabbaths les Sacrificateurs violent le iour du Sabbath, & n'en ſont point reprehenſibles?

6 Or ie vous di qu'il y en a vn ici plus grand que le Temple.

7 Que ſi vo⁹ſçauiez que c'eſt, Oſee 6.c.7. Ie vueil miſericorde & nõ point ſacrifice: vous n'euſsiez point condamné les innocens.

8 Car le Fils de l'homme eſt Seigneur meſme du Sabbath.

ce que fit Dauid quand il eut neceſsité, & qu'il eut faim, luy & ceux qui eſtoyent auec luy?

26 Comme il entra en la maiſon de Dieu au temps d'Abiathar principal Sacrificateur, & mãgea les pains de Propoſition, leſquels il n'eſtoit loiſible de manger ſinõ aux Sacrificateurs, & en donna auſsi à ceux qui eſtoyent auec luy?

27 Puis il leur dit, Le Sabbath eſt fait pour l'homme, & non point l'homme pour le Sabbath.

28 Par ainſi le Fils de l'homme eſt auſsi Seigneur du Sabbath.

Sabbaths?

3 Adonc Ieſus reſpondãt leur dit, N'auez-vous pas leu ce que Dauid fit quand il eut faim, luy, & ceux qui eſtoyent auec luy?

4 Comment il entra en la maiſon de Dieu, & preint les pains de Propoſition, & en mangea, & en donna auſsi à ceux qui eſtoyẽt auec luy, leſquels il n'eſt loiſible de manger ſinon aux Sacrificateurs ſeulement?

5 Puis il leur dit, Le Fils de l'homme eſt Seigneur auſsi du Sabbath.

1 *Ieſus alloit par les bleds, &c.* En ceſte hiſtoire l'intention des Euãgeliſtes a eſté de monſtrer en partie combien les Phariſiens eſtoyent d'vn eſprit malicieux, en partie comment ils eſtoyent attachez ſuperſtitieuſement à des choſes externes & legeres, en ſorte qu'ils eſtabliſſoyent en cela vne perfection de ſainɛteté. Car ils blaſment les diſciples de Chriſt de ce que par le chemin eſtãs preſſez de faim ils arrachoyent les eſpics le iour du Sabbath, comme ſi en ce faiſant ils violoyẽt le Sabbath. Il eſt vray que l'obſeruation du Sabbath eſtoit vne choſe bien ſainɛte, mais non pas telle comme ils imaginoyent: qu'à grand peine on peuſt remuer le doigt qu'auec tremblemẽt & incertitude de conſciẽce. C'eſtoit donc hypocriſie qui les faiſoit ainſi ſcrupuleux en des choſes legeres, cependãt qu'ils ſe pardonnoyẽt de lourdes ſuperſtitiõs: comme Ieſus Chriſt leur reproche en vn autre paſſage, qu'ils diſmoyent la mente & l'anet, & ne tenoyent conte des choſes de la Loy, qui eſtoyent de plus grande importance, Matth.23.c.23. Et c'eſt la couſtume ordinaire des hypocrites, que pour ſe laſcher la bride, & ſe diſpenſer en des choſes bien grandes, ils prenẽt ſoigneuſement garde à obſeruer de biẽ pres les ceremonies. Cela auſsi eſt cauſe qu'ils requierent plus eſtroitement & à la rigueur l'obſeruation des façons de faire externes: pource qu'ils ſe veulent acquitter enuers Dieu, ſeulement par vn ſeruice charnel. Mais ç'a pluſtoſt eſté maluueillance & enuie, que non pas ſuperſtition, qui les a pouſſez à faire ceſte reprehenſiõ: car ils n'euſſent pas eſté ſi rigoureux & difficiles enuers d'autres. Or il eſt bon que nous entendions de quelle affection ils eſtoyent menez: à fin que perſonne ne ſoit troublé de ce que les Docteurs de la Loy ont eſté ſi grans aduerſaires de Chriſt.

1 Luc. *Du Sabbath ſecond-premier.* Il n'y a point de doute que ce iour de Sabbath appartenoit à quelqu'vne des feſtes leſquelles la Loy commandoit qu'on celebraſt d'an en an: & pourtant aucuns ont penſé que c'eſtoyẽt deux iours de ſuyte auſquels on ne beſongnoit point. Mais veu que depuis la captiuité de Babylone les Iuifs auoyent tellement ordonné les iours de feſte, qu'il y en auoit touſiours vn ouurable entre deux autres, voyla qui eſt aſſez ſuffiſant pour refuter ceſte opinion. Il y a plus grande apparence à ceux qui diſent que c'eſtoit le dernier iour de la ſolẽnité, lequel eſtoit auſsi grand que le premier. Combien que ie trouue encore meilleure l'opinion de ceux qui entẽdent par ceci la ſeconde feſte de l'annee: & le mot y conuient fort bien de le nommer le Sabbath ſecond premier: pource que ſelon l'ordre du temps c'eſtoit le ſecond de ces grans Sabbaths qu'on ſolennizoit annuellement. Or le premier eſtoit Paſque: & pourtant il eſt vray-ſemblable que ceſtuy-ci eſtoit la feſte des premices.

24 Marc. *Pourquoy font-ils és Sabbaths, &c.* Les Phariſiens ne reprenent pas les diſciples de Chriſt

Chriſt de ce qu'ils arrachent des eſpis d'vne terre d'autruy, mais de ce qu'ils violét le Sabbath. Voyre, comme s'il eſtoit ordonné à fin que les hommes mouruſſent affamez, pluſtoſt que de cercher ſoulagement & remede contre la faim. Or la raiſon de l'obſeruatiõ du Sabbath eſtoit ſeulemẽt à fin que le peuple ſe ſanctifiant à Dieu, s'exerçaſt au vray & ſpirituel ſeruice d'iceluy. en apres, à fin qu'eſtant à deliure de tous affaires terriens, il euſt plus grande liberté & commodité de ſe trouuer aux ſainctes aſſemblees. Et pourtant, la droite obſeruation ſe deuoit rapporter à ce but-là: car l'interpretatiõ de la Loy doit eſtre priſe de l'intention du Legiſlateur. Mais on voit en ceci cõbien ſuperſtition eſt malicieuſe & irreconciliable, & ſur tout comment les hypocrites courent ſus aux autres fierement & cruellement, quand ambition & haine de la perſonne ſe trouuent enſemble. Car, comme i'ay dit, ce n'eſtoit pas ſeulement vne affectation de ſainteté feinte, qui faiſoit les Phariſiens tant auſteres & rigoureux: mais d'autãt qu'ils auoyent ce but de calomnier & rõger de propos deliberé tous les faicts & dits de Ieſus Chriſt, il ne ſe pouuoit faire qu'ils ne tiraſſent en mauuaiſe part les choſes ou il n'y auoit rien à reprendre: cõme nous ſçauons qu'il aduient à ceux qui iugẽt de mauuaiſe affectiõ. Quant à ce que S. Matthieu & S. Marc diſent que l'obiection fut faite au Seigneur, & S. Luc aux diſciples: en cela il n'y a point de contrarieté: car il eſt vray-ſemblable qu'on en a tellement harſelé les diſciples, que tout le blaſme s'adreſſoit principalement contre le Maiſtre. Peut eſtre auſsi que le debat eſtant premierement cõmencé contre les diſciples, s'eſt continué finalemẽt iuſques à la perſonne de Chriſt, & que les Phatiſiens forcenez de malice l'ont blaſmé de ce qu'il ne diſoit mot, voyant ſes diſciples tranſgreſſer le Sabbath.

3 Matth. *N auez-vous point leu ce que fit Dauid, &c.* Chriſt vſe de cinq argumens pour refuter leur calomnie. Premierement il excuſe ſes diſciples, amenãt l'exemple de Dauid: car Dauid s'enfuyant pour euiter le courroux de Saul (1. Sam. 21. b. 6,) demanda à manger au Sacrificateur Achimelech: & d'autant qu'il n'y auoit rien de ce qu'on a accouſtumé de manger cõmunément, il ſe fit donner les ſaincts pains. Si la neceſsité alors abſout Dauid, il faut que la meſme raiſon ait auſsi bien lieu és autres. Dont ſenſuit que ce n'eſt point violer les ceremonies de la Loy, quand on ne derogue rien à la reuerence deuë à Dieu. Or Chriſt preſuppoſe, & tient pour certain que Dauid n'a point failli, pource que le ſainct Eſprit rend teſmoignage de louange au Sacrificateur, qui luy permit de prendre les ſaincts pains. Quand il dit qu'il n'eſtoit permis *ſinon aux Sacrificateurs* ſeulement de manger de ces pains, (Exod. 29. c. 33) il entend de droict cõmun: car ſi Dauid euſt fait quelque choſe contre Dieu, en vain Chriſt allegueroit ſon exemple: mais ce qui eſtoit defendu pour vne certaine fin, neceſsité l'a fait lors licite.

5 *Es Sabbaths les Sacrificateurs, &c.* C'eſt le ſecond argument par lequel Chriſt prouue qu'il n'y auoit point de faute en ce que les Phariſiens appeloyent tranſgreſsion du Sabbath, & dont ils faiſoyent ſi grande querele: d'autãt qu'il eſtoit bien permis és iours du Sabbath de tuer les beſtes pour les ſacrifices, de circoncir les enfans, & faire autres choſes appartenãtes au ſeruice de Dieu: dõt ſenſuit que les exercices de pieté ne ſont point contraires les vns aux autres, mais s'accordent bien enſemble. Que ſi le Temple ſanctifie les œuures manuelles és ſacrifices & en tout le ſeruice externe, la ſainteté du vray Temple ſpirituel eſt bien de plus grãde vertu pour exempter de faute ceux qui y ſeruent, quand ils s'employent à œuures qui tendent à l'honneur de Dieu. Or eſt-il que l'œuure à laquelle trauailloyent les diſciples eſtoit d'offrir à Dieu les ames conſacrees par l'Euãgile. Il n'y a que S. Matthieu qui touche ceſt argument. Au reſte, quand il dit que les Sacrificateurs *Violent le iour du Sabbath*, Chriſt vſe d'vne locution impropre, s'accommodant aux auditeurs: car la Loy commãdant aux homes de laiſſer leur beſongne, ne defend pas de mettre la main à faire les choſes concernantes le ſeruice de Dieu. Ainſi Chriſt accorde eſtre vray, ce qui ne l'eſt pas de faict, mais qui pourroit ſembler l'eſtre en apparence à gens qui ne ſçauent pas bien iuger & diſcerner les choſes: & ſe cõtente d'auoir gaigné cela, que la beſongne qui ſe fait au Temple n'offenſe point Dieu.

7 *Que ſi vous ſçauiez, &c.* Il n'y a auſsi que S. Matthieu qui face mention de ce troiſieme argument. Or ici Chriſt touche obliquemẽt les Phariſiens, & les reprend de ce qu'ils ne conſiderẽt point pourquoy les ceremonies ont eſté commandees, & à quelle fin elles tendẽt. Et c'eſt vn vice qui a eſté commun quaſi en tous aages: pourtant auſsi le Prophete Oſee (6. c. 7,) crie cõtre ceux de ſon temps, qu'eſtans attachez aux ceremonies, ils ne tenoyent conte des œuures de charité. Mais Dieu au contraire prononce haut & clair, qu'il eſtime plus miſericorde que les ſacrifices: ſignifiant ſous le mot de *Miſericorde*, toutes les œuures de charité: comme ſous les *Sacrifices*, il comprend tout le ſeruice externe de la Loy. Chriſt applique à ſon temps la meſme ſentence, & accuſe les Phariſiẽs de ce qu'ils abuſoyẽt de la Loy de Dieu, la tirãs hors de ſon droit ſens: pource que ſans auoir aucun eſgard à la ſecõde Table, ils eſtoyẽt entierement attachez aux ceremonies. Toutesfois on pourroit demander pourquoy c'eſt que Dieu dit qu'il ne ſe ſoucie point des ſacrifices, veu qu'en la Loy il commãdoit eſtroitement qu'ils fuſſent obſeruez. La ſolutiõ eſt facile, Que les ceremonies externes en ſoy, ne ſont rien, & que Dieu ne les requiert point, mais ſeulement entend qu'on les rapporte à leur droite fin. Dauantage, Dieu ne les reiette pas ſimplement, mais faiſant comparaiſon d'icelles auec les œuures de charité, il dit qu'il ne les eſtime pas tant. Et à cela n'eſt point contraire, qu'en la perfection de iuſtice le ſeruice de Dieu tiene le premier & principal degré, & que le deuoir que nous auõs enuers les hommes, viene puis apres en ſecond lieu. Car cõbien qu'à bon droict la reuerẽce de Dieu ſoit choſe

beaucoup plus excellente que charité, à ſçauoir autãt que Dieu eſt eſleué par deſſus les hommes: toutesfois pource que les fideles par leur conuerſation, qui eſt ſelon droiture & charité, mõſtrent qu'ils ſeruent Dieu d'vne vraye affection & ſans feintiſe, ce n'eſt pas ſans cauſe que Dieu ramene là les hypocrites, leſquels par mines & ſignes externes font ſemblant d'auoir la crainte de Dieu, & cependãt neantmoins la renuerſent & falſifient, s'arreſtans au ſeul ſeruice charnel, auquel ils prenẽt grand' peine. Or Chriſt recueille fort bien du teſmoignage du Prophete, que ſes diſciples ne ſont aucunement à reprendre: d'autant que Dieu exerçant ſon peuple en ces rudimens & ceremonies de la Loy, n'entendoit pas de faire mourir de faim les poures hommes.

8 *Car le Fils de l'homme eſt Seigneur.* Aucuns conioignent ceſte ſentence auec l'autre precedente, Il y en a vn ici plus grand que le Temple: toutesfois quant à moy, ie penſe que ceſte-ci eſt diuerſe. Car en l'autre, Chriſt faiſant vne alluſion au Temple, monſtroit qu'il n'y auoit point de trãſgreſsion de la Loy en tout ce qui eſtoit conioint auec la ſaincteté de ſa perſonne: mais ici il dit qu'il a ceſte puiſſance de deliurer les ſiens de la neceſsité d'obſeruer le Sabbath. Le Fils de l'homme, dit-il, peut de ſon authorité relaſcher le Sabbath, comme les autres ceremonies de la Loy. Et de faict, hors de Chriſt la ſeruitude de la Loy eſt miſerable, de laquelle luy ſeul abſout ceux auſquels il donne l'Eſprit d'adoption, qui eſt l'Eſprit de liberté.

27 Marc. *Le Sabbath eſt fait pour l'homme.* Sainct Marc ſeul touche ce cinquieme argument. Or il conuient en ſomme que ceux-la prenent mal les choſes, leſquels conuertiſſent au dommage & à la ruine de l'homme le Sabbath, lequel Dieu a ordõné pour le profit d'iceluy. Les Phariſiens voyoyẽt les diſciples de Chriſt occupez en vne œuure ſaincte, ils les voyoyent abatus du trauail du chemin, & quant & quant preſſez de faim: cependant ils ſe courroucent de ce qu'eſtãs affamez ils prenent quelque peu de grains de blé pour ſubſtanter leurs corps laſſez. N'eſt-ce pas là ſottement renuerſer l'intention de Dieu, quãd on requiert l'obſeruation du Sabbath auec le dõmage des hommes, auſquels il a voulu qu'elle profitaſt? Au reſte, ſelon mon iugemẽt, ceux-la s'abuſent qui penſent que par ce paſſage le Sabbath ſoit totalement aboli: veu que Chriſt veut ſimplement monſtrer le droit vſage d'iceluy. Car combien qu'vn peu deuant il ait maintenu qu'il eſtoit auſsi le Seigneur du Sabbath, toutesfois la vraye ſaiſon & le temps opportun de l'abolitiſſement d'iceluy n'eſtoit pas encore venu, pource que le voile du Temple n'eſtoit pas encore rompu.

MATTH. XII.

9 Puis eſtant parti de là, il veint en leur Synagogue.

10 Et voyci, il y auoit là vn hõme ayãt la main ſeiche: & ils l'interrogueret, diſans, Eſt-il loiſible de guairir quelqu'vn és Sabbaths? à fin de l'accuſer.

11 Et il leur dit, Qui ſera celuy d'entre vous qui ait vne brebis, laquelle eſtant cheute au fiour du Sabbath en vne foſſe, qui ne l'empoigne & la releue?

12 Et combien vaut mieux l'homme qu'vne brebis? Il eſt donc loiſible de bien faire és Sabbaths.

13 Alors il dit au perſonnage, Eſten ta main:

MARC III.

1 Puis il entra derechef en la Synagogue: & là eſtoit vn hõme qui auoit la main ſeiche.

2 Et ils prenoyẽt garde ſur luy, s'il le guairiroit au Sabbath, à fin qu'ils l'accuſaſſent.

3 Lors il dit à l'homme qui auoit la main ſeiche, Leue-toy en place.

4 Puis il leur dit, Eſt il loiſible de biẽ faire és Sabbaths, ou de mal faire? de ſauuer vne perſonne, ou de la tuer? mais ils ſe taiſoyent.

5 Adõc les regardãt à l'enuiron auec indignatiõ, & pareillemẽt marri de l'endurciſſemẽt de leur cœur, il dit

LVC VI.

6 Il adueint auſsi en vn autre Sabbath, qu'il entra en la Synagogue, & enſeignoit: & là eſtoit vn hõme duquel la main dextre eſtoit ſeiche.

7 Or les Scribes & Phariſiens prenoyent garde ſur luy s'il le guairiroit au Sabbath, à fin qu'ils trouuaſſent de quoy l'accuſer.

8 Mais il cognoiſſoit leurs penſees: & dit à l'homme qui auoit la main ſeiche, Leue-toy & te tien debout au milieu: iceluy ſe leuãt ſe teint debout.

9 Ieſus dõc leur dit, Ie vous demanderay vne choſe, Eſt il loiſible de bien faire és Sabbaths, ou de mal faire? de ſauuer vne perſonne, ou de la tuer?

10 Et quand il les eut tous regardez à l'enuiron, il dit au perſonnage, Eſten ta main. Ce

& il

&il l'eſtendit, & elle fut rendue ſaine comme l'autre.

au perſõnage, Eſten ta main: & il l'eſtendit, & la main luy fut rendue ſaine comme l'autre.

qu'il fit, & ſa main luy fut rendue ſaine comme l'autre.

9 *Puis eſtans partis de là.* Ceſte hiſtoire tend au meſme but que celle que nous venons de voir: à ſçauoir que les Scribes par vn eſprit malicieux ont eſpié pour calomnier tout ce que Chriſt faiſoit: & que pourtãt il ne ſe faut pas esbahir s'ils ont eſté ſi obſtinez ennemis de Chriſt, veu qu'ils eſtoyẽt pleins d'vn vouloir ſi malin. Cependant nous voyons que c'eſt l'ordinaire des hypocrites, de s'amuſer à vne ombre de la iuſtice de la Loy: & (cõme on dit cõmunément) de s'arreſter plus à la forme qu'à la ſubſtance. Apprenons donc de ce paſſage, premierement d'apporter nos eſprits purs & vuides de tout mauuais vouloir, quand il eſt queſtion de donner iugement ſur quelque choſe. Car ſi haine, ou orgueil, ou quelque autre ſemblable choſe domine en nous, non ſeulemẽt nous ferons iniure aux hõmes, mais meſmes auec outrage contre Dieu, nous cõuertirons la lumiere en tenebres. Il n'y a celuy pur d'affection malicieuſe, qui n'euſt cõfeſſé que c'eſtoit vne œuure de Dieu, ce que ces bõs docteurs n'ont point de honte de condamner. Et d'ou leur vient vne telle rage, ſinon qu'ils ont tous les ſens preoccupez d'vne haine deteſtable contre Chriſt, en ſorte qu'ils ne voyẽt riẽ en pleine clairté du Soleil? Auſsi nous ſommes admoneſtez de nous dõner garde qu'en attribuãt aux ceremonies plus qu'il ne faut, nous ne laiſsions eſcouler les choſes qui ſont bien plus precieuſes deuant Dieu, & leſquelles Ieſus Chriſt en vn autre lieu appelle les principales de la Loy. Car ſelon que noſtre nature eſt enclине à s'amuſer aux ceremonies externes, iamais nous n'y tiendrons meſure telle qu'il appartient, s'il ne nous ſouuient touſiours que tout ce qui eſt commandé concernant le ſeruice de Dieu, eſt premierement ſpirituel: & puis apres qu'il doit eſtre compaſſé ſelon la reigle que Chriſt preſcrit ici.

10 *Ils l'interroguerent, diſans.* Sainct Marc & ſainct Luc diſent ſeulement, Que ces gens prenoyẽt garde que c'eſt que le Seigneur feroit: S. Matthieu exprime plus clairement, Que meſmes ils l'aſſaillirent de paroles. Or il eſt vray-ſemblable qu'auparauant il en auoit guairi quelques autres és iours du Sabbath. Prenans donc leur occaſion là deſſus, ils l'interroguent s'il penſe qu'il luy ſoit permis de faire derechef ce que deſia il auoit fait d'autres fois. Mais ils deuoyent conſiderer ſi c'eſtoit vne œuure de Dieu, ou des hommes, que de donner vigueur à vne main ſeiche par le ſeul attouchement ou la ſimple parole. Car quand Dieu a ordonné le Sabbath, il ne s'eſt pas mis vne loy, ni auſsi aſſubieti qu'il ne luy ſoit loiſible, ainſi que bon luy ſemble, de faire ſes œuures és iours du Sabbath comme les autres iours. C'eſtoit dõc vne merueilleuſe folie, de vouloir tenir Dieu ſubiet en mettant ceci en doute, & d'oſter à ſes œuures leur cours libre

11 *Qui ſera celuy d'entre vous qui ait.* Chriſt monſtre derechef quelle eſt la vraye obſeruation du Sabbath, & quant & quant les redargue de calomnie, de ce qu'ils reprenoyẽt en luy ſeul ce qui eſtoit ordinaire à tous. Car ſi la brebis d'aucun fuſt tombee en vne foſſe, perſonne n'euſt empeſché de la tirer de là. Or d'autant que l'homme eſt à preferer à la beſte, d'autant plus eſt-il permis de luy aider. Il appert dõc que ſi quelqu'vn ſubuenoit à la neceſsité des freres, cela n'eſtoit point violer le repos cõmandé du Seigneur. Ceſte ſimilitude n'eſt point en S. Marc, ni en S. Luc: ſeulemẽt ils diſent que Chriſt demãda, *S'il eſtoit licite de bien faire és iours du Sabbath, ou de mal faire.* Car celuy qui oſte la vie de l'hõme, eſt coulpable de malefice: or il n'y a pas grande difference entre homicide, & celuy qui ne tient conte de ſecourir au poure malade, ou ſouffreteux. Ainſi Chriſt les taxe obliquement de ce que ſous couleur du ſainct repos, ils le vouloyent contreindre de mal faire. Car (comme deſia il a eſté dit) ceſtuy-la peche, non ſeulement qui fait quelque choſe contre la Loy, mais auſsi qui delaiſſe à faire ſon deuoir. Nous voyõs auſsi par ce paſſage, que Chriſt n'a pas touſiours vſé de meſmes raiſons pour repouſſer ceſte calomnie. Car ici il n'allegue point ſa Diuinité, comme en S. Iean. Et auſsi il n'en eſtoit pas beſoin, veu que pour repouſſer les Phariſiens, ceſte ſeule defenſe eſtoit ſuffiſante, A ſçauoir qu'il n'y a rien plus eſtrange, que d'appeler tranſgreſſeur du Sabbath, celuy qui enſuit Dieu.

8 Luc, *Mais il cognoiſſoit.* Puis que ce que S. Matthieu dit, eſt vray, ils auoyent monſtré par parolesce qui eſtoit en leur cœur. Ainſi Chriſt n'a pas reſpondu à leur penſee ſecrete, mais aux paroles toutes euidẽtes. Or l'vn & l'autre peut eſtre vray, à ſçauoir qu'ils ont parlé tout haut, & que neãt moins Chriſt a iugé de leur affection ſecrete. Car ils ne declaroyẽt pas apertement ce à quoy ils pretendoyẽt: cõme auſsi S. Matthieu exprime que leur demande eſtoit captieuſe, & tendoit à ſurprẽdre Chriſt. Et pourtant S. Luc n'entend autre choſe, ſinon que Chriſt cognoiſſoit bien leurs embuſches, combien que par leurs propos ils ne fiſſent pas ſemblant de tendre là. S. Marc adiouſte, Que Chriſt *les regarda auec indignation*: car à la verité vne obſtination ſi vileine qu'il voyoit en eux, luy donnoit bien occaſion de ſe courroucer. Et à fin que nous ſçachions que c'eſtoit vn courroux iuſte & ſainct, il eſt dit qu'il procedoit d'vne douleur qu'il auoit de *l'endurciſſement de leur cœur*. Premierement donc, Chriſt eſt ennuyé de ce que des gens nourris en la Loy de Dieu ſont ſi lourdement aueuglez: mais pource que leur malice les aueugloit, auec la douleur il conçoit auſsi vn courroux. Et voyla vne vraye moderation de zele, quãd nous ſommes faſchez de la perdition des meſchans, & que nous conceuons vn courroux & deſpit contre leur impieté. Au reſte, comme ce paſſage mõſtre que Chriſt n'a

pas eſté exempt des paſsions & affections humaines, auſsi nous recueillons que les paſsions d'elles-meſmes ne ſont pas vicieuſes, pourueu qu'il n'y ait point d'excés. Quant à nous, pource qu'à cauſe de noſtre nature corrompue nous ne gardõs pas meſure, noſtre courroux, encore qu'il ſoit fondé en cauſes iuſtes, n'eſt iamais ſans peché. C'eſt autre choſe de Chriſt, lequel non ſeulement a eu la nature entiere & pure, mais auſsi a eſté vn vray patron de iuſtice accompli de tous points. Il faut donc que nous demandions d'enhaut l'Eſprit de Dieu pour corriger nõs excés & desbordemens.

MATTH. XII.

14 Or les Phariſiens eſtans ſortis, preinrent conſeil à l'encõtre de luy cõment ils le mettroyent à mort.

15 Mais Ieſus cognoiſſant cela, partit de là: & grandes troupes le ſuyuirẽt, & les guairit to⁹.

16 Et aueques menaces leur defendit de ne le * declarer point.

17 Afin que ce qui a eſté dit par le Prophete Iſaie fuſt accõpli, diſant,

18 Voyci mon ſeruiteur que i'ay eleu, mon bien-aimé, auquel mon ame prend ſon bon plaiſir: ie mettray mon Eſprit ſur luy, & annoncera iugement aux Gentils.

19 Il n'eſtriuera point, ni ne criera: & perſonne n'orra ſa voix és rues.

20 Il ne briſera point le roſeau caſſé, & n'eſteindra point le lin qui fume, iuſqu'à ce qu'il face ſortir le iugement en victoire:

21 Et les Gentils auront eſperance en ſon Nom.

MARC III.

6 Adonc les Phariſiens eſtãs ſortis, firent ſoudain aſſemblee auec les Herodiens à l'encontre de luy, pour le mettre à mort.

7 Mais Ieſus auec ſes diſciples ſe retira vers la mer: & grande multitude le ſuyuit de Galilee & de Iudee,

8 Et de Ieruſalem, & d'Idumee, & de par delà le Iordain, & grande multitude de ceux qui habitoyent à l'enuiron de Tyr & Sidon veinrent à luy, ayans ouy les grandes choſes qu'il faiſoit.

9 Et il dit à ſes diſciples qu'vne petite naſſelle ne bougeaſt de là pour luy ſeruir à cauſe de la multitude, à fin qu'elle ne l'empreſſaſt.

10 Car il en auoit guairi beaucoup, tellement que tous ceux qui eſtoyẽt affligez, ſe fourroyent contre luy, afin qu'ils le touchaſſent.

11 Et les eſprits immondes, quand ils le voyoyent, ſe proſternoyẽt deuant luy, & crioyent, diſans, Tu es le Fils de Dieu.

12 Mas il les tãſoit fort, à fin qu'ils ne le declaraſſent point.

LVC VI.

11 Dõt ils furent rẽplis de forcenerie, & deuiſoyent enſemble qu'ils feroyent à Ieſus.

*ou, dõner à cognoiſtre, ou publier. Iſa. 42. a. 2.

14 *Or les Phariſiens.* On voit ici comment les reprouuez ſont pouſſez d'vne rage obſtinee à reſiſter à Dieu: car eſtans conuaincus, ils iettent leur venin encore de plus en plus. Certes c'eſtoit vn monſtre deteſtable, de voir que les principaux Docteurs de la Loy, qui auoyent le gouuernement de l'Egliſe, procedoyent ainſi par effuſion de ſang & par meurtres comme brigans. Mais voyla comme il faut neceſſairement qu'il en aduiẽne toutes fois & quantes que la malice des hommes eſt venue iuſques là, qu'ils veulent abatre tout ce qui eſt contraire à leur fantaſie, encore que la choſe ſoit de Dieu. Quant à ce que Chriſt eſchappe par fuite, cela ne doit point eſtre imputé à crainte. Car il n'eſt point deuenu plus courageux par ſucceſsion de temps: mais en s'enfuyant il auoit la meſme force d'Eſprit, par laquelle il s'eſt depuis volontairemẽt preſenté à la mort. Mais ceci a eſté vne partie de l'aneantiſſement (lequel ſainct Paul loüe en l'Epiſtre aux Philippiens, chap. 2. a. 7.) que combien qu'il luy fuſt aiſé de ſauuer ſa vie par miracle, il a mieux aimé s'aſſubietir à noſtre infirmité en s'enfuyant. Or il n'a point differé de mourir pour autre cauſe, ſinon pource que le temps opportun & ordonné du Pere n'eſtoit pas encore venu. Cependant la cauſe eſt toute claire, qu'il a eſté preſerué pluſtoſt par vne vertu celeſte, que par fuite: car il n'eſtoit pas difficile aux aduerſaires de trouuer le lieu auquel il s'eſtoit retiré, & de l'aller rencontrer: & auſsi il ne s'eſt pas caché en lieu fort ſecret,

veu

veu qu'il auoit apres ſoy grande compagnie, & faiſoit là pluſieurs grans miracles : mais ſeulement il s'eſt abſenté & oſté de deuãt eux, à fin de n'enflammer dauantage leur fureur. S. Marc adiouſte, *Qu'ils firent aſſemblee auec les Herodiens*, leſquels toutesfois ils hayſſoyent mortellement. Car d'autant que ils vouloyent eſtre eſtimez protecteurs & defenſeurs de la liberté publique, il faloit neceſſairement qu'ils fiſſent eſtat d'auoir touſiours vn diſcord mortel auec les miniſtres de ce Tyran. Toutesfois la haine enragee qu'ils ont contre Chriſt, ſurmonte toutes leurs autres meſchantes affections, en ſorte que non ſeulement ils complotent auec des eſtrangers, mais s'inſinuent familierement en la bonne grace de ceux auſquels autrement ils euſſent eu orreur de parler. Car combien qu'impieté en trainaſſant les hommes deçà & delà, les tranſporte les vns d'vn coſte, les autres tout au contraire, toutesfois elle les aſſemble tous d'vn accord à barailler contre Dieu. Ainſi, il n'y a diſſenſion ni inimitié qui empeſche qu'ils ne ſe touchent la main les vns aux autres, pour combatre contre la verité de Dieu.

16 *Et leur defendit.* Sainct Marc exprime quelque choſe de plus ſpecial: A ſçauoir qu'il menaçoit & faiſoit taire les eſprits immondes qui crioyent qu'il eſtoit le Fils de Dieu. Nous auons deſia monſtré en vn autre lieu pourquoy c'eſt qu'il n'a point voulu auoir de tels teſmoins. Toutesfois il n'y a point de doute que Dieu n'ait tiré par force ceſte confeſſion de la bouche des diables. Mais apres que Chriſt a monſtré qu'il les tenoit enſerrez ſous ſa domination, à bon droict quant & quant il reiette leur teſmoignage. Mais ce que ſainct Matthieu dit s'eſtend bien plus loin : A ſçauoir que Chriſt a defendu de diuulguer le bruit des miracles qu'il faiſoit: non pas qu'il vouluſt que la memoire en fuſt du tout ſupprimee, comme nous auons deſia remonſtré en d'autres lieux, mais à fin que la choſe ayant prins bonne racine, veinſt puis apres à apporter fruict abõdant en ſa ſaiſon. Car nous ſçauons que Chriſt en faiſant des miracles n'a pas voulu ſeruir de paſſe-temps, mais a eu ce but de monſtrer qu'il eſtoit le Fils de Dieu, & enuoyé Redempteur au monde. Mais il eſt venu en lumiere & cognoiſſance petit à petit, & par certains degrez, & n'a point eſté manifeſté tel qu'il eſtoit, ſinon ainſi que portoit le temps determiné du Pere. Cependant il eſt bon de noter ici, que quand les meſchans s'eſforcent tant qu'ils peuuent d'obſcurcir & mettre ſous les pieds la gloire de Dieu, tant s'en faut qu'ils obtienent ce qu'ils penſoyent, que Dieu fait tourner tout au contraire leurs entrepriſes. Car combien que Chriſt ſe ſoit retiré d'vn lieu frequenté, toutesfois meſmes en ceſte cachete (par maniere de dire) ſa gloire ne laiſſe point de reluire, & qui plus eſt, c'eſt lors que magnifiquement elle ſe mõſtre en plus pleine clairté.

17 *Afin que ce qui a eſté dit par le Prophete, &c.* Sainct Matthieu n'entend pas que le paſſage du Prophete ait eſté entierement accompli, en ce que Chriſt a deffendu de diuulguer auec grand bruit les miracles & ſignes qu'il faiſoit par ſa vertu Diuine: mais il veut ſeulement dire que meſme en ceci on a veu vn teſmoignage de ceſte douceur, laquelle le Prophete Iſaie deſcrit en la perſonne du Meſſias. Ces vertus, leſquelles (eſtans faites en petite aſſemblee) Chriſt n'a point voulu qu'on en fiſt grãd bruit, eſtoyent ſuffiſantes pour esbranler ciel & terre. En cela donc il a monſtré bien euidemment combien il eſtoit eſloigné d'oſtentation & de la brauerie du monde. Toutesfois il eſt bon de conſiderer de plus pres l'intention de ſainct Matthieu : car par ceſte circonſtance il a voulu monſtrer que la gloire de la Diuinité de Chriſt ne doit pas eſtre moins priſee pourãt ſi elle s'eſt monſtree ſous quelque couuerture d'infirmité. Et auſsi à la verité c'eſt-ci le but auquel le ſainct Eſprit a adreſſé les yeux du Prophete. Car comme la chair demande touſiours quelque ſplendeur & magnificence externe, à fin que les fideles ne cerchaſſent rien de cela au Meſsias, l'Eſprit de Dieu a declaré qu'il ſera tout autre que les Rois terriens: leſquels, à fin qu'on les ait en admiration, en quelque lieu qu'ils arriuẽt, ils font faire de grans bruits : il ſemble que les villes & citez doyuent tourner ce que deſſus deſſous, tant y a grande eſmotion. Or nous voyons maintenant comment ſainct Matthieu applique bien proprement le paſſage du Prophete au propos qu'il traitte. Car pource que Dieu a baillé à ſon Fils vne apparence petite & abiecte, à fin que les ſimples & ignorans ne ſe ſcandalizent le voyans en ceſte forme contemptible & baſſe, tant le Prophete que ſainct Matthieu vienent au deuant, & declarent que ce n'eſt pas vne choſe faite à l'auenture, quand Chriſt vient au monde ſans pompe externe, mais que Dieu l'a ainſi determiné & arreſté en ſon conſeil celeſte. Dont s'enſuit que tous ceux-la meſprenent, leſquels ne tienent conte de Chriſt, pource que ſa condition externe ne reſpond point au iugement de la chair. Car il ne nous faut pas imaginer vn Chriſt ſelon noſtre eſprit & fantaſie: mais noſtre deuoir eſt de le receuoir ſimplement tel qu'il nous eſt donné du Pere. Et pourtant quiconque ſe degouſte de la petiteſſe de Chriſt, laquelle Dieu declare luy eſtre agreable, eſt indigne de ſalut. Ie viẽ maintenant aux mots du Prophete.

18 *Voyci mon ſeruiteur.* Dieu pour nous ranger, & tenir attachez à ce qu'il veut, monſtre comme au doigt celuy qu'il doit enuoyer: & voyla à quoy tend ceſte façon de parler, *Voyci*. Il y a ſemblable raiſon aux epithetes qui ſont apres, quand il le nomme ſon Seruiteur & Eleu, auquel ſon ame a pris ſon bon plaiſir. Car d'ou vient que les hommes oſent bien meſurer Chriſt ſelon leur ſens, ſinon pource qu'ils ne conſiderent point que leur redemption depend de la pure grace de Dieu? Et c'eſt vne preſomption par trop exceſsiue & meſchante, quand Dieu nous preſente vn threſor ineſtimable, de le vouloir eſtimer, & (par maniere de dire) y mettre le prix ſelon le iugement de noſtre chair, deſdaigneux & degouſté. Il eſt nommé Seruiteur, non pas à la façon des autres, & comme eſtant du rang commun, mais par excellence, & comme celuy qui a receu de Dieu la charge & l'office de racheter

l'Egliſe. Et pource que nul n'vſurpe l'honneur, mais ſeulement celuy qui eſt appelé eſt aduoué en eſtat, Dieu prononce que par ſon ordonnance il a eleu celuy qu'on verra venir ayant les marques que il met là. Dont s'enſuit qu'il n'appartient pas aux hommes de le reietter, pource qu'en ce faiſant ils font ſacrileges, & outragent Dieu. Et de faict, c'eſt vne choſe par trop eſtrange, qu'à noſtre plaiſir & par noſtre orgueil, ceſte vocation de Dieu, laquelle doit eſtre ſaincte & inuiolable, ſoit aneantie. Toutesfois ce que Dieu adiouſte au paſſage du Prophete, paſſe encores plus auant, quand il dit *Que le bon plaiſir*, ou le contentement de ſon ame repoſe en Chriſt. Car combien que la vocation d'vn chacun de nous procede de l'amour gratuite de Dieu, & que s'en ſoit comme la ſource vnique: toutesfois cela eſt ſpecial & peculier en Chriſt, qu'en la perſonne d'iceluy Dieu le Pere embraſſe de ſon amour toute l'Egliſe. Car puis que de noſtre nature nous ſommes tous ennemis de Dieu, iamais ſon amour ne viendra ſur nous, s'il ne commence premierement par le Chef, comme nous auons veu en vn autre paſſage, & verrons derechef au chapitre 17. *Annoncera iugement aux Gentils.* Le Prophete touche briefuement l'office de Chriſt, diſant qu'il mettra en auant iugement aux Gentils. Par le mot de *Iugement* les Iuifs entendent vn gouuernement bien dreſſé & ordonné, ou equité & droiture regnent. C'eſt donc autant comme ſi le Prophete euſt dit, Qu'il en viendroit vn qui remettroit ſus iuſtice qui eſtoit deſcheute, & qui ne ſeroit pas conducteur d'vn peuple ſeulemẽt, mais ameneroit auſsi ſous la dominatiõ de Dieu les Gẽtils & les natiõs eſtrãges, entre leſquelles il n'y auoit auparauãt que vne confuſion & diſſipation miſerable. Et cela eſt ſignifié par le mot, *Mettre en auant*, duquel vſe le Prophete: car l'office de Chriſt eſtoit d'eſtendre par tout le monde le Royaume de Dieu, qui eſtoit pour lors comme enclos en vn anglet au pays de Iudee: ainſi qu'il eſt dit en vn autre lieu, Le Seigneur enuoyera de Sion le ſceptre de ta force, Pſ. 110. 2. La maniere auſsi ou le moyen de mettre en auant ce iugement, eſt exprimé, A ſçauoir que Dieu mettra ſon Eſprit en Chriſt. Il eſt vray qu'il n'y a iamais eu vne goutte de droiture au monde, qui ne ſoit procedee de l'Eſprit de Dieu, & ait conſiſté par la vertu celeſte: comme auſsi pas vn des Rois de la terre ne peut dreſſer ou maintenir vn bon ordre, ſinon entant qu'il ſera aſsiſté par le meſme Eſprit. Mais Chriſt ſurmonte infiniement tous autres, quant à mettre en auant iugement: d'autant qu'il a receu du Pere l'Eſprit pour le faire deſcouler ſur tous les ſiens. Car il n'ordonne pas ſeulement de bouche ou par eſcrit ce qui eſt droit & bon à faire, mais il forme les cœurs des hõmes au dedans par la grace de ſon Eſprit, & les duit à garder la reigle de iuſtice.

19 *Il n'eſclattera point.* Il veut dire en ſomme (comme i'ay touché n'a gueres) que l'aduenement de Chriſt ne ſera point auec grand bruit, pource qu'il n'y aura aucune magnificence royale ou apparence externe. Mais il eſt dit incontinent apres, que cela ſera pour le profit & ſalut des hommes: à fin d'inciter les hommes à aimer ceſte douceur, laquelle le monde meſpriſe communément. Et de faict, c'eſt vne merueilleuſe folie aux hommes de moins eſtimer & auoir en honneur Chriſt, pource que volontairement & paiſiblement il s'abaiſſe pour s'accommoder à leur petite portee. Que Chriſt apparoiſſe & ſe manifeſte en ſa gloire, que penſons-nous qu'il en aduiendra, ſinon qu'elle nous engloutira entierement? Quelle peruerſité donc eſt-ce d'auoir moins d'affection à le receuoir, pource que pour l'amour de nous il eſt deſcendu de ſa grandeur & hauteſſe? Et pourtant, à fin que la douceur de Chriſt luy acquiere reuerence enuers les fideles, Iſaïe remonſtre combien elle eſt veile, voire meſme neceſſaire. Vn chacun de nous eſt conuaincu en ſoy-meſme de ſa fragilité, de cela nous pouuons penſer combien il eſt neceſſaire à tous d'eſtre doucement traittez & entretenus par Chriſt. Ie ne parle point des incredules, qui ſont encore entierement vuides de toutes graces de l'Eſprit: mais ceux leſquels le Seigneur a deſia appelez, ne ſont-ils pas tous ſemblables à vn roſeau demi caſſé, ou à vne lumiere pleine de fumee, iuſques à ce que le Seigneur allume en eux vne clairté, & leur fourniſſe vne bonne force pour durer? Apprenons donc de recognoiſtre & receuoir auec ioye ceſte bonté infinie de Chriſt, quand il s'accommode ainſi à noſtre infirmité. Toutesfois que cependant perſonne ne ſe flatte en ſes vices: mais que chacun en ſon endroit s'eſforce tant qu'il pourra de proffiter en mieux, à fin que toute noſtre vie nous ne ſoyons en branle & chancelans à chacun vent comme roſeaux: mais que nous croiſſions en hommes parfaits, pour demeurer fermes contre tant de ſortes de aſſauts que Satan nous pourra liurer: que noſtre foy ne iette point ſeulement quelques petites eſtincelles barbouillees d'vne fumee eſpeſſe, mais qu'elle rende de beaux rayons luiſans. Or à l'exemple de Chriſt tous ſes Miniſtres ont ici leur leçon comment ils ſe doyuent gouuerner. Mais pource que ſous couleur de ce paſſage aucuns pretendent fauſſement & ſans raiſon qu'il faut vſer de douceur indifferemment enuers toutes perſonnes, il eſt neceſſaire de noter la difference que le Prophete met expreſſément entre les infirmes & les meſchans ou obſtinez. Car ceux qui ne ſont que trop roides & aſſeurez, il eſt bien beſoin qu'on frape deſſus cõme à grãs coups de maillet pour les amollir: & ceux qui taſchent d'embrouiller tout de leurs tenebres, ou qui ſont des tiſons flamboyans à mettre le feu deçà & delà, il faut neceſſairement deſmeſler & chaſſer au loin leurs gros brouillars, & eſteindre leur feu pernicieux. Ainſi donc, comme les Miniſtres de la Parole doyuent mettre peine d'eſpargner & ſupporter les infirmes, à fin d'entretenir & augmenter la grace de Dieu, qui eſt petite encore en eux, auſsi faut-il qu'ils ſoyent prudens à ſe dõner garde de nourrir ou diſsimuler la malice obſtinee de ceux qui ne reſſemblent en rien à vne lumiere obſcure, ou au roſeau caſſé.

20 *Iuſques à ce qu'il face.* Les paroles du Prophete ſont vn peu autres: A ſçauoir qu'il produira, ou *fera ſortir iugement en verité*. Toutesfois la locutiõ de laquelle a vſé ſainct Matthieu, eſt de bien grand

grand poids: afin que nous ſçachions que la iuſtice n'eſt pas eſtablie au monde ſans grand effort & combat. Car le diable ſuſcite tous les empeſchemens & toutes les difficultez qu'il eſt poſſible, en ſorte qu'elle ne vient en auant ſinon comme par force & en reſiſtant au contraire: ce qui eſt ſignifié par le mot de *Victoire*, laquelle ne s'acquiert point qu'en cõbatant. Au lieu de ce qui s'enſuit, le Prophete dit, *Les Iſles attendront ſa Loy*. Or combien que ſainct Matthieu ait changé les mots, toutesfois il eſt bien d'accord quant au ſens, Que la grace de Chriſt s'eſtendra ſur les Gentils, & leur ſera communiquee.

MATTH. XII.

22 Alors luy fut preſenté vn perſonnage qui eſtoit tormenté du diable, aueugle & muet, lequel il guarit, tellement que celuy qui auoit eſté aueugle & muet, parla & veit.

23 Dont tout le peuple fut eſtonné, & diſoit, N'eſt-ce pas ici le Fils de Dauid?

24 Mais les Phariſiens ayãs ouy cela diſoyent, Ceſtuy-ci ne iette hors les diables ſinon de par Beel-zebub prince des diables.

MARC III.

20 Puis ils veinrent en la maiſon, & derechef vne multitude s'aſſembla, tellement qu'ils ne pouuoyent pas meſmes prendre leur repas.

21 Et quand les ſiens eurẽt ouy cela, ils ſortirent pour le ſaiſir: car ils diſoyent qu'il eſtoit hors du ſens.

22 Et les Scribes qui eſtoyent deſcendus de Ieruſalẽ, diſoyent, Il a Beel-zebub, & iette hors les diables de par le prince des diables.

LVC XI.

14 Lors il ietta hors vn diable qui eſtoit muet: & aduint quand le diable fut ſorti, le muet parla, dõt les troupes s'eſmerueillerent.

15 Et aucũs d'eux dirent, C'eſt par Beel-zebub prince des diables, qu'il iette hors les diables.

Il n'y a point de doute que S. Marc cõprend quelque eſpace de tẽps aſſez lõg, quãd des miracles il deſcẽd à ceſte meſchãte cõſpiration, laquelle les parens de Chriſt ont faite entr'eux pour le lier cõme s'il euſt eſté hors du ſens. En S. Matth. & S. Luc il eſt ſeulemẽt fait mẽtion d'vn miracle, duquel les Phariſiẽs ont pris occaſiõ de meſdire: mais pource que tous trois enſemble s'accordẽt en ce dernier mẽbre, il m'a ſemblé bõ de toucher ici ce qui eſt en S. Marc. Or c'eſt bien de merueilles de ce qu'il y a eu vne ſi grande peruerſité és parens de Chriſt, leſquels deuoyẽt les premiers mettre la main à la beſongne pour aider & auãcer le Royaume de Dieu. Quãd ils voyẽt qu'il a acquis quelq̃ bruit, ils ſont chatouillez d'ambitiõ, & voudroyent biẽ qu'on fiſt cas de luy en Ieruſalẽ: car ils l'incitẽt à y aller, à fin qu'il ſoit en plus grãde veuë. Mais maintenãt qu'ils voyẽt qu'il eſt en partie hay des grãs, en partie ſubiet à beaucoup de calõnies, & meſme que quaſi tous n'en tienent cõte, de peur qu'il n'en reuiene quelque dõmage, ou haine, ou deshõneur à la lignee, ils deliberẽt de mettre la main ſur luy, & le tenir lié en la maiſon cõme vn hõme hors du ſens. Et que ç'ait eſté leur fantaſie, il appert par les paroles de l'Euãgeliſte. En quoy nous voyõs premierement cõbien grand eſt l'aueuglement de l'eſprit humain, lequel iuge ſi de trauers de la gloire de Dieu toute manifeſte. Certes la vertu du S. Eſprit reluiſoit magnifiquemẽt en tous les dits & faits de Chriſt. Et quãd les autres ne l'euſſẽt pas cognue euidẽmẽt, cõment eſt-ce que ſes parẽs en pouuoyẽt eſtre ignorãs, veu la familiarité & accointãce qu'ils auoyẽt auec luy? Mais pource que la façon de proceder que tient Chriſt ne plaiſt au monde, & tant s'en faut qu'elle luy acquiere la bonne grace des hõmes, que pluſtoſt elle le met en haine enuers pluſieurs, ils ſe font accroire que c'eſt vn hõme trãſporté. Apprenons auſsi en ſecond lieu que la lumiere de la foy ne procede point de la chair ne du ſang, mais de la grace celeſte, à fin que perſonne ne ſe glorifie en autre choſe qu'en la regeneration du ſainct Eſprit: comme ſainct Paul, (2. Corinth. 5. d. 17,) admoneſte, que ſi aucun veut eſtre aduoué en Chriſt, qu'il ſoit nouuelle creature.

22 *Alors luy fut preſenté*, Le diable qui poſſedoit ceſt hõme, S. Luc le nõme Muet, à cauſe de l'effect: toutesfois S. Matthieu dit que l'hõme eſtoit frapé de double playe. Il eſt bien certain qu'il s'en trouue pluſieurs aueugles & muets par imperfectiõ naturelle: mais il appert que ceſtuy-ci auoit perdu la veuë & l'vſage de parler, cõbien qu'il n'euſt aucun defaut aux nerfs appelez Optiques, qui ſont les conduits de la veuë, ni en la proportion de la langue. Or il ne ſe faut pas esbahir ſi tant de puiſſance eſt donnee à Satan, d'endommager les ſens corporels des hommes, veu que par vne iuſte permiſſion de Dieu, il corrompt bien & peruertit toutes les facultez de l'ame.

23 *Dont tout le peuple*. De ceci nous recueillons qu'il y auoit vne vertu de Dieu toute euidente, laquelle rauit en admiration le commun peuple, qui eſtoit pur de mauuais vouloir, & n'eſtoit point tranſporté d'affection maligne. Car pourquoy eſt-ce que tous ſe ſont esbahis, ſinon d'autant que ce faict les contraignoit à ce faire? Et à la verité, il n'y a celuy de nous qui n'apperçoyue en ceſte hiſtoire, comme en vn miroir, vne vertu de Dieu admirable. Dont s'enſuit que les Scribes auoyent l'eſprit infecté d'vn venin diabolique, quand ils n'ont point eu de honte de calommier vne œuure de Dieu ſi

ſinguliere. Au reſte, il faut noter le fruict du miracle, que ceux qui l'ont veu, eſtans touchez d'admiration, demandent les vns aux autres, *ſi Ieſus ne ſeroit point le Chriſt*. Car la cognoiſſance de la vertu de Dieu les mene à la foy, & les y conduit comme par la main: non pas qu'ils ayent ſur l'heure profité comme il faloit (car ils parlent en doutant:) mais toutesfois ce n'eſt pas vn petit auancement, de ce qu'ils ſe reſueillent à conſiderer plus attentiuement la gloire de Chriſt. Aucuns penſent qu'il y ait en leur dire vne pleine affirmation, mais les mots n'en demonſtrent rien, & la choſe declare aſſez que eſtans effrayez ou eſtonnez de ce faict non accouſtumé, ils n'ont pas iugé reſoluëment & parfaitement: mais que ſeulement il leur eſt venu en l'eſprit que ceſtuy-la pourroit bien eſtre le Chriſt.

24 *Mais les Phariſiens.* Pource qu'en vne choſe tant euidente & ſi bien approuuee, les Scribes ne peuuent reculer qu'ils ne viennent au poinct, ils ne laiſſent pas toutesfois de rõger comme par deſpit & d'vn vouloir malicieux, ce que Chriſt auoit fait par ſa vertu Diuine. Et non ſeulemẽt ils obſcurciſſent la louange du miracle, mais taſchent de le tirer en diffame, comme s'il auoit eſté fait par vne cõiuration de magicien ou enchanteur: & l'œuure laquelle ne pouuoit eſtre attribuee à vn homme, ils veulent faire accroire que le diable en eſt l'autheur. Quant au mot *Beel-zebub*, il en a eſté parlé au chap. 10. Touchãt la principauté qui eſt entre les diables, nous en auõs traitté quelque peu au chap. 9. Car ce que les Scribes mettent vn prince entre les eſprits malins, n'eſtoit point procedé d'vn abus du cõmun peuple, ou de ſuperſtition, mais d'vne reſolution receuë entre les fideles, Qu'il y a vn chef ſur tous les reprouuez, comme Chriſt eſt le Chef de l'Egliſe.

MAITH. XII.

25 Mais Ieſus cognoiſſãt leurs penſees, leur dit, Tout royaume diuiſé contre ſoy-meſme, ſera deſolé: & toute ville ou maiſon diuiſee contre ſoy-meſme, ne ſubſiſtera point.

26 Or ſi Satan iette hors Satan, il eſt diuiſé cõtre ſoy meſme: comment donc ſubſiſtera ſon regne?

27 Que ſi ie iette hors les diables par Beel-zebub, vos fils par qui les iettẽt-ils hors? parquoy iceux ſeront vos iuges.

28 Mais ſi ie iette les diables par l'Eſprit de Dieu, le Royaume de Dieu eſt donc paruenu à vous.

29 Ou cõment peut aucũ entrer en la maiſon d'vn 'hõme' fort, & piller ſon bien, ſi premieremẽt il n'a lié le fort 'hõme' puis il pillera ſa maiſon?

30 Qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy: & qui n'aſſemble auec moy, il eſpard.

Marc 3.d.28. luc 18.b 10 2 Iean 1.d.13. 31 Parquoy ie vous di, Toute ſorte de peché & blaſ

MARC III.

23 Mais luy les ayant appelez à ſoy, leur dit par ſimilitudes, Comment peut Satan ietter Satan dehors?

24 Car ſi vn royaume eſt diuiſé contre ſoy-meſme, ce royaume-la ne pourra ſubſiſter.

25 Et ſi vne maiſon eſt diuiſee contre ſoy-meſme, ceſte maiſon-la ne peut ſubſiſter.

26 'Pareillement' ſi Satan s'eſleue cõtre ſoy meſme, & eſt diuiſé, il ne peut ſubſiſter, ains il prend fin.

27 Nul ne peut entrer en la maiſon d'vn fort 'hõme', & piller ſõ meſnage, ſi premieremẽt il ne lie le fort, & lors il pillera ſa maiſon.

28 Ie vous di en verité, que toutes ſortes de pechez ſeront pardonnez aux fils des hõmes, & 'toutes ſortes' de blaſphemes par leſquels ils auront blaſphemé.

LVC XI.

17 Mais luy cognoiſſant leurs penſees, leur dit, Tout royaume diuiſé cõtre ſoy-meſme viẽt en deſert, & 'toute' maiſon 'diuiſee' contre ſoy-meſme, dechet

18 Et ſi Satan eſt auſſi diuiſé contre ſoy-meſme, comment ſubſiſtera ſon regne? pourtant que vous dites que par Beelzebub ie iette hors les diables.

19 Que ſi ie iette hors les diables par Beel-zebub, vos fils de parquiles iettẽt-ils hors? pour ceſte cauſe ils ſerõt vos iuges.

20 Mais ſi ie iette hors les diables par le doigt de Dieu, certes le royaume de Dieu eſt paruenu à vo⁹

21 Quand vn fort 'hõme' bien armé garde ſon hoſtel, les choſes qu'il a ſont en ſeureté:

22 Mais ſi plus fort que luy ſuruient, qui le ſurmonte, il luy oſte toutes ſes armes, eſquelles il ſe confioit, & deſpartit ſes

phemes

pheme ſera pardonné aux hommes : mais le blaſpheme contre l'Eſprit ne leur ſera point pardonné.

32 Et quiconque dira parole contre le Fils de l'homme, luy ſera pardonné : mais qui dira parole contre le ſainct Eſprit, il ne luy ſera pardonné ni en ce ſiecle, ni en celuy qui eſt à venir.

29 Mais quiconque aura blaſphemé contre le ſainct Eſprit, n'aura point de remiſsion eternellement, ains ſera tenu coulpable de damnation eternelle.

30 Pource qu'ils diſoyent, Il a l'eſprit immonde.

deſpouilles.

23 Qui n'eſt auec moy, il eſt contre moy, & qui ne cueille auec moy, il eſpart.

LVC XII.

10 Et quiconque dira parole contre le Fils de l'homme, il luy ſera remis: mais à celuy qui blaſphemera contre le ſainct Eſprit, il ne luy ſera point remis.

25 *Et Ieſus cognoiſſant leurs penſees.* Combien que Chriſt ſceuſt aſſez, & euſt ſouuent experimenté que les Scribes faiſoyent eſtat de tirer en mauuaiſe part toutes ſes œuures, comme c'eſtoyent gens tout pleins d'vn malin vouloir : toutesfois ie ne doute point que ſainct Matthieu & ſainct Luc ne vueillent ſignifier que Chriſt a cognu ce qui eſtoit caché dedans leurs cœurs. Vray eſt qu'il y a apparence qu'ils ont apertement meſdit de Chriſt, en ſorte que leurs calomnies ſont venues iuſques à ſes aureilles: mais Chriſt a cognu par ſon Eſprit de Diuinité, de quelle affection ils eſtoyent pouſſez à le diffamer. Car il peut aduenir ſouuent que quelques gens iugeront mal, leſquels toutesfois ne procedent pas d'vn propos deliberé à reietter ce qui eſt droit, mais faillent par ignorance : ou ne nourriſſent pas dedans leur cœur vn venin caché, mais ſe laiſſent trop aiſément tranſporter d'vne temerité, ne voyans pas le mal qu'ils font. Ainſi donc le ſens eſt, Que pour ceſte cauſe Chriſt s'eſt plus fort aigri contr'eux, pource qu'il eſtoit teſmoin & iuge de la malice qu'ils auoyent conceuë au dedans de leurs cœurs. *Tout royaume* Il allegue premierement vn prouerbe commun pour refuter la calomnie que les Scribes luy obiectoyent. Toutesfois l'argument ne ſemble pas gueres ferme & bien fondé. Car nous ſçauons comment quelquefois Satan vſe de moyens ſubtils pour tromper, faiſant ſemblant de diſcorder à ſoy, à fin d'enueloppper de ſuperſtitions les eſprits des hommes. Comme les coniurations des diables en la Papauté ne ſont autre choſe que de fins tours de Satan, faiſant mine de combatre contre ſoy-meſme. Mais il n'y a rien eu en Chriſt qui peuſt induire les hommes à penſer cela de luy : car il a tellement ietté hors les diables, qu'il rendoit les poures hommes ſains & entiers deuant Dieu. Toutesfois & quantes que le diable fait colluſion auec ſoy-meſme, il fait tellement ſemblant d'eſtre veincu, que cependant neantmoins c'eſt luy-meſme qui triomphe. Mais Chriſt a aſſailli le diable comme en face, & luy a fait guerre ouuerte pour l'abatre & renuerſer du tout, ſans luy laiſſer rien de reſte. Il ne l'a pas mis bas quant à vn poinct, pour le mieux eſtablir en l'autre: mais de tous coſtez il a deſtruit toutes ſes munitions. Chriſt donc cõclud fort bien, en diſant qu'il n'a aucune communication ni intelligence auec luy: pource que ce pere de toute fineſſe & malice n'a autre but que de maintenir ſon regne. Si quelqu'vn obiecte maintenant, que ſouuent les diables ſont tranſportez d'vn eſtourdiſſement & forcenerie aueuglee, en ſorte qu'ils ſe deſtruiſent eux-meſmes: la reſponſe eſt facile, Que les paroles de Chriſt n'emportent point autre choſe, ſinon que c'eſtoit vne moquerie, & n'y auoit nulle apparence à ce que diſoyent les Scribes, Que le diable de ſoy-meſme deſtruiſoit la puiſſance qu'il auoit ſur les hommes, veu que par tous moyens il ne taſche ſinon de ſe les rendre ſerfs & eſclaues. Dauantage il nous faut entẽdre que Chriſt a tellement vſé des prouerbes communs, que ç'a eſté pour s'en ſeruir comme de coniectures vray-ſemblables, & non pas de probations neceſſaires : ioint que parlant d'vn faict notoire, & dont il y auoit beaucoup de teſmoins, il ne va pas cercher fort loin les choſes pour poindre les conſciences de ſes aduerſaires. Il n'y auoit celuy qui ne ſceuſt bien que Chriſt oſtoit à Satan ſa poſſeſsion: & c'eſtoit vne choſe manifeſte tant & plus, que tous ſes miracles tendoyent à ceſte fin: dont il eſtoit facile à conclurre que ſa vertu eſtant ſi fort contraire à Satan, eſtoit Diuine.

27 *Vos fils de par qui les iettent-ils?* Il reprend leur iugement inique & malin: à ſçauoir que d'vne meſme choſe ils ne iugeoyent pas touſiours en vne ſorte, mais ſelon qu'ils eſtoyent affectionnez enuers les perſonnes. Et ceſte inequalité mõſtre qu'on ne regarde pas à ce qui eſt droit & equitable, mais qu'vne amour aueugle, ou haine domine, & meſmes c'eſtoit ſigne d'vne folle amour d'eux-meſmes, & d'vne enuie, de blaſmer en Chriſt ce qu'ils louoyent és leurs. Par *Leurs fils*, aucuns entendent en general ceux qui eſtoyent de leur nation: & aucuns penſent qu'il eſt ici parlé des Apoſtres, & qu'ils ſont ainſi nommez, pource qu'on les recognoiſſoit pour enfans du pays, & cependant les Scribes te-

noyent Christ pour vn estranger. Les autres rapportent ce mot aux Prophetes anciens. Quant à moy, ie ne doute point que Christ n'entende les Exorcistes, desquels l'vsage estoit lors commun entre les Iuifs, comme il appert du 19. chapitre des Actes, c. 17. Car il n'est pas vray-semblable qu'ils se soyent monstrez plus droits & equitables à inger des disciples de Christ, que du Maistre mesme. Aussi d'autre part, cela est vn peu contreint de l'entendre de ceux qui estoyent desia hors de ce monde: veu que les mots monstrent clairement qu'il fait comparaison d'vn mesme temps. Vray est que les Iuifs n'auoyent point d'ordonnance en la Loy qui establist entr'eux des Exorcistes: mais nous sçauons que Dieu a souuent par diuers miracles tesmoigné sa presence entr'eux, à fin de les entretenir en la foy de son alliance, & pureté de son seruice. Ainsi, il se pouuoit bien faire qu'il y auoit des gens, lesquels mettoyent hors les diables en inuoquant le Nom de Dieu: & le peuple ayant experimenté vne telle vertu de Dieu, en a fait vn office ordinaire sans regarder comment. Depuis aussi les Papistes, à fin qu'ils n'eussent rien moins que les Iuifs, les ont contrefaits, en creant des Exorcistes: & ainsi ils se monstrent estre singes des singes. Au reste, il n'a point esté besoin que Christ approuuast ces exorcismes qui estoyent entre les Iuifs, voulant monstrer au doigt la malice des Scribes, lesquels accordoyent bien qu'on teinst telles gens pour saincts & authorizez du Nom de Dieu, & cependant vouloyent faire accroire que Christ estoit ministre de Beel-zebub. Car l'obiection s'adresse à la personne, comme on dit, & non pas à la chose: c'est à dire, Christ ne regarde point ce qu'à la verité il faloit dire de ces Exorcistes, mais ce qu'en pensoyent les Scribes. Ce qui ensuit incontinent apres, *Que leurs fils les ingeront*, est dit improprement: & le sens est, Il ne faut pas aller chercher loin vostre condamnation: vous attribuez à Beel-zebub les miracles que ie fay, & iceux-mesmes vous les louëz en vos fils: il y a donc en vos maisons assez pour vous condamner. Que si quelqu'vn aimoit mieux prendre ceci autrement, à sçauoir que Christ leur reproche la grace de Dieu qui se mõstroit quelque fois par les Exorcistes, ie n'y contredi point. Car combien que l'estat fust abbastardi & corrompu, toutesfois le Seigneur n'a pas voulu les laisser du tout despourueus de sa vertu, à fin qu'il y eust quelque tesmoignage pour authorizer en general la Sacrificature & le seruice du Temple: car il estoit bien necessaire que tousiours il y eust quelques marques apparentes pour les discerner d'auec les superstitions des Gentils. Toutesfois il me semble que le vray sens & naturel est l'autre, que i'ay donné.

28 *Si ie iette les diables par l'Esprit de Dieu.* Sainct Luc vse d'vne similitude au mot du *Doigt*, en lieu de dire *l'Esprit*. Car pource que Dieu besongne & desploye sa vertu par son Esprit, il n'est pas mal conuenable de luy attribuer le nom de Doigt. Et ceste maniere de parler a esté toute commune entre les Iuifs: comme Moyse recite que les magiciens & enchanteurs de Pharaon ont dit, C'est-ci le doigt de Dieu, Exod. 8. c. 19. Au reste, Christ conclud de tout le propos precedẽt, que les Scribes sont bien ingrats enuers Dieu, de ne vouloir pas souffrir qu'il regne au milieu d'eux. Car iusques ici il a demeslé & refuté leur calomnie friuole: maintenant les tenant comme conuaincus, il leur denonce qu'ils auisent bien à ne s'opposer point mal-heureusement contre le Royaume de Dieu. Et il ne parle point seulemẽt d'vn miracle: mais prenant occasion là dessus, il traitte en general de la cause & fin pour laquelle il est venu: donnant a entendre qu'ils ne doyuent pas s'arrester à cõsiderer vn faict particulier, mais recognoistre quelque mystere beaucoup plus excellent: à sçauoir que Dieu ayant manifesté son Messias, vouloit redresser leur salut du tout decheu & abbatu, & restablir son Royaume entr'eux. Ainsi donc nous voyons que Christ se complaind de leur ingratitude, pource que comme gens enragez ils reiettent du milieu d'eux ceste grace de Dieu tãt singuliere & inestimable. Car il faut poiser ce mot, *Est paruenu*: comme s'il disoit que Dieu sans en estre requis, vient se presenter leur Redempteur: & qu'entant qu'en eux est ils le repoussent au loin, & estant present & prest pour leur salut, ils refusent de luy donner place.

29 *Comment peut aucun entrer en la maison.* Combien qu'il y ait ici quelque diuersité entre les Euangelistes quant aux mots, toutesfois ils s'accordent fort bien quant à la substance du propos. Car Christ poursuit ce qu'il auoit n'agueres touché du Royaume de Dieu, & monstre qu'il faut necessairement que Satan soit mis hors par grand' force & puissance, à fin que Dieu regne entre les hõmes. Et pourtant ceste sentence n'est autre chose qu'vne confirmation de la precedente. Mais à fin que nous ayons plus certainement l'intention de Christ: il est besoin de rememorer la similitude ou conuenance que sainct Matthieu a mise ci deuant entre les graces visibles de Christ, & les spirituelles. Tout le bien donc que Christ a fait aux corps, il a voulu qu'on le rapportast aux ames. Ainsi en deliurant de la tyrannie du diable les sens corporels des hommes, il a monstré que le Pere l'auoit enuoyé Redempteur pour abolir la tyrannie spirituelle qu'il exerçoit sur les ames. Ie reuien maintenant aux mots desquels Christ vse. Il dit *Qu'on ne peut pas* oster à vn fort & puissant tyran sa domination, si on ne le despouille premierement de ses armes: car si on n'amene de la force plus grãde que la sienne, iamais il ne quittera la place de son gré. A quel propos se dit ceci? Premierement nous sçauons qu'en plusieurs passages le diable est appelé le prince du monde. Or la tyrannie qu'il tient est de tous costez fortifiée de bons rempars & de grandes munitions: car il a des filets innumerables pour attraper les hommes: & mesmes les hommes sont desia en sa main, & par diuers moyens il les tient de court comme enserrez en des ceps, voire si bien & finement, que de leur costé ils entretiennent plustost la seruitude qui les oppresse, que d'aspirer à liberté en sorte que ce soit. Dauantage, il y

a infinies

a infinies eſpeces de maux & dangers, deſquels il les tient miſerablement accablez ſous ſes pieds. Brief, il n'y a rien qui l'empeſche de dominer au monde en vray tyran. Non pas qu'il puiſſe rien ſans le vouloir du Createur: mais pource qu'Adam en ſe ſouſtrayant de la ſubiection de Dieu, a aſſubietti à ceſte domination eſtrange tous ceux qui deſcendroyent de luy. Au reſte, combien que le diable regne contre nature, & que les hommes ſoyent aſſubietis à luy par vne iuſte vengence de Dieu pour leur peche, toutesfois il eſt en poſſeſsion de ſon regne paiſiblement, en ſorte que ſans rien craindre il nous outrage à ſon plaiſir, iuſqu'à ce qu'vn autre plus fort que luy ſe leue à l'encontre. Or de plus fort, il ne s'en trouuerra point ici bas au monde, veu que les hommes n'ont aucune puiſſance pour s'aider & remedier à leur mal: pour ceſte cauſe la promeſſe a eſté faite, Que le Redempteur viendroit du ciel. Maintenant Chriſt monſtre qu'il eſt neceſſaire de tenir ce moyen en la redemption, d'oſter au diable à force & par main puiſſante, ce que iamais il ne quittera, s'il n'eſt cõtreint. Par leſquels mots il ſignifie que c'eſt folie aux hommes d'attendre deliurance, ſi Satan n'eſt premierement mis bas en choquant à bon eſcient contre luy. Au reſte, combien qu'expreſſemẽt il touche l'ignorance & la beſtiſe des Scribes, en ce qu'ils n'entendoyent point les principes du Royaume de Dieu: toutesfois ceſte reprehenſion s'adreſſe bien aux hommes en general, pource que quaſi tous ſont entachez d'vne ſemblable folie. Il n'y a celuy qui ne ſe vante bien hardiment qu'il deſire l'auancement du Royaume de Dieu: mais cependant nous ne voulons pas ſouffrir que Chriſt combate viuement & rudement comme il eſt beſoin, pour nous recourre de la main du tyran qui nous moleſte: comme ſi vn malade requeroit l'aide du medecin, & neantmoins reiettoit tous remedes. Nous entendons maintenant à qu'elle fin Chriſt a amené ceſte parabole: à ſçauoir pour monſtrer que les Scribes ſont ennemis du Royaume de Dieu, veu qu'ils reſiſtent malicieuſement aux commẽcemens d'iceluy. Toutesfois apprenons, d'autant que nous ſommes tous ſous la tyrannie de Satã, que Dieu ne commence point autrement à auoir ſon regne en nous, ſinon quand par la main de Chriſt, forte & victorieuſe, il nous deliure de ceſte maudite & miſerable ſeruitude.

30 *Qui n'eſt point.* On expoſe ce paſſage en deux ſortes. Aucuns le couchent en maniere d'argument pris de choſes contraires: comme ſi Chriſt euſt dit, Ie ne puis regner que le diable ne ſoit abatu: car tous ſes efforts ne tendent à autre choſe qu'à eſpardre & diſciper tout ce que ie raſſemble. Et de faict, nous voyõs comment ce mal-heureux ennemi ſans ceſſe trauaille par tous moyens à ruiner & abolir le regne de Chriſt. Toutesfois quant à moy, ie ſuis pluſtoſt de l'opinion de ceux qui entendent que les Scribes ſont ici appelez doublement aduerſaires du Royaume de Dieu, pource qu'ils font eſtat d'empeſcher de propos deliberé l'auancement d'iceluy. Ainſi donc le ſens eſt tel, Voſtre deuoir eſtoit de m'aider & de me tendre la main pour dreſſer le Royaume de Dieu: car quiconque n'aide, il s'oppoſe à l'encontre, & y reſiſte aucunement, ou pour le moins il eſt digne qu'on le tiene du nombre des ennemis. Que dira-on donc de vous, qui eſtes tranſportez d'vne rage desbordee à batailler ouuertement contre Dieu? Or il appert aſſez par ce qui eſt dit ci deſſus, combien eſt vray ce que dit maintenant Chriſt, *Que tous ceux qui n'aſſemblent auec luy, eſpardent:* veu que nous auons vne inclination naturelle à mal, ſi grande, que la iuſtice de Dieu ne peut auoir lieu ſinon en ceux qui s'adonnent à elle à bon eſcient. Auſsi ceſte doctrine s'eſtend bien encore plus loin, que ceux-la ſont indignes d'eſtre tenus du troupeau de Ieſus Chriſt, leſquels n'employent point pour luy les moyens qu'ils ont en main: d'autant que par leur nonchalance ils ſont cauſe que le Royaume de Dieu decline & va en decadence, pour lequel auancer nous ſommes tous appelez.

31 *Parquoy te vous di.* Ceſte concluſion-ci ne ſe doit pas rapporter à la plus prochaine ſentence que nous venons de voir, mais depend de tout le diſcours du propos. Car Chriſt, apres auoir monſtré que les Scribes ne le peuuent point blaſmer de ce qu'il iette hors les diables, qu'ils ne reſiſtent au Royaume de Dieu, conclud finalement que ce n'eſt pas vn mot de peu de conſequence & qui ſoit à ſupporter, mais que c'eſt vn crime deteſtable, qu'à leur eſciẽt & de propos deliberé ils outragent l'Eſprit de Dieu. Car nous auons dit dés le commencemẽt, que Chriſt n'a pas prononcé ceſte ſentence ſur les ſimples paroles, mais ayant eſgard à leur penſee mal-heureuſe & execrable. *Tout peché & blaſpheme.* Pource que le Seigneur pronõce ici quele blaſpheme contre l'Eſprit eſt vn peché plus grief que nul autre, il ſera bon d'auiſer que c'eſt qu'il entend par ce mot. Quant à ceux qui diſent que c'eſt vn endurciſſement iuſqu'à la mort, il eſt aiſé de les refuter: car ce ſeroit en vain & ſans raiſon que Chriſt diroit qu'il ne ſera point pardonné en ce monde. Auſsi le mot de *Blaſpheme*, ne ſe peut pas eſtendre indifferemment à tous pechez: mais par la comparaiſon que Chriſt fait, nous en trouuerrons aiſément la vraye difinition. Pourquoy eſt-il dit que celuy qui blaſpheme contre l'Eſprit, peche plus griefuement que celuy qui blaſpheme contre Chriſt? Eſt-ce que la maieſté de l'Eſprit ſoit plus grande, & que pourtant il falle punir plus rigoureuſement ce qui eſt commis contre icelle? Certes il faut qu'il y ait vne autre raiſon: car puis qu'en Chriſt reluit plenitude de Diuinité, quiconque dit outrage contre luy, renuerſe & abolit toute la gloire de Dieu entant qu'il peut. Dauantage, comment pourroit-on ſeparer Chriſt d'auec ſon Eſprit, en ſorte qu'en faiſant iniure à l'Eſprit, on ne touche & n'offenſe aucunement Chriſt? Deſia nous commençons à appercenoir par ceci, que la cauſe pourquoy le blaſpheme cõtre l'Eſprit ſurmõte tous autres pechez, n'eſt pas que l'Eſprit ſoit plus grãd que Chriſt: mais d'autãt que tous ceux qui regimbent & reſiſtẽt apres que la

vertu de Dieu leur a eſté reuelee,ne peuuent plus pretendre d'excuſe ſous couleur d'ignorance. Outreplus,il faut noter que ce qui eſt ici dit touchant le blaſpheme,ne ſe rapporte pas ſimplemẽt à l'eſſence de l'Eſprit,mais à la grace qui nous a eſté donnee. Car ceux qui n'ont point eſté eſclairez de la lumiere de l'Eſprit,cõbien qu'ils detractẽt tant & plus de la gloire de l'Eſprit, ne ſeront pas toutesfois tenus coulpables de ce grand crime duquel il eſt ici parlé. Maintenãt nous entẽdons que ceux-la diſent iniure ou outrage contre l'Eſprit de Dieu,leſquels reſiſtẽt & bataillent contre la grace & vertu d'iceluy d'vne malice deliberee:& non ſeulement cela,mais qu'vn tel ſacrilege ne ſe cõmet point ſinon quand à noſtre eſcient nous taſchons d'eſteindre l'Eſprit qui habite en nous. Et c'eſt la raiſon pour laquelle il eſt dit que l'iniure s'adreſſe contre l'Eſprit,pluſtoſt que contre le Fils, ou le Pere: à ſçauoir pource qu'en detractãt de la grace & vertu de Dieu,nous-nous eſleuons droit cõtre l'Eſprit, duquel elles procedent,& auquel elles nous ſont reuelees. Quelque incredule maudira & blaſphemera Dieu:certes c'eſt autant comme ſi vn aueugle heurtoit contre la paroy. Mais qui mauditſe l'Eſprit,il n'y en a point d'autre,que celuy lequel eſtant illuminé par l'Eprit,ſçait bien qu'il ſe bande à l'encontre par vne meſchante rebellion. Car ceſte diſtinction n'eſt pas ſuperflue, Qu'il y aura pardo pour tous autres blaſphemes,ſinõ pour ceſtuy ſeul qui eſt proferé cõtre l'Eſprit.Si quelqu'vn blaſpheme ſimplemẽt contre Dieu,il n'eſt point hors d'eſperãce de pardon:mais de ceux qui auroit dit iniure contre l'Eſprit,il eſt dit que Dieu ne leur ſera iamais propice. Pourquoy cela, ſinon d'autant que ceux-la ſeuls commettent blaſpheme contre l'Eſprit, leſquels contre le ſentiment de leur propre conſcience meſdiſent de ſes dons & de ſa vertu? A cela auſsi tend la raiſon qui eſt exprimee en ſainct Marc,Que Chriſt a deſlaſché ſur les Phariſiens vne menace ſi rude & eſpouantable, pource qu'ils auoyent dit de luy,qu'il auoit l'eſprit immonde. Car en parlant ainſi, ils tournoyent la lumiere en tenebres à leur eſcient & malicieuſement. Et cela c'eſt deſfier Dieu, & luy faire la guerre, comme les Geans des Poëtes,ainſi que porte le prouerbe Latin.Toutesfois ici ſe preſente vne queſtion, S'il eſt bien poſsible que les hommes viennent à ceſte fõ cenerie,de ne craindre point de heurter & choquer contre Dieu à leur eſcient & de propos deliberé:car il ſemble que ce ſoit vn monſtre & vne choſe incroyable.Ie reſpon qu'il eſt bien vray que ceſte audace procede d'vn aueuglemẽt forcené,auquel toutesfois vne malice & fureur enuiemmee domine. Et de faict, ce n'eſt pas ſans cauſe que ſainct Paul dit,1.Tim.1.c.13,que luy qui eſtoit blaſphemateur,a obtenu miſericorde, pource que non ſçachant il l'auoit fait en ſon incredulité:car par ce mot il met difference entre ſon peché & vne rebellion volontaire. Auſsi par le meſme paſſage eſt refuté l'erreur de ceux qui veulent faire accroire que tout peché volontaire & qu'on commet contre ſa conſcience, eſt irremiſsible. Au contraire,ſainct Paul reſtreint nommément à la premiere Table de la Loy, ce peché contre l'Eſprit: & le Seigneur donne bien clairement à entendre que par la mot de *Blaſpheme*,il comprend vne certaine eſpece de peché:& quant & quant il monſtre que c'eſt vn peché qui bataille directement contre la gloire de Dieu Or de tout ce qui a eſté dit ci deſſus,il eſt aiſé maintenant à recueillir que ceux-la pechent & blaſphement contre le S. Eſprit,leſquels conuertiſſent malicieuſement au deshonneur de Dieu ſes vertus,qui leur ont eſté reuelees par l'Eſprit,eſquelles il faloit celebrer ſa gloire, & leſquels auec Satã leur capitaine ſont ennemis mortels de Dieu,& font eſtat de batailler contre ſa gloire.Parquoy il ne ſe faut plus ebahir ſi Chriſt oſte toute eſperance de pardon à vn tel ſacrilege. Car il faut bien que ce ſoyent gens du tout deſeſperez, qui conuertiſſent en poiſon mortelle la vraye & ſeule medecine de ſalut.Il y en a aucuns qui trouuent ceci trop rigoureux, & pourtant ont recours à vne cauillation puerile, Que ce peché eſt appelé irremiſsible, pource que c'eſt vne choſe bien rare & difficile a obtenir,que le pardon d'iceluy.Mais Chriſt à parlé en termes trop expres,pour les faire paſſer par vne chapparoire ſi friuole .C'eſt auſsi vne beſtiſe bien lourde à eux, de dire que Dieu ſeroit trop cruel,de ne pardonner iamais quelque peché. veu que l'horreur d'iceluy nous deuroit à tous faire dreſſer les cheueux en la teſte:& ils ne poiſent point combien ce'ſt vn forfait eſtrange,non ſeulement de profaner de propos deliberé le ſacré nom de Dieu, mais auſsi de cracher en ſa face, quand elle reluit euidemment deuant nous.Ils pourſuyuent encores à monſtrer leur ſottiſe & ignorance,en diſant que ce ſeroit vne choſe abſurde,ſi meſme repentãce n'y ſeruoit de rien pour obtenir pardon:veu que blaſpheme contre l'Eſprit,eſt vn ſigne certain de reprobatiõ:dont s'enſuit que tous ceux qui ſont là tombez,ont eſté liurez en ſens reprouué. Car comme nous diſons qu'il ne ſe peut faire que celuy qui eſt vrayement regeneré par l'Eſprit, ſe precipite en vn forfait ſi horrible: auſsi aucontraire, il faut tenir pour certain que ceux qui ſont ainſi trebuſchez du tout, n'en releuent iamais:& que meſme Dieu punit par ce moyẽ le meſpris de ſa grace, en endurciſſant les cœurs des reprouuez,en ſorte qu'ils ne tendent aucunement à repentance.

32 *Nience ſiecle.* Sainct Marc exprime briefuement le ſens de ces mots,en diſant, *Que ceux qui auront parlé contre l'Eſprit,ſeront coulpables du iugement eternel.* Tous les iours nous demandons à Dieu remiſsion des pechez,& tous les iours il nous reconcilie à ſoy:finalement à lamort, aboutiſſant tous nos pechez,il ſe declare propice enuers nous.Le fruict de ceſte miſericorde ſe mõſtrera au dernier iour.Le ſens eſt donc,Que quiconque aura blaſphemé contre l'Eſprit,il ne faut point s'attẽdre que iamais il obtiene pardon en ceſte vie,ou qu'il ſoit abſout au dernier Iugement.Quant à ce que les Papiſtes recueillent d'ici que les pechez ſont pardonnez au hommmes apres la mort,il n'y a pas grãd'affaire à refater leur calomnie.Premieremẽt c'eſt vne ſottiſe a eux veu qu'vn chacun voit bien

que

que le mot de *Siecle à venir*, ſignifie le dernier iour: de le vouloir tirer au temps qui ſera entre deux. Mais quant & quant il eſt aiſé à apperceuoir qu'ils y procedent par malice: car la cauillation qu'ils baſtiſſent ici repugne meſme à leur doctrine. On ſçait bien leur diſtinctiõ commune, Que Dieu pardonne les pechez gratuitement quant a la coulpe, mais qu'il retient la peine, & en demande ſatisfaction. Par cela deſia ils confeſſent qu'il n'y a point d'eſperance de ſalut pour la perſonne, ſi ſa coulpe ne luy a eſté pardonnee deuant la mort. Ainſi donc, toute la remiſsion & le pardon qui reſte aux morts, eſt ſeulement quant à la peine. Or ils n'oſeroyẽt nier que ce paſſage ne s'entẽde de la coulpe. Qu'ils s'en aillẽt maintenant, & q̃ de ceſte matiere tant froide ils allument leur feu de Purgatoire, voire s'il eſt poſsible de tant ſouffler la glace, qu'on la face flamber.

MATTH. XII. | MARC | LVC

33 Ou faites l'arbre bon & ſon fruict bon: ou faites l'arbre pourri & ſon fruict pourri: car l'arbre eſt cognu par le fruict.

34 Engence de viperes, comment pourriez-vous parler bien, eſtans mauuais? car de l'abondãce du cœur la bouche parle.

35 Le bon homme tire hors du bon threſor de ſon cœur bonnes choſes: & l'homme mauuais tire choſes mauuaiſes du mauuais threſor.

36 Or ie vous di que les hommes rendront cõte au iour du Iugement de toute parole oiſeuſe qu'ils auront dite.

37 Car tu ſeras iuſtifié par tes paroles, & par tes paroles tu ſeras condamné.

33 *Ou faites l'arbre bon.* Ceci pourroit ſembler abſurde, que le chois ſoit baillé aux hõmes, ou d'eſtre bons, ou d'eſtre mauuais. Mais ſi nous conſiderons à quelle maniere de gens Chriſt parloit, la ſolution ſera facile. Nous ſçauons en quelle reputation eſtoyent les Phariſiẽs: car le poure ſimple peuple eſtoit ſi fort abuſé de leur ſainteté feinte, que nul n'oſoit parler de leurs vices, & les cõdamner. Chriſt leur voulant oſter ce maſque, dit Qu'ils ſoyent ou bons, ou mauuais: comme s'il diſoit, Qu'il ni a rien plus mal accordãt à bonté & vertu, & que le fard d hypocriſie: que ceux-la ſe vãtent en vain du titre de iuſtice leſquels ne vont point rondemẽt, & n'ont vne affectiõ droite. Ainſi dõc, il ne met rien en leur liberté, & ne laſche point la bride au franc arbitre mais ſeulemẽt il declare qu'ils ne gaignẽt riẽ par leur belle apparẽce, tant qu'ils ſerõt ainſi doubles: pource qu'il faut neceſſairemẽt q̃ les hõmes ſoyẽt ou bõs ou mauuais. Quãd il dit, *Faites l arbre*: c'eſt vne ſottiſe à aucũs qui recueillent de là, qu'il eſt en la puiſſance d'vn chacun de former ſa vie, & reigler ſes mœurs. Car c'eſt ici vne maniere de parler impropre, par laq̃lle Chriſt deſcouure l hypocriſie des Scribes, & fait eſuanouir ceſte fumee de laquelle ils faiſoyent grand cas, les ramenant à vne pureté vraye & bien fondee. Puis apres il exprime par quelle façon & moyen ils ſe monſtreront eſtre bons arbres, ou mauuais: à ſçauoir ſelon qu'ils feront de bons fruits, ou de mauuais fruits. Cela eſtant entendu, il n'y a aucune ambiguité au ſens. La vie des Scribes n'eſtoit pas entachee de quelques lourds vices tous euidens & notoires, qui les rendiſſent infames deuant le monde: cependant en leurs calomnies ils monſtroyent bien que leur cœur eſtoit plein d'vn venin d'orgueil, ambition, & enuie: mais pource que cela n'apparoiſſoit point aux poures ſimples gens, Chriſt tire des cachetes de leur cœur ce mal ſecret, & le met en euidence. Si quelqu'vn obiecte ſur cela, que veu la corruptiõ qui eſt en noſtre nature, il eſt impoſsible d'entrouuer vn qui ſoit entierement droit & pur de tout vice: la reſponſe eſt facile, Que Chriſt ne requiert pas ici vne perfection accomplie, & en laquelle il n'y ait que redire, mais ſeulement vne affection ſimple & ſans feintiſe: ce que n'auoyent pas les Phariſiens deſquels il parle, & meſmes en eſtoyent du tout eſloignez. Car comme l'Eſcriture appelle Mauuais & Meſchãs, ceux qui s'adonnent du tout à Satan: ainſi ceux qui s'employent d'vne bonne affection à ſeruir à Dieu, combien qu'eſtãs enuironnez de l'infirmité de leur chair, & de beaucoup de vices, ils gemiſſent ſous le fardeau, elle ne laiſſe pas toutesfois de les appeler Bõs. Et cela procede de la benignité & debonnaireté gratuite de Dieu, qui orne d'vn titre ſi honorable ceux qui aſpirent à bonté, & ſont encores en chemin.

34 *Engence de viperes.* Chriſt aplique ici la ſimilitude de l'arbre & du fruict ſeulement aux paroles, d'autant que la on pouuoit deſcouurir & apperceuoir la malice ſecrete des Scribes, laquelle ils couuoyent au dedãs de leurs cœurs. Et voyla la raiſon pourquoy il inſiſte en ceſte ſeule eſpece de peché, pource donc que par leur fauſſes cauillations, & detractions ils auoyent deſcouuert ce qu'on ne pouuoit pas ſi bien apperceuoir au reſte de leur vie, Chriſt crie viuement & rudement con-

tr'eux. Ce n'eſt pas de merueilles, dit-il, ſi vous deſgorgez de meſchantes paroles, veu que voſtre cœur eſt tout plein de malice. Et ne faut penſer qu'il ait eſté beſoin de les traitter plus doucement: à fin que parauẽture ceſte reprehẽſion ne ſemble à quelqu'vn exceſsiue, & trop rigoureuſe. Il eſt vray que les autres pechez meritent bien d'eſtre touchez rudement: mais quand les gens feints depraué par leur babil ce qui eſt bon, ou veulent dõner couleur au mal, vne telle peruerſité eſt bien digne que Dieu foudroye deſſus d'vne autre vehemence que contre les autres pechez. Or l'intention de Chriſt a eſté, ſuyuant l'occaſion qu'on luy en donnoit lors, de condamner toute ſophiſterie vileine & deteſtable, qui ne tend qu'à conuertir la lumiere en tenebres. Ce paſſage donc monſtre combien le Seigneur tient ſa verité precieuſe, veu qu'il vſe d'vne telle ſeuerité & rigueur, quand il eſt queſtion de la maintenir & defendre. Et pleuſt à Dieu que ces eſprits tant volages, qui s'adonnent a defendre toutes cauſes, & qui ont vne langue à loage pour couloürer & deſguiſer tous abus & trõperies, auiſaſſent mieux à ceci. Sur tout, Chriſt crie à l'encontre de ceux leſquels ambition ou enuie, ou quelque affection oblique pouſſe à detracter & meſdire, meſme là ou il n'y a rien que leur conſcience cõdamne. Auſsi Chriſt a eſté plus aſpre contre les Phariſiens, ſelon ſa couſtume, pource qu'ils eſtoyent tellement enforcelez d vne vaine perſuaſion de leur iuſtice, qu'vne admonition commune n'euſt rien fait enuers eux. Et de faict, les hypocrites, iuſques à ce qu'ils ſentent qu'on les poigne à bon eſcient, ne tiennent pas grand conte de tout ce qu'on leur dira, & ne font que s'en mocquer. *Comment pourriez-vous parler bien.* En d'autres lieux nous auons deſia dit que les propos prins des prouerbes communs, ne doyuent pas eſtre reduits eſtroitement à vne reigle perpetuelle: car ils ne tendent qu'à monſtrer ce qui aduient le plus communément. Il ſe pourra bien trouuer quelque fois, qu'vn homme cruel abuſera les ſimples par propos gracieux & doux comme miel: vn autre fin & caut trõpera ſous couleur de ſimplicité, celuy qui aura de fort mauuaiſes penſees: il ſemblera, à l'ouir parler, qu'il ait vne pureté Angelique. Toutesfois l'vſage commun monſtre que ce que Chriſt dit ici eſt vray, Que de l'abondance du cœur la bouche parle: comme auſsi le prouerbe ancien portoit, Que la lãgue eſt le charactere ou pourtrait du cœur. Et de faict, cobien qu'il y ait au cœur de l'homme des cachetes profondes & bien entortillees: combien auſsi qu'vn chacun diſsimule & couure ſes vices par de merueilleux moyens, toutesfois le Seigneur tire par force de la bouche d'vn chacun quelque confeſsion, en ſorte que les hommes manifeſtent par la lãgue leur naturel, & les affections cachees. Dauantage, il faut noter à quelle fin Chriſt vſurpe ces paraboles: car il reproche aux Phariſiẽs qu'ils monſtrent bien en leurs paroles la malice qu'ils ont couuee au dedans. Iointauſsi que les cognoiſſant eſtre formels & obſtinez ennemis de la verité, il prend occaſion ſur vne calomnie, de deſcrier toute leur vie: & leur oſter toute authorité enuers le peuple, pource qu'elle eſtoit de grand poids à le tromper, abuſer, & nuire. Au reſte, combien que les bons propos ne procedent pas touſiours du profod du cœur, mais quelque fois ne paſſent point le bout de la langue, cõme on dit, toutesfois ceci demeure touſiours veritable Que les mauuaiſes paroles rendent teſmoignage d'vn mauuais cœur.

36 *De toute parole oiſeuſe.* C'eſt vn argument du plus petit au plus grand. Car puis qu'ainſi eſt qu'il faudra venir à conte de toute parole inutile, commment eſt-ce que Dieu eſpargneroit les blaſphemes manifeſtes, & l'audace de ces ſacrileges, qui abbayent contre ſa gloire cõme chiens maſtins: *Parole oiſeuſe,* ſe prẽd ici pour Inutile, & qui n'apporte aucune edification ou profit. Ceci ſemble à pluſieurs eſtre trop extreme & rigoureux: mais quand nous conſidererons bien à quel vſage ont eſté creees nos langues, nous confeſſerons qu'à bon droict ſont tenus coulpables ceux qui les employent en des niaiſeries friuoles, & meſmes les y proſtituent. Auſsi ce n'eſt pas vn petit peché, quãd nous abuſons du temps en choſes friuoles, lequel ſainct Paul nous admoneſte de racheter ſoigneuſement, Coloſ. 4. a. 5. Epheſ. 5. d. 16. Or cõme ainſi ſoit qu'il n'y ait en pas vn, tant ſobre en paroles, ne tant bien auiſant à ſoy, auquel il n'eſchappe ſouuent beaucoup de propos oiſifs, il eſt bien certain que voyla aſſez pour nous faire tous tomber en deſeſpoir, ſi le Seigneur nous vouloit traitter à la rigueur: mais pource que l'aſſeurance de noſtre ſalut eſt fondee en ce que Dieu n'entrera pas en iugement auec nous, mettra en oubli, & (par maniere de dire) enſeuelira par ſa bonté gratuite nos pechez, qui meritent dix mille morts: ne doutons point qu'en aboliſſant la condamnatiõ de toute noſtre vie, il pardonnera auſsi les fautes: que nous aurons commiſes en vſant de parolles inutiles. Car l'Eſcriture parlant du iugement de Dieu, n'exclud point la remiſsion des pechez. Cependant, que perſonne ne ſe laſche la bride, mais qu'vn chacun regarde de pres à reigler ſa langue. Et premierement, que nous ne parlions des ſaincts myſteres de Dieu qu'en toute reuerence & ſobrieté: en apres, que nous-nous abſtenions de babil inutile, de plaiſanterie, & vaines railleries, & beaucoup plus de meſdiſance & detraction: en ſomme, il faut mettre peine que noſtre parole ſoit cõſite en ſel, comme dit ſainct Paul, Coloſ. 4. a. 6.

37 *Tu ſeras iuſtifié.* Il prend vn prouerbe commun, & l'applique à ſon propos. Car ie ne doute point que ceci ne fuſt vn mot que le peuple auoit ordinairement en la bouche, Que chacun ſe condamne ou abſout par ſa propre confeſsion: mais Chriſt le deſtourne en vn ſens quelque peu diuers: à ſçauoir que les mauuaiſes paroles, comme ce ſont teſmoignages de la malice cachee au dedans, ſuffiſent pour condãner la perſonne. Quãt à ce que les Papiſtes tirent ceſte ſentence pour abatre la iuſtice de la foy, c'eſt vn argument puerile & bien ſot. L'homme eſt iuſtifié par ſes paroles: non pas que la parole de l'homme ſoit cauſe de ſa iuſtice: comme par foy nous receuons la grace de Dieu,

à fin

à fin qu'il nous tiene pour iuſtes: mais d'autant que la parole pure, droite & honneſte nous abſoubt, que nous ne ſoyons trouuez meſchans par noſtre langue. Et ne voyla pas bien à propos, ſi on veut conclurre par cela, que les hommes meritent deuant Dieu vne ſeule goutte de iuſtice: Au contraire, ce paſſage fait pluſtoſt pour noſtre doctrine. Car combié que Chriſt ne traitte pas de la cauſe de noſtre iuſtice, toutesfois l'antitheſe des deux mots contraires qui ſont ici exprimez, monſtre que c'eſt qu'emporte ce terme Iuſtifier. Les Papiſtes trouuent abſurde quãd nous diſons que l'homme eſt iuſtifié par foy: pource que par ce mot *Eſtre iuſtifié*, ils entendent, Deuenir & eſtre fait veritablement iuſte: mais de noſtre coſté nous entendons, Eſtre auoué pour iuſte, & Eſtre abſout deuant le iugement de Dieu: comme auſsi il appert par pluſieurs teſmoignages de l'Eſcriture. Chriſt ne conferme-il pas le meſme, quand il met ces deux mots comme oppoſites, Iuſtifier & Condãner?

MATT. XII.

43 Or quand l'eſprit immonde eſt ſorti d'vn homme, il va par les lieux ſecs, cerchant repos, & n'en trouue point.

44 Alors il dit, Ie retourneray en ma maiſon dont ie ſuis ſorti: & quãd il eſt venu, il la trouue vuide, baliee & *ornee.

45 Adonc il s'en va & prend auec ſoy ſept autres eſprits pires que ſoy, leſquels eſtans entrez, habitent là: & la fin de ceſt hõme eſt pire que le cõmẽcemẽt, ainſi ſera il auſsi à ceſte peruerſe generatiõ.

MARC

LVC XI.

24 Quand l'eſprit immonde eſt ſorti de quelque homme, il chemine par lieux ſecs, cerchant repos: & n'en trouuant point, dit, Ie retourneray en ma maiſon d'ou ie ſuis ſorti.

25 Et quand il vient, il la trouue balice & paree.

26 Et adonc s'en va, & prend auec ſoy ſept autres eſprits pires que ſoy: & y entrerent, & habitent là, tellement que la derniere condition de ceſt homme-la, eſt pire que la premiere.

*ou paree.

2. Pier. 2. d. 20. hebr. 2. a. 4. & 10. c. 26.

34 *Or quand l'eſprit immonde*. Il dit ceci à l'occaſion des Scribes & ſemblables hypocrites, leſquels meſpriſans la grace de Dieu conſpirent auec le diable & leur denonce vne punition telle que merite leur ingratitude. Toutesfois, à fin que l'vtilité de la doctrine s'eſtende plus loin, il remonſtre en general quelle condamnation attirent ſur eux, ceux leſquels meſpriſans & laiſſans perdre la grace à eux preſentee, donnent derechef entree au diable. Mais pource que quaſi chacun mot emporte grand poids, il y a quelques points qu'il nous faut noter par ordre, auant que venir à traitter la ſubſtance de la parabole. Quand Chriſt parle de l'iſſue du diable, c'eſt pour magnifier la vertu & l'effect de la grace de Dieu, toutesfois & quantes qu'il vient à nous & ſur tout quand Dieu approche de nous en la perſonne de ſon Fils, la fin eſt pour nous retirer de la tyrannie du diable, & nous receuoir à ſoy: & c'eſt ce que Chriſt auoit monſtré clairement par le miracle qu'il venoit de faire. Veu donc q̃ ſon droit office eſt de chaſſer les eſprits malins, à fin qu'ils ne regnent plus és hommes, non ſans cauſeil eſt dit que le diable ſort des hommes, auſquels Chriſt ſe preſente pour redempteur. Et combien que la preſence de Chriſt ne monſtre pas ſon efficace enuers tous, pource que les incredules l'aneantiſſẽt & font qu'elle leur eſt inutile: toutesfois il a voulu noter à quelle fin c'eſt qu'il nous viſite, qu'el le vertu a de ſoy ſon aduenement, en ſomme que c'eſt qu'en ſentent les mauuais eſprits. Car iamais il n'œuure es hommes, que quant & quant les diables eſtans contreints de venir au cõbat, ne ſuccombent & ſoyẽt veincus par ſa vertu. Il nous faut tenir ce poinct arreſté, Que le diable eſt ietté hors de nous, toutes fois & quantes que Chriſt iette ſa clarté ſur nous, & deſploye ſa grace enuers nous par quelque teſmoignage. Cependant la miſerable condition de tout le gẽre humain nous eſt ici deſcrite. Car puis que le Fils de Dieu chaſſe le diable de dedans les hõmes, il faut dire qu'il a ſon domicile en eux, iuſques à ce que Chriſt y beſongne. Or quand cela ſe dit, on ne parle point d'vn ou de deux, mais generalement de toute la poſterité d'Adam. Voyla donc la belle gloire & excellence de noſtre nature, c'eſt que le diable a ſon ſiege en nous, pour habiter tant au corps qu'en l'ame. Et d'autant mieux ſe monſtre l'excellẽt chef-d'œuure de la miſericorde de Dieu, quãd de puans retraits de Satã, il nous fait ſes tẽples, & nous conſacre pour habitation de ſon S. Eſprit. Pour le troiſieme, nous auõs ici vne deſcription de la nature de Satan, à ſçauoir que iamais il ne ceſſe de nous mal-faire, mais eſt continuellemẽt apres à cercher nouueaux moyẽs. & ſe demene d'vn coſté & d'autre: brief, qu'il employe to⁹ ſes efforts pour machiner noſtre perditiõ: & ſur tout qu'apres qu'il a eſté veincu & mis en fuitte par Chriſt, il aiguiſe tãt plus ſon appetit enragé de nous mal-faire. Car auãt q̃ Chriſt nous ait faits participãs de ſa vertu, ce mal-heureux ennemi nous mame tout à ſõ aiſe, & regne en nous cõme en ſe iouãt: mais eſtãt chaſſé hors, il cõçoit vn d'eſpit d'auoir perdu ſa proye, il amaſſe nouuelles forces, & rueſcille tous ſes ſẽs pour nous renouueler la guerre. Et pourtãt par ſimilitude il eſt dit, Qu'il

chemine par lieux secs: pource qu'habiter hors des hõmes, ce luy eſt vn exil ennuieux, & ſemblable à quelque deſert eſtrange. A cela meſme ſe rapporte auſsi ce qui eſt dit, *Qu'il cerche repos*, cependãt qu'il habite hors des hommes: pource que lors il ſe deſpite en ſoy-meſme, & ſe tormente: & ne ceſſe de machiner deçà & delà, iuſques à ce qu'il retroue la proye qu'on luy a oſtee d'entre mains. Parquoy apprenõs que dés l'heure que Chriſt nous appelle, le diable nous appreſte vn combat plus rude & aſpre que deuant. Car combien qu'il machine la perdition de tous, & que ce que dit S Pierre appartiene à tous indifferemment, à ſçauoir qu'il chemine tout à l'entour comme vn lion bruyãt, & cerche quelqu'vn pour deuorer, 1. Pier. 5. b. 8: toutesfois nous ſommes aduertis bien expreſſemẽt par ces paroles de Chriſt, qu'il enrage biẽ d'vne plus grãde haine contre ceux qui ont eſté retiré de ſes liẽs, & qu'il les aſſaut auec plus grãde roideur & d'vn courage plus enuenimé. Au reſte, ceſte admonition ne nous doit pas mettre en vne frayeur qui nous face tout quitter, mais c'eſt pour nous reſueiller, à fin que nous auiſions a faire bon guet, & qu'eſtant munis des armes ſpirituelles, nous ſoyons courageux à reſiſter.

44 *Il la trouue vuide.* Pour certain Chriſt ſignifie ceux leſquels eſtãs vuides de l'Eſprit de Dieu, ſõt diſpoſez à receuoir le diable. Car les fideles eſquels l'Eſprit de Dieu habite auec efficace, ſõt munis de tous coſtez, en ſorte que Satãn'y trouue aucune ouuerture. Quãt à ce qu'il appelle *Maiſon balayee* & ornee: la ſimilitude eſt priſe des hommes, leſquels prenent plaiſir d'eſtre en vn logis biẽ net & propremẽt agencé. Car quãt à Satan il ne trouue beau ſinõ ce qui eſt plein de difformité, & riẽ ne luy ſemble bõ qu'ordure & puãtiſie. Or le ſens eſt, que iamais Satan n'a logis plus propre en nous, que quãd laiſſans Chriſt & nous eſloignans de luy, nous attirons ceſt hoſte à nous. Ce qu'il aime donc le plus, & ou il prend vn ſouuerain plaiſir, c'eſt ceſte place vuide qui ſe fait quand l'homme ne tient conte de la grace de Dieu, & eſt nonchalant d'en bien vſer.

45 *Prend auec ſoy ſept autres.* Le nombre de *Sept*, ne ſe prend, pas ici preciſement, mais ſeulement il ſignifie quelque multitude, comme en pluſieurs autres paſſages. Or Chriſt monſtre par ces paroles, que ſi nous venons à deſchoir de ſa grace, nous tombons au double en la ſubiection de Satã, en ſorte qu'il nous tient le pied ſur la gorge plus eſtroitement que deuant: & qu'en cela nous receuõs vne iuſte recompenſe & punition de noſtre nonchalãce. Et pourtant ne penſons pas que pour vn cõbat le diable ſe tiene veincu, eſtant vne fois ſorti hors de nous: mais au contraire qu'il nous ſouuiene, puis qu'il a eu d'ancienneté ſon logis en nous dés noſtre naiſſance, qu'il ſçait & entend toutes les ouuertures & adreſſes par leſquelles il pourra ſe remettre dedans. Et s'il n'y peut entrer de front & apertement, il eſt aſſez fin pour s'y fourrer ſecretemẽt par deſſous terre, ou par quelque fente à coſté. Parquoy il faut mettre peine que Chriſt ayant ſon regne en nous, ferme & eſtoupe toutes entrees à l'aduerſaire. Car quelque violence ou roideur qu'ayent les efforts & machinations de Satã, ſi n'y a-il point matiere pour faire perdre courage aux enfans de Dieu, leſquels la vertu & puiſſance inuincible du S. Eſprit preſerue & tiẽt en ſeureté. Et nous ſçauons que la punition que Chriſt denonce ici, s'adreſſe aux ſeuls contempteurs de la grace de Dieu, leſquels eſtouffans la lumiere de la foy, & effaçans l'amour de la crainte de Dieu, ſe rendent profanes.

MATTH. XII.

46 Et comme il parloit encores aux troupes, voyci, ſa mere & ſes freres eſtoyent dehors demãdans de parler à luy.

47 Et quelcũ luy dit, Voyla ta mere & tesfreres ſõt dehors, demandans de parler à toy.

48 Luy reſpondant, dit à celuy qui luy auoit dit cela, Qui eſt ma mere & qui ſont mes freres?

49 Et eſtẽdãt ſa main ſur ſes diſciples, dit, Voyci ma mere &

MARC III.

31 Ses freres donc & ſa mere vienent, & eſtans dehors, enuoyerent quelques vns vers luy pour l'appeler: & la multitude eſtoit aſsiſe à l'entour de luy.

32 Ainſi donques on luy dit, Voyla ta mere & tes freres qui te demãdent là dehors.

33 Mais il leur reſpõdit, diſant, Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres?

34 Et en regardant de tous coſtez à l'enuiron les diſciples qui eſtoyẽt aſsis à l'ẽtour de luy, il dit, Voy

LVC XI.

27 Et aduint cõme il diſoit ces choſes, qu'vne fẽme d'entre le peuple eſleua ſa voix, & luy dit, Biẽ-heureux eſt le vẽtre qui t'a porté, & les mãmelles que tu as ſuccees.

28 Adonc il luy dit, Mais pluſtoſt bien-heureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.

LVC VIII.

19 Lors ſa mere & ſes freres veinrẽt à luy, & ne pouuoyent l'aborder pour la preſſe.

20 Et il luy fut rapporté en diſant, Ta mere & tes freres ſont dehors, deſirãs te voir.

mes

mes freres.

50 Car quiconque fera la volonté de mon Pere qui eſt és cieux, icelluy eſt mon frere, & ma ſœur & ma mere,

ci ma mere & mes freres.

35 Car quiconque fera la volonté de Dieu, ceſtuy-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

21 Mais luy reſpondãt leur dit, Ceux-là ſont ma mere & mes freres, qui oyent la parole de Dieu, & la mettent en effect.

27 Luc. *Bien-heureux.*) Par ce propos de louange la femme a voulu magnifier l'excellence de Chriſt: car il ne faut pas penſer qu'elle euſt eſgard à Marie, laquelle paraduenture elle n'auoit iamais veuë: mais ceci reuient grandement à la gloire de Chriſt, quand elle declare noble, & pronõce bien-heureux le ventre dedans lequel il a eſté porté. Et ce n'eſt point vne choſe impertinente, mais accordante à la façon de parler qui eſt ſouuent en l'Eſcriture, de celebrer ceſte benediction de Dieu. Car nous ſçauons que ceci, comme vn don ſingulier de Dieu, eſt preferé à tous autres, quand il donne lignee, & meſmement qui eſt ornee de vertus excellẽtes. Auſsi on ne peut pas nier que Dieu n'ait fait vn treſgrand honneur à Marie, la choiſiſſant & ordonnant mere à ſon Fils. Toutesfois tant s'en faut que la reſponſe de Chriſt accorde auec le propos de ceſte femme, que pluſtoſt on y apperçoit vne correctiõ oblique. *Mais pluſtoſt* dit-il *bien-heureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu.* Nous voyons comment Chriſt n'eſtime quaſi rien ce poinct, duquel ſeul la femme auoit fait cas. Et auſsi ce qui luy ſembloit eſtre le principal & le plus honorable à Marie, eſtoit beaucoup moindre que les autres graces que Dieu luy auoit faites: car c'eſtoit bien vne choſe plus excellente en Marie, d'eſtre regeneree par l'Eſprit de Chriſt, que de conceuoir Chriſt ſelon la chair en ſon ventre: d'auoir ſpirituellement Chriſt viuant en elle, que de l'allaiter de ſes mammelles. En ſomme, la principale felicité & gloire de la ſaincte Vierge conſiſtoit à eſtre membre de ſon Fils, à fin que le Pere celeſte la teinſt au nombre des nouuelles creatures. Toutesfois quant à moy, ie penſe que le dire de ceſte femme a eſté repris pour autre cauſe & à vne autre fin: à ſçauoir pource que les hommes ont ceſte mauuaiſe couſtume de laiſſer perdre les dons de Dieu, leſquels toutesfois ils ont en grande admiration, & magnifient à pleine bouche. Car ceſte femme en louant Chriſt, auoit oublié ce qui eſt vrayement le principal, à ſçauoir qu'en luy ſalut eſt propoſé à tous. Ainſi donc, c'eſtoit vne louange vn peu maigre, puis qu'il n'eſtoit fait aucune mention de ſa grace & vertu qui s'eſtend par tout le monde. Et pourtant à bon droict Chriſt s'attribue vne autre louange, à fin que ſa mere ne ſoit ſeule reputee bien-heureuſe, & meſmes pour le regard de la chair: mais à fin qu'on ſçache qu'il nous apporte à tous vne vraye & eternelle beatitude. Ainſi donc, la dignité & excellence de Chriſt eſt lors priſee comme il appartient, quand nous penſons bien à quelle fin il nous a eſté donné du Pere: & receuons les biens qu'il nous a apportez, à fin d'eſtre faits heureux en luy, qui ſommes miſerables en nous-meſmes. Mais pourquoy ſans parler de ſa perſonne, fait-il ſeulement mẽtion de la parole de Dieu? A ſçauoir pource que c'eſt le moyen par lequel il nous ouure tous ſes threſors: car ſans la Parole il ne peut approcher de nous, ni nous de luy. Veu dõc qu'il ſe communique à nous par la Parole, à bon droict il nous appelle à l'ouir & la garder, à fin que par foy il ſoit fait noſtre. Nous voyons maintenant qu'elle difference il y a entre ceſte reſponſe de Chriſt, & la louange que la femme luy auoit baillee: car il offre & preſente liberalement à tous la grace de beatitude, qu'elle auoit reſtreinte & comme encloſe entre les domeſtiques. Apres, il monſtre qu'on ne le doit pas priſer à la façon cõmune, veu qu'il a tous les threſors de la vie, beatitude & gloire celeſte enclos en ſa perſonne, leſquels il diſpenſe & diſtribue par la Parole, à fin d'en faire participans tous ceux qui receuront la Parole en foy: car l'adoptiõ gratuite de Dieu de laquelle nous auons aſſeurance par la Parole, eſt la clef du Royaume des cieux. Or il nous faut bien obſeruer comment ce ſont deux choſes coniointes, qu'il faut premierement ouir, & puis apres garder: car pource que la foy eſt par l'ouye (Rom. 10. c. 17,) c'eſt auſsi par là qu'il nous faut commencer la vie ſpirituelle. Mais d'autant que l'ouye ſimple eſt comme quand on regarde en vn miroir, & que la memoire s'en eſcoule incontinent, (ainſi que monſtre S. Iaques, 1. d. 23,) ce mot *Garder la Parole*, eſt adiouſté quant & quant, qui ſignifie autant comme la receuoir auec efficace: à ſçauoir quãd elle prẽd vne viue racine en nos cœurs pour apporter ſon fruict. Ainſi vn auditeur oublieux qui a ſeulement les aureilles batues de la doctrine exterieure, n'auance rien, & n'en rapporte aucun profit. Au contraire, tous ceux qui ſe vantent d'inſpirations ſecretes, ne voulans rien dauantage, & ſous couleur de cela meſpriſent la predication externe, ſe fermẽt l'entree de la vie celeſte. Parquoy, que les hommes n'entreprenent point par vne outrecuidance deteſtable de ſeparer les choſes que le Fils de Dieu a coniointes. Au reſte, la beſtiſe de la Papauté eſt merueilleuſe en ceſt endroit, quand ils chantent en l'honneur de Marie ces paroles-ci par leſquelles leur ſuperſtition eſt condamnee ſi euidemment. Et en leurs graces apres le repas, ils prenẽt le dire de la femme, laiſſans la correction qui eſtoit le principal. Mais voyla comme ceux qui de propos deliberé profanẽt à leur plaiſir la ſacree parole de Dieu, ont merité d'eſtre abeſtis en toutes ſortes.

19 Luc. *Lors ſa mere & ſes freres veinrent:* Il ſemble qu'il y ait quelque difference entre ſainct Luc & les deux autres Euãgeliſtes: car les deux diſent q̃ la mere & les parẽs ou couſins de Chriſt ſurueinrẽt ainſi qu'il parloit encore de l'eſprit immõde: mais ſainct Luc rapporte cela en vn autre tẽps,

& fait ſeulement mention du propos de la femme qui s'eſcria: lequel nous auons n'agueres expoſé. La ſolution n'en eſt pas fort difficile, veu qu'on ſçait biẽ que les Euangeliſtes ne ſe ſont pas gueres arreſtez à obſeruer l'ordre des temps, ou a reciter par le menu tout ce que Chriſt a dit ou fait. S. Luc dõc n'exprime point en quel temps la mere de Chriſt veint vers luy: mais ce que les deux autres racontent deuant la parabole du ſemeur, il le met apres: & ce qu'il dit touchant la femme qui s'eſcria en la tourbe, a quelque affinité auec ques les propos que nous traittons maintenãt. Car il ſe peut faire que par vn zele incõſideré elle a magnifié iuſques au bout ce qui luy ſembloit auis que Chriſt mettoit trop bas. Tant y a que tous les trois Euangeliſtes ſont biẽ d'accord que Chriſt parloit au milieu de la multitude du peuple, lors que ſes freres & ſa mere ſurueinrent: à ſçauoir ou pour le ſoin qu'ils auoyent de luy, ou auſsi d'vn deſir d'apprendre: car ils ne taſchoyent pas ſans cauſe d'approcher de luy. Et il n'eſt pas vray-ſemblable que ceux qui accompagnoyent la ſaincte mere, fuſſent incredules. Quant à ce que ſainct Ambroiſe & ſainct Chryſoſtome taxent Marie d'ambitiõ en c'eſt endroit, il n'y a point d'apparẽce. Car qu'eſt-il beſoin d'aller deuiner cela, veu qu'en tous lieux le ſainct Eſprit luy rend teſmoignage d'vne grande crainte de Dieu & de modeſtie? Parauãture que Marie & les couſins de Chriſt eſtoyẽt pouſſez de quelque affection charnelle & exceſsiue, qui eſtoit cauſe de les faire ainſi demener en eux-meſmes plus qu'il ne faloit: ce que ie ne nie pas: mais ie ne doute point auſsi qu'ils n'ayẽt eſté incitez d'vn ſainct deſir à cercher ſa cõpagnie. Sainct Matthieu recite, Que quelqu'vn luy dit la venue de ſes freres. Sainct Marc & S. Luc diſent qu'il en fut aduerti par pluſieurs: mais il n'y a point d'abſurdité en cela. Car il faut entendre (comme il aduient ſouuent) que quand ſa mere a demãdé qu'on luy diſt qu'elle eſtoit là, ceſte parole a eſté recueillie de pluſieurs cõme de main en main, iuſques à ce qu'elle veinſt à luy.

48 Matthieu. *Qui eſt ma mere, &c.*) Il n'y a point de doute que Chriſt n'ait ici voulu taxer l'importunité de Marie. Et de faict, c'eſtoit mal auiſé à elle de vouloir ainſi rompre ſon propos, lors qu'il enſeignoit: mais cependant en amoindriſſant la prochaineté de ſang, & le parentage charnel, il dõne vne doctrine fort vtile, quand il reçoit tous ſes diſciples & fideles en tel degré d'honneur, que s'ils eſtoyent de ſes plus prochains parens: & meſmes il les met au rang de ſa mere & de ſes freres. Or ce propos depend de la cognoiſſance de l'office de Chriſt: car il veut dire qu'il n'a point eſté donné de Dieu à quelques vns en petit nombre, mais à tous fideles qui par foy ſeront vnis en vn meſme corps auec luy. En apres, qu'il n'y a lien de conſanguinité ſi ſainct que le parentage ſpirituel, pource qu'on ne doit pas eſtimer de ſa perſonne ſelõ la chair, mais ſelon la vertu de ſon Eſprit, laquelle il a receuë du Pere pour renouueller les hommes, à fin que ceux qui eſtoyent de leur nature la ſemence d'Adã, pollue & maudite, commẽcent par grace à eſtre ſaincts & enfans celeſtes de Dieu. Et pour ce regard ſainct Paul (2. Cor. 5. c. 16,) dit que Chriſt n'eſt point vrayement cognu à le prẽdre ſelon la chair, d'autant qu'il faut pluſtoſt cõſiderer ceſte reſtauration du monde, laquelle ſurpaſſe infinimẽt toute vertu humaine: c'eſt à ſçauoir quand par ſon Eſprit il nous reforme à l'image de Dieu. Ainſi dõc la ſubſtance de ce propos tend à ce que nous apprenions de regarder Chriſt auec les yeux de la foy: en apres que nous ſçachions que ſelon qu'vn chacun eſtant regeneré par le S. Eſprit ſe dedie & conſacre entierement à Dieu en vraye iuſtice, d'autant touche-il de plus pres à Chriſt, & meſmes eſt fait vn auec luy. Au reſte, quad il parle de faire la volonté du Pere, il n'entẽd pas ceux qui accompliſſent de poinct en poinct toute la iuſtice de la Loy: car à le prendre ainſi, le nom de Frere, duquel il nõme ici ſes diſciples, ne conuiẽdroit à homme viuãt: mais il entend de dõner le principal lieu à la foy, qui eſt la fontaine & ſource de ceſte ſaincte obeiſſance, & qui couure quant & quant les fautes & vices de la chair, à fin qu'ils ne ſoyent point imputez. Car on ſçait bien que dit Chriſt en S. Iehan, chap. 6. d. 24, Ceſte eſt la volonté de mon Pere, Que quicõque voit le Fils & croit en luy, ne periſſe point, mais ait vie eternelle. Or combien qu'il ſemble que Chriſt ne face ici aucun conte de ſon parentage, nous ſçauons toutesfois qu'a la verité il a obſerué & entretenu en toute ſainteté l'ordre qui eſt entre les hõmes, & s'eſt acquité de tout ce que requiert l'honneſteté entre les parens: mais il monſtre ici que le parentage charnel ne doit point eſtre priſé, ou bien peu, au regard de la conionction ſpirituelle. Pratiquons donc ceſte comparaiſon, en faiſant noſtre deuoir enuers ceux qui ſont de noſtre parentage: mais gardons-nous d'eſtre par trop attachez & affectionnez à la chair & au ſang. Au reſte, veu que Chriſt fait ceſt honneur ineſtimable à ſes eſcoliers en l'Euãgile, de les aduouër pour freres, maudite eſt noſtre ingratitude ſi nous n'employons là tous nos ſens, mettãs en arriere tous deſirs de la chair.

MATTH. XII.	MARC.	LVC XI.
38 Adonc luy reſpondirẽt aucuns des Scribes & Phariſiens, diſans, Maiſtre, nous voudrions voir quelque ſigne de toy.		16 Les autres pour le tenter luy demandoyent ſigne du ciel.
		Vn peu apres.
39 Auſquels il reſpondit, & leur dit, La nation meſchante & * adultere requiert vn ſigne: mais ſigne ne luy		29 Et comme la multitude s'amaſſoit, il ſe preint à dire, Ceſte generation eſt meſchãte, elle demande ſigne, & ſigne ne luy ſera

* ou baſtarde.

ſera donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete.

40 Car comme Ionas fut au vẽtre de la baleine trois iours & trois nuits, ainſi ſera le Fils de l'homme dedans la terre trois iours & trois nuits.

41 Les hommes de Niniue ſe leueront en iugement auec ceſte nation, & la condamneront, pourtant qu'ils ſe ſont amẽdez par la predication de Ionas: & voyci, il y a ici plus que Ionas.

42 La Roine de Midi ſe leuera en iugement auec ceſte generatiõ, & la condamnera: pourtant qu'elle veint du bout de la terre pour ouir la ſapience de Salomon: & voyci, il y a ici plus que Salomon.

ſera point donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete.

30 Car comme Ionas fut ſigne à ceux de Niniue, ainſi le ſera auſſi le Fils de l'homme à ceſte generation. Ionas 2. a.5.

31 La Roine des parties de Midi ſe leuera en iugement auec les hommes de ceſte generation, & les condamnera: car elle veint du bout de la terre pour ouir la ſapience de Salomon: & voyci, il y a ici plus que Salomon. Ionas 3. b.5.

32 Les hommes de Niniue ſe leueront en iugement auec ceſte generation, & la condamneront: car ils ſe repentirent à la predication de Ionas: & voyci, il y a ici plus que Ionas. 1. Roi.10. a.1. 2.chro.9. a.1

38 *Aucuns des Scribes.* (Sainct Matthieu recitera encores vn propos ſemblable au ſeizieme chapitre, & ſainct Marc au huitieme. Et par cela il appert que Chriſt a eſté par pluſieurs fois aſſailli de ceſte demande: comme auſsi il n'y auoit iamais fin à la malignité de ceux qui vne fois s'eſtoyent endurcis pour reſiſter à la verité. Il eſt tout certain qu'ils demãdẽt ſigne, à fin d'auoir quelque couleur de demeurer en leur incredulité: à ſçauoir en diſant que la vocation de Chriſt n'eſt pas deuẽmẽt ſeellee & authoriſee: car ils n'apportent point vne telle docilité, qu'en voyant deux ou trois miracles leurs cœurs s'amolliſent, tant s'en faut qu'vn ſeul les puiſſe contenter mais (comme i'ay deſia touché) pour excuſe de ce qu'ils ne croyent point à l'Euãgile, ils prenent ceſte couleur, de dire que Chriſt ne leur monſtre aucun ſigne d'enhaut qui ſoit pour ſeeller ceſte doctrine. Il auoit deſia fait deuant leurs yeux des miracles en aſſez grand nombre, & tout euidens: mais cõme ſi tout cela n'eſtoit point ſuffiſant pour confirmation de la doctrine, ils en veulẽt auoir vn du ciel, auquel Dieu leur apparoiſſe comme viſiblemẽt. Ils l'apellent Maiſtre, ſelon l'vſage commun qui eſtoit lors, pource que c'eſtoit la couſtume d'ainſi nommer tous Scribes & expoſiteurs de la Loy: mais cependant ils ne le recognoiſſent point pour Prophete de Dieu, ſinon qu'il en face venir vn teſmoignage du ciel. La ſubſtance dõc de leur harangue eſt telle, puis que tu te dis eſtre Docteur & Maiſtre, ſi tu veux que nous ſoyons tes diſciples, fay que Dieu ſe declare du ciel eſtre autheur de ta maiſtriſe, & qu'il conferme ta vocation par quelque miracle.

39 *Nation Mauuaiſe, &c.*) Il ne charge pas ſeulement ſur la malice de ceux qui viuoyent lors, mais il appelle les Iuifs, ou pour le moins les Scribes & leurs ſemblables, Nation peruerſe: ſignifiant par cela que l'obſtination qu'ils ont contre luy, eſt vn mal hereditaire, lequel ils tiennent de pere en fils. Car le mot Grec, donc vſe ici l'Euãgeliſte, ſe prend aucunesfois pour vn aage ou ſiecle, aucunesfois pour vn peuple & vne nation. Et en les nommant *Nation adultere*, il entend qu'ils ſont enfans baſtars, pource qu'ils ne reſembloyent point aux ſaincts Peres: comme nous voyons que les Prophetes reprochent aux incredules de leur temps, qu'ils ne ſont point deſcendus d'Abraham, mais qu'ils ſont de ceſte ſemence profane de Chanaan. Sur ce propos on demande ſi Chriſt les traitte en termes ſi rudes, pource qu'ils l'ont requis de leur bailler vn ſigne: car il y a d'autres paſſages ou Dieu ne demonſtre pas que cela luy deſplaiſe tant. Gedeon demande ſigne, Dieu ne s'en courrouce point, mais aucontraire, il luy ottroye ſa requeſte. Et combien que Gedeon pourſuyue à eſtre importun pour la ſeconde fois, Dieu ne laiſſe point de s'accommoder à ſon infirmité. Ezechias n'en demandoit point, & Dieu luy en preſente vn de ſon gré. Achaz eſt repris aigrement de ce qu'il a refuſé de demander ſigne, ſuyuant ce que luy auoit commandé le Prophete. Il faut donc dire que Chriſt ne ſe courrouce pas ſimplement aux Iuifs, de ce qu'ils demandoyent ſigne, mais pource qu'eſtans ingrat enuers Dieu, ils ſuppriment malicieuſement & par deſdain, tant de vertus que Chriſt auoit faites, & cherchent quelque cauillation pour auoir couleur de n'obeir point à ſa Parole. Car n'eſtoit-ce pas vne merueilleuſe, ie ne diray pas nonchalance, mais malice, de fermer les yeux à tant de ſignes? Ils n'auoyent donc point de raiſon d'importuner maintenant Chriſt de ce propos. Mais toute leur inten-

chemine par lieux sees: pource qu'habiter hors des hõmes, ce luy est vn exil ennuieux, & semblable à quelque desert estrange. A cela mesme se rapporte aussi ce qui est dit, *Qu'il cerche repos*, cependãt qu'il habite hors des hommmes: pource que lors il se despite en soy-mesme, & se tõmente: & ne cesse de machiner deçà & delà, iusques à ce qu'il retrouue la proye qu'on luy a ostee d'entre mains. Parquoy apprenõs que dés l'heure que Christ nous appelle, le diable nous appreste vn combat plus rude & aspre que deuant. Car combien qu'il machine la perdition de tous, & que ce que dit S Pierre appartiene à tous indifferemment, à sçauoir qu'il chemine tout à l'entour comme vn lion bruyãt, & cerche quelqu'vn pour deuorer, 1. Pier. 5. b. 8: toutesfois nous sommes aduertis bien expressemẽt par ces paroles de Christ, qu'il enrage biẽ d'vne plus grãde haine contre ceux qui ont esté retiré de ses liẽs, & qu'il les assaut auec plus grãde roideur & d'vn courage plus enuenimé. Au reste, ceste admonition ne nous doit pas mettre en vne frayeur qui nous face tout quitter, mais c'est e pour nous resueiller, à fin que nous auisions a faire bon guet, & qu'estant munis des armes spirituelles, nous soyons courageux à resister.

44 *Il la trouue vuide.* Pour certain Christ signifie ceux lesquels estãs vuides de l'Esprit de Dieu, sõt disposez à receuoir le diable. Car les fideles esquels l'Esprit de Dieu habite auec efficace, sõt munis de tous costez, en sorte que Satãn'y trouue aucune ouuerture. Quãt à ce qu'il appelle *Maison balhee* & ornée: la similitude est prise des hommes, lesquels prenent plaisir d'estre en vn logis biẽ net & propremẽt agencé. Car quãt à Satan il ne trouue beau sinõ ce qui est plein de difformité, & riẽ ne luy semble bõ qu'ordure & puãtise. Or le sens est, que iamais Satan n'a logis plus propre en nous, que quãd laissans Christ & nous esloignans de luy, nous attirons cest hoste a nous. Ce qui il aime donc le plus, & ou il prend vn souuerain plaisir, c'est ceste place vuide qui se fait quand l homme ne tient conte de la grace de Dieu, & est nonchalant d'en bien vser.

45 *Prend auec soy sept autres.* Le nombre de *Sept*, ne se prend, pas ici precisement, mais seulement il signifie quelque multitude, comme en plusieurs autres passages. Or Christ monstre par ces paroles, que si nous venons à deschoir de sa grace, nous tombons au double en la subiection de Satã, en sorte qu'il nous tient le pied sur la gorge plus estroitement que deuant: & qu'en cela nous receuõs vne iuste recompense & punition de nostre nonchalãce. Et pourtant ne pensons pas que pour vn cõbar le diable se tiene veincu, estant vne fois sorti hors de nous: mais au contraire qu'il nous souuiene, puis qu'il a eu d'ancienneté son logis en nous dés nostre naissance, qu'il sçait & entend toutes les ouuertures & adresses par lesquelles il pourra se remettre dedans. Et s'il n'y peut entrer de front & apertement, il est assez fin pour s'y fourrer secretemẽt par dessous terre, ou par quelque fente à costé. Parquoy il faut mettre peine que Christ ayant son regne en nous, ferme & estoupe toutes entrees à l'aduersaire. Car quelque violence ou roideur qu'ayent les efforts & machinations de Satã, si n'y a-il point matiere pour faire perdre courage aux enfans de Dieu, lesquels la vertu & puissance inuincible du S. Esprit preserue & tiẽt en seureté. Et nous sçauons que la punition que Christ denonce ici, s'adresse aux seuls contempteurs de la grace de Dieu, lesquels estouffans la lumiere de la foy, & effaçans l'amour de la crainte de Dieu, se rendent profanes.

MATTH. XII.

46 Et comme il parloit encores aux troupes, voyci, sa mere & ses freres estoyent dehors demãdans de parler à luy.

47 Et quelcũ luy dit, Voyla ta mere & tes freres sõt dehors, demandans de parler à toy.

48 Luy respondant, dit à celuy qui luy auoit dit cela, Qui est ma mere & qui sont mes freres?

49 Et estẽdãt sa main sur ses disciples, dit, Voyci ma mere &

MARC III.

31 Ses freres donc & sa mere vienent, & estans dehors, enuoyerent quelques vns vers luy pour l'appeler: & la multitude estoit assise à l'entour de luy.

32 Ainsi donques on luy dit, Voyla ta mere & tes freres qui te demãdent là dehors.

33 Mais il leur respõdit, disant, Qui est ma mere, & qui sont mes freres?

34 Et en regardant de tous costez à l'enuiron les disciples qui estoyẽt assis à l'ẽtour de luy, il dit, Voy

LVC XI.

27 Et aduenit cõme il disoit ces choses, qu'vne fẽme d'entre le peuple esleua sa voix, & luy dit, Biẽ-heureux est le ventre qui t'a porté, & les mãmelles que tu as succees.

28 Adonc il luy dit, Mais plustost bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.

LVC VIII.

19 Lors sa mere & ses freres veinrẽt à luy, & ne pouuoyent l'aborder pour la preisse.

20 Et il luy fut rapporté en disant, Ta mere & tes freres sont dehors, desirãs te voir.

mes

mes freres.

50 Car quiconque fera la volonté de mon Pere qui eſt és cieux, iceluy eſt mon frere, & ma ſœur & ma mere,

ci ma mere & mes freres.

35 Car quiconque fera la volonté de Dieu, ceſtuy-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

21 Mais luy reſpondãt leur dit, Ceux-là ſont ma mere & mes freres, qui oyent la parole de Dieu, & la mettent en effect.

27 Luc. *Bien-heureux.*) Par ce propos de louange la femme a voulu magnifier l'excellence de Chriſt: car il ne faut pas penſer qu'elle euſt eſgard à Marie, laquelle par auenture elle n'auoit iamais veuë: mais ceci reuient grandement à la gloire de Chriſt, quand elle declare noble, & prononce bien-heureux le ventre dedans lequel il a eſté porté. Et ce n'eſt point vne choſe impertinente, mais accordante à la façon de parler qui eſt ſouuent en l'Eſcriture, de celebrer ceſte benediction de Dieu. Car nous ſçauons que ceci, comme vn don ſingulier de Dieu, eſt preferé à tous autres, quand il donne lignee, & meſmement qui eſt ornee de vertus excellẽtes. Auſsi on ne peut pas nier que Dieu n'ait fait vn treſgrand honneur à Marie, la choiſiſſant & ordonnant mere à ſon Fils. Toutesfois tant s'en faut que la reſponſe de Chriſt accorde auec le propos de ceſte femme, que pluſtoſt on y apperçoit vne correctiõ oblique. *Mais pluſtoſt:* dit-il *bien-heureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu.* Nous voyons comment Chriſt n'eſtime quaſi rien ce poinct, duquel ſeul la femme auoit fait cas. Et auſsi ce qui luy ſembloit eſtre le principal & le plus honorable à Marie, eſtoit beaucoup moindre que les autres graces que Dieu luy auoit faites: car c'eſtoit bien vne choſe plus excellente en Marie, d'eſtre regeneree par l'Eſprit de Chriſt, que de conceuoir Chriſt ſelon la chair en ſon ventre: d'auoir ſpirituellement Chriſt viuant en elle, que de l'allaiter de ſes mammelles. En ſomme, la principale felicité & gloire de la ſaincte Vierge conſiſtoit à eſtre membre de ſon Fils, à fin que le Pere celeſte la teinſt au nombre des nouuelles creatures. Toutesfois quant à moy, ie penſe que le dire de ceſte femme a eſté repris pour autre cauſe & à vne autre fin: à ſçauoir pource que les hommes ont ceſte mauuaiſe couſtume de laiſſer perdre les dons de Dieu, leſquels toutesfois ils ont en grande admiration, & magnifient à pleine bouche. Car ceſte femme en louant Chriſt, auoit oublié ce qui eſt vrayement le principal, à ſçauoir qu'en luy ſalut eſt propoſé à tous. Ainſi donc, c'eſtoit vne louange vn peu maigre, puis qu'il n'eſtoit fait aucune mention de ſa grace & vertu qui s'eſtend par tout le monde. Et pourtant à bon droict Chriſt s'attribue vne autre louange, à fin que ſa mere ne ſoit ſeule reputee bien-heureuſe, & meſmes pour le regard de la chair: mais à fin qu'on ſçache qu'il nous apporte à tous vne vraye & eternelle beatitude. Ainſi donc, la dignité & excellence de Chriſt eſt lors priſee comme il appartient, quand nous penſons bien à quelle fin il nous a eſté donné du Pere: & receuons les biens qu'il nous a apportez, à fin d'eſtre faits heureux en luy, qui ſommes miſerables en nous-meſmes. Mais pourquoy ſans parler de ſa perſonne, fait-il ſeulement mẽtion de la parole de Dieu? A ſçauoir pource que c'eſt le moyen par lequel il nous ouure tous ſes threſors: car ſans la Parole il ne peut approcher de nous, ni nous de luy. Veu dõc qu'il ſe communique à nous par la Parole, à bon droict il nous appelle à l'ouir & la garder, à fin que par foy il ſoit fait noſtre. Nous voyons maintenant qu'elle difference il y a entre ceſte reſponſe de Chriſt, & la louange que la femme luy auoit baillee: car il offre & preſente liberalement à tous la grace de beatitude, qu'elle auoit reſtreinte & comme encloſe entre les domeſtiques. En apres, il monſtre qu'on ne le doit pas priſer à la façon cõmune, veu qu'il a tous les threſors de lavie, beatitude & gloire celeſte enclos en ſa perſonne, leſquels il diſpenſe & diſtribue par la Parole, à fin d'en faire participans tous ceux qui receuront la Parole en foy: car l'adoptiõ gratuite de Dieu de laquelle nous auons aſſeurance par la Parole, eſt la clef du Royaume des cieux. Or il nous faut bien obſeruer comment ce ſont deux choſes conioinctes, qu'il faut premierement ouir, & puis apres garder: car pource que la foy eſt par l'ouye (Rom. 10. c. 17,) c'eſt auſsi par là qu'il nous faut commencer la vie ſpirituelle. Mais d'autant que l'ouye ſimple eſt comme quand on regarde en vn miroir, & que la memoire s'en eſcoule incontinent, (ainſi que monſtre S. Iaques, 1. d. 23,) ce mot *Garder la Parole*, eſt adiouſté quant & quant, qui ſignifie autant comme la receuoir auec efficace: à ſçauoir quãd elle prẽd vne viue racine en nos cœurs pour apporter ſon fruict. Ainſi vn auditeur oublieux qui a ſeulement les aureilles batues de la doctrine exterieure, n'auance rien, & n'en rapporte aucun profit. Au contraire, tous ceux qui ſe vantent d'inſpirations ſecretes, ne voulans rien dauantage, & ſous couleur de cela meſpriſent la predication externe, ſe fermẽt l'entree de la vie celeſte. Parquoy, que les hommes n'entreprenent point par vne outrecuidance deteſtable de ſeparer les choſes que le Fils de Dieu a conioinctes. Au reſte, la beſtiſe de la Papauté eſt merueilleuſe en ceſt endroit, quand ils chantent en l'honneur de Marie ces paroles-ci par leſquelles leur ſuperſtition eſt condamnee ſi euidemment. Et en leurs graces apres le repas, ils prenẽt le dire de la femme, laiſſans la correction qui eſtoit le principal. Mais voyla comme ceux qui de propos deliberé profanẽt à leur plaiſir la ſacree parole de Dieu, ont merité d'eſtre abeſtis en toutes ſortes.

19 Luc. *Lors ſa mere & ſes freres veinrent.* Il ſemble qu'il y ait quelque difference entre ſainct Luc & les deux autres Euãgeliſtes: car les deux diſent q̃ la mere & les parẽs ou couſins de Chriſt ſurueinrẽt ainſi qu'il parloit encore de l'eſprit immõde: mais ſainct Luc rapporte cela en vn autre tẽps,

& fait ſeulement mention du propos de la femme qui s'eſcria: lequel nous auons n'agueres expoſé. La ſolution n'en eſt pas fort difficile, veu qu'on ſçait biẽ que les Euangeliſtes ne ſe ſont pas gueres arreſtez à obſeruer l'ordre des temps, ou a reciter par le menu tout ce que Chriſt a dit ou fait. S. Luc dõc n'exprime point en quel temps la mere de Chriſt veint vers luy: mais ce que les deux autres racontent deuant la parabole du ſemeur, il le met apres: & ce qu'il dit touchant la femme qui s'eſcria en la tourbe, a quelque affinité auecques les propos que nous traittons maintenãt. Car il ſe peut faire que par vn zele incõſideré elle a magnifié iuſques au bout ce qui luy ſembloit auis que Chriſt mettoit trop bas. Tant y a que tous les trois Euangeliſtes ſont biẽ d'accord que Chriſt parloit au milieu de la multitude du peuple, lors que ſes freres & ſa mere ſurueinrent: à ſçauoir ou pour le ſoin qu'ils auoyent de luy, ou auſsi d'vn deſir d'apprendre: car ils ne taſchoyent pas ſans cauſe d'approcher de luy. Et il n'eſt pas vray-ſemblable que ceux qui accompagnoyent la ſaincte mere, fuſſent incredules. Quant à ce que ſainct Ambroiſe & ſainct Chryſoſtome taxent Marie d'ambitiõ en c'eſt endroit, il n'y a point d'apparẽce. Car qu'eſt-il beſoin d'aller deuiner cela, veu qu'en tous lieux le ſainct Eſprit luy rend teſmoignage d'vne grande crainte de Dieu & de modeſtie? Parauẽture que Marie & les couſins de Chriſt eſtoyẽt pouſſez de quelque affection charnelle & exceſsiue, qui eſtoit cauſe de les faire ainſi demener en eux-meſmes plus qu'il ne faloit: ce que ie ne nie pas: mais ie ne doute point auſsi qu'ils n'ayẽt eſté incitez d'vn ſainct deſir à cercher ſa cõpagnie. Sainct Matthieu recite, Que quelqu'vn luy dit la venue de ſes freres. Sainct Marc & S. Luc diſent qu'il en fut aduerti par pluſieurs: mais il n'y a point d'abſurdité en cela. Car il faut entendre (comme il aduient ſouuent) que quand ſa mere a demãdé qu'on luy diſt qu'elle eſtoit là, ceſte parole a eſté recueillie de pluſieurs cõme de main en main, iuſques à ce qu'elle veinſt à luy.

48 Matthieu. *Qui eſt ma mere, &c.*) Il n'y a point de doute que Chriſt n'ait ici voulu taxer l'importunité de Marie. Et de faict, c'eſtoit mal auiſé à elle de vouloir ainſi rompre ſon propos, lors qu'il enſeignoit: mais cependant en amoindriſſant la prochaineté de ſang, & le parentage charnel, il dõne vne doctrine fort vtile, quand il reçoit tous ſes diſciples & fideles en tel degré d'honneur, que s'ils eſtoyent de ſes plus prochains parens: & meſmes il les met au rang de ſa mere & de ſes freres. Or ce propos depend de la cognoiſſance de l'office de Chriſt: car il veut dire qu'il n'a point eſté donné de Dieu à quelques vns en petit nombre, mais à tous fideles qui par foy ſeront vnis en vn meſme corps auec luy. En apres, qu'il n'y a lien de conſanguinité ſi ſainct que le parentage ſpirituel, pource qu'on ne doit pas eſtimer de ſa perſonne ſelõ la chair, mais ſelon la vertu de ſon Eſprit, laquelle il a receuë du Pere pour renouueller les hommes, à fin que ceux qui eſtoyent de leur nature la ſemence d'Adã, pollue & maudite, commẽcent par grace à eſtre ſaincts & enfans celeſtes de Dieu. Et pour ce regard ſainct Paul (2. Cor. 5. c. 16,) dit que Chriſt n'eſt point vrayement cogneu à le prẽdre ſelon la chair, d'autant qu'il faut pluſtoſt cõſiderer ceſte reſtauration du monde, laquelle ſurpaſſe infinimẽt toute vertu humaine: c'eſt à ſçauoir quand par ſon Eſprit il nous reforme à l'image de Dieu. Ainſi dõc la ſubſtance de ce propos tend à ce que nous apprenions de regarder Chriſt auec les yeux de la foy: en apres que nous ſçachions que ſelon qu'vn chacun eſtant regeneré par le S. Eſprit ſe dedie & conſacre entierement à Dieu en vraye iuſtice, d'autant touche-il de plus pres à Chriſt, & meſmes eſt fait vn auec luy. Au reſte, quad il parle de faire la volonté du Pere, il n'entẽd pas ceux qui accompliſſent de poinct en poinct toute la iuſtice de la Loy: car à le prendre ainſi, le nom de Frere, duquel il nõme ici ſes diſciples, ne conuiẽdroit à homme viuãt: mais il entend de dõner le principal lieu à la foy, qui eſt la fontaine & ſource de ceſte ſaincte obeiſſance, & qui couure quant & quant les fautes & vices de la chair, à fin qu'ils ne ſoyent point imputez. Car on ſçait bien que dit Chriſt en S. Iehan, chap. 6. d. 24, Ceſte eſt la volonté de mon Pere, Que quicõque voit le Fils & croit en luy, ne periſſe point, mais ait vie eternelle. Or combien qu'il ſemble que Chriſt ne face ici aucun conte de ſon parentage, nous ſçauons toutesfois qu'a la verité il a obſerué & entretenu en toute ſainteté l'ordre qui eſt entre les hõmes, & s'eſt acquité de tout ce que requiert l'honneſteté entre les parens: mais il monſtre ici que le parentage charnel ne doit point eſtre priſé, ou bien peu, au regard de la conionction ſpirituelle. Pratiquons donc ceſte comparaiſon, en faiſant noſtre deuoir enuers ceux qui ſont de noſtre parentage: mais gardons-nous d'eſtre par trop attachez & affectionnez à la chair & au ſang. Au reſte, veu que Chriſt fait ceſt honneur ineſtimable à ſes eſcoliers en l'Euãgile, de les aduouër pour freres, maudite eſt noſtre ingratitude ſi nous n'employons là tous nos ſens, mettãs en arriere tous deſirs de la chair.

MATTH. XII.	MARC.	LVC XI.
38 Adonc luy reſpondirẽt aucuns des Scribes & Phariſiens, diſans, Maiſtre, nous voudrions voir quelque ſigne de toy.		16 Les autres pour le tenter luy demandoyent ſigne du ciel.
		Vn peu apres.
39 Auſquels il reſpondit, & leur dit, La nation meſchante & *adultere requiert vn ſigne: mais ſigne ne luy		29 Et comme la multitude s'amaſſoit, il ſe preint à dire, Ceſte generation eſt meſchãte, elle demande ſigne, & ſigne ne luy ſera

*ou baſtarde.

ſera donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete.

40 Car comme Ionas fut au vẽtre de la baleine trois iours & trois nuits, ainſi ſera le Fils de l'homme dedans la terre trois iours & trois nuits.

41 Les hommes de Niniue ſe leueront en iugement auec ceſte nation, & la condamneront, pourtant qu'ils ſe ſont amẽdez par la predication de Ionas: & voyci, il y a ici plus que Ionas.

42 La Roine de Midi ſe leuera en iugement auec ceſte generatiõ, & la condamnera: pourtant qu'elle veint du bout de la terre pour ouir la ſapience de Salomon: & voyci, il y a ici plus que Salomon.

ſera point donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete.

30 Car comme Ionas fut ſigne à ceux de Niniue, ainſi le ſera auſſi le Fils de l'homme à ceſte generation. Ionas 2. a.5.

31 La Roine des parties de Midi ſe leuera en iugement auec les hommes de ceſte generation, & les condamnera: car elle veint du bout de la terre pour ouir la ſapience de Salomon: & voyci, il y a ici plus que Salomon. Ionas 3. b.5.

32 Les hommes de Niniue ſe leueront en iugement auec ceſte generation, & la condamneront: car ils ſe repentirent à la predication de Ionas: & voyci, il y a ici plus que Ionas. 1. Rois.10. a.1. 2.chro.9. a.1

38 *Aucuns des Scribes.* (Sainct Matthieu recitera encores vn propos ſemblable au ſeizieme chapitre, & ſainct Marc au huitieme. Et par cela il appert que Chriſt a eſté par pluſieurs fois aſſailli de ceſte demande: comme auſsi il n'y auoit iamais fin à la malignité de ceux qui vne fois s'eſtoyent endurcis pour reſiſter à la verité. Il eſt tout certain qu'ils demãdẽt ſigne, à fin d'auoir quelque couleur de demeurer en leur incredulité: à ſçauoir en diſant que la vocation de Chriſt n'eſt pas deuẽmẽt ſeellee & authoriſee: car ils n'apportent point vne telle docilité, qu'en voyant deux ou trois miracles leurs cœurs s'amolliſſent, tant s'en faut qu'vn ſeul les puiſſe contenter mais (comme i'ay deſia touché) pour excuſe de ce qu'ils ne croyent point à l'Euãgile, ils prenent ceſte couleur, de dire que Chriſt ne leur monſtre aucun ſigne d'enhaut qui ſoit pour ſeeller ceſte doctrine. Il auoit deſia fait deuant leurs yeux des miracles en aſſez grand nombre, & tout euidens: mais cõme ſi tout cela n'eſtoit point ſuffiſant pour confirmation de la doctrine, ils en veulẽt auoir vn du ciel, auquel Dieu leur apparoiſſe comme viſiblemẽt. Ils l'apellent Maiſtre, ſelon l'vſage commun qui eſtoit lors, pource que c'eſtoit la couſtume d'ainſi nommer tous Scribes & expoſiteurs de la Loy: mais cependant ils ne le recognoiſſent point pour Prophete de Dieu, ſinon qu'il en face venir vn teſmoignage du ciel. La ſubſtance dõc de leur harangue eſt telle, puis que tu te dis eſtre Docteur & Maiſtre, ſi tu veux que nous ſoyons tes diſciples, fay que Dieu ſe declare du ciel eſtre autheur de ta maiſtriſe, & qu'il conferme ta vocation par quelque miracle.

39 *Nation Mauuaiſe, &c.*) Il ne charge pas ſeulement ſur la malice de ceux qui viuoyent lors, mais il appelle les Iuifs, ou pour le moins les Scribes & leurs ſemblables, Nation peruerſe: ſignifiant par cela que l'obſtination qu'ils ont contre luy, eſt vn mal hereditaire, lequel ils tienent de pere en fils. Car le mot Grec, donc vſe ici l'Euãgeliſte, ſe prend aucunesfois pour vn aage ou ſiecle, aucuneſfois pour vn peuple & vne nation. Et en les nommant *Nation adultere*, il entend qu'ils ſont enfans baſtars, pource qu'ils ne reſembloyent point aux ſaincts Peres: comme nous voyons que les Prophetes reprochent aux incredules de leur temps, qu'ils ne ſont point deſcendus d'Abraham, mais qu'ils ſont de ceſte ſemence profane de Chanaan. Sur ce propos on demande ſi Chriſt les traitte en termes ſi rudes, pource qu'ils l'ont requis de leur bailler vn ſigne: car il y a d'autres paſſages ou Dieu ne demonſtre pas que cela luy deſplaiſe tant. Gedeon demande ſigne, Dieu ne s'en courrouce point, mais aucontraire, il luy ottroye ſa requeſte. Et combien que Gedeon pourſuyue à eſtre importun pour la ſeconde fois, Dieu ne laiſſe point de s'accommoder à ſon infirmité. Ezechias n'en demandoit point, & Dieu luy en preſente vn de ſon gré. Achaz eſt repris aigrement de ce qu'il a refuſé de demander ſigne, ſuyuant ce que luy auoit commandé le Prophete. Il faut donc dire que Chriſt ne ſe courrouce pas ſimplement aux Iuifs, de ce qu'ils demandoyent ſigne, mais pource qu'eſtans ingrat enuers Dieu, ils ſuppriment malicieuſement & par deſdain, tant de vertus que Chriſt auoit faites, & cherchent quelque cauillation pour auoir couleur de n'obeir point à ſa Parole. Car n'eſtoit-ce pas vne merueilleuſe, ie ne diray pas nonchalance, mais malice, de fermer les yeux à tant de ſignes? Ils n'auoyent donc point de raiſon d'importuner maintenant Chriſt de ce propos. Mais toute leur inten-

tion ne tendoit à autre fin, sinon de faire qu'il semblast qu'ils eussent quelque iuste occasion de reiet ter Iesus Christ. S. Paul condamne le mesme vice en leurs successeurs, quand il dit que les Iuifs demãdent signes, 1. Cor. 1. c. 12. *Et signe ne luy sera donné.* Il est vray que depuis ils ont esté cõueincus par diuers miracles, & que Christ n'a cessé de desployer sa vertu deuant leurs yeux, à fin de les rendre inexcusables: mais il ne veut ici dire autre chose, sinon que cela seul leur seruira pour tous signes, pource qu'ils ne sont pas dignes qu'on condescende à leur desir: veu qu'il est meschant. Qu'ils se contentent, dit-il, de ce signe, Que comme Ionas, estant retiré du profond de la mer, a presché aux Niniuites, qu'eux aussi orrõt la voix du Prophete ressuscité de mort à vie. Ie sçay qu'il y en a beaucoup qui exposent ce passage plus subtilement: mais comme ainsi soit qu'on ne peut en toutes choses trouuer similitude entre Christ & Ionas, il faut regarder en quelle sorte Christ se cõpare à luy. Quant à moy, en laissant les speculations des autres, ie pense que Christ veut seulement noter ce que i'ay desia touché, à sçauoir qu'estãt ressuscité de mort, il leur seruira encore de Prophete. Comme s'il leur disoit, Vous mesprisez le Fils de Dieu, qui est descendu du ciel à vous. Il faut donc qu'estant passé par la mort, ie me leue du sepulchre: & estãt retourné en vie, que ie parle à vous: ainsi que Ionas est sorti du pofond de la mer pour venir à Niniue. Voyla donc commẽt le Seigneur coupe broche à leur demãde malicieuse, Qu'apres sa resurrection il leur seruira encore de Prophete, puis qu'ls ne le veulent point receuoir maintenant qu'il est reuestu d'vn corps mortel. En S. Luc Christ dit qu'il leur sera, signe comme Ionas auoit esté signe à ceux de Niniue. Or le mot de *Signe*, ne se prend pas ici en sa propre signification, pour ce qui signifie quelque chose: mais il se prẽd pour ce qui est outre le cours ordinaire de nature. Comme quand Ionas a esté enuoyé, voyla vn prodige, qu'il soit ainsi tiré du ventre du poisson comme d'vn sepulchre, pour aller appeler ceux de Niniue à repentance. Quant aux trois nuits, il y a ici (comme on sçait bien) vne figure que les Grecs & latins appellent Synecdoche. Car pource que la nuict est vne dependance du iour, ou bien pource que le iour est fait de ces deux parties, à sçauoir de la lumiere & des tenebres, Christ pour dire vn iour, nomme le iour & la nuict: & puis là ou il n'y auoit qu'vn demi iour, il prend le iour entier.

41 *Les hommes de Niniue se leueront.* Pource que Christ auoit fait mention de ceux de Niniue, de là il prend occasion de monstrer que les Scribes, & autres qui reiettoyent sa doctrine, estoyent beaucoup pires que ceux-la. Des gens profanes (dit-il) qui iamais n'auoyent ouy vn seul mot du vray Dieu, se sont amendez à la voix d'vn homme estrãger & incognu, qui est venu vers eux: & ce pays, qui est comme le sainct cabinet de la doctrine celeste, ne veut point ouir le Fils de Dieu, le Redempteur promis. Car il faut entendre vne telle antitheſe en la comparaison qui est ici faite. On sçait biẽ quels estoyent ceux de Niniue: à sçauoir gens qui n'auoyent point accoustumé d'auoir des Prophetes, gẽs du tout despourueus de la vraye doctrine. Ionas n'auoit point d'estat entr'eux, qui luy peust donner authorité: mais estant estrãger, il pouuoit bien estre mesprisé & reietté par eux. Au cõtraire, les Iuifs se vantoyent qu'entr'eux la parole de Dieu auoit son siege & domicile. S'ils eussent regardé Iesus Christ d'vn œil pur & sans mauuaise affection, ils deuoyẽt recognoistre non seulemẽt que c'estoit vn Docteur enuoyé du ciel, mais aussi qu'il estoit le Messias & l'autheur de salut à eux promis. Or si ce peuple a esté conuincu d'impieté peruerse, d'autant qu'il a mesprisé Iesus Christ parlant ici bas en terre, on peut bien dire que nous sommes pires que tous les incredules qui iamais ayẽt esté au mõde, si le Fils de Dieu estant maintenant assis là haut au ciel, ne nous range sous son obeissance par sa sacree & celeste voix. Au reste, ie me deporte de traitter ceste question, A sçauoir-mon si ceux de Niniue ont esté vrayement & parfaitement conuertis à Dieu. Car il suffit pour le propos que nous exposons, de sçauoir qu'ils ont esté touchez & esmeus à repentance par la doctrine de Ionas.

42 *La Roine de Midi se leuera en iugement auec ceste generatiõ, & la condamnera, &c.)* Pource que l'Ethiopie au regard du pais de Iudee, est vers le Midi, ie suis bien de l'auis de Iosephe & des autres qui disent que c'estoit la Roine d'Ethiopie. Et quand les liures de la saincte Histoire la nõment Roine de Saba, il ne nous faut pas par cela entẽdre le pays de Sabee, qui est plustost deuers l'Oriẽt, mais vne ville situee en Meroé, isle du Nil q estoit la principale ville du royaume. Il faut ici sur ce propos poiser les circonstances opposites d'vn coste & d'autre. Vne femme qui n'auoit point esté nourrie en l'escole de Dieu, de desir qu'elle a d'apprendre, vient d'vn pays lointain à Salomon qui n'est qu'vn Roy terrien: & les Iuifs qui dés leur enfance ont esté nourris en la Loy de Dieu, reiettent leur souuerain & seul Docteur, le Prince de tous les Prophetes. Le mot de Iuger, ou de condamner, se rapporte ici plustost au faict & à l'exemple, que non pas aux personnes.

MATH. XIII.

1 Ce mesme iour Iesus e-
estãt parti de la maison, s'as-
sit aupres de la mer:

2 Et grandes troupes s'as-
semblerent vers luy, 'tellement qu'il monta en vne nas'

MARC IIII.

1 Puis il commença derechef à enseigner aupres de la mer, & grande multitude s'assembla vers luy, 'tellement' qu'estant monté en vne

LVC VIII.

1 Apres aduint qu'il alloit de ville en ville, & de village en village, preschant & annonçãt le Royaume de dieu, & les Douze 'estoyent'a-

selle

ſelle, & s'aſsit:& toute la multitude ſe tenoit ſur la riue.

3 Alors il leur dit pluſieurs choſes par ſimilitudes, diſant, Voyci, vn ſemeur eſt ſorti pour ſemer:

4 Et comme il ſemoit, vne partie de la ſemence eſt cheute aupres du chemin,& les oiſeaux ſont venus,& l'ōt deuoree.

5 Et l'autre eſt cheute en lieux pierreux, ou elle n'auoit gueres de terre, & ſoudain c'eſt leuee, pource que elle n'auoit point de fond de terre:

6 Et le ſoleil eſtant leué, elle à eſté haſlee: & pource elle n'auoit nulles racines,el le eſt ſechee.

7 Et l'autre eſt cheute entre les eſpines:& les eſpines ſont montees, & l'ont eſtouffee.

8 Et l'autre eſt cheute en bonne terre: & a rendu bon fruict, vn grain cent fois autant, l'autre ſoixante, & l'autre trente.

9 Qui a aureilles pour ouir,oye.

10 Adōc les diſciples s'approchans, luy dirent,Pourquoy parles-tu à eux par ſimilitudes?

11 Il reſpondit,& leur dit, Pourtāt qu'il vous eſt dōné de cognoiſtre les ſecrets du Royaume des cieux:mais il ne leur eſt point dōné.

12 Car à celuy qui a,il luy ſera dōne,&en aura tāt plus: mais ā celuy qui n'a rie,meſmes ce qu'il a luy ſera oſté.

naſſelle, il eſtoit aſsis en la mer: & tout le peuple eſtoit à terre aupres de la mer.

2 Et il leur enſeignoit beaucoup de choſes par ſimilitudes: & leur diſoit en ſa doctrine,

3 Eſcoutez,voyci, vn ſemeur s'en alla pour ſemer:

4 Et adueint qu'en ſemant,vne partie de la ſemence cheut ioignant le chemin:& les oiſeaux du ciel veinrent & la deuorerent.

5 L'autre cheut en lieux pierreux, ou elle n'auoit gueres de terre: & ſoudain elle ſe leua,pource qu'elle n'auoit point de terre profonde

6 Mais quand le ſoleil fut leué,elle fut haſlee: & d'autant qu'elle n'auoit point de racine, elle ſecha.

7 L'autre partie cheut entre les eſpines: & les eſpines monterēt,& l'eſtoufferent, & ne rendit point de fruict.

8 Et l'autre cheut en bōne terre,& rendit du fruict montant & croiſſant tellement qu'vn grain en apporta trēte, l'autre ſoixante, & l'autre cent.

9 Adonc il leur dit, Qui a aureilles pour ouir,oye.

10 Et quād il fut à part ſoy, ceux qui eſtoyent auec luy:

2 Et auſsi quelques femmes qui auoyēt eſté guairies des eſprits malins, & maladies:a ſçauoir Marie qu'on appelloit Magdalene, de laquelle ſept diables eſtoyent ſortis,

3 Et Ieanne femme de Cuze, lequel auoit le maniemēt des affaires d'Herodes, & Suſane & pluſieurs autres,leſquelles luy ſubuenoyēt de leurs biens.

4 Or cōme grande multitude s'aſſembloit, & que pluſieurs alloyent à luy de toutes les villes,il dit par ſimilitude,

5 Vn ſemeur ſortit pour ſemer ſa ſemence:& en ſemant,vne partie de la ſemence cheut aupres du chemin, & fut foullee, & les oiſeaux du ciel la deurorerent:

6 Et l'autre cheut ſur des pierres:& quand elle fut leuee,elle ſecha, a cauſe qu'elle n'auoit point de humeur.

7 Et l'autre cheut entre les eſpines, & les eſpines qui ſe leuerent enſemble, l'eſtouferent.

8 Et l'autre cheut en bōne terre, & quand elle fut leuee,elle rendit du fruict cent fois autant. En diſant ces choſes, il crioit, Qui a aureilles pour ouir, oye.

9 Et ſes diſciples l'interrogueret,demādans quelle eſtoit ceſte ſimilitude. Sous.25.c.29

10 Et il dit;Il vous eſt dō

13 Pour ceſte cauſe ie leur parle par ſimilitudes, pourtant qu'en voyant ils ne voyent point, & en oyant, ils n'oyent & n'entend point.

14 Ainſi eſt accomplie en eux la prophetie d'Iſaie, laquelle dit, En oyant vous orrez & n'entendrez point, & en voyant vous verrez & n'apperceurez point,

Iſa 6.c.9. Ioã 12.f 40. act.28.f.26. rom 11. a.8

15 Car le cœur de ce peuple eſt engraiſſé, & ont ouy *dur de leurs aureilles, & ont cligné leurs yeux, à fin qu'ils n'apperçoyuent des yeux, & n'oyent des aureilles, & n'entẽdent du cœur, & ne ſe conuertiſſẽt, & que ie ne les guairiſſe.

*ou, peſamment.

16 Or ſont vos yeux biẽ-heureux, car ils apperçoyuent: & vos aureilles, car elles oyent.

17 Car ie vous di en verité, que pluſieurs Prophetes & iuſtes ont deſiré voir les choſes que vous voyez, & ne les ont pas veuës: & ouir les choſes que vous-meſmes oyez, & ne les ont pas ouyes.

autour, de luy auec les Douze, l'interroguerent de la ſimilitude.

11 Et il leur dit, Il vous eſt donné de cognoiſtre le ſecret du Royaume de Dieu: mais à ceux-la qui ſont dehors, toutes choſes ſe traittent en ſimilitudes:

12 A fin qu'en voyant ils voyent & n'aperçoyuent point, & qu'en oyant ils oyent & n'entendent point, à fin qu'ils ne ſe cõuertiſſent, & que les pechez leur ſoyẽt remis.

Vn peu apres.

24 Dauantage, il leur dit, Regardez que vous oyez: de telle meſure que vous meſurerez, il vous ſera meſuré: & à vous qui oyez, il ſera adiouſté.

25 Car à celuy qui a, il luy ſera donné, & qui n'a riẽ, meſmes ce qu'il a luy ſera oſté.

né de cognoiſtre les ſecrets du Royaume de Dieu, mais aux autres par ſimilitudes: à fin qu'en voyãt ils ne voyẽt point, & qu'en oyant ils n'entendent point.

Vn peu apres.

18 Regardez donc cõment vous oyez: car quiconque a, il luy ſera donné: & quiconque n'a rien, meſme ce qu'il cuide auoir luy ſera oſté.

LVC X.

23 Et ſe retournant vers ſes diſciples, dit à part, Bien-heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez.

24 Car ie vous di, que pluſieurs Prophetes & Rois ont deſiré voir les choſes que vous voyez, & ne les ont point veuës, & ouir les choſes que vous oyez, & ne les ont point ouyes.

Ce que i'ay ici entrelacé de S. Luc, ſe rapporte parauenture à vn autre temps: mais ie n'ay point trouué de cauſe pour laquelle ie deuſſe ſeparer les choſes qu'il conioint & couche tout de ſuite. Premierement il dit, Que les douze ont preſché le Royaume de Dieu auec Ieſus Chriſt: dont nous recueillons que combien que la charge ordinaire de preſcher ne leur fuſt point encores enjointe, toutesfois ils ont eſté comme des herauts, accompaignans touſiours leur Maiſtre, à fin de luy faire donner audience. Ainſi, combien que leur conditiõ fuſt beaucoup moindre que celle de Ieſus Chriſt, toutesfois il eſt dit qu'ils luy ont eſté adiuteurs. En apres, il adiouſte Que Chriſt a eu en ſa compagnie quelques femmes, qui auoyent eſté guairies des eſprits malins, ou maladies: cõme eſtoit Marie Magdaleine, qui auoit eſté tormentee des *ſept diables*. Il pourroit bien ſembler que ce n'eſtoit pas compagnie fort honorable à Ieſus Chriſt, d'auoir telles perſonnes à ſa ſuite. Car n'eſtoit-ce pas vne choſe mal conuenable au Fils de Dieu, de trainer auec ſoy ces femmes qui auoyent eu mauuais bruit & reputation? Mais nous cognoiſſons d'autant mieux par ceci, que tant s'en faut que les vices deſquels nous auons eſté entachez auant que venir à la foy, diminuent en rien la gloire de Chriſt, que meſmes elle en eſt cognue tant plus grande & excellẽte. Et auſsi il n'eſt pas dit qu'il ait trouué ſon Egliſe ſans ride & macule, quand il l'a choiſie: mais qu'il la nettoyce par ſon ſang, à fin qu'elle fuſt pure & belle deuant luy. Ainſi les pouretez & maladies eſtranges de ces femmes, apres en auoir eſté deliurees, ont redondé grandement à la gloire de Chriſt, entant que ç'ont eſté des moyens par leſquels il a mõſtre des marques excellentes de ſa vertu & grace. Sainct Luc veut auſsi ici louer leur recognoiſſance, & monſtrer qu'elles n'eſtoyent point ingrates, d'autant qu'elles ont ſuyui leur liberateur, nonobſtant l'ignominie du mõde qu'il leur faloit endurer en ce faiſant. Car il n'y a point de doute qu'on les mõſtroit au doigt d'vn coſté & d'autre, & que la preſence de Chriſt eſtoit cõme vn eſchaffaut pour les faire regarder de tout le monde. Mais elles ne ſont point marries que leur honte ſoit cognue, pourueu

ueu que la grace de Chriſt ne demeure point ſupprimee: & au contraire elles ſont contentes d'eſtre humilices & abaiſſees, à fin de ſeruir de miroir, auquel on contemple magnifiquement la grandeur d'icelle. Au reſte, en la perſonne de Marie s'eſt monſtree vne bonté infinie & miraculeuſe de Chriſt, de ce que non ſeulement il l'a receuë pour ſon eſcoliere, mais auſsi la introduite en ſa conuerſation domeſtique, elle qui eſtoit poſſedee de ſept diables, & eſtoit comme vn traineau de Satã. Sainct Luc a adiouſté le ſurnom de *Magdaleine*, à fin de la diſcerner d'auec la ſœur de Marthe & les autres Maries, deſquelles il eſt fait mention en d'autres paſſages.

3 Luc. *Ieanne femme de Cuze.)* On ne ſçait ſi S. Luc a voulu dire de ces femmes autant comme il en auoit exprimé en Marie. Il me ſemble qu'il y a quelque apparence de dire que l'Euangeliſte a nõmé ceſte-la la premiere, pource qu'ẽ icelle Chriſt auoit beſongné d'vne puiſſance admirable: & que la femme de Cuze & Suſanne, femmes honneſtes & de grand renom, ſont miſes apres, pource qu'elles auoyent eſté guaries ſeulement de quelques maladies communes. Or comme ainſi ſoit qu'elles fuſſent riches & de grande maiſon, tant plus eſt à louër leur ſaincte affection, de ce qu'elles entretenoyẽt Chriſt de leurs biẽs: & non cõtentes d'vn tel deuoir, elles aimoyẽt mieux ſuyure Chriſt de lieu en lieu, auec opprobres & pluſieurs autres incommoditez, q̃ de viure en repos & biẽ à l'aiſe en leurs maiſons. Et quãt & quãt il ſe peut faire que Cuze le maiſtre d'hoſtel d'Herodes, par trop ſemblable à ſon maiſtre, eſtoit biẽ aduerſaire de ſa femme en cela: mais la ſaincte femme n'a point laiſſé de ſurmonter vn tel empeſchement par ſon zele feruent & conſtant.

2 Matth. *Grandes troupes s'aſſemblerent vers luy.* Ce n'eſt pas ſans cauſe que les Euangeliſtes font en premier lieu mention du grand peuple qui eſtoit là accouru: dont Chriſt print occaſion d'accomparer la doctrine à la ſemence. Ceſte multitude c'eſtoit là aſſemblee de diuers lieux: ils eſtoyent tous comme en ſuſpens, & attendans: il y auoit en tous ſemblable deſir d'ouir, mais non pas vne meſmes affection de profiter. Voyla quelle a eſté l'occaſion de la parabole: à ſçauoir à fin qu'õ ſçeuſt que la ſemence de la doctrine eſtant eſpandue d'vn coſté & d'autre, n'apporte pas fruict en tous endroits, pource qu'elle ne rencontre pas touſiours terre fertile, & bien cultiuee. Chriſt donc à declaré là qu'il eſtoit comme le laboureur qui vient pour ſemer: mais qu'entre les auditeurs il y en a beaucoup qui ſont ſemblables à vne terre ſeche & mal cultiuee: les autres à vne terre pleine d'eſpines, en ſorte que la peine qu'on y prend, & la ſemẽce qui y eſt miſe, ſe perd. Au reſte, quãt au ſens de la parabole, ie me deporte d'en traitter plus au lõg, iuſques à ce que nous venions à l'expoſition que le Seigneur en baillera luy-meſme tantoſt apres. Pour le preſent, il ſuffira que nous ſoyons aduertis, puis que ceux qui eſtoyent accourus de loin vers Chriſt, comme gens affamez, ſont comparez à vne terre inutile & ſterile, que ce n'eſt pas de merueille ſi auiourd'huy l'Euãgile ne fructifie point en pluſieurs, deſquels les vns ſont pareſſeux & nonchalans, les autres l'oyent come par acquit & penſans ailleurs, les autres meſmes à peine peuuent-ils eſtre tirez à ouir.

9 *Qui a aureilles pour ouir oye.* Par ce propos Chriſt veut d'vn coſté ſignifier que tous ne ſont pas douëz d'vne vraye intelligence pour comprendre ce qu'il a dit: & d'autre coſté auſsi il veut reſueiller ſes diſciples, à fin qu'ils conſiderent plus attentiuement & ſoigneuſement ceſte doctrine, laquelle n'eſt pas aiſee à comprẽdre à vn chacun. De faict, il met telle differẽce entre les auditeurs, que les vns ont des aureilles, & les autres ſont ſourds. Sur cela ſi ou demãde d'ou viẽt que les premiers ont des aureilles, l'Eſcriture teſmoigne en d'autres lieux, que c'eſt le Seigneur qui nous perce les aureilles, Pſeau. 40. b. 7, & que nous ne les acquerons pas, ou diſpoſons par noſtre propre induſtrie.

10 *Adonc les diſciples s'approchans, luy dirent, &c.* Il appert par les paroles de ſainct Matthieu, que les diſciples n'ont pas eu regard à leurs perſonnes ſeulement, mais qu'ils ont cerché auſsi le profit des autres. Pource qu'ils n'entendoyent point la parabole, ils ont bien penſé que le peuple la trouuoit pour le moins auſsi obſcure. Ils ſe plaignent donc à Chriſt; de ce qu'il a tenu des propos, deſquels les auditeurs ne rapportoyent aucun profit. Or combien que les ſimilitudes le plus ſouuẽt eſclarciſſẽt beaucoup la choſe de laquelle on traitte, ſi eſt-ce toutesfois qu'elles ſont obſcures & enueloppees, quãd on continue touſiours la metaphore ſans rien y entremeſler. Chriſt dõc en propoſant ceſte ſimilitude, a voulu enuelopper d'vne allegorie ce qu'il pouuoit dire plus clairement & rondement ſans figure, en vſant de termes communs. Mais quand l'expoſition eſt puis apres adiouſtee, vn propos ainſi figuré non ſeulement eſt plus propre à eſmouuoir les cœurs, mais auſsi plus clair & aiſé à entendre, que non pas s'il eſtoit ſimple. Voyla comme il y a bien à regarder cõment on couche ou on deduit vn propos.

11 *Il vous eſt donné de cognoiſtre les ſecrets du Royaume, &c.* Nous auons à recueillir de ceſte reſpõſe de Chriſt, que Dieu propoſe la doctrine de ſalut aux hommes à diuerſes fins. Car Chriſt proteſte qu'il a tout expres parlé obſcuremẽt, à fin que ſon propos fuſt comme vne enigme à pluſieurs, & qu'il ne fiſt ſinon leur bãtre les aureilles d'vn ſon confus & ambigu. Si on obiecte au contraire le paſſage d'Iſaie, chap. 46. c. 19, Ie n'ay point parlé en ſecret, ni en vn coin tenebreux: ie n'ay pas dit en vain à la ſemence de Iacob, Cerchez-moy. Item les louanges par leſquelles. Dauid magnifie la Loy, diſant, Que c'eſt la lumiere pour adreſſer les voyes des hommes: &, Qu'elle donne ſageſſe aux petis, Pſeau. 119, & 19. La ſolution eſt facile: à ſçauoir que la parole de Dieu de ſa nature eſt touſiours pleine de lumiere & clairté, mais que ſa lumiere eſt eſtouffee par les tenebres des hommes. Car combien que la Loy ait eſté comme couuerte & cachee d'vn voile, ſi eſt-ce neantmoins qu'en icelle la verité de Dieu reluiſoit manifeſtement, ſi les yeux de pluſieurs n'euſſent eſté aueuglez. Quant à l'Euangile, ſainct Paul teſmoigne en verité & aſſeurément, qu'il n'eſt point couuert ſinon aux reprouuez &

deſtinez à perdition, deſquels Satan à aueuglé les entendemens, 2. Cor. 4. a. 4. Dauantage, il faut entendre que ceſte vertu d'illuminer, de laquelle Dauid fait mention, & ceſte façon d'enſeigner tant familiere, laquelle Haie magnifie, ſe rapporte proprement au peuple eleu. Et toutesfois voyla vn poinct qui demeure touſiours reſolu & certain: à ſçauoir que la parole de Dieu n'eſt point obſcure, ſinon entant que le monde par ſon aueuglement l'embrouille de tenebres. Cependant neantmoins il ne laiſſe point d'eſtre vray, que le Seigneur tient ſes ſecrets cachez, à fin que le gouſt & la fruitiõ d'iceux ne paruiene aux reprouuez. Or il y a deux manieres par leſquelles il les priue de la lumiere de ſa doctrine: car aucunesfois il propoſe en termes obſcurs ce qu'il pouuoit dire plus clairement: aucunesfois auſsi en propoſant ouuertement ce qu'il veut dire, & ſans aucune ambiguité & couuerture de paroles, il rend leurs ſens hebetez, & les frape d'eſlourdiſſement, tellement qu'ils ne voyent rien en pleine clairté. A ce propos appartienent ces menaces horribles qui ſont au Prophete Iſaie, chap. 28. c. 11, & 29. là ou il denonce qu'il ſera comme barbare au milieu du peuple, parlant à eux vne langue eſtrange & incognue: que les viſions des Prophetes ſeront aux gens ſçauans vn liure clos & ſeellé, auquel il ne pourront lire: & que quand on ouurira le liure, tous ſerõt comme poures idiots, & demeureront là tous rauis, ne ſçachans lire. Ainſi doncques, puis que de propos deliberé Chriſt à diſpenſé ſa doctrine en ceſte ſorte, à fin qu'elle profitaſt ſeulement à vn petit nombre de gens, eſtant imprimee viuement en leurs eſprits, & qu'elle teinſt les autres enſuſpens & incertains: il s'enſuit que par l'ordonnance de Dieu la doctrine de ſalut n'eſt pas propoſee à tous hommes à vne meſme fin, mais que par vn conſeil admirable elle eſt tellement appropriee, qu'elle n'eſt pas moins odeur de mort à mort aux reprouuez, qu'odeur de vie aux eleus. Et à fin que perſonne ne preſume de repliquer ou murmurer à l'encontre, ſainct Paul vient au deuant, & dit, Quel que ſoit l'effect de l'Euangile, que toutesfois l'odeur d'iceluy eſtant mortelle aux reprouuez, ne laiſſe pas de ſentir touſiours fort bõ deuãt Dieu, 2. Cor. 2. d. 16. Mais à fin que nous ayons le vray ſens du preſent paſſage, il nous faut regarder de plus pres à l'intetion de Chriſt: à ſçauoir pourquoy & à quelle fin il dit ceci. Premierement il n'y a point de doute que le but ou tend la comparaiſon, eſt que Ieſus Chriſt veut monſtrer la grandeur de la grace faite aux diſciples, pource qu'ils auoyẽt receu vn bien qui n'eſtoit pas donné à tous indifferemment. Si on demande d'ou venoit vn tel priuilege & honneur aux Apoſtres pluſtoſt qu'aux autres: certes la cauſe n'en ſera point trouuee en eux, & auſsi Chriſt en diſant qu'il leur eſt donné, exclud tout merite de leur part. Ieſus Chriſt prononce bien qu'il y a certains hommes & eleus, auquels Dieu fait ſpecialement ceſt honneur de leur manifeſter ſes ſecrets, & que le reſte eſt priué de ceſte grace. De trouuer autre cauſe en ceſte difference, il n'eſt pas poſsible, ſinon que Dieu appella à ſoy ceux qu'il à eleus gratuitement.

12 *Car à celuy qui a, il luy ſera donné, &c.* Chriſt pourſuit ce que i'ay n'agueres dit. Car il remõſtre à ſes diſciples comment Dieu ſe declare grandement liberal enuers eux, à fin qu'ils apprenent à tant plus priſer ſa grace, & qu'ils ſe recognoiſſent d'autant plus tenus à luy. Il repetera encore ceſte meſme ſentence en vn autre lieu, mais c'eſt en ſens diuers: car là le propos ſera touchant le droict & legitime vſage des dons de Dieu: mais ici il monſtre ſimplement que les Apoſtres reçoyuent vne grace par deſſus le commun populaire, pource que le Pere celeſte veut declarer en perfectiõ & iuſques au bout ſa bonté & liberalité enuers eux. Car pource qu'il ne delaiſſe point les œuures de ſes mains, comme il eſt dit au Pſeaume 138 b. 8, ceux qu'il a vne fois commẽcé à façonner, il les enrichit iournellement de plus en plus, iuſques à ce que finalement il les amene à vne perfection accomplie. Voyla pourquoy de iour en iour il fait deſcouler ſes graces ſur nous en tant de diuerſes ſortes: voyla pourquoy nous ſentons des auancemens tant heureux & ioyeux: à ſçauoir pource que Dieu regardant la liberalité dont il à commencé d'vſer enuers nous, prend de là matiere de continuer enuers nous touſiours le cours de ſa largeſſe. Et comme ſes richeſſes ſont infinies, & ne ſe peuuent eſpuiſer, ainſi ne ſe laſſe-il iamais d'enrichir ſes enfans. Ainſi donc, toutes fois & quantes qu'il nous auance en quelque ſorte, ayons ſouuenance que l'accroiſſement des graces que nous receuons par chacun iour, procede de ceſte ſource, qu'il veut amener à chef l'œuure de noſtre ſalut par luy commencé. Au contraire, Chriſt prononce que les reprouuez trebuſchent touſiours de mal en pis, iuſques à ce qu'eſtans du tout deſnuez, ils ſechent en leur indigence. Ceſte maniere de parler ſemble dure & eſtrange de prime face, Qu'aux meſchans ſera oſté ce qu'ils n'ont point: mais ſainct Luc adoucit la dureté, & oſte l'ambiguité de ce propos par quelque petit changemẽt, diſant, Que ce qu'ils cuident auoir leur ſera oſté. Et de faict, il aduient ſouuent que meſmes les meſchans ſont douëz de graces de Dieu excellentes, & reſſemblent en apparence aux enfans de Dieu: mais ils n'ont rien de ferme & ſolide, pource que leur cœur eſt ſans crainte de Dieu, & n'y a en eux ſinon vne vaine aparence pour ſeruir de monſtre. Parquoy ſainct Matthieu à bon droict dit Qu'ils n'ont rien: pource que ce qu'ils ont n'eſt rien eſtimé deuant Dieu, & n'a point vne vraye racine au dedans. Sainct Luc auſsi parle proprement pour ſignifier qu'ils corrompent les dons & graces qu'ils auoyent, en ſorte que ce n'eſt ſinon pour reluire deuant les yeux des hommes, & qu'au demeurant ils n'ont rien que mines & vaine apparence. Au reſte, apprenons de ce paſſage de mettre peine à profiter toute noſtre vie: pource que Dieu nous baille vn gouſt de ſa doctrine celeſte, à ceſte intention que par chacun iour nous en ſoyõs de plus en plus nourris, iuſques à ce que nous paruenions à en eſtre pleinement raſſaſiez. Ceſte ſentence eſt chouchee en S. Marc vn peu plus confuſémẽt, Auiſez, dit le Seigneur, à ce que vous oyez. En apres, s'ils profitent comme il appartient, il leur promet accroiſſement de graces plus aboutante, A

vous

vous(dit-il)qui oyez,ſera adiouſté. Finalement s'enſuit vne clauſe du tout accordante auec les paroles de S.Matthieu:mais entre deux eſt entrelacee vne ſentẽce qui a eſté expoſee ci deſſus au ſeptieme chapitre de ſainct Matthieu:pource qu'il n'eſt pas vray-ſemblable que ce ſoit ici ſa place. Car, comme il a eſté dit en d'autres lieux, les Euangeliſtes ne ſe ſont pas arreſtez à mettre exactement par ordre les ſermons de Chriſt, mais ſouuentesfois ils ont amaſſé en vn lieu diuers propos tenus par luy.Sainct Luc meſle ceſte meſme ſentẽce auec d'autres propos que Ieſus Chriſt a prononcez par ci par là:& quãt & quãt monſtre que Chriſt a ainſi parlé pour vne autre fin,à ſçauoir à fin q̃ les diſciples fuſſentattẽtifs à ſa doctrine,& qu'ils ne laiſſaſſent point perdre la ſemence de vie,qui doit entrer iuſques au profond des cœurs pour y prendre viue racine:comme s'il diſoit,Prenez garde qu'on ne vous oſte ce qui vous a eſté donné,ſi vous ne le faites profiter.

13 *Pour ceſte cauſe,&c.* Il dit qu'il parle à ce commun populaire obſcuremẽt, pource qu'ils ne ſont point participans de la vraye lumiere.Et toutesfois en diſant, Qu'il y a vn voile tendu au deuant de ces aueugles, à fin qu'ils demeurẽt en leurs tenebres, il n'en veut pas mettre la faute ſur eux, mais il veut par là d'autant plus magnifier la grace faite aux Apoſtres, pource qu'elle n'eſt pas communiquees à tous. Ainſi donc il ne met point autre cauſe de ceci que le cõſeil ſecret de Dieu:duquel, comme nous verrons tantoſt plus amplement,il y a vne bonne raiſon,combien qu'elle nous ſoit cachee.Or ie çoit que les paraboles ſeruent auſsi à d'autres vſages qu'à propoſer obſcurement ce que Dieu ne veut pas eſtre cogneu clairement,toutesfois nous auons dit que ceſte parabole a eſté tellement propoſee par Chriſt,que ça eſté comme vn enigme enueloppé à cauſe de l'allegorie cõtinuee.

14 *Eſt accomplie en eux la Prophetie.* Il conferme par la Prophetie d'Iſaie,que ceu'eſt riẽ de nouueau s'il s'en trouue pluſieurs auſquels la parole de Dieu ne tourne point a profit,veu que iadis elle a eſté ordonnee au peuple ancien pour plus grand aueuglement.Or ce paſſage du Prophete eſt allegué en diuerſes ſortes au nouueau Teſtament.Sainct Paul au dernier chapitre des Actes, reprochant aux Iuifs leur malice obſtinee,dit que la lumiere de l'Euangile leur tourne en plus grãd aueuglemẽt, pource qu'ils ſont rebelles & pleins d'vne amertume cõtre Dieu.Ainſi il touche la cauſe la plus prochaine,laquelle on voyoit en leurs perſonnes:mais en l'onzieme chap.des Romains, il prẽd la ſource de la diuerſité plus haut: car il dit, Que le reſidu a eſté ſauué ſelon la grace d'election, & que les autres ont eſté aueuglez,cõme il auoit eté dit par Iſaie.Il faut là noter l'antitheſe ou cõcluſion contraire qui s'enſuit de ce propos.Car ſi la ſeule election de Dieu,voire gratuite,ſauue quelque reſidu du peuple,il s'enſuit que tous les autres periſſent par vn iugement ſecret de Dieu, lequel eſt toutesfois iuſte.Car qui ſont les autres leſquels ſainct Paul met à l'oppoſite de ce reſidu appartenãt à l'election,ſinon ceux leſquels Dieu n'a point faits participans de ce ſalut peculier? Autãt en faut-il dire du paſſage de ſainct Iean,douzieme chapitre,f.38.Car il dit que pluſieurs ont eſté incredules, pource que nul ne croit ſinon celuy auquel Dieu reuele ſon bras.Et incontinẽt apres il dit,Qu'ils ne pouuoyent croire, pource que derechef il eſt eſcrit,Aueugle le cœur de ce peuple. Ieſus Chriſt regarde ici à ceſte meſme fin,quand il rapporte au conſeil ſecret de Dieu la cauſe de ce que la verité de l'Euangile n'a pas eſté deſcouuerte à tous indifferemment, mais a eſté propoſee comme de loin en termes obſcurs, en ſorte que c'eſtoit touſiours pour esbloüir de plus en plus les yeux de l'entendement du peuple.Ie confeſſe bien touſiours que tous ceux que Dieu aueugle, ſeront trouuez dignes d'vne telle condamnation:mais pource que la cauſe prochaine ne ſe monſtre pas touſiours és perſonnes des hommes,tenons cela pour vne maxime certaine & tout ſeure, que ceux que Dieu a eleus gratuitement, ſont par luy illuminez en ſalut: & que tous les reprouuez ſont priuez de la lumiere de vie,ſoit que Dieu leur refuſe ſa Parole, ſoit qu'il leur tiene les yeux bouchez,& les aureilles eſtoupees, à fin qu'ils ne voyent & n'oyent point. Nous ſçauons doncques maintenant comment Chriſt accommode à ſon propos le paſſage du Prophete Iſaie, *En oyant vous orrez.* Il ne recite pas les propres mots du Prophete,auſsi n'eſtoit-il pas requis: car Chriſt ſe contentoit de monſtrer que ce n'eſtoit point choſe nouuelle & non accouſtumee, ſi pluſieurs s'endurciſſoyent à la predication de la parole de Dieu. Il fut dit au Prophete,Va,aueugles les entendemens,& endurci les cœurs.Sainct Matthieu l'attribue aux auditeurs,pour monſtrer que la faute de l'aueuglement & endurciſſement leur doit eſtre imputee.Et auſsi l'vn ne peut point eſtre ſeparé d'auec l'autre. Car tous tant qu'il y en a qui ont eſté mis en ſens reprouué, s'aueuglent & s'endurciſſẽt volontairemẽt, & d'vne certaine malice qu'ils ont ne eux-meſmes.Et de faict,il ne'n peut autremẽt aduenir là où l'Eſprit de Dieu ne regne point,duquel il n'y a que les eleus tant ſeulement qui en ſoyent gouuernez:il faut donques tenir ces deux points conioints enſemble,q̃ tous ceux leſquels Dieu n'illumine pas de l'Eſprit d'adoption,ont l'entendement peruerti.Et pourtant que la parole de Dieu les aueugle touſiours tant plus fort,& toutesfois que la coulpe,& la faute en eſt en eux,pource que leur aueuglement eſt volõtaire.Au reſte,les Miniſtres de la Parole doyuent auoir recours à ce paſſage pour ſe conſoler,ſi ſouuentesfois leur labeur n'a pas vne telle iſſue qu'il ſeroit à deſirer:mais rãt s'en faut que leur doctrine profiteenuers pluſieurs,qu'ils en deuienent pires. Ainſi il leur aduient ce que le Prophete Iſaie a experimenté,par deſſus lequel il ne ſont pas. Il eſt vray qu'il ſeroit bien à deſirer qu'ils amenaſſent toutes gens à l'obeiſſance de Dieu:& auſsi il faut qu'ils trauaillent & s'employent à cela.Cependant qu'ils ne s'eſtonnent point ſi le iugement que Dieu a iadis exercé par le miniſtere du Prophete,s'accomplit encores auiourd'huy. Combié qu'il faut bien ſe donner garde ſoigneuſemẽt que le fruict de l'Euangile ne periſſe par noſtre nonchalance.

12 Marc. *Afin qu'en voyant, ils voyent, & n'apperçoyuent point.* Il ſuffira de noter ici en brief ce qui a eſté deduit autre part plus au log: à ſçauoir que la doctrine n'eſt pas cauſe d'aueuglemẽt proprement, ne de ſoy-meſme ou de ſa nature, mais ſeulement par accident. Car comme quand les chaſsieux vienent au ſoleil, leurs yeux en ſont tant plus debilitez, & la faute n'en eſt point imputee au ſoleil, mais à leurs yeux: ainſi quand la parole de Dieu aueugle & endurcit les reprouuez, pource que cela aduient par leur peruerſité, nous diſons qu'il leur eſt propre & naturel, mais qu'à la parole de Dieu il eſt accidental. *Et qu'ils ne ſe conuertiſſent.* Ceſte partie monſtre de quoy nous ſert de voir & entendre: à ſçauoir, à fin qu'eſtans conuertis à Dieu, nous ſoyons reconciliez auec luy: & que l'ayans propice, nous proſperions & ſoyons heureux. Voyla donc proprement la vraye fin pour laquelle le Seigneur veut que ſa Parole ſoit preſchee: c'eſt à ſçauoir, à fin de reconcilier les hommes à ſoy, en renouuelant leurs entendemens, & leurs cœurs. Quant aux reprouuez, Iſaie prononce ici tout au contraire, qu'ils demeurent endurcis en leurs obſtination, à fin que miſericorde ne leur ſoit faite: & que la Parole pert ſon effect enuers eux, à fin que par icelle leurs cœurs ne ſoyent amolis à repentance. Par le mot de *Guariſon*, ſainct Matthieu, comme auſsi le Prophete, comprend deliurance de tous maux. Car ils comparent par metaphore à vn malade le peuple affligé par la main de Dieu. Et pourtãt quand le Seigneur relaſche les peines, ils diſent qu'il guarit & remet en ſanté. Mais pource que ceſte ſanté depend de la remiſsion des pechez, S. Marc touche bien proprement la cauſe & la ſource d'vn tel benefice. Car d'ou vient que le Seigneur relaſche & adoucit la rigueur de ſes verges ſur nous, ſinon qu'eſtant appaiſé enuers nous, il nous embraſſe de ſa benediction? Or combien que quelquesfois, ayant oboli noſtre condamnation, il ne laiſſe pas neantmoins de nous punir, ou pour nous humilier dauãtage, ou pour nous rendre plus auiſez à l'aduenir: toutesfois pource qu'en monſtrãt les ſignes de ſa faueur, il nous viuifie & reſtaure, pource auſsi que le plus ſouuent les peines prenent fin, quãd la coulpe eſt abolie, à bon droict Guariſon & pardon ſont mis enſemble. Au reſte, il ne faut pas conclurre par cela que la repentance ou cõuerſion ſoit cauſe de nous faire auoir remiſsion & pardon de nos pechez: comme ſi Dieu prenoit à merci eeux qui ſe conuertiſſent, pource qu'ils en ſont dignes, & le meritent: car la converſion meſme eſt vn ſigne de l'amour gratuite de Dieu. Ce paſſage donc eſt ſeulement pour monſtrer l'ordre & la procedure que Dieu tient, d'autant qu'il ne pardonne point les pechez, ſinon ceux eſquels les hommes ſe deſplaiſent en eux-meſmes.

16 Matth. *Or ſont vos yeux bien-heureux.* Il ſemble que ſainct Luc rapporte ce propos à vn autre temps. Toutesfois la ſolution eſt facile, d'autant qu'il amaſſe là pluſieurs ſentences ſans auoir eſgard à l'ordre des tẽps. Nous ſuyurons doc le texte de S. Matthieu, lequel monſtre plus clairement d'ou Chriſt a pris occaſion de parler ainſi. Car comme il auoit ci deuant remonſtré aux Apoſtres la grandeur de la grace qu'ils auoyent receuë, entant que le Seigneur leur faiſoit vn priuilege par deſſus le commun peuple, en les receuant à vne cognoiſſance familiere de ſon Royaume: ainſi maintenant par vne comparaiſon il eſt encores demonſtré quelle eſt la grandeur & excellence de la meſme grace: a ſçauoir d'autant qu'ils paſſent les Prophetes & ſaincts Rois du temps paſſé: ce qui eſt bien plus honorable que d'eſtre preferez à vne multitude incredule. Au reſte, Chriſt n'entend point ici vne façõ d'ouir telle qu'elle, ou vn ſimple regard charnel: mais il dit que leurs yeux ſont biẽ-heureux, d'autant qu'ils voyent & apperçoyuent en luy vne gloire cõuenable au Fils vnique de Dieu, pour le recognoiſtre le Rédẽpteur: d'autant quils voyent reluire en luy la viue image de Dieu, en laquelle ils ſoyent faits participans de ſalut & de la vraye beatitude. En apres auſsi pource que ce qui auoit eſté dit par les Prophetes, s'accomplit en eux: c'eſt à ſçauoir, qu'eſtans pleinement & parfaitement enſeignez de Dieu, ils n'ayent plus beſoin d'apprendre vn chacun de ſon prochain, Ierem. 31. f. 34. Ainſi ſera vuidee vne obiection qu'on pourroit faire d'vne autre ſentence de Chriſt, ou il eſt dit (Ieã. 20. g. 29) que bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu: car il eſt parlé d'vne autre façon de voir: à ſçauoir telle que Thomas demandoit ſelon ſon apprehenſion charnelle & groſsiere. Mais le regard que Chriſt entend ici, eſt commun aux fideles de tout temps auec les Apoſtres: car nous qui ſommes de ce temps-ci voyons Chriſt ne le voyans point, & l'oyons ne l'oyans point: pource que (comme dit ſainct Paul, 1. Corinth. 13. d. 11.) nous le contemplons face à face en l'Euangile, pour eſtre transformez à ſon image: & la parfaite ſageſſe, iuſtice & vie, qui a eſté vne fois manifeſtee au monde en luy, reluit là continuellement.

24 Luc. *Pluſieurs Prophetes & Rois.* A bon droict il eſt dit que la condition de l'Egliſe eſt beaucoup meilleure aujourd'huy, que n'a eſté celle des ſainct Peres qui ont veſcu ſous la Loy, leſquels n'ont veu que ſous ombres & figures ce qui nous apparoiſt maintenant bien clairement en la vraye face de Chriſt reſplendiſſante: car le voile du Temple eſtant maintenant fendu nous entrons par foy au Sanctuaire celeſte, & auons vn acces familier à Dieu. Et combien que les Peres ſe contẽtaſſent de leur condition euſſent en leurs cœurs vn repos & tranquillité heureuſe, cela toutesfois n'a pas empeſché que leurs deſirs & ſouhaits ne s'eſtendiſſent plus loin. Comme voyla Abraham qui a veu de loin le iour de Chriſt, & s'en eſt eſiouy, Iean. 8. g. 56: il n'a point laiſſé toutesfois de deſirer de le voir de plus pres. Ce qu'il n'a obtenu: car Simeon parloit ſelon l'affection de tous les Peres, quãd il diſoit. Maintenant Seigneur, tu laiſſe ton ſeruiteur en paix, Luc 2. d. 29. Et de faict, il ne ſe pouuoit faire que ces bons perſonnages, ſentans la peſanteur de la malediction qui tient le genre humain en ſerre, ne fuſſent

rous rauis,& comme enflambez d'vn grand deſir de la deliurance promiſe. Sçachons donc qu'ils ont ſouſpiré apres Chriſt, comme gens affamez, & que toutesfois ils n'ont point laiſſé d'auoir vn vray repos & tranquillité de foy: en ſorte qu'ils n'ont point murmuré contre Dieu, mais ont entretenu leurs eſprits en vraye patience, attendans le temps de la reuelation.

MATTH. XIII.

18 Vous donc oyez la ſimilitude du ſemeur.

19 Toutes les fois que quelqu'vn oit la Parole de ce Royaume, & ne l'entend point, ce Mauuais vient, & rauit ce qui eſt ſemé au cœur. C'eſt celuy qui a receu la ſemence pres du chemin.

20 Et celuy qui a receu la ſemence és lieux pierreux, eſt celuy qui oit la Parole, & incontinent la reçoit en ioye:

21 Mais il n'a point de racine en ſoy-meſme, pourtant eſt-il de petite duree: tellement qu'oppreſsion ou perſecution aduenant pour la Parole, il eſt incontinent ſcandalizé.

22 Et celuy qui a receu la ſemence entre les eſpines, eſt celuy qui oit la Parole de Dieu, mais le ſoin de ce monde, & la fallace des richeſſes eſtouffent la Parole, & ne fait point de fruict.

23 Mais celuy qui a receu la ſemence en bonne terre, eſt celuy qui oit la Parole, & l'entend, à ſçauoir celuy qui porte & produit fruict, l'vn *cent, l'autre ſoixante, & l'autre trente.

MARC IIII.

13 Puis il leur dit, Ne ſçauez-vous pas ceſte ſimilitude? & cõment cognoiſtrez-vous toutes les ſimilitudes?

14 Le ſemeur ſeme la Parole.

15 Et voyci ceux qui 'reçoyuent la ſemence' aupres du chemin, 'c'eſt à ſçauoir' ceux ou la Parole eſt ſemee: mais apres qu'ils l'ont ouye, incontinent Satan vient, & oſte la Parole ſemee en leurs cœurs.

16 Et voyci ſemblablement ceux qui reçoyuent la ſemence en lieux pierreux, 'c'eſt à ſçauoir ceux', leſquels ayant ouy la Parole, ſoudain la reçoyuent auec ioye:

17 Mais n'ont point de racine en eux-meſmes, & ſont de petite duree: tellement qu'oppreſsion ou perſecution aduenant pour la Parole, ils ſont incontinent ſcandalizez.

18 Auſsi ceux qui reçoyuent la ſemence entre les eſpines: 'ceux-ci, di-ie,' ſont ceux qui oyent la Parole:

19 Mais les ſolicitudes de ce monde, & la fallace des richeſſes, & les conuoitiſes des autres choſes eſtans entrees, eſtouffent la Parole, & elle deuient ſterile.

20 Mais voyci ceux qui ont receu la ſemence en bonne terre, 'à ſçauoir ceux' qui oyent la Parole, & la reçoyuent & portent fruict, l'vn trente, l'autre ſoixante, & l'autre cent.

LVC VIII.

11 Or voyci la ſimilitude: La ſemence, c'eſt la Parole de Dieu.

12 Et ceux qui ſont pres du chemin, ce ſont ceux qui oyent, & apres le diable viẽt & oſte la Parole de leur cœur, à fin qu'en croyant, ils ne ſoyent ſauuez.

13 Et ceux qui ſont en lieu pierreux, 'ce ſont ceux' leſquels apres auoir ouy, reçoyuent la Parole auec ioye, mais ils ne ont point de racine, leſquels pour vn tẽps croyẽt, mais en tẽps de tentation ſe retirent.

14 Et ce qui eſt cheu entre les eſpines, ce ſont ceux qui ont ouy, mais eux partis ſont eſtouffez par les ſolicitudes & richeſſes, & voluptez de 'ceſte' vie, & ne rapportẽt poinct de fruict. 1. Tim. 6. d. 17.

15 Mais ce qui eſt 'cheut' en bonne terre, ce ſont ceux qui de cœur bõ & droict ayans ouy la Parole, la retienent, & en rapportent fruict en patience. *ou, cent fois autãt.

En ſainct Matthieu & auſsi en ſainct Luc, Chriſt expoſe la parabole à ſes diſciples ſimplement & ſans vſer de reprehenſion: mais en ſainct Marc il reprend obliquemẽt la tardiueté d'eſprit: de ce que eux qui deuoyent eſtre les docteurs de tout le monde, ne paſſent autremẽt les autres pour leur monſtrer le chemin. Au reſte, le ſommaire de ce paſſage eſt, que la doctrine de l'Euangile eſtant eſpandue çà & là comme le blé qu'on iette en terre, ne fructifie pas en tous endroits, pource qu'il ne rencontre pas touſiours bonne terre & bien cultiuee. Or il met ici quatre eſpeces d'auditeurs, deſquels les premiers ne retienent pas la ſemence en leurs cœurs pour germer. Les ſeconds ſemblent bien l'auoir gardee iuſques à venir à germer: mais c'eſt en ſorte qu'elle ne prend point viue racine en eux. Aux troiſiemes, le blé eſtant en herbe eſt eſtouffé. Ainſi reſte la quatrieme partie qui apporte fruict: non pas que de quatre auditeurs qui auront receu la doctrine, il n'y en ait qu'vn qui apporte fruict, ou de quarante, dix: car Chriſt n'a point voulu ici mettre vn certain nombre preciſement, ne diſtribuer egalement par bandes ceux deſquels il parle: tellement qu'en tous lieux ou la Parole eſt ſemee, il n'y a pas touſiours meſme rencontre de foy, mais en vn lieu plus abondante, en l'autre moindre. Il a donques voulu ſeulement nous aduertir qu'en pluſieurs la ſemence de vie ſe perd par diuers vices, par leſquels ou elle eſt incontinent corrompue, ou elle ſeche, ou elle s'abbaſtardit auec le temps. Mais à fin de mieux faire noſtre profit de ceſte admonitiõ, il faut ſçauoir qu'il n'eſt ici fait aucune mention des contempteurs, leſquels reiettent la parole de Dieu apertement, mais qu'il eſt ſeulemẽt parlé de ceux qui ſemblent auoir quelque docilité. Or ſi la plus grand' part de ceux-la vient à neant, que ſera ce du reſte du monde, qui reiette apertement la doctrine de ſalut? Venons maintenant à traitter de chacune eſpece à part.

19 *Toutes les fois que quelqu'vn oit la Parole de ce Royaume.* Il met en premier lieu les ſteriles & mal cultiuez, qui ne gardent point la ſemence au dedans. Pource qu'il n'y a aucune preparation en leurs cœurs, il les compare à vne terre dure & ſeche, comme eſt vn chemin public, laquelle eſtãt foullee de tous les paſſans, s'endurcit comme paué. Pleuſt à Dieu que nous n'en viſsions pas tant auiourd'huy de ceſte ſorte, leſquels s'eſtans preſentez pour ouir, demeurent neantmoins tout ſtupides, & n'y prenent nul gouſt, & en ſomme ne reſſemblent pas mal à des ſouches de bois, ou à des pierres: & pourtant ce n'eſt pas de merueilles s'il n'y a en eux aucune humeur ou vertu. Quant à ce que Chriſt dit, Que la Parole eſt ſemee és cœurs de telles gens: combien que ce ſoit vne locution impropre, elle n'eſt pas toutesfois ſans raiſon: car le vice & la peruerſité des hommes ne peut pas faire que la parole de Dieu perde ſa nature, & qu'elle ne ſoit touſiours ſemence. Et c'eſt vn poinct qu'il nous faut diligemment noter, à fin que ne penſions pas que les graces de Dieu perdent rien de leur vertu, encores que l'effect d'icelles ne paruiene point iuſqu'à nous. Car au regard de Dieu la Parole eſt ſemee dans les cœurs: mais il s'en faut beaucoup que les cœurs de tous hommes la reçoyuent auec manſuetude, comme S. Iaques (1.c.21) nous admoneſte de faire. Ainſi donc l'Euangile eſt touſiours ſemence fructifiante quant à ſa vertu, mais non pas quant à ce qui s'accomplit és hommes. En S. Luc eſt adiouſté, Que le Mauuais oſte la Parole de leur cœur, à fin qu'ils ne croyent & ſoyent ſauuez: dont nous auons à recueillir que ſi toſt que la doctrine vient en auãt, ce malheureux ennemi de noſtre ſalut, ne plus ne moins que les oiſeaux ayans faim ont accouſtumé de faire en temps de ſemailles, eſpie & fait ſes efforts pour la rauir auant qu'elle puiſſe prendre humeur & germer. Ce n'eſt pas auſsi vne petite louange de la foy, quand elle eſt nommee cauſe de noſtre ſalut.

20 *Qui a receu la ſemence és lieux pierreux.* Ceſte bande-ci eſt differente de la premiere, pource que la foy temporelle, qui eſt comme le germe de la ſemence, promet pour le commencement quelque fruict: mais les cœurs ne ſont point tellement cultiuez & preparez, qu'ils ayent vne douceur pour nourrir & entretenir ce qui eſt commencé. Nous en voyons auſsi de ceſte ſorte encores auiourd'huy plus qu'il ne ſeroit de beſoin, leſquels ayans embraſſé l'Euangile promptement, s'en retirent puis apres, pource qu'il n'y a point en eux vne affection viue qui les conferme en vraye conſtance. Et pourtant qu'vn chacun s'examine au vif, de peur que ceſte ardeur & alaigreté qui eſt de grand monſtre pour le commencement, ne s'en aille bien toſt en fumee comme vn feu d'eſtouppes, ainſi que porte le prouerbe commun: car ſi la Parole n'entre tout outre dedans nos cœurs pour y prendre racine bien auant, la foy n'aura point vne humidité ſuffiſante pour fournir à perſeuerance. Il eſt vray que ceſte promptitude eſt bien à louër, quand on reçoit la parole de Dieu auec ioye ſi toſt qu'elle eſt prononcee, & ſans aucun delay: ſçachons toutesfois que ce ne ſera rien fait iuſqu'à ce que la foy ait pris vne vraye fermeté, de peur de ſecher en la premiere herbe (comme on dit.) Pour exemple, Chriſt dit que telles gens ſont incontinent troublez par le ſcandale de la croix. Et certes cõme la ſterilité de la terre ſe monſtre quand la grand' chaleur du ſoleil a donné deſſus: ainſi la perſecution & la croix deſcouure la vanité de ceux leſquels ſont pouſſez legerement par ie ne ſçay quel deſir, & qui ne ſont point touchez au vif d'vne vraye affection procedãte de la crainte de Dieu. Sainct Matthieu & ſainct Marc appellent ceux-la, Temporels: c'eſt à dire de petite duree: non pas ſeulement d'autant qu'ayãs pour vn temps fait profeſſion d'eſtre diſciples de Chriſt, quand puis apres la tentation ſuruient, ils defaillent & ſe retirent: mais auſsi pource qu'il leur ſemble qu'ils ont vne vraye foy. Et pour ce regard ſainct Luc dit, Qu'ils croyent pour vn temps: car ceſt honneur qu'ils portent à l'Euangile, reſſemble aucunement à la foy. Cependant toutesfois ſçachons qu'ils ne ſont point vrayement renouuelez par ceſte ſemence incorruptible qui iamais ne ſe gaſte, cõme monſtre ſainct Pierre, en ſa premiere Epiſtre chap. 1. a. 4: car il dit que ceſte ſentence d'Iſaie, La parole de Dieu demeure eternellement,

s'accomplit

s'accomplit és cœurs des fideles, eſquels la verité de Dieu eſtant vne fois engrauee, iamais ne s'eſcoule, mais retient ſa vigueur iuſqu'à la fin. Toutesfois ceux auſquels la parole de Dieu ne vient pas contre-cœur, & qui luy portent quelque reuerence, ceux-la (di-ie) croyent aucunement: car certes ils ne ſont pas du tout ſemblables aux incredules, qui n'adiouſtent point de foy à Dieu quand il parle, ou qui reiettent ſa Parole. Pour concluſion, ſçachons qu'il ne ſe trouue aucuns participãs de la vraye foy, ſinon ceux leſquels eſtans ſcellez de l'Eſprit d'adoption, inuoquẽt Dieu pour leur Pere en vraye affection. Au reſte, comme ceſt Eſprit-la ne s'eſteint iamais, ainſi eſt-il impoſsible que la foy qu'il a vne fois engrauee és cœurs des enfans de Dieu, viene à dechoir & ſe perdre.

22 *Et celuy qui a receu la ſemence entre les eſpines.* En la troiſieme bande il met ceux eſquels la ſemence pourroit s'entretenir & profiter, n'eſtoit qu'ils la laiſſent gaſter & s'abaſtardir d'ailleurs. Or Chriſt compare aux eſpines les voluptez de ceſte vie, ou mauuaiſes cupiditez, & autres ſolicitudes de la chair: combien que ſainct Matthieu met ſeulement le ſoin de ce monde auec auarice, en vn meſme ſens toutesfois: car ſous ce mot il comprend les alleichemens de voluptez, deſquelles parle ſainct Luc, & toutes ſortes de cupiditez. La raiſon de ceſte comparaiſon eſt, pource que comme les eſpines & autres empeſchemens nuiſibles eſtouffent le blé, lors qu'il cõmence deſia à nouer & monter en tuyau, ainſi les meſchantes affections de la chair gaignent és cœurs des hommes, & ſurmontent la foy, en ſorte qu'elles eſtouffent la vigueur de la doctrine celeſte, auant qu'elle ſoit venue à maturité. Et combien que les meſchantes cupiditez reſident deſia au cœur de l'homme, auant que la parole du Seigneur ſoit en herbe: toutesfois pour le premier commencement il ne ſemble point encore qu'elles y dominent: mais apres que le blé eſt leué, & qu'il donne quelque eſperance, elles ſe monſtrent auſsi petit à petit. Si nous voulons donc empeſcher que la parole de Dieu ne ſoit eſtouffee, il faut qu'vn chacun de nous mette peine d'arracher les eſpines de ſon cœur: pource qu'il n'y en a pas vn qui ne ſoit rempli de beaucoup d'eſpines, & qui n'en ait comme vn grand pays en ſon cœur. Et de faict, nous voyons qu'il y en a tant peu qui paruienent à maturité, pource qu'à peine en trouue-on de dix l'vn qui prene garde, ie ne di pas à arracher, mais non pas meſme à esbranler les eſpines. Qui plus eſt, la grande & diuerſe multitude d'icelles qui deuoit d'autant plus nous recueillir, & nous faire oublier toute nonchalance, eſt cauſe que pluſieurs quittent tout là & n'y veulent mettre aucune peine. Pour exprimer auarice, Chriſt a mis la fallace des richeſſes. De propos deliberé il attribue aux richeſſes, tromperie, ou deception, à fin que les hommes apprenent à ſe garder tant plus ſoigneuſement de tomber és laqs d'icelles. Au reſte, autant que nous auons d'affections en noſtre chair, dont il y a vne varieté & nombre infini, ſçachons que ce ſont autant d'empeſchemens pour gaſter la ſemence de vie.

33 *Mais celuy qui a receu la ſemence en bonne terre.* Chriſt ne compare à la bonne terre & fertile ſinon ceux eſquels la parole du Seigneur non ſeulement prend racine viue & profonde, mais auſsi ſurmonte tous empeſchemens qui pourroyent gaſter le fruict auant qu'il ſoit paruenu à maturité. Si on obiecte qu'il ne s'en trouue pas vn qui ſoit du tout net & ſans eſpines: la reſponſe eſt bien facile, à ſçauoir que Chriſt ne parle point ici de la perfection de la foy, mais qu'il monſtre ſimplement en quelles gens la Parole fructifie. Combien donc que le profit ne ſoit pas grand, ſi eſt-ce toutesfois que tous ceux eſquels le vray ſeruice de Dieu ne s'abaſtardit point, ſont tenus pour bonne terre & fertile. Il faut bien que nous mettions peine d'arracher les eſpines: mais pource que quelque labeur que nous y mettions iournellement, iamais nous ne gaignerons ce poinct que touſiours il n'en demeure de reſte, pour le moins qu'vn chacun de nous face ſon deuoir de les mortifier, à fin qu'elles n'empeſchent le fruict de la Parole. Ce que ie di eſt bien monſtré par les mots qui s'enſuyuent, ou Chriſt dit que tous ne rapportent pas autant de fruict l'vn que l'autre. Car combien que la fertilité de la terre qui en rend trente fois autant, ne ſoit pas grande au prix de celle qui rend cent fois autant, nous voyons toutesfois que Chriſt met en vn rãg toutes les ſortes de terre eſquelles le laboureur ne perd pas du tout ſa peine. Et par cela nous ſommes enſeignez que ceux qui ne ſont pas des plus auancez, ne doyuent pas eſtre meſpriſez pourtant, veu que le pere de famille en preferant vn chacun ſelon qu'il apporte du fruict plus abondamment que les autres, ne laiſſe pas de donner en commun le titre de bonne terre, meſmes aux moindres. Au reſte, ſainct Hierome eſt ridicule, quand il approprie ie ne ſçay comment ces trois degrez aux vierges, à ceux qui ſont en eſtat de veſuage, & aux gens mariez. Voire, comme ſi le fruict lequel le Seigneur requiert de nous, ne regardoit ſinon ceux qui ſont hors de mariage: & comme ſi la pieté des gens mariez ne ſe trouuoit pas bien ſouuent plus abondante à fructifier en toute vertu. Il faut auſsi noter en paſſant, que Chriſt en diſant, qu'il y a vne terre qui apporte du fruict cent fois autant, ne parle pas hyperboliquement, veu la fertilité qui eſtoit de ce temps-la en d'aucunes terres: comme il appert de pluſieurs hiſtoriens, leſquels diſent meſmes auoir veu la choſe.

MATTH. XIII. | MARC | LVC

24 Il leur propoſa vne autre ſimilitude, diſant, Le Royaume des cieux reſſemble à vn homme qui a ſemé bonne ſemence en ſon champ:

25 Mais pendant que les hommes dormoyent, ſon enne-

mi eſt venu, qui a ſemé de l'yuroye parmi le blé, & s'en eſt allé.

26 Et apres qu'elle fut creuë en herbe, & eut fait fruict, alors l'yuroye auſsi s'apparut.

27 Adonc les ſeruiteurs du pere de famille ſont venus, qui luy ont dit, Seigneur, n'as-tu pas ſemé bonne ſemence en ton champ? D'ou vient donc qu'il y a de l'yuroye?

*ou, Quelque, 28 Et il leur dit, * L'homme ennemi a fait cela. Et les ſeruiteurs luy dirent, Veux-tu donc que nous y allions & la cueillions?

29 Et il leur dit, Non: qu'il n'aduiene qu'en cueillant l'yuroye, vous arrachiez le blé quant & quant.

30 Laiſſez-les croiſtre tous deux enſemble iuſqu'à la moiſſon: & au temps de la moiſſon, ie diray aux moiſſonneurs, Cueillez premieremẽt l'yuroye, & la liez en faiſſeaux pour la bruſler: mais aſſemblez le blé en mon grenier.

Vn peu apres.

36 Adonc Ieſus ayant laiſſé les troupes, veint en la maiſon: & ſes diſciples veinrent à luy, diſans, Declare-nous la ſimilitude de l'yuroye du champ.

37 Lequel reſpondant leur dit, Celuy qui ſeme la bonne ſemence, eſt le Fils de l'homme:

38 Et le champ, eſt le monde. La bonne ſemence, ſont les enfans du Royaume. L'yuroye, ſont les enfans du mauuais.

Ioel 3.c.13 apoc.14.c.15. 39 Et l'ennemi qui la ſeme, c'eſt le diable: la moiſſon, c'eſt la fin du monde: & les moiſſonneurs ſont les Anges.

40 Tout ainſi donc qu'on cueille l'yuroye, & qu'on la bruſle au feu, ainſi ſera-il en la fin de ce monde.

41 Le Fils de l'homme enuoyera ſes Anges qui cueilliront de ſon Royaume tous ſcandales, & ceux qui font iniquité:

42 Et les ietteront en la fournaiſe de feu: là y aura pleur & grincement de dents.

Sapien.3.b.7 dan.12.b.3. 43 Adonc les iuſtes reluiront comme le ſoleil, au Royaume de leur Pere. Qui a aureilles pour ouir, oye.

A fin que nous puiſsions faire noſtre profit de ceſte parabole, il eſt beſoin de ſçauoir à quelle fin tend Chriſt par ce propos. Aucuns penſent que pour retirer le cõmun populaire d'vne folle preſomption, à cauſe qu'en apparence externe ils faiſoyent quelque profeſsion de l'Euangile, Chriſt a ainſi parlé, diſant, Qu'en ſon champ ſouuent il y a de la mauuaiſe ſemence meſlee parmi la bonne: mais que le iour viendra qu'on ſeparera l'yuroye d'auec le bon blé. Ainſi ceux-la conioignent ceſte parabole auec la precedente que nous venons de voir, comme ſi elles reuenoyent toutes deux à vn propos & à vne meſme fin. Toutesfois quant à moy, ie ſuis d'autre opinion: car Chriſt fait nommément mention de ſeparation, à fin que les fideles ne ſe faſchent & ne perdent courage en voyant que les bons & les mauuais ſont ainſi peſle meſle, les vns parmi les autres. Car combien que Chriſt ait nettoyé l'Egliſe par ſon ſang, à fin qu'elle ſoit ſans ride & ſans macule, toutesfois il ſouffre qu'elle ſoit encores entachee de beaucoup de vices. Ie ne parle pas des infirmitez de la chair qui reſtent, auſquelles vn chacun fidele eſt ſubiet, encore apres auoir eſté regeneré par l'Eſprit de Dieu: mais ie di que ſi toſt que Chriſt a aſſemblé quelque petit troupeau, beaucoup d'hypocrites ſe meſlẽt parmi

auec

auec le temps,& y entre ſecretement des gens desbauchez:& qui plus eſt, beaucoup de meſchans s'y fourrent: ainſi il ſe trouue beaucoup d'ordures qui ſouillent ceſte ſaincte aſſemblee que Chriſt auoit recueillie pour ſoy. Et voyla vne choſe qui ſemble abſurde à beaucoup, qu'il y ait au milieu de l'Egliſe, des contempteurs de Dieu, des gens profanes, des execrables adonnez à toute vilenie. Dauantage, pluſieurs ſous couleur de zele, eſtans par trop chagrins, ſi toutes choſes ne vont par bon ordre comme ils le deſirent, pource qu'ils ne voyent point vne pureté parfaite, ſe ſeparent de l'Egliſe auec meſcontentement, ou bien la renuerſent & diſſipent en voulant vſer de trop grande rigueur à tors & à trauers. Parquoy, ſelon mon iugement, le vray but de la parabole eſt, de monſtrer que cependant que l'Egliſe eſt en ce pelerinage terrien, il y aura touſiours des mauuais & des hypocrites meſlez auec les bons & vrais fideles: à fin que les enfans de Dieu ſe fortifient en patience, & gardent vne ferme conſtance de foy au milieu des ſcandales qui les pourroyent troubler. Et c'eſt vne comparaiſon bien propre, quand le Seigneur appelle l'Egliſe ſon chãp: pource que les fideles en ſont la ſemence. Et combien que Chriſt dira tantoſt que le champ eſt le monde, toutesfois il n'y a point de doute qu'il n'ait voulu proprement donner ce nom à l'Egliſe: veu qu'il auoit commencé à parler d'icelle. Mais d'autant qu'il deuoit mener ſa charrue de tous coſtez du monde, pour y labourer des champs, & eſpandre la ſemence de vie, ce qui ne conuient proprement qu'à vne partie du monde, il l'attribue au monde en general, par vne figure qu'on appelle Synecdoche. Il faut maintenãt regarder que c'eſt qu'il entend par le blé, & auſsi par l'yuroye. On ne peut pas expoſer cela de la doctrine: comme s'il euſt voulu dire que quand l'Euangile eſt ſemé, il vient incontinẽt à eſtre corrompu & abbaſtardi par inuentions peruerſes. Car Chriſt n'euſt iamais defendu qu'on fiſt deuoir de purger vne telle corruption. Quant aux mœurs des hõmes, il faut ſupporter aucunement les vices qu'on ne peut corriger: mais c'eſt autre choſe de la doctrine. Car il ne faut iamais endurer les erreurs meſchantes qui corrõpent la pureté de la foy. Dauantage, Chriſt nous met hors de ce doute, en diſant nommémẽt que l'yuroye, ſont les enfans du Mauuais. Toutesfois il faut noter derechef que ceci ne ſe peut non plus entendre ſimplemẽt des perſonnes des hommes: comme ſi Dieu par creation ſemoit les bons, & le diable les meſchans hommes. Ce que ie di, pource que les Manicheens ont abuſé de ce paſſage pour donner couleur à leur erreur des deux principes: mais nous ſçauõs que toute la peruerſité qui eſt tãt aux diables qu'és hommes, n'eſt autre choſe qu'vne corruption de la nature entiere. Comme donc ce n'eſt pas par creation que Dieu fait deuenir bonne ſemence ſes eleus qui ſont ſouillez du peché originel, mais en les regenerant par la grace de ſon ſainct Eſprit: ainſi le diable n'eſt pas createur des hommes mauuais, mais eſtans creez de Dieu, il les peruertit, & les iette au champ du Seigneur pour gaſter la bonne ſemence.

37 *Celuy qui ſeme la bonne ſemence, eſt le Fils de l'homme.* Il auoit dit deuant, que le Royaume des cieux reſſemble à vn homme qui a ſemé: mais ceſte façon de parler eſtoit vn peu eſtrange: toutesfois le ſens en eſt bien clair, Que quand l'Euangile ſe preſche, il en aduient comme quand on ſeme les terres, à ſçauoir qu'auec le bon blé il y leue auſsi de l'yuroye. Sinon que Chriſt vueille monſtrer qu'il y a quelque difference, en diſant, Que l'ennemi a ſemé de l'yuroye parmi le blé: à fin que nous ſçachions, quand beaucoup de meſchans ſe meſlent ainſi auec les fideles, cõme ſi c'eſtoit tout vne ſemence, que cela n'aduient pas par cas fortuit ou naturellement: mais que nous apprenions à imputer la faute au diable: non pas qu'en condamnant le diable, les hõmes ſoyent abſous & trouuez innocens: mais premierement, à fin qu'on ne mette aucun blaſme ſur Dieu pour ce vice venant d'ailleurs. En apres, à fin que nous ne nous esbahiſſions ſi l'yuroye pullule ainſi par fois au champ du Seigneur, veu que Satan veille touſiours à mal faire. Au reſte, Chriſt ne dit pas que les Miniſtres de la Parole ſement, mais luy ſeul, & ce non ſans bonne raiſon: car combien qu'il ne falle pas reſtreindre ceci à ſa perſonne, toutesfois pource qu'il ſe ſert tellement de noſtre labeur, & nous employe comme inſtrumẽs à cultiuer ſon champ, qu'il ne laiſſe pas de beſongner luy ſeul par nous & en nous, à bõ droict il s'attribue ce qui eſt aucunement cõmun à ſes Miniſtres. Qu'il nous ſouuiene donc que non ſeulement l'Euangile eſt preſché par le commandement de Chriſt, mais auſsi ſous ſa conduite & authorité. En ſomme, que nous ne ſommes que ſa main, & luy ſeul eſt autheur & conducteur de tout l'œuure.

39 *La moiſſon, c'eſt la fin du monde.* C'eſt bien vne choſe fort faſcheuſe de ce que l'Egliſe iuſques en la fin du monde eſt chargee de reprouuez: toutesfois Chriſt, à fin que nous ne nous abuſions d'vne vaine eſperance, nous baille ce temps-la pour terme, iuſques auquel il nous faut auoir patience. Les Paſteurs doyuent bien trauailler de tout leur pouuoir à purger l'Egliſe, & chacun fidele ſelon ſa vocation les doit aider à cela: mais quand chacun aura fait ce qu'il peut, & que tous s'y ſerõt employez en commun, ſi ne pourront-ils pas faire que l'Egliſe ſoit entierement purgee de toutes ordures. Sçachons donc que Chriſt n'a rien moins pretendu qu'à nourrir les ordures, en les ſupportant & diſſimulant: ſeulement il a voulu exhorter les fideles à ne perdre point courage s'ils ſont contreints d'auoir des meſchans meſlez en leur aſſemblee. En apres auſsi il a voulu retenir & moderer le zele de ceux qui ne penſent point qu'il ſoit bon de s'adioindre à la compagnie des fideles, ſinon que tout y ſoit pur comme entre les Anges. Les Anabaptiſtes donc & ſemblables refuſeurs ont abuſé fauſſement de ce paſſage, pour oſter de l'Egliſe l'vſage du glaiue. Et il eſt facile de refuter leur erreur. Car veu qu'ils reçoyuent bien l'excommunicatiõ, laquelle arrache les mauuais & reprouuez, à tout le moins pour vn temps, pourquoy le magiſtrat Chreſtien ne deſployera-il le glaiue contre les meſchans quãd il en eſt beſoin? Ils repliquẽt que quand la peine n'eſt pas à mort (comme eſt l'excõmunication) il y a

lieu de repentance. Voire, comme si le brigand estant en la croix n'auoit pas trouué remede de salut. Mais ceste solution nous doit suffire, Que Christ ne parle point ici de l'office des Pasteurs ou des Magistrats, mais oste seulement le scandale qui trouble les infirmes, quand ils voyent que l'Eglise ne consiste pas seulement en des eleus, mais qu'il y a aussi des meschantes canailles meslez parmi. *Les moissonneurs sont les Anges.* Il faut approprier ce titre au propos qui est maintenant traitté. Les Apostres sont nommez en vn autre lieu Moissonneurs, au regard des Prophetes, Iean 4.e.36, pource qu'ils sont entrez en leurs labeurs. A quoy se rapporte aussi ce passage, Que les regions sont desia blanches, & attendent les moissonneurs, Iean 4.e.35. Item, Qu'il y a grãde moisson, & peu d'ouuriers, Matth. 9.d.37. Mais la cõparaison s'applique autrement en ce passage: pource que tous ceux qui tiennent lieu en l'Eglise, sont dits estre plantez au chãp du Seigneur. Et à cela n'est point contraire ce qui est dit en vn autre lieu, Que Christ venant auec son Euangile, a le van en la main pour nettoyer son aire, Matth. 3.c.12. Car là est descrit le cõmencement de celle purgatiõ laquelle il dit ici ne deuoir point estre faite auant le dernier iour, pource que lors elle sera accõplie en toute perfection. Au reste, combien que lors il acheuera de purger son Eglise par les Anges, & y mettra la main pour la derniere fois, si est-ce qu'il commencé dés auiourd'huy à faire ceste œuure par les fideles Docteurs. Or il attribue ceste office aux Anges, pource qu'ils ne seront pas là oisifs deuant le siege iudicial de sa Maiesté, mais se presenteront tout prests à executer ce qu'il commandera. Dont il s'ensuit que ceux qui s'auãcent d'vne hastiueté importune, preuienent entant qu'en eux est le iugement de Christ, & ostent aux Anges leur office pour l'vsurper temerairement.

41 *Qui cueilliront de son Royaume tous scandales.* Ce qui s'ensuit, *Et ceux qui font iniquité*, est adiousté pour exposition. Car ce ne sont pas choses diuerses: mais cela vaut autãt comme s'il eust dit, Que lors sera le vray temps & la droite saison de remettre toutes choses en bon ordre, & de retrancher les meschans, lesquels sont maintenant scandales. Or ils sont ainsi nommez, pource que non seulement ils viuent mal quant à eux, mais aussi ils gastent la foy de plusieurs, ils retardent les vns de pouruyure au droit chemin, ils en destournent & desbauchent du tout les autres, ils en font trebuscher aucuns du haut en bas. Il nous faut prendre ici vne admonition bien vtile, c'est à sçauoir qu'estãs enuironnez de tant de scandales, nous ne pourſuyuions pas à estre nonchalans & endormis, mais que nous soyons bien attentifs & soigneux pour nous donner garde. Il y a aussi pour corriger la mignardise de ceux qui sont tant delicats, que pour le plus petit scandale qui se presente à eux, ils tournent incontinent bride. Ie confesse qu'il est bien difficile qu'on ne heurte par fois & souuent, & mesme qu'on ne tombe bas quelque fois entre les innumerables scandales qui se presentent: mais il se faut asseurer en vraye fiance, veu qu'il est certain que le Fils de Dieu, qui commande aux siens de cheminer & passer au milieu des scandales, leur baillera force pour surmonter tout. Il denonce aussi vn horrible iugement aux hypocrites & à tous reprouuez, qui semblent maintenant estre comme des premiers bourgeois de l'Eglise, à fin qu'ils ne s'endorment en leur vaine vãterie. Quant à la fournaise de feu: c'est vne maniere de parler ou il y a metaphore. Car comme la gloire infinie qui est gardee aux enfans de Dieu, surmonte tellement tous nos sens, qu'on ne sçauroit trouuer paroles pour la bien exprimer, ainsi le torment qui est preparé aux reprouuez, d'autant qu'il est incomprehensible, nous est representé selon la mesure de nostre capacité. Par faute d'entendre cela, les Sophistes se sont tormentez en des demandes & questions friuoles, comme nous auons desia touché en vn autre passage. Ie sçay bien qu'aucuns s'amusent à esplucher subtilemẽt chacun mot par le menu, mais pource qu'il est à craindre que ces petites subtilitez qui n'ont rien de ferme ne nous facent tomber en des niaiseries sortes, i'aime mieux philosopher plus sobrement, en me contentant du simple sens naturel. Si on demande à ceux qui prenent plaisir à esplucher les choses curieusement, comment le diable seme l'yuroye parmi le bon blé cependant que Christ est endormi & n'y prend pas garde, ils ne sçauront que resoudre: toutesfois i'ay mis peine de tenir telle mesure, que ie ne laissasse rien qui fust vtile & digne d'estre sceu.

43 *Adonc les iustes reluiront.* Voyci vne belle consolation, Que les enfans de Dieu, qui trainent maintenant en la poudre, ou demeurent cachez sans estre en estime, ou mesmes sont couuers d'opprobres, lors apparoistront vrayement remplis de clairté, cõme en vn tẽps serein quand tous brouillars sont escartez. Ce mot *Adonc*, est bien à peser: car il cõtient tacitement vne antithese du tẽps present & de la derniere restauration, par l'esperance de laquelle Christ soustient ses fideles. Le sens est donc, Combien que pour ceste heure beaucoup de meschans soyẽt esleuez en l'Eglise, que toutesfois nous deuons attendre en certaine asseurãce ce bien-heureux iour, auquel le Fils de Dieu esleuera les siens en haut, & les nettoyera de tout ce qui obscurcit maintenant leur splendeur. Il est vray que la gloire à venir n'est promise sinon à ceux esquels l'image de Dieu reluit desia, & qui sont iournellemẽt transformez en icelle, auançãt tous les iours de quelque degré au chemin de gloire. Mais pource que la vie des fideles est maintenant cachee, & leur salut consistant en esperance, est inuisible, à bon droict Christ rappelle les fideles au ciel, pour là cercher la iouissãce de la gloire qui leur est promise. Et n'y a point de doute qu'il a regardé au passage de Daniel, pour esmouuoir les auditeurs plus au vif: comme s'il eust dit que le Prophete en parlãt de la clairté & splẽdeur à venir, veut donner quant & quãt à entẽdre qu'il y a pour vn tẽps cõme vne obscurité: & que pourtant, à fin que la Prophetie ait lieu, il faut porter patiẽment ce meslinge qui enueloppe pour vn temps les eleus de Dieu auec les reprouuez. En comparant ceste gloire à la lumiere du soleil, il ne veut pas establir vne gloire egale en tous.

Car

Car comme Chriſt diſtribue maintenant ſes dons entre ſes fideles diuerſement, aux vns plus, aux autres moins: ainſi les couronnera il au dernier iour. Mais il faut entẽdre ce que i'ay dit, qu'ici il eſt fait comparaiſon de la reſtauration qui eſt differee iuſques au dernier aduenement de Chriſt, auec l'eſtat preſent du monde, qui eſt cõme tout obſcurci de brouillars. Le Royaume du Pere, comme eſtant le vray heritage des fideles eſt mis à l'oppoſite de la terre, à fin qu'ils ſe recognoiſſent eſtre ici eſtrãgers & voyagers, & que pourtant ils pretendẽt touſiours là haut au ciel. Car combien qu'en vn autre lieu il ſoit dit que le Royaume de Dieu eſt en nous, Luc 17.c.21, ſi eſt-ce toutesfois que nous n'en aurons point vne vraye iouiſſance, iuſques à ce que Dieu ſoit vn en tous.

MATTH. XIII.

31 Il leur propoſa vne autre ſimilitude, diſant, Le Royaume des cieux eſt ſemblable au grain de mouſtarde qu'vn homme a pris & ſemé en ſon champ:

32 Qui eſt bien la plus petite de toutes les ſemences: mais quãd il eſt creu, il eſt plus grãd que les autres herbes: & deuient arbre, tellement que les oiſeaux du ciel y vienent, & font leurs nids en ſes branches.

33 Il leur dit vne autre ſimilitude, Le Royaume des cieux eſt ſemblable au leuain qu'vne femme prend & met dedans trois meſures de farine iuſqu'à ce qu'elle ſoit toute leuee.

34 Toutes ces choſes dit Ieſus aux troupes en ſimilitudes, & ne parloit point à eux ſans ſimilitude:

35 A fin que ce qui a eſté dit par le Prophete fuſt accompli, diſant, I'ouuriray ma bouche en ſimilitudes: ie prononceray les choſes qui ont eſté cachees dés la fondation du monde.

MARC IIII.

26 Dauantage il dit, Le Royaume de Dieu eſt comme ſi vn homme ayant ietté la ſemence en la terre,

27 Dormoit, & ſe leuoit de nuict & de iour: & que la ſemence germaſt & creuſt, luy ne ſçachant comment.

28 Car la terre de ſoy-meſme produit premieremẽt l'herbe, puis apres les eſpics, & puis le plein froment en l'eſpi.

29 Et quãd le fruict s'eſt mõſtré, 'l'homme' y met la faucille, à cauſe que la moiſſon eſt preſte.

30 Puis il diſoit, A quoy dirons-nous eſtre ſemblable le Royaume de Dieu? ou de quelle ſimilitude le comparerons-nous?

31 Comme à vn grain de mouſtarde, lequel eſtant ſemé en terre eſt le plus petit de toutes les ſemences qui ſont en la terre:

32 Mais apres eſtre ſemé, il ſe leue & deuient plus grand que toute autre herbe, & fait de grans rameaux, 'tellement' que les oiſeaux du ciel peuuent baſtir leurs logettes ſous ſon ombre.

33 Et ainſi par pluſieurs telles ſimilitudes il leur traittoit de la Parole, ſelon qu'ils pouuoyent ouir.

34 Et ne parloit point à eux ſans ſimilitudes: mais à part il declaroit tout à ſes diſciples.

LVC XIII.

18 Lors il diſoit, A quoy eſt ſemblable le regne de Dieu? & à quoy l'accompareray-ie?

19 Il eſt ſemblable au grain de mouſtarde, que vn hõme prit & mit en ſon iardin lequel creut & deuint grãd arbre, tellement que les oiſeaux du ciel faiſoyẽt leurs nids en ſes branches.

20 Il dit derechef, A quoy accõpareray-ie le regne de Dieu?

21 Il eſt ſemblable au leuain que vne fẽme prit & mit dedãs trois meſures de farine, iuſques à ce qu'elle fuſt toute leuee.

22 Puis s'en alloit par les villes & villages, enſeignant & tenant le chemin vers Ieruſalem. Pſe.78.a.3.

Par ces paraboles Chriſt veut accourager ſes diſciples, à fin qu'ils ne ſoyent offenſez en voyãt les petis commencemens de l'Euangile, & que cela ne les en face deſtourner. Nous voyons comment

les gens profanes mesprisent orgueilleusement l'Euangile, & mesmes en font leurs risees, pource qu'il est presché par des Ministres gens de basse condition & de petite estime deuant le monde. D'autant que la doctrine n'est pas incontinent receuë auec applaudissement de tout le monde, mais seulement quelque petit nombre de disciples qui sont le plus souuent du commun populaire, & desquels on ne tient conte, de là les infirmes viennent à perdre toute esperance de voir auancer l'Euangile, pource qu'ils en iugent selon les commencemens: mais le Seigneur fait tout expres que son Royaume ait ainsi d'entree des commencemẽs petis & abiets, à fin que sa puissance soit tant mieux cognuë, quand on verra les auancemens qu'on n'auoit iamais attendus. Ainsi donc le Royaume de Dieu est comparé au grain de mousstarde, qui est la plus petite de toutes les semences, toutesfois croist en telle hauteur qu'il deuient arbre, & que les oiseaux du ciel y font leurs nids. Il est aussi comparé au leuain, lequel combien qu'il n'y en ait gueres, toutesfois espand tellement sa vertu, qu'il fait aigrir & leuer vne grande quantité de paste. Apprenons donc si le Royaume de Christ est en apparẽce contemptible deuãt les yeux de la chair, d'esleuer nos esprits à la puissance de Dieu infinie & inestimable, laquelle comme elle a vne fois creé toutes choses de rien, ainsi tous les iours elle suscite les choses qui n'estoyent point, & leur donne estre par des moyens incomprehensibles au sens humain. Laissons aux orgueilleux leurs risees infames, attendans que le Seigneur les surprene à desprouueu, & les cõfonde tout à vn coup. Cependant ne perdons point courage, mais esleuons nous par foy contre tout orgueil du monde, iuques à ce que le Seigneur nous face sentir l'effect de ceste vertu incomprehensible, duquel il parle ici. Le mot de Leuain, se prend aucunesfois en mauuaise part: comme quand Christ admoneste qu'on se donne garde du leuain des Scribes: & quand sainct Paul enseigne, qu'vn petit de leuain fait leuer toute la paste, 1. Cor. 5. b. 6: mais ici il nous le faut simplement appliquer au propos qui est traitté. Touchant ces mots, Regne de Dieu, & des cieux, il en a esté parlé en d'autres passages.

26 Marc. *Le regne.* Combien que ceste similitude tende à mesme fin que les deux precedentes, il semble toutesfois que Christ de propos deliberé addresse son dire aux Ministres de la Parole, à fin qu'ils ne se refroidissent en leur office, pource que le fruit de leur labeur ne se monstre pas du premier iour. Il leur propose donc l'exemple des laboureurs, lesquels ietten̄t la semence en la terre, sous esperance de moissonner, & ne se tormentent point d'inquietude & anxieté: mais s'en vont coucher & se leuent: c'est à dire, pour suyuent soigneusement leur besongne le iour durant, selon leur coustume, & prenent leur repos la nuict, iusques à ce que finalement l'espi vient à meurir en sa saison. Ainsi donc, combien que la semence de la Parole soit cachee pour vn temps, & comme estouffee, toutesfois Christ commande à tous fideles Docteurs de prendre bon courage, de peur que la desfiance ne diminue l'alaigreté qu'ils doyuent auoir à leur office.

34 Matth. *Toutes ces choses dit Iesus.* Combien que S. Marc exprime nommément que Christ a parlé selon qu'ils pouuoyent ouir, toutesfois il me semble vray-semblable qu'il ait ainsi continué à vser de paraboles, non pas tant pour enseigner, qu'afin de rendre les auditeurs attentifs pour vn autre temps plus propre. Car pourquoy les a-il expoſees familieremẽt à ses disciples à part? Estoit-ce qu'ils fussent de plus dur entendemẽt que le commun peuple? Non: mais pource qu'il a voulu leur comuniquer premierement son intention, & laisser les autres en suspens, iusques à ce qu'vne opportunité plus propre se presentast. Car tous ces propos ont esté seulement comme vne maniere de preparatifs de l'Euangile, duquel la pleine clarté & publication estoit differee iusques à son temps. Au reste, il est facile de soudre la cõtrarieté, qui semble estre en apparẽce entre ce que dit ici S. Matthieu, & la Prophetie d'Isaie, qui a esté alleguee vn peu deuant. Car combiẽ qu'il ait caché aux reprouuez la lumiere de la doctrine, cela toutesfois n'empesche point qu'il ne se soit accommodé à leur capacité, afin de les rendre inexcusables. Il a donc tenu vne façon d'enseigner propre & conuenable aux auditeurs, lesquels s'ils sçauoit n'estre point encore bien preparez à comprendre la doctrine.

35 *Afin que fust accompli.* Sainct Matthieu n'entend pas que le Pseaume qu'il allegue soit vne prophetie qui parle specialement de Christ: mais cõme la maiesté de l'Esprit s'estoit monstree clairement aux propos sortãs de la bouche du Prophete, il dit que la vertu d'iceluy a esté ainsi viuemẽt representee en la parole de Christ. Le Prophete voulant là parler de l'alliance de Dieu, par laquelle il a adopté la semence d'Abraham, des biens qu'il a continué de faire à ce peuple, & de tout le gouuernement de l'Eglise, fait vne preface magnifique, I'ouuriray, dit-il, ma bouche en similitudes: c'est à dire, Ie ne feray point des contes de choses friuoles, mais ie traitteray auec grauité conuenable de matieres de grande consequence. Le mot de Choses cachees, emporte encores autãt: car c'est vne repetition assez commune és Pseaumes. Les Hebrieux nomment les comparaisons & similitudes, Nissalim. Puis apres ils attribuent ce nom aux propos qui sont de poids, pource que souuentesfois les similitudes donnent quelque grace & authorité à la parole. Ils appellent Schidoth aucunesfois les Enigmes, aucunesfois les rencontres de propos, plaisantes & de bonne grace. Or combien qu'il semble que sainct Matthieu face vne allusion sur le mot de Parabole, toutesfois il n'y a point de doute qu'il veut dire que Christ a parlé en termes couuerts & figurez, à fin que son stile estãt plus haut que le comun parler, fust de plus grand poids & maiesté. En somme, il dit, Que ce qui est dit au Pseaume a esté accompli, Pseau. 78. a. 2: pource que Christ en vsant d'allegories & figures, a monstré qu'il traittoit des secrets mysteres de Dieu, à fin que la doctrine ne veinst à estre vilipendee. Au reste, nous recueillons d'ici qu'il n'est pas absurde que Christ ait parlé obscurcmẽt au peuple pour diuerses fins.

Car

Car combien qu'il vouluſt parler en telle ſorte que les reprouuez n'y entẽdiſſent rien, il a toutesfois tellement moderé ſon ſtyle, qu'en leur ſtupidité ils ont ſenti que ſon parler auoit quelque vertu celeſte & Diuine.

22 Luc. *Tenant le chemin.* On ne ſçait ſi ſainct Luc parle ſeulement d'vn voyage, ou s'il entend que Chriſt cheminant par le pays de Iudee, & trauerſant d'vn coſté & d'autre tous les endroits d'icceluy, auoit accouſtumé de monter en Ieruſalem és iours de feſte. Certes il ſemble qu'il veut mõſtrer par la premiere partie de ceſte ſentence, le train que Ieſus Chriſt a touſiours ſuyui depuis qu'il a cõmencé de faire la charge qui luy eſtoit enioincte par le Pere. Et pourtant à fin que le ſecond membre conuiene auec le premier, le ſens ſera, Que quand les iours de feſte approchoyent, ſa couſtume eſtoit de ſe trouuer auec les autres aux ſainctes aſſemblees.

MATTH. XIII. | MARC | LVC

44 Derechef le royaume des cieux eſt ſemblable a vn threſor caché en vn chãp, que quelqu'vn a trouué, & caché. Puis de ioye qu'il en a, il s'en va, & vend tout ce qu'il a, & achete ce champ.

45 Derechef le Royaume des cieux eſt ſẽblable à quelque marchand qui cerche de bonnes perles:

46 Lequel ayant trouué quelque perle de grãd prix, s'en eſt allé, & a vendu tout ce qu'il auoit, & l'a achetee.

47 Derechef le Royaume des cieux eſt ſemblable à vn filé ietté en la mer, & amaſſant de toutes ſortes de 'choſes'.

48 Lequel eſtant plein, 'les peſcheurs' le tirẽt en haut ſur la riue: & eſtans aſsis mettẽt le bon à part en leurs vaiſſeaux, & iettent hors ce qui ne vaut rien.

49 Ainſi ſera-il en la fin du monde: les Anges viendront & ſepareront les mauuais du milieu des iuſtes:

50 Et les ietteront en la fournaiſe de feu: là y aura pleur & grincement de dents.

51 Ieſus leur dit, Auez-vous entendu toutes ces choſes? Ils luy dirent, Ouy, Seigneur,

52 Et il leur dit, Pourtant tout Scribe qui eſt appris quãt au Royaume des cieux, eſt ſemblable à vn pere de famille qui tire de ſon threſor choſes nouuelles & anciennes.

Les deux premieres ſimilitudes tendẽt à ceſte fin, que les fideles apprenent de preferer le Royaume des cieux à tout le monde, & ainſi de renoncer à eux-meſmes & à tous deſirs de la chair, à fin que rien ne les empeſche qu'ils ne iouiſſent d'vn ſi grand bien. Or ceſte admonition nous eſt fort neceſſaire, pource que les allechemens du monde nous enforcellent tellement, que nous venons à oublier la vie eternelle: & pource que nous ſommes charnels, nous n'auons point les graces ſpirituelles de Dieu en telle eſtime que nous deurions. Chriſt donc à bon droit magnifie iuſques là l'excellence de la vie eternelle, qu'il ne nous doit point faſcher de laiſſer pour icelle tout ce qui autrement nous eſt precieux. Premierement il dit que *le royaume des cieux* eſt ſemblable à vn threſor caché. Car le plus ſouuent nous faiſons cas des choſes qui apparoiſſent. Et pourtant nous ne tenons pas grand conte de la vie nouuelle, & ſpirituelle qui eſt propoſee en l'Euangile, pource qu'elle nous eſt cachee & giſt en eſperance. Ainſi la ſimilitude du threſor eſt bien conuenable, lequel ne vaut pas moins pour eſtre enfouy dans la terre & incognu aux hommes. Par cela nous ſommes enſeignez qu'il ne faut pas eſtimer les richeſſes de la grace ſpirituelle de Dieu ſelon le regard de noſtre chair ou l'apparence externe: mais comme vn threſor, lequel combien qu'il ſoit caché, ſera plus eſtimé que d'autres choſes qui reluiront ſeulemẽt par dehors, & ou il n'y aura qu'vne vaine apparẽce de richeſſes. L'autre ſimilitude emporte autant en ſubſtance. *Vne perle*, combien qu'elle ſoit petite, eſt tant priſee, qu'vn bon trafiqueur ne fera point de difficulté de vendre & terres & maiſons pour l'acheter. Ainſi donc, combien que le ſens de la chair ne puiſſe comprendre l'excellence de la vie celeſte, toutesfois nous ne la pouuons priſer ce qu'elle vaut, ſinon qu'au regard d'icelle nous ſoyons preſts de renoncer tout ce qui reluit deuant nos yeux. Nous entendons maintenant le but des deux paraboles: à ſçauoir que

ceux-la ſeuls ſont diſpoſez à receuoir la grace de l'Euangile, leſquels mettans arriere tous autres deſirs, s'employent eux & leur ſens à paruenir à la iouiſſance d'icelle. Au reſte, il faut noter que Chriſt ne dit pas que le threſor caché, ou que la perle ſoit ſi fort eſtimee de toutes gens, que pour icelle ils vendẽt volontiers tout ce qu'ils ont: mais que le threſor eſt mis en telle eſtime apres auoir eſté trouué & cognu: ſemblablement que c'eſt le bon *marchand* qui fait telle eſtime de la perle. Car par ces mots eſt ſignifiee la cognoiſſance de foy: comme ſi Chriſt euſt dit, Communément le Royaume celeſte n'eſt quaſi rien eſtimé, pource que les hommes ont vn iugement corrompu & ne voyent pas aſſez clair pour cognoiſtre le threſor ineſtimable que le Seigneur preſente en l'Euangile. Toutesfois on demande s'il eſt neceſſaire que nous renoncions à tous autres biens. Ie reſpon en brief que le ſimple ſens de ces paroles eſt, Que l'Euangile n'eſt point priſé de nous comme il merite, s'il ne nous eſt plus que toutes les richeſſes, plaiſirs, honneurs, & commoditez de ce monde: voire iuſques là, qu'eſtans contens des biens ſpirituels qu'il nous promet, nous ſoyons preſts d'abandonner toutes choſes qui nous en retirent. Car il faut que ceux qui aſpirent & pretendent au ciel, ſe tienent depeſtrez de tous empeſchemens. Ainſi donc Chriſt n'exhorte point ſes fideles à renõcer ſinon les choſes qui ne ſe peuuent accorder auec la crainte de Dieu: cependant il leur permet d'vſer & iouir des biens temporels de Dieu, comme n'en vſans point.

46 *Et achete.* Par le mot d'Acheter, Chriſt ne veut pas dire que les hommes apportent quelque choſe en recompenſe pour acquerir la vie celeſte. Car nous ſçauons auec quelle condition le Seigneur appelle ſes fideles en Iſaie, chap. 55. a. 1, Venez, dit-il, & achetez ſans argent, &c. Mais combien que la vie celeſte & tout ce qui appartient à icelle ſoit vn don gratuit de Dieu, il eſt dit toutesfois que nous l'achetons, quand nous renonçons volontairement aux deſirs de la chair, à fin que rien ne nous empeſche de paruenir à icelle. Comme S. Paul dit qu'il a reputé toutes choſes à dommage, & tenu comme fiente, à fin de gaigner Chriſt, Philip. 3. b. 8.

47 *Eſt ſemblable à vne rets.* Chriſt n'enſeigne rien ici de nouueau, mais il conferme par vne autre ſimilitude ce que nous auons veu ci deuant, Que l'Egliſe de Dieu tant qu'elle eſt en ce monde, eſt meſlee de bons & de mauuais, & n'eſt iamais entierement purgee de toutes ordures & ſouillures. Toutesfois ceſte parabole tend paraduenture à vne fin vn peu diuerſe. à ſçauoir que Chriſt ne remedie pas ſeulement aux ſcandales qui troublent beaucoup d'infirmes, pource qu'on ne voit point en ce monde vne telle pureté qu'il ſeroit à deſirer: mais auſsi il veut tenir ſes diſciples en crainte & modeſtie, à fin qu'ils ne ſe plaiſent en eux-meſmes pour vne vaine apparence de foy & profeſsion externe. Quant à moy, ie reçoy volontiers l'vn & l'autre: à ſçauoir que Chriſt mõſtre qu'il faut porter patiemment iuſques à la fin du monde le meſlinge des mauuais parmi les bons, pource que deuant ce iour-la on ne verra point en perfection vn vray reſtabliſſement de l'Egliſe. En apres, qu'il nous admoneſte qu'il ne ſuffit point, & meſme qu'il ne nous ſert pas beaucoup d'eſtre aſſemblez en la bergerie, ſi nous ne ſommes de vrayes brebis & choiſies. A quoy ſe rapporte ceſte ſentence de S. Paul, Le Seigneur cognoiſt ceux qui ſont ſiens, 2. Tim. 2. c. 19. Et pourtant ſe retire d'iniquité quiconque inuoque le nom du Seigneur. Au reſte, il compare bien proprement la predication de l'Euãgile à vne *rets cachee* en l'eau: à fin que nous ſçachions que l'eſtat preſent de l'Egliſe eſt confus. Car combien que noſtre Dieu, comme il eſt le Dieu d'ordre & non de diſsipation, nous recommande la diſcipline & police de l'Egliſe, toutesfois il laiſſe les hypocrites tenir lieu entre les fideles pour vn temps, iuſques à ce qu'au dernier iour il eſtabliſſe vn eſtat parfait en ſon Royaume. Ainſi doc trauaillons entãt qu'en nous eſt à corriger les vices, qu'on tiene vne bonne ſeuerité à faire vuider toutes ordures: toutesfois l'Egliſe ne ſera iamais nette entierement de toutes rides & taches, auant que Chriſt ait ſeparé les agneaux d'auec les boucs.

51 *Auez-vous entendu toutes ces choſes?* Il faut qu'il nous ſouuiene de ce que nous auons veu ci deuant, Que les diſciples ont eu en priué l'expoſition de toutes ces paraboles. Or maintenant le Seigneur, apres les auoir enſeignez ſi familierement & doucement, dit qu'il n'a pas pris tant de peine à les endoctriner à fin qu'ils gardent ceſte cognoiſſance pour eux-meſmes ſeulement, mais à fin qu'ils communiquent & diſtribuent aux autres ce qu'ils ont receu. Et par ce moyen il les aiguiſe & incite tant plus à auoir ſoin d'apprendre. Il dit donc que les Docteurs ſont ſemblables à des *peres de famille*, & maiſtres meſnagers, qui n'ont pas ſeulement ſoin de leur nourriture, mais ont prouiſion faite pour nourrir les autres: leſquels auſsi ne viuent pas au iour la iournee ſans ſoin, mais pouruoyent de bonne heure à l'aduenir. Le ſens eſt, Que les Docteurs de l'Egliſe doyuent eſtre preparez par long exercice, à fin d'adminiſtrer à l'Egliſe doctrine abondante priſe de la parole de Dieu, ſelon que la neceſsité & le temps le requerra: comme nous voyons que le pere de famille tire de ſon cellier ou grenier toutes ſortes de prouiſiõs. Quant à ce que pluſieurs des anciẽs par les *choſes nouuelles & anciennes*, entendent la Loy & l'Euangile, ceſte expoſition me ſemble eſtre cõtreinte. Ie pren donc ceci plus ſimplement, pour vne diſtribution bien meſlee & fournie, laquelle ils accommodẽt prudemment & proprement à la capacité d'vn chacun.

MATTH. | MARC | LVC VII.

36 Or vn des Phariſiẽs le pria de manger chez luy: dont il entra en la maiſon du Phariſien, & s'aſsit à table.

37 Or

37 Or voyci, il y auoit vne femme de la ville qui auoit eſté de mauuaiſe vie, laquelle ayant cognu qu'il eſtoit aſſis a table en la maiſon du Phariſien, apporta vne boiſte d'ongnement.

38 Et eſtant derriere à ſes pieds, & pleurant, elle ſe preint à les arrouſer de larmes, & les eſſuyoit des cheueux de ſa teſte, & luy baiſoit les pieds, & les frottoit d'ongnement.

39 Lors le Phariſien qui l'auoit inuité, l'ayant apperceuë, dit en ſoy-meſme, Si ceſtuy-ci eſtoit Prophete, certes il ſçauroit qui & quelle eſt ceſte femme qui le touche: car elle eſt de mauuaiſe vie.

40 Et Ieſus reſpondãt luy dit, Simon, i'ay quelque choſe à te dire. Et il luy dit, Maiſtre, di.

41 Vn creancier auoit deux detteurs: l'vn deuoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante.

42 Et comme ils n'auoyent dequoy payer, il fit grace à tous deux. Or di donc, lequel d'iceux l'aimera le plus?

43 Simon reſpondant, dit, I'eſtime que c'eſt ceſtuy à qui il a plus fait de grace. Et il luy dit, Tu as droitement iugé.

44 Lors il ſe retourna vers la femme, & dit à Simon, Vois-tu ceſte femme? Ie ſuis entré en ta maiſon, & tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds: mais celle-ci a arrouſé mes pieds de larmes, & les a eſſuyez des cheueux de ſa teſte.

45 Tu ne m'as point donné vn baiſer: mais icelle depuis que ie ſuis entré n'a ceſſé de baiſer mes pieds.

46 Tu n'as point oingt ma teſte d'huile, mais elle a oingt mes pieds d'ongnement.

47 Pourtãt ie te di, que ſes pechez qui ſont grans, luy ſont remis, car elle a fort aimé: & celuy auquel eſt moins remis, aime moins.

48 Puis dit à icelle, Tes pechez te ſont remis.

49 Et ceux qui eſtoyent aſsis enſemble à table, commencerent à dire entr'eux, Qui eſt ceſtuy-ci qui meſmes remet les pechez?

50 Mais il dit à la femme, Ta foy t'a ſauuee: va-t'en en paix.

36 *Or vn des Phariſiens le pria.* Ceſte hiſtoire monſtre combien tous ceux qui ne cognoiſſent point l'office de Chriſt ſont chagrins & enclins à prendre ou pluſtoſt à cercher des ſcandales. Ce Phariſien inuite Chriſt, dont nous recueillons qu'il n'eſtoit point des ennemis qui reſiſtent ou perſecutent outrageuſement la doctrine, ne de ceux qui la meſpriſent fierement. Neantmoins quelque doucur qu'il y ait en luy, il ſe ſent incontinent offenſé, voyant que Chriſt reçoit humainement ceſte femme, laquelle, à ſon opinion, ne deuoit point approcher de ſa compagnie, ne parler à luy: & pourtant

il le desaduoüe pour Prophete, pource qu'il ne le recognoist point estre le Mediateur, duquel le propre office est de reconcilier les poures pecheurs auec Dieu. C'estoit bien desia quelque chose de faire à Christ honneur de Prophete, mais il faloit quant & quant enquerir à quelle fin il estoit enuoyé, que c'est qu'il apportoit, & finalement quelle commission il auoit du Pere. Mais pource que ce Pharisien n'a point eu esgard à la grace de reconciliation, qui est le principal que nous auons à considerer en Christ, il ne luy a point semblé que ce fust vn Prophete. Et certes si ceste femme n'eust recouuré nouuelle iustice par la grace de Christ, & ses pechez n'eussent esté abolis, elle deuoit bien estre reiettee. Simon mesprend seulement en cela, que ne pensant point que Christ soit venu pour sauuer ce qui estoit perdu, il iuge à la volee, qu'il ne discerne point entre ceux qui sont dignes ou indignes. Or à fin que nous ne tombions en vn tel mespris procedant de chagrin, sçachons premierement que Christ a esté dõné pour liberateur au gẽre humain, miserable & perdu, a fin de le deliurer de la mort, & luy rendre la vie. En apres, qu'vn chacun s'examine soy-mesme & sa vie: & ce faisant, nous ne nous esbahirons point de ce que Dieu reçoit les autres auec nous: car il n'y aura celuy qui s'ose preferer à son compagnon. Et de faict, il n'y a que l'hypocrisie qui fait que les hommes se mescognoissent, & sont enflez en eux-mesmes en mesprisant tous autres.

37 *Vne femme de la, &c.* Le texte de l'Euangeliste porte ainsi de mot à mot comme ie l'ay traduit. Erasme a mieux aimé rapporter le verbe à vn temps ia passé, à fin qu'on ne pensast que la femme fust encore lors pechereresse & de mauuaise vie. Mais il ne s'est point tenu au vray sens & naturel: car sainct Luc a voulu notammẽt signifier de quelle condition estoit ceste femme, & en quelle estime vn chacun la tenoit: & combien que sa conuersion soudaine l'auoit faite autre deuant Dieu qu'elle n'estoit auparauant, toutesfois entre les hommes le blasme de sa vie passee n'estoit pas encore effacé. Elle estoit donc *pechereresse* au iugement commun des hommes: c'est à dire d'vne vie meschãte & infame: & de là Simon conclud, mais à tort, que Christ n'a point l'Esprit de discretion, veu qu'il ne cognoist point l'infamie de la vie de ceste femme qui estoit notoire à vn chacun.

40 *Iesus respondant, &c.* Par ceste response Christ demonstre comment Simon s'estoit abusé, & auoit failli lourdement: car en mettant en auant ce que Simon pensoit secretement en son cœur, il prouue qu'il a quelque chose de plus excellent que les Prophetes, veu qu'il ne respond point à ses paroles: mais il refute ce que l'autre tenoit caché au dedans de son cœur. Ce qu'il fait non seulement pour Simon, mais aussi à fin que nous apprenions tous de là qu'il ne faut point craindre qu'il reiette aucun pecheur, veu qu'il est prest de les receuoir tous aussi liberalement, & par maniere de dire, de leur tendre les bras, comme il les inuite amiablement & doucement.

41 *Vn creancier auoit, &c.* Le sommaire de ceste parabole est, que Simon faut en condamnant ceste femme, laquelle le Iuge celeste absout. Or il prouue qu'elle est iuste, non pas pource qu'elle ait satisfait à Dieu, mais pource que ses pechez luy ont esté pardõnez. Car autremẽt la similitude ne cõuiendroit pas, ou Christ dit notamment que le creancier quitta à pur & à plein ses deteurs qui n'auoyent de quoy payer. Et pourtant c'est merueille de ce que plusieurs expositeurs se sont abusez si lourdement: comme si ceste femme par ses larmes, onction, & baisement de pieds auoit merité pardon de ses pechez. Car l'argument duquel vse Christ est pris de l'effect, & non pas de la cause, veu que le remerciment presuppose touſiours qu'on ait auant receu quelque bien. Et ici est touchee la cause de ceste amour mutuelle. En somme, Christ prouue par les fruits ou par les effets qui s'en ensuyuent, que ceste femme est reconciliee à Dieu.

44 *Lors se tourna, &c.* Il semble que le Seigneur compare tellement Simon auec la femme, qu'il le face coulpable de quelques legers pechez seulement: mais c'est vne maniere de concession, comme s'il disoit, Mettons le cas, Simon, que le fardeau des pechez, desquels Dieu t'a deschargé fust petit, & que ceste femme ait esté coulpable de plusieurs & grans forfaits, tu vois toutesfois que maintenant elle monstre par effect qu'elle en a receu pardon. Car que veut dire vne telle abondance de larmes: à quoy pretendent tant de baisemens de pieds, ou ceste ongnement precieux, sinon qu'elle se recognoist auoir esté chargee d'vn pesant fardeau de damnation? Et maintenant elle reçoit d'autant plus grande affection la misericorde de Dieu, pource qu'elle recognoist le grand besoin & necessité qu'elle en auoit. On ne peut donc recueillir des paroles de Christ si Simon estoit deteur de petite somme, & s'il auoit esté absous de la condamnation qu'il auoit encouruë. Il est plus vray-semblable, comme c'estoit vn hypocrite aueuglé, qu'il estoit encore lors plõgé en la souillure de ses pechez: mais Christ insiste seulement sur ce poinct, quelque meschante qu'ait esté ceste femme, que ce sont signes manifestes de sa iustice, quand elle n'oublie aucun deuoir pour monstrer la recognoissance qu'elle a du bien que Dieu luy a fait, & quand elle donne à cognoistre par tous moyens combien elle se sent tenue à luy. Cependant Christ admoneste Simon qu'il n'a point occasion de se flater en soy-mesme, comme s'il estoit exempt de peché: & qu'il a aussi besoin de la misericorde de Dieu. Que s'il ne peut pas luy-mesme plaire à Dieu sans pardon, qu'en voyant en ceste femme les signes de la repentance & recognoissance des biens de Dieu, il doit bien penser que tout ce qu'elle auoit peché luy a esté pardonné. Il faut noter les choses opposites, esquelles ceste femme est preferee à Simon, Asçauoir qu'elle a arrousé de ses larmes, & essuyé de ses cheueux les pieds de Christ: en lieu que l'autre ne luy a pas daigné faire donner mesme de l'eau commune. *Qu'elle* n'a cessé de baiser ses pieds, en lieu que l'autre n'a pas mesmes daigné le baiser par vne façon commune de ciuilité. *Qu'elle* a' espandu sur ses pieds vn ongnement precieux, en lieu que l'autre ne luy a pas mesme oingt le chef d'huile.

Au reſte, la raiſon de ce que le Seigneur (duquel la vie a eſté vn exemplaire parfait de toute frugalité) a ſouffert que ceſt ongnemẽt fuſt ainſi deſpẽdu, eſt pource qu'en ce faiſant la poure pechereſſe à mõſtré qu'elle tenoit tout de luy. Car Chriſt n'a point demandé ces choſes delicieuſes: la bõne odeur de ceſt ongnement ne le menoit pas, il n'a point approuué vn apparcil exquis & curieux, mais il a ſeulemẽt regardé à l'ardent deſir qu'auoit ceſte femme de teſmoigner ſa repẽtance, lequel auſsi faict Luc nous propoſe ici pour exemple. Car les larmes ont eſté vn teſmoignage de ceſte triſteſſe qui eſt le cõmencement de repentance. Quant à ce qu'elle s'eſt miſe *derriere Chriſt* à ſes pieds, & s'eſt là couchee en terre, en cela eſt monſtré ſon humilité & modeſtie. Par *l'ongnement* elle a voulu proteſter qu'elle offroit en ſacrifice à Chriſt, & ſoy & tous ſes biens. Tout ceci nous eſt propoſé pour imitation: mais ce qu'elle a eſpandu ceſt ongnement, a eſté vn acte ſpecial & extraordinaire, duquel ſi on vouloit faire vne reigle generale, ce ſeroit vn abus.

47 *Ses pechez luy ſont pardonnez.* Aucuns prenans autrement le verbe qui eſt ici mis, en tirent ce ſens: Veu que ceſte femme monſtre par excellens & euidens teſmoignages qu'elle a vne grande & ardente amour à Chriſt, que ce n'eſt pas raiſon que l'Egliſe luy ſoit plus aſpre & rigoureuſe, & que plaſtoſt elle doit eſtre traittee doucement, quelques griefues offenſes qu'elle ait commiſes. Mais laiſſons là ceſte expoſition tant ſubtile, laquelle le texte meſme deſment: car vn peu apres Chriſt parlãt à la femme, repete le meſme propos. Auquel lieu ceſte expoſition ne cõuiendroit pas: & auſsi apres ceſte ſentence eſt mis vn membre à l'oppoſite, qui eſclaircit bien le ſens de ce paſſage, *Que celuy auquel eſt moins pardonné, aime moins.* Combiẽ qu'il faut reſoudre le verbe du temps preſent en vn temps paſſé: comme quand il dit, *Ses pechez luy ſont pardõnez* il faut entendre, Ont eſté pardonnez. Car pour ce qu'elle s'eſtudioit ſi ſongneuſement à faire tous deuoirs de pieté, Chriſt conclud de là, Combien qu'elle ait eſté couuerte de beaucoup de pechez, que toutesfois la miſericorde de Dieu s'eſt eſpãdue ſi abondamment ſur elle, qu'on ne la doit plus tenir pour pechereſſe. Au reſte, il n'eſt pas dit ici que la dilection ou amour des hommes enuers Dieu ſoit cauſe de la remiſsion des pechez, mais ſeulement que c'en eſt vn ſigne ſubſequent, comme i'ay admoneſté ci deſſus. Car les mots emportent, que ceux qui voyent vne ſi profonde affection de pieté en la femme, iugent mal s'ils ne concluent de là que Dieu luy a eſté deſia propice: en ſorte que la remiſsion gratuite des pechez eſt precedente en ordre. Car Chriſt ne veut point ici dire quelle recompenſe les hõmes apportent pour acquerir grace deuant Dieu, mais il veut monſtrer que Dieu a deſia pardonné à ceſte poure pechereſſe. & par cela pretend qu'vn homme mortel ne doit point eſtre ſi rigoureux enuers elle.

48 *Tes pechez te ſont remis.* On pourroit demander à quel propos Chriſt vient maintenant à luy promettre le pardon qu'elle auoit deſia obtenu, & duquel elle auoit receu certitude. Aucuns reſpondent que Chriſt a prononcé ceci, non pas tant pour le regard de la femme que des autres. Quant à moy, ie ne doute point qu'il n'ait eu principalement regard à elle, ce qui appert encore plus clairement par les mots ſuyuans. Or ce n'eſt point merueille ſi Chriſt abſout derechef par ſa bouche celle qui auoit deſia gouſté ſa grace, & qui meſmes auec certaine aſſeurance le tenoit pour recours vnique de ſon ſalut. Ainſi il faut bien que nous ayons deſia certaine fiance, quand nous demandons tous les iours au Seigneur qu'il nous pardonne nos pechez, & toutesfois nous ne luy faiſons point ceſte requeſte en vain, & comme d'vne choſe ſuperflue, mais à fin que le Iuge celeſte imprime & engraue de plus en plus ſa miſericorde en nos cœurs, & ainſi nous mette en repos & tranquillité. Combien donc que ceſte femme euſt deſia apporté en ſon cœur vne fiance de la grace laquelle elle a obtenue, ſi eſt-ce toutesfois que ceſte promeſſe n'a point eſté ſuperflue, mais a grandement ſeruy à la confirmation de ſa foy.

49 *Et ceux qui eſtoyent aſsis, &c.* Nous cognoiſſons derechef ici, que les hommes ſe forgent à chacun coup de nouueaux ſcandales, par faute d'entendre quel eſt l'office de Chriſt. Or la racine de ce mal eſt, qu'il n'y en a pas vn qui prene garde de pres à ſes pouretez, la cognoiſſance deſquelles ſeroit certes plus que ſuffiſante à inciter vn chacun de chercher le remede: mais il ne ſe faut pas esbahir ſi les hypocrites qui ſe plaiſent & flatent en leurs vices, murmurẽt comme d'vne choſe nouuelle & eſtrange, quand Chriſt pardonne les pechez.

50 *Ta foy t'a ſauuee.* Pour reprimer les murmures de ces gens, & quant & quant confermer la femme, Chriſt loüe la foy d'icelle, comme s'il diſoit, Quoy que grondent ces gens, ne laiſſe pas de te arreſter & repoſer aſſeurément en ceſte foy qui t'a apporté certitude de ſalut. Cependant Chriſt ſe attribue ici l'authorité & la puiſſance qu'il auoit receuë du Pere. Car pource qu'en luy eſt la puiſſance de guairir, à bon droict la foy s'adreſſe à luy. Et par cela il ſignifie que la femme n'auoit point eſté induite par legereté, ou erreur à venir à luy: mais que par la conduite du ſainct Eſprit elle auoit tenu le droit chemin de la foy. Dont il s'enſuit que nous ne pouuons croire en autre qu'au Fils de Dieu, que nous ne facions ceſtuy-la Seigneur de la vie & de la mort. Car ſi on peut ſeulement croire en Chriſt, d'autant que le Pere celeſte luy a donné ceſte authorité de pardonner les pechez, incontinẽt que la foy s'adreſſe ailleurs, il ne ſe peut faire autrement que ceſt honneur qui appartient à luy ſeul, ne luy ſoit rauy. Par ce mot auſsi eſt refuté l'erreur de ceux qui eſtiment les pechez eſtre rachetez par charité. Car Chriſt met bien ici vn autre moyen: à ſçauoir quand par foy nous embraſſons la miſericorde qui nous eſt offerte. Le dernier mot ſe rapporte à ce fruict ineſtimable de la foy, lequel l'Eſcriture magnifie tant ſouuent: à ſçauoir qu'elle apporte paix & ioye aux conſciences, à fin qu'elles ne ſoyent demenees çà & là par troubles & inquietudes.

MATTH. MARC. LVC X.

38 Or aduint comme il s'en alloit, qu'il entra en vne bourgade: & vne femme nommee Marthe le receut en sa maison.

39 Icelle auoit vne sœur, nommee Marie, laquelle aussi seant aux pieds de Iesus, escoutoit sa parole.

40 Et Marthe estoit empeschee à faire beaucoup de seruice: laquelle estant venue à luy, dit, Seigneur, ne te chaut il que ma sœur me laisse seruir toute seule? Di luy dõc que elle y mette la main de son costé,

41 Et Iesus respondãt luy dit, Marthe, Marthe, tu as souci, & te troubles apres beaucoup de choses:

42 Mais vne chose est necessaire. Marie a choisi la bonne partie, laquelle ne luy sera point ostee.

38 *Qu'il entra en vne bourgade* Ceste histoire monstre que Christ en quelque lieu qu'il soit venu n'a point esté adonné à soy-mesme, & n'a point cerché son profit & ses aises, mais qu'il n'a rien eu deuant les yeux sinon de profiter aux autres, & d'executer la charge qui luy estoit enionte du Pere: car sainct Luc recite que quand Marthe le receut en sa maison pour le traitter, luy estant entré, se mit incontinent à enseigner & exhorter. Mais pource que ce passage-ci a esté vileinement peruerti & tiré par force à la louange de la vie qu'on appelle Contẽplatiue, il nous faut cercher le vray sens d'iceluy, par lequel il apparoistra que Christ n'a rien moins pensé que de recommander à ses disciples vne oisiueté, pour les faire passer le tẽps en des speculations friuoles sans aucun profit. Il est vray que ceste erreur n'est pas d'auiourd huy, mais est bien ancien, de dire que ceux qui estans eslõgnez de tout maniement d'affaires, s'adonnent du tout à contemplation, menent vne vie Angelique. Et il semble que les Sorbonistes ayent pris d'Aristote ce qu'ils gazouillent de ceste matiere, lequel establit le souuerain bien & dernier but de la vie humaine, en contemplation: laquelle selon luy, est la fruition & iouissance de vertu. Mais apres qu'aucuns estans poussez d'ambition se sont retirez de la conuersation commune, ou que des gens chagrins ont cerché de viure en solitude & en liberté, il s'en est de là ensuyui vn tel orgueil, qu'ils ont imaginé d'estre semblables aux Anges, en ne rien faisant: car ils ont mespriſé la vie actiue ne plus ne moins comme si elle nous retiroit du ciel. Mais nous sçauons que Dieu a creé les hommes & mis au monde, à fin qu'ils s'employent à quelque labeur & exercice. & que il n'y a sacrifice plus plaisant à Dieu, que quand vn chacun se rangeant à sa vocation, met peine de viure en sorte qu'il apporte quelque profit à la societé commune des hommes. Or quand nous aurons le vray & simple sens du passage, il apparoistra aisément comme ils ont abusé bien lourdement des paroles de Christ pour establir leur inuention. Sainct Luc dit, que Marie estoit aux pieds de Iesus. Veut-il dire qu'elle n'ait fait autre chose toute sa vie? Mais au contraire, le Seigneur nous commande de tellemẽt distribuer le temps, que celuy qui desire de profiter en l'escole de Christ, ne soit point touſiours auditeur oisif, mais qu'il mette en œuure & pratique ce qu'il aura appris. Car il y a tẽps d'ouir, & temps de faire, & de mettre la main à la besongne. Il s'ensuit donc que les moines n'ont nulle couleur de se vouloir fortifier de ce passage, comme si Christ faisoit comparaison de la vie speculatiue ou contemplatiue, auec la vie actiue, veu qu'il monstre simplement à quelle fin & comment il veut estre receu. Car cõbien que l'hospitaliré & honneste recueil de Marthe fust bien digne de louange, comme aussi il est loué, toutesfois Christ y note deux vices. Le premier est, que Marthe passoit mesure à se donner peine & demener par la maison: car Christ eust mieux aimé estre traitté plus petitement & à moindre despense, & que ceste saincte femme ne se fust point tant trauaillee. Le second vice estoit, que Marthe s'embesongnant en beaucoup de choses, & prenant de la peine plus qu'il n'estoit besoin, ne pençoit point cependant à receuoir le fruict de la venue de Christ en sa maison. Car sainct Luc touche nommeement l'exces, quant il fait mention de *beaucoup de seruice*, en lieu que Christ se contentoit de peu. C'estoit donc comme si quelqu'vn receuoit honorablement vn Prophete, ne se souciant point cependant de l'ouir, & que le grand traittement ou magnifique recueil fust pour enseuelir & supprimer toute doctrine: mais nous sçauons que la vraye maniere de recueillir les Prophetes, est que nous receuions le bien & le profit que Dieu nous adresse & presente par eux. Nous voyons maintenant que la diligence & le bon traittement de Marthe, lequel estoit louable, ne laissoit pas toutesfois d'auoir quelque vice. Dauantage, il y a eu encore vn mal, c'est que Marthe se plaisant soy-mesme en la conduite du banquet, & bruit de mesnage, mespriſe le sainct desir d'apprendre & de profiter qu'auoit sa sœur. Par ceſt exemple nous sommes admonnestez qu'en bien faisant il faut touſiours prendre garde que nous ne nous estimions par dessus les autres.

42 *Vne*

42 *Vne chose est necessaire, Marie a choisi &c.* Aucuns exposent ceci bien maigrement, comme si Christ entẽdoit qu'il y a assez d'vn mets ou d'vne sorte de viande. Les autres plus subtilemẽt, mais mal à propos, traittans ici de l'vnité: cõme si par ce mot de Vn, Iesus Christ eust voulu exclurre tout nombre. Mais Christ a eu vn autre esgard: à sçauoir quelque chose qu'entreprenẽt les fideles, & quoy qu'ils se mettent à faire, que toutesfois il y a vn but auquel ils doyuent tout rapporter. Le sommaire donc est, que nous ne faisons que nous esgarer hors du chemin, si nous n'adressons toutes nos entreprises à vn certain but. Et pourtant l'hospitalité de Marthe estoit à reprendre, pource qu'en delaissant ce qui est le principal, elle ne pensoit sinon à s'embesongner du tout au mesnage. Christ aussi ne veut pas dire qu'il n'y ait que ce seul poinct auquel il se falle arrester, & que tout le reste n'est rien: mais il entend qu'il faut vser de prudence pour garder vn droit ordre, à fin que l'accessoire, comme on dit, ne nous occupe entieremẽt. *Marie a choisi la bonne partie.* Ce n'est point ici vne comparaison. comme songent aucuns expositeurs peu exercez & mal auisez: mais Christ prononce simplement que Marie est empeschee à vne besongne saincte & vtile, de laquelle on ne la doit point destourber. Comme s'il disoit, Tu aurois raison de reprendre ta sœur, si estant oisiue, ou s'amusant à quelques niaiseries, ou entreprenãt quelque chose qui ne fust pas cõuenable à sa personne, elle te laissoit prendre toute la peine du mesnage: mais puis qu'elle fait bien & selon son deuoir de s'adonner à ouir la doctrine, ce n'est pas raison que tu l'en destournes: car on ne rencontre pas tousiours si bonne occasion de profiter. Vray est que les autres entendent autrement ces derniers mots, *Laquelle ne luy sera point ostee:* comme si Christ vouloit dire que Marie a eleu la bonne partie, pource que le fruict de la doctrine celeste est permanẽt, & ne s'escoule point. Quant à moy, ie ne reiette pas ceste opinion: toutesfois i'ay suyui ce qui m'a semblé le plus conuenable à l'intention de Christ.

MATTH. | MARC | LVC XII.

13 Et quelqu'vn de la troupe luy dit, Maistre, di à mon frere qu'il partisse auec moy l'heritage.

14 Et il luy dit, O homme, qui m'a constitué iuge ou partisseur sur vous?

15 Puis il leur dit, Voyez & vous gardez d'auarice: car encore que les biens abondent a quelqu'vn, si n'a-il pas vie par les biens.

16 Et leur recita vne similitude, disant, Les champs de quelque homme auoyent rapporté grande abondance de fruits: Eccl. Sap. 1. c. 19.

17 Dont il pensoit en soy-mesme, disant, Que feray-ie, veu que ie n'ay point ou ie puisse assembler mes fruits?

18 Puis dit, Voyci que ie feray: I'abatray mes greniers, & en feray de plus grans, & y assembleray tous mes fruits, & mes biens:

19 Et diray à mon ame, Mon ame, tu as beaucoup de biens assemblez pour plusieurs annees: repose-toy, mange, boy, & fay grand' chere.

20 Mais Dieu luy dit, Fol, en ceste nuict *ton ame te sera ostee: & les choses que tu as, à qui seront-elles? *ou, on te redemãdera tõ ame.

21 Ainsi est celuy qui *thesaurize pour soy, & n'est point riche en Dieu. *ou, a fait grãd amas de biens.

13 *Di à mon frere qu'il partisse.* Christ estant prié de faire partage entre deux freres, refuse de ce faire. Veu que cela estoit fort requis pour entretenir la concorde fraternelle, & que l'office de Christ est non seulement de reconcilier les hommes auec Dieu, mais aussi de les amener à vne bonne amitié les vns auec les autres, on pourroit demander qui a empesché qu'il ne se soit entremis d'oster toute occasion de debat entre ces deux freres. Or il appert qu'il y a eu deux causes principalement pour lesquelles il ne s'est point voulu mesler de faire office d'arbitre ou iuge. Premierement, pource que les Iuifs imaginoyent que le Messias regneroit à la façon des Princes terriẽs, il s'est voulu donner garde de faire chose qui fust pour les cõfermer aucunemẽt en leur erreur. S'ils eussent veu qu'il se fust meslé de faire les partages des successions, il en eust esté incontinent grãd bruit: ainsi plusieurs eussẽt esperé & attẽdu de luy vne redẽption charnelle, à laquelle desia leur desir enclinoit par trop. Les meschans eussẽt crié qu'il pretẽdoit de chãger le gouuernemẽt du pays, & d'abaisser l'estat

de l'Empire Romain: & pourtant il n'y auoit rien meilleur que de faire vne telle reſponſe, de laquelle vn chacun fuſt aduerti que le Royaume de Chriſt eſt ſpirituel. Apprenons donc ſuyuant ceſt exemple de nous tenir dedans nos limites, & n'entreprendre rien qui puiſſe eſtre tiré à mauuaiſe part. Apres, le Seigneur a voulu auſsi mettre difference entre les empires ou adminiſtrations politiques de ce monde, & le gouuernement de ſon Egliſe. Car il eſtoit ordonné du Pere, Docteur pour retrancher par le glaiue de la Parole les penſees & affections, & pour ſonder viuement les cœurs des hommes: il n'eſtoit pas Magiſtrat pour partir & diuiſer les ſucceſsions. Ainſi, par ce paſſage eſt condamné le brigandage du Pape & des ſiens, leſquels ſe diſans eſtre Paſteurs de l'Egliſe, ont bien toutesfois preſumé d'vſurper la iuriſdiction terrienne, ou profane, & ciuile, qui n'accorde point auec leur office. Car il peut bien eſtre qu'vne choſe de ſoy-meſme ſera licite, laquelle toutesfois ne conuiendra point à toutes perſonnes. Outre ces deux raiſons il y en a eu, ſelon mon iugemẽt, vne troiſieme plus ſpeciale: à ſçauoir, pource que Chriſt voyoit que ceſt homme laiſſant arriere la doctrine, ne penſoit qu'au profit de ſa maiſon. Et c'eſt vne maladie par trop commune, que pluſieurs ayãs fait profeſsion d'adherer à l'Euangile, ne font point de difficulté de prẽdre ceſte couuerture pour faire leur maiſon grande, & de ſe ſeruir de l'authorité de Chriſt pour s'enrichir. En conſiderant la circonſtance de l'exhortation qui eſt ici adiouſtee, il eſt aiſé à iuger que ceſtuy-ci eſtoit mené d'vne telle affection peruerſe. Car n'euſt eſté qu'il abuſoit du titre de l'Euangile à ſon profit & auancement terrien, Chriſt n'euſt pas prins occaſion de condamner l'auarice & crier à l'encontre. Ainſi donc, le fil du texte monſtre aſſez que ceſtuy-ci eſtoit vn diſciple feint, duquel l'eſprit & le cœur eſtoit apres les terres & l'argent. Au reſte, c'eſt vne grande beſtiſe aux Anabaptiſtes, d'inferer de ceſte reſponſe qu'il n'eſt pas permis à l'homme Chreſtien de faire partages, de ſe meſler de iugemẽs de procez, ou d'auoir autre charge publique. Car Chriſt n'argumente pas ici de la choſe en ſoy, mais de la vocatiõ qu'il auoit. Pource qu'il eſtoit ordonné de ſon Pere à vne autre fin, il dit qu'il n'eſt point iuge, d'autãt qu'il n'a point receu vne telle charge. Que ceſte reigle donc ſoit gardee entre nous, que chacun ſe tiene au dedãs des limites de la vocation à laquelle Dieu l'a appelé.

15 *Voyez, & vous gardez d'auarice.* Chriſt retire premierement les ſiens d'auarice: en apres, pour purger du tout leurs eſprits d'vn tel mal, il dit que noſtre vie ne conſiſte point en abondãce: leſquels mots ſont pour toucher la ſource & origine ſecrete dont procede ceſte cupidité maudite & enragee d'en auoir. Car pource qu'on iuge communément la vie d'vn chacun heureuſe ſelon qu'il poſſede beaucoup: & pource qu'on imagine que les richeſſes font viure l'homme à ſon aiſe, voyla d'ou viennent ces cupiditez desbordees, leſquelles ſont comme vne fournaiſe ardente qui iette flammes dehors, & ne laiſſe point de bruſler touſiours au dedans. Que ſi nous eſtions bien perſuadez que les richeſſes & toute ſorte d'abondance de biens ne ſont qu'aides de la vie preſente, qui nous ſont donnees de la main de Dieu, ceſte ſeule penſee ſeroit bien ſuffiſante pour reprimer & appaiſer toutes cupiditez peruerſes: ce que les fideles experimentent tous les iours en eux-meſmes eſtre vray. Car d'ou vient qu'en moderant leurs deſirs & ſouhaits, ils dependent de Dieu ſeul, ſinõ d'autant qu'ils n'attachent & n'eſtabliſſent point leur vie en l'abondance, mais ſe repoſent en la prouidẽce de Dieu, lequel ſeul nous ſouſtient par ſa vertu, & nous fournit de biens ce qu'il nous en faut?

16 *Et leur recita vne ſimilitude, diſant, &c.* Ceſte ſimilitude nous repreſente comme en vn miroir, vn vif pourtrait de ceſte ſentence, Que les hommes ne viuent pas de leur abondance. Car veu que les plus riches perdent la vie en vn moment, que ſert-il d'auoir amaſſé de grans biens? Tout le monde confeſſe bien que cela eſt vray, tellement que Chriſt ne dit rien ici qui ne ſoit tout commun, & que chacun n'ait iournellement en la bouche. Cependant combien en trouuera-on qui y penſent à bon eſcient? Ne voit-on pas au contraire que quaſi tous ſe gouuernent & dreſſent leurs entrepriſes & deliberations en telle ſorte qu'ils ſe reculent bien loin de Dieu, eſtabliſſans leur vie ſur l'abondance des biens preſens? Et pourtant il eſt bien neceſſaire qu'vn chacun ſe refueille ſoy-meſme, de peur de s'empeſtrer és laqs d'auarice, en mettant ſa felicité és richeſſes. Or en ceſte parabole nous eſt monſtree la briefueté de ceſte vie tranſitoire: en apres que les richeſſes ne ſeruent rien pour prolonger la vie. Sur cela, il faut adiouſter vn troiſieme poinct, lequel n'eſt pas exprimé, mais eſt aiſé de recueillir des deux premiers, Que les fideles ont vn fort bon remede: à ſçauoir de ſe repoſer en la ſeule prouidence du Seigneur, luy demandans leur pain quotidien, ſoit qu'ils ſoyent riches, ou poures.

17 *Que feray-ie? &c.* Les meſchans ſont perplex en leurs deliberations, pource qu'ils ne ſçauent point quel eſt le droit & legitime vſage des creatures de Dieu: en apres, pource qu'eſtans enyurez d'vne confiance peruerſe, ils s'oublient eux-meſmes: comme nous voyons que ce riche eſtendant l'eſperance de ſa vie ſelon ſon grand reuenu, reiette bien loin toute memoire de la mort. Et toutesfois vn tel orgueil eſt auſsi accompagné de deſfiance. Car telles gens eſtans ſouls, ne laiſſent point d'eſtre tormentez d'vne cupidité inſatiable: ainſi que nous voyons en ce riche, lequel croiſt ſes greniers, comme ſi ſon ventre eſtant farci des premiers, n'auoit pas ſa ſuffiſance. Toutesfois Chriſt ne pretend point ici de condamner preciſement ceſt homme, de ce qu'il fait le deuoir d'vn bon meſnager, en logeant les fruits de ſon reuenu: mais pource que comme vn gouffre affamé il engloutit & deuore beaucoup de greniers par ſa cupidité inſatiable. Dont s'enſuit qu'il ne ſçauoit point le vray & droit vſage de ſon grand reuenu. Et quand il s'exhorte à *boire & manger*, il n'a plus ſouuenance qu'il eſt homme: mais ſe fiant en l'abondance de ſes biens, il s'enfle d'orgueil. Nous voyons encore tous les

iours

iours de beaux exemples d'vne telle meſcognoiſſance & fierté en des gens profanes, leſquels ſe fortifient contre la mort, du grand amas de richeſſes qu'ils ont, comme ſi elles leur deuoyent ſeruir de rempart & de forteresse. Quand il dit, *Mange, mon ame, & fais grand'chere*: en ceſte locution Hebraique il y a vne vehemence & proprieté plus que les mots n'emportent de prime face: car il parle à ſoy-meſme en telle ſorte, que toutesfois il ſignifie que ſans aller ailleurs, il a abondamment de quoy ſouler tous ſes ſens & deſirs.

20 *Fol, ceſte nuict ton ame te ſera oſtee.* Il y a vne alluſion au mot d'*Ame*: car par ci deuant le riche parloit a ſon ame, comme au ſiege & lieu de toutes affections: mais maintenant l'Ame ſe prend ici pour la vie meſme, ou pour l'eſprit vital, qu'on dit. Là ou nous auons mis, *Te ſera oſtee*: il y a mot à mot, Ils te redemãdẽt ou, on te redemande. Toutesfois cela ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il y a vn autre q̃ diſpoſe par authorité de la vie de ce riche, laquelle il pẽſoit tenir en ſa main & puiſſance. Ce que ie note, pource qu'il y a aucuns qui philoſophent ici ſur les Anges mal a propos. L'intention de Chriſt a eſté ſimplement d'enſeigner que d'heure en heure la vie eſt oſtee aux hommes, laquelle ils cuident eſtre bien fortifiee par leurs richeſſes, comme d'vn fort rempart. Et en cela ce riche eſt argué & conuaincu de folie, qu'il ne cognoiſſoit point que ſa vie dependoit d'ailleurs.

21 *Ainſi eſt celuy.* Veu qu'il eſt certain que c'eſt ici vne antitheſe de deux membres oppoſites, il en faut prendre l'vn pour auoir l'expoſition de l'autre. Determinons donc que vent dire *Enrichir en Dieu*, ou, enuers Dieu, ou, au regard de Dieu. Car comme ſçauent ceux qui ſont aucunement exercez en la ſaincte Eſcriture, le mot Grec ſignifie quelque fois tout cela, mais comment qu'on le prene, il n'y a pas grand'mal à dire: car le ſens reuient touſiours là, que ceux-la ſont riches ſelon Dieu, leſquels ne mettans point leur fiance és choſes terriennes, dependent de ſa ſeule prouidence. Et en cela ne fait rien s'ils ont abondance ou diſette, pourueu que les vns & les autres demandent au Seigneur leur pain quotidien d'vne ſimple & droite affection. Car l'oppoſite, *Theſaurizer pour ſoy*, vaut autant cõme amaſſer auec anxieté, & par vn ſoin deſordõné, vn grand monceau de biens, ſans penſer à la benediction de Dieu, en ſorte que la fiance de l'homme eſt en ſes greniers ou en ſes coffres. De ceci il eſt aiſé à recueillir que le but de la parabole eſt, Que les deliberations de ceux-la ſeront vaines, & que leurs entrepriſes ſeront ridicules, leſquels s'appuyans ſur l'abondance de leurs richeſſes, ne ſe remettront point en Dieu ſeul, & leſquels ne ſe contenteront point de leur meſure & condition, eſtans preſts à receuoir ce qu'il plaira à Dieu leur enuoyer, & que finalement telles gens porteront la peine de leur folie.

MATTH. MARC

LVC XIII.

1 A ceſte heure-la aucuns qui eſtoyent preſens luy racõterent des Galileens, deſquels Pilate auoit meſlé le ſang auec leurs ſacrifices.

2 Et Ieſus reſpondant, leur dit, Cuidez-vous que ces Galileens fuſſent plus pecheurs que tous les autres Galileens, pourtant qu'ils ont ſouffert telles choſes?

3 Ie vous di que non: mais ſi vous ne vous repentez, vous perirez tous ſemblablement.

4 Ou cuidez-vous que ces dix huit ſur leſquels la tour en Siloé cheut, & les tua, euſſent offenſé plus que tous les habitans de Ieruſalem?

5 Ie vous di que non: mais ſi vous ne vous repentez, vous perirez tous ſemblablement.

6 Il diſoit auſsi ceſte ſimilitude, Quelqu'vn auoit vn figuier planté en ſa vigne, & y veint cercher du fruict, & n'en trouua point.

7 Dont il dit au vigneron, Voyci, il y a trois ans que ie vien cercher du fruict en ce figuier, & n'en trouue point: coupe-le, à quel propos auſsi empeſche-il la terre?

8 Et ceſtuy-la reſpondant, luy dit, Seigneur, laiſſe-le encore ceſte annee, iuſqu'à ce que ie l'aye deſchauſſé, & que i'y aye mis du fient:

9 Que s'il fait fruict, bien: sinon tu le couperas ci apres.

2 *Cuidez-vous.* Ce passage nous est fort vtile, quand ce ne seroit que d'autant que ceste maladie est quasi enracinee en nous naturellement, qu'estans iuges trop rigoureux & seueres enuers les autres nous-nous flatons cependant en nos vices: ce qui est cause que non seulemẽt nous poursuyuons outre mesure & trop aigrement les fautes & pechez de nos freres, mais aussi incontinent qu'il leur aduient quelque aduersité, nous les condamnons comme meschans & reprouuez. Cependant ceux qui ne se sentent point frapez & pressez de la main de Dieu, s'endorment tout à leur aise en leurs pechez, comme s'ils auoyent Dieu fauorable & propice. Et en cela il y a double faute: car toutes les fois que Dieu chastie quelqu'vn deuant nos yeux, il nous admoneste de ses iugemens à fin qu'vn chacun apprene de s'examiner soy-mesme, & de regarder ce qu'il a meriré. Et s'il nous espargne pour vn temps, c'est qu'en vsant de douceur & benignité enuers nous, il nous inuite à repentãce: tant s'en faut que nous deuions de là prendre occasion de nous endormir. Ainsi donc, le Seigneur pour corriger ce iugement peruers par lequel nous chargeons à outrance sur les souffreteux & affligez: & aussi pour nous faire lascher ceste mignardise de laquelle vn chacun se flate en soy-mesme, il monstre premierement que ceux qui sont les plus rudement traittez, ne sont pas toutesfois les plus meschans du monde: pource que Dieu exerce ses iugemens par tel ordre & moyen que bon luy semble: en sorte que les vns sont incontinent attrapez & punis, les autres demeurent long temps à leur aise, & font grand' chere. En apres il prononce que toutes les calamitez qui aduienẽt en ce mõde, ce sont autant de tesmoignages de l'ire de Dieu: dont nous auons à penser quelle punition & damnation nous sentirons, si nous ne preuenons d'heure. Or l'occasion de ceste exhortatiõ a esté prise sur ce *qu'aucuns luy raconterent que Pilate auoit meslé le sang humain auec les sacrifices:* à fin que par vn tel acte on veinst à auoir en detestation les sacrifices. Pource qu'il est vray-semblable qu'vn tel outrage fut fait aux Samaritains qui s'estoyent destournez du pur seruice de la Loy, il estoit aisé aux Iuifs de se flater eux-mesmes en condamnant les Samaritains: mais le Seigneur les ramene bien à vn autre consideration. Car d'autant qu'ils auoyent en execration l'impieté de tout ce peuple, il leur demãde s'ils pẽsent que ces poures miserables lesquels Pilate auoit tuez, fussent les plus meschãs de tous: comme s'il disoit, Vous sçauez bien que ce pays-la est tout rempli de meschans, & que beaucoup d'autres qui meritoyent bien vne semblable punition sont encores viuans. Cestuy-la donc est vn mauuais iuge & aueugle, qui estime les pechez des hõmes selon les peines qu'ils endurent presentement: car le plus meschant n'est pas touſiours le premier attrapé pour estre puni, mais de plusieurs Dieu en choisit quelques vns pour punir, & en leurs personnes il fait à sçauoir aux autres qu'il fera vengence: à fin que tous ayent peur. Apres auoir parlé des Samaritains, il viẽt de plus pres aux Iuifs mesmes: car pource qu'en ce temps-la *dixhuit hommes* furent accablez par la cheute d'vne tour en Ierusalem, il dit, Que ceux-la n'estoyent pas les plus meschãs de la ville mais qu'en la mort de ceux-la tous autres ont occasion de craindre, pource que si Dieu a monstré en eux vne espreuue de son iugement, les autres n'eschapperont non plus sa main, encores qu'ils soyẽt supportez pour vn temps. Vray est que Christ ne defend pas que les fideles soyent songneux & attentifs à considerer les iugemens de Dieu: mais il leur enseigne de tenir cest ordre, que touſiours ils commẽcent par leurs propres pechez: car de là il leur viendra vn grand profit, c'est qu'ils preuiendront les fleaux de Dieu par vne penitence volontaire. Et à cela tend ceste admonition de sainct Paul (Ephes. 5. b. 6,) quand il dit, Que nul ne vous deçoyue par vaines paroles: car pour ces choses l'ire de Dieu vient contre les rebelles.

6 *Il disoit aussi ceste similitude.* Ce passage en substance reuient à ce poinct, que plusieurs sont tollerez & supportez pour vn temps, lesquels seroyent bien dignes de perir: & que toutesfois ils ne gaignent rien à la longueur du terme, s'ils perseuerent en leur obstination. Car de là vient ceste peruerse flaterie de laquelle s'endurcissent les hypocrites, & deuienent plus obstinez, pource qu'ils ne pensent point à leurs maux & pechez s'ils ne sont contreints. Et pourtant, cependant que Dieu dissimule & differe ses chastiemens, ils se font accroire qu'il est bien content d'eux: & sur cela ils se laschent la bride plus gayement, comme s'ils auoyent accord & marché fait auec la mort & le sepulchre, ainsi que dit Isaie, 28. b. 15. Voyla pourquoy sainct Paul, au secõd chapitre des Romains, charge à bon escient contre telle gens, pource qu'ils s'amassent l'ire de Dieu iusques au dernier iour. Or nous sçauons qu'on garde aucunesfois les arbres, non pas qu'ils soyẽt profitables & apportẽt fruict à leurs maistres: mais pource que le bon laboureur & industrieux n'espargne rien, & essaye tous moyens auant que venir à desnuer la terre ou la vigne. Par cela nous sommes enseignez, quand le Seigneur ne fait pas promptement vengence des meschans, mais differe leur punition, qu'il n'vse point d'vne telle patiẽce sans grande & bonne raison. Ce qui est pour reprimer la temerité des hommmes, à fin que personne ne presume de repliquer contre le souuerain Iuge de tout le monde, s'il n'executte pas ses iugemens touſiours d'vne façon. Au reste, il est ici fait comparaison entre le *maistre & le vigneron:* non pas que les Ministres & seruiteurs de Dieu le surmontent en douceur & debonnairete, mais pource que le Seigneur non seulement prolonge la vie aux pecheurs, mais aussi les cultiue par diuers moyens, à fin d'en tirer quelque meilleur fruict.

10 Or

10 Or comme il enſeignoit en vne de leurs ſynagogues au Sabbath,

11 Voyci vne femme ſurueint qui auoit vn eſprit de maladie ia l'eſpace de dixhuit ans: laquelle eſtoit courbe, & ne pouuoit aucunement ſe dreſſer.

12 Quand Ieſus l'eut veuë, il l'appela à ſoy, & luy dit, Femme, tu es deliuree de ta maladie.

13 Et mit les mains ſur elle, & incontinent fut redreſſee, & glorifioit Dieu.

14 Mais le maiſtre de la ſynagogue mal-content de ce que Ieſus auoit guairi au iour du Sabbath, prenant la parole, dit a l'aſſemblee, Il y a ſix iours eſquels il faut ouurer: en ces iours-la venez, & ſoyez guairis, & non point au iour du Sabbath.

15 Dont le Seigneur luy reſpondit, & luy dit, Hypocrite, chacun de vous ne deſlie-il pas ſon bœuf ou ſon aſne de la creche au iour du Sabbath, & le mene boire?

16 Et ne faloit-il point deſlier de ce lien au iour du Sabbath ceſte fille d'Abraham, laquelle Satan auoit liee il y a ia dixhuit ans?

17 Luy diſant ces choſes, tous ſes aduerſaires eſtoyent confus: mais tout le peuple s'eſiouiſſoit de toutes les choſes glorieuſes qui eſtoyent faites par luy.

I'ay auiſé de mettre ici tout de ſuite les choſes qu'on trouue par ci par là en S. Luc ſeul, ſans aucune mention du temps: comme nous auons dit en d'autres lieux que les Euangeliſtes n'ont pas eſté fort curieux en ceſt endroit. Puis apres nous reuiendrons tout à temps pour pourſuyure la concordance de tous les trois Euangeliſtes. Ici eſt recité le miracle d'vne femme qui fut guairie, & le ſcandale qu'en conceurent les Iuifs d'vn deſpit, pource que le Seigneur l'auoit guairie le iour du Sabbath. Sainct Luc dit que ceſte femme auoit vn eſprit de maladie: en ſorte que ſon corps eſtoit courbé, pource que les nerfs s'eſtoyent retirez. Veu qu'il ne determine point autrement l'eſpece de maladie, il eſt vray-ſemblable que ce n'eſtoit point vn mal cognu communément, & auſquelles medecins entendiſſent quelque choſe. Et pourtant il appelle *Eſprit de maladie*. Car nous ſçauõs, quand les hommes ſont tormentez de maux eſtranges & non accouſtumez, que cela ſe fait le plus ſouuent par le diable: & d'autant plus s'eſt monſtree claire mẽt la vertu Diuine de Chriſt, laquelle a triomphé de Satan. Non pas que Satan ait puiſſance ſur les hommes à ſa fantaſie, mais entant que Dieu luy baille congé de leur nuire. Au reſte, comme le Seigneur eſtant ſeul autheur de tous biens, veut toutesfois principalement que ſa gloire ſoit cognue magnifique en benefices ou graces ſingulieres & non accouſtumees, qu'il fait par fois aux hommes, auſsi aucontraire, il veut que la tyrannie de Satan ſoit principalement cõſideree és fleaux extraordinaires, combien qu'il ſe ſerue auſsi de luy és verges & afflictions communes, deſquelles il nous chaſtie iournellement.

12 *Femme, tu es deliuree.* En ce miracle, comme és autres, Chriſt a monſtré vne eſpreuue tant de ſa puiſſance comme de ſa grace: car il a donné à cognoiſtre qu'il eſtoit venu pour donner ſecours & ſoulagement aux ſouffreteux. Sa puiſſance eſt exprimee en ces mots, *Femme, tu és deliuree*: car il declare qu'en ſa main eſt le moyen de deliurer, voire & par authorité. Il adiouſte toutesfois vn ſigne externe, de l'vſage duquel nous auons traitté en vn autre lieu. Quant à ce que *le peuple glorifie Dieu*, c'eſt à fin que nous ſçachions qu'on a clairement cognu que ceſte guairiſon eſtoit vn benefice celeſte. Ce n'a donc point eſté vne œuure douteuſe, & de laquelle on peuſt parler en diuerſes ſortes, mais laquelle preſentoit ſuffiſante & bien certaine occaſion de louër Dieu. Dont eſt mieux cognue la malignité *du maiſtre de la ſynagogue.*

14 *Il y a ſix iours.* Ceſt habile reformateur n'oſe pas reprendre apertement Chriſt: mais il iette le venin de ſon enuie d'vn autre coſté, blaſmant obliquement Chriſt en la perſonne du peuple. Et voyci vne merueilleuſe forcenerie de malice. Il dit qu'il y a ſix iours ordonnez pour le labeur: mais combien definit-il pourement & mal à propos ce Labourer, ou Beſogner, qui n'eſt permis que ſix

iours la ſepmaine? Pourquoy ne leur defẽd-il auſsi biẽ d'entrer en la ſynagogue, de peur qu'ilsviolẽt le Sabbath. Pourquoy ne leur commande-il de ſerepoſer de tous exercices de pieté? que ſi ainſi eſt qu'il ſoit ſeulement commandé aux hommes de laiſſer leurs œuures le iour du Sabbath, quel ordre y a-il de vouloir lors tenir la grace de Dieu liee? Il leur dit *qu'ils viennent les autres iours pour eſtre guairis*. Comme ſi la vertu de Dieu eſtoit aſſopie le iour du Sabbath: & ſi ce n'eſtoit pas pluſtoſt lors principalement qu'il la deſploye pour le bien & ſalut de ſon peuple. Car à qu'elle fin ſe font les ſainctes aſſemblees, ſinon à ce que les fideles ayent recours à Dieu pour requerir ſon aide & aſsiſtance? Ainſi donc ce mal-heureux hypocrite parle de telle ſorte, comme ſi la vraye & droite obſeruation du Sabbath empeſchoit le cours des benefices de Dieu, fermoit l'entree aux hommes qu'ilsne le puiſſent inuoquer, & les rendoit incapables d'auoir aucun ſentiment de ſa grace.

15 *Hypocrites, vn chacun de vous.* Chriſt auoit beaucoup d'argumens en main pour refuter vne ſi lourde malice: mais il s'eſt contenté de ceſtuy-ci ſeul: S'il eſt permis de faire biẽ aux beſtes le iour du Sabbath, que c'eſt renuerſer l'intention de la Loy, d'imaginer vne obſeruation au ſeruice à ne ſoulager point les enfans de Dieu. Au reſte, les paroles de Chriſt contienent double comparaiſon: à ſçauoir de *l'aſne* auec vne *fille d'Abraham*: en apres d'vn cheueſtre, duquel on lie l'aſne ou le bœuf à la creche, auec les *liens de Satan*, deſquels il tient les hommes enſerrez pour les perdre. Vous, dit-il, qui eſtes ſi ſcrupuleux obſeruateurs du Sabbath, oſez bien deſlier les bœufs & les aſnes pour les mener boire: pourquoy ne me ſera-il permis de faire autãt de bien au peuple eleu de Dieu, meſmement quand il y a neceſsité plus vrgente: c'eſt à ſçauoir quand il eſt queſtion de deliurer quelqu'vn des laqs de Satan? Or combien que ce meſchant repreneur ſoit demeuré confus, & n'ait ſceu que dire, nous voyõs toutesfois que Chriſt n'a ſceu faire œuure ni miracle tant excellẽt, que les malins n'ayẽt prins occaſion de calomnier. Et ce n'eſt pas de merueilles ſi Satan s'eſt du tout employé & a fait ſes efforts de renuerſer la gloire de Chriſt, veu que ſans ceſſe il taſche d'eſpãdre ſes bruillars, à fin d'obſcurcir les ſainctes œuures des fideles. Il faut noter que Chriſt nomme ici *Fille d'Abraham*, ceſte femme de laquelle le corps auoit eſté aſſerui à Satan *l'eſpace de dixhuit ans*. Elle eſt ainſi nommee non ſeulement pour le regard de la race: comme nous voyons que tous les Iuifs indifferemment ſe glorifioyent de ce titre: mais pource qu'elle eſtoit des vrais & droits membres de l'Egliſe. Dont auſsi nous cognoiſſons eſtre vray ce que dit ſainct Paul, 1. Cor. 5. b. 5, Qu'aucuns ſont liurez à Satan à la deſtruction de la chair, à fin que l'eſprit ſoit ſauué au iour du Seigneur. Et la longue eſpace du temps nous monſtre qu'encore que le Seigneur ne remedie pas promptement à nos miſeres, toutesfois il ne nous faut pas perdre eſperance.

MATTH. | MARC | LVC XIII.

31 En ce meſme iour aucuns Phariſiens veinrent, luy diſans, Depar-toy, & t'en va d'ici: car Herode te veut tuer.

32 Adonc il leur dit, Allez, & dites à ce renard, Voyci, ie iette hors les diables, & acheue de dõner guairiſon auiourd'hui & demain, & au troiſieme iour ie pren fin.

33 Mais toutesfois il me faut marcher auiourd'hui & demain & le iour enſuyuant: car il n'aduient point qu'aucun Prophete meure hors de Ieruſalem.

On ne peut pas auſsi dire certainemẽt en quel temps adueint ce qui eſt ici recité, ſinõ qu'on voit bien que Chriſt pour lors frequentoit en Galilee: comme auſsi durant le temps de ſa vocatiõ il s'eſt plus arreſté là qu'en vn autre lieu. Car ces gens dont il eſt ici parlé, voulans bien qu'il penſaſt qu'ils cerchoyent ſon profit, luy conſeillent s'il veut ſauuer ſa vie, qu'il ſorte hors des terres d'Herodes. On ne ſçait pas de quelle affection y venoyent ceux qui luy ont donné tel cõſeil, ſinon que ma coniecture eſt telle, qu'ils ont taſché de le faire retirer d'vn autre coſté, pource qu'ils voyoyẽt que la plus grande partie du peuple eſtoit là adonnee à Chriſt tellement que la doctrine de l'Euangile eſtoit communément receuë. Il faut noter qui eſtoyent ces bons conſeilliers. Sainct Luc dit, que c'eſtoyẽt *aucuns Phariſiens*. Or nous ſçauons que ceux de ceſte ſecte-la n'eſtoyent point ſi fauorables à Chriſt, qu'on puiſſe penſer qu'ils ayent eſté ſoigneux de ſa vie. Quoy donc? Certes leur intention eſtoit de luy faire peur, à fin qu'il s'allaſt cacher en quelque lieu: car ils penſoyent que par ce moyen ſon authorité tomberoit bas en brief, & que toute ſa doctrine s'en iroit en fumee. Mais cependant il nous faut conſiderer le premier maiſtre & inuenteur de ce conſeil, Satan. Car comme il s'eſt lors efforcé de rompre le cours de l'Euangile en eſpouantant le Fils de Dieu, auſsi il forge & dreſſe d'heure en heure de nouuelles craintes, pour faire perdre courage aux Miniſtres de Chriſt, & les contreindre de demeurer tout court, ou de rourner bride.

32 *Dites à ce renard.* Il eſt certain que c'eſt Herode Antipas duquel il eſt ici parlé, Or combien qu'il teinſt de la nature du renard, & qu'il fuſt d'vn eſprit non ſeulement fin & caut, mais auſsi ſeruile, toutesfois ie ne penſe pas q̃ Chriſt ſous ce mot de *Renard*, vueille toucher ici en general les ruſes

ſes & fineſſes dont il auoit vſé en ſa vie, mais ſeulement les ſecretes menees par leſquelles il s'efforçoit de miner comme par deſſous terre la doctrine de l'Euangile, n'oſant pas l'aſſaillir ouuertemẽt. Car Chriſt ſignifie, quelque fin galand & cauteleux qu'Herode ſoit, que toutesfois il n'y fera rien auec toutes ſes ruſes. Quoy qu'il machine, dit Chriſt, ie m'acquiteray *auiourd'huy & demain* de la charge qui m'eſt donnee de Dieu: & quand la fin de ma courſe ſera venue, lors ie ſeray offert en ſacrifice. Mais afin q̃ nous ayõs plus à clair le ſens de ces mots: au premier mẽbre Chriſt confeſſe qu'il luy faudra mourir au *troiſieme iour*, c'eſt à dire, vn peu de tẽps apres: & en ce diſant il monſtre qu'il n'y a crainte de mort qui le puiſſe empeſcher de faire ſon office, veu qu'il s'y preſente hardimẽt & auec vn ferme propos. En apres, il dit que ce que luy alleguent comme par aduertiſſemẽt ces traiſtres, faiſans bonne mine, que tout cela n'eſt qu'vne fauſſe alarme pour faire peur aux petis enfans, d'autant qu'il n'eſt point en danger de mort *hors de Ieruſalem*. Et en ce ſecond membre il poingt vifuemẽt les Phariſiens: M'aduertiſſez-vous, dit-il, que ie me donne garde d'Herode, vous qui deuez eſtre mes bourreaux? Combien que ceſte reproche s'eſtend bien plus loin: car il ne dit pas ſeulement que Ieruſalem eſt le lieu où on luy machine ſa mort, mais que de long temps ceſte ville-la a eſté comme vne cauerne de brigans, où quaſi tous les Prophetes ont eſté eſgorgez. Vray eſt que pluſieurs ont eſté mis à mort en autres lieux, & principalement du tẽps que ceſte cruelle diableſſe Iezabel a iettẽ ſa rage contr'eux. Mais pource qu'il n'y auoit iamais eu lieu ou les Prophetes euſſent eſté de tout temps ſi mal traittez, & cruellement tormentez, à bon droict Chriſt marque de ce reproche les mal-heureux habitans de la ſaincte Cité. Or il eſt aduenu le plus communément que les Prophetes ont là eſté mis à mort: pource que d'autant que c'eſtoit le lieu d'ou procedoit toute l'impieté qui regnoit au pays de Iudee, ça eſté auſsi comme le camp auquel Dieu a voulu que ſes Prophetes ayent ſouſtenu de grans cõbats & rudes alarmes. Car nous ſçauons d'autant que la lumiere de doctrine reluit plus fort, qu'elle preſſe auſsi plus au vif les meſchans, & qu'ils en demeurent tant plus forcenez. Mais cependant ne voyla pas vn exẽple horrible, q̃ ce lieu q̃ auoit eſté eleu pour eſtre le cabinet & ſanctuaire du ſeruice de Dieu, pour eſtre le domicile de la Loy & de là ſapience celeſte, a eſté polluë nõ point d'vn meurtre ou de deux, mais d'vne cõtinuelle tuerie des Prophetes? Certes il appert, par là combien eſt obſtinee l'ingratitude du monde à reietter la ſaine doctrine. Au reſte, cõbien que ſexclamation qui s'enſuit incontinent en ſainct Luc, ſemble eſtre tellemẽt conionte, cõme ſi Chriſt prenant ceſte occaſion, auoit ſur l'heure ainſi crié & chargé contre Ieruſalem: toutesfois quant à moy ie penſe pluſtoſt, pource que ſainct Luc auoit dit que dés long temps Ieruſalem eſtoit abruuee du ſang des Prophetes, & meſmes que d'aage en aage il y auoit là eu comme vne briganderie execrable, dreſſee pour meurtrir meſchamment les ſaincts Prophetes, que maintenant, ſelon ſa couſtume, il entrelace vne ſentence qui venoit à propos de cela. Car nous auons veu quelque fois ci deuant, que volontiers il met tout enſemble des propos que Chriſt à tenus en diuers temps, & à pluſieurs fois.

MATTH. | MARC | LVC XI.

37 Et comme il parloit, quelque Phariſien le pria de diſner ches luy: & Ieſus y entra, & s'aſsit a table.

38 Mais les Phariſiens voyant cela s'eſmerueilla qu'il ne s'eſtoit premierement laué deuant le diſner. Marc 7. a. 3. Matth. 23. c. 25.

39 Et le Seigneur luy dit, Mais vous Phariſiens, vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, mais voſtre dedans eſt plein de rapine & meſchanceté.

40 Inſenſez, celuy qui a fait le dehors, n'a-il pas fait auſsi le dedans?

41 Mais pluſtoſt donnez auſmoſne* des choſes preſentes: & voyci, toutes choſes vous ſeront nettes. * ou de ce que vous auez:

Ce qui eſt ici recité accorde aucunemẽt auec la doctrine que nous verrõs au 15. chapitre de ſainct Matth. A ſçauoir que Chriſt pour corriger la ſuperſtitiõ du peuple, & ſur tout des Scribes, a de propos deliberé meſpriſé les ceremonies & obſeruations inuentees par les hommes, auſquelles les Iuifs s'arreſtoyent trop ſcrupuleuſement. Dieu en ſa Loy auoit commandé quelques certaines manieres de lauemens & purifications, par leſquelles il vouloit exercer auec profit ſon peuple à pretendre à la vraye pureté. Les Iuifs non contens d'vne telle mediocrité, auoyent adiouſté beaucoup d'autres ſortes de lauemens: & meſmement que perſonne ne veinſt à prendre ſon repas, ſinon qu'il ſe fuſt premierement laué de l'eau de purgation: comme ſainct Marc le recite plus amplement au ſeptieme chapitre: & il appert auſsi par le ſecond chapitre de ſainct Iean. Or ce vice-la auoit attiré vne fiance peruerſe, pource que ne ſe ſoucians pas beaucoup du ſeruice ſpirituel de Dieu, ils penſoyent eſtre bien acquitez, pourueu que la figure fuſt miſe au lieu de Dieu. Chriſt ſçachant

bien que le meſpris de ceſte ceremonie engendreroit ſcandale, la laiſſe toutesfois, pour monſtrer que Dieu ne s'arreſte point à la pureté externe de la chair, mais requiert vne iuſtice ſpirituelle de cœur.

39 *Mais vous Phariſiens.* Chriſt ne reprend pas ici les Phariſiens, comme en ſainct Matthieu & en ſainct Marc, de ce qu'ils ſeruoyent Dieu à rebours par les inuentions humaines, & que par leurs traditions ils violoyent la Loy de Dieu: mais il touche ſeulement ceſte lourde hypocriſie, qu'ils ne ſe ſoucioyent point d'auoir vne pureté, ſinon deuant les hommes, comme s'ils n'euſſent point eu à faire à Dieu. Or ceſte reprehenſion s'adreſſe contre tous hypocrites, meſme contre ceux qu'il eſtabliſſent iuſtice és ceremonies commandees de Dieu. Ainſi, Chriſt comprend plus que s'il euſt dit qu'en vain on ſert à Dieu par les traditions des hommes. Car il condamne en general ceſt erreur, de ſeruir Dieu par ceremonies, & non pas ſpirituellement par la foy & d'vne pure affection de cœur. Combien que les Prophetes euſſent touſiours eu grand combat auec les Iuifs touchant ce poinct, toutesfois comme l'eſprit de l'homme eſt touſiours enclin à hypocriſie, ils eſtoyent demeurez obſtinez en ceſte reſuerie pleine de preſomption, que les ceremonies & ſeruices externes plaiſoyent à Dieu, encores qu'ils fuſſent faits ſans foy. Mais principalement du temps de Chriſt ils eſtoyent tellement abrutis, qu'ils eſtabliſſoyent la religion en des pures badineries ſeulement. Il charge donc ſur les Phariſiens, leſquels s'embeſongnoyent fort à lauer les vaiſſeaux, & cependant nourriſſoyent au dedans de leur cœur des ordures de rapine & malice, tant puantes que rien plus. Pour monſtrer leur folie & beſtiſe, il vſe de ceſt argument, Que Dieu *qui a fait le dedans de l'homme*, à ſçauoir l'ame, auſsi bien que le corps ne ſe peut point contenter d'vne belle apparence externe ſeulement. Car voyla où les hommes s'abuſent principalement: c'eſt qu'ils ne penſent point auoir affaire auec Dieu, ou bien le transforment ſelon la vanité de leur ſens: comme s'il n'y auoit point de difference entre luy & l'homme mortel.

41 *Mais pluſtoſt donnez.* Chriſt ſelon ſa couſtume retire les Phariſiens des ceremonies, & les ramene à la charité, diſant que ce n'eſt point l'eau qui purifie tant les perſonnes que les viandes, mais que c'eſt vne prompte affection de faire bien à ceux qui ſont en neceſsité. Toutesfois en parlant ainſi, il ne veut point amoindrir la grace de Dieu, ne reietter les ceremonies de la Loy comme vaines & inutiles. Car il adreſſe ſon propos contre ceux-la ſeulement auſquels il ſemble auis que ſans grand' peine ils amuſeront Dieu de ces ſignes externes, & le payeront en belles mines. comme s'il diſoit, Il n'y a rien qui ſanctifie les viandes que le droit & legitime vſage d'icelles. Or eſt-il que ceux-la vſent des viandes purement & en bonne conſcience, leſquels ſubuienent de leur abondance à la neceſsité des poures. Il vaudroit doc mieux donner l'aumoſne de ce que vous auez deuāt vous, qu'en lauant ſcrupuleuſement les mains & les coupes, ne tenir conte des poures. Quant à ce que les Papiſtes veulent inferer de ce paſſage, que les aumoſnes ſont des ſatisfactions par leſquels noz pechez ſont nettoyez, cela eſt ſi lourd qu'il n'y faut ia vne longue refutation. Car l'intention de Chriſt n'eſt point ici de declarer quelle recompenſe il nous faut apporter pour obtenir remiſsion des pechez: mais il dit ſeulemēt que ceux-là mangēt leur pain pur & net, leſquels en eſlargiſſent aux poures. Car ie pren le mot Grec qui eſt ici mis, pour *les choſes preſentes*, comme auſsi ie l'ay traduit au texte: & non pas cōme Eraſme & l'ancié tranſlateur Latin, pour *ce qui reſte*, ou ce qui eſt du ſurplus. Les reprehenſions qui s'enſuyuent incontinent apres ſe pourront depeſcher plus proprement en vn autre lieu. Car ie ne penſe pas que Chriſt eſtāt à table, ait ainſi crié contre les Scribes & Phariſiens tout d'vne ſuite de propos: mais que ſainct Luc a ici attaché ce qui auoit eſté dit en vn autre temps, comme nous auōs deſia monſtré ſouuent que les Euangeliſtes ne ſe ſont pas fort arreſtez à coucher les choſes ſelon l'ordre des temps.

MATTH. MARC

LVC XIIII.

1 Il aduint auſsi que luy eſtant entré en la maiſon d'vn des principaux des Phariſiens vn iour de Sabbath, pour prendre ſa refection, ils prenoyent garde ſur luy.

2 Et voyci vn homme hydropique eſtoit deuant luy.

3 Et Ieſus prenant la parole, parla aux Docteurs de la Loy & aux Phariſiens, diſant, Eſt-il licite de guairir au iour du Sabbath?

4 Et ils ſe teurent. Lors il le preint, & le guairit, & le renuoya.

5 Puis leur reſpondant, dit, Qui ſera celuy' d'entre vous qui aura vn aſne, ou vn bœuf qui chee en vn puits, & ne le retirera point hors incontinent' au iour' du Sabbath?

6 Et ils ne luy pouuoyent reſpondre à ces choſes.

Ceſte

Ceſte hiſtoire contient ſeulement vn miracle que Chriſt fit pour corriger l'obſeruation ſuperſticieuſe du Sabbath. Car il n'a pas voulu abolir ſimplement le Sabbath, comme penſent aucuns: mais ſeulement monſtrer que les œuures de Dieu, & les exercices de charité n'empeſchent point le ſainct Repos qui eſt cõmandé en la Loy. Au reſte, on ne peut pas aſſeurer ſi ces gens auoyent là amené ceſt *homme hydropique*, & s'ils l'auoyent attiré tout expres. Tant y a qu'il ne pouuoit pas ſe trouuer là à la table de cas fortuit, ni auſsi entrer par force dedans vne maiſon priuee ſans le congé & vouloir du maiſtre. Et pourtant il eſt vray-ſemblable qu'on l'auoit là attiré malicieuſemẽt pour tenter Chriſt: & toutesfois c'eſtoit non ſeulemẽt meſchamment, mais auſsi follement fait à eux, veu qu'ils auoyẽt deſia auparauant eſſayé ce que Chriſt auoit accouſtumé de faire toutes fois & quantes que ſemblable occaſion s'eſtoit preſentee.

3 *Eſt-il licite de guairir au iour du Sabbath?* La queſtion eſt, à ſçauoir ſi de guairir vn homme, eſt vne œuure par laquelle le Sabbath ſoit violé. S'ils euſſent reſpondu que par cela l'obſeruation du Sabbath eſt rompue, Chriſt auoit ſa replique toute preſte, que cela eſtoit vne œuure de Dieu, & que la Loy du Sabbath ne contient autre choſe, ſinon que les hommes ſe repoſent de leurs œuures. Quant à ce que Chriſt les interrogue le premier, il le fait pour preuenir le ſcãdale. Il n'a donc pas tenu à luy qu'il ne les appaiſaſt, s'ils n'euſſent eſté enuenimez d'vne malice obſtinee. Non pas q̃ Chriſt ſe ſoit voulu aſſubietir à faire touſiours le ſemblable: car il a ſouuẽt fait ce qui luy eſtoit commande du Pere, ſans auoir eſgard au ſcandale qu'on en pouuoit prẽdre. Mais maintenãt il a voulu monſtrer par ceſt exemple, que ce n'eſtoit point par legereté qu'il faiſoit des miracles les iours du Sabbath, veu qu'il eſtoit preſt de rẽdre raiſon de ce qu'il faiſoit. Les autres en ſe taiſant demõſtrẽt qu'ils cerchoyent pluſtoſt à mordre ſur luy, qu'à maintenir la Loy d'vn bon zele: & pourtant Chriſt ne ſe ſoucie point en quelle ſorte ils iugent de ſon faict, pource que la choſe eſtoit toute euidente, qu'ils ſe forgeoyent volontairement eux-meſmes vn ſcandale.

5 *Qui ſera celuy d'entre-vous qui aura vn aſne.* Combien qu'ils fuſſent indignes que Chriſt preint peine de remedier à leur ſcandale, il ne laiſſe point toutesfois de monſtrer qu'il n'a rien fait contre l'obſeruation du Sabbath. Il eſt vray qu'il fait cela plus pour ſe defendre de leurs calõnies, que pour enſeigner. Car il ſçauoit bien qu'ils eſtoyent tant aueuglez d'vne haine enuenimee, qu'ils n'auoyẽt garde de ſe rendre dociles & accordans à la raiſon: mais il a voulu triompher de leur malice, en les rendant confus, en ſorte qu'ils ont eſté contreints de ſe taire: car s'il eſt permis le iour du Sabbath de donner aide aux beſtes brutes, il n'y auroit point d'ordre d'en faire moins à l'homme qui eſt formé à l'image de Dieu.

MATTH. MARC. LVC X.IIII.

7 Il diſoit auſsi aux inuitez vne ſimilitude, prenant garde comme ils eliſoyent les premieres places à table: en leur diſant.

8 Quand tu ſeras inuité de quelqu'vn aux nopces, ne t'aſsieds point à table au premier lieu: de peur qu'il n'aduiene qu'vn plus honorable que toy, ſoit inuité d'iceluy:

9 Et que celuy qui aura inuité & toy & luy, ne viene, & te die, Donne lieu à ceſtuy-ci: & que lors tu commences auec honte de tenir le dernier lieu.

10 Mais quand tu ſeras inuité, va, & te ſieds au dernier lieu: à fin que quand celuy qui t'a inuité viendra, il te die, Mon ami, monte plus haut: lors cela te tourne à honneur deuant tous ceux qui ſeront aſsis à table auec toy,

11 Car quiconque s'eſleue, ſera humilié: & qui s'humilie, ſera eſleué.

12 Il diſoit auſsi à celuy qui l'auoit inuité, Quand tu fais vn diſner ou vn ſouper, n'appelle point tes amis, ne tes freres, ne tes parens, ne tes riches voiſins, que parauenture ils ne te conuient de leur part, & que la pareille te ſoit rendue.

13 Ains quand tu fais vn banquet, appelle les poures, impotens, boiteux & aueugles:

14 Et tu seras bien-heureux, pourtant qu'ils n'ont dequoy te rendre la pareille: car la pareille te sera rendue en la resurrection des iustes.

7 *Il disoit aussi aux inuitez.* Nous sçauons quelle ambition regnoit és Pharisiens, & en tous les Scribes. Or comme ils vouloyent dominer fierement sur le reste du peuple, ausi auoyent-ils entre eux vne emulation les vns contre les autres, & c'estoit à qui seroit plus grand que ses compagnons. Car c'est vne chose qu'ont tous ambitieux, qu'ils se portent enuie les vns aux autres, d'autant que chacun tasche de tirer à soy ce que les autres estiment leur estre bien deu. Voyci donc les Pharisiens & Scribes, qui auoyent accoustumé de se magnifier tous egalement enuers le peuple, mettans en auant le beau titre de ce sainct ordre, & compagnie sacree, maintenant ils combatent entr'eux du degré d'honneur, pource que chacun s'estime digne d'auoir le premier lieu. Christ vse ici d'vne similitude fort conuenable, les piquant & se mocquant de leur sotte ambition. Car si quelqu'vn estant en la table d'autruy, prend le premier lieu, & que puis apres il falle qu'il descende pour faire place à vn plus honorable que luy, il y aura de la honte pour luy, quand le maistre de la maison le fera descendre plus bas. Il ne se peut faire qu'il n'en aduiene autant à tous ceux qui s'ingerent par presomptiõ pour se faire valoir par dessus les autres, pource que Dieu les abaissera honteusement: car il nous faut entẽdre que Christ ne parle pas ici d'vne modestie ciuile & externe. Et ausi nous voyons souuent que les plus orgueilleux sont les plus humbles en cest endroit, & monstrent auoir vne grãde hõnesteté & modestie ciuile, comme on dit. Mais par vne similitude prise d'vne chose qui se fait entre les hommes il nous veut enseigner quels nous deuons estre au dedãs deuãt Dieu: comme s'il disoit, S'il aduient qu'vn homme estant inuité au banquet, pour s'estre follement auancé de prendre le plus haut lieu, soit renuoyé au plus bas, il aura si grand' honte qu'il voudroit n'estre iamais mõté si haut. Afin dõcques qu'autãt ne vous en aduiene deuãt Dieu, & que pour punir vostre arrogãce, il ne vous rempliſſe d'ignominie extreme, rangez-vous volontairement à estre humbles & modestes.

11 *Quiconque s'esleue, sera humilié.* Ceste sentence monstre que le propos precedent de Christ s'entendoit d'ambition. Car il ne parle point ici de ce qui se fait volontiers entre les hõmes en leur conuersation commune, mais il nous propose Dieu comme Iuge, qui resiste aux orgueilleux, & rabaisse les sourcils des braues, & au contraire, donne grace aux humbles, Pseaume 18.e.28. L'Escriture est pleine de semblables tesmoignages, Que Dieu est ennemi de tous ceux qui se veulent esleuer: cõme ausi il est vray que tous ceux qui s'attribuent quelque chose, luy font la guerre. Car voyla que c'est qu'orgueil, à sçauoir quand nous-nous glorifions des dons de Dieu, tout ainsi que s'il y auoit en nous quelque excellẽce pour laquelle nous peussions estre estimez comme de nostre droict: ausi au contraire, humilité ce n'est pas seulement de baisser la teste, & contrefaire l'humble par mines externes, mais c'est vn vray aneantissemẽt & sans fard: à sçauoir quãd en sentant à bon escient en nous-mesmes nostre infirmité & petitesse, nous ne presumons rien de nos personnes, sçachans que s'il y a quelque chose de bon en nous, c'est par la seule grace de Dieu.

12 *Quand tu fais.* Ceux qui pensent que Christ vueille ici condamner simplement tous banquets que font les parens & amis les vns aux autres, ostent vne partie de l'honnesteté qui est en la conuersation humaine: car ce seroit vne chose non pas tant seuere que barbare, d'empescher le recueil des parens à boire & à manger, & n'y receuoir que les estrangers. Et ausi l'intention de Christ n'a point esté de nous retirer de toute gracieuseté, mais seulement de monstrer que les façõs de faire receuës entre les hommes par ciuilité, ne seruent de rien pour prouuer que nous ayons charité. Car comme ce n'est pas liberalité, mais plustost vne maniere d'vsure, quand nous faisons quelque plaisir aux riches, desquels nous esperons receuoir bonne recompense, ainsi le recueil & la caresse que nous faisons à nos amis, esperans qu'ils nous rendront la pareille, ne vienent point en conte deuant Dieu, & ne meritent pas d'estre attribuez à charité. Si ie donne à souper à mes parens ou à mes amis riches, c'est vne humanité qu'on ne doit pas condãner, mais laquelle toutesfois ne suffira point pour prouuer que ie suis charitable. Car nous voyons souuent des gens qui ne cerchent autre chose que leur profit, & qui sont du tout adonnez à eux-mesmes, lesquels toutesfois n'espargnent rien pour bien traitter leurs amis. Que sera-il dõc question de faire? Certes il te sera permis de festoyer les riches, en telle sorte que cependant tu n'oublies pas le soin des poures. Tu pourras banqueter auec tes amis & cousins, pourueu que tu ne reiettes point les estrangers s'ils sont poures, & tu as la puissance de subuenir à leur necessité. En somme, le sens de ce passage est, que ceux qui font bien à leurs parens & amis, & ce pendant sont chiches enuers les poures, ne meritent aucune louange, pource qu'ils n'exercẽt pas charité, mais regardent seulement à leur profit particulier, ou seruent à leur ambition. Christ adresse nommément son propos à son hoste qui l'auoit inuité, lequel il voyoit estre trop adonné à magnificence & pompe, & cercher tellement d'acquerir la bonne grace des riches, qu'il ne luy chaloit pas beaucoup des poures. Parquoy en la personne d'vn hõme ceste reprehẽsion s'adresse contre tous ceux qui despendent leurs biens par ambition pour se monstrer, ou qui demandent qu'on

qu'on leur rende la pareille: & ce pendant ne laiſſent rien de reſte pour les poures: comme s'ils craignoyent de perdre en donnant quelque choſe liberalement. Et pourtant Christ dit que ceux-la ſont *bien-heureux qui exercent liberalité*, n'attendãs point de recompenſe en ce monde. Car il eſt tout clair que ceux-la regardent à Dieu: mais ceux qui ont leur profit deuant les yeux, ou qui ſont menez d'ãbition, cerchans la reputation entre les hommes, ne doyuent pas attẽdre retribution de Dieu.

MATTH. XXII.

1 Lors Ieſus reſpondant leur parla derechef en ſimilitudes, diſant,

2 Le Royaume des cieux eſt ſemblable à vn Roy, qui fit les nopces de ſon fils:

3 Et enuoya ſes ſeruiteurs pour appeler ceux qui auoyent eſté conuiez aux nopces: mais ils n'y voulurent point venir.

4 Derechef il enuoya d'autres ſeruiteurs, diſant, Dites à ceux qui eſtoyent conuiez, Voyci, i'ay appareillé mon diſner: mes taureaux & mes beſtes engraiſſees ſont tuees, & tout eſt preſt, venez aux nopces.

5 Mais iceux n'en tenans conte s'en allerent, l'vn en ſa metairie, & l'autre à ſa marchandiſe:

6 Et les autres preinrent ſes ſeruiteurs, & les outragerent, & les tuerent.

7 Quand le Roy l'entendit, il fut courroucé, & y enuoya ſes gendarmes, & ruina ces homicides-la, & bruſla leur ville.

8 Alors dit a ſes ſeruiteurs, Or bien, les nopces ſont appreſtees, mais ceux qui ont eſté conuiez n'en ont pas eſté dignes.

9 Allez dõc aux carrefours des chemins, & tous ceux que vous trouuerez, appelez-les aux nopces.

10 Adonc ſes ſeruiteurs ſortirent aux chemins, & aſſemblerent tous ceux qu'ils trouuerent, tant bons que mauuais: tellement que le lieu des nopces fut rempli de gens aſsis à table.

11 Et le Roy y eſtant entré pour voir ceux qui eſtoyent aſsis à table, veit là vn hõme qui n'eſtoit pas veſtu de rob-

MARC

LVC XIIII.

15 Et vn de ceux qui eſtoyẽt enſemble aſsis à table, ayant ouy ces choſes, luy dit, Bien-heureux ſera celuy qui mangera du pain au Royaume de Dieu. Apoc. 19. b. 9

16 Et il luy dit, Vn homme fit vn grand ſouper, & il y appela beaucoup de gens:

17 Et enuoya ſon ſeruiteur à l'heure de ſouper, dire à ceux qui eſtoyent inuitez, Venez, car tout eſt deſia preſt.

18 Mais ils cõmencerẽt tous d'vn accord à s'excuſer Le premier luy dit, I'ay acheté vn heritage, & i'ay beſoin de partir pour l'aller voir: ie te prie aye moy pour excuſé.

19 Et l'autre dit, I'ay acheté cinq couples de bœufs, & ie vay pour les eſprouuer, ie te prie aye moy pour excuſé.

20 Et l'autre dit, I'ay pris femme en mariage, & pourtant ie n'y puis aller.

21 Ainſi le ſeruiteur s'en retourna, & annonça ces choſes à ſon maiſtre. Alors le pere de famille courroucé, dit a ſon ſeruiteur, Va viſtement aux places & aux rues de la ville, & amene ceans les poures, & impotens, & boiteux & aueugles.

22 Et le ſeruiteur dit, Maiſtre, il a eſté fait ainſi que tu as enioint, & encores y a-il place.

23 Et le maiſtre dit au ſer-

be de nopces.

12 Et il luy dit, Ami, comment és-tu entré ici ſans auoir la robbe de nopces? Et il eut la bouche cloſe.

13 Adonc le Roy dit aux ſeruiteurs, Liez-luy les pieds & les mains, & le iettés és tenebres de dehors: là il y aura pleurs & grincemeut de dents,

Sus.3.b.12,& 13.f.42. Sous.25.c.30

14 Car pluſieurs ſont appelez, mais peu ſont eleus.

uiteur, Va par les chemins & hayes, & cõtrein-les d'enter, à fin que ma maiſon ſoit emplie.

28 Car ie vous di que nul de ces hommes-la qui auoyẽt eſté inuitez, ne gouſtera de mon ſouper.

1 *Lors Ieſus reſpondant leur parla.* Combien que S. Matthieu recite ceſte parabole auec d'autres propos q̃ Chriſt teint enuiron la derniere feſte de Paſques, toutesfois pource qu'il ne ſpecifie point de certain temps, & S. Luc dit nommément que Chriſt teint, ce propos eſtant *aſsis à table chez le Phariſien*, il m'a ſemblé meilleur de ſuyure ceſt ordre. S. Matthieu ayãt ce but de mõſtrer pour quelles cauſes les Scribes eſtoyent enuenimez contre Chriſt d'vne rage mortelle, a bien proprement mis ceci au rang de ſes propos qui leur eſtoyent odieux, & la couché auec le reſte, ſans auoir eſgard à l'ordre du tẽps. Or il faut noter ce que S. Luc touche, Que *l'vn de ceux qui eſtoyent aſsis à table, ayant dit* que *Bien-heureux eſt celuy qui mangera du pain au Royaume de Dieu*, Chriſt preint de là occaſion de reprocher aux Iuifs leur ingratitude. Combien qu'il n'y ait pas grande apparence qu'vn ami familier du Phariſien ait deſlaſché ce propos par vn droit ſentimẽt & vraye affection de crainte de Dieu, ie ne penſe pas toutesfois qu'il l'ait dit par mocquerie: mais comme les gens qui ont quelque legere cognoiſſance de la foy, & ne ſont pas manifeſtes contempteurs de Dieu, ont accouſtumé en beuuant de iaſer à leur aiſe de la vie eternelle, ie penſe que ceſtuy-ci a ietté à la trauerſe ce propos de la beatitude à venir à fin de tirer quelque reſponſe de Chriſt. Et auſsi les mots dont il vſe monſtrent qu'il ne ſentoit rien que groſsier & terreſtre. Car il n'vſe pas de ce terme *Manger du pain*, par metaphore, pour, Auoir la gloire eternelle: mais il ſemble qu'il imaginoit vn eſtat ie ne ſçay quel, rempli de ioye & d'abondance de toutes choſes. Toutesfois le ſens eſt, que bien-heureux ſont ceux qui ſerõt nourris de Dieu, quand il aura recueilli ſes enfans en ſon Royaume.

2 *Le Royaume des cieux eſt ſemblable.* Comme il ſe trouua iadis vn homme de Sparte qui dit que ceux d'Athenes ſçauoyẽt bien ce qui eſtoit bon & droict, mais qu'ils n'en vouloyent rien faire: ainſi Chriſt reproche maintenant aux Iuifs qu'ils diſent aſſez de beaux mots du Royaume de Dieu, mais que quand Dieu les appelle & conuie à ſoy doucement & amiablement, ils reiettent ſa grace auec deſdain. Car il n'y a point de doute qu'il touche nommément ici les Iuifs pour les piquer: comme il apparoiſtra encores mieux vn peu apres. Au reſte, ſainct Matthieu & S. Luc ont quelque diuerſité en ce recit, d'autant que S. Matthieu ſpecifie beaucoup de circonſtances: l'autre propoſe la choſe ſommairement & en general: comme S. Matthieu dit, *qu'vn Roy fit les nopces de ſon fils*: en S. Luc il eſt ſimplement fait mẽtion *d'vn grand ſouper*. S. Matthieu parle de pluſieurs *ſeruiteurs*, l'autre n'en nomme *qu'vn*. S. Matthieu note que les ſeruiteurs ont eſté *enuoyez* par pluſieurs fois: l'autre ne touche q̃ d'vn voyage. Sainct Matthieu dit *qu'aucuns* outragerẽt les ſeruiteurs, & les tuerent: l'autre dit ſeulement *qu'on* n'en teint cõte. Pour le dernier, ſainct Matthieu dit que celuy qui *eſtoit entré au banquet* ſans eſtre veſtu de robbe de nopces, fut mis dehors, de quoy il n'eſt point fait mention en ſainct Luc. Mais nous auons noté en vn autre lieu vne ſemblable diuerſité à ſçauoir qu'en traittant vne meſme choſe, ſainct Matthieu eſtoit plus copieux & abondant. Tant y a qu'ils accordent fort biẽ quant au principal & au ſens, qui eſt, que Dieu a fait vn honneur ſingulier & ſpecial aux Iuifs, en leur preparãt comme vn bãquet magnifique, pour les receuoir & traitter: mais qu'ils n'ont fait conte de l'honneur qui leur eſtoit preſenté. Pluſieurs expoſiteurs rapportent à Chriſt *les nopces* du fils du Roy, pource que Chriſt eſt la fin de la Loy. Et Dieu en ſon alliãce n'a eu autre egard, ſinon de l'ordonner gouuerneur ſur ſon peuple, & de conioindre l'Egliſe auec luy par le lien ſacré de mariage ſpirituel: ce que ie reçoy volontiers. Mais quant à ce que dit ſainct Matthieu, que les ſeruiteurs ont eſté enuoyez *pour appeler ceux qui auoyent eſté inuitez*, il a voulu par ces mots ſignifier double grace de Dieu: à ſçauoir qu'il a preferé les Iuifs aux autres natiõs: en apres, que par les Prophetes il leur a manifeſté ſon adoptiõ. Car il fait vne alluſion à la façon commune des hommes, leſquels voulans faire des nopces, eſcriuẽt en vn rolle tous ceux qu'ils veulẽt auoir au bãquet, & puis apres il les enuoyent ſemondre par leurs ſeruiteurs. Ainſi Dieu a choiſi les Iuifs par deſſus les autres, comme s'ils euſſent eſté ſes amis bien familiers: puis apres il les a cõuiez par ſes Prophetes à participer à la redẽption promiſe: ce qui eſtoit cõme banqueter aux nopces. Or cõbien que ceux qui ont eſté appelez les premiers, n'ayẽt pas veſcu iuſques à la venue de Chriſt, nous ſçauõs toutesfois qu'il n'y a eu qu'vn ſalut propoſé à tous en cõmun, duquel ils ſe ſont priuez par leur ingratitude & malice. Car dés le commencemẽt ce peuple là a vileinement & meſchamment meſpriſé l'honneur auquel Dieu le conuioit.

4 *Derechef il enuoya d'autres ſeruiteurs.* Il parle en telle ſorte comme ſi ç'auoyent touſiours eſté les meſmes perſonnes, pource que c'eſtoit touſiours vn meſme corps de peuple. Le ſens eſt, Que lors qu'approchoit le ioyeux & heureux iour de la Redemption, ils ont eſté aduertis de ſe trouuer preſts: car beaucoup auparauãt, le temps leur auoit eſté aſsigné: & maintenant Chriſt dit que l'heure eſtant venue, il y a de nouueaux meſſagers qui les preſſent & ſolicitent, à fin qu'ils ſe haſtent de venir. Car la premiere ſemonce de laquelle il a parlé, comprẽd toutes les propheties precedentes iuſques à la publication de l'Euangile. Or combien que dés le temps iadis on auoit cruellement tormenté & meurtri les Propheres, toutesfois pource qu'auec le temps la rage eſtoit creuë, & que finalement elle s'eſtoit desbordee en toute impetuoſité contre Chriſt & ſes Apoſtres, il n'accuſe le peuple ancien que de meſpris & orgueil: mais il dit que ceux qui auoyẽt eſté enuoyez ſur l'heure du ſouper, furent outragez ou meurtris. Ainſi, ce peuple eſt venu au comble de meſchanceté, quand apres auoir reietté fierement la grace, il ſe ſont auſsi desbordez en cruauté enragee: & toutesfois il ne les charge pas tous egalement de crime. Car meſme en la derniere ſemonce, à ſçauoir par l'Euangile, la grace de Dieu a eſté en partie meſpriſee par des gens ſtupides & contempteurs: en partie repouſſee furieuſement par des hypocrites. Et voyla comme il en aduient communément, que les meſchans eſcument plus furieuſement contre Dieu, d'autãt qu'il les ſolicite de plus pres de leur ſalut. Il nous faut maintenant venir à traitter les points de doctrine que ſainct Matthieu & ſainct Luc touchent tous deux en commun: à ſçauoir *que l'vn eſt allé à ſa metairie*, & l'autre à ſa marchandiſe. Or comme il y a en ſainct Luc, Quel'vn s'eſt excuſé, diſant qu'il auoit *pris femme en mariage*: & l'autre, qu'il auoit *acheté* vne metairie: & le dernier, Qu'il auoit acheté *cinq* couples de bœufs: par ces paroles Chriſt ſignifie que les Iuifs ont tant eſté adonnez au monde & aux choſes terriennes, qu'ils n'auoyent pas le loiſir d'approcher de Dieu: comme à la verité quand les ſolicitudes du monde nous tienent enueloppez, ce ſont autant d'empeſchemens qui nous retirent du Royaume de Dieu. C'eſt bien vne honte & grande vilenie de ce que les hommes eſtans creez pour la vie celeſte, ſont du tout tranſportez apres les choſes terriẽnes & caduques par vne ſtupidité brutale: mais c'eſt vne maladie commune. Ainſi, à peine s'en trouue-il de cent vn qui prefere le Royaume de Dieu aux richeſſes caduques. Et combien que tous ne ſoyent pas malades d'vne meſme maladie, toutesfois chacun a ſa cupidité qui le tire de l'autre part: tellement que tous s'eſgarent en vne ſorte ou autre. Il faut noter dauantage que les hommes profanes prenent de belles couleurs & bien apparentes pour reietter la grace de Dieu: comme ſi leur laſcheté eſtoit à excuſer, quand eſtans du tout adonnez aux affaires de la vie preſente, ils ne tienent côte de l'heritage celeſte. Mais nous voyons ici comment Chriſt nous oſte d'entre les mains toutes ces vaines couuertures ſous leſquelles nous-nous flatons nous-meſmes: à fin que perſonne ne penſe faire du fin, & gaigner ſa cauſe, en allegant que les empeſchemens terriens & affaires de ce monde ne luy donnent pas le loiſir. C'eſt bien aucontraire, la faute des hommes redouble quand ils s'empeſchent és choſes autrement licites, pour n'approcher point de Dieu, leſquelles pluſtoſt les y deuoyent aider & conduire. Car à quelle fin Dieu nous baille-il les commoditez de ceſte vie preſente, ſinon pour nous attirer à ſoy? Mais tant s'en faut que chacũ aſpire au ciel, ſelon qu'il a receu de biens & commoditez de la main de Dieu, que meſme le ſainct mariage, les terres & poſſeſsions, & les autres richeſſes, ſont autant de laqs pour tenir vn chacun attaché à la terre.

7 *Quand le Roy l'entendit.* Sainct Matthieu ſeul parle de ceſte punitiõ, pource qu'en S. Luc il n'eſt fait aucune mention de l'outrage fait aux ſeruiteurs. Tous deux diſent bien que ceux qui ne voulurent pas venir à l'heure aſsignee, ont eſté reiettez, & priuez de l'honneur d'auoir place au banquet. Or ceſte doctrine eſt cõmune, & nous appartient auſsi: car tous iniques qui s'eleuent furieuſement contre les Miniſtres de l'Euangile, doyuent attẽdre vne telle deſtruction que Chriſt predit ici aux Iuifs. Et ceux qui s'occupẽt tellement apres les ſolicitudes de ce monde, qu'ils ne font conte du bien auquel Dieu les inuite, tous ceux-la finalement ſecheront miſerablement en leur poureté, comme gens du tout affamez. Et pourtant toutesfois & quantes que Dieu nous appelle, ſoyons preſts & diſpoſez pour le ſuyure alaigrement.

9 *Allez donc aux carrefours des chemins.* Apres auoir monſtré que ceux-la ſont indignes de la grace de Dieu, leſquels la reiettent deſdaigneuſement quand elle leur eſt preſentee, il dit maintenãt que d'autres ſont mis en leur place, voire des plus abiets & meſpriſez qu'on trouue au commun peuple. Et eſt ici deſcrite la vocation des Gentils, qui eſt pour inciter les Iuifs à ialouſie, comme il eſt dit au Cantique de Moyſe, Ils m'ont prouoqué en ceux qui n'eſtoyent point dieux: & moy ſemblablement ie les prouoqueray en celuy qui n'eſt point peuple, & les irriteray en la gent folle. Pource que les Iuifs auoyent eſté eleus en premier lieu, ils imaginoyent que la grace de Dieu eſtoit attachee à eux, tout ainſi que ſi Dieu ne ſe pouuoit paſſer d'eux: & auſsi il eſt tout notoire auec quelle fierté & orgueil ils meſpriſoyent tout le reſte du mõde. Voyla pourquoy Chriſt par vne maniere de conceſsion, compare les Gẽtils à des *poures, à des boiteux & aueugles*: & dit qu'on les prend *aux places* & par les rues, comme eſtrãgers, & gens incognus: mais cependant il proteſte que ceux-la tiendront la place, de laquelle les amis familiers & domeſtiques n'ont fait conte. Ainſi il exprime clairement ce que les Prophetes auoyent predit couuertement, que Dieu ſe feroit vne nouuelle Egliſe. Et certes ceſte honte & ce deshonneur a eſté ſur les Iuifs comme le comble de la vengence de Dieu, quand en les retranchant, il a enté en la racine de l'oliuier des reiettons ſauuages, & quand les mettans hors de ſa maiſon, il y a introduit les Gentils, nations pollues & ſouillees. Que s'il n'a lors eſpargne les

branches naturelles, auiourd'huy autant nous en pend-il à l'œil, si nous ne respondons quand il nous appelle. Cependant le soupper qui nous est tout appresté ne sera pas perdu, mais Dieu en appellera d'autres en son banquet.

23 Luc. *Contrein-les d'entrer.* Ceste façon de parler emporte autant comme si le pere de famille commandoit qu'on fist entrer quasi à force d'iniures les mesdians, & qu'on n'en oubliast aucuns iusques aux plus poures & abiets. Par lesquels mots Christ signifie que plustost Dieu ramassera toutes les ballieures du monde, que de receuoir d'oresnauant à sa table ces ingrats. Toutesfois il semble qu'il fait vne allusion à la maniere du conuiement ou semonce qui est en l'Euangile. Car la grace de Dieu ne nous y est pas simplement proposee, mais quant & quant auec la doctrine sont adioustees les exhortations, pour nous picquer & inciter. En quoy se monstre vne merueilleuse bonté de Dieu: lequel apres nous auoir appelez de sa grace, voyat que nous demeurons touiours en vn poinct endormis, il vse comme d'importunité pour resueiller nostre paresse: & non seulemẽt nous picque par exhortations, mais aussi nous contreint par menaces d'approcher de luy. Cependant ie ne trouue pas mauuais que sainct Augustin ait souuent vsé de ce tesmoignage contre les Donatistes, pour prouuer qu'il est permis aux Princes fideles de contreindre les obstinez & rebelles, & faire des edits pour les ranger au seruice du vray Dieu, & à l'vnité de la foy. Car combien que la foy soit volontaire, nous voyons neantmoins que ces moyens profitent pour donter l'obstination de ceux qui n'obeiroyent iamais, s'il n'y auoit contreinte.

11 Matth. *Et le Roy y estant entré.* Ici Christ ne reproche plus au Iuifs ce qu'ils ont meschamment mesprisé la grace & la vocation de Dieu: mais il aduertit de bonne heure ceux qui deuoyent estre mis en la place des Iuifs, qu'ils se donnent bien garde de souiller par leurs ordures ces sainctes nopces, quand Dieu leur aura fait ceste honneur de les appeller à participer à sa table. Ainsi docques il a monstré iusques à maintenãt que les Iuifs pour leur ingratitude & mespris desdaigneux seroyẽt priuez de l'honneur & priuilege special qui leur auoit esté fait, & que Dieu en prendroit d'autres d'entre les nations profanes & execrables, lesquels il feroit succeder en leur place: mais maintenant il denonce que mesme du nombre de ceux-ci il exterminera ceux qui auront souillé & deshonoré son Eglise. Car pource que Dieu par l'Euangile appelle indifferemment tout le monde, il y entre beaucoup de villeins & puans, lesquels pour vn temps tienent lieu auec les autres: mais finalement quand Dieu fait vne reueuë de ceux qu'il a appelez à son banquet, ceux-la finalement estans mis dehors, sont tirez au supplice. En somme, le sens est, Que non pas tous ceux qui seront vne fois entrez en l'Eglise, auront part à la vie eternelle, mais seulement ceux qui seront trouuez reuestus d'habillemens conuenables à la grandeur du palais celeste. Au reste, c'est temps perdu de disputer touchant *la robbe de nopces*, si c'est la foy, ou la saincteté de vie, veu que la foy ne peut estre separee d'auecques les bonnes œuures, & que les bonnes œuures ne procedent sinon de la foy. Et nostre Seigneur Iesus Christ a voulu seulement dire que Dieu nous appelle à ceste condition, que nous soyons renouuellez par l'Esprit à son image: & que pourtant à fin que nous demeurions en sa maison à iamais, il faut despouiller le viel homme auecques toutes ses souillures, & mener vne vie nouuelle: en sorte que le vestement soit correspondant à vne vocation tant honorable. Mais on pourroit demander quelle raison il y a de punir rigoureusement vn poure mendiant, pource qu'il n'a point apporté vne robbe de nopces, comme si c'estoit vne chose nouuelle de voir ceux qui demandent leur pain par les rues, estre deschirez & mal en ordre. Ie respon qu'il n'est point ici traitté là où on prendra, & comment on pourra auoir ceste robbe: car tous ceux que le Seigneur inuite, il les reuest quant & quant: & en vn chacun de nous est accompli ce que dit le Prophete Ezechiel au chapitre seizieme, b. 7, Que Dieu ne trouuant rien en nous qu'vne poureté ou nudité extreme, & de puantes ordures, nous remet en estat, & nous pare d'habillemens honorables. Nous sçauons pareillement que nous ne sommes point autrement reformez à l'image de Dieu sinon en vestãt Iesus Christ. Ainsi docques, Christ ne veut pas ici dire que les poures hõmes serõt reiettez, lesquels n'auront point tiré de leur coffre vne belle robbe pour la porter au banquet, mais ceux lesquels, quand Dieu viendra faire la reueuë & l'examen des gens entrez au bãquet, seront trouuez en leurs souillures. La conclusion monstre assez qui est le but de la parabole, *Que peu sont eleus*, combien que plusieurs soyent appellez. Dont nous pouuons voir qu'il ne faut pas esplucher subtilement & par le menu vn chacun mot: car Christ ne disoit pas n'agueres que la plus grand' part deust estre mise dehors, mais faisoit seulement mention d'vn: toutesfois nous voyons qu'il dit ici que d'vn grand nombre, il n'en sera retenu que bien peu. Et certes, comme ainsi soit qu'auiourd'huy la voix de l'Euangile assemble plus de gens en l'Eglise, que n'auoit fait anciẽnement la Loy, il n'y en a qu'vne bien petite portion qui approuue sa foy par nouueauté de vie. Et pourtant ne nous flattons point en nous-mesmes d'vne vaine apparence de foy: mais que vn chacun s'examine à bon escient, à fin qu'en la derniere reueuë il puisse estre retenu au nombre de ceux qui auront vrayement part au banquet. Car comme sainct Paul nous admoneste (2. Timoth. 2. c. 19,) il n'y a pas des vaisseaux en la maison du Seigneur, seulement d'vne sorte: & pourtant, quiconque inuoque le nom du Seigneur, qu'il se retire d'iniquité: Ie ne traitte point ici plus auant de l'election eternelle de Dieu, pource que les paroles de Christ ne tendẽt sinon à monstrer qu'vne profession externe de la foy ne suffit pas pour dire que Dieu aduouë pour siens tous ceux qui semblent s'estre rangez sous son enseigne.

1 Il di-

1 Il disoit aussi à ses disciples, Il y auoit vn homme riche, qui auoit vn maistre d'hostel, lequel fust accusé comme vn dissipateur des biens d'iceluy.

2 Lequel il appella,& luy dit,Qu'est-ce que i'oy de toy? rens conte de ta despense:car tu n'auras plus la puissance de faire la despense.

3 Adonc le maistre d'hostel dit en soy-mesme,Que feray-ie,que mon maistre m'oste la despense? ie ne puis fouir la terre'& si ay honte de mendier.

4 Or ie sçay que ie feray,à fin que quād ie seray osté de ma despẽse,'quelques vns'me reçoyuent en leurs maisons.

5 Lors il appela tous les deteurs, de son maistre, & dit au premier,Combien dois-tu à mon maistre?

6 Lequel dit,Cent mesures d'huile. Et il luy dit, Pren ta cedule,& t'assieds viste,& en escri cinquante.

7 Puis il dit à vn autre,Et toy, combien dois-tu? Lequel luy dit,Cent mesure de froment. Et il luy dit,Pren ta cedule,& en escri quatre vingts.

8 Et le maistre loua le maistre d'hostel inique, pourtant qu'il auoit fait prudemmẽt. Par ainsi les enfans de ce monde sont plus prudens en leur generation, que les enfans de la lumiere.

9 Et ie vous di aussi, Faites-vous des amis des richesses iniques,à fin que quand vous defaudrez, ils vous reçoyuẽt aux tabernacles eternels.

10 Qui est loyal en bien petite chose, il est aussi loyal en grande chose:& qui est iniuste en bien peu de chose, il est aussi iniuste en grande chose.

11 Si donc vous n'auez esté loyaux és richesses iniques, du vray'thresor'qui s'en fiera en vous?

12 Et si en chose d'autruy vous n'auez esté loyaux, qui vous donnera ce qui est vostre?

Et tantost apres.

14 Or les Pharisiens qui aussi estoyent auaricieux,oyoyent toutes ces choses,& se mocquoyent de luy.

15 Et il leur dit, C'est vous qui vous iustifiez vous-mesmes deuant les hommes, mais Dieu cognoist vos cœurs: car ce qui est haut aux hommes, est abomination deuant Dieu.

Ceste parabole en substance tend à nous monstrer que nous-nous portions doucement & amiablement enuers nos prochains:à fin que quand ce viendra à comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu,nous sentions le fruict de nostre liberalité. Or combien que la similitude semble estrange, & prise de loin,toutesfois la conclusion du propos monstre que l'intention de Iesus Christ n'a point esté autre. Et par cela nous cognoissons que c'est philosopher sans raison & mal à propos,de vouloir en traittãt les paraboles espluchẽr scupuleusement chacun mot. Car Christ n'enseigne pas ici de racheter à force de donner,les fraudes,rapines,mauuais gouuernement,dissipation de biens,& autres

fautes conioinctes auec vne mauuaise administration: mais comme ainsi soit que Dieu nous ait mis en main la dispensation des biens qu'il nous donne, il nous est ici monstré vn moyen par lequel quãd ce viendra à rendre conte, nous serons supportez, & ne serons point traittez à la rigueur de droict. Car ceux qui imaginent par ce passage que les aumosnes sont comme satisfactions pour recompenser les desbauchemens & dissolutions de la vie, ne considerent pas bien qu'en premier lieu il nous est enioint de viure sobrement & auec temperance: & qu'il faut que les ruisseaux qui descoulent à nous, procedent d'vne pure source. Il est certain qu'il n'y a homme de vie tant sobre & si bien reiglee, qui n'abuse quelques fois des biens que Dieu luy à donnez en garde, & pourtant ceux-mesmes qui viuent le plus sobrement & honnestement, encores ne sont-ils pas du tout exempts de la faute de mauuaise dispensation: ioint qu'en beaucoup de sortes on peut abuser des dons de Dieu: tellemẽt que les vns faillent en vne maniere, les autres en autre. Ie ne nie pas aussi, selon que nous-nous sentons coulpables d'auoir mal dispensé ce que Dieu nous auoit donné, que cela ne nous doyue inciter & picquer à faire les choses qui appartienẽt à charité: mais nous-nous deuons proposer en cela vn autre but, que d'eschapper le iugement de Dieu en satisfaisant & apportant deuant luy quelque recompense: c'est à sçauoir que nostre liberalité bien & saincteement employee, retranche & corrige d'autant les despens superflus: en apres, que l'humanité & bon traittemẽt que nous faisons à nos freres, attire la misericorde de Dieu sur nous. Ainsi doncques le Seigneur Iesus ne monstre point ici à ses disciples vn eschappatoire pour se deliurer de condamnation, quand le Iuge celeste les fera venir à conte: mais il les aduertit de prendre garde à eux de bonne heure, de peur qu'ils ne portent la punitiõ de leur cruauté, s'il est trouué qu'ils n'ayẽt eu aucun soin dexercer charité enuers leurs prochains, & n'ayent pensé qu'à despendre en tout excez & à leur plaisir les biens de Dieu. Car il faut touſiours tenir ceste maxime, Qu'à la mesme mesure qu'vn chacun aura fait aux autres, il luy sera aussi rendu, Matthieu 7.a.2.

8 *Et le maistre loua le maistre d'hostel inique*. Il est aussi aisé à voir en cest endroit qu'il n'y auroit point d'ordre si on vouloit insister precisément sur chacune circonstãce des paraboles. Car veu que c'est vne chose qui n'est aucunement à louër, de faire largesse du bien d'autry, qui pourroit souffrir qu'vn meschant garnement luy oste du sien pour le donner puis apres à qui bon luy semble? Certes ce seroit vne trop grãde bestise, qu'vn homme voyant qu'on luy a pillé & dissipé vne partie de son bien, trouuast bon qu'on luy desrobbast encore le reste pour le donner à d'autres. Mais Christ a pretendu seulement de monstrer ce qu'il met incontinent apres, que les hommes profanes & adonnez au monde sont plus industrieux, diligens, & prudens à conduire les affaires concernans ceste vie caduque, que les enfans de Dieu ne sont soigneux de la vie celeste & eternelle, ou regardans de pres à l'exercice & meditation d'icelle. Car par ceste comparaison il nous reproche nostre paresse & lascheté plus que vileine, de ce que nous ne pensons pour le moins autãt à nos affaires pour l'aduenir, comme les gens profanes pourvoyẽt à leurs affaires en ce monde. Car quelle honte est-ce *que les* enfans de lumiere ausquels Dieu esclaire par son Esprit & sa Parole, soyent endormis, & ne tienent autremẽt conte de la vie eternelle qui leur est presentee, veu que les mondains suyuent si alaigrement leurs commoditez, & sont si pourvoyans & regardans de pres à prochasser ce qui y peut seruir? Dont nous recueillons qu'il n'y a point ici vne cõparaison de la prudence de la chair à celle de l'Esprit (ce qu'aussi ne se pourroit faire sans deshõnorer Dieu) mais seulemẽt que les fideles sont ici resueillez à fin qu'ils soyent plus attrétifs aux choses qui appartienent à la vie à venir, & qu'ils ne fermẽt point les yeux à la lumiere de l'Euangile, regardãs ces poures mal-heureux aueugles de mõdains, lesquels en leurs tenebres voyent plus clair. Et de faict, il faut bien que les enfans de Dieu soyent d'autant plus incitez à faire leur deuoir, quand ils contemplent que les enfans de ce siecle pourvoyẽt de long temps pour ceste vie transitoire, & qui est escoulee en vn moment.

9 *Faites-vous des amis*. Comme par ci deuant Christ n'a pas commandé que des rapines & extorsions nous offrions sacrifices à Dieu, ainsi maintenant il n'entend pas qu'il nous faille chercher des gens qui parlent pour nous excuser, ou des aduocats qui nous maintienent & defendent par leur credit: mais il enseigne qu'en distribuant de nos biens par charité, nous acquerons faueur enuers Dieu, lequel a promis qu'aux misericordieux & debonnaires, il sera aussi misericordieux de son costé. Mais c'est vne grande bestise & absurdité de vouloir inferer de ce passage que les prieres & suffrages des trespassez nous profitent: car si cela estoit vray, tout le bien que nous faisons à ceux qui en sont indignes, seroit perdu. Or est-il que la malice des hommes n'empesche point que le Seigneur ne mette en ses contes & registres tout le bien que nous aurons fait aux poures: ainsi donc le Seigneur ne regarde point aux personnes, mais seulemẽt à l'œuure qui est faite, en sorte que nous trouuerons deuant Dieu la liberalité & charité dont nous aurons vsé, encores qu'elle ait esté employee enuers des gens ingrats. Mais il semble par ceci qu'il vueille donner à entendre que la vie eternelle nous est baillee par nos merites. Ie respon, qu'il appert assez clairement par le texte, qu'il parle à la façon commune des hommes: c'est à sçauoir que comme celuy qui est en credit & en richesses, s'il acquiert des amis estant en son entier, quand puis apres il viendra à estre abatu par quelque mauuaise secousse, il trouuera secours & support en ses amis. Ainsi, cõme nostre humanité & debõnaireté nous seruira comme d'vn bon refuge, bien à propos & au besoin pource que tout ce que nous auons communiqué liberalement à nos prochains, le Seigneur l'alouë comme fait à sa propre personne, *A fin que quand*. Par ce mot il signifie le temps de la mort: & nous admoneste que le temps de nostre administration

niſtration ſera incõtinent eſcoulé: à fin que l'eſperance d'vne longue vie ne nous rende plus ſerrans & chiches. Car d'ou vient que la plus grand' part ſe baignent en ſes richeſſes, pluſieurs diſsipent en ſuperfluitez ce qu'ils ont, les autres tiennent tout ſerré par vne vileine taquinerie, & ne s'en aidét ni eux ne les autres, ſinon pource que s'abuſans d'vne folle imagination de viure longuement ils laſchent la bride à leurs appetis tout à leur aiſe? En nommant les *richeſſes iniques*, il nous les veut rendre ſuſpectes, d'autant que le plus ſouuent elles enueloppent en quelque iniquité ceux qui les poſſedent. Car combien que les richeſſes ne ſoyent point mauuaiſes en ſoy, toutesfois pource qu'il aduient à tard qu'on les acquiere ſans fraude ou extorſions, ou autres moyens & pratiques illicites, pource auſsi qu'il ne ſe trouue gueres qu'on les poſſede ſans orgueil, ou exces, ou autre meſchante affection, à bon droict Chriſt pretend de nous les faire tenir pour ſuſpectes. Comme auſsi en vn autre lieu il les appelle *Eſpines*, Matth. 13. c 22. Toutesfois il ſemble qu'il falle ici entendre vne antitheſe, cõme s'il euſt dit, Que les richeſſes leſquelles autremẽt par faute d'en bien vſer ſouillent ceux qui les poſſedent, & ſont volontiers allechemens de peché, qu'il les nous faut faire ſeruir à vne fin toute contraire. à ſçauoir à nous acquerir grace & faueur. Qu'il nous ſouuiene auſsi de ce que i'ay dit ci deuant, que Dieu ne demande point que nous luy facions ſacrifice d'vne proye acquiſe iniuſtement, comme s'il vouloit participer au butin des larrons, & eſtre leur compagnon: & que pourtant ce paſſage eſt pluſtoſt pour admoneſter les fideles qu'ils auiſent à ſe garder & maintenir purs de toute iniquité.

10 *Qui eſt loyal, &c.* Ce ſont des ſentences tirans ſur prouerbes, leſquelles ſont prinſes de l'vſage & experience commune: & pourtant c'eſt aſſez qu'elles ſoyent vrayes le plus ſouuent & ordinairement. Il aduiendra bien quelques fois qu'vn trompeur qui n'aura tenu conte d'vn petit gain, monſtrera puis apres ſa meſchanceté en vne choſe d'importance: & meſmes pluſieurs ſont contens d'vſer de ſimplicité & fidelité en de petites choſes, à fin d'attraper puis apres vn grand profit tout en vn coup: comme a dit vn autheur ancien, Que tromperie ſe fait le paſſage par loyauté en de petites choſes, à fin que quand la rencontre le vaudra, elle puiſſe tromper auec grãd profit. Neantmoins ceſte ſentence de Chriſt ne laiſſe pas d'eſtre vraye, pource qu'en matiere de prouerbes (comme i'ay deſia dit) nous regardõs ſeulemẽt ce qui aduiẽt le plus ſouuẽt. Chriſt donc exhorte ſes diſciples à ſe porter fidelement en petites choſes, à fin que par ce moyen ils s'accouſtument à conuerſer en loyauté & bonne conſcience en choſes plus grandes. En apres il approprie ceſte doctrine pour leur monſtrer à bien diſpenſer les graces ſpirituelles, leſquelles combien que le monde ne les eſtime point ce qu'elles vallent, il eſt toutesfois certain quelles outrepaſſent infiniemẽt, les richeſſes caduques de ce monde. Il conclud auſsi par meſme moyen, que ceux-la qui ſe portent mal & deſloyaumẽt en choſes moins precieuſes, comme ſont les richeſſes de ce monde, pleine d'incertitude, ſont indignes que Dieu leur mette entre les mains le threſor ineſtimable de l'Euãgile, & de ſemblables dons. Ainſi ces mots contiennent tacitement vne menace encloſe, qu'il eſt à craindre que pour auoir abuſé d'vne adminiſtration & diſpenſation terriẽne, nous ſoyons fruſtrez des dons celeſtes. Et pour ce regard *le vray threſor* eſt mis à l'oppoſite des richeſſes: comme ce qui eſt ferme & permanent, à l'encontre d'vne choſe caduque & qui n'eſt qu'vne ombre. Tite Liue.

12 *Et ſi en choſes d'autruy* Il appelle *Choſes d'autruy*, ce qui eſt hors de l'hõme. Car Dieu ne nous baille pas les richeſſes à fin que nous ſoyons attachez à icelles, mais il nous ordonne tellement diſpẽſateurs d'icelles, qu'il ne veut pas qu'elle nous tienent enſerrez en leurs liens. Et auſsi il ne ſe peut faire que nos eſprits ſoyent bien au large & à deliure pour habiter au ciel, s'ils n'eſtimẽt tout ce qui eſt en ce monde comme choſe appartenantes à autruy. Au contraire, il appelle les richeſſes ſpirituelles qui appartienẽt à la vie aduenir, *Choſes noſtres*: pource que la iouiſſance d'icelles eſt eternelle. Il vſe derechef ici d'vne autre ſimilitude, diſans qu'il ne faut pas eſperer que nous vſiõs droitement & honneſtement de nos biens, ſi nous-nous ſommes mal & deſloyaument gouuernez és biẽs d'autruy. Car volontiers les hommes ſe ſoucient moins d'abuſer de leurs biens, & ſe donnent plus grande licence de les diſsiper, pource qu'ils ne craignent point qu'on leur en reproche rien: mais quand c'eſt vne choſe qui leur a eſté baillee en garde ou preſtee, de laquelle faudra puis apres rendre cõte, ils y prenent garde de plus pres, & craignent dauantage. Nous entendons par ce moyen l'intention de Chriſt: à ſçauoir que ceux qui gouuernent & adminiſtrent mal les biens terriens ne ſeront iamais bons gardiens des biens ſpirituels. Apres cela eſt entrelacee ceſte ſentence, *Que nul ne peut ſeruir à Dieu & aux richeſſes*: laquelle a eſté expoſee au ſixeme chapitre de ſainct Matthieu: & là auſsi on trouuera la ſignification de ce mot Mammona, lequel eſt ici mis, & que nous auons traduit *Richeſſes*.

14 *Or les Phariſiens qui eſtoyent auaricieux, &c.* Ceux qui penſent que Chriſt ait eſté mocqué des Phariſiens, pource que le contentant d'vne façon de parler familiere & populaire, il ne ſe brauoit point en affectant des termes exquis & bien rempliſſans la bouche, ne conſiderent pas aſſez de pres les paroles de ſainct Luc. Ie confeſſe bien que la doctrine de l'Euangile ſemble contemptible aux gẽs fiers, hautains & dedaigneux: mais ſainct Luc dit apertemẽt qu'ils n'õt fait q̃ ſe mocquer de Chriſt, d'autant qu'ils eſtoyent auaricieux. Ainſi donc, pource qu'ils tenoyent pour certain, & auoyent cela tout imprimé en leurs eſprits, que bien-heureux ſont les riches, & que pourtant il n'y a rien meilleur que faire valoir ſa maiſon par tous moyens qu'on peut, & de garder de bien pres les richeſſes qu'on a acquiſes, de peur que rien n'en eſchappe: tout ce que Chriſt auoit dit tendant aucontraire, ils le reiettent comme choſes abſurdes, & contre l'opinion commune. Et de faict, quiconque parle

de meſpriſer les richeſſes, ou d'en diſtribuer aux pouures, il ſemblera aux auaricieux que ceſtuy-la reſue. Horace Poete Latin, dit, parlant en la perſonne d'vn auaricieux. Ce peuple me fiſle par mocquerie, mais cependant ie me contente de ma perſonne. Or ſi ainſi eſt, qu'eſtans condamnez par le iugement commun de tous, ils ne laiſſent point de ſe clarer en eux-meſmes: combiẽ plus ſe mocqueront-ils ne plus ne moins que d'vne fable, de ceſte philoſophie de Chriſt, qui eſt tant eſlongnee de l'opinion commune du peuple? Toutesfois ie ne doute point que les Phariſiens n'ayent mis au deuant quelque autre couleur pour tourner en riſee la doctrine de Chriſt, qui eſtoit contraire à leur vice, mais cependant il ne faut pas laiſſer de conſiderer le motif de leur mocquerie. Car ceſte maladie regne quaſi touſiours au monde, que la plus grand part des hommes fait ſemblant de ſe gaudir de ce qui ne s'accorde point auec leurs meſchantes mœurs. De là vient que la parole de Dieu eſt ſubiete à tant de broquars, mocqueries, riſees & gaudiſſeries, pource qu'vn chacun plaide pour defendre & maintenir ſes vices: & il leur ſemble qu'auec leurs railleries ils couuriront leurs enormitez, comme ſi c'eſtoit vne nuee miſe au deuant.

15 *Vous eſtes ceux qui, &c.* Nous voyons que Chriſt, quelque deſdain qu'il y ait en eux, ne leur laiſſe point pourtant emporter la victoire, mais defend conſtamment l'authorité de ſa doctrine cõtre leurs mocqueries. Ce que doyuent auſsi faire tous Miniſtres de l'Euangile: à ſçauoir qu'à tous meſchans contempteurs ils propoſent le iugement eſpouãtable de Dieu. Il dit donc que le fard duquel ils esblouiſſent les yeux des hommes, ne leur ſeruira de rien deuant le iugement de Dieu. Ils ne vouloyent pas qu'on penſaſt que leur mocquerie tendiſt à couurir & defendre leur auarice, mais Chriſt mõſtre que ce venin qu'ils iettent, procede d'vne apoſteme & pourriture cachee au dedans de leur cœur: cõme auiourd'huy ſi quelqu'vn diſoit à ces beſtes cornues d'Eueſques, q̃ ce qu'ils font ainſi fort la guerre à l'Euangile, c'eſt d'autant qu'on touche trop viuemẽt leurs vices cachez. Ainſi donc, ſi Chriſt dit qu'ils ſe cõtentent d'apparoiſtre gẽs de bien deuãt les hõmes, & d'acquerir bruit par vne ſainctẽté fardee: mais que Dieu qui cognoiſt les cœurs, voit bien les vices leſquels ils cachẽt deuant les hõmes. Surquoy auſsi il nous faut noter la differẽce qui eſt entre les iugemẽs de Dieu, & ceux des hommes, pource que les hõmes trouuẽt bon ce qui a belle apparence par dehors, mais deuant le ſiege iudicial de Dieu rien n'eſt accepté ſinon le cœur droit & non feint. Apres cela eſt adiouſtee vne belle ſentence, Que tout ce que les hommes eſtiment grand, *eſt abomination deuant Dieu:* non pas que Dieu reiette les vertus deſquelles il a engraué la louange és cœurs des hommes, mais pource que Dieu abomine & deteſte tout ce que les hommes eſleuent & ont en eſtime de leur propre ſens. Dont il appert que c'eſt qu'on doit iuger de tous ſeruices controuuez, leſquels le monde forge à ſa poſte. Car quoy qu'ils plaiſent & ſemblent beaux à ceux qui les ont inuentez, Chriſt toutesfois prononce que deuant Dieu ils ſont non ſeulement vains & de nulle eſtime, mais auſsi puans & execrables.

MATTH. MARC LVC XVI.

19 Il y auoit vn homme riche lequel ſe veſtoit de pourpre & de ſoye, & iournellement ſe traittoit bien & magnifiquement.

20 Il y auoit d'autre part vn poure, nommé Lazare, qui giſoit à la porte d'iceluy, plein d'vlceres,

21 Lequel deſiroit eſtre raſſaſié des miettes qui cheoyẽt de la table du riche: & meſmes les chiens venoyent, & luy lechoyent ſes vlceres.

22 Or aduint que le poure mourut, & fut porté des Anges au ſein d'Abraham: ce riche auſsi mourut, & fut enſeueli.

23 Et eſleuans ſes yeux quand il eſtoit és tormens en enfer, il voit de loin Abraham, & Lazare au ſein d'iceluy:

24 Et s'eſcriant dit, Pere Abraham, aye pitie de moy, & enuoye Lazare, à fin qu'il mouille le bout de ſon doigt en l'eau, & qu'il rafraiſchiſſe ma langue: car ie ſuis tormenté en ceſte flamme.

25 Et Abraham dit, Fils ſouuiene-toy que tu as receu tes biens en ta vie, & Lazare ſemblablement les maux:

maintẽ

maintenant, il eſt conſolé, & tu es tormenté.

26 Et outre tout cela il y a vn grand abyſme qui eſt mis entre vous & nous: tellement que ceux qui veulent d'ici paſſer à vous, ne peuuent, ne de là paſſer ici.

27 Et il dit, Ie te prie donc, Pere, que tu l'enuoyes en la maiſon de mon pere.

28 Car i'ay cinq freres: à fin qu'il leur rende teſmoignage, de peur qu'ils ne vienent auſsi en ce lieu de torment.

29 Abraham luy dit, Ils ont Moyſe & les Prophetes: qu'ils les oyent.

30 Mais il dit, Non, pere Abraham: mais ſi aucun des morts va à eux, ils s'amenderont.

31 Et Abraham luy dit, S'ils n'oyent Moyſe & les Prophetes, non plus ſeront-ils perſuadez quand aucun des morts reſſuſcitera.

Combien que S. Luc mette entre deux quelques autres propos, toutesfois il n'y a point de doute que par ceſt exemple Chriſt a voulu confermer la doctrine que nous auons maintenãt traittee. Car il monſtre quelle ſera hors de ce monde la condition de ceux qui ſans auoir aucun ſoin des poures, ne penſent ſinon à ſe desborder en toutes delices, leſquels eſtans adõnez à yurongneries & autres voluptez, laiſſent leurs prochains auoir faim, & meſmes tuent cruellement, à faute de les ſubſtanter, ceux auſquels ils deuoyent ſubuenir, puis qu'ils en ont le moyen. Or combien qu'il ſemble à aucuns que ce ſoit ſimplement vne parabole, toutesfois pource que le nom de *Lazare* y eſt exprimé, ie pẽſe pluſtoſt que c'eſt le recit d'vne choſe aduenue: mais cela n'eſt pas de grande importãce, pourueu que nous entendions la doctrine qui y eſt contenue. Premierement ici nous eſt depeint *vn homme riche, veſtu de pourpre & de ſoye, & faiſant iournellement grand' chere.* Par leſquels mots eſt ſignifiee vne vie delicieuſe & remplie de ſuperfluité & pompe: non pas que toute beauté ou richeſſes en robbes & accouſtremens deſplaiſent à Dieu de ſoy-meſme, ou que toute façon d'appreſter les viandes proprement ſoit à condamner, mais pource que peu ſouuent il aduient qu'on ſe gouuerne par meſure en ces choſes: car celuy qui voudra eſtre mignard en ſes habillemens, augmentera de iour en iour la ſuperfluité, en s'auiſant d'y adiouſter touſiours quelque choſe de nouueau. Auſsi à grãd' peine ſe peut il faire que celuy qui prend plaiſir à auoir la table bien garnie, & des morceaux friands, ne ſe desborde à intemperance. Toutesfois la cruauté principalement eſt cõdamnee en ce riche, de ce qu'il laiſſoit le poure Lazare plein de playes eſtendu dehors à ſa porte. Car Chriſt met ces deux choſes comme à l'oppoſite l'vne de l'autre, que le riche eſtant adonné à friandiſe, pompes & exces, comme vn gouffre inſatiable, deuoroit vn grãd reuenu en ſa maiſon, & qu'il n'auoit point pitié de la poureté & des douleurs de Lazare, mais le laiſſoit à ſon eſciẽt & deuant ſes yeux languir de faim, de froid, & pourrir en l'ordure de ſes playes. Voyla auſsi en quoy Ezechiel blaſme Sodome, de ce qu'ayant abondance de pain & de vin, elle n'a point eſtendu ſa main au poure, Ezech. 16. f. 49. Ce que nous auons traduit, *Soye*, le mot dont a vſé l'Euangeliſte ſignifie vne toile fort fine & deliee, de laquelle les nations Orientales vſoyent en acconſtremens pour grande braueté. Les preſtres du Pape ont enſuyui ceſte façon en leurs ſurpelis (qu'ils appellent) comme on voit encore auiourd'huy.

21 *Et meſmes les chiens veñoyent, & luy leichoyent ſes vlceres.* L'inhumanité & cruauté barbare de ce riche eſtoit deſia aſſez manifeſtee, quand vn ſpectacle ſi pitoyable, ne l'eſmouuoit aucunement à compaſsion. Car s'il y euſt eu en luy vne goutte d'humanité, il deuoit pour le moins commander qu'on apportaſt à ce poure quelques reliefs de la cuiſine. Mais le comble d'vne cruauté vileine & plus que brutale a eſté de ce qu'il n'a point apprins à tout le moins des chiẽs d'eſtre miſericordieux. Et n'y a point de doute que Dieu par ſa prouidence ſecrete n'ait attiré ſes chiens, qui par leur exemple condamnoyent ce mal-heureux. Tant y a que Chriſt les produit ici comme en teſmoignage pour conuaincre ceſt homme d'vne rigueur execrable. Car que pourroit-on dire plus monſtrueux que de voir vn homme duquel les chiens ont ſoin, & ſon prochain n'en tient conte? Et qui plus eſt, qu'on ne daigne pas donner les miettes de pain à vn poure qui meurt de faim, auquel cependant les chiens n'eſpargnent point leurs langues, mais le vienẽt leicher pour ſoulager ſon mal? Toutesfois & quantes donc que les eſtrangers, ou meſmes les beſtes brutes s'employent à faire ce qui eſtoit pluſtoſt de noſtre deuoir, ſçachons que ce ſont autant de teſmoins & de iuges que Dieu nous met en face pour deſcouurir touſiours tant plus noſtre vilenie & inhumanité.

22 *Or il aduint que le poure mourut.* Christ monstre ici comment la mort a fait vn grand changement en la condition de l'vn & de l'autre. Vray est que la mort a esté commune à tous deux : mais d'estre apres la mort *porté des Anges au sein d'Abraham*, c'est vne felicité plus desirable que d'auoir tous les royaumes du monde. Au contraire d'estre adiugé aux tormens eternels, c'est vne chose horrible, & pour laquelle euiter on deuroit (s'il estoit possible) employer cent vies. En la personne de Lazare nous auons vn bel exemple, qu'il ne faut point estimer maudits deuant Dieu ceux qui trainent en continuelles langueurs, menans vne vie pleine de beaucoup de miseres. Car la grace de Dieu a tellement esté cachee en luy, & enseuelie par la deformité & hôte de la croix, que le sens de la chair n'y pouuoit rien comprendre que malediction: mais cependant nous voyõs combien est oit precieuse l'ame cachee en vn si poure corps & plein de pourriture, laquelle est portee par les Anges en la vie bien-heureuse. Et pourtant il n'a rien perdu pour auoir ainsi esté poure & miserable, & destitué de toute aide humaine, puis que les esprits celestes daignent luy assister pour l'accompagner sortant de la prison de ce corps mortel. Au contraire, on voit clairement en ce riche, comme en vn beau miroir, que nous ne deuons point desirer la felicité temporelle, laquelle s'achette auec damnation eternelle. Toutesfois il faut noter que Christ faisant nommément mention de la *sepulture du riche*, se taist de ce qui fut fait à Lazare, non pas que son corps ait esté laissé sur la terre à l'abandon des bestes, mais pource qu'il fut ietté en la fosse par acquit & sans grand honneur. Car il est aisé à recueillir par ce qui est mis à l'oppositе, qu'on n'en a gueres tenu plus de conte mort que vif: au contraire le riche estant ensueli somptueusement, selon ses grans biens, retient encores quelque residu de l'orgueil de sa vie passee. Car nous voyons en cest endroit que les gens profanes bataillent quasi contre nature, voulãt faire durer leurs triomphes mesmes apres la mort par enterremens & funerailles pompeuses, mais leurs ames qui sont en enfer, rendent tesmoignage de la folie & grande moquerie de leur ambition peruerse. Quãd il dit, que Lazare *fut porté*: c'est vne figure qu'on appelle Synecdoche : car pource que l'ame est la partie la plus excellente de l'hõme, à bon droict on dit simplemẽt, L'homme, encore que cela ne conuiene qu'à l'ame. Au reste, ce n'est point sans cause que Christ assigne ceste office aux Anges, veu que nous sçauons qu'ils sont ordõnez pour le ministere des fideles, afin de s'employer & seruir à leur salut. *Au sein d'Abraham.* Il n'est ia besoin de reciter au long la varieté d'opinions & speculations de plusieurs expositeurs de l'Escriture, touchant le sein d'Abraham: & mesmes selon mon iugement il n'y auroit point de profit. Il suffira de sçauoir ce que les lecteurs bien exercez en l'Escriture confesseront conuenir naturellement & naifuemẽt au sens du passage. Car comme Abraham est nõmé Pere des fideles, pource qu'il a esté ordõné de Dieu gardien de l'alliãce de vie eternelle, à fin qu'en faisant bonne garde il la baillast premierement à ses enfans, & puis de main en main à toutes natiõs: & cõme tous ceux qui sont heritiers de mesme promesse sont nommez ses enfans, ainsi apres la mort il est dit qu'ils sont recueillis en son sein, pource qu'ils reçoyuẽt auec luy le fruict de la mesme foy. Et c'est vne metaphore ou similitude prise d'vn pere terrien, vers lequel les enfans s'assemblent le soir, ayans trauaillé & acheué leur iournee, &, par maniere de dire, se rangẽt en son sein. Comme ainsi soit donc que les enfans de Dieu dispersez en ce monde, sont voyagers & passans leur chemin: ainsi qu'ils suyuent la foy de leur pere Abraham en ce pelerinage terrien, aussi estans morts, ils sont receus en ce repos bien-heureux, auquel il les attend. Au reste, il n'est ia besoin d'imaginer ici vn certain lieu: seulement nous est signifié ce recueil que i'ay dit: à fin que les fideles cognoissent en effect qu'ils n'ont point perdu leur temps en cõbatant sous l'enseigne de la foy d'Abraham: pource qu'ils ont vn mesme domicile au ciel auec luy. Si on demande, à sçauoir si la condition des fideles apres la mort est auiourd huy semblable, ou bien si Christ en ressuscitant a ouuert son sein, auquel tant Abraham que tous autres fideles reposent: ie respon en vn mot, que cõme la grace de Dieu nous a esté reuelee plus clairement en la clarté de l'Euangile, & Christ le vray Soleil de iustice, à sa venue nous a apporté le salut, lequel Dieu auoit fait voir de loin aux Peres sous des ombres obscures, qu'ainsi il n'y a point de doute que depuis les morts ne soyent approchez de plus pres à la iouyssance de la vie celeste. Cependant il nous faut entendre que la gloire d'immortalité est differee iusques au iour de la redemption derniere. Quant au terme, ce port heureux auquel arriuent les fideles apres la nauigation de la vie presente, peut estre nommé le *Sein d'Abraham*, ou de Christ: toutesfois pource que nous auõs vn auantage que n'auoyent point les Peres sous la Loy, il sera plus propre d'exprimer ceste difference, en disant, que les membres de Christ sont recueillis & assemblez aueques leur Chef: & ainsi cessera la metaphore du sein d'Abraham, comme la clarté du soleil quand il se monstre obscurcit toutes les estoilles. Toutesfois on peut recueillir de ceste maniere de parler dont Christ a vsé, que les Peres sous la Loy estans en ce mõde ont embrassé par foy l'heritage de la vie celeste, en laquelle ils ont esté recueillis apres leur mort.

23 *Et esleuant ses yeux, quand il estoit és tormens en enfer, il voit, &c.* Combien que Christ raconte vne histoire, toutesfois il descrit les choses spirituelles sous des figures qu'il sçauoit estre cõuenables à nostre sens. Car les ames n'ont point de doigt ne d'yeux, & n'endurent point de soif, & ne tienent point de tels propos les vnes auec les autres, comme il est ici descrit entre Abraham & le riche: mais le Seigneur nous a ici depeint vn tableau pour nous representer l'estat de la vie à venir, selon la mesure & capacité de nostre sens. Le sommaire de ceci est, Que les ames fideles estans separees des corps, menẽt hors ce monde vne vie ioyeuse & heureuse: au contraire, qu'aux reprouuez sont appreſtez des tormẽs horribles, lesquels nos esprits ne peuuent cõprendre non plus que la gloire infinie des cieux.

Car

Car comme nous ne gouſtons qu'en petite portion (à ſçauoir entant que nous ſommes illuminez de l'Eſprit de Dieu) par eſperance la gloire à nous promiſe, laquelle ſurmonte infiniemẽt tous nos ſens: ainſi, qu'il nous ſuffiſe de cognoiſtre obſcurement la vengence horrible de Dieu preparee aux meſchans, entant qu'il eſt beſoin pour nous faire craindre. Auſsi les paroles de Chriſt donnent ſeulemẽt vne legere cognoiſſance de ces choſes, & conuenable à tenir en bride noſtre curioſité: à ſçauoir que les meſchans ſont ſi horriblement tormentez du ſentiment de leur miſere, qu'ils deſirent quelque ſoulagement, & neantmoins cognoiſſent que toute eſperance leur eſt oſtee, tellemẽt que leur torment en redouble dauantage, qu'ils ſont plus enſerrez d'angoiſſe quand ils ſont contreints de ſe ſouuenir de leurs forfaits, & faire cõparaiſon de la beatitude en laquelle ils voyent les fideles, auec leur eſtat miſerable & deſeſperé. A cela ſe rapporte la deſcriptiõ des propos ici couchez: tout ainſi cõme ſi ceux qui n'ont aucune accointance enſemble pouuoyent parlementer les vns auec les autres. Quand le riche appelle Abraham, Pere: en cela eſt exprimé vn autre poinct de ſes tormens: à ſçauoir qu'il ſe recognoiſt eſtre retranché du nombre des enfans d'Abraham: mais c'eſt trop tard.

25 *Fils ſouuiene-toy.* Le nom de *Fils*, ſemble eſtre mis par ironie ou mocquerie, en ſorte qu'il emporte vne reproche bien piquante pour poindre ce riche, lequel en ſa vie s'eſtoit glorifié à fauſſes enſeignes d'eſtre vn des enfans d'Abraham. Car ce mot eſt comme vn cautere pour le naurer, en luy mettant deuant les yeux ſon hypocriſie, & aſſeurance peruerſe. Quant à ce qui eſt dit, qu'il eſt tormenté en enfer, pource *qu'il a receu ſes biens au monde*: il ne faut pas le prendre comme ſi tous ceux qui ſont à leur aiſe en ce monde, alloyent en damnation eternelle. Mais au contraire, comme ſainct Auguſtin a fort bien noté, Lazare poure a eſté porté au ſein d'Abraham riche, à fin que nous ſçachions que les richeſſes terriẽnes ne ferment à perſonne la porte du Royaume des cieux, mais qu'elle eſt ouuerte generalement à tous ceux qui auront bien & ſainctement vſé des richeſſes, ou qui ſe ſeront portez patiemment n'en ayans point. Le ſens eſt ſeulement, que le riche, pource qu'il s'eſt entierement plongé és delices terriẽnes, s'enyurant des plaiſirs de ce mõde, & a meſpriſé Dieu & ſon Royaume, maintenant porte la punition de ſa nonchalance & laſcheté. Ainſi ce mot *Tes*, emporte grãd poids: comme ſi Abraham diſoit, Eſtant creé à la vie immortelle, & ayant la Loy de Dieu qui t'eſleuoit en haut à la meditation de la vie celeſte, tu as mis en oubli vne condition tant excellẽte, & as mieux aimé eſtre ſemblable à vn pourceau ou à vn chien: & maintenãt tu reçois vn loyer conuenable à tes voluptez brutales. Derechef, quand il eſt dit de Lazare, *qu'il eſt maintenant conſolé*, pource qu'il a ſouffert beaucoup de miſeres en ce monde, ce ſeroit ineptement fait qui voudroit tirer cela à tous ſouffreteux: auſquels tant s'en faut que les afflictions profitent, que pluſtoſt elles leur ſont tournees en plus grande punitiõ. Mais la patience à porter la croix eſt louee en Lazare, laquelle procede touſiours de foy, & d'vne droite crainte de Dieu. Car celuy qui ſe rebeque obſtinément contre ſon mal, & perſiſte en ſa fierté, ſans ployer le col, ne merite aucune louange de patience pour recenoir de Dieu ſoulas & ioye au lieu de la croix. Le ſommaire donc de ce propos reuient à ce poinct, Que ceux qui auront patiemment porté le fardeau de la croix, & n'auront point eſté rebelles contre le ioug & la verge du Seigneur, mais par continuelles miſeres auront aſpiré à l'eſperãce d'vne vie meilleure, qu'à ceux-la, apres auoir acheué le temps de leur combat, eſt appreſté vn repos au ciel. Au contraire, que les profanes contempteurs de Dieu, leſquels ſe creuent apres les voluptez de la chair, & par vne maniere d'yurongnerie ſpirituelle, eſteignent toute affection & exercice de pieté, iront incontinent apres la mort en des tormens qui leur feront bien oublier toutes les vaines fantaſies dont ils ſe ſont flatez. Au reſte, il faut entendre que ceſte conſolation, de laquelle iouyſſent les enfans de Dieu, conſiſte en ce que voyans la couronne de gloire leur eſtre appreſtee, ils ſe repoſent en l'heureuſe attente d'icelle: comme au contraire les reprouuez ſont gehennez du ſentiment du Iugement à venir, duquel ils ſe voyent eſtre preſſez.

26 *Et outre tout.* Par ces mots eſt ſignifié l'eſtat permanent de la vie à venir: comme s'il euſt dit qu'il eſt impoſsible de rompre ou remuer les bornes qui ſeparẽt les reprouuez d'auec les eleus. Et par cela nous ſommes admoneſtez de retourner de bonne heure au droit chemin, cependant que nous auons le temps, de peur que nous trebuſchions tout à coup en ceſt abyſme, dont on ne peut iamais ſe releuer. Au reſte, cela ſe dit improprement, que le paſſage eſt fermé ſi quelqu'vn vouloit deſcendre des cieux aux enfers: veu qu'il eſt certain que iamais vn tel deſir ne peut aduenir à pas vn des bien-heureux.

27 *Ie te prie donc Pere.* A fin de mieux appliquer ceſte hiſtoire à noſtre vſage, il nous propoſe le deſir qu'a ce riche, que ſes freres qui ſont encores viuans, ſoyent aduertis par Lazare. Ici les Papiſtes ſe monſtrent fort ineptes, en faiſant des ſubtils, quand ils veulẽt prouuer que les morts ont ſoin des viuans: qui eſt vne cauillation tant mal inuentee & de mauuaiſe grace que rien plus. Car ie pourroye conclurre de meſme, que les ames des fideles non contentes de leur cõdition, ont enuie de partir de là, ſi le grand gouffre qui eſt entre-deux ne les empeſchoit d'approcher d'enfer. S'il n'y a perſonne qui reçoyue vne telle reſuerie, il ne faut point que les Papiſtes facent non plus grand cas de l'autre. Toutesfois mon intention n'eſt pas de debatre de ceci, ou bien d'en determiner d'vne ſorte ou d'autre: mais i'ay voulu noter en paſſant combien ſont futiles & friuoles les argumens ſur leſquels ils ſe fondent pour faire accroire que les treſpaſſez ſont interceſſeurs pour nous enuers Dieu. Ie retourne maintenant au vray & naturel ſens du paſſage. Chriſt nous admoneſte en la perſonne d'Abraham & du riche, qu'il ne faut point attendre que les morts reſſuſcitẽt pour nous enſeigner &

exhorter, puis que nous auons la reigle certaine de viure, qui nous eſt monſtree. Car Moyſe & les Prophetes cependant qu'ils ont veſcu en ce monde, ont tellement eſté ordonnez Docteurs à ceux de leur temps, que Dieu a voulu que leurs liures ſeruiſſent en cela meſmes à tous ceux qui viendroyent apres. Puis que Dieu veut vſer de ce moyen pour nous enſeigner à bien viure, il n'eſt point beſoin que les treſpaſſez ſoyent renuoyez pour eſtre teſmoins du loyer ou des peines de l'autre monde: & auſsi il n'y aura point d'excuſe pour la nonchalance de ceux qui ſe laſchent la bride ſous couleur qu'ils ne ſçauent ce qui ſe fait hors de ce monde. Nous ſçauons qu'entre les gens profanes on orra communément ce propos execrable, ou pluſtoſt ce grongnement de pourceaux, que les hommes ſont bien fols de ſe tormenter ainſi à credit d'vne crainte incertaine, veu qu'il n'eſt encore perſonne retourné des enfers pour nous dire des nouuelles de ce qu'on y fait. Chriſt voulant obuier à toutes ces ſorceleries de Satan, nous rappelle à la Loy & aux Prophetes, ſuyuant ce teſmoignage de Moyſe, (Deut. 30. c. 12,) Ne di plus, Qui montera au ciel? ou, Qui deſcendra en l'abyſme? ou, Qui trauerſera la mer? La Parole eſt pres en ta bouche & en ton cœur. Ainſi donc ceux qui ſe mocquent de ce que l'Eſcriture nous dit du Iugement à venir, comme ſi c'eſtoyent des fables, ſentiront vn iour quelle horrible impieté c'eſt de dementir les ſaincts arreſts de la maieſté de Dieu. Au reſte, Chriſt reueille les ſiens d'vn tel eſlourdiſſement, à fin qu'ils ne laiſſent eſcouler le temps de repentance, s'abuſans d'vne vaine eſperance d'eſchapper la punition. Et à cela tend la reſponſe d'Abraham, Pource que Dieu auoit ſuffiſamment aduerti ſon peuple de la doctrine de ſalut par Moyſe & les Prophetes, qu'il ne reſte plus autre choſe ſinon que nous-nous arreſtõs tous à ce qui eſt là dit. Nous voyons (ſelon que l'eſprit de l'hõme eſt totalemẽt infecté d'vne curioſité peruerſe) que la plus grand' part eſt touſiours apres à demander quelques nouuelles reuelations. Mais Dieu, pource qu'il n'y a rien qui luy deſplaiſe plus que quand les hommes prenent plaiſir à s'eſgarer ainſi hors des limites, quand il defend d'aller aux magiciens & deuins pour s'enquerir de la verité, & de cercher des oracles à la façon des Gentils, pour appaiſer ceſte cupidité tant fretillante, il promet auſsi de leur donner des Prophetes, deſquels le peuple puiſſe apprendre tout ce qui ſera vtile à ſalut, Deuteronome 18. b. 10. Puis donc que les Prophetes ont eſté enuoyez de Dieu, à fin que par ce moyen il teinſt le peuple ſous la conduite de ſa Parole, quiconque ne ſe contente de ceſte façon d'enſeigner, ceſtuy-la n'a pas deſir d'apprendre, mais eſt preoccupé d'vne legereté damnable qui le chatouille. Et pour ceſte cauſe Dieu ſe plaind qu'on luy fait tort, quand il n'eſt point ouy ſeul depuis les viuans iuſques aux morts, Iſaie 8. d. 19. Quant à ce qu'Abraham diſtribue la Parole de Dieu en la *Loy* & les *Prophetes*, cela ſe rapporte au temps du vieil Teſtament. Maintenant puis que l'Euangile nous a apporté vne interpretation plus ample, tãt moins eſt à ſupporter l'impieté des hommes, ſi ſe faſchans de ceſte doctrine, ils ſe laiſſent tranſporter çà & là, & à brief dire, s'ils ne ſouffrẽt d'eſtre gouuernez par la parole de Dieu. On peut auſsi recueillir de ce paſſage quelle fermeté il y a en la foy des Papiſtes, touchant le Purgatoire & ſemblables niaiſeries, veu qu'elle n'eſt appuyee & fondee qu'en des apparitions & vaines imaginatiõs d'aucuns cerueaux eſuentez.

30 *Non, pere Abraham.* C'eſt vne façon d'introduire les perſonnes parlantes, comme nous auons dit, en laquelle il veut pluſtoſt exprimer les affections des viuans, que le ſoin qu'ont les morts. Car la doctrine de la Loy n'eſt rien eſtimee au monde, on ne tient conte des Prophetes, perſonne ne ſe peut ranger à ouir Dieu parlant à ſa façon. Les vns voudroyent qu'il deſcendiſt des Anges du ciel: les autres, que les morts ſortiſſent des ſepulchres: les autres, qu'il y euſt tous les iours de nouueaux miracles pour confirmation de ce qu'on leur preſche: les autres, que Dieu parlaſt à eux du ciel en perſonne. Mais ſi Dieu leur accordoit tout ce qu'ils demandent ſelon leur fol appetit, tout cela encores n'y feroit rien: car Dieu a compris en ſa Parole tout ce qui nous eſtoit bon de ſçauoir: & l'authorité de ceſte Parole a eſté approuuee par bons ſeaux & authentiques. D'auantage, la foy ne depẽd point des miracles ou autres ſignes extraordinaires: mais eſt vn don ſpecial du ſainct Eſprit, & ſe conçoit par la Parole de Dieu. Finalement, c'eſt le propre office de Dieu de nous attirer à ſoy, lequel veut beſongner auec efficace par ſa Parole. Et pourtant il ne faut pas eſperer que les moyens qui nous retirent de l'obeiſſance de la Parole, nous puiſſent ſeruir. Ie confeſſe bien que noſtre chair eſt tant & plus encline à preſter l'aureille à des vaines reuelations: & nous voyons que ceux auſquels toute l'Eſcriture vient à degouſt, ſe iettent volontairement & d'vne affection ardente aux laqs de Satan. De là eſt venue la Necromantie & ſemblables abus, leſquels le monde non ſeulement reçoit ardemment, ains auſsi court apres d'vn appetit enragé. Mais Chriſt a voulu ici ſeulement dire que ceux qui ferment l'aureille à la doctrine de la Loy, & s'endurciſſent à l'encontre, ne s'amenderont point, meſmes quãd les morts viendroyent parler à eux, & les aduertir.

MATTH. MARC LVC XVII.

7 Mais qui eſt celuy d'entre-vous qui ait vn ſeruiteur labourant, ou paiſſant les beſtes, qui le voyant retourné des champs luy die, Auance-toy incontinent, & t'aſsieds à table:

8 Et ne luy die pluſtoſt, Appreſte-moy à ſouper, & te trouſſe,

trouſſe, & me ſers, iuſqu'à ce que i'aye mangé & beu, & apres cela tu mangeras & boiras?

9 Sçait-il gré à ce ſeruiteur-la, pource qu'il a fait ce qui luy auoit eſté commandé? Ie ne le cuide pas.

10 Vous auſsi ſemblablement quand vous aurez fait toutes les choſes qui vous ſont commandees, dites, Nous ſommes ſeruiteurs inutiles: ce que nous deuions faire, nous l'auons fait.

Le but de ceſte parabole eſt, Que puis que nous tenons tout de Dieu, & que nous ſommes entierement à luy, corps & biẽs, quelque deuoir que nous ſçachions faire enuers luy, que toutesfois nous ne pouuons point l'obliger à nous cõme ayans merité quelque recompenſe de luy: car puis que nous ſommes ſiens, il ne peut pas eſtre noſtre deteur. Chriſt donc nous propoſe ici vn ſeruiteur, lequel apres auoir trauaillé ſoigneuſemẽt le iour durant, retournãt le ſoir à la maiſon, continue encore à beſongner, iuſqu'à ce qu'il ſe ſoit acquité au bon plaiſir du maiſtre: & qu'on luy diſe, C'eſt aſſez. Il ne parle pas ici des ſeruiteurs cõme nous auõs auiourd'huy qui nous ſeruẽt pour argẽt, mais des ſerfs du tẽps paſſé, deſquels la condition eſtoit telle qu'ils n'acqueroyent rien pour eux, mais eſtoyẽt entierement à leurs maiſtres, eux & tout leur labeur & induſtrie, voire iuſqu'au ſang. Chriſt mõſtre ici que nous ſommes liez & obligez à Dieu d'vn lien de ſeruitude auſsi eſtroit: dont il conclud que nous ne pouuons faire par aucun moyẽ, qu'il ſoit tenu à nous. C'eſt vn argument du moindre au plus grãd: car s'il eſt permis à l'homme mortel d'auoir telle puiſſance ſur vn autre homme, que de le contreindre iour & nuict à faire ce qu'il luy plaira, ſans toutesfois qu'il merite aucune recompenſe, & que le maiſtre luy ſoit en rien tenu: combien plus ſera-il permis à Dieu de demander que nous le ſeruions en tous endroits de noſtre vie tãt que noſtre puiſſance ſe pourra eſtendre, ſans que toutesfois il ſoit en rien tenu à nous? Ceci eſt donc pour cõdamner & conuaincre d'vne arrogance peruerſe tous ceux qui ſe font accroire qu'ils meritẽt quelque choſe enuers Dieu, pour dire qu'il en ſoit redeuable en ſorte que ce ſoit: & toutesfois nous voyons qu'il n'y a vice ſi cõmun qu'vne telle arrogance. Car il n'y a celuy qui ne fuſt content d'appeler Dieu à cõte, qui eſt la cauſe que quaſi en tous aages ceſte imagination de merites a eu lieu. Mais il nous faut arreſter à ceſte ſentence de Chriſt, que nous ne faiſons rien enuers Dieu que nous ne ſoyõs tenus de faire: mais qu'il nous tient ſous ſa domination, à la charge que nous luy ſommes redeuables de tout ce que nous auõs, & que le tout doit eſtre employé à ſon ſeruice. Or il y a deux mẽbres ici compris. Premierement que nous ſommes entieremẽt à Dieu pour toute noſtre vie iuſqu'à la fin, en ſorte que ſi quelqu'vn apres auoir employé vne partie d'icelle au ſeruice de Dieu, vouloit pour le temps à venir ſe repoſer, il ne le pourroit faire licitemẽt: cõme nous voyons que la plus grand' part, apres auoir ſeruy quelques dix ans ſeroyent contens qu'on leur donnaſt congé. En apres il y a en l'autre membre que nous auõs deſia touché, que Dieu, quelque deuoir que nous facions, n'eſt point obligé à nous payer aucun ſalaire. Ainſi donc qu'vn chacun ſe ſouuiene qu'il eſt creé de Dieu, à fin de trauailler ſoigneuſemẽt & s'employer à ſa charge, & ce nõ pas pour vn tẽps, mais iuſqu'à la mort: & meſmes nõ ſeulemẽt pour viure, mais auſsi pour mourir à Dieu. Au reſte, quant au terme de Merite, il nous faut deſmeſler la difficulté ou pluſieurs ſe trouuẽt empeſchez. Car il ſemble que l'Eſcriture en promettãt ſi ſouuẽt loyer aux œuures, leur attribue quelque merite. La reſpõſe eſt facile, Que Dieu puremẽt & ſimplemẽt pour ſon bon plaiſir promet loyer, lequel toutesfois n'eſt aucunement déu. Car ceux-la s'abuſent fort qui imaginẽt vne relatiõ ou correſpondãce mutuelle de Loyer à Merite. Car ce n'eſt point la dignité des œuures qui incite Dieu à leur ordõner recompenſe, mais c'eſt ſa pure bonté & liberalité. Ie cõfeſſe bien que ſelon les conuentions cõtenues en la Loy, Dieu eſt obligé aux hommes, pourueu qu'ils accõpliſſent de poinct en poinct entierement tout ce qu'il requiert d'eux: mais encore pource que c'eſt touſiours vne obligation volontaire, ceſte maxime ne laiſſe pas de demeurer ferme, que l'homme ne peut rien demander à Dieu comme ayant merité enuers luy. Et voyla pour mettre bas toute l'arrogãce de la chair. Car encores que quelqu'vn euſt accompli toute la Loy, ſi ne peut-il pas mettre cela en conte deuant Dieu, pource qu'il n'a rien fait qu'il ne fuſt tenu de faire. C'eſt ce qu'entend Chriſt, diſant que nous *ſommes ſeruiteurs inutiles*: à ſçauoir d'autant que Dieu ne reçoit rien de nous d'extraordinaire, mais qu'il prend ſeulement le reuenu ordinaire, & les deuoirs qui luy appartienent de droict, à titre de ſeigneurie. Il faut donc tenir ces deux points tout arreſtez, que Dieu naturellement ne nous doit rien: & que pour tout le ſeruice que nous luy faiſons, nous ne meritons pas vn feſtu. En apres, que ſelon les conuentions de la Loy il y a loyer ordonné aux œuures: non point pour leur dignité, mais en telle ſorte que Dieu ſe rend volontairement deteur, ſans qu'il y ſoit tenu. Si quelqu'vn à l'appetit de cela s'eſleue fierement en ſoy-meſme, c'eſt vne ingratitude du tout inſupportable. Car ſelon que Dieu nous fait plus de liberalité, d'autant plus nous rend-il tenus & obligez à luy: tant s'en faut que nous deuions de la prendre matiere de nous eſleuer en folle preſomption. Et pourtant, toutes fois & quantes que nous rencontrons le mot de *Loyer*, ou qu'il nous vient en memoire, ſçachõs que voyla comme le comble de la

bonté de Dieu enuers nous, de ce que combien que nous-nous deuions entierement à luy, toutesfois il s'abaisse iusques là de venir à composition auec nous, & de nous faire vn traitté amiable. Et d'autant plus est detestable la sophisterie des Theologiens Scholastiques, ou Sorbonistes, lesquels ont osé forger leur merite qu'ils appellent De condigno. Le seul terme de Merite, de soy-mesme estoit desia profane, & non conuenable à la reigle de pieté: mais voyci encore qui est bien pis, d'enyurer les hommes d'vne arrogance diabolique, comme s'ils pouuoyent meriter, apportans à Dieu quelque chose digne d'estre receuë de luy.

10 *Ce que nous deuions faire.* C'est à dire, nous n'auons rien baillé du nostre de surplus, mais auons seulemẽt fait ce à quoy nous estions tenus de droict. Or Christ parle ici d'vne entiere obseruation de la Loy, laquelle on ne trouuera iamais en l'homme. Car le plus parfait de tous est encore biẽ loin de la iustice que la Loy requiert. Il n'est donc point ici question, à sçauoir si nous sommes iustifiez par les œuures: mais seulement à sçauoir si l'obseruation de la Loy merite quelque recompense enuers Dieu. Et sur ce dernier, la respõse est ici faite, que non: d'autant que nous sommes entieremẽt à luy, tout ainsi que poures esclaues, en sorte que tout ce que nous pouuons faire enuers luy, luy appartient de droict. Mais encore qu'il fust vray que l'obseruation de la Loy deust auoir quelque recompense à titre de Merite, toutesfois il ne s'ensuyura pas pourtãt qu'vn homme soit iustifié par les merites des œuures: car nous defaillons tous: & non seulemẽt nostre obeissance est imparfaite, mais il n'y a pas vn seul poinct d'icelle qui responde exactement au iugement de Dieu.

MATTH. MARC LVC XVIII.

Ecclesiastiq. 18.c.22. rom.12.b.12. 1.thes.5.c.17

1 Il leur dit aussi vne similitude, 'tendant à ce', qu'il faut tousiours prier, & ne se lasser point:

2 Disant, Il y auoit vn iuge en vne ville, lequel ne craignoit Dieu, & ne tenoit conte de personne.

3 Or y auoit-il en ceste ville-la vne vefue qui veint à luy, disant, Fay-moy iustice de ma partie aduerse.

4 Et pour'vn'temps il n'en voulut rien faire: toutesfois apres cela il dit en soy-mesme, Combien que ie ne craigne Dieu, & ne tiene conte de personne,

5 Toutesfois pourtant que ceste vefue me donne fascherie, ie luy feray iustice: à fin que finalement elle ne viene, & me rompe la teste.

6 Et le Seigneur dit, Escoutez que dit le iuge inique.

7 Or Dieu ne vengera-il point ses eleus qui crient à luy iour & nuict, * combien qu'il differe de se courroucer pour eux?

*ou, & aura-il patiẽce quant à eux?

8 Ie vous di que bien tost il les vengera: mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouue foy en terre?

Nous sçauons combien l'assiduité & continuation de prier, est vne vertu qui ne se trouue en gueres de gens, & difficile à retenir. & en cela se monstre nostre infidelité, que si à la premiere requeste nous n'obtenons ce que nous auons demandé, incontinent nous perdons auec l'esperance toute affection de prier. Mais voyla aussi vne vraye & infalible espreuue de fiance, quand vn homme estant frustré de desir, ne perd point courage pourtant. Parquoy ce n'est pas sans cause que Christ recommande maintenant à ses disciples ceste perseuerance en prieres. Or il vse d'vne similitude qui semble estrange de prime face, laquelle toutesfois est bien propre & conuenable quand il enseigne les siens de soliciter incessamment & auec importunité le Pere celeste, iusqu'à ce que finalement ils tirent de luy ce qu'il semble ne donner pas volontairement. Non pas que Dieu se flechisse à misericorde auec peine & à tard, estant pressé & contreint par nos prieres: mais pource qu'il ne monstre pas incontinent & du premier iour par effect, qu'il ait esté propice à nos requestes. Au reste, quant à ce que Christ en ceste parabole nous propose Vne vefue, laquelle a obtenu ce qu'elle vouloit d'vn iuge inique & cruel, pource qu'elle n'a cessé de l'importuner continuellement, la substance est, que Dieu ne monstre pas incontinent son aide & assistance aux siens, pource qu'il veut (par maniere de dire) que nous le lassions à force de prier: & que quelques miserables & mesprisez que soyẽt au reste ceux qui le prient, pourueu qu'ils ne se descouragent point de perseuerer tousiours à prier, finale-

ment

ment il les regardera pour ſubuenir à leurs neceſsitez. Combien que ceſte comparaiſon n'eſt pas de choſes egales: car il y a grande diſtance entre vn homme meſchant & cruel, & Dieu qui de ſa nature eſt enclin à douceur. Mais Chriſt a voulu dire qu'il ne faut pas craindre que les fideles ſoyent eſconduits quand ils prieront aſsiduellemẽt le Pere de miſericorde, veu que par importunité ils font bien flechir les hõmes adonnez à cruauté. Le iuge meſchant & maupiteux n'a peu porter les ſolicitations importunes de la vefue, mais a eſté contreint finalement de luy accorder ce qu'elle demandoit, mais gré qu'il en euſt: comment ſera-il poſsible donc que les fideles ne ſentent aucun profit de leurs prieres, quand ils continueront? Parquoy, quand l'ennui de la longueur nous rend laſches, quand apres auoir fait quelque leger deuoir nous-nous anonchaliſſons, ou quand l'ardeur de prier ſe refroidit en nous, pource qu'il ſemble que Dieu face du ſourd: neantmoins tenons pour certain que nos prieres ne ſeront point inutiles, combien que le fruict n'en apparoiſſe pas encores. Et employons ceſte ſeme perſuaſion pour combatre tellement contre noſtre impatience, que la longue attẽte n'empeſche point la continuation de nos prieres.

7 *Or Dieu ne vengera-il point ſes eleus?* Ce iuge lequel Chriſt nous a depeint comme vn homme du tout deſeſperé, veu que non ſeulement il eſtoit endurci contre Dieu, mais auſsi ayant perdu toute honte, ne ſe ſoucioit aucunement de ſon honneur, a encore finalement ouuert les yeux pour auoir pitié de la poure vefue. Il ne faut point douter que les fideles ne ſentent pour le moins autant de profit de leurs prieres, pourueu qu'ils perſiſtent à ſoliciter enuers Dieu. Mais il faut noter que Chriſt en accommodant la ſimilitude à ſon propos, ne fait pas Dieu ſemblable à vn iuge peruers & inhumain, mais allegue bien vne autre cauſe pourquoy Dieu fait ſi long temps attendre ſes fideles, & ne leur tend pas la main pour les ſecourir ſur l'heure: à ſçauoir pource qu'il eſt patient. Et pourtant s'il aduient quelquefois que Dieu diſsimule plus long temps que nous ne voudrions, aux outrages qu'on nous fait, ſçachons qu'il le fait par vn bon auis & affection paternelle, à fin de nous exercer à patience. Et auſsi ceſte diſsimulation dont il vſe pour vn temps, n'eſt pas vne impunité de mal-faire à iamais. Quand il promet que Dieu *fera bien toſt la vengence pour eux*, cela ſe doit rapporter à ſa prouidence. Car comme nous ſommes haſtifs, il ne vient iamais aſſez toſt ſelon noſtre ſens charnel pour nous aider. Mais s'il eſtoit poſsible d'entrer en ſon conſeil, nous cognoiſtrions que ſon aide eſt prompte, & vient touſiours à temps, ſelon qu'il eſt beſoin, & ne tarde d'vne ſeule minute, mais eſt preſt droitement au poinct qu'il faut. Toutesfois on fait ici vne queſtion, Comment c'eſt que Chriſt enſeigne ſes diſciples à demander vengence, veu qu'en vn autre lieu il leur commande de prier pour ceux qui les perſecutent, Matth. 5. g. 44. Ie reſpon que Chriſt parle ici de la vengence, ſans rien deroguer à ſa doctrine precedente. Dieu promet qu'il fera la vengence pour ſes fideles, non pas à fin de laſcher la bride aux affections de leur chair, mais pour les aſſeurer que leur ſalut luy eſt cher & precieux, & par ce moyen auſsi les inciter à mettre leur fiãce en ſa protection & ſauuegarde. Si eſtans deſpouillez de toute haine, & purs ou vuides de tout deſir peruers de vengence, ils implorent l'aide de Dieu d'vne affection de l'eſprit, droite & paiſible, ce ſera vn ſouhait licite & ſainct, lequel Dieu approuuera & exaucera. Mais d'autant qu'il n'y a rien ſi difficile que de deſpouiller les affections corrompues, pour faire vne priere pure & droite, il faut que nous demãdions à Dieu qu'il conduiſe & modere nos cœurs par ſon Eſprit. Et quand cela ſera, nous pourrons bien & ſans offenſer, requerir que Dieu prene la vengence pour nous, & il accordera à nos requeſtes.

8 *Quand le fils de l'homme viendra.* Par ceſte ſentence Chriſt monſtre que ce ne ſera pas de merueille ſi d'oreſenauant les hommes languiſſent & ſeichent en leurs maux: à ſçauoir pource qu'ils ne tiendront conte du vray remede. Il a voulu en ce diſant, obuier au ſcandale dont nous ſommes tentez tous les iours, voyans vne ſi vileine cõfuſion en toutes choſes. On voit regner par tout deloyauté, cauteles, fraudes, violences, extorſions: il n'y a ne droiture ni equité, il n'y a meſme point de honte, ou d'honeſteté: les poures lamentent ſous la main de ceux qui les oppreſſent, les innocens & gens de bien ſont mocquez & outragez: cependant il ſemble que Dieu dorme au ciel. Voyla qui eſt cauſe que noſtre chair imagine vn gouuernement de Fortune confus & indiſcret: mais Chriſt nous remonſtre ici qu'à bon droit & iuſtement les hommes ſont deſtituez d'aide celeſte, veu qu'ils ne ſçauent & ne veulent pas y mettre leur fiance. Car ce n'eſt pas raiſon que le Seigneur aide à ceux leſquels ne font que bruire en eux-meſmes, & ne donnent point de lieu à ſa prouidence. Or Chriſt predit nommémẽt que depuis qu'il ſera monté au ciel iuſques à ſon retour, tout ſera rempli d'incredules: ſignifiant par ces mots, que s'il n'apparoiſt pas ſi toſt retournant en qualité de Redempteur, la faute de ce retardement ſera aux hommes, pource qu'il n'y aura quaſi perſonne qui ait recours à luy. Que pleuſt à Dieu que nous ne viſsions point ſi à clair l'accompliſſement de ceſte Prophetie: mais l'experience monſtre que cõbien que le monde ſoit accablé & oppreſſé d'vn abyſme de maux, toutesfois à grand' peine apperçoit-on en bien peu de gens vne petite eſtincelle de foy. Les autres prenent le mot de *Foy*, pour droiture & fidelité: mais le premier ſens conuient mieux au texte.

MATTH. MARC LVC XVIII.

9 Il dit auſsi ceſte ſimilitude à aucuns qui ſe confioyent en eux-meſmes d'eſtre iuſtes, & qui n'eſtimoyent rien les autres,

10 Deux hommes monterent au Temple pour faire oraiſon, l'vn Phariſien & l'autre Peager.

11 Le Phariſien ſe tenant là, prioit en ſoy-meſme telles choſes; Dieu, ie te ren graces que ie ne ſuis point cõme les autres hommes, rauiſſeurs, iniuſtes, adulteres, meſmes auſsi comme ce Peager.

12 Ie iuſne deux fois la ſepmaine: ie donne diſmes de toutes les choſes que ie poſſede.

13 Et le Peager ſe tenant loin, ne vouloit meſme leuer les yeux vers le ciel, mais frapoit ſa poictrine, diſant, Dieu ſois appaiſé enuers moy qui ſuis pecheur.

14 Ie vous di que ceſtuy-ci deſcẽdit iuſtifié en ſa maiſon pluſtoſt que l'autre: car quiconque s'eſleuera, ſera humilié: & qui s'humilie, ſera eſleué.

Matt. 23. c. 12. fus 14. c. 11.

Chriſt vient maintenant à parler d'vne autre vertu qui eſt neceſſaire pour bien prier: c'eſt que les fideles ne viennent point deuant Dieu ſinon en toute humilité & abiection. Il n'y a maladie ſi dangereuſe qu'arrogance, laquelle toutesfois eſt ſi profondement enracinee en tous iuſques dedans la mouëlle des os (par maniere de dire) qu'à grãd' peine peut on trouuer remede pour la chaſſer & extirper. Il eſt vray que c'eſt vne choſe merueilleuſe que les hommes ſoyẽt ſi forcenez d'oſer leuer leurs creſtes contre Dieu, & alleguer leurs merites deuãt luy. Car encore qu'ambition nous enſorcelle entre les hommes, ſi faloit-il toutesfois oublier toute preſomption quand il eſt queſtion de venir deuant Dieu. Cependant vn chacun pense s'eſtre aſſez humilié, quand par vne maniere de faire il confeſſera ſes fautes, demãdant pardon. Dont nous pouuons recueillir que veritablemẽt ceſte admonition du Seigneur n'eſt point ſuperflue. Or ici ſont touchez deux vices que Chriſt veut reprendre: à ſçauoir vne peruerſe cõfiance de nous-meſmes, & l'orgueil à meſpriſer nos freres, deſquels l'vn vient de l'autre. Car quiconque s'abuſe d'vne vaine fiance, il ne ſe peut faire qu'il ne s'eſleue auſsi par deſſus ſes freres: & il ne s'en faut pas esbahir. Car comment ne meſpriſeroit ſes ſemblables celuy qui s'enorgueilliſt contre Dieu meſme? Mais quiconque eſt enflé d'vne preſomption de ſa perſonne, il fait de propos deliberé la guerre à Dieu, deuant lequel nous ne pouuons auoir entree que par le renoncement de nous-meſmes: à ſçauoir quand eſtans vuides de toute fiance de noſtre propre vertu & iuſtice, nous-nous repoſons en ſa ſeule miſericorde.

10 *Deux hommes montoyent.* Chriſt fait ici comparaiſon de deux hommes, leſquels en priãt monſtrent bien tous deux vne affection de pieté, toutesfois ils ſont bien differens l'vn de l'autre. Car le Phariſien ayant vne ſainteté externe, ſe preſente à Dieu auec proteſtation de ſa bonne vie, & y vient comme de ſon authorité pour offrir ſacrifice de louange. De l'autre coſté, le Peager, comme vn homme reietté & rebouté, ſe preſente de loin tremblant, auec humble confeſsion de ſes fautes. Sur cela Chriſt declare que le Phariſié a eſté reietté, & les prieres du Peager ont eſté agreables à Dieu. Et ici derechef ſont touchees ces deux cauſes, entant qu'il eſt dit, Que le Phariſien a eſté repouſſé, pource que ſe fiant en ſa propre iuſtice, il ſe magnifioit auec meſpris & deſdain des autres. Il n'eſt pas toutesfois repris comme ſe vantãt de la puiſſance de ſon liberal arbitre: mais pource qu'il luy ſembloit qu'il eſtoit agreable à Dieu par le merite de ſes propres œuures. Car ceſte action de graces qui eſt recitee en ſa perſonne, n'eſt pas d'vn homme qui ſe glorifie de ſa propre vertu, comme ayant obtenu iuſtice de ſoy-meſme, ou ayant merité quelque choſe de ſa propre induſtrie: mais pluſtoſt il attribue à la grace de Dieu ce qu'il eſt iuſte. Or combien qu'en rendant graces à Dieu, il confeſſe que toutes ſes bonnes œuures procedent de la pure bonté de Dieu, toutesfois pource qu'il met ſa fiance en ſes œuures, & ſe prefere à ſon compagnon, il eſt reietté luy & ſa priere. Dont nous recueillons, que les hommes, encores qu'ils cognoiſſent qu'ils ne peuuent rien, ne ſont point toutesfois bien humiliez parfaitement, ni ainſi qu'il appartient, ſinon que quant & quant ſe deffians des merites de leurs œuures, ils apprenent de mettre leur ſalut en la bonté gratuite de Dieu, à fin que toute leur fiance ſoit là fondee. Voyci vn paſſage excellent: car il ſemble à aucuns que c'eſt aſſez d'oſter à l'homme la gloire des bonnes œuures, d'autant qu'elles ſont dons du ſainct Eſprit. Et ils entendent en ceſte ſorte que nous ſommes iuſtifiez gratuitement, pource que Dieu ne trouue pas vn ſeul poinct de iuſtice en nous, ſinon ce qu'il nous a donné. Mais Chriſt paſſe bien plus auant, non ſeulement monſtrant que la vertu de bien faire procede de la grace du ſainct Eſprit, mais nous deſpouillant entierement de toute fiance des œuures. Car le Phariſien n'eſt pas repris comme s'attribuant ce qui eſt propre à Dieu, mais comme s'appuyãt ſur ſes merites, pour auoir Dieu propice entant qu'il en eſt digne. Sçachons donc qu'encores qu'vn homme rapporte à Dieu la louange des bonnes œuures, que toutesfois il ne

laiſſera

laissera point d'estre condamné d'vne arrogance peruerse, s'il imagine que la iustice d'icelles œuures soit cause de son salut, ou s'il s'appuye là dessus. Notons aussi que Christ ne taxe pas ici vne vaine ambition & sotte, quand ceux qui autrement se sentent coulpables de vices, se glorifient deuant les hommes, mais vne hypocrisie cachee. Car il n'est pas dit que ce Pharisien ait publié ses louanges deuant le monde, mais qu'il a prié en soy-mesme secretement. Et combien qu'il ne parlast pas à haute voix pour faire bruit de sa iustice & saincteté, neantmoins ceste orgueil interieur & caché a esté abominable deuant Dieu. Or il y a deux poincts esquels il s'est glorifié. Car premierement, il s'exempte de la condamnation qui est commune à tous hommes: en apres il allegue ses vertus, il dit, Qu'il n'est point *comme les autres hommes*, d'autant qu'il est pur des vices qui regnent communément parmi le monde. Quand il se vante qu'il *iusne deux fois la sepmaine, & donne les dismes de ses biens*: c'est autant comme s'il disoit, qu'il fait plus que la Loy ne demande: ainsi que nous voyons que les Moines en la Papauté font grand cas de leurs œuures de supererogation, comme s'ils ne trouuoyent pas grande difficulté à accomplir la Loy de Dieu. Au reste, combien que chacun, selon la mesure des vertus qu'il a receuës de Dieu, soit tant plus tenu à en remercier l'autheur: & combié que ce soit vne saincte meditation d'aviser chacun en son endroit les graces que Dieu nous a faites, à fin que nous n'en fueliſſions sa liberalité par nostre ingratitude: il y a toutesfois deux choses à regarder en cela: c'est à sçauoir que nous ne soyons enflez d'aucune confiance & presomption, comme ayans satisfait à Dieu, en apres, que nous ne nous enorgueillissions point auec vn dedain de nos freres. Le Pharisien a failli en l'vn & en l'autre: car en s'attribuant faussement iustice, il ne laissoit point de lieu à la misericorde de Dieu: en apres, il mespriſoit tous autres au regard de soy. Et de faict, ceste façon de rendre graces à Dieu ne seroit point condamnee de Christ, si ces deux vices n'y estoyent, qui gastent tout. Mais pource que ce glorieux hypocrite fermant les yeux à ses vices, met à l'encontre du iugemẽt de Dieu vne imagination d'entiere & parfaite iustice, il faloit necessairement qu'il tombast confus en sa meschantè & execrable audace. Car l'esperance vnique des fideles, tant qu'ils trauaillent sous l'infirmité de la chair, est, apres auoir recognu le bien qui est en eux par la grace de Dieu, de recourir à sa seule misericorde, & mettre leur salut en la confession de leurs pechez, & remiſsion d'iceux. Mais on pourroit demander comment vn homme aueuglé de ceſt orgueil detestable, auoit vne si grande saincteté de vie: car vne telle droiture ne peut venir que de l'Esprit de Dieu, lequel il est certain qu'il ne regne point és hypocrites. Ie respon qu'il se fioit seulement en ceste apparence exterieure, comme si l'immondicité du cœur secrete & cachee ne venoit point en conte. Et pourtant, combien qu'il fust au dedans tout plein de meschantes concupiscences, toutesfois pource qu'il iuge de sa personne seulement selon ce qui apparoiſt par dehors, il allegue hardiment & asseurément son innocence. Vray est que le Seigneur ne l'argue pas de menterie, en ce qu'il s'attribue faussement ce qu'il n'a point, mais toutesfois il faut entendre qu'il n'y a personne pur de rapine, iniustice, paillardiſe & semblables vices, s'il n'est gouuerné par l'Esprit de Dieu. Le mot de *Sabbath*, dont a ici vsé l'Euangeliste, se prend pour sepmaine: comme souuent en d'autres passages. Il ne se trouue point que Dieu ait commande à ses seruiteurs en aucun endroit de sa Loy, de iusner toutes les sepmaines. Ainsi ce iusne du Phatisien & les dismes estoyent des exercices volontaires, & inuentez à plaisir outre l'ordonnance de la Loy.

13 *Et le Peager estant loin.* Christ n'a pas voulu ici bailler vne reigle generale, comme s'il faloit necessairement baisser les yeux en terre, toutes fois & quantes que nous prions: mais il allegue seulement cela pour ligne d'humilité, à laquelle seule il pretend d'induire ses disciples. Or humilité consiste en ce que nous ne nous flations point en nos pechez, mais que nous condamnans nous-mesmes, nous preuenions le iugement de Dieu, & que pour estre reconciliez à Dieu, nous apportiõs simplement vne droite confeſsion de nostre coulpe. Et à cela tend la honte qui est touliours cõiointe auec repentance. Car certes le Seigneur insiste principalement sur ce que le peager se recognoissant à bon escient miserable & perdu, a eu son refuge à la misericorde de Dieu. Car combien qu'il soit pecheur, toutesfois s'asseurant du pardon gratuit, il espere que Dieu luy sera propice. En somme, pour obtenir faueur, il s'en recognoist estre indigne. Et de faict, puis qu'il n'y a que la seule remiſsion des pechez qui nous rende agreables à Dieu, il est necessaire de commencer par là, si nous voulons qu'il accepte nos prieres. Mais il est ainsi, que celuy qui apres s'estre recognu coulpable & conuaincu, demande neantmoins d'estre absous, renonce à toute la fiance des œuures. Et c'est ce qu'a voulu dire Christ, Que Dieu ne se monstrera point fauorable sinon à ceux qui tremblans à cause d'vn vray sentiment de leurs pechez, recourront à sa seule misericorde.

14 *Cestuy-ci descendit iustifié.* La comparaiſon est impropre. Car Christ ne veut pas seulement donner quelque auantage au peager, & cependant accorder que tous deux ayent iustice: mais il entend que le Peager a esté agreable à Dieu, & que le Pharisien a esté du tout reietté. Ce passage monstre clairement que c'est proprement d'estre iustifié, à sçauoir, consister deuant Dieu comme si nous estions iustes. Car le Peager n'est pas dit auoir esté iustifié, d'autant qu'il se soit acquis quelque nouuelle qualité sur l'heure: mais pource que il a obtenu grace, sa coulpe estant effacee, & ses pechez abolis. Dont s'ensuit que la iustice consiste en la remiſsion des pechez. Comme donques les vertus du Pharisien ont esté polluës & souillees d'vne cõfiance peruerse, en sorte que son integrité louable deuant le monde, n'a esté du tout rien prisee deuant Dieu: ainsi le Peager n'estant aidé d'aucun merite des œuures, a obtenu iustice, seulement en confessant sa faute, & demandant pardon: à sçauoir d'au-

tant qu'il n'a eu aucun eſpoir qu'en la pure bonté de Dieu. Mais il ſemble que ce ſoit vne choſe abſurde de mettre tous hommes en vn rang, veu qu'il y a bien vne autre pureté aux ſainctz & fideles qu'elle n'a point eſté en ce Peager. Ie reſpon, quoy qu'vn homme ait proſité ou auancé au ſeruice de Dieu & en vraye ſainctеté, que toutesfois s'il conſidere combien il luy defaut encore, qu'il ne peut bien prier en autre façon, qu'en commençant par la confeſsion de ſa coulpe. Car combien que les vns le ſoyent plus, les autres moins, ſi eſt-ce toutesfois que tous en general ſont redeuables. Et pourtant il n'y a point de doute que Chriſt baille ici vne reigle pour tous: comme s'il diſoit, Qu'adonc Dieu s'appaiſe enuers nous, quand oſtans noſtre fiance de toutes œuures, nous demandons d'eſtre reconciliez à luy gratuitement. Les Papiſtes ſont bien contraints de confeſſer ceci en partie: mais incontinent apres ils falſifient ceſte doctrine par leur fauſſe inuention. Ils accordẽt bien que tous ont beſoin du remede de pardon, d'autant qu'il n'y en a pas vn parfait: mais premieremẽt ils enyurent le poure monde de confiance d'vne iuſtice qu'ils appellent partiale: en apres, ils adiouſtent les ſatisfactions, qui ſont pour effacer la coulpe. Or eſt-il que la foy ne doit point auoir d'autre appuy & ſouſtenemẽt que ceſtuy-la ſeul: à ſçauoir que nous ſommes agreables à Dieu, non pas pource que nous l'auõs merité, mais pource qu'il ne nous impute point nos pechez.

MATTH. | MARC | LVC XVII.

11 Et aduint qu'en allant en Ieruſalem, il paſſoit par le milieu de Samarie & de Galilee.

12 Et comme il entroit en vne bourgade, dix hommes lepreux le rencontrerent, leſquels s'arreſterent loin.

13 Et eſleuerent leurs voix, diſans, Ieſus, 'noſtre' maiſtre, aye pitié de nous.

Leuit. 14.2.2 14 Et quand il les eut veus, il leur dit, Allez, mõſtrez-vous aux Sacrificateurs. Et aduint qu'en s'en allant, ils furẽt nettoyez.

15 Et vn d'eux voyãt qu'il eſtoit guairi, s'en retourna glorifiant Dieu à haute voix:

16 Et ſe ietta en terre ſur ſa face aux pieds d'iceluy, luy rendant graces: & iceluy eſtoit Samaritain.

17 Lors Ieſus reſpondant, dit, Les dix n'ont-ils pas eſté nettoyez? & les neuf, ou ſont-ils?

18 Nuls ne ſe ſont trouuez qui ſoyent retournez pour donner gloire à Dieu, ſinon ceſt eſtranger.

*ou, ſauué. 19 Adonc il luy dit, Leue-toy, va: ta foy t'a *guairi.

20 Et eſtant interrogué des Phariſiens, quand le regne de Dieu viendroit, il leur reſpõdit, diſant, Le regne de Dieu

*ou, auec apparence. ne viendra point * à veuë d'œil.

21 Et ne dira-on point, Le voyci, ou Le voyla: car voyci, le regne de Dieu eſt dedans vous.

Comme ci deſſus ſainct Matthieu au 8. chap. & les deux autres Euangeliſtes ont recité que Chriſt auoit guairi vn ladre, ainſi maintenant ſainct Luc fait mẽtion d'vn ſemblable miracle fait en la perſonne de dix ladres: combien que ceſte hiſtoire tend à vne autre fin que ne faiſoit l'autre. Car ici eſt deſcrite la vileine & incroyable ingratitude du peuple des Iuifs, à fin qu'on ne s'esbahiſſe point ſi tãt de benefices de Chriſt ont eſté entr'eux ſupprimez, & tant de ſes vertus enſeuelies. Dauantage eſt auſsi adiouſtee vne circonſtance, pour monſtrer l'infamie de leur forfait. Car comme ainſi ſoit que le Seigneur euſt guairi neuf Iuifs, il ne s'en eſt pas trouué vn ſeul qui l'ait remercié: mais pour eſteindre la memoire de leur maladie, ils ſe ſont ſecretement eſcoulez ſans faire ſemblant de rien. Vn poure Samaritain ſeulement a fait recognoiſſance du bien qu'il auoit receu de Chriſt. D'vne part donques ici ſe monſtre clairement la puiſſance diuine de Chriſt: d'autrepart eſt reprochee aux Iuifs leur impieté, entant qu'vn miracle ſi excellent n'a quaſi point eſté eſtimé entr'eux.

13 *Ieſus* noſtre *maiſtre*. Il appert qu'ils eſtoyent tous ayans quelque gouſt de la foy, non ſeulement pource qu'ils requierẽt l'aide de Chriſt, mais auſsi qu'ils luy attribuent le titre de Maiſtre. Or qu'ils

qu'ils ayent parlé d'affection, & non par feintise, il appert par la promptitude de leur obeissance: car combien qu'ils voyent encores en leur chair ceste gale infecte, toutesfois incontinent qu'il leur est commandé de se monstrer aux Sacrificateurs, ils ne refusent point d'obeir, loint que iamais ils ne se fussent mis en chemin pour aller aux Sacrificateurs, s'il n'y eust eu en eux vn mouuement de foy. Car c'eust esté vne mocquerie d'aller se presenter deuant ceux qui estoyent iuges de la lepre, pour tesmoigner qu'ils estoyent guairis & nettoyez, sinon que la promesse de Christ les eust plus esmeus que le regard present de leur mal. Ils portent ceste infection de ladrerie en leur chair, & la voyent de leurs yeux, toutesfois s'arrestans à vn seul mot que leur a dit Christ, ils ne font point de difficulté de aller declarer qu'ils sont nets. On ne peut donques pas nier qu'il n'y ait eu en leurs cœurs quelque semence de foy. Et combien qu'il soit certain qu'ils n'estoyent point regenerez de l'Esprit d'adoption, toutesfois il n'est pas inconuenient qu'ils ayent eu quelque commencement de pieté. Ce qui nous doit faire d'autant plus craindre qu'il ne nous aduiene d'esteindre les petites estincelles de foy qui seront en nos cœurs. Car combien que la vraye & viue foy ne meure iamais, laquelle a bonnes & fermes racines en l'Esprit de regeneration, toutesfois nous auons veu en vn autre passage, qu'en plusieurs se conçoit vne foy temporelle, laquelle s'esuanouit incontinent. Sur tout, c'est vne maladie par trop commune, que quand la necessité nous presse, nos esprits s'esleuent à cercher Dieu. Et aussi le Seigneur nous solicite à cela par vn instinct secret de son Esprit, mais apres que nous auons eu ce que nous demandions, il y a en nous vne oubliance pleine d'ingratitude qui estouffe ce goust de pieté. Ainsi par ce moyen indigence & faim engendrent la foy, mais abondance puis apres l'esteint.

14 *Monstrez-vous aux Sacrificateurs.* Ceste response emporte autant comme s'il eust dit, Vous estes guairis. Car nous sçauons que le iugement de la lepre en la Loy estoit baillé aux Sacrificateurs, à fin qu'ils discernassent entre les nets & les immondes. Ainsi Christ leur laisse leur droict entier, & quant & quant les fait tesmoins pour approuuer son miracle. Et pourtant nous auons dit que ces gens-ci sentoyent sainctement de Christ, & en toute reuerence, veu qu'estans encores saisis du mal, par vn simple mot que leur a dit Christ, ils ont incontinent conceu certaine esperance de guarison. Au reste, les Papistes se mocquent des gens, de vouloir par ce passage asseurer leur Confession auriculaire. Christ a enuoyé ces ladres aux Sacrificateurs. Ie le confesse. Mais pourquoy faire? Estoit-ce à fin qu'ils desgorgeassent là leurs pechez en l'aureille des Sacrificateurs? Non: mais plustost à fin que ils offrissent sacrifice selon que la Loy le commandoit. Ils n'ont point aussi esté enuoyez pour se nettoyer, comme les Papistes s'estiment bien purifiez apres leur confession, ains à fin de monstrer aux Sacrificateurs qu'ils estoyent desia nettoyez. Mais encores ils se monstrent fols au double, de n'auiser autrement au grand deshonneur qu'ils font à leur confession. Ce sera certes vn bel auancement, quand de toute la troupe qui se va confesser aux prestres, il n'y aura que la dixieme partie qui retourne à Christ, & que tous les autres s'en destourneront meschamment: car ils ne peuuent mettre en ce rang leur confession, & s'aider de ce passage, qu'il ne nous soit permis quant & quant de leur mettre au nez le profit qui est ici dit: à sçauoir, que de ceux qui estoyent allez aux Sacrificateurs, il n'en retourne aucun pour donner gloire à Dieu. Mais sans nous arrester à toutes ces niaiseries, nous entendons à quelle fin il a ici esté fait mention des Sacrificateurs. *Aduint qu'en s'en allant.* Ici s'est mõstree clairement la vertu Diuine de Christ & de ses paroles. C'a esté aussi vn bel exemple pour donner à cognoistre combien l'obeissance de la foy plaist à Dieu: car la cause d'vne si soudaine guarison a esté que s'appuyans d'vne ferme esperance, ils n'ont point fait de difficulté au simple commandement de Christ de se mettre en chemin. Que si ceste foy temporelle, laquelle n'ayant point vne viue racine, auoit seulement ietté l'herbe, neantmoins a esté honoree de Dieu par vne issue si admirable: combien plus excellente recompense aura nostre foy, si elle est fermement & droitemẽt fondee en Dieu? Car combien que la guarison corporelle n'ait rien profité à salut à ces neuf ladres, mais pour leur foy temporelle ils ont seulement obtenu vn don temporel, si est-ce toutesfois que sous ceste figure il nous a esté monstré de combien grande efficace sera la vraye foy.

15 *Et vn d'eux.* On ne sçait si cestuy-ci est retourné lors qu'ils estoyent desia à moitié de chemin: & il semble que les mots de sainct Luc le donnent à entendre. Toutesfois il me semble qu'il y a plus grande apparence, de dire qu'il n'est point venu remercier Christ, sinon apres auoir premierement ouy le iugement du Sacrificateur. Car il faloit qu'il eust congé des Sacrificateurs pour retourner à la conuersation commune: aussi il ne luy estoit permis en laissant arriere le commandement de Christ, de desrobber le sacrifice deu au Temple de Dieu en tel cas. Si d'auenture on n'aimoit mieux dire, qu'incontinent qu'il s'est apperceu estre nettoyé, auant qu'aller pour auoir le iugement des Sacrificateurs, estant poussé d'vne ardeur saincte & louable, il est retourné à l'autheur de sa guarison, à fin de commencer son sacrifice par action de graces. Au reste, les paroles de Christ contienent vne complainte & reproche, s'adressante à toute la nation: car par vne façon de desdain & de blasme, il fait comparaison d'vn estranger à l'encontre de plusieurs Iuifs, d'autant qu'ils faisoyent coustume d'aualer les benefices & graces de Dieu sans retenir aucun goust de pieté. Et de là est aduenu que Christ apres tant de miracles & si grans, n'a quasi point eu d'authorité & d'honneur entr'eux. Sçachons toutesfois que ceste complainte tend à nous condamner tous en general, si pour toute recompense pour le moins nous ne recognoissons les benefices de Dieu enuers nous.

19 *Ta foy t'a guairi.* Le mot dont a ici vsé l'Euangeliste est celuy-mesme que quasi par tout on tourne, *Sauuer.* Aucuns expositeurs le restreignent ici à la guarison corporelle: mais si ainsi est,

veu que Christ loüe vne viue foy en ceſt homme Samaritain, on pourroit demander comment les autres neuf ont eſté ſauuez: car ils ont tous indifferemment obtenu vne meſme guairiſon corporelle. Voyla donc qu'il nous faut entendre, que Christ a ici eſtimé le don de Dieu autrement que n'ont accouſtumé les hõmes prophanes: à ſçauoir cõme vn teſmoignage ou gage ſalutaire de l'amour paternel de Dieu. Les autres neuf ladres ont bien eſté guairis: mais pource qu'ils effacent vilainement la grace de Dieu, leur ingratitude ſouille & infecte le miracle de la guairiſon, tellement qu'ils n'en recueillent point vn tel profit comme il faloit. La ſeule foy donc nous ſanctifie les dons de Dieu, à fin qu'ils nous ſoyent purs, & qu'en ayans l'vſage legitime, ils nous tournent à ſalut. En ſomme, par ces mots Christ a declaré par quel moyen nous pouuons deuëment iouir des benefices de Dieu. Dont nous recueillons qu'auec le don temporel il a compris le ſalut eternel de l'ame. Le Samaritain a eſté ſauué par ſa foy. Comment? Certes non pas ſeulement d'autant qu'il a eſté guairi de ſa ladrerie (car auſſi l'ont bien eſté les autres) mais pource qu'il a eſté au nõbre des enfans de Dieu, pour auoir de la main d'iceluy vn ſigne d'amour paternelle.

20 *Et eſtant interrogué des Phariſiens.* Il n'y a point de doute que ceſte queſtion à eſté miſe en auant par mocquerie: car d'autant que Christ parloit ſans ceſſe du regne de Dieu qui approchoit, & cependant on ne voyoit point de changement quant à l'eſtat & gouuernement externe entre les Iuifs, ces gens-ci, peruers & malins, ont penſé auoir en cela bonne couleur & matiere fauorable de le tormenter & harceler. Tout ainſi donc que ſi c'eſtoit vne mocquerie tout ce que Christ diſoit du regne de Dieu, pour le picquer ils luy demandent en quel temps deuoit venir ce Royaume. Toutesfois ſi quelqu'vn aimoit mieux penſer qu'ils ayent fait ceſte demande ſuyuant leur opinion & imagination lourde & groſsiere, ie ne l'empeſche point. *Le regne de Dieu ne viendra point.* Selon mon iugement, Christ laiſſant là ces chiens, adreſſe ceſte reſponſe à ſes diſciples: comme d'autresfois ſouuent eſtant prouoqué par les malins, il a de la pris occaſion d'enſeigner. Et c'eſt ainſi que Dieu ſe mocque de leur malice, en faiſant que la verité eſtant maintenue contre leurs cauillations, s'eſclaircit touſiours tant mieux. Là où nous auons traduit, *A veue d'œil*, le Grec a mot à mot, *Auec obſeruation*: c'eſt à dire, auec quelque grande apparence, en ſorte qu'vn chacun y puiſſe prendre gade: comme s'il diſoit, le regne de Dieu n'apparoitra point de loin à nuec grande pompe. Car il veut ſignifier que ceux-la s'abuſent fort, qui cerchent auec les yeux de la chair le regne de Dieu, lequel n'eſt aucunement charnel ou terrien, veu que ce n'eſt autre choſe que le renouuellement interieur & ſpirituel de l'ame. Car de la nature de ce regne il monſtre que ceux-la ſont tout au rebours, qui regardent deçà & delà pour obſeruer & noter quelques marques viſibles d'iceluy: comme s'il euſt dit, Le reſtabliſſement de l'Egliſe, lequel Dieu a promis, doit eſtre cerché au dedãs: car en viuifiãt ſes eleus en vne nouueaute celeſte, il dreſſe ſon regne en eux. Ainſi il touche & reprend obliquemẽt la beſtiſe des Phariſiens, d'autãt qu'ils ne ſentoyent rien que terreſtre & caduque. Toutesfois il faut noter que Christ parle ſeulement des commencemens du regne de Dieu, pour ce que nous commençons maintenant à eſtre reformez par le ſainct Eſprit à l'image de Dieu, à fin que puis apres en ſon temps ſoit fait vn renouuellemẽt entier, & de nous & de tout le monde.

MATTH. XIII.

Luc 4.c.16.

53 Et aduenit que quãd Ieſus eut acheué ces ſimilitudes-ci, il paſſa de là:

54 Et eſtant venu en ſon pays, il les enſeignoit en leur ſynagogue, tellement que ils eſtoyent eſtonnez, & diſoyent, D'ou vient à ceſtuy-ci ceſte ſapience & ces vertus?

55 Ceſtuy-ci n'eſtoit-il pas fils du charpentier? ſa mere n'eſt-elle pas appelee Marie,

Iean 6.c.42. & ſes freres, Iaques & Ioſes, & Simon & Iude?

56 Et ſes ſœurs ne ſont-elles pas toutes vers nous? D'ou

MARC VI.

1 Apres il ſe partit de là, & veint en ſon pays, & ſes diſciples le ſuyuoyent.

2 Et quand le Sabbath fut venu, il commẽça à enſeigner en la Synagogue: & beaucoup de ceux qui le oyoyent, s'eſtõnoyent, diſans, D'ou vienent ces choſes à ceſtuy-ci, & quelle eſt ceſte ſageſſe qui luy eſt donnee, que meſmes telles vertus ſe font par ſes mains?

3 Ceſtuy-ci n'eſt-il pas charpentier, fils de Marie, frere de Iaques & de Ioſes, & de Iude, & de Simon? ſes ſœurs auſsi ne ſont-elles pas ici vers nous? Et ils eſtoyent ſcã dalizez de luy.

LVC

vienent

vienent donc à ceſtuy-ci toutes ces choſes?

57 Et eſtoyent ſcandalizez en luy. Et Ieſus leur dit, Vn Prophete n'eſt deshonoré ſinon en ſon pays & en ſa maiſon.

58 Et ne fit là gueres de vertus, à cauſe de leur incredulité.

4 Adonc Ieſus leur dit, Vn Prophete n'eſt deshonoré ſinon en ſon pays, & entre ſes parens & ceux de ſa famille.

5 Et il ne peut là faire aucune vertu, ſinõ qu'il guairit quelque peu de malades en mettant les mains ſur eux:

6 Et s'eſmerueilloit de leur incredulité: & tournoyoit à l'entour des villages enſeignant.

53 *Quand Ieſus eut acheué.* Sainct Matthieu n'entend pas qu'incontinent apres ces propos Chriſt ſoit venu en ſon pays: car il appert de ſainct Marc qu'il y eut quelque eſpace de temps entre deux. Mais le ſens eſt, qu'apres auoir enſeigné quelque temps en Iudee, il retourna derechef vers les Galileens, leſquels toutesfois ne l'auoyent pas receu fort humainement. Sainct Luc a recité vne hiſtoire quaſi ſemblable au chap. 4, toutesfois ce n'eſt pas cela meſme. Ce n'eſt pas de merueille ſi dés le cõmencement ceux du pays de Chriſt, conſiderans qu'il eſtoit de baſſe maiſon, & qu'il auoit eſté nourri pourement & petitement, ont eſté ſcandalizez iuſques à murmurer & deſdaigner ſa doctrine, & ſi depuis ils ont perſeueré en la meſme malice, en ſorte qu'ils n'ont ceſſé de detracter & cõtredire, toutesfois & quantes qu'il a voulu faire office de Prophete entr'eux. Ainſi donc, ceſte ſeconde reiection de Chriſt monſtre que les habitans de Nazareth ne ſe ſont point amendez, quelque temps que il y ait eu entre deux, mais que touſiours en le meſpriſant & deſdaignant, ils ſe ſont mis vne batre au deuant, à fin de n'approcher de luy, & de ne receuoir ſa doctrine.

54 *Tellement qu'ils eſtoyent eſtonnez, &c.* Ils s'eſtonnent pour la nouueauté de la choſe, A ſçauoir que Chriſt qui n'auoit iamais appris les lettres, mais depuis ſon enfance iuſques en l'aage d'homme auoit touſiours ſuyui vn meſtier & eſtat mechanique, eſtoit neantmoins vn ſi grand Docteur, & que ſes paroles eſtoyent pleines de ſapience Diuine. Ils deuoyent en ce miracle recognoiſtre auec toute reuerence la main de Dieu, mais par leur ingratitude ils ſe ſont esblouis l'entendement, à fin de ne faire leur profit de ce qu'ils voyoyent deuant leurs yeux. Ils ſont contreints de s'esbahir maugré qu'ils en ayent, & cependant ils ne laiſſent pas de les meſpriſer. Et qu'eſt-ce là autre choſe, ſinon reietter le Prophete enſeigné de Dieu, d'autant qu'il ne ſort point d'vne eſcole des hommes? De faict, ils ſe coupent la gorge par leur propre confeſsion, en rendant vn teſmoignage ſi excellent à la doctrine de Chriſt, laquelle toutesfois ne trouue aucunement lieu entr'eux, pource qu'elle n'auoit point vn commencement ordinaire & accouſtumé en ce monde. Que n'eſleuent-ils pluſtoſt les yeux au ciel, à fin de voir qu'il faut que cela viene de Dieu, puis qu'il ſurmonte la raiſon humaine? Dauantage, les *Vertus*, c'eſt à dire miracles conioints auec la doctrine, les deuoyent tant plus fort eſmouuoir, ou pour le moins les reſueiller d'vne ſtupidité tant lourde à glorifier Dieu. Car certes quand le Seigneur beſongne par des moyens non accouſtumez, d'autant plus clairement deſploye-il la puiſſance de ſa main. Et toutesfois de cela meſme les Nazariens prenent occaſion de ſe mettre cõme par deſpit vn bandeau deuant les yeux. Nous voyons donc que ce n'eſt point vne ſimple ignorance qui empeſche les hommes de venir à Dieu, mais que d'eux-meſmes ils vont cercher des ſcandales, à fin de ne cheminer point ou Dieu les appelle. Quant à nous, il nous faut pluſtoſt conclure tout au contraire, que quand les moyens humains defaillent, que c'eſt à lors que Dieu nous monſtre ſa vertu à l'œil, à fin que la louange entiere en ſoit à luy.

55 *N'eſt-ce pas, &c.* Nous ſçauons que ce que Chriſt s'eſt tenu en ſon priué, comme l'vn du commun populaire, iuſqu'à l'aage de trente ans, que cela s'eſt fait par le conſeil admirable de Dieu. C'a donc eſté à tort & ſans cauſe que les Nazariens ſe ſont ſcandalizez de cela, veu que pluſtoſt ils le deuoyent receuoir en toute reuerence, cõme s'il fuſt ſoudainement deſcẽdu du ciel deuant leurs yeux. Ils voyent & apperçoyuent Dieu beſongnant par Chriſt, ils ſe deſtournent de là de leur propre gré, & pour ſe mettre vn bandeau au deuant de la claire lumiere, ils vont ietter leurs yeux ſur Ioſeph, Marie, & tous ſes couſins & parens, qui eſtoyent gens de baſſe condition. Nous auons deſia dit en vn autre lieu, que ſelon la couſtume des Hebrieux on appelle *Freres*, tous parens. Et pourtant Heluidius s'eſt monſtré par trop ignorant, de dire que Marie a eu pluſieurs fils, pource qu'il eſt en quelques endroits fait mention des freres de Chriſt.

57 *Vn Prophete n'eſt deshonoré ſinon, &c.* I'ay expoſé ceſte ſentence plus amplement au quatrieme chapitre de l'Euangile ſelon ſainct Iean. Il eſt vray que ce peut eſtre vn prouerbe qui s'adreſſe à tous en general, à ſçauoir que ceux qui ont des dons excellens ne ſont en nul lieu moins priſez qu'en leur pays: en quoy ſe mõſtre l'ingratitude des hommes, leſquels d'autant que Dieu ſe preſente plus familierement à eux és dons de ſon ſainct Eſprit, d'autant plus hardiment les reiettent-ils. Toutesfois ie me range volontiers à l'opinion de Chryſoſtome, lequel penſe que ç'ait eſté vn prouerbe, du-

quel on a vſé ſpecialement contre les Iuifs : mais ce qu'on auoit accouſtumé de dire contre toute la nation, Chriſt l'applique ici bien à propos aux Galileens, & à ceux de ſon pays : car il n'a point eu autre part moins d'honneur qu'au lieu de ſa naiſſance. Parquoy à bon droict il leur reproche qu'ils reiettent & repouſſent loin d'eux la grace qui leur eſtoit offerte, voire ceux qui la deuoyent receuoir & embraſſer les premiers. Car c'eſt vne choſe fort eſtrange, qu'vn Prophete de Dieu ſoit meſpriſé au lieu de ſa naiſſance, quand aux autres lieux on fort au deuant de luy pour le recueillir auſsi affectueuſement qu'on fait l'ami arriuant de dehors.

58 *Et ne fit là gueres de vertus.* Sainct Marc parle en termes plus expres, diſant *Qu'il ne pouuoit là faire aucune vertu.* Toutesfois quant à la ſubſtance du propos ils ſont de bon accord : à ſçauoir que l'impieté de ceux du pays a (par maniere de dire) fermé le paſſage à Chriſt, à fin qu'il ne fiſt entr'eux des vertus en plus grand nombre. Il leur en auoit deſia preſenté quelque gouſt ; mais ils s'aſſopiſſent d'eux-meſmes volontairement, à fin de n'y ſauourer rien. Et pourtant la comparaiſon dont vſe ſainct Auguſtin eſt fort propre, quand il dit que la foy eſt comme le pertuis d'vn vaiſſeau, quand il eſt ouuert pour y mettre quelque choſe dedans, & qu'infidelité eſt ſemblable à vn bouchon qui eſtoupe tellement le vaiſſeau, que la bonne liqueur que Dieu fait deſcouler d'enhaut n'y peut entrer. Et certes il en eſt ainſi : car le Seigneur voyant que nous ne tenons conte de ſa vertu, il vient finalement à la retirer. Et toutesfois nous-nous plaignons cependant que ſon ſecours nous defaut, lequel noſtre ingratitude repouſſe & reiette bien loin. Sainct Marc en diſant que Chriſt *ne pouuoit*, amplifie la faute de ceux qui ont empeſché qu'il ne monſtraſt ſa bonté & benignité enuers eux. Car de faict, les incredules, entant qu'en eux eſt, ferment & ſerrent les mains de Dieu par leur obſtination : non pas que Dieu demeure inferieur, & ſoit veincu par eux, mais pource qu'ils ne luy laiſſent pas deſployer ſa vertu. Toutesfois il faut noter que ſainct Marc adiouſte, que neantmoins il guarit quelque peu de malades. Car de là nous recueillons que la bonté de Chriſt a combatu contre leur malice, en ſorte que quelques empeſchemens qu'ils ayent ſceu y mettre, encores eſt-elle venue au deſſus, & s'eſt monſtree en quelque maniere. Nous experimẽtons tous les iours le ſemblable en Dieu : car combien que iuſtement, & quaſi eſtant contreint, il viene à reſtreindre ſa puiſſance, pource qu'elle trouue le paſſage fermé de noſtre coſté, nous voyons toutesfois qu'en ſe faiſant chemin là où il n'y en a point, il ne ceſſe de nous faire bien. C'eſt vn combat merueilleux, que par tous moyens nous-nous efforçons de fermer le paſſage à la grace de Dieu, à fin qu'elle ne viene iuſqu'à nous : & toutesfois encore ſurmonte-elle & paſſe comme par force à trauers de tous empeſchemens, & monſtre ſon efficace, par maniere de dire, en deſpit que nous en ayons.

MAT. XIIII.

1 En ce tẽps là Herode le Tetrarque ouit la renõmee de Ieſus.

2 Et dit à ſes ſeruiteurs, C'eſt Iean Baptiſte, il eſt reſſuſcité des morts, & pourtãt vertus ſont faites par luy.

MARC VI.

14 Le roy Herode en ouit parler : (car ſon nom eſtoit fort renommé) & dit, Ce Iean-la qui baptizoit, eſt reſſuſcité des morts, & pourtãt vertus ſont faites par luy.

15 Les autres diſoyent, C'eſt Elie : & les autres diſoyent, C'eſt vn Prophete, ou cõme l'vn des Prophetes.

16 Quand donc Herode eut ouy cela, il dit, C'eſt ce Iean que i'ay decapité, il eſt reſſuſcité des morts.

LVC IX.

7 Or Herode le Tetrarque ouit parler de toutes les choſes qu'il faiſoit : & doutoit, à cauſe qu'aucuns diſoyent que Iean eſtoit reſſuſcité des morts :

8 Et aucuns, qu'Elie eſtoit apparu : & les autres, que quelque Prophete des anciẽs eſtoit reſſuſcité.

9 Adonc Herode dit, I'ay decapité Iean, qui eſt dõc ceſtuy-ci de qui i'oy telles choſes ? Et demandoit à le voir.

La cauſe pour laquelle les Euangeliſtes recitent ceci, eſt à fin que nous ſçachions qu'il a eſté grãd bruit de Chriſt par tout le pays, en ſorte que les Iuifs ne peuuent point alleguer ignorance pour s'excuſer. Car autrement ce doute pourroit venir en l'entendement de pluſieurs, Comment il s'eſt peu faire que cependant que Ieſus Chriſt viuoit en ce monde, le pays de Indee ſoit touſiours demeuré endormi, tout ainſi comme ſi Chriſt eſtant caché en vn coin, n'euſt manifeſté à perſonne ſa vertu Diuine. Les Euangeliſtes donc declarent ici que ſon renom fut grand d'vn coſté & d'autre, en ſorte que les nouuelles veinrent iuſques en la cour d'Herode.

2 *Et dit à ſes ſerniteurs, C'eſt Iean, &c.* Il eſt aiſé à recueillir des paroles de ſainct Luc qu'Herodes de ſoy-meſme ne s'auiſa pas de cela, mais que le bruit qui couroit parmi le commun peuple, le mit en ceſte fantaſie. Et ie ne doute point que la haine qu'auoit le peuple contre ce Tyran, & l'horreur

reur d'vn meurtre ſi vilein n'ayent bien donné occaſion à vn tel bruit, comme il aduient ſouuẽt. C'eſtoit vne ſuperſtition enracinee communément en l'eſprit des hommes, que les morts retournoyent en ceſte vie, changez en d'autres perſonnes qu'ils n'auoyent eſté, comme il a eſté dit en vn autre lieu. Sur cela le peuple baſtit vne coniecture bien conuenable, qu'Herode en mettant à mort ce ſainct perſonnage, n'auoit pas obtenu ce qu'il penſoit, pource qu'il eſtoit ſoudainement reſſuſcité de la mort par la vertu miraculeuſe de Dieu, pour faire le guerre à ce meſchant Tyran, & crier plus aſprement contre ſes vices qu'il n'auoit iamais fait. Toutesfois ſainct Marc & S. Luc monſtrent qu'on en a parlé en diuerſes ſortes: à ſçauoir que les vns penſoyent que ce fuſt *Elie*, les autres quelque *Prophete des anciens*, ou vn qui en dons excellens de l'Eſprit fuſt à comparer aux Prophetes. Touchant ce qu'ils ont pluſtoſt penſé que ce fuſt Elie que quelqu'vn des autres Prophetes, nous auons dit la raiſon en vn autre lieu. Pource que Dieu par Malachie auoit promis qu'Elie viendroit pour recueillir l'Egliſe de la diſſipation en laquelle elle ſeroit, (Malachie 4.b.5) ils auoyent mal entendu ceſte Prophetie de la propre perſonne d'Elie. Et ce n'eſtoit qu'vne ſimple comparaiſon, en ce ſens, Afin que la venue du Meſsias ne ſoit incognue, & à fin que le peuple ſoit aduerti de la grace de redemption, il y aura vn Elie qui viendra deuant, ſemblable à celuy qui fut iadis, lequel remit ſus ce qui eſtoit decheu, & reſtablit le ſeruice de Dieu qui auoit eſté renuerſé bas. Il marchera donc deuant auec vne vertu ſinguliere de l'Eſprit, pour proclamer magnifiquement ce grand iour. Les Iuifs, comme ils expoſoyent les choſes lourdement & groſſement appliquoyent ceci à ceſt Elie Thesbite, comme s'il euſt deu venir derechef en ce monde pour faire office de Prophete. Toutesfois les autres deuinent, ou que quelqu'autre des anciens Prophetes eſt reſſuſcité, ou que c'eſt quelque grand perſonnage qui approche bien pres des autres qui auoyẽt iadis eſté. Mais c'eſt merueilles de ce qu'en vne telle diuerſité d'opiniõs, il ne s'en eſt trouué pas vn ſeul qui ſe ſoit auiſé du vray poinct, veu meſmement que la condition du temps les menoit droit à *Ieſus Chriſt*. Le Seigneur Dieu leur auoit promis vn Redempteur, lequel leur deuoit aſsiſter lors qu'ils ſeroyent enuironnez de beaucoup de miſeres, & comme accablez de deſeſpoir. La neceſsité extreme en laquelle ils eſtoyent lors tombez, requeroit bien inſtamment l'aide de Dieu. Le Redempteur ſe preſente deſia bien marqué & recommandé par la predication de Iean, & puis rendant auſsi luy-meſme en perſonne teſmoignage de ſon office, ils ſont contreints de recognoiſtre en luy vne vertu Diuine. Ils retombẽt neantmoins ſur leurs vaines imaginations, & le transfigurent en d'autres perſonnes. Et voyla comme touſiours le monde par vne ingratitude peruerſe, a accouſtumé d'eſteindre les graces de Dieu qui luy ſont preſentees. Quant à Herode, comme i'ay touché vn peu deuant; il n'eſt pas de ſoy-meſme entré en ceſte fantaſie, que Iean fuſt reſſuſcité: mais comme vne mauuaiſe conſcience tremblante de peur, n'a point d'arreſt, & tourne à tous vents, ainſi il a facilement creu ce qu'il craignoit. Et auſsi ſouuentesfois Dieu enuoye de ces eſpouuantemens à l'eſgaree aux meſchans pour les trauailler. Ainſi quelque peine qu'ils mettent à s'endurcir & tenir bon, encore que rien ne les tormente d'ailleurs, ils ont vn bourreau au dedans qui ne les laiſſe pas en repos, mais les promene bien rudement. *Et pourtant vertus ſont faites par luy*. C'eſt merueilles quelle raiſon les a eſmeus à conclurre en ceſte ſorte. Iean tout le temps de ſa predication n'auoit fait aucun ſigne, ou miracle. Il ſemble donc qu'il n'y ait point de couleur à ceci, quand voyans vn homme grandement renommé en miracles, ils deuinent que c'eſt Iean. Mais la reſponſe eſt, Qu'ils penſent que ce qu'il commence maintenant à faire miracles, cela eſt pour approuuer ſa reſurrection, & pour monſtrer que ce ſainct Prophete de Dieu auoit eſté meſchamment & ſans cauſe mis à mort par Herode, & que maintenant il retourne comme portant ſa ſauuegarde, & eſtant authoriſé de Dieu viſiblement; à fin qu'on n'attente plus de le toucher, ou faire outrage à ſa perſonne. Ils ont penſé donc que les vertus œuuroyent, c'eſt à dire ſe demonſtroyent puiſſamment en luy, à fin que cela luy donnaſt plus grande authorité, & qu'on cognuſt manifeſtement qu'il eſtoit conduit de Dieu.

MATTH. XIIII.

3 Car Herode auoit prins Iean, & l'auoit lié, & mis en priſon, à cauſe d'Herodias femme de Philippe ſon frere.

4 Car Iean luy diſoit, Il ne t'eſt pas loiſible de l'auoir.

5 Et deſiroit de le mettre à mort: mais il crai-

MARC VI.

17 Car Herode ayant enuoyé ſes gens, auoit fait prendre Iean, & l'auoit lié en priſon, à cauſe d'Herodias femme de Philippe ſon frere, pource qu'il l'auoit prinſe en mariage.

18 Car Iean diſoit à Herode, Il ne t'eſt loiſible d'auoir la femme de ton frere.

19 Et pourtant Herodias en auoit à luy, & deuoit le faire mourir, mais elle ne pouuoit.

20 Car Herode craignoit Iean, ſçachant

LVC.

Sus 21 c.16.

gnoit le populaire, pour ce qu'ils le tenoyent cõme Prophete.

6 Or au iour du feſtin de la natiuité d'Herode, la fille d'Herodias danſa au milieu, & pleut à Herode:

7 Dont il luy promit auec ſermens de luy dõner tout ce qu'elle demanderoit.

8 Elle donc induite auparauant par ſa mere, dit, Donne-moy ici en vn plat la teſte de Iean Baptiſte.

9 Et le Roy fut marri: mais à cauſe du ſerment, & de ceux qui eſtoyent aſsis à table auec luy, il commanda qu'elle luy fuſt baillee.

10 Et enuoya decapiter Iean en la priſon:

*or, reiecter,

11 Et fut la teſte d'iceluy apportee en vn plat, & donnee à la fille, & elle la preſenta à ſa mere.

12 Puis les diſciples d'iceluy veinrent, & emporterent ſon corps, & l'enſeuelirent, & veinrent l'annoncer à Ieſus.

qu'il eſtoit homme iuſte & ſainct, & l'auoit en reuerence: & l'ayant ouy, faiſoit beaucoup de choſes, & l'oyoit volontiers.

21 Mais vn iour opportun eſtant venu, qu'Herode faiſoit le feſtin du iour de ſa natiuité aux princes & aux capitaines, & principaux de Galilee:

22 Et apres que la fille d'Herodias fut entree, & eut danſé, & qu'elle eut pleu à Herode, & auſsi à ceux qui eſtoyent aſsis enſemble à la table, le Roy dit à la fille, Demande-moy ce que tu voudras, & ie le te donneray.

23 Et luy iura, diſant, Tout ce que tu me demãderas, ie le te dõneray, voire iuſqu'à la moitié de mon royaume.

24 Elle eſtant ſortie, dit à ſa mere, Que demanderay-ie? Et elle dit, La teſte de Iean Baptiſte.

25 Et incontinent eſtant entree auec grãde affectiõ vers le Roy, elle luy fit requeſte, diſant, Ie voudroye que tout à ceſte heure tu me donnaſſes la teſte de Iean Baptiſte en vn plat.

26 Le roy eſtant fort marri, ne la voulut point toutesfois *eſconduire, à cauſe du iurement & de ceux qui eſtoyent aſsis à table auec luy:

27 Ains enuoya incontinent le bourreau, & commanda qu'il apportaſt la teſte d'iceluy. Lequel s'y en alla, & le decapita en la priſon:

28 Et apporta la teſte d'iceluy en vn plat, & la donna à la fille, & la fille la donna à ſa mere.

29 Ses diſciples ayans ouy le faict, veinrent & emporterent ſon corps, & le mirent en vn ſepulchre.

Sainct Luc ne touche point pour le preſent ceſte hiſtoire, pource qu'il en auoit fait le recit en vn autre endroit. Pour mon regard auſsi ie mettray peine d'en parler briefuemẽt, de peur d'ennuyer les lecteurs en eſcriuãt deux fois vne choſe. Les Euãgeliſtes racontẽt que Iean fut pris pource qu'il auoit publiquement reprins le rauiſſement d'Herodias, & le mariage inceſtueux cõtracté auec elle. Quãt à ce que Ioſephe amene vne autre cauſe de ceci, A ſçauoir qu'Herode craignãt quelque changement à ſon deſauantage, auoit Iean pour ſuſpect: il ſe peut faire que ce Tyran a prins ceſte couleur pour couurir & excuſer ſa meſchanceté, ou bien que tel a eſté le commun bruit, comme nous ſçauõs qu'vne violence, iniuſtice, ou cruauté eſt ſubiete à diuers blaſmes. Mais les Euangeliſtes touchent le vray poinct,

poinct,qu'Herode a eſté indigné contre ce ſainct perſonnage,pource qu'il l'auoit reprins. Au reſte, Ioſephe s'abuſe en ce qu'il penſe qu'Herode auoit ſouſtrait Herodias non pas d'auec Philippe ſon frere, mais d'auec ſon oncle Herode roy de Chalcide. Car du temps que les Euangeliſtes ont eſcrit, non ſeulement la memoire de ce meſchant acte eſtoit encore toute fraiſche, mais on en voyoit encore les teſmoignages deuant les yeux. Et ce que Ioſephe dit en vn autre lieu, Que Philippe eſtoit d'vne douce nature, ie ne fay point de doute que ceſte conſideration n'ait fait Herode plus hardy, pource qu'il a veu qu'il auoit affaire à vn homme de petit cœur, & d'vn eſprit traittable & paiſible, & que quand il luy auroit fait ceſt outrage,il n'en ſeroit autre choſe. Il y a auſsi vne autre coniecture bien apparẽte, c'eſt à ſçauoir qu'il ſemble bien pluſtoſt qu'Herodias ait eſté mariee à ſon oncle Philippe,que non pas à ſon grand oncle frere de ſon grand pere,qui eſtoit deſia vieil & bien caduque Au reſte,Herode Antipas,duquel il eſt ici fait mention, & Philippe n'eſtoyent pas freres tous deux d'vne mere, mais le premier eſtoit de Mathaca la troiſieme femme d'Herode le grand, & l'autre eſtoit de Cleopatra.Pour retourner maintenant aux Euangeliſtes,ils diſent que Iean auoit eſté mis en priſon pour auoir reprins le forfait d'Herode librement & plus hardiment que ne pouuoit endurer ce fier Tyran. L'outrage du faict eſtoit deſia aſſez odieux & vilein de ſoy-meſme, de ce que non ſeulement il tenoit en ſa maiſon la femme d'autruy, l'ayant ſouſtraite d'auec ſon mary : mais auſsi de ce que c'eſtoit ſon propre frere auquel il auoit fait tel iniure. Quand ſur cela il eſt reprins librement & publiquement par Iean,non ſans cauſe il commence à craindre que quelque ſedition ne s'eſleue ſoudainement.De ſe chaſtier,ſa meſchante concupiſcence n'y pouuoit accorder: mais ayant mis en priſon le Prophete de Dieu,il ſe fait accroire qu'il ſera en repos, & qu'il pourra continuer ſa meſchanceté ſans aucune crainte.Par faute d'entendre l'hiſtoire,pluſieurs ont ſur ce paſſage mis en auant vne queſtion ſuperflue,A ſçauoir s'il m'eſt permis de prendre à femme celle qui a autresfois eſté mariee à mon frere.Car combien que l'honneſteté naturelle cõdamne vn tel mariage, toutesfois Iean a pluſtoſt voulu ici blaſmer le rauiſſement,que l'inceſte,d'autant qu'Herode auoit oſté à ſon frere ſa femme legitime,ou par force & violence,ou par quelque ruſe & moyen ſubtil. Et ſans cela encore luy eſtoit-il moins permis de prendre ſa propre niepce à femme,que d'eſpouſer la vefue de ſon frere. Il n'y a point de doute qu'vne vilenie ſi eſtrange a eſté blaſmee par le bruit commun du peuple : mais les autres detractoyent & diffamoyent Herode en ſon abſence:il n'y a que Iean qui viene deuant luy, & qui le reprene hardiment en ſa face,pour eſſayer s'il y aura moyen de l'amener à repentance. Sur cela nous auons à noter comme il faut que les ſeruiteurs de Dieu ſoyent munis d'vne vertu & conſtance inuincible, quand ils ont affaire aux princes de la terre : car quaſi en toutes les cours il n'y a qu'hypocriſie & vaine flaterie qui ait lieu. Ainſi les aureilles des princes qui ont touſiours accouſtumees d'eſtre mignardees,ne peuuent ſouffrir vn ſeul mot qui tende à taxer leurs vices vn peu viuement.Mais pource qu'il n'euſt pas eſté conuenable qu'vn Prophete de Dieu euſt diſsimulé, voyant vn acte ſi infame, Iean ne fait point de difficulté de ſe monſtrer deuant le Roy pour l'admoneſter, encore qu'il ſçache bien qu'il eſt le mal venu:& pour faire le deuoir de ſon office, il ne ſe ſoucie point d'encourir la male grace de ce Tyran,veu meſmement qu'il ne ſçauoit bien que ceſte putain le tenoit ſi bien en ſes liens,qu'à grand'peine le pourroit-on deſtourner de ſon meſchant train.

5 *Et deſiroit de le mettre à mort.* Il ſemble qu'il y ait quelque diuerſité entre les paroles de S. Matthieu & celles de ſainct Marc,pource que le premier dit, qu'Herode auoit grãd deſir d'executer ce mal-heureux meurtre,mais que la crainte du peuple l'engardoit : & l'autre charge ſeulement Herodias d'vne telle cruauté.Toutesfois la ſolution eſt facile : à ſçauoir que du commencement Herode(ſi quelque plus grande occaſion ne l'euſt cõtreint)n'euſt pas voulu faire mourir ce ſainct perſonnage,pource qu'il *l'auoit en reuerence*, & faiſoit aucunement conſcience de traiter ſi cruellement vn Prophete de Dieu:& qu'Herodias en le ſolicitant ſans ceſſe,luy fit perdre ceſte crainte de Dieu:mais que finalement (lors qu'eſtant pouſſé & acharné par ceſte diableſſe, il euſt bien voulu voir ce ſainct perſonnage mort)il fut retenu par vn empeſchement nouueau:car il craignoit vne eſmotion populaire,& que le peuple s'eſleuaſt contre luy.Et faut noter ſur ce propos les mots de ſainct Marc : *Herodias*,dit-il,cerchoit occaſion ſur luy:c'eſt à dire,pource qu'Herode n'eſtoit pas de ſoy-meſme fort animé contre Iean pour le faire mourir,elle le manioit & taſchoit de le ſurprendre & induire à cela par moyens obliques, ou bien elle machinoit en quelque ſorte ſecretement la mort de ce ſainct perſonnage.Quant à moy ie trouue plus d'apparence au premier auis:à ſçauoir qu'elle a taſché par ſurpriſe de tirer de ſon mari ce qu'elle demãdoit,mais elle n'a peu paruenir à ſon atteinte, tant qu Herode a eu quelque remors de conſcience qui l'empeſchoit de faire executer à mort ce ſainct perſonnage.Apres cela eſt ſuruenue vne autre crainte,à ſçauoir que par ſa mort le peuple eſtant indigné ne vint à faire quelque tumulte:mais ſainct Marc touche ſeulement ce qui a empeſché Herode d'accorder incontinent à la requeſte de ceſte putain. Car ſi toſt que Iean fut mis en priſon, Herodias euſt bien voulu qu'on l'euſt fait mourir ſecretement: mais Herode auoit en reuerence ce S.perſonnage, iuſques à ſuyure volontiers le conſeil qu'il luy donnoit. Au reſte, La crainte de laquelle il eſt ici fait mẽt.on,n'eſtoit pas vne peur procedante de quelque faux ſouſpeçon, comme nous craignons ceux qui ſont en credit & authorité, encores que nous ne les eſtimions pas dignes d'honneur : mais ceſte crainte eſtoit vne reuerence volontaire, pource qu'Herode ſçachant que Iean eſtoit vn ſainct perſonnage & fidele miniſtre de Dieu,eſtoit aucunement contreint en ſoy-meſme de luy porter hõneur, & ne l'oſoit pas meſpriſer. Ce qui eſt bien digne d'eſtre noté : car combien que Iean euſt experi-

menté qu'il eſtoit bõ pour pluſieurs raiſons qu'il euſt quelque entree en la Cour, & que le Roy l'euſt aucunement agreable, toutesfois il n'a point craint de l'irriter & d'acquerir ſa male grace, quand il a veu qu'il ne pouuoit plus eſtre le bien venu enuers luy, ſinon en diſſimulant contre ſon deuoir vne vilenie infame & toute notoire. Il pouuoit bien proteſter & maintenir deuãt toutes perſonnes qu'il ne cerchoit point ſes commoditez particulieres, & qu'il n'auoit autre eſgard qu'au bien public. Car il eſt tout certain qu'il n'a rien demandé au Roy pour ſe faire valoir, ou pour mõſtrer ſon credit, mais qu'Herode l'a creu ſuyuant le ſainct conſeil qu'il luy donnoit pour bien adminiſtrer & gouuerner le royaume. Mais pource qu'il voit que ceſte façon de compenſation n'eſt point honneſte ne ſelõ Dieu, de faire accorder le Roy à quelque bonne choſe, en trahiſſant cependant la verité en vn endroit, il aime mieux en lieu d'ami, l'auoir pour ennemi, qu'en flatãt ou en ſe taiſant nourrir vn mal, lequel Dieu commande de reprẽdre vertueuſement. Ainſi donc, Iean par ſon exemple a laiſſé vne bonne reigle & bien ſeure à tous fideles Docteurs, qu'ils ne diſſimulent point les vices & pechez des Princes pour racheter leur bonne grace, encore qu'ils ne la cerchent point pour leur regard particulier, mais ſeulemẽt pour auoir occaſion de profiter plus en d'autres endroits. Et en Herode l'Eſprit de Dieu nous monſtre comme en vn miroir, qu'il aduient ſouuent que ceux qui ne ſeruent point Dieu d'affection de cœur, ſont neantmoins preſts d'obeir à ſes commandemens en quelques endroits, pourueu auſsi que de ſon coſté il leur relaſche quelque choſe & diſsimule à leurs vices: mais ſi on vient à les preſſer vn peu viuement, & leur grater leur rongne, ils ſe deſpitent, renonçans tout là: & non ſeulement s'endurciſſent, mais auſsi ſe desbordẽt en vne rage. Que ceux donc qui obeiſſent à beaucoup de bons conſeils, ne penſent pas auoir beaucoup fait, iuſques à ce qu'ils ayent appris de ployer entieremẽt ſous la Loy de Dieu, & de s'y aſſubietir en tout & par tout.

6 *Or au iour du feſtin, &c.* Les Euangeliſtes commencent à reciter maintenant par quel moyen Herodias a finement dreſſé la mort à Iean qu'elle luy machinoit de long temps. L'occaſion s'eſt preſentee par vn feſtin & banquet ſolemnel que faiſoit Herode, pour le iour de ſa natiuité. Car il eſt bien mal-aiſé que ces appreſts magnifiques & exquis, outre l'exces, l'orgueil, le desbordement deshonneſte de ioye & autres diſſolutions, ne tirent encore auec eux beaucoup d'autres maux: non pas que ce ſoit vne choſe mauuaiſe en ſoy de s'eſlargir en banquet, & faire quelque extraordinaire: mais l'eſprit humain eſt ſi enclin à folie & desbauchement, que depuis qu'il ſe ſent la bride laſchee, aiſément il s'eſgare & ſe laiſſe tranſporter à mal. On ne peut pas reprendre ſimplemẽt ceſte couſtume ancienne, que d'an en an vn chacun face quelque reſiouyſſance le iour qu'il eſt nay: car toutesfois & quãtes que ce iour-la reuient, il admoneſte vn chacun de remercier le Seigneur, lequel l'ayant mis en ce mõde, luy a fait la grace d'y auoir deſia paſſé pluſieurs annees: en apres, de venir à cõte en ſoy-meſme, & auiſer comment il a follement & mal employé le temps que Dieu luy a donné: & finalement de ſe recommander à la conduite de ce bon Dieu, pour tout le temps qui luy reſte encores à viure: mais il n'y a rien ſi pur que le monde ne ſouille & corrompe de ſes vices. Voyla, le iour de la naiſſance, lequel vn chacun deuoit tenir pour ſainct & ſacré, la plus grand' part le profane par abus deteſtables & vileins. De l'autre part on ne peut quaſi faire banquet vn peu ſomptueux & exquis, qui ne ſoit entaché d'vne licence desbordee & peruerſe. Premierement on boit par exces: en apres les propos ſalles ou mal accordans auec honneſteté y ſont permis: & pour le dernier on n'a aucune meſure ou moderation. Voyla pourquoy le ſainct perſonnage Iob, lors que ſes enfans faiſoyent des banquets les vns aux autres, offroit ſacrifice apres le tour fait, pource qu'il ſçauoit que les hommes ne ſe moderent iamais tellement, quand les compagnons s'inuitent les vns les autres à reſiouyſſance, qu'il ne s'y face des fautes en beaucoup de ſortes. Par ce moyen il aduient qu'Herode voulant traitter magnifiquement ſes gens, laiſſa danſer la fille de ſa femme. Il appert auſsi en cela quelle diſcipline il y auoit en ſa Cour: car combien que pluſieurs lors ſe donnaſſent congé de danſer, toutesfois de voir danſer vne ieune fille preſte à marier, cela eſtoit vne marque d'vne diſſolutiõ de putain effrontee. Mais ceſte vileine Herodias auoit ainſi façonné à ſes mœurs ſa fille Salomé, de peur qu'elle ne luy fiſt hõte, ſi elle euſt mieux valu que ſa mere. Et que s'en eſt-il enſuyui finalement? Certes la mort cruelle du ſainct Prophete. Car la force du vin a tellemẽt dominé en Herode, qu'ayant oublié toute grauité & prudẽce, il eſt venu à promettre iuſques à la moitié de ſon royaume à vne affetee danſereſſe. Voyla certes vne grand' honte, que le Roy eſchauffé de vin, non ſeulement prend plaiſir à vn fol paſſe-temps qui retourne au grand deshonneur de ſa maiſon, mais auſsi promet vne recõpenſe ſi exceſsiue. Parquoy apprenons d'eſtre ſongneux d'aller au deuant du diable pour luy reſiſter, de peur qu'il ne nous empeſtre en ſemblables laqs.

24 Marc. *Elle eſtant ſortie, dit à ſa mere.* Il ne ſe faut point esbahir de ce qu'Herodias a eſtimé vn grand auantage pour elle, de faire mourir Iean. Ce qu'aucuns penſent qu'elle a eſté enflãmee d'vn appetit de vengence contre luy, eſt ſans raiſon: car c'eſtoit pluſtoſt vne crainte d'eſtre repudiee & chaſſee qui la tormentoit & minoit: comme ſouuẽt il aduient que les paillars, quand il ſuruiẽt quelque meſcontentement, ont eux-meſmes honte de leur vilenie. Or elle a penſé tenir touſiours Herode tant mieux en ſes liens, ſi la promeſſe de leur faux mariage eſtoit vne fois ratifiee par le ſang du Prophete. Ainſi donc, ceſte mal-heureuſe, à fin de dominer d'oreſenauant à ſon aiſe ſans aucun contredit, a demandé la mort de celuy qu'elle auoit cognu luy eſtre ſeul aduerſaire: dont auſsi nous pouuons voir comment vne mauuaiſe conſcience eſt touſiours tormentee & gehennee d'vne merueilleuſe anxieté. Iean eſtoit detenu priſonnier: ceſte femme audacieuſe & cruelle pouuoit donner ordre

& com-

& commander qu'on ne laiſſaſt perſonne parler à luy : elle n'a point toutesfois de repos, mais eſt en ſouci & en crainte ſans ceſſe, iuſques à ce que le ſainct Prophete ſoit deſpeſché. Voyci qui eſt bien auſsi pour monſtrer la vertu & puiſſance de la parole de Dieu, quand nous voyons que la voix du ſainct perſonnage eſtant enfermée en priſon bien eſtroite, ne laiſſe pas d'eſpouanter aſprement, & naurer au vif le cœur de ceſte femme.

26 *Le Roy eſtant fort marri.* Il eſt vray qu'il n'auoit plus en ſon cœur de crainte de Dieu, comme nous auons dit : mais pource qu'il preuoit que la mort d'vn tel perſonnage ſera bien odieuſe, il craint d'eſtre deshonoré, & que quant & quant mal ne luy en aduiene. Ainſi il ſe repent de ſa legereté, & toutesfois il n'oſe pas reconduire ceſte affettée, de peur d'auoir le deshonneur d'eſtre variable. Voire, comme ſi c'eſtoit plus grand deshonneur de ſe deſdire & rauiſer quand on a promis vne choſe follement & legerement, que de perſiſter en vn acte meſchant. Mais ſelon la folie accouſtumee des Rois, pource qu'il ne veut pas aller à l'encontre de ce qu'il a vne fois proferé de ſa bouche, il commande que ſur l'heure le Prophete ſoit mis à mort. De la nous recueillons qu'Herode lors faiſoit le ſouper en la tour de Macherus, auquel lieu Ioſephe dit que Iean eſtoit detenu priſonnier. Au reſte, il eſt bon de noter ce que diſent les Euangeliſtes, *A cauſe du ſerment, & de ceux qui eſtoyent aſsis à table auec luy.* Dont nous conclions que s'il n'y euſt eu perſonne preſent, encore que cent fois il euſt iuré, nonobſtant il n'euſt pas tenu promeſſe. Ce n'a donc point eſté vne crainte de Dieu, ou quelque ſcrupule de conſcience qui l'ayent contreint à ce faire, mais il y a eu ſeulement vne pure ambition qui l'a ainſi fait trebuſcher : à ſçauoir qu'il s'eſtimoit deshonoré deuant la compagnie, s'il n'euſt maintenu ſa promeſſe. Il aduient ainſi ſouuent, que les meſchans font des choſes contre leur deuoir, pource qu'ils ne regardent point à Dieu, & ne ſe ſoucient ſeulement que d'euiter le blaſme & la mocquerie des hommes. Au reſte, encore qu'Herode n'euſt eu deuant les yeux que la reuerence du iurement, & non point la honte & le deshonneur du monde, il a toutesfois peché plus griefuemẽt en accompliſſant ſa promeſſe folle & malheureuſe, que s'il euſt fauſſé ſon ſerment. Premierement ceſte haſtiueté de iurer eſt bien à condamner, de ce qu'il aſſeure la promeſſe d'vne choſe douteuſe & incertaine. En apres, depuis qu'il veit qu'il ne pouuoit tenir ſa promeſſe qu'en commettant vn acte meſchant & deteſtable, il ne deuoit iamais enueloppper le nom de Dieu en vn tel forfait : car y a-il choſe moins conuenable à Dieu, que de faire ſeruir ſon Nom à vn meurtre execrable? Si la choſe emporte quelque perte pour vn particulier, que celuy qui a iuré temerairement porte la peine de ſa folie : mais cependant il faut prendre garde quand quelqu'vn a pris le nom de Dieu en vain, qu'il ne redouble ſon ſacrilege en abuſant de ceſte couuerture à commettre quelque meſchanceté. De ceci il s'enſuit que les vœux des Moines qui trainent apres eux vne impieté manifeſte, ne tienent point nos conſciences obligees deuant Dieu, non plus que les coniurations des enchanteurs & ſorciers : pource que Dieu ne veut point que ſon Nom ſacré ſerue de confirmation en choſes mauuaiſes, & qui emportent peché. Toutesfois ce paſſage nous enſeigne qu'il ſe faut donner garde de promettre aucune choſe inconſiderément & à la volee. En apres, qu'auec la legereté il n'y ait de l'obſtination à mal.

28 *Et la donna.* Voyci encore pour augmenter l'outrage de ce crime execrable, que meſmes apres la mort on ſe iouë, par maniere de dire, de la teſte de ce ſainct perſonnage, & en fait-on comme vne mocquerie. Mais le Seigneur abandonne ainſi quelque fois les ſiens au plaiſir & à l'orgueil des meſchans, iuſqu'à ce que finalement il monſtre que leur ſang a eſté precieux deuant ſes yeux. Herodias s'eſgaye eſtant venue à bout de ſa meſchante cupidité, & triomphe cruellement de ſon repreneur, mais depuis, quand eſtant deſpouillee de ſes richeſſes, & non ſeulement ayant perdu le titre de Roine, mais auſsi chaſſee du pays de ſa naiſſance, & deſpourueuë de tous moyens, elle a veſcu pourement & miſerablement en exil, ç'a eſté vn beau ſpectacle & plaiſant aux Anges & à toutes gens de bien. Quant à ce que ceux qui eſtoyent au banquet ſont contreints de voir en vn plat vn ſpectacle ſi horrible & iuhumain, & de ſouiller leurs yeux en regardant vne telle cruauté : apprenons par ceci que ceux qui ſont à la table des Rois, participent ſouuent à beaucoup de laſches tours & mal-heureux forfaits. Car encore qu'il ne s'y traitte point de meurtre qui pollue la table, ſi eſt-ce neantmoins que tout eſt là tellement plein de mal & d'exces, qu'il faut que tous ceux qui approchẽt de là, ſoyẽt pour le moins enueloppez en quelque maquerelage.

29 *Puis les diſciples.* Pour vn comble de cruauté en ceſte femme, il ne reſtoit plus que ce poinct, que le corps du ſainct perſonnage fuſt abandonné ſans ſepulture. Car il eſt vray-ſemblable, puis que ſes diſciples ſont venus pour faire le deuoir en ceſt endroit, que les ſatellites de ce Tyran auoyent ietté là le corps par deſdain. Or combien que l'hõneur de ſepulture ne profite rien aux morts, le Seigneur toutesfois veut que nous obſeruions & entretenions ceſte ceremonie, à fin que ce ſoit vn teſmoignage de la reſurrection derniere. Et pourtant ce ſoin a eſté plaiſant à Dieu, quand les diſciples de Iean ſont venus pour enſeuelir le corps de leur maiſtre. Dauantage, ç'a eſté auſsi vn acte par lequel ils ont declaré la cognoiſſance & crainte de Dieu qu'ils auoyent : car en ce faiſant ils ont donné à cognoiſtre que la doctrine du ſainct perſonnage demeuroit touſiours vigoureuſe en leurs cœurs apres ſa mort. C'a donc eſté vne confeſsion bien digne de louange, veu que la choſe n'eſtoit pas ſans danger : car il eſtoit impoſsible de faire honneur à vn homme decapité par le bourreau, que quant & quant on ne réueillaſt & irritaſt la rage du Tyran.

13 Laquelle choſe quād Ieſus eut ouye, il ſe partit de là en vne naſſelle, pour aller en vn lieu deſert à part. Et quand les troupes eurent ouy cela, elles ſe partirent des villes, & le ſuyuirent à pied.

14 Adonc Ieſus ſortāt veit vne grande multitude, & eut compaſsiō d'eux, & guairit les malades d'entr'eux.

15 Et cōme le ſoir venoit, ſes diſciples veinrent à luy, diſans, Ce lieu eſt deſert, & l'heure eſt deſia paſſee: donne congé à ceſte multitude, à fin qu'ils s'en aillent aux villages, & achetent des viures.

16 Mais Ieſus leur dit, Ils n'ont pas beſoin de s'en aller, dōnez leur vous-meſmes à manger.

17 Eux luy dirent, Nous n'auōs ici que cinq pains & deux poiſſons.

18 Et il leur dit, Apportez-les moy ici.

19 Et apres auoir cōmādé que le peuple s'aſsiſt ſur l'herbe, il preint les cinq pains & les deux poiſſons, & leuant

30 Et les Apoſtres ſe raſſemblerent vers Ieſus & luy raconterent tout ce qu'ils auoyent fait & enſeigné.

31 Et il leur dit, Venez-vous en à part en lieu reculé, & vous repoſez vn peu: car il y auoit beaucoup d'allans & de venans, tellement qu'ils n'auoyent pas meſmes loiſir de manger.

32 Ainſi ils s'en allerent en vn lieu reculé à part en vne naſſelle.

33 Mais le peuple les veit en aller, & pluſieurs le recognurent, & y coururent à pied de toutes les villes, & y veinrent deuant eux, & s'amaſſerent vers luy.

34 Adonc Ieſus eſtant ſorti, veit grande multitude, & en eut compaſſion: car ils eſtoyent comme brebis n'ayans point de berger, & commença à leur enſeigner pluſieurs choſes.

35 Et comme il eſtoit deſia grande heure, ſes diſciples veinrent à luy, diſans, Ce lieu eſt deſert, & il eſt deſia grande heure.

36 Donne leur congé, à fin qu'ils s'en aillent aux villages & bourgades d'alenuiron, & qu'ils achetent des pains pour eux, car ils n'ont que manger.

37 Il reſpōdit, & leur dit, Mais vous donnez leur à manger. Ils luy dirent, Irons-nous acheter des pains pour deux cents deniers, & leur donnerōs à manger?

38 Et il leur dit, Combien auez vous de pains? allez & regardez. Et apres l'auoir ſceu, ils diſent, Cinq, & deux poiſſons.

39 Adonc il leur commanda que ils les fiſſent tous aſſeoir par tables ſur l'herbe verde.

10 Quand les Apoſtres furēt retournez, ils luy racōterent toutes les choſes qu'ils auoyēt faites. Lors Ieſus les preint, & ſe retira à part en vne cōtree deſerte, & en vne ville appelee Bethſaida.

11 Et quād le populaire le ſceut il le ſuyuit: leſquels il receut & leur parloit du royaume de Dieu, & guairiſſoit ceux qui auoyēt beſoī d'eſtre guairis.

12 Or le iour auoit cōmencé à decliner, & les Douze veinrēt, & luy dirent, Donne congé à ceſte multitude, à fin qu'ils s'en aillēt aux bourgades & villages qui ſont à l'enuiron, pour s'y retirer, & trouuer à māger: car nous ſommes ici en pays deſert,

13 Mais il leur dit, Vous autres donnez leur à manger. Et ils dirent, Nous n'auons pas pl⁹ de cinq pains & deux poiſſons, ſi nous n'allions acheter à manger pour tout ce peuple.

14 Car ils eſtoyēt enuiron cinq mille hommes. Adonc il dit à ſes diſciples, Faites-les aſſeoir par cinquantaines en chaleſ

les yeux au ciel, rendit graces. Et apres auoir rompu les pains, il les donna aux diſciples, & les diſciples à la multitude.

20 Ils mangerent tous, & furent raſſaſiez: puis recueillirent le reſidu des pieces des pains, douze corbeilles pleines.

21 Et ceux qui mangerent, eſtoyẽt enuiron cinq mille hommes, ſans les femmes & les petis enfans.

40 Et ils s'aſsirent par rangees, par centeines & cinquantaines.

41 Quand il eut pris les cinq pains & les deux poiſſons, regardant vers le ciel, il rendit graces: & rompit les pains & les bailla à ſes diſciples à fin qu'ils les preſentaſſent, & departit les deux poiſſons à tous.

42 Et tous en mangerent, & furent raſſaſiez.

43 Et ils recueillirent des pieces de pain douze paniers pleins, & quelque reſte de poiſſons.

44 Or ceux qui auoyent mangé eſtoyent enuiron cinq mille hommes.

cune table.

15 Et ils firent ainſi: & les firent tous aſſeoir.

16 Lors il print les cinq pains & les deux poiſſons, & regardant vers le ciel, les benit, & les rompit, & les diſtribua à ſes diſciples, à fin que ils les miſſent deuant la troupe.

17 Ils mangerent donc tous, & furent raſſaſiez: & fut recueilli du ſurplus des pieces de pain douze corbeilles.

13 *Laquelle choſe quand Ieſus eut ouye, &c.* Sainct Iean recitant la meſme hiſtoire, ne touche point à quelle intention Chriſt paſſa au riuage de delà. S. Marc auſsi & S. Luc ont quelque diuerſité d'auec S. Matthieu: car ils diſent que l'occaſion qui fit partir Chriſt de là, fut à fin de donner quelque relaſche à ſes diſciples, apres qu'ils furẽt retournez de leur commiſsion & ambaſſade. Mais il n'y a point de diſcord en cela: car il ſe peut faire qu'il a voulu tirer ſes diſciples à part en vn lieu deſert, à fin d'auoir plus grand loiſir de les façonner & duire à choſes plus grandes: & qu'en meſme temps ſoit ſuruenue vne nouuelle occaſiõ par la mort de Iean. Car la mort de ce perſonnage pouuoit eſpouanter & refroidir leurs cœurs encores debiles & tendres pource que l'iſſue pitoyable de ce grad Prophete les aduertiſſoit deſia quelle ſeroit leur condition de tous. Certes comme il a eſté dit ci-deuãt, que quãd I. ã fut empriſonné, Chriſt ſortit des terres d'Herode, à fin d'euiter pour lors ſa fureur: ainſi on peut recueillir maintenãt que Chriſt s'en alla en vn lieu deſert, à fin d'eſlõgner comme du feu ſes diſciples qui eſtoyent encores poureux & craintifs. Au reſte, il eſt incertain cõbien de temps les Apoſtres ont mis au premier voyage de leur ambaſſade. Car comme nous auons dit en d'autres lieux, les Euangeliſtes n'ont point eu eſgard à l'ordre des tẽps, ou pour le moins ne s'y ſont pas arreſtez fort ſongneuſement. Et qui plus eſt, il me ſemble pluſtoſt qu'ils n'ont pas eſté enuoyez vne fois ſeulement, pour publier & proclamer le royaume de Chriſt: mais ſelon que l'occaſion ſe preſentoit, qu'en d'aucuns lieux ils y ſont retournez plus d'vne fois, ou que quelque tẽps apres ils ſont allez en diuers endroits. Ainſi i'entẽs que maintenant *ils ſe ſont raſſemblez*, pour accõpagner d'oreſenauant Ieſus Chriſt, ſans s'eſlongner aucunement de luy: comme ſi l'Euangeliſte diſoit, qu'ils n'eſtoyẽt pas partis d'auec leur Maiſtre, à fin de continuer touſiours chacun à part en la charge ordinaire d'enſeigner, mais s'eſtans acquittez de leur commiſsion pour vn temps, ils ſont derechef retournez à l'eſcole du Maiſtre pour mieux proffiter. *Les tourbes le ſuyuirent à pié des villes.* Combien que Chriſt, qui ſçauoit toutes choſes auant qu'elles aduinſſent, n'a pas ignoré quelle deuoit eſtre l'iſſue de ceſte deliberation, il a bien toutesfois voulu pourueoir à ſes diſciples ſelon l'homme, pour monſtrer par effect qu'il auoit ſoin d'eux. Mais il apert par le grand amas de peuple qui vient là, comment il eſtoit grand bruit de luy par tout: tellement qu'il n'y a point eu d'excuſe pour les Iuifs, leſquels par leur nonchalance ſe ſont priuez de la grace de ſalut qui leur eſtoit offerte. Car meſmes de ceſte grande multitude qui a eſté ſi ſoudainement eſchauffé à ſuyure Chriſt, il n'y en a eu qu'vn bien petit nombre qui ſe ſoit vrayement aſſubietti & arreſté conſtamment à ſa doctrine, comme on peut voir par ce que dit S. Iean.

14 *Et eut compaſsion d'eux.* Les autres deux expriment plus clairement d'ou venoit vne telle compaſsion a Chriſt: à ſçauoir d'autant qu'il voyoit ces poures gens affamez en leurs armes, eſtre ſortis de leurs maiſons auec vn ardent deſir, & eſtre accourus en vn lieu deſert. Or ceſte faute, qu'ils auoyent de doctrine, eſtoit ſigne d'vne miſerable diſsipation. Et pourtant S. Marc dit, *que Chriſt eut pitié d'eux, pource qu'ils eſtoyent comme brebis n'ayant point de paſteur*: non pas que ſelon l'Eſprit de Diuinité il les recognuſt tous pour brebis: mais ſelõ qu'il eſtoit homme, il iuge ſuyuãt ce qui luy appa-

roiſſoit preſentemẽt à l'œil. Car c'eſtoit vn aſſez grand indice de crainte de Dieu, de laiſſer leurs propres maiſons, & courir en troupes au Prophete de Dieu, combien que de propos deliberé il cerchaſt de ſe cacher d'eux. Dauantage, il faut noter que Ieſus Chriſt a eu eſgard à la qualité de la charge que Dieu ſon Pere luy auoit baillee. Il luy eſtoit enioint de faire office de Docteur: il deuoit dõc pour vn temps tenir du troupeau de Dieu & de l'Egliſe, tous les Iuifs, iuſques à ce qu'ils s'en eſtrangeaſſent eux-meſmes. Au reſte, ceſte affection de compaſsion à ſurmonté en Chriſt, tellement qu'eſtant laſſé luy & ſes diſciples, & abatu de continuel trauail, il ne s'eſt point toutesfois eſparné. Il auoit cerché quelque repos & relaſche, & ce non point tant pour ſoy que pour ſes diſciples: toutesfois pource que la neceſsité & le deuoir de ſon office l'appelle à vn nouueau labeur, il s'employe volontiers à enſeigner les tourbes, mettant arriere ceſte conſideration particuliere de donner repos au corps. Maintenant, combien qu'il ait deſpouillé ſes affections, leſquelles il auoit entãt qu'il eſtoit homme mortel, il n'y a point de doute toutesfois qu'il ne regarde d'enhaut les poures brebis deſpourueuës de paſteur, pour en auoir pitié, pourueu qu'elles cerchent reme de à leur neceſsité. S. Marc dit *qu'il leur enſeigna pluſieurs choſes*: c'eſt à dire qu'il les preſcha long temps, tellement qu'ils en pouuoyent rapporter grand profit. S. Luc dit *qu'il leur parloit du regne de Dieu*: ce qui vaut autant. S. Matthieu ne fait mention que des miracles: à ſçauoir pource qu'ils eſtoyent plus propres à acquerir authorité à Chriſt entre le peuple: mais il faut bien preſumer que Ieſus Chriſt n'a point omis la doctrine, laquelle tient le premier & principal lieu.

15 *Et comme le ſoir venoit.* Les diſciples eſtoyent deſia fruſtrez de leur attente, & maintenãt ils voyent Chriſt eſtre du tout adonné à enſeigner: d'autre part auſsi la multitude eſtoit tellemẽt rauie d'vn deſir d'apprẽdre, qu'elle ne penſe point à s'en retourner. Pour ceſte cauſe ils admoneſtẽt Chriſt de laiſſer aller le peuple aux villages prochains pour ſatisfaire à la neceſsité naturelle, & repaiſtre leurs corps. Or Chriſt auoit tout expres differé iuſques alors le miracle qu'il deliberoit de faire: premieremẽt à fin que les diſciples eſtans peu à peu reſueillez à la cõſideration d'iceluy, en fiſſent mieux leur profit. En apres, à fin que meſme la circonſtance du temps nous enſeignaſt, combien qu'il ne preuiene pas touſiours les neceſsitez des ſiens, & auſsi qu'il n'y remedie pas promptement, que toutesfois il ne les abandonne iamais pour n'auoir point ſoin d'eux: mais qu'il a touſiours en ſa main les moyens de leur aider, leſquels il met en auant au beſoin.

16 *Donnez-leur vous-meſmes à manger, &c.* Pource qu'on trouuera amplement l'expoſition de ce miracle ſur le ſixieme chapitre de S. Iean, de peur que la repetitiõ ſoit ennuyeuſe aux lecteurs, i'aime mieux qu'on ait là recours. Toutesfois à fin que ce paſſage ne demeure totalement ſans aucune interpretation, i'en feray vn brief recueil. Chriſt iuſques à preſent s'eſtoit employé à repaiſtre les ames: maintenãt il eſt en ſon office de Paſteur iuſqu'à auoir ſoin meſmes des corps. Et par cela il confirme ce qu'autresfois il auoit dit, qu'à ceux qui cerchent le Royaume de Dieu, & la iuſtice d'iceluy, les autres choſes auſsi ſeront adiouſtees, Matthieu 6. d. 33. Vray eſt qu'il ne faut pas eſperer que touſiours Chriſt fourniſſe viande à ceux qui auront faim & ſeront ſouffreteux, par le meſme moyen qu'il a fait ici: tant y a toutesfois qu'il ne laiſſera iamais les ſiens deſpourueus de moyens de viure, qu'il ne leur tende la main d'enhaut, quand il verra qu'il ſera beſoin de remedier à leurs neceſsitez. Au reſte, ceux qui voudront auoir Ieſus Chriſt pour leur nourricier ou prouiſeur, qu'ils apprenent quant & quant de n'appeter point les morceaux delicats, & friandiſes exquiſes: mais de ſe contenter de pain d'orge. Quant à ce que Chriſt a commandé *que le peuple s'aſsiſt par rangees*, il l'a fait premierement, à fin que quand ils ſeroyent ainſi arrangez par bandes, le miracle en fuſt tant plus euident. Secondement, à fin qu'on peuſt plus aiſément nombrer les perſonnes: & qu'en ſe regardant les vns les autres, chacun rendiſt teſmoignage à ſon compagnon de ceſte grace celeſte. Tiercement, pource qu'il voyoit les diſciples en peine & eſtonnez, il a voulu eſprouuer leur obeiſſance, en leur commandant vne choſe qui eſtoit ridicule de prime face: car veu qu'il n'y auoit aucune prouiſion de viandes, c'eſtoit merueilles à quel propos Chriſt les faiſoit arrenger, comme pour leur faire vn banquet. Il y a meſme raiſon à ce qui s'enſuit, *qu'il leur donna les pains*, à fin que ceſte multiplication admirable ſe fiſt entre leurs mains, & que par ce moyen ils fuſſent miniſtres de la vertu Diuine de Chriſt: car Chriſt ne ſe contentant point de leur faire voir de leurs propres yeux ſa vertu, a voulu meſme qu'elle paſſaſt par leurs mains, & qu'ils la touchaſſent. *Deux cens deniers*, ſelon la ſupputation qu'en fait Budee, valent enuiron trente quatre liures de France. Auſsi les Apoſtres eſtiment enuiron vn liard de pain pour homme, à en bailler à chacun vn peu. Or puis qu'ils auoyent taxé ſi haut le pain qu'il faloit pour repaiſtre bien legerement vn ſi grand peuple, leur obeiſſance merite bien grande louange, quand ſuyuans ſimplement ce que Chriſt leur commande, ils remettent l'iſſue en ſa main.

19 *Rendit graces, &c.* Le mot dont vſe ici l'Euangeliſte, ſignifie proprement Benir: mais il ſe prend ici, comme en beaucoup d'autres lieux, pour Rendre graces: & Benediction, pour Action de graces. Chriſt nous a ici enſeigné par ſon exemple, que nous ne pouuons vſer des viandes ſainctement & purement, ſi nous n'en faiſons recognoiſſance à Dieu, de la main duquel elles procedent. Et pourtant S. Paul dit, (1. Timoth. 4) Que tout ce que Dieu nous donne pour noſtre nourriture, eſt ſanctifié par la Parole & par oraiſon. En ce diſant, il ſignifie que les hommes brutaux, leſquels ne conſiderent point par foy la benediction de Dieu, & ne la magnifient par action de graces, ſouillent & polluent des ordures de leur infidelité, tout ce qui eſtoit pur de nature: & au contraire, qu'ils ſont

polluez

polluez & ſouillez par la viande, laquelle ils aualent, pource qu'aux infideles rié n'eſt pur ne net. Ainſi donc Chriſt a ici enſeigné aux ſiens la maniere d'vſer des viandes deuément, à fin qu'ils ne profanent les biens de Dieu & leurs propres perſonnes, d'vn ſacrilege & ingratitude deteſtable. *Les yeux leuez au ciel*, monſtrent vne affection de prier ardente & bien attentiue: non pas qu'il ſoit neceſſaire d'auoir ceſte contenance toutes fois & quantes que nous prions: mais pource que le Fils de Dieu n'a pas voulu meſpriſer les ceremonies & façons externes propres pour aider à noſtre infirmité. Ioint auſsi que d'eſleuer les yeux au ciel, cela eſt vn aiguillon conuenable pour reſueiller & picquer noſtre tardiueté, quand nos eſprits ſont par trop arreſtez & fichez en terre.

20 *Recueillirent le reſidu des pieces de pain, douze, &c.* C'eſtoit bien pour eſclaircir & monſtrer la grandeur du miracle, quand apres qu'vne ſi grande multitude a eſté raſſaſiee, les reliefs montent encore douze fois plus que ce qui auoit eſté mis entre leurs mains du commencement. Car par ce moyen ils ont tous cognu que Chriſt par ſa vertu non ſeulement leur auoit de rien creé des viandes aſſez pour les nourrir à l'heure preſente, mais auoit meſmes pourueu à leur neceſsité à venir, ſi beſoin eut eſté. En ſomme, Chriſt a voulu que le miracle eſtant paracheué, il y euſt encores vn teſmoignage euident d'iceluy, lequel, eſtans repeus, ils peuſſent contempler à loiſir. Au reſte, combien que Chriſt ne multiplie pas tous les iours les pains, & ne nourriſſe pas les hommes ſans le trauail de leurs mains, ne ſans le labourage des champs, ſi eſt-ce toutesfois que le fruict de ceſte hiſtoire s'eſtend iuſqu'à nous: car il ne tient qu'à noſtre nonchalance & ingratitude que nous n'appercenons manifeſtement comment Dieu par ſa benediction multiplie le blé, à fin qu'il puiſſe fournir à noſtre nourriture. Quand auſsi eſtans ſuffiſamment repeus, il reſte encores du reuenu de l'annee aſſez pour les ſemences, il n'y a celuy de nous qui ne cognoiſt bien en ſon endroit que cela ne ſe fait point ſans vn accroiſſement d'enhaut, s'il n'y auoit en nous ceſte maudite peruerſité qui nous aueugle les yeux tant de l'eſprit que du corps, à fin qu'ils ne voyent vne œuure de Dieu toute manifeſte. Or Chriſt a voulu ici faire ſçauoir aux hommes, que comme toutes choſes luy ont eſté donnees en main de Dieu ſon Pere, ainſi les viandes deſquelles nous ſommes nourris, nous procedent de ſa grace.

MATTH. XIIII.

22 Incontinent apres, Ieſus contraignit ſes diſciples de monter en la naſſelle, & de paſſer outre deuant luy, cependant qu'il donneroit congé au peuple.

23 Et quand il leur eut donné congé, il monta en la mõtagne pour eſtre à ſon priué, à fin de prier, le ſoir venu, il eſtoit là ſeul.

24 Or la naſſelle eſtoit ia au milieu de la mer, tormentee des ondes: car le vent eſtoit contraire.

25 Et à la quatrieme veille de la nuict, Ieſus veint à eux, cheminant ſur la mer:

26 Lequel les diſciples voyans cheminer ſur la mer, furent troublez, diſans, C'eſt vn fantoſme: & de crainte s'eſcrierent.

27 Mais incontinent Ieſus parla à eux, diſant, Aſſeurez-vous: ce ſuis-ie, ne craignez point.

28 Et Pierre luy reſpondant, dit, Seigneur, ſi c'eſt toy, commande que i'aille à toy ſur les eaux.

29 Il dit, Vien. Et Pierre deſcendu

MARC VI.

45 Incontinent apres cela, il fit monter ſes diſciples en la naſſelle, & allerent deuant luy outre ‘la mer’ vers Beth-ſaida, cependant qu'il donneroit congé au peuple.

46 Et quand il les eut renuoyez, il s'en alla en la montagne pour prier.

47 Le ſoir venu la naſſelle eſtoit au milieu de la mer: & il eſtoit ſeul ſur la terre.

48 Et veit qu'ils auoyent peine à tirer: (car le vent leur eſtoit cõtraire.) Et enuiron la quatrieme veille de la nuict, il veint à eux, cheminãt ſur la mer, & les vouloit paſſer.

49 Mais quand ils le virent cheminer ſur la mer, ils cuiderent que ce fuſt vn fantoſme: dont ils s'eſcrierent:

LVC.

de la naſſelle, chemina ſur les eaux pour aller à Ieſus.

30 Mais voyant le vent fort, il eut peur: & comme il commençoit à enfoncer, il s'eſcria, diſant, Seigneur, ſaue-moy.

31 Et incontinent Ieſus eſtendit ſa main, & le preint, luy diſant, 'Homme de petite foy, pourquoy as-tu doubté?

32 Et quand ils furent montez en la naſſelle le vent s'appaiſa.

33 Lors ceux qui eſtoyent en la naſſelle veinrent & l'adorerent, diſans, *ceſtour-* Vrayement tu es Fils de Dieu.

50 Car ils le voyoyent tous, & furent troublez: mais incontinent il parla à eux, & leur dit, Aſſeurez-vous, c'eſt moy, ne craignez point.

51 Adonc il monta en la naſſelle vers eux, & le vent ceſſa: dont ils s'eſtonnerent beaucoup plus fort, & s'eſmerueillerent.

52 Car ils n'auoyẽt point entendu le faict des pains, d'autãt que leur cœur eſtoit *aueuglé.

22 *Ieſus contraignit, &c.* Il faloit bien qu'il les contraigniſt: car iamais autrement ils ne l'euſſent laiſſé pour tirer d'vn autre coſté. Or ils monſtrent en cela la grande reuerence qu'ils luy porterent, quand contre leur propre auis ils ſe rangent à ſon commandement, & luy obeiſſent. Et certes c'eſtoit vne choſe qui ſembloit bien eſtrange, qu'il demeuraſt ſeul en vn lieu deſert, lors que la nuict approchoit fort. D'autant plus donc leur docilité eſt à louër, quand ils s'arreſtent plus à l'authorité du Maiſtre celeſte, qu'à ce qui leur pouuoit ſembler raiſonnable au cõtraire. Et de faict, nous n'obeiſſons pas à Dieu entierement ainſi qu'il appartient, ſi nous ne ſuyuons ſimplement tout ce qu'il nous commande, encores que noſtre ſens y reſiſte tãt & plus. Il eſt vray que Dieu de ſon coſté a touſiours bonne raiſon en tout ce qu'il fait: mais il nous la cache pour vn temps, à fin que nous apprenions de n'eſtre point ſages en nous-meſmes, mais de dependre totalement de ſon bon plaiſir. Ainſi Chriſt à contreint ſes diſciples de paſſer outre, à fin de les accouſtumer à ceſte reigle d'obeiſſance que nous auons dite. Il n'y a point de doute auſsi qu'il a voulu par ce moyen ſe faire chemin pour le miracle que nous verrons tantoſt apres.

23 *Et il monta ſeul, &c.* Il eſt vray-ſemblable que le Fils de Dieu, qui n'ignoroit pas la tempeſte qui deuoit ſuruenir, n'a pas oublié en ſes prieres le ſalut des ſiens. Toutesfois c'eſt merueilles de ce qu'il n'a pluſtoſt preuenu le danger, que de s'occuper à prier Dieu. Mais pour faire entieremẽt office de Redempteur, il s'eſt monſtré eſtre veritablemẽt Dieu & hõme, & a monſtré les teſmoignages & de l'vne & de l'autre nature, ainſi qu'il venoit à propos. Combien qu'il euſt toutes choſes en ſon gouuernement, toutesfois il s'eſt monſtré homme quant à prier: & il n'a point fait cela par feintiſe, mais a monſtré vne droite affection humaine d'amour enuers nous. Sa maieſté Diuine s'eſt repoſee ou cachee aucunement en ceſt endroit, laquelle s'eſt finalement puis apres monſtree en ſon temps. Au reſte, ce qu'il eſt monté en la montagne, ç'a eſté pour le regard de la commodité du lieu, à fin de s'adonner à prier plus à loiſir, hors de tout bruit. Nous ſçauõs que pour les plus petis empeſchemẽs, l'ardeur de prier s'eſuanouit en nous, ou pour le moins s'abaiſſe & refroidit. Et combien que Chriſt n'ait point eſté entaché de ce vice, toutesfois il a voulu monſtrer par ſon exemple, que nous deuons ſongneuſement auiſer d'vſer de tous moyens & aides, pour deſuelopper nos entendemẽs de tous les ſoucis de ce monde: à fin qu'eſtans bien à deliure, nous regardions droit au ciel. Or eſt-il que les lieux ſolitaires & la retraitte ſeruẽt beaucoup à cela, à fin que ceux qui ſe diſpoſent à prier, ayãs Dieu ſeul pour teſmoin, s'eſueillent tant mieux, deſployent tout leur cœur cõme en ſon ſein, s'examinent tant plus ſongneuſement, & finalement conſiderans qu'ils ont affaire à Dieu ſeul, qu'ils eſleuent leurs entendemens & penſees par deſſus eux-meſmes. Il faut toutesfois noter qu'il n'a pas voulu ici mettre vne loy perpetuelle & gẽnerale, comme s'il n'eſtoit permis de prier, ſinon eſtans retirez à part tout ſeuls. Car S. Paul en la 1 à Timothee 2, nous cõmande de leuer les mains pures en tous lieux: & Chriſt luy-meſme a quelque fois prié en preſence de gens, & auſsi a enſeigné ſes diſciples de s'aſſembler enſemble pour faire prieres cõmunes. Mais ceſte liberté de prier en tous lieux, n'empeſche point que nous n'vſions auſsi de prieres ſecretes en temps propre.

24 *Or la naſſelle eſtoit, &c* Les lecteurs trouueront ceſte hiſtoire expoſee par moy au ſixieme chap. de ſainct Iean: & pourtant ie ſeray ici plus brief. Ce que Chriſt a ſouffert que ſes diſciples fuſſent pour quelque temps *demenez* par la tormente de la mer auec danger, il l'a fait à fin que puis apres ils fuſſent mieux diſpoſez & plus attẽtifs à receuoir l'aide qu'il leur a apportee. Car le vẽt contraire ſe leua enuiron la minuict, ou meſme vn peu auant: & Chriſt ne ſe mõſtre à eux qu'à la *quatrieme veille*: c'eſt à dire, tout au plus trois heures auant le iour. Ainſi doncques, leurs bras n'ont pas eu

plus

plus de peine à tirer l'auiron, que leur foy à reſiſter aux eſpouantemens qui les esbranloyent & abatoyent quaſi du tout. Au reſte, veu que la neceſsité meſme les incitoit & preſſoit à deſirer la preſence de leur Maiſtre, ç'a eſté vne grande ſtupidité à eux de ſe troubler quand il ſe monſtre, comme ſi c'euſt eſté quelque *fantoſme*. Voyla pourquoy ſainct Marc dit *que leur cœur eſtoit aueuglé*, & qu'ils n'auoyent point entendu le faict des pains: car ce miracle-la les auoit ſuffiſamment enſeignez que Ieſus Chriſt n'eſt point deſpourueu de vertu Diuine pour aider les ſiens, & qu'il eſt ſongneux à les ſecourir en temps & lieu. A bon droict doncques les diſciples ſont ici blaſmez de ſtupidité & faute de ſens, entant qu'il ne leur ſouuient point incontinent de ceſte vertu celeſte, de laquelle le iour de deuant ils auoyent veu vn teſmoignage ſi notable, lequel ils deuoyent encores auoir deuant les yeux. Vray eſt que leur tardiueté & nonchalance eſtoit bien cauſe de ce qu'ils ſe trouuoyẽt ainſi eſtonnez: car ils n'auoyent pas fait leur profit des miracles precedens comme il faloit. Toutesfois ils ſont ici principalement reprins & blaſmez d'aueuglement, de ce qu'ils auoyent deſia mis en oubly vn miracle dont la memoire eſtoit toute fraiſche: ou pluſtoſt de ce qu'ils n'auoyent point appliqué leur entendement à conſiderer la Diuinité de Chriſt, de laquelle ils auoyent veu vn beau miroir en la multiplication des pains. Toutesfois les paroles de S. Marc contienent deux points. Premierement, que ils n'auoyent point bien conſideré la gloire de Chriſt, qui s'eſtoit monſtree en multipliant les pains. Secondement, il rend la raiſon de cela: à ſçauoir d'autant que leur cœur eſtoit aueuglé. Ce qui ſemble eſtre adiouſté, non ſeulement pour monſtrer la grãdeur de la faute des diſciples, mais auſsi à fin que nous eſtans aduertis de la corruption de noſtre entendement, demandions à Dieu qu'il nous baille d'autres meilleurs yeux. C'eſtoit certes, comme ie vien de dire, vne ignorãce trop brutale aux Apoſtres, de ne cognoiſtre point la vertu de Dieu ſi euidente, qu'ils la pouuoyent quaſi toucher au doigt. Toutesfois pource que c'eſt vne maladie commune à tout le genre humain, S. Marc fait expreſſément mention *d'aueuglement*, à fin que nous ſçachions que ce n'eſt point vne choſe nouuelle, qu'en des œuures de Dieu toutes manifeſtes, les hommes n'y voyent rien non plus qu'aueugles, iuſqu'à ce qu'ils ſoyent illuminez d'enhaut: comme auſsi Moyſe le diſoit, (Deut. chap. 29. a. 4.) Le Seigneur ne t'a point donné vn cœur pour entendre. Le mot de *Cœur*, combien qu'il ſignifie ſouuent la volonté & le ſiege des affections, toutesfois il ſe prend ici comme au paſſage de Moyſe que ie vien d'alleguer, à ſçauoir pour l'eſprit & l'entendement.

27 *Mais incontinent Ieſus parla.* Pource que Chriſt n'eſt point cognu Liberateur quand il ſe preſente de faict & viſiblement, il vſe de paroles enuers ſes diſciples, pour ſe faire cognoiſtre à eux. Au reſte, l'aſſeurance à laquelle il les exhorte, il la fonde ſur ſa preſence: comme s'il diſoit qu'ils ont ſuffiſante occaſion & matiere de bien eſperer, puis qu'ils le voyent preſent auec eux. Mais pource que deſia leurs eſprits eſtoyẽt preoccupez de frayeur, il met peine premieremẽt de la corriger, à fin qu'elle n'empeſche ou retarde leur fiance: non pas qu'il leur ait eſté poſsible d'eſtre du tout confits en ioye, ſans ſentir rien de crainte: ains pource qu'il faloit neceſſairement appaiſer ceſte crainte qui les auoit entierement ſaiſis, à fin qu'elle n'eſtouffaſt toute fiance. Or combienque la voix du Fils de Dieu ſoit mortelle, & ſa preſence eſpouantable aux reprouuez, toutesfois l'effect d'icelles nous eſt bien ici deſcrit autre enuers les fideles: à ſçauoir qu'elles font qu'vne paix ſpirituelle regne dedãs nos cœurs, & vne aſſeurance vertueuſe, à fin que nous ne ſuccombions aux frayeurs & eſpouantemens de la chair. Mais voyla qui eſt cauſe de tant de troubles eſgarez, de tant d'eſmotions ſoudaines & eſtourdies qui nous tormentẽt: nous ſommes ſi ingrats, malins & meſcognoiſſans, que nous ne faiſons point ſeruir de bouclier les benefices innumerables que nous auons receus de la main de Dieu: leſquels ſi nous faiſions valoir comme il appartiẽt, en les conſiderant bien, nous aurions aſſez de quoy nous fortifier & tenir fermes. Au reſte, cõbien qu'alors q̃ Chriſt eſt apparu il fut temps qu'il declaraſt & monſtraſt ſon aide, ſi eſt-ce toutesfois que la tẽpeſte n'a pas eſté appaiſee incontinẽt, iuſqu'à ce que les diſciples ayẽt eſté mieux reſueillez, tãt à deſirer comme à eſperer ſa grace. Ce qui eſt bien à noter, à fin que nous ſçachions que ce n'eſt pas ſans cauſe que ſouuentesfois le Seigneur differe de nous monſtrer le ſalut & ſecours qu'il a tout preſt en ſa main.

28 *Et Pierre luy reſpondant.* La cõdition qu'il met, monſtre que ſa foy n'eſtoit point encores biẽ meure. *Si c'eſt toy*, dit-il, *commande que i'aille, &c.* Mais il auoit bien ouy Chriſt parlant, pourquoy donc diſpute-il encores en ſoy-meſme par doute & incertitude? Cependant en ceſte foy tant petite & debile, il met hors vne flamme d'vn ſouhait inconſideré: car il deuoit pluſtoſt ſe murer ſelon ſa portee, & demander à Chriſt accroiſſement de foy, à fin qu'eſtant conduit, guidé, & gouuerné par icelle, il peuſt trauerſer & mers & montagnes. Mais n'ayant point les ailles de la foy, il voudroit voler à ſon plaiſir: & combiẽ que la voix de Chriſt n'ait point encores vne droite fermeté en ſon cœur, il voudroit neantmoins que les eaux fuſſent fermes ſous ſes pieds. Toutesfois il n'y a point de doute que le commencement de ceſte affection procedoit d'vne bonne ſource: mais pource qu'elle tomboit en vn exces vitieux, elle perd la louange d'eſtre bonne. Dont il aduient auſsi que Pierre incontinent porte la peine de ſa temerité. Et pourtant, que les fidelles ayans ceſt exemple deuant les yeux, apprenent à ſe donner garde de trop grãde haſtiueté. En quelque lieu que le Seigneur nous appelle, noſtre deuoir eſt d'y courir vaillãment: mais quiconque paſſe outre, ſentira finalement par vne mauuaiſe iſſue, que c'eſt de s'auancer outre ſes limites. Toutesfois on pourroit demander pourquoy Chriſt accorde au deſir de Pierre: car en ce faiſant il ſemble qu'il l'approuue: mais la ſolutiõ eſt aiſee, Que Dieu ſouuẽt nous fait plus grãd profit en nous refuſant ce que nous demãdõs: & que neãtmoins

aucunesfois il nous l accorde, à fin que par experience nous soyons tant mieux conuaincus en nous-mesmes de nostre folie. Suyuant cela Dieu en ottroyant iournellement à ses fideles plus qu'il ne leur est profitable, il les duit & façonne pour l'aduenir à se tenir en sobrieté & modestie. Dauantage, cela a serui à Pierre & aux autres, & nous sert encores auiourd'huy. La vertu de Christ a reluy plus clairement en la personne de Pierre, quand il le prend auec soy, que s'il eust luy tout seul cheminé sur les eaux. Cependant Pierre cognoist, & les autres aussi voyent à l'œil, pource qu'il ne s'arreste pas d'vne ferme foy, & ne s'appuye en la parole du Seigneur, que la vertu inuisible de Dieu, laquelle auparauant affermissoit les eaux, vient à s'escouler & esuanouir. Toutesfois Christ le traitte bien doucement, ne permettant point qu'il enfondre du tout en l'eau, & se noye. L'vn & l'autre nous aduient encores tous les iours: car tout ainsi que Pierre a commẽcé à enfoncer si tost qu'il a esté saisi de crainte, ainsi les vaines & folles pensees de la chair font qu'à tous coups nous defaillons au milieu des affaires, comme si nous estions plongez en l'eau iusques par dessus la teste. Cependant le Seigneur pardonne à nostre infirmité, & nous tend la main, à fin que les eaux ne nous engouffrent du tout. Il faut aussi noter que Pierre voyant la fascheuse issue de sa temerité, & qu'il s'en estoit bien mal trouué, a recours à la misericorde de Christ. Et pourtant, encores que nous portions la punition de nos fautes & demerites, il nous faut recourir à luy, à fin qu'ayant pitié de nous, il y mette le remede duquel nous sommes indignes.

31 *Homme de petite foy.* Christ par sa bonté sauue tellement Pierre, que cependant toutesfois il ne le nourrit point en son vice par dissimulation. A ceste fin tẽd la reprehension dont il vse ici, par laquelle il blasme l'imbecilité de sa foy. Toutesfois on pourroit demander si toute crainte est signe de faute de foy: car il semble que Christ par ces paroles vueille signifier que Doute & Crainte ne peuuent auoir lieu ou la foy regne. Ie respon que Christ reprend ici vne maniere de douter qui estoit directement contraire à la foy. Il se pourra bien faire qu'vn homme doutera sans vice: à sçauoir quand il n'a point encores de certitude de son affaire par la parole de Dieu. Mais c'estoit bien autre chose de Pierre, lequel estant muni du commandement de Christ, & ayant desia experimenté sa vertu s'esloigne de ces deux fermes appuis, & tombe en vne crainte vaine & peruerse.

33 *Ceux qui estoyent en la nasselle.* Ie pense que ceci s'entend non seulement des disciples, mais aussi des batteliers, & autres gens qui s'estoyent mis en la nassẽlle. Ainsi donc ceux qui ne l'auoyent point encores aduoué pour leur Maistre, en vn momẽt le recognoissent estre *le fils de Dieu.* Par lequel terme ils luy attribuent l'honneur du Messias. Car combien que ce haut mystere ne fust pas lors cõmunement receu de tous, comment Dieu deuoit estre manifesté en chair, toutesfois pource qu'ils tenoyent des liures des Prophetes, que celuy qui seroit le Redempteur, seroit nommé Fils de Dieu, ceux-cy en magnifiant la gloire de Christ sous ce titre, declarent qu'ils croyent qu'il est le Christ & le Messias.

MATTH. XIIII.

34 Puis estans passez outre, ils veinrent en la contree de Genezareth.

35 Et quand les hommes de ce lieu-la l'eurent recognu, ils enuoyerent par toute la contree d'alentour, & luy presenterent tous ceux qui auoyent mal:

36 Et le prioyent que tant seulement ils touchassent le bord de son vestement: & tous ceux qui le toucherent furent guaris.

MARC VI.

53 Et quand ils furent passez outre, ils veinrent en la contree de Genezareth, & preinrent port.

54 Et comme ils furent sortis de la nassẽlle, 'les gens' le cognurent incontinent.

55 Et coururent çà & là par toute la contree d'alentour, & se preinrent à luy apporter çà & là en des lits ceux qui auoyent mal, là ou ils oyoyent 'dire' qu'il estoit.

56 Et par tout ou il estoit entré és bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoyent les malades és marchez: & le prioyent que pour le moins ils peussent toucher le bord de sa robe: & tous ceux qui le touchoyent, estoyent guaris.

LVC

34 *Ils veinrent en la contree de Genezareth.* Les Euangelistes entendent toute ceste contree qui auoit pris sa denomination du lac: combien qu'il est incertain si c'estoit au contraire, que le lac eust emprunté son nom de la terre: mais cela n'est pas de grande consequence. Le principal est d'auiser au but

au but ou les Euangeliſtes nous conduiſent: à ſçauoir qu'il n'y a pas eu vn ou deux miracles pour teſtifier la gloire de Chriſt: mais que tout ce quartier-la du pays de Iudee a eſté rempli d'innumerables teſmoignages d'icelle, deſquels le bruit ſe pouuoit facilemẽt porter en Ieruſalem & aux autres villes d'vn coſté & d'autre. Dõt nous pouuõs recueillir cõbien vileine & meſchãte a eſté l'ingratitude de ce peuple, leq̃l par vne malignité a fermé les yeux à vne clairté ſi euidente de la gloire de Dieu: & meſmes, qui plus eſt, a taſché de l'eſteindre entant qu'en luy eſtoit. Or maintenant noſtre deuoir eſt, en vn ſi grand nombre de miracles les vns ſur les autres, de recognoiſtre à quelle fin noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt venu: à ſçauoir pour faire office de medecin, en guairiſſant toutes ſortes de maladies en toutes perſonnes. Car il faut qu'il nous ſouuiene touſiours de ce que ſainct Matthieu a allegué par ci deuant du Prophete Iſaie: à ſçauoir que Chriſt en guairiſſant les corps, a voulu figurer quelque autre choſe plus grande: c'eſt à ſçauoir que c'eſt luy qui rend ſanté à nos ames, & que ſon office eſt d'oſter les maladies ſpirituelles. Au reſte, combien qu'il ne conuerſe point auiourd'huy en terre, toutesfois c'eſt vne choſe toute certaine, qu'eſtant maintenant au ciel, il a les meſmes graces pour les diſtribuer, deſquelles il a lors dõné des teſmoignages viſibles. Et pource que nous ſommes tous infectez de toutes ſortes de maladies, iuſques à ce qu'il nous guairiſſe, qu'vn chacun de nous nõ ſeulement ſe preſente à luy, mais auſsi taſche d'y amener les autres qui ont beſoin de ſemblable remede.

16 *Ils touchaſſent le bord de ſon veſtement.* Il y a apparence que ces gens-ci eſtoyent enueloppez de quelque ſuperſtition, quand ils reſtreignoyent la grace de Chriſt à l'attouchement de ſa robbe, pour le moins ils le deſpouilloyent d'vne partie de ſon honneur, veu qu'ils n'eſperoyent point de ſentir aucun ſecours de ſa vertu par ſa ſimple Parole. Mais luy, de peur d'eſteindre le lin fumant, s'accõmode à leur rudeſſe. Cependant il ne faut point que ceux qui cerchent la grace de Dieu en du bois, des cloux, ou des robbes, ſe flatent de ce paſſage, veu que l'Eſcriture prononce haut & clair, que c'eſt vn abus d'imaginer auiourd'huy rien de Chriſt qui ne ſoit tout ſpirituel, & conuenable à ſa gloire celeſte. L'infirmité de ceux leſquels ne ſçachãs point que Chriſt fuſt Dieu, ont cerché d'approcher pres de luy, & de le toucher, a eſté ſupportee pour vn temps: mais maintenant, veu qu'il remplit & terre & ciel de l'odeur de ſa grace, c'eſt par la foy, & non auec les mains ou les yeux qu'il nous faut receuoir le ſalut lequel il nous preſente d'enhaut.

MATTH. XV.

1 Adonc vienent à Ieſus des Scribes & Phariſiens qui eſtoyẽt de Ieruſalem.

2 Diſans, Pourquoy tes diſciples outrepaſſent-ils l'ordonnance des anciens? car ils ne lauent point leurs mains quand ils prenent leur repas.

3 Il reſpondit, & leur dit, Et vous, pourquoy outrepaſſez-vous le commandement de Dieu par voſtre ordonnance?

4 Car Dieu a commandé, diſant, Honore ton pere & ta mere: &, Qui maudira pere ou mere, meure de mort.

5 Mais vous dites,

MARC VII.

1 Adonc les Phariſiens & aucuns des Scribes qui eſtoyent venus de Ieruſalem, s'aſſemblent vers luy,

2 Et voyans aucuns de ſes diſciples prendre leur repas auec les mains communes, (c'eſt à dire, ſans eſtre lauees) ils en firent complainte.

3 Car les Phariſiens & tous les Iuifs ne mangent point ſans lauer *ſouuent leurs mains, retenans les ordonnances des anciens.

4 Et retournãs du marché, s'ils ne ſont lauez, ils ne mangent point. Il y a auſsi beaucoup d'autres choſes qu'ils ont prinſes à garder: comme les lauemens de hanaps, de pots, de vaiſſeaux d'airain, & de lits.

5 Puis apres les Phariſiens & les Scribes l'interroguerent, diſans, Pourquoy ne cheminent point tes diſciples ſelon l'ordonnance des anciens, mais mangent le pain ſans lauer les mains?

6 Luy reſpondant leur dit, Certainement Iſaie a bien prophetizé de vous au-

LVC

*ou, à force, ou à qui mieux-mieux,

Exo.20.b.18. deut.5.b.16. ephe.6.a.3 Exo.21.c.17. leuit.20.b.9. pro.20,c.20.

Quiconque aura dit à pere ou mere, Tout don qui ſera 'offert' de par moy, ſera à tõ profit:

6 Encores qu'il ne honore pere ou mere, 'ſera hors de coulpe': ainſi auez-vous annullé le commandement de Dieu par voſtre ordonnance.

7 Hypocrites, Iſaie a bien prophetizé de vous, diſant,

8 Ce peuple s'approche de moy de ſa bouche, & m'honore de leures, mais leur cœur eſt loin de moy.

9 Mais ils m'honorent pour neant, enſeignans 'pour' doctrine les commãdemens des hommes.

tres hypocrites: comme il eſt eſcrit, Ce peuple-ci m'honore de leures, mais leur cœur eſt loin de moy.

7 Mais ils me ſeruent en vain, enſeignans 'pour' doctrine les cõmandemens des hommes.

8 Car en delaiſſant le commandement de Dieu, vous retenez l'ordonnance des hõmes: à ſçauoir les lauemens des vaiſſeaux & des pots, & faites beaucoup d'autres choſes ſemblables.

9 Il leur dit auſsi, Vous reiettez bien le cõmandement de Dieu, à fin que vous gardiez voſtre ordonnance.

10 Car Moyſe a dit, Honore ton pere & ta mere: &, Qui maudira pere ou mere, que il meure de mort.

11 Mais vous dites, Si aucun dit à ſon pere ou à ſa mere, 'Tout' corban (c'eſt à dire don) 'qui 'ſera fait' par moy, viendra à ton profit, 'il ſera hors de coulpe'.

12 Et ne luy ſouffrez plus rien faire à ſon pere ou à ſa mere.

13 Mettans la parole de Dieu à neant par voſtre ordõnance, que vous auez ordonnee: & faites pluſieurs autres choſes ſemblables.

1 *Adonc vienent à Ieſus.* Pource que ce paſſage corrige vn vice non ſeulement bien dangereux, mais auſsi fort commun, il eſt digne d'eſtre bien noté. Nous voyons quelle eſt la fierté & arrogance des hommes quant à la forme & maniere de ſeruir Dieu: car ils controuuent de iour en iour de nouuelles deuotions, & ſelon qu'vn chacun ſe veut monſtrer plus ſage, il deſploye en ceſt endroit la ſubtilité de ſon eſprit. Ie ne parle pas des eſtrangers, mais des domeſtiques meſmes de l'Egliſe, auſquels Dieu a ſpecialement fait ceſt honneur de leur bailler de ſa propre bouche la vraye & certaine reigle de pieté. Dieu a vne fois determiné comment il veut eſtre ſerui par nous, & a comprins en ſa Loy toute perfection de ſainteté. Cependant la plus grand' part du monde, comme ſi c'eſtoit vne petite choſe & de peu de conſequence d'obeir à Dieu & garder ce qu'il commande, va ramaſſer d'vn coſté & d'autre beaucoup d'additions. Ceux qui ſont eſleuez en authorité, mettent leurs inuentions en auant à ceſte fin, comme s'il y auoit là quelque plus grande perfection qu'en la parole du Seigneur: puis apres peu à peu auec le temps il s'eſleue vne tyrannie. Car apres que les hommes ont vne fois vſurpé l'authorité de commander, ils veulent que leurs loix ſoyent obſeruees eſtroitement, & ne peuuent ſouffrir qu'on en laiſſe le plus petit poinct, ſoit par meſpris ou meſme par oubliance. D'autrepart, le monde ne peut ſouffrir vn gouuernement legitime, & ſe monſtrant tant & plus rebelle, ſur tout quand il eſt queſtion de porter le ioug du Seigneur, ploye toutesfois le col aiſément & volontiers, ſous les vaines traditions des hommes, & s'en laiſſe encheueſtrer: meſmes qui pluseſt, il ſemble que pluſieurs apperent vne telle ſeruitude. Cependant voyla le ſeruice de Dieu qui ſe corrompt & abaſtardit, duquel le premier & le principal poinct eſt obeiſſance. L'authorité des hommes eſt preferee au commandement de Dieu. On cõtreint ſcrupuleuſement le poure peuple auec importunité, & meſmes par tyrannie, de s'employer à ces fatras. Or ce paſſage nous monſtre premierement, que tous rites inuentez par les hommes ſont deſplaiſans à Dieu: pource qu'il veut eſtre eſcouté ſeul pour nous inſtruire & duire à la vraye pieté à ſon plaiſir. Secondement, que ceux leſquels non contens de la ſeule Loy de Dieu ſe trauaillent à obſeruer les traditions des hommes, ne font que perdre temps. Tiercement, que c'eſt fait vn grand outrage à Dieu, quand on magnifie ſi fort les inuentions des hommes, que la maieſté de ſa Loy vient quaſi à tomber bas, ou pour le moins la reuerence d'icelle en

le en diminue. *Des ſcribes & Phariſiens qui eſtoyent de Ieruſalem.* Il n'eſt point ici exprimé de quelle affection, ou à quelle intention ces Scribes ſont venus à Ieſus. Toutesfois ie trouue vray-ſemblable qu'eſtans eſmeus pour le grand bruit qui couroit de luy, ils ſont venus auec vn deſir d'apprendre, en cas qu'ils l'eſtimaſſent bon maiſtre à leur gré: combien qu'il ſe peut faire qu'ils eſtoyent enuoyez pour eſpier Quoy qu'il en ſoit, pource qu'ils auoyent apporté auec eux leur arrogãce & preſomptiõ, facilement pour la moindre choſe qui leur deſplaiſt, iſs aigriſſent iuſques à mordre Chriſt, ou bien le ronger. Dont nous voyons combien il eſt difficile que ceux qui ſont preoccupez d'ambition, ou d'vne conuoitiſe de dominer flechiſſent pour ſe ranger à la ſaine doctrine: & principalement les gens qui ſont adonnez à ceremonies: meſmement quand vn long vſage les y a endurcis, ne peuuent ſouffrir aucun changement, mais condamnent obſtinément tout ce qu'ils n'ont point accouſtumé En ſomme, il eſt impoſsible de trouuer gens plus audacieux ne plus chagrins que ceux-la. Tous les deux Euangeliſtes diſent que c'eſtoyent des Scribes & Phariſiens, toutesfois ſainct Matthieu nomme les Scribes premiers, ſainct Marc les met en ſecond lieu, mais le ſens eſt touſiours vn: car ils entendent qu'il eſt auſsi venu des Scribes d'autres ſectes, mais que les Phariſiens eſtoyent les principaux: comme auſsi ils eſtoyent en plus grand honneur, & auoyent lors le gouuernement. Or ce n'eſt pas de merueille s'ils ſe ſont pluſtoſt ſcandalizez d'vn meſpris des loix qu'ils auoyent faites eux-meſmes, que d'autre choſe. Car (comme nous auons dit en vn autre lieu) en ſe vantans d'eſtre expoſiteurs de la Loy, & meſmes en portant le nom, ils auoyent par leurs inuentions corrompu la pureté de la parole de Dieu. Et ainſi tout autant qu'il y auoit lors de traditions entre les Iuifs, elles auoyent eſté forgees en leur boutique. Voyla pourquoy ils les maintenoyent fermes, & ſe mõſtroyent plus grans zelateurs & plus rigoureux obſeruateurs d'icelles.

2 *Pourquoy tes diſciples.* Quand on parle des traditions humaines, ce propos n'appartient en rien aux loix politiques, deſquelles la fin & vſage eſt autre que d'enſeigner comment il faut ſeruir Dieu. Mais encores pource que les traditions humaines ſont differentes les vnes des autres, il eſt beſoin d'y mettre quelque diſtinction: car il y en a aucunes qui contienent vne impieté manifeſte pource qu'elles enſeignent des deuotions peruerſes & du tout contraires à la parole de Dieu. Les autres en meſlant des niaiſeries profanes auec le ſeruice de Dieu, corrompẽt la pureté d'iceluy. Les autres qui ont plus de couleur, & ne ſont pas entachees de quelque vice notable, ſont toutesfois condamnees pour ce regard, qu'on imagine que l'obſeruation d'icelles eſt neceſſaire pour ſeruir Dieu: ainſi on s'eſlongne de la ſimple obeiſſance d'vn ſeul Dieu, & on lie les conſciences. Il eſt certain que ce paſſage traitte de ceſte derniere eſpece: car le lauement des mains, à l'obſeruation duquel inſiſtoyent tant les Phariſiens, ne pouuoit pas de ſoy-meſme eſtre condamné comme vne ſuperſtition meſchante: autrement Chriſt n'euſt pas permis qu'aux nopces on euſt mis des cruches, ſi ce n'euſt eſté vne ceremonie libre & indifferente: mais le vice eſtoit en ce qu'il leur ſembloit que ſans cela Dieu n'eſtoit pas bien ſerui. Du commencement l'vſage des lauemens n'auoit pas eſte introduit ſans quelque belle couleur. Nous ſçauons combien eſtroittement la Loy de Dieu requeroit ceſte pureté externe: non pas que Dieu vouluſt amuſer & arreſter ſes ſeruiteurs en cela, mais à fin de les aduertir que tant plus ſongneuſemẽt ils ſe gardaſſent de toute ſouillure ſpirituelle. Au reſte, la Loy tenoit quelque meſure en ces lauemens. Depuis eſtoyent ſuruenus des docteurs qui auoyent peur de n'eſtre pas eſtimez aſſez ſubtils, ſinon qu'ils adiouſtaſſent à la parole de Dieu quelques repetaſſeries de leur inuention. De là ſont procedees ces obſeruations de lauemens, deſquels il n'eſtoit fait aucune mention en la Loy. Les premiers autheurs de ces loix ne diſoyent pas qu'ils vouluſſent commander rien de nouueau, mais que ſeulement ils enſeignoyent des petis moyens pour mieux ſe garder, leſquels eſtoyent comme aides inferieures à bien garder la Loy de Dieu: mais incontinent apres s'en eſt enſuyui grand abus, quand les ceremonies introduites par les hommes ont eſté tenues comme partie du ſeruice de Dieu: & auſsi quand en ces choſes libres & volontaires on a requis vne obſeruation neceſſaire. Car Dieu, comme il a eſté dit, a touſiours voulu eſtre ſerui ſelon la reigle contenue en ſa Parole: & pourtant tout ce qu'on adiouſte à ſa Loy n'eſt aucunement à ſupporter. Et comme il permet aux fideles d'auoir quelques façons de faire, & ceremonies externes par leſquelles chacun d'eux s'exerce à pieté, ainſi declare-il qu'il ne veut point qu'elles ſoyent meſlees auec ſa Parole, & miſes en meſme rang, comme ſi quelque partie du ſeruice de Dieu giſoit en icelles. *Ils ne lauent point leurs mains.* Sainct Marc touche plus au long l'occaſion de ce ſcandale, toutesfois le ſommaire reuient là, que les Scribes auoyent beaucoup de choſes en vſage, *qu'ils auoyent priſes* à garder volontairement. C'eſtoyent des ſecondes loix inuentees par la curiolité des hommes, comme ſi le ſimple cõmandement de Dieu ne ſuffiſoit pas. Dieu commandoit à ceux qui eſtoyent entachez de quelque pollutiõ, de ſe lauer. Ce la s'eſtendoit meſme iuſques aux pots, gobelets habillemens, & autres vtenſiles de meſnage, à fin qu'ils ne touchaſſent aucune choſe pollue ou immonde. Mais d'inuenter encores ſur cela d'autres lauemens nouueaux, ç'a eſté vn amuſement de gens oiſifs, & qui ne ſçauoyent que faire. Vray eſt qu'ils ſe fondoyent ſur quelque belle couleur, comme auſsi ſainct Paul dit que les inuentions des hommes ont quelque apparence de ſageſſe, Coloſ. 2. d. 23. Mais ils ſe fuſſent arreſtez ſimplement à la ſeule Loy de Dieu, ceſte modeſtie luy euſt eſté plus agreable, qu'vne ſi ſcrupuleuſe curioſité. Ils vouloyent donner ordre que nul ne preinſt ſon repas eſtant immonde, encores qu'il ne le penſaſt point eſtre: mais le Seigneur s'eſtoit contenté de commander qu'on ſe purgeaſt des ordures dont on auoit cognoiſſance. Dauantage, il n'y auoit ne fin ne moyen aucun en ces obſeruations-la tant eſtroittes, pource qu'à

grand' peine pouuoyent-ils remuer le doigt, qu'il ne leur surueint quelque nouuelle macule & souillure. Mais encores la corruption estoit bien plus dãgereuse, en ce qu'ils lioyent & mettoyent en scrupule les cõsciences, iusques a estimer coulpables de pollution ceux qui ne lauoyẽt point leurs corps a tout propos. Ils ne se fussent pas parauenture tant scandalizez de voir mespriser leur ceremonie par quelques autres gens du commun populaire: mais pource qu'ils auoyent estimé quelque grande chose de Christ & de ses disciples, ils trouuent estrange de voir les traditions des anciens, desquelles l'vsage estoit sainct entre les Scribes, estre delaissees par les disciples d'vn maistre qui se disoit apporter vne reformation de toutes choses. Au reste, ceux-la s'abusent fort qui comparent ceste façon de s'arrouser de l'eau benoiste des Papistes, auec les lauemens des Iuifs: car les Papistes en reiterant tant de fois le Baptesme, qui suffit vne fois receu, l'effacent & aboliſſent entant qu'en eux est. En apres, ceste badinerie d'eau benoiste est appliquee à faire exorcismes & coniurations, & ils croyent fermement quelle a vertu d'effacer les pechez: mais quand la chose de soy-mesme seroit licite, & qu'il n'y auroit point tous ces abus meslez parmi, si est-ce que touſiours il faudra condamner la necessité & estroite obseruation qu'ils requierent en ceſt endroit.

3 *Et vous, pourquoy transgressez-vous.* Il y a ici deux responses de Christ. La premiere s'adresse à la personne, comme on dit: l'autre contient la decision du faict & du propos dont il est question. Ceſt ordre est changé en sainct Marc: car il introduit Christ parlant premierement du poinct principal: apres cela il met la reprehension qui s'adresse contre les hypocrites. Nous suyurons ici le fil de sainct Matthieu. Quand le Seigneur demande de son costé aux Scribes *Pourquoy* ils transgressent la Loy de Dieu pour leurs traditions, il n'absout pas encore entierement ses disciples du blasme qu'on leur auoit imposé: mais seulement il remonstre comment ces gens sont difficiles & mal-aisez à contenter là ou il ne le faut pas estre. Ils se faschent de ce qu'on ne garde pas estroittement les commandemẽs des hommes, combien est-il moins à supporter qu'on s'employe du tout à les garder, en delaissant ce pendant la Loy de Dieu? Ainsi il appert que c'est plustost par ambition que d'vn droit zele qu'ils se scandalizent, en preferãt ainsi les hommes à Dieu. Au reste, il est aisé à recueillir du texte, en quel sens il dit qu'ils transgressent les commandemens de Dieu. Certes ils n'aboliſſoyent point manifestemẽt ou de propos deliberé la Loy de Dieu, en faisant accroire que ce qu'il auoit defẽdu fust permis: mais c'estoit vne transgression oblique, d'autant que sans se donner aucunemẽt peine, ils souffroyent que on ne teinst conte des choses que Dieu auoit recommandees & enioinctes. Crist amene vn exemple bien clair & manifeste de ceci. Le commandement de Dieu est, que les enfans honorent pere & mere. Pource que les sainctes oblations du temple reuenoyent au profit des Sacrificateurs, ils les recommandoyent si estroittement qu'ils faisoyent accroire que c'estoit plus grand peché à vn homme de n'offrir rien volontairement, que s'il refusoit à son pere le deuoir que Dieu commande. Brief, ce qui estoit à volonté selon la Loy de Dieu, estoit plus au iugement des Scribes qu'vn des principaux cõmandemens de Dieu. Ainsi donc, quand nous sommes si songneux de garder les ordonnances des hõmes, que nous venons à en auoir la Loy de Dieu en moindre recommandation, nous sommes tenus comme transgresseurs d'icelle. Vn peu apres il dit que le commandement de Dieu estoit annullé pour les traditions des hommes, d'autant que les Scribes tenoyent le peuple tant attaché à leurs determinations & ordõnances qu'ils n'auoyent pas loisir de penser à la parole de Dieu. En apres, pour ce qu'il sembloit à vn chacun qu'il s'estoit bien acquitté, pourueu qu'il eust obserué de poinct en poinct leurs ceremonies. De là s'engendroit vne licence de mal-faire: car depuis qu'on establit saincteté en d'autres choses qu'en l'obseruation de la Loy de Dieu, incõtinent on se fait aiseement accroire qu'il n'y a point de danger de la transgresser. Qu'vn chacun maintenant regarde en soy-mesme si ceste peruerſité & corruption ne regne pas beaucoup plus auiourd'huy en la Papaute, qu'elle ne faisoit iadis entre les Iuifs. Il est vray que le Pape auec toute ceste canaille de son puant Clergé, ne dira pas en termes expres qu'il ne faut point obeir à Dieu, mais si on vient au poinct, veu qu'ils font vn crime capital d'auoir mangé vn morceau de chair, & cependant larrecin & paillardise ne leur sont que petis pechez veniels, on voit manifestement qu'ils renuersent la Loy de Dieu pour leurs traditions. Car c'est vne chose du tout insupportable, que les determinations & arrests des hommes retranchent ou diminuent quelque chose de l'obeissance qui est deuë à vn seul Dieu. Au reste, l'honneur que Dieu commande de porter au pere & à la mere, comprend tous deuoirs d'obeissance, secours & soulagement. Le second membre que Christ adiouste, Qui maudira son pere ou sa mere soit mis à mort, est pour monstrer que ce n'est pas vn commandement leger & de petite importance, veu que la punition y est adiouſtee tant rigoureuse. Et cela est encores pour mieux demonstrer la grandeur de la faute & abus des Scribes, veu qu'vne menace tant estroite ne leur a point fait craindre qu'ils ne ayent laſché la bride aux contempteurs de pere & de mere.

5 *Mais vous dites.* C'est vn propos coupé, lequel est au long en sainct Marc, quand il dit, Et ne luy permettez plus rien faire à son pere ou à sa mere. Le sens est, Que c'est vn abus aux Scribes d'absoudre ceux qui delaissent à faire le deuoir enuers le pere ou la mere, pourueu qu'ils recõpensent la faute par vn sacrifice volontaire, lequel pouuoit estre laissé sans offense de Dieu. Car il ne faut pas prendre ces paroles de Christ, comme si les Scribes auoyent defendu de faire aucune assistance au pere & à la mere: mais ils estoyent si attentifs & ardens à commander qu'on leur apportaſt, que cependant les enfans delaissoyent à faire le deuoir enuers leurs peres & meres.

7 *Isaye a bien prophetizé de vous*, disant. Le Seigneur passe maintenant plus auãt: car il pronõce la decision

decision du faict, laquelle il comprend en deux membres. Le premier est que s'arrestant seulement à des ceremonies externes, ils ne tenoyent conte de la vraye saincteté, laquelle consiste en vne droite syncerité de cœur. L'autre, qu'ils seruoyent Dieu à rebours: à sçauoir selon leurs fantasies. Or combien qu'en condamnant ceste saincteté feinte & masquee, il semble qu'il s'adresse encores contre les personnes: toutesfois il comprend la substance de ce poinct de doctrine, duquel la pleine deduction estoit, que le seruice spirituel de Dieu ne consiste point à s'arrouser d'eau, ou faire quelque autre ceremonie: en apres, qu'il n'y a point d'autre raisonnable seruice de Dieu, que celuy qui est dressé selon la reigle de sa parole. Au reste, combien qu'Isaie n'eust pas seulemẽt prophetizé pour le temps à venir, mais auoit eu esgard aux gens de son temps, toutesfois Christ dit que ceste prophetie conuient bien contre les Pharisiens & Scribes, pource qu'ils sont semblables aux hypocrites qui auoyẽt esté iadis, contre lesquels le Prophete debatoit. Christ ne recite pas mot à mot ce qui est là contenu, toutesfois le Prophete exprime nommément ces deux vices, par lesquels les Iuifs auoyent prouoqué la vengence de Dieu sur eux, Isa. 29. d. 21: à sçauoir que seulement des leures & apparence externe ils faisoyent semblant de craindre & seruir Dieu: en apres, qu'ils se destournoyent aux seruices & deuotions dressees selon la fantasie des hommes. C'est donc desia vne hypocrisie mesehante, quand les hommes n'honorent Dieu qu'en apparence externe: car ce ne seroit pas vne chose mauuaise de soy-mesme, d'approcher de Dieu de la bouche & des leures, pourueu que le cœur allast deuant. Ainsi le sommaire de ce propos est, D'autant que le seruice de Dieu est spirituel, & qu'il ne trouue rien bon s'il n'y a vne droite syncerité au dedans du cœur, que tous ceux qui establissent saincteté en des mines externes, sont hypocrites.

9 *Ils m'honorent pour neant.* Le Prophete dit ainsi de mot à mot, Leur crainte a esté apprinse par commandement des hommes. Mais Christ a proprement & fidelement rendu le sens, que Dieu est serui en vain, quand pour doctrine on met en auant la volonté des hommes. Or il n'y a point de doute que sous ces mots sont condamnees toutes superstitions & deuotions volontaires, comme S. Paul les appelle, Colos. 2. d. 23. Car (comme nous auons dit) pource que Dieu veut estre serui selon son bon plaisir seulement, il ne peut souffrir qu'on luy forge de nouueaux seruices. Incontinent dõc que les hommes se donnent congé de passer les limites de la parole de Dieu, d'autant qu'vn chacun s'embesongnera & prendra plus de peine à le seruir, d'autant plus grande condamnation attirera-il sur sa teste: car toutes telles inuentions ne font que corrompre & profaner la religion. Quant aux derniers mots, il y a proprement ainsi au texte de l'Euangile, *Enseignant* enseignemens, ou doctrines, commandemens d'hommes. Mais c'est vne figure & façon de parler que les Latins nomment Apposition: car Christ veut dire que ceux-la se trompent & s'abusent, qui veulent faire receuoir pour doctrine les commandemens des hommes, ou qui veulent de là prendre la reigle de seruir Dieu. Que cela donc demeure ferme & bien arresté, puis que Dieu estime plus obeissance que sacrifices, que tous seruices inuentez par les hommes sont vains deuant luy: & mesme, comme dit le Prophete, maudits & detestables.

MATTH. XV.

10 Et ayant appelé les troupes à soy, leur dit, Oyez & entendez.

11 Ce qui entre en la bouche, n'est pas ce qui souille l'homme: mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme.

12 Lors ses disciples s'approchans luy dirent, N'as-tu pas cognu que les Pharisiens ont esté scandalizez quand ils ont ouy ce propos?

13 Il respõdit, & dit, Toute plante que mon Pere celeste n'a point plantee sera arrachee.

14 Laissez-les, ils sont aueugles, conducteurs des aueugles: que si vn aueugle cõduit vn aueugle, tous deux cherront en la fosse.

MARC VII.

14 Puis ayant appelé à soy tout le peuple, il leur dit, Escoutez-moy tous, & entendez.

15 Il n'y a rien qui entre en l'hõme par dehors, qui le puisse souiller: mais les choses qui sortent de luy, sont celles qui souillent l'homme.

16 Si aucun a aureilles pour ouir, qu'il oye.

17 Puis quand il fut entré en la maison, s'estant retiré du peuple, ses disciples l'interroguerent de la similitude.

18 Et il leur dit, Vous aussi, estes-vous ainsi sans entendement? n'entendez-vous point

LVC VI.

39 Pareillement il leur disoit vne similitude, Est-il possible qu'vn aueugle puisse mener vn aueugle? ne cherront-ils point tous deux en la fosse? Iean 25. a. 1.

15 Adonc Pierre reſpondant, luy dit, Expoſe nous ceſte ſimilitude.

16 Et Ieſus dit, Vous auſsi, eſtes vous encores ſans entendement?

17 N'entendez-vous point encores, que tout ce qui entre en la bouche s'en va au ventre, & eſt iet té au retrait?

18 Mais les choſes qui procedent de la bouche, partent du cœur, & ces choſes-la ſouillent l'homme:

Gen.6.a.5,& 8.d.21. 19 Car du cœur partent pẽſees malignes, meurtres, adulteres, paillardiſes, larrecins, faux teſmoignages, detractions.

20 Ce ſont ces choſes qui ſouillent l'homme: mais manger ſans auoir les mains lauees, ne ſouillent point l'homme.

'encores' que tout ce qui entre en l'homme par dehors, ne le peut ſouiller?

19 Car il n'entre point en ſon cœur, mais au ventre, & ſort dehors au retrait, purgeant toutes les viandes.

20 Il leur diſoit donc, Ce qui ſort de l'homme, eſt ce qui ſouille l'homme:

21 Car du dedans, c'eſt à dire du cœur des hommes ſortent mauuaiſes penſees, adulteres, paillardiſes, meurtres,

22 Larrecins, auarices, meſchancetez, fraudes, inſolence, mauuais regard, blaſme, fierté, folie:

23 Tous ces maux ſortent du dedans, & ſouillent l'homme.

10 *Et ayant appelé les troupes à ſoy.* Chriſt laiſſant là ces orgueilleux, ſe retourne vers les dociles, & leur declare plus au long ce qu'il auoit touché auparauant: à ſçauoir que le Royaume de Dieu ne conſiſte point en viande ou bruuage, comme auſsi ſainct Paul le remonſtre, Romains 14.c.17. Car veu que les choſes externes de leur nature ſont pures, l'vſage auſsi en eſt libre & pur: & il ne peut proceder aucune immondicité des bonnes creatures de Dieu. C'eſt donc vne ſentence generale, Que les ſouillures ne vienent point d'ailleurs en l'homme: mais que la ſource en eſt cachee en luy. Au reſte, quand il dit que les maux qu'vn chacun fait, *procedent de la bouche*: c'eſt autant comme s'il diſoit qu'ils procedent de la perſonne meſme: & c'eſt vne figure & maniere de parler qu'on appelle Synecdoche, quand on prẽd vne partie pour le tout. Mais il a vſé de ce terme pour faire vne alluſion à ce dont eſtoit venu le commencement du propos: comme s'il diſoit qu'auec la viande & le bruuage nous n'attirons point de ſouillure par la bouche: mais que toutes ſortes d'immondicitez procedent de nous-meſmes.

12 *N'as-tu pas cognu que les Phariſiens.* Pource que les Scribes eſtoyent gens preſomptueux & rebelles à la doctrine, Chriſt ne s'eſt pas beaucoup amuſé à les appaiſer, mais s'eſt contenté d'auoir repouſſé leur hypocriſie & orgueil. Ainſi le ſcandale qu'ils auoyent auparauant conceu, a eſté redoublé en voyant que Chriſt meſpriſe leurs lauemens, non point par faute d'y penſer, mais de propos deliberé, comme de ſottes niaiſeries. Or puis que Chriſt n'a point fait difficulté d'enflamber d'auantage ces gens malins & pleins de venin, en les picquant viuement, apprenons à ſon exemple à ne nous ſoucier pas beaucoup ſi ce que nous diſons & faiſons ne plaiſt pas à chacun. Les diſciples toutesfois, comme les gens rudes & ignorans ont accouſtumé de faire, voyans que le propos n'auoit pas eſté bien prins, il leur ſemble auis que Chriſt a reſpondu vn peu autrement qu'il ne faloit. Car la remonſtrance qu'ils font ici, tend à perſuader à Chriſt qu'il mette peine d'appaiſer les Phariſiens, en redreſſant ce qu'il auoit dit vn peu trop aſprement, comme il leur ſembloit. Cela eſt quaſi ordinaire aux infirmes, de mal iuger de la doctrine laquelle ils voyent n'eſtre point receuë d'entree, & eſtre priſe en mauuaiſe part. Et de fait, il ſeroit bien à deſirer qu'elle fuſt paiſiblemẽt approuuee de tous, ſans que perſonne s'en ſcandaliſaſt: mais pource que Satan aueugle les entendemens de pluſieurs, & enflambe leurs cœurs d'vne rage: pource auſsi qu'il tient beaucoup d'ames aſſopies d'vne ſtupidité brutale, il ne ſe peut faire que tous prenent gouſt à la pure doctrine de ſalut. Et ſur tout il ne faut pas trouuer eſtrange ſi ceux qui nourriſſent en eux-meſmes vn venin de malice & de rebellion, s'aigriſſent à l'encontre. Vray eſt qu'il nous faut bien mettre peine, entant que faire ſe pourra, que perſonne ne ſoit ſcandaliſé de noſtre façon d'enſeigner: mais ce ſera vne folie extreme ſi nous-nous penſons moderer plus ſagement que le Maiſtre celeſte ne nous a appris. Or nous voyons ici comment les gens malins & peruers ont prins ſur ſes propos occaſion de ſe ſcandalizer: & meſmes

nous

nous voyons comme il ne s'eſt point ſoucié de leur ſcandale qui procedoit de leur malignité.

13 *Toute plante que mon Pere celeſte.* Pource que leurs cœurs debiles auoyent eſté aucunement naurez, voyans que la doctrine n'auoit pas eu ſi bonne iſſue qu'ils cuidoyent, Chriſt a voulu remedier à vn tel mal. Voyci donc le remede qu'il y applicque, qu'il ne faut point que les bons ſoyent troublez, ou portent moins de reuerence à la doctrine, encores qu'elle ſoit tournee en occaſion de mort à pluſieurs. Aucũs expoſent mal ce paſſage, entẽdans qu'il faut que toutes imitẽtions des hommes, & tout ce q̃ n'eſt point procedé de la bouche de Dieu, ſoit arraché & periſſe: car Chriſt a pluſtoſt regardé aux perſonnes: & le ſens eſt, qu'il ne ſe faut pas esbahir ſi la doctrine de ſalut eſt mortelle aux reprouuez: car ils s'en vont touſiours trebuſchãs en la perdition à laquelle ils ſont deſtinez. Et pourtãt nous entẽdons *eſtre plantez* de la main de Dieu, tous ceux qui par ſon adoption gratuite ſont entez en l'arbre de vie: cõme auſsi Iſaie (60.d.21,) parlant de l'Egliſe renouuelee par la grace de Chriſt, l'appelle Germe planté par le Seigneur. Or pource que le ſalut depẽd de la ſeule election de Dieu, il faut que les reprouuez periſſent par quelque moyẽ que ce ſoit: non pas que Dieu les damne à tort, & ſans qu'ils l'ayent biẽ merité par leurs fautes, mais pource que de leur propre malice ils conuertiſſent en leur ruine tout ce qui leur eſt preſenté rant ſalutaire, qu'il puiſſe eſtre. Ainſi il aduient que l'Euangile eſt odeur de mort en mort en ceux qui periſſent volontairement, comme dit S. Paul, 1.Cor.2.d.16. Car combien qu'il ſoit propoſé à tous en ſalut, toutesfois il ne monſtre point ce fruict & ceſt effect ſinon enuers les eleus. C'eſt bien auſsi l'office d'vn bon & fidele Docteur, de tellement moderer tout ce qu'il met en auant qu'il profite à tous, mais quand il aduiẽdra autremẽt, conſolons-nous par ceſte reſponſe de Chriſt. Au reſte, ceſte ſimilitude exprime fort bien q̃ la cauſe de la ruine n'eſt point en la doctrine, mais que les reprouuez qui n'ont point de racine en Dieu, quand la doctrine leur eſt preſentee iettent leur venin caché pour s'auancer la mort à laquelle ils eſtoyent deſia deſtinez. Ioint que Chriſt touche ici ſpecialement les hypocrites, leſquels pour vn tẽps ſemblent eſtre plantez comme bons arbres: car les Epicuriens qu'on peut marquer au doigt eſtre manifeſtes & deteſtables contempteurs de Dieu, ne ſont pas proprement ſemblables aux arbres, mais ceux eſquels on voit reluire quelque vaine apparence de crainte de Dieu. Tels eſtoyent les Scribes, qui eſtoyent eſleuez & de grande monſtre en l'Egliſe de Dieu, comme les cedres au Libã. Et pour ceſte raiſon leur reuoltement pouuoit ſembler de beaucoup plus eſtrãge. Chriſt pouuoit dire que c'eſt bien raiſon que ceux-la periſſent, leſquels reiettent auec deſdain le ſalut: mais il monte plus haut, & dit que *nul ne demeurera ferme*, ſinon celuy duquel le ſalut eſt arreſté en l'election de Dieu: par leſquels mots il exprime notammẽt que la premiere ſource de noſtre ſalut procede de ceſte grace, par laquelle Dieu nous a eleus pour ſes enfans auant que nous fuſsions creez.

14 *Laiſſez-les, ils ſont, &c.* Il dit qu'ils ne ſont pas dignes qu'on ait eſgard à eux, & que pourtant il ne ſe faut point fort ſoucier s'ils ſont ſcãdalizez. De ce paſſage a eſté priſe ceſte diſtinction cõmune d'euiter les ſcandales: qui eſt, qu'il ſe faut donner garde de ſcãdalizer les infirmes, mais q̃ ſi quelque malin & rebelle ſe ſcandalize, il ne s'en faut point ſoucier: car ſi nous voulions ſatisfaire à tous obſtinez, il faudroit neceſſairemẽt enſeuelir Chriſt, qui eſt la pierre de ſcandale. A fin donc que quelque infirme ne ſoit troublé par noſtre faute & indiſcretion, il eſt beſoin de diſcerner entre les infirmes, leſquels s'eſtãs ſcandalizez par ignorance, ſe rendent puis apres traittables & dociles: & entre les preſomptueux & chagrins, leſquels ſe forgent des ſcandales, eux-meſmes. Mais quand les malins heurteront obſtinément, ne laiſſons point de paſſer outre, faiſans noſtre deuoir hardimẽt au milieu de to⁹ ſcãdales. Car quicõque n'eſpargne point les freres infirmes, c'eſt (par maniere de dire) cõme s'il fouloit aux pieds ceux auſquels il nous eſt cõmãdé de tẽdre la main. Auſsi ſeroit-ce folie de nous ſoucier des autres, auſquels il ne ſe peut faire que nous ne ſoyons en ſcandale, ſi nous voulons tenir le droit chemin. Et s'il aduient que ſous couleur de ſcandale ils s'eſtrangent ou deſtournent du tout de Ieſus Chriſt, il les faut laiſſer, de peur qu'ils nous tirẽt en perdition auec eux. *Ils ſont aueugles, conducteurs des aueugles.* Chriſt ſignifie que tous ceux qui voudrõt flechir çà & là au plaiſir de telles gẽs, periront miſerablement: car puis qu'ils choppent & heurtent en beau chemin, c'eſt biẽ à dire qu'ils ſont aueugles de leur propre gré. Cela entendu, pourquoy eſt-ce qu'vn chacun s'abandonneroit à eſtre conduit par eux, ſinon à fin de tomber en la meſme foſſe? Mais Ieſus Chriſt le Soleil de iuſtice qui eſt apparu, & non ſeulement nous monſtre le chemin par la lumiere de ſon Euangile, mais auſsi veut que nous-meſmes la portions, à bon droict retire ſes diſciples de ceſte nonchalance & ſtupidité de ſuyure les aueugles, & pour leur faire plaiſir d'aller taſtonnant en tenebres comme eux. Nous recueillons auſsi de ce paſſage, qu'il n'y a point d'excuſe pour tous ceux, leſquels ſous couleur de ſimplicité ou modeſtie ſe laiſſent abuſer & enuelopper en erreurs. Sainct Luc en recitant ceſte ſentence, n'exprime aucune circonſtance, mais dit generalement que Chriſt a vſé de ceſte ſimilitude: comme auſsi en beaucoup d'autres propos tenus par Chriſt, il ne dit point comment ni à quelle occaſion. Vray eſt qu'il ſe peut faire que Chriſt a dit ceci plus d'vne fois, toutesfois pource qu'il n'y auoit autre lieu plus propre, ie n'ay point fait difficulté de mettre ici ce q̃ S. Luc recite ſans exprimerle tẽps.

15 *Pierre luy dit, &c.* Pource que les diſciples ſe monſtrent par trop groſsiers & ignorans, à bon droict Chriſt les reprend, & leur reproche qu'ils ſont encores ſans entendement: & toutesfois il ne laiſſe pas de faire office de Docteur enuers eux. Ce que ſainct Matthieu attribue ſpecialement à Pierre, S. Marc tout en meſme ſens dit, que ç'a eſté vne demãde que tous ont faite: & il appert auſsi par la reſponſe de Chriſt, en laquelle il ne reprend pas l'ignorance de Pierre ſeul, mais de tous egalemẽt.

Le ſommaire de ceci eſt, que les hommes ne ſont point polluez par les viandes, mais qu'ils portent les ſouillures des vices enclos en eux-meſmes, leſquels puis apres ſe monſtrent par œuures externes. Si on dit au contraire, que l'intemperance en viandes eſt vne ſouillure: la reſponſe eſt facile, que Chriſt ne parle point ici du droit & naturel vſage des choſes leſquelles le Seigneur a faites pour nous. Manger & boire, ce ſont choſes libres & indifferentes d'elles-meſmes, s'il y ſuruient quelque corruption, elle procede de l'homme: & pourtant le vice eſt touſiours interieur, & ne vient point d'ailleurs.

19 *Du cœur partent penſees malignes.* Nous voyons maintenant eſtre vray ce que i'ay dit, que Chriſt auoit par ci deuãt vſé du mot de *Bouche*, ſelon la circõſtance du paſſage. Car ici il ne fait plus de mention de la bouche, mais il dit ſeulemẽt q̃ tout ce qui eſt vicieux, & qui ſouille par ſa corruptiõ, procede du cœur de l'homme. Sainct Marc eſt different de ſainct Matthieu, en ce qu'il fait vn plus long recit des vices, comme ſont les *Cupidite*z, ou *affections deſordonnees*: en lieu duquel mot, les autres ont mis *Auarice*: mais i'ay mieux aimé le prendre generalement: item, *Fraudes*, Impudicité, & les autres qui s'enſuyuẽt. Au reſte, combien que ceſte façon de parler ſoit impropre, il ſuffit toutesfois que nous entendions l'intention de Chriſt: à ſçauoir que tous vices procedent des affections du cœur meſchãtes & corrompues. Ce n'eſt pas vn terme propre de dire que le mauuais *regard*, ou *œil*, procede du cœur: toutesfois il n'y a point d'abſurdité ou d'ambiguité quãt au ſens: à ſçauoir que le cœur pollu ſouille auſsi les yeux, en les faiſant ſeruir d'inſtrumens de meſchantes affections. Cependant toutesfois Chriſt ne veut pas reſtreindre aux pechez manifeſtes tout le mal qui eſt en l'hõme: mais pour mieux monſtrer que le cœur de l'hõme eſt le ſiege & la ſource de tous maux, il dit que les fruits & teſmoignages s'en monſtrent és pechez. En lieu du mot *Souiller*, le texte Grec de l'Euangeliſte a *Faire commun*: comme auſsi S. Marc vn peu auant a dit, Les mains communes, pour ſouillees & non lauees. C'eſt vne façon de parler propre aux Hebrieux: car pource que le Seigneur auoit choiſi les Iuifs à ceſte condition qu'ils fuſſent ſeparez de toutes ſouillures des Gentils, tout ce qui n'accordoit point auec ceſte ſainctеté, ils l'ont appelé Commun, c'eſt à dire profane.

MATTH. XV.

21 Puis apres ſortant de là, s'en alla és quartiers de Tyr & de Sidon.

22 Et voyci, vne femme Chananee, partie de ces quartiers-la, s'eſcrie diſant, Seigneur, fils de Dauid aye pitié de moy: ma fille eſt miſerablement tormentee du diable.

23 Mais il ne luy reſpondit mot. Lors ſes diſciples s'approchans le prierent, diſans, Donne-luy congé: car elle crie apres nous.

Sus 10.2.6. 24 Et il reſpondit, & dit, Ie ne ſuis enuoyé ſinon aux brebis de la maiſon d'Iſrael qui ſont peries.

25 Et elle veint & l'adora, diſant, Seigneur, aide-moy.

* *ou, mais auſsi* 26 Il luy reſpondit, & dit, Il n'eſt pas bon de prẽdre le pain des enfans, & le ietter aux petis chiens.

* *ou, & de fait* 27 Mais elle dit, Il eſt ainſi, Seigneur,* toutesfois les petis chiens mangent des miettes qui cheent de la table de leurs maiſtres.

28 Lors Ieſus reſpõdant luy dit,

MARC VII.

24 Et ſe leuant de là, il s'en alla aux marches de Tyr & de Sidon, & eſtant entré en vne maiſon, il ne vouloit que perſõne le ſceuſt: mais il ne peut eſtre celé.

25 Car vne fẽme de laquelle vne petite fille auoit vn eſprit immõde, ſoudain qu'elle eut ouy parler de luy, veĩt, & ſe ietta à ſes pieds.

26 (Or ceſte fẽme eſtoit Grecque, Syropheniciẽne de nation:) & le pria qu'il iettaſt le diable hors de ſa fille.

27 Mais Ieſus luy dit, ſouffre que les enfans ſoyẽt les premiers raſſaſiez: car il n'eſt pas bon de prendre le pain des enfans, & le ietter aux chiens.

28 Elle reſpondit, & luy dit, Il eſt ainſi Seigneur: * car les chiens mangent ſous la table des miettes des enfans.

29 Alors il luy dit, Pour ceſte parole, va-ten: le diable eſt ſorti de ta fille.

30 Et quãd elle s'en fut allee en

LVC

O fem.

O femme, ta foy eſt grande, ainſi te ſoit fait comme tu veux. Et dés ce meſme inſtant ſa fille fut guairie.

ſa maiſon, elle trouua que le diable eſtoit ſorti, & ſa fille couchee ſur le lict.

En ce miracle nous eſt monſtré commẽt la grace de Chriſt à commencé à deſcouler ſur les Gentils: car combien que la vraye ſaiſon ne fuſt pas encore venue, en laquelle il faloit que Chriſt ſe manifeſtaſt à tout le monde, toutesfois il a voulu monſtrer comme quelques preparatifs de la miſericorde commune laquelle a finalement eſté preſentee indifferemment aux Iuifs & aux Gentils apres ſa reſurrection. Nous auons auſsi en ceſte femme Chananee, comme en vne peinture, l'image d'vne foy excellente: à fin qu'en faiſant cõparaiſon des vns aux autres, nous ſçachions qu'à bon droict les Iuifs ont eſté priuez de la redemption promiſe, veu qu'il y auoit en eux vne impieté ſi lourde. Sainct Matthieu dit que ceſte femme eſtoit *Chananee*, & ſainct Marc dit qu'elle eſtoit *Grecque* de nation Syrophenicienne: mais en cela il n'y a point de diſcord. Car nous ſçauons que la couſtume ordinaire des Iuifs eſtoit de nommer Grecs toutes nations eſtranges: & pour ceſte raiſon ſouuẽt en ſainct Paul on trouue ceſte antitheſe entre les Grecs & les Iuifs. Au reſte, veu qu'elle eſtoit natiue des enuirons de Tyr & de Sidon, il ne ſe faut pas esbahir ſi elle eſt nommee *Syrophenicienne*: car le pays portoit le nom de Syrie, & faiſoit partie du pays de Phenice. Les Iuifs par vn deſdain appeloyẽt Chananeens tous les habitãs de ce quartier-là: & il eſt vray-ſẽblable que la plus grand' part eſtoyẽt deſcẽdus des peuples de Chanaan, leſquels chaſſez de leurs pays s'eſtoyent là retirez comme au lieu le plus prochain. Ils ſont bien tous deux d'accord que ceſte femme iſſue d'vne nation profane, n'eſtant point nourrie en la doctrine de la Loy, eſt venue ſoy-meſme à Chriſt, pour le ſupplier humblement de luy dõner remede. Il faut auſsi noter la circonſtance que ſainct Marc exprime, que Chriſt n'eſt pas venu là à enſeigne deſployee, mais à fin d'eſtre caché pour vn temps en ceſt anglet, comme vn homme incogneu. Or ſainct Marc parle ſelon le ſens commun de la chair: car combien que Chriſt euſt preueu par ſon Eſprit de Diumité ce qui deuoit aduenir, toutesfois entant qu'il eſtoit Miniſtre & Ambaſſadeur du Pere, il s'eſt tenu à la façon des hommes dedans les limites de la vocation qui luy eſtoit eniointe: & voyla en quel ſens il eſt dit, qu'il ne peut faire ce qu'il vouloit ſelon l'homme. Cependant (comme i'ay dit) ceſte circonſtance eſt de grand poids pour condamner les Iuifs, de ce qu'eux qui ſe vantoyent d'eſtre heritiers de l'alliance du Seigneur, ſon peuple peculier, & le royaume ſacerdotal, ſont toutesfois demeurez aueugles & ſourds, lors que Chriſt à haute voix & auec miracles leur propoſoit la redemption promiſe: & au contraire, ceſte femme qui n'auoit aucune accointãce auec les enfans d'Abraham, à laquelle de prime face n'appartenoit point l'alliance, eſt venue volontairement à Chriſt, n'ayant ouy parole, ne veu ſigne de luy.

22 *Seigneur, Fils de Dauid, aye pitié de moy.* Combien que ceſte femme fuſt eſtrangere, & non du troupeau du Seigneur, elle auoit toutesfois quelque gouſt de pieté & vraye religion: car ſans quelque cognoiſſance des promeſſes, elle n'euſt iamais nommé Chriſt Fils de Dauid. Car combien que les Iuifs euſſent quaſi delaiſſé la pure & droite doctrine de la Loy, ou pour le moins s'en eſtoyent deſtournez aſſez loin, tant y a toutesfois que touſiours il eſtoit grand bruit entr'eux de la redemptiõ promiſe. Et pource que le reſtabliſſement de l'Egliſe dependoit du regne de Dauid, quand on parloit du Meſsias, le terme de *Fils de Dauid* eſtoit tout commun entr'eux. Ceſte confeſsion donc eſtoit en la bouche de tous: mais veu que la vraye foy eſtoit abaſtardie entr'eux, voire quaſi abolie, ç'a eſté vne bonté de Dieu merueilleuſe & incroyable, de ce que l'odeur des promeſſes eſt paruenue iuſques aux nations circonciſes. Combien donc que ceſte femme n'euſt point eu de maiſtre qui l'euſt expreſſémẽt enſeignee, toutesfois elle ne s'eſtoit pas forgee par fantaſie la foy de Chriſt, mais elle l'auoit conceuë de la Loy & des Prophetes. Parquoy ce mal-heureux chien de Seruet s'eſt monſtré nõ ſeulement meſchant, mais auſsi ſot & ignorant, en abuſant de ceſt exemple, pour prouuer que la foy peut eſtre ſans les promeſſes. Ie ne nie pas qu'en ce ſens il ne ſe puiſſe trouuer quelque foy implicite, qu'on appelle: c'eſt à dire enueloppee, à ſçauoir laquelle n'a point vne claire & diſtincte cognoiſſance de la ſaine doctrine, pourueu que nous ayons cela pour cerrain, que la foy s'engẽdre touſiours par la parole de Dieu, & prend ſon commencemẽt de quelques maximes d'icelle, vrayes & certaines tellement qu'elle n'eſt iamais ſans quelque lumiere de ſcience.

23 *Mais il ne reſpondit point vn mot.* Les Euangeliſtes louẽt en pluſieurs ſortes la foy de ceſte femme, comme maintenant d'vne conſtance inuincible. Car veu que ce que Chriſt ne luy ſonnoit mot, eſtoit vne maniere de refus, c'eſt merueille que ceſte tentation ne luy faiſoit perdre courage. Or eſt-il ainſi que la continuation de prier eſt vn teſmoignage de ſa perſeuerance: toutesfois il ſemble que cela ſoit cõtraire à la nature de la foy & d'inuocation, telle que S. Paul la deſcrit en l'Epiſtre aux Romains 10. c. 14: à ſçauoir que perſonne ne peut prier ainſi qu'il appartient, ſi la parole de Dieu ne va deuant. Qui dira donc que ceſte femme ait eu la foy, veu qu'elle prẽd fiance & hardieſſe de ſon propre ſens, ſans que Chriſt parle? Mais comme ainſi ſoit que Chriſt parle ou ſe taiſt en deux ſortes, il faut noter, combien qu'il ne ſortiſt vn ſeul mot de ſa bouche, que toutesfois au dedans il parloit au cœur de la femme. Ainſi ceſte inſpiration ſecrete luy ſeruoit de predicatiõ externe. Entãt auſsi que ſa priere procedoit de l'ouye de la foy, combiẽ que Chriſt ne luy reſponde pas promptemẽt,

toutesfois ceſte doctrine qu'elle auoit vne fois appriſe, que Chriſt eſtoit apparu & manifeſté Redempteur, ne laiſſe pas touſiours de retétir en ſon cœur. Et voyla comme ſouuent le Seigneur en fait enuers ſes fideles: il parle à eux & ſe taiſt tout enſemble: car s'appuyans ſur les teſmoignages de l'Eſcriture, eſquels ils l'oyent parlant, ils ne doutent point qu'il ne leur ſoit propice: & toutesfois il ne reſpond pas proprement à leurs deſirs & prieres, mais pluſtoſt fait ſemblant de n'ouir pas. Nous voyons donc à quoy a pretendu Ch. iſt en ſe taiſant, non point à eſteindre la foy de ceſte femme, mais pluſtoſt à aiguiſer ſon affection, & enflammer touſiours tant plus l'ardeur d'icelle. Au reſte, ſi vne petite ſemence de doctrine en ceſte Chananee a apporté vn fruict ſi abondant, ce ſera vne grand' honte à nous de perdre courage, ſi quelque fois Dieu fait le long, & ne nous donne pas promptement bonne reſponſe. *Donne luy congé.* Les diſciples ne demandent rien à Chriſt en faueur de la femme, mais pource qu'elle les faſchoit par ſon importunité, ils deſirent qu'elle ſoit renuoyee en vne ſorte ou autre. Au reſte, ça eſté vne inuention bien puerile & ſotte, de ce que les Papiſtes ſous couleur de ce paſſage on taſche de faire que les Saincts treſpaſſez fuſſent receus pour aduocats en l'Egliſe. Car encores que nous accordions que ceſte femme ait demandé quelque faueur ou aide aux diſciples (ce que toutesfois on ne ſçauroit tirer du texte) neatmoins ce qui a lieu enuers les viuans, il ne s'enſuit pas qu'on le doyue pratiquer enuers ceux qui ſont hors de ce mõde. Ioint que les diſciples l'oyent, à regret & encores preſuppoſé qu'ils euſſent vouloir de luy aider par leurs prieres, ils n'obtienent toutesfois rien.

24 *Ie ne ſuis enuoyé, &c.* Il rend raiſon aux Apoſtres, de ce qu'il n'accorde pas à ceſte femme ſa requeſte: à ſçauoir pource qu'il veut s'employer du tout aux Iuifs, auſquels ſeuls il eſtoit deſtiné miniſtre de la grace de Dieu. Il conclud donc de la vocation & charge que le Pere luy auoit donnee, qu'il ne doit bailler aucun ſoulagement aux eſtrangers: non pas que la vertu de Chriſt ſoit touſiours demeuree enclooſe en des limites ſi eſtroits, mais pource que la diſpenſation du temps portoit, que commençant aux Iuifs, il s'adonnaſt pour lors ſpecialement à eux. Car comme il a eſté dit au chap. 10, iuſques à ce que Chriſt ait eſté reſſuſcité, la paroy n'a point eſté abatue, à fin qu'il annonçaſt paix aux Gẽtils eſlõgnez du Royaume de Dieu. Pour ceſte meſme raiſon il defendoit lors aux Apoſtres d'eſpãdre ailleurs qu'en Iudee la premiere ſemẽce de doctrine. Il dit donc vray maintenant en declarant qu'il n'eſt enuoyé qu'aux Iuifs ſeulement, iuſqu'à ce que les Gentils en leur ordre veinſſent puis apres à ſucceder. Il appelle *Brebis de la maiſon d'Iſrael*, non pas les eleus ſeulement, mais ceux qui eſtoyent deſcendus de la race des ſaincts Peres, pource que le Seigneur les auoit tous compris en l'alliance, & eſtoit promis Redempteur indifferemment à tous cõme auſsi il s'eſt manifeſté & preſenté à tous ſans exception. Il eſt bien à noter auſsi qu'il ſe dit eſtre enuoyé aux brebis qui ſont peries, cõme en vn autre lieu il teſmoigne qu'il eſt venu pour ſauuer ce qui eſtoit perdu, Mat. 18. b. 11. Maintenant puis que ſa grace nous eſt commune auec les Iuifs nous pouuons conclurre qu'elle eſt noſtre condition iuſqu'à ce qu'il nous apparoiſſe en qualité de Sauueur.

25 *Elle veint & l'adora, &c.* On diroit à voir ceſte femme, qu'elle combat d'vne obſtination, comme pour tirer quelque choſe de Chriſt maugré qu'il en ait: mais il n'y a point de doute que la foy qu'elle auoit conceuë de la bonté du Meſsias, l'encourageoit ainſi. Et ce que nous voyõs qu'encore que Chriſt diſe preciſement que cela n'eſt point de ſa charge, ceſte contrarieté ne l'eſpouante point & ne la retire point de ſon propos: c'eſt dautant que ſe tenant fermement arreſtee ſur ce premier ſentiment de la foy que i'ay dit, elle ne conſent à rien qui ſoit cõtraire à ſon eſperance. Et c'eſt là vraye eſpreuue de la foy, quand nous ne ſouffrons iamais qu'on nous arrache ce principe general de noſtre ſalut qui eſt fondé en la parole de Dieu.

26 *Il n'eſt pas bon de prendre le pain des enfans.* Il ſemble que Chriſt en vſant encores d'vne reſpõſe plus rude qu'au parauant, vueille couper broche à ceſte femme, & luy oſter toute eſperance. Car il ne dit pas ſeulemẽt que toute la grace que le Pere luy a donne appartiene aux Iuifs, & qu'il la leur faut diſtribuer, à fin qu'ils ne ſoyent fruſtrez de leur droict particulier: mais par vn deſdain il cõpare ceſte femme à vne chiene, comme ſignifiant qu'elle eſt indigne de participer à ſa grace. Mais pour auoir bien à clair le ſens de ce propos, il faut ſçauoir que par le *pain des enfans*, ne ſont pas entendus tous dons de Dieu, mais ſeulemẽt ceux qu'il auoit par ſpecial ottroyez à Abraham & à ſa poſterité. Car dés le commencement du monde la bonté de Dieu a eſté tellement eſpãdue par tout, voire a ſi bien empli le ciel & la terre, que tous hõmes l'ont ſenti & experimẽté eſtre Pere: mais pource qu'il auoit fait vn plus grãd hõneur aux enfans d'Abrahã qu'à tout le reſte du gẽre humain, Chriſt appelle le *pain des enfans*, tout ce qui appartient proprement & ſpecialement à ceſte adoption par laquelle les Iuifs ſeuls auoyent eſté choiſis pour enfans de Dieu. La iouiſſance de la clarté du ſoleil, de ceſt air duquel nous tirons le ſouffle de vie, & des biens de la terre, eſtoit commune aux Gentils auec les Iuifs: mais la benediction laquelle il faloit eſperer par Chriſt, auoit ſa reſidẽce en la ſeule maiſon d'Abraham. Et pourtant qui euſt communiqué indifferemment à tous ce que Dieu par vn priuilege ſingulier auoit baillé en garde à vne ſeule nation, c'eſt oit abolir l'alliance de Dieu: car par ce moyé les Gentils eſtoyent faits pareils & mis d'vn meſme rang auec les Iuifs, leſquels deuoyent neceſſairement auoir quelque auantage par deſſus. A ceſte cauſe Ieſus Chriſt vſe de ce mot *Ietter*, ſignifiant que ce qu'on oſte à l'Egliſe de Dieu pour le communiquer aux gens profanes, eſt mal employé & cõme perdu. Or cela ſe doit reſtreindre au temps que Dieu eſtoit inuoqué ſeulement en Iudee: car depuis que les Gentils ont eſté appelez à la participatiõ du meſme ſalut, ce qui s'eſt fait quãd Chriſt

s'eſt

s'eſt monſtré par tout par la clairté de ſon Euangile, la difference eſt oſtee: tellement que ceux qui eſtoyent chiens auparauant, ſont maintenant tenus du nombre des enfans. Au reſte, il eſt ici neccſſaire que tout l'orgueil de la chair tombe bas, quand nous oyons qu'il eſt dit que nous ſommes tous chiēs de noſtre nature. Vray eſt que du commencement l'excellence de la nature humaine, en laquelle reluiſoit l'image de Dieu, eſtoit ſi grande, qu'vn nom tant infame ne pouuoit conuenir à toutes nations, & meſmement aux rois, auſquels Dieu fait ceſt honneur de les nommer de ſon Nom: mais la laſcheté & rebellion d'Adam a fait qu'à bon droict le Seigneur renuoye à l'eſtable auec les chiens, ceux qui par la tranſgreſsion du premier pere ſont deuenus baſtars: meſmement quād on fait comparaiſon entre les Iuifs, leſquels ont eſté deliurez de leur condamnation commune, & les Gentils qui ſont bannis du Royaume de Dieu. L'intention de Chriſt eſt mieux exprimee en ſainct Marc, ou il dit, *Laiſſe premierement les enfans eſtre raſſaſiez*. Car il remonſtre à ceſte Chananee qu'elle trouble l'ordre, de vouloir ainſi mettre la main ſur la table des enfans, au milieu du ſoupper. Au reſte, cōbien qu'il ait principalement regardé à eſprouuer la foy de ceſte femme, toutesfois il a quāt & quāt mōſtré l'horrible vengence qui deuoit tōber ſur les Iuifs, d'autāt qu'ils reiettoyent le bien ineſtimable qu'il leur offroit libremēt, lequel il refuſoit aux autres le demādās inſtāmēt & de grāde affectiō.

27 *Il eſt ainſi, Seigneur.* La reſponſe de ceſte femme monſtre qu'elle n'a point eſté tranſportee d'vne impetuoſité & mouuement eſtourdi, pour ſe rebequer & heurter directement contre ce que Chriſt diſoit. Car pource que Dieu auoit preferé les Iuifs aux autres nations, elle leur laiſſe le priuilege d'adoption, & proteſte qu'elle ne veut point empeſcher que Chriſt ne les ſoule, ſelon l'ordre que Dieu auoit determiné. Seulement elle demāde que les *petis chiens en* puiſſent auoir quelques miettes qui tomberont de la table comme à l'auenture. Et auſsi Dieu n'a iamais tellement enclos ſa grace entre les Iuifs, qu'il n'en ait aucunement baillé quelque leger gouſt aux Gentils. Ainſi il n'eſtoit pas poſsible de mieux reſpondre, & en termes plus propres, pour exprimer la diſpenſatiō qui eſtoit lors de la grace de Dieu.

28 *Ta foy eſt grande.* Il louë premierement la foy de ceſte femme: puis apres il declare qu'à cauſe de ſa foy il luy accorde ſa requeſte. La grandeur de ſa foy s'eſt monſtree en ce que n'ayant qu'vne bien petite eſtincelle de doctrine, non ſeulement elle a cognu le vray office de Chriſt, & luy a attribué vne puiſſance celeſte, mais a pourſuyui conſtamment au milieu de tant d'empeſchemens qui la pouuoyent faire demeurer tout court, & a ſouffert d'eſtre aneantie, pourueu qu'elle teinſt ferme en ſon eſprit ce qu'elle s'eſtoit perſuadé, à ſçauoir que l'aide de Chriſt ne luy defaudroit point. Brief, elle a eu vne fiance tellement proportiōnee auec humilité, qu'elle ne s'attribuoit riē à la volee, & toutesfois ne ſe banniſſoit point de la fontaine de la grace de Chriſt pour le ſentiment de ſon indignité. Or le teſmoignage que Chriſt a rendu à ceſte femme profane de nation, a eſté pour condamner l'ingratitude de ce peuple qui ſe diſoit eſtre ſainct & conſacré à Dieu. Au reſte, i'ay dit ci deuāt en quel ſens il faut entendre q̄ ceſte femme a creu vrayement, laquelle non ſeulement n'auoit point de promeſſe de Chriſt, mais auſsi eſtoit repouſſee bien loin de ce propos. Car combien qu'en apparence il reiette rudement ſes prieres, toutesfois ayant vne certaine aſſeurance en ſon cœur du ſalut que Dieu auoit promis par le Meſsias, elle ne laiſſe point de bien eſperer: & ainſi elle ſent qu'on luy ferme la porte, non pas pour l'empeſcher du tout d'entrer, ains à fin que d'vn plus vif effort de la foy elle y trauerſe comme par les fentes. L'autre membre contient vne doctrine bien vtile, à ſçauoir que la foy impetre tout du Seigneur: car elle eſt de ſi grande eſtime deuant luy, que touſiours il eſt preſt d'accorder à nos deſirs, entant qu'il nous eſt expedient.

MATTH. XV.

29 Adonc Ieſus partant de là, veint pres de la mer de Galilee: puis monta ſur la montaigne, & s'aſsit là.

30 Lors pluſieurs troupes veinrent à luy, ayans auec eux des boiteux, des aueugles, des muets, des manchots, & pluſieurs autres leſquels ils mirent aux pieds de Ieſus, & il les guarit:

31 Tellement que le peuple s'eſmerueilla voyant

MARC VII.

31 Puis Ieſus eſtant departi derechef des quartiers de Tyr & de Sidon, veint à la mer de Galilee par le milieu des quartiers de Decapolis.

32 Adōc on luy amena vn ſourd *begayant: & le pria-on qu'il miſt la main ſur luy.

33 Et l'ayant retiré à part de la multitude, il mit ſes doigts és aureilles d'icelluy: & ayant craché, luy toucha la lāgue.

34 Puis regardant au ciel, il ſouſpira, & luy dit, Hephphatah, c'eſt à dire, Ouure toy.

LVC

Iſa. 55. b. 5. *ou, *parlāt à grande difficulté & peine.*

les muets parler, les manchots eſtre diſpos, les boiteux cheminer, & les aueugles voir: & glorifia le Dieu d'Iſrael.

32 Lors Ieſus ayant appelé à ſoy ſes diſciples, dit, I'ay cõpaſsion de ceſte multitude: car il y a deſia trois iours qu'ils ne bougent d'auec moy, & n'ont que manger: & ie ne les veux point renuoyer à ieun, de peur qu'ils ne defaillent en chemin.

33 Et ſes diſciples luy dirent, D'ou nous viendroyẽt au deſert tant de pains, pour raſſaſier telle multitude.

34 Ieſus leur dit, Combien auez-vous de pains? Ils luy dirent, Sept, & quelque peu de petis poiſſons.

35 Adonc il commanda au peuple de s'aſſeoir à terre.

36 Et ayant pris les ſept pains & les poiſſons, apres qu'il eut rendu graces, les rompit, & les dõna à ſes diſciples, & les diſciples au peuple.

37 Et en mangerẽt tous, & furent raſſaſiez: & emporterent du reſidu des pieces de pain ſept corbeilles pleines.

38 Or ceux qui en auoyẽt mãgé, eſtoyent quatre mille hõmes, ſans les femmes, & les petis enfans.

39 Adõc Ieſus ayant dõné cõgé à la multitude, mõta en vne naſſelle, & veint és marches de Magdala.

35 Et incontinent ſes aureilles furent ouuertes, & le lien de ſa langue fut deſlié, & il parla droitement.

36 Et il leur commanda de ne le dire à perſonne: mais quelque choſe qu'il leur euſt defendu, ils le publierent de tant plus.

37 Et s'eſtonnerent treſfort, diſans, Il a tout bien fait, il fait ouir les ſourds, & parler les muets.

MARC VIII.

1 En ces iours-la cõme il y auoit fort grande multitude, laquelle n'auoit que manger, Ieſus appela à ſoy ſes diſciples, & leur dit,

2 I'ay cõpaſsion de la multitude: car il y a deſia trois iours qu'ils demeurent auec moy & n'ont que manger.

3 Et ſi ie les renuoye à ieun en leur maiſon, ils defaudrõt en chemin: car aucuns d'eux ſont venus de loin.

4 Et ſes diſciples luy reſpondirent, D'ou lespourra-on ici raſſaſier de pains au deſert?

5 Lors il leur demanda, Combien auez-vous de pains? Ils dirent, Sept.

6 Adonc il cõmanda au peuple qu'il s'aſsit en terre, & prit les ſept pains & apres auoir rẽdu graces les rompit, & les bailla à ſes diſciples pour les preſenter: & ils les preſenterent deuant le peuple.

7 Ils auoyent auſsi quelque peu de petis poiſſons: & apres qu'il eut rendu graces, il commãda qu'ils les preſentaſſent auſsi.

8 Ils en mãgerent donc, & furent raſſaſiez, & en emporterent du reſidu des pieces de pain, ſept corbeillees:

9 (Or ceux qui auoyent mangé eſtoyent enuiron quatre mille) & puis il les renuoya.

10 Et monta incontinent en vne naſſelle auec ſes diſciples, & veint és quartiers de Dalmanutha.

29 *Quand Ieſus fut parti de là, &c.* Combien que ſans doute ſainct Matthieu & ſainct Marc recitent tous deux vn meſme voyage que Chriſt fit retournant des quartiers de Tyr & de Sidon, toutesfois ils ont quelque difference en d'aucunes choſes. C'eſt peu de cas de ce quel'vn dit qu'il veint *és marches de Magdala*, & l'autre, *és parties de Dalmanutha*. Car veu que ces deux villes eſtoyent prochaines l'vne de l'autre, ſituees au deſſus du lac de Genezareth, vers la montagne de Thabor, il ne ſe faut pas esbahir ſi le pays qui eſt entre deux, eſt nõmé maintenant de l'vne, maintenãt de l'autre ville. Quant à *Decapolis*, qui eſtoit vn pays ainſi nommé à cauſe de dix villes, pource qu'il touchoit à la Phenice & la Galilee qui eſt pres de la mer, il faloit que Chriſt paſſaſt par là retournant de Phenice en la Galilee qui eſt en Iudee. Il y a plus grãde apparẽce de diſcord en ce que S. Matthieu dit q̃ Chriſt guairit pluſieurs detenus de diuerſes maladies, & ſainct Marc fait ſeulemẽt mẽtion d'vn aueugle. Toutesfois ceſte difficulté auſsi n'eſt pas difficile à ſoudre: car ſainct Marc a choiſi à parler d'vn miracle lequel fut fait en chemin, & duquel le bruit eſtant eſpandu, eſmeut les habitans du pays de venir preſenter pluſieurs de leurs malades à Chriſt. Or nous ſçauons que les Euangeliſtes ne s'arreſtent pas ſcrupuleuſement à reciter tout ce que Chriſt à fait, & que des miracles ils en parlent ſi ſobremẽt qu'ils en touchent ſeulement d'aucuns pour exemple. Et apres ſainct Marc s'eſt contenté d'en propoſer vn comme pour eſpreuue, auquel la puiſſance de Chriſt ne reluit pas moins qu'és autres ſemblables qui furent faits incontinent apres.

32 Marc. *On luy amene vn ſourd muet.* On peut recueillir des paſſages precedens à quelle fin ils ont prié Chriſt qu'il miſt la main ſur luy: car l'impoſition des mains eſtoit vn ſigne ſolennel pour dedier & conſacrer, les perſonnes, par lequel auſsi les dons du S. Eſprit eſtoyent diſtribuez. Et n'y a point de doute que Chriſt a ſouuent vſé de ceſte ceremonie, tellement que ces gens-ci ne luy ont riẽ demandé ſinon ce qu'ils ſçauoyent qu'il auoit accouſtumé de faire ordinairemẽt. Au reſte, Chriſt vſe ici d'autres ſignes: car il prend de ſa ſaliue, & en met ſur la langue du muet: ſemblablement il met ſon doigt és aureilles d'iceluy. Vray eſt que la ſeule impoſition des mains euſt eu aſſez d'efficace: & meſmes par ſa ſimple volonté, ſans remuer le doigt, il euſt peu faire ce miracle, mais il eſt certain qu'il a vſé de ſignes externes librement ſelon que requeroit la conſideratiõ de ceux auſquels il auoit affaire: comme maintenant en mettant ſa *ſaliue* ſur la langue du muet, il a voulu ſigniher que c'eſt luy qui baille la vertu & puiſſance de parler: & en mettant ſon *doigt* dedans les aureilles, il a monſtré que ſon propre office eſt de rẽdre l'ouye aux ſourds, & quaſi leur percer les aureilles. Car il n'eſt ia beſoin d'auoir ici recours à des allegories: & nous voyons que ceux qui ſe ſont plus amuſez à ſubtilizer en ceſt endroit, tãt s'en faut qu'ils amenent riẽ de ſolide & ferme, que meſmes il ne font pluſtoſt q̃ mettre l'Eſcriture en mocquerie. Ainſi dõc ce point ſeul ſuffira aux lecteurs modeſtes & de bõ iugemẽt, que nous tenõs de Chriſt & la parole & l'ouye, entãt qu'il inſpire ſa vertu en nos langues, & perce de ſes doigts nos aureilles. Quãt à ce qu'il retire à part le ſourd hors de la multitude, il le fait en partie à fin de mõſtrer de loin la gloire de ſa Diuinité à ces gẽs ignorãs & qui n'eſtoyẽt point encore tuffiſans pour eſtre teſmoins de telles choſes, en partie à fin d'auoir plus grande liberté d'vſer de priere ardẽte: car ce qu'il a leué les yeux au ciel & ſouſpiré, eſtoit ſigne d'vne affection vehemẽte. Dont on voit cõbien ſinguliere a eſté ſon amour enuers les hõmes, des miſeres deſquels il a eu ſi grãde cõpaſſion. Il n'y a point de doute qu'ẽ prenãt de la ſaliue en ſa bouche, pour la mettre en la bouche de l'autre, & mettãs ſes doigts és aureilles d'iceluy, il a voulu mõſtrer & declarer la meſme affectiõ d'humanité. Cependant il mõſtre qu'il a vne ſouueraine puiſſance de remedier à toutes maladies & imperfectiõs, & de rẽdre ſanté quand il ne fait que ſimplement commander que la langue & les aureilles de ceſt homme ſoyent ouuertes: car S. Marc n'a pas mis ſans cauſe ce mot Chaldaique, ains à fin que ce fuſt vn teſmoignage de la puiſſance Diuine de Chriſt. Entre les autres badinages deſquels les hommes fols ont ſouillé le Bapteſme, on a prins auſsi ceſte ceremonie de Chriſt pour en faire vne baſte lerie: qui eſt vn exemple ſuffiſant pour nous monſtrer que c'eſt vn desbordement ſans fin, quand les hommes ſe donnent congé d'adiouſter ce qui leur plaiſt aux ſaincts myſteres de Dieu

36 *Et leur commanda qu'ils ne le diſſent à perſonne.* Combien qu'il y ait pluſieurs expoſiteurs leſquels tirent ce commandemẽt & autres ſemblables à vn ſens tout contraire, cõme ſi Chriſt euſt voulu expreſſemẽt les inciter à publier le bruit de ce miracle, toutesfois ce que i'en ay dit aux autres paſſages me ſemble plus ſimple, à ſçauoir que Chriſt a voulu qu'on differaſt d'en parler iuſqu'à vn tẽps plus propre & opportun. Et pourtant ie ne doute point que leur zele n'ait eſté trop precipitant & haſtif, quand ayans cõmandement de ſe taire, ils s'auancent de parler. Or ce n'eſt pas de merueilles ſi les hommes qui ne ſont point accouſtumez à la doctrine de Chriſt, ſont pouſſez de trop grande ardeur lors qu'il n'eſt pas beſoin. Toutesfois Chriſt a tourné à ſa gloire ce qu'ils auoyẽt entreprins aſſez imprudẽment: car le miracle a eſté diuulgué, & tout ce quartier-là, en meſpriſant l'autheur des dons celeſtes, a eſté rendu inexcuſable.

37 *Il a tout bien fait, &c.* S. Matthieu apres auoir mis en vn recueil pluſieurs miracles, dit finalement pour concluſion que les tourbes ſe ſont eſmerueillees, & ont dõné gloire au Dieu d'Iſrael: à ſçauoir d'autant que Dieu en manifeſtant ſa puiſſance par des moyens non accouſtumez, renouueloit la memoire de ſon alliance. Mais parauẽture que ſous les paroles de S. Marc eſt cõpriſe vne cõparaiſon de choſes oppoſites: car pource qu'il y auoit diuers bruits de Chriſt, la tourbe veut dire que tous ceux qui detractẽt des faits de Chriſt ſõt meſchans & malins, veu qu'il n'a riẽ fait iuſques aux plus petites choſes, qui ne meritẽt bien grãde louãge, pluſtoſt que d'eſtre tiré en occaſiõ de calõnie.

Or nous ſçauons,& nature meſme nous enſeigne,qu'il n'y a rien plus contre equité,que d'eſtre blaſmé & mal voulu pour auoir bien fait aux gens.

32 Matth. *I'ay compaſſion de la multitude, &c.* Ici nous eſt recité vn miracle qui n'eſt gueres different qu'vn autre que nous auons expoſé vn peu ci deuant. Il y a ſeulement cela de diuerſité, qu'au precedent Chriſt raſſaſia cinq mille hommes de cinq pains & deux poiſſons:&ici quatre mille hommes ſont repeus de ſept pains & quelque peu de petis poiſſons. Dauantage, en l'autre on recueillit douze corbeilles pleines de reliefs:& maintenant de plus de viandes on n'en recueille pas tant de reliefs. Apprenons par ceci que la puiſſance de Dieu n'eſt point liee aux moyens ou aides externes, & que c'eſt tout vn deuant luy s'il y a peu ou beaucoup,comme Aſa diſoit parlant de ſa gendarmerie qui eſtoit moyenne,& de la grande multitude des ennemis,2.Chron.14.c.11. Or comme la benediction de Dieu a autant d'vn pain que de vingt,pour nourrir vn grand peuple, ainſi ſi elle defaut, cent pains ne ſuffiront pas pour nourrir dix hommes.Car ſi vne fois le baſton du pain eſt rompu, encore que le meuſnier rende la farine au poids,& le boulenger le pain, ſi eſt-ce toutesfois qu'on ne ſe ſentira point raſſaſié en mangeant & ſe farciſſant le vẽtre. Quant à ce que Chriſt dit qu'ils ont eſté *trois iours* ſans manger,ce n'eſt pas qu'il n'ayent point du tout mangé ces trois iours durant:mais pource qu'en ces lieux deſers ils n'auoyent pas grande commodité, tellement qu'ils n'y pouuoyent auoir leur nourriture ordinaire ioint auſsi qu'en ces pays chauts les gens y mangent moins qu'ils ne font en ce gros air froid auquel nous ſommes. Et pourtant il ne faut pas s'esbahir s'ils ont peu ſe paſſer de manger plus long temps.

33 *D'ou nous viendroyent au deſert tant de pains?* Les diſciples monſtrent vne ſtupidité par trop lourde,de ce que pour le moins il ne leur ſouuient maintenant de l'autre miracle, ou Chriſt leur auoit monſtré vn bon teſmoignage de ſa vertu & grace, lequel ils pouuoyẽt applicquer à la neceſsité preſente: mais comme s'ils n'euſſent iamais rien veu de ſemblable ils oublient de recourir à luy pour demander remede.Or pource que nous-nous trouuons tous les iours enueloppez d'vne ſemblable nonchalance,tant plus faut-il prendre garde que nos eſprits ne ſoyent iamais deſtournez de la conſideration des benefices de Dieu,à fin que l'experience du temps paſſé nous apprene à eſperer ſemblable aſsiſtance de luy,comme nous auons apperceu vne fois ou pluſieurs auparauant.

MATTH. XVI.

1 Lors les Phariſiens & Sadduciens veinrent à luy,& le tẽtans le requirẽt qu'il leur monſtraſt quelque ſigne du ciel.

Sus 12.c.38.

2 Mais il reſpondit & leur dit, Quãd le ſoir eſt venu,vous dites,Il fera beau temps: car le ciel eſt rouge.

3 Et au matin 'vous dites',Il fera auiourd'huy tempeſte:car le ciel mal plaiſant eſt rouge. Hypocrites, vous ſçauez bien iuger de l'apparence du ciel,& ne pouuez-vous 'iuger' des ſignes des ſaiſons?

Sus 12.c.39.

4 La nation meſchante & baſtarde demande ſigne, & ſigne ne luy ſera donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete. Et les delaiſſant s'en alla.

MARC VIII.

11 Et les Phariſiens veinrent,& ſe preinrent à diſputer auec luy, luy demandans 'quelque' ſigne du ciel, en le tentant.

12 Adonc dit en ſouſpirant profondemẽt en ſon eſprit, Pourquoy demande ſigne ceſte generation? Ie vous di en verité, que ſigne ne ſera point donné à ceſte generation.

13 Et quand il les eut laiſſez, il rentra en la naſſelle,& paſſa à l'autre 'riue'.

LVC XII.

54 Puis il diſoit au peuple, Quand vous voyez vne nuee qui ſe leue d'Occident,incontinent vous dites,La pluye viẽt: & ainſi il en aduient.

55 Et quãd 'vous voyez' le vent de midi ſouffler vous dites qu'il fera chaud:&'ainſi' il en aduient.

56 Hypocrites,vous ſçauez bien iuger de l'apparence du ciel & de la terre: & comment ne iugez-vous de ce temps?

57 Et que ne iugez-vous auſsi de vous-meſmes ce qui eſt iuſte?

1 *Lors les Phariſiens,&c.* Sainct Marc dit que pour le commencement ils ont diſputé auec luy. Dont il eſt à preſumer que ſe voyans veincus par raiſons,ils ont eu leur dernier recours à ceci:comme les opiniaſtres,quand ils ſe voyent rangez iuſques là qu'ils ne ſçauent plus que dire, à fin toutesfois qu'ils ne ſoyent contreints d'accorder à la verité, ils vont cercher quelque autre choſe hors de propos.Or cõbien qu'il ne ſoit point ici exprimé quelle a eſté la diſpute,toutesfois ſelon mon auis il eſt

il eſt vray-ſemblable qu'ils ont debatu de la vocation de Chriſt, comment il oſoit innouer quelque choſe, pourquoy il s'eſleuoit ſi magnifiquemẽt, comme ſi à ſa venue il auoit reſtabli le Royaume de Dieu. Apres qu'ils n'ont plus rien que repliquer contre ſa doctrine ils demandent que quelque ſigne leur ſoit donné du ciel. Mais il eſt certain que cẽt ſignes n'euſſent pas plus fait enuers eux que les teſmoignages de l'Eſcriture: ioint que deſia la vertu de Chriſt leur auoit eſté propoſee deuant leurs yeux, quaſi iuſqu'à la toucher des mains. Ils meſpriſent les ſignes par leſquels Chriſt s'eſt manifeſté familierement, combien moins profiteront-ils par vn ſigne lointain & obſcur? Les Papiſtes en ſont encores auiourd'huy autant, quãd ils demandent de nouueaux miracles pour approbation de la doctrine de l'Euangile, comme ſi iamais elle n'auoit eſté confermee & ratifiee. Au reſte, il faut noter que combien que les Sadduciens fuſſent la guerre aux Phariſiẽs, & qu'il y euſt entr'eux non ſeulemẽt grande haine, mais auſsi debats bien aſpres continuellement, ils s'accouplent toutesfois enſemble contre Chriſt. Ainſi, cõbien que les meſchans ayent touſiours des differens les vns contre les autres, ſi eſt-ce toutesfois que les diſcors qu'ils ont entr'eux ne les empeſchent iamais qu'ils ne complotent contre Dieu, & qu'ils ne facẽt, par maniere de dire, des treſues pour ſe ioindre & bailler les mains les vns aux autres à opprimer la verité. Par le mot de *Tenter*, les Euãgeliſtes ſignifiẽt q̃ ceux-la n'y ſont point venus en ſimplicité de cœur, ni auec vn deſir d'apprẽdre, mais q̃ par malice & ruſe ils ont demãdé vne choſe qu'ils penſoyẽt bien que Chriſt leur refuſeroit, ou pour le moins qu'ils imaginoyent n'eſtre pas en la puiſſance de Chriſt: car pource qu'ils n'eſtimoyent rien de luy que petit & contemptible, tout le but eſt de faire en deſcouurãt quelque impuiſſance en Chriſt, qu'il perde toute la louange qu'il auoit acquiſe enuers le peuple iuſqu'à lors. En ceſte ſorte il eſt dit que les incredules tentent Dieu, toutes fois & quantes que pretendans qu'on ne leur a point fait voir tout ce qu'ils ont demandé à leur plaiſir, ils accuſent Dieu d'impuiſſance.

2 *Quand le ſoir eſt venu.* Par ces mots Chriſt leur remonſtre que ſa vertu eſt aſſez clairemẽt manifeſtee, tellement qu'ils deuoyent recognoiſtre le temps de leur viſitation, ſi ce n'eſtoit qu'en fermant de leur propre gré les yeux, ils fuyent la claire lumiere. La ſimilitude dõt il vſe eſt belle & fort conuenable: car combien que la diſpoſition de l'air ſoit muable, tellemẽt que quelquesfois la tempeſte ſe leue ſoudainement, quelques fois auſsi le beau temps ſe monſtre qu'on ne l'attendoit pas, toutesfois par vn enſeignement naturel les hommes prognoſtiquẽt de certains ſignes ſi le iour ſera clair ou couuert de nuees. Chriſt donc leur demande pourquoy ils ne recognoiſſent auſsi bien le royaume de Dieu qui leur eſt manifeſté par ſignes bien autant euidens. Car certes par cela ils monſtroyent qu'eſtans par trop adonnez aux commoditez terriennes & caduques, ils ne faiſoyent nul conte de tout ce qui appartient à la vie celeſte & ſpirituelle: & qu'ils n'eſtoyent point tant aueuglez par ignorance que d'vne malice volõtaire. Pour ceſte cauſe auſsi il les appelle *Hypocrites*, pour ce qu'ils faiſoyent ſemblant de cercher ce que leur eſtãt monſtré ils ne faiſoyent conte de regarder. Or le meſme reproche s'adreſſe auiourd'huy quaſi à tout le monde: car d'autant que les hommes employẽt toute la ſubtilité de leur eſprit, & applicquent tout leur ſens és choſes de la vie preſente, il n'y a celuy qui ne rencontre aſſez bien en ceſt endroit, ou pour le moins qui n'ait quelque cognoiſſance paſſable pour ſuyure ce qui eſt expedient. Comment donc ſe fait-il que nous ne prenons autrement garde aux ſignes par leſquels Dieu nous inuite à ſoy, ſinon d'autant qu'vn chacun s'adonnãt à vne nonchalance volontaire, eſteint la lumiere qui ſe preſente deuant ſes yeux? La vocation de Chriſt & la manifeſtation preſente du ſalut eternel ſe monſtroit aux Scribes, tant par la Loy & les Prophetes, que par la doctrine meſme d'iceluy, à laquelle auſsi eſtoyent conioints les miracles. Il y en a auiourd'huy beaucoup de ſemblables, leſquels diſent qu'ils ont raiſon, voyans les choſes douteuſes, de n'adherer ni aux vns ni aux autres, pource qu'il faut attendre qu'on ait quelque certaine reſolutiõ des matieres: & meſmes il leur ſemble que c'eſt vne grãde ſageſſe de ne s'enquerir point en ceſt endroit quelle eſt la verité. Voire, cõme ſi ce n'eſtoit pas vne nonchalance bien vileine, veu qu'ils ſont ſi ſongneux des choſes charnelles & terriẽnes, de meſpriſer le ſalut eternel des ames, & cependant aller cercher de vaines couuertures d'vne ignorance ſi groſsiere & lourde. Aucuns hommes mal exercez en l'Eſcriture s'abuſent, en concluant de ce paſſage qu'il n'eſt pas permis de prendre garde au ciel pour preuoir ſi le temps ſera bien diſpoſé, ou s'il y aura tempeſte: car pluſtoſt Chriſt prend le droit ordre de nature, pour monſtrer que ceux la periſſent iuſtement par leur ingratitude, leſquels eſtans aſſez ſubtils és choſes de la vie preſente, aſſopiſſent à leur eſcient la lumiere celeſte par leur ſtupidité. Sainct Marc adiouſte que Chriſt *ſouſpira profondement en ſon eſprit*: par leſquels mots eſt ſignifié qu'il preint à grand deſplaiſir & regret de voir ces gens ingrats reſiſter obſtinemẽt contre Dieu. Et de faict, il faut que tous ceux qui pourchaſſent la gloire de Dieu, & qui ont ſoin du ſalut des hommes, ayent vne telle affection, qu'il n'y ait choſe qui leur face plus grand mal au cœur, que quand ils voyent les incredules ſe fermer à leur eſcient le chemin de la foy, & employer tout leur entendemẽt à obſcurcir par leurs brouillars la clairté de la Parole & des œuures de Dieu. Ie pẽſe que le mot *d'Eſprit* qui eſt ici mis, eſt bien à poiſer: à fin que nous ſçachions que ce gemiſſement procedoit d'vne vraye & profonde affection de cœur, & que quelque Sophiſte ne viene point dire que Chriſt a monſtré par mines externes vne triſteſſe laquelle il ne ſentoit point au dedãs. Car il ne s'eſt peu faire que ce ſainct ame, laquelle le zele de l'Eſprit gouuernoit, n'ait eſté nauree viuement de triſteſſe, voyant vne obſtination ſi meſchante.

57 Luc. *Et que ne iugez-vous auſsi de vous-meſmes, &c.* Chriſt deſcouure ici la ſource du mal, &,

par maniere de dire, preſſe l'apoſtume auec la pointe de la lancete, à ſçauoir qu'ils ne deſcendent point en leurs conſciences pour regarder deuant Dieu ce qui eſt iuſte. Car voyla qui fait les hypocrites ſi preſts à vſer de cauillations auec impudence, c'eſt que ſans aucun ſouci ils iettent tout à leur aiſe leurs grandes bouffees en l'air, & ne pẽſent point d'vn ſens raſsis à eux-meſmes pour ſe repreſenter deuant le ſiege iudicial de Dieu, à fin de s'aſſubietir à la verité vne fois cognue. Au reſte, ce que ſainct Luc dit q̃ ce propos a eſté adreſſé au peuple, ne fait point de diſcord entre luy & les deux autres, pource qu'il eſt vray-ſemblable que Chriſt parloit generalement aux diſciples & ſectateurs des Scribes, & aux autres cõtempteurs de Dieu ſemblables à ceux-la, leſquels il voyoit eſtre en trop grand nombre: comme auſsi de faict ceſte complainte ou reprehenſion conuenoit fort bien à toute ceſte canaille.

4 Matth. *La nation meſchante, &c.* Ce paſſage a eſté expoſé au douzieme chapitre. Le ſommaire eſt, que les Iuifs ne ſe contentent iamais d'aucun ſigne qu'ils voyent, mais qu'à tous coups ils ſont chatouillez d'vne cupidité peruerſe de tenter Dieu. Car il ne les appelle pas *Nation meſchante* ſimplement, pource qu'ils demandent quelque ſigne, ce que le Seigneur a quelque fois permis à ſes ſeruiteurs, mais pource que de malice deliberee ils irritẽt Dieu. Et pourtant il leur denõce que retournant de mort à vie il leur ſera encore Prophete, comme iadis auoit eſte Ionas. Voyla que dit ſainct Matthieu: mais ſainct Marc ne fait point mention de Ionas. Toutesfois le ſens eſt touſiours vn: car à propremẽt parler, cela meſme ne leur a point ſerui de ſigne, quand Chriſt reſſuſcité de mort a fait retentir en tous lieux la voix claire de ſon Euangile.

MATTH. XVI.

5 Et quand ſes diſciples furẽt venus outre, ils auoyent oublié à prendre des pains.

6 Et Ieſus leur dit, Auiſez, & vous dõnez garde du leuain des Phariſiens & Sadduciens.

7 Or ils penſoyẽt en eux-meſmes, diſãs, Ceſt pource que nous n'auons point pris de pains.

8 Et Ieſus cognoiſſant cela, leur dit, 'Gẽs' de petite foy, qu'eſt ce que vous penſez en vous-meſmes, que vous n'auez point pris de pains?

9 N'entendez-vous point encores? & ne vous ſouuient-il plus des cinq pains 'des' cinq mille 'hommes', & combien de corbeillees vous en recueilliſtes?

Sus 14. b. 17. Iean 6. a. 9. Sus 13. d. 34.

10 Ne des ſept pains 'des' quatre mille 'hommes', combien de corbeillees vous en recueilliſtes?

11 Comment n'entendez-vous que ce n'eſt point touchant le pain que ie vous ay dit, Dõnez-vous garde du leuain des Phariſiens & Sadduciens?

12 Lors ils entendirent qu'il n'auoit pas dit qu'ils ſe donnaſſent garde du leuain de pain,

MARC VIII.

14 Or auoyẽt-ils oublié à prendre du pain, & n'en auoyent que vn auec eux en la naſſelle.

15 Et il leur cõmanda diſant, Auiſez, donez-vous garde du leuain des Phariſiẽs, & du leuain d'Herode.

16 Dont ils eurent propos entr'eux, diſans, 'C'eſt' pource que nous n'auons point de pains.

17 Et Ieſus recognoiſſant cela, leur dit, Pourquoy tenez-vous propos que vous n'auez point de pains? ne conſiderez-vous point encore, & n'entẽdez-vous point? auez-vous encores voſtre cœur eſlourdi?

18 Ayans des yeux ne voyez vous point? ayans des aureilles, n'oyez-vous point? & ne vous ſouuenez-vous point?

19 Quãd ie diſtribuay les cinq pains à cinq mille hõmes, cõbiẽ recueilliſtes-vo⁹ de paniers pleins du reſidu? Ils luy dirent, Douze.

20 Et quand 'i'ay' diſtribué les ſept aux quatre mille 'hõmes' cõ bien auez-vous recueilli de corbeilles pleines du reſidu des pieces 'de pain'? Ils luy dirẽt, Sept.

LVC XII.

1 Cependant vne multitude s'eſtant aſſemblee à milliers tellemẽt que ils ſe foulloyent les vns les autres, il commẽça à dire à ſes diſciples, En premier lieu donnez-vous garde du leuain des Phariſiens, qui eſt hypocriſie.

mais

mais de la doctrine des Phariſiens & Sadduciens.

21 Et il leur dit, Comment n'entendez-vous point?

5 *Et quand les diſciples furent venus, &c.* Ici Chriſt prenant occaſion des propos precedens, exhorte ſes diſciples à ſe donner garde de toutes corruptions & abus qui abaſtardiſſent la droite & pure crainte de Dieu. Les Phariſiens eſtoyent venus vn peu auparauant: les Sadduciens s'eſtoyent adioints à eux: il y auoit de l'autre part Herode qui eſtoit auſsi vn mal-heureux ennemi & corrupteur de la ſaine doctrine. Entre tous ces dangers il eſtoit bien neceſſaire que les diſciples fuſſent admoneſtez de ſe donner garde. Car comme l'eſprit humain eſt de ſa nature enclin à vanité & erreur, quand nous ſommes enuironnez de fauſſes inuentions de doctrines baſtardes & autres ſemblables peſtes, il n'y a rien plus aiſé que de ſe reculer de la vraye & naifue pureté de la parole de Dieu. Et s'il aduiẽt vne fois que nous ſoyons enueloppez en telles choſes, il ne ſe pourra iamais faire que la vraye religion regne entierement en nous. Mais à fin que le tout ſoit plus clair, eſpluchons de plus pres les paroles de Chriſt.

6 *Du leuain des Phariſiens.* Sainct Matthieu auec les Phariſiens adiouſte auſsi les Sadduciens. S. Marc en lieu de ces ſecõds, met Herode. En ſainct Luc il n'eſt fait mẽtion que des Phariſiẽs, combien qu'il ne ſoit pas fort certain ſi ſainct Luc recite le meſme propos de Chriſt que les deux autres. Dauantage, il interprete que le leuain eſt hypocriſie: en ſomme, il paſſe legerement ceſte ſentence, comme s'il n'y auoit aucune ambiguité. Or combien que la ſimilitude du leuain qui eſt ici appliquee à la fauſſe doctrine, a peu en vn autre lieu eſtre transferee à hypocriſie de vie & de mœurs, ou qu'vn meſmes propos a peu eſtre dit deux fois, il n'y aura point toutesfois d'abſurdité quand nous dirons que ce qui eſt recité plus amplement ſelon l'ordre de l'hiſtoire par les deux autres Euangeliſtes, ſainct Luc le touche vn peu autrement, & en vn autre lieu & ordre, tellement toutesfois que quant au faict, il n'y a point de diſcordance. Si on veut ſuyure ceſte coniecture, *Hypocriſie* ſignifie ici autre choſe qu'vne apparence feinte & fardee de ſageſſe, à ſçauoir la ſource meſme ou occaſion & matiere de vaine oſtentation, laquelle faiſant vne grande monſtre deuant les hommes, n'eſt d'aucune eſtime enuers Dieu. Car comme les yeux du Seigneur (ſelon que dit Ieremie, 5. a. 3) regardent la verité, ainſi il inſtruit par ſa Parole ſes fideles à vne vraye pieté, à fin qu'ils adherent à iuſtice & droiture d'vn cœur parfait & non feint, ſuyuant ce paſſage de Moyſe, Et maintenãt Iſrael, qu'eſt-ce que le Seigneur demãde de toy, ſinon que tu luy adheres de tout ton cœur & de toute ton ame? Deuteronome 10. c. 12. Au contraire, les traditions des hommes, en delaiſſant le ſeruice ſpirituel de Dieu, donnent vn fard de peu de duree, comme ſi Dieu prenoit plaiſir à tels amuſemens. Car quoy que les ceremonies externes ayent grande apparence de ſageſſe, toutesfois ce ne ſont que niaiſeries d'enfans deuãt Dieu, ſinon entant qu'elles nous ſeruent d'aides pour nous exercer à la vraye pieté. Nous entendons maintenant pourquoy ſainct Luc a pris Hypocriſie pour fauſſe doctrine, & a comprins ſous ce mot les leuains des hommes qui ne font qu'enfler, & n'ont rien de ferme deuant Dieu, & leſquels meſmes retirent les hommes d'vn droit ſoin de pieté, & les amuſent à des vaines façons de faire. Au reſte, pource que le recit que fait ſainct Matthieu eſt plus clair il vaudra mieux le ſuyure. Veu que les diſciples eſtans reprins par le Seigneur, ont finalement entendu qu'il leur commandoit de ſe donner garde de la doctrine, il eſt certain que l'intẽtion de Chriſt a eſté de les armer contre les abus deſquels ils eſtoyent enuironnez de tous coſtez: & pource il a nommément parlé des Phariſiens & Sadduciens, d'autant que ces deux ſectes auoyent lors la vogue, exerçans tyrannie en l'Egliſe, & par leurs fauſſes determinations aneantiſſans la doctrine de la Loy & des Prophetes, en ſorte qu'ils ne laiſſoyent quaſi rien pur ou entier. Mais on pourroit demander à quel propos ſainct Marc met Herode au rang des faux docteurs, veu qu'il ne ſe meſloit aucunement d'enſeigner. Je reſpon, d'autant qu'il eſtoit demi Iuif bigarré & deſloyal, qu'il a eſſayé par tous moyens de tirer le peuple de ſon coſté: car c'eſt la couſtume de tous apoſtats, d'inuenter quelque meſlinge pour faire vne nouuelle religion qui aboliſſe la premiere. Ainſi donc, pource qu'il taſchoit cauteleuſement de miner les fondemens de la vraye & ancienne cognoiſſance de Dieu, à fin que par ce moyen il fiſt recenoir vne religiõ qui ſeroit la plus propre pour entretenir ſa tyrannie: ou pluſtoſt pource qu'il eſſayoit d'introduire quelque nouueau Iudaiſme, non ſans cauſe le Seigneur commãde qu'on ſe garde auſsi de ſon leuain. Car comme les Scribes eſpandoyent du temple de Dieu leurs erreurs parmi le peuple, ainſi la Cour d'Herode eſtoit vne autre boutique de Satã pour forger d'autes erreurs. Comme auiourd'huy nous voyons en la Papauté que l'Antechriſt ne deſgorge pas ſeulemẽt ſes abus & tromperies par les temples & dedans les cauernes des Sophiſtes & moines, mais qu'il eſtablit auſsi & fortifie ſon royaume d'vn appuy de la theologie de Cour, tellemẽt qu'il n'oublie aucune fineſſe. Mais comme lors Chriſt a obuié aux maux preſens, & ſelon qu'il y auoit plus de danger en vn autre endroit, il a tant plus aduerti les ſiens de s'en donner de garde, nous auſsi ayans ceſt exemple deuant les yeux, apprenons de regarder prudemment les abus & corruptions qui nous peuuent nuire. Pluſtoſt on meſlera le feu auec l'eau, que de pouuoir accorder les inuentions du Pape auec l'Euangile. Et pourtant, quiconque deſire de ſe ranger vrayement à eſtre diſciple de Chriſt, qu'il mette peine de garder ſon ame pure de ces leuains. Que ſi deſia il en tiẽt, qu'il ne ceſſe iamais de ſe purger iuſqu'à ce qu'il ſoit net de tout ce limon. Mais auſsi pource que d'autre part il y a eu des fantaſtiques leſquels ſe ſont eſſayez de cor-

rompre en diuerſes ſortes la ſaine doctrine, que les fideles veillent auſsi ſongneuſement à ſe garder de telles tromperies, à fin qu'ils celebrent vne Paſque perpetuelle en pains ſans leuain : c'eſt à dire en la ſimplicité de verité. Et finalement, pource que l'impieté des Lucianiſtes & Atheiſtes s'eſtend de tous coſtez, qui eſt vn leuain bien pernicieux, ou pluſtoſt vne poiſon plus que mortelle, qu'ils employent tous leurs ſens, principalement à ſe garder en c'eſt endroit tant neceſſaire.

8 *Pourquoy tenez-vous propos, &c.* Les diſciples monſtrent derechef comme ils auoyent bien mal profité tãt en la doctrine de leur Maiſtre, qu'en ſes œuures admirables : car ce qu'il leur auoit dit, de ſe donner garde du leuain, ils le prenent cruement, comme ſi Chriſt les vouloit ſeulement retirer de la communication externe de telle gens: car pource q̃ la couſtume des Iuifs eſtoit de ne mãger point auec les hommes profanes, il ſemble aux diſciples que Chriſt veut mettre les Phariſiens de ce rang. Encore ceſte ignorance eſtoit aucunement à ſupporter, mais pource qu'ayans oublié vn bien-fait qu'ils auoyent tout fraiſchement receu de luy, ils ne penſent point que Chriſt a le remede en ſa main pour empeſcher qu'ils ne ſoyent conteints de ſe polluer au repas, il les tance vn peu rudement, comme ils en eſtoyent bien dignes. Et de faict, c'eſtoit vne ingratitude par trop lourde, veu qu'ils auoyent n'agueres veu du pain creé de rien, dont beaucoup de mille hommes auoyent eſté raſſaſiez, & que cela auoit eſté fait par deux fois, d'eſtre maintenant en ſouci touchant le pain de la nourriture: comme ſi leur Maiſtre n'auoit pas touſiours la meſme vertu qu'il auoit monſtree. Dont nous recueillons que tous ceux leſquels ayans experimenté la puiſſance de Dieu vne fois ou deux ſe desfiẽt encore de luy pour l'aduenir, ſont conuaincus d'infidelité. Car comme la foy entretient la memoire des dons de Dieu en nos cœurs, auſsi eſt-il neceſſaire qu'elle ſoit aſſopie, quand nous les mettons en oubli.

12 *Lors ils entendirent.* Il n'y a point de doute que Chriſt met ici le mot de *Leuain*, comme vne choſe oppoſite à la pure & ſimple parole de Dieu. En vn autre paſſage ci deſſus il l'auoit prins en bonne part, quand il diſoit que l'Euangile eſt ſemblable au leuain. Mais le plus ſouuent l'Eſcriture ſignifie par ce mot tout ce qui vient d'ailleurs, qui deſguiſe, ou corrompt la pureté naifue de chacune choſe. En ce paſſage ſans doute la ſimple verité de Dieu & les inuentions que les hommes controuuent de leur propre ſens, ſont ici miſes comme choſes oppoſites. Et ne faut point que quelque Sophiſte pẽſe eſchapper, en diſant q̃ ceci ne ſe doit point entẽdre de toute doctrine: car on ne trouuera point d'autre doctrine qui puiſſe eſtre mommee pure & ſans leuain, que celle qui eſt procedee de Dieu. Dont ſenſuit que tout meſlinge venãt d'ailleurs eſt appelé leuain, comme auſsi ſainct Paul enſeigne que c'eſt abaſtardir la foy, ſi toſt que nous venons à eſtre deſtournez de la ſimplicité de Chriſt. Il faut voir maintenant de la doctrine de quelles gens le Seigneur veut qu'on ſe garde. Certes pour lors la puiſſance ordinaire de l'Egliſe eſtoit aux Scribes & Sacrificateurs, entre leſquels les Phariſiens tenoyent le premier degré. Puis que Chriſt commande nommément aux ſiens de ſe garder de leur doctrine, il ſenſuit qu'on doit reietter tous ceux qui meſlent leurs inuentions auec la parole de Dieu, ou qui mettent en auant quelque choſe qui n'eſt pas de meſme, en quelque degré d'hõneur qu'ils ſoyent, & quelque titre qu'ils s'attribuẽt. Parquoy maudite eſt & pleine de rebellion l'obeiſſance de ceux qui s'aſſubietiſſent volontairement aux inuentions & loix du Pape.

MATTH. MARC VIII. LVC

22 De la veint en Bethſaida, & on luy preſenta vn aueugle, & le pria-on qu'il le touchaſt.

23 Lors il preint la main de l'aueugle, & le mena hors du village: & ayant craché és yeux d'iceluy, il mit les mains ſur luy, & l'interrogua s'il voyoit quelque choſe.

24 Et l'homme ayant leué la veuë, dit, Ie voy des hommes: car ie les apperçoy marcher comme ſi c'eſtoyent des arbres.

25 Puis apres il mit derechef les mains ſur les yeux d'iceluy, & luy fit leuer la veuë, & il fut reſtitué: & les voyoit tous de loin clairement.

26 Puis il le renuoya en ſa maiſon, diſant, N'entre point au village, & ne le di à perſonne du village.

Ce miracle a eſté omis par les deux autres Euangeliſtes, & ſemble que ſainct Marc le recite principalement à cauſe de ceſte circonſtance, que Chriſt rendit la veuë à l'aueugle peu à peu, & non pas en vn moment, comme il auoit ſouuent accouſtumé. Ce qu'il a fait, comme il eſt vray-ſemblable, pour monſtrer en ceſt homme qu'il a vne diſpenſation libre, & qu'il n'eſt point aſtreint à certaine

reigle

reigle, qu'il ne puiſſe deſployer ſa vertu maintenant en vne façon, puis en l'autre. Ainſi donc il n'illumine pas tout en vn coup les yeux de ceſt aueugle, en ſorte qu'ils facent leur office: mais il leur baille premierement vne veuë obſcure & confuſe, puis apres à la ſeconde fois qu'il impoſe les mains ſur le perſonnage, il leur baille la vertu naifuede voir entierement. Ainſi la grace de Chriſt qui auoit eſté eſpandue ſur les autres en vn moment, eſt deſcoulee, ſur ceſtuy-ci comme goutte à goutte.

24 *Ie voy des hommes.* Chriſt auoit interrogué ceſt aueugle pour le regard des diſciples, à fin qu'ils ſceuſſent que deſia ceſt homme auoit receu quelque amendement, mais que toutesfois ce n'eſtoit qu'vn bien petit commencement de guariſon. Il reſpond donc qu'il voit des homm es, pource qu'il apperçoit quelque choſe cheminer, qui eſt droit comme arbres. Par leſquels mots il confeſſe qu'il n'a pas encore la veuë ſi claire qu'il puiſſe diſcerner entre les perſonnes & les arbres: & que toutesfois il a deſia quelque petit cõmencement de voir, pource que par le mouuement il preſume que ce ſont hommes ce qu'il voit eſtre ainſi de droite ſtature. Et voyla pourquoy il dit qu'ils ſont ſemblables à des arbres. Parquoy nous voyons qu'il parle ſeulement par coniecture, en diſant qu'il voit des hommes.

26 *Puis il le renuoya.* Touchant ce qui eſt ici dit que Chriſt defend à ceſt homme de retourner en Bethſaida, ou le miracle fuſt venu à la cognoiſſance de pluſieurs, aucuns deuinent qu'il l'a fait à fin de punir les habitans du lieu, en leur oſtant la fruitiõ de ſa grace. Mais quoy qu'ait lors regardé Chriſt, ſi eſt-il certain qu'il n'a point fait ce miracle pour le laiſſer touſiours enſeueli, mais qu'il a voulu, qu'il fuſt caché auec beaucoup d'autres, iuſques à ce qu'ayant par ſa mort accompli la ſatisfaction des pechez du monde, il montaſt en la gloire du Pere.

MATTH. XVI.	MARC VIII.	LVC IX.
13 Et Ieſus venant és parties de Ceſaree de Philippe, interrogua ſes diſciples, diſant, Qui diſent les hõmes que ie ſuis, moy Fils de l'homme?	27 Et Ieſus & ſes diſciples eſtãs partis de là, veinrent aux villages de Ceſaree 'dite' de Philippe: & ſur le chemin il interrogua ſes diſciples, leur diſant, Qui diſent les hommes que ie ſuis.	18 Et aduenit que cõme il eſtoit priant à part, & que les diſciples eſtoyent auec luy, il les interrogua diſant, Qui diſent les gens que ie ſuis?
14 Et ils dirent, Les vns, Iean Baptiſte: les autres, Elie: & les autres, Ieremie, ou vn des Prophetes.	28 Et ils reſpondirent, Iean Baptiſte: & les autres, Elie: & les autres, vn des Prophetes.	19 Eux reſpondans, dirent, Iean Baptiſte: & les autres, Elie & les autres, Que quelque Prophete des anciens eſt reſſuſcité.
15 Il leur dit, Et vous, qui dites-vous que ie ſuis?	29 Adonc il leur dit, Et vous, qui dites-vous que ie ſuis? Pierre reſpondant luy dit, Tu es le Chriſt.	20 Et il leur dit, Et vous, qui dites-vous que ie ſuis? Simon Pierre reſpõdant dit, Le Chriſt de Dieu.
16 Simon Pierre reſpondant dit, Tu es le Chriſt le Fils de Dieu viuant.		
17 Et Ieſus reſpondant luy dit, Tu es bien-heureux, Simon fils de Iona: car la chair & le ſang ne te l'a pas reuelé, mais mon Pere qui eſt és cieux.		
18 Et ie te di auſsi que tu es Pierre, & ſur ceſte pierre i'edifieray mon Egliſe: & les portes d'enfer n'auront point de force à l'encontre d'elle.		
19 Et te donneray les clefs du Royaume des cieux, & quoy que tu lies en terre, ſera lié és cieux: & quoy que tu deſlies en terre, ſera deſlié és cieux		

Iean 6. g. 69.

Iean 1. g. 42.

Iean 20. c. 28.

13 *Es parties de Ceſaree.* Sainct Marc dit que ce propos fut tenu en chemin: mais S. Luc dit que ce fut lors que Chriſt prioit, n'ayant autre auec ſoy que ſes diſciples. S. Matthieu ne s'arreſte pas ſi curieuſement à marquer le temps: toutesfois il eſt certain que tous trois recitẽt vne meſmes hiſtoire. Et il ſe peut faire que Chriſt en ce voyage-la s'arreſta en quelque endroit pour prier, & qu'apres la priere il fit ceſte demande aux diſciples. Au reſte, pource qu'il y auoit deux villes nommees Ceſaree à ſçauoir l'ancienne & la plus renommee, qu'on appeloit auparauant la tour de Straton: & ceſte-ci dont il eſt maintenãt parlé, ſituee au pied du mont Libã, non pas fort loin du fleuue Iordain: il eſt ici adiouſté vn epithete pour monſtrer laquelle des deux on entend. Car combien qu'aucuns

penſent qu'elle eſtoit baſtie au meſme lieu ou auoit iadis eſté la ville Dã: toutesfois pource que Philippe le Tetrarque l'auoit edifiee de n'agueres, on la nõmoit Ceſaree de Philippe. *Qui diſent les hommes que ie ſuis?* Il pourroit ſembler que le ſens fuſt, Quel bruit couroit communement du Redempteur, qui auoit eſté fait Fils de l'hõme: toutesfois la demande eſt autre, à ſçauoir quelle eſtime ont les hommes de Ieſus le fils de Marie. Il ſe nomme *Fils de l'homme*, ſelon ſa couſtume: comme s'il diſoit, Maintenant qu'eſtant reueſtu de chairie cõuerſe en terre comme vn des autres, qu'eſt-ce qu'on penſe de moy? Or l'intention de Chriſt a eſté de confermer à bon eſcient ſes diſciples en la vraye foy, à fin qu'ils ne fuſſent comme flottans au milieu de tant de bruits diuers: comme nous verrons tantoſt.

14 *Les vns, &c.* Il n'eſt point ici parlé de ceux qui eſtoyent ennemis ouuerts de Chriſt, ni auſsi des contempteurs profanes, mais de la plus ſaine & meilleure partie du peuple, & quaſi de la fleur de l'Egliſe. Car les diſciples font ſeulement mention des gens qui parloyent honorablement de Chriſt: & combien qu'ils ayent ce propos de ſuyure la verité, il n'y en a pas vn toutesfois qui touche au vray but, mais tous s'eſgarent en leurs imaginations. Dont nous voyons la grande debilité de l'eſprit humain, que non ſeulement il ne peut de ſoy-meſme rien penſer qui ſoit droit ou veritable, mais meſmes des principes vrais il s'en forge des erreurs Dauantage, combien que Chriſt ſoit ſeul l'enſeigne de concorde & paix, par lequel Dieu aſſemble & vnit tout le monde à ſoy, toutesfois la plus grand' part prend de là occaſion d'entrer en plus grans debats. Certes entre les Iuifs la vraye vnité de foy ne conſiſtoit qu'en Chriſt ſeul, & toutesfois voyci ceux qui auparauant ſembloyent eſtre aucunement d'accord entr'eux, vienent maintenant à eſtre diuiſez & bandez en diuerſes opinions. Nous voyons auſsi comme vn erreur attire l'autre: car pource que le commun peuple eſtoit preoccupé de ceſte opinion que les ames paſſoyent d'vn corps en autre, cela fait que plus facilement il tombe en ceſte fauſſe imagination. Au reſte, combien qu'à la venuë de Chriſt les Iuifs ont eſté ainſi diuiſez, toutesfois ceſte varieté d'opinions n'a point deu empeſcher les fideles qu'ils ne cerchaſſent la pure cognoiſſance d'iceluy pour s'y arreſter: car ſi ſous couleur de cela quelqu'vn d'entr'eux ſe fuſt adonné à nonchalance, ne ſe ſouciant point de cercher Chriſt, nous ſçaurions biẽ dire qu'il n'y auroit point d'excuſe pour luy. Parquoy beaucoup moins eſchapperont le iugement de Dieu ceux qui ne veulẽt point approcher de Chriſt à cauſe des ſectes, ou qui ſur les fauſſes opinions des hommes prenent occaſion de ſe deſgouſter, en ſorte qu'ils ne daignent pas ſe ranger à Chriſt.

15 *Et vous, qui dites-vous qui ie ſuis?* Ici Chriſt diſcerne entre ſes diſciples & le reſte du peuple, à fin qu'on cognoiſſe mieux, quelque diſcord qu'il y ait du coſté des autres, qu'il ne faut toutesfois que nous ſoyons ſi deſtournez de l'vnité de la foy. Car tous ceux qui s'aſſubietiront ſimplement à Chriſt, & ne voudront rien meſler des inuentions de leur cerueau auec l'Euãgile, iamais ne ſe trouueront deſpourueus de la vraye lumiere. Mais il eſt ici beſoin que les enfans de Dieu ayent vne grande vigilance, à fin de s'arreſter conſtamment à Chriſt, cependant que tout le monde s'eſgare en ſes inuentions. Pource que Satan ne pouuoit arracher aux Iuifs ceſte certaine perſuaſion qu'ils auoyent par la Loy & les Prophetes, du Chriſt qui deuoit venir, il l'a transfiguré en diuerſes ſortes, & ainſi il l'a comme mis en pieces. Dauantage, il leur à mis en auant pluſieurs faux chriſts, à fin qu'ils ne s'arreſtaſſent au vray Redempteur. Et depuis il n'a iamais ceſſé en contiuuãt les meſmes ruſes, ou de deſchirer Chriſt par pieces, ou de le deſguiſer en quelque ſorte. Parquoy quelque confuſion ou diſcord d'opinions qu'il y ait au monde, que ceſte voix de Chriſt retentiſſe touſiours en nos aureilles, par laquelle il nous ſepare des hommes inconſtans & vagabons, à fin que nous ne ſuyuions point la plus grand' part, & que noſtre foy ne ſoit point demenee ça & là entre les flots d'opinions contraires.

16 *Tu es le Chriſt.* Voyci vne confeſsion bien briefue, mais laquelle comprend en ſoy tout le ſommaire de noſtre ſalut: car ſous ce ritre de *Chriſt*, eſt compriſe la dignité du Roy & Sacrificateur eternel, à fin qu'il nous reconcilie à Dieu, & qu'ayant par ſon ſacrifice fait la ſatisfaction de nos pechez, il nous acquiere parfaite iuſtice. En apres, que nous ayant receus en ſa protection & ſauuegarde, il nous maintiene, enrichiſſe, & rempliſſe de toutes benedictions. Sainct Marc a ſeulement, *Tu es le Chriſt*, ſainct Luc dit, Le *Chriſt* de Dieu. Mais le ſens eſt touſiours vn: car on appeloit anciennement Chriſt de Dieu, les Rois qui eſtoyent oingts par ſon ordonnance: & S. Luc a ci deſſus vſé de ce terme, quãd il diſoit que Simeõ auoit eu reuelation du ciel de ne mourir point qu'il n'euſt veu le Chriſt du Seigneur. Car la redemption que Dieu a manifeſtee en la main de ſon Fils, eſtoit vne choſe pleinement diuine: & pourtant il faloit que celuy qui deuoit eſtre Redempteur, veinſt du ciel, eſtãt authorizé par l'onction de Dieu. En ſainct Matthieu la choſe eſt encore exprimee plus clairement, Qu'il eſt *le Fils de Dieu viuant*. Car combien que parauenture Pierre n'entendoit pas encore bien reſoluëment comment Chriſt eſtoit engendré de Dieu, toutesfois il auoit vne telle perſuaſion de ſa grandeur, qu'il le croyoit eſtre venu de Dieu, non pas comme les autres hommes, mais en ſorte que la vraye & viue Deité habitoit en ſa chair. Quand ceſt epithete de *Viuant* eſt attribué à Dieu, c'eſt pour mettre difference entre luy & les idoles mortes qui ne ſont rien.

17 *Tu es bien-heureux.* Puis que ceſte eſt la vie eternelle, de cognoiſtre vn Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Ieſus Chriſt (Iean. 17. a, 3,) non ſans cauſe Chriſt declare Pierre biẽ-heureux d'auoir fait vne telle confeſsion de cœur. Au reſte, il n'a pas dit ceci pour Pierre ſeulement, mais il a voulu monſtrer en quoy conſiſte la vraye & ſeule felicité de tout le monde. Or à fin que chacun tende à luy d'vn

plus

plus grand courage, il faut ſçauoir premierement que tous hommes ſont miſerables & maudits de nature, iuſqu'à ce qu'ils trouuent remede en Chriſt. Puis apres il faut encores adiouſter, que quiconque a obtenu Chriſt, il ne luy defaut du tout rien qui ſoit requis pour le rendre parfaictement bien heureux, veu qu'on ne ſçauroit rien deſirer de meilleur que la gloire eternelle de Dieu, en poſſeſsion de laquelle nous ſommes mis par Chriſt. *La chair & le ſang.* En la perſonne d'vn homme Chriſt nous admoneſte tous qu'il faut demander la foy à ſon Pere, & que nous deuons recognoiſtre qu'elle procede de ſa grace, pour luy en attribuer toute la louange: car l'illumination ſpeciale de Dieu eſt ici miſe à l'oppoſite de la chair & du ſang. Dont nous recueillons que les entendemens de tous hommes ſont deſpourueus de viuacité, par laquelle ils puiſſent gouſter les myſteres de la ſapience celeſte cachez en Chriſt: & que meſmes tous les ſens humains defaillent en ceſt endroit, iuſqu'à ce que Dieu nous ouure les yeux pour contempler ſa gloire en Chriſt. Que perſonne donc ne preſume fierement de la ſubtilité de ſon eſprit pour penſer atteindre iuſques-là: mais ſouffrons en toute humilité d'eſtre enſeignez interieurement par le Pere des lumieres, à fin que ſon Eſprit ſeul eſclairciſſe nos tenebres. Et ceux qui deſia ont receu la foy, recognoiſſans en quel aueuglement ils eſtoyent de leur nature, qu'ils apprenent de rendre à Dieu toute la gloire de ce qui eſt ſien.

18 *Et ie te di auſsi que tu es Pierre, &c.* Par ces mots Chriſt declare combiẽ plaiſante luy eſt la confeſsion de Pierre, veu qu'il la recompenſe d'vn ſi grãd loyer. Car combien qu'il euſt deſia impoſé ce nom de Pierre à Simon ſon diſciple, & qu'il l'euſt par ſa bonté gratuite ordonné Apoſtre, toutesfois il attribue maintenant à la foy, comme pour loyer, ces dons qui eſtoyent procedez de ſa pure liberalité: ce qui eſt aſſez ſouuent trouué en l'Eſcriture. Au reſte, Pierre reçoit ici double honneur. Le premier cõcerne ſon profit particulier: l'autre ſe rapporte à la charge d'Apoſtre. Quand Chriſt dit, *Tu es Pierre,* il conferme qu'il ne luy auoit pas en vain donné ce non auparauãt, veu qu'il eſt vne pierre viue au temple de Dieu, & qu'il demeure en ſa fermeté. Combien que cela s'eſtend à tous fideles, leſquels ſont temple de Dieu vn chacun en ſon endroit, & puis eſtans conioints & vnis par la foy, ils ſont tous enſemble vn temple: toutesfois ici eſt ſignifiee la ſinguliere excellence de Pierre entre les autres, cõme auſsi chacũ en ſon ordre reçoit plus ou moins ſelon la meſure du don de Chriſt, Ephe. 4.b.7 *Et ſur ceſte pierre.* Il appert par ceci que le nom de Pierre conuient tant à Simon comme puis apres à tous autres fideles: à ſçauoir d'autant qu'eſtans fondez ſur la foy de Chriſt par vn ſainct conſentement, ils ſont employez à l'edifice ſpirituel, à fin que Dieu reſide au milieu d'eux. Car Chriſt en denonçant que ce ſeroit le commũ fondement de toute l'Egliſe, a voulu vnir auec Pierre tous les fideles qui deuoyent eſtre au monde: comme s'il euſt dit, Vray eſt que maintenant vous eſtes vn bien petit nombre de gens: & pourtant ceſte confeſsion que vous venez de faire, n'a pas pour le preſent grande maieſté: mais en brief viendra le temps auquel elle ſera magnifiquement eſleuee, & s'eſpandra beaucoup plus loin. Et ceci eſtoit vn grand moyen pour accourager les diſciples en vraye conſtance, que combien que leur foy ne fuſt point en grand' veuë & eſtime entre les hommes, toutesfois le Seigneur les auoit choiſis comme les premiers fruits, à fin que par apres de ces petis commẽcemens fuſt dreſſee la nouuelle Egliſe, laquelle demeuraſt victorieuſe contre toutes les machinatiõs & munitions d'enfer Car combien que ce mot *D'elle*, ſe peut rapporter ou à la foy ou à l'Egliſe, toutesfois le dernier ſens conuient mieux, que la fermeté de l'Egliſe demeurera inuincible contre toute la puiſſance de Satan: à ſçauoir pource que la verité de Dieu ſur laquelle elle eſt appuyee, perſiſtera iuſques à la fin ſans qu'on la puiſſe esbranler. Ainſi ce propos accorde auec ceſtuy-la de la 1. S. Iean, chap. 5.a.4, Ceſte eſt la victoire qui ſurmonte le monde, voſtre foy. Sur tout, ceſte promeſſe eſt bien digne d'eſtre notee, que tous ceux leſquels eſtans vnis en Chriſt le recognoiſtront Chriſt & Mediateur, demeureront en ſeureté contre tout danger & nuiſance iuſqu'à la fin: car ce qui eſt dit du corps de l'Egliſe, appartient à chacun membre d'icelle, entant qu'ils ſont vn en Chriſt. Toutesfois ce paſſage nous aduertit tant que l'Egliſe ſera en ce pelerinage terrien, qu'elle n'aura point repos, mais ſera expoſee à beaucoup d'aſſaux & alarmes: car quand il eſt dit que Satan ne ſera point le plus fort, c'eſt bien à dire qui luy fera touſiours la guerre. Parquoy cõme nous appuyans ſur ceſte promeſſe de Chriſt, nous-nous glorifions vaillãment cõtre Satã, & deſia par foy auõs le triõphe par deſſus toutes ſes puiſſances: ainſi ſçachõs d'autre part que ceſte meſme promeſſe de Chriſt eſt cõme le ſon de la trõpette, pour nous ſignifier q̃ nous ayons à nous tenir touſiours preſts & appareillez au combat. Quãt au mot de *Portes*, il n'y a point de doute qu'il ſignifie toutes puiſſãces & muntiõs.

19 *Et te donneray les clefs.* Chriſt commence ici maintenant à parler de la charge publicque de l'Apoſtolat, duquel il magnifie l'excellence par deux titres. Car il dit premierement que les Miniſtres de l'Euangile ſont cõme portiers du Royaume des cieux, d'autãt qu'ils en portẽt les clefs. Pour le ſecond il adiouſte qu'ils ont vne puiſſance de lier & deſlier, laquelle eſt receuë & aduouee és cieux La ſimilitude des clefs eſt fort proprement adaptee à la charge d'enſeigner: comme auſsi Chriſt dira au 23. chapitre, Que les Scribes & Phariſiens ont ſemblablement la clef du Royaume des cieux, pource qu'ils eſtoyent expoſiteurs de la Loy. Car nous ſçauons que la porte de vie ne nous eſt point autremẽt ouuerte que par la parole de Dieu. Dont s'enſuit que les Miniſtres d'icelle en ont la clef, qui leur eſt comme miſe en main. Ceux qui eſtiment que Chriſt ait dit *Les* clefs au nombre pluriel, pource que les Apoſtres ont receu la charge non pas ſeulemẽt d'ouurir, mais auſsi de fermer, ne parlent pas ſans grand' couleur: toutesfois ſi quelqu'vn le veut prendre plus ſimplement, ie n'y contredi point. On fait ici vne queſtion, Pourquoy le Seigneur promet ici de dõner à Pierre ce qu'il luy auoit deſia donné en le faiſant Apoſtre, cõme il ſemble. Mais ceſte queſtiõ à deſia eſté deſpeſchee au dou-

zieme chap. ou i'ay dit q̃ les Douze n'ôt eſté du cõmẽcemẽt qu'âbaſſadeurs ou preſcheurs tẽporels: ainſi, eſtãs retournez vers Chriſt, ils auoyent accõpli leur cõmiſsion: mais apres que Chriſt eſt reſſuſcite, alors ils ont cõmencé à eſtre eſtablis Docteurs ordinaires de l'Egliſe. C'eſt pour ce regard que Chriſt promet ici l'eſtat à Pierre pour le tẽps à-venir. *Tout ce que tu lieras.* La ſeconde metaphore ou ſimilitude eſt ſeulemẽt pour ſignifier la remiſsiõ des pechez: car Chriſt nous deliurãt par ſon Euangile de la dãnation de mort eternelle, deſlie & coupe les laqs de malediction qui nous tienent enſerrez. Il declare donc ici q̃ la doctrine de l'Euãgile eſt ordõnee pour deſlier nos liẽs, à fin qu'eſtãs deſliez en terre par la voix & les teſmoignages des hõmes, no⁹ ſoyõs auſsi veritablemẽt deſliez au ciel. Mais pource qu'il y en a pluſieurs leſquels nõ ſeulemẽt reiettẽt la deliurãce q̃ leur eſt preſẽtee, mais qui plus eſt, par leur obſtinatiõ attirẽt plus grief iugemẽt ſur leur teſtes, la puiſſance & cõmiſsiõ de lier eſt auſsi donnee aux Miniſtres de l'Euangile. Cõbien qu'il faut noter que cela eſt vne choſe accidentale à l'Euãgile, & cõme outre ſa nature, ainſi que ſainct Paul le monſtre auſsi, quãd en parlãt de la vengence, laquelle il dit qu'il a toute preſte contre tous incredules & rebelles, (2. Cor. 10. b. 6,) il adiouſte incontinent, Apres que voſtre obeiſſance ſera accõplie. Car ſi ce n'eſtoit que les reprouuez par leur faute ſe conuertiſſent la vie en mort, l'Euangile ſeroit la puiſſance de Dieu en ſalut à tous. Mais pource que quãd il eſt publié, l'impieté de pluſieurs viẽt à ſe deſcouurir, & prouoque touſiours tant plus l'ire de Dieu, il eſt neceſſaire qu'à telle gẽs l'odeur d'iceluy ſoit mortelle. Le ſommaire dõc eſt, que Chriſt a voulu aſſeurer les ſiens du ſalut qui leur eſt promis en l'Euangile, à fin qu'ils l'attendent auec auſsi grande certitude cõme s'il deſcẽdoit luy-meſme du ciel pour leur en rendre teſmoignage: & au contraire, donner crainte & frayeur aux contẽpteurs, à fin qu'ils ne pẽſent demeurer impunis en meſpriſant les Miniſtres de la Parole. L'vn & l'autre eſtoit fort neceſſaire: car d'autant que ce threſor ineſtimable de vie nous eſt preſenté en des vaiſſeaux de terre, (2. Cor. 4. b. 7:) ſi l'authorité de la doctrine & predication externe n'euſt eſté confermee en ceſte ſorte, d'heure en heure elle ſeroit reuoquee en doute. De rechef les iniques ſe desbordent ſi fierement, pource qu'il leur ſemble qu'ils n'ont affaire qu'à des hõmes. Chriſt donc prononce qu'en la predication de l'Euãgile nous eſt reuelé en terre quel ſera le iugement celeſte de Dieu, & qu'il ne nous faut point chercher ailleurs certitude de vie ou de mort. Voyci vn grãd honneur, que nous ſommes meſſãgers de Dieu pour aſſeurer le monde de ſon ſalut. Voyci vn titre de grãde maieſté à l'Euangile, qu'il eſt nõmé Ambaſſade de la reconciliation mutuelle entre Dieu & les hõmes. Brief, voyci vne merueilleuſe cõſolation és cœurs de tous fideles, qui ſçauent q̃ le meſſage de ſalut qui leur eſt apporté par vn hõme mortel, eſt aduoué & ratifié deuant Dieu. Cependant que les meſchãs facẽt leur riſees tant qu'ils voudront de la doctrine qui eſt preſchee par l'ordonnãce de Dieu, ſi eſt-ce qu'ils ſẽtiront à la fin que ç'a eſté à bon eſciet quand Dieu les a menacez par la bouche des hõmes. Et pour concluſion, que tous fideles Docteurs appuyez ſur ceſte aſſeurãce promettẽt hardiment & à eux & aux autres la grace viuifiãte de Dieu: & que d'autre part ils foudroyẽt vaillãment contre tous rebelles contẽpteurs de leur doctrine. Iuſques ici i'ay expoſé familierement le ſens naturel des mots, tellemẽt qu'il ne reſteroit plus rien à dire, ſi ce n'eſtoit que l'Antechriſt de Rome, pour colorer ſa tyrannie, a bien oſé réuerſer tout ce paſſage meſchãment & vileinement. Or cõbien que la ſeule lumiere de la vraye interpretation que i'ay amenee pourroit ſuffire pour nous deſuelopper de toutes ſes tenebres, toutesfois à fin qu'il n'y ait rien qui puiſſe tenir en doute les lecteurs, ie refuteray briefuement ſes calomnies puantes. Premierement, il veut faire accroire que Pierre eſt ici nommé le fondemẽt de l'Egliſe. Mais qui eſt-ce qui ne voit biẽ que ce qu'il attribue à la perſonne d'vn homme, s'entẽd de la foy de Chriſt? Ie confeſſe bien qu'en la Langue Grecque il n'y a pas grande difference entre le mot qui ſignifie vne pierre, & celuy qui ſignifie vn hõme nommé Pierre. Si eſt-ce toutesfois que S. Matthieu n'a pas ſans cauſe en ce paſſage vſé de l'vn & puis de l'autre: & meſme ie penſe qu'il a expreſſemẽt chãgé le gẽre, à fin de monſtrer qu'au ſecõd lieu il parloit de quelque autre choſe q̃ de la perſõne de Pierre. Et ie ne doute point que Chriſt diſant ceci en ſa Langue, n'ait auſsi exprimé ceſte diuerſité. Et pourtãt ſainct Auguſtin a bonne raiſon d'aduertir que la pierre ne prend pas ſon nom de Pierre: mais au contraire que l'homme Pierre prẽd ſon nom de la pierre, comme de Chriſt nous ſommes tous nommez Chreſtiẽs. Mais à fin que ie ne ſoye trop long, veu ce que dit ſainct Paul, que le fondemẽt de l'Egliſe ne peut eſtre qu'en Chriſt ſeul, (Epheſ. 2. d. 20,) doit eſtre tenu pour certain & arreſté entre nous, il s'enſuit que c'eſt vn blaſphẽme & ſacrilege deteſtable, quand le Pape a forgé vn autre fondement. Et de faict, on ne ſcauroit exprimer en termes ſuffiſans combien nous deuons deteſter la tyrannie de la Papauté, quand il n'y auroit meſmes autre mal que ceci, que pour la maintenir on a retranché le fondement de l'Egliſe, à fin que la gueule d'enfer eſtant ouuerte, elle engoulaſt les poures ames. Outre-plus, ceſte partie (comme i'ay touché ci deuant) n'appartient pas encore à la charge publicque de Pierre, mais eſt ſeulement pour luy aſsigner vn des plus apparens lieux entre les pierres ſacrees du temple de Dieu. Les titres honorables qui s'enſuyuent apres, concernent l'office d'Apoſtre: dont s'enſuit qu'il n'eſt ici rien dit à Pierre qui ne s'adreſſe auſsi à ſes autres compagnons. Car ſi l'office d'Apoſtre eſt commun entr'eux, il faut auſsi que tout ce qui en depẽd leur ſoit commun à tous. Mais dira quelqu'vn, Chriſt parle nõmément à Pierre ſeul. Voire: car comme il auoit luy ſeul au nõ de tous confeſſé Chriſt eſtre le Fils de Dieu, auſsi aucõtraire à luy ſeul eſt adreſſé le propos, lequel toutesfois appartiẽt auſsi bien aux autres. Cependant la raiſon que ſainct Cyprian & les autres amenent n'eſt pas à meſpriſer, à ſçauoir que Chriſt a parlé à tous en la perſonne de l'vn, à fin de nous recommander l'vnité de l'E-

de l'Egliſe. Les Romaniſques replicquent à l'encontre, que celuy auquel ceſt ottroy a eſté fait ſpecialement, eſt par cela preferé à tous autres. Mais cela vaut autant cõme s'ils diſoyẽt qu'il a eſté mieux Apoſtre que ſes compagnons: car la puiſſance de lier & deſlier ne peut eſtre ſeparee d'auec la charge d'enſeigner & l'office d'Apoſtre, non plus que la chaleur ou la lumiere d'auec le ſoleil. Au reſte, encore quand nous accorderons que quelque choſe ait eſté ottroyee dauantage à Pierre qu'aux autres, à fin qu'il fuſt excellent entre les Apoſtres, ſi eſt-ce toutesfois que les Papiſtes concluent mal de là, que la primauté luy a eſté donnee, à fin qu'il fuſt chef vniuerſel de toute l'Egliſe. Car c'eſt autre choſe de dignité que d'empire: & autre choſe de tenir le premier degré d'honneur en vne compagnie de peu de gens, que d'embraſſer ſous ſa domination tout le monde. Et de faict, Chriſt ne luy a point mis ſur ſes eſpaules vne charge ſi grande qu'il luy fuſt impoſsible de l'exercer. Il eſt ordonné portier du Royaume des cieux: il luy eſt commandé de diſpenſer la grace de Dieu en liant & deſliant, & d'exercer ſon iugement en terre: voire entant que cela ſe peut faire par vn homme mortel. Et pourtant ce qui luy eſt ici ottroyé, doit eſtre reſtreint à la meſure de grace laquelle luy a eſté donnee pour l'edification de l'Egliſe: ainſi tombera bas tout ce grand empire que les Papiſtes luy attribuent. Mais mettons le cas que ce qu'ils diſent de Pierre ſoit hors de doute, cela toutesfois ne fait rien pour la tyrannie du Pape: car il n'y a homme de ſens raſsis qui accorde aux Papiſtes le principe qu'ils preſuppoſent, à ſçauoir que ce qui eſt ici dit, a eſté donné à ſainct Pierre, à fin qu'il en laiſſaſt autant comme par droict hereditaire à ceux qui viendroyent apres luy: car il ne luy eſt point ici permis de donner quelque choſe à ſes ſucceſſeurs. Dont s'enſuit que les Papiſtes le font liberal du bien d'autruy. Finalement, encores que ceſte continuelle ſucceſsion deuſt auoir lieu, le Pape toutesfois n'en ſçauroit encore faire ſa cauſe meilleure, iuſques à ce qu'il ait mõſtré qu'il eſt vray & droit ſucceſſeur de ſainct Pierre. Et comment le prouuera-il? Pource que ſainct Pierre eſt mort à Rome. Voire, comme ſi Rome en meurtriſſant meſchamment le ſainct Apoſtre, auoit acquis le droict de primauté. Mais ils alleguent dauantage, qu'il a là eſté Eueſque. I'ay monſtré aſſez en mon Inſtitution, combien cela eſt faux & friuole, & pourtant i'aime mieux qu'on aille là cercher vne pleine deduction de ce poinct, que d'eſtre ennuyeux aux lecteurs en remplilſant encore ici le papier. Toutesfois pour cõclusion de reſponſe, i'adiouſteray ce mot, Encore que l'Eueſque de Rome fuſt de droict ſucceſſeur de ſainct Pierre, ſi eſt-ce que puis que par ſa deſloyauté il s'eſt rendu indigne d'vn tel honneur, tout ce que Dieu a conferé aux ſucceſſeurs de S. Pierre ne luy peut rien ſeruir. C'eſt vne choſe toute notoire que la Cour du Pape eſt à Rome: on ne ſçauroit monſtrer qu'il y ait là aucune marque d'Egliſe. Et quant à l'office de Paſteur, il le refuit d'auſsi loin comme il combat ardemment pour maintenir ſa domination. Certes quand ainſi ſeroit que Chriſt n'auroit rien oublié pour eſleuer les heritiers de ſainct Pierre, ſi eſt-ce toutesfois qu'il n'a point eſté tant prodigue que de ſe deſpouiller de ſon honneur pour l'attribuer à des apoſtats.

MATTH. XVI.

20 Lors il commanda expreſſément à ſes diſciples, qu'ils ne diſſent à perſonne, qu'il fuſt Ieſus le Chriſt.

21 Dés lors Ieſus commença à declarer à ſes diſciples qu'il luy faloit aller en Ieruſalem, & ſouffrir beaucoup de choſes des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & eſtre mis à mort, & reſſuſciter au troiſieme iour.

22 Adonc Pierre l'ayant prins à part, commẽça a le tãſer, diſant, Seigneur, aye pitié de toy, ceci ne t'aduiendra point.

MARC VIII.

30 Et il leur defendit auec menace qu'ils ne diſſent cela de luy à perſonne.

31 Et ſe preint à les enſeigner qu'il faloit que le Fils de l'homme ſouffriſt beaucoup, & qu'il fuſt reietté des Anciẽs & principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & qu'il fuſt mis à mort, & reſſuſcitaſt trois iours apres.

32 Et tenoit ce propos ouuertement. Lors Pierre le preint, & le cõmença à tãſer.

33 Mais luy ſe retournant, & regardãt ſes diſciples, tãſa Pierre, diſant, Va arriere de moy, Satan: car tu n'entens point les choſes qui ſont de Dieu, mais celles qui ſont des

LVC IX.

21 Adonc vſant de menaces il leur commãda qu'ils ne le diſſent à perſonne.

22 Diſant, Il faut que le Fils de l'hõme ſouffre beaucoup, & ſoit reietté des Anciẽs & principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & ſoit occis, & qu'il reſſuſcite au troiſieme iour.

23 Puis diſoit à to⁹, Si aucũ veut venir apres moy, qu'il renonce ſoy-meſme, & charge ſur

23 Luy ſe retournant dit à Pierre, Va arriere de moy, Satan, tu m'es en ſcandale: car tu n'entens point les choſes qui ſont de Dieu, mais les choſes qui ſont des hommes.

Sus. 10. d. 38. 39. Iean 12. d. 25. 24 Lors Ieſus dit à ſes diſciples, Si aucũ veut venir apres moy, qu'il renonce ſoy-meſme, & charge ſur ſoy ſa croix, & me ſuyue.

25 Car quiconque voudra ſauuer ſon ame, la perdra: & quiconque perdra ſon ame pour l'amour de moy, la trouuera.

26 Car que profite-il à l'homme s'il gaigne tout le monde, & qu'il face perte de ſon ame? ou que donnera l'homme en recompenſe de ſon ame?

27 Car le Fils de l'homme viendra en la gloire de ſon Pere auec ſes Anges: & lors il rendra à chacun ſelon ſes œuures.

Iſe. 62. d. 13. Rom. 2. c. 6.

28 Ie vous di en verité, qu'il y en a aucuns de ceux qui ſont ici preſens, qui ne gouſteront point la mort iuſques à tant qu'ils ayent veu le Fils de l'homme venir en ſon regne.

hommes.

34 Puis ayãt appelé le peuple à ſoy auec ſes diſciples, il leur dit, Quicõque veut venir apres moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, & charge ſur ſoy ſa croix, & me ſuyue.

35 Car quiconque voudra ſauuer ſon ame, la perdra: mais quiconque perdra ſon ame pour l'amour de moy & de l'Euangile, la ſauuera.

36 Car que profitera-il à l'homme s'il a gaigné tout le monde, & qu'il face perte de ſon ame?

37 Ou que donnera l'homme en recompenſe de ſon ame?

38 Car quiconque aura eu honte de moy, & de mes paroles en ceſte nation adultere & pechereſſe, le Fils de l'homme aura auſsi honte de luy, quand il ſera venu en la gloire de ſon Pere auecques les ſaincts Anges.

CHAP. IX.

1 Il leur diſoit auſsi, Ie vous di en verité, qu'il y en a aucũs de ceux qui ſont ici preſens, qui ne gouſteront point la mort iuſqu'à ce qu'ils ayẽt veu le regne de Dieu eſtre venu auec puiſſance.

ſoy de iour en iour ſa croix, & me ſuyue.

24 Car quicõque voudra ſauuer ſa vie, il la perdra; mais quicõque perdra ſa vie pour l'amour de moy, il la ſauuera.

25 Car que profite-il à l'hõme s'il gaigne tout le mõde, & qu'il ſe deſtruiſe ſoy-meſme, & qu'il face perte de ſoy-meſme?

26 Car quiconque aura honte de moy & de mes paroles, le Fils de l'hõme aura honte de luy, quand il viendra en ſa Maieſté, & du Pere, & des ſaincts Anges.

27 Et ie vous di vrayement, qu'il y en y a aucuns de ceux qui ſont ici preſens, qui ne gouſteront point la mort, iuſqu'à tant qu'ils ayent veu le regne de Dieu.

Chriſt apres auoir monſtré vne eſpreuue & teſmoignage de ſa gloire à-venir, aduertit ſes diſciples de ce qu'il luy faloit endurer, à fin qu'ils s'appreſtaſſent auſsi de leur coſté à porter la croix: car le temps du combat approchoit fort, pour lequel il ſçauoit bien qu'ils eſtoyent trop debiles, ſinon qu'ils euſſent eſté munis d'vne nouuelle force. Mais ſur tout il auoit à leur remonſtrer qu'il luy faloit commencer ſon regne, non point auec grande pompe, magnificence & richeſſes, non point auec applaudiſſement du monde, mais par vne mort ignominieuſe. Or ils ne pouuoyent pas auoir choſe plus difficile, que de ſurmonter vn tel ſcandale, meſmement ſi nous conſiderons ce que deſia ils auoyent totalement imprimé en leurs eſprits touchant leur Maiſtre: car ils auoyent imaginé qu'il leur apporteroit vne felicité terrienne. Ainſi ils eſtoyent comme en ſuſpens, abruuez de ceſte vaine eſperance, attendans le poinct & l'heure en laquelle Chriſt manifeſteroit ſoudainement la gloire de ſon regne. Quant à l'ignominie de la croix, tant s'en faut qu'ils en euſſent rien imaginé, que meſme il leur ſembloit qu'il n'y auoit point d'apparence que rien luy peuſt aduenir qui ne fuſt honorable & magnifique. Ceſte circonſtance auſsi eſtoit fort eſtrange, *d'eſtre* reprouué par les Anciens & Scribes

Scribes, leſquels auoyent le gouuernement de l'Egliſe. Dont il eſt aiſé à recueillir combien ceſte admonition leur eſtoit neceſſaire. Au reſte, pource qu'il ne ſe pouuoit faire que la ſeule mention de la croix ne troublaſt fort leurs eſprits debiles, il remedie incontinent à la douleur, en diſant, *qu'il reſſuſciteroit* de mort le troiſieme iour. Et de faict, veu qu'en la croix de Chriſt n'apparoiſt que l'infirmité de la chair, iuſques à ce qu'on viene à ſa reſurrection, en laquelle reluit la vertu de l'Eſprit, noſtre foy ne trouuera rien pour ſe ſouſtenir ou fortifier. Et pourtant tous Miniſtres de la Parole, qui veulent enſeigner auec profit, doyuent bien aniſer à tenir ce moyen, que touſiours ils conioignent la gloire de la reſurrection auec l'ignominie de la mort. Mais c'eſt merueilles pourquoy Chriſt ne veut pas que ſes diſciples luy ſeruent de teſmoins, veu que deſia par ci deuant il leur auoit baillé ceſte charge: car pourquoy les auoit-il enuoyez, ſinon à fin qu'ils fuſſent ambaſſadeurs de la redemption, laquelle dependoit de la venue de Chriſt? La ſolution n'eſt pas difficile, s'il nous ſouuient de ce que i'ay dit ſur ce propos: à ſçauoir qu'ils ne furent pas ordonnez Docteurs pour rendre vn certain & plein teſmoignage à Chriſt, mais ſeulement pour preparer des diſciples à leur Maiſtre: c'eſt à dire pour rendre dociles & attentifs ceux qui eſtoyent par trop endormis. En apres, que leur commiſsion eſtoit temporelle, laquelle preint fin quand Chriſt commença luy-meſme à preſcher. Maintenant pource que le temps de ſa mort approchoit, & qu'ils n'eſtoyent pas encores bien meurs pour rendre teſmoignage publiquement de leur foy, & meſme leur confeſsion euſt eſté en mocquerie pour la debilité de foy qui eſtoit en eux, le Seigneur leur commande de ne dire mot, iuſques à ce qu'ils l'euſſent recognu victorieux par deſſus la mort, & qu'il les euſt reueſtus de nouuelle force & conſtance.

22 *Commença à le tancer.* C'eſt vn ſigne de trop grande ardeur, quand Pierre reprend ſon Maiſtre: combien qu'il ſemble que pour la reuerence qu'il luy portoit, il a auiſé de le retirer ainſi à part, pource qu'il ne l'oſoit pas reprendre en preſence d'autres. Toutesfois c'eſt bien grande faute d'auis à luy, de ce qu'il aduertit Chriſt de regarder à ſoy: comme s'il n'auoit pas aſſez de conſeil & de ſageſſe pour ſe gouuerner. Mais voyla ou vn zele inconſideré pouſſe & fait trebuſcher les hommes, qu'ils ne font point de difficulté d'aſſubietir Dieu à leur fantaſie. Il ſemble à Pierre que c'eſt vne folie de dire que le Fils de Dieu qui deuoit eſtre Redempteur du peuple, ſoit crucifié par les Anciens: & que celuy qui eſtoit autheur de vie, ſoit iugé à mort. Ainſi donc, il s'efforce de retirer Chriſt qu'il n'ait point à ſe preſenter à la mort. Voyla vne belle couleur: mais ſi faut-il s'arreſter pluſtoſt à la determinatiõ de Chriſt, que non pas au zele de Pierre, quelque couleur qu'on puiſſe amener pour l'excuſer. Et par cela nous ſommes tous enſeignez que c'eſt que valent deuant Dieu les bõnes intentiõs, qu'on appelle. Vray eſt qu'il y a vn ſi grãd orgueil enraciné en l'eſprit des hommes, qu'il leur ſemble qu'on leur fait tort, & meſme s'en plaignẽt, ſi Dieu ne prend plaiſir à tout ce qu'ils trouuẽt bon. Suyuant cela nous voyons de quelle fierté & obſtination les Papiſtes magnifient leurs deuotions. Mais cependant qu'ils ſe flatent ainſi audacieuſement, Dieu non ſeulement reiette ce qu'ils eſtiment eſtre digne de grande louange, mais auſsi le blaſme & condamne aſprement comme vne meſchante forcenerie. Certes ſi le ſens & le iugement de la chair doyuent auoir lieu, l'intention de Pierre a eſté bonne, ou pour le moins couuerte de quelque apparence: mais il eſt oit impoſsible de la rembarrer plus rudement & auec plus grande iniure, que Chriſt a fait. Que veut dire, ie vous prie, vne reſponſe tãt rigoureuſe? Celuy qui a touſiours gardé vne ſi grande douceur, de peur de briſer le roſeau caſſé, comment eſt-ce que maintenant il foudroye ſi horriblement contre ſon diſciple eleu? Certes la raiſon eſt toute manifeſte, qu'en la perſonne d'vn homme il a voulu reprimer tous autres, à fin qu'ils ne laſchent la bride à leur zele. Car combien qu'il ſoit bien difficile de tenir en bride les cupiditez de la chair, comme auſsi elles ſont ſemblables à des beſtes ſauuages, toutesfois il n'y a beſte ſi furieuſe qu'eſt la prudence de la chair. Pour ceſte cauſe Chriſt charge ſi rudemẽt à l'encontre d'elle, & la rembarre comme à grans coups de marteau, à fin que nous apprenions de n'eſtre point ſages ſinon par la parole de Dieu.

23 *Va arriere de moy, Satan.* Aucuns s'amuſent à philoſopher ſubtilement ſur ce mot *Arriere*, comme ſi Chriſt commandoit à Pierre qu'il le ſuyuiſt, & qu'il ne s'auançaſt point d'aller deuant: mais cela ne vient point à propos: car ſainct Luc a bien recité ci deſſus au 4. chapitre, que le Seigneur a vſé du meſme mot pour repouſſer le diable. Auſsi le mot Grec ſignifie ſimplement Se reculler, & s'en aller. Ainſi donc Chriſt renuoye bien loin ſon diſciple, pource que par ſon zele inconſideré & mal conduit il faiſoit office de Satan: car il ne l'appelle pas ſimplement aduerſaire, mais il luy impoſe le nom du diable en ſigne de plus grande deteſtation. Il faut noter la raiſon qui eſt incontinent adiouſtee, *Tu m'es en ſcandale*: car tu es ſage ſelon les hommes, & non pas ſelon Dieu. Pierre a eſté *ſcandale* à Chriſt, entant qu'il s'eſt oppoſé à ſa vocation. Dont auſsi il appert que c'eſt vne droite rage de ce zele peruers des hommes: car cependant que Pierre s'efforce d'empeſcher la courſe de ſon Maiſtre, il ne tient pas à luy qu'il ne ſe banniſſe & tout le genre humain quant & quant du ſalut eternel. Ainſi il nous eſt ici monſtré en vn mot combien nous deuons fuir tout ce qui nous retire de l'obeiſſance de Dieu. Au reſte, Chriſt deſcouure la premiere ſource de tout le mal, en diſant que Pierre s'arreſte à la ſageſſe de l'homme: & pourtant de peur que le Iuge celeſte ne nous renuoye au diable auec nos bonnes affections & intentions, apprenons de n'eſtre point adonnez à noſtre propre ſens, mais de ſuyure en obeiſſance ce que le Seigneur approuue. Que les Papiſtes aillent maintenant eſleuer iuſqu'au ciel leurs determinations: ſi ſentiront-ils à la fin, quand ils ſe trouueront

deuant le siege iudicial de Dieu, de quoy leur sert ceste vanterie, laquelle Christ prononce ici estre de Satan. Quant à nous, si nous ne voulons à nostre escient par empeschemens mortels nous fermer le chemin de salut, ne demandons point d'estre sages autrement que par la bouche de Dieu.

24 *Lors Iesus dit à ses disciples.* Pource que Christ voyoit que Pierre auoit crainte & horreur de la croix, & pource qu'il sçauoit que tous les autres en estoyent de mesme, il parle en general de la souffrance à porter la croix. Et il ne parle pas seulement aux Douze, mais il baille la mesme reigle à tous fideles. Nous auons veu vne semblable sentence au 12. chap. de S. Matthieu: mais c'estoit alors pour admonester seulement les Apostres de la persecution qu'on leur feroit, incontinent qu'ils auroyent commencé à faire leur office: ici il donne vn enseignement commun, & (par maniere de dire) monstre la premiere leçon à tous ceux qui veulẽt suyure l'Euangile. Nommément il dit, *Si aucun veut venir apres moy*, pour refuter l'imagination que Pierre auoit en son cerueau: car en se proposant à tous pour exemple de patience & renoncement de soy-mesme, il mõstre qu'il luy faut endurer ce que Pierre estimoit n'estre point conuenable à sa personne: en apres, il inuite chacun membre de son corps à l'ensuyure. Au reste, il faut ainsi resoudre les mots, *Qui voudra estre* des miens, qu'il me suyue en renonçant à soy-mesme, & portant la croix: ou bien qu'il se cõforme à mon exemple. Le sens est, Qu'il n'y a point de gens qui doyuent estre tenus pour disciples de Christ, sinon ceux qui sont ses vrais imitateurs, & prests de suyure le train qu'il a tenu. Or il nous baille en brief la reigle de ceste imitation, à fin que nous sçachions en quelle chose il veut principalement que nous luy ressemblions. Elle consiste en deux points: à sçauoir au renõcement de nous-mesmes, & en la souffrance volõtaire de la croix. Ce renoncement s'estend bien loin: c'est à sçauoir que renonçans à nostre propre nature, & quittans toutes affections de la chair, nous soyons prests d'estre du tout aneantis, pourueu que Dieu viue & regne en nous. Nous sçauons comment les hommes sont naturellement enueloppez d'vne amour desordonnee d'eux-mesmes, combien ils presumẽt de leurs personnes, combien ils sont adonnez à eux-mesmes: mais si nous voulons auoir entree en l'escole de Christ, il faut commencer par ceste folie à laquelle sainct Paul nous exhorte, 1. Cor. 3. d. 18: en apres, passer outre à donter, & reprimer toutes affections. Il presche de porter la croix, pource que combien que la vie de tous indifferemmẽt soit subiete à des miseres communes, toutesfois d'autant que Dieu exerce specialemẽt les siens, à fin de les rendre conformes à l'image de son Fils, ce n'est pas merueilles si ceste reigle s'adresse proprement à eux. Dauantage, combien que Dieu charge la croix tant sur les mauuais que sur les bons, toutesfois il n'y a que ceux qui baissent volontiers les espaules, desquels on puisse dire qu'ils portẽt la croix: car combien que le cheual farouche soit contraint de soustenir le cheuaucheur, on ne dira pas toutesfois qu'il le reçoyue volontiers. Voyla donc la patience des fideles, de s'assubiettir d'vn franc courage à porter la croix que Dieu leur met sur les espaules. En sainct Luc est adiousté ce mot, *De iour en iour*, lequel emporte beaucoup: car Christ signifie que nous ne serons iamais à bout de nostre combat, iusques à ce que nous sortions de ce monde. Que ce soit donc ici le continuel exercice des fideles, que quand ils auront esté visitez par plusieurs afflictions, ils s'appreſtent à en porter de nouuelles.

25 *Quiconque voudra sauuer son ame, la perdra.* Voyci vne consolation fort conuenable, que ceux qui meurent alaigrement pour Christ, sont vrayement faits participãs de la vie. Car S. Marc notamment exprime ceste cause, à laquelle seule les fideles doyuent regarder quand ils endurẽt la mort: & pourtant il en faut autant entendre és paroles de S. Matthieu. Car il aduient souuentesfois que des gens profanes par ambition, ou par desespoir, sont amenez à mespriser la vie, lesquels toutesfois ne sentiront aucun profit d'auoir cheminé courageusement à la mort. La menace qui est ici mise comme à l'oppositе de ceste promesse, est pour pousser & picquer la lascheté de nostre chair, quãd Christ dit, Que ceux qui aiment tant la vie presente, ne gaigneront autre chose, sinon qu'ils la perdront. Il y a donc ici vne comparaison de choses opposites: à sçauoir de la vie temporelle & de la vie eternelle, comme nous auons dit sur le 10. chapitre, là ou les lecteurs pourront prendre le reste.

26 *Car que profite-il à l'homme, &c.* Le mot *d'Ame*, se prend ici en sa propre signification: car Christ remonstre que l'ame de l'homme n'a pas esté creee seulemẽt à fin de iouir de ce monde pour quelque temps, mais pour auoir finalement l'immortalité glorieuse au ciel: cõme s'il eust dit, Quelle nonchalance est-ce, & quelle stupidité brutale, que les hommes sont si fort attachez au monde, & occupez es choses d'iceluy, qu'ils oublient pourquoy ils sont nais, & ne pẽsent point que Dieu leur a donné vne ame immortelle, à fin qu'ayans paracheué le cours de ceste vie terrienne, ils viuent au ciel à iamais? Vray est que tous cõfessent bien que leur ame leur est plus que toutes les richesses & delices de ce mõde: mais cependãt le sens de la chair les auengle tellement, qu'à leur escient ils abandonnent leurs ames à perdition. Afin donc que le monde ne nous enchante par ses allechemens, qu'il nous souuienne touiours de l'excellence de nostre ame: laquelle estant bien songneusement consideree, fera bien aisément euanouir toutes vaines imaginations de felicité terrienne.

27 *Car le Fils de l'homme viendra en la gloire.* A fin que la doctrine que nous auons veuë ci deuant entrast mieux en leurs esprits, Christ leur met deuant les yeux le iugemẽt à venir: car pour biẽ mespriser ceste vie caduque, il est necessaire que nous soyõs touchez d'vn vray sentiment de la vie celeste. Aussi la tardiueté & nõchalance de nos esprits est si grãde, qu'ils ont besoin d'aide pour regarder au ciel. Et pourtãt Christ adiourne les fideles denãt son siege iudicial, à fin qu'à toutes heures ils pẽsent qu'ils ne viuent pour autre cause sinon à fin d'aspirer & pretẽdre à ceste bien-heureuse redemption,

qui sera

qui ſera reuelee en ſon temps. Or le but de ceſte admonition eſt, que nous ſachions que ceux-la ne trauaillent point en vain, auſquels la confeſsion de la foy eſt plus precieuſe que leur vie propre: cõme ſi Chriſt euſt dit, Reſignez-vous hardiment en ma main & garde, car ie viendray à la fin pour en faire la vengence, & vous remettre au deſſus, encore qu'il ait ſemblé pour vn temps que vous fuſsiez perdus. Il fait mention de la gloire du Pere: il parle auſsi des Anges, à fin que les diſciples n'eſtimaſſent ſon regne ſelon ce qu'ils voyent preſentement: car Chriſt eſtoit encores incognu & meſpriſé, eſtant caché ſous la forme & condition de ſeruiteur. Il promet donc qu'il ſera bien autre quand il apparoiſtra Iuge du monde. Ce qui eſt d'auantage en ſainct Marc & en ſainct Luc, les lecteurs le trouueront expoſé en ſainct Matthieu au 10. chap. Touchant le loyer des œuures, i'en ay auſsi traitté ce qu'il faloit en vn autre paſſage. Le ſommaire eſt, que quand il eſt promis loyer aux bonnes œuures, ce n'eſt point pour oppoſer le merite d'icelles a la iuſtice gratuite de la foy: ce n'eſt point auſsi pour mõſtrer qu'elle eſt la cauſe de ſalut, mais ſeulement pour accourager les fideles à faire bonnes œuures, en les aſſeurant qu'ils ne perdent point leur temps. Ainſi ces deux choſes s'accordent fort bien, que nous ſommes iuſtifiez gratuitement, d'autant que Dieu nous a agreables ſans que nous en ſoyons dignes, ou l'ayons merité, & que toutesfois pour ſon bon plaiſir il recompenſe nos œuures d'vn loyer qu'il n'eſtoit point tenu de donner.

28 *Ie vous di en verité.* Pource que les diſciples pouuoyent encore douter en eux-meſmes quãd ſeroit ce iour-la, le Seigneur leur donne vne aſſeurance plus prochaine, à ſçauoir qu'en brief il leur ſeroit voir vne eſpreuue & teſmoignage de ſa gloire à venir. Nous ſçauõs que le prouerbe commun eſt bien vray, qui dit, Qu'à celuy qui deſire, haſtiueté meſme eſt lõgue à attendre. Mais cela nous aduiẽt principalement, quand on nous dit que l'accompliſſement de noſtre ſalut eſt remis à l'aduenement de Chriſt. Le Seigneur donc à fin d'entretenir & conſoler cependant ſes diſciples, leur propoſe vne choſe qui leur deuoit ſeruir de confirmation en attendant: comme s'il euſt dit, Si vous trouuez trop long d'attendre le iour de mon aduenemẽt, ie pouruoiray par bon moyen & d'heure, que la lõgueur ne vous ennuye: car deuãt qu'il vous faille mourir, vous apperceurez de vos yeux ce regne de Dieu, en l'eſperance duquel ie vous commande de vous arreſter. Voyci le vray & naturel ſens du paſſage: car c'eſt vne mocquerie de ce qu'aucuns ont ſongé de S. Iean. Par *l'aduenement* du regne de Dieu, i'entẽs la manifeſtation de ſa gloire celeſte, laquelle Chriſt a cõmencee du iour de la reſurrection, & demonſtree puis apres plus à plein, enuoyãt le S. Eſprit, faiſant des vertus & miracles merueilleux. Car en ces commencemens il a fait gouſter aux ſiens la nouueauté de la vie celeſte, entant qu'ils ont lors experimenté & cogneu par vrais & certains teſmoignages, qu'il eſtoit aſsis à la dextre du Pere.

MATTH. XVII.

1 Le ſixieme iour apres, Ieſus preint Pierre, & Iaques, & Iean ſon frere, & les mena en vne haute mõtagne à part.

2 Et fut transfiguré en leur preſence: & ſa face reſplendit comme le ſoleil, & ſes veſtemens deueinrent blancs comme la lumiere.

3 Et voyci, ils veirent Moyſe & Elie parlans auec luy.

4 Adonc Pierre preint la parole, & dit à Ieſus, Seigneur, il eſt bon que nous ſoyons ici: ſi tu veux, faiſons ici trois tabernacles, vn pour toy, & vn pour Moyſe, & vn pour Elie.

5 Et comme il parloit

MARC IX.

2 Et le ſixieme iour apres, Ieſus preint Pierre, & Iaques, & Iean & les mena ſeuls à part ſur vne haute montagne: & fut trãſfiguré deuant eux.

3 Et ſes veſtemens deueinrent reluiſans & fort blancs comme neige, tels qu'vn foulon ſur la terre ne les pourroit faire ſi blancs.

4 Puis veirent Elie auec Moyſe parlans auec Ieſus.

5 Adonc Pierre prenant la parole dit à Ieſus, Maiſtre, il eſt bon que ſoyons ici: faiſons-y donc trois

LVC IX.

28 Or aduint enuiron huit iours apres ces paroles, qu'il preint Pierre, & Ieã & Iaques, & monta en vne montagne pour faire priere.

29 Et cõme il prioit la forme de ſa face changea, & ſon veſtemẽt deueint blanc & reſplendiſſant cõme vn eſclair.

30 Et voyci, deux hommes parloyẽt auec luy, qui eſtoyẽt Moyſe & Elie:

31 Qui apparurent en gloire: & diſoyent ſon iſſue qu'il deuoit accomplir en Ieruſalem.

32 Or Pierre & ceux qui eſtoyent auec luy, eſtoyent appeſantis de ſommeil: & quand ils furent eſueillez, ils veirent ſa maieſté, & les deux hõmes qui eſtoyent auec luy.

Sus 3.d.17. 2 pier.1.d.17

encores, voyci vne nuee reſplandiſſante qui les enombra: puis voyla vne voix qui veint de la nuee, diſãt, C'eſt-ci mõ Fils biẽ-aimé, auquel i'ay prins mon bon plaiſir: eſcoutez-le.

6 Ce qu'ayans ouy les diſciples, cheurent ſur leur face en terre, & craignirẽt grandement.

7 Adonc Ieſus veint, & les toucha, leur diſant, Leuez-vous, & ne craignez point.

8 Et eſleuãs leurs yeux, ils ne veirent perſonne, ſinon Ieſus tout ſeul.

tabernacles: vn pour toy, vn pour Moyſe, & vn pour Elie.

6 Or ne ſçauoit-il qu'il diſoit, car ils eſtoyent eſpouantez.

7 Et vne nuee veint qui les enombra: puis de la nuee veint vne voix, qui diſoit, Ceſtuy-ci eſt mon Fils bien-aimé: eſcoutez-le.

8 Et ſoudain, ayãs regardé à l'enuiron, ne veirent plus perſonne, ſinõ Ieſus auec eux.

33 Et adueint quãd ceux-la furẽt departis d'auec luy, Pierre dit à Ieſus, Maiſtre, il eſt bon que ſoyons ici, faiſons-y donc trois tabernacles: vn pour toy, & vn pour Moyſe, & vn pour Elie: ne ſçachant qu'il diſoit.

34 Et cõme il diſoit ces choſes, vne nuee veint qui les courit: & cõme iceux entroyent en la nuee, ils eurent peur.

35 Adonc veint vne voix de la nuee, diſant, Ceſtuy-ci eſt mon Fils bien-aimé: eſcoutez-le.

36 Et comme la voix ſe proferoit, Ieſus ſe trouua ſeul.

Il nous faut voir premierement à quelle fin Chriſt s'eſt ici reueſtu de ſa gloire celeſte pour vn peu de temps, & pourquoy il a voulu qu'il n'y euſt lors que trois de ſes diſciples preſens. Quant à ce que aucuns penſent qu'il l'ait fait à fin de les armer contre la tentation qu'ils deuoyẽt bien toſt auoir par ſa mort, ie n'y trouue point d'apparence: car pourquoy euſt-il voulu priuer du meſme remede les autres? & meſme pourquoy defend-il expreſſément à ceux-ci de diuulguer deuant la reſurrection ce qu'ils ont veu, ſinon d'autãt que le fruict de ceſte viſion deuoit eſtre apres la mort? Ie ne doute point donc que Chriſt n'ait voulu monſtrer par bon teſmoignage qu'il n'eſtoit point tiré à la mort par force & contre ſon vouloir, mais qu'il s'y preſentoit de ſon bon gré, à fin d'offrir au Pere le ſacrifice d'obeiſſance. Les diſciples ne ſe ſont point auiſez de ceci, iuſques à ce que Chriſt ſoit reſſuſcité: & auſsi il n'eſtoit point neceſſaire qu'à ſa mort ils apprehendaſſent la puiſſance Diuine de Chriſt, pour la recognoiſtre victorieuſe en la croix: mais ceſt enſeignement qu'ils ont eu maintenant deuoit ſeruir pour vn autre temps & à eux & à nous, à fin que perſonne ne ſe ſcandaliſaſt de l'infirmité de Chriſt, comme ſi par force & contreinte il fuſt venu endurer la mort. Car c'eſt vne choſe toute claire, qu'il luy eſtoit auſsi aiſé d'exempter ſon corps de la mort, comme de le reueſtir de la gloire celeſte. Il nous eſt donc ici monſtré qu'il a eſté ſubiet à la mort, pource qu'il l'a ainſi voulu: qu'il a eſté crucifié, pource qu'il s'y eſt preſenté. Car ceſte meſme chair, laquelle ayant eſté immolee en la croix, a repoſé au ſepulchre, pouuoit bien eſtre exemptee & de la mort & du ſepulchre, veu que deſia auparauant elle auoit eu participation de la gloire celeſte. Nous ſommes auſsi enſeignez que cependant que Chriſt a conuerſé en ce monde, ayant prins la forme d'vn ſeruiteur, cependant que ſa maieſté a eſté cachee, ce n'eſtoit point qu'il en euſt rien perdu: car il s'eſtoit aneanti de ſon bon gré: mais maintenant la reſurrection a oſté ce voile, ſous lequel ſa vertu auoit eſté cachee pour vn temps. Au reſte, le Seigneur s'eſt cõtenté de choiſir trois teſmoins, pource que c'eſt le nombre determiné par la Loy, à prouuer vne choſe. La diuerſité qui ſe trouue quant au temps, ne nous doit point troubler. Sainct Matthieu & ſainct Marc content ſix iours entiers qui ont eſté entre deux: mais ſainct Luc en diſant que cela adueint enuiron huict iours apres, comprend tant le iour auquel Chriſt auoit fait ceſte promeſſe, que celuy auquel il fut transfiguré. Nous voyons donc qu'en ceſte diuerſité de paroles il y a vn bon accord quant au ſens.

2 *Il fut transfiguré.* Sainct Luc dit que cela aduint *comme il prioit.* On peut recueillir par la circonſtance du temps & du lieu, qu'il a prié touchant ce qu'il a obtenu: à ſçauoir qu'en la clairté d'vne nouuelle forme ſa Diuinité fuſt viſible: non pas qu'il euſt beſoin d'emprunter cela d'ailleurs, comme ne l'ayant point, ou qu'il ait douté de la volonté du Pere: mais pource que tout le temps de ſon abiection & humiliation, il a touſiours rapporté au Pere tout ce qu'il faiſoit par ſa puiſſance Diuine, & quant & quant il a voulu par ſon exemple nous inciter à prieres. Au reſte, ceſte transfiguration n'a pas repreſenté aux diſciples Chriſt du tout tel qu'il eſt maintenant au ciel, mais leur a donné vn gouſt de ſa gloire infinie, tel qu'ils le pouuoyent comprendre. Sa face alors reſplendit comme le ſoleil, mais maintenant elle ſurmonte de beaucoup la clairté du ſoleil. En ſes veſtemens on a veu vne blancheur non accouſtumee, mais maintenant ſans veſtemens la maieſté Diuine reluit en tout ſon corps. Anciennement auſsi Dieu eſt apparu aux ſaincts Peres, non pas tel qu'il eſt en ſoy, mais

ſelon

ſelon que leur veuë pouuoit porter les rayons de ſa clairté infinie. Car ſainct Iean dit nommément, (1. Iean 3. a. 2.) Que les fideles ne le verront point tel qu'il eſt, iuſques à ce qu'ils ſoyent faits ſemblables à luy. Il n'eſt ia beſoin maintenant de diſputer ſubtilement de la blancheur de ſes veſtemens, ou de la ſplendeur de ſa face, veu que ce n'a point eſté vne vraye & entiere manifeſtation de la gloire celeſte de Chriſt: mais que ſous ſignes conuenables à la capacité de la chair, il leur a fait lors gouſter en partie ce qui ne pouuoit eſtre par eux comprins entierement.

3 *Et voyci, ils veirent Moyſe & Elie parlans à luy.* On fait ici vne queſtion: à ſçauoir ſi Moyſe & Elie eſtoyent vrayement là preſens, ou ſi c'eſtoit ſeulement quelque fantoſme qui ſe ſoit preſenté aux diſciples, comme ſouuentesfois les Prophetes ont contemplé par viſiõs, des choſes abſentes. Combien qu'on pourroit amener des argumens pour l'vne & l'autre partie, comme on dit: toutesfois ie trouue plus vray-ſemblable de dire qu'ils fuſſent vrayement amenez là. Car il n'eſt pas inconuenient, veu que Dieu a les corps & les ames en ſa main, qu'il rende la vie aux morts pour vn temps, quand il luy plaiſt, & quand il voit luy eſtre beſoin. Or Moyſe & Elie ne ſont pas lors reſſuſcitez pour eux & pour le regard de la reſurrection derniere, mais à fin de faire lors honneur à Chriſt. Si on demande derechef comment les Apoſtres cognurent Moyſe & Elie, leſquels ils n'auoyẽt iamais veu, la reſponſe eſt facile, Veu que c'eſtoit Dieu qui les faiſoit apparoiſtre, qu'il leur donnoit auſsi des marques & des ſignes, par leſquels ils pouuoyẽt eſtre recognus des diſciples. Vray eſt que ç'à eſté par vn moyen extraordinaire de reuelation, qu'ils ont certainement cognu que c'eſtoyent Moyſe & Elie. Quant à ce que ces deux-la ſont apparus pluſtoſt que quelques autres de la compagnie des ſainctz Peres, ceſte raiſon doit ſuffire, que c'eſtoit à fin qu'on ſçeuſt que Chriſt eſt le ſeul but de la Loy & des Prophetes. Car il eſtoit bien requis pour la certitude de noſtre foy, que Chriſt veint au monde, n'eſtãt point deſpourueu de teſmoignages, mais eſtant en pluſieurs ſortes authorizé & recommandé de Dieu dés le temps iadis. I'accepte auſsi volontiers la raiſon qu'on amene communément, Qu'Elie a eſté choiſi ſur tous, pour repreſenter toute la compagnie des Prophetes, pource que combien qu'il n'ait rien laiſſé par eſcrit, il a toutesfois eſté le plus excellent apres Moyſe: car il a remis ſus le vray ſeruice de Dieu, qui auoit eſté corrompu & abbaſtardy: voire meſmes il a eſté le nompareil zelateur de la Loy & de la vraye pieté qui eſtoit pour lors quaſi du tout eſteinte. Ce qu'ils *apparoiſſent* auec Chriſt, & parlent auec luy, c'eſt ſigne de conſentement & accord. Sainct Luc ſeul exprime quels eſtoyent leurs propos: à ſçauoir, *qu'ils parloyent* du deces que Ieſus Chriſt deuoit accomplir en Ieruſalem. Or cela ne ſe doit pas reſtreindre à leurs perſonnes priuees, mais pluſtoſt à la commiſsion qui leur auoit iadis eſté eniointe: car combien qu'ils fuſſent morts, & euſſent accomply le cours de leur vocation, il y auoit ia long temps, toutesfois le Seigneur a voulu qu'ils ratifiaſſent encores de leur bouche ce qu'ils auoyent enſeigné leur vie durant: & ce à fin que nous ſçachions qu'au ſacrifice de Chriſt nous eſt preſenté vn meſme ſalut en commun auec les ſainctz Peres Au reſte, quand les Prophetes anciens predisoyent la mort de Chriſt, luy qui eſtoit la Sageſſe eternelle de Dieu, eſtoit lors aſsis au throne inuiſible de ſa gloire: dõt s'enſuit qu'il n'a point eſté ſubiet à la mort, s'eſtant reueſtu de noſtre chair, ſinon d'autant qu'il s'y eſt ſoumis de ſon franc vouloir.

4 *Seigneur, il eſt bon que nous ſoyons ici.* Sainct Luc dit que Pierre a ainſi parlé lors que Moyſe & Elie partoyent d'auec Chriſt: dont nous recueillons qu'il a craint qu'au departement d'iceux, ce tãt doux & heureux ſpectacle veint à s'eſuanouir. Or combiẽ que ce n'eſt pas merueille ſi Pierre a tellement eſté eſpris de la douceur de ce qu'il auoit veu, qu'il ſe contentoit pourueu qu'il en euſt la iouiſſance, & ne ſe ſoucioit plus de tout le reſte du monde: comme auſsi il eſt dit au Pſeaume 16. a. 3, Que raſſaſiement de ioye eſt en la face de Dieu: toutesfois ſon ſouhait eſtoit faux, pource qu'il n'entẽdoit point la fin de ceſte viſion. Secondement, c'eſtoit mal penſé à luy de mettre les ſeruiteurs d'vn meſme rang auec le Maiſtre. Pour le troiſieme, il s'abuſoit, en parlant d'edifier des tabernacles terriens à des hommes qui eſtoyent deſia recueillis en la gloire celeſte auec les Anges. Ie dy qu'il n'a point entendu la fin de la viſion: car veu qu'il oyoit par la bouche de Moyſe & d'Elie, que le tẽps de la mort de Chriſt eſtoit prochain, c'eſtoit bien faute de ſens à luy, de ſonger que ceſte figure temporelle de Chriſt, en laquelle il s'eſtoit pour lors monſtré à eux, deuſt touſiours ainſi durer. Mais quoy? par ce moyen le regne de Chriſt n'euſt eu que vingt ou trente pieds d'eſtendue. Ou euſt eſté la redemption de toute l'Egliſe? d'ou fuſt venue la communication du ſalut eternel? Cela eſtoit bien auſsi contre raiſon, de vouloir faire Moyſe & Elie compagnons du Fils de Dieu: comme s'il ne faloit pas que tous hõmes ſoyent rangez & abaiſſez, à fin que luy ſeul ſoit eſleué en ſouuerain degré. Et ſi Pierre ſe trouue maintenant ſi content qu'il ne demande rien plus, pourquoy penſe-il que ceux-la ayent beſoin de commoditez terriennes, veu qu'il s'eſtime heureux de les pouuoir voir ſeulement? Et pourtant les deux Euangeliſtes notent fort bien *qu'il* ne ſçauoit qu'il diſoit. Sainct Marc adiouſte dauantage la raiſon: à ſçauoir *pource* qu'ils eſtoyent eſpouantez. Car Dieu n'a pas voulu que cela ſeruiſt aux Apoſtres dauantage, que de leur faire voir en paſſant comme en vn miroir naif, la Diuinité de ſon Fils. Depuis auec le temps, en leur monſtrant le fruict de la viſion, il a corrigé le defaut du iugement qui eſtoit en eux. Sainct Marc donc veut dire que Pierre eſtant raui hors de ſoy-meſme, a parlé comme vn homme tranſporté.

5 *Voyci vne nuee reſplendiſſante, &c.* Ceſte nuee a eſté miſe au deuant de leurs yeux, pour leur monſtrer qu'ils n'eſtoyent pas encores propres à contẽpler le clairté de la gloire celeſte. Car toutesfois & quantes que le Seigneur a donné quelques ſignes de ſa preſence, il a quant & quant touſiours

mis quelque couuerture au deuant pour reprimer l'audace de l'esprit humain. Suyuant cela pour duire ses disciples à humilité, il retire de deuant leurs yeux le regard de sa gloire celeste. C'est vn aduertissement qui s'adresse aussi à nous, à fin que nous n'appetions de nous ingerer à enquerir les secrets qui surmontent nos sens: mais que plustost vn chacun de nous s'entretiene & conduise auec sobrieté & modestie en la mesure de sa foy. En somme, ceste nuee nous doit estre comme vne bride, à fin que nostre curiosité ne s'escarmouche plus qu'il ne faut. Les disciples aussi ont esté aduertis qu'il leur faloit retourner au combat & exercice ordinaire, à fin qu'ils ne pensassent point triompher auãt le temps. *Adonc veint vne voix de la nuee.* Ceci est bien aussi à noter, que de la nuee la voix de Dieu retentit, & cependant on ne voit ne corps ne visage. Qu'il nous souuiene donc à ce propos de l'admonition que fait Moyse, Deut. 4. c. 15, Que Dieu n'a point vne forme visible, de peur que nous-nous abusisions, en pensant qu'il fust semblable à vn homme. Il est bien vray que le tẽps passé les saincts Peres ont veu diuerses formes & figures, esquelles Dieu se donnoit à cognoistre à eux: mais si est-ce toutesfois qu'il s'est touſiours abstenu d'vser des signes qui pouuoyent induire les hommes à forger des images. Aussi veu que l'esprit de l'homme est de soy-mesmes par trop enclin à ces lourdes imaginations, il n'estoit ia besoin de ietter de l'huile au feu pour enflamber dauantage le mal. Ceste manifestation de la gloire de Dieu ici recitee, a esté notable sur toutes autres. Veu donc que mettãt vne nuee entre deux, il nous conuie à soy par sa voix, n'est-ce pas grand' folie de le vouloir representer deuant nos yeux par vn tronc de bois, ou en vne pierre? Parquoy apprenons d'entrer par la foy, & non pas par les yeux de la chair en ceste lumiere inaccessible, en laquelle Dieu habite. La voix veint de la nuee, à fin que les disciples sçachans qu'elle procedoit de Dieu, la receussent en telle reuerence qu'il appartenoit. *C'est-ci mon Fils.* Ie suis bien de l'auis de ceux qui pensent que sous ces mots soit comprise vne antithese de Moyse & Elie auec Christ: comme si Dieu commandoit aux disciples de s'arrester à son Fils seul. Car il faut ici peser le nom de *Fils*, par lequel Christ est esleué par dessus les seruiteurs. Au reste, deux titres luy sont ici attribuez, lesquels ne tendent pas moins à l'establissement de nostre foy, qu'à l'hõneur de sa personne. à sçauoir le titre de Fils bien-aimé: & puis de Maistre. Le Pere, en le nommant son Fils *bien-aimé*, auquel il a prins son bon plaisir, le declare estre le Mediateur, par lequel il a reconcilié le monde à soy. En commandant qu'on *l'escoute*, il l'ordonne souuerain & seul Docteur de son Eglise. Car puis que son intention est de le discerner d'auec tous autres, comme nous recueillons vrayement & proprement par ces mots qu'il est de nature seul Fils, il s'ensuit aussi qu'il est seul aimé du Pere, & seul ordonné Docteur: tellement que toute authorité est reseruee à luy seul. Si on demande au contraire, à sçauoir-mon si Dieu n'aime pas les Anges & les hommes, la solution est aisee, que l'amour paternelle de Dieu qui s'espand sur les Anges & les hommes, procede du Fils comme de sa source. Car le Fils n'est pas aimé du Pere, à fin que les autres creatures soyent hayes, mais à fin de leur communiquer ce qui luy est propre. Combien que ce n'est pas entierement tout vn de nous & des Anges: car ils n'ont iamais esté alinez de Dieu, pour dire qu'ils ayent besoin de reconciliateur, mais nous sommes ses ennemis à cause du peché, iusques à ce que Christ le nous rende propice. Toutesfois ce poinct demeure arresté, que Dieu est propice & aux vns & aux autres, entant qu'il les embrasse en Christ: pource que les Anges mesmes n'auroyent pas vne conionction ferme auec Dieu, si Christ n'estoit leur chef. Au reste, veu que le Pere parle ici, & signifie qu'il est autre que le Fils, il s'ensuit qu'il y a entr'eux distinction de personnes: car quant à leur essence & maiesté, elle est vne & simple. *Escoutez-le.* I'ay n'a-gueres dit que par ce mot l'Eglise est rappelee à vn seul Docteur Christ, à fin qu'elle depẽde de la bouche de luy seul: car combien que Christ soit venu pour maintenir la Loy & les Prophetes, & leur donner authorité, si est-ce toutesfois qu'il tient tellement le souuerain degré, que par la clairté de son Euangile il fait comme esuanouir ces petites estincelles qui se monstroyent sous le vieux Testament: car il est le Soleil de iustice à la venue duquel s'est monstré le plein iour. Et voyla pourquoy l'Apostre dit au premier chapitre des Hebrieux, Que Dieu qui auoit iadis parlé par les Prophetes à diuerses fois & en plusieurs manieres, a pour le dernier parlé par son Fils bien-aimé. En somme, Christ n'est pas moins escouté auiourd'huy en la Loy & és Prophetes, qu'en son Euangile, à fin qu'à luy seul demeure l'authorité de Maistre, comme aussi au 23. chap. de sainct Matthieu, il la retient pour soy seul. Or il n'a point son authorité entiere, si toutes les langues des hommes ne se taisent. Et pourtant à fin d'estre par luy entretenus sous sa doctrine, il faut necessairement que tout ce que les hommes ont inuenté soit abatu & mis bas. Il enuoye bien tous les iours des docteurs, mais c'est à fin qu'ils enseignent purement & fidelemẽt ce qu'ils auront appris de luy, & non pas qu'ils desguisent & corrompent l'Euangile par leurs additions. Brief, iamais homme ne sera fidele Docteur de l'Eglise, s'il n'est disciple de Christ, & ne luy amene les autres pour estre enseignez.

6 *Ce qu'ayans ouy les disciples, cheurent, &c.* Dieu a voulu que les disciples fussent surprinsd'vn tel espouantement, à fin de mieux imprimer en leurs cœurs la memoire de ceste vision. Cependant nous voyons combien est grande l'infirmité de nostre nature, laquelle conçoit vne telle frayeur à la seule voix de Dieu: car ce que les meschans s'en mocquent ou la mesprisent sans souci, cela se fait pource que Dieu ne parle pas à eux pour se faire sentir auec efficace: autrement il ne se peut faire, si tost que nous sentons Dieu, que sa maiesté ne nous abatte. Au reste, Christ fait son office en les redressant lors qu'il les trouue abatus & espouantez: car pour ceste cause il est descendu à nous, à fin que les fideles l'ayans pour conducteur & capitaine, viennent hardiment en la presence de Dieu: &

que sa

que ſa maieſté, laquelle autrement conſumeroit toute chair, ne leur ſoit plus eſpouantable. Ioint qu'il ne les conſole pas ſeulement de paroles, mais auſsi les aſſeure en les touchant. Quand il eſt dit, qu'à la fin ils virent Chriſt ſeul, c'eſt pour monſtrer que la Loy & les Prophetes ont eu vne gloire temporelle, à fin que Chriſt demeure ſeul en veuë, & haut eſleué. Car pour bien nous aider de Moyſe, il ne ſe faut pas arreſter à ſa perſonne, mais mettre peine que nous ſoyons par luy conduits à Chriſt, duquel il eſt Miniſtre auec tous les autres. Ce paſſage ſe peut auſsi appliquer pour cõdamner les ſuperſtitions de ceux leſquels meſlent en telle ſorte Chriſt non ſeulement auec les Prophetes & Apoſtres, mais auſsi auec ie ne ſçay quels petits ſaincts de trois leçons, en ſorte qu'il n'eſt plus que comme vn des autres. Or eſt-il ainſi que quand il y a des graces de Dieu excellentes és Saincts, c'eſt bien pour vne autre fin, que pour oſter à Chriſt vne partie de ſon honneur, à fin de les en parer. On peut noter en la perſonne des Apoſtres la ſource de ce mal & abus: car cependant qu'ils ont eſté eſpouantez de la maieſté de Dieu, leurs eſprits ſe ſont eſgarez apres les hommes, mais quand Chriſt les a amiablement redreſſez, ils n'ont plus veu que luy ſeul. Semblablement ſi la conſolation par laquelle Chriſt remedie à nos frayeurs, a lieu en nous, toutes ces folles affections qui nous diſtrayent çà & là, s'eſuanouiront.

MATTH. XVII.

9 Et comme ils deſcẽdoyẽt de la montagne, Ieſus leur cõmanda, diſant, Ne dites à perſonne la viſion, iuſques à tant que le Fils de l'homme reſſuſcite des morts.

10 Et ſes diſciples l'interrogouerent, diſans, Pourquoy donc diſent les Scribes qu'il faut qu'Elie viene premierement?

11 Et Ieſus reſpondant leur dit, De vray Elie viendra premierement & reſtablira toutes choſes.

12 Mais ie vous dy qu'Elie eſt deſia venu, & ne l'ont point cognu: mais ont fait de luy tout ce qu'ils ont voulu. Ainſi auſsi le Fils de l'homme ſouffrira par iceux.

13 Adonc les diſciples entendirent que c'eſtoit de Iean Baptiſte qu'il leur auoit parlé.

MARC IX.

9 Et comme ils deſcendoyent de la montagne, il leur commanda qu'ils ne racontaſſent à perſonne ce qu'ils auoyent veu, ſinon apres que le Fils de l'homme ſeroit reſſuſcité des morts.

10 Ils reteinrent donc ceſte parole en eux-meſmes, s'enquerans entr'eux que c'eſtoit a dire cela, Reſſuſciter des morts.

11 Puis apres ils l'interrogouerent, diſans, Pourquoy diſent les Scribes qu'il faut qu'Elie viene premierement?

12 Il reſpondit & leur dit, De vray Elie eſtant venu premierement reſtablira toutes choſes: & faut comme il eſt eſcrit du Fils de l'homme, qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſoit eſtimé comme rien.

13 Mais ie vous dy qu'Elie eſt venu, & ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il eſt eſcrit de luy.

LVC IX.

36 Et ils ſe teurent tous, & ne rapporterent en ces iours-la rien a perſonne de ce qu'ils auoyẽt veu.

Mal. 4. b. 3. Sus 21. b. 14.

Iſa. 53. a. 4.

9 *Et comme ils deſcendoyent, &c.* Nous auons dit pourquoy il n'eſtoit pas encore temps que ceſte viſion fuſt publiee: & de faict, on n'en euſt pas creu les diſciples, ſi Chriſt n'euſt deuant monſtré vne plus notable eſpreuue de ſa gloire en la reſurrection. Mais apres que ſa vertu Diuine s'eſt manifeſtement deſployee, lors ceſte viſion temporelle de ſa gloire a auſsi commẽcé à auoir lieu: à fin qu'il fuſt certain & notoire, que meſme du temps qu'il a eſté humilié & aneanti, il n'a point laiſſé toutesfois d'auoir ſa Diuinité entiere, combien qu'elle fuſt cachee ſous le voile de la chair. Ainſi dõc Chriſt ne commande pas ſans cauſe à ſes diſciples de tenir la choſe ſecrete, iuſques à ce qu'il ſoit reſſuſcité des morts.

10 *Et ſes diſciples l'interrogouerent, diſans, Pourquoy donc diſent les Scribes qu'il faut, &c.* Incontinent que les diſciples entendent parler de la reſurrection, ils imaginent que c'eſt l'entree du regne de Chriſt, & leur ſemble qu'ils y ſont deſia. Car ils expoſent ce mot de *Reſurrection*, qu'il ſera receu en

perſonne Meſsias par tout le monde. Et auſsi il appert de ſainct Marc, qu'ils ont imaginé de la reſurrection, autre choſe que ce que vouloit dire Chriſt. Ils diſputoyent (dit-il) entr'eux que c'eſtoit à dire Reſſuſciter des morts. Parauenture que deſia le peuple eſtoit abruué de ceſte reſuerie, qui eſt auiourd'huy receuë entre les Rabbins pour vn poinct de doctrine certaine, qu'il y auroit deux aduenemens du Meſsias: pource qu'il ſeroit du commencement contemptible, mais que puis apres on verroit ſa dignité Royale. Et de faict, c'eſt erreur a quelque couleur, pource qu'il vient d'vn principe vray: L'Eſcriture auſsi nous parle de deux aduenemẽs du Meſsias: car elle promet qu'il ſera Redempteur, faiſant par ſon ſacrifice ſatisfaction pour les pechez du monde. Et à cela ſe rapportent ces Propheties, Eſiouy-toy fille de Sion, voyci, ton Roy vient à toy, humble, eſtant aſsis ſur l'aſneſſe, &c. Zacha. 9. b. 9. Item, Nous l'auons veu, & il n'y auoit en luy ne façon ne beauté: il eſtoit ſemblable à vn ladre, tellement que nous ne l'auons rien eſtimé, Iſa. 53. a. 4. En apres elle nous le propoſe triomphateur victorieux de la mort, & aſſuibetiſſant toutes choſes ſous ſa hauteſſe. Mais nous voyons comme ces Rabbins deſguiſent & corrompent la pure doctrine de l'Eſcriture par leurs reſueries. Or comme toutes choſes eſtoyent fort corrompues du temps de Chriſt, il eſt vray-ſemblable que le peuple eſtoit auſsi abruué de ceſte folle fantaſie. Il a eſté monſtre deux ou trois fois comme ils s'abuſoyent lourdement en la perſonne d'Elie. Peut eſtre auſsi que par malice deliberee & d'vne certaine ruſe ils taſchoyent d'amoindrir l'authorité de Chriſt, en mettant en auant Elie. Car pource qu'il auoit eſté promis qu'Elie marcheroit comme heraut deuant le Meſsias pour preparer le chemin, il leur a eſté aiſé de faire vn preiudice contre Chriſt de ceci, en diſant, qu'il venoit n'eſtant point accompagné d'Elie. Comme auiourd huy le diable vſe d'vne ſemblable fineſſe pour enchanter les Papiſtes, a fin qu'ils n'attendent point le iour du iugement, iuſques à ce qu'on voye Elie & Enoch retourner en ce monde. Il eſt certes aiſé à preſumer que les Scribes ont prins ceſte couuerture expreſſément, à fin de faire que Chriſt ne fuſt point cognu. comme ſi la vraye marque du Meſsias luy defailloit.

11 *De vray, Elie eſtant venu a premierement &c.* Nous auons dit en vn autre lieu, d'ou eſtoit procedé ceſt erreur entre les Iuifs. Pource que Iean Baptiſte deuoit eſtre ſemblable à Elie quant à remettre ſus l'eſtat de l'Egliſe qui eſtoit decheu, Malachie luy auoit meſmes attribué le nom d'Elie. Les Scribes auoyent prins cruëment ceſte façon de parler, cõme ſi Elie Thesbite euſt deu luy-meſme encore retourner au mõde. Chriſt declare maintenãt que Malachie n'a rié predit à fauſſes enſeignes, mais que ſa Prophetie a eſté mal entendue & tiree hors du vray ſens: comme s'il diſoit, La promeſſe qu'Elie viendroit, a eſté vraye, & a eſté accõplie, mais Elie a deſia eſté reietté par les Scribes, leſquels à fauſſes enſeignes s'arment de ſon nom contre moy. Au reſte, quand il eſt dit que Iean Baptiſte *reſtablira* toutes choſes: ce n'eſt pas pour luy attribuer vn reſtabliſſement entier, ou reformation parfaite: mais pource que l'ayant commencee il l'a baillee comme de main en main à Chriſt, à fin que par luy elle fuſt amenee à perfection. Et pource que les Scribes auoyent vilenement reietté Iean, Chriſt admoneſte ſes diſciples qu'ils n'ont pas occaſion de s'amuſer aux reſueries & abus de telles gens: en apres, qu'il ne ſe faut esbahir s'ils vienent à reietter le Maiſtre auſsi deſdaigneuſement comme ils auoyẽt ſon ſeruiteur. Et à fin que nul ne ſoit troublé pour la façon de faire ſi eſtrange, le Seigneur dit que l'Eſcriture a predit l'vn & l'autre: à ſçauoir que tant le Redempteur du monde, qu'Elie ſon heraut, ſeroyent reiettez par les meſchans & faux docteurs.

MATTH. XVI.

14 Et quãd ils furent venus vers le peuple, vnhõme veint à luy s'agenouillant denant luy, & diſant,

15 Seigneur, aye pitié de mon fils, car il eſt lunatique, & eſt miſerablement affligé: car

MARC IX.

14 Puis eſtant reuenu a ſes diſciples il veit vne grãde multitude a l'entour d'eux, & des Scribes debatans auec eux.

15 Et incontinent toute la multitude le voyant fut eſtonnee: & accourans vers luy, ils le ſaluërent.

16 Lors il interroga les Scribes, diſant, Que debatez-vous auec eux?

16 Et quelqu'vn de la multitude reſpondit, & dit, Maiſtre, ie t'ay amené mon fils qui a vn eſprit muet:

18 Qui le deſrõpt par tout ou il le prẽd, & lors il eſcume, & grince les dents, & deuient ſec: & i'ay requis tes diſciples qu'ils le iettaſſent hors, mais ils n'ont peu.

19 Adonc Ieſus luy reſpondant, dit, O

LVC IX.

37 Or adueint le iour enſuyuãt, qu'eux eſtans deſcendus de la montagne, vne grãde multitude le veint rencontrer.

38 Et voyci vn homme d'entre la troupe s'eſcria, diſant, Maiſtre, ie te prie regarde a mon fils: car ie n'ay que luy ſeul.

39 Et voyci, l'eſprit le prend, & crie ſoudainement, & le deſrompt en eſcumant,

ſouuẽt il chet au feu,& ſouuent en l'eau:

16 Et ie l'ay preſenté à tes diſciples,& ne l'ót peu guairir,

17 Et Ieſus reſpondant, dit, O nation incredule & de trauers, iuſques à quand ſeray-ie auec-vous? iuſques à quand finalement vous ſupporteray ie? amenez-le moy ici.

18 Et Ieſus menaça le diable lequel ſortit horsd'iceluy: & dés ce meſme inſtãt l'enfãt fut guairi.

nation incredule, iuſques à quand finalement ſeray-ie auec-vous? iuſques à quand vous ſupporteray-ie? Amenez-le moy.

20 Ils luy amenerent donc. Et quand il l'eut veu, incontinent l'eſprit le deſrompit,& eſtant cheu à terre, ſe tournoit çà & là en eſcumant.

21 Adõc il interrogua le pere d'iceluy, diſant, Cõbien y a-il de tẽps que ceci luy eſt aduenu? Lequel dit, Dés ſon enfance:

22 Et ſouuent l'a ietté au feu & en l'eau, pour le faire mourir: mais ſi tu peux quelque choſe, aide-nous, ayant compaſsion de nous.

23 Lors Ieſus luy dit, Si tu le peux croire, toutes choſes ſont poſsibles au croyãt.

24 Et incõtinent le pere de l'enfant s'eſcriant auec larmes, dit, Seigneur, ie croy, ſubuien à mon incredulité.

25 Et quand Ieſus veit que le peuple s'y amaſſoit enſemble, il tanſa l'eſprit immõde, luy diſant, Eſprit muet & ſourd, ie te commande, ſors hors de luy, & que tu ne entres iamais plus en luy.

26 Adonc l'eſprit ſortit en s'eſcriant, & le deſrõpant bien fort: & l'enfant deueint comme mort, tellement que pluſieurs diſoyent, Il eſt mort.

27 Mais Ieſus l'ayant pris par la main, le dreſſa, & il ſe leua.

& à grande difficulté ſe depart de luy, en le froiſſant.

40 Or ay-ie prié tes diſciples qu'ils le iettaſſent hors, mais ils n'ont peu.

41 Ieſus reſpondant, dit, O generation infidele & peruerſe, iuſques à quãd finalement ſeray-ie auec-vous, & vous ſupporteray-ie? Amene ici ton fils.

42 Et comme il approchoit encore, le diable le deſchira, & le deſrompit: & Ieſus tanſa l'eſprit immõde, & guairit l'enfant, & le rendit à ſon pere.

43 Et tous furent eſtõnez de la magnifique vertu de Dieu.

Pource que ſainct Marc eſt plus ample, & deduit plus clairement toutes les circonſtances du faict, nous ſuyurons le fil du recit qu'il fait. Et premierement il demonſtre bien à clair la cauſe de ceſte rude ſe non accouſtumee, dont Chriſt a vſé en s'eſcriant que les Iuifs pour leur malice pernerſe eſtoyẽt indignes qu'on les ſupportaſt plus. Nous ſçauons comme il auoit accouſtumé de receuoir amiablement les autres, encores meſme qu'il ſe mõſtraſſent importuns & faſcheux en leurs requeſtes. Ce pere prie pour ſon fils vnique, la neceſsité y eſt vrgente: il requiert l'aide de Chriſt modeſtemẽt & humblement. Pourquoy eſt-ce donc que Chriſt contre ſa couſtume entre en courroux ſoudainement, iuſques à dire qu'il ne faut plus endurer d'eux? Pource que par le recit de ſainct Matthieu & de ſainct Luc on n'apperçoit point la raiſon de ceſte ſeuerité ſi grande, aucuns expoſiteurs ſe ſont abuſez, penſans que ceſte reprehenſion s'adreſſaſt contre les diſciples, ou contre le pere de l'enfant tormenté. Mais ſi nous conſiderons bien la deduction de l'hiſtoire, comme elle eſt couchee en ſainct Marc, il ſera aiſé de iuger que Chriſt adreſſe ſon courroux contre la malice des Scribes, pluſtoſt que d'auoir voulu traitter ainſi rudement les ignorans & infirmes. En l'abſence de Chriſt on auoit amené vn enfant lunatique. Il a ſemblé aux Scribes que c'eſtoit vne belle occaſion de picque, & pourtant ils ne la laiſſent pas eſchapper. Ainſi donc ils inſiſtent contre les diſciples, que s'ils ont quelque puiſſance, qu'ils la demonſtrent maintenant en guairiſſant ceſt enfant. Il eſt vray-ſemblable que les diſciples ont eſſayé, & qu'ils n'y ont rien peu faire. Ainſi les Scribes, comme ayans gaigné leur cauſe, crient cõtr'eux, & non ſeulement ſe mocquent des diſciples, mais ſe desbordent meſme contre Chriſt, comme ſi en leurs perſonnes ſa vertu auoit eſté trouuee defaillante. Or c'eſtoit vne impieté par trop outrageuſe, accompagnee d'vne merueilleuſe ingratitude, de ſupprimer malicieuſement tant de miracles, par leſquels ils auoyent cognu & experimenté la grande vertu qui eſtoit en Chriſt: car il ſem-

bloit qu'ils preinſſent plaiſir à eſteindre la lumiere preſentee deuant leurs yeux. Et pourtant non ſans cauſe Chriſt s'eſcrie qu'il ne peut plus endurer d'eux, & les appelle *Nation incredule & de trauers.* Car l'experience de tant de miracles qu'ils auoyent veus auparauant, les deuoit pour le moins auoir amenez à ceſte raiſon, qu'ils n'allaſſent plus eſcrcher des cauillations & moyens obliques pour luy reſiſter.

14 Marc. *Veit vne grande.* Il n'y a point de doute que les diſciples ont eſté monſtrez au doigt, comme nous voyons que les ennemis de verité par leurs vanteries aſſembleront grand peuple pour vn rien. Les Scribes donc en bruyant auoyent fait que les diſciples eſtoyent expoſez a la mocquerie de pluſieurs, & toutesfois il appert qu'il y en auoit aucuns du peuple qui n'eſtoyent pas mal affectionnez: car ſi toſt qu'ils voyent Ieſus, ils le ſaluëns. Et meſme ſa preſence reprime la fierté des Scribes: car eſtans interroguez de quoy ils auoyent queſtion, ils demeurent muets.

16 *Maiſtre, ie t'ay amené.* Sainct Matthieu deſcrit vne autre ſorte de maladie que ſainct Marc: car il dit que le fils de ceſt homme eſtoit lunatique. Toutesfois ces deux choſes s'accordent bien, que il eſtoit muet, & que par certains interualles il entroit en fureur. On appelle *Lunatiques*, ceux qui ſur le decours de la lune ſont tormentez du haut mal, ou d'eſtourdiſſement. Ie n'approuue pas la fantaſie de Chryſoſtome, qui dit que le nom de Lunatique a eſté inuenté par la ruſe de Satan, à fin de mettre quelque blaſme & diffame ſur les bonnes creatures de Dieu: car l'experience ordinaire & approuuee monſtre tous les iours que ces maladies-la augmentent ou diminuent ſelon le cours ordinaire de la lune. Et toutesfois cela n'empeſche point que Satan n'ait meſlé ſes efforts auec les moyẽs naturels. Ie penſe donc que ceſt homme n'eſtoit point ſourd & muet naturellement, mais que Satan auoit ſaiſi & pris poſſeſsion de ſa langue & de ſes aureilles: en apres, pource que la debilité du cerueau & des nerfs le rendoit ſubiet au haut mal, que Satan par d'autres accidens augmẽtoit touſiours la maladie. Ce qui eſtoit cauſe que de tous coſtez il ſe mettoit en danger, qu'il ſe deſchiroit, qu'il ſe couchoit par terre, & tomboit paſmé, & comme mort. Mais apprenons par ceci combien de diuerſes ſortes de moyens a Satan pour nous nuire, ſi la main de Dieu n'eſtoit au deuãt pour l'empeſcher. Autant qu'il y a d'infirmitez & maladies en noſtre corps & ame, deſquelles nous ſentons le nombre eſtre infini, ce ſont autant de dards qu'il a en main pour nous naurer. Il faut donc que nous ſoyons plus que ſtupides & eſlourdis, ſi noſtre condition eſtant ſi miſerable, ne nous incite à prier. Auſsi en cela ſe monſtre la bonté admirable de Dieu, que combien que nous ſoyons ſubiets à mille dangers & inconueniens, toutesfois il nous defend & preſerue par ſa protection: meſmement quand nous viendrons à conſiderer comment noſtre ennemi veille ſans ceſſe auec vn ſoin & deſir enragé de nous perdre. Mais auſsi de l'autre part il nous doit ſouuenir de ceſte conſolation, que Chriſt eſt venu pour le tenir en bride & reprimer ſa rage: & que ce que nous ſubſiſtons entre tant d'encombriers, c'eſt d'autant que la medecine celeſte eſt plus puiſſante que nos maux. Il y a auſsi à noter la circonſtance du temps: car le pere reſpond que ſon fils a ainſi eſté horriblement tormenté *dés ſon enfance.* Si Satan a eu tant de puiſſance contre vne creature eſtant en ſi bas aage, combien deuons-nous craindre, nous qui par nos vices d'heure en heure nous fourrons entre ſes coups mortels? qui meſmes baillons en main à noſtre ennemi les dards pour nous frapper, & contre leſquels il pourroit à bon droict courir ſus, ſi ſa rage n'eſtoit retenue par la bonté admirable de Dieu?

17 Matth. *O nation.* Combien qu'il ſemble que Chriſt adreſſe ce propos contre le pere du lunatique, il n'y a point de doute toutesfois qu'il ne regarde aux Scribes, comme i'ay monſtré vn peu deuant. Car il eſt certain qu'il n'vſe point de courroux contre les rudes & infirmes, mais bien contre ceux leſquels eſtans entortillez en leur malice, reſiſtent obſtinément à Dieu. Et pourtant Chriſt dit qu'ils ne ſont pas dignes deſquels il endure plus, & les menace de ſe ſeparer d'eux. Or il ne nous peut rien aduenir pire que d'eſtre delaiſſez de luy, & ce n'eſt pas vne petite reproche de ce qu'ils reiettoyent ſi fierement la grace de leur viſitation. Il faut donc auſsi noter ſur ce paſſage, qu'il eſt beſoin de traitter les hommes en diuerſes ſortes, vn chacun ſelon ſon naturel. Car comme ainſi ſoit que le Seigneur attire auec grande humanité les dociles, ſupporte les infirmes, ſolicite & pouſſe amiablement les tardifs, il n'eſpargne point ces ſerpens tortus, leſquels il voit ne s'amender point, quelque remede qu'on y applique.

20 Marc. *Lors l'eſprit incontinent.* Ce n'eſt pas de merueille ſi le diable traitte plus rudement que de coutume ceſt homme: car d'autant que la grace de Dieu ſe monſtre de plus pres, & beſongne en plus grande efficace, d'autant Satan tempeſte plus furieuſement. Ainſi donc par la preſence de Chriſt il eſt tant enflammé ne plus ne moins que ſi la trompette ſonnoit pour le reſueiller, il tempeſte par tous moyens qu'il peut, & combat de toute ſa force. Et c'eſt vne choſe qu'il nous faut auoir entendue & premeditee auant le coup, de peur que noſtre foy viene à ſe troubler, quand nous verrons que noſtre ennemi s'elleue en plus grãde fureur que de couſtume, lors que la grace de Chriſt ſe demonſtre ſur nous. Et meſmes il nous faut d'auantage noter vn autre poinct, à ſçauoir que le vray commencement de noſtre guariſon eſt, quand nous ſommes affligez & tormentez iuſqu'au bout, tellement qu'il ſemble que la mort ne ſoit pas loin. Au reſte, le Seigneur ſe ſert de ceſte eſmotion furieuſe de Satan comme d'vn flambeau, pour eſclaircir la grandeur de ſa grace: car apres que tous les aſſiſtans eurent eſté eſtonnez de ce ſpectacle horrible, cela fut vn moyen pour mieux faire cognoiſtre la vertu de Chriſt, qui s'eſt monſtree apres.

21 *Dés ſon enfance.* Nous recueillons ici que ce n'eſtoit pas vne peine qui luy euſt eſté enuoyee pour

pour ſes pechez, mais q̃ ç'a eſté vn iugemẽt ſecret de Dieu. Vray eſt qu'il eſt bien certain que meſmes les enfans qui ſortent du ventre de la mere ne ſont pas innocens deuant Dieu, ou purs de peché: mais les ſieaux de Dieu ont aucunesfois des cauſes cachees, & ce pour eſprouuer noſtre obeiſſance: car autrement ce n'eſt point rendre a Dieu l'honneur qui luy appartient, ſi nous n'adorions en reuerence & modeſtie ſa iuſtice, quand elle nous eſt incognue & cachee. Qui voudra ſçauoir dauantage de ce poinct, pourra recourir à ce qui a eſté dit au 9. de ſainct Iean, ſur ce paſſage, Ne luy, ne ſon pere, ne ſa mere n'ont peché.

22 *Si tu peux croire* Nous voyons qu'il attribue bien peu d'honneur à Chriſt: car cuidant que ce fuſt quelque Prophete q̃ euſt vne puiſſance limitee, il vient à luy en doutãt. Or tout aucõtraire le premier fondement de la foy eſt d'apprehẽder la puiſſance infinie de Dieu: auſsi la premiere entree pour bien prier, eſt d'eſleuer noſtre foy par deſſus tous empeſchements, à fin que nous ſoyons bien perſuadez que nous ne perdons point noſtre temps en priant. Pource donc que ceſt homme n'apprehendoit rien de Chriſt qu'à la façon ordinaire des hommes, ſa fauſſe opinion eſt ici corrigee: car il faloit former ſa foy, à fin qu'il fuſt capable & diſpoſé pour receuoir la grace qu'il demandoit. Vray eſt que Chriſt ne le reprend pas apertement par ſa reſponſe, mais en ramenant obliquement contre luy ce qu'il auoit mal dit, il luy monſtre ſa faute, & l'aduertit du remede. Car ceſte reſponſe, *Si tu peux croire:* vaut autant comme s'il diſoit, Tu me demandes que ie t'aide ſelon ma puiſſance: certes tu trouueras en moy vne ſource de vertu qui ne peut eſtre eſpuiſee, pourueu que tu apportes de la foy en bonne meſure. De ceci on peut recueillir vne doctrine bien vtile, laquelle appartiendra à nous tous generalement, qu'il ne tient pas au Seigneur que nous ne ſentions ſes biens deſcouler ſur nous en grande abondance, mais qu'il faut imputer à la petiteſſe de noſtre foy s'ils ne nous viennent que goutte à goutte: & meſmes que bien ſouuent nous n'en ſentons pas vne goutte, pource qu'incredulité ferme la porte de noſtre cœur. Il y en a qui ſe trauaillent ici ſans cauſe, voulans faire des ſubtils, comme ſi Chriſt entendoit que ceſt homme peuſt croire de ſoy-meſme. Mais ſon intention n'a eſté que de reietter ſur les hommes la faute de leur indigence, toutes fois & quantes qu'ils amoindriſſent la vertu de Dieu par leur incredulité.

23 *Toutes choſes ſont.* Il n'y a point de doute que Chriſt a ici enſeigné comme toute plenitude de biens luy eſtoit donnee du Pere, qu'il ne faloit pas moins eſperer toute ſorte d'aide de luy ſeul, que de la propre main de Dieu: comme s'il euſt dit, Croy ſeulement auec aſſeurance, & tu obtiẽdras. Au reſte, nous verrons vn peu apres comment ſe doit entendre que la foy obtient toutes choſes. *Seigneur ie croy.* Il dit qu'il croit, & toutesfois il ſe confeſſe eſtre incredule. Combien que ces deux choſes ſemblent eſtre contraires, il n'y a toutesfois celuy qui n'en experimente autant en ſoy. Car puis qu'il ne ſe trouue iamais de foy parfaite, il s'enſuit que chacun fidele eſt incredule en partie, & aucunement: mais le Seigneur nous pardonne, & vſe de ſi grande gracieuſeté, qu'à cauſe d'vne bien petite portion de foy il nous tient pour fideles. Cependant noſtre deuoir eſt d'auiſer ſoigneuſement aux racines d'infidelité qui tienent encores à nos cœurs, à fin de combatre à l'encontre, de demander au Seigneur qu'il les corrige, & toutes fois & quantes que nous trauaillons en ce combat, de recourir à luy, à fin qu'il nous aide. Quand nous regarderõs bien ce qui eſt en vn chacun, on cognoiſtra euidemmẽt qu'il y en a tant peu que rien plus qui ayent vne foy excellente, que le nõbre eſt petit de ceux qui l'ont moyene, & qu'il y en a beaucoup qui en ont en petite meſure.

MATTH. XVII.

19 Adonc les diſciples veinrent à part à Ieſus, & dirent, Pourquoy ne l'auons-nous peu ietter hors?

20 Et Ieſus leur dit, A cauſe de voſtre incredulité. Certainement ie vo⁹ di, que ſi vous auez foy comme eſt vn grain de mouſtarde, vous direz à ceſte montagne, Trauerſe d'ici là, & elle trauerſera: & rien ne vous ſera impoſsible.

21 Mais ceſte ſorte 'de diables' ne ſort point ſinõ par oraiſon & iuſne.

MARC IX.

28 Mais apres que il fut entré en la maiſon, ſes diſciples l'interroguerẽt à part, 'diſans, 'Pourquoy ne l'auons-nous peu ietter hors?

29 Il leur dit, Ceſte eſpece 'de diables' ne peut autrement ſortir que par priere & iuſne.

LVC XVII.

5 Lors les Apoſtres dirent au Seigneur, Augmẽte-nous la foy.

6 Et le Seigneur dit, Si vous auiez foy autant 'que monte' vn grain de mouſtarde, vous pourriez dire à ce meurier, Deſracine toy, & te plante en la mer: & il vous obeiroit.

19 *Adonc les diſciples veinrent à part.* Les diſciples s'esbahiſſent de ce que la vertu qu'ils auoyent vne fois receuë, leur a eſte oſtee, mais ils l'auoyent perdue par leur propre faute. Chriſt donc attribue ce defaut à leur incredulité, & reitere ceſte ſentence qu'il auoit touchee ci deuant, & vient à la deſduire plus amplement: a ſçauoir que rien n'eſt impoſsible à la foy. Il eſt bien certain que c'eſt

vne maniere de parler hyperbolique, quand il dit que par la foy on fait *remuer* les montagnes & les arbres d'vn lieu en autre: toutesfois le sens revient là, que Dieu ne nous defaudra iamais, pourueu q̃ nous tenions la porte ouuerte pour receuoir sa grace. Car il n'entend pas que Dieu nous donne tout ce que nous pourriõs dire, ou dont nous pourriõs nous auiser à la volee: & mesme veu qu'il n'y a rien plus contraire à la foy que les fols & desordonnez desirs de nostre chair, il s'ensuit que ceux esquels la foy regne, ne desirent pas indifferẽment toutes choses, mais seulement ce que le Seigneur permet. Tenõs donc ceste sobricté, de n'appeter riẽ plus que ce qu'il nous a promis, & que nos prieres soyẽt resserrees à la reigle qu'il nous a prescrite. Si on dit contre ceci que les disciples ne sçauoyẽt s'il plaisoit au Seigneur de guairir le Lunatique, la respõse est aisee, que c'estoit leur faute s'ils ne le sçauoyẽt: car Christ proprement parle yci de la foy speciale, laquelle auoit ses inspirations secretes selon que la chose le requeroit. Et c'est ceste foy de laquelle S. Paul fait mẽtion au 12. chap. de la 1. aux Cor. Cõment dõc est-il aduenu que les Apostres ayent esté destituez de la vertu de l'Esprit à faire miracles, laquelle ils auoyent monstree auparauant, sinon que par leur nõchalance ils l'auoyẽt esteinte. Mais ce que Christ traitre de la foy particuliere, suyuãt la circonstance de son propos, doit estre estendu à la foy commune de toute l'Eglise.

21 *Ceste sorte* de diables *ne sort point*. Par ce mot Christ blasme obliquemẽt leur nonchalãce, pour leur mõstrer qu'il ne faloit pas ici auoir vne foy telle quelle: car autremẽt ils eussent peu repliquer q̃ ils n'estoyẽt pas du tout sans foy. Le sens est donc, Qu'il ne suffit pas d'auoir quelque foy commune quãd il est question de cõbattre à bon escient cõtre Satan, mais qu'il faut s'esuertuer courageusemẽt. Pour remedier à ceste debilité ou nonchalãce de foy, il leur cõmande la priere, adioustãt le iusne cõme vne aide d'icelle. Vous autres, dit-il, exorcistes effeminez, y venez ainsi qu'à vn cõbat de petis enfans, & cõme s'il n'estoit question q̃ de s'escarmoucher pour passe-tẽps, si est-ce que vous auez à faire à vn puissant ennemi, lequel ne se laissera poinct vaincre qu'à bõnes enseignes. Pour ceste cause vous deuiez aiguiser vostre foy par prieres: & d'autant que vous estes tardifs & froids à prier, le iusne deuoit venir en auant comme vne aide pour vous inciter & enflamber. Par ceci il appert clairement cõbien sont ridicules les Papistes, quand ils attribuẽt au iusne la vertu de chasser les diables, veu que le Seigneur ne le rapporte à autre vsage que pour aiguiser l'ardeur de prier. Au reste, quand il dit que ce genre de diables ne peut estre ietté hors que par priere & iusne, le sens est, que quand Saran a pris profondes racines en quelqu'vn, & s'est par longue main fortifié en sa possession, ou quand il tyrannize d'vne rage desbordee, que la victoire est difficile & penible: & pourtant, qu'il le faut combattre en toute puissance, & sans rien espargner.

MATTH. XVII.

22 Et comme ils conuersoyẽt en Galilee, Iesus leur dit, Il aduiendra que le Fils de l'homme sera liuré és mains des hommes,

23 Et le mettront à mort: mais au troisieme iour il ressuscitera. Et en furent grandement contristez.

MATTH. XVIII.

1 En ceste mesme heure les disciples veinrent à Iesus, disans, Qui est le plus grand au royaume des cieux?

2 Et Iesus ayant appelé à soy vn petit enfant, le mit au milieu d'eux,

3 Et dit, Ie vous di en

MARC IX.

30 Puis estans partis de là, ils cheminerent par Galilee: & ne vouloit point qu'aucun le sceust.

31 Car il enseignoit ses disciples, & leur disoit, Le Fils de l'homme sera liuré és mains des hõmes, & ils l'occiront: mais apres qu'il aura esté occis, il ressuscitera au tiers iour.

32 Mais ils n'entendoyent point cesmots, & craignoyẽt de l'interroguer.

33 Apres ces choses il veint en Capernaum: & quand il fut venu en la maison, il les interrogua disant, Que disputez-vous par le chemin entre vous?

34 Et ils se teurent: car ils auoyent disputé les vns

LVC IX.

43 Et cõme tous s'esmerueilloyẽt de tout ce qu'il faisoit, il dit à ses disciples,

44 Vous autres mettez ces paroles en vos aureilles: car il aduiendra que le Fils de l'homme sera liuré és mains des hommes.

45 Mais ils n'entendoyent point ceste parole, & leur estoit tellement cachee, qu'ils ne l'aperceuoyẽt point: & craignoyent à l'interroguer de ceste parole.

46 Puis ils entrerent en dispute en eux-mesmes, à sçauoir lequel d'entr'eux estoit

verité

verité, que ſi vous n'eſtes cõuertis, & faits comme petis enfans, vous n'entrerez point au royaume des cieux.

4 Parquoy quiconque ſe ſera humilié ſoy-meſme comme 'eſt' ce petit enfant, eſt ceſtuy-la qui eſt le plus grand au royaume des cieux.

5 Et quiconque reçoit vn tel petit enfant en mon Nom, il me reçoit.

cõtre les autres en chemin, qui eſtoit le plus grand.

35 Et quand il fut aſsis, il appela les douze, & leur dit, Si aucun veut eſtre le premier, * il ſera le dernier de tous, & ſeruiteur de tous.

36 Et ayant prins vn petit enfant, il le mit au milieu d'eux: & apres l'auoir prins entre ſes bras, leur dit,

37 Quiconque receura vn de tels petis enfans en mon Nom, il me reçoit: & quiconque me reçoit, il ne me reçoit pas, mais reçoit celuy qui m'a enuoyé.

le plus grand.

47 Et Ieſus voyant la penſee de leur cœur, preint vn petit enfant, & le mit aupres de ſoy,

48 Et leur dit, Quiconque receura ce petit enfant en mõ Nom, il me reçoit: & quiconque me receura, il reçoit celuy qui m'a enuoyé. Car celuy qui eſt le plus petit d'entre vous tous, ſera grand.

* ou, qui ſoit,

22 *Comme ils conuerſoyent en Galilee.* Tant plus que le temps de la mort de Chriſt approchoit, d'autant plus ſouuent en admoneſte-il ſes diſciples, de peur qu'vn ſpectacle tant triſte & pitoyable ne baillaſt quelque mauuaiſe ſecouſſe à leur foy. Il teint ce propos vn peu apres auoir fait le miracle: car ſainct Marc dit qu'eſtant party de là, il s'en alla en Galilee pour paſſer là en ſon priué, le tẽps qui reſtoit iuſqu'à la feſte: car il auoit deliberé de venir en Ieruſalem au iour ſolennel du ſacrifice, pource qu'il deuoit eſtre immolé à la Paſque prochaine. Or combien que les diſciples deſia quelques fois au parauant euſſent eſté aduertis de ceci, toutesfois ils ſont troublez comme ſi iamais ils n'en euſſent ouy parler, tant fait de mal vne fauſſe opinion dont nous ſerons preoccupez, qu'en pleine clairté elle offuſquera nos eſprits de tenebres. Les Apoſtres auoyent imaginé vn eſtat du regne de Chriſt plaiſant & ioyeux pour viure à leur aiſe, & leur ſembloit qu'incontinent qu'il commenceroit à ſe dreſſer & venir en euidence, tout le monde le receuroit auec grande ioye & contentement: ils ne penſoyent iamais qu'il fuſt poſsible que les Sacrificateurs & Scribes, & autres principaux gouuerneurs de l'Egliſe, luy deuſſent eſtre aduerſaires. Ainſi donc preoccupez de ceſt erreur, tout ce qu'on leur dit au contraire ne peut aucunement entrer en leurs eſprits: car ſainct Marc dit qu'ils ne ſçauoyent que vouloit dire le Seigneur. Mais d'ou venoit qu'ils n'entendoyent point vn propos ſi clair & familier, ſinon qu'vne vaine imagination leur tenoit l'entendement tout enueloppé? Quant à ce qu'ils n'ont oſé l'interroguer plus auant, combien que cela doyue eſtre en partie attribué à la reuerence qu'ils luy portoyent, toutesfois ie ne doute point que la triſteſſe dont ils eſtoyent enſerrez, & l'esbahiſſement qu'ils auoyent d'ouir vn propos ſi eſtrange à leur iugement, ne leur ait fermé la bouche. Et pourtant ceſte honte qu'ils auoyent n'eſtoit pas du tout à louer, veu qu'elle les nourriſſoit en doute & perplexité en vne triſteſſe vicieuſe. Cependant il y auoit en eux vne ſemence implicite & obſcure de crainte de Dieu, pluſtoſt qu'vne droite & claire cognoiſſance de la verité, qui les a tenus attachez à Chriſt, & empeſchez qu'ils ne ſe ſoyent du tout retirez de ſon eſcole. Vray eſt qu'il y auoit bien quelque cõmencemẽt ou fondemẽt de foy & droite intelligẽce plantee en leurs cœurs, reſſemẽt qu'il s'en faloit beaucoup que ce zele qu'ils auoyẽt de ſuyure Chriſt, fuſt ſemblable à la foy implicite des Papiſtes: mais pource qu'ils n'auoyent point encore tant profité que de cognoiſtre la nature du regne de Dieu, & du renouuellement promis en Chriſt, ie di qu'il y auoit en eux pluſtoſt vne affection & deſir de pieté, qu'vne cognoiſſance claire & reſoluë. Par cela nous pouuõs voir que c'eſt qu'il y a en eux digne de louange ou de reprehenſion. Au reſte, combien que leur ſtupidité ne ſoit pas à excuſer, toutesfois il ne faut point que nous-nous esbahiſsions ſi vn teſmoignage tant clair & expres de la croix & ignominie de leur Maiſtre, leur a ſemblé, eſtre vn enigme veu que non ſeulement c'eſtoit vne choſe qui ſembloit eſtre mal conuenable à la gloire du Fils de Dieu d'eſtre reiette & condamne, mais auſsi pource qu'il n'y auoit rien plus eſtrange, que de dire que la grace promiſe ſpecialement aux Iuifs, fuſt reiettee & repouſſee par les conducteurs meſmes, & les plus apparens du peuple. Or pource que ceſt erreur exceſsif de la croix, duquel ils ont eſté ſoudainement ſurprins, a fermé la porte à la conſolation qu'il adiouſte en l'eſperance de la reſurrection: apprenons toutes fois & quantes qu'il eſt parlé de la mort de Chriſt, de comprendre tous les trois iours, à fin que ſa mort & ſepulture nous conduiſent iuſques au triomphe bien-heureux, & à la vie nouuelle.

1 *A ceſte heure-la.* Il appert des deux autres Euangeliſtes, que les diſciples ne veinrent point

d'eux-meſmes à Chriſt, mais qu'ayans en chemin debatu ſecretement de ce propos, finalemẽt Chriſt leur a tout fait mettre en euidence, & (par maniere de dire) les a fait ſortir de leur cachete. Cependant il n'y a point d'abſurdité en ce que ſainct Matthieu, ſe haſtant de venir à la reſponſe de Chriſt, ne s'amuſe pas à deduire par ordre tout le faict: mais en laiſſant l'entree, racõte ſommairemẽt par quel moyen Chriſt a corrigé ceſte folle cupidité de primauté en ſes diſciples. Mais quand nous voyons que Chriſt s'enquiert du propos qu'ils auoyent ſecretement tenu entr'eux, & les contraint de confeſſer ce qu'ils euſſent bien voulu ſupprimer, nous ſommes enſeignez par cela de nous donner garde de toute emulation, tant ſecrete qu'elle puiſſe eſtre. Il faut auſsi noter ici la circonſtance du temps. Ils eſtoyent en doute & ennuy pour le propos que leur auoit tenu Chriſt touchant ſa mort, ils ne laiſſent pas toutesfois incontinẽt de ſe mettre à debatre de la primauté, ne plus ne moins comme ſi tout alloit à ſouhait, & comme ſi ce qu'on leur a dit eſtoit auſsi doux à aualler que ſucre. Comment ſe peut-il faire que ceſte anxieté & faſcherie qu'ils auoyent ſe ſoit ainſi eſuanouye en vn moment, ſinon d'autant que l'eſprit de l'homme eſt ſi adonné à ambition, que mettant en oubli leur condition preſente, qui eſt de combatre, ils s'abuſent incontinent en leurs folles imaginations, & ne penſent qu'à triompher? Si les Apoſtres ont ſi toſt mis en oubli vn propos qui ne venoit que de leur eſtre dit, que nous pourra-il aduenir, ie vous prie, ſi en nous diſpenſant tout au long de nous preparer à la croix, nous-nous adonnons à pareſſe & nonchalance, ou à quelques vaines ſpeculations? Mais on pourroit demander, qu'elle occaſion ont eu les diſciples d'entrer en ce debat. Ie reſpon, que comme la chair ne demande volontiers autre choſe que d'oublier toute faſcherie, eux auſsi laiſſans là ce qui eſtoit matiere de triſteſſe, ont prins ſeulement le propos de la reſurrection, & que de là eſt venu le debat entr'eux, comme il aduient volontiers à gens oiſifs. Et pource qu'ils ne veulent point gouſter ceſte premiere partie de doctrine que la chair trouue mal plaiſante, Dieu permet qu'ils s'abuſent au poinct de la reſurrection, en ſongeant ce qui ne deuoit point aduenir: à ſçauoir que Chriſt par la ſimple predication s'acquerroit vn regne, voire terrien, & que par ce moyen il paruiendroit incontinent à vne grandeur & opulence accomplie de tous poincts. Or il y a eu deux fautes en ceſte queſtion: car les Apoſtres peruertiſſent l'ordre que Dieu a eſtabli, quand ſans penſer à la charge & au combat auquel ils eſtoyent appelez, ils demandent deuant l'heure d'eſtre mis en repos, & payez de leurs gages, comme gendarmes qui ont deſia fait leur temps. Et pour le ſecond, ils s'abuſent en ce qu'ils taſchent par vne ambition peruerſe de ſurmonter les autres, en lieu qu'ils deuoyent s'efforcer & mettre peine tous d'vn bon accord de s'entr'aider & deſirer l'auancement du labeur de leurs freres, auſsi bien que du leur propre. Parquoy, à fin que noſtre courſe ſoit agreable à Dieu, apprenõs de porter patiemment la croix qu'il nous met ſur les eſpaules, iuſqu'à ce que le temps opportun de receuoir la couronne ſoit venu: en apres, de preuenir les vns les autres par honneur, comme S. Paul nous exhorte, Rom. 12. c. 10. La vaine curioſité de ceux leſquels auiourd'huy delaiſſans le droit but & deuoir de leur vocation, veulent ſans propos voler par deſſus les nues, tient aucunemẽt du premier vice que nous auons dit. Le Seigneur en ſon Euangile nous conuiant à ſon Royaume, nous monſtre le chemin pour y paruenir. Cependant ces eſprits volages, laiſſans en arriere la foy, patience, inuocation de Dieu, & autres exercices, diſputent de ce qui ſe fait au ciel. Certes c'eſt autant comme ſi vn homme entreprenant quelque voyage, s'enqueroit de la ſituation du logis, & cependant ne daignaſt point mettre vn pied deuant l'autre pour auancer chemin. Car puis que le Seigneur nous commande de cheminer en ceſte terre, quiconque diſpute curieuſement que font au ciel & comment ſont les morts, ſe retarde d'autant de l'approche des cieux.

2 *Ayant appelé à ſoy vn petit enfant.* Le ſommaire eſt, que ceux qui appetent quelque grandeur pour eſtre eſleuez par deſſus leurs freres, tant s'en faudra qu'ils paruienent ou ils penſent, que meſmes ils ne pourront pas tenir le plus bas lieu. Il prend ſon argument ſur le contraire, à ſçauoir pource qu'il n'y a qu'humilité qui nous eſleue & face grans. Au reſte, pource que cela nous eſmeut plus, quand on nous repreſente la choſe deuant nos yeux par quelques ſignes externes, il propoſe ici vn enfant pour exemple d'humilité. Car quand il commande aux ſiens d'eſtre faits *ſemblables à vn petit enfant:* cela ne s'eſtend pas à toutes choſes indifferemment. Nous ſçauons que les enfans ont beaucoup de choſes qui ſont vicieuſes & à condamner. Pourtant auſsi ſainct Paul (1. Cor. 14. d. 20) requerãt des fideles qu'ils ſoyent enfans non pas de ſens, mais de malice, les exhorte en vn autre lieu, (Epheſ. 4. c. 13.) qu'ils mettent peine de paruenir en aage d'homme parfait. Mais pource que les enfans ne ſçauent encore que c'eſt d'eſtre preferez à vn autre pour entrer en combat touchant le premier degré, Chriſt veut qu'à leur exemple les ſiens oſtent de leurs eſprits ce que les hommes profanes & les enfans de ce monde ont touſiours en la bouche de l'amour & friandiſe des honneurs, à fin qu'ils ne ſoyent aucunement tentez ou chatouillez d'ambition. Si quelqu'vn replicque contre ceci, que les enfans dés le ventre de la mere ont vne ſemence d'orgueil enracinee, tellement qu'ils veulent qu'on face cas d'eux, & qu'ils ſoyent ſeruis les premiers: la reſponſe eſt facile, à ſçauoir qu'on ne doit pas eſplucher de ſi pres les ſimilitudes pour les faire accorder ſcrupuleuſement en tout & par tout à la choſe dont eſt queſtion. Ainſi donc pource qu'il y a encore vne ſi grande ſimplicité en l'aage des enfans, qu'ils ne ſçauent que c'eſt des degrez d'honneur & autres façons de faire qui allument le feu d'ambition, à bonne cauſe & bien proprement Chriſt les propoſe pour exemple. Et à cela ſe rapporte la concluſion de laquelle il parle: comme s'il diſoit à ſes diſciples, qu'ils ſont deſia par trop accouſtumez aux mœurs & façons communes des hommes: & que pourtant il leur eſt beſoin de tourner

bride

bride & deſacouſtumer tout cela, s'ils veulent paruenir au but qu'ils attendent de luy. Chacun d'eux euſt bien voulu auoir le premier ou ſecond lieu, mais Chriſt dit qu'il ne baillera pas meſmes le plus bas lieu, ſinon à celuy qui s'humilie, mettant en oubli toute hauteſſe. Et au contraire, il declare nommément que ceux-là ſeront les plus grans, leſquels s'abaiſſeront: à fin que nous ne penſions point en rien empirer noſtre condition, quand nous-nous deportons volontairement de toute grandeur & hauteſſe. On peut de ceci recueillir la vraye definition d'humilité: à ſçauoir que ceſtuy-là eſt vrayement humble qui ne preſume rien de ſa perſonne deuãt Dieu, & ne meſpriſe point ſes freres par deſdain, & ne pretend point de ſe faire valoir plus que les autres, mais ſe contente d'eſtre vn des membres de Chriſt, ne demandant autre choſe ſinon que le Chef ſoit ſeul exalté.

5 *Et qui reçoit, &c.* Ici par vne metaphore Chriſt appele Enfans ceux leſquels ayans quitté tout orgueil & hauteſſe, ſe portent en modeſtie & humilité. Or ceci eſt adiouſté pour conſolation, à fin qu'il ne nous faſche de nous abaiſſer, puis que par ce moyen non ſeulement Chriſt nous reçoit en ſa garde & protection, mais auſsi nous recommande aux hommes. Ainſi les fideles ſont enſeignez comment ils doyuent auoir en eſtime les vns les autres, quand chacun de ſon coſté s'abaiſſera. Car comment eſt-ce que l'amitié mutuelle s'entretient entre les enfans de ce monde, ſinon quand l'vn complaiſt à la cupidité & affection de l'autre? Ainſi, d'autant plus que quelqu'vn ſera conuoiteux de gloire & vſurpera dominarion audacieuſement, qu'il ſoit eſleué haut, & que les humbles ſoyent en mocquerie, ou pour le moins demeurent meſpriſez: mais Chriſt, tant plus qu'vn chacun s'abaiſſera dauantage, d'autant plus commande-il qu'on luy face grand honneur, & qu'on l'ait en eſtime. Et à cela ſe rapporte la concluſion qui eſt adiouſtee en ſainct Luc: car il ne commande pas que ceux qui meritent bien d'eſtre meſpriſez, ſoyent pourtant eſtimez dauantage: mais ceux leſquels eſtans deſpouillez de tout orgueil, ne ſe ſoucient pas d'eſtre aneantis.

MATTH. XVIII.

6 Mais quiconque ſcandalize vn de ces petis qui croyẽt en moy, il luy vaudroit mieux que on luy pendiſt vne meule d'aſne au col, & qu'il fuſt plongé au profond de la mer.

7 Mal-heur au monde à cauſe des ſcandales. Car il eſt neceſſaire que ſcandales aduienent: toutesfois mal-heur à l'homme par qui ſcandale aduient.

8 Que ſi ta main ou ton pied te fait chopper, coupe-le, & le iette 'arriere' de toy: car mieux te vaut entrer boiteux, ou mãchot en la vie, qu'auoir deux mains ou deux pieds, & eſtre ietté au feu eternel.

9 Et ſi tõ œil te fait chopper, arrache-le, & le iette 'arriere' de toy: car il te vaut mieux entrer *borgne en la vie, qu'auoir deux yeux, & eſtre ietté en la gehenne du feu.

10 Prenez garde que vous ne meſpriſiez vn de ces petis: car ie vous di que leurs Anges voyent touſiours és cieux

MARC IX.

42 Et quiconque ſcandalizera l'vn de ces petis qui croyent en moy, il luy vaudroit mieux qu'on luy miſt vne pierre de meule à l'entour de ſon col, & qu'on le iettaſt en la mer.

43 Que ſi ta main te fait chopper, coupe-la: il te vaut mieux entrer manchot en la vie, qu'auoir deux mains, & aller en la gehenne, au feu qui iamais ne s'eſteint:

44 Là ou leur ver ne meurt point, & le feu ne s'eſteint point.

45 Et ſi ton pied te fait chopper, coupe-le: il te vaut mieux entrer boiteux en la vie, qu'auoir deux pieds, & eſtre ietté en la gehenne, au feu qui ne s'eſteint point:

46 Là ou leur ver ne meurt point, & le feu ne s'eſteint point.

47 Si ton œil te fait chopper, arrache-le: il te vaut mieux entrer auec vn œil au royaume de Dieu, qu'auoir deux yeux, & eſtre ietté en la gehenne du feu:

LVC XVII.

1 Dauantage il dit à ſes diſciples, Il eſt impoſsible que ſcandales n'aduienent: toutesfois mal-heur à celuy par qui ils aduienent.

2 Il luy vaudroit mieux qu'on luy miſt vne pierre de meule entour de ſon col, & qu'il fuſt ietté en la mer, que ſcandalizer vn de ces petis. Sus 5.e 30. Iſa. 66. g44. *ou, auec vn œil

Pſe. 34. b. 8.

la face de mon Pere qui eſt és cieux.

48 Là ou leur ver ne meurt point, & le feu ne s'eſteint point.

6 *Mais quiconque ſcandalize, &c.* Ceci ſemble eſtre adiouſté pour la conſolation des fideles, à fin qu'ils ne ſe faſchent de leur condition, ſi le monde les meſpriſe: car cela les empeſche bien de ſe ranger à vne modeſtie volontaire, quand ils penſent que par ce moyen ils deuienent contemptibles. Et c'eſt vne choſe dure à porter, d'eſtre non ſeulemẽt deſdaignez par les orgueilleux, mais quaſi foulez aux pieds. Chriſt accourage ſes diſciples de ceſte conſolation, Que ſi leur petiteſſe donne occaſion au monde de leur courir ſus, ſi eſt-ce que Dieu ne les meſpriſe pas cependant. Toutesfois il ſemble qu'il a auſsi eu vn autre regard: car il s'eſtoit eſmeu debat entre les Apoſtres pour le premier degré d'honneur. Dont il eſtoit aiſé à recueillir que les Apoſtres eſtoyent entachez d'vne cupidité peruerſe de s'eſleuer. Or quiconque ſe plaiſt par trop, ou demande d'eſtre preferé à tous, il ne ſe peut faire que ceſtuy-la ne tiene tort à ſes freres. Pour remedier à ce mal, Chriſt denonce vne peine horrible à celuy qui par ſon orgueil abatra les poures ſimples gens aſſez abaiſſez en eux-meſmes. Par le mot de *Scandale*, il a plus compris que s'il euſt ſimplement defendu de les meſpriſer: combien que quand quelqu'vn ne ſe ſoucie point d'offenſer & ſcandalizer les infirmes, cela ne vient d'autre choſe ſinon d'autant qu'il ne les a pas en tel honneur & eſtime qu'il faloit. Au reſte, comme ainſi ſoit qu'il y ait diuerſes eſpeces d'offenſes & ſcandales, il eſt beſoin toutesfois d'entendre en general qu'emporte ce mot. Si quelqu'vn par noſtre faute vient à chopper ou à eſtre deſtourné du droit chemin, ou retardé, l'Eſcriture dit que nous offenſons ou ſcandalizons ceſtuy-la. Parquoy quiconque deſire d'euiter ceſte peine laquelle Chriſt denonce ſi eſtroittemẽt, qu'il tende la main aux petits qui ne ſont rien eſtimez deuant le monde, & leur aide amiablemẽt à bien cheminer en leur courſe: pource que Chriſt nous les recommande, à fin qu'en les voyant nous prenions occaſion de nous humilier volontairement: cõme auſsi ſainct Paul baille ceſte reigle aux enfans de Dieu, qu'ils s'accommodent aux humbles & petits, Rom. 12. c. 16. Item, qu'vn chacu auiſe à ne plaire point à ſoy-meſme, Rom. 15. a. 1. Pource que Chriſt a ici exprimé le ſupplice de mort qui eſtoit lors le plus eſpouantable, & auquel on condamnoit les plus grans mal-faiteurs, nous recueillons par ceci combien Dieu tient chers & precieux ceux qui ſont en meſpris & deſdain deuant le monde.

7 *Mal-heur au monde a cauſe des ſcandales.* Ce paſſage peut eſtre expoſé en deux ſortes: en ſignification actiue, Que Dieu maudiſſe ceux qui feront cauſe du ſcandale: ainſi par le *monde*, il faudra entẽdre tous incredules. Ou en ſignification paſsiue, Que Chriſt deplore les maux qu'il preuoit deuoir aduenir au monde par les ſcandeles: comme s'il diſoit qu'il n'y aura peſte plus dãgereuſe, ne qui ſoit cauſe de plus grande deſtruction, que ce qu'il aduiendra que les ſcandales en troubleront & deſbaucheront beaucoup. Et ce ſens conuient mieux: car ie ne doute point que le Seigneur ayãt par vne autre occaſion parlé des ſcandales, n'ait puis apres eſtendu ſon propos plus loin, à fin de rendre les ſiens plus attentifs & ſongneux à s'en donner garde. A fin donc que Satan ne nous ſurprene par noſtre nonchalance, le Seigneur s'eſcrie qu'il n'y a rien qu'il nous faille plus craindre que les ſcandales: car pource que Satan en a en main vn nombre infini, il ne ceſſe quaſi à chacun pas d'en ietter touſiours quelque nouueau deuant nous: & comme nous ſommes par trop delicats ou laſches, ai ſément nous ſuccombons & demeurons tout court. Voyla comment il s'en trouue bien peu qui auancent moyennement en la foy de Chriſt: & de ce petit nombre qui a commencé à cheminer au chemin de ſalut, à grand' peine s'en trouue-il de dix l'vn qui perſeuere courageuſemẽt iuſqu'à la fin. Or puis que Chriſt en nous donnant crainte des ſcandales, a voulu par ce moyen reſueiller les ſiens, maudite eſt noſtre pareſſe ſi chacun ne ſe diſpoſe à bon eſcient à les ſurmonter vertueuſement. *Car il eſt neceſſaire que ſcandales aduienent.* Le Seigneur pour mieux aiguiſer le ſoin & la ſolicitude des ſiens, les admonette qu'il ne ſe peut faire autrement qu'il ne leur faille cheminer par diuers ſcandales: comme s'il diſoit que c'eſt vn mal qu'on ne peut euiter. Ainſi ceſte ſentence eſt vne confirmation de la precedente: car par ceci Chriſt monſtre les grans dangers que les ſcandales apporteront, d'autant que l'Egliſe ne ſera iamais pure de ce mal, & mesmes ne le peut eſtre. Au reſte, il n'exprime point la cauſe de ceſte neceſsité, comme fait S. Paul en parlant des hereſies, quand il dit qu'elles s'eſleuent, à fin que les bons ſoyent manifeſtez, 1. Cor. 11. d. 19. Mais il faut tenir cela pour reſolu, que Dieu veut que les hommes ſoyẽt ſubiets à ſcandales, à fin d'exercer la foy des fiẽs, & de ſeparer les hypocrites, cõme la balle & la paille d'auec le bon blé. Sur cela ſi quelqu'vn murmure & ſe plaind que c'eſt vne choſe abſurde que le Seigneur laſche la bride à Satan, à fin qu'il machine la ruine & perdition des hõmes: ie reſpon que noſtre deuoir eſt de parler & penſer en toute reuerence des ſecrets cõſeils de Dieu, deſquels ceci en eſt vn, Qu'il eſt neceſſaire que le monde ſoit troublé de ſcandales. *Toutesfois mal-heur à l'homme.* Apres auoir exhorté les ſiens à ſe donner garde des ſcandales, il charge derechef & crie contre ceux qui en donneront les occaſions. Et à fin que ceſte menace ſoit de plus grand poids, il adiouſte qu'il ne faut eſpargner ny l'œil d'extre, ny la main dextre, quand ces membres-la nous ſerõt en ſcandale: car i'expoſe ceci cõme eſtãt adiouſté par maniere d'amplification: come s'il diſoit, Il faut ſi ſongneuſement & vaillamment reſiſter aux ſcandales, qu'il eſt pluſtoſt queſtion d'arracher vos yeux, & couper vos mains, que de nourrir & entretenir les ſcandales: car qui craindra de perdre ſes mẽbres, en ſe flatant ainſi & mignardant, il ſe iette en perdition eternelle. Combien donc ſera horrible la vengence qui eſt

apreſtee

appreſtee â ceux, leſquels par ſcandales auront donné occaſion de faire perdre & damner leurs freres? Mais pource que ces deux verſets ont eſté expoſez ci deſſus au chap.5, c'eſt aſſez d'auoir touché maintenant à quel propos Chriſt repete la meſme ſentence en ce paſſage.

10 *Prenez garde que vous ne meſpriſiez.* Pource qu'orgueil eſt la mere de meſpris & deſdain, & engendre vne hardieſſe de ſcandalizer, à bon droict Chriſt pour vn bon remede contre ceſte maladie, defend de meſpriſer les petis. Et de faict, comme nous auons n'agueres touché, quiconque aura tel ſoin qu'il faut de ſes freres, ne s'aventurera iamais legerement à les ſcandalizer. Ceſte concluſion du propos de Chriſt tend au meſme poinct que le commencement: à ſçauoir que noſtre exercice doit eſtre à qui ſera le plus humble & modeſte, veu que Dieu embraſſe d'vne amour ſinguliere les petis. Et ce ſeroit vne choſe par trop abſurde qu'vn homme mortel meſpriſaſt & ne fiſt conte de ceux leſquels Dieu tient en ſi grand' eſtime. Il prouue ceſte amour par ce que les Anges qui ſont miniſtres de leur ſalut, iouiſſent familierement de la preſence de Dieu. Combien que, ſelon mon iugement, il n'a pas ſimplement voulu monſtrer comment Dieu les traitte honorablement, en ordonnant les Anges pour leur garde, mais auſsi menacer & faire peur à ceux qui les meſpriſent: comme s'il euſt dit que ce n'eſt pas peu de choſe de meſpriſer ceux autour deſquels les Anges ſont prochains & familiers, pour en faire la vengence: & que pourtant il nous faut garder de meſpriſer leur ſalut, lequel les Anges meſmes ont charge de procurer & auancer. Quant à ce qu'aucuns prenent ce paſſage comme ſi Dieu auoit aſsigné à chacun fidele ſon Ange propre, il n'y a point de preuue ſolide: car les mots dont vſe ici Chriſt, n'emportent pas qu'vn Ange n'ait autre charge que de veiller touſiours ſur ceſtuy-ci ou ceſtuy-la: & auſsi cela eſt repugnant à toute la doctrine de l'Eſcriture, qui dit que les Anges campent tout autour des fideles pour les garder (Pſeau.34.b.7.) & qu'vn chacun fidele n'a pas vn Ange ſeulement, mais pluſieurs, auſquels il eſt commandé de le garder. Laiſſons donc là ceſte reſuerie du bon Ange & du mauuais: & contentons-nous de ſçauoir qu'il eſt commandé aux Anges d'auoir ſoin de toute l'Egliſe, à fin d'aſsiſter à chacun membre d'icelle ſelon que la neceſsité le requiert, & quand beſoin eſt. Si on demande, à ſçauoir ſi la condition des Anges eſt moindre que la noſtre, pource qu'ils ſont ordonnez pour eſtre nos miniſtres: ie reſpon, Combien qu'ils ſoyent de nature plus excellente que nous, que cela n'empeſche point que Dieu n'vſe de leur ſeruice en la diſpenſation de ſa faueur gratuite qu'il nous porte. Pour ce regard ils ſont appelez nos Anges, d'autãt qu'ils s'employent pour nous.

MATTH. XVIII.

11 Car le Fils de l'homme eſt venu pour ſauuer ce qui eſtoit peri.

12 Que vous ſemble? ſi vn homme a cent brebis, & qu'il y en ait vne eſgaree, ne laiſſe-il pas les quatre vingts & dixneuf, & s'en va és montagnes chercher celle qui eſt eſgaree?

13 Et s'il aduient qu'il la trouue, ie vous di en verité que il a plus de ioye de elle, que des quatre vingts & dixneuf qui n'ont point eſté eſgarees.

14 Auſsi n'eſt-ce

MARC

LVC XV.

1 Or tous les Peagers & gens de mauuaiſe vie s'approchoyent de luy pour l'ouir.

2 Dont les Phariſiens & les Scribes murmuroyent, diſans, C'eſtuy-ci reçoit les gens de mauuaiſe vie, & mange auec eux.

3 Mais il leur recita ceſte ſimilitude, diſant,

4 Qui eſt l'homme d'entre-vous qui ayant cent brebis, s'il en perd vne, ne laiſſe les quatre-vingts & dixneuf au deſert, & s'en aille apres celle qui eſt perdue, tant qu'il l'ait trouuee:

5 Et l'ayant trouuee, ne la mette ſur ſes eſpaules, bien ioyeux:

6 Puis eſtant venu en la maiſon, n'appelle ſes amis & voiſins, & leur dit, Eſiouiſſez-vous auec moy, car i'ay trouué ma brebis qui eſtoit perdue?

7 Ie vous di, qu'ainſi il y aura ioye au ciel pour vn pecheur ſe repentant, plus que pour quatre vingts & dixneuf iuſtes qui n'ont que faire de repentance.

8 Ou qui eſt la femme qui ayant dix drachmes, ſi elle perd vne drachme, n'allume la chan-

pas la volonté de vo|stre Pere qui est és cieux, qu'vn de ces petits perisse.

dele,& ballie la maison, & la cerche diligemment, iusqu'à ce qu'elle l'ait trouuee?

9 Et quand elle l'a trouuee, elle appelle ses amies & voisines, disant, Esiouissez-vous auec moy,car i'ay trouué la drachme que i'auoye perdue.

10 Ainsi vous di-ie qu'il y aura ioye deuant les Anges de Dieu pour vn pecheur qui se repent.

11 *Car le Fils de l'homme est venu.* Christ exhorte maintenant les Apostres mesmes par son exemple à honnorer les freres iusques aux plus infirmes & abiets: pource qu'il est descendu du ciel en qualité de Redempteur pour sauuer non seulement eux, mais aussi les morts qui estoyent peris. Et c'est vne chose par trop contre raison, que par nostre desdain nous reiettiõs ceux que le Fils de Dieu a tant estimez. Que si les infirmes ont des imperfections qui les peuuent rendre contemptibles, nostre fierté n'est pas pourtant à supporter: car il ne les faut pas estimer pour le regard de leur vertu, mais de la grace que Christ leur a faite, à l'exemple duquel qui ne se voudra conformer, cestuy-la est trop chagrin & fier.

12 *Que vous semble?* S. Luc fait venir ceste similitude d'vne occasiõ plus lointaine: à sçauoir pource que les Scribes & Pharisiens murmuroyent contre le Seigneur, le voyans conuerser iournellement auec les pecheurs. Christ donc a voulu monstrer qu'vn bon & fidele Docteur ne doit pas moins trauailler à recouurer ce qui est perdu, qu'à entretenir & garder ce qu'il tiẽt entre ses mains. Combien qu'en S. Matthieu la similitude tend plus outre: à sçauoir qu'il ne faut pas seulement entretenir en douceur les disciples de Christ, mais aussi supporter leurs fautes & imperfections, en sorte que nous mettions peine quãd ils faillent de les ramener au droit chemin. Car cõbien qu'il leur aduient quelques fois de s'esgarer & fourvoyer, toutesfois puis qu'ils sont des brebis sur lesquelles Dieu a ordonné son Fils pour Pasteur, il les faut recueillir de leur dispersion, tant s'en faut qu'il soit permis de les reietter ou chasser rudement: car le propos tend là, qu'il nous faut garder de perdre ce que Dieu veut estre sauué. Ainsi que S. Luc couche son recit, il regarde vne fin vn peu diuerse: à sçauoir d'autãt que tout le gẽre humain est à Dieu, qu'il faut rassembler ceux qui sont esloignez de luy, & que quand ceux qui viuoyent mal viennent à s'amender; ils s'en faut resiouir ne plus ne moins qu'vn homme qui recouurera sans y penser vne chose dont la perte l'auoit fort ennuyé.

10 *Qu'il y aura ioye deuant les Anges de Dieu.* Si les Anges s'esiouissent les vns auec les autres au ciel, quand ils voyent ramener en leur troupeau ce qui estoit esgaré, c'est bien raison que nous aussi qui y auons mesme interest qu'eux, leur tenions compagnie en ceste resiouissance. Mais cõment est ce qu'il dit que la conuersion d'vn meschant apporte plus grande ioye aux Anges, que la perseuerance de plusieurs iustes, veu qu'il n'y a rien ou les Anges prenent si grand plaisir qu'à vn train egal, & continuel fil de iustice & droiture? Ie respon, Combien que ce seroit vne chose mieux accordãte aux souhaits des Anges (comme aussi elle est plus à desirer) que les hommes perseueraſſent tousiours en vne pure integrité, toutesfois pource que la misericorde de Dieu se monstre plus excellemment en la deliurance d'vn pecheur, qui estoit desia bien auant en train de damnation, & comme vn membre pourri estoit separé du corps, il attribue aux Anges, à la façon des hommes, plus grande ioye pour vn bien lequel on n'euſt iamais esperé. Au reste, le mot de *Penitence*, en ce passage, se restreint à la conuersion de ceux, lesquels estans du tout destournez de Dieu, ressuscitẽt comme de mort à vie. Car autrement l'exercice de repentance doit estre continuel tant que nous sommes en ce monde: & n'en y a pas vn qui soit exempt de ceste necessité, veu que les vices qu'vn chacun sent en soy, le doyuent soliciter à profiter tous les iours. Mais c'est autre chose quand vn homme estant desia au droit chemin & en bon train, encores qu'il heurte, ou choppe, ou mesme fourvoye en quelque sorte, s'efforce toutesfois de paruenir au but: & autre, quand celuy qui estoit du tout esgaré tourne bride pour cõmencer à bien faire. Ceux qui ont desia taſché & mis peine de former leur vie selon la reigle de la Loy de Dieu, n'ont pas besoin de ceste repentance par laquelle on commence à bien viure & saincte-ment: combien qu'il leur soit tousiours neceſſaire de gemir sous les infirmitez de leur chair, & trauailler pour les corriger.

MATTH. | MARC

LVC XV.

11 Il dit aussi, Quelqu'vn auoit deux fils:

12 Dont le plus ieune dit à son pere, Mon pere, donne-moy la part du bien qui m'appartient. Ainsi il leur partit les biens.

13 Et peu de iours apres, quand le plus ieune fils eut tout assemblé,

assemblé, il s'en alla dehors en pays lointain: & là dissipa son bien en viuant prodigalement.

14 Apres qu'il eut tout despendu, vne forte famine adueint en ce pays-là: dont il commença d'auoir necessité.

15 Alors il s'en alla, & se mit auec vn des citoyens du lieu: qui l'enuoya en ses possessions pour paistre les pourceaux.

16 Et desiroit de remplir son ventre des escosses que les pourceaux mangeoyent: * & personne ne luy donnoit. * ou, mais

17 Dont estant reuenu à soy-mesme, il dit, Combien y a-il de mercenaires en la maison de mon pere, qui ont force pain, & ie meur de faim?

18 Ie partiray d'ici, & m'en iray à mon pere, & luy diray, Mon Pere, i'ay peché contre le ciel, & deuant toy:

19 Et ne suis plus digne d'estre appelé ton fils: fay-moy comme vn de tes mercenaires.

20 Ainsi donc il partit, & veint à son pere. Luy estant encore loin, son pere le veit, & fut meu de compassion, & accourut, & se ietta à son col, & le baisa.

21 Et le fils luy dit, Mon pere, i'ay peché contre le ciel & deuant toy: & ne suis plus digne d'estre appelé ton fils.

22 Lors le pere dit à ses seruiteurs, Qu'on tire hors la plus belle robbe, & le vestez: & luy dõnez vn anneau en sa main, & des souliers en ses pieds:

23 Et amenez le veau gras, & le tuez, & faisons bõne chere en le mangeant.

24 Car mon fils que voyci estoit mort, & il est retourné à vie: il estoit perdu, mais il est retrouué. Et commencerẽt à faire bonne chere.

Ceste parabole n'est autre chose qu'vne confirmation de la doctrine que nous venons de voir. En la premiere partie d'icelle, il est monstré combien Dieu est enclin & prompt à nous pardonner nos pechez. En l'autre, (laquelle nous traitterons puis apres en son ordre) cõbien est grande la malignité & peruersité de ceux qui murmurent contre sa misericorde. Sous la personne d'vn ieune homme prodigue, lequel par desbauche & despẽse excessiue estant venu en extreme poureté, retourne pour demander pardon à son pere, auquel il auoit esté desobeissant & rebelle, Christ descrit tous pecheurs, lesquels ayans desplaisir de leur folie, recourẽt à la grace de Dieu. Aussi en la personne de ce bon pere, qui non seulement pardonne à son fils les grandes offenses qu'il a cõmises, mais va mesme au deuant de luy pour le receuoir, il nous propose l'affection de Dieu, lequel ne se cõtente pas de pardonner les fautes à ceux qui l'en requierent, mais les preuient par sa bonté & misericorde paternelle. Et pluchons maintenant chacun poinct l'vn apres l'autre.

12 *Dont le plus ieune dit à son pere, &c.* Premierement est ici descrit le signe d'vne malheureuse arrogance en ce ieune homme, qu'il se separe d'auec son pere, & luy semble qu'il n'est pas bien, sinon qu'il puisse se desbaucher à son plaisir, & s'abandonner à toute dissolution, estant loin du gouuernement du pere. Il y a dauãtage en luy vne ingratitude, quand delaissant le bon vieil hõme de pere, non seulement il luy refuse le deuoir & seruice auquel il estoit tenu, mais aussi diminue le bien de la maison, & en emporte vne bõne partie. Apres cela, pour le cõble du mal s'ẽsuit vn desbordemẽt excessif en toute dissolution & oisiueté, par lequel il dissipe mal-heureusement tout ce qu'il auoit eu du pere. Pour toutes ces fautes & offenses tant grandes, il auoit bien merité de trouuer puis apres vn pere rigoureux, & qui teinst son cœur contre luy iusqu'au bout. Et il n'y a point de doute que sous ceste image nous est ici depeinte la bonté infinie de Dieu, & sa douceur inestimable: à fin qu'il n'y ait forfait si grand, ni offense tant horrible qui nous face perdre l'esperance d'obtenir pardon de luy. La

deriuation ne ſeroit pas mal propre, ſi quelqu'vn vouloit dire qu'à ce ieune glorieux, fol & desbauché, ſont ſemblables ceux leſquels ayans grande abondance de biens en Dieu, ſe tranſportent toutes fois d'vne cupidité deſordonnee & mal-heureuſe à vouloir faire partage auec luy, à fin de viure en liberté eſtans à part: comme ſi ce n'eſtoit pas vne choſe plus ſouhaitable que tous les royaumes du monde, de viure ſous la prouidence & cõduite paternelle de Dieu. Mais pource que ie crain qu'vne telle alluſion ne ſoit trop ſubtile, ie me contenteray du ſimple ſens de la letre: non pas que ie trouue mauuais que ſous vne telle figure on reprene la folie & beſtiſe de ceux qui penſent bien faire leur profit d'auoir quelque choſe de propre à eux, à fin d'eſtre riches ſans le Pere celeſte, & eſtans ſeparez de luy: ains pource que ie me tien maintenant dans mes limites, & ne veux point paſſer l'office d'expoſiteur. Au reſte, Chriſt raconte ici ce qui aduient cõmunément aux ieunes gens, quand ils ſuyuent leur propre volonté. Car pource qu'eſtans deſpourueus de conſeil, & pleins de bouillõs impetueux, ils ne ſont pas propres à ſe gouuerner eux-meſmes, s'ils ne ſont retenus de crainte ou honte, il ne ſe peut faire qu'ils ne s'abandonnent à tout ce qui leur viendra à plaiſir, & qu'eſtãs remplis de vilenies & infametez, ils ne tombent bien toſt en vne poureté honteuſe. Apres cela il deſcrit la peine en laquelle tõbent le plus ſouuent, par vn iuſte iugement de Dieu, ces prodigues & diſſipateurs de biẽs: à ſçauoir qu'ayans tout deſpendu mal-heureuſemẽt, ils en ont bien à ſouffrir puis apres, & meurent quaſi de faim: & pource qu'ils n'ont pas ſceu vſer hõneſtement du bon pain qu'ils auoyent en abondance, ils ſont bien aiſes d'auoir puis apres leur ſoul de gland & d'eſcoſſes: brief, qu'eſtans deuenus compagnons des pourceaux, ils ſoyent contreints de ſe recognoiſtre indignes d'eſtre nourris en hõmes. Car auſsi c'eſt vne gourmandiſe pluſtoſt conuenable à des pourceaux qu'à des hommes, de diſſiper ainſi ſans raiſon & par exces, ce qui eſtoit dõné pour ſubuenir aux neceſsitez de ceſte vie. Quãt à ce qu'aucuns baillent ici vne expoſition ſubtile, que ceux qui ont refuſé le bon pain blanc en la maiſon du Pere celeſte, ſont puis apres iuſtement punis de leur deſdain mal-heureux, quand eſtans preſſez de faim, ils ſont cõtreints de ſe venger ſur les gouſſes, il eſt certain que c'eſt vne doctrine vraye & vtile, & qu'il ne faut pas faire difficulté d'vſer de ceſte ſimilitude: mais cependant il faut touſiours auiſer quelle difference il y a entre les allegories, & le vray ſens naturel d'vn paſſage.

16 *Et deſiroit de remplir ſon ventre des eſcoſſes, &c.* Il ſignifie que la faim le preſſoit de ſi pres, qu'il n'auoit pas loiſir d'attendre quelques frians morceaux, comme il auoit accouſtumé, mais qu'il mangeoit d'vn grand appetit les eſcoſſes: car c'eſtoit vne viande dont il pouuoit auoir, veu qu'il en donnoit aux pourceaux, leſquels il gouuernoit. On recite vn bon mot du roy Cyrus, lequel ayãt enduré longuement faim en vne fuite, recouura puis apres vn peu de gros pain bis, qu'il mangea, en diſant qu'il n'auoit iamais auparauant gouſté de pain ſauoureux. Ainſi la neceſsité contreignit ce ieune hõme de prendre appetit aux eſcoſſes. La raiſon eſt adiouſtee, pource que *perſonne ne luy donnoit.* Car, ſelõ mon auis, ce mot *Et*, ſe doit reſoudre en Car, ou, Pource que. Et ne faut pas rapporter cela aux eſcoſſes, veu qu'il en auoit à main: mais il faut entẽdre q̃ perſõne n'auoit pitié de ſa poureté. Car les prodigues qui ont cõſumé leurs biẽs en exces, il n'y a celuy qui pẽſe eſtre tenu de leur aider: & meſme pource qu'ils ont accouſtumé de diſsiper tout, il ſemble q̃ ce qu'on leur dõne ſoit autãt de perdu.

17 *Dont eſtant reuenu à ſoy-meſme, &c.* Ici nous eſt deſcrit le moyen par lequel Dieu inuite les hommes à repentance. S'ils eſtoyent ſages d'eux-meſmes, & ſe rendoyẽt dociles, il les attireroit plus doucement: mais pource que iamais ils ne viennent à ſe ranger en obeiſſance, ſinon qu'ils ſoyent dontez à force de coups, il les chaſtie plus rudemẽt. Ainſi donc à ce ieune homme, lequel l'aiſe & la trop grande abondãce rendoit farouche & rebelle, la faim a ſerui d'vn bon maiſtre pour le ranger. Ayans ceſt exemple deuant les yeux, ne penſons point que Dieu nous traitte cruellement ſi quelque fois il nous preſſe de grandes afflictions. Car par ce moyen il nous duit & ramene à obeiſſance, en lieu que nous eſtions reueſches & enyurez de trop grand'aiſe. Brief, toutes les miſeres que nous endurons, ce ſont autant d'aduertiſſemens profitables, par leſquels Dieu nous conuie à repentance. Mais comme nous ſommes tardifs, à grand' peine nous chaſtions-nous iamais, ſinon que nous ſoyons contreints par force, & quaſi accablez de maux extremes. Car iuſqu'à ce que nous ſoyons angoiſſez de tous coſtez, ne voyans aucune eſperance, noſtre chair s'eſgaye & desborde touſiours, ou pour le moins elle fretille. Dont nous recueillons que ce n'eſt pas merueilles ſi le Seigneur vſe ſouuentesfois de violence, & meſme redouble les coups pour abatre noſtre rebellion, & comme on dit en commun prouerbe, A mauuais nœud mauuais coin. Il faut auſsi noter que l'eſperãce d'auoir mieux en retournãt au pere, a donné courage à ce ieune homme de ſe repentir de ſon mal. Car iamais la grandeur & peſanteur des peines, quelle qu'elle ſoit, n'amolira noſtre peruerſité, ou fera que nos pechez nous deſplaiſent, iuſqu'à tant que nous apperceuions quelque profit & eſperance de bien. Comme donc ce ieune homme eſt redreſſé pour la confiance qu'il a de la benignité de ſon pere, & incité à chercher recõciliation auec luy: ainſi faut-il que le commencement de noſtre repẽtance procede de la cognoiſſance de la miſericorde de Dieu, par laquelle nous ſoyons incitez à bien eſperer.

20 *Luy eſtant encores loin, ſon pere le vent, & fut meu de compaſſion, & accourut, &c.* Voyci le principal poinct & le but de la parabole, que ſi l'amour & affection paternelle rompt tellement le cœur aux hommes, leſquels neantmoins de leur nature ont vn appetit de vengence, & ne veulent rien laſcher de leur droict qu'à force, qu'ils pardonnent benignement à leurs enfans, & vont eux-meſmes les cercher pour les retirer de leurs desbauchemens: Dieu, duquel la bonté infinie ſurmonte l'amour de tous les peres de ce monde, ſera bien pour le moins auſsi debonnaire enuers nous. Et de faict,

il n'eſt

il n'eſt rien ici attribué au pere terrien, que Dieu n'en promette autant de ſon coſté. Auant qu'ils crient, dit-il, ie les exaucceray, Iſa. 65. d. 23. Le paſſage auſsi de Dauid eſt tout notoire, I'ay dit, Ie confeſſeray contre moy mon iniuſtice, ô Seigneur, & tu as pardonné l'iniquité de mon peché, Pſeau. 32. b. 5. Comme donc ce pere non ſeulement s'appaiſe aux prieres de ſon fils, mais va au deuant le rencontrer en chemin, & auant qu'il ait dit vn mot, l'accolle tout craſſeux & beliſtre qu'il eſt: ainſi Dieu n'attend point que le pecheur ait fait vne longue harangue pour luy demander pardon, mais vient au deuant d'vne franche volonté, ſi toſt que le pecheur a propoſé de confeſſer ſa faute. Au reſte, c'eſt vne cauillation bien maigre à ceux qui veulent tirer de ce paſſage que la grace de Dieu n'eſt point preſentee aux pecheurs, ſinon qu'ils la preuienent par leur repentance. Ici, diſent-ils, nous eſt propoſee vn pere enclin à pardonner, mais c'eſt depuis que le fils a deliberé de retourner vers luy: il s'enſuit donc que Dieu ne regarde & ne fait participant de ſa grace ſinon ceux qui commencent à la chercher. Il eſt bien vray que pour obtenir pardon, il eſt requis que le pecheur ait douleur en ſa conſcience, & qu'il ſe deſplaiſe en ſoy-meſme, mais c'eſt vn abus de vouloir conclurre par cela, que les hommes apportent du propre mouuement de leur cœur, repentance, veu que c'eſt vn don de Dieu. Auſsi il n'y a point de raiſon de comparer en ceſt endroit l'homme mortel auec Dieu: car vn pere terrien ne peut pas renouueler & changer le meſchant cœur en ſon fils par vn mouuement ſecret du S. Eſprit, comme Dieu change les cœurs de pierre en des cœurs de chair. Brief, en ce paſſage il n'eſt pas queſtion, à ſçauoir ſi l'homme ſe conuertit de ſoy-meſme pour retourner à Dieu, mais ſeulement ſous la figure d'vn homme eſt louee la douceur paternelle de Dieu, & ſa benignité à pardonner.

21 *Mon pere, s'ay peché contre le ciel, &c.* Ici eſt touchee l'autre partie de repentance: à ſçauoir le ſentiment, ou cognoiſſance du peché, coniointe auec triſteſſe & honte: car celuy qui n'eſt point marri d'auoir peché, & n'a point ſon offenſe deuant les yeux, ne viendra iamais à penſer de s'amender. Il faut donc que deſplaiſance du peché aille touſiours deuant repentance. Auſsi c'eſt vn mot qui emporte beaucoup, quand il eſt dit, que le ieune homme *eſt reuenu à ſoy-meſme:* comme celuy qui par cupiditez eſgarees & deſordonnees s'eſtoit tranſporté, & venu à s'oublier ſoy-meſme. Et de fait, les bouillons de la chair ſont ſi extrauagans, que quiconque s'abandonne à iceux, il eſt tout esbahi qu'eſtant ſorty hors de ſoy-meſme, il ne ſçait plus qui il eſt. A ceſte cauſe en l'Eſcriture Dieu commande aux tranſgreſſeurs de retourner à leur cœur, Iſa. 46. c. 8. Apres la cognoiſſance du peché s'enſuit auſsi la confeſsion, non pas telle que le Pape a forgee, mais par laquelle le fils appaiſe ſon pere, lequel il a offenſé: car ceſte humilité eſt totalement neceſſaire pour auoir remiſsion des pechez. Ceſte maniere de parler, *I'ay peché contre le ciel & deuant toy:* vaut autant comme s'il diſoit qu'il a offenſé Dieu en la perſonne du pere terrien. Et auſsi nature nous enſeigne cela, que quiconque ſe rebelle contre ſon pere, s'eſleue auſsi contre Dieu meſchamment, lequel a mis les enfans ſous la ſubiection & gouuernement des peres.

22 *Qu'on tire hors la plus belle robbe, &c.* Combien que ce ſoit folie en matiere de paraboles de vouloir ſubtilement & ſcrupuleuſement s'arreſter ſur chacun mot, (comme ſouuent il a eſté dit) toutesfois nous pourrons ici dire, ſans faire tort à la letre, que le Pere celeſte non ſeulement nous pardonne nos pechez en telle ſorte qu'il enſeuelit la memoire d'iceux, mais auſsi nous rend les biens & dons leſquels nous auions perdus: comme au contraire en les nous oſtant, il punit noſtre ingratitude, à fin de nous faire honte en nous faiſant ſentir noſtre poureté & miſere.

MATTH. MARC

LVC XV.

25 Or eſtoit ſon fils aiſné és champs: lequel eſtant venu, & s'approchant de la maiſon ouit la melodie & les danſes.

26 Et appela vn de ſes ſeruiteurs, & l'interroga que c'eſtoit.

27 Lequel luy dit, Ton frere eſt venu, & ton pere a tué vn veau gras, pourtant qu'il l'a recouuré ſain & ſauf.

28 Il en fut marri & ne voulut point entrer. Son pere dõc eſtant ſorti le prioit.

29 Mais il reſpondit, & dit à ſon pere, Voyci, il y a tant d'annees que ie te ſers, & iamais ie n'outrepaſſay ton commandement, & tu ne me donnas iamais vn cheureau pour faire bonne chere auec mes amis.

30 Mais quand ceſtuy-ci ton fils qui a gourmandé *ton bien auec les paillardes, eſt venu, tu luy as tué le veau gras. *ou, ſon biẽ

31 Et il luy dit, Mon enfant, tu es touſiours auec moy, & tous mes biens ſont tiens:

32 Or faloit-il faire bõne chere,& s'eſiouir,pourtant que ceſtuy-ci ton frere eſtoit mort, & il eſt retourné à vie, il eſtoit perdu,& eſt retrouué.

Ceſte derniere partie de la parabole eſt pour condamner l'inhumanité de ceux qui par vn deſpit ſeroyent contens de reſſerrer la miſericorde de Dieu, à fin qu'elle ne fuſt plus ſi commune: comme s'ils eſtoyent enuieux du ſalut des poures pecheurs: car nous ſçauons que Chriſt veut ici toucher l'orgueil & la preſomption des Scribes, auſquels il ſembloit qu'ils perdoyent la recompenſe deuë à leurs merites, s'il recenoit à l'eſperance de l'heritage eternel, les Peagers & le commun peuple. Le ſommaire donc eſt, que ſi nous voulons eſtre tenus pour enfans de Dieu, nous deuons par vne affection fraternelle oublier les fautes de nos freres, leſquelles il leur pardonne par ſa bonté paternelle. Ceux qui penſent que ſous la figure du fils aiſné ſoit entendu le peuple des Iuifs: combien qu'ils ne parlent pas ſans raiſon, me ſemblent toutesfois ne regarder pas d'aſſez pres à tout le cõtenu du texte: car le commencement du propos eſt venu du murmure des Scribes, leſquels ſe faſchoyent de l'humanité que Chriſt monſtroit enuers les poures gens qui auoyent mené vne mauuaiſe vie. Il compare donc les Scribes enflez d'orgueil à des gens de bien, & de bon gouuernement, leſquels ont bien entretenu leur maiſon en viuant touſiours honneſtemẽt & par reigle, voire meſme à des bons enfans bien obeiſſans, qui toute leur vie ſe ſont rangez patiemment ſous la conduite du pere. Et combien qu'ils fuſſent du tout indignes d'vne telle louange, Chriſt toutesfois parlãt ſelon ce qui leur eſtoit auis, par vne maniere de conceſſion leur conte pour vertu ce maſque de ſainteté qu'ils auoyent: cõme s'il diſoit, Encores que ie vous accorde ce dont vous-vous vantez fauſſement, à ſçauoir que vous auez touſiours eſté enfans obeiſſans à Dieu, ſi ne faloit-il pas toutesfois reietter ſi fierement & inhumainement vos freres, quand ils ſe retournent de leur meſchante vie.

28 *Son Pere donc eſtant ſorti, &c.* Par ces mots Chriſt reproche aux hypocrites vn orgueil intolerable, de ce qu'il faut que le Pere les viene prier qu'ils ſe deſiſtent de porter enuie à leurs freres, de la miſericorde de Dieu. Or combien que Dieu ne prie pas, toutesfois il nous enſeigne & exhorte par ſon exemple à ſupporter les infirmitez & fautes de nos freres. Et pour oſter toute excuſe à ceſte rigueur peruerſe, il n'introduit pas ſeulemẽt les hypocrites parlans, deſquels la fauſſe vãterie pourroit eſtre refutee: mais encores qu'il s'en trouuaſt quelqu'vn qui euſt en perfection fait tout deuoir enuers le Pere, il dit toutesfois que ceſtuy-la n'a point occaſiõ de ſe plaindre de ce que ſon frere obtient pardon. Il eſt bien certain que ceux qui ſeruent Dieu en droite ſyncerité, ſont purs & vuides de ceſte affection maligne: mais l'intention de Chriſt eſt de monſtrer que celuy qui murmure de ce que ſon frere a eſté receu à merci, eſt vn meſchant, voire quãd il ſeroit à comparer aux Anges en ſainteté.

31 *Mon enfant.* Ceſte reſpõſe cõtient deux points. Le premier eſt, que le fils aiſné n'a point d'occaſion de ſe courroucer ou murmurer, en voyant que ſon frere eſt receu amiablement, veu qu'il n'y perd rien. L'autre eſt, que ſans auoir aucun eſgard au ſalut de ſon frere, il eſt marri de la ioye qu'on meine à cauſe du retour d'iceluy. *Tous mes biens*, dit-il, *ſont tiens*: c'eſt à dire, encores que tu n'ayes rien iuſques à preſent emporté de ma maiſon, ta condition n'en eſt pas pire: car ie te garde touſiours ton droit entier. En apres, pourquoy te faſches-tu de noſtre reſiouiſſance, en laquelle tu nous deuois pluſtoſt tenir compagnie? car c'eſtoit bien raiſon de nous reſiouir & faire bõne chere pour le retour heureux de ton frere, lequel nous penſions eſtre perdu. Il nous faut bien noter ces deux raiſons, que ſi Dieu par ſa benignité reçoit à merci ceux qui eſtoyent deſtournez de luy par leurs pechez, nous n'y perdons rien: & que c'eſt vne inhumanité mal-heureuſe de ne nous reſiouir point, voyant nos freres eſtre tirez de la mort, & ramenez au chemin de vie.

MATTH. XVIII. | MARC | LVC XVII.

Leu.19.d.17. ecc.19.b.13. iaq 5.d.18. Deu.19.b.13. Iean 8.b.17. 2.cor.13 a.1. heb. 10.c 28. 2.Cor.5.c.9. 2.the. 3.d.14 1eã 20.c.13.

15 Que ſi ton frere a peché enuers toy, va, & le repren entre toy & luy ſeul: s'il t'eſcoute, tu as gaigné ton frere.

16 Mais s'il ne t'eſcoute, prens-en auec toy encores vn ou deux, à fin qu'en la bouche de deux ou de trois teſmoins toute parole ſoit ferme.

17 Que s'il ne daigne les eſcouter, di-le à l'Egliſe: & s'il ne daigne eſcouter l'Egliſe, qu'il te ſoit comme Payen & Peager.

18 Ie vous di en verité, que quoy que vous liez ſur la terre, ſera lié au ciel: & quoy que vous deſliez ſur la terre, ſera deſlié au ciel.

3 Soyez ſur vos gardes. Si ton frere a peché enuers toy, reprẽ-le: & s'il ſe repent, remets-luy.

19 Derechef

19 Derechef ie vous di, que ſi deux d'entre vous s'accordent ſur la terre, de toutes choſes qu'ils demanderont, il leur ſera fait de mon Pere qui eſt és cieux.

20 Car là ou il y en aura deux ou trois aſſemblez en mon nom, ie ſuis là au milieu d'eux.

15 *Mais ſi ton frere a peché enuers toy, &c.* Pource qu'il auoit preſché exhortant à ſupporter les infirmitez des freres, il vient à monſtrer plus clairement comment & à quelle fin, & iuſques ou il les faut ſupporter: car autremẽt on euſt peu alleguer qu'il eſtoit impoſsible d'euiter les offenſes & malcontentemens, ſinon que chacun vouluſt fermer les yeux aux fautes des autres, & qu'ainſi on nourriſt le mal par diſsimulation. Chriſt donc enſeigne de tenir tel moyen que les infirmes ne ſoyent point par trop offẽſez, & q̃ toutesfois on taſche de guairir leurs vices: car la ſeuerité eſt profitable & louable, laquelle eſt moderee & applicquee comme pour medecine. En ſomme, Chriſt commande à ſes diſciples de ſe ſupporter & pardonner tellement les vns aux autres, que toutesfois ils taſchent de corriger les vices. Ce qu'il faut bien noter & obſeruer prudemment: pource qu'il n'y a rien plus difficile que d'eſpargner & ſupporter tellement les hommes, que toutesfois on retiene touſiours ceſte liberté de reprendre ce qui eſt à condamner. Quaſi tous enclinent trop d'vn coſté ou d'autre: c'eſt qu'ou ils ſe trompent les vns les autres par des façons de flater bien dangereuſes, ou ils pourſuyuent trop aigrement & rigoreuſement ceux enuers leſquels il faloit proceder par douceur, comme pour les medeciner. Mais Chriſt recommande à ſes diſciples vne amour mutuelle, laquelle ſoit loin de flaterie: ſeulement il veut qu'ils adouciſſent leurs admonitions par vne bonne moderation, de peur que ſi elles ſont trop rudes & aigres, ce ſoit pour deſcourager les infirmes. Il met trois diuers degrez de correction fraternelle. Le premier eſt, qu'on admoneſte en priué celuy qui a failli. Le ſecond, que s'il monſtre quelque ſigne d'obſtination, derechef il ſoit admoneſté en preſence de teſmoins. Le troiſieme, que ſi ce moyen n'a rien ſerui, il ſoit denoncé au iugement public de l'Egliſe. Le but de ceci eſt, comme i'ay dit, d'empeſcher que ſous couleur d'vn zele ardent, le lien de charité ne ſoit rompu. Et pource que la plus grand' part des hommes ſont incitez par ambition à publier legerement les fautes de leurs freres, Chriſt remedie bien à point à vn tel vice, nous commandant de couurir les imperfections de nos freres entant qu'en nous eſt: car ceux qui prenent plaiſir à la honte & deshonneur de leurs freres, il eſt certain qu'ils ſont pouſſez de haine & malueillance: car ſi charité auoit lieu en leurs cœurs, ils cercheroyent de couurir le deshonneur de leurs freres. Mais on fait vne queſtion ſur ce paſſage: à ſçauoir-mon s'il faut eſtendre ceſte reigle à toutes ſortes de pechez: car il y en a pluſieurs qui ne veulent point qu'on vſe de cenſures publicques, que premierement celuy qui a offenſé n'ait eſté admoneſté en priué. Mais on voit bien que les paroles de Chriſt contienent vne reſtriction toute claire: car il ne dit pas ſimplement & ſans exception, qu'on admoneſte & reprene en priué, ou ſeul à ſeul tous ceux qui auront offenſé: mais il veut que nous ſuyuions ce moyen quand on nous a offenſez *en priué*, non pas que ce ſoit à dire en noſtre affaire particulier, mais pource qu'il faut que nous-nous ſentions naurez de douleur toutes fois & quantes que Dieu eſt offenſé. Cependant Chriſt ne parle pas ici de porter patiemment les iniures qu'on nous fait, mais il enſeigne en general d'vſer de telle douceur les vns enuers les autres, que par vne trop grande rigueur nous ne ſoyons point cauſe de la ruine des infirmes, leſquels nous deuiõs pluſtoſt taſcher d'amener à ſalut. Ainſi ce mot *Enuers toy*, n'eſt pas ici mis pour ſignifier l'iniure faite à quelqu'vn, mais pour diſtinguer & mettre difference entre les pechez ſecrets, & les offenſes manifeſtes. Car ſi quelqu'vn a peché contre toute l'Egliſe, ſainct Paul commande qu'vn tel ſoit redargué publiquement, voire qu'on n'y eſpargne point les Anciens meſmes: car il parle nommément de ceux-la, eſcriuant à Timothee, quand il luy commande qu'il les reprene publiquemẽt deuant tous, à fin qu'ils ſeruent d'exemple aux autres, 1. Tim. 5. d. 20. Et de faict, ce ſeroit vne mocquerie quand vn homme a peché auec ſcandale public, tellement que le forfait eſt tout notoire, s'il faloit qu'vn chacun de ceux qui le ſçauent, l'admoneſtaſſent: car par ce moyen s'il y en auoit mille, il le faudroit admoneſter mille fois. Parquoy retenons la diſtinction que Chriſt a touchee notamment: à ſçauoir que perſonne ne diffame ſon frere legerement & ſans neceſsité, en diuulgant ſes offenſes ſecretes. *S'il t'eſcoute, tu as gaigné.* Chriſt conferme ſa doctrine par l'vtilité & le fruict qui en vient: car ce n'eſt pas vne petite choſe d'acquerir à Dieu vne ame qui eſtoit en la poſſeſsion de Satan. Or d'ou vient-il que bien ſouuent ceux qui ſont cheus en quelque offenſe ne ſe repẽtent point, ſinon d'autant qu'eſtans traittez comme ennemis, ils s'endurciſſent? Ainſi donc il n'y a rien meilleur que douceur, laquelle ramene à Dieu ceux qui s'en eſtoyent retirez. Au contraire, celuy qui s'adonne ſans aucun eſgard à vne ſotte flaterie, met volontairement en danger le ſalut de ſon frere lequel il auoit en main. En ſainct Luc Chriſt commande nommément que nous-nous contentions d'vne reprehenſion faite en priué, ſi apres icelle le frere vient à eſtre amené à repentance. De ce paſſage auſsi on doit recueillir combien eſt neceſſaire entre les fideles ceſte liberté mutuelle de reprendre les vns les autres: car comme ainſi ſoit qu'vn chacun de nous faut tous les iours en pluſieurs endroits, ce ſeroit vne cruauté par trop grande, ſi en nous taiſant ou diſsimulant nous trahiſſions le ſalut de ceux leſquels nous pouuons retirer du chemin de perdition par vne admonition ou reprehenſion amiable. Et combien que cela ne profite pas touſiours, toutesfois ceſtuy-la eſt coulpa-

ble de grande condamnation, lequel n'aura tenu conte de ſuyure le remede ordonné du Seigneur, pour procurer le ſalut de ſes freres. C'eſt auſsi vne choſe bien digne de noter, que le Seigneur, pour nous donner meilleur courage de faire noſtre deuoir, nous attribue ſon hõneur: car c'eſt vn office qui n'appartient qu'à luy ſeul, de conuertir les hommes: & toutesfois il nous baille ceſte louange, ſans l'auoir merité, que nous auons gaigné noſtre frere qui eſtoit perdu.

16 *Mais s'il ne t'eſcoute, &c.* Le ſecond degré eſt, que celuy qui s'eſt monſtré rebelle à la remonſtrance d'vn ſeul, ou ne l'a pas receuë ainſi qu'il falloit, ſoit derechef admoneſté en preſence de teſmoins. Aucuns alleguent contre ceci, que ce ſera peine perdue d'appeller des teſmoins, ſi on a affaire à vn homme obſtiné & endurci: car tant s'en faut que leur preſence l'amene à la cognoiſſance de ſon peché, que meſmes il le niera tant plus obſtinément. Mais la ſolution de ce doute ſera bien aiſee, quand nous mettrons difference entre Nier, & Vſer de cauillations, & ſubterfuges, qu'on appele communément, Aller à l'entour du pot. Celuy qui nie preciſément le faict, & dit qu'on le charge à tort & par calomnie, il le faut laiſſer: car on ne profitera rien de le preſſer dauantage en preſence de gens. Mais pource qu'il y en a pluſieurs, leſquels quand on leur met au nez leurs fautes qui ſerõt grãdes & lourdes, ſans venir à confeſſer ou nier taſchent de ſe deſuelopper comme en riant, ou bien auec vne grande impudence excuſent leurs fautes iuſques à ce qu'on vſe de plus grande authorité: en uers ceux-là il ſeroit fort bon d'vſer du moyen qui eſt ici monſtré. Auſsi il appert par le mot D'arguer, que ce propos de Chriſt doit eſtre ainſi entendu: car Arguer, ſignifie conuaincre par argumens, & remonſtrer par bonnes raiſons. Or comment pourroit-on arguer ou conuaincre vn homme que ce qu'il a fait eſt mauuais, quand il nie fort & ferme ce dont il eſt queſtion? car en niant impudẽment l'offenſe, il ferme la porte à la ſeconde admonition. Maintenant nous entendons à quelle fin Chriſt veut qu'on appele teſmoins: à ſçauoir à fin que l'admonition ſoit de plus grand poids & authorité. Et quant à ce qu'il a deſtourné les paroles de Moyſe en vn ſens vn peu diuers, il n'y a point d'abſurdité en cela. Moyſe defend de prononcer ſentence auant que la choſe ſoit bien cognue: & dit que le moyen de preuue legitime eſt, qu'on s'arreſte au teſmoignage de deux ou trois perſonnes. Chriſt faiſant alluſion à ceſte Loy, dit que quand deux ou trois teſmoins ſeront employez pour condamner l'obſtination d'vn homme, la cauſe ſera claire, à tout le moins iuſques là, que l'Egliſe en pourra prẽdre cognoiſſance: car vn tel perſonnage ne pourra plus ſe pleindre iuſtement de ce qu'on le fait venir en public, veu qu'il n'a pas voulu receuoir l'admonition qui luy a eſté faite en priué par deux ou trois. *Di-le à l'Egliſe.* On demande que c'eſt que Chriſt entend ici par le mot *d'Egliſe*: car ſainct Paul, quand il eſt queſtion du paillard inceſtueux qui eſtoit à Corinthe, commande qu'il ſoit excommunié: (1. Cor. 5. b. 3.) non pas par quelque nombre de gens choiſis, mais par toute l'aſſemblee des fideles, & pourtant il pourroit ſembler que le iugement eſt donné à tout le peuple. Mais pource qu'il n'y auoit encores lors aucune Egliſe Chreſtienne deuëment eſtablie & dreſſee, & que c'eſt ordre n'eſtoit encores en vſage, & toutesfois le Seigneur parle ici d'vne façon de faire ia receuë, il n'y a point de doute qu'il fait vne alluſion à l'ordre de l'Egliſe ancienne: comme auſsi en d'autres paſſages il s'accommode à ce qui eſtoit lors ordinaire, & vſe des termes communs. Quand il commande de laiſſer à l'autel le don que nous voulons offrir, iuſqu'à ce que nous ſoyons reconciliez auec noſtre frere, lequel eſt courroucé contre nous: (Matth. 5. d. 23.) il n'y a point de doute que ſous ces termes conuenables à la forme du ſeruice de Dieu preſcrite en la Loy, & qui auoit lieu pour lors, il a voulu enſeigner que nous ne pouuons bien prier ne rien offrir à Dieu, tandis que nous ſommes en diſcord auec nos freres. Ainſi maintenant il a regardé à la forme de la diſcipline qui eſtoit lors en vſage entre les Iuifs: car c'euſt eſté vne choſe abſurde de parler du iugement de l'Egliſe, laquelle n'eſtoit point encores. Or veu qu'entre les Iuifs la puiſſance d'excommunier appartenoit aux Anciens, leſquels repreſentoyent toute l'Egliſe, Chriſt parle proprement, en diſant, qu'on accuſe publiquement enuers l'Egliſe ceux qui ont failli, en cas qu'ils ne tienent conte des admonitions priuees, ou ne s'en font que mocquer. Nous ſçauons comment, depuis que les Iuifs furent retournez de la captiuité de Babylone, il y eut vn conſeil eſtabli lequel ils nommoyent Synhedrin, en Grec Synhedrion, & qu'à iceluy fut donnee la charge d'auoir eſgard aux mœurs & à la doctrine. C'eſtoit vn regime legitime & approuué de Dieu: c'eſtoit vne bonne bride pour contenir en office les desbauchez & incorrigibles. Si on dit au contraire, que du temps de Chriſt tout y eſtoit corrompu & peruerti, tellement que ceſte tyrãnie la ne meritoit aucunement d'eſtre appelee Iugement de l'Egliſe: la reſponſe eſt facile, que combien que ceſte façon de proceder fuſt lors abaſtardie & corrompue, toutesfois Chriſt louë à bon droict l'ordre tel que les Peres l'auoyent mis. Et quand vn peu de temps apres il a dreſſé ſon Egliſe, il a auſsi en oſtant l'abus, remis ſus le droict vſage d'excommunication. Toutesfois il n'y a point de doute que la forme de diſcipline qui a eſté obſeruee ſous le regne de Chriſt, n'ait ſuccedé au lieu de l'autre plus ancienne que nous auons dite. Et de faict, veu que meſmes les nations profanes ont retenu quelque ombre de ceſte façon d'excommunier, il appert que dés le commencement Dieu auoit imprimé ceſte cognoiſſance en l'eſprit des hommes, que ceux qui ſe trouuoyent ſouillez & pollus, ne deuoyẽt eſtre receus à participer aux choſes ſacrees, appartenantes au ſeruice de Dieu. C'euſt donc eſté vne grand' honte au peuple de Dieu de n'auoir rien de ceſte diſcipline, de laquelle il eſtoit encores demeuré quelque trace entre les Gentils. Mais Chriſt nous a comme fait vn tranſport de ce qui auoit eſté obſerué ſous la Loy, pour ce que nous ſommes en meſme rang qu'eſtoyent les Peres anciens: car l'intention de Chriſt n'a pas eſté de renuoyer ſes diſciples à la Synagogue, laquelle entretenoit comme en

me en ſon ſein des ordures puantes, & cependant excommunioit ceux qui ſeruoyent Dieu en verité & ſimplicité: mais il a voulu nous aduertir qu'il vouloit qu'en ſon Egliſe on obſeruaſt en ceſt endroit l'ordre qui auoit eſté iadis ſainctement eſtably ſous la Loy. Ce qui s'enſuit vn peu apres des *Payens & Peagers*, confirme mon dire: car pource que les Payens & Peagers eſtoyent lors en grande haine & deteſtation enuers les Iuifs, il compare à iceux les diſſolus & incorrigibles qui n'obeiſſent à aucunes admonitions. Il eſt bien certain que Chriſt n'a pas voulu cõmander aux Payens, leſquels ſont depuis eſté de l'Egliſe, de ſe ſeparer d'auec eux-meſmes: ſemblablement il n'y a point de raiſon pour laquelle les fideles doyuent auiourd'huy auoir en horreur la compagnie des Peagers. Mais Chriſt à fin d'eſtre mieux entendu du peuple & des ſimples gens, a vſé d'vn terme conuenable à la couſtume du pays. Et le ſens eſt, que nous ne deuons auoir aucune accointance auec les contempteurs de l'Egliſe, iuſques à ce qu'ils ſoyent venus à repentance.

18 *Quoy que vous lierez, &c.* Il reitere ici les meſmes mots deſquels il auoit vſé au 16. chap. mais en vn autre ſens: car là il vouloit maintenir l'authorité de la doctrine: ici il ordonne la diſcipline qui eſt comme dependance de la doctrine. La Chriſt diſoit que la predication de l'Euangile ne ſera point vaine & ſans effect, mais que l'odeur d'icelle ſera viuifiante ou mortelle: ici il declare aſſeurément que encores que les malins ſe mocquent du iugement de l'Egliſe, toutesfois il aura ſon execution. Il faut entendre ceſte diſtinction, que là il eſt ſimplement traitté de la Parole qu'on preſche: mais ici le propos eſt touchant les cenſures publiques, & la diſcipline. Au reſte, quant à ceſte metaphore & ſimilitude de *lier & deſlier*, on pourra voir la raiſon que nous en auons amenee au paſſage ſuſdit. Quant à ceſtuy-ci la ſubſtance eſt, Que quiconque ayant offenſé vient à recognoiſtre ſa faute humblement, & à s'en repentir pour obtenir pardon de l'Egliſe, ceſtuy-la eſt abſous, non ſeulement par les hommes, mais auſsi de Dieu meſme. Au contraire, quiconque ſe mocque ou ne tient conte des reprehenſions & menaces de l'Egliſe, ſi ceſtuy-la vient à eſtre condamné par icelle, le iugement qu'en auront ainſi prononcé les hommes, ſera confermé & ratifié là haut au ciel. Si on dit qu'il ſemble que cela ſoit faire de Dieu comme d'vn petit iuge, qui n'ait qu'à conſentir à la ſentence des hommes mortels, la ſolution eſt toute preſte: car ce que Chriſt maintient l'authorité de ſon Egliſe, ce n'eſt pas qu'il vueille diminuer ſa puiſſance, ou celle du Pere, mais c'eſt pluſtoſt pour confermer & eſtablir la maieſté de ſa Parole. Car comme au chapitre ſeizieme il n'a pas voulu authoriſer toute doctrine indifferemment, mais ſeulement celle qui procede de ſa bouche, ainſi en ce paſſage il ne dit pas que tout iugement ſera indifferemment approuué & ratifié, mais nommément celuy auquel il preſide voire non ſeulement par l'Eſprit, mais auſsi par la Parole. Dont s'enſuit que les hommes ne font aucun preiudice à l'authorité de Dieu, quand ils ne prononcent rien que par ſa bouche, & mettent ſeulement peine d'executer fidelement ce qu'il leur a enchargé. Car combien que Chriſt ſoit ſeul iuge du monde, il veut toutesfois cependant que les Miniſtres ſoyent ambaſſadeurs pour porter & publier ſa Parole. Il veut auſsi que l'Egliſe face la pronõciation de ſon iugement: & par ainſi, il ne ſe detogue rien en ſe ſeruant du miniſtere des hommes, que touſiours ce ne ſoit luy ſeul qui abſout & lie. Toutesfois il y a ſur ceci vne queſtion, Comme ainſi ſoit que l'Egliſe endure pluſieurs hypocrites, & abſout pluſieurs qui n'ont qu'vne repentance feinte, s'il faut que telles gẽs ſoyent abſous au ciel. Ie reſponque ce propos ne s'adreſſe qu'à ceux qui ſe recõcilient à l'Egliſe d'vne vraye & droite affect: õ. Car Chriſt voulãt conſoler les conſciences affligees, & les exẽpter de crainte, declare ici que tous ceux qui auront offenſé deuãt Dieu, ſont abſous de la cõdãnation, pourueu qu'ils ſe recõcilient à l'Egliſe. Il veut auſsi que cela ſoit comme vn gage de la grace celeſte, lequel n'appartient aucunement aux hypocrites qui peruertiſſent le pur vſage de ceſte reconciliation: mais aux fideles ceci leur apporte vne grãde aſſeurance, quand ils entendent que leurs pechez ſont effacez deuant Dieu & les Anges, incontinent qu'ils ont obtenu pardon de l'Egliſe. En l'autre partie l'intention de Chriſt eſt toute claire: car pource que les glorieux & rebelles ont accouſtumé de meſpriſer le iugement de l'Egliſe, ſous couleur qu'ils ne ſe veulent pas aſſubiettir aux hommes: comme ſouuentesfois on verra de meſchans garnemens ſans crainte de Dieu, qui diront tout haut & hardiment qu'ils en appelent au iugement celeſte: Chriſt pour rembarrer ceſte obſtination, & leur donner crainte, denonce que ceſte condãnation faite par l'Egliſe, de laquelle ils ne tienent conte maintenãt, ſera ratifiee au ciel. Cependant auſsi Chriſt veut par ce propos accourager les ſiens à retenir vne droite ſeuerite, à fin qu'ils ne flechiſſent pour l'obſtinatiõ peruerſe de ceux qui reietteront la diſcipline, & n'y voudront ployer le col. Par cela il eſt aiſé à voir combien grande eſt la ſottiſe des Papiſtes, qui abuſent de ce paſſage en le tirant par force, pour bailler couleur à tous les points de leur tyrannie. Il eſt certain que la puiſſance d'excommunier appartient à l'Egliſe, & tous ceux qui entendent bien les choſes, l'accordent: mais eſt-ce à fin qu'vn particulier, voire n'eſtant point appelé par l'Egliſe, mais eſtant creé & ordonné par quelque beſte cornue & maſquee, deſlaſche à ſa fantaiſie ſes faſces d'excommuniemens, & les face peter pour faire peur à qui bon luy ſemble? Nous ſçauõs bien au contraire que le droit gouuernemẽt de l'Egliſe a eſté baillé aux Preſtres ou Anciens, non ſeulemeut à ceux qui ſont Miniſtres de la Parole, mais auſsi aux autres leſq̃ls on prenoit du peuple pour les adioindre auec les Miniſtres à la reformatiõ des mœurs. Et encores ne ſe contentans point d'vne telle impudence, ils s'eſforcent de prouuer par ce paſſage que nous ſommes tenus de porter toutes les charges qu'ils nous impoſeront à leur plaiſir. Ie laiſſe à dire que ce ſont mal-heureux & deteſtables ennemis de l'Egliſe, qui vſurpent vilainement la puiſſance qui luy eſtoit dõnee. Seulement ie di, veu que Chriſt ne parle ſinon de corriger les pechez, que ceux

qui enferrent en leurs laqs les pouures ames, font meschammẽt & follement, d'abuser ainsi du tesmoignage d'iceluy. C'est tout de mesmes quand ils maintienent leur Cõfession auriculaire sous couleur de ce passage. Car si Iesus Christ a voulu que ceux qui par leur faute auoyent esté amenez en iugemẽt public de l'Eglise, se reconciliassent à icelle, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il ait imposé loy à vn chacun particulier dẽ desgorger ses pechez en l'aureille d'vn prestre. Mais leurs niaiseries sont tãt friuoles, qu'il ne m'est ia besoin de m'arrester plus long temps à les refuter.

19 *Derechef ie vous dy, que si deux d'entre vous, &c.* Il conferme le propos que nous venons de voir, d'autant que Dieu non seulement donnera l'esprit de conseil & de prudence à ceux qui luy demandent, mais aussi sera que tout ce qui sera fait par eux suyuant sa Parole, aura sa vertu & son effect. Et mettant consentement auec oraison, il nous aduertit en quelle sobrieté, reuerence, & modestie les fideles se doyuent porter en tous actes concernans le seruice & la parole de Dieu. Il faut admonester celuy qui a peché & offensé, & s'il ne reçoit ceste correction, il le faudra excommunier. En ceste affaire il est besoin non seulement de demander conseil de la sacree bouche de Dieu, à fin de n'or donner rien que suyuant sa parole: mais il faut aussi quant & quant commencer par prieres. Dont appert encores plus clairemẽt ce que i'ay dit par ci deuant, qu'il n'est pas ici permis aux hõmes de faire tout ce que bon leur semble, mais que Dieu est declaré estre le souuerain cõducteur du gouuernement de l'Eglise, pour confermer & ratifier les iugemens faits de par luy, & desquels il est l'autheur. Cependant les fideles sont enseignez quand ils s'assemblent, d'estre d'vn mesme desir, & de prier en commun, non seulement pour tesmoigner l'vnité de foy: mais aussi à fin que Dieu exauce le consentement d'eux tous. Comme donc en plusieurs autres lieux Dieu promet d'estre propice aux desirs & requestes particulieres d'vn chacun: ainsi Christ fait ici vne singuliere promesse aux prieres publicques, à fin de nous inuiter plus fort à l'vsage d'icelles.

20 *Là ou il y en a deux ou trois assemblez, &c.* Ceste promesse s'estend plus loin que la precedente: car le Seigneur declare qu'il assistera toutes fois & quantes que deux ou trois seront assemblez en son nom, à fin de les adresser par son conseil, & de donner bonne issue à tout ce qu'ils auront entrepris. Et pourtant, ceux qui se remettent à sa conduite, ne doyuent douter que sa presence ne leur apporte vn fruict bien desirable. Et puis que c'est vn bien inestimable d'auoir en tous affaires Christ pour conducteur, qui beniste nos deliberations & issues d'icelles: comme au contraire il n'y a rien plus miserable que d'estre destitué de sa grace: ceste promesse nous doit grandement inciter à nous lier les vns auec les autres en toute saincteté & crainte de Dieu. Car quiconque mespriſe les sainctes assemblees, ou se separe de ses freres, & est nonchalant à entretenir vnité, il demonstre assez par cela seul, qu'il ne fait pas grande estime de la presence de Christ. Mais sur tout il faut auiser que ceux qui desirent d'auoir Christ present, soyent assemblez en son nom, & quant & quant il faut entendre ce qu'emporte ce mot. Car nous voyons comment les malins couurent leurs conspirations de son nom sacré faussement & auec vne grande impudence. Parquoy si nous ne voulons exposer Christ à leurs mocqueries, & quant & quant renuerser ce qu'il a ici promis, il faut auant toutes choses sçauoir que veut dire ceste locution. C'est que ceux qui s'assemblent, en reiettant tous empeschemens qui ne nous laissent pas approcher de Christ, aspirent à luy d'vne droite affection, se rangent à l'obeissance de sa Parole, & se laissent gouuerner par son Esprit. Là ou regnera ceste simplicité, il ne faut pas craindre que Christ ne demonstre apertement que ce n'est pas en vain que l'assemblee a esté faite en son nom. Et en cela se monstre vne lourde bestise des Papistes, qui croyent que les Conciles n'ont peu errer, & que pourtant il se faut tenir à toutes les determinations d'iceux, pource que toutes fois & quãtes que deux ou trois s'assemblent au nom de Christ, il est au milieu d'eux. Mais il faloit premierement sçauoir si ces gens-la se sont assemblez au nom de Christ, de la foy, doctrine, & affection desquels nous n'auons point de certitude. Quand les Papistes oublient ce poinct, ou l'embrouillent, ne voit-on pas bien qu'ils veulent finement confondre la difference qui est entre les sainctes assemblees & les prophanes, à fin d'oster à l'Eglise sa puissance pour l'approprier à des ennemis mortels de Christ? Sçachons donc qu'il n'y a que les saincts seruiteurs de Dieu lesquels cherchẽt Christ puremẽt, qui doyuent prendre ceste asseurãce de ne douter point qu'il sera present auec eux. Ainsi, laissons-la tous ces Conciles bastars qui ont de leur propre sens tissu vne toile: & que tousiours Christ seul auec la doctrine de son Euangile, soit exalté entre nous.

MATTH. XVIII.

21 Lors Pierre s'approcha de luy, & dit, Seigneur, iusques à combien de fois mon frere pechera-il cõtre moy, & ie le luy quitteray? sera-ce iusqu'à sept fois?

22 Iesus luy dit, Ie ne di point iusqu'à sept fois, mais iusqu'à sept fois septante.

23 Pourtant le Royaume des cieux est comparé à vn Roy, lequel voulut faire conte auec ses seruiteurs,

24 Et quand il eut commencé à faire conte, on luy en

MARC

LVC XVII.

4 Et si sept fois le iour il a peché enuers-toy, & que sept fois le iour il retour-

preſenta vn qui luy deuoit dix mille talens.

25 Et d'autant qu'iceluy n'auoit de quoy payer, ſon ſeigneur commanda que luy & ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il auoit fuſt vendu, & que la dette fuſt payee.

26 Parquoy ce ſeruiteur ſe iettant en terre, le ſupplioit, diſant, Seigneur, vſe de patience enuers moy, & ie te payeray tout.

27 Adonc le Seigneur de ce ſeruiteur eſmeu de compaſsion, le laſcha, & luy quitta la dette.

28 Mais quand ce ſeruiteur fut parti, il trouua vn de ſes compagnons en ſeruice, qui luy deuoit cent deniers: lequel il ſaiſit & l'eſtrangloit, diſant, Paye ce que tu me dois.

29 Et ſon compagnon ſe iettant à ſes pieds, le prioit, diſant, Vſe de patience enuers moy, & ie te payeray tout.

30 Mais il n'en voulut rien faire: ains s'en alla, & le mit en priſon iuſqu'à tant qu'il eut payé la dette.

31 Voyans ſes autres compagnons ce qui auoit eſté fait, ils furent fort marris: & s'en veinrent, & declarerent à leur ſeigneur tout ce qui auoit eſté fait.

32 Lors ſon Seigneur l'appela 'à ſoy', & luy dit, Meſchãt ſeruiteur, ie t'ay quitté toute ceſte dette, pource que tu m'en as prié:

33 Ne te faloit-il pas auſsi auoir pitié de ton compagnon ſeruiteur, ainſi que i'auoye eu pitié de toy?

34 Adonc ſon ſeigneur courroucé, le bailla aux ſergens, iuſques à ce qu'il luy euſt payé tout ce qui luy eſtoit deu.

35 Ainſi auſsi vous fera mon Pere celeſte, ſi vous ne pardonnez de cœur chacun à ſon frere ſes fautes.

ne à toy, diſant, ie me repen: tu luy remettras.

21 *Seigneur, iuſques à combien, &c.* Pierre a fait ceſte obiection ſuyuant le ſens cõmun de la chair. C'eſt vne choſe naturelle à tous, qu'ils veulent qu'on leur pardonne. Et pourtant, ſi quelques fois on ne pardonne pas ſoudain à vn homme, il dira qu'on le traitte à la rigueur & inhumainement. Mais il s'en faut beaucoup que ceux qui veulent qu'on vſe de douceur enuers eux, ſe monſtrẽt auſsi traittables enuers les autres. Et pourtant, apres que le Seigneur eut exhorté ſes diſciples à douceur, Pierre s'auiſa de faire ce doute, Que ſera-ce ſi nous ſommes ainſi faciles à pardonner, ſinõ que noſtre douceur & debõnaireté incitera les autres à mal-faire, & nous offenſer? Ainſi dõc il demãde s'il faut pardõner ſouuent à ceux qui retombẽt par pluſieurs fois à pecher. Car cõme ainſi ſoit que le nombre de Sept, eſt pris pour vn grand nombre, ce mot *Sept fois*, vaut autant cõme s'il euſt dit, Iuſques à quand, Seigneur, veux-tu qu'on prene à merci ceux qui offenſent? car ce ſeroit vne choſe abſurde & peu profitable, qu'ils nous trouuent touſiours ſi aiſez à appaiſer. Mais tant s'en faut que Chriſt ait eſgard à ceſte obiection pour laſcher quelque choſe de ſon dire, que meſmement il dit notammẽt & expreſſément que ſans fin ne terme on doit touſiours pardonner. Car il n'a pas voulu preſcrire vn certain nombre, mais pluſtoſt nous cõmander que iamais nous ne nous laſsions. S. Luc eſt aucunement different de S. Matthieu, pource qu'il recite ſimplemẽt le commandemẽt de Chriſt, que nous ſoyons preſts de pardonner ſept fois le iour. Toutesfois le ſens eſt tout clair, que nous ſoyõs prõpts & faciles à pardonner: non point vne fois ou deux, mais toutes fois & quãtes que le pecheur ſe repẽtira. Il y a ſeulemẽt cela de difference, qu'en S. Matthieu le Seigneur reprenant Pierre de ce qu'il reſtreignoit trop ceſte doctrine, vſe d'vne façon de parler hyperbolique, en mettant vn nombre ſi haut que par iceluy on peut aſſez entendre la ſubſtance du propos. Car quand Pierre demandoit s'il pardonneroit iuſqu'à ſept fois, ce n'eſtoit pas qu'il euſt enuie de venir iuſques là: mais il penſoit alleguer vne grande abſurdité à Chriſt, à fin de le deſtourner de ſon opinion, comme i'ay n'agueres touché. Ainſi donc celuy qui ſera preſt de pardonner ſept fois, ne fera point de difficulté non plus de ſe monſtrer aiſé à ap-

paiſer iuſqu'à la ſeptieme offenſe. Au reſte, les Paroles de S. Luc engẽdrent vne autre queſtion, pource que Chriſt ne commande de pardonner, ſinon quand le pecheur ſe retournant à nous, donnera ſignes de repentance: car il ſemble par ce moyen qu'il commãde aux fiés de tenir leur cœur contre les peruers, & leur refuſer pardon. Ie reſpõ qu'il y a deux manieres de pardõner les pechez. Si quelqu'vn m'a fait tort ou iniure, & que de mon coſté oſtant toute affection de vengence ie ne laiſſe point de l'aimer, & que meſmes ie mette peine de luy rendre plaiſir pour le tort qu'il me tient: cela s'appelle luy pardonner, encores que ie le tiene touſiours en mauuaiſe eſtime comme il merite. Car quand Dieu nous commãde de bien vouloir à nos ennemis, ce n'eſt pas à dire que pourtant il requiere que nous approuuions en eux des choſes leſquelles ſont par luy condamnees: mais ſeulement il veut que nous ayons les cœurs purs de toute haine. En ceſte maniere de pardonner non ſeulement il ne faut pas attendre que celuy qui a peché nous viene cercher le premier pour nous appaiſer, que meſmes nous deuons aimer ceux qui de propos deliberé nous prouoquent & irritent, qui reiettent toute amitié & reconciliation, & aſſemblent tous les iours de nouuelles offenſes ſur les anciennes. La ſeconde eſpece de pardonner eſt quand nous receuons noſtre frere à merci, tellement que nous auons bõne eſtime de luy, & tenons pour certain que la memoire de ſon peché eſt effacee deuãt Dieu. Et c'eſt ce que i'ay dit auparauant, que Chriſt ne traitte pas ici ſeulemẽt des offenſes qui s'adreſſent contre nos perſonnes, mais de toutes ſortes de pechez. Car il veut que par vne affection de miſericorde nous releuions & redreſsions ceux qui ſont cheus & ont failli. Et c'eſt vne doctrine fort neceſſaire, pource que de nature nous ſommes quaſi tous partrop chagrins, & ſous couleur de ſeuerité Satã nous pouſſe à tenir vne rigueur extreme, en ſorte que les poures pecheurs auſquels on refuſe pardon, vienent à eſtre engloutis de triſteſſe & deſeſpoir. Mais on demande ici derechef, ſi on doit croire vn homme ſi toſt qu'il aura de bouche monſtré ſigne de repentance: car ſi on y va ainſi, il faudra neceſſairement que nous-nous laiſsions tromper à noſtre eſcient. Car ou ſera l'vſage de diſcretion, ſi iuſqu'à la centieſme fois nous-nous voulons laiſſer abuſer à tous venans? Ie reſpon premierement qu'il eſt ici parlé des fautes ordinaires, eſquelles les plus parfaits meſmes ont beſoin d'eſtre ſupportez, & qu'on leur pardõne. Veu donc qu'en vne ſi grande infirmité de la chair nous auons à paſſer par vn chemin ſi gliſſant, entre tant d'embuſches & mauuaiſes rencontres: que ſeroit-ce ſi à la ſecõde ou troiſieme faute on nous oſtoit toute eſperãce d'obtenir pardon? Pour le ſecond, il faut adiouſter que Chriſt ne veut point ici oſter tout iugement aux fideles, pour faire qu'ils croyent legerement au premier mot qu'on leur dira, mais que ſeulement il veut qu'ils ſoyent humais & pitoyables, pour tẽdre la main aux repentans, pourueu qu'il apparoiſſe que ce ſoyẽt gens ſe deſplaiſans vrayemẽt en leurs pechez & ſans feintiſe: car la repentance eſt vne choſe ſaincte & ſacree, & pourtant il faut qu'il y ait vn bon examen auant que de croire. Mais quand le pecheur aura donné quelque teſmoignage apparent de conuerſion, Chriſt veut qu'on le reçoyue à reconciliation, de peur que ſe voyant repouſſé, il ne perde courage, & viene à defaillir. Pour le troiſieme, il faut noter que quãd quelqu'vn s'eſt rẽdu ſuſpect par ſon inconſtance & legereté, s'il vient à nous demander pardon, nous luy pouuons accorder, en ſorte que pour l'aduenir nous prendrõs garde de plus pres à ſes mœurs, à fin qu'il ne tourne en mocquerie noſtre patiẽce & douceur qui procede de l'Eſprit de Chriſt. Car il nous faut regarder que l'intention du Seigneur eſt, que par noſtre douceur nous aidions à ceux qui ſont tombez, à ſe releuer. Et de faict, il nous faut enſuyure la bonté du Pere celeſte, lequel de loin va au deuant des poures pecheurs pour les inuirer à ſalut. Dauantage, veu que repentance eſt vne œuure admirable du S. Eſprit, & la creation de l'homme nouueau, ſi nous le meſpriſons, c'eſt fait tort à Dieu.

23 *Le Royaume des cieux eſt comparé à vn Roy.* Pource qu'il eſt difficile de nous faire flechir à miſericorde, & que ſur tout quand il faut ſupporter beaucoup de vices de nos freres, aiſemẽt nous venons à nous faſcher, le Seigneur conferme ceſte doctrine par vne parabole fort cõueuable, de laquelle le ſommaire eſt, que ceux qui ne veulent point ployer pour pardonner aux freres leurs fautes, regardent bien mal à eux, & s'aſſubiectiſſent à vne loy par trop dure & peſante, pource qu'ils ſentiront Dieu auſsi rigoureux & extreme enuers eux. Car la ſimilitude cõſiſte principalemẽt en trois poincts. D'vn coſté, le ſeigneur eſt mis à l'oppoſite du ſeruiteur: puis apres, la grande ſomme à l'encõtre des petites ou moyennes: & pour le dernier, la douceur ſiguliere eſt miſe en comparaiſon d'vne cruauté extreme. Ces trois choſes eſtans obſeruees, il ſera facile de recueillir l'intẽtion de Chriſt. Car qu'eſt-ce de nous à l'eſgard de Dieu? & combien grande eſt la ſomme de laquelle vn chacun de nous luy eſt redeuable? Finalement, combien ſeront trouuees petites & legeres les offenſes de nos freres enuers nous, ſi on vient à peſer noſtre obligation enuers Dieu? Et pourtant, combien eſt indigne de la miſericorde de Dieu, l'hõme lequel tenant ſon cœur contre ſes ſemblables, ne veut pas pardonner vne bien petite offenſe? Quant aux mots, *Le Royaume des cieux*, ſe prend ici pour la condition ſpirituelle de l'Egliſe: comme ſi Chriſt euſt dit, La choſe va ainſi entre Dieu & les hommes, quant à ce qui concerne l'ame & la vie ſpirituelle, cõme entre vn ſeigneur moindain ou terrien, & ſes ſeruiteurs, quant à ce que concerne l'argent & les affaires de la vie preſente.

25 *Le ſeigneur commanda que luy, &c.* Ce ſeroit vn amuſement vain de vouloir ici ſubtilement eſplucher par le menu chacun poinct. Car Dieu ne monſtre pas touſiours d'entree vne rigueur, iuſqu'à ce qu'eſtans contreints de recognoiſtre nos fautes, nous luy demandions pardon: voire aucontraire il nous preuient par ſa bonté gratuite. Mais Chriſt veut ſeulement monſtrer comment il nous en prendroit, ſi Dieu nous traittoit à la rigueur de ſa iuſtice, comme nous en ſommes dignes. En apres,

que

que s'il nous veut amener à conte,& demander ce qui luy appartient,combien il nous eſt neceſſaire de recourir aux prieres:pource que voyla le ſeul refuge des poures pecheurs. Il faut auſsi noter la grande difference des ſommes:car veu qu'vn talent eſt plus que cent deniers, que monteroit cent deniers au regard de dix mille talents?

31 *Voyans ſes autres compagnons ce qui,&c.* Combien qu'il ne faille point chercher de myſtere en ces mots,toutesfois puis qu'ils ne contienent rien que nature ne nous enſeigne, & que nous ne pratiquions ordinairement, ſçachons qu'autant qu'il y a d'hommes viuans auec nous, ce ſeront autant de teſmoins deuant Dieu contre nous: pource qu'il ne peut eſtre que cruauté & inhumanité ne leur deſplaiſe & ſoit en haine:meſmement d'autant qu'vn chacun craint qu'autant ne luy en tombe ſur la teſte comme il voit faire aux autres. Quant à la ſentence qui s'enſuit incontinent apres, c'eſt folie de demander comment il eſt poſsible que Dieu puniſſe les pechez leſquels il a vne fois pardonnez. Car le ſimple ſens de ce paſſage eſt, que combien que Dieu preſente miſericorde à tous, toutesfois que ceux leſquels tienent leur cœur contre leurs freres ſans vouloir pardõner, ſont du tout indignes de ſentir le fruict d'icelle. Au reſte,les Papiſtes ſe monſtrent bien ridicules,de vouloir allumer leur feu de Purgatoire auec ce mot *Iuſqu'à ce*: car il eſt certain que Chriſt entend ici la mort eternelle, & non pas vne peine temporelle par laquelle on puiſſe ſatisfaire au iugement de Dieu.

MATTH. XVII. | MARC | LVC

24 Et quand ils furent venus en Capernaum, ceux qui receuoyent les didrachmes veinrent à Pierre, & luy dirẽt, Voſtre Maiſtre ne paye-il pas les didrachmes?

25 Il dit,Ouy.Et quãd il fut entré en la maiſon, Ieſus s'auança,& luy dit,Simon,que t'en ſemble? les rois de la terre de qui prenent-ils les tributs ou impoſts?eſt-ce de leurs enfans,ou des eſtrangers?

26 Pierre luy dit,Des eſtrãgers.Ieſus luy dit, Les enfans donc ſont francs.

27 Mais à fin que nous ne les ſcandalizions, va-ten à la mer,& iette l'hameçon: & pren le premier poiſſon qui mõtera:& quand tu luy auras ouuert la gueule, tu trouueras vn ſtatere:pren-le,& leur donne pour moy & pour toy.

24 *Et quand ils furent venus en Capernaum.* Il faut premierement noter le but de ceſte hiſtoire: à ſçauoir que Chriſt,en payant le tribut,a de ſon bon gré fait deuoir de ſubiet,comme auſsi il auoit prins la condition de ſeruiteur: & que toutesfois il a quant & quant monſtré que ce n'eſtoit pas par droict ou par neceſsité,mais d'vne ſubmiſsion franche & volontaire, qu'il eſtoit tellement aneanti, que le monde ne l'eſtimoit non plus qu'vn autre du commun peuple. Les *didrachmes* dont il eſt ici parlé,n'eſtoit pas vn peage qu'on payaſt à paſſer d'vn coſté en autre de la mer, mais vn tribut ordinaire,duquel on auoit chargé les Iuifs,& qu'on leur faiſoit payer pour homme par chacun an:en ſorte que ce qu'ils auoyent accouſtumé de payer anciennement à Dieu ſeul, reuenoit lors à des tyrans: car nous ſçauons que la Loy leur impoſoit de payer tous les ans chacun demi ſtatere, & que c'eſtoit pour faire recognoiſſance que Dieu, lequel les auoit rachetez, eſtoit leur ſouuerain Roy. Les rois d'Aſie s'eſtoyent appropriez cela:& les Romains les ont depuis enſuyuis.Ainſi les Iuifs,comme s'ils n'euſſent plus eſté ſous la domination de Dieu,payoyent à des tyrãs profanes la ſaincte cenſiue que la Loy commandoit. Or la choſe pouuoit ſembler abſurde,que Chriſt, qui eſtoit venu pour eſtre Redempteur du peuple,ne fuſt pas luy-meſme exempt de payer tribut. Pour deſtourner ce ſcandale,il a monſtré par paroles,& prouué auſsi par miracle,qu'il n'y eſtoit tenu que de ſa propre volonté:pource que luy qui auoit domination ſur la mer & ſur les poiſſons, pouuoit bien, s'il euſt voulu, s'exempter de la ſubiection des princes terriens. *Voſtre maiſtre ne paye.* Aucuns penſent que les receueurs du tribut ayent ici voulu toucher Chriſt,comme diſans qu'ils s'exemptoit du rang cõmun des autres.Quant à moy,comme c'eſt vne maniere de gens effrontez,& hardis à iniurier,ie pren ceci comme dit par mocquerie & meſpris:car comme ainſi ſoit que chacun euſt accouſtumé de ſe faire enrolier en ſa ville,nous ſçauons que Chriſt n'auoit point de demeurance arreſtee en vn certain lieu. Et pourtant ces gens-ci demandent,Si par ce moyen qu'il eſt maintenant ci,maintenant là, il faudra qu'il eſchappe ſans rien payer.Auſsi la reſponſe de Pierre contient vne excuſe bien modeſte & honneſte pour les contenter: *Ouy*(dit-il)il payera. Dont nous recueillons que Chriſt auoit auparauant accouſtumé de payer:car Pierre promet cela de luy cõme vne choſe toute certaine & reſoluë.Quant à ce qu'ils s'adreſſent pluſtoſt à luy qu'aux autres diſciples, ie penſe que ç'a eſté pource que Chriſt demeuroit chez luy.Dont s'enſuit que les Papiſtes ſont ridicules, de vouloir ſous vne couleur tant

friuole faire Pierre compagnon en meſme honneur auec Chriſt. Il l'a(diſent-ils)choiſi pour ſon vicaire,& mis en meſme degré d'honneur,en le faiſant egal à ſoy au payement du tribut. Mais par ce moyen ils feront tous les porchers vicaires de Chriſt,veu que ceux-la en payoyent auſsi bien chacun autant. Or ſi la primauté de Pierre s'eſt monſtree en payant le tribut,d'ou vient ceſte nouuelle exẽption dont ils ſe vantent? Mais voyla comment il faut qu'on cognoiſſe la ſottiſe de ceux qui deprauent l'Eſcriture a leur plaiſir.

25 *Simon,que te ſemble-il?* Chriſt a monſtré en ceci vn teſmoignage de ſa Diuinité, entant que rien ne luy eſtoit incognu. Mais à quoy pretend ſon propos? Eſt-ce pour s'exempter de la ſubiection des loix,& luy & les ſiens? Aucuns l'expoſent ainſi,que de droit les Chreſtiens ſont libres & francs, mais qu'ils s'aſſubietiſſent volontairement à la police commune, pource qu'il eſt impoſsible d'entretenir autrement la ſocieté humaine. Toutesfois il me ſemble que le ſens eſt plus ſimple:car pource qu'il y auoit danger qu'il ne fuſt auis aux diſciples que Chriſt eſtoit venu en vain, d'autant qu'en payant le tribut il ſembloit qu'il leur oſtaſt toute eſperance de deliurance,il afferme ſimplemẽt que ce qu'il paye tribut, c'eſt d'autant que volontairement il ſe deporte de ſon droict & de ſa puiſſance: dont s'enſuit que cela ne diminue rien de ſon Royaume. Mais pourquoy ne maintient-il ſon droict apertement deuant les gens? Certes c'eſt d'autant que ſa maieſté eſtoit incognue aux receueurs du tribut. Car combien que ſon Royaume ſoit ſpirituel, ſi nous faut-il entendre toutesfois, veu qu'il eſt Fils vnique de Dieu, qu'il eſt auſsi heritier de tout le monde, tellement qu'il faut que toutes choſes luy ſoyent ſubietes & rangees ſous ſon obeiſſance. Le ſens eſt donc,que Dieu n'a pas ordõné les rois par deſſus les hommes,& eſtabli les polices,à fin que luy qui eſt ſon Fils,ſoit rangé ſous la meſme ſeruitude indifferemment auec les autres: & que toutesfois volontairement il ſe fait ſeruiteur comme les autres,iuſques à ce que la gloire de ſon regne ſoit manifeſtee. Le Pape a abuſé ſottement de ce paſſage,& bien à ſon aiſe,pour exempter ſon Clergé des loix communes:voire comme ſi la teſte râſe les faiſoit deuenir enfans de Dieu,iuſques à auoir exemption de tributs & peages. Mais Chriſt n'a voulu autre choſe,ſinõ que s'attribuer l'honneur de fils de Roy,en ſorte que pour le moins il deuoit par priuilege auoir ſa maiſon exempte & diſpenſee de la ſubiection commune. Et pourtant c'eſt auſsi vne grande beſtiſe aux Anabaptiſtes, de deſtourner ces mots pour renuerſer l'ordre & l'eſtat politique:veu qu'il eſt plus que certain que Chriſt ne parle pas ici d'vn priuilege commun à tous fideles,mais prend ſeulement la ſimilitude des enfans des rois, leſquels ſont exempts de tous impoſts, eux & leurs domeſtiques.

27 *Iette l'hameçon.* Combien que ie confeſſe que Chriſt n'a pas eu touſiours pleine bourſe d'argent,toutesfois ie penſe que quand il a commandé ceci à Pierre, ce n'eſtoit pas que poureté le contraigniſt,mais c'eſtoit à fin de prouuer par miracle que ſa domination s'eſtend plus loin que celle de tous les rois de la terre,veu que les poiſſons meſmes luy ſont tributaires. Or nous ne liſons pas qu'il ait fait ceci plus d'vne fois: car auſsi ce teſmoignage ſeul ſuffiſoit pour toute la vie. Au reſte,*vn ſtatere* valoit autant qu'vn ſicle,à ſçauoir quatre drachmes,ou deux didrachmes.

MATTH. XIX.

1 Adueint que quand Ieſus eut acheué ces propos, il ſe partit de Galilee, &
2.Cor.11.a.3. veit és quartiers de Iudee, de l'autre coſté du Iordain.

2 Et grãdes troupes de gens le ſuyuirẽt,

MARC IX.

38 Adonc Iean preint la parole, & dit, Maiſtre,nous auons veu quelqu'vn qui iettoit les diables hors par ton Nom: 'mais'il ne nous ſuit point: & nous l'auons engardé, d'autant qu'il ne nous ſuit point.

39 Et Ieſus dit,Ne l'engardez point: car il n'y a nul qui face vertu par mõ Nom, qui ſoudain puiſſe mal parler de moy.

40 Car qui n'eſt point contre nous, eſt pour nous.

LVC IX.

49 Et Iean reſpondant, dit,Maiſtre, nous auõs veu quelqu'vn qui iettoit les diables en tõ Nom,& l'auons empeſché, pourtãt qu'il ne 'te' ſuit point auec nous.

50 Lors Ieſus luy dit,Ne l'empeſchez point: car qui n'eſt point contre nous,il eſt pour nous.

51 Or adueint quand les iours de ſon eſleuation s'accompliſſoyent,il dreſſa ſa face 'tout reſolu' d'aller en Ieruſalem:

52 Et enuoya des meſſagers deuant, leſquels partis entrerent en vne bourgade des Samaritains, pour luy preparer 'logis':

53 Mais ils ne le receurẽt point,pourtant que ſa face eſtoit 'comme de celuy' qui alloit en Ieruſalem.

54 Et quãd ſes diſciples, 'à ſçauoir' Ia-

CHAP. X.

& là il les guarit.

1 Puis eſtant parti de là, il veint és quartiers de Iudee, par le chemin de' delà le Iordain: & derechef multitude de gens s'aſſembla vers luy, & derechef il les enſeignoit comme il auoit accouſtumé.

ques & Iean, veirent cela, ils dirent, Seigneur, veux-tu que nous diſõs que le feu deſcende du ciel, & les conſume, comme fit Elie? 1.Rois 1.b.10.

55 Mais Ieſus ſe retournant, les tança, & dit, Vous ne ſçauez de quel eſprit vous eſtes.

56 Car le Fils de l'homme n'eſt point venu perdre les ames des hommes, mais les ſauuer. Ainſi ils s'en allerent en vne autre bourgade

38 Marc. *Maiſtre, nous auons veu quelqu'vn* Il appert par ce paſſage que Chriſt eſtoit deſia fort renommé, tellement que ceux qui n'eſtoyent point de ſes diſciples familiers, vſoyẽt de ſon nom, ou parauenture meſmes en abuſoyẽt: car ie n'en oſe rien aſſeurer pour certain. Il ſe peut faire que celuy duquel il eſt ici parlé, ayant receu la doctrine de Chriſt, s'eſt employé à faire miracles par vne affection qui n'eſtoit point mauuaiſe: mais pource que Chriſt n'a baillé ceſte puiſſance qu'à ceux qu'il auoit choiſis heraux pour publier ſon Euangile, ie penſe que ceſtuy-ci auoit temerairement prins ceſt office, ou pluſtoſt s'en eſtoit emparé. Or combien qu'il ait mal fait d'entreprendre d'imiter les diſciples, n'ayant point receu ſemblable charge, toutesfois ſa hardieſſe n'a pas eſté ſans profit, pour ce qu'il a pleu au Seigneur de ſe ſeruir auſsi de ce moyen, pour auancer la gloire de ſon Nom: comme aucunesfois il beſongne par ceux deſquels il n'approuue pas le miniſtere comme legitime. Dauãtage, il n'eſt pas inconuenient de dire qu'vn homme ayant quelque foy particuliere ait eſté pouſſé d'vn mouuement eſgaré, & ainſi ſe ſoit entremis inconſiderément de faire miracles. Venons maintenant à Iean & à ſes compagnons. Ils diſent qu'ils ont defendu à ceſt homme de faire miracles. Pourquoy ne demandoyent-ils auant s'il eſtoit bon ou non? car maintenant ils requierent l'auis du Maiſtre, eſtans en ſuſpens & en doute. Dont s'enſuit qu'ils ont inconſiderément prins l'authorité de faire ceſte defenſe. Et pourtant, quicõque entreprend plus qu'il ne ſçait luy eſtre permis par la parole de Dieu, ceſtuy-la eſt à blaſmer de temerité. Dauantage, les diſciples de Chriſt ſont en ceci ſuſpects d'ambition d'autant qu'ils parlent pour maintenir leur priuilege & honneur. Car d'ou vient-il que trouuans vn homme incognu, ils luy defendent incontinent de faire miracles, ſinon qu'ils veulent tous ſeuls iouir de ceſte puiſſance? Car ils alleguent pour leur raiſon, que ceſtuy-la ne ſuit point Chriſt: comme s'ils diſoyent, Il n'eſt point de tes domeſtiques & familiers, comme nous: pourquoy donc ſera-il autant auancé en honneur?

39 *Ne l'engardez point.* Chriſt n'a point voulu qu'on empeſchaſt ceſt homme, non pas qu'il l'euſt mis en beſongne, ou qu'il approuuaſt ſon faict, ou vouluſt que les diſciples l'approuuaſſent: mais pource que quand Chriſt eſt glorifié par quelque occaſion, nous deuons laiſſer faire, & meſmes nous en reſiouir. Voyla comment en fait S. Paul (Philip. 1, c. 18,) Car combien qu'il n'approuue pas l'affection de ces coureurs ambitieux, qui prenoyent l'Euãgile pour ſe faire valoir, il ne laiſſe pas toutesfois de ſe reſiouir de ce que la gloire de Chriſt eſt auancee par ceſte occaſion. Il faut noter la raiſon qui eſt ici miſe, *qu'il ne ſe peut faire que celuy qui fait vertus par le nom de Chriſt, parle mal de luy*, & que pour ceſte cauſe il faut conter cela pour autant de gain. Car il s'enſuit de là que ſi les diſciples n'euſſent eſté plus adonnez à leur propre gloire, que ſongneux d'auancer celle de leur Maiſtre, ils n'euſſent pas eſté mal contens la voyans croiſtre & augmenter d'vn autre coſté. Cependant toutesfois Ieſus Chriſt, en diſant qu'il faut tenir pour amis ceux qui ne ſont pas apertement ennemis, n'entend pas de commander qu'on laſche la bride aux gens temeraires, à fin que ſans en dire mot on les ſouffre s'ingerer d'vn coſté & d'autre à leur plaiſir, & troubler tout l'ordre de l'Egliſe: car il eſt beſoin de reprimer vne telle licẽce, ſelon q̃ noſtre vocatiõ nous en preſentera les moyens. Seulement il dit que ceux qui par leur importunité empeſchent que le royaume de Dieu ne ſoit auancé par tous moyẽs, font mal. Toutesfois il n'aduouë pas tellement pour ſiens ceux qui ſont entredeux, c'eſt à dire ceux qui ne luy ſont ni amis, ni ennemis, qu'il les tiene de ſon troupeau: mais il entend que d'autant qu'ils ne nuiſent pas, ils profitent & aident. Car c'eſt vne ſentence receuë pour vn prouerbe, par laquelle nous ſommes admoneſtez de ne point eſmouuoir debat, iuſques à ce que nous ſoyons irritez & cõtreints.

51 *Quand les iours de ſon eſleuation s'accompliſſoyent.* Il n'y a que S. Luc qui recite ceſte hiſtoire, laquelle toutesfois eſt fort vtile pour pluſieurs raiſons. Car premierement la magnagnité & conſtance admirable de Ieſus Chriſt à meſpriſer la mort nous eſt ici deſcrite. En apres, il eſt monſtré combien grandes & mortelles ſont les inimitiez qui procedent de diuerſité de religion. Pour le troiſieme, comme la nature des hommes eſt tranſportee d'vne merueilleuſe ardeur à impatiẽce. Da-

uantage, comme il eſt bien facile de meſprendre en voulant imiter les ſaincts perſonnages. Pour le dernier, l'exemple de Chriſt nous eſt propoſé, par lequel nous ſommes enſeignez de nous accouſtumer à douceur. Au reſte, la mort de Chriſt eſt nommee *Eſleuation*: non pas ſeulement pource qu'il a lors eſté eſleué & comme retranché du milieu des hommes: mais pource que ſortant de ceſte poure priſon de la chair, il eſt monté en haut *Il dreſſa ſa face*. Par ce mot S. Luc exprime comment Chriſt ayant la mort deuant les yeux, a ſurmonté la crainte d'icelle, & a marché auant pour s'en acquiter: toutesfois il monſtre quant & quant qu'il a combatu, à fin qu'eſtant victorieux par deſſus ceſte frayeur naturelle, il ſe peuſt vaillamment & courageuſemẽt preſenter à la mort. Car s'il n'y euſt eu aucun eſpouantemẽt ne difficulté, & s'il euſt eſté ſans combat & ſouci, quel beſoin eſtoit-il qu'il preinſt ſa reſolutiõ, & (par maniere de dire) s'obſtinaſt en ſoy-meſme? Mais pource qu'il n'eſtoit pas ſtupide ou deſpourueu de ſentiment, ni auſsi tranſporté d'vne audace eſtourdie, il a bien falu qu'il ait eu apprehenſion de ceſte mort cruelle & bien amere, ou pluſtoſt de ce merueilleux & tant horrible torment qu'il deuoit ſentir en ſouſtenant le ſeuere iugement de Dieu: & tant s'en faut que cela obſcurciſſe ou diminue en rien ſa gloire, que pluſtoſt c'eſt vn teſmoignage excellent de ſon amour infinie enuers nous: d'autant que laiſſant en arriere ſon regard particulier, pour s'aſſubietir du tout à noſtre ſalut, par le milieu des frayeurs & eſpouantemens il a marché à la mort, de laquelle il ſçauoit bien le iour eſtre prochain.

52 *Et enuoya des meſſagers, &c.* Il eſt vray-ſemblable que Chriſt auoit lors grande compagnie à ſa ſuite: car quand il a enuoyé ces meſſagers, ce n'eſtoit pas pour faire appreſter quelque grand bãquet magnifique, ou pour choiſir quelque palais ou logis honorable: mais ſeulement pour dire qu'vne grande bande de gens arriuoit pour loger. Cependant les meſſagers ſe voyans reiettez & repouſſez, ils attendent leur Maiſtre. Et en ceci nous voyons ce que i'ay noté en ſecond lieu, que quand les hommes ſont differens en la doctrine de la religion, facilement ils s'enflammẽt de haine les vns contre les autres: car c'eſtoit vn ſigne de biẽ grande haine, de refuſer logis & des viures à gẽs affamez & laſſez. Mais voyla les Samaritains eſtoyẽt ſi fort enuenimez contre la religiõ des Iuifs, qu'ils eſtimẽt indignes de toute humanité ceux qui la ſuyuent. Peut eſtre auſsi, pource qu'ils ſçauoyent que leur tẽple eſtoit en deteſtation aux Iuifs comme profane, & qu'on les tenoit pour gens ayãs vne façon de ſeruice de Dieu baſtarde & corrõpue, q̃ ſe voyans ainſi deſdaignez, cela leur picquoit le cœur. Mais pource que la ſuperſtition qu'ils auoyẽt accouſtumee de long temps, eſtoit tãt & plus enracinee en eux, ils ont combatu d'vn zele faux & peruers, pour la maintenir iuſques au bout. Finalement le different eſt ſi fort accreu, & s'eſt enflãmé iuſques là, q̃ ç'a eſté cõme vn feu pour cõſumer enſemble toutes les deux nations: car Ioſephe teſmoigne que ç'a eſté le flambeau de la guerre Iudaique. Au reſte, combien qu'il fuſt aiſé à Chriſt d'euiter ceſte haine, il aime mieux toutesfois rondement s'auouẽr des Iuifs, que de faire vn renoncement oblique, à fin d'eſtre receu & logé.

54 *Et quand ſes diſciples, aſçauoir Iaques & Iean, virent cela.* Parauenture que le pays les a fait auiſer d'auoir enuie de fourdroyer incontinent cõtre ces infideles: car c'eſtoit là ou iadis Elie auoit deſtruit par le feu du ciel les gendarmes que le Roy auoit enuoyez pour le prendre, 2. Rois chapit. 1. c. 10. Il leur veint donc en penſee que les Samaritains, leſquels meſpriſoyent ſi vileinement le Fils de Dieu, deuoyent bien eſtre conſumez par vn ſemblable moyen. Or nous voyons ici ou nous mene vne folle & inconſideree imitation des ſaincts Peres. Iaques & Iean s'armẽt de l'exemple d'Elie, mais ils ne regardent pas combien il s'en faut qu'ils reſſemblẽt à Elie: ils n'examinent pas bien le vice de leur zele exceſsif: ils ne penſent point à la vocation de Dieu. Les Samaritains (comme il eſt dit au quatrieme chapitre de ſainct Iean) couuroyent leur idolatrie d'vne auſsi belle couleur. Mais les vns & les autres failloyent, pource que ſans iugement ils eſtoyent pluſtoſt ſinges, que non pas imitateurs des ſaincts Peres. Au reſte, combien qu'il ſoit incertain ſi les Apoſtres penſent auoir ceſte puiſſance en leur main, ou biẽ s'ils demandent à Chriſt qu'il la leur donne: toutesfois il me ſemble plus vray-ſemblable de dire, qu'eſtans enflez d'vne folle confiance, ils ſe tienent aſſeurez de pouuoir executer la vengence contre les Samaritains, pourueu que Chriſt en ſoit d'auis.

55 *Vous ne ſçauez de quel eſprit vous eſtes.* Par ceſte reſponſe Chriſt a non ſeulement reprimé l'impetuoſité exceſsiue de ces deux diſciples, mais auſsi nous a baillé vne reigle à tous, que nous-nous donnions garde de trop complaire à noſtre zele. Car quiconque entreprend quelque choſe, il faut qu'il ſçache bien en ſoy-meſme qu'il a l'Eſprit de Dieu pour ſon autheur & conducteur, & qu'il eſt pouſſé d'vn droit & pur mouuemẽt d'iceluy. On en verra pluſieurs qui ſont pouſſez d'vn zele ardẽt: mais ſi la prudence de l'Eſprit n'y eſt quant & quant, ce ne ſont que bouillons, qui s'en iront à la fin en eſcume. Souuẽt auſsi il aduient que parmi le zele il y a des affectiõs eſtourdies de la chair meſlees: & que ceux qui ſemblent vaillans zelateurs de la gloire de Dieu, ſont aueuglez d'vne affection particuliere de la chair. Et pourtant ſi l'Eſprit de Dieu ne preſide en noſtre zele, il ne nous ſeruira de riẽ pour excuſe, d'alleguer que nous n'auons rien entrepris que par bon zele. Mais le ſainct Eſprit nous fournira prudence, pour ne rien faire contre noſtre deuoir, & ourre noſtre vocation: & ſera en ſomme que nous n'attenterons rien que par bon auis & bien à poinct. En apres, il mettra en nos cœurs vne droite affection, oſtant toute corruption de la chair à fin que nous ne deſirions rien, ſinon ce que Dieu nous ſuggerera. Chriſt auſsi reprend les diſciples, de ce qu'eſtans biẽ loin de l'eſprit & affectiõ d'Elie, ils s'ingeroyẽt temerairemẽt de faire ce qu'il auoit fait. Car Elie auoit executé le iugemẽt de Dieu, eſtant pouſſé par le ſainct Eſprit: mais les diſciples s'auancent de vouloir faire vengence,

non

non pas par le commandement de Dieu, mais par vne affection charnelle. Et pourtant les exemples des Saincts ne nous seruẽt point de defense & excuse, si le mesme Esprit qui les a conduits n habite en nous.

MATTH. XIX.

3 Lors des Pharisiens veinrent à luy, le tentans & luy disans, Est-il loisible à l'hõme de repudier sa femme pour quelque cause que ce soit?

4 Lequel respondant leur dit, N'auez-vous point leu que le Createur dés le commencement les fit masle & femelle?

5 Et qu'il dit, Pour ceste cause l'hõme delaissera pere & mere, & s'adioindra à sa femme: & deux seront vne chair.

6 Par ainsi ils ne sont plus deux, mais sont vne chair: donc ce que Dieu à cõioint que l'hõme ne le desioigne.

7 Ils luy dirent, Pourquoy donc Moyse a-il commandé de bailler la lettre de diuorce, & la repudier?

8 Il leur dit, C'est que Moyse, pour la dureté de vostre cœur, vous a permis de repudier vos femmes: mais du commencement il n'estoit pas ainsi.

9 Or ie vous di, que quiconque repudiera sa femme, sinon pour paillardise, & se mariera à vne autre, il commet adultere: & qui se sera marié à celle qui est repudiee, il commet adultere.

MARC X.

2 Adonc les Pharisiens veinrent, & l'interrogouerent le tentans, Est-il loisible à l'homme de delaisser sa femme?

3 Luy respondãt leur dit, Qu'est-ce que Moyse vous a commandé?

4 Ils dirent, Moyse a permis de escrire la letre de diuorce, & de la delaisser.

5 Et Iesus respondant leur dit, Il vous a escrit ce commandement pour la dureté de vostre cœur.

6 Mais du commencement de la creation Dieu les fit masle & femelle.

7 Pour ceste cause l'homme delaissera son pere & sa mere, & s'adioindra à sa femme:

8 Et deux seront vne chair: parquoy ils ne sont plus deux, mais vne chair.

9 Donc ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le desioigne point.

10 Derechef les disciples l'interrogouerent de cela mesme en la maison.

11 Et il leur dit, Quiconque delaissera sa femme & se mariera à vne autre, il commet adultere contre elle.

12 Pareillement si la femme delaisse son mari, & se marie à vn autre, elle commet adultere.

LVC

Gen. 1.d.27.

Gen. 2.d.24.

Deut.24.a.1

Combien que les Pharisiens tendent des filets pour surprendre Christ, & vienẽt à l'aborder fraudeusement, toutesfois leur malice nous tourne à grand profit: comme le Seigneur sçait bien conuertir à l'vtilité des siens tout ce que les malins complotent pour rẽuerser la saine doctrine. Car ceste occasion a esté cause de demesler la question qu'engendroit la liberté de repudier les femmes, & aussi de donner certaine loy touchant le sainct & sacré lien de mariage, lequel doit demeurer ferme & indissoluble. Or le moyen de la surprinse estoit, qu'il leur sembloit auis qu'en quelque sorte qu'il respondit, sa response seroit tousiours odieuse. Ils demandent *S'il est loisible au mari de repudier sa femme pour quelque cause que ce soit.* Si Christ dit que non, ils crieront qu'il fait meschamment d'abolir la Loy: s'il dit qu'ouy, ils allegueront qu'il est plustost maquereau que Prophete de Dieu, en laschant ainsi la bride à l'affection peruerse des maris. Voyla comme ils auoyent fait leur conte en eux-mesmes: mais le Fils de Dieu, qui sçait bien surprendre les sages en leur finesse, les a bié trompez

en condamnant fort & ferme les repudiations illicites : & toutesfois monſtrant quant & quât qu'il ne dit rien qui ne ſoit bien accordant auecques la Loy. Car il comprend la deciſion de tout le propos en deux points, que l'ordre de la creation doit ſeruir de loy pour enſeigne le mari d'entretenir toute ſa vie la foy de mariage, & que les diuorces ont eſté permis, non pas pource que ce fuſt choſe bonne & licite, mais pource qu'on auoit à faire à vn peuple rebelle & indocile.

4 *N'auez-vous point leu que le Createur.* Chriſt ne reſpond pas en termes expres à l'interrogation qu'on luy auoit faite, mais il ne laiſſe pas pourtant de ſatisfaire à la queſtion propoſee. Comme ſi auiourd'huy quelqu'vn eſtât interrogué ſur la Meſſe, venoit à expoſer & deduire fidelement le myſtere de la ſaincte Cene, & puis conclurre finalement que tous ceux-la ſont ſacrileges & fauſſaires, qui oſent adiouſter ou rõgner quelque choſe de la pure inſtitution du Seigneur : il rẽuerſeroit tout euidemment ceſte maudite inuention du ſacrilege de la Meſſe. Or Chriſt prend ceci pour vne maxime, que Dieu dés le commencement a mis enſemble le maſle & la femelle, à fin que les deux fiſſent l'homme tout entier : & pourtant quiconque repudie ſa femme, fait tout ainſi comme s'il arrachoit la moitié de ſoy-meſme. Or nous ſçauons que nature ne peut porter qu'vn hõme deſchire ſon corps en pieces. Il met encores apres vn autre argument, lequel eſt pris du plus petit au plus grand : à ſçauoir, Le lien de mariage eſt plus ſainct que celuy par lequel les enfans ſont obligez à leurs peres & meres : or eſt-il ainſi que l'affection & raiſon naturelle oblige les enfans aux peres & metes par vn lien inuiolable, il s'enſuit doncques que beaucoup moins le mari pourra renoncer ſa femme. Et de là il faut conclurre que le mari qui ſe ſepare d'auecques ſa femme, rompt le lié duquel Dieu eſtoit autheur. Au reſte, le ſens de ces mots eſt, Que Dieu le Createur du genre humain, a fait le maſle & la femelle, à fin que chacun ſe contentant d'vne ſeule femme, n'en demande point dauantage. Car il inſiſte nommément ſur le nombre de deux : comme auſsi le Prophete Malachie, chapitre 2. b. 10, quãd il blaſme la polygamie, c'eſt à dire l'abus de ceux qui ont plus d'vne femme, amene la meſme raiſon, que Dieu, auquel y auoit Eſprit plus abondãt, tellemẽt qu'il eſtoit en ſa liberté de creer pluſieurs hommes, n'en a toutesfois fait qu'vn : à ſçauoir tellement que Chriſt le deſcrit ici. Ainſi donc l'ordre de la creation eſt ſuffiſant pour prouuer la conionction inuiolable d'vn homme ſeul auec vne femme ſeule. Si on dit que par ce moyen il ne ſeroit donc pas permis apres la mort de la premiere femme, d'en prendre vne autre, la reſponſe eſt facile, que non ſeulement la mort abolit le lien de mariage, mais auſsi que Dieu ſubſtitue la ſeconde femme au lieu de la premiere, comme ſi ce n'eſtoit touſiours qu'vne meſme femme.

5 *Pour ceſte cauſe l'homme delaiſſera pere & mere, &c.* On ne ſçauroit dire ſi Moyſe attribue ces paroles à Adam ou à Dieu. Mais en quelque ſorte qu'on le prene, c'eſt tout vn quant à ce paſſage : car Chriſt s'eſt contenté d'alleguer ce que Dieu en auoit determiné, encores que ce fuſt par la bouche d'Adam. Au reſte, il n'eſt pas ici ſimplement commandé à celuy qui prend femme, d'abandonner ſon pere : car autremẽt Dieu ſe contrediroit ſoy-meſme, en aboliſſant par le mariage le deuoir qu'il commande aux enfans de rendre à pere & à mere, mais en faiſant comparaiſon des deux enſemble, la femme doit eſtre preferee au pere & à la mere. Or il eſt ainſi que ſi quelqu'vn renonçoit ſon pere, & reiettoit le ioug auquel il eſt attaché, il n'y a celuy qui ne fuſt eſtonné d'vn tel monſtre : beaucoup moins doncques doit-il eſtre permis de deſfaire les mariages. *Deux ſeront vne chair.* Par ceci eſt condamnee tant la polygamie, comme l'abus de repudier les femmes : car ſi le Seigneur a conſacré la conionction de deux, quand il y en a trois ou quatre, c'eſt vn meſlinge faux & peruers. Mais Chriſt comme i'ay touché vn peu auant, applicque autrement ceci à ſon propos : à ſçauoir que quiconque ſe ſepare de ſa femme, c'eſt comme s'il ſe mettoit en pieces : pource que le ſainct mariage eſt de telle vertu q̃ l'hõme & la femme ſont tellemẽt cõioints, que les deux ne ſont plus qu'vn. Car il ne faut pas penſer que Chriſt ait voulu ramener la vileine, ſale, & mal-heureuſe ſpeculation de Platon : mais il a parlé auec reuerẽce de l'ordre eſtabli de Dieu. Parquoy q̃ le mari & la femme viuent tellemẽt enſemble, que l'vn ſoulage & ait ſoin de l'autre, comme ſi c'eſtoit la moitié de ſa perſonne. Que le mari domine comme chef de la femme, & non pas comme tyran : que la femme de ſon coſté s'aſſubiettiſſe auec modeſtie à luy ſeruir complaire & obeir.

6 *Donc ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le deſioigne.* Par ceſte ſentence Chriſt reprime la legereté des maris, à fin qu'ils ne rompent ce lien ſacré en repudiant leurs femmes. Et comme il dit qu'il n'eſt pas en la puiſſance du mari de rompre le mariage, ainſi par meſme moyen il fait defenſe à tous autres d'approuuer & authoriſer les repudiatiõs illicites. Car le Magiſtrat abuſe de ſa puiſſance en laſchãt la bride au mari q̃ laiſſe ſa fẽme. Toutesfois Chriſt a propremẽt regardé à ce qu'vn chacun de ſon coſté entretiene ſainctemẽt la foy promiſe, & q̃ ceux qui par paillardiſe ou autre meſchãte affection ſont tẽtez de repudier leurs femmes, ſe retienẽt & repriment, en pẽſant ainſi, Qui es-tu, toy qui te dõnes congé de rõpre ce que Dieu a conioint ? Au reſte, nous pourrons bié eſtendre ceſte doctrine encores plus loin. Les Papiſtes nous forgeãs l'Egliſe ſeparee de Chriſt ſon Chef, nous laiſſent vn corps mutilé & imparfait. En la ſaincte Cene, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a conioint le pain auec le vin : mais il n'ôt pas laiſſé pourtãt d'oſter à tout le peuple l'vſage du calice. Nous pourrõs à l'encõtre de ces corruptiõs diaboliques opoſer ceci, Que l'hõme ne ſepare point ce que Dieu a conioint.

7 *Pourquoy donc Moyſe a-il commandé, &c.* Ils auoyent ſongé ceſte calomnie, pour l'auoir toute preſte, ſi Chriſt (comme il y auoit grande apparence) euſt ſeulemẽt requis quelque cauſe legitime en matiere

matiere de repudiation de femmes : car il ſemble que tout ce que Dieu permet en ſa Loy, duquel la ſeule volonté eſt la reigle pour diſcerner le bien & le mal, ſoit loiſible. Mais Chriſt vſe d'vne reſponſe fort propre pour ſe deſuelopper de leur fauſſe calomnie, diſant que Moyſe n'a pas approuué cela comme loiſible, mais leur a accordé à cauſe de leur obſtination. Il confirme ſon opinion par vne bonne raiſon, diſant *que du commencement il n'eſtoit pas ainſi*. Car il prend pour vn poinct reſolu & arreſté, que quand Dieu a ordonné le mariage, il a eſtabli vne loy perpetuelle, qui deuoit auoir lieu iuſqu'à la fin du monde. Et ſi l'inſtitution du mariage doit eſtre tenue pour vne loy inuiolable, il s'enſuit que tout ce qui en deſuoye, n'eſt point de la pure nature d'iceluy, mais du vice & de la corruption des hommes. Toutesfois on demande, Si Moyſe deuoit permettre vne choſe qui de ſoy-meſme eſtoit mauuaiſe & vicieuſe. Ie reſpon qu'à parler proprement, il ne l'a pas permis : mais d'autant qu'il ne l'a pas deffendu eſtroittement, il eſt dit qu'il l'a permis. Car il n'a point fait de loy touchant les repudiations, pour les approuuer & authoriſer : mais voyant qu'il n'eſtoit poſsible de reſtreindre autrement la malice des hõmes, il a vſé du remede qui eſtoit le plus tolerable : à ſçauoir que pour le moins l'homme rendiſt teſmoignage de la chaſteté & honneſteté de ſa femme. Car la loy n'eſtoit faite qu'en faueur des femmes, de peur qu'elles ne fuſſent deshonorees pour auoir eſté reiettees de leurs maris à tort & ſans raiſon. Dont nous recueillons que ceſte loy a pluſtoſt eſté vne punition ſur les maris, qu'vne diſpenſe ou permiſsion pour croiſtre leur meſchante concupiſcence. Dauantage, il y a grande difference entre la police ou ordre externe, & le gouuernement ſpirituel. Le Seigneur a compris briefuement en dix paroles tout ce qui eſt licite & bon à faire. Maintenãt pource qu'il ſe peut faire q̃ beaucoup de choſes ne ſont point repriſes par le iugemẽt des hõmes, deſquelles chacun ſe ſentira argué & conuaincu de dans ſa conſcience, ce n'eſt pas de merueilles ſi les loix politiques diſsimulẽt telle choſe. Prenons vn exemple familier. Les loix nous donnent plus grande liberté de plaider, que la reigle de charité ne porte. Pourquoy cela? Pource qu'on ne peut pas faire droict à vn chacun, ſi la porte n'eſt ouuerte à tous pour pouuoir demander. Cependant la loy interieure de Dieu prononce qu'il faut ſuyure ce que charité requiert. Il ne faut pas toutesfois que les Magiſtrats prenent ſur cela excuſe de leur laſcheté, quand ils ne ſeront ſongneux de corriger les vices, ou qu'ils laiſſeront à faire les choſes qui ſont du deuoir de leur office. Mais auſſi quẽ les particuliers de leur coſté regardent, qu'en voulãt couurir leurs vices par les loix, ils n'augmentent leur faute au double. Car ici le Seigneur reprend obliquement les Iuifs, de ce qu'ils ne ſe contentoyent point que leur desbauchement fuſt toleré, ſinon que quant & quant ils prinſent Dieu pour autheur & guarent en leur iniquité. Or il ne faut pas touſiours ni en tous endroits prendre és loix politiques la reigle de bien & ſainctement viure, beaucoup moins ſe faudra-il en cela arreſter à la couſtume.

9 *Or ie vous di que quiconque repudiera ſa femme, &c.* Sainct Marc recite que ceci fut dit aux diſciples à part, apres qu'ils furent retournez en la maiſon : ſainct Matthieu couche ſimplement le propos, laiſſant ceſte circonſtance, comme ſouuent les Euangeliſtes laiſſent quelque choſe entre deux, pource qu'il leur ſuffit de faire vn recueil ſommaire des points principaux. Il n'y a doncques point de difference, ſinon que l'vn deduit la choſe plus diſtinctement que ne fait l'autre. La ſubſtance eſt, Combien que la Loy ne puniſſe point les diuorces diſcordans de la premiere inſtitution de Dieu, que toutesfois ceſtuy-la eſt adultere, qui reiettant ſa femme, en prẽd vne autre : car il n'eſt pas en la puiſſance de l'homme de rompre la foy & promeſſe de mariage, laquelle Dieu veut eſtre ferme & inuiolable. Et pourtant, toute femme qui oſte le droict du lict appartenant à la femme legitime, eſt vne paillarde. Il y a vne exception qui eſt adiouſtee, pource que la femme par paillardiſe ſe retranche de ſon mari, tout ainſi comme vn membre pourri : & par ce moyen elle fait qu'il demeure en liberté. Ceux qui vont ſonger d'autres cauſes, à bon droict doyuent eſtre reiettez, pource qu'ils veulent eſtre plus ſages que le Maiſtre celeſte. Il ſemble à aucuns que la ladrerie de la femme ſoit cauſe ſuffiſante au mari pour la repudier, pource que c'eſt vn mal pour infecter non ſeulement le mari, mais auſsi les enfans. Quant à moy, comme ie conſeille au mari fidele de ne toucher point à la femme ladreſſe, ainſi ie ne luy peux accorder ceſte liberté de la repudier. Si on allegue contre ceci, que ceux qui ne peuuent viure ſans femme, ont beſoin de remede, à fin qu'ils ne bruſlent, ie di que ce n'eſt pas remede ce qu'on va cercher outre la parole de Dieu. I'adiouſte quant & quant, que ceux qui ſe laiſſeront eſtans en tel affaire conduire par le Seigneur, ne ſeront iamais deſtituez du don de continence, pource qu'ils ſuyuent le moyen qu'il a ordonné. L'vn ſe faſchera de ſa femme, tellement qu'il ne prendra point à gré d'auoir ſa compagnie : faudra-il que pour ſe mettre à ſon aiſe, il prene vne autre femme? L'autre aura ſa femme qui ſera tombee en paralyſie, ou apoplexie, ou en quelque autre maladie incurable : faudra-il que ſous couleur d'incontinence le mari la reiette? Nous ſçauons au contraire, que ceux qui cheminent en leurs voyes ne ſont iamais deſtituez de l'aide du ſainct Eſprit. Pour euiter fornication, dit ſainct Paul, 1. Corinthiens 7. a. 2, qu'vn chacun ait ſa femme. Quand vn homme a fait cela, encores qu'il ne luy ſuccede pas comme il penſoit, il a toutesfois fait ſon deuoir : & pourtant s'il a quelque defaut, Dieu y remediera par ſa grace. Qui voudra paſſer outre, & eſſayer outre ce moyen, il ne fera que tenter Dieu. Quant à ce que ſainct Paul note vne autre cauſe, (1. Corinth. 7. b. 12, & c. 13,) à ſçauoir que quand l'vn des deux mariez eſt reietté par ſa partie infidele en haine de la religion, que lors le frere ou la ſœur fidele ne ſont point liez : cela n'eſt point repugnãt à l'intention de Chriſt : car il ne parle point là d'vne iuſte cauſe de repudiation,

mais ſeulement il traitte, à ſçauoir ſi la femme demeure encores liee, au mari incredule, apres qu'eſtant reiettee par luy en haine de Dieu, elle ne peut autrement ſe reconcilier qu'en renonçant Dieu. Et pourtant il ne ſe faut pas esbahir ſi ſainct Paul accorde pluſtoſt de ſe ſeparer d'vn homme mortel, que de renoncer Dieu. Mais il ſemble que l'exception que Chriſt met ici ſoit ſuperflue: car ſi la femme adultere merite punition de mort, quel beſoin eſt-il de parler de la repudier? La reſpõſe eſt, Que pource que c'eſtoit au mari de pourſuyure en iugement le forfait de ſa femme pour oſter toute vileinie de ſa maiſon, qu'elle qu'en ſoit l'iſſue, depuis que le mari a conueincu ſa femme de paillardiſe, Chriſt le deliure du lien de mariage. Peut eſtre auſsi, comme lors les choſes eſtoyẽt fort corrompues & abaſtardies, que ceſte meſchanceté regnoit entre le peuple, ſans qu'il y euſt punition notable. Comme auiourd'huy, pource que les Magiſtrats par leur nonchalance laſchent la bride au mal, ou pour le moins le diſsimulent, cela eſt cauſe que les maris ſont contreints de reietter leurs femmes conueincues de vilenie, d'autant qu'on ne punit point les adulteres. Au reſte, il faut noter que les deux parties ont ſemblable liberté ou priuilege en ceci, comme auſsi il y a eſgale & mutuelle promeſſe de loyauté & fidelité l'vn à l'autre. Car combien qu'és autres choſes le mari ait l'auantage, toutesfois quant à l'vſage du lict, la femme a ſemblable droict que luy: car il n'eſt pas maiſtre de ſon corps. Et pourtant, quand il aura rompu le mariage en commettant adultere, la femme ſe trouue en liberté. *Et qui ſe ſera marié à celle qui eſt repudiee, il commet adultere.* Ceſte partie a eſté fort mal priſe par pluſieurs expoſiteurs: car ils ont penſé que generalemẽt & ſans exception le mari & la femme faiſans diuorce, deuſſent demeurer ſans ſe remarier, & que pourtant le mari ayant rietté ſa femme adultere, ils n'auoyẽt plus puiſſance ne l'vn ne l'autre de cercher parti ailleurs. Voire, comme ſi la liberté de repudiation ne conſiſtoit en autre choſe qu'à coucher à part de la femme: comme ſi Chriſt auſsi ne permettoit pas tout euidemment de faire en ce cas, ce que les Iuifs auoyent accouſtumé de faire indifferemment à leur plaiſir. Ainſi doncques l'erreur commis en ce paſſage, a eſté lourd & bien groſsier: car quand Chriſt tient pour adultere celuy qui aura eſpouſé la femme repudiee, il eſt certain que cela ſe doit reſtreindre aux diuorces illicites & friuoles. Et pour ceſte cauſe ſainct Paul commande (en la premiere aux Corinthiens ſeptieme chapitre, b. 11,) à celles qui auront ainſi eſté delaiſſees, qu'elles demeurent ſans ſe remarier, ou qu'elles ſe reconcilient à leurs maris: à ſçauoir pource que le mariage n'eſt point aboli pour noiſe ou debat quelconque qui ſuruiene. Et cela ſe peut recueillir de S. Marc, ou il eſt nommément exprimé, *Si la femme delaiſſe ſon mari:* non pas qu'il fuſt en la liberté des femmes de bailler à leurs maris le libelle de refus, ſinon ainſi que les Iuifs s'eſtoyent abaſtardis, en prenant les façons de faire des pays eſtranges. Mais ſainct Marc a voulu toucher comment le Seigneur condamne l'abus qui regnoit lors par tout: à ſçauoir qu'apres auoir fait diuorce à leur plaiſir, les deux parties cerchoyent chacun mariage autre part: & pourtant il ne fait aucunement mention d'adultere.

MATTH. XIX. | MARC | LVC

10 Ses diſciples luy diſent, Si tel eſt l'affaire de l'homme auec la femme, il n'eſt point expedient de ſe marier.

11 Mais il leur dit, Tous ne comprenent pas ceſte parole, mais ceux auſquels il eſt donné.

12 Car il y en a des chaſtrez, qui ſont ainſi nais du vẽtre de leur mere: & y a des chaſtrez, qui ſont chaſtrez par les hommes: il y a auſsi des chaſtrez, qui ſe ſont chaſtrez eux-meſmes pour le Royaume des cieux. Qui peut comprendre ceci qu'il le comprene.

Comme ſi la condition deuſt eſtre faſcheuſe & eſtrange aux maris, s'il faloit qu'ils fuſſent tellemẽt attachez à leurs femmes, que tant qu'elles ſeroyent chaſtes ils fuſſent contreints d'endurer & ſupporter toutes autres incõmoditez, pluſtoſt que de les delaiſſer, les diſciples esbahis de la reſponſe de Chriſt, replicquent qu'il vaut donc mieux ſe paſſer de femmes, que de ſe mettre en vne telle neceſsité & ſubiection. Mais pourquoy ne regardent-ils auſsi bien de l'autre part, combien eſt dure la ſeruitude que les femmes ont à porter, ſinon qu'eſtans adonnez à eux-meſmes & à leur profit particulier, le ſens de la chair les induit à ne penſer qu'à leur aiſe, ſans ſe ſoucier des autres? Cependant, en cela ſe monſtre vne merueilleuſe ingratitude, que pour la crainte ou ennuy de quelque incommodité, ils reiettent vn don ſingulier de Dieu. Selon leur auis il vaut mieux ſe paſſer de mariage, que de s'aſtreindre au lien de viure touſiours auec vne femme. Mais puis que Dieu a ordonné le mariage pour le bien & profit de tout le genre humain en commun, encores qu'il tire des choſes auec ſoy qui ne ſont pas trop plaiſantes, il ne faut pas pourtant le meſpriſer. Apprenons donc de n'eſtre pas ſi delicats & difficiles, que nous n'vſions des dons de Dieu en toute reuerence, encores qu'il y ait en iceux des choſes qui ne nous vienẽt pas à gré: & ſur tout gardõs-nous d'vne telle peruerſité, quand

quand il ſera queſtion de parler du ſainct mariage. Car pource qu'il eſt accompagné de beaucoup de faſcheries & ennuis, Satã s'eſt touſiours efforcé de le rẽdre odieux, à fin d'en deſtourner les hommes. Et ſainct Hieronie a monſtré en cela des marques bien euidentes d'vn eſprit malin & peruers, quand non ſeulement il charge de calomnies ce ſainct eſtat ordonné de Dieu, mais va meſmes cercher tous les blaſmes qu'il a peu ramaſſer des autheurs profanes pour le deſcrier, & deſtigurer l'hõneſteté d'iceluy. Quãt à nous, qu'il nous ſouuiene que tous les ennuis qui ſont en mariage ſont choſes accidentales, pource qu'elles procedent du vice des hommes. En outre conſiderons qu'apres la corruption de nature humaine, le mariage a commencé à ſeruir de medecine: & que pourtant il ne ſe faut esbahir ſi auec la douceur il y a quelque gouſt d'amer meſlé parmi. Mais il faut voir comment le Seigneur repouſſe ceſte folle fantaſie. En diſant que *tous ne comprenent pas ceſte parole*, il ſignifie que le chois n'eſt pas à nous, comme ſi nous deliberions d'vne choſe qui fuſt en noſtre puiſſance. Si vn hõme penſe qu'il luy ſoit bon de ſe paſſer de femme, & qu'ainſi ſans faire autre examen, il s'aſtreigne à n'eſtre point marié, il s'abuſe bien. Car Dieu qui a vne fois prononcé qu'il eſtoit bon à l'homme d'auoir la femme pour aide, fera la punition du meſpris de l'ordre qu'il auoit mis: pource que les hommes mortels s'attribuent par trop, quand ils preſument de s'exempter de la vocation celeſte. Or Chriſt prouue que tous n'ont pas liberté de choiſir ce qu'il leur ſemblera bon, pource que le don de continence eſt vn don ſpecial. Car en diſant *que tous ne peuuent pas comprendre ceſte parole*, mais ſeulement ceux auſquels il eſt donné, il monſtre aſſez clairement que cela n'eſt pas donné à tous. Et voyla pour conuaincre l'orgueil de ceux qui ne font point difficulté de s'attribuer ce que tant euidemment Chriſt leur oſte.

12 *Car il y en a des chaſtrez, &c.* Chriſt met ici trois manieres de chaſtrez. Ceux qui le ſont de nature, ou leſquels on a chaſtrez, le defaut qu'ils ont les tiẽt forclos du mariage, pource qu'ils ne ſont point hommes. Il dit qu'il y en a d'autres qui ſe ſont chaſtrez pour ſeruir à Dieu en plus grande liberté: ceux qui ſont tels, il les exempte de la neceſsité de ſe marier. Dont s'enſuit que tous autres qui ne veulent point entrer en mariage, ſont ſacrileges & bataillent contre Dieu comme les Geans, d'vne audace enragee. Quant à ce que les Papiſtes font cas de ce mot *Chaſtrer*, comme ſi les hommes d'eux-meſmes pouuoyent auoir à leur plaiſir le don de continence, c'eſt vn argument trop maigre & friuole. Car Chriſt a deſia prononcé ci deuant, que Dieu diſtribue ce don à qui bon luy ſemble: & vn peu apres il confermera derechef que c'eſt folie à vn homme de choiſir de viure hors de mariage, quãd il n'a point receu ce don ſpecial. Parquoy ceſte façon de ſe chaſtrer, ne depend pas de la volonté d'vn chacun: mais le ſimple ſens eſt, Qu'il y en a aucuns naturellement capables d'eſtre mariez, leſquels toutesfois en s'en abſtenant ne tentent pas Dieu, pource qu'il leur permet de s'en paſſer, & leur baille vn priuilege par deſſus les autres. *Pour le Royaume des cieux.* Aucuns expoſent ceci bien ſottement, Pour meriter la vie eternelle: comme ſi à viure hors mariage il y auoit quelque ſeruice meritoire: comme les Papiſtes imaginent que c'eſt vn eſtat Angelique. Mais Chriſt n'a pas voulu dire autre choſe, ſinon que les gens non mariez doyuent auoir ce but de s'employer plus alaigrement aux exercices de pieté eſtans deſueloppez de toutes ſolicitudes. C'eſt donc vne folle fantaſie d'imaginer que ce ſoit vertu de viure hors mariage: car l'eſtat ne plaiſt point à Dieu de ſoy-meſme, non plus que le iuſne: & ne merite point d'eſtre conté entre les points de l'obeiſſance que Dieu requiert de nous, mais doit eſtre rapporté à autre fin. Qui plus eſt, Chriſt a voulu nommément exprimer, qu'encores qu'vn hommme ne ſoit point entaché de paillardiſe, toutesfois il ne plaiſt pas à Dieu en viuant hors mariage, s'il le fait ſeulement pour ſon aiſe & trãquilité: & qu'il n'eſt point excuſé de ſe marier, ſinon qu'il vſe de ce moyen pour s'adonner en plus grande liberté à la meditation de la vie celeſte. En ſomme, Chriſt monſtre qu'il ne ſuffit pas que les gens non mariez viuẽt chaſtement, ſinon que de propos deliberé ils ſe paſſent de femmes, à fin d'eſtre plus libres pour s'employer à meilleures choſes à la gloire de Dieu. *Qui peut comprendre ceci, qu'il le comprene.* Par ceſte concluſion Chriſt admoneſte que l'vſage de mariage n'eſt point à meſpriſer, ſinon que nous vueillions nous precipiter en ruine par vne temerité deſeſperee comme gens enragez: car il eſtoit beſoin qu'il arreſtaſt les diſciples, leſquels il voyoit s'aucturer ſans iugemẽt ne conſideration aucune. Mais l'admoniton eſt vtile à tous, pource qu'il y en a bien peu, quand il eſt queſtion de regarder la façon de viure à laquelle ils ſe veulent arreſter, qui conſiderent leur portee & ce qui leur eſt donné, mais ils ſe hazardent ſans eſgard par tout ou leur ardeur inconſideree les tranſporte. Et pleuſt à Dieu que ceſt aduertiſſemẽt euſt eſté prattiqué le temps paſſé: mais le monde a eu les aureilles eſtouppees de ie ne ſçay quels enchantemens de Satan, en ſorte que contre nature, & quaſi en deſpit de Dieu, ceux que Dieu appelloit au mariage, ont voulu ſuyure l'eſtat de perpetuelle virginité, cõme on dit. Apres eſt ſuruenu le vœu, qui a eſté cõme vn licol pour tenir les poures ames eſtreintes de court, à fin qu'elles ne peuſſent iamais ſe releuer de ceſte foſſe mortelle.

MATTH. XIX.

13 Alors luy furẽt preſentez des petis enfans, à fin qu'il miſt les mains ſur eux, & qu'il priaſt: &

MARC X.

13 Alors on luy preſenta des petis enfans, à fin qu'il les touchaſt: mais les diſciples tanſoyent ceux qui les amenoyẽt.

LVC XVIII.

15 Dauantage on luy apporta auſsi des petis enfãs, à fin qu'il les touchaſt. Ce que voyãs les

les diſciples les tanſerent.

14 Mais Ieſus leur dit, Laiſſez les petis enfans, & ne les empeſchez point de venir à moy: car à tels eſt le Royaume des cieux,

15 Et ayant mis les mains ſur eux, il ſe partit de là.

14 Ce que Ieſus voyãt, il ſe faſcha, & leur dit, Laiſſez les petis enfans venir à moy, & ne les empeſchez point: car à tels eſt le Royaume de Dieu.

15 Ie vous di en verité, Quicõque ne receura le Royaume de Dieu comme petit enfant, n'entrera point en iceluy.

16 Et apres les auoir pris entre ſes bras, mettans ſes mains ſur eux, il les benit.

diſciples, les tanſerent,

16 Mais Ieſus les appela, & dit, Laiſſez venir les enfãs à moy, & ne les empeſchez point: car à tels eſt le Royaume de Dieu.

17 Ie vous di en verité, Quiconque ne receura le regne de Dieu comme enfant, n'entrera point en iceluy.

Ceſte hiſtoire eſt fort vtile, pource qu'elle enſeigne que Chriſt reçoit non ſeulemẽt ceux leſquels eſtans pouſſez d'vn ſainct deſir, & d'vn mouuement de la foy ſe preſentent volontairement à luy, mais auſsi deſquels l'aage ne porte pas qu'ils puiſſent encores ſentir quel beſoin ils ont de ſa grace. Il n'y a encores aucune intelligẽce ni vſage de raiſon en ces petis enfans, pour pouuoir deſirer ſa benediction, toutesfois quand on les luy preſente, il les reçoit humainement & auec grand'douceur, & les conſacre à Dieu ſon Pere par vne ceremonie de benediction ſolennelle. Il faut noter l'intention de ceux qui luy preſentoyent ces enfans: car s'ils n'euſſent eu ceſte perſuaſion imprimee en leur entendemẽt, qu'en luy repoſoit la vertu du S. Eſprit, & qu'elle luy auoit eſte dõnee à fin qu'il l'eſpãdiſt ſur le peuple de Dieu, il n'y euſt point eu de raiſon de luy preſenter des enfans. Ainſi il n'y a point de doute que ces gens demãdent que les enfans ſoyent receus à la participation de grace. Et pour ceſte cauſe par amplification S. Luc adiouſte ce mot *Auſsi*: comme s'il euſt dit, Apres qu'on eut experimenté en tãt de ſortes le ſecours qu'il faiſoit aux grans, on cõmença d'eſperer auſsi pour les enfans, que s'il leur impoſoit les mains, il n'en retourneroyent pas ſans auoir quelque don de l'Eſprit. Au reſte, l'impoſitiõ des mains (comme nous auons dit en vn autre lieu) eſtoit entre les Iuifs vn ſigne de benediction ancien & bien commun. Et pourtant ce n'eſt pas merueilles s'ils deſirẽt que Chriſt face priere pour les enfans auec ceſte ceremonie ſolennelle. Cependant toutesfois, puis que c'eſt à celuy qui eſt plus excellent de benir ſes inferieurs, par cela ils monſtrent qu'ils luy attribuent l'authorité & honneur de ſouuerain Prophete, Hebr. 6. b. 8.

13 *Et les diſciples les tanſerent.* Si on luy euſt mis ſur la teſte vne couronne royale, ils l'euſſent biẽ ſouffert, voire auec grand contentement, pource qu'ils n'entendoyent pas bien encores ſon droit office: mais il leur ſemble que c'eſt vne choſe indigne de ſa perſonne, de s'arreſter à des petis enfans. Et de faict, leur erreur n'eſtoit pas ſans couleur: car le ſouuerain Prophete & Fils de Dieu, que peut il faire auec des enfans? Mais ceci nous monſtre que ceux qui eſtiment Chriſt ſelon leur ſens charnel, en iugent autrement qu'il ne faut: car à tous coups il aduient qu'ils le deſpouillẽt des graces qui luy ſont propres: & aucontraire, en luy penſant faire honneur, ils luy attribuent des choſes qui ne conuienent aucunement à ſa perſonne. Voyla dont eſt venu ce grand amas de ſuperſtitions, lequel a preſenté au monde vn Chriſt fait à la fantaſie des hommes. Et pourtant apprenons de ne penſer de luy, ſinon ſuyuãt ce qu'il nous a enſeigné & de ne luy attribuer autre qualité ou office que celuy que le Pere luy a dõné. Nous voyons ce qui eſt aduenu en la Papauté. Ils ont penſé faire grãd honneur à Ieſus Chriſt, en s'agenouillant deuant vn morceau de pain, & c'eſt vne abomination puante deuant Dieu. Derechef, pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit vne choſe peu honorable à Ieſus Chriſt d'eſtre noſtre Aduocat, il ſe ſont forgez des patrons & aduocats ſans nombre: mais par ce moyen il a eſté par eux depouillé de ſon honneur de Mediateur.

14 *Laiſſez les petis enfans & ne les empeſchez point de venir à moy.* Il declare qu'il veut receuoir à ſoy les enfans: & finalement les ayans pris entre ſes mains, non ſeulement il les embraſſe, mais auſsi les benit, leur impoſant les mains. Dont nous recueillons que ſa grace s'eſtend auſsi à ceux qui ſont en ceſt aage. Et ce n'eſt pas merueilles: car veu que toute la poſterité d'Adã eſt encloſe ſous la condamnation de mort, il faut neceſſairement que tous periſſent, hors mis ceux leſquels le ſeul Redempteur en deliure. Or ce ſeroit vne choſe par trop cruelle de forclorre de la grace de Dieu ceux qui ſont en tel aage. Parquoy non ſans cauſe nous prenons ce paſſage pour en faire vn bouclier contre les Anabaptiſtes. Ils refuſent aux enfans le Bapteſme, pource qu'ils ne ſont point capables du myſtere qui eſt là ſignifié. Nous diſons aucontraire, veu que le Bapteſme eſt le gage & le ſigne de la remiſsion gratuite des pechez, & de l'adoption à laquelle Dieu nous reçoit, qu'il ne doit point eſtre refuſé aux enfans, leſquels Dieu adopte & laue au ſang de ſon Fils. Quant à ce qu'ils obiectent que repentance & nouueauté de vie ſont auſsi là figurees: la reſponſe eſt facile, Que les enfans ſont renouuelez par l'Eſprit de Dieu, ſelon la meſure & capacité de leur aage, iuſques à ce que ceſte vertu

Diuine

Diuine cachee en eux croisse par degrez, & se demonstre euidemment en son temps. Dauantage, quant à ce qu'ils debatent que nous ne sommes point reconciliez à Dieu, & faits heritiers de l'adoption autrement que par foy, nous confessons cela estre vray quãt à ceux qui sont en aage de discretion: mais quand aux enfans, ce passage monstre que cela est faux. Certes l'imposition des mains n'estoit pas vn signe friuole & fait à plaisir: & quand Christ a fait ici priere, c'est chose toute seure qu'il n'a pas batu l'air en vain. Dauantage, il n'a peu offrir ces enfans à Dieu, sinon en leur donnãt pureté. Et qu'a-il prié pour eux autre chose, sinon qu'ils fussent receus au nombre des enfans de Dieu? Dont s'ensuit qu'ils ont esté regenerez par l'Esprit en l'esperance de salut. Brief, l'embrassement mesme a esté vn tesmoignage que Iesus Christ les aduouoit de son troupeau. Or s'ils ont esté participãs des dons spirituels qui sont figurez par le Baptesme, il n'y a point de raison de leur refuser le signe externe. Et de faict, c'est vne audace & presomptiõ pleine de sacrilege, de chasser loin de la bergerie de Christ, ceux lesquels il tient en son sein par grãde douceur: & de reietter comme estrãgers à porte fermee, ceux lesquels il ne veut point qu'õ empesche d'approcher. *Car a tels est le Royaume des cieux.* Sous ce mot il cõprend tant les petis enfans, q̃ ceux qui les ressemblent: car il n'y a point de propos en ce que les Anabaptistes excluẽt ici les petis enfans, desquels ce passage doit en premier lieu estre exposé. Mais Cependant Christ prenant occasion sur le propos qu'il taittoit, a voulu exhorter les siens à ensuyure la nature des enfans, en despouillant toute malice & presomption. Et pourtant il est adiouste en sainct Marc & en sainct Luc, *Que nul ne peut entrer au Royaume des cieux, s'il n'est fait semblable à vn petit enfant.* Mais il faut tousiours noter l'admonition de sainct Paul que nous ne soyons pas enfans de sens, mais de malice, 1. Cor. 14. d. 20.

MATTH. XIX.

16 Et voyci quelcun s'approchãt de luy, dit, Bõ maistre, quel biẽ feray-ie, à fin que i'aye la vie eternelle?

17 Il luy dit, Pourquoy ma'ppelles-tu bon? Il n'y a nul bon qu'vn, 'à sçauoir' Dieu: que si tu veux entrer à la vie, garde les commandemens.

18 Il luy dit, Quels? Et Iesus luy dit, Tu ne tueras point, Tu ne cõmetras poit adultere, Tu ne desrobberas point, Tu ne diras point faux tesmoignage.

19 Honore tõ pere & ta mere: &, Tu aimeras tõ prochain comme toy-mesme.

20 Le ieune hõme luy dit, I'ay gardé toutes ces choses dés ma ieunesse: que me defaut-il encore?

21 Iesus luy dit, Si tu veux estre parfait, va, & vence que tu as, & le dõne aux poures: & tu auras vn thresor au ciel: & vien, & me suy.

MARC X.

17 Et cõme il sortoit 'pour se mettre' en chemin, quelqu'vn accourut, qui s'agenouilla deuant luy, l'interroguãt, Bõ maistre, que feray-ie pour heriter la vie eternelle?

18 Iesus luy dit, Pourquoy m'appelles-tu bõ? il n'y a nul bon qu'vn, 'à sçauoir' Dieu.

19 Tu sçais les commãdemẽs, Ne commets adultere, Ne tue point, Ne desrobbe point, Ne di point faux tesmoignage, Ne fay dommage à personne, honore ton pere & ta mere.

20 L'autre respondant luy dit, Maistre, i'ay gardé toutes ces choses dés ma ieunesse:

21 Et Iesus le regardant, l'aima & luy dit, Tu as faute d'vne chose: va & ven tout ce que tu as, & le donne aux poures & tu auras 'vn' thresor au ciel: puis viẽt'en: suy-moy, ayant chargé la croix.

22 Luy constristé pour

LVC XVIII.

18 Et quelque Seigneur l'interrogua, disant, Bon maistre, que feray-ie pour heriter la vie eternelle?

19 Iesus luy dit, Pourquoy mappelles-tu bon? il n'y a nul bon qu'vn 'c'est à sçauoir' Dieu.

20 Tu sçais les commandemens, Tu ne commettras point adultere, Tu ne tueras point, Tu ne desrobberas point, Tu ne diras point faux tesmoignage, Honore ton pere & ta mere.

21 Et cestuy-la dit, I'ay gardé toutes ces choses dés ma ieunesse.

22 Quãd Iesus eut ouy cela, il luy dit, vne chose te reste encore: ven tout ce que tu as, & le distribue aux poures, & tu auras vn thresor

22 Et quād le ieune homme eut ouy ceſte parole, il s'en alla tout triſte: car il auoit beaucoup de biens.

ce mot, s'en alla marri: car il auoit beaucoup de biens.

au ciel: puis vien & me ſui.

23 Iceluy ayant ouy ces choſes, deueint triſte: car il eſtoit fort riche.

16 *Et voyci quelqu'vn, &c.* Sainct Luc dit que c'eſtoit vn *Seigneur*: c'eſt à dire vn homme d'eſtat & de grande authorité, & non pas quelqu'vn du commun populaire. Or combien que les richeſſes rendent vn homme honorable au monde, il ſemble toutesfois qu'il ſoit ici deſcrit comme vn homme de bonne vie & bien eſtimé. Et de faict, apres auoir bié conſideré toutes circonſtances, combien qu'il ſoit nommé *Ieune homme*, ie ne doute point toutesfois qu'il ne fuſt du nombre de ceux qui enſuyuoyent l'integrité des anciēs, en menant vne vie frugale & honneſte. Qui vient non point par trahiſon & pour ſarprendre Chriſt, comme faiſoyent les Scribes, mais auec vne affection d'apprendre. Et pourtant il demonſtre tant par paroles qu'en s'agenouillant, qu'il porte reuerence à Chriſt, comme à celuy qui eſtoit certain & fidele Docteur. Mais d'autre part il auoit vne ſecrete confiance en ſes œuures, qui l'empeſchoit de profiter ſous Chriſt, auquel autrement il deſiroit de ſe rendre docile. Nous en voyōs auiourd'huy de meſme aucūs qui ne ſont pas mal affectionnez, toutesfois pource qu'ils ſont enuelopez de ie ne ſçay qu'elle ombre de ſainctete, à peine peuuent-ils prendre gouſt à la doctrine de l'Euangile. Mais pour mieux entendre le but de ceſte reſponſe, il eſt beſoin de noter la forme de la queſtion. Il ne demande pas ſimplement comment & par quel moyen il pourra paruenir à la vie, mais *quel bien il fera* pour l'acquerir. Il ſonge donc quelques merites, pour leſquels on reçoyue la vie eternelle comme recompenſe deuë. Et pourtant Chriſt reſpond bien à propos, le renuoyant à l'obſeruation de la Loy, laquelle pour certain eſt la voye de vie: comme ie monſtreray tantoſt plus amplement.

17 *Pourquoy m'appelles-tu bon?* Ie ne pren pas ceſte correction ſi ſubtillement que la plus grand' part des expoſiteurs, cōme ſi Chriſt vouloit toucher de ſa Diuinité: Car il leur ſemble que ces mots emportent autant comme s'il euſt dit, Si tu ne cognois rien en moy plus haut que la nature humaine, à tort tu m'attribues le titre de *Bon* lequel conuient à Dieu ſeul. Certes ie confeſſe bien qu'à parler proprement, les hommes ne ſont point dignes d'vn titre ſi honorable, & non pas meſmes les Anges: car ils n'ont d'eux-meſmes vne ſeule goutte de bonté, mais la tiennent de Dieu: en apres, la bonté qui eſt en eux n'eſt pas parfaite, mais en eſt ſeulement quelque commencement. Toutesfois l'intention de Chriſt n'a point eſté autre que de dōner authorité à ſa doctrine: comme s'il euſt dit, Sās cauſe tu m'appelles bon maiſtre, ſi tu ne recognois que ie ſuis venu de Dieu. Ainſi donc, ce propos ne tēd pas à maintenir l'eſſence de la Diuinité: mais a faire que ce ieune homme porte honneur à la doctrine, & la reçoyue auec reuerence. Il eſt vray qu'il auoit deſia quelque affection d'obeir, mais Chriſt veut qu'il paſſe plus outre, & qu'il eſcoute Dieu parlant. Car comme les hommes ont ſouuent accouſtumé de diables d'en faire Anges, ils appellent indifferemment bons docteurs ceux eſquels ils ne recognoiſſent rien de Dieu. Or telles façons de parler ſont autant de profanations des dons de Dieu. Il ne faut donc s'esbahir ſi Chriſt pour dōner authorité à ſa doctrine, ramene ce ieune homme à Dieu. *Garde les commandemens.* Aucuns des Anciens ont mal pris ce paſſage, leſquels les Papiſtes ont enſuyuis: comme ſi Chriſt enſeignoit que nous pouuons meriter la vie eternelle par l'obſeruation de la Loy. Mais Chriſt n'a pas regardé ce que les hommes peuuēt faire, ains a reſpondu à la queſtion qu'on luy auoit propoſee, en monſtrant quelle eſt la iuſtice des œuures: à ſçauoir celle qui eſt contenue en la Loy. Et de faict, il nous faut bien entendre que Dieu a compris en ſa Loy la maniere de viure ſainctement & iuſtement, en quoy conſiſte iuſtice: car Moyſe n'a pas ſans cauſe prononcé ceſte ſentence, Qui fera ces choſes viura en icelles, Lenit. 18. a. 5. Ité, le prēle ciel & la terre en teſmoins, qu'auiourd'huy ie vous ay monſtré la vie, Deuteronome 30 d. 19. Il ne faut pas donc nier que l'obſeruatiō de la Loy ſoit iuſtice, par laquelle le vray & parfait obſeruateur de la Loy (s'il s'en pouuoit trouuer quelqu'vn) acquerroit la vie: mais pource que nous ſommes tous deſtituez de la gloire de Dieu, on ne trouuera en la Loy que malediction: & il ne nous reſte autre moyen que de recourir au don de iuſtice gratuite. Et pourtant S. Paul met deux ſortes de iuſtice, l'vne de la Loy, & l'autre de la foy, Rom. 3. d. 27. Il eſtablit la premiere és œuures, mais la ſeconde en la ſeule & pure grace de Chriſt. Dont nous recueillons que ceſte reſponſe de Chriſt eſt legale. Car veu que ce ieune homme s'enqueroit de la iuſtice des œuures, il faloit premierement luy monſtrer que nul n'eſt tenu pour iuſte deuant Dieu, ſinon qu'il ait accompli toute la Loy de poinct en poinct, ce qui eſt impoſſible: à fin qu'eſtant conuaincu de ſon infirmité, il euſt recours au remede de la foy. Ie confeſſe donc, puis que Dieu a promis le loyer de vie eternelle aux obſeruateurs de ſa Loy, que voyla le chemin qu'il nous faudroit tenir pour obtenir la vie, ſi l'infirmité de noſtre chair n'y donnoit empeſchemēt. Mais l'Eſcriture nous enſeigne que le defaut qui eſt de noſtre coſté, eſt cauſe qu'il nous eſt neceſſaire d'auoir de dōce que nous ne pouuons obtenir par merites. Si on obiecte, qu'en vain donc la iuſtice nous eſt propoſee en la Loy, veu que iamais homme n'y pourra atteindre: ie reſpon que ce n'eſt pas choſe ſuperflue, pource que c'eſt comme vn commencement & vne premiere introduction pour nous amener à la iuſtice que nous empruntōs d'ailleurs. Et pourtāt S. Paul (Rom. 2. b. 13) apres auoir dit

dit que ceux qui mettent en effect la Loy, ſont iuſtifiez, vient à forclorre de la iuſtice de la Loy tous hommes. Au reſte, ce paſſage abolit toutes les inuentions que les Papiſtes ont forgées pour acquerir ſalut: car ils ne s'abuſent pas ſeulement en ce qu'ils penſent par bonnes œuures faire que Dieu ſoit oblige à leur bailler ſalut cõme vne recompenſe deuë, mais auſsi en ce que quand ils ſe veulent diſpoſer à bien faire, ils s'arreſtent principalement à ce qu'ils ont forgé de leur cerueau, & à leurs deuotions (qu'ils appellent) laiſſans en arriere la doctrine de la Loy. Non pas qu'ils reiettent aperte-ment la Loy de Dieu, mais d'autant qu'ils font bien plus grãd cas de leurs traditions humaines, que des commandemens de Dieu. Mais que dit Chriſt au cõtraire? Certes qu'il n'y a aucun autre ſeruice approuué de Dieu, ſinõ celuy qu'il a preſcrit & ordõné luy-meſme: pource qu'il eſtime plus obeiſſance, q̃ tous les ſacrifices du monde, 1. Sam. 15. c. 22. Parquoy quicõque deſire de dreſſer ſa vie au plaiſir de Chriſt, qu'il mette toute ſon eſtude à obſeruer les commandemens de la Loy, cependant que les Papiſtes s'amuſent à des traditions friuoles.

18 *Tu ne tueras point, &c.* C'eſt merueille, veu q̃ Chriſt a voulu que nous miſsions peine de nous exercer en toutes les parties de la Loy, pourquoy il fait ſeulement mẽtion de la ſecõde Table. Mais il l'a fait d'autãt que par les œuures de charité on cognoiſt mieux quel eſt le cœur d'vn chacun. Vray eſt qu'entre les commandemens, ceux qui parlent de la cognoiſſance que nous deuons à Dieu, tiennent le premier degré: mais pource que ſouuentesfois les hypocrites monſtrent en apparence vne obſeruation de la premiere Table, la ſeconde eſt plus propre à faire examen pour cognoiſtre les perſonnes. Sçachons donc que Chriſt a choiſi les commandemens qui rendent teſmoignage certain de vraye iuſtice: toutesfois il n'y a point de doute que ſous vne partie de la Loy, il comprend le tout par vne figure qu'on appelle Synecdoche. Quant à ce qu'il met au dernier lieu le commandement *d'honorer Pere & mere*, cela ne nous doit point troubler: car il ne s'eſt pas ſoucié de garder exactement l'ordre. Cependant il eſt bon de noter que ce commandement-la appartient à la ſeconde Table, à fin que perſonne ne s'abuſe ſuyuant Ioſephe, lequel l'a rapporté à la premiere. Quant à ce qui eſt adiouſté à la fin, *Tu aimeras ton prochain comme toy-meſme*: cela ne contient rien plus que les commandemens precedens, mais c'eſt vn recueil ou concluſion generale d'iceux tous.

20 *Le ieune homme luy dit, I'ay gardé toutes ces choſes.* Il faloit bien que la Loy luy fuſt morte, quand il penſoit eſtre tant iuſte: car s'il ne ſe fuſt flaté par hypocriſie, il auoit vne bonne admonition pour ſe ranger à humilité, de contempler ſes taches & ordures au miroir de la Loy. Mais eſtant enyuré d'vne folle confiance, il ſe vante vaillamment d'auoir fait ſon deuoir dés ſa ieuneſſe. Sainct Paul confeſſe qu'il luy en eſt autant aduenu, (Rom. 7. b. 9,) à ſçauoir qu'il luy ſembloit auis qu'il auoit vie, cependant que la vertu de la Loy luy eſtoit cachee: mais apres qu'il a ſenti ce que pouuoit faire la Loy, lors il dit qu'il a eſté comme naure à mort. Ainſi la reſponſe de Chriſt laquelle s'enſuit apres, a eſté dreſſee pour le regard du perſonnage & de ſa nature. Cependant toutesfois Chriſt ne requiert rien de luy outre les cõmandemens de la Loy: mais pource que le ſimple recit d'iceux ne l'auoit pas touché fort auant, Chriſt vſe d'autres paroles pour deſcouurir le mal d'auarice caché en luy. Ie confeſſe qu'il n'y a endroit de la Loy par lequel il nous ſoit commandé de *vendre tout*, mais veu que la fin de la Loy eſt d'amener les hommes à vn renoncement d'eux-meſmes, & veu qu'elle condamne expreſſément la concupiſcence, nous voyons que Chriſt n'a regardé autre choſe qu'à corriger la fauſſe perſuaſion & preſomption de ce ieune homme: car s'il ſe fuſt bien cognu au vif, ſi toſt qu'il ouit parler de la Loy, il ſe fuſt confeſſé eſtre redeuable au iugement de Dieu. Mais pource que les ſimples mots de la Loy ne le conueinquoyent pas aſſez de ſa damnation, Chriſt exprime ſous autres paroles le ſens interieur d'icelle: car s'il requeroit maintenant quelque choſe outre les commandemens de la Loy, il ſe contrediroit ſoy-meſme. Il a n'a gueres monſtré que parfaite iuſtice eſt compriſe és cõmandemens de la Loy: quelle apparence donc y auroit-il d'arguer la Loy de quelque defaut? dauantage la proteſtation de Moyſe, que i'ay n'a gueres alleguee, feroit fauſſe. Parquoy concluons que Chriſt n'entẽd pas que le ieune homme ait encores faute d'vne choſe outre l'obſeruation de la Loy, mais en l'obſeruation de la Loy. Car combien qu'on ne trouue point que la Loy nous contreigne à vendre tous nos biens, toutesfois puis qu'elle retranche toutes concupiſcẽces vicieuſes, puis qu'elle nous preſche de porter patiemment la croix, puis qu'elle veut que nous ſoyons preſts à endurer faim & indigence, ce ieune homme eſtoit bien loin d'vne parfaite obſeruation d'icelle, cependant qu'eſtant attaché à ſes richeſſes, il bruſloit de cõcupiſcence. Chriſt fait ſeulemẽt mention d'vne choſe, pource qu'il ne veut pas s'amuſer à le preſcher touchant la paillardiſe & l'homicide, mais pretẽd ſeulemẽt de toucher le mal particulier dont il eſtoit le plus entaché, comme qui preſſeroit vne apoſtume auec le doigt. Au reſte, il faut noter qu'il ne cõmande pas ſeulemẽt de vẽdre, mais auſsi de *donner aux poures*: car de laiſſer les richeſſes, ce n'eſt pas vne vertu en ſoy, mais pluſtoſt vne vaine ambition. Les hiſtoires profanes louẽt Crates de Thebes, pource qu'il ietta en la mer ſon argent, & tout ce qu'il auoit de precieux, d'autant qu'il ne penſoit point ſe pouuoir ſauuer, ſinon que ſes richeſſes periſſẽt. Voire, cõme s'il n'euſt pas mieux valu qu'il euſt diſtribué aux autres ce qu'il pẽſoit luy eſtre ſuperflu. Certes puis que charité eſt le lien de perfection, celuy qui ſe priue & les autres auſsi de l'vſage de quelque argẽt, ne merite aucune louãge. Et pourtãt Chriſt ne louë pas ſimplement de vendre, mais d'exercer liberalité en ſecourãt aux poures. Il le preſſe encores plus fort de la mortificatiõ de la chair, en diſant, *Et me ſuy*: car il ne luy cõmande pas ſeulemẽt qu'il ſe rãge à ſon eſcole, mais qu'il appreſte ſes eſpaules pour porter *la croix*: cõme S. Marc le dit expreſſemẽt. Il eſtoit bien neceſſaire qu'il

fuſt picqué en ceſte ſorte, pource qu'ayant accouſtumé de viure touſiours auec ſes biẽs en repos & ſans ennuy, il ne ſçauoit que c'eſtoit de crucifier le viel homme, & donter les cupiditez de la chair, & n'en auoit iamais eu le moindre gouſt du mõde. Au reſte, les Moines ſe mõſtrent par trop ridicules, quand ſous couleur de ce paſſage ils s'atribuent vn eſtat de perfection. Premierement il eſt aiſé à recueillir que Chriſt ne commande pas à tous indifferemment de vẽdre ce qu'ils ont: car le laboureur feroit mal, lequel ayant accouſtumé de viure de ſon labeur, & de nourrir ſes enfans, vendroit ſa poſſeſsion ſans qu'aucune neceſsité le contraigniſt. Quand donc nous garderõs ce que le Seigneur nous a mis entre les mains, pourueu que nous en nourriſſans & noſtre famille ſobrement & honneſtemẽt, nous en eſlargiſsions quelque portion aux poures, voyla vne plus grande vertu que de diſsiper & abandonner tout. Mais qu'elle eſt ceſte belle façon de vendre tout, de laquelle ſe vantent les Moines? La plus grand' part d'entr'eux, pource qu'ils n'auoyent de quoy ſe nourrir en leurs maiſons, ſe ſont fourrez en des monaſteres comme en des porcheries bien garnies. Tant y a que tous donnent ſi bon ordre à leur affaire, qu'ils s'engraiſſent aux deſpẽs des autres ſans trauailler. Certes voyla vn bel eſchãge, en lieu qu'il nous eſt commandé de baiſer aux poures ce que nous poſſedons iuſtemẽt, ceux-ci non contens du leur, rauiſſent les biens des autres.

21 Marc. *Et Ieſus le regardant, l'aima.* Quant à ce que les Papiſtes recueillent d'ici que les œuures bonnes moralement (comme ils diſent) & leſquelles ne procedent point du mouuement du S. Eſprit, mais ſont faites deuãt la regeneration, ne laiſſent pas de meriter d'vne façon qu'ils appelent De congruo, c'eſt vne reſuerie par trop puerile & inepte. Car quãd il eſt dit que l'amour de Dieu s'eſtend en quelque endroit, ſi on veut de là inferer qu'il y ait merite, il faudra que les grenoüilles & les puces meritent, veu que Dieu aime toutes ſes creatures. Parquoy il eſt beſoin de mettre quelque diſtinction, & recognoiſtre qu'il y a diuers degrez d'amour en Dieu. Quant au preſent paſſage, il ſuffira d'entendre en deux mots que Dieu n'embraſſe de ſon amour paternelle ſinon ſes enfans, leſquels il a regenerez par l'Eſprit d'adoption: & que ceſt amour eſt cauſe qu'ils ſont acceptez & trouuez agreables deuant ſon ſiege iudicial. Selon ce ſens, Eſtre aimé de Dieu, & Eſtre iuſtifié deuant luy, ſignifient du tout vne meſme choſe. Mais aucunesfois il eſt dit que Dieu aime ceux leſquels ne ſont approuuez ne iuſtifiez par luy. Car pource q̃ la cõſeruatiõ du gẽre humain luy eſt agreable, laquelle cõſiſte en iuſtice, droiture, moderation, prudẽce, loyauté, temperãce, Dieu aime les vertus politiques: non pas qu'elles meritẽt ſalut, ou ſa grace: mais pource qu'elles ſeruẽt à vne fin laquelle il approuue. En ce ſens nous dirons ſelõ diuers regars, que Dieu a aimé Ariſtides & Fabricius, & qu'il les a hais: car entant qu'il leur auoit donné vne iuſtice & droiture externe, & ce pour le bien commun, il a aimé ſon œuure en eux: toutesfois pource q̃ leur cœur eſtoit ſouillé, ceſte apparence externe de iuſtice ne leur a de rien ſerui pour aquerir iuſtice. Car nous ſçauons qu'il n'y a que la ſeule foy qui purifie les cœurs (Act. 15. b. 9,) & que l'Eſprit de droiture eſt donné aux membres de Chriſt ſeulement. Ainſi nous auons la ſolution de ce doute, Comment Chriſt a aimé vn hõme orgueilleux & hypocrite, veu qu'il n'y a rien plus deteſtable deuant Dieu, que ces deux vices. Car il n'eſt pas inconuenient que Dieu aime la bonne ſemence qu'il a miſe en la nature d'aucuns, & que toutesfois il reiette leurs perſonnes & leurs œuures, à cauſe de la corruption.

22 *Il s'en alla tout triſte, &c.* L'iſſue a monſtré finalement combien ce ieune homme eſtoit loin de la perfection à laquelle Chriſt l'appeloit: car pourquoy ſe deſtourne-il ainſi de l'eſcole de Chriſt, ſinon d'autãt qu'il luy faſche de ſe deſpouiller de ſes richeſſes? Or ſi nous ne ſommes preſts à porter poureté, il eſt tout certain que concupiſcence regne en nous. Et c'eſt ce que i'ay dit au commencement, que Chriſt en luy commandant de vẽdre tout, n'a point voulu faire vne additiõ à la Loy, mais ç'a eſté pour ſonder & deſcouurir vn vice caché: car ſelon qu'vn homme eſt plus entaché de quelque vice, tant mieux ſe declarera-il quand on l'en reprendra. Nous ſommes aduertis par c'eſt exemple, qu'il faut neceſſairement renoncer à la chair, ſi nous voulons perſeuerer conſtamment à l'eſcole de Chriſt. Ce ieune homme qui auoit apporté vne affection d'apprendre, & vne modeſtie, s'eſt neantmoins reculé de Chriſt, d'autant qu'il luy a fait mal de renõcer vn vice qui luy eſtoit familier. Autant nous en aduiendra-il ſinon que la douceur de la grace de Chriſt nous contente tant, que nous ne prenions plus de gouſt a tous les allechemens de la chair. Au reſte, on ne ſçait ſi ceſte tentation a eſté temporelle, en ſorte que le ieune homme ſe ſoit depuis amẽdé. Toutesfois il eſt vray-ſemblable que ſon auarice l'a tellement deſtourné, qu'il n'a peu faire aucun profit.

MATTH. XIX.

23 Et Ieſus dit à ſes diſciciples, Ie vous di en verité, qu'vn riche entrera difficilemẽt au Royaume des cieux.

24 Et derechef ie vous di, il eſt plus facile que

MARC X.

23 Alors Ieſus ayant regardé à l'entour, dit à ſes diſciples, O qu'à grande difficulté ceux qui ont des richeſſes entreront au Royaume de Dieu.

24 Et les diſciples eſtoyent eſtonnez de ſes paroles. Mais Ie-

LVC XVIII.

24 Ieſus voyant qu'il eſtoit deuenu fort triſte, dit, Qu'il eſt difficile que ceux qui ont des biẽs entrent au Royaume de Dieu.

vn ca-

vn cable paſſe par le pertuis d'vne aiguille, qu'vn riche entre au Royaume de Dieu.

25 Ces choſes ouyes ſes diſciples s'eſtonnerent fort, diſans, Qui eſt-ce donc qui peut eſtre ſauué?

26 Et Ieſus les regardant, leur dit, Quant aux hommes cela eſt impoſſible: mais quant à Dieu, toutes choſes ſont poſsibles.

ſus derechef reſpondant, leur dit, Enfans, qu'il eſt difficile à ceux qui ſe fient és richeſſes, d'entrer au Royaume de Dieu.

25 Il eſt plus facile qu'vn cable paſſe par le pertuis d'vne aiguille, qu'vn riche entre au Royaume de Dieu.

26 Donc iceux s'eſtonnoyent encores plus, diſans entr'eux, Et qui peut eſtre ſauué?

27 Mais Ieſus les regardant, dit, Il eſt impoſsible quant aux hommes, mais non point quant à Dieu: car toutes choſes ſont poſſibles quant à Dieu.

25 Il eſt certes plus facile qu'vn cable entre par le pertuis d'vne aiguille, qu'vn riche entre au Royaume de Dieu.

26 Et ceux qui ouirent cela dirent, Et qui peut donc eſtre ſauué?

27 Et il leur dit, Les choſes qui ſont impoſsibls aux hõmes, ſont poſsibles à Dieu.

23 *Qu'vn riche entrera difficilement, &c.* Chriſt admoneſte ici non ſeulement combien c'eſt vne peſte profondement enracinee & mortelle qu'auarice, mais auſsi combien grand empeſchement apporrent les richeſſes. Il eſt vray qu'en ſainct Marc il adoucit la dureté de ce propos, en le reſtreignant ſeulement à ceux qui ſe fient és richeſſes, mais ie penſe que ces paroles ne ſont pas tant pour corriger la ſentence precedente, que pour la confermer: comme s'il diſoit qu'ils ne doyuẽt pas trouuer eſtrange s'il fait l'entree du Royaume des cieux ſi difficile aux riches: car c'eſt vn mal commun quaſi à tous, de ſe fier en leurs richeſſes. Au reſte, la doctrine eſt egalement profitable & aux vns & aux autres. Aux riches, à fin qu'ils ſe donnent garde eſtans aduertis du danger: aux poures, à fin que ſe contentãs de leur condition, ils n'appetent point ce qui leur ſeroit plus dommageable que profitable. Vray eſt que les richeſſes de leur nature n'empeſchent point de ſuyure Dieu: mais ſelon la peruerſité de l'eſprit humain, il eſt bien mal-aiſé que ceux qui ont grande abondance, ne s'enyurẽt. Ainſi ceux qui ſont riches, Satan les tient comme liez & enchainez à fin qu'ils ne dreſſent leurs cœurs au ciel: & qui pluſ eſt, ils s'enterrẽt eux-meſmes, & s'empeſtrẽt, & s'adonnẽt du tout au monde. La ſimilitude du *cable*, qui eſt adiouſtee vn peu apres, eſt pour amplifier la difficulté de la choſe: car c'eſt pour monſtrer que les riches ſont ſi enflez d'orgueil & preſomption, qu'ils ne peuuent ſouffrir d'eſtre rangez aux deſtroits eſquels Dieu fait paſſer les ſiens. Vray eſt que le mot *Camelus*, dont a vſé l'Euangeliſte, ſignifie tant vn chameau qu'vn cable: mais i'aime mieux le prendre en la derniere ſignification, pour vne groſſe corde de nauire.

25 *Ces choſes ouyes, ſes diſciples s'en eſtonnerent fort, &c.* Les diſciples s'eſtonnent, pource que cela nous doit bien mettre en grande perplexité, de dire que les richeſſes ferment l'entree du Royaume de Dieu: car de quelque coſté que nous tournions les yeux, nous trouuerons mille difficultez & empeſchemens qui ſe preſentent. Mais notons que l'eſtonnement dont il ont eſté ſurpris, ne les a point toutesfois fait reculer de la doctrine de Chriſt. Celuy duquel nous venons de parler n'agueres, n'en fit pas ainſi: car il trouua le commandement ſi dur & ſi faſcheux, qu'il en laiſſa Chriſt. Mais ceux-ci, cõbien qu'ils fremiſſent, demãdans, *Qui eſt-ce donc qui peut eſtre ſauué?* ſi eſt-ce qu'ils ne tournent pas bride d vn autre coſté, mais cerchent de ſurmonter le deſeſpoir. Il nous ſera bon auſsi de conceuoir vne frayeur aux menaces de Dieu, toutesfois & quãtes qu'il denonce quelque choſe triſte & eſpouantable, pourueu que nous n'en venions pas à defaillir & perdre courage: mais que pluſtoſt ce ſoit pour nous reſueiller.

26 *Quant aux hommes cela eſt impoſsible, &c.* Chriſt n'oſte pas entierement de l'eſprit des ſiens toute ſolicitude, pource qu'il leur eſt bon de ſentir combien il y a de difficulté à monter au ciel: premierement, à fin qu'ils employent là tous leurs efforts: en apres, à fin que ſe deſfians deux-meſmes, ils demandent vertu d'enhaut. Nous voyons comment nous ſommes merueilleuſement pareſſeux & endormis: que ſeroit-ce au prix ſi les fideles penſoyent auoir à cheminer tout à leur aiſe comme pour paſſe-temps, par vne belle plaine bien vnie & plaiſante? Voyla donc la raiſon pourquoy Chriſt n'amoindrit pas le dãger, (duquel toutesfois il voit q̃ ſes diſciples ont eſté effrayez) mais qui plus eſt l'augmente. Car auparauant il auoit ſeulement dit qu'il eſt difficile: maintenãt il aſſeure qu'il eſt impoſsible. Dont il appert que ceux-la ſont des docteurs mal apris, leſquels craignent tant de parler rudement, qu'ils laſchent la bride à la nonchalance de la chair. Mais il faloit pluſtoſt ſuyure la reigle de Chriſt, qui modere tellement ſon ſtyle, qu'ayant abatu & accablé du tout les hommes en eux-meſmes, il leur apprend de ſe repoſer en la ſeule miſericorde de Dieu, & quant & quant leur baille vn aiguillon pour les inciter à prieres. Ainſi on remedie par vn bon moyen à l'infirmité des hom-

mes, en ne leur attribuant rien, mais eſleuant leurs eſprits à eſperer la grace de Dieu. Au reſte, ceſte reſponſe de Chriſt refute tout euidemment la determination commune des Papiſtes, laquelle ils ont priſe de ſainct Hierome, à ſçauoir, Quiconque dira qu'il eſt impoſsible d'obſeruer la Loy, que ceſtuy-la ſoit en execration. Car Chriſt declare apertement qu'il n'eſt pas poſsible au hommes de tenir le chemin de ſalut, ſinon entant que la grace de Dieu leur aſsiſte.

MATTH. XIX.

27 Adõc Pierre reſpondant luy dit, Voyci, nous auons tout delaiſſé & t'auons ſuyui: que nous en ſera-il donc?

28 Ieſus leur dit, Ie vous di en verite, que vous qui m'auez ſuyui en la regeneration, quand le Fils de l'homme ſera aſsis au throne de ſa maieſté, vous auſſi, 'di-ie', ſerez aſsiſsur douze thrones, iugeãs les douze lignees d'Iſrael.

29 Et quiconque aura delaiſſé maiſons, ou freres, ou ſœurs, ou pere ou mere, ou femme, ou enfans, ou chãps, pour mon nom, il en receura cent fois autãt, & heritera la vie eternelle.

30 Mais pluſieurs qui ſont premiers, ſeront derniers: & les derniers 'ſerõt' premiers.

MARC X.

28 Adonc Pierre luy commẽça à dire, Voyci, nous auons tout delaiſſé & t'auons ſuyui.

29 Ieſus reſpondant dit, Ie vous di en verite, qu'il n'y a nul qui ait laiſſé maiſon, ou freres, ou ſœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champs, pour l'amour de moy, & de l'Euangile,

30 Qui maintenant en ce temps-ci n'en reçoyue cent fois autant, maiſons, & freres, & ſœurs, & meres, & enfans, & champs, auec perſecutions: & au ſiecle a-venir vie eternelle.

31 Mais pluſieurs 'qui ſont' premiers, ſeront derniers: & les derniers 'ſeront' premiers.

LVC XVIII.

28 Et Pierre dit, Voyci, nous auons tout delaiſſé, & t'auons ſuyui.

29 Il leur dit, Ie vous di enverité, qu'il n'y a nul qui ait delaiſſé maiſon, ou parens, ou freres, ou femme, ou enfãs, pour l'amour du Royaume de Dieu,

30 Qui ne reçoyue beaucoup plus en ce temps-ci, & au ſiecle à-venir, vie eternelle.

LVC XXII.

28 Et vous eſtes ceux qui auez perſeueré auec moy en mes tentations

29 Parquoy ie vous diſpoſe le Royaume comme mon Pere me l'a diſpoſé,

30 A fin que vous mangiez & beuuiez à ma table en mon Royaume, & que ſoyez aſsis ſur thrones, iugeans les douze lignees d'Iſrael.

Pierre fait tacitement comparaiſon de ſoy & ſes compagnons, au riche, lequel le monde auoit fait deſtourner de Chriſt. Pource qu'ils menoyent vne vie poure & ſubiecte à changer ſouuent de demeurance auec deshonneur, opprobres & ennuis, & que pour l'aduenir il n'y auoit point eſperance de mieux, il ne demande pas ſans cauſe quelle recompenſe ils auront d'auoir ainſi delaiſſé tout pour ſe ranger entierement à Chriſt: car il n'y auoit point d'apparence, qu'ayans ainſi eſté deſpouillez par le Seigneur, ils ne fuſſent reſtablis en quelque meilleur eſtat. Mais qu'eſtoit-ce *Tout*? Car veu qu'ils eſtoyent ſimples gens, de poure & baſſe condition, à grand' peine auoyent-ils que laiſſer en la maiſon. Il pourroit donc ſembler que ceſte demande de Pierre fuſt vne vãterie bien ridicule & ſans propos. Et de faict, l'experience monſtre comment les hommes font volontiers bien valoir, & eſtimer beaucoup ce qu'ils ont fait pour l'honneur de Dieu: comme auiourd'huy aucuns qui eſtoyent quaſi beliſtres en la Papauté, reprochẽt biẽ fieremẽt qu'ils ont beaucoup perdu pour l'Euãgile. Toutesfois on peut excuſer les diſciples, pource que iaçoit qu'ils n'euſſent iamais eſté riches ne de grand eſtat, toutesfois ils viuoyent du gain de la iournee en leur maiſon auſsi ioyeuſement qu'vn autre des plus riches. Et nous ſçauons que les gens de baſſe condition, qui ont accouſtumé de mener vne vie trãquille & honneſte, ſont plus mal-aiſez à tirer d'auec leurs femmes & enfans, que ceux qui ſont menez d'ambition, ou leſquels la vogue du monde pouſſe çà & là. Tant y a s'il n'y euſt eu quelque loyer gardé pour les diſciples, c'eſtoit grande folie à eux d'auoir changé d'eſtat & de façon de viure. Mais encores qu'ils ſoyent à excuſer en ceſt endroit, ils faillent toutesfois, en ce que n'ayans pas encores fait leur temps, ils voudroyent deſia qu'on les fiſt triõpher. Si quelque fois nous venons à nous ennuyer de la lõgue attente, & eſtre tentez d'impatiẽce, apprenons premierement à conſiderer les

consolations desquelles Dieu nous adoucit en ce mõde l'amertume de la croix: en apres, de nous esleuer à l'esperance de la vie celeste: car en ces deux poincts consiste la response de Christ.

28 *Ie vous di en verité, que vous qui m'auez suyui, &c.* A fin que les disciples ne pensent auoir perdu leurs peines, & qu'ils ne se repentent d'auoir commencé ce train, Christ les aduertit, que la gloire de son regne, laquelle estoit encores pour lors cachee, seroit manifestee. Comme s'il disoit, Il ne faut point que ceste condition contemptible en laquelle vous-vous voyez maintenant, vous face perdre courage: car moy qui n'ay pas quasi place entre les plus petis, monteray quelque iour au throne de ma Maiesté. Endurez donc pour vn peu, & ayez patience iusqu'à ce que le temps viene que ma gloire sera manifestee. Et que promet-il de leur faire lors? Certes qu'ils seront compagnons de la mesme gloire auec luy. Car en leur attribuant des *thrones, sur lesquels estans assis, ils jugeront les douze lignees d'Israel*, il les compare à des assesseurs, ou premiers cõseilliers, ou gouuerneurs de pays, qui tienent les plus hõnorables sieges au conseil du Roy. Nous sçauons que douze Apostres ont esté eleus, à fin que par ce moyen on cognust que Dieu en manifestant Christ, vouloit rassembler le residu de son peuple dispersé. C'estoit vn hõneur & estat bien grãd, mais duquel la dignité estoit encores cachee. Et pourtãt Christ tient leurs desirs en suspens iusqu'à la derniere manifestation de son regne, auquel iour finalement ils receuront le fruict de leur election. Et cõbien que le regne de Christ le soit monstré en partie en la predication de l'Euãgile, toutesfois il n'y a point de doute que Christ parle ici du dernier iour. *En la regeneration.* Aucuns remettent ce mot auec le propos suyuant: ainsi Regeneration ne seroit autre chose que l'estat nouueau qui s'ensuyura de nostre restauratiõ, quãd la vie engloutira ce qui est mortel, & quãd nostre corps abiect sera transfiguré en la gloire celeste de Christ. Mais quãt à moy, ie rapporte plustost ceste regeneration au premier aduenement de Christ: pource que lors le monde a cõmencé à estre renouuelé, & finalement l'Eglise est sortie des tenebres de mort en la lumiere de vie. Aussi ceste maniere de parler se trouue souuent és liures des Prophetes, & conuient fort biẽ à la circonstãce du passage present, Isaie 65.c.17, & 66.g.22. Car la promesse du renouuellement de l'Eglise tant de fois reiteree, auoit donné esperance d'vne merueilleuse felicité, si tost que le Messias seroit apparu. Christ donc pour oster ceste erreur, fait vne distinction entre le commẽcement & l'accomplissement de son regne.

28 Luc. *Et vous estes ceux qui auez perseueré auec moy en mes tentations.* Combiẽ qu'il semble que S. Luc recite vn autre propos de Christ, & tenu en vn autre temps, ie ne doute point toutesfois qu'il ne se doyue rapporter au mesme temps. Car le recit qui est là fait n'est point vn sermon que Christ ait continué, mais ce sont diuerses sentences ramassees, sans auoir aucun esgard au temps, comme il faudra dire encore vn peu apres. Au reste, il vse de plus de paroles que S. Matthieu: car d'autant que les Apostres auoyent accompagné Christ en ses tentations, & auoyent perseueré constãment, il dit qu'ils serõt compagnons & participãs de la mesme gloire auec luy. On demãde en quel sens il nomme *ses tentations*. Ie pense qu'il signifie les combats par lesquels Dieu auoit exercé luy & les Apostres en commun: & non sans cause il a vsé du mot de *Tentations*, pource que vrayement selon le sentiment de sa nature humaine, sa foy & sa patience ont esté esprouuees.

29 *Parquoy ie vous dispose le Royaume, &c.* Il ne les fait pas ici seulement cõme iuges ou grãs seigneurs, mais rois: car il leur cõmunique le Royaume lequel il à receu de son Pere. Il faut biẽ noter qu'il vse nommémẽt du mot de *Disposer*, à fin que d'vne impetuosité trop ardente ils ne se hastent à vouloir iouir de ce Royaume duquel il est le seul vray dispẽsateur. Aussi il les exhorte à patiẽce par son exẽple: car cõbien qu'il fust ordonné Roy par le Pere, il n'a pas toutesfois esté esleué incontinent en sa gloire, mais s'est aneanti soy-mesme, & par l'ignominie de la croix est entré en la iouissance de sa dignité royale. Il prend ici *Manger & boire à sa table*, par metaphore & similitude, pour, Estre participans d'vne mesme gloire.

29 Matth. *Quiconque aura delaissé maisons, &c.* Apres auoir esleué en haut les cœurs des siens à l'esperance de la vie eternelle, il les conforte aussi de consolations de la vie presente, & les conferme à porter la croix. Car cõbien que Dieu souffre que les siens ayent des afflictions & assauts bien rudes, si ne les abandonne-il iamais, en sorte qu'il n'enuoye soulagement de quelque costé, pour adoucir leurs angoisses. Aussi Christ ne parle pas ici aux Apostres seulement, mais ayant pris occasion de son premier propos, il s'adresse maintenant à tous fideles en general. Le sommaire est, que ceux qui auront volontairement perdu tout leur bien pour la cause de Christ, seront toutesfois plus heureux mesmes en ceste vie, que s'ils estoyent demeurez en leur entier: & que neantmoins leur principal loyer leur est gardé au ciel. Il semble toutesfois que l'experience monstre le contraire, de ce qu'il promet *cent fois autant de recompense*. Car le plus souuent ceux qui ont abandonné pere & mere, ou enfans, & autres parens, & qui sont cõtreints de laisser leurs femmes & leurs biens pour le tesmoignage de Christ, tant s'en faut qu'ils recouurent le leur, qu'estãs hors de leur pays en grande pouureté, solitaires & delaissez, à grand' peine peuuent-ils eschapper le tẽps. Ie respon que celuy qui voudra considerer de pres & peser comme il appartient la grace de Dieu, par laquelle il soulage les pouretez & destresses des siens en ceste vie, cestuy-la confessera qu'à bon droict elle est preferee à toutes les richesses & cõmoditez du monde. Car quoy que les incredules fleurissent, toutsfois pource qu'ils ne sçauent ce qui leur pend du iour au l'endemain, il faut qu'ils soyent touſiours en perplexité & trẽblement. Et de faict, ils ne peuuent iouir à leur aise des biens, qu'ils ont, sinon qu'ils entrẽt cõme en vne stupidité, & effacent tout sentiment de leur conscience. Cependãt Dieu resiouit les siẽs,

tellement que ce peu qu'ils ont leur fait plus de bien, & leur donne plus de plaisir & contentement que s'ils estoyent remplis d'vne infinité de biens hors Christ. Et voyla comment ie pren ce mot qui est adiousté en S. Marc, *Auec persecutions*: comme si Christ eust dit, Combien que la condition des fideles soit d'estre tousiours subiets à auoir des persecutions en ce monde, & quasi de porter la croix attachee sur le dos, que toutesfois la grace de Dieu qui les resiouit, leur sert d'vne si bõne sausse, que leur estat est plus souhaitable que toutes les delices des rois terriens.

30 *Mais plusieurs qui sont premiers seront derniers, &c.* Ceste sentence a esté adioustee pour solliciter la paresse de nostre chair. Les Apostres ne faisoyent encores que cõmencer, & à peine estoyẽt-ils en train, toutesfois ils sont si haftifs qu'ils demandent desia le loyer. Et nous sommes quasi tous de ceste nature, qu'au bout d'vn mois nous voudrions qu'on nous donnast congé de nous retirer cõme gendarmes qui ont fait leur temps. Mais Christ exhorte ici ceux qui ont bien commencé, que ils prenent courage de pour suyure de mesme: & quant & quant admoneste que ce n'est rien d'auoir commencé à bien courir & alaigrement, si on viẽt a defaillir & perdre courage au milieu du chemin: comme aussi S. Paul (1. Cor. 9. d. 24,) nous aduertit que tous ceux qui courent n'emportẽt pas le prix. Et en vn autre lieu il exhorte les fideles, qu'à son exẽple mettãs en oubli les choses qui sont derriere, ils s'efforcẽt pour paracheuer le reste de leur course, Philip. 3. c. 15. Parquoy toutes fois & quãtes qu'il nous souuient de la couronne celeste, il faut que nous soyons comme picquez de nouueaux aiguillons, à fin que nous ne deuenions lasches à l'aduenir.

MATTH. XX. MARC LVC

1 Car le Royaume des cieux est semblable à vn pere de famille, lequel est sorti incontinent au poinct du iour pour loër des ouuriers pour sa vigne.

2 Et quand il eut accordé auec les ouuriers à vn denier pour iour, il les enuoya à sa vigne.

3 Puis estant sorti enuiron les trois heures, il en veit d'autres qui estoyent oiseux au marché:

4 Ausquels il dit, Allez-vous-en aussi en ma vigne, & ie vous donneray ce qui sera de raison.

5 Et ils s'y en allerent. Puis sortit derechef enuiron six & neuf heures, & fit de mesme.

6 Et enuiron onze heures il sortit, & en trouua là d'autres qui estoyent oiseux: ausquels il dit, pourquoy vous tenez-vous ici tout le iour oiseux?

7 Ils luy disent, Pourtant que personne ne nous a loëz. Il leur dit, Allez-vous-en aussi en ma vigne, & vous receurez ce qui sera de raison.

8 Quand le soir fut venu, le maistre de la vigne dit à son receueur, Appelle les ouuriers, & leur paye leur loyer: commençant depuis les derniers iusqu'aux premiers.

9 Adonc quand ceux qui estoyent venus enuiron onze heures, furent arriuez, ils receurent chacun vn denier.

10 Quand les premiers furent venus, ils cuidoyent plus receuoir: mais ils receurent aussi chacun vn denier.

11 Et l'ayans receu, murmuroyent contre le pere de famille,

12 Disans, Ces derniers-ci n'ont besongné qu'vne heure, & tu les as faits pareils à nous qui auons porté le faix du iour & le hasle.

13 Et il respõdit à l'vn d'eux, & dit, Cõpagnon, ie ne te fay point de tort: n'as-tu pas accordé auec moy à vn denier?

14 Prẽ ce qui eſt tien,& t'en va: mais ie veux donner à ce dernier autant comme à toy.

15 Ne m'eſt-il pas loiſible de faire ce que ie veux de mes biens? Ton œil eſt-il malin de ce que ie ſuis bon?

16 Ainſi les derniers ſerõt premiers,& les premiers derniers: car pluſieurs ſont appellez, mais peu 'ſont' eſleus.

Puis que ceſte parabole n'eſt autre choſe qu'vne confirmation de la ſentence precedente, *Les premiers ſeront derniers*, il reſte de voir commẽt il l'a faut applicquer. Aucuns expoſiteurs la reduiſent à ce ſommaire, Que tous auront vne gloire egale, pource que l'heritage celeſte ne s'acquiert point par merites d'œuures, ains eſt donné gratuitemẽt. Mais Chriſt ne diſpute pas ici de l'equalité de la gloire celeſte, ou de l'eſtat qu'auront les fideles: ains ſeulement il declare que ceux qui ſont premiers de temps, n'ont point cauſe de ſe glorifier, ou de meſpriſer les autres: pource que quãd le Seigneur voudra, il pourra appeller ceux deſquels il a ſemblé pour vn temps qu'il ne teinſt conte, & les faire egaux aux premiers, ou les auantager par deſſus eux. Si quelqu'vn vouloit eſplucher exactement toutes les parties de ceſte parabole, ce ſeroit vne ſorte curioſité. Il ne faut pas donc rien cercher outre ce que Chriſt a eu intẽtion d'enſeigner. Or nous auõs deſia dit qu'il n'a pretẽdu à autre choſe, que d'inciter les ſiens par cõtinuels aiguillons à cheminer & paſſer outre. Nous ſçauons que nonchalance procede volontiers d'viẽ trop grande aſſeurance. Et cela eſt cauſe que pluſieurs comme s'ils eſtoyent deſia venus à bout, s'arreſtent tout court au milieu du chemin. Pourtant ſainct Paul veut que nous oubliõs ce qui eſt derriere, à fin que pẽſans à ce qui reſte encore à faire, nous-nous aiguiſions à cõuir de grãd courage, Philip. 3. c. 13. Mais il n'y aura point de mal de regarder vn peu aux mots de ceſte parabole, à fin que nous en ayons la doctrine plus claire.

1 *Le Royaume des cieux eſt ſemblable au pere de famille, &c.* Le ſens eſt, que c'eſt de la vocation de Dieu comme ſi vn homme looit de bon matin des ouuriers à certain prix pour cultiuer ſa vigne: & que puis apres il y en enuoyaſt auſsi d'autres ſans faire marché à eux, auſquels toutesfois il baillaſt ſemblable loyer. Il dit, *Le Royaume des cieux*, pource qu'il fait comparaiſon de la vie ſpirituelle à la vie terrienne, & du loyer de la vie eternelle, à l'argent que les hommes baillent pour recompenſe du labeur qu'on a fait pour eux. Aucuns prenent ce paſſage ſubtilement, comme ſi Chriſt vouloit mettre vne differẽce entre les Iuifs & les Gẽtils: car ils diſent que les Iuifs ont eſté appellez à la premiere heure auec accord du loyer, pource que le Seigneur leur auoit promis la vie eternelle ſous condition, à ſçauoir s'ils accompliſſoyent la Loy: mais qu'en appellant les Gentils, il n'a point eſté fait mention d'aucun marché, à tout le moins pour le regard des œuures, pource que le ſalut leur a eſté preſenté gratuitement en Chriſt. Mais toutes ces ſubtilitez ſont mal à propos pour ce paſſage: car le Seigneur ne met pas la difference en l'accord, mais ſeulement au temps, pource que ceux qui ſont venus en la vigne les derniers & ſur le ſoir, reçoyuent meſme loyer que les premiers: car combien que Dieu euſt iadis en la Loy promis aux Iuifs loyer des œuures, nous ſçauons toutesfois que cela n'a point eu d'effect, pource qu'il n'y en a iamais eu vn qui ait obtenu ſalut par ſes merites. Pourquoy donc eſt-ce (dira quelqu'vn) que Chriſt fait expreſſément mention d'vn prix conuenu, en parlant des premiers, & quand ce vient aux autres, il paſſe cela? Certes c'eſtoit pour monſtrer que ſans faire tort à perſonne, Dieu donne aux derniers autant comme s'ils auoyent eſté appellez dés le commencement: car à parler proprement, il ne doit rien à perſonne, & puis que nous ſommes ſiens, il peut requerir de nous tout deuoir comme luy appartenant de droit. Mais pource que par ſa bonté gratuite il nous offre loyer, il eſt dit qu'il loüe noſtre labeur, lequel ſans cela luy eſt deu. Voyla auſsi pourquoy il baille le nom de Loyer à la couronne, laquelle il donne gratuitement. Or pour monſtrer que nous n'auons point cauſe de nous plaindre de Dieu, s'il nous baille pour compagnons en meſme hõneur, ceux qui ſont venus long temps apres nous, il a prins la ſimilitude ſur la façon commune des hommes, leſquels font marché auec les ouuriers, auant que les enuoyer à la beſongne. Mais ſi on veut recueillir d'ici que les hommes ſont creez pour faire quelque choſe, & que Dieu baille à chacun quelque charge & exercice à fin qu'ils ne demeurent oiſifs, cela ne ſera point tirer trop loin ſes paroles de Chriſt. On pourroit auſsi en recueillir que toute noſtre vie eſt inutile, & qu'à bon droict nous ſommes blaſmez d'oiſiueté, iuſques à ce que nous venions à dreſſer noſtre vie ſelon le commandement de Dieu & ſa vocation. Dont s'enſuit que tous ceux qui entreprenent temerairement d'exercer quelque eſtat, & n'attendent point le vouloir de Dieu, ne qu'il les appelle, ne font rien en ſe demenant beaucoup, & ſe donnant de la peine. Pour le dernier, il nous eſt auſsi monſtré par ces paroles de Chriſt, qu'il n'y a gens agreables à Dieu, ſinon ceux qui trauaillent pour apporter quelque vtilité à leurs freres. *Vn denier* valoit vn peu plus que quatre carolus de France: & c'eſtoit (comme il eſt vray-ſemblable) la iournee ordinaire des ouuriers. Il eſt nommément fait mention de la *troiſieme, ſixieme, neufieme heure*, pource que comme ainſi ſoit que les Anciens partiſſoyent le iour en douze heures, depuis que le ſoleil eſtoit leué iuſques à ce qu'il ſe couchaſt: ils en faiſoyẽt auſsi vne autre diuiſion de trois en trois heures, comme de la nuict en quatre veilles. Ainſi l'heure ouzieme ſignifie la fin du iour.

8 *Quand le ſoir fut venu, le maiſtre de la vigne dit à ſon receueur, &c.* Quant à ce que le pere de famille commande qu'on commence par les derniers, il ne faut point chercher de myſtere en cela, comme ſi Dieu couronnoit premierement ceux qui ſelon l'ordre du temps ſont les derniers: car vne telle opinion n'accorderoit pas auec la doctrine de ſainct Paul. Ceux (dit-il) qui ſeront viuans iuſques à l'aduenement de Chriſt, ne preuiendront pas ceux qui ſeront morts en Chriſt auparauant, mais iſſ apres, 1. Theſſ. 4. d. 15. Or Chriſt met ici vn autre ordre, pource qu'il ne pouuoit autrement exprimer ce qu'il dit ſur la fin, à ſçauoir que les premiers ont murmuré, pource qu'on ne leur donnoit non plus qu'aux derniers. Dauantage, ſon intention n'a pas eſté de dire qu'au dernier iour il y aura ainſi vn murmure, mais ſeulement de monſtrer qu'il n'y aura aucune occaſion de murmurer. Car les propos qu'il repreſente en ceſte ſimilitude, ſont bien pour eſclarcir ce poinct de doctrine, que les hommes n'ont que dire pour blaſmer la liberalité de Dieu, s'il fait de grans biens à des gens indignes, & qui ne l'ont pas merité. Il n'y a donc point de raiſon en ce qu'aucuns ont imaginé que ces mots eſtoyent pour toucher les Iuifs qui ont eſté enuieux & marris du bien des Gentils: car ce ſeroit vne choſe abſurde que telles gens euſſent meſme recõpenſe que les enfans de Dieu: auſſi il eſt impoſsible qu'vne telle malignité & enuie ſoit és cœurs des fideles, de replicquer & murmurer cõtre Dieu. Mais le ſimple ſens eſt, qu'il eſt en la puiſſance de Dieu, veu qu'il ne tient tort à perſonne, de donner à ceux leſquels il a appelez les derniers, vne recompenſe qu'ils n'ont point meritee.

16 *Ainſi les derniers ſeront premiers, &c.* Il ne fait pas comparaiſon des Iuifs auec les Gentils, cõme en vn autre paſſage: ne des reprouuez qui ſe deſtournent de la foy, auec les eleus qui perſeuerent. Et pourtant la ſentence qu'aucuns ont relacent ici, *Pluſieurs ſont appellez, mais peu ſont eleus*, n'eſt pas à propos. Chriſt a voulu ſeulement admoneſter vn chacun que ſelon qu'il eſt appellé auant les autres, il s'eſuertue auſsi de courir plus alaigrement: en apres exhorter tous hõmes à modeſtie, & qu'ils ne ſe preferent point les vns aux autres, mais qu'ils ſoyent bien aiſes d'eſtre compagnons en vn meſme loyer. Pource que les Apoſtres eſtoyent comme les premiers fruits de toute l'Egliſe, il ſembloit qu'ils s'eſtimoyent plus que les autres, & s'attribuoyent quelque choſe dauantage: auſsi Chriſt auoit bien dit qu'ils ſeroyent aſsis comme iuges pour gouuerner les douze lignees d'Iſrael. Mais de peur qu'ils veinſſent à s'eſleuer par quelque ambition ou vaine preſomption de leurs perſonnes, il eſtoit beſoin qu'ils fuſſent aduertis que ceux leſquels Dieu appelleroit long temps apres, ſeroyent compagnons en meſme gloire auec eux: pource que Dieu n'eſt tenu à perſonne, mais appelle par ſa pure liberalité ceux qu'il luy plaiſt: & donne à ceux qu'il a appellez tel loyer que bon luy ſemble.

MATTH. XX.

17 Et Ieſus montãt en Ieruſalẽ, preint à part ſur le chemin ſes douze diſciples: & leur dit,

18 Voyci, nous montons en Ieruſalem, & le Fils de l'homme ſera liuré aux principaux Sacrificateurs & aux Scribes, & le condãneront à mort,

19 Et le liureront aux Gẽtils, pour s'en mocquer, & le fouëter, & crucifier: mais au troiſieme iour il reſſuſcitera.

MARC X.

32 Or eſtoyent-ils en chemin, montans en Ieruſalem, & Ieſus alloit deuant eux: & s'eſtonnoyent, & en ſe ſuyuant craignoyent: & Ieſus ayãt derechef prins les douze, commença à leur dire les choſes qui luy deuoyent aduenir,

33 'Diſant', Voyci nous mõtons en Ieruſalem: & le fils de l'hõme ſera liuré aux principaux Sacrificateurs, & aux Scribes, & le condãneront à mort, & le bailleront aux Gentils.

34 Et ſe mocquerõt de luy, & le fouëtteront, & cracheront contre luy, puis le feront mourir: mais il reſſuſcitera au tiers iour.

LVC XVIII.

31 Puis Ieſus preint les douze, & leur dit, Voyci, nous montons en Ieruſalem, & ſeront accomplies au fils de l'homme toutes les choſes qui ſont eſcrites par les Prophetes.

32 Car il ſera liuré aux Gentils, & ſera mocqué, & iniurié, & decraché.

33 Et apres qu'ils l'auront fouëtté, ils l'occiront: mais au troiſieme iour il reſſuſcitera.

34 Et ils n'entendirent rien de ces choſes: ains ce propos leur eſtoit caché, & n'entendoyẽt point ce qu'il diſoit.

Combien que les Apoſtres euſſent deſia auparauant eſté aduertis de la fin que deuoit auoir le Seigneur, toutesfois pource qu'ils n'auoyent point encore aſſez profité en cela, il leur reitere de nouueau ce que ſouuẽt il leur auoit dit. Il voit approcher le iour de ſa mort, & meſmes il eſtoit deſia cõme en train pour ſe preſenter à eſtre immolé. Il voit d'autre part ſes diſciples eſtre non ſeulemẽt timides,

mides,mais auſsi tout troublez & eſlourdis de frayeur. Ainſi donc il les exhorte à conſtance,à fin que incontinent apres ils ne defaillent & ſuccombent à la tentation. Au reſte, il vſe de deux moyẽs pour les confermer: car en leur predisant ce qui deuoit aduenir, non ſeulement il les munit, de peur qu'eſtans ſurprins à deſpourueu d'vn mal ſoudain, ils vienẽt à defaillir, mais auſsi pour remedier au ſcandale de la croix, il leur propoſe le teſmoignage de ſa Diuinité: à fin qu'eſtans bien perſuadez qu'il eſt le Fils de Dieu, & par meſme moyen vainqueur de la mort, ils ne perdent courage le voyans abaiſſé pour vn peu de temps. Le ſecond moyen dont il vſe pour les aſſeurer, eſt prins ſur la reſurrection prochaine. Mais il ſera bon que nous eſpluchions les mots de plus pres. Sainct Marc exprime vne choſe qui eſt laiſſee par les deux autres: à ſçauoir qu'auant que le Seigneur declaraſt à part aux Apoſtres qu'il alloit droit au ſacrifice de la mort, tant eux que les autres de la compagnie eſtoyent triſtes, & *s'eſtonnoyent de crainte.* On ne ſçait pas d'ou leur venoit ceſte crainte, ſi ce n'eſt qu'ils auoyent experimenté auparauant qu'il y auoit en Ieruſalem des ennemis bien dangereux pour eux. Et pourtant ils euſſent bien mieux aimé que Chriſt ſe fuſt tenu à l'eſcart loin des coups, que de s'aller ainſi preſenter volontairement deuant les aduerſaires tant enuenimez. Or combien que ceſte crainte fuſt à condamner en pluſieurs ſortes, toutesfois quand nous voyõs qu'ils ne laiſſent pas de ſuyure Chriſt, c'eſt vn ſigne de reuerẽce & obeiſſance qu'ils luy portent. Il eſt bien vray qu'ils euſſent mieux fait d'aller alaigrement & ſans ennui, en quelque lieu que le Fils de Dieu les euſt voulu mener: mais encore ceſte reuerence qu'ils ont à ſa perſonne, eſt bien à louer, de ce qu'ils aiment mieux faire violẽce à leurs affections, que de l'abandonner.

17 *Preint à part ſur le chemin, &c.* On pourroit trouuer eſtrange de ce qu'il declare en ſecret aux douze ſeulement ce qu'il a à faire, veu que tous ceux de la compagnie auoyent beſoin de conſolation: car ils eſtoyent tous enſemble ſaiſis de crainte. Ie pẽſe qu'il n'a point voulu publier ſa mort, de peur qu'il en fuſt plus grand bruit auant le temps. Dauantage, d'autãt qu'il n'eſperoit pas que ſon admonition apportaſt fruict ſur l'heure, il s'eſt contenté de la communiquer ſeulement à quelque petit nombre de gens, leſquels deuoyent par apres eſtre ſes teſmoins. Car comme la ſemence ne germe pas incontinent qu'elle eſt iettee en terre, ainſi nous ſçauons que Chriſt a dit à ſes Apoſtres beaucoup de choſes, leſquelles n'ont pas apporte fruict incontinent. Et s'il euſt appellé à ce propos tous ceux de la compagnie indifferemment, peut eſtre que pluſieurs d'iceux ſe trouuans eſpouantez s'en fuſſent fuis, & euſſent ſemé ce bruit parmi le commun peuple: & par ce moyen la mort de Chriſt euſt beaucoup perdu de ſa louange, d'autant qu'il euſt ſemblé qu'il la cerchaſt temerairement. Ainſi dõc il parle ſecretement aux Apoſtres, & les choiſit, non pas comme gens capables à faire lors leur profit de ce qu'il vouloit dire, mais à fin qu'ils en ſoyent teſmoins pour l'aduenir, comme i'ay n'agueres touché. Au reſte, S. Luc en ceſt endroit eſt plus ample que les autres: car il ne dit pas ſimplement que Chriſt leur a predit des choſes qui deuoyent eſtre faites en brief, mais qu'il a adiouſté quant & quant la doctrine, *que toutes les choſes qui auoyent eſté eſcrites par les Prophetes, ſeroyent accomplies au fils de l'homme.* Car c'eſtoit vn remede fort propre pour ſurmoter la tentation, de recognoiſtre en l'ignominie meſme de la croix, les marques par leſquelles les Propheres auoyent marqué celuy qui eſtoit promis autheur de ſalut. Il n'y a point auſsi de doute que le Seigneur leur a quant & quant remonſtré par les Prophetes le fruict qu'ils deuoyẽt eſperer de ſa mort. Car les Prophetes n'enſeignẽt pas ſeulement que Chriſt deuoit ſouffrir, mais adiouſtẽt la cauſe, à fin de recõcilier le mõde à Dieu.

18 *Voyci, nous montons en Ieruſalem, &c.* Nous voyons par ceci que Chriſt a eſté muni d'vne force Diuine & admirable, pour ſurmonter les frayeurs de la mort, veu qu'il ſe haſte pour s'y preſenter de ſon bon gré, & ſçachant bien ce qu'il auoit à endurer. Car pourquoy eſt-ce que ſans aucune contrainte il prend ſon chemin pour aller à vne cruelle tuerie, ſinon d'autãt qu'vne vertu inuincible de l'Eſprit luy faiſoit mettre toute crainte ſous les pieds, & ſurmonter toutes affections humaines? Quant à ce qu'il ſpecifie en propres termes les circonſtances, il monſtre en cela vn teſmoignage bien euident de ſa Diuinité. Car entant qu'il eſtoit homme, il ne pouuoit pas deuiner qu'apres auoir eſté condamné par les Scribes & Sacrificateurs, il deuſt eſtre liuré aux Gentils, à fin d'eſtre par eux, *craché, mocqué, naurié, foüetté*, & finalement tiré au ſupplice de la croix. Mais il faut ici noter que combien que le Seigneur cognuſt bien l'infirmité de ſes Apoſtres, il ne leur cele point toutesfois vn ſcandale bien merueilleux: car (cõme nous auons dit en vn autre lieu) il ne pouuoit aduenir choſe plus eſtrange pour esbrãler & eſpouãter les fideles, que de voir ceſt ordre ſacré de l'Egliſe bandé cõtre Chriſt. Toutesfois il n'eſpargne point leur infirmité en les abuſant, mais il leur declare la choſe à la verité, & monſtre quant & quant le moyen de ſurmonter ceſte tentation, à ſçauoir en leur diſant qu'ils attendent auec certitude ſa reſurrection. Mais pource qu'il faloit neceſſairemẽt que la mort precedaſt, il met cependant leur triomphe en eſperance.

34 Luc. *Et ils n'entendirent rien de ces choſes.* Quelle ſtupidité eſtoit-ce à eux de n'entendre point ce qu'il leur diſoit tant clairement & familierement d'vne choſe qui n'eſtoit ne trop haute ne cachee, & de laquelle ils auoyent deſia prins quelque ſouſpeçon en eux-meſmes? Mais il faut ici reduire en memoire ce que i'ay dit en vn autre lieu, que ce qui a eſté cauſe de les faire demeurer en vne ſilourde ignorance, eſt qu'ils auoyent imaginé d'auoir vn auancement plaiſant & heureux: & pourtant ils ne trouuoyent point d'apparence de dire que Chriſt deuſt eſtre ignominieuſement crucifié. Dont nous recueillons combien vne folle imagination oſte l'eſprit aux hõmes. Et d'autant plus nous faut-il prendre garde qu'en nous laiſſant enuelopper de quelques vaines fantaſies, nous ne demeu-

rions aueugles en pleine clairté.

MATTH. XX.

20 Lors la mere des fils de Zebedee veint à luy auec ſes fils s'enclinant,& luy demandãt quelque choſe.

21 Et il luy dit,Que veux-tu? Elle luy dit, Ordonne que mes deux fils qui ſont ici,ſoyẽt aſsis en ton Royaume,l'vn à ta dextre,& l'autre à ta ſeneſtre.

22 Et Ieſus reſpondant dit, Vous ne ſçauez que vous demandez:pouuez-vous boire la coupe que ie boiray,&eſtre baptizé du bapteſme de quoy ie ſeray baptizé? Ils luy diſent, Nous le pouuons.

23 Et il leur dit,De vray,vous boirez ma coupe,& ſerez baptizez du bapteſme duquel ie ſeray baptizé:mais ſeoir à ma dextre, ou à ma ſeneſtre, ce n'eſt point à moy de le donner,mais ſera donné à ceux auſquels il eſt appareillé de mon Pere.

MARC X.

35 Adõc Iaques & Iean fils de Zebedee, vienent à luy, diſans, Maiſtre, nous voudrions que tu nous fiſſes ce que nous demãderons.

36 Et il leur dit, Que voulez-vous que ie vous face.

37 Ils dirent,Donne-nous que ſoyons aſsis en ta gloire, l'vn à ta dextre,& l'autre à ta ſeneſtre.

38 Et Ieſus leur dit, Vous ne ſçauez que vous demandez,pouuez-vous boire la coupe que ie boy,& eſtre baptizez du bapteſme dont ie ſuis baptizé?

39 Ils luy dirent,Nous le pouuons. Et Ieſus leur dit, Vray eſt que vous boirez la coupe que ie boy, & du bapteſme de quoy ie ſuis baptizé,vous ſerez baptizez:

40 Mais ſeoir à ma dextre,& à ma ſeneſtre, ce n'eſt point à moy à le donner:mais il ſera donné à ceux auſquels il eſt preparé.

LVC

Ceſte hiſtoire nous monſtre comme en vn beau miroir la vanité de l'homme: car elle nous donne à cognoiſtre que ſouuentesfois auec vn bon & droit zele il y a de l'ambition meſlee, ou quelque autre vice de la chair,en ſorte que ceux qui ſuyuẽt Chriſt,regardẽt neantmoins à autre fin qu'il ne faut. Or tous ceux qui ne ſe contentent point de luy ſeul, mais cerchent ceci ou cela hors de luy & de ſes promeſſes,ſe fouruoyent du droit but. Et ce n'eſt pas aſſez que du commencement nous-nous adonnions ſimplement à Chriſt,ſi la meſme pureté ne demeure touſiours en ſon entier. Car ſouuent au milieu du chemin ſurmienent des affections vicieuſes, leſquelles nous font tourner de coſté : comme il eſt vray-ſemblable que les deux fils de Zebedee ſe ſont premierement rangez à Chriſt en ſyncerité & droite affection : mais quand ils voyent le grand credit qu'ils ont enuers luy, & oyent faire mention que ſon royaume approche,ils ſont incontinent tranſportez en vne cupidité peruerſe,& leur faſche de demeurer touſiours en meſme eſtat. Si cela eſt aduenu à ces deux excellens diſciples, cõbien ſongneuſement nous faut-il cheminer ſi nous ne voulõs fouruoyer du droit chemin? Et meſmemẽt quãd quelque occaſion ſe preſente bien à ſouhait, il faut prendre garde que cupidité d'honneur n'infecte & corrompe la droite affection de crainte de Dieu. Au reſte,combien que ſainct Matthieu & ſainct Marc ayent quelque diuerſité quant aux mots, toutesfois ils s'accordent bien quant à la ſubſtance du faict. Sainct Matthieu dit que la femme de Zebedee veint, & demanda que ſes deux fils euſſent les plus honorables places au Royaume de Chriſt: S. Marc les introduit eux-meſmes faiſãs ceſte requeſte. Mais il eſt vray-ſemblable,pource qu'ils auoyent quelque hôte qui les retenoit,que pour mieux faire leur cas ils ont fait parler leur mere, laquelle pouuoit demander plus hardiment. Toutesfois il eſt aiſé à recueillir que le premier auis venoit d'eux, parce que la reſponſe de Chriſt s'adreſſe à eux, & non pas à la mere. Dauantage,quand la mere s'enclinant deuant Chriſt,donne à entendre qu'elle a quelque choſe à demander, auant que declarer que c'eſt: & auſsi quand eux-meſmes (comme il y a en ſainct Marc) tendent à ce que Chriſt promette en general de leur ottroyer tout ce qu'ils demanderont: ceſte inſinuation craintiue,& ceſte façon de venir de loin,monſtre que leur conſcience les redarguoit.

21 *Aſsis en ton Royaume.* Cela eſt bien à louër és fils de Zebedee, de ce qu'ils eſperoyent vn Royaume

Royaume de Chriſt, duquel ils n'en voyoyent le moindre ſigne du monde. Ils voyoyent Chriſt contemptible en la forme abiecte de ſeruiteur : qui plus eſt, ils voyoyent que le monde le tient comme fiente, & le charge d'opprobres : toutesfois ils ne laiſſent pas de s'aſſeurer qu'en brief il apparoiſtra Roy magnifique. Voyla certes vn bel exemple de foy: mais nous voyons qu'aiſément la pure ſentence qui auoit eſté miſe en nos cœurs, vient a ſe corrompre & abaſtardir, veu que ceux-ci ſe ſont imaginé vn royaume à leur fantaſie, & incontinẽt apres ſont tombez en ceſte folie d'appeter les premiers ſieges. Puis dõc que ceſte cupidité peruerſe eſt procedee d'vn principe general de la foy, lequel en ſoy eſtoit fort louable: nous deuõs bien prier le Seigneur non ſeulemẽt qu'il nous ouure les yeux de l'entendemẽt, mais auſsi que touſiours il les cõduiſe & adreſſe, les tenant arreſtez au droit but. Il nous le faut auſsi prier nõ ſeulemẽt qu'il nous inſpire la foy, mais auſsi qu'il la garde pure de tout meſlinge.

22 *Vous ne ſçauez que vous demandez.* Leur ignorance eſtoit à condamner pour deux cauſes. Premierement pource qu'ils appetoyẽt par ambition plus qu'il ne faloit: en apres, pource qu'au lieu du Royaume celeſte de Chriſt, ils imaginoyent vn fantoſme en l'air. Quant au premier, quiconque ne ſe cõtentant point de l'adoption gratuite de Dieu, appete de s'eſleuer, ceſtuy-la ſe desborde outre ſes limites, & eſt ingrat enuers Dieu, en s'ingerant temerairement, & ſe voulant auancer plus qu'il n'eſt beſoin. D'autre part, c'eſt auſsi vne grande peruerſité de vouloir meſurer ſelõ le ſens de noſtre chair, le Royaume ſpirituel de Chriſt. Et de faict, d'autant plus que ces ſpeculations oiſiues plaiſent à l'eſprit humain, tant plus les faut-il fuir & nous en garder : comme nous voyons que les liures des Sophiſtes ſont tout farcis de ces vaines & folles reſueries. *Pouuez-vous boire la coupe que ie boiray.* Pour corriger leur ambition & les retirer de ce peruers deſir, il leur propoſe la croix, & toutes ſortes de faſcheries que les enfans de Dieu ont à porter: comme s'il euſt dit, La condition de guerroyer en laquelle vous eſtes maintenãt, vous baille-elle bien tant de loiſir, que vous puiſsiez peſer deſia a triompher & vous faire grans? Car s'ils ſe fuſſent employez à bon eſcient aux exercices de leur vocation, iamais ils n'euſſent donné lieu à ceſte imagination peruerſe. Ainſi donc Chriſt par ceſte ſentence admonneſte ceux qui veulent triompher auant le temps, qu'ils pẽſent pluſtoſt à s'exercer en toutes œuures de pieté & ſainɛteté. Et de faict, c'eſt vne bonne bride pour reprimer le vice d'ambition, d'autãt que noſtre eſtat eſt tel, cependant que nous ſommes en ce pelerinage terrien, qu'il nous doit biẽ faire oublier toutes façons de nous mignarder & flater nous-meſmes. Nous ſommes de tous coſtez enuironnez de mille perils : l'ennemi nous vient maintenant aſſaillir par embuſches, & icelles bien diuerſes: maintenant il vſe de violence manifeſte. Ne faut-il pas qu'vn homme ſoit plus que ſtupide, lequel entre tant de ſortes de morts s'amuſe tout à ſon aiſe a faire des diſcours de triõphes? Il eſt bien vray que le Seigneur veut que les ſiens ſoyent certains & aſſeurez de la victoire, & qu'au milieu de la mort ils chantent triomphe, pource qu'ils ne pourroyent autrement eſtre bien accouragez à combatre vaillamment: mais c'eſt autre choſe de ſe preparer à combatre alaigrement pour l'eſperance du loyer lequel Dieu nous propoſe, & de pretendre là de toute ſa puiſſance: & autre choſe, en mettãt en oubli les combats, en laiſſant l'ennemi, & ne penſant point aux perils, de vouloir auoir du premier coup le triomphe duquel il faloit attendre le temps opportun, & la vraye ſaiſon. Dauantage, ceſte haſtiueté deſordonnee le plus ſouuent deſtourne les hommes de leur vocation. Car comme en guerre les plus couars ſont les plus habiles apres le butin: ainſi au Royaume de Chriſt il n'y a gẽs qui appetent plus d'eſtre grans, que ceux qui ſe veulẽt exempter de tout trauail & ennuy. A bon droict donc Chriſt voyãt ſes deux diſciples eſleuez d'vne vaine gloire, les arreſte à peſer aux choſes qui concernẽt le deuoir de leur vocation. Or le ſommaire eſt, que la couroñe n'eſt appreſtee ſinõ a ceux qui auront cõbatu cõme il faut: & ſur tout, que perſonne ne ſera participant de la vic & du royaume de Chriſt, ſinõ celuy qui ſera deuant cõpagnon és paſsiõs & en la mort, Rom. chap 8. d. 17. Quant au mot de *Bapteſme*, la raiſon de la metaphore & ſimilitude eſt toute euidente: car nous ſçauons que par le Bapteſme les fideles ſont appelez au renoncement d'eux-meſmes, à crucifier le vieil homme, & finalement à porter la croix. Il eſt incertain ſi par le mot de *Coupe*, le Seigneur a voulu faire alluſiõ au myſtere de la ſaincte Cene: toutesfois pource qu'elle n'eſtoit pas encore en vſage, i'aime mieux le prendre plus ſimplemẽt, pour la meſure d'affliɛtiõs que Dieu ordõne à vn chacũ. Car pource que c'eſt à luy de bailler ſelon qu'il luy plaiſt, à chacun ſon fardeau, cõme vn pere de famille diſtribue à chacun de ceux de ſa maiſon ſa portiõ: il eſt dit pour ceſte cauſe, que Dieu dõne la coupe à boire. Au reſte, ſous ces mots il y a vne grãde cõſolation pour adoucir l'amertume de la croix, quãd nous voyõs que Chriſt ſe met en icelle cõme cõpagnon auec nous. Et de faict, que pourroit-on dire plus deſirable que d'auoir toutes choſes cõmunes auec le Fils de Dieu? car cela fait que les choſes qui ſemblẽt de prime face eſtre mortelles, nous ſont tournees en ſalut & vie. Au contraire, celuy qui voudroit eſtre du tout exempt de la croix, cõment ſera-il tenu des diſciples de Chriſt, veu qu'il refuſe de porter le Bapteſme d'iceluy? Car cela n'eſt proprement autre choſe que ſe retirer des commencemens, & ne vouloir entrer à la premiere leçon de ſon eſcole. Or toutes fois & quantes qu'il eſt fait mẽtion du Bapteſme, il nous doit ſouuenir que nous auons eſté baptiſez à ceſte fin & condition, d'auoir la croix attachee ſur nos eſpaules. Quant à ce que Iean & Iaques ſe vantent tant aſſeurément qu'ils ſont preſts *à boire la coupe*, en cela on voit la preſomption & outrecuidance de la chair: car quand nous ſommes loin des coups, nous ne trouuons rien impoſsible. Auſsi puis apres l'iſſue honteuſe deſcouurit leur temerité. Toutesfois il y a eu cela de bon en eux, qu'ayans le chois, ils ſe ſont preſentez à porter la croix.

23 *De vray vous boirez ma coupe, &c.* Pource qu'ils eſtoyent diſciples, il faloit bien qu'ils fuſ-

ſent de la liuree du Maiſtre. Chriſt les aduertit de ce qu'il leur deuoit aduenir, à fin qu'ils ſe preparẽt à patience: & ſous la perſonne de deux hõmes, il parle à tous les ſiens. Car cõbien qu'il y ait pluſieurs fideles qui meurẽt de leur mort naturelle, ſans violence & effuſion de ſang, toutesfois c'eſt vne choſe qui leur eſt cõmune à tous, (cõme dit S. Paul, Rom. 8. f. 28.) d'eſtre faits cõformes à l'image de Chriſt. Et pourtant ils ſont toute leur vie comme brebis deſtinees à la boucherie. *Ce n'eſt point à moy à le donner.* Par ceſte reſponſe Chriſt ne deſrogue rien à ſa puiſſance, mais ſeulement il admoneſte que le Pere ne luy a point donné ceſte charge, d'aſsigner à vn chacun ſa place au Royaume des cieux. Vray eſt qu'il eſt venu pour recueillir tous les ſiens en la vie eternelle: mais il nous doit ſuffire que l'heritage acquis par ſon ſang nous attend. Touchant le degré auquel les vns ſ. ront eſleuez par deſſus les autres, ce n'eſt pas à nous d'en enquerir, & Dieu n'a pas voulu que cela nous fuſt manifeſte par Chriſt, mais l'a reſerué iuſques à la derniere reuelation. Nous entendons maintenant l'intention de Chriſt: car il ne traitte point ici de ſa puiſſance, mais il veut ſeulement qu'on regarde à quelle fin il a eſté enuoyé du Pere, & quelle choſe eſt conuenable à ſa vocation. Et pourtant il ſepare d'auec le conſeil ſecret de Dieu, la charge d'enſeigner qui luy eſtoit eniointe. C'eſt vne admonition bien vtile, à fin que nous apprenions de ſçauoir en ſobrieté, & que nous ne preſumions point d'entrer pas force aux ſecrets myſteres de Dieu, & ſur tout que nous ne ſoyons point par trop curieux à nous enquerir de l'eſtat de la vie à-venir: car ce que nous ſerons n'eſt pas encores apparu, iuſques à ce que Dieu nous face ſemblables à ſoy, 1. Iean 3. a. 2. Au reſte, il faut noter que ce paſſage ne met pas vne equalité entre les enfans de Dieu, apres qu'ils ſeront recueillis en la gloire celeſte, mais que pluſtoſt il promet aux vns & aux autres le degré d'honneur auquel ils ſont deſtinez par le conſeil eternel de Dieu.

MATTH. XX.

24 Les dix 'autres' ayãs ouy 'cela' furent mal-cõtens des deux freres.

25 Parquoy Ieſus les appella à ſoy, & dit, Vous ſçauez que les princes des nations, les maiſtriſent, & les grans vſent d'authorité ſur icelles.

26 Mais il ne ſera point ainſi entre vous: ains quiconque voudra eſtre grãd entre vous, ſoit voſtre miniſtre.

27 Et quiconque voudra eſtre premier entre vous, ſoit voſtre ſeruiteur:

28 Tout ainſi que le fils de l'hõme n'eſt point venu pour eſtre ſerui, mais pour ſeruir, & donner ſa vie en rãçon pour pluſieurs.

MARC X.

41 Quoy ayans ouy les dix 'autres' ils commencerent à ſe courroucer de Iaques & de Iean.

42 Mais Ieſus les appellant à ſoy, leur dit, Vous ſçauez que ceux qui tienent en eſtime de dominer ſur les nations, les maiſtriſent, & les grans vſent d'authorité ſur elles.

43 Mais il ne ſera point ainſi entre vous: ains quicõque voudra eſtre le plus grãd entre vous, ſera voſtre ſeruiteur.

44 Et quiconque d'entre vo' voudra eſtre le premier, ſera le ſeruiteur de tous.

45 Car auſsi le fils de l'homme n'eſt point venu pour eſtre ſerui, mais pour ſeruir, & donner ſa vie en redemption pour pluſieurs.

LVC XXII.

24 Il aduint auſsi vn debat entr'eux, lequel de eux ſeroit eſtimé le plus grand.

25 Mais il leur dit, Les rois des nations les maiſtriſent: & ceux qui vſent d'authorité ſur icelles, ſont nommez bien-faiteurs.

26 Mais il n'eſt point ainſi de vous: ains le plus grand entre vous, ſoit comme le moindre: & celuy qui gouuerne, comme celuy qui ſert.

27 Car lequel eſt le plus grand, celuy qui eſt aſsis à table, ou celuy qui ſert? n'eſt-ce point celuy qui eſt aſsis à table? or ſuis-ie au milieu de vous comme celuy qui ſert.

24 *Les dix* autres *ayans ouy* cela *furent mal-contens, &c.* Il ſemble que ſainct Luc rapporte ceſte contention à vn autre temps, mais qui auiſera bien à ce vingt-deuxieme chapitre, verra clairemẽt que pluſieurs propos tenus en diuers temps ſont là mis enſemble, ſans auoir eſgard à l'ordre. Ainſi donc la contention de laquelle ſainct Luc parle là, touchant la primauté, eſt procedee de ceſte ſource, à ſçauoir que les fils de Zebedee auoyent demandé les premiers ſieges au royaume de Chriſt: & toutesfois il n'y a point eu de raiſon au mal-contentement des autres. Car puis que la folle ambition des

bition des deux auoit eſte reprinſe fort & ferme, tellemẽt qu'ils s'en eſtoyẽt allez d'auec Chriſt tous honteux, de quoy nuiſoit-il aux autres de ce que ceux-ci auoyent follement deſiré vne choſe qu'ils n'ont peu obtenir? Car combien qu'ils peuſſent à bon droit ſe ſentir picquez à cauſe de l'ambition de leurs deux compagnons, toutesfois les voyans eſtre reponſſez & refuſez, ils ſe doyuent contenter. Mais le Seigneur a voulu que ceci ait eſté vne occaſion pour deſcouurir le mal & vice caché en leurs cœurs: car il n'y en auoit pas vn qui le vouluſt quitter à ſon compagnon, mais chacun d'eux pourriſſoit ſecretement en ſoy-meſme l'eſperance de primauté. Voyla qui eſt cauſe qu'ils ont enuie & debat les vns contre les autres: & neantmoins vne cupidité peruerſe regne en tous. Or ſi ce vice eſt naturellement en des gens ſimples & de bas eſtat, & s'eſt monſtré par vne occaſion bien legere, & quaſi ſans propos: combien nous faut-il y prendre garde de pres, quand il y a quelque matiere pour allumer le feu ſecretemẽt. Auſsi nous voyons quãd il y a en vn perſonnage quelque grãdeur de puiſſance ou d'honneurs, que le feu d'ambition s'allume aiſément, & iette ſes flammes de tous coſtez, ſinõ que l'Eſprit de modeſtie venant d'enhaut, eſteigne ceſt orgueil tenant ſi fort à la nature des hommes.

25 *Vous ſçauez que les princes des nations les maiſtriſent, &c.* Il eſt premierement dit que Chriſt les appella à ſoy, à fin de les reprendre à part. En apres nous recueillons d'ici, que d'autant qu'ils auoyent honte de leur cupidité, ils ne ſe ſont pas pleins apertement, mais qu'il y a eu vn bruit obſcur comme de gens qui murmurent entre leurs dents: & que ſans parler haut, chacun s'eſt preferé à ſes compagnons. Or Chriſt ne traitte pas ici generalement combien ambition eſt vne peſte dangereuſe, mais il admoneſte ſimplement qu'il n'y a point de folie plus grande que de debatre d'vne choſe qui n'eſt point. Car il monſtre que la primauté dont eſtoit procedé leur debat, n'a point de lieu en ſon Royaume. Ceux-la donc s'abuſent qui eſtendent ce propos à tous fideles indifferemment, veu que Chriſt monſtre ſeulement par la choſe meſme conſideree en ſoy, que les Apoſtres ſont ridicules de debatre pour le degré de puiſſance ou honneur en leur eſtat, pource que la charge d'enſeigner à laquelle ils eſtoyent ordonnez, n'a rien de ſemblable auec les empires & gouuernemens du monde. Ie confeſſe bien que ceſte doctrine s'adreſſe tant aux particuliers qu'aux rois & magiſtrats, pource qu'il n'y a celuy qui merite d'eſtre tenu du troupeau de Chriſt, s'il n'a tellement profité ſous le Maiſtre d'humilité, que de ne s'attribuer rien, mais s'abaiſſer pour entretenir amour fraternelle. Cela eſt vray: mais l'intention de Chriſt, comme i'ay dit, a eſté de diſcerner le gouuernement de ſon Egliſe d'auec les empires terriens, de peur que les Apoſtres n'imaginaſſent pour eux quelque credit & auancement de Cour: car entre les courtiſans, ſelon qu'vn chacun eſt aime des rois, il vient auſsi a eſtre auancé en biens & eſtats. Mais Chriſt ordonne des Paſteurs à ſon Egliſe, non point à fin qu'ils dominent, mais qu'ils ſoyent miniſtres & ſeruiteurs. Par ce moyen eſt refuté l'erreur des Anabaptiſtes, qui exterminent de l'Egliſe de Dieu les rois & magiſtrats, ſous couleur de ce que Chriſt dit qu'ils ne ſont pas ſemblables à ſes diſciples. Car il ne fait pas ici comparaiſon entre les Chreſtiens & les hommes profanes, mais entre les offices & charges diuerſes: ioint qu'il n'a pas tant regardé aux perſonnes, qu'à l'eſtat de ſon Egliſe: car il ſe pourroit faire que celuy qui ſera ſeigneur d'vne ville ou d'vn village, ſera quant & quant office de Docteur en cas de neceſsité: mais Chriſt s'eſt contenté de traitter que c'eſt que peut porter la charge d'Apoſtre, & quelle choſe n'y eſt point conuenable. Toutesfois on pourroit demander pourquoy Chriſt, qui a ordonné en l'Egliſe diuers ordres, reiette ici tous degrez: car il ſemble qu'il abat tellement toutes perſonnes, ou pour le moins les fait egaux entr'eux, que l'vn ne paſſe point l'autre. Mais la raiſon naturelle nous mõſtre biẽ qu'il faut que les choſes ſoyẽt autrement: & ſainct Paul (Epheſ. 4. a. 1,) faiſant deſcription du gouuernement de l'Egliſe, raconte diuers miniſteres: en ſorte que l'eſtat d'Apoſtre eſt plus haut que l'office des Paſteurs. Et ſans doute il veut que Timothee & Tite, (Tite 2. e. 15,) ſuyuant l'ordonnance de Dieu, ayent ſuperintendance par deſſus les autres auec authorité. Ie reſpon que ſi nous regardons bien à tout, les rois meſmes ne peuuent pas dominer iuſtement ainſi qu'il appartient, qu'ils ne ſeruent: & neantmoins que la charge d'Apoſtre eſt en cela differente de la principauté terrienne, que la façon de laquelle les rois & magiſtrats ſeruent, n'empeſche point qu'ils ne dominent, & que meſmes ils ne ſoyent eſleuez par deſſus leurs ſubiets, en grande pompe & magnificence. Ainſi Dauid, Ezechias & autres ſemblables, combien qu'ils ſe recognuſſent volontairement ſeruiteurs de tous, ils ont toutesfois eu vn ſceptre, vne couronne, & vn throne magnifique, & autres ornemens royaux. Mais le gouuernement de l'Egliſe ne peut rien porter de tout cela, pource que Chriſt n'a permis aux Paſteurs ſinon d'eſtre miniſtres, & a voulu qu'ils ſe deportent de toute domination. Il faut auſsi noter que le propos eſt pluſtoſt de la choſe en ſoy, que non pas de l'affection. Chriſt ſepare les Apoſtres du rang des rois: non pas qu'il ſoit permis aux rois de s'eſleuer par orgueil, mais pource que c'eſt autre choſe de l'eſtat des rois, que de la charge d'Apoſtre. Ainſi donc, combien qu'il commande aux vns & aux autres de ſe porter humblement, ſi faut-il touſiours que les Apoſtres regardent quel moyen le Seigneur a ordonné de gouuerner ſon Egliſe. Quant aux mots, là ou ſainct Matthieu dit que *les rois vſent d'authorité*, ſainct Luc dit en meſme ſens, qu'ils *ſont nommez bien-faiteurs*: comme s'il diſoit que les rois ont grandes richeſſes & abondance de biens, à fin qu'ils puiſſent vſer de liberalité & faire largeſſe. Car combien que les rois prenent plus grand plaiſir à leur puiſſance, & aiment mieux qu'elle ſoit redoutee, que non pas qu'elle depende du conſentement du peuple, toutesfois ils appetent d'auoir la louange d'eſtre magnifiques & liberaux. Dont auſsi ils prenent leur nom en la langue Hebraique: car ils ſont nommez Nedibim, à cauſe de leurs largeſſes: pource que ce qu'on leur

paye tributs & impoſts,n'eſt pour autre choſe ſinon à fin qu'ils puiſſent fournir aux deſpens neceſſaires pour entretenir la magnificence de leur eſtat.

26 *Mais il ne ſera point ainſi entre vous.* Il n'y a point de doute que Chriſt reprend ici la folle imagination de laquelle il voyoit les Apoſtres eſtre abuſez. C'eſt bien mal auiſé,dit-il,& follement penſé à vous,quand vous-vous forgez vn royaume qui n'eſt point cõuenable à ma perſonne. Si donc vous voulez me ſeruir comme il appartient, il vous faut penſer à faire autrement, c'eſt qu'vn chacun de vous s'efforce de ſe rendre ſeruiteur à ſes compagnons. Au reſte,c'eſt vne maniere de parler impropre,quand il dit que *quicõque voudra eſtre grand,ceſtuy-la ſoit le miniſtre des autres*. Car ambition ne peut laiſſer que l'homme s'adonne,& meſmes s'aſſubietiſſe à ſes freres. Ie confeſſe bien que ceux qui aſpirent aux honneurs,font des gracieux & humbles, & vſent d'vne façon de flater ſeruile: mais tant y a que leur intention ne tend à rien moins qu'à ſeruir. Cependant on voit bien à clair ce que veut ici dire Chriſt:car pource qu'vn chacun eſt enclin à vne amour folle de ſoy-meſme,il dit que ceſte affection doit eſtre rapportee ailleurs: comme s'il diſoit, Pource que ie vous ay choiſis pour eſtre en honneur autour de moy, vous eſtes ſolicitez d'vne ambition peruerſe à vous faire grans:mais moy,à l'exemple duquel vous deuiez façonner voſtre vie, ne ſuis point venu pour m'eſleuer ou pour m'attribuer quelque grandeur royale: tout aucontraire, auec l'apparence vile & contemptible de la chair,i'ay prins l'ignominie & opprobre de la croix. Si quelqu'vn alleguoit contre ceci,que Chriſt a eſté exalté par le Pere, à fin que deuãt luy tout genouil ſe ploye:(Philip.2.b.9,)la reſponſe eſt toute preſte,que ce qu'il dit maintenant ſe rapporte au temps de ſon humiliation:& pour ceſte cauſe ſainct Luc adiouſte que Chriſt dit, *qu'il a eſté entr'eux comme celuy qui ſert*:non pas qu'en apparence, ou de titre,ou meſmes en effect il ait eſté leur inferieur: (car il a touſiours voulu eſtre recogneu d'eux Maiſtre & Seigneur, Matth. 23. a.8.)mais pource que de ſa gloire celeſte il eſt deſcẽdu à vne ſi grande douceur & humilité,qu'il s'eſt aſſubieti à porter leurs infirmitez. Dauantage,il faut qu'il nous ſouuiene qu'il fait comparaiſon du plus grand au plus petit, comme auſsi en ce paſſage de ſainct Iean, chap. 13. b. 14, Si moy qui ſuis Maiſtre & Seigneur, vous ay laué les pieds,par plus forte raiſon vous deuez faire le ſemblable les vns aux autres. *Et donner ſa vie en rançon pour pluſieurs*. Il fait mention de ſa mort,à fin de retirer ſes diſciples de ceſte imagination peruerſe de royaume terrien,comme nous auons dit. Cependant la vertu & le fruict d'icelle eſt fort bien exprimé,en ce qu'il dit,que ſa vie eſt le prix de noſtre rançon: dont s'enſuit que nous auons vne reconciliation gratuite auec Dieu, de laquelle le prix ne peut eſtre trouué qu'en la mort de Chriſt. Auſsi, par ce ſeul mot eſt renuerſé tout ce que les Papiſtes gazouillent touchant leurs ſatisfactions puantes. Or veu que Chriſt par ſa mort nous a acquis pour eſtre ſon heritage peculier, tant s'en faut que ceſte ſubmiſsion de laquelle il parle, deſrogue en rien à ſa gloire infinie,que meſmes elle en eſt tãt plus magnifiee. Il prend *Pluſieurs*,non pas pour quelque certain nombre,mais pour les autres:car il fait vne comparaiſon de ſa perſonne à tout le reſte des hommes. Il ſe prend auſsi en meſme ſens au 5. chap.de l'Epiſtre aux Romains,c.15,ou ſainct Paul ne parle pas d'vne partie des hommes,mais comprend tout le genre humain.

MATTH. XX.

29 Et cõme ils ſe partoyent de Ierico, grãde trouppe le ſuyuit.

30 Et voyci deux aueugles aſsis pres du chemin, ayans ouy que Ieſus paſſoit,crierent,diſans, Seigneur, fils de Dauid, aye pitie de nous.

31 Et la trouppe les tãſa,à fin qu'ils ſe

MARC X.

46 Apres ils arriuerent en Ieric̃ho:& luy ſe partant de Ierico auec ſes diſciples, & vne groſſe trouppe,vn aueugle, dit Bartimee, 'c'eſt à dire', fils de Timee, eſtoit aſsis aupres du chemin,& mendioit.

47 Et ayant ouy que c'eſtoit Ieſus de Nazareth, commença à crier,& dire, Ieſus fils de Dauid,aye pitie de moy.

48 Et pluſieurs le tanſoyẽt, à fin qu'il ſe teuſt:mais il crioit beaucoup plus fort,Fils de Da-

LVC XVIII.

35 Aduint comme il approchoit de Ieric̃ho, qu'il y 'auoit' vn aueugle aſsis pres du chemin, & mendioit.

36 Lequel oyãt la multitude qui paſſoit, demãda que c'eſtoit.

37 Et ils luy dirent que Ieſus de Nazareth paſſoit.

38 Lors il cria, diſant, Ieſus fils de Dauid, aye pitie de moy.

teuſſent

teuſſent: mais iceux crioyent tant plus, diſans, Seigneur, fils de Dauid, aye pitie de nous.

32 Et Ieſus s'arreſtant les appella, & dit, Que voulez-vous que ie vous face?

33 Ils luy diſent, Seigneur, que nos yeux ſoyẽt ouuerts.

34 Et Ieſus meu de compaſsion, toucha leurs yeux: & incontinent leurs yeux recouurerent la veuë: & le ſuyuirent.

uid, aye pitié de moy.

49 Et Ieſus s'eſtant arreſté, dit qu'on l'appellaſt: & appellerent l'aueugle, luy diſans, Pren courage, leue-toy, il t'appelle.

50 Et iettant bas ſon manteau, il ſe leua, & s'en veint à Ieſus.

51 Alors Ieſus prenant la parole, luy dit, Que veux-tu que ie te face? L'aueugle luy dit, Maiſtre, que ie recouure la veuë.

52 Ieſus luy dit, Va-ten, ta foy t'a ſauué: & incontinent il recouura la veuë, & ſuyuit Ieſus au chemin.

39 Et ceux qui alloyẽt deuant le tanſoyent, à fin qu'il ſe teuſt: mais il crioit beaucoup plus fort, Fils de Dauid, aye pitie de moy.

40 Et Ieſus s'arreſtant, commanda qu'on le luy amenaſt. Quãd il fut pres, il l'interrogua,

41 Diſant, Que veux-tu que ie te face? Et il dit, Seigneur, que ie recouure la veuë.

42 Ieſus luy dit, Recouure la veuë: ta foy t'a ſauué.

43 Et incontinent il recouura la veuë, & le ſuyuoit glorifiant Dieu, & tout le peuple voyant cela, dõnoit louange à Dieu.

29 *Et comme ils ſe partoyent de Iericho, &c.* Oſiander a bien penſé ici monſtrer ſa ſubtilité, en faiſant d'vn aueugle quatre: mais il n'y a rien plus frinole que ce qu'il ſonge. Pource qu'il voyoit les Euangeliſtes differens en aucuns mots, il a imaginé que le premier aueugle a receu la veuë dés l'entree de la ville, & que le ſecõd & les deux autres ont eſté illuminez lors que Chriſt ſortoit de là. Mais toutes les circonſtances accordent ſi bien, que iamais homme de bon entendement ne prendra ceci pour diuerſes hiſtoires. Car ſans m'arreſter à pluſieurs autres arguments, il n'y a point d'apparence que ceux qui eſtoyent en la compagnie de Chriſt, ayans voulu empeſcher ceſt aueugle de crier, & le voyans neantmoins guairi ſur l'heure contre leur eſperance, euſſent incontinent voulu en faire auſsi taire trois autres. Mais il n'eſt ia beſoin de deduire par le menu tous les points, par leſquels vn chacun pourroit aiſément cognoiſtre que les trois Euãgeliſtes racontẽt vn meſme faict. Aucuns ſe trouuent empeſchez pour la diuerſité, d'autant que S. Matthieu & S. Marc diſent que ce miracle d'vn aueugle ou de deux, fut fait comme Chriſt ſortoit de la ville: & S. Luc dit que cela aduint auant qu'il y entraſt: en apres, d'autant que S. Marc & S. Luc ne parlent que d'vn aueugle, & S. Matthieu en met deux. Mais veu que nous ſçauons qu'il ſe trouue ſouuent és Euangeliſtes, qu'en vne meſme hiſtoire l'vn laiſſe ce que les autres diſent, & aucontraire exprime plus clairement ce qu'ils ont obmis, la choſe ne doit pas ſembler eſtrange en ce paſſage. Quant à moy, ma cõiecture eſt telle, qu'ainſi que Chriſt approchoit de la ville, l'aueugle commença à crier, mais pource qu'il ne peut eſtre ouy à cauſe du bruit du peuple, qu'il s'en alla à l'autre porte de la ville par laquelle Chriſt deuoit ſortir, pour l'attendre là au chemin, & que lors il fut par luy appelé. S. Luc donc ayant cõmencé ſon recit par vne circonſtance qui eſt vraye, ne la pourſuit pas en tout & par tout, mais laiſſe à dire que Chriſt ſe iourna quelque peu en vn logis de la ville, & les autres deux touchent ſeulement le temps le plus prochain du miracle. La coniecture eſt bien vray-ſemblable, comme ſouuentesfois Chriſt pour eſprouuer la foy de ceux qui s'adreſſoyẽt à luy, a quelque peu differé de leur aider: qu'il a auſsi voulu faire vn ſemblable examen en ceſt aueugle. Quant à la ſeconde difficulté, la ſolution en eſt bien facile: car nous auons veu en vn autre lieu que ſainct Marc & ſainct Luc parlent d'vn demoniaque qui a eſté guairi, là ou ſainct Matthieu en nomme deux, comme auſsi en ce paſſage, & neantmoins ils ne ſont point diſcordans entr'eux: mais pluſtoſt il y a grande apparence que du commencement vn ſeul aueugle implora la grace de Chriſt, & que l'exemple de ceſtuy-la en incita vn autre à faire le ſemblable, & que par ce moyen la veuë fut rendue à deux. Cependant ſainct Marc & ſainct Luc n'ont parlé que de l'vn, ou pource que c'eſtoit le plus cognu, ou pource que la guairiſon de ceſtuy-la rendoit auſsi ſuffiſant teſmoignage de la vertu Diuine de Chriſt, que s'ils euſſent parlé de tous les deux. Pour le moins, il ſemble que ſainct Marc ait choiſi ceſtuy-la, pource qu'il eſtoit fort renommé & cognu de tout le peuple, d'autant qu'il exprime le nom d'iceluy & de ſon pere: car il ne le fait pas voulant dire qu'il fuſt riche ou de grand' maiſon, veu qu'il eſtoit mendiant & des plus poures du peuple. Dont il appert que le miracle a eſté plus notable en ſa perſonne, pource que chacun cognoiſſoit ſa calamité. Il

me ſemble que voyla la raiſon pour laquelle ſainct Marc & ſainct Luc nomment ceſtuy-la ſeul, & laiſſent l'autre qui n'eſtoit que comme vn acceſſoire moindre. Mais ſainct Matthieu qui auoit eſté preſent au miracle, n'a pas voulu oublier meſme ceſtuy-la qui eſtoit le moins cognu.

30 *Seigneur, fils de Dauid, aye pitié de nous.* I'ay n'agueres dit qu'il n'y en a eu premierement qu'vn qui ait commencé à crier: mais la neceſsité ſemblable a facilement induit l'autre à ſe mettre quant & luy, & faire de meſme. Or ils attribuent vn grand honneur à Chriſt, quand ils le prient qu'il ait pitié d'eux pour leur ſecourir: car il faut dire qu'ils eſtoyent bien perſuadez qu'il auoit en ſa main l'aide & le remede lequel leur eſtoit neceſſaire. Mais encore leur foy eſt bien plus à conſiderer en ce qu'ils le recognoiſſent eſtre le Meſsias, lequel (comme nous ſçauõs) eſtoit entendu entre les Iuifs par le titre que ces aueugles expriment ici. Ils ont donc recours à Chriſt, non ſeulement comme à vn Prophete, mais comme à celuy qui auoit eſté promis de Dieu ſeul autheur de ſalut. Le cri monſtroit la vehemente & ardente affection: car combien qu'ils ſçeuſſent que le propos eſtoit odieux enuers pluſieurs qui eſtoyent mal-contens de l'honneur qu'on faiſoit à Chriſt, toutesfois l'ardeur du deſir leur a fait ſurmonter toute crainte, en ſorte qu'ils n'ont pas laiſſé de crier hardiment à haute voix.

31 *Et la troupe les tança à fin qu'ils ſe teuſſent.* C'eſt merueilles comment les diſciples de Chriſt qui l'accompagnent par honneur & pour la reuerence qu'ils luy portent, veulent forclorre de la grace de Chriſt des poures affligez, & fermer la porte à ſa vertu, entant qu'en eux eſt. Mais c'eſt vne choſe qui aduient ſouuent, que la plus grand' part de ceux qui font profeſsion du nom de Chriſt, nous empeſcheront plus, ou retarderont d'approcher de luy, qu'ils ne nous y attireront. Si Satan s'eſt efforcé de mettre empeſchement à ces deux aueugles par des gens de bien, & ſimples, leſquels auoyét quelque affection de religion qui les incitoit à ſuyure Chriſt, combien plus ſera-il le ſemblable par des hypocrites & traiſtres, ſinous ne prenons bien garde à nous? Il eſt donc beſoin d'auoir vne conſtance, pour ſurmonter tous empeſchemens: & meſmes tant plus Satan nous en met au deuant, d'autant plus faut-il que nous ſoyons ardens à nous exercer en prieres: comme nous voyons que ces aueugles ont redoublé leur cri.

32 *Que voulez-vous que ie vous face?* Il leur demande doucement & humainement que c'eſt qu'ils veulẽt, pource qu'il auoit deliberé de leur ottroyer leurs requeſtes. Auſsi il n'y a point de doute qu'ils n'ayent prié par vn mouuemẽt ſpecial du ſainct Eſprit. Car comme le Seigneur ne veut pas oſter à tous les maladies corporelles, auſsi ne leur permet-il pas de l'en prier ſimplement. Nous auons la reigle qui nous eſt preſcrite, laquelle nous monſtre quelles choſes nous deuons demander à Dieu, & comment, & iuſqu'à quel poinct. Il ne nous eſt pas licite de nous deſtourner aucunemẽt d'icelle, ſinon que le Seigneur par vn mouuement ſecret de l'Eſprit nous ſuggere de faire quelque ſouhait: ce qui aduient peu ſouuent. Au reſte, ce que Chriſt les interrogue, n'eſt pas tant pour leur regard particulier, que de tout le peuple. Car nous ſçauons comment le monde aualle les bien-faits de Dieu ſans y penſer, ſinon qu'on les reſueille & aiguillonne. Ainſi dõc Chriſt par ſa voix reſueille toute l'aſsiſtance du peuple à prendre garde à ce miracle, comme vn peu apres il vſe d'vn ſigne viſible à ceſte meſme fin, en ouurant les yeux de ces aueugles par attouchement. Quand ſainct Matthieu dit que *Ieſus fut mẽu de compaſsion*: le mot dont il vſe n'eſt pas celuy-meſme qu'il auoit mis en la perſonne des aueugles, quand ils diſoyent, Fils de Dauid, aye pitié de nous. Ils imploroyent la miſericorde de Chriſt, à fin qu'il remediaſt à leur miſere: mais maintenant l'Euangeliſte exprime que Chriſt a eſté induit à les guairir, non ſeulement par ſa bonté gratuite, mais auſsi pource qu'il a eu pitié de leur mal. Car le terme dont il vſe, vient d'vn mot qui ſignifie les entrailles & parties interieures de l'homme, eſquelles reſide ceſte humanité & compaſsion mutuelle qui nous incite à ſecourir à nos prochains.

52 Marc. *Ta foy t'a ſauué.* Par le mot de *Foy*, il ne faut pas ſeulement entendre l'aſſeurance de recouurer la veuë, mais vne perſuaſion plus haute, à ſçauoir que ceſt aueugle auoit cognu que Ieſus eſtoit le Meſsias. Et ne faut pas imaginer ici quelque cognoiſſance confuſe, attendu que nous auons veu que ceſte confeſsion eſtoit prinſe de la Loy & des Prophetes. Car l'aueugle n'a pas à la volee nommé Chriſt, Fils de Dauid, mais l'a receu & recognu pour tel qu'il auoit apprins par les liures des Prophetes. Or Chriſt attribue à la foy ce que l'aueugle a receu la veuë: pource que combien que la vertu & la grace de Dieu paruiene quelques fois meſme iuſques aux incredules, toutesfois il n'y a gens qui facent leur profit des benefices de Dieu, & qui en vſent comme il appartient, ſinon ceux qui les reçoyuent en foy. Et meſme, qui plus eſt, tant s'en faut que l'vſage des dons de Dieu ſoit ſalutaire aux incredules, que pluſtoſt il leur eſt dommageable. Parquoy quand Chriſt parle ici de *Sauuer*, cela ne ſe doit pas reſtreindre à la ſanté & guairiſon externe, mais comprend auſsi la ſanté & le ſalut de l'ame: comme s'il diſoit que l'aueugle a par foy obtenu l'accompliſſement de ſon deſir en la bonne volonté de Dieu, qui luy a eſté propice. Or ſi Dieu a communiqué ſa grace à ceſt aueugle pour le regard de la foy, il s'enſuit qu'il a eſté iuſtifié par foy.

34 Matth. *Et le ſuyurent.* Ceci a eſté vn ſigne de recognoiſſance du bien receu de Chriſt, de ce que ces aueugles ſe ſont rangez à ſa compagnie. Au reſte, combien qu'il ſoit incertain s'ils ont long temps continué à faire ce deuoir, toutesfois cela leur eſt procedé d'vn bon vouloir, de ce qu'en chemin ils ont ſeruy à beaucoup de gens, de miroirs de la grace de Dieu. Sainct Luc adiouſte que *le peuple donna louange à Dieu*: ce qu'il fait pour plus certaine approbation du miracle.

1 Eſtant entré en Iericho, il alloit par la ville.

2 Et voyci vn homme appelé Zachee, qui eſtoit principal Peager, & eſtoit riche.

3 Et taſchoit à voir lequel eſtoit Ieſus, & ne pouuoit pour la foule: car il eſtoit de petite ſtature.

4 Parquoy il accourut deuant, & monta deſſus vn ſycomore pour le voir: car il deuoit paſſer par là.

5 Et quand Ieſus fut venu à l'endroit, il regarda en haut, & le veit, & luy dit, Zachee, deſcen haſtiuement: car il me faut demeurer auiourd'huy en ta maiſon.

6 Adonc iceluy deſcendit haſtiuement, & le receut en ioye.

7 Et tous voyans 'cela', murmuroyent, diſans qu'il eſtoit entré chez vn homme de meſchante vie pour y loger.

8 Et Zachee eſtant là, dit au Seigneur, Voyci Seigneur, ie donne la moitié de mes biens aux poures: & ſi i'ay raui à quelqu'vn aucune choſe, i'en ren quatre fois autant.

9 Adonc Ieſus luy dit, Auiourd'huy ſalut eſt aduenu à ceſte maiſon, pourtant que *ceſtuy-ci auſsi eſt fils d'Abraham.

10 Car le Fils de l'homme eſt venu cercher & ſauuer ce qui eſtoit perdu.

* *on, ceſte-ci eſt fille d'Abrahã.*

Il appert ici comment ſainct Luc n'a pas eſté fort curieux à obſeruer l'ordre du temps: car apres auoir recité le miracle, il raconte maintenant ce qui adueint en la ville de Iericho. Il dit donc que cõme Chriſt ſe preſentoit à tous allãt par les rues, Zachee ſeul auoit ſur tous grand enuie de le voir. Car c'eſtoit vn ſigne de grand deſir, quand il monte ſur vn arbre, veu que les riches ſont volontiers glorieux, & ſous couleur de grauité preſument de leurs perſonnes. Vray eſt qu'il ſe peut faire que d'autres ont eu vn ſemblable deſir, mais ſainct Luc pour vne bonne raiſon a voulu faire mẽtion de ceſtuy ci pluſtoſt que des autres, tant à cauſe de la qualité du perſonnage, que pour la conuerſion miraculeuſe d'iceluy, laquelle s'eſt monſtree ſi ſoudainement. Or combien que la foy ne fuſt pas encore formee en Zachee, toutesfois ceci en a eſté comme vn preparatif: car s'il n'y euſt eu en luy quelque inſpiration d'enhaut, il n'euſt iamais eu vn tel deſir de voir Chriſt: i'enten pour la fin qui s'eſt declaree incontinent. Car il n'y a point de doute que curioſité en a pouſſé d'aucuns à venir de bien loin pour voir Chriſt, mais l'iſſue a monſtré qu'il y auoit quelque ſemence de pieté au cœur de Zachee. Le Seigneur en fait ſouuent ainſi: car auant que ſe manifeſter à d'aucuns, il leur inſpire vne affection ſecrete, par laquelle ils ſont pouſſez à le cercher auant qu'ils le cognoiſſent. Et combien qu'ils n'ayẽt point encore vn certain but, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne les trompe point, mais ſe donne à cognoiſtre à eux en temps propre.

5 *Zachee, deſcen haſtiuement, &c.* Voyci vn exemple bien notable de la grace de Chriſt, de ce que il preuient Zachee, & n'attend pas qu'il l'inuite, mais s'offre luy-meſme à prendre logis en ſa maiſon. Nous ſçauõs cõment le nom de Peager eſtoit lors odieux, voire meſme deteſtable, ce que ſainct Luc exprimera auſsi vn peu apres. C'eſt donc vne merueilleuſe humanité & douceur au Fils de Dieu, d'approcher d'vn homme que tous les autres reiettent communément, & meſme auant qu'en eſtre par luy prié. Mais il ne ſe faut pas esbahir s'il fait ceſt honneur à celuy lequel il auoit deſia tiré à ſoy par vn mouuement ſecret de l'Eſprit: veu que c'eſt vn don plus excellent d'habiter au cœur d'vn perſonnage, que d'entrer en ſa maiſon. Or il a monſtré par ce mot que ceux qui deſirent d'vne pure affection de le cognoiſtre, ne perdent iamais leurs peines en le cerchant: car Zachee a obtenu infiniement plus qu'il n'auoit eſperé. Au reſte, quand Zachee obeit ſi promptement, & deſcendant de l'arbre en diligence, reçoit Chriſt auec grãde ioye, en cela ſe monſtre encore plus clairement la vertu & conduite du ſainct Eſprit. Car combiẽ qu'il n'euſt pas encore vne vraye foy, toutesfois ceſte docilité & obeiſ-

ſance que nous voyons, eſtoit vn commencement de foy.

7 *Et tous voyans* cela *murmuroyent, &c.* Les habitans du lieu, & parauenture auſsi aucuns de la compagnie de Chriſt murmurent de ce qu'il ſe retire chez vn homme noté, & de mauuaiſe reputation, combien que perſonne ne l'y ait inuité. Voyla comment en fait le monde, il meſpriſe la grace de Dieu qui luy eſt preſentee, & cependant eſt enuieux & marri ſi on la tranſporte aux autres. Mais conſiderons vn peu comment ce murmure eſtoit ſans raiſon. Ils trouuent abſurde de ce que Chriſt fait vn ſi grand honneur à vn homme de meſchante vie. Car le mot de *Pecheur*, duquel vſe l'Euangeliſte, ſe prend ainſi en ce paſſage comme en pluſieurs autres, & ne ſignifie pas ce que cõmunément nous appelons Pecheur, ains vn homme de mauuaiſe vie & diffamé. Mettons le cas que Zachee ait eſté tel, ſi faloit-il premierement s'enquerir pourquoy & à quelle fin Chriſt prenoit logis en ſa maiſon. Car cependant qu'ils murmurent au dehors, Dieu beſongne magnifiquement au dedans, à la gloire de ſon Nom: & par ce moyen refute & repouſſe leur fauſſe calomnie. Car la conuerſion de Zachee a eſté vne œuure admirable de Dieu: mais toutesfois il n'y auoit point de raiſon ſuffiſante pourquoy ils deuſſent ainſi diffamer Zachee. C'eſtoit vn fermier de peages ou de tailles. Or nous ſçauons que ce n'eſt point vne choſe mauuaiſe en ſoy de receuoir les peages, mais ceſt eſtat-la eſtoit ainſi odieux & infame entre les Iuifs, pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit contre droict & raiſon qu'on leur faiſoit payer le tribut. Mais quel qu'ait eſté Zachee, toutesfois la douceur & debonnaireté de Chriſt ne deuoit point eſtre blaſmee, mais eſtoit bien louable, quand il n'a point refuſé ſon aide à vn pouure miſerable pour le retirer de perdition, & l'amener à ſalut. Parquoy l'occaſion de ſe ſcãdaliſer que les hommes en prenoyent, ne l'a point empeſché qu'il ne paſſaſt outre pour accomplir la commiſsion qu'il auoit de par le Pere. Il faut auſsi que tous les Miniſtres d'iceluy ſoyent munis de ceſte magnanimité, que le ſalut d'vne ſeule ame les touche plus que tous les bruits & murmures des gens mal-auiſez. Et pourtant, combien qu'ils voyent tirer en calomnie tout ce qu'ils font & diſent, qu'ils ne laiſſent pas toutesfois de pourſuyure à faire leur deuoir.

8 *Et Zachee eſtant là, dit au Seigneur, &c.* Il faloit attẽdre l'iſſue qui eſt maintenant deſcrite, pour bien iuger du faict de Chriſt. mais les hommes ſont ſi haſtifs & precipitans, qu'ils n'ont pas la patience d'attendre que Dieu monſtre ce qu'il veut faire. Or la conuerſion de Zachee nous eſt deſcrite par les fruits & ſignes externes. Pource qu'il eſtoit vray-ſemblable qu'il s'eſtoit fort enrichi au dommage de pluſieurs, *s'il a rani à quelqu'vn aucune choſe*, il dit *qu'il eſt preſt d'en rendre quatre fois autant:* dauantage, il donne & conſacre *la moitié de ſes biens aux poures.* Vray eſt qu'vn homme pourroit bien diſtribuer aux poures tout ce qu'il a, & toutesfois ſa liberalité ne ſera rien eſtimee deuant Dieu, (1. Corinthiens 13. a 3) mais combien qu'il ne ſoit ici fait aucune mention de la repentance interieure du cœur, ſainct Luc entend toutesfois que la ſaincte affection, laquelle il louë en Zachee, procedoit de ceſte viue racine: comme ſainct Paul traittant de repentance, (Epheſ. 4. f. 28) nous exhorte à ces exercices, par leſquels les hommes entendent que noſtre vie eſt changee en mieux. Celuy qui deſrobboit (dit-il) qu'il ne deſrobbe plus, mais pluſtoſt qu'il trauaille en beſongnant de ſes mains, à fin de ſubuenir aux poures & ſouffreteux. Il faut donc commencer par le cœur: mais il eſt neceſſaire quant & quãt de mõſtrer noſtre repẽtance par œuures. Or notõs que Zachee ne fait pas ici vn preſent à Dieu de ſes rapines: cõme il y a pluſieurs riches, leſquels apres auoir bien pillé d'vn coſté & d'autre, font à Dieu part au butin, à fin d'auoir congé de piller encores mieux à l'aduenir, & à fin d'eſtre abſous des extorſions qu'ils ont faites auparauant. Mais Zachee ſacrifie tellement à Dieu la moitié de ſes biens, que quant & quant il recompenſe tous ceux auſquels il peut auoir fait tort. Dont nous recueillons que les richeſſes qu'il poſſedoit, ne venoyent point d'vn gain meſchant & illicite. Ainſi donc Zachee n'eſt pas ſeulement preſt de ſatisfaire, s'il a par fraude attiré quelque choſe de l'autruy: mais auſsi veut que les poures participent à ſon droit patrimoine. En quoy il monſtre que d'vn loup non ſeulement il eſt conuerti en brebis, mais auſsi en paſteur. Et en corrigeant les fautes qu'il auoit commiſes par le paſſé, il renonce pour l'aduenir à toutes meſchantes pratiques: comme le Seigneur requiert principalement des ſiens, qu'ils s'abſtienent de toute nuiſance. Au reſte, Zachee par ſon exemple n'a point obligé les autres, à ce qu'il leur faille neceſſairement ſe deſpouiller de la moitié de leurs biens. Il ſuffit de ſuyure la reigle que le Seigneur nous donne, que nous conſacrions & nous & tous nos biens à bons & ſaincts vſages.

9 *Auiourd'huy ſalut eſt aduenu à ceſte maiſon.* Chriſt rendant teſmoignage à Zachee, prononce qu'il n'y a point eu de feintiſe en luy. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il attribue aux bonnes œuures de Zachee la cauſe de ſon ſalut: mais pource que ceſte conuerſion & changement eſtoit vn gage de l'adoption Diuine, à bon droict Chriſt conclud de là que ceſte maiſon eſt heritiere de ſalut. Et auſsi les mots emportent ce ſens: car pour autant que Zachee eſt *vn des enfans d'Abraham*, il conclud que ſa maiſon eſt ſauuee. Or il faut neceſſairement qu'vn homme pour eſtre tenu des enfans d'Abraham, enſuyue la foy d'iceluy. Et auſsi l'Eſcriture attribue à la foy proprement ceſte louange, de diſcerner entre les vrais enfans d'Abraham & les eſtrangers. Sçachons donc que la foy principalement eſt louëe en Zachee, laquelle a fait que ſes bõnes œuures auſsi ont eſté agreables à Dieu. Or il n'y a point de doute que la doctrine de Chriſt n'ait precedé la conuerſion de Zachee. Et par ainſi, la ſource du ſalut d'iceluy a eſté d'ouir Chriſt parlant de la miſericorde gratuite de Dieu, de la reconciliation des hommes auec luy, de la redemption de l'Egliſe, & d'embraſſer ceſte doctrine par foy. Le mot par lequel les Grecs ſignifient Maiſon, eſt cauſe que ce paſſage s'expoſe en deux ſortes. Le tranſlateur Latin

Latin ancien l'a rapporté à Zachee, ce que ie trouue meilleur. Eraſme a mieux aimé traduire, Que la maiſon eſt fille d'Abraham, ce que ie ne reprouue pas: toutesfois ie penſe qu'il eſt plus propre de l'entendre de Zachee. Car pource que Dieu en adoptant vn pere de famille, promet auſsi d'eſtre le Dieu de toute ſa maiſon, à bon droict le ſalut s'eſtend du chef à tout le corps. Au reſte, ce mot *Auſſi*, emporte poids: car Chriſt veut dire que Zachee n'eſt pas moins enfant d'Abraham, que les autres Iuifs, qui le reiettoyent fierement, & l'auoyent en execration. Et à fin qu'il ne ſemble que ſa vie precedente luy ait fermé la porte de ſalut, Chriſt monſtre par ſon office, qu'il n'y a rien en ce changement dont on ſe doyue ſcandalizer, veu qu'il a eſte enuoyé de par le Pere pour ſauuer ceux qui ſont perdus.

MATTH. XXV.

14 Car c'eſt comme vn homme, lequel s'en allant dehors, appella ſes ſeruiteurs, & leur commit ſes biens.

15 Et à l'vn bailla cinq talens, & à l'autre deux, & à l'autre vn, à chacun ſelon ſa portee, & incontinent s'en alla dehors.

16 Or celuy qui auoit receu cinq talens, s'en alla, & trafiqua d'iceux: & en fit cinq autres talens.

17 Sẽblablement auſsi celuy qui auoit receu les deux, en gaigna auſsi deux autres.

18 Mais celuy qui en auoit receu vn, ſe partit, & l'enfouit en terre, & cacha l'argent de ſon maiſtre.

19 Or long temps apres le maiſtre de ces ſeruiteurs veint, & fait cõte auec eux.

20 Lors celuy qui auoit receu cinq talens, veint & preſenta cinq autres talens, diſant, Seigneur, tu m'as commis cinq talens: voyci, i'en ay gaigné cinq autres par iceux.

21 Et ſon Seigneur luy dit, C'eſt bien fait, bon ſeruiteur & loyal: tu as eſté loyal en peu de choſe, ie te conſtitueray ſur beaucoup: entre en la ioye de ton Seigneur.

22 Puis celuy qui auoit receu deux talens, veint, & dit, Seigneur, tu m'as baillé deux talens, voyci i'en ay gaigné deux autres par deſſus.

23 Son Seigneur luy dit, C'eſt bien fait, bon ſeruiteur & loyal: tu as eſté loyal en peu de choſe, ie te con-

MARC

LVC XIX.

11 Eux oyans ces choſes, Ieſus pourſuyuit, & dit vne ſimilitude, pource qu'il eſtoit pres de Ieruſalẽ, & qu'ils eſtimoyẽt qu'incõtinẽt le regne de Dieu ſeroit manifeſté.

12 Il dit donc, Vn homme noble s'en alla en vne region lointaine, pour conqueſter vn royaume, puis retourner.

13 Et ayãt appelé dix ſeruiteurs ſiens, il leur donna dix marcs: & leur dit, Traffiquez iuſqu'à tant que ie viene.

14 Or ſes citoyẽs le hayoyent. Parquoy ils enuoyerent vne ambaſſade apres luy, diſans, Nous ne voulons point que ceſtuy-ci regne ſur nous.

15 Et adueint apres qu'il fut retourné, ayant conqueſté le royaume, il commanda qu'on luy appelaſt ſes ſeruiteurs auſquels il auoit baillé l'argent: à fin qu'il ſceuſt cõ bien chacun auoit gaigné.

16 Adonc le premier veint, diſant, Seigneur, ton marc a acquis dix autres marcs.

17 Et il luy dit, C'eſt bien fait, bon ſeruiteur, pourtant que tu as eſte fidele en peu de choſe, aye puiſſance ſur dix villes.

18 Et l'autre veint, diſant, Seigneur, ton marc en a fait cinq autres.

19 Et à ceſtuy-ci dit auſsi, Et toy, ſois ſur cinq villes.

20 Et l'autre veint, diſant, Sei-

ſtitueray ſur beaucoup, entre en la ioye de ton ſeigneur.

24 Mais celuy qui auoit receu vn talent, veint, & dit, Seigneur, ie cognoiſſoye que tu eſtois homme rude, moiſſonnãt là ou tu n'as point ſemé, & aſſemblant là ou tu n'as point eſpars.

25 Parquoy craignãt m'en ſuis allé, & ay caché ton talẽt en terre: voyci, tu as ce qui eſt tien.

26 Et ſon ſeigneur reſpondant luy dit, Mauuais ſeruiteur & laſche, tu ſçauois que ie moiſſõnoye ou ie n'ay point ſemé, & aſſembloye ou ie n'ay point eſpars:

27 Il te faloit donc bailler mon argent aux banquiers: & eſtant venu i'euſſe receu le mien auec vſure.

28 Oſtez-luy donc le talent, & le donnez à celuy qui a les dix talens.

26 Car à chacun qui aura, il ſera donné, & il en aura tant plus: mais à celuy qui n'a rien, cela meſme qu'il a luy ſera oſté.

30 Iettez donc le ſeruiteur inutile és tenebres de dehors, là y aura pleur & grincement de dents.

gneur, voyci ton marc que i'ay tenu enueloppé en vn linge.

21 Car ie t'ay craint pource que tu es homme rude: tu prens ce que tu n'as point mis, & recueilles ce que tu n'as point ſemé.

22 Il luy dit, Meſchant ſeruiteur, ie te iugeray par ta parole. Tu ſçauois que ie ſuis homme rude, prenant ce que ie n'ay point mis, & moiſſonnant ce que ie n'ay point ſemé.

23 Et pourquoy n'as tu mis mon argent à la banque, & à mon retour ie l'euſſe demandé auec vſure?

24 Et dit à ceux qui eſtoyent preſens, Oſtez-luy le marc, & le dõnez à celuy qui en a dix.

25 Et ils luy dirent, Seigneur, il a dix marcs.

26 Ainſi ie vous di qu'à vn chacun qui aura, ſera donné: & à celuy qui n'a rien, encore ce qu'il a luy ſera oſté.

27 Dauantage, amenez ici ces miẽs ennemis-là, qui n'ot point voulu que ie regnaſſe ſur eux, & les tuez deuant moy.

28 Ces choſes dites, il alloit deuant, montant en Ieruſalem.

11 Luc. *Eux oyans ces choſes, Ieſus pourſuyuit, &c.* Voyci comme vn monſtre, que les diſciples ayans eſté tant ſouuent aduertis de la mort de Chriſt prochaine, laiſſans tous tels propos ſautoyent du premier coup à ſon regne, & s'eſgaroyẽt à faire des diſcours là deſſus. Or il y auoit deux fautes en cela: premierement, qu'ils imaginoyent vn repos heureux, & d'eſtre exempts de la croix: en apres, qu'ils eſtimoyent le regne de Dieu ſelo leur ſens charnel: dont il appert cõbien leur foy eſtoit petite & obſcure. Car cõbien qu'ils ſentiſſent quelque choſe de l'eſperance de la reſurrection, toutesfois c'eſtoit vn gouſt tãt leger, qu'il n'auoyẽt point vne certaine & ferme reſolutiõ de la perſonne de Chriſt. Ils croyent bien qu'il eſt le Redempteur lequel auoit eſté promis anciennement, & ſur cela ils conçoyuent vne eſperãce du renouuellement de l'Egliſe: mais ceſte cognoiſſance s'eſuanouit incontinẽt en des imaginations, qui ſont pour renuerſer & obſcurcir la vertu de ſon regne. Sur tout, ceci eſtoit le plus eſtrange, que tant d'admonitions eſtoyent eſcoulees de leur memoire ſans aucun profit. Pour le moins, voyla vne ſtupidité brutale, veu que Chriſt leur auoit vn peu deuant declaré apertement qu'il auoit a endurer en brief vne mort cruelle & ignominieuſe, de ce que non ſeulement ils demeurent ſans ſouci, mais auſsi ſemble qu'ils ne penſent qu'à triompher eſtant exempts de tout ennuy.

12 *Il dit donc, Vn homme noble s'en alla, &c.* Sainct Matthieu entrelace ceſte parabole auec d'autres ſans auoir eſgard à l'ordre du temps. Mais pource que ſon but a eſté depuis le vingt-deuxieme chapitre, de faire vn recueil des derniers propos de Chriſt, & les mettre enſemble, il ne faut point que les lecteurs ſe donnent peine de ſçauoir ce qui a eſté dit le premier iour ou le ſecond, ou le troiſieme, en ce peu de tẽps qu'il eſtoit prochain de la mort. Mais il ſera bon de noter la differẽce qui eſt

eſt entre ſainct Matthieu & ſainct Luc. Car comme ainſi ſoit que le premier ne touche qu'vn poinct, l'autre en comprend deux, ils ont cela de commun l'vn & l'autre, de monſtrer que Chriſt eſt ſemblable à vn grand ſeigneur, lequel entreprenant vn voyage en pays lointain, pour conqueſter quelque royaume, baille ſon argẽt à ſes ſeruiteurs, pour trafiquer & le faire profiter: & ce qui s'enſuit. Sainct Luc traitte tout ſeul l'autre poinct, à ſçauoir que les ſubiets abuſans de l'abſence de leur prince, ont fait vn tumulte, pour s'oſter de ſa ſubiction. Chriſt en toutes les deux parties a voulu monſtrer que les Apoſtres s'abuſent bien, de penſer qu'il ait deſia vn eſtat de royaume tout arreſté, & qu'il aille en Ieruſalem pour dreſſer là en bref ſon ſiege, & y mettre vn ordre paiſible. Ainſi en leur oſtant l'eſperance d'vn royaume preſent, il les exhorte à patience & eſperance: car il les aduertit qu'ils auront à porter beaucoup de trauaux & ennuis par long temps, deuant qu'ils viennent à iouir de ceſte gloire, laquelle ils penſoyent deſia tenir. *En vne region lointaine.* Pource qu'il ſembloit auis aux diſciples que Chriſt deuoit dés lors prendre poſſeſſion de ſon royaume, il corrige d'entree ceſt erreur, diſant qu'il luy faut faire vn long chemin pour conqueſter ce royaume. Au reſte, touchant ce qui eſt ſignifié par la Region lointaine, ie laiſſe cela à deſchiffrer par ceux qui s'amuſent à ces ſubtilitez: quant à moy, il me ſemble que Chriſt veut ſeulement exprimer ſa longue abſence, depuis le temps de ſa mort iuſqu'au dernier aduenement. Car combien qu'eſtant aſſis à la dextre du Pere, il tiene l'Empire du ciel & de la terre: & que depuis qu'il eſt monté au ciel, toute puiſſance luy a eſté donnee, à fin que tout genouil ſe ploye deuant luy, (Philip. 2. b. 10,) toutesfois pource qu'il n'a pas encores entierement abatu ſes ennemis, & n'eſt pas encores apparu Iuge du monde, & ſa Maieſté n'eſt pas manifeſtee, non ſans cauſe il eſt dit qu'il eſt abſent des ſiens, iuſqu'à ce qu'il retourne pour la ſeconde fois, eſtant reueſtu de nouuelle principauté. Il eſt bien vray qu'il regne maintenant, quand il regenere les ſiens à la vie celeſte, les reforme à l'image de Dieu, & les fait compagnons des Anges, quand il gouuerne l'Egliſe par ſa Parole, la defend ſous ſa protectiõ, l'enrichit des dõs de l'Eſprit, la maintiẽt par ſa grace, & ſouſtient par ſa vertu: en ſomme, luy fournit toutes choſes neceſſaires à ſalut: quand il reprime la fureur de Satan & de tous les iniques, & diſſipe toutes leurs machinatiõs. Mais pource que ceſte façon de regner eſt cachee à la chair, à proprement parler, la manifeſtation en eſt differee iuſqu'au dernier iour. Pource donc que les Apoſtres s'arreſtoyẽt inconſiderémẽt a vne ombre de royaume, le Seigneur declare qu'il faut qu'il l'aille conqueſter bien loin, à fin qu'ils apprenent de porter patiemment la longue attente.

13 *Et ayant appellé dix ſeruiteurs ſiens, il leur donna dix mares, &c.* Il ne faut pas regarder de ſi pres au nombre des ſeruiteurs, comme aux ſommes d'argent: car ſainct Matthieu en exprimant diuerſes ſommes, comprend vne doctrine plus ample, à ſçauoir que Chriſt n'enioint pas vne charge egale de trafiquer à tous, mais en baillant à l'vn vne petite ſomme, il ordonne à l'autre plus grand argent. Ils s'accordent bien tous deux en ce, que iuſques au dernier iour de la reſurrection Chriſt eſt comme en chemin, abſent des ſiens, & que cependant il ne faut pas qu'ils ſoyent nonchalans, ou qu'ils demeurent oiſifs & ſans rien faire: car vn chacun a ſa charge, qui luy eſt donnee pour s'y exercer, & que pourtant ils doyuent eſtre ententifs à trafiquer, pour bien faire le profit du Maiſtre. Sainct Luc dit ſimplement, *qu'a chacun a eſté donné vn marc*, pource que ſoit que le Seigneur nous baille peu ou beaucoup, vn chacun rendra conte pour ſoy. Sainct Matthieu (comme i'ay dit) eſt plus ample, & exprime dauantage, en mettant diuers degrez. Car nous ſçauons que le Seigneur ne donne pas à tous ſes dõs en meſme meſure, mais les diſtribue diuerſement, comme bon luy ſemble: en ſorte que les vns en ont plus que les autres, 1. Cor. 12. a. 7, & Epheſ. 4. b. 7. Mais quelques dons que le Seigneur nous ait octroyez, ſçachons que cela nous eſt baillé en garde comme de l'argent, à fin qu'il en reuiene quelque gain & profit: car il n'y a rien plus deſraiſonnable, que quand nous laiſſons enſeuelir, & n'applicquõs à quelque vſage profitable les graces de Dieu, deſquelles la vertu conſiſte proprement à rapporter fruict.

15 Matth. *A chacun ſelon ſa portee.* Par ce mot Chriſt ne veut pas mettre difference entre le naturel & les dons de l'Eſprit: car il n'y a ne puiſſance, ni induſtrie ou dexterité, qu'on ne doyue recognoiſtre venir de Dieu. Et pourtant, quiconque voudra faire partage auec Dieu, ne ſe laiſſera rien de reſte. Qu'eſt-ce donc qu'il entend, en diſant que le pere de famille a baillé entre mains aux vns plus, aux autres moins, ſelon la portee d'vn chacun? Certes pource que Dieu, ſelon qu'il a diſpoſé vn chacun, & l'a doué de dõs naturels, il luy enioint auſsi ceci ou cela, il l'exerce en maniement d'affaires, il l'auãce en diuerſes charges, il luy dõne matiere de ſe monſtrer vertueux, & en preſente les occaſions. Cependant les Papiſtes ſont ridicules, de recueillir d'ici que Dieu diſtribue ſes dons à vn chacun ſelon la meſure qu'il merite. Car combien que le tranſlateur Latin ancien ait ici mis le mot de Vertu, toutesfois il n'a pas entendu que Dieu donne de ſes graces aux hommes ſelon qu'ils ſe ſont bien portez & vertueuſement, mais ſeulement ſelon que le pere de famille les a eſtimez capables & ſuffiſans. Or nous ſçauons que Dieu ne trouue perſonne capable, iuſqu'à ce qu'il l'ait fait tel. Auſsi le mot Grec dont Chriſt a vſé, ne contient aucune ambiguité.

20 *Lors celuy qui auoit receu cinq talens, veint, & preſenta cinq autres talens.* Ceux qui employent en bons vſages les graces qu'ils ont receuës de Dieu, il eſt dit qu'ils trafiquent: car la vie des fideles eſt bien proprement cõparee à vn train de marchandiſe, pource qu'ils doyuent comme faire eſchange & trocquer les vns auec les autres, pour entretenir la compagnie. Dauantage, l'induſtrie de laquelle vn chacun exerce ſa charge, & la vocation meſme, la dexterité de bien conduire, & autres gra-

ces, ſont comme marchandiſes, pource que la fin & l'vſage en eſt, qu'il y ait vne communication mutuelle entre les hommes. Et le fruict, ou le gain, duquel Chriſt fait mention, c'eſt le profit ou l'auancement de toute la compagnie des fideles en commun, lequel tourne à la gloire de Dieu. Car cõbien que Dieu n'enrichiſſe & ne deuiene point plus grand par noſtre moyẽ, toutesfois ſelon qu'vn chacun profite beaucoup à ſes freres, & employe pour leur ſalut les dõs qu'il a receus de Dieu, il eſt dit qu'il rapporte du fruict ou du gain à Dieu: car le Pere celeſte eſtime tant le ſalut des hommes, qu'il veut allouër en ſes contes tout le deuoir qu'on employe en ceſt endroit. Au reſte, à fin que nous ne nous laſsions en bien faiſant, Chriſt prononce que le labeur de ceux qui s'exerceront fidelement en leur vocation, ne ſera point vain ou inutile. En ſainct Luc il dit, *qu'à celuy qui a acquis cinq marcs, eſt donné le gouuernement de cinq villes:* par leſquels mots il exprime que la gloire de ſon Royaume ſera bien autre au dernier aduenement, qu'elle n'apparoiſt maintenant. Car en ce monde nous trauaillõs & prenons grand' peine, comme manians les affaires du Maiſtre abſent: mais lors il aura en ſa main vne abondance accomplie de toutes ſortes de biens, pour nous enrichir & annoblir en grãde magnificence. La forme de parler eſt plus ſimple en ſainct Matthieu, *Entre en la ioye de ton Seigneur*, par laquelle il ſignifie que ſes fideles ſeruiteurs, deſquels il aura approuué la diligence, iouiront auec luy abondamment de tous biens en pleine felicité. Mais on pourroit demãder que veut dire ce qui eſt adiouſté apres, *Oſtez-luy le talent, & le donnez à celuy qui a les dix talens*: car lors ce ne ſera plus la ſaiſon de trafiquer. Ie reſpon qu'il faut auoir ſouuenance de l'aduertiſſement que i'ay donné par cy deuant, que ceux-la s'abuſent qui inſiſtent ſcrupuleuſement ſur chacun mot. Or le vray ſens eſt, que ſi maintenant les ſeruiteurs nonchalans & laſches ſont douez des dons de l'Eſprit, ils en ſeront finalement du tout deſpouillez: en ſorte que leur miſere & poureté honteuſe redondera à la gloire des bons. Chriſt dit que ces pareſſeux *cachent le talent, ou le marc en terre*: pource que regardans à leur aiſe & commodité, ils ne veulent auoir aucune peine: comme nous en voyons pluſieurs, leſquels eſtans adonnez à eux & à leur profit particulier, s'exemptent de tous deuoirs de charité, & n'ont aucun regard à l'edification commune. Quand il eſt dit *que le pere de famille eſtant retourné, a appellé ſes ſeruiteurs à conte*, comme les bons doyuent par cela s'accourager, voyans qu'ils ne perdent pas leurs peines, voyla auſsi pour donner crainte aux pareſſeux & nonchalans. Parquoy apprenons tous les iours à nous ſoliciter de nous-meſmes, auant que le Seigneur viene, & nous appelle à conte.

24 *Ie cognoiſſoye que tu eſtois homme rude, moiſſonnant là où tu n'as point ſemé.* Ceſte rudeſſe dont il eſt ici parle, n'eſt point de la ſubſtance de la parabole: & ceux-là philoſophent ſans propos, qui traittent ſur ce paſſage, comment le Seigneur ſe monſtre rude & rigoureux enuers les ſiens: car l'intẽtion de Chriſt n'a point eſté d'exprimer vne telle rigueur, non plus que de louër les vſures, quand il introduit le pere de famille, diſant, *Qu'il faloit bailler l'argent a quelque banquier*, à fin que pour le moins l'vſure fiſt touſiours la ſomme plus grande. Chriſt veut ſeulement dire qu'il n'y aura point d'excuſe pour les pareſſeux, qui ſuppriment les dons de Dieu, & paſſent leur vie en oiſiueté. Dont auſsi nous recueillons qu'il n'y a eſtat plus louable deuant Dieu, que ceux qui apportent quelque profit à la ſocieté commune des hommes. Ceſte ſentence, *A chacun qui aura, il ſera donné*, a eſté expoſee ſur le chapitre 13. Auſsi quant aux *tenebres de dehors*, nous auons dit cy deſſus au chapitre 8, que ce terme eſt mis à l'oppoſite de la lumiere & clairté qui eſt en la maiſon. Car pource qu'anciennement on faiſoit volontiers les banquets le ſoir, & que par magnificence il y auoit force torches & flambeaux: pour exprimer ceux qui ſont bannis du royaume de Dieu, Chriſt dit qu'ils ſont iettez hors aux tenebres.

27 Luc. *Dauantage, amenez ici ces miens ennemis-la, &c.* En ce ſecond membre il ſemble qu'il touche principalement les Iuifs: toutesfois il comprend tous ceux leſquels en l'abſence du Seigneur ſe rebecquent pour ſe deſuelopper de ſa ſubiection. Or le but de Chriſt eſt non ſeulement de donner crainte à ceux qui ſont tels, en leur denonçant vne vengence horrible, mais auſsi d'induire les ſiens à s'entretenir en la fidelité & obeiſſance qu'ils luy doyuent comme bons ſubiets. Car ce n'eſt pas vne petite tentation de voir le Royaume de Dieu diſsipé par la trahiſon & rebellion de pluſieurs. A fin donc qu'entre ces troubles nous demeurions cois, Chriſt nous aduertit qu'il retournera, & qu'à ſa venue il ſe vengera contre les traiſtres, & les punira de leur rebellion.

MATTH. XXI.

1 Et quand ils furent pres de Ieruſalẽ, & que ils furẽt venus en Beth-phagé aux mõt des Oliues, lors Ieſus enuoya deux diſciples,

2 Leur diſant, Allez au village vis à vis de

MARC XI.

1 Et comme ils approchoyent de Ieruſalem, enuiron Beth-phagé & Bethanie, vers le mont des Oliuiers, il enuoye deux de ſes diſciples:

2 Et leur dit, Allez en ce village qui eſt vis à vis

LVC XIX.

29 Et aduint comme il approchoit de Beth-phagé & de Beahanie, vers la mõtagne qui eſt appellee des Oliuiers, il enuoya deux de ſes diſciples:

30 Diſant, Allez au village qui eſt vis à vis de

vous:

vous : & incontinent vous trouuerez vne aſneſſe liee, & vn aſnon auecques elle: deſliez-les,& me les amenez.

3 Que ſi aucun vous dit quelque choſe, dites que le Seigneur en a à faire: car incontinent il les enuoyera.

4 Or tout cela ſe faiſoit, à fin que fuſt accompli ce qui a eſté dit par le Prophete, diſant,

5 Dites à la fille de Siõ, Voyci ton Roy qui vient à toy debõnaire, *aſsis ſur vne aſneſſe & le petit aſnon de celle qui eſt ſous le ioug.

6 Les diſciples donc s'en allerent,& firent ainſi que Ieſus leur auoit ordonné.

7 Et amenerent l'aſneſſe & l'aſnon,& mirẽt leurs veſtemens deſſus, & le firent aſſeoir ſur iceux 'veſtemens'.

8 Adonc grande multitude de peuple eſtendirẽt leurs robbes par le chemin,&les autres coupoyẽt des rameaux des arbres,& les eſtendoyẽt par le chemin.

9 Et le peuple qui alloit deuãt,&qui ſuyuoit, crioit, diſant, Hoſanna, le fils de Dauid: benit ſoit celuy qui viẽt au nom du Seigneur: Hoſanna, 'roy qui es' és treshauts lieux.

de vous,& incontinẽt que vous entrerez, vous trouuerez vn aſnon lié, ſur lequel iamais hõme ne s'aſſit: deſliez-le, & l'amenez.

3 Et ſi quelqu'vn vous dit, Pourquoy faites-vous ceci? dites que le Seigneur en a à faire: & incontinent il l'enuoyera ici.

4 Ils ſe partirent donc, & trouuerent l'aſnon qui eſtoit lié dehors aupres la porte entre deux chemins: & le deſlient.

5 Et aucuns de ceux qui eſtoyent là, leur dirent, Que faites-vous de deſlier l'aſnon?

6 Ils leur dirent cõme Ieſus leur auoit commãdé, & 'ceux-la' les laiſſerent aller.

7 Ils amenerent dõc l'aſnon à Ieſus,& mirent leurs veſtemens ſur iceluy: & il s'aſsit deſſus.

8 Et pluſieurs eſtendoyẽt leurs veſtemẽs par le chemin, les autres coupoyent des rameaux des arbres,& les eſpandoyent par le chemin.

9 Et ceux qui alloyent deuant, & ceux qui ſuyuoyent, crioyẽt, diſãs, Hoſanna, benit ſoit celuy qui viẽt au nom du Seigneur.

10 Benit ſoit le regne de noſtre pere Dauid, lequel vient au nom du Seigneur: Hoſanna és treſhauts lieux.

voy: auquel eſtãs entrez, vous trouuerez vn aſnon lié, ſur lequel iamais hõme ne s'aſsit, deſliez-le, & l'amenez.

31 Que ſi aucun vous demãde pourquoy vous le deſliez, vous luy direz ainſi, Pource que le Seigneur en a à faire.

32 Et ceux qui eſtoyẽt enuoyez s'en allerent, & trouuerent ainſi qu'il leur auoit dit.

33 Et comme ils deſlioyent l'aſnon, ſes maiſtres leur dirent, Pourquoy deſliez-vous ceſt aſnon? *Zach. 9.b.9. Iean 12.b.15.* *ou, monté

34 Ils dirent, Le Seigneur en a à faire.

35 Et le menerent à Ieſus: & ietterent leurs veſtemens ſur l'aſnon, puis mirent Ieſus deſſus.

36 Et comme il alloit, ils eſtendoyent leurs veſtemens par le chemin.

37 Et comme deſia il approchoit à la deſcente de la montagnes des Oliuiers, toute la multitude des diſciples s'eſiouiſſans commença à louër Dieu à haute voix pour toutes les vertus qu'ils auoyent veuës,

38 Diſans, Benit ſoit le Roy qui vient au nom du Seigneur: paix ſoit au ciel, & gloire és lieux treſ hauts.

Chriſt enuoye ſes diſciples pour amener vn aſne : non pas qu'il fuſt las du trauail du chemin, mais pour vne autre fin : car pource que le temps de ſa mort approchoit, il a voulu monſtrer par vn

acte solennel, quelle estoit la nature de soy Royaume. Vray est que dés son Baptesme il auoit commencé de ce faire, mais encores il faloit que sur la fin de sa vocation il en monstrast vn tesmoignage. Car pourquoy est-ce qu'auparauant il s'est deporté de prendre le nom de Roy, & que maintenant il confesse librement qu'il est Roy, sinon pource qu'il se voit estre bien pres du but de sa course? Ainsi donc ayant bien tost à passer d'ici bas au ciel, il a voulu publicquement commécer son regne en terre. Or l'ordre que Christ a tenu en cest acte, estoit ridicule en soy, n'eust esté qu'il se rapportoit à la prophetie de Zacharie. Christ voulant s'attribuer la dignité royale, fait son entree en Ierusalem, estant monté sur vn asne. Voyla vne belle magnificence: ioint mesmes qu'il n'a cest asne que par emprunt. Et puis il n'y a ne selle, ny autre parement, tellement que les disciples font contreints d'estendre leurs habillemens par dessus, qui est chose bien honteuse, & signe d'vn poure equippage. Ie confesse qu'il meine vne grande suite de gens: mais quelles gens? certes qui estoyent accourus soudainement des villages circonuoisins. Les voix retentissent pour luy faire honneur, & le receuoir en grand' ioye & triomphe: mais de quelles gens? certes du poure simple populaire. Il pourroit donc sembler par tout cela, qu'il ait voulu expressément se faire mocquer: mais pource qu'il auoit deux choses à faire, premierement à monstrer quelque tesmoignage de son regne, & puis donner à entendre qu'il n'estoit point semblable aux empires terriens, & ne consistoit és richesses caducques de ce monde: il luy faloit totalement tenir ce moyen. Combien que les hommes profanes pourroyent encore dire qu'il n'y auoit pas grande raison en cela, si ce n'estoit que Dieu long temps auparauant auoit predit par son Prophete, que tel seroit le Roy qui viendroit pour donner salut au peuple. A fin donc que ceste apparence contemptible de Christ n'empesche que nous ne contemplions son regne spirituel sous la couuerture des choses ici recitees, ayons deuant les yeux la Prophetie & reuelation celeste, par laquelle Dieu a mieux fait triopher son Fils sous ce poure equippage, que s'il eust eu les ornemés de tous les rois du monde. Si ceste fausse n'y est, iamais nous ne prendrons goust à ceste histoire. Et pourtant ces paroles de S. Matthieu sont bien à peser, quand il dit *que* tout cela se faisoit à fin que ce qui auoit esté dit par le Prophete fust accompli. Car pource qu'il voyoit qu'il estoit biẽ difficile que les hommes, qui sont d'eux-mesmes par trop adonnez à pompe & magnificence externe, recueillissent quelque profit de ceste histoire, en considerant la chose selon le sens de la chair, sans les arrester simplement au faict, il les ramene à considerer la Prophetie.

2 *Allez au village vis à vis de vous, &c.* Veu qu'il estoit en Bethanie, il n'a pas demandé vn asne pour euiter le trauail du chemin: car il y auoit si peu de là iusques en Ierusalem, qu'il y fust aisemẽt allé à pied. Mais comme les rois ont accoustumé de monter en leurs chariots ou litieres, dont on les puisse voir, ainsi le Seigneur a voulu comme resueiller le peuple à le considerer, & a voulu monstrer par quelque signe, qu'il approuuoit le recueil & les louanges du peuple qui le suyuoit, criant à haute voix, à fin qu'on ne pensast point qu'il preinst cela a desplaisir, & qu'on luy attribuast l'honneur de Roy contre son vouloir. Il est incertain en quel lieu il a enuoyé querir ceste asne, sinon qu'on peut bien iuger que ç'a esté en quelque village ou bourgade prochaine: car c'est vne mocquerie de l'exposer allegoriquement, de la ville de Ierusalem comme font aucuns. L'autre allegorie ne vaut gueres mieux, laquelle ils forgẽt sur l'asnesse & l'asnon. Ils disent que l'asnesse estoit figure du peuple des Iuifs, lequel de long temps auoit esté donté, & accoustumé au ioug de la Loy: & que l'asnon, sur lequel iamais hõme n'auoit monté, representoit les Gentils: & qu'ainsi Christ a premierement monté sur l'asnesse, pource qu'il deuoit commencer par les Iuifs: puis apres qu'il est aussi monté sur l'asnon, pource qu'il estoit ordonné pour gouuerner aussi les Gentils en second lieu. Et de faict, il semble que sainct Matthieu vueille dire qu'il a monté sur l'vn & l'autre. Mais veu qu'on trouue tant souuent en l'Escriture de ces façons de parler, par vne figure que les Latins & Grecs appellent, Synecdoché, il ne se faut pas esbahir si pour vn, il en nomme deux. Quant & quant il appert tout clairement par les autres Euangelistes, que Christ ne s'est seruy que de l'asnon. Dauantage, Zacharie nous oste toute doute, lequel repete deux fois vne mesme chose, selon l'vsage ordinaire de la langue Hebraique: car voyla ses mots, Estant monté sur vn asne, & sur vn asnon poullain d'asnesse. *Et incontinent vous trouuerez vne asnesse liee, &c.* Afin que les disciples ne facẽt aucune difficulté d'obeir promptement, le Seigneur preuient d'entree toutes replicques. Et premierement monstre qu'il ne les enuoye pas à l'auenture, en disant qu'ils trouuerõt l'asnon auec sa mere dés la premiere entree du village: en apres, que personne ne les empeschera de l'emmener, pourueu qu'ils respondent, *qu'il en a affaire.* Or il a par ce moyen monstré approbation de sa Diuinité: car il n'appartient qu'a Dieu seul de cognoistre les choses absentes, & de faire flechir les cœurs des hõmes, pour accorder ce qui luy plaist. Car combien qu'il se pouuoit faire que le maistre ayant bonne estime de Christ, accordast volõtiers qu'on preinst son asne, toutesfois de deuiner s'il seroit en la maison, si on pouuoit sur l'heure parler à luy, s'il se ieroit à des gens incognus, tout cela n'estoit point en la puissance d'vn homme mortel. Au reste, comme Christ conferme de tous costez ses disciples, à fin qu'ils obeissent plus allaigrement, ainsi nous voyons comment ils se rendent obeissans. En somme, l'issue demonstre que toute l'affaire estoit conduite de Dieu.

5 *Dites à la fille de Sion, Voyci ton Roy qui vient à toy debonnaire, &c.* Ce cin'est point de mot à mot au passage de Zacharie: toutesfois ce que Dieu commandoit à vn Prophete de publier, l'Euangeliste l'applicque par bonne raison & bien proprement à tous fideles Docteurs. Car la seule esperance de laquelle les enfans de Dieu se deuoyent redresser & fortifier, consistoit en ce que le Redempteur

pteur viendroit finalement. Et pourtant le Prophete remonſtre que la venue de Chriſt apporte aux fideles matiere de pleine & parfaite ioye. Car pource que Dieu ne leur eſt point propice autrement que par le moyen du Mediateur qui vient entre deux, & qu'iceluy meſme Mediateur deliure les fiés de tous maux, que peut-il eſtre hors luy qui reſiouiſſe les hommes perdus en leurs pechez, & oppreſſez de leurs miſeres? Or comme il faut neceſſairement que nous ſoyons accablez de triſteſſe ſi Chriſt n'eſt auec nous, ainſi au contraire le Prophete admoneſte les fideles qu'ils ont de quoy ſe reſiouir parfaitement. Il magnifie Chriſt par d'autres titres de louange: à ſçauoir qu'il eſt iuſte & Sauueur: mais ſainct Matthieu n'en a prins qu'vne partie, qui eſtoit conuenable à ſon propos, à ſçauoir qu'il viendra poure ou humble: c'eſt à dire ne reſſemblant point aux rois terriens, leſquels ſe monſtrét en apparence magnifique & habits ſomptueux. Apres cela, pour vn ſigne de poureté eſt mis, qu'il ſera monté ſur l'aſne, ou le poullain de l'aſneſſe: car il n'y a point de doute qu'il ne mette ceſte monture du commun populaire à l'oppoſite de la magnificence royale.

6 *Les diſciples donc s'en allerent, & firent ainſi que Ieſus leur auoit ordonné, &c.* Nous auons deſia dit cy deuant, qu'ici eſt louée la prompte obeiſſance des diſciples: car l'authorité de Chriſt n'eſtoit pas ſi grande, que ſon nom ſeul fuſt ſuffiſant pour faire condeſcendre à cela des gens incognus: dauantage, les diſciples pouuoyent craindre d'eſtre notez & blaſmez de larrecin. Ainſi donc il appert par cela combien ils ont deferé à leur Maiſtre, d'autant qu'ils ne replicquent rien, mais s'auancent d'aller ou il leur a commandé, ſe fiansà ce qu'il leur a dit & promis. Apprenons auſsi à leur exemple, de paſſer au milieu de tous empeſchemens, à fin de rẽdre au Seigneur l'obeiſſance qu'il requiert de nous: car il trouuera bien chemin en oſtant tous retardemens, & ne permettra que nos peines ſoyent perdues.

8 *A donc grande multitude de peuple eſtendirent leurs robbes, &c.* Les Euangeliſtes racontent ici que Chriſt a eſté recogneu pour Roy par le peuple. Vray eſt qu'il pouuoit ſembler quẽ c'eſtoit vn ieu de petis enfans, quand le poure ſimple peuple, en coupant les rameaux, & eſtendãs leurs veſtemens par le chemin, luy bailloit vn titre de Roy en l'air: toutesfois comme ils ont fait cela à bon eſciẽt, & ont de vraye affection de cœur monſtré ſigne de reuerence: auſsi Chriſt les a tenus pour ſuffiſans & bons herauts de ſon royaume, & s'eſt voulu ſeruir d'eux. Et ne faut point que nous-nous esbahiſsiõs d'vn tel commencement, veu que meſme auiourd'huy, eſtant aſsis à la dextre du Pere, de ſon throne celeſte il enuoye de poures gens meſpriſez, par leſquels ſa Maieſté eſt celebree par vne façon contemptible. Ie ne trouue point d'apparence à ce que diſent aucuns expoſiteurs, que le peuple a coupé les rameaux de palmes ſelon vne couſtume ancienne & maniere de faire en ce iour-la: mais pluſtoſt il appert que les diſciples, ſans y auoir penſé auparauant, furent pouſſez d'vne inſpiration ſoudaine du S. Eſprit, a faire ceſt honneur à Chriſt, & que le reſte du peuple ſe mit apres à faire de meſme à leur exemple: car on peut recueillir cela des parolles de ſainct Luc.

9 *Hoſanna le fils de Dauid.* Ceſte priere eſt prinſe du Pſeaume 118. Auſsi ſainct Matthieu retient expreſſément des mots de la langue Hebraique, à fin que nous ſçachions qu'on n'a fait ce ioyeux recueil à Chriſt temerairemẽt, & que les diſciples n'ont point prononcé des ſouhaits qui leur venoyẽt en la bouche ſans auoir aucun eſgard, mais qu'ils ont ſuyui auec reuerence la forme de prier que le ſainct Eſprit auoit monſtree à toute l'Egliſe par la bouche du Prophete. Car combien qu'il traitte là de ſon Royaume, toutesfois il n'y a point de doute qu'il ne regarde, & vueille auſsi induire les autres à regarder à ceſte ſucceſsion eternelle que le Seigneur luy auoit promiſe: car il a dreſſé à l'Egliſe vne forme de prier perpetuelle, laquelle deuoit auoir lieu, meſmes quand le royaume ſeroit decheu de ſon eſtat fleuriſſant. Ainſi c'eſtoit vne couſtume ordinaire, que tout communément on vſoit de ceſte façon de prier, en deſirant la redemption promiſe Et de faict, l'intention de ſainct Matthieu a eſté, (comme nous auons n'agueres touché) de rapporter en la langue Hebraique vn Cantique ſolennel, pour monſtrer que Chriſt a eſté recogneu Redempteur par le commun populaire. Il eſt vray que la prononciation eſt vn peu chãgee: car il faloit pluſtoſt dire Hoſchiana, c'eſt à dire, Sauue ie te prie: mais nous ſçauons qu'il eſt bien mal aiſé de tirer des mots d'vne langue en autre, qu'il n'y ait quelque changement au ſon. Au reſte, le ſainct Eſprit n'a pas ſeulement enſeigné le peuple ancien de prier ainſi iournellement pour le regne de Chriſt, mais la meſme reigle s'adreſſe encore auiourd'huy à nous. Et certes veu que Dieu ne veut regner qu'en la perſonne de ſon Fils, quand nous diſons, Ton regne aduiene, ſous ce mot eſt comprins ce que le Pſeaume exprime plus clairement. Dauantage, quand nous prions Dieu qu'il maintiene ſon Fils Roy ſur nous, nous confeſſons que ce royaume n'eſt point dreſſé par les hommes, ne ſouſtenu par leur vertu, mais qu'il demeure inuincible par vne force venant d'enhaut. Ceſtuy-la eſt dit *venir au nom de Dieu*, qui ne s'ingere point, mais prend le royaume par le commandemẽt & ordonnance de Dieu. Ce qu'on peut mieux recueillir de ſainct Marc, ou eſt adiouſtee vne autre priere, *Benit ſoit le regne de noſtre pere Dauid*: car ils parlent ainſi au regard des promeſſes, pource que Dieu auoit declaré qu'il ſe monſtreroit liberateur de ce peuple: & auoit determiné le moyen, à ſçauoir le reſtabliſſement du regne de Dauid. Nous voyons donc que l'hõneur de Mediateur (duquel il faloit eſperer la reſtauration de toutes choſes & ſalut) eſt attribué à Chriſt. Au reſte, veu que c'eſtoyent de ſimples gens & abiects, leſquels ont nommé le regne de Chriſt, Regne de Dauid: apprenons d'ici que ceſte doctrine eſtoit lors toute cõmune, laquelle ſemble auiourd'huy à pluſieurs contreinte & eſtrange, pource qu'ils ſont mal exercez en l'Eſcriture. Sainct Luc adiouſte ces mots, *Paix ſoit au ciel, & gloire és lieux treshauts*: eſquels

il n'y auroit aucune difficulté, si ce n'estoit qu'ils n'accordent pas du tout au Cantique des Anges, lequel nous auons veu au second chapitre: car là les Anges attribuent gloire à Dieu es cieux, & en terre paix aux hommes: ici tant la paix que la gloire est rapportee à Dieu. Toutesfois il n'y a point de discord quant au sens: car combien que les Anges monstrent plus distinctement pourquoy il faut chanter gloire à Dieu, à sçauoir pource que par sa misericorde les hommes iouissent de paix en ce monde: toutesfois ce que maintenant le peuple crie que paix est au ciel, emporte autãt: car nous sçauons que les poures ames n'ont point autrement de repos en ce monde, sinon que Dieu se reconcilie auec elles du ciel.

MATTH. MARC LVC XIX.

41 Et quand il fut approché, voyant la ville il pleura sur elle, disant,

42 O si toy *ausi eusses cognu, voire au moins en ceste tienne iournee, les choses 'qui appartienent' à ta paix! mais maintenant elles sont cachees de deuant tes yeux.

*ou, à tout le moins

43 Car les iours viendrõt sur toy, que tes ennemis t'assiegeront de tranchees, & t'enuironneront, & enserreront de tous costez:

44 Et te raseront toy & tes enfans qui sont en toy: & ne laisseront en toy pierre sur pierre, pourtant que tu n'as cognu le temps de ta visitation.

41 *Il pleura sur elle.* Pource que Christ ne desiroit rien plus que d'accomplir l'office qui luy estoit enioint du Pere, & sçauoit que la fin de sa vocation estoit de recueillir les brebis perdues de la maison d'Israel, il desiroit que sa venue fust salutaire à tous. Ceste a esté la cause de ce qu'estãt esmeu de cõpassion, il a pleuré pour la ruine prochaine de la ville de Ierusalem. Car en pensant que c'estoit le siege sacré eleu de Dieu, à fin que l'alliance du salut eternel y reposast, le Sanctuaire dont deuoit sortir le salut de tout le monde, il n'a esté possible qu'il ne fust grandement marri de la destruction d'icelle. Dauantage, en voyant ce peuple qui estoit adopté en l'esperance de vie eternelle, perir miserablement par son ingratitude & malice, il ne faut pas s'esbahir s'il ne s'est peu tenir de pleurer. Quant à ce qu'aucuns trouuẽt mal cõuenant que Christ ait esté marri du mal auquel il pouuoit bien remedier, la difficulté est facile à soudre. Car cõme il est descẽdu du ciel à fin qu'estãt reuestu de chair humaine il fust tesmoin & ministre du salut venant de Dieu, ainsi a-il veritablemẽt prins les affectiõs humaines, entant que la charge que le Pere luy auoit donnee le requeroit. Et faut touſiours bien auiser en quelle qualité il parle ou s'employe pour le salut des hommes. Comme en ce passage, pour s'acquitter fidelement de la commission que le Pere luy a baillee, il faut necessairement qu'il desire que le fruict de la redemption paruiene à tout le corps de ce peuple eleu. Entant donc qu'il estoit donné à ce peuple ministre de salut, suyuant son office il deplore la ruine d'iceluy. Il estoit Dieu, ie le confesse: mais toutes fois & quantes qu'il luy a falu faire office de Docteur, sa Diuinité s'est comme cachee, à fin qu'elle ne l'empeschast de s'acquitter de l'office de Mediateur. Au reste, en pleurant ici il a monstré non seulement qu'il aimoit fraternellement ceux pour lesquels il auoit esté fait homme, mais aussi que Dieu auoit fait descouler en sa nature humaine l'Esprit de dilection paternelle.

42 *O si toy aussi eusses cognu.* C'est vn propos plein de grande affection, & lequel pourtant demeure coupé & imparfait: car nous sçauons que ceux qui sont menez d'affections vehementes & ardentes, n'expriment qu'à demi ce qu'ils pensent: ioint qu'il y a ici des affections meslees ensemble. Car non seulement Christ a compassion de la calamité de la ville, mais quant & quant il reproche à ce peuple ingrat son forfait extreme, de ce que reiettant le salut qui luy est presenté, il attire volontairemẽt sur soy vn iugemẽt horrible de Dieu. Le mot *Aussi*, qui est entrelacé, est de bien grãd poids: car Christ fait tacitement comparaison de la ville de Ierusalem aux autres villes de Iudee, & mesmes de tout le monde: en ce sens, Si encore toy, qui as vn priuilege singulier par dessus tout le mõde: si, di ie, pour le moins toy, qui es le Sanctuaire de Dieu en terre, cognoissois. Incontinẽt apres s'ensuit vne autre amplification prinse du temps: Combien que iusques à ceste heure tu ayes esté vilenement & outrageusement rebelle contre Dieu, il seroit temps maintenant pour le moins de t'amender. Car il veut dire que le iour est venu qui auoit esté ordonné par le conseil eternel de Dieu en faueur à la ville de Ierusalem, & predit par les Prophetes. Voyci le tẽps agreable, dit Isaie, voyci le iour de salut, Isa 46.c.8, 2.Cor.6 a.2. Cerchez le Seigneur quand il se peut trouuer, inuoquez-le quand il est pres. Par le mot de *Paix*, il entend (selon la façon des Hebrieux, Isaie 55.b.5,) tout ce qui est requis pour vne parfaite felicité. Et il ne dit pas simplement que Ierusalem ne cognoist pas sa paix, mais *les choses* qui appartienent *à sa paix:* pource qu'il aduient souuent que les hommes sçauent bien

leur

leur felicité, mais eſtans aueuglez de leur malice, ils n'entendent point le chemin & les moyens qu'il leur faut tenir. Au reſte, veu qu'auec la compaſsion il y a vne maniere de reproche meſlee parmi, notons que tant plus les hommes ſont douëz de dons excellens, d'autant plus meritent-ils griefue punition, pource qu outre les pechez ordinaires il y a vne profanation de la grace celeſte: ce qui eſt vn ſacrilege deteſtable. Secondement, notons que d'autãt que Dieu approche plus pres de nous, & nous eſclaire par la lumiere de ſaine doctrine, tant moins ſommes-nous excuſables ſi nous laiſſons perdre ceſte occaſion. Il eſt vray que la porte de ſalut eſt touſiours ouuerte: mais pource qu'aucunesfois Dieu ſe taiſt, ce n'eſt pas vn petit bien quand il nous inuite à ſoy à haute voix & familierement: & pourtant quand vn tel bien eſt meſpriſé, il y eſchet vne vengence plus rigoureuſe. *Mais maintenant elles ſont cachees de deuant tes yeux.* Ceci n'eſt pas dit pour amoindrir la faute de la ville de Ieruſalem: car pluſtoſt ici eſt touchee par reproche ſa ſtupidité monſtrueuſe, qu'ayant Dieu en preſence elle ne l'apperçoit point. Ie confeſſe bien que c'eſt à Dieu ſeul d'ouurir les yeux des aueugles, & qu'il n'y a homme diſpoſé à receuoir les myſteres du royaume celeſte, ſi Dieu ne l'illumine au dedans par ſon S. Eſprit: mais il ne s'enſuit pas pourtant que les hommes periſſans par leur aueuglement brutal, ſoyẽt excuſables. Dauãtage, Chriſt a voulu ici oſter vn ſcãdale qui pouuoit autrement retãrder les ignorans & infirmes. Car pource que tout le monde iettoit ſes yeux ſur ceſte ville-la, l'exemple d'icelle pouuoit faire beaucoup d'vne ſorte & d'autre, c'eſt à dire tant en mal comme en bien. A fin dõc que l'incredulité d'icelle, & ſon fiet meſpris de l'Euangile n'arreſte perſonne, Chriſt dit ici qu'elle eſt vileinement aueuglee.

43 *Les iours viendront ſur toy, &c.* Il parle maintenant comme ayant la perſonne de iuge, & ſe courrouce aſprement contre Ieruſalem. Voyla comme en ſont auſsi les Prophetes: car cõbien qu'ils pleurent de pitié & compaſsion qu'ils ont de la ruine de ceux deſquels ils doyuent auoir ſoin: toutesfois ils ne laiſſent pas de reprendre courage, & ſe renforcer pour entonner les menaces rigoureuſes: pource qu'ils ſçauent que non ſeulement il leur eſt commãdé d'auoir ſoin du ſalut des hommes, mais auſsi qu'ils ſont ordonnez comme herauts & trompettes pour publier le iugemẽt de Dieu. Au reſte, Chriſt prononce ici que Ieruſalem ſouſtiendra vne punition horrible, pour *n'auoir point cogneu le temps de ſa viſitation*: c'eſt à dire, pource qu'elle n'a tenu cõte du Redempteur qui luy eſtoit offert, & n'a point voulu receuoir la grace d'iceluy. Or il faut que maintenant la memoire des peines horribles qu'elle a ſouſtenues, nous ſerue auiourd'huy pour nous donner crainte, à fin que par noſtre nonchalance nous n'eſteignions la lumiere de ſalut, mais que nous auiſions ſongneuſement à receuoir la grace de Dieu, voire meſmes que nous courions au deuant d'vn grand courage.

MATTH. XXI.

10 Et quand il fut entré en Ieruſalem, toute la cité fut eſmeuë, diſant, Qui eſt-ceſtuy-ci?

11 Et le populaire diſoit, C'eſt Ieſus le Prophete, de Nazareth en Galilee.

12 Et Ieſus entra au temple de Dieu, & chaſſa hors tous ceux qui vendoyent & achetoyent au temple: & renuerſa les tables des chãgeurs, & les ſelles de ceux qui vendoyent des pigeons.

13 Et il leur dit, Il eſt eſcrit, Ma maiſon ſera appellee Maiſon d'oraiſon: mais vous en auez fait vne cauerne de brigans.

14 Adonc des aueugles & des boiteux veinrent à luy

MARC XI.

11 Ainſi Ieſus entra en Ieruſalem, & au temple: & quand il eut tout regardé de tous coſtez, & que deſia il eſtoit tard, il ſortit pour aller en Bethanie auec les douze.

12 Et le lendemain quand ils furent partis de Bethanie, il eut faim.

13 Et voyant de loin vn figuier qui auoit des fueilles, il y alla pour voir s'il y trouueroit quelque choſe: & eſtant venu à iceluy, il n'y trouua rien, ſinon des fueilles: car il n'eſtoit pas la ſaiſon des figues.

14 Lors Ieſus reſpondant luy dit, Que plus à iamais de toy nul ne mange fruict. Et ſes diſciples l'ouirent.

15 Ils veinrent donc en Ieru-

LVC XIX.

39 Adõc aucuns Phariſiens de la troupe luy dirent, Maiſtre, *reprẽ tes diſciples.

*ou, menace, tanſe.

40 Luy reſpõdant, leur dit, Ie vous dy que ſi ceux-ci ſe taiſent, les pierres ſoudain crieront.

Vn peu apres.

45 Puis eſtãt entré au temple, il ſe preint à ietter hors ceux qui vendoyent & achetoyẽt en iceluy,

46 Leur di-

au tẽple,& il les guairit.

15 Mais quand les principaux Sacrificateurs & les Scribes eurent veu les merueilles qu'il auoit faites, & les enfans crians au temple, & diſans, Hoſanna,le fils de Dauid: ils en furent courroucez.

16 Et luy dirent, Ois-tu ce que ceux-ci diſent? Et Ieſus leur dit,Ouy bien:ne leuſtes-vous iamais, Tu as accompli la louãge par la bouche des enfans & de ceux qui tettent? Ie.8.a3.

17 Et les ayant laiſſez,ſortit hors de la ville,'pour s'en aller' en Bethanie,& ſe logea là

18 Le matin comme il retournoit en la ville, il eut faim.

19 Et voyãt vn figuier qui eſtoit ſur le chemin, il s'y adreſſa, & n'y trouua rien, ſinon des fueilles ſeulement. Et luy dit, Que de toy ne naiſſe fruict à iamais. Et incontinent le figuier ſecha.

20 Les diſciples ayãs veu cela,s'eſmerueillerẽt, diſans, Comment eſt le figuier incontinent deuenu ſec?

21 Et Ieſus reſpondant, leur dit,Ie vous di en verité, pourueu que vous ayez foy, & que ne ſoyez point en doute, non ſeulement vous ferez ce 'qui a eſté fait au' figuier:mais auſsi ſi vous dites à ceſte montagne, Oſte-toy, & te iette en la mer, il ſera fait.

22 Et toutes choſes que

ſalem. Et quand Ieſus fut entré au temple, il ſe preint à ietter hors ceux qui vendoyent & achetoyent au temple,&renuerſa les tables des changeurs, & les ſelles de ceux qui vendoyẽt les pigeons.

16 Et ne permettoit point que perſonne portaſt 'aucun' vaiſſeau par le temple.

17 Et enſeignoit, en leur diſant,N'eſt-il pas eſcrit,Ma maiſon ſera appellee Maiſon d'oraiſon par toutes nations? mais vous en auez fait vne cauerne de brigans.

18 Ce que les Scribes & les principaux Sacrificateurs oyãs, cerchoyent commẽt ils le mettroyent à mort: car ils le craignoyent,à cauſe que tout le populaire s'eſtonnoit de ſa doctrine.

19 Et le ſoir venu,'Ieſus' ſortit hors de la ville.

20 Et le matin comme ils paſſoyent aupres du figuier, ils le veirent ſeché iuſques aux racines.

21 Alors Pierre s'eſtant ſouuenu,luy dit, Maiſtre, voyci, le figuier que tu as maudit, eſt ſeché.

22 Et Ieſus reſpondant,leur dit,Ayez la foy de Dieu.

23 Ie vous di en verité, que quiconque dira à ceſte montagne, Oſte-toy, & te iette en la mer: & ne fera point de difficulté en ſon cœur,mais croira que ce qu'il dit ſe fera, tout ce qu'il aura dit,luy ſera fait.

24 Pourtãt ie vous di,tout ce que vous demanderez en priãt, croyez que vous le receurez, &

ſant, Il eſt eſcrit, Ma maiſon eſt maiſon d'oraiſon & vous en auez fait vne cauerne de brigans.

47 Et eſtoit tous les iours enſeignant au temple. Et les principaux Sacrificateurs, & les Scribes, & les principaux du peuple taſchoyent à le faire mourir.

48 Mais ils ne trouuoyent choſe qu'ils luy peuſſent faire:cartout le peuple eſtoit fort ententif à le ouir.

vous

vous demanderez en oraiſon, en croyant, vous l'obtiendrez. — il vous ſera fait.

Sainct Matthieu & ſainct Marc ont quelque diuerſité au recit qu'ils font du figuier ſeché: car S. Matthieu dit que cela fut fait le lendemain du iour que Chriſt s'eſtoit monſtré publicquement Roy: mais il ſemble que ſainct Marc remette cela au iour enſuyuant encore apres. Toutesfois la ſolution en eſt facile: car ils s'accordẽt bien en ce poinct, que Chriſt maudit l'arbre en venãt en la ville le lendemain de ſon entree ſolennelle: il y a ſeulement que ſainct Marc exprime ce que ſainct Matthieu auoit omis, que le iour enſuyuant les diſciples preinrent garde à ce qui eſtoit aduenu à l'arbre. Ainſi donc, combien que ſainct Marc note plus diſtinctement l'ordre du temps, toutesfois il n'a rien de diuers: mais il ſemble qu'il eſt bien plus apertemẽt different tant de ſainct Matthieu que de ſainct Luc, en l'hiſtoire des marchans chaſſez hors du tẽple. Car les deux autres diſent qu'incontinẽt que Chriſt entra en la ville & au temple, il mit hors ceux qui vendoyent & achetoyent, ſainct Marc dit ſimplement qu'il regarda tout à l'entour: & puis il remet à l'autre iour enſuyuant ceſte reformation du temple. Quant à moy, ie les accorde en ceſte ſorte, à ſçauoir que ſainct Marc ayant omis à parler comment le temple fut repurgé, entrelace puis apres cela en vn autre lieu. Il raconte que le premier iour Chriſt veint au tẽple, & là regarda tout autour ce qui s'y faiſoit. Or à quel propos euſt-il ſi ſongneuſement ietté la veuë d'vn coſté & d'autre, ſinon pour corriger quelques abus? Car veu qu'il auoit accouſtumé auparauant de frequenter au temple, il ne faut pas pẽſer qu'il ait trouué la choſe nouuelle, & que cela l'ait incité à regarder ainſi. Au lieu que ſainct Marc deuoit mettre incontinent apres comment Chriſt chaſſa du temple ceux qui vendoyent & achetoyent, il dit qu'il *ſortit hors la ville:* mais ayant omis cela qui eſtoit bien digne d'eſtre recité, il le met apres. Si d'auenture on n'aimoit mieux dire que ſainct Marc a en ceſte hiſtoire auſsi obſerué de plus pres l'ordre du temps, auquel les deux autres ne ſe ſont par arreſtez. Car combien qu'ils ſemblent par leur recit vouloir dire que cela ait eſté fait tout d'vn train, toutesfois pource qu'ils n'expriment aucun iour certain, il n'y auroit point de mal de ſeparer ce qui eſt par eux couché tout d'vn fil. Toutesfois l'autre cõiecture que i'ay miſe premierement, me ſemble plus conuenable: car il eſt vray-ſemblable que Chriſt fit ceſt acte de ſa puiſſance en grande preſence de peuple. Mais tant y a que quiconque conſiderera comment les Euangeliſtes ont eſté peu ſcrupuleux à marquer les temps, ceſtuy-la ne ſe ſcandalizera point de la diuerſité qui eſt en ce recit.

10 *Et quand il fut entré en Ieruſalem, toute la cité fut eſmeuë.* Sainct Matthieu raconte que la ville fuſt eſmeuë, à fin que nous ſçachiõs que la choſe fut faite non point ſecretemẽt & ſans faire bruit, mais deuant les yeux de tout le peuple: & que meſmes les Sacrificateurs & les Scribes n'en eſtoyent pas ignorans. Parquoy il faut bien dire que ſous ceſte apparence contemptible de la chair, la maieſté de l'Eſprit ſe ſoit fait ſentir. Car comment euſſent-ils enduré auec vn grand danger pour eux, que Chriſt fiſt ſon entree en la ville comme Roy auec grande ſuitte de gens, ſinon qu'ils eſtoyent eſtonnez? L'Euangeliſte donc veut dire en ſomme, que l'entree de Chriſt ne fut point vne choſe faite en cachete, & que ce que ſes ennemis ſe ſont tenus cois ſans luy donner empeſchement, ce n'eſtoit pas qu'ils n'en teinſſent conte, ou qu'ils eſtimaſſent cela vne mocquerie: mais pluſtoſt qu'ils ont eſté retenus d'vne crainte en eux-meſmes, à ſçauoir pource que Dieu les auoit eſpouantez & effrayez, en ſorte qu'ils n'oſoyent rien attenter à l'encontre. Cependant ici eſt touchee la lourde ſtupidité de ceux de la ville, & le bon zele & ſaincte affection de ceux de dehors: car veu que les habitans oyans le bruit demandoyent, *Qui eſt ceſtuy-ci?* c'eſt bien à dire qu'ils n'eſtoyent pas de la ſuite de Chriſt pour l'accompagner.

12 *Et Ieſus entra au temple de Dieu, & chaſſa hors, &c.* Combien qu'il m'ontaſt ſouuent au temple, & veiſt ceſt abus deuant ſes yeux, toutesfois il y a mis la main ſeulement deux fois pour le corriger: la premiere quand il commença à exercer ſon office d'ambaſſadeur, & l'autre maintenant qu'il eſtoit preſque venu au but. Mais combien que là dedans regnaſt vne confuſion honteuſe & profane, & que le temple auec ſes Sacrificateurs s'en allaſt en ruine, Chriſt s'eſt contenté de reprendre deux fois publicquemẽt la profanation d'iceluy. Quãd dõc il s'eſt manifeſté Docteur & Prophete enuoyé de Dieu, il a entreprins l'office de purger le temple, à fin de mieux reſueiller les Iuifs, & les rendre plus attentifs. Et quand à ceſte premiere hiſtoire, il n'y a que ſainct Iean ſeul qui en face mẽtion au ſecond chapitre. Mais maintenant Chriſt ſur la fin de ſon temps s'attribuant derechef la meſme puiſſance & authorité, aduertit les Iuifs des pollutions du temple, & quant & quant monſtre qu'il y aura en brief vne reſtauration nouuelle. Cependant il n'y a point de doute qu'il s'eſt ici monſtré Roy & ſouuerain Sacrificateur, gouuerneur & conducteur du Temple, & du ſeruice de Dieu. Ce qui eſt bien à noter, à fin qu'vn chacun particulier n'eſtime qu'il luy ſoit permis d'en faire autant. Il eſt vray que tous fideles doyuent auoir le zele duquel Chriſt a eſté pouſſé en faiſant ceci: mais à fin que ſous couleur d'imitation quelqu'vn ne s'ingere temerairement, il faut regarder ce que porte noſtre vocation, & iuſques ou nous pouuons paſſer ſuyuant le commandement de Dieu. S'il y a quelques ſouillures qui ſoyent entrees en l'Egliſe de Dieu, il faut que tous enfans de Dieu s'en ſentent au dedans naurez d'ennuy: mais pource que Dieu n'a pas armé la main à tous, que les particuliers

gemiſſent,iuſqu'à ce que Dieu y mette remede. Ie confeſſe bien qu'il faut que ceux-la ſoyẽt plus que ſtupides,auſquels la pollution du temple de Dieu ne fait point mal au cœur, & que ce n'eſt pas aſſez quand vn homme en ſera deſplaiſant en ſoy-meſme, ſinon que quãt & quant il ſe garde de ſe ſouiller en y communiquant,& qu'il donne à cognoiſtre par ſa bouche toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſentera,qu'il deſire vn changement en mieux. Mais ceux qui n'ont point l'authorité publicque, qu'ils combatent de leur langue,laquelle ils ont libre,contre les vices auſquels ils ne peuuent remedier par voye de faict. Toutesfois on pourroit demander, Veu que Chriſt voyoit le temple rempli de lourdes ſuperſtitions,pourquoy a-il ſeulement corrigé ceſt abus leger & tolerable au regard d'icelles? Ie reſpon que Chriſt n'auoit pas ce but de remettre toutes les ſainctes ceremonies en leur premier eſtat & ancien vſage,& qu'il n'a point ici choiſi les plus grans ou les plus petits vices pour les corriger,mais qu'il a ſeulement eu ceſt eſgard,de donner à cognoiſtre par vn acte manifeſte & ſolennel,que Dieu luy auoit baillé ceſt office & authorité de repurger le temple: & quant & quant monſtrer que le ſeruice de Dieu eſtoit corrompu d'vn abus lourd & euident. Il eſt vray que ceſte façon de dreſſer là vn marché,qui eſtoit pour releuer le peuple de peine, auoit quelque couleur, à ſçauoir à fin qu'il ne faluſt aller loin cercher des beſtes pour les ſacrifier: dauãtage,à fin que chacun peuſt prõptement trouuer telle piece d'argent qu'il vouloit preſenter. Auſsi les changeurs n'auoyent pas leurs tables dreſſees au Sanctuaire: ſemblablement les beſtes qu'on amenoit vendre pour les ſacrifices n'y eſtoyent pas: mais tout cela ſe faiſoit au paruis ſeulement,lequel eſt quelquefois nommé le Temple. Toutesfois pource qu'il n'y a rien moins conuenable à la maieſté du temple, que de dreſſer là vne foire,& d'en faire vn marché,& de voir là des banquiers tenans le change, ceſte profanation n'eſtoit aucunement à ſupporter. Et Chriſt s'eſt plus viuement eſchauffé à l'encontre,pource qu'il eſtoit tout notoire que ceſte couſtume auoit eſte introduite par l'auarice des Sacrificateurs, pour vne cupidité de gain deshonneſte. Car comme celuy qui entre en vne bouticque bien garnie de toutes ſortes de marchandiſes, combien qu'il euſt deliberé de ne rien acheter, toutesfois en regardant il eſt tellemẽt affriandé,qu'il change de propos: ainſi les Sacrificateurs tendoyent comme des rets pour auoir plus d'offrandes,à fin qu'il n'y euſt perſonne duquel ils n'attrapaſſent quelque choſe.

13 *Il eſt eſcrit, Ma maiſon ſera appellee, &c.* Chriſt allegue deux teſmoignages prins de deux Prophetes: l'vn du chapitre 56.d'Iſaie,c.7,& l'autre du 7.de Ieremie,b.11. Or ce qui eſt eſcrit en Iſaie conuenoit fort bien à la circonſtance du temps: car là eſt predite la vocation des Gentils. Iſaie donc promet que Dieu fera non ſeulement que le temple recouurera ſa maieſté premiere, mais auſsi que tous peuples s'y rangeront de tous coſtez, & que tout le monde s'accordera à la vraye & droite cognoiſſance de Dieu. Il eſt vray & bien certain qu'il parle par metaphore & ſimilitude: car les Prophetes voulans exprimer le ſeruice ſpirituel de Dieu qui deuoit eſtre ſous le regne ſpirituel de Chriſt, le deſcriuent par des termes des figures de la Loy. Certes iamais cela n'a eſté accompli, que tous peuples ſoyent montez en Ieruſalem pour adorer. En diſant donc *que le temple ſera le lieu de priere à toutes nations*, ceſte maniere de parler emporte autant comme s'il euſt dit que les Gentils ſeront adiouſtez à l'Egliſe de Dieu, à fin que d'vn bon accord ils inuoquent le vray Dieu auec les enfans d'Abraham: mais pource qu'il fait mention du temple, entant que c'eſtoit lors le ſiege viſible de la vraye religion, à bon droict Chriſt reproche aux Iuifs qu'ils font ſeruir ce lieu-la à des choſes mal conuenables,& autres que celles pour leſquelles il eſtoit ordonné. Ainſi donc le ſens eſt, Dieu a voulu que ce temple demeuraſt iuſques auiourd'huy cõme vn ſigne, ſur lequel tous ſes ſeruiteurs euſſent les yeux fichez: c'eſt donc vne grande mocquerie & vilenie deteſtable, de le profaner ainſi, & en faire vne foire. Au reſte, du temps de Chriſt ce temple eſtoit vrayement la maiſon d'oraiſon, à ſçauoir cependant que la Loy auec ſes ombres a duré: mais il a commencé à eſtre maiſon d'oraiſon à toutes natiõs, quand la doctrine de l'Euangile a retenti de ce lieu-la, par laquelle tout le mõde a eſté vni à vne meſme foy. Et combien qu'vn peu apres il ait eſté deſtruit & renuerſé du tout, toutesfois l'accompliſſemẽt de ceſte prophetie ſe voit encores auiourd'huy: car pource que la Loy eſt procedee de Sion, il faut que tous ceux qui veulent deuẽment prier, regardent à ce commencement. Ie confeſſe bien qu'il ne faut point faire difference de lieux, pource que Dieu veut eſtre inuoqué par tout: mais comme il eſt dit des fideles qui font profeſsion de ſeruir le Dieu d'Iſrael, qu'ils parlent la langue de Chanaan: ainſi il eſt dit de meſmes qu'ils vienent au temple, pource que de ce lieu-la eſt procedee la vraye religion. Et auſsi c'eſt ceſte ſource des quatre fleuues deſquels parle Ezechiel, chapitre 47.a.1, qui doyuent arrouſer les quatre coins du monde. Auiourd'huy combien que nous-nous ſerrions de temples pour faire les ſainctes aſſemblees, toutesfois ce n'eſt pas de meſme comme c'eſtoit du temple de Ieruſalem. Car depuis que Chriſt a eſté manifeſté par ſon Euangile, il ne nous faut plus auoir de repreſentation externe d'iceluy ſous des ombres & figures, comme ont iadis eu les Peres en la Loy. Dauantage, il faut noter que ſous le mot *d'Oraiſon*, le Prophete comprend tout le ſeruice de Dieu. Car combien qu'il y euſt lors vn grand nombre & diuerſité de ceremonies, toutesfois Dieu a voulu en vn mot enſeigner les Iuifs à quel but il les faloit toutes rapporter: c'eſt à ſçauoir à ce qu'ils le ſeruiſſent ſpirituellement, comme il eſt encores mieux exprimé au Pſeaume cinquantieme: car en ce lieu-la auſſi Dieu ramene à la priere tous les exercices de pieté. *Mais vous en auez fait vne cauerne de brigans.* Chriſt ſignifie que la complainte de Ieremie conuiẽt auſsi bien à ſon temps comme elle faiſoit lors, veu qu'il n'y a pas moins de corruptions au temple. Le Prophete crie contre les hypocrites, leſquels ſe fians au temple ſe diſpenſoyent de pecher plus hardiment. Car au lieu que l'intention de Dieu eſtoit de

ſtoit de duire & façonner les Iuifs à vne vraye pieté par ces ſignes externes, comme par petits rudimens,& aides familiers,ils ſe contentoyent de frequenter le temple pour auoir quelque couuerture: comme s'il ſuffiſoit de s'acquitter des ceremonies externes : ainſi que nous voyons que c'eſt la couſtume ordinaire des hypocrites,de conuertir la verité en menſonge. Or le Prophete crie au contraire,que Dieu n'eſt point enclos dedans le temple,ou attaché aux ceremonies:& que pourtant ils prenent fauſſement le nom du temple,veu qu'ils en ont fait vne cauerne de brigans. Car comme les brigans ſont plus hardis à mal faire eſtans en leurs cauernes, pource qu'il leur ſemble qu'ils ſont en ſeureté,& que perſonne ne les en punira:ainſi les hypocrites ſe fortifiẽt d'vne vaine couuerture de pieté & ſainɛteté,& en deuienent plus fiers & audacieux,en ſorte qu'il leur ſemble quaſi qu'ils tromperont Dieu. Au reſte,pource que la metaphore & ſimilitude de Cauerne,s'eſtend à toutes corruptiõs, Chriſt accommode le paſſage du Prophete fort propremẽt à ſon propos. Sainct Marc adiouſte que Chriſt defendoit *que perſonne ne portaſt vaiſſeau par le temple* : c'eſt à dire qu'il ne voulut ſouffrir que là fuſt veuë choſe qui fuſt mal-ſeante au ſeruice de Dieu: car les Hebrieux par le mot de *Vaiſſeau*,cõprenent tout meuble,meſnage & vtenſile. En ſomme, Chriſt oſta tout ce qui contrenenoit à la reuerence & maieſté du temple.

14 *Adonc des aueugles & des boiteux veinrent à luy, &c.* A fin que l'authorité extraordinaire qu'il auoit prinſe ne fuſt attribuee à temerité,il l'a maintenue & approuuee par miracles. Il a donc guairi au temple les boiteux & aueugles,à fin de monſtrer qu'il auoit vrayement l'honneur & authorité du Meſsias:car les Prophetes pour le marquer luy attribuent ces choſes. Dont derechef nous voyons ce que i'ay dit vn peu deuant,qu'il n'appartient pas à vn chacun particulier d imiter ceſt acte de Chriſt, de peur de s'eſleuer inconſiderément au throne du Meſsias. Il faut bien certes entẽdre que les boiteux & aueugles qui furẽt guairis,ont eſté teſmoins de la vertu Diuine de Chriſt, ne plus ne moins comme ſi Dieu euſt d'enhaut approuué par ſa voix les louanges que le peuple auoit proclamees en l'honneur de Chriſt.

15 *Mais quand les principaux Sacrificateurs & les Scribes, &c.* Sainct Luc dit que les Phariſiens commencerent à gronder, Chriſt eſtant encore en chemin. Il n'y auoit lors que les diſciples qui criaſſent:les autres vouloyent que Chriſt les fiſt taire. Il reſpond qu'ils perdent leur peine de vouloir empeſcher cela,pource que Dieu fera pluſtoſt crier les pierres,que de laiſſer abolir la memoire du regne de ſon Fils. Or il eſt vray-ſemblable pource qu'on ne ceſſoit de crier les louanges de Chriſt, & que meſmes les enfans s'y mettoyent apres, que cela a encore fait plus grand deſpit aux Scribes & Sacrificateurs,& que lors ils ſont venus derechef aborder Chriſt. Il ſemble qu'ils le picquent obliquement,en luy obiectant qu'il fait chanter ſes louanges par les enfans. Mais il faut noter la cauſe de leur deſpit. Il eſt bien vray qu'il y auoit vne malignité enragee,& vn meſpris outrageux de Dieu meſlé parmy : & on le voit en ce que les miracles de Chriſt ne les faſchent pas moins que ce que le peuple crioit à ſa louange. Mais ie demande maintenant quelque choſe plus ſpeciale, de quoy c'eſt qu'ils ſe ſentoyent plus fort picquez. Nous ſçauons comment ils combatoyent fort & ferme pour maintenir leur authorité:car ils eſtoyent tranſportez d'vne grande affection,à ce que la tyrannie qu'ils auoyent vne fois vſurpee leur demeuraſt encore. Or c'eſtoit bien pour rõgner beaucoup de leur domination, s'il euſt eſté permis au peuple d'attribuer à Chriſt le nom de Roy. Iuſques aux plus petites choſes ils vouloyent que leurs determinatiõs fuſſent tenues pour arreſts ou reuelations celeſtes,en ſorte qu'il ne fuſt permis d'approuuer ou reietter aucune choſe qu'à leur fantaſie. Et pourtant il leur ſemble qu'il n'y a point d'ordre ne de raiſon que le peuple baille le titre de Meſsias, à vn duquel ils ne font aucune eſtime. Et certes s'ils euſſent bien fait leur deuoir, ils deuoyent eſtre comme capitaines, & marcher touſiours les premiers pour adreſſer le peuple. Car les Sacrificateurs eſtoyent ordonnez,à fin que de leurs leures ſortiſt la ſcience de la Loy,& que tout le peuple allaſt à eux pour eſtre inſtruit: en ſomme, à fin qu'ils fuſſent Anges & ambaſſadeurs du Dieu des exercites, Mal.2.b.7. Mais pource qu'ils auoyent meſchammẽt eſteint la lumiere de verité, Chriſt reſpond bien à propos qu'ils ne gaignent rien en taſchant de ſupprimer la doctrine de ſalut,pource qu'il faudra pluſtoſt qu'elle ſorte de dedans *les pierres*. Or ceſte façon de parler emporte tacitement vne conceſsion: car Chriſt ne nie pas que cela ne ſoit contre tout le droit ordre, que le ſimple peuple ignorant,& les enfans magnifient les premiers par leur voix la venue du Meſsias: mais pource que ceux qui deuoyẽt eſtre les vrais teſmoins de la verité, l'enſeueliſſent malicieuſement, que ce n'eſt pas de merueille ſi Dieu en ſuſcite de autres,& choiſit des enfans à leur grand' honte. De ceci nous reuient vne conſolation qui n'eſt pas petite : car combien que les malins eſſayent & s'efforcent par tous moyens de couurir & mettre ſous les pieds le royaume de Chriſt,à fin qu'il n'en ſoit plus parlé, voyci toutesfois vn paſſage qui nous aſſeure qu'ils perdent leur peine. Il leur ſemble, quand de la multitude de ceux qui auancent le royaume de Chriſt,ils en auront mis à mort les vns,& fermé la bouche aux autres,en les intimidant, qu'ils viendront à bout de leurs atteintes:mais le Seigneur les trompera bien, car pluſtoſt il baillera bouches & langues aux pierres,que de ſouffrir que le royaume de ſon Fils Ieſus Chriſt ſoit ſansteſmoins.

16 *Ne leuſtes-vous iamais, Tu as accomply ta louange, &c.* Les Scribes & Sacrificateurs prenent occaſion de calomnier ſur ce que Chriſt ſouffroit d'eſtre nommé Roy par des enfans: comme touſiours c'eſt la façon des iniques, de meſpriſer fierement la petiteſſe & baſſe condition des diſciples de Chriſt. Mais pour repouſſer leur malice,il prend le teſmoignage de Danid, (Pſeau.8. a.3,) qui fait meſmes les petits enfans teſmoins pour annoncer la gloire de Dieu. Il y a ainſi de mot à mot au

Pſeaume, De la bouche des enfans & tettans tu as fondé ta force. Par cela David ſignifie que quand toutes bouches ſeroyent cloſes, & toutes langues ſe tairoyent, Dieu ne veut point d'autres rhetoriciens pour preſcher la grandeur de ſa gloire, que les petits enfans qui ſont encore à la mammelle de la mere. Il eſt vray qu'ils ne parlent point: mais la prouidence admirable de Dieu, laquelle reluit en eux, eſt comme vne douce eloquence retentiſſante haut & clair. Car qui conſiderera bien en ſoy-meſme comment l'enfant eſt engendré au ventre de la mere, & eſt là maintenu & gardé l'eſpace de dix mois, comment puis apres il vient au mõde, & trouue ſa nourriture toute preſte ſi toſt qu'il eſt nay: non ſeulement il ſera contreint de confeſſer que Dieu eſt createur & conducteur du monde, mais auſſi il entrera en vne grande admiration de ſa puiſſance & ſageſſe infinie. Semblablement combien que le ſoleil & la lune ſoyent creatures muettes, toutesfois il eſt dit qu'elles ont comme vne voix haute & claire pour chanter les louãges de Dieu, Pſeau. 19. a. 2. Or puis que les teſmoignages de la puiſſance de Dieu reſonnent en la langue des enfans, Chriſt recueille de là que ce n'eſt pas choſe eſtrange s'il fait ſortir propos de louange de la bouche des enfans qui ſçauent deſia parler.

18 *Le matin comme il retournoit en la ville, il eut faim, &c.* Entre ceſte entree ſolennelle (de laquelle il a eſté parlé) & le iour de Paſques, il logea en Bethanie la nuict: & le iour il comparut au tẽple pour enſeigner. Cependant ſainct Matthieu & ſainct Marc recitent ce qui aduint entre deux: à ſçauoir que Chriſt *eut faim* en venant en la ville, & qu'il s'approcha *d'vn figuier:* & n'y trouuant rien que les feuilles, il le maudit: & qu'incontinent l'arbre maudit par luy, ſecha. Au reſte, ie tien pour certain que Chriſt n'a point fait ſemblant d'auoir faim, mais que vrayement il l'auoit. Car nous ſçauons qu'il s'eſt volontairemẽt aſſubieti aux infirmitez de noſtre chair, combien qu'il en fuſt exempt & libre de ſa nature. Mais la difficulté eſt, à ſçauoir commẽt il s'eſt abuſé en cerchant du fruict en vn arbre ou il n'y en auoit point, meſmement veu que *ce n'eſtoit pas la ſaiſon* de ce fruict-là. En apres, pourquoy il s'eſt ſi rudement courroucé contre l'arbre qui n'en peut mais. Il n'y aura point d'abſurdité quand nous dirons que ſelon l'homme il n'a pas cognu de loin la ſorte de l'arbre: toutesfois il ſe peut faire que de propos deliberé il s'en eſt approché, ſçachant bien l'iſſue. Certes ce n'a point eſté vne impetuoſité de colere qui luy a fait maudire l'arbre: car la vengence euſt eſté non ſeulement iniuſte, mais auſsi puerile & ridicule. Mais pource que ſelon le ſens de la chair, la faim luy donnoit peine & le faſchoit, il s'eſt mis à la vouloir ſurmonter par vne affection contraire, à ſçauoir en auançant la gloire du Pere: comme il dit en vn autre lieu, (Iean 4. c. 34,) Ma viande eſt, que ie face la volonté de mon Pere: car lors auſsi il combatoit contre la laſſete & contre la ſoif. Et mõ opinion encline plus à ceſte coniecture, que la faim luy a donné occaſion de faire miracle, & d'enſeigner les ſiens. Ainſi donc eſtant preſſé de faim, & n'ayant aucune viande à main, il ſe repaiſt d'autre part: à ſçauoir en auançant la gloire de Dieu. Cependant il a voulu monſtrer par ſigne externe en ceſt arbre, quelle iſſue auront finalement les hypocrites, & quant & quant deſcouurir combien leur oſtẽtation eſt vaine & ſotte.

19 *Que plus de toy ne naiſſe fruict, &c.* Apprenons d'ici, que c'eſt qu'emporte le mot de *Maudire:* à ſçauoir que l'arbre eſt condamné à demeurer ſterile: comme au contraire, Dieu benit, quand par ſon commandement il donne fertilité. Au reſte, il appert plus clairement de ſainct Marc, que le figuier ne ſecha pas ſur l'heure, ou pour le moins que les diſciples n'y preinrẽt point garde iuſques au lendemain, qu'ils le veirent ſans verdure. Sainct Marc attribue à Pierre ſeul ce que S. Matthieu dit de tous les diſciples en general. Mais veu que Chriſt reſpond par le nombre pluriel, il eſt vray-ſemblable que l'vn de la compagnie a fait la demande au nom de tous.

21 *Et Ieſus reſpondant leur dit, &c.* Chriſt eſtend plus loin l'vſage de ce miracle, à ſçauoir pour inciter ſes diſciples à foy & fiance. En ſainct Marc il y a premierement vne exhortation generale, *Ayez la foy de Dieu:* & puis s'enſuit la promeſſe, *qu'ils obtiendront* par foy tout ce qu'ils demanderont à Dieu. *Auoir la foy de Dieu*, vaut autant comme attendre & s'aſſeurer certainement d'auoir de Dieu tout ce qui ſera beſoin. Mais pource que la foy, s'il y en a en nous, ſe reſout incontinent en prieres, & entre iuſques aux threſors de la grace de Dieu qui luy ont eſté monſtrez par la Parole, à fin d'en iouir: pour ceſte cauſe Chriſt apres la foy met la priere. Car s'il euſt dit ſeulement que tout ce que nous deſirerons aduiendroit, il euſt ſemblé à d'aucuns que la foy fuſt preſomptueuſe & audacieuſe, ou bien du tout ſans ſoin. Et pour ceſte cauſe Chriſt monſtre qu'il n'y a gens qui croyent vrayement, ſinon ceux leſquels ſe fians en ſa bonté & en ſes promeſſes, recourent humblement à luy. Or ce paſſage eſt bien notable pour monſtrer la vertu & nature de la foy: à ſçauoir que c'eſt vne certitude s'appuyant ſur la bonté de Dieu, laquelle ne reçoit aucune doute. Car Chriſt ne recognoiſt point pour croyans ſinon ceux qui ſont certainement reſolus que Dieu leur eſt propice, & ne doutent point qu'il leur donnera ce qu'ils demandent. Dont nous voyons comment les Papiſtes ſont enſorcelez d'vne reſuerie diabolique, leſquels meſlent auec la foy, doute & incertitude: & meſmes nous accuſent de folle preſomption, de ce que nous oſons nous preſenter deuant Dieu eſtans aſſeurez de ſa faueur paternelle enuers nous. Mais S. Paul, (Epheſ. 3. c. 12,) inſiſte principalement à monſtrer que nous auons ce benefice par Chriſt, que par la foy d'iceluy nous auons hardieſſe de comparoiſtre deuant Dieu auec fiance. Dauantage, ce paſſage monſtre que le vray examen de noſtre foy eſt en priere. Si quelqu'vn dit que iamais ces ſouhaits ne furent accomplis, *que les montagnes ſe ſoyent iettees en la mer:* la reſponſe eſt facile, que Chriſt ne veut pas ici laſcher la bride aux ſouhaits des hommes pour leur donner congé de deſirer tout ce qu'ils voudront: veu qu'il met les prieres apres

la reigle

la reigle de foy, & veut qu'elles ſoyent conduites par icelle. Car par ce moyen il faut neceſſairement que le ſainct Eſprit range en obeiſſance toutes nos affections, les tenans ſous la bride de la parole de Dieu. Chriſt requiert vne aſſeurance certaine d'obtenir, & ſans douter. Et ou la pourra prendre l'eſprit humain, ſinon de la parole de Dieu? Nous voyons donc maintenant que Chriſt ne promet rien à ſes diſciples, ſinon qu'ils ſe tienent au dedans des limites du bon plaiſir de Dieu.

47 Luc. *Et eſtoit tous les iours enſeignant au temple.* Sainct Marc & ſainct Luc monſtrent premierement de quelle ſorte de gens conſiſtoit l'Egliſe: à ſçauoir d'vne multitude du commun populaire: en apres, quels ennemis Chriſt a eus, à ſçauoir les Sacrificateurs & les Scribes, & tous les plus grans. Or ceci eſt vne partie de la folie de la croix, que Dieu en laiſſant l'excellence du monde, choiſit ce qui eſt fol, foible & meſpriſé. Puis apres ils racontent comment ces bons ſuppoſts & piliers de l'Egliſe de Dieu, ont cerché de faire mourir Chriſt: en quoy s'eſt deſcouuerte leur meſchante impieté. Car encores qu'ils euſſent eu iuſte occaſion de le pourſuyure, toutesfois ſi ne faloit-il pas y proceder cõme par brigandage, ou attirer ſecretement quelques ſins meurtriers. Pour le troiſieme, ils mõſtrent que la meſchante conſpiration de ces malheureux n'a peu venir à execution, pource que par l'ordonnance & conſeil ſecret de Dieu, Chriſt eſtoit deſtiné à la mort de la croix.

MATTH. XXI.

23 Puis quand il fut venu au temple, les principaux Sacrificateurs & les Anciens du peuple veinrent à luy comme il enſeignoit, & dirent, De quelle authorité fais-tu ces choſes? & qui eſt celuy qui t'a donné ceſte authorité?

24 Ieſus reſpondant leur dit, Ie vous interrogueray auſsi d'vne choſe, laquelle ſi vous me dites, ie vous diray auſsi de quelle authorité ie fay ces choſes.

25 Le bapteſme de Iean d'ou eſtoit-il? du ciel, ou des hommes? Or ils diſputoyent en eux-meſme, diſans, Si nous diſons, Du ciel: il nous dira, Pourquoy dõc n'auez-vous point creu à luy?

26 Et ſi nous diſons, Des hommes: nous craignons le populaire: car tous tienent Iean pour Prophete.

27 Adonc ils reſpõdirent à Ieſus, diſans, Nous

MARC XI.

27 Puis derechef ils veinrent en Ieruſalem: & comme il cheminoit au temple, les principaux Sacrificateurs, & les Scribes & les Anciens veinrent à luy,

28 Et luy dirent, De quelle authorité fais-tu ces choſes? & qui eſt celuy qui t'a dõné ceſte authorité que tu faces ces choſes?

29 Et Ieſus reſpondãt leur dit, Ie vous interrogueray auſsi d'vne choſe, & me reſpõdez: adonc ie vous diray de quelle authorité ie fay ces choſes.

30 Le bapteſme de Iean eſtoit-il du ciel, ou des hommes? Reſpondez-moy.

31 Or ils diſputoyent entr'eux, diſãs, Si nous diſons, Du ciel: il dira, Pourquoy dõc n'auez-vous point creu à luy?

32 D'autre part, ſi nous diſons qu'il eſtoit des hommes: nous craignons le populaire: car tous tenoyent Iean auoir eſté vray Prophete.

33 Ainſi pour reſponſe diſent à Ieſus, Nous ne ſça-

LVC XX.

1 Or aduint en l'vn de ces iours-la comme il enſeignoit le peuple au tẽple, & euangelizoit, les principaux Sacrificateurs & les Scribes, auec les Anciens ſurueinrent,

2 Et parlerent à luy, diſans, Di nous, De quelle authorité fais-tu ces choſes? ou qui eſt celuy qui t'a donné ceſte authorité?

3 Et Ieſus reſpondant leur dit, Ie vous interrogueray auſsi d'vne choſe, & me reſpondez:

4 Le bapteſme de Ieã eſtoit-il du ciel, ou des hommes?

5 Or ils arguoyent entr'eux, diſans, Si nous diſõs, Du ciel: il dira, Pourquoy donc n'auez-vous creu à luy?

6 Et ſi nous diſons, Des hommes: tout le peuple nous lapidera: car ils ſont perſuadez que Iean eſtoit Prophete.

7 Parquoy ils reſpõdirent qu'ils ne ſçauoyent d'ou il eſtoit.

ne ſçauons. Et luy auſsi leur dit, Ie ne vous di point auſsi de quelle authorité ie fay ces choſes.

uons. Et Ieſus reſpondant, leur dit, Auſsi ne vous diray ie point de quelle authorité ie fay ces choſes.

8 Lors Ieſus leur dit, Ie ne vous diray point auſsi de quelle authorité ie fay ces choſes.

23 *De quelle authorité fais-tu ces choſes?* Pource que leurs entrepriſes & efforts pour abatre apertement Chriſt n'y auoit rien fait, les Sacrificateurs & Scribes eſſayent maintenant par voyes obliques, ſi d'auenture ils le pourront faire deſiſter de ſon propos d'enſeigner. Ils ne debatent point toutesfois de la doctrine, ſi elle eſt vraye ou non: car ils auoyent deſia aſſez ſouuent perdu leur peine de ce coſté-la: mais ils reuocquent en doute ſa vocation & charge. Et de faict, ils auoyent vne belle couleur: car veu que perſonne ne ſe doit ingerer ou à l'eſtat de Sacrificature, ou à l'office de Prophete, mais il faut attendre la vocation de Dieu, beaucoup moins deuoit-il eſtre permis à vn homme, de s'attribuer le nom de Meſsias, s'il n'apparoiſſoit qu'il fuſt à cela eleu de Dieu: pource qu'il deuoit eſtre ordonné non ſeulement par la ſimple parole de Dieu, mais meſmes par ſerment, comme il eſt eſcrit au Pſeaume 110. Mais ils s'y portent malicieuſement & meſchamment, veu que la maieſté Diuine de Chriſt auoit eſté approuuee par tant de miracles, de demander maintenant dont il eſt venu, comme s'ils eſtoyent ignorans de tout ce qu'il auoit fait. Car y a-il choſe plus abſurde, qu'en voyãt comment Dieu deſploye manifeſtement ſa main par luy en la guairiſon des boiteux & aueugles, douter encore ſi eſtant homme ſimple, il a temerairement entrepris ceſte authorité? Ioint que deſia auparauant ils auoyent eſté ſuffiſamment conueincus que Chriſt eſtoit enuoyé du ciel: en ſorte que leur vouloir ne tend à rien moins qu'à recenoir & approuuer les faits de Chriſt, apres qu'ils auröt cogneu que Dieu eſt autheur d'iceux. Ils inſiſtẽt donc ſur cela, qu'il n'eſtoit point vray miniſtre de Dieu, puis qu'ils ne l'auoyẽt pas eleu par leurs voix: comme ſi toute la puiſſance eſtoit entierement à eux. Mais encores qu'ils euſſent fait deuoir de vrais Gouuerneurs de l'Egliſe, toutesfois c'eſtoit vne choſe mõſtrueuſe de s'eſleuer ainſi contre Dieu. Nous entendons maintenãt pourquoy c'eſt que Chriſt ne leur a pas reſpondu directement à ce qu'ils demandoyent: à ſçauoir pource qu'ils l'interroguoyent malicieuſement & ſans honte aucune, d'vne choſe toute notoire.

25 *Le bapteſme de Iean, d'ou eſtoit-il?, &c.* Chriſt les interrogue touchant le bapteſme de Iean, non ſeulement pour monſtrer qu'ils ſont indignes de toute authorité, pource qu'ils n'auoyent tenu conte d'vn ſainct Prophete de Dieu: mais auſsi pour les conueincre par leur propre reſponſe, que par vne impudence ils font ſemblant d'ignorer vne choſe qui leur eſt toute notoire. Car il faut que nous entendions à quelle fin Iean auoit eſté enuoyé, quelle commiſsion il auoit, & ſur quoy il a principalement inſiſté. Il auoit eſté enuoyé comme heraut de Chriſt, il s'en eſt bien acquitté: & de faict, il ne s'attribue autre choſe, ſinõ que ſon office eſt de preparer la voye au Seigneur. En ſomme, il auoit mõſtré Chriſt au doigt, & auoit declaré tout apertement que c'eſtoit le Fils vnique de Dieu. Que veulẽt donc maintenant les Scribes qu'on leur amene pour prouuer l'authorité nouuelle de Chriſt, veu que la predication de Iean en auoit fait foy, & rendu teſmoignage ſuffiſant? Nous voyons dõc que Chriſt n'a point ici vſé de ruſe pour eſchapper, mais qu'il a bien entierement & rondement ſatisfait à l'obiection qu'on luy faiſoit. Car Iean ne pouuoit eſtre aduoué ſeruiteur de Dieu, que Chriſt ne fuſt quant & quant recogneu Seigneur. Ainſi donc, Chriſt n'a point voulu ici armer de reſponſe, des glorieux & outrecuidez, qui ſans aucun commandement s'attribuent de leur authorité priuee vn office public: ſemblablement il n'a point enſeigné ou introduit par ceſt exemple vne façon de Sophiſterie pour ſupprimer la verité: comme beaucoup de fins ruſez ſe veulent en ceſt endroit couurir de luy à fauſſes enſeignes. Ie confeſſe bien que quand les iniques preparent des embuſches pour nous ſurprendre, il ne ſera pas queſtion de reſpõdre touſiours d'vne meſme ſorte: mais tant y a qu'il faut tellement vſer de prudence pour ſe garder de leur malice, que cependant la verité ne demeure point deſpourueuë de ſa defenſe. Au reſte, le Bapteſme n'eſt pas ici prins pour le ſigne de lauement ſeulemẽt, mais pour tout le miniſtere de Iean. Car Chriſt a voulu tirer reſponſe d'eux ſur cela, à ſçauoir ſi Iean eſtoit vn vray & legitime Prophete de Dieu, ou vn abuſeur. Toutesfois il y a vne doctrine bien vtile ſous ceſte maniere de parler, *Si le bapteſme de Iean eſt de Dieu ou des hommes.* Car de là nous recueillons qu'il n'y a ne doctrine, ne Sacrement quelconque qui doyuent eſtre receus entre les fideles, ſi premierement il n'appert qu'ils viennent de Dieu: & qu'il n'eſt pas en la puiſſance des hommes de forger rien de leur teſte en ceſt endroit. Le propos eſt de Iean, lequel en vn autre lieu le Seigneur a eſleué d'vn titre excellent par deſſus tous les Prophetes: toutesfois Chriſt dit que le Bapteſme d'iceluy ne deuoit point eſtre receu, s'il n'euſt eſté ordonné, & commandé de Dieu. Que faudra-il donc dire des ſacremens controuuez, que des hommes de neant ont introduits à leur fol appetit ſans aucun commandement de Dieu? Car Chriſt prononce apertement ſous ces mots, que tout le gouuernement de l'Egliſe depend tellement de la volonté de Dieu, qu'il n'eſt pas licite aux hommes d'introduire rien d'eux-meſmes. *Or ils diſputoyent en eux-meſmes, &c.* Ici ſe demonſtre l'impieté des Sacrificateurs. Ils ne regardent point à la verité, & n'examinent point la choſe ſelon leur conſcience: & meſmes ils aiment mieux auoir ceſte honte d'eſtre des brouillons, que de confeſſer ce que ils ſçauent eſtre vray, de peur de faire preiudice à leur tyrãnie. Voyla comment en font tous les ma-

lins;

lins: car combien qu'ils facent semblant d'auoir desir d'apprendre, toutesfois ils ferment la porte à verité, s'ils sentent qu'elle soit contraire à leurs cupiditez. En somme, Christ ne laisse pas aller ces gens-ci sans responce, mais les renuoye tous confus & honteux, & monstre suffisamment en alleguãt le tesmoignage de Iean, qu'il est muni & authorizé d'vne puissance Diuine.

MATTH. XXI. | MARC | LVC

28 Mais que vous semble? Vn homme auoit deux fils: & venant au premier, il dit, Mon fils, va t'en auiourd'huy en besongne en ma vigne.

29 Iceluy respondant, dit, Ie n'y veux point aller: mais apres s'estant repenti, y alla.

30 Puis veint à l'autre, & luy dit de mesme. Lequel respondit, & dit, Seigneur, i'y vay: & n'y alla point.

31 Lequel de ces deux fit la volonté du pere? Ils luy disent, Le premier. Iesus leur dit, Ie vous di en verité que les Peagers & les paillardes vont deuant vous au royaume de Dieu.

32 Car Iean est venu à vous par la voye de iustice, & n'auez point creu à luy: mais les Peagers & les paillardes ont creu à luy: & vous ayant veu cela, ne vous estes point repẽtis apres, pour croire à luy.

La conclusion monstre à quelle fin tend la parabole, quand Christ prefere aux Scribes & Sacrificateurs des personnes notees d'infamie, & qu'on auoit communément en detestation. Car il oste à ces hypocrites le masque duquel ils se couuroyent, à fin qu'ils ne se vantent plus d'estre ministres de Dieu, & qu'ils ne se flatent d'vne vaine apparence de zele de saincteté. Car combien que leur ambition, orgueil, cruauté, & auarice fussent notoires à vn chacun, toutesfois ils vouloyent estre estimez du tout autres. Et vn peu deuant, quand ils sont venus aborder Christ, ils faisoyent semblant d'auoir soin de l'ordre de l'Eglise, comme s'ils eussent esté quelques bons & vrais mainteneurs de iceluy. Pource qu'ils pensoyent ainsi lourdement abuser Dieu & les hommes, Christ rembarre leur impudence, monstrant qu'ils ne sont rien moins que ce dont ils se vantoyent, & qu'ils sont tant loin de l'hõneur duquel ils se flatoyent, que mesmes ils ne sont pas dignes d'estre du rang des Peagers & des paillardes. Car quant à ce qu'ils faisoyent profession d'estre bons obseruateurs du seruice de Dieu, & zelateurs de la Loy, Christ dit que c'est autant comme si vn fils promettoit de parole obeissance à son pere, & puis qu'il l'abusast & n'en fist rien. Touchant les *Peagers & les paillardes*, il n'excuse pas leurs vices, mais compare leur vie dissoluë à l'endurcissement d'vn enfant rebelle & desbauché, lequel de prime face ne tient conte du commandement de son pere, & le reiette: mais dit que toutesfois ils vallent beaucoup mieux que les Scribes & Sacrificateurs, d'autant qu'ils ne perssistent pas touiours en leurs vices: mais au contraire se rangent paisiblement, obeissans à porter le ioug lequel ils auoyent repoussé en se rebellant. Nous entendons maintenant l'intention de Christ: c'est qu'il ne crie pas seulement contre les Sacrificateurs & Scribes, de ce qu'ils resistent obstinément contre Dieu, & ne s'amẽdent point pour quelque aduertissement qu'on leur face: mais les despouille de l'honneur duquel ils estoyent indignes, pource que leur impieté est pire que le desbauchement des paillardes.

20 *Seigneur, i'y vay.* Ceste maniere de parler est prinse de la langue Hebraique. Car quand les Hebrieux veulent offrir leur seruice à quelqu'vn, & declarer qu'ils sont prests de faire ce qu'il leur sera commandé, ils disent ainsi, Me voyci, Seigneur. Or c'est vne vertu louable en soy, si tost que Dieu a parlé, de luy obeir alaigrement & promptement. Et ne faut pas penser que Christ attribue ici à louange la tardiueté: mais combien que l'vn & l'autre soit vicieux, à sçauoir tant de faire du restif long temps auant que venir à faire le deuoir, que de promettre par parole ce que puis apres on ne tient pas: toutesfois Christ dit que ceste hypocrisie est beaucoup moins à supporter que la rebellion, laquelle par succession de temps vient à se ranger.

32 *Iean est venu à vous par la voye de iustice, &c.* Pource que Iean auoit esté fidele ministre de Dieu, tout ce qu'il a enseigné, Christ l'attribue à la personne de Dieu mesme. Le propos couché tout au long eust esté, Dieu est venu vous monstrant la voye de iustice par la bouche de Iean. Mais pource que Iean auoit parlé au nom de Dieu, & non pas comme vn homme particulier, à bon droict il est nommé au lieu de Dieu. Et voyci vn passage qui authorize grandement la predication de la Parole, quand il est dit que ceux-la se rebecquent & rebellent contre Dieu, lesquels ne reçoyuent les fideles & sainctes admonitions d'vn Docteur qu'il aura enuoyé. Aucuns exposent plus subtilement le

mot

mot de *Iuſtice :* leſquels ie n'empeſche point qu'ils ne tienent leur expoſition, s'ils la trouuent bonne. Toutesfois quant à moy, ie ne l'enten point autrement, ſinon que la doctrine de Iean a eſté pure & droite: comme ſi Chriſt diſoit qu'ils n'ont point eu d'occaſion de la reietter. Au reſte, quād il dit que les *Peagers ont creu*, il ne veut pas ſeulement dire qu'ils ont conſenti de bouche, mais qu'ils ont receu d'vne vraye & grande affection la parole qu'ils ont ouye. Dont nous recueillons que la foy ne conſiſte pas ſeulement en ce qu'vn home conſente & accorde à la vraye doctrine, mais qu'elle comprēd quelque choſe de plus grand & plus haut: c'eſt a ſçauoir que celuy qui l'oit, renonçant à ſoy-meſme dedie entierement ſa vie à Dieu. En diſant qu'ils *ne ſe ſont point repentis*, meſmes en voyant l'exemple des Peagers & des paillardes, il amplifie leur malice obſtinee. Car ç'a eſté vn ſigne de gens du tout depraues & deſeſperez, de ne ſuyure point à tout le moins, quand les Peagers & les paillardes leur monſtrent le chemin.

MATTH. XXI.

33 Eſcoutez vne autre ſimilitude. Il y auoit vn hōme pere de famille qui plāta vne vigne, & l'enuironna d'vne haye : & creuſa en icelle vn preſſoir, & y edifia vne tour : puis la loa à des laboureurs, & s'en alla dehors.

34 Or la ſaiſon des fruits eſtant prochaine, il enuoya ſes ſeruiteurs aux laboureurs pour en receuoir les fruits.

35 Et les laboureurs ayās pris ſes ſeruiteurs, en bleſſerent l'vn, & occirent l'autre, & lapiderent l'autre.

36 Derechef il enuoya d'autres ſeruiteurs en plus grand nombre que les premiers, & leur firent de meſme.

37 Finalement il enuoya vers eux ſon fils, diſant, Ils porteront reuerence à mon fils.

38 Mais quand les laboureurs virent le fils, ils dirēt entr'eux, Ceſtuy-ci eſt l'heritier : venez, mettons-le à mort, & nous ſaiſiſſons de ſon heritage.

39 Et l'ayās pris, le ietterēt hors de la vigne, & le tuerēt.

40 Quād dōc le ſeigneur

MARC XII.

1 Puis il commença à leur dire par ſimilitudes, Quelqu'vn plāta vne vigne, & l'enuironna d'vne haye, & y creuſa vne foſſe pour vn preſſoir, & y edifia vne tour: apres la loa à des laboureurs, & ſen alla dehors.

2 Or en la ſaiſon il enuoya vn ſeruiteur aux laboureurs, à fin de receuoir d'eux du fruict de la vigne:

3 Mais iceux le prenans le bleſſerent, & le renuoyerent vuide.

4 Derechef leur enuoya vn autre ſeruiteur: & luy iettāt des pierres luy froiſſerēt la teſte, & le renuoyerent l'ayans honteuſement traitté.

5 Et encores en enuoya vn autre, lequel ils occirent : & pluſieurs autres, deſquels ils bleſſerent les vns, & occirent les autres.

6 Or ayant encore vn ſien fils bien-aimé, il leur enuoya auſsi pour le dernier, diſant, Ils auront reuerence à mon fils.

7 Mais ces labou-

LVC XX.

9 Alors il commença à dire au peuple ceſte ſimilitude, Quelque homme plā ta vne vigne, & la loa à des laboureurs, & fut dehors long temps.

10 Et quand veint la ſaiſon, il enuoya vn ſien ſeruiteur aux laboureurs, à fin qu'ils luy baillaſſent du fruict de la vigne, leſquels le bleſſerent, & renuoyerent vuide.

11 Et derechef y enuoya vn autre ſeruiteur : lequel ils bleſſerent auſsi, & apres l'auoir vilenement traitté, le renuoyerent vuide.

12 Et depuis y enuoya auſsi le tiers, lequel ceux-la naurerent auſsi, & le ietterent dehors.

13 Adonc le ſeigneur de la vigne dit, Que feray-ie? i'y enuoyeray mon fils biē aimé : peut eſtre quand ils le verront, qu'ilsl'auront en reuerence.

14 Mais quand les laboureurs le virent, ils teinrent propos entr'eux, diſans, Ceſtuy-ci eſt l'heritier, venez, tuons-le, à fin que l'heritage ſoit noſtre.

15 Et le ietterent hors

de la

de la vigne ſera venu, que fera-il à ces laboureurs-la?

41 Ils luy diſent, Il les deſtruira malheureuſement comme meſchans: & loera ſa vigne à d'autres laboureurs qui luy rendront les fruits en leurs ſaiſons.

42 Et Ieſus leur dit, Ne leuſtes-vous iamais és Eſcritures? La Pierre que les edifians ont reiettee, eſt faite le principal du coin. Ceci eſt fait par le Seigneur, & eſt choſe de merueille deuant nos yeux.

43 Pourtant vous di-ie que le Royaume de Dieu vous ſera oſté, & ſera donné à vn peuple qui rapportera les fruits d'iceluy.

44 Or celuy qui cherra ſur ceſte Pierre, ſera froiſſé: & briſera celuy ſur qui elle cherra.

45 Et quand les principaux Sacrificateurs & les Phariſiens eurent ouy ſes ſimilitudes, ils cognurent qu'il parloit d'eux.

46 Et cerchans l'empongner, ils craignirent le populaire, pource qu'ils le tenoyent cõme Prophete.

reurs dirent entr'eux, C'eſt-ici l'heritier, venez, tuons-le & l'heritage ſera noſtre.

8 Parquoy le prenans le tuerent, & ietterent hors la vigne.

9 Que fera donc le ſeigneur de la vigne? Il viendra & exterminera ces laboureurs, & baillera la vigne à d'autres.

10 Et n'auez-vous point leu meſme ceſte Eſcriture? La Pierre que ceux qui edifioyẽt ont reiettee, eſt faite le principal du coin:

11 Ceci a eſté fait du Seigneur, & eſt choſe de merueille deuãt nos yeux.

12 Dõc ils taſchoyẽt à l'empongner, mais ils craignirent le peuple: car ils cognurent que il auoit dit ceſte ſimilitude contr'eux: parquoy le laiſſans s'en allerent.

de la vigne, & le tuerent. Que leur fera dõc le ſeigneur de la vigne?

16 Il viendra & deſtruira ces laboureurs-la, & baillera la vigne à d'autres. Laquelle choſe ouye, ils dirent, Ainſi n'aduiene.

17 Lors il les regarda, & dit, Qu'eſt-ce dõc qui eſt eſcrit, La Pierre que les edifians ont reiettee, eſt faite le principal du coin? Pſe. 118. c. 22.

18 Quiconque cherra ſur ceſte Pierre, ſera froiſſé, & elle briſera celuy ſur lequel elle cherra.

19 Adonc les principaux Sacrificateurs, & les Scribes en ce meſme inſtant, taſcherent à mettre les mains ſur luy, (mais ils craignirent le peuple) car ils cognurẽt qu'il auoit dit ceſte ſimilitude pour eux.

33 *Eſcoutez vne autre ſimilitude.* Les parolles de ſainct Luc ſont vn peu differentes: car il dit que Chriſt parloit *au peuple*: & ici le propos s'adreſſe aux Sacrificateurs & Scribes. Mais la ſolution en eſt facile: à ſçauoir que combien que Chriſt parlaſt contr'eux, toutesfois le peuple eſtoit preſent quand il deſcouuroit ainſi leur vilenie & meſchanceté. Sainct Marc ayant dit que Chriſt *commença* à parler *par ſimilitudes*, laiſſe toutesfois la premiere: comme auſsi en d'autres lieux il prend ſeulement vne partie du total. Or le ſommaire de ceſte parabole eſt, que ce n'eſt pas choſe nouuelle ſi les Sacrificateurs & les autres Gouuerneurs de l'Egliſe s'efforcent d'oſter meſchammẽt à Dieu ſon droict, veu que des long temps ils ont exercé vn ſemblable brigandage contre les Prophetes, & qu'encores maintenant ils ſont preſts de mettre à mort le Fils. mais qu'en fin de conte ils ne demeureront pas impunis: pource que Dieu ſe leuera quelque iour pour faire la vengence, & maintenir ſon droict. Au reſte, Chriſt a ici double but: premierement il veut reprocher aux Sacrificateurs leur ingratitude pleine de deſloyauté & outrage: en apres auſsi il taſche d'oſter le ſcandale que ſa mort prochaine pouuoit apporter. Car ils auoyent tant fait par leurs belles mines & vaine apparẽce de leurs grãs titres, & acquis vn tel credit enuers le poure ſimple peuple & les ignorans, que toute la religion entre les Iuifs depẽdoit d'eux & de leurs determinations. Chriſt donc arme les infirmes deuãt le coup, & mõſtre, veu que tant de Prophetes les vns ſur les autres ont eſté mis à mort par les Sacrificateurs, qu'il ne faut point qu'on ſe trouble s'ils en font autant à ſa perſonne. Mais venons maintenant à tou cher chacun poinct à part. *Il y auoit vn homme pere de famille, qui planta vne vigne.* Ceſte ſimi-

litude eſt ſouuent trouuee en l'Eſcriture. Quant au paſſage preſent, Chriſt veut ſeulement dire que quand Dieu baille la charge de ſon Egliſe aux Paſteurs, ce n'eſt pas qu'il leur reſigne ſon droict, mais qu'il fait ne plus ne moins que ſi vn pere de famille mettoit ſa vigne ou ſa terre entre les mains de vn vigneron ou laboureur, lequel employaſt ſon temps apres, la cultiuant, & luy rẽdiſt par chacun an les fruits. Or comme il ſe compleind en Iſaie 5.a.4, & en Ieremie 2.d.21, qu'il n'a receu aucun fruict de ſa vigne, apres laquelle il auoit tant trauaillé & deſpendu pour la cultiuer: ainſi en ce paſſage il blaſme les vignerons, leſquels comme meſchans larrons retienent pour eux le fruict de la vigne. Quant à ce que Chriſt dit que les laboureurs ont prins la vigne de la main du pere de famille en bon eſtat de toutes façons, & bien en ordre, c'eſt pour aggraver bien fort leur forfait. Car d'autant que le maiſtre a vſé de grande liberalité & gracieuſeté enuers eux, tãt plus eſt vileine & deteſtable leur ingratitude. S. Paul vſe de ce meſme argument, quand il veut exhorter les Paſteurs à bien faire leur deuoir, diſant qu'ils ſont ordonnez diſpenſateurs pour gouuerner la maiſon de Dieu, qui eſt la colomne & fermeté de verité, 1.Tim.3.d.15: & a bõ droict: car d'autãt plus que leur condition eſt grãde & honorable, tant plus ſont-ils tenus à Dieu, & doyuent tãt mieux regarder à n'eſtre laſches à faire leur charge. Ce qui fait, cõme i'ay deſia dit, que tãt plus eſt deteſtable la nonchalance & deſloyauté de ceux qui ne recognoiſſent point vne ſi grãde liberalité de Dieu, & vn ſi grãd hõneur qu'il leur a fait de ſa grace. Au reſte, Dieu auoit plãté ſa vigne quãd ayãt ſouuenãce de ſon adoption gratuite, il auoit retiré ſon peuple d'Egypte, & de nouueau mis à part pour ſon heritage peculier, & l'auoit appelé à l'eſperance du ſalut eternel, promettãt de luy eſtre Dieu & Pere: car c'eſt ceſte plãte de laquelle il eſt fait mẽtion en Iſaie chap.60.d.21, & autres paſſages. Par le *preſſoir & la tour*, i'entens les aides qui auoyẽt eſté adiouſtees à la doctrine de la Loy, pour entretenir la foy du peuple, cõme eſtoyẽt les ſacrifices & autres ceremonies. Car Dieu cõme vn bõ pere de famille, diligẽt & bien pourueoyãt à tout, n'auoit rien omis de tous moyens qui pouuoyẽt ſeruir à mettre ſon Egliſe en bon ordre. *Et la loua des laboureurs.* Dieu pourroit bien ſans ſe ſeruir des hõmes maintenir ſon Egliſe en vn eſtat biẽ reiglé: mais neãtmoins il les prẽd pour ſes miniſtres, & beſongne par leurs mains. Et voyla cõme il auoit anciennemẽt ordõné les Sacrificateurs, à fin qu'ils fuſſent comme vignerõs pour cultiuer ſa vigne. Mais c'eſt merueille pourquoy Chriſt cõpare les Prophetes à des ſeruiteurs qui ont eſté enuoyez apres vẽdanges pour demãder le fruict de la vigne: car nous ſçauõs qu'ils eſtoyẽt vignerõs auſſi bien que les autres, & que Dieu leur auoit baillé charge de ſon Egliſe auec les Sacrificateurs. Ie reſpon que Chriſt n'auoit que faire de s'amuſer à mõſtrer exactemẽt la cõuenance ou diuerſité qui eſtoit entre ces deux eſtats. Il eſt bien certain que Dieu ordõna premieremẽt les Sacrificateurs, à fin qu'ils cultinaſſent ſongneuſemẽt ſon Egliſe par ſaine doctrine: mais pource qu'ils ne s'acquittoyẽt point de leur deuoir, ou par nonchalãce, ou par faute de ſçauoir, les Prophetes furẽt enuoyez comme vn moyen extraordinaire: à fin qu'ils s'employaſſẽt à nettoyer la vigne de toutes meſchãtes herbes, tailler le bois qui ne faiſoit que la charger, & faire les autres façõs, en ſuppleãt le defaut & la nonchalãce des Sacrificateurs: & q̃ outesfois cependãt ils repreinſſent le peuple en ſeuerité, remiſſent ſus la vraye crainte de Dieu laquelle eſtoit abaſtardie, reſueillaſſent les eſprits & cõſciences endormies, & reſtabliſſent le ſeruice de Dieu & la nouueauté de vie. Et tout cela qu'eſtoit-ce autre choſe, ſinõ demãder le reuenu qui appartient à Dieu à cauſe de ſa vigne? Ce q̃ Chriſt applicque à ſon propos fort biẽ & à la verité: car les Prophetes n'auoyẽt pas le gouuernemẽt ordinaire de l'Egliſe & permanẽt, mais les Sacrificateurs le retenoyẽt touſiours, cõme ſi quelque laboureur par eſſeux ne ſe ſouciãt pas de cultiuer le lieu qui luy a eſté vne fois baillé en charge, vouloit touſiours neantmoins le tenir allegant ſa poſſeſsion.

35 *Et les laboureurs ayans prins ſes ſeruiteurs, en bleſſerent l'vn & occirẽt l'autre, &c.* S. Marc & S. Luc ſont quelque peu differens de S. Matthieu en ceci: car S. Matthieu ayant fait mention de pluſieurs ſeruiteurs enuoyez enſemble, & comment ils furent tous mal traittez & outragez, dit que le maiſtre *en enuoya derechef d'autres en plus grand nombre que les premiers:* S. Marc & S. Luc deſcriuent ceci comme ſi les ſeruiteurs auoyent eſté enuoyez l'vn apres l'autre, & non pas deux ou trois enſemble. Or cõbien que tous les trois Euangeliſtes ayent vn meſme but, à ſçauoir que les Iuifs traitterõt le Fils de Dieu tout de meſme qu'ils ont fait les Prophetes par pluſieurs fois: S. Matthieu toutesfois deduit la choſe plus amplement, à ſçauoir que Dieu ne s'eſt point laſſé pour la cruauté des Sacrificateurs d'enuoyer des Prophetes: mais les ſuſcitant comme par troupes, a combatu contre leur malice. Dont il appert comme ils eſtoyent bien obſtinez & endurcis en leur rage, veu que tous les moyens & remedes que Dieu y a employez, n'ont rien ſerui.

37 *Ils porteront reuerence à mon fils, &c.* A proprement parler, ceſte penſee ne peut pas conuenir à Dieu: car il ſçauoit bien ce qui en aduiendroit, & n'a point eſté trõpé pour dire qu'il en ait attendu quelque choſe de meilleur. Mais c'eſt la couſtume de l'Eſcriture, principalemẽt en paraboles, d'attribuer à Dieu des affections humaines. Et toutesfois ceci n'a pas eſté adiouſté ſans cauſe. Car Chriſt a voulu repreſenter comme en vn miroir, combien ils eſtoyent pleins d'vne impieté deſeſperee: de laquelle il ne faloit point chercher de meilleur teſmoignage, que ce qu'ils s'eſtenoyent d'vne rage diabolique contre le Fils de Dieu, qui eſtoit venu pour les retirer de leurs meſchãtes façons de faire. Or cõme en mettant cruellement à mort les Prophetes, ils auoyent auparauant, en tãt qu'en eux eſtoit, mis Dieu hors de ſon heritage: ainſi c'eſtoit maintenant cõme le cõble de meſchanceté, qu'ils entreprenoyent de tuer le Fils, à fin de dominer ſeuls cõme en vne maiſon ou il n'y a point d'heritier. Car certes ç'a eſté la cauſe qui a eſmeu les Sacrificateurs à s'enuenimer ainſi cõtre Chriſt & l'outrager, à ſçauoir

uoir pource qu'ils auoyent peur de perdre la proye, c'eſt à dire de diminuer quelque choſe de leur tyrannie: car c'eſt luy par lequel Dieu le Pere veut dominer, & auquel il a baillé tout empire, Iean. 5. d. 22. Les Euangeliſtes ſont auſsi quelque peu differens ſur la fin: car ſainct Matthieu recite que Chriſt a tiré d'eux vne confeſsion, par laquelle ils ſe ſont condamnez eux-meſmes: ſainct Marc dit ſimplement que Chriſt a prononcé de quelle peine meritoyent d'eſtre punis ces ſeruiteurs ſi meſchans & mal-heureux: ſainct Luc diſcorde plus apertement de prime face, en diſant qu'ils ont eu en horreur & repouſſé la punition que Chriſt leur denonçoit. Mais ſi nous regardons de bien pres au ſens, il n'y a point de contrarieté: car il eſt tout certain qu'ils ont accordé auec Chriſt touchant la peine qu'auoyent meritee tels ſeruiteurs: mais quand ils ont entendu que tant le crime que la punition s'adreſſoit contr'eux, ils s'en ſont voulus deſcharger.

42 *Ne leuſtes-vous iamais és Eſcritures? La Pierre que les edifians, &c.* Il nous doit ſouuenir de ce q̃ nous auõs dit vn peu deuant: que pource que les Sacrificateurs & Scribes faiſoyẽt accroire au peuple ce qu'ils vouloyent, ceſte determination a eſté toute commune entr'eux, qu'ils eſtoyent ſeuls iuges cõpetens de la redẽption aduenir, tellement q̃ nul ne deuoit eſtre receu pour Meſsias, ſinõ qu'ils l'euſſent aduoué & approuué par leur conſentement. Pour ceſte cauſe ils pretendent qu'il eſt impoſſible que ce q̃ Chriſt auoit dit aduiene, qu'ils mettẽt à mort le fils du ſeigneur de la vigne. Or Chriſt confirme ſon dire par le teſmoignage de l'Eſcriture: & l'interroguatiõ qu'il fait emporte poids: cõme s'il euſt dit, Il vous ſemble que c'eſt vne grãde abſurdité, quãd ie di que ces laboureurs, auſquels la vigne a eſté baillee pour la cultiuer, conſpireront meſchamment contre le Fils de Dieu. Cõment? l'Eſcriture a elle predit qu'il ſeroit receu en grande ioye, & d'vne approbatiõ commune de tous? Au contraire, n'a elle pas dit que les plus grans ſeront contre luy? Or le paſſage qu'il allegue eſt pris du Pſeau. 89. e. 30, dont eſt auſsi ceſte priere de louãge, Sauue, Seigneur: benit eſt celuy qui vient au nom du Seigneur. Au reſte, il appert q̃ c'eſt vne prophetie du regne du Meſsias pource que Dauid auoit eſté ordõné de Dieu, Roy à ceſte cõdition que ſon throne demeureroit à iamais, tãt q̃ le ſoleil & la lune luiroyent au ciel: & q̃ quand il ſeroit decheu, il retourneroit derechef en ſon entier par la grace de Dieu. Veu donc q̃ ce Pſeaume cõtient vne deſcription du regne de Dauid, la perpetuité & cõtinuelle duree d'iceluy y eſt quãt & quãt adiointe, de laquelle depẽd le reſtabliſſemẽt. Si le propos eſtoit de quelque regne tẽporel, Chriſt ſeroit impropremẽt de tirer cela à ſa perſonne. Mais il faut touſiours noter quel regne Dieu auoit dreſſé en la perſonne de Dauid: à ſçauoir celuy qu'il vouloit eſtablir en la main du vray Meſsias iuſqu'à la fin du monde: car ceſte onction ancienne n'eſtoit qu'vne ombre. Dõt il faut recueillir que ce qui a eſté fait en la perſonne de Dauid, a eſté vn preparatif & vne figure de Chriſt. Retournons maintenãt aux mots du Pſeaume, Les Scribes & Sacrificateurs ne pouuoyẽt croire que le Chriſt peuſt eſtre reietté par ceux qui auoyent le gouuernemẽt de l'Egliſe. Mais il leur prouue par le Pſeaume, qu'il doit eſtre mis en ſon throne Royal par la vertu admirable de Dieu, maugré les hõmes: & que cela auoit dés long temps eſté figuré en Dauid, lequel eſtãt reietté par les gouuerneurs & plus apparens, Dieu auoit receu & approuué, pour monſtrer vne eſpreuue & teſmoignage de ce qu'il deuoit finalement faire en ſon Chriſt. Le Prophete vſe d'vne ſimilitude priſe des baſtimens: car pource que l'Egliſe eſt le ſainct cabinet de Dieu, à bon droict Chriſt, ſur lequel elle eſt fondee, eſt nommé la Pierre du coin, c'eſt à dire qui ſouſtient tout le corps du baſtiment. Qui voudroit eſpluſcher par le menu tout ce qui conuient à l'office de Chriſt, la ſimilitude ne viendroit pas entierement à propos: mais elle conuient bien entant que le ſalut de l'Egliſe eſt fondé ſur luy, & que c'eſt luy qui la maintient en ſon eſtat. Et pourtant, les autres Prophetes qui ſont venus apres, ont ſuyui ceſte maniere de parler, meſmement Iſaie & Daniel. Mais le Prophete Iſaie a de plus pres approché de ce paſſage, quand il introduit Dieu parlãt en ceſte ſorte, au vingt & huitieme chap. d. 16, Voyci, ie mets en Sion vne pierre fondamentale, pierre eleuë & precieuſe, à laquelle heurteront les deux maiſons d'Iſrael. Et au nouueau Teſtament on trouue auſsi aſſez ſouuent ceſte maniere de parler. Ainſi donc il veut dire en ſomme, que le regne de Dieu ſera fondé ſur vne pierre laquelle les maiſtres ouuriers reietteront comme inutile & nullement propre. Et le ſens eſt, Que le Meſsias, qui eſt le fondement du ſalut de l'Egliſe, ne ſera pas receu du conſentement commun des hommes: mais que quand Dieu l'eſleuera miraculeuſement par vne vertu ſecrete & incognue, les principaux & les gouuerneurs, auſquels eſtoit baillee la charge du baſtiment, luy ſeront aduerſaires, & ſe banderont contre luy. Au reſte, nous auons ici à conſiderer deux choſes: car à fin que les entrepriſes malheureuſes des hommes qui s'eſleuent pour empeſcher le regne de Chriſt, ne nous troublent, Dieu nous a aduertis de bonne heure qu'ainſi ſera. En apres, il a quant & quant declaré, quoy que machinent les hommes, que ſa puiſſance demeurera victorieuſe en dreſſant le regne de Chriſt, & le faiſant triompher. Il eſt bien beſoin que nous obſeruions diligemment tous les deux. C'eſt cõme vn monſtre, que l'autheur de ſalut ſoit reietté, non pas par les eſtrangers, mais par les domeſtiques: non pas par le peuple indiſcret, mais par les plus grans meſmes qui ont le gouuernement de l'Egliſe. La foy a bon beſoin d'eſtre armee contre vne rage des hommes ſi eſtrange, à fin qu'elle ne defaille pour la nouueauté du cas. Nous voyons maintenant combien eſt vtile ceſte prophetie, qui met en aſſeurãce les eſprits des fideles, qui autrement euſſent eſté eſpouantez, voyans aduenir vne choſe ſi eſtrange & pitoyable. Car il n'y a rien plus loin de raiſon, que de voir les mẽbres s'eſleuer cõtre le chef, les vignerons contre le maiſtre, les conſeilliers contre le roy, & que les maiſtres ouuriers reiettent de l'edifice le fondement. Il y a encores plus d'importance en l'autre partie, quãd Dieu de-

clare que les meſchans en reiettant Chriſt ne feront rien, & n'empeſcheront point que ſa dignité ne luy demeure toute entiere. C'eſt à fin que les fideles eſtans appuyez ſur ceſte promeſſe, ſe puiſſent mocquer hardimẽt de la folie & orgueil des hommes qui meſpriſent Chriſt: car apres qu'ils auröt bien tout machiné, Chriſt demeurera toutesfois, & tiendra la place que le Pere luy a ordõnee. Quoy que ceux qui ſemblent eſtre eſleuez en honneur, & auoir quelque hauteſſe, s'eſleuent fierement contre luy, il ne laiſſera pas neantmoins d'eſtre touſiours en ſon degré, & ne diminuera en riẽ pour leur meſpris deteſtable. En ſomme, l'authorité de Dieu l'emportera touſiours, à fin qu'il ſoit la pierre eleuë & precieuſe qui ſouſtiẽt l'Egliſe de Dieu, ſon regne & ſon tẽple. Au reſte eſt, il dit qu'il eſt *la pierre faite le principal du coin:* non pas qu'il ſoit ſeulement vne partie du fondement, veu qu'il appert par d'autres paſſages que l'Egliſe eſt entierement fondee en luy ſeul: mais le Prophete a voulu ſimplement donner à entendre que ce ſeroit luy qui ſouſtiendroit la peſanteur de tout l'edifice. Aucuns philoſophent ſubtilement ſur le mot de *Coin*, diſans que Chriſt eſt mis au coin, pource qu'il fait l'aſſemblement de deux diuerſes parois, à ſçauoir des Gentils & des Iuifs. Toutesfois, ſelon mõ iugement, Dauid n'a point regardé plus haut qu'à ce que la pierre du coin ſouſtient le plus grand faix du baſtiment. On pourroit demander maintenant comment le ſainct Eſprit appelle *Edifians* & maiſtres ouurieres du baſtiment, ceux qui ne taſchent qu'à deſtruire & ruiner le temple de Dieu. Car ſainct Paul ſe glorifie d'auoir eſté ſage maiſtre maçon, pource qu'il a fondé l'Egliſe en Chriſt ſeul, 1. Corinthiens, 3. b. 10. La reſponſe eſt facile, à ſçauoir que combien qu'ils ſe portent deſloyaument en leur charge, toutesfois il leur accorde ce titre pour le regard de la vocation. Voyla comment le nom de Prophete eſt ſouuent attribué à des abuſeurs: & ceux qui deuorẽt le troupeau comme loups, ſont nommez Paſteurs. Or cela ne tend pas tant à les honorer qu'à les rendre deteſtables, d'autant qu'ils renuerſent ce que deſſus deſſous le temple de Dieu, lequel ils auoyent charge de baſtir. Nous recueillons d'ici vne admonition bien vtile: à ſçauoir que la vocation legitime n'empeſche pas que ceux qui deuoyent eſtre miniſtres de Chriſt, ne ſoyent quelque fois de meſchans & malheureux ennemis d'iceluy. Certes la Sacrificature de la Loy eſtoit ordonnee de Dieu, & le Seigneur auoit donné aux Leuites la puiſſance de gouuerner l'Egliſe. S'en ſont-ils pourtant acquittez comme ils deuoyent? A-il falu que les fideles leur ayent obei en renonçant Chriſt? Que le Pape viene maintenant auec ſes Eueſques cornus, & qu'ils ſe vantent qu'on les doit croire de toutes choſes, pource qu'ils ſont en eſtat de Paſteurs. Encores que nous leur accordions qu'ils ſoyent venus au gouuernement de l'Egliſe par vne vocation legitime, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent pas s'attribuer autre choſe ſinon qu'ils ont le titre de prelats de l'Egliſe. Mais il ne ſe trouue pas meſme qu'ils ayent vn titre de vocation legitime. Car il à falu que tout l'ordre de l'Egliſe ait eſté renuerſé, à fin qu'ils ſe peuſſent eſleuer en ceſte tyrannie. Mais mettons le cas qu'ils ayent droict d'vſurper vne iuriſdiction & puiſſance ordinaire: toutesfois s'ils renuerſent la ſaincte maiſon de Dieu, il ne les faut eſtimer maiſtres ouuriers que de nom ſeulemẽt. Il eſt vray que cela n'aduiẽt pas touſiours, que ceux qui ont la charge du gouuernemẽt de l'Egliſe, reiettent Chriſt. Car il y a eu ſous la Loy pluſieurs Sacrificateurs ſaincts perſonnages: & ſous le regne de Chriſt il y a eu de bons Paſteurs qui ont fort trauaillé & fidelement, à edifier l'Egliſe: mais pource qu'il faut que ceci ſoit accompli, Que les maiſtres ouuriers reprouueront la Pierre, il eſt beſoin de bien auiſer pour diſcerner quels il ſont: & auſsi le ſainct Eſprit nous en a expreſſément aduertis à fin que perſonne ne s'abuſe au titre ſimple, & à l'excellence de la vocation, & de l'eſtat. *Ceci eſt fait par le Seigneur, & eſt choſe de merueille, &c.* Pource que c'eſt vne choſe trop eſtrãge au iugement des hommes, de dire que les Paſteurs meſmes reietteront le Fils de Dieu leur prince: le Prophete nous ramene au conſeil ſecret de Dieu, lequel combien que nous ne comprenions pas par noſtre ſens, nous deuons toutesfois auoir en admiration & reuerence. Sçachons donc que ceci eſt pour couper broche à toutes demãdes, & pour defendre eſtroitemẽt q̃ perſonne ne preſume d'eſtimer & meſurer la nature du Regne de Chriſt, par la raiſon de la chair. Car qu'elle folie ſeroit-ce de vouloir aſſubietir en la petite capacité de noſtre eſprit vn miracle, lequel le Prophete nous admoneſte que nous ayons à adorer? Tu ne voudras rien receuoir & croire du regne de Chriſt, ſinon ce qui te ſemblera auoir apparence: & voyci le ſainct Eſprit qui prenõce que le commencement d'iceluy eſt vn myſtere digne de toute admiration, pource que les yeux des hommes n'y voyent rien. Parquoy toutesfois & quantes qu'il eſt queſtion de la naiſſance de l'Egliſe, du reſtabliſſement, de la conduite, & de tout le ſalut d'icelle, qu'il nous ſouuiene de ne nous arreſter point à ce que nos ſens peuuent comprendre, mais d'attribuer l'honneur à la vertu de Dieu, en ayant en admiration ſon œuure incomprehenſible. Ces mots contienent auſsi tacitement vne antitheſe entre Dieu & les hommes: car il ne nous eſt pas ſeulement ici commandé de recognoiſtre la façon admirable de gouuerner l'Egliſe, & nous y rãger, pource que c'eſt vne œuure de Dieu: mais quant & quãt nous ſommes retirez d'vne folle reuerence des hommes, laquelle ſouuentesfois obſcurcit la gloire de Dieu: comme ſi le Prophete euſt dit, Quelques grans titres qu'ayẽt les hommes, que c'eſt toutesfois vn abus de les vouloir oppoſer à Dieu. Ce qui eſt bien pour refuter l'impieté diabolique des Papiſtes qui n'ont point de honte de preferer à la parole de Dieu la determination de leur Egliſe maſquee. Car d'ou eſt-ce que depend l'authorité de la parole de Dieu, ſelon leur dire, ſinon du vouloir des hommes: en ſorte que Dieu n'a non plus d'authorité ne de puiſſance, que ce que l'Egliſe luy en a preſté? Le ſainct Eſprit nous apprend bien ici à parler vn autre lãgage: à ſçauoir que ſi toſt que la maieſté du Fils de Dieu vient en auant, il faut que tout le monde ait la bouche cloſe.

43 *Pourtant vous di-ie que le Royaume de Dieu vous ſera oſté, &c.* Iuſqu'ici Chriſt adreſſe ſon propos aux cõducteurs & gouuerneurs, en la preſence toutesfois du peuple: mais maintenãt il parle ſemblablement au peuple, & non ſans cauſe, veu qu'il tenoit compagnie & aidoit aux Scribes & Sacrificateurs à empeſcher la grace de Dieu. Il eſt vray que la ſource du mal venoit des Sacrificateurs: mais le peuple auoit deſia merité pour ſes pechez d'auoir de ſi mauuais paſteurs & tant corrompus. Dauantage, tout le corps eſtoit infecté quaſi d'vne ſemblable malice de reſiſter à Dieu. C'eſt la raiſon pourquoy Chriſt leur denonce maintenant à tous en general vne vengẽce horrible de Dieu. Car cõme les Sacrificateurs eſtoyent enflez d'vne opinion de grandeur, & d'vn appetit de dominer ainſi le reſte du peuple s'enorgueilliſſoit ſous couleur du titre de l'adoption. Or Chriſt dit maintenant que Dieu n'eſt point tenu à eux, & que pourtãt il aduiẽdra qu'il tranſportera ailleurs l'hõneur duquel ils ſe rendoyẽt indignes. Or cela leur a eſté dit vne fois mais il eſt eſcrit pour nous tous, à fin q̃ ſi Dieu nous a choiſis pour ſon peuple, nous ne nous eſgayons point d'vne vaine & peruerſe confiance de la chair, mais que nous mettiõs peine de noſtre part de faire deuoir de vrais enfans enuers luy: car s'il n'a pas eſpargné les branches naturelles, que fera-il à ceux qui ne ſont qu'entez? Les Iuifs penſoyent auoir le Royaume de Dieu reſident entr'eux comme le droit hereditaire, & leur appartenãt par ſucceſſion: & ſur cela ils s'obſtinoyent aſſeurément en leurs vices. Quant à nous, nous auons eſté par priuilege mis en leur place, lors que nous n'y penſions point. Beaucoup moins donc le Royaume de Dieu ſera attaché à nous, s'il n'y a vne bonne racine de vraye pieté. Au reſte, comme ceci nous doit donner crainte, quand Chriſt menace que ceux qui auront profané le Royaume de Dieu, en ſeront deſpouillez: auſsi la perpetuité de laquelle il eſt ici fait mention, eſt ſuffiſante pour conſoler tous fideles. Car ſous ces mots Chriſt ſignifie, Combien que les meſchãs abatent & foullẽt aux pieds le ſeruice de Dieu entr'eux, qu'ils ne pourront tãt faire toutesfois que le nom de Chriſt ſoit aboli, & que la vraye religion ſoit exterminee: pource que Dieu, en la main duquel ſont les fins de la terre, trouuera bien logis & retraitte pour ſon royaume en d'autres lieux. Apprenons auſsi de ce paſſage, que l'Euangile n'eſt pas preſché à fin qu'il demeure ſterile & oiſif, mais à fin qu'il fructifie.

44 *Or celuy qui cherra ſur ceſte pierre, ſera froiſſé, &c.* Chriſt conferme encores plus euidemment le propos precedẽt: à ſçauoir que quand les iniques le reiettent, il ne perd rien pourtãt, & n'en eſt aucunemẽt amoindri: car s'ils ſont obſtinez & endurcis cõme pierre, ou cõme fer, ils le trouuerõt toutesfois encores plus dur qu'eux, en ſorte qu'il les mettra en pieces, & ainſi ſera glorifié en leur ruine & perdition. Il voyoit vn merueilleux endurciſſemẽt és Iuifs, & pourtãt il eſtoit beſoin que ceſte vẽgence leur fuſt propoſee viuement, à fin qu'ils ne ſe flataſſent en heurtant ainſi contre luy. Ceſte doctrine nous enſeigne en partie de nous ranger paiſiblement à Chriſt d'vn cœur humble & ployable, en partie auſsi nous cõferme cõtre l'obſtinatiõ & les entrepriſes furieuſes des meſchans deſquels finalement l'iſſue ſera horrible & eſpouantable. Ceux-la ſont dits cheoir ſur Chriſt, leſquels ſe ruent & efforcent pour l'abatre, nõ pas qu'ils ſoyẽt plus hauts mõtez q̃ luy, mais pource que leur rage les trãſporte tellemẽt hors d'eux, qu'ils taſchẽt de l'aſſaillir cõme eſtãt au deſſous d'eux. Or Chriſt dit qu'ils ne gaignent autre choſe, ſinon qu'ils *ſeront froiſſez* en heurtant contre luy. Mais apres qu'ils *ſe ſeront* ainſi eſleuez fieremẽt, il dit qu'il leur aduiẽdra vne autre choſe: c'eſt à ſçauoir, Qu'ils *ſeront briſez* ſous la pierre, contre laquelle ils auront heurté ſi audacieuſement.

45 *Ils cognurent qu'il parloit d'eux.* Les Euangeliſtes monſtrent comment Chriſt n'a gueres profité par ſes remonſtrãces: à fin que nous ne nous esbahiſſiõs point ſi la doctrine de l'Euangile ne range pas auiourd'huy tous hommes à l'obeiſſance de Dieu. Apprenõs auſsi qu'il ne ſe peut faire autrement que les menaces n'enflambent de plus en plus la rage des meſchans: car comme Dieu imprime ſa Parole en nos cœurs, auſsi elle eſt cõme vn cautere pour faire greziller les mauuaiſes conſciences: ainſi il aduient que leur impieté s'enflamme tãt plus. Pour ceſte cauſe il le faut prier qu'il nous dõte & face ranger à vne crainte volontaire, de peur que la ſimple cognoiſſance de ſa vengence ne face qu'augmenter tant plus l'amertume de nos cœurs. Quant à ce qu'ils ſont retenus ſeulement de la crainte du peuple, pour n'oſer mettre la main ſur Chriſt, ſçachõs que Dieu leur mettoit comme vne bride: dont auſsi reuient aux fideles vne conſolation bien douce, quand ils oyẽt que la main de Dieu les couure & defend, pour les faire eſchapper de la mort à chacun coup.

MATTH. XXII.

15 Alors les Phariſiens s'eſtans retirez, preinrent conſeil comment ils le ſurprendroyent en parole.

16 Et luy enuoyent leurs diſciples auec les Herodiẽs, diſans, Maiſtre, nous ſçauõs que tu es veritable, & que tu enſeignes la voye de Dieu

MARC XII.

13 Apres ils luy enuoyẽt aucuns des Phariſiens, & des Herodiens, à fin que ils le ſurprinſſent en parole.

14 Iceux eſtãs venus luy diſent, Maiſtre, nous ſçauons que tu es veritable, & qu'il ne te chaut d'au-

LVC XX.

20 Parquoy regardans ſur luy ils enuoyerẽt des eſpies qui feignoyent eſtre iuſtes, pour le ſurprẽdre en parole, à fin de le liurer à la ſeigneurie & puiſſãce du Gouuerneur.

21 Leſquels l'interrogouerent, diſans, Maiſtre,

en verité,& ne te chaut d'aucun: car tu ne regardes point à l'apparence des hõmes.

17 Di-nous donc, Que te ſemble? Eſt-il loiſible de donner le tribut à Ceſar, ou non?

18 Et Ieſus cognoiſſant leur malice, dit, Pourquoy me tẽtez-vous, hypocrites?

19 Mõſtrez-moy la mõnoye du tribut. Et ilsluy preſenterent vn denier.

20 Et il leur dit, De qui eſt ceſte image & l'eſcriture?

21 Ils luy diſent, De Ceſar. Lors il leur dit, Rendez donc à Ceſar les choſes qui ſont à Ceſar, & à Dieu celles qui ſont à Dieu.

22 Oyans cela ils s'eſmerueillerent, & le laiſſans s'en allerent.

cun: car tu n'as point eſgard à l'apparẽce des hommes, mais tu enſeignes la voye de Dieu en verité. Eſt-il loiſible de donner le tribut à Ceſar, ou non? le donnerõs-nous, ou ſi nous ne le dõnerons point?

15 Iceluy ſçachant leur hypocriſie, leur dit, Pourquoy me tẽtez-vous? apportez-moy vn denier, que ie le voye.

16 Et ils luy preſenterent. Lors il leur dit, De qui eſt ceſte image & l'eſcriture? Ils luy dirent, De Ceſar.

17 Et Ieſus reſpondant leur dit, Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. Et furent eſmerueillez de luy.

nous ſçauõs que tu dis & enſeignes droitement, & ne regardes point à l'apparence, mais enſeignes la voye de Dieu en verité.

22 Nous eſt-il loiſible de bailler tribut à Ceſar ou non?

23 Et ayant entendu leur ruſe, il leur dit, Pourquoy me tentez-vous?

24 Monſtrez-moy vn denier: de qui a-il l'image & l'eſcriture? Eux reſpondãs dirẽt, De Ceſar.

25 Et il leur dit, Rendez dõc à Ceſar les choſes qui ſont à Ceſar, & à Dieu les choſes qui ſont à Dieu.

26 Or ils ne peurent trouuer à redire en ſa parole deuant le peuple: mais eſmerueillez de ſa reſponſe ils ſe teurent.

Les Phariſiens voyans qu'ils n'auoyent rien fait par tous les autres moyens qu'ils auoyẽt eſſayez contre Chriſt, ont finalement penſé que ce ſeroit vn bon moyen & bien brief pour le deſtruire, s'ils le pouuoyent faire tomber entre les mains du Gouuerneur comme eſtãt homme ſeditieux, & voulant troubler l'eſtat du pays. Comme nous auons veu en vn autre lieu, il y auoit lors grãd debat entre les Iuifs pour le tribut: car pource que les Romains auoyent vſurpé le cens & le tribut, lequel Dieu en la Loy de Moyſe auoit commandé qu'vn chacun du peuple luy payaſt en ſigne d'hommage, les Iuifs murmuroyent & grondoyẽt que c'eſtoit vne grand' honte & vilenie que des gens profanes s'attribuaſſent ainſi ce qui appartenoit à Dieu: ioint que d'autant que ceſte impoſition de tribut dont la Loy les chargeoit, eſtoit vn teſmoignage de leur adoption, il leur ſembloit que par ce moyẽ on leur oſtoit leur honneur & priuilege appartenant à leur race. Et ſur cela ſelon qu'vn chacun eſtoit plus poure & n'auoit riẽ à perdre, tãt plus eſtoit-il hardi à ſe mutiner. Les Phariſiẽs doncques s'auiſent de ceſte fineſſe pour ſurprẽdre Chriſt, qu'en quelque ſorte qu'il reſpõde touchãt le tribut, il s'enueloppera. S'il nie qu'il le faille payer, il ſera conuaincu d'eſtre ſeditieux: aucõtraire, s'il dit que c'eſt raiſon qu'on le paye, il ſe declarera ennemi de ſa nation & de la liberté du pays. Or ils tendent principalement à le mettre en la male grace du peuple. Voyla la cautele & ſurpriſe laquelle les Euangeliſtes touchent: c'eſt qu'il ſemble à ces mal-heureux qu'ils tienent Chriſt pris de tous coſtez, en ſorte qu'il ne peut plus eſchapper. Et pource qu'ils eſtoyent tout notoirement ſes aduerſaires, & ſçauoyẽt bien que cela les rendroit ſuſpects, ils ſubornent aucuns de leurs diſciples, comme dit S. Matthieu, mais S. Luc les appelle *Eſpies, qui feignoyent eſtre iuſtes*: c'eſt à dire leſquels pour tromper mõſtroyent quelque ſimplicité & droite affection d'apprendre. Car la ſimulation de iuſtice de laquelle il eſt ici parlé, ne ſe prend pas generalemẽt, mais ſe doit reſtreindre à la circonſtãce du propos: pource qu'ils n'euſſent eſté receus, s'ils n'y fuſſent venus auec quelque couuerture de docilité & bon zele. Ils prenent auec eux les Herodiens, leſquels tenoyent plus du coſté de l'empire Romain, & pourtant eſtoyent plus propres pour trouuer quelque calomnie. Cepẽdant il faut noter que combiẽ que ces deux bandes euſſent de grans differens, l'vne contre l'autre, toutesfois ils ſont ſi enuenimez contre Chriſt, qu'ils cõſpirent enſemble pour le deſtruire. Nous auons dit en vn autre lieu qu'elle eſtoit ceſte ſecte: car pource qu'Herode eſtoit ſeulement Iuif à demi, ou biẽ faiſoit vne profeſſion baſtarde & corrom-

& corrompue de la Loy, tous ceux qui vouloyent qu'elle fuſt gardee exactement & entierement, le condamnoyent luy & ſa fauſſe religion. Mais il auoit de ſon coſté ſes flateurs, qui ſçauoyent bien donner couleur à ſa fauſſe doctrine. Ainſi, outre les autres ſectes de ce temps-la, s'eſtoit eſleuee vne religion de Cour.

16 *Maiſtre, nous ſçauons, &c.* Voyci la iuſtice laquelle ils contrefont, en faiſant des humbles deuant Chriſt, comme s'ils auoyent enuie d'apprendre, & comme ſi non ſeulement ils auoyẽt vn vray gouſt de crainte de Dieu, mais auſsi vne bonne eſtime de la doctrine de Chriſt. Car s'ils euſſent parlé de cœur, c'eſtoit certes vne vraye droiture. Et pourtant on peut recueillir de leurs paroles la definition d'vn bon & fidele Docteur, comme ils faiſoyent ſemblant de tenir Chriſt pour tel. Ils diſent, *qu'il eſt veritable, qu'il enſeigne la voye de Dieu*. c'eſt à dire, qu'il eſt fidele ambaſſadeur de Dieu, & expoſiteur de ſa volonté, voire *en verité*: c'eſt à dire, ſans aucune corruption. *La voye de Dieu* eſt miſe à l'oppoſite des inuentions des hommes, & de toutes doctrines eſtranges: *& la Verité* eſt miſe à l'oppoſite d'ambition, auarice & autres affections peruerſes, leſquelles ont accouſtumé de corrompre la pure façon d'enſeigner. Ainſi donc il nous faudra tenir pour vray Docteur celuy qui ne met point en auant les inuentions des hommes, & ne s'eſlongne de la pure parole de Dieu, mais diſtribue comme de main en main ce qu'il a apprins de la bouche d'iceluy: & lequel d'vne droite affection d'edifier accommode la doctrine à l'vſage & ſalut du peuple, & ne la deſguiſe d'aucun fard. Quant à ce dernier poinct, ſainct Paul diſant qu'il ne fait point marchandiſe de la parole de Dieu, (2. Corinth. 2.d.17,) donne à entendre qu'il y en a aucuns de ceux qui ont quelque dexterité, & ne renuerſent pas apertement la pure doctrine, & ne ſont point notez de tenir meſchantes opinions, leſquels toutesfois deſguiſent la pureté de la doctrine: pource qu'ils ſont ou ambitieux, ou auaricieux, ou aiſez à tourner d'vn coſté & d'autre ſelon leur cupidité charnelle. Et pourtant il les compare à des macquignons, pource qu'ils deprauent le pur vſage de la parole de Dieu. Ce que ces hypocrites adiouſtent quant & quant, eſt bien auſsi digne d'eſtre noté quand ils diſent que Chriſt *enſeigne droitement*, pource qu'il ne regarde point à la perſonne des hommes: veu qu'il n'y a rien pourquoy ceux qui ont charge d'enſeigner ſoyent plus deſtournez d'vne fidele & droite diſpenſation, que quand ils s'amuſent à regarder aux hommes. Car il eſt impoſsible que celuy qui deſire de plaire aux hommes, s'adonné vrayement à Dieu, Gal.1.b.10. Il eſt vray qu'il faut bien auoir ſoin des hommes, mais non pas pour acquerir leur faueur en les flatant. En ſomme, pour cheminer droitement, il faut neceſſairement oublier toute acception de perſonnes, laquelle obſcurcit la lumiere, & peruertit le iuſte iugement: cõme auſsi Dieu reitere ſouuentesfois cela en la Loy, (Deut.1.c.16, & 16.d.19,) & quãt & quant l'experience nous monſtre qu'il eſt vray. Et pourtant Chriſt au ſeptieme chapitre de ſainct Iean, d. 24, met ces deux choſes à l'oppoſite l'vne de l'autre, comme totalement contraires: à ſçauoir Acception de perſonnes, & Droit iugement.

18 *Et Ieſus cognoiſſant leur malice, &c.* Ils auoyent tellement fait leur harengue, qu'il n'y a celuy qui ne les eut pris pour bõs eſcoliers. D'ou eſt-ce donc que Chriſt a ceſte cognoiſſance, ſinõ d'autant que ſon Eſprit cognoiſſoit les cœurs? car il n'a point apperceu leur cautele par vne coniecture humaine: mais pource qu'il eſtoit Dieu, il a ietté ſon regard iuſqu'au fons de leurs cœurs, en ſorte qu'ils n'ont riẽ gaigné de faire bonne mine, & ſe couurir d'vn fard de iuſtice. Ainſi donc, auant que de leur faire reſponſe, il a monſtré vn teſmoignage de ſa Diuinité, en deſcouurant leur malice cachee. Maintenãt veu que les meſchãs nous dreſſent tous les iours de ſemblables embuſches, & que leur malice cachee dedans leurs cœurs nous eſt incognue, il faut prier Chriſt qu'il nous dõne l'Eſprit de diſcretion, & que ce qu'il a eu de nature & de ſon droict propre, il le nous ottroye de dongratuit. Au reſte, il appert cõbien ceſte prudence nous eſt neceſſaire, d'autãt que ſi nous ne prenons garde aux filets que nous tendent les meſchans, à chacun coup nous expoſerons la doctrine de Dieu à leurs calõnies. Or quant à ce que Chriſt commande qu'on luy *monſtre la monnoye du tribut*, combien qu'il ſemble de prime face que cela ne ſerue pas beaucoup, toutesfois il eſt ſufiſant pour rompre leurs briſees: car par ce moyen on auoit tiré d'eux quelque cognoiſſance de ſubiection, en ſorte qu'il n'eſtoit point beſoin que Chriſt leur commandaſt rien de nouueau. La monnoye eſtoit marquee de l'effigie de Ceſar: & par ainſi l'authorité de l'empire Romain eſtoit approuuee & receuë par commun vſage. Dont il apparoiſſoit que les Iuifs s'eſtoyent deſia aſſubietis à payer le tribut, pource qu'ils auoyent laiſſé vſurper aux Romains la ſouueraine puiſſance: car il n'eſtoit ia beſoin de diſputer à part du tribut, mais ceſte queſtion dependoit de la police generale.

21 *Rendez donc à Ceſar, les choſes qui ſont à Ceſar, &c.* Chriſt veut dire, Puis que la ſubiection à laquelle le pays s'eſt rangé eſt toute notoire par l'impreſsion que porte leur monnoye, qu'il ne faut point debatre d'vne partie d'icelle: cõme s'il diſoit, S'il vous ſẽble eſtrange de payer tribut, ne ſoyez donc point ſubiets de l'empire Romain: mais deſia la monnoye par laquelle les hommes trafiquent les vns auec les autres, rend teſmoignage que Ceſar a domination ſur vous, en ſorte que tacitemẽt par voſtre approbation vous auez perdu la liberté laquelle vous alleguez maintenãt. Au reſte, ceſte reſponſe de Chriſt ne moyene pas tellement entre deux, qu'elle ne contiene vne pleine doctrine & reſolution de la queſtion propoſee. Car il y a ici vne diſtinction toute euidente entre le gouuernement ſpirituel, & le politique ou ciuil: à fin que nous ſçachions que la ſubiection externe n'empeſche point que nous n'ayons au dedans la conſcience libre deuant Dieu. Car Chriſt a voulu refuter l'erreur de ceux auſquels il ne ſembloit pas qu'ils fuſſent peuple de Dieu, s'ils n'eſtoyent exempts de

toute ſubiection de domination humaine: comme auſsi ſainct Paul inſiſte fort ſur ce poinct (Rom. 13.b.7,) qu'ils ne penſent pas moins ſeruir au ſeul Dieu encores qu'ils obeiſſent aux loix humaines, payent les tributs, & baiſſent la teſte pour porter toutes les autres charges. En ſomme, il declare encores que les Iuifs ſoyent ſubiets aux Romains quãt à la police externe, que cela ne deſrogue rien à l'authorité de Dieu, & ne porte point de preiudice à ſon ſeruice. Il ſemble auſsi qu'il touche leur hypocriſie, d'autant qu'ils laiſſoyent bien corrompre le ſeruice de Dieu en beaucoup d'endroits, ſans s'en donner grand' peine, & meſmes ils deſpouilloyent meſchamment Dieu de ſa puiſſance: & cependant ils monſtroyent vn ſi grand zele à vne choſe qui ne valoit pas le parler. Cõme s'il diſoit, Vous auez grãd' peur q̃ ſi on paye le tribut aux Romains, cela deſrogue quelque choſe à l'hõneur de Dieu: mais il vous faut pluſtoſt mettre peine de rendre à Dieu le ſeruice qu'il requiert de vous, & cependãt de rẽdre auſsi aux hõmes ce qui leur appartient. Il ſemble bien que la diuiſion qu'il fait ici n'eſt pas conuenable: pource qu'à proprement parler, quand nous faiſons noſtre deuoir enuers les hommes, nous rendons obeiſſance à Dieu. Mais Chriſt s'accommodant à la façon commune du peuple, s'eſt contenté de diſcerner le regne ſpirituel de Dieu, d'auec l'ordre politique & l'eſtat de la vie preſente. Parquoy il faut retenir ceſte difference, que puis q̃ le Seigneur veut eſtre ſeul legiſlateur pour gouuerner les ames, il ne faut point cercher ailleurs la reigle de le ſeruir, qu'ẽ ſa Parole: & qu'il nous faut arreſter au ſeul & ſimple ſeruice qui eſt là preſcrit: & que la puiſſance du glaiue, les loix & iugemens n'empeſchent point que le ſeruice de Dieu ne demeure en ſon entier entre nous. Au reſte, ceſte doctrine s'eſtend plus loin, à ſçauoir qu'vn chacun ſelon ſa vocation face ſon deuoir enuers les autres: que les enfans ſe rendent volontairement ſubiets aux peres & meres, les ſeruiteurs aux maiſtres: & que les vns complaiſent & gratifient aux autres ſelon la reigle & charité, pourueu que Dieu retiene touſiours le ſouuerain empire, duquel tout ce qui peut eſtre deu aux hommes eſt ſubalterne, comme on dit: c'eſt à dire en depend. Ainſi donc le ſommaire eſt, Pource que tous ceux qui troublẽt l'ordre politique, ſont rebelles à Dieu, que l'obeiſſance enuers les princes & magiſtrats s'accorde bien auec la crainte & ſeruice de Dieu: mais d'autre part ſi les princes vſurpent quelque choſe de l'authorité de Dieu, qu'il ne leur faut point obeir, ſinon autant qu'il ſe pourra faire ſans offenſer Dieu.

22 *Oyans cela ils s'eſmerueillerent.* Il appert auſsi par ceci comment Dieu fait tourner à vne fin toute contraire les entrepriſes malicieuſes de ſes aduerſaires: & que non ſeulement ils ſe trouuent fruſtrez de leur attente, mais auſsi il les renuoye auec honte. Il eſt vray que quelquesfois il aduiendra que les meſchans eſtans veincus ne laiſſeront pas de replicquer, mais tãt inuincible que puiſſe eſtre leur impudence, autant qu'ils dreſſeront d'alarmes & de combats contre la parole de Dieu, autant Dieu a de victoires en ſa main pour triompher d'eux & de Sathan leur chef. Mais en ceſte reſponſe de Chriſt Dieu a voulu ſpecialement magnifier ſa gloire, en contraignãt ces mal-heureux de s'en aller tous confus de honte.

MATTH. XXII.

23 Ce iour-la les Sadducẽs (qui diſent qu'il n'y a point de reſurrection) veinrent à luy, & l'interrogouerent,

24 Diſans, Maiſtre, Moyſe a dit, Si quelqu'vn eſt mort ſans auoir enfans, que ſon frere prene la femme d'iceluy, & ſuſcite lignee à ſon frere.

Deut. 25.a.9.

25 Or il y auoit vers nous ſept freres: le premier apres qu'il fut marié treſpaſſa: & ſans auoir lignee laiſſa ſa femme à ſon frere.

26 Semblablement

MARC XII.

18 Adonc les Sadduciens (qui diſent qu'il n'y a point de reſurrection) veinrent à luy, & l'interrogouerent, diſans,

16 Maiſtre, Moyſe nous a eſcrit, que ſi le frere de quelqu'vn eſt mort, & a laiſſé ſa femme, & n'a point laiſſé d'enfans, ſon frere prendra la femme d'iceluy, & ſuſcitera lignee à ſon frere.

20 Or il y auoit ſept freres: dont le premier preint femme, & mourant ne laiſſa point de poſterité.

21 Et le ſecond la preint & mourut, & luy auſsi ne

LVC XX.

27 Lors aucuns des Sadduciens (qui nient la reſurrection) s'approcherent, & l'interrogouerent,

28 Diſans, Maiſtre, Moyſe nous a eſcrit, Si le frere de quelqu'vn eſt mort ayãt femme, & qu'il ſoit mort ſans enfans, que ſon frere prene la femme, & qu'il ſuſcite poſterité à ſon frere.

29 Or y eut-il ſept freres, dont le premier preint femme, & mourut ſans enfans.

30 Et le ſecõd la preint, & mourut auſsi ſãs enfans.

31 Puis le tiers la preint, & ſẽblablement tous les ſept, & moururẽt ſans auoir laiſ-

le ſe-

le ſecond & le tiers iuſques au ſeptieme.

27 Or apres tous, la femme auſsi treſpaſſa.

28 En la reſurrection donc, duquel des ſept ſera-elle femme? car tous l'ont euë.

29 Et Ieſus reſpondant leur dit, Vous errez, ne ſçachans les Eſcritures, ne la vertu de Dieu.

30 Car en la reſurrection on ne prend ni ne donne femmes en mariage: mais ils ſont comme les Anges de Dieu au ciel.

31 Et quand à la reſurrectiõ des morts, auez-vous point leu ce qui vous a eſté dit de Dieu, diſant,

32 Ie ſuis le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob? Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des viuans.

33 Et les troupes oyãs cela, s'eſtonnoyẽt de ſa doctrine.

laiſſa point de poſterité: & le tiers ſemblablement.

22 Les ſept dõc la preinrent ne laiſſans point de poſterité. La femme auſsi mourut la derniere de to⁹.

23 En la reſurrection donc, quand ils ſeront reſſuſcitez, duquel d'iceux ſera-elle femme? car ſept l'õt euë à femme.

24 Lors Ieſus reſpondant, leur dit, Ce que vous vo⁹ fouruoyez neſt-ce pas d'autant que vous ne ſçauez les Eſcritures, ne la puiſſance de Dieu?

25 Car quand ils ſeront reſſuſcitez des morts, on ne prẽdra ni dõnera femme en mariage: mais on ſera comme les Anges qui ſont és cieux.

26 Et quand aux morts, 'pour monſtrer' qu'ils reſſuſcitẽt, n'auez-vous point leu au liure de Moyſe, cõment Dieu parla à luy au buiſſõ, diſãt, Ie ſuis le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac & le Dieu de Iacob?

27 Il n'eſt point le Dieu des morts, mais le Dieu des viuãs. Vous-vous fouruoyez donc grandement.

ſé enfans.

32 Apres tous, la femme auſsi mourut.

33 Duquel d'eux dõc ſera-elle fẽme en la reſurrection? car les ſept l'ont euë à fẽme.

34 Et Ieſus reſpondant leur dit, Les enfans de ce monde prenẽt & ſont prins en mariage:

35 Mais ceux qui ſeront faits dignes d'obtenir ce ſiecle-la, & la reſurrection des morts, ne prendront ni ſeront pris en mariage.

36 Car ils ne pourrõt plus mourir, d'autant qu'ils ſerõt pareils aux Anges, & ſeront fils de Dieu, eſtans fils de reſurrection.

37 Or qu'ainſi ſoit que les morts reſſuſcitent, Moyſe meſme l'a mõſtré aupres du buiſſon, quand il dit que le Seigneur eſt le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob. Exod.3.b.6

38 Or n'eſt-il point le Dieu des morts, mais des viuans: car tous viuẽt à luy.

39 Et aucũs des Scribes reſpõdans, dirẽt, Maiſtre, tu as bien dit.

40 Et ne l'oſoyent plus interroguer de rien.

Nous voyons ici comme Satan rallie enſemble pour combatre la verité de Dieu, tous les malins, leſquels autrement ſont en grãd diſcord les vns auec les autres. Car cõbien que ces deux ſectes ſe fiſſent tous les iours la guerre l'vne contre l'autre, toutesfois ils conſpirent enſemble cõtre Chriſt, tellement que les Phariſiens ſont cõtens que leur doctrine ſoit aſſaillie en la perſonne de Chriſt. Nous voyons auiourd'huy le ſemblable, que toutes les bandes de Satan, quoy qu'elles ſoyent autrement cõtraires les vnes aux autres, s'aſſemblent toutesfois cõme en vne gendarmerie pour s'eſleuer contre Chriſt. Et les Papiſtes ont vne haine ſi mortelle contre l'Euãgile, que volontiers ils ſupporterõt & Epicuriẽs & Libertins, & autres tels mõſtres, pourueu qu'ils s'en puiſſent ſeruir pour cõbatre l'Euãgile. En ſomme, nous voyons que ces gens ſont ſortis cõme de diuers camps pour aſſaillir Chriſt: & que cela eſt aduenu pource qu'ils hayſſoyent la lumiere de ſaine doctrine tous en cõmun. Au reſte, les Sadduciens propoſent à Chriſt vne queſtiõ: à fin que ſous couleur d'abſurdité ils le tirent en participation de leur erreur: ou bien q̃ s'il n'accorde auec eux, ils luy facent deshonneur, & l'expoſent en mocquerie enuers le ſimple peuple ignorant. Et peut eſtre qu'ils auoyent accouſtumé auparauant

de harseler les Pharisiens de ceste cauillation: mais maintenãt il leur semble qu'ils prendrõt Christ au mesme trebuchet.

23 *Ce iour-la les Sadduciens qui disent qu'il n'y a point de resurrection, &c.* Nous auons dit en vn autre lieu quel a esté le commencement de ceste secte des Sadduciens. Or S. Luc tesmoigne au 23. chap. des Actes, qu'ils n'ont pas seulement nié la derniere resurrection de la chair, mais aussi l'immortalité de l'ame. Et de faict, si on regarde bié la doctrine de l'Escriture, la vie de l'ame sans esperãce de la resurrection ne sera qu'vn songe. Car Dieu ne dit pas que les ames soyent viuantes apres la mort des corps, comme estans iouissantes desia de leur gloire & beatitude: mais il remet & differe leur esperance iusqu'au dernier iour. Ie cõfesse bien que les Philosophes, qui ne cognoissoyẽt rien de la resurrection de la chair, ont beaucoup parlé de l'essence immortelle de l'ame: mais ils gazouillent tant ineptement de l'estat de la vie aduenir, qu'il n'y a nul arrest à tout ce qu'ils en disent. Mais puis que l'Escriture nous enseigne que la vie spirituelle depend de l'esperance de la resurrection, & que les ames separees d'auec les corps ont là leur but fiché, quiconques abolit la resurrection, oste aussi aux ames leur immortalité. Au reste, on peut voir par ceci l'horrible confusion de l'Eglise des Iuifs, veu qu'vne partie des principaux chefs de la religion ostoyent l'esperance de la vie aduenir, en sorte que les corps estans morts, les hommes ne differoyent en rien des bestes brutes. Il est vray qu'ils ne nioyent pas qu'il faloit viure sainctement & iustement, & n'estoyent pas si profanes que d'estimer le seruice de Dieu vne chose superflue: mais au contraire ils maintenoyent que Dieu estoit iuge du mõde, & que les choses d'ici bas estoyent gouuernees par sa prouidence: mais en restreignãt à la vie presente rant le loyer des bons, que la punition des iniques, encores qu'ils eussent bien dit, en disant que Dieu traitte ici vn chacun selõ qu'il a merité, toutesfois c'estoit vne chose par trop desraisonnable, d'enclorre les promesses de Dieu en des limites si estroits. Aussi l'experience monstre clairemẽt que leur erreur & stupidité estoit lourde à merueilles, veu qu'il est tout notoire que le loyer des bons est remis à l'autre vie, & semblablement que la punition des meschans ne s'accomplit pas en ce monde. Brief, il est impossible d'imaginer chose de plus grande absurdité que ceste resuerie, que les hommes creez à l'image de Dieu soyent du tout esteints par la mort cõme bestes. Mais quelle vilenie & quel mõstre estoit-ce ie vous prie, veu que par tout entre les peuples profanes, & poures aueugles d'idolatres il y auoit pour le moins quelque apprehension de la vie aduenir, qu'entre les Iuifs, le peuple peculier de Dieu, ceste semence de religion fust, abolie? Ie laisse à dire que veu qu'ils voyoyent comment les saincts Peres auoyent tousiours pretendu courageusement à la vie celeste, & que l'alliance laquelle Dieu auoit faite auec eux, estoit spirituelle & eternelle, il faloit bien qu'ils fussent du tout hebetez & abrutis, de demeurer aueugles en vne lumiere si claire. Mais premierement ç'a esté la recompense que meritoyent ceux qui auoyent deschiré l'Eglise de Dieu, en introduisant des sectes: dauantage, le Seigneur a par ce moyen fait la vengence du mespris de establie de sa doctrine.

24 *Maistre, Moyse a dit, Si quelqu'vn est mort, &c.* Veu que c'estoit assez de proposer simplement le faict, à quel propos vsent-ils de ceste preface? Certes ils mettent en auant le nom de Moyse par finesse, pour prouuer que c'estoyent mariages legitimes, lesquels estoyent contractez, non point au plaisir des hommes, mais par le commandement & ordonnance de Dieu mesme. Or il ne peut estre que tout ce que Dieu dit ne s'accorde bien ensemble. Voyci donc comme ils dressoyẽt leurs cauillations, Si Dieu doit quelque iour recueillir les fideles en son Royaume, il leur rendra ce qu'il leur auoit donné estans au monde: que sera-ce doncques de la femme laquelle Dieu a voulu qu'elle fust à sept maris l'vn apres l'autre? Voyla comment tous malins & heretiques forgẽt des calomnies, pour desfigurer la vraye doctrine de pieté, & faire honte aux seruiteurs de Christ. Et mesmes les Papistes n'ont point de honte de desgorger des mocqueries contre Dieu & sa parole, en essayãt de nous surprendre. Et pourtãt non sans cause sainct Paul veut que le Docteur soit muni d'armes propres pour repousser les ennemis de verité, Tit. 1. c. 9. Quant à ceste loy par laquelle Dieu commandoit, quand vn homme estoit mort sans enfans, que le plus prochain parent d'iceluy prist la vefue à femme, & en cas que cestuy-la mourust sans enfans, les autres consequemment: la raison estoit, à fin que la femme qui estoit mariee en quelque famille, laissast quelque lignee en icelle. Que s'il y eust eu des enfans du premier mariage, le mariage ensuyuant eust esté illicite & incestueux, estant contracté au dedãs des degrez defendus par la Loy.

29 *Vous errez ne sçachans les Escritures, &c.* Combien que Christ parle aux Sadduciens, toutesfois ceste reprehension conuient generalement contre tous autheurs des fausses doctrines. Car veu que Dieu nous esclaire suffisamment és Escritures, faute de les sçauoir est la cause & source de tous erreurs. Mais voyci vne grande consolation pour tous fideles, d'entendre qu'ils sont hors du danger de faillir, tant qu'ils enquerront par les Escritures en humilité, docilité & modestie, ce qui est bon, droit & veritable. Quant à ce que Christ conioint *la vertu de Dieu* auec la Parole, cela se rapporte à la circonstance du propos. Car pource que la resurrection surmonte de beaucoup la capacité du sens humain, elle nous sera incroyable iusqu'à ce que nous esleuions nos esprits à considerer la puissance infinie de Dieu, par laquelle il peut assubietir toutes choses à soy, comme S. Paul monstre au 3. chap. des Philip. d. 21. Ioint qu'il faloit que les Sadduciens fussent bien bestes, de mesurer la gloire de la vie celeste par l'estat present de ce monde. Cependant toutesfois nous sommes ici enseignez que lors les hommes pensent & parlent des mysteres du Royaume celeste comme il appartient, quand ils conioignent la puissance de Dieu auec les Escritures.

30 *Mais*

30 *Mais ils ſont comme les Anges de Dieu au ciel.* Il n'entend pas que les enfans de Dieu eſtans reſſuſcitez, doyuent eſtre en tout & par tout ſemblables aux Anges, mais pour ce regard qu'ils ſerõt exempts de toute infirmité de la vie preſente: comme s'il diſoit qu'ils ne ſeront plus ſubiets aux neceſsitez de ceſte vie caduque & corruptible. S. Luc exprime plus clairement la raiſon de la ſimilitude, diſant *qu'ils ne pourront plus mourir*, & que pourtant ils n'auront que faire d'entretenir leur lignage comme on fait en ce monde. Or il parle ſeulement des fideles, pource qu'il n'auoit point eſté fait mention des reprouuez. Mais on pourroit demander pourquoy il dit que lors ils *ſeront fils de Dieu, eſtans fils de reſurrection*: veu que le Seigneur fait ceſt honneur aux fideles, combien qu'ils ſoyẽt encores enclos en la priſon de ce corps fragile. Et de faict, comment ſerions-nous heritiers de la vie eternelle apres la mort, ſinon que Dieu nous recognuſt deſia pour ſes enfans? Ie reſpõ, que depuis que nous ſommes entez au corps de Chriſt par foy, Dieu nous adopte pour ſes enfans, & que le S. Eſprit nous eſt donné pour teſmoin, ſeau, arre, & gage de ceſte adoption, à fin qu'ayãs ceſte aſſeurãce nous puiſsions crier franchement, Abba Pere, Rom. chap. 8. c. 15. Au reſte, combien que nous ſçachions que nous ſommes enfans de Dieu, toutesfois pource qu'il n'eſt point encores apparu ce que nous ſerõs, iuſqu'à ce qu'eſtans transfigurez en la gloire d'iceluy, nous le voyons ainſi comme il eſt (1. Iean 3. a. 2.) nous ne ſommes pas encore eſtimez enfans de Dieu par effect. Et combien que nous ſoyons regenerez par l'Eſprit de Dieu, toutesfois pource que noſtre vie eſt encores cachee, (Coloſſ. 3. a. 3.) la manifeſtation nous diſcernera vrayement & entieremẽt d'auec les eſtrangers. Et c'eſt en ce ſens que ſainct Paul remet noſtre adoption au dernier iour, Rom. 8. d. 23.

37 Luc. *Or qu'ainſi ſoit que les morts reſſuſcitent, Moyſe meſme l'a monſtré, &c.* Chriſt apres auoir refuté l'abſurdité de l'obiection qu'on luy faiſoit, confirme maintenant par teſmoignage de l'Eſcriture la doctrine de la reſurrection derniere. Et voyla l'ordre qu'il nous faut tenir, c'eſt qu'ayãs repouſſé les calomnies des ennemis de verité, nous leur donnions à cognoiſtre qu'ils parlent contre la parole de Dieu: car iuſqu'à ce qu'ils ſoyent conuaincus par teſmoignages de l'Eſcriture, ils pourrõt touſiours ſe rebecquer. Au reſte, Chriſt allegue vn paſſage de Moyſe, pource qu'il auoit affaire aux Sadduciens, leſquels n'adiouſtoyẽt pas grãd' foy aux Prophetes: à tout le moins n'en tenoyent non plus de cõte que nous feriõs du liure de l'Eccleſiaſtique, ou de l'hiſtoire des Machabees & pource auſsi qu'ils luy auoyent allegué Moyſe, il a mieux aimé le leur remettre au deuant qu'vn des Prophetes. Ioint qu'il ne s'eſt pas eſtudié à recueillir tous les paſſages de l'Eſcriture faiſãs à ce propos, cõme auſsi nous voyons que les Apoſtres n'vſent pas touſiours de meſmes teſmoignages, en traittãt vn meſme poinct. Et toutesfois il ne faut pas pẽſer que Chriſt ait ſans cauſe pris ce paſſage pluſtoſt que quelque autre, mais il l'a choiſi par bon iugement, combien qu'il pourroit ſembler en apparence eſtre obſcur: pource qu'il deuoit eſtre bien commun & en vſage entre les Iuifs, veu qu'il rend teſmoignage que le Seigneur les auoit rachetez, pourautãt qu'ils eſtoyẽt enfans d'Abrahã. Il eſt vray que Dieu prononce là qu'il vient pour ſecourir à ce peuple affligé: mais il adiouſte quant & quant, qu'il le recognoiſt pour ſien, pour le regard de l'adoption, à cauſe de l'alliance faite auec Abraham. Pourquoy eſt-ce que Dieu regarde pluſtoſt à ceux qui eſtoyent morts qu'aux viuans, ſinon d'autant qu'il attribue le premier degré d'honneur aux Peres, leſquels il auoit fait gardiens de ſon alliance? Et comment ſeroyent-ils plus excellens que les autres, s'ils eſtoyent du tout eſteints par la mort? La relatiõ auſsi & correſpondãce mutuelle du terme dõt il vſe, exprime cela bien clairemẽt. Car cõme nul ne peut eſtre nommé pere ſans enfans, ne Roy ſans ſubiets: ainſi à propremẽt parler, le Seigneur ne peut pas eſtre appelé le Dieu, ſinon des viuans. Combié que Chriſt ne fait pas tant ſon argumẽt ſur la forme cõmune de parler, que ſur la promeſſe qui eſt encloſe en ces mots. Car le Seigneur s'offre d'eſtre noſtre Dieu, à la charge qu'il nous auouë auſsi pour ſon peuple: laquelle choſe ſeule ſuffit pour aſſeurance de parfaite beatitude. Dont procede auſsi ce que dit l'Egliſe au liure du Prophete Habacuc, premier chapitre c. 12, Tu es noſtre Dieu dés le commencement, nous ne mourrons point. Veu donc q̃ le Seigneur promet ſalut à tous ceux auſquels il aſſeure d'eſtre leur Dieu, & veu qu'il dit cela d'Abrahã, Iſaac & Iacob apres leur mort, il s'enſuit qu'il reſte vne eſperãce de vie aux morts. Si quelqu'vn replicque au cõtraire, que les ames peuuent demeurer en leur eſtre, encore qu'il n'y ait point de reſurrection de la chair: i'ay deſia reſpondu ci deuant, que ces deux choſes ſont coniointes & ne ſe peuuent ſeparer, pource que les ames prerendent tellement à l'heritage qui leur eſt preparé, qu'elles n'ont point encores le but & perfection de leur eſtat.

38 *Car tous viuent à luy.* Ceſte maniere de parler ſe prẽd en diuerſes ſortes és Eſcritures ſainctes, mais en ce paſſage Chriſt entẽd q̃ les fideles eſtãs morts en ce mõde menẽt vne vie celeſte auec Dieu: comme auſsi S. Paul aux Romains, 6. b. 10, dit que Chriſt ayant eſté receu en la gloire celeſte, vit à Dieu, pource qu'il eſt exempt des infirmitez & miſeres de ceſte vie caduque. Mais Chriſt admoneſte ici expreſſément, qu'il ne faut pas iuger ſelon le ſens de la chair, de la vie des fideles qui ſont hors de ce monde, pource qu'elle eſt tenue cachee ſous la garde de Dieu à nous incognue. Car ſi cependãt qu'ils conuerſent en ce pelerinage terrien, ils ſont quaſi ſemblables à gens morts, beaucoup moins apres la mort de leurs corps on verra en eux quelque apparence de vie. Mais Dieu eſt fidele pour les maintenir viuans deuant ſa face par deſſus toute apprehenſion humaine.

39 *Et aucuns des Scribes, &c.* Veu qu'il eſt vray-ſemblable qu'ils luy portoyent tous mauuaiſe affection, ceſte confeſsion a eſté tiree comme par force, & par vne cõduite ſecrete de Dieu, de la bouche d'aucuns d'entr'eux, à ſçauoir des Phariſiens. Parauenture combien qu'ils euſſent eſté contens

que Christ fust demeuré muet, veincu honteusement: toutesfois pource qu'ils voyent que sa response leur sert de baston contre la secte des Sadduciens leurs aduersaires, cette ambitiõ fait qu'ils se resiouissent de la victoire que Christ a obtenue. Peut estre aussi qu'ils brusloyent en eux-mesmes d'enuie, & ne vouloyent pas que ce fussent les Sadduciens qui emportassent la victoire par dessus Christ. Cependant il est ainsi aduenu par la prouidence admirable de Dieu, que mesmes ces ennemis mortels de Christ ont consenti à sa doctrine. Dauantage ceci a serui pour brider & reprimer leur audace, non seulement pource qu'ils voyent que Christ estoit tousiours prest à soustenir leurs assauts, de quelque sorte qu'ils fussent, mais pource qu'ils craignoyent d'estre repoussez par ses responses honteusement: pource aussi qu'ils auoyẽt honte de luy laisser emporter la victoire sans dire mot de leur costé, de peur qu'il ne veinst à acquerir tousiours plus d'authorité enuers le peuple. Au reste, quant à ce que dit S. Matthieu, *que tous s'estonnoyent de sa doctrine* : il faut noter que la doctrine de la religion estoit lors corrompue de tant de fausses inuentions, qu'à bon droict les auditeurs ont estimé comme vn miracle, de voir ainsi proprement & pertinẽment prouuer par la Loy, l'esperãce de la resurrectiõ.

MATTH. XXII.

34 Or quãd les Pharisiẽs ouirẽt qu'il auoit fermé la bouche aux Sadduciens, ils s'assẽblerẽt d'vn accord.

35 Et vn d'entr'eux Docteur de la Loy, l'interrogua en le tentant, & disant,

36 Maistre, lequel est le grand commandement de la Loy?

37 Iesus luy dit, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute tõ ame, & de toute ta pensee.

Deut. 6. a. 5.

38 Cestuy-ci est le premier & le grand commandement.

39 Et le secõd semblable à icelui, 'est', Tu aimeras ton prochain cõme toy-mesme.

Leuit. 19. d. 18.

MARC XII.

28 Lors quelqu'vn des Scribes estant venu là, les ayãt ouy disputer ensemble, & sçachant qu'il leur auoit bien respondu, l'interrogua, disant, Quel est le premier commandement de tous?

29 Iesus luy respondit, Le premier de tous les commandemens 'est', Escoute Israel: Le Seigneur nostre Dieu est le seul Seigneur,

30 Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute tõ ame, & de toute ta pensee, & de toute ta force. Cestuy-'ci est' le premier commandement.

31 Et le second semblable à 'iceluy' est, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme. Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.

32 Et le Scribe luy dit, Maistre, tu as bien dit la verité, qu'il est vn Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que luy:

33 Et 'que' l'aimer de tout le cœur, & de toute

LVC X.

25 Lors voyci vn Docteur de la Loy qui se leua le tentãt, & disant, Maistre, en quoy faisant heriteray ie la vie eternelle?

26 Auquel il dit, Qu'est-il escrit en la Loy? comment lis-tu?

27 Il respondit, & dit, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout tõ cœur, & de toute ton ame, & de toute ta force, & de toute ta pẽsee: & ton prochain comme toy-mesme.

28 Alors il luy dit, Tu as droitemẽt respõdu: fay cela, & tu viuras.

29 Mais iceluy voulant se iustifier, dit à Iesus, Et qui est mon prochain?

30 Iesus respondant dit, Vn homme descendoit de Ierusalem en Iericho: & cheut entre les brigans, lesquels le despouillerent, & apres qu'ils l'eurent nauré, s'en allerent, le laissans à demi mort.

31 Or par rencontre vn Sacrificateur descendoit par le mesme chemin: & quand il le veit, il passa de l'autre costé.

32 Semblablement aussi vn Leuite estant arriué à l'endroit, & le voyant, passa de l'autre costé.

33 Mais vn Samaritain passant son chemin, veint à l'endroit de luy: & le voyant fut meu de compassion.

34 Et s'approchãt luy referra ses

40 De ces deux commãdemens dependent toute la Loy & les Prophetes.

l'intelligence, & de toute l'ame, & de toute la force: & aimer ſon prochain cõme ſoy-meſme, eſt plus que tous les holocauſtes & ſacrifices.

34 Et Ieſus voyant qu'il auoit reſpõdu prudemmẽt, luy dit, Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. Et nul ne l'oſa plus interroguer.

playes, & y mit de l'huile & du vin: puis le mit ſur la beſte, & le mena en l'hoſtelerie & le penſa.

35 Le lendemain au departir, il tira deux deniers, & les bailla à l'hoſte, & dit, penſe-le, & tout ce que tu deſpendras dauantage, ie le te rendray à mon retour.

36 Lequel donc de ces trois te ſemble-il eſtre le prochain à celuy qui eſt cheut entre les brigans?

37 Et il luy dit, Celuy qui a vſé de miſericorde enuers luy, Ieſus dõc luy dit, Va, & toy auſsi fay ſemblablement.

Combien qu'il ſemble que ce que i'ay mis ici de ſainct Luc, ſoit ſeulement ſemblable à ce que recitent ſainct Matthieu & ſainct Marc, & non pas q̃ ce ſoit vne meſme hiſtoire: toutesfois i'ay mieux aimé les mettre tous enſemble, pource que S. Matthieu & ſainct Marc affermẽt que ç'a eſté la derniere queſtion de laquelle on a tenté le Seigneur, & ſainct Luc ne dit mot de cela: mais il ſemble qu'il le laiſſe de propos deliberé, pource qu'il en auoit fait mention en vn autre lieu. Toutesfois ie ne veux pas debatre que ce ſoit toute vne meſme hiſtoire, veu que ſainct Luc en d'aucuns points eſt diuers des deux autres. Ils ſont bien tous trois d'accord que le Scribe fiſt ceſte queſtion pour tenter Chriſt: mais celuy que deſcriuent ſainct Matthieu & ſainct Marc, ſe depart finalemẽt auec quelque bon vouloir: car il conſent a la reſponſe de Chriſt, & monſtre ſigne d'vn eſprit docile & doux: ioint auſsi que Chriſt prononce *qu'il n'eſt pas loin du Royaume de Dieu.* Mais S. Luc introduit vn homme opiniaſtre & enflé d'orgueil, auquel on ne voit point de ſigne d'amendement. Or il n'eſt pas inconuenient que Chriſt ait eſté tenté plus d'vne fois ſur le poinct de la vraye iuſtice, de l'obſeruation de la Loy, & de la reigle de bien viure. Toutesfois, ſoit que ſainct Luc ait mis ceci hors de ſon droit lieu, ſoit qu'il ait maintenant laiſſé la ſeconde interroguation, pource que l'autre premiere appartenant à la doctrine, ſuffiſoit: il m'a ſemblé que la ſimilitude de la doctrine qui eſt partout, requeroit de conferer les trois Enãgeliſtes enſemble. Regardons maintenant quelle occaſion a pouſſé ce Scribe à interroguer Chriſt. Certes pource qu'il eſtoit expoſiteur de la Loy, la doctrine de l'Euangile le faſchoit, par laquelle il luy ſembloit que l'authorité de Moyſe eſtoit diminuee. Combien qu'il n'eſt pas tant mené d'vn zele de maintenir la Loy, qu'il eſt marri de perdre quelque choſe de l'honneur de ſa maiſtriſe. Il demãde dõc à Chriſt s'il veut maintenir de ſçauoir quelque choſe de plus parfait que la Loy: car combien qu'il ne die pas cela expreſſément, toutesfois ſa demande eſt cauteleuſe, pour mettre Chriſt en haine du peuple. Au reſte, S. Matthieu & S. Marc n'attribuent pas ceſte ruſe à vn hõme ſeulemẽt, mais diſent que ce fut vne choſe attiree par menee & cõſpiration: & qu'on choiſit vn de toute la bãde qui ſembloit eſtre plus ſçauãt & pertinẽt q̃ pas vn des autres. S. Luc auſsi eſt aucunemẽt different de S. Matthieu & S. Marc quant à la forme de l'interroguatiõ. Car en S. Luc le Scribe demãde *que c'eſt qu'on pourra faire pour obtenir la vie eternelle:* & és autres deux, il demande, *quel eſt le grand commandement en la Loy.* Toutesfois le but eſt touſiours vn: car il aborde cauteleuſemẽt Chriſt, à fin que s'il peut tirer quelque choſe de ſa bouche diuers de la Loy, il crie apres luy comme contre vn apoſtat & autheur de reuoltement en la religion.

26 Luc. *Auquel dit, Qu'eſt-il eſcrit en la Loy?* Il a vne autre reſponſe de Chriſt qu'il n'auoit attendue. Et de faict, Chriſt n'a point apporté autre reigle de viure iuſtement & ſainctement, que celle q̃ contenoit la Loy de Moyſe: pource que l'amour parfaite de Dieu & des prochains compreñ la ſouueraine perfection de iuſtice. Toutesfois il faut noter que Chriſt parle ici d'acquerir ſalut, ſuyuant la demande qu'on luy auoit faite. Car il n'enſeigne pas reſoluëment, ainſi qu'en d'autres lieux, comment les hommes paruienent à la vie eternelle, mais commẽt ils doyuẽt viure, à fin d'eſtre trouuez iuſtes deuant Dieu. Or il eſt certain qu'en la Loy eſt baillee la reigle aux hommes cõment ils doyuẽt façonner leur vie, à fin d'obtenir ſalut deuant Dieu. Et quãt à ce que la Loy ne peut autre choſe que dãner les hommes, & pourtant eſt appelee doctrine de mort (Rom. 7. b. 10,) & eſt dit qu'elle augmẽte les tranſgreſsions: la faute n'en eſt pas en la doctrine, mais cela aduient pource qu'il nous eſt impoſsible d'accõplir ce qu'elle commãde. Ainſi donc, cõbien que perſonne n'eſt iuſtifié par la Loy, elle ne laiſſe pas toutesfois d'auoir ſa iuſtice, pource qu'elle ne promet pas ſalut à fauſſes enſeignes à ſes ſectateurs, s'il s'en trouuoit quelqu'vn qui obſeruaſt entieremẽt ce qu'elle commãde. Et ne faut point que nous trouuions eſtrãge ceſte façon d'enſeigner, quãd Dieu requiert premieremẽt la iuſtice des œuures, & puis apres preſente la iuſtice gratuite ſans les œuures. Car il eſt neceſſaire q̃ les hõ

mes ſoyent en eux-meſmes conueincus de leur iuſte damnation, à fin de recourir à la miſericorde de Dieu. Et pourtant S. Paul (Rom. 10. a. 5,) fait comparaiſon de l'vne & l'autre façon de Iuſtice, à fin que nous ſçachions que Dieu nous iuſtifie gratuitement, pource que de nous-meſmes nous ſommes deſpourueus de iuſtice. Mais Chriſt en ceſte reſponſe s'accommode au Docteur de la Loy, & a eſgard à l'interrogation qu'il luy a faite. Car il auoit demandé, non pas ou c'eſt qu'il faloit cercher ſalut, mais par quelles œuures on l'acqueroit.

37 Matth. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, &c.* En S. Marc il y a deuant ceci vne preface, Que le Dieu d'Iſrael eſt ſeul Seigneur: par leſquels mots il authoriſe ſa Loy en deux ſortes. Car premierement ce nous doit eſtre vn grand aiguillon pour nous inciter à ſeruir Dieu, quand nous ſçauons certainement que nous ſeruons le vray Createur & gouuerneur du ciel & de la terre: pource que naturellement doute & incertitude engendrent nonchalance. Secondemẽt, c'eſt comme vn allechemẽt plein de douceur: pour nous inciter à l'aimer, quãd il eſt dit qu'il no⁹ adopte gratuitemẽt pour ſon peuple. Ainſi donc, à fin que les Iuifs ne fuſſent chancelans, comme il aduient quand les choſes ſont douteuſe & incertaines, il leur eſt dit que le vray & ſeul Dieu leur a preſcrit la reigle de viure: & d'autre part, de peur que deſfiance ne les retarde, Dieu s'approche d'eux priuément, & rafraiſchit la memoire de ſon alliance gratuite auec eux. Cependant toutesfois il n'y a point de doute que par ces mots il ne ſe vueille ſeparer d'auec toutes idoles, à fin que les Iuifs ne ſe deſtournent ailleurs, mais ſe tienent au pur ſeruice de luy ſeul. Or maintenant ſi l'incertitude ne retarde point les pouures idolatres, qu'ils ne ſoyent tranſportez d'vne impetuoſité furieuſe à aimer leurs idoles, quelle excuſe pourront auoir les auditeurs de la Loy, s'ils demeurent nonchalans & endormis apres que Dieu s'eſt manifeſté à eux? Au reſte, ce qui s'enſuit eſt vn abbregé ou ſommaire de la Loy, lequel on trouue meſmes és liures de Moyſe. Car comme ainſi ſoit que la Loy ſoit diuiſee en deux Tables, deſquelles la premiere ſe rapporte au ſeruice de Dieu, la ſeconde à charité: Moyſe a fort bien & ſagement compris le tout en ce ſommaire, à fin que les Iuifs recognoiſſent que c'eſt que Dieu veut en chacun commandement. Et combien qu'il faille bien autrement aimer Dieu que les hommes, toutesfois ce n'eſt pas ſans cauſe que Dieu pour ſeruice ou hõneur, requiert de nous amour: pource que par cela il ſignifie, qu'il n'a nul ſeruice pour agreable, s'il n'eſt volontaire: car iamais homme ne ſe rangera vrayement à l'obeiſſance de Dieu, ſinon qu'il l'aime. Mais pource que les meſchantes & vicieuſes affections de la chair nous deſtournent de droiture, Moyſe monſtre que lors noſtre vie ſera dreſſee comme il appartient, quand l'amour de Dieu remplira tous nos ſens. Parquoy, apprenons que l'amour de Dieu eſt le commencement de pieté: car Dieu reiette toute l'obeiſſance contrainte des hommes, & veut eſtre ſerui volontairement, & d'vn franc courage: cependant auſsi apprenons que ſous l'amour de Dieu, eſt compriſe quant & quant la reuerence que nous luy deuons. En Moyſe le mot de *Penſee* n'eſt pas adiouſté, mais eſt ſeulemẽt fait mention *du cœur, de l'ame, & de la force.* Or combien que ceſte diuiſion contenant quatre points eſt plus pleine, elle ne change rien toutesfois du ſens. Car comme ainſi ſoit que Moyſe vueille dire en vn mot, qu'il faut aimer Dieu parfaitemẽt, & employer à cela tout ce qui eſt en l'homme, il s'eſt contenté ayant dit *l'Ame & le Cœur*, d'adiouſter quant & quant la Force, à fin de ne laiſſer aucune partie de nous vuide de l'amour de Dieu, ioint que nous ſçauons que les Hebriex cõprenent quelquesfois l'entendement ſous le mot de Cœur, meſmement quãd il ſe trouue auec le mot d'Ame. Au reſte, ie ne m'arreſte pas fort à enquerir qu'elle difference il y a entre l'entẽdement & le cœur, tant en ce paſſage comme en S. Matthieu: ſinon que ie pren l'entendemẽt pour le plus haut ſiege de raiſon, d'ou procedent toutes penſees & deliberations. Il appert maintenant par ce ſommaire, que Dieu aux commãdemes de la Loy n'a point regardé ce que les hommes peuuent faire, mais ce qu'ils doyuent faire, veu qu'il eſt impoſsible en ceſte infirmité de noſtre chair, qu'vne parfaite amour de Dieu domine en nous: car nous ſçauons cõbien tous les ſens de noſtre ame ſont enclins à vanité. Pour le dernier nous recueillõs d'ici que Dieu ne s'arreſte point à l'apparence externe des œuures, mais requiert principalement l'affection exterieure, à fin que d'vne bonne racine il en ſorte de bon fruits.

39 *Et le ſecond ſemblable à iceluy, eſt, Tu aimeras ton prochain, &c.* Il aſsigne le ſecond lieu à la charité mutuelle des hommes entr'eux, pource que le ſeruice de Dieu va deuãt. Or il dit que le commandement d'aimer nos prochains, eſt ſemblable au premier, pource qu'il depend d'iceluy. Car veu qu'vn chacun eſt adonné à ſoy-meſme, iamais vraye charité enuers les prochains n'aura lieu, ſinon ou regnera l'amour de Dieu. Car l'amour qu'ont les enfans de ce monde les vns enuers les autres, n'eſt point vne vraye amour, mais eſt vne amour mercenaire, pource qu'vn chacun d'iceux n'a eſgard qu'à ſon profit. Au contraire, auſsi il eſt impoſsible que l'amour de Dieu regne, qu'elle n'engendre vne charité fraternelle entre les hommes. Au reſte, quand Moyſe commande que nous aimions nos prochains comme nous-meſme, il ne veut pas mettre l'amour de nous-meſmes en premier lieu, pour dire qu'vn chacun s'aime ſoy-meſme premierement: comme les Sophiſtes de Sorbone gazouillẽt, diſans, que la reigle precede la choſe qui eſt compaſſee à icelle: mais pource que nous ſommes par trop adonnez à nous-meſmes, Moyſe corrigeãt ce vice, met nos prochains en pareil de gré: comme s'il defendoit à vn chacun de penſer à ſoy, ſans auoir ſouci des autres: pource que charité nous conioint tous en vn corps. Et en corrigeãt l'amour de nous-meſmes, qui nous ſepare les vns des autres il rappelle vn chacun à vne conionction commune, & comme les incitant à s'embraſſer tous enſemble. Dont nous recueillõs que non ſans cauſe charité eſt nommee par S. Paul en l'Epiſtre

aux

aux Coloſsiens chapitre 3.c.14,le lien de perfection:& en vn autre lieu,l'accompliſſement de la Loy, (Romains chapitre 13.c.10,)pource que tous les commandemens de la ſeconde Table ſe doyuẽt rapporter a icelle.

28 Luc. *Fay cela,& tu viuras.* I'ay expoſé vn peu deuant comment ceſte promeſſe s'accorde auec la iuſtification gratuite de la foy. Car ce que Dieu nous iuſtifie gratuitement,ce n'eſt pas que la Loy n'enſeigne vne iuſtice parfaite, mais c'eſt pource que nous defaillons tous en l'obſeruation d'icelle. Et pourtant,il eſt dit que nous n'obtenons pas vie par icelle,pource qu'elle eſt infirme en noſtre chair,Romains chapitre huitieme, 3.3. Ainſi donc,ces deux choſes s'accordent bien enſemble, Que la Loy enſeigne comment les hommes pourroyent acquerir iuſtice par les œuures, & , que nul n'eſt iuſtifié par les œuures:pource que le defaut n'eſt pas en la doctrine de la Loy,mais és hommes. Cependant l'intẽtion de Chriſt a eſté de ſe purger de la calomnie de laquelle il ſçauoit qu'on le chargeoit enuers les ſimples & ignorans, comme renuerſant la Loy,entãt qu'elle eſt la reigle perpetuelle de iuſtice.

29 *Mais iceluy voulant ſe iuſtifier,dit à Ieſus,&c.* Il pourroit ſembler que ceſte queſtion ne ſeruiſt de rien pour iuſtifier le perſonnage. Mais ſi nous ſouuient de ce qui a eſté dit en vn autre lieu, que l'hypocriſie des hommes ſe monſtre principalement en la ſeconde Table: pource qu'en faiſant ſemblant d'eſtre fort affectionnez au ſeruice de Dieu, ils violent apertement la charité enuers le prochain,il ſera auſsi aiſé à recueillir de là,que ce Phariſien a prins ceſte eſchappatoire,à fin qu'eſtãt caché d'vn maſque de ſainteté,il ne veinſt point en euidence. Ainſi donc,pource qu'il ſçait bien que l'examen de charité ne luy ſera pas bon, il cerche vne cachete ſous le mot de *Prochain*, à fin qu'il ne ſoit deſcouuert eſtre tranſgreſſeur de la Loy. Or nous auons veu ci deuant que les Scribes auoyẽt corrõpu la Loy en ceſt endroit,pource qu'ils ne tenoyent pour prochains ſinon ceux qui en eſtoyẽt dignes. Dont auſsi procedoit ceſte determination commune entr'eux, qu'il eſtoit permis de hair ſes ennemis,Matth.5.g.43. Car les hypocrites n'ont autre moyen d'effacer leurs fautes, qu'en reculant le plus qu'ils peuuẽt de venir au poinct, de peur qu'on ne face vn examen de leur vie ſelon le iugement de la Loy.

30 *Ieſus reſpondant dit,Vn homme deſcendoit,&c.* Chriſt pouuoit monſtrer ſimplement que le mot de Prochain,s'eſtend indifferemment à tous hommes,pource que le genre humain eſt conioint enſemble d'vn lié ſacré de cõmunauté. Et de faict, le Seigneur n'a pas mis ce mot en ſa Loy pour autre cauſe,ſinõ pour nous attirer par plus grande douceur à vne amour mutuelle. Le commandemẽt euſt bien eſté plus clair en ceſte ſorte,Aime chacun hõme cõme toy-meſme:mais pource qu'orgueil aueugle les hõmes tellement q̃ ſe contentãs d'eux-meſmes,à grand'peine daignẽt-ils mettre les autres en ſemblable degré,& meſmes ils leur refuſent tout deuoir:le Seigneur declare expreſſémẽt,que tous ſont prochains les vns aux autres,à celle fin que ceſte alliance les incite à s'aimer mutuellemẽt. A fin donc que quelqu'vn ſoit noſtre prochain,c'eſt aſſez qu'il ſoit homme:pource que ce n'eſt pas à nous d'effacer la nature cõmune.Mais Chriſt a voulu tirer ceſte reſpõſe de la propre bouche du Phariſien,pour le condãner. Car pource qu'entr'eux ceſte determination magiſtrale eſtoit receuë, que nul n'eſt noſtre prochain, s'il n'eſt ami:ſi Chriſt luy euſt demandé preciſément cela, il n'euſt iamais cõfeſſé rondement que ſous le mot de Prochain,tous hommes fuſſent comprins: ce que neantmoins la ſimilitude miſe en auant le contreint de confeſſer. Au reſte,le ſommaire eſt, que le plus eſtrãge du monde ne laiſſe pas d'eſtre noſtre prochain,pource que Dieu a conioint tous hõmes les vns aux autres,à celle fin qu'ils s'entr'aident. Toutesfois il touche fort bien les Iuifs, & principalement les Sacrificateurs:pource que cõbien qu'ils ſe vantaſſent d'eſtre enfans d'vn meſme pere,& d'eſtre ſeparez des autres natiõs,par le priuilege d'adoptiõ,pour eſtre le ſainct heritage de Dieu:toutesfois par vne barbarie & meſpris inhumain,ils ne tenoyẽt cõte les vns des autres,cõme s'il n'y euſt eu aucun lié de coniõction. Car il n'y a point de doute que Chriſt ne deſcriue vn cruel meſpris de charité,duquel ils ſe ſentoyent coulpables en eux-meſmes. Mais (cõme i'ay dit)le principal but eſt, que la prochaineté,laquelle nous oblige à bien faire les vns aux autres, ne ſe reſtreint pas aux parens, amis, ou alliez,mais s'eſtend à tout le genre humain. Pour prouuer cela,Chriſt fait comparaiſon *d'vn Samaritain à vn Sacrificateur & à vn Leuite.* On ſçait aſſez comment les Iuifs auoyent vne haine mortelle contre les Samaritains, en ſorte que pour le voiſinage, ils ne laiſſoyent pas d'eſtre entierement diſcordans. Or Chriſt dit maintenãt qu'vn Iuif, habitant en Iericho,ayant eſté nauré par des brigans en allant en Ieruſalem,ne fut aucunemẽt ſecouru, ne par vn Leuite,ne par vn Sacrificateur meſmes, leſquels le rencontrerent tout eſtendu par le chemin, & demi mort: mais qu'vn Samaritain en eut ſoin,& monſtra grande humanité enuers luy. Sur cela il demande, *Lequel de ces trois eſtoit le prochain du Iuif.* Certes ce ſubtil docteur ne pouuoit eſchapper qu'il ne preferaſt le Samaritain au deux autres. Car on voit ici comme en vn miroir la communauté qui eſt entre tous hommes,laquelle les Scribes auoyent taſché d'effacer par leur fauſſe gloſe & cauillation meſchante:& la miſericorde laquelle vn ennemi a faite à vn Iuif, monſtre que la ſeule conduite & maiſtriſe de nature,enſeigne que l'homme a eſté creé pour l'homme. Dont s'enſuit qu'il y a vne obligation mutuelle entre tous hõmes. L'allegorie laquelle forgent ici les aduocats du liberal arbitre,eſt ſi futile,qu'elle ne merite pas d'eſtre refutee. Il leur ſemble que ſous la figure de c'eſt homme nauré, eſt ici deſcrite la condition d'Adam apres ſa cheute. Dont ils concluent que la vertu de faire bien ne fut pas du tout eſteinte en luy,d'autant qu'il eſt ici dit que ceſt homme demeura ſeulemẽt demi mort. Voire,comme ſi l'inten-

tion de Christ estoit en ce passage de parler de la corruption de la nature humaine,& de traitter si le coup dont Satan naura Adam,estoit mortel,ou s'il estoit curable:comme aussi s'il ne declaroit pas apertement & sans aucune figure ou couuerture en vn autre passage, que tous hommes sont morts, & demeurent en la mort, sinon ceux lesquels il viuifie par sa voix, Iean 5.d.24. Il n'y a non plus de couleur à l'autre allegorie,laquelle toutesfois on a trouuee tãt plaisante, qu'elle a esté receuë quasi d'vn commun consentement de tous,comme si c'eust esté vne reuelation du ciel.Ils ont imaginé que ce Samaritain c'est Christ,pource qu'il est celuy qui nous garde. Ils ont dit que l'huile a esté applicquee auec le vin,pource que Christ nous guairit par repentance,& par la promesse de grace. Ils ont aussi forgé vne troisieme subtilité:à sçauoir que Christ ne nous rẽd pas santé tout du premier coup, mais nous baille & recommande à l'Eglise, comme à vn hoste, pour nous faire traitter & guairir auec le temps. Ie confesse que tout ceci est bien plaisant, mais il faut que nous ayons l'Escriture en plus grande reuerence, que de nous donner congé de desguiser ainsi le vray & naturel sens d'icelle. Et de faict, il n'y a celuy qui ne puisse bien voir que toutes ces speculations ont esté inuentees outre l'intention de Christ,par gens curieux.

40 Marth. *De ces deux commandemens.* Ie reuien maintenant à sainct Matthieu, ou Christ dit *que toute la Loy & les Prophetes dependent de ces deux commandemens:* non pas qu'il vueille restreindre à ce sommaire toute la doctrine de l'Escriture, mais pource que tout ce qui est enseigné en icelle de la maniere de viure sainctement & iustement, se doit rapporter à ces deux points principaux. Car Christ ne traitte pas generalemẽt que c'est que contiennẽt la Loy & les Prophetes:mais en dressant sa response,il dit que la Loy & les Prophetes ne requierent autre chose,sinon qu'vn chacun aime Dieu & ses prochains:comme s'il disoit,qu'en somme la vie saincte & droite consiste à seruir Dieu,& à aimer les hommes : comme aussi sainct Paul dit, Romain 13. c.10, que charité est la perfection de la Loy. Et pourtant,aucuns mal exercez s'abusent en prenant ce propos de Christ, comme s'il ne faloit rien cercher plus haut en la Loy & és Prophetes. Car comme il faut mettre distinction entre les promesses & les commandemens,ainsi Christ en ce passage ne determine pas generalement que c'est qu'il nous faut apprendre de la parole de Dieu:mais selon la circonstance du propos qu'il traittoit, il remonstre à quel but se doyuent rapporter tous les commandemens. Cependant la remisson gratuite des pechez,par laquelle nous sommes reconciliez à Dieu,la fiãce d'inuoquer Dieu, qui est l'arre de l'heritage à venir, & toutes les autres parties de la foy,ne dependent pas de ces deux commandemens,combien qu'elles contienent le premier degré en la Loy. Car c'est autre chose de requerir ce qui est du deuoir des hommes,& autre chose de leur presenter ce qu'ils n'ont point. Sainct Marc en dit autant en d'autres paroles:à sçauoir, *Qu'il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.*

32 Marc. *Maistre, tu as bien dit la verité,&c.* Sainct Marc fait seul mention que le Scribe fut adouci. Et c'est vne chose bien digne d'estre notee,qu'estant venu aborder Christ d'vn mauuais vouloir,& pour le surprendre,non seulement il se taist,acquiesçant à la verité,mais aussi il accorde apertement & simplement au dire de Christ.Ainsi nous voyons qu'il n'estoit pas de ces ennemis qui ont vne obstination incorrigible,pource que combien qu'ils ayent esté conuencus cent fois,ils ne laissent pas neantmoins de batailler contre la verité,en quelque sorte que ce soit. Au reste,on peut recueillir de ceste response, que Chrst n a pas voulu precisément sous ces deux mots comprendre la reigle de bien viure: mais que suyuant l'occasion qui luy estoit presentee, il a reprins la fausse & vaine saincteté des Scribes,lesquels s'amusans seulement à des ceremonies,externes,ne faisoyent quasi conte du seruice spirituel de Dieu,& n'auoyent pas grand esgard à charité. Or combié que ce Scribe fust abruué de ces abus, toutesfois(comme il aduient aucunesfois) il auoit conceu de la Loy vne semence de droite cognoissance, laquelle estoit cachee, & comme estouffee en son cœur, & cela est cause que facilement il souffre estre retiré de cest abus. Toutesfois il semble que ce n'est pas vne chose conuenable,veu que *les sacrifices* sont vne partie du seruice de Dieu, & appartienent à la premiere Table de la Loy, qu'ils soyent moins estimez que la charité enuers les hommes. La solution est,Combien que le seruice de Dieu soit beaucoup à preferer,& soit de plus grãd' estime que toute la bõne vie des hõmes,que toutesfois les exercices externes d'iceluy ne sont pas tãt à prisер en soy, qu'ils doyuent abatre l'excellẽce de charité.Car nous sçauõs que charité en soy & simplement,est agreable à Dieu: comme ainsi soit qu'il ne requiert point les sacrifices, & ne les approuue sinon pour vne autre fin. Ioint qu'il est ici parlé des sacrifices nuds & vains: car Christ met à l'encontre d'vne fausse apparence de pieté,vne vraye & nayue droiture. La mesme doctrine se trouue aussi souuent és Prophetes:à fin que les hypocrites sçachent que ce n'est rien des sacrifices, si la verité spirituelle n'y est coniointe quant & quant:& que Dieu ne peut estre appaisé par oblation de bestes,quand charité est delaissee.

43 *Et Iesus voyant qu'il auoit respondu prudemment,&c.* On ne sçait si ce Scribe a depuis profité plus auant:mais d'autant qu'il s'estoit monstré docile, Christ luy tend la main, & nous monstre par son exemple que nous deuons aider tous ceux esquels apparoist quelque commencement de docilité ou de droite intelligence. Car il semble qu'il y a deux causes pour lesquelles Christ a dit que ce Scribe *n'estoit point loin du Royaume de Dieu:* à sçauoir pource qu'il estoit traittable,& aise à ranger à faire deuoir:& pource qu'il mettoit fort bien difference entre les œuures de charité necessaires,& la profession externe du seruice de Dieu. Au reste,quãd Christ tesmoigne qu'il approche du royaume de Dieu,

de Dieu:ce n'eſt pas tant pour le louër,que pour l'exhorter. Il a voulu en la perſonne de ce Scribe nous bailler à tous courage,à fin qu'eſtans vne fois entrez au droit chemin, nous pourſuyuions tant plus alaigrement. Il nous eſt auſsi monſtré par ces mots,que pluſieurs lors qui ſont encores detenus enueloppez en erreur,approchent tout eſfois du chemin à clos yeux,& ſont ainſi preparez auec le temps, à fin que quand l'heure determinee ſera venue, ils courent dedans les lices du Seigneur. Quant à ce que diſent les Euangeliſtes que les aduerſaires ont eu la bouche fermee, tellement qu'ils *n'ont plus oſé aſſaillir Chriſt par embuſches:* il ne le faut pas prendre comme s'ils s'eſtoyent deportez de leur maudite obſtination: car ils ne laiſſoyent pas touſiours de bruire au dedans,comme font les beſtes ſauuages qu'on tient enfermees,ou de ronger leur frein comme les mauuais cheuaux. Mais tant plus ils auoyent vne dureté de fer, & vne rebellion incorrigible, tant plus euidemment & magnifiquement Chriſt a triomphé ſur l'vne & l'autre. Et ceſte victoire qu'il en a eue nous doit bien donner grand courage, à fin que iamais nous ne ſoyons las de nous employer à maintenir & defendre la verité, eſtans certains que l'iſſue en ſera bonne. Vray eſt qu'il aduiendra ſouuent que les aduerſaires nous feront de la faſcherie,& ſe mocqueront de nous iuſqu'à la fin :mais finalement Dieu fera que ceſte rage retombera ſur leurs teſtes, & que la verité tiendra touſiours le deſſus, & demeurera victorieuſe,quoy qu'ils facent.

MATTH. XXII.

41 Et les Phariſiens eſtans aſſemblez,Ieſus les interrogua.

42 Diſant,Que vous ſemble-il de Chriſt? de qui eſt-il fils? Ils luy diſent,de Dauid.

43 Et il leur dit, Comment donc Dauid l'appelle-il en Eſprit,Seigneur? diſant,

44 Le Seigeur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, iuſqu'à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.

45 Si donc Dauid l'appelle Seigneur comment eſt-il ſon fils?

46 Et nul ne luy pouuoit reſpondre vn mot: ne perſonne ne l'oſa plus interroguer depuis ce iour-la.

MARC XII.

35 Et Ieſus enſeignant au temple leur reſpondoit,diſant, Comment diſent les Scribes que le Chriſt eſt fils de Dauid

36 Car Dauid luy-meſme a dit par le ſainct Eſprit, Le Seigneur a dit à mõ Seigneur, Sieds-toy à ma dextre,iuſqu'à tant que i'aye mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds

37 Dauid donc luy-meſme l'appelle Seigneur: & d'ou eſt-il ſon fils? Et grande multitude de gens prenoyẽt aiſir à l'ouir.

LVC XX.

41 Et il leur dit, Comment dit-on que Chriſt eſt fils de Dauid,

42 Veu que Dauid meſme dit au liure des Pſeaumes, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, Pſeau. 110.a. r.

43 Iuſqu'à tant que i'aye mis tes ennemis 'pour' marchepied de tes pieds?

44 Dauid dõc l'appelle Seigneur & comment eſt-il ſon fils?

42 *Que vous ſemble-il de Chriſt?* Sainct Marc & ſainct Luc expriment plus clairement pourquoy Chriſt a fait ceſte demande:à ſçauoir pource qu'entre les Scribes regnoit vne fauſſe opinion, que le Redempteur promis ſeroit vn des enfans & ſucceſſeurs de Dauid,lequel n'auoit riẽ plus haut que la nature humaine. Car dés le commencement Satan s'eſt efforcé par tous moyens de mettre en auant quelque faux chriſt, qui ne fuſt point vray Mediateur de Dieu & des hommes. Car pource que Dieu auoit tant de fois promis que Chriſt ſortiroit de la ſemence ou des reins de Dauid, entre les Iuifs ce poinct eſtoit ſi auant enraciné au cœur d'vn chacun, qu'ils n'euſſent peu porter qu'on l'euſt deſpouillé de ſa nature humaine. Satan doncques a ſouffert que Chriſt fuſt recogneu vray homme,& fils de Dauid,d'autant qu'il n'euſt rien gaigné a eſſayer de renuerſer ceſt article de foy: mais ce qui eſtoit bien pis,il luy a voulu oſter ſa Diuinité,comme s'il euſt deu eſtre ſeulemẽt vn du rang cõmun des enfans d'Adam. Mais c'eſtoit abolir par ce moyen l'eſperãce de la vie à venir & eternelle. Et depuis q̃ Chriſt a eſté manifeſté au mõde,les heretiques ont eſſayé par pluſieurs efforts & alarmes, ou par moyens ſubtils,comme par deſſous terre,d'effacer maintenant ſa nature Diuine,maintenant ſa nature humaine:à fin de faire,ou qu'il n'euſt point vne pleine & parfaite puiſſance pour nous ſauuer, ou que nous n'euſsions vn acces & entree familiere à luy. Or quand l'heure de ſa mort approchoit deſia fort, le Seigneur a voulu luy-meſme rendre teſmoignage euident de ſa Diuinité, à fin que tous

fideles penſent aſſeurément mettre & arreſter leur fiance en luy: car s'il eſtoit ſeulement homme, nous ne pourrions pas nous glorifier en luy, ni attendre ſalut de luy. Nous entendons maintenant ſon intention: à ſçauoir qu'il a voulu maintenir & aſſeurer qu'il eſtoit Fils de Dieu: non pas tãt pour ſon regard, qu'à fin de fonder noſtre foy en ſa puiſſance celeſte. Car comme l'infirmité de la chair par laquelle il s'eſt approché de nous, nous donne hardieſſe, à fin que nous ne craignions de venir à luy: ainſi ſi elle ſeule ſe preſentoit deuant nos yeux, ce ſeroit pluſtoſt pour nous rẽplir de frayeur, & accabler de deſeſpoir, que pour mettre en nos cœurs vne bonne aſſeurance. Toutesfois il faut noter, que les Scribes ne ſont pas ici reprins comme s'ils euſſent enſeigné que le Chriſt deuſt eſtre fils de Dauid: mais pource qu'ils ſongeoyẽt que ce ſeroit vn homme pur, celuy qui deuoit venir du ciel pour veſtir la nature & condition de l'homme. Or le Seigneur ne parle pas apertement de ſa perſonne, mais monſtre ſimplement que les Scribes tienent vn erreur meſchant, de penſer que le Redempteur viene ſeulement de la terre & du lignage humain. Au reſte, combien que ce fuſt entr'eux vne determination toute commune, nous recueillons toutesfois de ſainct Matthieu, qu'il leur a demandé en la preſence du peuple que c'eſt qu'il leur en ſembloit.

43 *Comment donc Dauid l'appelle-il en eſprit, Seigneur?* Ce que Chriſt dit que Dauid a parlé en eſprit, c'eſt vn mot qui emporte poids: car il met la prophetie de la choſe à venir, à l'oppoſite du teſmoignage de la choſe preſente: car par ce mot il preuient la cauillation par laquelle les Iuifs veulent auiourd'huy eſchapper. Ils diſent que ceſte prophetie eſt faite en l'honneur du royaume de Dauid: comme ſi luy ſe propoſant Dieu pour autheur de ſon regne, s'eſleuoit cõtre les efforts mal-heureux de ſes ennemis, & diſoit, qu'ils ne gaigneront rien de reſiſter contre ce que Dieu a determiné. A fin que les Scribes ne peuſſent prendre quelque telle couuerture, Chriſt dit dés l'entree que ce Pſeaume n'eſt pas compoſé de la perſonne de Dauid, mais qu'il a eſté dit par l'eſprit de Prophetie, à fin de deſcrire le royaume à venir de Chriſt: comme auſsi il eſt facile de monſtrer par le texte, q̃ les choſes qu'on lit là, ne cõuienent ni à Dauid ni à aucun autre Roy terriẽ. Car Dauid introduit là vn Roy orné d'vne nouuelle Sacrificature, par laquelle il faloit neceſſairemẽt que les ombres anciennes de la Loy fuſſent abolies. Il faut voir maintenant comment il prouue que le Chriſt ſera de plus grande excellence, que d'eſtre ſeulement engendré de la ſemence de Dauid: à ſçauoir pource que Dauid qui eſtoit roy & chef du peuple, l'appelle *Seigneur*: dont s'enſuit qu'il y a en luy quelque choſe plus grande que l'homme. Toutesfois il pourroit ſembler que ceſte raiſon eſt foible & maigre: pource qu'on pourroit dire au contraire, que quand Dauid donnoit ce Pſeaume au peuple pour chãter, ſans auoir eſgard à ſa perſonne, il a attribué à Chriſt l'empire & la domination ſur les autres. Mais ie replique à l'encontre de cela, Puis qu'il eſtoit vn des mẽbres de l'Egliſe, qu'il n'y auoit rien moins conuenable que de le voir ſe forclorre de la doctrine commune. Ici il commande que les enfans de Dieu ſe glorifient tous comme d'vne voix, qu'ils ſont en ſeureté ſous la cõduite & protectiõ du grand Roy celeſte & inuincible. Si on le ſepare du corps de l'Egliſe, il n'aura point de part au ſalut promis en Chriſt. Si ceci eſtoit vn propos de quelque petit nombre de gens, la domination de Chriſt ne s'eſtẽdroit pas iuſqu'à Dauid. Mais il eſt ainſi, que ni luy ni autre quelconque ne peut eſtre exempté de ſa ſubiection, qu'il ne ſoit quant & quant fruſtré de l'eſperance de ſalut eternel. Ainſi doncques, d'autant qu'il n'eſtoit rien plus profitable à Dauid que d'eſtre compris au corps de l'Egliſe, il a dit ce Pſeaume tant pour ſoy que pour le reſte du peuple. En ſomme, par le titre de louange qui eſt exprimé au Pſeaume, Chriſt eſt eſtabli ſouuerain & ſeul Roy, pour auoir ſouueraine preeminence entre tous fideles. Et n'y faut point mettre diſtinction, que tous entierement ne ſoyent rangez & mis bas, quand ceſtuy-la eſt eſtabli & eſleué en eſtat de Redempteur de l'Egliſe. Parquoy il n'y a point de doute que Dauid auſsi ne ſe range ſous l'empire d'iceluy comme les autres, à fin d'eſtre du peuple de Dieu. Mais il ſuruient maintenant vne autre queſtion, A ſçauoir-mon ſi Dieu n'a pas biẽ peu eſleuer celuy qu'il donnoit pour Redempteur, pris de la race des hommes, en ſorte qu'il fuſt Seigneur de Dauid, & neantmoins fils d'iceluy? car auſsi bien n'eſt-ce pas le nom ſubſtanciel de Dieu, mais ſeulement *Adonay*, qui eſt ici mis, lequel eſt ſouuent applicqué aux hommes. Ie reſpon que Chriſt tiẽt pour preſuppoſé, q̃ celuy qui eſt exẽpt du rãg des hõmes, & eſt eſleué en ce degré d'honneur, d'eſtre le ſouuerain chef de toute l'Egliſe, n'eſt pas ſimplement hõme, mais a auſsi la maieſté de Dieu. Car le Dieu eternel lequel auec ſerment s'attribue cela, comme propre à ſa ſeule perſonne, que deuant luy tout genouil ployera, iure quant & quant qu'il ne donnera point ſa gloire à vn autre, Iſaie 42.b.8. Mais ſuyuant le teſmoignage de ſainct Paul, (Philip.2.b.6,) quand Chriſt a eſté eſleué en dignité royale, il luy a eſté donné vn Nõ qui eſt par deſſus tout nom, à fin que deuãt luy tout genouil ploye. Et quand ſainct Paul ne l'auroit iamais dit, ſi eſt-il vray q̃ Chriſt eſt par deſſus Dauid & les autres ſaincts rois, d'autant qu'il eſt plus excellent que les Anges meſmes. Ce qui ne conuiendroit point à vn homme creé, ſinon qu'il fuſt quant & quant Dieu manifeſté en chair. Ie confeſſe biẽ que ſon eſſence Diuine n'eſt pas ici nommément exprimee en propres termes: mais il eſt aiſé à conclurre que ceſtuy-la eſt Dieu, lequel eſt eſleué par deſſus toutes creatures.

44 *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy, &c.* Ici le ſainct Eſprit met en la bouche de tous fideles vn chant de triomphe, à fin qu'ils deſpitent courageuſement Satan & tous les iniques, & qu'ils ſe mocquent de leur rage, quand ils s'efforcent d'abatre Chriſt de ſon ſiege. A fin doncques qu'ils ne chancellent ou ſoyent eſpouantez, voyans les grandes eſmotions & alarmes qu'on fait contre luy en terre, ils ſont aduertis de ſe propoſer le ſainct & inuiolable decret de Dieu à l'encontre de toutes

de toutes menees & machinations des aduerſaires. Ainſi doncques le ſens eſt, que quoy que les hommes ſe tormentent, toutesfois ce ne ſera que fumee de tout ce qu'ils preſumerõt de machiner à l'encontre du royaume de Chriſt, lequel eſtant dreſſé non pas par la volonté des hommes, mais par l'ordonnance de Dieu eſt appuyé d'vne fermeté eternelle. Parquoy, toutesfois & quantes que ce royaume eſt rudement aſſailli, reduiſons-nous en memoire ceſt arreſt ou reuelation celeſte: car certes ceſte promeſſe a eſté miſe en la main de Chriſt, à fin que chacun fidele l'applique à ſon vſage. Or eſt-il quant & quant, que Dieu n'eſt ne variable ny abuſeur, pour ſe deſdire de ce qu'il a vne fois prononcé de ſa bouche. Au reſte, ceſte façon *d'eſtre aſſis à la dextre*, ſe prend par metaphore ou ſimilitude, pour auoir le ſecond ou prochain degré d'honneur comme lieutenant de Dieu. Et pourtant cela emporte autant comme exercer vn empire & puiſſance ſouueraine au nom de Dieu: comme auſsi nous ſçauons que Dieu a baillé ſon authorité à ſon Fils vnique, à fin de gouuerner ſon Egliſe par la main d'iceluy. Ainſi ceſte locution ne denote point quelque certain lieu, mais pluſtoſt encloſt le ciel & la terre ſous la domination de Chriſt. Au reſte, Dieu declare que Chriſt ſera aſsis *iuſques à ce* que ſes ennemis ſoyent mis bas: à fin que nous ſçachions que ſon regne ſera inuincible, & ne pourra eſtre abatu: non pas que quand ſes ennemis auront eſté mis ſous ſes pieds, il doyue eſtre deſpouillé de la puiſſance qui luy a eſté donnee, mais pource que toute la grande multitude de ſes ennemis ſera du tout miſe bas, & que de luy, il demeurera à iamais en ſon entier. Cependant eſt auſsi ici touchee la condition de ſon regne laquelle nous apperceuõs auiourd'huy, à fin qu'il ne nous faſche point quand nous le voyons eſtre aſſailli de toutes parts.

MATTH. XXIII.

1 Adonc Ieſus parla aux troupes & à ſes diſciples,

2 Diſant, Les Scribes & Phariſiens ſont aſsis en la chaire de Moyſe.

3 Toutes les choſes donc qu'ils vous diront que vous gardiez, gardez-les, & les faites: mais ne faites point ſelon leurs œuures: car ils diſent, & ne font pas.

4 Car ils amaſſent des fardeaux peſans & importables, & les mettent ſur les eſpaules des hõmes: mais ils ne les veulent point remuer de leur doigt.

5 Et font toutes leurs œuures pour eſtre regardez des hommes. Car ils eſlargiſſent leurs phylacteres, & allongent les franges de leurs veſtemens.

6 Et aiment les premieres places és banquets, & les premiers ſieges és ſynagogues,

7 Et les ſalutations au marché, & eſtre appelez des hommes, Noſtre maiſtre.

8 Mais vous, ne ſoyez point appelez Noſtre maiſtre: car vn ſeul eſt voſtre Docteur, 'à ſçauoir' Chriſt: & vous tous eſtes freres.

9 Et n'appelez aucun en la terre voſtre pere: car vn ſeul eſt voſtre Pere, 'à ſçauoir' celuy qui eſt és cieux.

10 Et ne ſoyez point appelez docteurs: car vn ſeul eſt voſtre Docteur, 'à ſçauoir' Chriſt.

MARC XII.

38 Dauãtage, il leur diſoit en ſa doctrine, Donnez-vous garde des Scribes, qui volontiers ſe pourmenent en robbes longues, & 'aiment' les ſalutations és marchez:

39 Et les premiers ſieges és ſynagogues, & les premieres places és banquets.

LVC XI.

45 Alors quelqu'vn des docteurs de la Loy reſpõdit, & luy dit, Maiſtre, en diſant ces choſes, tu nous fais auſsi iniure.

46 Et il dit, Malheur auſsi ſur vous, docteurs de la Loy: car vous chargez les hommes de charges difficiles à porter, mais vous-meſmes ne touchez point les fardeaux de l'vn de vos doigts. Act. 15. 10.

Vn peu deuant.

43 Malheur ſur vous Phariſiens, qui aimez les premiers ſieges és ſynagogues, & les ſalutations és marchez. Deu. 6. 6. 9, & 11. 18.

LVC XX.

45 Et comme tout le peuple eſcoutoit, il dit à ſes diſciples,

46 Dõnez-vous garde des Scribes qui volontiers ſe pourmenent en robbes longues, & qui aiment les ſaluta-

11 Mais celuy qui eſt plus grãd entre vous ſoit voſtre ſeruiteur.

12 Car celuy qui s'eſleuera, ſera abaiſſé: & qui s'abaiſſera ſera eſleué.

tions és marchez, & les premiers ſieges és ſynagogues, & les premieres places és banquets.

1 *Parla aux troupes, & à ſes diſciples.* Ceſte admonition eſtoit bien vtile, à fin qu'entre les diſcors & le bruit des combats, au milieu des choſes tant troublees & confuſes, en vne diſsipation du droit & legitime ordre, l'authorité de la parole de Dieu demeuraſt toutesfois en ſon entier: car l'intention de Chriſt a regardé là, de faire que le peuple offenſé & ſcandalizé des vices qu'on voyoit és Scribes, ne perdiſt toute reuerence de la Loy: car nous ſçauõs combien les eſprits des hommes ſont enclins à ſe deſgouſter d'icelle. Et principalement quand la vie des Paſteurs eſt mal reiglee, & ne reſpond pas à la doctrine, quaſi tous communément ſe desbauchent à leur exemple, comme ſi on auoit donné congé de mal faire ſans craindre punition. Il en aduient autant, voire encore pis, pour les diſcors: car la plus grand' part reiettant le ioug, deſgorgent tout le mal qu'ilsont au cœur: & adonc ſe deſcouure vn contemnement extreme. Or de ce temps-la les Scribes bruſloyent d'auarice, creuoyẽt d'ambition, leurs rapines eſtoyent toutes notoires, leur cruauté redoutable: brief, il y auoit vne ſi grande corruption en leurs mœurs, qu'il ſembloit qu'ils euſſent conſpiré de deſpiter la Loy de Dieu. D'autrepart, ils auoyent peruerti le vray & pur ſens de la Loy par leurs fauſſes expoſitions, en ſorte que Chriſt eſtoit contreint de s'attacher viuement à eux, d'autant qu'ils eſtoyent tranſportez d'vne merueilleuſe rage à eſteindre la lumiere de verité. Ainſi donc, pource qu'il y auoit danger que pluſieurs, en partie à cauſe de tels abus, en partie à cauſe du bruit des differens & combats, ne veinſſent à meſpriſer toute la religion, Chriſt vient au deuant de bonne heure, & monſtre que ce n'eſt pas raiſon que pour les vices des hommes, la vraye religion ſoit miſe ſous les pieds, & que la reuerence de la Loy diminue aucunement. Et d'autant que les Scribes eſtoyent du tout ennemis obſtinez de la verité, pource qu'ils tenoyent l'Egliſe opprimee ſous leur tyrannie, Chriſt a eſté contreint de deſcouurir leurs meſchancetez. Car ſi les bons & ſimples n'euſſent eſté retirez de leur ſeruitude, la porte eſtoit fermee à l'Euangile. Il y a eu auſsi vne autre raiſon, pource qu'il ſemble au peuple qu'il luy eſt permis de faire tout ce qu'il voit faire par ceux qui le gouuernent, & de leurs mœurs corrompues il en fait vne loy. Cependant, à fin que perſonne ne tiraſt en autre ſens ce qu'il vouloit dire, d'entree il declare quels que ſoyent les docteurs, que toutesfois il n'eſt pas raiſonnable que pour leurs ordures la Parole de Dieu ſouſtiene quelque diffame, ou que de leurs meſchantes façons de faire on prene occaſion de pecher. Et c'eſt vne prudence qu'il nous faut bien noter: car pluſieurs ne penſans à autre choſe qu'à rendre odieux & deteſtables les meſchans & desbauchez, brouillent & confondent tout par leur zele inconſideré: car de là il s'enſuit que toute diſcipline eſt meſpriſee, toute honte eſt miſe bas: brief, on n'a plus aucun eſgard à honneſteté, & qui plus eſt, beaucoup en deuienent plus hardis à mal faire, & de propos deliberé blaſonnent les meſchans tours des preſtres, à fin que ſous couleur de cela ils ayent plus grande liberté de viure ſans reigle. Mais Chriſt crie tellement contre les Scribes, qu'en premier lieu il maintient la Loy en ſon authorité. Il faut donc que nous auiſions à y proceder ainſi par bon moyen, ſi nous voulons que nos reprehenſions profitent. Toutesfois il faut auſsi noter aucontraire, qu'il n'y a eu crainte de ſcandale qui ait empeſché Chriſt qu'il ne deſcriaſt les meſchans docteurs comme ils meritoyent. Seulement il a auiſe de tenir telle meſure, que pour la meſchanceté des hommes, la doctrine de Dieu ne veinſt point à auoir moins d'authorité. Or à fin que nous ſçachions qu'il n'a point parlé de leurs vices pour rendre leurs perſonnes odieuſes, mais de peur que le mal ne s'eſpandiſt touſiours plus auant, ſainct Marc exprime nommément qu'il diſoit ces choſes *en doctrine:* par leſquels mots il ſignifie qu'il a admoneſté auec profit les auditeurs de ſe donner garde. Or combien qu'il ſemble que ſainct Luc reſtreigne ceci aux diſciples, toutesfois il eſt vray-ſemblable qu'il a tenu ce propos en general à tout le peuple: ce qui appert auſsi plus clairement de ſainct Matthieu. Auſsi la choſe requeroit bien que Chriſt euſt eſgard à tous en general.

2 *Les Scribes & Phariſiens ſont aſſis en la chaire de Moyſe.* Non ſans cauſe il m'a ſemblé bon d'entrelacer ici ce que S. Luc recite en vn autre paſſage: car outre ce que c'eſt vne meſme doctrine, ie ne doute point que ſainct Luc apres auoir dit que le Seigneur auoit reprins aigrement & rudement les Scribes, n'ait auſsi adiouſté les autres reprehenſions, leſquelles ſainct Matthieu a referuees iuſqu'au lieu propre: car nous auons deſia veu ſouuent que les Euangeliſtes, ſelon que l'occaſion le donnoit, ont aſſemblé en vn endroit diuers propos de Chriſt. Mais pource que la deduction qu'en fait ſainct Matthieu eſt plus ample, i'aime mieux applicquer l'expoſition ſur les paroles d'iceluy. En ſomme, le Seigneur exhorte les fideles, veu que les Scribes viuoyent fort mal, qu'ils ſe donnent garde de conformer leur vie aux meſchantes mœurs d'iceux: mais que pluſtoſt ils la dreſſent ſelon la reigle de la Loy, laquelle ils oyent de la bouche des Scribes. Car il luy eſtoit neceſſaire, comme i'ay n'agueres touché, de reprendre en eux beaucoup d'abus & corruptions, à fin que tout le peuple n'en fuſt infecté. De peur doncques que pour leurs meſchancetez, la doctrine de laquelle ils eſtoyent miniſtres & annonciateurs ne fuſt blaſmee, il aduertit les fideles d'eſtre attentifs à leurs paroles, & non pas aux œuures: comme s'il euſt dit, qu'il n'y a point de cauſe pourquoy le meſchant exemple des

Paſteurs

Paſteurs doyue empeſcher les fideles de bien viure. On ſçait bien que le mot de Scribes, ſignifie les Docteurs ou expoſiteurs de la Loy: & que c'eſt vn terme qui retient la façon de parler des Hebrieux. Il eſt certain que S. Luc appelle ceux-la meſmes *Docteurs de la Loy.* Au reſte, le Seigneur charge ſpecialement contre les Phariſiens qui eſtoyent du nombre des Scribes, pource que lors ceſte ſecte eſtoit en plus grande authorité au gouuernement de l'Egliſe, & en matiere d'expoſition de l'Eſcriture. Car nous auons dit en vn autre paſſage, qu'au lieu que les Sadduciens & les Eſſeniens aimoyent mieux s'arreſter à la letre de l'Eſcriture, les Phariſiens tenoyent vne autre façon d'enſeigner, comme l'ayant de main à main des predeceſſeurs: c'eſt qu'ils s'arreſtoyent à enquerir ſubtilement le ſens myſtique de l'Eſcriture. Dont auſsi leur a eſté impoſé ce nom: car ils ont eſté nommez Pheruſim, c'eſt à dire expoſiteurs & interpretateurs. Or combien qu'ils euſſent barbouillé toute l'Eſcriture par leurs reſueries, toutesfois pource qu'ils ſe faiſoyent valoir par ceſte façon d'enſeigner populaire & familiere, ils auoyent le plus grand bruit quant à monſtrer le ſeruice de Dieu, & la reigle de bien viure. Et pourtant il faut ainſi reſoudre ceſte locution, Les Phariſiens & les autres Scribes: ou, Les Scribes, entre leſquels les Phariſiens ſont comme les principaux, en parlant à vous font office de bons maiſtres, & docteurs de bien viure: mais par leurs meſchantes œuures ils vous enſeignent fort mal. Parquoy ſoyez pluſtoſt attentifs à leurs bouches qu'à leurs mains. Sur ceci on demande, Quoy qu'enſeignent les Docteurs, s'il leur faut indifferemment obeir. Car il eſt tout certain que les Scribes de ce temps-la auoyent vileinement & meſchamment corrompu la Loy par leurs fauſſes inuentions, chargé les poures ames de loix iniques, profané le ſeruice de Dieu de beaucoup de ſuperſtitions, & toutesfois Chriſt veut qu'on obſerue leur doctrine, comme s'il n'eſtoit point permis de reſiſter à leur tyrannie. La ſolution eſt facile, qu'il n'eſt point ici ſimplement fait comparaiſon de toute doctrine auec la vie: mais que le but de Chriſt a eſté de diſcerner la ſaincte Loy de Dieu d'auec leurs œuures profanes & deteſtables. Car *eſtre aſſis en la chaire de Moyſe*, n'eſt autre choſe qu'enſeigner ſelon la Loy de Dieu comment il faut viure. Au reſte, combien que ie ne puiſſe pas aſſeurer au vray d'ou eſt prinſe ceſte locution, toutesfois il y a apparence à la coniecture de ceux qui la rapportent au poupitre lequel Eſdras dreſſa, à fin que d'iceluy on leuſt publicquement la Loy. Certes quand les Rabbins expoſoyent l'Eſcriture, ils ſe lenoyent par ordre, ainſi que chacun d'entr'eux auoit à dire quelque choſe: mais quant à la Loy, peut eſtre que c'eſtoit la couſtume de la publier d vn lieu haut. Ainſi donc, ceſtuy-la eſt aſsis en la chaire de Moyſe, qui enſeigne, non pas de ſoy-meſme & de ſon propre ſens, mais en l'authorité de Dieu, & ſuyuant ſa Parole. Toutesfois ſous ce mot auſsi eſt touchee la vocation legitime: car Chriſt commande qu'on eſcoute les Scribes. pource que ils eſtoyent publicques Docteurs de l'Egliſe. Il ſemble auis aux Papiſtes qu'il ſuffit pourueu que ceux qui impoſent loix, portent le titre, & tienent la place: car ils tirent les paroles de Chriſt en ce ſens, qu'il faut neceſſairement receuoir auec obeiſſance tout ce que les Prelats ordinaires de l'Egliſe commandent. Mais il y a vne autre edit de Chriſt, qui refute ſuffiſamment ceſte calomnie: à ſçauoir quād il commande qu'on ſe garde du leuain des Phariſiens. Si de l'authorité de Chriſt il eſt non ſeulement permis, mais auſsi neceſſaire de reietter tout ce que les Scribes meſlent du leur auec la pure doctrine de la Loy: certes c'eſt bien à dire qu'il ne faut pas receuoir indifferemment & ſans bon eſgard tout ce qu'il leur plaira commander. Dauantage, ſi Chriſt vouloit ici aſtreindre les conſciences des ſiens aux commandemens des hommes, il n'y auroit point d'apparence à ce qu'il dit en vn autre paſſage, que pour neant on ſert Dieu par le commandement des hommes. Il appert donc par ceci que Chriſt exhorte le peuple à obeir aux Scribes, ſeulement entant qu'ils ſe tienent à la pure & ſimple expoſition de la Loy. Car ſainct Auguſtin a fort bien rencontré & à propos de l'intention de Chriſt, expoſant que les Scribes ont enſeigné la Loy de Dieu eſtans aſsis ſur la chaire de Moyſe: & que pourtant il a falu que les brebis ouiſſent la voix du Paſteur par iceux, comme par des mercenaires. Apres leſquels mots il met incontinent, Dieu donc enſeigne par eux: mais s'ils veulent enſeigner leurs inuentions, ne les eſcoutez point, ne les faites point: au Traitté quarante ſixieme ſur ſainct Iean. A quoy eſt accordant ce que luy-meſme dit au liure quatrieme de la doctrine Chreſtienne, Pource que les bons fideles eſcoutent en obeiſſance, non pas quelqu'vn des hommes, mais Dieu luy meſme: pour ceſte cauſe on peut ouir auec edification, ceux deſquels la vie n'eſt point en edification. Ainſi donc, la *chaire*, non pas des Scribes, mais de Moyſe, contraignoit les Scribes d'enſeigner les bonnes choſes, combien qu'ils ne les fiſſent pas: car ce qu'ils faiſoyent, eſtoit du leur: mais d'enſeigner du leur, ils n'euſſent oſé eſtans en la chaire d'autruy.

4 *Car ils amaſſent des fardeaux peſans & importables, &c.* Il ne blaſme pas ici les Scribes, comme opprimans & tyranniſans les ames par loix eſtranges & iniques: car combien qu'ils euſſent introduit beaucoup de ceremonies ſuperfiues, comme il appert par d'autres paſſages, toutesfois pour ceſte heure Chriſt ne touche point ce vice, d'autant que ſon propos eſt de faire comparaiſon de la bonne doctrine auec leur vie meſchante & deſreiglee. Et ce n'eſt pas de merueille ſi la Loy eſt appelee fardeau peſant & importable: & meſmement pour le regard de noſtre infirmité. Mais combien que les Scribes ne requiſſent rien qui ne fuſt cōmandé de Dieu, Chriſt toutesfois reprend ici la façon d'enſeigner par trop auſtere & rigoureuſe, qui eſt ordinaire à ces orgueilleux hypocrites: c'eſt qu'auec authorité magiſtrale ils requierent des autres ce que Dieu commande, & les preſſent ſans rien laiſſer paſſer: & cependāt tout à leur aiſe ils ſe diſpēſent des choſes leſquelles ils enioingnēt aux autres tant eſtroitement & à la rigueur, & ſe donnent congé de faire ainſi qu'il leur plaiſt. Auſsi à ce propos

Ezechiel 34.a.2, leur reproche qu'ils dominent en dureté & rigueur. Car ceux qui craignent Dieu vrayement, combien qu'ils trauaillent d'amener leurs disciples à vne droite & ferme obeissance d'icelluy: toutesfois pource qu'ils sont plus seueres contr'eux-mesmes que contre les autres, ils n'exigẽt pas les choses si precisément & austerement: dauantage, cognoissans leur propre infirmité, ils espargnent & supportent en douceur les infirmes. Mais il n'y a gens plus audacieux à commander, ne plus cruels, que ces stupides contempteurs de Dieu: car ils ne se souciẽt pas de la peine & difficulté qu'il y a à faire les choses, d'autant qu'ils s'en exemptent. Parquoy iamais homme ne sçaura tenir bonne mesure à commander aux autres, si premierement il ne se reigle luy-mesme, & s'assubietit aux mesmes choses qu'il commande

5 *Et font toutes leurs œuures pour estre regardez, &c.* Il auoit n'agueres dit que les Scribes viuent bien autrement qu'ils n'enseignent: mais maintenant il adiouste que s'il y a en eux quelque chose de bon en apparence, ce n'est que feintise & badinage, pource qu'ils n'ont autre but que de plaire aux hommes, & se vanter. Et ce passage emporte tacitement vne antithese entre la vraye affectiõ de pieté & saincteté de vie, & ce masque d'œuures, qui n'emportent qu'ostentation. Car vn homme qui va droit au seruice de Dieu, ne s'adonnera iamais à ces parades & vaines bouffees, desquelles sont enflez les hypocrites. Ainsi non seulement ambition est reprinse és Scribes & Pharisiẽs, mais apres que le Seigneur a condamné la transgression & le mespris de la Loy de Dieu qui estoit en toute leur vie, à fin qu'ils ne fissent vn bouclier de leur saincteté fardee, en venant au deuant il respond que ce dont ils se vantent ne sont que fatras friuoles & choses de nulle estime, pource que le tout ne tend qu'à vne pure ostentation. En apres, il exprime nommément vne espece, de laquelle apparoissoit manifestement ceste ambition: à sçauoir que par les *franges* de leurs vestemens, ils se vouloyent monstrer deuant les hommes, bons obseruateurs de la Loy. Car de quoy seruoyent ces grandes franges, & phylacteres plus apparens que ne portoyẽt ordinairemẽt les autres, sinon d'vne vaine põpe? Deut. 22. b. 12. Le Seigneur auoit commandé que les Iuifs portassent tant au front qu'en leur vestement quelques sentences notables choisies en sa Loy, Deut. 6. b. 8: voulant par ce moyen entretenir son peuple en la souuenance de la Loy, pource que facilement la chair vient à la mettre en oubli. Car à ceste mesme fin aussi il leur estoit commandé d'escrire de semblables sentẽces sur les posteaux de leurs maisons, à fin que de quelque costé qu'ils veinssent à tourner leurs yeux, il y eust touſiours quelque sainct aduertissement qui se presentast à eux. Mais que faisoyent les Scribes? A fin d'auoir quelque chose plus que le reste du peuple, ils portoyent les commandemens de Dieu descrits plus brauement en leurs robbes: & en ceste vanterie se monstroit vne sotte ambition. Mais apprenons par ceci comment les hõmes sont subtils à mesler quelque beau fard, à fin de cacher leurs vices sous quelque apparẽce & couuerture de vertu: à sçauoir en faisant seruir à leur hypocrisie les exercices de pieté, lesquels Dieu a commandez aux siens. C'estoit vne chose tant & plus vtile, d'exercer tous ses sens en la meditatiõ de la Loy, & aussi le Seigneur ne l'auoit pas commandé sans cause: mais tant s'en faloit qu'ils fissent leur profit de ces petis exercices, que mesmes ils establissoyent vne perfection de iustice en ce parement de robbes, & cependant mespriſoyent la Loy de Dieu en tous endroits de leur vie. Car il n'estoit pas possible de se mocquer plus vilenement de la Loy de Dieu, que d'imaginer que c'estoit la garder, quand ils portoyent par maniere de monstre des habits pompeux: & appeloyent garde ou obseruation d'icelle, des masques faits comme pour iouër vne farce. Ce que sainct Marc & sainct Luc disent des *robbes longues*, reuient au mesme sens. Nous sçauons que les peuples Orientaux ont cõmunément vsé de robbes longues, laquelle coustume ils retienẽt encores auiourd huy: mais il appert par vn passage du Prophete Zacharie (13.a.4,) que les Prophetes auoyẽt vne façon de robbes autre que la commune. Et de faict, il estoit bien raisonnable que les Docteurs fussent ainsi habillez, à fin qu'en la façon de leur vestement il y eust plus de grauité & modestie, qu'en celle des autres du commun: mais les Scribes auoyent abusé de cela, le conuertissant en braueté & pompe. En quoy les prestres du Pape les ont ensuyuis, ausquels on voit tout notoirement que les robbes longues ne seruent que de marques d'vne tyrannie pleine de fierté.

6 *Et aiment les premieres places és banquets.* Il prouue par signes euidens que les Scribes ne sont touchez d'aucune affection de crainte de Dieu, mais sont du tout adonnez à ambition: car d'appeter les premiers sieges & places honorables, c'est à faire à gens qui aiment mieux s'esleuer par fierté entre les hommes, que d'estre approuuez de Dieu. Mais sur tout Christ condamne en eux, ce qu'ils affectoyent d'estre appelez Maistres. Car combien que le nom de *Rabbi*, de soy signifie excellence: toutesfois l'vsage estoit lors tel entre les Iuifs, qu'ils appeloyent ainsi les maistres & docteurs de la Loy. Mais Christ nie que ceſt honneur appartiene à aucun sinon à luy seul: dont s'ensuit qu'on ne le peut transporter aux hommes, sinon en luy faisant tort. Toutesfois ceci semble par trop rude, & mesme absurde, veu qu'auiourd'huy Christ ne nous enseigne pas en personne, mais nous baille & ordonne des maistres. Et c'est vne chose ridicule que ceux ausquels il baille ceste charge soyent priuez du titre: & mesmes cependant qu'il estoit en ce monde, il a ordonné les Apostres, qui fissent office d'enseigner en son Nom Et s'il est question de parler du titre, certes sainct Paul ne pretendoit pas de se glorifier, en vsurpant par sacrilege ce qui appartient à Christ, quand il s'est maintenu maistre & Docteur des Gentils, 1. Timothé 2. b. 7. Mais veu que l'intention de Christ n'a esté sinon de ranger tous hommes, depuis le grand iusqu'au plus petit, à fin d'auoir son authorité entiere, il ne faut point se donner peine du mot. Ainsi donc Christ ne s'arreste point à deduire de quel titre sont appelez

ceux

ceux qui ont charge d'enſeigner, mais il les veut faire demeurer au dedans de leurs limites, à fin que ils ne dominent ſur la foy des freres. Car il faut touſiours retenir la diſtinction, qu'à Chriſt ſeul on doit obeir, pource que c'eſt de luy ſeul que la voix du Pere a retenti du ciel, diſant, Eſcoutez-le: & que les Docteurs ſont tellement miniſtres d'iceluy, qu'il doit eſtre ouy en eux, & qu'ils ſont maiſtres ſous luy, entant qu'ils repreſentent ſa perſonne. Ainſi le but eſt, que ſon authorité luy demeure entiere, & qu'il n'y ait homme mortel qui attente d'en rien retrancher. Ainſi auſsi il eſt le Paſteur vnique: mais toutesfois il reçoit ſous ſoy pluſieurs Paſteurs, pourueu qu'il ſoit eſleué en degré ſouuerain par deſſus tous, & que par eux luy ſeul gouuerne l'Egliſe. Parquoy il faut noter le membre oppoſite: car d'autant que nous ſommes freres, il maintient que nul n'a maiſtriſe ſur les autres: dont s'enſuit qu'il ne condamne pas la maiſtriſe, qui eſt telle, que la communication fraternelle entre les fideles n'eſt point violee. Brief, il n'eſt ici commandé autre choſe, ſinon que nous ſoyons tous dependans de la bouche de Chriſt ſeul. Sainct Paul argumente quaſi en meſme ſens, quand il dit que c'eſt outrecuidance ſi les vns preſument de iuger les autres, (Romains 14.b.10,) pource que tous enſemble nous ſommes freres, & qu'il nous faut tous comparoiſtre deuant le ſiege iudicial de Chriſt.

9 *N'appelez aucun en la terre voſtre pere.* Ce qu'il attribue maintenant à Dieu ſeul l'honneur de Pere, reuient au meſme ſens, auquel par ci deuant il s'eſt maintenu ſeul Maiſtre. Car les hommes ne ſe ſont pas donnez ce nom d'eux-meſmes, mais il leur a eſté ottroyé de Dieu. Et pourtãt non ſeulement il nous eſt permis d'appeller nos peres en terre, mais auſsi ce ſeroit meſchamment fait de leur oſter ceſt honneur. La diſtinction qu'amenent aucuns n'eſt pas fort propre à ce paſſage, à ſçauoir que les hommes qui ont engendré des enfans, ſont peres ſelon la chair, mais que Dieu ſeul eſt Pere des eſprits. Ie confeſſe bien qu'aucunesfois ceſte diſtinction eſt miſe entre Dieu & les hommes, comme en l'Epiſtre aux Hebrieux, chapitre douzieme, b.5. Mais puis que ſainct Paul en plus d'vn paſſage ſe nomme pere ſpirituel, (1. Corinthiens 4.c.15, Philippiens 2.c.22,) il faut voir comment cela s'accorde auec ces paroles de Chriſt. Le vray ſens eſt donc, que l'honneur & titre de Pere eſt fauſſement attribué aux hommes, quand cela obſcurcit la gloire de Dieu. Ce qui aduient quand l'homme mortel eſt aduoué pere ſans auoir eſgard à Dieu: comme ainſi ſoit que tous degrez de parenté dependent d'vn ſeul Dieu par Chriſt, & s'entretienent en ſorte qu'à proprement parler Dieu ſeul eſt Pere de tous. Il repete pour la ſeconde fois le propos que nous auons veu ci deuant de la maiſtriſe de Chriſt, à fin que nous ſçachions que le vray & droit ordre eſt, que Dieu ait ſeul la ſuperintendance ſur tous, obtenant domination & authorité de Pere, & que Chriſt range tous hommes ſous ſa doctrine, & les ait pour diſciples: comme il eſt dit en ſainct Paul, (Epheſiẽs 1.d.22,) que Chriſt eſt ſeul Chef de toute l'Egliſe: pource qu'il faut que tout le corps d'icelle ſoit ſubiet à luy, & luy obeiſſe.

11 *Mais celuy qui eſt le plus grand entre vous, &c.* Par ceſte concluſion il monſtre qu'il n'a point combatu pour les mots à la façon des Sophiſtes, mais que pluſtoſt il a regardé au faict, à fin que perſonne ne s'atribue plus qu'il ne faut, oubliant ſon rang. Il prononce donc que le plus grand honneur en l'Egliſe n'eſt pas domination, mais miniſtere. Or quiconque ſe tient en ceſte meſure, quelque titre qu'il porte, n'oſte rien à Dieu ny à Chriſt: comme aucontraire la puiſſance qui deſrogue à la maiſtriſe de Chriſt, n'eſt pas meilleure pour eſtre couuerte du titre de Seruiteur. Car dequoy ſert-il que le Pape voulant opprimer les poures ames par ſes loix tyranniques, ſe nomme d'entree Seruiteur des ſeruiteurs de Dieu, ſinon que c'eſt pour ſe dreſſer apertement contre Dieu, & ſe mocquer vileinement des hommes? Au reſte, comme Chriſt n'inſiſte pas ſur les mots, ainſi il defend eſtroitement aux ſiens d'aſpirer ou vouloir monter plus haut, que d'entretenir egalement vne vraye ſocieté fraternelle ſous le Pere celeſte: & commande que ceux qui ſont eſleuez en honneur, miniſtrent & ſeruent aux autres. Il adiouſte ceſte ſentence notable qui a eſté expoſee en vn autre lieu, Celuy qui s'eſleuera ſera humilié.

MATTH. XXIII.

13 Malheur donc ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites, d'autant que vous fermez le Royaume des cieux au deuant des hõmes: car vous n'y entrez point, & ne ſouffrez point à ceux qui y entrent d'y entrer.

14 Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites: car vous mangez les maiſons des vefues, voire en faiſant ſemblant de prier beaucoup: pour cela vous en receurez plus grande condamnation.

15 Malheur ſur vous, Scribes & Phari-

MARC XII.

40 Leſquels deuorent les maiſõs des vefues voire en faiſãt ſemblãt de prier longuemẽt. Ils en

LVC XI.

52 Malheur ſur vous, Docteurs de la Loy: car ayans retiré la clef *de ſcience, vous n'y eſtes point entrez, & auez engardé ceux qui y entroyent.

*oũ, de cognoiſſance,

LVC XX.

47 Leſquels deuorẽt les maiſons des vefues, voire ſous ombre de

siens hypocrites: car vous tournoyez la mer & la terre, à fin de faire vn proselyte: & quand il est fait, vous le faites fils de gehenne au double plus que vous.

receuront pl⁹ grãde condamnation.

faire longue oraison: ils en receuront plus grande damnation.

Il crie encore plus asprement contr'eux, ce qu'il fait, non pas tant pour leur regard, qu'à fin de destourner le peuple & les simples de suyure telle maniere de gens: car combien que nous voyons souuent en l'Escriture la vengence de Dieu estre proposee aux reprouuez, à fin de les rendre tant plus inexcusables, toutesfois en la personne d'iceux les enfans de Dieu ont vne admonition vtile, de ne s'enuelopper en mesmes meschancetez, mais pluſtoſt de se donner garde de tomber en semblable ruine auec eux. Certes puis que les Scribes, apres auoir renuersé le seruice de Dieu, & corrompu la doctrine de pieté, ne pouuoyent souffrir aucune correction ou reformation, mais d'vne rage desesperee, à leur grand dommage & de tout le peuple, se bandoyent contre la redemption offerte, c'estoit bien raison qu'on les rendist odieux & detestables à vn chacun. Combien que Christ n'a pas tant regardé que c'est qu'ils meritoyent, que ce qui estoit profitable aux simples & ignorans: car il a voulu sur ces derniers iours laisser vn tesmoignage solennel, à fin que personne ne peust estre abusé par ces malheureux garnemens, qu'à son escient. Et nous sçauons quand il est question de desuelopper des erreurs les poures simples gens, combien grand empeschement leur donne vne folle reuerence qu'ils portent aux faux docteurs. Les Iuifs estoyent lors abruuez de fausse doctrine, & mesmes dés leur enfance ils auoyent esté nourris en beaucoup de superstitiõs: desia la chose estoit difficile & mal-aisee de soy-mesme, de les ramener au droit chemin: & sur cela ceste opinion qu'ils auoyent sans raison conceuë des faux docteurs, à sçauoir qu'ils estoyent les vrais prelats de l'Eglise, superintendans du seruice Diuin, & piliers de la religion, y donnoit touſiours tant plus grãd empeschemẽt: ioint qu'ils estoyent tellemẽt enforcelez, qu'il estoit fort difficile de les en destourner, sinon par vne crainte violente. Ce n'est donc pas à fin de guairir les Scribes que Christ leur denonce vne vengence horrible de Dieu, mais c'est pour retirer les autres des abus & tromperies d'iceux. Comme ausi auiourd'huy nous sommes contreints de crier rudement contre le Clergé du Pape, non pour autre cause, sinon à fin que ceux qui sont dociles, & ne sont pas du tout desesperez, pensent à leur salut, & que touchez d'vne crainte du iugement de Dieu, rompent les malheureux laqs de superstition, qui les tienent captifs. Dont il est aisé à recueillir combien est cruelle la douceur de ceux ausquels nostre vehemence desplaist. Ils ne trouuent pas bon qu'on traitte rudement & asprement les loups, qui ont touſiours la gueule ouuerte pour mettre en pieces & deuorer les brebis: & toutesfois ils voyẽt les poures brebis abusees d'vne vaine apparence (de laquelle se desguisent ces loups) se ietter d'elles-mesmes entre leurs dents, si le Pasteur desirant le salut d'icelles, & taschãt de les retirer de perdition, ne les en chasse à force de crier. Il faut donc suyure le conseil de Christ: c'est qu'à son exemple nous menacions viuement ces meschans trompeurs, & crions à bon escient contr'eux: a fin que tous ceux ausquels il y a encore quelque esperance d'amendement, se retirent du train de telles gens, de peur d'y perir. Car combien qu'on ne gaigne rien de parler aux ennemis de verité, si faut-il toutesfois les adiourner deuant le siege iudicial de Dieu, & admoneſter les autres, à fin qu'ils sçachẽt que la mesme malediction les attend bien toſt, si de bonne heure ils ne desistent de consentir au mal.

13 *Vous fermez le royaume des cieux deuant les hommes, &c.* Christ leur denonce malediction, pource qu'ils peruertissent leur charge & office à la ruine de tout le peuple. Car veu qu'ils auoyent le gouuernement de l'Eglise, ils deuoyẽt estre comme les portiers du Royaume des cieux. Et de faict, à quoy tend la religion & la saincte doctrine, sinon à fin de nous ouurir les cieux? Car nous sçauõs que tout le gẽre humain est bãni de deuant Dieu, & forclos de l'heritage du salut eternel. Mais la doctrine de la vraye religion & crainte de Dieu est comme la porte par laquelle nous entrons en la vie. Pour ceste cause l'Escriture parlant par similitude, dit qu'aux Pasteurs sont dõnees les clefs du Royaume des cieux: cõme i'ay declaré plus amplemẽt au chapitre 16. Or il nous faut biẽ retenir ceste declaration, laquelle ausi on peut plus euidemmẽt recueillir des parolles de S. Luc, quand Christ reproche aux Docteurs de la Loy qu'ils *ont retiré la clef de science*: à sçauoir, pource que la Loy de Dieu leur estant baillee en garde, ils fruſtroyent le peuple de la vraye intelligence d'icelle. Comme donc auiourd'huy les clefs du Royaume des cieux sont donnees en garde aux Pasteurs, à fin qu'ils introduisent en la vie eternelle les fideles, & deboutent les incredules de toute esperance d'icelle: ainsi anciennemẽt sous la Loy, les Sacrificateurs & Scribes auoyent le mesme office. Au reste, sur le mot de *Science*, nous pouuons recueillir combien sont fols les Papistes, de forger des clefs à leur poste & fantasie: comme si c'estoit quelque puissance de magiciens & sorciers, & qu'elle ne fust point liee à la Parole: car Christ donne bien à entendre qu'il n'y a que les Ministres de la doctrine seulemẽt, qui ayent le maniemẽt de ces clefs. Si quelqu'vn allegue au contraire, que les Pharisiens, combien qu'ils fussent mauuais expositeurs de la Loy, n'ont pas laissé d'auoir les clefs: ie respon, combien que pour le regard de leur office elles leur fussent baillees en garde, que toutesfois par leur malice & tromperie ils les ont supprimees, tellement qu'ils ne les faisoyent point seruir. Et pourtant Christ dit qu'ils ont osté, ou desrobbé ceste clef de science, auec laquelle ils deuoyẽt ouurir la porte des cieux. Comme auiourd'huy en la Papauté le ciel est fermé au poure peuple, d'autant que les portiers (pour le moins ceux qui en tienent

tienent la place)empeſchent par leur tyrannie qu'on ne l'ouure. Or ſi nous ne ſommes par trop laſches & nonchalans,nous-nous donnerons garde de conſentir a ces meſchans tyrans, qui ſont bien ſi cruels,que de nous fermer l'entree de vie.

14 *Car vous mangez les maiſons des vefues,&c.* Il paſſe maintenant plus auant: car il ne condamne pas ſeulement les crimes manifeſtes & notoirement deteſtables: mais il efface auſsi tout le fard & vaine apparence de vertu,dont ils abuſoyent le ſimple peuple. Si quelqu'vn veut dire là deſſus,qu'il n'eſtoit point beſoin de reprendre les choſes qui n'eſtoyent pas de mauuais exemple: il faut entendre qu'il eſtoit impoſsible de conduire à ſalut ceux qui eſtoyent enueloppez és erreurs des Scribes, ſinon que du tout ils ſe deſtournaſſent de telles gens. Ceſte raiſon donc a contreint Chriſt de deſcrier ceſte vaine apparence de vertu,qui n'eſtoit qu'vne nourriture de ſuperſtitiõs. Ainſi il dit en ſomme, que meſmes quand il ſemble qu'ils facent bien,ils ne font qu'abuſer de la couuerture de religion. Les longues prieres auoyent quelque ſigne & apparence d'vne ſinguliere crainte de Dieu: car vn chacun ſelon qu'il eſt plus ſainct,s'exerce tant plus en prieres. Mais Chriſt dit que les Phariſiés & Scribes ont les cœurs tant infets,que meſmes ils ne praticquent pas le principal poinct du ſeruice de Dieu, ſans l'offenſer grandement, d'autant que la continuation aſsiduelle de prier leur eſt comme vne amorſe de gain deshonneſte,& ne leur ſert que d'vn moyen d'attraper deniers: car ils vendoyent leurs prieres ne plus ne moins que les mercenaires & ouuriers ont accouſtumé de vẽdre leur labeur, & ſe loer à la iournee. Dont auſsi nous recueillons que ce paſſage ne reprend pas preciſément les lõgues prieres,comme ſi c'eſtoit vne choſe vicieuſe,veu meſmement que les Paſteurs de l'Egliſe doyuent s'employer ſongneuſement en prieres:mais cõdamne ceſt abus,de ce qu'on conuertiſſoit en vne mauuaiſe fin,ce qui eſt louable de ſoy-meſme. Car quand on a le gain deuant les yeux, & qu'on ſe loe à faire prieres,tant plus il ſemble que l'ardeur de deuotiou(qu'on appelle)croiſſe,tant plus vileinement eſt prõfané le nom de Dieu. Et d'autant que ceſte fauſſe perſuaſion eſtoit de long temps enracinee en l'eſprit du peuple, pour ceſte cauſe Chriſt vſe ici de menaces plus rudes: car ce n'eſtoit pas peu de mal de polluer vne choſe tant ſaincte. Au reſte, ce n'eſt pas de merueille ſi les *vefues* principalement y eſtoyent prinſes & abuſees:car pource que volontiers les femmes ſont adonnees à ſuperſtition,les galans ſe font ordinairement adreſſez là, pour en tirer touſiours quelque profit: comme auſsi nous voyons que S.Paul reproche aux faux docteurs de ſon temps,qu'ils tienent captiues les femmelettes chargees de pechez,2.Tim.3.b.6.

15 *Car vous tournoyez la mer & la terre,&c.* Les Scribes auoyent auſsi acquis bruit & reputation par ce zele,d'autant qu'ils trauailloyent d'amener à la religion Iudaique les eſtrangers & incirconcis. Ainſi quand ils en pouuoyent attirer quelqu'vn par leurs belles mines & douces façons de faire, ou par quelque autre ruſe, comme ſi c'euſt eſté quelque accroiſſement pour l'Egliſe, ils en faiſoyent bien leurs triomphes. Et de là auſsi le commun peuple prenoit occaſion de leur applaudir, pource que par leur induſtrie & vertu ils retiroyent en l'Egliſe de Dieu les eſtrangers. Mais Chriſt declare aucontraire, que tant s'en faut que ce qu'ils faiſoyent fuſt à louër, que pluſtoſt ils attiroyent par ce moyen plus grande vengence de Dieu ſur eux, pource qu'ils mettoyent en plus grande condamnation ceux qui ſe rangeoyent de leur ſecte. Nous auõs à noter combien l'eſtat de ce peuple eſtoit lors corrompu, & quelle diſsipation il y auoit en la religion. Car comme c'euſt eſté vne bonne œuure & ſaincte,d'amener à Dieu des diſciples: auſsi d'attirer les Gentils à la religion des Iuifs, qui eſtoit lors baſtarde & pleine de meſchantes profanations,ce n'eſtoit autre choſe que de les oſter d'vn danger pour les precipiter en vn plus grand. Ioint qu'en abuſant du nom de Dieu comme ſacrileges, ils attiroyent vne plus grande punition ſur eux,d'autãt que ſous couuerture de la religion ils prenoyẽt occaſion de ſe laſcher plus fort la bride à mal faire. On peut auiourd'huy voir le ſemblable aux moines:car ils mettent grand' peine à attirer de tous coſtez des nouices en leurs religions, mais leſquels ils font,de diſſolus & desbauchez qu'ils eſtoyent,deuenir diables. Et auſsi il y a vne telle corruption en ces trous puants, dedans leſquels ils font leurs diableries, que(par maniere de dire) les Anges de Paradis s'y gaſteroyent. Cependant le froc de moine eſt vn beau manteau,pour couurir toutes vileinies qui ſe commettent là.

MATTH. XXIII. MARC LVC

16 Malheur ſur vous, conducteurs aueugles, qui dites, Quiconque iurera par le Temple,ce n'eſt rien:mais qui iurera par l'or du Temple,il eſt redeuable.

17 Fols & aueugles,lequel eſt plus grand,l'or,ou le Temple qui ſanctifie l'or?

18 Et quiconque, 'dites-vous', iurera par l'autel, ce n'eſt rien : mais qui iurera par le don qui eſt ſur iceluy, il eſt redeuable.

19 Fols & aueugles, lequel eſt plus grand, le don, ou

l'autel qui sanctifie le don?

20 Celuy donc qui iure par l'autel, il iure par iceluy, & par toutes les choses qui sont dessus iceluy.

21 Et quiconque iure par le Temple, il iure par iceluy, & par celuy qui y habite.

22 Et qui iure par le ciel, il iure par le throne de Dieu, & par celuy qui est assis dessus.

16 *Malheur sur vous, conducteurs aueugles, &c.* Comme ambition est quasi tousiours coniointe auec hypocrisie, ainsi l'auarice & rapacité insatiable des pasteurs entretient ordinairement les superstitions du peuple. Il est vray que le monde de soy-mesme est enclin à suyure les erreurs: & qui plus est, attire quasi de propos deliberé toutes sortes de tromperie & seduction pour s'abuser: mais lors les fausses manieres de seruir Dieu ont lieu, quand les prelats les confermét. Et le plus souuent il aduient que ceux qui ont le gouuernement & la superintendance, non seulement entretienent les abus par leur dissimulation, voyans qu'il leur en reuient du profit, mais sont comme des soufflets pour allumer le feu de superstition tant plus grand. Comme nous voyons qu'en la Papauté il y a dix mille moyens de ruse & finesse, par lesquels on a augmenté les superstitions, pource que les Sacrificateurs estoyent tousiours apres la proye: & encore tous les iours ils inuentent quelque chose de nouueau pour abestir le poure simple peuple. Or quand vne fois les esprits sont ensorcelez par les enchantemens de Satan, il n'y a rien tant absurde ou mesme monstrueux, qu'on ne reçoyue auec grand appetit. Cela estoit cause que les Iuifs auoyent plus de reuerẽce à l'or du temple & aux saintes oblations, que non pas au temple mesme & à l'autel. Et toutesfois la saincteté des oblations dependoit du temple & de l'autel, & estoit seulement vne chose inferieure & comme vn accessoire. Il est bien aisé à croire que ceste resuerie & abus venoit des Scribes & Sacrificateurs, pource que c'estoit vn moyen fort propre pour amasser grand' proye. Or l'erreur estoit non seulement lourd, mais aussi grandement pernicieux, veu que par ce moyen le peuple estoit destourné à des imaginations sottes. Il n'y a rien plus facile aux hommes que de dechoir de la pureté du seruice de Dieu. Ainsi donc sous ceste couuerture il a esté aisé à Satan de distraire & eslongner de Dieu ceux qui desia estoyent par trop enclins à ces imaginations folles. Voyla pourquoy Christ reprend tant asprement ces abus, & crie à l'encontre. Ce nonobstant les Papistes n'ont point eu de honte de profaner le sainct & sacré nom de Dieu, à vne mocquerie beaucoup plus detestable: car entr'eux c'est plus saincte œuure de toucher quelque charongne, que de manier les saincts liures du vieil & nouueau Testamẽt, ou mesme de leuer les mains au ciel. Or par ce moyen on introduit vne façon de seruice de Dieu charnelle, laquelle peu à peu efface la vraye crainte d'iceluy. *Ce n'est rien.* Par ce mot il ne veut pas dire qu'on eust du tout aboli & osté l honneur au temple, mais il parle par comparaison. Car d'autant que les Scribes magnifioyẽt par trop la saincteté des oblatiõs, on les auoit communémẽt en si grande reuerence que la maiesté du temple & de l'autel n'estoit rien estimee au regard d'icelles: & que le peuple faisoit moins de conscience de l'auoir pollué de periuremens, que d'auoir iuré vn peu legerement par les sainctes oblations.

20 *Celuy donc qui iure par l'autel, il iure par, &c.* Le Seigneur fait ici ce qu'il faut faire, quand il est question de corriger quelque erreur, ramenant la chose a sa source, & monstrant par la nature du ferment, que le temple est beaucoup plus à priser que les choses qui y sont offertes. Il prend donc ce principe ou ceste maximẽ, qu'il ne faut point iurer que par le nom de Dieu seul. Dont s'ensuit, qu'oy que les hommes mettent en auant pour iurer, qu'il faut tousiours reserue à Dieu son honneur qui luy est propre & peculier. Et de là derechef on doit recueillir comment & en quelle qualité il est permis de iurer par le Temple: à sçauoir d'autant que c'est le siege & le sanctuaire de Dieu: comme aussi par le ciel, pource que la gloire de Dieu reluit en iceluy. Ainsi Dieu souffre bien qu'on l'appelle pour tesmoin & iuge, en nommant ces choses, qui sont comme ses armoiries & tesmoignages de sa presence, pourueu que tousiours son authorité luy demeure entiere. Car d'attribuer quelque Diuinité au ciel, ce seroit vne idolatrie peruerse & detestable. Or d'autant que Dieu propose au temple vn miroir de sa gloire plus euident & authentique que non pas aux oblations, d autant aussi le nom du Temple doit estre prins en plus grande reuerence & saincteté. Ainsi donc nous entendons maintenãt en quel sens Christ dit qu'en iurant par le ciel, on iure par celuy qui habite au ciel: à sçauoir qu'il veut par ce moyen reduire toutes façons de iuremens à la droite fin & au vray but.

MATTH. XXIII.

23 Malheur sur vous Scribes & Pharisiẽs hypocrites: car vous dismez la mẽte, l'anet & le coumin, & delaissez les choses de plus grande importance

MARC

LVC XI.

42 Mais malheur sur vous, Pharisiens: car vous dismez la

de la

de la Loy, à ſçauoir iugement, miſericorde & foy: il faloit faire ces choſes, & ne delaiſſer point celles-la.

24 Conducteurs aueugles, qui coulez le mouſcheron, & engloutiſſez le chameau.

25 Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites: car vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, mais par dedans ils ſont pleins de rapine & d'exces.

26 Phariſien aueugle, nettoye premierement le dedans de la coupe, & du plat, à fin qu'auſsi le dehors d'iceux ſoit net.

27 Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites: car vous eſtes tout ſemblables aux ſepulchres blãchis, leſquels apparoiſſent beaux par dehors, mais par dedans ils ſont pleins d'os de morts & de toute ordure.

28 Pareillement auſsi vous-vous monſtrez iuſtes par dehors aux hommes, mais dedans eſtes pleins d'hypocriſie & d'iniquité.

mente & la rue, & toute maniere de herbage, & laiſſez derriere le iugement & la charité de Dieu: il faloit faire ces choſes-ci, & ne laiſſer point celles-la. *ou, loyauté:*

Vn peu apres.

44 Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites: car vous eſtes comme les ſepulchres qui n'apparoiſſent point, & les hõmes qui paſſent deſſus n'en ſçauent rien.

Chriſt taxe és Scribes vn vice duquel ſont entachez tous hypocrites: c'eſt qu'ils ſont bien ſongneux & prenent garde de fort pres aux petites choſes, mais cependant ils laiſſent les principaux points de la Loy. Ceſte maladie a regné quaſi en tous aages & entre toutes nations, tellement que le plus ſouuent les hommes ont penſé contenter Dieu, en obſeruãt par acquit quelques petites choſes & bien legeres. Car pource qu'ils ne ſe peuuent pas en tout & par tout exempter de l'obeiſſance de Dieu, ils ont recours à ce ſecond remede, à fin de racheter de bien grandes offenſes par quelque menu fatras de ſatisfactions. Comme nous voyons auiourd'huy que les Papiſtes ne faiſans pas grand' conſcience de tranſgreſſer les principaux commandemens de Dieu, ſont tant plus eſchauffez à obſeruer ie ne ſçay quelles ceremonies bien froides & maigres. Ainſi donc Chriſt reprend maintenant vne telle feintiſe és Scribes, qui eſtans bien ſongneux & ſcrupuleux en matiere de payer les diſmes, ne tenoyent pas grand conte des principaux points de la Loy. Or à fin de mieux ſe mocquer de leur ſotte oſtentation, il ne dit pas en general qu'ils ont payé les diſmes, mais les diſmes *de la mente, de l'anet*, & (comme il y a en ſainct Luc) de toute maniere d'herbage: à fin de monſtrer quelque grand zele de ſainctet é ſans beaucoup trauailler. Mais pource que Chriſt eſtablit la principale iuſtice de la Loy en *miſericorde, iugement & foy*, il faut premierement voir que c'eſt qu'il entend par ces mots: en apres, pourquoy il y a omis les commandemens de la premiere Table, qui appartienent propremẽt au ſeruice de Dieu: comme ſi l'hommage & la reuerence que nous deuons à Dieu, alloit apres le deuoir que nous auons enuers les hommes ſelon la reigle de charité. *Iugement* ſe prend pour equité ou droiture, laquelle fait qu'on rend à vn chacun ce qui luy appartient, & que perſonne ne trompe ou porte dommage aux autres. *Miſericorde* paſſe plus auant, à ſçauoir que chacun mette peine de ſubuenir du ſien aux freres, ſoulager les afligez ou de ſes biens, ou de conſeil, defendre ceux qui ſont opprimez iniuſtement, & employer liberalement pour l'vtilité d'vn chacun, les dons & moyens qu'il a. *Foy* n'eſt autre choſe qu'vne droite integrité: à ſçauoir qu'on n'entreprene rien par fineſſe ou malice, ou pour tromper: mais qu'entre toutes perſonnes on garde vne vraye ſimplicité, telle que chacun deſire qu'on garde enuers luy. Et par ainſi le ſommaire de la Loy ſe rapporte à charité. Ie ſçay bien qu'aucuns expoſent autrement le mot de Foy, comprenans ſous iceluy tout le ſeruice de Dieu, par la figure appellee Synecdoche: mais il n'y a point de doute que Chriſt, ſelon ſa couſtume, reduit ici à la charité fraternelle le vray examen de ſainctet é. & pourtant ne touche point la premiere Table. Et combien qu'en lieu de Foy, ſainct Luc dit *la charité de Dieu*: toutesfois ceſte expoſition ne laiſſe pas de demeurer touſiours, & eſtre bonne. Car l'intention de Chriſt eſtoit de monſtrer que c'eſt que le Seigneur requiert principalement de nous en ſa Loy. Or il eſt aſſez notoire que la Loy a eſté diuiſee en deux Tables: à fin de monſtrer ce qui eſt deu premierement à Dieu, & puis aux hommes. S. Luc exprime l'vn & l'autre: comme ſi Chriſt diſoit que la Loy tend principalement à ce que nous ainmiõs Dieu, & enuers les prochains que nous ſoyons droits, equitables & miſericordieux. Sainct Matthieu s'eſt contenté de l'vn des deux. Et ne faut pas trouuer abſurde que les œuures de charité ſoyẽt nom-

mees les principaux points de la Loy, veu que sainct Paul aussi appelle charité, la perfection de la Loy: comme aussi il dit au mesme lieu, que cela est accomplir la Loy, si nous aimons nos prochains, Rom. 13. c. 10, & 13. c. 8. Et ci dessus Christ estant interrogué des commandemens de la Loy, n'a recité sinon ceux de la seconde Table. Si quelqu'vn replicque que par ce moyen on prefere les homes à Dieu, veu que la charité qui s'adresse à eux est plus estimee que la religion & crainte de Dieu: la solution est facile, qu'il n'est pas ici fait cõparaison de la premiere Table de la Loy, auec la secõde, cõme de choses oppõsites: mais que plustost par l'obseruation de la secode, on cognoist certainemẽt si vn hõme aime Dieu a la verite & sans feintise. Pource que la pieté & amour de Dieu est vne chose interieure & cachee au dedans de la personne, & Dieu ne conuerse point ici entre nous pour esprouuer l'amour que nous luy portons, & aussi qu'il n'a besoin d'aucune aide de nous, il est facile aux hypocrites de mentir & protester faulsement qu'ils aiment Dieu: mais les œuures de charité sont apperceuës d'vn chacun & se voyent à l'œil, & pourtant par icelles l'impudẽce des hypocrites est mieux descouuerte. Christ n'a pas donc voulu ici disputer subtilement de toutes les parties de iustice, ou de l'ordre d'icelles, mais s'accommodant à l'intelligence & apprehension commune des hommes, il a pretendu simplement de monstrer que lors les hommes gardent la Loy vrayement & sans feintise, quand ils sont droits, amiables & veritables les vns enuers les autres: pource qu'en ce faisant ils monstrent qu'ils aiment Dieu & le craignent, & mesmes ils donnent vn bon & suffisant tesmoignage de vraye pieté & religion. Non pas que ce soit assez de s'acquitter enuers les hommes, sinõ qu'en premier lieu on rende à Dieu ce qui luy appartient, pource qu'il faut necessairement que ce soit vn homme qui serue & honore Dieu en verité, celuy qui dresse sa vie & ses mœurs selon la reigle des commandemẽs de Dieu. Toutesfois la difficulté n'est pas encore biẽ vuidee du tout: car les *dismes* au regard desquel les Christ prefere droiture & misericorde, estoyẽt partie du seruice de Dieu, & on auoit accoustumé d'en distribuer quelque portion aux poures: ainsi en ces dismes il y auoit double sacrince. Ie respon qu'ici les dismes ne sont pas simplement cõparees auec les aumosnes, foy & iugement: mais la fausse saincteté des Scribes, auec la pure & entiere affection de charité. Car pourquoy estoyẽt-ils si prõpts & volontaires à payer les dismes, sinon pour appaiser Dieu à meilleur marché & sans grand' peine? car certes ils ne regardoyent point au principal. Et pourtant ces petites & menues choses par lesquelles ils vouloyent abuser Dieu & les hommes, ne deuoyent point estre contees entre les œuures de charité.

23 *Il faloit faire ces choses, & ne delaisser point, &c.* C'est vne anticipation par laquelle Christ preuient leur calomnie: car ils pouuoyent reprendre son propos en l'interpretant en mauuaise part, comme s'il n'eust tenu cõte de ce qui estoit commandé par la Loy de Dieu. Il cõfesse doncques qu'il faut garder tout ce que Dieu a commandé, & n'en rien omettre: mais que ce n'est pas à dire que le zele qu'on a enuers toute la Loy, doyue empescher qu'on n'insiste sur tout aux principaux points d'icelle. Et de là il conclud que ceux-la renuersent l'ordre, qui s'arrestent aux plus petites choses, attendu que plustost il falloit commencer par celles qui sont les principales & plus necessaires: car les dismes n'estoyent seulement que comme vn accessoire. Christ dõc nie que son intention soit de derroguer en rien à l'authorité des plus petis commandemens, iaçoit qu'il commãde & requiere vn ordre en l'obseruation de la Loy. Parquoy que toute la Loy demeure en son entier, laquelle ne se peut violer en aucune partie sans le mespris de celuy qui en est autheur: car celuy qui a defendu de paillarder, tuer & desrobber, a aussi bien condamné toute concupiscence. Et par cela nous pouuõs voir que tous les commandemens s'entretienent si bien ensemble, qu'il n'est pas licite de les separer l'vn de l'autre. Parquoy aussi il est escrit, Maudits seront tous ceux qui n'accompliront tout ce qui est escrit, Deut. 27. d. 26. Par lesquelles parolles est establie la iustice de la Loy vniuerselle, sans en rien excepter. Mais (comme nous auons dit) ceste reuerence qui luy est deuë n'oste point la difference qui est entre les commandemens, ni le vray but de la Loy, auquel les vrais obseruateurs d'icelle dressent leur entendement, de peur qu'ils ne perdent leur peine en s'arrestant seulement au dessus & à l'escorce.

24 *Conducteurs aueugles, qui coulez le mouscheron, &c.* C'est vn sentence prinse d'vn prouerbe commun, par lequel est fort bien exprimee l'affectation & façon de faire scrupuleuse qu'ont les hypocrites és menues choses & de petite importance: car ils ont horreur de quelque faute legere, comme si vne seule transgression leur estoit cent fois plus dure que la mort: cependant toutesfois ils se donnent aisément licence, & aux autres, de s'abandonner aux plus grandes meschancetez. Parquoy doncques ils font tout ainsi comme si quelqu'vn couloit vne petite miette de pain, & englouttissoit vn pain tout entier. Nous sçauons que le *mouscheron* est vne beste bien petite, & le *chameau* au contraire est vne beste fort grãde. Il n'y a donc rien si ridicule que de couler le vin ou l'eau de peur de se faire mal au gosier en aualant vn mouscheron, & cependant ne faire point de difficulté d'engloutir vn chameau tout entier. Mais toutesfois on voit communément que les hypocrites se iouënt & prenent plaisir à faire de semblables tours. Car en laissant iugement, misericorde & foy, voire mesmes en defchirant par pieces toute la Loy, ils sont tant & plus austeres & rigoureux és choses qui ne sont pas de grande importance. Or en feignant par ce moyen de baiser les pieds à Dieu, ils luy crachent fierement en la face.

25 *Vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, &c.* Le Seigneur poursuit la mesme sentence, & reproche par vne similitude aux Scribes qui ne se loucient, & n'ont autre but que de reluire deuant

les

mes : car par metaphore & ſimilitude il prend *le dehors du plat*, pour l'apparence exterieure: comme s'il diſoit, Vous ne vous ſouciez point d'aucune netteté ſinon de celle qui apparoiſt par le dehors: cõme ſi quelqu'vn nettoyoit diligemmẽt les ordures de la coupe par le dehors, & qu'il laiſſaſt le dedans tout ord & ſale. Or qu'il parle par metaphore, il appert par le ſecond membre de ceſte ſentence, ou l'immondicité interieure eſt condamnee, à ſçauoir d'autant qu'ils ſont par *dedans pleins de rapine & d'exces*. Ainſi donc il reprend leur hypocriſie, d'autant qu'ils ne s'eſtudient de bien ordonner leur vie, ſinon deuant les yeux des hommes tãt ſeulement, pour acquerir vne vaine reputation de ſaincteté. Et pourtant il les ramene à vne droite & pure affection de bien viure. *Nettoye* (dit-il) *premierement le dedans de la coupe*. Car ce ſeroit vne mocquerie de repaiſtre les yeux de quelque ſplẽdeur & beauté exterieure de la coupe, & cependant boire en icelle eſtant pleine de lie & de bourbe, ou autrement ord & ſale.

27 *Vous eſtes tous ſemblables aux ſepulchres blanchis, &c.* Voyci vne autre ſimilitude qui tend à vne meſme fin: car il les accompare à des ſepulchres beaux & reluiſans, que les hommes de ce monde s'edifient curieuſement auec grande põpe & ambition. Cõme doncques és ſepulchres la peinture ou engraueure parce attire les yeux des hõmes, & cependant au dedans ſont encloſes de puantes charongnes: ainſi Chriſt dit que les hypocrites abuſent par ce qui apparoiſt *par dehors*, pource qu'au *dedans* ils ſont pleins de fraude & d'iniquité. Les paroles de ſainct Luc ſont autres, à ſçauoir *qu'ils ne ſont point apperceus des hommes*: tout ainſi comme les ſepulchres, auſquels ſouuentesfois ceux qui paſſent deſſus ne prenent pas garde. Mais le ſens eſt tout vn, aſçauoir que ſous couleur d'vne fauſſe ſainceté, il y a de l'ordure & vilenie cachee qu'ils nourriſſent en leurs cœurs, ne plus ne moins qu'vn ſepulchre de marbre ayant apparence d'eſtre beau & plaiſant, couure la puanteur d'vne charongne morte, à fin qu'elle ne face mal au cœur des paſſans. Dont nous pouuons recueillir ce que i'ay dit ci deuãt, à ſçauoir que Chriſt a oſté aux Scribes ce maſque de ſainctete, ayant eſgard aux ſimples & ignorans, que ils tenoyent en leurs liens par fard & vaine tromperie. Car ceſte admonition a profité aux ſimples, à ce qu'ils auiſaſſent de bonne heure de s'oſter de la gueule des loups. Et toutesfois ce paſſage contient auſsi vne doctrine generale: c'eſt que les enfans de Dieu taſchent plus d'eſtre purs, que de ſembler l'eſtre.

MATTH. XXIII.

29 Mal-heur ſur vous Scribes & Phariſiens hypocrites: car vous edifiez les ſepulchres des Prophetes, & parez les monumens des iuſtes:

30 Et dites, Si nous euſsions eſté és iours de nos peres, nous ne euſsions point eſté leurs cõpagnõs au ſang des Prophetes.

31 Ainſi eſtes-vous teſmoins à vous-meſmes que vous eſtes enfãs des meurtriers des Prophetes.

32 Vous donc auſsi empliſſez la meſure de vos peres.

33 Serpens, engence de viperes, commẽt euiterez-vous le iugemẽt de la gehenne?

34 Pource voyci, ie vous enuoye des Prophetes, & des Sages, & des Scribes: & vous en tuerez, & crucifierez, & en fouëtterez en vos ſynagogues, & pourſuyurez de ville en ville.

35 Afin que tout le ſang iuſte qui a eſté eſpandu en la terre, viene ſur

MARC

LVC XI.

47 Malheur ſur vous, car vous edifiez les ſepulchres des Prophetes, leſquels vos peres ont occis.

48 Pour vray vous teſmoignez, que vous conſentez aux œuures de vos peres: car ils les ont occis, & vous edifiez leurs ſepulchres.

49 Pour ceſte cauſe la ſapience de Dieu à dit, Ie leur enuoyeray des Prophetes & des Apoſtres, & en tueront, & en pourſuyuront,

50 Afin que le ſang de tous les Prophetes qui a eſté reſpandu dés la fondation du monde, ſoit redemandé de ceſte nation:

51 Depuis le ſang d'Abel iuſqu'au ſang de Zacharie, qui fut occis entre l'autel & le Temple, voire ie vous di qu'il ſera redemandé à ceſte nation.

LVC XIII.

34 Ieruſalem, Ieruſalem, qui tues les Prophetes, & lapides ceux qui te ſont enuoyez: combien de

Gene. 4.b.8. 2.Chro.24.f. 22.

vous, depuis le sang d'Abel le iuste, iusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, lequel vous auez occis entre le Temple & l'autel.

36 Ie vous di en verité, toutes ces choses viendront sur ceste nation.

37 Ierusalem, Ierusalem, qui tues les Prophetes, & lapides ceux qui te sont enuoyez: combien de fois ay-ie voulu assembler tes enfans, comme la poule assemble ses poulets sous ses ailes, & tu ne l'as point voulu?

38 Voyci, vostre maison vous sera laissee deserte.

39 Car (ie vous di) dés ceste heure, vous ne me verrez plus, iusques à ce que diſiez, Benit soit celuy qui vient au nom du Seigneur.

fois ay-ie voulu rassembler tes enfans ainsi que fait la poule sa couuee sous ses ailes, & ne l'auez point voulu?

35 Voyci, vostre maison vous sera laissee deserte. Pour vray ie vo⁹ di, que vous ne me verrez point iusqu'à ce qu'il aduiendra que vo⁹ direz, Benit soit celuy qui vient au nom du Seigneur.

LVC XI.

53 Et comme il leur disoit ces choses, les docteurs de la Loy & les Pharisiens se preinrent à le presser forr, & à luy tirer de la bouche propos de plusieurs choses.

54 En l'espiant & taschãt de recueillir quelque chose de sa bouche, à fin qu'ils l'accusassent.

29 *Car vous edifiez les sepulchres des Prophetes, &c.* Aucuns s'abusent pensans que les Scribes soyent ici condamnez de superstition, de ce que voulans à leur fantasie faire honneur aux Prophetes trespassez, ils leur faisoyent des sepulchres magnifiques: comme de present les Papistes transferent la gloire de Dieu aux Saincts decedez, & mesme par vne coustume peruerse adorent leurs images. Ils n'estoyent pas encores venus iusques à vn tel aueuglement & forcenerie: parquoy l'intention de Christ est autre. Or outre les autres moyens, les Scribes taschoyent aussi d'acquerir faueur & credit enuers le commun peuple ignorant, voire mesme enuers les Iuifs par ceste belle couleur bien fardee: à sçauoir qu'ils auoyent en grande reuerence la memoire des Prophetes. Car d'autant que par ce moyen ils faisoyent semblant de maintenir la doctrine d'iceux, vn chacun eust pensé qu'ils en estoyent vrais imitateurs, & grans zelateurs de l'honneur de Dieu. C'estoit donc vne chose de grand lustre & apparence deuant les hommes, d'edifier des monumens aux Prophetes: pource qu'il sembloit par ce moyen qu'on tirast la religion quasi des tenebres pour l'establir en son honneur. Cependant ils ne pensoyent rien moins que de remettre sus la doctrine, laquelle pouuoit sembler estre esteinte par le decez des Prophetes. Mais estans non seulement alienez de la doctrine des Prophetes, mais aussi ennemis iurez d'icelle, ils les honoroyent toutesfois apres leur mort de beaux sepulchres, comme s'ils se fussent en tout & par tout accordez auec eux. Et c'est l'ordinaire des hypocrites, de faire honneur aux bons Docteurs & saincts seruiteurs de Dieu, quand ils sont morts, lesquels ils ne peuuent souffrir en vie. Et cela ne vient pas seulement de ce vice commun, lequel Horace a touché, disant que nous haissons la vertu quand elle est en vigueur, & quand elle nous est ostee de deuant les yeux, nous la cerchons auec enuie, malheureux enuieux que nous sommes: mais pource que les cendres des morts ne peuuent plus ennuyer les gens par dures & aspres corrections, ceux qui sont picquez & enuenimez de rage quand les saincts personnages parlent à eux en face, sont bien contens puis apres en adorant leurs cendres, de monstrer quelque vaine ombre de religion. Car ceste feintise ne leur couste gueres, de proteſter d'auoir zele & reuerence enuers ceux qui ne peuuent plus crier contre les vices. Voyla tous les Prophetes en leur temps ont esté entre les Iuifs reiettez outrageusement, & vileinement tormentez, souuentesfois aussi cruellement occis: mais les enfans qui sont venus apres, n'estans en rien meilleurs que leurs peres, ont mieux aimé de faire semblant de porter reuerence ausdits Prophetes, faisans memoire d'eux à leur fantasie, que de receuoir leur doctrine: car aussi ils ne traittoyent pas mieux ceux qui les enseignoyent fidelement, que leurs peres auoyent fait les autres. Car comme le mõde (pource qu'il n'ose pas du tout mespriser Dieu, ou pour le moins s'esleuer ouuertement contre luy,) songe ceste finesse d'adorer l'ombre de Dieu en lieu de Dieu: ainsi il iouë vn mesme tour en la personne des Prophetes. De laquelle chose on apperçoit en la Papauté l'experience bien euidente, & plus qu'il ne seroit de besoin. Car n'estans contens d'honorer les Apostres & Martyrs d'vne façon legitime, ils leur attribuent vn seruice comme à Dieu, &

tout

tout à leur fantaſie :& tant d'honneurs qu'ils leur puiſſent ramaſſer, ils ne penſent point exceder meſure. Cependant exerçans cruauté comme ils ſont contre les fideles, ils demonſtrent bien quelle ſeroit leur affection enuers les Apoſtres & Martyrs, ſi leſdits eſtoyent encores auiourd'huy viuans, & qu'ils fiſſent vn tel deuoir qu'ils ont fait le temps paſſé. Car pourquoy ſont-ils ſi eſchauffez & enflammez d'vne telle rage contre nous, ſinon pource que nous voulons que la meſme doctrine, laquelle les Apoſtres & Martyrs ont ſeellee de leur propre ſang, ſoit auiourd'huy receuë & ait ſon cours & vigueur? Or veu que les ſaincts ſeruiteurs de Dieu l'ont plus eſtimee que leur propre vie, ceux qui la perſecutent auiourd'huy tant furieuſement, comment les laiſſeroyét-ils viure s'ils les tenoyent? Que ils ornent donc tant qu'ils voudront les images des Saincts, de perfums, de chandeles, de fleurs, & de toutes autres ſortes de pompes, ſi ſainct Pierre viuoit maintenant, ils le deſchireroyent en pieces: ils lapideroyent ſainct Paul: voire ſi Chriſt meſmes eſtoit au monde, ils le bruſleroyent à petit feu. Mais pource que le Seigneur voyoit que les Scribes & Sacrificateurs de ſon temps cerchoyét d'eſtre louez par le peuple, comme eſtans fort affectionnez enuers les Prophetes, il les reprend, & monſtre qu'ils abuſent fauſſement en cela, & ne font que ſe mocquer: veu que non ſeulement ils reiettent, mais auſſi tormentent & traittent cruellement les Prophetes qui leur ſont enuoyez de Dieu, & leſquels ils voyent deuant leurs yeux tous les iours. Or en cela ſe demonſtre leur meſchante feintiſe & lourde impudence, de vouloir faire des gens de bien, en honorant tellement quellement les Prophetes decedez, & cependant taſcher de mettre à mort ceux qui ſont encores viuans.

30 *Si nous euſſions eſté és iours de nos peres, &c.* Non ſans cauſe Chriſt a inferé ceſte ſentence: car combien qu'il ne les blaſme pas pour les pechez de leurs peres, & n'inſiſte pas principalement ſur ce qu'ils ſont enfans de meurtriers, toutesfois il reprend comme en paſſant leur folle vanterie, d'autant qu'ils ſe glorifioyent communément de leur race, & toutesfois ils eſtoyent deſcendus de malheureux ennemis de Dieu, remplis de ſang. Il faut doncques ainſi reſoudre ceſte ſentence, Il vous ſemble que l'honneur lequel vous faites aux Prophetes decedez, eſt comme vne ſatisfaction de l'impieté de vos peres: i'ay deſia donc cela ſur vous, qu'en vain vous vantez de la ſainɛteté de voſtre race, veu que vous eſtes deſcendus de peres meſchans & pleins d'impieté. Allez maintenant, & pour couurir vos meſchans actes, alleguez la ſainɛteté de ceux deſquels vous confeſſez les mains auoir eſté pollues du ſang innocent. Mais il y a dauantage vn crime bien plus deteſtable, c'eſt que la forcenerie de vos peres pleine de ſacrilege, laquelle vous condãnez en edifiant des ſepulchres aux Prophetes morts, vous l'enſuyuez, en mettant à mort ceux qui ſont encores viuans. Parquoy il conclud finalement qu'en cela ils ne forlignent point de leurs peres: comme s'il diſoit, Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que voſtre race commence à meurtrir les Prophetes de Dieu: car c'eſt là la belle diſcipline ancienne: c'eſt la bonne couſtume que vos peres vous ont enſeignee: en ſomme, c'eſt la maniere de faire, qui vous eſt quaſi naturelle. Au reſte, il ne leur commande pas de faire ce qu'ils font, c'eſt à dire de mettre à mort les ſaincts Docteurs: mais ſous ceſte couuerture de paroles, il ſignifie que ce leur eſt comme vn droict hereditaire, de s'eſleuer contre les ſeruiteurs de Dieu, & qu'il leur doit eſtre permis de combatre contre la ſaincte religion, pource qu'en ce faiſant *ils empliſſent la meſure de leurs peres*, & accompliſſent ce qui defailloit encores pour faire le comble des meſchancetez d'iceux, & acheuent la toile laquelle les autres auoyent commencee à ourdir. Or par ces mots non ſeulement il declare qu'ils ſont deſeſperez, & ne peuuẽt eſtre ramenez au droit chemin, mais auſſi il admoneſte les ſimples qu'il ne ſe faut pas esbahir ſi les Prophetes de Dieu ſont mal traittez de ceux qui ſont fils d'homicides & meurtriers.

33 *Serpens, engence de viperes, &c.* Apres que Chriſt a monſtré que les Scribes ſont non ſeulement malheureux ennemis de la ſaine doctrine, & meſchans corrupteurs du ſeruice de Dieu, mais auſſi peſtes mortelles de l'Egliſe de Dieu: voulant faire fin de ſon ſermon, il charge plus aſprement contr'eux: comme il faut neceſſairement oſter par force aux hypocrites les mignardiſes deſquelles ils ſe flatent, & quaſi les trainer deuant le ſiege iudicial de Dieu, à fin qu'ils entrent en eſpouantement. Cõbien que Chriſt n'a pas ſeulement regardé à eux, mais a voulu donner crainte à tout le peuple, à fin que chacun ſe donnaſt garde de ſemblable damnation. Au reſte, il n'y a point de doute que ceſte aſpreté de paroles n'ait eſté dure & intolerable à ces reuerens maiſtres: ce qu'on peut bien iuger, d'autant que par longue eſpace de temps ils auoyent deſia acquis vne domination paiſible, en ſorte que perſonne n'oſoit ouurir la bouche, non pas meſmes gröder à l'encontre. Et il eſt certain que pluſieurs n'ont pas trouué bonne vne telle liberté de paroles picquantes dont Chriſt a vſé: & que meſmes il a eſté eſtimé outrageux & desbordé, d'oſer ainſi parler iniurieuſement de meſſieurs les Scribes. Comme auiourd'huy il y en a pluſieurs delicats, qui ne peuuent ſouffrir qu'on diſe quelque mot vn peu rude contre le Clergé du Pape. Mais pource que Chriſt auoit affaire auec des meſchans hypocrites, leſquels non ſeulement eſtoyent enflez d'vn meſpris de Dieu, & enyurez d'vne aſſeurance & preſomptiõ pleine de ſtupidité, mais auſſi auoyent enſorcelé de leurs enchantemens le ſimple peuple, il a fallu neceſſairement qu'il ſe ſoit eſleué contr'eux d'vne plus grande vehemence. Il les appelle *Serpens*, tant en nature qu'en mœurs. En apres, il leur denõce vne punition, de laquelle en vain ils eſſayeront d'eſchapper, ſinon qu'ils s'amendent de bonne heure.

34 *Pource voyci, ie vous enuoye des Prophetes, &c.* Sainct Luc couche ce propos en termes aucunement plus expres, *Pour ceſte cauſe la Sapience de Dieu a dit.* Ce qu'aucuns expoſiteurs ont voulu reſoudre en ceſte ſorte, Moy qui ſuis la Sapience eternelle de Dieu, ie prononce ceci de vous. Toutes-

fois ie trouue meilleur de dire que ſelon la façon accouſtumee de l'Eſcriture, Dieu eſt ici introduit parlant ſous la perſonne de ſa Sapience, tellement que le ſens ſoit, Dés long temps Dieu par eſprit Prophetique a predit de vous ce qui en ſeroit. Ie confeſſe bien qu'on ne trouue pas ceſte ſentẽce mot à mot en aucun paſſage de l'Eſcriture: mais pource que cõmunément Dieu crie contre l'obſtination endurcie de ce peuple, Chriſt en fait vn ſommaire, & en introduiſant la Sapience de Dieu parlant, il exprime plus clairement quel a eſté le iugement de Dieu touchant la peruerſité incorrigible de ceſte nation. Car on pouuoit trouuer merueilleux ſi les docteurs ne deuoyẽt rien profiter enuers ce peuple, pourquoy c'eſt que le Seigneur vouloit qu'ils priſſent tant de peine apres. Car voyla cõment les hõmes raiſonnent, que Dieu fait vne choſe ſans fruict, quand il enuoye ſa Parole aux reprouuez, leſquels il ſçait bien qu'ils demeurerõt obſtinez. Et les hypocrites, comme ſi cela ſeul ſuffiſoit d'auoir touſiours au milieu d'eux des annonciateurs de la doctrine celeſte, quoy que de leur coſté ils ſe monſtrent incredules, ſe font accroire que Dieu leur ſera propice & fauorable, pourueu que la parole externe reſonne entr'eux. Voyla cõme les Iuifs ſe vãtoyent fierement, de ce que par deſſus les autres nations ils auoyent touſiours eu des Prophetes & Docteurs excellẽs: & cõme s'ils euſſent merité vn tel honneur, ils alleguoyent cela cõme vn certain teſmoignage qu'ils eſtoyent gens de bien. Chriſt pour rembarrer ceſte folle arrogance, non ſeulement nie qu'ils valent mieux que les autres nations, pource que Dieu leur a de ſa grace enuoyé des Prophetes & autres excellẽs expoſiteurs de ſa ſageſſe: mais auſsi debat que la grace, laquelle a eſté mal employee en eux, leur tournera à deshonneur & condãnation plus grande: à ſçauoir pource que le conſeil de Dieu a eſté autre qu'ils n'imaginoyẽt: c'eſt qu'il les a voulu rendre plus inexcuſables, & amener iuſqu'au dernier cõble leur malice enragee & deteſtable: comme s'il euſt dit, Quant à ce qu'il y a eu des Prophetes les vns apres les autres ordonnez d'enhaut pour vous enſeigner, c'eſt en vain & follement que vous alleguez cela pour voſtre honneur. Car Dieu par ſon iugement ſecret a bien regardé à autre choſe, c'eſt qu'en continuant à vous inuiter par douceur, il a voulu deſcouurir voſtre meſchante & peruerſe obſtination, de laquelle vous ayant conuaincus, il enueloppaſt en vne meſme condãnation les enfans auec les peres. Quant aux mots, le propos eſt defectueux en ſainct Matthieu: mais il faut parfaire le ſens en prenãt ce qui eſt en ſainct Luc. Touchãt ce qu'auec les Prophetes il met *des Scribes & des Sages*: cela ſert pour amplifier touſiours tãt plus la grace de Dieu: dont leur ingratitude s'en mõſtre tant plus, pource que cõbien que Dieu n'ait rien omis pour les enſeigner, toutesfois il n'a rien profité enuers eux. En lieu des Scribes & des Sages, ſainct Luc met les *Apoſtres* en meſme ſens. Au reſte, ce paſſage monſtre que Dieu ne donne pas touſiours ſalut aux hommes en leur enuoyant ſa Parole, mais que quelquefois il veut qu'elle ſoit annoncee aux reprouuez, leſquels il ſçait bien qu'ils demeureront obſtinez, à fin que ce leur ſoit odeur de mort à mort, 2. Cor. 1. d. 16. Il eſt vray que la parole de Dieu en ſoy & de ſa nature apporte ſalut, & inuite toutes ſortes de gens indifferemment à l'eſperance de la vie eternelle: mais pource que tous ne ſont pas tirez au dedans, & que Dieu ne perce pas les aureilles à tous: en ſomme, pource que tous ne ſont pas renouuelez à repentance, ou flechis à obeiſſance, tous ceux qui reiettent la parole de Dieu, font par leur incredulité qu'elle leur eſt mortelle & en ruine. Comme ainſi ſoit que Dieu ait bien preueu qu'il en ſeroit ainſi, de propos deliberé il enuoye ſes Prophetes aux reprouuez, à fin de les precipiter en plus grieſue condamnation: comme Iſaie le declare plus amplement au 6. chap. c. 10. Ie confeſſe bien que telle procedure n'eſt point accordante à la raiſon de la chair, comme nous voyõs que les execrables contempteurs de Dieu prenent de là belle matiere d'abayer: diſans que Dieu, comme quelque cruel tyran prend plaiſir à enueloppper les hommes en plus grande punition, leſquels ſans aucune eſperance qu'ils profitent, de ſa franche volõté & à ſon eſcient il aueugle & endurcit de plus en plus. Mais par tels exemples Dieu exerce la modeſtie des fideles. Ayons donc ceſte ſobrieté d'adorer auec humilité ce qui ſurmonte noſtre entendement. Ceux qui diſent que la preſcience de Dieu n'empeſche point que les incredules ne ſoyent ſauuez, font follement d'aller cercher ceſte vaine defenſe pour excuſer Dieu. Ie confeſſe bien que les reprouuez en attirant la mort ſur eux, n'ont pas ce but de faire ce que Dieu a preueu deuoir aduenir, & que pourtant on ne peut pas imputer à la preſcience de Dieu la faute de leur perdition: mais ie di qu'on ne doit point amener ceſte cauillation pour defendre la iuſtice de Dieu, pource qu'incontinent on pourra obiecter qu'il tient à Dieu qu'ils ne s'amendent, d'autãt que le don de foy & repentãce eſt en ſa main. Auſsi ceſte obiection ſe preſentera, Qu'eſt ce là à dire, que Dieu par vn conſeil certain & deliberé ordonne la lumiere de ſa Parole pour aueugler les hommes? pourquoy eſtans deſtinez à la mort eternelle ne ſe contente-il de leur ſimple ruine, mais veut qu'ils periſſent deux ou trois fois? Parquoy il ne reſte rien ſinon que d'attribuer ceſte gloire aux iugemens de Dieu, à fin qu'auec ſainct Paul nous-nous eſcrions que c'eſt vn abyſme profond & incomprehenſible, Rom. 11. d. 13. Mais on pourroit demander comment c'eſt que Dieu prononce que les Propheties tourneront en ruine aux Iuifs, veu que ſon adoption a touſiours eu vigueur & efficace en ce peuple-là. Ie reſpon, veu que ſeulement vne petite portion a par foy receu la parole de Dieu à ſalut, qu'ici eſt parlé du plus grand nombre, ou du corps du peuple en general: comme apres qu'Iſaie a predit la perdition commune de ce peuple, il luy eſt commandé de ſeeller la Loy de Dieu entre ſes diſciples, Iſaie 8. c. 16. Sçachons donc que toutes fois & quantes que l'Eſcriture adiuge les Iuifs à la mort eternelle, il faut entendre qu'elle excepte le reſidu, c'eſt à dire ceux eſquels le Seigneur conſerue quelque ſemence pour l'amour de ſon election gratuite.

35 *A fin que tout le ſang iuſte qui a eſté eſpandu, &c.* Non ſeulement il leur oſte ce qu'ils s'attribuoyent

buoyent à fauſſes enſeignes, mais il monſtre qu'ils ont eu entr'eux des Prophetes à vne fin toute diuerſe: à ſçauoir à fin qu'il n'y euſt aucun aage exempt du peché de rebellion detellable. Car ce mot Vous, comprend generalement toute la race, dés ſa premiere origine. Si quelqu'vn obiecte que cela n'eſt pas conuenable au iugement de Dieu, de punir les enfans pour les pechez des peres: la ſolution eſt aiſee, que veu qu'ils ſe ſont enueloppez tous enſemble en vne conſpiration malheureuſe, on ne doit trouuer eſtrange ſi Dieu les puniſſant tous en commun, fait auſsi tomber ſur la teſte des enfans la peine deuë aux peres. Ainſi donc, c'eſt à bon droict que toute la nation, en quelque temps qu'ils ayent veſcu les vns & les autres, eſt appelee à conte pour ce meſpris cõtinnel, & en porte quãt & quant la peine. Car comme Dieu en continuant d'vn fil ſa patience, a combatu conſtamment contre la malice de tout le peuple, ainſi l'obſtination inuincible qui a perſiſté iuſqu'au bout, eſt à bon droict ramené ſur tout le peuple: & comme chacun aage d'vn complot fait, a mis à mort ſes Prophetes, ainſi c'eſt raiſon qu'ils ſoyent appelez à vn iugement commun, & que tous les meurtres qu'ils ont commis d'vn conſentement, ſoyent vengez en la perſonne de tous. *Depuis le ſang d'Abel le iuſte, &c.* Combien qu'Abel n ait pas eſté tué des Iuifs, toutesfois Chriſt leur impute la mort d'icelluy, pource qu'il y auoit entre Cain & eux comme vne conſanguinité de meſchanceté: autremẽt ce qu'il dit ne viendroit pas à propos, à ſçauoir que dés le commencemẽt du monde, le ſang iuſte a eſté eſpandu par ceſte nation. Cain donc eſt mis comme chef, prince, & autheur du peuple des Iuifs, pource que depuis qu'ils ont commencé de mettre à mort les Prophetes, ils ont ſuccedé au lieu de celuy duquel ils ont eſté imitateurs. Au reſte, il ne nomme pas ici Zacharie cõme eſtant le dernier Martyr, (car les Iuifs n'ont pas lors ceſſé de meurtrir les Prophetes, mais pluſtoſt de là eſt creuë & augmẽtee leur audace & forcenerie: & ceux qui ſont venus apres ce tẽps-la, ſe ſont ſoulez du ſang lequel leurs peres n'auoyent fait ſeulement que gouſter:) ni auſsi pource que ſa mort ait eſté plus communément cognue, combien que l'Eſcriture en fait mẽtion ſolennelle. Mais il y a vne autre raiſon, laquelle eſtãt bien digne qu'on y prinſt garde, n'a pas toutesfois eſté entendue des expoſiteurs: dont auſsi eſt aduenu qu'ils ont non ſeulemẽt eſté abuſez, mais auſsi ont enueloppé les lecteurs en vne queſtion faſcheuſe. Car il pourroit ſembler que Chriſt euſt failli à auoir bonne ſouuenance, quand faiſant mention d'vn ſeul meurtre ancien, il laiſſe vne tuerie quaſi infinie qui depuis fut faite ſous Manaſſes: car les perſecutions contre les ſainctz perſonnages ne ceſſerent point, iuſqu'à ce que le peuple fut tranſporté en Babylone: & meſmes nous ſçauons que quand ils eſtoyent deſia affligez & preſſez, ils n'ont pas laiſſé de pourſuyure cruellement Ieremie. Or pour venir au poinct, le Seigneur de propos delibéré ne leur reproche pas les meurtres dont la memoire eſtoit encores fraiſche, mais choiſit ceſtuy-ci qui eſtoit plus ancien, lequel auſsi auoit eſté le commencement d'vn vilein desbordement, pour faire que puis apres ils ſe ſoyent adonnez a cruautez ſans meſure aucune: & il le fait pource que le cas eſtoit plus conuenable à ſon propos. Car i'ay n'agueres declaré que ſon but & intention eſt, pource que ceſte nation ne s'eſtoit point deſiſtee d'vne telle impieté, de monſtrer qu'elle eſt coulpable de tous les meurtres qui auoyent eſté commis iadis dés long temps. Ainſi donc, non ſeulement il leur denonce qu'ils ſeront punis pour la cruauté qui eſtoit exercee pour lors, mais auſsi il dit qu'il leur faudra rendre conte de la mort de Zacharie, comme ſi leurs mains eſtoyent ſanglantes de ſon ſang. Car il n'y a point d'apparence à l'opinion de ceux qui rapportent ceci à ce Zacharie lequel exhorta le peuple qui eſtoit retourné de l'exil de Babylone, à edifier le Temple, duquel nous auons encores les Propheties. Car combien que le titre du liure monſtre qu'il eſtoit fils de Barachie, toutesfois nous ne liſons point en aucun paſſage qu'il ait eſté mis a mort. Dauantage, c'eſt vne expoſition contreinte, de dire qu'il a eſté tué au temps qui a eſté entre la reedification du Temple & celle de l'autel. Mais de l'autre Zacharie fils de Ioiadas, la ſaincte hiſtoire raconte vne choſe qui conuient fort bien à ce paſſage: à ſçauoir qu'apres la mort de ſon pere, par vn meſchant reuoltement du Roy & du peuple, la vraye religion eſtant miſe bas, il fut pouſſé par l'Eſprit de Dieu à reprendre aſprement l'idolatrie publique: & que pour cela il fut lapidé au paruis du Temple. Or il n'eſt pas inconuenient de dire qu'à ſon pere Ioiadas, par honneur ait eſté impoſé ce ſurnom de Barachias: pource qu'ayant eſté toute ſa vie vray defenſeur du ſeruice de Dieu, à bon droict il a peu eſtre nommé Benit de Dieu. Toutesfois ſoit que Ioiadas ait eu deux noms, ſoit qu'il y ait faute en ce mot, cõme ſainct Hierome le penſe: quãt au faict, certes il n'y a point de doute que Chriſt ne touche ici ceſt acte execrable quãd Zacharie fut lapidé, 2. Chron. 24. c. 22. La circonſtance du lieu augmente la peſanteur du forfait: à ſçauoir qu'ils n'ont point eu de reuerence à la ſainctеté du Temple. Au reſte, *le Temple* eſt ici prins pour le paruis, comme en pluſieurs autres paſſages. Là aupres eſtoit l'autel des holocauſtes, à fin que le Sacrificateur offrit les ſacrifices en la preſence du peuple. Il appert donc que ce fut vne rage par trop desbordee, laquelle ne peuſt eſtre appaiſee ne reprimee par la reuerence de l'autel & du Temple, lequel ils voyoyent: veu que nonobſtant tout cela ils ne laiſſerent point de profaner ce ſainct lieu par vn meurtre execrable.

37 *Ieruſalem, Ieruſalem, qui tues les Prophetes, &c.* Par ces mots Chriſt monſtre encores plus clairemẽt cõbien il a iuſte occaſion de ſe courroucer & aigrir, pource que Ieruſalẽ, laquelle Dieu auoit choiſie pour ſon ſiege ſacré & quaſi celeſte, non ſeulemẽt s'eſtoit monſtree indigne d'vn tel hõneur, mais de long temps s'eſtoit accouſtumee à boire le ſang des Prophetes, cõme ſi elle euſt eſté cauerne de brigans. Chriſt fait donc ici vne exclamation vehemente, en conſiderant ceſte choſe ſi eſtrange & mõſtrueuſe, que la ſaincte Cité de Dieu eſtoit tombee en vne telle forcenerie, que de long temps el-

le auoit taſché d'eſteindre la doctrine ſalutaire de Dieu, en mettant à mort les ſaincts Prophetes. Et voyla auſsi à quoy tend la repetition du nom, pource qu'vne impieté ſi terrible & incroyable meritoit vne deteſtation merueilleuſe. Or Chriſt ne leur reproche point vne cruauté ou deux, mais il dit que par longue accouſtumance la ville eſt ſi fort acharnee apres les Propheres, qu'elle ne ceſſe de les meurtrir tous, tant que Dieu en enuoye. Car quād il dit, *Ieruſalem tuant les Prophetes*, ou *qui tues, &c.* c'eſt vn epithete qu'il luy attribue: comme s'il diſoit, Toy qui deuois eſtre fidele gardiene de la parole de Dieu, maiſtreſſe en la ſageſſe celeſte, la lumiere du monde, la fontaine de bonne & ſaine doctrine, le ſainct ſiege du ſeruice de Dieu, le patron ou exemplaire de foy & obeiſſance, tu es la meurtriere des Prophetes, en ſorte que tu es toute accouſtumee à humer leur ſang, ſans en faire conſcience. Ainſi donc, il appert par ceci que telles gens eſtoyent bien dignes d'eſtre couuerts de tout opprobre & malediction, d'auoir ſi vilainement pollué & profané le Sanctuaire de Dieu. Combien que l'intention de Chriſt a eſté auſsi d'obuier au ſcandale qui eſtoit prochain: à fin que les fideles le voyans eſtre mis à mort ſi malheureuſement en Ieruſalem, ne fuſſent troublez pour vn ſpectacle tāt nouueau & eſtrange. Car par ces paroles ils ont eſté aduertis qu'il ne ſe faloit pas esbahir ſi la ville accouſtumee à eſgorger ou lapider les Prophetes, mettoit cruellement à mort ſon propre Redempteur. Au reſte, il appert par ceci combien on doit faire cas des lieux. Certes il n'y a eu ville du monde que Dieu ait ornee de titres ſi honorables, ou eſleuee ſi magnifiquement, toutesfois nous voyons ou elle s'eſt precipitee par ſon ingratitude. Que le Pape face maintenant comparaiſon du ſiege de ſa briganderie auec ceſte ſaincte ville, qu'eſt-ce qu'il y trouuera digne de ſemblable honneur? Ses flateurs qu'il a à loage alleguent par leurs raiſons, que la foy a fleuri là anciennement. Et bien, qu'ainſi ſoit. Mais il appert auiourd'huy que ceſte ville-la s'eſt deſtournee & reuoltee laſchemēt de Ieſus Chriſt, & qu'elle eſt remplie d'vne infinité de ſacrileges, quelle folie eſt-ce à eux de debatre que l'honneur de la primauté de l'Egliſe eſt attaché à ce lieu-la? Quant à nous, apprenons pluſtoſt par l'exemple memorable que nous auons en ce paſſage, ſelon qu'vn lieu, à cauſe des grandes graces de Dieu, eſt haut eſleué, & comme exempté du rang commun des autres, que s'il s'abaſtardiſt, non ſeulement il perd l'ornement & l'excellence qu'il auoit, mais deuient d'autant plus deteſtable & execrable, pource que il a vilainement ſouillé la gloire de Dieu en profanant la beauté de ſes graces. *Combien de fois ay-ie voulu aſſembler tes enfans comme la poule, &c.* C'eſt pluſtoſt vn propos de courroux & reproche, que de compaſsion. Il eſt vray qu'il ne laiſſe pas touſiours d'auoir ceſte affection de pitié & miſericorde enuers là ville, ſur laquelle vn peu deuant il a pleuré, (Luc 19.f.41,) mais enuers les Scribes qui eſtoyēt autheurs de ceſte malediction, il ſe monſtre plus rude & aigre, comme ils meritoyent bien. Combien auſsi qu'il n'eſpargne pas le reſte du peuple, qui eſtoyent coulpables & approbateurs de meſme meſchanceté, & tenoyent compagnie aux autres: mais les amenant tous à meſme condamnation, il crie principalement contre les chefs, qui eſtoyent cauſe de tous ces maux. Or maintenāt il nous faut noter le poids & la vehemence de ce propos. Si en Ieruſalem on euſt ſimplement reietté la grace de Dieu, c'eſtoit deſia vne ingratitude non à excuſer: mais veu que Dieu auoit eſſaye d'attirer les Iuifs par douceur & moyens amiables, & que cependant vne ſi grande debonnaireté n'auoit rien profité enuers eux, vn deſdain & outrage ſi orgueilleux agrauoit bien la grandeur de leur peché. Et outre cela il y a eu vne obſtination enragee: car ce n'a pas eſté pour vne fois ou pour deux que le Seigneur les a voulu raſſembler, mais ſucceſsiuement par continuels degrez il a ſuſcité des Prophetes les vns apres les autres, leſquels quaſi tous ont eſté repouſſez, & reiettez par la plus grand' part du peuple. Nous entendons maintenant pourquoy c'eſt que Chriſt en la perſonne de Dieu ſe compare à vne *poule*: à ſçauoir à fin de faire plus grand' honte à ceſte meſchante nation, qui auoit reietté ces façons de faire, par leſquelles Dieu l'auoit voulu attirer, tant douces & procedantes d'vne affectiō plus que maternelle. Certes c'eſtoit bien vn ſigne d'amour merueilleuſe & nompareille, de ce que Dieu auoit bien daigné s'abaiſſer iuſques à les mignarder, par maniere de dire, à fin d'adoucir leur rebellion, & les appriuoiſer à ſon obeiſſance. Il y a en Moyſe vne façon de reproche quaſi ſemblable, (Deut. 32.b. 12,) que Dieu a embraſſé & couuert ce peuple comme fait l'aigle qui eſpand ſes ailes ſur ſes petits. Or combien que Dieu ait en pluſieurs manieres eſpandu ſes ailes pour nourrir & entretenir ce peuple, toutesfois Chriſt applicque ceſte ſimilitude ſpecialement à vne eſpece, à ſçauoir qu'il a enuoyé des Prophetes pour recueillir comme en ſon ſein les Iuifs qui eſtoyent ainſi vagabons & diſperſez. En quoy il ſignifie que iamais la parole de Dieu ne nous eſt propoſee, que quant & quant il ne nous tende ſon giron par vne douceur & affection maternelle: & meſme non content de cela, viene, par maniere de dire, à s'abaiſſer iuſques à la cōtenance d'vne poure poule qui eſchauffe ſes pouſsins ſous ſes ailes. Dont s'enſuit que nous auons vne obſtination plus que monſtrueuſe, ſi nous ne ſouffrions d'eſtre recueillis par luy. Et de faict, ſi nous conſiderons d'vn coſté la maieſté de Dieu eſpouantable, & de l'autre noſtre poure & baſſe condition, il ſera impoſsible que nous ne ſoyons contreints d'auoir honte, & de nous eſtonner d'vne bonté ſi miraculeuſe. Car qu'eſt-ce à dire cela, que Dieu s'abaiſſe iuſques là pour nous? En ſe faiſant ſemblable à vne mere, il deſcend bien bas de la grādeur de ſa gloire: mais qu'eſt cela au prix de ce que s'accomparant à vne poule, il daigne bien nous tenir comme ſes pouſsins? Dauantage, ſi ceci a eſté à bon droict reproché au peuple ancien qui a veſcu ſous la Loy, il s'adreſſe encores beaucoup plus à nous: car combien que ce que i'ay n'agueres allegué de Moyſe a touſiours eſté vray, & que les complaintes leſquelles nous liſons en Iſaie (chap. 65.a.2,) ſont vrayes, qu'en vain Dieu a eſtendu ſes bras tous les iours pour embraſſer ce peuple dur & rebelle, qu'il n'a

rien

rien gaigné en ſe leuant matin, pour auoir ſans ceſſe ſoin de luy: toutesfois auiourd'huy il nous conuie beaucoup plus familierement & doucement à ſoy par ſon Fils. Et pourtant, toutes fois & quantes qu'il propoſe la doctrine de ſon Euangile, vne vengence horrible nous attend, ſinon que nous nous rangions paiſiblement ſous ſes ailes, ſous leſquelles il eſt preſt de nous receuoir, & nous tenir là couuers. Cependant Chriſt monſtre ici que tous ceux qui s'aſſemblent à Dieu par obeiſſance de foy, ſont en repos & ſeureté, d'autant que ſous ſes ailes ils ont vn refuge qui ne peut faillir, & contre lequel il n'y a point de puiſſance qui ait lieu. Il faut auſsi noter l'autre partie de ceſte reproche, que Dieu ne s'eſt pas incontinent ſi fort offenſé de l'obſtination peruerſe du peuple ancien, qu'il ſoit venu à oublier ceſte amour de pere, & ce ſoin de mere qu'il leur monſtroit, veu qu'il n'a point ceſſé de continuer à leur enuoyer Prophetes apres Prophetes: comme auiourd'huy, combien qu'il ait experimenté vne merueilleuſe peruerſité & ingratitude du monde, toutesfois il ne laiſſe pas de pourſuyure touſiours ſa grace d'vn fil continuel. Toutesfois ces mots emportent encore quelque choſe qui s'eſtend plus loin: à ſçauoir que les Iuifs, ſi toſt que Dieu les auoit raſſemblez à ſoy, s'eſcouloyent incontinent de luy. Et voyla qui a eſté cauſe de tant de diſſipations qui ſe ſont de ſi pres ſuyuies l'vne l'autre, à ſçauoir qu'à grand'peine ils ſe tenoyent cois ſous les ailes de Dieu vn bien peu de temps: comme auſsi nous voyons auiourd'huy vne ſemblable ſauuageté au monde, & a eſté de meſmes en tous aages: & pourtant il faut neceſſairement que Dieu rappelle touſiours à ſoy les hõmes vagabons & eſgarez. Mais voyci le comble d'vne extreme peruerſité & du tout deſeſperee, quand ils reiettent obſtinément la bonté de Dieu, & refuſent de venir ſous ſes ailes. Au reſte, quand i'ay dit cy deuant que Chriſt parle ici en la perſonne de Dieu, i'enten que ce propos conuient proprement à ſa Diuinité eternelle: car il ne traitte pas ici que c'eſt qu'il a commencé à faire depuis qu'il a eſté manifeſté en chair, mais il raconte le grand ſoin qu'il a eu du ſalut de ce peuple dés le commencement. Or nous ſçauons que l'Egliſe a tellement eſte gouuernee de Dieu, que Chriſt a touſiours preſidé ſur icelle, entant qu'il eſtoit la Sageſſe eternelle de Dieu. Et c'eſt en ce ſens que parle S. Paul, diſant, non pas que Dieu le Pere, mais que Chriſt luy-meſme a eſté tẽté au deſert par le peuple deliuré d'Egypte, 1. Cor. 10. b. 9. Maintenant quant à ce que les Sophiſtes s'emparent de ce paſſage pour prouuer le franc arbitre, & abolir le ſecret de la predeſtinatiõ de Dieu, la ſolution eſt facile. Le Seigneur, diſent-ils, veut raſſembler tous hommes. Il s'enſuit donc que tous ſont en liberté de venir, & que leur volonté ne depend point de l'election de Dieu. Ie reſpon que la volonté de Dieu, de laquelle il eſt ici fait mention, ſe doit prendre & conſiderer par l'effet: car d'autant que par ſa parole il appelle indifferẽment tous hommes à ſalut, & le but de la predication eſt, que tous ſe rangent ſous ſa garde & protection, à bon droict il eſt dit qu'il veut les raſſembler tous à ſoy. Il n'eſt donc pas ici touché du conſeil ſecret de Dieu, mais de ſa volonté qui nous apparoiſt en la nature de ſa Parole: car certes ceux qu'il veut raſſembler auec efficace, il les tire interieurement par ſon Eſprit, & ne ſe contente pas de les conuier par la voix externe de l'homme. Si quelqu'vn replique à ceci, que c'eſt vne abſurdité d'imaginer double volonté en Dieu: ie reſpon que nous cõfeſſons que ſa volonté eſt vne & ſimple, & ne le croyõs point autrement: mais d'autant que nos eſprits ne peuuent pas entrer au dedans de ce profond abyſme de l'election ſecrete pour le comprendre, ie dy que ſelon la petite portee de noſtre infirmité, la volonté de Dieu nous eſt propoſee en deux ſortes. Et ie m'esbahy comment il y en a aucuns ſi teſtus & opiniaſtres, de ne vouloir point receuoir ſeulement en ceſte matiere, la figure qu'on appelle Antropopathie, combien qu'aux autres endroits de l'Eſcriture, ou elle ſe trouue ſouuent, ils ne s'en ſcandalizent point. Mais pource que i'ay autrepart traitté ceſte matiere amplement, de peur que ſans occaſion ie ne ſoye ici trop long, ie diray ſeulement en vn mot, Quand la doctrine, qui eſt l'enſeigne de vraye vnion, ſe publie, que lors Dieu veut aſſembler tous hommes: à fin que quiconque n'y vient, ſoit trouué inexcuſable. *Et ne l'auez point voulu.* Ceci ſe peut rapporter tant à toute la nation, comme aux Scribes: toutesfois i'aime mieux l'expoſer des Scribes, par leſquels principalement a eſté empeſché ce raſſemblement & ceſte reunion. Car auſsi en toute la ſuite du propos, il s'eſt attaché à eux: & maintenant, apres auoir parlé à la ville de Ieruſalem au nombre ſingulier, il ne m'eſt pas auis qu'incontinent il prene le nombre pluriel ſans cauſe. Or il y a ici vne oppoſition qui eſt de grand poids, quand il dit, *Dieu a voulu, vous ne l'auez point voulu*: car par ces mots eſt exprimee la rage diabolique des hommes, qui oſent bien contredire & reſiſter à Dieu.

C'eſt quãd Dieu s'attribue des affections humaines, comme quand il eſt dit en Geneſe 6. b. 6, qu'il ſe repentit d'auoir fait l'homme: & ſemblables paſſages.

38 *Voyci, voſtre maiſon vous ſera laiſſee deſerte.* Il leur denonce la deſtruction du Temple, & l'aboliſſement de toute la police: car combien qu'ils fuſſent ſouillez, & comme tout deſfigurez d'impieté, meſchancetez, & toute eſpece d'infameté: ils eſtoyent toutesfois ſi aueuglez d'vne fiance peruerſe qu'ils mettoyent au Temple & ſeruice externe qui s'y faiſoit, qu'il leur ſembloit auis que ils tenoyent Dieu obligé à eux: & touſiours ils faiſoyent leur bouclier de cela. Comment? Dieu pourroit-il s'abſenter de ce lieu, lequel ſeul il a choiſi au monde? Et ſi ainſi eſt qu'il habite au milieu de nous, il faut neceſſairement que quelque iour nous ſoyons remis ſus. En ſomme, ils tenoyent le Temple pour leur fortereſſe & defenſe inuincible, comme s'ils euſſent eſté aſsis au giron de Dieu. Mais Chriſt leur declare qu'en vain ils ſe glorifient de la preſence de Dieu, lequel ils auoyent chaſſé hors par leurs forfaits execrables: & en diſant *Leur maiſon*, il donne à entendre obliquement que ce n'eſt plus la maiſon de Dieu. Il eſt vray que le Temple auoit eſté baſti & edifié à ceſte cõdition, qu'à la venue de Chriſt il ceſſeroit d'eſtre le ſiege & le repos de Dieu: toutesfois encores fuſt-il demeuré cõme vn teſmoignage notable de la grace de Dieu perpetuelle, ſi la meſchanceté

& impieté du peuple n'euſt merité la deſtruction qui s'en eſt enſuyuie. C'a donc eſté vne horrible vengence de Dieu, de ce que non ſeulement il a abandonné ce lieu qu'il auoit tant magnifié & orné, & a voulu qu'il fuſt raſé par le pied, mais auſsi l'a mis en vne extreme ignominie iuſques à la fin du monde. Que les Romaniſques viennent maintenant, & qu'ils pourſuyuent en deſpit de Dieu d'eſleuer leur tour de Babylon, quand ils voyent que le Temple baſti de l'authorité de Dieu, & par ſon commandement expres, eſt tombé bas pour les meſchancetez du peuple.

39 *Car* ie vous dy, *dés ceſte heure vous ne me verrez plus.* Il conferme ce qu'il auoit dit de la vengence de Dieu prochaine, à ſçauoir d'autant que le ſeul remede pour eſchapper ceſte ruine, leur ſera oſté: car lors eſtoit le temps agreable & le iour de ſalut, (Iſa. 49.c.8, & 2.Cor. 6.a.2,) cependant que celuy meſme qui eſtoit venu à eux Redempteur, rendoit teſmoignage de la redemption par luy apportee, & la publioit. Mais à ſon departement la lumiere de vie eſt eſuanouye, comme la clairté eſt oſtee à la terre quand le ſoleil ſe couche. Parquoy il faloit neceſſairement que ceſte calamité laquelle il denonce, tombaſt ſur eux. Au reſte, on demande de quel temps ſe doit entendre ce mot, *Iuſqu'à ce que diſiez.* Aucuns le reſtreignent au dernier iour du iugement: les autres penſent que ce ſoit vne prophetie qui ait eſté accomplie vn peu apres, quand aucuns des Iuifs ont adoré Chriſt en humilité. Mais il n'y a pas vne de ces deux interpretations qui me plaiſe. Et de faict, ie m'esbahi comment les gens ſçauans ſe ſont trouuez empeſchez en vne difficulté ſi petite, ſe donnans beaucoup de peine à cercher comment il ſe pourra faire que les incredules diſent de Chriſt, Benit ſoit celuy qui vient, &c. car il parle de ce qu'il fera, & non pas quels ils ſeront. Dauantage, ce mot, *Iuſqu'à ce que*, ne s'eſtend pas plus loin qu'au temps qui precede. Ioſeph n'a point cognu ſa femme iuſqu'à ce qu'elle a enfanté Chriſt, Matthieu 1.d.25. Par ces mots l'Eſcriture n'entend pas qu'apres l'enfantement ils ayent cohabité enſemble comme le mari & la femme: mais ſeulement elle monſtre que Marie, quand elle enfanta ſon fils, eſtoit vierge, n'ayant point eu cognoiſſance d'homme. Ainſi donc, ſelon mon iugement, le vray ſens de ce paſſage eſt, Iuſqu'a preſent i'ay conuerſé entre vous auec humilité & douceur, faiſant office de Docteur: maintenant ayant paracheué le temps de ma vocation, ie m'en iray, & vous ne pourrez d'oreſnauant auoir ma preſence: mais celuy lequel maintenant vous meſpriſez en qualité de Redempteur & miniſtre de ſalut, vous le ſentirez quelque iour voſtre Iuge. Ainſi ce paſſage accorde auec celuy de Zacharie, Ils verrõt auquel ils ont percé, Iean 19.g.37. Qui plus eſt, il ſemble que Chriſt reprend couuertement leur vaine hypocriſie, en ce qu'ils chantoyent tous les iours ce paſſage du Pſeaume, Benit celuy qui vient au nom du Seigneur: comme s'ils euſſent deſiré de grande affection le ſalut promis, & cependant ils ne faiſoyent que ſe mocquer du Redempteur à eux preſente. Brief, il leur declare qu'il ne viendra point vers eux, iuſqu'à ce que tremblãs au regard de ſa maieſté eſpouantable, ils s'eſcrieront que vrayement il eſt le Fils de Dieu, mais ce ſera trop tard. Or ceſte menace s'adreſſe à tous contempteurs de l'Euangile, & meſmemẽt à ceux qui ſe couurent fauſſement du nom de Chriſt, reiettans cependant ſa doctrine: car ils ſentiront quelque iour qu'ils ne peuuent eſchapper les mains de celuy duquel ils ſe mocquent maintenant par leur feintiſe fardee. Encores aniourd'huy les Papiſtes font reſonner ceci en leurs chantreries, leſquels toutesfois ne tienent conte de Chriſt, iuſqu'à ce qu'eſtant armé de vengence il monte en ſon ſiege iudicial. Nous ſommes auſsi ici aduertis, cependant que Chriſt ſe preſente à nous au Nom du Pere, Mediateur & Miniſtre de ſalut, qu'il ne ſuffit pas de l'honorer de leures, mais que d'vne vraye affection nous deuons deſirer qu'il range & aſſubietiſſe à ſoy & nous & tout le monde.

53 Luc *Et comme il leur diſoit ces choſes, les docteurs de la Loy, &c.* I'ay deſia aduerti ci deuant que les ſentences precedentes n'ont pas eſté miſes par S. Luc en leur propre lieu. Car recitant comment Chriſt en vn diſner, ſe courrouça contre les Scribes, il a auſsi adiouſté quant & quãt les derniers propos par leſquels vn peu deuant ſa mort il deſcouurit & repreint leurs meſchans tours: ſemblablement auſsi la reprehenſion que nous venons de voir en S. Matthieu, a eſté miſe par S. Luc au 13. chapitre, à propos d'vne autre hiſtoire. Toutesfois ſi quelqu'vn aime mieux ſuyure l'opinion de ceux qui penſent que Chriſt a en pluſieurs lieux & à diuerſes fois reiteré les meſmes propos, ie ne l'empeſche point. S. Luc donc apres auoir recité les maudiſſons qui ont eſté n'agueres expoſees, conclud finalement que tous les Scribes furent encores tant plus enuenimez contre Chriſt, en ſorte qu'ils n'ont ceſſé de luy dreſſer des embuſches, en luy faiſant des demandes cauteleuſes. Ce qui ſe doit pluſtoſt rapporter au propos tenu à table durant ce diſner dont il a eſté parlé, que non pas au dernier ſermon que nous auons expoſé. Mais il m'a ſemblé que ie ne deuoye faire conſcience de n'eſtre point curieux quant au temps, puis que l'Euangeliſte ne s'y eſt point arreſté.

MATTH.	MARC XII.	LVC XXI.
	41 Ieſus auſsi eſtant aſsis vis à vis du tronc, prenoit garde comment le peuple mettoit argent au tronc.	1 Et comme il regardoit, il veit des riches qui mettoyent leurs dons au tronc.
	42 Or pluſieurs riches y mettoyent beaucoup, & vne poure vefue veint, & y	2 Il veit auſsi vne pomit deux

mit deux petites pieces qui font vn quadrin.

43 Lors appelant à ſoy ſes diſciples, il leur dit, Ie vous dy en verité que ceſte poure vefue a plus mis au tronc, que tous ceux qui y ont mis.

44 Car to⁹ y ont mis de ce qu'ils auoyẽt d'abondãt: mais ceſte-ci y a mis de ſa poureté tout ce qu'elle auoit, 'voire' toute ſa ſubſtance.

poure vefue qui y mettoit deux pites.

3 Dõt il dit, Vrayemẽt ie vous dy que ceſte poure vefue a plus mis que tous les autres.

4 Car tous ceux-ci ont mis aux offraudes de Dieu de ce qu'il leur abonde: mais ceſte-ci a mis de ſa poureté tout le * viure qu'elle a- uoit. * ou, bien

43 *Ie vous dy en verité que ceſte poure vefue a plus mis, &c.* Ceſte reſponſe de Chriſt contient vne doctrine bien vtile, à ſçauoir que ce que les hommes offrent à Dieu, n'eſt pas eſtimé ſelon le prix qu'il vaut au monde, mais ſeulement ſelon l'affection du cœur: & meſmes que la ſaincte affection de celuy qui ſelon ſa petite puiſſance preſente à Dieu ce peu qu'il a, eſt plus à priſer que celuy qui offre cent fois plus de ſon abondance. Or il y a double vtilité en ceſte doctrine: car premierement le Seigneur donne courage aux poures qui ſemblent n'auoir pas la puiſſance de faire bien, à fin qu'ils ne craignent point de monſtrer leur affection alaigrement par quelque moyen qu'ils pourront: pource que s'ils ſe conſacrent & dedient eux-meſmes à Dieu, leur oblation, qui ſemble en apparence eſtre legere & de petit prix, ne ſera pas moins precieuſe que s'ils auoyent fait preſent de tous les threſors de Crœſus, lequel on dit auoir eſté ſi riche. Auſsi d'autrepart, ceux qui ont abondance, & qui ont receu de Dieu plus de moyens, ſont admoneſtez que ce n'eſt pas aſſez ſi en aumoſnes ils ſurmontent de beaucoup les petis & le commun peuple: pource que c'eſt moins deuant Dieu quand vn riche donnera de ſon grand monceau quelque ſomme moyene, que quand le poure s'eſpuiſera en donnant quelque petite choſe. Au reſte, il y a eu en ceſte vefue vne affection de pieté & ſainctet é non petite, veu qu'elle a mieux aimé retrancher de ſa neceſsité & de ſon viure, à fin de ne venir point vuide en la preſence du Seigneur. Et ceſte ſimplicité eſt louée par le Seigneur, pource que ſe mettant en oubli ſoy-meſme, elle a voulu monſtrer que ſa perſonne & tout ce qu'elle auoit eſtoit à Dieu. Comme auſsi le principal ſacrifice que Dieu requiert de nous, c'eſt que nous renoncions à nous-meſmes. Quant à ces ſainctes oblations, combien qu'il ſoit vray-ſemblable que de ce temps-la on ne les diſtribuoit pas comme il faloit, ny en vſages legitimes: toutesfois pource que le ſeruice de la Loy duroit encores, Chriſt ne les reiette point. Et auſsi la corruption & l'abus des hommes ne pouuoit pas faire que ceux qui ſeruoyent Dieu de vraye affection, n'offriſſent ſainctement pour les ſacrifices & autres choſes dependantes du ſeruice de Dieu ſuyuant ſon ordonnance.

MATTH. XXIIII.

1 Adonc Ieſus ſortãt ſe retira du Tẽple: & lors ſes diſciples veinrẽt pour luy monſtrer les edifices du Temple.

2 Et Ieſus leur dit, Voyez-vous pas toutes ces choſes? Ie vous dy en verité, qu'il ne ſera ici laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit demolie.

3 Et luy eſtant aſsis ſur la montagne des Oliuiers, les diſciples veinrent à luy à part, diſans, Dy-nous quand ſeront ces choſes,

MARC XIII.

1 Et comme il partoit du Temple, vn de ſes diſciples luy dit, Maiſtre, regarde quelles pierres & quel baſtimens.

2 Lors Ieſus reſpondant, luy dit, Vois-tu ces grans baſtimens? il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre, qu'elle ne ſoit demolie.

3 Et comme il eſtoit aſsis au mont des Oliuiers, vis à vis du Temple, Pierre & Iaques, Iean & André l'interroguerent a part, 'diſans',

LVC XXI.

5 Et cõme quelques vns diſoyent du Temple, qu'il eſtoit orné de belles pierres & dons, il dit,

6 Eſt-ce cela que vo⁹ regardez? les iours viẽdrõt eſquels pierre ne ſera laiſſee ſur pierre, qui ne ſoit demolie.

7 Adõc ils l'interroguerent, diſans, Maiſtre, quãd ſera-ce dõc? & quel ſigne 'y aura-il' quand cela aduiẽdra?

& quel 'ſera' le ſigne de ton aduenement, & de la fin du monde.

4 Ieſus reſpondant leur dit, Prenez garde que quelqu'vn ne vous ſeduiſe.

5 Car pluſieurs viendrõt en mon Nom, diſans, Ie ſuis Chriſt: & en ſeduiront pluſieurs.

6 Or vous orrez des guerres & bruits de guerres: prenez garde que ne ſoyez troublez: car il faut que toutes ces choſes aduienent: mais encore ne ſera-ce poĩt la fin.

7 Car nation s'eſleuera contre nation, & royaume cõtre royaume, & y aura des peſtilences & famines, & tremblemẽs de terre de lieu en lieu.

8 Mais toutes ces choſes ſont cõmencement de douleurs.

4 Di-nous quand ſeront ces choſes, & quel 'ſera' le ſigne quand toutes ces choſes ſerõt accõplies.

5 Ieſus leur reſpondant, commença à dire, Auiſez que quelqu'vn ne vous deçoyue.

6 Car pluſieurs viẽdrõt en mon Nom, diſans, Ie ſuis 'Chriſt': & en ſeduirõt pluſieurs.

7 Dauantage, quand vous orrez des guerres & bruits de guerres, ne ſoyez point troublez: car il faut que ces choſes ſe facent: mais encores ne 'ſera-ce' pas la fin.

8 Car nation s'eſleuera contre nation, & royaume contre royaume, & y aura trẽblemẽs de terre de lieu en lieu, & famines & troubles: ces choſes ſeront commencement de douleurs.

8 Et il dit, Regardez que ne ſoyez ſeduits: car pluſieurs viendront en mon Nom, diſans, C'eſt moy: & le temps approche, n'allez point donc apres eux.

6 Et quand vous orrez guerres & ſeditiõs, ne vous eſpouantez point: car il faut que ces choſes aduienent premierement, mais la fin ne ſera point ſi toſt.

10 Adonc il leur diſoit, Nation s'eſleuera contre nation, & royaume contre royaume:

11 Et grans tremblemens de terre ſeront de lieu en lieu, & famines, & peſtilences, & eſpouantemens, & y aura grans ſignes du ciel.

1 *Adonc Ieſus ſortant, ſe retira du temple, &c.* Il n'y a point de doute que les diſciples ſe ſont apperceus que Chriſt auoit vſé de ce propos, comme pour vn dernier adieu au Temple, & pour luy dõner congé. Il reſtoit donc qu'il dreſſaſt vn nouueau Temple beaucoup plus magnifique, & vn plus fleuriſſant eſtat du Royaume, comme les Propheres auoyent predit: car il n'eſtoit plus queſtion qu'il s'aidaſt de ce Temple, dedans lequel tout luy eſtoit cõtraire. Mais d'autrepart, les diſciples ne pouuoyent croire que ceſte apparence tant magnifique du Temple veinſt à eſtre abaiſſee & diminuee pour donner place à Ieſus Chriſt. Et c'eſt vn poinct qu'il faut biẽ noter: que pource que c'eſtoit quaſi vn miracle de voir la ſomptuoſité du Temple, leurs yeux ont eſté tellement esblouis de la ſplendeur qui apparoiſſoit là, qu'à peine pouuoyent-ils eſperer que le regne de Chriſt veinſt à eſtre dreſſé & auoir auancement. Il eſt vray qu'ils ne confeſſent pas en termes expres le doute qu'ils en auoyẽt, mais ils le donnent aſſez à entendre taciterement, quand ils alleguent à Chriſt la grandeur *des pierres*, & l'eſtoffe merueilleuſe du baſtiment, laquelle il faloit ſurmonter, voire meſme mettre à neãt, s'il vouloit regner. Pluſieurs ſimples gens ſont auiourd'huy retenus par vne ſemblable admiration qu'ils ont de l'eſtat de la Papauté: car voyans qu'il eſt fondé en grandes richeſſes, & appuyé d'vne force merueilleuſe, ils s'arreſtent là tout eſtonnez, en ſorte que la face de la poure Egliſe cõremptible & quaſi deſfiguree, ne leur eſt comme rien. Et meſme quand nous trauaillons pour ruiner ceſte Papauté, il y en a pluſieurs auſquels il ſemble que nous ſoyõs hors du ſens, ne plus ne moins que ſi quelqu'vn eſſayoit d'arracher le ſoleil du ciel. Cependant ce n'eſt pas de merueilles ſi les diſciples de Chriſt ſont demeurez eſtonnez, voyans vn chef-d'œuure ſi excellent comme eſtoit l'edifice du Temple: car il eſt aiſé à preſumer qu'Herode l'auoit baſti à merueilleux frais: veu que 8. ans durant il eut touſiours dix mille ouuriers apres. Non ſans cauſe ils s'esbahiſſent *des pierres*, leſquelles outre la beauté excellente auoyent quinze coudees de longueur, douze de hauteur, & huit en largeur, comme dit Ioſephe. Dauantage, on auoit ce temple en ſi grande reuerence, meſmes iuſques aux pays lointains, qu'à grand' peine on euſt oſé penſer qu'il euſt iamais peu eſtre ruiné.

2 *Ie vous di en verité, qu'il ne ſera ici laiſſé pierre ſur pierre.* D'autant que la grande beauté & opulence du Temple eſtoit comme vn voile deuant les yeux des diſciples, qui les empeſchoit de dreſſer

dreſſer leur foy au Regne aduenir de Chriſt: pour ceſte cauſe il afferme auec ſerment, que toutes ces choſes qui les retardent, periront en brief. Ainſi donc ceſt aduertiſſement qu'il faiſoit, predisant la ruine du Temple, ſeruoit comme pour faire le chemin aux ignorans & infirmes, à fin qu'ils ne trouuaſſent aucun deſtourbier de ce coſté-la. Or combien qu'il ait eſté bon que ce Temple fuſt mis bas, de peur que cela n'amuſaſt par trop les Iuifs aux ombres & ſeruice externe, leſquels deſia n'eſtoyent que trop attachez aux elemens terriens: toutesfois il y a eu vne autre raiſon ſpeciale de ceſte deſtruction, c'eſt que Dieu a voulu par ceſt exẽple horrible faire la vengence ſur ceſte nation, de ce qu'ils auoyent ainſi repouſſé ſon Fils, & meſpriſé la grace par luy apportee. Et pourtant il a falu que ceſt aduertiſſement & menace ſeruiſt aux diſciples, pour leur donner crainte de s'adioindre à la rebellion du peuple. Comme auiourd'huy toutes les peines, leſquelles l'Eſcriture predit ſur les meſchans, nous doyuent faire retirer loin des forfaits qui prouoquent l'ire de Dieu. Auſsi tout ce que l'Eſcriture remonſtre touchant la vaine & tranſitoire apparence du monde, doit corriger la vanité de nos ſens, qui s'adonnent ſans meſure à pompes, diſſolutions, & delices. Mais ſur tout ce qu'elle prononce de la ruine & confuſion horrible qui tombera ſur l'Antechriſt & tous ceux qui luy adherent, doit oſter & faire eſuanouir de nos eſprits tout ce qui nous empeſche de cheminer fermes au droit chemin de la foy.

3 *Et luy eſtant aſſis ſur la montagne des Oliuiers, &c.* S. Marc nomme ici quatre des diſciples, à ſçauoir *Pierre, Iagues, Iean, & André*: toutesfois luy & ſainct Luc ne parlent pas ici ſi auant cõme ſainct Matthieu: car ils diſent ſeulement que les diſciples ont interrogué Chriſt touchant le temps de la ruine du Temple: & (pource que c'eſtoit vne choſe difficile à croire) quel ſigne Dieu en donneroit de enhaut: mais en ſainct Matthieu ils interroguent du temps *de l'aduenement de Chriſt, & de la fin du mõde*. Mais il faut noter qu'ayans dés leur enfance imaginé que l'eſtat du Temple ſeroit permanẽt iuſqu'à la fin, & leurs eſprits eſtans du tout fichez là, il leur a ſemblé auis qu'il eſtoit impoſsible que le Temple fuſt mis bas, tant que le baſtiment du monde demeureroit en ſon entier. Et pourtant, ſi toſt que Chriſt a dit que le Temple periroit, ils penſent incontinent de la conſommation du monde. Et comme vn erreur attire l'autre, pource qu'ils s'eſtoyent perſuadez que dés le commencemẽt du regne de Chriſt ils ſeroyent bien-heureux en perfection, ſans parler du combat ils vienent du premier coup à faire mention du triomphe. Ainſi donc, ils conioignent l'aduenement de Chriſt, & la fin du monde, auec la deſtruction du Temple, comme choſes inſeparables: entendans par *la fin du monde*, vne reſtauration & renouuellement de toutes choſes, en ſorte que la felicité des enfans de Dieu ſoit en ſa perfection, ſans qu'il y ait rien à redire. Maintenant nous voyons que ſoudain ils ſautent tout à vn coup en diuerſes queſtions, pource qu'ils auoyent l'eſprit embrouillé de ces imaginations, que le Temple ne pouuoit eſtre mis bas, que tout le monde auſsi ne tournaſt ce que deſſus deſſous: que les ombres de la Loy ne prendroyent point fin, que tout le monde ne s'en allaſt quant & quant: que la gloire du regne de Chriſt ſeroit manifeſtee en ſa clairté incontinent apres, pour rendre les enfans de Dieu parfaitement bien-heureux: que le renouuellement viſible de tout le monde eſtoit prochain, duquel l'eſtat confus ſeroit en vn moment remis en bon ordre. Mais ſur tout vne folle eſperance que ils auoyent prinſe d'eux-meſmes, que la derniere perfection du Regne de Chriſt eſtoit fort prochaine, & comme preſente, les pouſſe à ſauter du premier coup au repos bien-heureux, ſans garder l'ordre qu'il y faut tenir. Comme auſsi au liure des Actes, chapitre premier, b. 6, voyans que Chriſt eſt reſſuſcité des morts, incontinent ils s'auancent à tors & à trauers, à la felicité qui nous eſt preparee au ciel, à laquelle il nous faut venir par eſperance & patience. Or combien que noſtre condition ſoit autre, pource que nous n'auons pas eſté nourris és ombres de la Loy pour eſtre enueloppez de ceſte ſuperſtitieuſe imagination d'vn Regne terrien de Chriſt: toutesfois à grand' peine s'en trouue il de cent l'vn qui ne ſoit entaché quaſi de ſemblable vice. Car d'autant que tous naturellement fuyent & ont en horreur les faſcheries, ennuis, combats, & toute eſpece ou apparence de croix: ces choſes-la leur vienent tellement à contre-cœur, que ſans garder meſure aucune, ils courent auant le temps au fruict d'eſperance, ſans eſperance. Ainſi il ſe trouue que perſonne ne veut ietter la ſemence en terre, mais quaſi tous ſeroyent contens de moiſſonner, auant que la ſaiſon en ſoit venue. Mais pour reuenir aux diſciples, il eſt vray qu'ils auoyent conceu en leurs cœurs vne bonne ſemence de foy, mais ils n'attendent pas qu'elle ſoit venue à maturité: & quant & quant eſtans abruuez de folles imaginations, ils meſlent la perfection & accompliſſement du regne de Chriſt, auec le commencement d'iceluy: & ce qu'il nous faut chercher au ciel, ils en veulent iouir en terre.

4 *Ieſus reſpondant, leur dit, Prenez garde que quelqu'vn ne vous ſeduiſe.* Ils ont eu vne reſponſe bien autre qu'ils ne penſoyent: car en lieu qu'ils eſtoyent deſia tout rauis au triomphe, comme s'ils euſſent acheué le temps du combat, Chriſt les exhorte à longue patience: comme s'il diſoit, Dés le premier commencement de la courſe vous voudriez volontiers emporter le prix, mais il eſt queſtion deuant de courir iuſques au bout. Vous tirez cy bas en terre le royaume de Dieu, duquel perſonne ne peut iouir s'il ne monte au ciel. Or comme ainſi ſoit que ce chapitre contient des admonitions fort vtiles, pour nous reigler & conduire en ceſte vie, nous voyons que Dieu par vn conſeil admirable a fait que l'erreur des Apoſtres nous reuient à grand profit. Le ſommaire de ceci eſt, que la predication de l'Euangile eſt comme le temps de la ſemence, & que pourtant il faut attendre patiemment la ſaiſon de moiſſonner: & que ceux-la ſont par trop delicats & efféminez, qui perdẽt courage

voyans durant l'hyuer les gelees,neiges,brouillars,& autres temps faſcheux.Ainſi donc Chriſt commande nommément deux choſes aux diſciples: à ſçauoir qu'ils ſe donnent garde des fauſſes doctrines,qu'ils ne ſoyent point troublez pour les ſcandales. Par leſquels mots il donne bien à entendre que ſon Egliſe,tant qu'elle ſera en ce pelerinage terrien, ne ſera iamais exempte de ces dangers. Il pouuoit ſembler qu'il n'y auoit nulle apparence à cela, veu que les Prophetes faiſans deſcription du regne à venir de Chriſt, parloyent bien autrement. Iſaie promet que lors tous ſeront enſeignez de Dieu,Iſaie 54.e.13. En Ioel il eſt dit,I'eſpandray de mon Eſprit ſur toute chair, & vos fils & filles prophetizeront,vos ieunes gens verront viſions,& vos vieillars ſongeront ſonges,Ioel 2.g.28. Et en Ieremie eſt promiſe encore plus grande & abondante lumiere d'intelligence, Vn chacun n'enſeignera plus ſon prochain,ne l homme ſon frere,diſant,Cognoy le Seigneur:car tous me cognoiſtront depuis le plus petit iuſques au plus grand,Ieremie 31.f.34. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi les Iuifs ont penſé eſtre exempts & deliures de tous brouillars d'erreurs,quand le Soleil de iuſtice apparoiſtroit, comme Malachie auoit predit,chapitre 4.a.2. Pour laquelle cauſe auſsi la femme Samaritaine diſoit,Quand le Meſsias ſera venu,il nous enſeignera toutes choſes,Iean 4.d.21. Dauantage,nous ſçauons combien ſont magnifiques les promeſſes que l'Eſcriture reitere ſi ſouuent, de paix,de iuſtice, de ioye,& abondance de tous biens. Et pourtant il ne ſe faut point esbahir s'ils ont cuidé qu'à la venue de Chriſt ils ne deuſſent ſentir aucun trouble de guerre, ne rapines,ny autre outrage quelconque:brief,eſtre du tout hors des dangers de famine & peſtilẽce. Mais Chriſt nous admoneſte ici que les fideles n'aurõt pas moins de faſcheries par les faux docteurs,qu'à eu le peuple ancien par les faux prophetes,& qu'il n'y aura pas moins de troubles ſous l Euangile,qu'il y a eu iadis ſous la Loy.Non pas que ces propheties que i'ay n'agueres touchees ſoyent ſans effect: mais pource que l'entier accompliſſement d'icelles n'apparoiſt pas incontinent du premier iour: car il ſuffit pour ceſte heure que les fideles ayent vn gouſt de tous ces biens, à fin de s'entretenir en l'eſperance de la pleine fruition d'iceux à l'aduenir. Et pourtant ceux-la ſe ſont beaucoup abuſez, qui ont voulu dés le commencement de l'Euangile auoir incontinent vne parfaite manifeſtation des choſes, leſquelles nous voyons s'accomplir de iour en iour.Il y a auſsi à conſiderer dauantage, que combien que la peruerſité des hommes ne puiſſe pas du tout aneantir ceſte felicité que les Prophetes attribuent au regne de Chriſt,toutesfois elle la retarde ou trouble. Il eſt vray que le Seigneur combatant contre la malice des hommes, fait que ſes benedictions trouuent chemin par le milieu de tous empeſchemens. Et de faict, il n'y auroit point de raiſon que ce qui eſt fondé en la bonte gratuite de Dieu, & ne depend point de la volonté des hommes, fuſt aboli & aneanti par leur peché. Toutesfois à fin de leur monſtrer aucunement ce que merite leur ingratitude,il ne fait diſtiller qu'en bien petite meſure ſes graces ſur eux,leſquelles autrement s'eſpandroyent abondamment.De là vient vn labyrinthe de tant de maux,par lequel les fideles tournoyent toute leur vie, combien qu'ils ſoyent au droit chemin de ſalut,ayans Chriſt leur conducteur qui leur eſclaire par la lumiere de ſon Euangile. De là vient vne infinité de combats,en ſorte qu'ils ont vne guerre bien dure à ſouſtenir, combien qu'ils ſoyent hors des dangers d'eſtre veincus. De là auſsi vienent tant de troubles & ſi ſoudains,tellement qu'ils ſont agitez d'vne inquietude miſerable, combien qu'eſtans appuyez ſur Chriſt, ils perſiſtent & demeurent fermes iuſques à la fin. Au reſte,quand Chriſt commande à ſes diſciples qu'ils ſe donnent garde des tromperies,ſçachons que le moyen de ſe garder ne leur defaudra point,pourueu qu'ils ſoyent ſongneux à en vſer. Parquoy, quelques embuſches que Satan ſçache dreſſer, tenons pour certain qu'elles ne nous pourront nuire, moy ennant que nous facions bon guet chacun en ſon endroit, & ſelon ſa vocation.

5 *Car pluſieurs viendront en mon Nom,&c.* Il ne parle pas encores en general des fauſſes doctrines & peruerſes,mais il touche vne eſpece qui a eſté comme l'entree de tous les erreurs, par leſquels Satan a eſſayé en diuerſes manieres de corrompre la pure doctrine de l'Euangile: car vn peu apres la reſurrectiõ de Chriſt ſe ſont eſleuez des abuſeurs,qui ſe diſoyẽt chacun en ſon endroit eſtre *le Chriſt*. Or pource que le vray Redempteur non ſeulement n'eſtoit plus viuant au monde, mais auſsi auoit eſté opprimé par l'ignominie de la croix,& pource que les eſprits du peuple eſtoyent dreſſez en l'attente de la redemption,& enflambez du deſir d'icelle,ces galans auoyẽt en main belle occaſion pour tromper. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait abandonné à telles reſueries, & laiſſé ainſi abuſer ceux qui auoyent ſi vileinement & malheureuſement reietté ſon Fils. Au reſte,combien que ces forceneries ſe ſoyent eſuanouyes en peu de temps, toutesfois Dieu a voulu que les Iuifs fuſſent ainſi emmeſlez, & bandez les vns contre les autres en diuerſes opinions: premierement, à fin que par ce moyen ils fuſſent en opprobre & en haine enuers les autres nations: en apres, à fin que l'aſſeurance de ſalut periſt du tout entre eux:brief,à fin qu'eſtans tant de fois abuſez,ils ſe precipitaſſent en ruine par vne ſtupidité brutale.Car depuis que le mõde ſe deſtourne du Fils de Dieu,duquel l'office eſt de nous raſſembler en vnion ſacree: c'eſt bien raiſon que ſans repos aucun il ſoit tranſporté maintenant çà,maintenant là,comme par tempeſtes diuerſes.Et par vne meſme indignation & vengence de Dieu,il eſt aduenu que la folle legereté de croire en a eſgaré beaucoup plus,que la droite foy n'en auoit amené à l'obeiſſance de Dieu.Auſsi Chriſt a expreſſément adiouſté ceſte circonſtance,à fin que les fideles ne veinſſent à perde courage ou ſe desbaucher, voyans la grande multitude de ceux qui s'eſgaroyent en ces forceneries:car nous ſçauons comme aiſément nous-nous tournons du coſté ou il y a plus de gens,meſmement quand nous ſommes en petit nombre.

6 *Or vous*

6 *Or vous orrez des guerres & bruits de guerres* Il entend ici ſeulement les eſmotions & troubles qui ont eſté au pays de Iudee: car tantoſt apres il dira que le feu ſe deuoit eſpandre plus loin. Or comme il leur a commandé cy deuant de ſe dõner garde que perſonne ne les ſeduiſiſt & abuſaſt: ainſi maintenant il les auiſe de ne laiſſer point d'eſtre à repos en leurs cœurs, quelque guerre ou *bruit* de guerre qui ſurvienne. Car il eſtoit à craindre qu'ils ne defaillilſent, ſe voyans environnez de maux de tous coſtez, meſmement ſi auparauant ils euſſent imaginé de viure à leur aiſe, & ſans aucun trouble. Il adiouſte *qu'il faut que ces choſes aduienent*, ſans exprimer la raiſon: mais les admoneſtant ſeulement que rien de tout cela n'aduient par cas fortuit, ou ſans la prouidence de Dieu: à fin qu'ils ne s'abuſent en voulant regimber contre l'eſperon: car il n'y a rien meilleur pour nous donter, & nous faire baiſſer la teſte, que quand nous cognoiſſons que Dieu modere & conduit ſelon ſon bon plaiſir, meſmes les choſes qui ſemblent eſtre les plus confuſes. Il eſt vray que Dieu de ſon coſté n'eſt iamais deſpourueu de cauſes iuſtes & treſraiſonnables, quand il laiſſe le monde tomber en troubles: mais pource que les fideles ſe doyuent arreſter ſimplement à ſon bon plaiſir, ſans enquerir plus outre, Chriſt s'eſt contenté d'exhorter les diſciples à demeurer fermes, ſe diſpoſans à endurer, pource qu'il plaiſt ainſi au Seigneur. *Mais encore ne ſera-ce point la fin.* Il denonce plus clairement & apertement ce que deſia i'ay dit, que ces maux qui en ſoy eſtoyent bien grans, ne ſeront toutesfois qu'vn commencemẽt & preparatif de calamitez plus eſtranges: pource qu'apres que le feu des guerres aura embraſé le pays de Iudee, il s'eſpandra bien plus loin. Car depuis que la doctrine de l'Euãgile a commencé à eſtre publiee par tout, vne ſemblable ingratitude que les autres peuples ont auſſi monſtree, a allumé le feu de l'ire de Dieu contr eux. Ainſi il eſt aduenu qu'ayans rompu le lien de paix auec Dieu, ils ſont venus à ſe deſchirer par diſcors les vns contre les autres, ayans refuſé de s'aſſubiettir ſous la domination de Dieu, il a falu qu'ils ayent eſté abaiſſez ſous la violence des ennemis: n'ayans voulu ſouffrir d'eſtre reconciliez à Dieu, ils ont tempeſté entr'eux: bref, ayans quitté & renoncé le ſalut celeſte, ils ont rempli de meurtres la terre, ſe brigandans les vns les autres. Or pource qu'il ſçauoit combien ſeroit obſtinee la malice du monde, il adiouſte derechef *que ces choſes ſeront commencement de douleurs*: non pas à fin que les fideles ſe conſument de dueil, auſquels iamais conſolation ne defaut au milieu de leurs maux: mais à fin qu'ils facent leur conte de perſeuerer en longue patiẽce. Sainct Luc adiouſte dauantage, *tremblemens de terre, & ſignes du ciel.* Deſquelles choſes, combien que nous n'en ayons point de certitude par les hiſtoires, toutesfois il ſuffit qu'elles ayent eſté predites par Chriſt. On pourra voir le reſte en Ioſephe.

MATTH. XXIIII.

9 Alors ils vous liurerõt pour eſtre affligez, & vous tueront, & ſerez hays de toutes gens à cauſe de mon Nom.

10 Lors auſsi pluſieurs ſeront ſcandalizez, & trahiront l'vn l'autre, & ſe hayront l'vn l'autre.

11 Dauantage, pluſieurs faux prophetes s'eſleueront, & en ſeduiront pluſieurs.

12 Et pource que l'iniquité ſera multipliee, la charité de pluſieurs ſe refroidira.

13 Mais qui perſeuerera iuſqu'à la fin, ſera ſauué.

MARC XIII.

9 Mais prenez garde à vous-meſmes: car ils vous liureront aux cõſiſtoires & aux ſynagogues: vous ſerez fouëttez, & ſerez menez deuant les Gouuerneurs, & les Rois, à cauſe de moy, en teſmoignage à iceux.

10 Et faut que l'Euangile ſoit premieremẽt preſché en toutes nations.

11 Quãd dõcques ils vous meneront pour vous liurer, ne ſoyez deuant en ſouci de ce que vous direz, & n'y meditez point: mais tout ce qui vous ſera dõné en ceſt inſtãt-là, dites cela: car ce n'eſt pas vous qui parlez, mais le ſainct Eſprit.

12 Lors le frere liurera ſon frere à mort, & le pere l'en-

LVC XXI.

12 Mais deuãt toutes ces choſes ils mettront leurs mains ſur vous, & vous perſecuteront, vous liurans aux ſynagogues & aux priſons, & vous tireront deuant les Rois & les Gouuerneurs, pour mon Nom. Matt.10.b. 17. Iean 15.c.20, & 16.a.2.

13 Et cela vous *aduiendra en teſmoignage. *ou, ſeruira pour*

14 Mettez donc en vos cœurs de ne premediter comment vous reſpõdrez:

15 Car ie vous donneray bouche & ſapiẽce, à laquelle ne pourront contredire ne reſiſter tous ceux qui vous ſeront contraires.

16 Auſsi vous ſerez liurez de peres & meres, & freres, & parens, & amis: & en feront mourir d'entre vous.

14 Et ceſt Euangile du Royaume ſera preſché au monde vniuerſel, en teſmoignage à toutes nations: & lors viẽdra la fin.

fant: & s'eſleuerõt les enfans à l'encontre des peres & meres, & les feront mettre à mort.

13 Et ſerez hays de tous pour mon Nom, mais qui ſouſtiendra iuſqu'à la fin, ceſtuy-la ſera ſauué.

17 Et ſerez hays de tous pour mon Nom.

18 Mais vn cheueu de voſtre teſte ne ſera point perdu.

19 Poſſedez vos ames par voſtre patience.

9 *Alors ils vous liureront pour eſtre affligez, &c.* Chriſt predit maintenant aux diſciples vne autre ſorte de tentation, de laquelle, outre les afflictions communes, leur foy ſeroit aſſaillie & eſprouuee: c'eſt qu'ils ſeront en haine & deteſtation à tout le monde. Cela ſeul deſia eſt faſcheux & dur aux enfans de Dieu, d'eſtre affligez indifferemment auec les reprouuez & contempteurs de Dieu, & auoir à endurer les meſmes peines, leſquelles ceux-la portent pour leurs meſchãcetez. Mais voyci qui ſemble beaucoup plus eſtrange, qu'ils ſoyent rudement oppreſſez de calamitez extremes, deſquelles les iniques ſont exempts. Mais cõme le blé, apres auoir eſté batu du fleau auec la paille en la grange, eſt encores preſſé & briſé ſous la mœule: ainſi Dieu non ſeulement afflige ſes enfans en commun auec les meſchans, mais auſsi les donte par la croix plus que les autres, en ſorte qu'on pourroit penſer qu'ils fuſſent plus miſerables que tout le reſte du genre humain. Mais Chriſt traitte ici proprement des afflictions, leſquelles les diſciples auoyent à ſouſtenir à cauſe de l'Euangile. Car combien que ce que dit ſainct Paul, (Rom. 8. f. 29,) ſoit veritable, que ceux leſquels Dieu a eleus, il les a auſsi deſtinez à porter la croix, à fin qu'ils ſoyent faits conformes à l'image de ſon Fils: toutesfois il ne leur fait pas à tous l'honneur de porter ceſte marque ſpeciale, qu'ils ſouffrent perſecution des ennemis de l'Euangile. Chriſt parle maintenant de ceſte eſpece de croix, quand il faut que les fideles encourent la haine des iniques pour le teſmoignage de l'Euangile, s'expoſent à opprobres & outrages, & prouoquent la rage du monde ſur eux. Car il a voulu aduertir ſes diſciples, que la doctrine de l'Euangile, de laquelle ils deuoyent eſtre teſmoins & annõciateurs, ne ſeroit plaiſante ni agreable au monde, comme auſsi il leur auoit declaré auparauant. Or il leur predit qu'ils n'auront pas ſeulement à combatre auec quelque petit nombre d'ennemis, mais en quelque lieu qu'ils viennent, que toutes nations leur ſeront contraires. Certes cela eſtoit vne choſe merueilleuſement monſtrueuſe & eſtrange, voire qui pouuoit eſtre pour eſtõner & esbranler les cœurs les plus fermes qui fuſſent, que le nom du Fils de Dieu fuſt tant diffamé & odieux, que ceux qui le ſouſtiendroyent fuſſent les mal-venus par tout. Et pourtant en ſainct Marc il eſt dit, *Prenez garde à vous-meſmes:* par lequel mot il touche la fin & l'vſage de l'aduertiſſement: à ſçauoir qu'ils doyuent eſtre preparez & duits à patience, de peur que la tentation ne les accable à deſpourueu. Sainct Marc adiouſte auſsi, que cela ſera *en teſmoignage aux Rois & Gouuerneurs,* quand les diſciples de Chriſt ſeront amenez deuant eux eſtans aſsis en iugement. Sainct Luc dit vn peu autremẽt, *Cela vous aduiendra en teſmoignage:* mais toutesfois en ce meſme ſens: car Chriſt veut dire que ſon Euangile ſera tant plus clairement notifié, quand on l'aura ſouſtenu auec danger de la vie. Car ſi les Apoſtres euſſent ſeulement preſché l'Euangile, ſans auoir beſoin de tenir ferme pour la defenſe d'iceluy contre la reſiſtance furieuſe des ennemis, il n'euſt point eu vne eſpreuue & confirmation ſi authentique: mais quand ils n'ont point reculé de mettre leur vie en danger pour ceſte querele, & qu'il n'y a eu crainte de mort qui les ait peu faire flechir de leur propos, vne conſtance tant ferme qu'on a veuë en eux, a monſtré comme ils eſtoyent bien aſſeurez que leur cauſe eſtoit bonne & bien appuyee. C'a donc eſté vn vray ſeau de l'Euangile, quand les Apoſtres ſe ſont preſentez ſans crainte deuant les Rois eſtans aſsis en leurs thrones, & là ont franchement fait confeſsion du nom de Ieſus Chriſt. Et pour ce regard, ſainct Pierre ſe nomme teſmoin des paſsions de Chriſt, deſquelles il portoit les marques & enſeignes, 1. Pier. 5. a. 1. Et ſainct Paul, (Philip. 1. c. 17,) ſe glorifie qu'il eſt conſtitué pour la defenſe de l'Euangile. Ce qui eſt bien fort digne d'eſtre note, à fin que ceux auſquels Dieu daigne bien faire vn tel honneur, de les prendre pour aduocats & defenſeurs de ſa verité, ne ſe monſtrent deſloyaux, en trahiſſant laſchement & malheureuſement la cauſe de Chriſt.

11 Marc. *Ne ſoyez deuant en ſouci de ce que vous direz, &c.* En ſainct Matthieu, au dixieme chapitre, nous auons expoſé ceſte ſentence, comme auſsi l'autre d'apres: c'eſt que le Seigneur veut deſcharger ſes diſciples de ceſte anxieté qui nous empeſche de faire alaigremẽt noſtre deuoir, à ſçauoir quand nous-nous deſſions qu'il ſoit poſsible de faire noſtre charge. Non pas qu'il vueille que nous dormions tout à noſtre aiſe ſans aucun ſouci: (car il n'y a rien qui nous ſoit plus profitable, que d'eſtre duits à vraye humilité, & incitez à prieres par la cognoiſſance de noſtre infirmité:) mais Chriſt nous admoneſte que nous deuõs deſployer toutes nos ſolicitudes deuant le Pere, & nous en deſcharger ſur luy, à fin que nous tenans ſeurs de l'aide qu'il a promiſe, nous pourſuyuions alaigrement noſtre courſe. La promeſſe eſt miſe en autres termes en ſainct Luc: non pas que Chriſt deliurera les ſiẽs de la mort: (car il ne faut pas attendre que touſiours il le face,) mais qu'il leur *donnera bouche & ſapience* pour confondre les aduerſaires. Or combien que Chriſt donne aux ſiens tant le bon ſens que la dexterité

la dexterité de parler, toutesfois ie penſe qu'il y a ici vne figure nommee Hypallage, & que ces deux mots doyuent eſtre conioints enſemble: comme ſi Chriſt promettoit de conduire & gouuerner tellement leurs langues, qu'ils reſpondront ſagement & pertinemment. Il adiouſte que ceſte ſapience veincra tous aduerſaires, pource qu'ils *ne pourront y contredire, ne reſiſter*. Non pas que leur impudence ſe range à la verité, & ſe confeſſe veincue: mais pource que ceſte verité, contre laquelle ils combatent en vain, ſera victorieuſe par deſſus leur audace enragee. Et pleuſt à Dieu que tous ceux auſquels on demande confeſsion de leur foy, ſe repoſaſſent ſur ceſte aſſeurance: car certes lors la vertu & maieſté de l'Eſprit ſe deſployeroit bien autrement pour abatre & renuerſer les miniſtres de Satan. Mais maintenãt, pource qu'en partie nous ſommes eſleuez en noſtre propre ſens, & enflez d'orgueil, nous nous iettons à tors & à trauers ſans prudẽce, ou nous paſſons plus outre qu'il ne faut: en partie nous nous ſeruons en des deſtroits d'vne timidité damnable: la poure iſſue & experience mõſtre que nous ſommes deſnuez de la grace de Dieu, & de l'aide de l'Eſprit. Au reſte, veu qu'en ſainct Matthieu 10. b. 10, & en ſainct Marc Chriſt afferme *que c'eſt l'Eſprit* du Pere lequel parle en nous: & ici il dit *qu'il dõnera bouche*: nous recueillons que c'eſt ſon propre office de nous armer & fortifier du ſainct Eſprit.

19 Luc. *Poſſedez vos ames par voſtre patience.* Chriſt monſtre ici à ſes diſciples vn moyen de garder leur vie, bien autre que la raiſon de la chair ne conſeille: car naturellement chacun veut eſtablir ſa vie en ſeureté: nous aſſemblons de tous coſtez les aides & defenſes qui nous ſemblent les plus propres: nous fuyons toute apparence de danger: en ſomme, il ne nous ſemble pas que ce ſoit viure, ſi nous ne ſommes bien appuyez en toutes ſortes. Mais Chriſt nous enſeigne ici vne maniere toute diuerſe de garder noſtre vie: c'eſt qu'eſtans touſiours preparez à la mort, nous cheminions au milieu des feux, des eaux & des eſpees, Pſeau. 66. c. 12. Et de faict, iamais homme ne remettra ſon ame entre les mains de Dieu comme il faut, ſinon qu'eſtant touſiours preſt à mourir, il ait apprins de viure cõme le iour viẽt, ſans faire ſon conte de demeurer iuſques au lendemain. En ſomme, Chriſt nous commande de *poſſeder* noſtre vie, & ſous la croix, & entre continuels eſpouantemens de mort.

10 Matth. *Lors auſſi pluſieurs ſeront ſcandalizez, &c.* Il recite maintenant les tentations qui procederont des mauuais exemples. Or ceſte-ci eſt bien rude, & fort difficile à ſurmonter, quand Chriſt eſt à pluſieurs pierre de ſcandale, (1. Pier. 2. b. 8,) contre laquelle les vns heurtent: les autres la rencontrans, reculent: les autres meſmes ſe reuoltent du tout. Au reſte, il me ſemble que Chriſt comprend ici en vn mot beaucoup de ſortes de troubles & desbauchemens, pource que non ſeulement ceux qui eſtoyent au droit chemin & en bon train ſe deſtournent, mais auſsi pluſieurs s'aigriſſent & enuenimẽt contre Chriſt: les autres ayans oublié toute modeſtie & humanité, ſe desbordent en vne rage: les autres deuiennent profanes, & perdent toute cognoiſſance & ſentiment de crainte de Dieu: les autres, pour la confuſion qu'ils voyent au monde, prenent vne licence deſordonnee de mal faire.

11 *Pluſieurs faux prophetes s'eſleueront, &c.* Ceſt aduertiſſement eſt different de l'autre, ou Chriſt a predit que pluſieurs viendroyent en ſon nom: car là il parloit ſeulemẽt d'aucuns abuſeurs, leſquels vn peu apres les commencemens de l'Euangile, ont voulu faire accroire qu'ils eſtoyẽt le Chriſt. Mais ici il declare que d'aage en aage s'eſleueront de faux docteurs, qui par leurs erreurs corrompront la ſaine doctrine: comme ſainct Pierre monſtre en ſa ſeconde Epiſtre, chapitre 2. a. 1, que l'Egliſe ne ſera pas exempte de ce mal ſous l'Euangile, non plus qu'anciennement ſous la Loy. Parquoy, les fideles n'ont point d'occaſion d'eſtre esbranlez pour erreur ou tromperie de Satan, ou corruption qui ſuruiene en la religion: veu que celuy qui n'a apprins qu'il luy faut demeurer ferme contre tels aſſauts, ne ſçait que c'eſt d'eſtre bien fondé en Ieſus Chriſt: car lors vrayement ſe fait l'eſpreuue de noſtre foy, quand elle n'eſt point abatue, quelque fauſſe doctrine que Satan ſuſcite. Au reſte, il ne dit pas ſeulement qu'il viendra des faux prophetes, mais auſsi qu'ils ſeront garnis de fineſſe pour *ſeduire*, en ſorte qu'ils auront des diſciples, & feront des ſectes. Or il faut ici auiſer de bien pres, pource que la grande multitude de ceux qui ſe fouruoyent & eſgarent, eſt comme vne tempeſte impetueuſe, qui nous fera arreſter tout court, & ſortir hors du droit chemin, ſi nous ne ſommes du tout fondez & enracinez en Dieu. Et de ce propos nous en auons dit quelque choſe vn peu deuant.

12 *Pource que l'iniquité ſera multipliee, &c.* Il n'y a celuy qui ne doyue entendre combien ce mal s'eſtend loin. mais cependant il y en a bien peu qui y prenent garde. Car pource que la lumiere de l'Euangile deſcouure plus à clair la malice des hommes, meſme les gens de bien & qui ont bonne affection ſe refroidiſſent, & quaſi perdent du tout courage d'exercer charité. Car vn chacun regarde que le bien qu'il fait à ceſtuy-ci ou à ceſtuy-là, eſt choſe perdue, veu que l'experience & l'vſage ordinaire monſtre que la plus grand' part ſont gens ingrats, ou deſloyaux, ou meſchans. C'eſt certes vne grande tẽtation & bien dangereuſe: car quelle choſe y a-il plus abſurde & mal aiſee à faire, que d'approuuer vne doctrine qui ſemble diminuer le vouloir de faire du bien aux autres, & oſter la vigueur de charité? Or eſt-il ainſi que quand l'Euangile eſt remis ſus, la charité, qui deuoit eſtre comme vn feu pour embraſer les cœurs des hommes, ſe refroidiſt pluſtoſt. Mais il faut noter la ſource de ce mal, laquelle Chriſt touche: à ſçauoir que pluſieurs perdent tout courage, pource que leur infirmité les empeſche de ſurmonter le ſcandale que leur engendre le grand deluge d'iniquité qu'ils voyent regner par tout: mais Chriſt requiert des ſiens vne telle force & conſtance, qu'ils ne laiſſent pas de pourſuyure & paſſer outre, combatans contre vn tel ſcandale. Comme auſsi ſainct Paul commande, 2. Theſſ. 3. d. 13, que nous ne nous laſsions point de bien faire, & d'exercer charité. Combien donc que

la charité de pluſieurs defaille, eſtant comme accablee de la multitude des tours meſchans & iniques, Chriſt toutesfois admoneſte les fideles, qu'encore leur faut-il ſurmonter ceſt empeſchement, de peur qu'eſtans deſcouragez par les mauuais exemples, ils ne vienent à ſe deſtourner du tout. Et pourtant il repete ceſte ſentence, que nul ne peut eſtre ſauué, ſinon celuy qui combatra deuëment, tellement qu'il *perſeuere iuſques à la fin*, 2. Tim. 2. a. 5.

14 *Et ceſt Euangile du Royaume ſera preſché au monde vniuerſel, &c.* Pource que le Seigneur leur auoit preſché vn propos qui donnoit grande occaſion de triſteſſe, ceſte conſolation eſt miſe bien à point incontinent apres, pour redreſſer les cœurs abatus, ou cõfermer ceux qui ſont en branle: à ſçauoir quoy que Satan machine, & quelques troubles qu'il ſuſcite, que toutesfois l'Euangile viendra au deſſus, iuſques à ce qu'il ſoit publié par tout le monde. Or combien que cela ſemblaſt incroyable, il a toutesfois falu que les Apoſtres s'arreſtans à ce qu'en auoit dit le Maiſtre, eſperaſſent bonne iſſue outre eſperance, & cependant s'efforçaſſent courageuſement à accomplir leur charge. Quant à l'obiection qu'aucuns font des Antipodes, & autres peuples fort lointains, leſquels iuſques auiourd'huy n'ont pas meſmes ouy parler de Chriſt tant peu que ce ſoit, la ſolution de ceſte difficulté eſt facile: car Chriſt n'entend pas ici particulierement chacun endroit du monde: & d'autrepart, il ne limite point aucun certain lieu, mais ſeulement il afferme que l'Euangile, (lequel vn chacun euſt penſé que bien toſt il ſeroit exterminé du pays de Iudee, qui eſtoit ſon propre domicile) aura ſon eſtendue iuſques aux plus lointains quartiers du monde, auant le iour de ſon dernier aduenement. Il touche auſſi la fin ou le but de ceſte predication: à ſçauoir pour eſtre *en teſmoignage à toutes nations*. Car combié que Dieu ne s'eſt iamais laiſſé ſans teſmoignage, & que d'vne façon peculiere il a teſtifié de ſoy aux Iuifs: toutesfois ç'a eſté vn teſmoignage notable par deſſus tous autres, quand il s'eſt manifeſté en ſon Chriſt, Act. 14. c. 17. Et pourtant ſainct Paul en la premiere à Timothee, chapitre 2. b. 6, dit qu'il eſt venu en lumiere en ſon tẽps, pource que c'eſtoit droitement la ſaiſon en laquelle il faloit que tout le monde fut appelé à Dieu. Apprenons donc que toutes fois & quantes que l'Euangile eſt preſché, c'eſt autant comme ſi Dieu venoit luy-meſme en perſonne nous ſommer ſolennellement, afin que nous ne ſoyons plus comme gens vagans en tenebres, & ne ſçachans ou aller, & à fin que ceux qui refuſent de luy obeir ſoyent rendus inexcuſables. *Lors viendra la fin.* Aucuns s'abuſent, reſtreignans à la deſtruction du temple, & aboliſſement des ceremonies & du ſeruice de la Loy, ce qui ſe doit entendre de la fin & renouuellement du monde: car pource que les diſciples auoyent meſlé enſemble ces deux choſes, comme s'il euſt eſté impoſsible que le temple fuſt mis bas, ſans que tout le monde quant & quant s'en allaſt en ruine: Chriſt reſpondant à toute la queſtion propoſee, a declaré que le temps qui venoit, tiroit apres ſoy vne longue queuë de maux ſans nombre, & bien faſcheux: & qu'ils ne ſe deuoyent pas attendre de recueuoir leur loyer & couronne, que premierement ils n'euſſent paſſé beaucoup de combats & dangers. Il faut donc ainſi reſoudre ce dernier membre, La fin du monde ne viendra point, que premierement ie n'aye long temps fait trauailler mon Egliſe ſous des tentations difficiles & bien rudes: car il eſt mis à l'oppoſite de la fauſſe imagination, laquelle les Apoſtres auoyent conceuë en leurs eſprits. Et par cela derechef il nous faut entendre que Chriſt n'a point voulu ici limiter vn certain temps, comme ſi le dernier iour deuoit incontinẽt venir tout d'vn train, ſi toſt qu'on auroit veu aduenir les choſes qu'il a n'agueres predites: car il y a deſia long temps que les fideles ont experimenté toutes ces choſes que nous auons leuës cy deuant: & toutesfois Chriſt n'eſt pas apparu incontinent ſur l'heure. Mais ſon intention n'a point eſté autre, que d'arreſter les Apoſtres, & les tenir en bride, leur monſtrant qu'il faloit auoir patience, pource qu'il voyoit qu'ils eſtoyent menez d'vne affection deſreiglee, & euſſent eſté contens de ſauter du premier coup en la gloire celeſte, ſans rien endurer. C'eſt donc autãt comme s'il leur euſt dit que le iour de la redeption n'eſtoit pas ſi prochain comme ils ſe faiſoyent accroire, mais qu'il y auoit entre deux de longs circuits, & de faſcheux deſtours.

MATTH. XXIIII.	MARC XIII.	LVC XXI.
15 Quand donc vous verrez l'abomination de la deſolation, qui eſt dite par Daniel le Prophete, eſtre au lieu ſainct, (qui lit l'entende.) Dan. 9. 11.	14 Or quand vous verrez l'abomination de la deſolation, qui eſt dite par Daniel le Prophete, eſtre ou elle ne doit: (qui lit l'entende) alors que ceux qui ſeront en Iudee, s'enfuyent aux montagnes:	20 Et quand vous verrez Ieruſalem eſtre enuironnee d'armes, ſçachez adonc que ſa deſolation eſt prochaine.
16 Adonc que ceux qui ſeront en Iudee, s'enfuyent aux montagnes.		21 Alors ceux qui ſont en Iudee, qu'ils s'enfuyent aux montagnes: & ceux qui ſont au milieu d'icelle, qu'ils ſe retirent: & que ceux qui ſont és champs,
17 Et que celuy qui ſera ſur la maiſon ne deſcende.	15 Et celuy qui ſera	point

point pour emporter aucune choſe de ſa maiſon.

18 Et celuy qui eſt au champ, ne rerourne point en arriere, pour emporter ſes habillemens.

19 Malheur aux femmes enceintes, & à celles qui allaitteront en ces iours-la.

20 Or priez que voſtre fuite ne ſoit en hyuer, ny au 'iour du' Sabbath:

21 Car lors il y aura grande tribulation, telle qu'il n'y a eu depuis le commencement du monde iuſques à maintenant; ny ne ſera.

22 Et ſi ces iours-la n'euſſent eſté abregez, nulle perſonne ne ſeroit ſauuee: mais à cauſe des eleus ces iours-la ſeront abregez.

23 Lors ſi quelqu'vn vous dit, Voyci le Chriſt ici, ou là: ne le croyez point.

25 Car faux chriſts & faux prophetes s'eſleueront, & feront grans ſignes & miracles, voire pour ſeduire les eleus meſmes, s'il eſtoit poſſible.

25 Voyci, ie le vous ay predit.

26 Si donc on vous dit, Voyci, il eſt au deſert, ne ſortez point: Voyci, il eſt és cabinets, ne le croyez point:

27 Car comme l'eſclair ſort d'Orient & ſe monſtre iuſqu'en Occident, autant en ſera-il auſsi de l'aduenement du fils de l'homme.

28 Car ou ſera la charongne, là s'aſſembleront auſsi les aigles.

ſur la maiſon, ne deſcende point en la maiſon, & n'y entre point pour emporter aucune choſe de ſa maiſon.

16 Et celuy qui 'ſera' au champ, ne retourne point arriere pour emporter vn veſtement.

17 Mais malheur ſur celles qui ſeront enceintes, & ſur celles qui allaitteront en ces iours-la.

18 Priez donc que voſtre fuite n'aduiene point en hyuer.

19 Car en ces iours-la il y aura telle tribulation, qu'il n'y a point eu depuis le commencement de la creation des choſes que Dieu a creees iuſqu'à maintenãt, ny ne ſera.

20 Et ſi le Seigneur n'euſt abregé ces iours-la, nul ne ſeroit iamais ſauué: mais il a abregé ces iours-la à cauſe des eleus qu'il a eleus.

21 Lors donc ſi aucun vous dit, Voyci le Chriſt ici, ou, Le voyla: ne le croyez point.

22 Car faux chriſts & faux prophetes s'eſleueront, & feront des ſignes & miracles pour deceuoir, voire les eleus, ſi poſsible eſtoit.

23 Mais dõnez-vous garde, voyci, ie vous ay tout predit.

n'entrent point dedans icelle.

22 Car ce ſeront les iours de vengence, pour accomplir toutes les choſes qui ſont eſcrites.

23 Et malheur à celles qui ſeront enceintes, & à celles qui allaitteront en ces iours-la: car il y aura grand *encombrier ſur ceſte region, & ire en ce peuple.

*ou, neceſſité, calamité

24 Et cherront à la pointe de l'eſpee, & ſeront menez captifs en toutes nations: & Ieruſalem ſera foulee des Gentils, iuſqu'à ce que les temps des Gentils ſoyent accomplis.

LVC XVII.

22 Et dit à ſes diſciples, Les iours viendront que vous deſirerez de voir l'vn des iours du fils de l'homme, & ne le verrez point.

23 Lors on vous dira, Le voyci, ou, Le voyla: mais n'y allez point, & ne les ſuyuez point.

24 Car comme l'eſclair eſclaire de l'vn des coſtez de deſſous le ciel, & reluit iuſqu'à l'autre qui eſt ſous le ciel: tel ſera auſsi le fils de l'homme en ſon iour.

25 Mais premieremẽt il faut qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſoit reietté de ceſte nation.

15 *Quand donc vous verrez l'abomination de la desolation, &c.* Pource que la destruction du Temple & de la ville de Ierusalem, & la ruine de toute la police des Iuifs, estoit vne chose incroyable: dauantage, pource que cela pouuoit sembler estrange & absurde, que les disciples ne peussent estre autrement sauuez, qu'estans arrachez du corps de ce peuple, auquel auoit esté baillé la garde de l'adoption & de l'alliance du salut eternel, Christ confirme l'vn & l'autre par le tesmoignage de Daniel: comme s'il disoit, A fin que vous ne demeuriez attachez ou arrestez à ce Temple & aux ceremonies de la Loy, Dieu a limité certain temps auquel ces choses prendront fin, & a dés long temps declaré que les sacrifices cesseroyent quand le Redempteur viendroit: à fin qu'il ne vous fasche d'estre retranchez d'auec vostre nation, Dieu a aussi admonesté les siens en temps propre, de la reiection qu'il deuoit faire d'icelle. Or ceste prophetie estoit non seulement pour oster l'occasion de scandale en ceste endroit, mais aussi pour confermer les cœurs des fideles, à fin qu'au milieu des calamitez extremes estãs asseurez que Dieu les regardoit, & auoit soin de leur salut, ils recourussent à ceste ancre de salut, en laquelle ils trouueroyent repos ferme & asseuré, mesmes entre les plus horribles & espouantables tormentes. Mais auant que passer outre, il nous faut esplucher le passage que Christ allegue. Premierement il est certain que l'Ange dés le chapitre 8. ne parle pas de la derniere destruction, de laquelle Christ fait ici mention, mais d'vne dissipation temporelle, qui aduint par la tyrannie d'Antiochus. Mais vn peu apres tant au neufieme qu'au douzieme chapitre, l'Ange predit l'abolissement final (comme on dit) du seruice & des ceremonies de la Loy, lequel seroit à la venue de Christ. Car apres qu'il auoit exhorté les fideles à vne constance ferme & bien asseuree, & auoit predit que l'aduenement de Christ mettroit fin aux ceremonies, & dõné pour signe la profanation exterme du Temple: finalement au chapitre treizieme il determine vn temps certain tant de la ruine que du restablissement, Depuis le temps (dit-il) que le sacrifice continuel sera osté, & que l'abomination de la desolation sera mise, il y aura mille deux cens notante iours. Bien-heureux est celuy qui attend iusqu'a ce qu'il paruiene à mille trois cens trente cinq iours. Ie sçay bien que ce passage, à cause de l'obscurité, est exposé en diuerses sortes: mais il me semble que le sens simple & naturel est, que l'Ange declare qu'apres que le Temple aura vne fois esté purgé des pollutions & idoles d'Antiochus, il viendra derechef vn autre temps auquel estant abandonné à vne nouuelle profanation, il perdra toute sa saincteté & maiesté à iamais, sans esperãce de plus la recouurer. Et pource que ceste nouuelle estoit triste & pleine de dueil, le Prophete retourne derechef à vn an, & deux ans, & six mois. Par lesquels mots est signifiee tant la longue duree des maux, qu'aussi l'issue d'iceux. Car quand les maux continuent, on trouue desia le circuit d'vn an bien long: mais quand ceste espace de temps vient encores à redoubler, l'ennuy en est beaucoup plus grand. Le sainct Esprit doncques exhorte les fideles que non seulement ils se disposent à auoir patience pour vn an entier, c'est à dire pour vn lõg temps: mais qu'ils facent leur conte d'endurer afflictions continuelles par plusieurs aages. Au reste, il y a vne grande consolation en ce mot, *Moitié d'vn temps:* car le S. Esprit monstre, combien que les afflictions de l'Eglise continuent & durent long temps, que toutesfois elles ne seront pas perpetuelles. Et auparauãt il auoit biẽ vsé de ceste maniere de parler, La calamité de l'Eglise dutera par vn temps, deux temps, & la moitié d'vn temps: mais maintenant il cõte par iours ces trois ans auec les six mois, à fin que les fideles s'accoustument tant plus, & quasi s'endurcissent à longue patience, voyans les maux cõtinuer tousiours leur train. Car les hommes ont volontiers ceste coustume en aduersité, de conter le temps par iours, & non pas par ans ou par mois, pource qu'vn iour leur dure vn an. Finalement il conclud, que bien-heureux seront ceux qui aurõt perseueré iusques à la fin de ce temps-la: c'est à dire, qui d'vne patience inuincible auront poursuyui iusques au bout. Maintenant Christ choisit seulemẽt ce qui conuenoit à son propos, à sçauoir que l'abolissement des sacrifices est prochain, & qu'au Temple sera colloquee l'abomination, qui est le signe de la derniere desolation. Et pource que les Iuifs s'arretoyent trop obstinément à leur estat present, en sorte qu'ils ne prenoyẽt garde aucunemẽt aux Prophecies qui prediſoyẽt l'abolissement d'icelny, Christ cõme leur tirãt l'aureille, les aduertit de lire le passage attentiuemẽt, à fin qu'ils voyẽt que les Prophetes ont clairement testiné ce qu'il leur semble tant malaisé à croire, sinon qu'on vueille prendre ceci comme estant dit en la personne de l'Euangeliste. Toutesfois il est plus vray-semblable que c'est Christ qui parle, & que suyuant son propos d'vn fil continuel, il exhorte les siens à estre attentifs à bon escient. *Abomination* vaut autãt à dire que profanation: car par ce mot est signifiee la pollution, immondicité & souilleure, qui corrõpt ou renuerse le pur seruice de Dieu. Elle est nommee la *Desolation*, pource qu'elle tiroit auec soy la destruction du Temple & la police. Comme il auoit dit deuant au 9. chapitre, que la pollution introduite par Antiochus estoit comme l'enseigne de la desolation temporelle: car i'expose ainsi le mot d'Aile, ou Estendue, lequel est là mis. Au reste, ceux-la s'abusent qui estiment que ce propos de Christ s'entende de l'assiegement de Ierusalem. Et les parolles de sainct Luc ne seruent de rien pour sauuer leur faute, veu que son intention n'a pas esté de dire cela mesme que disent S. Matthieu & S. Marc: mais vne autre chose. Car pource qu'anciennement ceste ville-la auoit esté preseruee & deliuree quasi au milieu de sa ruine: à fin que les fideles ne s'attendent plus de voir le semblable, Christ declare expressement que c'en sera fait si tost que les ennemis l'auront enuironnee, pource qu'elle est du tout destituee de l'aide de Dieu. Ainsi doncques le sens est, que l'issue de la guerre ne sera point incertaine ou douteuse, pource que la ville sera adiugee à destruction, dont il ne leur sera point possible d'eschapper, non plus que de mettre à neant l'arrest celeste. Et pourtant il est dit vn peu apres, *qu'elle sera foulee des Gentils:*

Gentils : laquelle façon de parler ſignifie vne ruine derniere, en ſorte qu'il n'y faudra plus retourner. Mais pource qu'en apparence cela ſembloit eſtrange, de dire que la ſaincte Cité fuſt ainſi expoſee & abandonnee aux Gentils pour la ſaccager à leur plaiſir, il adiouſte quant & quant vne cõſolation ſpeciale pour le regard des fideles (laquelle Daniel omet, pource qu'il parle à tout le corps du peuple) à ſçauoir, qu'vne telle licence eſt donnee aux Gentils à temps, iuſques à ce que leur iniquité ſoit meure, & que la vengence qui leur eſt gardee, viene à eſtre deſployee.

16 *Adonc, que ceux qui ſeront en Iudee s'en fuyent aux montagnes.* Chriſt ayant monſtré par le teſmoignage du Prophete, que le Temple eſtant profané, bien toſt apres le ſeruice ordonné en la Loy ſera auſsi aboli, dit maintenant qu'il tombera ſur le pays de Iudee des calamitez eſtranges & eſpouantables, tellement qu'il n'y a rien qu'on doyue tant deſirer, que d'eſtre retiré bien loin de là: & quant & quant il adiouſte qu'elles ſeront ſi ſoudaines, qu'à peine on aura le temps de s'enfuir à grande haſtiueté. Car ces façons de parler emportent cela, *Celuy qui ſera ſur la maiſon*, ne deſcẽde point en la maiſon: *Qui eſt au champ*, ne retourne point: à ſçauoir, qu'en voulãt ſauuer leurs biens, ils ne periſſent eux meſmes. Item, *Malheur aux femmes enceintes*, & à celles qui allaittent: à ſçauoir pource qu'elles ne ſeront point alaigres & diſpoſees à s'enfuir. Item, Qu'il faut prier que la fuite n'aduiene en hyuer, ni au iour du Sabbath: à ſçauoir, de peur que, ou la reuerence & ſaincteté du iour, ou la difficulté des chemins, & les iours cours n'empeſchent de fuir haſtiuement. Ainſi donc l'intention de Chriſt a eſté premierement de reſueiller les ſiens, à fin qu'ils n'imaginaſſent plus vn repos plein d'aiſe, & les delices d'vn royaume terrien: en apres, d'armer de force les cœurs des ſiens, à fin que les calamitez publicques & ruines communes ne leur fiſſent perdre courage. Il eſt vray que ceſte admonition eſtoit bien rude & faſcheuſe à aualler: mais toutesfois elle eſtoit neceſſaire, veu leur ſtupidité, & la grande peſanteur des maux.

21 *Car lors il y aura grãde tribulation, telle qu'il n'y a eu, &c.* Sainct Luc dit auſsi, Que ce *ſeront les iours de vengence*, & qu'il y aura ire en ce peuple, pour accomplir toutes les choſes qui ſont eſcrites. Car pource que lors le peuple par ſa malice obſtinee a corrompu l'alliance de Dieu, il a falu que la terre & l'air fuſſent esbranlez par changemens extraordinaires & eſpouantables. Vray eſt que la plus horrible & mortelle playe qui ſoit tombee ſur les Iuifs, eſt, que la lumiere de la doctrine celeſte a eſté eſteinte entr'eux, & qu'ils ont eſté reiettez de Dieu: mais encore leur ſtupidité & endurciſſement obſtiné eſtoit ſi grand, que neceſſairement il a falu qu'ils fuſſent frappez de fleaux aſpres & rudes, qui les contreigniſſent de ſentir le mal de leur reiection. Au reſte, la cauſe d'vne vengence ſi eſpouantable a eſté, que l'impieté deſeſperee de ce peuple eſtoit paruenue iuſques au comble. Car ils auoyent non ſeulement meſpriſé fierement, mais auſsi reietté outrageuſement la medecine de leurs maux, qui leur auoit eſté preſentee: & qui pis eſt, comme gens forcenez & poſſedez du diable, ils s'eſtoyẽt ruez cruellement contre la perſonne meſme du Medecin, le mettant à mort. Or puis que le Seigneur a fait vne vengence ſi horrible & rigoureuſe contre ceſte obſtination à meſpriſer l'Euangile qui eſtoit en ce peuple accompagnee d'vne rage incorrigible, que leur punitiõ nous ſoit touſiours deuãt les yeux: & apprenons de là qu'il n'y a rien que Dieu prene tant à cœur, que ceſte opiniaſtreté à meſpriſer ſa grace. Mais combien que tous ſemblables contempteurs de l'Euangile ſeront recompenſez de meſme: toutesfois Dieu a voulu qu'il y en euſt vn teſmoignage notable par deſſus tous autres au peuple des Iuifs, à fin qu'à l'aduenir le monde appriſt à auoir en plus grande eſtime & reuerence la venue de Chriſt. Car on ne ſçauroit trouuer termes ſuffiſans pour exprimer l'eſtrange vilenie de ce fol fait, quand ils ont mis à mort le Fils de Dieu, qui leur eſtoit enuoyé d'enhaut autheur de vie. Auſsi ayãs commis vn ſacrilege ſi execrable, ils n'ont ceſſé par nouueaux crimes, les vns ſur les autres, d'attirer ſur leurs teſtes toute matiere d'vne ruine & perdition extreme. Et pour ceſte cauſe Chriſt dit que iamais par ci apres *ne ſera* pareille affliction au monde. Car comme la ſeule reiectiõ de Chriſt, meſmement enueloppee de tant de circonſtances d'ingratitude & obſtination abominable, eſtoit vn peché deteſtable ſur tous les pechez qui furent iamais faits au monde, ainſi il eſtoit bien raiſonnable que la vengence & punition d'iceluy ſurmontaſt toutes autres.

22 *Si ces iours-là n'euſſent eſté abbregez, nulle perſonne, &c.* Il amplifie la grandeur des calamitez, en meſlãt toutesfois quant & quant de la conſolation: à ſçauoir qu'elles ſerõt ſi grandes & eſtrãges, que ce ſeroit pour exterminer du tout le nom des Iuifs, ſi Dieu n'auoit eſgard à ſes eleus, & q̃ pour l'amour d'eux il enuoyaſt quelque allegement. C'eſt vn ſemblable paſſage à celuy d'Iſaie, Si le Seigneur ne nous euſt laiſſé quelque peu de ſemence de reſte, nous ſerions cõme Sodome, & ſemblables à Gomorrhe, Iſaie 1. c. 9. Car teſmoin ſainct Paul, il a falu que la vengence de Dieu qui s'eſtoit monſtree par l'exil de Babylone, fuſt derechef accõplie à la venue de Chriſt, Rom. 9. f. 29. Et meſmes d'autant que l'impieté s'eſtoit encores plus fort desbordee, il a eſté raiſonnable auſsi que la vengence s'eſpãdiſt plus impetueuſe. Et pourtãt Chriſt dit, que ſi Dieu ne mettoit fin aux maux & calamitez, ce ſeroit entierement fait des Iuifs, en ſorte qu'il ne demeureroit vn ſeul de reſte: mais que Dieu aura eſgard à ſon alliance gratuite pour eſpargner ſes eleus, ſuyuant ceſte autre prophetie d'Iſaie (chap. 10. c. 22,) Quand ton peuple ſeroit comme le ſablon de la mer, ſi ſera la reſte ſeulement ſauuee. Et en cela on voit vn enſeignement notable du iugement de Dieu, quand il afflige tellement l'Egliſe viſible, qu'on diroit qu'elle eſt du tout perdue: & toutesfois pour garder quelque ſemence, il preſerue miraculeuſement ſes eleus, voire en petit nombre: en ſorte que contre toute eſperance ils eſchapẽt du gouffre de la mort. Car voyla d'vn coſté pour dõner crainte & frayeur aux hypocrites, à fin qu'ils

ne s'arment du titre & apparence externe de l'Egliſe, pour ſe faire fauſſemẽt accroire que la punition de Dieu ne tombera point ſur eux: car le Seigneur trouuera bien moyen de deliurer ſon Egliſe, en les liurant cependant à ruine & deſtruction. Et d'autre part, il y a vne merueilleuſe conſolation pour les bons, que Dieu ne laſchera iamais tellement la bride à ſon ire, qu'il ne pourvoye à leur ſalut. Comme pour exemple, nous voyons que ſon ire a eſté embraſee d'vne façon eſpouantable à punir les Iuifs: & toutesfois il s'eſt moderé outre l'eſperance des hommes, à fin que pas vn de ſes eleus ne periſt. Et de faict, ç'a eſté vne occaſion & matiere de miracle incroyable, que d'autant que le ſalut deuoit proceder de Iudee, de bien peu de gouttes d'vne fontaine ſechee, Dieu en a fait des fleuues pour arrouſer tout le monde. Car veu qu'ils auoyent attiré contr'eux la haine & inimitié de toutes nations, il ne s'en eſt pas beaucoup falu qu'on n'ait fait vn complot de les tuer tous en vn iour par tous les pays ou il y en auoit. Auſsi il n'y a point de doute, attendu que pluſieurs ſolicitoyent qu'on en fiſt ainſi vne deſtruction vniuerſelle, que Tite n'ait eſté retenu de Dieu, à ce que par ſon conſentement il ne laſchaſt la bride à ſes gendarmes, & autres qui ne demandoyent pas mieux que de mettre à execution vne telle deſconfiture. Quand donc l'Empereur de Rome a lors empeſché la deſtruction entiere de tout le peuple, ç'a eſté l'abregement dont eſt ici parlé, pour reſeruer quelque ſemence. Cependant il faut noter ceci, que *pour les eleus* Dieu a retenu & moderé la roideur de ſon ire, qu'elle ne les raſclaſt, & conſumaſt tous. Car pourquoy a-il voulu que de ceſte grande multitude il en fuſt preſerué vn petit nombre? & quelle occaſion a-il euë de preferer ceux-la aux autres? Certes pource que ſa grace demeuroit touſiours ſur ce peuple qu'il auoit adopté: & à fin que ceſte alliance de grace ne fuſt aneantie, aucuns d'iceux par ſon conſeil eternel, eſtoyent eleus & deſtinez à ſalut. Et pourtant ſainct Paul attribue à l'election gratuite, la cauſe de ce que d'vn peuple infini le reſidu ſeulement ſera ſauué, Romains chapitre onzieme a.3. Qu'on oſte donc toute imagination de merites des hommes, puis que Chriſt nous ramene ſimplement & preciſément au bon plaiſir de Dieu, à fin que la difference entre les vns & les autres ne depende d'ailleurs ſinon de ce qu'il faut que ceux qui ſont eleus ſoyent ſauuez. Ce que ſainct Marc voulant faire ſonner haut & clair, il vſe de redite, ou de paroles ſuperflues, diſant, *Pour les eleus qu'il a eleus, il a abregé les iours*. Certes c'eſtoit aſſez dit, Pour les eleus, ſi ce n'eſtoit qu'il veut qu'on entende nommément, qu'il n'y a cauſe ne raiſon aucune hors de Dieu, qui l'induiſe à eſpandre ſa faueur pluſtoſt ſur les vns que ſur les autres: mais pource qu'il luy a pleu elire ceux qu'il vouloit ſauuer, en leur ſalut il conferme & ratifie le propos ſecret de ſa grace. Toutesfois on pourroit demander en quelle ſorte Dieu a moderé les calamitez pour le regard de ſes eleus, quand il n'a pas voulu que tous les Iuifs fuſſent entierement deſtruits: veu que du nombre de ceux qui ont eſté preſeruez, il y en auoit pluſieurs reprouuez & deſeſperez. Mais la ſolution eſt facile, qu'vne partie de ce peuple a eſté gardee & deliuree, à fin que d'icelle le Seigneur tiraſt ſes eleus qui eſtoyent meſlez parmi, comme la ſemence de dedans la paille. Ainſi donc, combien que le ſalut temporel ait eſté commun & aux reprouuez, & aux eleus, toutesfois pource qu'il n'a rien profité aux reprouuez, à bon droict il eſt attribué ſeulement aux eleus, comme auſsi ceſte prouidence admirable de Dieu eſtoit adreſſee pour leur regard.

23 *Lors ſi quelqu'vn, &c.* Il repete derechef ce qu'il auoit dit touchant les abuſeurs, & non ſans cauſe: car il y auoit bien plus grãd danger de ce coſté-la, à ſçauoir que les poures gens voyans les afflictions ſi grãdes, les choſes ſi confuſes & deſeſperees, ne ſe laiſſaſſent abuſer de quelque faux ritre & vaine apparence, prenans des fantoſmes au lieu de Chriſt, & qu'ils n'adheraſſent à des illuſions de Satan, penſans que ce fuſt quelque aide venant de Dieu. Car lors que les Iuifs eſtans ſi fort oppreſſez, & aſprement chaſtiez pour le meſpris de la redemption, auoyent pour le moins beſoin de quelques remedes violens pour eſtre retirez de leur deſloyauté: Satan beſongnant finement enuers eux, leur preſentoit de nouuelles eſperances qui les eſlongnoyent encores plus fort de Dieu. Et de faict, il n'y a rien plus pernicieux quand en aduerſité nous ſommes deſpourueus de conſeil & remede, que d'eſtre abuſez de menſonges ſous couuerture du nom de Dieu, leſquels nous ferment la porte de repentance, & augmentent les tenebres d'infidelité: & finalement nous precipitent en vne rage, enuelopez de deſpoir. Parquoy veu le danger qui y eſt ſi grand, la repetition n'a point eſte ſuperflue: & meſmement attendu ce que Chriſt dit, Que les faux prophetes auront des moyens fort ſubtils & propres pour abuſer les gens, à ſçauoir qu'ils feront *ſignes & miracles* pour eſtonner les eſprits infirmes. Car d'autant que Dieu par les miracles rend teſmoignage de la preſence de ſa vertu, & que meſme ce ſont ſeaux de la vraye doctrine, il ne ſe faut pas esbahir ſi par meſme moyen les faux docteurs acquierent bruit & credit. Auſsi Dieu par telle maniere d'illuſion punit l'ingratitude des hommes, à fin qu'ils croyent à menſonge, puis qu'ils ont reietté la verité: & qu'ils ſoyent de plus en plus plongez en tenebres, puis qu'ils ont fermé les yeux à la clairté qui leur eſtoit preſentee. Combien que quant & quant il exerce la conſtãce des ſiens, laquelle par ce moyen ſe monſtre tant plus clairement, quand on voit qu'ils perſeuerent au droit chemin, ſans flechir pour tromperie ou abuſement qui ſuruiene. Au reſte, veu que le Seigneur declare que les antechriſts & prophetes menſongers s'armeront de miracles, il ne faut point que les Papiſtes ſe glorifient tant ſous couleur d'iceux, ou que nous ſoyons trop eſmeus de leurs vanteries. Pour confermer leurs ſuperſtitions, ils alleguent les miracles: voire ceux par leſquels le Fils de Dieu a predit que la foy de pluſieurs ſeroit corrõpue. Et pourtant les gens prudens ne doyuent pas mettre les miracles en tel degre, que cela ſuffiſe pour approuuer vne

uer vne doctrine ou autre. S'ils replicquent que par ce moyen on renuerse & aneantit les miracles qui ont serui à confermer & ratifier l'authorité tant de la Loy que de l'Euangile: ie respon qu'en ceux-la il y auoit certaine marque du sainct Esprit engrauee, laquelle ostoit aux fideles toute doute & crainte d'estre abusez. Car toutesfois & quantes que le Seigneur a desployé sa vertu pour confermer les siens, il n'y a point besongné si confusément que touiours on n'y ait veu vne distinction vraye, certaine & infallible. Dauantage, les miracles sont tellement seaux de la doctrine, que mutuellement aussi elle esclaire au deuant d'iceux, & chasse tous brouillars, desquels Satan offusque l'entendement des simples gens. En somme, si nous voulons n'estre point trompez, retenons ceste conionction inseparable de miracles auec la doctrine.

24 *Voire pour seduire les eleus mesmes s'il estoit possible.* Ceci a esté adiousté pour donner crainte, à fin que les fideles fussent tant plus attentifs & songneux à se donner garde: car puis que les faux prophetes ont la vogue, puis que la bride leur est si fort laschee, & que si grande efficace de seduire leur est donnee, qui viuroit sans souci n'y pensant point, se trouueroit incontinent enueloppé en leurs filets. Christ donc resueille les siens, & les exhorte à faire bon guet. Dauantage aussi il les admoneste qu'il ne faut point qu'ils soyent troublez comme d'vne chose nouuelle, quād ils en verront plusieurs par ci par là se desbaucher, & tomber en erreur. Au reste, comme il incite les siens à viure en solicitude, de peur qu'en leur nonchalance Satan leur iouë quelque mauuais tour: aussi au contraire il leur fournit grande matiere & occasion d'asseurance, sur laquelle ils se peuuent appuyer auec tranquillité d'esprit, quand il promet que sous la force & protection de Dieu, ils seront en seureté contre toutes les embusches de Satan. Ainsi donc, quoy que la cōdition des fideles soit fragile, & qu'ils seroyēt prests à glisser d'heure en heure, toutesfois voyci vn ferme appuy par lequel ils demeurēt touiours debout: c'est qu'il est impossible qu'ils decheent du salut, duquel le Fils de Dieu leur est bon gardiē. Car il est certain que ce n'est pas qu'ils ayent en eux-mesmes vne force qui soit suffisante pour resister à Satan, mais pource qu'ils sont brebis de Christ, lesquelles personne ne pourra rauir de sa main. Or il faut donc noter que la fermeté de nostre salut ne consiste pas en nous, mais en l'election secrete de Dieu. Car combien que nostre salut soit gardé par la foy (comme dit S. Pierre) toutesfois si faut-il monter plus haut, à sçauoir que nostre salut est asseuré, pource que le Pere nous a dōnez à son Fils, & le Fils declare luy mesme expressément, que rien ne perira de tout ce qui luy a esté donné.

25 *Voyci, ie le vous ay predit.* Sainct Marc exprime plus à plein l'intention de Christ, *Soyez donc aussi*, voyci, ie vous ay tout predit. Par lesquels mots nous sommes enseignez que ceux qui perdent courage pour les scandales lesquels Christ a predits, sont du tout inexcusables: car puis que la volonté de Dieu nous doit estre pour reigle, c'est assez que nous ayons esté aduertis d'heure, qu'ainsi luy plaist. Dauantage, veu qu'il declare qu'il est fidele, & qu'il ne souffrira point que nous soyons tētez plus que ne pouuōs porter, (1. Cor. 10. c. 13,) iamais force pour resister ne nous defaudra, pourueu que nous auisions de ne nourrir nostre infirmité par nonchalance.

26 *Voyci, il est au desert, ne sortez point.* Sainct Luc mesle ce propos auec vn autre response de Christ: car apres qu'estant interrogué par les Pharisiens touchant la venue du royaume de Dieu, il leur a dit qu'il *ne viendroit point à veuë d'œil*: il s'ensuit au texte de sainct Luc, que se tournant vers ses disciples, il les a aduertis que *les iours viendroyent* qu'ils ne verroyent plus vn des iours du fils de l'homme. Par lesquels mots il les a voulu admonester qu'ils auisassent de cheminer en la lumiere, deuant que les tenebres de la nuict veinssent à les couurir. Car oyans que de grans troubles & esclandres deuoyent suruenir en brief, cela deuoit bien leur seruir d'vn merueilleux aiguillon pour les inciter à profiter, cependant qu'ils iouissoyent de la presence de Christ. Or on ne sçait si Christ a aduerti ses disciples par diuerses fois d'vne mesme chose: toutesfois quant à moy, il me semble qu'il y a apparence que sainct Luc traittant le propos de l'aduenement du royaume de Dieu, a prins d'vn autre temps les sentences que i'ay ici mises, & les a coniointes auec le reste: ce qu'il fait assez souuent, comme nous auons veu en d'autres lieux. Au reste, pource que par ignorance ce passage a esté tiré à force à diuers sens, pour en auoir le sens vray & naif, il est besoin de noter l'antithese & contrarieté qui est entre les cachetes ou lieux secrets, & la merueilleuse estendue qui se deuoit faire du regne de Christ d'vn costé & d'autre, voire soudainement & sans qu'on y pensast, comme l'esclair s'estend de l'Orient iusqu'en l'Occident: car nous sçauons que les faux christs, comme cela estoit bien accordāt à l'esperance folle & grossiere de ce peuple, ont attiré és retraittes du desert, ou en des cauernes, ou autres cachetes, tant grande multitude & force de gens qu'ils ont peu, à fin de reietter le ioug de l'empire Romain par armes & violence. Ainsi donc le sens est que quiconque assemble ses forces en quelque lieu secret pour recouurer par armes la liberté du peuple, cestuy-la se vante faussement d'estre le Christ: pource que le Redempteur est enuoyé pour espandre sa grace de tous costez du monde soudainement, & sans qu'on y pense. Or ce sont choses bien contraires, d'enclorre la redemption en quelque coin, & de l'espandre par tout le monde. Voyla comment les disciples ont esté admonestez qu'il ne conuiendroit plus chercher le Redempteur dedans le petit enclos de Iudee, pource que soudain il estendra le circuit de son royaume iusques aux derniers bouts du monde. Et de faict, ceste diligence & soudaineté admirable qui s'est monstree quand l'Euāgile a comme volé de tous les costez du monde, a esté vn bien euident tesmoignage de la puissance de Dieu. Car il ne se pouuoit pas faire par industrie humaine, que la lumiere de l'Euangile, si tost qu'elle a commencé à se monstrer d'vn costé du monde, penetrast par sa clairté iusqu'à l'autre tout oppositе, comme l'esclair: & pour-

tant non ſans cauſe Chriſt touche ceſte circonſtance pour magnifier ſa gloire celeſte,& en dõner certaine marque.Ioint auſsi que propoſant ceſte grande eſtendue de ſon royaume, il a voulu monſtrer que la deſtruction du pays de Iudee n'empeſcheroit point qu'il ne regnaſt.

28 *Ou ſera la charongne, là auſſi s'aſſembleront les aigles.* Le ſens eſt, Que par quelques moyens que Satan s efforce de diſtraire ça & là les enfans de Dieu, toutesfois en la perſonne de Chriſt eſt le lien ſacré d'vnion,par lequel il faut qu'ils demeurent conioints enſemble. Car d ou vient la diſsipation,ſinon pource que pluſieurs s'eſcoulent & ſe deſrobbent de Chriſt, auquel ſeul giſt noſtre fermeté? Ici donc nous eſt preſcrit le moyen d'entretenir vne ſaincte conionction, de peur que les deſbauchemens que les erreurs amenent, ne deſchirent le corps de l'Egliſe : à ſçauoir quand nous demeurerons fichez en Chriſt. Ce qui eſt bien digne d'eſtre noté:car Chriſt ne nous aſtreint point ici, ou à la primauté du ſiege Romain,ou à quelque autre niaiſerie:mais pour bien vnir ſon Egliſe, il ne parle point d'autre lié & moyẽ que de ceſtuy-ci, que de tous coſtez nous regardiõs tous à luy cõme au chef vnique.Dont s'enſuit que tous ceux qui ſont conioints à luy par pure foy, ſont hors de danger de ſchiſme.Or vienent donc maintenant les Romaniſques,& qu'ils appellent ſchiſmatiques ceux qui ne peuuent endurer eſtre deſtournez de Chriſt, pour vendre & aſſubietir leur foy à ce brigand. Quant à ce que les Papiſtes prenent ici *la charongne*, pour la compagnie de ceux qui ſont profeſsion d'vne meſme foy,& puis expoſent que les aigles par allegorie,ce ſont les gens ſubtils & de iugemẽt, à ſçauoir les docteurs,il n'y a ne rime ne raiſon en cela:veu qu'on voit bien que l'intention de Chriſt a eſté ſeulement d'appeler à ſoy,& arreſter en ſa perſonne les enfans de Dieu, en quelque lieu qu'ils ſoyent eſpars.Auſsi le mot Grec duquel vſe l'Euangeliſte, ne ſignifie pas ſimplement vn corps, mais vn corps mort.Et Chriſt n'attribue ici rien aux aigles,que ce que nous pourrions dire des corbeaux ou des vautours és pays de deçà.Ie ne trouue pas auſsi grande fermeté en la ſubtilité de ceux qui diſent que le ſens de ce paſſage eſt, Que la mort de Chriſt a eſté odoriferante à fin d'attirer les eleus de Dieu.Car(ſelon mon iugement)Chriſt a voulu faire vn argument du plus petit au plus grand, en ceſte ſorte,Si les oiſeaux ont bien ceſt auis,& le flairement ſi naif,que de diuers lieux ils accourent pluſieurs à vn corps mort:ce ſeroit vne honte aux fideles de ne s'aſſembler à l'autheur de vie,auquel ſeul giſt leur vraye nourriture.

MATTH. XXIIII.

29 Or incontinent apres la tribulation de ces iours-la, le ſoleil deuiendra obſcur, & la lune ne donnera point ſa lumiere, & les eſtoilles cherront du ciel, & les vertus des cieux s'esbranleront.

30 Et adonc apparoiſtra au ciel le ſigne du fils de l'homme : lors auſsi ſe plaindront toutes les lignees de la terre, & verront le fils de l'homme venir és nuees du ciel auec puiſſance & grande gloire.

31 Lequel enuoyera ſes Anges auec grand ſon de trompe : qui aſſemblerõt ſes eleus des quatre vẽts, depuis vn bout des cieux iuſques à l'autre bout.

MARC XIII.

24 Auſsi en ces iours-la, apres ceſte oppreſsion,le ſoleil ſe obſcurcira, & la lune ne donnera point ſa clairté.

25 Et les eſtoilles du ciel cherront, & les vertus qui ſõt és cieux branleront.

26 Et lors on verra le fils de l'homme venir és nuees auec grande puiſſance & gloire.

27 Lequel adonc enuoyera ſes Anges, &aſſemblera ſes eleus de tous les coſtez des quatre vẽts: depuis le bout de la terre, iuſques au bout du ciel.

LVC XXI.

25 Dauantage, il y aura ſignes au ſoleil,& en la lune, & és eſtoilles, & afflictions aux nations, auec angoiſſe ſur la terre, la mer bruyant & les ondes,

26 Tellement que les hommes ſeront comme morts de peur, & pour l'attente des choſes qui ſuruiendront au mõde : car les vertus des cieux ſeront eſbranlees.

27 Et alors on verra le fils de l'homme venir en vne nuee auec puiſſance & grande gloire.

28 Or quand ces choſes commenceront à ſe faire, dreſſez-vous en haut, & leuez vos teſtes, car voſtre deliurance approche.

Chriſt vient maintenant à parler de la pleine manifeſtation de ſon royaume, de laquelle il auoit eſté premierement interrogué par ſes diſciples: & promet qu'apres qu'ils auront paſſé par tant de maux,la redemption viendra en ſon temps:car par ſa reſponſe il a regardé principalement à les cõforter

fermer en bonne eſperance, à fin que la confuſion & les troubles qu'ils verroyent en ce monde ne leur fiſſent perdre courage. Et pourtant il ne parle pas de ſon aduenement en termes ſimples, mais il vſe des façons de parler qu'on trouue cõmunément és liures des Prophetes, eſquelles ſelon qu'vn chacun regardoit de plus pres, ainſi il eſtoit neceſſaire qu'il ſentiſt vn combat de tentations plus rudes, voyant l'euenement tout contraire. Car qu'y auoit-il plus abſurde que de voir le regne de Chriſt non ſeulement meſpriſé, mais auſsi couuert de beaucoup d'opprobres, & quaſi accablé de toutes ſortes d'afflictions, duquel toutesfois les Prophetes auoyẽt parlé en termes ſi magnifiques? Ne pouuoit-on pas demander ou eſtoit ceſte maieſté de ce regne, laquelle deuoit obſcurcir le ſoleil & la lune, & les eſtoilles, esbranler tout le monde, & changer le cours ordinaire de nature? Maintenant le Seigneur vient au deuant de ces tentations, diſant, Combien que ces Propheties ne s'accompliſſent pas du premier coup, que toutesfois l'iſſue monſtrera finalement qu'elles ne ſont point vaines & ſans effet. Ainſi donc le ſens eſt, que les choſes qui auoyent eſté iadis predites de ceſt esbranlement miraculeux tant du ciel que de la terre, ne ſe doyuent pas reſtreindre au commencement de la redemption, pource que les Propheres parlans ainſi ont comprins tout le cours d'icelluy, iuſques à ce que le but & la perfection en fuſt reuelee. Or puis que nous auons l'intentiõ de Chriſt, il n'eſt pas difficile de recueillir le ſens des mots, à ſçauoir que le ciel ne s'obſcurcira pas incontinent du premier coup, mais apres que l'Egliſe aura paſſé par beaucoup d'afflictions. Ne pas que la gloire & maieſté du regne de Chriſt ne ſe doyue ioindre pour monſtrer qu'à ſon dernier aduenemẽt ſeulemẽt, mais pource q'iuſques à ce iour-la eſt differé l'accõpliſſement des choſes qui ont commẽcé à eſtre faites apres la reſurrectiõ, & deſquelles le Seigneur a bailé ſeulement quelque gouſt aux ſiens, à fin de les mener plus loin par le chemin d'eſperãce & patience. Suyuant ceſte raiſon Chriſt tient en ſuſpés iuſques au dernier iour l'eſprit des fideles, à fin qu'ils ne penſent que ce que les Prophetes ont teſmoigé de la reſtauration à-venir ſoit vain & ſans effet, pource qu'il demeure long temps cõme enſeueli ſous l'obſcurité profonde des afflictions. Aucuns expoſiteurs prenent mal ces mots, *La tribulation de ces iours-la*, entendans par cela la deſtruction de Ieruſalem, veu que c'eſt pluſtoſt ici vne recapitulation generale de tous les maux deſquels Chriſt auoit parlé ci deuant. Ainſi donc, pour les accourager à perſeuerance & patience, il vſe de ceſt argument, que les afflictions auront finalement vne iſſue heureuſe & plaiſante: comme s'il euſt dit q̃ cependant que l'Egliſe demeurera en ce pelerinage terrien, le temps ſera obſcur, & comme couuert de nuees: mais incontinent que la fin de telles miſeres ſera venue, lors ſera le iour auquel la magnificence de ſa maieſté apparoiſtra euidẽment. Au reſte, touchãt ce que le *ſoleil deuiendra obſcur*, nous ne pouuons pas auiourd huy penſer cõment cela ſe fera, mais l'accõpliſſement le monſtrera. Certes il n'entend pas que les eſtoilles doyuent choir à la verité, mais il parle ſelon l'apprehenſiõ de ceux qui ſeront lors: & pourtãt en S. Luc il predit ſeulemẽt qu'il y aura ſignes au ſoleil & en la lune, & és eſtoilles. Le ſens eſt dõc qu'il y aura vne ſi grande eſmotion ou esbranlement en toute l'eſtẽdue du ciel, qu'il ſemblera meſmes que les eſtoilles en tombent. S. Luc auſsi adiouſte *la mer bruyant horriblement*, en ſorte que les hommes ſe cheront de peur & deſtreſſe. En ſomme, tout ceci ſignifie que toutes creatures haut & bas ſeruiront comme de trompettes pour adiourner les hõmes à comparoiſtre deuant ce ſiege iudicial plein d'eſpouantemẽt & frayeur, lequel iuſques au dernier iour ils pourſuyuront à meſpriſer mal-heureuſement, s'eſgayans ſans penſer à Dieu.

30 *Et adonc apparoiſtra au ciel le ſigne du Fils de l'homme, &c.* Par ce mot Chriſt monſtre encores plus clairement la difference entre l'eſtat preſent de ſon regne, & la gloire d'icelluy à-venir: car c'eſt vne maniere de conceſſion, que durant l'obſcurité des afflictions, la maieſté de Chriſt n'apparoiſtra point euidemment, & les hommes ne ſentiront pas la redemption par luy apportee. Car certes le meſlinge confus lequel on voit en tous endroits, d'vn coſté esblouit nos entendemens, & de l'autre enſeueliſt la grace de Chriſt, & (par maniere de dire) la fait eſuanouir de deuant nos yeux: en ſorte que le ſalut acquis par luy, ne peut eſtre compris par nous, à tout le moins ſelon le ſentiment de la chair. Et pourtant il declare qu'au dernier iour il apparoiſtra manifeſtement en perſonne, en ſorte que la puiſſance celeſte de laquelle il ſera enuironné, ſeruira comme d'vne enſeigne deſployee pour contreindre tout le monde à le regarder. Au reſte, pource qu'il voyoit que la plus grande partie des hommes meſpriſeroit ſa doctrine, & reſiſteroit à ſon regne, il denonce quant & quant à tous peuples grand dueil & lamẽtation, pource que certes c'eſt bien raiſon que par ſa preſence il confonde & briſe les rebelles, qui, luy eſtant abſent, ont meſpriſé ſon commandement. Or il dit cela en partie pour donner crainte & frayeur aux rebelles & obſtinez, & par ce moyen les amener à repentance: en partie auſsi pour confermer les cœurs des ſiens au milieu d'vne telle obſtination qui eſt au monde. Car c'eſt vne occaſion de ſcãdale qui n'eſt pas petite, de voir l'aſſeurãce impudẽte des iniques, pource qu'il ſemble qu'ils ayent congé de ſe mocquer de Dieu à plaiſir: dauantage tant aiſément nous-nous abuſons & affriandons à la proſperité de laquelle nous les voyons iouir, que nous oublions la crainte & reuerence de Dieu. A fin donc que les fideles n'ayent enuie de ſuyure ceſte ioye maudite de laquelle s'enyurent les mondains, Chriſt declare ici que finalement elle ſera conuertie en pleur & grincement de dents. Il fait (ſelon mõ auis) vne alluſion au 12. chap. de Zacharie, d. 11, ou Dieu, diſant que biẽ toſt on verroit vn teſmoignage notable de ſon iugement, aſſeuré qu'en toutes familles il y aura plainte & grãde lamẽtation, telle qu'on a accouſtumé de faire à la mort du fils vnique. Et pourtant il ne faut point q̃ perſonne s'attende de voir la conuerſion du monde, pource que les hommes ſentiront finalement & apperceuront celuy qu'ils ont percé: mais ce ſera trop tard, & il ne leur profi-

tera de rien. Il s'enſuit puis apres la declaration de ce ſigne, à ſçauoir qu'ils verront le Fils de l'homme venir és nuees, lequel lors conuerſoit au monde en forme d'vn ſeruiteur contemptible. Et ainſi il donne à entendre que la gloire de ſon regne ſera celeſte, & non pas terriene, comme les Apoſtres auoyent imaginé en s'abuſant.

31 *Lequel enuoyera ſes Anges auec grand ſon, &c.* Il deſcrit l'effet de ceſte puiſſãce admirable qu'il aura, d'autant qu'il enuoyera les Anges pour recueillir & raſſembler ſes eleus des derniers bouts du monde: car *le haut des cieux*, vaut autant à dire que la derniere region. Mais Chriſt vſe ici d'vne façon de parler hyperbolique & exceſsiue, à fin de monſtrer qu'encores que ſes eleus euſſent eſté arrachez de la terre, & eſpars en l'air, ils ſeront toutesfois derechef raſſemblez pour eſtre vnis en la vie eternelle ſous leur Chef, & iouir de l'heritage qu'ils ont eſperé. Car Chriſt a voulu conſoler ſes diſciples, de peur que la diſsipation pitoyable de l'Egliſe ne leur fiſt perdre courage. Et pourtant auſsi auiſons de dreſſer nos yeux à ce raſſemblement, toutesfois & quantes que nous voyons l'Egliſe eſtre eſcartee ça & là par la ruſe de Satan, ou deſchiree par la cruauté des malins, ou troublee par fauſſes doctrines, ou tormentee de tempeſtes. Et ſi la choſe nous ſemble difficile à croire, qu'il nous ſouuiene de la puiſſance des Anges, laquelle Chriſt nous propoſe expreſſément, à fin d'eſleuer nos eſprits par deſſus tous moyens humains. Car cõbien q̃ maintenant l'Egliſe ſoit afligee par la malice des hõmes, trãſportee en diuers lieux par fuites, bãniſſemens, ſans auoir domicile arreſté, & meſmes vſee & caſſee de la force des ondes qui flottent ſans ceſſe contr'elle: combien auſsi qu'eſtant miſerablement deſchiree par pieces, elle n'ait aucune fermeté en ce monde, il ne faut pas toutesfois laiſſer d'en bien eſperer touſiours: pource que ce ne ſera pas par aucun moyen humain que le Seigneur l'aſſemblera, mais par ſa vertu celeſte, laquelle ſurmontera infiniément tous empeſchemens.

28 Luc *Or quand ces choſes commenceront à ſe faire, &c.* En S. Luc eſt plus clairement exprimee la conſolation de laquelle Chriſt reſiouit le cœur des ſiens. Car combien que ceſte ſentence ne contiene autre choſe que ce qu'emportent les paroles de S. Matthieu, leſquelles nous venõs d'expoſer: toutesfois elle monſtre mieux à quelle fin il eſt dit que les Anges viendront pour aſſembler les eleus. Car il faloit bien mettre ioye pour les fideles, à l'oppoſite de la triſteſſe & deſtreſſe generale du monde, & exprimer la difference entr'eux & les reprouuez à fin qu'ils n'euſſent en horreur la venue de Chriſt. Nous ſçauons que l'Eſcriture faiſant mention non ſeulemẽt du dernier iugemẽt, mais auſsi de tous les iugemens que Dieu exerce par chacun iour, en parle en diuerſes ſortes, ſelon que le propos eſt adreſſé, ou aux fideles, ou aux incredules. De quoy vous ſeruira le iour du Seigneur (dit le Prophete Amos, 5. f. 20) Ce iour-la eſt le iour d'obſcurité & de tenebres, non pas de clairté: de triſteſſe, & non de ioye: de perdition, non pas de ſalut. Au contraire, Zacharie 9. b. 9. incite la fille de Sion à ſe reſiouir de l'aduenement de ſon Roy, & à bon droict: d'autant que (comme dit Iſaie 35. b. 4,) le meſme iour qui apporte ire & vengence ſur les reprouuez, eſt iour de bon plaiſir & redemption aux fideles. Ainſi donc Chriſt monſtre à ſes diſciples qu'à ſon aduenemẽt ſe leuera matiere de ioye pour eux, à fin qu'ils s'eſiouiſſent de leur ſalut prochain, en lieu que les meſchans ſeront confus d'eſpouantement. Pour ceſte cauſe auſsi ſainct Paul, 1. Cor. 1. a 7, & 2. Timot. 4. a 8, donne aux fideles ceſte marque, qu'ils attendent & aiment le iour, ou aduenement du Seigneur. Car leur couronne, & pleine felicité & rafraiſchiſſement eſt differé iuſques à ce iour-la. Il eſt donc ici appellé *la redemption*, comme auſsi aux Romains 8. e. 23. Pource que lors nous aurons le vray fruict & l'accompliſſement entier de la deliurance acquiſe par Chriſt. Parquoy ayons maintenant les aureilles dreſſees au ſon de la trompette Angelique, lequel retẽtira non ſeulement pour effrayer les reprouuez de l'horreur de la mort, mais auſsi pour reſueiller les eleus, & les reſiouir de la manifeſtation de la vie seconde: c'eſt à dire, pour appeler à la iouiſſance de vie ceux leſquels maintenãt le Seigneur viuifie par la voix de ſon Euangile. Car c'eſt ſigne d infidelité, d'eſtre effrayé quand le Fils de Dieu vient en perſonne pour noſtre ſalut.

MTTTH. XXIIII.

32 Or apprenez la ſimilitude du figuier: quãd deſia ſon rameau eſt en ſeue, & qu'il iette les fueilles, vous ſçauez que l'eſté eſt prochain.

33 Vous auſsi pareillement quãd vous verrez toutes ces choſes, ſçachez qu'il eſt prochain à la porte.

34 Ie vous di en verité que ceſt aage ne paſſera point

MARC XIII.

28 Or apprenez la ſimilitude du figuier: quãd ſon rameau eſt ia tẽdre, & qu'il iette des fueilles, vous ſçauez que l'eſté eſt prochain.

29 Vous auſsi pareillemẽt quãd vous verrez que ces choſes ſe ferõt, ſçachez qu'il eſt prochaĩ à la porte.

30 Ie vous di en verité que ceſt aage ne paſſera point tant que toutes ces

LVC XXI.

29 Et leur dit vne ſimilitude, Voyez le figuier & tous les arbres:

30 Quand deſia ils bourgeonnent, vous cognoiſſez de vous-meſmes en regardant que l'eſté eſt deſia pres.

31 Pareillement auſsi quand vous verrez ces choſes eſtre faites, ſçachez que le regne de

tant

tant que toutes ces choſes-la ſoyent faites.

35 Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

36 Or de ce iour-la & heure, nul ne le ſçait, nõ pas les Anges des cieux, mais mon Pere ſeul.

choſes-la ſoyent faites.

31 Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

32 Or de ce iour-la & de l'heure, nul ne le ſçait, nõ pas meſmes les Anges des cieux, ni auſsi le Fils, mais le Pere.

Dieu eſt pres.

32 Ie vous di en verité que ceſt aage ne paſſera point iuſques à ce que toutes ces choſes ſoyent faites.

33 Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

Ie n'enten pas ſeulement qu'en ceſte confuſion des choſes il y aura auſsi certain ſigne de l'aduenement de Chriſt prochain, comme nous cognoiſſons certainement que l'eſté approche quand les arbres commencent à verdoyer: mais (ſelon mon iugement) Chriſt veut donner à entendre quelque autre choſe. Car cõme ainſi ſoit qu'en hyuer les arbres eſtans reſerrez par la vehemence du froid, mõſtrent auoir plus de force, mais au prin-temps, la dureté d'iceux eſtant lachee, ſemblent eſtre plus fragiles, & veu meſmes qu'ils ſe fendent pour donner iſſue aux nouuelles branchetes: ainſi Chriſt ſignifie qu'encores que ſelon le ſens de la chair les afflictions amoliſſent l'Egliſe, & font qu'elle ſemble n'auoir point de vertu ne de force, que toutesfois cela n'empeſche point qu'elle ne ſoit pleine de vigueur. Car comme la ſeue & mouëlle de dedans eſtant eſpandue par tout l'arbre, apres qu'il en eſt attendri, prend force pour ſe ietter hors, à fin de renouueller ce qui eſtoit comme mort: ainſi le Seigneur tire de la corruption de l'homme exterieur, vne pleine inſtauration & parfait renouuellement des ſiens. Le ſommaire donc de ceci eſt, que les diſciples voyans l'Egliſe eſtre en vn eſtat debile, foible & caduque, ne penſent pas pourtãt qu'elle s'en aille mourir: mais par cela qu'ils ſoyent pluſtoſt amenez à eſperer en brief la gloire immortelle, d'icelle à laquelle le Seigneur diſpoſe & prepare les ſiens par la croix & afflictions. Car il faut que ce que S. Paul dit de chacun membre en particulier, ſoit accõpli en tout le corps: a ſçauoir que ſi l'hõme exterieur ſe corrompt, l'interieur eſt renouuelé de iour en iour, 2. Corinth. 4. d. 16. Au reſte, ce que ſainct Matthieu auoit dit vn peu obſcurément, *Sçachez qu'il eſt prochain és portes*: ſainct Luc l'expoſe plus clairement, Que le *royaume de Dieu eſt pres*: & ici le royaume de Dieu ſe prend non pas à ſon commencement (comme en pluſieurs autres lieux) mais à ſa perfection: & ce ſelon le ſentiment de ceux leſquels Chriſt enſeignoit. Car ils n'apprehendoyent pas le royaume de Dieu en l'Euãgile, en la paix & ioye de la foy, en la iuſtice ſpirituelle: mais ils cerchoyent ce repos bien-heureux & ceſte gloire, laquelle eſt cachee ſous eſperance iuſques au dernier iour.

34 *Ceſt aage ne paſſera point tant que toutes ces choſes-la ſoyent faites.* Combien que Chriſt vſe ici d'vn terme de generalité, il n'en tend pas toutesfois de comprendre ſous ce propos vniuerſellemẽt toutes les miſeres qui aduiendront à l'Egliſe: mais il a voulu monſtrer ſimplement qu'auant qu'vn aage fuſt paſſé, on cognoiſtroit par experience q̃ tout ce qu'il auoit dit eſt veritable. Car en cinquãte ans qui ſont enſuyuis, la ville a eſté raſee, & le Temple deſtruit, tout le pays reduit en vne face de deſert hideux, l'obſtination du monde s'eſt eſleuee contre Dieu: & qui plus eſt, la fureur meſme s'eſt enflammee pour extirper la doctrine de ſalut: faux-docteurs ſe ſont eſleuez pour corrompre la pureté de l'Euangile, & le falſifier par leurs erreurs: la religiõ a ſouſtenu de merueilleuſes ſecouſſes: toute la compagnie des fideles à eſté miſerablement afligee. Or combien que les meſmes maux ont pourſuyui d'vn train continuel par pluſieurs aages en apres, Chriſt toutesfois a bien dit vray, qu'auant qu'vn aage fuſt accompli, les fideles ſentiroyent en effect, & cognoiſtroyent par experiẽce toute euidente, cõbien eſt veritable ſa Prophetie: car les Apoſtres ont ſouffert toutes les meſmes choſes que nous voyons auiourd'huy aduenir aux fideles. Cependant auſsi l'intention de Chriſt n'a pas eſté de promettre aux ſiens fin des calamitez dedãs quelque petite eſpace de tẽps: car par ce moyẽ il ſe fuſt contredit ſoy-meſme, veu qu'auparauant il les auoit admoneſtez qu'encores ne ſeroit-ce pas la fin: mais pour les accourager à perſeuerance & patience, il leur a expreſſément predit que ces choſes appartenoyent à leur temps. Le ſens eſt donc comme s'il diſoit, Ceſte prophetie n'eſt pas de quelques maux qui ſoyent encores bien loin, & qui appartienent à ceux qui viendront beaucoup de centaines d'ans apres: mais des maux qui ſont deſia preſts à tomber ſur la teſte des hommes, voire tout à coup, les vns auec les autres, en ſorte qu'il n'y a pas vn poinct de toutes ces calamitez duquel l'aage preſent ne ſente ſa part. Ainſi donc le Seigneur chargeant ſur vn aage de toutes eſpeces de maux, n'exempte pas ceux d'apres qu'ils n'ayent à en endurer autãt: mais ſeulemẽt il veut admoneſter ſes diſciples d'eſtre preſts à porter tout conſtamment.

35 *Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne peſſeront point.* Afin que les propos qu'il dit ſoyẽt de plus grande authorité, il amene vne comparaiſon pour eſclaircir & monſtrer plus euidemmẽt la certitude d'iceux: diſant qu'elle eſt plus ferme & ſtable q̃ tout l'ordre de nature qui ſe voit au ciel & en la terre. Au reſte, les expoſiteurs prenẽt en diuerſe ſorte ceſte façon de parler: car aucuns, quãd il

eſt dit que le ciel & la terre paſſeront, rapportent cela au dernier iour, auquel la condition caduque d'iceux ſera abolie. Les autres aiment mieux la reſoudre ainſi, que toute l'eſtendue du baſtimẽt du mõde, tant qu'il comporte haut & bas, perira pluſtoſt que ceſte prophetie que nous auons ouye n'agueres, n'ait ſon effet. Mais pource qu'il n'y a point de doute que Chriſt n'ait voulu expreſſément eſleuer les eſprits des ſiens plus haut que la conſideration de ce monde, il me ſemble qu'il touche ici les mutations & changemens qu'on voit continuellement au monde: comme s'il diſoit qu'il ne faut pas iuger de ces propos ſelon la varieté du monde pleine d'inconſtance, & ſemblable aux eſmotions de mer, qui ſe font maintenant d'vn coſté, & puis de l'autre. Car nous ſçauons que quand les choſes ſe tournent & brouillent ainſi en ce monde, combien il eſt aiſé à nos eſprits à s'eſgarer quant & quant. Pour ceſte cauſe Chriſt defend à ſes diſciples de s'amuſer à regarder ce monde, mais veut qu'ils ayent touſiours la prouidence de Dieu deuant les yeux, & q̃ ceſte conſideration leur ſoit comme vne guette haut eſleuee, en laquelle eſtans aſsis ils puiſſent regarder ci bas toutes les choſes qu'il a predites deuoir aduenir. Cependant nous pouuõs recueillir de ce paſſage vne doctrine bien vtile: c'eſt que noſtre ſalut, d'autant qu'il eſt fondé ſur les promeſſes de Chriſt, n'eſt point en branle ſelon les changemens diuers deſquels le monde eſt demené, mais demeure ferme & bien arreſté, pourueu auſsi que noſtre foy paſſant par deſſus le ciel & la terre, monte iuſqua Chriſt.

36 *Or de ce iour-la & de l'heure, nul ne le ſçait, &c.* Par ceſte ſentence Chriſt a voulu que les fideles tiennent leurs eſprits en ſuſpens, à fin que par vne fauſſe imagination ils ne limitent quelque certain temps à la derniere redemption. Nous ſçauons comment noſtre eſprit eſt volage tant & plus, & comme nous ſommes chatouillez d'vne vaine cupidité & curioſité de ſçauoir plus qu'il ne faut. Auſsi Chriſt voyoit que les diſciples s'auançoyent trop haſtiuement à penſer au triomphe. Il veut donc que nous eſperions & deſirions tellement le iour de ſa venue, que cependant toutesfois nul ne preſume d'enquerir quand c'eſt qu'il viendra. Brief, il veut que ces diſciples cheminent tellement en la lumiere de la foy, qu'eſtans incertains du temps, ils attendent patiemment la reuelation d'iceluy. Il nous faut donc donner garde de nous ſoucier des temps plus auãt que le Seigneur ne permet: car le principal poinct de noſtre ſageſſe eſt, que nous-nous tenions en toute ſobrieté & modeſtie au dedans des limites que la Parole de Dieu nous monſtre. Et à fin qu'il ne ſoit faſcheux aux hommes de ne ſçauoir pas ce iour-la, Chriſt leur baille en cela les Anges pour compagnons. Car ce ſeroit vn grand orgueil & cupidité peruerſe, ſi nous qui rampons ſur la terre, apperions de plus ſçauoir qu'il n'eſt permis aux Anges de Paradis. Sainct Marc adiouſte, *N'auſsi le Fils.* Or il faudroit bien que ce fuſt vn homme enragé iuſques au bout, qui refuſeroit de demeurer en l'ignorance à laquelle meſmes le propre Fils de Dieu a bien voulu s'aſſubietir pour l'amour de nous. Au reſte, il y en a eu pluſieurs qui penſans que ceci fuſt mal conuenãt à la perſonne de Chriſt, ſe ſont efforcez de ſonger quelque choſe pour adoucir ce propos qui leur ſembloit trop dur: parauenture auſsi qu'ils ont fait pour auoir quelque ſubterfuge contre la malice des anciẽs, qui ont taſché de prouuer par ce paſſage que Chriſt n'eſtoit point le vray & ſeul Dieu. Ainſi donc, ſelon l'expoſition de ceux-la, quand il eſt dit que Chriſt n'a pas ſceu le dernier iour, c'eſt d'autãt qu'il ne l'a pas ſceu pour le dire & reueler aux hõmes. Mais veu qu'on voit bien qu'il eſt ici parlé d'vne ignorance qui eſt cõmune à Chriſt & aux Anges, il nous faut cercher vn autre ſens plus conuenable: lequel auant que de mettre en auant, ie refuteray briefuement les obiections de ceux qui penſent que ce ſoit deſroguer & faire iniure au Fils de Dieu, quand on dit qu'il n'eſt pas inconuenient qu'il y ait eu quelque ignorance en luy. Premierement, quant à ce qu'ils obiectent que rien n'eſt incognu à Dieu, la ſolution eſt facile. Nous ſçauons qu'en Chriſt les deux natures ont tellement eſté cõiointes en vne perſonne, que chacune d'icelles n'a pas laiſſé d'auoir ſa proprieté: & meſmement la Diuinité s'eſt tenue comme cachee, c'eſt à dire n'a point demonſtré ſa vertu toutes fois & quantes que pour accomplir l'office de Mediateur, il a eſté beſoin que ſa nature humaine beſongnaſt à part ſelõ ce qui luy eſtoit propre. Et pourtant il n'a pas eſté inconuenient que Chriſt qui ſçauoit tout, ignoraſt quelque choſe ſelon le ſentimẽt de l'homme: car autrement il n'euſt pas peu eſtre ſubiet à douleur & angoiſſe, & eſtre ſemblable à nous. Et quãt à ce qu'aucuns repliquent qu'ignorance ne peut conuenir à Chriſt, veu que c'eſt vne partie de la punition de peché, cela eſt tant loin de raiſon que rien plus. Car premierement c'eſt vne beſtiſe d'imaginer que l'ignorãce qui eſt attribuee aux Anges procede du peché. mais il ſe mõſtrent encores bien auſsi ſots en l'autre poinct, de ne recognoiſtre pas q̃ Chriſt s'eſt reueſtu de noſtre chair, à fin de prẽdre ſur ſoy les peines deuës à nos pechez. Que ſi Chriſt ſelon l'homme n'a pas ſceu le dernier iour, cela ne deſrogue non plus à ſa nature Diuine, que d'auoir eſté mortel. Au reſte, ie ne doute point qu'il ne regarde ici à la charge qu'il auoit receuë du Pere: comme en vn autre paſſage ci deſſus, quãd il diſoit, que ce n'eſtoit pas à luy de mettre ceſtuy-ci ou ceſtuy-la à ſa dextre ou à ſa ſeneſtre. Car (cõme i'ay là expoſé) il ne vouloit pas ſimplement dire que cela fuſt hors de ſa puiſſance: mais le ſens eſtoit, que le Pere ne l'auoit pas enuoyé auec charge de ce faire, cependant qu'il ſeroit en ce monde. Auſsi maintenant i'enten qu'entant qu'il eſtoit deſcendu à nous pour faire office de Mediateur, iuſqu'à ce qu'il a paracheué ſa charge, il ne luy a point eſté donné de cognoiſtre ceci, que toutesfois il a entendu depuis la reſurrection. Car lors il a nommément declare que toutes choſes luy eſtoyent donnees en ſa puiſſance.

37 Mais

MATTTH. XXIIII.

37 Mais comme eſtoyẽt les iours de Noé, autant en ſera-il auſsi de l'aduenement du Fils de l'homme.

38 Car ainſi que ils eſtoyent és iours de deuãt le deluge, mangeans & beuuans, ſe marians & baillans en mariage iuſqu'à ce iour-la que Noé entra en l'arche.

39 Et ne cognurẽt le deluge, iuſq'uà ce qu'il fut venu, & les emporta tous: autant en ſera-il de l'aduenemẽt du Fils de l'homme.

40 Adonc deux ſerõt au champ: l'vn ſera recueilli, & l'autre laiſſé.

41 Deux moudrõt au moulin, l'vne ſera recueillie, & l'autre laiſſee.

42 Veillez donc car vous ne ſçauez à quelle heure voſtre Seigneur doit venir.

MARC XIII.

33 Gardez-vous, veillez & priez: car vo⁹ ne ſçauez quãd ſera ce temps la.

LVC XVII.

26 Et comme il aduint és iours de Noé, ainſi meſme ſera-il és iours du Fils de l'homme:

27 On mangeoit & beuuoit, on prenoit & bailloit-on à femme, iuſqu'au iour que Noé entra en l'arche: & le deluge veint, qui les deſfit.

28 Semblablement auſsi, comme il aduint és iours de Lot, on mangeoit, on beuuoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, on edifioit:

29 Mais au iour que Lot ſortit de Sodome, il pleut feu & ſoulphre du ciel qui les deſfit tous. Gen.7.b.5. Gen.19.c.24

30 Tout ainſi ſera-ce au iour que le Fils de l'homme ſera reuelé.

31 En ce iour-la qui ſera ſur la maiſon, & aura ſon meſnage en la maiſon, qu'il ne deſcende point pour l'emporter: & qui ſera és chãps ſemblablement, ne retourne point à ce qui eſt laiſſé derriere.

32 Ayez ſouuenance de la femme de Lot.

33 Quiconque cerchera à ſauuer ſon ame, il la perdra: & quiconque la perdra, il* l'engendrera en vie.

*ou, la viuifiera, ou, luy fera auoir vie.

34 Ie vous di, En celle nuict deux ſeront en vn lict: l'vn ſera pris & l'autre laiſſé.

35 Il y en aura deux leſquelles moudront enſemble: l'vne ſera priſe, & l'autre laiſſee.

LVC XXI.

34 Prenez donc garde à vous-meſmes, que vos cœurs ne ſoyent greuez de gourmandiſe & d'yurongnerie, & des ſoucis de ceſte vie, & que ce iour-la ſoudain ne ſuruiene ſur vous.

35 Car il ſurprendra cõme vn laqs tous ceux qui habitent ſur le deſſus de toute la terre.

36 Veillez donc, prians en tous temps que vous ſoyez faits dignes d'euiter toutes ces cho qui ſont à aduenir, & que puiſsiez* ſubſiſter deuant le Fils de l'homme.

*ou, eſtre fermes & ſtables ou, vous arreſter

37 *Comme eſtoyent les iours de Noé, ſemblablement, &c.* Combien que Chriſt ait deſia declaré qu'il veut tenir en ſuſpens les eſprit des ſiens, à fin qu'ils ne s'enquierent trop ſcrupuleuſement du dernier iour: toutesfois de peur que ſans aucun ſouci ils ne s'endormẽt tout à leur aiſe és delices de ce monde, il les exhorte maintenant à ſolicitude. Il veut dõc qu'ils ſoyent tellemẽt incertains de ſon aduenemẽt, q̃ neantmoins ils ne laiſſent pas d'eſtre ententifs à l'attendre de iour en iour, ou pluſtoſt d'heure en heure. Et à fin de leur faire quitter toute nonchalance, & les inciter plus fort à ſe donner garde, il predit que la fin ſuruiendra ſoudainemẽt, lors q̃ le monde n'y penſera point, & ſera plongé en vne ſtupidité brutale: cõme és iours de Noé tous peuples ont eſté engloutis par les eaux du deluge, lors qu'ils n'attendoyent rien moins, & au contraire s'enyuroyent à plaiſir en leur delices: & quelque temps apres les Sodomites ont eſté conſumez par le feu du ciel, lors q̃ ſans crainte aucune

ils se desbordoyent en leurs paillardises infames. Puis que quand le dernier iour approchera le mõde viura en vne telle asseurance, sans penser aucunement au iugemẽt de Dieu, il ne faut point que les fideles se laschent la bride, à l'exemple commun des autres. Nous entendons maintenant l'intention de Christ, Que les fideles ont à faire tousiours bon guet, de peur d'estre soudainement surpris à despourueu: pource que le iour du dernier iugement viendra à l'heure qu'on n'y pensera pas. Il n'y a que sainct Luc seul qui face mention de Sodome, & ce au dixseptieme chapitre, ou par occasion, sans auoir esgard aux tẽps, il recite ce propos de Christ. Mais il n'est pas inconuenient que les deux Euangelistes se soyent contentez de parler d'vn seul exemple, combien que Christ en eust proposé deux, mesmement veu qu'il conuenoit en tout & par tout au propos: à sçauoir que tout le genre humain, lors qu'il estoit du tout adonné à oisiueté, & à vn esgayement desbordé, auoit esté soudainement destruit par les eaux, excepté bien peu de personnes. Quant à ce qu'il dit que quand Dieu desfit tout le monde par le deluge, & Sodome par fourdre, *les hommes s'amusoyent lors à boire & à manger*, à faire mariages, & autres negoces de ce monde: il signifie qu'ils s'occupoyent aux commoditez & delices de la vie presente, aussi fort comme s'il n'y eust eu aucun changement à craindre. Or combien que tantost il commandera aux disciples qu'ils se donnent garde de gourmandise, & des solicitudes terriennes: toutesfois en ce passage son but n'est pas droitement de condamner le desbordement & exces qui estoit en la vie des gens de ce temps-la, mais plustost leur obstination & endurcissement, entant que mespriſans les menaces de Dieu, ils ont attendu le iour de ceste destruction espouantable, sans s'en donner aucun souci. Ainsi donc, pource qu'ils se faisoyent accroire que les choses iroyent tousiours leur train, ils n'ont point fait de conscience de poursuyure tousiours à la maniere accoustumee, sans penser à rien. Et de faict, ce poinct seul de pourueoir à ses necessitez, n'eust pas esté vicieux ou à cõdamner, si quant & quant ils ne se fussent obstinez cõtre le iugement de Dieu, par vne stupidité lourde & estrange, pour se desborder à clos yeux en vne licence de mal-faire, comme s'il n'y eust point eu de Iuge au ciel. Ainsi maintenant Christ dit que le dernier aage du monde sera du tout stupide, en sorte que les hommes ne penseront à rien qu'à la vie presente, & estendront leur soin en beaucoup d'annees, continuans leur façon accoustumee de viure, comme si le monde deuoit tousiours demeurer en vn estat. Or les similitudes sont fort propres & conuenables au propos qu'il traitte: car si nous-nous proposons deuant les yeux ce qui aduint lors, encores que nous voyons en ce monde les choses continuer d'vn mesme train, cela toutesfois ne nous abusera pas, pour nous faire accroire qu'il doyue tousiours demeurer en son estre. Car trois iours auparauant chacun faisoit ses affaires en grande tranquilité, & tout soudain voyla la terre qui fut toute destruite par l'inondation des eaux: voyla cinq villes qui furent consumees par le feu du ciel.

39 *Et ne cognurent le deluge iusqu'à ce qu'il fut venu.* La source & la cause de ceste ignorance fut, qu'incredulité auoit aueuglé leurs entendemens: comme au contraire l'Apostre aux Hebrieux, chap. 11. b. 7, monstre que Noé par les yeux de la foy a veu de loin la vengence de Dieu encores cachee, à fin de la craindre de bonne heure. Et ici Christ fait comparaison de Noé au reste du monde, & de Lot aux Sodomites: à fin que les fideles apprenent de se retirer, de peur qu'ils ne se gastent suyuans le train des autres. Or il faut noter que lors les reprouuez se sont endormis en leurs meschancetez: pource que le Seigneur n'a pas fait la grace siné à ses seruiteurs, d'auoir vn aduertissement salutaire pour se garder d heure. Non pas que les habitans de la terre n'ayent du tout rien sçeu du deluge qui deuoit venir, deuant les yeux desquels, cent ans durans, & plus, Noé baſtissant l'arche, leur seruoit d'assez suffisant aduertissement de grãde calamité. Mais pource qu'vn seul homme a esté specialement admonesté par reuelation celeste de la destruction de tout le monde, & redresse en esperance de salut: auiourd'huy combien que ce soit vne chose toute commune que le dernier iugement, & que le bruit en resonne par tout: toutesfois pource qu'il y en a bien peu, qui estans enseignez de Dieu sentent à bon escient que Christ viendra en tẽps opportun faire office de Iuge, il faut que ceux-la soyent resueillez par ce benefice singulier de Dieu, & que leur sens soyent aiguisez, à fin qu'ils ne s'enueloppent en ceste nonchalance & stupidité qui regne communément au monde. Car aussi sainct Pierre compare à ceste fin l'arche de Noé auec nostre Baptesme, (1. Pierre chap. second 2. a. 5,) à sçauoir pource qu'vne petite compagnie de gens estant separee de la grande multitude, est sauuee entre les eaux. Parquoy il faut que nos espris tendent vers ce petit nombre, si nous voulons eschapper à salut.

40 *Adonc deux seront au champ, l'vn sera receuilli, &c.* Sainct Luc auant que venir à ceci, entrelace quelques sentences, desquelles la premiere en sainct Matthieu est rapportee à la destruction de Ierusalem: *Qui sera sur la maison, ne descende point en sa maison pour emporter son mesnage.* Mais il se peut faire que Christ a applicqué vn mesme propos à diuerses choses. Il y a aussi apres cela en S. Luc vne admonition, que les disciples ayent souuenance *de la femme de Lot:* c'est à dire, que mettans en oubli les choses qui sont derriere eux, ils aspirent au but de la vocation celeste. Car la femme de Lot fut conuertie en vne statue de sel, pource que doutant si elle estoit sortie de la ville sans cause, elle regarda derriere soy: & cela estoit demẽtir obliquement l'oracle celeste. Peut estre aussi que le regret qu'elle auoit de laisser son nid, ou elle s'estoit si bien trouuee, luy fit tourner la teste. Puis donc q̃ Dieu a voulu qu'elle seruist d'enseignemẽt à iamais, il faut cõfermer nos cœurs & nos esprits d'vne cõstance de foy, de peur q̃ le douter ne les face defaillir au milieu du chemin. En apres il les faut dui-

re &

re & accouſtumer à perſeuerance, à fin que renonçans à toute la friandiſe des commoditez de ceſte vie caduque, ils aſpirent au ciel alaigrement & d'vn franc vouloir. Sainct Luc adiouſte auſsi vne autre troiſieme ſentence, *Que ceux qui chercheront à ſauuer leurs ames, les perdront*: c'eſt à fin que l'amour & le deſir de ceſte vie terriene n'empeſchent point les fideles de paſſer courageuſement par mille morts, en tendant au ſalut qui leur eſt gardé au ciel. Et Chriſt vſe ici d'vn terme fort propre pour exprimer la fragilité de la vie preſente, quand il dit que *les ames ſont engendrees en la vie*, quand on les aura perdues. Car c'eſt autãt comme s'il diſoit que les hommes, à proprement parler, ne viuent pas en ce monde, pource que le commencement de la vraye vie, & qui peut à bon droict eſtre ainſi nommee, c'eſt de renoncer au monde. Apres cela S. Luc met ce qui eſt auſsi en S. Matthieu, que les hommes & les femmes ſeront lors ſeparez les vns des autres, de peur que les liens, par leſquels les hommes ſont conioints entr'eux en ce monde, n'empeſchent ou retardent les fideles. Car il aduient ſouuent qu'en regardant ainſi les vns les autres, perſonne n'auance ſon chemin. A fin donc que chacun en ſon endroit ſe deſueloppant de tout empeſchement & retardement, face ſon deuoir de courir en diligence, Chriſt dit que de deux conioints enſemble *l'vn ſera pris, & l'autre laiſſé*: non pas qu'il ſoit neceſſaire que tous ceux qui ſont conioints ſoyent ainſi ſeparez, car le ſainct lien de la crainte & cognoiſſance de Dieu, pourra faire que la femme fidele adherera au mari fidele, & que les enfans tiendront compagnie à leur pere: mais Chriſt a voulu ſeulement, pour couper broche à tous empeſchemens, exhorter vn chacun à s'auancer, à fin que ceux qui ſont deſia preſts ne perdent leur temps s'amuſans a attendre des compagnons. Incontinent apres en S. Luc eſt miſe ceſte ſentẽce, *En quelque lieu que ſera la charongne, &c.* laquelle toutesfois il ne faut point reſtreindre au dernier iour. Mais d'autãt que les diſciples auoyent demandé, *Ou Seigneur*? c'eſt à dire, comment demeurerons-nous debout quãd vn ſi grand esbranlement aduiendra? & comment ſerons-nous en ſeureté au milieu des tẽpeſtes ſi dangereuſes? & en quelle cachete nous pourrons-nous tenir vnis enſemble pour eſchapper? Chriſt teſmoigne, comme en S. Matthieu, qu'il eſt l'enſeigne de ferme vnion, ſous lequel il faut que tous enfans de Dieu ſoyent aſſemblez.

42 *Veillez donc car vous ne ſçauez à quelle heure, &c.* En S. Luc l'exhortation eſt plus expreſſe, ou bien plus ſpeciale, *Qu'il faut prendre garde que les cœurs ne ſoyent greuez de gourmandiſe & d'yurongnerie, & des ſoucis de ce monde.* Et de faict, celuy qui viuant en intemperance a les ſens chargez de viande & de vin, ne pourra iamais eſleuer ſon eſprit à la meditation de la vie celeſte. Mais pource qu'il n'y a cupidité de la chair qui n'enyure l'homme, il faut que tous fideles ſe donnẽt garde de ſe remplir de ce monde, s'ils veulent courir alaigrement au royaume de Chriſt. En S. Matthieu par ce ſeul mot de *Veiller*, eſt ſignifié ce ſoin continuel, qui fait qu'ayans les eſprits leuez en haut, nous paſſions par ce monde comme voyagers, ſans nous y arreſter. En S. Marc il eſt premierement commãdé aux diſciples de ſe donner garde, à ſçauoir q̃ ruine ne les enueloppe à deſpourueu, ou mal ſongneux. En apres il leur eſt commãdé de veiller, pource que d'heure en heure diuers allechemens de la chair s'inſinuent, qui ſeroyent pour aſſopir nos entendemens. Sur cela s'enſuit vne exhortation a prieres: & ce d'autant qu'il nous eſt neceſſaire de cercher ſecours ailleurs pour ſoulager noſtre infirmité. Sainct Luc preſcrit meſme la formule de priere. Premierement, que Dieu nous face la grace de nous preſeruer d'vn labyrinthe ſi profond & entortillé: en apres, que nous puiſsiõs eſtre repreſentez deuant la face de ſon Fils, entiers & ſans ſouillure: car nous ne paruiendrons point là, ſinon que miraculeuſement nous eſchappions mille morts. Et pource qu'il ne ſuffiroit pas de paſſer le cours de la vie preſente, en venant touſiours au deſſus des dangers, Chriſt met ceci comme le principal, que nous puiſsions conſiſter deuant ſon ſiege iudicial. *Car vous ne ſçauez à quelle heure voſtre Seigneur doit venir.* Il faut ici noter que l'incertitude du temps de l'aduenement de Chriſt, donc quant tous prenent occaſion de s'anonchalir, doit pluſtoſt ſeruir d'vn aiguillon pour nous rendre ſoigneux & diligẽs: car Dieu a voulu qu'il nous fuſt caché expreſſemẽt, à fin que continuellemẽt nous faciõs bon guet, ſans prendre vne ſeule heure d'aſſeurance. Car quelle eſpreuue y auroit-il de la foy & patience, ſi les fideles paſſans toute leur vie en delices & a leur aiſe, s'appreſtoyẽt trois iours auant ſeulemẽt, pour ſe repreſenter deuant la face de Chriſt?

MATTH. XXIIII.

43 Et ſçachez cela, que ſi le pere de famille ſçauoit à quelle veille le larron deuroit venir, il veilleroit, & ne laiſſeroit point percer ſa maiſon.

44 Pourtant vous

MARC XIII.

*34 'C'eſt ainſi' comme ſi vn homme eſtant dehors ayant laiſſé ſa maiſon, &

LVC XI.

35 Que vos reins ſoyent trouſſez, & vos chandeles allumees,

36 Eſtans ſemblables aux hommes qui attendent quand leur maiſtre retournera des nopces: à fin que quãd il ſera venu, & frappera à la porte, incontinent on luy ouure.

37 Bien-heureux ſont ces ſeruiteurs-la, que le maiſtre trouuera veillans quãd il ſera venu. Ie vous di en verité, qu'il ſe trouſſera, &

*ou, Le fils de l'homme eſt tout vn cõme ſi

auſsi ſoyez preſts: car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne le cuidez point.

45 Qui eſt dõc le ſeruiteur fidele & prudent, que ſon maiſtre à commis ſur la compagnie de ſes ſerfs, pour leur dõner la nourriture en temps?

46 Biẽ-heureux eſt ce ſeruiteur-la, que ſon maiſtre trouuera ainſi faiſant quãd il viẽdra.

47 Ie vous di en verité qu'il le* conſtituera ſur tous ſes biens.

*ou, luy donnera en charge

48 Que ſi ce ſeruiteur-la mauuais dit en ſon cœur, Mon maiſtre met long temps à venir:

49 Et qu'il ſe prene à batre ſes compagnons, & à manger & boyre auec les yurongnes:

50 Le maiſtre de ce ſeruiteur-la viẽdra au iour qu'il ne l'attend point, & à l'heure qu'il ne ſçait.

51 Et le ſeparera, & le mettra au rang des hypocrites: là y aura pleurs & grincemẽt de dẽts.

*ou, ſinon qu'il ſoit allumé?

donné authorité à ſes ſeruiteurs, & à vn chacun ſa beſongne, auoit commãdé au portier qu'il veillaſt.

35 Veillez donc, (car vous ne ſçauez quand le Seigneur de la maiſon viẽdra, au ſoir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.)

36 De peur que quãd il ſera ſoudain venu, il ne vous troue dormans.

37 Et ce que ie vous di, ie le di à to, Veillez.

les fera ſeoir à table, & s'auançant les ſeruira.

38 Et s'il vient en la ſeconde veille, & pareillement en la troiſieme, & qu'il les ait trouuez ainſi bien-heureux ſont ces ſeruiteurs-la.

39 Or ſçachez ceci, que ſi le pere de famille euſt ſçeu à quelle heure le larron euſt deu venir, il euſt veillé, & n'euſt point laiſſé percer ſa maiſon.

40 Vous dõc auſsi ſoyez preſts, car à l'heure que vous ne pẽſez point, le fils de l'homme viendra.

41 Lors Pierre luy dit, Seigneur, dis-tu ceſte ſimilitude à nous, ou auſsi à tous?

42 Et le Seigneur dit, Mais qui eſt le deſpẽſier fidele & prudent, que le maiſtre a commis ſur ſon meſnage, pour leur donner en tẽps l'ordinaire?

43 Bien-heureux eſt ce ſerf-la, que ſon maiſtre trouuera ainſi faiſant quand il viendra.

44 Veritablement ie vous di, qu'il le commettra ſur tout ce qu'il a.

45 Que ſi ce ſerf-la dit en ſon cœur, Mon maiſtre met long temps à venir: & qu'il ſe prene à batre les ſeruiteurs & les chambrieres, & à manger & boire, & s'enyurer:

46 Le maiſtre de ce ſerf-la viendra au iour qu'il n'attend point, & à l'heure qu'il ne ſçait, & le ſeparera, & le traittera de meſme les deſloyaux.

47 Et ce ſeruiteur qui a cognu la volonté de ſon maiſtre, & ne s'eſt point preparé, & n'a point fait ſelon la volõté d'iceluy, ſera batu de beaucoup 'de coups'.

48 Mais celuy qui ne l'a point cognue, & a fait choſes dignes d'eſtre batu, ſera batu de peu 'de coups'. Et à vn chacun à qui il aura eſté beaucoup donné, beaucoup luy ſera redemandé: & à celuy auquel il aura eſté beaucoup cõmis, tant plus ſera demandé.

49 Ie ſuis venu mettre le feu en terre, & que veux-ie 'plus'* s'il eſt ia allumé?

50 Or ay-ie à eſtre baptizé d'vn bapteſme: & comment ſuis-ie preſſé iuſqu'à ce qu'il ſoit parfait?

43 Luc. *Que vos reins ſoyent trouſſez, &c.* Sainct Luc recite ce ſermon de Chriſt en vn autre endroit

droit que S. Mat. Et ne s'en faut pas esbahir: car au chap. 12, recueillant de plusieurs sermõs vne somme de la doctrine (cõme nous auons monstré en vn autre lieu) il a mis aussi ceste parabole auec le reste. Dauãtage, il y a aussi là vne preface generale, que les disciples attendent leur Seigneur, *leurs reins estans trouſſez, & ayans chandelles allumees en leurs mains.* Auquel propos se rapporte la parabole qui viendra tãtost apres en S. Matthieu, des vierges folles & des sages. Or Christ comprend fort proprement en peu de paroles, cõment les fideles doyuẽt viure en ce monde cõme passans & voyagers. Car premierement il met les reins ceints, à l'oppositе d oisiueté & nonchalance: & les chandeles allumees, à l'oppositе des tenebres d'ignorance. Ainsi donc, Christ commande premierement à ses disciples qu'ils soyent alaigres & dispos à cheminer, à fin qu'ils passent legerement par ce monde, & ne cerchent point de repos ou demeurãce arrestee autre part qu'au ciel. Et c'est vne admonition fort vtile. Car cõbien que mesme les hommes profanes ayent en la bouche ceste façon de parler, Le cours de la vie: nous voyons toutesfois cõme ils croupissent en ceste terre, & y sont du tout attachez. Mais Dieu ne cõmunique point ce titre honorable d'Enfans siens, sinon à ceux qui se recognoissent estrangers en cemõde. & non seulemẽt sont touſiours prests à en sortir, mais aussi d'vne course continuelle aspirent à la vie celeste. Et pource que cependant qu'ils conuersent en ce monde, ils sont de toutes pars enuironnez de tenebres, il leur baille des chandeles, comme à gens qui ont a cheminer de nuict. Le premier poinct donc est pour nous recõmander vne alaigreté & diligence à bien courir: l'autre, vne adresse ferme & certaine, à fin que les fideles ne perdent leur temps en se trauaillant & lassant hors du chemin: car autrement il vaudroit mieux clocher en la voye, que de faire grãd chemin à l'esgaree & sans certaine adresse. Quant à ceste façon de parler, *Les reins ceints*: elle est prise de l'vsage commun des peuples d'Orient, lesquels portent ordinairement des robbes longues.

36 *Estans semblables aux hommes qui attendent quand leur maiſtre.* Il vse d'vne autre similitude de laquelle sainct Matthieu ne fait point mention: lequel aussi en cest endroit est plus brief. Car Christ se compare à vn pere de famille, lequel cependant qu'il se resiouit en vn banquet de nopces, ou prẽd son plaisir en quelque autre lieu hors la maison, veut neantmoins que ses seruiteurs se tiennẽt au logis, viuans sobrement & modestement les vns auec les autres, faisans chacun sa besongne, & touſiours attendans l'heure de son retour. Combien donc que le Fils de Dieu ayant este receu au ciel en repos bien-heureux soit absent de nous, toutesfois veu qu'il a ordonné à chacun sa besongne & sa charge, ce n'est pas raison que nous demeurions endormis sans rien faire. En apres, puis qu'il a promis de retourner vers nous, il faut que nous-nous tenions touſiours prests à le receuoir d'heure en heure, de peur qu'il nous surprene endormis. Car si vn hõme mortel s'estime bien tant, qu'il veut que ses seruiteurs soyent touſiours prests à quelque heure qu'il retourne en la maison, par plus forte raison, com bien mieux appartient-il au Fils de Dieu de requerir vn tel deuoir des siens, que touſiours ils attendent sa venue, estans sobres & veillans? Au reste, pour leur donner plus grãd courage, il dit qu'en ce monde les maistres prenent si grand plaisir à vne telle prõptitude de leurs seruiteurs, que mesmes ils les seruẽt: non pas que tous maistres ayẽt ceste couſtume, mais pource que quelquefois il aduiendra qu'vn maistre qui sera de nature doux & benin, fera seoir à sa table ses seruiteurs, cõme s'ils estoyẽt compagnons auec luy. Toutesfois on pourroit demander, veu qu'en plusieurs endroits l'Escriture nous appelle Enfans de lumiere, (Epheſ. 5. b. 8.) veu aussi que le Seigneur nous esclaire par sa Parole, à fin que nous cheminions comme en beau plein iour: comment c'est que maintenant le Seigneur compare nostre vie aux veilles de la nuict, 1. Theſſ. 5. a. 7. Mais nous auons la solution de ceste difficulté és paroles de sainct Pierre, qui dit que la parole de Dieu esclaire comme vne chãdele allumee, (2. Pier. 1. d. 19,) à fin que nous voyons sans faillir, le chemin qu'il nous faut tenir en ce lieu obscur. Il faut donc noter l'vn & l'autre: que nous auons à cheminer par les tenebres obscures du monde: & toutesfois qu'ayans deuãt nous la lumiere de la doctrine celeste, nous sommes hors de danger de nous esgarer, veu mesme que nous auons Christ pour nostre soleil.

43 Matth. *Et sçachez cela, que ſi le pere de famille ſçauoit a qu'elle veille, &c.* Christ amene maintenant vne autre similitude pour exhorter ses disciples à faire bon guet: car si quelqu'vn oit dire qu'il y ait des larrons qui courent la nuict, la crainte & doute qu'il en a, ne le laisserõt point dormir. Puis donc que nous sommes aduertis que la venue de Christ sera soudaine, & comme le larron qui vient à l'heure qu'on ne s'en doute pas, & que nommément il nous a esté predit qu'il faut touſiours veiller, de peur que s'il nous surprend endormis nous soyõs engloutis auec les meschans: il n'y aura aucunemẽt excuse à nostre nonchalãce. Veu mesmemẽt qu'il n'y a pas ici à craindre seulemẽt qu'on rompe la muraille, & que nous perdions quelque chose de nos biens, mais il y a dãger de receuoir vn coup mortel pour dãner nos ames, sinon que nous prenions garde à nous. Ainsi donc, ces mots tendent à ce que nous soyons resueillez par ceste admonition de Christ: pource que combien que le dernier iugement soit differé à vn long temps, toutesfois il nous pend sur la teste d'heure en heure: & pourtant, de nous anonchalir en vn temps suspect & danger prochain, il n'y a point de raison.

45 *Qui eſt donc le ſeruiteur fidele & prudent.* Sainct Luc traitte ce passage plus distinctement, adiouſtant l'interrogation que nt Pierre, laquelle donna occasion de proposer vne nouuelle parabole. Car d'autant que Christ auoit dit qu'il n'estoit point question d'estre paresseux, veu le danger qu'il y a, à cause de l'incertitude & soudaineté de son aduenement, Pierre demanda si ceste doctrine estoit generale, ou si elle appartenoit seulement aux Douze. Car (comme nous auons veu en d'autres

lieux)toutiours il sembloit aux disciples qu'on leur faisoit tort, sinon qu'estans exemptez du rang commun, ils passassent de beaucoup les autres: & ceste fantasie leur reuenoit souuent. Maintenant pource qu'on leur proposoit vne conditiõ qui n'estoit gueres plaisante ni agreable, ils regardẽt deçà & delà comme gens bien estõnez. Or la respõse de Christ tẽd là, que s'il faut qu'vn chacun mesme du commun peuple veille, beaucoup moins est-il raisonnable que les Apostres soyent endormis. Parquoy, comme auparauãt Christ auoit exhorté toute sa famille en general à veiller pour venir au deuant de luy: ainsi maintenant il requiert vn soin singulier de ces principaux seruiteurs, qui sont ordonnez & establis sur les autres, à fin de leur monstrer par exemple le chemin de sobrieté, temperance, & saincte solicitude. Par ces paroles il les admoneste qu'il ne leur a point dõné vne dignité pour viure oisifs & estre en delices sans souci: mais que tant plus ils sont esleuez en excellẽt degré d'honneur, tãt plus grande & pesante charge ils sont sur leurs espaules. Et pourtãt il dit qu'il est requis specialemẽt de ceux-la qu'ils ayẽt fidelité & prudence. Que tous ceux qui sont appelez à charge & estat honorable aprenent d'ici, que d'autant plus ils sont obligez à ne s'employer seulement par acquit, mais à s'esforcer de tout leur pouuoir & industrie à faire le deuoir. Car comme ainsi soit qu'il suffise aux seruiteurs cõmuns d'auoir acheué leur iournee, il faut bien que les maistres d'hostel ou despensiers de la maison passent plus auant, desquels l'estat comprend le soin de toute la famille. Autrement Christ les charge d'ingratitude, pource qu'ayans esté choisis par dessus les autres, ils ne monstrent point vne telle diligence que merite l'honneur qu'ils ont receu: car pourquoy est-ce que le Seigneur les a preferez aux autres, sinon à fin qu'ils les passent tous en fidelité & prudence? Il est vray qu'il est commãdé indifferemmẽt à tous d'estre sobres & de pẽser songneusemẽt à leur deuoir: mais c'est vne chose bien plus mal seante & moins excusable és Pasteurs, d'estre nonchalans & endormis. Apres cela, pour mieux les accourager, il leur propose mesme l'esperance du loyer.

48 *Que si ce seruiteur-la mauuais dit en son cœur, &c.* Ici Christ monstre en peu de paroles, d'ou vient aux meschans seruiteurs ceste asseurance, à sçauoir d'autant que se fians à la lõgueur du terme, ils s'esblouissent volontairement les yeux: ils se font accroire que le iour de rendre conte ne viẽdra iamais: brief, sous ombre que Christ est absent, ils se promettent impunité. Car il ne se peut faire que l'attente d'iceluy (toutes fois & quantes que nous y penserons) ne nous garde de nous endormir en nonchalance, & encore plus reprime la rebellion de la chair, à fin que nons ne nous esleuions à nostre damnation. Ainsi donc, il n'y a aiguillon d'exhortation plus vif, ou de plus grande efficace, que quand on nous propose la seuerité de ce siege iudicial, duquel nul ne se pourra exempter. Et pourtant, à fin que chacun de nous soit vigilant à s'employer songneusement à faire son deuoir, & auise de pres à se tenir modestement dedans ses limites, rafreschissons souuent en nos esprits la memoire de ce dernier & soudain aduenement du Seigneur, lequel les reprouuez mettãs en oubli, s'esgayent & prenent congé de mal-faire. Aussi Christ nous admoneste en passant, comment l'audace croist aisemẽt, depuis que la personne a vne fois secoué le ioug pour se ietter à mal. Car Christ n'introduit pas ici vn seruiteur qui soit seulement dissolu & desbauché: mais lequel s'esleue outrageusement pour troubler toute la maison, & abuse à tors & à trauers de la puissance qui luy est donnee, exerce cruauté cõtre ses compagnons seruiteurs, dissipe en superfluité & exces les biens de son maistre, voire en luy faisant deshonneur, & se mocquãt de luy. Pour le dernier, à fin de nous donner crainte, il est ici fait mention de la peine, qui n'est pas petite: à sçauoir pource qu'vne malice tant desbordee merite punition plus griefue.

47 Luc. *Et ce seruiteur qui a cognu la volonté de son maistre, &c.* Il y a bien grand esgard à ceste circonstance, laquelle S. Luc seul exprime, que selon qu'vn chacun a son escient sera desbauché à mespriser le Seigneur, d'autãt est-il digne de plus griefue punitiõ. Car il est ici fait comparaison du plus au moins, à ceste fin, Si le seruiteur qui fait faute par ignorance, ne laisse pas d'estre puni, que sera-ce du peruers & rebelle, qui met sous ses pieds, comme de propos deliberé, le commandement du maistre? Or il nous faut bien retenir, que ceux qui sont ordonnez pour gouuerner l'Eglise, ne pechent pas par ignorance, mais vileinement & meschamment desrobent à leur Seigneur ce qui luy appartient. Toutesfois nous deuons aussi recueillir de ce passage vne doctrine generale, que les hommes ne gaignẽt rien de prendre la couuerture d'ignorance pour s'exempter de condamnation. Car si vn homme mortel s'attribue bien cela, de vouloir que ses seruiteurs ayẽt le soin d'enquerir quelle est sa volonté, à fin que rien ne se face en la maison à l'estourdie ou en confusion: combien plus grande authorité appartient au Fils de Dieu, à fin que tous ceux qui sont à son seruice ayent ce desir d'estre diligemmẽt enseignez & instruits en ses commandemens: qu'ils ne s'auancent point à leur appetit de faire des choses à l'auenture, mais qu'ils dependent entierement de son bon plaisir? veu mesmement qu'il nous a prescrit de poinct en poinct ce que nous auions à faire, & qu'il nous respond touſiours doucemẽt quãd nous recourõs à luy. Il est bien certain que nostre ignorance est touſiours accompagnee d'vne negligence lourde & lasche à merueille. Et de faict, nous voyons que les hommes ne gaignent riẽ de cercher ceste eschappatoire, Que celuy qui peche non sçachãt, n'est point en faute: puis que le Iuge celeste prononce au contraire, Que combien qu'il soit vray que telles fautes seront chastiees plus legeremẽt, ce n'est pas toutesfois à dire qu'elles demeureront du tout impunies. Au reste, si mesme ignorance n'excuse pas les hommes, cõbien est horrible la vengence qui pend sur ceux lesquels pechẽt de propos deliberé, & prouoquent Dieu, se desbordãs d'vne rage contre leurs propres consciences? Parquoy, là ou il y a doctrine plus abondante, là aussi il y a matiere de plus grande punition,

nition, ſi on ne rend docilité & obeiſſance. Dont il appert combien eſt maigre & frinole l'excuſe de ceux, leſquels auiourd'huy reiettans la claire doctrine de l'Euangile, pour couurir vne telle obſtination, alleguent l'ignorance de leurs peres. Voire, comme ſi ignorance eſtoit vn bouclier aſſez ſuffiſant pour repouſſer le iugement de Dieu. Mais encores, poſé le cas que tous ceux qui pechent par ignorãce, obteinſſent pardon: ce n'eſt pas raiſon toutesfois que ceux qui pechẽt à leur eſcient reçoyuent ſemblable grace, veu qu'ils s'eſleuent fierement contre Dieu d'vne malice deliberee.

48 *Et à vn chacun à qui il aura eſté beaucoup donné, &c.* Chriſt monſtre par vne autre circonſtance, que les plus excellens entre les diſciples ſeront punis plus griefuemẽt, ſi eſtans mal-ſongneux de leur vocation, ils ſe proſtituent ſans meſure à tout desbordement: d'autant que ſelon qu'vn chacun eſt doué de plus de graces, auſsi doit-il penſer que tant plus grande charge il a: voire a telle condition, qu'il luy en faudra rendre conte vn iour: Et pourtant ſelon qu'vn chacun de nous aura receu plus de dons de Dieu, s'il n'en rapporte plus grand reuenu au Seigneur, (comme le champ qui a eſté cultiué à plus grans frais doit rendre plus de profit à ſon maiſtre:) l'abus qu'il aura commis en profanant la grace de Dieu, ou la ſupprimant ſans la faire valoir, luy ſera bien cher vendu.

49 *Ie ſuis venu mettre le feu en terre, &c.* Par ce dernier propos il eſt aiſé à preſumer que c'eſt ci vn des derniers ſermons de Chriſt: & que ſainct Luc ne l'a pas recité à l'endroit & au temps que Chriſt l'auoit dit. Or le ſens eſt, que Chriſt a apporté au monde vn trouble & cõfuſion extreme, cõme s'il vouloit meſler le ciel auec la terre. Car par metaphore ou ſimilitude l'Euangile eſt comparé à vn feu: pource qu'auec force & violence il change l'eſtat des choſes. Ainſi donc, en lieu que les diſciples ſe faiſoyent accroire qu'eux eſtans en repos & à leur aiſe, le Royaume de Dieu viẽdroit, Chriſt met à l'oppoſite vn feu eſpouantable, duquel il faloit que le monde fuſt embraſé auant. Et pource que dés lors on en voyoit quelque commencemẽs, Chriſt accourage ſes diſciples par là, pource que deſia ils ſentent preſentement la vertu de l'Euangile. Quand (dit-il) les grans troubles commenceront à s'allumer, tant s'en faut que vous-vous en deuiez eſpouãter, que pluſtoſt cela vous doit eſtre occaſiõ de vous aſſeurer, & faire prẽdre bon courage: quãt à moy, ie ſuis certes bien ioyeux de voir vn tel fruict de mon labeur. Maintenãt il faut que tous Miniſtres de l'Euãgile applicquẽt cela à leurs perſonnes, & quand il y a des troubles au monde, qu'ils s'employent tant plus alaigrement à faire leur office. Au reſte, il conuient noter qu'vn meſme feu de la doctrine, quand il bruſle d'vn coſté & d'autre, conſume les pailles & la chaume, & au contraire purge l'or & l'argent.

50 *Or i'ay à eſtre baptizé d'vn bapteſme.* En ces mots Chriſt declare qu'il ne luy reſte plus ſinon d'accomplir le dernier poinct de ſa commiſsion: c'eſt qu'en ſa mort il conſacre le renouuellemẽt du monde. Car pource que ceſte eſmotion du mõde de laquelle il auoit parlé, eſtoit eſpouãtable: pource auſsi que ceſt embraſement du genre humain eſtoit effrayant, il monſtre que les premices en ſeront bien toſt offertes en ſa perſonne, à fin que puis apres il ne face pas mal aux diſciples d'en ſentir quelque portion. Il compare ici (comme en d'autres lieux) la mort à vn bapteſme, Rom. 6. a. 4. pource que les enfans de Dieu eſtans pour vn temps comme noyez par la mort corporelle, reſſuſcitent en vie vn peu apres: en ſorte que la mort ne leur eſt autre choſe qu'vn paſſage par le milieu des eaux. Il dit qu'il eſt preſſé en ſoy-meſme, iuſques à ce qu'il ait accompli ce bapteſme, à fin d'accourager par ſon exemple vn chacun de nous, tant à porter la croix comme à ſouffrir la mort. Non pas que l'homme naturellement puiſſe deſirer la mort, ou quelque autre diminution de ſon eſtat preſent: mais pource que quãd nous contemplons en l'autre riuage la gloire celeſte, le propos bien-heureux & immortel: le deſir de cela fait que non ſeulement nous portons la mort patiemment, mais auſsi ſommes rauis d'ardente affection là ou la foy & eſperance nous tirent.

MATTH. XXV. | MARC | LVC

1 Adonc le royaume des cieux ſera ſemblable à dix vierges, leſquelles preinrent leurs lampes, & s'en allerent au deuant du marié.

2 Or entre elles il y en auoit cinq folles & cinq ſages.

3 Celles qui eſtoyent folles, en prenant leurs lampes, n'auoyent point pris d'huile auec elles.

4 Mais les ſages auoyent pris de l'huile en leurs vaiſſeaux auec leurs lampes.

5 Et comme le marié tardoit à venir, elles ſommeillerent toutes, & s'endormirent.

6 Or à la minuit on s'eſcria, diſant, Voyci, le marié viẽt, ſortez au deuant de luy.

7 Adonc ſe leuerent toutes ces vierges-la, & appreſte-

rent leurs lampes.

8 Et les folles dirent aux ſages, Donnez-nous de voſtre huile: car nos lampes s'eſteignent.

9 Mais les ſages reſpondirent, diſans, 'Non ferons', de peur que nous n'en ayons point aſſez pour nous & pour vous: mais allez pluſtoſt à ceux qui en vendent & en achetez pour vous-meſmes.

10 Or cependant qu'elles en alloyent acheter, le marié veint: & celles qui eſtoyent preſtes entrerent auec luy aux nopces, & la porte fut fermee.

11 Puis apres vienent auſsi les autres vierges, diſans, Seigneur, Seigneur, ouure-nous.

12 Mais il leur reſpondit & dit, Ie vous di en verité, que ie ne vous cognoy point.

13 Veillez-donc: car vous ne ſçauez ne le iour ne l'heure, en laquelle le Fils de l'homme viendra.

Combien que ceſte exhortation tende quaſi à meſme fin que la precedẽte, comme il apperra par la concluſion, toutesfois proprement elle eſt adiouſtee, à fin de confermer les fideles en perſeuerance. Le Seigneur cognoiſſoit comment les hommes ſont de leur nature enclins à eſtre delicats: & qu'il aduient communément que non ſeulement ils s'anonchaliſſent par ſucceſsion de long temps, mais ſe faſchent incontinent & s'aneantiſſent dés l'entree. Pour corriger ceſte maladie, il remonſtre aux diſciples qu'ils ne ſont point bien munis, s'ils n'ont cõme vne prouiſion de perſeuerãce pour vn lõg temps. Quãd nous entendrõs que voyla le but de la parabole, il ne ſera point beſoin de s'amuſer par le menu à eſplucher toutes les circonſtances, qui ne ſont rien à l'intention de Chriſt. Il y en a qui ſe tormente beaucoup apres *les lampes, les vaiſſeaux, d'huile:* mais la ſubſtance ſimple & naturelle de la parabole eſt, qu'il ne ſuffit pas d'auoir pour quelque peu de temps vne affection prompte & ardẽte, s'il n'y a quant & quant vne cõſtance qui ne ſe laſſe point. Or Chriſt vſe d'vne ſimilitude fort propre pour exprimer cela. Vn peu auparauant il auoit exhorté ſes diſciples, qu'ayans à cheminer par lieux obſcurs & tenebreux, ils auiſaſſent d'eſtre garnis de lãpes. Mais pource que ſi on n'y fournit de l'huile, la meche vient à ſecher peu à peu, & perd ſa clairté. Chriſt dit maintenãt q̃ les fideles ont beſoin de fourniſſement de vertu & force, laquelle nourriſſe & entretiene la lumiere allumee en leurs cœurs: & que ſans cela il aduiẽdra que leur alaigreté & prõptitude defaudra à la moitie du chemin.

1 *Adonc le Royaume des cieux ſera ſemblable à dix vierges, &c.* Par ce mot eſt entendu l'eſtat de l'Egliſe qui deuoit eſtre aſſemblee en l'authorité & ſous la conduite du Meſsias. Or il vſe expreſſément d'vn titre ſi honorable à fin que les fideles ne s'abuſent d'vne fauſſe imagination d'auoir deſia vne perfectiõ du tout accõplie. Au reſte, il a pris la ſimilitude ſur l'vſage cõmun de ceſte vie. Car ç'a eſté vne ſotte ſpeculatiõ à S. Hierome & à ſes ſemblables, de tirer ceci en la louange de virginité, veu que Chriſt n'a regardé à autre choſe qu'à amoindrir l'ennui qu'on pouuoit prẽdre à cauſe du retardemẽt de ſa venue. Ainſi dõc, il dit qu'il ne requiert rien de nous que ce qu'on a ordinairemẽt accouſtumé de faire pour ſes amis en vne feſte & ſolennité de nopces. La couſtume eſtoit que le ſoir volõtiers les vierges, qui ſont tendres & mignardes, par honneur conuoyoyent l'eſpoux iuſqu'en ſa chambre: mais la ſomme de la parabole conſiſte en ce qu'il ne ſuffit pas d'eſtre vne fois en train de faire le deuoir de noſtre vocation, ſinon que nous perſeuerions iuſques à la fin.

2 *Mais les ſages auoyent pris de l'huile en leurs vaiſſeaux: &c.* En la fin du chapitre precedent, le Seigneur requeroit ſpecialement que les maiſtres d'hoſtel ou deſpenſiers de ſa maiſon fuſſent prudens: pource que la raiſon veut que tant plus grand' charge vn chacun ſouſtient, & eſt employé en affaires de conſequẽce, auſsi il ſe porte plus prudẽment. Mais maintenant il requiert q̃ tous enfans de Dieu en general ayent prudence: à ſçauoir de peur que faiſant les choſes ineõſiderément, ils ne ſe iettent & abandõnent en proye à Satan. Or il ſpecifie nommément ce poinct de prudẽce, Qu'ils ſoyẽt ſongneux de faire prouiſion des aides neceſſaires pour paracheuer le cours de leur vie. Car ſelõ l'impetuoſité bouillante de noſtre impatience, le temps, quoy qu'il ſoit brief, nous ſemble eſtre trop dif feré: en apres nous ſommes enuirõnez d'vne telle indigence de tous biens, que d'heure en heure il nous eſt beſoin de trouuer quelques aides.

5 *Et comme le marié tardoit à venir, elles ſommeilleirent toutes, &c.* Quant à ce qu'aucuns expoſent en la mauuaiſe part le dormir dont eſt ici parlé, comme ſi les fideles s'adõnoyent à nonchalãce auec les autres, & s'endormoyent és vanitez de ce ſiecle: cela ne conuient aucunement à l'intention de Chriſt

Chriſt, ni au fil de la parabole. Il y auroit plus d'apparence à l'expoſer de la mort, laquelle preuient les fideles, & les ſaiſit deuant le ſecond aduement de Chriſt: car il nous faut attẽdre le ſalut non ſeulement à ceſte heure, mais auſsi quand eſtans decedez de ce monde, nous repoſons en Chriſt. Toutesfois ie pren ceci plus ſimplement, des affaires terriens, deſquels neceſſairement les fideles ſont enueloppez cependant qu'ils habitent en ceſte chair. Et combien que iamais ils ne doyuẽt tomber là, de mettre en oubli le Royaume de Dieu, toutesfois il n'eſt pas mal à propos de cõparer au dormir les diſtractiõs qu'apportent les affaires de ce mõde: car ils ne peuuent pas eſtre ſi attentifs à pẽſer à l'aduenement de Chriſt, qu'ils ne ſe trouuent diſtraits ou retardez, ou pour le moins enueloppez de diuerſes ſolicitudes: ce qui fait qu'en veillant ils dorment aucunement. Quant au *cri qui* fut fait à la minuit, i'expoſe que cela par metaphore ou ſimilitude ſignifie vn aduenement ſoudain. Car nous ſçauons quand il ſuruient quelque choſe de nouueau, & à laquelle onne penſoit pas, qu'on a accouſtumé de faire bruit. Il eſt vray que le Seigneur crie tous les iours qu'il viendra en briefimais lors toute la machine du monde reſonnera de toutes pars: & ſa maieſté eſpouantable remplira tellement le ciel & la terre, que ce ſera non ſeulement pour reſueiller ceux qui ſont endormis, mais auſsi pour tirer des ſepulchres les morts, Ichan 5.c.28.

8 *Et les folles dirent aux ſages, Donnez-nous de voſtre huile, &c.* Ici eſt taxee la repentance tardiue de ceux qui ne ſentent iamais ce qu'il leur defaut, iuſqu'à ce que la porte ſoit fermee, & que tout moyen d'y remedier leur ſoit oſté. Car pour ceſte cauſe ſont appelez fols, ceux qui ne ſe pourueoyent point pour durer long temps, d'autant que ſans aucun ſouci ils ſe plaiſent en leur poureté, & laiſſent tellement eſcouler le temps de communication mutuelle, qu'il ne tienent conte des aides qui leur ſont preſentees. Ainſi donc pource qu'ils ne penſent pas d'heure à acheter de l'huile, & en faire prouiſion, Chriſt ſe mocquãt de la cognoiſſance trop tardiue qu'ils ont de leur faute, monſtre comment ils ſeront recompenſez de leur nonchalance: à ſçauoir qu'ils ſe trouueront vuides & deſpourueus, mais il n'y aura plus de remede.

9 *De peur que nous n'en ayons point aſſez pour nous, &c.* Nous ſçauons que Dieu diſtribue diuerſement ſes dons à chacun ſelon ſa meſure, à fin que les hommes s'entr'aidẽt les vns les autres, & que ce qui a eſté comme donné en garge à chacun, ſoit rapporté à l'vtilité commune: & que par ce moyen eſt entretenue ceſte liaiſon ſacree des membres de l'Egliſe. Mais Chriſt parle ici du tẽps qu'il appellera tous hommes à comparoiſtre deuant ſon ſiege iudicial, chacun auec ſon fardeau, à fin de rapporter ſelon qu'il aura fait en ſon corps. Et pourtant à bon droict la portion de grace que chacun a reſeruee pour ſoy, eſt ici comparee à vne prouiſion qui ne ſeroit pas ſuffiſante pour pluſieurs. Par ainſi ce qui eſt, mis incontinent apres, *Allez & en achetez pour vous-meſmes*: n'eſt pas vne admonition, mais pluſtoſt vne maniere de reproche, en ce ſens, Par cideuãt il y a eu aſſez de temps pour acheter, lequel il ne faloit pas laiſſer eſcouler: car lors on trouuoit de l'huile à vendre, & maintenant il n'eſt plus poſsible d'en recouurer. Cõbien que cependãt les Papiſtes font ſottement de cõclurre d'ici que par nos vertus ou induſtries nous acquerons le don de perſeuerence. Car le mot *d'Acheter* n'eſt pas ici mis pour ſignifier quelque prix que les hommes donnent de leur coſté: comme il appert clairement par le paſſage du Prophete Iſaie, chap. 55. a. 1, ou le Seigneur nous conuiant à acheter, ne requiert aucune recompenſe, mais dit qu'il y a vin & miel en abondance pour le diſtribuer gratuitement. Il n'y a dõc point d'autre moyen d'acheter que ceſtuy-ci, que nous receuiõs par foy ce qui nous eſt offert. Pour la fin, il s'enſuit que *la porte* du Royaume celeſte *ſera fermee* à tous ceux qui auront eſté mal pourueoyans à leurs affaires, d'autant qu'ils auront defailli au milieu de la courſe. Car il ne faut pas ici eſpluccher ſcrupuleuſement, comment c'eſt que Chriſt dit que les folles vierges ſont allees pour acheter de l'huile: veu qu'il n'entend autre choſe, ſinon que tous ceux qui ne ſeront preſts ſur le poinct qu'on les appellera, ſeront forclos de l'entree du Royaume des cieux.

MATTH XXV.

31 Or quand le Fils de l'homme viendra auec ſa gloire, & tous les ſainctz Anges auec luy, adõc il ſe ſerra ſur le throſne de ſa gloire.

32 Et ſeront aſſemblees deuant luy toutes nations, & les ſeparera les vns d'auec les autres, comme le berger ſepare les brebis d'auec les boucs.

33 Et mettra les brebis à ſa dextre, & les boucs à ſa ſeneſtre.

34 Alors dira le Roy à ceux qui ſeront à ſa dextre, Venez les benits de mon Pere, poſſedez l'heritage du Royaume qui vous a eſté appreſté dés la fondation du monde.

35 Car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger:

MARC

LVC XXI.

37 Or eſtoit-il de iour enſeignant au Temple, & ſortant demeuroit la nuict en la montagne qui eſt appelee

i'ay eu ſoif,& vous m'auez donné à boire: i'eſtoye eſtranger,& vous m'auez recueilli:

36 I'eſtoye nud,& vous m'auez veſtu: i'eſtoye malade, & vous m'auez viſité: i'eſtoye en priſon, & vous eſtes venus à moy.

37 Adonc les iuſtes luy reſpondront, diſans, Seigneur, quand t'auons-nous veu auoir faim, & t'auons repeu? ou auoir ſoif,& t'auons donné à boire.

38 Et quand t'auons-nous veu eſtranger, & t'auons recueilli? ou nud,& t'auons veſtu?

39 Ou quand t'auons-nous veu malade, ou en priſon, & ſommes venus à toy?

40 Et le Roy reſpondant leur dira, Ie vous di en verité, qu'entant que l'auez fait à l'vn de ces plus petis de mes freres qui ſont ici, vous me l'auez fait.

41 Lors il dira auſsi à ceux qui ſeront à la ſeneſtre, Maudits, departez-vous de moy au feu eternel, qui eſt preparé au diable & à ſes anges.

42 Car i'ay eu faim, & vous ne m'auez point donné à mãger: i'ay eu ſoif,& vous ne m'auez point donné à boire.

43 I'eſtoye eſtranger,& vous ne m'auez point recueilli: nud,& vous ne m'auez point veſtu: malade,& en priſon, & ne m'auez point viſité.

44 Lors auſsi ceux-la luy reſpondrõt, diſans, Seigneur, quand t'auons-nous veu auoir faim, ou ſoif, ou eſtranger, ou nud, ou malade, ou en priſon, & nous ne t'auons point fait ſeruice?

45 Lors il leur reſpondra, diſant, En verité ie vous di, qu'entant que vous ne l'auez fait à l'vn de ces plus petis, vous ne me l'auez point fait auſsi.

46 Et ceux-ci iront en torment eternel, mais les iuſtes iront en vie eternelle.

des Oliuiers.

38 Et de grãd matin, tout le peuple venoit à luy, pour le ouir au Tẽple.

Chriſt pourſuit ici touſiours vne meſme doctrine:& ce qu'auparauãt il a deſcrit ſous paraboles, maintenant il le deduit clairemẽt & ſans figures. Le ſommaire eſt, que les fideles pour s'accourager à l'exercice de viure ſainctement & honneſtement, doyuent regarder des yeux de la foy à la vie celeſte, laquelle eſtant maintenant cachee ſera finalement manifeſtee au dernier aduenement de Chriſt. Car en diſant *qu'adonc il ſe ſerra ſur le throne de ſa gloire*, quand il viendra auec les Anges, il met ceſte derniere reuelation à l'oppoſite des agitations & troubles confus qui ſont en ceſte condition de guerroyer commune aux fideles en ce monde: comme s'il euſt dit, Qu'il n'eſt pas venu ici bas pour dreſſer incontinent ſon Royaume: & que pourtant les diſciples ont beſoin d'eſperance & de patience, à fin que le long retardement ne leur face perdre courage. Dont nous recueillons que derechef ceci a eſté adiouſté à fin que les diſciples oſtans ceſte fauſſe imaginatiõ d'vne felicité preſente & ſoudaine, teinſſent leurs eſprits en ſuſpens iuſqu'au ſecond aduenement de Chriſt: & que cependant ils ne defailliſſent,& ne perdiſſent courage pour l'abſence d'iceluy. Voyla pourquoy il dit que lors il portera le nom de *Roy*. Car combien qu'il ait commencé ſon regne en ce monde,& que maintenant eſtant aſsis à la dextre du Pere, il gouuerne d'vn empire ſouuerain le ciel & la terre: toutesfois encores n'eſt pas dreſſé deuant les yeux des hommes ce throne duquel ſa maieſté Diuine au dernier iour relnira bien autrement & plus à plein que maintenant: car lors ſa gloire, laquelle à preſent nous gouſtons ſeulement par foy, aura ſon plein & entier effet. Ainſi donc, Chriſt auiourd'huy eſt aſsis en ſon throne celeſte, entant qu'il eſt neceſſaire qu'il regne pour reprimer ſes aduerſaires,& maintenir ſon

ſon Egliſe: mais lors il montera publicquement en ſon ſiege iudicial, à fin d'eſtablir vn ordre parfait au ciel & en terre, à fin de renuerſer ſous ſes pieds tous ſes ennemis, à fin de recueillir ſes fideles en la participation de la vie eternelle & bien-heureuſe: brief, lors il apparoiſtra par effet à qu'elle fin le Pere luy a donné le Royaume. Il dit qu'il *viendra auec ſa gloire*, pource que tandis qu'il a conuerſé en ce monde homme mortel, il eſtoit meſpriſé & cõme caché ſous la forme contemptible d'vn ſeruiteur. Or il appelle Gloire ſienne, laquelle autrepart il attribue à ſon Pere, en meſme ſens: car il entend ſimplement la gloire Diuine qui pour lors reluiſoit au Pere ſeulement, pource qu'en Chriſt elle eſtoit cachee & ne ſe monſtroit.

32 *Et ſeront aſſemblees deuant luy toutes nations, &c.* Il eſleue & magnifie ſon Royaume par titres pleins d'hõneur & excellẽce, à fin q̃ les diſciples apprenẽt d'eſperer vne autre felicité qu'ils n'auoyẽt imaginé en leurs eſprits. Car ils ſe contentoyẽt pourueu q̃ leur nation euſt deliurãce des miſeres qui l'oppreſſoyẽt lors, à fin qu'on cognuſt apertement que Dieu n'auoit pas en vain fait alliance auec Abrahã & ſa ſemence. Or Chriſt eſtẽd bien plus loin le fruict de la redeption par luy apportee, d'autãt qu'il ſera Iuge de tout le mõde. En apres, pour inciter les fideles à viure ſainctement, il dit qu'elle ne ſera pas indifferemment commune à bons & mauuais: pource qu'il apportera auec ſoy le ſalaire qui eſt gardé aux vns & aux autres. En ſomme, il veut dire q̃ lors l'eſtat de ſon Royaume ſera dreſſé comme il faut qu'il demeure, quãd les iuſtes auront receu la couronne de gloire, & les reprouuez le payemẽt qu'ils ont merité. A reſte, *la ſeperatiõ des boucs d'auec les agneaux*, laquelle eſt differee iuſqu'a ce iour-la, ſignifie q̃ maintenãt les meſchãs ſont meſlez auec les bõs & ſainctz, en ſorte qu'ils viuẽt tous enſemble au troupeau de Dieu. Et ſemble q̃ ceſte cõparaiſon ſoit prinſe d Ezechiel, au 34. chap. d. 21, ou le Seigneur ſe pleind de la mauuaiſtié & outrage des boucs, leſquels heurtent de leurs cornes les poures foibles brebis, & gaſtẽt la paſture, & troublẽt l'eau: & dit nõmément qu'il en fera la vengẽce. Ainſi dõc ce propos de Chriſt tẽd à ce q̃ les fideles ne trouuẽt leur cõditiõ par trop faſcheuſe, ſi maintenãt ils ſont cõtreints de cõuerſer auec les boucs, & meſmes s'ils reçoyuẽt d'eux beaucoup d'ennuis & des aſſaux biẽ durs & eſtrãges. En apres, à fin qu'ils ſe dõnent garde auſsi d'eſtre infectez des vices d'iceux par la cõuerſatiõ: & pour le troiſieme, à fin qu'ils ſçachẽt qu'en viuãt ſainctement & innocemmẽt, ils ne perdẽt pas leur peine, pourtant q̃ finalemẽt on verra la differẽce entre les vns & les autres.

34 *Venez les benis de mon Pere, &c.* Il faut auoir memoire de l intention de Chriſt quelle elle eſt: car il veut que ſes diſciples ſe contentent maintenant de l'eſperance, à fin qu'en patience & tranquillité d'eſprit ils attendent la iouiſſance du Royaume celeſte: en apres, il veut qu'ils s'esforcent à bon eſcient d'auancer au droit chemin, ſans ſe faſcher ou deſgouſter aucunement. Il regarde à ce dernier membre, quand il ne promet l'heritage des cieux ſinon à ceux qui par bonnes œuures aſpirẽt au but de ſa vocation celeſte. Mais auãt que venir à parler du loyer des bones œuures, il monſtre cõme en paſſant, que le cõmencement du ſalut deſcoule d'vne ſource plus haute: car en les appellãt, *Benis de ſon Pere*, il donne à entendre que leur ſalut procede de l'amour gratuite de Dieu. Car entre les Hebrieux, Benit de Dieu, vaut autãt à dire cõme Aimé ou fauoriſé de Dieu. Ioint que non ſeulemẽt les fideles ont vſé de ceſte maniere de parler, pour magnifier la grace de Dieu enuers les hommes: mais des gẽs meſmes qui eſtoyẽt abaſtardis de la vraye religion, ont toutesfois encores retenu ce principe. Entre, benit de Dieu, diſoit Laban au ſeruiteur d'Abraham, Gen. 24. d. 31. Nous voyõs que nature leur mettoit en la bouche ce terme, par lequel ils rapportaſſent à Dieu la louãge de tous biens. Parquoy il n'y a point de doute que Chriſt, faiſant ici vne deſcriptiõ du ſalut des fideles, n'ait voulu cõmencer par l'amour gratuite de Dieu: par laquelle ceux qui en ceſte vie ayans la cõduite du S. Eſprit aſpirent à iuſtice, ont eſté predeſtinez à la vie. A cela meſme doit auſsi eſtre rapporté ce qu'il dit vn peu apres, Que le Royaume, en poſſeſsion duquel ils ſerõt eſtablis au dernier iour, leur a eſté preparé dés le cõmencement du monde. Car combien que quelqu'vn pourroit incontinẽt replicquer, que ce loyer a eſté gardé pour leurs merites à venir: ſi eſt-ce toutesfois que qui poiſera biẽ les mots ſans opiniaſtreté, cõfeſſera qu'ils tẽdent tacitement à magnifier la grace de Dieu. Dauãtage, Chriſt n'appelle pas ſimplemẽt les fideles à poſſeder ce royaume, cõme y eſtãs paruenus par leurs merites, mais exprime nõmément qu'il leur eſt dõné en qualité d'heritiers. Il faut toutesfois noter auſsi l'autre fin à laquelle le Seigneur a regardé. Car cõbien que la vie des fideles ne ſoit autre choſe qu'vn poure & faſcheux exil, tellement qu'à peine la terre les ſouſtient: cõbien qu'ils ahannẽt ſous vne poureté bien dure, ſous opprobres & autres afflictions, toutesfois à fin que d'vn cœur alaigre & vaillãt ils ſurmontent tous ces empeſchemẽs, le Seigneur declare qu'ils ont autre part vn Royaume appreſté. Or c'eſt vne ſinguliere exhortation à patience, quãd les hõmes ſont bien perſuadez qu'ils ne courẽt point en vain. Ainſi dõc que l'orgueil des meſchãs, auquel ils s'eſgayẽt maintenãt, n'abate nos cœurs: à fin auſsi que nos miſeres & poureteż ne debilitent noſtre eſperance, ayons touſiours en noſtre memoire l'heritage qui nous attẽd au ciel, pource qu'il ne depẽd point de quelque euenemẽt incertain, mais nous eſt preparé de Dieu auant que fuſsions nais: ie di à vn chacun des elens, pource que Chriſt parle ici aux benis du Pere. Au reſte, quant à ce qui eſt ici dit, que ce Royaume *a eſté appreſté dés la fondatiõ du monde*: & en vn autre lieu, que c'eſt auant la creation du ciel & de la terre, (Epheſ. 1. a. 4,) cela n'emporte point d'abſurdité ou contrarieté. Car Chriſt ne veut pas ici ſignifier preciſément quelque certain temps auquel l'heritage de la vie eternelle ait eſté deſtiné pour les enfans de Dieu: mais ſeulement il nous rappelle au ſoin paternel, duquel Dieu nous a embraſſez deuant que fuſsions nais: & cõferme la certitude de noſtre eſperance par cela, que les eſmotions du monde confuſes & pleines de trou-

bles ne peuuent aucunement porter dommage ne preiudice à noſtre vie qui eſt là haut.

35 *Car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger, &c.* Si Chriſt traittoit ici de la cauſe de noſtre ſalut, les Papiſtes auroyent raiſon de conclure ſur ce paſſage, que par bonnes œuures nous meritons la vie eternelle. Mais veu qu'il n'a regardé à autre choſe que d'exhorter les ſiens à l'exercice de bien & ſainctement viure, il n'y a nul propos de vouloir tirer de ſes paroles, que c'eſt que valét les merites des œuures. Quant à ce qu'ils inſiſtent ſur ce mot *Car*, comme s'il emportoit la raiſon ou cauſe de ce qui precede, ce n'eſt pas vne preuue aſſez ferme. Car nous ſçauons que quand l'Eſcriture promet la vie eternelle aux iuſtes, elle ne touche pas touſiours la cauſe & le fondement de ſalut, mais pluſtoſt l'ordre & la procedure que Dieu y tient. Combien que nous auons encores à ceci vne autre ſolution plus claire. Car nous ne nions pas que les bõnes œuures n'ayẽt promeſſe de loyer, mais c'eſt vn loyer gratuit, veu qu'il depend de l'adoption. Sainct Paul ſe glorifie que la couronne de iuſtice luy a eſté gardee, 2 Tim. 4. b. 8. Mais d'ou luy venoit ceſte aſſeurance, ſinon d'autant qu'il eſtoit membre de Chriſt, qui eſt l'heritier vnique du Royaume celeſte? Il dit franchemẽt que le iuſte Iuge luy rendra ceſte couronne. Mais d'ou luy vient ce loyer, ſinon d'autãt qu'il a eſté adopté gratuitemẽt, & a receu le don de iuſtice, duquel nous ſommes tous deſnuez? Il faut donc entẽdre ces deux points, que les fideles ſont appellez à la poſſeſſion du Royaume celeſte pour le regard des bonnes œuures: non pas que par la iuſtice des œuures ils l'ayent merité, ou qu'ils l'ayent acquis eſtans pouſſez de leur propre mouuement: mais pource que Dieu iuſtifie ceux qu'il a auparauant eleus, Rom. 8. f. 29. En apres, que combien que par la conduite du ſainct Eſprit, ils aſpirent à iuſtice, & auancent en ceſt exercice, toutesfois pource que iamais ils n'accompliſſent entierement la Loy de Dieu, il ne leur eſt deu aucun loyer: mais que le Loyer eſt nommé ce que Dieu leur donne d'vn don gratuit. Au reſte, Chriſt ne met pas ici tous les points eſquels conſiſte la vie ſaincte & honneſte: mais touche ſeulement pour exemple quelques deuoirs de charité, par leſquels nous donnons à cognoiſtre que nous auons la crainte de Dieu. Car combien que le ſeruice de Dieu doyue eſtre preferé à la charité & amour des hommes, & que pourtant la foy & l'inuocation ſoit plus que les aumoſnes: toutesfois ce n'eſt pas ſans cauſe que Chriſt met en auant les teſmoignages & enſeignes de vraye iuſtice qui apparoiſſent mieux. Si quelqu'vn ne ſe ſouciant point de Dieu eſtoit ſeulemẽt charitable enuers les hommes, vne telle miſericorde ne luy ſeruiroit de rien pour appaiſer Dieu, qui cependant auroit eſté fruſtré de ſon droict. Ainſi doncques, Chriſt ne veut point eſtablir la ſomme de iuſtice en aumoſnes, mais ſeulement par les ſignes les plus euidens il monſtre que c'eſt que de viure iuſtement & ſainctement: comme de faict les fideles prouuent par vrais exercices & œuures, qu'ils ſeruent Dieu, & n'en font pas ſeulement profeſſion de bouche. Parquoy il s'enſuit bien que les fantaſtiques, qui ſous couleur de ce paſſage ſe retirẽt d'ouir la predication de la Parole, d'vſer de la ſaincte Cene, & autres exercices ſpirituels, renuerſent le vray ſens d'iceluy: car auſſi grande raiſon auroyent-ils de reietter, & foy, & patience en la croix, & prieres, & chaſteté. Mais Chriſt ne penſe à rien moins que de reſtreindre à vne partie de la ſeconde Table, la reigle de bien viure contenue en deux Tables. Les Moines & ſemblables brouillons ont eu auſſi peu de raiſon d'imaginer qu'il y a ſix œuures de miſericorde, ſous couleur que Chriſt n'en recite pas dauantage. Voire, comme s'il n'eſtoit pas notoire meſme aux petis enfans, qu'en nommant quelques eſpeces ſeulement, il louë en general tous deuoirs de charité, ſelon la figure cõmune nõmee Synecdoche. Car conſoler ceux qui ſont triſtes, ſecourir ceux qui ſont iniuſtement oppreſſez, aider de conſeil aux ſimples, deliurer les foibles de la gueule des loups, eſt miſericorde & charité, bien autant à louër, comme veſtir ceux qui ſont nuds, & repaiſtre ceux qui ont faim. Au reſte, combien que Chriſt nous recommandant charité, n'exclue pas les choſes qui concernent le ſeruice de Dieu, toutesfois il donne à entendre à ſes diſciples, que ce ſera vne vraye & certaine preuue de ſainteté de vie, quand ils s'exerceront en charité, ſuyuant le paſſage du Prophete Oſee, chapitre 6. c. 7, Ie veux miſericorde, & non pas ſacrifice: à ſçauoir d'autãt que les hypocrites eſtans auaricieux & cruels, & trompeurs, & rauiſſeurs, & preſomptueux, contrefont toutesfois les ſaincts par vne vaine apparence de ceremonies. Dont auſſi nous recueillõs, que ſi nous voulons que noſtre vie ſoit approuuee par le grand Iuge, il ne faut pas nous eſgarer apres nos inuentions: mais pluſtoſt conuient regarder que c'eſt qu'il requiert principalemẽt de nous. Car tous ceux qui s'eſlõgnent de ſes cõmandemens, quoy qu'ils ſe tormentent & trauaillent apres les œuures forgees à leur poſte, finalement toutesfois orront qu'il leur ſera dit au dernier iour, Qui a requis ces choſes de vos mains? Iſaie 1. c. 12.

37 *Adonc les iuſtes luy reſpondront, diſans, Seigneur, quand, &c.* Chriſt introduit les iuſtes doutans, leſquels toutesfois ſçauent bien qu'il aduoüe comme fait à ſa perſonne, la charité qu'on exerce enuers les hommes. Mais pource que cela n'eſt point encores du tout ſi bien imprimé en leurs eſprits comme il le faloit, il leur repreſente au vif, tout ainſi que ſi la choſe ſe faiſoit deuant leurs yeux. Car d'ou vient que nous ſommes ſi tardifs & laſches à bien-faire à nos prochains, ſinon que nos cœurs n'ont point ceſte promeſſe bien engrauee, que Dieu nous recompenſera auec vſure de ce que maintenant nous donnons aux poures? Ceſte admiration donc que Chriſt exprime ici, tend à ce que nous apprenions d'eſleuer nos eſprits par deſſus toute l'apprehenſion de la chair, toutesfois & quãtes que les freres affligez & ſouffreteux requierẽt aide & ſecours de nous: de peur que le regard d'vn homme contemptible ne nous deſgoute ou retarde de luy bien-faire.

40 *Et le Roy respondant leur dira, Ie vous dy en verité, &c.* Comme Christ a monstré n'agueres sous vne figure & couuerture de parolles, que nostre sens ne peut pas encore comprendre en quelle estime il a les œuures de charité: ainsi maintenant il declare apertement qu'il tiendra pour fait à sa personne tout ce que nous aurons eslargi aux siens. Or il faut bien que nous soyons plus que lasches & sans courage, si ceste sentence de Christ ne tire de nos entrailles vne affection de misericorde, quand il dit que nous le mesprisons ou luy assistons en la personne de ceux qui ont besoin de nostre aide. Parquoy, toutes fois & quantes que nous-nous sentons paresseux à aider aux poures, proposons-nous deuant les yeux le Fils de Dieu, auquel ce seroit vn sacrilege execrable de refuser quelque chose. Il monstre aussi par ces mots, que lors il recognoist & a pour agreables les bien-faits, quand nous les faisons gratuitement, sans aucune attente de recompense. Et de faict, puis qu'il commande de bien faire à ceux qui ont faim, sont nuds, estrangers, & prisonniers, desquels on ne peut rien esperer de recompense: il faut necessairement que nous regardions à luy, lequel de sa pure volonté s'oblige à nous, & veut allouër en ses contes ce qui pouuoit sembler autrement estre perdu. Au reste, il recommande ici expressément les fideles seuls, non pas qu'il vueille qu'on ne tiene conte entierement des autres: mais pource que selon qu'vn chacun approche de plus pres à Dieu, d'autant nous doit-il estre en plus grande recommandation. Car combien qu'il y ait vn lien de societé commun entre tous les enfans d'Adam, toutesfois il y a encores vne conionction plus saincte entre les enfans de Dieu. Ainsi donc, pource qu'il faut preferer les domestiques de la foy aux estrangers, Christ nomme ceux-la specialement. Or combien que son but ait esté d'accourager les riches, & ceux qui abondent en biens, à soulager la poureté des freres: toutesfois il retient d'ici vne grande consolation aux souffreteux & indigens, que combien que deuant le monde ils soyẽt en opprobre & mespris, le Fils de Dieu toutesfois ne laisse pas de les tenir aussi chers que ses propres membres. Et à la verité, en les nommant ses *Freres*, il leur fait vn honneur inestimable.

41 *Maudits departez-vous de moy au feu eternel, &c.* Il vient maintenant aux reprouuez, lesquels s'enyurent si bien de leur prosperité caduque & transitoire, qu'il leur semble auis que touiours ils seront à leur aise. Il denonce donc qu'il viendra Iuge contr'eux, & qu'il leur fera bien oublier les mignardises esquelles maintenant ils se baignent: non pas que maintenant ils soyent effrayez de l'apprehension de l'aduenement de Christ veu qu'il leur semble qu'ils ont marché fait auec la mort, & s'endurcissent en vne maudite asseurance: mais c'est à fin que les fideles estans aduertis de l'horrible ruine d'iceux, n'ayent point enuie de leur condition presente. Car comme les promesses nous sont necessaires pour nous inciter & accourager en l'exercice de bien viure: aussi sont d'autre part les menaces, pour nous entretenir en solicitude & crainte. Nous sommes donc ici enseignez combien c'est vne chose desirable d'estre conioints auec le Fils de Dieu, d'autant que perdion eternelle, & le torment de feu est preparé à tous ceux lesquels il reiettera de sa compagnie au dernier iour. Or il commandera lors aux meschans qu'ils departent de deuant sa face, pource que plusieurs hypocrites sont auiourd'huy meslez auec les iustes, comme s'ils auoyent de bien-pres accointance auec Christ. Au reste, nous auons dit autrepart, que sous le mot de *Feu*, par metaphore & similitude est descrite & entendue vne punition si horrible, que nostre sens ne la peut comprendre. Et pourtant c'est vne chose superflue de disputer subtilement de la matiere ou de la forme de ce feu, comme font les Sophistes: car si cela auoit lieu, autant en faudroit-il demander touchant le ver, lequel Isaie conioint auec le feu, chapitre 66.g.24. Ioint que le mesme Prophete monstre assez clairement en vn autre lieu, qu'en ces manieres de parler il y a metaphore & similitude. Car il compare l'Esprit de Dieu à vn soufflet duquel on allume le feu, & y mesle quant & quant le soulphre: Isaie.30.g.33. Parquoy sous ces mots il nous faut entendre la vengence de Dieu qui viendra sur les reprouuez: laquelle estant plus griefue que tous les tormens du monde, nous doit pustost donner crainte qu'enuie de la cognoistre. Cependant il faut noter l'eternité de ce feu, comme de la gloire qui a esté vn peu deuant promise aux fideles. *Qui est preparé au diable & à ses anges.* Christ à l'opposite de sa personne met ici le diable comme le chef de tous reprouuez. Car combien que tous diables soyẽt anges apostats, si est-ce que plusieurs passages de l'Escriture attribuent la principauté à vn, lequel assemble sous soy en perdition tous les reprouuez comme en vn corps: tout ainsi que les fideles s'assemblent à la vie sous Christ, & sous icelluy mesme croissent, iusqu'à ce qu'estans paruenus à la perfection, ils soyent par luy entierement conioints à Dieu. Or Christ dit que la gehenne est preparee au diable à fin que les iniques ne pensent point en pouuoir eschapper: veu qu'ils oyent qu'ils sont enueloppez & enserrez en vne mesme punition auec le diable, duquel il est tout certain que dés long temps il est destiné & adiugé à la gehenne sans aucun espoir de deliurance. Au reste, combien que par les *anges du diable*, aucuns entendent les hommes meschans: toutesfois il y a plus grande apparence que Christ parle seulement des diables. Et ainsi ces mots emportent tacitement vne maniere de reproche, que les hommes appelez à l'esperance de salut par l'Euangile, ont mieux aimé perir auec Satan: & reiettans l'autheur de salut, se sont volontairement precipitez en ceste mal-heureuse condition. Non pas qu'ils ne soyent destinez à perdition aussi bien que le diable: mais pource que la cause de leur ruine se monstre clairement en leur peché & forfait, quand ils reiettent la grace de la vocation de Dieu. Ainsi donc, combien que les reprouuez soyent desia deuãt leur naissance destinez à mort par vn secret iugement de Dieu: toutesfois cependant que la vie leur est presentee, ils ne sont point estimez heritiers de la mort, ou compagnons de Satan: mais leur perdition qui estoit cachee,

ſe deſcouure & vient en euidence par leur incredulite.

++ *Lors auſſi ceux-la luy reſpondront, diſans, Seigneur, quand, &c.* La meſme deſcription & commemoration dont Chriſt auoit vſé auparauant, eſt encores ici reiteree: à fin que les reprouuez ſçachent que ces vaines couuertures deſquelles maintenant ils s'abuſent, ne leur ſeruirõt rien au dernier iour. Car d'ou leur vient ceſt orgueil ſi cruel contre les poures, ſinon d'autant qu'il leur ſemble ainſi qu'ils ne ſeront point punis pour les auoir meſpriſez? Le Seigneur donc à fin de leur oſter telles flateries, les aduertit qu'ils ſentiront quelque iour (mais ce ſera trop tard) ce que maintenant ils ne daignent pas conſiderer: à ſçauoir que ceux qui ſemblent à ceſte heure tant contemptibles, ne ſont pas moins precieux enuers Chriſt, que ſes propres membres.

MATTH. XXVI.

1 Et aduint quãd Ieſus eut acheué tous ces propos, il dit à ſes diſciples,

2 Vous ſçauez que dedans deux iours la ſolennité de Paſque ſe fait, & que le fils de l'homme ſera trahy pour eſtre crucifié.

Iean 11. f. 47. 3 Lors s'aſſemblerent les principaux Sacrificateurs, & les Scribes, & les Anciens du peuple en la ſale du principal Sacrificateur, qui eſtoit nommé Caiphe:

4 Et teinrent cõſeil d'empongner Ieſus par cautele, & de le mettre à mort.

5 Mais ils diſoyẽt, Non point durant la feſte, de peur qu'il ne ſe face eſmeute entre le peuple.

* *ou, de vray aſpic precieux:*

6 Et comme Ieſus eſtoit en Bethanie en la maiſon de Simon le lepreux,

7 Vne femme eſtoit vẽue à luy, ayãt vne boite d'ongnemẽt de grand prix, & l'auoit reſpandu ſur la teſte d'iceluy eſtant aſsis.

8 Et ſes diſciples voyans cela, furent deſpitez, diſans, A quoy ſert ce degaſt?

9 Car ceſt ongnement pouuoit eſtre vendu beaucoup, & eſtre donné aux poures.

10 Et Ieſus cognoiſſant cela, leur dit, Pourquoy donnez-vous faſcherie à ceſte femme? car elle a fait vn bõ acte enuers moy:

11 Pourtant que vous auez touſiours les poures auec vous: mais vous ne m'aurez point touſiours.

12 Car ce qu'elle a eſpãdu ceſt ongnement

MARC XIIII.

1 Or deux iours apres eſtoit la feſte de Paſque, & des pains ſans leuain: & les principaux Sacrificateurs & Scribes cerchoyent comment ils le pourroyent empongner par cautele, & le mettre à mort.

2 Et diſoyẽt, Non point durant la feſte, de peur qu'il ne ſe face tumulte entre le peuple.

3 Et comme il eſtoit en Bethanie en la maiſon de Simon le lepreux, & eſtoit aſsis à table, il y arriua vne femme qui auoit vne boiſte d'ongnement * d'aſpic liquide precieux: & rompit la boiſte, & l'eſpandit ſur le chef d'iceluy.

4 Dont aucuns furent deſpitez en eux-meſmes, & diſoyent, A quoy ſert ce degaſt d'ongnement?

5 Car il pouuoit eſtre vendu plus de trois cens denies, & eſtre donné aux poures. Ainſi ils fremiſſoyent à l'encontre d'elle.

6 Mais Ieſus dit, Laiſſez-la: pourquoy luy dõnez-vous faſcherie? elle a fait vn bon acte enuers moy.

7 Car vous auez touſiours les poures auec vous: & toutes les fois que vous voudrez vo⁹ leur pouuez bien faire: mais vous ne m'auez point touſiours.

8 Elle a fait ce qu'elle a peu, elle a anticipé d'oindre mon

LVC XXII.

1 Or la feſte des pains ſans leuain, que on appelle Paſque, approchoit.

2 Et les principaux Sacrificateurs, & auſsi les Scribes cerchoyẽt comment ils le pourroyẽt mettre à mort, car ils craignoyẽt le peuple.

gnement

gnement ſur mon corps, elle l'a fait pour m'enſeuelir.

13 Ie vous dy en verité, qu'en quelque lieu que ſera preſché ceſt Euangile en tout le monde, cela auſsi qu'elle a fait ſera recité en memoire d'elle.

corps pour ma ſepulture.

9 Ie vous dy en verité que par tout le mõde ou ſera preſché ceſt Euangile, cela auſsi qu'elle a fait ſera recité en memoire d'elle.

Maintenant Chriſt conferme derechef ce que nous auõs veu qu'il a predit à ſes diſciples pluſieurs autres fois: mais ce dernier aduertiſſement monſtre plus à clair combien volontairement il ſe preſentoit à la mort: & il a eſté neceſſaire qu'ainſi fuſt, pource que Dieu ne pouuoit autrement eſtre appaiſé que par vn ſacrifice d'obeiſſance. Auſsi a-il voulu quant & quant obuier au ſcandale, de peur que les diſciples defaillilſent penſans qu'il fut tiré à la mort par neceſsité & contreinte. Ainſi donc, ce propos de Chriſt a ſerui à deux choſes. Premierement, à fin qu'il fuſt notoire que le Fils de Dieu venoit à la mort de ſa franche volonté, pour reconcilier le monde enuers le Pere: pource qu'il eſtoit impoſsible autrement que la condamnation que les hommes meritoyent par leurs pechez fuſt effacee, ou que iuſtice leur fuſt acquiſe. En apres, qu'il ne mouroit point cõme oppreſſé de quelque violence, de laquelle il n'euſt ſçeu ſe deſuelopper: mais pource que volontairement il ſe preſentoit à la mort. Il declare donc qu'il vient de propos deliberé en Ieruſalem, à fin que la il ſouffre mort. Car cõme ainſi fuſt qu'il eſtoit en ſa liberté de ſe retirer & ſe mettre en ſeureté iuſques à ce que ce tẽps fuſt eſcoulé: à ſon eſcient & d'vne certaine deliberation il vient à ſe monſtrer ſur le poinct. Au reſte, combien que pour lors il n'ait rien profité aux diſciples d'auoir eſté aduertis par Chriſt de l'obeiſſance qu'il rendoit à ſon Pere, toutesfois puis apres ceſte doctrine a ſerui de bien grande edification à leur foy. Comme encores auiourd'huy il nous en reuient vn profit merueilleux: pource que nous voyons au vif, comme en vn miroir, le ſacrifice volontaire, par lequel ont eſté effacees toutes les tranſgreſſions du monde: & conſiderans le Fils de Dieu allant à la mort alaigrement, & d'vn grand courage, deſia nous le contemplons victorieux ſur la mort.

3 *Lors s'aſſemblerent les principaux Sacrificateurs & les Scribes, &c.* S. Matthieu n'entẽd pas qu'ils ſe ſoyent aſſemblez en ces deux iours-la: mais il entrelace ceſte hiſtoire, à fin que nous ſçachiõs que Chriſt n'a pas eſté pouſſé par vn auis de l'homme à determiner le iour de ſa mort. Car quelles coniectures y auoit-il qui le peuſſent mener à le penſer, veu que l'entrepriſe des aduerſaires eſtoit de differer en vn autre temps? Ainſi donc le ſens eſt, que par Eſprit de Prophetie il a parlé de ſa mort, veu qu'on ne ſe fuſt iamais douté qu'elle euſt eſté ſi prochaine. Au reſte, ſainct Iean touche à quelle fin les Scribes & Sacrificateurs ont fait ceſte aſſemblee à ſçauoir, pource que de iour en iour le peuple accouroit à Chriſt en plus grande multitude, Iean 11. f. 48. Et meſmes, lors à l'inſtigation de Caiphe, il fut arreſté de le mettre à mort, pource que iamais on n'en viendroit à bout autrement. Mais il leur a ſemblé que le temps n'eſtoit pas propre, iuſqu'à ce que le iour de la feſte eſtant paſſé, la plus grande multitude ſe fuſt eſcoulee. Et de ceci nous recueillons, combien que ces malheureux, comme chiens affamez abayaſſent apres Chriſt pour le mettre à mort: ou pluſtoſt, combien qu'auec vne rage deſeſperee ils couruſſent contre luy, que toutesfois Dieu les a bridez & enſerrez ſecretement, en ſorte que rien n'a eſté fait par leur deliberation, ou à leur plaiſir. De tout leur pouuoir ils different à vn autre temps, mais Dieu contre leur volonté auance l'heure. Et c'eſt vne choſe qui nous eſt bien neceſſaire d'entendre, que Chriſt n'a point eſté tiré à la mort par violence de ſes ennemis, mais qu'il y a eſté amene par la prouidence Diuine: pource que la foy & aſſeurance de noſtre propiciation giſt en ce que nous ſçauons que Dieu a eu vn ſacrifice de l'hoſtie, laquelle dés le commencement il auoit ordonnee. Et pourtant auſsi il a voulu que ſon Fils fuſt immolé le propre iour de Paſques, à fin que la figure ancienne quitaſt la place au ſacrifice vnique de redemption eternelle. Ceux qui n'auoyent autre but que d'accabler Chriſt, & en abolir la memoire, ont eſtimé vn autre temps plus commode: mais Dieu qui l'auoit ordonné hoſtie pour l'expiation de nos pechez, a choiſi vn iour propre, pour faire comparaiſon du corps à l'ombre, en les conioignant enſemble. Dont auſsi maintenant le fruict de la paſsion de Chriſt nous appert plus à clair.

6 *Comme Ieſus eſtoit en Bethanie, en la maiſon de, &c.* Ce que l'Euangeliſte recite maintenant, eſtoit aduenu vn peu auant que Chriſt veint en Ieruſalem: mais il eſt ici mis fort bien à propos, à fin que nous ſçachions quelle occaſion a ſoudainement pouſſé les Sacrificateurs à auancer leur entrepriſe. Ils n'oſoyent pas aſſaillir Chriſt de force ouuerte: de l'opprimer par ruſe & ſupriſe, il n'eſtoit pas fort facile: mais quand Iudas leur preſente vn moyen auquel ils n'auoyent point penſé, la facilité de conduire l'entrepriſe leur fait prendre autre auis. Quant à quelque diuerſité que ſainct Iean a d'auec ſainct Matthieu & ſainct Marc en ceſte hiſtoire, il eſt aiſé à demeſler l'abſurdité pour laquelle aucuns expoſiteurs ſe ſont abuſez, diſans que c'eſtoyent diuerſes hiſtoires. S. Iean exprime le nom de la femme qui oignit Chriſt, lequel les deux Euangeliſtes laiſſent. Mais il ne fait point mention de l'homme qui feſtoya Chriſt: comme ainſi ſoit que S. Matthieu & S. Marc diſent notamment que lors il ſouppa chez Simon le lepreux. Au reſte, quant à ce que ſainct Iean dit que ceſte femme

oignit les pieds de Chriſt, & nos deux Euangeliſtes diſent le chef: en cela il n'y a point de contradiction. Certes nous ſçauons bien que les ongnemens ne furẽt pas iettez aux pieds: mais pource qu'il en fut lors eſpandu plus abondamment que de couſtume, ſainct Iean par vne maniere d'amplification, dit que les pieds de Chriſt en furent arrouſez. Sainct Marc auſsi recite que la femme rompit la boiſte, & eſpandit tout l'ongnement ſur le chef d'iceluy. Parquoy cela n'accorde point mal, de dire qu'il deſcoula iuſques aux pieds. Ainſi doncques que ce point demeure arreſté, que tous les trois Euangeliſtes recitent vne meſme hiſtoire.

8 *Et ſes diſciples voyans cela, furent deſpitez, &c.* Cela auſsi eſt aſſez ordinaire aux Euangeliſtes, quand vne choſe a eſté faite par quelqu'vn, de l'attribuer à pluſieurs, s'ils y ont donné conſentement. Sainct Iean dit que le murmure veint de Iudas, celuy qui deſpuis trahit Chriſt: ſainct Mathieu & ſainct Marc enueloppent auec ceſtuy-la tous les diſciples: à ſçauoir pource que pas vn des autres n'euſt iamais entreprins de murmurer à l'encontre, ſi la meſchante detraction de Iudas n'euſt eſté comme vn tiſon pour les enflammer. Mais depuis que ce malheureux a commẽcé par vne belle couleur à condamner ceſte deſpenſe, comme ſuperflue, le mal a aiſémẽt ſuyui de ceſtuy-la à tous les autres. Et par ceſt exemple nous ſommes enſeignez combien eſt dangereuſe vne lãgue maligne & enuenimee. Car les gens meſmes qui ſont de nature debonnaires, honeſtes & modeſtes, tombent touſiours aiſément à mal iuger, eſtans abruuez de mauuais propos, ſinon qu'ils auiſent bien prudemmẽt à eux. Que ſi les diſciples de Chriſt, par vne folle & legere credulité, ſe ſont trouuez enueloppez au mesfait de Iudas, que nous pourra-il aduenir, ſi nous ſommes trop faciles à ouir les murmurateurs, qui ſont eſtat de blaſmer les choſes les mieux faites du monde? Nous auons auſsi à recueillir d'ici vn autre aduertiſſement: c'eſt de nous donner garde de iuger d'vne choſe qui ne nous eſt pas encore aſſez cognue. Les diſciples prenent incontinent ce qui eſt dit par Iudas: & pource que le propos ſembloit auoir quelque couleur, ils s'auancent d'en iuger inconſiderément. Mais ils deuoyent s'enquerir de plus pres, ſi le faict eſtoit digne de reprehenſion: veu meſmement que le Maiſtre eſtoit preſent, au iugement duquel ils ſe deuoyent bien arreſter. Sçachons donc que ce ſera vne mauuaiſe ſentence, quand nous iugerõs d'vn faict, ſans auoir la parole de Dieu deuant les yeux: d'autant que (cõme dit ſainct Paul aux Romains 14.b.7.8,) nul de nous ne vit à ſoy, & nul ne meurt à ſoy, mais il nous faut tous comparoiſtre deuant le ſiege iudicial de Chriſt, ou nous aurons à rendre conte, 2. Cor. 5. b. 10. Or combien qu'il y ait eu grande difference entre Iudas & les autres, veu que malicieuſement & meſchamment il vouloit couurir d'vne belle couleur ſon larrecin, mais les autres eſtoyent pouſſez d'vne ſotte ſimplicité: nous voyons toutesfois comment leur imprudence les a eſlongnez de Chriſt, & fait compagnons de Iudas.

10 *Pourquoy donnez-vous faſcherie a ceſte femme, &c.* C'eſt merueilles pourquoy Chriſt, duquel toute la vie a eſté la reigle & l'exemplaire de temperance & frugalité, approuue maintenant vne deſpenſe exceſsiue, laquelle, comme il appert, approchoit de diſſolution & delices ſuperflues. Mais il faut noter la defenſe qu'il allegue: car il ne dit pas ſimplement que la femme ait bien fait, cõme s'il vouloit que tous les iours on luy fiſt de meſme: mais il declare que ce qu'elle auoit fait lors, eſt agreable à Dieu, d'autant qu'il faloit ainſi faire pour quelque cauſe legitime. Combien donc que Chriſt n'appetaſt point d'vſer d'ongnement precieux, ceſte onction toutesfois luy a eſté agreable, à cauſe de la circonſtance. Dont nous recueillons qu'il y a aucunesfois des manieres de faire particulieres & extraordinaires, leſquelles Dieu approuue, & qui toutesfois ne doyuent pas eſtre tirees en conſequence, pour en faire vne reigle. Or il n'y a point de doute que Marie ne ſoit venue à oindre Chriſt, eſtant conduite d'vne inſpiration ſecrete du ſainct Eſprit: comme il eſt certain que toutes fois & quantes que les Saincts ont eſté appelez à quelque œuure extraordinaire, ils ont eſté pouſſez d'vn mouuement non accouſtumé: à fin de ne rien attenter, ſinon par le gouuernement & adreſſe de Dieu. Il n'y a point eu de commandement qui enioigniſt à Marie de faire ceſte onction: & auſsi il n'eſtoit pas beſoin qu'il y euſt loy faite pour vne œuure particuliere. Mais pource que la vocation celeſte eſt le ſeul commencement & la reigle de bien faire, & que Dieu reiette tout ce que les hommes entreprenent de leur cerueau: Marie a eſté gouuernee par vne inſpiration de l'Eſprit, à fin que ce deuoir qu'elle faiſoit enuers Chriſt, fuſt fondé ſur vne fiance certaine & aſſeuree. Au reſte, ceſte reſponſe de Chriſt n'a pas eſté ſeulement pour defendre la cauſe d'vne femme, mais pour maintenir vne ſaincte façon de ſe glorifier, qu'ont tous ceux qui ſe contentent, pourueu que Dieu approuue & eux & leurs œuures. Souuent il aduiendra que non ſeulement on touchera de loin, mais meſme apertement on condamnera à tort de bons perſonnages, leſquels toutesfois ſont bien aſſeurez en leurs conſciences qu'ils ne font rien que ſuyuant le commandement de Dieu: & on attribuera cela à orgueil, ſi ne ſe ſoucians point des faux iugemens du monde, ils ſe contentent d'eſtre approuuez de Dieu ſeul. Pource que c'eſt vne tentation bien dure, & qu'à grand' peine il ſe peut faire que nous ne ſoyons esbranlez voyans beaucoup de gens eſtre d'accord contre nous, encores que ce ſoit ſans raiſon: il faut que nous ayons ce poinct de doctrine tout reſolu, que iamais vn homme ne ſera courageux & conſtant à bien faire, s'il ne depend du ſeul vouloir de Dieu. Et pourtant Chriſt eſtablit ici la difference du bien & du mal, en ce que luy ſeul en determine. Car en diſant *que c'eſt vn bon acte*, ce que la femme a fait: lequel acte toutesfois auoit deſia eſté condamné par les diſciples: il reprime par ce mot la temerité des hommes, qui ſe laſchent la bride iuſques à vſurper l'authorité de iuger. Et pourtant, nous auſsi eſtans appuyez ſur ce teſmoignage, apprenõs de laiſſer paſſer tous

ſer tous les faux bruits leſquels on ſemera de nous parmi le monde, pourueu que nous ſçachions que Dieu approuue ce en quoy les hommes nous blaſment. Voyla comment en fait Iſaie, chap. 50. c. 7, lequel ſe voyant opprimé par calomnies meſchantes, appelle Dieu pour ſon garẽt. & S. Paul en appelle au iour du Seigneur, 1. Cor. 4. a. 3. Ainſi donc, apprenons de ne regarder point plus auãt au iugemẽt des hommes, ſinon à ce que par noſtre exemple ils ſoyent edifiez en l'obeiſſance de Dieu: & quand le monde ſe ſeroit eſleué contre nous auec grand bruit, contentons-nous de ceſte conſolation, quãd ce qui eſt tenu pour mauuais en terre, eſt aduoué pour bon au ciel.

11 *Pourtant que vous auez touſiours, &c.* Chriſt ne defend pas ou maintient ſimplement ceſte onction, à fin que nous l'imitions: mais admoneſte qu'elle plaiſt à Dieu pour quelque certain regard. Ce qu'il faut bien conſiderer, de peur de nous abuſer en forgeant à Dieu des ſeruices ſomptueux, cõme font les Papiſtes: car oyans dire que Chriſt a voulu eſtre oingt par Marie, ils ont pẽſé qu'il preinſt plaiſir à encenſemens, cierges, paremens magnifiques, & ſemblables pompes. De là procede tout ce grand appareil qui eſt en leurs ceremonies: & ils ne penſent point eſtre bons adorateurs de Dieu, s'ils ne font des deſpẽſes exceſsiues. Mais Chriſt replicque ici bien manifeſtemẽt, que ce qu'il a pour lors voulu eſtre fait vne fois, ne luy ſera point agreable au temps à venir: car en diſant qu'il y aura touſiours des poures au monde, il diſtingue entre le ſeruice ordinaire, duquel l'vſage doit eſtre maintenu entre les fideles: & l'autre extraordinaire, qui a ceſſé quand il eſt monté au ciel. Voulons-nous bien employer l'argent en de vrais ſacrifices? diſtribuons-le aux poures: car Chriſt dit qu'il n'eſt pas auec nous pour eſtre ſerui par pompes externes. Vray eſt que nous ſçauons bien, & ſentons par l'experience de la foy, qu'il eſt preſent auec nous par ſa vertu & grace ſpirituelle: mais il ne conuerſe pas auec nous viſiblement, pour receuoir de nous les honneurs terriens. Et pourtant, c'eſt vne obſtination malheureuſe, à ceux qui luy veulent faire accroire qu'il acceptera les deſpenſes faites à plaiſir, maugré qu'il en ait, & quoy qu'il les refuſe. Au reſte, quãt à ce qu'il dit, Qu'il y aura touſiours des poures: de cela nous recueillons que s'il y a beaucoup de gens qui ſoyent en neceſsité, cela n'aduiẽt pas par cas fortuit: mais que Dieu par vn certain conſeil nous preſente gens, enuers leſquels nous puiſsions exercer charité. Ainſi donc le ſommaire de ce paſſage eſt, Combien que le Seigneur commande que nous luy conſacrions & nos perſonnes & tous nos biens, que toutesfois, quãt à luy, il ne requiert autre ſeruice que ſpirituel, lequel ne conſiſte en aucune deſpenſe, mais pluſtoſt qu'il veut que nous eſlargiſsions aux poures ce que la ſuperſtition conſume follement ſous couleur du ſeruice de Dieu.

12 *Elle l'a fait pour m'enſeuelir.* Chriſt conferme par ces paroles ce que nous auons dit, que ce precieux ongnement ne luy eſtoit point agreable pour l'odeur, mais ſeulement pour le regard de ſa ſepulture: à ſçauoir pource que par ce ſigne il a voulu teſtifier que ſon ſepulchre ſeroit odoriferant: comme auſsi il a rendu vne odeur de vie & ſalut par tout le monde. Et pourtant Marie eſt louëe en S. Iean, de ce qu'elle auoit gardé ceſt ongnemẽt pour le iour de la ſepulture de Chriſt, Iean 12. a. 7. Mais puis que la certaine & pleine verité de ceſte figure a eſté manifeſtee, & que Chriſt ſortant du ſepulchre a rempli, non pas vne maiſon, mais tout le monde, de l'odeur viuifiante de ſa mort: ce ſeroit vn badinage de petis enfans, de ramener en vſage vne choſe qui n'a en ſoy ne raiſon ne fruict aucun.

13 *En quelque lieu que ſera preſché ceſt Euangile en tout le monde, &c.* Il predit que Marie aura honneur en ce qu'elle a fait, d'autant que ſon œuure ſera louëe par la doctrine de l'Euangile. Dont nous recueillons que l'eſtime de nos œuures ne ſe doit pas prendre au iugement que les hommes en font, mais au teſmoignage que la parole de Dieu leur rend. Quand il dit que la memoire d'icelle ſera honorable par tout le mõde: par ceſte comparaiſon il taxe ſes diſciples, comme en paſſant: pource que entre les eſtrangers & és lointaines parties du monde, tous peuples d'vn commun accord louëront ce faict, en la condamnation duquel les domeſtiques meſmes s'eſtoyent monſtrez tant chagrins & deſraiſonnables. Chriſt auſsi reprend doucement ſes diſciples, de ce qu'ils n'auoyent vne opinion plus magnifique & honorable de ſon regne à venir. Cependant toutesfois par ce mot il a rendu bon teſmoignage de la vocation des Gentils, en laquelle eſt fondee noſtre ſalut. Au reſte, nous auons dit au vingt & quatrieme chapitre, en quel ſens il faloit prendre que l'Euangile deuoit eſtre preſché par tout le monde.

MATTH. XXVI.	MARC XIIII.	LVC XXII.
14 Adonc l'vn des douze, qui eſtoit appelé Iudas Iſcariot, s'en alla aux principaux Sacrificateurs:	10 Adonc Iudas Iſcariot, l'vn des douze, s'en alla aux principaux Sacrificateurs, à fin qu'il le leur liuraſt.	3 Mais Satan entra en Iudas, ſurnommé Iſcariot, qui eſtoit du nombre des douze.
15 Et leur dit, Que me voulez-	11 Leſquels l'ayans ouy, s'eſiouirent: & luy promirent donner argent, & il cerchoit comment il le	4 Lequel s'en alla, & parla auec les principaux Sacrificateurs & les Capitaines, comme il leur liureroit.
		5 Dont ils furent ioyeux, & accorderent de luy donner argent.

vous donner, & ie le vous liureray? Et ils luy consignerẽt trente 'pieces d'argent.

16 Et dés lors il cerchoit opportunité pour le liurer:

17 Or le premier 'iour' de la feste des pains sans leuain, les disciples veinrent à Iesus, luy disans, Ou veux-tu que nous t'appreſtions à manger 'l'agneau de' Pasque?

18 Et il dit, Allez en la ville à vn tel, & luy dites, Le Maistre dit, Mon temps est pres, ie feray Pasque chez toy auec mes disciples.

19 Et les disciples firent comme Iesus leur auoit ordonné: & preparerent 'l'agneau de' Pasque.

20 Quand donc le vespre fut venu, il se mit à table auec les Douze.

pourroit liurer en temps propre.

12 Or le premier iour des pains sans leuain, que on sacrifioit 'l'agneau de' Pasque, ses disciples luy disent, Ou veux-tu que nous allions, & t'appreſtions à mãger 'l'agneau de' Pasque?

13 Adonc il enuoya deux de ses disciples, & leur dit, Allez en la ville, ou vous rencontrerez vn homme portant vne cruche, suyuez-le.

14 Et en quelque lieu qu'il entrera, dites au pere de famille, Le Maistre dit, Ou est le logis ou ie mangeray 'l'agneau de' Pasque auec mes disciples?

15 Et il vous monstrera vne grande chambre ornee & preparee: appreſtez là pour nous 'l'agneau de Pasque'.

16 Ainsi ses disciples partirent, & veinrent en la ville: & trouuerent cõme il leur auoit dit: & appresterẽt 'l'agneau de' Pasque.

17 Puis le soir venu, il veint auec les Douze.

6 Et il le promit: & cerchoit temps propre pour le leur liurer en l'absence de la multitude.

7 Or le iour des pains sans leuain veint, auquel il faloit tuer 'l'agneau de' Pasque.

8 Et Iesus enuoya Pierre & Iean, disant, Allez, & nous appreſtez 'l'agneau de' Pasque à fin que nous le mangions.

9 Et ils luy dirẽt, Ou veux-tu que nous l'appreſtions?

10 Il leur dit, Voyci, quand vous serez entrez en la ville, vous rencontrerez vn homme portant vne cruche d'eau, suyuez-le en la maison ou il entrera:

11 Et dites au pere de famille de la maison, Le Maistre te mande, Ou est le logis ou ie mangeray 'l'agneau de' Pasque auec mes disciples?

12 Et il vous monstrera vne grande chambre accoustree: appreſtez là 'l'agneau de Pasque'.

13 Lors s'en allerẽt, & trouuerent selõ qu'il leur auoit dit: & appresterent 'l'agneau de' Pasque.

14 Quand donc l'heure fut venue, il s'assit à table, & les douze Apostres auec luy.

Tant s'en est falu que l'admonition de Christ ait rien serui à Iudas pour amollir son cœur, ou le remettre en meilleur estat, que meſme sur l'heure sans aucun esgard, il est allé vers les aduersaires pour comploter auec eux, & leur faire vne promesse malheureuse & detestable. Certes ç'a esté vne stupidité merueilleuse & bien estrange, de ce qu'il a pensé auoir trouué en la despense de ceſt ongnement vne honeste excuse pour couurir son forfait si execrable: en apres, qu'estant aduerti par les paroles de Christ, il n'a point recognu que c'estoit qu'il alloit faire. La seule mention de *sepulture* deuoit estre pour amolir vn cœur de fer, veu que de là il estoit aisé à entendre que Christ se presentoit en sacrifice pour le salut du gẽre humain. Mais nous voyons ici cõme en vn miroir, cõbien grãd est l'aueuglemẽt des affectiõs meschãtes, & quelle efficace elles ont à enforceler l'esprit de l'hõme. Iudas bruſloit d'vn desir extreme de desrobber: il s'estoit par vn long vsage endurci en ceſte meschãceté. Maintenãt n'ayant autre proye qui se presente, il ne fait point de difficulté de trahir malheureusemẽt & liurer à mort le Fils le Dieu, autheur de vie: & combien que ceſte saincte admonition fust pour le retirer, il ne laisse

ne laiſſe pas de rompre tous liens,& ſe precipiter furieuſement à malfaire. Pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe que ſainct Luc exprime nómément, *que Satan entra en luy*: non pas qu'auparauant l'Eſprit de Dieu le gouuernaſt, veu qu'il ne pouuoit eſtre adonné à larrecins & rapines, qu'il ne fuſt ſerf de Satan: mais ſainct Luc entend que lors il a eſté entierement liuré en la poſſeſsion de Satan pour cercher ſa ruine,& s'y ietter en homme deſeſperé. Car combien que tous les iours Satan nous pouſſe en des offenſes, combien auſsi qu'il regne en nous, quand il nous tranſporte en plus grand desbordement de mal: il eſt dit toutesfois qu'il entre dedans les reprouuez, quand il ſaiſit tous leurs ſens, la crainte de Dieu eſtant abatue, la lumiere de raiſon eſteinte,& tout regard d'honeſteté mis bas. Mais Dieu ne deſploye point ceſte vengence extreme ſur d'autres gens que ceux qui ſont deſia deſtinez à perdition. Et pourtant, apprenons de nous amender de bonne heure, de peur qu'vn endurciſſemẽt trop long n'eſtabliſſe le regne de Satan en nous. Car ſi nous ſommes vne fois abandonnez à ceſte tyranie malheureuſe, ce ſera vne rage qui n'aura ne ceſſe ne meſure aucune. Sur tout, il faut noter que la cauſe & ſource de ceſt aueuglement extreme en Iudas, a eſté auarice. Dont il appert que ce n'eſt pas ſans cauſe que ſainct Paul l'appelle Racine de tous maux, 1. Timothee 6.c.10. Au reſte, de faire ici vne queſtion, A ſçauoir-mon ſi Satan eſt entré ſubſtantiellement en Iudas: c'eſt vne ſpeculation friuole. Pluſtoſt il nous faut venir à conſiderer quel horrible monſtre c'eſt, que les hommes formez à l'image de Dieu,& ordonnez pour temples du ſainct Eſprit, non ſeulement ſoyent conuertis en des eſtables puantes, ou en des retraits pleins d'infection, mais auſsi deuienent des malheureux domiciles de Satan.

17 *Or le premier iour, &c.* On demande premierement, Pourquoy le iour precedent l'immolation de l'agneau, eſt appelé le iour des pains ſans leuain: car la Loy ne defendoit point aux Iuifs d'auoir du leuain iuſques à ce qu'ils mangeaſſent l'agneau. Mais la ſolution de ceſte difficulté eſt aiſee: à ſçauoir que ceſte circonſtance ſe rapporte au iour enſuyuant: comme il appert aſſez par S. Marc & S. Luc. Ainſi donc, le iour d'immoler & manger la Paſque eſtant prochain, lequel commẽçoit au ſoir, les diſciples demandent à Chriſt en quel lieu il voudra manger la Paſque. Mais de la ſuruiẽt vne autre queſtion plus difficile, Que Chriſt s'eſt acquitté de ceſte ceremonie vn iour pluſtoſt que tout le peuple ne celebroit la Paſque publicque. Car S. Iean dit nommément, que le iour qu'il fut crucifié, eſtoit aux Iuifs le iour de la preparation, non pas du Sabbath, mais de la Paſque, Iean 19.c.14: dauantage, qu'ils n'entrerẽt point au Pretoire, de peur qu'ils ne fuſſent ſouillez, Iean 18.c.28: pource que le lendemain ils deuoyent manger la Paſque. Ie ſçay bien qu'aucuns cerchent des eſchappatoires, mais qui ne ſont pas ſuffiſantes pour les demeſler de ceſte difficulté: car il n'y a cauillation par laquelle ils ſe puiſſent ſauuer que ce poinct ne demeure tout clair, que le iour auquel les Iuifs crucifierent Chriſt, ils ne celebrerent pas la feſte, en laquelle il n'euſt pas eſté licite de faire aucune execution & punition publique: & que lors ils faiſoyent la preparation ſolennelle, à fin que Chriſt fuſt deſia enſeuely, quand ils mangeroyent la Paſque. Or on demande maintenant, pourquoy Chriſt a preuenu: car il ne faut pas penſer qu'en ceci il ait rien atenté outre la forme preſcrite en la Loy. Quant a ce qu'aucuns penſent que les Iuifs d'vne grande affection qu'ils auoyent de mettre à mort Chriſt, ayent remis la Paſque à vn autre iour, Bucere refute tresbien ceſte deuination: & qui plus eſt, elle s'en va d'elle-meſme en fumee, tãt elle eſt friuole. Ie ne doute point donc que Chriſt n'ait gardé le droit iour ordonné par la Loy, & que les Iuifs n'ayent ſuyui vne couſtume de long temps receuë en vſage. Premierement, il eſt tout certain que Chriſt a eſté mis à mort le iour de deuant le Sabbath. Car deuant que le ſoleil fuſt couché, il a eſté mis haſtiuement en vn ſepulchre qui eſtoit pres du lieu, pource qu'il faloit neceſſairement laiſſer toute beſongne, le ſoir duquel iour eſtant venu. En apres, on ſçait bien que par vne obſeruation ancienne, quãd Paſque & les autres iours de feſte ſe trouuoyẽt au Vẽdredy, on les remettoit au lendemain: pource qu'il euſt eſté trop faſcheux au peuple de laiſſer la beſongne deux iours de ſuitte. Les Iuifs diſent que ceſte loy fut faite incõtinẽt apres que le peuple fuſt retourné de l'exil de Babylone: & meſmes que ce fut par reuelatiõ d'enhaut: à fin qu'il ne ſemble que de leur authorité ils ayent changé quelque choſe és commandemens de Dieu. Si donc la couſtume eſtoit lors d'aſſembler deux iours de feſte en vn (comme les Iuifs meſmes le confeſſent, & qu'il appert par leurs regiſtres & liures anciens) la coniecture eſt aſſez apparente, que Chriſt qui celebra la Paſque le iour de deuant le Sabbath, a obſerué le iour ordonné par la Loy: car nous ſçauons cõment il a pris garde ſongneuſement a n'omettre vn ſeul poinct de la Loy. Car comme ainſi ſoit qu'il ait voulu eſtre ſubiet à la Loy, pour nous deliurer du ioug d'icelle, il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il ait oublié ceſte ſubiection au dernier acte de ſa vie. Ainſi, il euſt mieux aimé omettre l'vſage de la ceremonie externe, que de tranſgreſſer l'ordonnance eſtablie de Dieu, & par ce moyen s'expoſer aux calomnies des meſchans. Certes les Iuifs meſmes ne nieront pas que toutes fois & quãtes que le Sabbath & le iour de Paſque eſtoyent ſuyuans l'vn l'autre, on ne laiſſoit la beſongne qu'vn iour pour tous les deux, & que cela a eſté introduit par les Rabbins. Dont s'enſuit que Chriſt faiſant autrement que ne portoit l'vſage commun, n'a rien entreprins outre la Loy.

18 *Allez en la ville à vn tel, & luy dites, Le Maiſtre dit, &c.* Sainct Matthieu ſpecifie vn certain perſonnage: les autres deux recitent que les diſciples ont eſté enuoyez comme à vn homme incognu: car l'enſeigne leur a eſté baillee *d'vn homme portant vne cruche d'eau.* Mais ceſte diuerſité eſt bien aiſee à accorder, d'autant que ſainct Matthieu laiſſant le miracle, fait ſeulement mention de l'homme qui fut lors recognu des diſciples. Car il n'y a point de doute que quand ils ſont arriuez en la maiſon, ils

ont trouué que c'eſtoit quelqu'vn de leur cognoiſſance. Car auſsi Chriſt luy mande d'authorité qu'il appreſte le logis pour luy & les ſiens, en ſe nommant *Maiſtre:* & l'homme de ſon coſté obeit prõptement. Au reſte, combien qu'il euſt peu exprimer le nom du perſonnage, il a mieux aimé toutesfois adreſſer ſes diſciples vers luy par miracle: à fin que quand vn peu apres ils le verroyent abaiſſé & aneanti, leur foy neantmoins demeuraſt ferme, eſtant appuyee de ce teſmoignage. Car c'eſtoit vne cõfirmation bien expreſſe, que quelques heures auant que d'eſtre mis à mort, il s'eſtoit monſtré eſtre Dieu par vn acte bien euident: à fin qu'ils ſçeuſſent qu'il n'eſtoit point forcé par cõtreinte, mais que volontairement il ſe ſoumettoit. Et cõbien que parauenture ceci ne leur ait rien profité ſur le poinct du trouble, la memoire toutesfois en fut vtile puis apres: comme encores auiourd'huy pour ſurmonter le ſcandale de la croix, il nous eſt beſoin d'entẽdre ceci, que meſmes enuiron le temps de la mort de Chriſt, auec l'infirmité de la chair, la gloire de ſa Diuinité s'eſt quant & quant monſtree en luy. *Mon temps eſt pres, &c.* Combien qu'il celebraſt la Paſque comme il appartenoit, ſelon le commandement de la Loy, toutesfois il ſemble qu'il allegue expreſſemẽt ceſte cauſe pour s'excuſer, à fin qu'il ne ſemble qu'il y procede par vne affectation de nouueauté. Il dit donc qu'il a occaſion de s'auancer, ſans s'accommoder à la couſtume receuë par vn vſage commun, pource qu'il eſt appelé à vn ſacrifice plus grand. Cependant toutesfois (comme nous auons dit) il ne change rien à la ceremonie. Au reſte, il repete tant de fois que le temps de ſa mort eſt prochain, à fin qu'ils ſçachent que volontairement il va auant pour obeir à ce que le Pere auoit determiné. Et quant à ce qu'il a conioint la figure du ſacrifice auec le vray ſacrifice, par cela il a exhorté les fideles à faire comparaiſon des figures anciennes auec ce qu'il accompliſſoit à la verité. Car ceſte comparaiſon eſt bien propre pour eſclaircir le fruict & la vertu de ſa mort: car la Paſque n'a pas eſté commandee aux Iuifs, ſeulement à fin de leur rafraiſchir la memoire de la deliurance ancienne, mais auſsi à fin qu'ils en eſperaſſent vne autre à venir par Chriſt, voire & plus excellente que la premiere. A cela ſe rapporte ce que dit ſainct Paul, (1. Cor. 5. c. 7.) Que Chriſt noſtre Paſque a eſté immolé.

19 *Et les diſciples firent comme Ieſus leur auoit ordonné, &c.* En ce que les diſciples obeiſſent auec promptitude de courage, il faut noter leur ſaincte docilité: car ceſte doute leur pouuoit venir en l'entendement, Quand ils auroyent ſuyui vn homme incognu, à ſçauoir-mon s'ils obtiendroyent du pere de famille ce qu'ils requeroyent par le commandement de leur Maiſtre: meſmement ſçachans que il eſtoit communément non ſeulement meſpriſé, mais auſsi hay. Or ils ne s'enquierent point ſcrupuleuſement de l'iſſue, mais obeiſſent paiſiblement à ce qu'il leur eſt commandé. Et c'eſt la reigle qu'il nous faut tenir, ſi nous voulons que Dieu approuue noſtre foy, qu'eſtans contens de ſon ſeul commandement, nous cheminions ou il nous appelle: & qu'eſperans l'iſſue qu'il promet, nous ne ſoyons point en trop grand ſouci.

20 *Quand donc le veſpre fut venu, il ſe mit à table, &c.* Non pas pour manger la Paſque, ce qu'il faloit faire eſtant debout, Exode 12. b. 11: comme les gens qui ont à faire chemin en diligence ont accouſtumé de prendre leur repas haſtiuement, tout chauſſez, & ayãs leur baſton en la main: mais s'entẽ, qu'apres auoir obſerué la ceremonie ſolennelle, il s'eſt aſsis pour ſouper. Et pourtant les Euangeliſtes diſent, Quand le veſpre fut venu: pource qu'au premier veſpre ils tuoyent l'agneau, & mangeoyent la chair d'iceluy roſtie.

MATTH. XXVI.

21 Et comme ils mangeoyent, il dit, Ie vous dy en verité, que l'vn de vous me trahira.

22 Dont ils furent fort contriſtez: & chacun d'eux commença à luy dire, Seigneur, eſt-ce moy?

23 Mais luy reſpondant, dit, Celuy qui a mis ſa main au plat pour tremper auecques moy, me trahira.

24 Certes le fils de l'hõme s'en va, ainſi qu'il eſt eſcrit de luy: mais mal-

MARC XIIII.

18 Et comme ils eſtoyent aſsis à table, & mangeoyent, Ieſus dit, Ie vous dy en verité, qu'vn de vous qui mange auecques moy, me trahira.

19 Lors ils ſe preinrent à ſe contriſter, & luy dirẽt l'vn apres l'autre, Eſt-ce moy? Et l'autre, Eſt-ce moy?

20 Et luy reſpondant, leur dit, 'C'eſt' vn des Douze, qui trempe auec moy au plat.

LVC XXII.

15 Adonc il leur dit, I'ay grandement deſiré de manger ceſt'agneau de' Paſque auec vous auant que ie ſouffre.

16 Car ie vous dy que ie n'en mãgeray plus, iuſqu'à ce qu'il ſoit accõpli au royaume de Dieu.

Et vn peu apres:

21 Toutesfois voyci, la main de celuy qui me trahit, eſt auec moy à la table.

22 Et certes le fils de l'hõme s'en va ſelon qu'il

heur

heur à ceſt homme-la par qui le fils de l'homme eſt trahy. Il euſt eſté bon à ceſt hõme de n'eſtre point nay.

25 Et Iudas qui le trahiſſoit, reſpõdant dit, Maiſtre, eſt-ce moy? Il luy dit, Tu l'as dit.

21 Et certes le fils de l'homme s'en va, comme il eſt eſcrit de luy: mais malheur à l'homme par qui le fils de l'homme eſt trahy. Il euſt eſté bon à ceſt homme-la s'il n'euſt point eſté nay.

eſt determiné: toutesfois malheur ſur l'hõme par qui il eſt trahy.

23 Lors ils commencerent à s'entredemander l'vn à l'autre, A ſçauoir-mon qui ſeroit celuy d'entr'eux qui feroit cela.

21 *Ie vous dy en verité, que l'vn de vous me trahira.* A fin de rendre la deſloyauté de Iudas plus deteſtable, Chriſt augmente l'indignité du faict par ceſte circonſtance, qu'il machinoit de le trahir, cõbien qu'il fuſt aſsis en ceſte ſaincte table auec luy: car ſi quelque eſtranger euſt fait cela, la choſe euſt eſté aucunement à ſupporter: mais c'eſtoit vn monſtre merueilleuſement eſtrange, que l'vn de ſes familiers & domeſtiques entrepreinſt telle choſe: & qui plus eſt, qu'ayant deſia fait vn cõplot malheureux, il ſe preſentaſt en ce ſainct banquet ſous couleur d'amitié. Pour ceſte cauſe S. Luc met ceſte exception, *Toutesfois voyci, la main de celuy qui me trahit eſt auec moy* Et combien que S. Luc ne recite ce mot ſinon apres que la Cene eſt acheuee, nous ne pouuons pas toutesfois de là recueillir certainement l'ordre du temps, auquel ſouuentesfois les Euangeliſtes ne s'arreſtent point, comme nous ſçauons. Toutesfois ie ne nie pas qu'il ne ſoit vray-ſemblable que Iudas ait eſté preſent quand Chriſt diſtribuoit aux ſiens les ſignes de ſon corps & de ſon ſang.

22 *Et chacun d'eux commença à luy dire, Seigneur, &c.* Ie ne penſe pas que les diſciples ayent eſté en vn tremblement, comme ceux qui ſont ſaiſis de crainte ſe tormentent en eux-meſmes ſans occaſion: mais ayans en horreur d'ouir parler d'vn tel forfait, ils deſirent d'eſtre purgez de tout ſouſpeçon d'iceluy. C'eſt bien vn ſigne de reuerence, qu'eſtans touchez obliquement, ils ne replicquent point contre leur Maiſtre par courroux & deſpit, mais chacun d'eux le recognoiſt pour ſon Iuge, cõme auſsi c'eſt le principal qu'il nous faut chercher, que nous ſoyons abſous par ſa bouche: toutesfois eſtans aſſeurez de leurs bonnes conſciences, ils veulent declarer franchement combien ils ſont loin d'vn tel forfait. Chriſt par ſa reſponſe ne les met point hors de doute, & ne touche point apertement la perſonne de Iudas, mais ſeulement confirme ce qu'il auoit dit vn peu auparauant, *Que l'vn* de ſes familiers, aſsis à table auec luy, eſt traiſtre. Or combien que cela ait eſté dur, d'eſtre ainſi laiſſez en ſuſpens & perplex pour vn temps, à fin qu'ils s'exerçaſſent à bien poiſer la grandeur de ce forfait execrable, il s'en eſt entore puis apres enſuyui vne autre vtilité, quand ils ont cognu par cela que la Prophetie du Pſeaume 41.b.10, eſtoit accomplie, Celuy qui mangeoit en ami auec moy, a leué ſon talon contre moy. Dauantage, ſous la perſonne de Iudas il a voulu, qu'en tous aages les ſiens fuſſent aduertis de n'eſtre point deſcouragez, ou de ne defaillir pour les traiſtres domeſtiques: car il faut que ce qu'il a experimenté, luy qui eſt le Chef de toute l'Egliſe, aduiene auſsi à nous qui ſommes ſes membres.

24 *Certes le fils de l'homme s'en va, ainſi qu'il eſt eſcrit, &c.* Ici Chriſt vient au deuant du ſcandale, qui autrement euſt peu bien fort esbranler les cœurs des fideles: car que pouuoit-on trouuer plus abſurde que ceci, que le Fils de Dieu eſtant laſchemẽt trahy par ſon propre diſciple, fuſt abandonné à la rage de ſes ennemis, pour eſtre tiré à vne mort ignominieuſe? Mais Ieſus prononce que tout ceci n'aduient point que par la volonté de Dieu. Il prouue auſsi par teſmoignage de l'Eſcriture, quẽ telle eſtoit l'ordonnance d'iceluy: pource qu'il a iadis reuelé par la bouche de ſon Prophete ce qu'il en auoit determiné. Nous entẽdons maintenant à quoy pretend Chriſt par ces parolles: c'eſt à ſçauoir, à fin que les diſciples ſçachãs que tout ce qui ſe fait eſt gouuerné par la prouidẽce de Dieu, ne pẽſent point que ſa vie ou ſa mort ſoit promenee a l'aduenture. Au reſte, l'vtilité de ceſte doctrine s'eſtend bien plus loin, pource que lors le fruict de la mort de Chriſt eſt deuẽment ratifié en nous, quand on voit manifeſtement qu'il n'a point eſté tiré à la mort au plaiſir des hommes, & par cas fortuit: mais que par vne ordonnance eternelle de Dieu, ce ſacrifice auoit eſté deſtiné pour l'expiation des pechez du monde. Car d'ou nous vient la recõciliation, ſinon d'autant que Chriſt a appaiſé le Pere par ſon obeiſſance? Parquoy, propoſons-nous touſiours la prouidence de Dieu, à laquelle il a fallu neceſſairement que Iudas & tous les meſchans ayent obei, combien que ce fuſt contre leur vouloir, & qu'ils euſſent bien vn autre but. Que ceci donc demeure bien ferme & arreſté, que Chriſt a ſouffert, pource qu'il plaiſoit à Dieu d'auoir vne telle expiation. Cependant toutesfois Chriſt nie qu'il y ait rien pour abſoudre Iudas, ſous couleur de dire qu'il n'a rien fait, ſinon ce que Dieu auoit determiné: & que touſiours il demeure coulpable. Car combien que Dieu par ſon iugement droit ait ordonné pour le prix de noſtre redẽption la mort de ſon Fils, ce neãtmoins Iudas en trahiſſant Chriſt s'eſt acquis vne iuſte damnation, pource qu'il eſtoit plein de deſloyauté & auarice. Brief, ce que Dieu a voulu que le monde fuſt racheté, n'empeſche point que Iudas ne ſoit vn malheureux & deteſtable

traistre. Et par ceci nous voyõs, cõbien que les hõmes ne puissent rien faire, sinõ ce qui est determiné de Dieu, que toutesfois cela ne les absout pas de condãnation, quãd ils sont tant ausportez d'vne affectiõ peruerse à mal faire. Car cõbien que Dieu par vne bride qu'ils n'apperçoyuẽt point, les tourne à vne fin qui leur est incognue, toutesfois ils ne pẽsent à riẽ moins q̃ d'obeir à ses ordõnãces. Il est vray que ces deux choses ne semblẽt pas estre gueres bien accordãtes, selon la raison humaine, Que Dieu modere tellemẽt par sa prouidẽce ce qui se fait en ce mõde, que rien n'aduiẽt que par sa volõté & cõmãdement, & q̃ toutesfois il dãne les reprouuez, par lesquels il a executé ce qu'il vouloit. Mais nous voyõs cõment Christ accorde bien ici l'vn auec l'autre, frapãt de malediction Iudas, combien que ce qu'il a machiné cõtre Dieu, fust determiné de Dieu: nõ pas que la trahison de Iudas doyue propremẽt estre nõmee œuure de Dieu, mais pource q̃ Dieu a tellement tourné la desloyauté de Iudas, qu'il l'a fait seruir à accõplir son cõseil. Ie sçay biẽ cõment aucuns expositeurs se desueloppẽt de ce passage: ils cõfessent q̃ par le moyen de Iudas a esté accõpli ce qui estoit escrit: mais c'est (disent-ils) par ce q̃ Dieu a reuelé és Prophetes ce qu'il auoit preueu: ainsi pour adoucir ceste doctrine qui leur sẽble vn peu trop rude, ils mettẽt le mot de Prescięce de Dieu, là ou il y auoit Decret, ou Ordõnance: cõme si Dieu ne faisoit que regarder de loin les choses qui sont à aduenir, & ne les disposoit pas luy-mesme à son plaisir. Mais le S. Esprit demesle bien autremẽt ceste difficulté: car pour raison de ce que Christ a esté liuré, il ne dit pas seulemẽt qu'il estoit ainsi escrit, mais aussi qu'il estoit ainsi arresté: car là ou S. Matthieu & S. Marc alleguent l'Escriture, S. Luc nous mene droit au decret celeste, disant, *Selõ qu'il est determiné*: cõme aussi au liure des Actes il est mõstré que Christ a esté liuré non seulement par la prescięce de Dieu, mais par son cõseil diffini & preuoyãce, Act. 2. d. 23. Et vn peu apres il dit qu'Herode & Pilate auec les autres meschãs, ont fait les choses qui auoyẽt deuãt esté determinees par la main & le cõseil de Dieu, Act. 4. f. 27. 28. Dont il appert que ceux qui cerchent des eschappatoires en ce mot de simple prescięce de Dieu, ne vienẽt pas au poinct, & embrouillẽt ceste doctrine, cõme gẽs ignorãs & mal exercez. *Il eust esté bon.* Par ce mot nous est mõstré cõbien est horrible la vengẽce preparee sur les iniques, ausquels il vaudroit mieux de n'estre iamais nais: & toutesfois ceste vie, quelque caduque qu'elle soit, & rẽplie de calamitez sans nõbre, est vn dõ singulier de Dieu. Aussi derechef nous recueil lõs par cela, cõbien est detestable leur impieté, laquelle nõ seulemẽt esteint les precieux dõs de Dieu, & les cõuertit en ruine, mais fait aussi qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent iamais gousté la bõte de Dieu. Toutesfois ce mot est bien digne d'estre noté, *Qu'il eust esté bon à ceste homme-là*: car cõbien que la cõdition de Iudas luy soit tãt & plus miserable & malheureuse, toutesfois il a eu bon à Dieu de l'auoir creé: lequel destinant les reprouuez au iour de leur perdition, demonstre aussi par ce moyen sa gloire magnifique, cõme dit Salomon, Pro. 16. a. 4. Ainsi voyla cõment ce secret gouuernemẽt ou administration de Dieu, laquelle preside sur toutes les deliberations, entreprinses & œuures des hommes, est trouuee exempte de tout blasme & mauuais soupçon, comme i'ay n'agueres touché.

25 *Et Iudas qui le trahissoit, respõdant, dit, Maistre, &c.* Cõbien que souuẽt nous voyons que ceux qui se sentent coulpables de mal, tremblent: toutesfois auec la crainte & les tourmens secrets qui les poignẽt, il y a vne stupidité meslee, en sorte que d'vne grãde audace ils vienẽt à nier tout à plat: mais finalemẽt ils ne font riẽ autre chose par leur impudence, que descouurir la meschãceté qui est cachee en eux. Ainsi Iudas, cõbien que sa mauuaise conscience l'estreignist & teinst enserré, ne peut toutesfois se taire, tant ce bourreau de dedans le tormente, en l'accablant cependant de crainte & destresse. Au reste, Christ par sa responce touchant obliquement son audace pleine de stupidite, le solicite à poiser la grandeur du mal qu'il vouloit courir: mais desia son esprit estant saisi d'vne rage diabolique, n'a peu conceuoir vn tel sentiment. Cependant apprenons par ceste exemple, que les meschans en s'excusant fierement, ne font autre chose qu'attirer sur leur teste vn iugement plus soudain.

MATTH. XXVI.

26 Et cõme ils mãgeoyẽt, Iesus preint du pain: & apres qu'il eut rendu graces, il le rompit, & le dõna à ses disciples: & dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps.

27 Et ayãt prins la coupe, & rendu graces, il leur donna, disant, Buuez-en tous:

29 Car ceci est mon sang du nouueau Testement, lequel est espãdu pour plusieurs en remission des pechez.

29 Et ie vo⁹ dy que de ce-

MARC XIIII.

22 Et cõme ils mãgeoyẽt, Iesus preint du pain: & apres auoir rendu graces, le rompit: puis leur en dõna, & dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps.

23 Et ayant prins la coupe, il rendit graces, & leur en donna, & en burent tous.

24 Et leur dit, Ceci est mon sang du nouueau Testament, qui est espãdu pour plusieurs.

25 En verité ie vous dy,

LVC XXII.

17 Et preint la coupe & rendit graces, & dit, Prenez-la, & la distribuez entre vous.

18 Car ie vous dy que ie ne boiray du fruict de la vigne, iusques à ce que le royaume de Dieu soit venu.

19 Puis preint du pain, & rendit graces, & le rompit: & leur donna, disant, Ceci est mon corps, lequel

ſte heure ie ne boiray de ce fruict de vigne, iuſques à ce iour-la que ie le boiray nouueau auec vous au royaume de mõ Pere.

30 Et quand ils eurẽt dit le cantique, ils s'en allerent en la mõtagne des Oliuiers.

que ie ne boiray plus du fruict de la vigne, iuſques à ce iour-la que ie le boiray nouueau au royaume de Dieu.

25 Et apres qu'ils eurẽt dit le cantique, ils s'en allerent en la montagne des Oliuiers.

eſt donné pour vous: faites ceci en memoire de moy.

20 Sẽblablement auſſi leur bailla la coupe apres ſouper, diſant, Ceſte coupe eſt le *nouueau Teſtament en mon ſang qui eſt reſpandu pour vous.

*ou, Nouuelle alliance,

Pource que ſainct Luc recite que Chriſt a deux fois preſenté la coupe, il nous faut aduiſer en premier lieu ſi c'eſt vne redite, comme quelques fois les Euangeliſtes ont accouſtumé de dire vne choſe deux fois: ou bien ſi Chriſt apres auoir, ſelon que l'acte le requeroit, gouſté de la coupe, a encores reteré ceſte obſeruation pour la ſeconde fois. Laquelle derniere coniecture me ſemble vray-ſemblable: car nous ſçauons que les ſaincts Peres ont obſerué ceſte ceremonie ſolennelle és ſacrifices, de prendre la coupe, & gouſter vn peu de ce qui eſtoit dedans. Et ainſi ſe doit entẽdre ce qui eſt au Pſeaume 116. c. 13, Ie prendray le hanap de ſalut, & inuoqueray le nom du Seigneur. Ainſi ie ne doute point que Chriſt, ſuyuant la couſtume ancienne, n'ait prins la coupe pour en gouſter en ce ſainct banquet, lequel autrement n'euſt pas eſté bien obſerué & deuëment fait: ce que ſainct Luc raconte nommeement auant que venir à faire mention du nouueau myſtere, qui eſtoit vne inſtitution autre que l'agneau Paſchal. Cela auſſi depẽdoit de la couſtume & façon de faire ſolẽnelle, quand il eſt dit *qu'il rendit graces:* nommeement apres auoir prins la coupe. Car ie ne doute point qu'il n'euſt prié dés le cõmencement du ſouper, cõme i'ay mais il ne ſe mettoit à table ſans inuoquer Dieu: mais encores maintenant derechef il a voulu faire le ſemblable, à fin de n'omettre la ceremonie, qui (comme i'ay n'agueres monſtré) eſtoit coniointe auec ceſte ſaincte obſeruation de prendre la coupe & en gouſter.

26 *Et comme ils mangeoyent, Ieſus preint du pain: & apres qu'il eut rendu graces, &c.* Ie ne pren pas ces mots en ce ſens, comme ſi auec le ſouper de l'agneau Paſchal, ceſte inſtitution nouuelle & beaucoup plus excellente auoit eſté meſlee: mais pluſtoſt i'entens que lors eſtoit finy le premier banquet. Ce qui eſt auſſi plus clairement exprimé par ſainct Luc, quand il dit que Chriſt *leur bailla la coupe apres ſouper:* car c'euſt eſté vne choſe abſurde, que departir en diuerſes pieces vn meſme myſtere par interualle de temps. Et pourtant ie ne doute point qu'il n'ait baillé tout d'vn train la coupe, apres auoir diſtribué le pain: & ce que ſainct Luc racõte particulieremẽt touchant la coupe, ie l'eſtens auſſi au pain. Ainſi donc Chriſt a prins le pain comme ils mãgeoyent, à fin de les appeler à la participatiõ d'vn nouueau ſouper, c'eſt à ſçauoir de la Cene. L'action de graces a eſté vn moyen pour les preparer & faire paſſer à la cõſideration du myſtere. Ainſi donc le ſouper eſtant acheué, ils ont gouſté le ſainct pain & vin: pource qu'auparauant Chriſt auoit reſueillé leurs eſprits endormis, à fin qu'ils fuſſent du tout attentifs à ce myſtere ſi haut, & la raiſon le vouloit ainſi, que ce clair teſmoignage de la vie ſpirituelle fuſt diſcerné d'auec l'ombre & figure ancienne. *Ieſus preint du pain.* Il eſt incertain ſi la maniere de faire qui eſt auiourd'huy entre les Iuifs, eſtoit dés lors en vſage: c'eſt que le pere de famille rompãt quelque partie d'vn pain commun, la met de reſerue ſous la nappe, pour puis apres en diſtribuer à vn chacun de la maiſon ſa portion. Mais pource que ceci eſt vne tradition humaine, n'eſtant fondee ſur aucun commandement de Dieu, il ne faut point que nous-nous trauaillions trop curieuſement à en cercher l'origine: & peut eſtre auſſi que la choſe a eſté inuentee par la ruſe de Satan, pour obſcurcir le myſtere de la Cene de Chriſt. Au reſte, ſi ceſte ceremonie a dés lors eſté en vſage entre les Iuifs, Chriſt a tellement ſuyui la maniere accouſtumee, que cependant toutesfois il a amené les eſprits des ſiens à vne autre conſideration, changeant l'vſage de ce pain à vne fin diuerſe. Certes pour le moins il faut tenir ce poinct reſolu ſans contredit, que Chriſt a ici inſtitué vn nouueau Sacrement, en aboliſſant les figures de la Loy. *Apres qu'il eut rendu graces.* Sainct Marc & ſainct Matthieu vſent ici du mot de *Benir.* Mais veu que ſainct Luc au lieu de ce terme dit, *Rendre graces*, il n'y a aucune ambiguité quant au ſens. Et veu que puis apres parlans de la coupe, ils vſent de ce mot *Action de graces:* ils ſont bons expoſiteurs du premier mot. Ce qui fait que d'autant plus eſt ridicule l'ignorance des Papiſtes, qui expriment la benediction par le ſigne de la croix, comme ſi Chriſt auoit vſé de quelque exorciſme. Au reſte, il faut retenir ce que i'ay n'agueres touché, que ceſte actiou de graces eſt coniointe auec le myſtere ſpirituel: car Chriſt n'a pas ſeulement regardé à vne façon commune de manger pour la nourriture du corps, comme il eſt commandé aux fideles de rendre graces à Dieu de ce qu'il les ſubſtente & entretient en ceſte vie caduque: mais il a ietté ſa conſideration à ce ſainct acte, à fin de rendre graces à Dieu pour le ſalut eternel du genre humain: car ſi les viandes qui deſcendent au ventre nous doyuent picquer & inciter à louër la bonté paternelle de Dieu, combien plus fort nous reſueille-il & enflamme à vn tel exercice de pieté, quand il repaiſt nos ames ſpirituellement? *Prenez, mangez,*

A fin que ie ne foye ici par trop lóg, ie toucheray ſeulemẽt en brief quelle eſt ceſte inſtitution du Seigneur, & que c'eſt qu'elle contient en ſoy : en apres, quelle eſt la fin & l'vſage d'icelle, entant que l'on peut recueillir des Euangeliſtes. Et pour la premiere conſideration qui ſe preſente à nous, c'eſt que Chriſt ordonne la Cene, à fin que les diſciples cõmuniquent à icelle les vns auec les autres. Dont s'en ſuit que c'eſt vne inuention diabolique, qu'vn hõme ſe ſeparãt de la cõpagnie, face la Cene tout ſeul à part. Car peut-on trouuer deux choſes moins accordantes que celles-ci, que le pain ſoit diſtribué entre tous, & qu'vn homme ſeul le gourmande? Combien donc que les Papiſtes ſe vanteut qu'en leurs Meſſes ils ont la ſubſtance de la Cene du Seigneur, la choſe toutesfois demonſtre aſſez qu'autant que ils diſent de Meſſes particulieres, ce ſont autant d'enſeignes dreſſees par le diable, pour abatre la ſaincte Cene de Chriſt. Par les meſmes mots nous ſommes enſeignez quelle eſt l'oblation que Chriſt nous recommande en la Cene. Il commande aux ſiens de prendre : c'eſt donc luy ſeul qui offre. Parquoy il s'enſuit que ce que les Papiſtes forgent, diſans qu'ils offrent Chriſt en la Cene, procede d'vn autheur tout contraire. Et de faict, c eſt vn merueilleux changement, qu'vn homme mortel, quand il luy eſt commandé de prendre le corps de Chriſt, vſurpe à ſoy l'office de l'offrir: & qu'ainſi vn ſacrificateur qui s'eſt ordonné ſoy-meſme, immole à Dieu ſon Fils. Pour le preſent ie ne toucheray point que leur belle oblation qu'ils ont inuentee eſt pleine d'infinis ſacrileges : il me ſuffit de prouuer que tant s'en faut qu'elle ait rien approchant de l'inſtitution de Chriſt, que pluſtoſt elle y eſt directemẽt cõtraire *Ceci eſt mon corps.* Ie ne reiette point ce que diſent aucuns, que par ces mots le pain fut conſacré pour eſtre fait ſigne de la chair de Chriſt, pourueu qu'on prene bien ce mot Conſacré, & en vn droit ſens. Ainſi donc, le pain qui eſtoit deſtiné pour nourrir le corps, Chriſt le prend & ſanctifie à vn autre vſage, à fin qu'il commence à eſtre viande ſpirituelle. Et c'eſt-ci la conuerſion ou changement duquel parlent les anciens Docteurs de l'Egliſe: mais cependant il faut entendre que le pain n'eſt pas conſacré par barbotemens & ſouffleme ns, mais par la claire doctrine de foy. Et de faict, c'eſt vne ſorcelerie d'enchanteurs, d'adreſſer la conſecration à vne creature morte : pource que le pain n'eſt pas fait pour ſon regard ſigne du corps de Chriſt, mais pour le noſtre. En ſomme, Conſecration n'eſt autre choſe qu'vn teſmoignage ſolennel, par lequel le Seigneur nous deſtine à vn vſage ſpirituel vn ſigne terreſtre & corruptible: ce qui ne ſe peut faire, ſinon que tant ſon commandement que la promeſſe reſonne haut & clair pour edifier noſtre foy, dont derechef il appert que ce ſainct myſtere eſt vilenement profané entre les Papiſtes par leur barbotement & ſouffleme nt. Or ſi Chriſt cõſacre le pain quand il rend teſmoignage que c'eſt ſon corps, il ne faut imaginer qu'il y ait changement de ſubſtance, mais ſeulement il ſuffit d'entendre qu'il eſt applicqué à vn nouuel vſage. Au reſte, ſi ce n'eſtoit que dés long temps le monde eſt tellement enſorcelé par l'aſtuce du diable, que ce monſtre de Tranſſubſtantiation ayant vne fois eſté introduit, il ne veut auiourd'huy receuoir en ces mots aucune lumiere de vraye interpretation, ce ſeroit vne choſe ſuperflue d'arreſter dauãtage à cercher le ſens. Chriſt prononce que le pain eſt ſon corps, il eſt propos d'vn Sacrement. Certes il faut bien neceſſairement confeſſer que le Sacrement comprend le ſigne viſible, auec lequel eſt conioincte la choſe ſignifiee, qui eſt la verité d'iceluy. D'autre part, cela auſsi eſt aſſez commun, que le nom de la choſe ſignifiee eſt transferé au ſigne. Parquoy iamais homme qui ſera mediocrement exercé en l'Eſcriture, ne niera que ces locutions ſacramentales ne doyuent eſtre prinſes par vne figure qui s'appelle Metonymie, c'eſt à dire, tranſmutation de nom. Ie laiſſe là les figures generales leſquelles on trouue ordinairement en l'Eſcriture: ſeulement ie di que toutes fois & quantes que le ſigne externe eſt nommé du nom de la choſe qu'il figure & repreſente, il n'y a celuy qui n'accorde que Metonymie n'ait lieu. Si le Bapteſme eſt nommé lauement de regeneration: ſi la pierre de laquelle l'eau eſt deſcoulee pour les Peres eſtant au deſert, eſt appelee Chriſt: ſi la colombe eſt nommee le ſainct Eſprit, perſonne ne contredira que lors les ſignes ne prenent le nom des choſes qu'ils ſignifient. Qui eſt cauſe donc que ceux qui ſe diſent eſtre touchez d'vne reuerence dés paroles du Seigneur, ne peuuent ſouffrir qu'on applicque à la Cene, ce qui eſt commun à tous Sacremens? Le ſimple ſens & literal (comme on dit) leur plaiſt: pourquoy donc ne ſuit-on la meſme reigle en tous Sacremens? Certes s'ils ne veulent accorder que la pierre ait eſté ſubſtanciellement Chriſt, la calomnie dont ils nous chargent n'eſt que pure brouillerie. Si nous expoſons que le pain eſt appelé corps, pource qu'il eſt ſigne & teſmoignage du corps, ils pretendent que c'eſt corrompre toute la doctrine de l'Eſcriture. Or nous n'auons pas de n'agueres forgé ceſte reigle de parler, mais ſainct Auguſtin la tenant des Anciens nous l'a enſeignee, & elle a eſté receuë de tous : à ſçauoir que les noms des choſes ſpirituelles ſont improprement attribuez aux ſignes: & qu'ainſi on doit expoſer tous les paſſages de l'Eſcriture, eſquels il eſt parlé des Sacremens. Quand donc nous mettons en auant vne maxime toute commune, que faut-il tant crier & eſmouuoir debats, comme ſi c'eſtoit vne choſe nouuelle & non accouſtumee? Mais que les gens opiniaſtres crient tant qu'ils voudront, ſi eſt-ce que toutes perſonnes de bon iugement & modeſtes accorderõt qu'en ces mots de Chriſt il y a vne façon de parler ſacramentale. Or nous auons deux manieres de gens qui s'eſleuent contre nous. Les Papiſtes embabouinez de leur tranſſubſtantiation, nient que ce qui eſt monſtré ſoit pain, pource qu'il n'y demeure que la ſeule apparence ſans le ſubiet. Mais ſainct Paul refute leur reſuerie, diſant nommément que le pain que nous rompõs, c'eſt la communication du corps de Chriſt. Dauantage, leur imagination repugne meſmes à la nature du Sacrement, qui n'aura point entierement tout ce qui y eſt requis, s'il n'y a vn vray ſigne externe. Car comment ſerons-nous enſeignez que nos ames ſont repeuës de la chair de Chriſt, ſi ce qui nous eſt mis deuãt les yeux

n'eſt

n'eſt pas vray pain, mais vne vaine apparence? Outre-plus, que diront-ils de l'autre ſigne? car Chriſt ne dit pas, C'eſt-ci mon ſang: mais *Ceſte coupe eſt, &c.* Ainſi à le prendre comme eux, il faudroit neceſſairement que non ſeulement le vin fuſt tranſſubſtantié en ſang, mais auſsi la matiere de laquelle eſt faite la coupe. Au reſte, ce qui eſt dit en ſainct Matthieu, *Ie vous di que de ceſte heure ie ne boiray de ce fruict de vigne.* monſtre bien clairemẽt que ce qu'il bailloit à boire à ſes diſciples eſtoit vin. Ainſi nous auons en toutes ſortes de quoy refuter apertement l'ignorance & beſtiſe des Papiſtes. Mais il y en a d'autres qui reiettent la figure: & puis à tourner la main, ils la reçoyuent cõme phrenetiques, qui diſent & ſe deſdiſent en moins de rien. Sclõ ceux-la, le pain eſt propremẽt & veritablemẽt corps: car ils n'approuuent pas la tranſſubſtantiation, comme auſsi elle n'a couleur ni apparence de raiſon. Mais quand on leur demande ſi Chriſt eſt pain & vin, ils reſpõdent que le pain eſt appelé corps, pource que ſous iceluy & auec iceluy, on reçoit le corps en la Cene. Or de leur reſponſe il eſt aiſé à recueillir que le nom de corps eſt improprement applicqué au pain qui en eſt le ſigne. Et c'eſt merueille, veu que telles gens ont à tous coups en la bouche que Chriſt a ainſi parlé pour le regard de l'vnion ſacramentale, comment ils ne peſent mieux ce qu'ils diſent: car quelle eſt l'vnion ſacramentale de la choſe auec le ſigne? N'eſt-ce pas d'autant que le Seigneur par la vertu interieure de ſon Eſprit accomplit ce que il promet? Parquoy nous pouuons bien conclurre que ces derniers maiſtres de la letre ne ſont pas moins ridicules que les Papiſtes. Iuſques ici i'ay mõſtré la ſimple expoſition des paroles du Seigneur: mais maintenant il faut adiouſter qu'en la Cene ne nous eſt pas propoſé le ſigne vuide & vain, mais que tous ceux qui reçoyuent par foy ceſte promeſſe ſont vrayement faits participans de la chair & du ſang du Seigneur: car en vain il commanderoit aux ſiens de manger le pain, affermãt que c'eſt ſon corps, ſi l'effet n'eſtoit vrayement adiouſté auec la figure. Et de faict, il ne faut pas penſer que nous ſoyons en debat ſur ceci, A ſçauoir-mon ſi c'eſt vrayement ou ſeulement par ſignification que Chriſt ſe preſente à nous, a fin que nous iouiſsions de luy. Car combien que nous ne voyons rien là que du pain, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne nous abuſe point, & ne ſe mocque point de nous, entreprenant de nourrir nos ames de ſa chair. Ainſi donc la vraye manducation de la chair de Chriſt ne nous eſt pas ſeulement mõſtree par ſigne, mais auſsi nous eſt preſentee à la vetité. Mais il y a trois fautes deſquelles il eſt beſoin de ſe donner ici garde: c'eſt de confondre la choſe ſpirituelle auec le ſigne: en apres, de cercher Chriſt en terre, ou ſous des elemens terriens: pour le troiſieme, d'imaginer vne autre manducation que celle qui par la vertu ſecrete du ſainct Eſprit face deſcouler en nous la vie de Chriſt: ce que nous n'obtenons que par la ſeule foy. Premierement (comme i'ay dit) ſi nous ne voulons tout cõfondre & renuerſer, retenons la diſtinction entre le ſigne & la choſe ſignifiee: car autrement il ne reſtera aucune vtilité du Sacrement, ſinon qu'en voyant l'element terrien nous ſoyons amenez à la conſideration du myſtere celeſte, ſelon noſtre rudeſſe & petite capacité. Et pourtant, quiconque ne diſcernera entre le corps de Chriſt & le pain, entre le ſang & le vin, n'entendra iamais que veut dire la Cene, ou à quel propos les fideles vſent de ces ſignes. Pour le ſecond, il faut qu'il y ait vne droite façon de chercher Chriſt: c'eſt à dire que nos Eſprits ne s'arreſtent point à la terre, mais montent là haut en la gloire celeſte ou il habite: car le corps de Chriſt n'a pas eſté reueſtu de la vie incorruptible pour delaiſſer d'auoir nature de corps: dont s'enſuit qu'il n'eſt pas infini, mais conſiſte en quelque certain lieu. Or il eſt monté par deſſus les cieux, à fin qu'il n'y ait aucune imagination groſsiere qui nous detiene en terre quand il eſt queſtion dẽ pẽſer à luy. Et de faict, ſi ce myſtere eſt celeſte, il n'y a rié moins conuenable que de tirer Chriſt ici bas en terre, lequel pluſtoſt nous appelle là haut à ſoy. Le dernier poinct que i'ay dit que nous auions à noter, eſt la maniere de ceſte manducation: car il ne faut pas ſonger qu'il ſe face vn tranſport naturel de ſa ſubſtance en nos ames, mais nous mangeons ſa chair, quand d'icelle nous receuons vie. Et il faut retenir la proportion ou ſimilitude du pain d'auec la chair, par laquelle il nous eſt remonſtré que nos ames ſont repeuës de la propre chair de Chriſt, ne plus ne moins que le pain donne vigueur à nos corps. Ainſi donc la chair de Chriſt eſt nourriture ſpirituelle, d autant qu'elle nous eſt viuifiante. Or elle viuifie, pource que le ſainct Eſprit fait deſcouler ſur nous la vie qui reſide en icelle. Au reſte, combien qu'eſtre nourris de la chair de Chriſt, ſoit autre choſe que croire en luy, il faut toutesfois entendre que nous ne pouuons pas eſtre nourris de Chriſt autrement que par la foy, pource que ceſte manducation eſt vn effet de la foy.

29 *Et ie vous di, que de ceſte heure ie ne boiray dece, &c.* S Matthieu & S. Marc mettent ceſte ſentence apres la ſaincte Cene, quand Chriſt auoit deſia donné le ſigne de ſon ſang en la coupe, dont aucuns recueillent que ſainct Luc recite ici cela meſme qu'il repetera encores vn peu apres. Mais la difficulté eſt aiſee à ſoudre: car quant à la ſubſtance du propos, il n'y a pas grand eſgard à queile heure Chriſt leur ay dit ceci: pource que les Euangeliſtes ne pretendent autre choſe que de monſtrer que les diſciples ont eſté aduertis, tant de la mort prochaine de leur maiſtre, que de la vie nouuelle & celeſte: car d'autant que l'heure de ſa mort approchoit, d'autant plus eſtoit-il beſoin qu'ils fuſſent confermez, à fin qu'ils ne defailliſſent du tout. D'auãtage, veu qu'en la ſaincte Cene il vouloit leur mettre ſa mort deuant leurs yeux, comme en vn miroir, ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il leur declare derechef qu'il deſpart de ce monde: mais pource que c'eſtoyent des nouuelles pleines de triſteſſe, la conſolation eſt incontinent adiouſtee, Qu'ils n'ont point matiere de craindre, ou auoir en horreur ceſte mort, apres laquelle s'enſuit vne vie meilleure: comme s'il euſt dit, il eſt vray que ie m'en vay maintenant à la mort, mais ceſt à fin que ie paſſe d'icelle à l'immortalité bien-heureuſe: non pas pour viure ſeul ſans vous au royaume de Dieu, mais pour vous auoir quelque iour en ma compagnie participans d'vne

meſme vie. Ainſi nous voyons qu'il conduit ſes diſciples à la croix comme par la main, & de là les eſleue en l'eſperance de la reſurrection. Or comme il a falu qu'ils fuſſent adreſſez à la mort de Chriſt, à fin qu'elle fuſt vne eſchelle pour monter au ciel: ainſi maintenant depuis que Chriſt eſt mort & receu au ciel, il faut que la conſideration de la croix nous conduiſe au ciel, à fin que par ce moyen la mort & la reſtauration de vie s'entretienent. Au reſte, qu'il leur promette vne gloire commune auec ſoy, il appert clairement par ces mots, *Iuſques à ce iour-la que ie le boiray nouueau auec vous.* Et quant à ce que aucuns obiectent que boire & manger ne ſont pas choſes conuenables au royaume de Dieu, c'eſt vne obiection friuole: pource que Chriſt n'entend autre choſe, ſinon que les diſciples perdront bien toſt ſa preſence, en ſorte qu'il ne viura plus auec eux, iuſques à ce que tous enſemble iouiront auec luy de la vie celeſte. Mais pource qu'il parle de la iouiſſance commune d'vne vie qui n'a beſoin des aides du boire & du manger, il dit que lors ils auront vne nouuelle maniere de bruuage, lequel mot nous monſtre euidemment qu'il parle par allegorie. Et pourtant en ſainct Luc il dit ſimplement, *Iuſques à ce que le royaume de Dieu ſoit venu.* En ſomme, Chriſt nous recommande le fruict & l'effet de la redemption qu'il a acquiſe par ſa mort. Touchãt ce qu'aucuns penſent que ceci a eſté accompli toutes fois & quantes que le Seigneur a mangé auec ſes diſciples apres ſa reſurrection, cela ne conuient aucunement à ſon intention. Car veu que ceſtoit vne condition moyenne entre le cours de la vie mortelle, & le but de la vie celeſte, le royaume de Dieu n'eſtoint encore lors manifeſté. Et pourtant Chriſt diſoit à Marie, Ne me touche point, car ie ne ſuis point encores monté à mon Pere. Ioint que les diſciples n'eſtoyent pas encores entrez au royaume de Dieu pour boire ce vin nouueau auec Chriſt, eſtans participans d'vne meſme gloire. Cependant, ſi nous liſons que Chriſt a beu apres la reſurrection, cõbien qu'il euſt dit auparauant qu'il ne boiroit point que les diſciples ne fuſſent recueillis au royaume de Dieu, la contradiction qui ſemble eſtre en cela, eſt aiſee à reſoudre: car il n'entend pas preciſément du boire & du manger, mais de la conuerſation de la vie preſente. Or nous ſçauons que ce que Ieſus Chriſt a beu lors, n'a pas eſté ou pour ſouſtenir les forces corporelles par nourriture, ou pour retenir les diſciples en ſa cõpagnie viſible: mais ſeulement à fin de leur bien prouuer ſa reſurrection, de laquelle ils eſtoyent encores en doute, & par ce moyen eſleuer puis apres leurs eſprits en haut. Par quoy cõtentons-nous de ce ſimple ſens naturel, c'eſt que le Seigneur promet à ſes diſciples qu'au lieu que iuſques à preſent il a veſcu en terre auec eux eſtant homme mortel, par ci apres ils luy tiendront compagnie en la vie bien-heureuſe & immortelle.

19 Luc. *Lequel eſt donné pour vous, Faites ceci en memoire de moy.* Les deux autres Euangeliſtes omettent ce mot, qui toutesfois n'eſt pas ſuperflu: car voyla pourquoy la chair de Chriſt nous eſt auiourd'huy pain, à ſçauoir pource qu'en icelle le ſalut nous a eſté vne fois acquis. Et comme ceſte chair crucifiee ne profite ſinon à ceux qui la mangẽt par foy, auſsi d'autre part ceſte manducation ſeroit vne choſe bien maigre, & quaſi de nulle valeur, s'il n'y auoit ce regard du ſacrifice qui a eſté vne fois offert. Ainſi donc, quiconque deſire que la chair de Chriſt luy ſoit en nourriture, qu'il la conſidere offerte en la croix, à fin que ce fuſt le prix de noſtre reconciliation auec Dieu. Au reſte, ce que ſainct Matthieu & ſainct Marc laiſſent en parlant du ſigne du pain, ils l'expriment en la coupe, à ſçauoir que le ſang deuoit eſtre eſpandu en remiſsion des pechez. Or il faut eſtendre en toutes les deux parties ceſte marque ou circonſtance. A fin donc que nous ſoyons vrayement repeus de la chair de Chriſt, il nous faut regarder à l'immolation d'icelle, pource qu'il a falu qu'vne fois elle ait eſté donnee pour noſtre ſalut, à fin que tous les iours elle nous ſoit donnee

27 Matthieu. *Et ayant pris la coupe, & rendu graces, il leur donna, diſant, Buuez-en tous.* Pource que l'intention de Chriſt a eſté de tenir noſtre foy entierement arreſtee à luy, à fin que nous ne cerchions rien hors de luy, il a vſé de double ſigne, pour monſtrer que toute noſtre vie conſiſte & eſt encloſe en luy. Ce corps a beſoin de viande & de bruuage pour ſe ſubſtanter & entretenir en vie: Chriſt nous voulant enſeigner qu'il eſt luy ſeul ſuffiſant pour nous donner en perfection toutes choſes neceſſaires à ſalut, s'attribue les meſmes proprietez que la viande & le bruuage ont: en quoy reluit ſa merueilleuſe douceur & debonnaireté, entant que pour plus grande confirmation de noſtre foy, il ſe deſmet & abaiſſe à la rudeſſe de noſtre chair. Et d'autant plus eſt deteſtable l'audace enragee & pleine de ſacrilege du Pape, qui n'a point fait de conſcience de rompre ce lien ſacré. Nous oyons ici que le Fils de Dieu a ordonné deux ſignes enſemble, pour teſtifier la plenitude de vie qu'il dõne aux ſiens. De quelle authorité vn homme mortel a-il peu diuiſer les choſes que Dieu auoit cõioinctes? Mais encore il ſemble que le Seigneur de propos deliberé a commandé que tous beuſſent de la coupe, à fin d'empeſcher qu'vn tel ſacrilege n'entraſt en l'Egliſe. Quand il parle du pain, nous voyons qu'il dit ſimplement, *Prenez, mangez.* Pourquoy doncques en l'autre partie commande-il nommément que tous en boyuent, & ſainct Marc recite expreſſément que tous en burent, ſinon d'autant que il a voulu aduertir les fideles de fuir ceſte nouuelleté execrable? Ce neantmoins ceſte defenſe eſtroite n'a point fait peur au Pape: mais paſſant outre, il a bien oſé changer & abolir la loy eſtablie par le Seigneur: car il a oſté à tout le peuple l'vſage du calice. Et à fin qu'il ſemblaſt que ſa rage fuſt fondee en quelque raiſon, il allegue pour ſe couurir, qu'vne ſeule eſpece ſuffit, pource que la chair comprẽd auſsi le ſang auec ſoy Per concomitantiam, comme diſent ſes ſuppoſts: c'eſt à dire, pource que l'vn ne peut eſtre ſans l'autre. Voire, mais il faudroit, ſi ceſte couleur a lieu, abolir par meſme moyen tout le Sacrement, pource que Chriſt nous pourroit bien faire participans de ſa chair & de ſon ſang ſans aucune aide externe. Mais toutes ces cauillations tant pueriles ne ſeruent de rien pour excuſer ſon impieté,

pieté, pource qu'il n'y a rien tant abſurde que de dire que les fideles ſe paſſent volontairemẽt des aides que Dieu leur a ordonnees, ou ſouffrent qu'on les en deſpouille. Et pourtant il n'y a rien moins ſupportable que ce vilein deſchirement d'vn tel myſtere.

28 *Car ceci eſt mon ſang du nouueau Teſtament, lequel, &c.* I'ay deſia remonſtré cy deuant, quand il eſt dit que *le ſang ſeroit eſpandu en remiſſion des pechez*, que par ces mots nous ſommes conduits au ſacrifice de la mort de Chriſt, ſans la memoire duquel on ne ſçauroit iamais bien celebrer la Cene. Et de faict, il eſt impoſsible que les ames des fideles ſoyent autremẽt raſſaſiees, entant qu'elles s'aſſeurent que Dieu eſt appaiſé enuers elles. Au reſte, par ce mot de *Pluſieurs*, il n'entend pas ſeulement vne partie du monde, mais tout le genre humain. Car il met pluſieurs à l'oppoſite d'vn: comme s'il diſoit qu'il ne ſera point Redempteur d'vn homme ſeulement, mais qu'il s'en va mourir pour deliurer pluſieurs de la condamnation de malediction: & n'y a point de doute que Chriſt en parlant à quelque petit nombre de gens, n'ait voulu faire la doctrine cõmune à pluſieurs: toutesfois il faut quant & quant noter que Chriſt en S. Luc parlant nommément aux diſciples, exhorte chacun fidele d'applicquer à ſon vſage & profit ceſte effuſion de ſang. Ainſi donc quand nous venons à ceſte ſaincte table, que non ſeulement il nous ſouuiene en general que le monde a eſté racheté par le ſang de Chriſt, mais que chacun en ſon endroit conſidere que la purgation de ſes pechez a eſté faite. *Du nouueau Teſtament.* S. Luc & ſainct Paul diſent autrement, *Le nouueau Teſtament en mon ſang*: toutesfois en ce meſme ſens: pource que ceſte alliance n'eſt point ratifiee pour demeurer ferme & auoir efficace, ſinon par le bruuage ſpirituel du ſang. Au reſte, il eſt aiſé à recueillir comment ſans raiſon les Papiſtes & telles gens font des ſcrupuleux & ſuperſticieux, en s'attachant obſtinément aux mots. Car quand ils deuroyẽt creuer (comme on dit) on ne ſçauroit reietter ceſte expoſition du ſainct Eſprit, Que la coupe eſt nõmee ſang, pource que c'eſt le Teſtament au ſang. Or eſt-il qu'il y a ſemblable raiſon au pain: dont s'enſuyura qu'il eſt nommé le corps: pource que c'eſt le Teſtament au corps. Il ne faut plus donc que ils debatent, diſans qu'on ſe doit arreſter preciſément aux ſimples paroles de Chriſt, & fermer l'aureille à toutes autres expoſitions: c'eſt Chriſt luy meſme en perſonne qui parle, lequel ils ne pourront nier qu'il ne ſoit ſuffiſant expoſiteur de ſon dire: tant y a toutesfois qu'il declare apertement qu'il n'a point appelé le pain ſon corps pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'il a contracté auec nous vne alliance eternelle, à fin que le ſacrifice ayant eſté vne fois offert, nous en ſoyons maintenant repeus ſpirituellement. Au reſte, il y a ici deux choſes dignes d'eſtre notees: car du mot de *Teſtament* ou *Alliance*, nous recueillons qu'en la ſaincte Cene il y a promeſſe enclоſe: ce qui eſt pour refuter l'erreur de ceux qui diſent que les Sacremens ne ſeruent de rien pour entretenir, appuyer & augmenter la foy: car il y a touſiours vne relation ou correſpõdance mutuelle entre l'alliãce de Dieu & la foy des hommes. Par ceſt epithete de *Nouueau*, il a voulu donner à entendre que les figures anciennes prenoyent maintenant fin, pour faire place à l'alliance ſtable & eternelle: ainſi donc cela emporte tacitement vne oppoſition ou comparaiſon entre ce myſtere & les ombres de la Loy. Dont appert cõbien noſtre cõdition eſt de beaucoup meilleure que n'a eſté celle des Peres: veu que le ſacrifice ayãt eſté accomply à la croix. nous auons la pleine verité.

26 Marc. *Apres qu'ils eurent dit le cantique, ils s'en allerent, &c.* Nos trois Euangeliſtes laiſſent ces beaux propos pleins de maieſté Diuine, que S. Iean recite auoir eſté tenus par le Seigneur, tant en la maiſon qu'en chemin. Car (comme nous auons dit ailleurs) leur but a plus eſté de comprendre l'hiſtoire des choſes faites par Chriſt, que non pas la doctrine. Ils touchent ſeulement ce poinct, qu'il s'eſt de ſon propre vouloir tranſporté ſur le lieu ou Iudas deuoit venir: à fin que nous ſçachions que durant ce temps-là il a compaſſé & parti les heures, en ſorte qu'il ſe preſentaſt volontairement deuant celuy qui le trahiſſoit.

MATTH. XXVI.

31 Lors Ieſus leur dit, Vous tous ceſte nuict ſerez ſcandalizez en moy: car il eſt eſcrit, Ie fraperay le paſteur, & les brebis du troupeau ſeront eſparſes.

32 Mais apres que ie ſeray reſſuſcité, i'iray deuant vous en Galilee.

33 Et Pierre reſpondant luy dit, Encores que tous ſoyent ſcandalizez en toy, ſi

MARC XIIII.

27 Adonc Ieſus leur dit, Vous tous ceſte nuict ſerez ſcandalizez en moy: car il eſt eſcrit, Ie fraperay le berger, & les brebis ſeront eſparſes.

28 Mais apres que ie ſeray reſſuſcité, i'iray deuant vous en Galilee.

29 Et Pierre luy dit, Encores que tous fuſſent ſcandalizez, ſi ne le ſeray-ie point.

LVC XXII.

31 Auſsi le Seigneur dit, Simon, Simon, Voyci, Satan demande à vous cribler cõme le blé.

32 Mais i'ay prié pour toy, que ta foy ne defaille point: toy donc, quand quelque fois tu ſeras conuerti, conferme tes freres.

ne ſeray-ie iamais ſcandalizé.

34 Ieſus luy dit, Ie te di en verité, qu'en ceſte nuict auant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35 Pierre luy dit, Quand meſmes il me faudroit mourir auec toy, ſi ne te renieray-ie point. Autãt auſsi en diront tous les diſciples.

30 Lors Ieſus luy dit, Ie te di en verité, qu'auiourd'huy en ceſte nuict auãt que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.

31 Mais il diſoit encore plus fort, Quand meſmes il me faudroit mourir auec toy, ſi ne te renieray-ie point, & tous auſsi diſoyent de meſme,

33 Et il luy dit, Seigneur, ie ſuis preſt de aller auec toy, & en priſon, & à la mort.

34 Mais Ieſus dit, Pierre, ie te dy que le coq ne chantera point auiourd'huy, que premierement tu ne renies par trois fois de m'auoir cognu.

31 *Vous tous ceſte nuict ſerez ſcandalizez en moy, &c.* Ce que ſainct Matthieu & ſainct Marc eſtendent à tous les diſciples egalement, ſainct Luc le recite auoir eſté dit à Pierre ſeulement. Or cõbien que le propos s'adreſſaſt à tous generalement, il eſt toutesfois vray-ſemblable que Chriſt a parlé à eux en la perſonne d'vn de la compagnie, qui par deſſus les autres deuoit eſtre admoneſte, & auoit beſoin d'vne ſinguliere conſolation, à fin qu'apres auoir renié Chriſt, il ne fuſt du tout accablé de deſeſpoir.

31 Luc. *Voyci, Satan demande à vous cribler, &c.* Les autres deux recitent plus briefuement & ſimplement comment Chriſt a predit aux diſciples leur cheute. Mais les paroles de ſainct Luc emportent plus grande doctrine: car Chriſt ne parle pas du trouble à venir ſeulement par maniere de recit, mais il exprime noramment qu'ils auront à combatre contre Satan, & quant & quant leur promet victoire. Or c'eſt vn aduertiſſement bien fort vtile, toutes fois & quantes que quelque ſcandale ſe preſente, que nous ayons deuant les yeux les embuſches de Satan. Comme auſsi ſainct Paul (Epheſiens 6.b.11,) enſeigne que nous n'auons point la luite contre le ſang & la chair, mais contre les gendarmeries ſpirituelles, &c. Ainſi donc le ſens de ces mots eſt, Quand d'ici à vn bien peu de temps vous me verrez opprimé, ſçachez que Satan s'armera de cela pour vous combatre, & ce luy ſera vne occaſion bien propre pour deſtruire voſtre foy. Au reſte, i'ay dit que ceſte doctrine eſt bien vtile, pource que ſouuent il aduient que par faute d'y penſer nous ſommes ſurprins & trompez en meſpriſant les tentations, que nous trouuerions bien grandes & eſpouantables, ſi nous venions à conſiderer que ce ſont dards enflammez que ceſt ennemi ſi puiſſant & fort iette contre nous. Or combien qu'il ſoit ici maintenant fait mention de ceſt aſſaut tant rude, duquel les diſciples ont vne fois receu ſi terribles ſecouſſes, que quaſi leur foy en eſt demeuree toute eſteinte: toutesfois ceſte doctrine s'eſtend bien plus loin, à ſçauoir que ſans ceſſe Satan tournoye à l'entour de nous, abbayant apres la proye. Comme ainſi ſoit donc qu'il eſt pouſſé d'vne ardeur ſi enragee à nous ruiner & deſtruire, il n'y a rien moins raiſonnable que de demeurer endormis & pareſſeux de noſtre coſté. Et pourtant auant que nous voyons la neceſsité apparente de combatre, appreſtons-nous, ſçachans que Satan deſire noſtre perdition, & qu'il eſpie finement & ſongneuſement tous moyens de nous mal faire. Et quand ce viendra au combat, ſçachons que toutes tentations, d'ou qu'elles vienent, ont eſté forgees en la bouticque de ceſt ennemi. La ſimilitude de *cribler*, ne conuient pas proprement en tout & par tout: car nous auons veu ailleurs que l'Euangile eſt comparé à vn van ou crible, duquel on nettoye le blé d'auec la paille: mais ici il ſignifie ſimplement Eſcourre rudemẽt, ou ſecouër à plaiſir, pource qu'en la mort de Chriſt les Apoſtres ont eſté demenez & tormentez plus aſprement que de couſtume. Voyla qu'il faut bien entendre, veu qu'il n'y a rien ou Satan prene moins de plaiſir qu'à voir purifier & nettoyer les fideles. Cepẽdant combien qu'il les ſecouë & demene à vne autre fin, cela ne laiſſe pas toutesfois d'eſtre vray, qu'ils ſont promenez ou esbranlez & deçà & delà, ne plus ne moins que le blé quand on vanne. Mais nous verrons vn peu apres que les diſciples ont experimenté ceci d'vne façon plus faſcheuſe & mauuaiſe: & c'eſt ce que ſignifiẽt les parolles du Seigneur, deſquelles il vſe en ſainct Matthieu & en ſainct Marc, *Vous tous ſerez ſcandalizez en moy.* Car cela emporte que non ſeulement ils receuront des aſſaux, mais que quaſi ils ſuccomberont, pource que la deiection de Chriſt pleine d'opprobres leur fera auſsi perdre courage. Car en lieu que leur deuoir eſtoit de marcher conſtamment auec leur Maiſtre iuſqu'à la croix, la peur les a fait retirer. Ainſi leur infirmité leur eſt ici miſe deuant les yeux, à fin qu'auec prieres & gemiſſemens ils apprenẽt à recourir ſous la ſaincte ſauuegarde de Dieu.

31 Matth. *Car il eſt eſcrit, Ie fraperay le Paſteur, & les brebis, &c.* Par ceſte Propherie il les accourage à ſurmõter le ſcandale, pource que Dieu ne laiſſe point de recognoiſtre pour ſes brebis, ceux leſquels la diſsipation pouſſe & diſperſe çà & la pour vn temps. Car apres que le Prophete a traitté du reſtabliſſement de l'Egliſe, de peur que les calamitez extremes, leſquelles eſtoyent lors prochaines, n'accablaſſent de deſeſpoir les eſprits des fideles, il prononce que le gouuernement eſtant venu à confuſion, ou meſme renuerſé & mis bas, il y auroit vne diſperſion pitoyable & miſerable: & que

toutesfois

toutesfois la grace de Dieu demeureroit victorieuſe,& ſurmonteroit tout. Au reſte, combien que quaſi tous les expoſiteurs reſtreignent ce paſſage de Zacharie,(13.c.7.) a la ſeule perſonne de Chriſt, toutesfois quant à moy ie l'eſten plus loin, comme s'il eſtoit dit que le gouuernement auquel conſiſte le ſalut du peuple,ne ſera plus,pource que les Paſteurs ſerõt chaſſez & exterminez. Car ie ne doute point que le Seigneur n'ait voulu comprendre tout ce temps,auquel depuis la tyrannie d'Antiochus,l'Egliſe eſtant deſnuee de bons Paſteurs,eſt tõbee en vne diſſipation eſtrãge. Car lors Dieu a ſouffert que l'eſpee ait paſſé & repaſſé d'vne façon terrible pour troubler l'eſtat du peuple,les Paſteurs eſtans mis à mort:& toutesfois ceſte diſperſion n'a point empeſché que finalemẽt le Seigneur ne raſſemblaſt ſes brebis,eſtendant ſa main vers icelles. Cependant,combien que le Prophete denonce en general que l'Egliſe ſera deſpourueuë de Paſteurs,toutesfois ceci s'applicque bien vrayement & proprement à Chriſt. Car veu qu'il a touſiours eſté le Prince de tous Paſteurs,duquel ſeul dependoit le ſalut de l'Egliſe:luy eſtant mort,il pouuoit ſembler que c'eſtoit fait des hommes, & qu'il ne leur reſtoit plus aucune eſperance. Et de faict,ç'a eſté vne tentation extreme,que le Redempteur,qui eſtoit l'ame & la vie du peuple,apres auoir commencé à raſſembler le troupeau de Dieu,fuſt ſoudainement tiré à la mort:mais la grace de Dieu s'en eſt demonſtree tant plus magnifique, quand le reſidu du troupeau a derechef eſté reuni miraculeuſemẽt apres la diſſipation & la mort. Ainſi dõc, nous voyons que Chriſt a vſé de ce teſmoignage bien à propos,de peur que la diſperſion qui deuoit aduenir n'eſpouantaſt par trop les diſciples: & toutesfois qu'eſtans aduertis de leur infirmite, ils appreinſſent à ſe repoſer ſur leur Paſteur. Le ſens eſt donc tel, Pource que vous n'auez pas encores experimenté voſtre foibleſſe,il vous ſemble bien que vous eſtes aſſez forts & vaillans, mais on cognoiſtra d'ici à peu de tẽps,que ce que Zacharie a predit eſt vray,Que quand le Paſteur ſera mis à mort, le troupeau ſera diſperſé. Ainſi,que cependant vous-vous conſolicz,& appuyez ſur la promeſſe qui eſt la adiouſtee,que Dieu eſtendra ſa main pour ramener à ſoy les brebis diſperſees. Ce paſſage mõſtre qu'il n'y a point d'vnion qui nous apporte ſalut, ſinon celle qui tient les brebis cõiointes ſous la houlete de Chriſt.

32 *Mais apres que ie ſeray reſſuſcité,i'iray deuant vous en Galilee.* Il exprime ici plus clairement ce que i'ay n'agueres touché,que les diſciples frapez de frayeur & crainte,ſeront tellement ſemblables pour vn peu de temps à des brebis diſperſees & eſgarees,que neantmoins ils ſerõt derechef appelez & amenez au troupeau. Car Chriſt ne dit pas ſimplement qu'il reſſuſcitera,mais promet d'eſtre leur conducteur & capitaine,& les retient pour eſtre de ſa compagnie, comme s'ils fuſſent demeurez en leur entier,& euſſent touſiours tenu bon. Et à fin de leur donner plus grande aſſeurance,il determine le lieu auquel ils ſe trouueront derechef tous enſemble:comme s'il euſt dit,Vous qui ſerez diſperſez en Ieruſalem,ie vous aſſembleray derechef en Galilee.

33 *Et Pierre reſpondant luy dit,Encores que tous,&c.* Combien que Piere n'vſe point d'hypocriſie,mais parle en ſimplicite & d'affection, toutesfois pource qu'vne fauſſe confiance de ſa vertu & force le fait eſleuer en folle vanterie,à bon droict Chriſt le reprend,& quelque temps apres il eſt bien puni de ſa temerite. Ainſi l'iſſue demonſtre que Pierre,pource qu'il auoit eſté mal ſongneux de ſe bien eſprouuer & examiner, a plus promis de ſa perſonne que la puiſſance qu'il auoit ne portoit. Auſsi on voit encores mieux ici, combien eſt lourde & profonde l'yurongnerie de la preſomption humaine, veu que Pierre eſtant admoneſté de ſon infirmite par le Fils de Dieu meſmes auec ferment, tant s'en faut qu'il s'abaiſſe, ou laſche vn ſeul poinct de ſa folle perſuaſion, que meſmes il pourſuit de ietter ſes grandes bouffees plus hardiment que parauant. Toutesfois on pourroit demander s'il n'a pas eſté licite à Pierre d'eſperer ce qu'il promet de ſoy:& dauantage, s'il n'a pas deu promettre cela de ſa perſonne,ſe confiant en la promeſſe de Chriſt. Ie reſpon que quand Chriſt a ci deuant promis à ſes diſciples l'Eſprit de force & conſtance inuincible, cela ſe rapporte au temps de l'eſtat nouueau qui s'eſt enſuyui apres la reſurrection. Ainſi donc,pource qu'ils n'eſtoyent pas encores reueſtus de la vertu celeſte,Pierre conceuant de ſoy-meſme vne aſſeurance,paſſe les limites de la foy. Et de faict,il a failli en deux ſortes. Car premierement,anticipant le temps,il a eſté temeraire & indiſcret en ſa promeſſe,& ne s'eſt pas repoſé ſur la promeſſe du Seigneur. Secondement,paſſant ſon infirmite à clos yeux, il a promis de ſa perſonne plus auant qu'il n'eſtoit raiſonnable: & ce pluſtoſt par legerete & faute de ſe cognoiſtre,que par vne hardieſſe louable: qui eſt vne choſe bien à noter, à fin que chacun ayant ſouuenance de ſon infirmite, recoure ſans ceſſe à l'aide du ſainct Eſprit:dauantage,à fin que perſonne ne face ſon conte de trouuer plus en ſa perſonne que le Seigneur ne promet. Il eſt bien vray qu'il faut que les fideles ſoyent tellement preparez au combat, qu'eſtans bien certains & aſſeurez de l'iſſue & de la victoire, ils reſiſtent vaillamment à la crainte. Car tremblement & trop grande anxieté ſont ſignes de defiance. Mais d'autrepart il ſe faut donner garde de tomber en vne ſtupidite,qui fait oublier toute ſolicitude,& enfle d'orgueil les cœurs,& eſteint l'affection de prier. Sainct Paul exprime fort bien le moyen qu'il faut tenir entre ces deux extremitez vicieuſes,quand il nous commande de nous employer apres noſtre ſalut auec crainte & tremblement, (Philippiens 2.b.12,) pource que c'eſt Dieu qui œuure en nous & le vouloir & le faire. Car d'vn coſté nous ayant humiliez, il nous ſolicite à cercher ailleurs force & aſsiſtance: & toutesfois de peur que de l'autre coſté vn trop grand ſoucine nous rende laſches, il nous exhorte à nous efforcer courageuſement. Parquoy,toutes fois & quantes que quelque tẽtation ſe preſente,que premierement noſtre infirmite nous viene en memoire, à fin qu'eſtans du tout abaſtus, nous apprenions

de cercher ailleurs ce qui nous defaut. Puis apres ayons souuenãce de la grace qui nous eſt promiſe, à fin que cela ſoit pour nous mettre du tout hors de doute : car ceux qui mettans en oubli leur infirmité, ſe promettent d'eſtre forts ſans inuoquer Dieu, font tout ainſi que des gendarmes yures, qui ſe iettent temerairement au combat: mais quand la fumee & force du vin eſt paſſee, ils ne penſent plus à riẽ qu'à s'enfuir. Or c'eſt merueille de ce que les autres diſciples, apres que Pierre en a eſté reprins, ne laiſſent pas toutesfois de ſe desborder en vne ſemblable temerité : dont appert comment ils ſe cognoiſſoyent bien mal. Et par ceſt exemple nous ſommes enſeignez de ne rien entreprendre, ſinon autant que Dieu nous tẽd la main: pource qu'il n'y a rien qui paſſe plus aiſément & s'eſuanouiſſe pluſtoſt qu'vn zele inconſideré. Les diſciples voyent qu'il n'y auroit rien plus abſurde ou hõteux à leurs perſonnes que d'abandõner leur Maiſtre: & pourtãt à bon droict ils deteſtent vn acte ſi infame: mais n'eſtans appuyez d'aucune certitude de promeſſe, & ne faiſans deuoir de prier, ils s'aduancent inconſiderément à ſe vanter de conſtance, laquelle ils n'auoyent point.

MATTH. MARC

LVC XXII.

35 Puis il leur dit, Quand ie vous ay enuoyez ſans bource, & ſans malete, & ſans ſouliers, vous a-il falu quelque choſe? Et ils dirent, Rien.

36 Il leur dit donc, Mais maintenant qui a vne bource, la prene : & ſemblablement vne malete : & qui n'en a point, vende ſa robbe, & achete vn glaiue.

37 Car ie vous di qu'il faut que ceci auſsi qui eſt eſcrit ſoit accompli en moy, 'à ſçauoir', Et a eſté cõté au rang des iniques: car certainemẽt les choſes qui ſont 'dites' de moy, *prenent fin.

*on, ont accompliſſement.

38 Et ils dirent ; Seigneur, voyci deux glaiues ici. Il leur dit, C'eſt aſſez.

Tout ce propos de Chriſt reuient là, Que iuſques à ceſte heure il a eſpargné ſes diſciples en ne les chargeant point plus que leur portee : & ce que maintenant il leur rememore le doux & gracieux traittement du temps paſſé, eſt à fin qu'ils s'appreſtent plus alaigrement à vne cõdition de combatre plus rude & faſcheuſe. Car pourquoy lors qu'ils eſtoyent encores tendres & nouueaux apprentis, les a-il tenus en repos & en l'ombre loin des coups, ſinon à fin que peu à peu ils preinſſent courage, & ſe fortifiaſſent à loiſir, pour s'accouſtumer au combat? C'eſt donc autant comme s'il euſt dit, Iuſques à preſent vous auez eu vne condition aiſee & plaiſante, pource que ie vous ay voulu entretenir à l'aiſe comme petis enfans: mais maintenant il eſt temps que ie vous employe au trauail, cõme eſtãs venus en aage d'hommes. Toutesfois la comparaiſon des deux diuers temps qui eſt ici miſe, s'eſtend bien encore plus loin. Car ſi rien ne leur a defailli quand ils ſont allez par pays faire leur office, ſans porter prouiſion, lors toutesfois que les choſes eſtans paiſibles ils auoyent bien le loiſir de pouruoir à leurs neceſsitez, beaucoup par plus forte raiſon maintenant au milieu des tumultes & de la force du combat, il faut qu'ils courent là ou la neceſsité le requiert, ſans eſtre empeſchez de la ſolicitude de la vie preſente. Au reſte, combien que Chriſt parle ici ſpecialemẽt du moyen qu'il a tenu enuers les douze Apoſtres, il a monſtré toutesfois quant & quant, que cependant que nous ſommes nouueaux apprentis & debiles en foy, Dieu nous donne relaſche & comme treues, iuſques à ce que nous croiſsions en aage d'hommes: & que pourtant ceux-la entendent mal l'intention de Dieu, leſquels employent ce repos en plaiſirs & delices, qui corrompẽt & abaſtardiſſent la force de la foy. Et de faict, ne doutons point que meſmes auiourd'huy Chriſt n'ait eſgard à nous, en ne nous precipitant pas ou hazardant cependant que nous ſommes encores nouueaux & peu exercez, mais nous fourniſſant & armes & vertu.

36 *Mais maintenant qui a vne bource; la prene : & ſemblablement, &c.* Sous parolles couuertes il leur denonce qu'ils verront bien toſt de grans troubles, & ſentiront des aſſauts bien rudes: comme ſi vn capitaine en guerre voulant faire ſortir ſes gendarmes en champ de bataille, faiſoit ſonner l'alarme, il leur commande que mettans arriere toutes ſolicitudes, ils ne penſent ſinon de bien combatre, voire iuſques à ne ſe ſoucier pas meſmes de la nourriture. Car il monſtre (comme on a accouſtumé de faire aux dangers extremes) qu'il faut tout vendre iuſques à la beſace & à la bourſe, pour ſe fournir d'armes. Au reſte, il ne les appelle pas à vn combat externe, mais ſeulement prenant la ſimilitude de la guerre, il les admoneſte des faſcheuſes ſecouſſes & rencontres des tẽtations par leſquelles il leur faudra paſſer, & des rudes aſſaux de combats ſpirituels qu'il leur faudra ſouſtenir. Or à fin qu'ils ſe remiſſent & repoſaſſent plus volontiers en la prouidence de Dieu, il leur a ci deuant (cõme dit a eſté) reduit en

reduit en memoire comment Dieu a pourueu que la nourriture ne leur defaillist point lors qu'ils eſtoyent vuides,& ne portoyent auec eux aucune prouiſion. Ayans deſia experimenté vn tel ſecours de Dieu & tant propice,ils ne deuoyent pour le temps à venir entrer aucunemẽt en doute,que Dieu ne remediaſt en toutes ſortes à leurs neceſsitez.

37 *Qu'il faut que ceci auſſi qui eſt eſcrit ſoit accompli,&c.* Ce mot *Auſſi*,eſt bien à poiſer:car Chriſt ſignifie qu'il n'a point encores accompli ſon office en tous les points qui ſont requis, iuſques à ce qu'il ait eſté reputé entre les iniques,& mis du rang des meſchans,comme s'il eſtoit du nombre d'iceux.Mais à fin que l'horreur de ce cas ſi eſtrange ne trouble par trop leurs eſprits,il allegue la Prophetie d'Iſaie,prinſe du chapitre cinquantetroiſieme,d.12,laquelle il eſt certain qu'elle ne peut eſtre expoſee que du Meſsias.Or puis qu'il eſt là dit qu'il ſera reputé entre les iniques,ce n'eſtoit pas raiſon que pour vn tel ſpectacle,quoy qu'il ſoit terrible & outrageux, les fideles veinſſent à eſtre troublez:tant s'en faut qu'ils deuſſent pourtant s'eſlongner & eſtranger de Chriſt, qui ne pouuoit autrement eſtre Redempteur, ſinon en prenant ſur ſoy l'opprobre & infamie d'vn meſchant. Car il n'y a point de remede plus conuenable pour oſter les ſcandales, quand quelque abſurdité nous eſtonne, que de recognoiſtre qu'ainſi il plaiſt à Dieu,& que ce qui ſe fait par ſon ordonnance n'aduient point temerairement,ou ſans bonne & iuſte raiſon: meſmement quand l'iſſue que nous voyons aduenir a eſté anciennement predite.Puis dõc qu'il faloit que les diſciples eſperaſſent le Redempteur tel que Dieu l'auoit iadis promis:& puis qu'Iſaie auoit notamment declaré,(53.a.5,)qu'à fin que le Redempteur nous deliuraſt de la cõdamnation de nos forfaits, il faloit que la punition en fiſt miſe ſur luy: cela deuoit eſtre ſuffiſant pour appaiſer l'horreur, à ce que les diſciples n'euſſent point pourtant Chriſt en moindre eſtime. Voyla pourquoy il dit, *Que les choſes qui ſont dites de luy,prennent fin:* ſignifiant que les Prophetes n'ont rien dit en vain.Car ceſte locution entre les Grecs,vaut autant comme Eſtre accompli,ou eſtre mis à effet.Or quand tout ce que les Prophetes ont dit eſt approuué & verifié par l'iſſue & euenement,cela doit pluſtoſt ſeruir à la confirmation de noſtre foy, que nous faire entrer en frayeur & anxieté. Au reſte,combien que Chriſt redreſſe & conſole ſes diſciples par ce ſeul argument,Qu'il faut que toutes les Propheties ſoyent accomplies:ſi eſt-ce toutesfois que la procedure du conſeil de Dieu nous donne bien grande matiere d'aſſeurance,à ſçauoir quand nous voyons que Chriſt a eſté mis ſous la condamnation que nous auons tous meritee: & a eſté reputé du nombre des meſchans,à fin de nous repreſenter iuſtes deuant ſon Pere, nous qui eſtions meſchans & accablez de pechez. Car voyla comment nous ſommes tenus deuant Dieu pour iuſtes & exempts de pechez,à ſçauoir pource que l'Agneau pur de toute macule s'eſt mis en noſtre place: comme il faudra encores dire au chapitre prochain.

38 *Seigneur,voyci deux glaiues ici.Et il leur dit,C'eſt aſſez.* C'a eſté encores vne lourde ignorance & bien honteuſe és diſciples,qu'ayans eſté tant de fois aduertis & admoneſtez de porter la croix,ils penſent neantmoins qu'il leur faudra combatre par glaiues de fer.Au reſte,il eſt incertain ſi en oiſant *qu'ils ont deux glaiues,* ils entendent qu'ils ſont bien munis cõtre leurs ennemis,ou s'ils ſe pleignoyẽt d'eſtre mal fournis d'armes.Pour le moins on voit bien qu'ils eſtoyent ſi ſtupides,qu'ils n'ont point penſé à l'ennemi ſpirituel.Quant à ce que les docteurs (qu'on appelle) de droict Canon, tirent de ce paſſage que les Eueſques cornus ont double iuriſdiction: c'eſt non ſeulement vne allegorie inepte, mais vne mocquerie de teſtable,laquelle ils deſgorgent à l'encontre de la parole de Dieu. Mais il a falu que les ſuppoſts de l'Antechriſt ſoyent tombez iuſqu'en ceſte forcenerie, de fouler apertement les ſaincts oracles de Dieu,par vn meſpris plein de ſacrilege.

MATTH. XXVI.

36 Alors Ieſus veint auec eux en vn lieu appelé Gethſemané,&dit à ſes diſciples,Seez vous ici iuſques à tãt que i'aille là,& que ie prie.

37 Lors il preint Pierre & les deux fils de Zebedee,&cõmença à ſe contriſter & eſtre fort angoiſſé.

38 Adonc il leur dit, Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe iuſqu'à la mort: demeurez ici, & veillez auec moy.

39 Et s'en allant vn peu plus

MARC XIIII.

32 Apres ils vienent en vn lieu nommé Gethſemané: lors il dit à ſes diſciples, Seez-vous ici iuſques à tant que i'aye prié.

33 Et prend auec ſoy Pierre, & Iaques, & Iean. Adonc il commença à s'eſpouanter, & eſtre en extreme angoiſſe.

34 Et leur dit,Mõ ame eſt enuirõnee de triſteſſe iuſques à la mort: demeurez ici & veillez.

LVC XXII.

39 Puis ſe partit, & s'en alla (ſelon ſa couſtume) au mont des Oliuiers, & ſes diſciples auſsi le ſuyuirent.

40 Et quãd il fut venu au lieu, il leur dit, Priez que vous n'entriez en tentation.

41 Adonc il s'eſlongna d'eux enuiron vn iect de pier-

loin, ſe ietta en terre ſur ſa face, priant & diſant, Mon Pere, s'il eſt poſsible que ceſte coupe *paſſe arriere de moy: toutesfois non point comme ie veux, mais comme tu veux.

*ou, s'en aille

40 Puis il veint à ſes diſciples, & les trouue dormans: & dit à Pierre, Eſt-il ainſi que vous n'auez peu veiller vne heure auec moy?

41 Veillez & priez, que vous n'entriez en tẽtation: l'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible.

42 Derechef il s'en alla pour la ſeconde fois, & pria, diſant, Mõ Pere, s'il n'eſt poſsible que ceſte coupe paſſe arriere de moy, ſans que ie la boyue, ta volonté ſoit faite.

43 Puis il reuiẽt, & les trouue derechef dormãs: car leurs yeux eſtoyent appeſantis.

44 Et les ayant laiſſez, derechef s'en alla, & pria pour la troiſieme fois, diſant les meſmes paroles.

35 Quãd il ſe fut vn peu eſlongné, il ſe ietta en terre: & prioit que s'il ſe pouuoit faire, l'heure ſe paſſaſt arriere de luy.

36 Et diſoit, Abba, Pere, toutes choſes te ſont poſsibles, tranſporte ceſte coupe de moy: toutesfois non point ce que ie veux, mais ce que tu veux.

37 Puis il viẽt, & les trouue dormans, & dit à Pierre, Simon, dors-tu? n'as-tu peu veiller vne heure?

38 Veillez & priez, que vous n'entriez en tentatiõ: l'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible.

39 Et derechef s'en alla, & pria, diſant la meſme parole.

40 Eſtant retourné, il les trouua derechef dormans, car leurs yeux eſtoyent chargez, & ne ſçauoyent qu'ils luy deuoyent reſpondre.

41 Et ſe tournant vers eux, leur dit, Dormez doreſnauant, & vous repoſez: c'eſt aſſez, l'heure eſt venue, voicy le Fils de l'homme eſt liuré entre les mains des pecheurs.

42 Leuez-vous, allons: voicy celui qui me liure eſt pres.

43 Et incontinent comme il parloit, veint Iudas l'vn des douze, & auec luy vne grande troupe auec eſpees & bafons, enuoyez par les principaux Sacrificateurs, Scribes & Anciens.

44 Or celui qui le liuroit leur auoit donné vn ſigne, diſant, Celui que ie baiſeray, c'eſt luy, prenez-le, & le menez ſeurement.

45 Et quand il fut venu, incontinent il ſe tira pres de luy, diſant, Mon Maiſtre, Mon Maiſtre, & le baiſa.

46 Alors ils mirent les mains ſur luy, & le prindrent.

41 Et leur dit, Pour quoy dormez-vous? leuez-vous, & priez que n'entriez en tentation.

42 Et derechef la ſeconde fois ſe retira, & pria, diſant, Mon Pere, ſi tu veux, tranſporte ceſte coupe de moy: toutesfois que ma volõté ne ſoit point faite, mais la tienne.

43 Et vn Ange du ciel s'apparut à luy, le fortifiant.

44 Et luy eſtant en angoiſſe, prioit plus inceſſamment: & ſa ſueur deueint comme grumeaux de ſang deſcoulans en terre.

45 Puis s'eſtant leué de ſa priere, veint à ſes diſciples, leſquels il trouua dormans de triſteſſe.

46 Et leur dit, Pour quoy dormez-vous? leuez-vous, & priez que n'entriez en tentation.

36 *Alors Ieſus veint auec eux en vn lieu appelé Gethſemané, &c.* S. Luc nomme ſeulement le mont des Oliuiers: S. Matthieu & S. Marc adiouſtent vne marque du lieu plus ſpeciale: mais S. Luc exprime ce qui faiſoit plus au propos, à ſçauoir que Chriſt veint là *ſelon ſa couſtume*. Dont nous recueillons que il n'a point cerché quelque lieu à l'eſcart pour ſe cacher: mais il s'eſt là trouué pour ſe preſenter à la mort, comme ſi ce lieu luy euſt eſté proprement aſsigné par ſes ennemis. Et pour ceſte cauſe ſainct Iean dit que Iudas qui le trahiſſoit, ſçauoit bien le lieu, pource que Ieſus auoit accouſtumé de venir ſouuent là. Ainſi encores en ce paſſage nous eſt derechef deſcrite ſon obeiſſance: pource qu'il n'euſt pas peu appaiſer le Pere, ſinon par vne mort volontaire. *Seez vous ici iuſques à tant que i'aille là.* En laiſſant loin ſes diſciples, il les eſpargne, & a eſgard à leur infirmité: comme ſi vn homme en guerre ſe voyant en vn danger extreme, auiſoit de laiſſer ſa femme & ſes enfans en lieu paiſible & ſeur. Au reſte, combien qu'il vouluſt les mettre tous hors du dãger des coups, toutesfois il en a prins trois, qui l'accompagnaſſent de plus pres que les autres. Et ceux-la ont eſté comme la fleur & l'elite de la troupe, eſquels il y auoit plus de vigeur & vertu. Cependant toutesfois il ne les a pas prins comme penſant qu'ils fuſſent ſuffiſamment fortifiez pour ſouſtenir l'aſſaut, mais à fin qu'ils ſeruiſſent de teſmoignage du defaut commun d'eux, & de tous les autres.

37 *Et commença à ſe contriſter & eſtre fort angoiſſé.* Nous auons deſia veu ci deuant, que Ieſus Chriſt a bataillé contre la crainte de la mort. Mais pource que maintenant il vient à combatre de pres, & comme main à main contre la tentation, vn tel aſſaut eſt appelé le commencement de douleur & triſteſſe. Dont nous recueillons que la vraye eſpreuue de vertu & force ne ſe cognoiſt ſinon quand il faut venir au faict preſentement: car lors ſe manifeſte la debilité de la chair, qui auparauant eſtoit cachee, & les affections les plus ſecretes vienent à s'eſpandre abondamment. Ainſi dõc combien que Dieu euſt deſia exercé ſon Fils par certains commencemens & preparatifs, toutesfois maintenant il le naure plus au vif, en luy preſentant la mort de plus pres, & luy fait ſentir vne frayeur non

non accouſtumee. Au reſte, pource que ceci ſemble eſtre mal conuenable à la gloire Diuine de Chriſt, qu'il ait eſté ſaiſi de frayeur & triſteſſe, pluſieurs expoſiteurs ont beaucoup trauaillé à cercher des eſchappatoires pour demeſler la difficulté qu'ils y trouuent. Mais la peine qu'ils ont prinſe apres, a eſté bien inconſideree, & de peu de profit. Car ſi nous auons honte de dire que Chriſt ait ſenti crainte & triſteſſe, noſtre redemptiõ ſera abolie, & s'eſuanouira. Car S. Ambroiſe a fort bien dit & parlé à la verité, Non ſeulemẽt (dit-il) ie ne penſe point qu'il ſoit beſoin de l'excuſer, mais auſſi il n'y a endroit ſur lequel i'aye en plus grãde admiration ſon amour & ſa maieſté. Car ce qu'il a fait pour moy n'euſt pas eſté ſi grand, s'il n'euſt prins en ſoy mon affection. Il a donc eſté triſte & marry pour moy, pource qu'il n'auoit point de matiere de l'eſtre pour ſoy: & eſlongnant vn peu le plaiſir de ſa Diuinité eternelle, il ſent l'ennuy de mon infirmité. Ie nomme donc hardiment Triſteſſe, ce qu'il a ſenti, pource que ie preſche ſa croix. Car il n'a point prins incarnation ſeulement en apparence, mais en verité. Il a donc deu prendre en ſoy douleur, à fin qu'il fuſt monſtraſt la triſteſſe, & non pas l'oſtaſt. Car ceux-la ne meritoyent aucune louange de force & conſtance, qui ſeroyent pluſtoſt ſtupides en receuant les coups, que touchez de douleur. Iuſques ici voyla ce que dit Ambroiſe. Certes ceux qui imaginent le Fils de Dieu exempt des paſsions & affections humaines, ne le recognoiſſent point vrayement & à bon eſcient eſtre homme. Et meſmes qui plus eſt, quãd il eſt dit que la vertu Diuine de Chriſt s'eſt repoſee pour vn temps comme eſtant cachee, à fin qu'il accompliſt toutes choſes appartenantes à l'office de Redempteur: tant s'en faut qu'il y ait en cela aucune abſurdité, que meſmes le myſtere de noſtre ſalut ne pouuoit autrement eſtre accompli. Car Cyrillus a fort bien dit, Que la paſsion de la croix en Chriſt aucunement n'ait pas eſté volontaire, mais ait eſté volontaire pour l'amour de la volonté du Pere, & pour noſtre ſalut, on le peut aiſemẽt voir par ſa priere, Pere, s'il eſt poſsible, que ceſte coupe paſſe outre de moy. Car par meſme raiſon que la Parole de Dieu eſt Dieu, & naturellemẽt la vraye vie, perſonne ne doutera qu'il n'a aucunement craint la mort. mais eſtãt fait chair, il permet à la chair de ſentir ce qui luy eſt propre. Et pourtant, comme eſtant vrayement homme, il a frayeur de la mort qu'il voit preſente à la porte, & dit, S'il eſt poſsible, Pere, que ce calice paſſe outre de moy: mais pource qu'il ne ſe peut autrement faire, qu'il ſoit fait, non pas comme ie veux, mais comme tu veux. Nous voyons comme la nature humaine meſmes en Chriſt, eſt ſubiete à ſes paſsions & à crainte: mais la Parole qui eſtoit conionte quant & quant l'a ramené à vne force & magnanimité connuenable. Finalement il conclud, Tu vois qu'à cauſe de la chair, la mort n'a pas eſté volõtaire à Chriſt: toutesfois elle a eſté volontaire, d'autant que pour icelle, ſelon la volonté du Pere, ſalut & vie a eſté dõné aux hommes. Iuſques ici voyla les paroles de Cyrillus. Toutesfois il faut ſeparer l'infirmité de la chair que Chriſt a prinſe en ſoy, d'auec la noſtre: comme auſſi il y a bien grande difference. Car en nous il n'y a affection aucune ſans vice, d'autant que toutes paſſent meſure & droite temperature: mais Chriſt a eſté tellemẽt troublé de triſteſſe & crainte, que toutesfois il ne s'eſleuoit point cõtre Dieu, mais demeuroit touſiours dreſſé ſelon vne vraye reigle de moderatiõ. Et ce n'eſt pas merueille, veu qu'il eſtoit entier & pur de toute corruptiõ, ſi les affectiõs qui ſont procedees de luy, ont eſté pures & nettes, cõbien que ce fuſſent teſmoignages de l'infirmité humaine: & que cependant rien ne procede de la nature corrõpue des hõmes, qui ne ſoit troublé & ſente la lie & ordure. Retenons dõc ceſte difference, que Chriſt en ſa crainte & triſteſſe a eſté infirme ſans aucune tache de vice: mais que toutes nos affections, pource qu'il y a des bouillons exceſsifs, ſont vicieuſes. Au reſte, il faut noter la ſorte des affections deſquelles Chriſt a eſté tenté. Sainct Matthieu dit, *qu'il fut contriſté & fort angoiſſé.* Sainct Luc dit, *qu'il fut en angoiſſe.* Sainct Marc adiouſte, *qu'il s'eſpouanta.* Mais d'ou luy venoit & la triſteſſe, & l'extreme angoiſſe, & la crainte, ſinon d'autant qu'il conceuoit en la mort quelque choſe plus triſte & horrible que la ſeparatiõ de l'ame & du corps? Et de faict, il a ſouffert la mort non ſeulement à fin de paſſer de ce monde au ciel, mais pluſtoſt à fin que prenant en ſoy la malediction à laquelle nous eſtions ſubiets, il nous en deliuraſt. Ainſi donc il n'a pas eu la mort en horreur ſimplement, entant que c'eſt le paſſage pour ſortir de ce monde, mais pource qu'il ſe propoſoit deuant les yeux le ſiege iudicial de Dieu eſpouantable, & le Iuge armé d'vne vengence incomprehenſible: pource qu'auſsi d'autre part nos pechez, deſquels il ſouſtenoit la charge, par leur grande peſanteur le preſſoyent. Parquoy ce n'eſt pas de merueille ſi ceſt abyſme & confuſion horrible de damnation, l'a viuement & rudement tormenté de crainte & angoiſſe.

38 *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe iuſques à la mort, &c.* Il declare ſa triſteſſe aux diſciples, à fin de les reſueiller & eſmouuoir à compaſsion: non pas qu'il ne cognuſt bien leur foibleſſe, mais à fin qu'à l'aduenir ils euſſent plus grand' honte de leur nonchalance. Or ceſte locution exprime vn coup mortel de douleur: comme s'il euſt dit que de grande triſteſſe il eſt eſperdu ou demi mort. Ionas vſe de ſemblable terme en reſpondant au Seigneur, chapitre 4. a. 1, Ie ſuis courroucé iuſques à la mort. Ce que ie touche, pource qu'aucuns de ceux qui ont eſcrit anciennement, traittans ce paſſage trop ſubtilement, philoſophent ſans propos, diſans que l'ame de Chriſt n'a pas eſté triſte en la mort, mais ſeulement iuſques à la mort. Et ici derechef il nous faut auoir memoire de la cauſe d'vne ſi grande triſteſſe: car la mort en ſoy n'euſt pas ainſi tormenté l'entendement du Fils de Dieu, n'euſt eſté qu'il ſe ſentoit auoir à faire au iugement de Dieu.

39 *Et s'en allant vn peu plus loin ſe ietta en terre ſur ſa face, &c.* Nous auons veu en d'autres paſſages, que le Seigneur, à fin de s'enflammer & inciter à plus grande ardeur de prier, a fait priere, n'ayãt perſonne auec ſoy: car quand nous ſommes eſlongnez de la veuë des hommes, nous arreſtons

mieux nos ſens, pour eſtre attentifs à ce que nous faiſons. Il eſt vray qu'il n'eſt pas neceſſaire de nous retirer à l'eſcart, ou en quelque lieu ſecret, toutes fois & quantes que nous voulons prier: & meſmes il n'eſt pas touſiours expedient: mais quand quelque grande neceſsité nous preſſe, pource que l'affection ardente de prier ſe deſploye plus librement quand nous ſommes ſeuls, il nous eſt bon de nous retirer à part pour prier. Que ſi le Fils de Dieu n'a pas meſpriſé vne telle aide, ce ſeroit vn orgueil par trop outrageux à nous, de n'applicquer le meſme moyen à noſtre vſage. Ioint que quand il il n'y a teſmoin que Dieu ſeul, pource que lors ambition n'eſt pas à craindre, l'ame fidele ſe declare plus familierement, & deſcharge plus ſimplement au ſein de Dieu ſes ſouhaits, gemiſſemens, ſollicitudes, eſpouantemens, eſperances & ioyes: & Dieu permet aux ſiens d'vſer de beaucoup de petites façons & contenances, quand ils prient ſeuls, leſquelles eſtans faites deuant gens, ſembleroyent tendre à quelque oſtentation. Au reſte, Ieſus Chriſt a ici monſtré meſmes par geſtes externes, l'affection ardente de ſa priere, *ſe iettant en terre.* Car combien que la couſtume ordinaire en prieres ſoit de s'agenouiller par vn ſigne d'honneur & de reuerence, toutesfois Ieſus Chriſt en ſe tenant ſimplement couché en terre, s'eſt là mis en contenance pitoyable ſelon la grandeur de ſa douleur. *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que ceſte coupe paſſe arriere de moy.* En vain aucuns trauaillent pour monſtrer que ce n'eſt pas ici vne priere, mais ſeulement complainte. Quant à moy, combien que ie confeſſe que ce ſoit vn ſouhait coupé & rompu, toutesfois ie ne doute point que Ieſus Chriſt en ces mots n'ait dreſſé vne priere. Et ne fait rien en cela contre moy, ce qu'il demande vne choſe impoſsible. Car les prieres des fideles ne ſuyuent pas touſiours d'vn train continuel iuſques à la fin: elles ne gardent pas touſiours vne meſure egale, elles ne ſont pas touſiours dreſſees diſtinctement & par ordre: mais au contraire, eſtans enueloppees & meſlees de beaucoup de penſees, ou elles ſe contrediſent elles-meſmes, ou elles ne vont pas droit fraper au but, ains s'arreſtent comme au milieu du chemin: ainſi que la nauire tormentee par les tempeſtes de la mer, combien qu'elle tende au port, ne peut pas toutesfois tenir vn train droit & egal, comme ſi la mer eſtoit calme & paiſible. Vray eſt qu'il faut entendre ce que i'ay dit n'agueres, que les affections de Ieſus Chriſt n'ont pas eſté pleines de perturbation, à la façon des noſtres, pour effacer de ſon eſprit vne pure moderation: mais ſelon que la nature de l'homme entiere & non corrompue en pouuoit eſtre capable, il a eſté frapé de frayeur, & enſerré d'angoiſſe, tellement qu'entre les ſecouſſes violentes des tentations, il ne ſe pouuoit faire que il ne fuſt comme en branle (par maniere de dire) faiſant maintenant vn ſouhait, & puis vn autre. Voyla pourquoy ayant prié d'eſtre exempté de la mort, incontinent il ſe retient: & ſe ſoumettant à l'ordonnance du Pere, il redreſſe & recommence ce propos qui eſtoit ſoudainement eſchappé. Mais on pourroit demander comment c'eſt qu'il requiert que l'ordonnance eternelle du Pere, de laquelle il n'eſtoit point ignorant, ſoit reſcindee: car combien qu'il mette ceſte condition, *S'il eſt poſſible:* toutesfois la choſe ſemble abſurde, de faire le conſeil de Dieu muable. Car voyla vn poinct qu'il faut tenir tout certain & arreſté, Qu'il ne ſe peut aucunement faire que Dieu retracte ſon conſeil. Dauantage, il ſemble en ſainct Marc que Ieſus Chriſt oppoſe la puiſſance de Dieu à l'ordonnance d'iceluy: *Toutes choſes*, dit-il, *te ſont poſſibles.* Mais ce ſeroit mal approprier la puiſſance de Dieu, de l'eſtendre iuſques là, qu'elle changeaſt la verité d'iceluy, en le faiſant variable & muable. Ie reſpon qu'il n'eſt point abſurde que Ieſus Chriſt, ſelon la façon commune des fideles, ſans dreſſer ſes yeux à contempler le conſeil de Dieu, ait deſchargé au ſein du Pere le deſir qui le troubloit. Car les fideles en leurs prieres ne montent pas touſiours à la conſideration des ſecrets de Dieu, ou n'ont pas le loiſir de regarder tout à l'aiſe ce qui ſe peut faire, mais quelque fois ſont tranſportez haſtiuement par l'affection ardente de leurs ſouhaits. Comme pour exemple, Moyſe, en Exode, chapitre trentedeuxieme, g. 32, a demandé d'eſtre effacé du liure de vie: & ſainct Paul aux Romains, chapitre neufieme a. 3, a deſiré d'eſtre ſeparé de Chriſt. Ainſi donc, ce que dit ici Chriſt n'a pas eſté vne priere premeditee, & prononcé d'vn propos tout arreſté: mais la vehemence & force de la douleur luy a tiré ſoudainement ce mot de la bouche, duquel il a adiouſté incontinent la correction. La meſme vehemence luy a oſté ſur ce poinct la memoire de l'ordonnance celeſte, en ſorte qu'en ceſt inſtant il ne penſoit point à ce qu'il eſtoit enuoyé Redempteur du genre humain, auec ceſte condition de ſouffrir mort: comme ſouuent vne grande anxieté nous esblouit les yeux, en ſorte que nous ne pouuons pas en vn meſme inſtant nous ſouuenir de tous les points d'vn affaire. En ſomme, il n'y a point d'abſurdité ſi en prieres nous n'auons pas touſiours preſentement vne conſideration attentiue de toutes choſes pour dreſſer nos requeſtes. Et quant à ce que Ieſus Chriſt dit en ſainct Marc, *que toutes choſes ſont poſſibles à Dieu:* ce n'eſt pas pour mettre en combat ſa puiſſance auec ſa verité & fermeté immuable: mais pource qu'il ne voyoit aucune eſperance (comme on a accouſtumé de faire quand les choſes ſont deſeſperees) il ſe remet ſous la puiſſance de Dieu. Par le mot de *Coupe* ou *Calice* (comme il a eſté dit ailleurs) eſt ſignifiee la prouidence de Dieu, laquelle diſpenſe à chacun ſa meſure de la croix & des afflictions: tout ainſi comme vn pere de famille ordonne à chacun ſeruiteur ce qu'il luy faut pour ſa nourriture, & diſtribue les portions à ſes enfans. *Toutesfois non point comme ie veux, mais comme tu veux.* Nous voyons comme Chriſt reprime ſon affection dés qu'elle commence à ſe laſcher, & ſe range au chemin de bonne heure. Mais premierement on pourroit ici demander, comment ſa volonté a eſté pure de tout vice, laquelle toutesfois n'accordoit pas auec la volonté de Dieu: car ſi la volonté de Dieu eſt la ſeule reigle de toute bonté & droiture, il s'enſuit que toutes affections qui deſuoyent d'icelle, ſont vicieuſes. Ie reſpon, combien que ce ſoit

la vraye

la vraye droiture, de compaſſer toutes nos affections au bon plaiſir de Dieu, que toutesfois il y a quelque maniere de diſcord oblicque qui eſt ſans faute, & n'eſt point imputé à peché: comme ſi quelqu'vn deſiroit de voir l'eſtat de l'Egliſe fleuriſſant & paiſible, s'il ſouhaittoit que les enfans de Dieu ſoyent deliurez de miſeres, que toutes ſuperſtitions ſoyent oſtees du monde, que la rage des meſchans ſoit reprimee, à fin qu'ils ne nuiſent plus: ces choſes eſtans d'elles-meſmes droites, peuuét bien eſtre deſirees par les fideles, combien que le plaiſir de Dieu ſoit autre, qui veut que ſon Fils regne entre ſes ennemis, que les ſiens trauaillent ſous la croix, que les machinations malheureuſes de Satan ſeruent à eſclaircir & monſtrer tant plus magnifique la victoire de la foy & de l'Euangile. Nous voyons que tels ſouhaits ſont ſaincts & bons, leſquels en apparence n'accordent pas auec la volonté de Dieu, pource que Dieu ne veut pas que nous enquerions touſiours exactement ou ſcrupuleuſement que c'eſt qu'il a determiné: mais nous permet de luy demander ce qui eſt deſirable ſelon la capacité de noſtre ſens. Toutesfois la queſtion n'eſt pas encores du tout vuidee: car veu qu'il a eſté dit n'agueres, que toutes les affections de Ieſus Chriſt ont eſté bien compaſſees & reiglees, comment eſt-ce que maintenant il ſe corrige? Car il fait ranger ſon affection à l'obeiſſance de Dieu, comme ſi elle euſt paſſé meſure. Certes au premier ſouhait qu'il fait, on n'apperçoit point ceſte moderation paiſible que i'ay dite, veu qu'entant qu'en luy eſt, il refuſe & recule d'accomplir l'office de Redempteur. Ie reſpon qu'il n'y a point eu de vice en cela, pource que la frayeur de la mort ſe preſentant, l'a auſsi esbloui, en ſorte que toutes autres conſiderations delaiſſees, il eſt venu à faire ce ſouhait: & n'eſt ia beſoin de diſputer ici ſubtilement, A ſçauoir-mon s'il a eſté poſsible qu'il ſoit venu à oublier noſtre ſalut: pource que ceſte raiſon ſeule nous doit ſuffire, Que quand ceſte parole luy eſt ſortie de la bouche, de requerir d'eſtre deliuré de la mort, il n'a point penſé aux autres choſes qui euſſent fermé le chemin à vn tel ſouhait. Si quelqu'vn replicque que ce premier mouuement, lequel il a falu reprimer deuant qu'il allaſt plus loin, n'a pas eſté reiglé comme il faloit: ie reſpon qu'en ceſte corruption de noſtre nature, il eſt impoſsible de voir la vehemence & ardeur des affections auec bonne moderation, comme cela eſtoit en Ieſus Chriſt: mais qu'il faut donner ceſt honneur au Fils de Dieu, que nous n'eſtimions pas de luy ſelon ce qui eſt en nous. Car toutes les affections de la chair ſont tellement bouillantes en nous, qu'elles tombent en rebellion, ou pour le moins ont quelque ordure meſlee parmi: mais Ieſus Chriſt a tellement eſté ſaiſi au vif d'vne vehemente crainte & douleur, que toutesfois il s'eſt retenu en ſa meſure. Et meſmes tout ainſi que les chants diuers & differens les vns des autres, non ſeulement n'apportent aucun diſcord, mais pluſtoſt font vne bonne harmonie, & rendent vne melodie bien douce: ainſi il y a eu en Ieſus Chriſt vn bel exemple de la proportion qui eſt entre les deux volontez, à ſçauoir celle de Dieu & celle de l'homme, en ſorte qu'elles ſont differentes l'vne de l'autre, ſans qu'il y ait toutesfois combat ou repugnance aucune. Certes ce paſſage monſtre clairement que ces anciens heretiques, qu'on a nommez Monothelites, pource qu'ils imaginoyent que Ieſus Chriſt n'auoit eu qu'vne volonté toute ſimple, ont eſté par trop ſots & inepres: car entant que Ieſus Chriſt eſtoit Dieu, il n'a pas voulu autre choſe que le Pere. Il s'enſuit donc que ſon ame humaine a eu ſes affections diſtinctes du conſeil ſecret de Dieu. Or s'il a falu que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt teinſt ſa volonté captiue pour l'aſſubietir au vouloir & bon plaiſir de Dieu ſon Pere, ia ſoit qu'elle fuſt bien moderee: combien ſongneuſement deuons-nous auiſer, & prẽdre peine à reprimer la violence de nos affections, qui ſont touſiours precipitantes & inconſiderees, & pleines de rebellion? Et encores que l'Eſprit de Dieu nous gouuerne, en ſorte que nous ne vueilliõs rien qui ne ſoit accordant auec raiſon, toutesfois nous deuons ceſte obeiſſance à Dieu, de ſouffrir patiẽment que nos ſouhaits ne viennent point à auoir leur iſſue, quand ainſi luy plaiſt. Car voyla la modeſtie de noſtre foy, de permettre à Dieu qu'il ordonne autrement les choſes que nous ne deſirons. Sur tout, quand nous n'auons point de promeſſe certaine & ſpeciale, il faut tenir ceſte reigle que nous ne demandions rien ſinon auec ceſte condition, que Dieu accompliſſe ce qu'il a determiné. Ce qui ne ſe peut faire, ſinon que nous remettions tous nos deſirs à ſa bonne diſcretion. Au reſte, on demande que c'eſt que Chriſt a proffité par ſa priere. L'Apoſtre aux Hebrieux, chapitre 5. c. 7, dit qu'il a eſté exaucé de ſa crainte: car il faut ainſi traduire le paſſage, non pas comme on le lit communemẽt, Pour ſa reuerẽce. Or cela ne conuiẽdroit pas bien, ſi ainſi eſtoit que Chriſt euſt ſimplement craint la mort: veu qu'il n'en a pas eſté exempté. Dont s'enſuit qu'il auoit crainte d'vn plus grand mal, laquelle l'incitoit à deſirer d'eſtre exempt de la mort: c'eſt que ſe propoſant deuant les yeux l'ire de Dieu, entant qu'il ſe preſentoit deuant le ſiege iudicial d'iceluy, eſtant chargé des pechez de tout le monde, il a falu neceſſairemẽt qu'il fuſt eſpouanté & effrayé du profond abyſme de la mort. Combien donc que il ait ſouſtenu la mort, toutesfois pource que les douleurs d'icelle rompues (comme auſsi ſainct Pier le monſtre au 2. chapitre des Actes, d. 24,) il a emporté la victoire du combat, à bon droict l'Apoſtre dit qu'il a eſté exaucé de ſa crainte. Sur ceci il y a des gens ignorans qui s'eſleuent, & diſent que il n'y a point d'ordre de penſer que Chriſt ait eu peur d'eſtre englouti de la mort. Mais ie voudroye bien qu'ils me reſpondiſſent quelle ils pẽſent qu'ait eſté ceſte crainte, qui a fait rendre à Ieſus Chriſt des *gouttes de ſang*. Car ceſte fueur mortelle ne fut iamais venue, ſinon qu'il y euſt eu en luy vne frayeur horrible & non accouſtumee. Si auiourd'huy vn homme auec la fueur rendoit du ſang, voire en telle quantité que les gouttes en tombaſſent en terre, cela ſeroit eſtimé vn miracle merueilleux: & ſi cela aduenoit à quelqu'vn par vne crainte de la mort, nous dirions qu'il eſt effeminé, & qu'il n'a point de cœur. Ceux donc qui nient que Ieſus Chriſt ait prié que le Pere le tiraſt hors du gouffre

de la mort luy attribuent vne puſilanimité, laquelle on condãneroit meſme en vn homme du commun populaire. Si quelqu'vn replieque que la crainte de laquelle ie parle, eſt vne crainte d'infidelité, la ſolution eſt aiſee, à ſçauoir que quand Ieſus Chriſt a eſté ſaiſi d'vne frayeur & eſpouantement de la malediction de Dieu, le ſens de ſa chair a tellement eſté touché, que la foy cependant demeuroit entiere ſans eſtre aucunement bleſſee. Car l'integrité de ſa nature a fait que ſans en eſtre nauré, il a ſenti les meſmes tentations deſquelles nous ſentons les aiguillons picquans. Cependant c'eſt folie à telles gens d'imaginer qu'il ait emporté la victoire ſans combatre, ce qu'ils font bien en l'exemptãt du ſentiment des tentations. Et de faict, il n'eſt pas queſtion de penſer qu'il ait aucunement parlé par feintiſe, quand il s'eſt compleint d'vne triſteſſe mortelle en ſon ame: auſsi les Euangeliſtes n'ont pas menti, racontans qu'il a eſté ſaiſi de triſteſſe & eſpouanté.

40 *Puis il veint à ſes diſciples, &c.* Combien qu'il ne fuſt pas encores deliuré de crainte, ne deſueloppé de ſolicitude, prenant toutesfois quelque relaſche de ſon affection attentiue à prier, il a entrelace ce moyen de ſoulagement. Car il n'eſt pas requis que les fideles ayent vne telle aſsiduité à prier, que iamais ils ne ceſſent de parler à Dieu: mais pluſtoſt à l'exemple de Chriſt ils continuent leurs oraiſons, iuſques à ce qu'ayans pouſſé tant que leur infirmité peut porter, ils ceſſent bien pour quelque peu de temps, toutesfois incontinent apres ayans repris leur halaine, ils ſe retournent dere chef à Dieu. Or ce luy euſt eſté vn grand allegement en ſa douleur, d'auoir les diſciples cõpagnons & participans à icelle. Au contraire, ce luy a eſté vne augmentation de ſon mal bien faſcheuſe, d'eſtre meſme abandõné par eux. Car combiẽ qu'il n'euſt beſoin d'aide de perſonne, toutesfois pource que volontairement il auoit pris en ſoy nos infirmitez, & que principalement eſtant en ce combat extreme, il a voulu monſtrer vn teſmoignage de ceſt aneantiſſement duquel parle S. Paul aux Philippiens, chap. 2. a. 7: ce n'eſt pas de merueille ſi la nonchalãce de ceux qu'il auoit choiſis pour eſtre en ſa cõpagnie, a eſté vn fardeau bien peſant & faſcheux qui luy a augmẽté ſa douleur. Car ce n'eſt pas par feintiſe qu'il ſe pleind d'eux: mais du vray ſentiment, qu'il auoit en ſon cœur il declaire qu'il eſt ennuyé de ce qu'ils le laiſſent ainſi. Et de faict, il auoit iuſte matiere de leur reprocher leur nonchalance, veu qu'en ſes extremes angoiſſes ils n'auoyent pas ſceu ſeulement veiller vne heure.

41 *Veillez, & priez, que vous n'entriez, &c.* Pource que les diſciples n'eſtoyent point touchez du ſentiment du mal de leur Maiſtre pour ſe reſueiller, ils ſont maintenãt ramenez à penſer à eux, à fin que leur propre danger les reſueille. Chriſt donc leur denonce que s'ils ne veillent & prient, il eſt à craindre que la tentation ne les accable bien toſt. Comme s'il diſoit, Puis que vous n'auez point de ſoin de moy, pour le moins penſez à vous: car vous y auez intereſt. Si vous n'y prenez garde, la tentation vous aura incontinent engloutis. Car *entrer en tentation*, emporte autant comme ſuccomber & eſtre veincu. Or notons que le moyen de reſiſter nous eſt ici enſeigné: non pas que nous prenions courage nous appuyãs ſur noſtre vertu & induſtrie: mais pluſtoſt que cognoiſſans à bon eſciẽt noſtre infirmité, nous demandions armes & forces au Seigneur. Ainſi donc, toute noſtre vigilance n'y fera rien ſans prieres. *L'eſprit eſt prompt.* A fin qu'il ne deſcourage les diſciples par eſpouantemens, il redreſſe leur nonchalance tout doucement, adiouſtant conſolation & matiere de bien eſperer. Et pour le premier, il remonſtre que combien qu'ils ſoyent pouſſez d'vne alaigreté à s'adonner à bien faire, il leur faut toutesfois combatre contre l'infirmité de la chair: & que pourtant les prieres ne ſont iamais ſuperflues. Ainſi donc nous voyons qu'il loüe leur promptitude, à fin que leur infirmité ne les mette en deſeſpoir: & que toutesfois il les incite à prieres, pource qu'ils ne ſont pas encores douëz d'aſſez grande force de l'Eſprit. Parquoy ceſte admonition appartiẽt propremẽt aux fideles qui eſtans regenerez par l'Eſprit de Dieu, deſirent de bien faire: & toutesfois ahannent encores ſous l'infirmité de la chair: car combien que la grace de l'Eſprit ait vigueur en eux, toutesfois ils ſont infirmes & foibles ſelon la chair. Au reſte, combien qu'il n'y ait que les diſciples ſeulement auſquels leur debilité ſoit monſtree: toutesfois pource que tout ce que Chriſt dit d'eux, conuient auſsi bien à tous, il faut prendre ici vne reigle generale, que nous auõs tous beſoin de faire bon guet, nous exerçans en prieres, pource qu'encore il n'y a point en nous vne telle force de l'Eſprit, que nous ne venions ſouuent à chopper ſi le Seigneur ne nous redreſſe & ſouſtient par ſon aide. Cependant ſi ne faut-il pas que nous tremblions par trop grande anxieté: car nous auons vn remede bien certain qui nous eſt propoſé, lequel nous ne cercherons ne loin ny en vain, veu que Chriſt promet à tous ceux qui eſtans attentifs à prier, corrigeront ſongneuſement la nonchalance de leur chair, que ils ſeront victorieux.

42 *Derechef il s'en alla pour la ſeconde fois, &c.* Par ces parolles de ſainct Matthieu il ſemble que Chriſt, comme ayant mis la crainte ſous les pieds, ſe remet à la volonté du Pere plus franchement, & d'vn courage plus arreſté: car il ne demande plus que la coupe ſoit tranſportee de luy, mais laiſſant ce ſouhait, il s'arreſte pluſtoſt ſur ce poinct, d'obeir au conſeil de Dieu. Mais en ſainct Marc il n'y a rien qui exprime ceſt anancement: meſme au contraire, quand Chriſt eſt retourné la ſeconde fois, il eſt là dit qu'il reitera les meſmes prieres. Et de faict, ie ne doute point, à toutes les fois qu'il a prie, que la crainte & eſpouantement ne l'ait induit à requerir qu'il ne veniſt point à ceſte mort. Toutesfois il eſt bien vray ſemblable qu'à la ſeconde fois il s'eſt plus efforcé de rendre obeiſſance au Pere: & que le premier choq contre la tentation luy a donné courage de venir à la mort auec plus grande aſſeurance. S. Luc ne recite pas diſtinctement qu'il ait prié à diuerſes fois: mais dit ſeulemẽt qu'eſtant preſſé d'angoiſſe il a prié plus lõguement & affectueuſemẽt, cõme ſi ſa priere euſt continué

touſiours

touſiours d'vn train ſans aucun interualle. Mais nous ſçauons que les Euangeliſtes aucunesfois laiſſans les circonſtances, comprenent ſeulement en brief la ſubſtance du faict. Ainſi donc, ce que puis apres il dit vers la fin, *qu'il vient aux diſciples*, c'eſt vne figure nommee Hyſteron proteron, c'eſt a dire, quand on recite en ſecond lieu ce qui a eſté fait plûſtoſt: comme auſsi en l'autre membre, ou il racconte que l'Ange du ciel apparut, deuant que venir à parler de l'angoiſſe de Chriſt: mais l'ordre renuerſé n'emporte point d'abſurdité. Car à fin que nous ſceuſsiõs que l'Ange ne luy a pas eſté enuoyé ſãs cauſe, la neceſsite eſt puis apres declaree. Ainſi ce qui eſt recité en ſecond lieu, eſt comme pour rendre raiſon du precedent. Au reſte, combien qu'il n'y ait que l'Eſprit de Dieu ſeulement qui donne force, cela n'empeſche point que Dieu ne ſe ſerue en cela de ſes Anges cõme de miniſtres. Et de là nous pouuons recueillir combien grans tormens & deſtreſſes le Fils de Dieu a ſenties, veu qu'il a fallu que l'aide de Dieu luy fuſt propoſee d'vne façon viſible deuant ſes yeux.

43 *Les trouue derechef dormans: car leurs yeux eſtoyent, &c.* Ce dormir ne venoit point de gourmandiſe, ne de quelque lourdeſt upidité, ny auſsi d'vne vaine reſiouiſſance de la chair, mais pluſtoſt d'vne grande triſteſſe, comme ſainct Luc le dit. Dont nous voyons mieux comment noſtre chair vient aiſément à tomber à vne nonchalance, veu que meſmes les dangers luy font oublier Dieu. Ainſi de tous coſtez Satan trouue matiere & occaſion preſte de nous dreſſer des embuſches: car ſi nous ne craignons aucun danger, il nous enyure d'vne nonchalance profonde: & ſi nous ſommes en crainte & triſteſſe, en lieu que cela nous deuroit ſoliciter à prieres, il en accable nos ſens, à fin qu'ils ne s'eſleuent à Dieu. Ainſi en toutes ſortes les hommes s'eſcoulent & s'eſtrangent de Dieu, iuſqu'à ce qu'il les reduiſe & remette ſus. Il faut auſsi noter la circonſtance de ce paſſage, à ſçauoir que les diſciples ayans eſté reprins ſi viuement, quaſi ſur l'heure reuienent encore à dormir. Ce qui eſt dit, non pas de toute la compagnie, mais des trois leſquels Chriſt auoit choiſis pour l'accompagner de plus pres. Qu'eſt-ce donc qu'il aduiendra au commun, puis que cela eſt aduenu à ceux qui eſtoyent la fleur & l'elite? Au reſte, la repetition d'vn meſme propos en la priere de Chriſt, n'a pas eſté vn barbotement & vaine multiplication de paroles, lequel vice il a ci deſſus condamné és hypocrites, qui par leur babil affetté penſent obtenir ce que iamais ils ne demandent d'vne vraye affection de cœur: mais Ieſus Chriſt a voulu monſtrer par ſon exemple, qu'il ne faut pas que nous perdions courage, ou nous laſsions en priant, ſi nous n'obtenons pas incontinent l'accompliſſement de nos deſirs. Ce n'eſt donc pas vne repetition ſuperflue de propos, quand l'apparence d'eſtre repouſſez n'eſteint point l'ardeur de prier, en ſorte que nous ne venions à demander & trois & quatre fois ce qu'il ſemblera que Dieu nous ait refuſé.

MATTH. XXVI.	MARC XIIII.	LVC XXII.
45 Adonc il vient à ſes diſciples, & leur dit, Dormez d'oreſenauant & vous repoſez: voyci, l'heure eſt proche, & le fils de l'homme eſt liuré és mains des meſchans.	41 Puis il vient la troiſieme fois, & leur dit, Dormez d'ici en auant, & repoſez: il ſuffit, l'heure eſt venue: voyci, le fils de l'homme s'en va eſtre liuré és mains des meſchans.	47 Et comme il parloit encores, voyci vne compagnie, & celuy qui ſe nõmoit Iudas, vn des Douze, alloit deuãt eux, & s'approcha de Ieſus pour le baiſer.
46 Leuez-vous, allõs: voyci, celuy qui me liure s'approche.	42 Leuez-vous, allons, voyci, celuy qui me liure approche.	
47 Et comme il parloit encore, voyci, Iudas (l'vn des Douze) veint, & auec luy grande troupe, ayans glaiues & baſtons, de par les principaux Sacrificateurs, & les Anciens du peuple.	43 Et ſoudain comme il parloit encores, Iudas (qui eſtoit l'vn des Douze) vient, & auec luy mout grande multitude, auec glaiues & baſtõs, de par les principaux Sacrificateurs, & Scribes, & Anciens,	
48 Or celuy qui le trahiſſoit leur auoit donné ſigne, diſant, Celuy qui ie baiſeray, c'eſt luy, empongnez-le.	44 Or celuy qui le trahiſſoit leur auoit baillé ſigne entr'eux, diſant, Quiconque ie baiſeray, c'eſt luy, empongnez-le, & le menez ſeurement.	
49 Et incontinent s'approchant de Ieſus, dit, Maiſtre, bien te ſoit. Et le baiſa.	45 Quand donc il fut venu, incontinent s'approchãt de luy,	48 Et Ieſus luy dit, Iudas, trahis-tu le fils de l'hõ-
50 Et Ieſus luy dit, Ami, à que		

'faire es-tu ici? Adonc il s'approcherent, & ietterent les mains sur Iesus, & le saisirent.

dit, Maistre, Maistre. Et le baisa. 46 Adonc ils mirent leurs mains sur luy, & l'empongnerẽt.

me par vn baiser?

45 *Dormez d'oresenauant, & vous reposez, voyci, l'heure est proche, &c.* C'est vne chose assez certaine que Iesus Christ parle ici par ironie, qui est comme vne maniere de mocquerie: mais il faut entendre quant & quant à quoy tend ceste ironie. Car pource que Iesus Christ n'auoit rien profité en admonestant les disciples, non seulement il reprend obliquement leur nonchalance, mais denõce que quand il voudroyent estre paresseux, on ne leur donnera plus le loisir. Le sens est donc, Pource que iusques à ceste heure i'ay perdu mes peines de parler à vous, ie ne m'amuseray plus à vous exhorter: mais encores que ie vous donne congé de dormir, les ennemis toutesfois ne vous laisseront pas faire, mais vous contreindront à veiller maugré que vous en ayez. Et pourtant en S. Marc est adiousté ce mot, *Il suffit*: comme s'il les aduertissoit qu'il n'est plus temps de dormir. Et voyla comment souuentesfois le Seigneur chastie la paresse des hommes, c'est que ceux qui ont esté sourds aux paroles, sont finalement contreints de se resueiller à force des maux qui leur aduienent. Et pourtant apprenons de bonne heure de prester l'aureille aux paroles du Seigneur, de peur que ce qu'il veut auoir de nous volontairement, la necessité ne le tire finalement par force.

46 *Leuez-vous, allons, voyci, celuy qui me liure s'approche.* Par ces mots il declare qu'apres auoir prié, il a esté muni de nouuelles armes. Il est vray que deuant il auoit esté assez volontaire à la mort: mais sur le poinct il a eu vn rude combat contre l'infirmité de la chair, tellement que volontiers il se fust retiré de la mort, s'il l'eust peu faire auec la bonne volonté du Pere. Ainsi donc par prieres & larmes il a obtenu nouuelle force d'enhaut: non pas que iamais il ait esté en branle par faute de vertu, mais pource qu'il a voulu trauailler auec peine & effort fascheux & difficile, sous l'infirmité de la chair, laquelle il auoit prinse volontairement, à fin de nous acquerir victoire en sa personne: mais maintenant la frayeur estant appaisee, & la crainte mise sous les pieds, à fin d'offrir derechef au Pere vn sacrifice volontaire, non seulement il ne se recule point, & ne se cache point, mais va d'vne franche volonté au deuant pour se presenter à la mort.

47 *Et comme il parloit encores, voyci Iudas, l'vn des, &c.* Les Euangelistes expriment songneusement, que le Seigneur auoit preueu tout ce qui aduenit. Dont on a peu recueillir pour certain qu'il n'estoit point tiré à la mort par violence externe, sinon entant que les meschans executeurs estoyẽt le cõseil secret de Dieu. Combien donc que les disciples ayent là veu vn spectacle piteux & plein d'espouantement, toutesfois ils ont eu quant & quant matiere d'asseurance pour se confermer, veu que la chose mesme monstroit que rien ne se faisoit par cas fortuit, & veu que l'aduertissement que Christ leur auoit fait auparauant, les guidoit à contempler la gloire de sa Diuinité. Quant à ce que les Sacrificateurs y ont enuoyé vne multitude de gẽs en armes, & que dauantage par prieres ils ont obtenu de Pilate vne bande auec le capitaine, de là il appert que leur mauuaise cõscience les mettoit en doute & frayeur, en sorte qu'ils faisoyent toutes choses en incertitude. Car qu'estoit-il besoin de si grande force pour prendre Christ, qu'ils sçauoyent n'auoir aucune defense d'armes? La cause donc d'vn appareil si songneux, estoit que la vertu Diuine de Christ, qu'ils auoyent sentie par plusieurs exemples, les tormentoit au dedans. Mais de l'autre costé se monstre leur rage & forcenerie merueilleuse, d'autant que se confians en puissance d'armes, ils ne font aucune difficulté de s'esleuer contre Dieu.

48 *Or celuy qui le trahissoit, leur auoit donné signe, &c.* Ie ne doute pas que Iudas n'ait esté retenu de quelque reuerence du Seigneur, ou d'vne honte de son mesfait, en sorte qu'il n'a pas osé apertemẽt se monstrer estre vn des aduersaires: & mesme quand en S. Marc il admoneste les gendarmes, qu'ils le menent seuremẽt: ie pense que c'est pource qu'il luy souuenoit qu'autres fois Iesus Christ auoit par plusieurs tesmoignages monstré sa vertu Diuine. Mais cependant ç'a esté vne merueilleuse forcenerie, où de se cacher par vne feinte si friuole, lors qu'il venoit en la presence du Fils de Dieu, ou d'opposer la ruse & finesse des hommes à l'encontre de la puissance de Dieu.

49 *Et incontinent s'approchant de Iesus, dit, Maistre, bien te soit.* Ie ne doute point que Iudas comme estonné, & quasi tremblant du danger de son Maistre, n'ait fait semblant par ces paroles d'auoir quelque affection de compassion. Et pourtant en sainct Marc il y a vne repetition comme d'vn homme parlant de grande affection, *Maistre, Maistre.* Car combien que la maiesté de Christ le pressast, toutesfois le diable luy auoit tellement enforcelé l'esprit, qu'il luy sembloit que sa trahison estoit bien couuerte sous couleur d'vn baiser, & de quelque douceur de paroles. Ceste *salutation* donc ou escriement, a este vne couuerture de compassion. I'en di autant du *baiser*: car combien que la coustume fust assez commune entre les Iuifs de baiser les amis pour leur faire accueil, toutesfois veu que il n'y auoit gueres que Iudas estoit departi d'auec Christ, il semble maintenant qu'il baille à son Maistre le dernier baiser, comme estant soudainement estonné du danger auquel il le voit. Ainsi, il surmonte les autres en apparence d'affection d'amour, d'autant qu'il semble qu'il a grand regret d'estre separé d'auec son Maistre: mais cependant il appert par la response de Christ, commẽt toute son hypocrisie & finesse ne luy a gueres serui.

50 *Ami, à que faire es-tu ici? Adonc ils s'approcherent, &c.* Sainct Luc touche ceci en termes plus expres, disant, *Iudas, trahis-tu le fils de l'homme par vn baiser?* Sinon qu'il y a plus de vehemence en ceste

en ceſte façon de reproche, de ce que pour couurir ou executer ſa trahiſon deteſtable, il abuſe malheureuſement de l'amitié de ſon maiſtre, & du grand honneur qu'il luy auoit fait: car ce n'eſt pas par moequerie que Chriſt l'appelle *Ami*, mais il luy obiecte ſon ingratitude, d'autant que de domeſtique & ami familier il eſt deuenu traiſtre: comme il auoit eſte predit aux Pſeaumes, Pſeau.55.c.12, Si vn eſtranger euſt fait cela, la choſe euſt eſté aucunement tolerable: mais maintenant vn de mes familiers & domeſtiques, auec lequel ie prenoye mes repas, & qui m'accompagnoit au Temple du Seigneur, a dreſſé des embuſches contre moy. Or nous voyons ici bien clairement ce que i'ay remonſtré vn peu deuant, à ſçauoir de quelque ruſe que les hypocrites ſe couurent, & quelque fard qu'ils prenent, que quand ils ſeront venus en la preſence du Seigneur, leurs forfaits vienent en euidence, & ſont deſcouuerts, & que meſme cela leur retourne à plus grande condãnation, qu'ayans eſté receus au giron de Chriſt, ils s'eſleuent mal-heureuſement contre luy. Car le nom *d'Ami*, comme nous auons dit, contient en ſoy vn aiguillon bien picquãt. Au reſte, ſçachons que l'Egliſe ſera touſiours ſubiete à ce mal que Chriſt a vne fois experimenté en ſa perſonne, c'eſt qu'elle nourrit cõme en ſon ſein de ſes traiſtres. Et pourtãt il a eſté dit vn peu deuãt, *Le traiſtre vient, qui eſtoit l'vn des Douze*: à fin q̃ nous ne ſoyons troublez outre meſure, voyans de ſemblables exemples, pource que le Seigneur veut eſprouuer noſtre foy en toutes les deux ſortes. Quant au dehors, Satan combat contre nous & contre l'Egliſe par des ennemis manifeſtes: & au dedans il machine ſecretement quelque ruine par les hypocrites: nous ſommes toutesfois enſeignez par ceci de nous porter en toute ſyncerité enuers Dieu, nous tous qui ſommes ſes diſciples. Car auſsi les reuoltemens que nous voyons aduenir tous les iours, nous ſolicitent à crainte & exercice de vraye ſainĉteté: comme dit ſainĉt Paul en la 2. Epiſtre à Tim. chap. 2. c. 19, Quiconque inuoque le nom du Seigneur, qu'il ſe retire d'iniquité. Il nous eſt commandé à tous de baiſer le Fils de Dieu. Et pourtant auiſons de ne luy donner point vn baiſer de traiſtre: car autrement il nous ſera bien cher vendu d'auoir eſté eſleuez en vn ſi grand honneur.

MATTH. XXVI.

51 Et voyci vn de ceux qui eſtoyent auec Ieſus, auancant la main, tira ſon glaiue, & en frapa le ſeruiteur du principal Sacrificateur, & luy emporta l'aureille,

52 Lors Ieſus luy dit, Remets tõ glaiue en ſon lieu: car tous ceux qui auront prins le glaiue, periront par glaiue.

53 Penſes-tu que ie ne puiſſe maintenant prier mon Pere, qui me baillera preſentement plus de douze legions d'Anges?

54 Comment donc ſeroyent accomplies les Eſcritures qui diſent qu'il faut que ainſi ſoit fait?

55 A ce meſme inſtant Ieſus dit aux troupes, Vous eſtes ſortis ayans glaiues & baſtons, comme apres vn brigand pour me prendre: tous les iours i'eſtoye aſsis entre vous, enſeignant au Temple, & ne m'auez point em-

MARC XIIII.

47 Et quelqu'vn de ceux qui eſtoyent là, tira vn glaiue, & en frapa le ſeruiteur du principal Sacrificateur, & luy coupa l'aureille.

48 Lors Ieſus parla à eux, & leur dit, Vous eſtes venus cõme a vn brigand auec glaiues & baſtõs pour me prendre.

49 I'eſtoye tous les iours entre vous, enſeignant au Temple, & ne m'auez point empongné. Mais il faut que les Eſcritures ſoyent accomplies.

50 Adonc ſes diſciples le delaiſſãs s'en fuirent tous.

51 Et quelque ieune homme le ſuyuoit enueloppé d'vn linceul

LVC XXII.

49 Alors ceux qui eſtoyent aupres de luy, voyans ce qui eſtoit à aduenir, luy dirent, Seigneur, fraperõs-nous de glaiue?

50 Et vn d'entr'eux frapa le ſeruiteur du ſouuerain Sacrificateur, & luy emporra l'aureille droite.

51 Mais Ieſus prenãt la parole, dit, Laiſſez les faire iuſques à ci. Et ayant touché l'aureille d'iceluy, le guarit.

52 Puis Ieſus dit à ceux qui eſtoyẽt venus à luy, à ſçauoir aux principaux Sacrificateurs, & aux capitaines du Temple, & aux Anciens, Eſtes-vous venus comme à vn brigand auec glaiues & baſtons?

53 Comme ainſi ſoit que i'aye eſte iournelle-

pongné.

56 Mais tout ceci a eſté fait, à fin que les Eſcritures des Prophetes ſoyẽt accomplies. Adonc tous les diſciples l'abandonnerent, & s'enfuirent.

le corps nud: & quelques ieunes hommes le ſaiſirent.

52 Mais iceluy laiſſant ſon linceul s'en fuit d'eux tout nud.

ment auec vous au Temple, vous n'auez point eſté du les mains ſur moy: mais c'eſt-ci voſtre heure, & la puiſſance des tenebres.

49 *Seigneur, frapperons-nous?* 50 *Et vn d'entr'eux frapa le ſeruiteur, &c.* Sainct Luc dit que tous les diſciples d'vn commun accord delibererent de combatre pour leur maiſtre. Dont derechef il appert comment nous ſommes touſiours plus courageux & preſts à combatre & fraper, qu'à porter la croix. Et pourtant il eſt beſoin de conſiderer touſiours auec prudence, que c'eſt que le Seigneur commande, & qu'il requiert d'vn chacun de nous, de peur que l'ardeur de noſtre zele ne s'eſchauffe outre meſure & raiſon. Au reſte, touchant ce qui eſt dit, que les diſciples ont demandé à Chriſt s'ils fraperoyent, ils ne l'ont pas fait à l'intention d'obeir à ſon commandement, mais ils ont declaré par ces paroles qu'ils eſtoyent tous preſts & deliberez de repouſſer la violence des ennemis. Et de faict, Pierre n'attendit pas qu'il luy fuſt commandé ou donné congé de fraper, mais il s'auança inconſideréement à vſer de violence illicite. Il ſemble bien de prime face que ce ſoit vne vaillance & magnanimité digne de louange, de ce que les diſciples ayans mis en oubli leur infirmité, combien qu'ils n'ayent pas force ſuffiſante pour reſiſter, toutesfois ne font point de difficulté de mettre leurs corps au deuant pour leur maiſtre, & s'expoſer en danger de mort apparent: car ils aiment mieux mourir auec le Seigneur, que de ſouffrir qu'il ſoit oppreſſé eux viuans & voyans. Mais pource qu'ils ne tienent point vn bon ordre, entant qu'ils entreprenent plus que la vocation de Dieu ne commande ou permet, à bon droict leur temerité eſt condamnee. Parquoy, à fin que noſtre ſeruice ſoit plaiſant à Dieu, apprenons à dependre de ſon bon plaiſir, à fin que perſonne ne remue le doigt, ſinon autant qu'il luy ſera cõmandé de Dieu. Et ſur tout il y a vne raiſon pour laquelle il nous conuient ſongneuſement obſeruer vne telle modeſtie: c'eſt pource que le plus ſouuent en lieu d'vn zele droit & bien cõpaſſé, vne inegualité bruyante regne en nous. Les Euangeliſtes ne font pas ici mention nommément de Pierre: mais S. Iean en rend teſmoignage: & on verra bien toſt par la deduction du texte, que c'eſt Pierre, duquel il eſt ici parlé ſans le nommer. Toutesfois il eſt aiſé à recueillir de ſainct Luc, que les autres auſsi ont eſté conſentans à la meſme inſolence. Car Chriſt ne parle pas à vn tant ſeulement, mais il dit à tous en commun, *Laiſſez les faire iuſques à ci.*

52 *Remets ton glaiue en ſon lieu car tous ceux qui auront pris le glaiue, &c.* Par ces mots Chriſt conferme le commandement de la Loy, par lequel l'vſage du glaiue eſt defendu aux particuliers. Et ſur tout, il faut noter la peine & menace qui eſt incontinent adiouſtee: car les hommes n'ont pas ordonné à leur plaiſir la punition pour faire vengence de leur ſang: mais Dieu luy-meſme en nous defendãt eſtroitement les meurtres, a monſtré combien il aime & tient cher le genre humain. Premierement donc Chriſt ne veut pas qu'on le defende auec force & violence, pource que Dieu en la Loy a defendu de fraper, & c'eſt la raiſon generale: mais incontinent apres il deſcend à la ſpeciale. Au reſte, on fait ici vne queſtion, A ſçauoir-mon s'il n'eſt iamais licite d'vſer de violẽce pour repouſſer vne violẽce iniuſte. Car comme ainſi ſoit que Pierre s'adreſſaſt contre des meſchãs & mal-heureux brigans, il eſt toutesfois condamné pour auoir tiré ſon glaiue. Si en ce cas l'excuſe de dire que c'eſtoit pour ſe defendre moderément, n'a point eu de lieu, il ſemble que Chriſt lie les mains de tous. Or combien que nous ayons traitté ceſte queſtion plus au long ſur le cinquieme chapitre, i'en mettray toutesfois encores ici mon auis en peu de paroles. Premierement, il faut faire diſtinction entre la iuriſdiction externe ou ciuile, & le iugement ſpirituel, qui a ſon ſiege en la conſcience: car ſi quelqu'vn vſe de violence pour repouſſer vn brigand, il n'encourra point la punition publicque, pource que les loix l'arment contre ceſtuy-la qui eſt ennemi commun du genre humain. Ainſi toutes fois & quãtes qu'on ſe defend à l'encontre d'vne violence iniuſte, la peine de laquelle Dieu a mis l'execution entre les mains des iuges terriens, ceſſe. Cependant toutesfois la bonte de la cauſe ſimplement n'abſout pas de peché la conſcience, ſi l'affection pure n'y eſt quant & quant. Ainſi donc, à fin qu'vn homme ſe puiſſe defendre bien & licitemẽt, il faut neceſſairement qu'auant il oſte & courroux & haine, & deſir de vengẽce, & toutes affections deſreiglees, à fin que la defenſe n'ait rien en ſoy tempeſtueux. Mais pource que cela ne ſe trouue pas ſouuent, & meſme à grãd'peine ſe trouue-il iamais, à bon droict Chriſt rappelle les ſiens à la reigle generale, que du tout ils s'abſtienent de fiaper de glaiue. Cependant il y a eu des fantaſtiques qui ont follement abuſé de ce teſmoignage, pour oſter aux iuges tout vſage du glaiue. Ils diſent qu'il n'eſt pas permis d'vſer du glaiue. Ie cõfeſſe bien que cela eſt vray, pource qu'il n'eſt pas licite à aucun de prendre le glaiue à ſon plaiſir, pour mettre à mort quelqu'vn de ſon authorité: mais ie nie que les Magiſtrats qui ſont miniſtres de Dieu, & par leſquels il exerce ſes iugements, doyuent eſtre mis de ce rang commun. Ioint que par ces paroles de Chriſt, ceſte puiſſance leur eſt nommémẽt attribuee, & ils y ſont maintenus. Car puis qu'il dit qu'il faut exterminer les meurtriers & homicides, il s'enſuit que le glaiue eſt mis en main aux iuges, à fin qu'ils facent la punition des meurtres illicites.

illicites. Il eſt bien vray que quelquesfois il aduiendra que les gens adonnez à eſpandre le ſang innocent, viendront à eſtre punis par autres moyens: toutesfois voyla le moyen ordinaire par lequel le Seigneur a voulu que l'audace cruelle des meſchans fuſt reprimee, à fin qu'elle ne veinſt à tout gaſter, ſans punition aucune. Au reſte, quant à ce qu'aucuns docteurs du droit Canon (qu'on appelle) ont bien oſé ſe desborder iuſques à ceſte impudence, de dire que le glaiue n'a pas eſté oſté à Pierre, mais qu'il luy a eſté commandé de le tenir ſerré dedans le fourreau, iuſques à ce qu'il fuſt temps de le tirer: en cela nous voyons comment ces maſtins ſe ſont iouëz de la parole de Dieu manifeſtement & ſans aucune honte.

53 *Penſes-tu que ie ne puiſſe maintenant prier mon Pere, &c.* Maintenant s'enſuit ceſte raiſon ſpeciale, de laquelle i'ay fait mention vn peu deuant. Car Chriſt remonſtre qu'il auroit bien promptement vne meilleure defenſe & plus legitime, ſi ce n'eſtoit qu'il conuient obeir à l'ordonnance du Pere. Car voyci la ſubſtance de ce propos, Puis que par le conſeil eternel de Dieu il eſt deſtiné en ſacrifice, qu'il ne faut batailler à l'encontre. Ainſi la temerité de Pierre eſt condamnee par vne autre circonſtance, à ſçauoir pource qu'il s'esforce non ſeulement d'aneantir l'ordonnance celeſte, mais auſsi de fermer la porte de la redemption du genre humain. Non ſeulement Pierre a tiré le glaiue illicitemẽt, mais auſsi les diſciples ont eſté fols & malauiſez, de ce qu'eſtãs en petit nombre & foibles, ils ſe ſont esforcez de faire quelque choſe contre vne bande de gendarmes, & autre bien grande multitude. Le Seigneur donc pour monſtrer plus euidemment leur folie, met ceſte comparaiſon, S'il faut chercher ſecours pour defendre ſa vie, qu'il aura incontinent, non pas onze Anges, mais vne grande gendarmerie & inuincible. Puis donc qu'il ne fait point venir les Anges pour ſa defenſe, que beaucoup moins il ſe veut aider d'vne eſmotion inconſideree, de laquelle il ne faudroit attendre ne profit ne bonne iſſue: car tout l'effort & eſmotion des diſciples n'a non plus ſerui, que ſi quelques grenouilles euſſent fait bruit. Au reſte, aucuns expoſiteurs ſe trauaillent ici en vain, pour ſçauoir comment Ieſus Chriſt euſt peu obtenir que ſon Pere luy enuoyaſt des Anges, veu que par l'ordonnance d'iceluy il faloit qu'il ſouffriſt mort. Car ce ſont deux choſes contraires, que le Pere ait preſenté ſon Fils à la mort, deſpourueu de defenſe, & quaſi nud, pource qu'il le faloit ainſi neceſſairement, & qu'il auoit eſté determiné: & toutesfois que par prieres il ait peu eſtre flechi à luy enuoyer ſecours & aſsiſtance. Mais nous voyons que Ieſus Chriſt parle ſous condition, qu'il a bien vn meilleur moyen de defendre ſa vie, ſi ce n'eſtoit que la volonté du Pere eſt aucontraire. Ainſi voyla toute la repugnance vuidee: d'autant que Chriſt ſe deporte de prier ſon Pere, pource qu'il eſtoit bien certain qu'il en auoit autrement determiné. Toutesfois de ce paſſage nous auons à tirer vne doctrine bien vtile, Que tous ceux qui recourent a des moyens illicites ſous couleur de neceſsité, font iniure à Dieu. Si quelqu'vn ſe trouue deſnué de ſupports & aides legitimes, il eſt incontinent tranſporté inconſiderément à cercher meſchantes pratiques, & faire des entrepriſes illicites: & c'eſt pource qu'il y en a bien peu qui regardent à ceſte ſecrete protection de Dieu, laquelle ſeule deuoit ſuffire pour nous faire auoir repos en tous affaires. Voyons-nous quelque danger preſt à tomber ſur nous? Pource que ſelon la chair nous n'y trouuons point d'iſſue, c'eſt incontinent à inuenter ceci ou cela. Voire comme s'il n'y auoit point d'Anges au ciel, deſquels tant ſouuent l'Eſcriture dit qu'ils ſont ordonnez gardes de nos perſonnes pour noſtre ſalut. Ainſi par ce moyen nous-nous priuons de leur aide: car il eſt certain que tous ceux-la renoncent à la prouidence de Dieu, leſquels par leur inquietude & trop grande anxieté, ſont tranſportez à eſtendre leurs mains à des remedes illicites en leurs maux.

54 *Comment donc ſeroyent accomplies les Eſcritures, qui, &c.* Par ce mot Chriſt entend qu'il ne doit eſſayer aucun moyen pour eſchapper la mort, à laquelle il ſçauoit bien que le Pere l'appeloit. Vray eſt que quant à luy il n'auoit pas beſoin des Eſcritures, pour apprendre d'icelles qu'il luy eſtoit enioint de Dieu de mourir lors: mais pource que les hommes ne ſçauent point que c'eſt que Dieu a ordonné en ſon conſeil, iuſques à ce qu'il ſoit declaré en la Parole, Ieſus Chriſt ayant eſgard aux diſciples, à bon droict met en auant le teſmoignage que Dieu a rendu de ſa volonté. Nous ſçauons que tous les maux qui nous aduienent, ſont enuoyez de Dieu: mais pource que nous ſommes incertains de l'iſſue, en cerchant les remedes leſquels il permet, nous ne nous eſleuons pas contre ſon vouloir: mais quand ſa volonté nous eſt manifeſte, il ne reſte plus rien ſinon de nous tenir quois. Au reſte, cõbien que Ieſus Chriſt monſtre ici ſeulement qu'il luy conuient endurer la mort patiemment, pource que les Eſcritures rendent teſmoignage qu'il faut qu'ainſi ſoit fait, toutesfois l'vſage de ceſte doctrine s'eſtend bien plus loin, à ſçauoir que l'Eſcriture eſt vne bride ſuffiſante pour arreſter & donter la rebellion de noſtre chair, d'autant que Dieu nous a declaré ce qu'il luy plaiſt, à celle fin de nous contenir en l'obeiſſance de ſa volonté. Et pourtant auſsi ſainct Paul attribue ceſt office à l'Eſcriture, que elle nous duit à patience, & nous fournit en aduerſité autant qu'il faut de conſolation, Romains 15. a 4. En ſainct Luc Chriſt reprẽd les diſciples plus briefuement, *Laiſſez-les faire iuſques à ci*: mais toutesfois il condamne bien aſprement leur audace, de ce qu'ils eſtoyent venus iuſques à attenter vne choſe illicicite: combien que quant & quant il leur donne eſperance de pardon, ſi mettans bas leur eſmotion peruerſe, ils ne paſſent point outre.

51 Luc. *Et ayant touché l'aureille d'iceluy, le guarit.* Pierre par ſon fol zele auoit mis vne note d'infamie bien grande ſur ſon Maiſtre & la doctrine d'iceluy. Et de faict, il n'y a point de doute que ce n'ait eſté vne ruſe par laquelle Satan s'eſt efforcé de charger l'Euangile d'vn reproche à iamais: comme ſi Chriſt pour troubler l'eſtat commun euſt tenu en ſa compagnie des bateurs & gens ſedicieux.

Ie pẽſe donc que ç'a eſté la cauſe qui a meu Chriſt à guairir la playe que Pierre auoit faite. Au reſte, les aduerſaires eſtoyent bien plongez en vne horrible & merueilleuſe ſtupidité, veu qu'ils n'ont aucunement eſté eſmeus voyans preſentement deuant leurs yeux vn ſi grand miracle. Toutesfois quãd tout ſera bien regardé, il ne ſe faut pas tant esbahir s'ils n'ont point conſideré la vertu de Chriſt en la perſonne d'autruy, veu qu'ayãs eux-meſmes eſté renuerſez par ſa voix, ils n'ont pas laiſſé de pourſuyure leur rage. Et c'eſt là l'eſprit d'eſtourdiſſement duquel Satan enſorcelle les reprouuez, depuis que le Seigneur les a mis en aueuglement. Meſmement au ſeruiteur qui fuſt guairi, on voit vn exemple d'ingratitude notable: car d'vn coſté la vertu Diuine de Chriſt ne l'a point donté pour le faire deſiſter de ſon obſtination: d'autre-part auſsi le bien & le plaiſir qu'il auoit receu n'a peu gaigner cela ſur luy, que d'ennemi il deueint diſciple. Car c'eſt vne follie de ce que les Moines ont ici ſongé, que il fut auſsi guairi quant à l'ame, à fin que lœuure de Chriſt ne fuſt imparfaite: comme ſi tous les iours la bonté de Dieu ne s'eſpandoit pas ſur gens qui en ſont indignes.

55 Matth. *Comme apres vn brigand, pour me prendre.* Par ces paroles Chriſt fait vne plainte contre ſes ennemis, de ce que pour le rendre tant plus odieux, ils eſtoyent venus auec grãde compagnie de gens en armes. Car le ſens eſt tel, Qu'eſtoit-il beſoin de ſi grand appareil d'armes contre moy, comme s'il eſtoit queſtion de combatre quelque brigand? Et toutesfois i'ay veſcu touſiours paiſible au milieu de vous, & ſans vſer d'armes: quand i'enſeignoye au Temple, il eſtoit aiſé de me prendre ſans aucun effort de gendarmes. Or combien qu'en ceci il ſe plaind de leur malice, pource qu'ils ſe iettoyent contre luy auec force & violence, comme s'il euſt eſté quelque mutin & ſeditieux: toutesfois il touche derechef & poingt leur mauuaiſe conſcience, veu qu'ayans vn traiſtre qui les conduiſoit, encore venoyent-ils comme en tremblant, & auec beaucoup de ſignes de deſfiance.

56 *Mais tout ceci a eſté fait, à fin que les Eſcritures, &c.* Les deux autres Euangeliſtes diſent ceci vn peu autrement: car ce que ſainct Matthieu recite en ſa perſonne, il ſemble que ſainct Marc l'attribue à Chriſt. Sainct Luc vſe meſmement d'autres termes, que *c'eſt leur heure*, & la puiſſance des tenebres. Toutesfois l'intention du ſainct Eſprit eſt bien euidente: à ſçauoir que quoy qu'ayent machiné les meſchans, rien du tout n'a eſté fait ſans la prouidence & determination de Dieu: car comme il a eſté dit ci deuant, Dieu n'a rien mis en auant par ſes Prophetes, ſinon ce qu'il auoit determiné en ſoy. Premierement donc nous ſommes ici enſeignez, combien que Satan auec tous les meſchans tempeſte d'vne façon enragee, que toutesfois la main de Dieu domine touſiours par deſſus, pour les tirer ou bon luy ſemble. Secondement, nous ſommes auſsi enſeignez, combien que les meſchans accompliſſent ce qui a eſté predit par les Eſcritures, que toutesfois ils ne ſont aucunemẽt excuſables, d'autant que Dieu ne ſe ſert pas d'eux comme de ſes miniſtres legitimes: mais par vne conduite ſecrete les fait venir au poinct ou ils ne veulent pas: & que la coulpe & peché eſt en eux, veu que Dieu ne ſe ſert pas de leur malice que iuſtement & en bien. Cependant, notons que Chriſt a dit ceci pour oſter le ſcandale qui autrement euſt bien peu troubler les infirmes, de le voir ainſi traitter en grand opprobre & outrage. Combien que ſon intention n'a pas eſté ſeulement de pouruoir à ſes diſciples, mais il a voulu auſsi rembarrer l'orgueil des ennemis, à fin qu'ils n'en fiſſent point leurs triomphes, comme ayans eu la victoire. Pour ceſte cauſe en ſainct Luc il dit, que *c'eſt leur heure*: ſignifiant par cela que le Seigneur leur laſche la bride pour quelque peu de temps. *La puiſſance des tenebres*, eſt ici prinſe pour la puiſſance du diable: lequel mot derechef eſtoit bien pour abatre & renuerſer leur gloire: car que ils s'eſleuẽt tant qu'ils voudrõt, Chriſt toutesfois monſtre qu'ils ne ſont rien que valets & ſeruiteurs du diable. Au reſte, cependant que toutes choſes s'embrouillent confuſément, & qu'il ſemble que le diable eſpandant les tenebres renuerſe tout ordre au monde, ſçachons que là haut és cieux la prouidence de Dieu reluit pour ranger finalement & mettre en bon ordre les choſes qui ſont troublees: & apprenons de leuer les yeux de la foy à ceſte plaiſante clairté. Quant à ce qui eſt dit, que *tous les diſciples s'enfuirent*: de ceci on peut derechef recueillir combien ils ont eſté plus prompts à combatre temerairement, qu'à ſuyure leur Maiſtre.

51 Marc. *Et quelque ieune homme le ſuyuoit enueloppé d'vn lineeul, &c.* Aucuns ont ſongé que c'eſtoit Iean l'vn des Apoſtres mais ie ne ſçay ou ils ont prins ceſte coniecture, & auſsi il ne s'en faut pas beaucoup ſoucier. Le principal eſt d'entendre à quel propos ſainct Marc à recité ceſte hiſtoire. Ie pẽſe que ſon but a eſté de monſtrer que ces meſchans ont tempeſté, & ſe ſont desbordez (comme en vn ſaccagemẽt) ſans honte ne modeſtie aucune: veu que les ieunes gens qui eſtoyent en ceſte troupe, ont ſaiſi vn homme à eux incognu, & n'eſtant ſouſpeçonné d'aucun meſfait, voire ſi rudement qu'à grand peine eſt-il peu eſchapper de leurs mains tout nud. Car il eſt vray-ſemblable que ce ieune hõme duquel il eſt ici parlé, portant quelque affection à Ieſus Chriſt, oyant ce tumulte de nuict, ſans prendre le loiſir de veſtir ſes habillemens, ayant ſeulement ſur ſoy vn linceul, eſt venu, ou pour deſcouurir les embuſches, ou pour le moins à fin de faire deuoir d'ami enuers Ieſus Chriſt. Tant y a qu'on voit bien ce que i'ay dit n'agueres, que ces meſchãs ſe ſont desbordez en vne violence bien outrageuſe, veu que meſmes ils n'ont pas eſpargné ce poure ieune homme, qui eſtoit ſorti de ſon lict quaſi tout nud pour courir au bruit.

MATTH. XXVI.

57 Mais ceux qui auoyent empongné Ieſus, l'emmenerẽt

MARC XIIII.

53 De là ils emmenerẽt Ieſus au ſouuerain Sacrificateur, auec lequel

LVC XXII.

54 Adonc

à Cai-

à Caiphe ſouuerain Sacrificateur : ou les Scribes & les Anciens eſtoyent aſſemblez.

58 Et Pierre le ſuyuoit de loin iuſqu'à la cour du ſouuerain Sacrificateur : & luy entré dedans, s'aſsit auec les ſeruiteurs, à fin qu'il en veiſt la fin.

59 Or les principaux Sacrificateurs & les Anciens & tout le Conſeil cerchoyent faux teſmoignages contre Ieſus, à fin qu'ils le miſſent à mort.

60 Et n'en trouuoyēt point, & combien que pluſieurs faux teſmoins fuſſent venus, ils n'en trouuerent point de 'propres' mais à la fin s'approcherent deux faux teſmoins,

61 Et dirēt, Ceſtuy-ci a dit, Ie peux deſfaire le Temple de Dieu, & en trois iours le redifier.

tous les principaux Sacrificateurs, les Anciens, & les Scribes s'aſſemblerent.

54 Et Pierre le ſuyuoit de loin iuſques dedans la cour du ſouuerain Sacrificateur, & eſtoit aſsis auec les ſeruiteurs, & ſe chauffoit au feu.

55 Or les principaux Sacrificateurs, & tout le Conſiſtoire cerchoyent teſmoignage contre Ieſus, pour le mettre à mort, & n'en trouuoyent point.

56 Car pluſieurs diſoyent faux teſmoignage contre luy, mais les teſmoignages * n'eſtoyēt point conformes.

57 Adonc aucuns ſe leuerent, & porterent faux teſmoignage à l'encontre de luy, diſans,

58 Nous luy auōs ouy dire, Ie deſferay ce Temple fait de main: & en trois iours i'en edifieray vn autre qui ne ſera point fait de main.

59 Mais encores ainſi n'eſtoyent conformes leurs teſmoignages.

ils l'empongnerent & l'emmenerent, & le firent entrer en la maiſon du ſouuerain Sacrificateur: & Pierre ſuyuoit de loin.

* *ou, ne ſe rapportoyēt point*

Sainct Luc ſuit vn autre ordre en ſa narration que ne fait pas ſainct Matthieu & ſainct Marc: mais nous auiſerons tantoſt, quand ſe viendra au paſſage propre, d'accorder la diuerſité qui eſt entr'iceux. Cependant il faut toucher en brief les choſes notables, en ce que diſent ſainct Matthieu & S. Marc. En premier lieu, à fin d'oſter le ſcandale de la croix, il faut conſiderer l'vtilité qui nous a eſté acquiſe par ceſt aneantiſſement de Chriſt: car cela fera que la bonté ineſtimable de Dieu, & efficace de ſa grace abolira par ſa ſplendeur tout ce qui eſt là difforme & honteux. Selon la chair ç'a eſte vne choſe bien mal ſeante que le Fils de Dieu fuſt apprehendé, lié & garroté: mais quand nous venons à conſiderer que par ſes liens nous auons eſté deſliez de la tyrannie du diable, & de la condāmation qui nous tenoit enſerrez deuant Dieu, non ſeulement le ſcandale auquel noſtre foy euſt peu achopper, eſt oſté: mais auſsi en lieu d'iceluy ſuruient vne grande admiration de la grace de Dieu infinie, qui a eu noſtre deliurance en ſi grande recommandation, qu'il a donné ſon Fils vnique à eſtre lié des meſchans. Ce nous ſera auſsi vn bon gage de l'amour ſinguliere de Chriſt enuers nous, veu qu'il ne s'eſt point eſpargné: mais a volontairement eſtreint ſa chair de liens, à fin d'exempter nos ames d'autres liens beaucoup pires & plus dangereux.

57 *Mais ceux qui auoyent empongné Ieſus, l'emmenerent à Caiphe, &c.* Combien que la iuriſdiction ſouueraine, qu'on appelle, fuſt oſtee aux Iuifs, toutesfois il y auoit encore de reſte quelques traces de ce iugement, lequel la Loy attribue au grand Sacrificateur, Deut. 17. b. 8. Ainſi on leur auoit bien oſté la puiſſance de condamner à mort, mais non pas d'vſer de quelque correction moindre. Voyla comment Chriſt eſt amené deuant le grand Sacrificateur pour eſtre interrogué, non pas à fin d'ouir la ſentence diffinitiue, mais à fin que puis apres les Sacrificateurs le preſentent au Gouuerneur, eſtant deſia chargé par leur iugement, & que cela ſoit vn preiudice contre luy. Caiphe le grand Sacrificateur a eſté autrement nōmé Ioſephe: & Ioſephe l'hiſtorien au liure 18, dit que Valerius Gratus gouuerneur de Iudee, l'eſtablit grand Sacrificateur, apres que Simon fils de Camitus euſt eſté depoſé de l'eſtat. Les Euangeliſtes mettent ſeulement ſon ſurnom, pource que parauenture il eſtoit plus cognu par iceluy, & on luy nommoit plus communément. S. Matthieu dit que les Sacrificateurs eſtoyent aſſemblez en la maiſon de Caiphe: nō pas qu'ils fuſſent deſia aſſemblez en pleine nuict, auāt qu'on euſt amené Chriſt: mais pource que le lieu auoit eſté aſsigné, à fin qu'incontinent qu'on leur auroit fait ſçauoir, ils y accouruſſent de bon matin. Combien que nous auōs veu n'agueres, qu'aucuns de l'eſtat

de Sacrificature eſtoyent ſortis de nuict auec les gendarmes pour prendre Chriſt. Mais nous auons veu en d'autres paſſages ſouuent, que les Euangeliſtes n'ont pas eſté fort curieux à obſeruer l'ordre du temps. Quant à ce paſſage, certes ils n'ont eu autre but, ſinon de mõſtrer que le Fils de Dieu a eſté oppreſſé par vne meſchante conſpiration de tout le Conſiſtoire. Et ici nous eſt propoſé deuant les yeux vn horrible ſpectacle, voire qui no⁹ doit faire dreſſer les cheueux en la teſte : car lors il n'y auoit ne Temple de Dieu, ne ſeruice legitime, ne face d'Egliſe en lieu du monde qu'en Ieruſalem: le grand Sacrificateur eſtoit la figure du Mediateur vnique entre Dieu & les hommes: ceux qui aſsiſtoyent auec luy au Conſiſtoire, repreſentoyent toute l'Egliſe de Dieu: & neantmoins ceux-la tous enſemble conſpirent pour eſteindre la ſeule eſperance de ſalut. Mais veu que par la Prophetie de Dauid il auoit eſte declaré que la pierre que les baſtiſſeurs ont reiettee, ſeroit neantmoins miſe au chef de l'angle, Pſe. 118. c. 22: & que par Iſaie, 8. c. 14, il auoit eſté predit que le Seigneur des armees ſeroit à tout le peuple d'Iſrael en pierre de trebuſchement, contre laquelle ils heurteroyent : le Seigneur a bien pourueu à ce qu'vne telle impiete des hommes ne troublaſt les ames fideles.

59 *Cerchoyent faux teſmoignages contre Ieſus, à fin qu'ils le miſſent à mort.* Par ces mots les Euangeliſtes touchent que les Sacrificateurs n'ont rien moins eu deuant les yeux, que d'enquerir de la cauſe, à fin que le cas eſtant bien cognu & entendu, ils en ordonnaſſent ſelon droict & equité: car ils auoyẽt deſia cela tout reſolu, de mettre Chriſt à mort: maintenant ils cerchent ſeulement quelque moyen & couuerture pour l'opprimer. Or il eſt impoſsible qu'equite ait aucun lieu, ſi la cognoiſſance de cauſe ne precede. En ce qu'ils cerchent des faux teſmoins, leur cruauté deſloyale ſe mõſtre: & quãd ſe trouuans trompez de leur attente, ils ne deſiſtent point encore pourtant, en cela ſe deſcouure touſiours mieux leur obſtination aueuglee. Ainſi donc, en ceſte confuſion tenebreuſe de leur rage, l'innocence du Fils de Dieu a touſiours reluy, tellement que les diables meſmes pouuoyẽt cognoiſtre qu'il mouroit innocent. Dauantage, il faut noter que faux teſmoins ſont non ſeulement ceux qui mettent en auant vn mẽſonge qu'ils ont controuué ſans aucun fondemẽt, mais auſsi ceux qui par calõnie renuerſent les choſes bien dites, & en font vn crime: cõme l'exemple en eſt ici propoſé en termes expres, de la deſtruction & nouuelle redification du Temple. Chriſt auoit bien dit que quand le temple de ſon corps ſeroit deſtruit, il le releueroit en trois iours. Maintenãt les faux teſmoins ne ſongẽt pas quelque choſe de nouueau, mais ils renuerſent & deſguiſent ſes mots, cõme s'il ſe fuſt vanté de faire quelque tour de baſteleur, touchant la redification du Temple. Au reſte, veu que c'eſtoit vne calomnie friuole & de neant, il eſt aiſé à recueillir d'ici, comment les Sacrificateurs & Scribes ont bien eſté aueuglez de rage, de demander que Chriſt fuſt mis à mort, combien qu'il n'y euſt couleur aucune.

MATTH. XXVI.

62 Adonc le ſouuerain Sacrificateur ſe leua, & luy dit, Ne reſpons-tu rien? qu'eſt-ce que teſmoignẽt ceux-ci à l'encontre de toy?

63 Et Ieſus ſe teut. Lors le ſouuerain Sacrificateur reſpondant, luy dit, Ie t'adiure par le Dieu viuant, que tu nous diſes ſi tu es le Chriſt le Fils de Dieu.

64 Ieſus luy dit, Tu l'as dit: qui plus eſt, ie vous di, Ci apres vous verrez le fils de l'homme aſsis à la dextre de la vertu 'de Dieu' & venãt és nuees du ciel.

65 Adonc le ſouuerain Sacrificateur deſchira ſes

MARC XIIII.

60 Lors le ſouuerain Sacrificateur ſe leuant au milieu, interroga Ieſus, diſant, Ne reſpõs-tu rien? qu'eſt-ce que teſmoignẽt ceux-ci à l'encontre de toy?

61 Mais il ſe taiſoit, & ne reſpondoit rien. Derechef le ſouuerain Sacrificateur l'interroga, & luy dit, Es-tu le Chriſt, le Fils 'de Dieu' benit?

62 Et Ieſus luy dit, Ie le ſuis : & vous verrez le fils de l'homme aſsis à la dextre de la puiſſance 'de Dieu', & venant és nuees du ciel.

63 Lors le ſouuerain Sacrificateur deſchira ſes veſtemens, & dit, Qu'a-

LVC XXII.

63 Or les hommes qui tenoyent Ieſus, ſe mocquoyent de luy, & le frapoyent.

64 Et l'ayans bãdé, frapoyent ſa face: & l'interrogoyent, diſans, Prophetize qui eſt celuy qui t'a frapé.

65 Et diſoyent pluſieurs autres choſes contre luy, en l'outrageant de paroles.

66 Quand le iour fut venu, les Anciens du peuple & les principaux Sacrificateurs, & les Scribes s'aſſemblerent, & l'emmenerent dedans leur conſeil:

67 Et dirent, Es-tu le Chriſt? di-le nous. Et il leur dit, Si ie le vous di, vous

veſtemens,

veſtemens, diſant, Il a blaſphemé: qu'auõs-nous plus affaire de teſmoins? Voyci, vous auez ouy maintenant ſon blaſpheme.

66 Que vous en ſemble? Eux reſpõdans dirẽt, Il eſt coulpable de mort.

67 Adonc ils luy cracherent en la face, & le buffeterent: & les autres luy donnerent des coups de leurs verges,

68 Diſans, Chriſt, prophetize-nous qui eſt celuy qui t'a frapé.

uons-nous encores à faire de teſmoins?

64 Vous auez ouy le blaſpheme: que vous en ſemble? Et eux tous le condãnerent eſtre coulpable de mort.

65 Et aucuns ſe prindrent à cracher contre luy, & couurir ſa face d'vn voile, & luy bailloyent des buffes: & luy diſoyent, Prophetize-nous. Et les officiers luy bailloyẽt des coups de leurs verges.

ne le croirez point.

68 Que ſi auſsi ie vous interrogue, vous ne me reſpõdrez point, ni ne me laiſſerez point aller.

69 Deſormais le Fils de l'homme ſera aſsis à la dextre de la vertu de Dieu.

70 Lors ils dirent tous, Es-tu donc le Fils de Dieu? Il leur dit, Vous le dites que ie le ſuis.

71 Et ils dirent, Qu'auons-nous beſoin encore de teſmoignage? car nous-meſmes l'auons ouy de ſa bouche.

62 *Adonc le ſouuerain Sacrificateur ſe leua, &c.* Il eſt certain que Chriſt s'eſt teu lors que les faux-teſmoins le preſſoyent, non ſeulement pource qu'ils eſtoyent indignes d'auoir reſponſe, mais auſsi qu'il ne demandoit pas d'eſtre abſout, ſçachant que ſon heure eſtoit venue. Caiphe toutesfois fait grand triomphe de ce qu'il ne parle point: comme s'il ſe taiſoit ſe ſentant veincu, ainſi que ſouuentesfois ont accouſtumé de faire ceux leſquels la conſcience redargue de ce qu'on leur obiecte. Au reſte, c'eſt vne grande malice à luy, de ce qu'il impoſe à Chriſt qu'il n'eſt pas innocent, puis que les teſmoins le chargent. Car ceſte interrogation, *Qu'eſt-ce que teſmoignent ceux ci à l'encontre de toy?* vaut autant comme s'il euſt dit, D'ou vient que ces gens-ci te ſont contraires, ſinon d'autant que leur cõſciẽce les y contreint deuãt Dieu? car ils ne s'attachent point contre toy ſans cauſe. Voire comme ſi luy-meſme n'euſt pas bien ſceu que c'eſtoyent des galãs attirez & ſubornez par fraude. Mais voyla cõment les meſchãs, quãd ils ſe ſentẽt les plus forts, & en authorité, ſe desbordent, oubliãs toute hõte. Or Chriſt s'eſt derechef teu, non ſeulemẽt pource que l'obiectiõ eſtoit friuole, mais pource qu'eſtant deſtiné en ſacrifice, il ne tenoit conte d'alleguer choſe du monde pour ſa defenſe.

63 *Ie t'adure par le Dieu viuant, que tu nous diſes, &c.* Il a ſemblé au grand Sacrificateur que cela ſeul ſoit vn crime ſufiſant pour cõdamner Ieſus Chriſt, s'il ſe maintenoit eſtre le Chriſt. Mais veu qu'ils ſe vantoyent d'attendre & eſperer redemption par Chriſt, il faloit en premier lieu s'enquerir s'il n'eſtoit point ainſi. De nier qu'il ſeroit vn Chriſt, par la main duquel le peuple deuoit eſtre deliuré, ils n'euſſent oſé. Chriſt vient à eſtre manifeſté portant ce titre de *Chriſt*. Que ne conſiderent-ils la choſe? que ne regardent-ils aux ſignes, par leſquels ils eſtoit aiſé d'en faire vn iugemẽt certain? Mais pource qu'ils auoyent tout outre arreſté de mettre à mort Chriſt, ils ſe contentent d'auoir ceſte couleur de ſacrilege, qu'il s'eſtoit attribué la gloire de la Diuinité. Et toutesfois Caiphe auec ſerment examine la choſe, tout ainſi comme s'il euſt eſté preſt de s'y accorder, quãd elle ſeroit bien verifiee. Cependant tout ſon eſprit eſt rempli d'vne haine malicieuſe, & de meſpris contre Chriſt: d'autre part, orgueil & ambition l'aueuglent tellement, qu'il prend pour tout certain que ſi toſt qu'il apperra du faict, ſans enquerir ſi c'eſt à tort ou à droict, il a en main iuſte occaſion de le condãner. Au reſte, il eſt aiſé à recueillir des paroles de Caiphe, que lors entre les Iuifs ce titre eſtoit tout cõmun au Meſsias, de l'appeler Fils de Dieu: car ceſte façõ de parler dõt il vſe en ſon interrogatoire, neſtoit priſe d'ailleurs que de la couſtume ordinaire. Et de faict, ils auoyẽt appris par les teſmoignages de l'Eſcriture, qu'il n'eſtoit pas moins Fils de Dieu, que fils de Dauid. Auſsi il ſemble q̃ Caiphe ait expreſſément vſé de ceſt epithete, ou pour eſtonner Chriſt, ou pour le rendre plus odieux: comme s'il euſt dit, Regarde ou c'eſt aller cela: car tu ne peux pas te dire le Chriſt, que quant & quant tu ne t'attribues le nom de Fils de Dieu, duquel l'Eſcriture l'honore. A cela auſsi doit eſtre rapporté le mot *Dubenit*, que ſainct Marc met en lieu *de Dieu*. Car ce mot duquel Caiphe vſe, faiſant ſemblant d'auoir vne grãde reuerence à la maieſté Diuine, eſtoit bien pour charger Chriſt, plus que s'il euſt profané le ſainct Nom de Dieu.

64 *Tu l'as dit: qui plus eſt, ie vous di, Ci apres vous verrez, &c.* En ſainct Luc il y a vne autre reſponſe, par laquelle Chriſt poingt la malice des Sacrificateurs: à ſçauoir qu'ils n'enquierent pas de deſir qu'ils ayent d'apprendre & de cognoiſtre. *Si ie le vous di*, dit-il, *vous ne le croirez point.* Par leſquels mots il ſignifie que quand il leur auroit prouué cent fois qu'il eſt le Chriſt, cela toutesfois

ne profiteront de rien enuers gens obſtinez, comme ils ſont. Car ils n'auoyent pas ouy ſeulement, mais veu de leurs yeux des miracles, qui, ſans que Chriſt parlaſt, approuuoyent & confermoyent ſa puiſſance celeſte & Diuine, & meſmes crioyent à haute voix qu'il eſtoit le Redempteur promis iadis. Apres cela eſt miſe ſa confeſsion ſur ce poinct, laquelle combiẽ qu'elle ſoit recitee en plus de paroles par ſainct Matthieu, ne contient toutesfois rien de diuers quant au ſens. Ainſi donc, Ieſus declare franchement qu'il eſt le Chriſt, non pas pour eſchapper de la mort: mais pluſtoſt à fin d'enflammer contre ſa perſonne la rage des ennemis. Mais pource que lors ſous ceſte apparence poure & baſſe, il eſtoit contemptible, & meſme preſque aneanti, il leur fait ſçauoir que finalement au temps determiné il viendra auec ſa maieſté Royale, à fin qu'ils tremblent deuant ce Iuge qu'ils ne veulent maintenant recognoiſtre autheur de ſalut. Le ſens eſt donc, qu'ils s'abuſent bien de l'eſtimer ſelon ce qui apparoiſt en luy preſentement, veu qu'il luy conuient eſtre humilié, & quaſi reduit à neant, auant qu'il apparoiſſe orné des enſeignes de ſon Royaume, & de ſa ſplendeur magnifique: car par ce mot *Deſormais*, il diſtingue ſon ſecond aduenement d'auec le premier. Au reſte, on peut recueillir d'ici vne bonne doctrine qui s'eſtẽdra plus loin. Car d'ou vient vne telle aſſeurance aux meſchans? d'ou leur vient auſsi vne ſi grande audace à ſe rebeller, ſinon d'autant qu'ils n'ont pas en grande eſtime Ieſus Chriſt crucifié? Il les faut donc ramener à ce iugement horrible, lequel auec toute leur ſtupidité ils ne pourront point eſchapper. Et combien qu'ils brocardent & ſe mocquent de tout ce qui eſt dit du ſecond aduenemẽt de Chriſt, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne fable, toutesfois ce n'eſt pas en vain que le Iuge les adiourne luy-meſme à comparoiſtre deuant ſon ſiege iudicial, & les y fait adiourner par la predication de ſon Euangile, à fin de les rendre tant plus inexcuſables. Mais ceſte declaration que Chriſt fait ici, a vn excellent vſage enuers les fideles, à fin que dés maintenãt par les yeux d'eſperãce ils cerchent Chriſt au ciel, eſtant aſsis à la dextre du Pere, & qu'ils attendent patiẽment iuſques à ce qu'il viene: & quant & quãt qu'ils tienẽr pour tout certain que les meſchãs ne perdrõt pas leurs peines de s'eſgayer & rebecquer ainſi contre luy abſent: pource qu'ils ſeront contreints de le regarder en haut venant du ciel, lequel auiourd'huy non ſeulement ils meſpriſent, mais auſsi ils foullent aux pieds par leur fiereté. La metaphore & ſimilitude qui eſt en ce mot de *Dextre*, doit eſtre aſſez cognue, pource que ſouuent on la trouue és Eſcritures. Chriſt eſt dit Eſtre aſsis à la dextre du Pere, pource qu'eſtant ordonné ſouuerain Roy pour gouuerner le monde au nom d'iceluy, il a comme le ſecõd degré d honneur & empire apres luy. Ainſi dõc, Chriſt eſt aſsis à la dextre du Pere, pource qu'il eſt ſon lieutenant. Et pourtãt elle eſt appelee *la dextre de la vertu*, ou de la puiſſance: pource qu'auiourd'huy Dieu ne deſploye point ſa vertu, ſinon par la main de ſon Fils, & au dernier iour n'exercera point ſon iugement que par la main d'iceluy.

65 *Adonc le ſouuerain Sacrificateur deſchira ſes veſtemens, diſant, &c.* Par ceci nous voyons comment ces miracles, par leſquels Chriſt auoit monſtré ſuffiſamment ſa vertu Diuine, n'ont rien ſerui enuers les meſchans. Mais ce n'eſt pas merueille ſi le Fils de Dieu eſtant ſous la forme contemptible de ſeruiteur, a eſté meſpriſé par des gens qui n'eſtoyent touchez d'aucun deſir du ſalut promis. Car ſi ce n'euſt eſté qu'ils auoyent entierement effacé de leurs eſprits tout ſentiment de crainte de Dieu, il eſtoit bien raiſonnable, veu le pitoyable eſtat du peuple, qu'ils fuſſent ſongneuſement attentifs à regarder de quel coſté viendroit le Redempteur promis. Mais maintenant quand ſans entrer en aucune inquiſition, ils le reiettent leur eſtant preſenté, n'aneantiſſent-ils pas entãt qu'en eux eſt toutes les promeſſes de Dieu? Et premierement, le grand Sacrificateur prononce que Chriſt a *blaſphemé*: & les autres ſuyuent, accordans à ſon dire. *Le deſchirement* des veſtemens, monſtre bien à clair auec quelle audace & obſtination les gens profanes & contempteurs de Dieu ſe couurent d'vn faux zele. Il eſt vray que c'eſtoit bien vne choſe conuenable au grand Sacrificateur, quand il euſt ouy profaner outrageuſement le nom de Dieu, non ſeulement d'eſtre tormenté & nauré en ſoy-meſme, mais auſsi de monſtrer manifeſtement par ſignes externes comment il auoit en deteſtation vn tel acte: mais ceſtuy-ci, ſans faire aucun examen du propos, s'eſt forgé à ſon appetit vn blaſpheme. Cependant toutesfois ce deſloyal hypocrite faiſant ſemblant d'eſtre ce qu'il n'eſtoit pas, a ici monſtré aux ſeruiteurs de Dieu combien on doit prendre à grand deſplaiſir les blaſphemes, & par ſon exemple a condamné la vileine laſcheté de ceux qui ne ſont non plus eſmeus de voir profaner & outrager la religion, que s'ils oyoyent des plaiſanteurs gazouillans de quelques folles niaiſeries.

67 *Adonc ils luy cracherent en la face & le buffeterent, &c.* Ou l'ordre de l'hiſtoire n'eſt pas obſerué en S. Luc, ou le Seigneur a par deux fois receu ces opprobres tant eſtranges, laquelle derniere coniecture me ſemble bien apparẽte. Et toutesfois ie ne doute point que les miniſtres & ſeruiteurs n'ayent pris plus de hardieſſe de cracher contre Chriſt, & le fraper auec plus grande inſolence & deriſion, d'autant que deſia le Conſiſtoire, quant à ſon iugement, l'auoit adiugé à mort. Au reſte, la fin de toutes ces mocqueries eſtoit, qu'il n'y auoit point d'apparence que ceſtuy-la fuſt Prince des Propheres, lequel ayant ſeulement vn voile deuant les yeux, ne pouuoit pas ſe defendre des ſoufflets & coups de poing qu'on luy bailloit. Mais la prouidence de Dieu a bien conuerti en vne autre fin ceſte inſolence deshontee: car la face de Chriſt polluee & deshonoree des crachats & ſoufflets, a reſtauré en nous ceſte image qui auoit eſté desfiguree, & meſmes du tout effacee par le peché.

MATTH. XXVI. MARC XIIII. LVC XXII.

69 Or Pierre eſtoit 66 Et comme pierre e- 55 Eux ayans allumé

afsis

aſsis dehors en la cour: & vne chambriere s'adreſſa à luy, diſant, Tu eſtois auſsi auec Ieſus Galileen.

70 Mais il le nia deuãt tous, diſant, Ie neſçay que tu dis.

71 Et comme il ſortoit hors au portal, vne autre 'chambriere' le veit, & dit à ceux qui eſtoyent là, Ceſtuy-ci eſtoit auſsi auec Ieſus Nazarien.

72 Et derechef le nia auec ferment, 'diſant', Ie ne cognoy point ceſt homme.

73 Et vn peu apres veinrẽt ceux qui auoyẽt eſté preſens, & dirent à Pierre, Veritablement tu es auſsi de ceux-ci: car ton langage te donne à cognoiſtre.

74 Lors il ſe preint à 'ſe' maudire & à iurer, diſant, Ie ne cognoy point ceſt homme. Et incontinent le coq chanta.

75 Et Pierre eut ſouuenance de la parole de Ieſus qui luy auoit dit, Auant que le coq chãte, tu me renieras trois fois. Ainſi il ſortit dehors, & pleura amerement.

ſtoit en la cour en bas, vne des chambrieres du ſouuerain Sacrificateur veint:

67 Et quand elle eut apperceu Pierre qui ſe chauffoit, elle le regarda, & dit, Et toy, tu eſtois auec Ieſus de Nazareth.

68 Mais il le nia, diſant, Ie ne le cognoy point, & ne ſçay que tu dis. Lors ſortit hors au portal, & le coq chanta.

69 Et quand la chambriere l'eut veu derechef, elle ſe preint à dire à ceux qui eſtoyent là, Il eſt de ceux-la.

70 Mais il le nia encores. Et derechef vn peu apres, ceux qui eſtoyẽt là dirent à Pierre, Vrayement tu-es de ceux-là: car tu es Galileen, & ta parole s'accorde.

71 Lors commẽça à 'ſe' maudire & iurer 'diſant', Ie ne cognoy point ceſt homme que vous dites.

72 Et le coq chãta pour la ſecõde fois, & il ſouuint à Pierre de la parole que Ieſus luy auoit dite, Auant que le coq chãte deux fois, tu me nieras trois fois: & s'eſtant iettẽ hors, pleura.

du feu au milieu de la cour, & s'eſtans aſsis enſemble, Pierre auſsi s'aſsit au milieu d'eux.

56 Et vne chambriere le voyant aſsis aupres du feu, & ayãt iettẽ les yeux ſur luy, dit, Ceſtuy-ci auſsi eſtoit auec luy.

57 Mais il le renia, diſant, Femme, ie ne le cognoy point.

58 Vn peu apres, vn autre le veit, qui dit, Tu es auſsi de ceux-la. Mais Pierre dit, O homme, non ſuis.

59 Et enuiron l'eſpace d'vne heure apres, quelque autre affermoit, diſant, Pour vray ceſtuy-ci auſsi eſtoit auec luy: car il eſt Galileen.

60 Et Pierre dit, Homme, ie ne ſçay que tu dis. Et incontinent comme il parloit encores, le coq chanta.

61 Et le Seigneur ſe retournãt regarda à Pierre. Et Pierre ſe ſouuint de la parole du Seigneur, comme il luy auoit dit, Auant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62 Adõc Pierre ſortit hors, & pleura ameremẽt.

La cheute de Pierre qui nous eſt ici recitee, eſt vn fort beau miroir de noſtre infirmité. Puis apres en ſa repentãce nous eſt propoſé vn exemple ſingulier de la bõté & miſericorde de Dieu. Ainſi ceſte hiſtoire qui eſt racontee touchant vn hõme ſeul, contient vne doctrine commune à toute l'Egliſe, & fort vtile: tant pour aduertir ceux qui ſont debout, de ſe tenir en crainte & ſolicitude, comme pour redreſſer & conſoler ceux qui ſont cheus, en leur propoſant eſperance de pardon. Et premierement, il faut noter que Pierre a fait inconſiderément, quand il eſt entré iuſques en la ſale du grand Sacrificateur. Il eſt vtay que c'eſtoit bien vn acte appartenant à ſon deuoir, de ſuyure ſon Maiſtre: mais veu qu'il auoit eſté aduerti de ſon reuoltement & renoncement, il deuoit pluſtoſt ſe tenir en quelque coin, pour euiter toute occaſion de pecher. Ainſi, ſouuent il aduient aux fideles, que ſous quelque apparence de vertu, ils ſe iettent temerairement dedans les tentations. Et

pourtant nous auons beſoin de prier le Seigneur qu'il nous bride & retiene par ſon ſainct Eſprit, de peur que paſſans noſtre meſure, nous ne ſentions incontinent la punition. Il le faut auſsi prier toutesfois & quantes que nous commençons à faire quelque choſe, qu'il ne permette point que nous defaillions au milieu de nos entrepriſes, ou dés le commencement de la beſongne, mais qu'il nous enuoye d'enhaut force & conſtance iuſques à la fin. Il eſt bien certain que le ſentiment de noſtre infirmité ne nous doit pas rendre laſches & pareſſeux, que nous ne marchiõs touſiours en quelque endroit que Dieu nous appelle: mais il doit bien ſeruir à reprimer noſtre temerité, à fin que nous n'entreprenions rien outre noſtre vocation: puis apres nous inciter à prieres, à ce que Dieu, qui nous a donné de bien commencer, nous continue auſsi la grace de perſeuerer.

69 *Vne chambriere s'adreſſa à luy, diſant, Tu eſtois, &c.* Nous voyons ici qu'il ne faut pas grand combat, ne beaucoup de force & d'engins pour abatre l'homme: car quiconque ne ſera appuyé & ſouſtenu de la main de Dieu, il ne faudra qu'vn petit vent, ou le bruit d'vne fueille qui cherra, & incontinent le voyla abatu. Pierre certes eſtoit bien auſsi vaillant & courageux que pas vn de nous: & deſia il auoit monſtré vne ſuffiſante eſpreuue de bon cœur, combien que ce fuſt en vne entrepriſe trop hardie, & qui n'eſtoit pas à approuuer: toutesfois il n'attend pas qu'on le mene deuant le ſiege du grãd Sacrificateur, ou que les aduerſaires vſent de violéce, & luy preſentẽt la mort, mais eſpouanté à la parole d'vne femme, il renie incontinent ſon Maiſtre. Et il n'y a comme rien qu'il luy ſembloit auis que iuſqu'à la mort il ſe monſtreroit bon gendarme. Retenõs donc que tant s'en faut que nous ayons forces ſuffiſantes pour ſouſtenir les grãs aſſauts, qu'elles defaudrõt ſeulemẽt quand il ſe preſentera quelque ombre de combat. Mais voyla comment le Seigneur nous rend iuſte recompenſe de noſtre deſloyauté, en nous deſarmant & deſnuant de toute vertu, en ſorte que pour vn rien nous tremblerons, apres que nous aurons delaiſſé ſa crainte. Car s'il y euſt eu au cœur de Pierre vne vraye crainte de Dieu, ce luy euſt eſté vne forteresſe inuincible: mais maintenant deſnué & deſarmé, il s'eſpouante, eſtant encore bien loin du danger.

70 *Il le nia deuant tous, diſant, Ie ne ſçay que tu dis.* Ceſte circonſtance rangrege le peché de Pierre, qu'il n'a point craint de renier ſon Maiſtre, meſmement en la preſence de tant de teſmoins. Et le S. Eſprit a voulu notammẽt exprimer cela, à fin que meſme la preſence des hommes nous face prendre courage à maintenir ferme la confeſsion de la foy. Car ſi nous renions Chriſt deuãt les infirmes, pource quà noſtre exemple eſtans esbranlez ils flechiſſent, ſe font autant d'ames que nous mettons à perdition entant qu'en nous eſt. Mais ſi deuant les meſchans, contempteurs de Dieu, & aduerſaires de l'Euangile nous refuſons à Chriſt le teſmoignagne qui luy eſt deu, c'eſt mettre en deriſion & mocquerie ſon Nom ſacré. Brief, comme vne confeſsion conſtante & libre edifie tous enfans de Dieu, & rend les incredules cõfus: ainſi vn renoltement & renoncement tire auec ſoy vne ruine publique de la foy en l'Egliſe, & vn deſcriement ou deshonneur de la ſaine doctrine. Et pourtant, tant plus vn chacun eſt eſleué, & a bruit, que tãt plus il ſoit ſongneux de ſe dõner garde: car il ne peut point decheoir de ſon degré, que le ſcãdale n'en ſoit auſsi plus grãd. Au reſte, la forme de renoncemẽt qui eſt ici miſe, monſtre aſſez que ces poures Sophiſtes, qui eſtans appelez à rendre raiſon de leur foy, eſchappẽt par des reſponſes ambigues, & qui ſe peuuent tourner en diuers ſens, ou autre deſguiſemẽt de paroles, ne gaignent rien par leur fineſſe & ſubtilité. Pierre en iurant ne renonce pas expreſſément toute la doctrine de l'Euangile: ſeulemẽt il dit *qu'il ne cognoiſt point ceſt homme:* toutesfois pource que ſous la perſonne de Chriſt il enſeuelit obliquement la lumiere de la redemption promiſe, il eſt chargé d'vne laſchete & deſloyaute vileine & infame. Vn peu auparauant il auoit ouy de la bouche du Seigneur, que la confeſsion de la foy eſt vn ſacrifice agreable à Dieu, Ainſi donc, vne façon de nier qui oſte à Dieu ſon ſeruice legitime, & à Chriſt ſon honneur, n'eſt aucunement excuſable. Parquoy retenõs que ſi toſt qu'on s'eſlongne de la ſimple & naifue profeſsion & confeſsion de Chriſt, c'eſt le fruſtrer du teſmoignage legitime qui luy appartient.

71 *Vne autre chambriere le veit, & dit à ceux qui eſtoyent là, Ceſtui-ci, &c.* En liſant les paroles de S. Marc, on diroit pluſtoſt que ce fuſt la meſme chambriere: pour le moins il ne dit pas expreſſément que ce fuſt vne autre. Toutesfois en cela il n'y a point de contradiction: pource qu'il eſt vray-ſemblable que le propros ayãt cõmencé par vne chambriere, a eſté porté des vnes aux autres: & que ceſte premiere l'a monſtré à pluſieurs, & ſouuent, & que d'autres chambrieres quant & quant s'y ſont rencontrees pour aſſeurer qu'ainſi eſtoit, & le deſcouurir touſiours tant plus. Et meſmes S. Iean dit qu'à la ſeconde fois ceſte demande fut faite à Pierre, non pas par la chambriere, mais par toute vne compagnie de gens. Dont il appert que la parole que la chambriere prononça, fut recueillie par les hommes qui eſtoyent là preſens, leſquels en aſſaillirent Pierre. Il y a encores vne difference entre S. Marc & les trois autres: c'eſt qu'il fait mention que le *coq chanta deux fois*: mais les autres diſent que le coq chanta apres que Pierre eut *trois fois renié* le Seigneur. Or la ſolution de ceſte difficulté n'eſt pas fort mal-aiſee: car ſainct Marc n'amene rien qui ſoit contraire à l'hiſtoire des autres: mais il deſcrit plus clairement & diſtinctement ce que les autres paſſent. Certes ie ne doute point que Chriſt en diſant, *deuant* que le coq chante: n'entendiſt l'heure de la nuict en laquelle les coqs chantent, laquelle compréd beaucoup de chants. Car le coq en ceſte heure-la ne chãte pas vne ſeule fois, mais recommence & redouble ſouuent: & toutesfois tous ces chants qui ſe font en vne veille, ſont appelez ſimplement, le chant du coq. Ainſi donc S. Matthieu, ſainct Luc & ſainct Iean diſent que Pierre renia trois fois le Seigneur deuãt que ce chant du coq fuſt acheué. Sainct Marc exprime plus diſtinctemẽt

vne

vne circonſtance, à ſçauoir qu'en vne bien petite eſpace de temps Pierre veint au troiſieme reniement: & qu'eſtant aduerti par le premier coup que le coq chanta, il ne recognut point ſa faute. Or nous ne dirons pas en liſant pluſieurs Hiſtoriens profanes, qu'il y ait contradition entr'eux, quand l'vn recitera des choſes que les autres ne touchent point. Parquoy, combien que le recit de S. Marc ſoit diuers, il n'eſt point toutesfois contraire aux autres. Mais ce poinct eſt bien digne d'eſtre noté, que Pierre apres qu'il n'a peu eſchapper & ſe deſuelopper par vn ſimple reniement, redouble ſon peché, adiouſtant *iurement*: & vn peu apres voyant encore qu'on le preſſoit plus fort, il vient iuſques à *ſe maudire*. Dont nous recueillons que depuis que le pecheur eſt vne fois tombé, & s'eſt eſcarté du droit chemin, de l'vn à l'autre il vient touſiours de mal en pis. Et par ce moyen ceux qui commencét par des fautes qui ne ſont pas des plus grandes, trebuſchent puis apres en des offenſes bien vileines, leſquelles ils euſſent eu en horreur du commencement. Et c'eſt vne iuſte vengence de Dieu, depuis que nous-nous priuons de l'aide du ſainct Eſprit, de permettre à Satan vne domination outrageuſe ſur nous, à fin que nous tenant du tout en ſa ſubiection, & comme ſous ſes pieds, il nous pouſſe deçà & delà à ſon plaiſir. Principalement cela aduient en matiere de renoncement de la foy: car depuis qu'vn homme de peur de la croix a flechi de la pure profeſsion de l'Euangile, s'il voit que les ennemis ne ſe contentent pas encore, il paſſera outre: & ce qu'il n'auoit pas oſé maintenir ſimplement, & confeſſer apertement, il le reniera tout à plat auec iurement, & ſans aucune couuerture de paroles. Dauantage, ce point auſsi eſt bien à noter, que quaſi en vn moment Pierre eſt tombé par trois fois: car par cela il appert cõbien nous ſommes gliſſans & ſubiets à tõber, toutes fois & quãtes que Satã nous pouſſe. Certes nous ne ceſſerons iamais de chopper d'vn coſté & d'autre, ſi le Seigneur n'eſtẽd ſa main pour nous retenir. Depuis que la vigueur & force de la grace du ſainct Eſprit fut eſteinte en Pierre, autant de gens qui l'euſſent rencontré & interrogué de Chriſt, il euſt eſté preſt de le renier cent, voire mille fois. Cõbien donc que ç'a eſte vn bien vilein acte à luy de tõber par trois fois, le Seigneur toutesfois l'a encores eſpargné en reprimant les langues des aduerſaires, à fin qu'ils ne luy fiſſent d'autres alarmes. Ainſi encores tous les iours il eſt neceſſaire qu'il bride Satan, de peur qu'il ne nous accable de tẽtations infinies. Car cõbien qu'il ne ceſſe de nous aſſaillir par beaucoup de moyẽs, toutesfois ſi ce n'eſtoit que le Seigneur, ayant eſgard à noſtre infirmite, va au deuant pour empeſcher la grande roideur de ſa rage, il nous faudroit combatre contre vn nombre infini de tentations. Pour ceſte cauſe nous deuons bien en ceſt endroit magnifier la miſericorde du Seigneur, d'autant qu'il ne permet pas q̃ noſtre ennemi s'auãce ſur nous en la centieme partie de ce qu'il voudroit biẽ.

74 *Lors il ſe preint à ſe maudire, & à iurer, diſant, Ie ne cognoy, &c.* En ce troiſieme reniement l'infidelite de Pierre enuers ſon Maiſtre s'eſt desbordee iuſques au comble: car non content du iurement, il paſſe iuſques à vn maugrément, par lequel il abandonne ſon corps & ſon ame à damnation: car il prie que la malediction de Dieu tombe ſur luy, s'il cognoiſt Chriſt. Or cela emporte autant comme s'il euſt dit, que ie periſſe mal-heureuſement ſi i'ay rien de commun auec le ſalut de Dieu. Et d'autant plus eſt admirable la bonte de Chriſt qui a guairi ſon diſciple, le redreſſant d'vne cheute tant mortelle. Au reſte, ce paſſage monſtre que ce n'eſt pas incontinent blaſpheme contre le ſainct Eſprit, ſi vn homme tombant par infirmité de la chair, renie la verité, cõbien qu'il la cognoiſſe. Certes Pierre auoit entendu de la bouche du Seigneur, combien c'eſt vne laſcheté & deſloyauté deteſtable de le renier deuant les hommes, (Luc 12. b. 9.) & cõbien horrible vengence deuant Dieu & les Anges eſt preparee à ceux qui par couardiſe & crainte de la croix, delaiſſent la confeſsion de la foy. Et meſme non ſans cauſe vn peu auparauant il auoit choiſi la mort & tous les tormens du monde, pluſtoſt que de renoncer Chriſt. Maintenant donc il ſe precipite à ſon eſcient, & ayant eſté ſuffiſamment aduerti: toutesfois il obtient pardon puis apres, dont s'enſuit qu'il a peché par infirmité, & non pas par vne malice deſeſperee. Car il euſt volontiers rendu à Chriſt l'honneur & le deuoir qui luy appartient, ſi la crainte n'euſt eſtouffé en ſon cœur les eſtincelles de droite affection.

75 *Et Pierre eut ſouuenance de la parole de Ieſus, qui luy, &c.* Outre la voix du coq, il y eut auſsi le regard de Chriſt, teſmoin ſainct Luc. Car auparauant, cõme nous auons entendu de S. Marc, il n'auoit tenu cõte du coq qui chãtoit. Il a dõc falu qu'il ait eſté regardé de Chriſt pour retourner à ſoy. Nous en experimentons autant en nous chacun en ſon endroit: car qui eſt celuy de nous qui n'ait les aureilles ſourdes, & laiſſe paſſer, ie ne diray pas diuers & infinis chãts d'oiſeaux, qui toutesfois nous incitent à glorifier Dieu: mais meſmes la voix de Dieu qui reſonne diſtinctement & clairement en la doctrine de la Loy & de l'Euangile. Et ceſte ſtupidité tant brutale ne nous tient pas pour vn iour, mais eſt perpetuelle, iuſques à ce que celuy qui ſeul conuertit les cœurs des hommes, nous face ceſte grace de ietter ſon regard ſur nous. Toutesfois il eſt bien neceſſaire de noter que ce n'a pas eſté vn regard commun: car il auoit bien auparauant regardé Iudas, qui toutesfois n'en eſtoit rien deuenu meilleur. Mais quand il a regardé à Pierre, auec ſes yeux il a auſsi adiouſté l'efficace ſecrete du ſainct Eſprit, & meſme il eſt entré iuſques au profond du cœur d'icelny par les rayõs de ſa grace. Sçachons donc, toutes & quantes fois qu'vn homme ſera tombé, qu'il n'y aura iamais en luy commencemẽt de repentance, ſi le Seigneur ne le regarde. *Pleura amerement.* Il eſt vray-ſemblable que Pierre par vne crainte ſortit dehors, pource qu'il n'oſoit pas pleurer en preſence de gens. En quoy s'eſt derechef mõſtree ſon infirmité. Dont nous recueillõs qu'il n'a pas merité pardõ par ſatisfaction, mais l'a obtenu par la debonnaireté paternelle de Dieu. Et par ceſt exemple nous eſt monſté, combien que noſtre repentance cloche aucunement, que neantmoins il ne faut pas laiſſer de bien eſperer: car

Dieu ne deſdaigne pas vne repentance, encore qu'elle ſoit debile & foible: pourueu qu'il n'y ait point de feintiſe. Cependant les larmes que Pierre a rendues en ſecret, ont teſmoigné deuãt Dieu & les Anges que ſa repentance eſtoit vraye: car eſtant retiré de la veuë des hommes, il ſe propoſe deuant les yeux Dieu & les Anges: & pourtant ſes larmes procedent d'vne profonde affectiõ de cœur. Ce qu'il faut nommément noter, pource que nous en voyons pluſieurs qui pleurẽt à chaudes larmes & abondãment cependãt qu'on les regarde, auſquels dés qu'ils ſont retirez, les yeux ſechent. Or il n'y a point de doute qu'ambition & hypocriſie ne tire les larmes à pluſieurs, auſquels le iugemẽt de Dieu n'en fera pas ſortir vne. Toutesfois on pourroit demander s'il eſt requis en vraye repentance qu'il y ait larmes. Ie reſpon que ſouuent les fideles ayans les yeux ſecs, gemiſſent deuant le Seigneur ſans feintiſe, & confeſſent leur faute pour obtenir pardon: mais quand il y aura des pechez enormes, ceux-la ſont par trop ſtupides & endurcis, deſquels le cœur n'eſt point nauré de douleur & triſteſſe, & qui ne ſont point honteux & confus en eux-meſmes, iuſques à ietter larmes. Et pourtant l'Eſcriture apres auoir conuaincus les hommes de leurs forfaits, elle les exhorte au ſac & à la cendre.

MATTH. XXVII.

1 Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs & les Anciens du peuple teinrent conſeil contre Ieſus, à fin de le mettre à mort.

2 Parquoy l'emmenerent lié, & le liurerent à Ponce Pilate Gouuerneur.

3 Adonc Iudas qui l'auoit trahi, voyant qu'il eſtoit cõdamné, ſe repentant reporta les trente 'pieces' d'argẽt aux principaux Sacrificateurs & Anciens,

4 Diſant i'ay peché, trahiſſant le ſang innocent. Mais ils dirent, Que nous en chaut-il? tu y auiſeras.

5 Adonc ayant ietté 'les pieces' d'argent dedans le Temple, il ſe retira, & s'en alla & s'eſtrangla.

6 Or les principaux Sacrificateurs ayans prins 'les pieces' d'argent, dirent, Il n'eſt pas loiſible de les mettre au threſor, car c'eſt prix de ſang.

7 Et apres qu'ils eurent tenu conſeil, ils en acheterent
Actes 1.c.19 le champ d'vn potier, pour la ſepulture des eſtrangers.

8 Parquoy iceluy champ a eſté appelé, Le champ du ſang, iuſques auiourd'huy.

9 Lors fut accompli ce qui a eſté dit par Ieremie le
Zach. 11.c.12 Prophete, diſant, Et ils ont prins trente 'pieces' d'argent le prix de celuy qui a eſté apprecié, lequel ceux d'entre les enfans d'Iſrael ont mis à prix.

10 Et les ont donnees pour 'acheter' le champ d'vn potier, ainſi que le Seigneur le m'auoit ordonné.

MARC XV.

1 Incontinẽt au matin les principaux Sacrificateurs auec les Anciẽs & Scribes, & tout le Cõſiſtoire ayãs tenu conſeil, lierent Ieſus, & l'emmenerẽt, & le liurerent à Pilate.

LVC XXIII.

1 Puis apres toute la multitude d'iceux ſe leua, & le mena à Pilate.

1 *Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs, & les Anciens, &c.* Apres que le grand Sacrificateur auec ſon conſeil a examiné Ieſus à heure indeuë & en pleine nuict, finalement ſur le poinct du iour ils deliberent de le preſenter deuant le Gouuerneur. Et en cela ils obſeruẽt forme de iugement, de peur que leur precipitation & haſtiueté les rendiſt ſuſpects, s'ils fuſſent accourus vers Pilate à heure nõ accouſtumee, cõme on fait volõtiers quãd il y a quelque tumulte. Toutesfois il eſt vray-ſemblable qu'apres que Chriſt eut eſte emmené de leur aſſemblee, ils conſulterent ſur l'heure, & ſans plus long delay arreſterent ce qu'ils auroyent à faire. Car il a eſté dit auparauant à quelle heure Chriſt eſtant ſorti de deuãt eux récontra Pierre: à ſçauoir apres le chant du coq, & lors que le poinct du iour approchoit. Parquoy les Euangeliſtes n'entendent pas qu'ils ſoyent partis du lieu ou ils auoyent eſté aſſemblez la nuict, mais ſeulement recitent que dés le poinct du iour Chriſt fut par eux adiugé à mort, & qu'ils n'ont ceſſé vne ſeule minute pour mettre diligemment en executiõ leur meſchãte entrepriſe. Et quant à ce que ſainct Luc a dit deuant, Qu'ils s'aſſemblerent

blerent au matin: il ne faut pas entendre cela touchant le commencement, mais du dernier acte qu'il met incontinent apres: comme s'il disoit, que le iour estant venu, pource que le Seigneur auoit confessé qu'il estoit le Fils de Dieu, ils ont prononcé leur ordonnance de sa mort. Que s'ils eussent eu cognoissance de cause iusques à punir vn homme de peine de mort, veu la rage dont ils estoyent enflammez, ils se fussent tous mis apres pour le meurtrir de leurs propres mains: mais pource que Pilate auoit la cognoissance des crimes dignes de mort, ils sont contreints de rapporter l'affaire à sa iurisdiction. Il y a seulement qu'ils l'enueloppent & chargent de leur preiudice, c'est à dire de l'auis qu'ils en auoyent desia donne en leur conseil. Car quant à la lapidation de S. Estienne, cela aduint par sedition comme il en aduient en troubles & esmeutes: mais il faloit que le Fils de Dieu fust condamné par vn iuge terrien, d'vne façon solennelle à fin qu'il effaçast & abolist nostre condãnation au ciel.

3 *Adonc Iudas qui l'auoit trahi voyant qu'il estoit condamné, &c.* Par ce mot *Adonc*, S. Matthieu ne signifie pas vne heure certaine: car il dira vn peu apres, que Iudas voyãt que les Sacrificateurs ne vouloyent point reprendre l'argent qu'ils luy auoyent baillé pour sa trahison, il le ietta au Temple. Or de la maison de Caiphe ils veinrent droit au Pretoire, & demeurerent là iusques à ce que Christ fust cõdamné. Il eust donc esté malaisé ce iour-là de les trouuer au Temple: mais pource que l'Euangeliste traittoit de la rage & forcenerie horrible du cõseil, il y a aussi mis la mort de Iudas: en laquelle ils ont encore mieux monstré leur obstination aueuglee, & leurs cœurs plus durs que fer. Il dit que Iudas s'est repenti, non pas qu'il ait prins auis de s'amender, mais pource qu'il a esté despité en soy mesme de son mesfait: comme souuent Dieu ouure les yeux aux reprouuez, à fin qu'ils commencent à sentir leurs maux, & en auoir frayeur. Car ceux qui sont vrayement desplaisans pour s'amender, non seulement cognoissent leurs fautes, mais aussi changent de courage, ce qui est bien ici exprimé: car sainct Matthieu attribue à Iudas vne repentance que les Grecs nomment *Metamelea*, qui est forcee, & laisse l'homme tout abruti: non pas celle qu'ils nomment *Metanoea*, qui est vne vraye conuersion de l'homme à Dieu. Ainsi donc, Iudas acõceu en soy vn ennuy ou despit, & horreur: non pas pour se retourner à Dieu, mais plustost à fin qu'estant accablé de desespoir il seruist d'exemple d'vn homme du tout forclos de la grace de Dieu. S. Paul dit bien à bon droict, que la tristesse qui ameine à repentance est salutaire, 2. Cor. 7. c. 10: mais si vn homme se fouruoye dés l'entree, ceste douleur confuse & esgaree ne luy profitera de rien. Et qui plus est, c'est vne iuste vengeee de laquelle Dieu finalemẽt poursuit les meschãs, qui ont obstinément mesprisé son iugemẽt: à sçauoir, qu'il les liure à Satan pour estre tormẽtez, sans esperance de consolation. La vraye repentance, c'est vne desplaisance de peché, procedante d'vne crainte & reuerence de Dieu, laquelle quant & quant engendre de soy vne amour & desir de iustice. Les meschãs sont bien loin d'vne telle affection: car ils voudroyẽt ne faire iamais autre chose que pecher: & mesmes entãt qu'ẽ eux est, ils s'esforcẽt d abuser &, Dieu, & leur propre conscience: mais maugré qu'ils en ayent, & quoy qu'ils regimbent, elle les tormente d'vne frayeur aueuglee, en sorte que combien qu'ils ne hayssent pas leur peché, toutesfois auec douleur & destresse ils en sentent la pesanteur qui les presse. Cela fait que leur tristesse est inutile, pource qu'ils ne se conuertissent pas à Dieu d'vne franche volonté, & ne s'esforcẽt pas de mieux faire: mais estans attachez à leur cupidité peruerse, ils secheut en ce torment duquel ils ne se peuuent despestrer. Par ce moyen (comme i'a dit n'agueres) le Seigneur punit leur obstination. Car combien que quant à ses eleus, en les chastiãt asprement, il les tire à soy comme par force, toutesfois quand il est temps, il guairit les playes qu'il leur a faites, en sorte qu'ils vienent volontairement à celuy de la main duquel ils se cognoissent estre frapez, & duquel l'ire les espouante. Les premiers donc sans auoir en detestation le peché, non seulement craignent le iugement de Dieu, mais le fuyent: & ainsi estans naurez d'vne playe incurable, perissent entre leurs plus grãdes douleurs. Si Iudas eust escouté l'admonition de Christ, il y auoit encore lieu de repentance pour luy, mais pource qu'il n'a tenu conte d'vne benignité si grãde, par laquelle il le cõuioit à salut, il est liuré en la possession de Satan, à fin qu'il le precipite en desespoir. Au reste, si les Papistes en leurs escoles enseignent droitement la doctrine de repentance, il s'ensuyura qu'il n'y auroit rien eu à redire en Iudas, veu qu'on trouue en luy tout ce qu'ils en determinent: car on y voit, & contrition de cœur, & confession de bouche, & satisfaction d'œuure, comme ils disent. Dont il faut cõclurre qu'ils ne prenẽt que l'escorce: car ils laissent ce qui estoit le principal, à sçauoir la conuersion de l'homme à Dieu, quand le pecheur abatu de honte & de crainte, renonce à soy-mesme pour se ranger en obeissance à la iustice de Dieu.

4 *Que nous en chaut-il? Tu y auiseras.* Ici est descrite la stupidite & esiourdissement des Scribes, quand ayans pour aduertissement ceste exemple horrible de Iudas, ils ne se retournẽt point toutesfois pour penser à eux. Ie confesse bien, comme les hypocrites ont accoustumé de se flater, qu'ils ont eu quelque couleur toute preste pour discerner entre leur cause & celle de Iudas, pource qu'il ne leur sembloit pas auis qu'ils fussent participans du mesfait, combien qu'ils eussent abusé de la desloyauté du traistre. Mais Iudas ne confesse pas seulemẽt auoir peché, mais aussi rẽd tesmoignage de l'innocence de Christ, dõt s'ensuit qu'ils ont machiné la mort d'vn homme iuste, & que poutãt ils sont coulpables d'vn meurtre detestable. Et n'y a point de doute que le Seigneur a voulu fraper leurs consciences d'vn cautere, pour descouurir l'ordure cachee dedans. Or apprenõs toutes fois & quãtes que nous voyõs les meschãs auec lesquels nous auons quelque chose de cõmun, estre saisis de frayeur, que ce sont autant d'aduertissemens à repentance, desquels les obstinez ne tenans conte, redoublent leur faute. Il faut aussi noter que le mesfait d'vn, n'absout point tous ceux qui s'y se-

ront enuie'oppez en quelque ſorte que ce ſoit : & par plus forte raiſon que les autheurs & chefs du mal ne gaignerõt rié de vouloir ſeparer leurs cauſes d'auec ceux par leſquels ils ont executé leur meſchante entrepriſe, à fin de ne porter pas la meſme punition.

5 *Dedans le Temple, il ſe retira, & s'en alla, & s'eſtrangla.* Voyci comment Satan ſçait bien vendre aux meſchans les mignardiſes deſquelles il les flate & amuſe pour vn temps : c'eſt qu'il tourne tout cela en vne rage, en ſorte que ſe retranchans volontairement toute eſperance de ſalut, ils ne trouuẽt autre conſolation que la mort. Iudas combien que perſonne ne l'empeſchaſt de retenir les trente pieces d'argent pour leſquelles il auoit trahi Chriſt, & ſon ſalut, neantmoins il les iette là: & non ſeulement ſe priue de l'vſage d'icelles, mais auec ce prix mal-heureux de la mort de Chriſt, renonce auſſi ſa vie. Ainſi encore que Dieu n'y mette point la main, les meſchans toutesfois ſe trouuent tellemẽt trõpez en leurs cupiditez, qu'ayãs ce qu'ils ont deſiré, nõ ſeulemẽt ilsſe priuẽt de la fruition de ceſte ie ne ſçay quelle ombre de biens, mais qui pis eſt, d'iceux ſe font des cordeaux. Au reſte, combien qu'ils ſoyent leurs bourreaux en ſe puniſſant eux-meſmes, pour cela toutesfois ils n'amoindriſſent & n'adouciſſent en rien la rigueur de l'ire de Dieu ſur eux.

6 *Il n'eſt pas loiſible de les mettre au threſor: car c'eſt prix de ſang.* D'ici il appert clairement que les hypocrites s'arreſtans ſeulement à faire bonne mine par dehors, ſe iouent trop lourdement auec Dieu. Pourueu qu'ils ne profanent point leur Corban, ils ſe font accroire que quant au reſte ils ſont innocens, & ne ſe ſoucient point du meſchant & mal-heureux complot par lequel ils auoyent prouoqué la vengence de Dieu ſur eux, auſsi bien que Iudas. Or s'il n'eſtoit pas licite de mettre au threſor ſacre le prix du ſang, pourquoy pluſtoſt eſtoit-il permis de l'y prendre ? Ie di cela pource qu'ils n'eſtoyent riches que par le moyen des oblations du Temple : & n'auoyent pas pris ailleurs ce que maintenant ils font conſcience de meſler parmi, comme eſtant pollu. Mais d'ou vient la pollution, ſinon d'eux-meſmes? Au reſte, tant plus les meſchans s'efforcent de couurir leurs enormitez, tãt plus le Seigneur veille pour les mettre en euidence. Ils eſperoyent que ce ſeroit vne honneſte couuerture pour cacher & enſeuelir leur peché, s'ils achetoyẽt *vn champ* ſterile *pour la ſepulture des eſtrangers*: mais la prouidence admirable de Dieu a tourné leur deliberation en vne iſſue toute contraire, faiſant que ce champ ait eſté vn memorial quaſi perpetuel de ceſte trahiſon, qui auparauãt n'eſtoit pas ſi fort cognue. Car ce n'ont-ils pas eſté qui ont baillé nom au lieu: mais apres que la choſe a eſté diuulguee, par vn conſentement commun il a eſté nommé *le champ du ſang:* comme ſi Dieu euſt eſpãdu le bruit de leur honte & vilenie, à fin qu'vn chacun en parlaſt. C'eſtoit certes vne choſe bien fauorable d'ordonner vn lieu de ſepulture pour les eſtrangers: comme s'il aduenoit que quelqu'vn de ceux qui eſtoyẽt montez en Ieruſalem pour ſacrifier, y mouruſt. Et d'autant qu'vne partie d'iceux eſtoyẽt des Gentils, ie ne reiette pas ce qu'aucuns des anciens ont eſcrit, Que par ce ſigne a eſté donné eſperance de ſalut au Gentils, d'autant qu'ils eſtoyent enclos au prix de la mort de Chriſt. Toutesfois pource que c'eſt vne inuention plus ſubtile que ferme, i'en laiſſe à chacun ſon iugement. Le mot *Corbana*, lequel nous auons tourné, *Le threſor*, eſt vn mot Chaldaique, pris de l'Hebrieu Corban, duquel nous auons fait mention ailleurs.

9 *Lors fut accompli ce qui auoit eſté dit par Ieremie le Prophete.* Ie confeſſe que ie ne ſçay comment le nom de *Ieremie* s'eſt ici rencontré, & ne m'en tormente pas fort. Certes la choſe mõſtre d'elle-meſme qu'on s'eſt abuſé en mettant le nom de Ieremie, pour Zacharie: car en Ieremie on ne trouue point ce propos, ne choſe qui en approche. Or quant à ceſt autre paſſage à ſçauoir de Zacharie, ſi on ne le ſçait bien accommoder, il pourroit ſembler auoir eſté tiré mal à propos. Mais s'il nous ſouuient de la reigle, laquelle les Apoſtres ont ſuyuie en allegant l'Eſcriture, on cognoiſtra aiſemẽt que ce qui eſt là dit, conuient fort bien à Chriſt. Apres que le Seigneur s'eſt complaint qu'il a perdu ſes peines en faiſant office de Paſteur à gouuerner ce peuple, il dit que d'ennuy & de faſcherie il eſt contreint de quitter là tout. Il dit donc, en rompant ſa houlete, qu'il ne ſera plus leur Paſteur. Apres cela il met, que quand il a demandé ſon ſalaire, on luy a donné *trente pieces d'argent.* Par leſquels mots il ſignifie qu'on l'a traitté auſsi mechaniquement comme ſi c'euſt eſte quelque poure gaigne-denier de nulle eſtime. Car il compare les ceremonies & vaines pompes que les Iuifs luy faiſoyent en recompenſe de ſes benefices, à trente pieces d'argent, qui ſeroit le ſalaire d'vn poure bouuier, ou de quelque manouurier: & pourtant il commande qu'on les iette en la maiſon du Seigneur deuãt vn potier: comme s'il diſoit, ce beau preſent qu'ils me font, lequel en le prenant me tourneroit à grande honte & deshonneur, comme auſsi ils m'en payent par vn meſpris & deſdain, qu'ils l'emploient pluſtoſt à acheter des tuilles ou des briques pour refaire les ruines du Tẽple. Or à fin que plus certainement on cognuſt que Chriſt eſt le Dieu des armees, contre lequel dés le commencemẽt le peuple auoit eſté malin & ingrats: quãd il a eſté manifeſté en chair, il a falu que ce qui auoit eſté auparauant dit par figure & ſimilitude, ait eſté accompli à la verité & viſiblemẽt en ſa perſonne. Ainſi dõc, quãd eſtant cõtreint par leur malice, il a pris congé d'eux, & s'eſt retiré de plus s'employer apres eux, cõme gens qui en eſtoyent indignes, ils l'ont priſé trente pieces d'argent. Vn tel meſpris & deſdain du Fils de Dieu, a eſté le comble de leur impieté extreme. *Le prix de celuy qui a eſté apprecié.* Sainct Matthieu ne recite pas les mots de Zacharie, pource q̃ ſeulement il fait vne alluſion à la metaphore & ſimilitude, ſous laquelle le Seigneur ſe cõplaint là de l'ingratitude du peuple. Toutesfois la ſubſtance eſt touſiours vne, comme ainſi ſoit que les Iuifs deuſſent à Dieu & leurs perſonnes, & tout ce qu'ils auoyent, que par vn grand deſdain ils l'ont renuoyé auec vn poure loyer: comms ſi en les gouuernant

nant par tant de ſiecles, il n'euſt non plus merité que ce que gaignera vn bouuier en vn an. Il ſe plaind donc de ce qu'eſtant ineſtimable, il a eſté par eux taxé à ſi vil prix. Sur la fin quand il dit, *Lequel ceux d'entre les enfans d'Iſrael ont mis à prix*: c'eſt vne façon de parler en general. Iudas auoit fait marché auec les Sacrificateurs, qui repreſentoyent tout le peuple: ainſi les Iuifs eſtoyent comme ceux qui mettent à l'enchere, & Chriſt leur fut liuré comme par la voix d'vn crieur public. Quant au prix, il eſtoit digne d'eſtre baillé à vn potier.

10 *Ainſi que le Seigneur le m'auoit ordonné.* Par ce mot S. Matthieu conferme que cela n'a point eſté ſans la prouidence de Dieu: veu qu'ayans vne autre fin, cependant ſans y pẽſer ils accompliſſent la Prophetie ancienne. Car comment ſe fuſt-il peu faire qu'ils ſe fuſſent auiſez d'acheter le chãp d'vn potier, ſi le Seigneur n'euſt tourné leur faute, pour la faire ſeruir a l'execution de ſon ordonnance.

MATTH. XXVII.

11 Or Ieſus fut amene deuãt le Gouuerneur, & le Gouuerneur l'interroga, diſant, Es tu le Roy des Iuifs? Ieſus luy dit, Tu le dis.

12 Et eſtant accuſé par les principaux Sacrificateurs, & Anciens, il ne reſpõdit rien.

13 Adonc Pilate luy dit, N'ois-tu pas cõbien de teſmoignages ils amenent contre-toy?

14 Mais il ne luy reſpondit point vne ſeule parole: tellement que le Gouuerneur s'eſmerueilloit grãdemẽt.

MARC XV.

2 Et Pilate l'interroga, diſant, Es-tu le Roy des Iuifs? Ieſus reſpondant luy dit, Tu le dis.

3 Et les principaux Sacrificateurs l'accuſoyent de pluſieurs choſes.

4 Donc Pilate l'interroga encore, diſant, Ne reſpons-tu rien? Voyla, combien de choſes teſmoignent-ils contre toy?

5 Mais Ieſus ne reſpondit plus rien: tellement que Pilate s'en eſmerueilloit.

LVC XXIII.

2 Et commencerent à l'accuſer, diſans, Nous auons trouué c'eſtuy-ci ſubuertiſſant le peuple, & defendãt de bailler les tributs à Ceſar, & ſe diſant eſtre le Chriſt Roy.

3 Lors Pilate l'interroga, diſant, Es-tu le Roy des Iuifs? Luy reſpondant, dit, Tu le dis.

4 Et Pilate dit aux principaux Sacrificateurs & aux multitudes, Ie ne trouue aucun crime en ceſt homme-ci.

5 Mais ils s'efforçoyent tant plus, diſans, Il eſmeut le peuple, enſeignant par toute Iudee, ayant commencé depuis Galilee iuſques ici.

9 Quand Pilate ouit parler de Galilee, il demanda ſi le perſonnage eſtoit Galileen.

7 Et ayant entendu qu'il eſtoit de la iuriſdiction d'Herode, il le renuoya à Herode, lequel auſsi en ces iours-la eſtoit en Ieruſalem.

8 Et quand Herode veit Ieſus, il fut fort ioyeux: car ia pieça il deſiroit le voir, à cauſe qu'il oyoit dire, pluſieurs choſes de luy, & eſperoit qu'il luy verroit faire quelque *ſigne.

9 Or il l'interrogua en beaucoup de paroles: mais il ne luy reſpondoit rien.

10 Et les principaux ſacrificateurs & les Scribes eſtoyent là, l'accuſans auec grande vehemence.

11 Mais Herode auec ſes gens le meſpriſant, & ſe mocquãt de luy, apres qu'il l'eut veſtu d'vn veſtement *blanc, le renuoya à Pilate.

12 Et en ce meſme iour deueinrent amis Pilate & Herode: car parauant ils eſtoyent en inimitié entr'eux.

*ou, miracle.

*ou, reluyſant,

11 *Or Ieſus fut amené deuant le Gouuerneur.* Combien que ç'a eſté vn ſpectacle fort eſtrange & difforme, & bien loin de la maieſté du Fils de Dieu, d'auoir eſté tiré deuant le ſiege iudicial d'vn hõme profane, a fin que ſon proces luy fuſt fait comme à vn mal-faiteur & qu'il reſpõdit de ſa bouche, eſtãt cependant lié & garroté: toutesfois il faut qu'il nous ſouuiene que noſtre ſalut eſt enclos en la doctrine de la croix qui eſt folie au Grecs, & ſcandale aux Iuifs. Car le Fils de Dieu a voulu, eſtant lié

eſtre repreſenté deuãt vn iuge terrien,& là eſtre traitté comme vn criminel digne de mort, à fin que nous ne craignions point de venir franchement au throne celeſte de Dieu,eſtans deſchargez de condamnation. Si donc nous regardons quel profit nous auons en ce que Chriſt a eſté iugé par Pilate, incontinent l'opprobre d'vne ſubiection tant eſtrange & indigne ſera effacé. Et de faict, il n'y a perſonne qui ſe ſcandalize de la condamnation à laquelle Chriſt c'eſt ſoumis, ſinon les orgueilleux hypocrites,ou les ſtupides & lourds contẽpteurs de Dieu,leſquels ne ſont point touchez de leur propre iniquité. Ainſi donc,le Fils de Dieu a eſté preſenté deuant vn homme mortel,& a ſouffert eſtre là accuſé & condamné,à fin que nous puiſsions conſiſter deuant Dieu fermes & aſſeurez. Il eſt vray que ſes aduerſaires ſe ſont eſforcez de mettre ſur luy vne infamie eternelle:mais il nous faut pluſtoſt regarder à la fin,à laquelle la prouidence de Dieu nous conduit. Car s'il nous entre en l'eſprit combien eſpouantable eſt le ſiege iudicial de Dieu ,& que toutesfois nous n'auons peu eſtre là abſous, ſinõ que le Fils de Dieu fuſt fait coulpable en terre,iamais il ne nous ſera mal de nous glorifier en ſes liens. Derechef,quand nous oyons que Chriſt s'eſt repreſenté deuant Pilate en contenance triſte & abiecte,prenons de là matiere d'aſſeurance,à fin que nous tenãs fermes ſur luy,qui eſt noſtre Interceſſeur,nous veniõs deuãt Dieu ioyeux & alaigres. A ceſte meſme fin tẽd auſsi ce qui s'enſuit vn peu apres,*qu'il ne reſpondoit point vne ſeule parole.* Chriſt c'eſt teu lors que les Sacrificateurs le preſſoyent de toutes pars,ç'a eſté à fin de nous ouurir la bouche par ſon ſilẽce: car de là nous tenõs ce beau priuilege,lequel S.Paul magnifie,que nous pouuõs crier à pleine bouche, Abba Pere,(Rom.8.c.15,) cõme ie rouchcray encores tantoſt. *Es-tu le Roy des Iuifs?* Cõbien qu'ils ayent taſché d'accabler Chriſt par pluſieurs & diuerſes accuſations, toutesfois il eſt vray-ſemblable que d'vne malice deliberee ils ont pris ce nom de *Roy*,pour le rendre bien fort odieux enuers Pilate. Et pourtant en S.Luc il eſt notamment exprimé qu'ils l'ont *trouué ſubuertiſſant* l'eſtat du pays,& defendant de bailler les tributs à Ceſar. Or il eſtoit impoſsible de trouuer vn crime plus odieux enuers Pilate,qui ſur toutes choſes auoit eſgard à entretenir l'eſtat de l'Empire en paix & tranquilité. Par ce qui eſt dit en S.Icã,on voit bien que pluſieurs points ont eſté alleguez en l'accuſation: mais auſsi il appert clairement par toute la deduction du texte,que le principal poinct a eſte ceſtuy-ci: ainſi qu'encores auiourd'huy Satã taſche ſous ceſte couleur de rendre l'Euangile odieux ou ſuſpect,cõme ſi Chriſt en adreſſant ſon regne, aboliſſoit tous les empires du monde, & abatoit l'authorite & les droits des Rois & Magiſtrats. Les Rois auſsi de leur coſté ont le plus ſouuẽt vn orgueil ſi farouche,qu'il leur ſemble que Chriſt ne peut regner ſans apporter quelque diminutiõ de leur puiſſãce. Ainſi le propos duquel vne fois Chriſt fut chargé iniuſtement,eſt touſiours fauorable enuers eux. Pour ceſte cauſe Pilate laiſſant les autres points, s'arreſte principalement ſur la ſedition:car s'il euſt trouué que Chriſt euſt troublé en quelque ſorte l'eſtat publicque,il euſt pris grand plaiſir à le condamner incontinent. C'eſt la raiſon pour laquelle il l'interrogue touchant le royaume. Au reſte. Cõbien qu'en noſtrois Euãgeliſtes la reſpõſe de Chriſt eſt ambigue, toutesfois on peut recueillir de ſainct Iean, q̃ Chriſt a confeſſé franchement ce qui luy eſtoit mis au deuãt:mais qu'il a quant & quant touché que cela n'emportoit aucun crime, en niant qu'il fuſt Roy terrien. Cependant pource que ſon intention n'eſtoit point de ſe purger ſongneuſement cõme ont accouſtumé de faire les criminels,les Euangeliſtes mettẽt vne reſpõſe moyene, cõme s'ils diſoyent qu'il n'a pas nié qu'il ne fuſt Roy,& que toutesfois en paſſant il a monſtré la calomnie de laquelle ſes aduerſaires le chargeoyent iniquement.

12 *Et eſtant accuſé par les principaux Sacrificateurs & Anciens,il ne reſpondit rien.* Si on demande pourquoy les Euangeliſtes diſent que Chriſt ne reſpõdoit rien,veu que nous auons ouy ſa reſponſe de leur bouche:la raiſon eſt,pource qu'ayant ſa reſponſe preſte,il s'eſt volontairement abſtenu de la propoſer. Et de faict,ce qu'il a auparauant reſpondu touchant le Royaume,n'eſt pas qu'il demãdaſt d'eſtre abſout , mais ſeulement pour maintenir qu'il eſtoit ce Redempteur iadis promis,deuant lequel tout genouil flechiroit. Pilate s'eſt esbahi d'vne telle patience,d'autãt que Chriſt en ſe taiſant volontairemẽt, laiſſoit fouller ſon innocẽce,combien qu'il luy fuſt aiſé de refuter ces calomnies tãt friuoles & vaines. La droiture & pureté de Chriſt eſtoit telle,que ſans propoſer aucun moyẽ de defenſe, le iuge l'a apperceuë manifeſtement : mais Pilate euſt bien voulu que Chriſt euſt fait ſon deuoir de ſe defendre, à fin de le pouuoir abſourdre ſans la male grace de beaucoup de gẽs. Et iuſqu'à ce poinct la droiture de Pilate eſt biẽ à louër,de ce que fauoriſant à l'innocẽce de Chriſt,il le ſolicite à ſe defendre. Mais à fin que nous ne nous esbahiſsiõs du ſilence de Chriſt, comme eſtant abſurde & ſans raiſon,ainſi qu'à fait Pilate,il nous faut regarder au conſeil de Dieu,qui a voulu que ſon Fils,lequel il auoit ordonné ſacrifice pour la purgation de nos pechez,ait eſté condamné cõme coulpable en noſtre perſonne,combien qu'en ſoy il fuſt pur. Ainſi donc,Chriſt n'a lors rien reſpondu,à fin qu'il fuſt maintenant noſtre Aduocat,& que par ſon interceſsion il nous deliuraſt de condãnation:il s'eſt teu,à fin que nous puiſsions nous glorifier que par ſa grace nous ſommes iuſtes. Et par ce moyen a eſté accomplie la prophetie d'Iſaie,2(53.b.7,)Qu'il a eſté mené comme la brebis à la boucherie, &c. Cependãt toutesfois s'eſt monſtree ceſte bonne confeſsion,de laquelle S.Paul fait mention(1.Tim. 6.c.12,)qui a eſté non pas de paroles,mais de faict : nõ pas par laquelle il euſt eſgard à ſon profit particulier,mais par laquelle il acquiſt abſolution & deliurance à tout le genre humain.

4 Luc. *Et Pilate dit aux principaux,&c.* D'autant que Chriſt eſtoit là venu pour porter la peine de nos forfaits,il a falu que premierement il fuſt abſout par la bouche de ſon iuge,à fin qu'on cognuſt puis apres qu'il eſtoit condãné au nom d'autruy,& nõ pas au ſien. Au reſte pource que Pilate

de peur

de peur du tumulte du peuple ne l'oſoit pas abſoudre tout à plat, il a eſté bien aiſe à prendre occaſion qui ſe preſentoit de le renuoyer à la iuriſdictiõ d'Herode. Or ceſt Herode eſtoit celuy qui fuſt ſurnõmé Antipas, auquel la Tetrarchie de Galilee auoit eſte laiſſee, quãd Archelaus fut cõtrainct à Vienne, & que le pays de Iudee fut annexé à la prouince & gouuernement de Syrie. Cependant, combien qu'vn peu apres ceci ſainct Luc recitera que par ce moyen Herode s'appaiſa enuers Pilate, auquel auparauant il eſtoit courroucé, il eſt certain toutesfois que Pilate en ceci ne regardoit pas tant à luy complaire, qu'à ſe deſuelopper de ceſt affaire faſcheux & odieux, ſous quelque couuerture honneſte, & ainſi s'exempter de ceſte neceſsité de condamner Chriſt.

8 *Et quand Herode veit Ieſus, il fut fort, &c.* D'ici il appert comme les meſchans ſont bien enyurez, ou pluſtoſt du tout enſorcelez de leur orgueil. Car combien qu'Herode ne recognuſt pas Chriſt pour le Fils de Dieu, pour le moins il le tenoit pour Prophete. Ceſtoit donc vne choſe bien inhumaine & contre raiſon, de prendre plaiſir à le voir traitter deſdaigneuſement & en grand opprobre. Mais comme ſi on luy euſt fait tort durant tout le temps qu'il n'auoit peu voir Chriſt, maintenant le voyant eſtre en ſa puiſſance, il en fait ſes triomphes, comme ayant gaigné la victoire. Nous voyons auſsi comment les Prophetes, eſquels la vertu de Dieu reluit, ſont a imez des meſchãs & gens profanes. Herode auoit dés long temps deſiré de voir Chriſt: pourquoy ne deſiroit-il auſsi bien de l'ouir, à fin de profiter par ſa doctrine? Certes pource qu'il aimoit mieux prendre ſon paſſe-temps à voir ſa vertu Diuine, comme ſi c'euſt eſte quelque baſteleriе, que l'adorer en crainte & humilité, comme il eſtoit raiſonnable. Et c'eſt la façon de faire de la chair, de deſirer tellement Dieu en ſes œuures, que cependant elle ne s'aſſubietit point à la domination d'iceluy: de ſouhaiter tellement de voir ſes ſeruiteurs, que cependant elle refuſe de l'ouir parler en iceux. Et meſmes Herode, combien qu'il s'attendiſt de voir quelque miracle de Chriſt, a toutesfois mieux aimé le laiſſer traiſner à ſes pieds comme malfaiteur, que de le receuoir pour Docteur. Et pourtant ce n'eſt pas merueille ſi Dieu cache ſa gloire aux meſchans, qui voudroyent qu'il leur ſeruiſt de baſteleur, pour leur donner du paſſe-temps.

11 *Herode auec ſes gens le meſpriſant, & ſe mocquant de luy, &c.* Il ne ſe pouuoit pas faire autremẽt, qu'vn homme fier & ſe mirant en ſes delices, richeſſes & dignite royale, ne meſpriſaſt Chriſt, qui lors n'auoit rien en apparence qui ne fuſt contemptible. Toutesfois l'orgueil d'Herode n'eſt point excuſable, lequel a fermé la porte à la grace de Dieu. Et n'y a point de doute que Dieu pour punir ſa nonchalance precedente, n'ait de propos deliberé endurci ſon cœur par vn tel ſpectacle: car il n'eſtoit pas digne d'appercenoir en Chriſt vne ſeule eſtincelle de la gloire celeſte, veu que ſi long temps il auoit fermé les yeux à ceſte pleine clairté, de laquelle tout ſon pays auoit eſté illuminé & annobli. Au reſte, S. Luc ne recite pas ſeulement que Chriſt fut meſpriſé d'Herode, mais auſsi de toute ſa bande, à fin que nous ſçachions qu'il n'aduient gueres qu'és Cours des rois on rende à Dieu l'honneur qui luy appartient. Car d'autant que quaſi tous courtiſans ſont adonnez à pompes & oſtentation, ils ont les ſens preoccupez d'vne ſi grãde vanité, qu'ils meſpriſent, comme lourdaux les graces ſpirituelles de Dieu, ou les paſſent à clos yeux. Cependant par ce meſpris qui fut fait à la perſonne de Chriſt, nous a eſté acquiſe vne nouuelle dignité: c'eſt que maintenant nous ſommes en prix & eſtime à Dieu & aux Anges.

12 *Et en ce meſme iour deuindrent amis Pilate & Herode.* En ce que Chriſt a ſerui d'vn moyen pour faire la paix entre ces meſchãs, apprenons à cognoiſtre combien le monde a en deſdain les enfans de Dieu, & la ſaincte religion. Il eſt vray-ſemblable qu'eſtans chacun de ſon coſté pouſſez d'ambition, ils eſtoyent tombez en different & debat touchant leurs iuriſdictions: mais quelle qu'ait eſté la ſource de leur querelle, iamais l'vn n'euſt quitté à l'autre le plus petit poinct du monde en matiere d'affaires terriennes: toutesfois d'autant que Chriſt eſt tenu pour rien, Pilate facilement le laiſſe à Herode, & Herode auſsi le renuoye à Pilate, ne ſe ſouciant pas fort de le retenir. Ainſi auiourd'huy, comme ainſi ſoit que s'il eſt queſtion de quelques brigans ou autres malfaiteurs, les iuges auiſent de pres à maintenir leur iuriſdiction, & en debatent fort & ferme les vns contre les autres, les enfans de Dieu ſont par eux iettez là auec deſdain, en ſorte qu'il ſemble qu'ils en iouẽt à triquoter entr'eux. Au reſte, la haine de la religion ſouuentesfois met d'accord les meſchans, tellement que ceux qui auparauant n'auoyent rien de commun, ſe ioignent & complotẽt enſemble pour eſteindre la memoire du nom de Dieu. Cependant quand les meſchans liurent ainſi les vns aux autres les enfans de Dieu pour les mettre à mort, ce n'eſt pas qu'ils penſent donner quelque recompenſe pour racheter paix & amitie entr'eux, mais ils ſont bien aiſes de remettre à d'autres ce qu'ils eſtiment n'eſtre quaſi rien, comme qui ietteroit vne crouſte de pain à vn chien. Mais entre-nous, il faut bien que Chriſt aboliſſant tous diſcors, y eſtabliſſe vne autre paix: c'eſt qu'eſtant premierement reconciliez à Dieu par vn bon & ſainct accord, nous-nous entr'aidions les vns les autres à ſuyure ſa iuſtice, & nous efforcions de monſtrer vne affection fraternelle, & vſer d'humanité mutuelle enuers nos prochains.

MATTH. XXVII.	MARC XV.	LVC XXIII.
15 Or auoit de couſtume le Gouuerneur à la feſte de	6 Or leur relaſchoit il à la feſte vn priſon-	13 Adonc Pilate ayãt appelé les principaux Sacrifica

relaſcher au peuple vn priſonnier, celuy-qu'ils vouloyent:

16 Et pour lors il auoit vn priſonnier notable, dit Barabbas.

17 Quād donc ils furēt aſſemblez, Pilate leur dit, Lequel voulez-vo⁹ que ie vous relaſche? Barabbas, ou Ieſus qu'on dit Chriſt?

18 Car il ſçauoit bien qu'ils l'auoyent liuré par enuie.

*ou, riē n'a eſté fait par luy, &c.

16 Et cōme il eſtoit aſſis au ſiege iudicial, ſa fēme enuoya vers luy, diſant, N'aye que faire auec ce iuſte-la: car i'ay au iourd'huy en ſōge beaucoup ſouffert à cauſe de luy.

20 Adōc les principaux Sacrificateurs & les Anciēs perſuaderēt au popu laire qu'ils demādaſſent Barabbas, & qu'ils fiſſent mourir Ieſus.

21 Le Gouuerneur reſpondant leur dit, Lequel des deux voulez-vo⁹ que ie vous relaſche? Ils dirēt, Barabbas.

22 Pilate leur dit, Que feray ie dōc de Ieſus qu'ō dit Chriſt? Ils luy diſent tous, Qu'il ſoit crucifié.

23 Et le Gouuerneur leur dit, Mais quel mal a-il fait? Lors ils crioyent d'autāt plus, diſans, Qu'il ſoit crucifié.

nier, qui que ce fuſt qu'ils demandaſſent.

7 Et y en auoit vn, dit Barabbas, lequel eſtoit priſonnier auec ſes complices en ſedition, qui auoit commis homicide par mutinerie.

8 Et le peuple s'eſcriant ſe preint à demander 'qu'il fiſt' comme il leur auoit touſiours fait.

9 Pilate leur reſpondit, diſant, Voulez-vous que ie vous relaſche ce Roy-la des Iuifs?

10 Car il ſçauoit biē que les principaux Sacrificateurs l'auoyent liuré par enuie.

11 Et les principaux Sacrificateurs eſmeurent le peuple, 'à fin' que pluſtoſt il leur relaſchaſt Barabbas.

12 Et Pilate reſpōdant, derechef leur dit, Que voulez-vous dōc que ie face 'à celuy' que vous dites Roy des Iuifs?

13 Et iceux derechef crierent, Crucifie-le.

14 Adonc Pilate leur dit, Mais quel mal a-il fait? Et ils crierent tant plus fort, Crucifie-le.

teurs & les gouuerneurs & le peuple, leur dit,

14 Vous m'auez preſenté ceſt homme comme peruertiſſant le peuple: & voyci, l'ayant interrogué deuant vous, ie ne trouue en ceſt hōme aucun crime de ceux deſquels vous l'accuſez.

15 N'i meſme Herode: car ie vous ay renuoyez à luy, & voyci, * rien ne luy a eſté fait qui ſoit digne de mort.

16 Quand donc ie l'auray chaſtié, ie le laiſſeray aller.

17 Or faloit-il qu'il leur relaſchaſt 'quelqu'vn' à la feſte.

18 Dont toute la troupe s'eſcria enſemble diſant, Oſte nous ceſtuy-ci, & nous laiſſe Barabbas.

19 Lequel eſtoit mis en priſon pour quelque mutinerie faite en la ville auec meurtre.

20 Derechef donc Pilate parla 'à eux', voulāt relaſcher Ieſus.

21 Mais ils s'eſcrioyent, diſans, Crucifie-le, Crucifie-le.

22 Et pour la tierce fois il leur dit, Mais quel mal a fait ceſtuy-ci? ie ne trouue en luy aucun crime 'digne' de mort: ie le chaſtieray donc, & le laiſſeray aller.

23 Mais ils preſſoyent à hautes voix, requerans qu'il fuſt crucifié: & leurs voix & celles des principaux Sacrificateurs ſe renforçoyent

15 *Or auoit de couſtume le Gouuerneur à la feſte de relaſcher, &c.* Ici nous eſt deſcrite d'vn coſté la cruauté infatiable des Sacrificateurs: & de l'autre, l'obſtination furieuſe du peuple. Car il faloit biē qu'ils fuſſent remplis d'vne merueilleuſe forcenerie les vns & les autres, de ne ſe contenter pas de cōſpirer la mort d'vn hōme innocent, ſinon qu'encores en haine de luy ils deliuraſſent vn brigād. Mais voyla

voyla, Satan precipite tellement les meſchans, depuis qu'ils ont vne fois commencé à trebuſcher, qu'ils n'ont horreur de meſchanceté aucune, tant deteſtable qu'elle ſoit: mais eſtans aueuglez & eſlourdis, ils amaſſent pechez ſur pechez. Il n'y a point de doute que Pilate pour les adoucir, en leur faiſant honte, n'ait choiſi vn fort meſchãt garnemẽt, en comparaiſon duquel Ieſus Chriſt peuſt eſtre abſout. Et de faict, la grandeur du crime duquel Barabbas eſtoit coulpable, à bon droict deuoit faire deſcharger la rage du peuple ſur luy, à fin que pour le moins en comparaiſon de ceſtuy-la, Chriſt fuſt deliuré. Mais il n'y a hõte ne deshõneur qui face craindre les Sacrificateurs ne tout le peuple, qu'ils ne demandent qu'vn ſeditieux & homicide leur ſoit donné. Cependant il nous faut conſiderer le conſeil de Dieu, par lequel il eſt aduenu que Ieſus Chriſt, comme le plus meſchant de tous les hommes, a eſté deſtiné à la mort. Il eſt vray que les Iuifs le pourſuyuent cruellemẽt d'vne fureur aueuglee: mais d'autant que Dieu l'auoit ordonné pour eſtre celuy ſur lequel ſeroyent mis tous les pechez du monde, à fin que l'expiation & purgatiõ en fuſt faite, il a ſouffert qu'on le miſt meſme au deſſous d'vn brigand & homicide. Or il eſt impoſsible que l'hõme n'entre en vne grãde horreur, de ſplaiſance de ſoy-meſmes, & deteſtation de ſes forfaits, quand il conſiderera bien que le Fils de Dieu a eſté abaiſſé iuſques là. Mais auſsi de cela nous reuient vne grande matiere d'aſſeurãce: car pource Chriſt a eſté plõgé en ceſte ignominie profonde, à fin qu'en s'abaiſſant ſi fort, il nous fiſt monter en la gloire celeſte: pource a-il eſté eſtimé pire qu'vn brigand, à fin qu'il nous aſſemblaſt au rang des Anges de Dieu. Si nous ſçauõs bien eſtimer ce fruict, cela nous ſera plus que ſuffiſant pour abolir le ſcãdale de la croix. Au reſte, quãt à ceſte façon de faire que le Gouuerneur, pour gratifier au peuple, *relaſchoit vn priſonnier au iour de la feſte*: c'eſtoit vne choſe introduite follement & contre raiſon, & meſmes il y auoit en cela vne corruption manifeſte du ſeruice de Dieu. Car il n'y a rien moins conuenable que de penſer honorer les iours de feſte, en laiſſant les meſfaits impunis: veu que Dieu a armé les Magiſtrats, & leur a donné le glaiue en main, à fin qu'ils puniſſent auec ſeuerité les crimes, qui ne peuuent eſtre tolerez ſans dommage de l'eſtat public. Mais comme ainſi ſoit qu'on ne doit rien entreprendre ſinon ſuyuant la reigle de la parole de Dieu, voyla que gaignent les hommes, quand ils veulent d'eux-meſmes & à leur fantaſie inuẽter des moyens de le ſeruir: c'eſt que ſous couleur de l'honnorer, ſouuent ils le diffament & outragent. Parquoy il nous faut tenir en ceſte ſobrieté, que nous ne preſentions rien à Dieu, ſinon ce qu'il requiert. Car tant s'en faut qu'il prene plaiſir à des dons profanes, que c'eſt pour prouoquer tant plus ſon ire.

19 *Comme il eſtoit aſsis au ſiege iudicial, ſa femme, &c.* Combien que le penſement que la femme de Pilate auoit eu de iour, a peu eſtre cauſe du ſonge, toutesfois il n'y a point de doute que ces tormens ne luy ſont pas aduenus naturellement: comme il aduiẽt tous les iours, mais par vne ſinguliere inſpiration de Dieu. On a cõmunément eſtimé que le diable auoit ſuborné ceſte femme pour empeſcher ou retarder la redẽption du gẽre humain: en quoy il n'y a point d'apparẽce, veu que luy-meſme pouſſoit & enflammoit ſi fort les Sacrificateurs & Scribes à machiner la mort de Chriſt. Il faut donc pluſtoſt reſoudre, que Dieu le Pere a voulu par pluſieurs moyens deſcouurir & approuuer l'innocẽce de Chriſt, à fin qu'on cogniſt euidemmẽt qu'il ſouffroit la mort au nom d'autruy, c'eſt à dire pour nous. Pour ceſte cauſe il a voulu que tant de fois Pilate l'ait abſout par ſa propre bouche, auant que le condamner: à fin qu'en ſa condamnation gratuite, reluiſiſt clairement la vraye & droite ſatisfaction pour noz pechez. Au reſte, ſainct Matthieu recite nommément ceci, à fin que perſonne ne s'esbahiſſe de l'affection & du ſoin de Pilate, quãd parmi le bruit & tumulte du peuple, il ſe debat tant pour ſauuer la vie d'vn hõme qu'il n'eſtimoit rien. Et de faict, par les eſpouantemẽs que ſa femme auoit ſentis de nuict, Dieu l'a cõtreint à maintenir l'innocẽce de ſon Fils: nõ pas pour le deliurer de la mort, mais ſeulemẽt pour declarer & faire à ſçauoir q̃ pour les autres il ſouffroit la peine qu'il n'auoit point merittee. Quant aux ſonges qui ſont ſemblables à des viſiõs, il en a eſté traitté ailleurs.

20 *Adonc les principaux Sacrificateurs & les Anciens, &c.* L'Euangeliſte touche les principaux autheurs & chefs du mal: non pas que le peuple qui a eſté pouſſé d'ailleurs, ſoit excuſé pour ſa ſotte legereté de croire: mais à fin que nous ſçachions que de ſoy-meſme il n'a point eſté contre Chriſt, mais qu'en ſe vendãt aux Sacrificateurs, & leur voulant complaire, il a oublié tant toute equite, modeſtie & honneſteté, que ſon propre ſalut. Or par ceci il nous eſt monſtré combien eſt pernicieuſe l'authorité des meſchans, auſquels il eſt facile de tirer çà & là à toute meſchanceté le commun peuple, qui eſt tant & plus variable, Cependant il nous faut prendre garde à l'intention de l'Euangeliſte, qui eſt de monſtrer que Chriſt a eſté ſi fort demandé à mort par la voix du peuple, non pas qu'il fuſt odieux au commun, mais pource que la plus grand' part, par vne ſotte ambition deſirãt d'obeir à ſes prelats, mettant en arriere toute conſideration d'equité, a comme vendu & aſſubieti ſa voix à la conſpiration mal-heureuſe de quelques vns.

22 *Que feray-ie donc de Ieſus qu'on dit Chriſt? Ils diſent tous, &c.* Pource q̃ Pilate les voit ſi fort aueuglez de forcenerie, qu'ils ne font aucune difficulté de deliurer de la mort vn brigand à leur grand deshonneur, il taſche de les poindre par vn autre moyen, pour les remettre en meilleur auis: à ſçauoir d'autant que la mort de Chriſt tournera à leur ignominie, pource qu'on faiſoit communément bruit de Ieſus, qu'il eſtoit le Roy & le Chriſt: comme s'il euſt dit, Si vous n'auez pitié du perſonnage, pour le moins auiſez à voſtre honneur: pource que les eſtrangers penſeront par tout qu'on aura mis ceſt homme à mort, pour vous chaſtier & vous faire deſpit à tous. Mais encores ceci n'a rien ſerui pour appaiſer la cruauté enflammee, qu'ils n'ayent pourſuyui de ſe faire plus de mal en

public,que particulierement à Christ. Et pourtant en S. Marc Pilate pour les poindre plus viuemẽt, dit qu'eux-mesmes l'appellent *Roy des Iuifs:* signifiãt que ce titre luy est aussi commun & ordinaire, comme si c'estoit son surnom. Mais ayans perdu toute honte, ils insistent obstinémẽt sur la mort de Christ, laquelle tiroit auec soy vne ignominie pour tout le peuple. Sainct Iean exprime vne respõse de laquelle nos trois Euangelistes ne font point mention, à sçauoir qu'ils n'ont aucun Roy que Cesar. Ainsi ils aiment mieux se forclorre & bannir de l'esperãce de la redemption promise, & estre adiugez à seruitude perpetuelle, que de reconoir le Redempteur enuoyé de Dieu, qui se presente à eux.

19 Luc *Quand donc ie l'auray chastié, ie le laisseray aller* Si quelque legere offense auoit esté cõmise, sans qu'il y eust crime capital, les Gouuerneurs deputez de par l'Empereur de Rome auoyent ceste coustume de faire batre de verges vn tel mal-faiteur: & ceste punitiõ sapeloit en leur lãgue *Coertio.* Pilate donc fait iniquemẽt, lequel ayãt dit qu'il ne trouue aucune faute en Christ, le veut punir comme conuaincu de quelque leger meffait. Car non seulement il declare qu'il ne trouue en luy aucun crime digne de mort, mais sans exception il le maintient simplement innocent. Pourquoy donc le fait-il fouëtter? Mais voyla comme les hommes terriens, lesquels l'Esprit de Dieu ne cõferme point en vn constant vouloir de bien faire, combien qu'ils desirent de suyure equité, ont accoustumé de flechir à faire quelque petite chose contre droict, quand ils sont contreints. Et non seulement alleguent comme vne iuste excuse pour eux, qu'ils n'ont pas fait vn mal extreme, mais mesme s'attribuent en cela louange de douceur, pource qu'ils ont en quelque chose espargné les innocens. Cependant ils ne considerent pas, combien qu'en leur fait il n'y ait vne cruauté extreme, que iustice, qui est plus precieuse que la vie des hommes, est aussi biẽ violee en faisant batre des verges vn homme innocent, comme en luy coupant la teste. Quant au Fils de Dieu, si on l'eust laissé aller en ceste sorte, sans aucun auancement de nostre salut, il eust emporté auec soy l'opprobre d'auoir esté batu de verges: mais estant en la croix, comme en vn chariot magnifique, il a triomphé de ses ennemis & des nostres. Au reste, pleust à Dieu que le monde ne fust pas auiourd'huy rempli de beaucoup de Pilates, Mais nous voyons qu'on accomplit aux membres ce qui a esté commencé au chef. Le Clergé du Pape poursuit les saincts seruiteurs de Christ d'vne mesme cruauté que les Sacrificateurs des Iuifs ont crie, le demandans à mort. Entre les iuges, la plus grand' part ne demandent pas mieux que de seruir de bourreaux pour executer la rage des supposts de l'Antechrist: mais encores ceux qui ont horreur d'espandre le sang, pour sauuer de la mort les poures innocens, ils fouëttent Christ, la iustice vnique de Dieu. Car de contreindre les seruiteurs de Dieu à renier l'Euangile pour racheter leur vie, qu'est-ce autre chose que deshonorer le nom de Christ par bature de verges? Cependant ils alleguent la violẽce & cruauté extreme des ennemis: comme si ceste couleur estoit suffisante pour couurir leur timidité desloyale: laquelle, si elle n'a point este excusable en Pilate, merite qu'en ceux-ci on l'ait en grande detestation. Pour faire fin de ce poinct, combien que nos trois Euangelistes omettẽt cela il appert toutesfois de sainct Iean, que Christ fut batu de verges lors que Pilate taschoit encores de luy sauuer la vie, à fin que la veuë d'vn spectacle si difforme & pitoyable appaisast la rage du peuple. Toutesfois sainct Iean adiouste quant & quant, qu'elle n'a peu estre appaisee, iusques à ce que l'Autheur de vie a esté mis à mort.

MATTH. XXVII.

34 Pilate voyant qu'il ne profitoit rien, mais que tant plus le tumulte s'esleuoit, preint de l'eau, & laua ses mains deuãt le peuple, disant, Ie suis innocent du sang de ce iuste: vous y aduiserez.

25 Et tout le peuple respõdant dit, Son sang soit sur nous & sur nos enfans.

26 Lors il leur relascha Barabbas: & apres qu'il eut fouëtté Iesus, il leur liura pour le crucifier.

17 Adõc les gendarmes du Gouuerneur emmene-

MARC XV.

15 Pilate donc voulant contenter le peuple, leur relascha Barabbas: & apres auoir fouëtté Iesus, il le liura à fin qu'il fust crucifié.

16 Lors les gendarmes l'emmenerent dedãs la sale, qui est le pretoire: & appellent toute la bande.

17 Et le vestent de pourpre, & luy mettent à l'entour de la teste vne couronne d'espines qu'ils auoyent pliee.

LVC XXIII.

24 Lors Pilate iugea là dessus que ce qu'ils demãdoyent fust fait.

25 Et leur relascha celuy qui pour mutinerie & meurtre auoit esté mis en prison, lequel ils demandoyent: & laissa Iesus pour en faire à leur volonté.

26 Et comme ils le menoyent, ils preinrent vn certain Simon Cyrenien qui venoit des champs, & luy chargerent la croix pour la porter apres Iesus.

27 Et grande multitude de peuple & de femmes le

rent

rẽt Ieſus au pretoire, & aſſemblerent deuant luy toute la bande:

28 Et l'ayãs deueſtu, mirẽt ſur luy vn mãteau d'eſcarlate.

29 Et plierent vne couronne d'eſpines, & la mirent ſur ſon chef, & vn roſeau en ſa dextre: & s'agenouillans deuant luy, ſe mocquoyent de luy diſans, Bien te ſoit, Roy des Iuifs.

30 Et apres auoir craché cõtre-luy, ils preinrent vn roſeau, & en frapoyent ſa teſte.

31 Apres qu'ils ſe furẽt mocquez de luy, ils luy deſpouillerent le mãteau, & le veſtirẽt de ſes veſtemens, & l'emmenerent pour eſtre crucifié.

32 Et comme ils ſortoyẽt, ils trouuerent vn Cyrenien, nommé Simon, lequel ils cõtreignirent de porter la croix d'iceluy.

18 Et ſe preinrent à le ſaluer, en 'diſant', Ioye te ſoit, Roy des Iuifs.

19 Et frapoyent ſon chef d'vn roſeau, & crachoyent contre luy: & ſe mettans à genoux, luy faiſoyent la reuerence.

20 Apres qu'ils ſe furent mocquez de luy, ils le deueſtirent de la pourpre, & le veſtirẽt de ſes veſtemẽs, & le menerent hors pour le crucifier.

21 Et contreignirẽt vn certain paſſant 'nommé' Simon Cyrenien, lequel venoit des chãps, qui eſtoit pere d'Alexandre, & de Roux, à porter la croix d'iceluy.

ſuyuoyent, leſquelles le plaignoyent & lamentoyent.

28 Mais Ieſus ſe retournant vers elles, dit, Filles de Ieruſalem, ne pleurez point ſur moy, mais pleurez ſur vous-meſmes, & ſur vos enfans.

29 Car voyci, les iours viendront eſquels on dira, Bien-heureuſes les ſteriles, & les vẽtres qui n'ont point enfanté, & les mammelles qui n'ont point allaitté.

30 Lors ſe prendront à dire aux montagnes, Tombez ſur nous: & aux coſtaux, Couurez-nous.

31 Car s'ils font ces choſes au bois verd, que ſera-il fait au ſec?

32 Deux autres auſsi qui eſtoyent mal-faiteurs furẽt menez pour les faire mourir auec luy.

24 *Pilate voyant qu'il ne profitoit rien, mais que le tumulte, &c.* Comme les mariniers ayans ſouſtenu pour quelque temps vne grande force de tempeſte, defaillent finalement, & ſe laiſſent tranſporter hors du droit fil qu'il leur faloit tenir: ainſi Pilate voyant qu'il ne ſçauoit plus comment reprimer l'eſmotion du peuple, n'ayant point eſgard à ce que requeroit ſon authorité de iuge s'accõmode aux cris enragez du populaire. Or combien que par long temps il ſe fuſt efforcé de reſiſter & tenir bon, toutesfois la neceſsité ne l'excuſe pas: car il deuoit pluſtoſt endurer tout ce qu'on luy euſt ſceu faire, que de flechir de ſon deuoir. Et la ceremonie friuole dõt il vſe, n'amoindrit en rien ſon peché. Car commẽt oſteroit-il auec quelques gouttes d'eau la tache d'vn forfait que toutes les ſatisfactions du monde ne pourroyent effacer? Combien auſsi qu'il n'a pas principalement regardé à nettoyer & abolir ſes ſouillures deuant Dieu: mais a voulu propoſer au peuple vn ſigne de deteſtation, pour voir ſi parauenture il ne les ameneroit point à ſe repentir & deſiſter de leur rage: comme s'il euſt vſé d'vne telle preface, Voyci, vous me contraignez à prononcer vne condamnation de mort iniuſte, à laquelle quand il me faut venir, ie tremble, & ſuis en frayeur Que ſera-ce donc de vous, & quelle horrible vengence de Dieu deuez-vous craindre, vous qui en eſtes les principaux autheurs? Au reſte, quelle qu'ait eſté l'intention de Pilate, Dieu toutesfois a voulu par ce moyen approuuer & manifeſter touſiours tant mieux l'innocence de ſon Fils, à fin que plus certainement on cognuſt qu'en luy nos pechez ont eſté condamnez. Le ſouuerain & ſeul Iuge du monde eſt amené deuant le ſiege iudicial d'vn iuge terrien: il eſt condamné à la croix comme vn meſchant: & qui plus eſt, on le met au milieu de deux brigans, comme le prince des brigans. La deformité d'vn tel ſpectacle & ſi eſtrange, pourroit de prime face grandemẽt troubler les ſens des hommes, ſi ceſte raiſon ne nous venoit au deuant, Que la peine qui nous eſtoit deuë, a eſté miſe ſur Chriſt, à fin que maintenant noſtre condamnation eſtant abolie, nous ne craignions point de comparoiſtre en la preſence du Iuge celeſte. Ainſi l'eau qui n'a rien ſerui à Pilate pour effacer ſes ordures, doit auiourd'huy valoir à vn autre vſage, à ſçauoir à eſclaicir nos yeux, & les nettoyer de tous empeſchemens, à fin qu'au milieu de la condamnation ils puiſſent voir à clair la iuſtice de Chriſt.

25 *Et tout le peuple reſpondant dit, Son ſang ſoit ſur nous, &c.* Il n'y a point de doute que les Iuifs, quand ils ont prononcé ceſte imprecation, n'ayent eſté bien aſſeurez, comme s'ils euſſent bien ſçeu

comment s'en defendre deuant Dieu: mais leur zele inconsideré les precipite iusques là, que cõmettans vn forfait irreparable, ils adiouſtent quãt & quant vne imprecation ſolennelle, par laquelle ils ſe retranchent toute eſperance de ſalut. De ceci nous recueillons cõbien ſongneuſement il nous faut garder en tous iugemens d'eſtre temeraires & trop precipitans. Car depuis que les hõmes ſe donnẽt congé de s'arreſter à ceci ou à cela ſelõ leur fantaſie, & ſans faire aucune inquiſition, il ne ſe peut faire que ceſte impetuoſité eſgaree ne les mene finalement à vne rage. Et c'eſt vne iuſte vengence de Dieu, par laquelle il punit l'orgueil de ceux qui ne daignent pas prẽdre le loiſir de diſcerner entre le tort & le droict. Les Iuifs en mettãt Chriſt à mort ont pẽſé faire vn ſeruice agreable à Dieu. Mais qui eſtoit cauſe de ce qu'ils s'abuſoyent ſi vileinement, ſinon leur obſtination meſchante, en vn meſpris de Dieu? Et pourtant à bon droict ils ont eſté abandonnez à ceſte forcenerie, d'attirer ſur leurs teſtes vne ruine extreme. Or comme Dieu n'euſt iamais permis que ceſte parole execrable fuſt ſortie de la bouche du peuple, ſinon qu'auant il y euſt eu en ces gens-la vne impieté deſeſperee: ainſi puis apres il en a fait vne iuſte vengence par des moyens horribles & non accouſtumez: & toutesfois par vn miracle incroyable il s'eſt reſerué quelque reſidu, à fin que ſon alliance ne fuſt abolie par vne deſtruction entiere de tout le peuple. Il auoit adopté à ſoy la ſemence d'Abraham, à fin que ce fuſt la gent eleuë, le royaume ſacerdotal, ſon fond peculier, & ſon ſainct heritage: maintenant les Iuifs conſpirent quaſi d'vne voix à renoncer vne grace ſi excellente. Qui eſt-ce donc qui ne diroit que toute la race eſt entierement retranchee du royaume de Dieu? Mais le Seigneur par leur laſcheté & deſloyauté monſtre tant plus magnifiquement & euidemment la fermete de ſa promeſſe. Et à fin de dõner à cognoiſtre que ce n'eſt pas en vain qu'il a contracté alliance auec Abraham, ceux qu'il a eleus gratuitement, il les exempte de ceſte damnation vniuerſelle. Touſiours ſa verité ſurmonte ainſi, & viẽt au deſſus de tous empeſchemens de l'incredulité des hommes.

26 *Lors il leur relaſcha Barabbas, & après qu'il eut fouëtté, &c.* Nos trois Euangeliſtes n'exprimẽt pas ce qui eſt en ſainct Iean, que Pilate monta en ſon ſiege iudicial, pour de là prononcer ſentence: car ils touchent ſeulement qu'il ſe laiſſa gaigner par la crierie & tumulte confus du peuple, iuſques à liurer malheureuſement Chriſt à mort. Toutesfois il faut noter l'vn & l'autre: qu'on l'a fait condeſcendre à ce poinct maugré luy, & que toutesfois il a fait toutes les contenances de iuge, à condãner celuy qu'il prononce luy-meſme n'eſtre en riẽ coulpable. Car ſi le Fils de Dieu n'euſt eſté pur de tout peché, il ne nous faudroit pas cercher en ſa mort expiatiõ & ſatisfactiõ. D'autre part, s'il ne ſe fuſt mis en noſtre place comme plege, pour porter la peine que nous auions meritee, nous ſerions maintenant enueloppez en la condamnation de nos pechez. Ainſi donc, Dieu a voulu que ſon Fils fuſt condamné d'vne façon ſolennelle, à fin que pour l'amour d'iceluy nous fuſsions abſous deuãt ſa Maieſté. Or la peſanteur de la punition ne ſert pas moins à confermer noſtre foy, qu'à nous eſpouanter de la crainte de l'ire de Dieu, & humilier par le ſentiment de nos maux. Car ſi nous voulons bien profiter en la meditation de la mort de Chriſt, il faut commencer par ce poinct: c'eſt que nous ayons nos pechez en horreur & deteſtation, ſelon la grandeur de la peine qu'il a ſoufferte. Cela fera que non ſeulement nous-nous deſplairons en nous-meſmes, & aurons honte de nous, mais auſsi qu'eſtãs naurez d'vne viue douleur, nous cerchions la medecine auec vne affection ardente comme il faut, & qu'eſtans quant & quant confus, nous tremblions. Car il faut bien que nous ayons des cœurs plus durs que pierres, ſi les playes du Fils de Dieu ne nous naurent iuſques au plus profond, ſi nous n'auons en haine & deteſtation nos pechez, pour la ſatisfaction deſquels le Fils de Dieu a ſouffert tãt de tormens. Mais comme ici ſe monſtre vne horrible vengence de Dieu, ainſi d'autre part nous eſt propoſee treſample matiere d'aſſeurance. Car il ne faut ia craindre que nos pechez vienent plus deuant le iugement de Dieu, deſquels le Fils de Dieu nous a abſous & deliurez par vne recompenſe ſi chere & excellente. Car à fin de nous acquerir vie, il n'a pas ſeulement ſouffert vne mort commune, mais auec la croix il a pris ſur ſoy noſtre malediction, à fin qu'il ne demeure plus en nous aucune immondicité.

27 *Adonc les gendarmes du Gouuerneur emmenerent Ieſus, &c.* Ce n'eſt pas ſans cauſe que ce renfort d'opprobres & outrages nous eſt ici recité. Nous ſçauõs que ce n'a pas eſté vn ieu ou ſpectacle vain, quand Dieu a abandonné ſon Fils à toutes ſortes de mocqueries. Sur ce paſſage donc nous deuons premierement conſiderer ce que nous auions merité: puis apres la recompenſe que Chriſt en a faite nous doit redreſſer en bonne eſperance. Noſtre vilenie & infection merite bien que Dieu nous ait en abomination, & que tous les Anges nous crachent au viſage. Mais Chriſt à fin qu'il nous repreſentaſt deuãt la Maieſté de ſon Pere, purs & exempts de toute macule, a voulu luy-meſme eſtre craché & ſouillé de toutes ſortes d'opprobres. Parquoy ceſte deformité & vilenie qu'il a vne fois ſoufferte en terre, fait que maintenant nous trouuons grace au ciel: & quant & quant reſtaure en nous l'image de Dieu, laquelle nõ ſeulemẽt eſtoit desfiguree & ſouillee par les ordures de peché, mais quaſi toute effacee. En ceci auſsi reluit bien à clair la ſinguliere & ineſtimable miſericorde de Dieu enuers nous, d'auoir abaiſſé iuſques-la ſon Fils pour nous. C'eſt ſemblablement vn teſmoignage par lequel Chriſt a monſtré par effect la merueilleuſe amour qu'il nous portoit, de ce qu'il n'y a eu ignominie à laquelle il ne ſe ſoit ſoumis pour noſtre ſalut: mais ces choſes ont pluſtoſt beſoin de meditation interieure, que d'ornement de paroles. Cependant nous ſommes enſeignez que le Royaume de Chriſt ne doit pas eſtre eſtimé ſelon le ſens de la chair, mais ſelon le iugement de la foy & de l'Eſprit: car tant que nos eſprits s'arreſterõt & croupiront en ce monde, non ſeulemẽt il nous ſemblera contemptible,

temptible,mais auſsi rempli de honte,miſeres & ignominies eſtranges.Mais ſi toſt que par foy ils ſe eſleueront au ciel,non ſeulement ſe preſentera la Maieſté ſpirituelle de Chriſt,qui effacera tout l'opprobre de la croix:mais les crachats,fouëts,ſoufflets, & autres deriſions nous meneront à contempler ſa gloire:comme S.Paul(Philip.2.a.8,)monſtre qu'vn nom & empire ſouuerain luy a eſté donné, à fin que deuant luy tout genouil ploye,pource qu'il s'eſt volontairement aneanti iuſques à la mort de la croix.Parquoy,ſi auiourd'huy le monde ſe mocque de Chriſt auec grande inſolence,apprenons de ſurmonter tels ſcandales par la hauteur de la foy, & ne nous arreſtons à ce que contre raiſon les meſchans controuuent de Chriſt,& luy attribuent fauſſement:mais regardons de quelles marques & ornemens le Pere celeſte l'a reueſtu,de quel ſceptre,& de quelle couronne il l'a orné, pour eſtre haut eſleué,non pas ſeulement par deſſus les hommes,mais auſsi par deſſus tous les Anges. Quãt à ce que S.Marc a mis *la Pourpre* en lieu *d'Eſcarlate*, ou autre couleur, que les Anciens appeloyent *Coccum*,il ne s'en faut pas dõner peine.Il eſt vray-ſemblable qu'on n'a pas reueſtu Chriſt de quelque belle robbe de grand prix:dont nous recueillons qu'elle n'eſtoit pas de pourpre,mais en auoit ſeulemẽt quelque ſemblance,comme les peintres en leurs ouurages taſchent de cõtrefaire les choſes au plus pres qu'ils peuuent.

32 *Ils trouuerent vn Cyrenien,nommé Simon,lequel ils,&c.* Par ceſte circonſtance eſt exprimee la cruauté extreme tant du peuple des Iuifs,que des gẽdarmes.Il n'y a point de doute,que lors les malfaiteurs auoyẽt accouſtumé de porter leurs croix & gibbets iuſques au lieu du ſupplice: mais pource que lors on ne crucifioit que de gros pendars & puiſſans brigans,ils aueyẽt bien les eſpaules pour porter telle charge.C'a eſté autre choſe de Chriſt,tellemẽt que meſmes la debilité de ſon corps mõſtroit bien que c'eſtoit vn agneau qu'on immoloit:peut eſtre auſsi qu'eſtant rompu de coups de verges,& fort abatu des outrages qu'on luy auoit faits,il eſt demeuré ſous le fardeau de la croix. Or les Euãgeliſtes recitẽt que les gẽdarmes cõtreignirent vn payſant & hõme de baſſe condition, de porter la croix.Car d'autãt que ceſte ſorte de ſupplice eſtoit maudite & deteſtable,chacun pẽſoit eſtre pollué ſeulement,s'il luy fuſt aduenu d'y mettre la main.Mais ce poure-ci,lequel eſtant des plus contẽptibles du peuple,a eſté arreſté pour faire ceſt office ſordide & infame, Dieu luy donne bruit & renom par ſes herauts.Car ce n'eſt pas vne choſe ſuperflue, de ce que les Euangeliſtes non ſeulement expriment ſon nom,mais font auſsi mention de ſon pays & de ſes enfans.Et n'y a point de doute que ce n'ait eſte comme vn preparatif ou vne eſpreuue,par laquelle Dieu nous a donné à entendre,comme ainſi ſoit que de nous-meſmes nous n'ayons rien qui nous mette en eſtime, que par la croix de ſon Fils nous venons à auoir excellence & renom,

27 Luc. *Et grande multitude de peuple & de femmes le ſuyuoyent, &c.* Combien qu'en public tout le peuple d'vne voix & d'vn cri euſt condamné Chriſt,toutesfois nous voyons que quelques-vns n'auoyent pas mis en oubli la doctrine & les miracles d'iceluy: ainſi en ceſte miſerable diſſipation, Dieu s'eſt reſerué quelque petit reſidu.Et combien que la foy de ces *femmes* fuſt foible & debile,toutesfois il eſt vray-ſemblable qu'il y auoit en elles quelque ſemẽce occulte de crainte de Dieu,laquelle puis apres eſt venue à germer en ſon temps. Cependant leurs pleurs ont ſerui pour condamner la meſchante & deteſtable cruauté des hommes, qui ont conſpiré & machiné la mort de Chriſt auec les Scribes & Sacrificateurs. Mais l'intention de ſainct Luc a eſté autre, c'eſt qu'il a voulu que nous ſceuſsions que quand l'impieté des hommes ſe desborde confuſément,& à bride auallee, Dieu n'eſt pas oiſif là haut pour contempler ſeulement ce qu'on fait ici bas: mais qu'il eſt aſsis comme Iuge au ciel pour faire bien toſt la punition des cruautez & iniquitez, & qu'il ne faut pas meſpriſer ſa vengence,pourtant qu'il la differe iuſques au temps propre & conuenable,mais qu'il la faut craindre auant qu'elle apparoiſſe.

28 *Ne pleurez point ſur moy, mais pleurez ſur vous-meſmes, &c.* Aucuns ont penſé que ces femmes ſont ici tancees,pource que follement & d'vne affection inconſideree elles iettoyent des larmes en vain:mais Chriſt ne les reprend pas ſimplement, comme pleurantes ſans raiſon ou occaſion: ains donne à entendre qu'il y a bien plus grande matiere de pleurer pour l'horrible iugement de Dieu qui pend ſur leurs teſtes: comme s'il diſoit que ſa mort ſera,non pas la fin, mais le commencemẽt de grandes calamitez,tant à la ville de Ieruſalem,qu'à toute la nation. Et ainſi,il ſignifie qu'il n'eſt pas tellement liuré à l'abandon des meſchans, que Dieu n'ait touſiours cependant ſoin de luy. Car par la punition qui s'en eſt puis apres enſuyuie, on a bien cognu que la vie de Chriſt auoit eſté precieuſe à Dieu le Pere,lors qu'vn chacun le tenoit pour vn homme du tout delaiſſé & reietté. Il eſt vray que ces paroles monſtrent manifeſtement comment Chriſt eſtoit rempli d'vne grande magnanimité : car il ne pouuoit pas ainſi parler, ſinon qu'il allaſt à la mort couſtamment & aſſeurement. Mais toutesfois il tend principalement à cela, qu'en ceſte apparence difforme & ſordide, il ne laiſſe pas toutesfois d'eſtre regardé de Dieu : au contraire, que les meſchans qui font maintenant leurs triomphes en grande fierté, comme ayans tout gaigné, ne iouiront pas long temps de leur ioye enragee,pource que bien toſt apres on verra vn changement merueilleux & incroyable.Ceſte doctrine nous ſert encores auiourd'huy quand nous cognoiſſons que Chriſt n'a pas laiſſé d'eſtre touſiours aimé du Pere, encore que pour vn moment il ait eſté deſtitué de ſon aide: mais que noſtre ſalut luy a eſté en ſi grande recommandation, qu'il n'a pas meſme eſpargné ſon Fils vnique. Ce qu'il a bien monſtré par teſmoignage ſuffiſant & notable,quãd il a raſé par le pied ceſte ſaincte Cité, en laquelle il auoit choiſi ſon Sanctuaire vnique, & l'a deſtruite, elle auec les habitans. De là apprenons de

nous esleuer à mediter la cause de la mort de Christ. Car puis que Dieu en a fait vne vengence si rigoureuse, iamais il n'euſt permis que ſon Fils l'euſt enduree, n'euſt eſté qu'il vouloit que ce ce fuſt l'expiation & ſatisfaction pour les pechez du monde.

29 *Car voyci, les iours viendront eſquels on dira, &c.* Il denonce vne calamité prochaine, qui ne ſera point commune, mais eſtrange, & non iamais ouye: en laquelle on apperceura à l'œil la vengence de Dieu. Comme s'il euſt dit que ceſte nation ne ſera pas conſumee par vne deſtruction ſimple, & qui paſſe incontinent, mais qu'elle perira ſous vn amas infini de grans maux & eſclandres: tellement qu'il leur ſeroit beaucoup plus deſirable que du premier coup les *montagnes* tombaſſent ſur eux pour les accabler, ou que la terre s'ouuriſt pour les engloutir, que de lãguir & ſecher d'ennui entre les tormens eſtranges & cruels d'vne longue deſtruction. Or ces menaces ne ſe ſont pas perdues en l'air, & n'ont point eſte vaines, mais l'iſſue eſpouantable a encore ſurmonté la rigueur de ces paroles foudroyantes, comme il appert par Ioſephe. Au reſte, cõme ainſi ſoit que ce ſont-ci les propos d'vn deſeſpoir extreme, de deſirer *d'eſtre* accablez des montages, de *maudire* la generation d'enfans: par ces mots Chriſt a monſtré que les Iuifs ſentiroyent quelque iour qu'ils auoyent fait la guerre, non pas à vn homme mortel, mais à Dieu. Et voyla comment les ennemis de Dieu reçoyuent vne iuſte recompenſe de leur rage pleine de ſacrilege: c'eſt que ceux qui auparauant ont bien oſé aſſaillir le ciel, deſireront que la terre leur ſerue de bouclier contre la vengence de Dieu, & n'y gaigneront rien.

31 *S'ils ſont ces choſes au bois verd, que ſera-il fait au ſec?* Par ceſte ſentence Chriſt conferme que ſa mort ne demeurera point impunie, & que les Iuifs ne conſiſteront pas long temps en leur eſtat, deſquels l'iniquité eſtoit deſia meure, voire demi pourrie: & par vne ſimilitude il prouue qu'il eſt impoſſible que le feu de l'ire de Dieu ne les embraſe & deuore incontinent. Nous ſçauons qu'on met volontiers le bois ſec le premier au feu, & ſi on bruſle celuy qui eſt verd & humide, finalement beaucoup moins eſpargnera-on le ſec. Au reſte, ce mot *Ils ſont*, peut eſtre expoſé en general pour *Si on fait*: en ce ſens, Si deuãt le tẽps on iette au feu le bois verd, que penſez-vous que ce ſera de celuy qui eſt deſia vieil & bien ſec? Si d'auenture on n'aimoit mieux dire qu'il eſt ici fait comparaiſon des hommes auec Dieu: comme ſi Chriſt euſt dit que les meſchans ſont ſemblables à du bois ſec, & qu'apres que ils auront malheureuſement mis a mort les iuſtes, Dieu leur gardera leur tour & leur recompenſe toute preſte. Car comment eux, qui ſont de long temps deſtinez à perdition, eſchapperoyent-ils la main du Iuge celeſte, qui pour vn temps leur laſche ſi fort la bride contre les bons & innocens? Mais qu'on le prene en l'vne des deux ſortes qu'on voudra, la ſubſtance eſt, Que ces femmes pleurent & ſe lamentent inconſiderément, ſi quant & quant elles n'attendent & craignent l'horrible iugement de Dieu, qui pend ſur la teſte des meſchans. Or toutes fois & quantes que la dureté & amertume de la croix nous eſt par trop faſcheuſe, pour l'adoucir il nous faut prẽdre ceſte conſolation, Que Dieu qui ſouffre maintenant que les ſiens ſoyent affligez iniuſtement, ne ſouffrira point finalemẽt que les meſchãs eſchappent ſa vengence. Et de faict, ſi nous n'eſtions appuyez ſur ceſte eſperance, il ne ſe pourroit faire aucunement que nous ne defailliſsions ſous le fardeau des afflictions. Car combien que ce ſoit vne choſe ſelon nature, & plus accouſtumee, de faire du feu de bois ſec pluſtoſt que du bois humide, Dieu toutesfois tient vn autre ordre. Car cependant qu'il laiſſe les reprouuez en repos & à leur aiſe, il promene & exerce les ſiens par beaucoup de pouretez & aduerſitez. Et pourtant leur condition eſt plus miſerable que des autres, ſi on veut iuger ſelon ce qui apparoiſt preſentement. Mais voyci vn bon remede & bien propre, quand nous attendrons patiemment le diſcours entier du iugement de Dieu. Car par ce moyen nous verrons que les meſchans ne gaigneront rien en ce peu de relaſche qu'ils ont: pource qu'apres que Dieu aura humilié ſes fideles, les chaſtiant de verges de pere, il s'eſleuera ayant l'eſpee au poing cõtre ceux, aux meſchancetez deſquels il a ſemblé pour vn temps qu'il ne preinſt point garde.

MATTH. XXVII.

33 Et eſtans arriuez au lieu qu'on dit Golgota (qui vaut autant à dire que La place de teſt.)

*oh, Calvaire,

34 Ils luy donnerent à boire du vinaigre meſlé auec du fiel: & quand il 'en' eut gouſté, il n'en voulut point boire.

35 Et apres qu'ils l'eurẽt crucifié, ils deſpartirent ſes veſtemens, en iettãt le ſort:

MARC XV.

22 Puis le menerent en la place de Golgota, qui vaut autant à dire que La place de teſt.

23 Puis luy donnerent à boire du vin auec myrrhe: mais il ne le preint point.

24 Et quand ils l'eurent crucifié, ils departirent ſes veſtemens, en iettant ſort ſur iceux 'pour

LVC XXIII.

33 Eſtans donc venus au lieu qui eſt appelé * Le teſt, ils le crucifierent là, & les malfaiteurs: l'vn à la dextre, & l'autre à la ſeneſtre.

34 Et Ieſus diſoit, Pere, pardõne-leur: car ils ne ſçauent qu'ils font. Puis faiſans le partage de ſes habillemens, ils ietterent le ſort.

à fin

à fin que fuſt accompli ce qui eſt dit par le Prophete, 'diſant', Ils ſe ſont departi mes veſtemens, & ont ietté le ſort ſur ma robbe.

36 Et eſtans aſsis, ils le gardoyent là.

37 Et mirẽt auſsi au deſſus de ſa teſte, ſon dicton par eſcrit, en ces mots, CESTVY-CI EST IESVS, LE ROY DES IVIFS.

38 Lors furent crucifiez auec luy deux brigãs, l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre.

ſçauoir' qu'en emporteroit chacun.

25 Or il eſtoit trois heures quand ils le crucifierent.

26 Et l'eſcriteau de ſon crime eſtoit ainſi eſcrit. LE ROY DES IVIFS.

27 Ils crucifierent auſsi auec luy deux brigans: l'vn à ſa dextre, & l'autre à ſa ſeneſtre.

28 Ainſi fut accomplie l'Eſcriture, qui dit, Et a eſté tenu du rang des malfaiteurs.

35 Et le peuple ſe tenoit là regardans, pareillement les Gouuerneurs ſe mocquoyent de luy auec eux, diſans, Il a ſauué les autres, qu'il ſe ſauue ſoy-meſme, s'il eſt le Chriſt, l'eleu de Dieu.

Vn peu apres.

38 Or y auoit-il vn eſcriteau ſur luy eſcrit en letres Grecques & Romaines & Hebraiques, 'en ces mots', Ceſtuy-ci eſt le Roy des Iuifs,

33 *Et eſtans arriuez au lieu qu'on dit Golgata: qui vaut, &c.* Ieſus a eſté mené au lieu auquel on auoit accouſtumé d'executer à mort les mal-faiteurs, à fin que ſa mort fuſt plus ignominieuſe. Or combien que cela ait eſté fait ſelon la couſtume, toutesfois il faut conſiderer plus haut le conſeil de Dieu. Car il a voulu que ſon Fils ait eſte mis hors de la ville, comme indigne de la compagnie des hommes, à fin qu'il nous reçoyue en ſon Royaume celeſte auec les Anges. Pour ceſte cauſe l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, treizieme, b. 12, rapporte ceci à vne figure ancienne de la Loy. Car comme Dieu commandoit qu'on bruſlaſt hors des tentes les corps des beſtes, deſquelles le ſang eſtoit apporté dedans le ſanctuaire, pour l'expiation des pechez: ainſi il dit que Chriſt eſt ſorti hors la porte de la ville, à fin que prenant ſur ſoy la malediction qui nous accabloit, il fuſt fait comme execrable, & par ce moyen effaçaſt nos pechez, & en fiſt la ſatisfaction. Et d'autant qu'il a ſouſtenu plus d'ignominie & d'opprobre deuant le monde, d'autant ſa mort a eſté vn ſpectacle plus agreable & noble deuant Dieu & les Anges. Car l'infamie du lieu n'a pas empeſché qu'il ne dreſſaſt là vn magnifique & triomphant memorial de ſa victoire: & la puanteur des corps morts, qui eſtoyent là par terre, n'a peu faire que la bonne & ſouefue odeur de ſon ſacrifice ne s'eſpandiſt par tout le monde, & penetraſt iuſques au ciel.

34 *Ils luy donnerent à boire du vinaigre meſlé auec du fiel.* Combien que les Euangeliſtes ne ſoyent pas ſi curieux à digerer chacun poinct en ſon ordre, qu'on puiſſe certainement dire à quelle heure ceci ou cela a eſté fait, toutesfois pour vne raiſon vray-ſemblable ie penſe que deuant que le Seigneur ait eſté eſleué en la croix, ſelon que c'eſtoit la couſtume, on luy a preſenté à boire en vn vaiſſeau du vin de myrrhe, ou quelque autre mixtiõ: laquelle, comme il appert, eſtoit compoſee de fiel & de vinaigre. Tant y a que quaſi tous les expoſiteurs ſont bien d'accord en vn poinct: à ſçauoir que c'eſt ici vn autre bruuage que celuy duquel parle ſainct Iean, & duquel nous traitterons tantoſt apres. I'adiouſte ſeulement vn poinct: à ſçauoir qu'il me ſemble que lors que le Seigneur eſtoit pres d'eſtre mis en la croix, on luy preſenta vn verre ou autre vaiſſeau à boire: mais qu'apres que la croix fut eſleuee en haut, lors auſsi on trempa vne eſponge dedans, pour luy donner à boire. Touchant l'heure en laquelle il commença à demander à boire, ie n'en diſpute point trop ſcrupuleuſement: toutesfois quand toutes circonſtances ſeront rapportees l'vne à l'autre, nous ne trouuerons pas qu'il ſoit loin de raiſon, de dire qu'apres qu'il eut vne fois refuſé ceſte compoſition amere, par mocquerie on la luy preſenta pluſieurs fois à la bouche. Car ſainct Matthieu dira tantoſt apres, que les gendarmes en luy donnant à boire, luy ont reproché, qu'il ne ſe pouuoit pas deliurer de la mort. Dont nous recueillons qu'en luy preſentant le remede, ils ſe ſont mocquez de ſon impuiſſance, pource qu'il s'eſtoit plaind qu'il eſtoit delaiſſé de Dieu. Quant à ce qui concerne l'hiſtoire de ſainct Iean, il ſuffit ſeulement d'entendre que Chriſt pour remedier à ſa ſoif, a demandé qu'on luy donnaſt à boire de ce que on boit cõmunément, & qu'on luy a baillé du vinaigre mixtionné auec myrrhe & fiel, pour luy auancer la mort: mais il portoit ſi patiemment ſes tormens, que l'ennuy de la douleur ne luy faiſoit point deſirer l'auancement de la mort. Car vne partie de ſon ſacrifice & obeiſſance conſiſtoit en ceci, d'endurer iuſques au bout ceſte lõgue lãgueur. Au reſte, ſelon mon iugemẽt, ceux-la s'abuſent, qui contẽt ce bruuage de vinaigne pour vn des tormens deſquels le Fils de Dieu a eſté cruellement traitté. Il y a plus grande apparẽce à la cõiecture de ceux qui penſent que ç'ait eſte vne ſorte de bruuage propre pour faire vuider le ſang, & que pourtant on auoit accouſtumé d'en preſenter aux mal-faiteurs, à fin qu'ils languiſſent moins à mourir. Et pourtant ſainct Marc l'appelle, *du vin auec myrrhe.* Au reſte,

Chriſt (comme i'ay n'agueres touché) a refuſé le vin ou le vinaigre, non pas tant pour l'amertume, qu'à fin de mõſtrer qu'il alloit à la mort paiſiblement ſelon la volonte du Pere, & ne s'y iettoit point à l'eſtourdie par vne impatience de douleur. Et à cela n'eſt point contraire ce que dit S. Iean, Que lors fut accomplie l'Eſcriture, En ma ſoif ils m'ont baillé à boire du vinaigre. Car ces deux choſes accordent bien enſemble, qu'on luy ait donné le remede pour mettre fin aux tormens d'vne langueur de mort, & que toutesfois Chriſt ait eſté en toutes façons rudement traitté, en ſorte que meſme le ſoulagement eſtoit vne partie ou pluſtoſt augmentation de douleur.

35 *Ils departirent ſes veſtemens en iettant le ſort, &c.* Il eſt certain que les gendarmes ont auſsi fait ceci ſelon la maniere accouſtumee, de partir entr'eux la deſpouille d'vn homme condamné à mort. Parauenture qu'il y a eu vne choſe particuliere en Chriſt, de ce qu'ils ont ietté le ſort ſur ſon ſaye qui eſtoit ſans couſture. Mais combien qu'en ceſt endroit rien ne ſoit aduenu à Chriſt, ſinon ce qu'on faiſoit cõmunément à tous ceux qui eſtoyẽt executez à mort: ſi eſt-ce toutesfois que ceſte hiſtoire merite d'eſtre conſideree par nous bien attentiuement. Car les Euangeliſtes nous propoſent le Fils de Dieu deſpouille de ſes habillemens, à fin que nous ſçachiõs que par ceſte nudité nous ſont acquiſes des richeſſes, leſquelles nous rendent honorables deuant Dieu. Ainſi doncques Dieu a voulu que ſon Fils fuſt deſpouillé, à fin qu'eſtans veſtus de ſa iuſtice & abondance de tous biens, nous comparoiſſions en aſſeurance auec les Anges, en lieu qu'auparauant noſtre poureté hõteuſe & vileine, en habit tout deſchiré, nous rẽuoyoit bien loin, tellemẽt que nous ne pouuiõs approcher des cieux. Et Chriſt luy-meſme a ſouffert que ſes robbes fuſſent miſes en pieces, comme vne proye, à fin qu'il nous enrichiſt des richeſſes de ſa victoire. Au reſte, ce que dit S. Matthieu, qu'ainſi fut accomplie la Prophetie de Dauid, *Ils ſe ſont departi mes veſtemẽs entr'eux, &c.* doit eſtre ainſi prins, Que ce dõt Dauid ſe pleind luy auoit eſté fait par ſimilitude & en figure, a eſté accompli en Chriſt à la letre (comme on dit) & de faict. Car Dauid ſous ce mot de Veſtement, entend ſes biens & ſes eſtats: comme s'il diſoit, qu'eſtant vif & quaſi preſent, il auoit eſte abandonné en proye à ſes ennemis, leſquels auoyẽt volé ſa maiſon: & tant s'en faloit qu'ils euſſent eſpargné le reſte de ſes biens, que meſmes ils luy auoyẽt oſté ſa femme. Il amplifie ceſte cruauté eſtrange par vne ſimilitude, diſant, Que ſes veſtemens ont eſte mis au ſort. Or d'autant qu'il eſtoit ombre & image de Chriſt, il a predit par Eſprit de Prophetie ce que Chriſt deuoit ſouffrir. Et par ainſi cela eſt bien notable en la perſonne de Chriſt, que les gendarmes ont butiné ſes veſtemens: pource qu'en ce pillage nous apperceuons les marques & enſeignes deſquelles il auoit iadis eſte marqué, à fin qu'on le cognuſt. Quant & quãt auſsi ceci ſert pour oſter le ſcãdale que le ſens de la chair autrement pourroit prendre en la nudite d'iceluy: conſideré qu'il n'a rien enduré que le ſainct Eſprit ne declare & prononce eſtre vrayement & proprement conuenable à la perſonne du Redempteur.

25 Marc. *Or eſtoit-il trois heures quand ils le crucifierent.* Ceci ſemble n'eſtre pas fort bien accordant auec le teſmoignage de S. Iean: car il dit que Chriſt fut condamné enuiron les ſix heures. Mais quand nous conſidererons ce qui appert par d'autres paſſages, que le iour eſtoit diuiſé en quatre parties, & que chacune partie prenoit ſon nom de la premiere heure de ſon cõmencemẽt, la ſolution ne ſera pas difficile. Tout le temps qui eſtoit depuis le ſoleil leué iuſqu'à la ſecõde partie du iour, ils l'appeloyent La premiere heure. La ſeconde partie, qui s'eſtẽdoit iuſqu'à Midi, eſtoit par eux nommee La troiſieme heure. La ſixieme heure commẽçoit depuis Midi, & duroit iuſques à trois ou quatre heures apres Midi. Ainſi donc les Iuifs voyãs que Pilate laiſſoit eſcouler le temps ſans deſpeſcher matiere, & que Midi approchoit, S. Iean dit qu'ils ont plus fort crié, à fin que le iour ne ſe paſſaſt ſans rien faire. Mais cependant cela n'empeſche point que le Seigneur n'ait eſte crucifié enuiron la fin de la troiſieme heure. Car c'eſt vne choſe aſſez certaine, ſi toſt qu'il euſt eſte condamné par ce tumulte, qu'incontinent on l'executa: tant eſtoyent les Iuifs enflammez d'vn grand deſir de le mettre à mort. Par ainſi S. Marc entend la fin des trois heures, & non pas le commencement. Et auſsi il eſt plus vrayſemblable que Chriſt n'a pas demeuré pendu en la croix plus long temps que trois heures.

34 Luc. *Et Ieſus diſoit, Pere, pardonne-leur: car ils ne ſçauent qu'ils font, &c.* Par ceci Chriſt a monſtré qu'il eſtoit ceſt Agneau paiſible & doux qui deuoit eſtre mené au ſacrifice, cõme le Prophete Iſaie (53. b. 7,) auoit teſmoigné. Car non ſeulemẽt il remet la vengẽce, mais auſsi il recommande à Dieu ſon Pere le ſalut de ceux, par leſquels il eſt plus que cruellemẽt tormẽté. C'eſtoit deſia biẽ grãd choſe de ne pẽſer point à rẽdre mal pour mal: cõme S. Pierre nous voulãt exhorter à patience à l'exẽple d'iceluy, dit qu'il n'a point rẽdu malediction pour malediction, & ne s'eſt point vẽgé des outrages qu'on luy faiſoit: mais s'eſt contẽté ſeulemẽt d'auoir Dieu pour ſon garẽt & defenſeur, 1. Pier. 2. d. 23. Mais voyci encores vne vertu beaucoup plus grãde & excellẽte en luy, de prier Dieu qu'il pardõnaſt à ſes ennemis. S'il ſemble à quelqu'vn que ceci n'accorde pas biẽ auec ceſte ſentence de S. Pierre que i'ay n'agueres alleguee, la reſpõſe eſt aiſee. Car quãd Chriſt eſmeu d'vne affectiõ de miſericorde a demandé pardõ à Dieu pour ceux qui le pourſuyuoyẽt, cela n'empeſchoit point qu'il n'acquieſçaſt au iuſte iugemẽt de Dieu, lequel il ſçauoit eſtre ordõné pour les reprouuez & obſtinez. Ainſi dõc Chriſt voyãt que tãt le peuple des Iuifs, cõme les gẽdarmes deſchargeoyent leur rage cõtre luy d'vne impetuoſité aueuglee, cõbien que leur ignorãce n'eſtoit point excuſable, toutesfois il a eu pitié d'eux, & s'eſt preſenté interceſſeur, demãdant pardõ à Dieu pour eux. Cepẽdãt ſçachãt que Dieu en feroit la vẽgence, il luy a laiſſé le iugemẽt cõtre les deſeſperez. Les fideles auſsi doyuẽt en telle ſorte moderer leur affectiõ en ſouffrãt les maux qu'on leur fait, qu'ils deſirẽt le ſalut de ceux qui les perſecutẽt, & toutesfois

ſoyent

ſoyent aſſeurez que leur vie eſt en la garde de Dieu, & qu'eſtans appuyez de ceſte conſolation, Que finalement les meſchãs ne demeureront pas impunis de leurs outrages & exces, ils ne defaillẽt point ſous le fardeau de la croix. S. Luc nous propoſe maintenãt vn exemple de ceſte moderatiõ en la perſonne de noſtre Capitaine & Maiſtre: pource que combien qu'il peuſt maudire de damnation ſes perſecuteurs, non ſeulement il s'eſt abſtenu d'vſer de maudiſſon, mais auſsi a prié pour leur bien. Au reſte, il faut noter quand tout le monde s'eſleue contre-nous, & que chacun de ſon coſté taſche de nous accabler, que voyci vn fort bon remede pour ſurmonter la tentation, à ſçauoir de conſiderer l'aueuglement de ceux qui combatent Dieu en nos perſonnes: car cela fera que la conſpiration de beaucoup de gens contre nous ſeuls & deſpourueus d'aide, ne nous troublera point outre meſure. Comme aucontraire l'experience monſtre iournellement, que c'eſt vne choſe qui a grande puiſſance pour ebranler les infirmes, que de ſe voir aſſaillis d'vne grande multitude. Parquoy, quand nous apprendrons d'eſleuer nos eſprits à Dieu, il nous ſera facile de meſpriſer d'enhaut, & regarder comme à nos pieds l'ignorance des infideles, à fin de ne nous attacher point à eux: pource que quelques grandes forces & munitions qu'ils ayent, ils ne ſçauent toutesfois que c'eſt qu'ils font. Cependant il eſt vrayſemblable que Chriſt n'a pas prié pour tous indifferemment, mais ſeulement pour le poure populaire qui eſtoit tranſporté d'vn zele incõſideré, & non pas pouſſé d'vne malice deliberee. Car quãt aux Scribes & Sacrificateurs, comme c'eſtoyent gens eſquels il n'y auoit aucune eſperance, en vain il euſt prié pour eux. Or il n'y a doute, d'autant que ceſte priere a eſté exaucee du Pere celeſte, que cela a eſté cauſe que pluſieurs du peuple ont puis apres beu en foy le ſang de Chriſt qu'ils auoyent eſpandu.

37 Matth. *Ils mirent auſſi au deſſus, &c.* Ce que ſainct Matthieu & ſainct Marc touchent en peu de paroles, S. Luc le raconte en termes plus expres, Que l'eſcriteau fut mis au deſſus en trois Lãgues: S. Iean auſsi le deſcrit encores plus au long. Et pourtant, que les lecteurs prenent là ce que ie me deporte de toucher ici, à fin d'eſtre brief. Seulement ie diray que cela ne s'eſt point fait ſans la prouidence de Dieu, que la mort de Chriſt ait eſté publiee & diuulguee en trois Langues. Car cõbien que l'intention de Pilate ait eſte ſeulement de diffamer & mettre en opprobre la nation des Iuifs, Dieu toutesfois a bien regardé plus haut: c'eſt qu'il a voulu mõſtrer par ce preſage, qu'il y auroit vn bruit magnifique de la mort de ſon Fils, tellement qu'en tous endroits les peuples de la terre le recognoiſtroyent eſtre le Roy promis aux Iuifs. Il eſt vray qu'en ceci il n'y a point eu vne droite & legitime predication de l'Euãgile: auſsi Pilate eſtoit indigne que Dieu le preinſt pour ſeruir de teſmoin à ſon Fils: mais ie veux dire que ce qui deuoit eſtre puis apres fait & executé par les vrais Miniſtres, a eſté figuré & aucunemẽt repreſenté en Pilate. En ſomme, on le peut tenir pour tel annõciateur de Chriſt, comme Caiphe a eſté Prophete.

38 *Lors furent crucifiez auec luy, &c.* Voyci qui a eſté pour parfaire le comble d'vne infamie extreme, quand Chriſt a eſte pẽdu au milieu de deux brigãs. Car ils luy ont dõné le lieu le plus eminẽt, cõme s'il euſt eſte le prince des brigans. S'il euſt eſté crucifié tout ſeul, il euſt ſemblé que ce qui eſtoit là fait en ſa perſonne, n'auoit aucune ſimilitude auec la condition des autres mal-faiteurs: mais nous voyõs que nõ ſeulemẽt il eſt mis de leur rang, mais auſsi il eſt eſleué en haut cõme le plus deteſtable de tous. Et pour ceſte cauſe S. Marc applicque à ceci la Prophetie d'Iſaie, (53.d.12,) Et a eſte mis au rãg des iniques: car là le Prophete dit nommémẽt de Chriſt, que ce ne ſera point par vne põpe & bra uade magnifique qu'il deliurera les ſiens de la mort, mais d'autant qu'il prendra ſur ſoy la punition deuë à leurs meſfaits. Pour faire donc qu'il nous deliuraſt de condamnation, ceſte maniere d'expiation & ſatisfaction eſtoit neceſſaire, à fin qu'il ſe miſt en noſtre place. Au reſte, on voit ici combien eſt horrible la peſanteur de l'ire de Dieu cõtre les pechez, pour laquelle appaiſer il a fallu que Chriſt, qui eſt la iuſtice eternelle, fuſt mis du rang des brigans. On voit auſsi l'amour ineſtimable de Chriſt enuers nous, lequel à fin de nous mettre auec les ſainctz Anges, n'a point refuſé d'eſtre tenu pour vn des meſchans.

MATTH. XXVII.

39 Et ceux qui paſſoyẽt luy diſoyent outrages, hochans leurs teſtes,

40 Et diſans, Toy qui desfais le Temple, & en trois iours l'edifies, ſauue-toy toy-meſme: ſi tu es le Fils de Dieu, deſcen de la croix.

41 Semblablemẽt auſſi les principaux Sacrificateurs ſe mocquãs auec

MARC XV.

26 Et ceux qui paſſoyent luy diſoyent outrages, hochans leurs teſtes, & diſans, He, qui desfais le Temple, & en trois iours le redifies,

30 Sauue-toy toy-meſme, & deſcen de la croix.

31 Semblablemẽt auſsi les principaux

LVC XXIII.

35 Et le peuple ſe tenoit là regardant, pareillement les Gouuerneurs ſe mocquoyẽt de luy auec eux, diſans, Il a ſauué les autres, qu'il ſe ſauue ſoy-meſme, s'il eſt le Chriſt l'eleu de Dieu.

36 Auſsi les gẽdarmes ſe mocquent de luy, en s'approchans, & luy preſentans du vinaigre,

37 Diſans, Si tu es le Roy des Iuifs, ſauue-toy.

les Scribes & les Anciens diſoyent,

42 Il a ſauué les autres, & ne ſe peut ſauuer ſoy-meſme. S'il eſt Roy d'Iſrael, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons à luy.

43 Il ſe confie en Dieu, qu'il le deliure maintenãt, s'il l'a agreable: car il a dit, Ie ſuis le Fils de Dieu.

44 Cela meſme luy reprochoyent auſsi les brigans, qui eſtoyent crucifiez auec luy.

Sacrificateurs ſe mocquãs, diſoyẽt les vns aux autres auec les Scribes, Il a ſauué les autres, & ne ſe peut ſauuer ſoy-meſme.

32 Que Chriſt le Roy d'Iſrael deſcẽde maintenant de la croix, à fin que nous voyons, & croyõs. Et ceux qui eſtoyent crucifiez auec luy, luy diſoyent outrages.

Et vn peu apres.

39 Et vn des mal-faiteurs qui eſtoyent pendus, l'outrageoit, diſant, Si tu es le Chriſt, ſauue-toy toy-meſme, & nous.

40 Mais l'autre reſpõdant le tança, diſant, Au moins ne crains-tu point Dieu, veu que tu es en la meſme condamnation?

41 Et quant à nous, nous y ſommes iuſtement: car nous receuons choſes dignes de nos faits: mais ceſtuy-ci n'a rien fait de mal.

42 Et diſoit à Ieſus, Seigneur, aye memoire de moy quand tu viendras en ton regne.

43 Lors Ieſus luy dit, Ie te di en verité, qu'auiourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis.

39 *Et ceux qui paſſoyent, luy diſoyent outrages, hochans leurs teſtes.* Ces circonſtances emportent grand poids: car ici nous eſt comme repreſenté deuant les yeux l'aneantiſſement extreme du Fils de Dieu, à fin que mieux il apparoiſſe combien noſtre ſalut luy a couſté cher: & que conſiderans qu'à bon droict nous auons merité toutes les peines qu'il a ſouſtenues, nous ſoyons de plus en plus incitez à repentance. Car Dieu nous a ici monſtré en ce ſpectacle, cõbien ſeroit miſerable noſtre condition, ſi nous n'auions vn Redempteur. Au reſte, toutes les choſes que Chriſt a ſouffertes, doyuẽt eſtre rapportees à noſtre allegement. Certes ç'a eſté vn combat plus dur que tous les autres tormens, quand toutes manieres de gens l'ont iniurié, brocardé, & outragé, comme eſtant delaiſſé & abandonné de Dieu. Et pourtant auſsi Dauid, (Pſeau. 22. a. 7.) repreſentant la perſonne de Chriſt, ſe plaind principalement de ceci entre ſes plus grans maux. Et de faict, il n'y a rien qui naure plus auant les cœurs des fideles, que quand ils voyent que les meſchans, pour esbranler leur foy, leur reprochent qu'ils ſont abandonnez & deſtituez de la grace & aſsiſtance de Dieu. Voyla la dure perſecution de laquelle S. Pal dit qu'Iſaac fut tourmẽté par Iſmael, (Gal 4. d 29,) non pas qu'il le pourſuyuiſt à l'eſpee & par violence externe, mais pource que tournant la grace de Dieu en riſee & mocquerie, il s'eſforçoit de renuerſer ſa foy. Or Dauid premierement, puis apres Chriſt auſsi a ſouffert ces tentations, à fin qu'auiourd huy elles ne nous eſpouantẽt par trop, comme ſi c'eſtoit vne choſe nouuelle. Car iamais il n'y aura faute de meſchans qui nous ietteront des brocars au milieu de nos miſeres. Et c'eſt la ruſe ordinaire de Satan, toutes fois & quantes que Dieu ne nous aſsiſte pas ſelon noſtre vouloir, mais cache pour vn peu ſon aide, de nous mettre au deuant qu'en vain nous auõs eſperé en luy, comme ſi ſa promeſſe eſtoit ſans effet.

40 *Toy qui desfais le Temple, & en trois iours l'edifies, &c.* Ils arguent Chriſt de menterie, pource que maintenat qu'il en eſt beſoin, il ne moſtre point par effet la vertu & force qu'il s'eſtoit attribuee. Mais ſi l'affection desbordee de meſdire, de laquelle ils eſtoyent pleins, ne leur euſt oſté iugement & raiſon, ils euſſent incontinent apres cognu à l'œil l'accompliſſement de ceſte ſentence. Chriſt auoit dit, Deſtruiſez ce temple, & en trois iours ie le releueray: mais eux ſans attendre l'eſpace de trois iours, triomphent deuant le temps entre les commencemens de la ruine & deſtruction d'iceluy. Telle eſt l'audace preſomptueuſe des meſchans contre tous les enfans de Dieu, quand ſous couleur de la croix, ils eſſayent de leur oſter l'eſperance de la vie à venir. Ou eſt (diſent-ils) ceſte gloire immortelle, laquelle ces poures gens ſe font accroire, & de laquelle ils ſe vantent, veu qu'ils tracaſſent meſpriſez & quaſi incognus, & que les vns viuotent bien petitement, les autres eſtans en continuelles maladies & langueurs, ſont de iour en iour quaſi preſts à rendre l'ame, les autres ſont promenez par fuites & banniſſemens, les autres languiſſent & ſechent dedans les priſons, les autres eſtans bruſlez ſont reduits en cendres? Voyla comment la corruption de l'homme exterieur aueugle les incredules iuſques là, qu'ils tienent pour vaine & ridicule l'eſperance du renouuellemẽt à venir. Mais noſtre deuoir eſt d'attendre la vraye ſaiſon de l'edifice promis: & ne faut point que nous-nous faſchions ou trouuions eſtrange, ſi maintenant nous ſommes crucifiez auec Chriſt, pour eſtre puis apres participans de ſa reſurrection. *Si tu es le Fils de Dieu.* Les meſchans requierent de Chriſt vn tel teſmoignage de ſa

de ſa puiſſance, qu'en ſe monſtrant Fils de Dieu, il deſiſte d'eſtre Fils de Dieu. Il auoit veſtu chair humaine, & eſtoit deſcendu au monde à ceſte condition, que par le ſacrifice de ſa mort il reconciliaſt les hommes auec Dieu ſon Pere. Ainſi donc pour monſtrer que vrayement il eſtoit Fils de Dieu, il a eſté neceſſaire qu'il fuſt pendu à la croix. Et maintenant ces meſchans viennent dire que le Redépteur ne ſera point cognu Fils de Dieu, ſinon que deſcendãt de la croix il renonce à l'ordonnance du Pere, & laiſſant imparfaite l'expiation des pechez, il ſe demette de l'eſtat & office qui luy a eſté donné de Dieu. Quant à nous, apprenons d'ici à confermer noſtre foy, d'autãt que le Fils de Dieu a voulu pour noſtre ſalut demeurer ataché à la croix, iuſqu'à ce qu'il euſt ſouffert iuſques au bout, tant les cruels tormẽs en ſa chair, que les horribles angoiſſes en ſon eſprit, & finalemẽt la mort meſme. Et à fin qu'il ne nous aduiene de tenter Dieu à la maniere que nous voyons que ces gens-ci ont fait, ſouffrions que Dieu cache ſa puiſſance toutes fois & quãtes que bon luy ſemblera, à fin que puis apres il la deſploye à ſon plaiſir en temps & lieu propre. On apperçoit vne ſemblable peruerſité & malignité en l'autre obiection qui vient apres, *S'il eſt Roy d'Iſrael*, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons à luy. Car ils ne deuoyent pas receuoir pour Roy aucun qui ne fuſt tel que les Prophetes l'auoyent deſcrit. Or Iſaie & Zacharie notamment deſcriuent le Chriſt comme vn hõme deſtiguré, affligé, condamné & maudit, demi mort, poure & meſpriſé, deuant qu'il monte en ſon throne royal. C'eſt donc grand' folie aux Iuifs d'en demander vn qui n'ait point ces choſes, lequel ils recognoiſſoyent pour Roy. Car en ce faiſant ils donnent à entendre qu'ils n'ont point à gré le Roy tel que le Seigneur auoit promis de leur donner. Mais nous, au contraire, à fin que noſtre foy ſoit fermemẽt arreſtee en Chriſt, cerchons fondement & appui en ſa croix: car il ne pourroit pas autrement eſtre tenu pour Roy legitime d'Iſrael, s'il n'euſt accompli toutes choſes requiſes à l'office de Redempteur. Et par cela nous voyons combien c'eſt vne choſe dangereuſe & pernicieuſe de nous eſlongner de la parole de Dieu, nous eſgarãs apres nos ſpeculatiõs. Car pource que les Iuifs ont imaginé vn Roy ſelon leur ſens, ils ont reiette le Seigneur Ieſus Chriſt crucifié, pource qu'ils trouuoyent choſe abſurde de croire en luy. Mais quant à nous, en ce qu'il s'eſt volontairement aſſubieti à l'ignominie de la croix pour l'amour de nous, nous y trouuons vne tresbonne & bien pertinente raiſon de croire en luy.

42 *Il a ſauué les autres, & ne ſe peut ſauuer ſoy-meſme.* Voyci vne ingratitude qui n'eſtoit aucunement à excuſer, que ſe ſcandalizans de voir Chriſt ainſi humilié ſur l'heure, ils n'eſtimẽt rien tous les miracles qu'auparauant il auoit faits deuant leurs yeux. Ils confeſſent qu'il a ſauué les autres. En quelle vertu, ou par quel moyen? Pour le moins en ceſt endroit que n'ont-ils en reuerence l'œuure manifeſte de Dieu? Mais pource que malicieuſement ils eſtouffent, & meſmes entant qu'en eux eſt, s'efforcent d'eſteindre la clairté de Dieu qui reluiſoit és miracles, ils ſont indignes que Dieu leur face la grace de iuger droitement de l'infirmité de la croix. Pource que Chriſt ne ſe deliure pas incontinent de la mort, ils luy attribuent impuiſſance, & luy reprochent. Et c'eſt vne choſe par trop ordinaire à tous les meſchans, de meſurer la puiſſance de Dieu par ce qu'ils voyent preſentemẽt, en ſorte que tout ce qu'il ne fait point, il leur ſemble que c'eſt d'autant qu'il ne le peut faire: & ainſi ils l'accuſent de debilité & faute de puiſſance, toutesfois & quantes qu'il n'obtépere pas à leur cupidité peruerſe. Or quant à nous, ſçachons que Chriſt, combien qu'il le peuſt faire aiſémẽt, ne s'eſt pas incontinent deliuré de la mort, mais c'eſt d'autãt qu'il n'a pas voulu. Et pourquoy a-il pour vn temps mis en arriere la conſideration de ſauuer ſa perſonne, ſinon d'autant qu'il auoit plus grand ſoin du ſalut de nous tous? Pourquoy n'a-il pas voulu ſe deliurer, ſinon à fin de nous ſauuer tous? Ainſi donc, nous voyons que les Iuifs par leur malice ont tiré & fait ſeruir à la defenſe de leur incredulité, les choſes par leſquelles noſtre foy eſt fort bien edifiee.

43 *Il ſe confie en Dieu: qu'il le deliure maintenant.* C'eſt vn dard de tentation bien dangereux que Satan a en ſa main (comme i'ay dit vn peu deuant) quand il fait accroire que Dieu nous a mis en oubli, pource qu'il ne nous aſsiſte pas promptement & ſur l'heure. Car puis que Dieu veille pour le ſalut des ſiens, & non ſeulement leur donne ſecours en temps opportun, mais auſsi preuient leur neceſsité (comme l'Eſcriture le monſtre en pluſieurs endroits) il ſemble qu'il n'aime point ceux auſquels il n'aide pas. Ainſi donc Satan taſche de nous tirer en deſeſpoir par ceſte belle Dialectique, Que c'eſt folie de nous aſſeurer de l'amour de Dieu, quand nous n'apperceuons pas ſon aide deuant nos yeux. Et comme il nous met en l'eſprit ceſte obiection, ainſi il attire ſes ſuppoſts, qui nous reprochẽt que Dieu nous a vendus & delaiſſez, pource qu'il differe de monſtrer ſon aide. Il faut donc reietter ceſt argument comme mauuais & faux, Que Dieu n'aime point ceux leſquels pour vn temps il ſemble auoir abandonnez. Et meſmes il n'y a rien plus abſurd que de reſtreindre ſon amour à chacune minute de temps. Il eſt vray que Dieu a promis d'eſtre noſtre liberateur: mais ſi quelques fois il ferme les yeux à nos afflictions, & ne fait pas ſemblant de les voir, il faut enduter patiemment le retardement. Parquoy c'eſt vne choſe contraire à la nature de la foy, que ceux-la preſſent & inſiſtent ſur ce mot *Maintenant*, leſquels par la croix & afflictions il duit à obeiſſance, & ſolicite à prieres & inuocation de ſon Nom: veu que ces choſes ſont pluſtoſt teſmoignages de ſon amour paternelle, comme l'Apoſtre le remonſtre aux Hebr. 12. b. 6. Mais il y a eu cela de ſpecial en Chriſt, combien qu'il fuſt le Fils bien-aimé, de n'eſtre point toutesfois deliuré de la mort, iuſques à ce qu'il euſt ſouffert les peines qui nous eſtoyent deuës, pource que c'eſtoit le prix de noſtre ſalut & redemption. Dõt s'enſuit derechef que les Sacrificateurs ſe monſtrent bien malicieux, quand ils concluent qu'il n'eſt point le Fils de Dieu, pource qu'il s'acquite de la charge qui luy eſt enionite du Pere.

44 *Cela meſme luy reprochoyent auſſi les brigans qui,&c.* S.Matthieu & S.Marc vſent ici de la figure appelee Synecdoche,attribuans aux brigans ce qui n'a eſté qu'en l'vn,comme il appert par S. Luc. Et ceſte locution ne doit point eſtre trouuee rude, veu que les deux Euangeliſtes n'ont eu autre but que de monſtrer que Chriſt a eſte de tous coſtez aſſailli d'iniures,& par toutes manieres de gens,tellement qu'il n'y a pas eu iuſques aux brigans demi morts, qui l'ayent eſpargné : comme Dauid, Pſe. 22.a.7,faiſant vne complainte de ſes calamitez, amplifie l'outrage d'icelles, diſant que toutes gens l'ont en opprobre,& qu'il eſt le meſpris du populaire.Au reſte,combien qu'ils ne touchent point ceſte hiſtoire digne de memoire,laquelle S.Luc recite touchant l'autre brigand, il n'y a pas toutesfois d'abſurdité en ce qu'ils diſent que Chriſt a eſte mocqué de tous,meſmes iuſques aux brigans:car leur propos n'eſt pas de parler des perſonnes en particulier, mais ſeulement de la qualité & condition d'icelles en general.Venons maintenant à ce que dit ſainct Luc.

39 Luc. *Et l'vn des mal-faiteurs qui eſtoyent pendus,l outrageoit,&c.* Par ceſte iniure que le Fils de Dieu a ſoufferte du brigand,vn ſouuerain honneur nous a eſte acquis entre les Anges : c'eſt qu'ils nous recognoiſſent pour leurs freres.Mais cependant en ce malheureux perſonnage nous eſt propoſé vn exemple d'obſtination deſeſperee,veu qu'au milieu de ſes tormens il ne laiſſe point d'eſcumer & deſgorger ſes blaſphemes auec grande fierté.Voyla comment ſont communément les gens deſeſperez,c'eſt que voyans qu'ils ne peuuent eſchapper les tormens,ils ſe vengent en s'obſtinant & rongeant leur frein,comme on dit.Au reſte,combien qu'il reproche à Chriſt qu'il ne peut ſauuer ne ſoy ne les autres,toutesfois ceſte obiection s'adreſſe contre la perſonne meſme de Dieu. Comme nous voyons que les meſchans,toutes fois & quantes qu'ils n'obtienent pas ce qu'ils veulent, volontiers ils arracheroyent Dieu du ciel.Ils deuroyent deuenir doux & humbles eſtans dõtez à force de coups, mais par cela on voit que c'eſt de la dureté d'vn meſchant cœur,laquelle toutes les peines & miſeres du monde ne peuuent amolir.

40 *Mais l'autre reſpondant,le tança,diſant,Au moins ne,&c.* En ce poure homme nous auons vn ſingulier miroir de la grace de Dieu incroyable,& laquelle on n'euſt iamais attendue, tant en ce que ſoudainement à la mort il a eſte changé en vn homme tout nouueau, & des enfers a eſte tiré au ciel, cõme auſsi en ce qu'en vn moment il a obtenu pardon de tous les forfaits eſquels il auoit eſté plongez toute ſa vie : & qui plus eſt, a eſte receu au ciel auant les Apoſtres, & les premiers fruits de la nouuelle Egliſe.Premierement donc on voit vn teſmoignage notable de la grace de Dieu en la conuerſion de ceſt hõme.Car ce n'a pas eſte par le mouuemẽt de la chair qu'il a oſté ceſte cruauté eſtrange,& ceſt orgueilleux meſpris de Dieu,pour ſe repentir & amender incontinent,mais il a eſte donté de la main de Dieu:comme toute l'Eſcriture monſtre que repentance eſt vne œuure qui procede de luy.Et d'autant plus excellente eſt ceſte grace,qu'elle eſt aduenue contre l'eſperãce de tous.Car qui euſt iamais penſé que le brigand à l'article de la mort non ſeulement fuſt deuenu vray adorateur de Dieu,mais auſsi euſt ſerui à tout le mõde de maiſtre & docteur excellẽt en la foy & crainte de Dieu, en ſorte qu'encores auiourd'huy il nous faut prendre de ſa bouche la reigle de vraye & droite confeſsion?Or pour le premier fruict qu'il a monſtré de ſa repentance,il a aſprement reprins l'impudence deteſtable de ſon compagnon.Apres cela il a adiouſté le ſecond,en s'humiliant par vne cõfeſsion de ſes pechez procedante d'vn cœur non feint,& rendant à Chriſt la louange de iuſtice qui luy appartient.Pour le troiſieme,il a monſtré vne foy merueilleuſe, remettant entierement & ſoy & ſon ſalut en la vertu de Chriſt,lequel toutesfois il voyoit pendu en la croix,& prochain de la mort. *Au moins ne crains-tu point Dieu?* Combien que les expoſiteurs deſtournent ces mots en diuers ſens,toutesfois il me ſemble que le ſimple ſens eſt,Que veut dire cela,que meſme ceſte condamnation ne te cõtreint point à craindre Dieu? Car le brigand amplifie l'endurciſſement de ſon compagnon,par ce qu'eſtant reduit à vne neceſsité extreme,ne pour cela il ne commence point à craindre Dieu.Mais pour euiter toute ambiguité,il faut entendre que ceſt impudẽt & deteſtable blaſphemateur, qui peſoit ſe mocquer à ſon plaiſir,eſt ici ramené au iugement de Dieu:pource qu'encores qu'il euſt eſte ſtupide toute ſa vie,ſi deuoit-il lors trembler,ſentant la main de Dieu armee contre luy,&ayant bien toſt à rendre conte de tous ſes meſfaits.C'a donc eſte ſigne d'vne obſtination deſeſperee & diabolique, quãd Dieu le tenoit eſtreint & enſerré du iugement dernier,de ne venir pas lors meſme à recognoiſſance. Car s'il y euſt eu quelque goute de pieté au cœur du perſonnage, pour le moins eſtant contreint il ſe fuſt rangé à la crainte de Dieu.Nous auons maintenant la ſubſtance de ces mots,A ſçauoir que ceux-la ſont gens deſeſperez & du tout ſans crainte de Dieu , leſquels ne s'amendent pas meſmes par les punitions.Ces mots,*En la condamnation meſme,* ie les pren pour la cõdamnation preſente,& laquelle ne menace point de loin,mais tient deſia la perſonne,& ſe fait ſentir:cõme ſi le brigand euſt dit, Veu que tu es deſia au milieu de la mort,cela te deuroit bien reſueiller pour te faire rcognoiſtre Dieu tõ Iuge.Au reſte,nous recueillõs d'ici vne doctrine bien vtile, Que ceux-la reſiſtent entieremẽt à Dieu, leſquels les punitions n'amenent point à humilité:car il faut neceſſairement que tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu,eſtans confus de honte,ayent la bouche cloſe,& confeſſent la dette.

41 *Et quant à nous,nous y ſommes iuſtement:car nous receuons,&c.* Pource que la reprehenſion fondee ſur la condamnation pouuoit ſembler appartenir auſsi à Chriſt,ici le brigand le ſepare de la cõdition de luy & de ſon compagnon. Car il confeſſe que la punition qui leur eſtoit commune à tous trois,eſtoit iuſte quant à ſoy & à ſon compagnon, mais non pas quant à Chriſt, lequel auoit eſté amené au ſupplice de mort,non pour peché ou faute qui fuſt en luy , ains par la cruauté des ennemis.

Mais

Mais il faut bien retenir ce que i'ay n'agueres dit, que le brigand a monſtré teſmoignage de penitence, tel que Dieu requiert de nous tous, quand il a confeſſé qu'il receuoit telle recompenſe que ſes pechez meritoyent. Et ſur tout ce poinct eſt à noter, que la grandeur de la punition n'a point empeſché qu'il ne portaſt patiemment ces griefs tormés, & ſe recognuſt les auoir bien meritez. Parquoy ſi nous ſommes vrayement repentans de nos pechez, apprenons de les deſcouurir volontiers & ſans aucune feintiſe, quand il en ſera beſoin, & de ne refuſer point le deshonneur que nous auõs merité. Car voyla le ſeul moyen pour enſeuelir nos pechez deuant Dieu & les Anges, A ſçauoir que nous ne cherchiõs point de les couurir & deſguiſer deuant les hommes par vaines excuſes. Or comme ainſi ſoit qu'entre tant de couuertures leſquelles hypocriſie cerche, ceſte-ci ſoit la plus commune, qu'vn chacun enueloppe les autres auec ſoy, à fin de s'excuſer ſous l'ombre d'iceux: ce brigand au contraire ne mõſtre pas moins de ſoliçitude à defendre & maintenir l'innocence de Chriſt, que de rondeur & ſimplicité à condamner & ſoy & ſon compagnon.

42 *Seigneur, aye memoire de moy quand tu viendras en ton regne* Ie ne ſçay ſi depuis le commencement du monde il y a iamais eu vn plus ſingulier & notable exemple de foy: & d'autant eſt digne de plus grande admiration la grace du S. Eſprit qui s'eſt ici deſployee tant magnifiquement. Ce brigand qui non ſeulement n'auoit point eſté enſeigné en l'eſchole de Chriſt, mais en s'acharnant à cõmettre meurtres execrables, s'eſtoit efforcé d'eſteindre toute diſcretion & ſentimẽt de droiture, mõte ſoudain plus haut que tous les Apoſtres, & les autres diſciples, pour leſquels enſeigner le Seigneur auoit tant prins de peine, & non ſeulement cela, mais il adore en qualité de Roy, Chriſt eſtant au gibet: il magnifie & exalte ſon royaume en ceſt aneantiſſement eſtrange & plus que difforme: il recognoiſt & auouë pour autheur de vie celuy qui s'en alloit mourir. Certes quand au parauãt il euſt eu gouſté la droite foy, & ouy beaucoup parler de l'office de Chriſt, & meſmes euſt eſte cõfermé en cela par miracles, toutesfois l'obſcurité eſpeſſe d'vne mort ſignominieuſe pouuoit faire eſuanouir ceſte cognoiſſance. Mais maintenant ç'a eſté vne choſe plus qu'admirable, qu'vn homme du tout ignorant & nouueau, ou pluſtoſt entierement corrõpu & peruerti d'entendement, ait apprehendé le ſalut & la gloire celeſte en la croix maudite. Car quelles marques & enſeignes d'ornemens royaux voit-il en Chriſt, qui deuſſent eſleuer ſon eſprit au regne d'iceluy? Et de faict, cela eſtoit cõme du profond des enfers monter par deſſus les cieux. Mais à la chair c'eſtoit vne fable & choſe du tout ridicule, d'attribuer vn regne plus excellent que tous les empires du monde, à vn homme reietté & condamné, & lequel le mõde ne pouuoit porter. Dont nous pouuos conclurre cõbien il a eu les yeux de l'entendemẽt aigus & clair voyans, auec leſquels il a cõtemplé la vie en la mort, en ruine haut eſſe, en opprobre gloire, en perdition victoire, en ſeruitude regne. Or ſi le brigãd par ſa foy a eſleué au throne celeſte Chriſt pẽdu en la croix, & comme accablé de malediction, maudite ſoit noſtre laſcheté, ſi nous ne l'adorõs en reuerence eſtant aſsis à la dextre de Dieu, ſi nous ne mettõs ferme eſperãce de vie en ſa reſurrection, ſi nous ne tendons au ciel ou il eſt entré. Puis apres quand nous conſidererons d'autre part en quel eſtat il eſtoit quand il a imploré la miſericorde de Chriſt, nous entretõs encore en plus grande admiration de ſa foy: ayant le corps rompu & deſchiré, eſtant deſia demi mort, il attend la derniere main des bourreaux, & toutesfois il s'arreſte & s'appuye en la ſeule grace de Chriſt. Premierement d'ou luy vient l'aſſeurance du pardon de ſes pechez, ſinon d'autant qu'en la mort de Chriſt, laquelle ſemble deteſtable à tous les autres, il apprehẽde vn ſacrifice de bone odeur, ayãt ceſte efficace de purger & nettoyer tous les pechez du mõde? Et quãt a ce que meſpriſant courageuſemẽt ſes tormẽs, & meſmes quaſi s'oubliãt ſoy-meſme, il eſt rauy à l'eſperãce & delir de la vie cachee, cela ſurmõte de beaucoup le ſens humain. Parquoy n'ayõs point de hõte d'auoir ce maiſtre, lequel le Seigneur nous a propoſé pour humilier & abatre l'orgueil de la chair, & d'apprendre de luy & mortification de la chair, & patience, & magnanimité de foy, & conſtance d'eſperance, & affection ardente de pieté. Car ſelon qu'vn chacun le ſuyura plus alaigrement, d'autant approchera-il plus pres de Chriſt.

43 *Lors Ieſus luy dit, Ie te di en verité, &c.* Combien que Chriſt n'euſt pas encore manifeſtement triõphé de la mort, il ne laiſſe pas toutesfois de deſployer l'efficace & le fruict de ſa mort au milieu de ſon aneantiſſement. Et par ce moyen il a monſtré que iamais il n'a eſte deſpourueu de la puiſſance de ſon regne: car il n'y a riẽ plus haut ou magnifique au Roy celeſte, que de rẽdre la vie aux morts. Ainſi donc, combien que Chriſt eſtant frapé de la main de Dieu, en apparence ſembloit eſtre vn hõme quaſi du tout accablé: toutesfois pource qu'il n'a point laiſſé d'eſtre le Sauueur du monde, il a touſiours eſte doué d'vne puiſſance celeſte pour accomplir ſon office. Et premierement il faut noter ſa debonnaireté & promptitude incroyable, en ce que ſans aucun delay il reçoit ſi humainement ce brigand, & promet de le faire participant de la vie bien-heureuſe auec ſoy. Parquoy il n'y a point de doute qu'il ne ſoit preſt de receuoir ſans exception tous ceux qui recourront à luy. Dõt on peut cõclurre pour certain que nous ſerons ſauuez, pourueu qu'il ait memoire de nous. Or il ne ſe peut faire qu'il mette en oubli ceux qui luy recõmanderont leur ſalut. Et ſi le brigãd a trouué le chemin ſi aiſé à paſſer au ciel, pource que ne voyãt de tous coſtez que matiere de deſeſpoir extreme, il s'eſt appuyé ſur la grace de Chriſt: par plus forte raiſon Chriſt eſtãt auiourd'huy victorieux de la mort, nous tendra la main de ſon haut throne, pour nous receuoir à la participatiou de vie. Car ce ſeroit vne choſe abſurde, ſi depuis qu'il a attaché en la croix l'obligation qui nous eſtoit cõtraire, & a deſtruit la mort & Satã, & en ſa reſurrectiõ a triõphé du prince de ce mõde, le paſſage de la mort à la vie nous eſtoit plus difficile & mal aiſé qu'il n'a eſté au brigãd. Quicõque dõc en mourãt auec vne vraye foy dõnera

en garde ſon ame à Chriſt, il ne ſera point remis à vn long tẽps pour languir & eſtre en ſuſpens, mais Chriſt viendra au deuant par la meſme benignité dont il a vſé enuers le brigãd, & luy ottroyera ſon ſouhait. Et pourtant qu'on reiette loin ceſte ſotte & puante imagination des Sophiſtes, Que Dieu en pardonnant la coulpe, reſerue la peine: veu que nous voyons que Chriſt en declarant ceſtuy-ci abſous de condamnation, le deliure auſsi de la punition. Et à cela n'eſt point contraire que le brigand neantmoins ſouſtiẽt & endure iuſques au bout la punition à laquelle il eſtoit adiugé: car nous ne deuons point en cela imaginer aucune cõpenſation qui ſerue de ſatisfaction pour appaiſer le iugemẽt de Dieu, comme les reſueurs Sophiſtes ſongent: mais il nous faut ſimplemẽt entẽdre que le Seigneur par les peines corporelles duit & amene ſes eleus à deſplaiſance & haine de peché. Ainſi donc, le brigand eſtant amené au renoncement de ſoy-meſme par la diſcipline paternelle, Chriſt le reçoit comme en ſon giron, & ne le rẽuoye point au feu de Purgatoire. Dauãtage, il faut noter par quelles clefs la porte du Royaume des cieux a eſte ouuerte au brigand: car il n'eſt point ici mention ne de la confeſsion du Pape, ne de ſatisfaction: mais Chriſt ſe contente de la repentance & foy d'iceluy: en ſorte que volontairement il le reçoit venant à ſoy. Et par ceci eſt encores mieux confermé ce que i'ay n'agueres touché, que celuy qui deſdaignera ſuyure les traces du brigand, & aller le chemin qu'il nous monſtre, eſt digne de perir en damnation eternelle: d'autãt que par vne preſomption deteſtable il ſe forcloſt de l'entree des cieux. Auſsi à la verité comme Chriſt nous a donné à tous en la perſonne du brigand vn gage commun d'obtenir la remiſsion des pechez, ainſi il a fait ceſt honneur ſingulier à ce poure miſerable, à fin qu'eſtans deſpouillez de toute noſtre gloire, nous ne nous glorifions qu'en la ſeule miſericorde de Dieu. Et quand vn chacun de nous s'examinera au vray & à bon eſcient, nous rouuerõs bien matiere d'eſtre cõfus de honte pour le cõble infini de nos forfaits: en ſorte que nous ne trouuerons pas eſtrange d'auoir pour conducteur & portenſeigne vn poure desbauché & malfaiteur, qui a obtenu ſalut par pure grace. Au reſte, comme des lors la mort de Chriſt a produit ſon fruict, ainſi nous recueillons de ce paſſage que les ames demeurent touſiours viuãtes, eſtans ſeparees des corps. Autrement ce ſeroit vne mocquerie de la promeſſe de Chriſt, laquelle meſme il conferme par ſerment. Toutesfois, quant au lieu de *Paradis*, il n'en faut point diſputer curieuſement ne ſubtilement. Qu'il nous ſuffiſe que tous ceux qui par foy ſont entez au corps de Chriſt ſont participans de la vie d'iceluy, & par ainſi apres la mort iouiſſent du bien-heureux & ioyeux repos, iuſques à ce que la gloire parfaite de la vie celeſte ſoit pleinement manifeſtee par la venue de Chriſt. Il reſte encores vn poinct, c'eſt que ce qui eſt promis au brigand n'allege point ſes miſeres preſentes, & ne diminue rien de la punition corporelle. Et par cela nous ſommes aduertis qu'il ne faut point eſtimer la grace de Dieu ſelon le ſentiment de la chair. Car ſouuent il aduiendra que Dieu ſouffrira que ceux auſquels toutesfois il ne laiſſe pas d'eſtre propice, ſoyent affligez tres-miſerablement. Ainſi donc ſi nous ſommes horriblement tormentez ſelon le corps, il nous faut bien donner garde que la grãdeur de la douleur ne nous face perdre le gouſt de la bonté de Dieu: mais pluſtoſt au contraire, que tous nos maux ſoyent allegez & adoucis par ceſte ſeule conſolation, Qu'incontinẽt que Dieu nous a embraſſez de ſa faueur, tous les maux que nous enduros, nous ſont armes de ſalut. Cela fera que non ſeulement noſtre foy ſera victorieuſe au deſſus de toutes miſeres, mais aura repos doux & tranquille au milieu des peines que nous endurerons.

MATTH. XXVII.

45 Mais depuis ſix heures il y eut tenebres ſur tout le pays, iuſques à neuf heures.

46 Et enuiron neuf heures Ieſus s'eſcria à haute voix, diſant, Eli, Eli, lama-ſabachthani? c'eſt à dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?

*ou, tout le pays.

47 Et aucũs de ceux qui eſtoyẽt là preſens, ayãs ouy 'cela', diſoyent, Ceſtuy-ci appelle Elie.

48 Et incontinent quelqu'vn de entr'eux courut, & preint vne eſponge, & l'ayant emplie de vinaigre, la mit à l'entour d'vn roſeau, & luy en bailla à boire.

Pſe. 69. c. 22.

MARC XV.

33 Mais quand il fut ſix heures, il y eut tenebres faites ſur tout le pays, iuſques à neuf heures.

34 Et à neuf heures Ieſus cria à haute voix, diſant, Eloi, Eloi, lama-ſabachtha ni? qui vaut autant à dire que, Mon Dieu, Mõ Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?

35 Et aucuns de ceux qui eſtoyent là, quand ils l'ouirent, diſoyent, Voyci, il appelle E...e.

36 Et quelqu'vn accou-

LVC XXIII.

44 Or eſtoit-il enuirõ ſix heures, & tenbres furent faites par *toute la tere iuſqu'à neuf heures.

45 Auſsi le ſoleil fut obſcurci, & le voile du Tẽple fendu par le milieu.

46 Alors Ieſus criãt à haute voix, dit, Pere, ie remets mon e-

49 Les

49 Les autres diſoyent, Laiſſe, voyons ſi Elie viendra le ſauuer.

50 Et lors Ieſus criant derechef à haute voix rendit l'eſprit.

51 Et voyla, le voile du Temple ſe fendit en deux, depuis le haut iuſques au bas: & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent,

52 Et les monumens s'ouurirent: *& apres qu'il fut reſſuſcité, pluſieurs corps des Saincts qui auoyent eſté endormis, reſſuſciterent.

53 Leſquels eſtans ſortis des monumens, *entrerent en la ſaincte Cité, & apparurent à pluſieurs.

54 Or le Centenier, & ceux qui eſtoyẽt auec luy gardans Ieſus, ayans veu le tremblemẽt de terre & les choſes qui s'eſtoyẽt faites, eurẽt grãd'crainte, diſans, Veritablement ceſtuy-ci eſtoit le Fils de Dieu.

55 Il y auoit là auſsi pluſieurs fẽmes regardans de loin, leſquelles auoyent ſuyui Ieſus depuis Galilee, en luy adminiſtrant.

56 Entre leſquelles eſtoit Marie Magdalene, & Marie mere de Iaques & de Ioſes, & la mere des fils de Zebedee.

rut, & emplit vne eſponge de vinaigre, & la mit à l'entour d'vn roſeau, & luy en bailla à boire, diſant, Laiſſez, voyons ſi Elie viendra pour l'oſter.

37 Et Ieſus ayant ietté vne haute voix, rendit l'eſprit.

38 Et le voile du Temple ſe fendit en deux, depuis le haut iuſques au bas.

39 Et le Centenier qui eſtoit visà vis de luy, voyant qu'il auoit rendu l'eſprit en criant ainſi, dit, Veritablement ceſt homme eſtoit Fils de Dieu.

40 Il y auoit auſsi des femmes qui regardoyent de loin, entre leſquelles eſtoit Marie Magdalene, & Marie 'mere' de Iaques le petit, & de Ioſes, & Salomé:

41 Leſquelles (dés lors qu'il eſtoit en Galilee) l'auoyent ſuyui, & luy auoyent ſubuenu, & pluſieurs autres, leſquelles eſtoyent montees enſemble auec luy en Ieruſalem.

ſprit en tes mains. Et en diſant cela, il rendit l'eſprit.

47 Le Centenier, voyant ce qui auoit eſté fait, glorifia Dieu, diſant, Vrayement ceſt homme-ci eſtoit iuſte.

48 Et toutes les troupes qui s'eſtoyent aſſemblees à ce ſpectacle, voyans les choſes qui ſe faiſoyent, s'en retournoyẽt frapans leurs poitrines.

46 Or tous ceux de ſa cognoiſſance ſe tenoyent loin, & les femmes leſquelles enſemble l'auoyent ſuyui de Galilee, regardans ces choſes.

*ou, & pluſieurs corps des Saincts qui auoyent eſté endormis ſe leuerent.

*ou, apres la reſurrection d'iceluy, entrerent, &c.

45 *Mais depuis ſix heures il y eut tenebres, &c.* Combien qu'en la mort de Chriſt l'infirmité de la chair ait pour vn peu de temps couuert la gloire de la Diuinité, & que meſme le Fils de Dieu ait eſté desfiguré d'opprobre & meſpris, & (cõme S. Paul parle) aneãti: cependãt toutesfois le Pere celeſte n'a ceſſé de mettre en luy quelques marques & enſeignes notables: & en ceſte extreme deiection a dreſſé quelques commencemens, & comme preparatifs de la gloire à venir, leſquels fuſſent pour fortifier les eſprits des fideles contre le ſcandale de la croix. Ainſi la maieſté de Chriſt a eſté magnifiquement approuuee par le defaut du ſoleil, tremblement de terre, fente des pierres, & du voile: comme ſi le ciel & la terre euſſent voulu ſe mettre en deuoir de rendre à leur Createur l'honneur qui luy appartient. Mais on demande en premier lieu, à quelle fin l'eclipſe du ſoleil fut enuoyee Car ce que les anciens Poëtes ont inuenté en leurs Tragedies, de dire que la lumiere du ſoleil ſe cache du monde quand quelque acte bien execrable ſe commet, c'eſt pour mieux donner à entendre l'horreur eſpouantable de l'ire de Dieu. Et ceſte inuention-la eſt tiree d'vn ſentiment commun que les hommes ont naturellement. Suyuant cela aucuns expoſiteurs ont penſé qu'en la mort de Chriſt Dieu ait enuoyé les *tenebres* en ſigne de deteſtation: comme ſi Dieu en obſcurciſſant le ſoleil, euſt voulu monſtrer que

il cachoit ſa face pour ne point voir ceſt acte le plus execrable de tous. Les autres diſent que le ſoleil viſible eſtant eſteint, monſtroit la mort du Soleil de iuſtice. Les autres aiment mieux le rapporter à l'aueuglement de la nation, lequel s'en eſt enſuyui vn peu apres. Car les Iuifs ayans reietté Chriſt, apres qu'il a eſte oſté de ce monde, ont eſte priuez de la lumiere de la doctrine celeſte, tellement qu'il ne leur eſt rien demeuré de reſte, que les tenebres de deſeſpoir. Mais quant à moy, ie penſe pluſtoſt pource que ce peuple eſtoit ſi ſtupide, qu'il ne voyoit rien au milieu dé la clairté, que ces tenebres ont eſte pour le reſueiller à conſiderer le conſeil admirable de Dieu en la mort de Chriſt. Car s'ils ne euſſent eſte du tout endurcis, ce changement non accouſtumé de l'ordre de nature deuoit toucher au vif leurs ſens, pour les rendre attentifs au renouuellement du monde qui deuoit aduenir. Cependãt en cela leur a eſte preſenté vn ſpectacle plein de frayeur, à fin qu'ils fuſſent eſpouantez de l'apprehẽſion du iugement de Dieu. Et de faict, ç'a eſte vn merueilleux exemple de l'ire de Dieu, de ce qu'il n'a pas meſmes eſpargné ſon Fils vnique, & n'a eſte appaiſé par autre moyen que par ce prix d'expiatiõ. Quant à ce que les Scribes & Sacrificateurs, & vne grande partie du peuple n'ont tenu conte de ceſte eclipſe du ſoleil ſi notable, & l'ont paſſee à clos yeux, comme on dit, leur forcenerie tant monſtrueuſe nous doit bien eſtõner, & nous faire dreſſer les cheueux en la teſte. Car il faut bien qu'ils ayent eſte plus ſtupides que des beſtes brutes, veu qu'ayans deuant leurs yeux vn ſigne ſi eſtrange, qui les admonneſtoit de la rigueur du iugement celeſte, ils n'ont pas pourtant ceſſé de ſe mocquer, & paſſer outre. Mais en cela on voit l'eſprit de ſtupidité & eſlourdiſſement, duquel Dieu enyure les reprouuez, apres auoir long temps combatu contre leur malice. Cependãt, apprenons que depuis qu'ils ſont enſorcelez des enchantemẽs de Satã, la gloire de Dieu tant apparẽte qu'elle puiſſe eſtre, leur eſt cachee: à tout le moins leurs entendemẽs ſont remplis de tenebres, en ſorte que voyãs, ils ne voyent rien. Au reſte, pource q̃ ceſt aduertiſſement-la a eſte general, il nous doit ſeruir encores auiourd'huy, à fin que nous ſcachions que le ſacrifice par lequel nous auons eſte rachetez, n'a pas eſte de moindre importãce que ſi le ſoleil fuſt tombé du ciel, ou que tout ce grand baſtiment de ce monde que nous voyons euſt eſte mis par pieces: car cela fera que nous aurons en plus grand horreur les pechez. Quant à ce qu'aucuns eſtendent ceſte eclipſe du ſoleil à toutes les contrees du monde, ie n'y trouue pas grande apparence. Car combien qu'vn ou deux l'ayent eſcrit, toutesfois l'hiſtoire de ces temps-la eſt bien tant commune, qu'il eſt impoſsible qu'vn miracle ſi fort notable euſt eſte omis par pluſieurs autres autheurs qui ont touché ſommairement & par le menu des choſes qui n'eſtoyent pas ſi dignes de memoire. Ioint que ſi ceſte eclipſe euſt eſte vniuerſelle par tout le mõde, d'autãt qu'on l'euſt priſe cõme naturelle, plus aiſément on l'euſt laiſſee paſſer ſans enquerir la ſignification. Mais que tout le pays de Iudee fuſt couuert de tenebres, & que cependant le ſoleil donnaſt ſa clairté aux autres lieux, ç'a eſte vn ſigne bien plus eſtrange & notable.

46 *Et enuiron neuf heures Ieſus s'eſcria, &c.* Combien qu'on ait apperceu en ce cri de Chriſt vne vertu & vigueur plus qu'humaine: toutesfois il eſt certain que c'eſt la vehemẽce de la douleur qui l'a fait ainſi crier. Et auſsi à la verité le principal combat & plus dur que tous les autres tormens, a eſte ceſtuy-ci, qu'en ſes angoiſſes il n'a point eſte allegé par l'aide ou faueur du Pere, que meſmes il s'en ſentoit aucunement eſlongné. Car il n'a pas offert ſon corps ſeulement pour le prix de noſtre reconciliation auec Dieu, mais auſsi en ſon ame il a ſouffert les peines qui nous eſtoyent deuës: & ainſi a eſte fait vrayemẽt homme de douleurs, comme parle Iſaie. Et de faict, c'eſt bien mal entendu à ceux qui laiſſans ceſte partie de noſtre redemption, inſiſtent ſeulement au torment exterieur de la chair. Car à fin que Chriſt fiſt la ſatisfaction & le payement pour nous, il a falu qu'il ſe ſoit repreſenté deuãt le ſiege iudicial de Dieu comme coulpable. Or il n'y a rien plus horrible que de ſentir Dieu Iuge, duquel l'ire ſurmonte toutes morts. Ainſi donc, quand ceſte tentation s'eſt preſentee à Chriſt, comme ſi ayant Dieu pour ſa partie aduerſe, il eſtoit deſia iugé à damnation, il a eſte ſaiſi d'vne telle frayeur & eſpouantement, que c'euſt eſte aſſez pour engloutir & abyſmer cent fois tous les hõmes du monde: mais luy, il en eſt venu au deſſus par la vertu ſinguliere & miraculeuſe de l'Eſprit. Cepẽdãt en ſe cõplaignant qu'il eſt *delaiſſé du Pere*, il ne parle pas par feintiſe, ou comme iouant quelque perſonnage, & prononçant vn role de bouche. En ce qu'aucuns alleguent qu'il a dit ceci ſuyuant l'opinion du peuple, c'eſt vne cauillation inepte & ſans couleur. Car la triſteſſe interieure qu'il ſentoit en ſon eſprit, a eſte ſi violente & ardente, qu'elle l'a contraint de faire vn tel cri. Et la redemption qu'il a accõplie ne conſiſtoit pas ſeulement en ce qu'on voyoit à l'œil comme i'ay n'agueres dit: mais comme il s'eſtoit preſenté plege pour nous, auſsi a il voulu vrayement ſouſtenir le iugement de Dieu en noſtre nom. Mais cela ſemble abſurde, qu'vne voix de deſeſpoir ſoit eſchappee à Chriſt. La ſolution eſt facile: cõbien que le ſentiment de la chair apprehendaſt la condamnation, que toutesfois la foy eſt demeuree ferme en ſon cœur, par laquelle il a contemplé la preſence & aſsiſtãce de Dieu, lequel il ſe complaint eſtre abſent de luy. Nous auons dit en vn autre lieu comment la Diuinité a donné lieu à l'infirmité de la chair, entant qu'il eſtoit beſoin pour noſtre ſalut, à fin que Chriſt accompliſt toutes choſes requiſes à l'office de Redempteur. Nous auons touché la difference qui eſt entre le ſentiment de nature, & la cognoiſſance de foy. Et pourtant il n'y a rien qui empeſche que Chriſt n'ait conceu en ſon eſprit ceſt eſlongnement de Dieu, ſelon que le ſens commun luy conduiſoit: & qu'il n'ait quant & quant cõprins & retenu par foy, que Dieu luy eſtoit propice. Ce qui appert bien clairement par les deux mẽbres de ſa complainte: car auant qu'exprimer la tentation, il proteſte qu'il a recours à Dieu: & ainſi par le bouclier de la foy, il repouſſe vaillamment ceſte apparence de delaiſſement qui ſe preſentoit à l'oppoſite. Brief, en ce torment extreme ſa foy eſt demeuree ſans bleſſure, tellement que ſe complaignant

gnant d'eſtre delaiſſé, il n'a point laiſſé de s'aſſeurer en l'aide propice & fauorable de Dieu. Au reſte, il appert que ce propos eſtoit ſur tout digne d'eſtre noté, veu que le ſainct Eſprit, à fin de mieux l'engrauer en la memoire des hommes, a voulu qu'il fuſt eſcrit & enregiſtré en langue Syrienne, de la quelle on vſoit lors communément au pays. Car cela eſt autant comme s'il introduiſoit Chriſt recitant les propres mots leſquels il prononça lors de ſa bouche. Et d'autant plus doit-on auoir en grande deteſtation la nonchalance & laſcheté de ceux qui paſſent legerement comme en iouant, vne ſi grãde triſteſſe, & vn eſpouantement ſi horrible que Chriſt a ſenti. Mais quiconque conſiderera bien que Ieſus Chriſt a pris l'office de Mediateur à ceſte condition, de ſentir noſtre condãnation tant en ſon ame qu'en ſon corps, ne trouuera point eſtrange qu'il ait eu combat contre les douleurs de la mort, comme ſi ayant Dieu courroucé contre luy, il euſt eſté ietté en vn labyrinthé & confuſion extreme de maux

47 *Et aucuns de ceux qui eſtoyent là preſens.* Selon mon iugement ceux-la s'abuſent qui entendent ceci des gendarmes, qui eſtoyent nouueaux & ignorans de la langue Syrienne, & n'eſtoyent accouſtumez à la religion des Iuifs: ils penſent qu'ils ſe ſont trompez à la prononciation des deux mots quaſi ſemblables: mais ie ne puis me faire acroire qu'ils ayent failli par ignorance, & à faute d'entendre: veu que pluſtoſt leur but a eſté d'vne malice deliberee de ſe mocquer de Chriſt, & renuerſer par calomnie ſa priere. Car Satan n'a point de moyen plus propre pour abatre le ſalut des fideles, qu'en les repouſſant de l'inuocation de Dieu. Et pourtant il artire à cela ſes miniſtres, & les y pouſſe tant qu'il peut, à fin de nous faire perdre l'affection de prier. Ainſi il a pouſſé ces meſchans ennemis de Chriſt, à ce qu'ils tournaſſent impudemmẽt en riſee ſa priere: voulant par ceſte ruſe le deſpouiller de ſes principales armes. Et certes c'eſt vne tentation fort griefue, quand il nous ſemble que tant s'en faut que nous profitions rien, que Dieu expoſe pluſtoſt ſon Nom à opprobres, que de ſe monſtrer propice à nos requeſtes. Ceſte mocquerie donc, ou pluſtoſt abayement de chiens, eſtoit comme s'ils euſſent dit que Chriſt ne trouuoit aucun acces à Dieu, veu qu'en inuoquant Elie, il cerchoit ſecours ailleurs. Et ainſi nous voyons qu'il a eſté aſſailli & tormenté de tous coſtez, à fin qu'eſtant accablé de deſeſpoir, il ſe deportaſt d'inuoquer Dieu, ce qui eſtoit renõcer à ſalut. Au reſte, ſi auiourd'huy tant ces raillars ſuppoſts de l'Antechriſt, comme les meſchãs qui ſont meſlez parmi l'Egliſe, renuerſent malheureuſement par leurs calomnies les choſes bien dites par nous, ne nous eſmerueillons point ſi autant nous en aduient comme à noſtre Chef. Toutesfois combien qu'ils transfigurent Dieu en Elie, ſi eſt-ce que apres qu'ils ſe ſeront bien mocquez de nous à leur plaiſir, Dieu exaucera finalement nos gemiſſemẽs, & monſtrera qu'il veut maintenir ſa gloire, & faire la punition de leur vileine fauſſeté.

48 *Et incontinent quelqu'vn d'entr'eux, &c.* D'ici on peut recueillir par coniecture vray-ſemblable, qu'apres que Chriſt eut vne fois refuſé le breuuage, on luy en preſenta encores ſouuent depuis pour le faſcher & ennuyer. Combien qu'il eſt vray-ſemblable auſsi que pour le commencemẽt auant qu'il fuſt eſleué en haut, on luy bailla à boire du vinaigre en vne coupe, ou autre tel vaiſſeau: & que puis apres luy eſtant pendu en la croix, on luy preſenta en la bouche vne eſponge.

50 *Ieſus criant derechef à haute voix, rendit l'eſprit.* Sainct Luc qui ne fait point mention de la premiere complainte, recite les mots de ce ſecond cri de Chriſt, leſquels ſainct Matthieu & ſainct Marc omettent. Il dit donc qu'il a crié, *Pere, ie remets mon eſprit en tes mains:* par cela donnant à entendre que combien qu'il euſt eſté rudement aſſailli de tentations violentes, toutesfois ſa foy n'auoit point eſté esbranlee, mais eſtoit demeuree en ſon eſtat ferme & inuincible. Car il n'eſtoit point poſsible de faire vn triomphe plus magnifique, que quand Chriſt proteſte aſſeurément que Dieu eſt fidele gardien de ſon ame, laquelle tous pẽſoyent eſtre perdue. Au reſte, pource que tous faiſoyent des ſourds, & c'euſt eſté peine perdue de parler à eux, il s'eſt adreſſé droit à Dieu, & a deſchargé comme au giron d'iceluy le teſmoignage de ſon aſſeurance. Il eſt vray qu'il vouloit bien que les hommes entendiſſent ce qu'il diſoit: mais combien qu'il ne profitaſt rien enuers les hommes, il s'eſt contenté d'auoir Dieu ſeul pour teſmoin. Auſsi certes il n'y a point de plus viue ou ferme approbation de la foy, que quand l'homme fidele, ſe voyant de tous coſtez aſſailli, en ſorte qu'il ne trouue aucune cõſolation du coſté des hommes, meſpriſant la rage de tout le monde, deſcharge ſes douleurs & ſolicitudes au ſein de Dieu, & ſe repoſe ſur l'eſperance des promeſſes d'iceluy. Or combien qu'il ſemble auoir prins du Pſeaume 31.a.6, ceſte formule de prier, toutesfois ie ne doute point qu'il ne l'ait accommodee à ſon propos ſelon la circonſtance du temps: comme s'il euſt dit, Certes, ie voy bien, Pere, que par la bouche d'vn chacun ie ſuis deſtiné à la mort, & par maniere de dire, que ie ſuis trainé çà & là: cependant ſelõ la chair ie ne ſen aucune aide en toy, toutesfois cela n'empeſchera point q̃ ie ne mette mon eſprit en garde entre tes mains, & me repoſe aſſeurément en la garde ſecrete de ta bonté. Neantmoins il faut noter que Dauid, au paſſage que i'ay allegué, n'a pas ſeulement demandé que ſon ame eſtant recueillie de la main de Dieu, demeuraſt ſaune & heureuſe apres la mort, mais auſsi a recommandé ſa vie au Seigneur, à fin qu'eſtant maintenu par ſa protection, il proſperaſt tant en la vie comme en la mort. Il ſe voyoit ſans ceſſe aſsiegé de beaucoup de morts, il ne luy reſtoit donc rien, ſinon de ſe remettre ſous la protection inuincible de Dieu. Cependant, apres s'eſtre propoſé Dieu gardien de ſon ame, il ſe glorifie qu'elle eſt en ſeureté contre tous dangers, & quant & quant ſe diſpoſe à receuoir la mort auec aſſeurance, quand il plaira à Dieu, pource que le Seigneur garde les ames des ſiens, meſmes en la mort. Maintenant pource que ce premier poinct eſtoit oſté à Chriſt, de recommander ſon ame au Pere, pour eſtre maintenu en ceſt eſtat corruptible de la vie terriene, prenant la mort alaigrement,

il deſire d'eſtre gardé hors de ce monde. Car pour ce regard principalement Dieu recoit nos ames en ſa garde, à fin que noſtre eſperance monte plus haut que ceſte vie tranſitoire. Auſurplus, ayons ſouuenance que Ieſus Chriſt n'a pas recommãdé ſon ame au Pere pour ſon regard particulier, mais a comprins comme en vn fai ſceau, toutes les ames de ſes fideles, à fin qu'elles ſoyent gardees & ſauuees auec la ſiene: & meſme par ceſte priere il s'eſt acquis la puiſſance & authorité de garder toutes les ames: en ſorte que non ſeulement le Pere celeſte daigne bien pour l'amour de luy les tenir en ſa garde, mais auſsi luy reſignant ſon office les luy baille en ſa main, à fin qu'il les garde. Et pourtant auſsi S. Eſtiene eſtant à la mort, remet ſon ame és mains d'iceluy. Seigneur Ieſus, dit-il, reçoy mon eſprit, Actes chapitre 7.g.59. A l'exemple duquel quiconque croira en Ieſus Chriſt en mourant, ne iettera point ſon ame à la volee en l'air, mais aura recours à ce fidele gardien, qui garde ſeurement tout ce qui luy eſt mis en main de par le Pere. Le cri mõſtre derechef l'affection vehemente: car il n'y a point de doute que Ieſus Chriſt du profond des angoiſſes de tentations, deſquelles il eſtoit enſerre, n'ait finalement prononcé ce cri, auec vn effort ardent & non feint. Combien qu'il a voulu quant & quant par ce cri haut & clair donner à entendre que ſon ame apres la mort demeureroit ſauue & entiere: à fin qu'eſtans munis de la meſme aſſeurance, nous ſortions alaigrement de ceſte loge fragile de noſtre chair.

51 *Et voyla, le voile du Temple ſe fendit en deux, &c.* Quant à ce que ſainct Luc meſle la fente du voile auec l'eclipſe du ſoleil, comme ſi elle eſtoit aduenue deuant la mort de Chriſt, il renuerſe l'ordre. Car (comme il a ſouuent eſté veu) les Euangeliſtes n'obſeruent pas eſtroitement le temps, pour toucher en particulier chacune heure. Or ce n'eſtoit pas raiſon que le voile ſe fendiſt auant que le ſacrifice d'expiation fuſt accompli: pource que lors Chriſt le vray & eternel Sacrificateur, ayant aboli les figures de la Loy, nous a par ſon ſang ouuert le chemin au Sanctuaire celeſte, à fin que nous ne demeurions point au loin dedans le paruis, mais venions franchement en la preſence de Dieu. Car cependant que le ſeruice qui auoit les ombres de la Loy, a duré, il y auoit vn voile tendu au deuant du ſanctuaire terreſtre, lequel empeſchoit le peuple non ſeulement d'y entrer, mais auſsi de le voir. Mais Chriſt ayant effacé l'obligation qui nous eſtoit contraire, a oſté tout empeſchement (Coloſ.2.c.14:) à fin que nous appuyans ſur luy Mediateur, nous ſoyons tous ſacrificature royale. Et pourtant la fente du voile n'a pas ſeulement eſté l'aboliſſement des ceremonies qui eſtoyent ſous la Loy, mais comme vne ouuerture des cieux: en ſorte qu'auiourd'huy Dieu appelle à ſoy priuément les membres de ſon Fils. Cependant les Iuifs ont eſte aduertis que l'aboliſſement des ſacrifices externes eſtoit venu, que la ſacrificature ancienne ne ſeruiroit plus de rien: qu'encores que le baſtiment du Temple demeuraſt, il ne ſeroit plus toutesfois beſoin de ſeruir Dieu à la façon ancienne: mais pource que la ſubſtãce & verité des ombres eſtoit maintenant accomplie, que les figures de la Loy eſtoyent auſsi conuerties en eſprit. Car combien que Chriſt ait offert vn ſacrifice viſible, toutesfois (cõme l'Apoſtre monſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, chap.9.d.14) il doit eſtre prins ſpirituellement, à fin que nous receuiõs le fruict & le prix d'iceluy. Mais il n'a rien profité à ces mal-heureux, que le ſanctuaire externe ait eſte deſcouuert, le voile eſtant rompu: pource que le voile d'infidelité, qui eſtoit en leurs cœurs, les a empeſchez de contempler la clairté ſalutaire. Il me ſemble qu'il y a apparence de dire qu'en ce meſme temps adueint ce qui eſt adiouſté en ſainct Matthieu, du *tremblement de terre*, & de la *fente des pierres*. Par cela non ſeulement la terre a rẽdu teſmoignage à ſon Createur, mais auſsi a eſte appelee pour eſtre teſmoin contre l'endurciſſement de ceſte nation peruerſe. Car on a veu par ce moyen combien eſtoit eſtrange & monſtrueuſe leur obſtination, qui n'a peu eſtre abolie ne par le tremblement de terre, ne par la fente des pierres.

52 *Et les monumens s'ouurirent, & apres, &c.* Ceci auſsi a eſte vn ſigne ſpecial, par lequel Dieu a dõné à entendre que ſon Fils entroit en la priſon de la mort, non pas pour demeurer là enfermé, mais pour en tirer tous ceux qui y eſtoyent detenus captifs. Car lors qu'en la perſonne de Chriſt on a veu l'infirmité contemptible de la chair, la vertu Diuine & magnifique de ſa mort a penetré iuſques aux enfers. Voyla la raiſon pourquoy eſtant prochain d'eſtre enclos en vn ſepulchre, il a ouuert les autres ſepulchres. Toutesfois il eſt incertain ſi ceſte ouuerture des ſepulchres adueint auant la reſurrection de Chriſt. Car la reſurrection des Saincts, de laquelle il eſt incontinent fait mention, ſelon mon auis, fut apres la reſurrection de Chriſt. Car il n'y a point de raiſon en ce qu'aucuns expoſiteurs deuinent, qu'ayans vie & reſpiration, ils demeurerent trois iours cachez dedans les ſepulchres. Quant à moy, ie trouue bien vray-ſemblable que Chriſt eſtant mort, incontinent les ſepulchres s'ouurirent: & que quand il reſſuſcita, aucuns des fideles ayans reprins leurs ames, ſortirẽt des ſepulchres, & furent veus en la ville. Car pour ceſte raiſon Chriſt eſt nommé Le premier nay entre les morts (Coloſ.1.c.18:) & Les premices des dormans, (1.Corinth.15.c.20:) pource que par ſa mort il a commencé la nouuelle vie, & que par ſa reſurrection il l'a parfaite: non pas que les morts ſoyent incontinent reſſuſcitez à ſa mort, mais pource que ſa mort a eſté la ſource, & le commencement de vie. Ainſi donc ceſte raiſon cõuient fort bien, puis que l'ouuerture des ſepulchres eſtoit vn preſage & ſigne de nouuelle vie, que le fruict & l'effect s'en eſt enſuyui trois iours apres: d'autant que Chriſt reſſuſcitant, en a tiré d'autres des ſepulchres. Or par ce ſigne a eſte monſtré qu'il n'eſtoit point mort ne reſſuſcité pour ſon regard particulier, mais à fin d'eſpandre l'odeur de vie ſur tous fideles. Toutesfois ici ſe preſente vne queſtion, Pourquoy Dieu a voulu qu'aucuns ſeulement reſſuſcitaſſent, veu que la participation de la reſurrection de Chriſt appartient indifferemment à tous fideles. Ie reſpon, pource qu'encores n'eſtoit pas

venue

venue la vraye saison en laquelle il faut que tout le corps de l'Eglise soit conioint auec son Chef, que en d'aucuns a este monstree comme vne esprenue de la vie nouuelle que tous doyuent esperer. Car nous sçauons que Christ a este receu és cieux à ceste condition, que la vie de ses membres demeure encores cachee, iusques à ce qu'elle soit manifestee par son aduenement, Coloss. 3. a. 3. Mais à fin que les fideles esleuassent plus alaigrement leurs esprits en esperãce, il a este bon que la resurrection qui deuoit estre commune à tous, fust comme entamee en quelque petit nombre d'iceux. L'autre question est plus difficile, A sçauoir mon que sont puis apres deuenus ces Saincts. Car il sembleroit absurde, de dire qu'ayans vne fois este introduits par Christ à la participation de la vie nouuelle, ils seroyent derechef retournez en la poudre. Mais comme la solution est difficile & mal aisee à trouuer, aussi il n'est point besoin de se trauailler beaucoup apres vne chose, de laquelle la cognoissãce n'est pas neccessaire. Qu'ils ayent long temps cõuersé entre les hommes, il n'est pas vray-semblable: pource qu'il faloit seulement qu'on les veist pour vn peu de temps, à fin qu'on apperceust en eux, comme en vn miroir ou image, la vertu manifeste de Christ. Puis donc que Dieu a voulu par leurs personnes confermer l'esperãce de la vie celeste enuers ceux qui viuoyẽt encores en ce mõde, il n'y aura point d'absurdité quand nous dirons qu'eux ayans seruì à cela, sont encores retournez reposer en leurs sepulchres. Toutesfois il est plus vray-semblable que la vie qui leur fut donnee ne leur a point depuis este ostee: car si ceste vie-la eust este mortelle, elle ne pouuoit pas estre tesmoignage ou probation de la vraye & parfaite resurrection. Au reste, combien que tout le monde ressuscitera, & que Christ fera aussi bien ressusciter les meschans en iugement, cõme les fideles à salut: toutesfois d'autant que il est proprement ressuscité pour son Eglise, à bon droict il n'a fait ceste honneur qu'aux Saincts, de ressusciter auec luy. Quant à ce que sainct Matthieu nomme honorablement Ierusalem *la saincte Cité*, il ne luy attribue pas ceste louange pour vertu ou merite qui fust aux habitans d'icelle. Car nous sçauons qu'elle estoit lors remplie de toutes pollutions & meschancetez, en sorte que c'estoit plustost vne cauerne de brigans. Mais d'autant qu'elle estoit eleuë & choisie de Dieu, sa saincteté qui estoit fondee en l'adoption de Dieu, n'a peu estre effacee par aucun abus ou corruptiõn des hommes, iusques à ce que sa reprobation fust manifestement descouuerte. Ou pour dire plus briefuement, du costé des hommes elle estoit profane, & du costé de Dieu elle est demeuree saincte, iusqu'à la destruction ou pollution du Temple, laquelle aduint quelque temps apres Christ crucifié.

54 *Or le Centenier & ceux qui estoyent auec luy, &c.* Veu que sainct Luc fait mention d'vne lamentation du peuple, il n'y a pas eu seulement le Centenier auec ses gens qui ait cognu Christ Fils de Dieu: mais les Euangelistes recitent notamment ceci de luy, pour amplifier & mieux exprimer ce poinct: pource que c'est merueille qu'vn homme profane, & qui n'auoit point este nourri en la Loy, mais estoit ignorant de la vraye religion, ait si bien iugé par les signes qu'il voyoit. Et ceste comparaison estoit bien à considerer, pour condamner tant plus la stupidité de la ville. Car ç'a este vn signe de forcenerie horrible, que tout le bastiment du monde estant esbranlé & tremblãt, pas vn des Iuifs n'en ait este esmeu excepté le commun populaire. Combien qu'en vn aueuglement si lourd & profond, Dieu n'a pas permis neantmoins que les tesmoignages qu'il rendoit à son Fils, ayent este enseuelis. Ainsi donc, non seulement la vraye religion a esclairci les yeux de ceux qui auoyẽt quelque pure crainte de Dieu, pour leur faire sentir que d'enhaut Dieu magnifioit la gloire de Christ: mais mesmes le sentiment de nature a contreint des estrangers, voire des gendarmes, de confesser ce qu'ils n'auoyent apprins ne de la Loy, ne de maistre aucun. D'autant que sainct Marc dit *que le Centenier* parla ainsi, pource qu'il auoit veu que Christ criant à haute voix, auoit rendu l'esprit: aucuns expositeurs pẽsent que ce soit pour signifier vne vertu & vigueur nõ accoustumee, qui luy dura iusques à la mort. Et de faict, veu que le corps de Christ estoit quasi sans sang & à l'extremité, il ne se pouuoit pas faire, selon le cours ordinaire, qu'il eust aux poulmons & aux costez force suffisante pour ietter vn cri si retentissant. Toutesfois quant à moy, ie pense pluſtost que le Centenier a voulu louër vne ferme perseuerance que Christ a euë iusques à la fin à inuoquer le nom de Dieu. Combien que ce n'a pas este le seul cri de Christ qui l'a induit a faire de luy vn iugement si honorable: mais pource qu'il voyoit sa vertu nompareille, accordante auec les miracles celestes, cela luy a tiré de la bouche vne telle confessiõn. Au reste, quand il est dit *qu'il craignit Dieu*: il ne faut pas entendre qu'il ait este entierement conuerti: ç'a este seulement vne esmotion subite, & vne bouffee qui a este incontinent passee. Comme souuent il aduiendra que les gens profanes & mondains seront frapez d'vn sentiment de crainte de Dieu, quand il desployera sa puissance espouantable: mais pource qu'il n'y a point en eux vne viue racine, ce sentiment est bien tost esteint & aneanti par vne securité, & par faute de continuer à y pẽser. Ce Centenier donc n'a pas este changé pour se ranger à Dieu le reste de sa vie, mais a este annonciateur & tesmoin de la Diuinité de Christ seulement comme en passant. Quãt à ce qui est en sainct Luc, qu'il a seulement dit, *Vrayement ceſt homme-ci eſtoit iuſte*: cela vaut autant comme s'il exprimoit apertement qu'il est le Fils de Dieu: ainsi que parlent les deux autres Euangelistes. Car le bruit estoit là commun par tout, que Christ auoit este mis à mort, pource qu'il se maintenoit estre le Fils de Dieu. Ainsi, quand maintenant le Centenier luy attribue louange de iustice, & le declare innocent, il confesse quant & quant que c'est le Fils de Dieu: non pas qu'il entendist bien distinctement que Christ est engendré de Dieu le Pere: mais pource qu'il ne doute point qu'en luy il a quelque chose de Diuinité: & pource qu'estant comme conuaincu par bons tesmoignages, il tient pour certain que ce n'est point vn homme commun, mais suscité de Dieu. Touchant les troupes, *en frapant leurs poitrines*, elles

ont lamenté, craignans que malheur n'adueint ſur tout le pays, pour punition de ce qu'ils auoyent tous conſenti à la condamnation & mort inique de Chriſt. Mais pource qu'ils n'ont point paſſé plus auant, leur lamentation n'a rien ſerui, ſinon qu'à aucuns cela ait eſté vn commencement ou preparatif de meilleure repentance. Et puis que les Euangeliſtes nous deſcriuent ſeulement vne lamentation, laquelle Dieu a tiree d'eux pour la gloire de ſon Fils: apprenons de ceſt exemple que ce n'eſt pas grand cas, ou rien du tout, ſi vn homme eſt touché de frayeur, voyant preſentement deuant ſes yeux la puiſſance de Dieu, ſinon que l'eſpouantement eſtant paſſé, la crainte de Dieu demeure & repoſe touſiours en ſon cœur auec tranquillité.

55 *Il y auoit là auſsi pluſieurs femmes regardans, &c.* Ie pren que ceci a eſté adiouſté à fin que nous ſçachions, combien que les diſciples s'en fuſſent fuis & eſcoulez çà & là, que toutesfois le Seigneur a fait qu'aucuns de leur compagnie ſoyent là demeurez pour teſmoins. Au reſte, iaçoit que ſainct Iean Apoſtre ne ſe ſoit pas eſlongné de la croix, toutesfois il n'eſt ici fait mention de luy: les femmes ſeulement ſont louëes, leſquelles ont accompagné Chriſt iuſques à la mort: pource que leur ſingulie re affection & reuerence enuers le Maiſtre s'eſt monſtree plus clairement, lors que les hommes s'en ſont fuis auec tremblement. Car il faloit bien qu'elles euſſent vn zele bien ardent, de ce que combien qu'elles ne luy peuſſent faire aucun ſeruice, elles n'ont pas toutesfois laiſſé de luy porter honneur & reuerence, en quelque grande extremité d'ignominie & opprobre qu'il fuſt. Cependant toutesfois nous recueillons de S. Luc, que tous les hommes ne s'en eſtoyent pas fuis. Car il dit *que tous ceux de ſa cognoiſſance ſe tenoyent loin.* Mais ce n'eſt pas ſans cauſe que les Euangeliſtes louënt principalement les femmes, pource qu'elles eſtoyent dignes d'eſtre preferees aux hommes. Selon mon iugement, certes la comparaiſon contenue tacitement en ces mots, eſt pour redarguer bien fort les Apoſtres, i'entens le corps ou la compagnie en general. Car pource qu'il n'en eſtoit demeuré qu'vn ſeul, les Euangeliſtes, comme i'ay dit n'agueres, ne font aucune mention d'iceluy. Or ç'a eſté vne grãd' hõte à ceux qui eſtoyent les teſmoins choiſis de Chriſt, de ſe retirer d'vn ſpectacle & d'vn acte auquel cõſiſtoit le ſalut du monde. Ainſi quand ils ont puis apres preſché l'Euangile, il a falu qu'ils ayent apprins & comme emprunté des femmes le principal poinct de l'hiſtoire. Et ſi la prouidence de Dieu n'euſt miraculeuſement remedié à ce grand mal, ils s'eſtoyent priuez, & nous auec eux, de la cognoiſſance de noſtre redemption. Au reſte, combien qu'il ne ſemble pas que le rapport des femmes ſoit de ſi grande authorité, toutesfois quand nous conſidererons de bien pres de quelle vertu de l'Eſprit elles ont eſté appuyees contre ceſte tentation, noſtre foy n'aura point d'occaſion d'eſtre en branle, veu qu'elle ſe trouuera fondee en Dieu, qui eſt à la verité l'autheur de ce teſmoignage des femmes. Cependant notons que ç'a eſté vne bonté incroyable de Dieu, quãd il a voulu que iuſques à nous veinſt l'Euangile de l'expiation & purgation, par laquelle Dieu a eſté reconcilié enuers nous. Car lors que ceux qui deuoyent monſtrer le chemin aux autres, auoyent quaſi tous perdu courage, & s'eſtoyẽt retirez d'vn autre coſté, Dieu en a accouragé aucuns de la troupe, qui ſe deſueloppans de ceſt eſpouantement, nous ſeroyent teſmoins de ceſte hiſtoire, laquelle il nous faut neceſſairement croire pour eſtre ſauuez. Il nous faudra bien toſt dire encore quelque choſe de ces femmes: pour le preſent, il ſuffira de noter vn poinct en paſſant, c'eſt que le deſir d'apprendre les a fait ſortir de leur pays pour ſuyure Chriſt, & ouir touſiours la doctrine de ſa bouche: & qu'elles n'ont eſpargné ne leur peine ne leurs biens, pourueu qu'elles euſſent la iouiſſance de ſa doctrine ſalutaire.

MATTH. XXVII.

Iean 19.38 57 Et le ſoir eſtãt venu, il veint vn riche hõme d'Arimathee, nõmé Ioſeph, qui meſme auoit eſté diſciple de Ieſus.

58 Iceluy veint à Pilate, & demanda le corps de Ieſus: lors Pilate commanda que le corps fuſt rendu.

59 Ainſi Ioſeph preint le corps, & l'ẽueloppa d'vn l'in-

MARC XV.

42 Et le ſoir eſtant venu, (d'autant qu'il eſtoit le iour de la Preparation qui eſt deuant le Sabbath)

43 Ioſeph d'Arimathee honneſte conſeiller (lequel auſsi eſtoit attendant le regne de Dieu) s'enhardit de venir à Pilate, & luy demanda le corps de Ieſus.

44 Et Pilate s'eſmerueilla, s'il eſtoit deſia mort: puis ayant appelé le Centenier, il l'interroga s'il y auoit long temps qu'il eſtoit mort.

LVC XXIII.

50 Et voyci vn homme nommé Ioſeph, 'qui eſtoit' conſeiller, bon homme & iuſte:

51 Lequel n'auoit point conſenti à leur conſeil, ny a leur acte, 'qui eſtoit' d'Arimathee, ville des Iuifs, qui auſsi attendoit le regne de Dieu.

52 Iceluy veint à Pilate, & demanda le corps de Ieſus.

51 Et l'ayant deſcendu, l'enueloppa en vn linceul, & le mit en vn ſepulchre tail-

ceul

ceul net:

60 Et le mit en ſon monumẽt neuf qu'il auoit taillé en vn roc,&ayãt roulé vne grãde pierre à l'huis du monument, il s'en alla.

61 Et Marie Magdalene, & l'autre Marie eſtoyent là aſsiſes à l'endroit du ſepulchre.

45 Ce qu'ayant cognu du Centenier, il donna le corps à Ioſeph.

46 Lequel ayant acheté vn linceul, le deſcendit de la croix, & l'enueloppa du linceul, & le mit dedans vn monument, qui eſtoit taillé en vn roc, & roula vne pierre à l'huis du monument.

47 Et Marie Magdalene, & Marie mere de Ioſes regardoyent ou il le mettoit.

lé en vn rocher, ou perſonne n'auoit encore eſté mis.

54 Or c'eſtoit le iour de la Preparation, & le iour du Sabbath luiſoit.

55 Et les femmes auſsi qui eſtoyent venues auec luy de Galilee, allerent apres, & regarderent le ſepulchre, & cõment ſon corps eſtoit mis.

56 Puis eſtãs retournees, elles preparerẽt des ſẽteurs & onguẽs: & le iour du Sabbath ſe repoſerent, ſelon le commandement.

Ici maintenant eſt miſe la ſepulture de Chriſt, comme vn paſſage de l'ignominie de la croix à la gloire de la reſurrectiõ. Il eſt vray que Dieu a voulu encore pour vne autre cauſe que ſon Fils fuſt enſeueli: c'eſt à ſçauoir à fin qu'on euſt plus certain teſmoignage q̃ pour nous il auoit ſouffert vne vraye mort. Mais cependant ceſte fin eſt principalement à conſider, que par ce moyen la malediction qu'il auoit prinſe ſur ſoy pour vn peu de temps, a commencé à eſtre abolie. Car ſon corps n'a pas eſté ietté en la foſſe à la façon commune, mais on l'a enclos honorablement en vn ſepulchre taillé. Et combien qu'encores lors l'infirmité de la chair ſe monſtroit, & que la vertu Diuine de l'Eſprit n'a point eſté veuë clairement auant la reſurrection, toutesfois Dieu a voulu comme par ce preparatif repreſenter quelque image de ce qu'il vouloit faire vn peu apres, à celle fin d'exalter magnifiquement par deſſus les cieux ſon Fils victorieux de la mort.

57 *Et le ſoir eſtant venu, il veint vn riche homme d'Arimathee, &c.* Il faut entendre que Ioſeph veint, non pas lors que le iour faut du tout, mais auant que le ſoleil fuſt couché: à fin que ſans violer l'obſeruation du Sabbath, il peuſt faire ce deuoir d'honneur au Maiſtre. Car le Sabbath commençoit dés ce ſoir-là: & pourtant il faloit neceſſairement que Chriſt fuſt mis au ſepulchre auant que la nuict veint. Or depuis que Chriſt eſtoit mort, iuſques au poinct que cõmençoit l'obſeruation du Sabbath, il y auoit trois heures franches. Au reſte, combien que ſainct Iean ne face pas mention de Ioſeph ſeulement, mais nomme auſsi Nicodeme, qui luy a tenu compagnie en ceſt acte, toutesfois pource que Ioſeph a tout ſeul du commencement entreprins l'affaire, & Nicodeme l'a ſeulement ſuyui, & s'eſt adioint à luy, les trois Euangeliſtes faiſant vn brief recueil, ſe ſont contentez de raconter ce que ceſtuy-ci ſeul a fait. Cependant, combien que ceſte affection de Ioſeph ait eſte digne de grande louange, toutesfois il nous faut premierement conſiderer la prouidence de Dieu, qui a choiſi vn homme d'eſtat & d'authorité entre les ſiens, lequel commençaſt à couurir l'opprobre de la croix par vn ſepulchre honorable. Et de faict, veu qu'il s'expoſoit à la male-grace & haine de toute la nation, & à grans dangers, il n'y a point de doute qu'vne telle hardieſſe ne luy ſoit venue par vne inſpiration ſecrete de l'Eſprit. Car combien que deſia auparauant il fuſt des diſciples de Chriſt, toutesfois il n'auoit iamais oſé faire profeſsion & declaration de ſa foy librement & apertement. Maintenant en la mort de Chriſt, ou on voyoit vn ſpectacle plein de deſeſpoir, qui eſtoit pour abatre les cœurs les plus conſtans du monde, d'ou luy vient ſi ſoudain vn courage ſi noble & vertueux, qu'entre de ſi grans dangers & eſpouantemens, il ne face point de difficulté de s'auancer plus qu'il n'auoit iamais fait, les choſes eſtans paiſibles? Sçachons donc que ç'a eſte vne conduite de Dieu, quand le Fils de Dieu a eſte enſeueli par la main de Ioſeph. A ceſte meſme fin faut auſsi rapporter les circonſtances qui ſont ici touchees. La crainte de Dieu & ſainɛteté de vie ſont louëes en Ioſeph, à fin qu'en ce ſeruiteur de Dieu nous apprenions à recognoiſtre l'œuure de Dieu. Les Euangeliſtes expriment *qu'il eſtoit riche:* à fin que nous ſçachions qu'il y a eu en luy vne merueilleuſe magnanimité, qui luy a fait ſurmonter ceſt empeſchement, lequel autrement eſtoit bien pour le faire reculer en arriere. Car comme les riches ſont fiers & orgueilleux, il n'y a rien qui leur ſoit tant difficile que de s'adonner de bon cœur à faire choſe qui les puiſſe mettre en meſpris du commun. Nous ſçauons combien c'eſtoit vn acte mechanique & infame, de prendre de la main du bourreau le corps d'vn homme crucifié. Dauantage, tant plus il eſtoit auancé en biens, tant plus auſsi euſt-il eſte timide & regardant à ſa perſonne (comme les gens adonnez à leurs richeſſes, ont accouſtumé d'euiter tout ce qui leur peut porter preiudice) ſinon que d'enhaut Dieu luy euſt mis au cœur vne ſainɛte hardieſſe. L'eſtat auſsi & office honorable eſt ici touché, à ſçauoir *qu'il eſtoit conſeiller:* à fin que la vertu de Dieu reluiſe auſsi en ceſt endroit: pource que ce n'a point eſte quelque poure homme du commun populaire, qui

ait eſte attiré pour enterrer le corps de Chriſt à la haſte & en cachete, mais d'vn haut degré d'honneur ceſtuy-ci a eſte ſuſcité pour faire ceſt office. Car d'autant qu'il eſtoit moins croyable qu'on euſt preparé à Chriſt vn tel deuoir d'humanité, tant plus clairement on a apperceu que le tout eſtoit conduit & gouuerné par le conſeil & la main de Dieu. Cependant nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, que tant s'en faut que les riches ſoyent à excuſer, s'ils ne rendent à Chriſt ſon honneur, que pluſtoſt ils ſont coulpables au double, veu qu'ils conuertiſſent en empeſchemens les choſes qui eſtoyent comme aiguillons pour les inciter à bien faire. Ie confeſſe bien que cela eſt par trop ordinaire & cõmun, que ceux qui ont quelque choſe par deſſus les autres, ne ſe veulent point aſſubietir au ioug, que ils ſont delicats & laſches, qu'ils ſont par trop craintifs & pouruoyans à leurs affaires: mais il nous faut bien faire autrement noſtre conte, à ſçauoir que ſi les richeſſes, eſtats & honneurs ne nous ſeruẽt d'aides à ſeruir Dieu, nous en abuſons pourement & malheureuſement. La circonſtance du temps monſtre comment il eſt bien facile à Dieu de corriger nos craintes vicieuſes & peruerſes, qui nous empeſchent de faire noſtre deuoir. Auparauant lors que les choſes eſtoyẽt encores douteuſes & aucunement tolerables, Ioſeph n'oſoit pas donner à cognoiſtre apertemẽt qu'il fuſt diſciple de Chriſt: & maintenant quand la rage des ennemis eſt enflammee iuſques au bout, & leur cruauté eſt du tout desbordee, il prend courage & hardieſſe, & ne fait point de difficulté de ſe mettre en danger apparent. Nous voyons donc que le Seigneur en vn moment change les cœurs, y met de nouuelles affections, & redreſſe par l'Eſprit de force & conſtance, ceux qui auparauant eſtoyent comme abatus & defaillis. Au reſte, ſi d'vn ſainct zele d'honorer Chriſt, lors qu'il eſtoit encores mort, pẽdu en la croix, Ioſeph a prins vne ſi grande hardieſſe: maudite ſoit noſtre laſcheté, ſi auiourd'huy qu'il eſt reſſuſcité des morts, il n'y a en nos cœurs pour le moins autant d'affection de le glorifier.

43 Marc. 51 Luc. *Qui auſſi eſtoit attendant le regne de Dieu.* Voyci le principal los qui eſt attribué à Ioſeph, Qu'il attendoit le regne de Dieu. Il eſt vray qu'il eſt auſsi loué à cauſe de ſa iuſtice & droiture: mais ceſte attente du regne de Dieu, a eſte la racine & la ſource de iuſtice. Par le *regne de Dieu*, il faut entendre le renouuellement promis en Chriſt. Car ceſt ordre entier & tant bien compaſſé que les Prophetes auoyent promis deuoir eſtre en tous lieux par l'aduenemẽt de Chriſt, ne peut eſtre trouué, ſinon quand Dieu raſſemble ſous ſa domination les hommes eſgarez & eſlongnez du droict chemin. Ainſi donc, la pieté & religion de Ioſeph eſt louëe par ceſte marque, que l'eſtat du peuple eſtant tout confus & desbauché, il n'a pas laiſſé de ſon coſté de ſe maintenir en l'eſperance de la redemption que Dieu auoit promiſe. De là auſsi procede la crainte de Dieu, & le deſir ou affection de viure ſainctement & droitement. Car il eſt impoſsible qu'vn homme ſe range & aſſubietiſſe à Dieu, s'il n'eſpere l'auoir pour ſon liberateur. Cependant notons, comme ainſi ſoit que le ſalut en Chriſt fuſt deſtiné à tous les Iuifs indifferemment, & que la promeſſe d'iceluy fuſt commune à tous, que toutesfois le ſainct Eſprit ne teſmoigne que de bien peu de gens ce que nous auons ici entẽdu auoir eſte en Ioſeph. Dont il appert que quaſi tout le peuple auoit lors enſeueli ceſte grace ineſtimable, par vne oubliance vileine & pleine d'ingratitude. Ils auoyent bien tous ordinairement en la bouche la redemption & l'aduenement du Chriſt, par vne maniere de vanterie: mais il y en auoit bien peu qui euſſent l'alliance de Dieu imprimee en leurs cœurs, pour monter par foy à ce renouuellemẽt ſpirituel. C'eſtoit certes vne ſtupidité eſtrange & horrible: & pourtant ce n'eſt pas de merueille ſi la pure religion eſtoit abaſtardie, veu que la foy du ſalut eſtoit eſteinte. Que pleuſt à Dieu qu'il n'y euſt point vne ſemblable corruption en ce ſiecle mal-heureux & ingrat. Chriſt s'eſt vne fois manifeſté Redempteur aux Iuifs & à tout le mõde, comme il auoit eſte predit par les reuelations des Prophetes. Il a dreſſé le regne de Dieu, reduiſant en vn eſtat droit & legitime les choſes qui eſtoyent en confuſion & diſſipation. Il a preſcrit & limité le temps du combat, durant lequel il veut exercer noſtre patience, iuſques à ce qu'il apparoiſſe derechef d'enhaut, pour accomplir & amener à perfection ce regne qu'il a commencé. Et combien en trouuera-on qui penſent à ceſte eſperance & y aſpirent, ie di encores moyennement? Tous ne ſont-ils pas attachez à la terre, tout ainſi comme s'il n'y auoit aucune promeſſe de reſurrection? Mais encores que la plus grand'part mettãt en oubli ſon but, s'eſcoule d'vn coſté & d'autre, qu'il nous ſouuiene neantmoins que ceci eſt vne vertu propre aux fideles, de cercher les choſes qui ſont d'enhaut: & meſmement depuis que la grace de Dieu luit ſur nous par l'Euangile, nous enſeignant qu'en renonçant à infidelité & aux deſirs mondains, nous viuions en ce preſent monde ſobrement, iuſtement & religieuſement, attendans la bien-heureuſe eſperance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu, Tite 2.c.11.12.13.

59 *Ainſi Ioſeph preint le corps, &c.* Les trois Euangeliſtes comprenent plus briefuement la ſepulture, & pourtant ils ne font aucune mẽtion des onguens & ſenteurs aromatiques, leſquelles ſainct Iean ſeul touche, & bien expreſſément, Iean 19.g.39: ſeulement ils racontent *que Ioſeph aeheta vn linceul net*: dont nous recueillons qu'il fut enſeueli honorablement. Et de faict, il n'y a point de doute qu'vn riche homme donnant ſon ſepulchre au Seigneur, a ſemblablement en tout le reſte gardé vne hõneſteté & magnificence conuenable. Et cela auſsi eſt aduenu pluſtoſt par la prouidence ſecrete de Dieu, que par vn conſeil & deliberation premeditee des hommes: à ſçauoir que ce *ſepulchre neuf, & ou perſonne n'auoit encores eſté mis*, ſe ſoit ſi bien rencontré à propos pour le Seigneur, qui eſt le premier nay des morts, Col.1.c.18, & les premices de ceux qui reſſuſcitent, 1.Cor.15.c.24. Ainſi donques Dieu a voulu par ceſte marque diſcerner ſon Fils de tout le reſte du genre humain, & propoſer par le ſepulchre meſme la nouueauté de vie.

61 *Et Marie Magdalene,& l'autre Marie eſtoyent là aſſiſes,&c.* Sainct Matthieu & ſainct Marc recitent ſeulement que les femmes ont regardé ce qui ſe faiſoit,& marqué le lieu là ou on mettoit le corps de Chriſt:mais ſainct Luc exprime auſsi quant & quant leur deliberation, à ſçauoir qu'eſtans retournees en la ville, elles *preparerent* des ſenteurs & baumes, à fin que deux iours apres elles fiſſent auſsi leur deuoir d'honorer ſes funerailles. Et par cela nous cognoiſſons que leurs cœurs & eſprits eſtoyent réplis d'vne meilleure odeur,laquelle le Seigneur auoit eſpãdue en ſa mort, à fin que les ayant amenees à ſon ſepulchre,il les eſleuaſt plus haut.

MATTH. XXVII. | MARC | LVC

62 Or le lendemain, qui eſt apres la Preparatiõ du Sabbath', les principaux Sacrificateurs & les Phariſiẽs s'aſſemblerent vers Pilate,

63 Diſans,Seigneur,il nous ſouuient que ce ſeducteur-la,quand il viuoit encore,dit, Dedãs trois iours ie reſſuſciteray.

64 Cõmande dõc que le ſepulchre ſoit gardé iuſques au troiſieme iour:que parauenture ſes diſciples ne viẽnent de nuict,& le deſrobbẽt,&diſent au peuple,Il eſt reſſuſcité des morts. Dont le dernier abus ſera pire que le premier.

65 Pilate leur dit,Vous auez des gardes:allez,&vous aſſeurez comme vous ſçauez.

66 Eux donc s'en allerent,& aſſeurerẽt le ſepulchre,ſeellans la pierre auec gardes.

62 *Or le lendemain qui eſt apres la Preparation* du Sabbath, *&c.* En ce recit ſainct Matthieu ne pretend pas tant de monſtrer comment les Scribes & Sacrificateurs ont pourſuyui Chriſt d'vne obſtination & rage merueilleuſe,que de nous repreſenter comme en vn miroir,la prouidence incroyable de Dieu à prouuer la reſurrection de ſon Fils. Ces gẽs fins & ruſez, pour le moins vſitez à fraudes & toute deſloyauté, complotent entr'eux, & praticquent quelque moyen par lequel ils puiſſent eſteindre la memoire d'vn homme mort: car ils voyent qu'ils n'ont rien fait s'ils n'aneantiſſent la certitude de ſa reſurrection. Mais en taſchant de ce faire,on diroit proprement que de propos deliberé ils la mettent en lumiere,à fin qu'elle ſoit cognue. Certes la reſurrection de Chriſt n'euſt point eſté ſi claire, ou pour le moins ils euſſent eu plus grande liberté & couleur de la nier, s'ils n'euſſent pourchaſſé & ſolicité qu'on miſt des teſmoins au ſepulchre. Ainſi donc nous voyons comment le Seigneur non ſeulement trompe les fines gens,mais auſsi fait que leurs propres deliberations ſeruent de filez pour les entortiller & les tirer par force à faire ce qui luy plaiſt. Il eſt vray que les aduerſaires de Chriſt eſtoyent plus qu'indignes d'auoir aucune cognoiſſance de ſa reſurrection, mais il faloit que leur impudẽce fuſt deſcouuerte,&que toute occaſion de meſdire leur fuſt oſtee,& que meſmes leurs conſciences fuſſent conuaincues,à fin qu'ils ne peuſſent s'excuſer ſur ignorance. Cependant notons ceci, que Dieu s'eſt ſerui d'eux, comme s'il les euſt eu à gages, pour eſclaircir tant plus la gloire de Chriſt. Car toute couleur de mentir pour la nier leur a eſte oſtee, quand on a trouué le ſepulchre vuide:non pas que quant à eux ils ſe ſoyent deportez de leur obſtination enragee, mais enuers toutes gens de iugement bon & droit, ç'a eſté vn teſmoignage ſuffiſant que Chriſt eſtoit reſſuſcité, quand ſon corps ayant eſté mis en vn ſepulchre,&eſtant bien enuironné de gendarmes qui le gardoyent,n'a point eſte trouué.

63 *Diſans, Seigneur, il nous ſouuient que ce ſeducteur-la, &c.* Ceſte penſee leur eſt venue par vne inſpiration Diuine,non ſeulement à fin que le Seigneur fiſt ſur eux vne iuſte vengence de leur forfait, comme ſouuent il poingt de tormens ſecrets les eſprits des gens qui ont mauuaiſe conſcience:mais principalement à fin de brider leurs vileines langues. Cependant nous voyons ici derechef quel eſtourdiſſement ſaiſit les meſchans depuis qu'ils ſont enſorcelez de Satan. Ils appellent encores *Seducteur*, celuy duquel la vertu & gloire Diuine s'eſt n'agueres monſtree ſi clairement par tant de miracles. Certes cela eſtoit,non pas peter contre les nues(comme parle vn ancien Poëte Latin) mais cracher contre le viſage de Dieu,(par maniere de dire)en ſe mocquant de l'obſcurciſſement du ſoleil. Par ces exemples nous ſommes enſeignez qu'il nous faut auec vne ſaincte & modeſte ſolicitude conſiderer de bonne heure la gloire de Dieu quand elle ſe monſtre, de peur que noſtre endurciſſement nous amene à vn aueuglement brutal & horrible. Au reſte,combien qu'en apparence cela ſemble eſtrange & abſurde, que les meſchans facent la guerre à Chriſt ſi impudemment & vileinement,voire encores apres qu'il eſt mort:à fin que ce desbordement ne nous trouble & ſcandalize,

il faut touſiours conſiderer auec prudence à quelle fin le Seigneur la flechit & tourne. Il ſemble à ces meſchans qu'ils enſeueliront & accableront toute la doctrine de Chriſt & les miracles par ce ſeul mot plein de blaſpheme, lequel ils deſgorgent auec grande fierté: mais Dieu ne s'aide point d'autre moyẽ que d'eux-meſmes, pour exempter ſon Fils de tout blaſme d'abus & tromperie. Ainſi donc, toutes fois & quantes que les meſchans s'esforceront de renuerſer tout par leurs calomnies, & ſe desborderont en vne façon deſmeſuree de meſdire, attendons en repos & tranquillité d'eſprits, que des tenebres le Seigneur en tire la lumiere.

65 *Vous auez des gardes: allez, & vous aſſeurez, &c.* Par ces mots Pilate ſignifie qu'il leur permet & laiſſe à leur volonté d'eſtablir des gendarmes pour faire le guet. Par laquelle permiſsion ils ont eſté plus fort enſerrez, à fin qu'ils ne peuſſent eſchapper par aucune cauillation. Car combien qu'ils n'ayent point eu de honte de tempeſter contre Chriſt, meſmement apres la reſurrection, toutesfois ils n'ont pas tant fermé le ſepulche auec le cachet de Pilate, duquel ils ont ſeelé la pierre, comme ils s'en ſont clos la bouche à eux-meſmes.

MATTH. XXVIII.

*ou, aubout du Sabbath, cõme le iour apparoiſſoit pour luire pour le premier de la ſemaine,

1 Or *au veſpre des Sabbaths, 'au iour' qui *commence à luire pour le premier des Sabbaths, Marie Magdalene, & l'autre Marie veinrent voir le ſepulchre.

*ou, deuoit luire

*ou, iour de la ſemaine,

2 Et voyci, il ſe fit vn grand tremblement de terre: car l'Ange du Seigneur deſcendit du ciel,

*ou, cõmençant à ſe leuer, ou, n'eſtat encore leué.

& veint, & roula la pierre 'arriere' de l'huis, & s'aſſit ſur icelle.

*ou, en grãde doute

3 Et ſon regard eſtoit comme vn eſclair, & ſon veſtement blanc comme neige.

4 Et les gardes pour la crainte qu'ils eurent de luy, furẽt effrayez, & deuindrent comme morts.

5 Mais l'Ange prenãt la parole, dit aux fẽmes, Vous 'autres', ne craignez point: car ie ſçay que vous cerchez Ieſus qui a eſté crucifié.

6 Il n'eſt point ici: car il eſt reſſuſcité comme il auoit dit: venez, voyez le lieu ou le Seigneur eſtoit mis.

7 Et vous en allez bien

MARC XVI.

1 Quand le Sabbath fut paſſé, Marie Magdalene, & Marie 'mere' de Iaques, & Salomé, acheterent des onguẽs aromatiques, pour le venir embaumer.

2 Parquoy fort matin le premier *des Sabbaths, elles vienent au monument, *le ſoleil eſtant ia leué.

3 Et diſoyent entr'elles, Qui nous roulera la pierre 'arriere' de l'huis du monument?

4 Et ayant regardé, elles veirent que la pierre eſtoit roulee, car elle eſtoit fort grande.

5 Puis eſtãs entrees dedans le monument, elles veirent vn iouuenceau aſsis au coſté dextre, lequel eſtoit accouſtré d'vne longue robbe blanche, & s'eſpouanterent.

6 Mais il leur dit, Ne vous eſpouantez point: vous cerchez Ieſus Nazarien qui a eſté crucifié: il eſt reſſuſcité, il n'eſt point ici: voyci le lieu ou on l'auoit mis.

LVC XXIIII.

1 Mais le premier iour des Sabbaths fort matin, elles veinrent au ſepulchre, apportans les ſenteurs qu'elles auoyẽt preparees, & aucunes auec elles.

2 Et trouuerent la pierre tournee de deuant le ſepulchre.

3 Et eſtans entrees, ne trouuerent point le corps du Seigneur Ieſus.

4 Et aduint que comme elles eſtoyent *toutes eſperdues pour cela, voyci, deux hommes ſe trouuerent là en veſtemẽs reluiſans.

5 Et cõme elles eſtoyẽt eſpouantees, & baiſſoyẽt la face en terre, ils leur dirent, Pourquoy cerchez-vo⁹ entre les morts celuy qui vit?

6 Il n'eſt point ici, mais il eſt reſſuſcité: ſouuienez-vous commẽt il vous dit quand il eſtoit encore en Galilee:

7 Diſant, qu'il faloit que le Fils de l'hõme fuſt liuré és mains des mal-

toſt, &

toſt, & dites à ſes diſciples qu'il eſt reſſuſcité des morts: & voyci, il s'en va deuãt vous en Galilee: vous le verrez là: voyci, ie le vous ay dit.

7 Mais allez, dites à ſes diſciples & à Pierre, qu'il s'en va deuant vous en Galilee: vous le verrez là cõme il vous a dit.

viuans, & qu'il fuſt crucifié, & qu'il reſſuſcitaſt au troiſieme iour.

8 Et elles eurent ſouuenance des paroles d'iceluy.

Or nous ſommes maintenant paruenus à la concluſion de noſtre redemption: car de là vient & procede la viue aſſeurance de noſtre reconciliation auec Dieu, que Chriſt eſt ſorti des enfers vainqueur de la mort, à fin de monſtrer qu'il auoit la vie nouuelle en ſa main & diſpoſition. Et pourtant à bon droict ſainct Paul dit que l'Euangile ſera aneanti, que l'eſperance de ſalut ſera vaine & fruſtratoire, ſinous ne tenons ce poinct bien reſolu, que Chriſt eſt reſſuſcité des morts, 1. Corinthiens chapitre 15. b. 14. Car adonc nous a eſte acquiſe iuſtice, & l'entree nous a eſte faite au ciel: brief, noſtre adoption a eſte ratifiee, quand Chriſt a monſtré la puiſſance de ſon Eſprit en reſſuſcitant, & ainſi s'eſt approuué Fils de Dieu. Au reſte, combien qu'il ait manifeſté ſa redemption autrement que le ſens de noſtre chair ne demande, toutesfois ce moyen qui luy a pleu, doit auſsi par nous eſtre trouué treſbon. Il eſt ſorti du ſepulchre ſans teſmoins, à fin que le lieu eſtant trouué vuide, en fuſt le premier indice & enſeignement: en apres, il a voulu que les Anges annonçaſſent aux femmes qu'il viuoit: & vn peu apres il s'eſt luy-meſme monſtré à elles, & finalement aux Apoſtres, & ce par pluſieurs fois. Ainſi il a amené les ſiens à vne cognoiſſance plus ample, peu à peu ſelon leur portee. Quant à ce qu'il a commencé par les femmes, & non ſeulement s'eſt preſenté deuãt elles, mais auſsi leur a enioint d'annoncer l'Euangile aux Apoſtres, à fin qu'elles fuſſent comme maiſtreſſes d'iceux, ç'a eſte premierement pour chaſtier & punir la nonchalance des Apoſtres, qui eſtoyent quaſi comme gens à demi morts de peur, en lieu que cependant les femmes couroyent alaigrement au ſepulchre, leſquelles auſsi en ont receu vne recompenſe ſinguliere. Car combien qu'il y euſt quelque vice en leur entrepriſe d'oindre Chriſt, comme s'il euſt encore eſte mort: toutesfois luy leur pardonnant ceſte infirmité, leur fait vn honneur ſingulier, oſtant aux hommes la charge d'Apoſtre, & la reſignant à icelles pour quelque peu de temps. Et en cela il a monſtré vn exemple de ce que dit ſainct Paul, à ſçauoir que il choiſit les choſes folles & foibles au monde, à fin d'humilier & abatre la hauteſſe de la chair, 1. Corinthiens chapitre 1. c. 17. Nous auſsi ne ſerons iamais autrement bien diſpoſez pour apprendre ceſt article de noſtre foy, ſinon qu'ayans mis bas toute fierté, nous-nous rendions dociles au teſmoignage des femmes: non pas que noſtre foy doyue demeurer encloſe dedans des bornes ſi eſtroites: mais d'autant que le Seigneur pour eſprouuer noſtre obeiſſance, veut que nous deuenions fols auant que il nous reçoyue à vne cognoiſſance plus ample de ſes myſteres. Touchant l'hiſtoire, ſainct Matthieu dit ſeulemẽt que les deux *Maries veinrent voir le ſepulchre:* ſainct Marc adiouſtant *Salomé* pour la troiſieme, dit qu'elles *acheterent des onguens aromatiques pour embaumer le corps:* & de ſainct Luc on recueille qu'elles veinrent en plus grande compagnie, & non pas deux ou trois ſeulement. Mais nous ſçauons que c'eſt vne choſe couſtumiere aux eſcriuains de la ſaincte Eſcriture, quand ils parlent de quelque compagnie, d'en nommer ſeulement aucuns. Auſsi il eſt vray-ſemblable que Marie Magdalene auec ſon autre compagne eſt venue au ſepulchre pluſtoſt que les autres, ſoit qu'on l'euſt enuoyee deuant, ou que d'elle meſme elle ſe ſoit auancee. Et il ſemble que les paroles de ſainct Matthieu emportent cela, quand il dit que ces deux veinrent pour voir: pource que ſans voir Chriſt, il n'y auoit point de moyen de l'oindre. Cependant il ne dit mot du deuoir d'honneur qu'elles auoyent deliberé de luy faire, pource que ſon principal but eſtoit de parler & rendre teſmoignage de la reſurrection. Toutesfois on pourroit demander commẽt c'eſt que l'affection de ces femmes, qui eſtoit meſlee de ſuperſtition, à peu plaire à Dieu. Certes quant à moy, ie ne doute point qu'elles n'ayẽt rapporté à ſa droite fin, la couſtume d'oindre les morts qui eſtoit venue des Peres, c'eſt à ſçauoir pour ſe conſoler en ce dueil de mort, ſur l'eſperance de la vie à venir. Ie confeſſe bien qu'elles ont failli, de ce qu'elles n'ont incontinent eſleué leurs eſprits à l'aduertiſſement qu'elles auoyent ouy de la bouche du Maiſtre, quand il auoit predit qu'il reſſuſciteroit le troiſieme iour. Mais pource qu'elles retienent le principe general de la reſurrection derniere, ce defaut leur eſt pardonné, lequel autrement euſt à bon droict rendu tout l'acte vicieux, comme on dit. Voyla comment ſouuentesfois Dieu accepte les œuures des Saincts, les ſupportant d'vne benignité paternelle, leſquelles ſans pardon non ſeulement ne luy ſeroyent point plaiſantes, mais auſsi meriteroyent d'eſtre reiettees ignominieuſement & auec punition. En cela doncques reluit la bonté admirable de Chriſt, quand amiablement & doucement il ſe preſente aux femmes, viuant, leſquelles luy faiſoyent tort de le chercher entre les morts. Or s'il n'a pas permis que ç'ait eſte en vain qu'elles ſont venues au ſepulchre, il nous faut tenir pour certain que ceux qui maintenant aſpireront à luy par foy, ne ſe trouueront point fruſtrez. Car la diſtance des lieux ne pourra empeſcher que les fideles n'en ayent la fruition, veu qu'il remplit & ciel & terre par la vertu de ſon Eſprit.

1 Marc. *Quand le Sabbath fut paſſé.* Autant emporte ce qui eſt en S. Matthieu, *An veſpre quã*

commence à luire pour le premier iour des Sabbaths: & en ſainct Luc, *Le premier iour des Sabbaths*. Car veu que nous ſçauons que les Iuifs commençoyent à conter le iour dés le commencement de la nuict precedente, il n'y a celuy qui n'entende que le Sabbath eſtant paſſé, les femmes ont prins deliberation d'aller voir le ſepulchre, à fin qu'elles y veinſſent auant l'aube du iour. Les deux Euangeliſtes nômẽt *le premier iour des Sabbaths*, celuy qui eſtoit le premier entre deux Sabbaths, Quãt à ce qu'aucuns en la trãſlation Latine ont mis ainſi, *Vn iour des Sabbaths*: cela en a fait errer pluſieurs par faute d'entendre la proprieté de la Langue Hebraique. Car comme ainſi ſoit que le mot duquel vſent les Hebrieux, ſignifie aucunesfois Vn, aucunesfois Premier: les Euangeliſtes, combien qu'ils eſcriuiſſent en Grec, ont toutesfois ſuyui la maniere des Hebrieux, cõme en pluſieurs autres paſſages, & ont ici mis le mot Grec qui ſignifie Vn. Mais à fin que ceſte ambiguité n'abuſaſt perſonne, i'ay mieux aimé exprimer plus clairement leur intention. Au reſte, quãt à l'achat des ſenteurs, il y a quelque peu de diuerſité entre les parolles de ſainct Marc, & le recit de ſainct Luc, à ſçauoir qu'eſtans retournees en la ville, elles preparerent des ſenteurs: & puis apres, ſelon le commandement de la Loy, ſe repoſerent vn iour, auant que ſe mettre en chemin. Mais ſainct Marc aſſemblãt en vn deux choſes diuerſes, ne regarde pas de ſi pres à diſtinguer ſubtilement les temps. Car il meſle auec le partement ce qui auoit eſté fait auparauant. Tant y a que quant à la ſubſtance du faict, ils s'accordent bien: à ſçauoir qu'ayãs obſerué le ſainct repos, elles ſortirent de la maiſon lors que la nuict n'eſtoit pas encores faillie, en ſorte qu'elles arriuerent au ſepulchre enuiron le poinct du iour. Or il nous doit derechef ſouuenir de ce que i'ay touché cy deuant, que la couſtume d'oindre les morts, combien qu'elle fuſt commune entre pluſieurs nations profanes, a eu ſon vſage legitime ſeulement entre les Iuifs: lequel leur auoit eſté baillé de main en main par les Peres, à fin qu'ils s'exerçaſſent & confermaſſent en la foy de la reſurrection. Car ſans ce regard, c'euſt eſté vne conſideration bien maigre & friuole, d'embaumer vn corps mort qui n'a aucun ſentiment: comme nous ſçauons que les Egyptiẽs ſe ſont merueilleuſemẽt embeſongnez en ceſ façons de faire, ſans ſçauoir à quelle fin ne commẽt. Mais Dieu repreſentoit aux Iuifs par ce ſigne ſacré, l'image de vie en la mort, à fin qu'ils eſperaſſent que de pourriture & de la terre, ils receuroyent quelque iour nouuelle vigueur. Au reſte, comme la reſurrection de Chriſt par ſon odeur viuifiante a penetré iuſqu'au dedans de tous ſepulchres pour inſpirer vie aux morts, ainſi elle a aboli ces ceremonies externes. Parquoy, quant à luy, il n'auoit point beſoin de ces aides, mais ç'a eſté pour la rudeſſe & ignorãce de ces femmes, pource qu'elles n'eſtoyent point encores bien aduerties comment il eſtoit exempt de corruption.

3 *Et diſoyent entr'elles, Qui nous roulera la pierre? &c.* Il n'y a que ſainct Marc ſeul qui exprime ceſte doute: mais veu que les autres recitent que l'Ange roula la pierre, il eſt aiſé à recueillir qu'elles ſe trouuerent en perplexité & doute que c'eſtoit qu'elles deuoyent faire. Or apprenons d'ici qu'eſtãs tranſportees de grand zele, elles ſont là venues ſans bien auiſer à toutes choſes. Elles auoyent veu mettre au deuant du ſepulchre vne pierre, qui eſtoit pour empeſcher que perſonne y entraſt: comment ne leur en ſouuiẽt-il cependant qu'elles ſont en la maiſon, pour y pẽſer à loiſir, ſi ce n'eſt pource qu'elles ſont ſi eſtonnees de crainte & esbahiſſement, qu'auis & memoire leur defaut? Toutesfois, pource que c'eſt vne ſaincte ardeur de zele qui les aueugle ainſi, Dieu ne leur impute point ce vice.

2 Matth. *Et voyci, il ſe fit vn grand tremblement de terre, &c.* Le Seigneur par pluſieurs ſignes a monſtré la preſence de ſa gloire, à fin de mieux dreſſer les cœurs de ces ſainctes femmes à vne reuerence du myſtere. Car pource que ce n'eſtoit point vne choſe de petite conſequence, de ſçauoir que le Fils de Dieu a acquis victoire ſur la mort, veu qu'en cela conſiſte le principal poinct de noſtre ſalut, il faloit que tout ſcrupule & doute fuſt oſté, en ſorte que la maieſté Diuine ſe preſentaſt à leurs yeux euidemment, & non point d'vne façon obſcure. Ainſi dõc, S. Matthieu dit qu'il ſe fit *vn tremblement de terre*, par lequel on pouuoit apperceuoir ceſte puiſſance celeſte que i'ay dite. Et voyla comment il faloit que les femmes fuſſent reſueillees par ce ſigne eſtrange, à fin qu'elles n'imaginaſſent en cela rien de l'homme, ou terreſtre, mais qu'elles eſleuaſſent leurs eſprits à vne œuure de Dieu nouuelle, & paſſant toute l'apprehenſion des hommes. Le *veſtement* auſsi, & la contenance de l'Ange, ont eſté comme des rayons, par leſquels la clairté de la Diuinité s'eſt eſpandue, à fin qu'elles cogneuſſent que ce n'eſtoit pas vn homme mortel, celuy qu'elles voyoyẽt là, ayant face d'homme. Car cõbien que *l'eſclair*, ou la *blancheur de la neige*, ne ſoyent rien en comparaiſon de la gloire infinie de Dieu: & que meſme, ſi nous la voulons cognoiſtre comme il appartient, il ne nous faut imaginer aucune couleur: toutesfois nous aduertiſſant par ces choſes externes qu'il eſt preſent, il nous inuite à ſoy ſelon que peut porter noſtre infirmité. Seulement il faut entendre que les ſignes viſibles de ſa preſence nous ſont offerts, à fin que nos eſprits l'apprehendent inuiſible comme il eſt: que ſous des figures corporelles nous eſt donné vn gouſt de ſon eſſence ſpirituelle, à fin que nous la cerchions ſpirituellement. Cependant il n'y a point de doute qu'auec ces ſignes externes, il y a eu vne efficace & vertu interieure coniointe, qui engraueit és cœurs des femmes vn ſentiment de la Diuinité. Car combien que pour le commencement elles ayent eſté eſpouantees: toutesfois on verra par la deduction du texte, que ayans reprins courage elle ont eſté tellemẽt enſeignees par degrez, qu'elles ont ſenti la main de Dieu preſente. Au reſte, nos trois Euangeliſtes, à fin d'eſtre plus briefs, omettent ce que ſainct Iean au chapitre vingtieme, iuſqu'au douzieme verſet recite au long: comme nous ſçauons que ceſte maniere de faire leur eſt aſſez ordinaire. Il y a auſsi vne autre diuerſité, à ſçauoir que ſainct Matthieu & ſainct

Marc

Marc font mention d'vn Ange ſeulement, S. Iean & S. Luc en mettent deux. Mais ceſte apparence de contrarieté n'eſt pas mal aiſee à reſoudre: veu que nous ſçauons que tant ſouuent en l'Eſcriture on trouue la figure nommee Synecdoche, qui eſt quand on prend vne partie pour le tout. Il y a donc eu deux Anges qui ſont apparus premierement à Marie, & puis à ſes autres compagnes: mais pource qu'elles ſe ſont principalement arreſtees à celuy des deux qui a porté la parole, S. Matthieu & ſainct Marc ſe ſont contentez de reciter ſa harangue. Dauantage, quand S. Matthieu dit que *l'Ange aſſit ſur la pierre*: en ces mots il y a vne figure appelee Hyſteron proteron, qui eſt quand on met deuant ce qui a eſté fait apres: ou pour le moins l'ordre de l'hiſtoire n'eſt pas obſerué. Car l'Ange n'apparut pas incontinent, mais ſeulement lors que les femmes ſe trouuerent eſtonnees, & eſtoyēt en ſuſpens pour la nouueauté d'vn cas ſi eſtrange & admirable.

4 *Et les gardes pour la crainte qu'ils eurent de luy, &c.* Le Seigneur a eſpouanté les gardes, tout ainſi comme s'il eut mis & engraué vn cautere en leurs conſciences, pour les cōtreindre maugré eux de ſentir ſa vertu Diuine: pour le moins ceſte frayeur a fait qu'ils n'ont pas penſé mocquer à leur plaiſir du bruit de la reſurrection, qui deuoit eſtre eſpars incontinent apres. Car cōbien qu'ils n'ayēt point eu de honte de proſtituer leurs langues pour argent, toutesfois ils ont eſté contreints, bon gré mal gré, d'aduouër en leurs cōſciences ce qu'ils nioyent meſchamment deuant les hōmes. Et il n'y a point de doute que quand ils ont parlé librement & en priue entre gēs de leur cognoiſſance, ils ont confeſſé ce qu'ils n'oſoyent diuulguer & declarer communément, eſtans gaignez par argēt. Or il faut noter la difference entre ces deux eſpeces de crainte leſquelles S. Matthieu nous propoſe, comme faiſant comparaiſon de l'vne à l'autre. Les gendarmes accouſtumez à bruit & tumulte, ont eſté eſpouantez & tellement eſperdus de crainte, qu'ils ſont cheus & defaillis comme gens à demi morts: mais il n'y a eu aucune vertu pour les redreſſer & remettre ſus de leur eſpouātemēt. Il y a eu ſemblable frayeur aux femmes: mais la conſolation qui eſt enſuyuie apres, a remis ſus leurs cœurs quaſi defaillis, en ſorte que pour le moins elles ont commencé à auoir quelque meilleure eſperance. Certes c'eſt bien raiſon que la maieſté de Dieu donne crainte & frayeur indifferemment tant aux bons qu'aux reprouuez, & que toute chair ait la bouche cloſe deuant ſa face. Mais apres que le Seigneur a humilié & dōté ſes eleus, incontinent il adoucit leur crainte, à fin qu'ils ne demeurent touſiours accablez: & non ſeulement cela, mais auſsi il guarit par la douceur de ſa grace la playe qu'il a faite: au contraire les reprouuez, il les accable d'vne peur & frayeur ſoudaine, ou il les laiſſe languir auec grand torment d'eſprit. Car quant à ces gendarmes, il eſt vray qu'ils ſont deuenus comme morts, mais ç'a eſté ſans eſtre touchez à bon eſcient & au vif: comme gens inſenſez ils s'eſpouantent pour vn moment, & toutesfois quant & quant ils oublient qu'ils ayent eſté eſpouantez. Non pas que la memoire de ceſte crainte ait eſté entierement effacee de leur eſprit, mais d'autant que ceſte viue & naifue apprehenſion de la vertu de Dieu, à laquelle ils n'auoyent peu reſiſter, s'eſt incontinent eſcoulee. Cependant il faut ſur tout noter ce poinct: comme ainſi ſoit qu'ils craigniſſent auſsi biē que les femmes, qu'il ne leur a eſté applicqué aucun remede pour adoucir & moderer leur frayeur. Car il n'y a eu que les femmes auſquelles l'Ange ait dit, *Ne craignez point*. Or il leur a propoſé matiere de ioye & aſſeurance en la reſurrection de Chriſt. Sainct Luc adiouſte vne reprehenſion, qu'elles *cerchent entre les morts celuy qui vit*: comme ſi l'Ange leur tiroit l'aureille, à fin qu'elles ne s'endormiſſent plus en leur eſtonnement & triſteſſe.

7 *Et vous en allez bien toſt, & dites à ſes diſciples, &c.* Ici Dieu par ſon Ange donne vn eſtat extraordinaire à ces femmes, leur enioignat de publier meſme aux Apoſtres le principal poinct de noſtre ſalut. En S. Marc il leur eſt commandé de porter ces nouuelles nommémēt à Pierre: non pas que il fuſt lors en plus grand eſtat que les autres, mais pource que ſa faute ſi lourde & vileine auoit beſoin de conſolation ſpeciale, à fin qu'il ſçeuſt que Chriſt ne l'auoit pas renoncé & reietté, quoy que il fuſt trebuſché lourdement & meſchamment. Il eſtoit deſia entré dedans le ſepulchre, & auoit veu les enſeignes de la reſurrection de Chriſt: mais Dieu ne luy a pas voulu communiquer l'hōneur qu'il a fait aux femmes vn peu apres, d'ouir de la bouche de l'Ange, que Chriſt eſtoit reſſuſcité. Et de faict, on voit biē qu'il eſtoit encores enueloppé d'vne grāde ſtupidité, par ce qu'il s'enfuit encores cacher tout effrayé, comme s'il n'euſt rien veu, en lieu que Marie demeure pleurant aſsiſe au ſepulchre. Parquoy il n'y a point de doute, quand elle & ſes compagnes ont veu l'Ange, que cela n'ait eſté la recompenſe que Dieu leur a donnee de leur patience. Quant à ce que l'Ange donne aſsignation en *Galilee* aux diſciples, ie penſe que ç'a eſté à fin que Chriſt ſe manifeſtaſt à plus de gens: car nous ſçauons qu'il a plus long temps conuerſé en Galilee. Auſsi il a regardé de donner aux ſiens vne eſpace plus libre & large, à fin que peu à peu ils repreinſſent courage eſtans là comme à l'eſcart. Dauantage, l'accouſtumance des lieux les a aidez à mieux recognoiſtre & plus aſſeurément leur Maiſtre: car il faſoit les confermer par tous moyens, à fin que rien n'empeſchaſt la certitude de leur foy. *Voyci, ie le vous ay dit.* Par ceſte maniere de parler l'Ange aſſeure que ce qu'il a dit eſt vray. Or il ne met cela en auant de ſoy-meſme, comme en eſtant le premier autheur, mais il conferme comme par ſa ſouſcription, la promeſſe de Chriſt: & pourtant en ſainct Marc il reduit ſeulement en memoire les paroles de Chriſt. Sainct Luc pourſuit ce propos plus outre, Que les diſciples auoyent eſte aduertis par Chriſt, qu'il faloit qu'il fuſt crucifié, &c. Toutesfois le ſens demeure touſiours vn: car auec la reſurrection il auoit predit auſsi ſa mort. Outre cela il eſt adiouſte *qu'elles eurent ſouuenance des paroles du Seigneur*: en quoy nous ſommes enſeignez que combien qu'elles euſſent mal profité en la doctri-

ne de Christ, elle n'a pas toutesfois esté perdue, mais a esté comme couuerte & estouffee, iusques à ce qu'elle est venue à germer en son temps.

MATTH. XXVIII.

8 Adonc elles se partirent legeremẽt du monument auec crainte & grande ioye: & coururẽt l'annoncer aux disciples d'iceluy.

9 Mais comme elles alloyent pour l'annoncer à ses disciples, voyci, Iesus leur veint au deuant, disant, Bien vous soit. Et elles s'approcherent, & empongnerent ses pieds, & l'adorerent.

*ou, de la sepmaine. Iean 20.d.16 Luc 8.a.2.

10 Adonc Iesus leur dit, Ne craignez point: allez, annõcez à mes freres qu'ils aillent en Galilee, & là ils me verront.

MARC XVI.

8 Et elles soudain se partans s'enfuirẽt du monument: car tremblement & frayeur les auoyent saisies: & n'en dirent rien à personne: car elles craignoyent.

9 Et quãd Iesus fut ressuscité, le matin au premier iour* du Sabbath, il s'apparut premieremẽt à Marie Magdalene, de laquelle il auoit ietté sept diables.

10 Et elle s'en alla, & l'annonça à ceux qui auoyent esté auec luy, lesquels menoyent dueil, & pleuroyent.

11 Iceux ayans ouy que il viuoit, & qu'elle l'auoit veu, ne le creurent point.

LVC XXIIII.

9 Et quãd elles furent retournees du sepulchre, elles annoncerent toutes ces choses aux onze 'disciples', & à tous les autres.

10 C'estoit Marie Magdalene, & Ieanne, & Marie 'mere' de Iaques, & les autres qui estoyent auec elles, lesquelles dirent ces choses aux Apostres.

11 Et les paroles d'icelles leur semblerent comme resueries, & n'y creurent point.

12 Toutesfois Pierre se leua, & courut au sepulchre: & s'estant baissé pour regarder, veit seulement les linceux mis à part: puis se partit, s'esmerueillant en soymesme de ce qui auoit esté fait.

8 *Adonc elles se partirent legerement du monument.* Les trois Euangelistes omettent ce que sainct Iean raconte de Marie Magdalene, à sçauoir qu'elle retourna en la ville auant qu'auoir veu les Anges, & se plaignoit auecques pleurs, de ce qu'on auoit osté le corps de Christ: ici il est seulement fait mention du secõd retour de la ville, quand elle & ses autres compagnes ont porté les nouuelles aux disciples, que Christ estoit ressuscité: comme elles l'auoyent sçeu tant par la parole & tesmoignage de l'Ange, que pour auoir veu aussi Christ en presence. Or deuant que Christ se monstrast, desia elles couroyent vers les disciples, comme l'Ange leur auoit commandé. En chemin elles ont eu vne secon de confirmation, à fin de pouuoir plus asseurément testifier la resurrection du Seigneur. Sainct Matthieu dit qu'elles s'en allerent *auec crainte & grande ioye*: par lesquels mots il entend qu'elles furent resiouyes des propos de l'Ange, & toutesfois que quant & quant elles estoyent saisies de frayeur, en sorte qu'elles estoyent comme transportees & en branle entre ioye & perplexité. Car aucunesfois il y a ainsi des affections contraires és cœurs des fideles, qui les poussent maintenant d'vn costé, maintenant de l'autre, iusqu'à ce que finalement la paix de l'esprit les range à vne disposition tranquille & bien posee. S'il y eust eu en elles vne foy bien ferme, elle les eust rendues coyes & rasisses, mettans bas toute crainte: mais maintenant la crainte meslee auec ioye monstre qu'elles ne se sont pas encores bien arrestees & reposees sur le tesmoignage de l'Ange. Et en ceci Christ a monstré vn singulier exemple de misericorde, quand il se presente à elles estans ainsi en doute & crainte, à fin d'oster tout ce qui restoit d'incertitude en leurs esprits. Toutesfois il y a quelque diuersité aux paroles de sainct Marc, quand il dit qu'elles s'enfuirent *saisies de tremblement & frayeur*, en sorte qu'elles estoyent toutes esperdues de crainte, & ne disoyent mot. Mais la solution n'est pas fort mal-aisee à trouuer. Car combien qu'elles eussent affection d'obeir à l'Ange, toutesfois le moyen leur defailloit, & elles n'eussent sçeu le faire, si le Seigneur en les confermant n'eust deslié leurs langues. Mais en ce qui s'ensuit il y a plus grande apparence de contrarieté. Car sainct Marc ne dit pas que Christ leur veint au deuant, mais seulement qu'il *apparut à Magdalene le matin au premier iour du Sabbath.* Sainct Luc ne fait point du tout mention de ceste apparition. Mais ceste omission ne nous doit pas sembler estrange, veu que les Euangelistes ont souuent accoustumé d'ainsi faire. Quant à la diuersité qui est entre les paroles de sainct Matthieu & de sainct Marc, peut estre que Magdalene fut participante de ce grand bien auant les autres femmes: ou bien que sainct Matthieu vse de la figure nommee

nommee Synecdoche, eſtendant à toutes ce qui a eſte ſpecial à vne ſeulement. Toutesfois il eſt plus vray-ſemblable que ſainct Marc nomme ceſte-la ſeule, pource qu'elle a veu Chriſt la premiere, & d'vne façon peculiere par deſſus les autres, & cependant que ſes compagnes auſſi ont veu Chriſt en leur ordre: & que pour ceſte cauſe en ſainct Matthieu cela eſt attribué à toutes en commun. Au reſte, ç'a eſte vn exẽple merueilleux de bonté en Chriſt, de ce qu'il a manifeſté ſa gloire celeſte à ceſte poure femme qui auoit eſte poſſedee de ſept diables, Luc 8.a.2: & que voulant deſployer la lumiere de la vie nouuelle & eternelle, il a commencé par vn endroit ou il n'y auoit rien que contemptible & honteux ſelon l'homme. Mais par ceſt exemple Chriſt a monſtré cõment depuis qu'il a vne fois deſployé ſa grace ſur nous, il continue & pourſuit liberalement le cours d'icelle: & a quant & quant abatu tout l'orgueil de la chair.

9 *Empongnerent ſes pieds.* Il ſemble que ceci n'accorde point bien auec les paroles de ſainct Iean, chap. 20. d. 17, ou il dit que Chriſt defendit à Marie de le toucher. Mais il eſt facile de les accorder. Le Seigneur doncques voyant que Marie s'amuſoit par trop à embraſſer & baiſer ſes pieds, luy commande de ſe reculler: pource qu'il faloit corriger ceſte ſuperſtition, & monſtrer le but de la reſurrection, duquel Marie eſtoit deſtournee, en partie par vne affection terriene & charnelle, en partie par vne ardeur inconſideree. Neantmoins de premiere entree le Seigneur a ſouffert qu'elle ait touche ſes pieds, à fin de n'omettre rien qui fuſt propre pour donner certitude de ſa reſurrection à Marie. Et pour ceſte cauſe S. Matthieu met incontinent apres, qu'elles *adorerent* le Seigneur: qui eſtoit vn ſigne qu'elles auoyent cognoiſſance bien certaine de luy.

10 *Adonc Ieſus leur dit, Ne craignez point, &c.* Nous recueillons que c'eſtoit vne crainte vicieuſe, de laquelle derechef Chriſt les denure. Car combien qu'elle veint d'admiratiõ, toutesfois elle eſtoit contraire à la tranquillité de la foy. A fin donc qu'elles s'eſleuent à Chriſt maintenant victorieux par deſſus la mort, il leur eſt commandé de ſe reſiouir, & oſter toute triſteſſe. Mais par ces paroles nous ſommes quant & quant enſeignez qu'adonc nous cognoiſſons la reſurrection de Chriſt ainſi qu'il faut, quand ayans conceu en nos cœurs vne bonne aſſeurãce, nous oſons nous glorifier que nous ſommes faits participans de la meſme vie. Pour le moins il faut que noſtre foy paſſe iuſques à ce poinct, que la crainte ne domine pas. Au reſte, Chriſt commandant que ces nouuelles fuſſent portees aux diſciples par ceſte ambaſſade, a derechef raſſemble & dreſſé l'Egliſe qui eſtoit diſſipee & tombee bas. Car comme auiourd'huy nous ſommes viuifiez principalement par la foy de la reſurrection, ainſi il a falu lors que les diſciples fuſſent reſtablis en la vie de laquelle ils eſtoyent decheus. Auſſi il faut noter en ce paſſage la douceur & debonnaireté incroyable de Chriſt, quand il daigne bien faire ceſt honneur à des fuyars qui l'auoyent laſchement abandonné, de les appeler ſes *freres*. Et il n'y a point de doute que par vn nom de ſi grande douceur il a voulu venir au deuãt, pour adoucir la triſteſſe de laquelle il ſçauoit bien qu'ils eſtoyent griefuement tormentez. Cependant d'autant qu'il n'a pas recognu pour freres les Apoſtres ſeulement, ſçachõs que ce meſſage a vne fois eſte porté par le commandement de Chriſt, à fin que puis apres il paruenit iuſques à nous. Et pourtant il ne nous faut pas ouir l'hiſtoire de la reſurrection froidemẽt & comme par acquit, (ainſi qu'on dit) veu que Chriſt de ſa propre bouche nous conuie amiablement à receuoir le fruict d'icelle par titre de coniunction fraternelle. Quant à ce qu'aucuns expoſiteurs entendent par ce mot de *Freres*, les couſins & autres parens de Chriſt, le fil du texte refute plus que ſuffiſamment leur erreur. Car S. Iean exprime notamment que Marie veint aux diſciples: & en S. Luc il s'enſuit incontinent, que les femmes veinrent vers les Apoſtres. A quoy eſt conforme S. Marc, diſant que Marie veint & dit ces choſes aux diſciples, *leſquels menoyent dueil, & pleuroyent*.

11 Marc. *Iceux ayans ouy qu'il viuoit, & qu'elle, &c.* S. Marc fait mention du teſmoignage de Marie ſeulement: toutesfois ie tien pour certain que toutes en commun ont fait leur rapport ainſi que Chriſt leur auoit donné charge. Et meſmes ce paſſage conferme beaucoup mieux ce que i'ay dit n'agueres, qu'il n'y a point de diſcord entre les Euangeliſtes, quand l'vn attribue ſpecialement à Marie Magdalene, ce qui a eſté commun à toutes ſelon les autres, combien que ce ne fuſt pas en degré egal. Cependant les diſciples eſtoyent enueloppez en vne ſtupidité ou nonchalance bien vileine, de ne reduire point en memoire que ce qu'ils auoyent tant ſouuent ouy de la bouche de leur Maiſtre, eſtoit accompli. Si les femmes leur euſſent raconté quelque choſe dont iamais au parauãt ils n'euſſent ouy parler, il y euſt eu quelque couleur de n'adiouſter pas incontinẽt foy à leur dire en vne choſe incroyable: mais maintenant il faut bien dire qu'ils ont eſte plus qu'hebetez, de tenir pour fable ou ſonge vne choſe que le Fils de Dieu auoit promiſe & teſtifiee tãt de fois, quand ceux meſmes qui l'ont veuë de leurs yeux, leur annonceũt qu'elle eſt accomplie. Ioint que par leur incredulité eſtans priuez de droite intelligence, non ſeulement ils refuſent la lumiere de verité, mais auſſi la reiettent comme reſuerie, ainſi que dit S. Luc. Et de là il appert qu'ils ont tellement ſuccombé à la tentation, qu'il ne leur eſtoit quaſi point demeuré de gouſt des paroles de Chriſt en leurs eſprits.

12 Luc. *Toutesfois Pierre ſe leua, & courut au ſepulchre.* Ie ne doute point que S. Luc n'ait ici chãgé l'ordre de l'hiſtoire, comme il eſt aiſe à recueillir des paroles de S. Iean: & (ſelon mon iugement) il n'y aura point de mal de reſoudre en vn autre temps ce mot *Courut*, à ſçauoir pour Auoir couru. Et ceux qui ſont aucunement exercez en l'Eſcriture, ſçauent bien que c'eſt vne choſe ordinaire aux Hebrieux, de raconter puis apres ce qui auroit eſte omis en ſon lieu. Or par ceſte circonſtance ſainct Luc monſtre tant plus la grande dureté des Apoſtres, quand ils n'ont tenu conte des nouuelles

que les femmes leur apportoyent, combien que Pierre euſt deſia veu le ſepulchre vuide, & euſt eſte contreint de s'eſmerueiller voyant vn ſigne manifeſte de reſurrection.

MATTH. XXVIII. MARC LVC

11 Quand elles furent parties, voyci, aucuns de la garde veinrent en la ville, & annoncerent aux principaux Sacrificateurs toutes lès choſes qui eſtoyent aduenues.

12 Lors ils s'aſſemblerent auec les Anciens, & apres que ils eurent prins conſeil, ils donnerent bonne ſomme d'argẽt aux gendarmes,

13 Diſans, Dites, Ses diſciples ſont venus de nuict, & l'ont deſrobbé comme nous dormions.

14 Et ſi le Gouuerneur vient à ouir ceci, nous luy perſuaderons, & vous oſterons hors de peine.

15 Et iceux ayans prins l'argent, firent ainſi qu'ils eſtoyẽt enſeignez: & ce propos a eſté diuulgué entre les Iuifs iuſques à ce iourd'huy.

11 *Quand elles furent parties, voyci, aucuns de la garde, &c.* Il eſt non ſeulement croyable, mais auſsi la choſe ſe monſtre, que les gendarmes auſquels eſtoit baillee la garde du ſepulchre, eſtoyent tellement corrompus par argent, qu'ils eſtoyent preſts de mentir, & dire tout ce que les Sacrificateurs euſſent voulu. C'eſtoit vne choſe qu'ils entendoyent bien eſtre ſur tout redoutee par les Sacrificateurs, que ce bruit euſt lieu, que Chriſt eſtoit reſſuſcité trois iours apres ſa mort: ils ſçauoyent qu'on les auoit là enuoyez, à fin qu'en faiſant bonne garde du corps mort, ils aſſopiſſent ce bruit. Ces galans donc adonnez à leur profit, & qui ne cerchoyẽt qu'à gaigner, de quelque coſté que ce fuſt, voyans que toutes leurs diligences n'auoyent rien ſerui, ils ſongent vn nouueau moyen de tirer de l'argent de leurs gens qui les auoyent mis en beſongne. Quant à ce que dit ſainct Matthieu, *Qu'aucuns* d'iceux veinrent: il eſt incertain ſi quelques vns qui eſtoyent les plus fins de la compagnie, prindrent ceſte deliberation entr'eux, ſans en mot dire aux autres: ou bien s'ils furent enuoyez d'vn commun accord au nom de tous. Et il y a plus grande apparence en ceſte derniere coniecture: pource que puis apres ſainct Matthieu dit qu'on donna argent, non pas à vn ou à deux, mais en general aux gendarmes, pour les faire mentir & periurer. Il eſt tout certain, ſoit que tous enſemble euſſent comploté, ou ſeulemẽt partie d'iceux, que toutesfois ils ont cerché à faire leur profit de la cruelle & mortelle haine des Sacrificateurs contre Chriſt: dauantage, pource qu'ils tenoyent les Sacrificateurs conueincus de forfait & outrage, qu'ils ont abuſé de leur mauuaiſe conſcience pour tirer de l'argent d'eux. Car comme il en prend quaſi à tous meſchans, les Sacrificateurs ſe ſentans coulpables en eux-meſmes, ont eſte contreints pour couurir leur infamie, de corrompre les gẽdarmes à force d'argẽt. Or il appert par ceci que les reprouuez, depuis qu'ils ſe ſont vne fois laſchéz à bride à mal-faire, s'enueloppent & entortillent de plus en plus en nouueaux pechez: voire en voulant ſauuer leur honneur deuant les hommes, ſans ſe ſoucier cependant de l'offenſe qu'ils ont faite contre Dieu. Ces miſerables non ſeulement corrompent les gendarmes à force d'argent, pour les faire mentir à leur poſte, mais auſsi mettent en danger leur honneur & leur vie, en cas que la choſe fuſt venue en iugement. Et qu'eſt-ce qui les contraint, outre la deſpenſe qu'il leur faut faire, de ſe mettre encores en vn ſi grand danger, ſinon que leur obſtination enragee ne leur donne pas auis & loiſir de ſe retirer, iuſques à ce qu'ils ayent amaſſé pechez ſur pechez?

15 *Et ce propos a eſté diuulgué entre les Iuifs, &c.* C'a eſte le dernier comble de la vengence de Dieu pour aueugler les Iuifs, que la reſurrection de Chriſt ait eſte enſeuelie par le periurement des gendarmes, & qu'vne menterie ſi euidente & mal dreſſee ait eſte receuë. Et de ceci il appert que ceux qui ne penſoyent que Chriſt fuſt reſſuſcité, ont eſte trompez & abuſez, pource qu'ils ont voulu l'eſtre: comme le monde ſe iette volontairement dedans les filez de Satan pour eſtre attrapé & ſeduit. Car quand on euſt voulu ſeulement ouurir les yeux, il n'eſtoit point beſoin de faire grande inquiſition. Les gendarmes bien armez diſent que le corps de Chriſt leur a eſte deſrobbé par vne petite compagnie de gens craintifs, foibles, & deſpourueus d'armes. Quelle apparence ne couleur y a-il en cela? Ils adiouſtent que cela a eſte fait cependant qu'ils dormoyent. Pourquoy donc deuinent-ils que les autres l'ont deſrobbé? commẽt le ſçauent-ils? Et s'il y auoit quelque ſouſpeçon aux diſciples, que ne les ont-ils ſuyuis? pour le moins q̃ n'ont-ils fait quelque bruit? Ceci dõc a eſte cõme vn propos d'enfans, & vne eſchappatoire friuole, qui ne les euſt pas ſauuez qu'ils n'euſſent bien eſte punis, s'ils euſſent eu affaire à quelque Gouuerneur qui euſt eſté homme prudent & droit. Mais Pilate par ſa diſſimulation

a laiſſé

a laiſſé paſſer & fait eſuanouir ceſte meſchante conſpiration: comme nous voyons que tous les iours il aduient que les iuges prophanes & ſans crainte de Dieu ne ſe ſoucient pas beaucoup ſi la verité eſt opprimee par fraude & malice: & qui pis eſt, pourueu qu'ils ne craignent point d'en ſouffrir dommage, il ſemble proprement qu'ils facent vne colluſion, & s'entr'entẽdent auec les meſchans garnemẽs à mal-faire. Or combien que cela pourroit ſembler dur & eſtrange, que Dieu ait permis que ce faux bruit euſt lieu, & couruſt pour eſteindre la gloire de ſon Fils, toutesfois il faut porter à ſa iuſte vengẽce tel hõneur qu'il appartient. Car nous voyons que ceſte nation eſtoit bien digne que les brouillars leur oſtaſſent la lumiere, veu qu'vne menterie ſi vaine & friuole, comme ceſte-ci, eſt incontinent receuë quaſi ſans contredit. Dauantage, pource que preſque tous auoyent heurté contre la pierre de choppement, il faloit que leurs yeux fuſſent remplis de tenebres, à fin qu'ils ne viſſent, & que le calice d'eſtourdiſſement leur fuſt preſenté: brief, qu'ils fuſſent abandonnez à toute forcenerie, comme il auoit eſté predit par la prophetie d'Iſaie, chap. 6. c. 8. Car Dieu n'eut iamais permis qu'ils euſſent eſté abuſez par vne ſi folle legereté de croire, ſinon à fin de les forclorre de l'eſperance de ſalut, puis que ils l'auoyent meſpriſé, & ne l'auoyent voulu recognoiſtre pour Redempteur: comme maintenant il vſe d'vne ſemblable punition pour ſe venger de l'ingratitude du monde, laſchant la bride aux reprouuez, à fin qu'ils profitent de mal en pis. Au reſte, combien que ce menſonge ait eu le cours entre les Iuifs, cela toutesfois n'a point empeſché que la verité de l'Euangile ne volaſt librement iuſques aux derniers bouts de la terre, comme touſiours elle vient au deſſus en deſpit de tous les empeſchemens du monde.

MATTH. | MARC XVI. | LVC XXIIII.

MARC XVI.

12 Puis apres ces choſes, il ſe monſtra en autre forme à deux d'entr'eux qui eſtoyẽt en chemin pour aller aux chãps.

13 Et voyci deux d'entr'eux alloyent ce meſme iour en vne bourgade, laquelle eſtoit enuiron ſoixante ſtades loin de Ieruſalem, nommee Emmaus.

14 Leſquels deuiſoyent entr'eux de toutes ces choſes qui eſtoyent aduenues.

15 Or aduint que comme ils deuiſoyent & diſputoyent, Ieſus auſsi s'approcha & chemina auec eux.

16 Mais leurs yeux eſtoyent tenus qu'ils ne le cognuſſent.

17 Et il leur dit, Quels ſont ces propos que vous tenez entre-vous en cheminans? & 'pourquoy' eſtes-vous triſtes?

18 L'vn, qui auoit nom Cleopas, reſpondit, & luy dit, Es-tu ſeul forain en Ieruſalẽ, qui ne ſçaches point les choſes qui y ont eſté faites ces iours-ci?

19 Et il leur dit, Quelles? Ils dirent, De Ieſus de Nazareth, qui a eſté homme Prophete, puiſſant en œuures & en paroles deuant Dieu & tout le peuple:

20 Et comment les principaux Sacrificateurs & nos Gouuerneurs l'ont liuré en condãnation de mort, & l'ont crucifié.

21 Or eſperions-nous que ce fuſt celuy qui deuoit de liurer Iſrael: neantmoins auec tout cela, c'eſt auiourd'huy le troiſieme iour que ces choſes ſont aduenues.

22 Mais auſsi quelques femmes d'entre-nous, nous ont eſpouantez, qui ont eſté de grand matin au ſepulchre:

23 Et n'ayans trouué ſon corps, ſont venues, diſans, que meſmes elles auoyent veu vne viſion d'Anges, leſquels diſent qu'il vit.

24 Dont aucuns d'auec nous ſont allez au ſepulchre, & ont trouué ainſi que les femmes auoyent dit: mais ils ne l'ont point veu.

25 Lors il leur dit, O fols & tardifs de cœur à croire à toutes choſes que les Prophetes ont prononcees!

26 Ne faloit-il pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes, & qu'il entraſt en ſa gloire?

27 Puis commençant à Moyſe & à tous les Prophetes, il leur declara en toutes les Eſcritures les choſes qui eſtoyẽt de ſoy.

28 Ainſi approcherent de la bourgade ou ils alloyent: mais il fit ſemblant d'aller plus loin.

29 Parquoy ils le contraignirent, diſans, Demeure auec nous: car le ſoir commence à venir, & le iour eſt ia declíné. Il entra donc pour demeurer auec eux.

30 Et aduint que comme il eſtoit aſsis à table auec eux, il preint le pain, & rendit graces, puis le rompit, & leur en bailla.

13 *Et voyci deux d'entr'eux alloyent en ce meſme iour en vne bourgade, &c.* Combien que ſainct Marc touche ceſte hiſtoire ſeulement en vn mot & briefuement, ſainct Matthieu & ſainct Iean n'en font aucune mention: toutesfois pource que la cognoiſſance en eſtoit fort vtile, & qu'elle eſtoit bien digne de memoire ce n'eſt pas ſans cauſe que ſainct Luc la deduit ſi ſongneuſement. Mais i'ay deſia ſouuent aduerti que l'Eſprit de Dieu a ſi proprement diſtribué à chacun des Euangeliſtes ſon cas, que ce qui ne ſe trouuera point en vn ou en deux, on le peut apprendre des autres. Car auſsi bien il y a pluſieurs recits, de diuerſes fois que Chriſt s'eſt monſtré, omiſes en nos trois Euangeliſtes, deſquels ſainct Iean fait mention. Or auant que venir à toucher les circonſtances l'vne apres l'autre, il ſera bon d'entendre premierement par maniere de brief aduertiſſement, que le Seigneur choiſit ces deux teſmoins, non pas à fin de perſuader aux Apoſtres par iceux qu'il eſtoit reſſuſcité, mais pour redarguer & reprendre leur tardiueté. Et combien que pour le cõmencement ils n'y ayẽt rien fait, toutesfois leur teſmoignage fortifié puis apres d'autres aides, a eſté de tel poids comme il faloit enuers les Apoſtres. Au reſte, on ne peut pas aſſeurer qui eſtoyent ces deux-ci, ſinon que par le nom de l'vn, que ſainct Luc nõmera tantoſt Cleopas, il eſt à preſumer qu'ils n'eſtoyent point des onze. *Emmaus* eſtoit vne petite ville ancienne, laquelle fut depuis nommee par les Romains Nicopolis: & n'eſtoit pas fort loin de Ieruſalem, veu que ſoixante ſtades ne font que ſept mille & quatre cens pas d'Italie, qui font quatre lieuës & demie ou enuiron. Mais ſainct Luc a exprimé le nom du lieu, non pas tant pour le renom qu'il euſt, que pour la certitude de l'hiſtoire.

14 *Leſquels deuiſoyent entr'eux de toutes ces choſes.* C'a eſté vn ſigne de crainte de Dieu, de ce qu'ils ſe ſont eſforcez d'entretenir aumoins mal qu'ils pouuoyent leur foy en Chriſt, quelque petite & foible qu'elle fuſt. Car leurs propos & deuis ne tendoyent à autre fin, qu'à ſe propoſer la reuerence de leur Maiſtre, & en faire vn bouclier contre le ſcandale de la croix. Au reſte, combien qu'en leurs demandes & diſputes ils monſtraſſent vne ignorance digne de reprehenſion, veu qu'ayans de long temps eſte aduertis que Chriſt deuoit reſſuſciter, ils ſont neantmoins tout eſtonnez quand on leur en parle, & ne ſçauent que c'eſt qu'on leur dit, toutesfois leur docilité a donné entree à Chriſt pour les oſter d'erreur. Car il y en a beaucoup qui de propos deliberé mettent des queſtions en auant, pource qu'ils ont ce but de reietter la verité obſtinément: mais ceux qui deſirent d'embraſſer paiſiblement la verité, encores que ſouuent ils ſoyent esbranlez par de bien petites obiections, & s'arreſtent à des difficultez biẽ legeres, toutesfois Dieu ne laiſſe pas de les auoir agreables à cauſe de leur ſainct déſir d'obeir, tellemẽt qu'il leur tend la main, & les amene à vne ferme certitude, à fin qu'ils ne ſoyẽt plus flottans & en doute. Tant y a que c'eſt vn poinct qu'il faut tenir pour certain, que quãd nous-nous enquerons de Chriſt, pourueu que cela ſe face par vn deſir d'apprendre, accompagné de modeſtie, que la porte luy eſt ouuerte pour nous aider: & qui plus eſt, c'eſt comme ſi nous l'appelions luy-meſme pour eſtre noſtre Docteur: cõme au contraire les hommes profanes font par leurs vilcins & meſchãs propos, qu'il ſe retire bien loin d'eux.

16 *Mais leurs yeux eſtoyent tenus qu'ils ne le cognuſſent.* L'Euangeliſte exprime notamment ceci, à fin qu'on ne penſe qu'il y euſt changement en la contenance du corps de Chriſt, & qu'il y eut autres traits

traits de viſage qu'auparauant. Combien donc qu'il demeuraſt touſiours ſemblable à ſoy, toutesfois il n'a point eſte cogneu d'eux, pource qu'en le regardant leurs yeux eſtoyent tenus. Et voyla qui oſte ici tout ſouſpeçon de fantoſme ou fauſſe imagination. Mais par ceci nous voyons combien eſt grande l'imbecillite de tous nos ſens, en ſorte qu'il n'y a ni yeux, ni aureilles qui retienent leur actiõ, & qui facent leur office, ſinon entant que continuellement la puiſſance leur en eſt donnee d'enhaut. Il eſt vray que naturellement nos membres ont chacun leurs proprietez: mais pour nous mieux faire entendre qu'elles nous ſont preſtees gratuitement, Dieu retient & reſerue en ſa main l'vſage d'icelles: tellement qu'il faut conter entre les graces que nous receuons iournellement de luy, que nos aureilles oyent, & que nos yeux voyent. Car ſi d'heure en heure il ne donnoit force à nos ſens, & les confermoit, toute la vertu d'iceux s'eſuanouiroit incontinent. Ie confeſſe bien qu'on ne voit gueres ſouuent que nos ſens ſoyent ainſi tenus comme il aduint lors, à ſçauoir qu'ils s'abuſent ſi fort & ſi lourdemẽt en la forme de la choſe qui ſe preſente: toutesfois Dieu nous a voulu ici monſtrer en vn exemple, que c'eſt à luy de conduire & adreſſer comme il luy plaiſt, toutes les facultez qu'il a dõnees à l'homme, à fin que nous ſçachions que nature eſt ſubiete à luy, & qu'il domine par deſſus. Or ſi les yeux du corps, auſquels ſur tout le voir eſt propre & particulier, ſont tellement tenus, toutes fois & quantes qu'il plaiſt au Seigneur, qu'ils ne peuuent diſcerner la façon des choſes à eux preſentees: ſçachons que ſans luy nos entendemens n'auroyent pas plus de vertu & vinacité pour comprendre, ie di encore quand ils ſeroyent en leur premier eſtat auquel ils ont eſte creez de Dieu: mais maintenant en ceſte miſerable corruption, eſtãs deſpouillez de leur lumiere, ils ſont ſubiets à mille tromperies, & plongez en vne ſi lourde & profonde ſtupidité, qu'ils ne peuuent que s'abuſer: comme auſsi il en aduient à tous coups. Parquoy le droit iugement & diſcretion entre verité & menſonge, ne nous vient point de la ſubtilité de noſtre entendement, mais procede de l'eſprit de prudence. Et c'eſt principalement en la contemplation des choſes celeſtes que ſe monſtre noſtre lourderie: car non ſeulement nous auons des conceptions & imaginations fauſſes pour de vrayes, mais nous conuertiſſons la claire lumiere en tenebres.

17 *Et il leur dit, Quels ſont ces propos que vous tenez entre-vous? &c.* Ce que nous voyons auoir lors eſté fait manifeſtement par Chriſt, tous les iours nous ſentons que le meſme ſe fait en nous d'vne façon ſecrete: c'eſt que volontairement & ſans attendre que nous l'en requerions, il vient chercher les moyens pour nous enſeigner. Au reſte, il appert plus clairement par la reſponſe de Cleopas, que ce que i'ay n'agueres dit, eſt vray, à ſçauoir, combien qu'ils fuſſent en doute & incertitude de la reſurrection de Chriſt, que toutesfois il y auoit en leurs cœurs & eſprits vne droite reuetence à ſa doctrine, tellement qu'ils ne tendoyent aucunement à s'en reuolter: car ils n'attendent pas que Chriſt ſe manifeſte le premier à eux, ou que ce paſſant, qui que ce fuſt, parlaſt de luy honorablemẽt: mais qui plus eſt, Cleopas n'ayant qu'vne lumiere bien petite & obſcure, en eſpard neantmoins des eſtincelles ſur vn homme incognu, leſquelles eſtoyent pour illuminer aucunement l'eſprit, s'il euſt eſte nouueau & ignorant. Le nom de Chriſt eſtoit lors communément ſi odieux & diffamé, qu'il n'eſtoit pas ſeur d'en parler en bonne part & honorablement. Neantmoins ſans craindre la male grace des gens, il le nomme *Prophete* de Dieu, & ſe maintient eſtre de ſes diſciples. Or combien que ce titre de Prophete n'approche que de bien loin à la maieſté Diuine de Chriſt, toutesfois l'affection que monſtre Cleopas en l'honorant moyennement, eſt encores louable: veu qu'il n'a autre but que d'amener des diſciples à Chriſt, leſquels ſe rangent ſous ſon Euangile. Cependant on ne peut pas aſſeurer certainement ſi ç'a eſté par ignorance que Cleopas ait ainſi parlé de Chriſt moins honorablement qu'il faloit, ou bien s'il a voulu commencer par les choſes les plus cognues, à fin de monter plus haut comme par degrez. Tant y a qu'vn peu au deſſous il ne met pas ſimplement Chriſt au rang commun des Prophetes, mais dit que luy & les autres l'ont tenu pour le Redempteur.

16 *Puiſſant en œuures & en paroles.* Sainct Luc a vſé quaſi de ſemblable forme de parler (Act. 7. c. 22) en la perſonne de ſainct Eſtiene, quand voulant louër Moyſe, il dit qu'il eſtoit puiſſant en faits & en dits. Mais en ce paſſage il eſt incertain ſi Chriſt eſt appelé *Puiſſant en œuures*, à cauſe des miracles: comme s'il eſtoit dit qu'il a eſte doué de vertus Diuines, qui rendoyent teſmoignage qu'il eſtoit enuoyé du ciel: ou bien ſi ceci s'eſtend plus loin, & que le ſens ſoit, Qu'il a eſte excellent tant en la maniere d'enſeigner, qu'en ſainɛteté de vie & autres graces admirables: & ce dernier ſens me reuient mieux. Ce qui eſt adiouſté, *Deuant Dieu & le peuple*, n'eſt pas ſuperflu: car cela ſignifie que l'excellence de Chriſt à tellement eſte notoire aux hommes, & cognue par ſuffiſant teſmoignages, que cependant il n'y a eu en luy ne fard ne vaine oſtentation. Dont on pourra aiſément recueilir & en brief, la definition d'vn vray Prophete: à ſçauoir que c'eſt celuy qui auec la parole ſera quant & quant vertueux en œuures: & ne taſchera pas ſeulement d'eſtre excellent enuers les hommes, mais auſsi mettra peine de ſe porter en ſincerité & rondeur comme deuant Dieu.

21 *Or eſperions-nous que ce fuſt celuy qui deuoit deliurer Iſrael, &c.* On cognoiſtra par la deduction du texte, que l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de Chriſt n'eſtoit pas eſuanouye, combien que de prime face il pourroit ſembler que les mots emportent cela. Mais pource que le recit qui auoit eſte entrelacé touchant la condamnation de Chriſt, eſtoit pour deſtourner vn homme qui n'euſt point eu de commencement d'inſtruction en l'Euangile, de dire que le Chriſt auoit eſte condamné par les prelats de l'Egliſe: à l'encontre d'vn tel ſcandale Cleopas oppoſe l'eſperance de la redemption. Et cõ bien que puis apres il monſtre qu'il perſiſte en ceſte eſperance, non pas fort aſſeurément, mais com-

me en chancelant, toutesfois il ramaſſe ſongneuſement toutes les aides qu'il peut pour ſe fortifier en icelle. Car il eſt vray-ſemblable que ce qu'il parle notamment du *troiſieme iour*, n'eſt pour autre choſe, ſinon d'autant que le Seigneur auoit promis que dedãs trois iours il reſſuſciteroit. Puis apres quand il raconte que les *femmes n'ont point trouué ſon corps, & qu'elles auoyent veu vne viſion d'Anges*, & que ce que les femmes auoyẽt dit touchant le ſepulchre trouué vuide, a auſsi eſté verifié par le teſmoignage des hommes: tout cela ſe rapporte à ce poinct, que Chriſt eſt reſſuſcité. Ainſi ce ſainct perſonnage eſtant en doute entre foy & crainte, applicque des choſes propres pour nourrir ſa foy, & cõbat tant qu'il peut contre la crainte.

25 *Lors il leur dit, O fols & tardifs de cœur à croire, &c.* Ceſte reprehenſion ſemble trop aſpre & trop rude pour vn homme infirme, comme eſtoit ceſtuy-ci: mais quiconque conſiderera bien toutes les circonſtances, cognoiſtra facilement que non ſans cauſe le Seigneur a tanſé ſi aſprement ceux apres leſquels il auoit long temps trauaillé auec ſi peu d'auancement, & quaſi ſans fruict aucun. Car il faut noter que ce qui eſt ici dit ne ſe doit pas reſtreindre à ces deux-ci, mais que c'eſt vne reproche commune laquelle deuoit eſtre par ceux-ci portee à tous les autres. Tant ſouuent Chriſt les auoit aduertis de ſa mort, tant ſouuent auſsi il leur auoit tenu propos de la vie nouuelle & ſpirituelle, & auoit confermé ſa doctrine par les teſmoignages des Prophetes: toutesfois cõme s'il euſt parlé à des ſourds, ou pluſtoſt à des ſouches & pierres, l'horreur de ſa mort les eſtonne tellement qu'ils ne ſçauent ou ils en ſont. Ainſi donc, à bon droict il attribue à folie ce chancellement, & dit qu'il vient de leur nonchalance, pource qu'ils n'ont eſté autrement prompts à croire. Et il ne leur reproche pas ſeulement que comme ainſi ſoit que de ſon coſté il s'eſtoit monſtré fort bon Maiſtre, ils auoyent eſté tardifs & laſches à apprendre, mais auſsi qu'ils n'ont point eſté attentifs aux paſſages des Prophetes: comme s'il diſoit que leur ſtupidité n'eſt aucunement à excuſer, d'autant qu'il n'a tenu qu'à eux, veu que la doctrine des Prophetes eſtoit de ſoy-meſme bien expreſſe, & leur auoit eſté par luy fort bien expoſee. Comme auiourd'huy la plus grand' part des hommes demeure de meſme en ignorance par ſa faute, pource qu'ils ſont indociles, rebelles, & obſtinez. Or notõs que Chriſt voyant que ſes diſciples eſtoyent par trop nonchalans, commence par reprehenſion pour les reſueiller: car voyla comme il faut matter & donter ceux que nous auons experimenté eſtre endurcis, ou laſches & pareſſeux.

26 *Ne falloit il pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes, &c.* Il n'y a point de doute que le Seigneur ne les ait preſchez de l'office du Meſsias, ainſi que les Prophetes l'auoyent deſcrit, à fin que la mort de la croix ne les ſcandalizaſt. Et durant le chemin de trois ou quatre heures, il y auoit aſſez d'eſpace pour faire vne ample deduction de toutes ces choſes. Il n'a pas donc affermé en trois mots *Qu'il faloit que le Chriſt ſouffriſt*: mais a deduit bien au long qu'il auoit eſté enuoyé pour faire la purgation des pechez du monde par le ſacrifice de ſa mort, pour eſtre fait execration à fin d'abolir noſtre malediction, pour nettoyer les ordures des autres en ſe preſentant à condamnation comme coulpable. Et pourtãt ſainct Luc a couché ceſte ſentence par maniere d'interrogation, à fin qu'elle euſt plus de vehemence & de poids. Dont nous recueillons qu'il a monſtré par raiſons la neceſsité de ſa mort. La ſomme eſt, que ſans raiſon les diſciples ſe troublent de la mort de Chriſt, ſans laquelle il n'a peu faire l'office de Chriſt, pource que ſon immolation eſtoit le principal poinct de la redemption: car par ce moyen ils luy ferment la porte, à fin qu'il n'entre en ſon regne: ce qu'il faut diligemment noter. Car puis que c'eſt oſter à Chriſt ſon honneur, s'il n'eſt tenu & aduoué eſtre le ſacrifice & hoſtie pour les pechez, ſa ſeule entree en ſa gloire eſt ceſt aneantiſſement, duquel il eſt ſorti Redempteur, Philip. 2. a 7. Mais auiourd'huy on ne fait pas moins de faute en renuerſant l'ordre tout au contraire de ceux-ci: car d'vn grand nombre de gens qui diront magnifiquement & à pleine bouche Chriſt eſtre Roy, & exalteront ſa maieſté Diuine de titres excellens, à grand' peine s'en trouuera-il de dix l'vn qui penſe à la grace qui nous a eſté apportee par ſa mort.

27 *Puis commençant à Moyſe & à tous les Prophetes, &c.* Ce paſſage monſtre comment Chriſt nous eſt manifeſté par l'Euangile, à ſçauoir quand la cognoiſſance d'iceluy eſt eſclaircie par la Loy & les Prophetes. Car il n'y eut iamais Docteur de l'Euangile plus naif & propre que le Seigneur, & nous voyons qu'il emprunte de la Loy & des Prophetes la probation & confirmation de ſa doctrine. Si quelqu'vn replicque qu'il a commencé par les petis commencemens, à fin que les diſciples veinſſent peu à peu à la perfection de l'Euangile, laiſſans arriere les Prophetes ſans s'y arreſter plus, aiſemẽt on pourra refuter ceſte reſuerie: pource qu'il ſera dit vn peu apres ceci, que l'entendement fut ouuert à tous les Apoſtres: non pas à fin qu'ils fuſſent ſçauans ſans s'aider de la Loy, mais à fin qu'ils entẽdiſſent les Eſcritures. Et pourtant, à fin que Chriſt nous ſoit auiourd'huy manifeſté par l'Euangile, il faut que Moyſe & les Prophetes viennent en auant, cõme ceux qui marchent deuant pour mõſtrer le chemin. De laquelle choſe il eſt bien beſoin que les lecteurs ſoyẽt aduertis, à fin qu'ils ne preſtent l'aureille à des fantaſtiques, leſquels ſupprimãs la Loy & les Prophetes, rõgnent mal-heureuſemẽt de l'Euãgile. Voire, cõme ſi Dieu vouloit que ce qu'il a, en quelque aage que ce ſoit, teſmoigné de ſon Fils demeuraſt inutile. Or de deduire cõment il faut applicquer a Chriſt les paſſages de la Loy & des Prophetes qui parlẽt de luy, cela paſſeroit la meſure de ce preſent œuure. Il ſuffira d'entẽdre en brief que ce n'eſt pas ſans cauſe que Chriſt eſt appelé la fin de la Loy. Car encores que Moyſe le repreſente pluſtoſt obſcurement & cõme de loin qu'il ne le pourtrait au vif, ſi eſt-ce que voyla vn poinct reſolu, que s'il n'y a en la poſterité d'Abraham vn Chef eſleué, ſous lequel tout le peuple ſoit aſſemblé comme les membres en vn corps, l'alliance que Dieu a contractee auec les ſaincts Peres ſera aneantie & miſe

miſe bas. Dauantage,puis que Dieu auoit commandé qu'on dreſſaſt le Tabernacle & autres ceremonies ſuyuant le patron celeſte:ſi la verité d'icelles n'eſt trouuee ailleurs, il s'enſuyura que les ſacrifices & toutes les autres obſeruations du Temple ne ſeront qu'vn ieu d'enfans, & qu'il n'y aura aucun profit. Mais ceſt argument eſt deduit bien au long par l'Apoſtre aux Hebrieux,chapitre 9.a.1. Car ayant preſuppoſé ce principe,que les ceremonies viſibles de la Loy ſont ombres & figures des choſes ſpirituelles,il monſtre qu'il faut cercher Chriſt en toute la ſacrificature de la Loy,és ſacrifices & en la façon du Sanctuaire.Bucere auſsi en quelque paſſage deuine bien à propos,qu'en ceſte obſcurité de la Loy les Iuifs ont eu en vſage pour l'interpretation de l'Eſcriture, quelque certaine methode & maniere d'enſeigner,laquelle les Peres leur auoyent baillee de main en main. Toutesfois quãt à moy,à fin que ie ne diſe rien qui ne ſoit bien certain,ie me contente de ceſte naifue & ſimple façon de proceder,qu'on trouue communément en tous les Prophetes, qui ont eſté fort bons expoſiteurs de la Loy. Ainſi donc,de la Loy on peut tirer Chriſt,quand nous conſidererons que l'alliance, laquelle Dieu a faite auec les Peres,eſtoit fondee ſur le Mediateur:que le Sanctuaire par lequel Dieu a rendu teſmoignage de la preſence de ſa grace, eſtoit conſacré par ſang: que la Loy auec ſes promeſſes eſtoit confermee & ratifiee par arrouſement de ſang: qu'il y auoit vn Sacrificateur eleu entre tout le peuple,lequel comparuſt au nom de tous en la preſence de Dieu, non pas comme quelqu'vn du rang commun des hommes mortels, mais eſtant reueſtu des habillemens ſacrez : que là on ne propoſoit aux hommes aucune eſperance de reconciliation auec Dieu,ſinon par oblation de ſacrifice. Outreplus,la Prophetie eſt bien expreſſe & notable de l'eternité du Royaume en la lignee de Inda, Geneſe chapitre 49.b.10.Les Prophetes auſsi(comme nous auons touché)ont depeint le Mediateur beaucoup plus euidemment, leſquels toutesfois en ont prins de Moyſe la premiere cognoiſſance: pource qu'autre charge ne leur eſtoit eniointe,ſinon de renouueler la memoire de l'alliance, de monſtrer plus clairement le ſeruice ſpirituel de Dieu, de fonder en la perſonne du Mediateur l'eſperance de ſalut,de monſtrer auſsi plus clairement le moyen de reconciliation. Au reſte,pource qu'il auoit pleu à Dieu de differer la pleine reuelation iuſqu'à l'aduenement de ſon Fils, l'expoſition & declaration n'a point eſté ſuperflue.

28 *Ainſi approcherent de la bourgade ou ils alloyent, &c.* Il n'y a point de raiſon en ce qu'aucuns expoſiteurs deuinent ici vn autre lieu qu Emaus:car le chemin n'eſtoit pas ſi long,qu'il fuſt beſoin de s'arreſter en quelque logis plus pres Nous ſçauõs que tout au plus il ne faut que quatre heures pour faire ſept mille pas, encores qu'vn homme aille tout à ſon aiſe comme en ſe promenant pour ſon plaiſir.Et pourtant ie ne doute point que Chriſt ne ſoit lors venu iuſqu'en Emaus. Au reſte, quant à ce qu'on demande, A ſçauoir-mon s'il conuient à celuy qui eſt la verité eternelle de Dieu, d'vſer de feintiſe:ie reſpon que le Fils de Dieu n'eſtoit pas tenu de dõner à cognoiſtre toutes ſes deliberatiõs. Toutesfois pource que feintiſe eſt vne eſpece de menſonge, la difficulté n'eſt pas encores deſmeſlee, meſmement veu que pluſieurs tirent ceſt exemple à vne liberté de mentir.Mais ie reſpon que Chriſt a auſsi bien ſans menſonge fait ſemblant de ce qui eſt ici dit,comme il a fait ſemblãt d'eſtre vn homme incognu qui paſſe ſon chemin:car il y a meſme raiſon en tous les deux. La ſolution de ſainct Auguſtin eſt vn peu plus ſubtile:car il veut mettre entre les figures, & puis entre les paraboles ceſte façon de feindre & faire ſemblant.Quant à moy,il me ſuffit que comme Chriſt a pour vn temps bandé les yeux de ceux auſquels il parloit,à fin qu'il leur ſemblaſt eſtre quelque autre homme commun paſſant ſon chemin,ainſi il a pour vn temps monſtré la contenance d'vn homme qui a deliberé de paſſer plus auant : ſans toutesfois faire ſemblant de choſe qu'il ne vouluſt de vray mettre en effect, mais pource qu'il vouloit cacher le moyen de ſon departement : car perſonne ne ſçauroit nier qu'il ne ſoit allé plus loin,veu qu'il s'eſt lors retiré de la compagnie des hõmes. Ainſi par ce ſemblant il n'a point trompé ſes diſciples,mais les a tenus quelque peu en ſuſpens,iuſques à ce que le temps propre de ſe manifeſter fuſt venu. Parquoy ceux-la applicquent treſmal ce paſſage,qui veulent faire Chriſt aduocat de leurs menſonges.& ne nous eſt non plus permis à ſon exemple de rien feindre,que d'enſuyure ſa vertu & puiſſance Diuine à fermer les yeux de ceux qui voyent. Et pourtant il n'y a rien plus ſeur que de nous arreſter à la reigle qui nous a eſté preſcrite de parler ſelon la verité & ſimplement : non pas que iamais le Seigneur ſe ſoit eſlongné de la Loy de ſon Pere,mais pource que ſans obſeruer les commandemens à la lettre,il a ſuyui le vray but de la Loy:quant à nous,l imbecillité de noſtre ſens a beſoin d'vne autre bride.

Secõdliure à Conſentius, chap. 13: & au liure des Queſtions ſur les Euangiles, chap. 51.

30 *Il preint le pain,& rendit graces,&c.* Sainct Auguſtin & pluſieurs autres auec luy ont eſtimé que Chriſt bailla ce pain,non pas pour viande commune,mais pour ſigne ſacré de ſon corps. Et de faict,on trouuera cela de bonne grace, de dire que le Seigneur fut finalement recogneu au miroir ſpirituel de la Cene : car les diſciples ne l'auoyent point cogneu en le regardant de leurs yeux corporels.Mais pource que ceſte expoſitiõ n'eſt fondee ſur aucune cõiecture vray-ſemblable,i'aime mieux prendre les mots de ſainct Luc plus ſimplement,à ſçauoir que Chriſt prenant le pain en ſes mains, a rendu graces ſelon ſa couſtume.Or il appert qu'il a vſé de ſon formulaire de prier peculier, auquel il ſçauoit que les diſciples eſtoyent accouſtumez,& qu'ils cognoiſſoyent priuément:à fin qu'eſtans aduertis par ce ſigne iis reſueillaſſent leurs eſprits. Cependant apprenons toutes fois & quantes que nous viendrons à prendre noſtre repas, de preſenter à celuy qui eſt autheur de noſtre vie, action de graces,laquelle nous diſcerne d'auec les hommes profanes.

MATTH. MARC XVI. LVC XXIIII.

13 Lesquels estans retournez l'annõcerẽt aux autres: mais ils ne les creurẽt point ausi.

14 Finalemẽt il se monstra aux onze, estans assis, & leur reprocha leur incredulité & dureté de cœur: d'autant qu'ils n'auoyent point creu ceux qui l'auoyent veu ressuscité.

31 Adonc leurs yeux furent ouuerts, tellemẽt qu'ils le recognurent: mais il s'esuanouit de deuant eux.

32 Lors ils dirent entr'eux, Nostre cœur ne brusloit il pas dedans nous quand il parloit à nous en chemin, & nous declaroit les Escritures?

33 Et se leuans au mesme instant, retournerent en Ierusalem, ou ils trouuerẽt les onze assemblez, & ceux qui estoyent auec eux.

34 Disans, Le Seigneur est vrayement ressuscité, & s'est apparu à Simon.

35 Eux ausi reciterent les choses qui 'auoyent esté faites' en chemin, & comment il auoit esté recognu d'eux en rompant le pain.

36 Et comme ils disoyent ces choses, Iesus mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix soit auec vous.

37 Mais 'eux' troublez & espouantez estimoyent voir vn esprit.

38 Et il leur dit, Pourquoy estes-vous troublez, & 'pourquoy' montent pensemens en vos cœurs?

39 Voyez mes mains & mes pieds: car ce suis-ie moy-mesme: tastez-moy, & voyez: car vn esprit n'a ne chair ni os, comme vous voyez que i'ay.

40 Quand il eut dit ces choses, il leur monstra ses mains & ses pieds.

31 Luc. *Adonc leurs yeux furent ouuerts.* Par ces mots nous sommes enseignez qu'il n'y a eu en Christ aucune metamorphose ou changement de forme & façon de visage, pour dire qu'il ait abusé les yeux des hõmes en prenant maintenant vne forme, & puis vne autre, comme les Poëtes ont feint de leur Protheus: mais plustost que les yeux de ceux qui le regardoyent se sont mespris, pource que ils estoyent couuerts: comme vn peu apres *il s'est esuanouy de deuant* les yeux de ceux-la mesmes: non pas pource que son corps fust inuisible, mais pource que Dieu en retirant sa vertu, a comme rebouché la pointe de leur veuë. Au reste, ce n'est pas de merueille si Christ incõtinent qu'ils l'ont recognu, s'est soudain esuanouy. Car il n'eust pas esté profitable qu'ils l'eussent regardé plus lõg tẽps, de peur qu'ils ne le voulussent derechef arrester en ceste vie terriene, cõme de leur nature ils estoyent par trop adonnez à la terre. Ainsi donc il s'est fait voir à eux, entant qu'il estoit necessaire pour les asseurer de sa resurrection. Et par le departemẽt soudain il a monstré qu'il vouloit estre cerché autre part qu'au monde, pource que l'accomplissement de la vie nouuelle estoit qu'il montast au ciel.

32 *Nostre cœur ne brusloit-il pas dedans-nous, &c.* La recognoissance que les disciples ont euë de Christ, a fait qu'ils ont apperceu par vn vif sentiment la grace de l'Esprit secrete & cachee, laquelle leur auoit esté donnee auparauant. Car quelques fois Dieu besongne tellement és siens, que pour vn temps ils ne cognoissent point la vertu de l'Esprit, de laquelle toutesfois ils ne sont pas desnuez: ou que pour le moins ils ne la recognoissent pas distinctement, mais seulement la sentent par quelque mouuemẽt secret. Ainsi les disciples auoyẽt bien auparauãt conceu vne ardeur, de laquelle il leur souuient maintenant, mais c'estoit sans y penser attentiuement. Maintenant depuis qu'ils ont recognu Christ, adõc ils cõmencent à considerer sa grace, laquelle auparauãt ils auoyent cõme auallee sans la gouster, & voyent qu'ils ont esté hebetez. Car ils accusent leur nonchalance, comme s'ils disoyẽt, Cõment s'est fait cela, que nous ne l'auons recognu quãd il parloit à nous? car puis qu'il entroit iusques dedans nos cœurs, nous deuiõs apperceuoir qui c'estoit. Au reste, de ce signe nud ils ne concluent pas simplement que c'estoit Christ, pource que sa parole a esté d'efficace à enflammer leurs esprits: mais pource qu'ils luy attribuent l'honneur qui luy appartient, que quand sa bouche parle, il enflamme ausi les cœurs au dedans par l'ardeur de son Esprit. Il est vray que S. Paul (2. Corinth. 3. 6,) se glorifie bien que le ministere de l'Esprit luy a esté dõné: & souuent l'Escriture orne de ces titres les Ministres de la

de la Parole, qu'ils conuertiſſent les cœurs, illuminent les eſprits, renouuellẽt les hommes à ce qu'ils ſoyent hoſties pures & ſainctes: mais lors ce n'eſt pas pour monſtrer ce qu'ils ſont eux-meſmes de leur propre vertu, mais pluſtoſt ce que le Seigneur accomplit par eux. Quant à Chriſt, c'eſt à luy ſeul que tous les deux enſemble conuiennent: à ſçauoir de prononcer la voix externe, & d'eſmouuoir auec efficace les cœurs à l'obeiſſance de la foy. Et de faict, il n'y a point de doute qu'il n'ait lors engraué vne ſinguliere marque és cœurs de ces deux hommes, à fin que finalement ils s'apperceuſſent qu'en parlant il les auoit remplis d'vne ardeur Diuine. Car combien que la parole de Dieu ſoit touſiours feu: toutesfois lors vne vertu & vigueur de feu s'eſt monſtree en la parole de Chriſt d'vne façõ peculiere & non accouſtumee, à fin que ce fuſt vn teſmoignage euident & authẽtique de ſa puiſſance Diuine. Car c'eſt luy ſeul qui baptize du ſainct Eſprit & de feu, Matth. 3. 11. Toutesfois qu'il nous ſouuiene que le fruict ordinaire & legitime de la doctrine celeſte, quiconque en ſoit le miniſtre, eſt d'allumer le feu de l'Eſprit és cœurs des hõmes, lequel digere & purge les affections de la chair, ou pluſtoſt les bruſle & conſume, & allume vne amour de Dieu vrayemẽt bruſlãte, & comme par ſa flamme rauiſſe les hommes entierement au ciel.

33 *Et ſe leuans au meſme inſtant retournerent en Ieruſalem, &c.* La circonſtance du temps & diſtance des lieux, mõſtre de combien grand deſir ont eſté enflammez ces deux hommes, de porter ces nouuelles à leurs compagnons diſciples. Veu qu'ils eſtoyent entrez au logis le ſoir deſia commençãt à venir, il eſt vray-ſemblable qu'ils ne recogneurẽt le Seigneur que la nuict ne fuſt ia venue. De faire vn chemin de trois heures en pleine nuict, c'eſtoit vne choſe incommode: & toutesfois ils ſe leuent à ceſte heure-la meſme, & s'en retournent haſtiuement en Ieruſalem. Et à la verité s'ils y fuſſent allez le lendemain ſeulement, la tardiueté euſt eſté ſuſpecte: mais maintenãt veu qu'ils ont mieux aimé perdre le repos & dormir de la nuict, que differer à communiquer incontinẽt leur ioye aux Apoſtres, la haſtiueté meſme a ſerui de confirmation à leur rapport. Au reſte, puis que S. Luc dit qu'ils *ſe leuerent au meſme inſtant*: il eſt vray-ſemblable qu'ils veinrent vers les diſciples enuiron la minuict. Mais ſelon le teſmoignage du meſme ſainct Luc, eux auſsi lors deuiſoyent entr'eux. Par cela donc on cognoiſt leur grande ſolicitude, ardeur & diligence, d'autãt qu'ils ont quaſi paſſé la nuict ſans dormir, & n'ont ceſſé de s'enquerir les vns aux autres, iuſqu'à ce que la reſurrection de Chriſt fuſt plus à plein verifiee par pluſieurs teſmoignages.

34 *Diſans, Le Seigneur eſt vrayement reſſuſcité.* Par ces mots S. Luc ſignifie que ceux qui auoyẽt apporté aux Apoſtres vne ioyeuſe nouuelle pour confermer leurs eſprits, ont auſsi par eux eſté aduertis d'vne autre viſion. Et il n'y a point de doute que ceſte confirmation mutuelle n'ait eſté la recompenſe que Dieu leur a rendue de leur ſaincte diligence. Or en ayant eſgard au temps, il eſt aiſé à recueillir que Pierre eſtant retourné du ſepulchre fut en grãde perplexité & incertitude, iuſques à ce que Chriſt ſe fuſt monſtré à luy: & que pourtãt le meſme iour qu'il eſtoit allé voir le ſepulchre, il eut accompliſſement de ſon ſouhait. De là venoit ce propos de reſiouiſſance entre les onze, qu'il ne faloit plus douter pource que le Seigneur eſtoit apparu à Simon. Mais il ſemble que ceci n'accorde point auec les paroles de S. Marc, qui dit, *que les onze ne creurent point meſme ces deux-ci.* Car commẽt s'eſt-il peu faire que ceux qui deſia eſtoyent certains, maintenãt reiettẽt de nouueaux teſmoins, & ſoyent en branſle & incertitude? Car en diſant qu'il eſt vrayement reſſuſcité, ils confeſſent qu'ils tienent la choſe pour toute certaine & reſoluë. Premierement ie di qu'en ce propos general il y a la figure nommee Sinecdoche, pource qu'aucuns ont eſté quelque peu durs ou moins prõpts à croire, & Thomas a eſté plus obſtiné que tous les autres. Dauantage, facilement nous pouuons voir qu'ils en ont eſté perſuadez à la façon qu'ont accouſtumé les gens eſtonnez, qui ne meditẽt point la choſe en trãquillité. Or nous ſçauõs que telle gens retombẽt ſouuẽt en diuerſes doutes. Quoy qu'il en ſoit, il appert par S. Luc que la plus grand' part d'entr'eux, en ceſt eſpouantement & eſtonnemẽt comme de gens tranſportez, non ſeulement a volontiers receu les nouuelles, mais auſsi a bataillé contre ſa propre deſfiance & incredulité. Car par ce mot *Vrayement*, ils ſe coupent broche à toute occaſion de douter. Et neantmoins nous verrõs vn peu apres que de grande admiratiõ ils ſont par deux & trois foisretombez à eſtre demenez de quelque doute.

36 *Ieſus meſmes ſe preſenta au milieu d'eux, & leur dit, &c.* Comme ainſi ſoit que ſainct Iean recite ceſte hiſtoire bien au long, il ſe trouue diuers de ſainct Luc en quelques circonſtances. Sainct Marc auſsi la comprend vn peu autrement. Mais quant à S. Iean, veu qu'il recueille ſeulemẽt les choſes que ſainct Luc auoit omiſes, il eſt facile de les accorder tous deux enſemble. Certes quant à la ſubſtance du faict il n'y a aucun diſcord entr'eux, ſi parauenture quelqu'vn ne vouloit debatre du temps. Car là il eſt dit que Ieſus entra vers eux apres que le ſoir fut venu: & en ſainct Luc il appert par le fil du texte, qu'il leur apparut bien auant en la nuict, à ſçauoir apres que les diſciples eſtoyẽt ia retournez d'Emaus. Mais il me ſemble qu'il ne faut pas inſiſter preciſemẽt ſur ce mot de Soir: ains au contraire qu'on peut eſtẽdre cela aiſemẽt & propremẽt iuſques en la nuict, bien auãt: & dire que Chriſt veint vers les Apoſtres apres le ſoir, eux ayans fermé la porte de la maiſon, & ſe tenans cachez au dedans. En ſomme, ſainct Iean n'entend pas le premier commencement de la nuict: mais il ſignifie ſimplement qu'apres que le iour fut paſſé, & le ſoleil couché, & meſmes en pleine nuict Chriſt veint ſoudainement vers les diſciples contre leur attente. Mais il y a encores vne queſtiõ ſur vn autre poinct, pource que ſainct Marc & ſainct Luc diſent que les onze eſtoyent aſſemblez quand Chriſt s'apparut à eux: mais ſainct Iean dit que Thomas n'y eſtoit point lors. Mais il n'eſt pas inconuenient que pour

dire Les Apoſtres, ce mot *d'Onze* ſoit mis : combien qu'il y en euſt vn abſent de la compagnie. Or nous auons dit n'agueres,& auſsi la choſe le mõſtre, que ſainct Iean exprime chacun poinct plus diſtinctement,pource que ſon intention eſtoit de reciter les choſes que les autres auoyent omiſes. Au reſte,c'eſt vne choſe hors de doute,que ce recit de tous les trois eſt vne meſme hiſtoire, veu q̃ ſainct Iean donne à entendre expreſſément, que les diſciples veirent Chriſt en Ieruſalem deux fois ſeulement,auant qu'ils allaſſent en Galilee : car il dit que pour la troiſieme fois il s'apparut à eux pres la mer de Tiberiade. Et auparauãt il auoit touché deux viſiõs ou apparitiõs:à ſçauoir ceſte-ci qui aduint le lendemain de la reſurrection,& l'autre qui s'enſuyuit huit iours apres: combien que ſi quelqu'vn vouloit entẽdre de la ſecõde apparition ce qui eſt en ſainct Marc,ie n'y voudroye pas fort contredire.Ie reuien maintenãt aux paroles de ſainct Luc. Il eſt vray qu'il n'exprime pas que Chriſt par ſa vertu Diuine ouurit les portes qui eſtoyent fermees:mais toutesfois il donne à entendre quelque relle choſe par le mot de *ſe preſenter*. Car comment eſt-ce que de nuict le Seigneur euſt peu ſoudainement ſe preſenter au milieu d'eux,s'il ne fuſt entré miraculeuſement ? Tous les deux mettent vne meſme formule de ſalutatiõ, *Paix ſoit auec vous:* par laquelle les Hebrieux ſignifiẽt qu'ils ſouhaittẽt proſperité & felicité à ceux auſquels ils parlent.

37 *Mais eux troublez & eſponantez eſtimoyent voir vn eſprit.* Sainct Iean ne fait point mention de ceſt eſpouantement:mais veu qu'il dit comme ſainct Luc,que Chriſt monſtra ſes mains & ſon coſté aux diſciples,on peut bien preſumer qu'il a omis quelque circonſtance. Et ce n'eſt pas vne choſe nouuelle aux Euangeliſtes,quand ils s'eſtudient à briefueté,de toucher ſeulemẽt vne partie du faict. Au reſte,nous voyons par ce que dit ſainct Luc,qu'eſtans eſtonnez de voir vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange,ils n'ont pas oſé ſe fier à leurs yeux. Vn peu deuant ils auoyẽt arreſté que le Seigneur eſtoit reſſuſcité,& en auoyent parlé aſſeurémẽt comme d'vne choſe à eux bien notoire: maintenant quãd ils le voyent de leurs propres yeux,l'esbahiſſement leur oſte le ſens, tellement qu'ils imaginent *voir vn eſprit*. Au reſte,combien que ceſt erreur qui eſt procedé de leur infirmité n'a pas eſté ſans vice, toutesfois ils ne s'eſtoyent pas tant oubliez qu'ils euſſent peur des illuſions d'eſprits: mais combien qu'ils ne penſent pas que ce ſoit quelque fantoſme pour les abuſer, toutesfois ils enclinent plus en ceſte partie, de penſer que c'eſt vne image de la reſurrection qui leur eſt propoſee en viſion par l'Eſprit, que de croire que Chriſt luy-meſme fuſt là preſent en vie, lequel n'agueres eſtoit mort en la croix. Ainſi donc,ils ne ſouſpeçonnoyent pas que ce fuſt vne viſion de tromperie, & quelque vaine illuſion:mais eſtans ſaiſis de frayeur, ils penſoyent ſeulement voir en eſprit, ce qui ſe preſentoit à la verité deuant leurs yeux.

38 *Pourquoy eſtes-vous troublez*, & pourquoy *montent penſemens, &c.* Par ces paroles ils ſont admoneſtez de reprendre leurs eſprits,& de ceſt eſpouãtement reuenir à eux-meſmes: à fin que leurs ſens eſtans retournez en leur vigueur, ils iugent comme il faut de la choſe qui leur eſt notoire. Car cependant que les hommes ſont ſaiſis de quelque perturbation, ils ſont aueugles en pleine clairté. A fin donc que les diſciples conçoyuẽt vne cognoiſſance certaine & aſſeuree,ils ſont aduertis de cõſiderer la choſe d'vn eſprit paiſible & tranquille. Au ſecond membre Chriſt corrige vn autre vice, à ſçauoir qu'ils s'empeſchent eux-meſmes en penſant maintenant d'vne ſorte,& puis d'autre. Il dit que *penſemens montent*,ſignifiant que la cognoiſſance de la verité eſt eſtouffee en eux,tellement qu'en voyant ils ne voyent point:pource qu'ils ne repriment pas leurs imaginations peruerſes,mais pluſtoſt leur laſchant la bride, ils les laiſſent gaigner le deſſus. Et de faict, nous experimentons par trop cela eſtre vray,que comme les brouillars, quand le temps eſt clair le matin, s'eſleuant en haut obſcurciſſent la claire lumiere du ſoleil : ainſi quand nous laiſſons eſleuer par trop nos raiſons contre la parole de Dieu, que ce qui auparauant nous eſtoit clair & euident commence à s'eſlongner de nos yeux. Il eſt vray que quand quelque apparence d'abſurdité ſe preſente, nous-nous pouuons bien enquerir en poiſant les raiſons d'vn coſté & d'autre: & il ne ſe peut faire autrement que les choſes eſtans douteuſes, nos eſprits ne ſoyent demenez d'vn coſté & d'autre. Mais il y faut tenir meſure & ſobrieté, de peur que la chair s'eſleue plus haut qu'il ne faut, & iette bien loin ſes penſees contre le ciel.

39 *Voyez mes mains & mes pieds: car ce ſuis-ie moy-meſme.* Il prend pour teſmoins leurs ſens corporels,à fin qu'il ne leur ſemble qu'en lieu du corps ce ſoit vn ombre ce qui ſe preſente à eux. Et premierement il met difference entre l'homme corporel & vn eſprit:comme s'il diſoit, La veuë & l'attouchement prouueront ſuffiſamment que ie ſuis vray homme,celuy qui ay par ci deuant conuerſé auec vous : veu que ie ſuis reueſtu de ceſte meſme chair qui a eſté crucifiee, & qui en porte encore les marques. Au reſte,puis que Chriſt prononce que ſon corps peut eſtre touché & a des os,& allegue ces marques pour le diſcerner d'auec vn eſprit : ce paſſage a eſté amené bien à propos & ſelon la verité par nos compagnons, pour refuter ce lourd erreur de la tranſſubſtantiation du pain au corps,ou de la preſence locale du corps, lequel des gens mal-auiſez & opiniaſtres imaginent en la ſaincte Cene. Car ils veulent faire accroire que le corps de Chriſt eſt en vn lieu ou on n'apperçoit aucune marque de corps : & par ce moyen il s'enſuyura que le corps de Chriſt a changé ſa nature, & a laiſſé d'eſtre ce qu'il eſtoit,& dõt Chriſt meſme prouue que c'eſt vn vray corps.Si à cela ils replicquẽt que lors ſon coſté eſtoit percé, ſes pieds auſsi & ſes mains perceez des playes des cloux, mais que maintenant Chriſt eſt au ciel entier & ſans bleſſure aucune, il eſt fort aiſé de rẽbarrer vne telle cauillation : car il n'eſt pas queſtion ſeulemẽt en quelle forme c'eſt que Chriſt eſt apparu,mais q̃ c'eſt qu'il

declare

declare & prononce de la vraye nature de ſa chair. Or il luy attribue cela comme propre qu'on la peut toucher & manier, tellement qu'elle differe d'vn eſprit. Il eſt dõc neceſſaire qu'encores auiourd'huy ceſte difference de la chair d'auec l'eſprit demeure, laquelle on peut conclurre par les paroles de Chriſt, eſtre perpetuelle. Quant aux *playes* & pertuis, voyla qu'il nous faut entendre, que c'eſt vn teſmoignage par lequel il nous a eſté monſtré à tous euidemmẽt, que Chriſt eſt reſſuſcité plus pour nous que pour ſoy, veu qu'ayant obtenu victoire ſur la mort, & eſtant reueſtu de l'immortalité bienheureuſe & celeſte, toutesfois pour le regard & profit des ſiens il a voulu encore pour quelque tẽps porter quelques marques de reſte de ſa croix. Certes en cela il s'eſt accommodé à ſes diſciples d'vne merueilleuſe douceur & bonté, quand il a mieux aimé que quelque choſe luy defaillíſt de la gloire parfaite de la reſurrection, que non pas que leur foy fuſt deſpourueuë d'vne telle aide & appuy. Cependant ç'a eſté vne ſotte reſuerie & ſonge de vieilles, d'imaginer q̃ Chriſt aura encores les playes & pertuis en ſon corps, quand il viendra iuger le monde.

14 Marc. *Finalement il ſe monſtra aux onze eſtans aſſis.* Le mot Grec ſignifie quelque fois Eſtre aſsis à table, comme auſsi les autres l'ont ici tourné: d'autres fois il ſe prend ſimplement pour eſtre aſsis: & voyla comme ie pẽſe qu'il le faut entendre en ce paſſage, & non ſans cauſe: ſi toutesfois nous tenons pour certain que c'eſt la premiere apparition celle que deſcrit ici ſainct Marc. Car c'eſtoit vne heure indeuë de ſouper enuiron la minuict. Dauãtage, ſi la nappe euſt eſté miſe, il n'y auroit point d'apparence à ce que S. Luc dira vn peu apres, que Chriſt leur demanda s'ils n'auoyent point quelque choſe à manger. Au reſte, c'eſt vne maniere de parler prinſe des Hebrieux, Eſtre aſsis, pour ſe repoſer & eſtre de loiſir en quelque lieu. Quant à la reprehenſion & reproche qui s'enſuit, elle conuiẽt mieux à la premiere apparitiõ qu'à la ſeconde. Car comme ainſi ſoit (ſelon que dit ſainct Iean) que les diſciples ſe ſoyent reſiouis ayans veu le Seigneur le lẽdemain de Paſques, leur incredulité fut lors reprinſe. Touchant ce qu'aucuns reſtreignent ces paroles de ſainct Marc à Thomas ſeul, l'expoſition me ſemble eſtre contreinte. Et pourtant i'aime mieux les expoſer ſimplement, que Chriſt, quand premierement il apparut aux Apoſtres, leur reprocha qu'ils n'auoyẽt point creu ceux qui apres l'auoir veu, leur auoyent apporté les nouuelles, & rendu teſmoignage de ſa reſurrection. Combien qu'en cela il ne blaſme pas la dureté de leur cœur, ſeulement de ce qu'ils n'ont point adiouſté foy aux perſonnes: mais pource qu'eſtans conuaincus par l'euenement de la choſe, ne pour cela ils ne ſe ſont arreſtez au teſmoignage du Seigneur. Veu donc que Pierre & Marie, Cleopas & ſon compagnon n'eſtoyẽt pas premiers teſmoins de la reſurrection, mais ſeulement ſouſcriuoyẽt aux paroles de Chriſt, il s'enſuit que les autres Apoſtres ont fait iniure au Seigneur, de n'adiouſter foy à ſes paroles, qui toutesfois eſtoyent deſia approuuees par l'effect & iſſue qui s'en eſtoit enſuyuie. Parquoy a bon droict leur eſt reprochee la dureté de cœur, pource qu'outre la tardiueté il y a eu vne obſtinatiõ mauuaiſe, comme ſi de propos deliberé ils ſe fuſſent efforcez de cacher vne choſe laquelle tout euidemmẽt apparoiſſoit eſtre vraye: non pas que leur intention fuſt d'eſteindre la gloire de leur Maiſtre, ou l'arguer de menſonge: mais pource qu'ils eſtoyent enueloppez d'vne ſtupidité qui empeſchoit qu'ils ne ſe rendiſſent dociles. En ſomme, ce qui eſt ici blaſmé en eux, ce n'eſt pas vne opiniaſtreté volotaire, (comme auſsi il a eſté dit ci deuant) mais vne nonchalance aueugle, laquelle aucunesfois endurcit des gens, qui autrement ne ſont ne meſchans ne rebelles.

MATTH. MARC LVC XXIIII.

41 Mais cõme encore de ioye ils ne croyoyent point & s'eſmerueilloyent, il leur dit, Auez-vous ici quelque choſe à manger?

42 Et ils luy preſenterent vne piece de poiſſon roſti, & d'vn rayon de miel.

43 Et l'ayant prins, il mangea deuant eux:

44 Et leur dit, Ce ſont-ci les paroles que ie vous diſoye quãd ie'ſtoye encore auec vous, qu'il eſtoit neceſſaire que toutes les choſes qui ſont eſcrites de moy en la Loy de Moyſe, & és Prophetes & Pſeaumes fuſſent accomplies.

45 Lors il ouurit leur entendement pour entendre les Eſcritures:

46 Et leur dit, Il eſt ainſi eſcrit, & ainſi faloit que le Chriſt ſouffriſt, & reſſuſcitaſt des morts au troiſieme iour:

47 Et qu'on preſche en ſon Nom repentãce & remiſsiõ des pechez en toutes nations, en commençant depuis

Ieruſalem.

Act.1.4. Iean 15.d.26

48 Or vous eſtes teſmoins de ces choſes: & voyci, i'enuoyeray la promeſſe de mon Pere ſur vous.

49 Vous doncques demeurez en la ville de Ieruſalem, iuſques à tant que ſoyez veſtus de vertu d'enhaut.

41 *Mais comme encore de ioye ils ne croyoyent point, & s'eſmerueilloyent, &c.* Ce paſſage auſsi monſtre qu'ils n'ont pas eſté incredules de propos deliberé, comme ceux qui prenent ce but de ne croire point mais comme ainſi fuſt que leur volonté les menaſt à croire affectueuſement, que toutesfois ils ont eſté enſerrez d'vne impetuoſité de leur affection, en ſorte qu'ils ne pouuoyent s'arreſter & contenter. Car certes la ioye de laquelle parle ſainct Luc, ne procedoit que de la foy: & toutesfois elle a empeſché que leur foy ne veint à gaigner le deſſus, & eſtre victorieuſe. Notons donc combien nous deuons auoir ſuſpecte l'impetuoſité de nos affections, laquelle iaçoit qu'elle viene de bons cõmencemens, nous tranſporte toutesfois hors du droit chemin. Nous ſommes auſsi en ceci admoneſtez combien il nous faut prendre garde de pres à combatre contre les empeſchemens de la foy, veu que la ioye que les Apoſtres ont cõceuë de la preſence de Chriſt, leur a eſté cauſe d'incredulité. Au contraire nous voyons combien doucement & familieremēt Chriſt ſupporte l'infirmité des fiés, veu qu'il ne refuſe de les appuyer & fortifier par vn nouueau moyen, les voyant esbrãlez. Et de faict, combien qu'eſtant paruenu à la nouueauté de la vie celeſte, il n'ait beſoin de boire ne de manger nõ plus que les Anges, toutesfois il ſe demet & abaiſſe volontairement à la façon commune des hommes mortels. Durant tout le cours de ſa vie il s'eſtoit aſſubieti à la neceſsité de boire & de manger: maintenant eſtãt deliuré de ceſte neceſsité, il vſe de viãde, à fin d'imprimer fermement en l'entendemẽt des diſciples la certitude de ſa reſurrection. Ainſi nous voyons cõment il a touſiours voulu eſtre noſtre, mettant arriere la conſideration de ſa perſonne. Voyla la vraye & ſaincte meditation de ceſte hiſtoire, en laquelle les fideles pourront s'arreſter auec profit, laiſſans ces queſtiõs curieuſes: à ſçauoir, Si ceſte viande corruptible a eſté digeree: quelle nourriture en a tiré le corps de Chriſt immortel: en apres que ſont deuenus les excremẽs. Voire, comme s'il n'eſtoit pas bien en la puiſſance de celuy qui a fait toutes choſes de rien, de reduire à neant vn peu de viande, quand bon luy ſemble. Comme donc Chriſt a vrayement *mangé du poiſſon & du rayon de miel*, pour monſtrer qu'il eſtoit homme: ainſi il n'y a point de doute que par ſa vertu Diuine il n'ait fait venir à rien ce qui n'eſtoit point beſoin qui fuſt conuerti en nourriture. Ainſi ie ne doute point qu'en la table d'Abraham les Anges n'ayent vrayement beu & mãgé, comme auſsi ils eſtoyent reueſtus de vrais corps: toutesfois ie n'accorde pas pourtant que la viande & le bruuage les ait refectionnez, cõme l'infirmité de la chair a beſoin de telles aides pour s'entretenir. Mais d'autant que pour le regard d'Abrahã ils auoyent eſté reueſtus de forme humaine, le Seigneur auſsi a fait en faueur de ſon ſeruiteur, que ces hoſtes & viſiteurs celeſtes mangeaſſent deuant ſon tabernacle ou logis. Or ſi nous confeſſons que les corps qu'ils auoyent pris pour vn temps, furent reduits à neant apres qu'ils eurẽt accompli leur ambaſſade: qui niera qu'il n'en ſoit autant aduenu quant aux viandes?

44 *Ce ſont ci les paroles que ie vous diſoye quand i'eſtoye, &c.* Combien que puis apres il apperra de ſainct Matthieu & ſainct Marc qu'vn ſemblable propos fut tenu en Galilee: toutesfois ie trouue vray-ſemblable que ſainct Luc recite maintenant ce qui aduint le lendemain de la reſurrectiõ. Car ce que ſainct Iean dit qu'il ſouffla en eux pour leur donner le ſainct Eſprit, conuient auec les paroles de ſainct Luc qui s'enſuyuront tantoſt, *Qu'il leur ouurit l'entendement pour entendre les Eſcritures.* Or par ces mots Chriſt leur reproche obliquement vne lourde & nonchalante oubliance, qu'ayans dés long temps eſté aduertis familierement de ſa reſurrection à venir, ils eſtoyent auſsi nouueaux & eſbahis comme ſi iamais on ne leur en euſt parlé. Car ces mots emportent autant comme s'il diſoit, que ſongez-vous tant, comme ſi s'eſtoit vne choſe nouuelle, & à laquelle iamais il n'euſt eſté penſé, laquelle toutesfois ie vous ay ſouuent predite? Que ne reduiſez-vous pluſtoſt en memoire mes paroles? Car ſi iuſques à preſent vous m'auez eſtimé veritable, cela vous deuoit eſtre tout notoire par ma doctrine deuant qu'il aduinſt. En ſomme, Chriſt ſe complaind tacitement qu'il a perdu ſa peine apres les Apoſtres, veu qu'ils ont mis en oubli ſa doctrine. Il picque auſsi leur tardiueté plus aſprement, en diſant qu'il n'a rien mis en auant de nouueau, mais leur a ſeulement reduit en memoire les choſes teſmoignees par la Loy & les Prophetes, deſquelles ils deuoyent eſtre abruuez dés leur enfance. Et encores quand ils euſſent eſté ignorans de toute la doctrine de pieté, il n'y auoit toutesfois rien tant abſurde, que de ne receuoir pas prõptement ce qu'ils ſçauoyẽt certainement eſtre procedé de Dieu. Car c'eſtoit vne maxime bien reſoluë entre tout le peuple, qu'il n'y auoit autre religion que celle qui eſtoit contenue en la Loy & és Prophetes. Au reſte, il y a ici vne diuiſion de l'Eſcriture plus ample qu'aux autres lieux. Car outre *la Loy & les Prophetes, les Pſeaumes* ſont adiouſtez pour le troiſieme membre: leſquels combien qu'à bon droict on les pourroit conter entre les Propheties, ont toutesfois quelque choſe de particulier & ſeparé. Cependãt la diuiſion contenãt deux membres, laquelle nous auons veuë ailleurs, ne laiſſe pas de comprendre toute l'Eſcriture.

45 *Lors il ouurit leur entendement pour entendre les Eſcritures.* Pource qu'auparauant Chriſt ayant

ayant entierement fait office de Docteur, n'auoit rien ou bien peu auancé enuers ſes diſciples: il cõmance maintenãt à les enſeigner au dedans par ſon Eſprit. Car pour neant les paroles ſont iettees en l'air, iuſques à ce que les eſprits ſoyent illuminez du don d'intelligence. Il eſt bien vray que la parole de Dieu eſt vne lumiere ardente, mais elle luit en tenebres & entre les aueugles, iuſques à ce que la lumiere interieure ſoit donnee de par le Seigneur, duquel c'eſt le propre office d'illuminer les aueugles, Pſeaume 145.b.8. Et par cela il appert combien eſt grande la corruption de noſtre nature, veu que la lumiere de vie qui nous eſt preſentee és oracles celeſtes & ſaincts Eſcrits, ne fait rien enuers nous. Or maintenant ſi nous ne pouuons comprendre de noſtre entendemẽt, & cognoiſtre que c'eſt qui eſt droit, comment eſt-ce que noſtre volonté ſeroit ſuffiſante pour y rendre obeiſſance? Il faut donc confeſſer que nous ſommes en toutes ſortes defaillans & deſpourueus, tellement que la doctrine celeſte ne nous eſt vtile, & n'a efficace aucune enuers nous, ſinon entant que l'Eſprit duit & façonne nos entendemens pour l'entendre, & nos cœurs pour ſe ranger ſous le ioug d'icelle. Et pourtant à fin que nous ſoyons diſciples capables d'icelle, il eſt neceſſaire que deſpouillans toute confiance de noſtre eſprit, nous demandions lumiere d'enhaut: & que laiſſans ceſte folle opinion de liberal arbitre, nous-nous laiſſions conduire & gouuerner à Dieu. Et de faict, ce n'eſt pas ſans cauſe que ſainct Paul veut que les hommes ſoyẽt faits fols, à fin qu'ils ſoyent ſages enuers Dieu, 1. Corinth. 3. d. 18. Car il n'y a obſcurité ſi dangereuſe pour eſtouffer la lumiere de l'Eſprit, que de ſe confier en la ſubtilité de ſon ſens. Outre ces choſes nous deuons auſſi noter que les yeux de l'entendement n'ont pas eſté ouuerts aux diſciples, à fin que par iceux ils comprinſſent les myſteres de Dieu ſans autre aide: mais ſelon qu'ils ſont contenus és Eſcritures. Et ainſi a eſte accompli ce qui eſt dit au Pſeau. 119. 18, Illumine mes yeux, à fin que ie conſidere les merueilles de ta Loy. Car Dieu ne donne pas aux ſiens l'Eſprit, à fin d'abolir l'vſage de la Parole, mais pluſtoſt à fin qu'elle leur ſoit vtile & profitable. Parquoy on peut bien conclurre qu'il n'y a nulle raiſon en ces fantaſtiques, qui ſous couleur de reuelations ſe dõnent congé de meſpriſer l'Eſcriture. Car ce que nous liſons maintenant des Apoſtres, Dieu en fait autant iournellement en tous les ſiens, à ſçauoir qu'il les adreſſe par ſon Eſprit à entẽdre l'Eſcriture, & non pas les tranſporte en des reſueries eſgarees & eſtourdiſſemens d'eſprit. Mais on pourroit demãder pourquoy c'eſt que Chriſt a mieux aimé perdre ſa peine à les enſeigner trois ans entiers, que de leur ouurir l'entendement dés le premier iour. Ie reſpon, combien que le fruict de ſa peine ne ſe ſoit pas monſtré ſi toſt, qu'elle n'a pas toutesfois eſte inutile, pource que quand la nouuelle lumiere leur a eſte donnee, ils ont auſſi apperceu le profit meſme du temps precedent. Car i'enten que leurs *entendemens ont eſté ouuerts*, non ſeulement à fin que pour l'aduenir ils fuſſent dociles, quand quelque poinct leur ſeroit propoſé, mais auſſi à fin qu'auec fruict ils reduiſiſſẽt en memoire la doctrine qu'ils auoyent auparauant ouye, ſans y profiter. Dauantage ſçachons que l'ignorance de ces trois ans a biẽ ſerui pour leur faire entendre qu'ils n'auoyẽt receu ceſte nouuelle viuacité & ouuerture d'eſprit, d'ailleurs que de la lumiere celeſte. Ioint qu'en ceci Chriſt a monſtré vn teſmoignage infaillible de ſa Diuinité: pource qu'il n'a pas eſté ſeulement miniſtre de la voix externe qui retentit aux aureilles, mais par vne vertu occulte il a trauerſé dedans les entendemens: & ainſi il a monſtré qu'à luy ſeul appartient ce que ſainct Paul oſte aux Docteurs de l'Egliſe, 1. Corinth. 3. b. 7. Toutesfois il faut noter que les Apoſtres n'ont pas tellement eſté vuides & deſpourueus de la lumiere d'intelligence, qu'ils n'entendiſſent quelques petis principes & maximes generales. Mais pource que cela n'eſtoit qu'vn gouſt leger, on prend le commencement de leur vraye intelligence, alors que le voile eſtant oſté ils ont contemplé & veu clairement Chriſt en la Loy & és Prophetes.

46 *Et leur dit, il eſt ainſi eſcrit, & ainſi faloit, &c.* Par la ſuite de ce texte eſt refutee la calomnie de ceux qui alleguẽt que la doctrine externe ſeroit ſuperflue, ſi nous n'auions naturellemẽt quelque faculté & puiſſance pour l'entendre. A quel propos (diſent-ils) le Seigneur parleroit-il à des ſourds? Mais nous voyons que quand l'Eſprit de Chriſt, qui eſt le Maiſtre interieur, fait ſon office, la peine du Miniſtre qui parle n'eſt pas vaine. Car Chriſt apres auoir donné aux ſiens l'Eſprit d'intelligence, leur deduit les Eſcritures auec fruict. Quant aux reprouuez, cõbien qu'enuers eux la voix externe s'eſuanouiſſe comme morte, neantmoins elle ſert pour les rendre inexcuſables. Touchant ces paroles de Chriſt, elles ſont priſes de ce principe, Qu'il faut neceſſairement que tout ce qui eſt eſcrit ſoit accompli: pource que Dieu n'a rien prononcé par ſes Prophetes, ſinon ce qu'il auoit arreſté de faire pour tout certain. Mais par les meſmes mots nous ſommes aduertis q̃ c'eſt qu'il nous faut principalement apprendre de la Loy & des Prophetes: à ſçauoir veu que Chriſt eſt le but & l'ame de la Loy, que toute la cognoiſſance qui eſt ſans luy & hors de luy, eſt maigre, & que ce n'eſt que vẽt. Parquoy quiconque voudra bien profiter en l'Eſcriture, qu'il ait touſiours ce but deuant les yeux. Or Chriſt met en premier lieu ſa mort & reſurrection: en apres le fruict qui nous reuiẽt de tous les deux. Car d'ou vient la repentance & remiſsion des pechez, ſinon d'autant que noſtre viel homme a eſte crucifié auec Chriſt, à fin que par la grace d'iceluy-meſme nous reſſuſcitions en nouueauté de vie: d'autant auſſi que par le ſacrifice de ſa mort nos pechez ont eſte purgez & abolis, & par ſon ſang nos ordures nettoyees, & par ſa reſurrection iuſtice nous a eſte acquiſe? Il enſeigne donc qu'en ſa mort & reſurrection il conuient chercher la cauſe & matiere de noſtre ſalut: pource que de là procede noſtre reconciliation auec Dieu, & regeneration en la vie nouuelle & ſpirituelle. Et pourtant il eſt notammẽt & expreſſément dit, q̃ tant la remiſsion des pechez que la repentance ne peuuẽt eſtre preſchees qu'en ſon nom: pource que d'vn coſté il ne nous faut point attẽdre imputation de iuſtice:

& de l'autre le renoncement de nous-meſmes, & la nouueauté de vie, ne nous vient ſinon d'autant qu'il nous a eſté fait iuſtice & ſanctification, 1. Corinth. 1. d. 30. Mais pource qu'ailleurs nous auons traitté bien au long de ceſte ſomme de l'Euangile, il vaut mieux que les lecteurs prenent là ce dont il ne leur ſouuiendra pas, que de les charger de redites.

47 *En toutes nations, en commençant depuis Ieruſalem.* Or maintenant Chriſt deſcouure finalement bien à clair ce qu'il auoit tenu ſecret auparauãt, à ſçauoir que la grace de la redẽption par luy apportee s'eſtendoit à toutes nations en commun. Car combien que les Prophetes euſſent par pluſieurs fois predit la vocation des Gentils, toutesfois elle n'eſtoit point tellement deſcouuerte, que les Iuifs peuſſent les receuoir volontiers auec eux à l'eſperance de ſalut. Ainſi donc on n'a eſtimé Chriſt iuſqu'à ſa reſurrection, Redempteur que du ſeul peuple eleu. Et lors premierement a eſté rompue la paroy, à fin que ceux qui auparauant eſtoyent eſtrangers & diſperſez, fuſſent raſſemblez en la bergerie du Seigneur, Epheſ. 2. c. 14. Cependant toutesfois à fin qu'il ne ſemblaſt que l'alliance de Dieu fuſt vaine, Chriſt a mis les Iuifs au premier degré, commandant de commẽcer *en Ieruſalem.* Car pource que Dieu auoit ſpecialement adopté la poſterité d'Abraham, c'eſtoit raiſon qu'ils fuſſent preferez au reſte du mõde. Et c'eſt là le droict de premier nay que Ieremie leur attribue, 31. b. 9. Sainct Paul auſsi obſerue ſongneuſement par tout ceſt ordre, que Chriſt eſtant venu, a annõcé à ceux qui eſtoyent pres: & puis aux eſtrangers qui eſtoyent loin, Epheſ. 2. d. 14.

48 *Or vous eſtes teſmoins de ces choſes.* Il ne les enuoye pas encore publier l'Euangile, mais il les aduertit ſeulement à quelle œuure il les a ordonnez, à fin qu'ils s'y preparent de bonne heure. Or il leur propoſe ceci en partie comme conſolation pour adoucir leur triſteſſe, en partie comme vn aiguillon pour corriger leur nonchalance. Il ne ſe pouuoit faire qu'ils ne fuſſent bien abatus, & perdiſſent courage, penſans à la faute qu'ils auoyent faite de fraiſche memoire, abandonnans leur Maiſtre. Et maintenant Chriſt contre toute eſperance les appelle à vn honneur incroyable, leur enioignant de publier à tout le monde l'ambaſſade du ſalut eternel. Par ce moyen non ſeulement il les remet en leur entier: mais par la grandeur d'vne nouuelle grace, il abolit du tout la memoire de leur laſche tour: quant & quant toutesfois (comme i'ay dit) il les picque & aiguillõne, à fin qu'ils ne ſoyẽt plus ſi laſches & tardifs à la foy, de laquelle ils ſont ordonnez annonciateurs. *Et voyci, i'enuoyeray la promeſſe de mon Pere.* A fin que les Apoſtres ne s'eſtonnent & deſcouragent à cauſe de leur imbecillité, il les conuie à l'eſperance d'vne grace nouuelle & extraordinaire qu'ils receuront: comme s'il diſoit, Combien que vous-vous ſentiez inſuffiſans à vne ſi grãde charge, il ne faut point toutesfois que vous perdiez courage: car ie vous fourniray d'ẽhaut la vertu, laquelle ie ſçay que vous n'auez point. Et pour mieux les confermer en ceſte aſſeurance, il dit que ſon Pere a promis le ſainct Eſprit. Car à fin qu'ils s'appreſtaſſent alaigremẽt à l'œuure, deſia Dieu les auoit accouragez par ſa promeſſe, pour remedier à leur deſfiance. Maintenant Chriſt ſe met au lieu du Pere, & prend en ſa charge d'accomplir la promeſſe: en quoy derechef il s'attribue vne puiſſance Diuine. Car de reueſtir de vertu celeſte les hommes infirmes, cela eſt vne partie de ceſte gloire, laquelle Dieu proteſte auec ſerment qu'il ne donnera point à autre. Si donc elle conuient à Chriſt, il s'enſuit qu'il eſt le Dieu qui a iadis parlé par la bouche du Prophete. Au reſte, combien qu'il ſoit vray que Dieu auoit promis aux Apoſtres vne grace ſpeciale, & que Chriſt leur a donnee: toutesfois il faut entendre en general, qu'entre tous les hõmes, il ne s'en trouuera pas vn ſeul qui de ſoy-meſme ſoit propre à preſcher l'Euãgile, ſinon entãt que Dieu les reueſtãt de ſon Eſprit, remedie à leur nudité & poureté. Et de faict, comme S. Paul (2. Cor. 2. d. 16,) ne parle pas ſeulement des Apoſtres, quãd il s'eſcrie. Et qui eſt celuy qui ſera trouué ſuffiſant à telles choſes? mais prononce qu'entre tous les hommes il n'y en a pas vn ſuffiſant à vne telle charge: ainſi il faut neceſſairemẽt que tous ceux que Dieu ſuſcite miniſtre de l'Euãgile, ſoyent donëz de l'Eſprit celeſte. Et pourtant en tous les paſſages de l'Eſcriture il eſt promis ſans exception à tous Docteurs de l'Egliſe.

49 *Vous doncques demeurez en la ville de Ieruſalem iuſqu'à, &c.* A fin qu'ils ne s'auancent & ingerent temerairement à enſeigner auant qu'il en ſoit temps, Chriſt leur cõmande ſilence & repos iuſqu'à ce que les enuoyant quand bon luy ſemblera, il ſe ſerue d'eux ainſi qu'il faut. Et ç'a eſté vne bonne eſpreuue de leur obeiſſance, qu'ayãs receu l'intelligence de l'Eſcriture, & eſtans illuminez de la grace de l'Eſprit toutesfois pource que le Seigneur leur a defendu de parler, ils ſe tienent quois & ſe taiſent comme gens muets. Car nous ſçauons comment les gens qui penſent acquerir louange en parlant, & eſtre en admiration enuers les auditeurs, ſont biẽ aiſes de venir en public. Peut eſtre auſsi que par ce delay Chriſt a voulu punir leur pareſſe, pource qu'ils n'eſtoyent pas incontinent allez en Galilee le meſme iour, ſelon ſon commandement. Quoy qu'il en ſoit, nous ſommes enſeignez par leur exemple de ne rien entreprendre ſinon que le Seigneur nous y appelle. Et pourtant, qu'vn chacun, encore qu'il ait quelque dexterité d'enſeigner publicquement, ſe tiene coy & en ſilence, iuſqu'à ce que le Seigneur le prene comme par la main pour l'amener en public. Au reſte, quand il leur eſt commandé de demeurer en Ieruſalem, il faut entendre cela, apres qu'ils ſeront retournez de Galilee. Car comme nous verrons tantoſt en ſainct Matthieu, combien que Chriſt ſe ſoit monſtré à eux en Ieruſalem, il n'a point toutesfois changé ce qu'auparauant il auoit determiné de faire en Galilee. Ainſi donc le ſens de ces mots eſt, qu'apres qu'il leur aura donné mandemens au lieu aſsigné, il veut toutesfois qu'ils demeurent encore pour quelque temps en ſilẽce, iuſqu'à ce qu'il les rempliſſe de nouuelle force & vertu.

16 Mais

MATTH. XXVIII.

16 Mais les onze diſciples s'en allerent en Galilee, en la mõtagne, ou Ieſus leur auoit ordonné.

17 Et quand ils le veirent, ils l'adorerent, & aucuns douterent.

18 Et Ieſus s'approchant, parla à eux, diſant, Toute puiſſance m'eſt donnee au ciel & en la terre.

19 Allez-donc & endoctrinez toutes gẽs les baptizãs au nom du Pere & du Fils & du ſainct Eſprit,

20 Et les enſeignans de garder tout ce que ie vous ay commãdé: & voyci, ie ſuis auec vous touſiours iuſqu'à la fin du monde.

MARC XVI

15 Et leur dit, Allez par tout le monde, & preſchez l'Euangile, à toute creature.

16 Qui croira, & ſera baptizé, ſera ſauué: mais qui ne croira point ſera condamné.

17 Et ces ſignes ſuyurõt ceux qui auront creu, Par mon nom ils ietteront hors les diables: ils parleront nouueaux langages:

18 Ils chaſſeront les ſerpens: & s'ils boyuẽt quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullemẽt: ils mettront les mains ſur les malades, & ſeront guairis.

LVC

16 *Mais les onze diſciples s'en allerent en Galilee, en la, &c.* Sainct Matthieu laiſſant les choſes que nous auons amenees des autres trois, dit ſeulement en quel lieu, les onze diſciples ont eſté ordonnez à l'office d'Apoſtre. Car comme il a deſia eſté veu ſouuent, leur intention n'a pas eſté de comprendre toutes les parties de l'hiſtoire, pource qu'il a ſemblé au ſainct Eſprit qui conduiſoit leur ſtyle, que c'eſtoit aſſez de comprendre vn ſommaire tel que nous voyons, en conioignant les teſmoignages des quatre Euangeliſtes. Sainct Matthieu donc a choiſi ce qui nous attouchoit le plus, à ſçauoir que quand Chriſt apparut aux diſciples, il les ordonna quant & quant Apoſtres, pour porter l'ambaſſade de vie eternelle de tous les coſtez du monde. Au reſte, combien qu'il n'ait point ailleurs eſté fait mention de la *montagne*: toutesfois nous recueillons d'ici que Chriſt enſeigna nommément ce lieu-la à Marie. Cependant c'eſt merueille comment aucuns douterent, ayans deſia veu Chriſt par deux fois. Si on vouloit rapporter ceci à la premiere manifeſtatiõ, il n'y auroit point d'abſurdité, pource qu'aucunesfois les Euãgeliſtes meſlent des choſes diuerſes l'vne parmi l'autre. Mais ſans cela encores ne faut il point trouuer eſtrange, s'il y a encores eu en aucuns quelque reſidu d'eſpouantement qui leur ait derechef donné nouuelle occaſion de doute. Car nous ſçauons, toutefois & quantes que Chriſt eſt apparu, qu'ils ont eſté ſaiſis de crainte & frayeur, iuſqu'à ce qu'ayans repris leurs eſprits, ils fuſſent accouſtumez à ſa preſence. Ainſi donc le ſens eſt, ſelon mon iugement, qu'aucuns du commencement ont douté, iuſqu'à ce que Chriſt approchaſt d'eux plus pres & familieremẽt: mais qu'apres l'auoir cognu pour vray & bien certainemẽt, *lors ils l'adorerent*: à ſçauoir pource que la clairté de ſa gloire Diuine eſtoit euidẽte. Et peut eſtre que la meſme raiſon les a ſoudain fait douter, laquelle puis apres les a induits à l'adorer: à ſçauoir pource qu'ayans deſpouillé la forme de ſeruiteur, il ne monſtroit lors rien qui ne ſentiſt ſa Maieſté celeſte.

18 *Ieſus s'approchant parla à eux, diſant, Toute puiſſance, &c.* Il eſt certain que ceſte approche deſueloppa les diſciples de tout ſcrupule & doute. Or S. Matthieu auant que raconter que la charge d'enſeigner a eſté baillee aux diſciples, dit que Chriſt commença par vne declaration de ſa *puiſſance*, & non ſans cauſe. Car vne authorité moyene & cõmune ne ſuffiroit pas ici, mais il faut que ceſtuy-la ait vn Empire ſouuerain, & vne domination vrayement Diuine, lequel commande de promettre la vie eternelle en ſon nom, de reduire tout le monde ſous ſa ſeigneurie, de publier vne doctrine, qui abatant toute hauteſſe, humilie tout le genre humain. Au reſte, par ceſte preface Chriſt n'a pas voulu ſeulement accourager les Apoſtres à vne franche aſſeurance d'executer leur charge, mais a cõfermé & eſtabli la foy de ſon Euãgile en tous aages. Certes iamais les Apoſtres ne ſe fuſſẽt reſolus à entreprendre vne charge ſi difficille, s'ils n'euſſent ſceu que leur garent eſtoit aſſis au ciel, & qu'à luy eſtoit donné l'Empire ſouuerain: car ſans vn tel appuy il leur euſt eſté impoſſible de rien auancer. Mais quãd ils entẽdent que celuy auquel ils ſoent leur ſeruice, a le gouuernemẽt du ciel & de la terre, cela ſeul les fortifie ſuffiſamment, pour ſurmonter tous empeſchemens qui pourroyẽt ſuruenir. Quant aux auditeurs, ſi l'apparẽce contemptible de ceux qui annoncent l'Euãgile, debilite ou retarde leur foy, qu'ils apprenent d'eſleuer leurs yeux en haut au Maiſtre, duquel toute l'œuure depend, par la puiſſance duquel on doit eſtimer la maieſté de l'Euãgile: & cela ſera qu'ils n'oſerõt pas le meſpriſer, parlant par ſes Miniſtres. Notamment il ſe fait Seigneur & *Roy tant du ciel que de la terre*: pource qu'en rengeant les hommes ſous ſon obeiſſance par la predication de l'Euãgile, il dreſſe en terre le ſiege manifeſte de ſon Royaume: & en regenerãt les ſiens en vne vie nouuelle, & les conuiant à l'eſperance de ſalut, il ouure les cieux, à fin de ſleuer à l'immortalité bien-heureuſe auec les Anges, ceux qui non ſeulement eſtoyent rampans au monde, mais auſsi plongez en l'abyſme de mort.

Cepẽdant qu'il nous ſouuiene que ce que Chriſt a touſiours eu enuers le Pere de droict à luy appartenant, cela luy a eſte donné en noſtre chair, ou pour dire plus clairement, en la perſonne du Mediateur: car il ne magnifie point ici la puiſſance eternelle qu'il a euë auant la creation du monde, mais celle qu'il a receuë maintenant, eſtant ordonné Iuge du monde. Et meſme qui plus eſt, il faut noter que ceſt Empire n'a point eſte clairemẽt cogneu, iuſqu'à ce qu'il ſoit reſſuſcité des morts: pource que c'eſt lors vrayement qu'il eſt venu au deſſus, & s'eſt monſtré orné des enſeignes de Roy ſouuerain. A quoy auſsi ſe rapporte ce paſſage de ſainct Paul, Il s'eſt aneãti ſoy-meſme: pour laquelle choſe Dieu l'a ſouuerainemẽt eſleué, & luy a eſte donné vn Nom qui eſt ſur tout nom, &c. Philip. 2. a. 7. Au reſte, combien qu'ailleurs apres ſon aſcenſion au ciel, il ſoit dit qu'il eſt aſsis à la dextre du Pere, comme vne choſe eſtant diuerſe & derniere en ordre: toutesfois pource que ſa reſurrection, & ſon aſcenſion au ciel ſont choſes conioinctes & liees enſemble, à bon droict Chriſt preſche maintenant tant magnifiquement de ſa puiſſance.

19 *Allez donc & endoctrinez toutes gens, les baptizans, &c.* Combien que ſainct Marc ayant raconté que Chriſt s'apparut aux onze diſciples, met incontinent apres le commandemẽt de preſcher l'Euangile: toutesfois il ne veut pas dire que ces choſes ayent eſté faites d'vn train cõtinuel l'vne apres l'autre, veu que nous recueillons de la deduction que fait S. Matthieu, que cela n'aduint point qu'apres qu'ils furent ſortis en Galilee. Le ſommaire de ceci eſt, qu'en publiant l'Euangile par tout, ils amenent toutes nations à l'obeiſſance de la foy: en apres, qu'ils ſeellent & conferment leur doctrine par le ſigne de l'Euangile. En ſainct Matthieu, il leur eſt d'entree ſimplement commandé d'enſeigner, ou endoctriner: mais en ſainct Marc, la ſorte de doctrine eſt exprimee, à ſçauoir qu'ils preſchent l'Euangile. Et vn peu apres en ſainct Matthieu meſme eſt adiouſtee vne reſtriction, *qu'ils enſeignent de garder tout ce que le Seigneur a commandé.* Apprenons de ce paſſage que l'Apoſtolat n'eſt point vn ſimple titre d'honneur, mais vne charge de grand labeur & peine: & que pourtant il n'y a riẽ plus abſurde ou moins ſupportable, de dire que des gens maſquez s'attribuẽt ceſt hõneur, leſquels viuans en Rois tout à leur aiſe, reiettent d'eux la charge d'enſeigner. Le Pape de Rome & toute ſa meſgnie alleguent brauement ceſte ſucceſsion pour ſe couurir, cõme ſi leur eſtat auoit quelque choſe de commun auec celuy de Pierre & de ſes compagnons: & cependant ils ne ſe ſouciẽt de la doctrine, non plus qu'euſſent fait anciennement les confreres des Lupercales, ou les Preſtres de Bacchus & de Venus. Mais, ie vous prie, de quelle contenance oſent-ils dire qu'ils ſont les ſucceſſeurs de ceux leſquels ils oyent auoir eſte ordonnez preſcheurs & annonciateurs de l'Euangile? Or combien qu'ils n'ayent point de honte de monſtrer leur impudence, toutesfois enuers toutes perſonnes de bon & ſain iugement, pour renuerſer toute leur Hierarchie, de laquelle ils babillent tant, ce ſeul mot ſera trouué plus que ſuffiſant, A ſçauoir que perſonne ne peut eſtre ſucceſſeur des Apoſtres, ſinõ qu'il ſerue à Chriſt en la predication de l'Euangile. Brief, quiconque ne fait office de Docteur, mẽt meſchãmẽt, en s'attribuãt le nom d'Apoſtre: & meſme ceſte eſt la preſtriſe ou ſacrificature du nouueau Teſtament, d'immoler les hommes par le glaiue ſpirituel de la Parole en ſacrifice à Dieu. Dont s'enſuit que tous ceux qui ne ſont attentifs à l'office d'enſeigner, ſont faux preſtres, baſtars, & faits à la haſte, ou par fantaſie, comme on dit. *Endoctrinez toutes gens.* Ici Chriſt oſtant la difference, fait les Gentils egaux aux Iuifs, & reçoit les vns & les autres indifferemment à la participation de l'alliance. A quoy auſsi doit eſtre rapporté ce mot *d'Aller.* Car les Prophetes ſous la Loy auoyent leurs bornes dedans le pays de Iudee: mais maintenant la paroy eſtant rompue, le Seigneur commande aux Miniſtres de l'Euangile qu'ils ſortent loin, pour eſpandre la doctrine de ſalut de tous coſtez du monde. Car combien que l'honneur d'aiſneſſe (comme nous auons n'agueres touché) pour les premiers commencemens ſoit demeuré aux Iuifs, toutesfois l'heritage de vie a eſté commun aux Gentils. Ainſi a eſte accomplie ceſte Prophetie d'Iſaie, (49. b. 6,) auec les autres ſemblables, que Chriſt a eſte dõné pour lumiere aux Gẽtils, à fin qu'il ſoit le ſalut de Dieu iuſques au bout de la terre. C'eſt ce que S. Marc entẽd par *toute creature:* car apres q̃ la paix a eſte annõcee aux domeſtiques, le meſme meſſage eſt paruenu auſsi aux eſtrangers, & à ceux qui eſtoyent loin. Or qu'il ait eſte bien neceſſaire que les Apoſtres fuſſent clairemẽt & en termes expres aduertis de la vocation des Gentils, il appert par ce q̃ meſme apres en auoir eu le mandement, ils n'ont point laiſſé d'auoir en grãd' horreur d'aller vers eux, comme ſi en ce faiſant ils ſe fuſſent ſouillez eux-meſmes, & la doctrine. *Les baptizans.* Chriſt commande que ceux qui ſe ſeront rangez à l'Euangile, & auront fait profeſsion d'eſtre diſciples, ſoyent baptizez: en partie à fin q̃ le Bapteſme leur ſoit gage de la vie eternelle deuant Dieu, en partie auſsi vn teſmongnage externe de la foy deuãt les hõmes. Car nous ſçauõs que Dieu par ce ſigne nous teſmoigne la grace de ſon adoption, d'autãt qu'il nous ente au corps de ſon Fils, à fin qu'il nous aduouë de ſon troupeau. Et pourtãt là nous eſt repreſenté tãt noſtre lauemẽt ſpirituel, par lequel il nous recõcilie à ſoy, que la iuſtice nouuelle. Mais cõme Dieu par ce ſeau nous cõferme ſa grace, ainſi tous ceux qui ſe preſentent au Bapteſme s'obligẽt mutuellement comme par leur propre ſeing. Or comme ainſi ſoit que ceſte charge eſt expreſſément donnee aux Apoſtres auec la predication de l'Euãgile, il s'enſuit qu'il n'y a point d'autres legitimes miniſtres du Bapteſme, ſinon ceux qui auſsi adminiſtrent la doctrine. Quand donc on a permis à chacun particulier, & meſmes aux femmes de baptizer: d'autãt que cela n'accorde aucunement auec l'inſtitution de Chriſt, ce n'a eſte autre choſe qu'vne vraye profanation du myſtere. Dauantage, quand ici le premier lieu eſt donné à la doctrine, nous auons en cela vne vraye difference entre ce ſainct myſtere, & les ceremonies baſtardes & profanes des Gentils,

par

par lesquelles ils s'enrollent en leurs fausses religions: pource que l'element terrien ne nous est point fait Sacrement, iusques à ce que le Seigneur le viuifie par sa Parole. Comme superstitieusement se met à imiter & contrefaire toutes les œuures de Dieu à tors & à trauers, les hommes mal-aduisez forgent à leur plaisir beaucoup de sortes de sacremens. Mais puis que la Parole, qui est comme l'ame, n'y est point conioincte, ce ne sont que vaines ombres, & sots badinages. Parquoy tenõs ceste maxime, que la vertu de la doctrine fait que les signes prenent vne nouuelle nature: comme le lauement exterieur de la chair commence à estre gage spirituel de regeneration, quand la doctrine de l'Euangile va deuant. Et c'est la vraye consecration au lieu de laquelle la Papauté nous a introduit des coniurations des sorciers & enchanteurs. Et pourtant en S. Marc il est dit, *Qui croira & sera baptizé*: par lesquels mots non seulement Christ forclost de l'esperãce de salut les hypocrites, qui estãs vuides de foy s'enorgueillissent du signe externe seulement: mais il conioint par vn lien sacré le Baptesme auec la doctrine, tellement que le premier n'est autre chose qu'vne dependance ou accessoire de l'autre. Au reste, pource que Christ commande d'enseigner auant que baptizer, & veut qu'on reçoyue au Baptesme les croyans seulement: il semble que le Baptesme n'est point administré comme il appartiẽt, si la foy ne va deuant. Et de faict, sous couleur de ceci, les Anabaptistes ont merueilleusement tempesté contre le Baptesme des enfans: la solution n'est pas difficile, quand on cõsiderera bien la raison & circonstance de ce commandement. Christ commande que l'ambassade de salut eternel soit portee à toutes nations. Il la conferme en adioustant le seau du Baptesme. C'estoit bien raison que la foy en la Parole fust mise deuant le Baptesme, veu que les Gentils estoyent du tout estrangers de Dieu, & n'auoyent rien de commun auec le peuple eleu: car autrement la figure seroit fausse & mensongere, laquelle offriroit remission des pechez, & le don de l'Esprit aux incredules, qui ne seroyent pas encore mẽbres de Christ. Mais nous sçauons que par la foy ceux qui auparauant estoyent dispersez, sont rassemblez & vnis au peuple de Dieu. Il faut maintenant regarder à quelle condition Dieu amene & reçoit à la foy, ceux qui en ont esté auparauãt estrãges. Certes on ne sçauroit nier depuis qu'il les a vne fois embrassez en sa faueur, qu'il ne la poursuyue & continue aussi enuers leurs enfans, & enfans des enfans. A la venue de Christ il s'est presenté pour Pere indifferemment aux Gentils & aux Iuifs. Il faut donc necessairemẽt que ceste promesse qui auoit esté iadis faite aux Iuifs ait encores auiourd'huy sa force & tenue entre les Gentils, Ie seray ton Dieu, & Dieu de ta semence apres toy, Gen. 17. a. 7. Ainsi nous voyons que ceux qui par la foy sont entrez en l'Eglise de Dieu, sont aduouez membres de Christ auec leur lignee, & appelez ensemble à l'heritage de salut. Cependant en ce faisant on ne separe point le Baptesme d'auec la foy ou la doctrine: car iaçoit que les enfans en si bas aage ne puissent pas encore receuoir la grace de Dieu par foy, Dieu toutesfois parlant à leurs peres & meres, les comprẽd aussi en son amour quant & quant. Ie di donc pour conclusion, que ce n'est point temerité d'administrer le Baptesme aux enfans auquel le Seigneur les conuie, en promettant qu'il sera leur Dieu. *Au nom du Pere.* Ce passage mõstre q̃ la pleine & claire cognoissance de Dieu, laquelle n'auoit esté monstree qu'obscurement sous la Loy & les Propheties, a esté finalement descouuerte sous le regne de Christ. Il est bien vray que les anciens n'eussent iamais osé nommer Dieu leur Pere, sinon qu'ils eussent prins ceste asseurãce & hardiesse de Christ leur Chef: aussi la Sagesse de Dieu eternelle, laquelle estoit la fontaine de lumiere & de vie, ne leur estoit pas du tout incognue. Semblablemẽt entre les principes & maximes qu'ils tenoyent certaines & arrestees, ceste-ci en estoit vne, que Dieu desployoyt sa vertu par le sainct Esprit. Mais à la naissance de l'Euangile, Dieu a esté manifesté beaucoup plus clairement sous les trois personnes. Car lors le Pere s'est monstré à l'œil en la personne du Fils, qui est sa propre & viue image: & Christ iettant ses rayons sur le monde par la claire splendeur de son Esprit, s'est donné à cognoistre, & iceluy aussi. Au reste, ce n'est pas sans cause qu'il est ici fait expresse mention *du Pere, du Fils, & du sainct Esprit*: d'autant qu'il est impossible d'apprehender autrement la vertu & efficace du Baptesme, sinon qu'on commence à la misericorde gratuite du Pere, qui nous reconcilie à soy par son Fils vnique: & que puis apres Christ viene en auant auec le sacrifice de sa mort: & que finalement aussi on y conioigne le sainct Esprit, par lequel il nous laue & regenere: brief, nous fait participans de tous ses biens. Ainsi donc nous voyons que Dieu ne peut point estre deuëment cognu, sinon que nostre foy conçoyue distinctement trois personnes en vne essence: & que le fruict & l'efficace du Baptesme procede de ce que Dieu le Pere nous adopte en son Fils, & nous ayant purgez des ordures de nostre chair par l'Esprit, nous reforme à iustice.

16 Marc. *Qui croira & sera baptizé, sera sauué, &c.* Ceste promesse a esté adioustee, pour attraire à la foy tout le genre humain: comme au contraire la menace d'vne dãnation horrible s'ensuit, pour donner crainte aux incredules & les espouanter. Or ce n'est pas merueille si le salut est promis aux fideles, veu qu'en croyant au Fils vnique de Dieu, non seulement ils sont tenus pour enfans de Dieu, mais receuans le don de iustice gratuite, & l'Esprit de regeneration, ils possedent la somme de la vie eternelle. Le Baptesme est ici conioint auec la foy de l'Euangile, à fin que nous sçachions qu'en iceluy est engrauee la marque de nostre salut. Car s'il ne seruoit pour nous testifier la grace de Dieu, Christ eust parlé improprement, de dire que *ceux qui croiront & seront baptizez, seront sauuez*. Combien qu'il faut quant & quant entendre qu'il n'est pas tellement requis de necessité à salut, qu'il soit necessaire que tous ceux-la perissent lesquels ne l'auront point receu: car il n'est pas ici mis auec la foy, cõme à demi cause de salut, mais comme tesmoignage. Ie cõfesse bien que ceste necessité est imposee aux hommes, qu'ils se dõnent bien garde de mespriser le signe de la grace de Dieu: mais com-

bien que Dieu vſe de telles aides ſelon que l'infirmité des hommes le requiert, toutesfois ie nie que ſa grace ſoit là encloſe & limitee. Ainſi nous dirons qu'il n'eſt pas ſimplemẽt neceſſaire, mais ſeulement pour le regard de noſtre obeiſſance. Au ſecond membre, ou Chriſt condamne ceux qui n'auront point creu, il ſignifie que les rebelles en reiettant le ſalut qui leur eſt preſenté, attirent ſur eux vne plus grieſue punition: & lors ne ſont pas ſeulement enueloppez en la perdition commune du gẽre humain, mais ſouſtienent la coulpe de leur propre ingratitude.

17 *Et ces ſignes ſuyuront ceux qui auront creu, &c.* Comme le Seigneur, ce pendant qu'il auoit conuerſé au monde, auoit confermé & ſeellé par miracles la foy & authorité de ſon Euangile: ainſi maintenant il eſtend la meſme vertu au temps à venir, à fin que les diſciples ne penſent point qu'elle ait eſté attachee à ſa preſence corporelle: car il eſtoit bien fort requis que ceſte puiſſance Diuine de Chriſt monſtraſt ſa vigueur entre les fideles, à fin qu'on cogneuſt certainement q'uil eſtoit reſſuſcité des morts, à ce que ſa doctrine demeuraſt touſiours en ſon entier, & que ſon Nom fuſt immortel. Or quand il dit que les fideles auront ce don, il ne faut pas entendre cela d'vn chacun d'iceux en particulier: car nous ſçauons que les dons ont eſté diſtribuez diuerſement, en ſorte que la puiſſance des miracles n'a eſté ſinon en quelques vns. Mais pource que ce qui eſtoit donné à quelques vns, a eſté commun à toute l'Egliſe: & les miracles que l'vn faiſoit, ſeruoyent à la confirmation de tous, à bon droict Chriſt nomme en general les croyans, ſans rien determiner de ſpecial. Ainſi donc le ſens eſt, que les fideles ſeront miniſtres de la meſme vertu, qui auparauant auoit eſté admirable en Chriſt, à fin que luy eſtant abſent, on ne laiſſe pas d'auoir vne tres certaine confirmation de l'Euangile comme en ſainct Iean il promet qu'ils feront les meſmes choſes, & de plus grandes. Pour rendre teſmoignage de la gloire & Diuinité de Chriſt, il ſuffiſoit que quelque petit nombre de croyans fuſſent douez de ceſte vertu & puiſſance. Au reſte, combien que Chriſt n'exprime pas s'il veut que ce don ſoit pour vn temps ſeulement, ou bien qu'il reſide perpetuellement en l'Egliſe: toutesfois il eſt plus vray-ſemblable que ce n'eſt que pour vn temps qu'il promet les miracles, qui ſoyent pour eſclaircir & magnifier l'Euangile, qui eſtoit lors encore nouueau & obſcur. Vray eſt qu'il ſe peut faire que le monde ait eſté priué de ceſt honneur & grace par ſon ingratitude: toutesfois ie tiẽ pour certain que la propre fin à laquelle les miracles ont eſté ordonnez, eſtoit à ce qu'aucun moyen qui peuſt ſeruir d'approbation à la doctrine de l'Euangile ne fuſt omis à ce commencement. Et de faict, nous voyõs que l'vſage d'iceux a ceſſé biẽ toſt apres, ou pour le moins que les exẽples en ont eſté ſi rares, qu'on pouuoit bien apperceuoir que l'intention de Dieu n'eſtoit pas qu'ils fuſſent egalement communs à tous aages. Toutesfois la folle cupidité & curioſité, ou ambition de ceux qui ſont venus depuis, a fait qu'ils ſe ſont forgez des miracles à leur fantaſie, à fin qu'on ne peuſt dire qu'ils en fuſſent du tout deſpourueus. Et par ce moyen la porte a eſté ouuerte aux tromperies de Satan, non ſeulement à fin que des illuſions veinſſent au lieu des vrais miracles, mais auſsi à fin que ſous couleur des miracles les ſimples fuſſent deſtournez de la droite foy. Auſsi à la verité, c'eſtoit bien raiſon que les gens curieux, qui ne ſe contentans point de l'approbation legitime, euſſent voulu auoir tous les iours nouueaux miracles, fuſſent abuſez de telles tromperies. Ceſte eſt la raiſon pour laquelle Chriſt en vn autre lieu a predit que le regne de l'Antechriſt ſeroit plein de ſignes menſongers, Matthieu 24.d.24: & ſainct Paul auſsi a dit le ſemblable, 2. Theſſaloniſsiens 2.c.9. Parquoy, à fin que noſtre foy ſoit deuẽment confermee par les miracles, que nos eſprits demeurent arreſtez en ceſte ſobrieté que i'ay dite. Dont s'enſuit auſsi que c'eſt vne calomnie friuole & ſans raiſon, de ceux qui obiectent que noſtre doctrine eſt deſpourueuë de miracles. Voire, comme ſi ce n'eſtoit pas entierement la meſme doctrine laquelle Chriſt a iadis ſeellee & confermee plus que ſuffiſamment. Mais ie ne me veux arreſter dauantage ſur ce propos, pource que iel'ay deſia traitté amplement en d'autres paſſages.

20 Matth. *Les enſeignans de garder tout ce que ie vous ay commandé.* Par ces mots, comme i'ay aduerti ci deuant, Chriſt monſtre en enuoyant les Apoſtres, qu'il ne leur reſigne pas entierement ſon office, comme s'il laiſſoit d'eſtre maiſtre de ſon Egliſe: car il donne la commiſsiõ aux Apoſtres auec ceſte condition, qu'ils ne mettent point en auant leurs inuentions, mais qu'ils diſpenſent purement & fidelement ce qu'il leur a baillé de main en main, comme on dit. Et pleuſt à Dieu que le Pape aſſubiectiſt à ceſte reigle l'authorité & puiſſance qu'il s'attribue: car aiſémẽt nous ſouffririõs qu'il fuſt nommé ſucceſſeur de S. Pierre ou de ſainct Paul, pourueu qu'il n'vſurpaſt point vne domination tyrannique ſur les ames. Mais comme ainſi ſoit qu'ayant mis bas & exterminé la maiſtriſe de Chriſt, il infecte l'Egliſe de ſes ſottes niaiſeries: par cela il appert aſſez comment il s'eſt du tout deſtourné bien loin de l'office d'Apoſtre. En ſomme, retenons que par ces mots les Docteurs ſont eſtablis en l'Egliſe, non pas à fin qu'ils mettent en auant tout ce qui leur viendra en la fantaſie, mais à fin qu'eux auſsi auec les autres, dependent de la bouche du ſeul Maiſtre, tellement qu'ils luy acquierent des diſciples & non pas à eux. *Voyci, ie ſuis auec vous.* Pource que Chriſt donnoit aux Apoſtres vne commiſsiõ laquelle ils ne pouuoyent accomplir n'ayans que la vertu humaine, il les accourage par l'aſſurance de ſon ſecours celeſte. Car auant que promettre qu'il leur aſsiſtera, & ſera auec eux, il a ſolemnellement proteſté qu'il eſtoit *Roy* du ciel & de la terre, qui gouuerne toutes choſes ſous ſa main & ſon empire. Il faut donc lire ce mot, *Ie*, auec poids: comme s'il euſt dit que ſi les Apoſtres veulent bien & deuallaimmẽt faire leur deuoir, qu'il ne faut point regarder que c'eſt qu'ils peuuent, mais qu'ils s'appuyent du tout ſur la puiſſance inuincible de celuy ſous l'enſeigne duquel ils bataillent

taillét. Au reſte, la maniere de preſence laquelle le Seigneur promet aux ſiens, doit eſtre entẽdue ſpirituellemẽt : car à fin qu'il nous aide, il n'eſt point beſoin qu'il deſcẽde du ciel, veu qu'il nous peut aſſiſter de là haut par la grace de ſon Eſprit, comme s'il eſtẽdoit ſa main. Car luy eſtant ſelon le corps eſlongné de nous d'vne diſtance infinie de lieux, non ſeulement eſpand l'efficace de ſon Eſprit par tout le monde, mais auſsi habite vrayement en nous. Outre cela, il eſt beſoin de noter que ceci ne s'adreſſe pas aux Apoſtres ſeuls : d'autant que le Seigneur promet ſon aide, non pas pour vn aage ſeulement, mais *iuſques à la fin du monde*. C'eſt donc autant comme s'il diſoit. Quoy que les Miniſtres de l'Euangile ſoyent foibles & en grande indigence de toutes choſes, que toutesfois il ſera leur protecteur, à fin qu'ils ſoyent victorieux, & vienent au deſſus de tous les combats du monde. Comme auiourd'huy l'experience monſtre clairement que Chriſt beſongne miraculeuſement d'vne façon ſecrete, à fin que l'Euangile ſurmonte des empeſchemens innumerables. Et d'autãt moins doit eſtre ſupportee la malice du clergé Papal, quand ils prenent ceſte couuerture pour deſguiſer leur tyrãnie pleine de ſacrilege. Ils diſent que l'Egliſe ne peut errer, pource qu'elle eſt gouuernee par Chriſt. Voire, comme ſi Chriſt, ainſi qu'vn ponure compagnon ſoldat, s'eſtoit loé au ſeruice d'autres capitaines pour gaigner quelques gages : & pluſtoſt au contraire, retenant par deuers ſoy toute l'authorité, il n'auoit pas declare qu'il maintiendra ſa doctrine, & en ſera le garẽt : à fin que ſes Miniſtres s'aſſeurent qu'ils emporteront la victoire par deſſus tout le monde.

MATTH.	MARC XVI.	LVC XXIIII.
	19 Et apres que le Seigneur Ieſus eut parlé à eux, il fut eſleué en haut au ciel, & s'aſsit à la dextre de Dieu.	50 Apres il les mena dehors iuſques en Bethanie : puis eſleua ſes mains en haut, & les benit.
		51 Et aduint qu'en les beniſſãt, il ſe retira d'eux, & fut enleué au ciel.
	20 Eux auſsi eſtans partis, preſcherent par tout, le Seigneur œuurant auec eux, & confermant la Parole par les ſignes qui s'enſuyuoyent.	52 Et eux l'ayans adoré, s'en retournerent en Ieruſalem en grand' ioye.
		53 Et eſtoyent touſiours au Temple, louans & beniſſans Dieu, Amen.

19 *Et apres que le Seigneur* Ieſus *eut parlé à eux, il fut eſleué, &c.* Pource que ſainct Matthieu auoit magnifiquement eſleué le regne de Chriſt par deſſus tout le monde, il ne fait aucune mẽtion de ſon aſcenſion au ciel. Sainct Marc auſsi ne parle point du lieu & de la façon, leſquels deux points ſainct Luc exprime : car il dit que les diſciples furent menez hors iuſques en Bethanie : à fin que comme du mont des Oliuiers le Seigneur eſtoit parti pour ſe preſenter à l'ignominie de la croix, auſsi de ce meſme lieu montaſt en ſon throne celeſte. Or comme il n'a pas voulu ſe monſtrer à tous indifferemment apres ſa reſurrection, ainſi il n'a pas receu toutes perſonnes à voir ſon aſcenſion au ciel : pource qu'il vouloit que ce myſtere de la foy fuſt plus cognu par la predication de l'Euangile, que veu des yeux. Il s'enſuit en ſainct Luc, que Chriſt *eſleuant ſes mains en haut*, benit ſes Apoſtres. En quoy il a monſtré que l'office de benir, lequel ſous la Loy eſtoit enioint aux Sacrificateurs, luy appartient vrayement & propremẽt. Quand les hommes ſe beniſſent les vns les autres, cela n'eſt autre choſe que ſouhaiter bien à leurs freres : mais il y a autre regard en Dieu, lequel non ſeulemẽt nous fauoriſe par ſouhaits, mais par ſimple volonté nous octroye tout ce qui eſt bon & deſirable. Cependant combien qu'il ſoit ſeul autheur de toute benediction, toutesfois pour rendre ſa grace familiere aux hommes, il a voulu dés le commencement que les Sacrificateurs beniſſent en ſon nom, comme mediateurs. En ceſte ſorte Melchiſedec benit Abraham, Gen, 14.d.18. Et és Nombres, chap. 6.d.23, eſt eſcrite la loy perpetuelle qui en fut faite. A cela auſsi appartient ce que nous liſons au Pſeaume 118.d.26, Nous vous beniſſons, de la maiſon du Seigneur. Brief, l'Apoſtre dit (Hebr. 7.b.7,) que benir les autres, c'eſt vn ſigne d'excellence, car le moindre (dit-il) eſt benit par le plus grand. Maintenant, quand Chriſt le vray Melchiſedec & Sacrificateur eternel, a eſté manifeſté, il a falu qu'en luy fuſt accompli ce qui auoit eſté repreſenté aucunement par les figures & ombres de la Loy : comme auſsi ſainct Paul monſtre, Eph. 1.a.3, qu'en luy nous ſommes benis de Dieu le Pere, à fin que nous ſoyons riches en tous biens celeſtes. Ainſi donc il a vne fois benit les Apoſtres publicquemẽt & d'vne façon ſolennelle, à fin que les fideles s'en vienent droit à luy, s'ils veulent eſtre participans de la grace de Dieu. En l'Eleuation des mains eſt deſcrite la ceremonie ancienne, de laquelle nous ſçauons que les Sacrificateurs vſoyent le temps paſſé.

52 Luc. *Et eux l'ayant adoré, s'en retournerent, &c.* Par le mot *d'Adorer*, ſainct Luc ſignifie que les Apoſtres ont eſté entierement deſueloppez de doute, pource que lors la maieſté de Chriſt reluiſoit de toutes pars, tellement que ſa reſurrection ne deuoit plus eſtre douteuſe : dauantage, que pour ceſte meſme cauſe ils ont commencé à l'honorer d'vne plus grande reuerence, que quand ils conuerſoyent familieremẽt auec luy en terre. Car l'adoration de laquelle il eſt ici parlé, luy a eſté

adreſſee non point ſeulement comme à celuy qui eſtoit Maiſtre ou Prophete, ne meſme comme au Meſsias cogneu ſeulement à demi, mais comme au Roy de gloire, & Iuge du monde. Au reſte, pource que l'intention de ſainct Luc eſtoit de pourſuyure encores & continuer ſon hiſtoire plus auant, il dit ſeulement en brief que c'eſt que les Apoſtres firent les dix iours enſuyuans. Le ſommaire eſt, que d'vne grande ardeur de ioye ils ont deſployé leurs lãgues à louër Dieu, & ont eſté aſsiduellemẽt au Temple: non pas qu'ils ayent là paſſé les iours & les nuits, mais pource qu'ils ont frequenté toutes les aſſemblees qui s'y faiſoyent, & ſe ſont touſiours là trouuez aux heures ordinaires & accouſtumees, à fin de rendre action de graces à Dieu. Or ceſte *ioye* & alaigreté eſt miſe à l'oppoſite de la crainte qui les faiſoit auparauant demeurer enfermez & cachez en la maiſon

16 Marc. *Il fut eſleué en haut au ciel à la dextre de Dieu.* I'ay expoſé en d'autres paſſages que c'eſt qu'emporte ceſte maniere de parler, à ſçauoir q̃ Chriſt a eſté eſleué en haut, à fin qu'il ait la domination ſouueraine par deſſus les Anges, & toutes creatures: à fin que par ſa main le Pere gouuerne le monde: brief, à fin que deuant luy tout genouil ſe ploye, Philip. 2. b. 10. C'eſt donc autant comme s'il eſtoit appelé Lieutenant de Dieu, qui repreſente ſa perſonne. Et pourtãt il ne faut point imaginer quelque lieu: car la Dextre par metaphore ou ſimilitude, ſignifie vne puiſſance ſeconde apres Dieu. Sainct Marc adiouſte ceci expreſſément, à fin que nous ſceuſsions que Chriſt n'a pas eſté receu aux cieux pour iouir d'vn repos bien-heureux loin de nous, mais à fin de preſider ſur le monde pour le ſalut de nous fideles.

20 *Eux auſſi eſtans partis, preſcherent par tout.* Sainct Marc touche ici briefuement ce que ſainct Luc en ſon ſecond liure deduit par forme d'hiſtoire, que la voix d'vne petite bande de gens incogneus & meſpriſez, a retenti iuſques au derniers bouts du monde. Car d'autant que la choſe eſtoit moins croyable, d'autant plus certainement a reluy en cela vn miracle de la puiſſance celeſte. Vn chacun euſt penſé que Chriſt par la mort de la croix eſtoit ou du tout eſteint, ou tellement accable, que iamais on ne feroit mention de luy qu'auec opprobre & deteſtation: les Apoſtres leſquels il auoit choiſis pour eſtre ſes teſmoins, l'auoyent vilainement abandonné, & s'en eſtoyent allez cacher: ils eſtoyent ſi ignorans & nouueaux, & d'autre part tant meſpriſez, qu'à peine euſſent-ils oſé ouurir la bouche pour parler en public. Pouuoit-on eſperer que des gens ignorans, & de nulle eſtime, & qui auoyent meſme quitté leur Maiſtre, par le ſon ſortant de leurs bouches veinſſent à rãger ſous la domination de celuy qui auoit eſté crucifié, tant de nations eſparſes d'vn coſté & d'autre? Il y a donc vn grand poids ſous ces mots. Qu'eſtans partis ils preſcherent par tout à ſçauoir ceux qui vn peu deuant auec crainte ſe tenoyent enfermez en la maiſon, comme en vne priſon. Car il eſtoit impoſsible qu'vn ſi merueilleux changement ſe fiſt en vn moment par la conduite des hõmes. Et pourtant ſainct Marc adiouſte, *Le Seigneur ouurant auec eux:* en quoy il ſignifie que cela a eſté vrayement vne œuure de Dieu. Toutesfois par ceſte maniere de parler il ne veut pas attribuer vne partie de l'œuure à leur labeur ou diligence, & le reſte à la grace de Dieu: mais il ſignifie ſimplement qu'ils ont eſté aidez de Dieu, pource que ſelon la chair, en vain ils euſſent entrepris la beſongne, qui toutesfois a eſté miſe à execution par eux. Ie confeſſe biẽ que les Miniſtres ſont appelez Coadiuteurs de Dieu, ou ouuriers auec Dieu, entant qu'il vſe de leur miniſtere, 1. Corinthiens 3. b. 9: mais il faut entendre qu'ils n'ont aucune vertu, puiſſance ne ſuffiſance, ſinon celle que luy-meſme leur fournit: dauantage qu'en plantant & arrouſant ils ne ſont rien, ſi l'accroiſſement ne vient de l'efficace ſecrette de l'Eſprit. *Confermant la Parole.* Selon mon iugement, ſainct Marc touche ici vne eſpece de ce qu'il venoit de dire en general: car il y a bien eu encores d'autres moyens par leſquels le Seigneur a ouuré auec, à fin que la predication de ſon Euangile ne fuſt vaine: mais ç'a eſté vn teſmoignage authentique & magnifique de ſon aſsiſtance, quand il a confermé ceſte doctrine par miracles. Or ce paſſage mõſtre à quelle fin doyuent eſtre rapportez les miracles, ſi nous ne les voulons tirer à des corruptions peruerſes: c'eſt qu'ils ſeruent à l'Euangile. Dont s'enſuit que c'eſt renuerſer le ſainct ordre de Dieu, ſi on les arrache d'auec la parole de Dieu (de laquelle ils ſont dependances) pour en parer les meſchantes doctrines, ou farder les faux ſeruices de Dieu, & religions corrompues.

LOVE SOIT DIEV.

COMMENTAIRES SVR l'Euãgile de noſtre Seigneur IESVS Chriſt ſelon ſainct Iean, par Iean Caluin.

PREFACE.

IEAN CALVIN AVX MAGNIFIQVES ET TRESHONOrez Seigneurs, Meſsieurs les Syndiques & Conſeil de Geneue.

IAMAIS ne me ſouuient du dire de Ieſus Chriſt, c'eſt qu'il eſtime tant l'humanité & le bien qu'on fait aux eſtrangers, que meſme il l'allouë en ſes contes, comme fait à ſa perſonne propre, que ie ne penſe à l'honneur ſingulier qu'il vous a fait, en ordonnant voſtre ville pour logis & refuge, non point de deux ou trois hommes, mais de ſon Egliſe en commun. L'humanité de receuoir les eſtrangers a touſiours eſté louee entre les Payens, voire tenue pour l'vne des principales vertus qui meritẽt d'eſtre priſees entre les hommes. Parquoy, quand ils ont voulu condamner vne barbarie vileine, & des façons de faire brutales & ſauuages, ils ont vſé de ce mot Inhoſpitalité. Or la louange que Dieu vous a donnee eſt bien plus grande: c'eſt qu'en ce temps-ci tant peruers & diuers, il vous a conſtituez protecteurs de ſes poures fideles, leſquels ſont dechaſſez par la tyrãnie de l'Antechriſt hors du pays de leur naiſſance. Et non ſeulement Dieu vous a fait ceſte grace, que ceux auſquels il n'eſt permis de le ſeruir ailleurs puremẽt, ſe retirẽt ſous voſtre ombre, mais auſsi a dedié voſtre ville à ſon Nom pour y eſtre purement inuoqué, comme ſi c'eſtoit ſon domicile. Quiconque taſchera à rien diminuer ou retrancher de ces deux biens-la, non ſeulement s'eſforce de deſnuer voſtre ville de ſes principaux ornemens, mais auſsi monſtre qu'il porte enuie à l'eſtat & conſeruatiõ d'icelle. Car combien que le recueil qui eſt ici fait tant à Ieſus Chriſt qu'à ſes membres qui ſont diſperſez, prouoque les ennemis de la foy, à braire ou abayer contre vous: toutesfois ceſte cõſolation vous doit bien ſuffire, que les Anges vous beniſſent du ciel, & les enfans de Dieu font le meſme de tous les quartiers du monde: en ſorte que vous pouuez hardimẽt meſpriſer toutes les detractions & murmures de ceux qui ne font nulle conſcience, & n'ont nulle honte de deſgorger autant ou plus d'iniures contre Dieu que contre vous: & meſmes qui n'ont meilleur moyen de vous outrager, qu'en blaſphemant Dieu. Combien que ceſte meſme occaſion, (à ſçauoir que l'Euangile, & ceux qui y veulent adherer, ont ici leur retraitte) incite beaucoup de gens à vous hair, ſi eſt-ce que vous n'auez à craindre nul mal ne danger de là, cependant que Dieu aura ſa main eſtẽdue pour vous garder: lequel a promis d'auoir en ſa protection toutes villes ou la verité de ſon Euangile ſera receuë, & leſquelles logerõt les vrais Chreſtiens, quand le mõde ne les peut porter. Ie laiſſe à dire qu'il n'eſt ia beſoin que vous ſoyez en peine ou ſouci d'appaiſer tels ennemis, veu qu'il n'y a nul de ceux qui ſont mal affectionnez contre vous pour l'Euãgile, lequel ſans cela ne deſiraſt voſtre ruine, ou bien que voſtre liberté fuſt opprimee. Au reſte, en-

core qu'ainſi fuſt que vous ne fuſsiez mal-voulus des aduerſaires de la pure doctrine de Dieu, ſinon pource qu'ils voyent que vous la maintenez : toutesfois laiſſans là toutes leurs pratiques, efforts & menaces, vous deuez, quoy qu'il en ſoit, conſtam mẽt garder ces deux boulouars deſquels Dieu vous a munis: ceſt que la vraye religion ſoit droitement honoree entre vous, & que vous ayez le ſoin d'entretenir l'Egliſe, laquelle Ieſus Chriſt a cachee comme ſous vos ailes. Quant eſt des iniures & reproches que nous font les Caphars, & autres chiẽs, que le Pape loë pour nous diffamer: à ſçauoir que nous ſommes Apoſtats, de nous eſtre retirez de la ſubiectiõ du ſiege Romain, ie voudroye que nous peuſsions auſsi bien proteſter deuant Dieu & ſes Anges, que nous ſommes du tout bien ſeparez & retirez de ceſte puante cauerne, comme il nous eſt facile de redarguer leur impudẽce, en ce qu'ils nous accuſent fauſſement & à tort. C'eſt bien à propos, qu'ils ſe glorifient du titre d'Egliſe catholique, apres n'auoir rien laiſſé en toute la Loy & en tout l'Euãgile, qu'ils n'ayent corrompu de leurs erreurs & fauſſetez : apres auoir profané tout le ſeruice de Dieu de la punaiſie de leurs ſuperſtitions: apres auoir falſifié ou abaſtardi tous les Sacremẽs & ſainctes ordonnances de Dieu, par les abus qu'ils ont forgez & controuuez. Qui plus eſt, ils ont fait vn amas d'erreurs ſi catholique, c'eſt à dire vniuerſel, que c'eſt bien aſſez pour deſtruire & abyſmer cent fois l'Egliſe. Parquoy iamais nous ne pourrons aſſez magnifier la bonté de Dieu comme elle le merite, en ce qu'ayans eſté miraculeuſement retirez d'vn tel & ſi horrible gouffre, nous auons cognu qu'il faloit ficher l'ancre de noſtre foy en la verité de Dieu ferme & certaine, à ce qu'elle ne flotaſt plus parmi les traditions des hommes. Et de faict, quand il n'y auroit que le preſent Commentaire, pour monſtrer que la Papauté n'eſt ſinon vn monſtre baſti & amaſſé d'innumerables tromperies de Satan, & que l'Egliſe qu'ils pretendent eſt plus confuſe que Babylone meſme, i'eſpere qu'il en ſera ſuffiſant teſmoin. Cependant ie confeſſe comme la verité eſt, que iuſques ici nous n'auons pas encores eſté ſi biẽ retirez des ordures de ce vilein trou, comme il en euſt eſté beſoin: car l'infection en eſt eſpandue ſi loin, qu'il n'eſt pas poſsible d'en eſtre eſlongné d'aſſez longue diſtance. L'Antechriſt ſe plaind que nous luy ſommes eſchappez. Or nous qui taſchõs de remettre l'eſtat de l'Egliſe en ſon entier, ſommes cõtreints de gemir qu'il y a entre nous trop de reſidu des vices & corruptions infinies, dont il a rempli tout le monde. Dieu par ſa grace nous a reſtitué la pure ſimplicité de ſa doctrine: nous ſçauons quelle eſt la reigle de le bien ſeruir : la religion eſt remiſe en ſon premier eſtat : le droit vſage des Sacremens eſt reduit & reformé à l'ordonnance de Ieſus Chriſt. Au reſte, le principal empeſchement que nous auons de ne pouuoir venir à vne telle reformation de vie cõme il ſeroit biẽ requis, eſt qu'vne grãde partie des hommes ayant trop de memoire de ceſte licence desbordee en laquelle les Papiſtes s'eſgayent contre Dieu, ne ſe peut accouſtumer au ioug de Chriſt. Parquoy en ce que nos ennemis pour nous charger iniuſtement enuer les ignorans, crient que nous auons rõpu toute diſcipline, nous pouuons eſtre aiſément abſous de leurs calomnies. Car encores que nous ne ſonniõs mot pour noſtre defenſe, l'experience parle pour nous, veu que la plus grãde difficulté que nous ayõs, eſt, qu'on ſe pleind de noſtre trop grande rigueur, au moins ſelon que pluſieurs en iugent. Mais d'autant que vous nous pouuez rendre bon teſmoignage, tant à mes compagnons qu'à moy, que nous ne ſommes point plus auſteres ne preſſans que la neceſ-

ſité de noſtre office le requiert, & meſmes nous y contraint: comme il nous ſuffit de la cognoiſſance & iugement que vous en auez, pour noſtre repos, auſsi il vous eſt facile de cognoiſtre à veuë dœil, combien l'impudence de nos aduerſaires eſt ridicule, en ce qu'ils nous chargent ainſi au rebours de toute verité. Maintenant ie diray vn mot de moy en particulier: c'eſt combien que i'eſtime & me confie que tout le monde eſt aſſez informé par tant d'eſcrits que i'ay faits ci deuant, comm̃ẽt i'ay enſeigné en ceſte Egliſe, toutesfois il m'a ſemblé bon & vtile qu'il y euſt quelque certain liure portãt voſtre nom, comme vn memorial ſingulier, dedié propremẽt à cela. Car il eſt biẽ expediẽt que la doctrine, telle que vous la recognoiſſez auoir eſté publiee ici par moy, ſoit miſe deuant les yeux de tout le monde, à fin qu'on n'en iuge point à l'auẽture ni à credit. Vray eſt qu'en tous les liures que i'ay fait imprimer iuſques ici, i'ay mis peine de profiter tant à vous qu'à voſtre peuple, meſme apres ma mort. Et auſsi ce ne ſeroit pas choſe conuenable que mon labeur, qui part de voſtre ville, fructifiaſt çà & là aux nations eſtranges, & qu'il fuſt inutile ſur le lieu propre, duquel les pays lointains le reçoyuent. Toutesfois i'eſpere que ce Commentaire-ci, ſelon qu'il eſt aſsigné & dediẽ à voſtre nom, ſera auſsi mieux enraciné en voſtre memoire. Et à fin qu'ainſi ſoit, ie prie noſtre bon Dieu qu'il luy plaiſe l'engrauer de ſon doigt ſi bien & ſi auãt en vos cœurs que iamais il n'en puiſſe eſtre effacé par nul artifice de Satan. Car comme il m'a donné ce courage deſia de long temps, que ie ne deſire rien plus que de procurer fidelemẽt le ſalut de vous tous, auſsi c'eſt à luy à faire de benir mon labeur, à ce qu'il produiſe bon fruict. Or comme ie n'ay point de honte de confeſſer deuant tout le monde que ie ſuis encore bien loin de la diligence & autres vertus qui ſont requiſes en vn bon Paſteur, & qu'il s'en faut beaucoup que ie reſponde à la dignité & excellence de l'office, & que ie ſuis contreint de gemir & ſouſpirer tous les iours deuant Dieu, ſentant mes vices qui m'empeſchent de m'acquitter pleinement: auſsi d'autre coſté i'oſe bien proteſter que ie ne ſuis pas ſans bon vouloir & deſir de m'employer loyaument à ce que ma charge porte. Si les malins cependant ne ceſſent de gronder & meſdire, comme mon deuoir eſt de redarguer leurs fauſſes detractions en bien faiſant, c'eſt auſsi à vous de reprimer leur importunité & audace par la ſaincte authorité que Dieu vous dõne, & a miſe entre vos mains. Sur quoy Magnifiques & mes treshonorez Seigneurs, ie vous recõmande à la protection de noſtre bon Dieu, le priãt vous donner touſiours Eſprit de prudence & vertu pour bien gouuerner & faire proſperer voſtre gouuernement, en ſorte que ſon Nom en ſoit glorifié, & que l'iſſue en ſoit heureuſe pour vous & les voſtres. De voſtre ville ce premier iour de Ianuier, M. D. LIII.

ARGVMENT.

ON ſçait aſſez que le mot d'Euangile ſignifie entre les Grecs toutes bonnes nouuelles : mais la ſaincte Eſcriture le prend ſeulement pour le ioyeux & heureux meſſage de la grace qui nous a eſté manifeſtee & preſentee en Ieſus Chriſt, pource qu'il n'y a point de bonnes nouuelles au regard de celles-ci. Et elle parle ainſi, à fin de nous apprendre en meſpriſant le monde auec ſes richeſſes & delices tranſitoires, d'aſpirer à ce bien ineſtimable, le deſirer de tout noſtre cœur, & quand il eſt preſenté, nous y arreſter entierement. Nous voyons bien commẽt les hommes profanes s'eſgayẽt follemẽt en leurs plaiſirs deſordonnez, & ſe ſoulent de la ioye de ce monde, ne gouſtãs que legerement les biens ſpirituels, ou point du tout : mais nous auons quaſi tous la racine de ce mal en noſtre nature. Et pourtant, Dieu, à fin de corriger vn tel vice, marque ſpecialement du nom d'Euangile l'ambaſſade qu'il fait publier de la perſonne de ſon Fils Ieſus Chriſt. Car en cela il nous aduertit que iamais on ne trouuera ailleurs vne ioye vraye & permanente: comme de faict nous auons en iceluy la perfection de toutes choſes requiſes à la vie bien-heureuſe. Aucuns eſtendent le mot d'Euangile à toutes les promeſſes gratuites de Dieu, leſquelles ſe trouuent meſmes en la Loy & és Prophetes. Vray eſt que Dieu en promettant d'eſtre propice aux hommes, & leur pardonnant leurs pechez, leur offre touſiours Chriſt quant & quant: veu que c'eſt ſon propre office d'eſpandre les rayõs de lieſſe en quelque lieu qu'il adreſſe ſa clairté. Ie cõfeſſe bien donc que les Peres ont eſté participãs d'vn meſme Euangile auec nous, quant à la foy du ſalut gratuit : mais pource que le ſainct Eſprit à accouſtume de parler ainſi és Eſcritures, que lors proprement l'Euangile a eſté publié, quand Ieſus Chriſt eſt apparu, retenons auſsi ceſte façon de parler. Ainſi la vraye definition d'Euangile ſera celle que i'ay amenee: à ſçauoir, que c'eſt vne publication ſolennelle de la grace manifeſtee en Chriſt. Et voyla pourquoy l'Euangile eſt nommé maintenant, Puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans, Rom. 1.b.16: pource que Dieu deſploye là ſa iuſtice: maintenant, Ambaſſade, par laquelle il reconcilie les hommes à ſoy, 2. Corinth. 5.d.20. Au reſte, pource que Chriſt eſt le gage de la miſericorde & dilectiõ paternelle de Dieu enuers nous, il eſt auſsi la propre matiere & le vray ſubiet de l'Euangile. De là eſt venu que les hiſtoires qui nous racontent comment Chriſt eſt apparu en chair, eſt mort & reſſuſcité, & finalement a eſté recueilli en la gloire celeſte, ont ſpecialement obtenu le nom d'Euangile. Car combien que ſelon la raiſon que i'ay n'agueres alleguee, ſous ce nom ſoit entendu tout le nouueau Teſtament: toutesfois l'vſage a gaigné ce poinct, que le nom qui conuient au total, eſt attribué à ceſte partie qui nous teſtifie Chriſt manifeſté en chair, eſtre mort & reſſuſcité de la mort. Or pource que l'hiſtoire nue ne ſuffiroit point, & meſme ne profiteroit de rien à ſalut, les Euangeliſtes ne racõtent pas ſimplemẽt que Ieſus Chriſt eſt nay, qu'il eſt mort, & a veincu la mort: mais ils expoſent auſsi à quelle fin il eſt nay, mort & reſſuſcité, & quel fruict nous reuient de ces choſes. Toutesfois il y a quelque differẽce entr'eux: car les trois autres ſont plus longs à raconter la vie & la mort de Chriſt: mais ſainct Iean s'arreſte plus ſur la doctrine, qui nous propoſe & deduit l'office de Chriſt, enſemble la vertu de ſa mort & reſurrection. Vray eſt qu'ils n'oublient pas à toucher que le Fils de Dieu eſt venu pour apporter ſalut au monde, pour purger les pechez du monde par le ſacrifice de ſa mort: brief, pour accomplir en tout & par tout l'office de Mediateur: comme auſsi ſainct Iean recite aucunement l'hiſtoire : mais ſi eſt-ce que la doctrine qui nous demonſtre le fruict & la vertu de la venue de Chriſt, ſe voit bien plus clairement en ceſtuy-ci qu'elle ne fait és autres. Et comme ainſi ſoit qu'ils ayent tous vn but commun, à ſçauoir de nous mettre en veuë Chriſt : les trois premiers nous en monſtrent le corps, par maniere de dire, mais ſainct Iean nous fait voir l'ame. Et pourtant i'ay accouſtumé de dire que ceſt Euangile eſt comme la clef pour nous ouurir la porte à auoir l'intelligẽce des autres. Car quiconque entendra la vertu de Chriſt ſelon le vray pourtrait que nous en baille ici ſainct Iean, certes ceſtuy-la ſentira vn grand profit, venant puis apres à lire ce que les autres Euãgeliſtes eſcriuent de la perſonne du Redempteur manifeſté. On penſe que ſainct Iean s'eſt mis à eſcrire ſon Euangile principalement à fin de maintenir & defendre la Diuinité de Chriſt contre les blaſphemes execrables d'Ebion & Cerinthus. Et de faict, Euſebe & ſainct Hierome le diſent, ſuyuans la commune opinion des Anciens. Mais quelque raiſon qui l'ait pour lors induit à eſcrire, ſi ne faut-il point douter que Dieu n'ait regardé plus loin au profit de ſon Egliſe. Ainſi donc, il a tellement dicté aux quatre Euangeliſtes ce qu'ils deuoyent eſcrire, qu'ayans à chacun d'eux ordonné ſa beſongne, il a voulu aſſembler le tout pour en faire vn corps entier. Noſtre deuoir donc eſt maintenant de conioindre les quatre d'vne liaiſon mutuelle, en ſorte que nous ſouffrions eſtre enſeignez d'eux tous enſemble, comme d'vne meſme bouche. Quant à ce que ſainct Iean a eſté mis au quatrieme lieu, on a en cela eu eſgard au temps qu'il auoit eſcrit : mais en liſant ce ſera le meilleur de changer l'ordre. Quand donc nous voudrons lire en ſainct Matthieu & és autres, que le Fils de Dieu nous a eſté donné du Pere, apprenons premierement de ſainct Iean à quelle fin il a eſté manifeſté.

LE SAINCT

LE SAINCT EVANGILE DE IESVS CHRIST SELON sainct Iean.

CHAP. I.

AV commencement estoit la Parole, & la Parole estoit auec Dieu: & icelle Parole estoit Dieu.

2 Elle estoit au commencement auec Dieu.

3 Toutes choses ont esté faites par elle: & sans elle rien n'a esté fait de ce qui est fait. Col.1.b.16.

4 En elle estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes.

5 Et la lumiere luit és tenebres, & les tenebres ne l'ont point comprinse.

1 *Au commencement, &c.* Il nous propose en ce cõmencemẽt la Diuinité eternelle de Christ, à fin q̃ nous sçachions qu'il est Dieu eternel, lequel a este manifesté en chair, 1. Tim. 3. 16 Or le but est, qu'il a falu que le genre humain ait este restauré par le Fils de Dieu, veu que toutes choses ont este creees par sa vertu: veu que luy seul inspire vie & vigueur à toutes creatures, à fin qu'elles demeurẽt en leur estre: & qu'il a mõstré principalemẽt en l'hõme vn singulier tesmoignage trãt de sa vertu que de sa grace: & q̃ mesme apres la cheute & reuoltemẽt d'Adã, il n'a point toutesfois laissé de mõstrer sa benefi cẽce & liberalité enuers la posterité d'iceluy. Et c'est vne doctrine laquelle il nous est bien necessaire d'entẽdre. Car cõme ainsi soit qu'il ne faille cercher ne vie ne salut hors de Dieu, cõmẽt est-ce q̃ nostre foy se reposeroit sur Christ, sinõ que nous eussiõs pour tout resolu ce q. nous est ici enseigné? L'Euangeliste dõc testifie par ces paroles, q̃ nous ne nous reculõs aucunemẽt de Dieu vnique & eternel, quãd nous croyõs en Iesus Christ: outreplus q̃ les hõmes estãs maintenãt morts par le peché, la vie leur est rẽdue par le benefice d'iceluy-mesme, qui estoit la fontaine & cause de vie, lors que la nature estoit encores en son entier. Quãt à ce qu'il appelle le Fils de Dieu *Parole*, il me semble que la raison simple est, pource qu'en premier lieu il est la Sapiẽce & volõté eternelle de Dieu: puis apres, que c'est la viue image de son cõseil. Car cõme on dit des hõmes, que la parole est la marque engraue de leur pensee, ainsi ce n'est point mal à propos que ceci est trãsferé à Dieu, qu'on dise qu'il se declare & represente à nous par sa Parole. Les autres significatiõs du mot Grec Logos, ne cõuiennẽt pas si biẽ à ce propos. Vray est qu'il signifie aussi Definitiõ, raison & cõte: mais ie ne veux point subtilemẽt philosopher par dessus la capacité & mesure de ma foy. Et nous voyons que tãt s'en faut que l'Esprit de Dieu approuue telles subtilitez, qu'en beguayãt auec nous il nous mõstre suffisammẽt, & (par maniere de dire) crie sans parler, cõbien il nous faut estre sobres à parler & pẽser de si hauts mysteres. Or cõme Dieu s'est manifesté en creãt le mõde par ceste Parole, ainsi il l'auoit auparauãt cachee en soy, en sorte qu'il y a doub'e relatiõ: la premiere a Dieu, & la secõde aux hõmes. Il y a vn meschant gaimemẽt rempli d'orgueil, Espagnol de natiõ, nõmé Seruet, lequel a forgé que ceste Parole eternelle a lors seulement cõmẽcé d'estre, quãd elle s'est manifestee en la creation du mõde. Voire, cõme si elle n'auoit point este auparauãt que sa vertu fust cognue par œuure externe. L'Euãgeliste enseigne biẽ ici autremẽt: car il n'assigne point de cõmencement de tẽps à la Parole: mais en disant qu'elle a este dés le cõmencemẽt il mõte par dessus tous siecles. Or ie sçay biẽ que ce chié abaye au cõtraire: ie sçay aussi quelles cauillatiõs les Arriens ont anciennemẽt forgees, A sçauoir que Dieu a creé dés le cõmencement le ciel & la terre, lesquels toutesfois ne sont point eternels: d'autãt que ce mot Cõmencement, regarde plus l'ordre qu'il ne denote l'eternité. Mais l'Euãgeliste vient au deuãt de ceste calomnie, quand il dit, que la Parole estoit auec Dieu. Si la Parole a cõmencé à estre en quelque temps, il faut neceſſairemẽt qu'ils trouuent en Dieu quelque suite de temps. Et de faict, il n'y a point de doute que par ceste particule S. Iean l'a voulu expressẽment discerner d'auec toutes choses creees. Car incontinent les hommes eussent peu entrer en beaucoup d'imaginations & questions, Ou est oit ceste Parole? comment est-ce qu'elle monstroit sa vertu: de quelle nature estoit-elle? ou la pouuoit-on cognoistre? Il dit donc qu'il ne se faut point arrester au monde & aux choses creees, d'autant qu'elle a este touſiours conioincte auec Dieu, auant que le monde fust. Maintenant ceux qui tirent ce mot de Commencement à l'origine du ciel & de la terre, ne mettent-ils pas Christ du rang commun du monde, duquel il est ici expressẽment exempté. En quoy ils font grande iniure non seulement au Fils de Dieu, mais aussi à son Pere eternel, lequel ils priuent de sa Sapience. S'il n'est point licite d'imaginer Dieu sans sa Sapience, il faut neceſſairemẽt confesser qu'on ne doit cercher la premiere origine de la Parole ailleurs qu'en la Sapience eternelle de Dieu. Or Seruet replicque, Que la Parole ne peut estre plustost comprinse que lors que Moyse introduit Dieu parlant. Voire, comme si elle n'auoit pas subsisté en Dieu, pource qu'elle n'a point este publicquemẽt notifiee: c'est à dire, comme si elle n'auoit point este dedãs, iusques à ce qu'elle ait cõmencé à se mõstrer par dehors. Mais l'Euãgeliste coupe broche à telles resueries enragees, quand il afferme sans exception, que la Parole estoit auec Dieu. Car il nous retire ouuertement de tous momẽs de temps. Quant à ceux qui recueillent vn estat perpetuel de la Parole,

pource qu'il eſt dit Eſtoit,&non pas A eſté,ils ne ſont point fondez ſur raiſon aſſez ferme. Ce mot Eſtoit(diſent-ils)exprime pluſtoſt vne ſuite cõtinuelle de tẽps,q̃ ſi S.Iean euſt dit,Fut,ou,A eſte. Mais en choſes ſi grãdes & ſi hautes,il faut amener des argumens plus fermes. Or cela ſeul que i'ay amené nous doit bien ſuffire,à ſçauoir q̃ l'Euãgeliſte nous rẽuoye ici aux hauts & eternels ſecrets de Dieu,à fin que nous ſçachiõs que la Parole y a eſte cõme cachee deuãt qu'elle ſe foit manifeſtee en l'ouurage exterieur de ce mõde. S. Auguſtin dõc parle fort biẽ,diſant que ce Cõmencement duquel maintenãt mẽtion eſt faite,eſt ſans cõmencement. Car cõbien que le Pere ſoit premier,quãt à l'ordre,que ſa Sapiẽce:toutesfois ceux qui imaginẽt en luy vn ſeul poinct de tẽps,auquel il ait eſte deuant ſa Sapiẽce, le deſpouillẽt de ſa gloire. Et c'eſt cela l'eternelle generation, laquelle par vne eſpace infinie de tẽps deuãt la fondation du mõde eſtoit,par maniere de dire,cachee en Dieu:& par lõgue ſucceſsion d'annees a eſte obſcurement figuree aux Peres ſous la Loy: & finalemẽt a eſte beaucoup plus pleinement manifeſtee en chair. Au ſurplus,ie ſuis esbahi qui a meu les Latins de tranſlater le mot Grec *Logos*, *Verbum*:car il euſt pluſtoſt falu traduire *Verbum*,s'il y euſt eu *Rhema*. Mais encore que nous leur accordions qu'ils ont ſuyui quelque raiſon probable,ſi eſt-ce toutesfois qu'on ne peut nier q̃ ce mot *Sermo*,ne conuiene mieux. Dont appert quelle barbare tyrãnie ont exercé les Theologiẽs Sorboniſtes, leſquels ont tãt tormẽté Eraſme,& tẽpeſté cõtre luy,pour vn ſeul mot chãgé en mieux. *Et la Parole eſtoit,&c.* Nous auõs deſia dit que par ce moyen le Fils de Dieu eſt mis par deſſus le monde,& toutes creatures,& cõſtitué deuãt tous ſiecles. Mais quãt & quãt ceſte façon de parler luy attribue vne ſubſiſtãce diſtincte d'auec celle du Pere:car ce ſeroit vne abſurdité de dire que ceſte Parole a touſiours eſte auec Dieu,ſi elle n'auoit quelque ſubſiſtãce propre en Dieu. Ce paſſage dõc peut ſeruir pour refuter l'erreur de Sabellius,d'autãt qu'il eſt ici mõſtré que le Fils eſt differẽt du Pere. I'ay deſia remõſtré qu'il faut eſtre ſobres à pẽſer de ces myſteres ſi hauts,& modeſtes à en parler. Toutesfois les anciẽs Docteurs de l'Egliſe ſont excuſables,leſquels ne pouuãs autremẽt maintenir la droite & pure doctrine contre les propos ambigus & entortillez des heretiques, ont eſté contreints d'inuenter quelques mots,qui toutesfois ne ſignifient autre choſe que ce qui eſt deſia enſeigné és ſainctes Eſcritures. Ils ont dit qu'il y a trois Hypoſtaſes,ſubſiſtances,ou perſonnes en l'eſſence de Dieu vne & ſimple. Or le mot Grec d'Hypoſtaſe,ſe trouue en ce ſens au 1. des Hebrieux auquel eſt correſpondant le mot Latin Subſtance,comme S. Hilaire le prend. Ils ont nommé Perſonnes, les proprietez qui ſont diſtinctes en Dieu,leſquelles ſe preſentent à nos eſprits pour eſtre conſiderees. Cõme auſsi dit Gregoire Nazianzene,Ie n'en puis cõceuoir vn,que tout incontinent trois ne reluiſent à l'entour de moy. *Et icelle Parole eſtoit Dieu.* A fin qu'il ne demeure aucun ſcrupule quant au poinct de l'eſſence Diuine de Chriſt, il affermе cleiremẽt qu'il eſt Dieu. Or puis qu'il n'y a qu'vn Dieu,il s'enſuit que Chriſt eſt d'vne meſme eſſence auec ſon Pere,& que toutesfois il eſt differẽt du Pere en quelque choſe: mais il a eſte deſia parlé de ce ſecond membre. Quant à l'vnité de l'eſſence,Arrius s'eſt monſtré par trop obſtiné & meſchãt,lequel pour n'eſtre contreint de cõfeſſer la Diuinité eternelle de Chriſt, gazouilloit que c'eſtoit ie ne ſçay quel Dieu qui auoit eſte creé,& eu commencement. Mais quant à nous, puis que nous oyons ici que la Parole eſtoit Dieu,qu'eſt-il plus queſtion de reuoquer en doute ſon eſſence eternelle?

2 *Elle eſtoit,&c.* L'Euãgeliſte à fin d'imprimer plus profondemẽt en nos eſprits les choſes deſſus dites,recueille ces deux mẽbres precedẽs en vn brief ſommaire,à ſçauoir que ceſte Parole a touſiours eſte,& a eſte auec Dieu:tellement qu'il faut entendre que ce commencement eſt auant tous les tẽps.

3 *Toutes choſes,&c.* Apres auoir affermé que la Parole eſt Dieu,& dit que ſon eſſence eſt eternelle,il prouue maintenãt ſa Diuinité par les œuures. Et c'eſt vne cognoiſſance qui giſt en prattique & experiẽce,à laquelle il nous faut principalemẽt accouſtumer. Car le ſimple Nom de Dieu attribué à Chriſt,ſera froid enuers nous,ſinõ que noſtre foy le ſente eſtre tel par experiẽce. Or il dit bien à propos du Fils de Dieu,ce qui cõpete propremẽt à la perſonne d'iceluy. Il eſt biẽ vray que S. Paul dit ſimplemẽt quelque fois,que toutes choſes ſont par Dieu,(Rom.11.36,)mais toutes & quantes fois que comparaiſon eſt faite entre le Pere & le Fils,il eſt cõmunément diſtingué par ceſte marque. Et pourtãt c'eſt vne façon de parler viſitee,Que le Pere a fait toutes choſes par le Fils,& q̃ toutes choſes ſont de Dieu par le Fils. Or l'intention de S. Iean tend là,comme i'ay deſia dit,qu'incontinẽt dés la creation du monde la Parole de Dieu s'eſt monſtree par operation exterieure. Car cõme ainſi ſoit qu'auparauant elle fuſt incõprehenſible en ſon eſſence, ſa vertu fuſt lors manifeſtement cognue par effect. Il y a meſme aucuns d'entre les Philoſophes, qui ſont tellement Dieu maiſtre ouurier qui a baſti le mõde,qu'ils luy dõnent pour adioint Intelligẽce à baſtir ceſt ouurage. Cela eſt bien dit,pource qu'il s'accorde auec l'Eſcriture:mais pource que tout ſoudain ils s'eſuanouiſſent en des ſpeculatiõs & diſcours friuoles,il n'eſt ia beſoin que nous appetiõs beaucoup leurs teſmoignages, mais pluſtoſt nous contentãs de ceſt oracle celeſte,ſçachons qu'il eſt beaucoup plus dit ici que noſtre eſprit ne peut cõceuoir. *Et ſans elle rien n'a eſté fait.* Combien qu'on liſe ce paſſage en diuerſes ſortes,neãtmoins de ma part ſans aucune difficulté ie le li tout d'vne ſuite,en ceſte ſorte, Rien n'a eſte fait de ce qui a eſte fait. Et en cela preſque tous les liures Grecs s'accordent,pour le moins ceux deſquels l'authorité eſt plus receuë & mieux approuuee: dauantage le ſens le requiert ainſi. Ceux qui diuiſent d'auec le propos precedent ceſte particule,De ce qui eſt fait,pour la cõioindre auec la ſentence ſuyuante,amenent vn ſens contreint,Ce qui a eſte fait en elle eſtoit vie:c'eſt à dire,viuoit,ou eſtoit ſouſtenu en vie. Mais ils ne monſtreront point que ceſte façon de parler ſoit en lieu quelcõque attribuee aux creatures. Sainct Auguſtin ſe monſtrãt par trop Platonicien,ſelon ſa façon eſt raui à ie ne ſçay quelles idees, à ſçauoir que

que Dieu auant qu'il fiſt le monde, auoit la forme de tout l'ouurage proiettee en ſon entendement, & qu'en ceſte ſorte la vie des choſes qui n'eſtoyent point encores, eſtoit en Chriſt, pource que la creation du monde eſtoit ordonnee en luy. Mais nous verrons tantoſt apres combien cela eſt loin de l'intẽtion de l'Euãgeliſte. Ie retourne maintenant au premier membre. Ceſte repetition de paroles n'eſt point vicieuſe, comme il ſemble en apparẽce. Car pource que Satan s'efforce par tous moyẽs de diminuer & oſter quelque choſe à Chriſt, ſainct Iean a voulu teſtifier expreſſément que rien qui ſoit n'eſt excepté de toutes les choſes qui ont eſte faites.

4 *En elle eſtoit la vie.* Iuſques ici il a monſtré que toutes choſes ont eſte creées par la Parole de Dieu: maintenant il luy attribue auſsi la conſeruation des choſes qui ont eſte creées: comme s'il diſoit que la vertu d'icelle, laquelle s'eſt monſtree ſoudainement en la creation du mõde, n'eſt point vne choſe pour vn coup ſeulement, & qui ſoit incontinent paſſee: mais qu'elle ſe manifeſte en ce que ce bel ordre de nature demeure ferme & ſtable, cõme il eſt dit (Heb. 1. a. 3.) qu'il ſouſtiẽt toutes choſes par la parole ou volõté de ſa puiſſance. Au reſte, on peut eſtẽdre le mot de Vie, aux choſes ſans ame, leſquelles viuent ſelon leur façon, combien qu'elles n'ayent aucun ſentiment: ou bien l'expoſer ſeulement des choſes qui ont ame. C'eſt tout vn lequel on choiſiſſe des deux. Car le ſens eſt ſimple, Que la Parole de Dieu non ſeulement a eſte ſource & fontaine de vie à toutes creatures, à ce qu'elles commençaſſent à eſtre, en lieu qu'elles n'eſtoyent point encore: mais auſsi que ſa vertu viuifiante fait qu'elles ſont conſeruees & gardees en leur eſtat. Car s'il n'y auoit vne cõtinuelle inſpiration de ceſte Parole, laquelle beſongnaſt inceſſamment pour donner vigueur au monde, il ſeroit force que toutes choſes qui ſont en vigueur veinſſent à decheoir ſoudainement, ou eſtre reduites à neant. Bref, ce que S. Paul (Act. 17. f. 28.) attribue à Dieu, à ſçauoir qu'en luy nous ſommes, nous viuons, & auons mouuement, S. Iean nous rend ici teſmoignage que cela ſe fait par le moyen de la Parole. Dieu donc eſt celuy qui nous baille la vie, mais c'eſt par ſa Parole eternelle. *Et la vie eſtoit la lumiere des hommes.* Ie laiſſe tout expres les autres interpretations qui ne conuienent point à l'intention de l'Euangeliſte. Selon mon auis, il parle ici de la partie de vie, laquelle fait que les hommes ſont plus excellens que les autres animaux. Comme s'il diſoit qu'aux hommes a eſte donnee vne vie qui n'eſt point vulgaire, mais laquelle a en ſoy vne lumiere d'intelligence. Or il ſepare l'homme du rang des autres creatures, pource que nous comprenons mieux la vertu de Dieu la ſentans en nous, que quand nous la regardõs de loin. Suyuant cela S. Paul remõſtre és Actes 17. f. 27, qu'il ne nous faut pas chercher Dieu bien loin, d'autant qu'il ſe fait ſentir dedans nous. Ainſi donc l'Euangeliſte, apres auoir propoſé vne cõſideratiõ generale de la grace de Chriſt, maintenant pour induire les hõmes à la mediter de plus pres, monſtre que c'eſt qu'il leur a eſte dõné ſpecialemẽt: à ſçauoir qu'ils n'ont point eſte creez ſemblables aux beſtes, mais ayans eſte douẽz de raiſon & entendemẽt, ont obtenu vn degré plus haut. Or pource que Dieu n'a point fait luire pour neant ſa lumiere en leurs entendemens, il s'enſuit qu'ils ont eſte creez à ceſte fin qu'ils le recognoiſſent autheur d'vn bien tant excellent. Et puis qu'il a fait que ceſte lumiere de laquelle la Parole eſtoit la ſource, de là s'eſpandiſt ſur nous, elle nous doit eſtre comme vn miroir auquel nous contemplions bien à clair la vertu Diuine de la Parole.

5 *Et la lumiere luit és tenebres.* On pouuoit obiecter qu'entant de paſſages de l'Eſcriture, les hommes ſont appelez aueugles: & que l'aueuglement duquel ils ſont condamnez, n'eſt que trop notoire. Car quelque raiſon qu'il y ait en eux, ſi eſt-ce qu'ils s'eſuanouiſſent miſerablement en icelle. Auſsi d'ou vient, ie vous prie, qu'il y a tant de labyrinthes d'erreurs en ce monde, ſinon d'autant que les hõmes de leur propre ſens ne tendent qu'à vanité & menſonge? Que s'il n'apparoiſt aucune lumiere és hommes, ce teſmoignage de la Diuinité de Chriſt, duquel l'Euangeliſte a n'agueres fait mention, ſera aboli. Car c'eſtoit le troiſieme degré mis par l'Euangeliſte (comme i'ay dit) qu'il y a quelque choſe beaucoup plus excellente en la vie des hommes, que le mouuement & la reſpiration. L'Euangeliſte donc preuient ceſte queſtion: & en premier lieu il remonſtre que la lumiere qui auoit eſte donnee aux hommes du commencement, ne doit eſtre eſtimee ſelon leur condition preſente: d'autant qu'en ceſte nature vicieuſe & baſtarde la lumiere a eſte conuertie en tenebres. Cependant toutesfois il nie que la lumiere d'intelligence ſoit du tout eſteinte: pource qu'en ces tenebres obſcures de l'entendement humain, reluiſent encore quelques eſtincelles qui ſont demeurees de reſte. Les lecteurs entendent bien maintenant que ceſte ſentence contient deux membres: car il dit que les hõmes ſont maintenant bien loin de la nature entiere de laquelle ils auoyent eſte douẽz dés le cõmencement: d'autãt que leur entendemẽt, qui deuoit ietter de toutes pars des rayons de lumiere, eſtant plongé en tenebres obſcures, eſt miſerablemẽt aueuglé. Et par ainſi que la gloire de Chriſt eſt comme obſcurcie en ceſte corruption de nature. Mais d'autre part S. Iean afferme qu'au milieu de telles tenebres on voit encore de reſte certaines marques de la lumiere, leſquelles monſtrent en quelque ſorte la vertu Diuine de Chriſt. L'Euãgeliſte dõc confeſſe que l'entendement de l'hõme eſt aueuglé, tellement qu'à bon droict on peut dire qu'il eſt aſſopi & accable de tenebres. Car il pouuoit bien vſer d'vn mot plus gracieux, & dire que c'eſt vne lumiere obſcure ou tenebreuſe: mais il a voulu plus clairement exprimer combien noſtre condition eſt miſerable apres la cheute du premier homme. Et quant à ce qu'il afferme que la lumiere luit en tenebres, ce mot ne tẽd point à la louãge de la nature corrõpue, mais pluſtoſt à oſter toute excuſe d'ignorance. *Et les tenebres ne l'ont point comprinſe.* Iaçoit que le Fils de Dieu ait touſiours conuié les hommes à ſoy par ce petit reſidu de lumiere qui eſt encore en nous, l'Euangeliſte toutesfois dit que cela n'a de rien profité, pource qu'en voyãt ils n'ont point veu. Car depuis

que l'homme s'eſt aliené de Dieu, ignorance tient ſon entendement tellement aſſopi & accablé, que tout ce qui y reſte de lumiere, demeure eſtouffé ſans aucune efficace. Et l'experience monſtre bien ceci tous les iours. Car tous ceux qui ne ſont point regenerez par l'Eſprit de Dieu, ne laiſſent pourtãt d'auoir quelque raiſon: & par cela ils monſtrent bien que l'hõme eſt crée non ſeulement pour reſpirer, mais auſsi pour auoir intelligence. Mais tant s'en faut que par la conduite de leur raiſon ils paruiennent à Dieu, non pas meſme en approchent, que toute leur intelligence n'eſt finalement autre choſe que pure vanité. Dont s'enſuit que c'eſt fait du ſalut des hõmes, ſi Dieu ne donne nouueau ſecours. Car cõbien que le Fils de Dieu eſpãde ſa lumiere ſur eux, nonobſtãt ils ſont tellemẽt hebetez, qu'ils ne comprenent point d'ou vient ceſte lumiere: mais eſtans tranſportez en reſueries & imaginatiõs peruerſes, ils deuienent hors du ſens. Il y a deux principales parties de la lumiere qui eſt encore de reſte en la nature corrompue. Car naturellement tous hommes ont quelque ſemence de religion en eux: & puis ils portent engrauee en leurs conſciences vne difference entre le mal & le bien. Mais quels fruits voit-on finalement reuenir de tout cela, ſinon que la religion s'abaſtardiſt en mille monſtres de ſuperſtition, & la conſcience corrompt tout iugement, en ſorte qu'elle cõfond le vice auec la vertu? En ſomme, la raiſon naturelle n'adreſſera iamais les hommes à Chriſt. Et quant à ce que les hommes ſont douëz de prudence pour reigler leur vie, qu'ils ſont nais à comprendre les arts & bonnes ſciences, tout cela auſsi s'eſuanouiſt ſans rapporter fruict. Au reſte, il faut entendre que l'Euangeliſte parle ſeulement des dons naturels, & qu'il ne touche point encores à la grace de regeneration. Car le Fils de Dieu a deux vertus diſtinctes: la premiere eſt celle qui apparoiſt en la creation du mõde, & ordre de nature: la ſeconde eſt celle par laquelle il renouuelle & reſtaure la nature cheute. Entant qu'il eſt la Parole eternelle de Dieu, par luy le monde a eſte creé: par ſa vertu toutes creatures perſiſtent & ſont entretenues en la vie qu'elles ont vne fois receuë: l'homme principalement a eſte orné de ce don ſingulier d'intelligence: & combien que par ſon reuoltement il ait perdu la lumiere d'intelligence, il diſcerne toutesfois encore & entend: en ſorte que ce qu'il a naturellement par la grace du Fils de Dieu, n'eſt pas du tout aboli. Mais pource que par ſa ſtupidité & peruerſité, il remplit de tenebres la lumiere qui eſt encores demeuree en luy, il reſte que le Fils de Dieu face vn office nouueau, c'eſt à ſçauoir de Mediateur, qui eſt de reformer par l'Eſprit de regeneration, l'homme qui eſtoit perdu & deſtruit. Et pourtant ceux qui rapportent à l'Euangile & à la doctrine de ſalut ceſte lumiere de laquelle l'Euangeliſte fait mention, philoſophent à rebours & hors de propos.

6 Il y eut vn homme enuoyé de Dieu, qui auoit nom Iean.

7 Ceſtuy-ci veint pour 'porter' teſmoignage, à ce qu'il rendiſt teſmoignage de la Lumiere: à fin que tous creuſſent par luy.

8 Il n'eſtoit pas la Lumiere: mais 'eſtoit' pour teſmoigner de la Lumiere.

Heb. 1. a. 2. 9 La vraye Lumiere eſtoit celle qui illumine tout homme venant au monde.

10 Il eſtoit au mõde, & le mõde a eſte fait par luy, & le mõde ne l'a point cognu.

ou, en ſon propre, 11 Il eſt venu * chez ſoy, & les ſiens ne l'ont point receu.

* ou, ce droict, ou, ceſte dignité 12 Mais à tous ceux qui l'ont reçeu, il leur a donné * puiſſance d'eſtre faits enfans de Dieu: 'à ſçauoir' à ceux qui croyent en ſon Nom:

* ou, de ſang, 13 Leſquels ne ſont point nais * de ſangs, ne de volonté de la chair, ne de volonté de l'homme, mais ſont nais de Dieu.

6 *Il y eut vn homme enuoyé de Dieu, &c.* L'Euangeliſte commence maintenant à traitter comment la Parole de Dieu a eſté manifeſtee en chair. Et à fin que nul ne doute que Chriſt ſoit le Fils eternel de Dieu, il recite que Iean Baptiſte a teſtifié de luy comme par cri public, qu'il eſtoit le Chriſt. Car Chriſt ne s'eſt point ſeulemẽt manifeſté pour eſtre veu des hommes, mais auſsi a voulu eſtre cognu par le teſmoignage & doctrine de Iean Baptiſte. Ou pour mieux dire, Dieu le Pere a enuoyé ce teſmoin deuant ſon Chriſt, à fin que tous receuſſent plus facilemẽt le ſalut offert par luy. Toutesfois ceci pourroit ſembler abſurde de prime face, que teſmoignage ſoit donné d'ailleurs à Chriſt, comme s'il en auoit beſoin. Mais au contraire luy-meſme prononce qu'il ne cerche teſmoignage d'hõme. La reſponſe eſt facile & toute notoire, que ce teſmoin a eſte ordonné à cauſe de nous, & non pas de Chriſt. Si quelqu'vn obiecte, que le teſmoignage d'vn hõme eſt trop infirme pour prouuer que Chriſt ſoit le Fils de Dieu: la ſolution auſsi eſt facile à bailler en ceſt endroit, que Iean Baptiſte n'eſt pas ici allegué comme teſmoin priué, mais comme celuy qui eſtant authorizé de Dieu, repreſente pluſtoſt vn Ange qu'vn homme. Et pourtant il n'eſt pas ici recommandé par quelques titres de ſes propres vertus, mais par ce ſeul poinct, qu'il eſtoit ambaſſadeur de Dieu. Et à ceci ne repugne point ce que la predication de l'Euangile a eſte commiſe à Chriſt, à fin qu'il fuſt teſmoin à ſoy-meſme. Car le teſmoignage de Iean tendoit à ce but, que tous fuſſent attentifs à la doctrine & aux miracles de Chriſt. *Enuoyé de Dieu.* Il ne dit point ceci pour confermer la vocation de Iean Baptiſte, mais il en fait ſeulement mention en paſſant. Cependant ce poinct ſeul ne ſuffit pas pour en auoir certitude, veu que il y en a pluſieurs qui courent d'eux-meſmes, & toutesfois ſe vantent d'eſtre enuoyez de Dieu. Mais

l'Euangeliſte

l'Euangeliſte voulant ci apres plus amplement parler de ce teſmoin, s'eſt contenté de dire cependãt ce petit mot pour le preſent, que Iean Baptiſte n'eſt venu que par le commandement de Dieu. Nous verrons puis apres cõment il affermit luy-meſme que Dieu eſt autheur de ſon miniſtere. Il faut maintenãt retenir ce que i'ay touché ci deſſus, que ce qui eſt dit de Iean Baptiſte, eſt requis en tous les Docteurs de l'Egliſe: c'eſt qu'ils ſoyent appelez de Dieu, à fin que l'authorité d enſeigner ne ſoit ailleurs fondee qu'en Dieu ſeul. Il exprime le nom de Iean, non ſeulement pour denoter le perſonnage, mais pource qu'il luy a eſté impoſé ſelon ce qui ſeroit en luy à la verité. Car il ne faut point douter que le Seigneur n'ait regardé à l'office auquel il deſtinoit Iean, quand il a commandé qu'il fuſt ainſi appelé par ſon Ange: a fin que par cela tous le recognuſſent heraut & ambaſſade de la grace de Dieu. Car cõbien que le nom de *Iean*, qui ſignifie Grace, ſe puiſſe prendre en ſignificatiõ paſſiue, & ſe rapporter par ce moyen à la perſonne, à ſçauoir que Iean a eſte agreable à Dieu: quant à moy toutesfois ie ſuis bien content de l eſtendre au fruict que les autres deuoyent receuoir de luy.

7 *Ceſtuy-ci vient pour porter teſmoignage, &c.* Il touche en brief la fin de la vocation d'iceluy: à ſçauoir qu'il preparaſt vne Egliſe a Chriſt: comme auſsi en conuiant tous hommes à aller à Chriſt, il monſtre aſſez qu'il n'eſt point venu pour ſoy. Or tant s'en faut que Iean Baptiſte euſt beſoin d'eſtre loué, que tout expreſſément l'Euangeliſte remonſtre qu'il n'eſtoit pas la *lumiere*, de peur que ſa ſplendeur eſtant trop magnifiee n'obſcurciſſe la gloire de Chriſt. Car aucuns eſtoyent tellement fichez & arreſtez à Iean Baptiſte, qu'ils ne tenoyent conte de Chriſt: comme ſi vn homme eſtant tout ravi à regarder l'aube du iour, ne daignoit pas cependant tourner ſes yeux vers le ſoleil. Au reſte, nous verrons bien toſt apres en quel ſens l'Euangeliſte prend ce mot de *Lumiere*. Bien eſt vray que tous fideles ſont lumiere au Seigneur, (Epheſ. 5. b. 8.) pource qu'eſtans illuminez par ſon Eſprit, non ſeulement ils voyent pour eux-meſmes, mais auſsi adreſſent les autres par leur exemple à la voye de ſalut. Les Apoſtres auſsi ſont ſpecialement appelez Lumiere, d'autant qu'ils marchent les premiers, portans le flambeau de l Euangile pour nous illuminer, & chaſſer les tenebres du monde, Matth. 5. b. 14. Mais l Euangeliſte parle ici de celuy qui eſt la ſource vnique & eternelle d'illumination: comme il le monſtre incontinent apres plus clairement.

9 *La vraye lumiere eſtoit celle, &c.* Il n'eſt point ici queſtion d'imaginer vne antitheſe entre la vraye lumiere & la fauſſe: mais ſainct Iean a voulu ſeulement diſcerner Chriſt d'auec tous autres, à fin que nul ne penſaſt que ce qu'il eſt appelé Lumiere, fuſt vn titre qu'il euſt commun auec les Anges, ou les hommes. Or la difference qu'il y a, eſt, que tout ce qui eſt lumineux tant au ciel qu'en la terre, emprunte ſa ſplendeur d'ailleurs: mais Chriſt eſt vne lumiere reluiſante de ſoy, & par ſoy-meſme: dauantage eſclairant par ſes rayons tout le monde, en ſorte qu'il n'y a ailleurs aucune cauſe ny origine de ſplendeur. Il appelle donc Vraye lumiere, celle qui a ceſte proprieté naturelle de luire. *Qui illumine tout homme venant au monde.* L'Euangeliſte s'arreſte principalement ſur ce poinct, de monſtrer par l'effect, qu'vn chacũ de nous ſent en ſoy que Chriſt eſt la lumiere. Il pouuoit biẽ traitter ceci plus ſubtilement, en diſant que Chriſt comme lumiere eternelle a vne ſplendeur qui luy eſt naturelle, & non tiree d'ailleurs: mais il aime mieux nous ramener à l'experience que nous en auons tous. Car comme ainſi ſoit que Chriſt nous face tous participans de ſa lueur, il faut confeſſer que ceſt honneur compete proprement à luy ſeul qu'il ſoit appelé Lumiere. Au reſte, on a accouſtumé d'expoſer ce paſſage en deux ſortes: car aucuns reſtreignent ce mot *Tous hommes*, à ceux qui eſtans regenerez par l'Eſprit de Dieu, ſont faits participans de la lumiere viuifiante. Sainct Auguſtin amene vne ſimilitude d'vn maiſtre d'eſcole, lequel tenant ſeul eſcole en vne ville, ſera appelle Maiſtre de tous, combien que il y en ait pluſieurs qui n'aillent point à ſon eſcole. Ils prenent donc ceci comme eſtant dit par comparaiſon, Que tous ſont illuminez par Chriſt, pource que nul ne ſe peut vanter qu'il ait obtenu la lumiere de vie autrement que par la grace d'iceluy. Mais pource que l'Euangeliſte met generalemẽt, Tous ceux qui vienent au monde, ie reçoy plus volontiers l'autre ſens: c'eſt que ceſte lumiere a eſpandu de ſes rayons generalement ſur tout le genre humain: comme auſsi il a eſté dit ci deſſus. Car nous ſçauons que les hommes ont ceci de ſingulier par deſſus les autres animaux, qu'ils ſont douëz de raiſon & intelligence, qu'ils portent la difference entre le bien & le mal engrauee en leur conſcience. Il n'y a donc perſonne à qui ne paruiene quelque ſentiment de ceſte lumiere eternelle. Mais pource que il y a des fantaſtiques, leſquels prenans ce paſſage à tors & à trauers, comme on dit, le tirẽt plus loin, en recueillant d'iceluy que la grace d'illumination eſt egalement offerte à tous: qu'il nous ſouuiene qu'il eſt ici ſeulement parlé de la commune lumiere de nature, qui eſt choſe beaucoup moindre que le don de la foy: car il n'y a homme quel qu'il ſoit, qui auec toute la ſubtilité & viuacité de ſon entendement puiſſe penetrer iuſques au Royaume de Dieu. Le ſeul Eſprit de Chriſt eſt celuy qui ouure la porte des cieux aux eleus. Dauantage, qu'il nous ſouuiene que la lumiere de raiſon, laquelle Dieu a uoit miſe és hommes, a eſté tellement obſcurcie par le peché, qu'à grãd' peine voit-on reluire quelques petites eſtincelles, tant ſont les tenebres eſpeſſes, & meſme tant eſt horrible l'ignorance, & l'abyſme des erreurs profond: & encores ces bien petites eſtincelles ſont tantoſt eſtouffees.

10 *Il eſtoit au monde, & le monde a eſté fait par luy, &c.* Il accuſe ici les hommes d'ingratitude, de ce qu'ils ſe ſont ainſi aueuglez comme de leur propre gré, que la cauſe de la lumiere de laquelle ils iouiſſoyent leur a eſté incognue. Or ceci s'eſtend à tous les aages du monde, pource que deuant que Chriſt ait eſté manifeſté en chair, il ne laiſſoit pas de deſployer & faire reluire ſa vertu par tout. Ainſi donc ces effets ordinaires deuoyent corriger la ſtupidité des hommes. Car y a-il choſe plus

absurde, que puiser de l'eau d'vn ruisseau coulãt, & ne cõceuoir point en son entẽdement la fontaine dõt il sort? Parquoy en ce que le mõde n'a point cognu Christ auant qu'il fust manifesté en chair, on n'y pourra trouuer aucune iuste excuse d'ignorance: car cela est aduenu par la lascheté & stupidité maligne des hõmes, veu qu'ils l'auoyent touſiours present par sa vertu. La somme est, que Christ n'a iamais este tellement absent du monde, que cependant les hommes estans resueillez par les rayons d'iceluy, ne deussent leuer leurs yeux à luy. Dont il s'ensuit qu'on leur en doit imputer la faute.

11 *Il est venu chez soy: & les siens ne l'ont point receu.* Or c'est ici ou on voit euidemment la peruersité & malice des hommes du tout desesperee: c'est ici ou se descouure leur impieté plus qu'execrable: à sçauoir que quand le Fils de Dieu s'est visiblemẽt manifesté en chair, voire aux Iuifs lesquels Dieu auoit separez du milieu des autres nations pour en faire son heritage propre, il n'a toutesfois este recogneu ne receu. Vray est que ce passage aussi est exposé diuersement: car aucuns pensent que l'Euangeliste parle indifferemment de tout le monde. Et de faict, il n'y a quartier ou endroit du monde, lequel le Fils de Dieu ne se puisse attribuer à bon droict. Selon ceux-la donc, le sens est, Que quand Christ est descendu au monde, il n'est point entré en pays d'autruy, d'autant que tout le genre humain estoit son propre heritage. Mais selon mon iugement, l'opinion est meilleure de ceux qui rapportent ceci aux Iuifs seulement: car il y a ici tacitement vne comparaison, par laquelle l'Euangeliste aggraue dauantage la vileine ingratitude des hommes. Le Fils de Dieu auoit choisi son domicile en vne nation: & quand il est apparu, il a esté reietté. On voit donc clairement par ceci combien l'aueuglement des hommes est malicieux. Or il faloit necessairement que l'Euangeliste touchast ce poinct, à fin d'oster le scandale que plusieurs pouuoyent lors prendre à cause de l'incredulité des Iuifs. Car veu qu'il auoit este mesprisé & reietté du peuple auquel il auoit este nommément promis, qui eust pensé qu'il eust esté le Redempteur de tout le monde? Et pourtant nous voyons quelle peine prend sainct Paul à traitter ce poinct. Au surplus, il y a grande signifiance tant au verbe qu'au nom desquels consiste ceste sentence: à sçauoir, *Il est venu*, & puis, Là ou le Fils de Dieu estoit auparauant. L'Euangeliste dit qu'il est là venu: il signifie donc vne façon de presence nouuelle & extraordinaire, par laquelle le Fils de Dieu s'est manifesté, à fin que les hommes le veissent de plus pres. Quand il dit, *Chez soy*, il compare les Iuifs aux autres nations: pource que par vn priuilege singulier ils estoyent adoptez en la famille de Dieu. Christ donc s'est premierement offert à eux comme à ses domestiques, & à ceux qui d'vn droict particulier appartenoyent à son Empire. A ce mesme but tend la complainte que Dieu fait en Isaie, chap. 1 a. 3, disant, Le bœuf cognoist son possesseur, & l'asne la creiche de son maistre, mais Israel ne me cognoist point. Car combien que sa domination s'estende par tout le monde, toutesfois il se constitue specialement Seigneur d'Israel, lequel il auoit rassemblé comme en vne bergerie sacree.

12 *Mais à tous ceux qui l'ont receu.* A fin que ce ne soit vn empeschement pour en retarder aucuns, que les Iuifs ont mesprisé & reietté Christ, l'Euangeliste esleue par dessus les cieux les fideles qui croyent en luy. Car il dit qu'ils obtienent ceste gloire par foy, qu'ils sont reputez enfans de Dieu. Et sous ce mot *Tous*, est contenue tacitement vne antithese. Car les Iuifs comme si eux seuls eussent tenu Dieu astreint & obligé, s'esleuoyẽt d'vne vanterie aueuglee, c'est à dire n'entendans pas ce que ils disoyent. L'Euangeliste donc prononce apertement, que la condition est bien changee, d'autant que les Iuifs sont chassez & mis hors, & les Gentils succedent, comme prenans possession d'vne place vuide. Car c'est autant comme s'il transferoit le droict d'adoption à des estrangers. C'est ce que dit sainct Paul aux Romains, chapitre onzieme, c. 12, que la perdition d'vn peuple a este la vie de tout le monde: pource que l'Euangile estant comme chassé de leur pays, a commencé à s'espandre au long & au large par tout le monde. Ainsi ils ont este despouillez du priuilege qui les rendoit excellens par dessus les autres. Mais leur impieté n'a nullement endommagé Christ, pource qu'il a dressé ailleurs le siege de son regne, & a appelé indifferemment tous peuples à l'esperance de salut, lesquels sembloyent auparauant estre reiettez de Dieu. *Il leur a donné puissance, &c.* Selon mon auis le mot Grec signifie ici Dignité: & vaudroit mieux le traduire ainsi, pour refuter la fausse imagination des Papistes. Car ils corrompent ce passage malheureusement, d'autant qu'ils entendent que le chois seulement nous est donné, s'il nous semble bon d'vser de ce benefice. Par ainsi de ce mot ils tirent le franc arbitre, mais c'est comme s'ils tiroyent le feu de l'eau. Vray est que de prime face il y a quelque couleur, d'autant que sainct Iean ne dit pas que Christ face les hommes enfans de Dieu, mais qu'il leur donne puissance qu'ils soyent faits tels. Ils recueillent donc ceci, que ceste grace nous est offerte seulement: & puis apres il est en nostre puissance d'en vser ou de la reietter. Mais la suitte du texte renuerse ceste surprinse friuole qu'ils pensent faire en vn seul mot. Car l'Euangeliste adiouste incontinent apres, que les hommes sont faits enfans de Dieu, non point par la propre volonté de la chair, mais quand ils naissent de Dieu. Que si ainsi est que la foy nous regenere à fin que nous soyons enfans de Dieu, & Dieu l'inspire du ciel: il appert clairement que Christ ne nous offre point seulement la grace d'adoption en possibilité seulement, ains actuellement, comme on dit. Et de faict, les Grecs mesmes prenent aucunesfois ce mot *Exousia*, pour Dignité: lequel sens conuient fort bien à ce passage. Or la circonlocution de laquelle l'Euangeliste vse est plus propre à magnifier l'excellence de la grace, que s'il eust dit en vn mot, Que tous ceux qui croyent en Christ, sont par luy faits enfans de Dieu. Car il parle ici des gens immondes & profanes, qui estans condamnez en perpetuelle ignominie, estoyent en tenebres de mort. Christ donc a monstré vn tesmoignage admirable de sa grace,

en ce

en ce qu'il a fait ceſt honneur à telles gens, qu'ils commençaſſent tout ſoudain à eſtre faits enfans de Dieu. Et à bon droict l'Euangeliſte exalte la grandeur de ce benefice: comme auſsi fait ſainct Paul aux Epheſiens, ſecond chap. a. 4. Que ſi on aime mieux receuoir la ſignification commune de ce mot, ſi eſt-ce que l'Euangeliſte ne met point ce mot de *Puiſſance*, pour vne faculté moyenne, & qui ne comprene pas l'effect plein & entier: mais il entend pluſtoſt que Chriſt a donné aux gens profanes & incirconcis ce qui ſembloit eſtre impoſsible. Car lors a eſté fait vn changement incroyable, quand des pierres Chriſt a ſuſcité des enfans à Dieu. Ceſte puiſſance donc eſt vne ſuffiſance, de laquelle ſainct Paul fait mention aux Coloſsiens, 1. b. 12: ou il rend graces à Dieu, de ce qu'il nous a faits ſuffiſans pour participer à l'heritage des Saincts. A ſçauoir *à ceux qui croyent en ſon Nom.* Il touche en peu de mots la façon de receuoir Chriſt: à ſçauoir quand on croit en luy. Quand donc par foy nous ſommes entez & incorporez en Chriſt, nous obtenons le droict d'adoption, pour eſtre enfans de Dieu. Et de faict, veu qu'il eſt ſeul Fils de Dieu, ceſt honneur ne nous appartient aucunement, ſinon entant que nous ſommes mẽbres d'iceluy. Et par ceci derechef eſt refutee l'imagination des Papiſtes de laquelle i'ay parlé, à ſçauoir que Dieu donne aux hommes vne poſsibilité ſeulement d'eſtre faits enfans ſiens. L'Euangeliſte prononce que ceſte puiſſance eſt donnee à ceux qui croyẽt deſia. Or il eſt certain que tels ſont deſia enfans de Dieu en effect & realement, comme on dit. Ceux-la donc deſroguẽt par trop à la foy, qui diſent que l'homme en croyant n'obtient autre choſe, ſinon qu'il eſt fait enfant de Dieu, s'il le veut eſtre: pource qu'au lieu de l'effect preſent, ils mettent vne puiſſance ſuſpendue & incertaine. Encore peut-on apperceuoir vne repugnance beaucoup plus lourde en ce qui s'enſuit incontinent apres. L'Euangeliſte dit que ceux qui croyent ſont deſia nais de Dieu. Ce n'eſt donc pas ſeulement que Dieu leur offre le chois & la puiſſance d'elire, veu que deſia ils obtienent cela meſme dequoy il eſt queſtion. Au reſte, combien que les Hebrieux prenent ſouuentesfois ce mot de Nom, pour vertu: en ce paſſage toutesfois il comprend tacitement vne relation & correſpõdance à la doctrine de l'Euangile: car c'eſt adonc que nous croyons en Chriſt, quãd il nous eſt preſché. Ie parle du moyen ordinaire, par lequel le Seigneur nous amene à la foy. Et c'eſt vn poinct qu'il faut diligemment noter, pource qu'il y en a pluſieurs qui ſe forgent follement vne foy confuſe, ſans aucune intelligence de doctrine. Comme il n'y a rien plus commun entre les Papiſtes que le mot de Croire: entre leſquels toutesfois il n'y a aucune cognoiſſance de Chriſt par l'ouye de l'Euãgile. Chriſt donc s'offre à nous par l'Euangile, & nous le receuons par foy.

13 *Leſquels ne ſont point nais de ſangs, &c.* Aucuns pẽſent que l'Euãgeliſte reprẽd ici obliquemẽt la peruerſe cõfiance des Iuifs: ce que ie reçoy volõtiers. Ils auoyẽt touſiours en la bouche la dignité de leur lignage: cõme ſi eſtãs iſſus d'vne ſaincte lignee, ils euſſent eſté naturellemẽt ſaincts. Et de faict, ils euſſent eu bõne matiere de ſe glorifier de la race d'Abraham, s'ils euſſent eſté enfans legitimes, & non point baſtars: mais le glorifiement de la foy n'attribue rien du tout à la generation charnelle: ains cõfeſſe tenir de Dieu tout tant qu'il y a de bien. S. Iean donc dit que ceux d'entre les Gentils, auparauãt immõdes, qui croyent en Chriſt, ne naiſſent point enfans de Dieu du ventre de la mere: mais ſont reformez & derechef engẽdrez de Dieu, à ce qu'ils cõmencent de l'eſtre. Il dit, *De ſangs*, en nombre pluriel: & c'eſt (comme il ſemble) pour mieux exprimer la longue ſucceſsion de lignage & ancienneté de race. Car c'eſtoit vne partie de la vanterie des Iuifs, de pouuoir rapporter par ſuite continuelle leur origine iuſqu'aux Patriarches. Ie pren *Volonté de la chair*, & *Volonté de l'homme*, pour vne meſme choſe. Car ie ne voy nulle raiſon pourquoy on prene la Chair pour la femme, cõme pluſieurs l'expoſent ſuyuant ſainct Auguſtin. Pluſtoſt c'eſt que l'Euangeliſte repetant vne meſme choſe par diuerſes paroles, la veut mieux faire ſentir & imprimer plus profondement és eſprits des hommes. Or combien qu'il ait ſpecialement eſgard aux Iuifs qui s'enorgueilliſſoyent en la chair, neantmoins de ce paſſage on peut bien recueillir vne doctrine generale, Que ce que nous ſommes reputez enfans de Dieu, n'eſt point le propre de noſtre nature: & ne procede point de nous, mais de ce que Dieu nous a engendrez volontairement, (Iaq. 1. c. 18,) c'eſt à dire d'vne amour gratuite. Il s'enſuit de ceci, premierement que la foy ne prouient point de nous, mais que c'eſt vn fruict de la regeneration ſpirituelle. Car l'Euangeliſte nie qu'aucun puiſſe croire, s'il n'eſt engendré de Dieu. La foy donc eſt vn don celeſte. Secondement, que la foy n'eſt point vne cognoiſſance nue & froide, veu que nul ne peut croire ſi l'Eſprit de Dieu ne l'a reformé. Toutesfois il ſemble que l'Euangeliſte procede ici tout au rebours, en mettãt la regeneration deuãt la foy, veu que pluſtoſt c'eſt vn effect de la foy, & pourtant doit eſtre miſe la derniere. A cela ie reſpon, que tous les deux s'accordent fort bien: d'autant que par foy nous conceuons la ſemence incorruptible par laquelle nous renaiſſons en vie nouuelle & Diuine: & toutesfois la foy meſme eſt deſia vne œuure du ſainct Eſprit, lequel n'habite ſinon és enfans de Dieu. Ainſi donc ſelon diuers regars la foy eſt vne partie de noſtre regeneration, & vne entree au Royaume de Dieu, à fin qu'il nous reçoyue du nombre de ſes enfans. Car ce que le ſainct Eſprit illumine nos entendemens, appartient deſia à noſtre renouuellement. Ainſi la foy deçoule de la regeneration comme d'vne fontaine. Mais pource que par ceſte meſme foy nous receuons Chriſt, qui nous ſanctifie par ſon Eſprit, à ceſte cauſe elle eſt appelee l'entree & ouuerture de noſtre adoption. Combien qu'on pourroit bien faire vne autre diſtinction, laquelle ſera plus facile & plus claire. Car quand le Seigneur nous inſpire la foy, il nous regenere par vne façon ſecrete, & qui nous eſt incognue: mais apres auoir receu le don de foy, nous apprehendons par vn vif ſentiment de conſcience, non ſeulement la grace d'adoption, mais auſsi la nouueauté de vie & autres dons du ſainct

Eſprit. Car veu que la foy reçoit Chriſt (comme il a eſté dit) elle nous met, par maniere de dire, en poſſeſsion de tous les biens d'iceluy. Ainſi quant à noſtre ſentiment, nous ne commençons à eſtre enfans de Dieu ſinon apres la foy. Que ſi l'heritage de la vie eternelle eſt le fruict de noſtre adoption, nous voyons comment l'Euangeliſte attribue tout noſtre bien & ſalut à la ſeule grace de Chriſt. Et de faict, que les hommes s'examinent bien tant qu'ils voudront, ils ne trouueront rien en eux digne d'enfans de Dieu, ſinon ce que Chriſt leur aura conferé.

14 Et ceſte Parole a eſté faite chair, & a habité entre nous (& auons contemplé ſa gloire, gloire, 'di-ie', comme de l'Vnique 'engendré' du Pere) plein de grace & de verité.

14 *Et ceſte Parole a eſté faite chair.* L'Euangeliſte monſtre maintenant quel a eſté ceſt aduenement de Chriſt, duquel il auoit fait mention: à ſçauoir qu'eſtant veſtu de noſtre chair, il s'eſt monſtré manifeſtement au monde. Or combien qu'il touche en brief ce ſecret inenarrable, que le Fils de Dieu a veſtu la nature humaine, neantmoins ceſte briefueté eſt merueilleuſemẽt claire & facile. Au ſurplus, il y a des reſueurs qui ſe iouënt ici, & ſe monſtrent ineptes par ſubtilitez friuoles: à ſçauoir qu'il eſt dit que la Parole a eſté faite chair, pource que Dieu a enuoyé au mõde ſon Fils homme, comme il l'auoit conceu en ſon entendement. Voire, comme ſi ceſte Parole auoit eſté quelque idee en ombrage. Mais nous auons monſtré que par ce mot eſt exprimee vne vraye hypoſtaſe ou ſubſiſtance en l'eſſence de Dieu. Le mot de *Chair* auſsi a plus grande efficace à exprimer l'intention de l'Euangeliſte, que s'il euſt dit qu'elle a eſté faite homme. Il a voulu monſtrer à quelle vile & baſſe condition le Fils de Dieu eſt deſcendu pour l'amour de nous de la hauteſſe de ſa gloire celeſte. Quand l'Eſcriture parle de l'homme par meſpris, elle l'appelle Chair. Or comme ainſi ſoit qu'il y ait ſi grande diſtance entre la gloire ſpirituelle de la Parole de Dieu, & les puantes ordures de noſtre chair: le Fils de Dieu toutesfois s'eſt abaiſſé iuſques là, qu'il a prins ceſte chair ſubiete à tant de miſeres. Au reſte, ce mot de Chair n'eſt point ici prins pour la nature corrompue, comme S. Paul le prend ſouuent, mais pour l'homme mortel: combien que par deſdain ſa nature fragile & quaſi euanouiſſante, ſoit denotee par ce mot. Au Pſeau. 78.d.39, Il a eu ſouuenãce qu'ils ſont chair. Item, Iſa. 40.b.6, Toute chair eſt foin: & és autres lieux ſemblables. Cependãt toutesfois il faut noter que c'eſt vne façõ de parler par Synecdoche, c'eſt à dire quand par vne partie on ſignifie le tout: car ſous la chair & la partie inferieure tout l'hõme eſt coprins. C'eſtoit dõc bien follemẽt qu'Apollinaire imaginoit Chriſt eſtre ſeulement veſtu d'vn corps humain ſans ame. Car on peut facilemẽt recueillir de beaucoup de teſmoignages qu'il a eu nõ ſeulemẽt vn corps humain, mais auſsi vne ame. Et quãd l'Eſcriture appelle les hõmes Chair, elle ne leur oſte point l'ame pourtãt. Le propos dõc eſt tout clair, Que la Parole engẽdree de Dieu auãt les ſiecles, & laquelle reſidoit auec le Pere de tout tẽps, a eſté faite homme. En ceſt article de foy il nous faut principalemẽt retenir deux choſes. L'vne eſt, que deux natures ont eſté tellemẽt vnies en vne perſonne en Chriſt, qu'vn meſme Chriſt eſt vray Dieu & vray hõme. L'autre, que l'vnité de perſonne n'empeſche point que les natures ne demeurent diſtinctes: en ſorte que ſa Diuinité retiẽt tout ce qui luy eſt propre, & ſon humanité auſsi retient à part ce qui luy compete. Et pourtant, comme ainſi ſoit que Satan ait taſché de renuerſer par les heretiques la ſaine doctrine, en introduiſant diuerſes reſueries: toutesfois ce qu'il a mis en auant a touſiours eſté vn de ces deux erreurs, Ou que Chriſt eſtoit tellemẽt Fils de Dieu & de l'homme confuſémẽt, que ne ſa Diuinité ne luy demeuroit entiere, & n'en eſt point veſtu d'vne vraye nature d'hõme: ou biẽ qu'il auoit tellemẽt veſtu noſtre chair, qu'il eſtoit comme double, & auoit deux perſonnes diuiſees. Ainſi Neſtorius confeſſoit bien expreſſémẽt les deux natures: mais il forgeoit deux Chriſts, l'vn homme, & l'autre Dieu. Eutyches au contraire, recognoiſſant vn ſeul Chriſt Fils de Dieu & d'homme, ne luy laiſſoit ne l'vne ne l'autre des deux natures, mais imaginoit qu'elles eſtoyẽt meſlees enſemble. Et aujourd'huy Seruet auec les Anabaptiſtes, forgent vn Chriſt tel, qu'il ſoit confuſément compoſé de deux natures, comme vn homme diuin. Il dira bien en vn mot que Chriſt eſt Dieu: mais ſi on veut receuoir ſes imaginations forcenees, la Diuinité a eſté pour quelque temps conuertie en nature humaine: & au cõtraire maintenant ſa nature humaine a eſté engloutie par la Diuinité. L'Euangeliſte parle bien à propos pour repouſſer ces deux ſacrileges. Quand il dit que la Parole a eſté faite chair, on recueille clairemẽt de ce mot l'vnité de perſonne. Car il n'y auroit point d'apparence de dire que ce fuſt vn autre celuy qui maintenant eſt homme, que celuy qui touſiours a eſté vray Dieu: attendu qu'il eſt dit que celuy Dieu a eſté fait homme. D'autre part, puis qu'il attribue diſtinctement le nom de Parole à Chriſt hõme, il s'enſuit que quand Chriſt a eſté fait homme, il n'a point laiſſé toutesfois d'eſtre ce qu'il eſtoit auparauãt: & que rien n'a eſté changé en ceſte eſſence eternelle de Dieu, laquelle a veſtu chair. Brief, le Fils de Dieu a tellemẽt commencé à eſtre homme, que toutesfois encore eſt-il ceſte Parole eternelle qui n'a nul commencement de temps. *Et a habité entre nous.* Ceux qui expoſent que la chair a eſté comme vn domicile à Chriſt, n'entendent pas quelle eſt l'intention de l'Euangeliſte. Car il n'aſſigne point ici à Chriſt vne perpetuelle demeurance entre nous, mais il dit qu'il y a cõuerſé pour quelque temps, comme vn hoſte ſeiourne en vn logis: car le mot Grec duquel il vſe, eſt deduit d'vn mot qui ſignifie Tabernacles, c'eſt à dire tentes & pauillons. Il ne veut donc dire autre choſe, ſinon que Chriſt s'eſt acquitté en ce

monde

monde de la charge qui luy eſtoit enioincte: ou qu'il ne s'eſt point monſtré ſeulemẽt pour vn bien peu de temps, mais qu'il a conuerſé entre les hommes iuſques à ce qu'il euſt parfait le cours de ſon office. Au reſte, on pourroit douter s'il parle des hommes en general, ou ſeulement de ſoy & ces auditeurs diſciples qui ont veu de leurs yeux ce qu'il dit. De moy, ie m'arreſte plus au ſecond: car il adiouſte tout incontinent, *Et nous auons contemplé ſa gloire.* Car combien que tous peuſſent contempler la gloire de Chriſt: toutesfois elle a eſté incognue à la plus grand' part, à cauſe de leur aueuglemẽt: n'y a ſeulement eu vn petit nombre de gens qui ont veu ceſte manifeſtation de gloire, auſquels le S. Eſprit auoit ouuert les yeux. La ſomme eſt, que Chriſt a eſté tellement cognu homme, qu'il a donné à contempler en ſa perſonne quelque choſe beaucoup plus grande & excellente. Dont il s'enſuit que la maieſté de Dieu n'a point eſté aneantie, combien qu'elle fuſt enuironnee de chair. Vray eſt qu'elle a eſté cachee ſous ceſte baſſe condition de la chair, mais en telle ſorte toutesfois qu'elle a fait voir la ſplendeur. Ce mot *Comme*, n'eſt point en ce paſſage vne note d'impropprieté: mais pluſtoſt il ſignifie vne vraye & ferme approbation: comme quand ſainct Paul dit, (Epheſ. 5.b.8,) Cheminez comme enfans de lumiere: il veut que nous monſtrions par œuures en verité que nous ſommes enfans de lumiere. L'Euangeliſte donc entend qu'on a contemplé en Chriſt vne gloire cõuenable au Fils de Dieu, & laquelle rendoit bon teſmoignage de ſa Diuinité. Il l'appelle *l'Vnique*, pource qu'il eſt ſeul Fils de nature: comme s'il le mettoit par deſſus les hommes & les Anges, & à luy ſeul attribuoit ce qui ne compete à creature quelconque. *Plein de grace & de verité.* C'eſt vne confirmation de la ſentence precedente. Vray eſt que la maieſte de Chriſt eſt bien apparue en autres choſes, mais l'Euangeliſte a choiſi ceſte marque par deſſus toutes les autres, pour nous exercer pluſtoſt en l'experience & pratique, qu'en vne cognoiſſance ſpeculatiue d'icelluy: ce qu'il nous faut diligemment noter. Il eſt certain que quand Chriſt cheminoit à pied ſec ſur les eaux, quand il chaſſoit les diables, & monſtroit ſa puiſſance par autres miracles, on pouuoit bien cognoiſtre qu'il eſtoit le Fils vnique de Dieu: mais l'Euangeliſte met en auant vne partie de l'approbation, de laquelle la foy reçoit vn fruict doux & gracieux: à ſçauoir d'autant que Chriſt a monſtré par effect qu'il eſt la fontaine de grace & verité, voire ſi abondante qu'elle ne peut eſtre eſpuiſee. Il eſt auſſi dit de S. Eſtiene (Act. 7.g.55,) qu'il eſtoit plein de grace: mais c'eſt en vn autre ſens. Car la plenitude de grace en Chriſt, eſt ceſte fontaine de laquelle il nous faut tous puiſer: comme il en faudra parler plus amplement vn peu apres. On pourroit auſſi expoſer *Grace & Verité*, Grace veritable: ou bien le prendre comme eſtant dit par forme de declaration, en ceſte ſorte, Qu'il a eſté plein de grace, qui eſt la verité ou perfection. Mais pource qu'il repetera derechef incontinent apres ceſte meſme forme de parler, ie penſe qu'il y a vn meſme ſens en tous les deux paſſages. Ci apres il oppoſera la grace & verité à la Loy. I'expoſe donc ceci ſimplement ainſi, Que les Apoſtres ont recognu Chriſt pour Fils de Dieu, d'autant qu'il auoit en ſoy l'accompliſſement de toutes les choſes qui appartienent au Royaume ſpirituel de Dieu ſon Pere: bref, d'autant qu'il s'eſt vrayement monſtré en tout & par tout eſtre le Redempteur & Meſſias, qui eſt la marque la plus apparente & notable, par laquelle il deuoit eſtre diſcerné de tous autres.

15 Iean *rẽd teſmoignage de luy, & a crié, diſãt, C'eſtoit celuy duquel ie diſoye, Celuy qui vient apres moy, eſt preferé à moy: car il eſtoit *plus excellent que moy.

16 Et auons tous receu de ſon abondance, & grace pour grace.

17 Car la Loy a eſté donnee par Moyſe: 'mais' la grace & la verité eſt faite par Ieſus Chriſt.

18 Nul ne veit onc Dieu: le Fils vnique qui eſt au ſein du Pere, luy-meſme l'a declaré.

*ou, a rẽdu

*ou, premier que moy: Col. 1.c.15. 1.Iean.c.1. 1.Tim.6.d.16.

15 *Iean rend teſmoignage de luy, & a crié, diſant, &c.* Il recite maintenant quel a eſté le teſmoignage de Iean Baptiſte. En vſant du verbe du temps preſent, à ſçauoir, *Rend* teſmoignage, & non pas, Rendoit, il denote vn acte continuel. Et de faict, ceſte doctrine doit auoir perpetuelle vigueur, comme ſi la voix de Iean Baptiſte retentiſſoit perpetuellement aux aureilles des hommes. Ainſi il met puis apres le mot de *Crier*, pour ſignifier que la doctrine de Iean Baptiſte n'a point eſté obſcure ny entortillee de circuits ambigus: & qu'il n'a point parlé entre ſes dents, & communiqué la choſe cõme en ſecret à peu de gens, mais qu'il a preſché Chriſt à haute voix & publiquement. La premiere ſentence tend à ce but, qu'il a eſté enuoyé à cauſe de Chriſt: & que pourtant ce ſeroit vne choſe bien abſurde qu'il fuſt haut eſleué, & que Chriſt demeuraſt en bas. *C'eſtoit celuy* (dit-il) *duquel ie diſoye, &c.* Par ces mots il monſtre que ſon intention eſtoit dés le commencemẽt, que Chriſt fuſt cognu, & que ç'a eſté la fin de ſes predications: comme de faict il ne pouuoit autrement executer la charge de ſon ambaſſade, qu'en appelant ſes diſciples à Chriſt. *Celuy qui vient apres moy.* Combien que Iean Baptiſte fuſt plus aagé de quelques mois que Chriſt, nonobſtant il ne parle point ici de ſon aage: mais à cauſe qu'il auoit fait office de Prophete par quelque eſpace de temps auant que Chriſt veinſt en auant, pour ceſte raiſon il ſe fait premier de temps. Chriſt donc au regard de ſa manifeſtation publicque, eſt venu quelque temps apres Iean Baptiſte. Ce qui s'enſuit eſt ainſi couché de mot à mot,

Il a eſté fait auant moy, car il eſtoit mon premier. Mais le ſens eſt, que Chriſt a eſté à bon droict preferé à Iean, d'autant qu'il eſtoit plus excellent. Il quitte donc la place à Chriſt, & par maniere de dire, ſe demet de l'office pour le luy laiſſer. Mais pource qu'il eſt venu le dernier au regard du temps, ſainct Iean remonſtre que cela n'empeſche point qu'il ne deuſt eſtre preferé, ſelon que ſa dignité le meritoit. Ainſi faut-il que tous ceux qui ont receu des dons & graces de Dieu, ou qui ſont eſleuez en quelque degré d'honneur, demeurent en leur rang, en ſorte qu'ils ſoyent au deſſous de Chriſt.

16 *Et auons tous receu de ſon abondance.* Il commence maintenant à preſcher de l'office de Chriſt, à ſçauoir qu'il conuient en ſoy pleine abondance de tous biens: en ſorte qu'il ne faut point chercher ailleurs aucune partie de ſalut. Vray eſt que la fontaine de vie, iuſtice, vertu & ſageſſe eſt en Dieu: mais c'eſt vne fontaine à nous cachee & inacceſsible. Mais l'abondance & pleine iouiſſance de toutes ces choſes nous a eſté deſployee en Chriſt, à fin que nous les peuſsions recouurer de luy: car il eſt preſt de deſcouurir de ſon bon gré iuſques à nous, moyennant que nous luy facions paſſage par foy. En ſomme, il prononce qu'il ne faut chercher aucun bien hors de Chriſt: combien que ceſte ſentence cõtient pluſieurs membres. Car elle monſtre premierement que nous ſommes deſtituez & du tout vuides des biens celeſtes. Car ce que Chriſt en a abondance, c'eſt à fin de ſubuenir à noſtre defaut, de ſoulager noſtre indigence, & de nous raſſaſier, qui ſommes langoureux & affamez. Secondement, elle nous aduertit qu'auſsi toſt que nous nous eſlongnons de Chriſt, nous perdons temps de chercher vne ſeule goutte de bien, tant petite ſoit-elle: pource que Dieu a determiné que tout tant qu'il y a de bien reſide en luy. Nous ne trouuerons donc que ſeichereſſe & es hommes & és Anges, nous tentirõs le ciel vuide, la terre ſterile: brief, toutes choſes à neant, ſi nous voulons eſtre faits participans des dons de Dieu autrement que par Chriſt. Tiercement, elle remonſtre qu'il ne faut point craindre que quelque choſe nous defaille, pourueu que nous puiſions de la pleine abondance de Chriſt: laquelle eſt tellement parfaite en toutes ſortes, que nous ſentirons que c'eſt vrayement vne fontaine laquelle ne peut eſtre eſpuiſee. Or Iean Baptiſte ſe met du rang des autres, non point par modeſtie, mais à fin qu'on cognoiſſe mieux que nul n'eſt excepté. Toutesfois il y a doute s'il entend parler generalemẽt de tout le genre humain, ou bien ſeulement de ceux qui ont eſté plus pleinement participans des biens de Chriſt apres qu'il a eſté manifeſté en chair. Il eſt bien certain que tous les fideles qui ont veſcu ſous la Loy, ont puiſé de ceſte meſme plenitude: mais pource que ſainct Iean touche bien toſt apres la difference des temps, il eſt plus probable qu'ici proprement il magnifie la grande abondance de biens que Chriſt a deſployee à ſa venue. Car nous ſçauons que ſous la Loy on a gouſté en plus petite meſure les benefices de Dieu: mais que quand Chriſt a eſté manifeſté en chair, ils ont eſté eſpandus comme à pleine main pour nous raſſaſier du tout. Non pas qu'aucun de nous ait receu plus de grace du ſainct Eſprit qu'a fait Abraham: mais ie parle ici de la diſpenſation ordinaire de Dieu, & de la maniere & façon de diſpenſer. Ainſi donc Iean Baptiſte, afin de mieux attirer ſes diſciples à Chriſt, prononce qu'en luy eſt propoſee à tous abondance de biens deſquels ils ſont deſpourueus. Combien que ſi on veut eſtendre ceci plus loin, il n'y aura auſsi nulle abſurdité en cela: & meſme le fil du texte coulera aſſez bien en ceſte ſorte, Que tous les Peres depuis le commencement du monde ont puiſé de Chriſt tous les dons qu'ils ont receus: pource que combien que la Loy fuſt donnee par Moyſe, toutesfois ils n'ont point obtenu grace par cela. Toutesfois i'ay monſtré ci deſſus ce qui me ſembloit le meilleur: à ſçauoir que Iean Baptiſte fait ici comparaiſon entre nous & les Peres anciẽs, à fin d'amplifier par icelle ce qui nous a eſté donné. *Et grace pour grace.* On ſçait aſſez comment ſainct Auguſtin expoſe ce paſſage, à ſçauoir que tous les biens que Dieu nous fait chacun iour, & finalement la vie eternelle, ne ſont point recompenſes de nos merites, & choſes qu'il nous baille comme vn ſalaire deu: mais que c'eſt vne pure liberalité, ce que Dieu remunere ainſi les graces precedentes, & couronne ſes dons en nous. Cela eſt ſainctement & bien dit, mais non pas à propos quant au paſſage preſent. Le ſens ſeroit plus ſimple ſi nous prenions ce mot *Pour* par comparaiſon: comme s'il diſoit, Qu'autant de graces que Dieu nous donne, procedent toutes egalement de ceſte fontaine. On le pourroit auſsi prendre pour vne marque de cauſe finale, Que nous receuons maintenant la grace à fin que Dieu accompliſſe quelque iour l'œuure de noſtre ſalut, lequel ſera l'accompliſſement de la grace. Toutesfois quant à moy, ie me range pluſtoſt de l'opinion de ceux qui diſent que nous ſommes arouſez des graces qui ont eſté eſpandues ſur Chriſt. Car ce que nous receuons de Chriſt, il ne le nous donne pas ſeulement comme eſtant Dieu, mais le Pere le luy a conferé pour le faire couler iuſques à nous comme par vn canal. Et c'eſt l'onctiõ de laquelle il a eſté oinct, pour nous oindre tous auec ſoy. Dont auſsi il eſt appelé Chriſt, & nous Chreſtiens.

17 *Car la Loy a eſté donnee par Moyſe, &c.* C'eſt vne anticipation, en laquelle il preuient vne replique qu'on pouuoit faire au contraire. Car les Iuifs faiſoyẽt ſi grande eſtime de Moyſe, qu'à grande difficulté admettoyẽt-ils choſe qui fuſt diuerſe de ce qu'il leur auoit dõné. L'Euangeliſte dõc enſeigne cõbien le miniſtere de Moyſe a eſté moindre que la puiſſance de Chriſt. Quant & quant ceſte comparaiſon donne fort grand luſtre à la vertu de Chriſt. Car d'autant que les Iuifs attribuoyent tant & plus à Moyſe, l'Euangeliſte remonſtre que ce qu'iceluy auoit apporté, eſtoit bien petit, ſi on le compare à la grace de Chriſt. Car autrement c'eſtoit vn grand empeſchement, qu'ils penſoyent recouurer de la Loy les choſes que nous ne pouuons obtenir que par Chriſt. Au reſte, il faut noter ceſte antitheſe, quand il oppoſe la Loy à Grace & verité. Car il ſignifie que la Loy n'a eu ne l'vn ne l'autre. Le mot de *Verité*, ſelon mon iugement, eſt prins pour vn eſtat des choſes ferme & ſtable. Et par le

mot de

mot de *Grace*, i'enten l'accompliſſement ſpirituel des choſes, deſquelles il n'y auoit en la Loy que la lettre nue. Et ces deux mots pourroyent bien eſtre rapportez à vne meſme choſe: comme s'il euſt dit que la grace (en laquelle conſiſte la verité de la Loy) a eſté finalemẽt manifeſtee en Chriſt. Mais pource que ſe ſera touſiours vn meſme ſens, c'eſt tout vn ſi on les conioint enſemble, ou ſi on les diſtingue. Tant y a qu'il eſt bien certain que l'Euangeliſte veut ſignifier qu'il n'y a en que l'image & ombre des biens ſpirituels en la Loy, mais qu'on les trouue par effect & realement en Chriſt, Hebr. 10 a. 1. Dont il s'enſuit que ſi on ſepare la Loy d'auec Chriſt, il ne reſte plus rien en icelle que des figures vaines & ſans ſubſtance. Pour ceſte raiſon ſainct Paul aux Coloſ. 2 c. 17, dit que les ombres ſont en la Loy, le corps en Chriſt. Toutesfois il ne faut point imaginer qu'aucune choſe ait eſté monſtree à fauſſes enſeignes en la Loy: car Chriſt en eſt l'ame, qui viuifie ce qui autrement ſeroit mort en la Loy. Mais il eſt ici parlé d'autre choſe, à ſçauoir que peut la Loy de ſoy & ſans Chriſt. Or l'Euangeliſte dit qu'on ne trouue en icelle rien de ferme & ſtable, iuſques à ce qu'on ſoit venu à Chriſt. Au reſte, ceſte verité conſiſte en cela, que par Chriſt nous obtenons la grace, laquelle la Loy n'a peu nullement conferer. Ainſi ie pren ce mot de Grace generalement, tant pour la remiſsion gratuite des pechez, que pour le renouuellement du cœur. Car comme ainſi ſoit que l'Euangeliſte note ici en briefla difference qu'il y a entre le Viel & Nouueau Teſtament, laquelle eſt beaucoup plus amplement deſcrite en Ieremie, chapitre 31. e. 31: il comprend par ce mot generalement tout ce qui concerne la iuſtice ſpirituelle. Or ceſte iuſtice contient deux parties: a ſçauoir que Dieu ſe reconcilie à nous gratuitement, en ne nous imputant point nos pechez. & qu'il engraue ſa Loy és cœurs, & par ſon ſainct Eſprit reforme les hõmes au dedans en l'obeiſſance d'icelle. Dont il appert que c'eſt mal & fauſſement exp oſer la Loy, ſi el le retient aucuns à ſoy, ou les empeſche de venir à Chriſt.

18 *Nul ne veit oncques Dieu, &c.* Ceci eſt adiouſté bien à propos pour confermer la ſentence precedente: car la cognoiſſance de Dieu eſt la porte par laquelle nous entrons en la ioüiſſance de tous biens. Comme ainſi ſoit donc que Dieu ne ſe manifeſte à nous que par Chriſt, il s'enſuit auſsi bien de cela qu'il faut chercher tout en Chriſt. Et c'eſt vn ordre de doctrine qu'il nous faut diligemment noter. Il ſemble bien qu'il n'y ait rien plus commun que ceci, Qu'vn chacun de nous reçoit ſelon la meſure de ſa foy, ce que Dieu nous offre: mais il y en a bien peu qui pẽſent à bon eſcient à ce qu'il faut apporter le vaiſſeau de la foy & de la cognoiſſance de Dieu pour puiſer. Quant à ce qu'il dit que *nul ne veit oncques Dieu*, il ne le faut pas entendre ſeulement du regard exterieur des yeux corporels: car il ſignifie en general que d'autant que Dieu habite vne lumiere inacceſsible, (1. Timoth 6. d. 16) il ne peut eſtre cogneu qu'en Chriſt qui eſt ſa viue image. Au reſte, on expoſe ce paſſage cõmunément, Que comme ainſi ſoit que la maieſté nue de Dieu en ſoy ſoit cachee, iamais les hommes ne l'ont peu comprendre, ſinon entant qu'elle s'eſt manifeſtee en Chriſt. & par ainſi, que Dieu n'a point eſté cogneu iadis des Peres ſinon en Chriſt. Mais quant à moy, ie penſe pluſtoſt qu'ici l'Euangeliſte s'arreſte encore en la comparaiſon que i'ay deſia amenee, à ſçauoir cõbien noſtre condition eſt meilleure & pius heureuſe que n'a eſté celle des Peres: pource q̃ Dieu qui eſtoit auparauãt caché en ſa gloire inuiſible, s'eſt fait maintenãt cõme viſible. Car certes quand Chriſt eſt appelé la viue image de Dieu (Hebr. 1 a. 1) cela ſe rapporte au benefice particulier du nouueau Teſtament. Sẽblablement auſsi en ce paſſage l'Euãgeliſte denote quelque choſe nouuelle & non accouſtumee, quand il dit que *le Fils vnique qui eſtoit au ſein du Pere, nous a declaré* ce qui eſtoit autremẽt caché. Il magnifie donc la manifeſtation de Dieu, laquelle nous a eſté apportee par l'Euangile, en laquelle il diſcerne entre nous & les Peres anciens, & nous met en plus haut degré qu'eux, comme auſsi ſainct Paul le traitte plus amplement, 2 (Corinth. 3, & 4. Car il remõſtre qu'il n'y a plus maintenãt de voile, comme il y auoit anciennement ſous la Loy, mais qu'on y contemple Dieu familierement en la face de Chriſt. Si quelqu'vn trouue abſurde que les Peres ſoyent priuez de la cognoiſſance de Dieu, entre leſquels les Prophetes marchent encore auiourd'huy deuant nous, portans le flambeau pour nous eſclairer: ie reſpon que ce qui nous eſt attribué, ne leur eſt pas ſimplement ne preciſément denié, mais que comparaiſon eſt ici faite entre le moindre & le plus grãd, pource qu'ils n'auoyent que de petites eſtincelles de la vraye lumiere, de laquelle la plei ne lueur s'eſpand auiourd'huy ſur nous. Si on replicque que Dieu lors auſsi a eſté veu face à face (Geneſe 32. g. 30, & Deuter. 34. c. 10) ie di que ce regard-la n'eſt point comparé auec le noſtre: mais que ſelon que Dieu auoit lors accouſtumé de ſe monſtrer obſcurément & comme de loin, ceux auſquels il eſtoit apparu plus clairement diſent qu'ils l'ont veu face à face. Ainſi ils ont eſgard à leur temps: cependant ils ne voyent point Dieu, ſinon ſous pluſieurs enueloppemens de figures & ceremonies. La viſion que Moyſe obteint en la montagne eſt ſinguliere, & plus excellente preſque que toutes les autres, (Exode 33. d. 23:) & toutesfois Dieu prononce expreſſément, Tu ne pourras voir ma face: ſeulement tu me verras par derriere. Par laquelle metaphore & ſimilitude il ſignifie que le tẽps de la pleine & claire reuelation n'eſtoit encore venu. Il nous faut auſsi noter, que quand les Peres vouloyent contempler Dieu, ils ont touſiours tourné leurs yeux vers Chriſt. Et en parlant ainſi, ie n'enten pas ſeulement qu'ils ont contemplé Dieu en ſa Parole eternelle, mais auſsi qu'ils eſtoyent attentifs de tout leur entendement & affection du cœur à la promeſſe de la manifeſtation de Chriſt. Pour laquelle conſideration auſsi Chriſt luy-meſme dira ci apres au 8. chapitre, g 56, Abraham a veu mon iour. Ote ce qui eſt mis en ordre inferieur, n'eſt point repugnant à ce au regard de quoy il eſt inferieur. Ceci donc demeure tout reſolu, que Dieu qui eſtoit auparauãt inuiſible, eſt maintenant ouuertement apparu en Chriſt. Quand il dit que *le Fils eſtoit au ſein du Pere*, c'eſt vne ſimilitude prinſe des hommes,

desquels il est dit qu'ils admettent en leur sein ceux ausquels ils communiquent tous leurs secrets. Le cœur est le siege du conseil. Il monstre donc que le Fils a esté comme secretaire bien priué du Pere, à fin que nous sçachions que nous auons le cœur du Pere comme ouuert en l'Euangile.

*ou, c'est doncc'est le, &c.

19 *C'est ici aussi le tesmoignage de Iean, quand les Iuifs luy enuoyerent de Ierusalem des Sacrificateurs & Leuites pour l'interroguer, 'disans', Qui es-tu?

20 Et il confessa, & ne le nia point: il le confessa, 'disant', Ie ne suis point le Christ.

21 Adõc ils l'interroguerent, Quoy donc? Es-tu Elie? Et il dit, Ie ne le suis point. Es-tu *Prophete? Et il respondit, Non.

*ou, le Prophete?

22 Ils luy dirent donc, Qui es-tu? à fin que nous donnions response à ceux qui nous ont enuoyez, que dis-tu de toy-mesme?

Isa.40.a.3. 23 Il dit, Ie suis la voix de celuy qui crie au desert, Applanissez le chemin du Seigneur, ainsi qu'a dit Isaie le Prophete.

19 *Et c'est ici aussi le tesmoignage de Iean, &c.* Iusques ici l'Euangeliste a recité la predication que Iean Baptiste auoit faite de Christ: maintenant il descend à vn tesmoignage plus renommé qu'il en rendit aux ambassadeurs des Sacrificateurs, pour en faire le rapport en la ville de Ierusalem. Il dit donc que Iean Baptiste a confessé apertement à quelle fin il estoit enuoyé de Dieu. Or sur ce passage on demande en premier lieu, à quelle intention les Sacrificateurs l'ont interrogué. L'opinion commune est, qu'en haine de Christ ils ont deferé & attribué à Iean vn honneur qui ne luy appartenoit pas. Mais comment cela, veu que lors Christ ne leur estoit point encore cogneu? Les autres disent que Iean leur plaisoit mieux, d'autant qu'il estoit de la lignee & ordre des Sacrificateurs. Mais ceci n'est non plus vray-semblable. Car veu qu'ils attendoyent du Christ tout auancemẽt & prosperité, pourquoy est-ce qu'ils se fussent forgez à leur escient vn faux christ? Parquoy ie pense qu'il y a eu vne autre raison qui les a meus. Il y auoit desia long temps qu'ils n'auoyent eu des Prophetes: Iean estoit soudainement venu, & outre leur esperance. Ils auoyent tous les cœurs dressez à l'attẽte du Messias: ioint qu'ils auoyent aussi tous conceu en eux-mesmes que son aduenement estoit prochain. Les Sacrificateurs donc à fin qu'ils ne semblent estre nonchalans à faire leur deuoir s'ils ne tienent conte d'vne chose de si grande importance, ou dissimulent, ils interroguent Iean qui il est. Ils n'y ont donc point procedé du commencement par malice ou finesse: mais plustost estans poussez de grand desir de voir l'accomplissement de la redemption, ils veulẽt bien sçauoir si Iean est le Christ, d'autant qu'il commence à changer l'ordre qui estoit vsité en l'Eglise. Toutesfois ie ne nie pas qu'ils n'ayent quant & quant este poussez d'ambition, & qu'ils n'ayent regardé, quoy qu'il en fust, à se maintenir en leur authorité: mais tant y a qu'ils ne pretendoyent rien moins que de transferer l'honneur du Christ à vn autre. Et ne font rien qui ne conuiene bien à leur personne. Car veu qu'ils auoyent le gouuernement de l'Eglise de Dieu, il faloit qu'ils eussent le soin qu'aucun ne s'ingeraſt temerairement, que quelque autheur de secte nouuelle ne s'esleuast, que l'vnite de la foy ne fust diuisee entre le peuple, que nul ne mist en auant quelques ceremonies nouuelles & estranges. Il appert donc qu'vn bruit a esté diuulgué de Iean, lequel a resueillé les esprits de tous. Or ceci a este gouuerné par vne prouidence admirable de Dieu, à fin que ce tesmoignage fust plus authentique & plus renommé.

20 *Et il le confessa, & ne le nia point, &c.* C'est à dire, Il le confessa pleinement & sans ambiguité ne feintise aucune. Ce mot *Confessa*, au premier endroit se prend generalement, à sçauoir qu'il declara le faict tel qu'il estoit: au second lieu il est repeté pour mieux exprimer la forme de sa confession. Il respondit donc franchement & ouuertement qu'il n'estoit point le Christ.

21 *Es-tu Elie?* Pourquoy nomment-ils plustost Elie que Moyse? pour ce qu'ils tenoyent de la Prophetie de Malachie, chap. 4.b.5, que quand le Messias qui est le Soleil de iustice approcheroit, Elie seroit comme l'estoille du matin pour annõcer la venue d'iceluy. Toutesfois ils font ceste demande par vne fausse opinion & erreur qu'ils auoyent de long temps conceu. Car comme ainsi soit que ils pensassent que l'ame de l'homme sortant d'vn corps entroit en vn autre, quand le Prophete Malachie denonce qu'Elie seroit enuoyé, ils imaginoyent que cest Elie qui a vescu du temps du Roy Achab, deuoit venir. Parquoy Iean respond à bon droict & à la verité, qu'il n'est point Elie: car il parle selon leur opinion. Mais Christ parlant selon la vraye interpretation du Prophete, (Matth.11.b.14, & Marc 9.b.13,) afferme qu'il est Elie. *Es-tu Prophete?* Erasme a exposé mal ceci, le restreignant au Christ. Car quant à ce qu'au texte Grec l'article y est adiousté, comme qui diroit en François, Le Prophete, cela n'emporte aucune signifiance expresse en ce passage: & ci apres les sambassadeurs declarent assez qu'ils ont entendu vn autre Prophete que le Christ. Car pour faire leur cõclusion ils disent ainsi, Si tu n'es le Christ, ny Elie, ny Prophete. Ainsi voyons-nous qu'ils veulent denoter diuerses personnes. Les autres pensent que ces ambassadeurs de Ierusalem ont demandé s'il estoit l'vn des Pro-

phetes

phetes anciens: mais ceſte expoſition ne me ſemble non plus receuable. Pluſtoſt par ce mot ils denotent l'office de Iean Baptiſte, à ſçauoir ſi Dieu l'auoit ordonné Prophete. Or quand il dit *qu'il ne l'eſt point*, ce n'eſt pas qu'il mente pour eſtre veu modeſte, mais il ſe ſepare du nombre des Prophetes, parlant rondement & en verité, en diſant cela. Et toutesfois ceſte reſponſe ne repugne point au teſmoignage que Chriſt rend de luy, en ſainct Matthieu 11.b.9. Il luy baille là le tiltre de Prophete: & meſme il adiouſte qu'il eſt plus que Prophete: mais en parlant ainſi, il ne veut autre choſe, ſinon attribuer certitude & authorité à la doctrine de Iean, & exalte l'excellence de la charge qui luy eſtoit enioincte. Mais en ce paſſage Iean Baptiſte a vn autre but: à ſçauoir de remonſtrer qu'il n'a point de commiſsion propre & ſpeciale, comme eſtoit la façon ordinaire des Prophetes, mais qu'il eſt ſeulement ordonné heraut & comme trompette de Chriſt. En amenant vne ſimilitude la choſe ſera mieux entendue. Tous ambaſſadeurs, voire ceux qui ſeront enuoyez pour choſes qui ne ſeront pas de grande conſequence, ont le nom & l'authorité d'ambaſſadeurs, pour autant qu'ils ont mandemés & charges ſpeciales. Tels ont eſté tous les Prophetes, leſquels ont exercé l'office de Prophete, ayans certaines Prophecies qui leur eſtoyent commiſes. Mais s'il eſt queſtion de quelque affaire de grande importance, & que pour icelluy on enuoye deux ambaſſadeurs, l'vn deſquels viene dire que tantoſt arriuera vn autre qui a pleine charge de tout ce dont il eſt queſtion, & que ce ſecond ait la commiſsion de faire vne fin en l'affaire: ne dira-on pas que la premiere ambaſſade eſt ſeulement vne partie & dependance de ceſte-ci, qui eſt la principale? Ainſi en eſtoit-il de Iean Baptiſte, qui n'auoit de Dieu autre mandement, ſinon de preparer les Iuifs à donner audience à Chriſt & eſtre ſes diſciples. Et que tel ſoit le ſens, on le peut facilement tirer de la circonſtance du paſſage & du fil du propos: car il faut poiſer le membre oppoſite qui vient incontinent apres, *Ie ne ſuis point Prohete* (dit-il) *mais la voix criant au deſert*. Ainſi donc la differẽce depend d'ici, à ſçauoir que celuy qui eſt la *voix*, criant que les hommes preparent la voye au Seigneur, n'eſt point Prophete ayant vne charge ſeparee & particuliere à ſoy, mais ſeulement miniſtre ſubalterne, par maniere de dire: & ſa doctrine eſt ſeulement comme vne preparation à ouir vn autre Maiſtre. En ceſte ſorte ſainct Iean, combien qu'il ſoit plus excellent que tous les Prophetes, n'eſt point Prophete toutesfois.

23 *La voix de celuy qui crie au deſert.* Pource qu'il euſt temerairement entreprins l'office d'enſeigner, s'il n'en euſt eu le miniſtere, il monſtre quelle eſt ſa charge, & la prouue par le teſmoignage d'Iſaie, chap. 42.a.3. Dont il s'enſuit qu'il ne fait rien que Dieu ne luy ait commandé de faire. Vray eſt qu'en ce paſſage-la Iſaie ne parle pas ſeulement de Iean Baptiſte: mais promettant la reſtauration de l'Egliſe, predit qu'encore orra-on les voix ioyeuſes de ceux qui commanderont qu'on prepare la voye au Seigneur. Et combien qu'il denote l'aduenement de Dieu, lequel a eſté quand il ramenoit ſon peuple de la captiuité de Babylone, toutesfois la manifeſtation de Chriſt en chair en a eſté l'accompliſſement. Entre les herauts donc & trompettes qui ont annoncé que le Seigneur approchoit, Iean a eſté le principal. Au reſte, de philoſopher ſubtilement ſur ce mot de *Voix*, comme font aucuns, c'eſt vn diſcours friuole. Iean donc eſt appelé Voix, pource qu'il a charge de crier. Il eſt vray qu'Iſaie appelle par allegorie Deſert, la miſerable deſolatiõ de l'Egliſe, laquelle ſembloit oſter au peuple toute eſperãce de retour: comme s'il diſoit, Qu'il eſt bien vray que le paſſage eſt fermé au poure peuple captif, mais toutesfois que le Seigneur trouuera bien chemin par ou il n'y a point de chemin. Mais le deſert viſible ou Iean preſchoit, eſtoit vne figure ou image de la deſolation eſtrange & horrible, qui oſtoit tout eſpoir de redemption & deliurance. Si on conſidere bien la ſimilitude qui eſt telle que ie vien de dire en ces deux œuures du Seigneur, on verra que l'application qui eſt ici faite des paroles du Prophete eſt ſans les tirer par force. Car Dieu a tellement diſpoſé & ordonné toutes choſes, qu'il mettoit preſentement deuant les yeux du peuple eſtonné de miſeres, vn miroir de ceſte Prophetie.

24 Or ceux qui auoyent eſté enuoyez, eſtoyent des Phariſiens.

25 Et ils l'interrogouerent, & luy dirent, Pourquoy donc baptizez-tu, ſi tu n'es point le Chriſt, ni Elie, ne *Prophete?

26 Iean leur reſpondit, diſant, Ie baptize en eau: mais il y en a vn au milieu de vous, que vous ne cognoiſſez point.

27 C'eſt celuy qui vient apres moy, qui eſt preferé à moy, duquel ie ne ſuis pas digne de deſlier la courroye du ſoulier.

28 Ces choſes aduinrent en Bethabara outre le Iordain, ou Iean baptizoit.

**ou, le Prophete?* Mat. 3.c.18.

24 *Or ceux qui auoyent eſté enuoyez eſtoyent des Phariſiens.* Il dit que ce furent des Phariſiens, leſquels eſtoyent lors les principaux au gouuernement de l'Egliſe, à fin que nous ſçachions que ce ne furent pas quelques gens de petit prix, de l'ordre commun des Leuites, mais perſonnages d'authorité. Cela eſt cauſe qu'ils luy eſmeuuent queſtion touchant le Bapteſme qu'il adminiſtroit. Si s'euſſent e-

ſté quelques miniſtres du rang commun, ils ſe fuſſent contentez de telle quelle reſponſe: mais ceux-ci, pource qu'ils ne peuuent tirer de Iean Baptiſte ce qu'ils euſſent bien deſiré, ils l'arguent de temerité, de ce qu'il oſe introduire vne nouuelle ceremonie.

25 *Pourquoy donc baptizez-tu?* Il ſemble qu'ils font vn argument bien concluant en mettant ces trois degrez, *Si tu n'es point le Chriſt, ni Elie, ni Prophete?* Car il n'appartient pas à vn chacun d'ordonner & mettre en auãt l'vſage du Bapteſme. Le Meſsias quand il apparoiſtroit, deuoit auoir toute authorité & puiſſance. Quant à Elie qui deuoit venir, ils en auoyent conceu ceſte opinion, que par luy deuoit eſtre commencee la reſtauration & reſtabliſſement, tant de la dignité royale, que de l'eſtat de l'Egliſe. Ils ottroyent auſsi aux Prophetes de Dieu d'executer la charge qui leur eſtoit eniointe. Ils concluent donc, que c'eſt vne nouueauté illicite que Iean baptize, veu que Dieu ne luy auoit impoſé aucune charge ni office publicque. Mais ils s'abuſent en ce, qu'ils ne recognoiſſent point qu'il eſt celuy Elie duquel il eſt fait mention en Malachie: combien qu'il nie qu'il ſoit Elie à la façon qu'ils imaginoyent.

27 *Ie baptize en eau, &c.* Ceci deuoit bien ſuffire pour corriger leur erreur: mais la remonſtrance eſtant autrement claire & aiſee à comprendre, ne profite de rien enuers des ſourds. Car quand il les renuoye à Chriſt, il declare qu'il eſt deſia preſent: par là il appert que non ſeulement il eſt conſtitué & ordonné de Dieu miniſtre de Chriſt, mais auſsi qu'il eſt le vray Elie, qui a eſté enuoyé pour rendre teſmoignage que le temps eſtoit venu du renouuellement de l'Egliſe. Au reſte, il y a ici vne oppoſitiõ qui n'eſt pas exprimee tout au long. Car le Bapteſme ſpirituel de Chriſt, n'eſt pas expreſſément oppoſé au Bapteſme exterieur de Iean: mais on peut ſuppleer facilement ce ſecond membre touchant le Bapteſme de l'Eſprit: & auſsi vn peu apres l'Euangeliſte met tous les deux. Or il y a deux poincts en ceſte reſponſe: à ſçauoir que Iean Baptiſte ne s'vſurpe rien plus qu'il ne doit, d'autant qu'il a pour autheur de ſon Bapteſme Chriſt, en qui conſiſte la verité du ſigne. En apres qu'il n'a rien que l'adminiſtration du ſigne exterieur, mais que la vertu & efficace eſt toute en Chriſt ſeul. Ainſi il maintient ſon Bapteſme, entant que la verité d'iceluy depend d'ailleurs. Mais cependant en declarant qu'il n'a point la vertu de l'Eſprit, il exalte la dignité de Chriſt; à celle fin que les hommes regardent en luy ſeul. Et c'eſt vne bonne moderation & fort bien compaſſee, quand le Miniſtre emprunte tellemẽt de Chriſt tout ce qu'il prẽd d'authorité, qu'auſsi il la rapporte à iceluy, attribuant le tout à luy ſeul. Au reſte, on s'eſt trop legerement abuſé, quand on a penſé qu'il y euſt quelque diuerſité entre le Bapteſme de Iean Baptiſte, & le noſtre. Car Iean ne diſpute point ici de l'vtilité & vſage de ſon Bapteſme, mais ſeulement il fait comparaiſon entre la perſonne de Chriſt, & la ſienne. Comme ſi on demandoit auiourd'huy que c'eſt que fait Chriſt au Bapteſme, & de noſtre coſté que c'eſt que nous y faiſõs: il faut bien confeſſer que Chriſt ſeul accomplit ce que le Bapteſme figure: & quant à nous, que nous n'auons que l'adminiſtration & diſpenſatiou du ſigne ſimplement. La ſaincte Eſcriture parle des Sacremẽs en deux ſortes: car en quelques lieux elle enſeigne que le Bapteſme eſt le lauemẽt de regeneratiõ, que là nos iniquitez ſont nettoyees, & nous ſommes entez au corps de Chriſt, que noſtre vieil homme y eſt crucifié, que nous reſſuſcitons en nouueauté de vie. Et lors elle conioint la vertu de Chriſt auec le miniſtere de l'homme: comme de faict, le Miniſtre n'eſt autre choſe que la main de Chriſt. Parquoy telles façons de parler monſtrent non point que c'eſt que l'homme confere de ſoy-meſme, mais que le Fils de Dieu fait par l'homme & par le ſigne, comme par ſes organes & inſtrumens. Mais pource qu'il eſt tant aiſé de decliner à ſuperſtition, & pource que les hommes, ſelon qu'ils ſont naturellement fiers & orgueilleux, rauiſſent à eux l'honneur qui appartient à Dieu: pour ceſte cauſe l'Eſcriture à fin de reprimer vne telle arrogance pleine d'horrible ſacrilege, quelque fois diſcerne les Miniſtres d'auec Chriſt, comme en ce paſſage, à fin que nous ſçachions que les Miniſtres ne ſont & ne peuuent rien. *Vn au milieu de vous.* Il taxe obliquement leur ſtupidité, de ce qu'ils ne cognoiſſoyent point Chriſt, auquel ils deuoyent ſur tout eſtre attentifs à bon eſcient. Et touſiours inſiſte ſongneuſement ſur ce poinct, qu'on ne peut rien cognoiſtre de ſon miniſtere, iuſques à ce qu'on ſoit venu à celuy qui en eſt autheur. Quãd il dit que le Chriſt eſt au milieu d'eux, c'eſt à fin de reſueiller leurs eſprits à deſirer & mettre peine de le recognoiſtre. Or la ſomme du propos de ſainct Iean reuiẽt à ce poinct, qu'il veut s'abaiſſer tant qu'il peut, de peur qu'en luy attribuant vn honneur qui ne luy appartient pas, on obſcurciſſe l'excellence de Chriſt. Et il eſt vray-ſemblable qu'il auoit ſouuent de telles ſentences en la bouche, voyant qu'il eſtoit exceſsiuement exalté par les iugemens peruers des hommes.

27 *C'eſt celuy qui vient apres moy, &c.* Il dit ici deux choſes, à ſçauoir qu'il eſt bien vray que quant au temps Chriſt eſt apres luy: mais qu'en degré de dignité, iceluy le precede de beaucoup, d'autant que le Pere l'a preferé à tous. Il adiouſtera vn troiſieme poinct tantoſt apres: c'eſt que Chriſt eſt preferé à tous autres, pource que veritablement il eſt plus excellent que tous autres.

28 *Ces choſes aduindrent en Bethabara.* Il fait mention du lieu, non ſeulement pour la certitude de l'hiſtoire, mais auſsi à fin que nous ſçachions que ceſte reſponſe a eſté donnee en grande aſſemblee de gens. Car vn grand peuple abordoit au Bapteſme de Iean, & c'eſtoit là ſon lieu ordinaire pour baptizer, & penſe-on que c'eſtoit l'endroit par ou on paſſoit le Iordain, dont auſsi ils deduiſent le nom: car ils l'expoſent Maiſon de paſſage. Sinon qu'on aime mieux ſuyure l'opinion de ceux qui rapportent ceci au paſſage memorable du peuple, quand Dieu ouurit le chemin à ſon peuple, par le milieu des eaux ſous la conduite de Ioſué (chap. 3. 16.) Il y en a d'autres qui diſent qu'on doit pluſtoſt lire Betharaba. Aucuns en lieu de Bethabara, ont mis Bethanie: mais c'eſt par ignorance, & à faute d'entendre

dre les choſes : car nous verrons ci apres que Bethanie eſtoit bien prochaine de Ieruſalem, Iean 11. b.18. Or la ſituation de Bethabara, telle que la marquẽt ceux qui ont deſcrit le pays, cõuient tresbien auec les paroles de l'Euangeliſte: combien que ie ne veux point debatre de la prononciation du mot.

29 Le lendemain Iean voit Ieſus venir à luy, & dit, Voyci l'Agneau de Dieu, qui oſte le peché du monde.

30 C'eſt celuy duquel ie diſoye, Apres moy vient vn homme, qui eſt preferé à moy, car il eſtoit * plus excellent que moy.

31 Et ie ne le cognoiſſoye point: mais à fin qu'il ſoit manifeſté à Iſrael, pourtant ſuis-ie venu baptizer d'eau.

32 Lors, 'di-ie', Iean rendit teſmoignage, diſant, I'ay veu l'Eſprit deſcendant du ciel comme vn pigeon, 'qui' auſsi demeura ſur luy.

33 Et ne le cognoiſſoye point : mais celuy qui m'a enuoyé baptizer d'eau, m'auoit dit, Celuy ſur qui tu verras l'Eſprit deſcẽdre & demeurer ſur luy, c'eſt celuy qui baptize du ſainct Eſprit.

34 Et ie l'ay veu, & en ay rendu teſmoignage, qu'il eſt le Fils de Dieu.

* *ou, premier que moy.* Matt. 3.d.11.

29 *Le lendemain Iean voit Ieſus venir, &c.* Il n'y a point de doute que Iean Baptiſte n'euſt deſia auparauant tenu propos de la manifeſtation du Meſsias. mais quand Chriſt s'eſt monſtré, il a voulu qu'en brief temps le teſmoignage qu'il portoit de luy fuſt cogneu : & auſsi le temps eſtoit prochain auquel Chriſt deuoit mettre fin au miniſtere d'iceluy: comme quand le ſoleil eſt leué, l'aube du iour s'eſuanouiſt ſoudain. Apres donc qu'il eut teſtifié aux Sacrificateurs qui luy auoyent eſte enuoyez, que celuy ou il faloit cercher la verité & vertu du Bapteſme, eſtoit deſia venu, & cõuerſoit au milieu du peuple: il le monſtra le lendemain deuãt tous. Car ces deux actes conioints d'vne ſuite continuelle de temps, ont plus grande efficace à eſmouuoir les cœurs. C'eſt la raiſon meſme pourquoy Chriſt ſe preſente deuant luy. *Voyci l'Agneau de Dieu, qui oſte le peché du monde.* Il comprend le principal office de Chriſt en peu de paroles, mais bien familierement, à ſçauoir qu'effaçant les pechez du monde par le ſacrifice de ſa mort, il reconcilie les hommes à Dieu. Vray eſt que le Seigneur nous confere bien d'autres benefices: mais ceſtuy-ci eſt le plus grand, & duquel les autres dependent, Qu'en appaiſant l'ire de Dieu, il fait que nous ſommes reputez iuſtes & purs. Car tous les ruiſſeaux des biens qui nous ſont communiquez, deſcoulent de ceſte fontaine, que Dieu ne nous imputant point nos offenſes, nous reçoit en grace. Pourtant Iean Baptiſte à fin de nous amener à Chriſt, commence par le pardon gratuit des pechez que nous obtenons par luy. Au reſte, au mot *d'Agneau*, il fait alluſion aux ſacrifices anciens de la Loy. Il auoit affaire aux Iuifs, leſquels eſtans accoutumez aux ſacrifices, ne pouuoyent eſtre enſeignez de la purgation & ſatisfaction des pechez, autrement qu'en leur propoſant quelque ſacrifice. Or comme ainſi ſoit qu'il y euſt pluſieurs eſpeces de ſacrifices, il leur en propoſe ſeulement vne pour toutes, ſuyuant la façon de parler par Synecdoche. Et il eſt vray ſemblable que Iean a regardé à l'agneau Paſchal. En ſomme, il faut noter que Iean Baptiſte a vſé de ces termes qui eſtoyent plus propres pour enſeigner les Iuifs, & auoyent plus d'efficace. Comme nous auiourd'huy à cauſe de l'vſage du Bapteſme, apprehendons beaucoup mieux que vaut la remiſsion des pechez acquiſe par le ſang de Chriſt, quand il eſt dit que par luy nous ſommes lauez & purgez de nos ordures. Cependant pource que les Iuifs auoyent communément vne opinion ſuperſtitieuſe touchãt les ſacrifices, Iean Baptiſte corrige ce vice en paſſant, remonſtrant en brief à quel but ils tendoyent tous. C'eſtoit vn treſmauuais abus de la ceremonie de ſacrifier, qu'ils auoyent leur fiance arreſtee és ſignes exterieurs. Ainſi donc Iean propoſant Chriſt, teſtifie qu'il eſt l'Agneau de Dieu. Par lequel mot il ſignifie que tous les ſacrifices que les Iuifs auoyent accouſtumé d'offrir ſous la Loy, n'auoyẽt point la vertu d'effacer les pechez, mais eſtoyent ſeulemẽt figures, deſquelles la verité a eſté manifeſtee en la perſonne de Chriſt. Il met *Peché* au nombre ſingulier, par cela ſignifiant toute iniquité: comme s'il diſoit que tout tant qu'il y a d'iniquité qui aliene les hommes de Dieu, eſt oſtee par Chriſt. Et en diſant le Peché du monde, il eſtend indifferemment ceſte grace à tout le genre humain: à fin que les Iuifs ne penſent que le Redempteur ſoit enuoyé pour eux ſeuls. Mais de ceci nous recueillons que tout le monde eſt enſerré en vne meſme condamnation: & d'autãt que tous hommes ſans exception ſont coulpables d'iniuſtice deuant Dieu, qu'ils ont beſoin de reconciliation enuers luy. Iean Baptiſte donc en nommant generalement le Peché du monde, nous a voulu faire ſentir noſtre propre miſere, & nous exhorter a cercher le remede. Maintenant noſtre deuoir eſt de receuoir & embraſſer ce benefice qui eſt à tous offert: tellement que chacun en ſon endroit ſoit reſolu que rien ne l'empeſchera de trouuer reconciliation en Chriſt, pourueu qu'ils viennent à luy en foy. Au reſte, il ne met qu'vn ſeul moyen pour oſter les pechez. Nous ſçauons que dés le commencement du monde les hommes,

pource que leur propre conſcience les tenoit conuaincus, ſe ſont fort trauaillez à trouuer les moyẽs d'obtenir pardon. De là ſont venues tãt d'eſpeces de purgations, eſquelles ils ſe ſont abuſez, penſans que ce fuſſent choſes propres pour appaiſer Dieu. Ie confeſſe bien que toutes les ceremonies baſtardes qu'on a penſé eſtre moyens d'appaiſer Dieu, ont tiré leur origine d'vn ſainct commencement: à ſçauoir pource que Dieu auoit ordõné les ſacrifices, par leſquels les hõmes fuſſent adreſſez à Chriſt: mais tãt y a toutesfois que chacun s'eſt forgé vn moyen particulier d'appaiſer Dieu. Mais Iean nous ramene à Chriſt ſeul, & remonſtre que Dieu ne nous eſt propice autrement que par le benefice d'iceluy, d'autant que c'eſt luy ſeul qui oſte les pechez. Parquoy il ne laiſſe autre refuge aux pecheurs, ſinõ qu'ils recourent à Chriſt. Et par cela il renuerſe toutes ſatisfactions inuentees par les hõmes, toutes leurs purgations & redẽptions: comme de fait ce ne ſont que choſes pleines d'impieté, forgees par l'aſtuce du diable. Le mot *d'Oſter*, peut eſtre expoſé en deux ſortes: ou q̃ Chriſt a prins ſur ſoy le fardeau peſant qui nous accabloit: comme il eſt dit (1. Pier. 2. d. 24,) qu'il a porté nos pechez & iniquitez au bois: & Iſaie (53. b. 5,) dit que le chaſtiement de noſtre paix a eſté impoſé ſur luy, ou bien qu'il abolit nos pechez. Mais pource que ce dernier poinct depend du premier, ie reçoy volõtiers l'vn & l'autre, à ſçauoir que Chriſt en portãt nos pechez, les abolit & oſte. Cõbien donc que le peché ſoit touſiours attaché à noſtre nature, il eſt nul toutesfois quant au iugemẽt de Dieu, pource qu'eſtant aboli par la grace de Chriſt, il ne nous eſt point imputé. Et ie trouue bõne l'annotation que Chryſoſtome fait ici, Que par le verbe du temps preſent eſt denoté vn acte continuel: car la purgation & ſatisfaction que Chriſt a vne fois faite, a touſiours ſa vigueur. Au reſte, il n'enſeigne pas ſimplement que le peché eſt oſté par Chriſt, mais il monſtre quant & quant le moyen: à ſçauoir qu'il nous a rendu ſon Pere propice & fauorable par le benefice de ſa mort. Car c'eſt ce qu'il entend ſous ce mot *d'Agneau*. Sçachons donc qu'adonc nous ſommes reconciliez à Dieu par la grace de Chriſt, quand nous nous adreſſons droit à ſa mort, & auons pour tout reſolu qu'iceluy crucifié eſt le ſacrifice vnique de ſatisfaction, par lequel toute noſtre iniquité, & la condamnation que nous auons meritee eſt abolie.

30 *C'eſt celuy duquel ie diſoye, Apres moy vient, &c.* Il comprend en brief le tout, quand il afferme qu'iceluy eſt le Chriſt, lequel il a dit deuoir eſtre preferé à luy. Car il s'enſuit de cela, que Iean Baptiſte n'eſt ſinon vn heraut enuoyé pour l'amour de luy: dõt il appert derechef que Chriſt eſt le Meſsias. Au reſte, il met ici trois choſes: car quand il dit *qu'vn homme vient apres luy*, il ſignifie qu'il a precedé Chriſt quãt au temps, à fin de luy preparer la voye, ſelon le teſmoignage de Malachie, (3. a. 1,) diſant, Voyci, i'enuoye mon Ange deuant ma face. Quand il dit que Chriſt *eſt preferé à luy*, cela ſe rapporte à la gloire de laquelle Dieu a orné ſon Fils, quand il eſt venu au monde, pour accompliꝛ l'office de Redempteur. Finalement pour le troiſieme, la raiſon eſt adiouſtee: à ſçauoir d'autãt que Chriſt ſurmonte de beaucoup en dignité Iean Baptiſte. L'honneur dõcques duquel ſon Pere l'a orné, n'eſtoit point vn honneur duquel il ait eſté accreu de nouueau, mais c'eſtoit vn honneur deu à ſa Maieſté eternelle. Au demeurant, quant à ceſte façon de parler, Qu'il eſt preferé pource qu'il eſtoit premier, i'en ay touché ci deſſus.

31 *Et ie ne le cognoiſſoye point, &c.* Afin que ſon teſmoignage ne ſoit ſuſpect, cõme s'il eſtoit rendu par amitié ou faueur: il preuient le ſouſpeçon qu'on en pouuoit auoir, diſant qu'il n'a autre cognoiſſance de Chriſt, que celle qui luy a eſté baillee par inſpiration de Dieu. La ſomme donc eſt, que Iean ne parle point de ſon ſens ou mouuemẽt propre, ni en faueur d'hõme, mais par l'inſtinct du S. Eſprit, & mandement de Dieu. *Ie ſuis venu* (dit-il) *baptizer d'eau*: c'eſt à dire, i'ay eſté appelé & ordonné à ceſt office, à fin que ie le manifeſtaſſe à Iſrael. Ce que l'Euangeliſte monſtre plus clairement puis apres, & confirme, quand il l'introduit rendant teſmoignage qu'il n'a cognoiſſance de Chriſt que par oracle: c'eſt à dire, aduertiſſement ou reuelation de Dieu. Au lieu qu'il eſt ici dit, *Ie ſuis venu pour baptizer*: là il exprime notãment qu'il eſt enuoyé. Car il n'y a que la vocatiõ de Dieu ſeule, qui fait que les Miniſtres de l'Egliſe ſoyent legitimes: pource que quiconque s'y fourre & ingere de ſoy-meſme, tant eloquent, ou ſçauant ſoit-il, ne merite toutesfois aucune authorité. & la raiſon eſt, pource qu'il n'a point Dieu pour autheur. Or puis qu'il a falu que Iean, pour legitimement baptizer, ait eſté enuoyé de Dieu: recueillons de cela qu'il n'eſt pas en la puiſſance d'homme quelconque d'inſtituer des Sacremens, mais que ce droit appartient a Dieu ſeul, & luy eſt propre: comme auſsi en vn autre paſſage Chriſt voulant prouuer le Bapteſme de Iean, demande s'il eſt du ciel ou des hommes, Matth. 21. c. 25.

32 *I ay veu l'Eſprit deſcendant du ciel, &c.* C'eſt vne façon de parler par figure, & non pas ſelon la proprieté de la ſignificatiõ des mots. Car de quels yeux pouuoit-il voir le S. Eſprit? Mais pource que le pigeon eſtoit vn ſigne certain & infallible de la preſence du S. Eſprit, il eſt appelé *l'Eſprit*, par vne figure nommee Metonymie, qui eſt quand vn nom eſt mis pour l'autre. Non pas que le pigeon fuſt vrayement l'Eſprit: mais pource qu'il le monſtroit autant que la capacité de l'homme peut porter. Et c'eſt vne façon de parler par metaphore & ſimilitude, laquelle eſt toute commune és Sacremens. Car pourquoy eſt-ce que Chriſt appelle le pain ſon corps, (Matth. 26. c. 26,) ſinon d'autãt que le nom de la verité eſt bien à propos transferé au ſigne? & principalement quand le ſigne nous eſt quant & quant vn gage vray & d'efficace, par lequel nous ſoyons rẽdus certains que la verité meſme qui y eſt ſignifiee, nous eſt donnee. Il ne faut pas toutesfois entendre que le S. Eſprit, lequel emplit ciel & terre, ait eſté enclos ſous le pigeon: mais qu'il eſtoit preſent par ſa vertu, en ſorte que Iean cognoiſſoit qu'vn tel ſpectacle n'eſtoit point preſenté en vain deuant ſes yeux. Comme maintenant en la Cene nous ſçauons que le corps de Chriſt n'eſt point attaché au pain, mais toutesfois nous iouiſſons de la

participation

participation d'iceluy. Au reſte, on pourroit faire ſur ceci vne queſtion, Pourquoy c'eſt que le ſainct Eſprit apparut lors en forme d'vn pigeon. Pour reſponſe, nous auons à noter qu'il faut touſiours retenir la correſpondance & comme proportion des ſignes auec la verité. Quand le ſainct Eſprit fut enuoyé ſur les Apoſtres, langues comme de feu departies apparurent, Act. 2. 3, d'autant que la predication de l'Euangile deuoit eſtre eſparſe par toutes Langues, & auoir vne vertu de feu. Mais en ce paſſage Dieu a voulu manifeſtement repreſenter la douceur & debonnaireté de Chriſt, laquelle le Prophete Iſaie deſcrit & magnifie au chapitre quarantedeuxieme, 3, diſant, Il n'eſteindra point le lin qui fume, & ne briſera point le roſeau caſſé. Car lors premierement le ſainct Eſprit a eſté veu deſcendre ſur luy: non pas qu'il en fuſt deſpourueu auparauant, mais pource qu'il fut lors conſacré en ſon office comme par vne ceremonie ſolennelle. Car nous ſçauons qu'il a eſté comme caché l'eſpace de trente ans, ainſi qu'vn homme priué: pource que le temps de ſa manifeſtation n'eſtoit encore venu. Mais quand il s'eſt voulu manifeſter & donner à cognoiſtre au monde, il a commencé par le Bapteſme. Lors donc il receut le ſainct Eſprit, non point tant pour ſoy que pour les ſiens: & pourtant ceſte deſcente a eſté viſible, à fin que nous ſçachions qu'en luy reſide l'abondance de tous les dons, deſquels nous ſommes deſpourueus & vuides. Ce qui ſe peut facilement recueillir des paroles de Iean Baptiſte. Car quand il dit, Celuy ſur qui tu verras l'Eſprit deſcendre & demeurer, c'eſt luy qui baptize au ſainct Eſprit: c'eſt autant comme s'il diſoit que ce que le ſainct Eſprit a eſté veu ſous forme viſible, & a repoſé ſur Chriſt, a eſté à fin que Chriſt arouſaſt tous les ſiens de ſa plenitude. Quant à ce mot, Baptizer du ſainct Eſprit: i'ay touché en peu de paroles ci deſſus que c'eſt qu'il ſignifie: à ſçauoir donner au Bapteſme ſon efficace, à ce qu'il ne ſoit vain ou inutile: ce que Chriſt accomplit par la vertu de ſon Eſprit.

33 *Celuy ſur qui tu verras l'Eſprit, &c.* Ici ſe preſente vne queſtion difficile: car ſi Iean ne cognoiſſoit point Chriſt, pourquoy refuſe-il de le receuoir au Bapteſme? Il eſt certain qu'il ne diroit pas à vn homme qui luy ſeroit incognu, Moy-meſme pluſtoſt i'ay beſoin d'eſtre baptizé de toy, Matthieu 3. c. 14. Aucuns reſpondent qu'il le cognoiſſoit, entant qu'il luy portoit reuerence comme à vn Prophete excellent, & cependant ne ſçauoit pas qu'il fuſt le Fils de Dieu. Mais c'eſt vne ſolution bien maigre: car chacun doit obeir à la vocation de Dieu, ſans s'arreſter à l'apparence des perſonnes quelle qu'elle ſoit. Ainſi il n'y a dignité ni excellence d'homme qui nous doyue empeſcher de faire noſtre office. Parquoy Iean euſt fait tort à Dieu & à ſon Bapteſme, s'il euſt ainſi parlé à autre quelconque qu'au Fils de Dieu. Il eſt donc neceſſaire qu'auparauant il le cognuſt eſtre le Chriſt. En premier lieu, il faut noter qu'il eſt ici parlé de la cognoiſſance qu'on peut auoir par conuerſation familiere & frequentation mutuelle. Combien donc qu'il recognoiſſe Chriſt quand il le voit, toutesfois il ne laiſſe point d'eſtre vray, qu'ils ne s'entre-cognoiſſoyent point à la façon commune des hommes: d'autant que le commencement de la cognoiſſance eſt procedé de Dieu. Toutesfois il ſemble que la ſolution de ceſte queſtion n'eſt pas encore du tout donnee: car il dit que le regard du ſainct Eſprit a eſté la marque pour le monſtrer. Or n'auoit-il encore veu l'Eſprit, quãd il parle à Chriſt comme au Fils de Dieu. Quant à moy, i'enſuy volontiers l'opinion de ceux qui penſent que ce ſigne fuſt adiouſté pour confirmation, & ce non tant pour le regard de Iean, que de nous tous. Vray eſt que Iean l'a veu ſeul, mais pluſtoſt pour les autres q̃ pour ſoy. Bucer allegue bié à propos le paſſage de Moyſe. Ceci vous ſera pour ſigne, Apres que vous aurez fait le chemin de trois iours, vous m'offrirez ſacrifice en la montagne, Exode 3. d. 12. Il eſt certain que quand ils ſortoyent, ils ſçauoyent deſia bien que Dieu eſtoit l'autheur & conducteur de leur deliurance: mais ç'a eſté vne confirmation donnee par ce qui eſt aduenu depuis. Ainſi ôtré la premiere reuelation qui auoit eſté donnee à Iean, ceci a eſté adiouſté comme de ſurcroiſt.

34 *Et ie l'ay veu, & en ay rendu teſmoignage, &c.* Il ſignifie qu'il n'amene rien de douteux: pource que Dieu luy a fait entierement & certainement cognoiſtre les choſes deſquelles il deuoit eſtre teſmoin au monde. Et ceci eſt bien digne d'eſtre noté, *Qu'il a rendu teſmoignage* que Chriſt eſtoit le Fils de Dieu, d'autant qu'il faut que le Chriſt ſoit celuy qui donne le ſainct Eſprit: d'autant auſsi que l'honneur & office de reconcilier les hommes à Dieu, ne compete à autre quelconque.

35 Le lendemain derechef Iean s'arreſta, & deux de ſes diſciples:

36 Et regardant Ieſus cheminer, dit, Voyla l'Agneau de Dieu.

37 Et les deux diſciples l'ouirent parler, & ſuyuirent Ieſus.

38 Lors Ieſus ſe retourna, & les voyant qu'ils le ſuyuoyent, leur dit, Que cerchez-vous? Ils luy dirent, Rabbi, (qui vaut autant à dire que Maiſtrẽ) ou demeures-tu?

39 Il leur dit, Venez & 'le' voyez. Ils y allerent, & veirent ou il demeuroit: & demeurerent auec luy ce iour-la. *Or eſtoit-il enuiron dix heures.

*ou, C'eſtoit

35 *Le lendemain derechef Iean s'arreſta, &c. Voyla l'Agneau de Dieu, &c.* Par ceci appert plus clairement ce que i'ay deſia remonſtré ci deſſus: à ſçauoir que Iean Baptiſte ſe ſentãt approcher de la ma-

de ſa courſe,inſiſtoit ſans ceſſe à fin de quitter la place à Chriſt. Sa conſtance auſsi qu'il monſtre en demeurant ferme en vn meſme propos,donne plus d'authorité à ſon teſmoignage. Mais quand par pluſieurs iours ſuyuans l'vn l'autre,il inſiſte ſi ſongneuſement à reiterer la louange de Chriſt,par cela il donne bien à entendre que ſon cours s'en va paracheué. Outreplus,nous voyons ici combien le cõmencement de l'Egliſe a eſté petit & bas. Vray eſt que Iean preparoit des diſciples à Chriſt: mais Chriſt commence ſeulement maintenant à recueillir vne Egliſe. Or il n'a ſeulement que deux hommes de baſſe condition,& comme incognus:mais ceci meſme ſert pour mieux monſtrer le luſtre de ſa gloire:pource qu'en bien peu de temps il eſtẽd d'vn coſté & d'autre ſon regne par vne façon merueilleuſe & incroyable,ſans aide de moyens humains,& ſans main forte,comme on dit. Or il faut noter à quel but principalement ſainct Iean amene les hommes, à ſçauoir qu'ils cerchent en Chriſt la remiſsion des pechez. Et comme Chriſt s'eſtoit expreſſémẽt preſenté à ſes diſciples à ce qu'ils veinſſent à luy:ainſi maintenant qu'ils vienent à luy,il les accourage & exhorte benignement. Car il n'attẽd point qu'ils parlent les premiers, mais leur demãde, *Que cerchez-vous?* Ceſte ſemonce tant douce & gracieuſe qui a eſté vne fois faite à deux,s'adreſſe maintenãt à tous. Parquoy il ne faut pas craindre que Chriſt ſe recule de nous,ou qu'il nous refuſe facile acces,moyennant qu'il nous voye aſpirer à luy:pluſtoſt au contraire,il nous tendra la main,& aidera à nos efforts. Et comment ne ſe preſenteroit-il à ceux qui vienent à luy,veu qu'il cerche bien loin de pouſſer errans & vagabons, pour les ramener au droit chemin?

58 *Rabbi.* Ce nom eſtoit commun aux gens d'eſtat, & qui eſtoyent en quelque degré d'honneur:mais l'Euangeliſte denote ici vn autre vſage de ſon temps, à ſçauoir qu'on appeloit de ce nom les Docteurs & expoſiteurs de la parole de Dieu. Combien donc que ces deux diſciples ne recognoiſſent point encore Chriſt pour le Maiſtre vnique de l'Egliſe, eſtans toutesfois eſmeus du teſmoignage qu'en auoit rendu Iean Baptiſte,ils le tienent comme vn Prophete & Docteur: qui eſt le premier degré de vraye docilité. *Ou demeures-tu?* Nous ſommes enſeignez par ceſt exemple,qu'il faut conceuoir vn tel gouſt de Chriſt par les premiers rudimens de l'Egliſe,que par cela nous ſoyons enflammez en vne affection de profiter. Et puis,qu'il ne nous faut pas contenter d'vn regard nud & qui s'eſuanouiſt,ains deſirer de ſçauoir le lieu ou il demeure,à celle fin qu'il nous reçoyue pour hoſtes. Car il y en a pluſieurs qui flairent ſeulement de loin l'Euangile,& ainſi laiſſent ſoudain eſuanouir Chriſt, & eſcouler tout ce qu'ils auoyent apprins de la cognoiſſance d'iceluy. Au reſte, combien que ces deux-ci n'ayent pas eſté faits pour lors ſes diſciples ordinaires: toutesfois il ne faut point douter qu'il ne les ait plus pleinement enſeignez ceſte nuict-la,à fin qu'il les euſt bien toſt apres du tout de ſon eſcole.

39 *Or eſtoit-il enuiron dix heures.* C'eſt à dire, le ſoir approchoit: car il n'y auoit plus que deux heures iuſques au ſoleil couché. Car ils partiſſoyent alors le iour en douze heures,leſquelles eſtoyẽt plus longues en eſté,& plus courtes en hyuer. Toutesfois de ceſte circonſtance du temps, nous recueillons que ces deux diſciples ont eu vne affection ſi ardente d'ouir Chriſt, & cognoiſtre de plus pres,qu'ils ne ſe ſont point ſouciez ou ils logeroyent ceſte nuict-la. Quant à nous, pour la plus grãd' part, il s'en faut beaucoup que nous leur reſſemblions, veu que nous ne faiſons que barguigner de iour en iour,d'autant qu'il ne nous vient iamais à propos de ſuyure Chriſt.

40 Or André frere de Simon Pierre, eſtoit l'vn des deux qui en auoyent ouy parler à Iean,& qui le ſuyuirent.

41 Ceſtuy-ci trouua le premier Simon ſon frere: & luy dit, Nous auons trouué le Meſsias,(qui vaut autant à dire que Chriſt.)

42 Et l'amena à Ieſus. Ieſus l'ayant regardé, dit, Tu es Simon le fils de Iona: tu ſeras appelé Cephas,(qui vaut autant à dire que Pierre.)

40 *Or André frere de Simon Pierre, eſtoit l'vn des deux, &c.* L'intention de l'Euangeliſte, iuſques à la fin du chapitre tend à cela, que nous ſçachions comment peu à peu ont eſté amenez des diſciples à Chriſt. Il parle ici de Pierre: puis apres il fera mention de Philippe & de Nathanael. Quant à ce que André amene tout incontinent ſon frere, en cela voyons-nous exprimee la nature de la foy, laquelle ne ſupprime point la lumiere au dedans, pour la ſuffocquer, mais pluſtoſt l'eſpand çà & là. A grand' peine André en a-il vne eſtincelle,& toutesfois d'icelle il eſclaire à ſon frere. Maudite donc ſoit noſtre laſcheté, ſi eſtans plus pleinement illuminez, nous ne nous efforçons de faire que les autres ſoyẽt participans de la meſme grace. Qui plus eſt, nous pouuons apperceuoir deux choſes en André, leſquelles Iſaie (chapitre 2. a. 3,) requiert des enfans de Dieu: à ſçauoir qu'vn chacun prene ſon prochain par la main: puis apres qu'il diſe, Venez, montons en la montagne du Seigneur, & il nous enſeignera. Car André tend la main à ſon frere, mais cependant il a ce but propoſé, qu'iceluy ſoit diſciple auec luy en l'eſcole de Chriſt. Dauantage, il nous faut noter le conſeil de Dieu, qui a voulu que Pierre, qui deuoit eſtre beaucoup plus excellẽt qu'André, toutesfois ait eſté amené à la cognoiſſance de Chriſt par le moyen & miniſtere d'iceluy: à fin que nul de nous, tant excellent ſoit-il, ne refuſe

d'eſtre

d'eſtre enſeigné par vn qui ſera moindre que luy. Car celuy qui pour le meſpris d'vn homme deſdaignera de venir à Chriſt, ſera griefuement puni de s'eſtre monſtré ſi faſcheux & chagrin, ou pluſtoſt ſi orgueilleux.

41 *Nous auons trouué.* L'Euangeliſte a interpreté en Grec le mot de *Meſſias*, à fin de diuulguer à tout le monde ce qui eſtoit ſecret entre les Iuifs. C'eſtoit le titre ordinaire des Rois: comme l'onction auſsi leur eſtoit vne ceremonie ſolennelle. Cependant ils ſçauoyent bien qu'vn Roy deuoit eſtre oinct de Dieu, ſous lequel on deuoit eſperer vne felicité parfaite & eternelle: veu meſme qu'ils auoyent experimenté que le regne terrien de Dauid n'eſtoit point perdurable. Et depuis, comme eux ayans eſté dontez & oppreſſez de diuerſes calamitez, Dieu pour les conſoler les adreſſa à l'attente du Meſsias, auſsi leur manifeſta-il plus clairement la venue d'iceluy prochaine. Car la Prophetie de Daniel eſt claire & manifeſte ſur toutes autres, quant au nom de Chriſt: car il ne l'attribue point aux Rois, comme font les autres Prophetes qui eſtoyent deuant luy: mais il l'approprie ſeulement au Redempteur. De là eſtoit venu que ceſte façon de parler eſtoit communément receuë, que toutes fois & quantes qu'on faiſoit mention du Meſsias ou Chriſt, on n'entendoit parler d'autre que du Redempteur. Suyuant cela la femme Samaritaine dira ci apres au quatrieme chapitre, Le Meſsias doit venir. Et d'autant plus y a-il à s'esbahir, que celuy que tous attendoyent d'ainſi grand deſir, & qu'ils auoyent inceſſamment en la bouche, ait eſté receu de ſi petit nombre de gens.

42 *Tu es Simon, &c.* Chriſt met vn nom à Simon, non pas comme on a accouſtumé de faire entre les hommes, qui impoſent noms pour le regard de quelque choſe deſia aduenue, ou laquelle on voit preſentement: mais d'autant qu'il le deuoit faire Pierre. Premierement il dit, *Tu es Simon fils de Iona.* Il nomme le pere de Pierre d'vn nom abregé, ce qui eſt aſſez commun quand les noms ſont transferez en autres Langues. Car on verra au dernier chapitre, qu'il eſtoit fils de Iohanna, ou de Iean. Or tout ceci vaut autant comme s'il diſoit qu'il ſera bien autre qu'il n'eſt maintenant: car ce n'eſt pas par honneur qu'il fait mention du pere d'iceluy: mais comme ainſi ſoit qu'il fuſt ſorti de poures parens & de nulle eſtime entre les hommes, il prononce que ceci ne l'empeſchera pas qu'il ne luy donne vne force inuincible, & le face homme conſtant & magnanime. L'Euangeliſte donc faiſant mention qu'vn ſurnom nouueau a eſté impoſé à Simon, le recite comme pour Prophetie. Or i'enten Prophetie, non ſeulement pource que Chriſt ait preueu vne conſtance de foy qui ſeroit en Pierre, mais pource qu'il a predit ce qu'il luy deuoit donner. Il magnifie donc maintenant la grace qu'il auoit deliberé luy donner puis apres: & pourtant il ne dit pas que ce ſoit ſon ſurnom dés à preſent, mais il le differe au temps à venir: *Tu ſeras appelé Cephas*, dit-il. Bien eſt vray qu'il faut que tous fideles ſoyent Pierres, leſquels eſtans fondez en Chriſt, ſoyent appropriez au baſtiment du temple de Dieu: mais ceſtuy-ci eſt ainſi ſeul appelé, à cauſe de ſon excellence ſinguliere. Cependant les Papiſtes ſe monſtrent bien ridicules, qui mettent Pierre au lieu de Chriſt, à ce qu'il ſoit le fondement de l'Egliſe. Voire, comme ſi luy-meſme n'auoit pas eſté fondé en Chriſt, auſsi bien que les autres. Mais ils ſe monſtrent doublement ridicules, quand d'vne pierre ils en font vne teſte. Car on trouue és bobulaires & repetaſſeries de Gratian, vn ſot Canon qui eſt attribué à Anacletus, lequel faiſant eſchãge du mot Hebrieu auec le Grec, & ne diſtinguant point entre le mot Grec Cephalé, & l'Hebrieu Cephas, penſe que Pierre par ceſte impoſition de nom ait eſté conſtitué & ordonné chef de l'Egliſe. Au reſte, Cepha eſt pluſtoſt vn mot Chaldaique qu'Hebrieu, mais on le prononçoit ainſi communément depuis la captiuité de Babylone. Il n'y a donc rien d'ambiguité és paroles de Chriſt. Car il promet à Pierre ce qu'il n'euſt iamais attendu, & magnifie la grace à tous ſiecles, à fin que ſa premiere condition ne luy deſrogue en rien, veu que ce titre excellent declare qu'il a eſté fait nouuel homme.

43 Le lendemain Ieſus voulut aller en Galilee, & trouua Philippe, auquel il dit, Suy-moy.

44 Or Philippe eſtoit de Bethſaida, ville d'André & de Pierre.

45 Philippe trouua Nathanael, & luy dit, Nous auõs trouué Ieſus de Nazareth, fils de Ioſeph, duquel Moyſe a eſcrit en la Loy, & les Prophetes.

46 Et Nathanael luy dit, Peut-il venir quelque bonne choſe de Nazareth? Philippe luy dit, Vien, & voy.

43 *Suy-moy.* De ce que le cœur de Philippe a eſté enflammé par ce ſeul mot à ſuyure Chriſt, nous recueillons combien eſt grande l'efficace de la parole: mais elle n'apparoiſt pas indifferemment en tous: car Dieu parle à pluſieurs ſans rien profiter, non plus que ſi leurs aureilles eſtoyent batues d'vn ſon qui s'eſuanouiſt en l'air. Ainſi donc, la predication externe de la Parole eſt de ſoy ſans effect & fruict aucun, ſinon qu'elle bleſſe à mort les reprouuez, en ſorte qu'ils ſoyent rendus inexcuſables deuant Dieu: mais quand la grace ſecrete du S. Eſprit la viuifie, il faut neceſſairement que tous les ſens ſoyent tellement eſmeus, que les hommes ſoyent preſts de ſuyure ou Dieu les appelle. Parquoy

il faut prier Christ qu'il desploye en nous vne telle puissance de l'Euangile. Au reste, il y a en Philippe vne condition speciale de suyure Christ: car il luy est commandé de suyure non seulement comme à vn chacun de nous, mais pour luy estre domestique, & luy tenir tousiours compagnie familiere. Mais toutesfois ceste vocation est vn miroir de la vocation de nous tous.

44 *Or Philippe estoit de Bethsaida, ville d'André & de Pierre.* Il semble que le nom de ceste ville soit ici mis expressémẽt pour mieux faire apparoistre la grande bõté de Dieu en ces trois Apostres. Nous sçauons quelle rigoureuse menace fait ailleurs Christ à ceste ville-ci, & comment il la maudit. Parquoy ce que d'vn peuple si meschãt & abominable, Dieu en a receu aucuns en grace, il nous le faut estimer comme s'ils auoyent este tirez du profond des enfers. Et quant à ce que Christ les ayant arrachez de cest abysme profond, leur fait vn si grand honneur, qu'il les ordonne Apostres, c'est vn benefice excellent & digne de memoire.

45 *Philippe trouua Nathanael.* Quoy que les orgueilleux ayent en mespris ces petis commencemens de l'Eglise, nonobstant c'est à nous d'y cognoistre vne plus grande magnificence & gloire de Dieu, que si dés le commencement l'estat du regne de Christ eust este magnifique & reluisant en toutes sortes. Car nous sçauons combien ceste semence tant petite est creuë en grãde moisson vn peu apres. Au reste, vne telle affection d'edifier nous est ici proposee en Philippe, que celle que nous auõs ouye ci dessus en André. Sa modestie aussi est monstree, en ce qu'il ne desire & ne cerche autre chose que d'auoir des compagnons, qui apprenent auec luy de celuy qui est le Maistre commun de tous. *Nous auons trouué Iesus de Nazareth.* Il appert par ceci qu'il y auoit encore bien petite mesure de foy en Philippe, veu qu'il ne peut parler de Christ pour en dire seulement quatre mots, qu'il n'y messle deux erreurs bien lourds. Il le fait fils de Ioseph, & assigne Nazareth pour le lieu de sa natiuité, qui estoyẽt deux choses fausses: & nonobstant pource qu'il a vn pur desir de profiter à son frere, & de manifester Christ, Dieu approuue la songneuse diligence qui est en luy, & mesme l'issue en est bonne. Vray est qu'il faut bien qu'vn chacun mette peine de se contenir sobrement dedans ses limites. Et aussi il est certain que l'Euangeliste ne dit point de Philippe comme chose digne de louange, ce que il desfigure Christ par deux fois: mais il recite que sa doctrine, quoy qu'elle fust vicieuse & embrouillee d'erreur, a encore fait fruict: pource qu'il tendoit neantmoins à ce but, que Christ fust vrayemẽt cognu. Il parle follement de dire que Iesus est fils de Ioseph: & puis en homme ignorant, quand il le dit estre de Nazareth: mais cependant il ne mene sinon au Fils de Dieu, qui est nay en Bethlehem: & ne forge point vn faux Christ, mais seulemẽt veut qu'on le cognoisse tel que l'ont proposé en leur doctrine Moyse & les Prophetes. Parquoy nous voyons que le principal en la doctrine est, que ceux qui nous oyent vienent au Fils de Dieu en quelque sorte que ce soit. Plusieurs en disputant subtilement de Christ, l'obscurcissent toutesfois & l'enueloppent tellement par leurs subtilitez, qu'on ne les peut iamais trouuer. Comme pour exemple, les Papistes ne diront pas que Christ soit fils de Ioseph (car ils sçauent bien distinctement quel est son nom) mais cependant ils aneantissent sa vertu, tellement qu'ils monstrent vn phantosme au lieu du vray Christ. Ne vaudroit-il pas mieux beguayer grossierement auec Philippe, & retenir le vray Christ, qu'en vsant d'eloquence & d'vne subtile façon de parler en introduire vn faux? Aucontraire, il y a auiourd'huy plusieurs pources gens, qui sont mal polis & ignorans à bien parler, lesquels toutesfois enseignent trop plus fidelement le vray Christ, que tous les theologiens du Pape auec leurs hautes speculations. Ce passage donc nous admoneste que s'il aduient que de simples gens & non letrez nous disent quelque chose de Christ moins proprement qu'il ne faut, nous ne les rejettions pas desdaigneusement, pourueu qu'ils nous adressent au vray Christ. Mais à fin que ne soyons distraits de Christ par les fausses imaginations des hommes, ayons tousiours ce remede deuãt les yeux, de cercher en la Loy & és Propheties la pure cognoissance d'iceluy.

46 *Peut-il venir quelque bonne chose de Nazareth?* Nathanael recule du commencement, estant scandalizé du pays de Christ, voire selon que Philippe luy auoit declaré. Mais premierement il est deceu par le propos inconsideré de Philippe: car ce que Philippe auoit follement pensé, Nathanael le prend pour certain. En apres, il y a auec cela le peruers iugement, qui procede de la haine ou mespris du lieu: & ce sont deux points qui doyuent estre diligemment obseruez. Peu s'en est falu que ce sainct personnage ne se soit comme fermé la porte, & osté le moyen de venir à Christ. Pourquoy cela? Pource qu'il croit à la volee ce que Philippe luy auoit mal rapporté de Christ: en apres, pource qu'il estoit desia preoccupé de ceste opinion, de rien esperer de bon de ce qui venoit de Nazareth. Si donc nous ne nous tenons bien sur nos gardes, nous pourrons bien tomber en semblable danger. Et de faict, Satan s'esforce tous les iours de nous faire reculler de Christ par tels empeschemens. Car il a ceste ruse, qu'il fait semer par ci par là beaucoup de mensonges, pour nous rendre l'Euangile suspect ou odieux, à fin que nous n'osions en gouster. Et puis il ne cesse d'essayer aussi l'autre moyen, à sçauoir que nous ayons Christ en mespris: car nous voyons combien il y en a qui se scandalizent de l'humilité de la croix, laquelle apparoist tant au Chef qui est Christ, qu'en ses membres. Au reste, pource qu'à grand' peine nous pouuons-nous si bien garder, que nous ne soyons tentez par ces ruses de Satan, pour le moins qu'il nous souuiene incontinent de cest aduertissement, *Vien, & voy.* Nathanael a bien voulu souffrir que sa faute, qui estoit double, fust corrigee par ce mot que Philippe luy a dit. Ainsi à son exemple, soyons premierement vrayement dociles & obissans: puis apres, ne pleignõs point la peine de nous enquerir, quãd Christ luy-mesme est prest de nos resoudre

des

des doutes qui nous tormentent. Quant à ceux qui liſent ceſte ſentence, non pas par interrogãt, ains par affirmation, Il peut venir quelque bonne choſe de Nazareth. ils s'abuſent grandement. Premierement le propos ſeroit merueilleuſement froid & ſans grace: dauantage, on ſçait bien que la ville de Nazareth n'eſtoit point lors en reputation. Auſsi la reſponſe de Philippe monſtre aſſez que cela auoit eſté dit comme par doute & deffiance.

47 Et Ieſus voyant Nathanael venir à luy, dit de luy, Voyci vrayement vn Iſraelite, auquel n'y a point de fraude.

48 Nathanael luy dit, De quoy me cognois-tu? Ieſus reſpondit, & luy dit, Auant que Philippe t'euſt appelé, quand tu eſtois ſous le figuier, ie te voyoye.

49 Nathanael reſpondit, & luy dit, Maiſtre, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roy d'Iſrael.

50 Ieſus reſpondit, & luy dit, Pource que ie t'ay dit que ie te voyoye ſous le figuier, *tu crois: tu verras plus grandes choſes que ceci.

51 Il luy dit auſsi, En verité, en verité, ie vous di, deſormais vous verrez le ciel ouuert, & les Anges de Dieu montans & deſcendans ſur le Fils de l'homme.

*cu, crois. tu?

47 *Ieſus voyant Nathanael venir à luy, &c.* Ce que Chriſt loüe Nathanael, il ne le fait point à cauſe de luy, mais ſous la perſonne d'iceluy propoſe vne doctrine commune. Car pource qu'il y en a pluſieurs qui ſe vantent d'eſtre fideles, qui toutesfois ne ſont rien moins que fideles: il eſt beſoin que il y ait quelque marque pour diſcerner les bons & vrais fideles d'auec ceux qui le ſont à fauſſes enſeignes. Nous ſçauons de quel orgueil les Iuifs ſe glorifioyent en leur pere Abraham, & de quelle outrecuidance ils ſe ſont vantez de la ſainteté de leur race: cependant à grand' peine s'en trouuoit il de cent l'vn qui ne fuſt deuenu du tout baſtard, & aliené de la foy des Peres. Ainſi donc, Chriſt pour oſter ce maſque aux hypocrites, monſtre briefuement que c'eſt d'vn vray Iſraelite, & quant & quant oſte le ſcãdale que deuoit apporter vn peu apres la peruerſe & mal-heureuſe obſtination de ce peuple. Car ceux qui vouloyent eſtre reputez enfans d'Abraham, & le ſainct peuple de Dieu, eux meſmes bien toſt apres deuoyent eſtre ceux qui perſecuteroyent de haine mortelle l'Euãgile. A fin donc que l'impieté qu'on voyoit communément quaſi en tous eſtats ne deſcourageaſt ou troublaſt quelqu'vn, il aduertit de bõne heure qu'entre pluſieurs qui font bouclier du nom d'Iſraelite, il y en a biẽ peu qui ſoyẽt vrais Iſraelites. Au reſte, pource qu'en ce paſſage auſsi eſt cõtenue la definition de Chreſtiẽté, il ne le faut point paſſer legeremẽt. Mais à fin que nous entẽdions en peu de mots l'intention de Chriſt, il faut noter que *Fraude* eſt oppoſee à rondeur & ſyncerité. Il appelle donc Cauteleux & frauduleux, ceux que l'Eſcriture appelle ailleurs Doubles de cœur. Et ce n'eſt pas ſeulement pour taxer ceſte lourde & groſsiere hypocriſie, quand les hommes de mauuaiſe conſcience font ſemblant d'eſtre gẽs de bien: mais auſsi vne autre hypocriſie interieure, quand les hommes ſont tellement aueuglez en leurs vices, qu'ils n'abuſent pas ſeulemẽt les autres, mais auſsi eux-meſmes. Ainſi, l'integrité du cœur deuant Dieu, & la droiture enuers les hommes fait l'homme Chreſtien. Mais Chriſt note principalement la fraude, de laquelle il eſt parlé au Pſeaume 32.2.2. Ce mot *Vrayement*, ſignifie ici plus que Certainement. Vray eſt que le mot Grec ſe prend ſouuent pour vne ſimple affirmation: mais pource que il faut ici ſuppleer vne oppoſition entre la verité & le titre nud, on dit celuy eſtre vrayement, qui eſt par effect tel qu'on l'eſtime.

48 *De quoy me cognois-tu?* Combien que Chriſt par le propos precedent ne le vouluſt pas flater, toutesfois il a voulu eſtre ouy de luy pour en tiret vne nouuelle interrogation, à laquelle reſpondant il prouuaſt qu'il eſtoit le Fils de Dieu. Or Nathanael n'interrogue point ſans cauſe dont Chriſt le cognoiſt: car c'eſt vne choſe bien clair ſemee, de trouuer vn homme ſi rond, qui ſoit vuide de toute fraude: & puis, il n'y a que Dieu qui puiſſe cognoiſtre ceſte pureté de cœur. Au reſte, il ſemble que la reſponſe de Chriſt ne ſoit pas fort à propos: car s'il a veu Nathanael ſous le figuier, ce n'eſt pas à dire qu'il ait peu penetrer iuſques aux profondes cachetes du cœur d'iceluy. Mais il y a vne autre raiſon: car comme c'eſt le propre de Dieu de cognoiſtre les hõmes ſans les auoir veus, auſsi eſt-ce à luy de voir ce qui n'apparoiſt à nos yeux. Nathanael donc ſçachant que Chriſt ne l'auoit point veu à la façon des hommes, mais d'vn regard vrayemẽt Diuin, a bien peu recueillir de là qu'auſsi il ne paroiſſoit point maintenant en homme. C'eſt donc vne probation prinſe des choſes pareilles: car il ne compete pas moins à Dieu de voir ce qui eſt hors de noſtre veuë, que de iuger de la pureté du cœur. Dauantage, il faut recueillir de ceci vne doctrine bien vtile, à ſçauoir qu'alors que nous ne penſons point à Chriſt, neantmoins il iette ſes yeux ſur nous. Et eſt bien neceſſaire qu'il le face ainſi, à fin de nous ramener au droit chemin, quand nous en ſommes du tout deſtournez.

49 *Tu es le Fils de Dieu, &c.* Quant à ce qu'à cauſe de ſa puiſſance Diuine qui s'eſtoit demonſtree, Nathanael le recognoiſt Fils de Dieu, ce n'eſt pas de merueille: mais quelle raiſon a-il de l'appeler *Roy d'Iſrael?* car il ne ſemble point que ce ſoyent choſes conioinctes. Mais Nathanael regarde

plus haut. Il auoit defia ouy que c'eſtoit le Meſsias: à ceſte doctrine il adiouſte la cõfirmation qui luy eſtoit donnee. Il a auſsi vn autre principe, à ſçauoir que le Fils de Dieu ne viẽdra que pour faire office de Roy enuers le peuple de Dieu. Il a donc raiſon de cõfeſſer que celuy qui eſt le Fils de Dieu, eſt auſsi le Roy d'Iſrael. Et de faict, la foy ne doit pas eſtre arreſtee en la ſeule eſſence de Chriſt, mais eſtre attentiue à la vertu & office d'iceluy. Car il profiteroit bien peu de ſçauoir qui eſt Chriſt, ſi ainſi faut parler, ſi ce ſecond poinct auſsi n'y eſt adiouſté, à ſçauoir quel il veut eſtre enuers nous, & à quelle fin le Pere l'a enuoyé. De là eſt aduenu que les Papiſtes n'ont qu'vne ombre de Chriſt, d'autant qu'ils ne ſe ſont ſouciez que d'apprehender ſon eſſence nue: & cependant n'ont tenu conte de ſon regne, lequel conſiſte en la vertu de ſauuer. Au reſte, quant à ce que Nathanael l'appelle Roy d'Iſrael, au lieu que ſon regne s'eſtend iuſques aux derniers bouts de la terre, c'eſt vne cõfeſsion limitee ſelon la meſure de ſa foy. Car il n'eſtoit encores venu iuſques là, qu'il ſçeuſt que Chriſt eſt deſtiné Roy à tout le monde: ou pluſtoſt que de toutes parts deuoyẽt eſtre recueillis des enfans à Abraham, à fin que tout le monde fuſt l'Iſrael de Dieu. Mais nous, à qui la lõgue eſtẽdue du regne de Chriſt a eſte manifeſtee, deuons bien paſſer plus outre. Cependant à l'exemple de Nathanael, exerçons noſtre foy en oyant la Parole, & la confermons par toutes aides & moyens qui nous ſeront poſsibles: & qu'elle ne demeure point enſeuelie, mais ſe monſtre hors par vne vraye confeſsion.

50 *Ieſus reſpondit, & luy dit, Pource que ie t'ay dit, &c.* Il ne reprend pas Nathanael comme ayant eſte trop leger à croire, mais pluſtoſt approuuant ſa foy, il promet tant à luy qu'aux autres, plus grans argumens de confirmation. Ioint que ceci eſtoit particulier à vn homme, d'auoir eſte veu ſous le figuier par Ieſus Chriſt, abſent & fort loin: mais ici Chriſt amene vne probation qui deuoit eſtre commune à tous, & pourtant comme changeant de propos, en lieu qu'il parloit à vn ſeul, il s'adreſſe à tous.

51 *Vous verrez* (dit-il) *le ciel ouuert, &c.* Ceux-la, ſelon mon auis, faillent lourdement, qui s'enquierent curieuſement du temps & du lieu, à ſçauoir, ou & quand Nathanael & les autres ont veu le ciel ouuert: car il denote pluſtoſt vne choſe continuelle qui deuoit touſiours eſtre de l'eſtat de ſon regne. Ie confeſſe bien que les diſciples ont quelques fois veu les Anges, leſquels ne nous apparoiſſent point auiourd'huy: ie confeſſe auſsi que la manifeſtation de la gloire celeſte a eſte autre quand Chriſt monta au ciel, que nous ne l'auons auiourd'huy. Mais ſi nous conſiderons bien la choſe, ce qui fut fait lors, dure perpetuellement. Car en lieu qu'auparauant le Royaume de Dieu nous eſtoit clos, il nous a eſte veritablement ouuert par Chriſt. Et de ceci a eſte fait vne monſtre viſible, tant à ſainct Eſtiene qu'aux trois Apoſtres en la montagne, & aux autres diſciples, quand Chriſt monta au ciel. Mais tous les ſignes par leſquels Dieu ſe mõſtre preſent à nous, depẽdent de ceſte ouuerture du ciel, & principalement quand Chriſt ſe communique à nous pour eſtre noſtre vie. Apres cela s'enſuit vn ſecond membre touchant les *Anges*. Il eſt dit, qu'ils *montent & deſcendent*, à fin d'eſtre miniſtres de la liberalité de Dieu enuers nous. Ainſi donc par ceſte maniere de parler eſt denotee vne communication mutuelle entre Dieu & les hommes. Or c'eſt vn benefice qu'il faut recognoiſtre nous eſtre conferé par Chriſt: car ſans luy les Anges ont pluſtoſt inimitié mortelle auec nous, qu'vn ſoin familier de nous aider. Et pourtant il eſt dit qu'ils montent & deſcendent ſur luy: non pas qu'ils ſeruent à luy ſeul, mais pource qu'à ſon regard & pour l'honneur de luy, ils comprenent tout le corps de l'Egliſe en leur ſolicitude. Et ie ne doute point qu'il ne face alluſion à l'eſchelle qui a eſte monſtree en ſonge au Patriarche Iacob, Gen. 28. c. 12. Car ce que ceſte viſion-la figuroit, eſt vrayement accompli en Chriſt. Brief, la ſomme de ce paſſage eſt, qu'en lieu que tout le gẽre humain eſtoit bãni du royaume de Dieu, la porte des cieux nous eſt maintenant ouuerte, à fin que nous ſoyons combourgeois des Saincts, & compagnons des Anges, Epheſ. 2. d. 19: & que les Anges ordonnez pour eſtre gardes de noſtre ſalut, deſcendent du repos bien-heureux de la gloire celeſte pour ſubuenir à nos miſeres.

CHAP II.

1 TRois iours apres on faiſoit des nopces en Cana de Galilee: & la mere de Ieſus y eſtoit.

2 Et Ieſus fut auſsi appelé aux nopces, & ſes diſciples.

3 Or le vin eſtant failli, la mere de Ieſus luy dit, Ils n'ont point de vin.

4 Et Ieſus luy dit, Qu'y a-il entre toy & moy, femme? Mon heure n'eſt point encore venue.

5 Sa mere dit aux ſeruiteurs, faites tout ce qu'il vous dira.

6 Or y auoit-il là ſix cruches de pierre, miſes ſelon la purification des Iuifs, leſquelles contenoyent chacune deux ou trois meſures.

7 Ieſus leur dit, Empliſſez ces cruches d'eau: & ils les emplirent iuſqu'au haut.

8 Adonc il leur dit, Verſez maintenant, & en portez au maiſtre d'hoſtel: & ils

'luy' en

'luy'en porterent.

9 Quand le maiſtre d'hoſtel eut gouſté l'eau qui auoit eſté faite vin (or ne ſçanoit-il d'ou cela venoit, mais les ſeruiteurs qui auoyent tiré l'eau le ſçauoyent bien) il appelle le marié:

10 Et luy dit, Tout homme met le bon vin le premier, & puis le pire apres qu'on a bien beu: 'mais' toy, tu as gardé le bon vin iuſqu'à maintenant.

11 Ieſus fit ce commencement de ſignes en Cana 'ville' de Galilee, & demonſtra ſa gloire, & ſes diſciples creurent en luy.

1 *Trois iours apres on faiſoit des nopces, &c.* Comme ainſi ſoit que ceſte hiſtoire contiene le premier miracle que Chriſt a fait, quand il n'y auroit autre raiſon, cela ſeul nous doit rendre bien attentifs à la conſiderer: combien qu'il y ait d'autres cauſes (comme nous verrons ci apres) qui nous la doyuent faire auoir en recommandation. Mais la deduction nous monſtrera plus clairement les diuers profits que nous en pouuons recueillir. L'Euangeliſte nomme premierement le lieu, à ſçauoir *Cana de Galilee*: non pas celle laquelle ſituee vers Sarepte entre Tyr & Sydon, eſt appelee la grande en comparaiſon de ceſte-ci, qu'aucuns diſent eſtre de la portion de la lignee de Zabulon, les autres l'aſſigner à la lignee d'Aſer. Car S. Hierome meſme teſmoigne, qu'encore de ſon temps il y auoit en ceſt endroit-la vne petite ville ainſi nommee. Tant y a qu'il eſt bien de croire qu'elle eſtoit prochaine de la ville de Nazareth, puis que la mere de Chriſt veint là aux nopces. On verra par le quatrieme chapitre qu'elle eſtoit diſtante de la ville de Capernaum ſeulement d'vne iournee. On peut auſsi recueillir par cela meſme, qu'elle n'eſtoit gueres loin de la ville de Bethſaida, d'autãt que l'Euangeliſte raconte que trois iours apres que Chriſt auoit eſte en ces quartiers-là, les nopces furent celebrees en Cana. Il ſe peut bien faire auſsi qu'il y a eu vne troiſieme Cana, non pas loin de Ieruſalem, & toutesfois hors de Galilee: mais ie laiſſe cela cõme vne choſe qui m'eſt incognue. *Et la mere de Ieſus y eſtoit.* Il eſt vray-ſemblable que ce fut quelque couſin ou parent de Chriſt, lequel eſpouſoit femme: car Ieſus eſt ici mis comme faiſant compagnie à ſa mere. Quant à ce que les diſciples quant & quant y furent conuiez, on peut recueillir de cela, combien ſimple & frugale eſtoit la façon de viure que tenoit Chriſt, veu qu'il viuoit en commun auec eux. Mais il pourroit ſembler abſurde, qu'vn hõme qui n'eſtoit pas grandement riche ni abondant (comme on cognoiſtra par le defaut du vin) ſemond quatre ou cinq autres pour l'amour de Chriſt. Mais les poures ſont plus prompts & francs à inuiter les autres, pource qu'ils ne craignent point le deshonneur, s'il leur aduient de ne traitter leurs hoſtes opulẽment & magnifiquemẽt. Car les poures retienent & gardẽt mieux la couſtume ancienne de cõmunicatiõ mutuelle. Toutesfois il y a encore vne choſe qui ne ſemble eſtre gueres ciuile, c'eſt que l'eſpoux laiſſe au milieu du banquet le vin defaillir à ceux qu'il a conuiez. Car c'eſt le faict d'vn homme de peu de ſens, de n'auoir fait prouiſion de vin autant qu'il en faut pour les gens qu'il feſtie. Ie reſpon, que il n'eſt ici rien recité qui n'aduiene biẽ ſouuent, & principalemẽt ou on n'a pas accouſtumé de boire du vin ordinairement. Dauantage, on peut voir par la deduction du texte, que le vin cõmença à faillir ſur la fin du banquet: lors que ſelon la couſtume eſt à preſumer qu'ils auoyent deſia mãgé ſufiſamment. Car voyci que dit le maiſtre d'hoſtel, *Les autres mettent le pire vin, apres qu'on a bien beu*: mais *toy, tu as gardé le meilleur iuſques à maintenant.* Outre plus, ie ne doute point que tout ceci n'ait eſte gouuerné par vne certaine prouidence de Dieu, à fin que le miracle euſt lieu.

3 *La mere de Ieſus luy dit, Ils n'ont point de vin.* On pourroit douter ſi elle demande quelque choſe à ſon Fils, & eſpere qu'il beſongne, veu qu'il n'auoit encore fait aucun miracle. Et il ſe peut faire que n'attendãt point vn tel remede, elle l'ãdmoneſta de faire quelque ſaincte exhortation, de peur que la compagnie s'ennuyaſt, & auſsi pour couurir hõneſtement la honte de l'eſpoux. Au reſte, ie prẽ ceſte parole, comme d'vne perſonne eſmeuë de vehemente compaſsion. Car pource que la ſaincte femme voyoit que le bãquet pourroit eſtre troublé, d'autant que ceux qui eſtoyent inuitez, pẽſans qu'on ne les traittoit pas gueres honorablement, euſſent parauenture murmuré contre le marié, elle ſouhaita quelque hõneſte couuerture pour l'excuſe du deſordre. Chryſoſtome pẽſe qu'eſtant mene d'vne affection de femme, elle pourchaſſoit ie ne ſçay quelle faueur pour ſoy & pour ſon Fils: mais c'eſt vne coniecture ou il n'y apparence ne raiſon. Mais pourquoy eſt-ce que Chriſt la repouſſe ſi rudement? Ie reſpon, Que cõbien qu'elle ne fuſt pouſſee ne d'ambition, ne d'autre affection charnelle, toutesfois elle faiſoit en cela, qu'elle outrepaſſoit ſes limites. Quant à ce qu'elle eſt ſongneuſe de l'incommodité des autres, & deſire d'y remedier en quelque façon que ce ſoit, cela eſt vne humanité, & luy doit eſtre imputé à vertu: cependant toutesfois en s'ingerant, elle pouuoit obſcurcir aucunement la gloire de Chriſt. Combien qu'il faut auſsi noter que ce que Chriſt a ainſi parlé, n'a pas tant eſte pour le regard d'elle que pour les autres. Elle eſtoit ſi modeſte & craignant Dieu, qu'elle n'auoit pas beſoin d'vne correctiõ ſi ſeuere: dauãtage, elle ne failloit pas de propos deliberé: mais Chriſt preuient ſeulement le danger, à fin qu'on ne prene autrement qu'il ne faut la parole de ſa mere: comme ſi le miracle qui s'en eſt enſuyui auoit eſte fait par luy au commandement d'icelle.

4 *Qu'y a-entre toy & moy, femme?* Le Grec a ce mot à mot, Qu'y a-il à toy & à moy. Mais

cela vaut autant comme s'il diſoit, Qu'as-tu affaire auec moy? Le tranſlateur Latin ancien en a abuſé pluſieurs, qui ont penſé que Chriſt entẽde que ce n'eſt point à luy ni à ſa mere d'auoir ſoin ſi le vin eſt failli. Et auſsi on peut facilement recueillir du ſecond membre, cõbien cela eſt loin de l'intention de Chriſt: car il en prend le ſoin, & teſmoigne que c'eſt à luy à faire, en diſant que *ſon heure n'eſt point encore venue*. Il faut donc conioindre tous les deux enſemble, à ſçauoir que Chriſt entend bien ce que il eſt beſoin de faire, & toutesfois qu'il ne fera rien en ceci par l'aduertiſſement de ſa mere. Voyci certes vn fort beau paſſage: car pourquoy refuſe-il preciſément à ſa mere ce qu'il a depuis tant de fois ottroyé tant liberalement à d'autres indifferemment? Outreplus, pourquoy eſt-ce que ne ſe contentant point de luy refuſer ſimplement, il la met du rang commun des autres femmes, ne daignant l'appeler mere? Or on voit apertement que par ceſte parole de Chriſt, il eſt denoncé aux hommes qu'ils ſe donnent garde qu'en eſleuant trop ſuperſtitieuſement l'honneur du nom de Mere en la vierge Marie, ils ne luy transferent les choſes qui ſont propres à Dieu. Chriſt donc parle ainſi à ſa mere, à fin de donner vne reigle perpetuelle & commune pour tout temps, qu'en attribuant vn honneur exceſsif à ſa mere, on n'obſcurciſſe ſa gloire Diuine. Au reſte, les lourdes & vileines ſuperſtitions qui ſont depuis ſuruenues, donnent à cognoiſtre plus qu'il ne ſeroit de beſoin, combien ceſte admonition a eſté neceſſaire. Car on fait Marie, Royne du ciel, l'Eſperance, la Vie, & le Salut du monde: brief, la rage s'eſt desbordee iuſques là, qu'ils l'ont paree des deſpouilles de Chriſt, le laiſſant preſque tout nud. Et quand nous condamnons ces blaſphemes execrables contre le Fils de Dieu, les Papiſtes nous appellent malins & enuieux. Et qui pis eſt, ils nous calomnient malicieuſemẽt, que nous ſommes ennemis mortels de l'honneur de la ſaincte Vierge. Voire, comme ſi elle n'auoit pas l'honneur qui luy eſt deu, ſinon qu'elle ſoit faite deeſſe: ou comme s'il luy eſtoit honorable, qu'eſtant ornee de titres rauis par ſacrileges, elle ſoit ſubſtituee en la place de Chriſt. Les Papiſtes donc font grande iniure à la Vierge Marie, quand ils oſtent à Dieu ce qui luy eſt propre, pour la deſtigurer de fauſſes louanges, & qui ne luy conuiẽnt pas. *Mon heure n'eſt point encore venue*. Il ſignifie que ce qu'il a differé iuſqu'à preſent de faire miracles, ce n'a point eſté par pareſſe ou maduertance: cependant il monſtre couuertement que il aura ſoin de l'affaire quand l'opportunite ſera venue. Comme donc il reprend ſa mere de ce qu'elle ſe haſte par trop auant le temps, auſsi d'autrepart il donne eſperance qu'il fera miracle. La ſaincte Vierge recognoiſt l'vn & l'autre: car elle ne retourne plus à l'importuner, & en aduertiſſant les ſeruiteurs qu'ils facent ce qu'il leur commandera, elle monſtre bien qu'elle eſpere quelque choſe de nouueau. Au reſte, ceſte doctrine s'eſtend plus loin, a ſçauoir que toutes fois & quantes que le Seigneur nous tient en ſuſpens, & differe ſon aide, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il ſoit endormi: mais pluſtoſt qu'il modere tellement ſes œuures, qu'il ne fait rien ſinon quad il eſt temps. Ceux qui ont tiré ce paſſage à la diſpoſition fatale des temps, ſe monſtrent ſi ridicules qu'il n'eſt beſoin d'alleguer vn ſeul mot pour les refuter. *L'heure de Chriſt* eſt quelque fois appelee celle qui luy eſt ordonnee de ſon Pere: & il appellera ci apres ſon temps, celuy qui luy eſtoit commode & propre pour executer la charge & commiſsion qu'il auoit receuë de ſon Pere: mais en ce paſſage il s'attribue l'authorité de prendre & choiſir l'opportunité de beſongner & deſployer ſa vertu Diuine.

5 *Sa mere dit aux ſeruiteurs, &c.* La ſaincte Vierge monſtre ici vn teſmoignage de vraye obeiſſance, laquelle elle deuoit à ſon Fils, quand il eſtoit queſtion de ſa puiſſance Diuine, & non point des affaires du monde. Elle acquieſce donc modeſtement à la reſponſe de Chriſt, & exhorte les autres ſemblablement de faire ce qu'il commandera. Ie confeſſe bien que la Vierge a ainſi parlé ſelon la circonſtance preſente: comme ſi elle diſoit qu'elle n'a aucune authorité en ceſt endroit, & que Chriſt fera ſelon ſon bon plaiſir ce qu'il voudra. Toutesfois ſi nous regardons de plus pres ſon intention, ceſte ſentence s'eſtẽd plus loin. Car en premier lieu elle ſe demet de la puiſſance & authorité qu'il pouuoit ſembler qu'elle euſt vſurpee contre ſon deuoir: puis apres, elle l'attribue toute à Chriſt ſeul, quand elle dit, *Qu'on face tout ce qu'il commandera*. Par ceci donc nous ſommes generalement enſeignez, que ſi nous auions auoir quelque choſe de Chriſt, nous ne l'obtiendrions point, ſinon que nous dependrions entierement de luy, regardions vers luy: brief, que nous facions tout ce qu'il nous commande. Or eſt-il ainſi qu'il ne nous renuoye point à ſa mere, mais pluſtoſt il nous conuie & appelle à ſoy.

6 *Or y auoit il là ſix cruches de pierre ſelon, &c.* On peut recueillir par la ſupputation de Budee, que ces cruches s'enoyent beaucoup: car chacune tenoit pour le moins vn ſextier de ce pays de Sauoye. Chriſt donc fournit le banquet de grande abondance de vin, à ſçauoir pour contenter plus de cent & cinquãte perſonnes en vn bon feſtin. Ioint que tant le nombre des cruches, que la meſure, ſert pour monſtrer la verité du miracle. S'il n'y euſt eu que deux ou trois brocs, pluſieurs euſſent peu pẽſer qu'on les euſt apportez d'ailleurs. Si le changement de l'eau en vin euſt eſté fait ſeulement en vn vaiſſeau, la certitude du miracle n'euſt pas eſté ſi manifeſte ne tãt approuuee. Ce n'eſt dõc point ſans cauſe que S. Iean recite le nombre, & exprime cõbien elles tenoyent. Or la ſuperſtition auoit engendré ceci, que tant de vaiſſeaux & ſi grans eſtoyent là mis. Vray eſt qu'ils auoyent bien la ceremonie de ſe lauer, preſcrite en la Loy de Dieu: mais comme le monde eſt touſiours exceſsif es choſes externes, les Iuifs ne ſe contentans point de la ſimplicité que Dieu leur auoit limitee en ceci, prenoyent plaiſir à ſe lauer quaſi continuellement. Et comme la ſuperſtition eſt ambitieuſe, il ne faut douter que ils ne fiſſent auſsi ſeruir la choſe à pompe & oſtentation. Comme nous voyons auiourd huy en la Papauté, que toutes choſes qu'ils diſent appartenir au ſeruice Diuin, ſont dreſſees à vne pure oſtentation. Il y auoit donc double vice: premierement, que ſans commandement de Dieu ils s'amuſoyent

incontide-

inconsiderément à vne ceremonie de leur inuention,& superflue: en apres, que sous ombre de religiõ l'ambition regnoit en cest appareil. Or il y a eu des garnemens merueilleusement impudens, & la Papauté, qui ont bien osé dire qu'ils auoyent entre leurs reliques de ces cruches, esquelles Christ auoit fait ce miracle en Cana, & en monstroyent: lesquelles premierement sont de petite mesure, & puis les vnes plus grandes que les autres. Et auiourd'huy mesmes, au milieu d'vne si grãde clairté de l'Euangile, ils n'ont point de honte de faire encore feste de tels fatras & tromperies. Certes cela n'est point abuser les gens par enchantemens, mais plustost se mocquer hardiment d'eux cõme de poures aueugles. Et c'est bien à dire que le monde est ensorcelé du diable, veu qu'il n'apperçoit point des mocqueries si grossieres & lourdes.

7 *Iesus leur dit, Emplissez, &c.* Ce commandement pouuoit sembler ridicule aux seruiteurs: car il n'y auoit desia que trop d'eau. Mais voyla cõment le Seigneur a accoustumé de faire auec nous, à fin que d'vn euenement nullement attendu on cognoisse beaucoup mieux combien sa puissance est grande: combien que ceste circonstance est adioustee pour magnifier le miracle. Car veu que les seruiteurs auoyent empli ces cruches d'eau, & toutesfois ils verset du vin, il n'y pouuoit plus auoir de soupeçon.

8 *Et en portez au maistre d'hostel.* A ce mesme but tend que Christ voulut que le maistre d'hostel goustast & essayast la saueur du vin, auãt que luy-mesme en goustast, ou autre de ceux qui estoyẽt inuitez au banquet. Or quant à ce que les seruiteurs luy obeissent en tout tant paisiblement, nous recueillons de cela, qu'il y auoit grande reuerence & maiesté en luy. L'Euangeliste appelle *Maistre d'hostel*, celuy qui estoit commis pour donner ordre au banquet, & dresser les tables: non pas que le festin fust de si grãd appareil, ne tant magnifique: mais pource que les noms honorables desquels les riches vsent selon leurs delices & grande magnificence, se transferent aussi aux nopces des petis cõpagnons. Mais c'est merueille que Christ, qui est le maistre de frugalité & sobrieté, esargit ici grande abondance de vin, voire fort bon & excellent. Ie respon, que quand Dieu nous donne ordinairement grande cueillete de vin, si nous prenons sa liberalité en occasion d'intemperance & dissolution, cela aduient par nostre propre vice. Car au contraire elle est plustost vne vraye approbation de nostre attrempance & sobrieté, quand au milieu de l'abondance nous ne laissons point d'estre espargnans & moderez. Comme sainct Paul se glorifie qu'il a apprins l'vn & l'autre, à sçauoir d'abonder & d'auoir faim, Philip. 4. c. 12.

11 *Iesus fit ce commencement de signes en Cana.* Le sens est, que ce fut le premier des miracles de Christ. Car ce que les Anges annoncerẽt aux Pasteurs qu'il estoit nay en Bethleheem, que l'estoille est apparue aux Sages, que le sainct Esprit est descendu sur luy en espece visible de colombe: cõbien que ç'ayent este autant de miracles, toutesfois on ne dit pas proprement qu'il les a faits: mais il est ici parlé des miracles desquels luy-mesme a este autheur. Car c'est vne exposition friuole & ridicule, ce qu'aucuns disent, que ce miracle est conté le premier entre ceux que Christ fit en Cana de Galilee. Voire, comme s'il auoit choisi ce lieu pour manifester sa gloire, auquel on ne lit point qu'il ait este plus de deux fois. Plustost l'intention de l'Euangeliste a este de noter l'ordre du temps que Christ a gardé pour manifester sa vertu. Car iusques en l'aage de trente ans il s'est tenu en la maison cõme caché, ainsi qu'vn homme n'ayant aucune charge publicque. Apres auoir este introduit en son office, & comme sacré par le Baptesme, il a commence à se monstrer publicquement, & declarer par œuures manifestes à quelle fin son Pere l'a enuoyé. Il ne se faut donc pas esbahir s'il a differé iusqu'à ce tẽps-là, le premier tesmoignage de sa Diuinité. C'est vne grande louange pour le mariage, que Christ non seulement a bien daigné se trouuer au banquet des nopces, mais aussi l'a honoré du premier de ses miracles. Il y a quelques anciens Canons, qui defendent à ceux du Clergé de se trouuer aux nopces. La cause de ceste inhibition est, qu'en regardant les dissolutions qui se font là ordinairement, ils ne soyent aucunement approbateurs d'icelles. Mais ils eussent beaucoup mieux fait d'apporter là vne telle grauité auec eux, que par icelle ils eussent reprimé les desbordemens que les hommes dissolus & desbauchez se permettent en cachete. Or quant à nous, que plustost l'exemple de Christ nous soit pour loy: & ne pensons point qu'il y ait maniere de faire plus vtile, que ce que nous lisons auoir este fait par luy. *Et demonstra sa gloire.* A sçauoir d'autant qu'il fit alors vn acte memorable & magnifique, par lequel on cognut manifestement qu'il estoit le Fils de Dieu. Car tous les miracles qu'il a monstrez au monde, ont este autant de tesmoignages de sa puissance Diuine. Or le tẽps opportun de manifester la gloire estoit venu alors, qu'il se vouloit donner à cognoistre, suyuant la commission que il en auoit de par le Pere. Dont aussi nous recueillons quelle est la fin des miracles. Car ceste façon de parler vaut autant comme s'il estoit dit, que Christ, à fin de manifester sa gloire a fait ce miracle. Que deuons-nous donc penser des miracles qui obscurcissent la gloire de Christ? *Et ses disciples creurent en luy.* S'ils estoyent disciples, il faloit bien qu'ils eussent desia quelque foy: mais en lieu qu'ils l'auoyent suyui iusques alors d'vne foy qui n'estoit pas encore bien certaine & distincte, ils commẽcerent adonc à s'adonner à luy, iusques à le recognoistre pour le Messias, tel qu'il leur auoit este desia annoncé. En quoy la debonnaireté de Christ a este grande, de tenir pour disciples ceux qui auoyent encore si petite foy. Or c'est vne doctrine qui s'estend generalement à nous tous: car la foy qui est maintenant deuenue grande, a eu premierement son enfance. Et qui plus est, il n'y a homme au monde en qui elle soit si parfaite, qu'il ne faille que tous iusques à vn profitent en croyant. Ainsi ceux qui croyoyent desia, cõmencerent encores à croire, entant qu'ils auancent tous les iours de plus en plus

pour attaindre au but. Que ceux-la doncques qui ont quelques premices & commencemens de la foy, s'esforcent touſiours de profiter. Semblablement le fruict des miracles nous eſt ici monſtré, à ſçauoir qu'ils ſe doyuent rapporter à la confirmation & accroiſſement de la foy. Quicõque les deſtourne ailleurs, corrompt & falſifie tout l'vſage d'iceux. Comme nous voyons que les Papiſtes ne mettẽt en auant leurs faux miracles, ſinon à fin qu'ils enſeueliſſent la foy, & deſtournent de Chriſt les cœurs des hommes, pour les arreſter aux creatures.

12 Apres cela il deſcendit en Capernaum, luy & ſa mere, & ſes freres, & ſes diſciples, & demeurerent là peu de iours.

13 Or la ſolennité de la Paſque des Iuifs eſtoit prochaine. Ieſus donc monta en Ieruſalem:

14 Et trouua au Temple gens qui vendoyent bœufs, & brebis, & pigeons: & les changeurs qui y eſtoyent aſsis.

15 Et ayant fait vn fouët de cordelettes, il les ietta tous hors du Temple, & les brebis & les bœufs: & reſpandit la monnoye des changeurs, & renuerſa les tables.

16 Et dit à ceux qui vendoyẽt les pigeons, Oſtez ces choſes d'ici: ne faites point la maiſon de mon Pere, vn lieu de marché.

*ou, Lors ſes Pſe. 68. b. 10. 17 *Or ſes diſciples eurent ſouuenance qu'il eſt eſcrit, Le zele de ta maiſon m'a mangé.

12 *Apres cela il deſcendit en Capernaum, luy & ſa mere, &c.* L'Euangeliſte paſſe maintenant à vne nouuelle hiſtoire. Et pource que ſon intention eſtoit de recueillir quelques points dignes de memoire, que les autres Euangeliſtes auoyent omis, il marque le temps auquel ce qu'il veut dire fut fait. Car les autres trois auſsi recitent ce que nous liſons ici Chriſt auoir fait: mais la diuerſite du temps monſtre bien que c'eſt vn ſemblable faict, & non pas le meſme. Par deux fois donc Chriſt a purgé le Temple d'vne vileine & profane marchandiſe. La premiere fois, enuiron le cõmencement qu'il s'eſt mis à exercer ſon ambaſſade: & l'autre fois, quand le temps approchoit qu'il deuoit partir du monde pour aller à ſon Pere. Mais pour bien entendre la ſomme de ceci, eſpluchons briefuement chacun poinct par ordre. Quant à ce qu'il y auoit au Temple *des bœufs, des brebis, & pigeons à vendre,* & qu'il y auoit auſsi des changeurs, cela n'a point eſté ſans hõneſte couuerture. Car ils pouuoyẽt alleguer que la marchandiſe qu'ils y exerçoyent, n'eſtoit point profane, mais pluſtoſt appartenoit au ſainct ſeruice de Dieu, à fin qu'vn chacun rencontraſt là promptement & ſur le champ ce qu'il faloit pour offrir au Seigneur. Et de faict, c'eſtoit vne grãde commodité aux fideles, de trouuer là à propos toutes ſortes d'oblations, & par ce moyen eſtre releuez de peine d'aller trotter çà & là. C'eſt donc merueille comment cela a deſpleu à Chriſt ſi fort. Mais il nous faut noter deux raiſons. Car d'autant que les Sacrificateurs abuſoyent de ce marché à leur gain & auarice, il n'eſtoit point queſtion de ſouffrir vne telle mocquerie de Dieu. Dauantage, quelque excuſe que les hommes puiſſent mettre en auant, toutesfois auſsi toſt qu'ils declinent du commandement de Dieu tant peu que ce ſoit, ils ſont à reprendre, & ont beſoin de correction. Et c'eſt la raiſon principale pourquoy Chriſt a entreprins de purger le Temple: comme il prononce clairement que le Temple de Dieu n'eſt point vn lieu de marché. Toutesfois on pourroit ici faire vne queſtion, Pourquoy il n'a commencé pluſtoſt par la doctrine. Car il ſemble que c'eſt proceder par colere, & non pas par ordre, de mettre la main à corriger les vices, auant qu'on y ait applicqué le remede de la doctrine. Mais Chriſt a eu vne autre conſideration: car pource que le temps eſtoit venu qu'il deuoit publicquemẽt exercer la charge que ſon Pere luy auoit enioincte, il voulut aucunement prendre poſſeſsion du Temple, & faire vn acte pour dõner à cognoiſtre ſon authorité Diuine. Et à fin que tous fuſſent attentifs à ſa doctrine, il faloit quelque faict nouueau, & non accouſtumé, pour reſueiller leurs eſprits enrouillez & aſſopis. Deſia le Temple eſtoit vn ſanctuaire de la doctrine celeſte & de vraye religion. Ainſi, puis qu'il vouloit remettre la pureté de la doctrine en ſon entier, il eſtoit bon qu'il ſe mõſtraſt eſtre le Maiſtre du Tẽple. Ioint qu'il ne pouuoit autrement reduire les ſacrifices & autres exercices de vraye religion à leur fin ſpirituelle, qu'en oſtant l'abus. Parquoy ce qu'il a fait lors, a eſté comme vn preparatif de la reformation, pour laquelle faire il auoit eſté enuoyé du Pere. En ſomme, il faloit que les Iuifs fuſſent reſueillez par ceſt exemple, à attendre de Chriſt quelque choſe d'excellent & non accouſtumé. Il faloit auſsi qu'ils fuſſent aduertis que le ſeruice de Dieu eſtoit corrompu & peruerti, à fin qu'ils ne refuſaſſent point l'amendement de telle corruption. *Et ſes freres.* On ne ſçauroit pas bien dire pourquoy les freres de Chriſt l'ont accõpagné, ſinon que paraduenture ils deuoyent aller enſemble en Ieruſalem. Au reſte, il eſt tout notoire qu'en la Langue Hebraique par ce mot de *Freres,* ſont denotez tous couſins & parens.

13 *La*

13 *La Paſque des Iuifs eſtoit prochaine, Ieſus donc monta.* Il y a mot à mot au Grec, Et il mõta: mais l'Euangeliſte a mis *Et*, en lieu de Pource, ou Donc. Car il veut dire qu'il veint lors en Ieruſalem, à fin d'y celebrer la feſte de Paſque. Or il le faiſoit pour deux raiſons: car d'autant que luy qui eſtoit le Fils de Dieu, s'eſtoit aſſubieti à la Loy pour l'amour de nous, il a voulu en gardant eſtroittement tous les commandemens de la Loy, nous mõſtrer en ſa perſonne le patron & exemple de parfaite ſubiection & obeiſſance. Et puis, d'autant qu'il pouuoit faire plus de profit en grande aſſemblee de peuple, il a preſque touſiours vſé de ceſte occaſion. Ainſi donc, toutes fois & quantes qu'il ſera dit ci apres que Chriſt eſt venu en Ieruſalem aux iours de feſte, que les lecteurs obſeruent qu'il l'a fait premierement à fin de garder comme les autres, les exercices de pieté que Dieu auoit ordonnez: & puis à fin de publier ſa doctrine en plus grande aſſemblee de peuple.

16 *Ne faites point, &c.* Pour la ſeconde fois qu'il chaſſa les marchans hors du Temple, les autres Euangeliſtes recitent qu'il parla en termes plus ſeueres & rigoureux: à ſçauoir que du Temple de Dieu ils en faiſoyent vne cauerne de brigans. Et voyla comment il en faut faire, quand vn gracieux chaſtiement n'a de rien profité. Ici il les aduertit ſimplement qu'ils ne profanent point le Temple de Dieu en le faiſant ſeruir à vſages eſtranges. Le Temple eſtoit appelé la Maiſon de Dieu, d'autant que Dieu vouloit là ſpecialement eſtre inuoqué, qu'il manifeſtoit là ſa vertu, & finalemẽt qu'il l'auoit deſtiné pour l'adminiſtration des ceremonies ſpirituelles & ſacrees. Or Chriſt prononce qu'il eſt le Fils de Dieu, à fin de monſtrer qu'il a droit & authorité de purger le Temple. Au reſte, pource que Chriſt rend ici raiſon de ſon faict, ſi on veut recueillir quelque fruict de cela, il ſe faut principalement arreſter à ceſte ſentẽce. Pourquoy donc chaſſe-il les vendeurs & acheteurs hors du Temple? A fin de remettre en ſon entier le ſeruice de Dieu, lequel les hommes auoyent corrompu par leurs vices: & par ce moyen reſtablir & maintenir la ſainctete du Temple. Or nous ſçauons bien que ce Temple-la auoit eſté edifié, à fin qu'il fuſt comme vne ombre des choſes dont la viue image eſt en Chriſt. Pour demeurer donc conſacré à Dieu, il faloit qu'il ne fuſt applicqué ſinon à vſages ſpirituels. Pour ceſte cauſe il dit qu'il n'eſt licite de le conuertir en vn lieu de marché: car il prẽd ſon principe & fondement ſur l'inſtitution de Dieu, laquelle il nous faut touſiours garder. Quelques illuſions donc que Satan nous mette deuant les yeux pour nous esblouir, ſçachons toutesfois que tout ce qui deſuoye du commandement & ordonnance de Dieu tant peu que ce ſoit, eſt peruers. C'eſtoit vne belle couuerture pour deceuoir, de dire que le ſeruice de Dieu eſtoit entretenu & auancé, quand les fideles trouuoyent promptement ce qu'ils deuoyent offrir: mais pource que Dieu auoit deſtiné ſon Temple à d'autres vſages, Chriſt ne s'arreſte point aux choſes qu'on pouuoit obiecter contre l'ordre que Dieu auoit mis. Ce n'eſt pas de meſme quant à nos temples auiourd'huy: mais ce qui eſt dit du Temple ancien, cõpete proprement à l'Egliſe: car elle eſt en terre le Sanctuaire celeſte de Dieu. Parquoy, nous deuons auoir deuant les yeux inceſſamment la maieſté de Dieu, laquelle reſide en l'Egliſe, à fin qu'elle ne ſoit par nous ſouillee d'aucunes pollutions. Or ſa ſainctete demeurera lors en ſon entier, quand on ne fera rien en icelle qui ſoit contraire à la parole de Dieu.

17 *Or ſes diſciples, &c.* Aucuns ſe tormentent ici ſans propos, demandans comment les diſciples ont eu ſouuenance de l'Eſcriture, de laquelle ils eſtoyent encores ignorans. Car il ne faut pas entendre que ce paſſage de l'Eſcriture leur veint lors en memoire: mais depuis, quand eſtans diuinemẽt enſeignez, ils conſidererẽt en eux-meſmes q̃ ſignifie ce faict de Chriſt, par la dreſſe du ſainct Eſprit ce paſſage de l'Eſcriture ſe preſenta à eux. Et de faict, la cauſe des œuures de Dieu ne nous apparoiſt pas touſiours ſur l'heure, mais puis apres par ſucceſsion de temps il nous manifeſte ſon conſeil. Et c'eſt vne bride fort propre pour reprimer noſtre audace & outrecuidance, à ce que nous ne murmurions contre Dieu, ſi quelque fois il aduient que nous ne trouuions pas bon à noſtre iugemẽt ce qu'il fait. Nous ſommes auſsi admoneſtez que quãd Dieu nous tient comme en ſuſpens, il faut patiemment attendre le temps d'vne plus pleine cognoiſſance, & reprimer la haſtiueté exceſsiue qui nous eſt naturelle. Car la raiſon pourquoy Dieu differe la pleine manifeſtation de ſes œuures, eſt à fin qu'il nous retiene en modeſtie & humilité. Le ſens donc eſt, que les diſciples cogniurent finalement que le zele de la maiſon de Dieu, duquel Chriſt eſtoit embraſé, l'auoit pouſſé à chaſſer hors ces profanations. Il ne faut point douter que Dauid ne comprene ſous le nom de Temple, tout le ſeruice de Dieu en general, prenant vne partie pour le tout: car le vers entier a ainſi, Le zele de ta maiſon m'a mangé, & les opprobres de ceux qui te reprochoyent ſont cheuts ſur moy. On voit bien que le ſecond membre reſpond au premier: & pour mieux dire, ce n'eſt qu'vne repetion pour eſclaircir ce qui auoit eſté dit. La ſomme de tous les deux mẽbres eſt, que Dauid a eſté d'vne ſi grande affection ſongneux de maintenir la gloire de Dieu, qu'il a de ſon bon gré preſenté ſa teſte pour receuoir tous les opprobres que les malins iettoyent contre Dieu: & qu'il a eſté embraſé d'vn zele ſi ardent, que ceſte ſeule affection engloutiſſoit toutes les autres. Or il teſtifie bien qu'il auoit luy-meſme vn tel ſentiment: mais il ne faut point douter qu'il n'ait figuré en ſa perſonne les choſes qui conuenoyent proprement au Meſsias. Et pourtant l'Euangeliſte dit que ç'a eſté ici l'vne des marques, par leſquelles les diſciples ont cognu q̃ Ieſus eſtoit protecteur & reſtaurateur du regne de Dieu. Or il nous faut noter qu'ils ont ſuyui la cõduite de l'Eſcriture, pour auoir telle opiniõ de Chriſt qu'il eſtoit conuenable. Et de faict, iamais homme n'entendra quel eſt Chriſt, ou à quel but tend tout ce qu'il a fait & enduré, ſinon qu'il ſoit enſeigné & adreſſé par l'Eſcriture. Parquoy, ſelõ qu'vn chacun de nous deſirera de profiter en la cognoiſſance de Chriſt, il aura auſsi beſoin de mediter diligemmẽt l'Eſcriture. Au reſte: ce n'eſt point

ſans cauſe que Dauid fait mention de la maiſon de Dieu, quand il eſt queſtion de la gloire d'iceluy. Car combien que Dieu ait en ſoy toute ſuffiſance, & n'ait affaire de perſonne, mais ſe puiſſe paſſer de ſoy ſeul, toutesfois il veut que ſa gloire ſoit cognue & magnifiee en l'Egliſe. En quoy il monſtre vn teſmoignage de l'amour qu'il nous porte, d'autant qu'il conioint ſa gloire auec noſtre ſalut, comme d'vn lien indiſſoluble. Il reſte maintenãt, à fin que chacun de nous ſe diſpoſe à imiter Chriſt (puis que en l'exemple du Chef vne doctrine generale eſt propoſee à tout le corps: comme ſainct Paul remonſtre en l'Epiſtre aux Romains, chap. 15. a. 3) qu'en tant qu'en nous eſt nous ne ſouffrions point que le ſainct Temple de Dieu ſoit pollué en façõ que ce ſoit. Cependant toutesfois il nous faut bien garder qu'aucun n'outrepaſſe les limites de ſa vocation. Le zele nous doit eſtre commun à tous auec le Fils de Dieu: mais cependant il n'eſt pas loiſible d'empongner vn fouët pour corriger par voye de faict les vices. Car nous n'auons pas receu meſme puiſſance ne commiſsion.

*ou, miracle

18 Les Iuifs donc reſpondirent, & luy dirent, Quel* ſigne nous monſtres-tu, que tu fais telles choſes?

19 Ieſus reſpondit, & leur dit, Deſtruiſez ce temple, & en trois iours ie le releueray.

20 Les Iuifs donc dirent, Ce Temple a eſté edifié par l'eſpace de quarante ſix ans, & tu le releueras en trois iours?

21 Mais il parloit du temple de ſon corps.

22 Parquoy, quand il fut reſſuſcité des morts, ſes diſciples eurẽt ſouuenãce qu'il leur auoit dit cela: & creurent à l'Eſcriture, & à la parole que Ieſus auoit dite.

18 *Les Iuifs donc reſpondirent, &c.* Quand en vne ſi grande aſſemblee nul n'a mis la main ſur Chriſt, & que nul de ces vendeurs de beſtes & changeurs ne l'a repouſſé par force & violence, nous pouuons recueillir qu'ils furent tous eſtonnez de Dieu, en ſorte qu'ils demeurerent là comme gens eſperdus. Parquoy s'ils n'euſſent eſté du tout aueuglez, c'eſtoit vn miracle aſſez euident, qu'vn hõme ſeul euſt entrepris vne ſi grande choſe contre tant de gens: vn homme ſans armes contre gens puiſſans: vn homme incognu contre ſi grans ſeigneurs. Car pourquoy ne luy reſiſtoyent-ils, veu qu'ils eſtoyent les plus forts de beaucoup, ſinon d'autant que leurs mains eſtoyent laſches, & comme rompues? Toutesfois ſi ont-ils quelque cauſe de faire ceſte interrogation: car il n'appartiẽt pas à chacun de changer tout ſoudain, s'il y a quelque choſe vicieuſe, ou qui luy deſplaiſe au Tẽple de Dieu. Vray eſt qu'il eſt en la liberté de tous de condamner les corruptions & abus: mais ſi vn priué vient mettre la main pour les oſter, il ſera redarqué de temerité. Pource que la couſtume de vendre au Temple, eſtoit communément receuë, Chriſt a ici entrepris vne choſe nouuelle & non accouſtumee: & pourtãt à bõ droict ils demãdent qu'il prouue qu'il eſt enuoyé de Dieu. Car ils prenẽt ce principe, Qu'il n'eſt point licite de rien changer en ladminiſtration publicque, ſans certaine vocation & mandement de Dieu. Mais ils failloyent en l'autre poinct, qu'ils ne vouloyent point admettre la vocation de Chriſt, ſinõ qu'il euſt fait miracle: car cela n'a point eſté perpetuel és Prophetes & autres ſeruiteurs de Dieu, de faire des miracles: & Dieu ne s'eſt point aſtreint à ceſte neceſsité. Et pourtant ils font mal d'impoſer loy à Dieu, en demandant vn ſigne. Quant à ce que l'Euangeliſte recite que les Iuifs l'ont interrogué, il eſt certain que par ce mot il entend la multitude qui eſtoit là preſente, & comme tout le corps de l'Egliſe. Comme s'il diſoit, Que ce n'a point eſté ici la parole ſeulement d'vn ou de deux, ains de tout le peuple.

19 *Deſtruiſez ce temple, & en trois iours ie le releueray, &c.* C'eſt vne maniere de parler allegorique: & Chriſt a ainſi parlé obſcuremẽt de propos deliberé, d'autant qu'il les iugeoit indignes de reſponſe claire & ouuerte, comme il teſmoigne ailleurs (Matth. 13. b. 11,) qu'il parle en paraboles à eux, d autant qu'ils ne peuuent comprendre les ſecrets du Royaume celeſte. Or en premier lieu, il leur refuſe le ſigne qu'ils demãdoyent, ou pource que cela n'euſt de rien profité, ou pource qu'il ſçauoit que le tẽps n'eſtoit pas opportun. Il a bien quelquesfois fait des choſes à leurs prieres qui eſtoyent meſmes mal reiglees & importunes. Il faut donc maintenant qu'il y ait eu quelque grande cauſe pourquoy il leur ait refuſé ce qu'ils demandoyent. Cependant toutesfois à fin que par cela ils ne penſent eſtre excuſez, il leur donne à entendre que ſa puiſſance ſera approuuee & confermee par vn ſigne excellent & non vulgaire. Car on ne pouuoit deſirer vne plus grande approbation de vertu Diuine en Chriſt, que ſa reſurrection des morts. Mais cependant il leur dit cela par figure, c'eſt à dire en termes couuerts, pource qu'il ne les eſtime pas dignes d'auoir vne promeſſe ouuerte. En ſomme, il traitte ces malheureux incredules comme ils le meritent: & cependant contre tout leur meſpris ſe maintient en authorité. Il eſt bien vray qu'il n'apparoiſſoit point encores qu'ils fuſſent du tout obſtinez: mais Chriſt ſçauoit bien quelle eſtoit leur affectiõ. Toutesfois on pourroit demãder, Veu qu'il a tant fait de miracles, & de diuerſes ſortes, pourquoy c'eſt qu'il n'en touche ici qu'vn. Ie reſpon qu'il s'eſt teu de tous les autres miracles, pource que la reſurrectiõ ſeule eſtoit ſuffiſante pour leur fermer la bouche:

che: d'auantage, pource qu'il ne vouloit point proſtituer la vertu de Dieu à leurs mocqueries: car auſsi pour ceſte raiſon meſme il a parlé par allegorie de la gloire de ſa reſurrectiõ. Pour le troiſieme, ie di qu'il a mis en auãt ce qui cõuenoit au propos. Car il monſtre par ces paroles qu'il a tout droict & authorité ſur le Temple, veu qu'il a ſi grande puiſſance à edifier le vray Temple de Dieu. Or combien qu'il accommode le nom de *Temple* à la circonſtance du faict preſent: toutesfois c'eſt bien proprement & cõuenablement que le corps de Chriſt eſt appelé Temple. Le corps d'vn chacun de nous eſt appelé Tabernacle, (2. Corinth. 5 a. 4, & 2. Piet. 1. c. 13,) d'autant que l'ame habite en iceluy: mais le corps de Chriſt a eſté le domicile de ſa Diuinité. Car nous ſçauons que le Fils de Dieu a tellemẽt veſtu noſtre nature, que la maieſté eternelle de Dieu a habité en la chair qu'il a priſe, comme en ſon ſanctuaire. Quant à ce que Neſtorius abuſoit de ce paſſage pour prouuer que ce n'eſt pas vn meſme & ſeul Chriſt, Dieu & homme: il eſt aiſé de le refuter. Car voyci l'argument qu'il faiſoit, Le Fils de Dieu a habité en la chair comme en vn temple: les natures doncques eſtoyent ſeparees en ſorte qu'vn meſme n'eſtoit pas Dieu & homme. Mais on pourroit transferer ceſt argument aux hommes. Car il s'enſuyura de cela que ce n'eſt point vn homme ſeul, celuy duquel l'ame habite au corps comme en vn tabernacle. Et pourtant c'eſt vne ſottiſe de vouloir faire ſeruir ceſte façon de parler à oſter l'vnité de perſonne en Chriſt. Au reſte, il nous faut noter que nos corps auſsi ſont appelez temples de Dieu (1. Corinth. 3. d. 16, & 6. d. 19, & 2. Corinth. 6. d. 16,) mais c'eſt en vn autre ſens, à ſçauoir pource que Dieu habite en nous par la grace & vertu de ſon ſainct Eſprit, (Colo. 2. b. 9,) mais en Chriſt la plenitude de Diuinité habite corporellement, (1. Tim. 3. 16,) en ſorte qu'il eſt vrayement Dieu manifeſté en chair. *Et ie le releueray au tiers iour.* Chriſt s'attribue la gloire de ſa reſurrection, & toutesfois l'Eſcriture teſmoigne par tout que c'eſt vne œuure de Dieu le Pere: mais les deux s'accordent tresbien. Car l'Eſcriture, pour nous magnifier la puiſſance de Dieu, attribue expreſſément au Pere qu'il a reſſuſcité ſon Fils des morts: & ici Chriſt ſe propoſe ſpecialemẽt en ſa maieſté Diuine. Et ſainct Paul accorde tous les deux (Rom. 8. c. 11) car faiſant l'Eſprit autheur de ſa reſurrection, il le nomme indifferẽment maintenant Eſprit du Pere, maintenant du Fils.

20 *Ce temple a eſté edifié par l'eſpace de quarante ſix ans, &c.* La ſupputation de Daniel s'accorde auec ce paſſage: car il nomore ſept ſepmaines, leſquelles ſont quarante neuf ans: mais auant que la derniere fuſt finie, le Temple fut paracheué. Quant à ce qu'en l'hiſtoire d'Eſdras eſt fait mention d'vn temps beaucoup plus brief, combien que celà ait quelque apparence de repugnance, nonobſtant il n'eſt point contraire aux paroles du Prophete. Car apres que le Sanctuaire fut dreſſé, auant que l'edifice du Temple fuſt mis à fin, ils commencerent à offrir des ſacrifices. Depuis, l'œuure commencee fut long temps entremiſe par la pareſſe du peuple: comme on voit clairement par les complaintes du Prophete Haggee, chapitre 1. a. 4. Car il reprend aigrement les Iuifs de ce qu'ils eſtoyent trop diligens à baſtir leurs maiſons particulieres, & cependant laiſſoyent imparfait le Temple de Dieu. Mais à quel propos font-ils mention du Temple, lequel Herode auoit abatu quarante ans auparauant, ou enuiron? Car le Temple qu'ils auoyent pour lors, combien que ce fuſt vn baſtiment fort magnifique, & qui auoit couſté vn merueilleux argẽt, auoit eſté baſti par Herode en huit ans contre toute l'eſperance des hommes, ainſi que Ioſephe le recite au quinzieme liure des Antiquitez Iudaiques, chap. dernier. Le trouue vray-ſemblable qu'on prenoit ce nouueau baſtiment du Temple, comme ſi l'ancien fuſt touſiours demeuré en ſon eſtat, à fin qu'on y portaſt plus de reuerence & ainſi qu'ils ont parlé à la façon commune & vſitee, diſans, Que les Peres auoyẽt à grand' peine peu baſtir ce Temple par l'eſpace de quarante ſix ans. Au reſte, ceſte reſponſe demonſtre bien de quelle affection ils ont demandé vn ſigne: car s'ils euſſent eſté preſts d'obeir en toute reuerẽce à vn Prophete enuoyé de Dieu, ils n'euſſent reietté auec vn tel orgueil ce qu'il leur auoit dit de l'approbation de ſon office. Ils veulent auoir quelque teſmoignage de vertu Diuine, & cependant ils ne veulent rien receuoir qui ne reſponde à la petite capacité des hommes. Voyla comment les Papiſtes demandent auiourd huy des miracles: non pas qu'ils veulent donner lieu à la puiſſance de Dieu (car ils ont cela pour arreſté, que ils veulent donner le premier lieu aux hommes, & mettre Dieu derriere, & ne laſcher tant peu que ce ſoit de ce qu'ils ont vne fois receu par couſtume & vſage) mais à fin qu'il ne ſemble que ce ſoit ſans raiſon qu'ils ſont rebelles à Dieu, ils prenent ceſte couleur pour couurir leur obſtination. Voyla cõment les cœurs des infideles ſe tẽpeſtent en eux-meſmes d'vne impetuoſité aueugle, deſirans que la main & puiſſance de Dieu leur ſoit monſtree, & toutesfois ne veulent pas qu'elle ſoit Diuine.

22 *Parquoy, quand il fut reſſuſcité des morts, ſes diſciples eurent ſouuenance.* Ceſte ſouuenance a eſté ſemblable à la precedente, de laquelle ſainct Iean a fait mention ci deſſus. Les diſciples n'en endoyẽt point Chriſt quand il diſoit ceci: mais puis apres, ceſte doctrine qui ſembloit eſtre bien eſuanouye en l'air & perdue, a produit fruict en ſon temps. Parquoy, combien que pluſieurs choſes ſoyent pour vn temps obſcures és faits & dits de Chriſt, il ne faut pas pourtant quitter là tout par deſeſpoir, ne meſpriſer ce que nous n'entendons pas tout incontinent. Au reſte, il nous faut bien noter ici la ſuite des mots, *Qu'ils ont creu à l'Eſcriture, & à la parole de Chriſt.* Car l'Euãgeliſte ſignifie qu'en conferant l'Eſcriture auec la parole de Chriſt, ils ont eſté aidez à profiter en la foy.

23 Et luy eſtant en Ieruſalem à Paſque au iour de la feſte, pluſieurs creurent en ſon Nom, contemplans les ſignes qu'il faiſoit.

24 Mais Ieſus ne ſe fioit point en eux, parce qu'il les cognoiſſoit tous.

25 Et qu'il ne luy eſtoit point de beſoin qu'aucun luy rendiſt teſmoignage de l'homme: car il ſçauoit ce qui eſtoit en l'homme.

23 *Et luy eſtant en Ieruſalem à Paſque au* iour de *la feſte: &c.* L'Euangeliſte conioint bien à propos ce recit auec l'autre. Chriſt n'auoit point fait de ſigne tel que les Iuifs le demandoyent: maintenant veu qu'il n'a rien profité enuers eux par tant de miracles, ſinon qu'ils ont conceu vne foy froide, & qui n'eſtoit qu'vne ombre de foy, ceſt euenement demonſtre bien qu'ils eſtoyent indignes que Chriſt obtemperaſt à leurs deſirs. Vray eſt que ç'a eſté quelque fruict des ſignes *qu'il y en eut pluſieurs qui creurẽt en Chriſt*, & meſme *en ſon Nom*, en ſorte qu'ils faiſoyent profeſsion de vouloir ſuyure ſa doctrine. Car le mot de *Nom*, eſt ici mis pour Authorité. Ceſte telle quelle apparence de foy qui eſtoit encores ſans vertu, ſe pouuoit conuertir à la fin en vraye foy: ce pouuoit eſtre vne preparation vtile pour celebrer le nom de Chriſt enuers les autres. Toutesfois ce que nous auons dit demeure veritable, Qu'ils eſtoyent encores bien loin d'vne droite affection, pour faire leur profit des œuures de Dieu comme il appartenoit. Au reſte, ce n'a point eſte vne feintiſe de foy, par laquelle ils vouluſſent auoir bruit & ſe faire valoir entre les hommes. Car ils eſtoyent perſuadez que Chriſt eſtoit quelque grand Prophete: & parauenture luy attribuoyent-ils meſme ceſt honneur de penſer qu'il fuſt le Meſsias, duquel l'attente eſtoit grande par tout alors. Mais pource qu'ils n'entendoyent pas quel eſtoit le propre office du Meſsias, leur foy eſtoit mal reiglee, d'autant qu'elle s'arreſtoit au monde & aux choſes terrienes: outreplus, c'eſtoit vne perſuaſion froide & vuide de vraye affection du cœur. Car les hypocrites conſentent à l'Euangile, non pas pour s'adonner à l'obeiſſance de Chriſt, ne pour ſuyure de vraye & naifue pieté Dieu qui les appelle: mais pource qu'ils n'oſent totalement reietter la verité qu'ils ont cognue, & principalement quand ils ne trouuent occaſion d'y repugner. Car comme ils ne font pas la guerre à Dieu de leur propre gré & à leur plaiſir: auſsi quand ils ſentent que la doctrine eſt contraire à leur chair & à leurs affections peruerſes, ils s'aigriſſent incontinent, ou pour le moins ils ſe retirent de la foy qu'ils auoyent deſia conceuë. Ie n'en entends donc point que ceux que l'Euangeliſte dit auoir creu, ayent fait ſemblãt d'auoir vne foy n'en ayans point: mais qu'ils ont eſté aucunemẽt contreints de ſe ranger à Chriſt. Et toutesfois il appert que leur foy n'eſtoit ne vraye ne legitime, veu que Chriſt les exclud du nombre des ſiens, au iugement duquel il ſe faut arreſter. Ioint que ceſte foy dependoit ſeulement des miracles, & n'auoit encores prins aucune racine en l'Euangile: ainſi elle ne pouuoit eſtre ne ferme ne ſtable. Vray eſt que les miracles aident bien aux enfans de Dieu à paruenir à la foy: mais cela n'eſt point encores croire vrayement, quand ils ont en admiration la vertu de Dieu, pour croire ſimplement que la doctrine eſt vraye, & non pas pour s'aſſubietir du tout à icelle. Parquoy, quand il eſt parlé de la foy en general, ſçachons qu'il y a vne foy laquelle on apprehende ſeulement d'entendement, & puis apres s'eſuanouit facilement, d'autant qu'elle n'eſt point viuement imprimee au cœur. Et c'eſt celle que ſainct Iaques (chapitre 2. c. 17, & d. 26) appelle morte: mais la vraye foy a touſiours en ſoy l'Eſprit de regeneration. Au reſte, notons que tous ne profitent pas egalement és œuures de Dieu: car aucuns ſont amenez iuſques à Dieu par icelles, les autres en ſont ſeulement touchez d'vn mouuement aueugle & confus, en ſorte qu'ils apperceuront bien la puiſſance de Dieu, mais toutesfois ne laiſſeront point de s'eſgarer en leurs penſees.

24 *Mais Ieſus ne ſe fioit point en eux, &c.* Quant à ce qu'aucuns expoſent ceci, Que Chriſt ſe donna garde d'eux, d'autãt qu'il ſçauoit qu'il n'y auoit preudhommie ne fidelité en eux: il me ſemble que ils n'expriment pas aſſez l'intẽtion de l'Euãgeliſte. Encores beaucoup moins s'accorde ce que ſainct Auguſtin amene des nouueaux conuertis & apprentis en la foy. Pluſtoſt l'Euangeliſte veut dire, ſelon mon iugement, que Chriſt ne les a point tenus pour vrais & naifs diſciples, ains les a meſpriſez comme gens inconſtans & volages. C'eſt vn paſſage qu'il nous faut diligemment noter, que tous ceux qui font quelque profeſsion d'eſtre diſciples de Chriſt, ne ſont pas pourtant reputez tels deuant luy. Mais il faut quant & quant adiouſter la raiſon qui s'enſuit incontinent, *Parce qu'il les cognoiſſoit tous.* Il n'y a rien plus dangereux qu'hypocriſie, tant pour d'autres raiſons, que pource que c'eſt vn vice plus que commun. Il n'y a preſque homme au monde qui ne ſe plaiſe: & quand nous-nous trompons par nos vaines flateries, nous penſons que Dieu n'y voit rien, & qu'il eſt aueugle comme nous. Mais nous ſommes ici admoneſtez combien il y a de difference entre ſon iugement & le noſtre: car il voit à clair les choſes que nous ne pouuons apperceuoir, d'autant qu'elles ſont couuertes de quelque deſguiſemẽt: il eſtime & iuge ſelõ la ſource cachee, les choſes qui nous esblouiſſent les yeux, à cauſe de quelque faux luſtre dont elles ſont fardees. C'eſt ce que dit Salomon, Pro. chap. 21. a. 2, Que Dieu poiſe à ſa balance les cœurs des hommes, au lieu qu'eux ſe plaiſent & flatent en leurs voyes. Qu'il nous ſouuiene donc qu'il n'y a point de vrais diſciples de Chriſt, ſinon ceux qu'il approuue, d'autant qu'il eſt ſeul Iuge competant en ceſt affaire. Maintenãt on pourroit ici demander, quand l'Euangeliſte dit que Chriſt *les cognoiſſoit tous*, à ſçauoir s'il ne denote ſinon ceux deſquels il auoit parlé n'agueres, ou bien ſi ceci ſe rapporte generalement à tout le genre humain. Pluſieurs l'eſtendent à la nature commune des hommes, & penſent que tout le monde eſt ici condamné d'vne feintiſe peruerſe & deſloyale. Et de faict, c'eſt vne ſentence veritable, Que Chriſt ne peut rien trouuer en tous les hommes pourquoy il les daigne mettre du nombre des ſiens. Mais ie ne voy point que cela conuiene

uiene au fil du texte. Ie le reſtrein donc à ceux deſquels il auoit fait mention ci deſſus. Mais pource qu'on pouuoit douter d'ou venoit à Chriſt vne telle cognoiſſance, l'Euangeliſte preuenant ceſte obiection, reſpond que Chriſt cognoiſſoit tout ce qui eſt caché és hommes, & que nous ne voyons pas: en ſorte que de ſon droict & authorité il pouuoit diſcerner entre les hommes. Chriſt donc qui cognoiſt les cœurs, n'auoit point beſoin qu aucun l'aduertiſt pour ſçauoir quels eſtoyent ceux-ci. Or il cognoiſſoit qu'ils eſtoyent de telle nature, & auoyent vne telle affection, qu à bon droict il les reputoit eſtranges, & gens qui ne luy appartenoyent point. Quant à ce qu'aucuns demandent, ſi à l'exemple de Chriſt nous ne pouuons pas auſsi auoir pour ſuſpects ceux qui ne nous ont monſtré aucun teſmoignage de leur preudhommie, n eſt pas à propos du paſſage. Car il y a bien grande difference entre luy & nous: d'autant que Chriſt cognoiſſoit meſme les racines des arbres. mais nous ne cognoiſſons quel eſt vn chacun arbre, ſinon par les fruits qui ſe monſtrent par dehors. Or veu que la charité n'eſt point ſouſpeçonneuſe, comme dit ſainct Paul, (1. Cor. 13. b. 4,) il ne nous eſt point licite de mal ſouſpeçonner ſans cauſe, des hommes qui nous ſont incognus. Mais a fin que nous ne ſoyons touſiours deceus par les hypocrites, & que l Egliſe ne ſoit par trop expoſee à leurs fallaces meſchantes, l'office de Chriſt eſt de nous garnir de l'Eſprit de diſcretion.

CHAP. III.

1 OR il y auoit quelqu'vn d'entre les Phariſiens, nommé Nicodeme, l'vn des principaux d'entre les Iuifs:

2 Lequel veint de nuict à Ieſus, & luy dit, Maiſtre, nous ſçauons que tu es vn maiſtre venu de Dieu: car nul ne peut faire ces ſignes que tu fais, ſi Dieu n'eſt auec luy.

3 Ieſus reſpondit, & luy dit, En verité, en verité ie te di, que qui n'eſt nay derechef, ne peut voir le Royaume de Dieu.

4 Nicodeme luy dit, Comment peut l'homme naiſtre, quand il eſt ancien? peut il derechef entrer au ventre de ſa mere, & naiſtre?

5 Ieſus reſpondit, En verité, en verité ie te di, que qui n'eſt nay d'eau & d'Eſprit, ne peut entrer au Royaume de Dieu.

6 Ce qui eſt nay de chair, eſt chair: & ce qui eſt nay de l'Eſprit, eſt eſprit.

1 *Or il y auoit quelqu'vn d'entre les Phariſiens, nommé Nicodeme, l'vn des principaux entre les Iuifs,* Maintenant en la perſonne de Nicodeme l'Euangeliſte nous propoſe à conſiderer, combien eſtoit vaine & volage la foy de ceux qui eſtans eſmeus des miracles, auoyent ſi ſoudainement fait profeſſion d'eſtre à Chriſt. Car puis que Nicodeme eſtoit de l ordre des Phariſiens, comme le premier de ſa nation, il faloit bien qu il fuſt excellent par deſſus les autres. Car quant au commun populaire, on y voit le plus ſouuent regner vne legereté & inconſtance. Mais de ceſtuy-ci, qui auoit doctrine & experience, qui n'euſt penſé que c'eſtoit auſsi vn homme graue & prudent? Toutesfois on voit clairement par la reſponſe de Chriſt, qu'il n'eſtoit venu diſpoſé à rien moins qu'a apprendre les rudimens de la vraye religion. Si luy qui eſtoit le premier entre les hommes, eſt moins qu'vn enfant, que deuons-nous penſer du reſte du commun? Or combien que l'intention de l Euangeliſte ait eſté de nous monſtrer comme en vn miroir, combien il y en auoit peu en Ieruſalem qui fuſſent bien diſpoſez a receuoir l'Euangile: toutesfois il y a d'autres raiſons, pour leſquelles ceſte hiſtoire nous eſt fort vtile: & principalement d'autant qu'en icelle nous ſommes enſeignez & admoneſtez de la nature corrõpue du genre humain, quelle eſt la droite entree en l eſcole de Chriſt, & par quels commencemens il faut que nous ſoyons façonnez pour profiter en la doctrine celeſte. Car la ſomme du propos que tiẽt ici Chriſt, eſt, que pour eſtre ſes vrais diſciples, il faut que nous ſoyõs faits nouueaux hommes. Mais auant que paſſer plus outre, il faut conſiderer par les circonſtances que l Euangeliſte recite ici, quels eſtoyent les empeſchemens qui ont retardé Nicodeme de s adonner du tout a Chriſt. *Entre les Phariſiens.* Vray eſt que ce nom a eſté honorable à Nicodeme enuers ceux de ſa nation: mais l'Euangeliſte ne luy attribue point ce titre par honneur, ains pluſtoſt il veut noter que ce luy a eſté vn empeſchement qui l'a gardé de venir à Chriſt franchement, & d'vn cœur à deliure. Dont nous ſommes admoneſtez que ceux qui ſont en authorité ou eſleuez au monde, le plus ſouuent ſont empeſtrez de biẽ mauuais laqs. Meſmes nous en voyons pluſieurs qui ſont tenus tellement enſerrez, qu'en toute leur vie ils n'ont pas ſeulement vn petit ſouhait, voire bien leger d'aſpirer au ciel. Nous auons monſtré ailleurs pourquoy les Phariſiens ont eſté ainſi appelez. Car ils ſe vantoyent d'eſtre expoſiteurs de la Loy, comme ſi eux ſeuls euſſent eu la mouëlle & le ſens ſecret de l Eſcriture: & pour ceſte raiſon ils s'appeloyent *Pheruſin.* Et combien que la vie des Eſſeniens fuſt plus auſtere: & que par ce moyen ils euſſent bruit de ſainctete: toutesfois pourautant que viuans comme hermites, ils eſtoyent eſlon-

gnez de la vie commune & conuersation des hommes, à ceste cause la secte des Pharisiens estoit en plus grande estimation. Au surplus, l'Euangeliste ne dit pas seulement que Nicodeme estoit de l'ordre des Pharisiens, mais aussi *l'vn des principaux entre les Iuifs.*

2 *Lequel vint de nuict à Iesus, & luy dit, &c.* De ce qu'il est venu de nuict, nous pouuons recueillir qu'il estoit trop timide: car il auoit les yeux comme esbloüis de sa grandeur & reputation. Parauenture aussi la honte l'empeschoit: car il semble aux ambitieux que c'est fait de leur honneur, si de leur grandeur magistrale ils descendent vne fois au rang des apprentis. Et ne faut douter qu'il n'ait este enflé d'vne folle opinion de son sçauoir: brief, d'autãt qu'il s'estimoit beaucoup, il ne vouloit riẽ perdre de sa reputation. Et toutesfois on y apperçoit quelque semence de pieté, en ce qu'ayant ouy qu'vn Prophete de Dieu estoit apparu, il ne desdaigne ne mesprise la doctrine apportee du ciel, mais est esmeu de quelque desir d'icelle: lequel zele ne procedoit que d'vne crainte & reuerence de Dieu. Plusieurs sont chatouillez d'vne curiosité friuole, à s'enquerir songneusement de choses nouuelles: mais il ne faut point douter que ce n'ait este vne affection de religion, & vn vray mouuemẽt de la cõscience, qui a poussé Nicodeme à desirer de cognoistre plus familierement la doctrine de Christ. Et combien que ceste semence ait este long temps cachee & comme amortie, nonobstant apres la mort de Christ elle a produit vn fruict que nul n'eust iamais attendu. *Maistre, nous sçauons, &c.* Il y a proprement, Rabbi, nous sçauons: mais cela emporte autant comme s'il eust dit, Maistre, nous sçauons que tu es venu pour estre maistre. Mais pour autant que lors les hommes lettrez estoyent coustumierement appelez Maistres, Nicodeme saluant Christ selon la coustume, luy baille le nom vsité, le appelant *Rabbi*, qui signifie Maistre: & en second lieu il afferme qu'il est enuoyé de Dieu pour faire office de Maistre. Et de ce principe depend toute l'authorité des Docteurs en l'Eglise. Car comme ainsi soit qu'il ne nous faille estre sçauans ou sages que par la parole de Dieu, certes il ne nous faut escouter autres gens que ceux par la bouche desquels Dieu parle. Et il faut noter que combien que la religion fust fort corrompue, & presque dissipee entre les Iuifs, toutesfois ceste maxime a touſiours este retenue, q̃ nul n'estoit Maistre ou Docteur legitime, sinon qu'il fust venu de Dieu. Au reste, pource qu'il n'y en a point qui se glorifient du titre d'estre enuoyez plus orgueilleusement ne plus hardiment que les faux prophetes, nous auons bien besoin ici de discretion, par laquelle nous esprouuiõs les esprits. Et pourtant Nicodeme adiouste, qu'il est tout clair & cuidẽt que Christ *est enuoyé de Dieu*, d'autant que Dieu monstre si puissamment sa vertu en luy, qu'on ne pourroit nier que Dieu ne soit auec luy. Or il prẽd pour tout arresté & resolu, que Dieu n'a point accoustumé de besongner que par ses Ministres, à fin de seeller par ce moyen la charge & office qu'il leur a enioint. Et non sans cause, veu que le Seigneur a touſiours voulu que les signes & miracles fussent comme seaux de sa doctrine. Abon droict iusi il fait Dieu seul autheur des miracles, en disant que *nul ne peut faire ces signes, si Dieu n'est auec luy.* Car c'est autant comme s'il affermoit que les miracles ne se font point par aucune puissance humaine, ains que la vertu de Dieu y regne apertement, & est toute euidente. En somme, cõme ainsi soit que les miracles ont double fruict, à sçauoir qu'ils preparent à la foy, & puis qu'ils la confirment de bien en mieux apres qu'elle est conceuë par la Parole: Nicodeme auoit bien profité au premier, d'autant que par les miracles il recognoist Christ pour vray Prophete de Dieu. Toutesfois ceci semble n'estre gueres ferme. Car comme ainsi soit que les faux prophetes aussi bien abusent par leurs fallaces les ignorans, comme s'ils se monstroyent ministres de Dieu par vrais miracles: quelle difference y aura-il entre la verité & le mensonge, si la foy depend des miracles? Qui plus est, Moyse dit expressement que Dieu vse de ce moyen pour nous esprouuer si nous l'aimons, Deut. 13. a. 3. On sçait aussi l'aduertissement tant de Christ que de sainct Paul, Matthieu 24. b. 14, & 2. Thessaloniciens 2. c. 9, à sçauoir que les fideles se donnent bien garde des faux miracles, par lesquels l'Antechrist esblouira les yeux de plusieurs. Ie respon, qu'il est bien vray qu'il aduient par vne iuste permission de Dieu, que Satan abuse par ses fallaces & enchantemens, ceux qui en sont dignes: mais ie di que cela n'empesche point qu'es miracles la vertu de Dieu n'apparoisse aux eleus, laquelle leur soit vne bonne approbation de la vraye & saine doctrine. Suyuant cela sainct Paul (2. Corinth. 12. d. 12,) se glorifie que son Apostolat a esté confermé par signes, merueilles, & puissances. Ainsi donc quoy que Satan en ses tenebres contrefáce les œuures de Dieu comme vn singe, nonobstant quãd les yeux sont ouuerts, & que la lumiere de la prudence spirituelle esclaire, les miracles rendent tesmoignage assez ferme de la presence de Dieu, telle que Nicodeme dit ici.

3 *En verité, en verité ie te di, que qui n'est nay derechef, &c.* Quant à ce que Christ repete deux fois ce mot, *En verité*, il fait cela pour le resueiller, & le rendre plus attentif. Car voulant parler d'vne chose la plus serieuse, & de plus grande importance qui pourroit estre, il auoit besoin de rendre Nicodeme plus attentif, lequel sans cela eust laissé passer tout ce propos, l'oyant seulement comme en pensant ailleurs, & sans en tenir grand conte. Voyla donc le but ou tend ceste double affirmation. Au reste, combien que ce propos semble estre tiré de loin, & presque hors de propos, toutesfois Christ a commencé fort proprement par là. Car tout ainsi qu'on perd sa peine quand on seme en vn champ qui n'est labouré, aussi c'est autant que rien, de semer la doctrine de l'Euãgile, si l'auditeur n'a este premieremẽt matté, & deuẽment disposé à docilite & obeissance. Christ voyoit que le cœur de Nicodeme estoit rẽpli de beaucoup d'espines, & estouffé de beaucoup de mauuaises herbes, en sorte qu'à grand' peine y auoit-il lieu pour la doctrine spirituelle. Ceste exhortation donc a este comme vn labourage pour le purger, à fin que rien n'empeschast la doctrine de profiter en luy. Parquoy qu'il

nous

nous ſouuiene que ce propos a eſté tellement adreſſé vne fois à vn hõme, que le Fils de Dieu parle à nous ordinairement le meſme langage. Car qui eſt celuy de nous qui ſe glorifiera d'eſtre vuide d'affections peruerſes, en ſorte qu'il n'ait beſoin d'vne telle purgation? Ainſi donc ſi nous voulons bien & deuëment profiter en l'eſcole de Chriſt, apprenons de commẽcer par ceci. *Que qui n'eſt nay de rechef.* Comme s'il diſoit, Tandis que tu es vuide de ce qui eſt le principal au Royaume de Dieu, ie n'eſtime pas beaucoup ce que tu me recognois pour Maiſtre: car c'eſt la premiere entree au Royaume de Dieu, que tu ſois nouuel homme. Or pource que ceſte ſentence eſt excellente, il nous conuient eſplucher de plus pres chacun poinct d'icelle. *Voir le Royaume de Dieu,* eſt autant comme entrer au Royaume de Dieu, comme nous verrons tantoſt par la ſuite du texte. Mais ceux-la s'abuſent qui prenent le Royaume de Dieu pour le ciel, veu que pluſtoſt il ſignifie la vie ſpirituelle, laquelle on commence par foy en ce monde, & qui croiſt de plus en plus chacun iour, ſelon que la foy a ſes auancemens continuels. Ainſi le ſens eſt, Que nul ne peut eſtre vrayement du corps de l'Egliſe, pour eſtre aduoué du nombre des enfans de Dieu, qu'il ne ſoit premierement renouuelé. Il eſt doc ici monſtré en brief quels ſont les rudimens & commencemens de la Chreſtienté: & quant & quant nous ſommes enſeignez par ceſte façon de parler, que nous naiſſons bannis & du tout eſtranges du Royaume de Dieu, & qu'entre luy & nous il y a vn diſcord perpetuel, iuſques à ce qu'il nous face tout autres par la generation ſeconde. Car c'eſt vne ſentence generale qui comprend tout le genre humain. Si Chriſt euſt dit ceci ſeulement à vn, ou à quelque peu de gens, Qu'ils ne peuuent paruenir au ciel s'ils ne ſont regenerez auparauant, nous pourrions penſer qu'il ne denoteroit que certaines perſonnes: mais il parle de tous en general ſans aucune exception. Car c'eſt vn propos indefini, qui vaut autant que s'il eſtoit vniuerſel, Quiconque ne ſera nay derechef, &c. Au reſte, par le mot de *Renaiſtre,* il ne denote pas la reformation d'vne partie, ains le renouuellement de toute la nature: dont enſuit qu'il n'y a rien en nous qui ne ſoit vicieux. Car ſi la reformation eſt neceſſaire & au total, & en chacune partie, il faut que la corruption ſoit eſpanduë par tout: duquel poinct nous aurons à traitter plus amplement vn peu apres. Eraſme ayant ſuyui l'opinion de Cyrillus, a mal tourné ceci, en diſant, Si aucun n'eſt nay d'enhaut. Ie confeſſe bien que le mot Grec a vne ſignification ambigue: mais nous ſçauons que Chriſt a parlé à Nicodeme en langage Hebraique. Et auſſi en l'expoſant D'enhaut, il n'y auroit point de lieu à l'amphibologie & diuerſité de ſens, à laquelle Nicodeme s'abuſant, doute d'vne façon ſi puerile, allegant vne ſeconde naiſſance de la chair. Il n'a donc rien conceu du propos de Chriſt, ſinõ qu'il faut qu'vn hõme naiſſe derechef, auãt qu'il ſoit aduoué eſtre du Royaume de Dieu.

4 *Comment peut l'homme naiſtre, quand il eſt ancien?* Combien que la maniere de parler, de laquelle Chriſt auoit vſé, ne fuſt point exprimee ni en la Loy, ni és Prophetes: toutesfois veu que ſouuent en l'Eſcriture il eſt fait mention de Renouuellement, & que c'eſt l'vn des premiers rudimens de la foy, on voit combien les Scribes eſtoyent pour lors pourement excercez en la lecture des ſainctes Eſcritures. Car il eſt certain que ce vice n'eſtoit pas ſeulement en vn, de ne ſçauoir point que vouloit dire la grace de regeneration: mais d'autant qu'ils s'amuſoyent preſque tous en ſubtilitez friuoles, ce qui eſt le principal en la doctrine de pieté, demeuroit en arriere: & c'eſt comme on voit qu'il en eſt auiourd'huy és Theologiens de la Papauté. Car comme ainſi ſoit qu'ils ſe tormentent toute leur vie en des ſpeculations profondes, quant à tout ce qui concerne proprement le ſeruice de Dieu, la fiance de noſtre ſalut, les exercices de pieté, ils n'y entendent non plus qu'vn bouuier ou vn ſauetier ſe cognoiſt au cours des aſtres: & qui plus eſt, ſe plaiſans en ie ne ſçay quels myſteres eſtranges, ils font eſtat de meſpriſer la vraye & naturelle doctrine de l'Eſcriture, comme indigne de leur maiſtriſe doctorale. Il ne nous faut donc point esbahir ſi Nicodeme s'aheurte ici à vn feſtu. Car c'eſt vne iuſte vengence de Dieu, que ceux qui penſent eſtre les plus grans & excellens docteurs, & qui ont en meſpris & deſdain la ſimplicité ordinaire de la doctrine, ſe trouuent eſtonnez aux moindres articles.

5 *Qui n'eſt nay d'eau & d'Eſprit, ne peut entrer au Royaume de Dieu.* Ce paſſage a eſté expoſé en diuerſes ſortes. Car aucuns ont penſé que les deux parties de regeneration ſont ici diſtinctement exprimees: & que par le mot *d'Eau,* eſt denoté le renoncement du vieil homme: & par *l'Eſprit,* ils ont entendu la nouuelle vie. Les autres penſent qu'il y a ici tacitement vne antitheſe & oppoſition, comme ſi Chriſt oppoſoit l'Eau & l'Eſprit comme elemens purs & liquides, à la nature des hommes terreſtre & groſsiere. Ainſi ils prenent ceci par allegorie, comme ſi Chriſt nous commandoit de deſpouiller la peſante maſſe de la chair qui ne fait que nous charger, & d'eſtre faits ſemblables à l'eau & à l'air, à fin que nous tendions en haut, ou pour le moins nous ne ſoyons tant appeſantis vers la terre. Mais il me ſemble que toutes les deux opinions ne ſont point à propos de l'intention de Chriſt. Chryſoſtome, auec lequel la plus grande partie s'accorde, rapporte le mot d'Eau au Bapteſme. Ainſi le ſens ſeroit, que nous auons entree au Royaume de Dieu par le Bapteſme, d'autant que là l'Eſprit de Dieu nous regenere. De cela eſt aduenu qu'on a conſtitué vne neceſsité preciſe du Bapteſme, pour l'eſperance de la vie eternelle. Mais encore que nous accordiſsions que Chriſt parle ici du Bapteſme, ſi ne faut-il pas toutesfois tant inſiſter ſur les mots, & les prendre au pied leué (comme on dit) que de penſer que Chriſt vueille enclorre le ſalut au ſigne exterieur: mais pluſtoſt il conioint l'eau auec l'Eſprit, d'autant que ſous ce ſigne viſible, il teſtifie & ſeelle la nouueauté de vie, que Dieu ſeul fait en nous par ſon ſainct Eſprit. Il eſt bien vray que nous ſommes deboutez du ſalut, ſi nous meſpriſons le Bapteſme: & en ce ſens ie confeſſe qu'il eſt neceſſaire: mais c'eſt mal entendu la cho-

ſe,quand on encloſt ſousle ſigne la fiance de ſalut.Or quant au preſent paſſage,on ne me ſçauroit faire accroire que Chriſt parle du Bapteſme:car cela n'euſt eſté encore bien à propos.Car il faut touſiours auoir memoire de l'intention de Chriſt,laquelle nous auons declaree ci deſſus:à ſçauoir qu'il a voulu exhorter Nicodeme à nouueauté de vie, d'autant qu'il n'eſtoit point capable de l'Euangile, iuſques à ce qu'il commençaſt à eſtre nouuel homme. C'eſt donc vne ſentence ſimple, Qu'il faut que nous naiſsions derechef,à ce que nous ſoyons enfans de Dieu: & que le ſainct Eſprit eſt autheur de ceſte ſeconde generation.Car comme ainſi ſoit que Nicodeme ſongeoit ici vne regeneration de Pythagoras,qui imaginoit que les ames apres la mort de leurs corps entroyent dedãs des autres corps: Chriſt pour luy oſter ceſt erreur,a adiouſté par maniere d'interpretation, que ce n'eſt point vne œuure qui ſe fait naturellement, que les hommes naiſſent derechef, & qu'il n'eſt point beſoin qu'ils veſtent vn autre corps: mais que c'eſt Renaiſtre, quand ils ſont renouuelez d'entendement & de cœur par la grace du ſainct Eſprit. Ainſi il a mis l'Eau & l'Eſprit pour vne meſme choſe. Et cela ne doit point eſtre trouué dur ne contreint.C'eſt vne façon de parler frequente & commune en l'Eſcriture, que quand il eſt fait mention du ſainct Eſprit,pour exprimer la vertu d'iceluy, le mot d'Eau ou de Feu y eſt adiouſté. Nous auons deſia veu aſſez de fois,que c'eſt Chriſt qui baptize du ſainct Eſprit,& de feu:là ou le mot de Feu ne ſignifie rien diuers du ſainct Eſprit, mais ſeulement demonſtre quelle eſt l'efficace d'iceluy en nous.Et quant à ce que le mot d'Eau eſt ici mis le premier, cela n'emporte pas beaucoup quant à la ſubſtance du propos.Qui plus eſt,ceſte maniere de parler coule mieux que l'autre: à ſçauoir d'autant qu'apres la metaphore & ſimilitude, le propos eſt couché ſimplement & apertement.Comme ſi Chriſt diſoit, que nul n'eſt enfant de Dieu, iuſques à ce qu'il ſoit renouuelé par l'eau:& que ceſte eau eſt le ſainct Eſprit, qui nous repurge,& eſpandant ſa vertu ſur nous inſpire vne vigueur de vie celeſte,au lieu que de noſtre nature nous ſommes du tout ſecs. Et à bon droict Chriſt amene ici vne forme de parler cõmune à l'Eſcriture,à fin de reprocher à Nicodeme ſon ignorance. Car Nicodeme deuoit à la fin cognoiſtre que ce qui auoit eſté dit par Chriſt, eſtoit pris de la doctrine commune des Prophetes. Ainſi donc,l'eau n'eſt autre choſe que la purgation interieure, & inſpiration de vigueur,laquelle ſe fait par le ſainct Eſprit. Ioint que ce n'eſt point vne choſe nouuelle que le mot Et, ſe prene pour, C'eſt à dire: à ſçauoir quand le membre ſubſequent eſt la declaration du precedent. Et auſsi la ſuite meſme du texte conferme mon opinion. Car quand Chriſt adiouſte incontinent apres la raiſon pourquoy il nous faut renaiſtre, ſans faire mention de l'eau, il enſeigne que la nouueauté de vie laquelle il requiert, giſt au ſainct Eſprit ſeulement: dont il s'enſuit que l'eau ne doit eſtre ſeparee d'auec l'Eſprit.

6 *Ce qui eſt nay de chair,eſt chair.* Il prouue en argumentant par les choſes contraires, que le Royaume de Dieu nous eſt fermé à tous, ſinon que l'ouuerture nous ſoit faite par vne nouuelle generation. Car il prend cela pour tout reſolu, que nous ne pouuons entrer au Royaume de Dieu, ſinon que nous ſoyons ſpirituels. Or eſt-il ainſi que nous n'apportons rien du ventre de la mere, ſinon vne nature charnelle.Il enſuit donc que nous ſommes tous naturellement bãnis du Royaume de Dieu, & qu'eſtans priuez de la vie celeſte,nous demeurons ſous la ſeruitude de mort. Au ſurplus, veu que Chriſt fait ici vne conſequence,Qu'il faut que les hommes naiſſent derechef, pource qu'ils ne ſont que chair:il ne faut point douter qu'il ne comprene tout entier l'homme ſous ce mot de *Chair*. La Chair donc ne ſignifie pas ici le corps,mais auſsi l'ame auec, voire vne chacune partie d'icelle. Car les Theologiens Papiſtes monſtrent bien qu'ils n'y entendẽt rien,de reſtreindre ceci à la partie qu'ils appellent ſenſuelle,veu que par ce moyen l'argument de Chriſt ſeroit inepte,Que nous auons beſoin d'vne ſeconde natiuité,d'autant qu'vne partie de noſtre nature eſt vicieuſe. Que ſi la Chair eſt ici oppoſee à l'Eſprit,comme vne choſe corrompue à vne entiere,vne choſe tortue à vne droite,vne choſe pollue à vne ſaincte,& vne choſe ſouillee à vne pure:de là on peut facilement recueillir, que toute la nature de l'homme eſt condamnee en vn mot. Chriſt donc prononce que noſtre entendement & raiſon eſt vicieuſe,d'autant qu'elle eſt charnelle: que toutes les affections de noſtre cœur ſont peruerſes & reprouuees,d'autant qu'elles ſont auſsi charnelles. Mais on pourroit ici obiecter vne queſtion,Que veu que l'ame n'eſt point engendree de la ſubſtance de l'homme, nous ne naiſſons donc point de la chair quant à la principale partie de noſtre nature. De là eſt aduenu que pluſieurs ont penſé que non ſeulement quant au corps nous auions noſtre origine de nos peres, mais auſsi que nos ames prenoyent leur origine des leurs. Car il leur ſembloit abſurde, que le peché originel, qui a ſon ſiege propre en l'ame,ſe fuſt eſpandu d'vn homme à toute ſa poſterité, ſinon que toutes les ames fuſſent iſſues de l'ame d'iceluy, comme d'vne ſource. Et certes il ſemble bien de prime face que les paroles de Chriſt ſignifient cela, Que nous ſommes chair, pource que nous naiſſons de la chair.Ie reſpon,que quant aux paroles de Chriſt, elles ne ſignifient autre choſe,ſinon que nous ſommes tous charnels,comme nous naiſſons:& qu'entant que nous venons en ce monde hommes mortels,noſtre nature ne ſent que la chair. Car il diſtingue ici ſimplement entre la nature & le don ſupernaturel.Car ce que tout le genre humain a eſté corrõpu en la perſonne d'vn ſeul Adam, n'eſt pas tant procedé de la generation que de l'ordonnance de Dieu: lequel tout ainſi qu'il nous auoit tous ornez en vn homme, nous a auſsi tous deſpouillez de ſes dons en iceluy.Parquoy nous ſommes pluſtoſt tous enſemble corrompus en vn meſme Adam, que de dire qu'vn chacun de nous ait tiré le vice & la corruption de ſes peres & meres.Car incontinent apres le reuoltement d'Adam, Dieu a oſté à la nature humaine ce qu'il luy auoit donné.Sur ce meſme poinct ſuruient encore vne autre queſtion. Car il eſt certain que cõbien que noſtre nature maintenant ſoit baſtarde & corrõpue:toutesfoisil y

demeure

demeure encore quelque reſidu des dons de Dieu, dont il ſenſuit que nous ne ſommes pas peruers en tout & par tout. La ſolution eſt facile, Que les dons que Dieu nous a laiſſez apres la cheute, ſont bien dignes de louange, s'ils ſont eſtimez de par eux: mais d'autant que la contagion du mal s'eſt eſpandue par toutes les parties de noſtre nature, rien ne ſe trouuera en nous qui ſoit pur & exempt de toute ſouillure. Ce que nous auons naturellement en nous quelque cognoiſſance de Dieu, ce que nous auons vne diſcretion du bien & du mal engrauee en nos conſciences, ce que nous auons quelque entendement pour l'entretenement de la vie preſente, brief ce qu'entant de ſortes nous ſommes plus excellens que les beſtes brutes: tout cela de ſoy eſt excellent, entant qu'il procede de Dieu: mais en nous, toutes ces choſes ſont ſouillees, ne plus ne moins que le vin du tout infecte & corrompu de la mauuaiſe ſenteur de ſon vaiſſeau, perd la grace de ſa bonne ſaueur, & qui plus eſt, a vn gouſt amer & nuiſible. Car la cognoiſſance de Dieu qui reſte aux hommes, n'eſt autre choſe ſinon vne ſource horrible d'idolatrie, & de toutes ſuperſtitions: quant au iugement qu'ils ont pour diſcerner & choiſir les choſes, il eſt en partie aueugle & comme de trauers, en partie imparfait & confus: tout ce que nous auons d'induſtrie s'eſcoule en vanité & fatras inutiles: & la volonté ſe precipitant par impetuoſité furieuſe, eſt du tout tranſportee à mal. Ainſi en toute la nature de l'homme il ne reſte vne ſeule goutte de droiture. Dõc il appert qu'il faut que nous ſoyõs formez par la ſeconde generation, pour eſtre faits capables du Royaume de Dieu. Et c'eſt ce que ſignifient les paroles de Chriſt, Que pource que l'homme naiſt ſeulement charnel du ventre de ſa mere, il faut qu'il ſoit regeneré par l'Eſprit, à fin qu'il comence a eſtre ſpirituel. Et le mot *d'Eſprit* eſt ici pris en deux ſortes: à ſçauoir pour la grace, & pour l'effet de la grace. Car au premier lieu Chriſt remonſtre que l'Eſprit de Dieu eſt ſeul autheur d'vne nature pure & droite: puis apres il ſignifie que nous ſommes ſpirituels, depuis que nous ſommes renouuelez par ſa vertu.

7 Ne t'eſmerueille point que ie t'ay dit, Il vous faut eſtre nais derechef.

8 Le vent ſouffle ou il veut, & tu ois le ſon d'iceluy: mais tu ne ſçais d'ou il vient, ni ou il va: ainſi eſt tout homme qui eſt nay de l'Eſprit.

9 Nicodeme reſpondit, & luy dit, Comment ſe peut faire cela?

10 Ieſus reſpondit, & luy dit, Tu es docteur d'Iſrael, & ne cognois point ces choſes?

11 En verité, en verité ie te di, que nous diſons ce que nous ſçauons, & teſmoignons ce qu'auons veu: mais vous ne receuez point noſtre teſmoignage.

12 Si ie vous ay dit choſes terreſtres, & ne les croyez point, comment croirez-vous ſi ie vous di choſes celeſtes?

7 *Ne t'eſmerueille point, &c.* Ce paſſage eſt expoſé en diuerſes ſortes. Aucuns penſent que Chriſt taxe la lourde ignorance de Nicodeme, & de ſes ſemblables: comme s'il diſoit qu'il ne ſe faut point esbahir s'ils ne comprenent pas ce ſecret celeſte de la regeneration, veu qu'en l'ordre meſme de nature ils n'entendent point la raiſon des choſes qui ſont euidentes aux ſens humains. Les autres forgent vn ſens qui eſt ſubtil, mais par trop contreint: à ſçauoir, que comme le ſouffle du vent eſt libre, ainſi nous ſommes remis en liberté par la generation de l'Eſprit: à fin qu'eſtãs deſpeſtrez du ioug de peché, nous courions à Dieu volontairement. Semblablement ce que ſainct Auguſtin amene eſt du tout eſlongné de l'intention de Chriſt: A ſçauoir que l'Eſprit de Dieu deſploye ſon efficace ſelon qu'il luy plaiſt. L'opinion de Chryſoſtome & de Cyrillus eſt meilleure, leſquels diſent que c'eſt vne ſimilitude priſe du vent, & l'accommodent au preſent paſſage en ceſte ſorte, Que comme ainſi ſoit qu'on ſente ſa vertu, toutesfois ſon origine & cauſe eſt cachee. Or de ma part, comme ie ne m'eſlongne pas fort de leur opinion, auſſi taſcheray-ie d'expoſer plus clairement & plus certainement l'intention de Chriſt. Ie retien ce principe, que Chriſt emprunte vne ſimilitude de l'ordre de nature. Nicodeme eſtimoit incroyable ce qu'il auoit ouy de la regeneration & nouuelle vie, d'autant que le moyen de ceſte regeneration ſurmõtoit ſa capacité. Afin de luy oſter ce ſcrupule, Chriſt monſtre que meſme en la vie corporelle on apperçoit vne vertu admirable de Dieu, la raiſon de laquelle eſt cachee. Car tous humẽt de l'air l'eſprit vital, qu'on appelle: on ſent l'agitation de l'air, & toutesfois nous ne ſçauons d'ou elle prouient, ni ou elle s'en retourne. Si Dieu beſongne ſi puiſſamment en ceſte vie caduque & eſuanouiſſante, que nous ſommes contreints d'auoir en admiration ſa puiſſance: quelle folie eſt-ce de vouloir meſurer par l'apprehenſion de noſtre entendement ſon œuure ſecrete en la vie celeſte & ſupernaturelle, en ſorte que nous n'en croyons non plus que ce qui apparoiſt deuant nos yeux? En ceſte ſorte ſainct Paul ſe courrouçant contre ceux qui reiettent la doctrine de la reſurrection, pource qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe impoſsible, que le corps qui eſt maintenant ſubiet à pourriture, ſoit reueſtu d'immortalité bien-heureuſe, apres qu'il aura eſté reduit en poudre & à neant: leur reproche leur beſtiſe & ſtupidité, de ce qu'ils ne conſiderẽt point vne ſemblable puiſſance de Dieu en vn grain de froment: car la ſemence ne germe point, ſinon apres qu'elle eſt pourrie, 1. Corinth. 15. e. 36. C'eſt ceſte ſapience admirable, de laquelle Dauid s'eſcrie, Pſeau. 104. c. 24. Ceux

donc ſont trop ſtupides, qui eſtans aduertis par l'ordre commun de nature, n'eſleuent point leurs eſprits plus haut, pour recognoiſtre que la main de Dieu eſt beaucoup plus puiſſante au Royaume ſpirituel de Chriſt. Au reſte, quant à ce que Chriſt dit à Nicodeme qu'il ne s'emerueille point: il ne le faut pas prendre en telle ſorte, comme s'il vouloit que nous ne teinſsions pas grãd conte de ceſte œuure de Dieu ſi excellente & digne de grande admiration: mais il ne veut pas que nous-nous en eſmerueillions par vne admiration qui empeſche noſtre foy. Car il y en a pluſieurs qui reiettent comme fable ce qu'ils penſent eſtre trop haut & difficile. En ſomme, ne doutons point que Dieu nous reforme par ſon Eſprit, & fait nouueaux hommes, cõbien que le moyen par lequel ceci ſe fait nous ſoit caché.

8 *Le vent ſouffle ou il veut.* Non pas qu'il y ait proprement volonté au ſouffle du vent, mais pour ce que c'eſt vne agitation libre & vague, & variable: car l'air eſt maintenant porté deçà, & maintenãt delà. Or ceci ſert au preſent propos, pource que ſi l'air couloit comme l'eau d'vn mouuemẽt continuel, il y auroit moins de miracle. *Ainſi eſt tout homme qui eſt nay de l'Eſprit.* Chriſt ſignifie que le mouuement & l'operation de l'Eſprit de Dieu n'eſt pas moins apperceuë au renouuellement de l'homme, que le mouuement de l'air en ceſte vie terreſtre & externe, mais que le moyen eſt caché: & que pourtant nous ſommes ingrats & malins, ſi nous n'adorons la vertu incomprehenſible de Dieu en la vie celeſte, de laquelle il nous propoſe vn ſi beau miroir & comme teſmoignage manifeſte en ce monde: & ſi nous luy attribuons moins en ce qu'il reſtaure nos ames à ſalut, qu'il ne nous demonſtre en l'entretenement de nos corps. L'application ſera vn peu plus claire, ſi on veut reſoudre ainſi la ſentence, Telle eſt la vertu & efficace du ſainct Eſprit en l'homme regeneré.

9 *Comment ſe peut faire cela?* Nous voyons que c'eſt qui empeſche le plus Nicodeme. Tout ce qu'il oit, il l'eſtime comme vne choſe monſtrueuſe, d'autant qu'il ne compréd point le moyen. Ainſi nous n'auons point de pire empeſchement que noſtre propre arrogance: à ſçauoir que nous voulons touſiours eſtre plus ſages qu'il n'eſt beſoin: & pourtant nous reiettons d'vn orgueil diabolique tout ce qui ne nous eſt aiſé à comprendre, & deſcouuert à noſtre raiſon. Voire comme s'il eſtoit raiſonnable de reſteindre la puiſſance infinie de Dieu à vne meſure ſi eſtroite. Vray eſt qu'il eſt bien permis d'enquerir iuſques à quelque but, du moyen & raiſon des œuures de Dieu, moyennant que ce ſoit ſobrement & auec reuerence. Mais par ceſte obiection Nicodeme reiette comme vne fable ce qu'il ne croit eſtre poſsible: mais nous traitterons plus amplement de ceci au 6. chapitre.

10 *Tu es docteur d'Iſrael, &c.* Pource que Chriſt voit qu'il perd ſon temps & ſa peine d'enſeigner ceſt homme orgueilleux, il vient à le reprendre rudement. Et de faict, on ne profitera iamais d'enſeigner telles gens, iuſques à ce qu'ils ayent vuidé le vent de la folle preſomption de laquelle ils ſont enflez. Au reſte, ceci luy eſt mis en auant fort bien à propos, pour donter ſon orgueil: car en ce en quoy il penſe eſtre fort ſubtil & prudent, Chriſt luy remonſtre ſa lourde ignorance. Il eſtimoit que ne receuoir point vne choſe impoſsible, eſtoit fait en hõme graue & bien entendu: pource qu'on tiendra pour fol celuy qui croira legerement au dire d'autruy, ſans en auoir bien cognu la raiſon: Mais cependant Nicodeme ſe monſtre ridicule auec ſon arrogance magiſtrale, en ce qu'il doute és premiers rudimens d'vne façon plus que puerile. Vrayement c'eſt vne grande honte de douter ainſi: car quelle religion aurons-nous, quelle cognoiſſance de Dieu, quelle reigle de bien viure, quel eſpoir de la vie eternelle, ſi nous n'entendons que l'homme eſt renouuelé par l'Eſprit de Dieu? Ce mot donc a quelque vehemence, quand il dit, *Ces choſes.* Car veu que l'Eſcriture ſaincte repete tant de fois ce poinct de doctrine, meſme les plus petis apprentis ne le doyuent point ignorer. C'eſt donc vne choſe inſupportable, que celuy qui ſe dit eſtre Docteur de l'Egliſe, en ſoit ignorant.

11 *Nous diſons ce que nous ſçauons, & teſmoignons ce que, &c.* Aucuns rapportent ceci à Chriſt & à Iean Baptiſte: les autres diſent que le nombre pluriel eſt mis pour le ſingulier. Mais de moy, ie ne doute point que Chriſt ne ſe conioigne auec tous les Prophetes de Dieu, & qu'il ne parle en cõmun en la perſonne de tous. Car les Philoſophes & autres docteurs pleins de vent & ambitieux, mettent en auant bien ſouuent des niaiſeries qu'ils ont forgees eux-meſmes: mais Chriſt s'attribue ceci comme vne choſe qui luy eſt propre & à tous ſeruiteurs de Dieu, qu'ils n'enſeignent rien qu'vne doctrine certaine. Car Dieu n'enuoye point des Miniſtres qui babillent de choſes incognues ou douteuſes, ains il les façonne en ſon eſcole, à fin que ce qu'ils auront apprins de luy, ils l'enſeignent puis apres aux autres. Au reſte, comme Chriſt par ce teſmoignage nous magnifie la certitude de ſa doctrine, auſſi il donne à tous ſes Miniſtres vne reigle de modeſtie, qu'ils ne mettent point en auant leurs ſonges ou coniectures, & ne preſchent les inuentions humaines, eſquelles il n'y a nulle fermeté, mais rendent teſmoignage fidele & pur à Dieu, à fin que nul n'outrepaſſe les bornes de ſa foy: brief, à fin que nul ne ſe donne congé de parler, ſinon ce qu'il aura ouy du Seigneur. Auſsi il nous faut noter que Chriſt confirme ici ſa doctrine par ſerment, à fin qu'elle ait pleine authorité enuers nous. *Mais vous ne receuez point noſtre teſmoignage.* Ceci eſt adiouſté à fin que l'Euangile ne perde rien de ſon authorité pour l'ingratitude des hommes. Car d'autant que peu de gens adiouſtent foy à la verité de Dieu, & que communément elle eſt reiettee du monde, il faut la defendre de tout meſpris, à fin que ſa maieſté ne ſoit moins eſtimee, pourtant que tout le monde la meſpriſe ſi orgueilleuſement, & l'obſcurcit par ſon impieté. Or combien que le ſens des paroles ſoit vn & ſimple, toutesfois il nous faut recueillir double doctrine de ce paſſage. La premiere, que nous n'adiouſtions moins de foy à l'Euangile, pourtant ſi nous voyons qu'il ait peu de diſciples au monde: comme ſi Chriſt diſoit, Quoy que vous ne receuiez ma doctrine, neantmoins elle demeure certaine & ferme: car l'incredulité des hom-

des hommes ne pourra iamais faire que Dieu ne demeure perpetuellement veritable. La ſeconde, que ceux qui ne croyent auiourd'huy à l'Euangile, ne demeureront point impunis d'autant que la verité de Dieu eſt vne choſe ſaincte & ſacree. Or il faut que nous ſoyõs munis de ce bouclier, pour perſeuerer en l'obeiſſance de l'Euangile contre l'obſtination des hommes. Vray eſt que nous deuons retenir ce principe, que noſtre foy ſoit fondee en Dieu. Mais quand nous auons Dieu pour garent, nous deuons comme eſtans haut eſleuez par deſſus les cieux, pluſtoſt fouler hardiment tout le monde aux pieds, & le deſdaigner courageuſement, que d'eſtre troublez ou deſgouſtez par l'infidelité d'aucuns. Quant à ce que Chriſt ſe pleind qu'on ne reçoit point ſon teſmoignage, nous recueillons de cela, que la parole de Dieu à eſté de tout tẽps de ceſte condition, que bien peu de gens luy ont adiouſté foy. Car ce mot, *Vous ne receuez point*, ſe rapporte à la plus grand' part, & preſque à tout le corps du peuple. Parquoy il ne faut point que nous perdions courage ſi le nombre des fideles eſt ſi petit auiourd'huy.

12 *Si ie vous ay dit choſes terreſtres, &c.* Chriſt conclud que ce que Nicodeme & ſes ſemblables ne profitent en la doctrine de l'Euangile, leur doit eſtre imputé. Car il monſtre qu'il ne tient point à luy que tous ne ſoyent inſtruits par luy comme il appartient, veu qu'il deſcend iuſques en terre, à fin qu'il nous eſleue iuſques au ciel. C'eſt vn vice trop ordinaire, que les hommes appetent d'eſtre enſeignez d'vne façon haute & ſubtile. De là vient que les ſpeculations hautes & cachees plaiſent ſi fort à la plus grande partie. Cela fait auſsi que pluſieurs eſtiment moins l'Euangile, d'autant qu'ils n'y rencontrẽt point vn haut ſtyle qui rẽpliſſe leurs aureilles: & pourtant ils ne ſe daignẽt occuper à l'eſtude d'vne doctrine ſi vulgaire & baſſe. Mais c'eſt vne trop grande peruerſité, que nous portons moins de reuerence à Dieu parlant à nous, pource qu'il s'abaiſſe à noſtre rudeſſe & ignorance. Ainſi dõc, ce que le Seigneur begnaye auec nous groſsieremẽt, vſant en ſon Eſcriture d'vn ſtyle cõmun & populaire, ſçachõs qu'il le fait pour l'amour de nous. Quiconque crie qu'il eſt offenſé d'vne telle petiteſſe, ou s'excuſe là deſſus pour ne s'aſſubiectir à le parole de Dieu, il eſt mẽteur: car celuy qui ne peut embraſſer Dieu quãd il s'approche des hõmes, encore moins volera-il iuſques à la hauteur d'iceluy par deſſus les nues. *Les choſes terreſtres.* Aucuns entẽdent les rudimens de la doctrine ſpirituelle: car le renoncemẽt de nous-meſmes eſt cõme le premier cõmencement de vraye pieté: mais ie m'accorde pluſtoſt auec ceux qui rapportent ceci à la forme d'enſeigner. Car combien que tout le ſermon de Chriſt fuſt celeſte, neantmoins il a parlé ſi familierement, qu'il pouuoit ſembler que ſa parole fuſt aucunement terreſtre. D'auantage, il ne faut pas reſtreindre ces mots à vn ſeul ſermon: car ici eſt faite cõparaiſon entre la façon ordinaire d'enſeigner que Chriſt a tenue, c'eſt à dire vne ſimplicité populaire, & la pompe & grande brauade de paroles, à laquelle les hommes ambitieux ſont adonnez.

13 Car perſonne n'eſt monté au ciel, ſinon celuy qui eſt deſcendu du ciel, à ſçauoir le Fils de l'homme qui eſt au ciel.

14 Or comme Moyſe eſleua le ſerpent au deſert, ainſi faut-il que le Fils de l'homme ſoit eſleué: Nom.21.c.9.

15 Afin que quiconque croit en luy, ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.

16 Car Dieu a tant aime le monde, qu'il a donné ſon ſeul Fils, à fin que quiconque croit en luy, ne periſſe, mais ait vie eternelle.

17 Car Dieu n'a point enuoyé ſon Fils au monde, pour condamner le monde: mais à fin que le monde ſoit ſauué par luy.

18 Qui croit en luy, ne ſera point condamné: mais qui ne croit point, eſt deſia condamné: car il n'a point creu au nom du Fils vnique de Dieu.

13 *Car perſonne n'eſt monté au ciel, &c.* Derechef il exhorte Nicodeme de ne ſe fier point à ſoy-meſme & à ſa ſubtilité: & pour raiſon remonſtre que nul ne peut mõter au ciel par la viuacité de ſon entendement mais ſeulement celuy qui y tendra par la conduite du Fils de Dieu. Car Monter au ciel ſignifie en ce paſſage Auoir vne cognoiſſance pure & naiue des myſteres de Dieu, & la lumiere d'intelligence ſpirituelle. Car Chriſt remonſtre ici cela meſme que S. Paul enſeigne, (1. Cor. 2. d. 14) quãd il dit que l'homme ſenſuel ne cõprend pas les choſes qui ſont de Dieu. Ainſi donc il forcloſt des choſes diuines toute la ſubtilité de l'entendement humain, d'autant qu'il eſt beaucoup au deſſous de Dieu. Mais il nous faut noter les mots, à ſçauoir que Chriſt qui eſt celeſte, monte ſeul au ciel, & que l'entree eſt fermee à tous autres. Car au premier membre il nous humilie, quãd il ferme l'entree du ciel à tout le monde. Or S. Paul (1. Corinth. 3 d. 18.) cõmande que tous ceux qui veulent eſtre ſages en Dieu, ſoyẽt fols en eux-meſmes. Il n'y a rien que nous facions plus à regret. Pourtãt à fin de nous y accouſtumer, il nous faut retenir ceſte ſentence, Que quãd il eſt queſtion de venir à Dieu, tous nos ſens s'eſuanouiſſent & defaillent. Mais apres que Chriſt nous a declarez forclos du ciel, il propoſe quant & quant, &

apporte le remede tout preſt, en adiouſtant que ce qui eſt denié à tous les autres, eſt donné au Fils de l'homme. Car ce qu'il eſt mõté au ciel, il ne l'a point fait ſeul, ne pour ſon regard particulier, mais afin de nous y eſtre conducteur & ſeure guide. Et voyla auſsi pourquoy il s'eſt ici nommé *Fils de l'homme*, à fin que nous ne doutiõs que l'entree au ciel nous eſt commune auec luy: qui a veſtu noſtre condition humaine, à fin de nous auoir ſes conſors en tous biẽs. Comme ainſi ſoit donc qu'il eſt ſeul Conſeillier du Pere (Iſaie 9.b.6) il nous introduit en la cognoiſſance des ſecrets, leſquels ſans cela nous ſeroyent cachez. Toutesfois ceci ſemble abſurde, qu'il dit qu'il eſt au ciel du temps qu'il habite en terre. Si on reſpond que cela eſt vray au regard de la Diuinité: la façon de parler de laquelle il vſe, ſignifie autre choſe, à ſçauoir que luy-meſme eſtant hõme, eſtoit au ciel. On pourroit dire que ce paſſage ne fait aucune mention du lieu, mais ſeulement diſcerne Chriſt d'auec tous autres quant à la condition, pource qu'il eſt heritier du royaume de Dieu, duquel tout le genre humain eſt banni. Mais pource qu'à cauſe de l'vnité de perſonne cela eſt aſſez frequent & commun, que ce qui eſt propre à l'vne des deux natures du Fils de Dieu, eſt transferé à l'autre, il ne faut point chercher d'autre ſolutiõ. Chriſt dõc qui eſt au ciel a veſtu noſtre chair humaine, à fin qu'il nous eſleue en haut au ciel auec ſoy, en nous tendant la main comme frere.

14 *Or comme Moyſe eſleua le ſerpent, &c.* Il declare plus apertement à quel propos il a dit qu'il eſt neceſſaire qu'il ſoit ouuert: à ſçauoir à fin que tous y ſoyent introduits par luy, voire qui le vouldront ſuyure & auoir pour conducteur: car il teſtifie qu'il ſera ouuertement & comme en public expoſé à tous, pour eſpandre ſa vertu ſur toutes manieres de gens. Eſtre eſleué, ſignifie Eſtre mis en vn lieu eminent & haut, pour eſtre expoſé à la veuë de tous. Cela a eſté fait par la predication de l'Euangile: car quant à ce qu'aucuns expoſent ceci de la croix, il ne conuient pas au fil du texte, & eſt hors de propos. Le ſimple ſens donc de ces mots eſt, Que Chriſt deuoit par la publication de l'Euangile eſtre haut eſleué comme vn eſtendart, auquel tous hõmes dreſſeroyent les yeux, comme Iſaie auoit predit, chap.2.a.2. Pour figure de ce haut eſleuement, il allegue le ſerpent d'airain qui auoit eſté eſleué par Moyſe, le regard duquel eſtoit vn remede ſalutaire à ceux qui eſtoyent bleſſez de la morſure mortelle des ſerpens. L'hiſtoire en eſt aſſez notoire, qui eſt eſcrite aux Nombr.21.c.9. Au reſte, elle eſt ici alleguee par Chriſt, pour monſtrer qu'il doit eſtre mis deuant les yeux de tous par la doctrine de l'Euangile: à fin que tous ceux qui auront ietté la veuë ſur luy par foy, obtienẽt ſalut. Dont il faut recueillir que Chriſt nous eſt clairement propoſé en l'Euangile, à fin qu'il n'y ait homme qui ſe plaigne de l'obſcurité: & que ceſte manifeſtation eſt commune à tous, & que la foy a comme ſon regard, c'eſt à dire vne maniere de voir par laquelle elle le contemple comme preſent, ainſi que ſainct Paul dit. Galates chapitre troiſieme, a.1, Que quand on l'annonce purement, c'eſt pour le pourtraire au vif auec ſa croix. Or ce n'eſt point ici vne ſimilitude impropre ou tiree de loin. Tout ainſi que ce n'eſtoit qu'vne apparence externe de ſerpent, & qu'il n'y auoit rien dedans qui fuſt venimeux: auſsi Chriſt a veſtu la forme de la chair pechereſſe, qui toutesfois eſtoit pure & exempte de tout peché, à fin qu'il guarit en nous la mortelle bleſſeure de peché. Car ce n'a point eſté ſans cauſe que le Seigneur anciennement, quand les Iuifs auoyent eſté nauurez par les ſerpens, leur ordonna vne contrepoiſon. Et ceci ſeruoit pour confermer le propos de Chriſt. Car voyant qu'il eſtoit reietté & meſpriſé comme vn homme abiect & de nulle eſtime, il ne pouuoit rien amener plus propre que l'eſleuation du ſerpent: comme s'il diſoit qu'on ne deuoit trouuer eſtrange ſi contre l'opinion des hommes il eſtoit eſleué du plus bas en haut, veu que cela auoit ia eſté figuré ſous la Loy par le ſerpent d'airain. On pourroit ſur ceci demander, A ſçauoir ſi Chriſt ſe compare au ſerpent, pource qu'il y ait eu quelque ſimilitude, ou bien s'il ſignifie que ç'ait eſté vn Sacrement comme a eſté la Manne. Car combien que la Manne fuſt vne viande corporelle, deſtinee pour l'vſage & neceſsité preſente des hommes, toutesfois ſainct Paul teſmoigne qu'auec cela il y auoit vn myſtere ſpirituel, 1.Cor.chap.10.a.3. Et pour me faire penſer qu'il en faut autant dire du ſerpent d'airain, ie ſuis induit à cela tant par ce paſſage, que par ce qu'il a eſté gardé pour l'aduenir, iuſqu'à ce qu'il fut conuerti en idole par la ſuperſtition du peuple, 2.Rois 18.a.4 Si quelqu'vn en a autre iugement, ie n'en deba point.

16 *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné ſon ſeul Fils, &c.* Chriſt deſcouure ici & monſtre la premiere cauſe, & comme la ſource de noſtre ſalut: & ce afin qu'il n'y ait nulle doute de reſte en nous: car nos eſprits ne ſauroyent trouuer repos, iuſqu'à ce qu'on viene à l'amour gratuite de Dieu. Tout ainſi donc qu'il ne faut point chercher toute la matiere de noſtre ſalut ailleurs qu'en Chriſt: auſsi faut-il voir dont Chriſt nous eſt venu, & pourquoy il nous eſt offert pour ſauueur. Ici nous eſt enſeigné l'vn & l'autre diſtinctement: Que la foy en Chriſt apporte vie à tous: & que ce que Chriſt nous a apporté la vie, c'eſt d'autant que Dieu aimant le genre humain, ne veut point qu'il periſſe. Et ceſt ordre eſt bien digne d'eſtre diligemment noté. Car nous auons vne ambition ſi mal-heureuſe comme attachee en noſtre nature, que quant il eſt queſtion de la ſource de noſtre ſalut nous entrons ſondainement en des imaginatiõs diaboliques de nos propres merites. Ainſi nous imaginons que Dieu nous eſt propice, pource que nous l'auons bien merité, & qu'il nous a iugez dignes qu'il iettaſt ſes yeux ſur nous. Mais au contraire, l'Eſcriture loüe & magnifie par tout ſa pure & ſimple miſericorde, par laquelle tous merites ſoyent abolis. Auſsi les paroles de Chriſt ne ſignifient autre choſe, quand il en eſtablit la cauſe en l'amour de Dieu. Car ſi nous voulons mõter plus haut, le ſainct Eſprit nous ferme la porte par la bouche de ſainct Paul, enſeignant que ceſte amour eſt fondee ſur le propos de ſa volonté, Eph.chap.1.a.5. Et de faict, il eſt bien euident que Chriſt a ainſi parlé, à fin que

deſtournant

deſtournant tous les hommes de tout regard de leurs perſonnes, il les amenaſt à la ſeule miſericorde de Dieu. Et il ne dit pas que Dieu ait eſté induit à nous deliurer, pource qu'il ait apperceu en nous qu'il y euſt choſe digne d'vn benefice tant excellent: mais il attribue du tout la gloire de noſtre deliurance à l'amour de Dieu. Et cela apparoiſt encore mieux par la ſuite du texte: car il adiouſte, que *le Fils a eſté donné aux hommes, à fin qu'ils ne periſſent.* Dont il s'enſuit que tous ſont deſtinez à perdition eternelle, iuſques à ce que le Fils de Dieu les retire de leur perdition, & leur face ſentir ſon ſecours. Sainct Paul auſsi demonſtre ceci par la circonſtance du temps: à ſçauoir d'autant que nous auons eſte aimez, quand nous luy eſtions encore ennemis par le peché, Romains chapi ſtre cinquieme, b.10. Et a la verité, là ou le peché regne, nous n'y trouuerons rien que l'ire de Dieu, laquelle tire la mort auec ſoy. Il n'y a donc que la miſericorde laquelle nous reconcilie a Dieu, à fin que quant & quant la vie nous ſoit rendue. Il pourroit ſembler toutesfois que ceſte maniere de parler eſt repugnante à beaucoup de teſmoignages de l'Eſcriture, leſquels mettent en Chriſt le premier fondement de l'amour de Dieu enuers nous, & monſtrent que hors d'icelluy nous ſommes hays de Dieu. Mais il nous faut auoir memoire de ce que i'ay remonſtré ci deſſus, que l'amour ſecrete de laquelle le Pere celeſte nous a aimez en ſoy-meſme, eſt plus haute que toutes les autres cauſes, pource qu'elle procede de ſon propos eternel: mais que la grace de ſalut, laquelle il veut nous eſtre cognue, & par laquelle nous ſommes redreſſez à la fiance de ſalut, commence par la reconciliation que Chriſt nous a acquiſe. Car puiſqu'il faut neceſſairement qu'il haiſſe le peché, comment ſerons-nous aſſeurez qu'il nous aime, iuſques à ce que la ſatisfaction des pechez ſoit faite, pour le regard deſquels il a bonne raiſon de ſe courroucer contre nous? Ains il faut que le ſang de Chriſt entreuiene, à fin de nous rendre Dieu appaiſé, auant qu'aucun ſentiment de ſa douceur paternelle paruiene iuſques à nous. Au reſte, comme nous oyons qu'il eſt dit en premier lieu, que Dieu d'autant qu'il nous aimoit à liure ſon Fils à la mort pour nous: ainſi il eſt incontinent adiouſté que Chriſt eſt celuy ſeul auquel la foy doit regarder. *Il a donné ſon Fils, à fin que quiconque croira en luy, ne periſſe point.* C'eſt-ci (di-ie) le droit regard de la foy, de ſe propoſer Chriſt, auquel elle contemple le cœur de Dieu rempli d'amour: c'eſt-ci le ferme appui, de ſe repoſer ſur la mort de Chriſt, comme ſur le ſeul gage de ceſte amour. Ce mot de *Seul*, emporte poids: car c'eſt pour nous magnifier la grande vehemence de l'amour de Dieu enuers nous. Car pource que les hommes ne ſe perſuadent pas facilement qu'ils ſont aimez de Dieu pour nous oſter toute doute, il a exprimé nommémẽt que Dieu nous a tant aimez, que meſme il n'a point eſpargné ſon ſeul Fils pour l'amour de nous. Comme ainſi ſoit donc que Dieu nous a fait plus qu'amplement cognoiſtre ſon amour, quicõque ne ſe contentãt point de ce teſmoignage eſt encore en branle, fait vne grande iniure à Chriſt, comme ſi c'eſtoit vn homme vulgaire qui euſt eſté à la volee abandonné à la mort. Mais pluſtoſt il nous faut conſiderer, qu'autant que le Pere celeſte eſtime & priſe ſon ſeul Fils, autant luy a eſté precieux noſtre ſalut, pour la rançon duquel il a voulu que ſon ſeul Fils mouruſt. Au reſte, Chriſt eſt ainſi nommé à bon droict, pource que de nature il eſt le ſeul Fils de Dieu. Et puis apres il nous communique ceſt honneur par adoption gratuite, lors que nous venons à eſtre entez en ſon corps. *Quiconque croit en luy ne periſſe, &c.* Voyci vn los excellent de la foy, qu'elle nous garentiſſe de perdition eternelle. Car il a voulu clairement exprimer, que combien qu'il ſemble que nous ſoyons naiz à la mort, toutesfois deliurance certaine nous eſt offerte en la foy de Chriſt: & que par ainſi il ne faut point que nous craignions la mort, laquelle autrement nous pend ſur la teſte, & nous menace. Et a mis ce mot de generalité, *Quiconque*, tant à fin de conuier tous hommes à participer à la vie, qu'à fin d'oſter toute excuſe aux incredules. A cela meſme ſe rapporte auſsi le mot de *Monde*, duquel il a vſé ci deſſus. Car iaçoit qu'on ne trouue rien au monde qui ſoit digne de la faueur & grace de Dieu, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ſe monſtre propice à tout le monde, quand ſans exception il exhorte tous hommes de venir à la foy de Chriſt, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne entree à la vie. Au reſte, qu'il nous ſouuiene que la vie en Chriſt eſt tellement promiſe en commun à tous ceux qui croiront, que toutesfois la foy n'eſt pas commune à tous. Car Chriſt eſt bien offert & comme mis en veuë à tous: toutesfois il n'y a que les eleus auſquels Dieu ouure les yeux, à fin qu'ils le cerchent par foy. Or on voit en ceci vn effect admirable de la foy, d'autant que par icelle nous recevons Chriſt tel qu'il nous eſt donné du Pere: à ſçauoir qui nous deliurant de la condamnation de mort eternelle, nous fait heritiers de la vie eternelle, d'autant qu'il a ſatisfait pour nos pechez par le ſacrifice de ſa mort, à fin que rien n'épeſche que Dieu ne nous recognoiſſe pour ſes enfans. Cõme ainſi ſoit dõc que la foy embraſſe Chriſt auec l'efficace de ſa mort, & le fruict de ſa reſurrection, il ne nous faut point esbahir ſi par icelle nous iouiſſons auſsi de la vie de Chriſt. Toutesfois encore n'appert-il pas aſſez bien pourquoy & comment la foy nous confere la vie: ſi c'eſt pource que Chriſt nous regenere par ſon Eſprit, à fin que la iuſtice de Dieu viue & ait vigueur en nous: ou bien pource qu'eſtãs purgez de nos pechez par ſon ſang, nous ſommes reputez iuſtes deuãt Dieu par vn pardon gratuit. Il eſt bien certain que ces deux choſes ſont touſiours conioinctes enſemble: mais pource qu'il eſt ici queſtion de la certitude du ſalut, il nous faut ſur tout retenir ceſte raiſon, Que nous viuons, d'autant que Dieu nous aime gratuitemẽt, ne nous imputãt point nos pechez. Et pourtant il fait expreſſément mention du ſacrifice, par lequel auec les pechez la malediction & la mort ſont auſsi abolies. I'ay deſia remonſtré ci deſſus à quoy tendent ces deux membres: à ſçauoir à ce que nous ſçachions que nous recouurõs la vie en Chriſt, de laquelle nous ſommes priuez en nous. Car en ceſte miſerable condition du genre humain, quant à l'ordre, la redẽption va deuant le ſalut.

17 *Car Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde, pour condamner le monde, &c.* C'eſt vne confirmation de la ſentence precedente, d'autant que Dieu ne nous a point enuoyé ſon Fils ſans cauſe. Or eſt-il ainſi qu'il n'eſt point venu pour deſtruire: il s'enſuit donc que le propre office de Chriſt eſt, que tous ceux qui croiront obtienent ſalut par luy. Maintenant il ne faut point qu'aucun doute ou ſe tormente à trouuer le moyen comment il pourra euiter la mort, puis que nous entendons que tel eſt le conſeil & l'intention de Dieu, que Chriſt nous en deliure. Le mot de *Monde* eſt derechef repeté, à fin que pas vn ne penſe en eſtre forclos, pourueu qu'il tiene le chemin de la foy. Il y a ici proprement le mot de Iuger: mais il eſt pris pour Condamner, comme auſsi en pluſieurs autres paſſages. Or quant à ce qu'il dit, Qu'il n'eſt point venu pour condamner le monde, il monſtre par cela la propre & droite fin de ſon aduenemẽt. Car quel beſoin eſtoit-il que Chriſt veinſt pour nous deſtruire, veu que nous eſtions plus que perdus? Il ne faut donc conſiderer autre choſe en Chriſt, ſinon que Dieu nous a voulu ſecourir ſelon ſa bonté infinie, à fin de nous ſauuer qui eſtions deſia perdus. Et toutes fois & quantes que nos pechez nous preſſent, & que Satan nous ſolicite à deſeſpoir, il nous faut mettre ce bouclier en auant, Que Dieu ne veut point que nous ſoyons accablez de perdition eternelle, veu qu'il a ordonné ſon Fils pour eſtre le ſalut du monde. Et quant à ce que Chriſt enſeigne ailleurs qu'il eſt venu en iugement, quant à ce qu'il eſt appelé Pierre de ſcandale, quant à ce qui eſt dit qu'il eſt mis pour la ruine de pluſieurs: ce luy eſt vne choſe accidentale, & qui ſuruient d'ailleurs & comme à la trauerſe: car ceux qui reiettent la grace qui eſt offerte en luy, ſont dignes de le ſentir leur Iuge & vengeur d'vn contemnement ſi vilein & plein d'ingratitude. Et de cela on voit comme vn mirroir & repreſentation patente en l'Euangile. Car comme ainſi ſoit que l'Euangile eſt proprement la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans, l'ingratitude de beaucoup de gens fait qu'il leur eſt tourné à mort. Sainct Paul a bien exprimé l'vn & l'autre, quant il ſe vante d'auoir la vengence en main, par laquelle il deſtournera & exterminera tous les ennemis de ſa doctrine, apres que l'obeiſſance des fideles ſera accomplie, 2. Corinth. 10. b. 6. Car cela vaut autant comme s'il diſoit, que l'Euangile eſt principalement & en premier lieu deſtiné aux fideles pour leur eſtre en ſalut: mais que puis apres les incredules ne demeureront point impunis, leſquels meſprisans la grace de Chriſt, auront mieux aimé l'auoir pour autheur de mort que de vie.

18 *Qui croit en luy n'eſt point condamné, &c.*) Quand il repete tant de fois & ſi diligemment que tous fideles ſont hors de danger de mort, de là on peut recueillir combien eſt neceſſaire d'auoir ferme & certaine fiance, à ce que les conſciences ne ſoyent en perpetuel tremblement & anxieté. Il prononce donc derechef, que quand nous croirons, il n'y aura plus de condamnation: ce qu'il expoſera auſsi plus amplement ci apres au cinquieme chapitre, Quand il dit, *N'eſt point condamné*: il parle en temps preſent pour l'aduenir, Ne ſera point condamné: ſelon la couſtume de la langue Hebraique. Car il veut que les fideles ne craignent point, ains ſoyent aſſeurez qu'ils ſont hors de danger de condamnation. Par la ſentence prochainement ſuyuante, *Qui ne croit point, &c.* il ſignifie qu'il n'y a point d'autre remede, par lequel homme quel qu'il ſoit puiſſe euiter la mort: comme s'il diſoit, Qu'à tous ceux qui reiettent la vie donnee en Chriſt, il ne reſte plus que la mort, pource que la vie ne conſiſte ailleurs qu'en la foy. Ce qu'il a mis le mot en vn temps paſſé, diſant, *Il eſt ia condamné*, emporte poids: car ç'a eſté notamment à fin de tant mieux exprimer que c'eſt fait de tous incredules. Or il nous faut noter que Chriſt parle ſpecialement de ceux qui auront monſtré leur impieté en vn meſpris manifeſte de l'Euangile. Car combien qu'il ſoit vray qu'il n'y eut iamais autre remede pour euiter la mort, ſinon que les hommes euſſent leur recours à Chriſt: toutesfois pource que Chriſt traite ici de la predication de l'Euangile, laquelle deuoit eſtre eſparſe par tout le monde, il adreſſe ſon propos contre ceux qui eſteignent de propos deliberé & par malice la lumiere que Dieu a allumee.

19 Or voyci la condamnation, que la Lumiere eſt venue au monde: & les hommes ont mieux aime les tenebres que la Lumiere: pource que leurs œuures eſtoyẽt meſchantes.

20 Car quiconque fait choſes meſchantes, hait la Lumiere: & ne vient point à la Lumiere, de peur que ſes œuures ne ſoyent *deſcouuertes.

21 Mais celuy qui ſe porte en verité, vient à la Lumiere, à fin que ſes œuures ſoyent manifeſtees, d'autant qu'elles ſont faites ſelon Dieu.

*ou, manifeſtees & commencees.

19 *Or voyci la condamnation.*) Il vient au deuant des murmures & complaintes que font couſtumierement les hommes profanes contre Dieu, l'accuſans de rigueur trop exceſsiue (comme il leur ſemble) quand il les traitte plus ſeuerement qu'ils ne voudroyent. Il ſemble bien que ce ſoit vne choſe dure & rigoureuſe, que tous ceux qui ne croyent point en Chriſt ſoyent adiugez à perdition eternelle. Afin donc que nul n'impute ſa damnation à Chriſt, il remonſtre qu'vn chacun la doit imputer à ſoy-meſme, & à ſa propre faute. La raiſon eſt, pource que l'infidelité eſt vn teſmoignage de mauuaiſe conſcience. Dont il appert que ce qui empeſche les incredules d'approcher de Chriſt, eſt leur propre peruerſité. Aucuns penſent qu'ici eſt ſeulement denoté le ſigne de condamnation: mais l'intention

tion de Chriſt eſt de reprimer l'obſtination des hommes, à fin que ſelon leur couſtume ils ne ſoyent ſi hardis de tergiuerſer ou conteſter auec Dieu, comme s'il les traittoit iniquement en puniſſant de mort eternelle leur infidelité. Il monſtre donc qu'vn tel iugement eſt equitable, & n'eſt aucunement ſubiet à calomnies: nõ ſeulemẽt pource que ceux qui preferent les tenebres à la Lumiere, & fuyent la Lumiere qui leur eſt offerte liberalement, font meſchamment: mais auſsi pource que ceſte haine de la Lumiere ne procede d'ailleurs que d'vn cœur meſchant, & ſe ſentant coulpable. Il ſe pourra bien faire que pluſieurs auront vn beau luſtre & apparence de ſainctеté, leſquels toutesfois ſont contraires à l'Euãgile: mais encores qu'ils ſemblent plus ſainctз que des Anges, toutesfois il n'y a doute que ce ſont hypocrites, qui pour autre cauſe ne repouſſent la doctrine de Chriſt, ſinon d'autant qu'ils aiment leurs cachetes obſcures, par leſquelles leur vilenie ſoit couuerte. Veu donc que la ſeule hypocriſie rend les hommes deteſtables à Dieu, ils demeurent tous conuaincus: car ſi ce n'eſtoit qu'ils ſont aueuglez d'orgueil ils ſe plaiſent en leurs vices, ils receuroyent promptement & volontairement la doctrine de l'Euangile.

20 *Quiconques fait choſes meſchantes.* Le ſens eſt, qu'ils ne haiſſent la Lumiere pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils ſont mauuais, & ne demandent que de couurir leurs pechez enuers qu'en eux eſt. Dont il s'enſuit qu'en reiettant le remede, ils nourriſſent comme de propos deliberé la matiere de leur damnation. Parquoy nous-nous abuſons bien, ſi nous penſons que ceux qui ſont enragez contre la doctrine de l'Euangile, ſoyent menez d'vn bon zele: veu que pluſtoſt ils haiſſent la lumiere, & l'ont en horreur, à fin de ſe flater plus librement en tenebres.

21 *Mais celuy qui ſe porte en verité vient à la lumiere, &c.* Il ſemble que ceci ſoit dit improprement & ſans raiſon, ſinon qu'on vueille confeſſer qu'il y en a aucuns qui ſont droits & veritables auãt qu'ils ſoyent regenerez par l'Eſprit de Dieu: ce qui n'eſt pas accordant à la doctrine commune de l'Eſcriture ſaincte. Car nous ſçauons que la foy eſt la racine de laquelle ſont produits les fruits des bonnes œuures. Sainct Auguſtin voulant ſoudre ceſte difficulté, dit que Faire la verité: (car il y a ainſi mot à mot là ou nous auons mis, Se porte en verité) c'eſt Recognoiſtre combien nous ſommes miſerables & deſtituez de toute puiſſance de bien faire. Et de fait, c'eſt vne vraye preparation à la foy, quand eſtans preſſez d'vn ſentiment de noſtre indigence, nous recourons à la grace de Dieu. Mais tout cela n'approche point de l'intention de Chriſt: car il a voulu dire ſimplement, que ceux qui vont droitement en beſongne, ne deſirent rien mieux que la lumiere, a fin que leurs œuures ſoyent eſprouuees: pource qu'apres vn tel examen il appert mieux qu'ils ont eſté veritables & ſans aucune fraude deuant Dieu. Or ce ſeroit faire vne mauuaiſe conſequence, de conclurre de ceci, Que donc les hommes ont vne bonne conſcience auant que d'auoir la foy. Car Chriſt ne dit pas que les eleus croyent à fin qu'ils rapportent louange de bonnes œuures: mais ſeulement il monſtre que c'eſt que feroyent les infideles s'ils n'auoyent vne mauuaiſe conſcience. Au reſte, Chriſt a vſé du mot de Verité, d'autant qu'ayant les yeux esbloüis de l'apparence externe des œuures des hommes, nous ne conſiderons point ce qui eſt caché dedans. Partant il dit que les hommes ſonds & non fardez ſont contens de venir deuant la face de Dieu, lequel eſt ſeul Iuge competent de nos œuures. Car ici les œuures ſont dites *eſtre faites ſelon Dieu*, leſquelles il approuue, & qui ſont bonnes ſelon ſa reigle. Apprenons de ceci, qu'il ne faut iuger des œuures, ſinon en y apportant la clairté de l'Euangile, pource que noſtre raiſon eſt du tout aueugle.

22 Apres ces choſes, Ieſus auec ſes diſciples veint au territoire de Iudee: & là demeuroit auec eux & baptizoit.

23 Et Iean baptizoit auſsi en Enon, pres de Salim, pourtant qu'il y auoit là beaucoup d'eaux: & venoit-on là, & y eſtoit-on baptizé.

24 Car Iean n'auoit point encore eſté mis en priſon.

25 Or il y eut vne queſtion meuë des diſciples de Iean auec les Iuifs, pour la purification.

26 Dont ils veinrent à Iean, & luy dirent, Maiſtre, celuy qui eſtoit auec toy outre le Iordain, de qui tu as rendu teſmoignage, voyla il baptize, & tous vienent à luy.

27 Iean reſpondit, & dit, L'homme ne peut receuoir aucune choſe s'il ne luy eſt donné du ciel.

28 Vous-meſmes m'eſtes teſmoins que i'ay dit, Ie ne ſuis point le Chriſt, mais ie ſuis enuoyé deuant luy.

22 *Apres ces choſes, Ieſus auec ſes diſciples, &c.*) Il eſt vray-ſemblable qu'apres que la feſte fut paſſee, Chriſt veint au quartier de Iudee qui eſtoit prochain de la ville d'Enon, qui eſtoit ſituee

en la portion de la lignee de Simeon, comme on peut voir au quinzieme chapitre de Ioſué, b.8. Or l'Euangeliſte recite qu'il y auoit là beaucoup d'eaux, & elles n'eſtoyent point ſi abondantes en Iudee. Au reſte, les Geographes, c'eſt à dire les autheurs qui ont eſcritla ſituation des pays, recitent que ces deux villetes, Enon & Salim, n'eſtoyent pas fort loin du lieuou s'aſſemblent les deux riuieres, à ſçauoir le Iordain & Iaboc: & diſent auſsi que Scitopolis eſt voiſine de là. Cependant de ce qui eſt ici dit on peut recueillir que Iean & Chriſt ont adminiſtré le Bapteſme en plongeant tout le corps dedans l'eau, combien qu'il ne ſe faut gueres ſoucier de la ceremonie exterieure, moyennant qu'elle conuiene auec la verité ſpirituelle, & l'ordonnance & reigle du Seigneur. Mais ſelon qu'on peu coniecturer, la prochaincté des lieux fit que diuers bruits furent ſemez, & beaucoup de propos demenez çà & là touchant la Loy, le ſeruice de Dieu, & l'eſtat de l'Egliſe, à cauſe qu'en meſme temps s'eſtoyent leuez deux adminiſtrateurs du Bapteſme. Car ce que l'Euangeliſte dit que Chriſt baptizoit, ie le rapporte aux premiers commencemens: à ſçauoir que lors il commença à exercer en public la charge qui luy eſtoit enioincte de ſon Pere. Or combien que Chriſt fiſt cela par ſes diſciples, toutesfois il eſt ici nommé comme autheur du Bapteſme, ſans que mention ſoit faite des miniſtres, leſquels auſsi ne faiſoyent rien ſinon en ſon nom & authorité, & par ſon commandement. Et de ceci nous en traicterons encore quelque choſe au commencement du chapitre ſuyuant.

25 *Or il y eut vne queſtion meuë des diſciples de Iean auec les Iuifs, &c.*) Ce n'eſt pas ſans cauſe que l'Euangeliſte recite que ceſte queſtion veint des diſciples de Iean. Car ſelon qu'ils eſtoyent moins exercez en la doctrine, tant plus s'ingerent ils hardiment à diſputer: comme l'ignorance eſt touſiours audacieuſe & outrecuidee. Si quelques autres les euſſent aſſaillis, ils euſſent eſté à excuſer: mais quand n'eſtans point aſſez forts pour ſouſtenir le cõbat, ils prouoquent d'eux-meſmes les Iuifs, c'eſt vne grande temerité & ſottiſe à eux. Or les paroles emportent cela, que la queſtion fut eſmeuë par eux. Or outre ce qu'ils failloyent grandement en traittant à la volee d'vne choſe qui leur eſtoit incogneue, & par deſſus la portee de leur ſçauoir: encore il y auoit vn autre vice non moindre que le premier: à ſçauoir que leur intention n'eſtoit pas tant de defendre l'vſage legitime du Bapteſme, que de maintenir la cauſe de leur maiſtre, à fin que ſon authorité luy demeuraſt ſaine & ſauue. L'vn & l'autre eſt digne de reprehenſion: à ſçauoir que n'entendans point quelle eſt la vraye ſubſtance du Bapteſme, ils expoſent à mocquerie la ſaincte inſtitution de Dieu: & que par vne ambition peruerſe ils entreprenent de defendre le parti de leur maiſtre contre Chriſt. On voit bien donc qu'ils ont eſté eſtonnez & abatus d'vn ſeul mot, quand il leur a eſté mis en auant que Chriſt auſsi baptizoit. Car d'autant que s'amuſans à la perſonne d'vn homme, & apparence exterieure, ils auoyent moins de ſouci de la doctrine. Par leur exemple nous ſommes enſeignez ou en tombent ceux qui ſont pluſtoſt menez d'affections mal reiglees qu'ils portent aux hommes, que d'vn vray zele de Dieu. Et par ce moyen nous ſommes admoneſtez qu'il nous faut tendre à ce ſeul but, & y taſcher en toutes ſortes, que le Fils de Dieu ſoit eminent. *Pour la Purification.* La queſtion fut eſmeuë touchant la Purification, pource que les Iuifs auoyent pluſieurs ſortes de bapteſmes & lauemens, qui eſtoyent ordonnez par la Loy: & ne ſe contentans point de ceux-la que Dieu auoit inſtituez, ils en obſeruoyent ſongneuſement encore beaucoup d'autres qu'ils auoyent receus de leurs anceſtres, quand ils voyent qu'outre vne ſi grande quantité & diuerſité de lauemens & bapteſmes, Chriſt & Iean introduiſent encores vne nouuelle maniere de purifier, ils eſtiment que c'eſt vne choſe abſurde.

26 *De qui tu as rendu teſmoignage, voyla il baptize, &c.* Par ceſt argument ils s'eſforcent de faire trouuer Chriſt ou moindre que Iean, ou obligé à luy, pour autant que Iean Baptiſte luy auoit fait honneur. Car ce que Iean auoit orné Chriſt de titres honorables, ils eſtiment cela comme s'il luy auoit fait vne grande gratuité. Voire, comme ſi Iean n'euſt point eſté tenu de luy rendre à haute voix vn tel teſmoignage, ou pluſtoſt comme ſi ceci n'euſt pas eſté la plus grande dignité & excellẽce, que Iean ait eu, d'eſtre le heraut du Fils de Dieu. Il n'eſtoit auſsi non plus raiſonnable de mettre Chriſt au deſſous de Iean Baptiſte, ſous couleur que Iean l'auoit magnifié: car nous ſçauons ce que Iean en a teſtifié. Quant à ce qu'ils diſent que *tous vienent a Chriſt*: c'eſt vne parole de gens enuieux, & procede d'vne emulation peruerſe: car ils craignent qu'il n'y ait plus gueres de gens qui ſuyuent leur maiſtre.

27 *L'homme ne peut receuoir aucune choſe, &c.* Aucuns rapportent ceci à Chriſt, comme ſi Iean accuſoit ſes diſciples d'vne outrecuidance & audace meſchante contre Dieu, d'autant qu'ils taſchoyent d'oſter à Chriſt ce que ſon Pere luy auoit donné. Ainſi ils eſtiment que le ſens eſt, Ce qu'en ſi brief temps il eſt monté en ſi grand honneur, ç'a eſté vne œuure ſinguliere de Dieu: & pourtãt vous ne gaignez rien de vouloir abaiſſer celuy que Dieu de ſa main propre a eſleué en haut. Les autres penſent, que ce ſoit vne exclamation, en laquelle il entre ſoudain, eſtant faſché de ce que ſes diſciples auoyent iuſques alors ſi mal profité. Et à la verité c'eſtoit vne choſe trop abſurde, qu'ayans tant de fois ouy dire que ceſtuy-ci eſtoit le Chriſt, ils le vouluſſent encore ranger à leur plaiſir, à fin qu'il ne fuſt eminent & haut eſleué par deſſus ſon ſeruiteur. Iean donc pouuoit à bon droict prononcer que c'eſtoit peine perdue d'enſeigner les hommes, d'autant qu'ils ſont ſourds & ſtupides, iuſques à ce qu'ils ſoyent renouuelez d'entendement. Toutesfois i'accorde pluſtoſt à l'opinion de ceux qui expoſent ceci de la perſonne de Ieã Baptiſte: à ſçauoir qu'il dit qu'il n'eſt point en ſa puiſſance ne d'eux auſsi de le faire grand, veu que la meſure de nous tous eſt, d'eſtre tels que Dieu a voulu que nous ſoyons. Car ſi le Fils de Dieu meſme ne s'eſt de ſoy-meſme attribué honneur, (Hebrieux 5.) qui eſt

celuy

celuy de la troupe qui oſera appeter dauantage qu'il ne luy eſt donné du Seigneur? Si ceſte penſee eſtoit viuement imprimee dedans les cœurs de tous, elle ſeroit ſeule ſuffiſante pour reprimer l'ambition des hommes. Et quant on auroit corrigé & aboli l'ambition, la peſte auſsi de contentions ſeroit oſtee. Car dont vient qu'vn chacun s'eſleue plus haut qu'il ne faut, ſinon que nous ne dependons pas du Seigneur, pour nous contenter du degré qu'il nous enſeigne?

28 *Vous-meſmes m'eſtes teſmoins, &c.* Iean ſe plaind de ſes diſciples, de ce qu'ils n'ont point adiouſté foy à ſes paroles. Il leur auoit ſouuẽt remonſtré qu'il n'eſtoit point le Chriſt: il ne reſtoit donc ſinon qu'il fuſt ſeruiteur & ſubiet au Fils de Dieu auec les autres. Et ce paſſage eſt bien digne d'eſtre noté: car en diſant qu'il n'eſt point le Chriſt, il ne ſe reſerue rien, ſinõ qu'eſtãt aſſubieti au Chef, il ſert ue en l'Egliſe comme l'vn des autres: & qu'on ne l'eſleue point ſi haut, qu'il obſcurciſſe l'honneur du Chef. Il dit qu'il eſt *enuoyé deuant luy*, à ſçauoir à fin de preparer la voye à Chriſt, cõme les herauts ou archiers de la garde ont accouſtumé d'aller deuant les Rois.

29 Celuy qui a la mariee, eſt le marié: mais l'ami du marié qui aſsiſte, & qui l'oit, eſt fort eſiouy pour la voix du marié, donc ceſte miene ioye eſt accomplie.

30 Il faut qu'il croiſſe, & que ie ſoye amoindri.

31 Celuy qui eſt venu d'enhaut, eſt par deſſus tous: celuy qui eſt iſſu de terre, eſt de terre, & parle* de la terre: celuy qui eſt venu du ciel eſt par deſſus tous:

32 Et teſmoigne ce qu'il a veu & ouy: mais nul ne reçoit ſon teſmoignage.

33 Celuy qui a receu ſon teſmoignage, a ſeellé que Dieu eſt veritable.

34 Car 'celuy' que Dieu a enuoyé, annonce les paroles de Dieu: car Dieu ne 'luy' donne point l'Eſprit par meſure.

*ou, comme iſſu de terre:

29 *Celuy qui a la mariee, eſt le marié &c.* Par ceſte ſimilitude il conferme encore mieux que Chriſt eſt celuy ſeul qui eſt exempt du rang commun des autres. Car comme celuy qui eſpouſe vne femme, ne ſemond pas ſes amis, & les appelle à ſes nopces pour leur proſtituer ſon eſpouſe, ou ſe demettant de ſon droict, les receuoit pour compagnons en ſon lict nuptial: mais pluſtoſt à fin que le mariage eſtant par eux honoré, ſoit rendu plus ſainct: ainſi Chriſt n'appelle point ſes Miniſtres à l'office d'enſeigner, à fin que mettans l'Egliſe ſous leurs pieds, ils s'vſurpent la domination: mais à fin de ſe ſeruir de leur labeur fidele pour ſe l'accointer & approcher de plus pres. C'eſt certes vne choſe grande & excellente, que des hommes ſoyẽt commis ſur l'Egliſe, pour repreſenter la perſonne du Fils de Dieu. Ils ſont donc comme amis, leſquels le marié prend auec ſoy, pour luy tenir compagnie à celebrer les nopces: mais il faut entendre la difference qui y eſt, à fin que les Miniſtres ſe ſouuenans de leur degré, ne rauiſſent point à eux ce qui appartient ſpecialement à l'Eſpoux. Brief, le tout reuient à cela, Que quelque excellence que les Docteurs de l'Egliſe ayent en eux, elle ne doit point toutesfois empeſcher que le Fils de Dieu ne domine ſeul en ſon Egliſe, & ſeul la gouuerne par ſa parole. On trouue ſouuent ceſte ſimilitude en la ſaincte Eſcriture, quand le Seigneur veut exprimer le lien ſacré d'adoption, par lequel il nous conioint auec ſoy. Or tout ainſi qu'il ſe preſente à nous pour iouir vrayement de luy, à fin qu'il ſoit noſtre, auſsi demande-il de nous à bon droict vne foy & charité mutuelle, telle que la femme doit à ſon mari. Au reſte, ce mariage a eſté entierement accompli en Chriſt, duquel nous ſommes la chair & les os, comme ſainct Paul enſeigne aux Epheſiens 5.g.29. La chaſteté qu'il requiert, giſt principalement en l'obeiſſance de l'Euangile, à ſçauoir que nous ne nous laiſsions deſtourner en façon quelconque de la pure ſimplicité d'iceluy: comme luy-meſme traitte en la ſeconde Epiſtre des Corinthiens, chapitre onzieme, a.2. Il faut donc que nous-nous ſoumettions à Chriſt ſeul, qu'il nous ſoit Chef vnique, que nous ne nous deſtourniõs point tãt peu que ce ſoit de la ſimple doctrine de l'Euangile, que luy ſeul obtiene la principauté de la gloire, à fin qu'il retiene le droict & authorité d'eſpoux enuers nous. Et que ſera-ce des Miniſtres? Certes le Fils de Dieu les appelle, à fin qu'ils luy facent ſeruice, & s'employent à la conduite de ces nopces ſacrees, Parquoy leur office eſt de donner ordre en toutes ſortes, de preſenter l'eſpouſe (de laquelle ils ont la charge) à ſon eſpoux, vierge chaſte: ce que ſainct Paul au lieu que i'ay allegué ſe glorifie qu'il fait. Mais ceux qui pluſtoſt tirent l'eſpouſe deuers eux, que de la mener à Chriſt, comme traiſtres & deſloyaux violent le mariage auquel ils deuoyent faire honneur. Et tant plus que Chriſt nous fait d'honneur de nous faire gardiens de ſon eſpouſe, tant plus noſtre infidelité eſt meſchante, ſi nous ne nous eſtudions à luy garder & maintenir ſon droict, *Dont ceſte miene ioye eſt accomplie.* Il ſignifie qu'il eſt venu à bout de tous ſes deſirs, & qu'il n'y a plus rien à ſouhaitter, puis qu'il voit que Chriſt regne, & qu'on luy donne l'audience qu'il merite. Quiconque aura vne telle affection, que s'oubliant ſoy-meſme il exalte Chriſt, & ſe contente de le voir en honneur, ceſtuy-la preſidera en l'Egliſe auec fruict: mais quiconque ſe deſtournera de ce but tant peu que ce ſoit, ſera vn vilein adultere, & ne pourra faire autre choſe que corrompre l'eſpouſe de Chriſt.

30 *Il faut qu'il croiſſe, & que ie ſoye amoindri.* Il paſſe maintenant plus outre: car d'autant que le

Seigneur l'auoit eſleué auparauant en grande dignité, il monſtre que cela n'a eſté que pour vn temps: mais maintenant que le Soleil de iuſtice eſtant leué, il luy faut faire place. Et pourtant non ſeulement il chaſſe & repouſſe les vaines fumees d'honneur que les hommes amaſſoyent ſur luy en s'abuſant, mais auſsi il ſe donne bien garde que le vray & legitime hõneur que Dieu luy auoit donné, n'obſcurciſſe la ſplendeur & gloire de Chriſt. Pour ceſte raiſon il dit, que ce qu'il a eſté reputé grand Prophete iuſqu'à preſent, ce n'eſt que pour vn temps qu'il a eſté mis en ſi haut degré d'honneur, iuſqu'à ce que Chriſt veinſt, à qui il faloit quitter la place. Cependant il teſmoigne qu'il endurera volontiers & de bon gré d'eſtre reduit à neant, moyenant que Chriſt occupe & rempliſſe tout le monde de ſes rayons. Or il faut que les Paſteurs de l'Egliſe enſuyuent ceſte affection de ſainct Iean, A ſçauoir de baiſſer la teſte & les eſpaules, pour eſleuer Chriſt.

31 *Celuy qui eſt venu d'enhaut eſt par deſſus tous.* Il monſtre par vne autre ſimilitude, combien grande difference il y a de Chriſt à tous les autres, & comment il eſt beaucoup plus haut. Car il le compare à vn Roy ou ſouuerain Capitaine, lequel parlant de ſon haut ſiege royal, doit eſtre ouy pour la reuerence de ſa maieſté: & quant à ſa perſonne, il remonſtre que ce luy eſt aſſez de parler eſtant aſsis comme au marchepied de Chriſt. Il dit que Chriſt eſt venu d'enhaut, non ſeulement entant qu'il eſt Dieu, mais pource que rien ne ſe voit en luy qui ne ſoit celeſte & plein de maieſté. Au ſecond membre la tranſlation Latine ancienne a ſeulement vne fois, *Eſt de terre*: mais les exemplaires Grecs s'accordent en ceci, que ce mot eſt repeté deux fois. Ie penſe qu'il y a eu des gens ignorans qui ont penſé que ceſte repetition fuſt ſuperflue, & pourtant l'ont raſclee: mais elle emporte autant cõme s'il eſtoit dit, Celuy qui eſt de la terre, ſe ſent de ſon origine, & demeure au rang de la terre, ſelon la condition de ſa nature. Il afferme cõe que ceci eſt propre au ſeul Chriſt, de parler d'enhaut, d'autãt qu'il eſt *venu du ciel*. Mais on pourroit demander ſi Iean n'eſt pas auſsi venu du ciel, quant à ſa vocation & office: & par conſequent ne deuoit-on pas ouir le Seigneur par la bouche d'iceluy? Partãt il ſemble qu'il face iniure à la doctrine celeſte qu'il enſeigne. Ie reſpon, que ceci n'eſt pas dit ſimplement, mais par comparaiſon. Si les Miniſtres ſont conſiderez à part, ils prononcent comme d'enhaut du ciel auec vne grande authorité ce qui leur eſt commandé de Dieu: mais auſsi toſt qu'on commence à les oppoſer à Chriſt, il faut qu'ils ne ſoyent plus rien. Ainſi, l'Apoſtre au douzieme chap. de l'Epiſtre aux Hebrieux, f. 25, faiſant comparaiſon contre la Loy & l'Euangile, dit ainſi, Si ceux qui meſpriſerent celuy qui parloit ſur la terre, ne ſont point demeurez impunis, auiſez que ne meſpriſiez celuy qui eſt des cieux. Chriſt donc veut eſtre recogneu en ſes Miniſtres, en telle ſorte toutesfois que luy demeure ſeul Seigneur, & qu'eux ſe contentent du rang de ſeruiteurs. Et principalement quand on vient à faire comparaiſon, il veut eſtre tellement diſcerné, qu'il ſoit ſeul eminent.

32 *Et teſmoigne ce qu'il a veu & ouy: mais nul ne reçoit, &c.* Iean Baptiſte continue à faire ſon office & s'acquitter de ſon deuoir: car pour preparer des diſciples à Chriſt il magnifie la doctrine d'iceluy, de ce qu'elle eſt certaine & indubitable, d'autant qu'il ne met rien en auant qu'il n'ait receu du Pere. Car la Veuë & l'Ouye ſont oppoſees aux opinions douteuſes, bruits incertains, & à toutes choſes controuuees. Car il ſignifie que Chriſt n'enſeigne rien qu'il n'ait auparauant bien cogneu. Mais quelqu'vn dira, que celuy qui n'a rien que par auoir ouy, ne merite pas qu'on luy adiouſte grãd' foy. Ie reſpon, que par ce mot eſt denoté que Chriſt a eſté enſeigné par le Pere, en ſorte qu'il n'apporte rien qui ne ſoit Diuin, à ſçauoir comme luy ayant eſté reuelé de Dieu. Or cela compete à la perſonne entiere de Chriſt, entant que le Pere l'a enuoyé au monde comme ambaſſadeur & expoſiteur de ſa volonté. Apres cela, il accuſe l'ingratitude du monde, qui reiette d'vne ſi grande malice & impieté, vn tant certain & fidele teſmoin de Dieu, Or en parlant ainſi, il obuie au ſcandale lequel pouuoit deſtourner pluſieurs de la foy, & empeſcher ou retarder le cours de pluſieurs. Car comme nous auons accouſtumé de dependre trop du iugement des hommes, la plus grand' part meſure l'Euangile ſelon le meſpris auquel le monde l'a: pour le moins, voyant qu'il eſt par tout reietté, eſtant preoccupee de ce iugement, ſe rend plus difficile & plus tardiue à croire. Toutes fois & quantes donc que nous voyons vne telle obſtination du monde, faiſons neantmoins que ceſte admonition nous retiene en la ferme obeiſſance de l'Euangile, à ſçauoir, Que c'eſt la verité procedee de Dieu. Quand il dit, *Que nul ne reçoit ſon teſmoignage*, il ſignifie qu'il y a bien peu, & quaſi point de fideles, ſi on en fait comparaiſon auec le grand nombre des infideles.

33 *Celuy qui a receu ſon teſmoignage, a ſeellé, &c.* Il exhorte ici les fideles à receuoir aſſeurément & d'vn grand courage la doctrine de l'Euangile: comme s'il diſoit qu'il n'y a nulle cauſe pourquoy ils doyuent auoir honte, & ſe faſcher de leur petit nõbre, veu qu'ils ont Dieu pour garent & aurheur de leur foy, lequel ſeul nous doit ſuffire beaucoup plus, que ſi tout le reſte eſtoit pour nous. Et pourtant encore que tout le monde n'adiouſtaſt point de foy à l'Euãgile, cela ne doit empeſcher les bons de s'accorder auec Dieu. Ils ont auſsi ſur quoy ſe repoſer aſſeurément, quand ils ſçauent bien que Croire à l'Euangile n'eſt autre choſe que conſentir & ſouſcrire à la verité procedee de Dieu. Cependant nous recueillons que ceci eſt le propre de la foy, qu'elle ſe repoſe ſur Dieu, & ſoit eſtablie en la Parole d'iceluy. Car il n'y peut auoir aucune ſuſcription, ſi Dieu ne precede & parle en premier lieu. Par laquelle doctrine la foy non ſeulement eſt diſcernee de toutes traditions & inuentions humaines, mais auſsi de toute opinion qui eſt douteuſe & en ſuſpens. Car il faut neceſſairement que la foy ſoit correſpondante à la verité de Dieu, qui eſt exempte de toute doute. Parquoy, tout ainſi que Dieu ne peut mentir, auſsi eſt-ce vne choſe abſurde que la foy chancelle & ſoit variable.

ble. Estans munis de ceste forteresse, que Satan puis apres applicque toutes ses inuentions, & qu'il s'esforce de nous troubler & esbrãler, nous demeurerons neãtmoins touſiours fermes & victorieux. Nous ſommes auſsi admoneſtez par ceci, combien la foy eſt vn ſacrifice de bonne odeur, & precieux & agreable deuant Dieu. Comme il n'a rien plus cher que ſa verité, auſsi nous ne luy pouuons faire ſeruice plus agreable, que quand nous confeſſons par noſtre foy qu'il eſt veritable: car nous luy rendons alors ſon vray honneur, & tel qu'il luy appartient. Au contraire, on ne luy ſçauroit faire plus grande iniure, qu'en ne croyant pas à l'Euangile: car on ne le peut deſpouiller de ſa verité, que ce ne ſoit abolir toute ſa gloire & maieſté. Or eſt-il ainſi que ſa verité eſt comme encloſe en l'Euangile, & veut qu'on la recognoiſſe là. Parquoy les incredules, entãt qu'en eux eſt, ne laiſſent riẽ de reſte à Dieu. Non pas que leur impieté puiſſe renuerſer la certitude de la verité de Dieu, mais pource qu'il ne tient point à eux qu'il ne le redarguent de menſonge. Or ſi nous ne ſommes plus dursque pierres, ce titre rant excellent, duquel la foy eſt ornee, doit embraſer en nos cœurs vn ardent deſir & amour d'icelle. Car combien grand eſt ceſt honneur que Dieu fait aux hommes, qu'eux qui ne ſont rien de nature que menſonge & vanité, ſoyent toutesfois employez à approuuer la ſaincte & ſacree verité de Dieu par leur ſignature?

34 *Car celuy que Dieu a enuoyé, annonce les paroles de Dieu.* Il conferme la ſentence precedente: car il monſtre que nous auons vrayement affaire auec Dieu, quand nous receuons la doctrine de Chriſt: d'autant que Chriſt n'eſt procedé d'ailleurs que du Pere celeſte. C'eſt donc Dieu ſeul qui parle par iceluy. Et de faict, nous ne faiſons pas hõneur à la doctrine de Chriſt tel qu'il luy appartient, ſi nous ne recognoiſſons qu'elle eſt Diuine. *Car Dieu ne dõne point l'Eſprit par meſure.* On expoſe ce paſſage en deux ſortes: car aucuns l'eſtendent à la diſpenſation commune, à ſçauoir que Dieu, qui eſt la fontaine de tous biens, laquelle on ne peut eſpuiſer, ne ſe diminue en rien quand il eſpand ſes dons abondamment & largement ſur les hommes. Ceux qui puiſent de quelque vaiſſeau pour en bailler & diſtribuer aux autres, vienent finalement iuſques au fond, mais il ne faut point craindre que rien de ſemblable aduiene à Dieu: & l'abondance de ſes dons ne ſera iamais ſi grande, qu'il ne la ſurmonte touſiours, quand il luy ſemblera bon d'vſer de nouuelle liberalité. Ceſte expoſition ſemble bien auoir quelque couleur, pource que ceſte ſentence eſt indefinie: c'eſt à dire, ne determine point certaine perſonne: toutesfois i'aime mieux ſuyure S. Auguſtin, lequel expoſe ceci eſtre dit de Chriſt. Et à ce la ne repugne point ce qu'il n'eſt encore fait mention expreſſe de Chriſt en ce membre: veu que le ſecond membre oſte toute ambiguité, ou ce qui pouuoit ſembler eſtre dit indifferemmẽt de pluſieurs, eſt reſtreint à Chriſt. Car il ne faut point douter que ces paroles ne ſoyent adiouſtees pour plus ample declaration: à ſçauoir que le Pere a donné toutes choſes en main à ſon Fils, d'autant qu'il l'aime, & pourtant il faut lire ceci tout d'vn fil: auſsi le verbe du temps preſent, à ſçauoir Donne, denote comme vn acte continuel. Car iaçoit que Chriſt ait vne fois receu l'Eſprit en ſouueraine perfection, toutesfois pource qu'il deſcoule aſsiduellement comme d'vne ſource, & s'eſpanche çà & là abondammẽt, à ceſte cauſe ce n'eſt point parler improprement de dire, qu'encore maintenant il reçoit de ſon Pere. Que ſi quelqu'vn veut interpreter ceci plus ſimplemẽt, ce n'eſt point vne choſe nouuelle qu'il y ait changement de temps en tels verbes, & que Donne ſoit mis pour, A donné. Maintenant le ſens eſt clair, à ſçauoir que le ſainct Eſprit n'a point eſté donné par meſure à Chriſt: comme ſi la puiſſance de la grace qu'il a, eſtoit finie & limitee à quelque meſure: ainſi que ſainct Paul enſeigne en la premiere Epiſtre aux Corinthiens (12.a.7.) qu'à vn chacun eſt diſtribué ſelon la meſure du don, en ſorte qu'il n'y en a pas vn qui ſeul ait pleine abondance. Car comme ainſi ſoit que c'eſt le lieu mutuel de communication fraternelle entre nous, que nul à part n'ait tout ce qu'il luy faut, ains que les vns ayent beſoin des autres: en cela Chriſt eſt different d'auec nous, que le Pere celeſte a eſpandu ſur luy vne abondance infinie de ſon Eſprit. Et certes il faut bien que le ſainct Eſprit reſide en luy ſans meſure, à fin que nous puiſions tous de ſa plenitude: comme nous auons veu au premier chapitre. Et auſsi à ceſte meſme fin tend ce qui s'enſuit incontinent apres, à ſçauoir que *le Pere luy a mis toutes choſes entre mains.* Car Iean Baptiſte par ces paroles ne demonſtre pas ſeulement l'excellence de Chriſt, mais auſsi donne à entendre quelle eſt la fin & l'vſage de la grande opulence qui eſt en luy: à ſçauoir qu'eſtant ordonné par le Pere adminiſtrateur en pleine puiſſance & liberté, il en diſtribue à vn chacun ſelon ſon bon plaiſir, & comme il ſera expedient: ainſi que S. Paul le declare plus amplement en ce 4. cha. des Epheſiens, que nous auons allegué ci deſſus. Iaçoit que Dieu enrichiſſe les ſiens en diuerſes ſortes, ſi eſt-ce toutesfois que Chriſt ſeul a ceci particulier, qu'il a toutes choſes en main.

35 Le Pere aime le Fils, & luy donne toutes choſes en main.

36 Qui croit au Fils, a vie eternelle: *qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie, ains l'ire de Dieu demeure ſur luy. *ou, qui deſobeit au Fils.

35 *Le Pere aime le Fils, & luy donne toutes choſes en main.* Mais que veut dire ceſte raiſon? eſt-ce à dire qu'il haiſſe tous les autres? La reſponſe eſt facile, qu'il n'eſt point ici queſtion d'vne amour vulgaire, de laquelle Dieu aime les hõmes creez par luy, ou ſes autres œuures: mais de ceſte amour particuliere qui commẽce par ſon Fils, & de là deſcoule à toutes creatures. Car ceſte amour de laquelle aimãt ſon Fils, il nous aime auſsi en luy, fait qu'il nous cõmunique tous ſes biẽs par la main d'iceluy.

36 *Qui croit au Fils, &c.* Il a adiousté ceci, à fin que non seulement nous sçachions qu'il faut chercher tous biens en Christ, mais aussi que nous entendions le moyen d'en iouir. Or il monstre que la iouissance consiste en foy. & non sans cause, veu que par icelle nous possedons Christ, lequel apporte auec foy, & iustice & vie, qui est le fruict de la iustice. Or quant à ce que la foy en Christ est appelee cause de vie, nous recueillons de cela, que la vie est en Christ seul, & que nous n'en sommes faits participans que par la grace de Christ. Mais tous ne s'accordent pas, comment la vie de Christ paruient iusques a nous. Car aucuns le prenent en ceste sorte, Que pource qu'en croyant nous receuons le S. Esprit, lequel nous regenere en iustice, nous obtenons aussi salut par vne telle regeneration. Mais quant à moy, combien que ie confesse estre vray, que nous sommes renouuelez par foy, à fin que l'Esprit de Christ nous gouuerne, neantmoins ie di qu'il faut en premier lieu cõsiderer la remission gratuite des pechez, par laquelle nous sommes faits agreables a Dieu. Item, ie di que toute la fiance de salut est fondee & consiste en icelle: d'autant que la iustice ne nous peut estre autrement imputee deuant Dieu, sinon entant qu'il ne nous impute point nos pechez. *Qui ne croit point au Fils de Dieu, ne verra point la vie.* Comme il a proposé la vie en Christ, par la douceur de laquelle il nous attira: ainsi maintenant il adiuge à mort eternelle tous ceux qui ne croyent point à Christ. Et ainsi il amplifie le benefice de Dieu, en remonstrant qu'il n'y a point d'autre remede pour euiter la mort, sinon que Christ nous deliure: car ceste sentence depend de ce que nous sommes tous perdus en Adam. Or si l'office de Iesus Christ est de sauuer ce qui estoit perdu: c'est à bon droict que ceux qui reiettent le salut offert en luy, demeurent en la mort. Nous auons dit n'agueres que ceci appartient proprement à ceux qui reiettent l'Euangile qui leur a esté manifesté. Car combien que tout le genre humain soit enueloppé en vne mesme ruine, toutesfois vne vengence plus griefue & double est appareillee à ceux qui refusent le Fils de Dieu pour leur liberateur. Et de faict, il ne faut point douter que Iean Baptiste en denonçãt la mort aux incredules, ne nous ait voulu essoiner par icelle, pour nous aiguillõner à la foy de Christ. Au surplus, on voit clairement que par ces paroles toute la iustice que le monde pense auoir hors de Christ, est cõdamnee & reduite à neant. Et ne faut point que personne replicque que c'est vne chose inique, que ceux qui sont au demeurant saincts & gens de bien perissent, seulement pource qu'ils ne croyent point. Car c'est folie d'imaginer aucune saincteté és hommes, si elle ne leur a esté donnee par Christ. Il met Voir la vie, pour Iouir de la vie. Au reste, à fin d'exprimer mieux qu'il ne nous reste aucune esperance, si nous ne sommes deliurez par Christ, il dit que *l'ire de Dieu demeure sur les incredules*. Combien que ie ne reiette point ce que dit sainct Augustin là dessus, à sçauoir que Iean Baptiste a vsé de ce mot *Demeurer*, à fin que nous sçachions que desia dés le ventre de nos meres nous sommes destinez à la mort, d'autant que nous naissons tous enfans d'ire. Pour le moins ie reçoy volontiers ceste allusion, moyennant que nous entendions que le sens que i'ay dit, est le simple sens & naturel: à sçauoir que la mort pend tellement sur la teste à tous incredules, & les tient tellement accablez & enfondrez, que iamais ils ne pourront eschapper. Et à la verité, combien que les reprouuez soyent desia naturellement damnez, si est-ce toutesfois qu'ils attirent sur eux vne nouuelle mort par leur infidelité. Et c'est à ceste fin que la puissance de lier est donnee aux Ministres de l'Euangile. Car c'est vne iuste vengeance de l'obstination des hommes, que ceux que reiettent le ioug salutaire de Dieu, & n'y veulent baisser le col, s'estranglent des liens de la mort.

CHAP. IIII.

1 QVand donc le Seigneur eut cognu que les Pharisiens auoyent ouy dire que Iesus faisoit & baptizoit plus de disciples que Iean,

2 (Combien que Iesus ne baptizoit point, mais ses disciples)

3 Il laissa Iudee, & s'en alla derechef en Galilee.

4 Or il faloit qu'il passast par Samarie.

5 Il veint donc en vne ville de Samarie, laquelle est appelee Sichar, pres de la possession que Iacob donna à Ioseph son fils.

6 Et là estoit vne fontaine de Iacób. Iesus donc lassé du chemin, estoit ainsi assis sur la fontaine: c'estoit enuiron les six heures.

7 Vne fẽme veint de Samarie pour tirer de l'eau. Iesus luy dit, Dõne moy à boire.

8 Car ses disciples estoyent allez à la ville pour acheter à manger.

9 Ceste femme donc Samaritaine luy dit, Comment, toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, à moy qui suis femme Samaritaine? Car les Iuifs n'ont rien affaire auec les Samaritains.

1 *Quand donc le Seigneur eut cognu que les Pharisiens.* L'Euangeliste voulant maintenant parler du propos que Christ eut auec la femme Samaritaine, recite premierement la cause pourquoy il alla là. Car

là. Car ſçachant que les Phariſiens au oyent vne mauuaiſe affection contre luy, il ne s'eſt point voulu expoſer à leur fureur auant qu'il en fuſt temps. Voyla la raiſon qui le meut de partir de Iudee. Ainſi, il ſignifie que Chriſt ne veint point en Samarie de propos deliberé pour y habiter, mais pource que c'eſtoit le chemin pour aller de Iudee en Galilee. Car iuſques à ce qu'il euſt ouuert la porte à l'Euangile par ſa reſurrection, il faloit qu'il s'employaſt à recueillir les brebis d'Iſrael, auſquelles il eſtoit enuoyé. Parquoy ce qu'il a fait ce bien aux Samaritains de leur communiquer ſa doctrine, a eſté vne choſe extraordinaire, & comme à l'auenture, ſi ainſi faut parler. Mais pourquoy cerche-il vn lieu à l'eſcart, & les cachetes de Galilee, comme s'il n'euſt point voulu eſtre cognu: ce que toutesfois eſtoit grandement à deſirer? Ie reſpon qu'il ſçauoit bien le moyen qu'il faloit tenir à faire ſa charge, & qu'il a tellement vſé de l'opportunité du temps, qu'il n'en a laiſſé paſſer vne ſeule minute. Il a doncques voulu ſuyure ſa courſe par vn bon ordre, & la compaſſer ainſi qu'il eſtoit conuenable. Dont nous ſommes auſsi admoneſtez que nous deuons auoir les cœurs & eſprits tellement diſpoſez, que d'vn coſté il n'y ait aucune crainte qui nous eſtonne ou empeſche de continuer à faire noſtre deuoir: & d'autre part auſsi que nous ne ſoyons point haſtifs & precipitans à nous ietter dedans les dangers. Or tous ceux qui ſeront attentifs à ſuyure leur vocation, garderont comme il faut ceſte moderation. Car d'vn coſté ils ſuyuront conſtamment le Seigneur, voire meſme par le milieu des morts horribles: & d'autre-part ils ne ſe ietterõt point follement ni à la volee à toutes heurtes, ains chemineront ſimplement en leurs voyes. Qu'il nous ſouuiene donc qu'il ne nous faut point paſſer plus outre que noſtre vocation ne requiert. L'Euangeliſte ne fait mention que des Phariſiens, qui euſſent Chriſt en haine: non pas que les autres Scribes luy fuſſent amis, mais pour autant que ceſte ſecte regnoit alors, & qu'ils eſtoyent les plus enragez ſous ombre d'vn ſainct zele. On pourroit demander s'ils ont porté enuie à Chriſt de ce qu'il auoit plus de diſciples, pource qu'eſtans plus affectionnez enuers Iean, ils taſchaſſent de le mettre touſiours de plus en plus en honneur, & luy donner bruit. Or le ſens de ces mots eſt autre. Car comme ainſi ſoit qu'il leur faiſoit deſia mal auparauant de ce que Iean amaſſoit des diſciples, cela leur aigrit encores plus les cœurs, de voir qu'il en venoit encores plus grand nombre à Chriſt. Or depuis que Iean eut proteſté qu'il n'eſtoit qu'heraut & ambaſſadeur du Fils de Dieu, lors plus grand nombre commença à ſe ranger à Chriſt: & Iean auoit deſia preſque fait & paracheué ſon miniſtere. Ainſi, il reſigna peu à peu à Chriſt l'office d'enſeigner & de baptizer.

2 *Combien que Ieſus ne baptizoit point, &c.* Il appelle Bapteſme de Chriſt, celuy que Chriſt conferoit par les mains des autres: à fin que nous entendions qu'il ne faut pas eſtimer le Bapteſme par la perſonne du Miniſtre, mais que ſa vertu depend entierement de celuy qui en eſt l'autheur, au nom & par le commandement duquel il eſt conferé. Et de cela nous reuient vne ſinguliere conſolation, quãd nous ſçauons que noſtre Bapteſme n'a point moins d'efficace pour nous lauer & renouueler, que s'il nous eſtoit donné de la main du Fils de Dieu. Et ne faut point douter qu'il s'eſt expreſſement deporté de l'adminiſtration externe du ſigne, tandis qu'il a conuerſé en ce monde: à fin de laiſſer teſmoignage à tous aages que rien n'eſt diminué de la vertu du Bapteſme quand il eſt offert par vn homme mortel. En ſomme, non ſeulement Chriſt baptize au dedans par ſon Eſprit, mais auſsi nous deuons eſtimer le ſigne que nous receuons par vn homme mortel, comme ſi Chriſt luy-meſme deſployant ſa main de là haut, l'eſtendoit iuſques ſur nous. Que ſi le Bapteſme adminiſtré par vn homme, eſt Bapteſme de Chriſt, il ne lairra point d'eſtre Bapteſme de Chriſt, quel que ſoit le Miniſtre. Et ceci ſuffit pour refuter les Anabaptiſtes, leſquels pretendent que ſi le Miniſtre eſt homme vicieux, le Bapteſme ſemblablement ſera vicieux, & pour ceſte reſuerie ils troublent l'Egliſe: comme S. Auguſtin a fort bien à propos vſé de ce meſme argument contre les Donatiſtes.

5 *Laquelle eſt appelee Sichar, pres de la poſſeſſion de Iacob, &c.* Sainct Hierome en l'Epitaphe de Paule, a penſé qu'il y a ici faute, & qu'il faut pluſtoſt dire Sichem. Et de faict, il eſt certain que le vray & ancien nom de ceſte ville eſtoit Sichem: toutesfois il eſt aiſé à preſumer que deſia du temps de l'Euangeliſte, le mot de Sichar eſtoit vn vſage. Quant au lieu, on s'accorde aſſez que c'eſtoit vne ville ſituee au coſté de la montagne de Garizim: de laquelle les habitans furent occis en trahiſon par Simeon & Leui, & laquelle Abimelech natif du lieu raſa depuis iuſques aux fondemens. Mais la commodité du lieu eſtoit ſi grande, que pour la troiſieme fois on y a baſti vne ville, laquelle on appeloit Neapolis du temps de ſainct Hierome. Et l'Euangeliſte oſte tout different, en adiouſtant tant de circonſtances: car il appert aſſez par ce qu'en dit Moyſe, ou eſtoit ceſte poſſeſſion que Iacob aſſigna aux enfans de Ioſeph. Et auſsi tous confeſſent que la montagne de Garizim eſtoit prochaine de Sichem. Nous dirons tantoſt ci apres comment il y eut là vn temple baſti. Tant y a qu'il n'y a point de doute que Iacob n'ait là habité long temps auec ſa famille.

6 *Ieſus donc laſſé du chemin, &c.* Il n'a point fait ſemblant d'eſtre las, mais il l'eſtoit à la verité. Car il a receu en ſa perſonne nos infirmitez, à fin d'eſtre plus enclin a auoir pitié & compaſſion de nous: comme enſeigne l'Apoſtre, aux Heb. chap. 4. d. 15. A ceci ſe rapporte la circonſtance du temps: car ce n'eſt pas merueille s'il a ſoif, & ſi eſtant las il s'eſt repoſé ſur le le puits, attendu qu'il eſtoit enuiron midi. Car comme ainſi ſoit que le iour, ſelon qu'ils contoyent lors, auoit douze heures depuis le ſoleil leuant iuſques au couchant, les ſix heures eſtoyent le midi. Quand il dit qu'il eſtoit ainſi aſsis, il exprime comme la contenance d'vn homme laſſé.

7 *Vne femme veint de Samarie, &c.* Quand il demande de l'eau à ceſte femme, il ne le fait pas ſimplement à l'intention de prendre là deſſus occaſion d'enſeigner: car la ſoif le preſſoit, en ſorte qu'il

deſiroit de boire. Mais cela ne le peut empeſcher que trouuant occaſion d'enſeigner, il ne s'employe, d'autant qu'il prefere le ſalut de ceſte femme à ſa neceſsité propre. Ainſi donc oubliant ſa ſoif, comme s'il euſt eu la commodité & le loiſir de deuiſer pour l'inſtruire en la vraye crainte de Dieu, il deduit vne ſimilitude de l'eau viſible à l'eau ſpirituelle: & arrouſe de doctrine celeſte le cœur de celle qui luy auoit refuſé de l'eau à boire.

9 *Comment, toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, &c.* C'eſt vne reproche par laquelle elle luy rend le change de ce que les Iuifs auoyent communément ſa nation en meſpris. On ſçait aſſez que les Samaritains eſtoyent vn peuple ramaſſé d'autres peuples eſtranges. Pource qu'ils auoyent corrompu le ſeruice de Dieu, & introduit pluſieurs ceremonies peruerſes & baſtardes, les Iuifs auoyent iuſte raiſon de les deſdaigner & hayr. Cependant toutesfois il ne faut point douter que les Iuifs pour la plus grand'part ne couuriſſent d'vn zele de la Loy leur haine charnelle. Car pluſieurs eſtoyent pluſtoſt menez d'ambition & enuie, & de ce qu'il leur faiſoit mal que les Samaritains occupoyent le pays qui leur auoit eſté deſtiné, qu'ils n'eſtoyent faſchez & deſplaiſans de ce que le ſeruice de Dieu eſtoit corrompu. Il y auoit toutesfois iuſte cauſe de tel diuorſe, moyennant que leurs affections euſſent eſté pures & bien reiglees. Pour ceſte cauſe quand Chriſt enuoye la premiere fois les Apoſtres pour publier l'Euangile, il leur defend d'aller au pays des Samaritains. Mais ceſte femme fait vne choſe qui eſt naturelle preſque à tous: car d'autant que nous voulons eſtre en eſtime, nous ne pouuons porter qu'on nous meſpriſe. Et ceſte maladie eſt tellement naturelle aux hommes, qu'vn chacun veut que ſes vices plaiſent aux autres. Que s'il y a quelqu'vn qui nous reiette, & qui reprouue ce que nous diſons ou faiſons, incontinent nous-nous courrouçons ſans aucune diſcretion. Qu'vn chacun s'eſpluche, & il trouuera ceſte ſemence d'orgueil en ſon cœur, iuſques à ce que l'Eſprit de Dieu l'ait arrachee. Pour autant donc que ceſte femme ſçauoit bien que les Iuifs reprouuoyent & condamnoyent les ſuperſtitions de ſa nation, elle les brocarde maintenant en la perſonne de Chriſt. Quant à ce qui eſt adiouſté incontinent apres, à ſçauoir que *les Iuifs n'ont rien à faire auec les Samaritains*: ie penſe que c'eſt ceſte femme qui dit cela. Les autres ſont d'opinion que l'Euangeliſte l'a adiouſté par forme de declaration. Et de faict, lequel des deux qu'on choiſiſſe, cela n'eſt pas de grande importance. Mais il m'eſt auis qu'il conuient tresbien de dire que ceſte femme ſe mocque de Chriſt en parlant ainſi, comme ſi elle diſoit, Quoy? T'eſt-il licite de me demander à boire, veu que vous autres nous reputez ſi profanes? Si quelqu'vn l'aime mieux autrement, ie n'y contredi point. Au reſte, il ſe peut bien faire que les Iuifs ayent eu outre meſure les Samaritains en horreur. Car comme ils abuſoyent d'vne fauſſe couuerture de zele (ainſi que nous auons dit) auſſi leur eſtoit-il facile d'exceder meſure: comme il aduient couſtumierement à tous ceux qui laſchent la bride à leurs affections peruerſes.

10 Ieſus reſpondit, & luy dit, Si tu ſçauois le don Dieu, & qui eſt celuy qui te dit, Donne-moy à boire, tu luy en euſſes demandé, & il t'euſt donné de l'eau viue.

11 La femme luy dit, Seigneur, tu n'as en quoy tirer, & le puits eſt profond: d'ou as-tu donc ceſte eau viue?

12 Es-tu plus grand que noſtre pere Iacob, qui nous a donné le puits, & luy-meſme en a beu, & ſes enfans, & ſes beſtes?

13 Ieſus reſpondit, & luy dit, Quiconque boit de ceſte eau, aura encores ſoif:

14 Mais qui boira de l'eau que ie luy donneray, n'aura iamais ſoif: mais l'eau que ie luy donneray, ſera faite en luy vne fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle.

15 La femme luy dit, Seigneur, donne moy de ceſte eau, à fin que ie n'aye plus ſoif, & que ie ne viene plus ici tirer.

10 *Ieſus reſpondit, & luy dit, Si tu, &c.* Maintenant Chriſt prenant occaſion, commence à preſcher de la grace & vertu de ſon Eſprit, & ce à vne femme qui eſtoit du tout indigne qu'il ouuriſt la bouche pour luy dire vn ſeul mot. Ce qui eſt certes vn merueilleux exemple de ſa bonté. Car qu'y auoit-il en ceſte miſerable femme, pourquoy d'vne paillarde elle deueinſt ſoudain diſciple & eſcolier du Fils de Dieu? Combien qu'il a monſtré en nous tous auſſi vn meſme teſmoignage de miſericorde. Vray eſt que toutes les femmes ne ſont point paillardes, ne tous les hommes notez de quelque meſchanceté: mais quelle excellence pourra chacun de nous mettre en auant, pour laquelle il nous ait daigné faire ceſt honneur de nous donner la doctrine celeſte, & nous adopter pour ſiens? Et ce qu'il a deuiſé auec vne telle perſonne, n'eſt point aduenu par cas fortuit. Car le Seigneur nous monſtre comme en vn parron, que ceux qu'il elit pour leur communiquer la doctrine de ſalut, il ne les elit point pour leur dignité. Et à la verité de prime face on voit ici vn cõſeil bien admirable, que Chriſt ait laiſſé en Iudee tant de grans perſonnages, & cependant il ſe ſoit arreſté à deuiſer familierement auec ceſte femme. Mais il faloit qu'en la perſonne d'icelle nous fuſt ouuertemẽt mõſtré combien

bien eſt veritable ce q̃ dit le Prophete Iſaie, chap. 65. a. 2, I'ay eſté trouué de ceux qui ne me cerchoyẽt point, & me ſuis manifeſté à ceux qui ne s'enqueroyent point de moy: i'ay dit à ceux qui ne me demãdoyent point, Me voyci. *Si tu ſçauois le don de Dieu.* Ie li tellement ces deux membres diſtinctement, *Si tu ſçauois le don de Dieu,* Et qui eſt celuy qui parle à toy: que le dernier toutesfois ſoit comme vne interpretation du premier. Car c'eſtoit vn ſingulier benefice de Dieu d'auoir Chriſt preſent, qui apportoit auec ſoy la vie eternelle. Le ſens ſera plus clair ſi en lieu de Et, nous mettons A ſçauoir, ou quelque autre mot ſemblable: en ceſte ſorte, Si tu ſçauois le don de Dieu, à ſçauoir qui eſt celuy qui parle à toy. Au reſte, par ces paroles nous ſommes enſeignez, que lors nous ſçauons qui eſt Chriſt, quãd nous entendons ce que le Pere nous a donné en luy, & quels biens il nous apporte. Or ceſte cognoiſſance commence par le ſentiment de noſtre poureté: car auant qu'aucun puiſſe aſpirer au remede, il faut neceſſairement qu'il ſoit touché de ſes maux. Et pourtant le Seigneur n'inuite point ceux qui ont à boire à leur ſouhait, mais ceux qui ont ſoif: ne ceux qui ſont ſouls & remplis, ains les poures affamez: à fin qu'ils boyuent & mangent. Et à quel propos nous ſeroit enuoyé Chriſt auec la plenitude de ſon Eſprit, ſinon que nous fuſsions vuides? Au ſurplus, comme ceſtuy-la agrandement profité, lequel ſentant ſon defaut, recognoiſt deſia combien il a grand beſoin de l'aide d'autruy: ainſi ne ſuffiroit-il point de gemir & ahanner ſous ſes maux, ſi quant & quant il n'y auoit eſperance de ſecours prompt & appareillé. Car par ce moyen nous ne pourriõs ſinon affecher de triſteſſe, ou bien il nous aduiendroit comme aux Papiſtes, qui en trottant çà & là, nous ne ne ferions que nous laſſer ſans fruict ne profit. Mais quand Chriſt apparoiſt, nous ne ſommes plus en danger de vaguer en vain en demandant remede ou il n'y en a point, mais nous allons droit à luy. Alors donc nous aurons vne vraye & vtile cognoiſſance de la grace de Dieu, quand nous ſçaurons qu'elle nous eſt propoſee & deſployee en Chriſt, & que c'eſt par ſa main qu'elle nous eſt donnee. Par meſme moyen Chriſt nous admoneſte de quelle efficace eſt la cognoiſſance de ſes biens, veu qu'elle nous aiguillonne & incite à les deſirer, & y enflamme nos cœurs. Si tu ſçauois (dit-il) tu demanderois. Or le but de ces mots n'eſt point obſcur: car il a voulu aiguiſer le deſir de ceſte femme, à fin qu'elle ne reiettaſt par meſpris la vie quand il la luy offroit. *Et il t'euſt donné de l'eau viue.* Chriſt teſtifie par ces paroles, que ſi nous luy adreſſons nos prieres, elles ne ſeront point vaines. Et de faict, ſans ceſte aſſeurance l'affection de demander ſeroit du tout refroidie. Mais puis que Chriſt vient au deuant de ceux qui vont à luy, & eſt preſt de raſſaſier tous, il n'eſt plus queſtion d'eſtre pareſſeux, ou tarder à y venir. Et il n'y a perſonne de nous qui ne ſentiſt que ceci eſt dit à tous, ſi noſtre incredulité ne nous empeſchoit. Au reſte, combien qu'il ait transferé le nom *d'Eau* au ſainct Eſprit, ſuyuant l'occaſion qui ſe preſentoit, toutesfois ceſte metaphore & ſimilitude eſt aſſez frequente en l'Eſcriture, & a vne tresbonne raiſon. Car nous ſommes comme vne terre ſeche & ſterile: il n'y a ne ſuc ne vigueur en nous, iuſques à ce que le Seigneur nous arrouſe de ſon Eſprit. L Eſprit eſt appelé auſsi Eau nette, Hebrieux chapitre 10. d. 22, mais c'eſt en vn autre ſens: à ſçauoir pource qu'il purge & nettoye toutes les ordures deſquelles nous ſommes remplis & couuerts. Mais en ce lieu & autres ſemblables il eſt parlé de la force & vigueur ſecrete par laquelle il reſtaure la vie en nous, il la maintient & parfait. Il y en a aucuns qui expoſent ceci de la doctrine de l'Euangile, à laquelle ie confeſſe que ce nom d'Eau conuient fort bien: mais ie penſe que Chriſt comprend ici toute la grace de noſtre renouuellement: car nous ſçauons qu'il eſt enuoyé à fin de nous apporter vne nouuelle vie. Ainſi donc, ſelon mon iugement, il a voulu oppoſer l'Eau à ceſte neceſsité & indigence de toutes ſortes de biens, de laquelle ahanne & eſt preſſé tout le genre humain. Au reſte, il n'appelle pas ceſte eau Viue ſeulement à raiſon de ſon effet, comme viuifiante: mais il fait alluſion aux diuerſes eſpeces d'eaux. Elle eſt donc appelee *Viue,* pource qu'elle procede d'vne ſource viue.

11 *Seigneur, tu n'as en quoy tirer, & le puits eſt profond, &c.* Tout ainſi que les Iuifs meſpriſoyent les Samaritains, auſsi les Samaritains ne faiſoyent conte des Iuifs. Et pourtant ceſte femme deſdaigne du commencement Chriſt: & qui plus eſt, elle ſe mocque de luy, & le brocarde. Elle entendoit bien que Chriſt parloit par figure, mais elle luy iette vn lardon par vne autre figure contraire: cõme ſi elle diſoit qu'il promet beaucoup plus qu'il ne peut accomplir. Dauantage, elle l'accuſe d'arrogance, de ce qu'il ſe prefere au ſainct Patriarche Iacob. Iacob (dit-elle) s'eſt contenté de ce puits pour ſon vſage & de toute ſa famille: eſt-il poſsible que tu ayes vne eau plus excellente? On voit aſſez cõbien ceſte cõparaiſon eſt vicieuſe, par ce qu'elle oppoſe le ſeruiteur à ſon Seigneur, & vn hõme mort au Dieu viuant: & toutesfois cõbien en voyons-nous tous les iours qui tombent en ce meſme vice? Et pourtant nous-nous deuons d'autant plus garder d'eſleuer tellement les perſonnes des hommes, qu'elles obſcurciſſent la gloire de Dieu. Vray eſt qu'il nous faut recognoiſtre auec reuerence les dõs de Dieu par tout ou ils apparoiſſent. Ainſi il eſt bien raiſonnable que nous portions hõneur aux perſonnages excellens en la crainte de Dieu, & douëz d'autres graces ſingulieres: mais que ce ſoit à telle condition, que touſiours Dieu demeure eminent par deſſus tous, & que Chriſt auec ſon Euangile demeure triomphant & en ſon honneur. Car il faut que toute la ſplendeur du monde luy face place. Il faut auſsi noter que les Samaritains ſe vantoyent & glorifioyent à fauſſes enſeignes d'eſtre la lignee des ſaincts Peres. Ainſi auiourd'huy les Papiſtes, combien qu'ils ſoyent vne ſemence baſtarde, auec vn orgueil intolerable ſe glorifient des Peres, & deſdaignent auec mocqueries & outrages les vrais enfans de Dieu. Encore que les Samaritains fuſſent deſcendus de Iacob ſelon la chair, toutesfois pource qu'ils eſtoyent du tout abaſtardis & eſlongnez de la vraye religion, c'euſt eſté ſottemẽt fait à

eux de ſe glorifier ainſi. Or maintenant eſtans iſſus des Cuttheens, ou pour le moins recueillis des Gentils & nations profanes, ils ne laiſſent point toutesfois de pretendre fauſſemẽt le nom du ſainct Patriarche: mais il ne leur profite de rien. Ainſi faut-il neceſſairemẽt qu'il en aduiene à tous ceux qui s'eſgayent d'vne mauuaiſe ſorte en la lumiere des hõmes, qu'ils ſoyent priuez de la lumiere de Dieu, & n'ayent rien de commun auec les ſaincts Peres, du titre deſquels ils ont abuſé.

13 *Mais qui boira de l'eau que ie luy donneray, &c.* Quoy que Chriſt voye qu'il ne profite pas beaucoup, & meſme qu'on ſe mocque de ſa doctrine, il perſeuere toutesfois à expoſer plus clairement ce qu'il auoit dit. Car il diſcerne l'vſage des deux eaux, à ſçauoir que l'vne ſert au corps, & ſeulement pour vn temps: la vertu de l'autre donne vigueur perpetuelle à l'ame. Car tout ainſi que le corps eſt ſubiet à corruption, auſsi faut-il que les aides deſquelles il eſt entretenu, ſoyent caduques & tranſitoires. Ce qui viuifie l'ame, ne peut eſtre ſinon eternel. Au reſte, ce que les fideles iuſques à la fin de leur vie bruſlent de deſir de grace plus abondante, ne repugne point aux paroles de Chriſt. Car il ne ſignifie pas que deſia du premier iour nous en buuions iuſques à pleine ſuffiſance: mais il veut ſeulement dire que le S. Eſprit eſt vne ſource qui touſiours coule & iette eau: & que par ainſi il ne faut point craindre que ceux qui ſont renouuelez de la grace ſpirituelle viennent à ſecher. Combien donc que nous ayons ſoif tout le temps de noſtre vie, toutesfois il eſt certain que nous n'auons pas receu le ſainct Eſprit ſeulement pour vn iour, ou pour quelque brief temps: mais à fin qu'eſtant comme vne ſource qui iette touſiours nouuelle eau, iamais ne nous defaille. Ainſi les fideles ont ſoif toute leur vie, voire & bien ardente: & cependant toutesfois ils abondent en ſuc viuifiãt: pource que quelque peu qu'ils ayent receu de grace, cela leur donne aſsiduelle vigueur, tellement qu'ils ne deſſechẽt iamais du tout. Et pourtant, Raſſaſiement n'eſt point oppoſé à Deſir, mais ſeulement à Secheresſe. Ce qui eſt plus clairement exprimé par ce qui s'enſuit, *Sera faite en luy vne fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle.* Car cela denote vn arrouſement continuel, qui entretient en eux vne eternité celeſte, durant qu'ils ſont en ceſte vie caduque & mortelle. Ainſi donc la grace de Chriſt ne deſcoule point ſur nous pour vn peu de temps, mais s'eſpand iuſqu'à l'immortalité bien-heureuſe. Car elle ne ceſſe de deſcouler, iuſques à ce que la vie incorruptible, laquelle eſt commencee en nous, ſoit accomplie de toutes parts.

15 *Donne-moy de ceſte eau, à fin que ie n'aye plus ſoif, &c.* Il n'y a point de doute que ceſte femme ne cognoiſſe bien que Chriſt parle de l'eau ſpirituelle: mais pource qu'elle le meſpriſe, elle n'eſtime riẽ toutes ſes promeſſes. Car cependant que celuy qui parle n'a point d'authorité enuers nous, la doctrine n'y a point d'entree. Ceſte femme donc picque obliquement Chriſt: comme ſi elle diſoit, Tu te vantes beaucoup, mais ie ne voy rien: monſtre-le par effect ſi tu peux.

16 Ieſus luy dit, Va, appelle ton mari, & vien ici.

17 La femme reſpondit, & luy dit, Ie n'ay point de mari. Ieſus luy dit, Tu as bien dit, Ie n'ay point de mari.

18 Car tu as eu cinq maris, & celuy que tu as maintenant n'eſt point ton mari: en cela tu as dit la verité.

19 La femme luy dit, Seigneur, ie voy que tu es Prophete.

20 Nos Peres ont adoré en ceſte montagne: & vous dites, qu'en Ieruſalem eſt le lieu ou il faut adorer.

21 Ieſus luy dit, Femme, croy-moy, que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, ni en ceſte montagne, ni en Ieruſalem.

16 *Appelle ton mari, & vien ici.* Il ſemble que ceci ne ſert de rien au propos: meſmes on pourroit penſer que Chriſt faſché & honteux du babil affette de ceſte femme, change de propos. Mais ce n'eſt pas cela: car voyant qu'elle ne faiſoit que ietter des brocars, & ſe mocquer de tout ce qu'il luy diſoit, il a applicqué vn remede propre à ceſte maladie, en eſtonnant la conſcience de ceſte femme du ſentiment de ſon peché. Et c'eſt derechef vn teſmoignage excellent de miſericorde, que ceſte femme ne voulãt point approcher de ſon bon gré, il la tire cõme par force. Mais il faut principalemẽt noter ce que i'ay deſia touché, à ſçauoir que quand les gens ſont ſi aſſeurez qu'ils ne ſe ſoucient de rien, & ſont preſques ſtupides, il eſt beſoin de les naurer viuement du ſentiment de leur peché: car tels n'eſtimerõt la doctrine de Chriſt que cõme vne fable, iuſqu'à ce qu'eſtãs adiournez deuãt le ſiege iudicial de Dieu, ils ſoyent contraints de craindre comme Iuge, celuy qu'ils meſpriſoyent auparauant. Voyla cõment il faut traitter tous ceux qui ne ſont point de difficulté de s'eſleuer contre la doctrine de Chriſt par leur babil affetté & mots de gaudiſſeries, à fin qu'ils ſentent qu'ils ne demeureront point impunis. Il y a auſsi en pluſieurs vne telle obſtination, qu'ils ne dõneront iamais audiẽce à ceſte doctrine, s'ils ne ſont dontez & mattez à grans coups. Toutes fois & quantes donc que nous voyons que les gens ne trouuent point de ſaueur en l'huile de Chriſt, il y faut meſler du vinaigre, à fin qu'elle ne leur ſoit plus fade. Mais qui plus eſt, ceci nous eſt neceſſaire à tous: car quand Chriſt parle, nous

ne ſommes

ne ſommes iamais eſmeus à bon eſcient, ſinon que nous ſoyons reſueillez par repentance. Ainſi dõc, à fin qu'vn homme profite en l'eſcole de Chriſt comme il appartient, il faut neceſſairemẽt que ſa dureté ſoit mattee par la demõſtrance de ſa propre miſere, tout ainſi que la terre pour apporter fruict ſera menuiſee & amollie par le ſoc de la charrue. Car ceſte ſeule cognoiſſance nous fait bien oublier toutes les flaſteries, deſquelles nous-nous mignardõs: à fin que nous ne ſoyons plus ſi hardis de nous mocquer de Dieu. Parquoy s'il aduient quelquefois que nous venions à meſpriſer la parole de Dieu, il n'y a point de remede plus propre, ſinon qu'vn chacun de nous ſe ſolicite à penſer à ſes pechez, à fin qu'il ſe faſche en ſoy-meſme, & eſtant eſpouanté du iugement de Dieu, ſoit humilié pour rendre obeiſſance à celuy lequel auparauant il meſpriſoit en ſe iouant, & comme pour ſon plaiſir.

18 *Ie n'ay point de mari, &c.* On ne voit point encore le fruict de l'admonitiõ, par laquelle Chriſt auoit voulu poindre le cœur de ceſte femme, pour l'amener à repentance. Et de faict, nous ſommes tant enyurez de l'amour de nous-meſmes, ou pluſtoſt hebetez, que les premieres pointes ne nous peuuẽt reſueiller. Mais Chriſt applicque encore vn fort bõ remede à ceſte tardiueté, en preſſant l'vicere plus viuement: car il luy reproche apertement ſa meſchanceté. Combien que ie penſe bien qu'il ne denote pas ici vne paillardiſe ſeule. Car quand il dit qu'elle a eu cinq maris, il eſt croyable que cela eſt aduenu, d'autant qu'eſtant femme reueſche & deſobeiſſante, elle auoit contreint ſes maris à faire diuorce. Voyci donc comment i'interprete ces paroles, Comme ainſi ſoit que Dieu t'euſt coniointe auec des maris legitimes, tu n'as ceſſé de pecher iuſqu'à ce que t'eſtant rẽdue infame par pluſieurs diuorces, tu t'es proſtituee à paillardiſe.

19 *Seigneur, ie voy que tu es, &c.* Maintenant ſe monſtre le fruict de la reprehenſion: car non ſeulement la femme recognoiſt ſa faute en humilité, mais eſtant volontaire & prompte à ouir la doctrine de Chriſt, qu'elle reiettoit auparauãt, elle la deſire & demãde à ceſte heure d'elle-meſme. Ainſi donc (comme i'ay deſia dit) la repentance eſt vn commencement de vraye docilité, & l'ouuerture de la porte pour entrer en l'eſcole de Chriſt. Au reſte, ceſte femme nous admoneſte par ſon exẽple, que quand nous rencontrerõs quelque Docteur, il nous faut vſer de ceſte occaſion, à fin de n'eſtre ingrats à Dieu, lequel ne nous adreſſe iamais des Prophetes, que quant & quant il ne nous inuite à ſoy, cõme nous tendant la main. Or il nous faut retenir ce que S. Paul enſeigne, (Rom. 10. c. 15,) que quand nous auons gens qui ont la grace de bien enſeigner, ils nous ſont enuoyez de Dieu.

20 *Nos Peres ont adoré en ceſte montagne, & vous, &c.* Ceux qui penſent que ceſte femme change de propos par aſtuce, pource que la reprehenſion luy eſtoit faſcheuſe & odieuſe, s'abuſent. Pluſtoſt c'eſt que d'vne eſpece elle viẽt à la generalité: & eſtãt aduertie de ſon peché, elle veut eſtre generalemẽt inſtruite au pur ſeruice de Dieu. Or elle fait biẽ & deuẽmẽt de demander cõſeil à vn Prophete, à fin de ne faillir point au ſeruice de Dieu: c'eſt autant que ſi elle s'enqueroit de Dieu meſme, cõment il veut eſtre ſeruï & adoré. Car il n'y a riẽ plus cõtre raiſon, que de forger à noſtre appetit diuers ſeruices, ſans la parole de Dieu. Au reſte, on ſçait aſſez qu'il y a eu perpetuel cõbat entre les Iuifs & Samaritains, touchãt la vraye reigle d'adorer Dieu. Car cõbien que les Cuthéens & les autres eſtrãgers, leſquels, les dix Lignees ayãs eſté emmenees en captiuité, furent trãſportez en Samarie, eſtans contreints par les playes & punitiõs de Dieu, euſſent receu les ceremonies de la Loy, & miſſent profeſſion d'adorer le Dieu d'Iſrael, (comme nous liſons au ſecond liure des Rois, chapitre dix & ſeptieme, v. 27,) neantmoins la religion qu'ils auoyent eſtoit imparfaite, & corrompue en diuerſes ſortes: ce que les Iuifs ne pouuoyent nullement enduirer. Mais la contention auoit eſté beaucoup plus embraſee, apres que Manaſſes fils de Iean le grand Sacrificateur, & frere de Iaddus, eut edifié & baſti le Tẽple en la montagne de Garizim, au temps que Darius dernier Roy des Perſes, tenoit le pays de Iudee, ayant mis là pour ſon Lieutenant & Gouuerneur, Sanabalat. Car Manaſſes ayant eſpouſé la fille du Gouuerneur, à fin qu'il ne fuſt moindre que ſon frere, ſe fit là Sacrificateur, & par dõs attira à ſoy des apoſtats en ſi grand nombre qu'il peut, comme Ioſephe le recite au liure onzieme des Antiquitez. Au reſte, ce qui eſt couſtumier à ceux qui ſe reuoltent de la vraye religion, à ſçauoir de chercher de ſe couurir des exemples des Peres, les Samaritains l'ont fait lors, comme on peut recueillir des paroles de ceſte femme. *Nos Peres* (dit-elle) *ont adoré en ceſte montagne.* Il eſt certain que ce n'eſtoit point la cauſe qui auoit induit les Samaritains à offrir là des ſacrinces: mais apres qu'ils eurẽt là dreſſé vn ſeruice faux & peruers, l'obſtinatiõ s'enſuyuit, laquelle fut ingenieuſe à chercher des fauſſes couuertures. Ie confeſſe bien que quelques fois les hommes inconſtans & inconſiderez ſont tranſportez d'vn fol zele, & ne ſe peuuent non plus arreſter que ſi quelque tahon les auoit picquez: tellement qu'auſſi toſt qu'ils oyent dire que quelque choſe a eſté faite par les Saincts, ils l'empongnent tout incontinent pour exemple, ſans aucun iugement ne diſcretion. Mais l'autre vice eſt encore plus commun, qu'ils empruntent les faits des Peres pour donner couleur à leurs erreurs: ce qu'on peut voir facilement en la Papauté. Or pource que ce paſſage nous eſt vn bel enſeignement comment les gens ſont tout au rebours, quand laiſſans en arriere le commandement de Dieu, ils ſe cõforment aux exemples & faits des Peres: il faut noter en combien de ſortes le monde peche ici ordinairement. Car il aduient ſouuent que la pluſpart des hommes ſuit & reçoit pour Peres ſans aucun chois, ceux qu'on ne doit reputer nullement pour Peres. Suyuant cela nous voyons auiourd'huy que quand les Papiſtes crient à pleine bouche les Peres, ils ne donnent aucun lieu aux Prophetes & Apoſtres: mais quand ils en ont nommé quelques vns qui ſont dignes d'eſtre honorez, ils font vn grand amas de gens ſemblables à eux, ou pour le moins ils deſcendent aux temps plus corrompus, durant leſ-

quels combien qu'il n'y euſt pas encore vne barbarie ſi lourde, la religion toutesfois & la doctrine eſtoyẽt fort decheuës de leur pureté. Il nous faut donc diligemment noter la differẽce, à fin que nous ne tenions pour Peres ſinon ceux qu'il nous apperra auoir eſte enfans de Dieu: & puis, qui par l'excellence de leur pieté, auront merité ce degré d'honneur. On peche auſsi bien ſouuent en ce que des faits des Peres on en eſtablit à la volee vne loy commune. Car le commun populaire ne penſe point faire aſſez grand honneur aux Peres, s'il ne les met hors du rang des hommes. Ainſi, quand il ne nous ſouuient plus qu'ils eſtoyent hommes qui pouuoyent faillir, nous meſlons indifferemment les fautes & vices auec les vertus. Et de cela s'enſuit vne confuſion fort mauuaiſe en la façon de viure: car au lieu que nous deuions examiner tous les faits des hommes à la reigle de la Loy, nous aſſubietiſſons la balance aux choſes qu'il faut peſer par icelle. Brief, quand on fait ſi grande eſtime de l'imitation des Peres, il ſemble au monde qu'il ne fait point de mal de pecher apres eux. Le troiſieme vice eſt en vne fauſſe imitation, & mal reiglee, ou incõſideree: à ſçauoir quand de ce que quelqu'vn des Peres a fait, nous en faiſons vne conſequence, & le tirons en exemple ſans auoir le meſme eſprit qu'eux, & ſans auoir receu vn meſme mandement. Exemple, Comme ſi quelque homme priué vouloit prendre le glaiue en la main pour faire la vengence des outrages faits à ſes prochains, pource que Moyſe l'a fait, Exode 2.b.12. Et ſi quelqu'vn venoit tuer les paillars, pource que Phinees l'a fait, Nombr. 25.b.7. De là eſt venue (comme pluſieurs eſtiment) la rage barbare & cruelle que les peres ſacrifioyent leurs propres enfans, d'autant que les Iuifs vouloyent eſtre ſemblables à leur pere Abraham. Voire, comme ſi cela euſt eſte vn commandement general, quand Dieu dit à Abraham, Sacrifie ton fils Iſaac, (Gen. 22. a.2,) & non pluſtoſt vne eſpreuue particuliere d'vn homme. Vne telle fauſſe imitation procede volõtiers d'orgueil, & de trop grande preſomption, quand les hõmes s'attribuent plus qu'ils ne doyuẽt, & que chacun ne ſe meſure point ſelon ſa meſure. Cependant il n'y en a point qui ſoyent vrais imitateurs des Peres: mais il y en a beaucoup qui ſe monſtrent ſinges. Ceux qui liront attentiuement & prudemment les eſcrits des anciens, confeſſeront qu'vne bonne partie de la Moinerie ancienne eſt venue de ceſte meſme ſource. Parquoy, ſi nous ne voulons errer de noſtre propre gré, il faut bien auiſer quel eſprit vn chacun a receu, que requiert la vocation d'vn chacun, que c'eſt qui eſt cõuenable & bien ſeant à vn chacun, & que c'eſt qui eſt commandé à vn chacun. Il y a vn autre vice qui eſt preſque ſemblable à ce troiſieme, à ſçauoir la confuſion des temps, quand les gens s'amuſent aux exemples des Peres qui les ont precedez, & cependant ne penſent point que le Seigneur a depuis ordonné & commandé vne autre conduite & maniere de faire, laquelle ils ont à ſuyure. A ceſte ignorance doit eſtre imputé ceſt amas infini de ceremonies, deſquelles l'Egliſe eſt accablee ſous la Papauté. Deſia dés le commencement de l'Egliſe Chreſtiene on a commencé à faillir en ceſt endroit, d'autant que vne folle affectation d'enſuyure les ceremonies & façons des Iuifs a eu plus de lieu qu'il ne faloit. Les Iuifs auoyent leurs ſacrifices: à fin que les Chreſtiens ne fuſſent ſans vne telle pompe, on a inuenté & mis ſus la ceremonie de ſacrifier Chriſt. Voire, comme ſi la condition de l'Egliſe Chreſtiene deuſt eſtre pire, quand toutes les ombres euſſent ceſſé, par leſquelles la clairté de Chriſt pouuoit eſtre offuſquee. Mais depuis, ceſte rage furieuſe s'eſt eſtendue plus loin, & s'eſt desbordee ſans meſure. A fin donc que nous ne faillions en ceſt endroit, il nous faut touſiours eſtre attẽtifs à la reigle preſente. Iadis les encenſemens & luminaires, les ſainctes robbes & ornemens des Sacrifiãcateurs, l'autel, les vaiſſeaux, & telles autres ceremonies plaiſoyent à Dieu, à ſçauoir d'autant qu'il n'y a choſe qui luy ſoit plus agreable, ne de plus grand prix qu'obeiſſance. Maintenant depuis l'aduenement de Chriſt, c'eſt autre choſe, & la façon eſt changee. Il nous faut donc conſiderer quelle reigle il nous donne, & que c'eſt qu'il commande en l'Euãgile, à fin de ne ſuyure à la volee ce que les Peres ont gardé ſous la Loy: car ce qui eſtoit alors vne obſeruation ſaincte du ſeruice de Dieu, ſeroit auiourd'huy vn horrible ſacrilege. C'eſt ce qui a abuſé les Samaritains, d'autant qu'ils ne conſideroyent point en l'exẽple de Iacob cõbien la cõdition du temps eſtoit differẽte. Il auoit eſte licite aux Patriarches de dreſſer des autels par tout, d'autant qu'il n'y auoit point encore de certain lieu ordonné, lequel le Seigneur a depuis eleu: mais depuis que Dieu eut commandé qu'on edifiaſt le Temple en la montagne de Sion, ceſte premiere liberté qu'auoyent eu ces Peres anciens ceſſa. Pour ceſte raiſon Moyſe diſoit, Vous ne ferez point par ci apres vn chacun de vous ce qui vous ſemblera bon, mais ſeulement ce que ie vous commande, Deut. chap. 12 a.8. Car depuis que le Seigneur eut donné la Loy, il attacha ſon vray ſeruice aux decrets & ordonnances d'icelle, au lieu qu'auparauant on en pouuoit vſer en plus grande liberté. Telle auſsi eſtoit la couuerture de ceux qui adoroyent en Beth-el. Car Iacob auoit là offert vn ſacrifice ſolennel à Dieu: mais depuis que le Seigneur auoit aſsigné le lieu en Ieruſalem, ce n'eſtoit plus Beth-el, c'eſt à dire Maiſon de Dieu, ains Beth-auen, c'eſt à dire Maiſon d'iniquité. Nous voyons maintenant quel a eſte le poinct de la queſtion. Les Samaritains auoyent l'exemple des Peres pour reigle, les Iuifs eſtoyent fondez ſur le commandement de Dieu. Ceſte femme, combien que iuſques alors elle euſt gardé la couſtume & façon de ſa nation, ne s'arreſte point toutesfois aſſeurément en icelle. Par le mot d'Adorer, il ne faut pas ici entendre vne adoration commune: (car on pouuoit faire en tous lieux prieres ordinaires) mais à laquelle les ſacrifices eſtoyent annexez, à fin que la profeſſion de la religion fuſt publicque & ſolennelle.

21 *Femme, croy-moy, &c.* En la premiere partie de ſa reſponſe, il abolit en peu de paroles le ſeruice ceremonial qui auoit eſte ordonné ſous la Loy. Car en diſant que *l'heure eſt prochaine* qu'il n'y aura nul lieu propre & particulier pour adorer: il ſignifie que ce que Moyſe auoit enſeigné, n'eſtoit

que

que pour vn temps,& ainſi que le temps eſtoit venu auquel la paroy deuoit eſtre rompue. Par ce moyen tirant le ſeruice de Dieu hors de ſes premiers limites eſtroits,il l'eſtẽd plus loin,à fin que les Samaritains en ſoyent faits participans. Quand il dit que *l'heure vient*, il met vn temps preſent pour l'aduenir,l'heure viendra:le ſens toutesfois eſt,Que maintenant eſt bien prochain l'aboliſſement de la Loy,quant au Temple & à la ſacrificature,& autres telles ceremonies exterieures. En nommant Dieu *Pere*,il ſemble qu'il l'oppoſe obliquement aux Peres, deſquels la femme auoit fait mention: comme s'il diſoit que Dieu ſera le Pere commun à tous, en ſorte qu'il ſera maintenant indifferemment adoré ſans diſcretion de lieux ne de nations.

22 Vous adorez ce que vous ne ſçauez,nous adorons ce que nous ſçauons : car le ſalut eſt des Iuifs.

23 Mais l'heure vient, & eſt maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & verité:car auſsi le Pere en demande de tels qui l'adorent.

24 Dieu eſt eſprit:& faut que ceux qui l'adorent,l'adorent en eſprit & verité.

25 La femme luy dit,Ie ſçay que le Meſsias (qui eſt appelé Chriſt) doit venir: quand donc iceluy ſera venu,il nous annoncera toutes choſes.

26 Ieſus luy dit,Ce ſuis-ie,qui parle à toy.

Il declare maintenant plus au long ce qu'il auoit touché en brief de l'aboliſſement de la Loy:toutesfois il diuiſe la ſomme de ſon propos en deux membres. Au premier, il condamne de ſuperſtition & erreur la forme de ſeruir Dieu,de laquelle les Samaritains auoyent vſé:mais quant aux Iuifs,il teſtifie qu'ils en auoyent la vraye forme & legitime. Et adiouſte la cauſe de la difference, Que les Iuifs eſtoyent certains par la parole de Dieu du ſeruice qu'ils luy rendoyent:mais au contraire,les Samaritains n'auoyent rien de certain de la bouche de Dieu. Au ſecond, il declare que les ceremonies que les Iuifs auoyent gardees iuſques alors,prendroyent bien toſt fin.

22 *Vous adorez ce que vous ne ſçauez,& nous adorons ce que nous ſçauons.* Voyci vne ſentence digne de memoire,par laquelle nous ſommes enſeignez qu'il ne faut rien attenter en la religion legeremẽt ni à l'aduẽture:pource que s'il n'y a ſciẽce,ce n'eſt plus Dieu qu'on adore, mais pluſtoſt vn phantoſme ou idole. Parquoy,toutes les bonnes intentions,qu'on appelle,ſont abatues par ceſte ſentence,comme d'vne foudre. Car nous ſçauons que les hommes ne peuuent qu'errer,quand ils ſont gouuernez par leur propre opinion ſans la parole ou commandement de Dieu. Car Chriſt prenant la perſonne & la cauſe de ſa nation, prononce qu'il y a grande difference entre les Iuifs & les Samaritains. Pourquoy cela? *Car le ſalut eſt des Iuifs*,dit-il: par leſquels mots il ſignifie qu'ils ſont plus excellens en cela ſeul,que Dieu auoit fait l'alliance du ſalut eternel auec eux. Aucuns reſtreignent ceci à Chriſt,qui eſt deſcendu des Iuifs. Et de faict,puis que toutes les promeſſes de Dieu ſont termes & ratifiees en luy, (2. Corinth.1. d. 20,) il n'y a ſalut ſinon en luy. Mais pource qu'il n'y a nulle doute que Chriſt ne prefere les Iuifs, d'autant qu'ils n'adorent point quelque diuinité incognue, ains le vray Dieu & vnique,qui s'eſt manifeſté à eux,& les a adoptez pour ſon peuple: il faut entendre par le mot de *Salut*,la manifeſtation ſalutaire qu'ils auoyent par la doctrine celeſte. Mais pourquoy dit-il que *le ſalut eſt des Iuifs*, veu que pluſtoſt il leur eſtoit baillé & mis par deuers eux, à fin qu'ils en iouiſſent ſeuls? Selon mon iugemẽt,il fait alluſion à ce qui auoit eſté predit par les Prophetes,Que la Loy ſortiroit de Sion,Iſaie chapitre 2.a.3. Car ils eſtoyent ſeparez pour vn temps des autres peuples, à ceſte condition,que finalement la pure cognoiſſance de Dieu deſcouleroit d'eux par tout le monde. Toutesfois la ſomme reuient là,que Dieu n'eſt point droitement ſeruí,ſinon par la certitude de la foy,laquelle ne peut venir que par la Parole. Dont il s'enſuit que tous ceux qui ſe reculent de la Parole, tombent en idolatrie. Car Chriſt teſtifie clairement que quand les hommes ignorent le vray Dieu, c'eſt mettre en lieu de Dieu vne idole ou vne imagination de leur cerueau. Or il condamne d'ignorance tous ceux auſquels Dieu luy-meſme ne s'eſt pas manifeſté. Car auſsi toſt que nous ſommes deſtituez de la lumiere de ſa Parole,tenebres & aueuglement y regnent. Or il nous faut noter que comme ainſi ſoit que les Iuifs ont aboli par leur deſloyauté l'alliance de la vie eternelle, eſtablie auec leurs Peres,ils ſont priuez de ce threſor,lequel ils auoyent encores pour lors. Car ils n'eſtoyent point encores retranchez de l'Egliſe de Dieu. Maintenant,puis qu'ils deſauouẽt le Fils,ils n'ont rien de commun auec le Pere,1.Iean 2.d.23. Autant en faut-il dire de tous ceux qui ſe ſont reuoltez de la pure foy de l'Euangile,pour courir apres leurs inuentions & traditions humaines. Quoy que ceux qui adorent Dieu ſelon leur, ſens ou ſelon les ordonnances des hommes, ſe flattent & ſe plaiſent en leur obſtination : ceſte ſeule voix tonnant du ciel eſt ſuffiſante pour foudroyer & renuerſer tout ce qu'ils penſent auoir de diuin & de ſainct,c'eſt,Vous adorez ce que vous ne ſçauez. Si donc nous voulons que noſtre religion ſoit approuuee de Dieu, il faut neceſſairement qu'elle ſoit fondee ſur vne ſcience & certitude conceuë par la Parole.

23 *Mais l'heure vient,&c.* S'enſuit le ſecond membre touchant l'abolition du ſeruice de la Loy, c'eſt à dire des ceremonies. Quand il dit *que l'heure vient*, ou viendra:il monſtre que l'ordre dõné par

Moyſe ne ſera point perpetuel. Quand il dit *que l'heure eſt maintenant*, il met fin aux ceremonies, & par ce moyen donne à entendre que le temps de correction eſt accompli, duquel parle l'Apoſtre, Hebrieux 9.c.10. Cependant entant que touche l'vſage du temps paſſé, il approuue le Temple & la Sacrificature, & toutes les ceremonies qui y eſtoyent annexees. Au reſte, pour monſtrer que Dieu ne veut eſtre adoré *ni en Ieruſalem, ni en la montagne* de Gariſim, il prend vn principe plus haut & vne maxime, à ſçauoir que la vraye adoration de Dieu giſt en eſprit. Car il s'enſuit de cela, qu'on peut le ſeruir deuemẽt & adorer en tous lieux. Toutesfois il eſt queſtion en premier lieu, pourquoy & en quel ſens le ſeruice de Dieu eſt appelé ſpirituel. Or pour entendre ceci, il nous faut noter l'oppoſition qui eſt entre l'eſprit & les figures externes, comme entre la verité & les ombres. Ainſi donc il dit que le ſeruice de Dieu giſt en eſprit, pource que ce n'eſt autre choſe qu'vne foy interieure du cœur, laquelle engendre l'inuocation: & puis vne pureté de conſcience, & renoncement de nous-meſmes, à fin que eſtans dediez à l'obeiſſance de Dieu, nous luy ſoyons comme oblations ſacrees. De ceci ſuruient encores vne autre queſtion, à ſçauoir ſi les Peres n'ont point adoré Dieu ſpirituellement ſous la Loy. Ie reſpon, que veu que Dieu eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſme, il n'a approuué dés le commencement du monde autre ſeruice que ſpirituel, qui eſt conuenable à ſa nature. Et de cela Moyſe meſme eſt aſſez ſuffiſant teſmoin, lequel en beaucoup de paſſages, declare que la fin de la Loy ne tend à autre but, ſinon que le peuple adhere à Dieu par foy & pure conſcience. Mais les Prophetes l'exprimẽt encore plus clairement, quand ils ſe courroucent aſprement contre l'hypocriſie du peuple, d'autant qu'il penſoit auoir ſatisfait à Dieu, quand il s'eſtoit acquité des ſacrifices & de la pompe exterieure. Il n'eſt ia beſoin d'amener ici beaucoup de teſmoignages qui ſe rencontrent par ci par là: toutesfois ceux-ci ſont notables entre les autres, Pſeaume 50. Iſaie 1.58, & 66. Michee 5. Amos 7. Mais le ſeruice de Dieu a eſté tellement ſpirituel ſous la Loy, que toutesfois eſtant enueloppé de tant de ceremonies externes, il ſentoit en apparence quelque choſe de charnel & terrien. Pour ceſte cauſe ſainct Paul, Galatiens chapitre 4.b.9, appelle les ceremonies Chair, & Elemens infirmes du monde. Semblablemẽt l'autheur de l'Epiſtre aux Hebrieux, chapitre 9.a.1, dit que le ſanctuaire ancien auec ſes dependances, eſtoit terrien. Ainſi donc nous pourrons bien dire que le ſeruice de la Loy en ſa ſubſtance a eſté ſpirituel: mais quant à la forme, qu'il eſtoit aucunement charnel & terrien. Car toute ceſte façon-la ancienne, de laquelle la verité apparoiſt maintenant ouuertement, conſiſtoit en ombres. Nous voyons maintenant que c'eſt que les Iuifs ont eu de commun auec nous, & auſsi quelle diuerſité il y a. En tous temps Dieu a voulu eſtre ſerui par foy, prieres & action de graces, pureté de cœur & innocence de vie: & n'a iamais prins plaiſir a autres ſacrifices. Mais il y auoit diuerſes additions ſous la Loy, en ſorte que l'eſprit & la verité eſtoyent comme couuerts & enueloppez de beaucoup d'ombres & figures: maintenant il n'y a rien caché ni obſcur, depuis que le voile du Temple eſt rompu. Ie confeſſe bien que nous auons encore auiourd'huy quelques exercices externes de pieté, deſquels noſtre rudeſſe & imbecillité a neceſſairement beſoin: mais la meſure & ſobrieté eſt telle, que la verité nue de Chriſt n'en eſt point obſcurcie. Brief, ce qui a eſté propoſé aux Peres en figures & ombrages, nous eſt ouuertement deſployé. Or ceſte difference non ſeulement eſt confondue en la Papauté, ains du tout renuerſee. Car là il y a vne auſsi groſſe eſpeſſeur d'ombrages & obſcuritez, qu'il y auoit anciennement ſous la religion Iudaique. On ne peut nier que Chriſt ne mette ici vne difference manifeſte entre les Iuifs & nous. Que les Papiſtes taſchent d'eſchapper par quelques cauillations qu'ils voudront, ſi eſt-ce qu'il appert que nous ne differons des Peres qu'en la forme externe ſeulement, d'autant qu'eux adorans Dieu en eſprit, eſtoyent aſtreints aux ceremonies, leſquelles ont eſté abolies par la venue de Chriſt. Tous ceux donc qui greuent & chargent l'Egliſe de trop grande multitude de ceremonies, la deſpouillent entant qu'en eux eſt de la preſence de Chriſt. Et ie ne m'arreſte point à ces vaines couleurs & maigres excuſes qu'aucuns alleguent: A ſçauoir qu'il y en a pluſieurs auiourd'huy entre le peuple qui n'ont pas moins beſoin de telles aides, que les Iuifs auoyent anciennement. Car il faut touſiours conſiderer par quel ordre Dieu a voulu que l'Egliſe fuſt gouuernee: d'autant que luy ſeul cognoiſt tresbien ce qui nous eſt expedient. Or il eſt bien certain qu'il n'y a rien plus contraire à la façon ordonnee de Dieu, que ceſte pompe groſsiere & plus que charnelle qui regne en la Papauté. Il eſt bien vray que les ombres de la Loy couuroyent l'eſprit, mais ces maſques de la Papauté le deſfigurent du tout. Parquoy il ne faut point fermer les yeux à tant de vileines & execrables corruptions. Quoy qu'aucuns fins & ruſez, ou par trop timides à corriger les vices, alleguent que ce ſont choſes moyenes, & que pourtant on les doit tenir pour indifferentes: ſi eſt-ce toutesfois que ce n'eſt point choſe tolerable, que la reigle que Dieu a baillee & limitee, ſoit violee.

Les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & verité. Il ſemble que Chriſt taxe ici en paſſant l'obſtination de pluſieurs, laquelle s'eſt depuis monſtree. Car nous ſçauons combien les Iuifs, apres la manifeſtation de l'Euangile, ont eſté grans diſputeurs & contentieux à maintenir les ceremonies, eſquelles ils eſtoyent accouſtumez: combien que ceſte ſentence s'eſtend bien plus loin. Car d'autant qu'il ſçauoit bien que le monde ne ſeroit iamais du tout repurgé de ſuperſtitions, pour ceſte raiſon il ſepare les vrais & fideles adorateurs d'auec les faux & hypocrites. Duquel teſmoignage eſtans armez, ne craignons point de condamner les Papiſtes en toutes leurs inuentions, & de meſpriſer hardiment toutes leurs iniures & calomnies. Car de quoy deuons-nous auoir peur, quand nous oyons que Dieu a pour agreable ce ſeruice ſimple & nud, lequel les Papiſtes ont en deſdain, d'autant qu'il ne rebondit point d'vn grand amas de ceremonies? Et de quoy leur profite ceſte vaine ſplendeur de la chair,

chair, par laquelle Christ testifie que l'Esprit est esteint? Il appert clairement des choses susdites, que c'est de seruir Dieu *en esprit & verité*, à sçauoir retenir simplement ce qui est spirituel au seruice de Dieu, ostant les enueloppemens des ceremonies anciennes: car la verité du seruice Diuin consiste en esprit, & les ceremonies estoyent comme vne chose adioustee d'ailleurs. Et ici derechef il faut noter que la verité n'est pas mise pour en faire comparaison auec mensonge, mais auec l'accessoire exterieur des figures de la Loy: en sorte que c'est la pure & simple substance du seruice spirituel.

24 *Dieu est Esprit, & faut que ceux qui l'adorent, &c.* C'est vne confirmation prinse de la nature de Dieu. Veu que les hommes sont chair, il ne se faut point esbahir si les choses qui sont correspondantes à leur naturel, leur plaisent. De là aduient qu'ils forgent & inuentent beaucoup de choses au seruice de Dieu, lesquelles estans pleines de grande ostentation, n'ont nulle fermeté. Mais ils deuoyét sur toutes choses considerer qu'ils ont affaire à Dieu, lequel s'accorde aussi peu auec la chair, que le feu auec l'eau. Ceste seule pensee, quād il est question du seruice de Dieu, deuoit suffire pour refrener la legereté fretillāte de nostre nature: à sçauoir que tant s'en faut que Dieu soit semblable à nous, que les choses qui nous plaisent le plus, luy viennent à contre-cœur & despit. Que si les hypocrites sont tellement aueuglez de leur propre orgueil, qu'ils ne craignent point d'assubietir Dieu à leur auis, ou plustost à leur appetit desordonné, sçachons toutesfois que ceste modestie ne doit estre mise la derniere au vray seruice de Dieu, Que nous ayons pour suspect ce qui plaist selon la chair. Au reste, pource que nous ne pouuons monter iusques à sa hauteste, qu'il nous souuiene qu'il faut prendre la reigle en sa Parole, par laquelle nous y soyons gouuernez & conduits. Les Docteurs anciens allegüet souuent ce passage contre les Arriens, pour prouuer la Diuinité du sainct Esprit: mais ils s'abusent en le tirant à cela. Car Christ prononce ici simplement, que son Pere est d'vne nature spirituelle: & que pourtant il ne prend point plaisir à choses friuoles, comme ont accoustumé les hommes, selon qu'ils sont legers & inconstans.

25 *Ie sçay que le Messias, &c.* Combien que la religion entre les Samaritains fust corrompue & confuse de plusieurs erreurs, ils auoyent toutesfois quelques principes prins de la Loy, imprimez en leurs esprits, comme est oit cestuy-ci du Messias. Or il est vray-semblable que d'autant que ceste femme recueilloit du propos de Christ qu'il y auroit bien tost vn changement non accoustumé en l'Eglise de Dieu, il luy est incontinent souuenu du Christ, sous lequel ils esperoyent vne pleine restauration de toutes choses. Quand elle dit, Que *le Messias doit venir*, il semble qu'elle parle d'vn temps bien prochain. Et de faict, il appert assez par beaucoup d'argumens qu'ils auoyent lors tous communément les cœurs dressez en l'attente du Messias, qui deuoit remettre en bon ordre les choses qui estoyent pourement decheuës, voire perdues. Pour le moins c'est vne chose hors de doute, que ceste femme prefere le Christ à Moyse & à tous les Prophetes, en l'office d'enseigner. Car elle comprend trois choses en peu de paroles. Premierement que la doctrine de la Loy n'estoit point entierement parfaite, mais qu'il n'y auoit là que des rudimens & petis commencemens. Car s'il n'eust point fallu passer plus outre, elle ne diroit pas que le Messias *annoncera toutes choses*. Car ceste façon de parler contient tacitement vne opposition entre luy & les Prophetes: à sçauoir que son office est d'amener ses disciples iusques à la perfection du but, en lieu que les Prophetes les auoyent seulemēt enseignez és cōmencemens, & comme introduits en la lice. Secondemēt, ceste femme declare qu'elle espere vn tel Christ, qu'il sera comme l'ambassadeur du Pere, pour annoncer sa volonté, & le Docteur & Maistre de tous fideles. Finalement, elle signifie qu'il ne faut rien attendre ni appeter de meilleur ou plus parfait que la doctrine d'iceluy: ains au contraire, que c'est le dernier but de sapience, & qu'il n'est licite de passer plus outre. Or à la mienne volonté que ceux qui se vantent maintenant d'estre les piliers de l'Eglise Chrestienne, fussent pour le moins si bien auisez que d'ensuyure ceste poure femme, à fin qu'ils se contentassent plustost de la simple doctrine de Christ, que de s'vsurper ie ne sçay quelle maistrise pour faire valoir & mettre en auant leurs inuentions. Car d'ou a este ramassee la religion tant du Pape que de Mahommet, sinon des fausses & peruerses additions, par lesquelles ils ont imaginé qu'ils rendoyent parfaite la doctrine de l'Euangile? Comme si elle estoit imparfaite sans telles resueries. Mais quiconque sera bien apprins en l'escole de Christ, n'ira point cercher d'autres maistres, & mesmes ne les receura point.

26 *Iesus luy dit, Ce suis-ie qui parle, &c.* Quand il confesse à ceste femme qu'il est le Messias, il ne faut point douter qu'il ne se presente pour l'enseigner, à fin de respondre à l'esperance qu'elle auoit conceuë. Et pourtant ie trouue vray-semblable qu'il adiousta puis apres plus ample doctrine, pour estancher la soif d'icelle. Or a-il voulu mōstrer vn tel tesmoignage de sa grace en ceste poure femme, à fin de donner à cognoistre à tous, qu'il ne faut iamais à faire son office, quand on desire de l'auoir pour Docteur. Il ne faut donc pas craindre qu'il abuse pas vn de tous ceux qu'il rencontrera prests à estre ses disciples. Mais ceux qui se fascheut de se soumettre à luy, comme nous en voyons plusieurs orgueilleux & gens profanes, ou qui attendent d'ailleurs vne sagesse plus parfaite, comme les Turcs & les Papistes: tels sont dignes d'estre promenez & trainez par infinis abus & enchantemens, & finalement plongez en vn abysme d'erreurs. Au reste, par ces paroles, Moy qui parle, ie suis le Messias: le Fils de Dieu propose le nom de Messias cōme vn cachet pour seeller & ratifier la doctrine de son Euangile. Car il faut arrester qu'il a este oinct du Pere, & que l'Esprit de Dieu a reposé en luy, à fin que il nous apportast l'ambassade de salut: comme Isaie tesmoigne au 61. chapitre, a. 1.

27 Et ſur ce, ſes diſciples veinrent, & s'eſmerueillerent de ce qu'il parloit à vne femme : toutesfois nul ne dit, Que demandes-tu? ou, Pourquoy parles-tu auec elle?

28 La femme donc laiſſa ſa cruche,& s'en alla en la ville,& dit aux gens,

29 Venez, voyez vn homme qui m'a dit tout ce que i'ay fait, n'eſt-il point le Chriſt?

30 Ils ſortirent donc de la ville,& veinrent à luy.

31 Or cependant les diſciples le prioyent,diſans,Maiſtre,mange.

32 Mais il leur dit,I'ay à manger d'vne viande que vous ne ſçauez point.

33 Les diſciples donc diſoyent entr'eux, Quelqu'vn luy auroit-il apporté à manger?

34 Ieſus leur dit, Ma viande eſt que ie face la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & parface ſon œuure.

27 *Ses diſciples veinrent, & s'eſmerueillerent de ce qu'il parloit à vne femme, &c.* Quant à ce que l'Euangeliſte recite que les diſciples ſe ſont eſmerueillez,il y peut auoir double raiſon: à ſçauoir, ou qu'ils eſtoyent offenſez de la condition vile de la perſonne de ceſte femme, ou qu'ils penſoyent que les Iuifs ſe polluoyent en parlant auec des Samaritains. Or combien que l'vn & l'autre procedaſt de vne ſaincte reuerence qu'ils portoyent à leur Maiſtre, toutesfois ils font mal s'ils s'eſmerueillent, comme d'vne choſe mal conuenable,de ce qu'il daignoit bien faire tel honneur à vne femme du tout abiecte. Car pourquoy ne regardent-ils pluſtoſt à eux-meſmes? Ils y euſſent trouué à la verité bien autant de matiere de s'esbahir, comme eux qui eſtoyent poures gens de nulle eſtime, & comme la racaille du peuple,auoyent eſté eſleuez à vn degré ſi honorable. Et toutesfois il eſt vtile d'obſeruer ce que l'Euangeliſte dit,qu'ils n'oſerent pas l'interroguer. Car nous ſommes enſeignez par leur exemple, que s'il aduient que nous trouuions quelque choſe és œuures ou és paroles de Dieu & de Chriſt,qui ſoit mal accordante à noſtre ſens,il ne faut point que nous-nous laſchions la bride à prẽdre la hardieſſe de murmurer:mais pluſtoſt que nous-nous taiſions modeſtement,iuſques à ce que ce qui nous eſt caché nous ſoit manifeſté du ciel. Or le fondement de ceſte modeſtie eſt en la crainte de Dieu & reuerence de Chriſt.

28 *La femme donc laiſſa ſa cruche,& s'en alla en la ville,&c.* L'Euangeliſte recite ceci pour exprimer l'ardente affection de ceſte femme. Car ce qu'elle s'en retourne en la ville laiſſant ſa cruche,eſt vn ſigne de haſtiueté. Et c'eſt la nature de la foy,qu'eſtans participans de la vie eternelle,nous deſirions d'attraire les autres pour eſtre aſſociez auec nous. Et n'eſt pas poſsible que la cognoiſſance de Dieu demeure enſeuelie & oiſiue en nos cœurs,ſans ſe declarer enuers les hommes. Car il faut que ce mot demeure veritable,I'ay creu,& pourtant ie parleray,Pſeaume 116.a.1. Et d'autant plus diligemment deuons-nous obſeruer la vehemence & promptitude de ceſte femme, pource que ſeulement vne bien petite eſtincelle de foy a allumé ces deux vertus en elle. Car à grand' peine auoit-elle gouſté Chriſt,quand elle annonce la renommee d iceluy par toute la ville. Ce ſera donc vne grãde honte à ceux qui auront deſia moyennement profité en l'eſcole d'iceluy, de ſe monſtrer laſches & endormis. Mais il ſemble que ceci ſoit pluſtoſt digne de reprehenſion,quand eſtant encores rude & n'ayant pas inſtruction trop ferme,elle outrepaſſe les limites de ſa foy. Ie reſpon qu'elle euſt fait inconſiderément,ſi elle ſe fuſt vſurpé l'office d'enſeigner: mais maintenant, puis qu'elle ne peut ſinon reſueiller les gẽs de ſa ville à ouir parler Chriſt,nous ne dirons pas que s'eſtãt oubliee elle paſſe plus auant qu'il ne faloit. Seulement elle fait l'office d'vne trompette ou d'vne cloche, pour faire venir les autres à Chriſt.

29 *Voyez vn homme qui m'a dit tout ce que i'ay fait.* Pource qu'elle parle ici en doute,il pourroit ſembler qu'elle n'a pas eſté grandement eſmeuë de l'authorité de Chriſt. A cela ie reſpon,que pource qu'elle n'eſtoit ſuffiſante à traitter de ſi hauts & excellens myſteres,elle s'eſforce ſelon ſa petite capacité, de faire que les gens de ſa ville ſouffrent d'eſtre enſeignez par Chriſt. Or ceci eſtoit vn aiguillon fort propre pour les reſueiller,quand elle cognoiſſoit par vn ſigne non ambigu ne douteux, qu'il eſtoit Prophete. Car pource qu'ils ne pouuoyent pas faire iugement par la doctrine d'iceluy,ceſte preparation plus baſſe leur eſtoit vtile & propre. Oyans donc qu'il auoit deſcouuert à ceſte femme des choſes cachees,ils recueillent de cela que c'eſt vn Prophete de Dieu. Lequel poinct ayans reſolu,ils commencent à ſe rendre attentifs à ſa doctrine, combien que la femme paſſe outre : car elle les exhorte de conſiderer s'il n'eſt point le Meſsias, ſe contentant qu'à ſon inſtigation ils cerchent en Chriſt ce qu'elle y auoit deſia trouué: car elle ſçauoit bien qu'ils y trouueroyent plus qu'elle ne promettoit. Mais pourquoy ment-elle,en diſant que Chriſt luy auoit dit tout? I'ay deſia remõſtré ci deſſus que Chriſt ne l'auoit pas reprinſe d'vne paillardiſe ſeulemẽt, mais qu'il luy auoit propoſé en peu

de paroles

de paroles plusieurs pechez de toute sa vie. Car l'Euãgeliſte n'a pas recité tous les propos par le menu: mais a monſtré ſommairement que Chriſt a mis en auant à ceſte femme ſa vie paſſee & preſente, à fin de luy rabaiſſer ſon caquet. Cependant nous voyons que la poure femme embraſee d'vn ſainct zele, ne s'eſpargne point, ne ſa reputation, à fin de magnifier le nom de Chriſt: car elle ne fait point de difficulté de raconter les pourretez & taches de ſa vie.

32 *I'ay à manger d'vne viande que vous ne ſçauez point.* C'eſt merueilles qu'il refuſe de manger, veu qu'il eſtoit las & auoit faim. Car ſi on dit qu'il le fait à fin de nous apprendre par ſon exemple à endurer la faim: pourquoy eſt-ce doncques qu'il ne l'a touſiours fait? Mais ſon intention tendoit ailleurs que de monſtrer qu'il faloit ſimplement refuſer la viande. Car il faut obſeruer celle circonſtance, Que le ſoin du preſent affaire le preſſe ſi fort, & ſaiſit tellemẽt tout ſon cœur, qu'il ne luy eſt point faſcheux de meſpriſer la viande. Et toutesfois il ne dit point qu'il ſoit tellement attentif à executer les mandemens de ſon Pere, qu'il ne mange ne boyue: ſeulement il monſtre ce qu'il a principalement à faire & auant toutes choſes, & ce qu'il doit reſeruer en ſecond lieu. Et ainſi il nous enſeigne à ſon exemple, que nous deuons preferer le Royaume de Dieu à toutes commoditez corporelles. Il eſt bien vray que Dieu nous permet de boire & de manger, moyennant que nous ne ſoyons diſtraits de ce qui eſt le principal: c'eſt à dire qu'vn chacun ſerue à ſa vocation. Quelqu'vn dira, Qu'il ne ſe peut faire autrement que le manger & boire ne ſoyent diſtractions qui nous font perdre quelque partie du temps que nous pourrions employer à meilleures eſtudes. Ie cõfeſſe que cela eſt vray: mais pource que le Seigneur, ſelon ſa benignité & douceur, nous permet d'auoir ſoin de noſtre chair autant que la neceſsité le requiert, celuy qui s'employe à entretenir ſon corps ſobrement & moderément, ne laiſſe pas pour cela de preferer l'obeiſſance de Dieu comme il appartiẽt. Combien qu'il nous faut quant & quant bien donner garde d'eſtre tellement adonnez à nos heures, que nous ne ſoyons preſts de nous priuer de noſtre manger, toutes fois & quantes que Dieu nous preſentant quelque occaſion, nous aſsigne l'heure preſente & preciſe, ainſi qu'on dit. Chriſt voyant maintenant qu'il a en main vne telle opportunité qui luy pouuoit eſcouler, il l'embraſſe comme allant au deuant les bras eſtendus, & tient ferme. Pourautant donc que l'affaire qui luy eſtoit eniointe de ſon Pere le preſſe en telle ſorte, qu'il luy faut neceſſairement laiſſer toutes autres choſes, il ne fait point de difficulté de poſtpoſer la viande à ce qui eſtoit le principal. Et de faict, c'euſt eſte vne choſe abſurde & mal conuenable, que ceſte femme laiſſaſt ſa cruche pour ſe haſter dauantage d'aller appeler le peuple, & qu'en Chriſt on viſt moins d'ardeur. Brief, ſi nous-nous propoſons ce but, de ne perdre point pour la vie les cauſes de viure, il ne nous ſera pas mal aiſé de garder vn bon moyen. Car celuy qui ſe propoſera ceſte fin en ſa vie de ſeruir au Seigneur, duquel il ne nous ſoit nullement loiſible de nous deſtourner, meſmes quand nous verrons les dangers de mort tout preſens deuant nos yeux: certainement il eſtimera plus cela que le boire & le manger. La metaphore & ſimilitude qu'il prend du boire & du manger, a d'autant plus de grace, pource qu'elle eſt tiree de ce preſent deuis fort bien à propos.

34 *Ma viande eſt, que ie face la volonté de celuy qui m'a enuoyé, &c.* Il ſignifie que non ſeulement il a ceci en fort grande eſtime, mais auſsi qu'il n'y a rien en quoy il prene plus grand plaiſir, ou en quoy il s'exerce plus volontiers, & de plus grande affection. Comme Dauid voulant loüer la Loy de Dieu, ne dit pas ſeulement qu'elle luy a eſte precieuſe, mais auſsi plus douce que miel, Pſeaume 19. c. 11. Si donc nous voulons enſuyure Chriſt, il faut que non ſeulement nous-nous employons ſongneuſement au ſeruice de Dieu, mais auſsi que nous ſoyons tellement volontaires à nous acquitter de la charge qu'il nous a enioincte, qu'vn tel labeur ne nous ſoit point ennuyeux ne faſcheux. Au reſte, quãd Chriſt adiouſte, *A fin que ie parface ſa volonté:* il declare aſſez quelle eſt la volõté de ſon Pere, à laquelle il eſtoit ententif: a ſçauoir qu'il accompliſt la commiſsion qui luy eſtoit enioincte. Ainſi faut-il que vn chacun de nous regarde quelle eſt ſa vocation, à fin que perſonne ne viene mettre en conte à Dieu ce qu'il aura legerement entreprins à ſon appetit. Au reſte, on ſçait aſſez quel a eſte l'office de Chriſt, à ſçauoir d'auãcer le Royaume de Dieu, de remettre en vie bien-heureuſe les ames perdues, d'eſpandre la lumiere de l'Euangile: brief, d'apporter ſalut au monde. L'excellence de ces choſes a fait que luy qui eſtoit las & affamé, oublia le manger & boire. Toutesfois il nous reuient de cela vne ſinguliere conſolation, quand nous oyons que Chriſt a eſte ſi ſongneux du ſalut des hommes, que ce luy a eſte vn plaiſir ſouuerain de le procurer. Car il ne faut point douter qu'il ne ſoit encore auiourd huy eſmeu enuers nous d'vne telle affection.

35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois, & la moiſſon viendra? voyci, ie vous di, leuez vos yeux, & regardez les regions: car elles ſont ia blanches pour moiſſonner. Matt. 9. d. 37 luc 10. a. 2.

36 Or celuy qui moiſſonne, reçoit ſalaire, & aſſemble le fruict en vie eternelle: à fin que celuy qui ſeme, ait enſemble ioye, & celuy qui moiſſonne.

37 Car en cela ce dire eſt veritable, Qu'vn ſeme, & l'autre moiſſonne.

38 Ie vous ay enuoyé moiſſonner ce' en quoy vous n'auez point trauaillé: au-

tres ont trauaillé,& vous eſtes entrez en leur trauail.

35 *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois,&c.* Il pourſuit la ſentence precedente: car d'autant qu'il auoit dit qu'il n'auoit rien en ſi ſinguliere recommãdation, que de parfaire l'œuure de ſon Pere: il monſtre maintenant combien eſt meure & en ſa droite ſaiſon ce qu'il fait, prenant vne comparaiſon ſur la moiſſon. Car tout ainſi que quand le blé eſt meur, la moiſſon ne peut porter qu'on retarde, pource qu'autrement les grains tomberoyent en terre & ſe perdroyent: auſsi maintenant, quand le blé ſpirituel eſt meur, il dit qu'il ne faut point tarder, pource que le retardement apporteroit dommage. Nous voyons à quel propos il a amené ceſte ſimilitude, à ſçauoir pour exprimer la cauſe pourquoy il ſe haſte de faire la beſongne. Par ce mot, *Ne dites-vous pas*, il a voulu noter obliquement combien les eſprits des hommes ſont beaucoup plus attentifs aux choſes terrienes que aux celeſtes. Car ils bruſlent d'vn tel deſir de la moiſſon, qu'ils contẽt ſongneuſement les mois & les iours: cependant c'eſt merueilles combien ils ſont oiſifs & endormis à recueillir le froment celeſte. Et l'experience ordinaire monſtre aſſez que non ſeulement ceſte peruerſité nous eſt naturelle, mais auſsi qu'à grand' peine la peut-on arracher de nos cœurs. Car comme ainſi ſoit que tous pouruoyent de bien loin pour la vie terriene, combien ſommes-nous pareſſeux à penſer des choſes celeſtes? Suyuant cela Chriſt dit ailleurs, Hypocrites, vous iugez par l'apparence du ciel s'il fera beau temps le lendemain, ou non: & vous ne recognoiſſez point le temps de ma viſitation, Matthieu chapitre 16.a.3.

36 *Or celuy qui moiſſonne reçoit ſalaire,&c.* Il prouue par vn autre argument combien nous-nous deuons diligemment employer en l'œuure de Dieu: à ſçauoir pource qu'vn grand ſalaire & excellẽt nous eſt reſerué pour noſtre labeur. Car il promet vn fruict, voire qui n'eſt corruptible ne caduque. Combien que ce qu'il adiouſte du fruict, ſe peut expoſer en deux ſortes: ou que ce ſoit la declaration du ſalaire (& en ceſte ſorte il diroit deux fois vne meſme choſe en diuerſes paroles) ou bien qu'il loüe le labeur de ceux qui enrichiſſent le Royaume de Dieu: comme il le redira au 15. chapitre, c.16, Ie vous ay eleus, à fin que vous alliez & apportiez fruict, & que voſtre fruict demeure. Et de faict, l'vn & l'autre doit donner grand courage aux Miniſtres de la Parole, à fin que iamais ils ne defaillent ſous le labeur, quand ils oyent que la couronne de gloire leur eſt preparee au ciel: & ſçauent que le fruict de leur moiſſon ne ſera point ſeulement precieux deuant Dieu, mais auſsi eternel. C'eſt à ceſte fin que l'Eſcriture fait par ci par là mention du loyer: & non point à fin qu'on eſtime par cela les merites des œuures. Car qui eſt celuy, ſi on vient en conte, qui ne ſera trouué pluſtoſt digne d'eſtre puni de ſa pareſſe, que d'eſtre recompenſé de ſa diligence? Parquoy il ne reſtera rien meſmes aux meilleurs ouuriers, ſinon d'auoir leur recours à demander pardon de leurs fautes à Dieu en toute humilité. Mais le Seigneur qui procede enuers nous d'vne bonté paternelle, pour corriger noſtre pareſſe, & nous donner meilleur courage, qui autrement ne ſommes gueres auiſez, nous fait ce bien de nous rendre vne recompenſe gratuite. Or tant s'en faut que ceci renuerſe la iuſtice de la foy, que pluſtoſt il l'eſtablit. Car d'ou vient cela, que Dieu trouue en nous choſe qu'il viene à recompenſer, ſinon d'autant qu'il nous a donné ſon S. Eſprit? Or nous ſçauons que l'Eſprit eſt le gage & arre de noſtre adoption. Secondement, d'ou vient cela que Dieu fait tel honneur à des œuures imparfaites & vicieuſes, ſinon d'autant qu'apres nous auoir reconciliez à ſoy gratuitemẽt, il a nos œuures pour agreables ſans aucun regard de merite, en ne nous imputant point les vices qui y ſont attachez? La ſomme de ce paſſage eſt, Que le labeur q̃ les Apoſtres employent à enſeigner, ne leur doit point eſtre griefue ne faſcheux, veu qu'ils ſçauent qu'il leur eſt tant vtile, & de ſi grand fruict à Chriſt & à ſon Egliſe. *A fin que celuy qui ſeme ait enſemble ioye, & celuy qui moiſſonne.* Chriſt remõſtre par ces paroles, que ce que les Apoſtres recueilliront du fruict du labourage d'autrui, ſe fera ſans que perſonne s'en pleigne. Et ceſte amplification eſt bien digne d'eſtre notee. Car ſi en ce monde les gemiſſemens de ceux qui ſe pleignent que le fruict de leur labeur eſt tranſporté ailleurs, n'empeſchent point que le nouueau poſſeſſeur ne moiſſonne volontiers le blé qu'vn autre aura ſemé: combien au prix doyuent les moiſſonneurs eſtre alaigres, quand il y a conſentement mutuel, ioye & careſſe mutuelle des deux coſtez? Mais à fin que ce paſſage ſoit bien entendu, il nous faut entendre l'antitheſe qui eſt entre les ſemailles & la moiſſon. La doctrine de la Loy & des Prophetes auoit eſte comme les ſemailles: car lors la ſemence iettee en terre, demeuroit comme en herbe: mais la doctrine de l'Euangile, pource qu'elle amene les hommes à vne vraye maturité, eſt à bon droict & bien proprement comparee à la moiſſon. Car la Loy eſtoit bien loin de la perfection qui a eſte finalement manifeſtee en Chriſt. On ſçait bien auſsi la comparaiſon entre l'enfance & l'aage d'homme, laquelle ſainct Paul amene en l'Epiſtre aux Galatiens, chapitre 4.a.1, qui tend à vn meſme but. Brief, puis que la venue de Chriſt a apporté auec ſoy le ſalut preſent & aſſeuré, ce n'eſt pas merueille ſi l'Euangile, qui nous ouure la porte du Royaume des cieux, eſt appelé la moiſſon de la doctrine des Prophetes. Et toutesfois ceci n'empeſche point que les Peres ſous la Loy n'ayent eſte recueillis comme bonne moiſſon au grenier de Dieu: mais il faut rapporter ceſte ſimilitude à la forme d'enſeigner. Car cõme l'enfance de l'Egliſe a duré iuſques à la fin de la Loy, mais quand l'Euangile a eſte preſché, elle eſt comme ſortie hors d'enfance, & venue en plus grand aage: ainſi lors le ſalut commẽça à meurir, duquel les Prophetes n'auoyẽt fait q̃ les ſemailles. Mais veu que Chriſt a tenu ce propos en Samarie, il ſemble qu'il eſtende les ſemailles plus loin qu'à la Loy & aux Prophetes. Et de faict, il y en a aucuns qui expoſent ces choſes indifferemment tant des Gentils

que

que des Iuifs. Or ie confeſſe bien qu'il y a eu touſiours quelques grains de pieté ſemez par tout le mõde, & n'y a point de doute que, par maniere de dire, Dieu n'ait comme ſemé par la main des Philoſophes & autheurs profanes, ces belles ſentences & excellentes, qu'on trouue en leurs liures. Mais veu que ceſte ſemence a eſté abaſtardie depuis le pied & le plus bas de la racine, que le fruict qui a peu prouenir de là, combien qu'il ne fuſt ne bon, ne naturel, a eſté eſtouffé d'vn amas infini d'erreurs: ce ſeroit vne choſe abſurde de comparer à des ſemailles vne corruption tant nuiſible. Dauantage, ce qui eſt ici dit du cõſentement de ioye, ne peut conuenir aux Philoſophes ou à leurs ſemblables. Toutesfois la difficulté n'eſt pas encore bien ſoluë, d'autant que Chriſt denote ſpecialement les Samaritains. Ie reſpon, que combien qu'entr'eux toutes choſes fuſſent infectees de corruptions, toutesfois il y auoit encores quelque ſemence de pieté cachee. Car d'ou vient cela, qu'auſsi toſt qu'ils ont ouy vn mot de Chriſt ils ſont ſi prompts à le cercher, ſinon qu'ils auoyent apprins de la Loy & des Prophetes, que le Redempteur deuoit venir? Vray eſt que Iudee auoit eſté comme le champ particulier du Seigneur, lequel il auoit cultiué par ſes Prophetes: mais pource qu'vne petite portion de la ſemẽce auoit eſté portee en Samarie, ce n'eſt point ſans cauſe que Chriſt dit que là auſsi la ſemence y eſt venue à maturité. Si quelqu'vn obiette que les Apoſtres ont eſté eſleus pour publier l'Euangile par tout le monde, la reſponſe eſt facile, Que Chriſt à parlé ſelon la circonſtance de ce temps-là: ſinõ que à cauſe de l'eſperance du fruict deſia preſque meur, il louë és Samaritains la ſemence de la doctrine des Prophetes, combien qu'elle y fuſt meſlee & brouillee de beaucoup d'yuroye, c'eſt à dire de corruptions.

37 *Car en cela eſt la parole vraye, &c.* Ce prouerbe eſtoit commun, par lequel ils ſignifioyent que pluſieurs recueillent ſouuent le fruict du trauail d'autruy: combien qu'il y auoit ici cela de diuers, Que celuy qui a trauaillé ne ſouffre pas volontiers que le fruict ſoit emporté par vn autre: là ou les Apoſtres ont les Prophetes pour compagnons de leur ioye. Et toutesfois on ne peut recueillir de ce ci, que les Prophetes ſoyent teſmoins, ou ſçachent les choſes qui ſe font auiourd'huy en l'Egliſe: car l'intention de Chriſt ne tend ailleurs, ſinon que les Prophetes tant qu'ils ont veſcu ont enſeigné de telle affection, qu'ils ſe reſiouiſſoyent deſia du fruict, lequel ils ne pouuoyent encore cueillir de leur temps. La cõparaiſon dont ſainct Pierre vſe au premier chapitre de ſa premiere Epiſtre, b. 10, reuient quaſi à ceſte-ci, ſinon qu'il exhorte en general tous fideles: mais ici Chriſt parle ſeulement à ſes Apoſtres, & en leur perſonne aux Miniſtres de l'Euangile. Or il leur commande par ces paroles, de rapporter tellement leur labeur en commun, qu'il n'y ait point d'emulation peruerſe entr'eux: que ceux qui ſont enuoyez les premiers à la beſongne, doyuent eſtre tellement attentifs au labourage preſent, qu'ils ne portent point d'enuie d'vne plus grande benediction à ceux qui viendront apres eux: & que ceux qui ſont enuoyez comme pour cueillir le blé meur, s'employent d'autant plus alaigrement à faire leur office: car la comparaiſon qui eſt ici faite entre les Docteurs de la Loy, & ceux de l'Euangile, peut eſtre auſsi appropriee à chacune de ces choſes à part.

39 Et de ceſte ville-la pluſieurs des Samiritains creurent en luy pour la parole de la femme, laquelle auoit rendu ce teſmoignage, Il m'a dit tout ce que i'ay fait.

40 Quand donc les Samaritains furent venus à luy, ils le prierent qu'il demeuraſt auec eux: & il y demeura deux iours.

41 Et beaucoup plus de gens creurent pour ſa parole.

42 Et diſoyent à la femme, Nous ne croyons plus pour ta parole: car nous-meſmes l'auons ouy, & ſçauons que ceſtuy-ci eſt veritablement le Chriſt, Sauueur du monde.

43 Deux iours apres il ſe partit de là, & s'en alla en Galilee.

44 Car *Ieſus luy-meſme rendit teſmoignage qu'vn Prophete n'eſt point honoré en ſon pays.

*ou, Ieſus auoit rendu teſmoignage.. Marc 6.2.4. Mat.13 g.58. Luc 4.v.24.

45 Quand donc il fut reuenu en Galilee, les Galileens le receurent, apres qu'ils eurent veu toutes les choſes qu'il auoit faites en Ieruſalem au iour de la feſte: car ils eſtoyent auſsi venus à la feſte.

39 *Et de ceſte ville-la pluſieurs des Samaritains, &c.* L'Euangeliſte recite ici combien a valu le teſmoignage de ceſte femme enuers les gens de ſa ville: dont il appert que l'eſperance & le deſir du Meſſias promis n'auoit pas peu de vigueur entr'eux. Au reſte, le mot de Croire ſe prend ici improprement, & ſignifie qu'ils ont eſté reſueillez par la parole de ceſte femme à recognoiſtre Chriſt pour Prophete. Or cela eſt comme vn commencement de la foy, quand les cœurs ſont diſpoſez à receuoir la

doctrine. Vne telle entree & ouuerture à la foy, eſt ici nommee Foy, par honneur, à fin que nous ſçachions combien Dieu priſe la reuerence de ſa Parole, veu qu'il fait ſi grand honneur à la docilité de ceux qui ne ſont pas encores inſtruits. Or la foy ſe demonſtre en cela, qu'ils ſont eſmeus du deſir de proſiter, à raiſon de quoy ils deſirent que Chriſt demeure auec eux.

41 *Et beaucoup plus de gens creurent pour ſa parole.* Il appert par ce qui eſt aduenu, que Chriſt n'a point eſté plus facile que de raiſon à leur accorder leur requeſte: car nous voyõs cõbien de fruict ont apporté ces deux iours qu'il leur a ottroyez ſelon leur demande. Par lequel exemple nous ſommes enſeignez que nous ne deuons iamais chomer, toutes fois & quantes que nous pouuons auancer le royaume de Dieu. Que ſi nous craignons que noſtre facilité ſoit ſubiecte à mauuais bruits, ou q̃ elle ſoit bien ſouuent inutile, demandons à Chriſt l'Eſprit de conſeil, par lequel nous ſoyons adreſſez. Maintenant le mot de Croire, eſt mis ici en autre ſens: car il ne ſignifie pas ſeulement qu'ils furent preparez à la foy, mais qu'ils eurent vne droite foy.

42 *Nous ne croyons plus pour ta parole, &c.* Le mot Grec eſt different de celuy dont il auoit vſé auparauant au verſet trente neufieme: car il ſignifie cõme qui diroit Ton parler, ou Ton dire. Et ſemble que les Samaritains ſe vantent d'auoir maintenãt vn appuy plus ferme qu'en la langue d'vne femme, laquelle a le plus ſouuent accouſtumé d'eſtre legere. *Car nous-meſmes l'auons ouy, & ſçauons, &c.* Il exprime mieux quelle eſtoit leur foy: à ſçauoir conceuë de la parole de Dieu: en ſorte qu'ils ſe peuuent glorifier qu'ils ont le Fils de Dieu pour leur Maiſtre: comme à la verité c'eſt luy ſeul à l'authorité duquel on ſe peut aſſeurément arreſter. Il eſt bien vray qu'il n'eſt pas à ceſte heure viſiblement preſent pour parler à nous bouche à bouche: mais quels que ſoyent ceux par leſquels il nous aduiendra de l'ouir, noſtre foy toutesfois ne peut repoſer ſur autre que ſur luy. Et le ſçauoir duquel auſsi il eſt ici fait mention, ne peut prouenir d'ailleurs: car la parole ſortant de la bouche d'vn homme mortel, pourra bien remplir & contenter les aureilles, mais elle ne confermera iamais le cœur en confiance paiſible de ſalut, en ſorte que celuy qui a ouy la parole, ſe puiſſe à bon droict glorifier qu'il ſçait. Ainſi donc, ceci eſt le premier poinct en la foy, Que nous ſçachions que c'eſt Chriſt qui parle par la bouche de ſes Miniſtres. Et puis que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient: c'eſt à dire, que nous ne doutions nullement qu'il eſt fidele & veritable: à fin qu'eſtans fondez ſur vn ſi bon garent, nous-nous repoſions aſſeurément ſur ſa doctrine. Au reſte, quant à ce qu'ils confeſſent que *Ieſus eſt le Sauueur du monde, & le Chriſt*, il ne faut point douter qu'ils ont cela par auoir ouy la Parole. Dont nous recueillons que Chriſt leur enſeigna la ſomme de l'Euangile en deux iours, plus familierement qu'il n'auoit encore fait en Ieruſalem. Et Chriſt a teſtifié que le ſalut qu'il auoit apporté eſtoit commun à tout le mõde, à fin qu'ils entendiſſent mieux qu'il leur appartenoit auſsi. Car il ne les a pas appelez pour participer à la grace de ſalut, à titre d'heritiers legitimes, ainſi qu'eſtoyent les Iuifs, ſuyuant la teneur de l'alliance faite auec Abraham: mais il a monſtré qu'il eſtoit venu pour introduire les eſtrangers en la maiſon & famille de Dieu, & preſenter la paix à ceux qui eſtoyent loin.

44 *Car Ieſus luy meſme rendit teſmoignage, &c.* L'apparence de contrarieté qui ſe monſtre ici de prime face, a engendré diuerſes expoſitions. Ce que ſainct Auguſtin amene eſt trop ſubtil, à ſçauoir, que Chriſt a eſté ſans honneur entre les ſiens, pource qu'il a plus profité enuers les Samaritains en deux iours ſeulement, qu'il n'a fait par lõgue eſpace de temps enuers les Galileens: & que ſans miracles il a acquis plus de diſciples en Samarie, qu'il n'en auoit gaigné par vn grand nombre de miracles en Galilee. Ie ne reçoy point auſsi ce que Chryſoſtome entẽd par le pays de Chriſt, Capernaum, d'autant qu'il y a plus frequenté qu'il n'a fait ailleurs. Ie m'accorde donc pluſtoſt auec Cyrillus, qui dit que Chriſt laiſſant la ville de Nazareth, ſe retira en vn autre quartier de Galilee: car les autres trois Euangeliſtes nomment ceſte ville-la, quand ils recitent ce teſmoignage que Chriſt rend ici. Vray eſt que le ſens pourroit bien eſtre, Que comme ainſi ſoit que le temps de ſa pleine manifeſtation pour auoir bruit de tous coſtez ne fuſt pas encore venu, il a voulu eſtre caché en ſon pays, comme en vne retraitte plus eſcartee & moins cognue. Aucuns auſsi expoſent qu'il s'arreſta deux iours en Samarie, d'autant qu'il n'y auoit point d'occaſion de ſe haſter pour aller en vn lieu ou il n'attendoit que meſpris. Les autres penſent qu'il s'en alla droit en Nazareth, & qu'il partit incontinent de là: mais pource que ſainct Iean ne dit rien de cela, ie n'oſe donner lieu à ceſte deuination. Le plus veritable donc eſt ce que i'ay dit, que voyãt qu'il eſtoit meſpriſé en Nazareth ſon pays, il aima mieux ſe retirer ailleurs. Et pourtãt il s'enſuit incontinent apres, Qu'il veint en ſa ville de Cana. Ainſi ce qui eſt adiouſté, *Que les Galileens le receurent* à cauſe des miracles, eſtoit vn ſigne de reuerence, & non de meſpris. *Qu'vn Prophete n'eſt point honoré en ſon pays.* Ie ne doute point que ce ne fuſt ici vne ſentẽce commune, & qui eſtoit paſſee en prouerbe. Or nous ſçauons que les Prouerbes ſeruent pour exprimer auec grace les choſes qui aduiennent communément, & le plus ſouuent. Parquoy il n'y faut pas en ceſt endroit chercher à la rigueur vne verité perpetuelle: cõme s'il eſtoit neceſſaire que ce qui eſt la dit, fuſt touſiours veritable. Il eſt bien certain que les Propheres ſont pluſtoſt priſez ailleurs qu'ẽ leur pays. Il peut auſsi eſtre quelque fois (& de faict il aduient) qu'vn Prophete ſera auſsi bien honoré des habitans de ſa ville, comme des eſtrangers: mais le prouerbe monſtre ce qui eſt le plus commun & ordinaire: à ſçauoir qu'on fera honneur aux Prophetes pluſtoſt en tous autres lieux qu'en leur pays. Or ce prouerbe peut auoir deux cauſes & ſens: car c'eſt vn vice commun generalement, que ceux que nous auons ouy crier au berceau, & à qui nous auons veu faire leurs petites ſottiſes d'enfance, nous ſont en meſpris tout le temps de leur vie, comme s'ils n'auoyent point changé & proſité depuis leur enfance. Il y a aucc

uec cela vn autre mal, lequel regne plus entre gens qui s'entrecognoissent, à sçauoir enuie. Toutesfois ie trouue vray-semblable que le prouerbe est venu de ce que les Prophetes ont este tant mal receus de ceux de leur nation. Car ces bons & saincts personnages, voyans qu'il y auoit en Iudee vne si vileine ingratitude enuers Dieu, vn mespris si horrible de la Parole, & vne obstination si endurcie, pouuoyent à bon droict faire ceste cõplainte, Que les Prophetes n'estoyent moins honorez en lieu quelconque qu'en leur pays. Si on trouue meilleur le premier sens, il faudra prendre le mot de Prophete, generalement pour tous Docteurs, comme sainct Paul appelle Epimenides Prophete des Cretcins, au premier chapitre de l'Epistre à Tite, d. 12.

45 *Les Galileens le receurent.* On ne sçauroit pas bien dire si ceste honneur a duré long temps: car les hommes ne sont à rien plus enclins qu'à oublier les dons & benefices de Dieu. Aussi sainct Iean ne recite ceci à autre intention, sinon à fin que nous sçachions que Christ auoit fait ses miracles en la presence de plusieurs tesmoins, tellement que le bruit en a esté porté d'vn costé & d'autre bien loin. Derechef est ici denotee vne vtilité des miracles: à sçauoir qu'ils preparent le chemin à la doctrine: car ils font qu'on porte reuerence à Christ.

46 Iesus donc veint derechef en Cana de Galilee, ou il auoit fait de l'eau du vin. Or y auoit-il vn seigneur de Cour, duquel le fils estoit malade en Capernaum.

47 Lequel ayant ouy que Iesus estoit venu de Iudee en Galilee, s'en alla vers luy, & le pria qu'il descendist pour guairir son fils: car il s'en alloit mourir.

48 Adonc Iesus luy dit, Si vous ne voyez signes & miracles, vous ne croyez point.

49 Adonc ceste homme de Cour luy dit, Seigneur, descen auant que mon fils meure.

50 Iesus luy dit, Va, ton fils vit. Ceste homme creut à la parole que Iesus luy auoit dite, & s'en alla.

51 Et comme desia il descendoit, ses seruiteurs le rencontrerent, & luy annonce rent, disans, Ton fils vit.

52 Adonc il leur demanda à quelle heure il s'estoit trouué mieux. Et ils luy dirent, Hier à sept heures la fieure le laissa.

53 Le pere dõc cognut que c'estoit à ceste heure-la que Iesus luy auoit dit, Ton fils vit. Et il creut, & toute sa maison.

54 Ce second signe fit encore Iesus quand il fut venu de Iudee en Galilee.

46 *Or il y auoit vn seigneur de cour.* C'est la plus vraye lecture & signification du mot Grec: encore qu'Erasme ne soit pas de ceste auis, lequel l'a traduit par vn mot Latin Regulus, qui signifie vn petit Roy. Ie confesse bien qu'on appeloit lors Regules, c'est à dire petis Rois, ceux qu'on nomme auiourd huy Ducs, ou Barons, ou Contes: mais l'estat de Galilee estoit tel alors, qu'il n'y en pouuoit pas auoir de ceste estoffe en Capernaum. Or ie pense que c'estoit quelque gentil-homme de la Cour d'Herodes: car ceux qui pensent qu'il fut enuoyé par l'Empereur, n'ont nulle couleur. Au reste, l'Euangeliste exprime ceci nommément, d'autant que le miracle estoit tant plus notable & renommé en vn tel personnage.

47 *Lequel ayant ouy que Iesus estoit venu de Iudee, &c.* Quant à ce qu'il demande secours & remede à Christ, c'est bien quelque signe de foy: mais quand il luy limite le moyen de luy aider, on voit par cela combien il estoit grossier & ignorant: car il attache la vertu de Christ à la presence corporelle: & c'est d'autant qu'il n'auoit conceu autre chose de Christ, sinon que c'estoit vn Prophete enuoyé de Dieu, auec ce mandement & pouuoir de se monstrer par miracles estre Ministre de Dieu. Toutesfois Christ dissimulant ce vice, combien qu'il fust digne de reprehension, le reprend asprement pour vne autre cause: & mesme tous les Iuifs en general, de ce qu'ils estoyent trop conuoiteux de miracles. Mais d'ou vient cela que Christ est maintenant si rude, veu qu'il a accoustumé de recueillir benignement les autres qui appetoyent des miracles? Il ne faut point douter qu'il n'eust pour lors quelque certaine raison qui nous est cachee, pourquoy il deust plus rigoureusement traitter c'est homme que de coustume. Et il se peut bien faire qu'il n'a pas tant eu esgard au personnage, qu'à toute la nation. Il voyoit que sa doctrine n'auoit pas fort grãde authorité, & que non seulement on n'en tenoit pas grand conte, mais aussi on la mesprisoit du tout: & que cependant ils estoyent tous attachez aux miracles, & tous leurs sens entierement estoyent saisis plustost de stupidité, que d'admira-

tion. Ainsi donc ce mespris mal-heureux de la parole de Dieu, lequel pour lors regnoit cõmunémẽt, l'a cõtreint de faire ceste cõplainte. Il est bien vray qu'aucuns mesmes des fideles feruiteurs de Dieu ont desiré d'estre confermez quelque fois par signes & miracles, à fin qu'ils ne fussent esbrãlez à douter ou estre en perplexité de la verité des promesses: ausi nous oyõs cõment Dieu leur a benignemẽt accordé leurs requestes, & par ce moyen monstré qu'il n'en estoit point offensé. Mais Christ denote ici vne peruersité beaucoup plus grande: car les Iuifs dependoyent tellement des miracles, qu'ils ne donnoyent point de lieu à la Parole. Et premieremẽt c'estoit vne chose mauuaise & bien à rebours, qu'estans stupides & par trop charnels, ils n'auoyent la doctrine en aucune reuerence, s'ils n'estoyent resueillez par miracles: car il faloit que la parole de Dieu, en laquelle ils auoyent esté nourris dés leur enfance, leur fust plus que familiere. Dauantage, apres que les miracles estoyent faits, tant s'en faloit qu'il s'en ensuyuist tel fruict qu'il faut, qu'ils demeuroyent là tout estonnez sans profiter. Par ce moyen ils n'auoyent nulle religion, nulle cognoissance de Dieu, nul exercice de pieté, sinon és miracles. A quoy se rapporte ausi le reproche que sainct Paul fait en la premiere Epistre aux Corinthiẽs, chapitre premier, v. 12, quand il dit, Les Iuifs demandent des signes: car il signifie qu'estans adonnez aux miracles outre mesure, & sans raison, ils ne sont esmeus ne de la bõté de Christ, ne des promesses de la vie eternelle, ne de la vertu secrete du sainct Esprit: mais plustost reiettent l'Euangile auec vn desdain orgueilleux, d'autant qu'ils ne prenent goust à autre chose qu'aux miracles. Et pleust à Dieu qu'encore auiourd huy il n'y en eust pas beaucoup malades de semblable maladie: mais il n'y a rien plus commun que ceste parole, Qu'ils facent premierement des miracles, & nous presterons les aureilles à ceste doctrine. Comme si nous deuions ainsi mespriser & desdaigner la verité de Christ, si elle n'est appuyee d'ailleurs. Mais encore que Dieu les soulast d'vn grãd amas de miracles, si est-ce toutesfois qu'ils mentent quand ils disent qu'ils croiroyent. Vray est que de cela s'ensuyuroit quelque estonnement & admiration externe, mais ils ne seroyent point pourtant de rien plus attentifs à la doctrine.

49 *Seigneur, descen auant que mon fils meure.* Veu que ceste homme perseuerant en sa requeste, impetre finalement ce qu'il vouloit, recueillons de cela que Christ ne l'a point reprins comme s'il eust voulu du tout reietter & repousser ses prieres: mais l'a fait plustost à fin de corriger ce vice-là q luy fermoit l'entree pour venir a la vraye foy. Et nous faut reduire en memoire ce que i ay dit ci dessus, que ç'a esté vne reprehension generale de tout le peuple, plustost que d vn homme particulier. Et ainsi faut-il que ce qui est à rebours, ou de trauers, ou superflu en nos souhaits & prieres, soit corrigé ou retranché, à fin que tous empeschemens nuisibles soyent ostez. Au reste, comme ainsi soit que les courtisans ont accoustumé d'estre delicats & orgueilleux, & n'endurẽt pas volontiers qu'on les traite rudement, il nous faut noter que cestuy-ci estant humilié par sa necessité, & par la crainte qu'il auoit de perdre son fils, ne se courrouce ne murmure quand il voit que Christ luy faisoit vn rude recueil, mais laisse passer doucement ceste aigre reprehension, & se tient modestement sans dire mot. Nous experimentons le semblable en nous ausi: car nous sommes merueilleusement delicats, impatiens & chagrins, iusques à ce qu'estant abatus & mattez par aduersitez, nous soyons contreints de mettre bas nostre orgueil & cœur hautain.

50 *Ton fils vit.* Premierement, nous voyons ici reluire vne singuliere humanité & debonnaireté de Christ, en ce que supportant la rudesse de cest homme, il estend sa vertu plus loin qu'il n'esperoit. Iceluy demãdoit que Christ venant sur le lieu guarist son fils. Il pensoit bien qu'il estoit possible de guarir son fils de ceste maladie, mais non pas de le ressuscíter apres qu'il seroit mort. Quand donc il pardonne l'vn & l'autre, nous pouuons recueillir de cela combien il prise la foy mesme bien petite. Ceci est bien digne ausi d'estre noté, que Christ n'obtemperant point à son desir, luy ottroye beaucoup plus qu'il n'auoit demandé: car il a tesmoignage de la santé presente de son fils. Ainsi aduient-il bien souuent, que le Pere celeste n'obtẽperant point à nos desirs quant aux circonstances, nous fait toutesfois sentir son secours par des moyens qu'on n'eust point pensé, à fin que nous apprenions de ne luy rien limiter. Quand Christ dit que *son fils vit*, il signifie qu'il est retiré du danger de mort. *Ceste homme creut à la parole que Iesus luy auoit dite.* Pour ce qu'il estoit venu ayãt ceste persuasion que Christ estoit Prophete de Dieu, cela est cause qu'il a este si facile à croire: en sorte que si tost que Christ a dit vn seul mot, il le prend incontinẽt, & l'imprime en son cœur. Et combien qu'il n'eust point en telle estime qu'il deuoit la puissance & vertu de Christ: toutesfois vne briefue promesse a engẽdré tout soudain en son cœur vne asseurance nouuelle, en sorte qu'il a este resolu que la vie de son fils estoit enclose en vne seule parole de Christ. Et voyla de quelle promptitude il faudroit que nous receusions la parole de Dieu: mais il s'en faut beaucoup que les auditeurs en facent touſiours leur profit si promptement. Car de combien en trouuera-on vn qui profite tant en plusieurs sermons, qu'a fait ceſt homme à demi profane, pour vne seule parole? D'autant nous faut-il trauailler de plus grande affection à resueiller nostre tardiueté: & sur tout prier Dieu qu'il touche tellement nos cœurs, que nous ne soyons point moins prompts à croire, que luy est facile & benin à promettre.

51 *Et comme desia il descendoit.* Ici est descrit l'effet de la foy, auec l'efficace de la Parole. Car comme Christ par sa parole rend la vie à ceſt enfant qui estoit desia bien prochain de la mort: ainsi le pere par sa foy recouure en vn moment son fils sain & sauf. Sçachons donc que toutes fois & quantes que le Seigneur nous offre ses benefices, sa vertu sera touſiours preste à accomplir tout ce qu'il promet, moyennãt que nostre incredulité ne luy ferme point la porte. Ie confesse bien que cela n'aduient pas

touſiours

touſiours,& meſme qu'il n'eſt pas frequent ou ordinaire,que Dieu deſploye ſon bras tout incontinent pour nous ſecourir:mais toutesfois & quantes qu'il differe,il a ſa raiſon,voire qui nous eſt grãdement vtile. Tant y a qu'il eſt bien certain,que tant s'en faut que iamais il retarde,que pluſtoſt il combat contre les deſtourbiers que nous y mettons. Ainſi donc,quand nous n'apperceuõs point ſon aide preſente,conſiderons combien il y a en nous de deſfiãce cachee,ou pour le moins,combien noſtre foy eſt petite & reſtreinte. Or il ne ſe faut point esbahir s'il ne veut pas que ſes benefices ſoyent perdus,ne les ietter en terre à l'auenture:ains les veut adreſſer à ceux qui ſont preſts de les recenoir, ouurãs le ſein de leur foy. Et combien qu'il n'aide pas touſiours aux ſiens d'vne meſme façon,iamais toutesfois la foy d'aucun ne ſera inutile, que ne ſentions eſtre veritable ce que le Prophete Habacuc enſeigne au chap. 2. a. 3 : à ſçauoir que meſme lors qu'il ſemble que les promeſſes de Dieu retardent,neanmoins elles ſe haſtent bien fort.

52 *Adonc il leur demanda,&c.* Quant à ce que ceſt homme de Cour a demandé à ſes ſeruiteurs à quelle heure ſon fils auoit commencé à ſe mieux trouuer, cela a eſté fait par vn ſecret mouuement de Dieu,à fin que la verité du miracle fuſt tant mieux cognue. Car deſia de noſtre nature nous ſommes plus que malins à eſteindre la lumiere de la puiſſance de Dieu:& Satan taſche par diuers moyẽs d'obſcurcir la veuë des œuures de Dieu. Parquoy à fin qu'elles ayent enuers nous la louange qu'elles meritent, il faut neceſſairement qu'elles nous ſoyent rendues ſi euidentes, qu'il n'y ait plus lieu de douter. Quelques ingrats donc que les hommes ſoyent,tant y a que ceſte circonſtance ne peut ſouffrir qu'vne œuure ſi excellente de Chriſt ſoit attribuee à fortune.

53 *Et il creut,& toute ſa maiſon.* Il ſemble bien que ceci ſoit abſurde,que l'Euangeliſte met ici le cõmencement de la foy de celuy, duquel il auoit auparauãt loué la foy. Et ne peut-on dire que le mot de Croire,quant à ce paſſage,ſe rapporte à l'auancement de la foy. Mais il faut entendre que ceſt hõme qui eſtoit Iuif, & qui auoit eſté nourri en la doctrine de la Loy,auoit deſia quelque gouſt de la foy quand il veint à Chriſt. Et ce qu'il a creu depuis à la parole de Chriſt,c'eſtoit vne foy particuliere, laquelle ne s'eſtendoit point plus loin qu'à eſperer la vie de ſon fils. Mais maintenant il a commencé à croire d'vne autre façon:à ſçauoir d'autant qu'ayant embraſſé la doctrine de Chriſt, il a ouuertemẽt proteſté d'eſtre de ſes diſciples. Par ainſi,maintenant il n'eſpere point ſeulement que ſon fils luy ſera rendu ſain par le benefice de Chriſt, mais auſsi il recognoiſt Chriſt pour Fils de Dieu, & fait profeſſion de ſon Euangile. En cela toute ſa maiſon,qui auoit eſté teſmoin du miracle, luy tient compagnie. Et toutesfois il ne faut point douter qu'il ne ſe ſoit mis en deuoir de faire que tous ceux de ſa cognoiſſance ſe rangeaſſent auec luy à la religion Chreſtiene.

CHAP. V.

1 APres ces choſes 'aduenues' il y auoit vne feſte des Iuifs: parquoy Ieſus monta en Ieruſalem.

2 Or y a-il en Ieruſalem au marché aux moutõs vn lauoir, qui eſt appelé en Hebrieu Betheſda,ayant cinq porches:

3 Eſquels giſoit vne grande multitude de malades, aueugles, boiteux, & qui auoyent les membres ſecs,attendans le mouuement de l'eau.

4 Car vn Ange * par interualles deſcendoit au lauoir,& troubloit l'eau. Et lors le premier qui deſcendoit 'au lauoir' apres le troubleme̊t de l'eau, eſtoit guairi de quelque maladie qu'il fuſt detenu, * *ou, en certain temps*

5 Or y auoit-il là vn homme qui eſtoit detenu de maladie depuis trente & huit ans.

6 Ieſus le voyant par terre, & cognoiſſant qu'il auoit ia eſté là long temps, luy dit, Veux-tu eſtre guairi?

7 Le malade luy reſpondit, Seigneur, ie n'ay perſonne qui me mette au lauoir quand l'eau eſt troublee: car cependant que i'y vien, vn autre y deſcend auant moy.

8 Ieſus luy dit, Leue-toy, charge ton lict & marche.

9 Et incontinent l'homme fut guairi, & chargea ſon lict,& marchoit. Or eſtoit-il Sabbath en ce iour-la.

1 *Apres ces choſes* aduenues *il y auoit vne feſte, &c.* Combien que l'Euangeliſte n'exprime pas nõmément quel iour de feſte c'eſtoit, toutesfois il y a coniecture vray-ſemblable que c'eſtoit le iour

de Pentecoſte,ſi toutesfois ce qui eſt ici recité a eſte fait incontinent apres que Chriſt veint en Galilee. Car ſoudain apres Paſque il partit de Ieruſalem, & paſſa par Samarie, & lors il contoit quatre mois iuſques au temps de moiſſons: eſtant venu en Galilee, il guarit le fils de l homme de Cour. L'Euangeliſte met de ſuite que ce iour de feſte eſtoit apres: par ainſi, la circonſtance du temps nous amene là, qu'il faut entendre que c'eſtoit la Pẽtecoſte: combien que ie ne veux pas debatre de ceci. Or Chriſt veint en Ieruſalem à ce iour de feſte, en partie pource qu'alors à cauſe de la grande multitude de gens & aſſemblee de peuple, il y auoit plus grande opportunité de publier la doctrine: en partie auſsi pource qu'il faloit qu'il fuſt ſubiet à la Loy, à fin qu'il nous rachetaſt tous de la ſeruitude de la Loy, comme nous auons deſia remonſtré ailleurs.

2 *Au marché aux moutons vn lauoir, &c.* La circonſtance du lieu y eſt adiouſtee: dont on peut recueillir que ce miracle n'a point eſte caché ou cogneu de peu de gens. Car les cinq porches monſtrent bien que le lieu eſtoit renommé pour la grande frequentation des gens qui y abordoyent, & la ſituation prochaine du Temple portoit cela. Outre plus, l'Euangeliſte dit expreſſément qu'il y auoit là beaucoup de malades. Quant à la raiſon du nom, à bon droict les gens ſçauans reiettent la fantaſie de ſainct Hierome, lequel de *Bethesda*, fait Betheder, & l'expoſe Maiſon du troupeau. Car il eſt ici fait mention d'vn lauoir, lequel eſtoit prochain du marché aux beſtes. Ceux auſsi qui liſent Bethſeda, comme ſi c'euſt eſte vn lieu pour peſcher, n'ont nulle raiſon en ceſt endroit. Il y a donc plus d'apparence à l'opinion de ceux qui l'expoſent Lieu d'effuſion. Car *Eſched*, ſelon les Hebrieux, ſignifie Deſfluxion: mais l'Euangeliſte le prononçant en langue Chaldaique (comme l'vſage commun de la langue eſtoit pour lors) a dit Eſda. Car ie penſe que c'eſtoit vne eau qu'on faiſoit venir par canaux & conduits, à fin que les Sacrificateurs puiſaſſent de là: ſinon parauenture que le nom fuſt impoſé à ce lieu, d'autant que l'eau s'eſpandoit par tuyaux. Or la place eſt nommee Probatique, en Grec, c'eſt à dire Aux moutons, pource que ſelon mon iugemẽt les beſtes qu'on deuoit offrir en ſacrifice, eſtoyẽt la amenees.

3 *Eſquels giſoit vne grande multitude de malades, &c.* Il ſe peut bien faire que les malades venoyent aux porches pour demander l'aumoſne, d'autant que le peuple paſſoit par là quand il alloit au Tẽple pour adorer: & auſsi qu'on auoit accouſtumé d'acheter là des beſtes pour offrir en ſacrifice. Cependant en chacun iour de feſte Dieu guariſſoit quelque nombre de malades: à fin de leur faire auoir en eſtime par cela, le ſeruice ordonné en la Loy, & la ſainɛteté du Temple, toutesfois il pourroit ſembler abſurde, que comme ainſi ſoit que nous ne liſons point que telle choſe ait eſte faite du tẽps que la religion floriſſoit le plus: & meſme, veu que du temps des Prophetes il n'y a eu miracles faits ſinon extraordinairement: que lors les choſes eſtans ſi fort decheuës, & quaſi venues en confuſion, la vertu & grace de Dieu ſe ſoit monſtree és miracles plus magnifique & euidente que de couſtume. Ie reſpon qu'il y a deux cauſes de cela, ſelon mon iugement. Car d'autant que le ſainct Eſprit habitant és Prophetes eſtoit aſſez ſuffiſant teſmoin de la preſence de Dieu, la religion n'auoit alors beſoin de autre confirmation. Car la Loy auoit eſte confermee & ratifiee par ſignes plus que ſuffiſans: & Dieu n'auoit ceſſé d'approuuer par teſmoignages infinis le ſeruice qu'il auoit commandé. Mais enuiron l'aduenement de Chriſt, d'autant qu'ils eſtoyent deſtituez de Prophetes, & que leur condition eſtoit fort miſerable, & que diuerſes tentations les preſſoyent de tous coſtez, ils auoyent beſoin de ce ſecours extraordinaire, à fin qu'ils ne penſaſſent que Dieu les eux du tout delaiſſez, & ainſi abatus en leurs cœurs, ils ne veinſſent à defaillir. Car nous ſçauons que Malachie fut le dernier des Prophetes: & pourtant il cloſt ſa doctrine par ceſte admonition, Que les Iuifs ſe ſouuienent de la Loy baillee par Moyſe, iuſques à ce que Chriſt apparoiſſe, Malachie chapitre 4.b.4. Car il a ſemblé à Dieu bon & vrile de leur oſter les Prophetes, & par ce moyen les tenir en ſuſpens pour quelque temps, à fin qu'ils fuſſent enflammez d'vn plus grand deſir de la venue du Chriſt, & qu'ils le receuſſent auec plus grande reuerence quand il leur ſeroit manifeſté. Cependant à fin que le Temple & les ſacrifices, & tout le ſeruice Diuin, dont le ſalut ſe deuoit manifeſter au monde, ne fuſſent ſans teſmoignage, le Seigneur a entretenu les Iuifs par ce don de guariſon, à fin qu'ils entendiſſent que ce n'eſtoit point ſans cauſe que Dieu les auoit ſeparez des autres nations. Car Dieu en guariſſant les malades, monſtroit apertement, comme eſtendant ſa main du ciel, qu'il approuuoit ceſte façon d'adoration qu'ils auoyent de l'ordonnance de la Loy. Dauantage, ie ne doute point qu'il n'ait voulu aduertir par tels ſignes, que le temps de la redemptiõ eſtoit prochain, & que Chriſt l'autheur de ſalut n'eſtoit pas loin, à fin que les eſprits de tous fuſſent mieux reſueillez. Ie penſe qu'en ce temps-la les miracles ſeruoyent à ces deux vſages: à ſçauoir à ce que les Iuifs cognuſſent que Dieu eſtoit touſiours preſent au milieu d'eux, & par ce moyen demeuraſſent fermes & conſtans en l'obeiſſance de la Loy: puis apres, à ce qu'ils fuſſent ententifs à eſperer vn eſtat nouueau & non accouſtumé. *Aueugles & boiteux, & qui auoyent les membres ſecs.* A fin que nous ſçachions que le Seigneur guariſſoit les maladies qui n'eſtoyent point vulgaires, l'Euangeliſte en exprime aucunes eſpeces: car les remedes humains ne peuuẽt apporter guariſon à des boiteux, aueugles, & gens qui ont les membres ſecs. Vray eſt que c'eſtoit vn triſte ſpectacle de voir en vne ſi grande multitude de gens, tant de ſortes de deſformitez de membres: mais cependant la gloire de Dieu reluiſoit là plus clairement que ſi on euſt veu vne grande armee & bien ordonnee. Car il n'y a rien plus magnifique que quand vne vertu de Dieu non accouſtumee corrige & repare les defauts de nature: il n'y a rien auſsi tant beau ne gracieux, que quand ſelon ſa bonté infinie il ſubuient aux calamitez & miſeres des hommes. Parquoy le

Seigneur

Seigneur a voulu que cela fuſt en veuë comme vn beau theatre magnifique, auquel non ſeulement les gens du pays, mais auſsi tous eſtrangers, peuſſent appercevoir & contempler ſa maieſté. Et combien i'ay deſia touché, ce n'eſtoit pas vn petit ornement du Temple, quand Dieu eſtendant ſa main donnoit a cognoiſtre, & faiſoit aſçauoir qu'il eſtoit là preſent.

4 *Car vn Ange, &c.* Vray eſt que c'eſtoit vne œuure propre à Dieu de guairir les malades: mais comme il a accouſtumé ſouuent d'employer le miniſtere & ſeruice des Anges, ainſi auoit-il enioint ceſte charge a vn Ange. A cauſe de quoy les Anges ſont appelez Puiſſances ou Vertus, Col. 1. c. 16: nõ pas que Dieu leur reſignant ſa vertu demeure oiſif au ciel ſans rien faire: mais pource que beſongnãt puiſſamment en eux, il nous mõſtre & deſploye magnifiquemẽt ſa vertu. C'eſt dõc vne fantaſie mauuaiſe & peruerſe d'attribuer quelque choſe aux Anges, ou les mettre tellement moyens entre Dieu & nous, qu'ils obſcurciſſent la gloire de Dieu, cõme ſi elle eſtoit fort eſlõgnee, veu q̃ pluſtoſt il ſe declare preſent en eux. Et pourtant il nous faut donner garde des folles reſueries & ſpeculations eſgarees de Platon, qui dit, d'autant qu'il y a vne trop grande diſtance entre Dieu & nous, qu'il faut que nous nous adreſsions aux Anges, à fin qu'ils nous facẽt trouuer grace & faueur: au lieu que pluſtoſt il nous faut aller droit à Chriſt, à fin que ſous ſa conduite, protection & mandement, nous ayons les Anges pour adiuteurs & miniſtres de noſtre ſalut, Hebr. 1. d. 13. *Par interualles.* Dieu pouuoit bien en vn moment guairir les malades enſemble, mais comme les miracles ont leur but & leur fin, auſsi doyuẽt ils auoir meſure, ainſi que Chriſt meſme remõſtre, Que combien que du temps d'Elizee il y euſt pluſieurs ladres, toutesfois nul d'eux ne fut nettoyé, ſinon Naaman Syrien: & combien que du temps de la grande ſechereſſe il y euſt beaucoup de vefues preſſees de faim, toutesfois il n'y en eut qu'vne qui fuſt ſecourue par Elie en ſa poureté, 1. Rois 17. b. 9. 2. Rois 5. d. 24. Auſsi le Seigneur s'eſt contenté de monſtrer à quelque peu de malades ce teſmoignage de ſa preſence. Au reſte, la façon de guairir qui nous eſt ici deſcrite, nous admoneſte aſſez qu'il n'y a rien moins raiſonnable, que quand les hommes veulent aſſubietir les œuures de Dieu à leur iugement. Car ie vous prie quel aide ou remede pouuoit-on eſperer d'vne eau trouble? Mais c'eſt ainſi que le Seigneur nous accouſtume à nous deſpouiller de noſtre ſens propre, à fin que nous luy rendions obeiſſance de foy. Nous ſuyuons de trop grande affection les choſes qui plaiſent à noſtre raiſon outre la parole de Dieu. A fin donc qu'il nous rende obeiſſans, il nous propoſe bien ſouuent des choſes qui repugnent à noſtre raiſon. Lors donc nous mõſtrons que nous ſommes dociles & obeiſſans, quand fermans les yeux nous ſuyuons la parole nue & ſimple, encores qu'il nous ſoit auis que nous ne profiterons rien. Nous auons vn ſemblable exemple en Naaman Syrien, lequel pour eſtre guairi de la lepre, le Prophete enuoye au Iordain, 2. Rois 5. c. 10. Il eſt bien vray que du commencement il reiettoit cela comme vne mocquerie: toutesfois il cognoiſt finalement que Dieu beſongne tellement contre toute opinion & raiſon humaine, que toutesfois iamais il ne nous trompe ou abuſe. Cependant *le troublement de l'eau* à ceſte vn manifeſte enſeignement que Dieu vſe en liberté des elemens ſelon ſon bon plaiſir, & qu'il s'attribue l'effet de l'œuure. Car c'eſt vn vice plus que commun, d'attribuer aux creatures ce qui eſt propre à Dieu ſeul. Mais ce ſeroit biẽ grand' folie de cercher la cauſe de la guairiſon en vne eau trouble. Il propoſe donc tellement le miracle par le ſigne externe, que les malades en regardant le ſigne ſont contreints de dreſſer les yeux à luy qui eſt autheur de grace.

5 *Or y auoit-il là vn homme, &c.* L'Euangeliſte recueille diuerſes circonſtances, qui monſtrent & prouuent la certitude du miracle. La longueur de la maladie auoit oſté toute eſperãce de guairiſon. Le poure malade ſe plaind qu'il eſt priué du remede de ceſte eau. Il auoit taſché par pluſieurs fois de ſe ietter dedans l'eau, mais il n'auoit peu: il ne s'en trouue pas vn qui luy aide. Tout cela fait que la vertu de Chriſt ſe monſtre tant plus clairement. A ceſte meſme fin tendoit auſsi le cõmandement qui luy eſt fait *de charger ſon lict*: à fin que tous cogneuſſent qu'il n'auoit point eſté autrement guairi que par le moyen de Chriſt. Car quãd il ſe leue eſtant fort & roide de tous ſes membres, deſquels il eſtoit impotent auparauant, vn ſi ſoudain changement doit reſueiller & eſmouuoir dauantage les cœurs de ceux qui voyent la choſe.

6 *Veux-tu eſtre guairi?* Il ne luy fit pas ceſte demande comme d'vne choſe douteuſe: mais c'eſt qu'en partie il veut enflammer en luy vn deſir de la grace qui luy eſtoit offerte: en partie auſsi rendre plus attentifs ceux qui eſtoyent là preſens, leſquels penſans ailleurs, euſſent peu n'appercevoir pas ce miracle, comme il aduient ſouuent és choſes ſoudaines. Pour ces deux cauſes donc ceſte preparation eſtoit neceſſaire.

7 *Ie n'ay homme quelconque.* Ce poure malade fait ce que nous auons preſque tous de couſtume. Car il reſſerre & limite l'aide de Dieu ſelon ſa penſee, & ne s'oſe promettre plus qu'il ne conçoit en ſon entendement. Or quãt à ce que Chriſt ſupporte l'infirmité d'iceluy, nous auõs en cela vn miroir de ſa debonnaireté, laquelle vn chacun de nous experimente tous les iours, quãd de noſtre cõſté nous-nous arreſtons és moyens qui nous ſont prochains: mais luy cõtre toute eſperãce deſployãt ſa main de lieux cachez, demonſtre combien ſa bonté ſurmõte la petiteſſe & eſtroite capacité de noſtre foy. Outreplus il faut que ceſt exemple nous ſerue pour nous duire à patience. Ce poure homme a trouué bien longs les *trente huit ans*, durant leſquels Dieu a differé de luy aider, & faire le bien lequel toutesfois dés le commencement il auoit deliberé de luy faire. Quelque long temps donc que il nous tiene en ſuſpens tellement ſous les faſcheries qui nous preſſent, que toutesfois l'ennuy de la longueur du temps ne nous face iamais perdre courage. Car combien qu'il n'apparoiſſe point

d'iſſue quand nos maux ſont continuez par long temps, neantmoins il nous faut touſiours reſoudre que Dieu eſt vn liberateur admirable, qui par ſa vertu rompt aiſément tous empeſchemens pour ſe faire voye.

9 *Or eſtoit-il Sabbath.* Ieſus Chriſt ſçauoit bien quel ſcandale ſe feroit incontinent quand ils verroyent ceſt homme marcher chargé de ſes hardes: car la Loy defend expreſſémẽt de porter quelque charge le Sabbath, Ieremie 17.c.21. Mais en ceci il y a eu double raiſon pourquoy Chriſt a voulu monſtrer vn tel ſpectacle, ſans point ſe ſoucier de ce danger: à ſçauoir à fin que le miracle fuſt mieux cognu du peuple: puis apres, à celle fin que ce fuſt vne occaſion, & par maniere de dire, ouuerture à faire ce beau ſermon qu'il fit incontinent apres. Or la cognoiſſance du miracle eſtoit de telle importance, qu'il deuoit hardiment meſpriſer le ſcandale du peuple: veu meſmes qu'il auoit ſur le champ vne iuſte defenſe, par laquelle combien qu'il n'appaiſa point les meſchans, toutesfois il refuta plus que ſuffiſamment leurs calomnies. Il nous faut donc retenir ceſte reigle, Qu'encore que tout le mõde eſcume en ire & furie, neantmoins ſi faut-il que nous annoncions la gloire de Dieu, & celebrions ſes œuures, entant qu'il eſt requis pour ſa gloire qu'elles ſoyent cognues. Et ne faut point que nous-nous laſsions, ou que nous perdions courage, encore que l'iſſue de ce que nous faiſons ne ſoit ſi heureuſe qu'il ſeroit à deſirer: pourueu que nous-nous propoſions le but que i'ay dit, & ne paſsions les bornes de noſtre ofice.

10 Les Iuifs donc dirent à celuy qui auoit eſté guairi, Il eſt Sabbath, il ne t'eſt point licite de porter ton lict.

11 Il leur reſpondit, Celuy qui m'a rendu ſain, m'a dit, Charge ton lict, & marche.

12 Adonc ils luy demanderent, Qui eſt ceſt homme qui t'a dit, Charge ton lict, & marche?

13 Et celuy qui auoit eſté guairi, ne ſçauoit qui c'eſtoit: car Ieſus s'eſtoit eſcoulé de la multitude qui eſtoit en ce lieu-la.

14 Depuis Ieſus le trouua au Temple, & luy dit, Voyci, tu es guairi: ne peche plus deſormais, qu'il ne t'aduiene pis.

15 C'eſt homme s'en alla, & annonça aux Iuifs que c'eſtoit Ieſus qui l'auoit rendu ſain.

16 Pour ceſte cauſe les Iuifs pourſuyuoyent Ieſus, & cerchoyent à le faire mourir, d'autant qu'il auoit fait ces choſes au Sabbath.

10 *Il eſt Sabbath, il ne t'eſt point permis, &c.* Attendu que tous deuoyent eſtre ſongneux de maintenir & defendre la ſaincteté de l'obſeruation du Sabbath, ils ont iuſte raiſon d'accuſer ceſt homme: mais quand l'excuſe amenee par luy ne leur ſatisfait point, en cela ils commencent deſia à faillir: car la cauſe eſtant cognue, ils le deuoyent abſoudre. C'eſtoit violer le Sabbath (comme il a eſte dit) de porter vn fardeau le iour du repos: mais Chriſt qui luy auoit commandé de ce faire, & comme mis le fardeau ſur les eſpaules, le deſcharge par ſon authorité. Nous ſommes donc enſeignez par ceſt exemple, que nous-nous deuons garder de tout iugement haſtif, iuſques à ce que la raiſon de chacun faict nous ſoit entierement cognue. Tout ce qui eſt repugnant à la parole de Dieu, merite d'eſtre condamné ſans contredit: mais pource qu'il aduient ſouuent qu'on s'abuſe en ceſt endroit, il faut premierement nous enquerir modeſtement & paiſiblement, à fin que le iugement puiſſe eſtre ſain & ſobre. Car d'autant que les Iuifs eſtans preoccupez d'vne affection peruerſe, ne peuuent auoir la patience de s'enquerir & demander la raiſon du faict, ils ferment la porte à ſain iugement & moderation. Que s'ils euſſent peu ſouffrir d'eſtre enſeignez, non ſeulement le ſcandale euſt eſte oſté, mais auſsi ils euſſent eſte amenez plus auant auec grand fruict, à la cognoiſſance de l'Euangile. Or nous voyons maintenant en quoy les Iuifs ont ici failli, à ſçauoir d'autant qu'ils n'admettent point vne defenſe raiſonnable. Or la defenſe eſt, que l'hõme qui auoit eſte guairi, reſpond qu'il ne fait rien, ſinon par le commandement de celuy qui auoit puiſſance & authorité de cõmander: car cõbien qu'il ne ſçeuſt pas encore qui eſtoit Chriſt, toutesfois il auoit ceſte perſuaſion que Chriſt eſtoit enuoyé de Dieu, d'autãt qu'il auoit experimenté ſa vertu Diuine: & de là il conclud qu'il a authorité, en ſorte qu'il faut neceſſairement luy obeir. Mais ceci meſme ſemble eſtre digne de reprehenſion, que ce miracle le deſtourne de l'obeiſſance de la Loy. Ie confeſſe bien qu'il ne ſe fonde pas ſur vn argument aſſez ferme, en reſiſtãt à ceux qui le blaſment: nonobſtant les autres pechent doublement, en ce qu'ils ne conſiderent point que ceci eſt vne œuure extraordinaire de Dieu: & puis en ce qu'ils ne ſurſoyent point leur iugement, iuſques à ce qu'ils ayent ouy le prophete de Dieu, muni de ſa parole.

13 *Et celuy qui auoit eſté guairi ne ſçauoit qui c'eſtoit.* Il eſt bien certain que Chriſt n'a point voulu

que

que la gloire d'vne œuure ſi excellente s'eſuanouiſt: mais il a voulu que le bruit en couruſt premierement que ſe declarer eſtre autheur d'icelle. Et pourtant il ſe retira vn bien peu, à fin que les Iuifs peuſſent faire iugement du faict, ſans reſpect aucun de la perſonne. Et de ceci nous recueillons que la guairiſon de ceſt homme ne peut eſtre attribuee à ſa foy, veu que meſme apres auoir eſté guairi, il ne recognoiſt point ſon medecin: & toutesfois quand le commandement luy eſtant fait, il a chargé ſon lict, il ſemble que ç'ait eſté vn acte fait par la conduite de la foy. Quant à moy, comme ie ne nie pas qu'il n'y euſt quelque mouuement ſecret de la foy en luy, auſsi ie dy qu'on peut clairement cognoiſtre par la ſuite du texte, qu'il n'auoit rien de ferme doctrine, ne de pure lumiere, ſur laquelle il ſe peuſt repoſer.

14 *Depuis Ieſus le trouua au Temple, & luy dit, &c.* Ces paroles demonſtrent plus clairement que Chriſt ne s'eſt point caché pour vn temps, à fin que la memoire du bien qu'il auoit fait à ceſt hõme, periſt: car maintenant il ſe repreſente de ſoy-meſme. Seulement il a voulu qu'en premier lieu l'œuure fuſt cognue: & puis, qu'on ſçeuſt qu'il en eſtoit l'autheur. Or ce paſſage contient vne doctrine fort vtile. Car quand Chriſt dit, *Voyci, tu es guairi*: il ſignifie que nous abuſons des benefices de Dieu, ſinon que nous ſoyons incitez à les recognoiſtre. Car ce n'eſt pas que Chriſt luy reproche ce qu'il luy a donné: mais ſeulement il remonſtre que le poure homme a eſté guairi, à fin que ſe ſouuenant de la grace qu'il auoit receuë, il honoraſt & ſeruiſt toute ſa vie Dieu ſon liberateur. Comme donc Dieu par ſes verges nous inſtruit, & par maniere de dire, aiguillonne à repentance: ainſi nous conuie-il à icelle-meſme par ſa bonté & clemence. Et meſme c'eſt le but vniuerſel, tant de noſtre redemption, que de tous les dons de Dieu, que nous ſoyons du tout dediez & conſacrez à luy. Or ceci ne ſe peut faire, ſinon que la memoire de la punition paſſee demeure imprimee en nos cœurs, & que celuy qui a obtenu pardon s'exerce en ceſte meditation tout le temps de ſa vie. Outreplus, ceſte admonition nous enſeigne que tous les maux que nous endurons, il nous les faut imputer à nos pechez. Car à la verité les miſeres & calamitez des hommes n'aduienent point à l'auenture, mais ce ſont autant de verges pour nous chaſtier. Premierement donc il nous faut recognoiſtre la main de Dieu qui nous frappe, & n'imaginer point en nos maux vne impetuoſité aueugle de fortune. Et puis il faut faire ceſt hõneur à Dieu, que d'autant qu'il eſt vn Pere plein de grande bonté, il ne prend point plaiſir en nos miſeres, & que pourtant il ne nous traitte iamais rudement, ſinon eſtant offenſé par nos pechez. Quãd Chriſt commande à ceſt homme qu'il *ne peche plus*, il ne requiert pas de luy qu'il ſoit exempt de tout peché, mais il fait comparaiſon de ſa vie paſſee. Car il l exhorte de s'amender d'oreſenauant, & de ne faire plus comme par le paſſé. *Qu'il ne t'aduiene pis.* Si Dieu ne profite rien enuers nous par ſes verges & corrections, quand il nous chaſtie doucement comme vn pere fort humain chaſtieroit ſes enfans tendres & delicats, il eſt contreint de iouër vn nouueau perſonnage, comme on dit, & proceder autrement que ne porte ſon naturel, par maniere de dire. Il prend donc des fouëts pour donter noſtre rebellion obſtinee, comme il denonce en la Loy (Leuitique 29.b.14, Deuteronome 28.b.15, & Pſeaume 32.c.9. Et meſmes on trouue tout communément en l'Eſcriture de ſemblables teſmoignages. Parquoy quand nous ſommes preſſez coup ſur coup de nouuelles afflictions, il nous le faut imputer à noſtre obſtination. Car nous ne ſommes pas ſeulement ſemblables à des cheuaux reſtifs, & à des mulles, mais auſsi ſommes-nous des beſtes farouches, leſquelles on ne peut donter. Parquoy il ne ſe faut esbahir ſi Dieu deſploye ſur nous des fleaux plus rudes, pour nous matter & comme briſer à grans coups de marteaux, puis qu'vn chaſtiement moyen ne profite de rien. Car c'eſt biẽ raiſon que ceux qui ne veulent faire leur profit des corrections en s'amendant, ſoyent eſlourdis & briſez de coups. En ſomme l'vſage des punitions tend à cela, que nous ſoyons mieux auiſez à l'aduenir. Si apres les premiers & les ſeconds coups nous pourſuyuons en vne dureté obſtinee de cœur, il frappera ſept fois plus rudement. Si apres auoir mõſtré ſigne de repentãce pour quelque peu de temps, nous retournons incontinent à noſtre nature, il chaſtie plus aſprement ceſte legereté oublieuſe & pleine de laſcheté qu'il voit en nous. Au reſte, il nous faut contempler en la perſonne de ce poure homme, combien le Seigneur nous ſupporte doucement & benignement. Prenons le cas qu'il approchaſt de vieilleſſe, ſi faut-il toutesfois qu'il ait eſté ſaiſi de ceſte maladie en la premiere fleur de ſon aage, & parauenture que dés ſa premiere enfance ce mal l'auoit prins. Or conſiderons maintenant combien ce luy a eſté vne choſe griefue, de porter ce fleau de Dieu par tant d'annees. Et toutesfois il eſt bien certain qu'on ne peut reprocher à Dieu qu'il ait vſé d'vne trop grande ſeuerité, quand il a fait languir ſi long temps ce poure homme demi mort. Parquoy, ce que nous ſommes punis plus legerement, apprenons que c'eſt pource que le Seigneur par ſa bonté infinie adoucit la rigueur extreme des punitions que nous aurions bien meritee. Apprenons auſsi qu'il n'y a peines ſi aſpres & rigoureuſes, auſquelles le Seigneur ne puiſſe adiouſter enco. e quelque choſe, toutesfois & quantes que bon luy ſemblera. Et ne faut point douter que bien ſouuent les hommes mal-auiſez en leurs afflictions n'attirent ſur eux des tormens horribles & eſtranges par leurs murmures & complaintes importunes, quand ils diſent qu'il n'eſt pas poſsible d'endurer plus grand mal, & que Dieu ne leur en ſçauroit enuoyer dauantage. Ces choſes ſont-elles pas cachees en mes threſors? dit le Seigneur. Deut. 32.c.34. Dauantage, il nous faut noter combien nous ſommes tardifs à faire noſtre profit des chaſtiemens de Dieu. Car ſi l'exhortation de Chriſt n'a point eſté ſuperflue, nous pouuons recueillir de cela, que l'ame de ceſt homme n'eſtoit pas encores bien purgee de tous vices. Et de faict, les racines des vices ſont ſi profondes en nous, qu'elles ne peuuent pas eſtre arrachees en vn iour ou deux: &

la cure des maladies de l'ame eſt trop difficile, pour dire qu'il ſuffiſe d'y applicquer des remedes quelque peu de temps.

15 *C'eſt homme s'en alla,& annonça aux Iuifs que c'eſtoit Ieſus,&c.* Il ne penſoit rien moins que de rendre Chriſt odieux: il n'attendoit auſsi rien moins que de voir les Iuifs ſi enragez & forcenez contre luy. Son affection donc eſtoit bonne & ſaincte, veu qu'il vouloit faire à ſon medecin l'honneur qui luy appartenoit. Mais les Iuifs monſtroyent leur venin en ce que non ſeulement ils accuſent Chriſt d'auoir violé le Sabbath, mais auſsi ſe desbordent incontinent en vne cruauté extreme.

17 Mais Ieſus leur reſpondit, Mon Pere beſongne iuſques à maintenant, & ie beſongne auſsi.

18 Pour ceſte cauſe donc les Iuifs taſchoyẽt tant plus de le mettre à mort: pource que non ſeulement il auoit rompu le Sabbath, mais auſsi qu'il diſoit que Dieu eſtoit ſon Pere, ſe faiſant egal à Dieu.

19 Parquoy Ieſus reſpondit, & leur dit, En verité, en verité ie vous di, le Fils ne peut rien faire de ſoy-meſme, c'eſt à dire, ſinon qu'il l'ait veu faire à ſon Pere: car quelque choſe qu'iceluy face, le Fils auſsi le fait ſemblablement.

17 *Mon Pere beſongne iuſques à maintenant.* Il nous faut voir de quelle ſorte de defenſe vſe Chriſt. Il ne reſpond pas que la Loy de garder le Sabbath a eſte temporelle, & que maintenant elle ſeroit abolie: mais pluſtoſt il nie qu'il ait violé la Loy, d'autant que ce qu'il auoit fait, eſtoit vne œuure Diuine. Il eſt bien vray que la ceremonie du Sabbath eſtoit vne partie des ombres de la Loy, & q̃ Chriſt y a mis fin par ſon aduenement: comme ſainct Paul remonſtre, (Coloſſ. 2. c. 19,) mais le poinct de la cauſe ne giſt point là. Car il eſt commandé aux hommes de ſe deporter ſeulement de leurs propres œuures: & pourtant la Circonciſion qui eſt vne œuure de Dieu, & non des hommes, n'eſt point contraire au Sabbath. C'eſt le poinct ſur lequel Chriſt s'arreſte, que le ſainct repos qui a eſte commandé par la Loy de Moyſe, n'eſt point troublé quand on s'employe à œuures de Dieu. Et par ceſte raiſon non ſeulement il excuſe ſon faict, mais auſsi le faict de ceſt homme qui a chargé ſon lict. Car c'eſtoit vne dependance, & comme vne partie du miracle, d'autant que ce n'eſtoit qu'vne approbation d'iceluy. Et puis ſi on eſtime entre les œuures de Dieu l'action de graces, & la publication de ſa gloire, ce n'eſtoit point vne profanation du Sabbath, de rendre teſmoignage de pieds & de mains de la grace de Dieu. Nonobſtant Ieſus Chriſt parle de ſoy principalemẽt, auquel les Iuifs faiſoyent plus la guerre. Cependant il teſtifie que la ſanté qu'il auoit rendue à ce malade, eſt vn teſmoignage de ſa vertu Diuine. Il ſe dit eſtre Fils de Dieu, & afferme qu'il beſongne d'vne meſme façon que fait ſon Pere. Quant à l'vſage du Sabbath, & aux cauſes pour leſquelles il a eſte ordonné, ie n'en tiendray maintenant plus long propos: il ſuffit pour le preſent paſſage, que tant s'en faut que l'obſeruation du Sabbath rompe ou empeſche le cours des œuures de Dieu, que pluſtoſt elle ne donne lieu qu'à icelles. Car pourquoy eſt-ce que la Loy commande aux hommes de ceſſer de leurs propres œuures, ſinon pour conſiderer les œuures de Dieu, voire à fin que tous leurs ſens ſoyent vuides & à deliure pour les applicquer à cela? Celuy donc qui ne donne point en ce iour du Sabbath vn cours libre, & comme le regne aux œuures de Dieu, non ſeulement eſt faux expoſiteur de la Loy, mais auſsi la renuerſe malheureuſemẽt. Si quelqu'vn obiecte, Que l'exemple de Dieu eſt propoſé aux hommes, à fin qu'ils ſe repoſent le ſeptieme iour: la ſolution eſt facile, à ſçauoir que les hommes ne ſont point conformes à Dieu en ce que luy s'eſt repoſé, mais en ce que ceſſans des œuures & beſongnes de ce monde, pleines de troubles, ils aſpirent au repos celeſte. Ainſi donc, le Repos de Dieu n'eſt point vne oiſiueté, ains vne perfectiõ entiere, laquelle apporte auec ſoy vn eſtat trãquille de paix. Et à ceci ne repugne point ce que Moyſe dit, (Geneſe 2. a. 2,) que Dieu mit fin à ſes œuures: car il ſignifie qu'apres auoir paracheué l'ouurage du monde, il cõſacra ce iour-là, lequel les hommes deuſſent employer à mediter ſes œuures. Cependant il n'a point ceſſé de ſouſtenir par ſa haute vertu le monde qu'il a creé, de le gouuerner par ſon conſeil, de l'entretenir par ſa bonté, & d'ordonner toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir, tant au ciel qu'en la tere. Ainſi donc, la creation du mõde fut paracheuee en ſix iours, mais l'adminiſtration & gouuernement d'iceluy dure à touſiours: & Dieu beſongne ſans ceſſe à maintenir & conſeruer l'ordre d'iceluy: comme ſainct Paul enſeigne que nous viuons, & auons mouuement & eſtre en luy, Act. 17. f. 28. Et Dauid monſtre (Pſeau. 104. d. 29,) que toutes choſes conſiſtent en leur eſtat, entant que l'Eſprit de Dieu leur donne force & vigueur: & qu'elles defaillent auſsi toſt qu'il en a retiré ſon Eſprit. Et ce n'eſt pas que le Seigneur maintiene ſeulemẽt par vne prouidence generale la nature que il a creée, mais il modere & ordonne particulierement chacune partie d'icelle: & principalement il garde & tient couuerts ſous ſa main ſes fideles, leſquels il a receus en ſa protection & ſauuegarde. *Et ie beſongne auſſi.* Chriſt laiſſant la defenſe de la cauſe preſente, expoſe maintenant l'vſage & la fin de ce miracle: à ſçauoir que par cela on recognoiſſe qu'il eſt le Fils de Dieu. Voyla le but qu'il s'eſt propoſé en tous ſes dits & faits, de monſtrer qu'il eſtoit l'autheur de ſalut. Vray eſt que ce qu'il s'attribue ici eſt propre à ſa Diuinité: comme auſsi l'Apoſtre dit (Hebrieux 1. a. 1,) qu'il maintient toutes choſes

choſes par ſa puiſſante volonté. Mais quand il teſtifie qu'il eſt Dieu, c'eſt à fin qu'eſtant manifeſté en chair, il face office de Chriſt: il afferme tellement qu'il eſt venu du ciel, qu'il veut qu'on ſçache principalement à quelle fin il eſt deſcendu en terre.

18 *Pour ceſte cauſe donc les Iuifs, &c.* Tant s'en faut que par ceſte defenſe il ait appaiſé leur rage, que pluſtoſt il l'a irritee. Or il ſçauoit bien combien ils eſtoyent malins & meſchans, & combien ils eſtoyent endurcis en leur obſtination: mais en premier lieu, il a regardé de profiter à quelque peu de ſes diſciples qui eſtoyent là preſens: & puis, de mettre en euidence la malice incurable des autres. Or il nous a enſeigné par ſon exemple, qu'il ne nous faut iamais deſiſter pour la fureur des meſchãs, que nous ne nous efforcions de maintenir la verité de Dieu, entant que la neceſsité le requerra, en deſpit de tout le monde, & de tous ſes murmures. Et ne faut point que les ſeruiteurs de Chriſt ſe faſchent, ſe ils ne profitent enuers tous comme ils deſireroyent bien, veu que Chriſt luy-meſme n'a pas touſiours profité. Auſsi il ne ſe faut point esbahir, ſi d'autant plus que la gloire de Dieu ſe manifeſte, Satan auſſi en ſes membres & inſtrumens tempeſte tant & plus, & eſmeut des tumultes plus eſtranges & violens. Quand l'Euangeliſte dit au premier membre, qu'ils eſtoyent irritez contre Chriſt, *pource qu'il auoit rompu le Sabbath*, il parle ſelon leur fantaſie qu'ils auoyent conceuë. Car i'ay deſia monſtre ci deſſus que la choſe alloit bien autrement. La principale cauſe de leur deſpit eſt, *qu'il diſoit que Dieu eſtoit ſon Pere*. Et de fait, Chriſt vouloit qu'on entendiſt que Dieu eſtoit ſon Pere d'vne façon particuliere, à fin de ſe mettre hors du rang commun des autres. Il ſe fait egal à Dieu, quand il s'attribue vne continuation à beſongner. Or tant s'en faut que Chriſt nie ceci, qu'il le cõferme plus clairement. En quoy eſt amplement refutee la forcenerie des Arriens, qui confeſſoyent tellement Chriſt eſtre Dieu, qu'ils ne penſoyẽt point qu'il fuſt egal au Pere. Voire, comme ſi en vne meſme & ſimple eſſence de Dieu, on y pouuoit trouuer aucune inequalité.

19 *Parquoy Ieſus reſpondit, &c.* Nous voyons ce que i'ay dit, que tant s'en faut que Chriſt ſe purge de ce que les Iuifs luy auoyent mis à ſus comme vne calomnie & propos de blaſpheme, qu'il monſtre plus apertemẽt que cela eſt veritable. Et premierement il inſiſte ſur ce poinct, que ce que les Iuifs reprenoyent, eſtoit vne œuure Diuine: à fin qu'ils entendent qu'ils ont à batailler contre Dieu, s'ils perſeuerent à condamner ce qu'il faut neceſſairement luy attribuer. Ce paſſage a eſté anciennement debatu en diuerſes ſortes entre les bons Docteurs de l'Egliſe & les Arriens. Arrius recueilloit d'ici que le Fils eſtoit moindre que le Pere, par ce qu'il ne peut rien de ſoy-meſme. Les ſainctz Peres replicquoyent que ces mots tendoyent ſeulement à denoter la diſtinction de la perſonne, à fin qu'on ſçeuſt que Chriſt eſt du Pere, & toutesfois n'eſt priué de vertu interieure de beſongner. Mais il y a eu faute d'vn coſté & d'autre. Car il n'eſt point ici queſtion de la Diuinité ſimple de Chriſt: & les choſes que nous verrons tantoſt apres ne cõpetent point à part & ſimplemẽt à la Parole eternelle de Dieu, mais ſeulement conuienent au Fils de Dieu, entant qu'il a eſté manifeſté en chair. Propoſons-nous donc Chriſt entant que le Pere l'a enuoyé au monde pour Redempteur. En luy les Iuifs ne conſideroyent rien de plus haut que la nature humaine, & pourtãt il debat que ce qu'il a guairi eſt homme, il ne l'a point fait par puiſſance humaine, ains par ſa vertu Diuine, qui eſtoit cachee ſous ſa chair viſible. Voyci le poinct de la matiere, Pource qu'eux s'arreſtans au regard de la chair, meſpriſoyent Chriſt, il les aduertit de monter plus haut, & regarder Dieu. Tout ce propos doit eſtre rapporté à ceſte antitheſe & oppoſition, à ſçauoir qu'ils faillent grandement, de penſer auoir affaire auec vn hõme mortel, quand ils accuſent Chriſt des œuures vrayement Diuines. Voyla pourquoy il afferme ſi fort, qu'en ceſte œuure il n'a rien diuers de ſon Pere.

20 Car le Pere aime le Fils, & luy monſtre toutes choſes qu'il fait, & luy demonſtrera plus grandes œuures que ceſtes-ci, à fin que vous-vous eſmerueilliez.

21 Car comme le Pere reſſuſcite les morts & les viuifie, ſemblablement auſsi le Fils viuifie ceux qu'il veut.

22 Car le Pere ne iuge perſonne, mais a donné tout iugement au Fils:

23 A fin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere. Qui n'honore point le Fils, il n'honore point le Pere qui l'a enuoyé.

24 En verité, en verité ie vous di, que celuy qui oit ma parole, & croit à celuy qui m'a enuoyé, a vie eternelle: & ne viendra point en condamnation, mais eſt paſſé de mort à vie.

20 *Car le Pere aime le Fils, & luy demonſtre toutes choſes qu'il fait, &c.* Il n'y a celuy qui ne voye combien l'expoſition des anciens Docteurs eſt dure & cõtreinte. Dieu, diſent-ils, s'aime en ſon Fils. Mais ceci conuient tresbien à Chriſt, entant qu'il a veſtu noſtre chair humaine, qu'il eſt aimé du Pere. Et qui plus eſt, nous ſçauons bien que c'eſt par ce titre excellent qu'il a eſté diſtingué tãt des Anges que des hommes, Ceſtuy eſt mon Fils bien-aimé, Matth. 3. d. 17. Car nous ſçauons que Dieu a eleu Chriſt,

auquel ſon amour reſidaſt entierement,à fin que de luy elle deſcoulaſt iuſques à nous comme d'vne ſource bien pleine en perfection. Car Ieſus Chriſt eſt aimé du Pere, entant qu'il eſt Chef de l'Egliſe. Il monſtre que ceſte amour eſt la cauſe pourquoy le Pere fait toutes choſes par la main d'iceluy. Car quand il dit *que le Pere luy demonſtre*, il faut par ce mot entendre la communication: comme s'il diſoit, Comme mon Pere a mis ſon cœur en moy, auſsi a-il eſpandu ſur moy ſa vertu, à fin que la gloire Diuine reluiſe en mes œuures: & qui plus eſt, à fin que les hommes ne puiſſent rien chercher de Diuinité, qu'ils ne trouuent en moy. Et à la verité, hors de Chriſt en vain on cerchera la puiſſance de Dieu. *Et luy demonſtrera plus grandes œuures que ceſtes-ci.* Il ſignifie par ces paroles, que le miracle qu'il auoit fait en guairiſſant ceſt homme, n'eſtoit pas la plus grande de toutes les œuures que le Pere luy auoit enioinctes. Car il auoit là ſeulement baillé vn petit gouſt de la grace, de laquelle il eſt proprement & Miniſtre & autheur: à ſçauoir de rendre la vie au monde. Quand il adiouſte, *A fin que vous-vous eſmerueilliez*: il reprend obliquement leur ingratitude, d'autant qu'ils meſpriſoyent ce teſmoignage ſi euident & magnifique de la vertu de Dieu: comme s'il diſoit, Quoy que vous ſoyez ſtupides & hebetez, ſi eſt-ce que les choſes que Dieu fera deſormais par moy, vous rauiront en admiration, voire maugré que vous en ayez. Nonobſtant il ſemble que ceci n'a point eſte accompli, veu qu'on ſçait bié qu'en voyant ils n'ont point veu, comme auſsi dit Iſaie, (chap. 6. c. 9,) que les iniques demeurent aueugles au milieu de la lumiere de Dieu. Ie reſpon que Chriſt n'a point ici parlé de leur affection, mais ſeulement a voulu toucher combien magnifiquement il ſe deuoit bien toſt apres mõſtrer & approuuer eſtre Fils de Dieu.

21 *Car comme le Pere reſſuſcite les morts, & les viuifie, &c.* Ieſus Chriſt comprend ici ſommairemẽt quel office luy a eſte donné du Pere. Car combien qu'il ſemble qu'il ait choiſi vne eſpece, neantmoins c'eſt vne doctrine generale, en laquelle il declare qu'il eſt autheur de vie. Or la vie contient en ſoy, & la iuſtice, & tous les dõs du S. Eſprit, & toutes les parties de noſtre ſalut. Et certes il a falu que ce miracle ait eſte tellement vn teſmoignage ſpecial de la vertu de Chriſt, que cependant il produiſiſt ce fruict commun: à ſçauoir qu'il ouuriſt la porte à l'Euangile. Au reſte, il nous faut noter en quelle ſorte Chriſt nous confere la vie: car il nous trouue morts tous tant que nous ſommes: il faut donc neceſſairement commencer par la reſurrection. Toutesfois ce n'eſt pas vn langage ſuperflu, quand il cõioint ces deux mots enſemble, *Reſſuſciter, & Viuifier*: car cela ne ſeroit pas aſſez que nous fuſsions deliurez de la mort, ſi quant & quant Chriſt ne nous rendoit la vie pleinement & parfaitement. Au ſurplus, il ne fait pas ceſte vie commune à tous: car il dit *qu'il donne la vie à qui il veut*: ſignifiant par cela qu'il ne fait ceſte grace, ſinon ſpecialement à certains hommes, c'eſt à dire aux eleus.

22 *Car le Pere ne iuge perſonne, mais a donné tout iugement au Fils.* Il exprime maintenant plus clairement la generalité, à ſçauoir que le Pere gouuerne le mõde en la perſonne de ſon Fils, & exerce ſon empire & ſa domination en la main d'iceluy. Car l'Euangeliſte prend ce mot de *Iugement*, ſelon la proprieté de la langue Hebraique, pour Empire & Puiſſance. Nous entendons maintenant la ſomme de ce qu'il veut ici dire: à ſçauoir, que le Pere a baillé à ſon Fils le regne, à fin qu'il gouuerne ſelon ſon bon plaiſir le ciel & la terre. Mais il pourroit ſembler que ceci eſt abſurde, Que le Pere ayant reſigné le droict de ſon Empire, ſoit reſident au ciel comme quelque homme priué ſans ſe meſler de rien, & s'en eſtant deſmis. La reſponſe eſt facile, Que ceci n'eſt pas tant dit au regard de Dieu que des hommes. Car il ne s'eſt fait nul changement au Pere, quand il a conſtitué Chriſt Roy ſouuerain, & Seigneur du ciel & de la terre: car il eſt en ſon Fils, & beſongne en luy. Mais pource que quand nous voulons monter iuſques à Dieu, tous nos ſens defaillent incontinent, Chriſt ſon Fils nous eſt propoſé deuãt les yeux comme l'image viue & expreſſe de Dieu inuiſible, Coloſsiens 1 b.14, & Hebr. 1. a. 3. Parquoy il ne faut point que nous-nous trauaillions en vain à ſonder les hauts ſecrets des cieux, veu que Dieu pourueit à noſtre infirmité, en ſe mõſtrant prochain de nous en la perſonne de Chriſt: ains pluſtoſt toutes fois & quantes qu'il eſt queſtion du gouuernement du monde, de l'eſtat de nous tous, de la protection celeſte de noſtre ſalut, apprenõs de dreſſer la veuë vers Chriſt ſeul, comme de faict toute puiſſance luy a eſte donnee, Matthieu 28. d. 18, & en la face d'iceluy, Dieu le Pere, lequel ſans cela ſeroit caché & eſlongné de nous, nous apparoiſt: à fin que la ſeule maieſté de Dieu ne nous engloutiſſe par ſa lueur infinie.

23 *A fin que tous honorent le Fils, comme, &c.* Ce membre conferme aſſez ce que i'ay n'agueres touché, que quand il eſt dit que Dieu regne en la perſonne de Chriſt, cela ne s'entend pas comme s'il ſe repoſoit au ciel, ainſi que les rois laſches s'adonnent à oiſiueté: mais c'eſt pource qu'en Chriſt il declare ſa puiſſance, & ſe monſtre preſent. Car qu'emportent autre choſe ces mots, *A fin que tous honorent le Fils*, ſinon que le Pere veut eſtre recognu & honoré en ſon Fils? Noſtre deuoir donc eſt de cercher Dieu le Pere en Chriſt, de contempler ſa puiſſance en iceluy, de l'adorer auſsi en iceluy. Car (comme il s'enſuit incontinent apres) *qui n'honore point le Fils*, priue Dieu de ſon honneur legitime & qui luy appartient. Tous confeſſent bien qu'il faut honorer Dieu: & meſmes ce ſentiment qui nous eſt naturel, & comme engendré en nous, a ſi profondes racines en nos cœurs, qu'il n'y a homme qui oſaſt ſimplement denier à Dieu l'honneur qui luy appartient. Cependant toutesfois les entendemẽs des hommes s'eſuanouiſſent en cerchant Dieu hors du chemin. De là ſont venus tant de dieux forgez par les hommes, & tant de ſeruices corrompus & peruers. Ainſi donc nous ne trouuerons point le vray Dieu ailleurs qu'en Chriſt, & ne le pourrons honorer comme il appartient, ſinon en baiſant le Fils, Pſeaume 2. c. 12. Car celuy qui n'a point le Fils, n'a point auſsi le Pere, 1. Iean chapitre 2. d. 23.

Vray

Vray eſt que les Turcs & les Iuifs ornent de beaux & excellés titres le dieu qu'ils adorẽt: mais il nous faut retenir que toutes fois & quantes que le nom de Dieu eſt ſepare de Chriſt, ce n'eſt plus qu'vne imagination vaine. Parquoy quiconque deſire que ſon ſeruice ſoit approuué du vray Dieu, qu'il ne ſe deſtourne nullement de Chriſt. Et n'en a point eſté autrement des Peres ſous la Loy. Car cõbien que ils ne regardaſſent Chriſt qu'en obſcurité ſous les ombres, neantmoins Dieu ne ſe manifeſta iamais hors de Chriſt. Mais maintenant depuis que Chriſt a eſté manifeſté en chair, & ordõné Roy ſur nous, il faut que tout le monde luy ploye le genoil, pour s'aſſubiettir à Dieu. Car puis que le Pere l'a fait aſſeoir à ſa dextre (Pſeau. 110,) ce luy qui imagine Dieu ſans Chriſt, luy oſte la moitié de ſoy.

24 *Celuy qui oit ma parole, & croit à celuy qui m'a enuoyé. &c.* Ici eſt exprimee la façon & moyen de honorer Dieu, à fin qu'on ne penſe que ceſt honneur conſiſte en quelque contenance & ceremonies friuoles. Car la doctrine de l'Euangile ſert à Chriſt comme de ſceptre, par lequel il gouuerne les fideles que le Pere luy a donnez pour ſubiets. Et ceſte definition eſt bien digne d'eſtre notee. Il n'y a rien plus commun que de faire à fauſſes enſeignes profeſſion d'eſtre Chreſtien. Car les Papiſtes meſmes qui ſont ennemis acharnez contre Chriſt, ſe vantent toutesfois plus qu'audacieuſemẽt de ſon Nom. Mais ici Chriſt ne requiert autre honneur de nous, ſinon que nous obeiſſions à ſon Euangile. Dont s'enſuit que tout l'hõneur que les hypocrites font à Chriſt, n'eſt qu'vn traiſtre baiſer de Iudas. Quoy qu'ils le nomment Roy cent fois, ſi eſt-ce qu'ils le deſpouillent de ſon regne, & de toute puiſſance, quand ils n'adiouſtent point foy à l'Euangile. Il monſtre quant & quant le doux fruict de ceſte obeiſſance, en diſant, *A vie eternelle:* à fin que nous ſoyons tant plus volontaires à la luy rendre. Car qui eſt celuy qui doyue eſtre ſi endurci, qu'il ne ſe ſoumette volontiers à Chriſt, quand le loyer de la vie eternelle luy eſt propoſé? Et toutesfois nous voyons combien il y en a peu que Chriſt gaigne à ſoy par vne ſi grande bonté. Noſtre peruerſité eſt ſi grande, que nous aimons beaucoup mieux perir de noſtre propre gré, que de nous ranger à l'obeiſſance de Chriſt, pour eſtre ſauuez par ſa grace. Chriſt donc cõprend ici tous les deux: à ſçauoir la reigle du ſainct & pur ſeruice que Dieu requiert de nous, & le moyen par lequel il nous reſtablit en la vie. Car il ne ſuffiroit pas d'entendre ce qu'il a enſeigné ci deſſus, à ſçauoir qu'il eſt venu pour reſſuſciter les morts, ſinon que nous ſçeuſſions auſſi comment c'eſt qu'il deliure de la mort. Or il prononce qu'on obtient la vie par l'ouye de ſa doctrine, entendãt par ce mot d'Ouye, la foy: comme il ſe declare incontinent apres. Or la foy n'a pas ſon ſiege aux aureilles, mais elle reſide au cœur. Au reſte, il a eſté dit en vn autre paſſage, d'ou vient que la foy a vne ſi grande vertu. Il nous faut touſiours regarder que c'eſt que l'Euangile nous offre. Car ce n'eſt point de merueilles ſi celuy qui reçoit Chriſt auec tous ſes merites, eſt reconcilié auec Dieu, & abſous de la condamnation de mort: & ſi celuy qui a receu le ſainct Eſprit, eſt reueſtu d'vne iuſtice celeſte, pour cheminer en nouueaute de vie. Ce qui eſt adiouſté, *Et croit à celuy qui m'a enuoyé:* ſert pour confermer l'authorité de l'Euangile: quand Chriſt rend teſmoignage que c'eſt vne doctrine procedee de Dieu, & nõ point forgee par les hommes: comme il dit ailleurs, Que les paroles qu'il dit, il ne les dit point de par ſoy-meſme, mais que le Pere luy a enioint, Iean chapitre ſeptieme, c. 16, & 14. b. 10. *Et ne viendra point en condamnation* En ceci il y a tacitement vne antitheſe ou oppoſition entre la condamnation à laquelle nous ſommes naturellement obligez, & l'abſolution gratuite que nous obtenons par Chriſt. Car ſi la condamnation ne nous eſtoit appareillee à tous, quel beſoin ſeroit-il d'en exempter ceux qui croyent en Chriſt? Voyci donc le ſens, Que nous ſommes hors du danger de mort, de autant que nous ſommes abſous par la grace de Chriſt. Ainſi donc quoy que Chriſt nous ſanctifie & regenere par ſon ſainct Eſprit en nouueauté de vie: toutesfois ici eſt ſpecialement denotee la remiſſion gratuite des pechez, en laquelle ſeule conſiſte la beatitude des hommes. Car nous commençons lors à vrayement viure, quand Dieu nous eſt fauorable & propice. Or comment Dieu nous aimeroit-il, s'il ne nous pardonnoit nos pechez? *Mais eſt paſſé de mort à vie.* Aucuns exemplaires Latins ont, Paſſera de mort à vie: mais cela eſt aduenu par l'ignorance & temerité de quelqu'vn, qui ne ſçachant quelle eſtoit l'intention de l'Euangeliſte, s'eſt plus permis qu'il n'eſtoit de beſoin. Car il n'y a nulle ambiguité au mot Grec. Or ce n'eſt point parler mal à propos, quand il dit qu'on eſt deſia paſſé de mort à vie. Car la ſemence de vie eſt incorruptible és enfans de Dieu, depuis qu'ils ſont appelez, (Luc chapitre 17. e. 21,) & ils ſont deſia aſsis en la gloire celeſte auec Chriſt par eſperance (Coloſsiens chapitre 3. a 3,) & ils ont le Royaume de Dieu aſſeurément eſtabli dedans eux. Car combien que leur vie ſoit cachee, ils ne laiſſent point toutesfois de la poſſeder par foy: iaçoit que la mort les tiene aſſiegez de tous coſtez, ils ne laiſſent point pourtant d'eſtre en tranquillité, pource qu'ils cognoiſſent bien qu'ils ſont aſſez en ſeureté ſous la protection de Chriſt. Cependant, qu'il nous ſouuiene que les fideles maintenant ſont tellement en la vie, que touſiours ils portent auec eux la matiere de mort: mais l'Eſprit qui habite en eux eſt vie, laquelle abolira à la fin le reſidu de la mort, Romains 8. b. 10. Car ce que dit ſainct Paul (1. Corinthiens 15. c. 26,) eſt veritable, Que la mort eſt le dernier ennemi qui ſera deſtruit. Et de faict, il n'eſt point queſtion en ce paſſage de la pleine deſtruction de la mort, ou de la manifeſtation entiere de la vie. Mais combien que la vie ſoit ſeulement commencee en nous, toutesfois Chriſt prononce que les fideles en ſont ſi aſſeurez, & ont ſi grande certitude, qu'ils ne doyuent point craindre la mort. Et ce n'eſt pas de merueille, veu qu'ils ſont entez en luy qui eſt la fontaine, laquelle ne ſe peut eſpuiſer.

25 En verité, en verité ie vous di, que l'heure vient, & eſt deſia, que les morts

orront la voix du Fils de Dieu,& ceux qui l'auront ouye,viuront.

26 Car comme le Pere a vie en ſoy-meſme,ainſi a-il donné auſsi au Fils d'auoir vie en ſoy-meſme.

*ou,entant qu'il eſt

27 Et luy a donné puiſſance de faire auſsi iugement, * pource qu'il eſt le Fils de l'homme.

28 Ne ſoyez point eſmerueillez de cela:car l'heure viẽdra en laquelle tous ceux qui ſont és ſepulchres orront la voix d'iceluy:

29 Et ceux qui auront bien fait,ſortiront en reſurrection de vie: mais ceux qui auront mal fait,ſortiront en reſurrection de condamnation.

25 *En verité, en verité ie vous di, que l'heure vient, & eſt, &c.* Quand l'Euangeliſte introduit le Fils de Dieu iurant ſi ſouuent quand il eſt queſtion de noſtre ſalut, par cela nous voyons premierement de quelle affection il eſt ſongneux de noſtre bien:puis apres,de quelle importance eſt,que l'authorité de l'Euangile ſoit bien confermee,& du tout ratifiee. Il ſemble vrayemẽt qu'on racõte quelque choſe incroyable,quand il eſt parlé de ceſt effect de la foy,duquel Chriſt traitte ici. Et pourtant il conferme par ſerment que la voix de ſon Euangile eſt tellement viuifiante,qu'elle a aſſez d'efficace pour reſſuſciter les morts. On eſt bien d'accord qu'il eſt ici parle de la mort ſpirituelle. Car ceux qui rapportent ceci à Lazare,& au fils de la vefue de Naim, & aux autres ſemblables, ſont aſſez refutez meſmes par la ſuite du texte. En premier lieu,Chriſt dõne à entendre que nous ſommes tous morts auant qu'il nous viuifie. Et par cela il appert que peut toute la nature de l'homme à acquerir ſalut. Quand les Papiſtes veulent dreſſer leur Franc-arbitre,ils le comparent au Samaritain que les brigãs laiſſerẽt demi mort au chemin,Luc 10.f.30. Voire,comme s'il eſtoit licite d'obſcurcir par vne fumee d'allegorie vne claire ſentence,par laquelle Chriſt nous declare pleinement adiugez à la mort. Et de faict,puis qu'apres le reuoltemẽt du premier hõme nous ſommes alienez de Dieu par le peché, tous ceux qui ne ſe recognoiſſent point accablez de perdition eternelle,ne font que ſe tromper eux-meſmes par vaines flateries. Ie confeſſe bien qu'il demeure en l'ame de l'hõme quelque reſidu de vie: car & l'intelligence,& le iugement,& la volõté,& tous les ſens ſont autãt de parties de la vie. Mais pource qu'il n'y en a partie aucune qui aſpire à la vie celeſte,il ne ſe faut point esbahir ſi tout l'homme eſt reputé mort quãt au Royaume de Dieu. Et S. Paul declare plus amplemẽt ceſte mort, (Epheſ.2.a.1,& 4.d.17,)quãd il dit q̃ nous ſommes alienez de la pure & ſaine raiſon d'entendemẽt, ennemis de Dieu de toute l'affection de noſtre cœur,& aduerſaires de ſa iuſtice:que nous errõs en tenebres comme aueugles,& ſommes adonnez à concupiſcences peruerſes. Si en ceſte nature tant corrõpue il n'y a nulle vigueur à appeter la iuſtice,*il* s'enſuit que la vie de Dieu eſt eſteinte en nous. Par ainſi la grace de Chriſt eſt vne vraye reſurrection de la mort. Or ceſte grace nous eſt conferee par l'Euangile: non pas que la voix externe ait ſi grande vertu & efficace,veu qu'elle ne fait ſouuent que batre en vain les aureilles:mais pource que Chriſt parle au dedãs à nos cœurs par ſon Eſprit,à fin que nous receuiõs par foy la vie qui nous eſt offerte. Car il ne parle pas ici de tous les morts indifferemmẽt, mais il entend ſeulemẽt les eleus,auſquels Dieu perce & ouure les aureilles,à fin qu'ils reçoyuẽt la voix de ſon Fils, par laquelle ils ſoyent remis en vie Auſsi à dire vray,Chriſt nous propoſe diſtinctement par ſes paroles double grace,quãd il dit,*que les morts orrõt ſa voix,& l'ayans ouye,viurõt.* Car ce n'eſt point moins contre nature,que les morts oyent,que d'eſtre remis en vie,de laquelle ils eſtoyent decheus. L'vn & l'autre donc procede de la vertu ſecrete de Dieu. Quand il dit *que l'heure vient,& eſt deſia,* il parle cõme d'vne choſe qu'on n'auoit encores veuë. Et de faict,la publication de l'Euangile a eſté comme vne nouuelle & ſoudaine reſurrection du monde. Si quelqu'vn demãde,A ſçauoir-mon ſi la Parole n'a pas touſiours donné vie aux hõmes:la reſponſe eſt facile,que la doctrine de la Loy & des Prophetes, veu qu'elle eſtoit deſtinee au peuple de Dieu,a eu pluſtoſt l'office d'entretenir en vie ceux qui eſtoyẽt engendrez à Dieu,que de reſſuſciter de la mort. Mais ç'a eſté autre choſe de l'Euangile. Car par iceluy les Gentils qui auparauant eſtoyent eſtranges du Royaume de Dieu, ſeparez de Dieu, & priuez de toute eſperance de ſalut,ont eſté appelez à la participation de vie.

26 *Car comme le Pere a vie,&c.* Il monſtre d'ou vient que ſa voix a vne ſi grande efficace: à ſçauoir d'autant qu'il eſt la fontaine de vie,& que par ſa voix il l'eſpand ſur les hommes. Car de faict,la vie ne deſcouleroit point de ſa bouche iuſques à nous, s'il n'auoit en ſoy la cauſe & ſource d'icelle. Car il n'eſt pas dit que Dieu ait vie en ſoy-meſme,ſeulemẽt pource qu'il ſoit ſeul viuant de ſa propre vertu,& laquelle il a dedans ſoy:mais pource qu'ayant en ſoy plenitude de vie,il viuifie toutes choſes. Il eſt bien vray que c'eſt vne choſe qui compete proprement à Dieu:comme il eſt dit au Pſeaume 36.c 9,La ſource de vie eſt en toy. Mais pource que la maieſté de Dieu,comme elle eſt fort eſlongnee de nous,ſeroit ainſi qu'vne ſource cachee, à ceſte cauſe elle s'eſt ouuertement manifeſtee en Chriſt. Nous auons donc la fontaine ouuerte & deuant nos yeux,de laquelle nous pouuons puiſer. Voyla le ſens des paroles,Que Dieu n'a point voulu auoir la vie en ſoy cachee & comme enſeuelie:& pourtãt l'a tranſmiſe en ſon Fils,à fin qu'elle deſcoulaſt iuſques à nous. De ceci nous recueillons que ce titre eſt attribué à Chriſt proprement,entant qu'il a eſté manifeſté en chair.

27 *Et*

27 *Et luy a donné puiſſance de faire auſſi iugement.* Il repete derechef que le Pere luy a donné l'Empire, à fin qu'il ait pleine puiſſance ſur toutes choſes, tant au ciel qu'en la terre. Le premier mot dot vſe l'Euangeliſte ſe prẽd ici pour Dignité, ou Excellence, & Maieſté: & le mot de *Iugement* eſt prins pour Domination & Gouuernement: comme s'il diſoit que le Fils a eſté conſtitué Roy de par ſon Pere pour gouuerner le monde, & exercer la puiſſance du Pere. La raiſon qui eſt adiouſtee incontinẽt apres, eſt bien digne d'eſtre notee, quand il dit, *Pource qu'il eſt Fils de l'homme.* Car il ſignifie qu'il viẽt aux hommes, & ſe preſente orné d'vne puiſſance ſi magnifique, a fin de les faire participans de ce que il a receu de ſon Pere. Aucuns penſent qu'il n'eſt ici autre choſe dit ſinon ce qui eſt en S. Paul, (Philip. 2.a.7,) à ſçauoir, que Chriſt eſtant en forme de Dieu, toutesfois s'eſt aneanti ſoy-meſme, ayant prins forme de ſeruiteur, & s'eſt abaiſſé iuſques à la mort de la croix. Et pourtãt le Pere l'a ſouuerainemẽt eſleué, & luy a donné vn Nom excellent par deſſus tout nom, à fin que tout genouil ſe ploye deuant luy, &c. Mais quant à moy, ie l'eſten plus loin, à ſçauoir que Chriſt, entant qu'il eſt homme, a eſte ordonné autheur de vie par ſon Pere, à fin qu'il ne nous faille point aller bien loin pour la cercher. Car Chriſt ne l'a point receuë pour ſoy, comme s'il en euſt eu beſoin, mais à fin qu'il nous enrichiſt de ſon abondance. La ſomme eſt, que ce qui eſtoit caché en Dieu, nous a eſte manifeſté en Chriſt homme: & que la vie à laquelle nous ne pouuons atteindre, eſt deuant nos yeux maintenant. Or quant a ce que aucuns ſeparent ceſte raiſon du fil du texte auquel elle appartient, & la conioignent auec le membre ſuyuant, cela eſt fort contreint, & eſlongné de l'intention de Chriſt.

28 *Ne ſoyez point eſmerueillez de cela, &c.* Il ſemble qu'il n'argumente pas fort à propos, quand il prend de la derniere reſurrection la confirmation de ce qu'il auoit dit: car ce n'eſt pas plus grand' choſe que les corps ſoyent reſſuſcitez que les ames. Ie reſpon que ce n'eſt pas en conſiderant la choſe en ſoy, qu'il fait ici comparaiſon comme entre ce qui eſt plus grand & ce qui eſt moindre, mais ſelon que les hommes en eſtiment. Car comme ils ſont charnels, auſſi n'ont-ils en admiration que les choſes externes & viſibles. De là vient qu'ils laiſſent paſſer la reſurrection de l'ame ſans s'en ſoucier beaucoup: mais ils ont en plus grande admiration la reſurrection du corps. Il y a auſſi que la lourde & groſſiere ſtupidité qui eſt en nous, fait que les choſes qu'on peut voir des yeux ſõt beaucoup plus propres à nous eſmouuoir à croire, que celles qu'on ne peut conceuoir que par foy. Pource qu'il fait mention du dernier iour, ceſte reſtriction, *Et eſt deſia*, n'eſt plus adiouſtee: mais il prononce ſimplement que le temps viendra quelque iour. Mais ici ſe preſente encore vne autre replicque. Car combien que les fideles attendent la reſurrection, toutesfois ils ne peuuẽt s'appuyer ſur la cognoiſſance d'icelle, pour ſe reſoudre que les ames ſont maintenant deliurees de la mort, pource qu'vn iour viẽdra que les corps reſſuſciteront des ſepulchres. Et puis des contempteurs de Dieu & incredules, y a-il rien plus ridicule, que de prouuer vne choſe incognue par vne autre moins cognue? Ie reſpon que Chriſt ſe glorifie ici de ſa puiſſance entre des malins, à fin de leur faire à ſçauoir qu'il a de par ſon Pere l'office de reſtaurer pleinement toutes choſes: comme s'il diſoit, Ce que ie di eſtre maintenant cõmencé par moy, ie le paracheueray quelque iour deuant vos yeux. Et de faict, ce que Chriſt viuifie maintenant par la voix de ſon Euangile, les ames qui eſtoyent plongees en damnation, eſt comme vn commencement & preparatif de la derniere reſurrection. Au reſte, pource qu'il comprend tout le genre humain, il diſcerne incontinẽt apres entre les eleus & reprouuez. Laquelle diuiſion mõſtre que comme les reprouuez ſont maintenant adiournez par la voix de Chriſt à comparoiſtre en iugemẽt, auſſi par la meſme voix ils ſeront tirez & repreſentez vne fois deuant ſon throne iudicial. Mais pourquoy nomme-il ſeulement *ceux qui ſont enclos és ſepulchres?* comme ſi les autres ne deuoyẽt point eſtre participans de la reſurrection, ſoit qu'ils ayent eſté noyez, ſoit que les beſtes les ayent deuorez, ou qu'ils ayent eſté reduits en cendres. Mais pource qu'on a accouſtumé communément d'enterrer les morts, ſuyuant la figure nommee Synecdoche, ſous vne partie il entend tous ceux qui ſeront morts auparauant. Et ceſte façon de parler eſt de plus grande ſignifiance que s'il euſt ſimplement dit, Les morts. Car ceux que la mort a deſia priuez de vie & de lumiere, le ſepulchre, par maniere de dire, les retire du monde. La voix du Fils, ſignifie le ſon de la trompette, qui retentira par la vertu & ordonnance de Chriſt, Matth. 24.c.31. Car ce qu'vn Ange fera, en cela ceſt office de heraut & proclamateur, (1. Cor. 15. g. 52, & Theſſ. 4. d. 16,) cela n'empeche point que ce qui eſt fait par l'authorité du Iuge, & comme ſous ſa perſonne, ne ſoit attribué à luy-meſme.

29 *Et ceux qui auront bien fait, ſortiront en reſurrection, &c.* Il marque les fideles par les bonnes œuures: comme il enſeigne ailleurs qu'on cognoiſt le bon arbre par ſes fruits, Matthieu chapitre 7.c. 17. Or il loüe les bonnes œuures, auſquelles ils ont commencé à s'adonner depuis leur vocation. Car ce brigand auquel Chriſt en la croix promit la vie, qui auoit eſte adonné toute ſa vie à meſchanceté, aſpire à bien faire ſeulement lors qu'il eſt aux derniers ſouſpirs: mais pource qu'il renaiſt comme nouuel homme, & que d'eſclaue de peché il commence à eſtre fait ſerf de iuſtice, tout le cours de ſa vie paſſee ne vient point en conte deuant Dieu. Ioint que les pechez meſmes par leſquels les fideles tous les iours ſont coulpables de condamnation, ne leur ſont point imputez. Car ſans le pardon que Dieu fait à ſes fideles, il n'y eut iamais homme en tout le monde, de qui on puiſſe dire qu'il ait bien veſcu. Qui plus eſt, il n'y a œuure aucune qu'on puiſſe reputer bonne, ſinon de laquelle Dieu aura pardonné les vices: veu que toutes bonnes œuures, quelques bonnes qu'elles ſoyent, ſont imparfaites & corrompues. Il appelle donc ici Faiſeurs de bonnes œuures, ceux que ſainct Paul appelle ſectateurs & zelateurs d'icelles, Tite chapitre 2.d.14. Mais ceſte admonition depend de la debonnaire-

té paternelle de Dieu, lequel approuue de pure grace ce qui eſtoit digne d'eſtre reietté. Quant à ce que les Papiſtes recueillent de ce paſſage & autres ſemblables, que la vie eternelle eſt donnee pour recompenſe des merites des œuures, peut eſtre refuté ſans grande difficulté. Car Chriſt ne traitte point ici de la cauſe de ſalut, mais ſeulement il marque les fideles par leur marque, pour les diſcerner d'auec les reprouuez: & le fait pour inuiter & exhorter les ſiens à ſainɛteté & innocence. Et certes nous ne nions pas que la foy qui nous iuſtifie ne ſoit coniointe auec vn zele & affection de bien & ſainɛtement viure: mais ſeulement nous remonſtrons que noſtre fiance ne peut repoſer ailleurs que en la ſeule miſericorde de Dieu.

30 Ie ne puis rien faire de moy-meſme: ie iuge ainſi que i'oy, & mon iugement eſt iuſte: car ie ne cerche point ma volonté, mais la volonté de mon Pere qui m'a enuoyé.

31 Si ie ren teſmoignage touchant moy-meſme, mon teſmoignage n'eſt point digne de foy.

32 C'eſt vn autre qui rend teſmoignage de moy: & ie ſçay que ſon teſmoignage qu'il rend de moy, eſt digne de foy.

30 *Ie ne puis rien faire de moy-meſme, &c.* Ce ſeroit vne choſe ſuperflue de diſputer ici ſubtilement, à ſçauoir-mon ſi le Fils de Dieu peut de ſoy-meſme, ou d'ailleurs entant que touche ſa Diuinité eternelle: car il ne nous a point voulu amuſer à telles ſubtilitez. Parquoy les anciẽs Docteurs n'auoyent point d'occaſion de ſe tormenter ſi fort à repouſſer la calomnie d'Arrius. Ce garnement diſoit que le Fils n'eſt point egal au Pere, d'autant qu'il ne peut rien de ſoy-meſme. Les ſainɛts perſonnages reſpondoyent qu'à bon droiɛt le Fils attribue tout ce qu'il a à ſon Pere, duquel il prend ſon cõmencemẽt, au regard de ſa perſonne. Mais en premier lieu Chriſt ne parle point ici de ſa Diuinité ſimplemẽt, mais il remõſtre qu'entãt qu'il eſt reueſtu de noſtre chair, on ne le doit point eſtimer par l'apparẽce exterieure, d'autant qu'il a quelque choſe plus haute & plus excellẽte que n'eſt l'hõme. Et puis il nous faut regarder à qui il a affaire. Son intẽtion eſt de refuter les Iuifs qui taſchoyent de l'oppoſer à Dieu. Il dit donc qu'il ne fait rien de puiſſance humaine, d'autant qu'il a pour ſon cõducteur & adreſſe, Dieu qui habite en luy. Il nous faut touſiours auoir memoire, que toutes fois & quãtes que Chriſt parle de ſoy, il s'attribue ſeulemẽt ce qui eſt propre à l'hõme, pource qu'il a eſgard aux Iuifs, qui s'abuſoyent en diſant qu'il eſtoit comme quelqu'vn d'entre le commun des hommes. Pour la meſme raiſon il rapporte au Pere tout ce qui eſt par deſſus l'homme. Le mot de *Iuger*, compete proprement à la doɛtrine: mais il ſe rapporte quant & quant à toute l'adminiſtration: cõme s'il diſoit qu'il a ſon Pere pour autheur en toutes choſes, que la volonté d'iceluy luy eſt pour reigle: & pourtant que il ſera ſon protecteur & garent contre tous aduerſaires. *Et mon iugement eſt iuſte.* Il conclud que ſes dits & faits ne ſont point ſubiets à reprehenſion: pource qu'il ne ſe donne congé de rien attenter que par le commandement & la conduite de ſon Pere. Car on doit tenir ſans contredit pour tout arreſté & reſolu, que tout ce qui procede de Dieu eſt droit & iuſte. Il faloit tenir entre nous pour la premiere maxime de pieté, ceſte modeſtie, d'auoir en telle reuerence la parole de Dieu & ſes œuures, que le ſeul nom d'iceluy ſuffiſt pour prouuer qu'il y a là vne iuſtice & droiture. Mais combien y en a-il toutesfois qui ſoyent reſolus de confeſſer que Dieu eſt iuſte, ſinon qu'ils y ſoyent contreints? Ie confeſſe bien que Dieu nous demonſtre ſa iuſtice par experiẽce: mais de la vouloir reſtreindre à la meſure ou capacité de noſtre ſens charnel, en ſorte que nous n'en ayons autre opinion, ſinon comme noſtre entendement nous ſuggere, c'eſt vne impieté par trop desbordee. Que ce ſoit donc vne conſequence certaine & indubitable, Que tout ce qui eſt de Dieu eſt droit & veritable, & qu'il ne ſe peut nullement faire que Dieu ne ſoit veritable en toutes ſes paroles, iuſte & droit en tous ſes faits. Nous ſommes auſsi admoneſtez que le ſeul moyen & la reigle vnique de bien faire eſt, de ne rien entreprendre que ſous l'adreſſe & conduite de Dieu. Si apres cela tout le monde s'eſleue furieuſemẽt contre nous, nous aurons ceſte defenſe inuincible, Que celuy qui ſuit Dieu ne ſe fouruoye point. *Car ie ne cerche point ma volonté, mais la volonté de mon Pere, &c.* Il ne fait point ici comparaiſon entre la volonté de ſon Pere & la ſienne, comme ſi c'eſtoyent choſes contraires l'vne à l'autre: mais ſeulement il repouſſe la fauſſe opinion qu'ils auoyent, qu'il eſtoit pouſſé d'vne audace humaine, pluſtoſt que conduit & gouuerné par l'authorité de Dieu. Il dit donc qu'il n'a point vne affection qui luy ſoit particuliere, & ſeparee du commandement de ſon Pere.

31 *Si ie ren teſmoignage touchant moy-meſme, &c.* Il ne veut point ici deroguer à l'authorité & certitude de ſon teſmoignage, laquelle il maintient ailleurs fort & ferme: mais il dit ceci par forme de conceſſion. Car pource que Chriſt eſtoit d'ailleurs muni plus que ſuffiſamment, il accorde qu'ils ne le croyent point: comme s'il diſoit, Si le teſmoignagne que ie vous ren de ma perſonne vous eſt ſuſpect à la façon commune des hommes, ie ſuis content qu'il n'ait pas lieu. Or nous ſçauons que le teſmoignage qu'vn chacun rend de ſa perſonne n'eſt point tenu pour vray & legitime, encores qu'autrement il contiene verité: pource que perſonne n'eſt teſmoin competent en ſa propre cauſe.

Or

Or combien que ce ſoit vne choſe inique que le Fils de Dieu ſoit mis de ce rang,& aſſubieti à cela: toutesfois il aime mieux quitter ſon droict, à fin de conuaincre ſes ennemis par l'authorité de Dieu.

33 Vous auez enuoyé à Iean,& iceluy a rendu teſmoignage à la verité.

34 Or ie ne pren point teſmoignage d'homme: mais ie di ces choſes, à fin que vous ſoyez ſauuez.

35 Iceluy eſtoit vne chandele ardente & luiſante: & pour vn peu de temps vous auez voulu vous eſgayer en ſa lumiere.

36 Mais moy, i'ay teſmoignage plus grand que celuy de Iean. Car les œuures que mon Pere m'a donnees pour les accomplir,ces œuures-la, 'di-ie',que ie fay,teſmoignent de moy,que mon Pére m'a enuoyé.

33 *Vous auez enuoyé à Iean,& iceluy a rendu teſmoignage à la verité.* Auant que produire le teſmoignage de Dieu, il les preſſe par la reſponſe de Iean Baptiſte, auquel ils ne pouuoyent honneſtement refuſer d'adiouſter foy. Car quel beſoin eſtoit-il d'enuoyer vers luy, s'ils ne vouloyent s'arreſter à ce qu'il en diroit? car ils enuoyent vers luy comme vers vn Prophete de Dieu, & pourtant ils font ſemblant que ſa parole leur ſera comme vn oracle. Or combien qu'il y ait encore ici tacitement vne autre conceſsion,toutesfois Chriſt leur reproche apertement qu'il n'y a rien qui les empeſche de croire,que leur propre malice.Et pourtãt,nous voyons que ceſte circonſtance ſert bien au propos,à ſçauoir qu'ils ont enuoyé à Iean Baptiſte,& comme ayans affection d'apprendre luy ont fait demander qui eſtoit le vray Meſsias:& toutesfois n'ont fait conte de ſa reſponſe.

34 *Or ie ne pren point teſmoignage d'homme.* Si eſt-ce toutesfois que Dieu ne l'a point eleu en vain pour luy eſtre teſmoin: & Chriſt luy-meſme prononce en vn autre paſſage, que ſes diſciples luy ſeront teſmoins, Actes 1.b.8. Ie reſpon que Chriſt ſe ſert du teſmoignage de Iean Baptiſte, non pas qu'il en ait beſoin,mais entant qu'il nous eſt bon d'auoir quelque confirmation de là. Les hommes entr'eux empruntent teſmoignage les vns des autres, pource qu'ils ne ſe peuuent paſſer d'vne telle aide. C'eſt autre choſe en Dieu & en Chriſt. Car ſi les Philoſophes diſent q̃ la vertu n'a que faire d'eſtre aidee d'ailleurs,qu'eſt-ce que l'homme a en ſoy qui puiſſe ſeruir d'appuy & donner force à la verité de Dieu?Et auſsi Chriſt adiouſte incontinent apres, Qu'il produit le teſmoignage de Iean à cauſe d'eux. Par lequel mot il ſignifie qu'il ne regarde point tant à ſoy qu'au profit des hommes, quand il ſuſcite des annonciateurs de ſon Euangile, par leſquels il nous rende teſmoignage de ſa volonté. En quoy auſsi nous voyons reluire vne bonté admirable,quand il approprie & compaſſe toutes choſes à noſtre ſalut. Parquoy noſtre deuoir eſt de mettre peine de noſtre coſté que le grand ſoin qu'il prend pour nous ſauuer ne ſoit choſe vaine & ſans fruict.

35 *Iceluy eſtoit vne chandele ardente,&c.* Quand il appelle Iean vne chandele ardente, par cela ſont-ils tant plus conuaincus d'ingratitude. Car il s'enſuit qu'ils ne ſont aueugles que pource qu'ils le veulent eſtre: comme ainſi ſoit que Dieu auoit comme allumé deuant leurs yeux vne chandele. Le ſens donc de ces mots eſt, Dieu n'a point voulu que vous erriſsiez:car il a conſtitué Iean comme vne chandele par la clairté de laquelle vous fuſsiez adreſſez & conduits. Et pourtant ce que vous ne me recognoiſſez point pour Fils de Dieu, vous le faites d'vn erreur volontaire. S'enſuit vne autre reproche que leur fait Chriſt, Que non ſeulement ils ont fermé les yeux pour laiſſer paſſer la lumiere qui leur eſtoit enuoyee,mais de propos deliberé en ont abuſé,pour aneantir & comme eſteindre Chriſt. Car ce qu'ils eſtoyent preſts d'exalter Iean Baptiſte outre meſure, & plus que ne portoit ſon degré, procedoit d'vn conſeil malin & deſloyal,à fin que le Fils de Dieu n'euſt lieu. Or Chriſt compare fort proprement ceſt abus de la lumiere celeſte à vn eſgayemẽt fol. Comme ſi vn pere de famille allumoit de nuict vne chandele à ſes ſeruiteurs pour faire la beſongne qu'il leur auroit ordonnee: & qu'eux en lieu d'ainſi faire, s'en ſeruiſſent pour gourmander & commettre toutes diſſolutions. Au reſte, tout ainſi qu'en parlant ainſi il accuſe les Iuifs,auſsi nous admoneſte-il tous en commun,que quand Dieu nous ordonne des Docteurs fideles pour nous conduire au droit chemin, nous auiſions bien de n'abuſer point d'iceux à vaguer çà & là. Or l'experience de tous temps nous monſtre combien ceſte admonition nous eſt vtile. Dieu entreprend de conduire & adreſſer les hommes tout le temps de leur vie iuſques au dernier but: il leur enuoye ſes Prophetes pour les guider: mais la folie des hommes eſt ſi grande, qu'ils aiment mieux ſauter en folaſtres ſans auancement de chemin, que de s'auancer en marchant: leur inconſtance & legereté eſt ſi grande, que meſpriſans & reiettant la conduite ſeure & perpetuelle, ils ſont tranſportez à leurs affections ſoudaines. Et pourtant il dit,*Pour vn peu de temps*, ou Pour vne heure.Par lequel mot il taxe leur ſottiſe,d'autant qu'ils ont penſé qu'ils pourroyent par leur eſgayemẽt folaſtre & de briefue duree eſteindre la lumiere de Dieu eternelle. Ainſi auiourd'huy autant de Docteurs fideles que Dieu a donnez à ſon Egliſe comme des chandeles allumees,les Papiſtes les tirent à vn vſage contraire: comme ils auoyent deliberé de faire ſeruir le regard de la lumiere à esblouir leurs yeux.Et non ſeulement ils abuſent des chandeles pour eſtouffer la clairté de Dieu,

mais auſsi ils s'eſgayent ſouuentesfois és tenebres: comme quand ils s'eſleuent contre la pure doctrine de l'Euangile, ſe glorifians és maigres diſcours & ſottes reſueries de leurs criars & poures docteurs. Au reſte, ce que Chriſt dit ici de Iean Baptiſte, ſainct Paul (Philip.2.15) le fait commun à tous fideles, d'autant qu'ayans la Parole de vie, ils doyuent reluire au monde comme flambeaux. Toutesfois Chriſt remonſtre que cela compete proprement aux Apoſtres & Miniſtres de l'Euangile: pource qu'ils marchent les premiers, portans le flambeau deuant les autres pour les guider. Car comme ainſi ſoit que nous ſoyons tous aueugles & au milieu des tenebres, Dieu nous eſclaire par la lumiere de ſa Parole. Mais ici il orne particulieremẽt Iean Baptiſte de ce titre honorable, pource que par ſon miniſtere Dieu a eſclairé beaucoup plus magnifiquement à ſon Egliſe.

36 *Mais moy i'ay teſmoignage plus grand que celuy de Iean.* Apres auoir monſtré qu'en la perſonne de Iean les Iuifs auoyent fauſſement corrompu le don de Dieu, il repete maintenant pour la ſeconde fois ce qu'il auoit dit, Qu'il n'a point beſoin de teſmoignage d'homme, comme s'il n'auoit pas aſſez de ſoy-meſme. Combien que voyant qu'ils auoyent ſa perſonne en meſpris, ſelon ſa couſtume il les ramene à ſon Pere. *Car les œuures que mon Pere m'a donnees, &c.* Il propoſe ici deux choſes par leſquelles il a eſté approuué Fils de Dieu. Mon Pere, dit-il, teſtifie par les miracles, que ie ſuis ſon Fils. & auant que ie veinſe au monde, il a rendu ſuffiſant teſmoignage de moy és ſainctes Eſcritures. Qu'il nous ſouuiene touſiours à quel but il preteñd. Il veut qu'on le recognoiſſe le Meſsias promis de Dieu, à fin d'eſtre eſcouté. Il monſtre donc que maintenant il a eſte par effet manifeſté tel que l'Eſcriture le deſcrit. Mais on pourroit demander ſi les miracles ſeruent pour prouuer ceci ſuffiſamment: veu que les Prophetes en auoyent fait de ſemblables auparauant. Ie reſpon que les miracles que Dieu a faits par la main des Prophetes, n'ont point paſſé outre la fin à laquelle ils eſtoyent deſtinez, à ſçauoir pour monſtrer que les Prophetes eſtoyent miniſtres de Dieu, d'autant qu'ils ne pouuoyent autrement auoir authorité entre les hommes, telle qu'il faloit pour faire leur office: mais Dieu a voulu eſleuer plus haut ſon Fils. Et ce conſeil de Dieu nous doit eſtre pour vn but és miracles. Parquoy, ſinõ que les Iuifs eſtans preoccupez de leur malice, euſſent fermé les yeux de propos deliberé, Chriſt pouuoit bien facilement donner à cognoiſtre & monſtrer clairement par la vertu de ſes miracles, qui, & quel il eſtoit.

37 Et le Pere qui m'a enuoyé, luy-meſme a rendu teſmoignage de moy. Iamais vous n'ouiſtes ſa voix, ni ne veiſtes ſa ſemblance.

38 Et n'auez point ſa Parole demeurante en vous: car vous ne croyez point à ce luy qu'il a enuoyé.

39 Enquerez-vous diligemment des Eſcritures: car vous eſtimez auoir par icelles vie eternelle: & ce ſont-elles qui portent teſmoignage de moy.

40 Et ſi ne voulez point venir à moy pour auoir vie.

37 *Et le Pere qui m'a enuoyé, &c.* Aucuns s'abuſent reſtreignans ceci à la voix celeſte qui fut ouye lors qu'il fut baptizé. Car il parle du temps paſſé, diſant que ſon Pere a rendu teſmoignage de luy: pour monſtrer qu'il n'apparoiſt pas comme vn homme incognu, d'autant que ia dés long tẽps Dieu en la Loy & és Prophetes luy auoit baillé ſes marques ſi notables, que les apportant auec ſoy il peuſt eſtre recognu. I'expoſe donc, Que Dieu a rendu teſmoignage de ſon Fils, toutes fois & quantes qu'il a donné le temps paſſé eſpoir de ſalut au peuple ancien, ou qu'il a promis que le royaume d'Iſrael ſeroit pleinement reſtauré. Ainſi il faloit que les Iuifs conceuſſent des Eſcritures vne repreſentation de la perſonne du Meſsias, auant qu'il fuſt manifeſté en chair. Quand donc l'ayans deuant leurs yeux ils le meſpriſent, voire le reiettent, ils monſtrent par cela bien clairement qu'ils n'ont nul gouſt de la Loy, ce que Chriſt auſsi leur reproche. Et toutesfois ils ſe vãtoyent de l'intelligence de la Loy, comme s'ils euſſent eſté nourris au ſein de Dieu. *Iamais vous n'ouiſtes ſa voix, &c.* Chriſt apres s'eſtre plaint qu'on ne le receuoit point, charge plus aigrement contre leur aueuglement. En ce qu'il dit, *qu'ils n'ont iamais ouy la voix de Dieu, ne veu ſa ſemblance:* ce ſont façons de parler par metaphore & ſimilitude, par leſquelles en ſomme il veut monſtrer qu'ils ſont du tout eſtranges de la cognoiſſance de Dieu. Car tout ainſi que les hommes ſe donnent à cognoiſtre par la face & la parole, auſsi Dieu fait retentir ſa voix iuſques à nous par la voix de ſes Prophetes: & és Sacremens il prend, par maniere de dire, vne forme viſible, dont il puiſſe eſtre cognu des hommes ſelon leur petite capacité. Mais celuy qui ne cognoiſt point Dieu en ſon image viue, monſtre aſſez par cela qu'il n'adore aucune Diuinité, ſinon celle qu'il a forgee luy-meſme. Pour ceſte raiſon ſainct Paul dit que les Iuifs ont vn voile deuãt leurs yeux, à fin de ne voir la gloire de Dieu en la face de Chriſt, 2. Corinth. 3. d. 14.

38 *Et n'auez point ſa Parole demeurante en vous.* C'eſt ceci vrayement profiter, quand la parole de Dieu prend racine en nous, à fin qu'eſtãt imprimee en nos cœurs, elle ait là ſon ſiege certain. Chriſt dit que la doctrine celeſte n'a point de lieu enuers les Iuifs, d'autant qu'ils ne reçoyuent point le Fils de Dieu, lequel elle louë & magnifie par tout. Et c'eſt à bon droict qu'il leur fait ceſte reproche: car Dieu n'a point parlé ſans cauſe par Moyſe & par les Prophetes. Or l'intention de Moyſe n'a eſte autre,

tre, que d'appeller tous hommes droit à Chriſt. Dont appert que ceux qui reiettent Chriſt, ne ſont point diſciples de Moyſe. Outreplus, comment ſe pourra-il faire que celuy qui repouſſe la vie meſme, ait la Parole de vie demeurante en ſoy? Comment eſt-ce qu'vn homme entendra la doctrine de la Loy, lequel eſteint l'ame de la Loy, entant qu'en luy eſt? Car la Loy ſans Chriſt eſt comme vne choſe vuide, & n'a rien de ferme. De tant plus pres donc qu'vn chacun a cognu Chriſt, tant plus a-il profité en la parole de Dieu.

39 *Enquerez-vous diligemment, &c.* Nous auons dit que ce que Chriſt auoit dit ci deſſus, qu'il auoit ſon Pere pour teſmoin au ciel, ſe rapporte à Moyſe & aux Prophetes. Maintenãt il s'enſuit vne plus claire declaratiõ: car il dit que ce teſmoignage eſt cõtenu és Eſcritures. Or il taxe derechef leur folle vanterie, d'autant qu'ils diſoyent qu'ils auoyent vie és Eſcritures, & toutesfois ils n'en prenoyent ſeulement que la letre morte. Car il ne reprend pas ſimplement que les hommes cerchent la vie és Eſcritures, veu qu'elles nous ſont deſtinees à ceſte fin & vſage: mais ce que les Iuifs penſoyent que l'Eſcriture leur apportaſt la vie, quand cependant ils eſtoyent bien loin du ſens naturel d'icelle, & qui pis eſt, eſteignoyent la lumiere de vie qui eſt là contenue. Car comment eſt-ce que la Loy conferera la vie ſans Chriſt, veu que luy ſeul la viuifie? Au reſte, nous ſommes enſeignez par ce paſſage, que ſi nous voulons auoir cognoiſſance de Chriſt, il la faut cercher és Eſcritures. Car ceux qui imaginent de Chriſt ce que bon leur ſemble, n'auront à la fin qu'vn fantoſme & vne ombre en lieu de luy. Il faut donc entendre en premier lieu, que Chriſt ne peut eſtre deuëment cognu autrement que par les Eſcritures. Que ſi ainſi eſt, il s'enſuit qu'il faut lire les Eſcritures à ceſte intention, que là nous trouuions Chriſt. Quiconque ſe deſtournera de ce but, quoy qu'il ſe tormente toute ſa vie à apprendre, ne paruiendra iamais à la ſcience de verité. Car quelle ſageſſe ou intelligence pounõs-nous auoir ſans la ſapience de Dieu? Au reſte, tout ainſi qu'il nous eſt commandé de cercher Chriſt és Eſcritures, auſſi prononce-il en ce paſſage, que nous ne trauaillerons point en vain: car le Pere rend en icelles tel teſmoignage de ſon Fils, qu'il le nous manifeſte ſans doute quelconque. Mais ce qui empeſche la plus grande partie des hommes d'en ſentir le fruict, c'eſt qu'ils ne font que couler par deſſus, & la regardẽt ſeulement cõme en paſſant. Or au contraire il eſtoit beſoin de s'y adonner bien attentiuement. Pour ceſte cauſe Chriſt commande qu'on cerche bien auant ce threſor caché. Parquoy ce que les Iuifs, qui ont à toutes heures la Loy entre-mains, ſont ſi fort deſgouſtez & deſtournez de Chriſt, doit eſtre imputé à leur laſcheté & pareſſe. Car la ſplẽdeur de la gloire de Chriſt reluit clairement en Moyſe: mais ils veulent auoir vn voile qui obſcurciſſe ceſte ſplendeur. On ſçait aſſez que par le mot d'Eſcriture, eſt entendu le vieux Teſtament: car Chriſt n'a pas commencé d'eſtre premierement manifeſté en l'Euangile: mais ayant deſia teſmoignage de la Loy & des Prophetes, il s'eſt manifeſtment monſtré en l'Euangile.

40 *Et ſi vous ne voulez point venir à moy pour auoir vie.* Il leur reproche derechef qu'il n'y a rien que leur propre malice qui les garde de ſentir en eux la participation de la vie qui eſt offerte és Eſcritures. Car quand il dit *qu'ils ne veulent point*, il impute la cauſe de leur ignorance & aueuglemẽt à leur peruerſité & endurciſſement obſtiné. Et de faict, veu qu'il ſe preſentoit à eux tant benignement, il faloit bien dire qu'ils eſtoyent aueugles volontaires, & de leur propre gré. Comme ainſi ſoit donc que de propos deliberé ils fuyoyent la lumiere, voire meſme vouloyẽt obſcurcir le ſoleil par les tenebres de leur infidelité, c'eſt à bon droict que Chriſt les reprend ainſi aigrement.

41 Ie ne pren point gloire des hommes:

42 Mais ie cognoy que vous n'auez point l'amour de Dieu en vous.

43 Ie ſuis venu au nom de mon Pere, & ne me receuez point. Si vn autre vient en ſon priué nom, vous receurez ceſtuy-la.

44 Comment pouuez-vous croire, veu que vous receuez gloire l'vn de l'autre, & ne cerchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?

45 Ne pẽſez point que ie vous doyue accuſer enuers mon Pere: Moyſe auquel vous auez eſperance, eſt celuy qui vous accuſera.

46 Car ſi vous croiyez à Moyſe, vous me croiriez: car il a eſcrit de moy.

47 Mais ſi vous ne croyez point aux eſcrits d'iceluy, comment croirez-vous à mes paroles?

41 *Ie ne pren point gloire des hommes.* Il pourſuit ſa reprehenſion: mais à fin qu'il ne ſoit point ſuſpect comme s'il plaidoit ſa propre cauſe, il preuient, diſant qu'il ne ſe ſoucie point de la gloire des hommes, & qu'il ne luy chaut & ne prẽd point à regret ce qu'il ſe voit ainſi eſtre meſpriſé. Et de faict, il eſt trop grand pour dependre des iugemens des hommes, veu que la malignité de tout le monde ne luy peut rien oſter, ne diminuer tant peu que ce ſoit de ſa grandeur & magnificence. Or il s'arreſte tellemẽt à refuter leur calomnie, qu'il s'eſleue par deſſus les hommes. Puis apres il les taxe & repreñ

librement,& leur met au deuant qu'ils ont Dieu en meſpris & haine. Or cõbien qu'il y ait beaucoup à dire en degré d honneur entre Chriſt & nous,ſi nous faut-il toutesfois hardiment meſpriſer les iugemens peruers des hommes. Pour le moins il nous faut ſongneuſement garder d'eſtre eſmeus à cole re & deſpit,de ce qu'on nous meſpriſe:mais pluſtoſt apprenõs de nous courroucer ſeulemẽt, ſi nous voyons qu'on ne rende pas à Dieu l'honneur qui luy appartient. Que ceſte ſaincte ialouſie nous picque & ronge toutes fois & quantes que nous voyons le monde eſtre ſi ingrat,qu'il reiette Dieu.

42 *Que vous n'auez point l'amour de Dieu en vous.* L'amour de Dieu eſt ici priſe pour tout le ſentiment de pieté: car nul ne peut aimer Dieu ſinon qu'il l'ait en admiration, & ſe ſoumettre du tout à luy: comme au contraire, ou l'amour de Dieu ne regne point, il n'y peut auoir aucune affection d'obeir. Qui eſt la raiſon pourquoy Moyſe met pour le ſommaire de la Loy, Que nous aimions Dieu de tout noſtre cœur.

43 *Ie ſuis venu au nom de mon Pere.* Vray eſt que les faux prophetes ſe couurent de ce titre: comme auiourd'huy le Pape ſe vante à pleine bouche qu'il eſt vicaire de Chriſt. Et meſme Satan dés le cõmencement n'a deceu les poures hommes que ſous ceſte couuerture. Mais Chriſt entend la choſe en effet, & non pas quelque mine, ou apparence, & deſguiſement. Car ce qu'il proteſte qu'il eſt venu au Nom de ſon Pere, c'eſt tant pource que le Pere l a enuoyé, que pource qu'il execute fidelemẽt ce que il luy a enioint. Or il diſcerne par ceſte marque les fideles & legitimes Docteurs de l'Egliſe, d'auec ceux qui ſont feints & fardez. Ce paſſage donc mõſtre que nous deuons reietter hardiment tous ceux qui s'eſleuent eux-meſmes, & s'vſurpent en leur priué nom maiſtriſe ſur les ames: car celuy qui veut eſtre reputé ſeruiteur de Dieu, ne doit rien auoir ſeparé de luy. Maintenant ſi on fait examen de toute la doctrine du Pape, les aueugles meſme verront bien qu'il eſt venu en ſon priué nom. *Si vn autre vient en ſon priué nom, vous receurez ceſtuy-la* Que les Iuifs n'aiment point Dieu, & n'ont point de reuerence à luy, Chriſt le prouue par ceſt argument, Pource qu'ils receuront d'affection les faux prophetes, en lieu qu'ils refuſẽt de ſe rẽdre ſubiets à Dieu. Car il prẽd pour tout reſolu, que c'eſt vn ſigne d'vn courage peruers & abruué d'impieté, quand les hommes meſpriſans la verité, s'accordent volontiers aux menſonges. Si quelqu'vn obiecte, que ceci ſe fait ſouuent pluſtoſt par ignorance que par malice: la reſponſe eſt facile, Que nul n'eſt expoſé aux tromperies de Satan, ſinon entant que par vne cupidité peruerſe il prefere le menſonge à la verité. Car d'ou vient-il que nous ſommes ſourds quand Dieu parle, & Satan nous rencontre ſi prompts & alaigres, ſinon d'autant qu'eſtans deſgouſtez & deſtournez de iuſtice, nous appetons de noſtre propre gré l'iniquité? Combien qu'il faut noter que Chriſt parle ici proprement de ceux auſquels Dieu a ſpecialement eſclairé: comme il auoit fait ce priuilege aux Iuifs, qu'eſtans inſtruits par ſa Loy, ils entendiſſent le droit chemin de ſalut. Il eſt certain que tels ne preſtent l'aureille aux faux docteurs, ſinon d'autant qu'ils demandent d'eſtre trompez. Et pourtant Moyſe dit (Deuteronome chapitre 13.a.3,) que quand quelques faux prophetes s'eſleuent, le peuple eſt eſprouué & examiné par vn tel moyen, à ſçauoir s'il aime Dieu ou non. Vray eſt qu'il ſemble qu'il y ait en pluſieurs vne ſimplicité innocente & ſans malice: mais il ne faut nullement douter que l'hypocriſie qui eſt cachee au dedans en leurs cœurs, ne leur esblouiſſe les yeux. Car c'eſt vne choſe bien certaine que Dieu ne ferme iamais la porte à ceux qui heurtent, & n'abuſe iamais ceux qui le cerchent d'vn vray zele & ſans feintiſe. Sainct Paul donc (1. Theſſaloni. 2. c. 10,) dit vray, quand il attribue à la vengence de Dieu, ce que l'efficace d'abuſion eſt donnee à Satan, à fin que ceux qui reiettans la verité, ont pris plaiſir à iniquité, croyent à menſonge: & quand il dit que ceux-la periſſent qui n'ont point receu la dilection de verité pour eſtre ſauuez. Ainſi auiourd'huy ſe deſcouure l hypocriſie de pluſieurs, qui eſtans attachez aux tromperies du Pape, & à meſchantes ſuperſtitions, bruſlent d'vne rage enuenimee contre l'Euangile. Car s'ils auoyent les cœurs diſpoſez à la crainte de Dieu, ceſte crainte-la engendreroit quant & quant vne obeiſſance.

44 *Comment pouuez-vous croire, &c.* Pource qu'on pouuoit trouuer bien dur & eſtrãge, que ceux qui dés leur enfance auoyent eſte diſciples domeſtiques de la Loy & des Prophetes, ſoyent blaſmez d'vne ignorance ſi lourde, & declarez ennemis de la verité, & meſmes que cela pouuoit ſembler eſtre incroyable, Chriſt remõſtre que c'eſt qui les empeſche qu'ils ne croyẽt: c'eſt aſçauoir que c'eſt d'autãt que l'ambitiõ leur oſtoit tout bon ſens & ſain iugemẽt. Car il parle propremẽt aux Scribes & Sacrificateurs, leſquels eſtãs enflez d'orgueil ne ſe pouuoyẽt aſſubiectir à Dieu. Or voyci vn excellẽt paſſage, lequel nous enſeigne que la porte de la foy eſt fermee à tous ceux qui ont les cœurs preoccupez d'vne vaine cupidité de gloire terriene. Car il faut neceſſairement que celuy qui veut eſtre reputé quelque choſe en ce monde, deuiene eſgaré & incõſtant, en ſorte qu'il ne tendra point à Dieu. Iamais l'hõme ne ſe recueille pour obeir à la doctrine celeſte, ſinon quãd il eſt reſolu qu'il luy faut cercher en toute ſa vie principalemẽt d'eſtre approuué de Dieu. Mais il me ſemble bien que la fauſſe preſomption, de laquelle les hypocrites s'eſleuent deuant Dieu, eſt vn empeſchemẽt plus grãd que n'eſt pas l'ambition mondaine. Or nous ſçauons que les Scribes eſtoyẽt auſsi grandemẽt entachez de ce vice-la. La reſponce eſt facile: car Chriſt leur a voulu arracher le maſque de ſainteté, par lequel ils abuſoyent le ſimple populaire. Il monſtre donc comme au doigt le vice le plus groſsier, dont il apparoiſſe à chacun tout apertement qu'ils ne ſont rien moins que ce qu'ils vouloyent eſtre eſtimez. D'auantage, cõbien que l'hypocriſie s'eſleue cõtre Dieu, toutesfois elle eſt touſiours ambitieuſe au monde, & deuãt les hommes: & qui plus eſt, il n'y a que ceſte vanité qui nous enfle de fauſſe preſomption, quand nous nous arreſtons plus à noſtre iugemẽt & des autres, qu'à celuy de Dieu. Car il faut neceſſairemẽt que

celuy

celuy qui ſe propoſe au vray Dieu pour ſon Iuge, tõbe bas tout eſperdu, & ne ſentãt rien en ſoy-meſme ſur quoy il ſe puiſſe appuyer. Ainſi dõc, à ce que quelqu'vn cerche la gloire qui viẽt de Dieu ſeul, il faut qu'eſtãt cõfus de ſoy-meſme, il ait ſõ recours à la miſericorde gratuite d'iceluy. Et de faict, ceux qui regardẽt à Dieu, ſe voyent damnez & perdus: qu'il ne leur reſte rien en quoy ils ſe puiſſent glorifier, que la ſeule grace de Chriſt. Vne telle affection de gloire ſera touſiours cõiointe auec humilité. Or quant au preſent paſſage, Chriſt ſignifie qu'il n'y a point autrement moyen que les hõmes ſoyent diſpoſez à receuoir la doctrine de l'Euãgile, q̃ quãd deſtournans tous leurs ſens du mõde, ils les conuertiſſent à Dieu ſeul, & cõſiderent à bon eſciẽt que c'eſt à luy à qui ils ont affaire, à fin que mettans en oubli les flateries, par leſquelles ils ont accouſtmé de ſe tromper eux-meſmes, ils deſcendent en leurs conſciences. Parquoy ce n'eſt point merueille ſi l'Euangile rencontre auiourd'huy ſi peu de gens dociles, veu que tous ſont tranſportez d'ambition: ce n'eſt point merueille auſsi ſi pluſieurs ſe reuoltẽt de la profeſsion de l'Euangile: car la vanité qui eſt en eux les tranſporte, & les fait enuoler. Et pourtant il nous faut tant plus ſongneuſement cercher cela ſeul, qu'eſtans contemptibles & abiets deuant le monde, & confus en nous-meſmes, nous ſoyons aduouëz entre les enfans de Dieu.

45 *Ne penſez point, &c.* C'eſt le moyen qu'il nous faut tenir enuers les obſtinez & endurcis, quand on ne profite rien par doctrine & admonitions amiables: à ſçauoir de les adiourner deuant le ſiege iudicial de Dieu. Vray eſt qu'il y en a bien peu qui ſe mocquent apertement de Dieu: mais il y en a pluſieurs qui ſe faiſans accroire que Dieu, auquel de leur coſté ils font la guerre, & reſiſtẽt en ennemis, leur eſt propice, & ſe plaiſent à leur aiſe en leurs vaines flateries. Ainſi auiourd'huy nos Geãs, qui foulẽt mal-heureuſemẽt aux pieds toute la doctrine de Chriſt, s'enorgueilliſſent toutesfois auſſi brauement que s'ils eſtoyent des plus familiers amis de Dieu. Car qui perſuadera aux Papiſtes que la Chreſtienté ſoit ailleurs qu'entr'eux? Tels eſtoyent les Scribes, contre leſquels Chriſt diſpute ici. Combien qu'ils fuſſent grans contempteurs de la Loy, toutesfois ils ſe vantoyẽt magnifiquemẽt de Moyſe, en ſorte qu'ils ne faiſoyent point de difficulté d'en faire leur bouclier cõtre Chriſt. S'il les eut menacez de leur eſtre vne forte partie, & aduerſaire, deuant lequel ils ne pourroyent conſiſter, il ſçauoit bien qu'ils n'euſſent tenu conte de tout cela. Il leur denonce donc que c'eſt de la part de Moyſe que l'accuſation ſe dreſſe contr'eux. Or ceux-la s'abuſent qui penſent ici conclurre la difference entre l'office de Moyſe & de Chriſt: pource que le propre de la Loy eſt de conuaincre & de monſtrer coulpables les incredules: car Chriſt n'a point regardé à cela, mais ſeulement à abatre l'aſſeurance de ces hypocrites qui ſe glorifioyent à fauſſes enſeignes d'eſtre gens qui portoyent reuerence à Moyſe: comme ſi quelqu'vn pour rembarrer auiourd'huy les Papiſtes de leur baſton meſme, diſoit qu'ils ne auront point de plus grãs aduerſaires que les ſaincts Docteurs de l'Egliſe, du titre deſquels ils ſe couurent fauſſement & meſchamment. Au reſte, apprenons de ceci, qu'il ne ſe faut pas glorifier en vain des Eſcritures: ſi nous n'honorons le Fils de Dieu par vne vraye obeiſſance de foy, nous verrõs au dernier iour autant d'accuſateurs ſe leuer à l'encontre de nous, que Dieu luy a ſuſcité de teſmoins. Quãd il dit, *Qu'ils ont eſperance en Moyſe*, il ne les accuſe point de ſuperſtition, comme s'ils attribuoyent la cauſe de leur ſalut à Moyſe: mais il entend qu'ils s'appuyent à fauſſes enſeignes ſur Moyſe, comme ſe ils le deuoyent auoir defenſeur de leur meſchante obſtination.

46 *Car ſi vous croyiez à Moyſe, vous me croiriez.* Il monſtre pourquoy Moyſe ſera leur accuſateur, à ſçauoir parce qu'ils reiettent ſa doctrine. Or nous ſçauons qu'on ne ſçauroit faire plus grande iniure aux ſeruiteurs de Dieu, que quand leur doctrine eſt meſpriſee ou blaſmee. Dauantage, il faut que ceux que Dieu a ordonnez Miniſtres de ſa Parole, prenent auſsi à cœur la cauſe d'icelle contre les cõtempteurs. Ainſi il a donné double commiſsion à tous les Prophetes, à ſçauoir qu'ils fuſſent Maiſtres & Docteurs à ſalut aux fideles, & qu'vn iour par leur teſmoignage ils confondent les meſchans. Quãt à ce que Chriſt dit, *Que Moyſe a eſcrit de luy*, cela n'a pas grãd beſoin de lõgue probation enuers ceux qui recognoiſſent que Chriſt eſt la fin & l'ame de la Loy. Toutesfois ſi quelqu'vn ne ſe contẽte point de cela, ains deſire que les paſſages luy ſoyent monſtrez, ie luy conſeille en premier lieu, qu'il liſe diligemment l'Epiſtre aux Hebrieux, à laquelle auſsi eſt correſpondant le ſermon de S. Eſtiene au 7. chapitre des Actes: puis apres, qu'il note les teſmoignages que ſainct Paul accommode à ſon propos. Ie confeſſe bien qu'il y a peu de paſſages par leſquels Moyſe face mention ouuertement de Chriſt: mais dequoy ſeruoit le tabernacle, ne les ſacrifices, ne toutes les ceremonies, ſinõ pour eſtre figures pourtraites ſelon ce premier patron qui luy auoit eſté monſtre en la montagne? Ainſi ſans Chriſt tout le miniſtere de Moyſe s'eſuanouiſt. Dauantage, nous voyons comment il ramene aſsi duellemẽt le peuple à l'alliance des Peres, laquelle auoit eſté faite & eſtablie en Chriſt: & meſme comment il cõſtitue Chriſt principal poinct & fondement de ceſte alliance. Et ceci n'a point eſté incognu aux ſaincts Peres, leſquels ont touſiours eu les yeux fichez ſur le Mediateur. D'en traitter plus au long, cela ne conuiendroit pas bien à la briefueté à laquelle ie m'eſtudie.

47 *Mais ſi vous ne croyez point aux eſcrits, &c.* Il ſemble que Chriſt ſe donne ici moins d'authorité qu'à Moyſe. Or nous ſçauons toutesfois que la voix de l'Euangile a eſmeu le ciel & la terre, Heb. 12. g. 26. Mais il nous faut entendre que Chriſt accommode ſon propos ſelon ceux à qui il parle. Car l'authorité de la Loy eſtoit tenue ſaincte entre les Iuifs, ſans aucun contredit: par ce moyen il ne ſe pouuoit faire que Chriſt ne fuſt au deſſus de Moyſe. A ceſte meſme conſideration ſe rapporte l'antitheſe & l'oppoſition que Chriſt fait ici entre les *eſcrits* & les *paroles*: car il aggraue leur infidelité en ce que la verité de Dieu enregiſtree en forme authentique n'a nulle authorité enuers eux.

CHAP. VI.

1 APres ces choſes Ieſus s'en alla outre la mer de Galilee, qui eſt de Tyberiade.

2 Et grande foule le ſuyuoit, à cauſe qu'ils voyoyent les ſignes qu'il faiſoit ſur ceux qui eſtoyent malades.

3 Adonc Ieſus monta en vne montagne,& là s'aſsit auec ſes diſciples.

4 Or le iour de' Paſque(qui eſtoit la feſte des Iuifs)eſtoit prochain.

Matth.14.b. 16. Marc 6.d.37 Luc 9.b.11. 5 Ieſus donc ayant leué 'ſes' yeux, & voyant que grande foule venoit à luy, dit à Philippe, D'ou acheterons-nous des pains, à fin que ceux-ci ayent à manger?

6 (Or diſoit-il cela pour l'eſprouuer:car il ſçauoit bien ce qu'il feroit.)

7 Philippe luy reſpondit, Pour deux cens deniers de pain ne leur ſuffiroit, à ce que chacun d'eux en preint tant ſoit peu.

8 Et l'vn de ſes diſciples,'à ſçauoir'André,frere de Simon Pierre,luy dit,

9 Il y a ici vn petit garçõ qui a cinq pains d'orge,& deux poiſſons: mais qu'eſt-ce de cela pour tant de gens?

10 Adonc Ieſus dit, Faites aſſeoir les gens. (Or y auoit-il beaucoup d'herbe en ce lieu-la.) Les gens donc s'aſsirent enuiron cinq mille de conte fait.

11 Et Ieſus preint les pains,& apres qu'il eut rendu graces, les diſtribua aux diſciples:& les diſciples à ceux qui eſtoyent aſsis,& ſemblablement des poiſſons, autant qu'ils en vouloyent:

12 Et apres qu'ils furent ſoulez, il dit à ſes diſciples, Amaſſez les pieces qui ſont de reſte,à fin que rien ne ſoit perdu.

13 Adonc ils les amaſſerent, & emplirent douze corbeilles de pieces des cinq pains d'orge,qui eſtoyent demeurez à ceux qui en auoyent mangé.

1 *Apres ces choſes Ieſus s'en alla outre la mer,&c.* Comme ainſi ſoit que ſainct Iean a accouſtumé de recueillir les faits & propos de Chriſt que les autres Euangeliſtes auoyent omis, ici outre ſa couſtume il repete l'hiſtoire d'vn miracle que les autres auoyẽt deſia recitee. Mais il le fait tout expres, pour venir au ſermon que Chriſt fit le iour ſuyuant en Capernaum, d'autant que c'eſtoyent choſes conioinctes. Parquoy,combien que ce recit luy ſoit commun auec les autres Euangeliſtes, il a toutesfois ceci de particulier,qu'il tend à vne autre fin,comme nous verrons. Les autres Euangeliſtes diſent que ceci aduint vn peu apres la mort de Iean Baptiſte, par laquelle circonſtãce du temps,ils denotent la cauſe du departement de Chriſt. Car quand les tyrans ſont vne fois abruuez du ſang des fideles, ils s'embraſent en plus grande cruauté: ne plus ne moins que l'intemperance de boire aiguiſe d'autant plus la ſoif aux yurongnes. Chriſt donc a voulu appaiſer la fureur du Roy Herode par ſon abſence. Il prend *la mer de Galilee*, pour le lac de Geneſara. Quand il adiouſte qu'elle eſtoit appelee *la mer de Tyberiade*, il exprime mieux le lieu auquel Chriſt ſe retira: car tout le lac n'eſtoit pas ainſi nommé, ains ſeulement la partie prochaine du riuage auquel la ville Tyberiade eſtoit ſituee.

2 *Et grande foule le ſuyuoit:* Ceſte ſi grande ardeur de ſuyure Chriſt venoit de cela,qu'ayans apperceu ſa vertu és miracles, ils eſtoyent perſuadez que c'eſtoit quelque grand Prophete, & qu'il eſtoit enuoyé de Dieu. Au ſurplus,l'Euangeliſte omet ici ce que les autres trois recitent,à ſçauoir que Chriſt employa vne partie du iour à enſeigner,& à guarir les malades:& comme le ſoir venoit, ſes diſciples le prierent de donner congé à tous ſes gens. Car ce luy a eſté aſſez de toucher en brief la ſomme,à fin de prendre de là occaſion de nous amener à la deduction des autres choſes qui s'enſuyuent. Au reſte,nous voyons ici en premier lieu,combien le peuple eſtoit enflammé d'vne grande affection d'ouir Chriſt,veu que tous s'oublians ſoy-meſmes,ne font point de difficulté d'attendre la nuict en vn lieu deſert. Et d'autant moins eſt excuſable noſtre tardiueté,ou pluſtoſt ſtupidité, quand tãt s'en faut que nous preferiõs la doctrine celeſte de Chriſt à la ſolicitude de la faim,que meſme les plus petis empeſchemens qui ſe preſentent nous deſtournent à chacun coup de la meditation de la vie celeſte:& meſme il n'aduiẽt gueres ſouuent que Chriſt nous trouue deſpeſtrez & à deliure des empeſchemens du monde. Tant s'en faut auſsi qu'vn chacun de nous ſoit preſt de le ſuyure iuſques à quelque montagne deſerte,qu'à grand' peine y en a-il de dix l'vn qui le daigne recueillir quand il s'offre en la

maiſon

maiſon au milieu des commoditez. Or cõbien que ceſte maladie ait la vogue quaſi par tout le monde, toutesfois il eſt bien certain que iamais homme ne ſera propre au royaume de Dieu, ſinon qu'ayant mis bas toutes telles mignardiſes, il apprene d'appeter d'vne ſi grande affection la viande de l'ame, que ſon ventre ne s'en empeſche point. Mais pource que la chair nous ſolicite touſiours à ſes commoditez, il nous faut auſsi noter encore ce poinct, que Chriſt de ſoy-meſme prend le ſoin de ceux qui oublient leurs perſonnes pour le ſuyure. Car il n'attend pas qu'eſtãs affamez ils criẽt qu'ils meurent de faim, & n'ont que manger: mais il leur prepare de la viande, auant qu'on l'en prie. Quelqu'vn pourra dire que ceci n'eſt pas perpetuel, pource que nous voyons ſouuent que iaçoit que les fideles s'adonnent totalement au Royaume de Dieu, neantmoins ils languiſſent, & quaſi ſechent de faim. Ie reſpon, Que combien que Chriſt vueille par ce moyen eſprouuer noſtre foy & patience, nõobſtant il regarde du ciel noſtre indigence, & eſt ſoingneux de l'alleger, autant qu'il nous eſt expedient. Et quant à ce qu'il ne nous ſubuient pas du premier coup, cela ſe fait pour vne tresbonne raiſon, combien qu'elle nous ſoit cachee.

3 *Monta en vne montagne, &c.* Il eſt certain que Chriſt cerchoit vn lieu ſolitaire pour ſe retirer iuſques à la feſte de Paſque: pourtant il eſt dit, *Qu'il s'aſsit en la montagne auec ſes diſciples.* Or il eſt vray que telle eſtoit ſon intention & deliberation ſelon l'hõme: mais ce pendant le coſeil de Dieu eſtoit autre, auquel il a obtemperé volontiers. Ainſi donc, combien qu'il fuiſt la veuë des hommes, toutesfois il ſouffre d'eſtre mis par la main de Dieu, comme en vn theatre tout plein de gens. Car il y eut plus grande aſſemblee de perſonnes en ceſte montagne deſerte, qu'il n'y euſt point eu en quelque ville bien peuplee: il y eut plus grand bruit pour ce miracle, que s'il euſt eſté en plein marché de Tyberiade. Parquoy, nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, de tellement faire nos deliberations ſelon les occaſions qui ſe preſentent, que toutesfois s'il aduient autrement que nous n'auons penſé, il ne nous face point mal que Dieu ſoit par deſſus nous, & gouuerne le tout ſelon ſon plaiſir.

5 *Dit a Philippe, &c.* Ce que nous liſons ici auoir eſté dit à Philippe ſeul, les autres Euangeliſtes recitent qu'il fut dit à tous, mais en cela il n'y a nul inconuenient. Car il eſt vray-ſemblable que Philippe a parlé ſelon que tous en penſoyent: & pourtant Chriſt adreſſe ſa reſponſe à luy particulierement, comme auſsi incontinent apres S. Iean introduit André parlant, ou les autres Euangeliſtes attribuent le propos à tous enſemble. Il eſprouue ſes diſciples en la perſonne de Philippe, à ſçauoir s'ils attendent vn tel miracle qu'ils verront bien toſt apres. Quand il voit qu'ils ne conçoyuent rien de remede extraordinaire, alors il reſueille leurs eſprits, qui eſtoyent cõme endormis, à fin que pour le moins, voyans la choſe ſe faire preſentement deuant eux, ils ayẽt les yeux ouuerts. Or le but de tout ce que les diſciples alleguẽt eſt, de faire tant enuers leur Maiſtre, qu'il ne retiene point le peuple. Et parauenture qu'en cela ils regardent leur profit particulier, à fin qu'vne partie de l'incommodité ne redonde ſur eux. Pourtant Chriſt ſans s'arreſter à leurs obiections, pourſuit ſon entrepriſe.

7 *Pour deux cens deniers de pain ne leur ſuffiroit, &c.* Veu que ſelon la ſupputation de Budee, le denier vaut quatre carolus & deux deniers tournois, ceſte ſomme mõte iuſques à trẽte cinq francs, ou enuiron. Si on diſtribue ceſte ſomme à cinq mille hommes, chacune centaine aura quatorze ſols tournois. Maintenant ſi auec ceux-la on met des femmes & enfans iuſques au nombre de mille, on trouuera que Philippe aſsigne pour chacune teſte vn denier tournois & maille, pour acheter vn petit pain. Mais comme il aduient ſouuent en vne grande foule, il penſoit parauenture qu'il y euſt plus de gens. Or comme ainſi ſoit que les diſciples fuſſent poures & mal garnis d'argent, Philippe a voulu eſtonner Chriſt de la grande ſomme qu'il faloit: comme s'il diſoit qu'ils ne ſont pas aſſez riches pour repaiſtre ce peuple.

10 *Faites aſſeoir les gens.* Combien que ç'a eſté vne ſtupidité digne de reprehenſion, que les diſciples n'ont dreſſé pluſtoſt leurs eſprits à l'eſperance que leur Maiſtre leur donnoit, & qu'il ne leur eſt point venu en memoire d'attribuer à ſa puiſſance autant qu'ils deuoyent: toutesfois leur prompte obeiſſance merite bien d'eſtre grandement louee, en ce qu'ils obtemperent maintenant à ſon commandement, ne ſçachans quelle eſt ſa deliberation, ne que c'eſt qu'ils profiteront de faire ce qu'ils font. On voit auſsi au peuple vne meſme promptitude à obeir: car eſtans incertains de ce qui deuoit aduenir, ils ſe ſont tous aſsis ſi toſt qu'on a dit le mot pour leur commander. Et c'eſt la vraye eſpreuue de la foy, quand Dieu commande aux hommes de cheminer quaſi en tenebres. Pour ce faire apprenons de n'eſtre point ſages en nous-meſmes: mais au milieu des grandes confuſions d'affaires d'eſperer neantmoins bonne iſſue, quand nous ſuyuons la conduite de Dieu, qui ne deçoit iamais les ſiens.

11 *Apres qu'il eut rendu graces, &c.* Ce n'eſt pas pour vne fois que Chriſt nous a admoneſtez par ſon exemple, de commencer par prieres, toutesfois & quantes que nous prenons noſtre refection. Car toutes les choſes que Dieu a deſtinees pour noſtre vſage, ſont autant de ſignes de ſon amour paternelle enuers nous, & de ſa bonté infinie, leſquels nous conuient à luy chanter louange. Et l'action de graces (comme dit ſainct Paul, 1. Timoth 4. a. 4.) eſt vne ſanctification ſolennelle, à fin que l'vſage d'icelles commence à nous eſtre pur. Dont s'enſuit que ceux qui les engloutiſſent ſans penſer à Dieu, ſont ſacrileges, & profanent les dons de Dieu. Et tant plus deuons-nous noter ceſte admonition, pource que nous voyons auiourd'huy la plus grand part du monde ſe repaiſtre comme beſtes brutes. Quant à ce que Chriſt a voulu que le pain qu'il auoit donné à ſes diſciples creuſt entre

leurs mains, nous sommes enseignez par cela que Dieu benit nostre labeur, quand nous seruons les vns aux autres. Maintenant recueillons la somme de tout le miracle. Or il a ceci de commun auec les autres, que Christ a monstré en iceluy sa vertu Diuine conioincte auec beneficence. Ce nous est aussi vne confirmation de la sentence, par laquelle il nous exhorte à cercher le regne de Dieu, nous promettant que tout le reste nous sera baillé par dessus, Matthieu chap. 6. d. 33. Car s'il a pris le soin de ceux qui se sont transportez vers luy seulement d'vne impetuosité soudaine, comment nous defaudroit-il, si nous le cerchons d'vne deliberation ferme & constante? Vray est qu'il se pourra bien faire qu'il laissera les siens quelquesfois auoir faim (comme il a esté desia dit) neantmoins il ne nous defaillera iamais de son aide. Cependant il a des causes tresbonnes, pourquoy il ne nous aide point sinon à l'extremité. Ioint que Christ a monstré manifestement qu'il ne donne pas seulement la vie spirituelle au monde, mais que le Pere l'a aussi ordonné pour nourrir les corps. Car abondance de toutes sortes de biens luy a esté donnee entre-mains, à fin que comme vn canal il l'espande sur nous: combien que ie parle impropremẽt de le nommer Canal, veu que plustost il est la fontaine viue procedente du Pere eternel. A ceste cause S. Paul nous desire tous biens de par le Pere, & de par luy en commun, 1. Corinth. 1. a. 3. Et en vn autre passage, il monstre que nous deuons en toutes choses rendre graces par luy à Dieu le Pere. Eph. 5. d. 20. Et cest office n'est point, seulement propre à sa Diuinité eternelle, mesme en son humanité, & entant qu'il a pris nostre chair, le Pere nous l'a ordõné pour dispensateur, par la main duquel il nous veut nourrir. Or combien que nous ne voyons pas tous les iours des miracles deuant nos yeux, toutesfois Christ ne desploye pas moins liberalement sa vertu à nous nourrir. Et aussi nous ne lisons pas que toutesfois & quantes qu'il a voulu donner à soupper aux siens, il ait vsé de nouueaux moyens. Parquoy, ce seroit vn sot desir & incõsideré, si quelqu'vn demandoit que Dieu luy adressast à manger & boire par quelque moyen non accoustumé. Ioint que Christ n'a pas appareillé quelques friandises & viandes delicates à ce peuple: mais à falu que ceux qui voyoyent apertement en ce banquet sa vertu admirable, se soyent cõtentez de pain d'orge & de poissons sans fausse. Or combien qu'auiourd'huy il ne rassasie point cinq mille hommes de cinq pains toutesfois il ne laisse pas de repaistre tout le monde par vne façõ admirable. Il est vray que ce nous est comme vne chose incroyable, & vn propos estrange à nostre opinion, que l'homme ne viue point seulement de pain, mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu. Car nous sommes tellement arrestez aux moyens exterieurs, qu'il n'y a rien qui nous soit si difficile que de dependre de la prouidence de Dieu. De là vient que nous trẽblons si fort aussi tost que le pain nous faut. Que si nous considerions le tout cõme il appartiẽt, nous serions contreins d'apperceuoir la benediction de Dieu en toutes creatures qui seruent à nostre nourriture: mais l'vsage & la continuatiõ font que nous n'estimons pas tant les miracles ordinaires de nature. Et toutesfois ce n'est pas tant vne stupidité qui nous empesche en cest endroit, que malignité. Car combien y en a-il qui n'aiment mieux faire des discours esgarez en leurs esprits, & circuir cent fois le ciel & la terre, que de regarder Dieu qui se presente à eux.

13 *Et emplirent douze corbeilles, &c.* Vne autre fois que quatre mille hõmes auoyent esté rassasiez de sept pains, S. Matthieu (cha. 15. d. 32) escrit qu'il y eut autãt de corbeilles de pieces (à sçauoir sept) & non plus. Puis donc qu'ici vne moindre quantité a suffi à plus de gens, & qu'il y a eu plus de reste, nous voyons mieux par cela combien vaut ceste benediction de Dieu, à laquelle nous fermons les yeux de propos deliberé. Il faut aussi noter en passant, que combien que Christ commande d'emplir les corbeilles pour mieux faire cognoistre le miracle, toutesfois il exhorte quant & quant les fideles à frugalité & espargne honeste, quand il dit, *Amassez à fin que rien ne soit perdu.* Car quand Dieu espand sa liberalité plus abondamment, cela ne nous doit pas inciter à excez & dissolution. Que ceux donc qui ont abondance, sachent qu'ils rendront vn iour conte de leurs superfluitez, sinon qu'ils gardent songneusement & fidelement pour employer en bons vsages & approuuez de Dieu, ce qu'ils auront de superabondant.

14 Quand donc les gens eurent veu le miracle que Iesus auoit fait, ils disoyent, Cestuy-ci est veritablement le Prophete qui deuoit venir au monde.

15 Or Iesus ayant cognu qu'ils deuoyẽt venir pour le rauir à fin de le faire Roy, derechef se retira seul en la montagne.

16 Et quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer:

17 Et estans montez en la nasselle, tiroyent outre la mer vers Capernaum: & faisoit desia obscur, & si n'estoit point Iesus venu à eux.

18 Et la mer s'esleua par vn grand vent qui souffloit,

19 Apres donc qu'ils eurent ramé enuiron vingt & cinq ou trente stades, ils voyẽt Iesus cheminant sur la mer, s'approchant de la nasselle, dont ils eurent peur.

20 Mais il leur dit, C'est moy, ne craignez point.

21 Ils

21 Ils le vouloyent donc receuoir en la naſſelle, & incontinent la naſſelle prit terre 'au lieu' ou ils alloyent.

14 *Quand donc les gens eurent veu,&c.* Il ſemble que le miracle a aucunement profité en ceci, qu'ils confeſſent que celuy qui l'auoit fait, eſt le Meſsias: car Chriſt meſme ne tendoit à autre but. Mais incontinent ils conuertiſſent à vne fin autre qu'il ne faut, ce qu'ils auoyent conceu de cognoiſſance de Chriſt. Et c'eſt vn vice plus que commun aux hommes, de corrompre & peruertir par leurs menſonges la verité de Dieu, auſsi toſt qu'il s'eſt manifeſté à eux: & meſme quand il ſemble qu'ils ſoyent en bon train, incontinent ils s'abaſtardiſſent & deuienent autres.

15 *Afin de le faire Roy.* Quant à ce que ces gens auoyent vouloir de deferer à Chriſt titre & honneur de Roy, cela procedoit de quelque raiſon: mais ils failloyent grandement en ce qu'ils ſe donnoyent licence de creer vn Roy. Car l'Eſcriture attribue ceci à Dieu ſeul, comme il eſt dit au ſecond Pſeaume, b. 6, I'ay ordonné mon Roy, &c. Et puis, quel regne luy baſtiſſent-ils? à ſçauoir vn regne terrien, qui ne conuient nullement à ſa perſonne. Apprenons de ceci quel danger il y a de forger quelque choſe de noſtre propre ſens és choſes de Dieu, en laiſſant la parole d'iceluy: car il n'y a rien que la folle ſubtilité de noſtre entendement n'abaſtardiſſe. Et de quoy ſert la couuerture de zele, quand par noſtre ſeruice mal reiglé nous faiſons plus grand outrage à Dieu, que ſi quelqu'vn tout expres & de propos deliberé aſſailloit ſa gloire? Nous ſçauons combien les eſforts des ennemis ont eſté furieux pour eſteindre la gloire de Chriſt. Tant y a que la plus grand'force & rage extreme a eſté, quād ils l'ont pendu en la croix. Or eſt-il ainſi toutesfois que par ce moyen le ſalut a eſté acquis aux hommes, & Chriſt luy-meſme a magnifiquement triomphé de la mort & de Satan. Si maintenant il euſt ſouffert qu'on l'euſt creé Roy, c'eſtoit fait de ſon regne ſpirituel: l'Euāgile ſeroit notéd'vne infamie perpetuelle, & l'eſperance de ſalut du tout abolie. Voyla quel profit apportent finalement les ſeruices dreſſez à noſtre fantaſie, & les honneurs inuentez temerairement par les hommes: à ſçauoir qu'ils deſpouillent Dieu de ſon vray honneur, & ne luy font que tout deshonneur. Il nous faut auſsi noter le mot de Rauir. Ils vouloyēt rauir Chriſt, dit l'Euangeliſte: c'eſt à dire, d'vne impetuoſité violēte ils le vouloyēt faire Roy, maugré qu'il en euſt. Parquoy ſi nous voulons qu'il approuue l'honneur que nous luy faiſons, il faut touſiours regarder ce qu'il requiert de nous. Et de faict, ceux qui viēnēt luy apporter des hōneurs qu'ils ont forgez eux-meſmes, luy font aucunemēt force & violēce: veu qu'obeiſſance eſt le fondemēt de vray ſeruice. D'auātage, nos apprenōs par ceci auec quelle reuerēce il nous faut demeurer en la pure & ſimple parole de Dieu: pource que ſi toſt q̄ nous-nous en deſtournōs tāt peu que ce ſoit, la verité eſt empoiſonnee de nos leuains, en ſorte qu'elle n'eſt plus ſemblable à ſoy-meſme. Ils auoyēt de la parole de Dieu, que celuy qui deuoit eſtre Redempteur ſeroit Roy: mais ils forgent de leur teſte vn regne terrien, & luy deferent vn regne outre la parole de Dieu. Ainſi, toutesfois & quātes que nous meſlōs nos opinions auec la parole de Dieu, la foy s'abaſtardit, & eſt conuertie en coniectures friuoles. Que les fideles donc s'accouſtument à modeſtie, à fin que Satan ne les tranſporte en vne ardeur de zele inconſideré & temeraire, en ſorte qu'ils ſe ruent comme des Geās, d'vne impetuoſité violente contre Dieu, lequel adonc eſt ſeruy comme il appartient, quand nous le receuons tel qu'il ſe preſente à nous. Mais c'eſt merueilles qu'en ces cinq mille hommes il y a eu vne audace ſi bouillante & precipitee, qu'ils n'ont point craint en creant vn nouueau Roy, d'irriter l'armee de Pilate, & la grande puiſſance de l'Empire Romain à l'encontre d'eux. Et il eſt certain qu'ils ne fuſſent iamais venus iuſques là, ſinon qu'eſtans appuyez ſur les oracles des Prophetes, ils n'euſſent eſperé que Dieu ſeroit de leur coſté, & que par ce moyen ils ſeroyent les plus forts. Mais cependant ils failloyent en ce qu'ils forgeoyēt vn regne duquel les Prophetes n'auoyent iamais parlé. Tant s'en faut donc qu'ils ayent la main de Dieu fauorable pour aider à leur entrepriſe, que pluſtoſt Chriſt ſe retire. C'eſt la meſme raiſon pourquoy les poures hommes, Dieu eſtant cōme abſent, ont eſté ſous la Papauté ſi long temps errans en tenebres eſpeſſes, d'autant qu'ils auoyent eſté ſi hardis de polluer tout ſon ſeruice par leurs folles inuentions.

16 *Ses diſciples deſcendirent à la mer.* Il ne faut point douter que Chriſt ne ſe ſoit voulu cacher iuſqu'à ce que la foule ſe fuſt eſcoulee. Nous ſçauons quelle difficulté il y a d'appaiſer l'emotiō d'vn peuple. Or s'ils euſſent manifeſtement eſſayé de faire ce qu'ils auoyent cōceu en leurs cœurs, le bruit euſt eſté incontinēt eſpars, & n'euſt pas eſté puis apres facile d'effacer ceſte note qui luy euſt eſté miſe ſus. Cependant il employe tout ce temps-la en prieres, comme les autres Euangeliſtes recitent: paraduenture à fin qu'il pleuſt à Dieu ſon Pere de corriger & reprimer ceſte folie du peuple. Quant à ce qu'il trauerſe le lac par vne façon miraculeuſe, cela profite aux diſciples pour confermer derechef leur foy. Le fruict auſsi s'en eſtend plus loin, pource que tout le peuple pouuoit facilement penſer le lendemain, qu'il n'auoit point eſté là amené par baſteau ou nauire, ains y eſtoit venu par la propre vertu. Car ils tenoyent comme aſsiegé tout le riuage, duquel il faloit qu'il partiſt: & à grand peine les euſt-on arrachez de là, s'ils n'euſſent veu les diſciples paſſer en vn autre lieu.

17 *Et faiſoit deſia obſcur,&c.* Sainct Iean laiſſe beaucoup de circonſtances que les autres Euangeliſtes mettent: comme eſt ceſte-ci, Qu'ils ont eu le vent contraire l'eſpace de quelques heures. Car il eſt bien vray ſemblable que la tempeſte ſe leua incontinent apres que la nuict auoit commencé à venir. Or ils diſent que Chriſt n'apparut à ſes diſciples qu'à la quatrieme veille de la nuict. Ceux qui

prenent coniecture qu'ils estoyent encores au milieu du lac quand Christ leur apparut, d'autant que S. Iean dit *qu'ils auoyent desia ramé enuiron vingt & cinq ou trente stades*, s'abusent en ce qu'ils pensent qu'ils passerent la mer tout outre, & veinrent en l'autre riue à l'opposite. Car la ville de Bethsaida, aupres de laquelle S. Luc tesmoigne que le miracle a esté fait, & Capernaum, ou la nasselle aborda, sont situees en vne mesme coste. Pline au cinquieme liure, dit que ce lac est large de six mille, & long de seize. Iosephe au troisieme liure de la guerre Iudaique, luy assigne cent stades de longueur, & quarante de largeur. Or comme ainsi soit que huit stades facent vn mille, on peut facilement recueillir de cela, combien l'vn est different de l'autre. Touchant la nauigation presente, il me semble qu'ils ne firent point si grand chemin sur le lac de droit fil, mais estans agitez de tempeste. Quoy qu'il en soit, S. Iean a voulu monstrer que quand Christ s'est manifesté, ils estoyent en grand danger. Mais il pourroit sembler absurde, que les disciples de Christ sont ainsi tormẽtez cependant que les autres n'ont nulle fascherie à nauiger. Mais c'est ainsi que le Seigneur exerce bien souuent les siens, les laissans tomber en grans dangers, à fin qu'en leur deliurance ils le recognoissent mieux & plus familierement.

20 *Dont ils eurent peur.* Les autres Euangelistes expriment la cause de ceste peur à sçauoir qu'ils pensoyent que ce fust vn fantosme, Matthieu 14 c. 28. Or il ne se peut faire que nous ne soyons saisis de frayeur & crainte, quand quelque fantosme se presente deuant nos yeux, pource que nous pensons, ou que Satan nous fait quelque illusion, ou que Dieu nous enuoye quelque mauuais presage. Au reste, S. Iean nous propose ici comme en vn miroir, quelle cognoissance nous pouuons conceuoir de Christ sans sa Parole, & que nous peut apporter vne telle cognoissance. Car s'il presente simplement quelque tesmoignage de sa Diuinité, tout incontinent nous tombons en nos imaginations, & chacun se forge vne idole au lieu de Christ. Apres que nous-nous sommes ainsi esgarez en nostre entendement, voyci vn tremblement qui nous saisit, & vn effroy confus en nostre cœur. Mais quand il commence à parler, lors nous auons par sa voix vne claire & ferme cognoissance, lors aussi vne ioye & paix agreable s'esleue en nos cœurs. Car quand il dit, *C'est moy, ne craignez point*: ces paroles emportent vn grand poids: car nous sommes enseignez par cela, que nous auons assez ample matiere de confiance & asseurance en la seule presence de Christ: pour estre en tranquillité & repos d'esprit. Mais ceci n'appartient qu'aux disciples de Christ. Car nous orrons ci apres, que ce mesme mot, *C'est moy*, prononcé de la bouche du Fils de Dieu, a renuersé les meschans par terre. La cause de la difference est, qu'il est enuoyé Iuge aux meschans infideles pour leur ruine: parquoy ils ne peuuent porter sa presence, qu'ils ne soyent incontinent engloutis & accablez de confusion. Mais les fideles qui cognoissent qu'il leur est donné pour Propiciateur, dés qu'ils oyent son Nom, qui leur est vn gage certain, & de l'amour de Dieu, & de leur salut, ils reprenent courage, comme s'ils estoyẽt ressuscitez de mort à vie: & regardent en liesse le ciel clair & serain, ils sont quois & paisibles sur la terre, & estans victorieux contre toutes sortes de maux, ils opposent sa protection a tous dangers, & en font leur bouclier. Au reste, il ne les redresse pas & soulage par sa parole seulement, mais aussi leur oste par effet la crainte, en appaisant la tempeste.

22 Le iour ensuyuant, la multitude qui estoit demeuree de l'autre coste de la mer, voyant qu'il n'y auoit point là d'autre nasselle, sinon ceste seule en laquelle estoyent entrez ses disciples, & que Iesus n'estoit point entré auec ses disciples en la nasselle, mais que les disciples s'en estoyent allez seuls:

23 Et que d'autres nasselles estoyent venues de Tyberiade, pres le lieu ou ils auoyent mangé le pain, apres que le Seigneur eut rendu graces:

24 Quand, di-ie, la multitude veit que Iesus n'estoit point là, ne ses disciples, eux aussi monterent dedans les nasselles, & veinrent en Capernaum cerchans Iesus.

25 Et l'ayans trouué outre la mer, ils luy dirent, Maistre, quand es-tu venu ici?

22 *Le iour ensuyuant, la multitude qui estoit demeuree, &c.* L'Euangeliste met ici les circonstances, par lesquelles le peuple pouuoit coniecturer que Christ auoit passé le lac par vne vertu Diuine. Il n'y auoit qu'vne nasselle, ils la voyent passer sans que Christ y soit: le lendemain d'autres nasselles vienent d'ailleurs, dedans lesquelles ils passent pour aller en Capernaum: là ils trouuẽt Christ. Il faut donc dire qu'il est passé miraculeusement. Or combien que les mots soyent vn peu entrelacez & confus, toutesfois le sens en est clair. Car au premier membre sainct Iean dit *qu'il n'y auoit qu'vne nasselle* & que tous l'auoyent veuë partir du riuage, & de ce lieu-la, & que Christ n'y estoit point. Apres cela, il adiouste que d'autres nasselles veinrent de Tyberiade, dedans lesquelles toute ceste compagnie passa, qui estoit demeuree au riuage, comme tenãs tous les passages assiegez, à fin que Christ ne peust eschapper.

23 *Pres le lieu ou ils auoyent mangé le pain, &c.* Le sens des paroles est ambigu: car on les peut

peut ainſi expoſer,ou que Tyberiade ait eſté voiſine du lieu auquel Chriſt les auoit raſſaſiez de cinq pains,ou que les naſſelles aborderent au riuage qui eſtoit prochain & au deſſous de ce lieu-la. Et ie trouue meilleure ceſte derniere expoſition: car Bethſaida,aupres de laquelle S. Luc dit que le miracle auoit eſté fait, eſt entre Tyberiade & Capernaum, au milieu des deux. Ainſi ces nacelles chargées deſcendues de plus haut,coſtoyoyent ce riuage ou le peuple eſtoit. Et ne faut point douter qu'elles ne preinrent terre pour receuoir ceux qui vouloyét paſſer. Quand S. Iean recite cy deſſus que Chriſt auoit rendu graces, ce n'eſt point vne repetition ſuperflue: car il ſignifie que Chriſt impetra par ſes prieres,que ce peu de pains fuſt ſuffiſant pour nourrir vn ſi grand nombre de gens. Et pource que nous ſommes froids & pareſſeux à prier,il nous repete deux fois la meſme choſe.

25 *Et l'ayant trouué outre la mer.* Nous auons dit ci deſſus que la ville de Capernaum n'eſtoit pas ſituee au riuage oppoſite. Car Tyberiade eſt aſſiſe à l'endroit du lac ou il eſt le plus large: Bethſaida eſt apres: & Capernaum eſt au bout du lac,aſſez pres du lieu ou le Iordain ſort. Or quant à ce que S. Iean met Capernaum outre le lac,il ne le faut pas prendre comme ſi la ſituation eſtoit droite à l'oppoſite d'outre en outre. mais pource que le lac en ce bout là va en tournoyant, & qu'à cauſe du bras d'eau qui eſtoit entre deux,on n'y pouuoit aller par terre ſans faire vn fort long circuit. L'Euangeliſte donc dit,Outre la mer,en parlant à la façon du commun populaire,d'autãt qu'on ne pouuoit aller là tout droit que par baſteau.

26 Ieſus leur reſpondit,& dit,En verité, en verité ie vous di, vous me cerchez, non point pource que vous auez veu des miracles,mais pource que vous auez mangé des pains,& auez eſté raſſaſiez.

27 Trauaillez,non point pour auoir la viande qui perit, mais celle qui eſt permanente à la vie eternelle: laquelle le Fils de l'homme vous donnera: car Dieu le Pere l'a approuué de ſon cachet.

28 Ils luy dirent donc,Que ferons-nous pour ouurer les œuures de Dieu?

29 Ieſus reſpondit,& leur dit,L'œuure de Dieu c'eſt que vous croiyez en celuy qu'il a enuoyé,

26 *Ieſus leur reſpondit,& dit,En verité, &c.* Chriſt ne reſpond point à l'interrogation qu'on luy a faite: ce qui euſt eſté propre pour leur monſtrer ſa puiſſance,en ce qu'il eſtoit là venu par miracle: mais pluſtoſt il les tanſe de ce qu'ils ſe jettent en auant ſans conſideration. Car ils n'entendoyent pas bien la vraye & droite raiſon du miracle qu'ils luy auoyent veu faire,d'autant qu'ils cerchoyent en Chriſt autre choſe que Chriſt meſme. Le vice donc qui eſt noté en eux, eſt, qu'ils cerchent Chriſt pour le ventre,& non point pour les miracles. Et toutesfois on ne peut nier qu'ils n'ayent regardé au miracle: meſme l'Euangeliſte a recité ci deſſus qu'ils ont eſté eſmeus par les ſignes à ſuyure Chriſt. Mais pource qu'ils abuſoyent des miracles à vne autre fin qu'il ne faut, il leur reproche à bon droict qu'ils ont plus d'eſgard à leur propre ventre qu'aux miracles: cõme s'il diſoit qu'ils ne profitoyent pas deuëment és œuures de Dieu comme il faloit. Car le vray profit euſt eſté de recognoiſtre tellement Chriſt pour Meſſias,qu'ils ſe fuſſent rangez pour eſtre enſeignez & gouuernez par luy, & que ſous la conduite d'iceluy ils euſſent aſpiré au Royaume celeſte de Dieu mais ils n'attẽdent rien plus grand de luy,ſinon de viure biẽ à leur aiſe en ce mõde. Or cela eſt deſpouiller Chriſt de ſa principale vertu. Car la cauſe pourquoy il a eſté donné du Pere,& pourquoy il s'eſt manifeſté aux hõmes, c'eſt à fin de les reformer à l'image de Dieu,en leur donnant ſon S. Eſprit,& de les mener en la vie eternelle,les reueſtant de ſa iuſtice. Il y a donc bien à regarder à quelle fin nous rapportons les miracles de Chriſt: car celuy qui n'aſpire au Royaume de Dieu,mais s'arreſte aux cõmoditez de la vie preſente, ne cerche autre choſe,ſinon de remplir ſon ventre. Comme il y en a pluſieurs auiourd'huy, qui receuroyent l'Euangile volontiers & d'affection,ſi l'aſpreté de la croix n'y eſtoit point, & qu'il n'apportaſt que delices & plaiſirs. Et meſmes nous en voyons pluſieurs qui ſe mettent à faire profeſſion de Chriſt,à fin qu'ils viuent plus ioyeuſement & en plus grande liberté. Les vns ſe diſent diſciples de Chriſt pour l'eſpoir du gain,les autres pour crainte,& les autres à l'appetit de ceux auſquels ils veulent complaire. Le principal poinct donc en cerchant Chriſt eſt,que meſpriſans ce monde,nous cerchions le regne de Dieu,& ſa iuſtice. Matth. 6. d. 33. Au reſte, pource qu'il aduient le plus ſouuẽt que les hõmes ſe deçoyuent eux-meſmes,& ſe font accroire qu'ils cerchent fort bien Chriſt quand ils abaſtardiſſent toute la verité: à ceſte raiſon Chriſt ſelon ſa façon redouble ce mot, *En verité*: comme ſi par ce ſermẽt il vouloit deſcouurir & amener en lumiere le vice qui eſt caché ſous noſtre hypocriſie.

27 *Trauaillez, non point pour* auoir *la viande, &c.* Il monſtre à quel but il veut que leurs affections tendent, à ſçauoir à la vie eternelle. Mais pour autant que ſelon que nous auons les entendemens lours & groſſiers, nous ſommes touſiours adonnez aux choſes terriennes & baſſes: à ceſte cauſe il corrige premierement ce vice qui nous eſt naturel, auant que monſtrer que c'eſt que nous deuons faire. La doctrine ſimple euſt eſté, Trauaillez pour auoir la viande incorruptible: mais pource

qu'il cognoissoit que les sens des hommes sont tenus empestrez des solicitudes terriennes, premierement il veut qu'ils soyent desliez & despestrez de ces laqs, pour s'esleuer au ciel. Non pas qu'il vueille defendre aux siens de trauailler pour acquerir le viure ordinaire: mais il admoneste qu'il faut preferer la vie celeste à ceste vie terriene, pour autant que les fideles n'ont autre cause de viure ici bas, sinon à fin qu'estans comme estrangers en ce monde, ils tendent de grande affection à leur pays celeste. Outre plus, il faut considerer de quoy il est ici question. Car d'autant que ceux qui sont adonnez à leur ventre & aux choses terriennes, peruertissent la vertu de Christ, il traitte que c'est qu'on doit cercher en luy, & pourquoy on le doit cercher. Au reste, il vse de metaphores & similitudes conuenables à la circonstance de son propos. S'il n'eust esté parlé de viande, il eust dit simplement sans figure, Ayans reiectté & osté de vos cœurs toute solicitude de ce monde, il vous faut aspirer à la vie eternelle: mais pource que ceux-ci couroyent à la viande, comme les bestes à la pasture, sans regarder à rien de meilleur, Christ couche son propos par metaphore & similitude: & appelle *Viande*, toutes les choses qui appartienent à la nourriture de vie. Or nous sçauons que nos ames sont repeuës par la doctrine de l'Euangile, quand elle besongne en nous auec efficace par la vertu du sainct Esprit. Ainsi donc, pource que la foy est la vie de l'ame, toutes les choses qui nourrissent & accroissent la foy, sont comparees à la viande. Il appelle ceste sorte de viande, *incorruptible*, & dit *que* elle est *permanente à la vie eternelle*, à fin que nous sçachions que nos ames ne sont point repeuës pour vn iour seulement, mais nourries en l'esperance de l'immortalité bien heureuse: d'autant que le Seigneur commence l'œuure de nostre salut, à fin qu'il la parface iusques au iour de Christ. Et pourtant il nous faut receuoir les dons du sainct Esprit, à fin qu'ils nous soyent arres & gages de la vie eternelle. Car combien que les reprouuez apres auoir gousté ceste viande, la reiettent bien souuent, en sorte qu'elle n'est point permanente en eux: nonobstant les ames fideles sentent bien ceste vertu permanente, quand elles sont faites participantes de la vertu du sainct Esprit en ses dons, laquelle n'est point de petite duree, ains aucontraire ne dechet iamais. C'est vne subtilité friuole à ceux qui recueillent de ce mot *Trauailler*, ou Ouurer, que nous meritons la vie eternelle per nos œuures. Car Christ en parlant par figure (cõme il a esté dit dit) exhorte les hommes à applicquer leurs affectiõs, & trauailler à la meditation de la vie celeste, en lieu qu'autrement ils ont accoustumé d'estre attachez au monde. Et Christ luy-mesme oste tout scrupule, quand il testifie que c'est luy qui donne ceste viande: car ce que nous obtenons par le don d'iceluy, personne ne l'acquiert par son industrie propre. Il est bien vray qu'il y a en ces paroles quelque apparence de repugnance: mais on peut facilement accorder ces deux choses, Que la viande spirituelle de l'ame est vn don gratuit de Christ: &, qu'il nous faut tascher de toute l'affection de nostre cœur, d'estre faits participans d'vn si grand bien. *Car Dieu son Pere l'a approuué de son cachet.* Il confirme la sentence precedente, disant que le Pere le nous a destiné à cela. Les anciens Docteurs ont mal interpreté ce passage de l'essence Diuine de Christ: comme s'il estoit dit estre cacheté, pource qu'il est la marque engrauee, & la viue image de son Pere. Car il ne traitte point ici subtilement de son essence eternelle, mais que c'est qui luy est enioint & ordonné, quel est son office enuers nous, & que c'est que nous deuons cercher en luy, & esperer de luy. Au reste, il vse d'vne metaphore & similitude qui est bien propre, faisant allusion à la façon des anciens: car ils marquoyent de leurs signets ce qu'ils vouloyent establir par leur authorité. Ainsi, à fin qu'il ne semble que Christ vueille de soy-mesme & d'vne authorité priuee s'attribuer quelque chose, il dit que ceste office luy a esté enioint par son Pere, & que ce decret du Pere a esté manifesté, cõme si le seau y eust esté imprimé & graué. La somme est, Comme ainsi soit que ce n'est pas vne chose facile & cõmune à chacun, de paistre les ames de viande incorruptible, Christ se met en auant: & promettant qu'il est l'autheur d'vn si grand bien, adiouste quant & quant qu'il est approuué de Dieu, & qu'il a esté enuoyé aux hommes auec ceste marque, qui est cõme le seau ou cachet de Dieu. Il s'ensuit de cela, que le desir de ceux qui offriront leurs ames à Christ, pour estre nourris par luy, ne sera point vain ni inutile. Sçachons donc que la vie nous est proposee & appareillee en Christ, à fin qu'vn chacun de nous y aspire, non point à l'auenture, mais auec certitude qu'il le sentira ainsi par effet. Toutesfois nous sommes quant & quant enseignez, que tous ceux qui transferent ceste louange ailleurs qu'à Christ, sont coulpables de fausseté deuant Dieu. Dont il appert que les Papistes sont faussaires entierement en tous les endroits de leur doctrine. Car autant qu'ils suppose nt de moyens de salut au lieu de Christ, autant de fois ils gastent & desfont par leur audace meschante, & desloyauté de testable, ce seau de Dieu qui est seul authentique: comme s'ils effaçoyent ce qui y est contenu. Or quant à nous, à fin que nous ne tombions en vne si horrible condamnation, apprenons de garder sauf & entier à Christ tout ce que son Pere luy a donné.

28 *Que ferons-nous pour ouurer les œuures de Dieu, &c.* Ces gens auoyent bien entendu que Christ les auoit exhortez à tendre plus haut qu'aux commoditez de la vie presente, & qu'ils ne se deuoyent amuser à la terre, veu que Dieu les appelle à beaucoup meilleurs biens. Mais en faisant ceste interrogation ils s'abusent en partie, en ce qu'ils n'entendent point la façon d'ouurer. Car ils ne cõsideroyẽt pas que Dieu nous eslargit par la main de son Fils tout ce qui est necessaire pour la vie spirituelle. Premieremẽt ils demandent que c'est qu'il faut qu'ils facent: apres, quand ils nomment *les œuures de Dieu*, ils n'entendent point ce qu'ils disent, & parlent sans certain but. Ainsi ils monstrent apertemẽt qu'ils ne sçauent que c'est de la grace de Dieu. Toutesfois il semble que par vn orgueil ils murmurent ici contre Christ, comme s'ils les redarguoit à tort & sans cause. Comme s'ils disoyẽt, Penses-tu

que

que nous n'ayons nul ſoin de la vie eternelle? Que veux-tu donc que nous facions plus que nous ne faiſons? Par *les œuures de Dieu*, il faut entendre les œuures que Dieu requiert,& leſquelles il approuue.

29 *L'œuure de Dieu,c'eſt que vous croyez,&c.* Ils auoyent parlé des œuures. Chriſt les ramene à vne ſeule œuure,à ſçauoir à la foy. Enquoy il ſignifie que tout ce que les hommes attendent hors la foy,eſt vain & inutile:mais que la ſeule foy ſuffit,pource que Dieu requiert ceci ſeulement de nous, que nous croyons. Car il ya ici tacitement vne antitheſe ou oppoſition entre la foy & les œuures,& efforts des hommes. Comme s'il euſt dit, Les hommes ſe trauaillent en vain,quand ils taſchent de plaire à Dieu ſans foy:comme ſi en courant hors du chemin, ils ne tendoyent point au but. Voyci donc vn fort beau paſſage,Que quoy que les hommes ſe tormentent miſerablement toute leur vie, ils ne font toutesfois que perdre leur tẽps,s'ils n'ont la foy en Chriſt pour reigle de leur vie. Ceux qui recueillent de ce paſſage, que la foy eſt vn don de Dieu,s'abuſent: car Chriſt ne monſtre pas ici que c'eſt que Dieu fait en nous, mais que c'eſt qu'il veut & requiert de nous. Mais il ſemble que ce ſoit vne abſurdité, que Dieu n'approuue rien que la ſeule foy. Car la charité ne doit point eſtre meſpriſee,& les autres exercices & actes de pieté ne perdent pas leur lieu & honneur. Ainſi donc,quoy que la foy tiene le premier & le plus haut lieu, ce n'eſt pas à dire pourtant que les autres œuures ſoyent ſuperflues. La reſponſe eſt bien facile:car la foy n'exclud point la charité,ou aucune autre bonne œuure,veu qu'elle les contient toutes en ſoy. Car la foy eſt appelee l'œuure ſeule de Dieu, d'autant que poſſedans Chriſt par icelle,nous ſommes faits enfans de Dieu,à fin qu'il nous gouuerne par ſon S. Eſprit. Ainſi donc,d'autant que Chriſt ne ſepare point la foy des fruits d'icelle,ce n'eſt pas merueille que la foy eſt tout ce que Dieu requiert. Quant à la ſignificatiõ du mot de *Croire*, & que ceſt qu'elle emporte,nous en auõs parlé au troiſieme chapitre. Il ſe faut touſiours ſouuenir,qu'à fin q̃ nous ſçachions quelle eſt la vertu de la foy,il eſt beſoin de determiner que c'eſt de Chriſt, auquel nous croyons,& pourquoy il nous eſt donné du Pere. Au reſte, la cauillation eſt bien inepte de ceux qui ſous couleur de ce paſſage,debatent que nous ſommes iuſtifiez par les œuures,ſi la foy iuſtifie, veu qu'elle eſt auſsi appellee OEuure. Premieremẽt,il eſt tout notoire que Chriſt parle impropremẽt,quãd il appelle la foy,OEuure:comme quand S. Paul fait comparaiſon entre la loy de la foy, & la loy des œuures,Rom. cha. 3. d. 17. D'auantage, quand nous diſons que les hommes ne ſont pas iuſtifiez par les œuures,nous entendons les œuures par le merite deſquelles les hommes acquierent grace enuers Dieu. Or il eſt ainſi que la foy n'apporte rien à Dieu, mais pluſtoſt elle preſente l'homme vuide & indigent deuant Dieu,à fin qu'il ſoit rempli de Chriſt,& de ſa grace. Parquoy c'eſt vne œuure paſsiue (s'il faut ainſi parler)à laquelle nul ſalaire ne peut eſtre rettibué: & ne confere autre iuſtice à l'homme,ſinon celle qu'elle reçoit de Chriſt.

30 Adonc ils luy dirent, Quel ſigne donc fais-tu, à fin que nous le voyons, & te croyons? quelle œuure fais-tu?

31 Nos Peres ont mangé la Manne au deſert,ainſi qu'il eſt eſcrit, Il leur a donné à manger le pain du ciel. Exo. 16. c. 14. Pſe. 78. c. 24.

32 Ieſus donc leur dit,En verité,en verité ie vous di,Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel:mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.

33 Car le pain de Dieu eſt celuy qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne vie au monde.

30 *Quel ſigne donc fais-tu,&c.* Ceſte impudence rend aſſez ſuffiſant teſmoignage, combien eſt veritable ce qui eſt dit ailleurs, Ceſte generation peruerſe demande ſigne, Matth. 12. c. 39. L'esbahiſſement des miracles les auoit auparauant tirez à Chriſt: eſtans puis apres derechef eſtonnez d'vn nouueau miracle, ils ont confeſſé que Chriſt eſtoit le Meſsias: & ſous ceſte fiance ils le vouloyent creer Roy: maintenant ils luy demandent vn ſigne,comme ſi c'eſtoit vn hõme qui leur fuſt incognu. D'ou vient vne ſi ſoudaine oubliance, ſinon qu'eſtans ingrats enuers Dieu,ils ſont aueugles de leur propre malice,ayant deuant leurs yeux ſa vertu? Et ne faut point douter qu'ils ne meſpriſent tous les miracles qu'ils auoyent veus iuſques à lors,d'autant que Chriſt n'obtempere point à leurs deſirs,& qu'ils ne le trouuent point tel qu'ils l'auoyent forgé en eux-meſmes. S'il leur euſt donné eſperance de felicité terriene, il euſt eſté touſiours le bien venu enuers eux, & ſans contredit nommé par eux auec reuerence Prophete & Meſsias,& le Fils de Dieu: mais maintenant, pource qu'il les reprend de ce qu'ils ſont trop adonnez à la chair, ils le reputent indigne d'eſtre plus ouy. Et auiourd'huy combien y en a-il de ſemblables? Car du commencement pource qu'ils ſe promettent que Chriſt les mignardera en leurs vices, ils empongnent de grande affection ſon Euangile, & ne demandent point qu'on leur prouue qu'il eſt bon: mais quand on leur parle de renõcer à la chair,& de porter la croix, lors ils commencent à quitter Chriſt: ils demandent d'ou eſt venu l'Euangile: brief, Chriſt n'eſt plus leur maiſtre, auſsi toſt qu'il ne s'accorde point à leurs deſirs.

31 *Nos peres ont mangé la Manne au deſert, ainſi qu'il eſt eſcrit, &c.* On voit bien maintenant

que Chriſt les a touchez là ou il faloit,& mis le doigt ſur leur mal, en diſant qu'ils venoyẽt là comme beſtes brutes pour remplir leur panſe: car ils deſcouurẽt ceſte affection lourde & groſsiere, quand ils demandent vn Meſsias qui les repaiſſe. Et quant à ce qu'ils louẽt ſi hautement la grace de Dieu en la Manne, ils le font par cautele, pour enſeuelir la doctrine de Chriſt, par laquelle il condamnoit le ſoin exceſsif qu'ils auoyent de la viande corruptible: car ils mettent à l'oppoſite le beau titre de louange duquel la Manne eſtoit ornee, quand elle eſt appelee le Pain celeſte. Mais quand le ſainct Eſprit donne vn titre ſi honorable à la Manne, de l'appeller *le pain du ciel*, ce n'eſt à ceſte intention comme ſi Dieu auoit engraiſſé ſon peuple ainſi qu'vn trompeau de pourceaux, & qu'il ne luy euſt rien donné de plus excellẽt que la nourriture du corps. Parquoy ils n'ont nulle excuſe quand ils reiettent mal-heureuſement la viande ſpirituelle de l'ame, que Dieu leur preſente maintenant.

32 *En verité, en verité ie vous di, Moyſe ne vous a point donné, &c.* Il ſemble que Chriſt deſaduoüe ce qui auoit eſté allegué du Pſeaume: mais il parle ſeulement par comparaiſon. La Manne eſt appelee le Pain du ciel, mais c'eſt pour nourrir le corps: mais le pain qu'on doit vrayement & proprement nõmer Celeſte, c'eſt celuy qui eſt la nourriture ſpirituelle de l'ame. Chriſt donc fait ici vne oppoſition entre le monde & le ciel, pource qu'il ne faut cercher la vie incorruptible ſinon au royaume de Dieu. Au ſurplus, quand il eſt ici parlé du vray pain, le mot Verite, n'eſt pas oppoſé aux figures, comme ſouuent ailleurs: mais Chriſt regarde quelle eſt la vraye vie de l'homme: à ſçauoir celle qui le fait eſtre different des beſtes brutes, & excellent entre les creatures. Quand il adiouſte puis apres, *Mon Pere vous donne le vray pain*: c'eſt autant comme s'il euſt dit, La Manne que Moyſe a donnee à vos Peres, n'a point apporté la vie celeſte: mais le pain celeſte vous eſt vrayemẽt offert maintenant. Vray eſt qu'il nomme ſon Pere donateur de ce pain, mais il entend que c'eſt par la main du Fils que le Pere le donne. Ainſi l'antitheſe ne ſe rapporte pas à Moyſe & à Dieu, ains à Moyſe & à Chriſt. Or Chriſt fait ſon Pere autheur de ce don, pluſtoſt que ſoy-meſme, à fin d'eſtre en plus grande reuerence & authorité. Comme s'il diſoit, Recognoiſſez-moy pour Miniſtre de Dieu, par la main duquel il veut repaiſtre vos ames en vie eternelle. Mais encore il ſemble que ceci ne s'accorde gueres biẽ auec la doctrine de S. Paul. Car S. Paul (1. Cor. 10. a. 3.) appelle la Manne Viande ſpirituelle. Ie reſpon que Chriſt parle ſelõ la capacité de ceux auſquels il a affaire: ce q̃ n'eſt pas nouueau en l'Eſcriture. Nous voyons comme ſainct Paul parle diuerſement de la Circonciſion. Quand il traitte de l'inſtitution d'icelle, il cõfeſſe qu'elle a eſté vn ſeau de la foy, (Rom. 4. b. 11,) mais quand il cõbat contre les faux apoſtres, il la fait pluſtoſt vn ſeau de malediction, (Gala. 5. a. 2.) & ce en la prenant auec les qualitez qu'ils luy attribuoyent, & ſelon leur ſens. Conſiderons que c'eſt qui a eſté obiecté à Chriſt, à ſçauoir qu'il ne ſe prouuoit point eſtre le Meſsias, ſinon qu'il fourniſſe les ſiens de nourriture corporelle. Ainſi donc, il ne propoſe point de quelle choſe la Manne a eſté figure, mais il nie que le pain duquel Moyſe paiſſoit les ventres, fuſt le vray pain.

33 *Car le pain de Dieu eſt celuy qui eſt deſcendu du ciel, &c.*) Chriſt fait ainſi ſon argument, Le pain celeſte eſt celuy qui eſt deſcendu du ciel pour donner la vie au monde: en la Manne il n'y a rien eu de ſemblable: & pourtant la Manne n'a point eſté ce pain celeſte. Cependant toutesfois il confirme ce qu'il a dit ci-deſſus: à ſçauoir qu'il eſt enuoyé du Pere, à fin qu'il nourriſſe les hommes d'vne façon beaucoup plus excellente que Moyſe. Vray eſt que la Manne eſt deſcendue du ciel viſible, c'eſt à dire des nues, mais non pas du Royaume eternel de Dieu, dõt la vie deſcoule à nous. Et les Iuifs auſquels Chriſt parle, ne regardoyent point plus haut qu'à ce que les ventres de leurs Peres auoyent eſté bien farcis & engraiſſez au deſert. Il appelle maintenant *le pain de Dieu*, celuy qu'il auoit nommé ci-deſſus, Le pain du ciel: non pas que le pain qui nous ſubſtiente en ceſte vie preſente, ſoit d'ailleurs que de Dieu: mais pource que celuy eſt reputé Pain de Dieu, lequel viuifie les ames à l'immortalité bienheureuſe. Au reſte, nous ſommes enſeignez par ce gaſſage, que tout le monde eſt mort à Dieu, ſinon entant que Chriſt le viuifie: pource qu'on ne trouuera la vie ailleurs qu'en luy. Quant à la *deſcente du ciel*, il y a deux choſes à noter: à ſçauoir que nous auons vne vie Diuine en Chriſt, d'autant qu'il eſt venu de Dieu pour nous eſtre autheur de vie: d'auantage, que la vie celeſte eſt pres de nous, en ſorte qu'il ne nous eſt point beſoin de voler par deſſus les nues, ne de trauerſer la mer, (Rom. 10. b. 6:) car pourtant Chriſt eſt deſcendu à nous, pource que perſonne ne pouuoit monter là haut.

34 Ils luy dirent donc, Seigneur, donne-nous touſiours ce pain.

35 Ieſus leur dit, Ie ſuis le pain de vie: qui vient à moy n'aura point faim, & qui croit en moy, n'aura iamais ſoif.

36 Mais ie vous ay dit que vous m'auez veu, & ſi ne croyez point.

37 Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moy: & ie ne iette hors celuy qui vient à moy.

38 Car ie ſuis deſcendu du ciel, non point pour faire ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a enuoyé.

39 Et la volõté du Pere qui m'a enuoyé eſt, que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a

m'a donné, mais que ie le reſſuſcite au dernier iour.

40 Auſsi ceſte eſt la volonté de celuy qui m'a enuoyé, Que quiconque voit le Fils, & croit en luy, ait vie eternelle: & pourtant ie le reſſuſciteray au dernier iour.

34 *Donne-nous touſiours ce pain.* Il n'y a point de doute qu'ils parlent par ironie, c'eſt à dire en ſe mocquãt, à fin qu'ils accuſent Ieſus Chriſt de vaine vanterie, en ce qu'il ſe faiſoit fort de donner le pain de vie. Ainſi ces miſerables en reiettant les promeſſes de Dieu, ne ſe contentans point de commettre ce ſeul mal, mettent Chriſt en leur place, comme coulpable de leur infidelité.

35 *Ie ſuis le pain de vie, &c.* En premier lieu il monſtre que le pain qu'ils demandoyent par mocquerie, eſt là deuant leurs yeux: puis apres il les tanſe. Et il cõmence par la doctrine, à fin de les monſtrer tant plus conuaincus d'ingratitude. Or il y a deux parties en la doctrine ici propoſee: car il enſeigne d'ou il nous faut attendre la vie, & puis comment nous iouiſſons d'icelle. Nous ſçauons que c'eſt qui a donné occaſion à Chriſt d'vſer de metaphores & ſimilitudes: à ſçauoir d'autant qu'il auoit eſté fait mẽtion de la Manne & de la nourriture ordinaire. Mais toutesfois ceſte figure eſt beaucoup plus propre pour enſeigner les gens rudes & groſsiers, qu'vn propos ſimple. Quand nous mangeons du pain pour ſubſtenter nos corps, les hommes apperçoyuent mieux tant leur infirmité, que la vertu de la grace de Dieu, que ſi ſans pain Dieu faiſoit comme diſtiler en nos corps vne vertu ſecrete pour les nourrir. Ainſi ceſte deductiõ & deriuation des choſes du corps à l'ame, fait qu'on ſent mieux la grace de Chriſt. Car quand nous oyons que Chriſt eſt le pain duquel il faut que nos ames reçoyuent nourriture, ceci entre mieux en nos cœurs, que ſi Chriſt diſoit ſimplement qu'il eſt noſtre vie. Toutesfois il faut noter qu'encore par le mot de *Pain*, n'eſt point ſuffiſamment exprimee la vertu viuifiante de Chriſt, telle que nous la ſentons. Car le pain ne commence pas la vie, ains quand nous l'auons il la conſerue en ſon eſtat. Mais par le moyen & benefice de Chriſt la vie ne nous eſt pas ſeulement conſeruee, mais nous auons le commencement de vie. Et pourtant ceſte ſimilitude eſt impropre en partie: mais il n'y a nul inconuenient en cela: car Chriſt couche ainſi ſon dire ſelon la circonſtance du propos qui auoit eſté tenu auparauant. Or la queſtion auoit eſté eſmeuë, Lequel des deux eſtoit le plus excellent à donner nourriture aux hommes, ou Moyſe, ou Chriſt. C'eſt la meſme raiſon pourquoy il nomme ſeulement le pain: car ils luy auoyent obiecté ſeulement la Manne: & pourtant ce luy eſtoit aſſez d'oppoſer vn autre pain. Au ſurplus, la doctrine ſimple de ce paſſage eſt, que nos ames ne viuent point d'vne vertu interieure, c'eſt à dire, qu'elles ayent en elles naturellemẽt, ains empruntent vie de Chriſt. *Qui vient à moy n'aura point faim, &c.* Il declare maintenãt le moyen de prendre ceſte nourriture: à ſçauoir quand nous receuons Chriſt par foy. Car il ne profite de rien aux incredules que Chriſt eſt le pain de vie, d'autant qu'ils demeurent touſiours vuides: mais alors Chriſt eſt noſtre pain, quand nous venons à luy affamez, à fin qu'il nous rempliſſe. *Venir à Chriſt, & Croire,* ſignifient vne meſme choſe en ce paſſage: mais le premier mot eſt pour exprimer l'effect de la foy: à ſçauoir qu'eſtans pouſſez par le ſentiment de la faim qui preſſe nos ames, nous recourons à Chriſt pour auoir vie. Au reſte, ceux qui recueillent de ce paſſage que Manger Chriſt n'eſt autre choſe que la foy, & croire, n'argumentent pas fort proprement. Ie confeſſe bien que nous ne mangeons point Chriſt autrement qu'en croyant: mais le manger eſt vn effet & fruict de la foy, pluſtoſt que la foy meſme. Car la foy ne regarde point ſeulement Chriſt comme bien eſlongné de nous, mais elle le reçoit & embraſſe, à fin qu'il ſoit fait noſtre, & qu'il habite en nous: elle fait que nous ſommes incorporez auec luy, que nous auons vne vie commune auec luy: brief, que nous ſommes vn auec luy, Iean 17. d. 21. Ceci donc eſt veritable, Que nous mangeons Chriſt par la foy ſeule, moyennant que nous entendions quant & quant comment c'eſt que la foy nous conioint auec luy. *Et qui croit en moy n'aura iamais ſoif.* Il ſemble que ce ci ſoit adiouſté ſans raiſon: car ce n'eſt pas l'office du pain d'eſtancher la ſoif, comme il appaiſe la faim. Chriſt donc attribue plus au pain que ſa nature ne porte. I'ay deſia dit qu'il vſe ſeulement du nom de Pain, pource qu'ainſi le requeroit la cõparaiſon entre la Manne & la vertu celeſte de Chriſt, par laquelle nos ames ſont ſouſtenues en vie. Cependant, par le mot de Pain, il entend en general tout ce qui nous nourrit: & ce, ſelon l'vſage commun de ſa nation. Car les Hebrieux vſent ordinairement de ce mot, Manger le pain, pour Diſner ou ſoupper: & quand nous demandons à Dieu noſtre pain quotidien, nous comprenons le boire & toutes les autres parties de noſtre vie. Le ſens donc eſt, Que quiconque ſe retirera vers Chriſt pour auoir vie de luy, rien ne luy defaudra qu'il n'ait à ſuffiſance tout ce qui eſt propre pour l'entretenement entier de ſa vie.

36 *Mais ie vous ay dit que vous m'auez veu, &c.* Il les reprend maintenant de ce qu'ils reiettent malicieuſement le don de Dieu qui leur eſt offert. Or c'eſt vn contemnement de Dieu par trop meſchant, quand on reiette ce qu'on cognoiſt eſtre donné de Dieu. Si Chriſt ne leur euſt donné à cognoiſtre ſa vertu, & s'il ne leur euſt monſtré ouuertement qu'il eſtoit venu de Dieu, la couuerture d'ignorance pouuoit amoindrir leur faute: mais quand ils reiettent la doctrine de celuy, lequel auparauant ils ont cõfeſſé eſtre le Meſsias du Seigneur, c'eſt vne vilenie extreme. Il eſt bien vray que les hommes ne reſiſtent iamais tellement à Dieu de propos deliberé, qu'ils penſent auoir à faire à Dieu: à quoy ſe rapporte ce que dit ſainct Paul, (1. Cor. 2. b. 8,) Iamais ils n'euſſent crucifié le Seigneur de gloire, s'ils l'euſſent cognu. Mais d'autant que les incredules s'aueuglent à leur eſcient en pleine lumiere, à bon droict il eſt dit qu'ils voyent ce qui s'eſuanouit incontinent de deuant leurs yeux, d'autant que

Satan obſcurcit leurs entendemens. C'eſt bien vn poinct tout certain, que quand Chriſt a dit, *qu'ils l'ont veu*, cela ne doit pas eſtre entendu du regard du corps: mais que c'eſt pour ſignifier leur aueuglement volontaire, d'autant qu'ils le pouuoyent cognoiſtre tel qu'il eſtoit ſi leur malice ne les empeſchoit.

37 *Tout ce que mon Pere m'a donné, viendra à moy.* A fin que leur incredulité ne derogue rien à ſa doctrine, il dit que la cauſe de leur obſtination ſi grande eſt, qu'ils ſont reprouuez, & n'appartienent au troupeau de Dieu. Son intention donc en diſcernant ici entre les eleus & reprouuez eſt, à fin que ſa doctrine ne laiſſe point pourtant d'auoir ſon authorité, combien que pluſieurs n'y croyent pas. Car d'vn coſté les meſchans meſdiſent de la parole de Dieu, & n'en tienent conte, pource qu'ils ne ſont aucunement touchez de reuerence d'icelle: & puis il y a pluſieurs infirmes & ignorans qui doutent ſi ce que la plus grande partie du monde reiette, eſt la parole de Dieu. Chriſt vient au deuant de ce ſcandale, quand il dit que tous ceux qui ne croyent point, ne ſont point des ſiens: ſi tels ne trouuent point de gouſt en la verité de Dieu, que ce n'eſt pas de merueille: mais tant y a qu'elle eſt receuë de tous les enfans de Dieu. En premier lieu, il dit *que tous ceux que ſon Pere luy donne, viennent à luy*: par leſquels mots il entend que la foy n'eſt pas vne choſe qui depende de la volonté des hommes, en ſorte qu'indifferemment ou à l'aduenture ceſtuy-cy & ceſtuy-la croyent: mais que Dieu elit ceux qu'il veut bailler comme de main en main à ſon Fils. Car quand il dit que tout ce qui luy eſt donné, vient: de là recuillons que tous ne luy ſont pas donnez. D'auantage, nous recueillons que Dieu beſongne en ſes eleus par vne ſi grande efficace de ſon ſainct Eſprit, que nul d'iceux ne tombe bas tout à plat. Car ce mot de *Donner*, vaut autant comme ſi Chriſt euſt dit, Ceux que le Pere elit, il les regenere, & me les donne pour eſtre miens à l'obeiſſance de l'Euangile. *Et ne iette point hors celuy qui vient à moy.* Ceci eſt adiouſté pour la conſolation des fideles, à fin qu'ils s'aſſeurent que par la foy ils ont entree à Chriſt, & qu'ils s'eront benignement receus, auſſi toſt qu'ils ſe ſeront rangez ſous ſa protection & ſauuegarde. Dont il ſenſuit que la doctrine de l'Euangile ſera ſalutaire à tous fideles, d'autant que nul ne ſe range diſciple à Chriſt, qui ne le ſente auſſi & experimente bon & fide le precepteur de ſon coſté.

38 *Car ie ſuis deſcendu du ciel, non point pour faire ma volonté, &c.* C'eſt vne confirmation de la ſentence precedente, Que nous ne cercherons point Chriſt en vain. Car la foy eſt vne œuure de Dieu, par laquelle il monſtre que nous ſommes ſiens, & ordonne ſon Fils protecteur de noſtre ſalut. Or le Fils n'a autre but, ſinon d'accomplir ce que ſon Pere luy a baillé en charge. Il ne reiettera donc iamais ceux que ſon Pere luy aura enuoyez. Dont finalement s'enſuit, que la foy ne ſera iamais inutile. Quant à ce que Chriſt met difference entre la volonté de ſon Pere & la ſiene, en cela il s'accommode aux auditeurs: pource que comme la nature des hommes eſt encline à desfiance, nous auons accouſtumé d'imaginer quelque diuerſité qui engendre doute. Or Chriſt pour couper broche à telles fantaſies peruerſes, afferme qu'il a eſté manifeſté au monde, pour ratifier par effet ce que le Pere a decreté de noſtre ſalut.

39 *Et la volonté de mon Pere qui m'a enuoyé eſt, &c.* Il teſtifie maintenant que l'intention & le propos de ſon Pere eſt, que les fideles trouuent ſalut aſſeuré en Chriſt: dont il s'enſuit derechef, que tous ceux qui ne profitent point en la doctrine de l'Euangile, ſont reprouuez. Parquoy, ſi nous voyons qu'elle tourne en ruine à beaucoup de gens, il ne faut point que nous perdions courage, d'autant que telles gens attirent volontairement le mal ſur eux. Contentons-nous que l'Euangile aura touſiours vigueur à recueillir en ſalut les eleus. *Que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné.* C'eſt à dire, Ie ne le me laiſſeray point oſter: ou, Ie ne ſouffriray point qu'il periſſe. Par lequel mot il ſignifie qu'il n'eſt pas protecteur de noſtre ſalut ſeulement pour vn iour, ou quelque peu de temps, mais qu'il en aura ſoin iuſques au bout, en ſorte qu'il nous conduira depuis l'entree de noſtre vocation iuſques au dernier bout, & pourtant il fait ici mention de la derniere reſurrection. Or ceſte promeſſe nous eſt plus que neceſſaire, cependant que nous trauaillons & ahannons en ceſte ſi grande infirmité de la chair, laquelle vn chacun de nous ſent aſſez en ſoy-meſme. Et de faict, le ſalut de tout le monde pourroit à toutes heures tomber bas, ſi les fideles n'eſtoyent ſouſtenus de la main de Chriſt pour tendre courageuſement & conſtamment au iour de la reſurrection. Ceci donc demeure imprimé en nos cœurs, que Chriſt nous tend la main, pour ne nous point laiſſer au milieu de la courſe, mais à fin qu'eſtans aſſeurez ſous ſa conduite, nous dreſſions hardiment les yeux au dernier iour. Auſſi il y a vne autre cauſe pourquoy il a fait mention de la reſurrection, a ſçauoir pource que nous ſommes ſemblables à gens morts, cependant que noſtre vie eſt cachee, Coloſ. 3. a 3. Quelle difference y a-il entre les fideles & les meſchans, ſinon que les fideles eſtans oppreſſez de miſeres, & comme brebis deſtinees à la boucherie, ont touſiours vn pied dedans le ſepulchre? meſme peu s'en faut qu'ils ne ſoyent à chacun coup engloutis de la mort. Ainſi il ne nous reſte autre appuy que d'eſperance & patience: à ſçauoir que laiſſans l'eſtat de la vie preſente, nous dreſſions noz eſprits & tous nos ſens à ce but du dernier iour, & paſſions par le milieu des empeſchemens & deſtourbiers du monde, iuſques à ce que finalement le fruict de noſtre foy apparoiſſe.

40 *Or ceſte eſt la volonté de celuy qui m'a enuoyé, &c.* Il auoit dit que ſon Pere luy auoit commis la protection de noſtre ſalut: maintenant il determine auſſi le moyen. Le chemin donc d'obtenir ſalut, c'eſt que nous obeiſions à l'Euangile de Chriſt. Vray eſt qu'il auoit deſia n'agueres touché ce poinct: mais il exprime mieux maintenant ce qui auoit eſté dit vn peu obſcurement. Que ſi ainſi

eſt

eſt que Dieu veut que ceux qu'il a eleus ſoyent ſauuez par ſoy,& ratifie & execute par ce moyen ſon decret eternel: quiconque ne ſe contentant de Chriſt s'enquiert curieuſement de la predeſtination eternelle, ceſtuy-la entant qu'en luy eſt, veut eſtre ſauué ſans le conſeil de Dieu. L'election de Dieu eſt cachee & ſecrete de ſoy-meſme: mais le Seigneur la manifeſte par la vocation, c'eſt à dire, quand il nous fait ce bien de nous appeler. Parquoy c'eſt eſtre fantaſtiques & enragez, quand les hommes cerchent leur ſalut, ou le ſalut des autres au labyrinthe de la predeſtination, ne tenans pas le chemin de la foy qui leur eſt propoſé. Meſme leur ſotte ſpeculation n'eſt autre choſe que s'efforcer de renuerſer la vertu & l'effet de la predeſtination. Car ſi Dieu nous a eleus à celle fin que nous croiyens, la foy oſtee, l'election demeurera imparfaite. Or ne nous eſt-il point permis de rompre l'ordre & la ſuite du commencement auec la fin, puis que Dieu par ſon conſeil l'a ainſi ordonne & voulu que cela allaſt d'vn fil. Au reſte, tout ainſi que par vn lien indiſſoluble l'election de Dieu tire auec ſoy la vocation: auſsi quand Dieu nous a appelez auec efficace à la foy de Chriſt, que cela ait vn tel poids enuers nous, comme s'il auoit engraué ſon ſeau pour ratifier ſon decret touchant noſtre ſalut. Car le teſmoignage du ſainct Eſprit n'eſt autre choſe que le ſeau de noſtre adoption. Parquoy à chacun ſa foy eſt ſuffiſant teſmoin de la predeſtination eternelle de Dieu: en ſorte que ce ſeroit vn ſacrilege horrible de s'enquerir plus haut: pource que quiconque fait difficulté de ſouſcrire au ſimple teſmoignage du ſainct Eſprit, luy fait vn grand outrage. Il met ici, *Voir* & *Croire*, à l'oppoſite de ce qu'il auoit fait ci deſſus, verſ. 36. Car il auoit reproché aux Iuifs qu'ils ne croyent point, combien qu'ils euſſent veu: maintenant parlant des enfans de Dieu, auec le ſentiment qu'ils ont de la vertu de Dieu en Chriſt, il conioint l'obeiſſance de la foy. Au reſte, ces mots monſtrent que la foy vient de la cognoiſſance de Chriſt: non pas qu'elle requiere rien que la ſimple parole de Dieu: mais pource que ſi nous-nous fions en Chriſt, il faut que nous ſentions quel il eſt, & que c'eſt qu'il nous apporte.

41 Les Iuifs donc murmuroyent de luy, pource qu'il auoit dit, Ie ſuis le pain qui ſuis deſcendu du ciel.

42 Et diſoyent, N'eſt-ce pas ici Ieſus le fils de Ioſeph, duquel nous cognoiſſons le pere & la mere? Comment donc dit ceſtuy-ci, Ie ſuis deſcendu du ciel?

43 Ieſus donc reſpondit, & leur dit, Ne murmurez point entre vous.

44 Nul ne peut venir a moy, ſi mon Pere qui m'a enuoyé ne le tire: & ie le reſſuſciterai au dernier iour.

45 Il eſt eſcrit és Prophetes, Et ſeront tous enſeignez de Dieu. Quiconque dõc a ouy mon Pere, & a appris, vient à moy.

41 *Les Iuifs donc murmuroyent de luy.* L'Euangeliſte monſtre que le murmure veint de ce que les Iuifs eſtans ſcandalizez de la petiteſſe de Chriſt, & de ſa condition humaine, ne conceuoyent rien en luy de Diuin ou celeſte, combien qu'il monſtre qu'ils ont eu double empeſchement. Car ils s'en forgeoyent l'vn d'vne fauſſe opinion, quand ils diſoyent, *Ceſtuy-ci eſt fils de Ioſeph, duquel nous cognoiſſons le pere & la mere.* L'autre procedoit d'vn peruers iugement, qu'ils ne penſoyent point que Chriſt fuſt Fils de Dieu, d'autant qu'il eſtoit deſcendu aux hommes, prenant noſtre chair. Mais c'eſt vne trop grande malignité, ſi nous meſpriſons le Seigneur de gloire, d'autant qu'il s'eſt aneanti pour l'amour de nous prenant forme de ſeruiteur. Car pluſtoſt ceci a eſté vn teſmoignage manifeſte d'vne amour infinie enuers nous, & d'vne grace admirable qu'il nous a faite. D'auantage, la maieſté Diuine de Chriſt n'eſtoit point tellement cachee ſous l'apparence contemptible & abiecte de la chair, qu'elle ne fiſt reſplendir les rayons de ſa lueur en diuerſes ſortes. Mais ces gens groſsiers & ſtupides n'auoyent point d'yeux pour apperceuoir ſa gloire toute patẽte. Nous auſsi pechons tous les iours en toutes les deux ſortes. Premierement, ce nous eſt vn grand empeſchement que nous ne regardons Chriſt que des yeux charnels: & cela fait que nous n'apperceuons rien en luy de magnifique: car nous corrompons & gaſtons par noſtre ſens vicieux tout ce qui eſt en luy & en ſa doctrine, tant nous ſommes mal adroits à faire noſtre profit des choſes, & les prendre de la ſorte qu'il faut. Dauantage, non contens de cela, nous ſuyons beaucoup de fauſſes imaginatiõs, qui puis apres engendrent en nous vn contemnement de l'Euangile. Meſmes pluſieurs ſe forgent des monſtres, à fin de ſe deſgouſter de l'Euangile, & prendre occaſion de le hair ſous couleur d'iceux. Le monde donc repouſſe la grace de Dieu de propos deliberé. Or l'Euangeliſte exprime nommément *les Iuifs*, à fin que nous ſçachiõs que le murmure eſt venu de ceux qui ſe glorifioyent du titre de la foy & de l'Egliſe: à fin que nous apprenions tous à receuoir Chriſt en toute reuerence, quand il deſcend à nous: & tant plus qu'il eſt prochain de nous, d'apprendre de luy tant plus volontiers, à fin qu'il nous eſleue en ſa gloire celeſte.

43 *Ne murmurez point entre vous.* Il reiette ſur eux la faute du murmure: comme s'il diſoit, Ma doctrine ne contient aucune matiere de ſcandale: mais pource que vous eſtes reprouuez, elle irrite vos courages enuenimez: & pourtant ne vous ſent-elle rien, pource que vous auez le palais deſgouſté,

44 *Nul ne peut venir à moy ſi mon Pere qui m'a enuoyé ne le tire.* Il n'accuſe pas ſimplement leur peruerſité, mais il remonſtre quant & quant que c'eſt vn don particulier de Dieu, de receuoir la doctrine propoſee par luy: ce qu'il fait, à fin que leur incredulité ne trouble les infirmes. Car il y en a beaucoup qui ont ceſte folie, qu'és choſes de Dieu ils dependent du regard des hommes. Ainſi il aduient qu'ils ont l'Euangile ſuſpect, auſsi toſtqu'ils voyent qu'il n'eſt point receu du monde. D'autre part les incredules ſe plaiſans en leur obſtination, ſont bien ſi hardis de condamner l'Euangile, pource qu'il ne leur agree point. Chriſt donc prononce à l'oppoſite, que la doctrine de l'Euangile, combien qu'elle ſoit indifferemment preſchee à tous, ne peut toutesfois eſtre compriſe de tous: mais qu'il eſt beſoin d'auoir vn entendement & ſens nouueau: & que pourtant la foy n'eſt vne choſe qui depende de la volonté des hommes, mais que c'eſt Dieu qui la donne. Au reſte, pource que *Venir à Chriſt*, eſt ici mis par metaphore & ſimilitude, pour Croire, l'Euangeliſte pour continuer ſa metaphore au membre oppoſite, dit que ceux ſont tirez, deſquels Dieu illumine les entendemens, & flechit & forme les cœurs à l'obeiſſance de Chriſt. La ſomme eſt, Qu'il ne ſe faut point esbahir ſi pluſieurs ne veulent approcher de l'Euangile: pource que iamais homme ne pourra de ſoy-meſme venir à Chriſt, mais faut que Dieu le preuiene par ſon Eſprit. Or il s'enſuit de cela, que tous ne ſont pas tirez, mais que Dieu fait ceſte grace à ceux qui a eleus. Quant à la façõ de tirer, vray eſt qu'elle n'eſt pas violente, en ſorte que les hommes ſoyent contreints par vne force externe: mais toutesfois c'eſt vn mouuement du ſainct Eſprit auec efficace, qui fait que les hommes qui ne vouloyent point auparauant, ſont faits volontaires. Parquoy ceſte ſentence eſt fauſſe & profane, Que nuls ne ſont tirez ſinon ceux qui le veulent eſtre: comme ſi l'homme ſe rendoit obeiſſant à Dieu de ſon propre mouuement. Car ce que les hommes ſuyuent Dieu volontairement, c'eſt deſia vne choſe qu'ils ont de luy, qui a formé leurs cœurs à ſon obeiſſance.

45 *Il eſt eſcrit és Prophetes, Et ſeront tous enſeignez de Dieu.* Ieſus Chriſt confirme par le teſmoignage d'Iſaie ce qu'il a dit, à ſçauoir que nul ne vient à luy s'il n'eſt tiré de ſon Pere. Il dit *Prophetes* en nombre pluriel, pource que toutes les Propheties eſtoyent recueillies en vn volume, en ſorte qu'on pouuoit à bon droict reputer pour vn ſeul liure tous les Prophetes. Or ce paſſage qui eſt ici allegué, eſt eſcrit au 54. chap. d'Iſa. c 13, ou le Prophete parlant de la reſtauration de l'Egliſe, luy promet des enfans enſeignez ſous la maiſtriſe de Dieu. Dont il eſt aiſé à recueillir, que l'Egliſe ne peut eſtre remiſe en ſon entier, ſinon que Dieu prenant la charge d'enſeigner, amene les fideles à ſoy. Le moyen d'enſeigner duquel parle le Prophete, ne giſt point ſeulement en la voix externe, mais auſsi en l'operation ſecrete du S. Eſprit. En ſomme, ceſte maiſtriſe de Dieu, eſt l'illumination interieure du cœur. Quant à ce mot de *Tous*, il le faut reſtreindre aux eſleus, qui ſont ſeuls enfans legitimes de l'Egliſe. Il eſt bien facile maintenant de voir comment Chriſt accommode ceſte Prophetie à la preſente matiere. Iſaie monſtre que l'Egliſe eſt lors vrayement edifiée, quand elle a des enfans enſeignez de Dieu. Chriſt donc fait vne bonne conſequence, Que les hommes n'ont point d'yeux pour contempler la lumiere de vie, iuſques à ce que Dieu les leur ouure. Quant & quant auſsi il s'arreſte à ce mot de generalité, Tous: car de là il conclud que tous ceux qui ſont enſeignez de Dieu, ſont tirez auec efficace à fin qu'ils viennent. Et à ceci ſe rapporte ce qu'il adiouſte incontinent apres, *Quiconque donc a ouy*. La ſomme eſt, que tous ceux qui ne croyent point, ſont reprouuez, & deſtinez à perdition, d'autant que Dieu rend ſes diſciples obeiſſans, tous les enfans de l'Egliſe, & les heritiers de la vie. Dont il s'enſuit qu'il n'y en a pas vn de tous les eleus de Dieu, qui ne viene à eſtre participant de la foy. Parquoy, cõme Chriſt a dit ci deſſus, que les hõmes ne ſont point diſpoſez à croire s'ils ne ſont tirez: ainſi il prononce maintenant que la grace du S. Eſprit par laquelle ils ſont tirez, eſt d'efficace, à fin que neceſſairement ils croyent. Par ces deux membres eſt entieremẽt renuerſee toute la puiſſance du Franc-arbitre, laquelle les Papiſtes ſe forgent. Car ſi nous commençons de venir à Chriſt, lors ſeulement que le Pere nous a tirez, il n'y a en nous ne commencement de foy, ni aucune preparation. D'autre part auſsi, ſi tous ceux que le Pere a enſeignez viennent, il ne leur donne point ſeulement le chois de croire, mais la foy meſme. Quand dõc nous obeiſſons volontairemẽt à l'adreſſe du S. Eſprit, cela deſia eſt vne partie & comme vne ſignature de la grace, d'autãt que Dieu ne nous tireroit point, ſi ſeulement nous tendant la main il laiſſoit noſtre volonté ſuſpendue en l'air. Mais lors il eſt dit proprement qu'il nous tire, quand il eſtend la vertu de ſon Eſprit iuſques au plein effet de la foy. Ceux-là *oyent de Dieu*, qui ſe ſoumettent à luy de bon cœur quand il parle à eux au dedans, par ce que le S. Eſprit regne en leurs cœurs. *Vient à moy*. Il monſtre la cõionction inſeparable qu'il a auec ſon Pere car le ſens eſt, Qu'il ne ſe peut faire que tous ceux qui ſont diſciples de Dieu ne ſe rangent à Chriſt: & au contraire, que ceux qui reiettent Chriſt, ſont indociles à Dieu: pource que la ſeule ſapience, laquelle tous les eleus apprenent en l'eſcole de Dieu, c'eſt de venir à Chriſt: car le Pere qui l'a enuoyé, ne ſe peut deſaduoüer ſoy-meſme.

46 Non point qu'aucun ait veu le Pere, ſinon celuy qui eſt de Dieu, ceſtuy-là a veu le Pere.

47 En verité, en verité ie vous di, que qui croit en moy, a vie eternelle.

48 Ie ſuis le pain de vie.

49 Vos peres ont mangé la Manne au deſert,& ſont morts.

50 C'eſt-ci le pain qui eſt deſcendu du ciel,à fin que l'homme qui en mangera, ne meure point.

51 Ie ſuis le pain vif,qui ſuis deſcendu du ciel.Si aucun mange de ce pain,il viura eternellement:& le pain que ie donneray, c'eſt ma chair,laquelle ie donneray pour la vie du monde.

46 *Non point qu'aucun ait veu le Pere,&c.* Comme il a propoſé ci deſſus & magnifié la grace de ſon Pere,ainſi maintenant il ramene ſongneuſement à ſoy ſeul les fideles. Car ces deux choſes doyuent eſtre conioinctes enſemble, à ſçauoir qu'on ne peut auoir aucune cognoiſſance de Chriſt, iuſques à ce que le Pere illumine par ſon Eſprit les hommes qui ſont aueugles de nature: & que toutes fois on ne gaigne rien de cercher Dieu,ſinon que Chriſt aille deuant : pource que la maieſté de Dieu eſt ſi haute,que tous le ſens des hommes n'y peuuent atteindre.Et qui plus eſt, toute la cognoiſſance de Dieu que les hommes penſeront auoir hors de Chriſt,ne ſera qu'vn abyſme mortel. Quand il dit que nul ne cognoiſt ſon Pere que luy,il ſignifie que ceſt office luy cõpete proprement, de manifeſter ſon Pere aux hommes,lequel autrement leur eſt caché.

47 *Qui croit en moy,a vie eternelle.* C'eſt vne expoſition de la ſentence precedente. Car nous ſommes enſeignez par ces mots que Dieu nous eſt lors manifeſté,quãd nous croyons en Chriſt. Car lors nous commençons à voir Dieu,comme en vn miroir,ou en ſon image viue & expreſſe, lequel autrement nous eſt inuiſible.Tout ce dõc qu'on nous propoſe de Dieu ſoit maudit,ſi ce n'eſt pour nous adreſſer à Chriſt. I'ay deſia expoſé ci deſſus que c'eſt de croire en Chriſt. Car il ne faut point imaginer vne foy confuſe & vuide,laquelle deſpouille Chriſt de ſa vertu:comme eſt celle des Papiſtes,qui croyent de Chriſt autant qu'il leur plaiſt. Car pourtant obtenõs nous la vie par foy,pource que nous ſçauons que tous les points requis à la vie ſont contenus en Chriſt.Quant à ce qu aucuns recueillent de ce paſſage,que Croire en Chriſt eſt autant comme Manger Chriſt,ou ſa chair : cela n'eſt pas aſſez ferme. Car ces deux choſes different l'vne de l'autre,comme ce qui eſt premier d'auec ce qui s'enſuit:comme auſsi Venir à Chriſt,& le boire.Car venir a luy,precede.Ie confeſſe bien qu'on ne mange point Chriſt que par foy:mais la raiſon eſt,pource que par foy nous le receuons,à fin qu'il habite en nous,& que nous ſoyons faits participans de luy,voire faits vn auec luy. Parquoy le manger eſt vn effet ou vne œuure de la foy.

48 *Ie ſuis le pain de vie,&c.* Outre ce qu'il auoit dit ci deſſus,qu'il eſt le pain viuifiant duquel nos ames ſont nourries,pour mieux amplifier ceci, il repete quant & quãt l'antitheſe ou oppoſition qui eſt entre ce Pain & la Mãne ancienne,faiſant auſsi comparaiſon des hommes enſemble. *Vos Peres ont mangé la Manne,&c.* Il dit que la Manne a eſté vne viande caduque à leurs Peres, laquelle ne les a point exemptez de la mort.Il s'enſuit donc que les ames ne trouuent ailleurs qu'en luy viande,par laquelle elles ſoyent repeuës en vie ſpirituelle. Au reſte, il faut reduire en memoire ce que i'ay remonſtré ailleurs, Qu'il n'eſt point ici parlé de la Manne, entant qu'elle eſtoit vne figure ſecrete de Chriſt.Car pour ce regard-la ſainct Paul l'appelle Viande ſpirituelle (1.Cor.chap.10.a.3.) mais nous auons dit que Chriſt accommode ici ſon parler aux auditeurs,leſquels ne ſe ſoucians que de repaiſtre leur ventre,ne regardoyent rien plus haut en la Manne.Il prononce donc à bon droict,*Que leurs Peres ſont morts:* c'eſt à dire ceux qui ſemblablement eſtoyent adonnez à leur ventre, c'eſt à dire ne penſoyent point plus haut que ce monde.Et toutesfois il les conuie à manger,quand il dit *qu'il eſt venu,à fin que l'homme en mange.* Car ceſte maniere de parler,vaut autant comme s'il diſoit qu'il eſt preſt de ſe donner à tous,pourueu ſeulement qu'ils en vueillent manger. Quant à ce qui eſt dit , Que nul de ceux qui auront vne fois mangé Chriſt,*ne mourra*:il faut entendre que cela eſt, pource que la vie qui nous eſt conferee par luy,ne prend iamais fin:comme nous auons veu au cinquieme chapitre.

51 *Ie ſuis le pain de vie,qui ſuis deſcendu du ciel,&c.* Il repete ſouuent vne meſme choſe, d'autant qu'il n'y a rien plus neceſſaire d'eſtre cogneu: & vn chacun ſent bien en ſoy-meſme combien difficilement nous y adiouſtons foy , & combien aiſément & ſoudainement il nous eſcoule & vient à eſtre mis en oubli.Nous appetõs tous la vie,mais pour la cercher nous procedons follemẽt & à rebours, ne faiſans que vaguer par diuers circuits:& quand elle eſt offerte,la plus grande partie la reiette par deſdain.Car qui eſt celuy qui ne ſe forge vie hors de Chriſt? & combien y en a-il qui ſe cõtentent de Chriſt ſeul?Ceſte repetition donc n'eſt point ſuperflue,quãd Chriſt afferme tant de fois que luy ſeul ſuffit pour donner la vie. Car il s'attribue ce titre de *Pain*, & non à autre,à fin d'arracher de nos cœurs toutes eſperances de viure que les hommes imaginent & inuentent. Il appelle maintenant *Pain vif*,lequel il a ci deſſus nommé Pain de vie, à ſçauoir en meſme ſens que s'il euſt dit , Pain viuifiant.Il ramentoit bien ſouuent la *deſcente du ciel*,pource que la vie ſpirituelle & incorruptible ne ſe trouuera point en ce monde,duquel la figure paſſe bien toſt,& s'eſuanouit,mais ſeulement au Royaume celeſte de Dieu.Toutes fois & quantes qu'il met le mot de *Manger*,il nous exhorte à la foy; laquelle ſeule fait que nous tirons vie de ce pain, & non ſans cauſe. Car il y en a bien peu qui daignent eſtendre la main pour mettre ce pain en leur bouche : & meſme quand le Seigneur leur met iuſques

en la bouche,il y en a bien peu qui le gouſtent:mais les vns ſe rempliſſent de vent,les autres ſemblables à Tantulus,meurent de faim aupres de la viãde,par leur folie. *Et le pain que ie donneray, c'eſt ma chair.* Pource que ceſte vertu ſecrete de donner vie, de laquelle il a parlé, pouuoit eſtre rapporté à ſon eſſence Diuine,il deſcend maintenant au ſecond degré:& monſtre que ceſte vie a eſté miſe en ſa chair,à fin qu'on la puiſe de là. Voyci à la verité vn conſeil admirable de Dieu, qu'il nous a propoſé la vie en ceſte chair,ou premierement il n'y auoit que matiere de mort. Et par ce moyen il pouruoit a noſtre infirmité, quand il ne nous appelle point par deſſus les nues pour iouir de la vie, mais la deploye en terre,ne plus ne moins que s'il nous eſleuoit aux ſecrets de ſon Royaume. Cependant, corrigeant l'orgueil de noſtre eſprit,il eſprouue l'humilité & obeiſſance de noſtre foy. Il veut que pour cercher la vie,nous-nous arreſtions à ſa chair,qui eſt contemptible en apparence. Mais on fait à l'oppoſite vne obiection,Que la chair de Chriſt ne peut donner la vie, d'autant qu'icelle a eſté ſubiette à mourir,& maintenant n'eſt point immortelle de ſoy: d'auantage, que ce n'eſt pas vne choſe qui conuiene à la nature de la chair, qu'elle viuifie les ames. Ie reſpon,que combien que ceſte vertu procede d'ailleurs que de la chair, toutesfois cela n'empeſche point que ce titre ne luy compete proprement. Car comme la Parole eternelle de Dieu eſt la ſource de vie (Iean 1.a. 4,) ainſi ſa chair eſt comme le canal qui eſpand & fait deſcouler iuſques à nous la vie, laquelle reſide interieurement en ſa Diuinité. Et en ce ſens elle eſt appelee Viuifiante, d'autant qu'elle nous communique la vie,laquelle elle emprunte d'ailleurs. Ceci ne ſera pas difficile à entẽdre, ſi nous conſiderons qui eſt la cauſe de la vie,à ſçauoir la iuſtice. Or combien que la iuſtice viene de Dieu ſeul, nous n'en trouuerons point toutesfois la pleine manifeſtation ailleurs qu'en la chair de Chriſt. Car en icelle la redẽption des hommes a eſté accomplie: en icelle le ſacrifice a eſté offert pour effacer les pechez, l'obeiſſance rendue à Dieu,par laquelle il fuſt appaiſé enuers nous:icelle auſsi a eſté remplie de la ſanctification du ſainct Eſprit:icelle finalement apres auoir veincu la mort,a eſté eſleuee & receuë en la gloire celeſte. Il s'enſuit donc que toutes les parties requiſes à la vie ont eſté là miſes, à fin que nul n'ait cauſe de ſe pleindre qu'il eſt priué de la vie, allegant qu'elle eſt cachee & eſlongnee des hõmes. *Laquelle ie donneray pour la vie du monde.* Ce mot *Donner*, eſt prins en diuerſes ſortes. La premiere donation de laquelle il a parlé auparauant, ſe fait tous les iours, toutes fois & quantes que Chriſt ſe preſente à nous:au ſecond lieu,le mot de Donner,denote la donation vnique qui a eſté faite en la croix,quand il s'eſt offert en ſacrifice à ſon Pere. Car lors il s'eſt expoſé à la mort pour la vie des hommes: maintenant il nous conuie à receuoir le fruict de ſa mort. Car il ne nous profiteroit de rien que ce ſacrifice ait eſté vne fois offert,ſi nous n'eſtions maintenant repeus de ſe ſainct banquet. Au reſte,il nous faut noter que Chriſt s'attribue l'office d'offrir en ſacrifice ſa chair. Dont il appert comment les Papiſtes ſe ſouillent d'vn mal-heureux ſacrilege,quand ils vſurpent en leur Meſſe ce qui a eſté propre à ce Sacrificateur vnique.

52 Les Iuifs donc debatoyent entr'eux, diſans, Comment nous peut ceſtuy-ci donner ſa chair à manger?

53 Lors Ieſus leur dit,En verité, en verité ie vous di,ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme,& ne buuez ſon ſang, vous n'auez point vie en vous.

54 Qui mange ma chair, & boit mon ſang, il a vie eternelle:& ie le reſſuſciteray au dernier iour.

55 Car ma chair eſt vrayement viande,& mon ſang eſt vrayement bruuage.

56 Qui mange ma chair,& boit mon ſang,il demeure en moy,& moy en luy.

57 Comme le Pere viuant m'a enuoyé,auſsi ie vi à cauſe de mon Pere: & celuy qui me mangera,viura auſsi à cauſe de moy.

58 C'eſt-ci le pain qui eſt deſcendu du ciel: non point comme vos Peres ont mangé la Manne,& ſont morts:qui mange ce pain,il viura eternellement.

52 *Les Iuifs donc debatoyent entr'eux diſans, &c.* Il nomme les Iuifs derechef,non pas par honneur,mais pour leur reprocher leur incredulité, d'autant qu'ils ne reçoyuent point ceſte doctrine familiere touchant la vie eternelle: ou pour le moins ne s'enquierent pas modeſtement de la choſe, ſi elle leur eſt encore obſcure & douteuſe. Car ce qu'il dit *qu'ils debatoyent*, eſt vn ſigne de meſpris & d'obſtination:& ceux qui diſputent ainſi par contention,ſe fermẽt eux meſmes le chemin pour paruenir à la cognoiſſance de verité. Et toutesfois ce qui eſt reprins en eux,ce n'eſt pas ſimplemẽt de s'eſtre enquis du moyen: car ſi ainſi eſtoit, la meſme reprehenſion auroit auſsi lieu en Abraham, & en la Vierge bien-heureuſe, Gene.15.a.2. Luc 1.d.34. Ceux-la donc, ou ſe trompent par ignorance, ou ne procedent pas fort rondemẽt, leſquels ſans conſiderer l'audace & importunité de debatre,leſquelles ſeules l'Euangeliſte condamne,s'arreſtent à crier contre le ſeul mot de *Comment*: comme s'il n'euſt point eſté loiſible aux Iuifs de s'enquerir de la maniere de manger la chair de Chriſt. Mais certes

certes ceci doit eſtre pluſtoſt imputé à lourderie & beſtiſe, qu'attribué à obeiſſance de foy, ſi à noſtre eſcient nous tenons entortillees les difficultez & doutes, leſquelles la parole du Seigneur nous demeſle. Parquoy non ſeulement il eſt licite de s'enquerir de la maniere de manger la chair de Chriſt, mais auſsi il eſt beſoin que nous l'entendions entant qu'elle eſt declaree en l'Eſcriture. Laiſſons cette couleur d'humilité plus que fiere & rebelle. De ma part, ie me contente de ce ſeul mot de Chriſt, quand il prononce que *ſa chair eſt vrayement viande*: à tout le reſte ie ferme volontiers les yeux. Voire, comme ſi les heretiques n'auroyent pas autant de couleur, quand ils viendroyent dire qu'ils ont contens d'ignorer que Chriſt ſoit conceu du ſainct Eſprit, pource qu'il leur ſuffit de croire qu'il eſt la ſemence d'Abraham, & ne s'enquierent point plus outre. Seulement il nous faut tenir ceſte moderation és œuures ſecretes de Dieu, que nous n'appetions point de plus ſçauoir qu'il ne determine par ſa Parole.

53 *En verité, en verité ie vous di, ſi vous ne mangez, &c.* Vn iuſte deſpit que Chriſt a conceu, luy a fait faire ce ſerment, quand il voyoit ſa grace eſtre reiettee d'vn ſi orgueilleux meſpris. Car il n'vſe point maintenant d'vne ſimple doctrine, mais il adiouſte auſsi les menaces pour leur dõner frayeur. Car il denonce perdition eternelle à tous ceux qui auront refuſé de chercher vie en ſa chair: comme s'il diſoit, Si vous auez ma chair en meſpris, ie veux biẽ que vous ſçachiez qu'il ne vous reſte aucune eſperance de vie. C'eſt vne vengence qui eſt appareillee à tous contempteurs de la grace de Chriſt, qu'ils periront mal-heureuſement auec leur orgueil. Et voyla comment il les faut preſſer d'vne ſeuerité preciſement, à fin qu'ils ne ſe flatent plus. Car ſi nous menaçons de mort les malades qui refuſe ront les remedes, que faut-il au pris faire aux meſchans, quand il s'efforcent d'abolir la vie meſme, entant qu'en eux eſt? Quand il dit *la chair du Fils de l'homme*, cela emporte poids & vne ſignifiance expreſſe: car il taxe leur meſpris, qui procedoit de ce qu'ils le voyoyent ſemblable aux autres hommes. Le ſens donc eſt, Meſpriſez-moy tant que bon vous ſemblera, à cauſe du regard contemptible de ma chair: toutesfois en ceſte chair contemptible eſt encloſe la vie, de laquelle ſi vous-vous priuez, ne penſez pas trouuer ailleurs choſe qui vous viuifie. Les anciens ont en ceſt endroit failli lourdement quand ils ont penſé que les petis enfans ſoyẽt fruſtrez de la vie eternelle, ſi l'Euchariſtie, c'eſt à dire la Cene, ne leur eſtoit diſtribuee: car il n'eſt point ici parlé de la Cene, mais de la communication perpetuelle de la chair de Chriſt, que nous auons hors l'vſage de la Cene. Ceux de Boheme auſsi n'ont pas allegué ce paſſage bien à propos, pour prouuer que tous en general doyuent indifferemment vſer de la coupe. Quant aux petis enfans, l'inſtitution de Chriſt leur defend de participer à la Cene, d'autant qu'ils ne ſe peuuent pas encores eſprouuer ne celebrer la memoire de la mort de Chriſt. La meſme inſtitution & ordonnance de la Cene fait la coupe commune à tous, auſsi bien que le pain. Car il commande que nous en bunions tous.

54 *Qui mange ma chair, & boit mon ſang il a vie eternelle &c.* C'eſt vne repetition, mais qui n'eſt point ſuperflue. Car il confirme ce qui eſtoit difficile a croire, à ſçauoir que les ames ſont ne plus ne moins repeuës de ſa chair & de ſon ſang, que le corps eſt ſubſtanté de manger & boire. Tout ainſi donc qu'il a naguieres teſtifié qu'il ne reſte que la mort à tous ceux qui cerchent la vie ailleurs qu'en ſa chair, auſsi il incite maintenant tous les fideles à conceuoir vne bonne eſperance, quand il leur promet la vie en ceſte meſme chair. Or il nous faut noter qu'il accouple ſi ſouuent la reſurrection auec la vie eternelle, pource que noſtre ſalut ſera caché iuſques à ce iour-la. Nul donc ne peut ſentir ce que Chriſt nous donne, ſinon que s'eſleuant par deſſus ce monde, il mette deuant ſes yeux la reſurrection derniere. Il appert clairement par ces paroles, que tout ce paſſage eſt mal expoſé de la Cene: car s'il eſtoit vray, que tous ceux qui ſe preſentent a la ſaincte table du Seigneur, fuſſent faits participans de ſa chair & de ſon ſang, tous remporteroyent ſemblablement la vie. Or nous ſçauõs qu'il y en a pluſieurs qui le prenent à leur condamnation. Et de faict, c'euſt eſté vne choſe inepte & hors de propos, de traitter de la Cene lors qu'il ne l'auoit encore inſtituee. Il eſt certain donc qu'il traitte de la maniere perpetuelle & ordinaire de manger la chair de Chriſt, qui ſe fait par la foy ſeulemẽt. Toutesfois ie confeſſe quant & quant que rien n'eſt ici dit qui ne ſoit figuré & vrayement donné aux fideles en la Cene: & meſme Chriſt a voulu que ſa ſaincte Cene fuſt comme vn ſeau & confirmation de ce ſermon. Et c'eſt la raiſon pourquoy ſainct Iean ne fait nulle mention de la Cene. Et pourtant ſainct Auguſtin ſuit l'ordre legitime, quand en expoſant ce chapitre, il ne touche rien de la Cene, iuſques à ce qu'il viene à la fin. Et lors il monſtre que ce myſtere eſt repreſenté en figure, toutes fois & quantes que les Egliſes celebrent la ſaincte Cene, en quelques lieux tous les iours, és autres ſeulemẽt les Dimanches.

55 *Ma chair eſt vrayement viande, &c.* Il confirme le meſme par autres paroles: à ſçauoir que tout ainſi que le corps ſe debilite & aſſeche par faute de manger: auſsi ſi l'ame n'eſt repeuë du pain celeſte, incontinent elle mourra de faim. Car en affermant que ſa chair eſt vrayement viande, il ſignifie que les ames ſont affamees ſi ceſte viande leur defaut. Lors donc nous trouuerons la vie en Chriſt, quand nous cerchons la matiere d'icelle vie en ſa chair. Ainſi nous-nous deuons vanter auec ſainct Paul, que nous ne tenons rien pour excellent que Chriſt crucifié, (1. Corinth. 2. a 2,) pource qu'auſsi toſt que nous-nous deſtournons du ſacrifice de ſa mort, nous ne pouuõs rien rencõtrer que la mort: & n'y a point d'autre chemin par lequel il nous amene au ſentiment de ſa vertu Diuine, que par ſa mort & reſurrection. Et pourtant embraſſons Chriſt ſeruiteur du Pere, à fin qu'il ſe monſtre enuers nous Prince de vie, Iſaie 42. a. 1. Car nous ſommes enrichis d'abondance de tous biens, par

ce qu'il s'eſt aneanti ſoy-meſme,(Philip.2.a.7:)ſon abaiſſement & ſa deſcente aux enfers nous a eſleuez au ciel:en ſouſtenant la malediction de la croix, il a dreſſé l'enſeigne de noſtre iuſtice comme vn memorial magnifique de la victoire,2. Corinth.8.b 9. Ceux-la donc ne ſont pas bons & droits expoſiteurs du myſtere de la Cene,qui deſtournent les ames de la chair de Chriſt. Mais pourquoy eſt-ce que Chriſt a fait mention à part de ſon ſang,veu qu'il eſt contenu ſous la chair? Ie reſpon qu'il a eu eſgard à noſtre rudeſſe.Car quand il exprime diſtinctement le manger & le boire,il nous donne à entẽdre,que la vie qu'il donne eſt parfaite & accõplie de tous points:à fin q̃ nous n'imaginiõs point vne vie à demi ſeulement ou imparfaite : comme s'il diſoit que nous n'aurons faute d'aucun poinct requis à la vie, moyenant que nous mangions ſa chair,& beuuions ſon ſang. Semblablement auſsi en la Cene,qui eſt correſpondante à ceſte doctrine, non content du ſigne du pain, il adiouſte quant & quant la coupe, à fin qu'ayans en luy double ſigne & gage, nous apprenions à nous contenter de luy ſeul. Car iamais homme ne trouuera vn poinct de vie en Chriſt,ſinon celuy qui aura pour tout reſolu qu'il a entierement toute ſa vie en luy.

56 *Qui mange ma chair & boit mon ſang, il demeure en moy, & moy en luy.* C'eſt vne autre confirmation. Car comme ainſi ſoit que luy ſeul ait la vie en ſoy, il monſtre comment nous en pourrons iouir:à ſçauoir que nous mangions ſa chair:comme s'il diſoit qu'il n'eſt point autrement fait noſtre, que quand noſtre foy s'adreſſe à ſa chair. Car celuy qui meſpriſe l'humanité de Chriſt,ne paruiendra iamais iuſques à ſa Diuinité. Parquoy, ſi nous voulons auoir part auec Chriſt, il nous faut garder ſur toutes choſes de deſdaigner ſa chair. Quand il dit qu'il *demeure en nous*, cela vaut autant comme s'il diſoit que le ſeul lien d'vnité,& le moyen par lequel il eſt fait vn auec nous, eſt, que noſtre foy ſe repoſe ſur ſa mort. Au ſurplus, on peut derechef recueillir de ceci,qu'il n'eſt point ici parlé du ſigne externe lequel pluſieurs infideles reçoyuẽt auec les fideles,& toutesfois demeurẽt ſeparez de Chriſt. D'auantage, on peut refuter par ceci la reſuerie de ceux qui diſent que Iudas a auſsi bien receu le corps de Chriſt que les autres Apoſtres,quand Chriſt leur donna le pain à tous. Car tout ainſi que c'eſt vne ignorance de reſtreindre ceſte doctrine au ſigne exterieur,auſsi faut-il retenir ce que i'ay dit auparauant, que la doctrine qui eſt ici traittee eſt ſeellee & confermee en la Cene. Or il eſt certain que Iudas ne fut iamais membre de Chriſt: dauantage, c'eſt vne choſe plus qu'abſurde d'imaginer la chair de Chriſt comme morte & vuide du ſainct Eſprit: finalement, c'eſt vne mocquerie de ſonger quelque moyen de manger la chair de Chriſt ſans foy: veu que la ſeule foy eſt la bouche(par maniere de dire)& l'eſtomach de l'ame.

57 *Comme le Pere viuant m'a enuoyé,&c.* Iuſques ici Chriſt a traitté comment il faut que nous ſoyons faits participans de la vie : maintenant il vient à parler de la cauſe principale, d'autant que la premiere ſource de vie eſt en ſon Pere. Au reſte,il preuient l'obiection qu'on euſt peu faire:pource qu'il pouuoit ſembler qu'il oſtaſt à Dieu ce qui luy appartient, quand il ſe faiſoit cauſe de la vie. Il ſe fait donc tellement autheur de vie, que cependant il accorde que ce qu'il adminiſtre aux autres, luy eſt dõné d'ailleurs. Or il nous faut noter que ce propos auſsi eſt accõmodé à la capacité de ceux auſquels Chriſt parloit : car il fait comparaiſon entre ſon Pere & luy,ſeulemẽt au regard de ſa chair. Car combien que le Pere ſoit le commencement de vie,toutesfois la Parole eternelle eſt elle-meſme auſsi proprement vie. Mais il n'eſt pas ici parlé de la Diuinité eternelle de Chriſt : car il ſe propoſe tel qu'il s'eſt manifeſté au monde,eſtant veſtu de noſtre chair. Quand donc il dit qu'il *vit à cauſe de ſon Pere*, cela ne compete pas à ſa Diuinité nue:& auſsi ne conuient point ſimplement & à part à ſa nature humaine:mais c'eſt vn titre du Fils de Dieu manifeſté en chair. Dauantage,nous ſçauons que ce n'eſt point vne choſe nouuelle à Chriſt,d'attribuer au Pere tout ce qu'il auoit de Diuin en ſoy. Au reſte,il nous faut noter qu'il met ici trois degrez de vie. Au premier,eſt le Pere viuant,qui eſt la ſource,mais eſlongnee & cachee de nous. Le Fils vient apres, qui nous eſt comme vne ſource ouuerte, & par laquelle la vie deſcoule iuſques à nous. La troiſieme,eſt la vie que nous tirons de luy. Nous entendons maintenant la ſomme. Pource que Dieu le Pere, en qui reſide la vie,eſt bien loin de nous, Chriſt eſt comme mis entre-deux,qui eſt la ſeconde cauſe de vie : à fin que de là ce qui demeureroit autrement caché en Dieu,paruiene iuſques à nous.

58 *C'eſt-ci le pain qui eſt deſcendu du ciel:non point comme vos Peres,&c.* Il retourne à la comparaiſon qu'il auoit faite entre la Manne & ſa chair,& par laquelle il auoit commencé. Car il luy faloit ainſi conclurre ſon propos, Il n'eſt point queſtion que vous veniez preferer Moyſe à moy, pource qu'il a nourri vos Peres au deſert, veu que ie vous donne vne viande beaucoup plus excellente : car i'apporte la vie celeſte auec moy. Car(cõme il a eſté dit ci deſſus) le pain eſt dit eſtre *deſcendu du ciel*, lequel ne ſent rien de terrien ou corruptible, mais tient de l'immortalité du Royaume de Dieu. Ceux qui eſtoyent ſeulement attentifs à repaiſtre leurs ventres, n'ont point experimenté vne telle vertu en la Manne. Car comme ainſi ſoit que la Manne euſt double vſage, les Iuifs toutesfois, contre leſquels Chriſt debat ici, n'y conſideroyent autre choſe qu'vne viande pour nourrir le corps. Or la vie de l'ame n'eſt point caduque,mais elle profite de bien en mieux, iuſques à ce que l'homme ſoit entierement renouuelé.

59 Il dit ces choſes en la Synagogue,en enſeignant en Capernaum.

*ou,rude, 60 Pluſieurs donc de ſes diſciples l'ayans ouy, dirent, Ceſte parole eſt*dure, qui la peut ouyr?

61 Mais

61 Mais Ieſus ſçachant en ſoy-meſme que ſes diſciples murmuroyent de cela, leur dit, Ceci vous ſcandalize-il?

62 Que ſera-ce donc ſi vous voyez le Fils de l'homme monter ou il eſtoit premierement?

63 C'eſt l'Eſprit qui viuifie, la chair ne profite rien: les paroles que ie vous di, ſont eſprit & vie:

64 Mais il y en a aucuns d'entre vous qui ne croyẽt point. Car Ieſus ſçauoit dés le commencement qui ſeroyent ceux qui ne croiroyent point, & qui ſeroit celuy qui le trahiroit.

59 *Il dit ces choſes en la ſynagogue, en enſeignant, &c.* Sainct Iean marque le lieu, à fin que nous ſçachions que beaucoup de gens y eſtoyent preſens: dauantage, qu'il auoit là fait vn ſermon comme d'vne choſe graue & de grande importance. Toutesfois il s'enſuit incontinẽt apres, que d'vne ſi grãde multitude à peine y eut-il quelque peu de gens qui en fiſſent leur profit: & qui pis eſt, ceſte doctrine a eſté occaſion de reuoltement à beaucoup qui faiſoyent profeſsion d'eſtre diſciples de Chriſt. Si l'Euangeliſte euſt dit qu'il y en eut ſeulement aucuns offenſez, deſia cela deuoit eſtre reputé comme vn monſtre: mais quand ils ſe dreſſent contre luy à grans troupes, & conſpirẽt enſemble, quel acte dirons-nous que c'eſt? Parquoy imprimons viuement en nos cœurs ceſte preſente hiſtoire, à fin qu'il ne nous aduiene iamais de murmurer cõtre Chriſt quand il parle: & ſi nous apperceuõs auiourd'huy quelque choſe ſemblable és autres, que leur orgueil ne trouble point noſtre foy.

60 *Ceſte parole eſt dure.* Mais pluſtoſt la dureté eſtoit en leurs cœurs, & non point en la parole. Mais c'eſt la couſtume des malins, que de la parole de Dieu ils en font des monceaux de pierres, pour s'aheurter à l'encontre. Et cõme ainſi ſoit que par leur obſtinatiõ endurcie ils ſe iettent furieuſemẽt contre Chriſt, ils ſe plaignent que ſa parole eſt dure, laquelle les deuoit pluſtoſt amollir. Car quicon que ſe ſoumettra en vraye humilité à la doctrine de Chriſt, ne trouuera aucune dureté ni aſpreté en icelle: mais aux incredules qui s'oppoſent obſtinément à l'encontre, elle leur ſera comme vn marteau briſant les pierres: ainſi que le Prophete l'appelle, Iere. 23. f. 29. Au reſte, comme ainſi ſoit que nous ayons tous naturellement vne telle dureté, ſi nous iugeons de la doctrine de Chriſt ſelon noſtre ſens & raiſon humaine, autant de paroles que nous y trouuerons, ce nous ſeront autant de propos eſtrãges & incroyables. Parquoy il ne reſte ſinon qu'vn chacun ſe recommande à l'adreſſe & gouuernement du S. Eſprit, à fin qu'il eſcriue en letres bien grauees dedans nos cœurs, ce qui autremẽt ne pourroit pas ſeulement entrer en nos aureilles. *Qui la peut ouir?* Nous voyõs ici combien l'incredulité eſt maligne: car ceux-ci qui d'vne impieté reiettent mal-heureuſement la doctrine de ſalut, ne ſe cõtentent point de s'excuſer, mais ſont ſi hardis de mettre le Fils de Dieu en leur place comme coulpable, & le prononcer indigne d'eſtre ouy. Ainſi auiourd'huy les Papiſtes non ſeulement reiettent audacieuſement l'Euangile, mais quant & quant eſclattent en blaſphemes horribles, à fin qu'il ne ſemble pas que ce ſoit ſans cauſe qu'ils reſiſtent à Dieu. Mais veu qu'ils appetent les tenebres, il ne ſe faut pas esbahir ſi Satan les abuſe par illuſions, leur forgeant des monſtres eſtranges, là ou il n'y a que le beau plein chemin. Mais ce que ceux-la ne peuuẽt porter, pource qu'ils ne font que tempeſter par leur folie & furie, non ſeulement ſera tolerable aux humbles & dociles, mais auſsi les redreſſera & ſouſtiendra. Cependant les reprouuez ne feront autre choſe par leurs propos bruyans & outrageux, qu'amaſſer ſur leurs teſtes vn iugement plus horrible.

61 *Mais Ieſus ſçachant en ſoy-meſme que ſes diſciples murmuroyent de cela, &c.* Chriſt ſçauoit bien que le ſcandale conceu par les reprouuez, ne pouuoit eſtre oſté. Car pour dire à la verité, la doctrine de Chriſt ne les bleſſe pas tant, qu'elle deſcouure la playe pourrie qu'ils couuoyent & nourriſſoyent en leurs cœurs. Toutesfois il a voulu en toutes façons eſſayer s'il n'y auoit point encore quelqu'vn de ceux qui auoyent eſté offenſez, qui ne fuſt pas du tout incorrigible: & quant aux autres, leur fermer la bouche. En les interrogant, il ſignifie qu'ils n'ont aucune raiſon de ſe ſcandalizer, ou pour le moins que la matiere du ſcandale n'eſt point en la doctrine. Ainſi faut-il reprimer l'impudence de ceux qui meſdiſent de la parole de Dieu, n'ayans rien qui leur en donne occaſion qu'vne rage dont ils ſont pleins comme maſtins: & auſsi chaſtier la folie de ceux qui ſe ruent temerairement & inconſiderément contre la verité. Il dit que Chriſt *a ſceu en ſoy-meſme:* d'autant qu'iceux n'auoyent encore frãchement declaré ce qui les faſchoit, mais ſeulement ils grondoyent entre leurs dents. Il preuiẽt donc leurs complaintes couuertes. Si quelqu'vn obiecte, que leur plainte n'eſtoit guere difficile à cognoiſtre, veu qu'en termes expres ils reiettoyẽt la doctrine de Chriſt: ie cõfeſſe bien que les paroles que S. Iean a recitees ci deſſus, ſont aſſez claires: mais ie di quant & quant, qu'ils ne les ont pas dites tout haut, ains qu'à la façon des gens qui ſe deſgouſtent de quelque choſe, & n'en veulent plus, ils ont ietté ces propos de murmures entr'eux, & fait vn bruit ſourd. Car s'ils euſſent communiqué ceci à Chriſt, & parlé à luy, il y euſt eu beaucoup meilleure eſperance, d'autant qu'il euſt eu occaſion de les enſeigner: mais quand ils murmurent à part, & grondent entre leurs dents, ils ſe ferment le chemin pour apprendre. Or donc quand nous n'entendons pas du premier coup quelle eſt l'intention du

Seigneur, il n'y a rien meilleur que d'aller droit à luy, à fin qu'il nous deſmeſle toutes les difficultez. *Ceci vous ſcandaliſe-il?* Il ſemble que Chriſt augmente pluſtoſt ici le ſcandale, qu'il ne l'oſte. Toutesfois ſi nous conſiderons de bien pres la cauſe du ſcandale, il y auoit en ceſte ſentẽce aſſez dequoy appaiſer les cœurs. La baſſe & abiecte condition de Chriſt, laquelle ils voyoyent deuant leurs yeux, en ce qu'eſtant veſtu de ceſte chair, il ne differoit en rien des autres hommes, les empeſchoit de donner lieu à ſa vertu Diuine: mais maintenant oſtant la conſideration de ce qui apparoiſſoit, qui eſtoit cõme vn voile deuant leurs yeux, il les appelle à la cõtemplation de ſa gloire celeſte: comme s'il diſoit, Pource que ie conuerſe entre les hommes n'eſtant pas en honneur, ie vous ſuis contemptible, & vous ne recognoiſſez en moy rien de Diuin: mais aſſeurez-vous qu'il aduiendra bien toſt apres ceci, que Dieu m'ornera d'vne vertu magnifique, & me retirant de ceſt eſtat contemptible de la vie mortelle, m'eſleuera haut par deſſus tous les cieux. Car en la reſurrectiõ de Chriſt, la puiſſance du ſainct Eſprit s'eſt demonſtree telle & ſi grande, que par icelle il a eſte ouuertement declaré que Ieſus Chriſt eſtoit Fils de Dieu: comme auſsi ſainct Paul remonſtre, Rom. 1. a. 4. Et quand il eſt dit au 2. Pſeau. b. 7, Tu es mon Fils, ie t'ay auiourd'huy engendré: la reſurrection eſt miſe en auant comme vn teſmoignage ſuffiſant, par lequel on a deu cognoiſtre ceſte gloire de Ieſus Chriſt. Or ce qu'il eſt monté au ciel, a eſté l'accompliſſement de ceſte gloire. Ce qu'il dit *qu'il eſtoit premierement au ciel,* ne conuient pas à ſon humanité proprement, & toutesfois il parle du Fils de l'homme. Mais c'eſt vne maniere de parler que on ne doit pas trouuer nouuelle ou eſtrange, veu que deux natures ſont vne ſeule perſonne en Chriſt, de transferer à vne nature ce qui eſt propre à l'autre.

63 *C'eſt l'Eſprit qui viuifie, la chair ne profite de rien: les paroles que ie, &c.* Chriſt monſtre par ces paroles, que pourtant ſa doctrine ne profitoit nullement enuers les Iuifs, pource qu'icelle eſtant ſpirituelle & viuifiante, ne trouuoit point des aureilles bien preparees. Mais d'autant que ce paſſage a eſté expoſé en diuerſes ſortes, en premier lieu il eſt beſoin que nous entendions quel eſt le ſens naturel des paroles, Et de là il ſera aiſé à comprendre l'intention de Chriſt. Quãt à ce qu'il dit que *la chair ne profite rien:* Chryſoſtome l'a mal expoſé, ſelon mon iugement, le rapportant aux Iuifs qui eſtoyent charnels. Ie confeſſe bien que toute la vertu de l'entendement humain eſuanouit & defaut és myſteres celeſtes: mais les paroles de Ieſus Chriſt n'emportent pas ce ſens, ſi on ne les y fait venir par force. Et puis quand on viendra au ſecond membre qui eſt mis à l'oppoſite, ce ſens y ſeroit autant contreint, à ſçauoir que l'illumination de l'Eſprit viuifie. Ie n'approuue non plus l'opiniõ de ceux qui diſent que la chair de Chriſt profite entant qu'elle a eſté crucifiee: m'ais qu'eſtant mangee elle ne nous apporte rien: car pluſtoſt aucontraire il la faut manger, à fin qu'ayant eſte crucifiee elle nous profite. S. Auguſtin penſe qu'il faut ſuppleer ce mot Seule, & à part: comme s'il eſtoit dit, La chair ſeule & de ſoy ne profite de rien, pource qu'il la faut conioindre auec l'Eſprit. Lequel ſens accorde bien auec la ſubſtance du propos: car Chriſt regarde ſimplement à la façon de manger. Il n'exclud point donc indifferemment toute vtilité, comme ſi on n'en pouuoit receuoir aucune de ſa chair: mais il dit que ſi on la ſepare d'auec l'Eſprit, lors elle ſera inutile. Car d'ou vient que la chair viuifie, ſinon pource que elle eſt ſpirituelle. Pourtant quiconque s'arreſte en la nature terreſtre de la chair, ne trouuera rien en elle qui ne ſoit mort: mais ceux qui leueront leurs yeux en la vertu de l'Eſprit, qui eſt eſpandue ſur la chair, ſentiront par vray effet & experience de la foy, que ce n'eſt point ſans cauſe que ceſte chair eſt appelee viuifiante. Nous entendons maintenant comment la chair de Chriſt eſt vrayement viande, & toutesfois ne profite de rien. Car elle eſt viãde, pource que la vie nous eſt acquiſe par icelle: pource qu'en icelle Dieu a eſté appaiſé enuers nous: pource qu'en icelle nous auons toutes les parties de ſalut accomplies: elle ne profite de rien, ſi elle eſt eſtimee par ſon origine & nature: car la ſemence de Abraham, qui de ſoy eſt ſubiete à mort, ne donnera point la vie: mais elle prend de l'Eſprit ce dont nous pouuons eſtre repeus. Et pourtant auſsi de noſtre coſté, à ce que nous en ſoyons vrayement nourris, il nous faut apporter la bouche ſpirituelle de foy. Quant à ce que ceſte ſentence eſt tranchee ſi court, il eſt bien à preſumer que cela s'eſt fait pource que Chriſt a bien veu qu'il faloit ainſi proceder auec des incredules. Ainſi par ceſte briefue cõcluſion il a voulu tout court mettre fin à ſõ propos, d'autant qu'ils n'eſtoyent pas dignes qu'on parlaſt plus longuement à eux. Cependãt il n'a point laiſſé d'auoir eſgard à ceux qui eſtoyent fideles & dociles: car ils ont ici en peu de paroles de quoy ſe cõtenter ſuffiſamment. *Les paroles que ie vous di, ſont, &c.* Il fait alluſion à la ſentence precedente. Car il prend ici ce mot *d'Eſprit* en autre ſens. Mais pource qu'il auoit parlé de la vertu ſecrete du S. Eſprit, il transfere ceci d'vne bonne grace à ſa doctrine, diſant qu'elle eſt ſpirituelle: car il faut reſoudre le mot d'Eſprit, en ſpirituelles. Au reſte, la parole eſt appelee ſpirituelle, laquelle nous appele la haut au ciel, à fin que nous cerchions Chriſt par la guide & conduite du ſainct Eſprit en ſa gloire celeſte, par foy, & non point par noſtre ſens charnel. Car nous ſçauons que de tout ce qui a eſté dit, il n'y a rien qui puiſſe eſtre comprins que par foy. Semblablement ceci eſt bien digne d'eſtre noté, qu'il conioint la *vie* auec l'Eſprit. Il appele ſa parole vie, à cauſe de ſon effet, comme s'il l'appeloit Viuifiante: mais il monſtre qu'elle ne ſera point viuifiãte, ſinon à ceux qui la reçoyuent ſpirituellemẽt: car les autres en tireront pluſtoſt la mort. Quant aux fideles, ce titre de louange qui eſt attribué à l'Euangile leur eſt plein de douceur, pource que là ils ſont certains qu'il leur eſt deſtiné à ſalut eternel. Quant & quant toutesfois ils ſont admoneſtez de taſcher à ſe monſtrer bons diſciples.

64 *Mais il y en a aucuns d'entre vous, &c.* Il leur impute derechef la faute, pource qu'eſtans deſpourueus de l'Eſprit, ils corrõpent fauſſemẽt ſa doctrine, & par ce moyen la tournẽt à leur ruine. Car autrement

autrement ils pouuoyent obiecter,Il eſt bien vray que tu te vantes que tout ce que tu dis eſt viuifiãt: mais nous ne ſentons rien de tout cela.Il dit donc qu'ils s'empeſchẽt eux-meſmes.Car l'incredulité, comme elle eſt touſiours fiere & orgueilleuſe,n'entendra iamais rien és paroles de Chriſt,leſquelles elle deſdaigne & meſpriſe.Parquoy,ſi nous voulons aucunement profiter ſous ce Maiſtre,apportons nos cœurs bien diſpoſez pour l'eſcouter. Car ſi humilité & reuerence ne nous donnent ouuerture à ſa doctrine,nos entendemens ſont plus durs que pierres,& ne receurõt aucune partie de la ſaine doctrine.Pourtant,quand nous voyons auiourd huy au monde ſi peu de gẽs faire leur profit de l'Euangile,qu'il nous ſouuiene que cela aduient par la peruerſité & malice des hommes. Car combien y en a-il qui ſe rangent vrayement à Chriſt,renonçans à eux-meſmes? Quant à ce qu'il dit,qu'il y en a aucuns ſeulement incredules,combien que ce tiltre & blaſme conuienſt quaſi à tous,il ſemble bien qu'il l'ait fait à fin que s'il y en auoit encore quelques vns qui peuſſent eſtre gnairis, ils ne perdiſſent courage par deſeſpoir. *Car Ieſus ſçauoit dés le commencement qui ſeroyent ceux qui ne croiroyent, &c.* L Euangeliſte adiouſte ceci,à fin que nul ne penſe que Chriſt ait iugé à la volee de ſes auditeurs.Pluſieurs ſe diſoyent eſtre de ſon troupeau:mais ce ſoudain reuoltement a deſcouuert leur hypocriſie. Mais l'Euangeliſte dit,que lors que leur deſloyauté eſtoit encore cachee aux autres, Chriſt la cognoiſſoit bien.Et ceci eſt dit non tant pour Chriſt qu'à fin que nous apprenions de ne faire iugemẽt ſinon des choſes qui nous ſeront bien cognues. Car ce que Chriſt l'a ſçeu dés les commencement, cela eſtoit propre & ſpecial à ſa Diuinité. C'eſt autre choſe de nous: car d'autant que nous ne cognoiſſons point les cœurs,il nous faut ſuſpendre noſtre iugement, iuſques à ce que l'impieté ſe manifeſte par ſignes exterieurs,& qu'ainſi l'arbre ſoit eſtimé par ſes fruits.

65 Dont il leur dit, Pourtant vous ay-ie dit que nul ne peut venir à moy, s'il ne luy eſt donné de mon Pere.

66 Dés ceſte heure-la pluſieurs de ſes diſciples s'en allerent arriere, & ne cheminoyent plus auec luy.

67 Dont Ieſus dit aux Douze,Ne vous en voulez-vous point auſsi aller?

68 Simon Pierre luy reſpondit, Seigneur, à qui irons-nous:tu as les paroles de vie eternelle.

69 Et nous auons creu & cognu que tu es le Chriſt,le Fils de Dieu viuant.

70 Ieſus leur reſpondit,Ne vous ay-ie point eleus vous douze: & l'vn de vous eſt diable?

71 Or diſoit-il 'cela' de Iudas Iſcariot, 'fils' de Simon: car c'eſtoit celuy qui le uoit trahir,combien qu'il fuſt l'vn des douze.

65 *Pourtant vous ay-ie dit que nul ne peut venir à moy,s'il ne luy eſt donné,&c.* Il remonſtre derechef, que la foy eſt vn don ſingulier du S.Eſprit,& bien clair ſemé:à fin que nous ne nous esbahiſsiõs ſi l'Euangile n'eſt pas par tout receu,ne de tous.Car cõme nous ſommes mal aduertis à faire noſtre profit de ce qui aduient,nous auons moins en eſtime & honneur l'Euangile,pource que nous voyons que tout le monde n'y conſent pas. Car il nous vient en la fantaſie, Comment eſt-il poſsible que la plus grand'part des hommes reiette ſon ſalut à ſon eſcient?Ainſi donc Chriſt rend la raiſon pourquoy il y a ſi peu de fideles:à ſçauoir pource qu'il n'y a homme au monde,tant aigu ſoit-il, qui puiſſe paruenir à la foy par ſa ſubtilité:car tous ſont aueugles, iuſques à ce qu'ils ſoyent illuminez par l'Eſprit de Dieu.Et par ainſi que ceux-la ſont participans d'vn bien tant excellent,leſquels il plaiſt à ſon Pere en faire participans.Car ſi ceſte grace eſtoit communiquee indifferemment à tous,il ſeroit mal propre & hors de propos d'en faire mẽtion en ce paſſage.Car il faut entendre l'intẽtion de Chriſt:à ſçauoir qu'il n'y en a pas beaucoup qui croyẽt à l'Euãgile,pource que la foy ne procede que de la reuelatiõ ſecrete du S.Eſprit.Il vſe ici du mot de *Donner*,en lieu qu'il auoit dit auparauãt,Tirer: ſignifiãt par cela,que Dieu n'a autre cauſe de nous tirer,ſinon qu'il nous aime & a en recõmandation gratuitemẽt.Car ce q̃ nous obtenõs par pur dõ & grace de Dieu,nul ne l'acquiert par ſon induſtrie propre.

66 *Dés ceſte heure-la pluſieurs de ſes diſciples s'en allerent, &c.* L'Euangeliſte recite maintenant quel trouble s'eſt enſuyui apres ce ſermon de Chriſt. Or c'eſt vne choſe horrible & monſtrueuſe, qu'vne ſi benigne & douce ſemonce de Ieſus Chriſt a peu eſtranger & esfaroucher les cœurs de pluſieurs: & principalement de gens qui auparauant s'eſtoyent rangez à luy: & meſme eſtoyent ſes diſciples familiers. Mais ceſt exemple nous eſt mis deuant les yeux comme pour vn miroir, auquel nous contemplions combien eſt grande la peruerſité & ingratitude du monde,qui d'vn chemin plain ſe fait vn achoppement pour ne point venir à Chriſt. Pluſieurs diroyent qu'il valoit beaucoup mieux que tels propos n'euſſent point eſte eſmeus,qui ont eſte occaſion de reuoltement à pluſieurs. Mais il nous en faut bien penſer autrement:car il a falu que ce qui auoit eſte predit de Chriſt fuſt lors apperceu en ſa doctrine,& le faut encore tous les iours:à ſçauoir qu'il eſt la pierre d'achoppement, Iſaie 8.c.14. Vray eſt que nous deuons tellement compaſſer noſtre façon d'enſeigner, que nul ne ſoit

ſcandalizé par noſtre faute : & deuons retenir vn chacun, entant que faire ſe pourra : & finalement il nous faut bien garder qu'en parlant inconſiderément ou à la volee, nous ne troublions les rudes ou infirmes. Nonobſtant nous ne pourrons iamais ſi bien faire, que la doctrine du Fils de Dieu ne ſoit occaſion de ſcandale à pluſieurs : pource que les reprouuez qui ſont deſtinez à perdition, du miel ſuccent le fiel: & d'vne viande treſſalutaire, la poiſon. Il eſt certain que le Fils de Dieu entendoit treſbien ce qui eſtoit vtile: & toutesfois on voit ici qu'il ne peut euiter que pluſieurs des ſiens ne ſoyent offenſez. Ainſi donc, quoy que pluſieurs ayent la pure doctrine en horreur, neantmoins il n'eſt point licite de la ſupprimer. Seulement que les Docteurs de l'Egliſe ſe ſouuienent de l'admonition que fait ſainct Paul, Qu'il faut detailler droitement la parole de Dieu, 2. Timothee 2. c. 15: apres cela, qu'ils cheminent hardiment par le milieu de tous ſcandales. Que s'il aduient que pluſieurs ſe reuoltent & recullent en arriere, ne ſoyons point deſgouſtez de la parole du Seigneur, pourtant ſi elle ne plaiſt pas aux reprouuez. Car ceux qui ſont tellement esbranlez par le reuoltement d'aucuns, que quand les autres tombent, eux auſsi ſe deſcouragent, ſont gens trop delicats & tendres. Quand l'Euangeliſte adiouſte, qu'ils *ne cheminoyent* plus auec Chriſt : il ſignifie que ce n'a pas eſte vne pleine reuolte, mais ſeulement qu'ils ſe ſont retirez de la conuerſation familiere de Chriſt : nonobſtant il les condamne comme Apoſtats. Et de ceci il nous faut apprendre que nous ne pouuons reculler en arriere tant peu que ce ſoit, que nous ne ſoyons en grand danger puis apres de tomber en vn renoncement deſloyal.

67 *Dont Ieſus dit aux douze, Ne vous en voulez-vous point auſſi aller?* Pource que la foy des Apoſtres pouuoit eſtre fort esbranlee, comme ainſi ſoit qu'ils ſe veiſſent ſi peu de reſte d'vne ſi grande multitude: Chriſt adreſſe ſon propos à eux, & leur monſtre qu'il n'y a pas cauſe pourquoy ils ſe laiſſent tranſpotter par la legereté & inconſtance des autres. Car quand il les interrogue, *Si eux auſſi ne s'en veulent point aller:* il fait cela pour cõfermer leur foy. Car en ſe propoſant à eux comme celuy par deuers lequel ils doyuent demeurer rangez, il les exhorte quant & quant de ne ſuyure point la compagnie des apoſtats. Et de faict, ſi la foy eſt fondee en Chriſt, elle ne dependra point des hommes, & ne chancellera iamais, voire quand elle verroit le ciel meſler auec la terre. Or il faut noter ceſte circonſtance, que Chriſt eſtant priué preſque de tous ſes diſciples, retient neantmoins à ſoy les douze: comme Iſaie (chap. 8. c. 16,) auparauant auoit eu commandement de lier le teſmoignage, & de cacheter la Loy entre ſes diſciples. Vn chacun fidele eſt enſeigné par tels exemples de ſuyure Dieu, voire quand il ſe trouueroit ſeul, n'ayant aucun compagnon.

68 *Simon Pierre luy reſpondit, Seigneur, à qui irons-nous?* Sainct Pierre reſpond ici au nom de tous (comme il a fait auſsi ailleurs) d'autant que tous eſtoyent d'vn meſme accord : ſinon qu'il n'y auoit aucune rondeur en Iudas. Au ſurplus, ceſte reſponſe contient deux membres. Car ſainct Pierre amene la cauſe pourquoy il acquieſce volontairement à Chriſt auec ſes freres: à ſçauoir d'autant qu'ils ſentent que ſa doctrine leur eſt ſalutaire & viuifiante. Puis apres il confeſſe qu'en quelque part qu'ils ſe retirent quand ils l'auront abandonné, il ne leur reſte plus rien que la mort. Quãd il dit *Paroles de vie*, cela ſignifie autant comme viuifiantes: & c'eſt vne façon de parler aſſez commune aux Hebrieux. Au reſte, voyla vn tiltre de louange excellent à l'Euangile, que c'eſt vne doctrine qui nous adminiſtre la vie eternelle: comme ſainct Paul teſmoigne que c'eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans, Romains chapitre 1. b. 16. Il eſt vray que la Loy auſsi contient la vie : mais pource qu'elle denonce condamnation de mort à tous trãſgreſſeurs, elle ne peut faire que tuer. La vie nous eſt bien offerte d'vne autre façon en l'Euangile, à ſçauoir quand Dieu nous reconcilie à ſoy gratuitement, ne nous imputant point nos pechez. Au ſurplus, ſainct Pierre ne dit ici rien de Chriſt qui ſoit vulgaire, quand il dit *qu'il a les paroles de vie eternelle:* mais il luy attribue cela comme vne choſe qui luy eſt propre. Dont s'enſuit ce ſecond poinct que i'ay n'agueres touché : à ſçauoir qu'auſsi toſt qu'on s'eſt departi de Chriſt, il ne reſte plus rien en lieu quelconque que la mort. Parquoy ruine certaine eſt appareillee à tous ceux qui ne ſe contentent point de l'auoir pour Maiſtre, & ſe retirent aux inuentions des hommes.

69 *Et nous auons creu & cognu que tu es le Chriſt, &c.* Il y a ainſi proprement : mais on pourroit bien reſoudre ceci en vn temps preſent, Et nous croyons & cognoiſſons: mais cela n'eſt pas de la conſequence quant au ſens. Or ſainct Pierre comprend ici en briefues paroles toute la ſomme de la foy. Mais il ſemble que ceſte confeſſion ne ſert de rien au propos qui auoit eſte tenu: car la queſtiõ auoit eſte meuë de mãger la chair de Chriſt. Ie reſpon, que combien que les douze n'ayent pas du premier coup entendu tout ce que Chriſt auoit enſeigné neantmoins c'eſt bien aſſez que ſelon la capacité de leur foy, ils le confeſſent eſtre autheur de ſalut, & s'aſſubiettiſſent à luy en tout & par tout. Le mot de *Croire* eſt ici mis en premier lieu, d'autant que l'obeiſſance de la foy eſt le commencement de droite intelligence: ou pour mieux dire, la foy eſt vrayement l'œil de l'entendement. Mais la cognoiſſance eſt adiouſtee incontinent apres, laquelle diſcerne la foy d'auec les erreurs & fauſſes opinions. Car les Turcs, & les Iuifs, & les Papiſtes, croyẽt: mais ils n'entendent ni ne cognoiſſent rien. Or auec la foy il y a la cognoiſſance cõiointe, d'autãt que nous ſommes certains & bien aſſeurez de la verité de Dieu: non point comme on comprend les ſciences humaines: ains quand le ſainct Eſprit l'imprime & engraue en nos cœurs.

70 *Ieſus leur reſpondit, Ne vous ay-ie point eleu vous douze, &c.* Veu que Chriſt reſpond à tous on peut bien recueillir de cela, que tous ont parlé par la bouche de S. Pierre. Au reſte, Chriſt arme

ici les

ici les onze Apoſtres contre vn nouueau ſcandale qui eſtoit bien prochain. Satan auoit ici tiré vn terrible coup pour esbranler leur foy, quand ils furent ainſi reduits à ſi petit nombre: mais la cheute de Iudas leur pouuoit faire du tout perdre courage. Car puis que Chriſt auoit choiſi ce nõbre ſacré, qui euſt iamais penſé que rien en euſt peu eſtre arraché? Et pourtant ceſte admonition de Chriſt vaut autant comme s'il euſt dit, Vous eſtes demeurez ſeulement douze de reſte d'vne ſi grãde compagnie. Si l'infidelité de pluſieurs n'a point esbrãlé voſtre foy, preparez-vous à nouueau combat: car combien que ceſte compagnie ſoit bien petite, neantmoins elle ſera encore diminuee d'vn homme. Quand Chriſt dit *qu'il en a eleu douze*, cela ne ſe rapporte point au conſeil eternel de Dieu (car il ne ſe peut faire qu'aucun de ceux qui ſont predeſtinez à vie, viene à decheoir du tout) mais d'autant qu'ils eſtoyẽt eleus à l'office d'Apoſtre, il faloit qu'ils fuſſent excellens par deſſus les autres en religion & ſainẽteté. Ce mot donc d'Eleus eſt mis pour Exquis & ſeparez du rang commun des autres. *Et l'vn de vous eſt diable.* Il ne faut point douter qu'il n'ait voulu rẽdre Iudas fort deteſtable par ce mot de Diable: car ceux qui amoindriſſent l'enormité de ce nom, ſe trompent. Et de faict, nous ne pouuons aſſez auoir en execration ceux qui profanent vn ſi ſainct office. Les Docteurs qui executent fidelement leur charge, ſont appelez Anges, Mal. 2. b. 7. Celuy donc qui eſtant appelé à vn ordre & eſtat tant honorable, s'abaſtardit par ſa deſloyauté & meſchanceté, à bon droict eſt nommé diable. Il y a auſsi vne autre raiſon, à ſçauoir que Dieu donne plus de puiſſance & de licence à Satan ſur les miniſtres mauuais & meſchans, qu'il ne fait ſur quelques autres hommes vulgaires. Parquoy ſi ceux qui eſtoyent eleus pour Paſteurs ſont tellement agitez de rage diabolique, qu'ils ſemblent eſtre beſtes ſauuages ou mõſtres: tant s'en faut que nous deuions pour cela meſpriſer l'honorable dignité d'vn tel eſtat, que pluſtoſt cela nous le doit faire honorer & priſer, voyãs que la profanatiõ d'iceluy eſt punie ſi griefuemẽt.

71 *Or diſoit-il* cela *de Iudas Iſcariot, &c.* Combien que Iudas euſt vne meſchante conſcience, toutesfois nous ne liſons point qu'il ait eſte eſmeu aucunemẽt, tant les hypocrites ſont ſtupides, que ils ne ſentent point leurs playes: & deuant les hommes ils ſont ſi esfrontez qu'ils ne font point de conſcience de ſe preferer aux plus gens de bien.

CHAP. VII.

1 APres ces choſes, Ieſus conuerſoit en Galilee: car il ne vouloit point conuerſer en Iudee, pource que les Iuifs cerchoyent de le mettre à mort.

2 Or le iour de la feſte des Iuifs, dite des Tabernacles, eſtoit prochain.

3 Ses freres donc luy dirent, Pars d'ici, & t'en va en Iudee, à fin que tes diſciples auſsi voyent les œuures que tu fais.

4 Car nul ne fait aucune choſe en ſecret, qui ne * demande eſtre manifeſté. Si tu fais ces choſes-ci, monſtre-toy toy-meſme au monde.

* *ou, cerche de ſe porter frãchemẽt*

5 Car ſes freres meſmes ne croyoyent point en luy.

6 Ieſus dõc leur dit, Mon temps n'eſt point encores venu: mais voſtre temps eſt touſiours preſt.

7 Le monde ne vous peut auoir en haine: mais il me hait: pourtant que ie rens teſmoignage de luy, que ſes œuures ſont mauuaiſes.

8 Vous, montez à ceſte feſte: quant à moy, ie ne monte point encore à ceſte feſte, pourtant que mon temps n'eſt point encores accompli.

1 *Apres ces choſes, Ieſus conuerſoit en Galilee, &c.* Il ſemble que l'Euangeliſte ne pourſuit point vne hiſtoire cõtinuelle, mais que des choſes faites en diuers temps, il choiſit celles qui eſtoyent dignes d'eſtre recitees. Il dit ici que Ieſus conuerſe pour quelque temps en Galilee, pource qu'il ne pouuoit demeurer en ſeureté entre les Iuifs, en lieu que ce fuſt. Si quelqu'vn trouue abſurde que Chriſt cerchoit les cacheres, veu que de ſa ſeule volonté il pouuoit rompre tous les esforts de ſes ennemis, & les rendre vains: la ſolution eſt facile, à ſçauoir que ſe ſouuenant de la charge que ſon Pere luy auoit donnee, il a voulu ſe contenir dedans les limites de ſon humanité: car ayant prins la forme d'vn ſeruiteur, il s'eſt aneanti ſoy-meſme, iuſqu'à ce qu'il fuſt exalté par ſon Pere, Philippiens chapitre 2. a. 7. Il a donc fuy le danger comme homme. Si on obiecte, Que veu qu'il ſçauoit bien le temps de ſa mort prefix & determiné au conſeil de Dieu, il n'auoit point cauſe de fuir: ceſte premiere ſolution conuiẽt encore en ceſt endroit: car il ſe gouuernoit comme homme eſtãt ſubiet aux dangers. Parquoy il ne ſe deuoit point ietter à la volee au milieu des perils. Quãd il eſt queſtion de ſe mettre en dãger, ce n'eſt pas d'eſplucher que c'eſt que Dieu a determiné de nos perſonnes en ſon conſeil, mais de regarder ce qu'il nous ordonne ou cõmande, ce que requiert & porte noſtre office, & quelle eſt la façon legitime

de dreſſer noſtre vie. Auſurplus, Chriſt a tellemẽt euité les dangers, que cependãt il ne s'eſt deſtourné de faire ſon office, tant peu que ce ſoit : car à quelle fin la vie nous eſt-elle entretenue & cõſeruee, ſinon à ce que nous ſeruions au Seigneur? Il nous faut donc touſiours garder, que pour l'amour de la vie, nous ne perdions les cauſes de viure. Or quant à ce que le pays de Galilee, qui n'eſtoit qu'vn petit anglet duquel on ne faiſoit point de cas, dõne logis à Chriſt, lequel Iudee ne peut endurer: nous voyons par cela combien il s'en faut que la reuerence & crainte de Dieu ait touſiours lieu és ſieges principaux de l'Egliſe.

2 *Or le iour de la feſte des Iuifs, dite des Tabernacles, &c.* Combien que ie n'afferme rien, toutesfois il eſt vray-ſemblable que ceci eſt aduenu la ſeconde annee apres le Bapteſme de Chriſt. Quant à ce iour de feſte duquel l'Euangeliſte fait ici mention, il n'eſt ia beſoin maintenant d'en traitter au long. Moyſe monſtre au vingt & troiſieme du Leuitique, a. 2, à quelle fin & vſage il a eſté commandé : à ſçauoir à ce que les Iuifs par ceſte ceremonie annuelle reduiſiſſent en memoire que leurs peres auoyent veſcu ſous des tentes & tabernacles l'eſpace de quarante ans, comme ainſi ſoit qu'ils n'euſſent point de maiſons: à fin que par ce moyen ils celebraſſent la grace de leur deliurance. Or nous auons dit ci deſſus qu'il y auoit deux cauſes pourquoy Chriſt venoit en Ieruſalem és iours de feſte: à ſçauoir d'autant qu'eſtãt ſubiet à la Loy, pour nous deliurer de la ſeruitude d'icelle, il n'a rien voulu omettre de l'obſeruation d'icelle: dauantage, pource qu'il y auoit meilleure opportunité d'auancer l'Euangile, quand les hommes eſtoyent aſſemblez en plus grande multitude, & en vne congregation extraordinaire. Mais maintenant l'Euangeliſte recite que Chriſt s'eſt tenu tellement à l'eſcart en Galilee, comme s'il n'euſt point deu venir en Ieruſalem.

3 *Ses freres donc luy dirent, Pars d'ici, &c.* Sous ce mot de *Freres*, les Hebrieux cõprenent tous couſins & autres parens, en quelque degré qu'ils ſoyent. Il dit qu'ils ſe ſont mocquez de Chriſt, de ce que il fuyoit la lumiere, ſe cachant en vn quartier de Iudee bien peu eſtimé. Toutesfois on pourroit douter ſi l'ambition les a pouſſez à deſirer que Chriſt fuſt cognu & euſt bruit. Mais encore qu'ainſi ſoit, toutesfois on voit bien apertement qu'ils ſe mocquent de luy, & le meſpriſent : d'autant qu'il ne leur ſemble pas que ce qu'il fait, il le face par bon auis & raiſon: & meſmes ils le taxent de folie, pource que voulant eſtre en quelque reputation, il ſe deſfie toutesfois de ſoy-meſme, & ne s'oſe manifeſter deuant les hommes. Quand ils diſent, *A fin que tes diſciples auſſi voyent*: ils n'entendent pas ſeulement parler de ſes diſciples domeſtiques, mais de tous ceux qu'il vouloit acquerir de toute la nation. Car ils adiouſtent, Tu veux eſtre cognu de tous, & cependant tu te caches. *Si tu fais ces choſes*: c'eſt à dire, Si tu aſpires à deuenir ſi grand, que tous te louẽt, fay tant que chacun te regarde. Et ils diſent *le monde*, à l'oppoſite du petit nombre de gens entre leſquels il conuerſoit ſans honneur. On pourroit bien auſſi tirer de ceci vn autre ſens, Si tu fais ces choſes, c'eſt à dire, Veu que tu as vne ſi grande vertu, que tu t'acquiers vn grand bruit par tes miracles, ne les pers point: car tout ce qui t'eſt donné de Dieu, tu l'employes ici en vain, d'autant qu'il n'y a ici perſonne qui en rende teſmoignage, ou qui l'ait en telle eſtime qu'il appartient. On peut voir par ceci, combien eſt grande la ſtupidité des hommes à conſiderer les œuures de Dieu : car les couſins de Chriſt n'euſſent iamais ainſi parlé, s'ils n'euſſent foullé, (par maniere de dire) aux pieds les ſignes tant manifeſtes de ſa vertu Diuine, leſquels ils deuoyent auoir en grande admiration & reuerence. Au reſte, ce que nous oyons ici de Chriſt, aduient ordinairement: à ſçauoir que les fideles reçoyuent beaucoup plus de faſcheries de leurs proches parens, que des eſtrangers. Car ce ſont organes & inſtruments de Satan, leſquels ſolicitent maintenant à ambition, tantoſt à auarice ceux qui deſirent ſeruir à Dieu fidelement & puremẽt. Mais Chriſt repouſſant d'vne terrible façon tels ſatãs, nous admoneſte par ſon exemple, qu'il ne faut point obtemperer aux fols deſirs de nos parens.

5 *Car ſes freres meſmes ne croyoyent point en luy.* Nous pouuons bien recueillir de ceci, combien ce eſt peu de choſe que le parentage charnel: car le ſainct Eſprit marque ici d'vne infamie perpetuelle les parens de Chriſt, d'autant qu'eſtans conueincus par les teſmoignages de tãt d'œuures qu'il auoit faites, encore ne croyoyent-ils pas. Parquoy quiconque veut eſtre de Chriſt (comme dit ſainct Paul, 1. Cor. 5. d. 17, & Galat. 6. d. 15,) qu'il ſoit nouuelle creature. Car ceux qui s'adonnent du tout à ſeruir Dieu, obtienent lieu de pere, de mere, & de freres enuers Chriſt: & quant aux autres, il les deſaduoüe, Matth. 12. d. 50. D'autant plus eſt ridicule la ſuperſtition des Papiſtes, leſquels en la vierge Marie laiſſans tout le reſte, ne priſent autre choſe que le tirre de mere de Chriſt: cõme ſi Chriſt luy-meſme n'auoit point reprins la femme qui crioit du milieu de la tourbe, diſant, Bien-heureux eſt le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont alairté, Luc 11. d. 17. Car Ieſus luy reſpondit, Mais pluſtoſt ceux qui oyent la parole de Dieu ſont bien-heureux.

6 *Mon temps n'eſt point encores venu, &c.* Aucuns expoſent mal ceci du temps de la mort: car il denote le temps de ſe mettre en chemin pour aller à la feſte: & teſtifie qu'il eſt different en ceci de ſes couſins, que quant à eux ils ont liberté de ſe monſtrer à toutes heures au monde, & ſans danger, pource qu'ils ont le monde ami & fauorable: mais quant à luy, il a crainte de ſa perſonne, & à bon droict: pourautant qu'il a le monde pour ennemi mortel. Or il ſignifie par ces paroles, qu'ils ſont mal de vouloir donner conſeil d'vne choſe à eux incognue. Et puis il monſtre qu'ils ſont du tout charnels, quand il dit que *le monde ne les peut auoir en haine*. Car quiconque voudra auoir paix auec le monde, il faudra qu'il conſente aux vices & à toutes ſortes de meſchancetez.

7 *Mais il me hait, pourtant que ie rens teſmoignage de luy, &c.* Le *monde* eſt ici prins pour les hommes qui

mes qui ne ſont pas regenerez, leſquels retienent leur naturel. Tous ceux donc qui ne ſont point encores regenerez par le ſainct Eſprit, Chriſt prononce que tels luy ſont aduerſaires. Et pourquoy? d'autant qu'il condamne *leurs œuures*. Que ſi nous acquieſçons au iugement de Chriſt, il faut neceſſairement confeſſer que toute la nature des hommes eſt ſi vicieuſe & peruerſe, que rien ne peut proceder d'icelle qui ſoit droit, ne pur, ne bon. Voyla ce que l'homme peut auoir pour ſe plaire & glorifier en ſoy-meſme tandis qu'il eſt en ſon naturel. Quand Chriſt dit, *Qu'il eſt hay pourtant qu'il rend teſmoignage que les œuures du monde ſont mauuaiſes*: il ſignifie que l'Euangile ne peut eſtre deuement preſché, que tout le monde ne ſoit adiourné pour comparoiſtre comme coulpable deuant le ſiege iudicial de Dieu: à fin que par ce moyen la chair & le ſang ſoyent briſez, & du tout reduits à neant, ſelon ce qui eſt dit en ſainct Iean, chap. 16. a. 8, Quand l'Eſprit ſera venu, il redarguera le monde de peché. Nous apprenons auſsi par ceci, qu'il y a vn ſi grand orgueil naturellement dedans les cœurs des hommes, qu'ils ſe flatent & applaudiſſent en leurs vices & ordures. Car ils ne ſe courrouceroyent pas quand on les reprend, ſinon qu'eſtans aueuglez d'vne trop grande amour d'eux-meſmes, ils ſe flatteſſent en leurs vices. Meſme entre les vices des hommes, l'orgueil & l'arrogance eſt le principal & le plus dangereux. Il n'y a que le ſainct Eſprit qui nous adoucit: à fin que nous endurions patiemment les reprehenſions, & que de noſtre bon gré nous-nous offrions pour eſtre ſacrifiez par le glaiue de l'Euangile.

9 Leur ayant dit ces choſes, il demeura en Galilee.

10 Et comme ſes freres furent montez, lors il mõta auſsi à la feſte: non point manifeſtement, mais comme en cachete.

11 Les Iuifs donc le cerchoyent à la feſte, & diſoyent, Ou eſt ceſtuy-la?

12 Et y auoit grand murmure de luy entre les troupes: car il y en auoit aucuns qui diſoyent, Il eſt homme de bien: les autres diſoyent, Non eſt, mais il ſeduit le peuple.

13 Toutesfois nul ne parloit franchement de luy, pour la crainte des Iuifs.

9 *Il demeura en Galilee.* Sainct Iean nous met deuant les yeux d'vne part les couſins de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, leſquels (ſelon la façon commune) font ſemblant de ſeruir Dieu: toutesfois ils ſont amis des infideles, & pourtant ils cheminent hardiment, & comme gens bien aſſeurez. De l'autre part il nous propoſe Ieſus Chriſt meſme: lequel eſtant hay du monde vient en la ville ſecretement, iuſques à ce que la neceſsité de ſon office le contraint de ſe monſtrer apertement. Or s'il n'y a choſe plus miſerable que d'eſtre ſeparé de Ieſus Chriſt, maudite eſt la paix qui couſte ſi cherement, que de quitter & renoncer le Fils de Dieu.

11 *Les Iuifs donc le cerchoyent, &c.* Il nous faut ici regarder quel eſtoit l'eſtat de l'Egliſe: car les Iuifs en ce temps-la bayoyent apres la redemption promiſe, cõme gens affamez: & toutesfois quand Chriſt leur apparoiſt, ils demeurent en ſuſpens. De là vient ce murmure confus, & ce propos diuers. Quant à ce qu'ils marmonent en cachete, c'eſt vn ſigne de tyrannie, laquelle les Scribes & les Sacrificateurs auoyent vſurpee. Vrayement c'eſt vn horrible exemple, que ceſte Egliſe qui eſtoit lors ſeule en tout le monde, nous eſt ici propoſee comme vn abyſme de confuſion & deſordre. Ceux qui preſident au lieu de Paſteurs, tienent le peuple opprimé de crainte & eſtonnement. En tout le corps du peuple il y a vne horrible diſsipation. Par les Iuifs, il entend le commun populaire, lequel eſtant deſia depuis deux ans accouſtumé à ouir Ieſus Chriſt, le cerche, d'autant qu'il ne comparoiſt point ſelõ qu'il auoit de couſtume. Car quand ils diſent, *Ou eſt ceſtuy-la?* ils denotent vn homme cognu: & toutesfois ils monſtrent bien par ce mot qu'ils n'auoyent pas encores eſté eſmeus à bon eſcient: & que ils demeurent touſiours en doute & ſuſpens.

12 *Et y auoit grand murmure de luy, &c.* Il ſignifie qu'en quelque part que les hommes s'aſſemblоyent par troupes, cõme on a accouſtumé de faire és grandes aſſemblees, on tenoit des propos ſecrets du Seigneur Ieſus. Or la *diſſention*, de laquelle il eſt ici parlé, monſtre bien que ceci n'eſt point vn nouueau mal, que par tout les hommes ayent diuers iugemens de Ieſus Chriſt, voire au milieu de l'Egliſe. Or tout ainſi que nous ne faiſons difficulté de receuoir Ieſus Chriſt, qui dés long temps a eſté condamné de la plus grande partie de ceux de ſa nation: auſsi faut-il que nous ſoyons munis d'vn tel bouclier, à fin que les diſſentions que nous voyons auiourd'huy ne nous troublent. Et puis on peut bien voir par ceci combien eſt grande la temerité des hommes és choſes Diuines. Ils n'euſſent prins ſi grande licence en vn affaire de petite importance: mais quand il eſt queſtion du Fils de Dieu & de ſa doctrine treſſaincte, ils ſe haſtent tout ſoudain d'en aſſeoir leur iugement. Et pourtant nous deuons garder d'autant plus grande moderation, à fin que nous ne condamnions ſans y penſer, noſtre vie auec la verité eternelle de Dieu. Que ſi le monde nous tient pour ſeducteurs, ſouuenons-nous que ce ſont là les marques & fleſtriſſures du Seigneur Ieſus: moyenant que cependant nous monſtrions de faict que nous ſommes veritables. Dauantage, ce paſſage nous monſtre bien qu'en vne grãde multitude, voire quand tout le corps eſt confus, il y en a touſiours aucuns qui ont bõne opinion: mais le

petit nombre de ceux qui ont l'esprit bien arresté, est comme enseueli & accablé par la grande multitude de ceux qui ont l'entendement esiourdi.

13 *Toutesfois nul ne parloit franchement de luy, &c.* Ici par ce mot de *Iuifs*, il entend les principaux & les plus grans, lesquels auoyent le gouuernement entre leurs mains. Ceux-la estoyent embrasez d'vne telle haine contre Iesus Christ, qu'ils ne permettoyent point qu'on parlast de luy en sorte que ce fust: non qu'il leur fist mal qu'il fust outragé de toutes sortes d'opprobres, mais pource qu'ils ne voyoyent point de meilleur moyen, que si son Nom eust este totalement esteint & enseueli. Voyla comment en sont les ennemis de verité, apres qu'ils ont experimenté qu'ils ne profitent rien par leur cruauté, ils ne desireroyent rien mieux que de supprimer la memoire d'icelle: & c'est tout le but ou ils pretendent. Quant à ce que tous *se taisoyent*, estans abbatus de crainte, c'estoit vne chose du tout tyrannique, comme i'ay dit ci dessus: car tout ainsi qu'vne licence desbordee n'a point de lieu en vn estat d'Eglise bien ordonnee, ainsi quand toute liberté est tenue oppressee de crainte, en sorte que nul n'oseroit ouurir la bouche pour dire vn seul mot, c'est vne condition fort miserable. Mais la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ s'est monstrée par cela plus grande & admirable, & ainsi plus manifeste, en ce que se faisant faire audience, il a maintenu & affermé la verité de Dieu à pleine bouche au milieu de ses ennemis armez, & entre leurs rages & haines furieuses, & en vne domination si redoutee.

14 Et comme la feste estoit ia demi passee, Iesus monta au Temple, & enseignoit.

15 Dont les Iuifs s'esmerueilloyent, disans, Comment sçait cestuy-ci les Escritures, veu qu'il ne les a point appriles?

16 Iesus leur respondit, & dit, Ma doctrine n'est point miene, mais de celuy qui m'a enuoyé.

17 Si aucun veut faire la volonté d'iceluy, il cognoistra de la doctrine, à sçauoir si elle est de Dieu, ou si ie parle de par moy-mesme.

18 Qui parle de par soy-mesme, cerche sa propre gloire: mais celuy qui cerche la gloire de celuy qui l'a enuoyé, est veritable, & n'y a point d'iniustice en luy.

Exo. 24.a.3. sus 5.c.18. 19 Moyse ne vous a-il pas donné la Loy: & toutesfois nul de vous ne met en effect la Loy? Pourquoy taschez-vous à me faire mourir?

14 *Or comme la feste estoit, &c.* Nous voyons maintenant que Christ n'a tellement craint, qu'il ait pour cela laissé de faire son office. Car la cause qui l'a fait retarder, c'a este à fin qu'il peust auoir plus grande assemblee pour prescher. On peut donc quelques fois faire place aux dagers, mais on ne doit laisser passer ou omettre aucune opportunité de bié faire. Ce qu'il enseigne au Temple, il le fait selon l'ordonnance ancienne. Car comme ainsi soit que Dieu eust ordonné tant de ceremonies, il ne vouloit point que son peuple fust occupé à des spectacles froids & inutiles. Or à fin que l'vtilité fust cognue, il faloit que la doctrine fust quant & quant conionite. Et par ce moyen les ceremonies externes sont viues images des choses spirituelles, quand elles ont prins leur forme de la parole de Dieu. Or pource que presque tous les Sacrificateurs auoyent pour lors la bouche fermee, & que les Scribes corrompoyent la pure doctrine par leurs leuains & fausses inuentiõs, Christ entrepreint la charge & office d'enseigner: & à bon droict, comme celuy qui estoit le grand & souuerain Sacrificateur: cõme il testifie puis apres, qu'il n'entreprend rien que par le commandement de son Pere.

15 *Et les Iuifs s'en esmerueilloyent, disans, Comment, &c* Ceux qui ont ceste opinion, que la parole de Christ a este tellement receue, que luy en a este prisé & honoré, s'abusent: veu que l'esbahissement des Iuifs est tel, qu'ils cerchent occasion par cela de le mespriser. Car l'ingratitude des hommes est telle, qu'ils cerchent de leur escient matiere d'errer, quand il est question de faire estimation des œuures de Dieu. Si Dieu besongne par moyens vsitez & ordinaires, ces moyens-la qui apparoissent visiblement deuant nos yeux, nous sont autant de voiles qui nous empeschent de regarder la main de Dieu: & pourtant nous ne cognoissons rien lors que chose humaine. Mais si la vertu non accoustumee de Dieu reluit par dessus l'ordre de nature, & les moyens vulgaires cognus, nos yeux sont esblouis, & sommes là estonnez: & ce qui deuoit viuement esmouuoir tous nos sens s'esuanouit comme vn songe. Car quand la raison de quelque chose ne nous apparoist point, nostre orgueil est si grand, que nous ne l'estimons rien. C'estoit ici vne espreuue admirable de la grace & vertu de Dieu, que Iesus Christ n'estant enseigné par aucun precepteur, auoit toutesfois vne si excellente intelligence de l'Escriture: ou, pour mieux dire, luy qui n'auoit iamais este disciple, estoit neantmoins vn Docteur & Maistre tresexcellent. Et toutesfois voyla pourquoy mesme les Iuifs mesprisent la grace de Dieu, d'autant que cela surmonte leur capacité. Parquoy estans admonestez par ceste exemple, apprenons d'apporter vne plus grande reuerence en la consideration des œuures de Dieu, que nous n'auõs accoustumé de faire.

16 *Ma doctrine n'eſt pas miene.* Chriſt monſtre aux Iuifs que ce qui leur eſtoit en ſcandale, leur doit pluſtoſt eſtre vne eſchelle, par laquelle ils doyuent mõter haut pour regarder la gloire de Dieu: comme s'il diſoit, Puis que vous me voyez eſtre Docteur, qui cependant n'ay eſté formé en l'eſcole des hommes, cognoiſſez que i'ay eſté Diuinement enſeigné. Et de faict, la raiſon pourquoy le Pere celeſte a pluſtoſt voulu que ſon Fils ſortiſt d'vne boutique mechanique, que des eſcoles des Scribes, c'eſt à fin qu'on cogniſt mieux d'ou procede l'Euangile: de peur que nul ne penſaſt qu'il fuſt forgé en terre, ou qu'on ne fiſt accroire que quelque homme en fuſt autheur. En ceſte maniere Chriſt a choiſi ſes Apoſtres hommes rudes & idiots, & a ſouffert qu'ils ſoyent demeurez en ceſte ignorance l'eſpace de trois ans, à fin de les mettre en auant en vn inſtant, comme nouueaux hommes, voire comme Anges nouuellement deſcendus du ciel. Cependant Chriſt monſtre d'ou il nous faut prendre l'authorité de la doctrine ſpirituelle, à ſçauoir de Dieu ſeul. Et quant à ce qu'il dit que la doctrine de ſon Pere n'eſt pas ſiene: en cela il regarde la capacité des auditeurs, qui n'auoyent opinion plus haute de luy, ſinon qu'il eſtoit homme. Il ſouffre donc par conceſſion d'eſtre tellement reputé diuers de ſon Pere, que toutesfois il ne met rien en auant que ſon Pere ne l'ait ordonné. En ſomme, il veut dire que ce qu'il enſeigne au Nom de ſon Pere, n'eſt point vne doctrine humaine, ne procedee des hommes, tellemẽt qu'on la puiſſe meſpriſer, que punition ne s'en enſuyue. On voit ici par quel moyen il acquiert authorité à ſa doctrine: à ſçauoir la rapportant à Dieu, comme autheur d'icelle. Nous voyons bien auſsi de quel droict & pour quelle raiſon il requiert qu'on luy face audience: à ſçauoir pource que le Pere l'a enuoyé pour enſeigner. Il faut donc que quiconque vſurpe la charge d'enſeigner, & veut que on luy adiouſte foy, ait ces deux choſes en ſoy.

17 *Si aucun veut faire la volonté.* Il preuient les obiections qu'on pouuoit faire au contraire. Car veu qu'il auoit là beaucoup d'ennemis, vn chacun euſt peu tout incontinent murmurer & replicquer à l'encontre en ceſte ſorte, Qu'eſt-ce que tu te viens ici vanter du nom de Dieu? car nous ne cognoiſſons point que tu ſois iſſu de luy. Pourquoy nous mets-tu en auant ceſte maxime, laquelle nous ne t'accordons, à ſçauoir que tu n'enſeignes rien que par le commandement & ordonnance de Dieu? Chriſt donc replicque ici que le droit & bon iugement procede de la crainte & reuerence de Dieu. Parquoy, s'ils ont les cœurs bien diſpoſez à la crainte de Dieu, ils cognoiſtront facilement ſi ce qu'il preſche eſt vray ou non. Par cela auſsi il les reprend obliquement. Car d'ou vient qu'ils ne peuuent diſcerner entre la fauſſeté & la verité, ſinon que le principal poinct de la droite & vraye intelligence leur defaut, à ſçauoir la crainte de Dieu, & le deſir & le zele de luy obeïr? Voyci vne ſentence bien digne d'eſtre notee. Satan nous dreſſe aſsiduellement des embuſches, & tend des laqs de tous coſtez, pour nous ſurprendre par ſes fallaces. Chriſt nous munit ici tresbien pour nous garder de nous expoſer à aucunes de ſes fallaces & tromperies: à ſçauoir ſi nous ſommes preparez à rendre obeïſſance à Dieu, il ne nous defaudra iamais qui il ne nous eſclaire par la lumiere de ſon Eſprit, en ſorte que nous pourrons facilement diſcerner entre la verité & le menſonge. Ainſi, il n'y a rien qui nous empeſche de droitement iuger, ſinon que nous ſommes indociles & obſtinez: & nous ſommes iuſtement punis de noſtre hypocriſie, toutes les fois que Satan nous deçoit. Moyſe fait vne telle remonſtrance, que quãd il ſe leue des abuſeurs & faux prophetes, Dieu nous tente & eſprouue, Deut. 13. a. 3. Car ceux qui ont le cœur droit, ne ſeront iamais ſeduits. Il appert par ceci combien eſt grande auiourd'huy la folie de pluſieurs, leſquels craignans le danger de ſe fourruoyer, par vne telle crainte ſe ferment la porte à tout deſir ou zele d'apprendre. Comme s'il eſtoit dit pour neant par Chriſt, (Matthieu 7. b. 7,) Heurtez, & on vous ouurira. Pluſtoſt ſoyons adonnez au ſeruice & obeïſſance de Dieu: & ne doutons point qu'il ne nous donne l'Eſprit de diſcretion, lequel nous aurons perpetuellement pour conducteur & guide. Si les autres veulent douter, ils ſentiront à la fin combien eſt vain le pretexte de leur ignorance. Et de faict, nous voyons que tous ceux qui doutent, & qui aiment mieux nourrir leur doute, que de s'enquerir à bon eſcient en eſcoutant ou en liſant ou ſe trouuera la verité de Dieu: iceux, dis-ie, meſpriſent hardiment Dieu és principes generaux. L'vn dira qu'il fait oraiſon pour les morts, d'autant que ſe deſfiant de ſon entendement, il n'oſe condamner ce que les hommes ont peruerſement controuué du Purgatoire: cependant il ſe laſchera la bride à paillarder. Vn autre dira qu'il n'eſt point ſi ſubtil ou aigu, qu'il puiſſe diſcerner entre la pure doctrine de Chriſt, & les inuentions baſtardes des hommes: & cependant il n'aura que trop d'eſprit à deſrobber, ou ſe periurer. Brief, toutes ces manieres de gens qui ſe couurent du voile de doute és choſes qui ſont auiourd'huy miſes en contouerſe, monſtrent vn manifeſte contemnement és choſes qui ne ſont nullement obſcures. Parquoy il ne ſe faut point esbahir s'il y a auiourd'huy peu de gens qui reçoyuent la doctrine de l'Euangile, veu que au monde il y a ſi peu de crainte de Dieu. Au reſte, ces paroles nous enſeignent quelle eſt la vraye religion: à ſçauoir quand nous ſommes preparez de bon cœur à ſuyure la volonté de Dieu, ce que nous ne pouuons faire ſi nous n'auons renoncé à noſtre propre ſens. *Ou ſi ie parle de moy-meſme.* Il nous faut bien noter comment Chriſt veut qu'on face iugement de quelque doctrine que ce ſoit: car il veut qu'on reçoyue ſans aucun different celle qui eſt de Dieu: & celle qui eſt des hommes, il veut qu'on la reiette franchement: car il met ceſte ſeule marque, par laquelle on doyue diſcerner entre les doctrines.

18 *Celuy qui parle de ſoy-meſme.* Iuſques ici il a monſtré qu'il n'y a point d'autre raiſon, laquelle face que les hommes ſont aueugles, ſinon que la crainte de Dieu ne les conduit & ne les gouuerne point: maintenant auſsi il met vne autre marque en la doctrine, par laquelle on puiſſe cognoiſtre

ſi elle eſt de Dieu ou de l'homme. Car toute doctrine qui eſclaircit la gloire de Dieu, eſt bonne, ſaincte & Diuine: & toute doctrine qui ſert à l'ambition des hommes, & laquelle en eſleuant les hommes vient à obſcurcir la gloire de Dieu, non ſeulement ne merite point qu'on luy adiouſte foy, mais auſsi doit eſtre viuement reiettee. Celuy donc qui ſe propoſera la gloire de Dieu pour ſon but, ne ſe fournoyera iamais: & celuy qui examinera & eſprouuera à ceſte pierre de touche tout ce qu'on apporte ſous le nom de Dieu, ne ſera iamais abuſé ſous apparence de droiture. Nous ſommes auſsi admoneſtez par ceci, que nul ne peut faire fidelement la charge & office de Docteur en l'Egliſe, ſinon qu'eſtãt vuide de toute ambition, il ſe mette du tout & s'employe de toutes ſes forces à auancer la gloire de Dieu. Quand il dit, *Il n'y a point d'iniuſtice en luy*: il ſignifie qu'il n'y a rien de peruers ou fardé, mais que il fait ce qui eſt digne d'vn bon & entier Miniſtre de Dieu.

19 *Moyſe ne vous a-il pas donné la Loy?* Sainct Iean ne recite pas tout le propos que Chriſt a tenu, par vn ordre continuel, mais il recueille ſeulement les principaux points qui ſeruent à monſtrer quelle eſt la ſomme de toute la matiere. Les Scribes le haiſſoyent mortellement, & les Sacrificateurs eſtoyent embraſez de rage contre luy, de ce qu'il auoit guairi le paralytique. Ils diſoyent que le zele de la Loy leur faiſoit faire cela. A fin donc de repouſſer leur hypocriſie, il prend ſon argument de la perſonne, & non point du faict. Car comme ainſi ſoit que tous d'vne grande licẽce laſchaſſent la bride à leurs vices, comme ſi iamais loy aucune ne leur euſt eſté cognue: il recueille de cela qu'ils ne ſont aucunemẽt touchez d'amour ou zele de la Loy. Vray eſt q̃ ceſte defenſe ne ſuffiroit pas pour prouuer la cauſe. Car prenons le cas qu'ils ayent dõné vne fauſſe couleur à leur haine peruerſe & inique: toutesfois il ne s'enſuit pas que Chriſt ait bien & droitement fait, s'il a cõmis quelque choſe outre la pure ordõnance de la Loy: car il ne faut pas amoindrir noſtre faute par les pechez d'autruy. Mais Chriſt conioint ici deux mẽbres: au premier il adiourne les conſciences de ſes ennemis. Et d'autant qu'ils ſe vantoyent orgueilleuſement d'eſtre defenſeurs de la Loy, il leur arrache ce maſque: car il leur fait ceſte reproche, qu'ils ſe donnent licence à eux-meſmes de violer la Loy toutes fois & quantes qu'il leur plaiſt: & pourtant ils ne ſe ſoucient point de la Loy. Puis apres il deſcend à la cauſe meſme, comme nous verrons tantoſt apres. Ainſi la defenſe a entierement toutes ſes parties. La ſomme donc de ce membre eſt, qu'il n'y a nul zele de la Loy és contempteurs d'icelle. Dont Chriſt fait ceſte conſequence, que les Iuifs ſont pouſſez d'ailleurs à vne ſi grãde rage, quand ils cerchent à le mettre à mort. Voyla comment il faut tirer les meſchans de leurs cachetes, toutes fois & quantes que bataillans contre Dieu & la vraye doctrine, ils font ſemblant de faire cela d'vne bonne affection. Ceux qui ſont auiourd'huy les plus aigres ennemis de l'Euangile, & les plus extremes defenſeurs de la Papauté, n'ont rien qui leur acquiere plus de faueur, ſinon ce qu'ils diſent eſtre pouſſez d'ardeur de zele. Au reſte, ſi on eſpluche de pres leur vie, ils ſont tous remplis & couuerts de meſchancetez enormes, & ſe mocquent ouuertement de Dieu. Qui eſt celuy qui ne ſçache que la Cour du Pape eſt remplie d'Epicuriens? Et quant aux Eueſques & Abbez, ont-ils telle honte qu'ils cachent leur turpitude, en ſorte que quelque apparence de religion puiſſe eſtre apperceuë en eux? Et les Moines & tous autres criars, ne ſont-ils pas tellement abandonnez à toutes ordures, a paillardiſes, à auarice, & toutes ſortes de pechez horribles & monſtrueux, que leur vie crie aſſez qu'ils ont totalement oublié Dieu? Et maintenant qu'ils n'ont nulle honte de ſe vanter qu'ils ont le zele de Dieu, & qu'ils veulent maintenir l'Egliſe, ne le doit-on pas reprimer par ceſte reſponſe de Chriſt?

20 La multitude reſpondit, & dit, Tu as le diable: qui eſt-ce qui taſche à te faire mourir?

21 Ieſus reſpondit, & leur dit, I'ay fait vne œuure, * & vous en eſtes tous eſmerueillez.

22 Tant y a que Moyſe vous a donné la Circonciſion (non point qu'elle ſoit de Moyſe, mais des Peres) & vous circonciſez l'homme au Sabbath.

23 Si l'homme reçoit la Circonciſion au Sabbath, à fin que la Loy de Moyſe ne ſoit violee, eſtes-vous courroucez à moy, pource que i'ay guairi tout vn homme au Sabbath?

24 Ne iugez point ſelon l'apparence, mais iugez d'vn droit iugement.

* *ou,* & *vous eſtes tous eſmerueillez de cela. Moyſe vous a donné, &c.*

Leui. 12. 3. Gen 17. b. 10. Deut. 1. c. 16.

20 *Tu as le diable, qui te cerche, &c.* C'eſt autant comme s'ils euſſent dit, Tu es enragé, ou hors du ſens. Car c'eſtoit vne façon de parler familiere entre les Iuifs, leſquels eſtoyent exercez en ceſte doctrine: à ſçauoir que les hommes eſtoyent tormentez du diable, quand ils eſtoyent hors du ſens, ou tranſportez de rage. Et de faict, comme les chaſtiemens legers & moderez ſont verges paternelles de Dieu: auſsi quand il nous traitte plus rudement & ſeuerement, il ſemble qu'il ne nous frappe point de ſa main, mais pluſtoſt qu'il employe le diable cõme bourreau & miniſtre de ſõ ire. Au reſte, la multitude tanſe Chriſt par vne ſimplicite de cœur: car tous ne cognoiſſoyent pas quelles eſtoyent

les

les entreprinſes des Sacrificateurs. Ces folles gens donc attribuent à faute de ſens, ce que Chriſt ſe plaind qu'on taſche à le mettre à mort. Nous ſommes enſeignez par ceci, qu'il nous faut diligemment garder de iuger de choſes incognues: neantmoins s'il aduient quelquefois que nous ſoyons folement condamnez par gens ignorans, il nous faut, à l'exemple de Chriſt, doucement aualler vn tel deshonneur.

21 *I'ay fait vne œuure.* Maintenant laiſſant là les perſonnes, il commence à traitter du faict: car il monſtre que le miracle qu'il a fait, ne repugne nullement à la Loy de Dieu. Quant à ce qu'il dit *qu'il a fait vne œuure*, voyci quel eſt le ſens, Qu'il eſt reputé coulpable pour auoir fait ſeulemẽt vne œuure: ou qu'il eſt reprins ſeulement pour vne œuure, à ſçauoir pource qu'il auoit guairi vn homme au iour du Repos: & nonobſtant quand eux faiſoyent des œuures pareilles, ou du tout ſemblables, ils ne les reputoyent point mal-faites: car il ne ſe paſſoit pas vn ſeul iour de Repos en Iudee, que pluſieurs enfans ne fuſſent circoncis. Il defend ſon faict par ceſt exemple: & toutesfois il n'argumente pas ſimplement par vne choſe ſemblable, mais il fait comparaiſon du plus grand au plus petit. Or la Circoncision, & la guairiſon de ce paralytique, auoyẽt ceci de ſemblable, que l'vne & l'autre eſtoyẽt vne œuure Diuine. Mais Chriſt debat q̃ ce ſecõd, à ſçauoir la guairiſon du paralytique, eſtoit beaucoup plus excellente, pource que l'homme tout entier ſe ſent de ce benefice. Or s'il euſt ſeulement guairi ceſt homme de maladie corporelle, la comparaiſon ne vaudroit rien: car la Circonciſion auroit plus grand excellence quant à la ſanté de l'ame. Ieſus Chriſt donc conioint le fruict ſpirituel du miracle, auec le benefice exterieur fait au corps. Pour ceſte raiſon il prefere à bon droict la guairiſon entiere d'vn homme à la Circonciſion. Ceſte comparaiſon auſsi pourroit auoir vne autre raiſon, c'eſt à ſçauoir que les Sacremens n'ont pas touſiours la vertu ou l'efficace preſente: mais que Chriſt a beſongné auec efficace en la guairiſon de ce paralytique. Mais i'aime mieux receuoir la premiere expoſition: que les Iuifs reprouuoyent ceſte œuure par malice & calomnie, voire en laquelle la miſericorde & grace de Dieu reluit beaucoup plus qu'en la Circonciſion, à laquelle ils portoyent ſi grand honneur qu'ils penſoyent que le Sabbath ne fuſt violé par icelle. Or ceſt *esbahiſſement* duquel il parle, ſignifie que le faict de Chriſt auoit cauſé ce murmure: pource qu'ils penſoyent qu'il auoit beaucoup plus entreprins qu'il ne luy eſtoit licite.

22 *Pour ceſte cauſe Moyſe vous a donné la Circonciſion, &c.* I'expoſe ceci ſimplement, que la Circonciſion a eſté tellement commandee, que l'vſage d'icelle a eſté neceſſaire, meſme és iours de Sabbath. C'eſt donc comme s'il diſoit, qu'il leur a eſté aſſez monſtré par cela, que le ſeruice du Sabbath n'eſt point violé par œuures Diuines. Et combien que Chriſt accommode l'exemple de la Circonciſion à la preſente matiere, toutesfois il vſe tout ſoudain de correction, quand il dit que Moyſe n'a point eſte le premier miniſtre de la Circonciſion. Mais ce luy eſtoit aſſez que Moyſe qui eſtoit ſi rigoureux exacteur du Sabbath, auoit toutesfois commandé de circoncir les enfans le huitieme iour, voire quand il fuſt aduenu au iour du Repos.

24 *Ne iugez pas ſelon le regard.* Apres auoir mis fin à ſa defenſe, il vſe auſsi d'vne aigre reprehenſion, de ce qu'eſtans tranſportez de peruerſes affections, ils ne iugent pas ſelon la cauſe & le faict. Ils portoyent vne entiere reuerence à la Circonciſion: quand ils la faiſoyent au iour du Sabbath, ils ſçauoyent bien que la Loy n'eſtoit point violee pour cela: & ce d'autant que les œuures de Dieu s'accordent tresbien l'vne auec l'autre. Pourquoy n'en diſent-ils autant de l'œuure de Chriſt, ſinon que leurs eſprits ſont preoccupez d'vn tel iugement qu'ils auoyent conceu de ſa perſonne? Pour ceſte raiſon le iugement ne ſera iamais droit, s'il n'eſt prononcé ſelon la verité du faict. Car auſsi toſt que les perſonnes ſont miſes en auant, on dreſſe les yeux & les ſens ſur icelles, en ſorte que la verité s'eſuanouit tout ſoudain. Or comme ainſi ſoit que ceſte admonition doyue auoir lieu en toutes cauſes & affaires, elle eſt encore plus neceſſaire quand il eſt queſtion de la doctrine celeſte. Car il n'y a rien à quoy nous ſoyons plus enclins, que d'eſtre deſtournez d'icelle par la haine ou contemnement des hommes.

25 Aucuns donc de Ieruſalem diſoyent, N'eſt-ce pas ceſtuy-ci qu'ils cerchent à faire mourir?

26 Et voyci il parle franchement, & ſi ne luy diſent rien. Les Gouuerneurs auroyent-ils bien cognu de faict qu'il eſt veritablement le Chriſt?

27 Or nous ſçauõs bien d'ou eſt ceſtuy-ci: mais quand le Chriſt viendra, nul ne ſçaura d'ou il eſt.

28 Ieſus donc crioit au Temple, enſeignant & diſant, Et vous me cognoiſſez, & ſçauez d'ou ie ſuis: & ne ſuis point venu de par moy-meſme, mais celuy qui m'a enuoyé eſt veritable, lequel vous ne cognoiſſez point.

29 Mais ie le cognoy: car ie ſuis de luy, & ceſtuy-la m'a enuoyé.

30 Adonc ils taſchoyent à le prendre: mais nul ne mit les mains ſur luy, car ſon

heure n'eſtoit pas encores venue.

25 *Aucuns donc de Ieruſalem.* A ſçauoir ceux auſquels les embuſches des Sacrificateurs eſtoyent deſcouuertes, & qui ſçauoyent bien combien Ieſus Chriſt eſtoit hay. Car (comme il a eſté veu ci deſſus) le commun populaire eſtimoit cela comme vn ſonge, ou vne reſuerie. Ceux-ci donc qui ſçauoyẽt bien de quelle haine mortelle eſtoyent embraſez les principaux de leur nation enuers Chriſt, ne s'eſbaiſſent point ſans cauſe, voyans que les autres ne diſoyent mot de ce que Chriſt non ſeulement conuerſoit apertement au Temple, mais auſsi y preſchoit franchement. Mais ils errent en ceci, qu'en ce miracle totalement Diuin, ils ne cõſiderent point la prouidence de Dieu. C'eſt la façon des gens charnels, toutes fois & quantes qu'ils regardent vne œuure de Dieu non accouſtumee, vray eſt qu'ils s'eſmerueillent: cependant toutesfois il ne leur vient aucunement en fantaſie de conſiderer la vertu ou puiſſance de Dieu. Mais c'eſt à nous de conſideret plus prudemment les œuures de Dieu: & principalement quand les meſchans en machinant tout ce qu'ils peuuent, n'empeſchent point toutesfois le cours de l'Euangile comme ils voudroyent, il nous faut conclurre pour certain que leurs eſforts ſont inutiles, pource que Dien a oppoſé ſa main pour les eſcarter çà & là.

27 *Mais nous ſçauons bien.* Nous voyons ici non ſeulement combien eſt grand l'aueuglement des hommes, quand il faut iuger des choſes Diuines, mais auſsi ce vice leur eſtre comme naturel, que ils ſont fort ingenieux à ſe forger à eux-meſmes des empeſchemens qui les gardent de paruenir à la cognoiſſance de Dieu. Vray eſt que bien ſouuent il aduient des ſcandales par l'aſtuce de Satan, par leſquels pluſieurs ſe deſtournent de Chriſt, mais encore que la voye fuſt plaine & vnie, ſi eſt-ce que chacun ſe forgeroit vn ſcandale. Tandis que les Gouuerneurs principaux euſſent eſté alienez de Chriſt, il n'euſt falu que leur incredulité pour empeſcher ceſte tourbe: mais ores que ceſt empeſchemẽt leur eſt oſté, ils ſe forgent vne nouuelle occaſion, à fin qu'ils ne vienent à la foy. Et meſmes, combien qu'il y euſt raiſon en ceci, qu'ils deuoyent eſtre eſmeus par l'exemple des Gouuerneurs, neantmoins tant s'en faut qu'ils ſuyuent ce qui eſt bon & droit, qu'ils s'achoppent au premier pas. Voyla commẽt les hommes qui auoyent bien commencé, ont accouſtumé de perdre courage & defaillir, ſi le Seigneur ne conduit leurs pas iuſques à la fin. Au reſte, l'argument par lequel ils s'empeſchent, eſt tel, Que les Prophetes ont teſtifié que l'origine du Meſsias ſeroit incognue. *Or nous ſçauons*, diſent-ils, *d'ou ceſtuy ci eſt venu*: & pourtant il ne faut point que nous le tenions pour le Chriſt. Nous ſommes admoneſtez par ceci, quelle peſte c'eſt de deſchirer les Eſcritures, & meſme Chriſt, en ſorte qu'il ne ſoit tenu que pour la moitié de ſoy. Dieu auoit promis que le Liberateur ſortiroit de la ſemence de Dauid. Or il s'attribue ſouuent ceſt office comme propre à luy ſeul. Il a donc neceſſairement falu que Dieu ait eſté manifeſté en chair, à fin qu'il fuſt Redempteur de ſon Egliſe. Ainſi le Prophete Michee marque le lieu ou le Chriſt deuoit naiſtre, Vn Prince ſortira de toy, dit-il, ô Beth-lehem, qui gouuernera mon peuple, Michee 5.a.2. Mais incontinent apres il parle d'vne autre iſſue bien plus haute & excellente: & pourtant il dit qu'elle ſera cachee & ſecrete. Mais ces poures gẽs ne regardans en Ieſus Chriſt ſinõ ce qui eſtoit expoſé à meſpris, font ceſte folle conſequẽce, que ce n'eſt pas luy q auoit eſté promis. Apprenons donc à regarder tellement Chriſt abiect & humilié en chair, que ceſte abiection, qui eſt meſpriſee par les meſchans & reprouuez, nous eſleue iuſques à ſa gloire celeſte. Par ce moyen Beth-lehẽ ou il deuoit naiſtre homme, nous ſera comme vne porte ouuerte, par laquelle nous pourrons auoir entree iuſques au Dieu eternel.

28 *Ieſus donc crioit au Temple, &c.* Il ſe courrouce aigrement contre leur temerité, pource que ſe plaiſans arrogamment en vne fauſſe opinion, ils ſe banniſſoyent de la cognoiſſance de verité. Comme s'il diſoit, Vous cognoiſſez toutes choſes, & cependant vous ne ſçauez rien. Et de faict, il n'y a point de peſte plus dangereuſe que quand les hommes ſont enyurez de la confiance de ſi peu de ſçauoir qu'ils ont, en ſorte qu'ils reiettent hardiment tout ce qui eſt contraire à leur ſens. Il parle par ironie, quand il dit, *Vous me cognoiſſez bien, & ſçauez d'ou ie ſuis, Et ne ſuis point venu de moy.* Il oppoſe à leur opinion fauſſement conceue ce qui eſt vray, comme s'il diſoit, Cependant que vous auez les yeux fichez en terre, il vous ſemble que vos yeux me voyent tout entier, & pourtant vous me meſpriſez comme vn homme de nulle eſtime & incognu: mais Dieu rendra teſmoignage que ie ſuis venu du ciel. Parquoy ia ſoit que vous me reiettiez, toutesfois Dieu me recognoiſtra vrayement pour ſien. Il appelle Dieu *Veritable*, en ce meſme ſens que ſainct Paul l'appelle Fidele, 2. Timoth. 2, Si nous ſommes incredules, dit-il, il demeure fidele, & ne ſe peut renier ſoy-meſme. Car voyci à quel but il tend, Que le monde s'eſforce tant qu'il pourra à renuerſer l'Euangile, neantmoins rien ne diminuera de ſa verité: que les meſchans taſchent à arracher & oſter à Chriſt tout ce qu'ils pourront, toutesfois il demeurera en ſon entier, d'autant que la verité de Dieu demeure touſiours ferme & ſemblable à ſoy-meſme. Chriſt ſe voit meſpriſer: tant s'en faut qu'il quitte la place, que pluſtoſt il repouſſe hardiment l'arrogance furieuſe de ceux qui ne le priſoyent nullement. Il faut que tous fideles ſoyent garnis d'vne conſtante hardieſſe & magnanimité heroique. Et qui plus eſt, noſtre foy ne ſera iamais ſtable ne ferme, ſi elle ne ſe mocque de la fierté importune des meſchans & reprouuez, quand ils s'eſleuent contre Chriſt. Et ſur tout il faut que les Docteurs fideles munis de ceſte aide, perſeuerent à maintenir la pure doctrine, voire quand tout le monde reſiſteroit à l'encontre. Ainſi Ieremie appelle Dieu à garent, quand on l'accuſoit comme abuſeur: Seigneur, dit-il, ſi i'ay eſté deceu, c'eſt toy qui m'as deceu, Ieremie 20.b.7. Ainſi Iſaie accablé de tous coſtez de calomnies & opprobres, a ſon recours à ce refu-

ge,

ge,qu'il aura Dieu pour approbateur de ſa cauſe, Iſaie 50.d.18. Semblablement ſainct Paul(1.Corin. 4.a,5)eſtant opprimé de iugemens iniques,appelle au iour du Seigneur:& luy eſt aſſez d'auoir vn ſeul Dieu pour l'oppoſer à tout le monde, quoy qu'il bruye ou s'eſcarmouche contre luy. *Lequel vous ne cognoiſſez point.* Il ſignifie que ce n'eſt pas de merueille s'il n'eſt point cogneu des Iuifs, d'autant qu'ils ne cognoiſſent point Dieu.Car c'eſt-ci le commencemẽt d'eſtre ſage,à ſçauoir de regarder en Dieu. Quand il dit qu'il *cognoiſt Dieu*, il ſignifie que ce n'eſt point par temerité qu'il s'eſleue à vne ſi grande aſſeurance. Et il nous admoneſte par ſon exemple, qu'il ne nous faut point mettre legeremẽt le nom de Dieu en auant, pour nous glorifier de l'auoir pour patron & defenſeur de noſtre cauſe. Car il y en a pluſieurs qui ne ſont que par trop hardis à ſe vanter de l'authorité de Dieu. Et qui plus eſt, il n'y a rien plus prompt ne plus courageux à reietter les iugemens de tous hommes, que ces gens phrenetiques,qui vendent leurs inuentions pour oracles de Dieu. Mais nous ſommes enſeignez par ces paroles de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il nous faut ſur tout donner garde de telle confiance vaine & enflee : & que lors que la verité de Dieu nous eſt bien cognue, il nous faut conſtamment reſiſter aux hommes. Or celuy qui eſt certain en ſa conſcience que Dieu eſt de ſon coſté, il ne faut point qu'il craigne qu'on le blaſme d'arrogance,voire en foullant aux pieds toute la hauteſſe de ce monde.

29 *Car ie ſuis de luy,&c.* Aucuns diſtinguent tellement ces deux membres, qu'ils rapportent le premier à l'eſſence Diuine de Chriſt, & le ſecond à l'office qui luy a eſte eniointe de ſon Pere, en prenant noſtre chair & nature humaine. Or combien que ie n'oſe reietter ceſte diſtinction,toutesfois ie ne ſçay ſi Chriſt a voulu parler ſi ſubtilement. Ie confeſſe bien qu'on peut recueillir de ceci l'iſſue celeſte de Chriſt:nonobſtant ce ne ſeroit point vne aſſez ferme probation de ſa Diuinité eternelle contre les Arriens.

30 *Alors ils taſchoyent à le prendre,&c.* Ils n'auoyent point faute de mauuaiſe volonté pour luy nuire,& meſme l'effet y eſtoit, & le pouuoir de ce faire. Comment donc ſe fait cela qu'en vne ardeur ſi bouillante ils ſoyent engourdis comme s'ils auoyent pieds & mains liez? L'Euangeliſte reſpond, *Pource que l'heure de Ieſus Chriſt n'eſtoit encore venue.* Par cela il monſtre q̃ noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eté muni de l'aide & protection de Dieu contre leurs violences & impetuoſitez furieuſes:& quant & quãt il vient au deuãt du ſcandale de la croix.Car il ne faut point que nous ſoyons troublez, quãd nous oyons que Ieſus Chriſt a eſte tiré à la mort,non point à l'appetit des hõmes, mais pource qu'il eſtoit deſtiné à vn tel ſacrifice par le decret & ordõnance du Pere. Or il nous faut recueillir de ceci vne doctrine generale: car quelque choſe que nous viuiõs au iour la iournee,nonobſtant l'heure de la mort eſt conſtituee à vn chacun deuant Dieu. Ceci eſt bien difficile à croire, que combien que nous ſoyons ſubiets à tant de cas fortuits,expoſez à tant de nuiſances & embuſches,tant des hommes que des beſtes,& aſſiegez de tant de maladies: neantmoins nous ſommes hors de tous dangers,iuſques à ce que Dieu nous vueille appeler:mais il faut batailler contre noſtre propre deſfiance. Et premierement, il faut retenir ceſte doctrine : puis apres nous deuons regarder la fin & le but auquel il tend, à ſçauoir qu'vn chacun de nous ayãt remis toutes ſes ſolicitudes en Dieu,ſerue à ſa vocation,& ne ſoit deſtourné pour aucune crainte de faire ſon office. Toutesfois que nul n'outrepaſſe ſes limites: car la confiance de la prouidence de Dieu ne nous doit faire paſſer plus outre que luy-meſme nous commande.

31 Et pluſieurs de la multitude creurent en luy: & diſoyent, Quand le Chriſt ſera venu,ſera-il plus de ſignes que ceſtuy-ci n'a fait?

32 Les Phariſiens ouirent la multitude murmurant ces choſes de luy : leſquels Phariſiens auec les principaux Sacrificateurs enuoyerent des officiers pour le prendre.

33 Ieſus donc leur dit, Ie ſuis encore pour vn peu de temps auec vous, puis ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé.

34 Vous me cercherez,& ne me trouuerez point:& là ou ie ſeray,vous n'y pouuez venir.

35 Dont les Iuifs dirent entr'eux, Ou doit aller ceſtuy-ci, que nous ne le trouuerons point?Doit-il aller vers ceux qui ſont eſpars entre les Grecs, & enſeigner les Grecs?

36 Quel eſt ce propos qu'il a dit, Vous me cercherez,& ne me trouuerez point: & là ou ie ſeray,vous n'y pouuez venir.

31 *Or pluſieurs de la multitude,&c.* Il pouuoit ſembler que Chriſt euſt preſché à gens ſourds & du tout obſtinez: toutesfois l'Euangeliſte dit que quelque fruict s'en eſt enſuyui. Et pourtant combien que les vns murmurent,les autres ſe mocquent,& les autres calomnient,& que pluſieurs diſſenſions

ſe leuent, neantmons la predication de l'Euangile ne ſera point inutile. Parquoy il faut eſpandre la ſemence, & attendre en patience, iuſques à ce que par ſucceſsion de temps le fruict ſe manifeſte. Au ſurplus, ce mot de *Croire* eſt ici prins improprement, d'autant qu'ils dependoyent plus des miracles, qu'ils n'eſtoyent appuyez ſur la doctrine: & n'auoyent encore ceſte perſuaſion, que le Seigneur Ieſus fuſt le Chriſt. Mais pource qu'ils eſtoyent diſpoſez à l'eſcouter, & ſe rendoyent dociles pour eſtre enſeignez de luy, vne telle preparation de foy eſt appelee Foy. Ce donc que le ſainct Eſprit fait vn tel honneur à vne ſi petite eſtincelle de bonne affection, nous doit donner bon courage, à ce que ne doutions que tant peu de foy que nous aurons, ne ſoit agreable à Dieu.

32 *Les Phariſiens, &c.* Il appert par ceci que les Phariſiens eſtoyent attentifs à toutes occaſions, comme gens mis au guet pour ne permettre point que Chriſt ſe donnaſt à cognoiſtre. En premier lieu l'Euangeliſte ne nomme que les Phariſiens: puis apres il leur adioint les Sacrificateurs, deſquels les Phariſiens faiſoyent vne partie. Il ne faut douter que comme ils vouloyent eſtre reputez les plus grans zelateurs de la Loy, auſsi ils ne ſe ſoyent oppoſez plus aigrement à Chriſt: mais pource qu'ils n'eſtoyent pas eux ſeuls aſſez forts pour opprimer Chriſt, ils ont remis l'affaire à tout l'ordre des Sacrificateurs. Ainſi ceux qui autrement diſcordoyent entr'eux, ſont maintenant d'vn commun accord pour conſpirer ſous la cõduite du diable, à l'encontre de Chriſt. Au demeurant, veu que les Phariſiens ont eſté ſi ardens & ſi diligens à maintenir leur tyrannie, & l'eſtat corrompu de l'Egliſe, combien au pris deurions-nous eſtre eſchauffez à maintenir le Royaume de noſtre Seigneur Ieſus? Les Papiſtes ne ſont pas moins bruſlans & enragez auiourd huy, ne moins eſmeus pour eſteindre la clairté de l'Euangile: cependãt c'eſt vne treſmauuaiſe choſe, que pour le moins leur exemple n'aiguiſe point nos affections, à ce que de plus grand courage nous trauaillons à defendre & maintenir la vraye & ſaincte doctrine.

33 *Ie ſuis vn bien peu de temps, &c.* Aucuns penſent que le Seigneur Ieſus Chriſt adreſſe ce propos à la compagnie du peuple qui eſtoit là preſent: les autres que c'eſtoit aux officiers qui auoyent eſté enuoyez pour prendre Chriſt: mais de ma part, ie ne doute point q̃ Chriſt ne s'adreſſe particulieremẽt à ſes ennemis, qui auoyent prins cõſeil de le deſtruire: car il ſe mocque de leurs eſforts, d'autant que ils ne gaignent rien de machiner tout ce qu'ils voudront, iuſques à ce que le temps ordonné par ſon Pere ſoit venu. Et cependant il leur reproche leur obſtination, de ce que non ſeulement ils reiettent la grace q̃ leur eſtoit offerte, mais auſsi luy reſiſtent furieuſemẽt. Et quant & quant il les menace que elle leur ſera bien toſt oſtee. Quand il dit, *Ie ſuis auec vous*, il taxe leur ingratitude, que combien qu'il leur fuſt donné du Pere, combien qu'il fuſt deſcendu à eux de la gloire celeſte, combien que les appelant familierement à ſoy, il ne deſiraſt rien mieux que de leur aſsiſter, nonobſtant il y en auoit bien peu qui le receuſſent. Quand il dit, *Encore vn bien peu de temps*, il mõſtre que Dieu ne ſouffrira pas longuement que ſa grace ſoit expoſee à vn ſi vilein meſpris. Cependant toutesfois il ſignifie que ſa vie ne ſa mort ne ſont point ſubietes à leur appetit, mais que ſon Pere luy a limité vn temps, lequel il faut neceſſairement qu'il ſoit accompli. *Puis ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé* Il teſtifie par ces paroles, qu'il ne ſera point eſteint par la mort: mais pluſtoſt quand il ſera deſpouillé de ſon corps mortel, il ſera declaré eſtre Fils de Dieu par le triomphe magnifique de ſa reſurrection: comme s'il diſoit, Faites tout ce que vous pourrez, toutesfois vous ne pourrez iamais faire ni empeſcher que mõ Pere ne me reçoyue en ſa gloire celeſte, quand ie me ſeray acquitté de l'ambaſſade qu'il m'a commiſe. Ainſi donc non ſeulement ie demeureray en mon entier apres ma mort: mais auſsi vne cõdition beaucoup plus excellente m'eſt lors appreſtee. Au reſte, nous deuons recueillir de ceci vne admonition generale: car toutes fois & quantes que Chriſt nous apelle à l'eſperance de ſalut par la predication de l'Euangile, il nous eſt preſent. Et ce n'eſt point ſans cauſe que la predicatiõ de l'Euangile eſt appelee deſcente du Fils de Dieu à nous, Epheſiens 2. d. 17. Si nous empongnons ſa main laquelle il nous tend, il nous menera au Pere, & tandis qu'il nous faudra eſtre eſtrangers en ce monde, non ſeulement il ſe monſtrera eſtre bien prochain de nous, mais auſsi il habitera perpetuellement en nous. Que ſi nous deſdaignõs ſa preſence, rien de tout ce qui eſt en luy ne pourra diminuer: mais ſe partant de nous, il nous laiſſera du tout alienez de Dieu & de la vie.

34 *Vous me cercherez & ne me trouuerez, &c.* Ils cerchoyent Chriſt pour le mettre à mort. Mais Chriſt fait alluſion en la ſignification ambigue de ce mot Cercher: car ils le deuoyẽt cercher bien toſt apres d'vne autre façon, à ſçauoir à fin qu'ils trouuaſſent quelque remede ou ſoulagement en leurs affaires miſerables & deſeſperees. Comme s'il diſoit, Ma preſence qui ne vous durera gueres, vous eſt à preſent faſcheuſe & intolerable: mais il aduiendra bien toſt que vous me cercherez, & ce ſera en vain, d'autãt qu'eſtant eſlongné de vous, non ſeulement de corps, mais auſsi de vertu, ie regarderay voſtre ruine du ciel. Mais on peut ici faire vne queſtion, Quelle eſtoit ceſte façon de cercher Chriſt, veu qu'il appert aſſez que Chriſt parle des reprouuez, qui ſe ſont monſtrez iuſqu'à l'extremité obſtinez à reietter l'Euangile. Aucuns rapportent ceci à la doctrine, d'autant que les Iuifs en ſuyuant follement la iuſtice des œuures, n'ont point obtenu ce qu'ils vouloyent. Il y en a pluſieurs qui l'expoſent de la perſonne du Meſsias, que les Iuifs eſtans reduits à neceſsité extreme, ont reclamé en vain l'aide du Redempteur. Mais quant à moy, i'expoſe ceci ſimplement des gemiſſemens des meſchans pleins de ſouci & de chagrin, leſquels regardent aucunement en Dieu, quand la neceſsité les y contraint, mais lors meſme qu'ils le cerchent, ils ne le cerchent point: car leur incredulité & obſtination les empeſche d'approcher de Dieu, comme s'ils auoyent les cœurs fermez. Ils voudroyent bien que Dieu leur aſsiſtaſt,

& qu'il

& qu'il leur fuſt liberateur, mais ils ſe ferment le chemin par l'impenitence & opiniaſtreté endurcie de leur cœur. Nous auons de ceci vn fort bel exemple en Eſau, lequel à cauſe que ſa primogeniture luy auoit eſté oſtee, non ſeulement eſt abatu de triſteſſe, mais murmurant & grinçant les dents, ſe desborde iuſques à vne indignation deſpite & furieuſe, Geneſe 27.f.38, & Hebrieux 11.d.17: mais cependant il eſt ſi loin de cercher le droit chemin de la benediction, que lors meſmes il s'en réd du tout indigne quand il la cerche. Voyla comment Dieu a accouſtumé de punir le meſpris de ſa grace és reprouuez, à fin qu'eſtans affligez de griefues punitions, ou oppreſſez du ſentiment de leur miſere, ou d'autres angoiſſes, ils ſe pleignent, ils crient & ſe lamentent, toutesfois ils ne gaignent rien pour tout cela: car eſtans touſiours ſemblables à eux-meſmes, ils nourriſſent dedans leurs cœurs vne telle felonnie qu'ils faiſoyent auparauant, & ne vienent point iuſques à Dieu: mais pluſtoſt ils voudroyent qu'il fuſt changé, puis qu'ils ne le peuuent abolir. Apprenons par ceci de recueillir de bonne heure noſtre Seigneur Ieſus, quand il ſe monſtre comme preſent à nous, à fin que l'occaſion de iouyr de luy ne nous eſchappe. Car ſi nous attendons que la porte ſoit vne fois fermee, nous ne gaignerons rien puis apres de taſcher à entrer. Cerchez le Seigneur tandis qu'on le peut trouuer, inuoquez-le quand il eſt pres, dit Iſaie 55.b.6. Il nous faut donc aller au deuant de Dieu de bonne heure, cependant que le temps de ſon bon plaiſir dure: comme luy-meſme dit au chapitre 49.c.8. Car nous ne ſçauons cõbien de temps Dieu ſouffrira noſtre laſcheté. En ces mots, *Là ou ie ſuis vous ne pouuez venir*, il vſe du temps preſent pour le futur.

35 *Ou doit aller ceſtuy ci?* L'Euangeliſte a adiouſté ceci tout expres, pour monſtrer combien la ſtupidité du peuple eſtoit grande. Voyla comment les infideles non ſeulement ſont ſourds à ouir la doctrine de Dieu, mais auſsi laiſſent paſſer des menaces horribles, en ſe mocquant, cõme s'ils oyoyẽt raconter vne fable. Chriſt auoit nommément parlé de ſon Pere, mais eux ont le muſeau fiché en terre, & ne penſent à autre choſe, ſinon à quelque departement pour aller en regions lointaines. Il eſt aſſez notoire que les Iuifs par le nom de Grece, ſignifient les nations d'outre mer: toutesfois ils n'entendent pas que Chriſt voiſe aux gens incirconcis, mais aux Iuifs qui eſtoyent eſpars en diuerſes cõtrees. Car ce mot de *Diſperſion*, ne conuiendroit point à ceux qui ſont natifs du lieu ou ils font leur reſidence & demeure: mais il conuient fort bien aux Iuifs qui eſtoyent fugitifs & bannis de leur pays. C'eſt auſsi comme ſainct Pierre a inſcrit ſa premiere Epiſtre, Aux eſtrangers qui eſtes eſpars en Ponte, en Galatie, &c. Et ſainct Iaques ſaluë les douze Lignees qui ſont eſparſes. Laquelle façon de parler eſt prinſe de Moyſe & des Prophetes, Voyci donc quel eſt le ſens des paroles, Ceſtuy-ci ne paſſera-il point la mer, pour ſe tranſporter vers les Iuifs qui habitent en quelque monde à nous incognu? Il ſe peut faire qu'ils ſe ſont voulu ainſi gabber de Chriſt, Si ceſtuy-ci eſt le Meſsias, à ſçauoir s'il plantera le ſiege de ſon Royaume en Grece, veu que Dieu luy a aſsigné la terre de Chanaan pour ſa propre habitation: Toutesfois quelque choſe qu'il y ait, nous voyons que l'aduertiſſement ſeuere de Chriſt ne les a nullement eſmeus.

37 Or en la derniere '&' grande iournee de la feſte, Ieſus ſe trouua là, criant & diſant, Si quelqu'vn a ſoif, viene à moy, & boyue. Leui.23.f.36

38 Qui croit en moy, comme dit l'Eſcriture, fleuues d'eau viue coulerõt de ſon ventre. Ioel 2.g.28. act.2.c.17.

39 (Or diſoit-il cela de l'Eſprit que deuoyent receuoir ceux qui croiroyent en luy: car le ſainct Eſprit n'eſtoit point encore 'donné', pource que Ieſus n'eſtoit point encore glorifié.)

37 *Or en la derniere & grande iournee de la feſte, &c.* Il nous faut ici noter en premier lieu, que Chriſt n'a point eſté eſtonné de quelques embuſches ou machinations que ſes ennemis luy ayent peu faire, pour deſiſter de ſon office: mais pluſtoſt le courage luy eſt creu auec les dangers, pour perſeuerer tant plus conſtamment. La circonſtance du temps, la liberté de crier, & la grande aſſemblee du peuple, rendent teſmoignage de cela: d'autãt qu'il ſçauoit bien que les mains eſtoyẽt de toutes parts tendues ſur luy pour l'empongner: car il eſt bien vray-ſemblable que les officiers eſtoyẽt alors preſts d'executer leur commiſsion. Dauantage, il nous faut noter que rien ne l'a rendu ferme contre les efforts ſi impetueux, que la ſeule aide de Dieu. Car quelle autre raiſon pourroit-on alleguer, pourquoy Chriſt ait preſché au milieu du Temple, ſur lequel ſes ennemis regnoyent paiſiblemẽt, & apres qu'iceux eurent dreſſé vne bande d'officiers, veu meſme que cela s'eſt fait en la derniere & grande iournee de la ſolennité, ſinon que Dieu reprima leur rage? Toutesfois ceci nous eſt grandement vtile, que l'Euangeliſte introduit Ieſus criant à pleine bouche, *Que tous ceux qui ont ſoif, vienent à luy:* car nous recueillons de ceci, que ceſte ſemonce n'eſt pas faite en l'aureille ou voix baſſe, ne ſeulement à vn ou à deux, mais que ceſte doctrine eſt tellement publiee à tous en general, que nul ne la peut ignorer, ſinon ceux qui de leur propre gré s'eſtoupent les aureilles, & ne veulent receuoir ceſte clameur haute & claire. *Si aucun a ſoif.* Par ce membre il exhorte tous en general, à participer de ſes biens, pourueu que ſentans ou cognoiſſans leur propre indigence, ils deſirent d'eſtre ſecourus. Car il eſt

bien certain que nous ſommes tous ſouffreteux & vuides de tous biẽs: mais il s'en faut beaucoup que tous ſoyent incitez par le ſentiment de leur miſere, à chercher le remede. Ainſi il aduient qu'il y en a pluſieurs qui ne bougent point, & ſe laiſſent là aſſecher & defaillir miſerablement: meſme pluſieurs ſont vuides, qui pour cela ne ſont point eſmeus, iuſques à ce que l'Eſprit de Dieu ait par ſon feu embraſé la faim & la ſoif en leurs cœurs. Parquoy ceſt office appartient au S. Eſprit, de faire que nous appetions ſa grace. Mais quant au preſent paſſage, il faut entendre en premier lieu, que Chriſt n'appelle pour obtenir les richeſſes & graces du S. Eſprit, ſinon ceux qui ſont embraſez du deſir & zele d'icelles: car nous ſçauons que le torment de la ſoif eſt fort aſpre & vehement, en ſorte que meſmes les plus robuſtes, & les plus forts à endurer trauaux, defaillent de grand' ſoif. Et toutesfois noſtre Seigneur Ieſus inuite pluſtoſt ceux qui ont ſoif, que ceux qui ſont affamez, à fin de cõtinuer la metaphore ou ſimilitude, de laquelle il vſera ci apres en ces deux mots *d'Eau*, & de *Boire*: à fin que toutes les parties de ſon propos ſoyent correſpondantes l'vne à l'autre. Et ie ne doute point qu'il ne face alluſion au paſſage d'Iſaie, ou il eſt dit au chapitre 55. a. 1, Vous tous qui auez ſoif, venez aux eaux. Car il a falu neceſſairement que ce que le Prophete attribue là à Dieu, ait eſté finalement accompli en Chriſt: comme auſsi ce qui eſt contenu au Cantique de la vierge Marie, Il a laiſſé vuides ceux qui eſtoyent remplis & ſoulez: en ſainct Luc chapitre premier, e. 53. Et pourtant il veut que nous allions droit à luy: comme s'il diſoit, qu'il eſt ſeul ſuffiſant pour raſſaſier la ſoif de tous hommes: & tous ceux qui cerchent ailleurs tant peu que ce ſoit de ſoulagement, pour remedier à leur ſoif, s'abuſent, & trauaillent en vain. *Et boyue.* Auec l'exhortation il adiouſte la promeſſe: car combien que par ce mot il incite à venir boire, toutesfois ceci contient vne promeſſe: car Chriſt proteſte de ſoy, qu'il n'eſt point vne ciſterne ſeiche & tarie, ains vne fontaine qui ne peut eſtre eſpuiſee, & qui fournit abondamment & largement à boire à tous ceux qui veulent boire: dont il s'enſuit que ſi nous luy demandons ce qui nous defaut, noſtre deſir ne ſera point fruſtratoire.

38 *Qui croit en moy, &c.* Il monſtre ici par quel moyen on vient à luy, à ſçauoir qu'on n'y vient point des pieds, mais par foy. Et pour mieux dire, Venir, n'eſt autre choſe que croire: moyenant toutesfois que nous donnions telle definition à ce mot de Croire, comme il appartient, ainſi qu'il a eſté dit ci deſſus. A ſçauoir que nous croyons en Chriſt, quand nous le receuons tel qu'il ſe propoſe en l'Euangile: c'eſt à dire, rempli de vertu, ſageſſe, iuſtice, pureté, vie, & de tous les dons du ſainct Eſprit. Au ſurplus, il conferme ici plus ouuertement & pleinement la promeſſe, de laquelle nous auons fait n'agueres mention: car il monſtre qu'il a vne pleine abondance plus que ſuffiſante pour nous raſſaſier. Il ſemble bien que ceſte metaphore ou ſimilitude ſoit aſſez dure, quand il dit *que fleuues d'eau viue* ſortiront hors du ventre des fideles: toutesfois le ſens n'eſt aucunement douteux, à ſçauoir que ceux qui croiront, n'auront iamais faute d'aucuns biẽs ſpirituels. Il appelle ceſte eau *Viue*, de laquelle la ſource ne tarit iamais, ains coule perpetuellement. Quant à ce qu'il nomme les *Fleuues* en nombre pluriel, i'expoſe cela pour les dons diuers & graces du ſainct Eſprit, qui ſont neceſſaires pour la vie ſpirituelle de l'ame. Brief, promeſſe nous eſt ici faite tant de la perpetuité des dons & graces du ſainct Eſprit, que de l'abondance d'icelles. Ce qu'il dit, Que fleuues ſortiront du ventre des croyans, aucuns l'expoſent ainſi, Quãd quelqu'vn a receu le ſainct Eſprit, il fait deſcouler vne partie de ſes graces iuſques aux autres: comme la communication doit eſtre mutuelle & fraternelle entre nous. Toutesfois ce ſens me ſemble plus ſimple, Que quiconque croira en Chriſt, aura vne ſource de vie ſaillante: comme Chriſt diſoit ci deſſus au quatrieme chapitre, Qui boira de ceſte eau, n'aura iamais ſoif. Car comme ainſi ſoit que le bruuage ordinaire n'eſtanche point la ſoif que pour vn peu de temps, Chriſt dit que nous buuons le ſainct Eſprit par foy, qui eſt fait vne fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle. Ce nonobſtant il ne monſtre pas que les fideles ſoyent tellement du premier iour raſſaſiez de Chriſt, que puis apres ils n'en ayent plus ſoif ne faim: mais pluſtoſt la iouiſſance de Chriſt embraſe vn deſir & zele nouueau d'iceluy. Mais voyci le ſens, Que le ſainct Eſprit eſt comme vne fontaine viue & touſiours coulante en ceux qui croyent: comme auſsi ſainct Paul teſtifie au huictieme des Romains, Que l'Eſprit eſt vie en nous, combien que nous portions és reliques de peché la matiere de mort. Et de faict, veu qu'vn chacun eſt fait participant des dons & graces du ſainct Eſprit, ſelon la meſure de ſa foy, il n'eſt poſsible que nous en ayons durant ceſte vie vne plenitude entiere & accomplie. Nonobſtant les fideles en profitant en la foy, aſpirent tellement de fois à autre à nouueaux accroiſſemens du ſainct Eſprit, que les premices deſquels ils ſont abruuez, leur ſuffiſent pour paruenir à perpetuité de vie. Mais auſsi nous ſommes admoneſtez par ceci, combien eſt petite la meſure de noſtre foy, veu qu'à grand' peine les graces du ſainct Eſprit diſtillent en nous goutte à goutte, leſquelles deſcouleroyent en grande abondance comme riuieres, ſi nous donnions tel lieu à Chriſt qu'il appartient: c'eſt à dire, la foy nous rendroit capables d'iceluy. *Comme dit l'Eſcriture.* Aucuns reſtreignent ceci au membre precedent: les autres à ce qui s'enſuit. De ma part, il me ſemble qu'il s'eſtend à tout le contenu du propos. Auec ce, Chriſt ne denote point ici (à moniugement) quelque lieu certain de l'Eſcriture: mais il prend vn teſmoignage de la doctrine commune des Prophetes. Car toutes fois & quantes que le Seigneur promettant grande abondance de ſon Eſprit, la compare à des eaux viues, il regarde principalement au Royaume de Chriſt, & là il dreſſe & guide les eſprits des fideles. Parquoy toutes les Propheties des eaux viues ont leur accompliſſement en Chriſt, d'autant que luy ſeul nous a ouuert & deſployé les threſors de Dieu, qui nous eſtoyent cachez. Pour ceſte cauſe, les graces du ſainct Eſprit ont eſté eſpandues ſur luy en grande & pleine abondance, à fin que nous puiſions tous

de ſa

de ſa plenitude. Ceux donc que Chriſt appelle tant doucement & benignement, & toutesfois errent çà & là, ſont dignes de perir miſerablement.

39 *Or diſoit-il cela de l'Eſprit.* Le nom de l'Eau eſt quelque fois attribué au ſainct Eſprit, à cauſe de la pureté: car c'eſt ſon office de purger nos ordures. Mais ce n'eſt pas vne meſme façon de parler en ce paſſage & autres ſemblables, A ſçauoir que tout ſuc & toute humidité de vie nous defaut, ſinon quand l'Eſprit de Dieu nous donne force & vigueur, & (par maniere de dire) quand il nous arrouſe d'vne vigueur interieure. Or ſous vne partie il comprend le tout: car ſous ce mot d'Eau, il comprend toutes les parties de la vie. De ceci auſsi nous recueillons que tous ceux qui ne ſont regenerez de l'Eſprit, doyuent eſtre reputez pour morts, quelque vie fauſſe & contrefaite qu'ils ſe vantent auoir. *Car le S. Eſprit n'eſtoit point, &c.* Nous ſçauõs bien que le S. Eſprit eſt eternel: mais l'Euangeliſte dit que ceſte grace du S. Eſprit qui a eſté eſpandue ſur les hõmes apres la reſurrection de Chriſt, tandis qu'il a conuerſé en ce mõde ſous la forme abiecte de ſeruiteur, n'a point eſté apertement manifeſtee. Et de faict, il parle par cõparaiſon, cõme quãd le nouueau Teſtament eſt oppoſé à l'ancien. Dieu promet ſon S. Eſprit à ſes eleus & fideles, cõme s'il ne l'euſt iamais dõné aux Peres anciens. Il eſt bien certain q̃ deſia alors les diſciples auoyẽt receu les premices du S. Eſprit: car d'ou vient là foy, ſinõ du S. Eſprit? Parquoy l'Euãgeliſte ne dit pas ſimplemẽt q̃ la grace du S. Eſprit n'ait eſté offerte & dõnee aux fideles auãt la mort de Chriſt, mais qu'elle n'eſtoit pas encore lors ſi claire & manifeſte, cõme elle deuoit eſtre puis apres: car c'eſt-ci le principal ornemẽt, & plus excellẽte gloire du Royaume du Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il gouuerne ſon Egliſe par ſon S. Eſprit. Or eſt-il ainſi, qu'il eſt entré lors en legitime, & cõme ſolẽnelle poſſeſsiõ de ſon Royaume, quãd il a eſté exalté honorablemẽt à la dextre de ſon Pere. Il ne ſe faut dõc esbahir s'il a differé la pleine manifeſtatiõ de ſõ Eſprit iuſques à ce tẽps-là. Or toutesfois il y a encore vne queſtiõ à ſoudre, A ſçauoir s'il entẽd les graces viſibles du S. Eſprit en ce paſſage, ou la regeneratiõ q̃ eſt le fruict de l'adoptiõ. Ie reſpõ à cela, q̃ le S. Eſprit eſt apparu en ces graces & dõs viſibles, cõme en des miroirs, leq̃l auoit eſté promis à la venue de Chriſt. Toutesfois il eſt ici propremẽt queſtiõ de la vertu du S. Eſprit, par laquelle nous ſõmes regenerez en Chriſt, & faits nouuelles creatures. Parquoy il faut imputer à noſtre tardiueté, & à la petiteſſe de noſtre foy, ce que Chriſt eſt maintenãt aſsis en la gloire haute & grãde mãieſté d'Empire, à la dextre de Dieu ſon Pere: & cependãt nous giſons ici en terre poures & ſouffreteux, & preſque vuides de tous biẽs ſpirituels.

40 Pluſieurs donc de la troupe, ayans ouy ce propos, diſoyẽt, Ceſtuy-ci eſt veritablement * Prophete.

* ou, le Prophete.

41 Les autres diſoyent, Ceſtuy-ci eſt le Chriſt. Et les autres diſoyent, Mais le Chriſt viendra-il de Galilee?

42 L'Eſcriture ne dit-elle pas que le Chriſt viendra de la ſemence de Dauid, & de la bourgade de Beth-lehem, ou demeuroit Dauid? Mich. 5. a. 2. Matt. 2. a. 5.

43 Il y eut encore diſſenſion pour luy entre le peuple.

44 Et aucuns d'eux le vouloyent prendre: mais nul ne mit les mains ſur luy.

40 *Pluſieurs donc, &c.* L'Euãgeliſte recite maintenãt quel fruict s'eſt enſuyui de ce dernier ſermõ de noſtre Seigneur Ieſus, A ſçauoir qu'apres diuerſes opiniõs d'vn coſté & d'autre, il y eut diſſenſion entre le peuple. Il faut noter que S. Iean ne parle pas de ceux qui s'eſtoyẽt manifeſtemẽt declarez ennemis de Chriſt, ou de ceux qui eſtoyẽt deſia abruuez de mortelle haine cõtre la pure doctrine, mais du commun populaire, ou il y deuoit auoir plus grãde integrité & ſimplicité. Au reſte, il racomode ici trois eſpeces de gẽs. Les premiers cõfeſſoyẽt que Chriſt eſtoit *veritablement* Prophete. De ceci nous pouuons bien recueillir qu'ils n'auoyẽt point ſa doctrine en horreur: mais auſsi on peut voir d'autre part cõbien ceſte cõfeſsion a eſté legere & friuole, par ce q̃ cõbien qu'ils approuuent l'autheur de ceſte doctrine, nonobſtãt ils n'entẽdent point ce qu'il veut dire, & ne peuuẽt riẽ gouſter de ſes paroles: car ils ne pouuoyẽt vrayemẽt receuoir Chriſt pour Prophete, que quãt & quãt ils ne le recognuſſent pour Fils de Dieu, & autheur de leur ſalut. Toutesfois ils ont cela de bon, qu'ils ſentẽt quelque choſe Diuine en Chriſt, par laquelle ils ſont induits à luy porter reuerẽce: car ceſte docilité pouuoit puis apres facilemẽt dõner ouuerture à la foy. Les ſecõds ont meilleure opiniõ, leſquels confeſſent apertemẽt que Ieſus eſt le Chriſt. Mais les troiſiemes s'eſleuẽt à l'encõtre, & de là ſort le debat. Nous ſommes admoneſtez par ceſt exẽple, qu'il ne ſe faut auiourd'huy esbahir, ſi les hommes ſont diuiſez entr'eux par diuers debats. Nous oyõs ici que le propos de Ieſus Chriſt a engendré vn ſciſme: & ce n'a point eſté entre les Gẽtils eſtrãgers de la foy, mais au milieu de l'Egliſe de Dieu, & meſme au premier ſiege de l'Egliſe. La doctrine de Chriſt ſera-elle pour cela blaſmee, cõme ſi elle eſtoit matiere de troubles? Mais pluſtoſt quãd tout le mõde ſeroit en trouble, la verité de Dieu eſt ſi precieuſe, q̃ nous deuõs deſirer que pour le moins elle ſoit receuë de peu de gẽs. Parquoy il ne faut point que nos cõſciences ſe troublẽt, quãd nous oyõs que ceux meſmes qui veulent eſtre reputez du peuple de Dieu, bataillent entr'eux, & cõbatent par diuerſes & cõtraires opinions. Toutesfois il nous faut auſsi noter que les diſſenſions ne tirent point proprement leur origine de l'Euangile: car les hommes ne peuuẽt fermement conſentir enſemble, ſinon que leur accord tende à la verité certaine. Quant à ce donc que

paix eſt entretenue entre ceux qui ne cognoiſſent point Dieu, cela prouient pluſtoſt de ſtupidité, que de vray conſentemẽt. En ſomme, la cauſe & ſemẽce de toutes les diſſenſions qui ſuruienent quãd l'Euangile eſt preſché, eſtoit auparauant cachee és hommes: mais lors ils commencent à ſe remuer, comme s'ils eſtoyent reſueillez de leur ſomne: tout ainſi que les vapeurs ſont engendrees d'ailleurs que du ſoleil, & toutesfois elles n'apparoiſſent ſinon quand le ſoleil eſt leué.

41 *Le Chriſt viendra-il de Galilee?* A fin qu'il ne ſemblaſt qu'ils reiettoyent Ieſus Chriſt temerairement, ils s'arment du teſmoignage de l'Eſcriture. Et combien qu'ils facent violence à ce paſſage, & le tournent mal à propos contre Chriſt, nonobſtant il auoit quelque apparence de verité. Ils s'abuſent ſeulement en ceci, qu'ils font Ieſus Chriſt Galileen. Mais d'ou vient ceſte ignorance, ſinon de meſpris? Car s'il ne leur euſt point eſté grief de s'enquerir, Ieſus Chriſt ſe fuſt monſtré à eux orné & garni de ces deux titres, à ſçauoir qu'il eſtoit nay de la ville de Beth-lehem, & qu'il eſtoit fils de Dauid. Mais voyla quel eſt noſtre naturel: és choſes de petite conſequence, nous auons honte d'eſtre laſches & pareſſeux: & és myſteres du Royaume celeſte, nous y dormons ſans aucun ſouci. Il nous faut auſsi noter que ceux-ci ſont fort diligens & induſtrieux à cercher vne couuerture, par laquelle ils ſe puiſſent deſtourner de Ieſus Chriſt: & au demeurant ils eſtoyent hebetez, & merueilleuſement tardifs à receuoir la pure doctrine. Or voyla comment les hommes ont accouſtumé de faire des obſtacles & empeſchemens des Eſcritures meſmes qui nous meinent au Fils de Dieu par la main, à fin qu'ils ne viennent à Ieſus Chriſt.

43 *Aucuns d'entr'eux, &c.* L'Euangeliſte ſignifie par ces paroles, que non ſeulement ils ont meſpriſé Ieſus Chriſt, mais auſsi auec ce qu'ils l'ont reietté par impieté, ils ſe ſont mõſtré cruels, & pleins d'vn appetit deſordonné de luy faire nuiſance, comme la ſuperſtition eſt touſiours cruelle. Or il faut attribuer à la prouidence de Dieu, ce que leurs eſforts ont eſté inutiles: car d'autant que l'heure de Ieſus Chriſt n'eſtoit encore venue (comme il a eſté dit ci deſſus) eſtant muni de l'aide de ſon Pere, il a ſurmonté tous dangers.

45 Ainſi les officiers s'en reueinrent aux principaux Sacrificateurs, & aux Phariſiens: leſquels leur dirent, Pourquoy ne l'auez-vous amené?

46 Les officiers reſpondirent, Iamais homme ne parla comme ceſt homme.

47 Parquoy les Phariſiens leur reſpondirent, Ne ſeriez-vous point auſsi vous-meſmes ſeduits?

48 Aucuns des Gouuerneurs ou des Phariſiens a-il creu en luy?

49 Mais ce populaire-ci qui ne ſçait que c'eſt de la Loy, eſt execrable.

Sus 3.2. 50 Nicodeme (celuy qui eſtoit venu à luy de nuict, qui eſtoit vn d'entr'eux) leur dit,

Deut.17.b. 8, & 19.d.15. 51 Noſtre Loy iuge-elle vn homme, auant que l'auoir ouy, & qu'elle ait cognu ce qu'il a fait?

52 Ils reſpondirent, & luy dirent, Es-tu auſsi de Galilee? Enquier-toy, & ſçache que nul Prophete n'eſt ſorti de Galilee.

53 Et chacun s'en retourna en ſa maiſon.

45 *Ainſi les officiers, &c.* On peut voir ici combien l'arrogance des infideles eſt aueugle. Ils ont en admiration & adorent tellement la grandeur qui les rend excellens, & les eſleue au mõde, que ils ne font aucune difficulté de fouler aux pieds tout droict & raiſon. Que ſi quelque choſe aduient outre leur appetit, ils meſleroyent volontiers le ciel auec la terre: car quand ces orgueilleux & meſchans Sacrificateurs demandent *pourquoy* Ieſus Chriſt ne leur a eſte amené, ils magnifient iuſques là leur hauteſſe & puiſſance, que rien ne deuoit contreuenir à leur mandement.

46 *Iamais homme ne parla comme ceſt homme.* Ces officiers confeſſent qu'ils ont eſte abatus & dontez par la ſeule parole de Ieſus Chriſt: & toutesfois ils ne s'amendent point pourtant, & ne portent point tel honneur à la Parole qu'ils deuoyent. Si cela eſt vray, que iamais homme ne parla ainſi, pourquoy eſt-ce que ceſte vertu Diuine, laquelle ils ſont contraints de ſentir, ne leur a tellement eſmeu les cœurs, qu'ils s'adonnaſſent du tout à Dieu? Mais il faloit que la Prophetie d'Iſaie fuſt ainſi accomplie, ou il eſt dit, Il renuerſera & proſternera le meſchant par le ſouffle de ſa bouche, Iſaie 11. a. 4. Dauantage, nous verrons ci apres, que ceux qui taſchoyent à faire mourir Ieſus Chriſt, ont eſte confus par ſa ſeule voix, & comme ſi on leur euſt donné des coups de marteaux ſur la teſte, ſont tombez à la renuerſe. Apprenons donc que la doctrine de Chriſt a vne ſi grande vertu, qu'elle eſtonne meſmes les meſchans: mais veu que ceci leur tourne à ruine, il nous faut donner ordre que nous ſoyons pluſtoſt amollis que rompus. Mais quoy? Nous en voyons auiourd'huy pluſieurs ſemblables

à ces

à ces officiers, leſquels cõbien que maugré eux la doctrine de l'Euangile les tire en admiration: toutesfois tant s'en faut qu'ils s'aſſubictiſſent à Chriſt pour cela, qu'ils ne laiſſent point de demeurer au cãp des ennemis. Il y en a d'autres qui ſont pires beaucoup, leſquels pour acquerir la grace des meſchans, diffament & outragent tant qu'ils peuuent la doctrine, laquelle toutesfois ils confeſſent eſtre de Dieu, d'autant qu'ils en ſont conuaincus en leurs cœurs.

47 *Ne ſeriez-vous point auſſi ſeduits vous-meſmes?* Ils redarguent tellement leurs officiers, que cependant ils les retiennẽt en leur deuoir: car ils ſignifient par ces paroles, que ce ſeroit vne choſe abſurde & mal ſeante, qu'eux ne fuſſent fermes, voire quand tout le peuple ſe reuolteroit. Or il nous faut voir ſur quel argument ils ſont fondez, pour s'eſleuer ainſi orgueilleuſement contre Chriſt. Voyci qu'ils diſent, Il n'a que gens mechaniques de ſon coſté, & hommes ignorans: les principaux, & tout homme d'apparence luy ſont contraires. Ils nomment expreſſément les *Phariſiens:* car ils auoyent bruit par deſſus tous autres, tant de ſçauoir que de ſaincteté: en ſorte qu'ils eſtoyent (par maniere de dire) les princes des principaux. Il ſemble que ceſte obiection a quelque couleur: car ſi les gouuerneurs & conducteurs de l'Egliſe ne demeurent en leur authorité, on ne pourra iamais rien ordonner comme il appartient: & vn eſtat bien dreſſé ne pourra longuement durer. Nous ſçauons combien il y a de deſordre en vn peuple, & combien il eſt immoderé: parquoy il faut neceſſairement qu'il aduiene vne horrible confuſion, quand il eſt licite à vn chacun de faire ce que bon luy ſemble. L'authorité dõc de ceux qui preſident, eſt vne bride neceſſaire pour entretenir l'Egliſe en bon ordre: & ainſi eſtoit-il ordonné par la Loy de Dieu, que s'il y auoit quelque queſtion ou different, le ſouuerain Sacrificateur en euſt la cognoiſſance, Deuteronome 17. b. 8. Mais ceux-ci faillent en ceci, que s'attribuans l'authorité ſouueraine, ne ſe veulent point aſſubietir à Dieu. Il eſt bien vray que Dieu a deferé le iugement au ſouuerain Sacrificateur: mais cependant il vouloit qu'iceluy ne prononçaſt que par ſa Loy. Or donc, toute l'authorité qu'ont les Paſteurs, eſt ſous la parole de Dieu, à fin que tous ſoyent rangez en leur ordre, depuis le plus grand iuſques au plus petit, & que Dieu ſoit ſeul eminent. Si les Paſteurs font deuement leur office, & s'ils s attribuent authorité en executant fidelement & purement la charge qui leur eſt enioincte, vne telle gloire eſt ſaincte & legitime: mais quand on eſleue vne ſimple authorité des hommes, vne telle vanterie eſt vaine & futile. Or il aduient bien ſouuent que les meſchans auront le gouuernement en l'Egliſe. Ainſi on ſe doit bien donner garde d'attribuer quelque authorité aux hommes, auſsi toſt qu'ils ſe deſtournent de la parole de Dieu. Nous voyons que preſque tous les Prophetes ont eſté tormẽtez de ceſte faſcherie: car pour enſeuelir leur doctrine, on mettoit en auant tant de fois ces titres magnifiques, Les Sacrificateurs, Les principaux Gouuerneurs, L'Egliſe. Voyla de quelles armes ſont auiourd'huy garnis les Papiſtes, & s'enorgueilliſſent ne plus ne moins que faiſoyent iadis les aduerſaires de Chriſt, & des Prophetes. C'eſt bien vn horrible aueuglement, quand vn homme mortel n'a point de honte de s'oppoſer à l'encontre de Dieu. mais Satã pouſſe iuſques à ceſte rage, ceux qui eſtiment plus leur ambition, que la verité de Dieu. Cependant noſtre deuoir eſt, de porter vne telle reuerence à la parole de Dieu, qu'elle eſteigne toute la ſplendeur du monde, & chaſſe toutes les fumees vaines d'iceluy: car il nous prendroit mal, ſi noſtre ſalut dependoit de l'appetit & fantaſie des principaux Gouuerneurs: & noſtre foy ſeroit inſtable, ſi elle eſtoit dreſſee ou abatue à leur appetit.

49 *Mais ce populaire-ci, &c. eſt execrable.* La premiere partie de leur orgueil eſtoit, q̃ ſe glorifians du titre de Sacrincature, ils vouloyent aſſubietir tous les autres à eux par tyrannie. L'autre, qu'ils ont en meſpris les autres, comme hommes de nulle eſtimation. Comme de faict, ceux qui ſe plaiſent plus que de raiſon, ſont touſiours outrageux enuers les autres: & l amour exceſsiue de nous-meſmes, tire touſiours auec ſoy vn contemnemẽt de nos freres. Ceux-ci prononcẽt que tout le populaire eſt execrable. Et pour quelle raiſon: Vray eſt qu'ils mettent en auant que ce peuple n'auoit nulle cognoiſſance de la Loy, & qu'il eſtoit ignorãt mais il y auoit bien quelque autre choſe cachee, à ſçauoir que ils penſoyent bien qu'il n'y euſt aucune ſaincteté, ſinon en leur eſtat. Comme on voit auiourd'huy les preſtres de la Papauté: il n y a point d'autres hommes d'Egliſe qu'eux, ce leur ſemble: & meſpriſent les autres comme gens profanes, leſquels ils appellent Laics. Mais à fin qu'vne telle hauteſſe enragee ſoit miſe bas, Dieu prefere les contemptibles & humbles, à tous ceux qui ſont en quelque ſouueraineté, & dignité haute. Et nous faut noter qu'ils ſe vantent ici de cognoiſſance, ou ſcience: non point de celle qui inſtruit les hommes à la vraye religion & crainte de Dieu, mais telle qu'ils l'auoyent auec vn orgueil magiſtral, comme s'ils euſſent eſté ſuffiſans expoſiteurs de la Loy, & qu'il n'y euſt point falu retourner puis apres, quand ils euſſent dõné leur auis. Ceci eſt bien vray, que tous ceux qui ne ſont inſtruits en la Loy de Dieu, ſont maudits, d'autant que par la cognoiſſance d'icelle nous ſommes vrayement ſanctifiez: mais ceſte cognoiſſance ne ſe reſtreint point à quelque peu de gens, qui eſtans enflez d'vne vaine & fauſſe confiance, ſe veulent exempter du nombre des autres: mais elle appartiẽt en commun à tous les enfans de Dieu, à ce qu'ils ſoyẽt aſſemblez à vne meſme obeiſſance de foy, depuis le plus petit iuſques au plus grand.

50 *Nicodeme, celuy qui eſtoit venu à luy de nuict, &c.* L'Euangeliſte nous deſcrit ici Nicodeme, comme vne homme moyen, qui ne fait ne pour l vn ne pour l'autre, lequel n'oſe entreprendre à bon eſciẽt la defenſe de la vraye doctrine, & toutesfois ne peut ſouffrir que la verité ſoit opprimee. Quãd il dit, que c'eſt celuy qui eſtoit venu de nuict, cela eſt en partie à ſa louange, en partie à ſon deshonneur. S'il n'euſt aimé la doctrine de Chriſt, il n'euſt iamais eſté ſi hardi de s'oppoſer à la fureur des

meſchans:car il ſçauoit bien que ſi quelqu'vn euſt ouuert la bouche ſeulemẽt,il ſe fuſt rendu odieux tout ſoudainement,& ſe fuſt mis en danger.Parquoy ce qu'il oſe mettre vn petit mot en auant,combien que ce ne ſoit pas grand cas,c'eſt vne eſtincelle bien petite,qui ſort reluiſante hors de ſon cœur. Mais en ce qu'il ne defend point Ieſus Chriſt franchement, il monſtre en cela qu'il eſt trop craintif. L'Euãgeliſte dõc ſignifie que Nicodeme ſe ſent encores des cachetes de la nuict,&qu'il n'eſt point encore vray diſciple de Ieſus Chriſt. Il dit qu'il veint vne fois de nuict à Ieſus Chriſt, & qu'il a demeuré apertement entre ſes ennemis,ayant place en leur compagnie.Ceci doit eſtre d'autant plus diligemment noté, que nous voyons auiourd'huy pluſieurs qui ſe diſent eſtre ſemblables à Nicodeme, & prenant ce maſque,penſent bien demeurer impunis,en ſe mocquant de Dieu. Encore que ce qu'ils demandent leur ſoit accordé, à ſçauoir qu'ils ne ſont differens en rien à Nicodeme, toutesfois, ie vous prie,dequoy leur ſert vn tel exemple? Nicodeme dit que Ieſus Chriſt ne doit point eſtre condamné,iuſques à ce qu'il ait eſté ouy. On en pourroit bien autant dire d'vn brigand ou d'vn meurtrier: car c'eſt vne ſentence bien notoire & celebre, qu'il vaudroit beaucoup mieux que les mal-faiteurs fuſſent abſous,que les innocens condamnez. Dauantage,pour deſcharger la perſonne de Ieſus Chriſt,il laiſſe là & abandonne la doctrine. Que trouuerons-nous ici digne d'vn homme fidele & Chreſtien? La ſemence donc de l'Euangile,laquelle a puis apres fructifié,eſtoit encore eſtouffee & cachee en luy.Nous ferons beaucoup mieux d'accõmoder ceſt exemple à vne autre fin, à ſçauoir que Dieu fait ſouuent que la doctrine qui ſembloit eſtre perie, prend peu à peu vne racine ſecrete,& lõg temps apres produit quelque germe:premieremẽt ſemblable à vn auorton, puis apres vn germe vif, & plein de bonne vigueur. Comme la foy de Nicodeme tira vne nouuelle & ſoudaine vigueur de la mort du Seigneur Ieſus.

52 *N'es-tu pas auſſi de Galilee?* Ils diſent que tous ceux qui fauoriſent à Ieſus Chriſt,& qui ſont de ſon parti,ſont de Galilee,& ce par opprobre:comme s'il n'euſt peu auoir aucun de ſa bande & ſecte,s'il n'euſt eſté de ce petit coin incognu de Galilee. Or quant à ce qu'ils ſont tranſportez d'vne ſi grande violence contre Nicodeme, il appert par cela de quelle haine furieuſe ils eſtoyent embraſez cõtre Ieſus Chriſt:car il n'auoit pas entreprins de propos deliberé de defendre ou maintenir la cauſe du Seigneur Ieſus,mais il auoit ſeulement dit qu'il ne le faloit point condãner auant qu'il euſt eſté ouy.Ainſi auiourd'huy entre les Papiſtes,nul ne peut donner aucun ſigne d'equité,tant petit ſoit-il, à fin que l'Euangile ne ſoit opprimé,que tout incontinent les ennemis tranſportez de rage, ne crient qu'il eſt heretique.

53 *Et chacun s'en retourna en ſa maiſon.* Or voyci maintenant vne merueilleuſe iſſue de ceſt acteci.Si on conſidere quel eſtoit lors le regne des Sacrificateurs,de quelle rage ils eſtoyent eſmeus, quel eſtoit leur appareil:& ſi auſsi on regarde d'autre coſté que Ieſus Chriſt eſtoit deſtitué de toute aide ou puiſſance humaine,c'eſtoit fait de luy cent fois. Quant à ce qu'vne conſpiration ſi violente s'eſcoule ainſi de ſoy-meſme,& que ceux-ci ſe rompent eux-meſmes de leur propre impetuoſité, comme ondes & vagues de mer, qui eſt celuy qui ne cognoiſtra qu'ils ont eſté diſſipez par la main de Dieu? Or Dieu demeure touſiours ſemblable à ſoy-meſme: & pour ceſte cauſe toutes les fois qu'il voudra,il fera eſuanouir tous les efforts & entrepriſes furieuſes de ſes ennemis,en ſorte que cõbien qu'ils ayent toutes choſes entre mains,& qu'ils ſoyẽt preſts & munis pour executer leurs entrepriſes,neantmoins ils s'en iront & s'eſcouleront ſans rien faire. Et quant à nous, nous auons ſouuẽt experimenté que quelque machination que nos ennemis euſſent faite,pour mettre bas & eſteindre l'Euangile:toutesfois par vne merueilleuſe grace de Dieu,tout cela s'en eſt allé à neant.

CHAP. VIII.

1 MAis Ieſus s'en alla en la montagne des Oliuiers.

2 Et au poinct du iour derechef veint au Temple,&tout le peuple veint à luy,& eſtant aſsis les enſeignoit.

3 Adonc les Scribes & Phariſiens luy amenerent vne femme ſurprinſe en adultere:& l'ayans miſe au milieu,

4 Luy diſent,Maiſtre,ceſte femme-ci a eſte prinſe ſur le faict,meſme commettant adultere.

Leui.20.b.10 5 Or en la Loy Moyſe nous a commandé de lapider celles qui ſont telles, toy donc qu'en dis-tu?

6 Au reſte,ils diſoyent cela le tentans,à fin qu'ils euſſent dequoy l'accuſer.Mais Ieſus s'enclinant en bas,eſcriuoit du doigt en terre.

7 Et comme ils perſeueroyent de l'interroguer, il ſe dreſſa,& leur dit, Celuy de vous qui eſt ſans peché,iette le premier la pierre contre elle.

8 Et

8 Et derechef eſtant encliné, il eſcriuoit en terre.

9 Or quand ils ouirent cela, eſtans reprins par leur conſcience, ils ſortirent vn à vn, commençans depuis les plus anciens iuſques aux derniers, tellement que Ieſus demeura ſeul, & la femme, qui eſtoit au milieu.

10 Adonc Ieſus ſe dreſſa, & ne voyãt perſonne fors la femme, il luy dit, Femme, ou ſont ceux qui t'accuſoyent? Nul ne t'a-il condamnee?

11 Elle dit, Nul, Seigneur. Et Ieſus dit, Ie ne te condamne point auſsi: va, & ne peche plus.

1 *Mais Ieſus s'en alla en la montagne, &c.* On ſçait aſſez que les Grecs anciennement ne ſçauoyent que c'eſtoit de ceſte preſente hiſtoire: & pourtant aucuns ont ceſte coniecture, qu'on l'a tiree de quelque autre lieu pour l'adioindre ici. Mais pource qu'elle a touſiours eſté receuë des Egliſes Latines, & qu'on la trouue en beaucoup d'exemplaires & liures anciens des Grecs, & ne contient rien qui ſoit indigne d'vn Eſprit Apoſtolique, il n'y a nulle cauſe pourquoy nous deuſsions refuſer de l'accommoder à noſtre profit. Quant à ce que l'Euangeliſte dit, *que les Scribes amenerent vne femme*, il ſignifie que cela a eſté fait entr'eux de propos deliberé, pour dreſſer des embuſches au Seigneur Ieſus. Il nomme expreſſément les *Phariſiens*, pource qu'ils eſtoyent les principaux en l'ordre des Scribes. Or ils ſe monſtrent par trop meſchans en prenant ceſte couuerture pour calomnier, meſme leur propre bouche les declare tels: car ils ne diſsimulent point qu'ils ont vn commandement de la Loy tant euident. Dont il s'enſuit qu'ils font ceci malicieuſement, en ce qu'ils s'en enquierent encores cõme d'vne choſe douteuſe. Mais leur intention eſtoit de contreindre le Seigneur Ieſus de laiſſer à faire ſon office d'annoncer la grace, à fin qu'il peuſt ſembler qu'il eſtoit variable & inconſtant. Pour ceſte cauſe ils diſent expreſſément que les femmes adulteres ſont condamnees par Moyſe, à fin qu'ils tienent Ieſus Chriſt lié par la ſentẽce ia donnee par la Loy. Car il n'eſtoit licite d'abſoudre ceux que la Loy condamnoit: d'autre part s'il euſt conſenti à la Loy, il pouuoit ſembler aucunement eſtre cõtrariant à ſoy-meſme.

6 *Mais Ieſus s'enclinant en bas, &c.* Il a bien voulu monſtrer par ceſte contenance qu'il les deſdaignoit. Ceux qui deuinent qu'il a eſcrit ceci ou cela, n'entendent pas bien ou il a pretendu, ſelon mon iugement. Ie n'approuue non plus la ſubtilité de S. Auguſtin, qui penſe que par ce moyen a eſté monſtree la difference entre la Loy & l'Euangile, pourautãt que Ieſus Chriſt n'eſcriuoit point en tables de pierre, ains en l'homme, qui eſt poudre & terre. Car Ieſus Chriſt en ne faiſant rien, a pluſtoſt voulu monſtrer combien ils eſtoyent indignes d'eſtre ouis. Comme ſi quelqu'vn traſſoit quelques traits du doigt en vne muraille, cependant qu'vn autre parleroit à luy, ou qu'il tournaſt le dos, ou mõſtraſt par quelque autre ſigne qu'il ne penſe point à ce qu'on luy dit. Ainſi, quãd nous voyons auiourd'huy que Satan taſche par diuerſes ſortes de nous deſtourner de la droite voye d'enſeigner, il nous faut laiſſer paſſer beaucoup de choſes qu'il nous met en auant, comme les ayans en deſdain, ou n'en tenans conte. Les Papiſtes nous tormentent & brouillent par cauillations friuoles, comme s'ils iettoyent des brouillars en l'air. Si les Docteurs fideles ſe veulent amuſer à reſpondre à toutes ces cauillations, ce ſera touſiours à recommencer. On fera donc ſagement de ne tenir conte de tels empeſchemens, qui ne peuuent que retarder le cours de l'Euangile.

7 *Celuy de vous qui eſt ſans peché, iette le premier la pierre, &c.* Il a dit ceci ſelon la couſtume de la Loy: car Dieu auoit ordonné que les teſmoins miſſent à mort de leur propres mains les mal-faiteurs, ſelon le teſmoignage de quels les iuges auoyent iugé: & ce à fin qu'il y euſt plus grande crainte & reuerence à porter teſmoignage. Car il y en a pluſieurs qui ne font difficulté d'opprimer leurs prochains & freres par leur periure, pource qu'ils ne penſent pas faire vne playe mortelle par leur langue. Et ceſte meſme raiſon a lieu enuers ceux-ci, quelques calomniateurs deſeſperez qu'ils fuſſent: car leur ayant comme fait veuë de la choſe, ils laiſſent ce haut & felon courage, duquels ils eſtoyent venus enflez. Nonobſtant, les paroles de Ieſus Chriſt ont ceci diuers de l'ancienne ordonnance de la Loy: que Dieu admoneſtoit ſimplement en la Loy, (Deuteronome chapitre 17. a. 6,) qu'on ne deuoit condamner aucun de la langue, que quant & quant il ne fuſt permis de le mettre à mort de ſes propres mains: & ici Ieſus Chriſt requiert vne parfaite innocence des teſmoins, à ce que nul n'entreprene de punir quelque crime en vn autre, s'il n'eſt exempt & pur de tout vice. Or ce qu'il a dit lors à peu de gens, il nous le faut prendre comme eſtant dit à nous tous: à ſçauoir que quiconque accuſe autruy, ſe doit impoſer à ſoy-meſme vne loy d'innocence. Autrement ce ne ſont point les malefices que nous pourſuyuõs, mais pluſtoſt nous voulons mal aux perſonnes. Cependant toutesfois il ſemble bien que noſtre Seigneur Ieſus oſte les iugemens du monde, en ſorte que nul n'oſe dire qu'il ſoit ſuffiſant de punir les meſfaits. Car trouuera-on vn ſeul iuge qui ne ſe ſente coulpable en quelque ſorte? Qui eſt le teſmoin qui ſe pourra produire, ſans quelque faute? Il ſemble bien donc qu'il defende à tous teſmoins de porter teſmoignage en iugement, & à tous iuges de ſe ſeoir en leurs tribunaux. A cela ie reſpon que ce n'eſt pas ici vne expreſſe & ſimple defenſe, par laquelle noſtre Seigneur Ieſus defende aux pecheurs de faire leur office à corriger les vices des autres: mais ſeulement il

reprend les hypocrites par ceſte parole, leſquels ſe flatent en leurs vices & ordures, & cependant ſe conſtituent plus que ſeueres, voire ſelons repreneurs des autres. Nul donc ne ſera empeſché par ſes propres offenſes de corriger les pechez d'autruy, & meſme les punir quand beſoin en ſera, moyenant toutesfois que tant en ſoy qu'és autres il haiſſe tout ce qui eſt digne d'eſtre cõdamné. Et qui plus eſt, on doit commencer par ceci, qu'vn chacun interrogue ſa conſcience, & ſoit teſmoin contre ſoy-meſme, voire iuge, auant que de venir aux autres. Par ce moyen il aduiendra que ſans vouloir mal aux hommes, nous ferons la guerre aux pechez.

9 *Eſtans reprins par leur conſcience, &c.* Il appert ici quelle force à la mauuaiſe conſcience à preſſer les hommes. Veu que ces hypocrites mal-heureux auoyent deliberé en leurs cœurs de ſurprẽdre Ieſus Chriſt par leurs cauillations, toutesfois auſsi toſt qu'il a poingt leurs conſciences d'vn ſeul mot, ils s'enfuyent tous eſtonnez. Voyla de quel marteau il faut briſer l'orgueil des hypocrites, à ſçauoir qu'ils ſoyent ramenez au iugement de Dieu. Combien qu'il ſe peut bien faire que la honte qu'ils ont euë deuãt les hommes, ait eu plus de vigueur enuers eux que la crainte de Dieu. Toutesfois c'eſt vne grande choſe qu'ils ſe confeſſent de leur propre gré eſtre coulpables, quãd ils s'enfuyẽt ainſi tout confus. Il faut auſsi noter la circonſtance qui eſt exprimee incontinent apres: à ſçauoir que ſelõ que vn chacun precedoit les autres en dignité & honneur, il eſtoit pluſtoſt touché de ſa cõdamnation. Et pleuſt à Dieu que pour le moins nos Scribes d'auiourd'huy, qui vendent leurs peines au Pape pour faire la guerre à Chriſt, euſſent autant de vergongne que ceux-ci: mais ils ſont ſi impudens, & ont tellement perdu toute honte, qu'eſtans chargez de toutes ordures & meſchancetez, ils ſe glorifiẽt toutesfois d'auoir licence & permiſsion d'eſtre desbordez & diſſolus iuſques au bout, ſans crainte d'en eſtre punis. Au ſurplus, il nous faut auſsi noter combien il y a de difference entre vn tel ſentiment de peché, & la vraye repentance. Car il faut que nous ſoyons tellement touchez du iugement de Dieu, que toutesfois nous ne cerchiõs point les recoins ou cachetes pour fuir la preſẽce du Iuge: mais pluſtoſt que nous-nous retirions droit vers luy pour demander pardon. *Tellement que Ieſus demeura ſeul.* L'Eſprit de prudence a fait ceci, que ces meſchans n'ayans rien profité de tenter Ieſus Chriſt, ont quitté la place. Et ne faut point douter que nous ne ſurmontions toutes les machinations de nos ennemis, moyenant que nous-nous laiſsions gouuerner à ce meſme Eſprit. Mais il aduient bien ſouuent que nous ſommes opprimez, pource que ne tenans conte de leurs embuſches, nous ne nous ſoucions gueres de prendre quelque bon conſeil, ou bien que nous appuyans ſur noſtre propre prudence, nous ne conſiderons point combien le gouuernemẽt du ſainct Eſprit nous eſt neceſſaire. Il dit que Ieſus Chriſt demeura ſeul: non pas que le peuple qu'il enſeignoit auparauant, l'euſt abandonné, mais pource que tous les Scribes qui auoyent amené ceſte femme adultere ne luy ont plus fait de faſcherie. Quand il eſt dit que la femme demeura auec Ieſus Chriſt, apprenons par ceſt exemple que rien ne nous pourroit plus heureuſement aduenir, que d'eſtre amenez deuant ſon ſiege iudicial, pour eſtre rendus coulpables, moyenant que nous-nous rangions ſous ſon iugement paiſiblement & en toute obeiſſance.

11 *Ie ne te condamne point auſſi.* Il n'eſt point ici parlé que Ieſus Chriſt ait abſous ceſte femme purement & ſimplement, mais qu'il l'a laiſſee aller à ſa liberté. Et ne s'en faut point esbahir: car il n'a rien voulu entreprẽdre qui ne fuſt de ſon office. Le Pere l'auoit enuoyé pour recueillir les brebis perdues. Parquoy ſe ſouuenant de ſa vocation, il exhorte ceſte femme à repentance, & la conſole par la promeſſe de grace. Ceux qui recueillent de ceci que les adulteres ne doyuent eſtre punis de mort: auſsi faut-il neceſſairement qu'ils accordent ceci, qu'on ne doit partir les heritages, d'autant que Ieſus Chriſt ne s'eſt point voulu interpoſer arbitre en ceſt affaire entre deux freres. Il n'y aura meſchanceté ou crime qui ne ſoit exẽpté des peines des loix, ſi les adulteres ne ſont point punis: car lors la porte ſera ouuerte à toutes deſloyautez, empoiſonnemens, meurtres & larrecins. Ioint que quand vne femme adultere ſuppoſera vn enfant baſtard auec les legitimes, non ſeulement elle deſrobbe le nom de la famille, mais rauiſſant le droict d'hoirie à la lignee legitime, elle le transfere à des eſtrangers. Mais voyci encore le pis, que la femme qui eſtoit adiointe à ſon mari, met ſon mari à deshonneur, & ſe proſtitue ſoy-meſme à vne vileine meſchanceté: & quant & quant elle viole l'alliance ſacree, ſans laquelle aucune ſainteté ne demeure en ſon entier au monde. Et toutesfois c'eſt-ci la theologie de la Papauté, que Ieſus Chriſt a apporté en ce paſſage la Loy de grace, par laquelle les adulteres demeurent impunis. Et combien qu'en toutes ſortes ils taſchent d'esfacer des cœurs des hommes la grace de Ieſus Chriſt, telle qu'elle nous eſt declaree par tout en l'Euangile, toutesfois ils preſchẽt à haute voix en ce ſeul endroit la Loy de grace. Et pourquoy cela, ſinon pour contaminer d'vne paillardiſe desbordee preſques tous mariages, & que cela demeure impuni? Voyla le beau fruict que nous a apporté ce celibat diabolique, que ceux auſquels il n'eſt point licite d'eſpouſer vne femme legitime, paillardent çà & là ou bon leur ſemblera. Mais retenons ceci, que Ieſus Chriſt pardonne tellemẽt les pechez aux hommes, que toutesfois il ne renuerſe point l'ordre politique, & n'abolit point les iugemens & punitions ordonnees par les loix. *Et ne peche plus.* Nous recueillons de ceci quel eſt le but de la grace de Ieſus Chriſt: à ſçauoir à fin que le pecheur eſtant reconcilié à Dieu, porte honneur à l'autheur de ſon ſalut, & le ſerue en viuant bien & ſainctement. En ſomme, quand le pardon nous eſt offert par ceſte meſme parole de Dieu, nous ſommes quant & quant appelez à repentance. Au ſurplus, combien que ceſte exhortation regarde au temps à venir, toutesfois auec cela elle humilie les pecheurs, leur reduiſant en memoire leur vie paſſee.

12 Or Ieſus parla derechef à eux, diſant, Ie ſuis la lumiere du mõde. Qui me ſuit il ne cheminera point en tenebres, ains il aura la lumiere de vie.

13 Adonc les Phariſiens luy dirent, Tu rends teſmoignage de toy-meſme, ton teſmoignage * n'eſt pas vray.

14 Ieſus reſpondit, & leur dit, Encore que ie rẽde teſmoignage de moy-meſme, mon teſmoignage eſt * vray: car ie ſçay d'ou ie ſuis venu, & ou ie vay: mais vous ne ſçauez d'ou ie vien, ni ou ie vay.

* c. n'eſt point digne de foy.
* c. digne de foy.

12 *Or Ieſus parla derechef à eux, &c.* Ceux qui omettent l'hiſtoire precedente de la femme adultere, conioignent ce propos du Seigneur Ieſus auec ce ſermon qu'il fit le dernier iour de l'aſſemblee. Or c'eſt-ci vne louange excellente de noſtre Seigneur Ieſus, qu'il eſt appelé *la lumiere du monde.* Car comme ainſi ſoit que nous ſoyons tous aueugles de nature, le remede nous eſt propoſé par lequel eſtans tirez & deliurez des tenebres, nous ſoyons faits participãs de la vraye lumiere. Et ce benefice n'eſt point ſeulemẽt offert à vn ou à deux, veu que Chriſt dit qu'il eſt la lumiere de tout le mõde generalemẽt. Car il n'a point ſeulement voulu par ceſte ſentence generale oſter la difference entre les Iuifs & les Gentils, mais auſsi entre les gens ſçauans & idiots, entre les excellens & les vulgaires. Or en premier lieu il nous faut bien entendre quelle eſt la neceſsité de cercher ceſte lumiere: car les hommes ne ſe preſenteront iamais à Chriſt à fin que leurs yeux ſoyent ouuerts, s'ils n'ont cognu auparauant que ce monde n'eſt que tenebres, & qu'eux ſont du tout aueugles. Sçachons donc quand la façon d'obtenir la lumiere nous eſt monſtree en Chriſt, que nous ſommes tous condamnez d'aueuglement, & tout ce que nous penſons qu'il y a de lumiere ailleurs, eſt comparé à des tenebres & à vne nuict fort obſcure. Car Chriſt ne recite point ceci comme vne choſe qu'il ait commune auec les autres, mais il s'attribue ceci cõme vne choſe propre & particuliere. Dont il s'enſuit qu'il n'y a point, non pas vne ſeule eſtincelle de vraye lumiere hors luy. Il ſe pourra bien faire qu'il y aura quelque apparence de ſplendeur, mais ce ſera comme vn eſclair, qui ne ſera que nous esblouir les yeux. Dauantage, il nous faut ici obſeruer que la vertu & office d'illuminer n'eſt point reſtreinte à la perſonne de Chriſt: car combien qu'il ſoit loin de nous, quãt au regard du corps, neantmoins il fait tous les iours eſclairer ſa lumiere ſur nous par la doctrine de ſon Euangile, & par la vertu ſecrete de ſon S. Eſprit. Toutesfois encores n'auons-nous pas pleine declaration de ceſte lumiere, ſi nous ne ſçauõs que nous ſommes illuminez par l'Euangile & par l'Eſprit de noſtre Seigneur Ieſus, à fin que nous entendions que la fontaine de toute ſcience & ſapience eſt cachee en luy. *Qui me ſuit, il ne cheminera point en tenebres.* Apres la doctrine il met l'exhortation, qui eſt incontinent apres confermee par vne promeſſe. Car quand nous oyons ici dire que tous ceux qui ſe laiſſent gouuerner au Seigneur Ieſus, ſont hors du danger d'errer & de fouruoyer, il faut que nous ſoyõs incitez à le ſuyure: & luy nous y attire comme nous tendant la main. Ceſte promeſſe auſsi tant ample & magnifique, & pleine de grande liberalité, nous deuroit grandement eſmouuoir: à ſçauoir que tous ceux qui dreſſeront les yeux ſur Ieſus Chriſt, ſont aſſeurez que quelques tenebres qu'il y ait deuant eux, toutesfois ils ne ſe fouruoyeront point: & non ſeulement pour quelque eſpace, mais tant qu'ils ſoyent paruenus au bout. Car c'eſt ce q̃ ſignifient ces mots mis en vn tẽps futur, c'eſt à dire à venir, Ne cheminerõt point en tenebres, mais auront lumiere de vie. Et ce dernier membre tend à vn meſme but, auquel eſt exprimee la perpetuité de ceſte lumiere. Parquoy il ne nous faut point craindre qu'elle nous faille au milieu du chemin, veu qu'elle nous mene iuſques à la vie bien-heureuſe. Quand il dit *la lumiere de vie,* c'eſt vne façon de parler des Hebrieux, pour la lumiere viuifiante. Au demeurant, il ne ſe faut point esbahir s'il y a vne ſi eſpeſſe obſcurité d'erreurs & de ſuperſtitions au monde, ou il y a peu de gens qui ayent leur regard fiché en Ieſus Chriſt.

13 *Adonc les Phariſiens luy dirent, Tu rens teſmoignage de toy-meſme, &c.* Ils obiectent ce qu'on dit couſtumierement, Qu'on ne doit adiouſter foy à homme quelconque en ſa propre cauſe. Car le *vray teſmoignage* eſt ici mis, pour celuy qui eſt legitime & digne de foy. Brief, il ſignifie qu'il prend en vain toutes ſes paroles, s'il n'a approbation d'ailleurs.

14 *Encore que ie rende teſmoignage de moy-meſme, &c.* Ieſus reſpond que ſon teſmoignage a aſſez de foy & authorité, d'autant qu'il n'eſt point du rang commun des autres hommes, mais qu'il a bien vne autre charge & office. Car quand il dit qu'il *ſçait bien d'ou il eſt venu, & là ou il va,* il s'exẽpte par ce moyen du nombre commun des hommes. Le ſens donc eſt tel, qu'vn chacun eſt ſuſpect en ſa propre cauſe: & quant & quant il eſt ordonné par les loix, qu'on ne doit adiouſter foy à aucun qui parle pour ſon propre profit: mais cependant cela n'a point de lieu au Fils de Dieu, lequel eſt eminent par deſſus tout le monde: car il n'eſt reputé du rang des hommes, mais ſon Pere luy a donné ce priuilege, qu'il range en obeiſſance tous les hommes du monde par ſa ſeule parole. *Ie ſçay d'ou ie ſuis venu, &c.* Il declare par ces paroles qu'il n'a point ſon origne du monde, mais qu'il eſt iſſu de Dieu: & pourtant ce ſeroit vne choſe inique & abſurde, que ſa doctrine qui eſt Diuine, fuſt aſſubietie aux loix des hommes. Mais pource qu'eſtant lors veſtu de la forme d'vn ſeruiteur, il eſtoit en meſpris à cauſe de l'abiection & humilité de ſa chair, il les rẽuoye à la gloire à venir de ſa reſurrection, laquelle

a eſte vne eſpreuue manifeſte de ſa Diuinité, qui eſtoit auparauant cachee & incognue. Parquoy ceſt eſtat moyen ne les deuoit empeſcher de s'aſſubietir à l'Ambaſſadeur vnique de Dieu, qui leur auoit eſte dés long temps promis en la Loy. Quand il dit *qu'il ſçait bien d'ou il eſt venu, & qu'eux ne le ſçauent pas*: il ſignifie que ſa gloire ne ſera point diminuee par leur incredulité. Au reſte, puis qu'il nous a rendu ſemblable teſmoignage, il faut que noſtre foy meſpriſe toutes les meſdiſances, toutes les contradictions & bruits des meſchans: car elle ne peut eſtre fondee en Dieu, qu'elle ne ſurmonte de beaucoup la grande hauteſſe du monde. Toutesfois à fin que la haute maieſté de l'Euangile ait lieu enuers nous, il faut que nos yeux ſoyent touſiours eſleuez & attentifs à la gloire celeſte du Fils de Dieu, & que nous l'oyons tellement parler au monde, que nous reduiſions en memoire d'ou il eſt venu, & quelle domination il obtient maintenant, apres qu'il s'eſt acquitté de ſon ambaſſade. Car comme il s'eſt humilié pour quelque temps, auſsi eſt-il maintenant haut eſleué à la dextre du Pere, à fin que toutes creatures luy facent hommage.

15 Vous iugez ſelon la chair, ie ne iuge perſonne.

16 Que ſi auſsi ie iuge, mon iugement eſt * vray: car ie ne ſuis point ſeul, mais moy & le Pere qui m'a enuoyé.

17 Meſmes il eſt eſcrit en voſtre Loy, que le teſmoignage de deux hommes eſt digne de foy.

18 Ie ſuis celuy qui ren teſmoignage de moy-meſme, & le Pere qui m'a enuoyé, rend teſmoignagne de moy.

19 Ils luy dirent donc, ou eſt ton Pere? Ieſus reſpondit, Vous ne cognoiſſez ne moy ne mon Pere: ſi vous me cognoiſsiez, vous cognoiſtriez auſsi mon Pere.

20 Ces paroles dit Ieſus en la Threſorerie, enſeignant au Temple: & nul ne l'empongna, pourtant que ſon heure n'eſtoit point encore venue.

* *c. digne de foy:* Deu. 17.a.6, & 19.c.15.

15 *Vous iugez ſelon la chair.* On peut expoſer ceci en deux ſortes: ou qu'ils iugeoyent ſelon le ſens peruers de leur chair, ou ſelon le regard de la perſonne: (car la chair eſt priſe quelque fois pour l'apparence exterieure de l'homme) & tous ces deux ſens conuiendront fort bien au preſent paſſage. Car ſoit que les affections de la chair dominent, ſoit que le regard de la perſonne face faire le iugement, lors ne la verité, ne l'equité n'auront point de lieu. Toutesfois il ſemble que le ſens ſera plus certain ſi nous oppoſons la chair à l'Eſprit: en ſorte qu'il entend qu'ils ne ſont point iuges competens: & ce, pource qu'ils n'ont point l'Eſprit pour leur guide. *Ie ne iuge perſonne.* On expoſe auſsi ce paſſage en diuerſes ſortes. Aucuns diſtinguent ainſi, qu'il ne iuge pas comme homme: les autres le referent au temps, que quand il eſtoit en terre, il n'auoit encore entreprins l'office de iuge. Sainct Auguſtin amene ces deux expoſitions, ſuſpendant ſon iugement. Mais ceſte premiere diſtinction ne peut nullement conuenir: car ceſte ſentence contient deux membres, à ſçauoir que Ieſus Chriſt ne iuge point, & s'il iuge, ſon iugement eſt ferme & authentique, d'autant qu'il eſt Diuin. Parquoy ie reſtrein le premier membre à la circonſtance du preſent paſſage, ou il dit qu'il n'eſt point Iuge. Car à fin de mieux conueincre ſes ennemis d'orgueil, il vſe de ceſte cõparaiſon, qu'ils s'vſurpent fauſſement la licence de iuger: & que cependant ils ne le peuuent porter quand il enſeigne ſimplement, & ſe deporte de faire office de Iuge.

16 *Que ſi auſſi ie iuge, &c.* Il adiouſte ceſte correction, à fin qu'il ne ſemble qu'il quitte du tout ſon droict. Si ie iuge, dit-il, mon teſmoignage eſt veritable: c'eſt à dire, il merite d'eſtre authoriſé. Or l'authorité vient de là, qu'il ne fait rien que par le mandement & ordonnance de ſon Pere. Ceſte façõ de parler, *Ie ne ſuis point ſeul*, vaut autant comme s'il diſoit, qu'il n'eſt point du nombre vulgaire des hommes: mais qu'il le faut cõſiderer auec la charge qui luy eſt impoſee par ſon Pere. Mais pourquoy ne s'attribue-il la Diuinité ouuertement, comme il le pouuoit faire à la verité, & à bon droict? C'eſt pource que ſa Diuinite eſtant cachee ſous le voile de ſa chair, il allegue ſon Pere, d'autant que la Diuinité reluiſoit mieux en luy. Nonobſtant ſon propos tend à cela, que tout ce qu'il fait & enſeigne ſoit reputé Diuin.

17 *Meſme il eſt eſcrit en voſtre Loy, &c.* Il pourroit bien ſembler de prime face que ceſt argment ne ſoit pas aſſez ferme, d'autant que nul n'eſt receu pour teſmoin en ſa propre cauſe. Or il nous faut reduire en memoire ce que i'ay deſia dit, à ſçauoir que le Fils de Dieu doit eſtre exempté du nombre commun des autres hommes, d'autant qu'il n'eſt point vn homme priué, & ſi ne traitte point ſon affaire particulier. Quant à ce qu'il met diuerſité entre luy & ſon Pere, en cela il s'accõmode à la capacité des auditeurs: & ce à cauſe de ſon office, d'autant que pour lors il eſtoit miniſtre de ſon Pere: & pourtant il le conſtitué pour autheur de toute ſa doctrine.

19 *Ou*

19 *Ou eſt ton Pere?* Il eſt tout certain qu'ils ſe ſont enquis de ſon Pere par mocquerie: car outre ce que ſelon leur orgueil accouſtumé ils auoyent receu par meſpris ce qu'il auoit dit de ſon Pere, il y a ceci dauantage, qu'ils ſe mocquent de luy de ce qu'il magnifioit ſi hautement ſon Pere, comme ſi ſa race fuſt deſcendue du ciel. Pour ceſte raiſon ils ſignifient par ces paroles qu'ils n'eſtiment pas tant le Pere de Ieſus Chriſt, que pour l'amour de luy ils attribuent quelque choſe au Fils. Et voyla d'ou procede qu'on meſpriſe auiourd'huy Ieſus Chriſt ſi hardiment, à ſçauoir pource qu'il y en a ſi peu qui penſent que Dieu l'ait enuoyé. *Vous ne cognoiſſez ne moy ne mon Pere.* Il ne daigne leur faire aucune certaine reſponſe, mais il leur reproche leur ignorance en peu de paroles, en laquelle ils ſe plaiſoyẽt. Ils s'enqueroyent du Pere, & cependant ayans le Fils deuant leurs yeux, en voyant ils ne voyẽt point. C'a donc eſte vne punition de leur orgueil & ingratitude meſchante, qu'eux qui auoyent meſpriſé le Fils de Dieu, qui leur auoit eſte ſi familierement offert, ne peuſſent iamais venir au Pere. Car comment ſe fera-il qu'il y ait homme quelconque qui puiſſe monter iuſqu'à la ſouueraine hauteſſe de Dieu, s'il n'eſt eſleué en haut par la main de ſon Fils? Au reſte, Dieu s'eſt abaiſſé iuſques à l'abiection & petiteſſe des hommes en Ieſus Chriſt, pour leur tendre la main. Ceux qui reiettent Dieu, lequel s'approche d'eux en ceſte façon, ne ſont-ils pas bien dignes d'eſtre chaſſez du ciel? Sçachõs que ceci meſme nous eſt dit à tous: car quiconque aſpire à Dieu, & ne commence point par ſon Fils Ieſus Chriſt, il faut neceſſairement qu'il erre comme en vn labyrinthe: car ce n'eſt point ſans cauſe que Chriſt eſt appelé l'Image du Pere, comme il a eſte deſia dit ailleurs. Au ſurplus, tout ainſi que ceux leſquels laiſſans Ieſus Chriſt, veulent à la façon des Geans mõter au ciel, ſont priuez de toute droite cognoiſſance de Dieu: auſsi quiconque dreſſera ſon eſprit & tous ſes ſens ſur Ieſus Chriſt, iceluy ſera droit mené au Pere: car ce n'eſt pas à fauſſes enſeignes que l'Apoſtre prononce que nous regardons Dieu ouuertement & clairement par le miroir de l'Euangile ſous la perſonne de Ieſus Chriſt. Et certes voyla vn ſalaire ineſtimable de l'obeiſſance de la foy, que quiconque s'humilie deuant le Seigneur Ieſus, il penetre par deſſus tous les cieux, iuſques aux myſteres qui ſont adorez par les Anges en toute reuerence & admiration.

20 *Ces paroles dit Ieſus en la Threſorerie, &c.* La Threſorerie eſtoit vne partie du Temple, ou on mettoit les oblations ſacrees. C'eſtoit donc vn lieu fort frequenté. Dont nous recueillõs que Chriſt fit ce ſermon en vne grande aſſemblee d'hommes, à fin que le peuple euſt moins d'excuſe. Quant & quant l'Euangeliſte nous magnifie la puiſſance admirable de Dieu, en ce qu'ils ont eſte contreints de ſouffrir que Chriſt preſchaſt publicquement au Temple: voire eux qui n'agueres le cerchoyent pour le faire mourir. Car veu qu'ils regnoyent paiſiblement ſur le Temple, en ſorte qu'ils dominoyent là d'vne cupidité tyrannique, ils pouuoyent bien facilement chaſſer Chriſt hors d'iceluy. Mais quant à ce qu'il a bien oſé entreprẽdre ceſt office d'enſeigner, pourquoy eſt-ce qu'ils n'vſent de violẽce pour mettre la main ſur luy? Nous voyons donc que Dieu a fait qu'il a eu audience, & qu'il l'a contregardé par ſon aide, que ces cruelles & ſauuages beſtes ne le touchaſſent, combien qu'ils euſſent leurs gueules ouuertes pour l'engloutir. L'Euangeliſte fait derechef mention de ſon heure, à fin que nous ſçachions que ce n'eſt point à la volonté des hommes que nous viuons & mourons, mais de Dieu.

21 Et Ieſus leur dit encore, Ie m'en vay, & vous me cercherez, & mourrez en voſtre peché: vous ne pouuez venir ou ie vay.

22 Les Iuifs donc diſoyent, Se tuera-il ſoy-meſme? qu'il dit, Là ou ie vay, vous ne pouuez venir.

23 Adonc il leur dit, Vous eſtes d'embas, ie ſuis d'enhaut: vous eſtes de ce monde, moy ie ne ſuis point de ce monde.

24 Pourtãt ie vous ay dit, que vous mourrez en vos pechez: car ſi vous ne croyez que ce ſuis-ie, vous mourrez en vos pechez.

21 *Ie m'en vay, & vous me cercherez, & mourrez en voſtre peché, &c.* Voyant qu'il ne profitoit de rien enuers ces obſtinez, il leur denonce leur ruine. Et de faict, c'eſt-ci l'iſſue de tous ceux qui reiettent l'Euangile: car il n'eſt point en vain ietté en l'air, mais il faut neceſſairement qu'il ſoit odeur ou de vie ou de mort. Or la ſomme de ces paroles eſt, que les infideles ſentiront quelque fois que leur aura profité de reietter le Seigneur Ieſus Chriſt, lequel ſe preſentoit à eux de ſon bon gré. Ils le ſentiront, mais ce ſera trop tard, lors que la repentance n'aura plus de lieu. Et pour les mieux eſtonner, leur monſtrant combien leur punition eſt prochaine, en premier lieu il dit qu'il s'en ira bien toſt apres: ſignifiant par cela, que l'Euangile leur eſt preſché pour vn bien peu de temps. Que s'ils laiſſent paſſer ceſte occaſion, le temps agreable, & les iours deſtinez à ſalut ne dureront pas touſiours. Ainſi auiourd'huy quand noſtre Seigneur Ieſus heurte à noſtre porte, il nous faut aller tout incontinent au deuãt, de peur qu'il ne ſe faſche de noſtre laſcheté, & ſe retire de nous. Et à la verité on a cognu par les experiences de tout temps, cõbien on doit craindre ce departement de Chriſt. Mais il nous faut premierement entendre, comment ceux-ci deſquels il eſt ici parlé, ont cerché Ieſus Chriſt: car s'ils euſſent eſte vrayement conuertis, ils ne l'euſſent pas cerché en vain, d'autant qu'il n'a point promis à fauſſes

enſeignes que toutes fois & quantes que le pecheur gemira, il ſera pres de luy. Chriſt donc n'entend point qu'ils l'ayent cerché par le droit chemin de la foy: mais tout ainſi que les hommes abatus d'angoiſſes extremes, appetent deliurance de tous coſtez. Car les incredules voudroyent bien que Dieu leur fuſt fauorable & propice, cependant toutesfois ils ne laiſſent pas de le fuir. Dieu les appelle, l'acces à Dieu conſiſte en foy & repentance: mais ils oppoſent à Dieu vne dureté de cœur, & eſtans abatus de deſeſpoir, fremiſſent contre luy. En ſomme, tant s'en faut qu'ils aſpirent à Dieu, qu'ils ne donnent point lieu, ni ne font ouuerture à ſon aide, ſinon qu'il ſe renie ſoy-meſme: ce qu'il ne fera iamais. En ceſte ſorte, quelques meſchans & infideles que fuſſent les Scribes, toutesfois ils ſe fuſſent volontiers applicqué à leur vſage la redéption qui auoit eſte promiſe par la main du Meſsias, pourueu que Chriſt ſe fuſt transfiguré à leur naturel & appetit. Parquoy Chriſt menace par ces paroles, & denonce à tous obſtinez & incredules, qu'apres qu'ils auront meſpriſé la doctrine de l'Euangile, ils ſeront ſerrez & preſſez de telles angoiſſes, qu'ils ſeront contreints de crier à Dieu: mais ceſt hurlement ne leur profitera de rien, d'autant que (comme il a eſte deſia dit) en le cerchant ils ne le cerchent pas. Et ceci eſt aſſez clairement exprimé par ce qu'il dit puis apres, *Vous mourrez en voſtre peché*: car il mõſtre ce qui ſera la cauſe de leur ruine: à ſçauoir d'autant qu'ils ſeront deſobeiſſans & rebelles à Dieu iuſques à la fin. Or nous verrons tantoſt apres quel eſt ce peché.

22 *Se tuera-il ſoy-meſme?* Les Scribes perſeuerent non ſeulement à ſe mocquer hardiment, mais auſsi à s'eſleuer en orgueil: car ils ſe mocquent de ce que le Seigneur Ieſus auoit dit, Qu'ils ne pourroyent aller ou il iroit: comme s'ils diſoyent, S'il ſe tue ſoy-meſme, nous confeſſons que nous ne le pouuons accompagner, pource qu'il ne nous plaiſt point de le ſuyure là. Car ils n'eſtimoyent riẽ l'abſence de Chriſt, & penſoyent qu'ils ſeroyẽt plus forts que luy en toutes choſes. Et pourtant ils diſent qu'il s'en aille ou il voudra. Voyci vne horrible ſtupidité: mais c'eſt ainſi que Satan enſorcelle les infideles & reprouuez, en ſorte qu'eſtans inſenſez & enyurez d'vne ſtupidité plus que brutale, ils ſe iettent au milieu de la flamme de l'ire de Dieu. Ne voyons-nous pas auiourd'huy vne ſemblable fureur en pluſieurs, leſquels ayans les conſciences eſlourdies, font des plaiſans, & ſe gaudiſſent de tout ce qu'ils oyent dire des menaces & du iugemẽt horrible de Dieu? Toutesfois il eſt bien certain que c'eſt vn ris d'hoſtelier (comme on dit) par ce qu'ils ont au dedans des pointures cachees qui les tranſpercent: mais tout ſoudain ils s'eſclattent en riſees furieuſes, comme s'ils eſtoyent hors du ſens.

23 *Vous eſtes d'embas, ie ſuis d'enhaut, &c.* Pource qu'ils ne meritoyent pas qu'il les enſeignaſt, il les a ſeulement voulu fraper au vif de reprehenſions courtes & coupees: comme il prononce en ce paſſage qu'ils ne comprenent point ſa doctrine, pource qu'ils ont du tout en horreur le Royaume de Dieu. Or ſous ces deux mots, *d'Embas, & du Monde*, il comprend tout ce que les hommes ont de leur nature: & par ce moyen il monſtre qu'il y a diſcord entre ſon Euangile, & la viuacité & ſubtilité de l'entendement humain: d'autant que l'Euangile eſt vne ſapience celeſte, & noſtre entendement eſt fiché du tout en la terre. Nul donc ne ſera idoine diſciple de Chriſt, s'il n'eſt reformé par ſon Eſprit. Et de là vient qu'il y a ſi peu de foy au monde, pource que tout le genre humain eſt naturellement contraire à Ieſus Chriſt, excepté ceux qu'il eſleue en haut par vne grace ſpeciale de ſon ſainct Eſprit.

24 *Vous mourrez en vos pechez.* En lieu qu'il auoit dit ci deſſus, En voſtre peché, il dit maintenant en nombre pluriel, En vos pechez: mais c'eſt vn meſme ſens, ſinon qu'au premier lieu il ait voulu denoter que l'incredulité eſt cauſe de tous maux. Nõ pas qu'il n'y ait point d'autres pechez que l'incredulité, (comme aucuns ſont ici trop auantageux de dire) ou qu'elle ſeule nous oblige à condamnation de mort eternelle deuant Dieu: mais pource qu'elle nous eſtrange de Chriſt, & nous priue de ſa grace, duquel il nous faloit attendre la deliurãce de toutes nos offenſes & pechez. Parquoy, ce que les Iuifs reiettent la medecine par vne malice obſtinee, leur eſt vne maladie mortelle: & de là aduient qu'eſtans faits eſclaues de Satan, ils ne ceſſent d'amaſſer offenſe ſur offenſe, & peché ſur peché, & d'attirer inceſſamment nouuelles condamnations ſur leurs teſtes. Et pourtant il adiouſte incontinent apres, *Si vous ne croyez que ce ſuis-ie.* Car il n'y a point d'autre moyen ne remede à ceux qui ſont perdus de recouurer ſalut, ſinon qu'ils ayent leur recours au Seigneur Ieſus. Au ſurplus, ces mots, *Que ce ſuis-ie*, emportent quelque ſignification plus expreſſe: car il faut ſuppleer toutes les choſes que l'Eſcriture attribue au Meſsias, & qu'elle veut qu'on eſpere de luy. Nonobſtant la ſomme & le principal c'eſt la reſtauration de l'Egliſe, le commencement de laquelle eſt la lumiere de la foy, laquelle engendre iuſtice & nouuelle vie. Il y a aucuns des anciens Docteurs, qui ont tiré ceci à l'eſſence Diuine de noſtre Seigneur Ieſus: mais c'eſt à grand tort, veu qu'il parle de ſon office enuers nous. Ceſte ſentence eſt biẽ digne d'eſtre notee: car à la verité les hommes ne conſiderent iamais aſſez les maux ou ils ſont plongez. Dauantage, encore qu'ils ſoyent contreints de recognoiſtre leur perdition, neantmoins laiſſans là Chriſt, ils tournent leur veuë çà & là, à des remedes vains & inutiles. Et pourtant il nous faut ſçauoir que iuſques à ce que la grace de Chriſt ſe manifeſte pour nous deliurer, il n'y a qu'vn amas infini de tous maux qui regne continuellement en nous.

*ou, ce dõt ie vous par le dés le cõmencemẽt, *ou, comme auſſi ie vous en parle,*

25 Adonc ils luy dirent, Qui es-tu? Ieſus leur reſpondit, *Dés le commencemẽt, *pource auſsi que ie parle à vous.

26 I'ay beaucoup de choſes à parler & iuger de vous: mais celuy qui m'a enuoyé eſt veri-

eſt veritable: & les choſes que i'ay ouyes de luy, ie les di au monde.

27 Ils ne cognurent point qu'il leur parloit du Pere.

28 Parquoy Ieſus leur dit, Quand vous aurez eſleué le Fils de l'homme, vous cognoiſtrez alors que ce ſuis-ie, & que ie ne fay rien de moy-meſme, mais que ie di ces choſes ainſi que mon Pere m'a enſeigné.

29 Car celuy qui m'a enuoyé eſt auec moy. Le Pere ne m'a pas laiſſé ſeul, pourtant que ie fay touſiours les choſes qui luy plaiſent.

25 *Dés le commencement, &c.* Ceux qui traduiſent, Ie ſuis le cõmencement: & prenent ceci comme ſi Chriſt maintenoit ſa Diuinité eternelle, s'abuſent grandement. Au Grec il n'y peut auoir vne telle ambiguité: toutesfois les docteurs Grecs ne ſont pas ici tous d'vne opiniõ, combien qu'ils ſont tous bien d'accord qu'il faut ici entendre vne preposition. Il y en a pluſieurs qui l'expoſent comme ſi Chriſt diſoit, Qu'en premier lieu on doit retenir ceci. Aucuns auſsi (comme Chryſoſtome) liſent ceci tout d'vn fil, Le commencement qui auſsi parle à vous, i'ay beaucoup de choſes à parler & iuger de vous. Laquelle ſentẽce a eſte ainſi miſe en vers par Nonnus: neantmoins l'autre lecture diuerſe eſt plus receuë, & me ſemble que c'eſt la vraye & naturelle. Or quãt à moy, i'expoſe le mot Grec ici mis, Dés le commencement. Et par ainſi le ſens eſt tel (ſelon mon iugement) Ie ne ſuis point venu tout à coup: mais comme i'auoye eſte dés long temps promis, auſsi me manifeſte-ie maintenant. Et il adiouſte, *Pource qu'auſsi ie parle à vous*: ſignifiant par cela qu'il teſtifie aſſez clairement quel il eſt, pourueu qu'ils euſſent des aureilles. Ce mot, *Pource que*, n'eſt pas ſimplement pour rendre raiſon du precedent: comme ſi Chriſt vouloit prouuer qu'il a eſte dés le commencement, pource que maintenant il parle: mais c'eſt qu'il afferme que ſa doctrine a vn tel conſentement, & ſi bon accord auec l'eternité de laquelle il eſt fait mention, que cela doit eſtre tenu pour vne confirmation bien certaine: comme s'il diſoit, Ce que ie vous di maintenant, eſt conforme auec les oracles qui ont eſte de tout temps, tellement que c'en eſt vne ferme approbatiõ. En ſomme, ceſte reſpõſe contient deux membres: car par ce mot de Commencement, il comprend l'ordre continuel des aages, depuis que Dieu auoit fait alliance auec les Peres. Quand il dit qu'auſsi il parle, il conioint ſa doctrine preſente auec les Propheties anciennes, & monſtre qu'elle depend de là. Dont il s'enſuit que les Iuifs n'ont point eu autre cauſe d'ignorance, ſinon qu'ils ne croyent point ni aux Prophetes, ni à l'Euangile: car ce n'eſt qu'vn meſme Chriſt qui eſt propoſé par tout. Ils faiſoyent ſemblant d'eſtre diſciples des Prophetes, & de regarder à l'alliance eternelle de Dieu: cependant toutesfois ils reiettoyent Chriſt, lequel auoit eſte promis dés le commencement, & ſe monſtroit là preſent deuant eux.

26 *I'ay beaucoup de choſes à parler & iuger de vous, &c.* Pource qu'il voyoit qu'il auoit affaire à gens ſourds, il ne pourſuit point ſon propos plus outre, mais ſeulement il prononce que Dieu maintiendra & reuengera la doctrine laquelle ils meſpriſent, pource qu'il en eſt autheur. Si ie vous vouloye accuſer (dit-il) voſtre malice & impudence me fournit ample matiere: mais ie me deporte pour ceſte heure. Toutesfois mon Pere qui m'a enioint la charge d'enſeigner, ne laiſſera point de faire ſon office: car il ſera touſiours ferme en ſon propos, pour maintenir ſa Parole contre tout le meſpris des hommes, plein de toute impieté & ſacrilege. Ceſte ſentence de Chriſt tend preſque à vn meſme but que celle de ſainct Paul, ou il dit, Si nous le renions, iceluy toutesfois demeure fidele: il ne ſe peut renier ſoy-meſme, 2. Timoth. 2. b. 13. En ſomme, il menace les incredules du iugement de Dieu, leſquels ne veulent adiouſter foy à ſa Parole: car il faut neceſſairement qu'il defende ſa verité. Or c'eſt-ci la vraye fermeté de noſtre foy, quand nous ſommes reſolus en ceci, que Dieu ſeul ſuffit pour eſtablir l'authorité de ſa doctrine, voire quãd tout le monde la reietteroit. Tous ceux qui s'appuyans ſur ceſte forteresſe ſeruent fidelement à Ieſus Chriſt, peuuent hardiment redarguer tout le monde de menſonge. *Et les choſes que i'ay ouyes de luy, ie les di au monde.* Il dit qu'il ne met en auant aucune parole, qu'il ne l'ait receuë de ſon Pere. Et c'eſt la ſeule approbation de la doctrine, quand le Miniſtre monſtre ouuertement que tout ce qu'il dit eſt procedé de Dieu. Or nous ſçauons bien que Chriſt faiſoit lors office de Miniſtre. Parquoy il ne ſe faut esbahir s'il demande d'eſtre eſcouté, pource qu'il apporte aux hommes les commandemens de Dieu. Au reſte, il donne par ſon exemple vne loy commune à toute ſon Egliſe: à ſçauoir que nul ne ſoit ouy, s'il ne parle par la bouche de Dieu. Mais tout ainſi qu'il met bas la peruerſe arrogance de ceux qui s'ingerent ſans la parole de Dieu, auſsi il munit & arme d'vne conſtance inuincible les Docteurs fideles, qui ſçauent bien quelle eſt leur vocation: à fin qu'ayans Dieu pour guide & conducteur, ils s'eſleuent & deſpitent hardiment tous hõmes mortels.

27 *Ils ne cognurent pas qu'il leur parloit du Pere.* On voit bien par ceci, combien ſont ſtupides ceux qui ont leurs entendemens poſſedez de Satan. Cela eſtoit tout clair, qu'ils eſtoyent adiournez au ſiege iudicial de Dieu. Mais quoy? les voyla du tout aueugles. Ce qui aduient auſsi tous les iours aux ennemis de l'Euangile. Au reſte, vn tel aueuglement de telles gens nous doit bien apprendre à cheminer en crainte.

28 *Quand vous aurez eſleué le Fils de l'homme, vous cognoiſtrez lors que ce ſuis-ie.* Chriſt eſtant offenſé de ceſte ſtupidité, laquelle l'Euangeliſte a monſtree, prononce derechef qu'ils ne meritent pas

qu'il ouure plus ſa bouche pour leur dire rien. Vous auez maintenant (dit-il) tous les ſens comme en ſon cellez: & pourtant vous n'entendez rien de tout ce que ie vous di: mais le temps viendra quelque fois, que vous cognoiſtrez qu'il y a eu vn Prophete de Dieu conuerſant entre vous, & qui a ouuert ſa bouche pour parler à vous. Voyla comment il faut traitter les reprouuez & infideles: il les faut citer preciſement deuant le tribunal de Dieu, qui eſt le ſouuerain Iuge. Or ceſte cognoiſſance de laquelle Chriſt parle, eſt vne cognoiſſance qui vient trop tard, quand les reprouuez & infideles eſtans tirez à la peine, ſont contreints de recognoiſtre Dieu pour Iuge, lequel ils denoyent paiſiblement honorer & auoir en reuerence. Car il ne leur promet point de repentance: mais il prononce qu'apres qu'ils auront eſté eſtonnez d'vne horreur ſoudaine & non attendue de l'ire de Dieu, ils ſeront reſueillez de ce ſommeil, ou ils prenent maintenant leur repos. Voyla comment les yeux ont eſté ouuerts à Adam, en ſorte qu'eſtant confus de honte, il cerchoit çà & là des cachetes, mais c'eſtoit en vain: & finalement il ſentit qu'il eſtoit perdu. Toutesfois ceſte cognoiſſance d'Adam, qui de ſoy euſt eſté inutile, a eſté tournee à ſon bien & profit par la grace de Dieu: mais les infideles & reprouuez eſtans accablez de deſeſpoir, ont ſeulement les yeux ouuerts, à fin qu'ils voyent leur ruine & perdition. Au reſte, Dieu les amene à ceſte ſorte de cognoiſſance par diuerſes façons: car il aduient ſouuentesfois qu'eſtans contreints par rudes afflictions, ils apprenent que Dieu eſt courroucé contr'eux. Bien ſouuent auſsi ſans aucune punition il les tormente au dedans: quelque fois il permet qu'ils dorment & ſe repoſent, iuſques à ce qu'il les oſte de ce monde. Par ce mot *d'Eſleuer*, Chriſt ſignifie ſa mort. Or il fait mention de ſa mort, pour les aduertir que combien qu'il fuſt du tout eſteint par eux ſelon la chair, encore ne profiteroyent-ils de rien. Comme s'il diſoit, Maintenant que ie parle à vous, vous-vous gabbez orgueilleuſement de moy: & tantoſt apres voſtre impieté paſſera outre, & ſe desbordera iuſques à me faire mourir. Alors vous triompherez, comme eſtans venus au deſſus de vos deſirs: mais en brief vous ſentirez (à voſtre grand malheur) combien il s'en faudra que ma mort ſoit vn definement. Il vſe de ce mot Eſleuer, pour les poindre d'auantage. Leur intention eſtoit de plonger Chriſt iuſques au profond des enfers. Il afferme qu'ils ſe trouueront bien loin de ceſte attente, & qu'il aduiendra tout aucontraire de ce qu'ils en penſent. Il peut bien eſtre qu'il a voulu faire alluſion à la forme exterieure de ſa mort: à ſçauoir d'autant qu'il deuoit eſtre eſleué en la croix: mais il a regardé principalement à l'iſſue glorieuſe d'icelle, qui s'en eſt enſuyuie incontinent apres, contre l'attente & opinion de tous. Vray eſt qu'en la croix meſme il triompha glorieuſement de Satan, deuant Dieu & ſes Anges, ayant effacé l'obligation du peché, & aboli la condamnation de mort. Toutesfois ce triomphe n'a point commencé d'eſtre viſible & apparent aux hommes, ſinon apres la predication de l'Euãgile. Cela eſt depuis bien ſouuent aduenu, que Chriſt ſortant du ſepulchre ait eſté eſleué iuſques au ciel. Ce qu'il nous faut auiourd'huy eſperer: car quoy que machinent les infideles & meſchans pour opprimer Chriſt en ſa doctrine & en ſon Egliſe, toutesfois non ſeulement il aura la teſte eſleuee en deſpit d'eux, mais auſsi il conuertira leurs meſchans eſforts & entreprinſes en l'aduancement de ſon Royaume. *Que ce ſuis-ie.* I'ay deſia remonſtré que ceci ne ſe rapporte point à la Diuine eſſence de Chriſt, mais à ſon office ſeulement. Ce qui auſsi ſera mieux cognu par la deduction du texte, ou il dit qu'il ne fait rien que par le commandement de ſon Pere. Car ceci vaut autant comme s'il diſoit qu'il eſt enuoyé de Dieu, & qu'il fait ſon office fidelement. *Ie ne fay rien de moy-meſme*: c'eſt à dire, ie ne m'ingere point ſolement à entreprendre quelque choſe. Ce mot *Parler*, tend à vn meſme but, à ſçauoir à l'office d'enſeigner. Car quand Ieſus Chriſt veut prouuer qu'il ne fait rien que par le commandemẽt de ſon Pere, il dit qu'il parle comme il a eſté enſeigné de luy. C'eſt-ci donc la ſomme de ces paroles, Il n'y a rien du mien en toute ceſte adminiſtration que vous condamnez, mais i'execute ſeulement ce qui m'a eſté enioint de mon Pere. Ce que vous oyez eſtre prononcé de ma bouche, ce ſont ſes paroles: & ma vocation de laquelle il eſt autheur, eſt gouuernee par luy ſeul. Au reſte, ſouuenons-nous de ce que i'ay deſia quelque fois remonſtré, que ſes paroles ſont accommodees ſelon la capacité des auditeurs. Car d'autant qu'ils reputoyent Chriſt comme vn homme vulgaire d'entre les autres, il dit que tout ce qu'il a de Diuin en ſoy, n'eſt pas ſien. Comme s'il diſoit que cela n'eſt point humain ne de par les hommes, d'autãt que le Pere nous enſeigne par luy, & le conſtitue & ordonne Maiſtre vnique de ſon Egliſe: & pour ceſte cauſe il afferme qu'il eſt enſeigné de ſon Pere.

29 *Car celuy qui m'a enuoyé eſt auec moy, &c.* Derechef il ſe glorifie que Dieu (ſous la conduite & gouuernement duquel il fait toutes choſes) luy aſsiſtera, à fin qu'il ne trauaille en vain & ſans fruict: comme s'il diſoit que la vertu du ſainct Eſprit eſt coniointe auec ſon miniſtere. Il faut que tous Docteurs fideles ſoyent garnis d'vne telle aſſeurance, à ce qu'ils ne doutent que la main de Dieu ne leur ſoit prochaine, quãd en pure cõſciẽce ils font leur office ainſi qu'il le requiert. Car Dieu ne les munit point de ſa Parole pour batre l'air d'vn ſon inutile, mais il donne bonne & heureuſe iſſue à ſa Parole par vne ſecrete efficace de ſon Eſprit: & quant & quant il les arme de ſa force, à fin qu'apres que leurs ennemis ſeront abatus, ils demeurent fermes & inuincibles contre tout le monde. Et de faict, s'ils ſe veulent eſtimer eux-meſmes, & leurs propres facultez, il faudra neceſſairement qu'ils tombent bas à toutes heures. Voyci donc le ſeul moyen de perſeuerer, quand ils aurõt ceſte perſualion, qu'ils ſont ſouſtenus par la main de Dieu: mais il faut noter la cauſe pourquoy Chriſt declare que Dieu eſt de ſon coſté, & qu'il ne ſera iamais deſtitué de ſon aide: à ſçauoir pource qu'il depend entierement de ſa volonté, & qu'il le ſert en verité & fidelement. C'eſt ce qu'il veut dire par ce mot de *Touſiours*: qu'il n'obeit point à Dieu ſeulement en partie, mais qu'il eſt entierement & ſans exception adonné à ſon

ſeruice. Parquoy ſi nous voulons ſentir vne meſme preſence de Dieu, il nous faut rapporter toute noſtre raiſon à ſon commandement: car ſi vne fois noſtre ſens ſe veut attribuer vne partie du gouuernement, tous nos efforts & nos entrepriſes viendront à neant, pource que la benediction de Dieu n'y ſera point. Et quand pour vn temps quelque ioyeuſe apparence de bon heur ſe monſtreroit, ſi eſt-ce qu'à la parfin l'iſſue n'en peut eſtre que mal-heureuſe. Quand Chriſt dit *qu'il n'a point eſté laiſſé ſeul*: il ſe pleind obliquement de la deſloyauté de ſa nation, en laquelle il ne trouuoit preſque perſonne qui luy tendiſt la main pour luy aider. Cependãt il monſtre que ce luy eſt plus qu'aſſez, qu'il a Dieu pour garent. Voyla auſsi le bon courage qu'il nous conuient auoir auiourd'huy, à ce que nous ne defailliõs pour le petit nombre des fideles. Car combien que tout le monde contrediſe à noſtre doctrine, ſi eſt ce toutesfois que nous ne ſommes point ſeuls. On voit ſemblablement par ceci, combien eſt fole & vaine la vanterie des Papiſtes, leſquels laiſſans Dieu à part, ſe glorifient orgueilleuſement de leur multitude.

30 Comme il diſoit ces choſes, pluſieurs creurent en luy.

31 Adonc Ieſus diſoit aux Iuifs qui auoyent creu en luy, Si vous perſiſtez en ma parole, vous ſerez vrayement mes diſciples:

32 Et cognoiſtrez la Verité, & la Verité vous affranchira.

33 Ils luy reſpondirent, Nous ſommes la ſemence d'Abraham, & ſi iamais ne ſeruiſmes à perſonne: comment 'donc' dis-tu, Vous ſerez francs?

34 Ieſus leur reſpondit, En verité, en verité ie vous di, que quiconque fait peché, il eſt ſerf de peché: Rom. 6.d.20 2.Pier.2.d.16

35 Et le ſerf ne demeure point à touſiours en la maiſon, le fils y demeure à touſiours.

36 Si donc le Fils vous affranchit, vous ſerez vrayement francs.

37 Ie ſçay que vous eſtes la ſemence d'Abraham: mais vous taſchez à me faire mourir, pource que ma parole n'a point de lieu en vous.

38 Ie vous di ce que i'ay veu chez mon Pere: & vous auſsi faites les choſes que vous auez veuës chez voſtre pere.

30 *Comme il diſoit ces choſes, pluſieurs.* Cõbien que les Iuifs fuſſent pour lors preſques ſemblables à vne terre ſeiche & ſterile, nonobſtãt Dieu n'a point permis que la ſemence de ſa Parole ſoit du tout perie. Ainſi donc quelque fruict ſe leue contre tout eſpoir, & au milieu de ſi grans & diuers deſtourbiers. Au reſte, l'Euangeliſte nomme improprement Foy, ce qui eſtoit ſeulement vne preparation à la foy. Car il ne dit rien plus haut d'eux, ſinon qu'ils ont eſté preſts & enclins à receuoir la doctrine de Chriſt à quoy auſsi tend la remonſtrance prochainement ſuyuante.

31 *Si vous perſiſtez en ma parole, vous ſerez vrayement mes diſciples.* Chriſt remonſtre ici en premier lieu, que ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, ſi on ne continue de meſme iuſques à la fin. Pour ſte raiſon il exhorte de perſeuerer en la foy ceux qui ont deſia gouſté ſa doctrine. Quãd il dit que ceux qui ont prins ferme racine en ſa Parole pour perſeuerer en icelle, *ſeront vrayement ſes diſciples*: il ſignifie que pluſieurs font profeſsion d'eſtre diſciples, qui toutesfois ne le ſont point à la verité, & ne ſont pas dignes d'eſtre reputez tels. Or par ceſte marque il diſcerne les ſiens des hypocrites, leſquels ſe ſont vantez d'auoir la foy: mais c'eſt à fauſſes enſeignes, d'autant qu'ils ſe reuoltent deſia au premier pas, ou pour le moins au milieu de leur courſe: mais les fideles perſeuerent conſtamment iuſques au bout. Si donc nous voulons que le Seigneur Ieſus nous eſtime ſes diſciples, il nous faut eſtudier à cõſtamment perſeuerer.

32 *Et cognoiſtrez la verité.* Il dit que ceux qui ſeront paruenus à quelque cognoiſſance de luy, cognoiſtront la verité. Bien eſt vray qu'ils eſtoyent encores rudes, & ne cognoiſſoyent à grand' peine les rudimens: & pourtant il ne ſe faut esbahir s'il leur promet vne plus ample intelligence de ſa doctrine. Toutesfois c'eſt vne ſentence generale. Parquoy quelque profit que nous ayons fait en l'Euangile, ſçachons toutesfois que nous auons beſoin de nouueaux accroiſſemens. Or voyci de quel guerdon Chriſt recompenſe la conſtance de ſes fideles, qu'il ſe rend plus familier à eux. Combien qu'en ceſte ſorte il ne face qu'accroiſtre le premier don par vn autre, à fin qu'on n'eſtime qu'aucune recompẽſe ſoit faite au merite de l'hõme: car c'eſt luy qui imprime ſa Parole en nos cœurs par ſon Eſprit: luy-meſme chaſſe tous les iours les obſcuritez d'ignorãce de nos entendemens, & purifie tous les brouillars qui obſcurciſſent la clairté de l'Euangile. A fin donc que la verité nous ſoit pleinement manifeſtee, il nous faut à bon eſcient eſforcer de paruenir à icelle d'vne affection conſtãte. Or c'eſt vne meſme verité, & non point diuerſe, celle que Chriſt enſeigne aux ſiens depuis le commencement iuſques

à la fin: mais ceux qui du commencement ont eſté eſclairez par luy, comme de bien petites eſtincelles tant ſeulement, à la fin il leur donne vne pleine lumiere. Ainſi, iuſques à ce que les fideles ſoyent du tout confermez, ils ignorent (par maniere de dire) ce qu'ils ſçauēt: toutesfois il n'y a ſi obſcure ne tāt petite cognoiſſance de la foy, qui n'ait ſon efficace pour nous mener à ſalut. *Et la verité vous affranchira* Il magnifie la cognoiſſance de ſon Euangile, par le fruict que nous en receuons, ou par ſon effet, qui eſt vne meſme choſe: à ſçauoir qu'elle nous remet en liberté. Or c'eſt à la verité vn bien ineſtimable. Dont il s'enſuit qu'il n'y a rien plus excellent, ou plus deſirable, que la cognoiſſance de l'Euangile. Tous ſentent bien & confeſſent que la ſeruitude eſt vne choſe treſmiſerable. Puis donc que l'Euangile nous rachete d'icelle, il s'enſuit que le threſor de la vie bien-heureuſe vient d'iceluy. Or maintenant il nous faut entendre de quelle liberté parle Chriſt: à ſçauoir de la liberté qui nous affranchit de la tyrannie de Satan, du peché, & de la mort. Que ſi nous l'obtenons par le moyen de l'Euangile, il appert par cela que de nature nous ſommes tous ſerfs & eſclaues de peché. Au reſte, il nous faut auſsi entendre quel eſt le moyen de ceſte deliurance. Car cependant que noſtre ſens & noſtre entendemēt nous gouuernent, nous ſommes aſſeruis ſous le peché: mais quand le Seigneur nous regenere par ſon ſainct Eſprit, quant & quant il nous affranchit: en ſorte qu'eſtans depeſtrez des liens miſerables de Satan, nous obeiſſons à iuſtice de noſtre bon gré. Or eſt-il ainſi que la regeneration eſt de la foy: dont on voit bien que la liberté vient de l'Euangile. Que les Papiſtes s'en aillent maintenant, & qu'ils exaltent autant qu'ils pourront leur Frāc-arbitre. Quant à nous, eſtans conuincus de noſtre propre ſeruitude, ne nous glorifions en autre qu'en Ieſus Chriſt, qui eſt noſtre ſeul liberateur. Car pour ceſte raiſon l'Euangile doit eſtre reputé le moyen de noſtre affranchiſſement, d'autant qu'il nous offre & liure à Chriſt pour eſtre deliurez du ioug de peché. Finalement ceci doit auſsi eſtre noté, que la liberté a ſes degrez ſelon la meſure de ſa foy. Pour ceſte cauſe, combien que ſainct Paul fuſt deſia affranchi, toutesfois il gemit encore, ſouſpirant du deſir qu'il a de paruenir à la pleine liberté.

33 *Nous ſommes la ſemence d'Abraham, & ſi tamais, &c* On ne ſçait ſi l'Euāgeliſte introduit ici ceux la meſmes parlans, qui parloyent auparauant, ou bien d'autres. Voyci quelle eſt mon opinion, qu'il a eſté confuſémēt reſpondu à Chriſt, comme on a accouſtumé de faire en vne aſſemblee meſlee de toutes ſortes de gens: & meſme que ceſte reſponſe a eſté faite pluſtoſt par des mocqueurs ou contempteurs, que par ceux qui auoyent creu. Or ceci eſt vne façon fort commune à l'Eſcriture, d'attribuer à tous en general ce qui compete ſeulement à vne partie, toutesfois & quantes qu'il eſt fait mention du corps d'vn peuple. Au reſte, ceux qui font ceſte obiection, qu'ils ſont la ſemēce d'Abraham, & que ils ont touſiours eſté francs: recueilloyent facilement des paroles de Chriſt, que la liberté leur eſtoit promiſe, comme à gens qui eſtoyēt ſerfs. Ils ne peuuent donc porter cela, de dire qu'eux qui eſtoyent le peuple ſainct & eleu, fuſſent reduits en ſeruitude. Car dequoy profiteroit l'adoption & l'alliāce par laquelle ils eſtoyent ſeparez des autres nations, s'ils n'euſſent eſté reputez enfans de Dieu? Ils penſent donc qu'on leur fait tort, quād la liberté leur eſt propoſee comme vn bien ſuruenu de nouueau. Toutesfois ceci pourroit ſembler abſurde, qu'ils nient auoir iamais ſerui, veu qu'ils ont eſté opprimez tant de fois par des tyrans inhumains: & que lors meſme ils eſtoyent aſſeruis ſous l'empire Romain, voire oppreſſez d'vne ſeruitude fort miſerable. On peut facilement voir par cela, combien leur gloire eſtoit ridicule: toutesfois il y auoit quelque couleur en ceci, que la domination inique de leurs ennemis n'empeſchoit point qu'ils ne demeuraſſent francs de droict. Mais ils failloyent premierement en ceci, qu'ils ne conſideroyent point que le droict de leur adoption eſtoit fondé ſur le ſeul Mediateur. Car d'ou venoit cela que la ſemence d'Abraham eſtoit franche, ſinon que par la grace ſinguliere du Redempteur, elle eſtoit exemptee de la ſeruitude commune du genre humain? Il y auoit auſsi vne autre faute encore moins tolerable, que combien qu'ils fuſſent du tout abaſtardis, neantmoins ils vouloyent eſtre reputez entre les enfans d'Abraham: & ne peſoyent point que la regeneration ſeule du S. Eſprit, fiſt les hommes eſtre enfans legitimes d'Abraham. Et certes ce vice a eſté trop commun preſques en tout temps, de rapporter à l'origine de la chair les dons & benefices extraordinaires de Dieu: & d'attribuer a nature les remedes que Dieu donne pour corriger la nature. Cependant nous voyons comment la grace de Chriſt eſt reiettee de tous ceux qui eſtans enflez d'vne vaine confiance, ſe plaiſent en leur condition. Et toutesfois ceſt orgueil eſt eſpandu preſque par tout le monde: en ſorte qu'à grand' peine en trouuera-on de cent l'vn qui ſe ſente auoir beſoin de la grace de Dieu.

34 *Quiconque fait peché, il eſt ſerf de peché, &c.* C'eſt vn argument prins de choſes contraires. Ils ſe vantoyent d'eſtre francs: il prouue qu'ils ſont ſerfs de peché, d'autant qu'eſtans aſſeruis ſous les deſirs de la chair, ils pechent aſsiduellement. Or c'eſt merueilles que les hommes ne ſont point conuaincus par ce qu'ils experimentent en eux-meſmes: en ſorte qu'ayant mis bas l'orgueil, ils apprenent à s'humilier. Or ceci eſt auiourd'huy plus que vulgaire, que tant plus que quelqu'vn ſera accablé ſous le faix de pechez, tant plus fierement ſe desbordera-il en paroles, pour faire valoir le Franc-arbitre. Auſurplus, il ſemble que Chriſt ne prononce ici rien qui n'ait eſté dit anciennement par les Philoſophes: à ſçauoir que ceux qui ſont adonnez à leurs cupiditez, ſont auſsi aſſubiettis ſous vne tres-vilaine & cruelle ſeruitude. Mais il y a ici vn ſens plus haut & plus caché: car il ne diſpute point ſeulement quel mal les hommes attirent ſur eux, mais quelle eſt la condition de la nature humaine. Les Philoſophes penſoyent qu'vn chacun fuſt fait ſerf par ſon propre arbitre, & d'autre part qu'ils retournoyēt en liberté par ce meſme arbitre: mais Chriſt debat ici, que tous ceux qui ne ſont point deliurez par luy, ſont en ſeruitude: & meſme ceux qui tirent la contagion de peché de la nature corrompue, ſont

ſerfs

ſerfs de leur origine & naiſſance. Il faut entendre la cõparaiſon qui eſt entre la grace & la nature, à laquelle Chriſt s'arreſte: dont on pourra cognoiſtre facilemẽt, que les hommes ſont priuez de la liberté, s'ils ne la recouurent d'ailleurs. Au reſte, ceſte ſeruitude eſt volontaire, que ceux qui pechent neceſſairement, ne ſont toutesfois contrains ne forcez à pecher.

35 *Et le ſerf ne demeure point à touſiours, &c.* Il adiouſte vne ſimilitude prinſe des loix, & du droict politique. Combien que le ſeruiteur commande pour quelque temps, ſi n'eſt il pas pourtant heritier de la maiſon. Et par cela il conclud qu'il n'y a point de liberté ferme ne perpetuelle, ſinon celle qui eſt obtenue par le Fils. Par ce moyen il redargue les Iuifs de vanité: d'autant qu'ils ſont monſtre d'vn maſque au lieu de la verité. Car ce qu'ils eſtoyent la lignee charnelle d'Abraham, n'eſtoit autre choſe qu'vn maſque. Ils tenoyent place en l'Egliſe de Dieu, mais telle qu'Iſmael ſerf s'eſleuant cõtre ſon frere franc, auoit vſurpee pour vn bien peu de temps. La ſomme eſt, que tous ceux qui ſe vantent d'eſtre enfans d'Abraham, n'ont rien qu'vne vaine & folle apparence.

36 *Si donc le Fils vous affranchit, &c.* Il ſignifie par ces paroles, que le droict de liberté compete à luy ſeul: & que tous autres ne ſont deliurez que par ſa grace, veu qu'ils naiſſent ſerfs. Car il nous communique par adoption, ce qu'il a propre de nature, quand nous ſommes inſerez par foy en ſon corps, & ſommes faits ſes mẽbres. Ainſi il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci deſſus: à ſçauoir que le Seigneur Ieſus nous met de ſeruage en liberté par le moyen de l'Euangile. Ainſi donc noſtre liberté eſt vn benefice de Ieſus Chriſt, mais nous l'obtenons par foy: laquelle auſsi fait que Chriſt nous regenere par ſon Eſprit. Quand il dit qu'ils ſeront *vrayement francs*, il y a quelque vehemence en ce mot *Vrayement*: car il faut ſuppleer l'oppoſition de la ſotte perſuation de laquelle les Iuifs eſtoyent enflez. Comme auiourd'huy meſme la plus grande partie du monde ſe forge & imagine vn royaume en vne treſmiſerable ſubiection.

37 *Ie ſçay que vous eſtes la ſemence d'Abraham, mais vous, &c.* I'expoſe ceci comme eſtant dit par forme de conceſsion. Cependant toutesfois il ſe mocque de leur folie, de ce qu'ils ſe glorifioyẽt d'vn titre ridicule: comme s'il diſoit, Que ceci en quoy vous-vous plaiſez ſi orgueilleuſement, vous ſoit accordé: toutesfois de quoy vous ſert-il d'eſtre appelez enfans d'Abraham, veu que vous eſtes forcenez contre Dieu & ſes ſeruiteurs? & qu'eſtans embraſez de haine pleine d'impieté contre la verité, eſtes tranſportez furieuſement à eſpandre le ſang innocent? Dont il s'enſuit qu'ils ne ſont rien moins que ce qu'ils veulent eſtre appelez: d'autãt qu'ils n'ont rien en quoy ils reſſemblent à Abraham. Quãd il dit, *Qu'on taſche à le faire mourir, pource que ſa parole n'a point de lieu en eux*: il ſignifie qu'ils ne ſõt pas ſimplement meurtriers, mais que la haine qu'ils ont contre Dieu & ſa verité, les pouſſe à vne telle rage: qui eſt vne choſe beaucoup plus griefue & enorme. Car vne telle iniure ne s'eſtẽd point iuſques aux hommes ſeulement, mais auec ce elle viole l'hõneur de Dieu. Il dit qu'ils ne ſont point capables de ſa parole, pource que la malice leur a fermé leurs cœurs, à ce qu'ils ne puiſſent receuoir aucune bonne ou ſaine choſe.

38 *Ie vous di ce que i'ay veu chez mon Pere, &c* Il auoit deſia ſouuent fait mention de ſon Pere: maintenant par vn argument prins des choſes contraires, il fait ceſte conſequence, qu'ils ſont contraires à Dieu, & enfans du diable, veu qu'ils reſiſtent à ſa doctrine. De moy (dit-il) ie ne mets rien en auant que ie ne l'aye apprins de mon Pere. Comment donc ſe fait cela, que la parole de Dieu vous aigrit ſi fort, ſinon que vous auez vn Pere contraire? Il dit qu'il *parle*, & qu'eux *font*: pource que luy faiſoit office de Docteur, & eux taſchoyent auec rage d'eſteindre ſa doctrine. Cependant il defend ſon Euangile contre tout meſpris: car ce n'eſt point de merueilles ſi les enfans du diable luy cõtrediſent. En lieu qu'il eſt ici dit, *Vous faites*, aucuns traduiſent, Faites ce qu'auez veu vers voſtre pere: comme ſi Chriſt diſoit, Or ſus, monſtrez que vous eſtes enfans du diable, en me repugnant: car ie ne parle que ſelon ce qui m'a eſte ordonné de mon Pere.

39 Ils reſpondirent, & luy dirent, Abraham eſt noſtre pere. Ieſus leur dit, Si vous eſtiez enfans d'Abraham, vous feriez les œuures d'Abraham.

40 Or maintenant vous taſchez à me faire mourir, qui ſuis homme qui vous ay dit la verité, laquelle i'ay ouye de Dieu: Abraham n'a point fait cela.

41 Vous faites les œuures de voſtre pere. Dont ils luy dirent, Nous ne ſommes point nais de paillardiſe: nous auons vn Pere qui eſt Dieu.

42 Pource Ieſus leur dit, Si Dieu eſtoit voſtre Pere, certes vous m'aimeriez: car ie ſuis parti & venu de Dieu: & ne ſuis point venu de par moy-meſme, mais luy m'a enuoyé.

39 *Abraham eſt noſtre pere.* Ceſte altercation monſtre ouuertement de quel orgueil & impudence ils ont meſpriſé toutes les reprehenſions de noſtre Seigneur Ieſus. Voyci qu'ils s'attribuent touſiours, & dont ils ſe vantent inceſſamment, qu'ils ſont enfans d'Abraham: non pas qu'ils vueillent ſimplement faire entendre qu'ils ſont engendrez de la race d'Abraham, mais auſsi qu'ils ſont la li-

gnee ſaincte, l'heritage de Dieu, & enfans de Dieu. Cependant toutesfois ils ne ſe glorifiẽt & ne s'appuyent que ſur la fiance de la chair. Mais quoy? La generation charnelle ſans foy n'eſt qu'vn maſque pour tout potage. Or nous entendons maintenant que c'eſt qui les a ſi lourdement aueuglez, en ſorte qu'ils n'ont tenu conte du Seigneur Ieſus, voire encore qu'il fuſt armé de foudre mortelle. Ainſi auiourd'huy les Papiſtes ſe rient de la parole de Dieu (laquelle toutesfois pourroit eſmouuoir des pierres) comme ſi c'eſtoit vne fable, & la perſecutent hardiment à feu & à ſang: & non pour autre raiſon, ſinon que ſe faiſans forts du titre vain de l'Egliſe, ils penſent pouuoir tromper Dieu & les hommes. En ſomme, auſſi toſt q̃ les hypocrites ont rencontré quelque belle couuerture, ils oppoſent cõtre Dieu vn endurciſſement obſtiné, comme s'il ne pouuoit penetrer iuſques dedans leurs cœurs. *Si vous eſtiez enfans d'Abraham, vous feriez les œuures d'Abraham.* Maintenant le Seigneur Ieſus diſcerne plus apertement entre les enfans d'Abraham qui ſont baſtars & forlignans, & les vrais & legitimes: car meſme il oſte le nom à tous ceux qui ne reſſemblent point à Abraham. Il eſt bien vray qu'il aduiẽt ſouuentesfois que les enfans ne reſſembleront point de mœurs à leurs peres, deſquels meſme ils ont eſté engendrez: mais Chriſt ne diſpute point ici de la race charnelle: ains ſeulemẽt il dit que ceux qui ne retienent la grace d'adoption par foy, ne ſont point reputez enfans d'Abraham deuant Dieu. Car comme ainſi ſoit que Dieu euſt promis à la ſemence d'Abraham qu'il ſeroit leur Dieu, tous les incredules reiettans ceſte promeſſe, ſe retranchoyent de la lignee & race d'Abraham. Voyci dõc le poinct de ceſte queſtion, à ſçauoir ſi ceux qui reiettent la benediction qui leur eſt offerte en la Parole, doyuent eſtre reputez pour enfans d'Abraham: en ſorte que nonobſtant cela ils ſoyent la ſactificature royale, la ſaincte generation, & l'heritage de Dieu. Chriſt nie cela, & à bon droict: car il faut que ceux qui ſont enfans de la promeſſe, renaiſſent d'eſprit: & que tous ceux qui deſirent auoir lieu au Royaume de Dieu, ſoyent faits nouuelles creatures. Vray eſt que la generation charnelle d'Abraham n'eſtoit point inutile, & comme de nulle importance: moyenant toutesfois que quant & quant la verité y fuſt conioincte. Car l'election de Dieu reſide en la ſemence & generation d'Abraham: mais elle eſt libre, en ſorte que ceux qui ont receu ſanctification de Dieu par ſon ſainct Eſprit, ſont reputez heritiers de la vie eternelle.

40 *Or maintenant vous taſchez à me faire mourir.* Il demonſtre par l'effect, qu'ils ne ſont point enfans d'Abraham, comme ils ſe vantoyent: d'autant qu'ils reſiſtoyent à Dieu. Et de faict, y a-il choſe qu'on puiſſe pluſtoſt louër en Abraham, que l'obeiſſance de la foy? C'eſt donc-ci la marque de la difference, toutes les fois qu'il faut diſcerner les enfans d'iceluy d'entre les eſtrãgers: car les titres vains, quelque reputation qu'ils nous acquierent deuant le monde, nonobſtant ne ſont rien deuant Dieu. Chriſt donc conclud derechef, qu'ils ſont enfans du diable, d'autant qu'ils haiſſent de haine mortelle la vraye & ſaine doctrine.

41 *Nous ne ſommes point nais de paillardiſe, &c.* Ils ne s'attribuent non plus qu'ils faiſoyent auparauant: car c'eſtoit tout vn entr'eux, eſtre enfans d'Abraham & de Dieu. Mais ils failloyent grandement en ceci, qu'ils imaginoyent que Dieu fuſt aſtreint à toute la generation d'Abraham vniuerſellement. Car voyci come ils faiſoyent leur argumẽt, Dieu a adopté pour ſoy la lignee d'Abraham: veu donc que nous ſommes engendrez d'Abraham, il faut bien que nous ſoyons enfans de Dieu. Nous voyons maintenant comment ils penſoyent auoir la ſainteté dés le ventre de la mere, d'autant que ils eſtoyent ſortis d'vne racine ſaincte. Dauantage, ils debatent qu'ils ſont l'Egliſe de Dieu, pource qu'ils ſont deſcendus de Peres ſaincts. Comme auiourd'huy les Papiſtes ſont enflez de la ſucceſsion continuelle des Peres. Satan les abuſe & leur creue les yeux de telles ſorceleries: en ſorte qu'ils vienẽt à ſeparer Dieu de ſa Parole, l'Egliſe de la foy, & le Royaume des cieux de l'Eſprit. Sçachons dõc que ceux qui corrompent la ſemence de vie, ne ſont rien moins qu'enfans de Dieu, combien que ſelon la chair ils ne ſoyent baſtars, & quoy qu'ils ſe vantent de ce titre fauorable d'Egliſe. Car qu'ils aillent à l'entour du pot tant qu'ils voudront, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils n'auront rien pour s'enorgueillir que ceſte ſeule vanterie, à ſçauoir, Nous auõs ſuccedé aux ſaincts Peres: nous ſommes donc l'Egliſe. Que ſi la reſponſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté ſuffiſante pour repouſſer les Iuifs, elle ne ſera pas moindre auiourd'huy pour redarguer ceux-ci. Il eſt vray que iamais ne ſera que les hypocrites n'empruntent fauſſement le nom de Dieu par vne hardieſſe orgueilleuſe & impudente: mais ces fauſſes & ſottes gloires qu'ils iettent ainſi à la volee, ne pourront iamais tant faire enuers ceux qui s'arreſteront au iugement de Chriſt, qu'elles ne ſoyent ridicules & menſongeres.

42 *Si Dieu eſtoit voſtre Pere, certes vous m'aimeriez, &c.* Voyci quel eſt l'argument de noſtre Seigneur Ieſus, Quicõque eſt des enfans de Dieu, il confeſſera & aimera le Fils aiſné d'iceluy: mais vous me haiſſez, il ne faut donc que vous vous glorifiez d'eſtre enfans de Dieu. Or il nous faut diligẽment noter ce paſſage, Qu'il n'y a nulle religion ne crainte de Dieu, quand Chriſt eſt reietté. Il eſt bien vray que la religion feinte & contrefaite ſe couure hardiment du nom de Dieu: mais ceux qui ſont diſcordans auec le Fils vnique de Dieu, comment peuuent-ils conſentir auec le Pere? Quelle cognoiſſance de Dieu eſt ceſte-ci, quand ſa viue image eſt reiettee? Et c'eſt ce que ſignifient les paroles de Chriſt, quand il teſtifie qu'il eſt venu du Pere. Car il ſignifie que tout ce qu'il a, eſt Diuin: & pourtant il n'eſt point conuenable que les vrais adorateurs de Dieu fuyent ſa iuſtice & verité. *Ie ne ſuis point venu de moy-meſme* (dit-il) vous ne pouuez rien mettre en auant qui ſoit contraire à Dieu. Bref, vous ne trouuerez riẽ qui ſoit humain ou terreſtre en ma doctrine, ni en tout mon miniſtere. Car il ne parle point ici de ſon eſſence, mais de ſon office.

43 Pourquoy

43 Pourquoy n'entendez-vous point mon langage, que vous ne pouuez ouyr ma parole?

44 Le pere dont vous eſtes iſſus, c'eſt le diable: & vous voulez faire les deſirs de voſtre pere. Il a eſté homicide dés le commencement: & n'a point perſeueré en verité, car verité n'eſt point en luy. Toutes les fois qu'il profere menſonge, il parle de ſon propre: car il eſt menteur, & pere de menſonge.

45 Et pourtant que ie di verité, vous ne me croyez point.

43 *Pourquoy n'entendez-vous point mon langage, &c.* Il reproche ici aux Iuifs leur obſtination, laquelle eſtoit ſi grande, que meſme ils ne le pouuoyent ouyr parler. Il infere de cela, qu'ils ſont agitez & tranſportez d'vne rage diabolique. Aucuns font ici difference entre Langage & Parole, pource que la parole emporte plus, mais ie n'y en voy point. Et puis, il ne ſeroit point conuenable que ce qui eſt le moindre, fuſt mis en premier lieu. Pluſieurs diſtinguent tellement ce verſet, qu'ils finiſſent l'interrogation en ce mot Langage: cõme ſi l'interrogation eſtoit ſeulement comprinſe en ces mots, Pourquoy n'entendez-vous point mon langage? tellement qu'il rende tout incontinent apres la raiſon, Pource que vous ne pouuez ouyr ma parole. Mais ie penſe qu'on le doit pluſtoſt lire tout d'vne teneur: comme s'il euſt dit, Pourquoy ma parole vous eſt-elle comme barbare & incognue, en ſorte qu'en parlãt ie ne profite rien auec vous? & meſmes que vous ne daigneriez ouurir les aureilles pour receuoir ce que ie di? Il reprend donc au premier membre leur ſtupidité, & au ſecond leur haine obſtinee & enragee contre ſa doctrine. Puis apres il baille la cauſe tant de l'vn que de l'autre, quand il dit qu'ils ſont iſſus du diable. Car en interrogant, il leur a voulu oſter des mains ce de quoy ils ſe vantoyent à tous propos: à ſçauoir qu'ils eſtoyent induits par raiſon & iugement à luy reſiſter.

44 *Le pere dont vous eſtes iſſus, c'eſt le diable.* Il exprime maintenant plus clairement ce qu'il auoit dit plus obſcurément par deux fois: à ſçauoir qu'ils ſont enfans du diable. Au ſurplus, il faut ici ſuppleer vne antitheſe: qu'ils ne pourroyent porter vne telle haine au Fils de Dieu, s'ils n'auoyent pour pere celuy qui eſt perpetuel ennemi de Dieu. Or il les appelle enfans du diable, non ſeulement pource qu'ils l'enſuyuent, mais auſsi pource que par ſon inſtigation ils ſont pouſſez à oppugner Chriſt. Car tout ainſi que nous ſommes nommez enfans de Dieu, non ſeulement pource que nous luy ſommes ſemblables, mais auſsi pource qu'il nous gouuerne par ſon Eſprit, & pource que Chriſt vit, & a vigueur en nous, à fin qu'il nous conforme à l'image de ſon Pere: auſsi aucontraire le diable eſt appelé pere de ceux deſquels il aueugle les entendemens, deſquels il pouſſe les cœurs à cõmettre toute iniuſtice, brief auſquels il beſongne puiſſamment, & exerce ſa tyrannie: comme on peut voir, 2. Cor. 4. a. 4, Epheſ. 2. a. 2, & autres paſſages. Au reſte, les Manicheens ont folement abuſé de ce paſſage pour prouuer leur reſuerie. Car tout ainſi que quand l'Eſcriture nous appelle enfans de Dieu, elle ne rapporte point cela à l'origine de la ſubſtance, mais à la grace du ſainct Eſprit, laquelle nous regenere en nouueauté de vie: auſsi ce que dit ici Chriſt, n'appartient nullement à la transfuſion de la ſubſtance. mais à la corruption de la nature, de laquelle le reuoltement & tranſgreſsion de l'homme eſt cauſe & origine. Et pourtant, quant à ce que les hommes naiſſent enfans du diable, il ne le faut point imputer à la creatiõ, mais au vice & faute du peché. Or Chriſt prouue cela par l'effet: pource que de leur propre gré ils ſont enclins à ſuyure le diable. *Il a eſté homicide dés le commencement.* Il declare quels ſont ces deſirs ou cupuditez, & amene deux cauſes: à ſçauoir la cruauté & le menſonge, eſquel les deux choſes les Iuifs eſtoyent trop ſemblables à Satan. Quant à ce qu'il dit qu'il a eſté homicide: il ſignifie qu'il a machiné la ruine à l'homme: car auſsi toſt que l'homme a eſté creé, Satan pouſſé d'vne meſchante cupidité de nuire, employa ſes forces à le deſtruire. Au demeurant, Chriſt n'entend pas ici *le commencement* de la creation, comme ſi Dieu auoit mis dedans le diable l'affection de nuire: mais il condamne en Satan la corruption de nature, laquelle il a luy-meſme attiree à ſoy. Ce qui apparoiſt mieux par le ſecond membre, ou il dit qu'il *n'a point perſeueré en verité.* Car combien que ceux qui imaginent que le diable eſtoit mauuais de ſa premiere nature, cerchent des ſubterfuges: toutesfois ces paroles demonſtrent apertement vn changement en pis, & que la cauſe pourquoy Satan eſt menteur, c'eſt pource qu'il s'eſt reuolté de la verité. Ce donc qu'il eſt menteur, n'eſt pas pour ce que de nature il ait touſiours eſté diſcordant à la verité, mais pource qu'il eſt decheu d'icelle d'vne cheute volontaire. Ceſte deſcription de Satan nous eſt grandemẽt vtile, à fin qu'vn chacun en ſon endroit taſche de ſe donner garde de ſes embuſches, & quant & quant de repouſſer ſa violence & furieuſe impetuoſité: car il circuit à l'entour de nous comme vn lion bruyant & enragé, cerchant quelqu'vn pour le deuorer, 1. Pier. 5. c. 8. Et il eſt garni de mille ruſes & moyens pour tromper. D'autant plus faut-il que les fideles ſoyent munis d'armes ſpirituelles pour combatre, & facent le guet tant plus diligemment en vigilance & ſobrieté. Or ſi ainſi eſt que Satan ne puiſſe deſpouiller ceſte affection maudite, il ne faut que nous-nous troublions comme d'vne choſe nouuelle & non accouſtumee, quand nous voyõs ſourdre ſi ſouuent tant d'erreurs: car Satan incite les ſiens comme ſoufflets, pour enforceler le monde par leurs tromperies. Et ne ſe faut esbahir ſi Satan fait de ſi grans efforts pour eſteindre la lumiere de verité: car icelle eſt la ſeule vie de l'ame. Ainſi dõc le principal & le

plus mortel baſton qu'il ait point pour faire mourir l'ame, c'eſt le menſonge. Or comme ainſi ſoit que tous ceux qui ont les yeux ouuerts, voyent bien clairement aujourd huy vne telle effigie de Satan en la Papauté, il faut premierement qu'ils ſe ſouuienent contre quel ennemi ils ont à guerroyer: & puis apres qu'ils ſe retirent à la garniſon de leur Capitaine Ieſus Chriſt, ſous l'enſeigne duquel ils bataillent. Ce qui s'enſuit incontinent apres, à ſçauoir, *Car la verité n'eſt point en luy*: eſt vne confirmation prinſe de l'effet: car pour autant que Satan hait la verité, & qu'il ne la peut endurer ains pluſtoſt eſt tout rempli de mẽſonge, noſtre Seigneur Ieſus recueille de cela, qu'iceluy eſt du tout decheu de la verité, & entierement deſtourné d'icelle. Ne nous esbahiſſons donc, ſi tous les iours il produit des fruits de ſon apoſtaſie. *Toutes les fois qu'il profere menſonge, il parle de ſon propre.* Preſque tous interpretent ceci en ceſte ſorte, comme ſi Chriſt diſoit, Que la raute du menſonge ne compete point à Dieu, qui eſt autheur de la nature, ains pluſtoſt qu'elle procede de la corruption. Mais ie l'expoſe plus ſimplement, Que c'eſt vne choſe vſitee au diable, de mentir, & qu'il ne ſçait faire autre choſe que forger des corruptions, fraudes, & illuſions. Toutesfois ce ne ſera point mal à propos, ſi on recueille de ceci, que le diable a ce vice de ſoy-meſme, & que cela luy eſt tellement propre, que quant & quant il l'a par accident. Car quand Chriſt fait le diable autheur de menſonge, & ouurier de mentir, il le ſepare manifeſtement de Dieu, voire le fait tout contraire à Dieu. Ce mot de *Pere*, qui eſt apres, tend à ce meſme but: car la raiſon pourquoy Satan eſt pere de menſonge, c'eſt pource qu'il eſt aliené de Dieu, en qui ſeul la verité reſide, & de qui elle deſcoule comme de la fontaine vnique.

45 *Et pourtant que ie di verité, vous ne me croyez point.* Il conferme la ſentence precedente: car veu qu'ils n'ont nulle cauſe de reſiſter, ſinon d autant que la verité leur eſt odieuſe & intolerable, par cela ils monſtrent manifeſtement qu'ils ſont enfans du diable.

46 Qui eſt celuy d'entre-vous qui me reprẽdra de peché? & ſi ie di verité, pourquoy ne me croyez-vous?

47 Qui eſt de Dieu, il oit les paroles de Dieu: & pourtãt vous ne les oyez point, à cauſe que vous n'eſtes point de Dieu.

48 Adonc les Iuifs reſpondirent, & luy dirent, Ne diſons-nous pas bien que tu es Samaritain, & que tu as le diable?

49 Ieſus reſpondit, Ie n'ay point le diable, mais i'honore mon Pere: & vous me deshonorez.

50 Or ie ne cerche point ma gloire: il y a qui la cerche, & qui en iuge.

46 *Qui eſt celuy d'entre vous qui me reprendra de peché? & ſi ie, &c.* Ceſte interrogation procede d'vne aſſeurance. Car puis qu'il ſçauoit bien qu'on ne luy pouuoit rien reprocher ſinon à tort, il s'eſleue par deſſus ſes ennemis, comme ayant obtenu la victoire contr'eux. Il ne dit pas toutesfois qu'il ſoit exempt de leurs calomnies: car combien qu'ils n'euſſent aucune matiere de mal parler de luy, neantmoins ils ne ceſſoyent de luy dire iniures & outrages: mais il entend qu'il n'y a nul crime reſident en luy. Le mot Grec ſignifie ceci: comme nous diſons Redarguer, quand quelqu'vn eſt tenu pour conuaincu du faict. Toutesfois ceux qui penſent que le Seigneur Ieſus maintiene ici ſa parfaite innocence, par laquelle il a ſeul ſurmonté tous les hõmes, entant qu'il eſtoit Fils de Dieu, ſe trõpent grandement: car ceſte defenſe doit eſtre reſtreinte à la circonſtance de ce paſſage: comme s'il diſoit qu'on ne luy peut rien mettre en auant, en quoy on puiſſe monſtrer qu'il n'ait eſté fidele ſeruiteur de Dieu. Comme nous voyons auſsi que ſainct Paul ſe glorifie qu'il ne ſe ſent coulpable en choſe quelconque, (1. Corinth. 4. a. 4,) car cela ne s'eſtend point à toute ſa vie, mais ſeulement il defend par cela ſa doctrine, & maintient ſon Apoſtolat. Aucuns donc philoſophent ici ſans propos de la perfection de iuſtice, laquelle conuient au ſeul Fils de Dieu: veu qu'il n'a autre intention que de donner authorité à ſon miniſtere, comme on cognoiſtra plus clairemẽt par ce qui s'enſuit: car il adiouſte derechef incontinent apres, *Si ie di verité, &c.* Dont nous recueillons que Chriſt defend pluſtoſt ſa doctrine que ſa perſonne.

47 *Qui eſt de Dieu, il oit les paroles de Dieu, & pourtant vous ne les oyez point, &c.* Pource que de ſon propre droict il peut prendre ceci pour vne choſe toute reſoluë, qu'il eſt Ambaſſadeur du Pere celeſte, & qu'il execute fidelement la charge qui luy eſt ordonnee, il ſe courrouce aſprement contre eux: car leur impieté n'eſtoit plus couuerte, puis qu'ils eſtoyent ſi obſtinez & endurcis à reietter la parole de Dieu. Il auoit monſtré qu'ils ne luy pouuoyent rien mettre en auant, qu'il n'euſt enſeigné purement comme de la bouche de Dieu. Il conclud donc qu'ils n'ont rien commun auec Dieu: car ils n'oyent point les paroles de Dieu: & laiſſant à parler de ſoy, il leur denonce la guerre contre Dieu. Au demeurant, nous ſommes enſeignez par ce paſſage, qu'il n'y a point de ſigne plus euident d'vn eſprit reprouué, que quand quelqu'vn ne peut porter la doctrine du Seigneur Ieſus, voire quand au demeurant il ſeroit tout reluiſant d'vne ſainctẽté Angelique: comme au contraire, ſi nous rece-

uons

uons ceſte doctrine d'vn bon cœur, nous auons en icelle comme vn ſeau viſible de noſtre election. Car celuy qui a la Parole, il iouit de Dieu meſme: mais celuy qui la reiette, il ſe priue de toute iuſtice & vie. Pour ceſte cauſe il n'y a rien que nous deuſsions tant craindre, que de tomber en ce iugement horrible & eſpouantable. *Ne diſons-nous pas bien que tu es Samaritain, &c.* Ils monſtrent de plus en plus combien Satan les a eſlourdis, d'autant que combien qu'ils fuſſent plus que conuicieux, neantmoins ils ſont enragez, & n'ont point honte de ſe monſtrer du tout deſeſperez. Au reſte, combien qu'ils outragent doublement Chriſt, toutesfois ils ne veulent en brief dire autre choſe, ſinon que c'eſt vn homme execrable, & agité de l'eſprit malin. Les Iuifs eſtimoyent les Samaritains cõme apoſtats & corrupteurs de la Loy: ainſi toutes fois & quantes qu'ils vouloyent rendre quelqu'vn infame, ils l'appeloyent Samaritain. Maintenant donc n'ayans point de crime plus enorme pour diffamer Chriſt, ils empongnent à la volee & ſans iugement ceſt outrage cõmun. Brief, nous voyons qu'ils le maudiſſent d'vn viſage effronté, cõme ont accouſtumé ceux qui eſtans forcenez cõme chiens enragez, ne trouuent promptement que dire.

49 *Ie n'ay point le diable, mais i'honore mon Pere & vous me deshonorez.* Quant à ce que laiſſant le premier crime, il ſe purge ſeulement du ſecond, aucuns penſent qu'il a fait cela pource qu'il n'a tenu conte de l'outrage qui auoit eſté fait à ſa perſonne, ains que ſeulement il entreprenoit de maintenir ſa doctrine. Mais ils ſe trõpent (ſelon mon iugemẽt) car il n'eſt point croyable que les Iuifs ayent eſté ſi ſubtils de mettre vne telle difference entre la vie & la doctrine du Seigneur Ieſus. Dauantage, la haine de ce nom (comme nous auons dit) venoit de là, que les Samaritains auoyẽt peruerti la Loy par plusieurs ſuperſtitions, & pollué tout le ſeruice de Dieu d'inuentions eſtranges. Sainct Auguſtin va cercher vne allegorie, Que Chriſt n'a point refuſé d'eſtre appelé Samaritain, d'autãt qu'il eſt vray gardien de ſon troupeau. Mais il me ſemble que l'intention de Chriſt eſt tout autre: car veu que les deux outrages qui luy ont eſté faits, tendent à vn meſme but, en repouſſant l'vn il les repouſſe tous deux. Et encore ſi on conſidere bien ceci, ils luy faiſoyent plus de tort en l'appelãt Samaritain, qu'en diſant qu'il auoit le diable. Toutesfois (comme i'ay deſia dit) Chriſt ſe contente d'vne ſimple refutation, laquelle il emprunte d'vne choſe contraire, quand il affeſtme qu'il s'eſtudie à auancer l'honneur de ſon Pere. Car il faut neceſſairement que celuy qui honore Dieu purement & droitement, ſoit gouuerné par l'Eſprit de Dieu, & qu'il ſoit fidele ſeruiteur de Dieu. *Et vous me deshonorez.* Ce membre peut eſtre ainſi expoſé, comme ſi Chriſt ſe pleignoit qu'on ne luy porte point tel honneur qu'il luy appartient, veu qu'il procure & auance la gloire de Dieu. Mais il me ſemble auis qu'il regarde bien plus haut, à ſçauoir qu'il conioint la gloire de ſon Pere auec la ſiene: comme s'il diſoit, Ie ne m'attribue rien en ſorte quelconque, qui ne tourne à la gloire de mon Pere: car ſa maieſté reluit en moy, & ſa puiſſance & ſon regne reſide en moy. Et pourtant, quand vous me recueillez ſi pouremẽt, c'eſt vn outrage que vous faites à Dieu. Parquoy il adiouſte incontinent apres, que Dieu ſera la vengence d'vne telle iniure. Car ils pouuoyent mettre en auant qu'il eſtoit ambitieux, s'il n'euſt teſtifié qu'il n'eſtoit en ſouci de ſon honneur ou meſpris par vne affection particuliere de la chair, mais entant qu'il eſtoit queſtion de l'honneur ou du meſpris de Dieu. Au reſte, combien que noſtre perfection ſoit bien loin de celle de noſtre Seigneur Ieſus, toutesfois qu'vn chacun ſe rende aſſeuré que s'il s'adõne de tout ſon cœur à procurer la gloire de Dieu, il trouuera que Dieu luy garde aſſez de louange: car nous experimenterons touſiours que ceſte ſentence eſt veritable, Ie rendray honorables ceux qui m'honorent, 1. Sam. 2. f. 30. Que s'il aduient que non ſeulement les hommes le meſpriſent, mais qu'il ſoit tout couuert d'outrages & opprobres, qu'il attende en patience que le iour du Seigneur luiſe.

51 En verité, en verité ie vous di, que ſi aucun garde ma Parole, il ne verra iamais la mort.

52 Dont les Iuifs luy dirent, Maintenant nous cognoiſſons que tu as le diable. Abraham eſt mort, & les Prophetes: & tu dis, Si aucun garde ma Parole, il ne gouſtera iamais la mort.

53 Es-tu plus grand que noſtre Pere Abraham qui eſt mort? les Prophetes auſsi ſont morts. Quel te fais-tu toy-meſme?

54 Ieſus reſpondit, Si ie me glorifie moy-meſme, ma gloire n'eſt rien. Mon Pere eſt celuy qui me glorifie, duquel vous dites qu'il eſt voſtre Dieu.

55 Toutesfois vous ne le cognoiſſez point: mais moy ie le cognoy. Et ſi ie di que ie ne le cognoy point, ie ſeray menteur ſemblable à vous: mais ie le cognoy, & garde ſa Parole.

51 *En verité, en verité ie vous di, que ſi aucun garde ma parole, il ne verra, &c.* Il ne nous faut dou-

ter que Chriſt n'en cognuſt aucuns en ceſte troupe qui fuſſent curables, & d'autres auſsi qui n'eſtoyent point contraires à ſa doctrine. Ainſi donc il a voulu eſtonner les meſchãs, la malice deſquels eſtoit deſeſperee: en ſorte toutesfois qu'il laiſſoit aux bons matiere de conſolation, & attrayoit à ſoy ceux qui n'eſtoyent pas encore perdus. Quelque choſe donc que la parole de Dieu ſoit en horreur à la plus grande partie, toutesfois le Docteur fidele ne doit iamais eſtre tellement du tout attentif à redarguer les meſchans & hypocrites, que quant & quant il ne diſtribue la doctrine de ſalut aux fideles & enfans de Dieu: & qu'il ne taſche de ſon pouuoir de reduire à ſaine penſee ceux qui ne ſeront point du tout incurables. Ainſi donc noſtre Seigneur Ieſus promet ici la vie eternelle à ſes diſciples: mais il requiert des diſciples qui ne facent point ſeulement ſigne des aureilles, comme les aſnes, ou qui facent ſeulement profeſsion de bouche d'approuuer ſa doctrine, mais des diſciples qui ſoyent ſongneux de garder ceſte doctrine comme vn threſor precieux. Il dit qu'ils *ne verrõt point la mort*: car quand la foy viuifie l'ame de l'homme, deſia la mort a ſon aiguillon rebouſché, & ſon venin oſté, en ſorte qu'elle ne peut plus bleſſer mortellement.

52 *Maintenant nous cognoiſſons que tu as le diable. Abraham eſt mort, &c.* Ici les reprouuez perſiſtent en leur ſtupidité, & les promeſſes ne les peuuent non plus eſmouuoir que les menaces: ainſi ils ne peuuent eſtre menez ni attirez à Chriſt. Quant à ce qu'aucuns penſent que ceux-ci tordent les paroles du Seigneur Ieſus par calomnie, quand ils diſent, Gouſter la mort: pource que le Seigneur Ieſus n'auoit pas ainſi parle: cela ne me ſemble gueres ferme. Pluſtoſt ie penſe que les Hebrieux ſignifioyent vne meſme choſe ſous ces deux façons de parler, Gouſter la mort, & Voir la mort: à ſçauoir mourir. Mais ils ſont faux interpretateurs en ceci, qu'ils transferent la doctrine ſpirituelle de Chriſt, au corps. Nul fidele ne verra la mort: pource que les fideles eſtans regenerez d'vne ſemence incorruptible, viuent meſmes en mourant: d'autant qu'eſtans cõioints auec leur Chef Ieſus Chriſt, ils ne peuuent eſtre eſteints par mort. Car la mort leur eſt vn paſſage au Royaume celeſte: pour autant que le ſainct Eſprit qui habite en eux, eſt vie pour la iuſtice, iuſques à ce qu'il engloutiſſe ce qui reſte de mort. Mais ceux-ci, ſelon qu'ils ſont charnels, ne peuuent recognoiſtre aucune deliurãce de la mort, ſi elle n'apparoiſt manifeſtement au corps. Et ceſte maladie eſt trop commune au monde, que pluſieurs n'eſtiment preſque rien la grace de noſtre Seigneur Ieſus, d'autant qu'ils ne l'eſtiment que ſelon leur ſens charnel. A fin donc que le ſemblable ne nous aduiene, il nous faut reſueiller nos entendemens, à fin qu'ils aperçoyuent la vie ſpirituelle au milieu de la mort.

53 *Es-tu plus grand que noſtre pere Abraham qui eſt mort? les Prophetes, &c.)* C'eſt-ci vn autre vice, qu'ils s'efforcent d'obſcurcir & couurir la gloire de Chriſt par la ſplendeur d'Abrahã & des Saincts. Or toutesfois, tout ainſi que la ſplendeur du ſoleil efface la lueur des eſtoilles, auſsi tant eſt grande & incomparable la clarté de Chriſt, qu'il faut que toute la gloire qui eſt és Saincts s'eſuanouiſſe aupres d'elle. Parquoy ceux-ci font bien iniquement & au rebours, d'oppoſer les ſeruiteurs au Seigneur: & qui plus eſt, ils font tort à Abraham & aux Prophetes, quand ils abuſent du nom d'iceux contre Chriſt. Mais ceſte peruerſité à eu cours preſque en tout temps: & encore la voit-on courir auiour d'huy: à ſçauoir que les infideles deſchirans les œuures de Dieu, le font comme contraire à ſoy-meſme. Dieu a glorifié ſon Nom par les Apoſtres & Martyrs: les Papiſtes ſe forgent des idoles des Apoſtres & Martyrs, auſquels il font tenir la place de Dieu. Par ce moyen ne forgent-ils point des engins par les graces meſmes de Dieu: pour mettre bas la vertu d'iceluy? Car que reſtera-il à Dieu ou à Chriſt, ſi les Saincts ont ce que les Papiſtes leur donnent ainſi prodigalement? Parquoy il nous faut ſçauoir que tout l'ordre du royaume de Dieu eſt confondu, ſinon que les Prophetes, Apoſtres, Martyrs, & autant qu'il y a de Saincts, ſoyent bien bas au deſſous du Seigneur Ieſus, à fin que luy ſeul ſoit eminent, Et de faict, nous ne pouuons plus honorablement parler des Saincts, que quand nous les mettons bas au deſſous du Fils de Dieu. Mais les Papiſtes, quelque choſe qu'ils deçoyuent les ignorans, ſe vantans d'eſtre bons ſeruiteurs des Saincts, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils outragent & font grand tort à Dieu & aux Saincts: d'autant que les conſtituans en haut lieu, ils mettent Chriſt au rang des autres. Et ils faillent ici doublement: premierement, qu'ils preferent les Saincts en doctrine à Chriſt: puis apres, que les reueſtans des deſpouilles du Seigneur Ieſus, ils luy oſtẽt preſque toute ſa vertu.

54 *Si ie me glorifie moy-meſme, ma gloire n'eſt rien. Mon pere eſt celuy, &c.* Auant que paſſer outre, & qu'il reſponde de ceſte comparaiſon inique, il dit qu'il ne cerche point ſa propre gloire: & par ce moyen il vient au deuant de leurs calomnies. Si quelqu'vn veut faire ici ceſte obiection, Que Chriſt auſsi s'eſt glorifié ſoy-meſme: il eſt facile de ſoudre cela à ſçauoir qu'il ne s'eſt point glorifié humainement, mais par la conduite & vertu de Dieu. Car il ſe ſepare ici de Dieu comme par conceſsion: comme auſsi il fait en beaucoup d'autres paſſages. En ſomme, il prononce qu'il n'appete gloire quelconque, ſinon celle qui luy a eſté donnee de ſon Pere. Or nous ſommes enſeignez par ces paroles, que veu que Dieu glorifie ſon Fils, il ne ſouffrira point que ce que le monde l'a en haine & meſpris demeure impuni. Cependant ces voix reſonnantes du ciel, Que tous les Anges l'adorent & reuerent, Baiſez le Fils, Eſcoutez-le, Que toutes gens le cerchent, Que tout genouil ſe ploye deuant luy, Que toute chair ſoit abatue & humiliee, doyuent donner grand cœur à tous fideles à porter reuerence & honneur à noſtre Seigneur Ieſus. Dauantage, nous ſommes admoneſtez par ces paroles, que toute la gloire que les hommes tirent d'eux-meſmes, eſt choſe friuole & de neant. Cõbien donc eſt l'ambition aueugle, veu que nous trauaillons auec ſi grande anxieté pour vn rien? Ayons donc

deuant

deuant les yeux inceſſamment ceſte ſentence de Sainct Paul, Celuy qui ſe loüe ſoy-meſme, n'eſt pas approuué, mais bien celuy qui eſt loüe de Dieu, 1. Cor. 10. d. 17. Au ſurplus, pour ce que nous ſommes tous deſtituez de la gloire de Dieu, apprenons à nous glorifier au ſeul Seigneur Ieſus, entant qu'il nous fait participans de ſa gloire par grace. *Duquel vous dites qu'il eſt voſtre Dieu.* Il leur arrache des poings ceſte fauſſe couuerture du Nom de Dieu, qu'ils ſouloyent empongner. Ie ſçay bien (dit-il) de quelle audace vous vous vantez eſtre le peuple de Dieu : mais ce titre-la eſt faux, d'autant que vous ne cognoiſſez point Dieu. Nous apprenons auſsi de ceci, quelle eſt la vraye & legitime profeſsion de la foy : à ſçauoir celle qui procede d'vne vraye cognoiſſance. Et d'ou vient ceſte cognoiſſance ſinon de la Parole? Tous ceux dõc qui ſe vantent du Nõ de Dieu ſans ſa Parole, ne font que mentir. Cependant noſtre Seigneur Ieſus oppoſe l'aſſeurance de ſa conſcience à leur fierté. Et c'eſt ainſi qu'il faut que tous ſeruiteurs de Dieu ſoyent diſpoſez en leurs cœurs : à ſçauoir qu'ils ſe contentent de ceci ſeulement, que Dieu eſt de leur parti, voire quand tout le mõde s'eſleueroit à l'encontre de luy. Ainſi iadis les Prophetes & les Apoſtres ont eu vne magnanimité inuincible de courage, contre les aſſauts terribles de tout le monde : car ils ſçauoyent bien de qui ils eſtoyent enuoyez : mais quand la ferme cognoiſſance de Dieu defaut, il n'y a rien qui nous ſouſtiene.

55 *Et ſi ie di que ie ne le cognoy point, ie ſeray menteur ſemblable a vous, mais, &c.* Chriſt teſtifie par ceci, que la neceſsité de ſon office le contreint à parler : car en ſe taiſant, il trahiroit deſloyaument la verité. Voici vne belle ſentence, Que Dieu ſe manifeſte à nous, à ceſte fin que nous faciõs confeſsion deuant les hommes de la foy que nous auons au cœur, quand il eſt beſoin. Car ceci nous doit grandement eſtonner, que ceux qui diſsimulent pour acquerir la grace des hommes & qui renient la verité de Dieu, ou qui la deſfigurent par meſchantes gloſes, ne ſont point ſeulement reprins legerement, mais ſont renuoyez auec les enfans du diable.

56 Abraham voſtre Pere a treſſailli de deſir de voir ceſte miene iournee : & l'a veuë, & s'en eſt eſiouy.

57 Les Iuifs donc luy dirent, Tu n'as point encore cinquante ans, & tu as veu Abraham?

58 Ieſus leur dit, En verité, en verité ie vous di, auant qu'Abraham fuſt ie ſuis.

59 Adonc ils preinrent des pierres pour ietter contre luy : mais Ieſus ſe cacha, & ſortit hors du Temple.

56 *Abraham voſtre pere a treſſailli de deſir de voir ceſte miene iournee, &c.* Il leur accorde tant ſeulement de parole ce qu'il leur auoit oſté auparauant : à ſçauoir qu'Abraham eſt leur pere. Cependant il monſtre combien eſtoit friuole ceſte obiection du nom d'Abraham. Iceluy, dit-il, n'a eu autre but toute ſa vie, ſinõ qu'il veiſt fleurir mõ Royaume. Iceluy m'a deſiré abſent : & vous, vous me meſpriſez preſent. Ce que noſtre Seigneur Ieſus dit ici d'vn ſeul Abraham, cõpete à tous les Saincts. Mais ceſte doctrine a plus de poids en la perſonne d'Abraham, pourautant qu'il eſt pere de toute l'Egliſe. Quiconque donc veut eſtre reputé du nombre des fideles, qu'il s'eſiouiſſe de la preſence du Fils de Dieu, comme il appartient, du deſir de laquelle Abraham a eſté embraſé. Car par ce mot de *Treſſaillir*, il exprime vn vehement zele & ardente affection. Maintenant il faut ſuppleer l'antitheſe ou oppoſition. Quand la cognoiſſance de Chriſt eſtoit encore ſi obſcure, Abraham toutesfois a eſté embraſé d'vn ſi grand deſir & zele d'icelle, qu'il a preferé la iouiſſance d'icelle à toutes ſortes de biens. Combien donc eſt vileine l'ingratitude de ceux qui le meſpriſent, voire qui le reiettent quand il leur a eſté manifeſtement offert? Ce mot de *Iournee* ne ſignifie pas ici eternité (comme S. Auguſtin a penſé) mais le temps du Royaume de Chriſt, depuis qu'il eſt apparu & s'eſt manifeſté au monde, eſtant veſtu de chair humaine, à fin qu'il accompliſt l'office de Redempteur. Mais on fait ici vne queſtion, Comment c'eſt qu'Abraham a veu, meſme des yeux de la foy, la manifeſtation de Chriſt : car ce ci ne conuient gueres bien auec l'autre ſentence du Seigneur Ieſus Chriſt, ce ſemble, Pluſieurs Rois & Prophetes ont deſiré de voir les choſes que vous voyez, & toutesfois ne les ont point veuës, Luc 10. d. 24. Ie reſpon que la foy a ſes degrez au regard de Chriſt. Par ce moyen les anciẽs Prophetes ont de bien loin regardé le Seigneur Ieſus, comme il leur auoit eſté promis, & toutesfois ils ne l'ont peu voir comme preſent, ainſi qu'il s'eſt familierement & du tout rendu viſible, quand du ciel il eſt deſcendu aux hommes. Au ſurplus, nous ſommes enſeignez par ces paroles, que tout ainſi que Dieu n'a point fruſtré le deſir d'Abraham, auſsi ne permettra-il point auiourd huy qu'aucun aſpire à Chriſt, ſans en rapporter quelque bon fruict qui ſoit correſpondant à ſon ſainct deſir. La cauſe donc pourquoy il ne donne la iouiſſance de ſoy à pluſieurs, c'eſt que les hommes ſont malins : car peu de gens le deſirent. La ioye d'Abraham rend teſmoignage qu'il a eſtimé la cognoiſſance du bien-heureux Royaume de Chriſt, comme vn threſor incomparable. Et la fin pourquoy il eſt dit qu'il s'eſt eſiouy d'auoir veu le iour ou le temps du Royaume de Chriſt, c'eſt à fin que nous ſçachions qu'il n'a rien eu en ſi grande eſtime. Au demeurant, tous fideles reçoyuent ce fruict de leur foy, que ſe contentans du ſeul Seigneur Ieſus, auquel ils ſont bien-heureux en perfection & plenitude,

ils ont les conſciences en repos,& ioyeuſes. Et de faict, nul ne cognoiſt Chriſt, comme il appartient, s'il ne luy fait ceſt honneur de ſe repoſer entierement en luy. Or les autres expoſent ceci autrement, Qu'Abraham eſtant deſia mort, a ſenti la preſence du Seigneur Ieſus quand il eſt apparu homme au monde. Et ainſi ils font le temps du deſir & de la viſion diuers. Ceci eſt bien vray, que la venue de Chriſt a eſté manifeſtee aux ſaincts eſprits apres ſa mort: pour laquelle venue attendre ils eſtoyent demeurez en ſuſpens toute leur vie: mais ie ne ſçay ſi vne expoſition ſi ſubtile conuient aux paroles de Chriſt.

57 *Tu n'as point encore cinquante ans, & tu as veu Abraham?* Ils taſchent de refuter par vne choſe impoſsible le dire de Chriſt, par lequel il ſe fait egal à Abraham, lequel toutesfois eſtoit mort beaucoup de centaines d'ans auparauant: & cependant il n'auoit pas encore cinquante ans. Or combien que Chriſt n'euſt encore trente quatre ans, neantmoins ils luy donnent plus d'aage, à fin qu'il ne ſemble qu'ils le prenent de trop pres: comme s'ils diſoyent, Tu ne te feras pas ſi vieil, que tu te vantes auoir cinquante ans. Et pourtant ceux qui eſtiment qu'il auoit la face plus vieille que ſon aage ne portoit, ou qui penſent qu'il n'eſt ici parlé des ans qui ont leur cours entier ſelon le ſoleil, les vns & les autres ſe trauaillent de rien. Et l'opinion de Papias qui dit que Chriſt a veſcu plus de quarante ans, ne doit eſtre aucunement receuë.

58 *En verité, en verité ie vous di, auant qu'Abraham fuſt, ie ſuis.* Pource que les incredules ne iugent que ſelon le regard charnel, Chriſt remonſtre qu'il a en ſoy quelque choſe beaucoup plus grande & plus haute que l'apparence humaine, laquelle eſt cachee au ſens charnel, & ne peut eſtre regardee que des yeux de la foy: ſelon ceſte raiſon il a peu eſtre veu des ſaincts Peres, voire auparauant qu'il fuſt manifeſté en chair. Toutesfois il vſe d'autres mots, *Auant qu'Abrahã fuſt* (dit-il) *ie ſuis*. Mais apres ces paroles il ſe met hors du nombre cõmun des hommes, & il s'attribue vne vertu plus qu'humaine: à ſçauoir celeſte & Diuine, le ſentimẽt de laquelle a eſté eſpandu depuis le commencemẽt du monde iuſques à tous ſiecles. On pourroit toutesfois expoſer ces paroles en deux ſortes: car il y en a aucuns qui penſent que ceci compete ſimplement à la Diuinité eternelle de Chriſt: & le comparent à ce paſſage de Moyſe, ou il dit, Ie ſuis qui ie ſuis, Exod. 3. d 24. Mais de ma part, ie l'eſten bien plus loin: d'autant que la vertu & grace de Chriſt, entant qu'il eſt Redempteur du monde, a eſté commune à tous aages. Ceci donc conuient auec ce que dit l'Apoſtre aux Hebrieux 13. b. 8, Chriſt qui a eſté hier, & eſt auiourd'huy, eſt celuy meſme eternellement. Car il ſemble bien que le fil du texte requiert que nous diſions ainſi. Il auoit remonſtré ci deſſus qu'Abrahã auoit deſiré ſon iour d'vn grand zele & ardente affection. Pource que cela eſtoit du tout incroyable aux Iuifs, il adiouſte qu'il eſtoit meſme dés lors. Au ſurplus, ce ne ſera point vne aſſez ferme reddition de cauſe, ſi nous n'entendons que deſia dés lors il a eſté recognu pour le Mediateur, par lequel Dieu deuſt eſtre appaiſé. Toutesfois ce que la grace du Mediateur a eu vigueur de tout temps, cela dependoit de ſa Diuinité. Par ce moyen ceſte ſentence de Chriſt contient vn teſmoignage excellẽt de ſon eſſence Diuine. Il nous faut auſsi noter ceſte forme ſolennelle de faire ſerment, *En verité, en verité*. Et ie ne reiette point ce que Chryſoſtome penſe que le verbe du tẽps preſent emporte quelque poids: car il ne dit pas, I'eſtoye, ou I'ay eſté: mais Ie ſuis: ſignifiant par cela vn meſme eſtat depuis le commencement iuſques à la fin. Et il ne dit point, Auant qu'Abraham fuſt: mais, *Auant* qu'il fuſt fait: luy attribuant commencement.

59 *Adonc ils preinrent des pierres pour ietter contre luy: mais Ieſus ſe cacha, &c.* Il eſt bien facile à croire qu'ils ont fait ceci comme ſi Chriſt deuſt eſtre lapidé, ſelon le commandement de la Loy. Dont nous pouuons recueillir combien eſt grande & desbordee la forcenerie d'vn zele inconſideré: car d'vn coſté il n'y a point d'aureilles pour cognoiſtre de la cauſe: & d'autre part les mains ſont armees à meurtres & homicides. Au reſte, ie ne doute point que Chriſt ne ſe ſoit deliuré de leurs mains par ſa vertu ſecrete, toutesfois ſous eſpece d'humilité: car il n'a pas voulu clairement monſtrer ſa Diuinité, ne faire qu'il ne laiſſaſt quelque lieu à l'infirmité humaine. Quant à ce qu'on lit en quelques exemplaires, *Que Ieſus paſſa ainſi par le milieu d'eux*: Eraſme n'a point tort de penſer que ceci a eſté pris du quatrieme chapitre de ſainct Luc, & qu'on l'a tranſporté ici. Ceci auſsi eſt bien digne d'eſtre noté, que ces mal-heureux Sacrificateurs & Scribes, apres auoir chaſſé Chriſt, auquel toute plenitude de Diuinité habite, ſe maintienent en poſſeſsion du temple exterieur: mais ils ſont grandement abuſez, quand ils penſent auoir vn temple ou Dieu n'eſt point habitant. Voyla comment en fait le Pape auiourd'huy auec tous ſes gens. Apres qu'ils ont chaſſé Chriſt, & par ce moyen profané ſon Egliſe, ils ſe glorifient follement d'vn faux-viſage d'Egliſe.

CHAP. IX.

1 ET Ieſus paſſant veit vn homme aueugle dés ſa natiuité.

2 Et ſes diſciples l'interroguerent, diſans, Maiſtre, qui a peché, ceſtuy-ci, ou ſon pere, & ſa mere, pour eſtre ainſi nay aueugle?

3 Ieſus reſpondit, Ne ceſtuy-ci n'a peché, ne ſon pere, ne ſa mere, mais c'eſt à fin que les œuures de Dieu ſoyent manifeſtees en luy.

4 Il me faut faire les œuures de celuy qui m'a enuoyé, tandis qu'il eſt iour. La nuict vient que nul ne peut ouurer.

5 Tant que ie ſuis au monde, ie ſuis la lumiere du monde.

1 *Et Ieſus paſſant veit vn homme aueugle dés ſa natiuité.* L'Euangeliſte deſcrit en ce chapitre l'illumination de l'aueugle: & quant & quant entremeſle vne doctrine, pour monſtrer le fruict du miracle. *Dés ſa natiuité.* Ceſte circõſtance amplifie la vertu du Seigneur Ieſus: car ceſt aueuglement que ceſt homme auoit apporté du ventre de ſa mere, & lequel il auoit enduré iuſques à ſon aage virile, ne pouuoit eſtre guari par aucuns remedes humains. Or cela donna occaſion aux diſciples de mouuoir ceſte queſtion, Qui eſtoit celuy qui auoit peché, pour eſtre cauſe de punition. Premierement, comme ainſi ſoit que l'Eſcriture teſmoigne que toutes les faſcheries & angoiſſes auſquelles tout le genre humain eſt ſubiet, procedent du peché, toutes fois & quantes que nous voyons quelqu'vn affligé, ou en quelque miſere, il ne ſe peut faire que ceſte penſee ne nous viene incontinent en l'entendement, que les maux qui les preſſent ſont fleaux ou punitions enuoyees de la main de Dieu. Mais on faut ici couſtumierement en trois ſortes: car vn chacun eſt prompt à cenſurer aigrement les autres, mais il y en a bien peu qui applicquent vne telle ſeuerité contr'eux-meſmes, comme il en ſeroit bien beſoin. Si quelque aduerſité eſt aduenue à mon frere & prochain, là ie recognoy tout incontinent le iugement de Dieu: mais ſi Dieu me viſite ou chaſtie plus griefuement, & vſe de verges bien rudes, ie ferme les yeux à mes propres pechez. Et toutesfois quand il eſt queſtion de conſiderer les peines, vn chacun deuroit commencer par ſoy-meſme, en ſorte qu'il n'eſpargnaſt nul moins que ſoy-meſme. Parquoy ſi nous voulons eſtre iuges equitables en ceſt endroit, apprenons à ouurir pluſtoſt les yeux à nos maux, qu'és maux d'autruy. La ſeconde faute eſt en la rigueur trop exceſsiue: car auſsi toſt que quelqu'vn eſt touché de la main de Dieu, nous interpretons tout incontinent que cela eſt vne haine mortelle: & des petis & legers pechez, nous en faiſons de grans crimes, & deſeſperons preſque de tout ſalut. Mais au contraire, en amoindriſſant nos pechez, à grand' peine penſons nous eſtre coulpables de bien petites offenſes, combien que nous ayons commis des crimes bien horribles. Pour le troiſieme, nous pechons en ceci, que nous mettons indifferemment au rang des damnez tous ceux que Dieu exerce par croix ou tribulation. Ce que nous auons n'agueres dit eſt bien certain, à ſçauoir que toutes miſeres tirent leur ſource & origine du peché: mais Dieu afflige les ſiens pour diuerſes raiſons. Car tout ainſi qu'il ne punit point les crimes d'aucuns en ce monde, ains differe les peines en l'autre vie, pour les tormenter plus horriblement: auſsi traitte-il ſouuẽtesfois bien rudement ſes fideles: non pas qu'ilsayent plus griefuement peché, mais à fin que pour l'aduenir il mortifie les vices de la chair en eux. Il y a bien plus, que quelque fois il ne regarde point à leurs pechez & offenſes, ains ſeulement les inſtruit à patience, ou eſpreuue leur obeiſſance. Comme nous voyons que ce ſainct perſonnage Iob, homme iuſte & craignant Dieu, eſt miſerable par deſſus tous autres hommes, & toutesfois ce n'eſt point pour ſes pechez qu'il eſt tormenté: mais l'intention de Dieu eſt toute autre, à fin que ſa preudhommie & bonté fuſt mieux cognue, voire en aduerſité. Ceux donc qui diſent que toutes afflictions ſont indifferemment enuoyees à cauſe des pechez & offenſes, interpretent mal cela: comme ſi la meſure des punitions eſtoit egale, ou bien que Dieu ne regardaſt autre choſe en puniſſant les hommes, que les demerites d'vn chacun. Parquoy il nous faut ici obſeruer deux choſes: à ſçauoir que le iugement commence volontiers par la maiſon de Dieu, 1. Pierre 4.d.17. Et pourtant ne touchant point aux meſchans, il punit rudement les ſiens quand ils ont offenſé: & ſes verges ſont beaucoup plus aſpres quand il corrige les vices de ſon Egliſe. Outreplus, il y a diuerſes fins pourquoy Dieu afflige les hommes: car S. Pierre & S. Paul ont eſté mis en la main du bourreau, auſsi bien qu'on y met les plus meſchãs larrons & brigãs. Dont nous recueillons qu'il n'y a point touſiours des cauſes és peines qu'endurent les hommes, leſquelles on puiſſe monſtrer au doigt. Au reſte, quant à ce que les diſciples interroguent ſelon le ſens commun quel peché Dieu a puni en ceſt aueugle auſsi toſt qu'il a eſté nay, ils ne ſont point cela ſi mal à propos, que quãd ils demandent s'il a peché auant qu'il fuſt nay. Combien que ceſte queſtion tãt ſotte a eſté priſe d'vne opinion vulgaire qui eſtoit pour lors communément receuë. Car il y a d'autres paſſages de l'Eſcriture, par leſquels il appert qu'ils croyoyent que les ames paſſoyẽt d'vn corps en l'autre: comme ce reſueur de Pythagoras auoit ſongé. Nous voyons par ceci que la folle curioſité des hommes eſt vn bien profond labyrinthe, & principalement quand l'audace y eſt conioincte. Ils voyoyent que les vns naiſſoyent louſches, les autres du tout aueugles, les autres boiteux, les autres tout contrefaits. En lieu qu'il faloit adorer & honorer les iugemens cachez de Dieu, ils ont voulu auoir en ſes œuures vne cauſe euidente. Ainſi par leur temerité ils ſont tõbez en ces baguenauderies pueriles: en ſorte qu'ils penſoyent qu'apres que l'ame eſtoit partie d'vn corps, elle entroit en vn autre, & que là elle enduroit les peines de l'autre vie paſſee. Et les Iuifs n'ont point de honte auiourd'huy meſme de produite en leurs ſynagogues ceſte ſotte reſuerie pour vn oracle celeſte. Nous ſommes enſeignez par ceſt exẽple de nous donner ſongneuſemẽt garde de nous enquerir des iugemẽs de Dieu outre la meſure de ſobrieté, de peur que noſtre eſprit vagant & fouruoyant ne nous tranſporte & precipite en des horribles abyſmes. C'a eſté vne choſe horrible & mõſtrueuſe, qu'vne opinion ſi lourde ait trouué lieu en ce peuple eleu de Dieu, au milleu duquel la lumiere de la ſapience celeſte auoit eſté allu

mee par la Loy & les Propheres. Que ſi Dieu a puni ſi rigoureuſement leur audace, ſçachons qu'il n'y a rien meilleur que de garder ceſte modeſtie en la conſideration des œuures de Dieu: à ſçauoir que nos eſprits ſoyent rauis en admiration, toutes fois & quantes que la raiſon d'icelles leur eſt cachee, & que les langues ſe prenent à crier, Seigneur, tu es iuſte, & tes iugemens ſont equitables, combien qu'on ne les puiſſe comprendre. Or quant à ce que les diſciples interroguent *ſi le pere ou la mere ont peché*: ce n'eſt point ſans cauſe. Car combien que le fils innocent ne ſoit puni pour la faute de ſon pere, ains que l'ame qui aura offenſé ſera celle qui mourra, (Ezech. 18. e. 20) toutesfois ce n'eſt en vain que Dieu a denoncé qu'il reiettera les pechez des peres au ſein des enfans, & qu'il fera la vengence iuſques à la troiſieme & quatrieme generation, Exode 5. a. 5. Ainſi donc il aduient ſouuent que l'ire de Dieu reſide en vne maiſon par pluſieurs aages: & tout ainſi qu'il benit la poſterité des fideles pour l'amour de leurs peres, auſsi reiette-il la lignee inique, deſtinant par vne iuſte vengence à vne meſme ruine les enfans auec les peres. Toutesfois il n'y a homme quelconque qui ſe puiſſe plaindre pour cela, qu'on luy face tort de le punir pour le peché d'autruy: car là ou la grace du S. Eſprit defaut, il eſt neceſſaire que de mauuais corbeaux (comme dit le prouerbe) il en ſorte de mauuais œufs. Voyci quelle occaſion ont eu les Apoſtres de douter ſi Dieu auoit puni au fils quelque peché de ſon pere, ou de ſa mere.

3 *Ne ceſtuy-ci n'a peché, ne ſon pere ne ſa mere: mais c'eſt à fin que les œuures, &c.* Noſtre Seigneur Ieſus ne dit pas ſimplement que ceſt homme aueugle & ſes parens fuſſent ſans peché: toutesfois il monſtre qu'il ne faut point cercher la cauſe de l'aueuglement au peché. Et c'eſt ce que i'ay dit ci deſſus, qu'il aduient quelque fois que Dieu regarde à vn autre but que de punir les pechez, quand il enuoye des afflictions aux hommes. Et pourtant, quand les cauſes des afflictions ſont cachees, il faut reprimer noſtre curioſité, à fin que d'vn coſté nous ne facions outrage & iniure à Dieu, & d'autre part que ne ſoyons malins enuers les hommes. Parquoy le Seigneur Ieſus amene vne autre raiſon, Que ceſt hõme eſt nay aueugle, à fin que les œuures de Dieu fuſſent manifeſtees en luy. Il ne dit point vne œuure ſeule, mais pluſieurs œuures: car tandis qu'il a eſté aueugle on a apperceu en luy vn teſmoignage de la ſeuerité Diuine, par lequel les autres appriſſent à craindre & s'humilier. Puis apres il s'eſt enſuyui le benefice de ſa guariſon & deliurãce, auquel a reluy vne merueilleuſe bõté de Dieu. Ainſi donc, noſtre Seigneur Ieſus a voulu inciter ſes diſciples à attendre vn miracle. Cependant il admoneſte en general que ceſte cauſe doit eſtre cognue plus que iuſte & legitime au theatre du monde, quand il magnifie ſon nom. Et ne faut que les hommes ſe plaignent de Dieu, quand il les a conſtituez organes de ſa gloire, en quelque ſorte que ce ſoit, ſoit qu'il ſe monſtre miſericordieux, ou qu'il apparoiſſe ſeuere & rigoureux.

4 *Il me faut faire les œuures de celuy qui m'a enuoyé, tandis qu'il eſt iour, &c.* Maintenant il teſtifie qu'il eſt enuoyé, à fin qu'il manifeſte la grace & bonté de Dieu en l'illumination de ceſt aueuglé. Au ſurplus, il emprunte vne ſimilitude de la façon commune de viure. Car les hommes s'appreſtent pour aller à leur labeur quand le ſoleil eſt leué: mais la nuict eſt deſtinee pour le repos: comme il eſt dit au Pſe. 104. c. 22. Il appelle donc *Iour*, ce temps que ſon Pere luy auoit limité, auquel il deuoit accomplir l'œuure qui luy auoit eſté enionte. Ainſi faut-il que ſelon qu'vn chacun eſt appelé à quelque charge publicque, il s'y employe comme à ſa iournee, pour executer ce que ſon ofice requiert. De ceci il no⁹ faut recueillir vne reigle generale, que le cours de ceſte vie eſt cõme le iour à vn chacun. Parquoy tout ainſi q̃ la briefueté de la lumiere doit inciter les ouuriers à trauailler & eſtre diligẽs, de peur qu'aux premiers efforts les tenebres & obſcuritez de la nuict ne les ſurprenent: auſsi quãd nous voyons que bien peu de temps de vie nous eſt donné, ayons honte de demeurer oiſifs. Brief, auſsi toſt que Dieu nous eſclaire en nous appellant, il nous faut mettre incontinent en beſongne, à fin que l'occaſion & opportunité ne nous eſcoule.

5 *Tant que ie ſuis au monde, ie ſuis la Lumiere du monde.* Il me ſemble que ceci eſt adiouſté par anticipation. Car ceci pouuoit ſembler abſurde, que Ieſus Chriſt ſe limite à ſoy-meſme temps de beſongner, comme s'il y euſt eu danger que la nuict ne le ſurpreinſt à la façon des autres. Il ſe ſepare donc tellement des autres, que toutesfois il dit que luy a auſsi vn temps limité pour ouurer. Car il ſe compare au ſoleil, lequel combien qu'il donne clairté à toute la terre par ſa lumiere, toutesfois quand il ſe couche, il emporte le iour auec ſoy. En ceſte ſorte donc il ſignifie que ſa mort ſera comme vn ſoleil couchant: non pas que ſa mort eſteigne ou obſcurciſſe ſa lumiere, mais elle oſte au monde le regard d'iceluy. Cependant il monſtre que quand il a eſté manifeſté en chair, alors eſt vrayemẽt apparu le clair iour du monde. Car cõbien que Dieu euſt fait reluire ſa clairté en tous ſiecles, neantmoins noſtre Seigneur Ieſus a produit par ſon aduenement vne nouuelle ſplendeur & non accouſtumee. De cela il infere que c'eſt-ci le temps le plus idoine & propre pour magnifier la gloire de ſon Pere, comme vn iour bien ſerain, auquel Dieu s'eſt voulu plus apertement declarer par œuures admirables. On fait toutesfois ici vne queſtion, pource qu'apres la mort de Ieſus Chriſt plus grande vertu de Dieu s'eſt monſtree tant au fruict de la doctrine, qu'és miracles: & ſainct Paul accommode ceci propremẽt au temps de ſa predication, que Dieu qui a voulu que dés le cõmencement du monde la lumiere reſplendiſt des tenebres, a reſplendi alors en la face de Ieſus Chriſt par l'Euangile, 2. Cor. 4. b. 6. Et maintenant le Seigneur Ieſus ne donne point moindre clairté au monde, que quand il conuerſoit preſent entre les hommes. A cela ie reſpon que Ieſus Chriſt, apres auoir paracheué le cours de ſa charge, n'a point moins puiſſammẽt beſongné par ſes Miniſtres que par ſoy-meſme quãd il vi-

il viuoit au monde. Ie confeſſe bien que cela eſt veritable: neantmoins cela n'empeſche point qu'il ne deuſt executer par ſoy-meſme ce que ſon Pere luy auoit enioint : & ce au temps auquel il a eſté manifeſté en chair à ceſte fin. Secondement, cela n'empeſche point que ſa preſence corporelle n'ait eſté le vray & ſingulier iour du monde, la ſplendeur duquel a eſté eſpandue à tous ſiecles. Car d'ou ont eu anciennement les ſaincts Peres la lumiere & le iour? & nous auiourd huy d'ou l'auons-nous, ſinon que la manifeſtation de Ieſus Chriſt a touſiours eſpanché ſes rayons bien loin, par leſquels fuſt continué vn iour perpetuel? Dont s'enſuit que tous ceux qui n'ont Ieſus Chriſt pour guide & conducteur, ne font que tastonner comme en tenebres, & ſe fouruoyer confuſément & ſans ordre, comme aueugles. Cependant il faut retenir ce ſens, Que tout ainſi que la ſplendeur du ſoleil deſcouure aux yeux ce tresbeau theatre de la terre & du ciel, & tout l'ordre de nature: auſsi Dieu a viſiblement manifeſté la principale gloire de toutes ſes œuures en ſon Fils.

6 Quand il eut dit cela, il cracha à terre, & fit de la bouë de ſa ſaliue, & oignit de ceſte bouë les yeux de l'aueugle.

7 Et luy dit, Va-t'en lauer au lauoir de Siloé, (qui vaut autant à dire que Enuoyé.) Il y alla donc, & ſe leua, & reueint voyant.

8 Or les voiſins, & ceux qui parauant auoyent veu qu'il eſtoit aueugle, diſoyẽt, N'eſt-ce pas ceſtuy-ci qui eſtoit aſsis, & qui mendioit?

9 Les vns diſoyent, C'eſt ceſtuy-ci. Et les autres diſoyent, Il luy reſſemble. Luy diſoit, Ce ſuis-ie.

10 Ils luy dirent donc, Comment ont eſté ouuerts tes yeux?

11 Il reſpondit, & dit, Ceſt homme qu'on appelle Ieſus, a fait de la bouë, & en a oinct mes yeux, & m'a dit, Va au lauoir de Siloé, & te laue. Apres que i'y ſuis allé & me ſuis laué, i'ay recouure la veuë.

12 Adonc ils luy dirent, Ou eſt ceſtuy-là? Il dit, Ie ne ſçay.

6 *Il cracha à terre, & fit de la bouë de ſa ſaliue, & oignit de ceſte bouë, &c.* L'intention de Ieſus Chriſt eſtoit de rendre la veuë à ceſte aueugle : mais il commence par vne façon grandement abſurde. Car quand il applicque ceſte bouë pour oindre les yeux de ceſt aueugle, il ſemble qu'il redouble ſon aueuglemẽt. Qui eſt celuy qui n'euſt penſé qu'il ſe fuſt apertement mocqué de ce poure homme? ou que comme vn reſueur il euſt voulu là monſtrer des badineries ridicules? Mais il a voulu par ce moyen eſprouuer la foy & obeiſſance de ceſt aueugle, à fin qu'il fuſt en exemple à tous. Ceſt homme aueugle voit cler a monſtré vn excellent teſmoignage de foy, en ce qu'ayant ſeulement receu la ſimple & nue parole, il a certaine confiance que la veuë luy ſeroit rendue, & en ceſte confiance il va droit au lieu ou il luy eſtoit commandé. C'eſt auſsi ici vne fort belle louange de ſon obeiſſance, de ce qu'il a ſimplement obei au Seigneur Ieſus, combien qu'il y euſt beaucoup de choſes qui le pouuoyent deſtourner. Et certes c'eſt-ci vne vraye approbation de la foy, quand l'eſprit fidele ſe contente de la ſimple parole de Dieu, ſe promet ce qui autrement ſemble bien eſtre incroyable. Apres la foy s'enſuit la promptitude de rendre obeiſſance: en ſorte que celuy qui s'eſt perſuadé que Dieu luy ſera fidele guide & conducteur, ſe laiſſera gouuerner par luy ſans contradiction ou reſiſtance. Il ne faut point douter que ceſt homme aueugle n'ait bien eu ce ſuſpeçon & crainte qu'on ſe mocqueroit de luy: mais il luy a eſté facile de paſſer par le milieu de tous empeſchemens, quand il faiſoit ceſte reſolution qu'il ne pouuoit faillir de ſuyure Ieſus Chriſt. Que ſi on fait ceſte obiection, que Chriſt n'a point eſté cogneu de ceſt homme aueugle quel il eſtoit, en ſorte qu'il luy peuſt porter tel honneur qu'il luy appartenoit comme au Fils vnique de Dieu : ie confeſſe bien cela eſtre vray : mais pource qu'il croyoit qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, il ſe ſoumet à luy, & ne doutant nullement qu'il ne fuſt veritable, il ne contemple en luy rien que Diuin. Et qui plus eſt, ſa foy merite plus grande louange, de ce qu'ayant ſi peu de cognoiſſance, il s'eſt du tout a donné au Seigneur Ieſus.

7 *Va t'en lauer au lauoir de Siloé, qui vaut autant à dire, &c.* Il eſt bien certain qu'il n'y auoit aucune vertu ni proprieté pour guairir les yeux, ni en la bouë, ni en l'eau de Siloé: mais Chriſt a vſé en liberté de ces ſignes exterieurs pour orner ſes miracles, voire par pluſieurs fois: ou à fin d'accouſtumer ſes fideles à l'vſage des ſignes: ou pour monſtrer que toutes choſes ſont ſubiectes à ſa volonté: ou pour donner à cognoiſtre qu'il y a autant de puiſſance en toutes les creatures qu'il leur en veut donner. Toutesfois aucuns font ici ceſte queſtion, Quelle ſignification a la bouë compoſee de pouſsiere & de crachat? Leur interpretation eſt, pource que la pouſsiere denote la nature terreſtre de la chair, & le crachat ſortant de la bouche du Seigneur Ieſus, ſignifie la Diuine eſſence de la Parole. Mais de moy, ie laiſſe ceſte allegorie, d'autant qu'elle a plus de ſubtilité que de fermeté, me contentant de ceſte ſimplicité, que tout ainſi que l'homme a eſté premierement creé de bouë, auſsi pour refaire les

yeux,noſtre Seigneur Ieſus a applicqué de la bouë,demonſtrant vne telle puiſſance en vne partie du corps,que le Pere a demonſtré en formant l'homme tout entier:ou bien il a parauenture voulu faire entendre par ce ſigne, qu'il ne luy eſtoit non plus difficile d'ouurir les yeux de ceſt homme aueugle, & luy oſter l'empeſchement qu'il auoit,que de torcher & eſſuyer la bouë de quelque homme que ce fuſt. Dauantage, qu'il eſt auſsi bien en ſa puiſſance de tenir la veuë à vn homme, qu'il ſeroit facile à quelqu'vn de frotter les yeux de bouë. Ceſte expoſition derniere me plaiſt mieux. Quant à ce qu'il luy a commandé de s'aller lauer au lauoir de Siloé, il l'a fait parauenture pour reprocher aux Iuifs qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils ne s'entiſſent la vertu de Dieu preſente. Comme Iſaie 8.a.1, reprend les hommes de ſon temps, de ce que meſpriſans les eaux de Siloé doucement coulantes, ils appetoyent des riuieres impetueuſes & roides. Il me ſemble auſsi que pour ceſte meſme raiſon Eliſee commãda à Naaman Syrien de s'en aller lauer au Iordain. Quant à ce lauoir, ſi nous croyons ſainct Hierome, il procedoit des eaux qui ſourdoyent certaines heures de la montagne de Sion. L'Euangeliſte adiouſte l'interpretation de ce mot *Siloé*, tout à propos: car ceſte fontaine, laquelle eſtoit bien pres du Tẽple, admoneſtoit tous les iours les Iuifs de la venue du Meſsias, lequel ils ont meſpriſé toutesfois, l'ayant deuant leurs yeux. S. Iean donc magnifie ici la grace de noſtre bon Seigneur Ieſus, d'autant que luy ſeul illumine nos tenebres, & rend la veuë aux aueugles: car la condition de noſtre nature eſt depeinte en la perſonne d'vn homme, à ſçauoir que nous ſommes tous priuez de lumiere & intelligence dés le ventre de nos meres: outreplus, qu'il faut cercher le remede de ce mal au ſeul Seigneur Ieſus. Or notons ceci, que combien que Ieſus Chriſt fuſt là preſent, nonobſtant il n'a point voulu laiſſer les ſignes derriere: & ce pour redarguer la ſtupidité de ce peuple, lequel aboliſſant la ſubſtance, gardoit ſeulement l'ombre des ſignes. Au reſte, nous voyons reluire vne bonté admirable du Seigneur Ieſus, en ce qu'il vient de ſon bon gré comme medecin à ce poure aueugle, & n'attend point qu'il face oraiſon pour luy donner ſecours. Et de faict, veu que nous auons la face deſtournee de luy naturellement, c'eſt fait de nous, s'il ne vient au deuant de nous auant que nous l'inuoquions, & s'il ne nous preuient par ſa miſericorde, nous qui ſommes plongez en lourde oubliance de lumiere & de vie.

8 *Or les voiſins, & ceux qui parauant auoyent veu qu'il eſtoit aueugle, &c.* C'eſt aueugle n'eſtoit pas ſeulement cognu des voiſins, mais des habitans de toute la ville, d'autant qu'il mendioit publicquement, ayant ceſte couſtume de s'aſſeoir à la porte du Temple. Or le commun populaire dreſſera pluſtoſt la veuë ſur ceux qui ſont tels, que ſur d'autres. La cognoiſſance de ceſt aueugle a fait que le bruit de ce miracle a eſté diuulgué à pluſieurs. Au demeurant, comme l'impieté eſt fort ingenieuſe à rendre les œuures de Dieu obſcures, il y en auoit pluſieurs qui penſoyent que ce ne fuſt point ceſt homme meſme, pource qu'vne nouuelle vertu de Dieu apparoiſſoit ouuertement en luy. Ainſi voyõs nous que tant plus que la maieſté des œuures de Dieu eſt reluiſante, tant moins de foy leur eſt-il adiouſtee entre les hommes. Mais la doute de ceux-ci a ſerui d'approuuer le miracle: car il eſt aduenu par ce moyen, que ceſt aueugle a plus celebré la grace de Dieu par ſon teſmoignage. Parquoy l'Euangeliſte ne recueille point toutes ces circonſtances ſans cauſe, leſquelles ont beaucoup mieux fait reluire la verité du miracle.

11 *Apres que i'y ſuis allé & me ſuis laué, i'ay recouuré la veuë.* Vne iſſue tant heureuſe d'obeiſſance, nous admoneſte de ſurmonter tous empeſchemens, & que d'vn grand courage nous allions par tout ou le Seigneur nous appelle: & meſme que nous ne doutions point que tout ce que nous entreprendrons ſous ſa conduite, ne viene à bonne & heureuſe iſſue.

13 Ils amenent aux Phariſiens celuy, di-ie, qui autresfois auoit eſté aueugle.

14 Or eſtoit-il Sabbath, quand Ieſus auoit fait la bouë, & luy auoit ouuert les yeux.

15 Les Phariſiens donc l'interrogouerent auſsi derechef comment il auoit recouuré la veuë. Et il leur dit, Il m'a mis de la bouë ſur mes yeux, & me ſuis laué, & ie voy.

16 Parquoy aucuns des Phariſiens diſoyent, C'eſt homme n'eſt point de Dieu: car il ne garde point le Sabbath. Les autres diſoyent, Comment peut vn homme *pecheur faire ces ſignes? Et y auoit diſſenſion entr'eux.

*ou, mal vi uant.

17 Ils diſent derechef à l'aueugle, Toy que dis-tu de luy, de ce qu'il t'a ouuert les yeux? Il reſpondit, Qu'il eſt Prophete.

13 *Ils amenent aux Phariſiens celuy qui autresfois auoit eſté aueugle.* La narration ſuyuante monſtre bien que tant s'en faut que les meſchans & infideles facent leur profit des œuures de Dieu, que tant plus qu'ils ſont preſſez de la puiſſance d'icelles, tant plus ſont-ils cõtreints de mettre hors la poiſon qu'ils auoyent conceuë dedans leurs cœurs. Vrayement la veuë rendue à ceſt aueugle deuoit amollir les cœurs de pierre, ou pour le moins les Phariſiens deuoyent eſtre eſtonnez de la nouueauté de

té de ce faict,& de la grandeur de ce miracle,& demeurer en doute iuſques à tant qu'ils ſe fuſſent enquis ſi c'eſtoit vne œuure Diuine:mais la haine qu'il ont contre Chriſt les rend ſi hebetez,qu'ils condamnent ſur le champ ce qu'il oyent eſtre fait par luy. L'Euangeliſte nomme les *Phariſiens*, non pas qu'il y euſt d'autres ſectes qui fauoriſaſſent à Chriſt: mais pource que par deſſus tous autres, ceux ci eſtoyent les plus grans zelateurs à maintenir leur eſtat preſent. L'hypocriſie eſt touſiours orgueil leuſe & cruelle. Veu donc qu'ils eſtoyent enflez d'vne fauſſe opinion de ſaincteté, la doctrine de l'Euangile les nauroit & bleſſoit principalement, laquelle condamnoit toutes leurs iuſtices fauſſes & contrefaites. Et meſmes ils cõbatoyent pour leur regne & puiſſance, ſous ombre de vouloir maintenir la Loy. Or quant à ce que l'Euangeliſte recite que le peuple amena ceſt hõme qui auoit eſté aueugle, aux Phariſiens: on ne ſçauroit pas bien dire à quelle intention cela a eſté fait. A grand' peine y en auoit-il vn ſeul alors, qui ne ſceuſt bien de quelle haine & rage les Phariſiens eſtoyent embraſez contre Chriſt. Il ſe peut dõc bien faire que pluſieurs flateurs pour acquerir leur grace, ayent voulu de propos delibere obſcurcir & couurir la gloire de ce miracle. Touteſfois ceci me ſemble probable, que la plus grande partie du peuple ait voulu faire iuges & arbitres ceux qui gouuernoyent les affaires publicques, laiſſans le iugement en ſuſpens, comme on voit aduenir couſtumierement. Cependant en s'aueuglant à leur eſcient en plein ſoleil, ils attirent des tenebres ſur eux, pour obſcurcir ſa clairté. Voyla comment ce peuple eſt religieux tout au rebours, en ſorte que ſous pretexte de reuerence & honneur de Dieu il adore les cruels tyrans de l'Egliſe, & meſpriſe Dieu meſme, tant en ſa Parole qu'en ſes œuures, ou pour le moins ne daigne le regarder.

14 *Or eſtoit-il Sabbath quand Ieſus auoit fait la bouë, & luy auoit, &c.* Chriſt a choiſi tout à propos le iour du Sabbath, lequel deuoit donner occaſion & matiere de ſcãdale aux Iuifs. Il auoit deſia aſſez experimenté au paralytique, que ceſte œuure auſsi ſeroit ſubiete à calomnie. Pourquoy dõc ne preuient-il le ſcandale, veu qu'il luy eſt oir bien facile, ſinon que la deffenſe malignement entreprinſe par les hõmes, deuoit ſeruir à magnifier la vertu de Dieu? Le iour du repos leur eſt cõme vne pierre ou queux pour les aiguiſer, à celle fin qu'ils s'enquierent plus aigremẽt de tout ce qui auoit eſté fait. Mais que leur profite finalement leur entrepriſe ſi ſongueuſe, & ſi diligente, ſinon que la verité du miracle reluit plus clairement? Au ſurplus, nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, que pour ſuyure Ieſus Chriſt il faut aigrir les ennemis de l'Euangile, & que ceux qui accordent le monde auec le Fils de Dieu, en ſorte qu'ils condamnent tous ſcandales, ne font, que reſuer, veu que pluſtoſt Ieſus Chriſt a irrité les meſchãs de ſon propre gré & ſceu. Il nous faut dõc tenir la reigle laquelle il ordonne ailleurs: à ſçauoir qu'il ne faut tenir conte des aueugles, ne des gouuerneurs & cõducteurs d'aueugles, Mat.15.b,14.

15 *Les Phariſiens donc l'interrogouerent auſsi derechef comment il auoit recouuré la veuë, &c.* Le peuple auoit deſia ouy ceſte confeſsion, meſme de la bouche de l'aueugle: maintenant les Phariſiens ſont faits teſmoins d'icelle, leſquels pouuoyent faire ceſte obiection, que ce bruit auoit eſté temerairement ſuſcité par le commun populaire, & non moins temerairement receu. Or en premier lieu, laiſſans là la queſtion du faict, ils debatent ſeulement du droict: car ils ne nient pas que Chriſt n'ait rendu la veuë à ceſt aueugle, mais ils trouuent vn crime en la circonſtance du temps, & diſent que ce n'eſt point vne œuure de Dieu, veu que le Sabbath a eſté violé par icelle. Mais premierement il faloit demander ſi vne œuure de Dieu eſtoit violation du Sabbath. Or qui les empeſche de voir ceci, ſinon qu'eſtans aueuglez d'vn zele malin, & affection malicieuſe & peruerſe, ils ne peuuent rien voir? Ioint qu'ils auoyent eſté deſia auparauant plus qu aſſez enſeignez par Ieſus Chriſt, que les benefices que Dieu eſlargit aux hommes, ne repugnent non plus au Sabbath qu'à la Circoncision. Et les paroles de la Loy commandent aux hommes de ſe repoſer de leurs œuures ſeulement, & non point des œuures de Dieu, Exod.22.d 17. Ce donc qu'ils prenent ceſt erreur pour vne choſe toute reſoluë, lequel toutesfois auoit eſté ſi viuemẽt repouſſé, il le faut imputer à vne malice obſtinee. Pour le moins il n'y a autre cauſe qui les face errer, ſinon qu'il leur plaiſt ainſi. Auſsi voyons-nous auiourd'huy que les Papiſtes ne ceſſent de mettre en auant auec impudence, leurs ſottes & friuoles calomnies, combien qu'on y ait reſpondu cent fois. Qu'eſt-il donc queſtion de faire? Quand l'occaſion nous eſt donnee, nous deuons repouſſer entant qu'en nous eſt l'impudence effrontee de ceux qui par vne fauſſe enuie chargent l'Euangile de diffame. Si nous ne leur pouuons fermer la bouche par aucune deffenſe tant iuſte ſoit-elle, il ne faut point pourtant que nous-nous laſsions, ains foulions aux pieds d'vn courage magnanime ceſt appetit desbordé & obſtiné de meſdire, par lequel ils nous veulent opprimer. Ils prenent des maximes leſquelles nous leur accorderons volontiers, A ſçauoir qu'il ne faut point eſcouter ceux qui ſe reuoltent de l'Egliſe, & rompent l'vnité de la foy: mais ils laiſſent paſſer ſans faire aucun ſemblant, ce qu'il faloit principalement eſplucher, & ce que nous auons clairement expoſé en pluſieurs paſſages, A ſçauoir que le Pape auec toute ſa bande, n'eſt rien moins que l'Egliſe: que ceſt amas recueilli & rappetaſſé de bourdes contrefaites, & infecté de tant de ſuperſtitions controuuees, eſt bien loin de la pureté de la foy, Mais quoy? leur furieuſe arrogance n'empeſchera point que la verité tant de fois & tant fermement teſmoignee par nous, ne viene finalement au deſſus. En ceſte ſorte les Phariſiens prenoyẽt contre Chriſt vne maxime fauorable, Que quicõque ne gardoit point le Sabbath, n'eſtoit pas de Dieu: mais cela eſtoit faux & inique, qu'ils diſoyent que l'œuure de Dieu fuſt violation du Sabbath.

16 *Comment peut vn homme pecheur faire ces ſignes? & y auoit diſſenſion entr'eux.* Ce mot de Pe-

cheur, eſt ici prins pour vn homme mal-viuant & contempteur de Dieu, comme auſsi il eſt prins en pluſieurs autres paſſages, Comment ſe fait que voſtre Maiſtre mange auec les pecheurs? (Marc 2.d. 16,) c'eſt à dire, auec les mal-viuans, & qui ſont eſtimez meſchans de tous. Car les ennemis de Chriſt faiſoyēt ceſte conſequence de la violation du iour du Repos, qu'il eſtoit homme profane & ſans religion. Mais ceux-ci qui ne ſont ne pour l'vn ne pour l'autre, & qui iugent en plus grāde equité, font ceſte reſolution en eux-meſmes, que c'eſt vn homme religieux & craignant Dieu, puis qu'il eſt doué d'vne ſi excellente vertu de Dieu à faire miracles. Toutesfois il ſemble bien que ceſt argument n'eſt pas aſſez ferme: car il aduient quelque fois que Dieu permet aux faux prophetes de faire quelques ſignes ou miracles: & nous ſçauons que Satan imite comme vn ſinge les œuures de Dieu, & les contrefait, pour prendre à deſpourueu les hommes, & les deceuoir. Et meſme Suetone recite que quand Veſpaſian eſtoit en Alexandrie, comme il eſtoit aſsis en ſon ſiege iudicial pour faire droict à vn chacun, il fut prié par vn aueugle, qu'il oigniſt ſes yeux de ſon crachat, luy declarant qu'vn certain Serapis luy auoit monſtré ce remede en dormant. Mais pource que Veſpaſian ne ſe vouloit point follement expoſer à mocquerie, ne ſe laiſſa pas facilement induire à ce faire: toutesfois ſes amis le preſſerent de tous coſtez, & fut contreint d'ottroyer à l'aueugle ce qu'il demandoit, & par ce moyen les yeux de ceſt aueugle furent incontinent ouuerts. Or qui eſt celuy qui pour cela mettra Veſpaſian au rang des ſeruiteurs de Dieu, ou qui l'ornera de louange de pieté? A cela ie reſpon, qu'enuers les fideles & ceux qui craignent Dieu, les miracles ſont arres indubitables de la puiſſance du S. Eſprit: mais il aduient par le iuſte iugement de Dieu, que Satan esblouit les yeux des incredules, comme par enchanteries, & les deçoit par faux miracles. Ie ne penſe point que ce que ie vien de reciter, qui eſt prins de Suetone, ſoit vne fable: mais pluſtoſt i'attribue cela à vne iuſte vengence de Dieu, que d'autant que les Iuifs auoyent meſpriſé tant & de ſi excellens miracles du Fils de Dieu, ils ont eſté finalement renuoyez au diable, comme ils l'auoyent bien merité: car ils deuoyent auoir profité au pur ſeruice de Dieu par les miracles du Seigneur Ieſus: ils deuoyent par iceux eſtre confermez en la doctrine de la Loy, & dreſſer leurs cœurs droit à ce Meſsias, qui eſtoit la fin de la Loy. Et certes Ieſus Chriſt en illuminant l'aueugle, auoit rendu clair teſmoignage qu'il eſtoit le Meſsias. Ceux qui refuſent de recognoiſtre Dieu en ſes œuures, ne font point ce refus par nonchaloir ſeulement, mais auſsi par vn contemnement malicieux: ainſi ſont-ils pas bien dignes que Dieu les liure aux fallaces de Satan? Souuenons-nous donc qu'il faut cercher Dieu d'vn zele pur, & de ronde affection de cœur, à fin qu'il ſe manifeſte à nous par la vertu de ſon Eſprit: qu'il nous faut preſter les aureilles à ſa Parole en toute obeiſſance, à fin qu'il marque les vrais Prophetes par ſes miracles. Ainſi il aduiendra que les miracles nous profiteront comme ils doyuēt, & ne ſerons expoſez aux fallaces & trōperies de Satan. Quant à ceux-ci, combien qu'ils facent bien ceci, qu'ils parlent reueremmēt des miracles, auſquels la puiſſance de Dieu apparoiſt, neantmoins ils ne mettent point en auāt raiſon aſſez vallable pourquoy Ieſus Chriſt doyue eſtre reputé Prophete de Dieu. Et auſsi l'Euāgeliſte n'a point voulu q̄ leur reſpōſe fuſt receuë pour oracle. Il produit ſeulemēt la meſchāte obſtination des ennemis du Seigneur Ieſus, leſquels ne peuuēt qu'ils ne voyēt là manifeſtemēt les œuures de Dieu, & toutesfois les repreſēt malicieuſement: & apres auoir eſté aduertis, ne ſe daigneroyēt ſeulemēt vn peu arreſter en icelles. *Y auoit diſſenſion entr'eux.* Vn ſchiſme & diuiſion eſt vn mal fort dommageable & pernicieux en l'Egliſe de Dieu. Comment donc ſe fait cela que Ieſus Chriſt ſeme vne matiere de diſcord entre les Docteurs meſmes de l'Egliſe? La reſponſe eſt facile, à ſçauoir que noſtre Seigneur Ieſus ne pretendoit à autre but ſinon qu'il amenaſt tous hommes à Dieu ſon Pere, comme leur baillant la main. Or la diſſenſion eſt procedee de la malice obſtinee de ceux qui n'auoyent nulle affection de venir à Dieu. Or donc tous ceux qui ne veulent obeir à la verité de Dieu, rompent l'vnité de l'Egliſe par ſchiſmes: neantmoins il vaut beaucoup mieux que les hommes ſoyent diſcordans entr'eux, que tous d'vn conſentement ſe reuoltent de la vraye religion. Toutes fois & quantes donc que nous voyōs leuer les diſcors, il nous faut touſiours conſiderer la ſource.

17 *Ils diſent derechef à l'aueugle, Toy, que dis-tu de luy, de ce qu'il t'a ouuert les yeux?* Tant plus qu'ils s'enquierent diligemment, tant plus puiſſamment ſe monſtre la verité de Dieu: car ils font autant comme ſi quelqu'vn vouloit eſteindre vne grande flamme de ſon ſouffle. Et pourtant toutes les fois que nous voyons que les meſchans machinent tout ce qu'ils peuuent pour opprimer la verité de Dieu, il ne faut point que nous-nous eſtonnions, & que nous ſoyons par trop ſongneux de l'euenement. Et en ce faiſant que profiteront-ils, ſinon qu'ils allumeront dauantage la lumiere d'icelle? Au reſte, quant à ce qu'ils interroguent ce poure homme quelle opinion il a de Ieſus Chriſt, ils ne le font pas pour dire qu'ils ſe vueillent arreſter à ſon iugement, ou qu'ils eſtiment ſon opinion tant peu que ce ſoit: mais pource qu'ils eſperēt que ceſt hōme eſtonné de crainte, reſpōdra ſelon leur deſir. Et non obſtant Dieu les fruſtre en ceſt endroit: car de faict, ce que ce poure hōme, encores qu'il ſoit de bien petite eſtime, ne craint point leurs menaces, ains afferme hardiment que Ieſus Chriſt eſt Prophete, il le faut à bon droict attribuer à la grace de Dieu, en ſorte que ceſte hardieſſe eſt comme vn autre miracle. Que ſi ce poure hōme qui n'entendoit point encore que le Seigneur Ieſus fuſt Fils de Dieu, a toutesfois confeſſé ſi franchement, & d'vne telle hardieſſe qu'il eſtoit Prophete, combien eſt vileine la deſloyauté de ceux, qui eſtans abatus de crainte, ou le deſaduouēt, ou bien ſe taiſent, combien qu'ils ſçachēt qu'il eſt aſſis à la dextre glorieuſe de ſon Pere, & que de là il viendra iuger tout le monde: Comme ainſi ſoit donc que ceſt aueugle n'ait point eſtouffé vne petite eſtincelle de cognoiſſance

qu'il

qu'il auoit, il nous faut donner ordre que nous facions reluire vne franche & entiere confeſsion de ceſte pleine lumiere qui a reluy en nos cœurs.

18 Mais les Iuifs ne creurent point de luy qu'il euſt eſté aueugle, & euſt recouuré la veuë, iuſques à ce qu'ils appelerẽt le pere & la mere de celuy qui auoit recouuré la veuë:

19 Et les interroguerent, diſans, Eſt-ce ci voſtre fils que vous dites auoir eſté nay aueugle? Comment donc voit-il maintenant?

20 Le pere & la mere d'iceluy leur reſpondirent, & dirent, Nous ſçauons que c'eſt-ci noſtre fils, & qu'il a eſté nay aueugle:

21 Mais comment maintenant il voit, nous ne ſçauons: ou qui a ouuert ſes yeux nous ne ſçauons. Il a de l'aage, interroguez-le, il parlera de ſoy-meſme.

22 Son pere & ſa mere dirent ces choſes, pource qu'ils craignoyent les Iuifs: car les Iuifs auoyent deſia arreſté, que ſi aucun le confeſſoit eſtre le Chriſt, il ſeroit mis hors de la Synagogue.

23 Pour ceſte cauſe ſon pere & ſa mere dirent, Il a de l'aage, interroguez-le.

18 *Mais les Iuifs ne creurent point de luy qu'il euſt eſté aueugle, & euſt recouuré, &c.* Il nous faut ici noter deux choſes: premierement qu'ils ne croyent point qu'il y euſt aucun miracle fait en ceſt aueugle: puis apres, qu'eſtans de leur propre gré aueuglez d'vne haine peruerſe contre Ieſus Chriſt, ils ne voyent point ce qui eſt manifeſte. L'Euangeliſte recite qu'ils n'ont point creu. Si on demande la raiſon, il ne faut point douter que leur aueuglement n'ait eſté volontaire. Car qui les empeſche de voir ceſte œuure de Dieu ſi manifeſte, qui eſtoit propoſee clairement deuant leurs yeux: voire qu'eſtans plus que conuaincus, toutesfois ils ne croyent ce qu'ils ont deſia cognu, ſinon que la malice interieure de leur cœur tient leurs yeux fermez? S. Paul monſtre que le meſme eſt accompli en la doctrine de l'Euangile (2. Cor. 4. 2. 3.) car il dit qu'elle n'eſt point cachee ou obſcure ſinon aux reprouuez, les entendemẽs deſquels le dieu de ce mõde a aueuglez. Eſtãs admoneſtez par tels exẽples, apprenons de n'attirer point à nous les empeſchemẽs qui nous deſtournẽt de la foy. En nõmant les Iuifs, il entend ſeulement vne partie, à ſçauoir les gouuerneurs, & ceux qui auoyẽt la ſuperintẽdance ſur le peuple.

19 *Eſt-ce ci voſtre fils que vous dites auoir eſté nay aueugle?* Pource que leur premier moyen n'eſtoit pas venu à propos, ils en attentent maintenãt vn autre: mais Dieu non ſeulemẽt deſtourne leur entrepriſe par vne façon admirable, mais auſsi la conuertit à vne fin toute contraire. Or il ne font point ſeulement vne demande, mais auſsi ils enueloppent pluſieurs choſes, à fin qu'ils rompent la broche à toute reſponſe. Mais le pere & la mere de l'aueugle ne recueillent de toute ceſte interrogation embrouillee & captieuſe, que la moitié, à laquelle ils reſpondent. Ils teſtifient que c'eſt leur fils, & qu'il eſt nay aueugle. Il s'enſuit de cela qu'il ne voit point naturellement, mais que les yeux luy ont eſté ouuerts par miracle. Mais pource que ceci leur eſtoit odieux, à ſçauoir que la veuë luy auoit eſté rendue miraculeuſement, ils le laiſſent paſſer. Par ce ſilence ils monſtrent bien leur ingratitude: de faict, ayans receu vn benefice de Dieu tant excellent, ils doyuent bruſler de deſir à celebrer ſa renõmee: mais eſtans abatus de crainte, ils enſeueliſſent la grace de Dieu entant qu'en eux eſt, ſinon qu'ils ſubſtituent vn teſmoin en leur place, à ſçauoir leur fils, par lequel le faict ſoit entieremẽt declaré cõme il eſt aduenu, & auquel on peut adiouſter plus de foy, & porter moins de haine. Au reſte, combien qu'en euitant le danger ils vſent de prudẽce, quãd ils inuẽtent ce moyẽ de teſtifier obliquemẽt de Chriſt par la bouche de leur fils: neant moins cela n'ẽpeſche point que le S. Eſprit ne condãne leur cœur effeminé & par trop delicat, par la bouche de l'Euãgeliſte, pource que cependant ils laiſſent de faire leur office. Et pourtant, cõbien moins d'excuſe auront ceux qui opprimẽt & enſeueliſſent le Seigneur Ieſus par vn deſloyal reniemẽt auec ſa doctrine, auec ſes miracles, auec toute ſa vertu & grace?

22 *Car les Iuifs auoyent deſia arreſté que ſi aucun le confeſſoit, &c.* Ce paſſage nous monſtre que la façon d'excommunier eſt ancienne, & obſeruee, & vſitee de tout temps: car l'excommunication n'a point eſté lors premierement inuentee: mais c'eſtoit vne punition anciennement receuë en vſage contre les apoſtats & contempteurs de la Loy, de laquelle ceux-ci ont vſé contre les diſciples de Chriſt. Nous entendons donc que la façon d'excommunier eſt procedee d'vne treſancienne diſcipline de l'Egliſe D'auantage, que ce vice n'eſt pas nouueau, ne ſeulement d'vn temps, A ſçauoir que les hõmes infideles corrompent les ſainctes inſtitutions de Dieu par leurs ſacrileges. Or Dieu a voulu dés le cõmencement du monde, qu'il y euſt quelque forme de correctiõ, par laquelle les rebelles fuſſent reprimez. Les Sacrificateurs & Scribes non ſeulement ont abuſé tyranniquement de ceſte puiſſance pour tormenter & faſcher les innocens, mais ont à la fin auſsi meſchãment oppugné Dieu meſme & ſa doctrine. Veu que la verité de Chriſt eſtoit ſi puiſſante qu'ils n'eſtoyent pas aſſez forts pour

luy reſiſter par droict ni par aucune procedure de iuſtice, ils ont lancé les foudres de leurs excõmunications pour l'opprimer. Autant en a-on fait au peuple Chreſtien: car à grand' peine pourroit-on exprimer quelle tyrannie barbare les faux eueſques ont exercee pour matter & aſſeruir le peuple, en ſorte que nul n'oſoit ouurir la bouche. Et maintenant nous voyons de quelle violence cruelle on dar de ceſte fleche d'excommunication contre tous les ſeruiteurs de Dieu. Mais voyci ou il nous faut arreſter, quand par l'appetit des hommes l'excommunication eſt tranſportee à vne autre fin qu'elle n a eſté ordonnee, nous la pouuons hardiment meſpriſer. Car quand Dieu a donné à ſon Egliſe puiſſance d'excommunier, il ne l'a point armee de glaiue, & n'a point voulu mettre en beſongne des tyrans ou bourreaux pour eſtrangler les ames: mais l'a donnee pour reigle, à fin de gouuerner ſon peuple, voire ſous ceſte condition, que luy tiendroit le ſouuerain Empire, & auroit les hõmes pour miniſtres & ſeruiteurs. Que les faux eueſques donc foudroyent tant qu'ils voudront, ſi eſt-ce qu'ils n'e ſtonneront par leurs tintamarres ſinon ceux qui errent çà & là en doute, & ne ſont point encores enſeignez par la voix du grand Paſteur Ieſus Chriſt, quelle eſt la vraye bergerie. En ſomme, il n'y a rien plus certain que ceux que nous voyons n'eſtre point aſſubietis au Seigneur Ieſus, ſont priuez de la puiſſance legitime d'excõmunier. Et ne faut point craindre qu'ils nous bãniſſent de leur cõpagnie, puis que Chriſt, qui eſt noſtre ſalut & vie, en eſt banni. Mais pluſtoſt ſi nous voulons eſtre conioints auec le Fils de Dieu, il faut que nous-nous ſeparions & reculions de noſtre bon gré de toutes les ſynagogues du Pape: tant s'en faut que la crainte d'en eſtre dechaſſez nous doyue empeſcher. Au reſte, iaçoit que la façon & ceremonie d'excõmunier fuſt ſi vileinemẽt corrõpue en l'Egliſe ancíẽne, neantmoins noſtre Seigneur Ieſus n'a voulu qu'elle fuſt abolie par ſon aduenement, ains l'a remiſe en ſa pureté, à fin qu'elle euſt ſa vigueur entiere entre nous. Ainſi, cõbien qu'il y ait auiourd'huy en la Papauté vne profanatiõ vileine & hotrible de ceſte ſaincte diſcipline, ſi eſt-ce toutesfois qu'il nos la faut pluſtoſt remettre en ſa premiere integrité, voire auec grande diligence, que l'abolir du tout. Il n'y aura iamais ſi bon ordre au monde, que toutes les loix de Dieu, tant ſainctes ſoyẽt elles, ne ſoyẽt corrõpues & vileinement abaſtardies par le vice des hommes. Vrayement on donneroit trop de licẽce à Satan, s'il pouuoit reduire à neant tout ce qu'il falſifie: nous n'aurions plus aucun Bapteſme de reſte, il n'y auroit plus de Cene: bref, il n'y auroit plus de religion: car il n'y a aucune partie d'icelle qui ne ſoit ſouillee de ſes ordures.

24 Ils appelerent donc pour la ſeconde fois l'homme qui auoit eſté aueugle, &
*ou, meſchant: luy dirent, Donne gloire à Dieu, nous ſçauons que ceſt homme eſt *pecheur.
25 Il reſpõdit, & dit, Ie ne ſçay s'il eſt *pecheur: ie ſçay vne choſe, c'eſt que i'eſtoye aueugle, & maintenant ie voy.
*ou, meſchant:
26 Dont ils luy dirent derechef, Que t'a-il fait? comment t'a-il ouuert tes yeux?
27 Il reſpondit, Ie le vous ay deſia dit, & ne l'auez point eſcouté, pourquoy le voulez-vous encores ouyr? Voulez-vous auſsi eſtre ſes diſciples?
28 Lors ils l'iniurierent, & dirent, Toy, ſois ſon diſciplé: quant à nous, nous ſommes diſciples de Moyſe.
29 Nous ſçauons que Dieu a parlé à Moyſe, mais ceſtui-cí nous ne ſçauõs d'ou il eſt.
30 L'homme reſpondit, & leur dit, Certes en cela c'eſt merueilles, que vous ne ſçauez d'ou il eſt, & toutesfois il a ouuert mes yeux.
*ou, mal viuans
31 Or nous ſçauons que Dieu n'exauce point les *pecheurs: mais ſi aucun eſt ſeruiteur de Dieu, & fait la volonté d'iceluy, il l'exauce.
32 Il ne fut iamais ouy qu'aucun ouuriſt les yeux d'vn aueugle nay.
33 Si ceſtuy-ci n'eſtoit de Dieu, il ne pourroit rien faire.

24 *Ils appellerent donc pour la ſeconde fois, &c.* Il ne faut point douter que la honte ne les ait contreints de rappeler ceſt homme aueugle, lequel ils auoyent trouué auparauant trop conſtant & ferme. En ceſte ſorte, tant plus qu'ils reſiſtent aigrement, & bataillent contre Dieu, tant plus de laqs ſe mettent-ils au col, & plus fort ſe ſerrent. Au ſurplus, ils interroguent tellement ce poure homme, qu'ils taſchent à luy faire dire ce qu'ils veulent. Voyla vne belle preface voirement, quand il l'exhortent à donner *gloire à Dieu:* mais tout incontinent ils defendent eſtroitement qu'il reſponde ſelon ce qu'il ſentoit en ſon cœur. Et pourtant, ſous ombre du nom de Dieu, ils requierẽt de luy vne obeiſſance ſeruile. *Donne gloire à Dieu.* Combien que ceſte adiuration puiſſe eſtre rapportee à la circonſtance de la cauſe preſente, à fin que l'aueugle n'obſcurciſſe la gloire de Dieu, en transferant à vn homme le benefice qu'il auoit receu: toutesfois i'ayme mieux ſouſcrire à l'opinion de ceux qui pen

ſent

ſent que c'eſtoit vne forme ſolennelle, laquelle on auoit accouſtumé de mettre en auant quand on demandoit le ſerment à quelqu'vn. Car Ioſué adiure Acham par ces paroles, meſmes quand il veut tirer de luy vne vraye confeſsion du larrecin qu'il auoit fait du pillage interdit. Or par telles paroles il aduertiſſoit que Dieu eſtoit grandement outrage, quand quelqu'vn iurant par ſon Nom, mentoit ou trompoit. Et de faict, toutes fois & quantes qu'il nous faut iurer, nous-nous deuons ſouuenir de ceſte preface, à fin que la verité ne nous ſoit moins precieuſe que la gloire de Dieu. Si nous le faiſiõs ainſi, nous ſerions bien autre conſcience de iurer. Maintenant, pource que la plus part des hommes ne penſe point qu'on deſauouë Dieu, quand ſon Nom eſt inuoqué pour maintenir le menſonge, & que pour ceſte cauſe ils ſe desbordent à iurer ſans propos & à la volee, nous voyõs que tout eſt rempli de periures. On voit cependant cõment les hypocrites, voire lors qu'ils font ſemblant de porter vne grande reuerence à Dieu, non ſeulement deçoyuent, mais auſsi ſe mocquét impudemment. Car ils adiouſtent ceci quant & quant, qu'ils vouloyent que ceſt aueugle iuraſt de parler à leur fantaſie, auec vn manifeſte opprobre de Dieu. Voyla comment Dieu tire en lumiere leurs meſchans conſeils, quelque choſe qu'ils taſchent de leur bailler belle couleur, & les couurir d'ombrages contrefaits.

25 *Ie ne ſcay s'il eſt pecheur, &c.* Il ſemble que ceſt homme aueugle flechiſſe aucunement par crainte, & ne teſmoigne pas franchement. Car il n'eſt point croyable qu'il ait douté de Ieſus Chriſt, comme les paroles ſonnent, mais pluſtoſt ie penſe qu'il a dit ceci par ironie (c'eſt à dire cõme en ſe mocquant) à fin qu'il les picquaſt plus viuement. Il auoit confeſſé vn peu deuãt que Chriſt eſtoit Prophete: voyant qu'il ne proffitoit de rien, il ſuſpend le iugement de la perſonne, & propoſe le fait meſme, il leur accorde donc tellement, qu'il ſe mocque d'eux.

26 *Dont ils luy dirent derechef, Que t'a il fait?* Quand nous voyons les meſchans eſtre ſi diligens en ce qu'ils font, ayons pour le moins honte de noſtre pareſſe, en ce que nous-nous employõs ſi froidement aux affaires de Chriſt. Or combien que ceux-ci cerchent de tous coſtez matiere de calomnier, toutesfois Dieu fait eſuanouir tous leurs efforts par la cõſtance inuincible de ceſt aueugle. Car non ſeulement il perſeuere en ſon opinion, mais il les reprend ſeuerement & hardiment, de ce qu'apres auoir aſſez cognu la verité de ce faict, nonobſtant ils s'enquierent tant de fois, & non à autre intention que pour enſeuelir ceſte verité. Il leur reproche auſsi ceſte haine peruerſe qu'ils auoyẽt contre Chriſt, quand il dit, *Voulez vous auſsi eſtre de ſes diſciples?* Car il ſignifie que combien qu'ils ayent eſté conuaincus cent fois, neantmoins ils ſont tellement preoccupez d'vne affection maligne & enuenimee, qu'ils ne cederont iamais. Voyci certes vne liberté admirable, qu'vn homme de baſſe condition & contemptible, voire eſtant en opprobre, pource qu'il mandioit, toutesfois ne craind point de prouoquer la rage de tous les Sacrificateurs contre ſoy. Si vne tant petite preparation de la foy luy a donné ſi grande hardieſſe quand c'eſt venu au combat, quelle excuſe pretendront ceux qui ſeront grans preſcheurs de l'Euangile, eſtans hors de dangers, & cependant deuienent muets, quãd ils voyent le danger deuant leurs yeux? Au ſurplus, ceſte interrogation auſsi eſt faite par ironie: car il ſignifie qu'ils ſont pouſſez d'vne maluueillance, & non point d'vne droite affection de la verité quand ils le preſſent ſi inſtamment à reſpondre ſur ce faict.

28 *Lors ils l'iniurierent, & dirent, Toy ſois, &c.* On peut facilement prouuer qu'ils luy ont dit toutes les iniures qu'ils ont peu amaſſer en ceſte impetuoſité & rage furieuſe, ou ils eſtoyent. Or entre pluſieurs autres choſes, ils l'appeloyent apoſtat de la Loy. Car ſelon leur iugement, il ne pouuoit eſtre diſciple de Chriſt, qu'il ne ſe fuſt reuolté de la Loy de Moyſe. Et oppoſent expreſſément ces deux choſes, comme repugnantes l'vne à l'autre. Au demeurant, il ſemble bien que c'eſt-ci vne fort belle couleur, qu'ils craignent de s'eſlongner de la doctrine de Moyſe. Car c'eſt-ci la vraye reigle de pieté, A ſçauoir qu'on doit ouyr les Prophetes, par leſquels apparoiſt pour certain que Dieu a parlé, à fin que noſtre foy ne flote çà & là par chacune doctrine des hõmes. Or ils deduiſent de ce principe la certitude laquelle ils ont de la Loy de Moyſe: mais ils mentent, diſans qu'ils ſont diſciples de Moyſe, veu qu'ils ſe deſtournent de la fin de la Loy. Ainſi les hypocrites ont accouſtumé de deſchirer Dieu par pieces, quand ils veulent pretẽdre le nom de Dieu. Si Ieſus Chriſt eſt l'ame de la Loy (comme ſainct Paul enſeigne, 2. Corint. 3. d. 17) que ſera-ce de la Loy, quand elle ſera ſeparee de luy, ſinon vn corps mort? Nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, que Dieu n'eſt point vrayemẽt ouy, ſinon quand l'auditeur eſt attentif à ouyr la voix d'iceluy, à fin d'entendre ce qu'il veut dire. Or quand ils diſent, *qu'ils ne ſçauent d'ou il eſt*, cela ne ſe rapporte point au pays de Ieſus Chriſt, ou au lieu de ſa naiſſance, ains à la dignité Prophetique. Car ils mettent en auant qu'ils n'ont nulle cognoiſſance de ſa vocation, en ſorte qu'ils le puiſſent receuoir comme venu de Dieu.

30 *Certes en cela c'eſt merueille, que vous, &c.* Il les reprend obliquement de ce que n'eſtans aucunement eſmeus d'vn miracle ſi euident, ils font ſemblant de ne cognoiſtre la vocation de Chriſt: comme s'il diſoit Il n'eſt point cõuenable qu'vn teſmoignage ſi manifeſte de la vertu Diuine ne ſoit rien eſtimé, & que la vocation de Chriſt tant bien approuuee & teſtifiee, ne puiſſe toutesfois obtenir cela enuers eux, qu'ils luy adiouſtent foy. Et à fin qu'il monſtre plus clairement leur beſtiſe, ou malice, il amplifie la grande excellence de ce miracle, de ce que de la derniere memoire des hommes on n'ouit oncques dire qu'vne telle choſe ait iamais eſté faite. Dõt il s'enſuit qu'ils ſont malins & ingrats, pource qu'ils ferment les yeux de leur propre gré à vne œuure de Dieu ſi manifeſte. Il recueille donc qu'il faut bien qu'il ſoit enuoyé de Dieu, veu qu'il eſt garni d'vne ſi grande puiſſance de l'Eſprit de Dieu, pour acquerir foy & authorité tant à ſa perſonne qu'à ſa doctrine.

33 *Or nous ſçauons que Dieu n'exauce point, &c.* Ceux qui penſent que l'aueugle a ainſi parlé ſelon la commune opinion du peuple, s'abuſent. Car (comme nous auons veu vn peu auparauant) ce mot de *Pecheur*, ſignifie vn homme adonné à meſchancetez. Or on trouuera touſiours ceſte doctrine en l'Eſcriture, Que Dieu n'exauce point ſinon ceux qui l'inuoquent d'vn vray cœur & d'vn zele entier. Car comme ainſi ſoit qu'il n'y ait que la foy qui nous ouure la porte pour aller à Dieu, il eſt certain que tous meſchans ſont repouſſez de ſon acces: & qui plus eſt, il proteſte qu'il a leurs oraiſons en abomination, comme auſsi leurs ſacrifices luy ſont en horreur. Car ce qu'il inuite à ſoy ſes enfans, c'eſt par vn priuilege & grace ſpeciale, & n'y a que l'Eſprit d'adoption qui crie en nos cœurs, Abba, Pere. En ſomme, nul n'eſt bien diſpoſé à prier Dieu comme il appartient, s'il n'a le cœur purgé par foy. Mais quand aux meſchans, tout ainſi qu'ils profanent le nom ſacré de Dieu en leurs oraiſons, auſsi font-ils pluſtoſt dignes d'eſtre punis de ceſt horrible ſacrilege, que d'impetrer quelque choſe à leur ſalut. Pour ceſte raiſon l'aueugle n'argumente pas mal, Que Chriſt eſt venu de Dieu, veu que Dieu luy fauoriſe ainſi à ſes deſirs.

34 Ils reſpondirent, & luy dirent, Tu es du tout nay en pechez, & tu nous enſeignes? Et le ietterent hors.

35 Ieſus entendit qu'ils l'auoyent ietté hors, & l'ayant trouué, luy dit, Crois-tu au Fils de Dieu?

36 Il reſpondit, & dit, Et qui eſt-il, Seigneur, à fin que ie croye en luy?

37 Ieſus luy dit, Tu l'as veu, & eſt celuy qui parle auec toy.

38 Lors il dit, Ie croy, Seigneur: & l'adora.

39 Et Ieſus dit, Ie ſuis venu en ce monde pour exercer iugement, à fin que ceux qui ne voyent point, voyent: & ceux qui voyent, ſoyent faits aueugles.

40 Et aucuns des Phariſiens qui eſtoyent auec luy ouyrent cela, & luy dirent, Et nous, ſommes-nous auſsi aueugles?

41 Ieſus dit, Si vous eſtiez aueugles, vous n'auriez point de peché: mais maintenant vous dites, Nous voyons: pourtant demeure voſtre peché.

34 *Tu es du tout nay en pechez, &c.* Ie ne doute point qu'ils n'ayent voulu faire alluſion à ſon aueuglement: comme les hommes orgueilleux ont accouſtumé de faire, de tormenter ceux qui ont quelque miſere ou calamité. Et pourtant ils le reiettent fierement, ſe mocquans de luy, comme s'il fuſt ſorti du ventre de ſa mere auec la marque de ſes pechez. Car tous les Scribes eſtoyét perſuadez en leurs cœurs, que les ames ſortans d'vn corps, entroyent en vn autre, & là ſouffroyent les peines de leurs pechez paſſez. De cela ceux ci inferent que ceſt homme qui eſtoit nay aueugle, eſtoit déslors abruué, & tout couuert de pechez. Ceſte cenſure ainſi faite à rebours, nous doit ſeruir d'enſeignement, que nous-nous deuons diligemment garder que ne meſuriõs touſiours les pechez d'vn chacun par les fleaux & verges de Dieu: car cõme nous auõs veu ci deſſus, le Seigneur a diuerſes fins pourquoy il enuoye des aduerſitez aux hommes. Or outre ce que ces hypocrites mal-heureux ſe mocquent outrageuſement de ce poure homme, auec ce ils reiettent fierement ſes remonſtrances, combien qu'elles ſoyent ſainctes & bonnes. Cõme c'eſt vne choſe plus que cõmune, qu'on ne pourra ſouffrir d'eſtre enſeigné par celuy qu'on meſpriſe. Au reſte, puis que Dieu doit touſiours eſtre ouy quand il parlera par quelque homme que ce ſoit, apprenõs de ne meſpriſer perſonne, à fin que Dieu nous trouue touſiours dociles, voire quand il ſe ſeruira des hommes les plus contemptibles qu'on ſçauroit dire pour nous enſeigner. Car il n'y a point de peſte plus dangereuſe, que quand l'orgueil nous eſtouppe les aureilles, en ſorte que nous ne daignions ouir ceux qui nous admoneſtent pour noſtre profit. Et il aduient bien ſouuent que Dieu choiſit tout à propos des perſonnes viles & contemptibles pour nous enſeigner & admoneſter, à fin que noſtre hauteſſe ſoit par ce moyen donteé. *Et le ietterent hors.* Combien qu'il ſe peut bien faire que ces Rabbins orgueilleux ayét ietté ce poure homme hors du Tẽple par impetuoſité, neantmoins il me ſemble que l'Euangeliſte a voulu dire autre choſe: à ſçauoir qu'ils l'ont excõmunié, & que par ce moyen ſon dechaſſement a eſté couuert d'vne apparence de droict. Et ceci conuient mieux à la deduction du texte: car ſi ſeulement ils l'euſſent ietté hors par outrage, cela n'euſt point eſté de ſi grande importance, que le bruit en fuſt venu iuſques à Chriſt. Mais tenãt de ce que Chriſt *entendit qu'ils l'auoyẽt ietté hors*, ie cõiecture par cela qu'ils y ont procedé ſolennellement, comme en vne choſe de grande conſequence. Au ſurplus, nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, combien les excommunications des ennemis de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſont friuoles, & cõbien peu on les doit craindre. Si nous ſommes chaſſez d'vne cõpagnie ou Ieſus Chriſt regne, voyla alors vrayement vn iugemẽt horrible ietté ſur nous, d'autant que nous ſommes liurez à Satan, pource que nous ſommes bãnis du Royaume bien heureux du Fils de Dieu. Mais aucon-

aucontraire,nous deuons fuir de noſtre bon gré du lieu ou Ieſus Chriſt ne preſide point par ſa Parole & par ſon ſainct Eſprit,voire quand perſonne ne nous en ietteroit hors: tant s'en faut que nous deuions craindre ce iugement orgueilleux & tyrannique,par lequel les meſchans s'eſleuent orgueilleuſement contre les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt.

35 *Et l'ayant trouué luy dit,Crois-tu,&c.* S'il euſt eſte retenu en la Synagogue, il y auoit danger qu'il ne ſe fuſt peu à peu aheurté de Chriſt,& que finalement il ne ſe fuſt plongé en vne meſme ruine auec les meſchans. Maintenant qu'il va çà & là hors du Temple,Chriſt le rencontre: & en lieu que les Sacrificateurs l'auoyent chaſſé,il le recueille & reçoit à ſoy,& le redreſſe apres qu'il a eſte abatu, & luy preſente la vie,en lieu qu'il eſtoit deſtiné à la mort. Nous auons experimenté cela meſme de noſtre temps:car quand le Docteur Martin Luther,& autres ſemblables reprenoyent du cõmencement les plus lourds abus du Pape,à grand' peine auoyent-ils tant ſoit peu gouſté que c'eſtoit de la pureté de la religion Chreſtiene : mais depuis que le Pape eut ietté ſes foudres contr'eux, & qu'il les eut chaſſez de la ſynagogue Romaine par ſes bulles eſpouantables,Chriſt leur bailla la main,& ſe manifeſta entierement à eux. Ainſi,il ne nous eſt rien meilleur que d'eſtre bien loin des ennemis de l'Euangile,à fin qu'iceluy approche plus pres de nous. *Crois-tu au Fils de Dieu?* Il parle à vn Iuif, qui auoit eſte dés ſon enfance inſtruit en la doctrine de la Loy,& qui auoit apprins que Dieu auoit promis le Meſsias. Ceſte interrogation donc vaut autant cõme ſi Ieſus Chriſt l'exhortoit de ſuyure le Meſsias, & de s'adonner à luy. Combien qu'il vſe d'vn nom plus honorable qu'on n'auoit accouſtumé alo s: car on n'eſtimoit le Meſsias ſinon Fils de David.

36 *Et qui eſt-il,Seigneur,à fin que,&c.* Il appert par la reſponſe de l'aueugle,que combien qu'il ne cognuſt encores rien certainement ou clairement de Chriſt,toutesfois il s eſt monſtré prõpt & docile. Il dit donc,Qui eſt-il,à fin que ie croye en luy? C'eſt à dire,Auſsi toſt qu'il m'aura eſte monſtré,ie ſuis preſt de le receuoir. Toutesfois il faut noter que l'aueugle veut eſtre enſeigné de Chriſt, comme d'vn Prophete. Il auoit deſia ceſte perſuaſiõ que Chriſt eſtoit enuoyé de Dieu: parquoy ce n'eſt point à la volee,qu'il ſoumet ſa foy à la doctrine d'iceluy.

37 *Tu l'as veu,&c eſt celuy qui parle,&c.* L'aueugle n'a peu par ces paroles de Ieſus Chriſt eſtre eſleué plus haut qu'à vne bien petite & froide portion de la foy : car le Seigneur ne fait aucune mention de ſa vertu,ne pour quelle fin il a eſte enuoyé du Pere,ne de ce qu'il a apporté aux hommes: toutesfois c'eſt-ci le principal de la foy, que nous ſçachions que nos pechez ſont effacez par le ſacrifice de ſa mort,& que par iceluy nous ſommes reconciliez à Dieu: auec ce,que ſa reſurrection eſt le triomphe de la mort veincue: que nous ſommes renouuelez par ſon Eſprit, à fin qu'eſtans morts à la chair & au peché,nous viuions à iuſtice: qu'il eſt noſtre Mediateur vnique : que ſon Eſprit eſt l'arre de noſtre adoption: finalement,que toutes les parties de la vie eternelle conſiſtent en luy. Mais il faut bien dire,ou que l Euangeliſte ne recite pas tout le propos qu'a tenu Ieſus Chriſt, ou bien qu il ſignifie ſeulement que ceſt homme aueugle s'eſt adonné à Chriſt,à fin que d'oreſenauant il commençaſt à eſtre l'vn de ſes diſciples. De moy,ie ne doute point que le Seigneur Ieſus n'ait voulu eſtre recogneu de luy pour le Chriſt,a fin que de ce commencement de foy,il l'amenaſt puis apres à vne plus pleine cognoiſſance de ſoy.

38 *Lors il dit,Ie croy Seigneur: & l adora,&c.* On peut demander ſi l'aueugle a honoré ou adoré Chriſt comme Dieu. Le mot duquel vſe l'Euangeliſte,ne ſignifie autre choſe que mõſtrer en ployant le genouil,ou par autres ſignes, la reuerence ou ſeruice qu'on veut faire à quelqu'vn. Quant à moy, il me ſemble qu'il denote ici quelque choſe non accouſtumee: à ſçauoir que l'aueugle porta beaucoup plus grand honneur à Chriſt,qu'il n'euſt fait à vn homme ſimple, ou meſme à vn Prophete. Toutesfois ie ne penſe point que pour lors il ait iuſques là profité,qu'il ſçeuſt que Chriſt fuſt Dieu manifeſté en chair. Que veut donc dire ceſte adoration? Comme ainſi ſoit que ceſt aueugle fuſt perſuadé que Ieſus Chriſt eſtoit Fils de Dieu,il s eſt proſterné deuant luy,comme eſtant rauí en admiration,& hors de ſoy.

39 *Ie ſuis venu en ce monde pour exercer iugement,&c.* Ce mot de *Iugement* ne peut eſtre ſimplement prins en ce paſſage pour la punition qui eſt enuoyee aux infideles & aux contempteurs de Dieu: car il s'eſtend iuſqu'à la grace d'illumination. Ieſus Chriſt donc parle du iugement, pour autant qu'il remet en bon ordre les choſes confuſes & diſsipees. Toutesfois il lignifie que ceci ſe fait par vn conſeil admirable de Dieu,& contre le ſens commun des hommes Et de faict, la raiſon humaine ne iuge rien moins raiſonnable que ceci: à ſçauoir que ceux qui voyent, ſoyent rẽdus aueugles par la Lumiere du monde. Ceci donc eſt vn des ſecrets iugemens de Dieu,par leſquels il abat l'orgueil des hommes. Or il nous faut noter que ceſt aueuglement duquel il eſt fait ici mention,ne procede pas tant de Chriſt, que du vice des hommes. Car a parler proprement, il n'aueugle iamais homme de ſa nature: mais pource que les reprouuez ne deſirẽt riẽ mieux que d'eſteindre la lumiere d iceluy, il faut neceſſairement que les yeux,leſquels ils ont infectez de malice & peruerſité,ſoyẽt esblouis par la lumiere qui leur eſt offerte. En ſomme, veu que le Fils de Dieu eſt naturellement la Lumiere du monde,il a ceci par accident,qu'aucuns ſont faits aueugles par ſon aduenement. Toutesfois on peut encores ici faire vne autre queſtion,Veu que tous hommes en general ſont condãnez d'aueuglement, qui ſont ceux-ci qui voyent? Ie reſpon à cela,qu'il parle par ironie,cõme diſant, Ie vous accorde qu'il ſoit ainſi : car combien que les incredules ayent les yeux creuez, toutesfois ils penſent voir bien clair,& qu'ils ont la veuë bien aigue: & eſtans enflez de ceſte vaine & orgueilleuſe confiance, ne

daigneroyent ouyr Dieu. Dauantage, hors Christ la ſapience charnelle a vne fort belle apparẽce: car le monde n'apprehende point que c'eſt d'eſtre vrayement ſage. Ainſi donc, ceux voyent (dit noſtre Seigneur Ieſus Christ) qui ſe deceuans eux-meſmes, & les autres, ſous vne folle & vaine fiance de ſageſſe, ſont conduits par leur propre ſens, & ont leurs vaines imaginatiõs pour vne grande ſageſſe. Or telle maniere de gens ſont rendus aueugles auſſi toſt que le Fils de Dieu apparoiſt en la ſplendeur de ſon Euangile, non ſeulement pource que leur folie, qui eſtoit auparauant cachee és obſcuritez d'infidelité, eſt deſcouuerte: mais pource qu'eſtans plongez en plus profondes tenebres par iuſte vengence de Dieu, ils perdent ce bien peu de reſte de ie ne ſçay quelle lumiere qu'ils auoyent. Il eſt bien vray que nous naiſſons tous aueugles, neantmoins il y a encores quelques eſtincelles reluiſantes en ceſte peruerſité ou corruption de nature, en ſorte que les hommes different des beſtes brutes. Maintenant, ſi quelqu'vn enflé de la confiance orgueilleuſe de ſon ſens, refuſe de s'aſſubietir à Dieu, il ſemblera bien ſage: mais ce ſera hors Chriſt, & la clairté du Fils de Dieu l'affolira. Car lors la vanité de l'entendement humain commence à apparoiſtre, quand la ſapience celeſte eſt miſe en auant. Au ſurplus, Ieſus Chriſt a voulu exprimer quelque choſe plus grande par ces paroles, comme i'ay deſia touché. Car les hypocrites ne reſiſtent pas ainſi opiniaſtrement à Dieu, quand Chriſt n'a point encore commencé à reluire: mais auſſi toſt qu'ils ont veu la lumiere approchee, ils s'eſleuent contre Dieu à guerre ouuerte, & comme à enſeigne deſployee. Ceſte peruerſité donc & ingratitude fait que ils ſont doublement aueugles, & Dieu leur creue les yeux par vne iuſte vengence, voire les yeux qui eſtoyent deſia aueuglez. Or nous entendons maintenant quelle eſt la ſomme de ce paſſage, à ſçauoir que Chriſt eſt venu au monde pour ouurir les yeux aux aueugles, & pour mettre hors du ſens ceux qui penſent eſtre bien ſages. En premier lieu, il fait mention de l'illumination, pource que c'eſt la propre cauſe de ſon aduenement: car il n'eſt point venu pour iuger le monde, mais pluſtoſt pour ſauuer ce qui eſtoit perdu. Comme quand ſainct Paul dit (2. Cor. 10. b. 6,) qu'il a la vengence preſte contre tous rebelles: il adiouſte quant & quant, que ceſte punition aura lieu quand les fideles auront accompli leur obeiſſance. Et ceſte vengence ne ſe doit reſtreindre à la perſonne de Ieſus Chriſt, comme s'il ne faiſoit point ordinairement le ſemblable par les Miniſtres de ſon Euangile. Cela nous doit faire d'autant plus diligemment garder que nul de nous n'attire ſur ſoy ceſte punition horrible, par vne folle & outrecuidee opinion de ſapience. Mais l'experience monſtre combien eſt veritable ceſte ſentence de Chriſt. Car nous en voyons pluſieurs qui ſont frapez d'vn eſprit d'auertin & de fureur, & non pour autre raiſon, ſinon qu'ils ne peuuent porter la venue du Soleil de iuſtice. Adam vinoit, & auoit la vraye lumiere d'intelligence quand il perdit ce Diuin bien, en appetant de voir plus qu'il ne luy eſtoit permis. Maintenant, ſi eſtans plongez en aueuglement, & ainſi humiliez & abatus par le Seigneur: toutesfois nous-nous plaiſons encores en nos tenebres, & oppoſons noſtre ſens eſtourdi & phrenetique contre la ſapience celeſte, il ne ſe faut point esbahir ſi la vengence de Dieu ſe rengiege, en ſorte que nous ſoyons faits doublement aueugles. De ceſte meſme peine ont eſté iadis ſous la Loy punis les meſchans & infideles: car Iſaie eſt enuoyé au peuple ancien pour l'aueugler, à fin qu'en voyant il ne voye point: Aueugle le cœur de ce peuple, & eſtoupe ſes aureilles, &c. Iſa. 6. c. 5. Mais d'autant plus que la ſplendeur de la lumiere Diuine s'eſt monſtree pleinement en Ieſus Chriſt qu'elle n'a pas fait és Prophetes, tant plus auſſi faloit-il que ceſt exemple d'aueuglement fuſt clairement manifeſté & apperceu. Comme auiourd'huy la pleine lumiere de l'Euangile fait venir les hypocrites en vne extreme rage.

40 *Aucuns des Phariſiens qui eſtoyent auec luy, ouyrent cela, &c* Ils ſe ſentirent tout ſoudain naurez de ce que Ieſus Chriſt auoit dit, & toutesfois il ſemble qu'ils ne fuſſent point des plus malins: car les ennemis ouuerts de Ieſus Chriſt l'auoyent en tel horreur, qu'ils ne ſe fuſſent pour rien adioints auec luy. Mais ceux-ci prenoyent bien le loiſir d'eſcouter Ieſus Chriſt: toutesfois ſans fruict quelconque: d'autant que nul n'eſt diſciple idoine de Ieſus Chriſt, s'il ne s'eſt deſpouillé ſoy-meſme, & ceux-ci eſtoyent encore bien loin de ce but. Au demeurant, ces Phariſiens-ci ont fait ceſte interrogation par courroux, pource qu'ils penſoyent qu'on leur faiſoit tort de les mettre au rang des aueugles: par laquelle ils monſtrent bien auſſi vn meſpris arrogãt, & contẽnement orgueilleux de la grace de Chriſt, voire auec vne mocquerie impudente: comme s'ils diſoyent, Tu ne pourras donc acquerir bruit, ſans que nous ſoyons mis en opprobre? Ceci eſt-il à ſupporter, que tu t'acquieres los & honneur en nous outrageant? Or quant à ce que tu promets vne nouuelle lumiere aux aueugles, nous te la quittons, & va-t'en auec ton benefice: car nous ne voulõs point que tu nous illumines, nous recompenſans de ce beau guerdon, que tu gaignes ceci ſur nous, que nous ayõs eſté aueugles inſqu'à preſent. Nous voyons par ceci qu'il y a touſiours de l'orgueil en l'hypocriſie, & qu'elle eſt touſiours pleine de venin. L'orgueil ſe monſtre en ce qu'ils ſe contentent d'eux-meſmes, & ne veulent que rien leur ſoit oſté: & le venin, en ce qu'ils s'aigriſſent & murmurent cõtre Chriſt, d'autant qu'il a deſcouuert leur maladie, comme s'il les auoit griefuement bleſſez. De là vient le contemnement de Chriſt, & de la grace qu'il offre. Ce mot *Auſſi*, a quelque vehemence. Car ils ſignifient que quand tous les autres ſeroyent aueugles: toutesfois que c'eſt choſe fort indigne qu'ils ſoyent mis au rang commun des autres. C'eſt vn vice qui eſt trop familier à ceux qui ſont eminens par deſſus les autres, qu'ils ſont tellement enyurez d'orgueil, que preſque ils oublient qu'ils ſoyent hommes.

41 *Si vous eſtiez aueugles, &c.* Ces paroles peuuent eſtre expoſees en deux ſens, ou que l'ignorance pourroit amoindrir les fautes en quelque ſorte, ſinõ qu'eſtans pleinemẽt cõuaincus, ils batail-

laſſent

laſſent de propos deliberé contre la verité : ou qu'il y auroit eſperance que la maladie de leur ignorance pourroit eſtre guairie, moyenant qu'ils cognuſſent leur mal. Le premier ſens eſt confermé par les paroles de Chriſt, leſquelles nous verrõs ci apres au quinzieme chapitre, quãd il dit, Si ie n'eſtoye venu, & ſi ie n'euſſe parlé à eux, ils n'auroyẽt point de peché. Mais pource qu'il s'enſuit ici en la deduction du texte, que ceux-ci diſent qu'ils voyent, à fin que les antitheſes ſoyent correſpondantes l'vne à l'autre, il ſemble bien que ceci conuient mieux, ſi nous expoſons que celuy eſt aueugle, lequel cognoiſſant ſon propre aueuglement, cerche remede pour guairir ſon mal. En ceſte ſorte la ſomme ſera telle, Si vous recognoiſsiez voſtre mal, il ne ſeroit pas du tout incurable, mais maintenant vous demeurez deſeſperez, pource que vous penſez eſtre bien ſains. Quãd il dit, Que ceux qui ſont aueugles n'ont point de peché, cela n'excuſe point l'ignorance, comme ſi elle eſtoit innocente, & hors de toute condamnation: il ſignifie ſeulement qu'on peut guairir facilement la maladie quand on la ſent. Car quand vn homme aueugle aſpire à ſa deliurãce & guairiſon, Dieu eſt preſt pour bailler ſecours: mais ceux leſquels ne ſentans leur mal meſpriſent la grace de Dieu, ſont incurables.

CHAP. X.

1 EN verité, en verité ie vous di, Celuy qui n'entre par la porte à la bergerie des brebis, mais y monte par ailleurs, eſt larron & brigand.

2 Et qui entre par la porte, il eſt le Paſteur des brebis.

3 Le portier ouure à ceſtuy-la, & les brebis oyẽt ſa voix: & il appelle ſes propres brebis par leur nom, & les mene hors.

4 Et quand il a mis hors ſes brebis, il va deuant elles, & les brebis le ſuyuent : car elles cognoiſſent ſa voix,

5 Et ne ſuyuront point vn eſtrãger, mais s'enfuiront de luy: car elles ne cognoiſſent point la voix des eſtrangers.

6 Ieſus leur dit ceſte ſimilitude, mais ils ne cognurent point ce qu'il leur diſoit.

1 *En verité, en verité ie vous di, Celuy qui, &c.* Pource q̃ Chriſt auoit affaire auec les Scribes & Sacrificateurs, qui eſtoyẽt reputez Paſteurs de l'Egliſe, il faloit neceſſairemẽt qu'ils fuſſent deſpouillez de l'hõneur de ce titre, s'il vouloit que ſa doctrine fuſt receuë. Le petit nõbre des croyãs pouuoit auſſi diminuer beaucoup de l'authorité de ſa doctrine. Il debat dõc qu'il ne faut point mettre au rãg des Paſteurs & bergers, ni au nombre des brebis, tous ceux qui vſurpent exterieuremẽt place en l'Egliſe. Mais on pourra diſcerner par ceſte marque les Paſteurs legitimes d'auec les reprouuez, & les vrayes brebis des contrefaites, ſi luy ſeul eſt le but de tous, le commencement & la fin. Ceſte admonition a eſte grandement profitable en tous temps, mais auiourd'huy ſur tout elle eſt neceſſaire : car il n'y a point de peſte qui puiſſe apporter plus grand dõmage à l'Egliſe, que quãd les loups ſous maſque de Paſteurs, brigandent en l'Egliſe. Nous ſçauons auſſi cõbien ce ſcandale eſt griefà porter, quãd il y a des Iſraelites baſtars & forlignians, qui ſe diſent eſtre enfans de l'Egliſe, & qui ſous ceſte ombre s'eſleuent fierement contre les fideles. L'Egliſe a eſte touſiours ſubiete à ces deux maux preſque par continuelles ſucceſsiõs de tẽps: mais auiourd'huy il n'y a rien qui trouble plus les rudes & infirmes, que quand ils voyent le Sanctuaire de Dieu eſtre occupé par les plus grans ennemis de l'Euãgile. Car ils ne mettent point cela facilement en leur entendement, que c'eſt la doctrine de Chriſt celle à laquelle les paſteurs de l'Egliſe reſiſtent ſi aſprement. Dauantage, pource que la plus grãd' partie des hõmes ſont induits çà & là en diuerſes erreurs par fauſſes doctrines, cependãt que les vns regardẽt & s'attẽdẽt aux autres, il n'y a preſque hõme qui puiſſe ne vueille ſouffrir, qu'on le reduiſe au droit & bõ chemin. Il nous faut donc garder ſur toutes choſes que ne ſoyons trompez par des paſteurs maſquez, & brebis contrefaites, ſi nous ne voulons de noſtre propre gré nous ietter entre les pattes des loups, larrõs & brigãs. Ce nom d'Egliſe eſt magnifique & honorable, & à bõ droict: mais tant plus qu'il merite de reuerence & honneur, tant plus deuons-nous eſtre ſongneuſement attẽtifs a noter la differẽce qui eſt entre la vraye Egliſe, & la fauſſe & baſtarde. Chriſt dit ici apertement, qu'on ne doit reputer pour Paſteurs tous ceux qui ſe vantent eſtre tels, ni eſtimer pour brebis tous ceux qui ſe glorifient de quelques marques exterieures. Or il parle de l'Egliſe Iudaique, mais ceci nous appartient auſſi bien. Il faut (comme i'ay deſia dit) conſiderer la fin & le but de ſon intention: c'eſt que les conſciences infirmes ne ſoyent eſtonnees ou abatues, quand elles voyent que ceux qui regnent en l'Egliſe & la gouuernent, au lieu de Paſteurs ſont ennemis & contraires à l'Euangile, & qu'elles ne ſe reculent ou deſtournent aucunement de la foy, ſi elles voyent qu'elles ayent bien peu de compagnons diſciples à ouir la doctrine de Chriſt, voire entre ceux qui ſe nomment Chreſtiens. *Celuy qui n'entre par la porte.* C'eſt ſottement fait, ſelon mon auis, d'eſplucher trop ſubtilement chacune partie

de ceſte parabole. Cõtentons-nous donc de ce ſommaire, que puis qu'ainſi eſt que Chriſt fait l'Egliſe ſemblable à vne bergerie, en laq̃lle Dieu aſſẽble tous les ſiens, & qu'il ſe cõpare à vn huis, pource qu'il n'y a ouuerture pour entrer en l'Egliſe que par luy: il s'enſuit de cela que ceux-la ſont ſeuls bons Paſteurs & fideles, qui meinẽt droit à Chriſt: que ceux-la ſont recueillis vrayemẽt en la bergerie de Dieu pour eſtre de ſon troupeau, leſquels s'adonnent à Chriſt ſeul. Au reſte, tout ceci ſe rapporte à la doctrine. Car cõme ainſi ſoit que tous les threſors de ſcience & ſapience ſoyent cachez en Ieſus Chriſt, quiconque ſe diuertit de luy pour aller ailleurs, iceluy ne tiẽt point le droit chemin, & ſi n'entre point par l'huis. Maintenãt, ſi quelqu'vn ne refuſe d'ouir l'admonition de Chriſt, il ſe depeſtrera facilement de ceſte doute, laquelle tient beaucoup de gens en grande perplexité, à ſçauoir qui eſt l'Egliſe, & qui ſont ceux leſquels on doit ouir pour Paſteurs. Car ſi ceux qui ſont appelez Paſteurs, taſchent à nous deſtourner de Chriſt, nous les deuons fuir ſelon le commandement de Chriſt, voire comme loups ou larrons. Et ne faut point contracter ſocieté auec d'autres brebis, ou auec vn autre troupeau, que celuy qui eſt d'vn meſme accord ou conſentement en la pure foy de l'Euangile. Et pour ceſte meſme raiſon Chriſt exhorte ſes diſciples de ſe ſeparer de la multitude incredule de toute leur nation, & qu'ils ne ſe laiſſent point gouuerner aux meſchans Sacrificateurs, & ne ſouffrent point qu'on les abuſe par des noms plains d'orgueil & vains.

3 *Le portier ouure, &c.* Si par ce mot de *Portier*, on veut entendre Dieu, ie n'y contredi point: & meſme il ſemble bien que Chriſt oppoſe ici tout à propos le iugement de Dieu, à la fauſſe opiniõ des hommes, quand il eſt queſtion d'approuuer les Paſteurs. Comme s'il diſoit, Vray eſt que le monde applaudit bien ſouuent aux autres, & les a volontiers en reuerence & hõneur: mais Dieu qui a la domination entre ſes mains, n'en recognoiſt, & n'en approuue point d'autres, ſinon ceux qui meinent les brebis par ce chemin. Or quant a ce que Chriſt dit *que les brebis ſont appelees par nom*, ie le rapporte au conſentement mutuel de la foy: d'autant que le diſciple & le precepteur ſont conioints enſemble par vn meſme Eſprit de Dieu, en ſorte que le precepteur va deuant, & le diſciple le ſuit. Aucuns penſent qu'ici eſt exprimee vne cognoiſſance particuliere que le Paſteur doit auoir de chacune de ſes brebis, mais ie ne ſçay ſi cela eſt aſſez ferme.

4 *Et les brebis le ſuyuent.* Combien qu'il parle des Miniſtres, neantmoins il veut que pluſtoſt on oye Dieu parler par eux, qu'eux meſmes: car il faut retenir ceſte exception qu'il a miſe, à ſçauoir que il n'y a point d'autre fidele Paſteur de l'Egliſe, ſinon celuy qui conduit & gouuerne les brebis ſous la conduite de Chriſt. Or il faut noter la raiſon pourquoy il eſt dit que les brebis ſuyuent, *car elles* ſçauent bien diſcerner les Paſteurs des loups, par la voix. C'eſt-ci l'Eſprit de diſcretion, par lequel les eleus iugent entre la verité de Dieu, & les fauſſes inuentions des hommes. Ainſi donc la cognoiſſance de verité precede és brebis de Chriſt, puis apres ſuit vn zele & vraye affection de rendre obeiſſance, en ſorte que non ſeulement elles cognoiſſent ce qui eſt veritable, mais auſsi le reçoyuẽt de bon cœur & de viue affection. Et non ſeulement il louë l'obeiſſance de la foy, en ce que les brebis s'aſſemblent paiſiblement à la voix du Paſteur: mais auſsi en ce qu'elles n'oyent point la voix des eſtrangers, & ne s'eſpardeur point quand quelqu'vn crie.

6 *Ieſus leur dit, &c.* Voyla pourquoy eſtans eſleuez de vanterie de ſapience, ils reiettoyent la lumiere de Chriſt: car en vne choſe qui n'eſt pas fort obſcure, ils ſont plus que hebetez. En ces paroles, *Ils ne cognurent pas que c'eſtoit, &c.* il y a diuerſe lecture entre les Grecs. Aucuns liures ont ainſi de mot a mot, Ils n'entendirẽt point ce qu'il diſoit. L'autre lecture que i'ay ſuyuie eſt plus ample, combien que le ſens reuiene tout à vn. La troiſieme lecture eſt, Qu'ils ne cognurent point que luy qui parloit de ſoy-meſme, fuſt Fils de Dieu: mais ceſte lecture eſt la moins receuë.

7 Et Ieſus derechef leur dit, En verité, en verité ie vous di, que ie ſuis la porte des brebis.

8 Tout autant qu'il y en eſt venu deuant moy, ſont larrons & brigans: mais les brebis ne les ont point ouys.

9 Ie ſuis la porte, ſi aucun entre par moy, il ſera ſauué: il entrera & ſortira, & trouuera paſture.

10 Le larron ne vient ſinon pour deſrobber & tuer & deſtruire. Ie ſuis venu à fin qu'elles ayent vie, & qu'elles en ayent en abondance.

7 *En verité, en verité ie vous di, que ie ſuis, &c.* Si ceſte expoſition n'euſt eſte adiouſtee, tout ce propos n'euſt eſte qu'vne allegorie: maintenãt il expoſe plus clairemẽt ce qui eſtoit le principal en toute la ſimilitude, quãd il afferme qu'il eſt l'huis. Or la ſomme eſt cõme nous auõs dit, que le principal article de toute la doctrine ſpirituelle, de laquelle les ames ſont repeuës, cõſiſte en Chriſt. Et pourtãt S. Paul (qui eſtoit l'vn des Paſteurs) n'eſtimoit riẽ ſi vtile de ſçauoir, ſinon Chriſt, 1. Cor. 2. a. 2. Or ceſte façon de parler vaut autãt cõme ſi Ieſus Chriſt euſt teſtifié, que c'eſt luy ſeul auquel il faut que nous ſoyõs aſſemblez. Parquoy il cõuie & exhorte de venir à luy tous ceux qui deſirẽt eſtre ſauuez. Il ſignifie par ces paroles, qu'on aura beau trotter çà & là, quand on le laiſſera pour aller à Dieu, & qu'on ne

profitera

profitera rien: car il n'y a qu'vne porte ouuerte, & qu'on y viene de tous autres coſtez, on n'y trouuera point d'acces.

8 *Tout autant qu'il en eſt venu deuant, &c.* Ceux qui reſtreignent ceci à Iudas Galileen & ſes ſemblables, ſe reculent bien loin de l'intention de Chriſt, ſelon mon opinion: car il oppoſe toutes fauſſes & meſchantes doctrines en general à l'Euangile, & tous faux prophetes aux Docteurs & Miniſtres fideles. Et meſmes ce ne ſera pas mal à propos, ſi nous eſtendons ceci iuſques aux Gentils: à ſçauoir qu'autant qu'il y en a eu depuis le commencement du monde, qui ſe ſont dits eſtre Docteurs, & cependant n'ont point taſché de recueillir & amener les brebis à Chriſt, il eſt certain qu'ils ont tous abuſé de ce titre pour deſtruire les ames. Au demeurant, on ne pourra pas dire que ceci appartienne à Moyſe ni aux Prophetes, leſquels n'ont eu autre deliberatiõ ne propos, q̃ d'eſtablir le royaume de Chriſt. Car il nous faut noter que cõparaiſon eſt ici faite par les paroles de Ieſus Chriſt entre choſes oppoſites l'vne à l'autre. Or eſt-il ainſi que tãt s'en faut qu'on puiſſe trouuer diſcord entre la Loy & la doctrine de l'Euangile, que la Loy n'eſt autre choſe qu'vne preparation à l'Euangile. En ſomme, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt teſtifie que toutes les doctrines, par leſquelles le monde auoit eſté deſtourné de luy, ont eſté autãt de peſtes mortelles: car hors luy il n'y a plus qu'vne diſſipation mortelle & horrible. Cependant nous oyons de quelle importance eſt l'antiquité deuant Dieu, & combien nous la deuons eſtimer toutes fois & quantes qu'on la met à l'oppoſite contre Chriſt, pour batailler contre luy. Car à fin que nul ne ſe trouble de ce que de tous tẽps & ſiecles il y a eu des docteurs qui ne ſe ſont de rien moins ſouciez que d'amener les hommes à Chriſt, luy-meſme declare expreſſément, que c'eſt tout vn s'il y en a eu beaucoup de ſemblables, & ſi de ſi long temps ils ont cõmencé à ſe monſtrer. Car il faut conſiderer ceci, qu'il y a ſeulement vne porte, & ceux qui pour la laiſſer font des ouuertures ou crenaſſes aux murailles, ſont larrons. *Mais les brebis ne les ont point ouys.* Il conferme maintenant plus clairement ce qu'il auoit dit ci deſſus plus obſcurement ſous la figure d'allegorie, à ſçauoir que ceux qui ont eſté tirez hors du chemin par les affronteurs & ſeducteurs, n'eſtoyent point de l'Egliſe de Dieu. Premierement ceci eſt dit, à fin que quand nous voyons vne grande multitude de gens errans, nous ne prenions plaiſir de tomber en ruine à leur exemple: puis apres, que nous ne chancelions point quand Dieu laſche la bride aux ſeducteurs, pour en deceuoir pluſieurs. Car ce n'eſt point ici vne petite conſolation, ou matiere d'vne petite aſſeurance, quand nous ſçauons bien que Chriſt par vne ſeure protection a touſiours fermement maintenu toutes ſes brebis entre diuers aſſauts & embuſches de loups & de brigans, en ſorte qu'il n'y en a pas eu vne ſeule qu'il ait laiſſé. Mais on fait ici vne queſtion, Quand eſt-ce que quelqu'vn commence à eſtre du troupeau du Fils de Dieu? car nous en voyons pluſieurs qui ſont fouruoyez la plus grand' partie de leur vie par les deſerts, & ſont en fin amenez à la bergerie du Seigneur Ieſus. Ie reſpõd à cela, que ce mot de *Brebis*, eſt ici prins en deux ſortes. Quand Ieſus Chriſt dira ci apres, Qu'il a d'autres brebis, il comprend tous les eleus de Dieu, qui n'auoyent rien alors qui fuſt ſemblable à des brebis: maintenant il entend les brebis qui eſtoyent deſia marquees de la marque de leur Paſteur. Il eſt bien certain que de nature nous ne ſommes rien moins que brebis, mais pluſtoſt nous naiſſons tous lions, tygres, loups & ours, iuſques à ce que l'Eſprit du Seigneur Ieſus nous appriuoiſe, & que de beſtes ſauuages & farouſches, il nous face brebis debonnaires. En ceſte façon, ſelon l'election ſecrete de Dieu, nous ſommes deſia brebis & ouailles en ſon cœur, deuant meſme que nous ſoyons nais: mais nous commençons à eſtre brebis en nous, par la vocation, par laquelle il nous recueille en ſa bergerie. Ainſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt afferme que ceux qui ſont appelez en l'ordre des fideles, luy ſont conioints ſi fermement, qu'ils ne peuuent eſtre tranſportez ça & là, pour eſtre fouruoyez par quelque vent de quelque nouuelle doctrine que ce ſoit. Si quelqu'vn vouloit ici faire ceſte obiection, Que ceux-meſmes qui s'eſtoyent adonnez à Ieſus Chriſt, peuuent bien quelques fois errer, & que cela ſe peut prouuer par experience ordinaire, Et que ce n'eſt point en vain qu'en Ezechiel chapitre 34. c. 12, ceſt office eſt attribué au bon Paſteur, de raſſembler les brebis diſperſees: ie confeſſe bien que ceci aduient ſouuentesfois, que ceux qui auoyent eſté domeſtiques de la foy, ſoyent alienez pour quelque temps: toutesfois ceci ne repugne point auec la ſentence de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: car entant qu'ils ſe fouruoyent, ils ceſſent, par maniere de dire, d'eſtre brebis. Voyci que Chriſt vent dire ſimplement, Que tous les eleus de Dieu, quelque choſe qu'ils ayent eſté tentez de s'eſgarer, voire en mille ſortes, nonobſtant ſont retenus en l'obeiſſance de la foy pure, à fin qu'ils ne fuſſent expoſez en proye à Satan, ni à ſes miniſtres. Or ceſte œuure de Dieu, quand il raſſemble les brebis qui s'eſtoyent peu à peu fouruoyees, n'eſt pas moins admirable que ſi elles demeuroyent en la bergerie touſiours enfermees. Ceci demeurera touſiours veritable, & ſans exception, Que ceux qui ſont ſortis d'auec nous, n'eſtoyent pas des noſtres, (1. Iean 2. c. 16,) mais ceux qui ſont des noſtres, demeurent auec nous iuſques à la fin. Au demeurant, ce paſſage nous deuroit bien faire auoir grand' honte. Premierement, d'autant que nous ſommes ſi mal accouſtumez à la voix de noſtre Paſteur, qu'à grand' peine y en a-il bien peu qui l'eſcoutent froidement: dauantage, que nous ſommes laſches & pareſſeux à le ſuyure. Ie parle des bons, ou pour le moins de ceux qui ſont tolerables: car vne grande partie de ceux qui ſe vantent eſtre diſciples du Fils de Dieu, regimbent fierement contre luy. Finalemẽt, pource qu'auſſi toſt que quelque voix d'vn eſtrãger a retenti, nous ſommes incontinent tranſportez çà & là par inconſtance, ceſte legereté monſtre bien que nous auons encore bien peu profité en la foy. Que ſi le nombre des croyans eſt plus petit qu'il ne ſeroit à deſirer, & combien que de ce petit nombre pluſieurs s'eſcoulent ſouuentesfois,

nonobſtant les Docteurs fideles ont ceſte conſolation de reſte pour ſe ſouſtenir, à ſçauoir, qu'ils ſont eſcoutez des eleus de Dieu, qui ſont brebis de Ieſus Chriſt. C'eſt à nous voirement de faire tant grand diligence que nous pourrons, que tout le monde (s'il ſe peut faire) ſoit aſſemblé en vnité de foy: cependant toutesfois contentons-nous de noſtre nombre.

9 *Si aucun entre par moy, il ſera ſauué: il entrera & ſortira.* Voyci vne ſinguliere conſolation pour les fideles, Que quand ils auront vne fois receu Ieſus Chriſt, ils oyent ici qu'ils ſeront hors du dãger: car le Seigneur leur promet ſalut, & vn eſtat heureux. Puis apres il exprime deux parties, Qu'ils cheminerõt en ſeureté en quelque part qu'il ſera beſoin: dauantage, qu'ils ſeront raſſaſiez à ſuffiſance. Par ces deux mots, *Entrer & Sortir*, l'Eſcriture ſignifie bien ſouuent toutes les operations de la vie: comme nous diſons en langage François, Aller & venir, pour conuerſer. Ces paroles donc nous propoſent double vtilité de l'Euangile: à ſçauoir que nos ames trouueront paſture en iceluy, leſquelles autrement ſont languiſſantes & affamees, & ne ſont nourries que de vent: dauantage, qu'il nous ſera vne garde fidele, & ſeure forteresſe contre les courſes des loups & des brigans.

10 *Le larron ne vient ſinon pour deſrobber, &c.* Chriſt, par maniere de dire, nous tire l'aureille par ceſte ſentence, à fin que les miniſtres de Satan ne nous trouuent dormans, & ne nous prenent à deſpourueu: car noſtre trop grande nonchalance fait que nous ſommes de tous coſtez expoſez à fauſſes doctrines. Et d'ou vient vne ſi grande legereté à croire, en ſorte que ceux qui ſe deuoyent repoſer fermes en Ieſus Chriſt, voltigẽt çà & là, s'eſgarans en beaucoup de ſortes, ſinon qu'ils ne craignẽt point aſſez les faux docteurs, & ne ſe donnent point garde d'eux? Il y a ceci dauantage, que noſtre curioſité inſatiable prend ſi grand plaiſir aux inuentions nouuelles & eſtranges des hommes, que de noſtre propre gré nous courons comme enragez aux brigãs & aux loups. Ce n'eſt doc point ſans cauſe que le Fils de Dieu nous teſtifie ici que les faux docteurs ſont touſiours garnis de poiſon mortelle, & la portent touſiours auec eux, quelque bonne mine qu'ils facent pour s'inſinuer, à fin que nous ſoyons plus attentifs à les chaſſer arriere de nous. Sainct Paul auſsi nous fait vne ſemblable admonitiõ aux Coloſsiens chapitre 2. b. 8, Auiſez bien, dit-il, qu'aucun ne vous brigande par vaine philoſophie, &c.

Ie ſuis venu à fin, &c. C'eſt vne autre ſimilitude: car comme ainſi ſoit que iuſques ici le Seigneur Ieſus ait dit qu'il eſt la porte ou l'huis, & ceux qui amenent & raſſembliẽt les brebis à ceſt huis, ſont vrais Paſteurs: maintenant il ioue le perſonnage de Paſteur, voire il dit qu'il eſt le Paſteur vnique. Comme de faict ceſt honneur & titre ne compete point proprement à autre quelconque: car autant qu'il y a de fideles Paſteurs en l'Egliſe, pource toutesfois que c'eſt luy qui les ſuſcite, qui les fournit de graces neceſſaires, qui beſongne en eux, les conduiſant & gouuernant par ſon Eſprit, ils ne peuuẽt faire que luy ne gouuerne ſeul & preſide en ſon Egliſe, & qu'il ne ſoit ſeul Paſteur. Car iaçoit qu'il ſe ſerue de leur miniſtere, nonobſtãt il ne laiſſe point de faire & executer l'office de Paſteur par ſa vertu. Ainſi les autres ſont teilement Maiſtres & Docteurs, que cependant ils ne deſroguent point à la maiſtriſe d'iceluy. Brief, quand le nom de Paſteur eſt transferé aux hommes, il eſt ſubalterne, comme on dit. Et Chriſt communique tellemẽt ſon honneur aux Miniſtres, que cependant il demeure ſeul Paſteur, tãt d'eux que de tout le troupeau. Maintenant quand il dit qu'il eſt venu à fin que les brebis ayent vie, il ſignifie que ceux ſeulement qui ne ſe peuuent tenir à ſes pieds, ſont expoſez à la rapine des loups, & aux larrecins des larrons. Et pour donner plus grande aſſeurance, il dit que la vie croiſt & profite aſſiduellement en tous ceux qui ne ſe reuoltent point de luy. Et de faict, tant plus qu'vn chacun profite en la foy, tant plus pres auſsi approche-il de la plenitude de vie, d'autant que l'Eſprit, qui eſt la vie, croiſt en luy.

11 Ie ſuis le bon Paſteur. Le bon Paſteur met ſa vie pour ſes brebis:

12 Mais le mercenaire, & celuy qui n'eſt point le paſteur, à qui n'appartienent point les brebis, voit venir le loup, & delaiſſe les brebis, & s'enfuit: & le loup rauit & eſpard les brebis.

13 Le mercenaire, 'di-ie', s'enfuit, pource qu'il eſt mercenaire, & ne luy chaut des brebis.

14 Ie ſuis le bon Paſteur, & cognoy mes brebis, & ſuis cognu des miẽnes.

15 Comme mon Pere me cognoiſt, auſsi cognoy-ie mon Pere, & mets ma vie pour 'mes' brebis.

11 *Le bon Paſteur met ſa vie pour ſes brebis* Il monſtre combien il eſt bon Paſteur, par l'affection ſinguliere qu'il a enuers ſes brebis: car il eſt ſi ſongneux de leur ſalut, que meſmes il n'eſpargne point ſa propre vie. Dont il s'enſuit que ceux qui refuſent la garde & protection de ce Paſteur tãt amiable, & tant benin, ſont plus qu'ingrats, & cent fois dignes de perir, & ſont expoſez à toutes malheuretez. Au demeurant, ce que ſainct Auguſtin nous remonſtre, eſt treſ-veritable, à ſçauoir qu'ici nous eſt propoſé ce que nous deuons deſirer, ce que nous deuons fuir, & ce que nous deuons endurer au gouuernement de l'Egliſe. Il n'y a rien plus deſirable que l'Egliſe ſoit gouuernee par bons & diligens Paſteurs.

Paſteurs. Chriſt proteſte qu'il eſt ſeul *le bon Paſteur*, qui entretient l'Egliſe en ſon entier, premieremẽt par ſoy, & puis apres par ſes inſtrumens. Toutes fois & quantes donc qu'il y a bon ordre, & qu'il y a des hommes idoines & propres pour gouuerner, Chriſt alors ſe monſtre eſtre vrayement Paſteur: mais il y a beaucoup de loups & larrons, qui ſe couurans du titre de paſteurs & gouuerneurs, diſſipent malheureuſement l'Egliſe. Que tels ſe glorifient de tel nom qu'ils voudront, toutesfois noſtre Seigneur Ieſus denonce qu'il les faut fuir. Quant aux mercenaires, ſi on en pouuoit purger l'Egliſe, tout ſe porteroit mieux: mais pource que Dieu par ce moyen exerce la patience de ſes fideles, auſſi ſommes-nous indignes de ce benefice ſingulier, que Chriſt ſe declare a nous par bons Paſteurs. Il nous les faut endurer, combien que ne les approuuions, & combien qu'ils nous deſplaiſent, voire à bon droict. Or touchant ce mot de *Mercenaires*, il nous faut entendre ceux qui retienent la pure doctrine, & qui par occaſion annoncent la verité (comme dit ſainct Paul aux Philippiens, chapitre 1. b. 13,) pluſtoſt que par vn zele droit & pur. Combien que telle maniere de gens ne ſeruent fidelement à Chriſt, toutesfois nous les deuõs ouyr: car tout ainſi que noſtre Seigneur Ieſus a voulu que les Phariſiens fuſſent ouys, pource qu'ils eſtoyent aſsis ſur la chaire de Moyſe, auſsi faut-il que nous portions ceſt honneur à l'Euangile, que nous ne nous faſchions des Miniſtres d'iceluy, encores qu'ils ne ſoyent gens de bien. Or pource qu'il ne faut pas grand empeſchement pour nous faire trouuer l'Euangile fade, à fin que telles delices ne nous retardent, ſouuenons-nous touſiours de ce que i'ay touché ci deſſus, Que ſi l'Eſprit du Seigneur Ieſus n'a pas ſi puiſſante vigueur és Miniſtres, qu'il ſe mõſtre apertement Paſteur en iceux, ce ſont nos pechez qui en ſont cauſe, & que cependant noſtre obeiſſance eſt eſprouuee.

12 *Mais le mercenaire eſt celuy qui n'eſt point Paſteur, &c.* Combien que le Seigneur Ieſus attribue à ſoy ſeul ce nom de Paſteur, toutesfois il ſignifie tacitement qu'il eſt aucunement commun à ſes organes, eſquels il beſongne. Car à la verité nous ſçauons qu'il y en a eu pluſieurs apres Chriſt, qui n'ont point fait de difficulté d'eſpandre leur ſang pour le ſalut de l'Egliſe: & les Prophetes auſsi auant ſon aduenement n'ont point eſpargné leur propre vie. Mais il propoſe vn patron parfait en ſa perſonne, à fin qu'il baille vne reigle certaine à ſes Miniſtres. Car quelle vilenie & honteuſe pareſſe ſera-ce à nous, ſi noſtre vie nous eſt plus precieuſe que le ſalut de l'Egliſe, lequel le Seigneur Ieſus Chriſt a preferé à ſa propre vie? Au reſte, ce qui eſt ici dit, de *mettre ſa vie pour ſes brebis*, eſt comme vn ſigne certain & principal d'vne affection paternelle. Premierement, noſtre Seigneur Ieſus a voulu donner à cognoiſtre quel ſingulier teſmoignage il a donné en ſa mort de l'amour qu'il nous portoit: puis apres, prouoquer tous ſes Miniſtres par ſon exemple. Toutesfois il nous faut retenir la difference qui eſt entre luy & eux, à ſçauoir qu'il a donné ſa vie en prix de ſatisfaction, qu'il a eſpandu ſon ſang pour purger nos ames, qu'il a offert ſon corps en ſacrifice d'expiation, pour appaiſer ſon Pere enuers nous: mais rien de tout cela ne peut eſtre és Miniſtres de l'Euangile, leſquels ont tous beſoin de purgation, & ſont tous purgez & reconciliez à Dieu par ce ſeul ſacrifice. Mais Chriſt ne diſpute point ici de l'efficace de ſa mort, pour ſe comparer aux autres, mais pour prouuer de quel zele & affection il a eſté eſmeu enuers nous, & auec ce pour inciter les autres à ſuyure ſon exemple. En ſomme, tout ainſi que ceci a eſté particulier à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de nous acquerir la vie par la mort, & d'accomplir tout ce que l'Euangile contient: auſsi ceci eſt l'office commun des Paſteurs, de maintenir, voire iuſques à la mort, la doctrine qu'ils annoncent, & de ſeeller la parole de l'Euangile par leur propre ſang, & monſtrer que ce n'eſt point en vain qu'ils enſeignent que Chriſt leur a acquis ſalut à eux & aux autres. Mais on peut ici faire vne queſtion, A ſçauoir-mon ſi on doit reputer mercenaire celuy qui pour quelque cauſe que ce ſoit s'enfuit deuant les loups. Ceſte queſtion a eſté ancienne mẽt debatue comme ſur le faict preſent, quand les tyrans exerçoyent de merueilleuſes cruautez contre l'Egliſe. Tertullian & ſes ſemblables ont eſté trop auſteres en ceſt endroit, ſelon mon iugement. La moderation de ſainct Auguſtin eſt beaucoup meilleure, lequel permet tellement aux Paſteurs de s'enfuir, que leur fuite profite pluſtoſt au ſalut public, que de trahir le troupeau qui leur eſt commis en l'abandonnant. Or il monſtre que cela ſe fait quand l'Egliſe n'eſt point deſtituee de Paſteurs ſuffiſans, & quand on cerche tellemẽt la vie du Paſteur en particulier, que ſon abſence appaiſe la rage des ennemis. Que s'il y a danger auſsi bien pour les brebis que pour la perſonne du Paſteur, & s'il y a crainte qu'on penſe que le Paſteur s'enfuye, non point par volonté de pouruoir aux affaires de l'Egliſe, ains par crainte de mourir, il dit que cela n'eſt nullement licite: car l'exemple de ſa fuite nuira plus, que ſa vie ne pourra profiter à l'aduenir. Si on en veut voir dauantage, on pourra lire l'Epiſtre cent octantieme dudit ſainct Auguſtin à Honorat. Selon ceſte raiſon, il a eſté licite à ſainct Cyprian de fuir, lequel tant s'en faut qu'il euſt la mort en horreur, qu'il fut conſtant iuſques là, qu'il aima mieux mourir que de ſauuer ſa vie en reniant deſloyaument Chriſt. C'eſt aſſez quand on retiendra ceci, qu'il faut que le Paſteur prefere ſon troupeau, voire vne chacune brebis, à ſa propre vie. *A qui n'appartienent point les brebis.* Il ſemble bien que Chriſt face mercenaires tous les autres Paſteurs ſans exception: car veu que luy ſeul eſt Paſteur, il n'eſt licite à pas vn de nous de dire ſienes les brebis qu'iceluy paiſt. Mais ſouuenons-nous que ceux qui ſont conduits par l'Eſprit de Dieu, eſtiment propre à eux ce qui appartient au Chef: & ce non point à fin qu'ils vſurpent la puiſſance, mais à fin qu'ils gardent fidelement ce qui leur eſt donné en garde. Car celuy qui eſt vrayement conioint a Chriſt, n'eſtimera iamais contraire à ſoy ce qu'il a eſtimé ſi cherement. C'eſt ce qu'il dit puis apres, que le *mercenaire s'enfuit*, pource qu'il

ne ſe ſoucie point des brebis: comme s'il diſoit, qu'il n'eſt point eſmeu de la diſſipatiõ du troupeau, pource qu'il penſe qu'elles ne luy appartienẽt de rien: car celuy qui regarde au loyer, & non point au troupeau, quoy qu'il abuſe les autres tandis que l'eſtat de l'Egliſe eſt paiſible, toutesfois quand il faudra finalement venir au combat, il monſtrera ſa trahiſon.

14 *Ie ſuis le bon Paſteur, & cognoy mes brebis, & ſuis cognu des miennes.* Au premier membre il propoſe derechef l'amour qu'il a enuers nous: car la cognoiſſance procede d'amour, & n'eſt point ſans ſoin. Cependant toutesfois il ſignifie qu'il ne ſe ſoucie aucunemẽt de tous ceux qui n'obeiſſent point à l'Euangile: comme il repete ceci au ſecond membre, & conferme ce qu'il auoit dit ci deſſus, Qu'il eſt auſsi cognu des brebis.

15 *Comme mon Pere me cognoiſt, auſſi cognoy-ie mon Pere, &c.* Il n'eſt point beſoin, non pas meſme expedient, d'entrer en ces ſpeculations difficiles, Comment c'eſt que le Pere cognoiſt ſa Sapiẽce: car ceci doit eſtre ſimplement entendu, que Chriſt entant qu'il eſt le lien de la conionction que nous auons auec Dieu, ſe met entre luy & nous. Comme s'il diſoit, qu'il ne ſe peut non plus faire que luy nous oublie, qu'il eſt poſsible que ſon Pere le reiette, ou n'en tiene conte. Cependant il requiert mutuellement de nous ce que nous luy deuons: car tout ainſi que pour nous maintenir il employe toute la puiſſance qu'il a receuë de ſon Pere, auſsi veut-il que nous luy ſoyons obeiſſans, & du tout adõnez à luy, comme auſsi il eſt du tout à ſon Pere, & rapporte tout à luy.

16 I'ay auſsi d'autres brebis qui ne ſont point de ceſte bergerie, il me les faut auſsi amener: & elles orront ma voix, & il y aura vne bergerie, & vn Paſteur.

17 Pour ceſte cauſe le Pere m'aime: pourtant que ie laiſſe ma vie, à fin que ie la prene derechef.

18 Nul ne me l'oſte, mais ie la laiſſe de par moy-meſme. I'ay puiſſance de la laiſſer, & ſi ay puiſſance de la prendre derechef. I'ay receu ce mandement de mon Pere.

16 *I'ay auſsi d'autres brebis qui ne ſont point de ceſte bergerie, &c.* Combien qu'aucuns rapportent indifferemment ceci à tous hommes, tant des Iuifs que des Gentils qui n'eſtoyent point encores diſciples de Chriſt, ie ne doute point toutesfois qu'il n'ait regardé à la vocation des Gentils. Car il appelle *Bergerie*, le raſſemblement du peuple ancien, par lequel eſtant ſeparé de tous les autres peuples du monde, il auoit eſte vni en vn corps pour eſtre l'heritage de Dieu: car Dieu auoit tellemẽt adopté les Iuifs, qu'il les auoit enuironnez de ceremonies comme de hayes & cloiſons, à fin qu'ils ne fuſſent meſlez auec les incredules: nonobſtant l huis de l'eſtable c'eſtoit l'alliance gratuite de la vie eternelle & bien-heureuſe, eſtablie & confermee en Chriſt. Pour ceſte raiſon il appelle *autres brebis*, celles qui n'auoyent pas vne meſme marque, ains eſtoyent de diuerſe eſpece. En ſomme, l'office paſtoral de Chriſt n'eſt point enclos dedans les limites de Iudee, ains il a ſon eſtẽdue plus loin. Car ce que ſainct Auguſtin dit ici eſt bien veritable, Tout ainſi qu'il y a beaucoup de loups dedans l'Egliſe, auſsi y a-il beaucoup de brebis dehors. Mais cela ne conuient pas en tout & par tout au preſent paſſage, ou il eſt queſtion de l'apparence exterieure de l'Egliſe: & ce d'autant que les Gentils qui ont eſte eſtrangers pour quelque temps, ont eſte depuis appelez au Royaume de Dieu enſemble auec les Iuifs. Toutesfois ie confeſſe que ceſte ſentence de ſainct Auguſtin conuient en quelque partie, que Chriſt nomme brebis ceux qui ſont incredules, & qui de ſoy ne pouuoyent eſtre rien moins eſtimez que brebis. Et non ſeulement il mõſtre par ce nom de *Brebis*, quels ils doyuent eſtre, ains pluſtoſt il rapporte ceci à l'election ſecrete de ſon Pere, d'autant que nous ſommes deſia brebis de Dieu, auãt que nous ſentiõs qu'il nous ſoit Paſteur. Comme il eſt dit ailleurs, Que nous luy eſtions ennemis lors qu'il nous aimoit, Rom. 5. b. 10. Pour ceſte raiſon auſsi ſainct Paul dit au quatrieme chapitre des Galat. b. 9, Que Dieu nous a cognus auant que nous le cognuſsions. *Il me les faut auſsi amener.* Il ſignifie que l'election de Dieu ſera ferme, en ſorte que rien de tout ce qu'il veut eſtre ſauué, ne perira: car le conſeil ſecret de Dieu, par lequel les hommes ſont deſtinez à vie, eſt finalement manifeſté en ſon temps par la vocation, voire auec efficace, quand par ſon Eſprit il regenere pour luy eſtre enfans, ceux qui auparauant eſtoyent engendrez de chair & de ſang. Toutesfois on demande comment les Gentils ont eſte amenez pour eſtre aſſociez auec les Iuifs: car il ne faloit point que les Iuifs reiettaſſent l'alliance que Dieu auoit faite auecques leurs Peres, pour ſe ioindre à Chriſt: & ne faloit auſsi d'autre part que les Gentils ſe ſoumiſſent à la Loy, à fin qu'eſtans entez en Chriſt, ils fuſſent aſſociez auec les Iuifs. Il nous faut ici retenir la diſtinction qui eſt entre la ſubſtance de l'alliance, & les acceſſoires externes. Car de faict, les Gentils ne pouuoyent autrement accorder à la foy du Seigneur Ieſus, qu'en embraſſant ceſte alliance eternelle, en laquelle le ſalut du monde eſtoit fondé. En ceſte ſorte les Propheties ont eſte accomplies: à ſçauoir, Les eſtrangers parleront le langage de Chanaan, Iſaie 19. c. 18. Item, Sept hommes des Gentils empongneront vn Iuif par le manteau, & diront, Nous cheminerons auec vous, Zacharie 8. d. 23. Item, Ils viendront de regions lointaines, & monteront en la mõtagne de Sion, Iſaie chapitre 62. a. 4. Pour ceſte cauſe auſsi Abraham a eſte appelé Pere de pluſieurs nations, Geneſe

neſe 17.a.5. Car il en deuoit venir d'Orient & d'Occident, qui deuoyent eſtre aſſis auec luy au Royaume de Dieu. Matthieu 8.b.11. Or touchant les cremonies, c'eſt-ci la paroy du milieu, laquelle ſainct Paul enſeigne auoir eſte rompue, Epheſ. 2.c.14. Ainſi auons-nous eſte conioints en l'vnité de la foy auec les Iuifs, quant à la ſubſtance. Et les ceremonies ont eſte abolies, à fin que rien n'empeſchaſt les Iuifs de nous tendre la main. *Et il y aura vne bergerie & vn Paſteur.* C'eſt à dire, à fin que tous les enfans de Dieu ſoyent aſſemblez & vnis en vn meſme corps. Tout ainſi que nous confeſſons & croyons qu'il y a vne ſaincte Egliſe vniuerſelle, auſsi faut-il neceſſairement qu'il y ait vn corps d'vn meſme chef. Il y a vn Dieu, dit S. Paul, vne Foy, vn Bapteſme. Par ainſi il faut que nous ſoyons vn, comme auſſi nous ſommes appelez en vne meſme eſperance, Epheſ. 4.a.4 Or combien qu'il ſemble que ce troupeau ſoit ſeparé en diuerſes bergeries, toutesfois les fideles qui ſont eſpars çà & là par tout le monde, ſont enclos dedans des parcs qui ſont communs à tous ceux qui ſont du troupeau: car vne meſme parole eſt annoncee à tous: ils vſent tous de meſmes Sacremẽs: ils ont tous vn meſme ordre de prier Dieu, & tout le reſte qui eſt requis pour la profeſsion de la foy. Il nous faut noter le moyen comment le troupeau de Dieu eſt recueilli, c'eſt quand il y a ſeulement vn Paſteur pour tous, & quand ſa voix ſeule eſt ouye. Il eſt ſignifié par ces paroles, que quand l'Egliſe eſt ſoumiſe au ſeul Seigneur Ieſus, & obeït à ſon commandement, & oit ſa voix & ſa doctrine, alors ſon eſtat voirement eſt bien dreſſé & ordonné. Si les Papiſtes nous peuuẽt mõſtrer qu'il y ait quelque choſe de ſemblable entr'eux, vrayement qu'ils iouïſſent de ce beau titre d'Egliſe, duquel ils ſe vantent & glorifient ſi orgueilleuſement. Mais au contraire, ſi le Seigneur Ieſus y eſt muet, ſi ſa maieſté y eſt foulee aux pieds, & ſi ſes ſainctes ordonnances y ſon expoſees en mocquerie, que pouuõs-nous dire de leur belle vnité, ſinon que c'eſt vne conſpiration diabolique, qui eſt pire beaucoup, & ſans comparaiſon plus execrable que toute diſsipation? Reduiſons donc ceci en memoire, qu'il faut touſiours commencer par le chef. Et pourtant, quand les Prophetes deſcriuent la reſtauration de l'Egliſe, ils cõioignent touſiours Dauid auec Dieu. Or c'eſt comme s'ils diſoyent qu'il n'y a point d'Egliſe, ſinon là ou regne Chriſt: & qu'il n'y a point de Royaume de Dieu, ſinon ou l'honneur de Paſteur eſt deferé à Chriſt.

17 *Pour ceſte cauſe le Pere m'aime, pourtant que ie laiſſe ma vie, &c.* Vray eſt qu'il y a vne autre cauſe plus haute, pourquoy le Pere aime ſon Fils: car ce n'a point eſte pour neant que ceſte voix a eſte ouye du ciel: à ſçauoir, que c'eſt le Fils bien-aimé auquel reſide le bon plaiſir de Dieu, Matth. 3.d.17, Mais pourautant qu'il a eſte fait homme pour l'amour de nous, & que ſon Pere l'a aimé à ceſte fin qu'il nous reconciliaſt à ſoy, il ne ſe faut point esbahir s'il afferme qu'il a eſte aimé pour ceſte raiſon, qu'il a noſtre ſalut plus cher que ſa propre vie. Or voyci vne merueilleuſe louange de l'amour & bõté de Dieu enuers nous, & laquelle nous doit à bon droict rauir en ſon admiration, Que non ſeulement il eſpand iuſques à nous l'amour deuë au Fils vnique, mais auſsi il la rapporte à nous comme à la cauſe finale. Et de fait, il n'eſtoit nullement beſoin que Chriſt preint noſtre humanité, en laquelle il fuſt aimé, ſinon à fin qu'il fuſt comme le gage de la miſericorde de ſon Pere, en nous rachetant. *A fin que ie la prene.* Pource que les diſciples ſe pouuoyent grandement contriſter apres qu'ils eurent ouy parler de la mort de Chriſt, voire & que cela pouuoit fort esbranler leur foy, il les conſole par l'eſperance de ſa reſurrection, qui deuoit ſuyure ſa mort de bien pres: comme s'il diſoit qu'il ne mourra point, pour dire qu'il ſoit englouti de la mort, mais il reſſuſcitera bien toſt apres comme victorieux. Et auiourd huy meſme il faut que nous conſiderions tellement la mort de noſtre Seigneur Ieſus, que cependant nous reduiſions en memoire la gloire de ſa reſurrection. Ainſi nous cognoiſſons qu'il a eſte la vie, d'autant que bataillant contre la mort, il l'a magnifiquement veincue, & a apporté vn noble triomphe.

18 *Nul ne me l'oſte, mais ie la laiſſe de par moy-meſme: i'ay puiſſance, &c.* C'eſt vne autre conſolation par laquelle les diſciples puiſſent prendre courage en la mort de Chriſt: à ſçauoir qu'il ne meurt point par contrainte, ains s'offre de ſon bon gré pour le ſalut de ſon troupeau. Or non ſeulement il dit que les hommes n'ont pas la puiſſance de le faire mourir, ſinon entant qu'il leur permettra: mais il s'exempte de toute violence de neceſsité. Il y a vne autre raiſon en nous: car neceſsité de mourir nous eſt impoſee à cauſe de noſtre peché. Vray eſt que Chriſt meſme eſt nay homme mortel, mais ç'a eſte vne ſoumiſsion volontaire, & non point vne ſeruitude qui luy fuſt enionite d'ailleurs. Chriſt dõc a voulu munir ſes diſciples, de peur que quand ils le verroyent bien toſt apres tirer à la mort, ils ne perdiſſent courage, comme s'il euſt eſte opprimé par ſes ennemis, mais à fin qu'ils cognuſſent que cela ſe faiſoit par vne merueilleuſe prouidence de Dieu, qu'il mourut pour la rdemption de ſon troupeau. Et meſme en ceſte doctrine il y a vne perpetuelle vtilité: car la raiſon pourquoy la mort du Fils eſt la purgation de nos pechez, c'eſt pource que ſon ſacrifice a eſte volontaire: ſelon ce que dit S. Paul, Pluſieurs ont eſte faits iuſtes par l'obeiſſance d'vn. Ces paroles, *Ie la laiſſe de par moy-meſme*, peuuent eſtre expoſees en deux ſortes: ou que Chriſt ſe deſpouille de la vie, demeurant cependant en ſon entier: comme s'il y auoit quelqu'vn qui oſtaſt ſa robbe ou veſtement de deſſus ſon corps: ou qu'il meurt ſelon ſa volonté, ou pour ſon plaiſir. *I'ay receu ce mandement.* Il nous ramene au conſeil eternel de ſon Pere, à fin que nous ſçachions qu'il a eu ſi grand ſoin de noſtre ſalut, qu'il nous a dedié & conſacré ſon Fils vnique, auſsi grand & excellent qu'il peut eſtre. Et Chriſt luy-meſme qui eſt venu au mõde à fin qu'il ſe rendiſt du tout obeiſſant à ſon Pere, conferme qu'il n'a en toutes choſes autre but, ſinon de procurer noſtre bien.

19 Adonc diſſenſion fut faite derechef entre les Iuifs pour ces paroles.

20 Et pluſieurs d'entr'eux diſoyent, Il a le diable,& eſt hors du ſens: pourquoy l'eſcoutez-vous?

21 Les autres diſoyent, Ces paroles ne ſont point d'vn demoniaque. Le diable peut-il ouurir les yeux des aueugles?

22 Or la feſte de la Dedicace ſe fit en Ieruſalem,& eſtoit hyuer:

23 Et Ieſus ſe promenoit au Temple au porche de Salomon.

24 Les Iuifs donc l'enuironnerent,& luy dirent, Iuſques à quand tiens-tu noſtre ame en ſuſpens? Si tu es le Chriſt,di-le nous franchement.

25 Ieſus leur reſpõdit, Ie le vous ay dit,& ne le croyez point. Les œuures que ie fay au nom de mon Pere rendent teſmoignage de moy.

26 Mais vous ne croyez point, car vous n'eſtes point de mes brebis, comme ie vous ay dit.

27 Mes brebis oyent ma voix,& ie les cognoy,auſsi elles me ſuyuent.

28 Et ie leur donne vie eternelle,& ne periront iamais: nul auſsi ne les rauira de ma main.

29 Mon Pere qui me les a donnees, eſt plus grand que tous, & perſonne ne les peut rauir des mains de mon Pere.

30 Moy & le Pere ſommes vn.

19 *Adonc diſſenſion fut faite derechef entre les Iuifs,&c.* Voyci quel fruict a apporté le ſermon de noſtre Seigneur Ieſus: à ſçauoir qu'auũcs par ce moyẽ ſe ſont rẽdus de ſes diſciples. Mais pource que ſa doctrine a auſsi beaucoup d'aduerſaires, de là s'eſt engendree diſſenſion: en ſorte que ceux qui auparauant eſtoyent comme vn corps d'Egliſe, ſont maintenant bandez & diuiſez entr'eux. Car tous eſtoyent d'vn accord,& faiſoyent vne meſme profeſsion d'adorer le Dieu d'Abraham,& de ſuyure la Loy de Moyſe: maintenant quand Chriſt commence à ſe monſtrer, ils ont diſſenſion entr'eux à cauſe de luy. Or ſi ceſte profeſsion euſt eſté vraye, Chriſt qui eſt le grand & ſouuerain lien de charité, & l'office duquel eſt de recueillir les choſes qui ſont diſsipees, ne romproit point leur conſentement: mais il deſcouure l'hypocriſie de pluſieurs par la clairté de ſon Euangile, qui eſtans ſeulement fardez d'vne fauſſe couuerture, ſe vantoyent eſtre le peuple de Dieu. Ainſi la peruerſité de pluſieurs eſt maintenant auſsi cauſe que l'Egliſe eſt troublee par diſcors,& que les contentions ſont embraſees. Cependant ceux qui troublent la paix, reiettent la faute ſur nous, & nous appellent Schiſmatiques. Car c'eſt-ci le blaſme principal duquel les Papiſtes nous chargent, Que noſtre doctrine a fait esbranler l'eſtat paiſible de l'Egliſe. Mais quoy? Si eux-meſmes ſe ſoumettoyent paiſiblement à noſtre Seigneur Ieſus, & s'ils conſentoyent à la verité, toutes eſmotions ſeroyent incontinent appaiſees: mais puis qu'ils ne font que bruire & murmurer contre Chriſt,& ne permettent que ſoyons en repos ſous autre condition,ſinon que la verité de Dieu ſoit eſteinte, & que Ieſus Chriſt ſoit banni de ſon Royaume: c'eſt à grand tort qu'ils nous mettent ſus que nous ſommes ſchiſmatiques: & cependant toutesfois il n'y a perſonne qui ne voye bien que ce ſont eux-meſmes à qui ce crime doit eſtre imputé. Nous deuons eſtre bien marris voirement, de ce que nous voyons l'Egliſe eſtre ainſi deſchiree par diſcors eſmeus entre ceux qui font profeſsion d'vne meſme religion: mais qu'y ferions-nous? Il vaut beaucoup mieux qu'il y en ait aucuns qui ſe ſeparent des meſchãs pour eſtre vnis à Ieſus Chriſt leur Chef, que de dire que tous ſoyent d'vn meſme accord à meſpriſer Dieu. Et pourtant quand nous voyons des ſchiſmes, il faut touſiours conſiderer qui ſont ceux qui ſe reuoltent de Dieu & de ſa pure doctrine.

20 *Il a le diable,& eſt hors du ſens, pourquoy l'eſcoutez-vous?* Ils diffament Ieſus Chriſt par vn opprobre le plus infame duquel ils ſe peuuent auiſer, afin que tous ayent en horreur de l'ouyr. Car les meſchans d'vn coſté fermans les yeux, ſe desbordent furieuſement à meſpriſer Dieu d'vn orgueil intolerable, à fin qu'ils ne ſoyent contreints de luy quitter la place: & d'autrepart incitent les autres à vne meſme rage, à fin qu'vne ſeule parole du Seigneur Ieſus ne ſoit ouye en ſilence. Mais la doctrine meſme de Ieſus Chriſt eſt aſſez puiſſante de ſoy, pour ſe defendre contre les calomnies & fauſſes accuſations. Et c'eſt ce que les fideles entendent ici par leur reſponſe, quand ils diſent que ce ne ſont point-ci paroles *d'vn demoniaque.* Car c'eſt autant que s'ils requeroyent qu'on iugeaſt ſelon le faict meſme: veu que la verité eſt aſſez ferme de ſoy pour ſe maintenir, comme il a eſté dit. Et c'eſt-ci la ſeule ſeureſſe de noſtre foy, Que les meſchans ne pourront iamais faire que la vertu & ſapience admirable de Dieu,& auſsi ſa bonté, ne luiſe en l'Euangile.

22 *Or*

32 *Or la* feſte de la *dedicace ſe fit en Ieruſalem, & eſtoit hyuer.* Le mot Grec pour lequel nous auons mis Dedicace, ſignifie comme ſi on diſoit Renouuellement: car le Temple qui auoit eſte pollu, fut de rechef conſacré à l'aduen de Iudas Machabee. Et alors fut faite vne ordonnance, qu'on celebreroit tous les ans le iour de la *Dedicace*, ou Conſecration: à fin que le peuple reduiſit en memoire la grace de Dieu, qui auoit mis fin à la tyrannie d'Antiochus. Or Ieſus Chriſt ſelon ſa couſtume ſe monſtra lors au Temple, à fin que ſa predication apportaſt plus de fruict & vtilité, lors qu'il y auroit plus grã de aſſemblee de gens. L Euangeliſte appelle le porche de Salomon *Temple*: non pas que ce fuſt le Sanctuaire, ains ſeulement vne dependance du Temple. Et il n'entend point le porche ancien, lequel Salomon auoit fait iadis baſtir, lequel auoit eſte du tout deſtruit par les Chaldeens: mais celuy que les Iuifs parauenture tout incontinent qu'ils furent retournez de la captiuité de Babylone, auoyent fait faire ſelon le patron du premier, luy donnant le meſme nom, à fin qu'il euſt plus grande authorité: & apres eux Herodes, lequel fit faire vn nouueau Temple.

24 *Les Iuifs donc l'enuironnerent, & luy dirent, Iuſques à quand, &c.* Il ne faut point douter qu'ils n'ayent finement aſſailli Ieſus Chriſt: pour le moins ceux qui eſtoyent autheurs & premiers inuenteurs de ce conſeil. Car il ſe peut bien faire que le commun populaire ait deſiré ſans fraude que Ieſus Chriſt declaraſt apertement que Dieu l'auoit enuoyé pour liberateur: mais que peu d'entr'eux vouloyent par cautele ſecrete arracher ceſte parole de luy, à fin qu'il fuſt occis par tumulte: ou bien à fin que les Romains miſſent les mains ſur luy. Quant à ce qu'ils ſe plaignent *qu'il les* tient en ſuſpens & en doute, ils monſtrent par là, ou en font le ſemblãt, qu'ils ont vn ſi ardent deſir de la redemption qui leur eſtoit promiſe, qu'ils ſont inceſſamment ſolicitez en leurs cœurs de l'attente du Meſsias. Et c'eſt la vraye affection de pieté, de ne trouuer ailleurs qu'au ſeul Seigneur Ieſus, qui ſatisface & contente nos eſprits, ne qui les appaiſe vrayement. Comme auſsi luy-meſme dit en ſainct Matthieu 11. chap. d. 28, Venez à moy, vous tous qui eſtes angoiſſez & chargez, & ie vous ſoulageray, & vos ames trouueront repos. Parquoy il faut que ceux qui viennent à Ieſus Chriſt, ſoyent preparez comme ceux-ci en font le ſemblant. Mais ils ont tort de blaſmer Ieſus Chriſt, comme s'il n'auoit confermé leur foy iuſques à preſent: car il n'auoit tenu qu'à eux qu'ils n'euſſent pleine & entiere cognoiſſance de luy. Mais ceci aduient touſiours aux incredules, qu'ils aiment mieux flotter en doute, que d'eſtre fondez en la certitude de la parole de Dieu. Ainſi nous en voyons beaucoup auiourd'huy, leſquels fermans les yeux à leur eſcient, eſpardent les brouillars de leur doute, par leſquels ils puiſſent obſcurcir la claire lumiere de l'Euangile. On voit auſsi pluſieurs eſprits volages, qui en voltigeant par des friuoles ſpeculations, ne trouuent point en toute leur vie aucun lieu ferme de repos. Quand ils demandent que Ieſus Chriſt ſe manifeſte *hardiment*, ou franchement, ou apertement, leur intention eſt telle, qu'il ne s'inſinue plus oblicquement, ne par ambages. Ainſi ils blaſment ſa doctrine, comme ſi elle eſtoit embrouillee & obſcure, laquelle toutesfois auoit eſte aſſez ouuerte & reſonnante hautement, ſi elle ne euſt rencontré des hommes ſourds. Or ceſte hiſtoire nous admoneſte que nous ne pouuons euiter les embuſches & fauſſes accuſations des meſchans, ſi nous ſommes appelez pour preſcher l'Euangile. Et pourtant il faut que nous ſoyons au guet, & que ne nous eſtonnions point comme d'vne choſe nouuelle & non ouye, quand ce qui eſt aduenu à noſtre Maiſtre, nous aduiendra.

25 *Ie le vous ay dit, & vous ne le croyez point: les œuures, &c.* Noſtre Seigneur Ieſus ne diſsimule pas qu'il eſt le Chriſt: toutesfois il ne les enſeigne pas comme s'ils eſtoyent idoines pour apprendre, mais leur reproche pluſtoſt la malice en laquelle ils eſtoyent endurcis & obſtinez. Car cõbien que iuſques à lors ils fuſſent enſeignez tant par les œuures q̃ par la parole de Dieu: toutesfois ils n'auoyent encore rien profité. Il impute donc à leur vice ce qu'il n'eſt point cognu d'eux: comme s'il diſoit, Ma doctrine eſt aſſez facile de ſoy à entendre: mais la faute eſt en vous, pource que vous reſiſtez à Dieu obſtineement & malicieuſement. Puis apres il parle de ſes œuures, à fin qu'il les rende doublement conueincus d'opiniaſtreté. Car outre la doctrine ils auoyent vn clair & euident teſmoignage en ſes miracles, s'ils n'euſſent eſte ingrats à Dieu. Il repete donc ceci deux fois, Qu'ils *ne croyent point*: à fin qu'il monſtre ouuertement qu'ils ſont ſourds a ſa doctrine, & aueugles à ſes œuures de leur propre gré: qui eſt vn ſigne d'vne malice extreme, & obſtination deſeſperee. Il dit qu'il a fait ſes œuures au Nom de ſon Pere: car c'eſtoit-ci ſon but, de leur dõner à cognoiſtre la vertu de Dieu, dont on cognuſt manifeſtement qu'il eſtoit venu de Dieu.

26 *Car vous n'eſtes point de mes brebis, comme ie vous ay dit.* Il amene vne cauſe plus haute, pourquoy ils ne croyent ni à ſes œuures ou miracles, ni à ſa doctrine: à ſçauoir pource qu'ils ſont reprouuez. Or il nous faut noter l'intention du Seigneur Ieſus: car d'autant qu'ils ſe vantoyent eſtre l'Egliſe de Dieu, à fin que leur incredulité ne diminue rien de l'authorité de l'Euangile, il prononce que le don de croire eſt particulier. Et de faict, auant que les hommes cognoiſſent Dieu, il faut premieremẽt qu'ils ſoyent cognus de luy: comme dit ſainct Paul, Galat. 4. b. 9. Au contraire, il faut neceſſairement que ceux que Dieu ne regarde point, ayent touſiours la face deſtournee de luy. Si quelqu'vn murmure à l'encontre de ceci, Que Dieu eſt cauſe de l'incredulité, d'autant que luy ſeul a puiſſance de faire que les hommes deuienent brebis: ie reſpon qu'il n'eſt nullement coulpable, pource que les hommes ne reiettent ſa grace que de leur malice volõtaire. Dieu les attire bien aſſez pour ſe faire croire: mais qui appriuoiſera des beſtes ſauuages? Cela ne ſe fera iamais, iuſques à ce que par l'Eſprit de Dieu elles ſoyent changees en brebis. Ceux qui ſont tels ne gaigneront rien de reietter ſur Dieu la faute de leur nature ſauuage, d'autant qu'ils ſont naturellement ſauuages. En ſomme, noſtre Seigneur Ieſus

Chriſt ſignifie qu'il ne ſe faut point esbahir s'il y en a bien peu qui obeiſſent à ſon Euangile, d'autant que tous ceux qui par l'Eſprit de Dieu ne ſont dontez à l'obeiſſance de la foy, ſont beſtes farouſches & ſauuages. En quoy nous deuons tant mieux apperceuoir que c'eſt vne choſe deſraiſonnable & abſurde, que l'authorité de l'Euangile depende de la creance des hommes: mais il faut pluſtoſt que les fideles reputent qu'ils ſont d'autant plus obligez à Dieu, qu'en lieu que les autres demeurent en auenglemét, eux ſont tirez au Seigneur Ieſus par l'illumination du ſainct Eſprit. Auſsi les Miniſtres de l'Euangile ont ici de quoy ſe conſoler, quand leur labeur ne profitera point à tous.

27 *Mes brebis oyent ma voix, & ie les cognoy, & auſsi elles me ſuyuent.* Il prouue par vn argumét pris des choſes contraires, qu'eux ne ſont point brebis, pource qu'ils n'obeiſſent point à l'Euangile: car Dieu appelle auec efficace ceux qu'il a eleus. Ainſi les brebis de Ieſus Chriſt ſont approuuees par foy. Et de faict, la raiſon pourquoy le nom de Brebis eſt transferé aux fideles, c'eſt pource qu'ils ſe preſentent à Dieu pour eſtre gouuernez par la main du ſouuerain Paſteur, & ayans deſpouillé ceſte premiere nature ſauuage, ſe rendent dociles & obeiſſans. C'eſt auſsi vne grande conſolation aux Docteurs fideles, que combien que la plus grande partie du monde ne preſte point l'aureille au Seigneur Ieſus, nonobſtant il a ſes brebis, leſquelles il cognoiſt, & deſquelles auſsi il eſt cognu. Qu'ils s'eſtudient tãt qu'en eux eſt à raſſembler tout le monde à la bergerie de Ieſus Chriſt: mais quand les choſes n'aduiendront point ſelon leur deſir, qu'ils ſe contentent de ceci ſeulement, que ceux qui ſont brebis, ſeront recueillis par leur moyen. Le reſte a eſte expoſé ci deſſus.

28 *Et ne periront iamais: nul auſſi ne les rauira de ma main, &c.* Voyci vn fruict ineſtimable de la foy, q̃ Ieſus Chriſt veut que nous ſoyons certains & aſſeurez, quand par foy nous ſommes raſſemblez en ſa bergerie. Mais auſsi il nous faut noter ſur quoy eſt appuyee ceſte certitude: à ſçauoir pource qu'iceluy ſera gardien fidele de noſtre ſalut: car il teſtifie que noſtre ſalut eſt entre ſes mains. Et ſi ceci ne ſuffit, il adiouſte qu'il ſera ſeurement gardé par la vertu de ſon Pere. Voyci vn beau & excellent paſſage, par lequel nous ſommes enſeignez que le ſalut de tous eleus n'eſt pas moins certain, que la puiſſance de Dieu eſt inuincible. Auſurplus, Ieſus Chriſt n'a point voulu ietter ceſte voix folemẽt en l'air, mais donner promeſſe certaine aux ſiens, laquelle ſoit viuement imprimee dedans leurs cœurs. Et pourtant nous recueillõs de ceci, que la ſentence de noſtre Seigneur Ieſus tend à ce but, que les eleus ſoyẽt aſſeurément certains de leur ſalut. Il eſt bien vray que nous ſommes enuironnez de forts ennemis: & auec ce il y a vne ſi grãde imbecillité en nous, que nous ſommes à chacune heure bien prochains de la mort: mais pour autãt que celuy qui garde noſtre depoſt, eſt plus puiſſant que tous, quels qu'ils ſoyẽt, il ne faut point que nous tremblions, comme ſi noſtre vie eſtoit en dãger. On peut auſsi recueillir de ceci, combien eſt vaine, voire enragee, la fiance & aſſeurãce des Papiſtes, veu qu'ils ſe repoſent ſur leur franc-arbitre, ſur leur propre vertu, & ſur les merites de leurs œuures. Noſtre Seigneur Ieſus inſtruit bien ſes fideles d'vne autre façon: c'eſt qu'ils ſe ſouuienent qu'ils ſont en ce monde comme en vne foreſt, entre vn nombre infini de brigans, & qu'ils cognoiſſent qu'outre ce qu'ils n'ont aucunes armes pour ſe defendre, dont ils ſont expoſez en proye & rapine, qu'ils ont auſsi dedans eux la matiere de mort encloſe, à fin que s'appuyans ſur la ſeule garde de Dieu, ils cheminent en ſeureté. Brief, noſtre ſalut nous eſt ferme & certain, pource qu'il eſt entre les mains de Dieu, d'autant que noſtre foy eſt infirme, & que nous auſsi ſommes par trop enclins à chanceler. Or Dieu qui nous a receus ſous ſa protection, eſt aſſez fort & robuſte pour faire eſuanouir par ſon ſeul ſoufflement, toutes les furieuſes machinations & entrepriſes de nos ennemis. Il nous faut là dreſſer les yeux, à fin que la crainte des tentations ne nous face perdre courage. Car meſme noſtre Seigneur Ieſus nous a voulu mõſtrer le moyẽ comment les brebis conuerſeront paiſiblement entre les loups. *Et perſonne ne les peut rauir des mains de mon Pere.* C'eſt comme s'il diſoit, Nul donc ne les rauira, &c. Car veu que la puiſſance & force de Dieu eſt inuincible. Ieſus Chriſt recueille de cela, que le ſalut des fideles n'eſt point ſubiet à l'appetit de leurs ennemis: car il faudroit neceſſairement que Dieu fuſt veincu, lequel nous a receus ſous ſa ſauuegarde.

30 *Moy & le Pere ſommes vn.* Il a voulu venir au deuãt des mocqueries orgueilleuſes des meſchãs. Car ils pouuoyent mettre ceci en auant, que la puiſſance de Dieu ne luy appartenoit en rien, en ſorte qu'il peuſt promettre à ſes diſciples qu'ils ſeroyent en garde ſeure ſous iceile. Il teſtifie donc qu'il a ſes moyens tellemẽt conioints auec ſon Pere, que l'aide d'iceluy ne luy faudra iamais, ni à ſes brebis. Les Docteurs anciens ont grandement abuſé de ce paſſage, pour prouuer que Ieſus Chriſt eſt d'vne meſme eſſence auec ſon Pere: car noſtre Seigneur Ieſus ne diſpute point ici de l'vnité de la ſubſtance, mais de l'accord ou conſentement qu'il a auec ſon Pere: à ſçauoir que tout ce qu'il fait, ſera cõfermé par la vertu de ſon Pere.

31 Adonc les Iuifs preinrent derechef des pierres pour le lapider.

32 Ieſus leur reſpondit, Ie vous ay fait voir pluſieurs bonnes œuures de mon Pere: pour laquelle d'icelles me lapidez-vous?

33 Les Iuifs luy reſpondirent, diſans, Nous ne te lapidons point pour bonne œuure, mais pour blaſpheme: & pource qu'eſtant homme, tu te fais Dieu.

34 Ieſus leur reſpondit, N'eſt-il pas eſcrit en voſtre Loy, I'ay dit, Vous eſtes

ſtes dieux.

15 Si elle appelle ceux-la Dieux, auſquels la parole de Dieu eſt adreſſee, & l'Eſcriture ne peut eſtre enfreinte,

36 Dites-vous que ie blaſpheme, moy que le Pere a ſanctifié & enuoyé au monde, pourtant que i'ay dit que ie ſuis le Fils de Dieu?

31 *Adonc les Iuifs preinrent derechef des pierres, &c.* Tout ainſi que la pure religion & vraye crainte de Dieu a ſon zele, duquel elle bruſle pour maintenir la gloire de Dieu, lequel eſt moderé & gouuerné par l'Eſprit de Dieu, auſsi l'infidelité eſt la mere de rage: & le diable agite tellement les infideles & meſchans, qu'ils ne font que machiner meurtres. Cette iſſue demonſtre de quelle affection ils ont interrogué Ieſus Chriſt: car la confeſsion ouuerte, laquelle ils faiſoyent ſemblant de deſirer, les met ſoudain hors du ſens. Neãtmoins cõbien qu'ils fuſſent tranſportez d'vne ſi grande violence pour opprimer Ieſus Chriſt: toutesfois il ne faut point douter qu'ils n'ayent pretendu quelque couleur de iugement, comme s'ils faiſoyent cela ſelon l'ordonnance de la Loy, par laquelle Dieu commãde que les faux prophetes ſoyent lapidez, Deuteronome 13.a.5.

32 *Ie vous ay fait voir pluſieurs bonnes œuures de mon Pere, pour laquelle, &c.* Ieſus Chriſt non ſeulement dit ici qu'il n'y a point de cauſe pourquoy ils deuſſent eſtre ainſi enuenimez de cruauté, mais auſsi il les blaſme & accuſe d'ingratitude, d'autant qu'ils rendent vne ſi inique recompenſe aux benefices de Dieu. Et ne dit point ſeulement qu'ils ſoyent tenus & obligez à luy d'vne œuure ou de deux, mais qu'il a monſtré ſa beneficence enuers eux en beaucoup de ſortes. Et puis il les conueint d'ingratitude, non ſeulement enuers luy, mais pluſtoſt enuers Dieu, quand il ſe dit eſtre Miniſtre de ſon Pere, qui a manifeſtement monſtré la vertu d'iceluy, à fin qu'elle leur fuſt cognue & teſtifiee: car quand il dit *De mon Pere*: il ſignifie que Dieu en a eſté l'autheur. Voyci qu'il veut dire en brief, Dieu vous a voulu manifeſter par moy ſes excellens benefices: il les vous a conferez par ma main: il s'eſt donné à cognoiſtre à vous par moy: chaſſez-moy tant que vous voudrez, ſi eſt-ce que ie n'ay rien fait entre vous qui ne ſoit digne de louange, & de quoy ne me deuſſiez ſçauoir bon gré. Il faut donc neceſſairement qu'en me perſecutant vous monſtriez voſtre rage contre les dons de Dieu. Or l'interrogation a plus grande vehemence pour poindre leurs conſciences, que s'il euſt ſimplement affermé.

33 *Nous ne te lapidons point pour, &c.* Encore que les meſchans & infideles facent guerre ouuerte à Dieu, nonobſtant ils ne veulent iamais pecher ſans quelque couuerture honneſte. Et pourtant quand ils ſont enragez à l'encontre du Fils de Dieu, encores non contens de ceſte cruauté, ils l'accuſent & blaſmẽt ſans eſtre prouoquez, & ils ſe font aduocats & protecteurs de la gloire de Dieu. Pour ceſte cauſe il faut neceſſairemẽt qu'vne bonne cõſcience nous ſoit cõme vne muraille d'airain, par laquelle nous repouſsions vertueuſement toutes les calomnies, toutes les iniures & opprobres iettez contre nous: car de quelque couleur que leur malice ſoit bien paree, & quelque ignominie qu'ils nous facent pour quelque temps, ſi nous bataillons pour la querelle de Dieu, iceluy ne ſe reniera point qu'il ne maintiene ſa verité. Mais pource que les meſchans ne ſont iamais ſans quelque belle couuerture pour charger les ſeruiteurs de Dieu, & qu'auec cela il y a vne impudẽce effrõtee, en ſorte que cõbien qu'ils ſoyent veincus, nonobſtant ils ne laiſſent point de meſdire & calomnier, nous auons bon beſoin de patience & manſuetude, par laquelle nous ſoyons ſouſtenus iuſques à la fin. Quant à ce mot de *Blaſpheme*, il eſt general entre les autheurs profanes, & ſe prend pour toutes iniures & outrages: mais l'Eſcriture ſaincte le rapporte à Dieu, quand ſa maieſté eſt offenſee & outragee. *Et pource qu'eſtant homme tu te fais Dieu.* Il y a deux eſpeces de blaſpheme: ou quand Dieu eſt deſpouillé de ſon honneur propre, ou quand on luy attribue quelque choſe qui eſt contraire ou non conuenable à ſa nature. Ils pretendent donc que Ieſus Chriſt eſt blaſphemateur & homme ſacrilege, pource qu'eſtãt homme mortel il s'vſurpe vn honneur Diuin. Et de faict, c'eſtoit-ci vne vraye deſcription du blaſpheme, ſi Ieſus Chriſt n'euſt eſté autre choſe qu'homme. Ils faillent ſeulement en ceci, qu'ils ne daignent contempler la Diuinité, qui ſe monſtroit apertement en ſes miracles.

34 *N'eſt-il pas eſcrit en voſtre Loy, I'ay dit, Vous eſtes dieux.* Il ſe purge de ce blaſme qui luy auoit eſté impoſé, ne niant point toutesfois qu'il fuſt Fils de Dieu, mais maintenant que cela auoit eſté biẽ dit. Nonobſtant il accommode pluſtoſt ſa reſponſe aux perſonnes, qu'il n'explicque entierement le faict: car ce luy a eſté aſſez de repouſſer pour le preſent leur malice. Au ſurplus, il monſtre obliquement en quel ſens il s'eſt nommé Fils de Dieu, pluſtoſt qu'il n'exprime pleinement qu'il fuſt tel. Or l'argument duquel il vſe n'eſt pas prins de choſes ſemblables, mais eſt deduit du plus petit au plus grand. L'Eſcriture appelle *Dieux*, ceux auſquels Dieu a dõné vne charge honorable. Celuy donc que Dieu a ſeparé à part pour eſtre haut eminẽt par deſſus les autres, eſt beaucoup plus digne de ce titre honorable. Dont il s'enſuit qu'ils eſtoyent faux & malins expoſiteurs, d'admettre le premier, & au ſecond prendre cauſe de ſcandale. Ce teſmoignage que Chriſt allegue, eſt au Pſeaume 82.b.6, ou Dieu ſe pleind des Rois & Iuges de la terre qui abuſent de leur domination & puiſſance à opprimer les poures, & commettre toute iniquité pour contenter leur fol appetit. Or il leur reproche qu'ils profanent le nom de Dieu ſans ſe ſoucier beaucoup, ne ſe ſouuenir dont ils ont receu vne telle dignité. Le Seigneur Ieſus accommode cela à la preſente matiere, Qu'ils ſont appelez Dieux, & ſont ornez de

ce titre pource qu'ils ſont ordonnez miniſtres de Dieu pour gouuerner le monde. Pour ceſte raiſon meſme l'Eſcriture appelle les Anges Dieux: d'autant que par eux le monde eſt eſclairé de la gloire de Dieu. Il faut noter ceſte façon de parler, *Auſquels la parole de Dieu eſt adreſſee*, ou deſtinee: car Ieſus Chriſt entend qu'ils ont vn certain mandement. Dont nous recueillons que les Empires ou dominations n'ont point eſté introduites à la volee, ne par cas fortuit, ni par l'ignorance des hommes, mais ont eſté inſtituees & ordonnees par la volonté de Dieu: pource qu'il veut qu'il y ait vn ordre politique entre nous, & que nous ſoyons conduits & gouuernez par droits & loix. Pour ceſte raiſon ſainct Paul dit que tous ceux qui reſiſtent à la puiſſance, ſont rebelles à Dieu, d'autant qu'il n'y a puiſſance qui ne ſoit ordonnee de Dieu, Romains 13.a.1. Si quelqu'vn vouloit faire ceſte obiection, Que les autres vocations ſont auſsi de Dieu, & les approuue: & toutesfois les faueriers, les cordóniers, les couſturiers, laboureurs & bouuiers ne ſont pas pourtant appelez Dieux: ie reſpon que ceci n'eſt point general, que tous ceux qui ſont appelez de Dieu à quelque certaine façó de viure, ſoyét appelez Dieux: mais que Ieſus Chriſt parle des Rois, leſquels Dieu a eſleuez en quelque haut degré pour preſider & gouuerner. En ſomme, ſçachons que la raiſon pourquoy les Magiſtrats ou les Princes ſont dieux, c'eſt pource que Dieu leur a dóné authorité. Or par ce mot de *Loy*, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt compréd toute la doctrine, par laquelle Dieu a gouuerné l'Egliſe ancienne. Pource que les Prophetes ont eſté ſeulement expoſiteurs de la Loy, à bon droict les Pſeaumes ſont reputez comme vn acceſſoire de la Loy. Quand il dit, L'Eſcriture ne peut eſtre enfreinte, c'eſt autant comme s'il diſoit, La doctrine de l'Eſcriture eſt inuiolable.

36 *Dites-vous que ie blaſpheme, moy que le Pere a ſanctifié & enuoyé au monde, pourtant que i'ay dit, &c.* Il y a vne ſanctification qui eſt cómune à tous fideles: mais Ieſus Chriſt s'attribue ici vne choſe beaucoup plus excellente, à ſçauoir que luy ſeul a eſté ſeparé de tous les autres, à fin que la vertu du S. Eſprit, & la maieſté de Dieu fuſt manifeſtee en luy. Cóme auſsi il diſoit ci deſſus au 6.chap.c.27, Qu'il auoit eſté marqué de ſon Pere. Or ceci ſe rapporte proprement à la perſonne de Chriſt, entant qu'il a eſté manifeſté en chair. Parquoy ces deux choſes ſont cóiointes, Qu'il a eſté ſanctifié, & Qu'il a eſté enuoyé au monde. Mais il nous faut auſsi entendre à quel propos, & à quelle condition il a eſté enuoyé: à ſçauoir à fin qu'il apportaſt le ſalut venant de Dieu, & qu'il ſe monſtraſt en tout & par tout eſtre vray Fils de Dieu. *Dites-vous que ie blaſpheme.* Les Arriens abuſoyent anciennement de ce paſſage, pour prouuer que Chriſt n'eſtoit point Dieu naturellement, mais qu'il auoit la Diuinité comme par emprunt. Mais ceſt erreur eſt bien facile à refuter: car Ieſus Chriſt ne diſpute point ici quel il eſt en ſoy, ains quel on le doit recognoiſtre par ſes miracles en ſa chair humaine. Car nous ne pourrõs iamais comprendre ſa Diuinité eternelle, ſi nous ne le receuons pour Redempteur, tel que le Pere le nous a manifeſté. Outreplus, il nous faut ſouuenir de ce que i'ay touché ci deſſus, que Ieſus Chriſt ne teſtifie pas ici apertement ne clairement (comme il feroit entre ſes diſciples) quel il eſt: mais pluſtoſt inſiſte à repouſſer la calomnie de ſes ennemis.

37 Si ie ne fay les œuures de mon Pere, ne me croyez point:

38 Et ſi ie les fay, encore que ne me croyez point, croyez aux œuures: à fin que vous cognoiſsiez & croyez que le Pere eſt en moy, & moy en luy.

39 Ils cerchoyent donc derechef à le prendre, mais il eſchappa de leurs mains.

40 Et s'en alla derechef outre le Iordain, au lieu ou Iean premierement baptizoit, & demeura là.

41 Et pluſieurs veinrent à luy, & diſoyent, Vray eſt que Iean n'a fait aucun ſigne: mais toutes les choſes que Iean auoit dites de luy, eſtoyent vrayes.

42 Et pluſieurs creurent en luy en ce lieu-la.

37 *Si ie ne fay, &c.* A fin que les Iuifs ne replicquaſſent qu'ils ſe vantoyent en vain de la ſanctification, & de tout ce qui dependoit d'icelle, il propoſe derechef ſes miracles, eſquels il auoit monſtré vne eſpreuue aſſez euidente de ſa Diuinité. Or il dit ceci par forme de conceſsion: comme s'il diſoit, Ie ne veux point que vous ſoyez obligez à m'adiouſter foy, ſinon que vous voyez le faict euident deuant vos yeux. Qu'il vous ſoit licite hardiment de me reietter, ſi Dieu ne m'a rendu apertement teſmoignage. Au demeurant, il appelle les œuures de ſon Pere, pource qu'elles eſtoyent vrayement Diuines, & que ſi grande puiſſance reluiſoit en icelles, qu'elle ne pouuoit eſtre attribuee à vn homme.

38 *Et ſi ie les fay.* Il monſtre qu'ils ſont pleinement conuaincus d'eſtre infideles cõtempteurs de Dieu & ſacrileges, pource qu'ils ne portent aucune reuerence ni honneur aux œuures manifeſtes de Dieu. Or c'eſt-ci encore vne autre conceſsion: comme s'il diſoit, Encore que ie vous permette que doutiez de ma doctrine, pour le moins vous ne pourrez nier que les miracles que i'ay faits, ne ſoyent de Dieu. Vous reiettez donc Dieu apertemẽt, & de propos deliberé, & non point vn homme. Au reſte, quant à ce qu'il met la ſcience auant la foy, comme ſi la foy eſtoit au deſſous, il le fait pource qu'il

auoit

auoit affaire à des gens obſtinez & incredules, leſquels ne peuuent faire place à Dieu, qu'ils ne ſoyẽt contreints & conuaincus par l'experience: car les rebelles veulent ſçauoir auant que croire. Et toutesfois noſtre bon Dieu nous eſpargne auſsi iuſques là, que par la cognoiſſance de ſes œuures il nous prepare à la foy. Neantmoins la cognoiſſance de Dieu & de ſa ſapiẽce ſecrete va apres la foy: car l'obeiſſance de foy nous ouure la porte du Royaume des cieux. *Que le Pere eſt en moy, & moy en luy.* Il repete le meſme qu'il auoit dit ci deſſus en d'autres paroles, Moy & mon Pere ſommes vn. Le tout tẽd à ce but, qu'en ſon miniſtere il n'a rien qui ſoit contraire à ſon Pere. Le Pere eſt en moy (dit-il) c'eſt à dire, La vertu Diuine ſe manifeſte en moy. Et ie ſuis en mon Pere: c'eſt à dire, Ie ne fay rien que ſous la cõduite & à l'aduen de mon Pere: en ſorte qu'il y a vne conionction mutuelle entre moy & mon Pere. Car il n'eſt point ici queſtion de l'vnité de l'eſſence, mais de la manifeſtation de la puiſſance Diuine en la perſonne du Seigneur Ieſus: dont apparoiſſoit qu'il eſtoit enuoyé de Dieu.

39 *Ils cerchoyent donc, &c.* Il ne faut point douter que ce ne fuſt à fin qu'ils le chaſſaſſent & iettaſſent hors du Temple, pour le lapider incontinent: car leur fureur n'eſtoit point appaiſee par les paroles de Chriſt. Quant à ce qui eſt dit, *qu'il eſchappa de leurs mains:* cela ne s'eſt peu autrement faire que par vne vertu admirable de Dieu. Par cela nous ſommes admoneſtez que nous ne ſommes point expoſez à l'appetit des meſchans, lequel Dieu retient par ſa bride toutes fois & quantes que bon luy ſemble.

40 *Et s'en alla, &c.* Ieſus Chriſt paſſa outre le Iordain, à fin de n'auoir à batailler ainſi duellemẽt ſans grand profit. Parquoy quand quelque occaſion ſe preſente, il en faut vſer, comme il nous a enſeignez par ſon exemple. Touchant le lieu de ſa retraitte, il faut recourir au 1. cha p. verſ. 28.

41 *Et pluſieurs veinrent à luy.* Ceſte aſſemblee monſtre bien que Chriſt n'a point cerché vn lieu ſolitaire pour laiſſer de faire ſon office, mais à fin de choiſir vn ſanctuaire de Dieu au deſert, ou en lieu de retraitte, puis que Ieruſalem qui eſtoit le propre ſiege & habitation d'iceluy, le repouſſoit d'vne ſi violente felonnie & obſtination. Et de faict, ç'a eſte vne punition & vengence horrible de Dieu, que le Tẽple que Dieu auoit eleu, fuſt vne cauerne de brigans, & que l'Egliſe ait eſte raſſemblee en vn lieu ſi peu honorable. *Iean n'auoit faie aucun ſigne.* Ils font ceſt argumẽt, que Chriſt eſt plus excellent que Iean, d'autant qu'il auoit fait pluſieurs miracles, & Iean n'en auoit pas fait vn ſeul. Non pas qu'on doyue touſiours faire iugement par les miracles, mais pource que les miracles eſtans conioints auec la doctrine, ne ſont pas de petite importance, comme nous auons deſia dit aſſez de fois. Au reſte, il y a quelque defaut en ce propos: car ils comparent Chriſt auec Iean Baptiſte, mais ils expriment ſeulement l'vn des membres. Dauantage, ils prenent ceci pour vne choſe toute manifeſte, que Iean eſtoit vn grand Prophete de Dieu, & qu'il eſtoit doué d'vne ſinguliere grace du S. Eſprit. Ils deduiſent donc tresbien leur argumẽt, Que Chriſt doit eſtre preferé à Iean, d'autãt que ceci n'a eſte fait que par vne certaine prouidence de Dieu: à ſçauoir que Iean Baptiſte, qui autremẽt eſtoit Prophete fort excellẽt, toutesfois n'a fait aucũ miracle. De cela s'enſuit qu'on a eu eſgard au Seigneur Ieſus en ceſt endroit, à ce qu'il fuſt plus eſtimé. *Mais toutes les choſes, &c.* Il ſemble bié qu'eux n'ont point dit ceci, mais que il a eſte adiouſté par l'Euãgeliſte, pour monſtrer qu'ils ont eſte induits pour deux raiſons à croire en Ieſus Chriſt. D'vn coſté ils voyent de faict que le teſmoignage que Iean auoit rendu de luy eſtoit veritable: d'autrepart, les miracles qu'il auoit faits, luy acqueroyent plus grande authorité.

CHAP. XI.

1 OR il y auoit vn homme malade, 'appelé' Lazare, de Bethanie, de la bourgade de Marie & de Marthe ſœur d'icelle.

2 Et Marie eſtoit celle qui oignit d'onguent le Seigneur, & eſſuya les pieds d'iceluy de ſes cheueux, de laquelle le frere Lazare eſtoit malade.

3 Ses ſœurs donc enuoyerent vers luy, diſans, Seigneur, voyci, celuy que tu aimes, eſt malade.

4 Ieſus ayant ouy 'cela', dit, Ceſte maladie n'eſt point à la mort, mais pour la gloire de Dieu, à fin que le Fils de Dieu ſoit glorifié par icelle.

5 Or Ieſus aimoit Marthe, & ſa ſœur, & Lazare:

6 Et apres auoir ouy qu'il eſtoit malade, il demeura deux iours au lieu meſme ou il eſtoit.

7 Et apres cela il dit à ſes diſciples, Allons derechef en Iudee.

8 Les diſciples luy diſent, Maiſtre, les Iuifs cerchoyent n'agueres à te lapider, & tu y vas encore?

9 Ieſus reſpondit, N'y a-il point douze heures au iour? Si aucun chemine de

iour,il ne choppe point,car il voit la lumiere de ce monde.

10 Mais ſi aucun chemine de nuict, il choppe, car il n'y a point de lumiere en luy.

1 *Or il y auoit vn homme malade,* appelé *Lazare,de Bethanie.* L'Euangeliſte recite maintenant vne autre hiſtoire,laquelle contient vn miracle bien digne de memoire ſur tous autres. Car outre ce que Chriſt a monſtré vne ſinguliere eſpreuue de ſa vertu Diuine en reſſuſcitant Lazare,il nous a quãt & quant mis deuant les yeux vne viue image de la reſurrection que nous attendons:& ç'a eſté comme la concluſion & derniere cloſture:car le temps de ſa mort eſtoit deſia prochain. Il ne ſe faut donc point esbahir s'il a fait principalement reluire ſa gloire en ceſt œuure-la,veu qu'il vouloit que la memoire d'icelle fuſt viuement imprimee és cœurs des ſiens,à fin que ce fuſt vn ſeau de toutes les choſes precedentes. Chriſt auoit bien reſſuſcité d'autres morts,mais maintenant il monſtre la grandeur de ſa puiſſance en vne charongne puante. Or nous obſeruerons en temps & lieu les circõſtances qui ſeruent à celebrer la gloire de Dieu en ce miracle. Quant à ce qui eſt dit, que Lazare eſtoit *de Bethanie, de la bourgade de* Marie & de Marthe,il eſt facile à croire que ceci eſt exprimé,pource que Lazare n'auoit pas ſi grand bruit entre les fideles que ſes ſœurs:car ces ſainctes femmes auoyent accouſtumé de heberger le Seigneur Ieſus,comme on peut voir par le 10. chap. de S. Luc. C'a eſté ici vne faute trop lourde,que les Moines & autres caphars ſous la Papauté,d'vne bourgade,ou petite ville ou village, en ont fait vn chaſteau. Ils ont mõſtré auſsi vne ſemblable ignorance,en imaginãt q̃ ceſte Marie ſœur de Lazare eſtoit ceſte femme de meſchante vie,de laquelle S. Luc fait mention au 7. chap. f. 37. La cauſe de leur erreur eſt procedee de l'onctiõ ou perfum: voire, comme s'il n'eſtoit aſſez notoire que Chriſt a eſte oinct par pluſieurs fois,& meſme en diuers lieux. La femme pechereſſe de laquelle parle S. Luc au chapitre ſuſdit,a oinct Chriſt en Ieruſalem,ou elle habitoit: mais Marie a fait le ſemblable depuis en Bethanie,qui eſtoit ſon village ou ſa bourgade. Or le temps paſſé duquel vſe l'Euangeliſte, *Qui oignit,* ne ſe doit rapporter au temps du faict duquel il traitte maintenant, mais au temps auquel il eſcriuoit: comme s'il diſoit, C'eſt ceſte Marie laquelle a depuis eſpandu l'onguent, pour lequel y eut murmure entre les diſciples.

3 *Ses ſœurs ennoyerent vers luy,diſans, Voyci,celuy que tu aimes eſt malade.* Voyci vn meſſage bien brief: mais cependant il eſt tel que Chriſt pouuoit bien recueillir que c'eſt que vouloyent les deux ſœurs: car ſous ceſte complainte elles donnent à entendre hõneſtement & modeſtement, qu'elles le ſupplient de leur aſsiſter. Vray eſt qu'vne plus longue forme d'oraiſon ne nous eſt point defenduc: toutesfois le principal eſt de deſployer deuant Dieu nos ſolicitudes,& tous les maux qui nous tormentent,nous remettans du tout à luy, à fin qu'il nous enuoye quelque bon remede. Voyla comme ces femmes en font auec Chriſt: elles luy declarent familierement leur mal, & de là attendent quelque bon allegement. Il nous faut auſsi noter que de l'amour de Chriſt,elles conçoyuent vne aſſeurance d'impetrer aide. Et ceci eſt la reigle perpetuelle de bien prier: car la ou eſt l'amour de Dieu, là auſsi il y a ſecours certain tout preſt & auec effect,pource qu'il ne ſe peut faire qu'il delaiſſe celuy qu'il aime.

4 *Ieſus ayant ouy cela,dit,Ceſte maladie n'eſt point à la mort,&c.* Il a voulu par ceſte reſponſe contenter ſes diſciples,à fin que cela ne les faſchaſt point,de veu qu'il ne ſe donnoit autrement peine du danger de ſon ami. Ainſi donc,à fin que cependant ils ne ſoyent en anxieté de la vie de Lazare, il dit que ſa maladie n'eſt point mortelle:& qui plus eſt,il promet qu'il y aura nouuelle matiere de gloire pour ſoy. Au reſte,combien que Lazare ſoit mort de ceſte maladie,toutesfois pource que bien toſt apres Chriſt luy a rendu la vie: regardant ceſte fin,il dit que la maladie n'eſt point à la mort. L'autre membre, *Pour la gloire de Dieu,* n'eſt pas mis tellement à l'oppoſite de la mort,comme ſi ceſt argumẽt auoit touſiours lieu: car nous ſçauons que quand meſmes les reprouuez meurent,la gloire de Dieu ne reluit pas moins en leur ruine qu'au ſalut des fideles: mais Chriſt a proprement entendu en ce paſſage la gloire de Dieu,laquelle eſtoit coniointe auec ſon office. Or és miracles de Chriſt n'eſt point apparue vne vertu & puiſſance de Dieu pleine d'eſpouantement & de rigueur,mais de douceur & beneficence. Parquoy quand il dit qu'il n'y a point dãger de mort,là ou il veut manifeſter la gloire de ſon Pere & la ſiene,il nous faut conſiderer à quel propos & à quelle fin le Pere l'a enuoyé: à ſçauoir pour ſauuer,& non point pour deſtruire. Auſsi ceſte façon de parler, *Pour la gloire de Dieu,à fin que le Fils de Dieu ſoit glorifié,* emporte grand poids: car nous recueillons de cela que Dieu veut eſtre tellement recognu en la perſonne de ſon Fils,que toute la reuerence qu'il requiert qu'on porte à ſa maieſte ſoit attribuee au Fils. Et pourtant les Turcs & les Iuifs ont beau dire qu'ils ſeruent Dieu: mais ce n'eſt que menterie,puis qu'ils blaſphement contre Chriſt: meſme qui plus eſt, cela n'eſt autre choſe que s'esforcer d'arracher Dieu de ſoy-meſme.

5 *Or Ieſus aimoit Marthe,& ſa ſœur,& Lazare.* Ces choſes ſembloyent bien eſtre repugnantes,que Chriſt demeure deux iours outre le Iordain, comme s'il n'euſt tenu cõte de la vie de Lazare, & que nonobſtant il ſoit dit qu'il l'aime & ſes ſœurs: car veu qu'amour engendre ſolicitude,il deuoit incontinent accourir. Or puis q̃ Chriſt eſt le miroir vnique de la grace & bõté Diuine, nous ſommes enſeignez par ce ſien retardement, qu'il ne faut point eſtimer l'amour de Dieu par l'eſtat que nous voyons deuant nos yeux. Eſtant prié,il differe ſouuentesfois ſon aide,ou à fin qu'il aiguiſe dauãtage

l'affection

l'affection & ardeur de prier en nous, ou bien qu'il exerce nostre patience, & quant & quant nous accoustume à obeissance. Que les fideles implorent donc tellement l'aide de Dieu, que quant & quant ils apprenent à suspendre leurs desirs, si quelque fois il aduient que Dieu ne desploye pas sa main si tost qu'il semble que la necessité le requiert: car quelque chose qu'il tarde, il ne dort iamais, & n'oublie iamais les siens. Cependant asseurons-nous qu'il veut que tous ceux qu'il aime soyent sauuez.

7 *Et apres cela il dit à ses disciples, Allons derechef en Iudee.* Il monstre maintenant qu'il auoit soin de Lazare, lors que les disciples pensoyent qu'il fust mis en oubli: ou pour le moins qu'il eust les autres choses en plus grande recommandation que la vie de Lazare. Il les exhorte donc de trauerser le Iordain & aller en Iudee.

8 *Maistre, les Iuifs cercheoyent n'agueres à te lapider, &c.* Quant à ce que ses disciples le destournent de ce faire, paraduenture ne le font-ils pas tant pour l'amour de luy, que pour leur propre regard, d'autant que chacun d'eux craint sa peau: comme aussi le danger estoit commun à tous. Comme ainsi soit donc qu'ils fuyent la croix, & ont honte de le confesser, ils mettent en auant le plus beau, Qu'ils ont soin de leur maistre. Ceci mesme aduient tous les iours à beaucoup de gens. Car ceux qui pour crainte de la croix declinent de faire leur deuoir, attirent de tous costez des subterfuges de diuerses façons pour couurir leur delicateté, à fin qu'il ne semble qu'ils fraudẽt Dieu de l'obeissance qu'ils luy doyuent, qu'ils n'ayent iuste occasion de ce faire.

9 *N'y a-il pas douze heures au iour? Si aucun chemine de iour, &c.* On a exposé ce passage en diuerses sortes. Ce qu'aucuns ont pensé qu'il est monstré par ces paroles que les cœurs des hommes sont muables, en sorte qu'ils prenent quelque fois à chacune heure vn nouueau & diuers conseil, est trop loin de l'intention de Christ. Et certes ie n'eusse daigné le reciter, si on n'en eust fait vn prouerbe cõmun. Cõtentons-nous dõc du naturel & simple sens. En premier lieu on voit ici que Christ emprunte vne similitude du iour & de la nuict. Car si quelqu'vn chemine de nuict, il ne se faut esbahir s'il choppe ou s'il s'esgare souuentesfois, voire s'il tombe: mais la clairté du soleil monstre le chemin de iour, à fin qu'on ne rencontre aucun danger. Or la vocation de Dieu nous est comme la clairté du iour, laquelle ne permet point que nous nous fouruoyons, ou que nous choppions. Et pourtant quiconque obeit à la parole de Dieu, & n'entreprend rien que selon son ordonnance & commandement, il aura aussi Dieu qui le conduira & guidera du ciel: & en ceste confiance il se peut seurement & hardiment mettre en chemin: car (comme il est dit au Pseau. 91. b. 11) Quiconque chemine en ses voyes, il a les Anges pour ses gardiens, & sous leur conduite il est asseuré, & en seureté de ne heurter point son pied à la pierre. Christ donc s'appuyant hardiment sur ceste aide, ne fait difficulté d'aller en Iudee, & ne craind point d'estre lapidé: car il ne faut pas craindre de se fouruoyer, quand Dieu faisant office de soleil, va deuant pour nous guider & esclairer, & pour gouuerner nostre allure. Il nous est demonstré par ces paroles, que toutes fois & quantes que les hommes se abandonnẽt à leurs propres conseils, sans vocation de Dieu, toute leur vie n'est qu'vne course vagabonde & fouruoyee: & que ceux-mesmes qui pensent estre bien sages, quand ils n'interroguent point la bouche de Dieu, & n'ont son S. Esprit pour President & Gouuerneur de toutes leurs operations, sont aueugles, errãs en tenebres: que c'est-ci la seule bonne & droite voye, quand estans bien certains de la vocation Diuine, nous auons touiours Dieu deuant nos yeux pour nostre guide. Apres ceste reigle d'instituer & former nostre vie, s'ensuit vne certaine fiance d'vne bõne & heureuse issue: car il ne se peut faire que Dieu ne gouuerne heureusement. Et ceste cognoissance nous est plus que necessaire. Car à grand' peine peuuent les fideles remuer le pied, que Satan ne leur mette en auant tout soudain dix mille empeschemens: il leur propose çà & là diuers dangers, & machine en toutes sortes de leur fermer le chemin. Mais quand le Seigneur nous inuite à cheminer, comme allumant sa lanterne deuant nous, il nous faut cheminer de grand courage, voire quand les chemins seroyent assiegez de mille morts. Car il ne nous commande iamais de marcher, que quant & quant il n'adiouste la promesse pour nous donner bon courage, à fin que nous nous persuadions asseurément que tout ce que nous entreprendrions selon son commandement, nous apportera vne bonne & heureuse issue. C'est-ci nostre chariot, auquel quiconque se retirera, ne sera iamais abatu de lassete. Il y a bien plus: quand les obstacles seroyent si difficiles que nous n'y pourrions passer par chariot, toutesfois estans garnis de ces ailes, nous trouuerõs touiours quelque issue, iusques à ce que nous soyons paruenus au but. Non pas qu'il n'aduienne quelque aduersité aux fideles: mais pource que les aduersitez leur sont aides à salut. La somme est, Que les yeux de Dieu seront touiours attentifs à garder ceux qui seront songneux de se gouuerner par luy. Nous recueillons dauantage de ceci, que toutes fois & quantes que les hommes ne tenans conte de la parole de Dieu, & passans outre, se laschent follement la bride, & entreprenent ce qui leur semble bon, tout le cours de leur vie est maudit du Seigneur: & que la vengence est touiours apparillee pour punir leur audace & appetit aueugle. Au reste, Iesus Christ partit ici le iour en douze heures à la façon ancienne: car combien que les iours soyent plus grands en este, & plus petis en hyuer, toutesfois ils auoyent touiours douze heures de iour, & douze heures de nuict.

11 Il dit ces choses: & puis apres leur dit, Lazare nostre ami dort: mais i'y vay pour l'esueiller.

12 Adonc ſes diſciples dirent, Seigneur, s'il dort il ſera guairi.

13 Or Ieſus auoit dit cela de la mort d'iceluy: & ils penſoyent qu'il parlaſt du dormir du ſommeil.

14 Et pourtant lors Ieſus leur dit ouuertement, Lazare eſt mort:

15 Et ſuis ioyeux pour l'amour de vous que ie n'y eſtoye point, à fin que vous croyez. Mais allons à luy.

16 Adonc Thomas (qui eſt à dire Gemeau) dit à ſes compagnons diſciples, Allons-y auſsi, à fin que nous mourions auec luy.

17 Ieſus donc veint, & le trouua qu'il auoit deſia eſté quatre iours au ſepulchre.

11 *Noſtre ami dort, mais s'y vay pour l'eſueiller.* Pource qu'il auoit dit ci deſſus que la maladie de Lazare n'eſtoit point mortelle, à fin que les diſciples ne fuſſent par trop troublez de voir ce qu'ils ne attendoyent point, il declare auſsi maintenant qu'il eſt mort, & quant & quant leur donne eſperance q'il reſſuſcitera. Cependant il y a vne merueilleuſe ignorance en eux, en ce qu'ils penſent que Chriſt ait parlé du ſomne. Car combien que ce ſoit vne façon de parler par metaphore ou ſimilitude, toutesfois elle eſt ſi commune & frequente en l'Eſcriture, qu'elle deuoit eſtre familierement cognue de tous les Iuifs.

12 *Seigneur, s'il dort il ſera guairi.* En replicquant que le dormir ou ſomne eſt ſalutaire & profitable à Lazare, ils taſchent par ce moyen de deſtourner obliquement Chriſt d'aller là: & nonobſtant ils ne le font point par aſtuce, comme faiſans ſemblant de n'entẽdre point ce que Chriſt dit, & voulans tourner ſes paroles à leur profit: mais pource qu'ils penſoyent qu'il euſt parlé du ſomne, ils empongnent volontiers ceſte occaſion de fuir le danger. Sainct Auguſtin & beaucoup d'autres apres luy, philoſophent ſubtilement ſur ce mot de Dormir: à ſçauoir que la raiſon pourquoy il eſt transferé à la mort, c'eſt pource qu'il eſt auſsi facile à Dieu de reſſuſciter les morts, qu'il nous eſt facile de reſueiller ceux qui dorment. Mais on peut bien recueillir de l'vſage perpetuel de l'Eſcriture, que Chriſt n'a aucunement penſé à cela. Et meſmes veu que les autheurs profanes trãsferent couſtumierement ce mot de Dormir, à la mort, il eſt certain qu'il n'y a point d'autre raiſon pourquoy cela eſt venu en vſage, ſinon d'autant que le corps mort demeure là ſans ſentiment ou mouuement, comme le corps d'vn homme qui dort profondement. Et pourtant, le dormir ou ſomne n'eſt point mal proprement appellé Image de mort: & Homere, Poete Grec, l'appelle Frere de la mort. Au reſte, cõme ainſi ſoit que par ce nom eſt denoté le dormir des corps, quelle beſtiſe eſt-ce à vn tas d'eſprits phrenetiques & fantaſtiques, de tirer ceci aux ames, comme ſi eſtans priuees d'intelligence elles eſtoyẽt ſubiectes à la mort? Auſurplus, Chriſt propoſe ici ſa puiſſance en ce qu'il dit, *qu'il viendra pour reſueiller* Lazare. Car combien (comme il a eſté dit) que la facilité de reſſuſciter ne ſoit exprimee en ce mot de Dormir, Chriſt toutesfois ſe monſtre Seigneur de la mort, quand il dit qu'il eſueille ceux qu'il remet en vie.

14 *Et pourtant lors Ieſus leur dit ouuertement, Lazare eſt mort.* Voyci vne bonté ſinguliere de Chriſt, qu'il a peu porter vne ſi lourde ignorance en ſes diſciples. Et de faict, la raiſon pourquoy il a differé pour quelque temps de les remplir de plus amples graces de ſon Eſprit, c'eſt à fin que le miracle fuſt beaucoup plus grand, quand ils ſeroyẽt renouuelez en vn moment. Quand il dit *qu'il eſt ioyeux pour l'amour d'eux*, il ſignifie que ſon abſence leur a eſté vtile, d'autant que ſa vertu & puiſſance n'euſt point eſté ſi claire, s'il euſt ſoudainement donné ſecours à Lazare. Car d'autant que les œuures de Dieu approchent plus pres du moyen ordinaire de nature, tant moins ſont-elles priſees, & leur gloire n'eſt pas ſi apparente. Et nous experimentons cela ordinairemẽt: car ſi Dieu nous tend la main du premier coup, nous n'apprehendons point ſon ſecours. A fin donc que les diſciples cogneuſſent que la reſurrection de Lazare eſtoit vne œuure vrayement Diuine, il a falu qu'elle fuſt differee, à fin qu'elle fuſt bien loin de tout remede humain. Auſurplus, il nous faut reduire en memoire ce que i'ay touché ci deſſus, Que la douceur paternelle de Dieu enuers nous eſt ici repreſentee en la perſonne de Chriſt. Quand donc Dieu permet qu'eſtans accablez de maux nous languiſſions longuement, ſçachons que par ce moyen il procure noſtre ſalut. Vray eſt que nous gemiſſons lors eſtans abatus d'anxieté & triſteſſe, mais le Seigneur s'eſiouit pour noſtre bien, & nous monſtre double humanité en ceſt endroit: car non ſeulement il nous pardonne nos offenſes & imperfectiõs, mais eſtant ioyeux il trouue des moyens par leſquels il les corrige.

15 *A fin que vous croyez.* Il n'entend pas que ceci ait eſte vn premier rudiment & commencement de foy en eux: mais vne confirmation de foy deſia commencee, comme ainſi ſoit qu'elle fuſt encore bien petite & debile. Cependant il monſtre tacitement que ſi la main de Dieu ne ſe fuſt manifeſtemẽt deſployee, ils n'euſſent point creu.

16 *Thomas (qui eſt à dire Gemeau) dit à ſes compagnons diſciples, &c.* Iuſques ici les diſciples ont taſché de deſtourner Ieſus Chriſt: maintenant Thomas eſt preſt de ſuyure, mais c'eſt ſans aſſeurance.

Pour

Pour le moins il ne s'arme point de la promeſſe de Ieſus Chriſt pour le ſuyure gayement & paiſiblement: car quand il dit, *Allons-y auſſi, & mourons:* c'eſt vne parole de deſeſpoir, veu qu'il falloit qu'ils fuſſent certains de la vie. Au ſurplus ce mot *Auec luy*, peut eſtre expoſé tant de Lazare que de Chriſt. Si on l'expoſe de Lazare, ce ſera vne ironie (c'eſt à dire, vne maniere de parler en ſe mocquãt) comme s'il euſt eſté dit, Que nous profitera-il d'aller là: ſinon peut eſtre que nous ne puiſsions faire office & deuoir d'amis autrement qu'en mourant auec luy. Toutesfois i'approuue mieux l'autre ſens: à ſçauoir que Thomas ne refuſe point de mourir auec Chriſt: mais (comme i'ay dit) ceci procede d'vn zele inconſideré: car il deuoit pluſtoſt prendre courage de la foy & verité de la promeſſe.

18 Or Bethanie eſtoit pres de Ieruſalem enuiron quinze ſtades.

19 Et pluſieurs des Iuifs eſtoyent venus à Marthe & à Marie, pour les conſoler de leur frere.

20 Quand donc Marthe eut ouy que Ieſus venoit, elle alla au deuant de luy, & Marie eſtoit aſsiſe à la maiſon.

21 Marthe donc dit à Ieſus, Seigneur, ſi tu euſſes eſté ici, mon frere ne fuſt pas mort:

22 Mais auſsi ie ſçay maintenant que tout ce que tu demanderas à Dieu, il le te donnera.

23 Ieſus luy dit, Ton frere reſſuſcitera.

24 Marthe luy dit, Ie ſçay qu'il reſſuſcitera en la reſurrection au dernier iour.

25 Ieſus luy dit, Ie ſuis la reſurrection & la vie. Qui croit en moy, encore qu'il ſoit mort, il viura.

26 Et quiconque vit & croit en moy, il ne mourra iamais. Crois-tu cela?

27 Elle luy dit, Ouy, Seigneur: ie croy que tu es le Chriſt, le Fils de Dieu qui deuoit venir au monde.

18 *Or Bethanie eſtoit pres de Ieruſalem enuiron, &c.* L'Euangeliſte pourſuit diligemment tout ce qui peut ſeruir pour rendre ceſte hiſtoire certaine. Il recite combien Ieruſalem eſtoit prochaine de la bourgade de Bethanie, à fin qu'on ne s'esbahiſſe de ce que pluſieurs des amis veinrent là pour conſoler les deux ſœurs, leſquels Dieu a voulu qu'ils fuſſent teſmoins du miracle. Car combien que le deuoir d'humanité les euſt là amenez, toutesfois ils auoyent eſte là aſſemblez à vne autre fin par vn conſeil ſecret de Dieu: à ſçauoir à ce que la reſurrectiõ de Lazare ne demeuraſt incognue, ou n'ayant autres teſmoins que ceux de la maiſon. Or l'ingratitude vilene de ceſte nation eſt ici apertement monſtree, en ce qu'vne eſpreuue ſi euidente de la vertu Diuine, monſtree en vn lieu frequenté, deuant vne grande aſſemblee de gens, & pres des portes de la ville, & comme ſur vn eſchaffaut, eſt ſi ſoudain eſuanouye de la veuë de tous. Mais pluſtoſt les Iuifs en fermant malicieuſement les yeux, de propos deliberé ne voyent point ce qui eſtoit au deuant de leur veuë. Or ceci n'eſt point vne choſe nouuelle, ou qui n'aduiene gueres, que les hommes qui d'vne grande conuoitiſe & deſordonné appetit bataillent touſiours apres les miracles, ſoyent totalement hebetez & ſtupides en la conſideration d'iceux. *Les quinze ſtades* ne ſont pas du tout deux mille pas: car le ſtade contient 600 pieds, qui ſont 125 pas.

19 *Et pluſieurs des Iuifs eſtoyent venus à Marie & à Marthe, &c.* C'eſtoit bien le but de ceux ci de conſoler les deux ſœurs: mais Dieu regardoit bien à vne autre fin, comme il a eſté dit. Au reſte, on peut cognoiſtre par ceci que la maiſon de Lazare & de ſes ſœurs eſtoit honorable & de grande apparence. Or pource que ceci eſt vne choſe naturelle, que la mort des amis apporte dueil & triſteſſe aux hommes, ce deuoir duquel parle ici l'Euangeliſte, n'eſt point à reprouuer, ſinon entant qu'vn exces vicieux qui regne en ceſte maniere de faire (comme auſsi és autres endroits & parties de la vie) corrompt la choſe qui de ſoy n'eſt point vicieuſe.

20 *Quand Marthe eut ouy que Ieſus venoit, elle alla, &c.* Marthe ſort hors de la bourgade ou village (comme nous verrons ci apres) non ſeulement parauenture par vne reuerence qu'elle portoit à Chriſt, mais pour le recueillir plus ſecretement: pource que la memoire du danger eſtoit toute fraiſche, & que la rage des ennemis n'eſtoit encore bien appaiſee, laquelle eſtant vn peu adoucie par l'abſence de Chriſt, qui s'eſtoit retiré en Galilee, pouuoit derechef s'embraſer plus fort que iamais, quãd on euſt ouy parler de ſa venue.

21 *Seigneur, ſi tu euſſes eſté ici, mon frere ne fuſt pas mort.* Elle commence ſon propos par vne plainte: combien qu'en ce faiſant elle declare d'vne façon honneſte & modeſte ce qu'elle demande: car c'eſt autant comme ſi elle diſoit, Tu pouuois par ta preſence deliurer mon frere de mort, & main-

tenant auſsi tu le peux: car Dieu ne te refuſera rien. Or en parlãt ainſi, elle laſche plus la bride à ſon affection, qu'elle ne ſe contient ſous la reigle de la foy. Ie confeſſe bien que ces paroles ſont procedees de foy en partie: mais ie di qu'il y a eu des affections deſreiglees meſlees parmi, qui l'ont tranſportee outre les limites. Car d'ou luy viẽt ceſte aſſeurãce, qu'elle ſe promet que ſon frere ne fuſt point mort ſi Chriſt y euſt eſte preſent? Certainement elle n'eſtoit point conceuë d'aucune promeſſe que Chriſt luy euſt faite. Il s'enſuit donc qu'elle obtempere pluſtoſt à ſes deſirs inconſiderément, qu'elle ne ſe ſoumet à Chriſt. Ceci procede bien de la foy, qu'elle attribue à Chriſt puiſſance & ſouueraine bonté: mais quand elle ſe perſuade plus qu'elle n'auoit ouy de Chriſt, cela n'a rien de commun auec la foy: car il faut touſiours retenir le conſentement mutuel qui eſt entre la parole & la foy, à ce que les hommes ne ſe forgent rien follement & à la volee outre la parole de Dieu. Dauantage, Marthe s'arreſtoit trop à la preſence corporelle de Chriſt. La foy donc de Marthe eſtant meſlee & enueloppee de deſirs exceſsifs & deſreiglez, n'eſtant point auſsi du tout ſans ſuperſtition, ne pouuoit reluire d'vne pleine ſplendeur: on en voit ſeulement de petites eſtincelles en ce propos.

23 *Ieſus luy dit, Ton frere reſſuſcitera.* Voyci vne merueilleuſe benignité de Chriſt, en ce qu'eſpargnant Marthe en ces vices que nous auons monſtrez, il luy promet beaucoup plus de ſon bon gré que elle n'auoit oſé demander apertement & preciſément.

24 *Ie ſçay qu'il reſſuſcitera, &c.* Or maintenant on peut voir vne trop grande timidité de Marthe, en ce qu'elle amoindrit ce que Chriſt auoit dit. Nous auons n'agueres remonſtré qu'elle a paſſé plus outre qu'elle ne deuoit, quand elle ſe forgeoit vne eſperance ſelon le propre ſentiment de ſon cœur: maintenant elle tombe en vn autre vice contraire: quand Chriſt luy tẽd la main, en lieu de ſuyure elle s'arreſte tout court comme tremblante. Il faut donc que nous-nous gardions de ces deux extremitez: l'vne, qu'eſtans deſtituez de la parole de Dieu, nous ne humions çà & là des vaines eſperances, comme nous rẽpliſſans de vent. L'autre, que le Seigneur ouurant ſa bouche ne trouue nos cœurs fermez, ou trop eſtroitement ſerrez. Au reſte, Marthe a voulu dire quelque choſe plus grande par ceſte reſponſe, qu'elle n'oſoit eſperer des paroles de Chriſt: comme ſi elle diſoit, Si tu entens parler de la derniere reſurrection, ie ne doute point que mon frere ne doyue eſtre reſſuſcité au dernier iour, & ie me conſole en ceſte aſſeurance: mais ie ne ſçay ſi tu me veux ſignifier quelque choſe plus grande.

25 *Ie ſuis la reſurrection & la vie: qui croit en moy, &c.* Premierement Chriſt dit qu'il eſt la reſurrection & la vie: puis apres il expoſe à part chaſque membre de ceſte ſentence. Il dit donc en premier lieu qu'il eſt la reſurrection: car la reſtitution de mort à vie precede ſelõ l'ordre l'eſtat de vie. Or eſt-il ainſi que tout le genre humain eſt plongé en la mort: nul donc ne ſera participant de la vie, ſi premier il n'eſt reſſuſcité de mort. Ainſi Chriſt enſeigne qu'il eſt le commencement de vie: & puis apres il adiouſte que la perpetuité de vie eſt auſsi vne œuure de ſa grace. Au demeurant, l'expoſition qui s'enſuit incontinent apres, monſtre clairement qu'il parle de la vie ſpirituelle, quand il dit, *Qui croit en moy, encore qu'il fuſt mort, il viura.* Pourquoy donc eſt-ce que Chriſt eſt la reſurrection? Pource que par ſon Eſprit il regenere les enfans d'Adam, qui eſtoyent alienez de Dieu par le peché, à fin que ils commencent à viure d'vne nouuelle vie: duquel propos nous auons parlé plus amplement ci deſſus au 5. chapitre, d. 21. 24. Et ſainct Paul eſt treſbon & fidele expoſiteur de ceci. S'en aillent maintenant ceux qui gazouillent que les hommes ſont preparez par le mouuement de nature à reccuoir la grace de Dieu: c'eſt autant comme s'ils diſoyent que les morts cheminent. Car ce que les hommes viuent, ce qu'ils reſpirent, & ſont garnis de ſens, raiſon, intelligence & volonté, tout cela tend à ruine & perdition: d'autant qu'il n'y a aucune portion ou faculté de l'ame qui ne ſoit corrompue & deſtournee de droiture. Ainſi il aduient que la mort regne par tout: car la mort de l'ame n'eſt autre choſe qu'eſtre eſtrangé & deſtourné de Dieu. Or donc ceux qui croyent en Chriſt, commencent à viure, au lieu qu'ils eſtoyent morts auparauant, pource que la foy eſt vne reſurrection ſpirituelle de l'ame: & par maniere de dire, elle baille vne ame à l'ame, afin qu'elle viue à Dieu: ſuyuant ce paſſage veu ci deſſus, chap. 5. e. 25, Les morts orront la voix du Fils de Dieu: & ceux qui l'auront ouye, viurõt. Certes voyci vn titre excellent donné à la foy, qu'en inſpirant en nous la vie de Chriſt, elle nous deliure de mort.

26 *Et quiconque vit & croit en moy, ne mourra iamais, &c.* C'eſt la declaration du ſecond membre: comment Ieſus Chriſt eſt la vie: à ſçauoir pource qu'il ne laiſſe iamais decheoir la vie, laquelle il à vne fois donnée, ains l'entretient iuſqu'à la fin. Car veu que la chair eſt ſi fragile, que deuiendroyent les hommes, ſi apres auoir vne fois obtenu la vie, ils eſtoyent puis apres delaiſſez à eux-meſme? Et pourtant il faut bien conclurre, que l'eſtat continuel de vie eſt fondé en la vertu d'iceluy-meſme Chriſt, à fin qu'il parface ce qu'il a commẽcé. Or la raiſon pourquoy il eſt dit que les fideles ne meurent iamais: c'eſt pource que leurs ames eſtans regenerees par la ſemence incorruptible, ont l'Eſprit de Chriſt habitant en elles, duquel elles reçoyuent vigueur aſsiduelle, 1. Pier. 1. d. 23. Car combien que le corps ſoit ſubiet à la mort à cauſe du peché, nonobſtant ceſt Eſprit eſt vie à cauſe de iuſtice: cõme il eſt dit en l'Epiſtre aux Rom. 8. b. 10. Et quant à ce que l'homme exterieur ſe gaſte & corrompt tous les iours en eux, tãt s'en faut qu'il ſe perde rien de leur vraye vie pour cela, qu'elle eſt auancee par ce moyen: car l'homme interieur en eſt renouuelé de iour en iour. 2. Corinth. 4. d. 16. Et qui plus eſt, la mort meſme leur eſt comme vne manumiſsion ou affranchiſſement de la ſeruitude de la mort. *Croistu cela?* Il ſemble auis de prime face que Chriſt traitte de la vie ſpirituelle expreſſément, à fin de

deſtourner

deſtourner le cœur de Marthe du deſir qu'elle auoit alors. Elle deſiroit que la vie fuſt rendue à ſon frere. Sur cela Chriſt replicque qu'il eſt autheur d'vne vie plus excellente: à ſçauoir d'autant que par vertu Diuine & celeſte il viuifie les ames des fideles. Au reſte, ie ne doute point qu'il n'ait voulu comprendre double grace. Il propoſe donc ici la vie ſpirituelle & celeſte en general, laquelle il confere à tous les ſiens. Mais il veut de cela faire gouſter la vertu, laquelle il deuoit monſtrer toſt apres en reſſuſcitant Lazare.

27 *Ouy, Seigneur, ie croy que tu es le Chriſt le Fils de Dieu, &c.* Marthe pour prouuer qu'elle croit de Chriſt ce qu'elle en auoit ouy, à ſçauoir qu'il eſtoit la reſurrection & la vie, reſpond qu'elle croit qu'il eſt le Chriſt & le Fils de Dieu. Comme de faict ceſte cognoiſſance comprend en ſoy la ſomme de tous biens. Car il faut touſiours retenir a quelle fin & intention le Meſsias auoit eſte promis en la Loy, & quel office luy eſt attribué par les Prophetes. Or quand Marthe confeſſe que c'eſt luy qui deuoit venir, elle conferme ſa foy par les oracles des Prophetes. Dont il s'enſuit qu'il faut eſperer de luy la pleine reſtauration de toutes choſes, & la parfaite beatitude: brief, qu'il a eſte enuoyé pour dreſſer & ordonner vn vray & parfait eſtat du Royaume de Dieu.

28 Quand elle eut dit cela, elle s'en alla & appela Marie ſa ſœur en ſecret, diſant, Le Maiſtre eſt ici, & t'appelle.

29 Et quand icelle l'ouit, elle ſe leue haſtiuement, & vient à luy.

30 Car Ieſus n'eſtoit pas encore venu à la bourgade, mais il eſtoit au lieu où Marthe l'auoit rencontré.

31 Adonc les Iuifs qui eſtoyent auec elle en la maiſon, & la conſoloyent, quand ils veirent que Marie s'eſtoit leuee ſi toſt, & ſortie, la ſuyuirent, diſans, Elle s'en va au ſepulchre, à fin qu'elle pleure là.

32 Quand donc Marie fut venue là où eſtoit Ieſus, l'ayant veu, elle ſe ietta à ſes pieds, luy diſant, Seigneur, Si tu euſſes eſte ici, mon frere ne fuſt pas mort.

33 Quand Ieſus la veit pleurant, & les Iuifs qui eſtoyent là venus auec elle, auſsi pleurans, il fremit en ſon eſprit, & s'eſmeut ſoy-meſme,

34 Et dit, Ou l'auez-vous mis? Ils luy diſent, Seigneur, vien & le voy.

35 Et Ieſus pleura.

36 Les Iuifs donc dirent, Voyez comment il l'aimoit.

37 Et aucuns d'entr'eux dirent, Ceſtuy-ci qui a ouuert les yeux de l'aueugle, ne pouuoit-il faire auſsi que ceſtuy ne mouruſt point?

38 Lors Ieſus fremiſſant derechef en ſoy-meſme, vient au ſepulchre. Or c'eſtoit vne cauerne, & y auoit vne pierre miſe deſſus.

28 *Et appela ſa ſœur Marie en ſecret, diſant, Le Maiſtre, &c.* Il eſt vray-ſemblable que Chriſt s'arreſta hors de la bourgade à la requeſte de Marthe, à fin qu'il ne ſe miſt en ſi grande trouppe de gens: car elle craignoit le danger, pource que Chriſt eſtoit à grand' peine n'agueres eſchappé de la mort. A fin donc que le bruit ne fuſt trop grand de ſa venue, elle le deſcouure ſecretement à ſa ſœur. Quant à ce qu'elle l'appelle *le Maiſtre*, cela monſtre bien en quelle reputation Chriſt eſtoit enuers ces ſainctes femmes. Car combien qu'elles n'euſſent encore ſi bien profité qu'elles deuoyent: toutesfois ceci eſtoit deſia vne grande choſe, qu'elles s'eſtoyent du tout adonnees pour luy eſtre diſciples. Et le departement ſoudain de Marie pour venir au deuant de luy, eſt vn teſmoignage d'vne ſinguliere reuerence qu'elle luy portoit.

31 *Adonc les Iuifs qui eſtoyent auec elle en la maiſon, &c.* Combien que par le congé de Chriſt Marthe fuſt retournee en la maiſon pour retirer ſa ſœur de la grande compagnie qui eſtoit en la maiſon, neãtmoins Chriſt auoit bien vne autre intẽtion, à ſçauoir qu'il vouloit auoir ceux-ci pour teſmoins du miracle. Vray eſt qu'eux n'y penſent point, mais ce n'a point eſte vne choſe nouuelle, que les hommes ayent eſte conduits ou ils ne tendoyent point, & ce cõme en tenebres, & par vne ſecrete prouidence de Dieu. Ils penſent que Marie va au ſepulchre, à la façon de ceux qui cerchent d'eſtre incitez à pleurer & ſe lamenter. Car ceſte maladie regne couſtumierement, que les maris priuez de leurs femmes, les peres & meres ayans perdu leurs enfans, & d'autre part les femmes vefues de leurs maris, & les enfans ayans perdu leurs peres ou meres, ou couſins, ou autres parens & amis, accroiſſent leurs gemiſſemens & pleurs ambitieuſement par tous moyens qu'ils peuuent auiſer. Et c'eſt la façon commune, qu'on cerche & ramaſſe beaucoup de ſortes d'inuentions à ceſte fin. Les affectiõs des hommes ſont deſia aſſez deſmeſurees: mais voyci le pis, qu'ils incitent leurs affections de nouueaux aiguil-

lons,à ce qu'ils courent contre Dieu d'vne vehemence & impetuoſité plus grande. Au reſte, le deuoir de ceux-ci eſtoit de deſtourner Marie du regard du ſepulchre, à fin que cela ne luy dõnaſt matiere de ſe lamẽter & gemir: toutesfois ils n'vſent applicquer vn remede ſi aſpre, ains eux-meſmes l'entretienent auſsi en ſa douleur deſmeſuree, en luy faiſant compagnie pour aller au ſepulchre. Ainſi aduiẽt-il bien ſouuent, que ceux qui laſchent trop la bride aux affections ou paſsions deſordonnees de leurs amis, ne profitent pas beaucoup en leurs conſolations.

32 *Elle ſe ietta à ſes pieds, luy diſant, &c.* Nous recueillons de ceci que Chriſt eſtoit honoré en ceſte maiſon-la outre la commune façon des hommes. Car combien qu'on euſt accouſtumé de ſe proſterner deuant les rois & grans perſonnages: toutesfois pource que Chriſt n'auoit rien en ſoy qui fuſt royal ou magnifique ſelon la chair, Marie ſe iette à ſes pieds pour vne autre fin. Or elle ne l'euſt point fait, ſi elle n'euſt eſte perſuadee qu'il eſtoit le Fils de Dieu. *Seigneur, ſi tu euſſes eſté ici, &c.* Iaçoit qu'il ſemble bien auis qu'elle parle honorablement de Chriſt, nonobſtant nous auons monſtré n'agueres ce qui eſt de vicieux en ſes paroles: car la vertu de Chriſt qui rempliſſoit le ciel & la terre, ne deuoit eſtre reſtreinte à la preſence corporelle d'iceluy.

33 *Il fremit en ſon eſprit, & s'eſmeut en ſoy-meſme.* Si Chriſt n'euſt eſte eſmeu de compaſsion par leurs larmes, il euſt pluſtoſt touſiours tenu vne meſme contenance ſans changer: mais quand de ſon bon gré il ſe conforme à ces pleurans, iuſques à pleurer auec eux, il monſtre qu'il a compaſsion: car (ſelon mon iugement) l'Euangeliſte exprime la cauſe d'vne telle affection, quand il dit *qu'il veit Marie & les autres pleurans.* Nonobſtant ie ne doute point que le Seigneur Ieſus n'ait regardé plus haut, à ſçauoir à la miſere & calamité commune de tout le genre humain. Car il ſçauoit bien que ſon Pere luy auoit enioint & ordonné, & à quelle fin il auoit eſte enuoyé au monde, à ſçauoir à fin qu'il nous deliuraſt de tous maux. Comme il a accompli ceci par œuure, auſsi a-il voulu monſtrer qu'il l'accompliſſoit à bon eſcient & de bon cœur. Voulant donc reſſuſciter Lazare, auant que donner remede ou quelque aide, il teſmoigne par le fremiſſement de ſon eſprit, par vn vif & poignant ſentiment de douleur, & par ſes larmes, qu'il eſt autant eſmeu de nos maux, comme ſi luy-meſme les enduroit en ſa propre perſonne. Mais comment, le fremiſſement & le troublement competent-ils à la perſonne du Fils de Dieu? Pour autãt qu'il ſemble à aucuns que c'eſt vne abſurdité, de dire que Ieſus Chriſt ait eſte ſubiet aux paſsions humaines comme quelqu'vn d'entre les hommes, ils penſent qu'il n'a point eſte autrement marri ne ioyeux, ſinon d'autant qu'il a receu en ſoy ces affections par vne diſpenſation ſecrete, toutes fois & quantes que bon luy a ſemblé. Sainct Auguſtin penſe que l'Euangeliſte a dit ceci en ce ſens, *Qu'il s'eſmeut en ſoy-meſme*, en lieu que les autres ſont tranſportez de leurs affections, leſquelles regnent, ou pluſtoſt exercent tyrannie, pour troubler leurs entendemens. Il penſe donc que le ſens ſoit, Que Ieſus Chriſt, qui autrement eſtoit poſé & exempt de toutes paſsions, a fait venir en ſoy ce fremiſſement & douleur de ſon bon gré. Mais (ſelon mon iugement) ceſte ſimplicité s'accorde à mieux auec l'Eſcriture, ſi nous diſons que quand le Fils de Dieu a veſtu noſtre chair, il a auſsi veſtu nos affections humaines de ſon propre gré: en ſorte qu'il n'a eſte en rien different de ſes freres, excepté peché. Par ce moyen nous ne diminuons rien de la gloire de Chriſt, quand nous diſons que ç'a eſte ſeulement vne ſoumiſsion volontaire, par laquelle eſt aduenu qu'il a eſte ſemblable à nous és affections de l'ame. Au ſurplus, puis qu'il s'eſt ſoumis dés le commencement, il ne faut point penſer qu'il ait eſte vuide & exempt de ces paſsions. Et en cela il a monſtré qu'il eſtoit noſtre frere, à fin que nous ſçachions que nous auons vn Mediateur qui pardonne facilement à nos infirmitez, leſquelles il a experimentees en ſoy-meſme, & qu'il eſt preſt de nous ſecourir. Si quelqu'vn fait ceſte obiection, Veu que les paſsions des hommes ſont vicieuſes, cela ne eſt pas bien conuenable qu'elles ſoyent communes au Fils de Dieu auſsi bien qu'à nous: ie reſpon à cela, qu'entre Chriſt & nous il y a grande difference: car la raiſon pourquoy nos affections ou paſsions ſont vicieuſes, c'eſt pource qu'elles courent desbordément, & ne tienent aucune meſure. Mais quant au Fils de Dieu, pource que ſes affections eſtoyent diſpoſees au ſeruice & obeiſſance de Dieu, & bien moderees, auſsi n'y auoit-il aucun vice en elles. Mais pour mieux dire, les affections & paſsions des hommes ſont doublement vicieuſes & corrompues. Premierement, pource qu'elles ſont portees par vn mouuement impetueux, & ne ſont compaſſees à vne vraye reigle de modeſtie: ſecondement, pource qu'elles ne procedent pas touſiours d'vne iuſte cauſe, ou pour le moins elles ne ſont point rapportees à vne fin legitime. Ie di qu'il y a de l'exces, pource que nul n'eſt reſiouy ou contriſté en telle meſure qu'il faut, ou autant que Dieu permet. Et dauantage, il y en a pluſieurs qui ſe desbordent entierement. Outreplus, la vanité de noſtre entendement fait que nous ſommes marris ou contriſtez pour des choſes de neant, ou ſans cauſe & iuſte raiſon: & ce d'autant que nous ſommes trop adonnez au monde. Or il n'y a rien eu de tout cela en Chriſt: car il n'a eu paſsion ou affection quelconque en ſoy, qui ſoit ſortie hors de ſa meſure, & qui ait outrepaſſé ſes limites: il n'en a pas eu vne ſeule laquelle ne fuſt iuſte, & qui ne procedaſt de raiſon & droit iugement. Et à fin que ceci ſoit plus clairement entendu, il eſt beſoin que nous facions diſtinction entre la premiere nature de l'homme, telle qu'elle auoit eſte creée de Dieu, & ceſte nature du tout corrompue & baſtarde, laquelle eſt deprauee par le peché. Dieu en creant l'homme, luy bailla des affections, mais c'eſtoyent affections rangees & obeiſſantes à raiſon. Or ce que maintenant elles ſont deſreiglees & rebelles, c'eſt vn vice accidental, c'eſt à dire venant d'ailleurs que du Createur. Chriſt a prins les affections humaines, mais ç'a eſte ſans le deſordre ou deſreiglement, qui fait que quiconque obtempere aux

paſsions

paſsions de la chair, n'eſt point obeiſſant à Dieu. Bien eſt vray que Chriſt s'eſt troublé en ſoy-meſme, & a eſté grandement eſmeu, mais ç'a eſté tellement qu'il s'eſt contenu ſous la bonne volonté de ſon Pere. En ſomme, ſi nous faiſons comparaiſon entre ſes affections & paſsions, & les noſtres, il y aura autant de difference qu'il y a entre vne eau pure & gracieuſement coulante ſans bourbier ou limon, & des eſcumes troubles & boueuſes. Au reſte, le ſeul exemple du Fils de Dieu nous doit ſuffire pour refuter l'endurciſſement que les Stoiques requeroyent en l'homme, en ſorte qu'il n'y euſt en luy aucun changement. Car d'ou eſt-ce que nous deuons attendre la reigle de perfection ſouueraine ſinon de Chriſt? Pluſtoſt donc il nous faut efforcer qu'ayans corrigé & donté la rebellion de laquelle nos affections ſont enueloppees à cauſe du peché d'Adam, nous ſuyuions Chriſt comme noſtre conducteur & guide, lequel nous range & tiene en bride. Suyuant cela ſainct Paul ne requiert point de nous vne ſtupidité endurcie, mais il nous commande que nous moderions noſtre dueil, à ce que ne ſoyons abatus de triſteſſe, comme les incredules, qui n'ont point d'eſperance, 1. Theſſ. 4.b.13. Car auſsi le Fils de Dieu a prins nos affections en ſoy, à fin que nous puiſsions reprimer & ſubiuguer par ſa vertu tout ce qui eſt de vicieux en icelles.

36 *Les Iuifs donc dirent, Voyez comme il, &c.* Sainct Iean nous deſcrit ici double opinion qu'on auoit de Chriſt. Car quant à ces premiers-ci qui diſoyent, Voyla comment il l'aimoit: combien que ils ne l'ayent pas en telle eſtime qu'il faloit, veu qu'ils ne luy attribuent rien que ce qui peut conuenir à l'homme, toutesfois ils en parlent plus modeſtement & raiſonnablement que ne font les autres qui meſdiſent malicieuſement de luy, d'autant qu'il n'auoit gardé Lazare de mourir. Car ie ſçoit que ils louent la vertu de Chriſt, de laquelle les autres ne diſent mot, ce n'eſt pas toutesfois ſans quelque reproche. On voit bien clairement par cela que les miracles que Chriſt auoit deſia faits, ne leur eſtoyent point incognus mais tant plus vilene & deteſtable eſt ceſte ingratitude, qu'ils ne font point de difficulté de murmurer de ce que maintenant il s'eſt deporté de beſongner en vn endroit. Les hommes ont touſiours eſté ingrats enuers Dieu en ceſte façon, & ont encore ce vice auiourd'huy. S'il ne fait toutes choſes ſelon noſtre fol appetit, tout incontinent à belles plaintes & murmures, diſans ainſi, Puis qu'il a accouſtumé de nous aider iuſques à ceſte heure, pourquoy eſt-ce qu'il nous delaiſſe maintenant, & nous fruſtre de noſtre attente? Or il y a ici double mal: car combien que nous deſirions ce qui n'eſt beſoin ni expedient, toutesfois nous voulons aſſubietir Dieu aux peruerſes affections de noſtre chair. Le ſecond mal eſt que nous ſommes demãdeurs importuns, & l'ardeur d'impatience nous tranſporte auant le temps.

38 *Lors Ieſus frémit derechef en ſoy-meſme.* Pource que Chriſt ne vient point au ſepulchre de Lazare comme vn ſpectateur oiſif, ains comme vn champion ſe preparant au combat, il ne ſe faut esbahir s'il fremit derechef: car il auoit deuant les yeux la tyrannie violente de la mort, laquelle il deuoit veincre. Il y en a aucuns qui expoſent que ce fremiſſement luy eſt procedé de courroux ou indignation, d'autant que ceſte incredulité, de laquelle nous auons parlé, le faſchoit: mais l'autre raiſon me ſemble eſtre beaucoup plus propre, à ſçauoir qu'il a pluſtoſt regardé au faict qu'aux hommes. S'enſuyuent diuerſes circonſtances, leſquelles donnent beaucoup mieux à cognoiſtre la vertu de Chriſt en la reſurrection de Lazare: à ſçauoir le temps de quatre iours que le ſepulchre eſtoit muni d'vne pierre, laquelle Ieſus commande qu'on oſte en la preſence de tous.

39 Ieſus dit, Leuez la pierre. Et Marthe, la ſœur de celuy qui eſtoit mort, luy dit, Seigneur, il put deſia: car il y a eſté quatre iours.

40 Ieſus luy dit, Ne t'ay-ie pas dit que ſi tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

41 Ils leuerent donc la pierre de deſſus le lieu ou giſoit le mort. Adonc Ieſus eſleuant ſes yeux en haut, dit, Pere, ie te ren graces que tu m'as exaucé.

42 Ie ſçauoye biẽ que tu m'exauces touſiours: mais ie l'ay dit à cauſe de la multitude qui eſt à l'entour, à fin qu'ils croyent que tu m'as enuoyé.

43 Ayant dit ces choſes, il cria à haute voix, Lazare, vien dehors.

44 Adonc ſortit le mort, ayant les mains & les pieds liez de bandes, & ſa face eſtoit enueloppee d'vn couure-chef. Ieſus leur dit, Deſliez-le, & le laiſſez aller.

39 *Seigneur, il put, &c.* C'eſt-ci vn ſigne de desfiance, d'autant qu'elle ſe promet moins de la vertu de Chriſt qu'elle ne deuoit. La racine du mal vient de ce qu'elle meſure la puiſſance incompreheſible de Dieu ſelon le ſentiment de ſa chair. Car pource qu'il n'y a rien qui conuiene moins à la vie que la pourriture & puanteur, Marthe penſe par ce moyen qu'il n'y a plus de remede. Ainſi, quand nos entendemẽs ſont ſaiſis de penſees eſgarees, nous repouſſons Dieu, (par maniere de dire) à ce qu'il n'accõpliſſe ſon œuure en nous. Et certes ſi l'a point tenu à Marthe, q̃ Lazare ſon frere ne ſoit perpetuellemẽt demeuré au ſepulchre, d'autãt que ſe retranchãt l'eſperãce de la vie d'iceluy, elle s'efforce auſsi

d'empeſcher Chriſt de le reſſuſciter : & toutesfois il s'en faloit beaucoup que ce fuſt ſon intention. Voyla que nous apporte l'imbecillité trop grande de la foy, qu'eſtans diſtraits çà & là, nous combatons contre nous-meſmes: & quand nous demandons aide à Dieu, en luy tendant vne main, nous repouſſons de l'autre main ceſte meſme aide, ſi toſt qu'il nous la preſente. Vray eſt que Marthe n'auoit point menti, en diſant, Ie ſçay que tout ce que tu demanderas à Dieu, il le te donnera: mais vne foy confuſe & enueloppee ne peut pas profiter beaucoup ſinon qu'elle ſoit miſe en œuure, quand on eſt venu au faict. Au reſte, nous pouuons contempler en Marthe, combien il y a de diuers defauts de foy, & meſme és plus ſaincts & plus gens de bien. Elle eſtoit venue la premiere au deuant de Chriſt, qui eſtoit vn grand teſmoignage de ſa religion, ſaincte affection & reuerence enuers Chriſt: toutesfois elle ne ceſſe de luy mettre des empeſchemens au deuant. A fin donc que la grace & bonté de Dieu troue acces & ouuerture à nous, apprenons à luy attribuer beaucoup plus grãde puiſſance que nos ſens ne pourront comprendre. Que ſi la premiere, & vne ſeule promeſſe de Dieu n'a aſſez de vigueur enuers nous, pour le moins à l'exemple de Marthe, obeiſſons & acquieſçons quand il nous conferme pour la ſeconde & troiſieme fois.

40 *Ne t'ay-ie pas dit, &c.* Il reprend la desfiance de Marthe, de ce qu'elle ne conçoit ſuffiſante eſperance de la promeſſe qu'elle auoit ouye. Or on peut facilement voir par ce paſſage, que plus lõg propos & paroles ont eſte tenues à Marthe, que ſainct Iean n'exprime ici de mot à mot. Combié que (comme i'ay deſia dit) Chriſt vouloit dire ceci meſme, quand il s'appeloit reſurrection & vie. Marthe donc eſt ici reprinſe de ce qu'elle n'attend quelque œuure Diuine. *Que ſi tu crois.* Ceci eſt dit non ſeulement pource que la foy nous ouure les yeux, à fin que nous puiſsions contempler la gloire de Dieu reluiſante en ſes œuures, mais auſsi pource que noſtre foy prepare le chemin, & fait voye à la puiſſance, miſericorde, & bonté de Dieu, à fin qu'elle ſe monſtre enuers nous: comme il eſt bien dit au Pſeaume 81.c.11, Ouure ta bouche, & ie la rempliray. Comme au contraire l'incredulité ferme l'entree à Dieu, & (par maniere de dire) luy tiẽt les mains cloſes. Pour ceſte raiſon il eſt dit en ſainct Matthieu chapitre 13.g.58, Ieſus ne pouuoit là faire aucun miracle, à cauſe de leur incredulité. Non pas que la vertu de Dieu ſoit attachee à l'appetit ou plaiſir des hommes: mais pource qu'entant qu'en eux eſt, ils la chaſſent & repouſſent par l'empeſchement de leur malice, ils ne meritẽt pas qu'elle leur ſoit manifeſtee. Vray eſt que Dieu ſurmonte bien ſouuent tels empeſchemens: neantmoins toutes les fois qu'il retire ſa main, à ce qu'il n'aide aux incredules, cela ſe fait pource qu'eſtans comme enſerrez dedans les deſtroits de leur infidelité, ils ne luy laiſſent point d'entree. *Tu verras la gloire.* Il faut ici noter que le miracle eſt appelé par Chriſt, *La gloire de Dieu*, d'autant que Dieu monſtrant en iceluy la puiſſance ou vertu de ſa main, glorifie ſon Nom. Or maintenant Marthe ne ſe contentant de ce ſecond propos de Chriſt, ſouffre que la pierre ſoit oſtee. Elle ne voit encore rien, mais pource qu'elle oit que le Fils de Dieu ne commande point cela ſans cauſe, elle depẽd volontiers du ſeul commandement d'iceluy.

41 *Adonc Ieſus eſleuant ſes yeux en haut, &c.* Cela eſtoit vn ſigne d'vn homme vrayement diſpoſé à prier: car auant que quelqu vn puiſſe droitement inuoquer Dieu, il faut qu'il ſoit conioint auec luy: ce qui ne ſe peut faire ſinon qu'eſtant eſleué par deſſus la terre, il monte iuſques aux cieux. Il eſt bien certain que les yeux ne ſont pas cela, veu que les hypocrites qui ſont plongez dedans les ordures profondes de leur chair, ſemblent attirer le ciel à eux par leur regard affreux & de trauers: mais en lieu que les hypocrites ne ſont cela que par ſemblant, il faut que les enfans de Dieu l'accompliſſent rondement & en verité. Et toutesfois celuy qui leue ſes yeux en haut, ne doit point là enfermer Dieu par ſa cogitation, lequel remplit le ciel & la terre, eſtant eſpars partout. Mais pource que les hommes ne peuuent iamais deſuelopper leurs entendemens des lourdes ou charnelles imaginatiõs, qu'il ne demeure en leurs teſtes quelque opinion abiecte & terriene de Dieu, ſinon quand leurs eſprits ſont haut eſleuez par deſſus le monde: à ceſte cauſe l'Eſcriture nous renuoye au ciel, & teſmoigne que c'eſt le ſiege de Dieu, & ſon habitation, Iſaie chapitre 66.a.1. Quant aux yeux, ce n'eſt point vne telle ceremonie qu'il la faille touſiours obſeruer, & telle que ſans icelle nous ne puiſsions faire oraiſon droite & bonne: car le Peager lequel à la face baiſſee contre terre, ne laiſſe pas pourtant de percer le ciel par ſa foy. Neantmoins ceſt exercice eſt vtile & profitable, par lequel les hommes ſe reſueillent pour aller cercher Dieu. Mais bien plus, la grande ardeur de prier ſouuentesfois eſmeut tellement le corps, que ſans y penſer il ſuit de ſoy-meſme l'affection du cœur. Certes il ne faut douter que quand Chriſt eſleua les yeux au ciel, il n'ait eſte là raui d'vne vehemence admirable. Ioint que comme il auoit toute ſa penſee vers ſon Pere, auſsi a-il voulu attirer à luy les autres auec ſoy. *Pere, ie te rens graces.* Il commence par action de graces, & toutesfois il n'auoit rien demandé. Mais combien que ſainct Iean ne recite pas que Ieſus Chriſt ait dreſſé quelque formule de priere, neantmoins il ne faut point douter qu'iln'y ait eu quelque requeſte precedente: car il ne pouuoit eſtre ouy ſans cela. Et il eſt facile à croire qu'au milieu de ſes fremiſſemens deſquels l'Euangeliſte a parlé, il a prié, d'autant que ceci ne conuiendroit nullement, qu'il ſe fuſt tempeſté dedans ſoy-meſme, comme ont accouſtumé les hommes ſtupides. Maintenant ayant impetré la vie de Lazare, il rend graces à ſon Pere. Au demeurant, quant à ce qu'il recognoiſt ceſte vertu eſtre de ſon Pere, & qu'il ne s'attribue rien, en cela il ſe declare ſeulement eſtre miniſtre & ſeruiteur de ſon Pere: car ſelon qu'il s'accommode à la capacité des hommes, tantoſt il maintient ouuertement ſa Diuinité & s'attribue tout ce qui eſt de Dieu, tantoſt ſe contentant de repreſenter la perſonne d'vn homme, il cede à ſon Pere toute la

gloire

gloire de Diuinité. L'Euangeliſte accorde ici tresbien l'vn & l'autre en vn mot, quand il dit que Chriſt eſt ouy de ſon Pere: mais qu'il rend graces, à fin que les hommes ſçachent qu'il a eſté enuoyé du Pere, c'eſt à dire, qu'ils le recognoiſſent Fils de Dieu. Car pource que la maieſté de Chriſt ne pouuoit eſtre apprehendee en ſa hauteſſe & grandeur, la vertu de Dieu qui eſt apparue en la chair d'iceluy, a eſleué de degré en degré iuſques à ceſte hauteſſe les ſens groſsiers & tardifs des hommes. Ainſi, puis qu'il a voulu eſtre entierement noſtre, il ne ſe faut esbahir s'il s'accommode à nous en diuerſes ſortes: & meſme puis qu'il a ſouffert d'eſtre aneanti pour nous, il n'y a nulle abſurdité de dire qu'il s'abaiſſe pour l'amour de nous.

42 *Ie ſçauoye bien, &c.* Il preuient à fin que nul ne penſaſt qu'il n'euſt point vne ſi grande grace, & ne fuſt ſi bien venu enuers ſon Pere, qu'il ne luy fuſt fort facile & aiſé de faire tous les miracles qu'il luy euſt pleu. Il ſignifie donc qu'il y a vn ſi bon accord entre luy & ſon Pere, que le Pere ne luy deniera rien, & meſme qu'il n'auoit beſoin de prier, veu qu'il ne faiſoit ſinon executer ce qu'il ſçauoit bien luy eſtre enioint de ſon Pere. Mais à fin que les hommes cogniſſent mieux que ce miracle eſtoit vne œuure vrayement Diuine, il a pour ceſte cauſe inuoqué le nom du Pere. On pourra replicquer, Pourquoy donc n'a-il reſſuſcité tous les morts? Mais la reſponſe eſt facile: à ſçauoir que par le conſeil de Dieu il y a eu certain nombre limité aux miracles, tel qu'il cognoiſſoit ſuffire pour l'approbation de l'Euangile.

43 *Il cria à haute voix, Lazare, &c.* En ce qu'il ne touche point de la main, ains ſeulemẽt s'eſcrie de la voix, ſa puiſſance Diuine ſe demonſtre beaucoup mieux. Auec ce il nous propoſe vne efficace ſecrete & admirable de ſa Parole. Car comment eſt-ce que Chriſt rend la vie aux morts, ſinon par la Parole? Et pourtant il a mõſtré en reſſuſcitant Lazare, vn ſigne viſible de ſa grace ſpirituelle, laquelle les fideles experimentent tous les iours, par le ſentiment de leur foy.

44 *Ayant les mains & les pieds liez de bandes, &c.* L'Euangeliſte fait mention expreſſe du couure-chef & des bandes, à fin que nous entendions que Lazare eſt ſorti hors du ſepulchre tout ainſi qu'il y auoit eſté mis. Les Iuifs gardent encore auiourd'huy ceſte façon d'enſeuelir, qu'ils couurent le corps d'vn linceul, & enueloppent la teſte à part d'vn couure-chef. *Deſliez-le, & le laiſſez aller.* Il ne reſtoit plus que cela pour amplifier la gloire du miracle, à fin que les Iuifs touchaſſent meſmes des mains ceſte œuure Diuine, laquelle ils auoyent veuë de leurs yeux. Car Chriſt pouuoit bien faire que Lazare iettaſt là les bandes deſquelles il eſtoit lié, ou que d'elles-meſmes elles ſe deſtachaſſent: mais il s'eſt voulu ſeruir des mains des aſsiſtans, à fin qu'elles en fuſſent comme teſmoins. Or les Papiſtes ſe monſtrent plus que ridicules, qui tirent leur confeſsion auriculaire de ceci. Voyci qu'ils diſent, Apres que Chriſt eut rendu la vie à Lazare, il a voulu que ſes Apoſtres le deſliaſſent. Ce n'eſt donc aſſez que nous ſoyons reconciliez à Dieu, mais auec cela il faut que l'Egliſe nous pardonne nos pechez. Mais d'ou deuinent-ils que ceſte commiſsion ait eſte donnee aux Apoſtres de deſlier Lazare? Pluſtoſt au contraire, nous pouuons recueillir qu'il commande cela aux Iuifs, pour leur oſter tout ſcrupule & doute.

45 Parquoy pluſieurs des Iuifs qui eſtoyent venus à Marie, & auoyent veu les choſes que Ieſus auoit faites, creurent en luy.

46 Mais aucuns d'eux s'en allerent aux Phariſiens, & leur dirent les choſes que Ieſus auoit faites.

47 Adonc les principaux Sacrificateurs, & les Phariſiens aſſemblerent le conſeil, & diſoyent, Que faiſons-nous? car c'eſt homme-ci fait beaucoup de ſignes.

48 Si nous le laiſſons ainſi, chacun croira en luy: & les Romains viendront qui nous raſeront, & le lieu, & la nation.

49 Alors l'vn d'eux, 'appelé' Caiphe, qui eſtoit le ſouuerain Sacrificateur de ceſte annee-là, leur dit, Vous ne ſçauez rien:

50 Et ne penſez point qu'il nous eſt expedient qu'vn homme meure pour tout le peuple, & non point que toute la nation periſſe.

51 Or cela ne dit-il point de par ſoy-meſme: mais luy eſtãt ſouuerain Sacrificateur de ceſte annee-la, prophetiza que Ieſus deuoit mourir pour la nation:

52 Et non ſeulement pour ceſte nation, mais à fin auſsi qu'il aſſemblaſt en vn les enfans de Dieu qui eſtoyent diſperſez.

45 *Parquoy pluſieurs des Iuifs qui eſtoyent venus, &c.* Chriſt n'a point permis que le miracle que il auoit fait fuſt ſans fruict: car par ce moyen il en tira aucuns à la foy. Auſsi faut-il que nous entendions que les miracles ont double vſage, à ſçauoir, ou qu'ils nous preparent & diſpoſent à la foy, ou

qu'ils nous confermẽt en icelle. Le premier vſage eſt ici denoté par l'Euangeliſte: car il entend que ceux deſquels il parle, ont eu en admiration & reuerence la puiſſance Diuine de Chriſt, pour ſe ſoumettre à eſtre ſes diſciples, autrement le miracle de ſoy ne pouuoit ſuffire pour auoir foy. Et pourtant, par ce mot de *Croire*, il ne nous faut ici entendre autre choſe, ſinon vne docilité & promptitude a receuoir la doctrine de Chriſt. Es autres qui accuſent Chriſt, on y apperçoit vne ingratitude vilene & deteſtable, ou pluſtoſt vne rage horrible. Dont nous recueillons combien l'impieté eſt aueugle & forcenee. Et vrayement la reſurrection de Lazare deuoit amollir voire des cœurs de pierre, mais il n'y a œuure de Dieu que l'impieté n'infecte ou corrompe par l'amertume de ſon venin. Ainſi dõc, auant que les hommes puiſſent faire leur profit des miracles de Dieu & de ſes œuures, il faut neceſſairement qu'ils ayent premierement le cœur purgé. Car ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, & qui ne luy portent nul honneur ne reuerence, quand le ciel & la terre ſe deuroyent meſler & brouiller enſemble, encore ne ceſſeront-ils de reietter la ſaincte & bonne doctrine. Ainſi voyons-nous auiourd'huy pluſieurs ennemis furieux de l'Euangile ſemblables à gens phrenetiques, combatre contre la main ouuerte & manifeſte de Dieu. Cependant toutesfois ils requierent des miracles de nous, & ne les demandent point à autre fin, ſinon pour monſtrer qu'ils ſont des monſtres horribles entre les hõmes, en reſiſtant opiniaſtrement. Or quant à ce que ce rapport eſt fait aux Phariſiens pluſtoſt qu'à quelques autres, c'eſt pource que ſelon leur hypocriſie ils eſtoyẽt plus aſpres à combatre l'Euangile, & à oppugner la verité de Dieu. Pour ceſte meſme raiſon il les nomme bien toſt apres expreſſement, quand il dit, *Que le conſeil fut aſſemblé*. Vray eſt qu'ils eſtoyent vne partie des Sacrificateurs, mais l'Euangeliſte les nomme ſpecialement, d'autant qu'ils eſtoyent comme ſoufflets pour enflammer la rage de tout le conſeil.

47 *Adonc les principaux Sacrificateurs, & les Phariſiens aſſemblerent le conſeil, &c.* On voit ici vn aueuglement és Sacrificateurs non moins eſtrãge & horrible qu'es autres. S'ils n'euſſent eſte plus que ſtupides & brutaux, pour le moins deuoyent-ils eſtre touchez de quelque reuerence de Chriſt, apres vne eſpreuue ſi manifeſte de ſa vertu Diuine: maintenant ils s'aſſemblent de propos deliberé pour enſeuelir la gloire de Dieu, du regard de laquelle ils ſont contreints d'eſtre eſtonnez. Bien eſt vray qu'ils ne diſent point ouuertement qu'ils veulent faire la guerre à Dieu: mais comme ainſi ſoit que ils ne peuuent eſteindre Chriſt, ſinon en renuerſant la vertu de Dieu, auſsi eſt-il bien certain qu'ils combatent contre ceſte vertu ouuertement, par vne outrecuidance & audace ſacrilege. L'impieté voirement eſt touſiours orgueilleuſe & pleine de meſpris de Dieu, toutesfois elle ne ſe desborde pas du premier coup iuſques là, qu'elle dreſſe ſes cornes contre Dieu: mais apres que les hommes ont longuement reſiſté à Dieu, voyci la fin qui en aduient, qu'ils s'efforcent de monter ſur les cieux à la façon des Geans, ſans aucune crainte de la Diuine maieſté. Car ils confeſſent bien que Chriſt fait pluſieurs miracles. Et d'ou a-il ſi grande vertu? ils ſe peparent donc de propos deliberé, & de malice obſtinee, à opprimer la vertu de Dieu, laquelle reluit és miracles & œuures admirables de Ieſus Chriſt. Cependant Dieu n'eſt point oiſif, mais combien qu'il diſsimule pour quelque temps, il ſe mocque & rit de leur folle arrogance, iuſques à ce que le tẽps viene de monſtrer ouuertement ſon courroux: comme il eſt dit au Pſeaume 2. d. 12. *Que faiſons-nous?* Ils accuſent leur laſcheté par ces paroles: comme s'ils diſoyent que leur pareſſe eſtoit cauſe que Chriſt s'auançoit de plus en plus: pource que en ſe monſtrant diligens, ils pouuoyent rompre ſon cours. Telle eſt la folle confiance & hardieſſe outrecuidee des infideles, par laquelle ils ſe promettent orgueilleuſement toutes choſes, comme s'il eſtoit en leur puiſſance de faire ſelon leur appetit, & comme ſi l'euenement des affaires ne pouuoit eſtre que ſelon leurs deſirs. Et ſi on conſidere bien le tout, ils oppoſent ici leur induſtrie, & en font vn bouclier contre la vertu Diuine, comme s'ils pouuoyent veincre Dieu par leurs diligences, & à force de ſe demener.

48 *Si nous le laiſſons ainſi, chacun croira en luy, & les Romains viendront, &c.* Que ſera-ce s'ils ne le laiſſent point? C'eſt ce qui a eſte dit, qu'ils penſent fermement qu'il eſt bien en leur puiſſance de fermer le chemin à Chriſt, & de le garder de paſſer plus outre, pourueu qu'ils mettent peine de l'empeſcher. Or ſi Chriſt euſt eſte quelque trompeur ou affronteur, il eſt bien vray que leur office eſtoit de s'oppoſer, à fin qu'il ne retiraſt les brebis du troupeau du Seigneur: mais en confeſſant ſes miracles & œuures admirables, ils monſtrent aſſez qu'ils ne ſe ſoucient pas beaucoup de Dieu, la vertu duquel ils meſpriſent ſi orgueilleuſement & hardiment. *Et les Romains viendront.* Ils prenent vne belle couleur pour couurir leur meſchanceté: à ſçauoir le deſir & zele du bien public. La principale crainte qui leur rongeoit le cœur, eſtoit que leur domination tyrãnique ne fuſt miſe bas: mais ils font ſemblant d'eſtre ſongneux du Temple, du ſeruice & honneur de Dieu, du nom de leur nation, & de l'eſtat du peuple. Et à quel propos tout ceci? car il ne ſemble point qu'ils cerchent de telles belles couuertures pour tromper. Ils ne preſchent point publicquement & ouuertement deuant le peuple, mais deliberent à part entr'eux & en ſecret. Veu qu'ils ſe ſentent tous coulpables d'vne meſme trahiſon & deſloyauté, que ne produiſent-ils rondement & franchement leurs conſeils & opinions? C'eſt pource que quoy qu'impieté ſoit lourde, euidente & conueincue, toutesfois elle eſt quaſi touſiours accompagnee d'hypocriſie. Ainſi, elle s'entortille de circuits obliques, ou cachetes, à fin qu'elle deçoyue ſous eſpece de vertu. Vray eſt que la principale intention de ceux-ci, eſtoit de monſtrer quelque apparence de grauité, & de prudence honneſte & moderee pour tromper les autres: toutesfois il eſt bien facile à croire qu'eux-meſmes ont eſte deceus de ceſte vaine maſque, ſe faiſans accroire que

ce leur

ce leur estoit vne iuste occasion de persecuter Christ. Voyla comment les hypocrites, cõbien que leur conscience les redargue au dedans, neantmoins s'enyurent puis apres de vaines imaginations, à fin qu'en pechant ils semblent estre innocens. Cependant ils se contrediſent à eux-mesmes ouvertemẽt: car du commencement ils ont confessé que Christ faisoit beaucoup de miracles: maintenant ils craignent les Romains, comme s'il n'y auoit point assez & plus qu'assez de secours en la vertu de Dieu, laquelle se monstroit presente en ces signes-la. *Les Romains viendront, &c.* L'Euangeliste signifie que c'estoit-ci la somme de leur deliberation & conseil, de se donner garde du danger qui estoit eminent. Voyci qu'ils disent, Si les Romains entendent que quelque chose soit innouee en l'estat & au gouuernement public, il est à craindre qu'ils n'enuoyent vne armee pour ruiner & destruire nostre nation auec le Temple, & le seruice de Dieu. Or c'est vne consultation peruerse, quand on cerche d'euiter les dangers, desquels il est impossible de se desuelopper si on ne se veut destourner du droict chemin. Il faut demander en premier lieu, que c'est que Dieu nous commande & ordonné, & qu'il veut que nous facions: & puis nous-nous deuons là fermement arrester, quoy qu'il en puisse aduenir. Mais ceux-ci deliberent d'esteindre & oster du milieu Iesus Christ, de peur que quelque inconuenięt n'aduiene finalement, quand ils l'auront souffert perseuerer comme il a commencé. Et s'il est enuoyé de Dieu? Reieteront-ils vn Prophete de Dieu du milieu d'eux, à fin qu'ils rachetent la paix auec les Romains? tels sont les conseils de ceux qui ne reuerent point Dieu de cœur, & à bon escient. Ils ne se soucient point de droiture & equité, pource qu'ils dependent seulement de l'euenemẽt. Mais la seule façon de bien & sainctement deliberer, est, premierement que nous cerchions ce qui est bon deuant Dieu, & ce qui luy est agreable: puis apres, que suyuions hardiment tout ce qu'il ordonne, & que nulle crainte ne nous face perdre courage, voire quãd nous serions assiegez de mille morts: car il ne nous faut point dresser nos operations à chacune bouffee de vent, mais nous les deuons perpetuellement compasser à la bonne & saincte volonté de Dieu, & non d'autre. Quiconque mespriſe hardiment les dangers, ou pour le moins ayant surmonté la crainte d'iceux, obeit simplement à Dieu, il aura finalement vne issue bonne & heureuse, car contre l'esperãce de tous les hommes, nostre bon Dieu benit la constance qui est fondee en l'obeissance de sa Parole. Mais quant aux incredules, tant s'en faut qu'ils profitent en se donnant garde, que tant plus qu'ils sont craintifs, ce sont d'autant plus de laqs qu'ils rencontrẽt pour s'entortiller. Au reste, nous auons en ceste histoire la forme de nostre temps naifuement descrite. Ceux qui demãdent d'estre reputez sages, bien auisez, & regardans de loin, ont à tous propos ceste chanson en la bouche, Qu'il faut auoir soin de la tranquillité publicque, & du commun gouuernement: que la reformation que nous taschons d'introduire, n'est pas sans beaucoup de dangers & grans perils. Apres qu'ils nous ont chargez de ceste fausse enuie ils ne trouuent point de reme de plus court que d'enseuelir ou esteindre la memoire de Christ, pour obuier à tous troubles. Voire, comme s'il estoit possible de voir bonne issue d'vn si meschant mespris de la grace de Dieu, quand pour appaiser les troubles, ils inuentent ce remede, que la doctrine de salut soit du tout abolie. Mais plustost, ce que tels meschans craignent leur aduiendra: & combien qu'encores ils puissent obtenir ce qu'ils esperent, toutesfois la recompense est trop desraisonnable, d'appaiser le monde en offensant Dieu. *Osteront nostre lieu.* On ne sçauroit pas bien dire s'ils entendent le Temple ou leur pays: tant y a qu'ils penſoyent que leur salut dependist de l'vn & de l'autre: car quand le Temple eust este de moli, les sacrifices eussent cessé, & le seruice ordinaire de Dieu semblablement, auec l'inuocation de son Nom. S'il y auoit donc quelque soin de la religion en eux, il falloit qu'ils fussent songneux du Temple. Or maintenant ceci seruoit grandement à maintenir l'estat de l'Egliſe, qu'ils ne fussent menez hors de leur terre derechef. Il leur souuenoit encore de la captiuité de Babylone, qui auoit este vne seuere vengence de Dieu. Ils auoyent outre plus ceci comme vn prouerbe commun, qui se trouue biẽ souuent en la Loy, Que c'estoit vne espece de desaduеu & renoncement, si Dieu les iettoit hors de ceste terre-la. Ils recueillent donc de cela, que l'Egliſe ne demeurera point sauue, si Christ n'est destruit.

49 *Alors l'vn d'eux* appelé *Caiphe, qui estoit le souuerain Sacrificateur, &c.* La consultation a este briefue & courte, d'autant que Caiphe ne les a pas laissez longuement demeurer en doute. Or il leur monstre qu'il n'y a qu'vn moyen pour racheter leur salut, à sçauoir de tuer vn innocent. Voyla iusques à quelle meschanceté se desbordent ceux qui sans crainte de Dieu prenent leurs conseils plustost de leur sens charnel que de la parole de Dieu: & ont confiance que ce leur sera chose vtile, quand ils entreprenent ce qui n'est point permis par l'autheur de tous biens. Car c'est autant comme si Caiphe disoit, Qu'il faut prouoquer l'ire de Dieu, à fin que bon heur & prosperité leur aduiene. Parquoy apprenons de ne separer iamais ce qui est vtile, de ce qui est licite, veu qu'il ne faut rien esperer de bõ ou heureux, que de la benediction de Dieu, (Pseaume 11. c. 11) laquelle est promise non point aux meschans & rebelles qui demandent aide au diable, mais aux fideles qui cheminent simplement en leurs voyes. Et nonobstãt ceste raison auoit quelque couleur, d'autant que l'vtilité & bien public doit touſiours aller deuant. Mais (comme i'ay desia dit) vn peuple n'est pas mieux gardé par la mort inique & meschante d'vn homme innocent, que tout le corps d'vn homme, quand on luy coupe seulemẽt le gosier, ou quand il a l'estomach percé tout outre.

51 *Or cela ne dit-il point de par soy-mesme, &c.* Il ne l'appelle pas *souuerain Sacrificateur de ceste annee-la*, pour dire q̃ ceſt office fust annuel, & ne duraſt qu'vn an: mais pource qu'on lachetoit, & estoit trãsferé à diuers hommes contre l'edit & ordonnance de la Loy. Dieu n'auoit point voulu que la dignité & honneur preinſt fin, sinon par la mort de celuy qui l'auoit: mais les choſes estans troublees &

confuſes, il eſtoit aduenu que les Romains changeoyent ſouuent les Sacrificateurs, ſelon qu'il leur venoit en fantaſie. Au reſte, l'Euangeliſte recite *que Caiphe ne dit point cela de ſoy-meſme*. Non point qu'il ait mis hors ceſte parole comme vn homme tranſporté & hors du ſens, ſans entendre ce qu'il diſoit: car il a parlé ainſi qu'il le ſentoit. Mais l'Euangeliſte ſignifie que ſa langue a eſté pouſſee de plus haut, pource que Dieu a voulu donner à cognoiſtre par la bouche d'iceluy quelque choſe plus haute que ce qui luy eſtoit venu en l'entendement. Caiphe donc eut pour lors comme deux langues: car il deſgorgea ceſte cruelle deliberation de mettre à mort Chriſt, laquelle il auoit conceuë en ſon eſprit: mais Dieu luy tourna ſa langue à vne autre fin bien diuerſe, en ſorte que ſous paroles ambigues, il profera vn oracle & prophetie. Or Dieu a voulu faire ſortir vn oracle celeſte du ſiege du Sacrificateur, à fin que les Iuifs euſſent moins d'excuſe. Car combien qu'il n'y euſt perſonne de toute ceſte belle aſſemblee, qui euſt la conſcience touchee, toutesfois ils ſentirent bien puis apres que leur ſtupidité ne meritoit point pardon. Et ceſte horrible impieté de Caiphe n'a peu empeſcher que ſa langue ne fuſt organe du ſainct Eſprit, d'autant que Dieu a pluſtoſt regardé à la ſacrificature, laquelle il auoit inſtituee, qu'à la perſonne de l'homme. Et c'eſt la raiſon que i'ay touchee, à fin que ceſte parole prononcee d'vn haut lieu, fuſt plus clairement ouye, & euſt plus de reuerence & authorité. En ceſte meſme ſorte il a voulu benir ſon peuple par la bouche de ce faux prophete Balaam (Nombres chapitre 23. b. 8) auquel il auoit donné l'Eſprit de Prophetie. Mais les Papiſtes ſe monſtrent ici plus que ridicules, qui recueillent de ceci qu'il faut tenir pour oracle tout ce qu'il plaira au Pape de Rome de mettre en auãt. Premieremẽt, quand nous leur aurions accordé, que quiconque eſt grand Sacrificateur, eſt touſiours auſsi Prophete (ce qui eſt faux toutesfois) encore faudra-il qu'ils prouuent que le Pape ſoit ordonné par le commãdement de Dieu: car la ſacrificature a eſte abolie par la venue d'vn hõme qui eſt Chriſt. Et nous ne liſons point qu'il ait eſte ordonné depuis par ſentence Diuine, que quelqu'vn fuſt commis pour gouuerneur vniuerſel de toute l'Egliſe. Mais encore que ceci leur ſoit octroyé auec le premier, à ſçauoir que le droict, le titre, la dignité & honneur du grand Sacrificateur ayent eſte transferez à l'Eueſque de Rome: voyons toutesfois de quoy a profité aux Sacrificateurs d'auoir receu la prophetie de Caiphe. Pour ſouſcrire à ſa ſentence & opinion, ils conſpirent à faire mourir Chriſt. Or que telle obeiſſance ſoit chaſſee bien loin de nous, laquelle ſeroit pour nous induire à vne horrible reuolte, en reniant le Fils de Dieu. D'vne meſme parole Caiphe blaſpheme, & quant & quant prophetize. Ceux qui s'accordent à ſon opinion, laiſſent là la prophetie, & choiſiſſent mal-heureuſemẽt le blaſpheme. Quant à nous, donnons nous garde que le ſemblable ne nous aduiene, ſi nous preſtons l'aureille au Caiphe de Rome: autrement la ſimilitude clocheroit d'vn coſté. Ie demãde dauantage, à ſçauoir-mõ pource que Caiphe a prophetizé vne fois, ſi pour cela chacune parole du grand Sacrificateur ſont autant de propheties. Or eſt-il ainſi que bien toſt apres ce venerable Caiphe a condamné cõme vn blaſpheme, le principal article de noſtre foy. Dont nous recueillons que ce que l'Euangeliſte recite maintenant, a eſte vne choſe extraordinaire, & que c'eſt abuſer d'en faire vne reigle. *Que Ieſus deuoit mourir.* En premier lieu l'Euangeliſte monſtre que la ſomme de noſtre ſalut & ſouuerain bien giſt en cela, *que Chriſt nous raſſemble en vn*. Car par ce moyen il nous reconcilie au Pere, en qui eſt la fontaine de vie. Dont on peut bien auſsi recueillir, qu'il n'y a que diſſipation en tout le genre humain, & qu'il eſt aliené de Dieu, iuſques à ce que les enfans de Dieu ſoyent raſſemblez & vnis ſous le Chef, qui eſt Ieſus Chriſt. Ainſi la communion des Saincts eſt vne preparation à la vie bien-heureuſe & eternelle, d'autant que tous ceux que Chriſt ne recueille point à ſon Pere, demeurent en la mort, comme nous verrons derechef au dixſeptieme chapitre. Et pour ceſte cauſe ſainct Paul enſeigne que le Fils de Dieu a eſte enuoyé, à fin qu'il recueillíſt toutes les choſes qui ſont au ciel & en la terre, Epheſ. 1. b. 10. A fin donc que nous iouiſſions du ſalut apporté par Chriſt, il faut neceſſairement que tout diſcord oſté, nous ſoyons faits vn auec Dieu, auec ſes Anges, & entre nous. La cauſe & le gaige de ceſte vnité eſt la mort de Chriſt, par laquelle il a tiré toutes choſes à ſoy: mais nous ſommes tous les iours recueillis par l'Euangile en la bergerie de Chriſt.

52 *Et non ſeulemẽt pour ceſte natiõ, mais à fin auſſi qu'il aſſemblaſt, &c.* L'Euãgeliſte ſignifie que la recõciliation faite par Chriſt, s'eſtend auſsi aux Gentils. Mais comment ſe fait cela, que ceux qui eſtoyent rendus ennemis de Dieu par la diſſipation miſerable en laquelle ils eſtoyent, ſoyent appelez enfans de Dieu? Ie reſpon (comme il a deſia eſte dit ci deſſus) que Dieu retenoit pour enfans en ſon cœur ſecretement, tels, qui eſtoyent en eux-meſmes poures brebis fouruoyees & perdues, & pour mieux dire, qui n'eſtoyent rien moins que brebis, mais pluſtoſt loups & beſtes ſauuages. C'eſt donc par l'election qu'il repute enfans de Dieu, meſmes auant qu'ils ſoyent appelez, ceux leſquels finalement cõmencent à eſtre manifeſtez par foy, & à eux-meſmes & aux autres.

53 Depuis ce iour-la donc ils conſulterent enſemble de le mettre à mort.

54 Par ainſi Ieſus ne cheminoit plus publicquement entre les Iuifs: mais s'en alla de là en la contree qui eſt pres du deſert, en vne ville appelee Ephraim, & là conuerſoit auec ſes diſciples.

55 Or le iour de la Paſque des Iuifs eſtoit prochain, & pluſieurs de ce quartier-la

tier-la monterent en Ieruſalem auant Paſque pour ſe purifier.

56 Ils cherchoyent donc Ieſus, & diſoyent entr'eux eſtãs au Temple, Que vous ſemble? vous ſemble-il qu'il ne viendra point à la feſte?

57 Or les principaux Sacrificateurs & les Phariſiens auoyent donné commandement, que ſi aucun cognoiſſoit ou il ſeroit, il le declaraſt, à fin qu'ils l'empongnaſſent.

53 *Depuis ce iour-la donc ils conſulterent enſemble de, &c.* L'Euangeliſte recite que Chriſt s'en eſt fuy derechef, ſçachant que ſes ennemis eſtoyent embraſez d'vne grande rage pour le pourſuyure. Ce nonobſtant ſouuenons-nous qu'il n'a pas ainſi fuy pour ſe ſouſtraire de la vocation de ſon Pere: car il n'auoit point autre intention que de ſe preſenter volontairement à la mort au temps ordonné de ſon Pere. Au reſte, la conſultation de laquelle il eſt ici fait mention, n'eſtoit point tant de faire mourir Chriſt, que de trouuer le moyen pour l'opprimer. Cela eſtoit deſia du tout reſolu entr'eux, qu'il le faloit deſpeſcher: ceci reſtoit à faire, comment ils pourroyent mettre à execution ce qu'ils auoyẽt reſolu.

54 *Appelee Ephraim, & là conuerſoit auec ſes diſciples.* Quant à ceſte ville, ie penſe bien que ce nom eſtoit alors corrompu, ou bien que c'eſtoit vn nom baillé de nouueau: car nous ſçauons quel changement de langage fut fait depuis la captiuité de Babylone, & quant & quant cõbien la forme du pays eſtoit diuerſe, en ſorte qu'il ne ſe faut esbahir s'il y a quelques places nommees, deſquelles on n'auoit anciennement aucune cognoiſſance. Il nomme *Diſciples* de Chriſt, non pas tous ceux qui auoyẽt receu ſa doctrine, mais ceux qui luy faiſoyent aſsiduellement compagnie, & qui conuerſoyent ordinairement auec luy.

55 *Monterent en Ieruſalem auant Paſque pour ſe purifier.* Ceci n'eſtoit pas preciſément commandé, qu'ils ſe purifiaſſent auant l'immolation de Paſque: & pourtant l'Euangeliſte ne dit pas que tous y ſoyent venus, mais *pluſieurs*. Vray eſt qu'il n'eſtoit licite à homme ſouillé d'en manger: mais ie di que ceux-ci faiſoyent ceſte ſanctification de leur affection priuee & de leur propre gré, en ſorte qu'il n'eſtoit point defendu aux autres de manger, combien qu'ils ne fuſſent preparez par vne telle ceremonie auant le iour de la feſte. Au reſte, l'intention de l'Euangeliſte eſt de monſtrer combien la renõmee de Ieſus Chriſt eſtoit grande & diuulguee par toute la region de Iudee: car ceux qui s'aſſemblent au Temple, de quelque part ou contree qu'ils abordent, ſont principalement attentifs à cercher ou demander Ieſus Chriſt, & tienent propos de luy entr'eux. Il eſt bien vray qu'ils le cerchent d'vne façon humaine, toutesfois en le cerchant ils deſcouurent que c'eſt la tyrãnie des Sacrificateurs, qui empeſche qu'il ne ſe monſtre publicquement.

CHAP. XII.

1 IEſus donc ſix iours auant Paſque veint en Bethanie, ou eſtoit Lazare qui auoit eſte mort, lequel il auoit reſſuſcité des morts.

2 Et luy firẽt là vn ſoupper, & Marthe ſeruoit à table: & Lazare eſtoit vn de ceux qui eſtoyent aſsis à table auec luy.

3 Adonc Marie preint vne liure d'onguent d'aſpic liquide de grand prix, & ongnit les pieds de Ieſus, & les eſſuya de ſes cheueux, & la maiſon fut remplie de l'odeur de l'onguent.

4 Lors Iudas, à ſçauoir Iſcariot, fils de Simon, vn de ſes diſciples, celuy qui le deuoit trahir, dit,

5 Pourquoy ceſt onguent n'a-il eſte vendu trois cens deniers, & donné aux poures?

6 Cela dit-il, non point qu'il luy chaluſt des poures, mais pourtant qu'il eſtoit larron, & auoit la bourſe, & portoit ce qu'on y mettoit.

7 Ieſus donc dit, Laiſſe-la, elle l'a gardé pour le iour de ma ſepulture.

8 Car vous aurez touſiours les poures auec vous: mais vous ne m'aurez point touſiours.

1 *Ieſus donc ſix iours auant Paſque veint en Bethanie, ou eſtoit Lazare, &c.* On voit ici que ceux qui

ioyent penſé que Ieſus Chriſt ne viendroit point à la feſte, ont iugé trop haſtiuement. Par cela nous ſommes admoneſtez qu'il ne ſe faut point tellement haſter, que nous n'attendions patiemment & en repos d'eſprit, iuſques à ce que l'opportunité ſoit venue, laquelle nous eſt incognue. Or Ieſus Chriſt veint en Bethanie premierement, à fin que de là il s'en allaſt trois iours apres en Ieruſalem. Cependãt il a voulu donner temps & lieu opportun à Iudas pour le trahir, à fin que luy ſe preſentaſt tout preſt au ſacrifice, quand l'heure prefixe ſeroit venue: car il ſçait bien ce qui doit aduenir: toutesfois il ſe preſente volontairement & de bon cœur au ſacrifice. Or eſtant venu ſix iours auant Paſque en Bethanie, il y demeura quatre iours, comme on peut facilement recueillir de ſainct Matthieu & de ſainct Marc. Sainct Iean n'exprime point en quel iour ce banquet luy fut fait, auquel il fut oinct par Marie: mais il eſt vray-ſemblable qu'il luy fut fait bien toſt apres qu'il fut arriué. Au reſte, quant à ce qu'il y en a aucuns qui penſent que l'onction de laquelle il eſt fait mention en ſainct Matthieu & en ſainct Marc, eſt vne autre diuerſe onction de ceſte-ci, ils s'abuſent. Ce qui les meut d'auoir telle opinion, c'eſt le regard du temps, d'autant que les deux autres Euangeliſtes deſignent le temps de deux iours, auãt que reciter que Ieſus Chriſt fuſt oinct. Mais la ſolution eſt bien facile à donner, voire en deux ſortes: car ſainct Iean ne dit pas que Ieſus Chriſt ait eſté oinct le premier iour qu'il arriua. Ainſi, ceci s'eſt bien peu faire lors qu'il ſe preparoit à s'en aller. Nonobſtant, comme i'ay deſia dit, l'autre coniecture eſt plus probable, qu'il a eſté oinct vn iour ou deux, pour le moins auant ſon partemẽt: car il eſt bien certain que Iudas auoit comploté auec les Sacrificateurs, auãt que Ieſus Chriſt euſt enuoyé deux de ſes diſciples pour faire appreſter la Paſque. Or il faut qu'il ait eu pour le moins vn iour entre deux. Les Euangeliſtes diſent outre plus, qu'il eſpia l'opportunité pour liurer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, depuis qu'on luy eut baillé l'argent qu'on luy auoit promis. Ainſi donc, quant à ce qu'ils font mention de deux iours, & puis apres ils adiouſtent ceſte hiſtoire de l'onction, ils recitent en dernier lieu ce qui eſtoit deſia aduenu auparauant. Et la raiſon eſt, d'autant qu'apres qu'ils ont recité ces paroles de Ieſus Chriſt, Vous ſçauez que le Fils de l'homme ſera liuré apres deux iours: ils adiouſtent maintenant ce qui auoit eſté omis auparauãt, à ſçauoir comment & pour quelle occaſion il a eſté liuré par vn ſien diſciple. Or ceci eſt ſans different quelconque, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté oinct en Bethanie. Sainct Matthieu & ſainct Marc diſent qu'il bãqueta lors en la maiſon de Simon le lepreux. Sainct Iean ne fait nulle mention de la maiſon, mais demonſtre aſſez qu'il banqueta ailleurs qu'en la maiſon de Lazare & de Marthe, quand il met Lazare comme vn de ceux qui eſtoyent aſſis à table au bãquet, à ſçauoir comme eſtãt conuié auec Ieſus Chriſt. Cependant auſsi il n'y a nul diſcord en ce que ſainct Matthieu & ſainct Marc recitent que la teſte de Ieſus Chriſt fut ointe, & ſainct Iean dit que ç'ont eſté les pieds. Cela ſe faiſoit ordinairement, qu'on ongnoit le chef: & pour ceſte cauſe Pline repute pour vne ſuperfluité exceſsiue ce qu'aucuns ſe faiſoyent oindre les talons. Tous les trois Euangeliſtes s'accordent bien en ceci, que Marie n'eſpargna pas l'onguent pour oindre Ieſus Chriſt, ains eſpandit ſur luy vne abondance fort grande d'onguent. Quant à ce donc que ſainct Iean parle des pieds, c'eſt autant comme s'il euſt dit que tout le corps de Chriſt a eſté oinct iuſques aux pieds. Car il y a vne amplification en ce mot de *Pieds*: ce qu'on cognoiſtra mieux par ce qui eſt dit ci apres, quand il adiouſte que Marie eſſuya les pieds de Ieſus de ſes cheueux.

3 *Et la maiſon fut remplie de l'odeur de l'onguent.* Ce n'eſtoit point vne liqueur ſimple tiree de nard ou aſpic, mais vne confection compoſee de pluſieurs choſes odoriferãtes. Et pourtant il ne ſe faut pas esbahir ſi la maiſon fut remplie de la bonne ſenteur.

4 *Lors Iudas, iſçauoir Iſcariot, fils de Simon, vn de ſes diſciples, &c.* S'enſuit le murmure de Iudas, lequel murmure ſainct Matthieu attribue indifferemment à tous, & ſainct Marc à aucuns d'entr'eux. Mais l'Eſcriture vſe couſtumierement de ceſte façon de transferer à pluſieurs ce qui appartient à vn ou a peu. Toutesfois ie penſe eſtre vray-ſemblable que ce murmure eſt ſeulement procedé de Iudas, mais que les autres en furent eſmeus, pour conſentir à ce qu'il diſoit. Comme de faict les murmures ſont ainſi que des ſouffflets, leſquels facilement allument en nous diuerſes affections. Et principalement, comme nous ſommes trop enclins à faire des mauuais iugemens, les detractions trouuent facilement place en nous. Mais ceſte crudelité que le ſainct Eſprit reprend és Apoſtres, nous eſt pour exemple, à ce que nous ne ſoyons trop faciles & credules à ouir des paroles de detraction.

5 *Pourquoy ceſt onguent n'a-il eſté vendu trois cens deniers, &c.* La liure de l'onguent commun ne couſtoit que dix deniers, teſmoin Pline: mais quant au plus ſouuerain onguent, Pline meſme dit que il couſtoit au plus trois cens & dix deniers. Or les Euangeliſtes s'accordent en ceci, que ceſt onguent eſtoit du plus exquis. Et pourtant, ce n'eſt point ſans cauſe que Iudas eſtime la liure trois cens deniers, laquelle ſomme monte enuiron cinquante liures de la monnoye de France, ſelon la ſupputatiõ de Budee. Or comme ainſi ſoit que toutes delices ayent vne abondance & ſuperfluité exceſsiue enueloppee en elles, tant plus que la perte de l'argent eſtoit grande, tant plus belle couleur eut Iudas à murmurer: comme s'il euſt dit, Si Marie n'euſt point deffrayé grand argent, elle auroit quelque excuſe: mais maintenant veu qu'en vne choſe de neant, elle a perdu vne ſi grande ſomme d'argent, n'a elle pas fait tort aux poures, qui ſe pouuoyent grandement ſentir de cela? Son faict donc ne merite aucun pardon.

6 *Pourtant qu'il eſtoit larron, & auoit la bourſe, & portoit ce qu'on y mettoit.* Vray eſt que les autres Apoſtres ne condamnent point Marie d'vne mauuaiſe affection, mais cependant ils la condamnent inconſideremẽt. Mais Iudas cerche vne honneſte couuerture pour cacher ſa meſchanceté, allegant

allegant les poures, deſquels il ne ſe ſoucioit nullement. Or nous ſommes enſeignez par ceſt exẽple, quelle beſte horrible & monſtrueuſe c'eſt que la conuoitiſe d'en auoir. La perte que Iudas pẽſe auoir faite d'auoir perdu matiere & occaſion de defrobber, le pouſſe à vne telle rage, qu'il n'a nulle honte, & ne fait nulle difficulté de trahir Ieſus Chriſt. Et eſt facile à croire que non ſeulemẽt il a mẽti enuers les autres, en prenant ceſte excuſe de la perte des poures, mais auſsi s'eſt flaté ſoy-meſme au dedans, comme couſtumieremẽt les hypocrites font: comme ſi trahir Ieſus Chriſt euſt eſté vne legere faute, par laquelle il pretend recompenſer la perte laquelle il auoit faite. Certes il n'auoit autre cauſe de trahir Ieſus Chriſt, ſinon qu'il vouloit retirer à ſoy en quelque ſorte que ce fuſt, la proye qui luy eſtoit eſchapee des mains. car l'indignation conceuë pour le gain qu'il auoit perdu, l'auoit pouſſé à entreprendre de trahir Ieſus Chriſt. Or c'eſt merueilles comment Ieſus Chriſt auoit choiſi vn tel deſpẽſier, lequel il ſçauoit eſtre larron: car qu'eſtoit-ce autre choſe, ſinon luy donner vn cordeau, duquel il s'eſtranglaſt? L'homme mortel ne peut rien trouuer ici que reſpondre, ſinon que les iugemens de Dieu ſont vn abyſme profond. Cependant, le faict du Seigneur Ieſus ne doit point eſtre tiré en reigle commune, à ſçauoir que nous donnions la charge des poures, ou quelque autre office ſainct à vn meſchãt hõme: car Dieu nous a impoſé loy & reigle de ceux qui doyuẽt eſtre appelez au gouuernemẽt de l'Egliſe, & autres offices, laquelle il n'eſt licite de trãſgreſſer. C'a eſte autre choſe de Chriſt, lequel cõme il eſtoit la Sapience eternelle de Dieu, a donné lieu à ſa predeſtination ſecrete en la perſonne de Iudas.

7 *Laiſſe-la, elle l'a gardé pour le iour de ma ſepulture.* Quand Ieſus Chriſt commande qu'on laiſſe faire Marie, il monſtre que ceux qui ennuyent leurs prochains ſans cauſe & raiſon, & eſmeuuent noiſe de rien, font mal & iniuſtement. Or la reſponſe de Ieſus Chriſt eſt plus longue és autres Euangeliſtes, toutesfois ils tendent à vn meſme but, & la ſomme eſt ſemblable. L'onction que Iudas reprend, eſt maintenue, pour ceſte raiſon qu'elle ſeruoit à la ſepulture. Ieſus Chriſt donc ne l'approuue point cõme vn ſeruice ordinaire, & de laquelle l'vſage doyue eſtre commun en l'Egliſe: car s'il vouloit que on luy rendiſt tous les iours vn tel ſeruice, il euſt pluſtoſt dit toute autre choſe, que de dire que cela concernoit ſa ſepulture. Et de faict, Dieu ne s'arreſte point aux pompes exterieures, mais qui plus eſt, d'autant qu'il voit le naturel de l'homme eſtre trop enclin à ſeruices & ceremonies charnelles, il commande ſouuentesfois que nous ſoyons ſobres & modeſtes en icelles. Parquoy ceux qui inferent de la reſponſe de Ieſus Chriſt, que les ſeruices ſomptueux & magnifiques ſont agreables à Dieu, ne ſont pas bons expoſiteurs: veu que pluſtoſt il excuſe Marie de ce qu'elle luy a fait vn ſeruice extraordinaire, lequel il ne ſaloit rapporter à vne reigle perpetuelle de ſeruir & honorer Dieu. *Elle l'a gardé pour, &c.* Quand il dit que ceſt onguẽt a eſté gardé, il ſignifie qu'il n'a point eſte eſpãdu hors temps & ſaiſon, ains ſelon la circonſtance du temps. Car nous diſons qu'on garde vne choſe, quand on la tient comme enfermee & de reſerue, à fin de la mettre en auãt en temps & lieu: car il eſt certain que ſi quelqu'vn l'euſt auparauant chargé de delices ſomptueuſes, il ne l'euſt pas ſouffert. Auſsi il nie que Marie ait fait ceci cõme vne choſe accouſtumee, mais à fin que pour la derniere fois elle fiſt ſon deuoir enuers luy. Au reſte, ceſte onction des corps n'eſtoit point pour ſors vne ceremonie inutile, ains pluſtoſt eſtoit vne figure ſpirituelle, pour mettre deuant les yeux l'eſperãce de la reſurrection. Les promeſſes eſtoyẽt encores obſcures: Ieſus Chriſt n'eſtoit point encores reſſuſcité, lequel eſt à bon droict appelé Les premices de ceux qui reſſuſcitent, 1. Cor. 10. c. 20. Ainſi donc, les fideles auoyent beſoin de telles aides qui les dreſſaſſent à Ieſus Chriſt, lequel eſtoit encores abſent. Et pourtant, l'onction de Chriſt n'a point eſte ſuperflue alors, veu que le temps de ſa ſepulture approchoit: car on l'oinct cõme celuy qui bien toſt ſera enſeueli. Les diſciples ne ſçauoyent pas encores cela: & pour certain Marie a eſte pouſſee ſoudainement par la conduite de l'Eſprit, à faire ce à quoy elle n'auoit point penſé auparauant. Mais Ieſus Chriſt applique ce à l'eſperance de ſa reſurrection, ce que les diſciples trouuoyẽt tant mauuais, à fin que l'vtilité laquelle il leur mõſtre en ce faict, les retire du iugemẽt chagrin & peruers qu'ils en faiſoyent. Mais comme Dieu a voulu que l'enfance du peuple ancien d'Iſrael fuſt cõduite & gouuernee anciennement par tels exercices, ainſi ce ſeroit auiourd'huy vne grande abſurdité de vouloir faire le ſemblable. Et cela ne ſe pourroit faire ſans qu'on fiſt grand tort au Seigneur Ieſus, lequel a chaſſé telles ombres par la ſplendeur de ſon aduenement. Mais pource que ſa reſurrection n'auoit pas encores apporté accõpliſſement aux ombres & figures de la Loy, ſa ſepulture deuoit eſtre ornee d'vne ceremonie exterieure. Maintenant l'odeur de ſa reſurrection a efficace aſſez grande de ſoy, ſans nard ou aſpic, ou autres ſenteurs precieuſes, pour viuifier tout le monde. Auſurplus, ſouuenõs-nous que quãd il faudra iuger des faits des hõmes, nous-nous deuons arreſter à la ſentẽce de Ieſus Chriſt, deuant le ſiege iudicial duquel il nous faut comparoiſtre vne fois.

8 *Vous aurez touſiours les poures auec vous, mais vous ne m'aurez point touſiours.* Il nous faut retenir ce que i'ay remonſtré ci deſſus, Que Ieſus Chriſt fait ici notamment diſtinction entre le faict extraordinaire de Marie, & le ſeruice ordinaire qui luy eſt deu. Parquoy ceux qui appetent de ſeruir & honorer Chriſt par pompes & appareils ſomptueux & braues, ſont ſinges, & non point imitateurs: cõme ſi Chriſt approuuoit ce qui a eſte fait vne fois, & non pluſtoſt defendoit de le faire à l'aduenir. Quant à ce qu'il dit, *Qu'il ne ſera pas touſiours* auec ſes diſciples, cela ſe doit rapporter à l'eſpece de ſa preſence, à laquelle vn ſeruice charnel & honneur ſomptueux puiſſe conuenir. Car touchant ce qu'il nous eſt preſent par la vertu & grace de ſon Eſprit, qu'il habite en nous, & auſsi qu'il nous repaiſt de ſa chair & de ſon ſang, tout cela n'a rien de commun auec les ſeruices corporels. Parquoy toutes les pompes que les Papiſtes ont inuentees pour honorer & ſeruir Ieſus Chriſt, c'eſt en vain qu'ils les luy

adreſſent, veu qu'il les reiette apertement. Et quant à ce qu'il dit *que les* poures ſeront touſiours auec nous, combien qu'il reprene en cela l'hypocriſie des Iuifs, toutesfois nous pouuons recueillir de cela vne bonne doctrine & profitable: à ſçauoir que les aumoſnes par leſquelles on ſoulage la neceſsité des poures, ſont ſacrifices agreables & de bonne odeur deuant Dieu, & que tous autres frais qui ſeront faits pour ſeruir Dieu, ne ſont pas droitement faits.

9 Adonc grande multitude des Iuifs cognut qu'il eſtoit là, & y veinrent, non pour Ieſus ſeulement, mais auſsi à fin qu'ils veiſſent Lazare, lequel il auoit reſſuſcité des morts.

10 Dõt les principaux Sacrificateurs conſulterẽt de mettre auſsi à mort Lazare.

11 Car pluſieurs des Iuifs ſe departoyent à cauſe d'iceluy, & croyoyent en Ieſus.

12 Le lendemain vne grande multitude qui eſtoit venue à la feſte, ayant ouy que Ieſus venoit en Ieruſalem,

13 Preinrent des rameaux des palmes, & ſortirent au deuant de luy, & crioyent, Hoſanna: Benit ſoit le Roy d'Iſrael, qui vient au nom du Seigneur.

14 Et Ieſus ayant trouué vn aſnon, s'aſsit deſſus, comme il eſt eſcrit,

Zach. 9.b.9. 15 Ne crain point, fille de Sion, Voyci, ton Roy vient aſsis ſur vn poullain d'vne aſneſſe.

9 *Adonc grande multitude des Iuifs cognut qu'il eſtoit là, & y veinrent non pour Ieſus, &c.* Tant plus que le temps de la mort de Ieſus Chriſt eſtoit prochain, tant plus faloit-il que tous celebraſſent ſon Nom, à fin que cela fuſt vne preparation à la foy plus ample apres ſa mort: & principalement l'Euangeliſte recite que ce miracle fait de fraiſche memoire en la reſſuſcitation de Lazare, eſtoit en grand bruit par tout. Et pource que Ieſus Chriſt auoit monſtré en iceluy vne eſpreuue ſinguliere de ſa Diuinité & haute maieſté, Dieu a bien voulu qu'il y euſt pluſieurs teſmoins de cela. Quant à ce qui eſt dit qu'ils y veinrent *non ſeulement* pour Ieſus, mais auſsi pour Lazare, il n'entend pas qu'ils fiſſent cela pour l'amour de Lazare, comme luy faiſans ceſt honneur à part, mais à fin qu'ils veiſſent ceſte eſpreuue admirable de la vertu de Chriſt en Lazare.

10 *Dont les principaux Sacrificateurs conſulterent de mettre auſſi à mort Lazare.* Voyci vrayement vne rage plus que phrenetique, qu'ils taſchent à faire mourir celuy que tous ſçauoyent auoir eſte reſſuſcité par la vertu Diuine. Mais voyla l'eſprit d'eſlourdiſſement duquel Satan tormente furieuſement les meſchans, en ſorte qu'il n'y a point de fin en leur forcenerie, voire quand Dieu leur mettroit au deuant le ciel, la terre & la mer: car ceſte conſultation ſi deteſtable eſt ici deſcrite, à fin que nous ſçachions que les ennemis de Chriſt n'ont point eſte induits par folie ou ignorance à vne telle obſtination, ains par malice furieuſe, en ſorte qu'ils n'ont point craint de faire meſme la guerre à Dieu. Dauantage, à fin que nous ſçachions que la puiſſance de Dieu n'a point eſte obſcure en la reſurrectiõ de Lazare, veu que pour effacer la memoire d'icelle, les meſchans n'ont peu ſonger autre remede, ſinon de commettre vn meurtre vilein & execrable, en tuant vn homme innocent. Au reſte, veu que Satan s'adonne du tout à enſeuelir entierement, ou pour le moins obſcurcir aucunement les œuures de Dieu, c'eſt à nous de nous rendre diligemment attentifs à les mediter continuellement.

12 *Le lendemain vne grande multitude qui eſtoit venue à la feſte, ayant, &c.* Ceſte entree de Chriſt eſt plus amplement deſcrite par les autres Euangeliſtes: toutesfois S. Iean comprend ici en ſomme tous les points. Or il faut en premier lieu ſçauoir quelle eſt l'intention du Seigneur Ieſus, à ſçauoir qu'il eſt venu en Ieruſalem de ſon bon gré, pour ſe preſenter à la mort: car il faloit que ſa mort fuſt volontaire, d'autãt que l'ire de Dieu contre nous, ne pouuoit eſtre appaiſée que par vn ſacrifice d'obeiſſance. Et de faict, il ſçauoit bien quelle en ſeroit l'iſſue, neãtmoins auãt qu'il fuſt mené à la croix, il veut que le peuple luy face entrée ſolennelle cõme à ſon Roy: & qui plus eſt, il declare apertement qu'il comence ſon regne en marchant à la mort. Au reſte, combien que grande multitude de peuple celebre ſon aduenement, toutesfois il eſt incongnu à ſes ennemis: iuſques à ce qu'il à monſtré qu'il eſtoit le vray Meſsias ou Redempteur, par l'accompliſſement des Propheties, leſquelles on verra ci apres chacune en ſon lieu: car il n'a rien voulu omettre de tout ce qui pouuoit ſeruir à la pleine confirmation de noſtre foy. *Grande multitude qui eſtoit venue.* Les eſtrãgers donc ont eſté beaucoup plus prompts à rendre ſeruice & hõneur au Fils de Dieu, que les citoyens & bourgeois de Ieruſalem, leſquels toutesfois deuoyent donner exemple à tous autres: car ils auoyent ordinairemẽt les ſacrifices: le Temple eſtoit touſiours deuant leurs yeux, lequel deuoit enflammer leurs cœurs à vn ardent deſir & zele de ceicher Dieu. Là eſtoyent les principaux Docteurs de l'Egliſe: là eſtoit le Sanctuaire de la lumiere Diuine. Ils monſtrent donc vne ingratitude par trop vilene, d'autant qu'eſtans inſtruits des leur bas aage en tels exercices, toutesfois ils reiettent ou meſpriſent le Redempteur qui leur auoit eſte promis. Mais ce vice a preſque touſiours regné, que tant plus que Dieu ſe preſente familierement & de pres aux hommes, tant plus le meſpriſent-ils hardiment. Mais és autres qui ayans delaiſſé

laiſſé leurs maiſons, eſtoyent venus au iour de feſte, on y apperçoit beaucoup plus grande ferueur, iuſques là qu'auec grande ſolicitude ils s'enquierent de Ieſus Chriſt, & quand ils oyent dire qu'il vient en la ville, ils vont au deuant pour luy faire vn ioyeux & honorable recueil. Et certes il ne faut point douter que par vn mouuement ſecret du ſainct Eſprit, ils n'ayent eſté incitez à venir au deuãt de luy. Or nous ne liſons point que ceci luy ait eſté fait d'autres fois auparauant: mais comme les princes terriens font venir leurs ſubiets par le ſon de la trompette, ou par la crie publicque, quand ils entrent en poſſeſsion de leur regne, ainſi Ieſus Chriſt par vn mouuement de ſon Eſprit, a aſſemblé ce peuple, lequel l'aduouaſt pour Roy. Quãd le peuple le voulut faire ſon Roy, lors qu'il eſtoit au deſert, il ſe retira ſecretement en la montagne: car ils n'imaginoyent pour lors autre royaume, ſinon ſous lequel ils fuſſent bien engraiſſez comme beſtes. Ieſus Chriſt donc n'euſt peu nullement obtemperer à leur fol deſir, qu'il ne ſe reniaſt ſoy-meſme, & qu'il ne reiettaſt la charge que ſon Pere luy auoit eniointe: mais maintenant il s'attribue vn Royaume tel qu'il l'auoit receu du Pere. Ie confeſſe bien que ce peuple meſme qui luy eſt venu au deuant ne cognoiſſoit pas bien la nature de ce Royaume, mais Ieſus Chriſt a regardé pour l'aduenir. Cependãt il n'a point ſouffert que rien ait eſté ici fait qui ne fuſt conuenable à ſon Royaume ſpirituel.

13 *Des rameaux de palmes, & ſortirent au deuant de luy, &c.* La Palme eſtoit vn ſigne de victoire & de paix entre les Anciens mais ils auoyent accouſtumé d'vſer de rameaux de palmes, quand ils deferoyent le royaume à quelqu'vn, & le couronnoyent pour leur Roy, ou quand ils faiſoyent humble ſupplication à celuy qui auoit obtenu la victoire par deſſus eux. Il ſemble bien toutesfois que ceux-ci ont pris en leurs mains des rameaux de palmes en ſigne de lieſſe & reſiouiſſance, en faiſant racueil à leur nouueau Roy. *Et crioyent, Hoſanna.* Par ceſte parole ils ont rendu teſmoignage qu'ils recognoiſſent en Ieſus Chriſt, ce Meſsias & Redempteur iadis promis aux Peres, & duquel il faloit attendre redemption & ſalut: car le Pſeaume 118, duquel ceſte acclamation a eſté priſe, a eſté compoſé du Meſsias, à ceſte fin que tous les Saincts & fideles attendiſſent continuellement, & deſiraſſent d'vn deſir & zele ardent ſa venue, & luy fiſſent racueil en toute reuerence & honneur, quand il ſeroit manifeſté. Il eſt donc probable, & meſme on peut aſſeurément recueillir que ceſte priere eſtoit frequente entre les Iuifs, voire eſtoit communément en la bouche de tous. Et pourtant le ſainct Eſprit mettoit les mots en la bouche de ces hommes, quand ils ont ainſi ſouhaitté heureuſe venue au Seigneur Ieſus: & ils ont eſté eleus de luy comme heraults, pour annoncer que le Meſsias ou Redempteur eſtoit venu. Ce mot *Hoſanna*, eſt compoſé de deux dictions Hebraiques, & vaut autant que ſi on diſoit, Sauue ie te prie. Il eſt bien vray que les Hebrieux le prononcent d'vne autre façon, à ſçauoir *Hoſienna*: mais c'eſt vne choſe vſitee, que la prononciation eſt facilemẽt corrompue, toutes foiz & quantes que les mots ſont transferez en vne Langue eſtrange. Toutesfois les Euangeliſtes ont expreſſément retenu le mot Hebraique, combien qu'ils eſcriuiſſent en Grec, à fin qu'ils exprimaſſent mieux que le peuple auoit vſé de la forme accouſtumee de prier, laquelle auoit eſté premierement faite par Dauid, puis apres par continuelles ſucceſsions de temps receuë entre le peuple de Dieu, & finalement conſacree peculierement pour benir le Royaume du Meſsias. A ceci meſme appartient ce qui s'enſuit incontinent apres, *Benit ſoit le Roy d'Iſrael, qui vient au nom du Seigneur*: car c'eſt auſsi vne priere ioyeuſe pour le bon & heureux auancement de ce regne, duquel dependoit la reſtauration & proſperité de l'Egliſe de Dieu. Toutesfois pource qu'il ſemble que Dauid en ce Pſeaume par le plus oſt de ſoy que du Meſsias, il faut en premier lieu entendre ceſte difficulté: & la ſolution n'eſt pas difficile. Nous ſçauons bien à quelle fin le Royaume a eſté eſtabli à Dauid & à ſes heritiers & ſucceſſeurs, à ſçauoir à fin que ce fuſt comme vn preparatif de ce Royaume eternel qui deuoit eſtre manifeſté en ſon temps: car il ne faloit point que Dauid s'arreſtaſt à ſoy: & le Seigneur par ſes Prophetes commande en pluſieurs endroits à ſes fideles de ietter leurs yeux ailleurs qu'à Dauid. Ainſi donc tout ce que Dauid, a chanté de ſoy, eſt à bon droict transferé à ce Roy, qui ſelon la promeſſe deuoit iſsir de la generation & ſemence de Dauid, pour eſtre le Redempteur. Or il nous faut recueillir vne admonition vtile de ceci: car ſi nous ſommes membres de l'Egliſe, le Seigneur nous ſolicite encore auiourd huy à auoir vn meſme deſir qu'il vouloit que les fideles euſſent anciennement ſous la Loy, à ſçauoir que nous ſouhaittions de tout noſtre cœur que le Royaume du Seigneur Ieſus fleuriſſe & proſpere: & non ſeulement cela, mais auſsi que nous le monſtrions par nos oraiſons & prieres. Et à fin que nous ayons plus grand courage & zele à prier, il faut noter que luy-meſme nous dicte les mots. Malheur donc à noſtre laſcheté & pareſſe, ſi nous eſteignons par noſtre froidure ceſte ardeur que Dieu ſuſcite en nous, ou l'eſtouffons par noſtre tepidité. Cependant ſçachons que nos deſirs & prieres ne ſeront point inutiles, leſquelles nous faiſons ayans Dieu pour noſtre conducteur & Maiſtre, qui nous y gouuerne. Pourueu que nous ne ſoyons pareſſeux, & ne nous laſsions point de prier: icelluy ſe monſtrera fidele protecteur de ce Royaume pour le maintenir par ſa force & vertu inuincible. Vray eſt que quand nous demeurerons endormis & oiſifs, la maieſté d'icelluy ne laiſſera point d'eſtre ferme & ſtable: mais il eſt bien certain que c'eſt par nos vices qu'il aduient que bien ſouuent il ne fleurit point ſi magnifiquement qu'il deuroit, ains pluſtoſt va en decadence, comme au iourd'huy nous voyons vne diſsipation horrible d'iceluy. Et quand à ce que nous n'en apperceuons qu'vne bien petite reſtauration, ou preſque nulle, imputons-le à noſtre nonchalance. Or nous demandons tous les iours à Dieu que ſon regne aduiene, mais à grand peine y en a il de cent l'vn qui deſire à bon eſcient ceſte venue heureuſe. Si donc nous ſommes priuez de la benediction,

de Dieu, c... à bon droict, d'autant qu'il nous faſche de la demander & ſouhaiter. Nous ſommes auſſi admoneſtez par ce mot, qu'il n'y a que Dieu qui gouuerne & maintiene l'Egliſe : car il ne s'attribue, & ne commande qu'on luy attribue ſinon ce qui eſt ſien. Comme ainſi ſoit donc que luy conduiſant nos langues, nous demandons qu'il maintiene & garde le Royaume de Ieſus Chriſt, nous cõfeſſons, à ce que ce Royaume demeure en ſon eſtat, que Dieu luy-meſme eſt ſeul autheur & garent de ſalut. Il eſt vray que pour ce faire il vſe du moyen des hommes: mais c'eſt de ceux qu'il a appropriez & façonnez de ſa main. Outreplus, il met tellement les hommes en œuure pour auancer ou entretenir le Royaume de Ieſus Chriſt, que cependant c'eſt luy ſeul qui commence & paracheue le tout en la vertu de ſon Eſprit par eux. *Qui vient, &c.* Premierement il faut entendre que veut dire ceſt façon de parler, *Venir au nom de Dieu.* Certes celuy-la veint au nom de Dieu, qui ne s'ingere point, & ne s'vſurpe point fauſſement l'honneur, mais qui eſtant deuëment appelé, à Dieu pour garent & conducteur de toutes ſes actions & operations. Ce titre-ci compete à tous vrais miniſtres de Dieu. Le Prophete qui eſtant conduit par le ſainct Eſprit, enſeigne aux hommes fidelement & purement la doctrine laquelle il a receuë du ciel, vient au nom de Dieu. Le Roy auſsi par la main duquel Dieu gouuerne ſon peuple, vient au nom de Dieu. Mais pource que l'Eſprit du Seigneur a repoſé ſur Ieſus Chriſt, & qu'iceluy-meſme eſt le Chef de tous, & que tous ceux qui iamais furent ordonnez pour gouuerner l'Egliſe ont eſté ſubiets ſous ſa domination, & qui plus eſt, ont eſté ruiſſeaux deſcoulans de luy comme d'vne fontaine : pour ceſte raiſon il eſt proprement dit de luy, Qu'il eſt venu au nom de Dieu. Et non ſeulement il eſt excellent par deſſus les autres pour le regard du haut degré de domination, mais pource que Dieu ſe manifeſte à nous entierement en luy. Car (comme dit ſainct Paul en l'Epiſtre aux Coloſsiens, chapitre ſecond. b. 9) plenitude de Diuinité habite en luy corporellement, & il eſt la viue image de Dieu: brief, il eſt le vray Immanuel. Parquoy ceci eſt par vn droict ſpecial qu'il eſt dit eſtre venu au nom de Dieu, d'autant que Dieu s'eſt entierement manifeſté par luy, & non point en partie, comme il auoit fait auparauant par les Prophetes. Il faut donc commencer par luy, comme par le Chef, quand nous voulons benir les miniſtres de Dieu. Or pourautant que les faux prophetes ſe vantent orgueilleuſement du nom de Dieu, & s'inſinuent en la grace des hommes par ceſte fauſſe couuerture, eſtans toutesfois par la rage & ſuggeſtion du diable pouſſez à deſtruire l'Egliſe, il faut ici ſuppleer vne oppoſition & priere contraire, à ſçauoir que le Seigneur les diſsipe & reduiſe à neant. Ainſi nous ne pouuons benir Ieſus Chriſt, que nous ne maudiſsions le Pape & ſa tyrannie ſacrilege qu'il a dreſſee contre le Fils de Dieu. Vray eſt qu'il darde d'vne grande roideur contre nous ſes excommunications, comme ſi c'eſtoyent des foudres: mais nous les deuons meſpriſer hardiment, & n'en tenir non plus de conte que de veſsies pleines de vent. Al'oppoſite le ſainct Eſprit nous dicte ici vn maudiſſon horrible, par lequel le Pape ſoit foudroyé iuſques au profond des enfers, auec toute ſa ſplendeur, pompe, & orgueilleuſe magnificence. Et n'eſt beſoin qu'il y ait quelque Eueſque ou Pontife pour prononcer la malediction contre luy, veu que Ieſus Chriſt a dõné vne fois ceſte puiſſance & authorité aux enfans, quand il a ratifié leur acclamation : comme il eſt recité par les autres Euangeliſtes.

14 *Et Ieſus aya trouué vn aſnon, s'aſsit deſſus, comme il eſt eſcrit, &c.* Les autres Euangeliſtes recitent plus diſtinctement ceſte partie de l'hiſtoire, à ſçauoir que Ieſus Chriſt enuoya deux de ſes diſciples pour luy amener l'aſne. Sainct Iean qui a eſcrit le dernier apres tous les autres, s'eſt contenté de noter en brief le ſommaire des choſes qui auoyent deſia eſté traittees par les autres : cela eſt cauſe qu'il omet beaucoup de circonſtances. Or il eſt bien facile de reſoudre l'apparence de repugnance qui trouble beaucoup de gens. Quant à ce que ſainct Matthieu dit que Ieſus eſtoit aſsis ſur l'aſneſſe & ſur l'aſnon, c'eſt vne façon de parler qui cõprend quelques fois le tout pour vne partie, ou vne partie pour le tout. Aucuns ſongẽt qu'il s'aſsit premieremẽt ſur l'aſneſſe, & puis apres ſur l'aſnõ & tirent vne allegorie de leur ſonge, à ſçauoir qu'il s'eſt aſsis premierement ſur le peuple des Iuifs, qui eſtoit dés long tẽps accouſtumé à porter le ioug de la Loy: & puis apres a ſubiugué les Gentils, comme vn aſnon, qui n'a encore porté le baſt. Mais voyci quelle eſt la ſimple verité, que Ieſus monta ſur vn aſnon lequel on auoit amené auec ſa mere: & comme les paroles du Prophete s'accordent, en la lecture duquel il y a vne repetition familiere aux Hebrieux, laquelle exprime deux fois vne meſme choſe par diuerſes paroles, Sur l'aſne, dit-il, & ſur le poullain de l'aſneſſe: noſtre Euangeliſte qui s'eſtudie à briefueté, laiſſant le premier membre, amene ſeulement le ſecõd. Auſurplus, les Iuifs meſmes ſont contraints d'expoſer du Meſsias la prophetie de Zacharie, laquelle fut lors accomplie. Cependant ils ſe mocquent de nous, de ce qu'eſtans abuſez de l'ombre de l'aſne, nous attribuons l'honneur du Meſsias au Fils de Marie. Mais noſtre foy eſt bien appuyee ſur d'autres teſmoignages. Et certes quand nous diſons que Ieſus eſt le Meſsias, ou le Chriſt, nous ne commençons pas par là, qu'eſtant aſsis & monté ſur vn aſne, il eſt entré en Ieruſalem: car on a veu en luy vne gloire telle cõme il conuenoit au Fils de Dieu, ainſi que nous auõs veu au 1. chap. Et principalement la vertu Diuine a reluy en ſa reſurrection glorieuſe. Toutesfois ceſte confirmation n'eſt à meſpriſer, que Dieu par ſa prouidence admirable a propoſé en ceſte entree, comme ſur vn eſchaffaut ou en vn theatre, l'accompliſſement de ce que Zacharie auoit prophetizé.

15 *Ne crain point, fille de Sion, voyci, ton Roy vient aſsis ſur vn poullain, &c.* En premier lieu, il faut noter en ceſte ſentence du Prophete, ſelon que l'Euangeliſte la recite, que nos eſprits ne recouurent iamais tranquillité ne repos aſſeuré, & que la crainte & tremblement ne nous ſera iamais oſté

ſinon

ſinon quand nous ſçaurons aſſeurément que Chriſt regne entre nous. Vray eſt que les paroles du Prophete Zacharie au 9. chap. ſont autres: car il exhorte les fideles à ſe reſiouir, & a chanter: mais noſtre Euangeliſte a exprimé comment nos cœurs s'eſgayent de vraye ioye, à ſçauoir, quand la crainte eſt oſtee, de laquelle il faut que tous ſoyent tormentez, iuſq'à ce qu'eſtans reconciliez à Dieu, ils recouurent ceſte paix qui procede de la foy, Rom. 5. a. 1. Ce bien donc nous aduient par Chriſt, qu'eſtans deliurez de la tyrannie de Satan, le lien de peché eſtant rompu, la condamnation effacee, & la mort abolie, nous-nous glorifions hardiment, eſtans munis de l'aide de noſtre Roy: ſous la protectiõ & ſauuegarde duquel quand nous ſommes, il ne faut point que nous craignions aucun danger. Non point que nous ſoyons exempts entierement de crainte, tant que nous viuons en ce monde: mais pourautant que la fiance fondee ſur Ieſus Chriſt, ſurmõte toute crainte. Cõbien que Chriſt fuſt encore bien loin, toutesfois le Prophete Zacharie exhortoit les hommes fideles de ce temps-la, à s'eſgayer & reſiouir, d'autant que Chriſt deuoit venir. Voyci, diſoit-il, ton Roy viendra, & pourtãt ne crain point. Maintenant depuis qu'il eſt venu, à fin que nous iouiſſions de ſa preſence, tant plus fort & plus hardiment nous faut-il batailler contre la crainte, à fin qu'eſtãs aſſeurez de nos ennemis, nous ſeruiõs paiſiblement, & honorions alaigrement noſtre Roy. Le Prophete adreſſoit ſon propos à Sion en ſon tẽps, d'autant que là eſtoit le domicile, le ſiege & habitation de l'Egliſe. Maintenant vray eſt que Dieu s'eſt recueilli vne Egliſe de toutes les parts du mõde, neãrmoins ceſte promeſſe s'adreſſe particulierement aux fideles, qui ſe ſoumettent & obeiſſent à Chriſt, à fin qu'il regne en eux. Quant à ce qu'il introduit Ieſus mõté ſur vn aſne, il ſignifie que ſon Royaume n'aura rien de cõmun auec la pompe, magnificence, puiſſance, & les richeſſes de ce monde. Et faloit que ceci fuſt monſtre par ſigne exterieur, à fin que tous cognuſſent manifeſtement que ce Royaume eſtoit ſpirituel.

16 Ses diſciples ne cogneurent point ces choſes du premier coup, mais quand Ieſus fut glorifié, adonc ils eurent memoire que ces choſes eſtoyent eſcrites de luy, & qu'ils luy auoyent fait ces choſes.

17 Et la multitude qui eſtoit auec luy portoit teſmoignage qu'il auoit appelé Lazare du ſepulchre, & qu'il l'auoit reſſuſcité des morts.

18 Pourtant auſsi alla le peuple au deuant de luy: car ils auoyent ouy qu'il auoit fait ce miracle.

19 Et les Phariſiens diſoyent entr'eux-meſmes, Ne voyez-vous pas que vous ne profitez rien? Voyci, le monde eſt allé apres luy.

16 *Ses diſciples ne cognurent point ces choſes du premier coup, &c.* Tout ainſi que la ſemence ne germe point auſsi toſt qu'elle eſt iettee en terre, ſemblablement le fruict des œuures de Dieu ne ſe monſtre pas du premier coup Les Apoſtres ſeruent ici de miniſtres à Dieu pour accomplir la Prophetie: mais cependant ils n'entendent pas ce qu'ils font. Ils oyẽt la clameur du peuple, qui n'eſtoit pas vne crierie ou bruit cõfus, mais que Ieſus Chriſt eſtoit ſalué Roy apertemẽt & diſtinctemẽt: nõobſtant ils n'entendent point à quoy tend cela, ne que c'eſt qu'il ſignifie. Cela donc leur eſt cõme vn ſpectacle inutile, iuſques à ce q̃ le Seigneur apres ſa reſurrection glorieuſe leur ouure les yeux. Quãd il eſt dit qu'ils ſe ſouueinrent à la fin que ces choſes eſtoyent dites de luy, il denote la cauſe de ceſte ſi lourde & groſſiere ignorance qui a precedé l'intelligence de ceci, à ſçauoir d'autant qu'ils n'auoyẽt pas alors l'Eſcriture pour guide & maiſtreſſe, laquelle dreſſaſt leurs eſprits à la droite & pure conſideration: car nous ſommes aueugles, ſi la parole de Dieu ne va deuant nous pour nous guider. Combien qu'il ne ſuffit pas que la meſme parole de Dieu nous eſclaire, ſi le ſainct Eſprit ne nous illumine les yeux de l'autre part, leſquels ſans cela ſeroyẽt aueugles en pleine clairté. Ieſus Chriſt fit ceſte grace à ſes Apoſtres apres ſa reſurrection, d'autant que iuſques à ce qu'il fuſt receu en la gloire celeſte, le temps opportun n'eſtoit pas encore venu, auquel il deuſt deſployer & eſpandre les richeſſes de ſon ſainct Eſprit en grande abondance & main ouuerte, comme nous auons veu au 7. chap. f. 39. Or nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, de ne faire iugement de toutes les choſes qui appartienent à Chriſt, que par l'Eſcriture, & non point ſelon noſtre propre ſens charnel. Dauantage, entendons que c'eſt ci vne grace ſpeciale du S. Eſprit, de nous inſtruire par ſucceſsion opportune de temps, à ce que nous ne ſoyons ſtupides à conſiderer les œuures de Dieu. Quant à ce membre, *Que ces choſes eſtoyent eſcrites de luy*, & qu'ils les luy auoyent faites: voyci comment ie l'expoſe, que lors premierement il veint en l'entẽdemẽt aux Apoſtres que ces choſes n'auoyẽt point eſté faites à la volee à Ieſus Chriſt, & que ces hommes n'auoyent point ioué vne baſtelerie, mais que tout ceſt affaire auoit eſté gouuerné par la prouidence de Dieu: d'autãt qu'il faloit neceſſairemẽt que toutes les choſes qui auoyent eſté eſcrites, fuſſent accomplies. Et pourtant voyci comment nous deuons reſoudre ceci, Ils luy ont fait toutes ces choſes, comme elles eſtoyent eſcrites de luy.

17 *Et la multitude qui eſtoit auec luy portoit teſmoignage, &c.* Il repete derechef ce qu'il auoit dit, que pluſieurs incitez par le bruit d'vn miracle ſi excellent, veinrent au deuant de Ieſus Chriſt. La raiſ

ſon pourquoy ils ſortent par troupes, c'eſt pour autant que le bruit eſtoit par tout eſpandu de Lazare qui auoit eſté remis en vie. Ces hommes donc auoyent iuſte matiere d'attribuer l'honneur du Meſsias au fils de Marie, veu que ſa vertu ſi excellente leur eſtoit cognue.

19 *Et les Phariſiens diſoyent entr'eux-meſmes, Ne voyez, &c.* Ils s'incitent par ces paroles à plus grande rage: car c'eſt comme vne reproche de laſcheté & nonchalance: comme s'ils diſoyent que le peuple ſe tournoit du coſté de Ieſus Chriſt, d'autant qu'ils eſtoyẽt trop pareſſeux & effeminez. Voy la comment les hommes deſeſperez ont accouſtumé de parler, quand ils ſe preparent à eſſayer toutes choſes extremes. Que ſi les ennemis de Dieu ſont ſi endurcis & obſtinez au mal, combien beaucoup plus deuons-nous eſtre conſtans & fermes en vne ſaincte & iuſte deliberation?

20 Or y auoit-il aucuns Grecs de ceux qui eſtoyent montez pour adorer à la feſte,

21 Leſquels veinrent à Philippe, qui eſtoit de Bethſaida de Galilee, & le prierent, diſans, Seigneur, nous deſirons de voir Ieſus.

22 Philippe vient & le dit à André: & derechef André & Philippe le diſent à Ieſus.

23 Et Ieſus leur reſpondit, diſant, L'heure eſt venue que le Fils de l'homme doit eſtre glorifié.

24 En verité, en verité ie vous di, ſi le grain de froment cheant en la terre ne meurt, il demeure ſeul: mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruict.

25 Qui aime ſa vie, il la perdra: & qui hait ſa vie en ce monde, il la gardera en vie eternelle.

26 Si aucun me ſert, qu'il me ſuyue: & là ou ie ſeray, mon ſeruiteur y ſera auſsi. Et ſi aucun me ſert, mon Pere l'honorera.

20 *Or y auoit-il aucuns Grecs de ceux qui eſtoyent montez pour, &c.* Ie ne penſe point que ce fuſſent Gentils ou incirconcis, pource qu'il s'enſuit bien toſt apres, qu'ils veinrent pour adorer. Or ceci eſtoit eſtroitement defendu par les edits Romains: & les Proconſuls & autres Gouuerneurs & Magiſtrats puniſſoyent ceci rigoureuſement, quand on en trouuoit quelqu'vn qui auoit laiſſé la religion de ſon pays pour venir à la religion des Iuifs. Mais quant aux Iuifs qui eſtoyent eſpars par la Grece & Aſie, il leur eſtoit permis de paſſer la mer pour aller offrir ſacrifices au Tẽple en Ieruſalem. Dauantage, les Iuifs n'euſſent iamais ſouffert qu'au ſeruice ſolennel de Dieu les Gentils euſſent eſté meſlez parmi eux: car ils euſſent penſé que les ſacrifices, le Temple, & eux-meſmes euſſent eſté pollus par ce moyen. Or combien qu'ils fuſſent nais des Iuifs, nonobſtant pource qu'ils habitoyent bien loin outre la mer, il ne ſe faut point esbahir ſi l'Euangeliſte les introduit cõme eſtrangers & forains, & comme gens ne ſçachãs rien de toutes les choſes qui ſe faiſoyẽt pour lors en Ieruſalem, & és lieux voiſins. Voyci donc quel eſt le ſens, Que Chriſt a eſté receu pour Roy, non ſeulement des habitans de Iudee qui eſtoyent venus des villages & villes à la feſte, mais auſsi que ſa renommee eſt paruenue iuſques à ceux qui demeuroyent & habitoyent outre la mer, & eſtoyent venus de terres lointaines. *Pour adorer.* Ils pouuoyent auſsi faire cela aux pays ou ils habitoyent: mais ſainct Iean denote ici vn ſeruice ſolennel, qui eſtoit conioint auec les ſacrifices. Car combien que la religion & crainte de Dieu ne fuſt attachee au Temple, toutesfois il n'eſtoit licite de faire oblations & ſacrifices ailleurs, & ils n'auoyent point ailleurs l'Arche du teſmoignage, qui leur fuſt ſigne de la preſence de Dieu. Vn chacun adoroit tous les iours Dieu ſpirituellement en ſa maiſon, nonobſtant il faloit que les fideles ſous la Loy fiſſent profeſsion de ſeruice & obeiſſance exterieure, telle qu'elle eſtoit commandee par Moyſe: c'eſt à ſçauoir qu'ils ſe preſentaſſent au Temple deuant la face du Seigneur. Les iours de feſte eſtoyent ordonnez à ceſte fin. Que ſi ceux-ci ont entreprins vn ſi long voyage qui n'a peu eſtre ſans grans frais, ſans grande faſcherie, & grand danger, de peur de mettre à nonchaloir & oubli la profeſsion exterieure de leur religion, quelle excuſe pourrons-nous auiourd'huy pretendre, ſi nous ne rendons teſmoignage en nos maiſons que nous adorons le vray Dieu? Le ſeruice de la Loy a prins fin voiremẽt, mais le Seigneur a laiſſé à ſon Egliſe le Bapteſme, la ſaincte Cene, & les prieres publicques, à fin qu'en ces choſes les fideles s'exercent. Si donc nous les meſpriſons, cela monſtre bien que l'affection de vraye & pure religion eſt par trop froide en nous.

21 *Leſquels veinrent à Philippe qui eſtoit de Bethſaida de Galilee, &c.* C'eſt vn ſigne de reuerence quand ils ne s'adreſſent point à Ieſus Chriſt, ains deſirent qu'entree leur ſoit donnee par Philippe: car la reuerence engendre touſiours modeſtie, Or quand à ce que les Papiſtes recueillent de ceci qu'il faut inuoquer les Saincts treſpaſſez, à fin qu'ils nous ſoyent aduocats enuers Ieſus Chriſt & ſon Pere, cela eſt ſi ridicule qu'il n'a point beſoin de refutation. Voyci, les Grecs parlent à Philippe

eu

en preſence:ceux qui adreſſent leurs oraiſons aux Saincts treſpaſſez,deſquels ils ſont ſeparez,qu'ot ils de ſemblable,ie vous prie? Mais voyla quels ſont les fruits de l'audace humaine apres qu'elle s'eſt vne fois permis de ſortir hors des limites de la parole de Dieu. Les Papiſtes ont temerairement forgé de leur cerueau l'inuocation des Saincts : maintenant pour ſe bailler vne fauſſe couuerture empruntee de la parole de Dieu, ils corrompent & deſchirẽt l'Eſcriture par pieces,& n'ont nulle honte de l'expoſer à mocqueries meſchantes.

23 *L'heure eſt venue que le Fils de l'homme doit eſtre glorifié,&c.* Pluſieurs expoſent ceci de la mort du Fils de Dieu, d'autant que par icelle la gloire d'iceluy a eſté eſclaircie. Ainſi ſelon leur opinion, Chriſt prononce que le temps de ſa mort eſt bien prochain. Mais ie le rapporte pluſtoſt à la publication de l'Euangile:comme s'il euſt dit que la cognoiſſance de luy ſeroit bien toſt eſparſe par toutes les contrees & regions du monde. Ainſi il a bien voulu venir au deuant de l'eſtonnement auquel ſa mort pouuoit faire tomber ſes diſciples:car il monſtre qu'il n'y a rien qui leur doyue faire perdre courage, d'autant que la doctrine de l'Euangile ſera neantmoins publiee par tout le mõde. Au reſte, à fin que ceſte apprehenſion de ſa gloire ne s'eſuanouiſſe bien toſt apres quand il ſera iugé à mort,& pendu au gibet de la croix,& finalement enſeueli,il preuient de bonne heure,& remonſtre que l'ignominie de ſa mort n'empeſche point ſa gloire. Et pour monſtrer cela,il vſe d'vne ſimilitude fort propre,*Si le grain*(dit-il)ne meurt,ou pourrit en la terre,il demeure ſec & ſterile : mais la mort de la ſemence la viuifie mieux,à ce que fruict en ſorte. Brief,Ieſus Chriſt compare ſa mort à vne ſemaille, laquelle ſemble tẽdre à la ruine du fromẽt,& toutesfois elle eſt cauſe de fruict beaucoup plus abõdãt: combien que ceſte admonition fuſt principalement neceſſaire à ceſte heure-la, neãtmoins elle a ſon vſage perpetuel en l'Egliſe. Et premierement il faut commencer par le Chef. Ceſte terrible apparence d'ignominie,& ceſte malediction horrible qui apparoiſt en la mort de Ieſus Chriſt,non ſeulemẽt obſcurcit la gloire d'iceluy,mais l'oſte entierement de deuant nos yeux. Il ne ſe faut donc point arreſter à la mort,mais il faut quãt & quant cõſiderer le fruict que ſa reſurrection glorieuſe a rapporté. Ainſi,il n'y aura rien qui empeſche que ſa ſplendeur & gloire ne reluiſe de toutes parts. Apres ce la de chef il nous faut venir aux membres : car non ſeulemẽt nous penſons que nous periſſons en la mort,mais auſsi noſtre vie eſt cõme vne mort perpetuelle,cõme il eſt dit en l'Epiſtre aux Coloſsiẽs, chap.3.a.3. Ainſi dõc ce ſera fait de nous,ſi ceſte conſolation ne ſurnient,laquelle S. Paul nous propoſe en la ſeconde Epiſtre aux Cor.cha.4.d.16,Si noſtre hõme exterieur ſe corrõpt,l'hõme interieur ſe renouuelle de iour en iour. Ceci donc ſoit vne meditation continuelle aux fideles,quãd ils ſont enſerrez en angoiſſes,& preſſez de diuerſes faſcheries:quand ils ſont aſſaillis de famine,ou de poureté,ou de maladie:quand ils ſont iniuriez & outragez:quand il ſemble qu'ils doyuent eſtre preſque englouttis à toutes heures de la mort,que tout cela eſt vne ſemaille qui produira fruict en ſon temps.

25 *Qui aime ſa vie,il la perdra,& qui hait ſa vie en ce monde,&c.* Ieſus Chriſt adiouſte vne exhortation à la doctrine:car s'il nous faut mourir pour rapporter fruict, il faut auſsi que nous ſouffrions patiemmẽt que Dieu nous mortifie. Or pource qu'il oppoſe l'amour de la vie & la haine, l'vne à l'autre,il faut entendre que c'eſt d'aimer la vie,& de la hayr. Celuy-la aime ſa vie, qui eſtant enueloppé d'vn deſir ou volonté exceſsiue de la vie preſente,ne peut laiſſer le monde que par force & contrainte:mais celuy qui en meſpriſant ceſte vie va d'vn grand courage à la mort,ceſtuy-la hait ſa vie. Non pas que nous deuions hayr ſimplement noſtre vie, laquelle à bon droict eſt reputee entre les benefices excellens de Dieu : mais pource que les fideles la doyuent de bon cœur & volontairement laiſſer quãd elle les empeſche & retarde d'approcher de Chriſt:comme ſi quelqu'vn ſecouoit vn fardeau faſcheux & peſant de deſſus ſes eſpaules,quand il veut aller en diligence autre part. Brief, aimer ceſte vie n'eſt point mauuais de ſoy,pourueu que nous ne facions que paſſer comme pelerins par icelle,regardãs & fichãs les yeux touſiours à noſtre but. Car la vraye meſure d'aimer noſtre vie, eſt, que nous demeurions en icelle autant qu'il ſemblera bon à Dieu, & que nous ſoyons preſts de partir d'icelle, lors que ſon bon plaiſir ſera venu:ou pour dire en vn mot,que(par maniere de dire) la portãs entre nos bras,nous la preſentions à Dieu en ſacrifice. Tous ceux qui outre cela ſont adonnez à la vie preſente,perdent leur vie:c'eſt à dire,ils la iettent en perpetuelle ruine. Car *Perdre*,ne ſignifie pas ici faire perte d'vne choſe precieuſe,mais mettre en perditiõ. Cela eſt aſſez vulgaire,que le mot *d'Ame* eſt pris pour la vie. Aucuns le prenent ici pour le ſiege des affections:comme ſi Ieſus Chriſt euſt dit, Celuy qui à bride auallee s'abandonne trop à ſes affections, iceluy perd ſa vie : mais cela eſt trop contraint. L'autre ſens premier eſt beaucoup plus ſimple,Que celuy qui ne tient conte de ſa propre vie, c'eſt celuy-la qui a vrayement eſgard à iouir perpetuellement de la vie. Or à fin que le ſens ſoit plus clair,ceſte particule,*En ce monde*,qui n'eſt ici exprimee qu'vne fois, doit eſtre deux fois repetee, en ſorte que le ſens ſoit. Que ceux qui aiment leur vie en ce monde,ne pourueoyent pas bien à la contregarder:au cõtraire,que ceux qui la meſpriſent & hayſſent en ce mõde,ſont ceux qui ſçauẽt à la verité cõment il la faut garder. Et de faict, quicõque eſt attaché au monde,il ſe priue de ſon propre gré de la vie celeſte,de laquelle nous ne pouuons eſtre autrement heritiers, ſinon que nous ſoyõs eſtrãgers & forains en ce monde. Et pourtant ceſte affection qui regne en tous incredules eſt bien brutale, quand appetans d'eſtre, ils enferment ceſtuy leur eſtre en ce bas monde. De là vient que tant plus qu'vn chacun eſt attentif à ſe maintenir, tant plus il s'eſtrange du Royaume bien-heureux de Dieu, c'eſt à dire de la vraye vie. *Qui hait ſa vie.* I'ay deſia remonſtré que ceci eſt dit par comparaiſon, d'autant qu'il nous faut reietter la vie,toutes fois & quãtes qu'elle nous empeſche de viure à Dieu.

Car ſi la meditation de la vie celeſte emporte le poids en nos cœurs, le monde ne nous ſera rien, & ne nous pourra retenir. Et cela eſtant ainſi entendu, nous ſeruira pour reſoudre vne obiection qu'on pourroit ici faire. Pluſieurs ſe tuent eux-meſmes par deſeſpoir ou pour autres cauſes, & principalement quand ils ſe faſchent de viure: & toutesfois nous ne dirons pas que ceux-la pouruoyent à leur ſalut. Auſsi il y en a pluſieurs que l'ambition traine à la mort, leſquels ſe precipitent bas à vne ruine eternelle auec leur ambition. Mais Chriſt parle ici expreſſément de la haine ou meſpris de ceſte vie caduque, que les fideles conçoyuent par le ſentiment d'vne meilleure vie. Parquoy, quiconques ne regarde point au ciel, il n'a point encore apprins comment il faut garder la vie. Au reſte, Ieſus Chriſt a adiouſté ce dernier membre, pour donner crainte à ceux qui ſont cõuoiteux par trop de ceſte vie terriene: car ſi nous ſommes plongez en l'amour du monde, en ſorte qu'il nous ſoit difficile de l'oublier, il eſt impoſsible que nous allions au ciel. Mais veu que le Fils de Dieu nous reſueille d'vne ſi grande violence, ce ſeroit vne choſe trop abſurde ſi nous dormions vn dormir mortel.

26 *Et ſi aucun me ſert, qu'il me ſuyue, & là ou ie ſeray, mon, &c.* Afin que la mort ne nous ſoit trop horrible & faſcheuſe, Chriſt nous inuite par ſon exẽple à la receuoir volontairement. Et certes nous aurons honte de refuſer ceſt hõneur d'eſtre ſes diſciples. Or eſt-il ainſi qu'il ne nous reçoit point au nombre des ſiens ſous autre condition, ſinon que nous ſuyuions le chemin qu'il nous monſtre. Il eſt noſtre conducteur & guide à la mort. L'aigreur donc de la mort s'adoucit, & eſt aucunement rendue gracieuſe, quand la condition de mourir nous eſt commune auec le Fils de Dieu. Tant s'en faut donc qu'il faie auoir Chriſt en horreur à cauſe de la croix, que pluſtoſt il faut deſirer la mort pour l'amour de luy. Ce qui s'enſuit tend a ce meſme but, à ſçauoir, *Mon ſeruiteur ſera là ou ie ſuis*: car il requiert ce ci de ſes ſeruiteurs, qu'ils ne refuſent point de ſe ſoubmettre à la mort, à laquelle ils le voyent aller deuant eux: car ce n'eſt pas raiſon que le ſeruiteur ait quelque choſe ſeparee de ſon Seigneur. Or ce mot *Sera*, eſt mis pour *Sort*, à la façon des Hebrieux. Les autres penſent que ce ſoit vne conſolation, comme ſi le Fils de Dieu promettoit à ceux qui ne ſe faſcheront point de mourir auec luy, qu'ils ſeront participans de ſa reſurrection. Mais ce que i'ay dit eſt plus probable, car il adiouſte la conſolation à la fin, que le Pere ne laiſſera point ſans recompenſe les ſeruiteurs de Chriſt qui luy auront touſiours tenu bonne compagnie, tant en la vie qu'en la mort.

27 Maintenant mon ame eſt troublee: & que diray-ie? Pere, ſauue-moy de ceſte heure: mais pour cela ſuis-ie venu en ceſte heure.

28 Pere, glorifie ton Nom. Lors vne voix veint du ciel, diſant: Et ie l'ay glorifié, & derechef le glorifieray.

29 Et la troupe qui eſtoit là, & qui l'auoit ouy, diſoit que c'eſtoit vn tonnerre qui auoit eſté fait. Les autres diſoyent, Vn Ange a parlé à luy.

30 Ieſus reſpõdit, & dit, Ceſte voix n'eſt point venue pour moy, mais pour vous.

31 Maintenant eſt le iugement de ce monde: maintenant le prince de ce monde ſera ietté dehors.

32 Et moy, ſi ie ſuis enleué de la terre, ie tireray tous hommes à moy.

33 Or cela diſoit-il, ſignifiant de quelle mort il deuoit mourir.

27 *Maintenant mon ame eſt troublee, & que diray-ie? Pere, &c.* Il ſemble bien de prime face que ceſte ſentence eſt grandement diſcordante au propos precedent. Cela partoit d'vn cœur plus que magnanime, d'exhorter les ſiens non ſeulement à receuoir la mort, mais à la deſirer d'vn grand courage & volontairement, quãd il en ſera beſoin. En fuyant maintenant la mort, il ſe monſtre eſtre deliberé: toutesfois nous ne liſons rien ici qui ne conuiene fort bien: comme vn chacun fidele eſt bien enſeigné par ſa propre experience. Or ſi les gaudiſſeurs ſe mocquent, il ne ſe faut point esbahir: car à la verité on ne pourra entendre ceci, ſi ce n'eſt par pratique. Au reſte, il a eſté grandement vtile, voire neceſſaire pour noſtre ſalut, q̃ le Fils de Dieu ait ſenti ceci en ſoy. En ſa mort il faut principalement regarder la purgatiõ & ſatisfactiõ, par laquelle il a appaiſé l'ire & maledictiõ de Dieu. Or cela ne ſe pouuoit faire qu'il ne preinſt ſur ſoy noſtre cõdãnation. Il faloit donc q̃ la mort qu'il deuoit endurer fuſt pleine d'horreur: car il ne pouuoit ſatisfaire pour nous, que par ſon ſentimẽt il n'apprehẽdaſt le iugemẽt horrible de Dieu. Et par cela no⁹ cognoiſſons mieux cõbien eſt grãde l'enormité du peché, pour leq̃l le Pere celeſte a requis vne peine ſi grieſue de ſon Fils vnique & biẽ-aimé. Sçachõs dõc que la mort n'a point eſté vn ieu ou cõme vn esbatemẽt à Chriſt, mais qu'il a eſté abaiſſé iuſques à ſouſtenir des tormẽs horribles & extremes pour l'amour de nous. Et n'a point eſté choſe mal cõuenable q̃ le Fils de Dieu ait eſté ainſi troublé: car la Diuinité eſtoit cõme cachee, & (par maniere de dire) ſe repoſoit, ne mõſtrant point ſa vertu, à fin qu'elle fiſt place à la reparatiõ ou purgatiõ qui deuoit eſtre faite par luy. Or le Fils de Dieu auoit veſtu non ſeulement noſtre chair, mais les affections humaines auſsi. Il eſt tout certain voirement que ces affections ont eſté volontaires en luy d'autant qu'il a craint, nõ point par force & cõtreinte, mais pource qu'il s'eſtoit aſſubieti de ſon bõ gré à la crainte.

Toutesfois

Toutesfois il faut reſoudre que ce n'a eſté par faux ſemblant qu'il a craint, mais en verité: neantmoins il y a eu grande difference en ceci entre luy & les autres hommes, d'autant qu'il a eu ſes affections compaſſees à l'obeiſſance de la iuſtice de Dieu: comme il a eſté dit ailleurs. Encore vne autre vtilité nous reuient de ceci. Si le Fils de Dieu n'euſt ſenti en ſoy aucun troublement de la crainte & horreur de la mort, qui eſt celuy de nous qui penſaſt que ſon exemple luy appartinſt? Car il ne nous eſt point donné de mourir ſans ſentiment de douleur: mais quād nous oyōs dire que le Fils de Dieu n'auoit point en ſoy vne dureté de pierre ou de fer, nous prenons courage à le ſuyure. Et l'infirmité de noſtre chair humaine, qui a la mort en horreur & eſpouantement, ne nous garde point de nous adioindre à la cōpagnie de noſtre Capitaine pour combatre. *Et que diray* ie? Nous voyons ici cōme deuant nos yeux, combien noſtre ſalut à couſté au Fils de Dieu, veu qu'eſtant reduit en extremes de ſtreſſes, il ne peut trouuer paroles pour exprimer la grāde vehemēce de ſa douleur, ne conſeil ſelon l'hōme. Or il a ſon recours aux prieres, qui luy eſtoit le ſeul remede de reſte: & demāde eſtre deliuré de la mort. D'autre part, pource qu'il voit auſsi que par le conſeil eternel de Dieu, il eſt ordonné & deſtiné pour eſtre le ſacrifice pour les pechez des hōmes, il corrige tout ſoudain ce deſir & affection, que la grande & vehemente triſteſſe luy auoit fait prononcer: & comme mettant la main au deuant, il ſe retire pour acquieſcer du tout au bō plaiſir de ſon Pere. Il nous faut noter en ce paſſage cinq degrez. Car il y a premierement la cōplainte qui ſort de ceſte douleur vehemente. Secondement, il ſent qu'il a beſoin de remede, & à fin qu'il ne ſoit opprimé de crainte & horreur, il demande à part ſoy qu'il eſtoit de faire. Tiercemēt, il ſe retire vers ſon Pere, & le prie de luy eſtre liberateur. Pour le quatrieme, il retracte ſon deſir, lequel il cognoiſt eſtre contraire à ſa vocation: & deſire d'endurer toutes choſes pluſtoſt qu'il n'accōpliſſe ce que ſon Pere luy auoit enioint. Finalemēt ſe contentant de la ſeule gloire de Dieu, il met en oubli toutes autres choſes, & ne les repute rien. Mais il ſemble bien auis que ceci n'eſt pas bien ſeant au Fils de Dieu, qu'vn deſir luy eſchappe inconſiderément, auquel il faſe tout incontinent renoncer, à fin qu'il rende obeiſſance à ſon Pere. Ie confeſſe bien que c'eſt-ci la folie de la croix, laquelle eſt en ſcandale aux hōmes orgueilleux: mais tant plus que le Seigneur de gloire s'eſt aneanti, tāt plus auons-nous manifeſte eſpreuue de ſon amour infinie enuers nous. Au reſte, reduiſons en memoire ce que i'ay remonſtré ci deſſus, Que les humaines affections deſquelles Ieſus Chriſt n'a point eſté exēpt, ont eſté pures en luy, & ſans peché. La raiſon eſt, pource qu'elles eſtoyēt bien ordonnees & cōpaſſees à l'obeiſſance de Dieu. Car rien n'ēpeſche que Chriſt n'ait naturellemēt la mort en horreur, & toutesfois il deſire d'obeir à Dieu, a ſçauoir ſelon diuers regars. De là vient qu'il ſe corrige, diſant, *Ie ſuis venu en ceſte heure pour cela.* Car combien qu'il ſoit licite de ſoy d'auoir en horreur la mort, neantmoins pource qu'il cōſidere à quelle fin il a eſté enuoyé, & que c'eſt que requiert l'office de Redempteur, il offre à Dieu ſon Pere c'eſt eſpouantement & horreur qu'il auoit conceuë de ſon ſentiment naturel, pour la dōpter & reprimer: ou pluſtoſt apres ceſte eſpouantable horreur dontee, eſtant à deliure & deliberé, il ſe prepare à executer le cōmandement de ſon Pere. Or s'il a falu que les affections de noſtre Seigneur Ieſus tant bien repurgees de tout vice, ayent eſté ainſi dontees, à fin qu'il fuſt obeiſſant à ſon Pere, de quel effort nous deuons-nous au prix employer à ce faire, veu qu'autant qu'il y a d'affections qui bouillonnent de noſtre chair, ce ſont autant d'ennemis de Dieu en nous? Que les fideles dōcques s'exercent ſans ceſſe à ſe faire violēce, iuſques à ce que ils ayent renoncé à eux-meſmes. Il faut auſsi noter qu'il ne faut point ſeulement donter & reprimer les affections qui ſont directement repugnantes à la bonne & ſaincte volonté de Dieu, mais auſsi celles qui empeſchent & retardent le cours de noſtre vocation: combien qu'autrement elles ne ſoyent ne peruerſes ne vicieuſes. Et à fin que ceci ſoit mieux entendu, il faut mettre au premier degré la volonté de Dieu: au ſecond, la volonté de l'homme pure & entiere, telle que Dieu l'auoit donnee à Adam, & qu'elle a eſté en Chriſt: & finalement il faut mettre la noſtre, laquelle eſt infectee de la contagion de peché. La volonté de Dieu eſt vne reigle à laquelle il faut que tout ce qui eſt au deſſous ſoit aſſubieti. Or la pure volonté de nature ne ſera point de ſoy rebelle à Dieu: nonobſtant pluſieurs deſtourbiers ſuruiendront à l'homme, voire quand il ſeroit tout formé à droiture, ſinon qu'il aſſubietiſſe ſes affections à Dieu. Ieſus Chriſt donc n'a eu qu'vn ſeul & ſimple combat: à ſçauoir que ce qu'il craignoit naturellement, il ceſſaſt de le craindre, quand il recognoiſt que le plaiſir de Dieu eſt autre. Mais quant à nous, nous auons à ſouſtenir double bataille: car il faut cōbatre contre la contumace & obſtination de la chair. Cela fait que les plus vaillans & hardis combateurs meſmes ne peuuent veincre ſans eſtre bleſſez. *Pere, ſauue moy, &c.* Voyci l'ordre lequel il nous faut garder toutes fois & quantes que nous ſommes angoiſſez de crainte, ou preſſez de douleur: à ſçauoir que tout incontinent nos cœurs s'eſleuent haut à Dieu. Car il n'y a rien pire ou plus dommageable, que de nourrir au dedans ce qui nous tormente: comme nous voyons que la plus grande partie du monde ſe ronge de torments cachez. Et c'eſt vne iuſte punition de la nonchalance de tous ceux qui ne s'eſleuent point à Dieu, qu'ils ne ſentent auſsi aucun allegement.

28 *Pere, glorifie ton Nom. Lors vne voix veint du ciel, diſant, &c.* Il teſmoigne par ces paroles qu'il prefere la gloire de ſon Pere à toutes autres choſes, voire à ſa propre vie. Et c'eſt-ci la vraye moderation de tous nos deſirs, ſi nous appetons tellement la gloire de Dieu, que toutes autres choſes luy facent place: car ceſte recompenſe nous doit abondamment ſuffire, pour nous faire porter patiemment toutes choſes faſcheuſes & ennuyeuſes. *Ie l'ay glorifié.* C'eſt autant comme s'il euſt dit, Ie parferay ce que i'ay commencé. Car Dieu ne laiſſe point les œuures de ſes mains imparfaites:

comme il eſt dit au Pſeau.138.b.8. Or pource que l'intention de Dieu eſtoit de preuenir le ſcandale de la croix,non ſeulement il promet que la mort de Ieſus Chriſt ſera glorieuſe, mais auſsi il met en los eternel tant de vertus deſquelles il l'auoit orné auparauant.

29 *Que c'eſtoit vn tonnerre qui auoit eſté fait. Les autres,&c.* Ceci eſt vrayement vne choſe fort eſtrange,que ceſte compagnie de gens a eſté ſtupide à vn miracle ſi euident. Aucuns ont les aureilles ſi ſourdes,qu'ils prenent comme vn ſon confus ce que Dieu auoit prononcé ſi diſtinctement:les autres ne ſont pas heberez,toutesfois ils diminuent beaucoup de la maieſté de la voix Diuine, quand ils diſent,*que c'eſt vn Ange* qui a parlé.Mais on voit auiourd'huy le ſemblable aduenir: car Dieu par le aſſez intelligiblement en l'Euangile,& en iceluy la vertu & efficace du S. Eſprit ſe manifeſte telle que le ciel & la terre en doyuent eſtre esbranlez.Mais combien y en a-il à qui la doctrine eſt auſsi froide comme ſi ſeulement elle procedoit de la bouche d'vn homme mortel? Et aux autres la parole de Dieu leur eſt barbare & confuſe,ne plus ne moins qu'vn tonnerre.Mais on fait ici vne queſtion,à ſçauoir ſi ceſte voix a retenti du ciel ſans fruict ou profit quelconque.Ie reſpon que ce que l'Euangeliſte attribue ici à la tourbe,ne cõpete qu'à vne partie:car il y en a eu aucuns ſans les Apoſtres, qui n'ont point pris ceſte voix ſi mal à droit. Mais l'Euangeliſte a voulu ici demonſtrer en brief ce qu'on fait couſtumierement au monde:à ſçauoir que la plus grande partie en oyant parler Dieu,toutesfois ne l'oit point,iaçoit qu'il parle apertement & diſtinctement.

30 *C'eſte voix n'eſt point venue pour moy,mais pour vous.* Ieſus n'a-il point eu beſoin de confirmation,ou ſi le Pere celeſte a eu moins de ſouci de luy que de nous? Mais il faut retenir ce principe,que comme Chriſt s'eſt fait homme pour l'amour de nous,auſsi tous les biens qu'il a receus du Pere,luy ont eſté donnez pour l'amour de nous. Dauantage,ceci auſsi eſt vray, que la voix a eſté enuoyee du ciel pour le regard du peuple:car luy n'auoit beſoin d'aucun miracle exterieur & apparent. Au reſte, il y a ici vne reproche tacite, *Que les Iuifs* ſont ſourds comme pierres à ouir la voix de Dieu. Car puis que Dieu parle à cauſe d'eux,leur ingratitude ne peut eſtre aucunemẽt excuſee,quand ils ne luy preſtent point les aureilles.

31 *Maintenant eſt le iugement de ce monde,maintenant le prince de ce monde,&c.* Le Seigneur maintenant,comme eſtant venu au bout du combat, s'eſgaye ayant obtenu victoire non ſeulement ſur la crainte,mais auſsi ſur la mort meſme:car il loüe hautement le fruict de ſa mort, laquelle pouuoit eſtre cauſe de grand eſtonnement à ſes diſciples. Aucuns prenent ce mot Iugemẽt,pour reformation: les autres pour condamnation. Ie reçoy pluſtoſt la premiere opinió,à ſçauoir de ceux qui l'expoſent ainſi,Que le monde doit eſtre mis en bon ordre:car le mot Hebrieu *Miſphat*, qui eſt ici tranſlaté Iugement,ſignifie droite conſtitution,ou eſtat & ordre bien diſpoſé. Or nous ſçauons qu'il n'y a que confuſion au monde hors Chriſt. Et cõbien que le Seigneur Ieſus euſt cõmencé à dreſſer le Royaume de Dieu,toutesfois ſa mort a eſté le vray commencement d'vn eſtat bien diſpoſé, & la pleine reſtauration du monde. Neantmoins il nous faut auſsi noter que ceſte droite diſpoſition & ordonnance ne peut eſtre dreſſee au monde,que le royaume de Satan ne ſoit premierement mis bas & aboli:que la chair & tout ce qui eſt aduerſaire à la droiture& iuſtice de Dieu,ne ſoit reduit à neant. Brief,il faut neceſſairement que la mortificatiõ precede la nouueauté ou renouuellemẽt du monde. Et pourtant Chriſt prononce qu'il faut que le *prince de ce monde ſoit chaſſé hors.* Car la diſſipatiõ horrible & deformité vient de là,que quand Satan vſurpe la tyrannie,l'iniquité ſe desborde par tout. Quand donc Satan ſera chaſſé hors,le monde eſt,appelé de ſon reuoltemẽt,pour eſtre remis ſous la iuſte obeiſſance & domination de Dieu. Si quelqu'vn demande cõment Satan a eſté chaſſé en la mort de Chriſt, veu qu'il ne ceſſe de faire la guerre aſsiduellemẽt:ie reſpon que ce dechaſſement ne ſe doit reſtreindre à quelque peu de temps, mais qu'ici eſt deſcrit ceſt effet ſingulier de la mort de Ieſus Chriſt qui apparoiſt ordinairement.

32 *Et moy ſi ie ſuis enleué de la terre,ie tireray,&c.* C'eſt-ci la forme de faire ce iugement: à ſçauoir que Chriſt eſtant eſleué haut en la croix,recueillera tous à ſoy,à fin qu'en les tyrant du bas de la terre,il les eſleue haut au ciel. L'Euangeliſte dit que Chriſt a monſtré de quelle mort il deuoit mourir:& pourtant il eſt certain que le ſens eſt tel,Que la croix ſera cõme vn chariot,par lequel il eſleuera to⁹ auec ſoy à ſon Pere. Il pouuoit ſembler eſtre retrãché de la terre pour lors, tellemẽt qu'il n'auoit plus rien de cõmun auec les hõmes.mais il dit qu'il en aduiendra bien autrement:à ſçauoir qu'il tirera haut à ſoy ceux qui eſtoyent fichez en la terre. Or combien qu'il face alluſion à la forme de la mort,toutesfois il entend generalement que ſa mort ne ſera pas vne diuiſion, par laquelle il ſoit ſeparé des hommes,mais que ce ſera vn nouueau moyen d'attirer la terre en haut au ciel. Quant à ce qu'il dit *Tous*,il le faut neceſſairemẽt rapporter aux enfans de Dieu qui ſont du troupeau d'iceluy. Nonobſtant i'accorde volontiers auec Chryſoſtome, qui dit que Ieſus Chriſt a vſé de ceſte particule vniuerſelle,*Tous*: pource que l'Egliſe deuoit eſtre recueillie des Gentils & des Iuifs enſemble, ſelon ceſte ſentence,Il y aura vn Paſteur & vne bergerie:ci deſſus au 10. chap.c.16. La vieille trãſlation a auſsi,Ie tireray toutes choſes à moy:& ſainct Auguſtin debat qu'il faut lire ainſi:mais le conſentement de tous les exemplaires Grecs doit auoir plus de poids enuers nous.

34 La troupe luy reſpondit,Nous auons ouy par la Loy, que le Chriſt demeure eternellement:comment donc dis-tu,Qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit enle-

ué

ūcé?Qui eſt-ce Fils de l'homme?

35 Adonc Ieſus leur dit Encore pour vn peu de temps la lumiere eſt auec vous. Cheminez tãdis que vous auez la lumiere,que les tenebres ne vous ſur prenent.Car qui chemine en tenebres,ne ſçait ou il va.

36 Tandis que vous auez la lumiere,croyez en la lumiere,à fin que vous ſoyez fils de lumiere.Ces choſes dit Ieſus,puis s'en alla,& ſe cacha d'eux.

34 *Nous auons ouy par la Loy,que le Chriſt,&c.* Il eſt bien certain que la deliberation de ceux-ci eſtoit de renuerſer par cauillation les paroles de Chriſt:& pourtant leur propre malice les aueugle, en ſorte qu'ils ne voyent goutte en pleine lumiere.Ils diſent qu'il ne faut point qu'ils reçoyuent Ieſus pour le Chriſt,pource qu'il a dit qu'il deuoit mourir:veu que la Loy attribue perpetuité au Meſſias.Comme ſi l'vn & l'autre n'eſtoit apertement exprimé en la Loy:à ſçauoir que quand le Chriſt aura enduré la mort,ſon Royaume fleurira iuſques à la fin du monde. Mais ceux-ci empongnent le ſecond membre,& en prenent occaſion de le calomnier. Or le commencement de leur erreur & beſtiſe,c'eſt qu'ils eſtimoyent & meſuroyẽt la ſplendeur & gloire du Royaume du Meſsias ſelon leur ſens charnel. Cela eſt cauſe qu'ils reiettent Ieſus Chriſt, d'autant qu'il n'eſt correſpondant à leur folle fantaſie.Sous ce mot de Loy,ils comprenent auſsi les Prophetes:& quand ils diſent *Demeure*,ils le prenent pour Demeurera:comme les Hebrieux ont accouſtumé de parler.Ceſte interrogation,*Qui eſt ce Fils de l'homme?* contient vne mocquerie:comme ſi par ceſte refutation Chriſt demeuroit confus,ſans auoir plus que dire. Dont il appert combien eſt orgueilleuſe l'ignorance:car c'eſt autant que s'ils euſſent dit,Or bien,va maintenant, & te vante que tu es le Chriſt, veu que tu es redargué par ta propre confeſsion,que tu n'as rien de commun auec le Meſsias.

35 *Encore pour vn peu,&c.* Combien que par ceſte reſponſe le Seigneur Ieſus les admoneſte benignement,toutesfois il les poingt quant & quant aſprement:car il les redargue de ce qu'ils ſont aueugles en pleine lumiere:& auſsi il leur denonce que bien toſt la lumiere leur ſera oſtee. Quant à ce qu'il dit,qu'il y a *encore vn peu de temps* de reſte de lumiere : il conferme ce qu'il auoit deſia dit de ſa mort.Car cõbien qu'il n'entende point la lumiere de ſa preſence corporelle,ains la lumiere de l'Euangile,neantmoins il fait alluſion à ſon departement:comme s'il diſoit, Quand ie ſeray parti hors d'ici,ie ne laiſſeray pour cela d'eſtre lumiere,ainſi rien de ma gloire ne me ſera diminué pour vos tenebres. Quand il dit qu'ils ont la lumiere preſente, il les taxe obliquement,d'autant qu'ayans les yeux fermez,ils paſſent outre ſans regarder la lumiere:pour ceſte raiſon il ſignifie qu'ils ne meritent pas qu'il reſponde à leur obiection,d'autãt qu'ils cerchent matiere d'errer de leur propre gré.Quãd il dit que la lumiere eſclaire entr'eux pour vn bien peu de temps : cela eſt commun à tous les incredules.Car l'Eſcriture fait promeſſe aux enfans de Dieu qu'ils ſeront eſclairez par le grand Soleil de iuſtice,qui aura lumiere perpetuelle. Le ſoleil ne vous luira point ci apres de iour,ne la luye de nuict: mais le Seigneur vous ſera en lumiere perpetuelle.Iſa.60.d.16. Toutesfois il faut bien que tous cheminẽt ſongneuſemẽt,pource qu'en meſpriſant la lumiere,on fait venir les tenebres.C'eſt-ci la cauſe pourquoy par ci deuant il y a eu vne nuict ſi eſpeſſe & obſcure ſur le monde, laquelle a duré fort long tẽps:à ſçauoir que bien peu de gens ont daigné cheminer en la lueur de la ſapience celeſte : car Chriſt nous eſclaire par l'Euangile,à fin que nous ſuyuions la voye de ſalut,laquelle il nous monſtre. Et pour ceſte raiſon tous ceux qui n'vſent point de la grace de Dieu, eſteignent, entant qu'en eux eſt la lumiere qui leur eſt offerte.Et à fin qu'il donne plus grand eſtonnemẽt & frayeur, il remõſtre com bien eſt miſerable la condition de ceux qui eſtans deſtituez de lumiere, ne font que ſe fouruoyer & eſgarer à toutes heures,& tout le temps de leur vie. Car de fait,ils ne peuuent remuer le pied, qu'ils ne ſoyent en danger de tomber,ou de ſe rompre le col.Or maintenant Ieſus dit que nous ſommes en tenebres obſcures,s'il ne nous eſclaire par ſa lumiere. Nous pouuons bien recueillir de ceci cõbien vaut la ſubtilité de l'entendement humain, quand elle ſe guide & eſt maiſtreſſe à ſoy-meſme, hors Chriſt.

36 *Croyez en la lumiere, à fin que vous ſoyez,&c.* Il les exhorte à retenir & contregarder par le moyen de la foy, la poſſeſsion & iouiſſance de la lumiere : car il appelle Enfans de lumiere, ceux qui comme vrais heritiers iouiſſent d'icelle iuſques à la fin. *Ieſus dit ces choſes.* On ſe pourroit esbahir pourquoy il s'eſt caché d'eux,veu qu'ils l'auoyent recueilli de ſi bon courage. Mais on peut facilement recueillir des autres Euangeliſtes,qu'il eſt ici parlé des enuieux,leſquels bruſloyent de deſpit, voyans la bonne & ſaincte affection des bons & ſimples. Car les eſtrangers qui eſtoyent venus au deuant de Chriſt,l'ont ſuyui iuſques au Temple,ou il rencontra les Scribes & le peuple de la ville.

37 Et combien qu'il euſt fait tant de ſignes deuant eux, ils ne creurent point en luy:

38 Afin que la parole d'Iſaie le Prophete fuſt accomplie, laquelle il a dite, Sei-

Isa 53.1. * ou,parole, Iea 6 c.9. gneur,qui a creu a noſtre * ouye? & à qui eſt reuelé le bras du Seigneur?

39 Pourtant ne pouuoyent-ils croire,à cauſe que derechef Iſaie dit,

40 Il a aueuglé leurs yeux,& a endurci leur cœur,à fin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent de cœur,& ne ſoyent conuertis,& que ie les guariſſe.

41 Ces choſes dit Iſaie,quand il veit la gloire d'iceluy,& parla de luy.

37 *Et combien qu'il euſt fait tant de ſignes deuant eux,ils ne creurent,&c.* Afin que nul ne ſoit empeſché ou troublé de ce que Chriſt a eſté meſpriſé des Iuifs, l'Euangeliſte remedie à ce ſcandale, & monſtre qu'il eſtoit muni de clairs & euidens teſmoignages,& nullement ambigus ou obſcurs,& tels qu'ils pouuoyent faire que foy fuſt adiouſtee & à luy & à ſa doctrine: mais que les aueugles n'ont peu contempler la vertu & gloire de Dieu,qui apparoiſſoit manifeſtement és miracles. Ainſi donc il faut entendre en premier lieu, qu'il n'a point tenu au Seigneur Ieſus que foy ne luy fuſt adiouſtee par les Iuifs d'autant qu'il a aſſez teſmoigné par beaucoup de miracles quel il eſtoit: & que pourtãt ce n'eſt pas raiſon que leur incredulité diminue quelque choſe de ſon authorité & gloire. Mais encore pource que cela meſme pouuoit tenir beaucoup de gẽs en ſuſpens & perplexité, à ſçauoir d'ou pouuoit venir cela, qu'il y euſt vne ſi lourde ſtupidité aux Iuifs, que la puiſſance viſible de Dieu ne les peuſt nullement eſmouuoir: S. Iean paſſe outre, monſtrant que la foy ne procede pas du ſens commun des hommes, mais que c'eſt vn don & grace ſinguliere de Dieu,& que ceci auoit eſté iadis predit de Chriſt, Que bien peu de gens croiroyent à l'Euangile.

38 *Afin que la parole du Prophete Iſaie fuſt accomplie,&c.* Sainct Iean ne ſignifie pas que la prophetie euſt impoſé neceſsité aux Iuifs: car Iſaie n'a rien produit que ce que le Seigneur luy auoit manifeſté & reuelé des threſors ſecrets de ſon conſeil. Vray eſt qu'il faloit que cela aduenſt, voire quãd le Prophete n'en euſt dit mot: mais pource que les hommes ne ſçauoyent point ce qui deuoit aduenir, ſi Dieu ne leur euſt fait entendre par la bouche de ſon Prophete, l'Euangeliſte par ceſte prophetie met deuant les yeux, comme en vn miroir, vne choſe qui eſtoit autrement fort obſcure & preſque incroyable. *Seigneur, qui a creu à noſtre ouye?* En ceſte ſentence il y a deux membres. Au premier, Iſaie ayant commencé à parler de Chriſt, preuoyant que tout ce qu'il publioit de Chriſt, & tout ce qui deuoit eſtre puis apres publié par les Apoſtres, ſeroit cõmunément reieté par les Iuifs, il s'eſcrie comme eſtonné de voir vne choſe ſi eſtrange & prodigieuſe, diſant, Seigneur, qui croira à noſtre ouye, ou à noſtre parole? Au ſecond, il cognoiſt la cauſe pourquoy il y en a ſi peu: à ſçauoir que les hommes ne peuuent atteindre à ce but par leur propre induſtrie,& que Dieu n'illumine pas tous hommes indifferẽment, mais eſlargit la grace de ſon S. Eſprit à bien peu de gẽs. Que ſi entre le peuple des Iuifs l'incredulité obſtinee de pluſieurs ne deuoit point nuire aux fideles, iaçoit qu'ils fuſſent biẽ petit nõbre, ceſte meſme raiſon doit auſsi auiourd'huy auoir lieu entre nous, à ce que nous n'ayons honte de l'Euangile cõbien qu'il n'ait gueres de diſciples. Toutesfois il faut ſur tout noter la raiſon qui eſt adiouſtee ci apres, à ſçauoir que la viuacité de l'entendement humain ne nous rend pas fideles, mais la reuelation de Dieu. Le *bras* ſignifie puiſſance, comme il eſt aſſez notoire. Le Prophete remonſtre que le bras du Seigneur, qui eſt enclos en la doctrine de l'Euangile, eſt caché iuſques à ce qu'il ſoit manifeſté. Et auec ce il baille à entendre que tous ne ſont pas indifferemment participans de ceſte reuelation. Dont il s'enſuit que pluſieurs ſont delaiſſez en leur aueuglement ſans aucune lumiere interieure, leſquels en oyant n'oyent point.

39 *Pourtant ne pouuoyent-ils croire,à cauſe,&c.* Ceci eſt aucunement plus dur. Car comme les paroles ſonnent, le chemin eſtoit fermé aux Iuifs, & le pouuoir de croire leur eſtoit retranché, d'autant que la prophetie d'Iſaie les auoit deſtinez & adiugez à aueuglement, auant qu'eux euſſent lequel qu'ils voudroyẽt des deux. Ie reſpon qu'il n'y a nul inconueniẽt, s'il n'a peu autremẽt aduenir que Dieu l'auoit preueu: cependant toutesfois il nous faut noter que la nue & ſimple pouruoyãce de Dieu, n'eſt pas cauſe de ce qui adniẽt. Cõbien qu'il ne nous fale auoir eſgard tãt à la preſciẽce ou pre uoyance de Dieu, qu'à ſon iugement & vengence: car Dieu ne parle pas de ce qu'il regarde du ciel que feront les hõmes, mais de ce que luy-meſme doit faire: à ſçauoir qu'il frapera de forcenerie & ſtupidité les meſchãs, à fin qu'il ſe venge de leur malice obſtinee. Car ici eſt denotee la cauſe prochaine & inferieure, pourquoy il a fait que ſa Parole, qui de ſa nature eſt ſalutaire & viuifiãte, ait eſté ren due mortelle aux Iuifs: à ſçauoir pource qu'ils auoyẽt merité cela par leur obſtination & malice. Il leur a eſté impoſsible d'euiter ceſte peine, veu que Dieu auoit vne fois decreté & reſolu de les ietter en ſens reprouué, & de leur conuertir la lumiere de ſa Parole en tenebres & obſcurité. Car ceſte derniere prophetie a ceci de differẽce auec la premiere, que le Prophete teſmoigne au premier paſſage, qu'il n'y a point d'autres hõmes qui croyent, que ceux q̃ Dieu illumine gratuitemẽt pour ſon bon plaiſir, duquel la cauſe n'apparoiſt point. Car puis que tous hõmes ſont egalement perdus, ceux que Dieu diſcerne des autres, il le fait par ſa pure bonté,& ſelon qu'il luy ſemble bon: mais ici il fait mention de l'endurciſſement duquel Dieu a puni la malice obſtinee de ce peuple ingrat. Ceux qui ne prenent point eſgard à ces degrez, confondent mal à propos diuers paſſages de l'Eſcriture.

40 *Il a aueuglé leurs yeux,& a endurci leur cœur,à fin qu'ils ne,&c.* Ce paſſage eſt pris du 6. chap. d'Iſaie, ou le Seigneur admoneſte le Prophete de bonne heure, que la peine qu'il prendra à enſeigner,

gner,ne rapportera autre fruict,ſinon que le peuple en deuiendra pire.Il dit donc premieremẽt,Va, & di à ce peuple, Oyez en oyant, & n'oyez point:comme s'il diſoit,Ie t'enuoye à fin que tu parles à des ſourds.Et il adiouſte puis apres,Aueugle le cœur de ce peuple,&c.Par leſquelles paroles il ſignifie qu'il deſtine ſa Parole pour punition aux reprouuez,à ce que par icelle ils ſoyent faits plus lourdement aueugles,& que leur aueuglement ſoit plongé en plus profondes tenebres. Voyla à la verité vn eſpouantable iugement de Dieu, quand il accable tellement les entendemens des hommes de la clairté de ſa doctrine,qu'ils ſoyent priuez de toute intelligence: & meſmes quand par le moyen de ce qui eſt leur lumiere vnique, il les esblouit & enueloppe de tenebres. Au reſte,il nous faut noter que ceci eſt vne choſe accidentale à la parole de Dieu,qu'elle aueugle & endurcit les hommes: car il n'y a rien moins conuenable, que la verité ne ſoit en rien differente au menſonge, & que le pain de vie ſoit fait vn venin ou poiſon mortelle,& que la medecine ſoit cauſe de régreger la maladie: mais il faut imputer tout cela à la malice & peruerſité des hommes,laquelle conuertit la vie en mort. Da uantage,il nous faut noter que le Seigneur de ſoy-meſme aueugle quelque fois les eſprits des hommes,quand il les priue de ſens,de iugemẽt,& de raiſon:quelque fois par Satan & les faux prophetes, quand il les enſorcelle de leurs fallaces & tromperies: quelque fois auſsi par ſes Miniſtres & ſeruiteurs fideles,quand la doctrine de ſalut leur eſt dommageable & mortelle. Or moyenant que les Prophetes & Miniſtres s'employent fidelement à faire leur office,& qu'ils recõmandent au Seigneur l'vtilité & fruict de leur labeur,il ne faut point qu'ils perdent courage, encores qu'ils ne fructifient pas comme ils deſireroyent bien.Pluſtoſt qu'ils ſe repoſent en ceci,qu'ils ſçauent que leur labeur eſt approuué de Dieu,combien qu'il n'apporte aucun fruict,& ſoit totalement inutile aux hommes:& qui plus eſt,que ceſte odeur de doctrine que les meſchans ſe rendent mortelle,eſt bonne & ſouefue à Dieu:comme ſainct Paul en rend teſmoignage.Le Cœur eſt quelques fois pris en l'Eſcriture pour le ſiege des affections: mais ici eſt denotee la partie intellectiue de l'ame(cõme on dit)ainſi qu'en pluſieurs autres paſſages.En ceſte meſme façon parle Moyſe, Deuteron.chap.29.a.4. Le Seigneur ne t'a point baillé vn cœur pour entendre. *A fin qu'ils ne voyent des yeux.* Souuenons-nous que le Prophete parle des incredules,qui auoyent deſia reietté la grace de Dieu auparauant.Il eſt bien certain que tous les hõmes ſeroyẽt tels naturellemẽt,ſi le Seigneur ne formoit à ſon obeiſſance ceux qu'il a eleus. Par ainſi donc la condition des hõmes eſt du cõmencement pareille & indifferẽte:mais puis que les reprouuez ont eſté rebelles à Dieu par leur propre malice & de leur gré,ceſte vengence a lieu, qu'eſtans liurez en ſens reprouué,ils ne ceſſent de ſe ietter en leur ruine de plus en plus. Parquoy ce que le Seigneur ne veut point qu'ils ſoyent conuertis, vient de leur propre faute d'autant qu'ils ont eſté cauſe eux-meſmes de leur deſeſpoir. Nous ſommes auſsi en brief admoneſtez par ces paroles du Prophete,quel eſt le commencement de noſtre conuerſion à Dieu: à ſçauoir quand il ouure & illumine nos cœurs, leſquels quand ils ſont ſaiſis & occupez par Satan, il faut neceſſairement qu'ils ſoyent deſtournez de Dieu. Au contraire, la vertu de la lumiere Diuine eſt telle, qu'elle nous rauit à ſoy,& nous transforme à l'image de Dieu. Apres, le fruict de la conuerſion eſt adiouſté,à ſçauoir la guairiſon: par lequel mot le Prophete entend la benediction de Dieu, & vn eſtat proſpere, & meſme la deliurance de toutes les miſeres qui prouienent de l'ire de Dieu. Or ſi ceci aduient aux reprouuez contre la nature de la Parole,il faut retenir l'oppoſition du contraire vſage:à ſçauoir que la Parole nous eſt preſchee à ceſte fin qu'elle nous illumine en la vraye & pure cognoiſſance de Dieu, à fin qu'elle nous conuertiſſe à Dieu.& reconcilie à luy, à ce que nous ayons vraye felicité & beatitude.

41 *Ces choſes dit Iſaie,quand il veit la gloire d'iceluy.* A fin que les lecteurs ne penſaſſent que ceſte Prophetie fuſt alleguee mal à propos, ſainct Iean remonſtre apertement que le Prophete n'a point eſté enuoyé ni ordonné pour eſtre Docteur ſeulement pour vn temps, mais pluſtoſt que la gloire du Seigneur Ieſus luy a eſté monſtree, à celle fin qu'il fuſt teſmoin des choſes qui deuoyent aduenir ſous le regne d'iceluy. Car à quel but tendoyent les reuelations Prophetiques, ſinon à fin que ce que les Prophetes auoyent receu de Dieu, ils le baillaſſent comme de main en main aux autres? Or l'Euangeliſte prend ceci pour vne choſe toute arreſtee & reſoluë,qu'Iſaie a veu la gloire de Ieſus Chriſt:dont il recueille que le Prophete a accommodé ſa doctrine à l'eſtat aduenir du Royaume d'iceluy.

42 Toutesfois pluſieurs des principaux creurent en luy:mais ils ne le confeſſoyent point à cauſe des Phariſiens, de peur qu'ils ne fuſſent iettez hors de la Synagogue.

43 Car ils ont plus aimé la gloire des hommes,que la gloire de Dieu.

44 Lors Ieſus s'eſcria, & dit, Qui croit en moy, ne croit pas en moy, mais en celuy qui m'a enuoyé.

45 Et qui me voit, il voit celuy qui m'a enuoyé:

46 Ie ſuis venu au monde pour lumiere, à fin que quiconque croit en moy, ne

demeure point en tenebres.

42 *Toutesfois plusieurs aussi des pricipaux creurent en luy: mais ils ne le, &c.* Comme ainsi soit que les Iuifs reiettassent Christ d'vne fierté outrecuidee, & auec vn murmure confus, il pouuoit sembler auis que tous eussent en general conspiré ensemble, toutesfois l'Euangeliste dit, qu'en ceste rage commune de ceste nation, il y en a eu plusieurs qui ont esté de bon & sain entendement. Voyci à la verité vn exemple memorable de la grace de Dieu: car depuis que l'impieté est vne fois venue au dessus, c'est comme vne peste vniuerselle, laquelle infecte de sa contagion vne chacune partie du corps. C'est donc vn don singulier & grace speciale de Dieu, quand au milieu d'vn peuple ainsi corrompu, il y en a aucuns qui demeurent saufs & entiers. Combien que ceste mesme grace apparoist encore auiourd'huy au monde. Car iaçoit que l'impieté ait grande estendue par tout le monde, & que le mespris de Dieu ait la bride laschee, & que la plus grande partie des hommes s'efforcent furieusement d'exterminer du tout la doctrine de l'Euangile, nonobstant l'Euangile trouue par fois ses retraittes. Ainsi il aduient que la foy a (par maniere de dire) ses ports & lieux de refuge, à ce qu'elle ne soit bannie totalement du monde. Ce mot *Toutesfois*, emporte poids: car en l'estat des principaux & gouuerneurs il y auoit vne haine mortelle contre l'Euangile, en sorte qu'à grand peine eust-on peu croire qu'vn seul fidele se trouuast entr'eux. Et de tant plus grande admiration a esté la vertu du sainct Esprit, laquelle est entree ou il n'y auoit aucun acces. Combien que ce vice n'a point regné seulement pour vn temps, que les principaux & grans seigneurs ont esté rebelles & desobeissans à Christ: car les honneurs, les richesses & dignitez, sont volontiers accompagnees de fierté & orgueil. Parquoy il est difficile que ceux qui estans enflez d'orgueil à grand peine se recognoissent estre du rang des hommes, soyent dontez par humilité volontaire. Quiconque donc a quelque excellence, & est esleué à quelque hauteur en ce monde, s'il est sage il aura sa grandeur suspecte, à fin qu'elle ne luy soit vn empeschement. Quant à ce qu'il dit que plusieurs creurent en Christ, il ne le faut pas ainsi prendre, comme si c'eust este ou la moitié, ou la plus grande partie: car en comparaison des autres, desquels le nombre estoit grand & infini, ils estoyent bien peu: mais cependant ils estoyent grand nombre, s'ils sont considerez en eux-mesmes. *A cause des Pharisiens.* Il semble qu'il parle improprement, quand il separe la foy de la confession: car on croit de cœur à iustice, & on fait confession de bouche à salut, Romains. 10. b. 10. Et quand la foy est embrasee au cœur, il ne se peut faire qu'elle ne iette hors sa flamme. Ie respon qu'il est ici monstré combien la foy de ceux-ci estoit infirme, veu qu'ils estoyent si fort tiedes, ou plustost froids. En somme, sainct Iean signifie qu'ils receurent la doctrine de Christ, d'autant qu'ils cognoissoyent bien qu'elle estoit procedee de Dieu: mais cependant ils n'auoyent pas vne viue foy, ne garnie d'vne telle vertu qu'elle deuoit: car Christ ne baille point aux siens vn esprit de crainte, mais de constance (2. Tim. 1 b. 7,) à celle fin qu'ils ayent hardiesse de confesser franchement & sans crainte ce qu'ils ont appris de luy. Toutesfois ie ne pense point que ceux-ci ayent esté du tout muets: mais pource que leur confession n'estoit assez franche, l'Euangeliste (selon mon iugement) dit simplement qu'ils n'ont fait profession de leur foy. Car c'estoit-ci la vraye & legitime confession, qu'ils se fussent monstrez apertement estre disciples de Christ. Et pourtant, que celuy ne se flate, qui couure ou dissimule sa foy en quelque sorte, de peur d'encourir la haine des hommes: car quelque chose que le Nom de Christ soit odieux, toutesfois la timidité qui nous contraint de nous destourner de sa confession tant peu que ce soit, n'est point excusable. Il nous faut aussi noter qu'il y a moins de force & constance és Princes & gouuerneurs, d'autant qu'ambition regne volontiers en eux: qui est la chose la plus seruile qu'on sçauroit dire. Et pour dire tout en vn mot, les honneurs terriens sont comme ceps d'or, desquels les hommes sont tenus serrez, à ce qu'ils ne facent librement leur deuoir. Par cela donc les petis & poures doyuent d'autant plus benignement & doucement porter leur condition, que pour le moins ils sont à deliure de plusieurs mauuais laqs & ceps. Il faut cependant que les grans & nobles combattent contre leur grandeur & prosperité, à fin qu'elle ne les empesche de se soumettre au Seigneur Iesus. Sainct Iean recite que les Pharisiens leur firent peur: non point que les autres Sacrificateurs & Scribes permissent qu'aucun se dist librement disciple de Christ: mais pource que la cruauté estoit plus ardente & felonne en ceux-ci sous espece de zele. C'est bien vne vertu exellente, que le zele de maintenir la religion: mais quand hypocrisie y est conionte, on ne sçauroit trouuer peste plus dangereuse. Tant plus donc faut-il prier Dieu qu'il nous modere par la certaine reigle de son sainct Esprit. *De peur qu'ils ne fussent iettez.* Voyci ce qui les empeschoit de se declarer, à sçauoir crainte de mauuaise reputation: pource qu'ils eussent esté iettez hors de la synagogue. On voit par ceci combien est grande la peruersité des hommes, laquelle non seulement corrompt & abastardit toutes bonnes ordonnances de Dieu, mais aussi les conuertit en tyrannie pernicieuse. L'excommunication deuoit estre le nerf d'vne saincte discipline, à ce que la punition fust preste, si quelqu'vn eust mesprisé l'Eglise. Mais quoy? On l'auoit amenee à ce poinct, que quiconque se confesseroit estre de Christ, seroit banni de la compagnie des fideles. Comme auiourd'huy le Pape pretend faussement le droict ou puissance d'excommunier, pour exercer vne semblable tyrannie: & non seulement il foudroye d'vne rage aueuglee contre tous les fideles, mais aussi il s'efforce de ietter le Sei-

le Seigneur Ieſus Chriſt hors de ſon throne celeſte. Et toutesfois il ne fait difficulté de pretendre impudemment le titre de la iuriſdiction ſacree, de laquelle le Fils de Dieu a orné ſon Egliſe.

43 *Car ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.* L'Euangeliſte monſtre aſſez clairement que ceux-ci n'ont eſté menez d'aucune ſuperſtition, mais ſeulement ont voulu euiter le diffame enuers les hommes. Car ſi ambition a eu plus de credit enuers eux que la crainte ou reuerence de Dieu, il s'enſuit qu'il n'y auoit aucun vain ſcrupule de conſcience qui les faſchaſt. Maintenant que les lecteurs auiſent de quelle ignominie eſt condamnee deuãt Dieu la timidité de ceux qui pour crainte d'encourir haine, diſſimulent leur foy enuers les hõmes. Y a-il choſe plus à rebours, ou pour mieux dire plus brutale, que de preferer les vains & frioles applaudiſſemens des hommes, au iugemẽt de Dieu? Or il prononce que tous ceux qui declinẽt pour la haine & mauuaiſe grace des hõmes, quand il faut confeſſer la foy purement, ſont ſaiſis d'vne telle rage. Et à bon droict: car l'Apoſtre aux Hebrieux, 11. c. 27, voulãt louër la conſtãce inuincible de Moyſe, dit qu'il teint ferme, comme s'il euſt veu celuy qui eſtoit inuiſible. Il ſignifie par ces paroles, que celuy qui aura viuement dreſſé & fiché ſes yeux ſur Dieu, il aura vn cœur inuincible, & qui ne pourra eſtre flechi pour choſe quelconque. D'ou vient donc la delicateté qui nous fait couler à vne ſimulation & feintiſe deſloyale, ſinon de ce que tous nos ſens deuienent hebetez au regard du monde? Car le droict & pur regard de Dieu chaſſeroit tout incontinent toutes les fumees des honneurs & richeſſes. Que diront maintenant ceux qui penſent qu'vn oblique renoncement de Chriſt eſt vn peché veniel, & vne faute bien legere? Voyci le ſainct Eſprit qui prononce au contraire haut & clair, que c'eſt vn cas plus vilein que ſi le ciel eſtoit meſlé auec la terre. Quant à ces mots, *Aimer la gloire des hommes*, il ſignifie ici, vouloir eſtre en reputation enuers les hommes. L'Euangeliſte donc entend que ceux-ci eſtoyent tellement adonnez au monde, qu'ils aimoyent mieux complaire aux hommes qu'à Dieu. Au ſurplus, quand il accuſe de ce crime les renonceurs de Chriſt, il monſtre quant & quant que ceſte belle excommunication, de laquelle les Sacrificateurs vſoyent fauſſement, contre tout droict & raiſon, eſtoit vaine & de nulle importance. Et pourtant, ſçachons que toutes les excõmunications que le Pape deſgorge auiourd'huy, ne ſont qu'eſpouantemens de petis enfans: puis que nous ſommes bien certains en nos conſciences, qu'il ne taſche à autre choſe qu'à nous deſtourner de Ieſus Chriſt.

44 *Lors Ieſus s'eſcria, & dit, Qui croit en moy, il ne croit point en moy, &c.* Ceſte ſentence tend à ce but, que Chriſt accourage les ſiens à vne conſtance de foy immuable. Toutesfois il y a auſsi vne reprehenſion, par laquelle il a voulu corriger ceſte peruerſe crainte. Ce qu'il s'eſt eſcrié, monſtre la grande vehemence: d'autant que ce n'eſt point vne doctrine ſimple, mais il y a quant & quant vne exhortation pour les aiguillonner plus viuement. La ſomme eſt, que la foy en Chriſt ne ſe repoſe pas ſur quelque homme mortel, mais ſur Dieu: pource qu'elle ne trouue choſe au Fils de Dieu qui ne ſoit Diuine: & pour mieux dire, elle regarde Dieu en la face d'iceluy. De cela il recueille que ce ſeroit vne choſe mal ſeante ou abſurde, qu'elle chancelaſt comme douteuſe: car on ne pourroit faire plus grande iniure à Dieu, que quand ſa verité ne nous ſuffit point. Qui eſt celuy donc qui a bien profité en l'Euangile? Celuy qui eſtant appuyé ſur ceſte confiance qu'il ne croit point aux hommes, mais à Dieu, perſeuere en fermeté & tranquillité contre toutes les machinations furieuſes de Satan. Afin donc que nous rendions à Dieu la gloire & honneur qui luy appartient, apprenons de demeurer fermes en la foy, non ſeulement quand le monde ſeroit esbranlé, mais auſsi quand Satan foudroyeroit, & troubleroit tout ce qui eſt ſous le ciel. Or il eſt ici dit des fideles, *Qu'ils ne croyent pas en Chriſt*, quand ils ne s'arreſtent pas à ſon regard humain. Car faiſant comparaiſon de luy à ſon Pere, il veut que nous regardions la vertu de Dieu: pource que l'infirmité de la chair n'a rien ferme de ſoy. Puis apres quand il exhortera ſes diſciples à croire en luy, ce ſera en vne autre ſignification: car Dieu n'eſt point là oppoſé à l'homme: mais Chriſt eſt mis en auant auec toutes ſes graces & dons, qui doyuent ſuffire pour retenir noſtre foy.

45 *Et qui me voit, il voit celuy qui m'a enuoyé.* Ce mot de Voir, doit eſtre ici prins pour cognoiſſance: car il nous renuoye à ſon Pere, pour donner vne bonne & vraye tranquillité à nos conſciences, leſquelles ſans cela ſeroyent à tous coups expoſees à diuerſes agitations. Car c'eſt-ci la raiſon pour quoy la fermeté de la foy eſt ſtable & aſſeuree, à ſçauoir pource qu'elle eſt plus forte que le monde, & par deſſus le monde. Or quand Chriſt eſt vrayement cognu, la gloire de Dieu reluit en luy: à fin que nous ſoyons certainement aſſeurez, que la foy que nous auons en luy, ne depend point de l'homme, mais eſt fondee en Dieu eternel: car elle monte de la chair de Chriſt, à la Diuinité d'iceluy. Que ſi ainſi eſt, non ſeulement il faut qu'elle ſoit perpetuellement fichee en nos cœurs, mais auſsi qu'elle ſe monſtre hardiment en la langue, quand il en ſera beſoin.

46 *Ie ſuis venu au monde pour lumiere, à fin que quiconque croit en moy, &c.* Pour rendre ſes diſciples plus forts & hardis, il pourſuit à louër la certitude de la foy. Et premierement il teſtifie qu'il eſt venu au monde pour eſtre la lumiere, par laquelle les hommes ſoyent retirez des tenebres & erreurs: & quant & quant il monſtre le moyen de iouir d'vn ſi grand bien, quand il dit, *A fin que quiconque croit en moy, &c.* Au reſte, il accuſe d'ingratitude tous ceux qui eſtans enſeignez par ſon Euangile, ne ſe ſeparent point des incredules. Car d'autant plus que ce bien eſt excellent, d'eſtre appelé des tenebres à la lumiere, tant moins ont d'excuſe ceux qui par leur pareſſe, ou nonchalance,

ou meſpris, eſtouffent la lumiere qui eſtoit allumee en eux. Il y a grand poids en ces paroles, *Ie ſuis venu au monde pour lumiere*. Car combien que Ieſus Chriſt fuſt du commencement la lumiere: toutesfois il ne s'orne point pour neant de ce titre, qu'il eſt venu pour faire office de lumiere. Et à fin que nous ayons ces degrez diſtinctement, il enſeigne qu'il eſt plus lumiere aux autres, qu'à ſoy-meſme: puis apres non ſeulement aux Anges, mais auſsi aux hommes: tiercement, qu'il a eſté manifeſté en chair, à fin de luire en pleine clairté. Or il ſemble bien que ce mot *Quiconque*, a eſté adiouſté tout à propos: en partie à fin que ſans exception quelconque il fiſt ce bien commun generalement à tous fideles: en partie pour monſtrer la raiſon pourquoy les incredules periſſent en tenebres: à ſçauoir pource qu'ils fuyent la lumiere de leur propre gré. Or ſi toute la ſageſſe du monde eſtoit amaſſee en vn tas, on ne trouueroit pas vne ſeule eſtincelle devraye lumiere en tout ce gros monceau, mais pluſtoſt ce ſera vne confuſion: veu que cela eſt propreau ſeul Seigneur Ieſus, de nous deliurer des tenebres.

47 Et ſi aucun oit mes paroles, & ne les croit point, ie ne le iuge point: car ie ne ſuis point venu pour iuger le monde, mais pour ſauuer le monde.

48 Celuy qui me reiette, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iuge. La Parole que i'ay portee, ſera celle qui le iugera au dernier iour:

49 Car ie n'ay point parlé de par moy-meſme: mais le Pere qui m'a enuoyé, m'a donné commandement de ce que ie doy dire & parler.

50 Et ie ſçay que ſon commandement eſt vie eternelle. Les choſes donc que ie di, ie les di ainſi comme le Pere m'a dit.

47 *Et ſi aucun oit mes paroles, & ne les croit point, ie ne le iuge point: car ie ne ſuis, &c.* Apres auoir parlé de ſa grace, & exhorté les ſiens à auoir vne foy conſtante, il commence maintenant à poindre les rebelles: quant & quant toutesfois il adoucit la ſeuerité de laquelle eſt digne l'impieté de ceux leſquels reiettent Dieu comme de propos deliberé: car il ſurſoit de prononcer la ſentence contre tels, pource que pluſtoſt il eſt venu pour le ſalut generalement de tous. Il faut entendre en premier lieu, qu'il ne parle pas ici indifferemment de tous incredules, mais de ceux qui de leur propre ſceu & gré reiettent la doctrine de l'Euangile, qui leur auoit eſté monſtree. Quelle raiſon donc y a-il que Ieſus Chriſt ne les veut pas condamner? C'eſt qu'ici ayant laiſſé pour quelque tẽps la perſonne de Iuge ſouuerain, il offre le ſalut indifferemment à tous &, eſtend benignement ſes bras à tous, à fin que tous ayent plus grand courage à ſe repentir. Cependant il y a ici vne circonſtance d'importance, par laquelle il amplifie ce crime, s'ils reiettent vne ſemonce tant benigne & gracieuſe: car c'eſt autant comme s'il euſt dit, Voyci, ie ſuis ici pour appeler tous, & ayant mis en oubli la perſonne de Iuge, i'ay ceſte ſeule deliberation d'attirer tous generalement, & de deliurer de mort & perdition ceux qui ſemblent eſtre deſia deux fois perdus. Il n'y a donc perſonne condamné pour le meſpris de l'Euangile, ſinon celuy qui ne tenant conte du meſſage gracieux & amiable du ſalut, aura voulu attirer de ſon propre gré la ruine ſur ſa teſte. Ce mot de *Iuger*, eſt ici prins pour Condamner, comme on peut voir par ſon oppoſite ici mis, qui eſt *Sauuer*. Or ceci doit eſtre rapporté au propre & naturel office de Ieſus Chriſt: car ce que les rebelles & indredules ſont à cauſe de l'Euangile condamnez plus griefuement, eſt vn accident, & non point de ſa nature, comme nous auons deſia dit quelques fois.

48 *Celuy qui me reiette, & ne reçoit point mes paroles, il a qui, &c.* A fin que les meſchans ne ſe laſchent point la bride, comme ſi leur desbordement contre le Fils de Dieu deuoit demeurer impuni, il adiouſte ici contr'eux vne denonciation eſpouantable & horrible: que quand il ne diroit mot, encore la doctrine eſt ſuffiſante pour les condamner: comme auſsi il a dit ci deſſus au cinquieme. chapitre g. 45, Qu'il ne ſera point beſoin qu'vn autre iuge ſe leue contr'eux que Moyſe, en qui toutesfois ils ſe glorifioyent. Voyci donc quel eſt le ſens, Il eſt vray que bruſlant d'vn grand deſir de voſtre ſalut, ie me deporte de mon droict de vous condamner, & taſche entierement de ſauuer ce qui eſt perdu: mais ne penſez pas que pour cela vous ſoyez eſchappez de la main de Dieu: car quand i'auroye la bouche du tout fermee, ſi eſt-ce toutesfois que la Parole qui aura eſté reiettee & meſpriſee de vous, ſera ſeule iuge competent. *Et ne reçoit point mes paroles.* Ce dernier membre eſt vne declaration du premier. Car pource que les hommes ſont hypocrites naturellement, il ne leur eſt rien plus facile que de ſe vanter de bouche, qu'ils ſont preſts à receuoir Chriſt. Et nous voyons ordinairement combien ceſte vanterie eſt commune, meſme entre le plus meſchans. Parquoy il nous faut retenir ceſte diffinition, Que les hommes reiettent Chriſt, quand ils ne reçoyuent point la pure doctrine de l'Euangile. Vray eſt que les Papiſtes font ſonner à pleine bouche ce mot de Ieſus Chriſt: mais quand la pure verité d'iceluy eſt miſe en auant, il n'y a rien qui leur ſoit plus deteſtable ne plus odieux. Telle maniere de gens baiſent

Ieſus

Ieſus Chriſt comme Iudas l'a baiſé. Et pourtant apprenons de l'enfermer en ſa Parole, & de luy rendre le ſeruice d'obeiſſance, lequel il requiert ſingulierement. *La parole que i'ay portee.* Il n'eſtoit poſsible de donner vn titre plus noble & magnifique à l'authorité de l'Euangile, que quand la puiſſance de iuger luy eſt deferee: car ſelon ces paroles, le dernier iugement ne ſera qu'vne approbation & ratification de la doctrine de l'Euangile. Il eſt bien vray que le Fils de Dieu montera en ſiege iudicial, mais il afferme qu'il prononcera la ſentence ſuyuant la Parole qui eſt maintenant preſchee. Or ceſte denonciation deuroit merueilleuſement eſtonner les rebelles & meſchans, veu qu'ils ne pourront euiter le iugement horrible de ceſte doctrine, contre laquelle ils s'eſleuent maintenant ſi orgueilleuſement. Toutesfois Chriſt ſignifie que maintenant ils ont faute de ſens, quand il fait mention du dernier iugement: car il remonſtre que la punition de laquelle ils ſe mocquent maintenant, ſera ouuertement manifeſtee alors. Au contraire, les fideles reçoyuent de ceci vne conſolation ineſtimable, Que combien qu'ils ſoyent maintenant condamnez du monde: toutesfois ils ſont bien aſſeurez qu'ils ſont deſia abſous au ciel. Car en quelque lieu que la foy de l'Euangile a ſon ſiege, là auſsi eſt dreſſé le ſiege iudicial du grand Dieu pour ſauuer. Eſtans garnis d'vn tel droict, il ne faut point que nous-nous ſoucions beaucoup des Papiſtes, ne de leurs fols iugemens faits à rebours, d'autant que noſtre foy eſt eſleuee & haut eminente par deſſus les Anges.

49 *Car ie n'ay point parlé de par moy-meſme.* A fin que l'apparence exterieure de l'homme ne diminue rien de la grande & haute maieſté de Dieu, Chriſt nous renuoye bien ſouuent à ſon Pere. Pour ceſte cauſe il fait mention tant de fois de ſon Pere. Et de faict, veu que ce ſeroit vne meſchanceté de transferer vne ſeule goutte de la gloire Diuine ailleurs, il faut neceſſairement que la Parole, à qui le iugement eſt deferé, ſoit procedee de Dieu. Or Chriſt ſe diſcerne ici de ſon Pere, non point ſimplement ſelon la perſonne Diuine, mais pluſtoſt ſelon la chair: de peur que ſa doctrine eſtant eſtimee ſelon l'homme, n'ait moins d'authorité. Au reſte, ſi les conſciences eſtoyent aſſubiecties aux loix & à la doctrine des hommes, ceſte raiſon de Chriſt ne conuiendroit pas, Ma parole iugera (dit-il) pource qu'elle n'eſt point d'vn homme: ſelon ceci, Il y a vn Legislateur, &c. Iaques chapitre 4. v. 12. Dauantage, on peut facilement recueillir de ceci, quel ſacrilege execrable c'eſt, que le Pape a eſté ſi hardi d'aſtreindre les ames à ſes inuentions: car il s'attribue beaucoup plus en ce faiſant, que ne fait le Fils de Dieu, lequel proteſte qu'il ne parle point que par le commandement & ordonnance de ſon Pere.

50 *Et ſçay que ſon commandement eſt vie eternelle.* Il loüe derechef le fruict de ſa doctrine, à fin que tous ſe ſoumettent plus volontairement à icelle. Or maintenant il eſt raiſonnable que les meſchãs & rebelles ſentent la vengence horrible de Dieu, lequel ils refuſent maintenant d'auoir pour garent & autheur de vie.

CHAP. XIII.

1 OR auant la feſte de Paſque, Ieſus ſçachant que ſon heure eſtoit venue, pour paſſer de ce monde au Pere, comme ainſi fuſt qu'il euſt aimé les ſiens qui eſtoyent au monde, il les aima iuſques en la fin.

2 Et apres auoir ſouppé (le diable ayant deſia mis au cœur de Iudas Iſcariot, fils de Simon, de le trahir)

3 Ieſus ſçachant que le Pere luy auoit donné toutes choſes entre mains, & qu'il eſtoit iſſu de Dieu, & s'en alloit à Dieu,

4 Se leue de ſoupper, & oſte ſa robbe: & ayant prins vn linge, il s'en ceignit:

5 Puis mit de l'eau en vn baſsin, & ſe preint à lauer les pieds des diſciples, & les eſſuyer du linge duquel il eſtoit ceint.

6 Il veint donc à Simon Pierre: & Pierre luy dit, Seigneur, me laues-tu les pieds?

7 Ieſus reſpondit, & luy dit, Tu ne ſçais point maintenant ce que ie fay, mais-tu le ſçauras ci apres.

1 *Or auant la feſte de Paſque, Ieſus ſçachant que ſon heure eſtoit venue, &c.* Sainct Iean laiſſe beaucoup de choſes expreſſément, leſquelles il ſçauoit auoir eſte recitees par ſainct Matthieu & les autres. Quant à luy, il entreprend ſeulement de traitter ce que les autres auoyent omis. Et en-

tre les choſes omiſes par les autres Euangeliſtes, ceſte hiſtoire du lauement des pieds en eſt vne. Or combien qu'il expoſera plus ouuertement ci apres à quelle fin Chriſt a laué les pieds à ſes diſciples, toutesfois auant que paſſer outre, il dit ici en vn mot, que ce bon Seigneur a voulu donner à cognoiſtre par vn tel ſigne, que l'amour de laquelle il les auoit aimez, eſtoit conſtante & perpetuellement ferme, à fin que quand ils ſeroyent priuez de ſa preſence, toutesfois ils ſe reſoluſſent en cela, que la mort meſme n'efaceroit point ceſte amour. Laquelle perſuaſion doit auſsi auiourd'huy eſtre fermement fichee en nos cœurs. Les paroles ſont telles, Que Ieſus a aime ſes fideles iuſques en la fin, voire les ſiens qui eſtoyent au monde. Pourquoy eſt-ce qu'il denoté les Apoſtres par ceſte circonlocution, ſinon à celle fin que nous ſçachions que tant plus qu'ils eſtoyent en vn combat & bataille difficile & dangereuſe, comme nous y ſommes, tant plus grand ſoin auſsi Ieſus Chriſt auoit d'eux? Parquoy iaçoit qu'il ſemble bien auis que nous ſoyons loin du Seigneur Ieſus, nonobſtant ſçachons qu'il a ſon regard ſur nous: pource qu'il aime ſes fideles qui conuerſent au monde. Car il ne faut point douter qu'il ne nous porte auiourd'huy vne ſemblable affection & volonté, laquelle il gardoit meſme en l'article de la mort. *Pour paſſer de ce monde à ſon Pere.* Voyci vne façõ de parler bien digne d'eſtre notee: car cela ſe rapporte a la cognoiſſance de Chriſt, qu'il cognoiſt que ſa mort eſt vne ouuerture & paſſage au Royaume celeſte de Dieu. Que ſi allant là il ne laiſſe point d'aimer les ſiens comme il a accouſtumé, il ne faut pas que nous penſions maintenant que ſon affection ſoit changee aucunement. Au reſte, puis qu'il eſt le premier nay d'entre les morts, ceſte definition de mort appartient à tout le corps de l'Egliſe, à ſçauoir que c'eſt vne ouuerture où paſſage pour aller à Dieu, duquel les fideles ſont maintenant abſens.

2 *Et apres auoir ſouppé (le diable ayant deſia mis, &c.* Nous traitterons bien toſt ci apres au lieu propre toute l'intention que Ieſus a euë à lauer les pieds de ſes diſciples, & auec ce, le fruict de ceſte hiſtoire: maintenant ſuyuons la deduction des paroles. Il dit que ceci fut fait apres que Iudas auoit deſia deliberé en ſon cœur de trahir le Fils de Dieu, non ſeulement pour monſtrer la patience admirable du Seigneur Ieſus, qui a peu porter cela en ſon cœur, de lauer les pieds à ce traiſtre ſi deſloyal & execrable, mais auſsi que de propos deliberé il auoit choiſi ce temps, auquel eſtant prochain de ſa mort, il paracheuaſt comme le dernier acte de ſa vie. Quand à ce qu'il dit que Iudas conceut ceſte deliberation de trahiſon par l'impulſion du diable, cela ſert pour exprimer l'enormité du crime: car c'a eſté vne meſchanceté horrible & plus qu'execrable, en laquelle l'efficace de Satan s'eſt monſtree ouuertement. Vray eſt qu'il n'y a mal quelconque perpetré par les hommes, auquel Satan ne les incite: mais tant plus que quelque forfait eſt horrible & execrable, tant plus auſsi faut-il conſiderer la rage furieuſe du diable en iceluy, lequel tranſporte haut & bas les hommes qui ſont delaiſſez de Dieu. Au reſte, combien que la concupiſcence des hommes ſoit embraſee par le ſoufflet de Satan, ſi ne laiſſe-elle point d'eſtre fournaiſe: elle a le feu allumé dedans ſoy: elle reçoit de grande auidite l'agitation du ſoufflet, en ſorte que toute excuſe eſt oſtee aux meſchans.

3 *Que le Pere luy auoit donné toutes choſes entre mains, & qu'il, &c.* Selon mon opinion ceci eſt adiouſté, à fin que nous ſçachions d'ou a eu le Seigneur Ieſus vn repos d'eſprit ſi bien reiglé & temperé: à ſçauoir pource qu'ayant obtenu deſia victoire ſur la mort, il eſleue ſon courage au triomphe glorieux, qui deuoit ſuyure bien toſt apres. Les hommes ſaiſis & frapez de crainte ont accouſtumé de ſe tempeſter & eſmouuoir grandement. L'Euangeliſte ſignifie qu'il n'y a point eu de tel mouuement ou agitation en Chriſt: car iaçoit qu'il ſceuſt qu'il ſeroit bien toſt trahi par Iudas, toutesfois il ſçauoit auſsi que ſon Pere luy auoit baillé toutes choſes en main. Si quelqu'vn demande, Comment donc a-il eſté reduit puis apres à ſi grande triſteſſe, qu'il en a ſué du ſang? Ie reſpon que l'vn & l'autre eſtoit neceſſaire: à ſçauoir qu'il euſt la mort en horreur, & cependant toutesfois qu'il paracheuaſt hardiment & de grand courage toutes choſes requiſes à la charge du Mediateur.

4 *Se leue du ſoupper, & oſte ſa robbe: & ayant prins vn linge, &c.* Il faut entendre qu'il oſta ſeulement ſa robbe de deſſus, & non point ſon laye: car on ſçait bien que les Orientaux vſoyent de robbes longues. Ce qui s'enſuit bien toſt apres, *Qu'il ſe print a lauer les pieds, &c.* exprime pluſtoſt l'intention du Seigneur Ieſus, que l'acte exterieur. Car ſainct Iean adiouſte qu'il commença par Pierre.

6 *Et Pierre luy dit, Seigneur, me laues-tu les pieds?* Ce propos eſt d'vn homme qui a en abomination vne choſe abſurde & mal ſeante: car en interrogant que c'eſt que faiſoit Chriſt, il luy met la main au deuant pour le repouſſer, par maniere de dire. Ceſte modeſtie ſeroit voirement louable, ſinon que l'obeiſſance fuſt de plus grand prix enuers Dieu, que tout honneur & ſeruice: ou pour mieux dire, ſi ce n'eſtoit-ci la vraye & ſeule reigle d'humilité, de nous aſſubietir à l'obeiſſance de Dieu, & de ranger tous nos ſens ſous ſon bon plaiſir: en ſorte que nous approuuions ſans debatre aucunement, tout ce qu'il prononce luy eſtre agreable. Il nous faut dont retenir ſur tout ceſte reigle de ſeruir Dieu comme il appartient, que nous ſoyons preſts ſans delayer, d'acquieſcer & obeir auſsi toſt qu'il nous ordonne & commande quelque choſe.

7 *Tu ne ſçais point maintenant ce que ie fay, mais tu le ſçauras ci apres.* Nous ſommes enſeignez par

par ces paroles, qu'il nous faut ſimplement obeir au Seigneur Ieſus, combien que la raiſon ne nous apparoiſſe pourquoy il veut que nous facions ceci ou cela. En vne maiſon bien reiglee & gouuernee, il n'y aura que le Pere de famille qui pouruoye, ordonne, & gouuerne: & faut que les ſeruiteurs employent leurs pieds & mains pour ſon ſeruice. Celuy donc qui reiette le commandement de Dieu, eſt trop orgueilleux, voire quand la raiſon d'iceluy ne luy ſera point cognue. Il y a plus, que ceſte admonition s'eſtend bien plus loin: à ſçauoir qu'il ne nous ſoit grief d'ignorer ce que Dieu veut nous eſtre caché pour quelque temps: car ceſte eſpece d'ignorance eſt plus ſauante que tout ſçauoir, quand les hommes permettent ceci à Dieu, qu'il ſoit ſage par deſſus eux.

8 Pierre luy dit, Tu ne me laueras iamais les pieds. Ieſus luy reſpondit, Si ie ne te laue, tu n'auras point de part auec moy.

9 Simon Pierre luy dit, Seigneur, non point ſeulement mes pieds, mais auſsi les mains & la teſte.

10 Ieſus luy dit, Celuy qui eſt laué, n'a beſoin ſinõ de lauer les pieds, mais eſt tout net: or eſtes-vous nets, mais non pas tous.

11 Car il ſçauoit lequel c'eſtoit qui le trahiroit. Pourtant dit-il, Vous n'eſtes pas nets tous.

8 *Tu ne me laueras iamais les pieds. Ieſus luy reſpondit, Si ie ne, &c.* Iuſques ici la modeſtie de Pierre eſtoit excuſable, combien toutesfois qu'elle ne fuſt ſans vice: mais maintenant il peche beaucoup plus griefuement, que iaçoit que Chriſt l'euſt corrigé, neantmoins il ne ſe deporte pas de contredire. Et certes ce vice eſt commun, que l'obſtination ſuit de bien pres l'ignorance. Voyla vne belle couleur voirement, que la reuerence qu'il porte au Seigneur Ieſus, luy fait refuſer: nonobſtant pource qu'il n'obeit pas ſimplement à ce qui luy auoit eſte ordonné, l'affection meſme qu'il auoit de porter reuerence & honneur à Chriſt, perd toute grace. Ainſi donc la vraye ſapience de la foy, c'eſt d'approuuer & receuoir en toute reuerence, tout ce qui vient de Dieu, comme vne choſe bien diſpoſee, & conduite par bon ordre. Et de faict, ſon Nom ne peut eſtre autrement ſanctifié par nous. Car ſi nous n'auõs ceci pour tout reſolu, que tout ce qu'il fait, eſt fait par vne tresbonne raiſon, noſtre chair murmurera à tout propos, comme elle eſt orgueilleuſe & farouche: & ne luy rendra point ſon honneur, ſi ce n'eſt par contreinte. En ſomme, iuſques à ce que les hommes ayent renoncé à toute licence de iuger és œuures de Dieu, il y a touſiours de l'orgueil & arrogance cachee ſous apparence de quelque humilité, quelque choſe qu'ils s'efforcent de porter reuerence & honneur à Dieu meſme. *Si ie ne te laue.* Il n'exprime pas encore à quelle fin il a deliberé de lauer les pieds de ſes diſciples: ſeulement par vne ſimilitude deduite de l'ame au corps, il remonſtre qu'il ne fait rien de nouueau, ou qui ſoit eſtrange à ſa perſonne, en lauant les pieds à ſes diſciples. Cependant ceſte reſponſe de Chriſt monſtre bien combien Pierre eſt follement ſage. Il nous en aduiendra autant, auſsi toſt que le Seigneur commencera à debatre contre nous. Cependant qu'il ne dit mot, les hommes penſent bien n'auoir mauuaiſe raiſon de ne s'accorder auec luy? Mais quoy: Il ne luy eſt rien plus facile que de refuter en vn mot toutes les belles couleurs que les hommes mettent en auant. Pource que Ieſus eſt Seigneur & Maiſtre, il ſemble à Pierre que c'eſt vne choſe mal conuenable, qu'il luy laue les pieds. Mais voyci le mal, qu'en repouſſant vn tel ſeruice, il reiette ce qui eſt le principal de ſon ſalut. Il y a auſsi vne doctrine generale contenue ſous ceſte ſentence, à ſçauoir que nous ſommes tous puans & ſouillez deuant Dieu, iuſques à ce que Ieſus nettoye nos ordures. Or puis qu'il s'attribue à ſoy ſeul l'office de lauer, il faut qu'vn chacun de nous ſe preſente à luy pour eſtre nettoyé de ſon ordure, à fin qu'il puiſſe obtenir place entre les enfans de Dieu, Mais auant que paſſer outre, il nous faut entendre que ſignifie ici ce mot *Lauer*. Il y en a aucuns qui le rapportent à la remiſsion gratuite des pechez, les autres à la nouueauté de vie: auſsi il y en a d'autres qui l'eſtendent à l'vne & à l'autre: ce que ie reçoy volontiers. Car Chriſt nous laue, quand il efface & oſte nos pechez par la purgation de ſon ſacrifice, à fin qu'ils ne viennent en conte deuant le iugement de Dieu: dauantage, il nous laue & repurge, quand il abolit les peruerſes & vicieuſes cupiditez de la chair par ſon Eſprit. Mais pource qu'il aperra ci apres par la deduction du texte, qu'il parle de la grace de regeneration, ie ne m'arreſte point à ceſte opinion preciſément, qu'il ait ici compris le lauement du pardon gratuit.

9 *Seigneur, non point ſeulement mes pieds, &c.* Quand Pierre a ouy qu'il eſtoit perdu, ſinon que il receuſt la purgation qui luy eſtoit offerte par Chriſt, ceſte neceſsité luy a eſte finalement vne bonne maiſtreſſe & propre pour le donter. Il acquieſce donc, toute replique laiſſee, mais il veut eſtre laué de tous coſtez: & certes il cognoiſt au vray que tout entierement, tant que comporte ſa perſonne, il eſt rempli naturellement d'ordures. & que pour ceſte cauſe ce n'eſt rien fait, s'il eſt ſeulement laué en vn endroit. Mais ici auſsi il faut par inaduertance, à ſçauoir en ce qu'il n'eſtime & ne priſe riẽ le benefice qu'il auoit deſia receu: car il parle tout ainſi que s'il n'auoit receu encore aucune remiſsion

des pechez,ne ſanctification & grace du ſainct Eſprit. Et pourtãt il eſt ici auſsi reprins à bon droict par Chriſt:car il luy reduit en memoire ce qu'il luy auoit conferé auparauant. Cependant toutesfois ſous la perſonne d'vn hõme,il admoneſte auſsi tous les autres,que ſe ſouuenant de la grace qu'ils ont receuë,ils conſiderent diligemment ce de quoy ils ont beſoin pour l'aduenir. Premierement il dit que les fideles ſont *du tout nets*:non pas qu'ils ſoyent purs en tout & par tout, en ſorte qu'il n'y ait ordure quelconque de reſte en eux:mais pource autant qu'ils ſont repurgez en la principale partie de eux:à ſçauoir quand le Royaume eſt oſté au peché,à fin que la iuſtice de Dieu ſoit au deſſus: comme ſi on diſoit d'vn corps qu'il eſt tout ſain,quand il n'eſt point infecté ou frappé de quelque maladie vniuerſelle. Et pourtant,il faut que par nouueauté de vie nous-nous monſtrions eſtre diſciples de Chriſt,veu qu'il ſe dit eſtre autheur de pureté en tous ſes fideles.Au reſte,ceſte autre ſimilitude auſsi eſt amenee pour le faict preſent,à ce que Pierre ne reiettaſt le lauement des pieds, comme vne choſe mal conuenable: car tout ainſi que Chriſt laue depuis la teſte iuſques aux pieds ceux qu'il reçoit pour ſes diſciples,auſsi en ceux qu'il a deſia purgez,la partie baſſe demeure touſiours de reſte à eſtre purgee:veu que les enfans de Dieu ne ſont pas du tout regenerez dés le premier iour, en ſorte qu'il n'y ait rien en eux qui ne ſente la vie celeſte:pluſtoſt aucõtraire,les reliques de la chair demeurent en eux,contre leſquelles ils ont à batailler tout le temps de leur vie.Ainſi donc par metaphore ou ſimilitude,toutes les affections ou ſolicitudes qui nous font toucher au mõde,ſont nommees les pieds: car ſi l'Eſprit occupoit toutes les parties de nous,nous n'aurions plus rien de commun auec les ordures du monde.Mais maintenant par la partie que nous ſommes charnels, en rampant contre terre,ou pour le moins en fichant les pieds en la fange, nous ſommes d'autant immondes ou ſouillez. Ainſi Chriſt trouue en nous quelque choſe pour purger ou nettoyer. Au reſte, il n'eſt point ici parlé de la remiſsion des pechez, mais de la renouation par laquelle Chriſt deliure & exempte ſes fideles des cupiditez de la chair peu à peu,& par ſucceſsion continuelle.

10 *Or eſtes-vous nets,mais non pas tous.* Ceſte propoſition eſt comme la mineur du ſyllogiſme, de laquelle s'enſuit que le lauement des pieds leur eſt proprement conuenable.Toutesfois auec cela il y a vne exception adiouſtee,à ce qu'vn chacun s'examine,ſi d'auenture Iudas peut eſtre touché d'affection de ſe repentir. Combien que par ce mot il a voulu de bonne heure munir les autres diſciples,à fin que la grande enormité du crime, lequel deuoit eſtre manifeſté & deſcouuert bien toſt apres,ne les troublaſt,comme s'il euſt eſte conceu en vn cœur arrouſé de la grace celeſte. Toutesfois il ſe deporte tout à propos de le nommer,à celle fin qu'il ne luy ferme la porte de repentance. Or pource que ceſt hypocrite effronté eſtoit du tout deſeſperé,l'aduertiſſement ne luy a de rien ſerui, ſinon de luy augmenter ſa faute:mais il a profité grandemẽt aux autres diſciples,pource que par cela la Diuinité du Fils de Dieu leur a eſte mieux manifeſtee & cognue. Dauantage,ils ont ſenti que la pureté n'eſtoit pas vn petit don du ſainct Eſprit.

12 Apres donc qu'il eut laué leurs pieds, & reprins ſes veſtemens, & qu'il ſe fut raſsis à table,il leur dit,Sçauez-vous bien que ie vous ay fait?

13 Vous m'appelez le Maiſtre & le Seigneur, & vous dites bien, car ie le ſuis.

14 Si donc moy qui ſuis le Seigneur & le Maiſtre,ay laué vos pieds, vous deuez auſsi lauer les pieds les vns des autres.

15 Car ie vous ay donné exemple, qu'ainſi que ie vous ay fait, vous faciez auſsi.

16 En verité,en verité ie vous di, que le ſeruiteur n'eſt point plus grand que ſon maiſtre,ne l'ambaſſadeur plus grand que celuy qui l'a enuoyé.

17 Si vous ſçauez ces choſes,vous eſtes bien-heureux ſi vous les faites.

12 *Apres donc qu'il eut laué les pieds,&c.* Ici finalement Chriſt declare à quelle intention il a laué les pieds à ſes diſciples.Car ce qu'il a entremeſlé du lauement ſpirituel,a eſte comme vne digreſſion hors du propos. Si Pierre n'euſt mis empeſchement, Chriſt n'euſt fait aucune mention de cela. Maintenant donc il deſcouure la raiſon de ce qu'il a fait,à ſçauoir que luy qui eſt Maiſtre & Seigneur de tous,a donné vn exemple que tous fideles doyuent enſuyure:c'eſt à ſçauoir que nul ne ſe faſche de deſcendre à faire ſeruice à ſes freres & egaux,tant bas & abiect que ſoit ce ſeruice.Car d'ou vient que la charité eſt meſpriſee,ſinon qu'vn chacun ſe priſe plus qu'ils n'eſt beſoin, & par ce moyen meſpriſe preſque tous les autres?Et n'a pas voulu ſimplement enſeigner la modeſtie, mais auec ce, donner ceſte reigle de charité,que les vns ſeruent aux autres:car il n'y a point de charité,ſinon ou il y a auſsi vne ſeruitude volontaire à ſecourir ſon prochain. *Sçauez-vous bien,&c.* Nous voyons que le Seigneur

Seigneur Ieſus a tellement celé ſon intention pour vn bien peu de temps à ſes diſciples, qu'apres auoir eſprouué leur obeiſſance, il leur a manifeſté en temps opportun ce qui n'eſtoit expedient que ils ſçeuſſent auparauant. Et maintenant il n'attend point qu'ils l'interroguent, mais il les preuient de ſon bon gré. Il nous en aduiendra autant, moyenant que nous ſouffriõs qu'il nous meine par la main, voire par voyes incognues.

14 *Si donc moy qui ſuis le Seigneur & le Maiſtre, ay laué vos pieds, vous deuez auſſi, &c.* C'eſt vn argument du plus grand au plus petit. L'orgueil empeſche que l'egalité qui deuoit eſtre entre nous, n'y regne. Et voyci le Seigneur Ieſus, duquel la grandeur ſurmonte infiniement tous autres, qui s'abaiſſe, à fin qu'il face honte aux orgueilleux, leſquels ne ſe ſouuenans plus de leur degré & ordre, s'exemptent de toute communication fraternelle. Car quel ſe repute eſtre l'homme mortel, quand il refuſe de porter les charges de ſes freres, de s'accommoder aux meurs d'autruy, & de s'employer aux offices & deuoirs, par leſquels eſt entretenuë l'vnité de l'Egliſe? En ſomme, il veut dire que l'homme qui ne penſe point habiter & conuerſer entre les autres ſes freres infirmes, ſous ceſte condition, qu'il s'aſſubietiſſe à ſeruices qui ſembleront eſtre ords & ſales, voire en toute douceur & benignité: ceſtuy-la s'attribue plus qu'il ne faut, & fait trop grand conte de ſoy. Il nous faut auſsi noter ce que Ieſus Chriſt remonſtre qu'il a donné exemple: car il ne faut pas tirer tous ſes faits indifferemment à imitation & exemple. Les Papiſtes ſe glorifient qu'à l'exemple de Chriſt ils iuſnent le Careſme. Mais il faudroit voir en premier lieu, s'il a voulu en ſon iuſne monſtrer vn exemple, à la reigle duquel les diſciples ſe deuſſent conformer. On ne lit rien de cela. Parquoy c'eſt vne imitation peruerſe, ne plus ne moins que s'ils s'efforçoyent de voler au ciel. Ioint que là ou il faloit enſuyure Chriſt, ils ſe ſont pluſtoſt monſtrez ſinges qu'imitateurs. Tous les ans ils auront vne maniere de faire, qu'ils lauent les pieds à quelques gens, comme s'ils ioüoyent vne farce ſur des eſchaffauts. Ainſi quand ils ont vſé de ceſte ceremonie vaine & folle, ils penſent s'eſtre bien acquittez: & ayans fait cela, ils ſe baillent congé de ne tenir conte de leurs freres tout le reſte de l'an. Il y a bien pis: car apres qu'ils ont vne fois laué les pieds à douze hommes, ils deſchirent puis apres cruellement tous les membres du Fils de Dieu, voire crachent contre la face de Chriſt meſme. Et pourtant tout ceſt appareil de baſteleurs n'eſt autre choſe qu'vne vilene mocquerie de Chriſt. Qu'ainſi ſoit, Chriſt ne nous commande point ici vne ceremonie qui ſe face tous les ans, mais il veut que nous ſoyons appareillez à toutes heures, & tout le temps de noſtre vie, à lauer les pieds de nos freres & prochains.

19 *En verité, en verité ie vous di, que le ſeruiteur n'eſt point plus grand, &c.* Il eſt bien vray que ce ſont-ci ſentences prouerbiales, l'vſage deſquelles s'eſtend bien plus loin, toutesfois il les faut accommoder à la circonſtance preſente. Et pourtant, ſelon mon auis, ceux-la s'abuſent qui les prenent generalement: comme ſi Chriſt exhortoit ici ſes fideles à porter patiemment la croix: car il eſt plus veritable qu'il en a vſé pour ſeruir à ſon propos. Puis apres il adiouſte *qu'ils ſont bien-heureux s'ils cognoiſſent ces choſes, & s'ils les font.* Car la cognoiſſance ne merite point d'eſtre appelee vraye, ſinon celle qui amene les fideles iuſques là, qu'ils ſe conforment à leur Chef. C'eſt pluſtoſt vne vaine imagination, quand nous contemplons hors de nous Chriſt, & les choſes qui ſont de Chriſt. Nous pouuons bien recueillir de ceci, que iuſques à ce que nous aurõs apprins de nous ſoumettre à nos freres, nous ne ſçauons ſi Chriſt eſt le Maiſtre. Or comme ainſi ſoit qu'il n'y ait perſonne qui s'employe pour ſes freres en tout & par tout, & que pluſieurs auſsi s'exercent bien laſchement & froidement és deuoirs de charité fraternelle, on peut voir facilement par cela, combien nous ſommes encore loin de la plaine lumiere de la foy.

18 Ie ne parle point de vous tous: ie ſçay ceux que i'ay eleus. Mais il faut que l'Eſcriture ſoit accomplie, diſant, Celuy qui mange le pain auec moy, a leué cõtre moy ſon talon. Pſe. 41.b.10.

19 Dés maintenant ie le vous di deuant qu'il aduiene, à fin que quand il ſera aduenu, vous croyez que ce ſuis-ie.

20 En verité, en verité ie vous di, ſi i'enuoye quelqu'vn, quiconque le reçoit, me reçoit: & qui me reçoit, il reçoit celuy qui m'a enuoyé.

18 *Ie ne parle point de vous tous: ie ſçay ceux que i'ay eleus. Mais* il faut *que l'Eſcriture, &c.* Il ſignifie derechef qu'il y en a vn entre ſes diſciples qui n'eſt rien moins à la verité que diſciple. Et fait ceci en partie à cauſe de Iudas le traiſtre, à fin qu'il le rende plus inexcuſable: en partie à cauſe des autres, à fin que la ruine de Iudas ne face perdre courage à quelqu'vn d'eux. Et non ſeulement il leur donne bon courage, à ce que voyans la cheute & ruine horrible de Iudas, ils ne laiſſent pour cela de perſeuerer en leur vocation: mais pource que la felicité de laquelle il a fait mention, n'eſt pas commune à tous, il monſtre que d'autant plus grande affection la faut-il deſirer, & demeurer plus conſtamment en icelle. Or cela meſme, qu'ils perſeuereront, il l'attribue à ſon election. Car comme la vertu des hommes eſt caduque, auſsi certes elle branleroit à tous vents, & tomberoit bas, voire

ſans la pouſſer gueres, ſi le Seigneur ne la ſouſtenoit de ſa main. Mais pource qu'il gouuerne ceux que il a eleus, que Satan applicque toutes les machinations ou engins qu'il pourra, ſi ne pourra-il faire qu'ils ne perſeuerent iuſques à la fin d'vne perſeuerance ferme. Et non ſeulement la conſtance eſt ici attribuee à l'election, mais auſsi le commencement de la crainte de Dieu. D'ou vient cela que l'vn s'adonne d'vn bon courage à la parole de Dieu, & l'autre non? C'eſt pource que l'vn eſt eleu, & l'autre non. D'ou vient auſsi que ceſtuy-ci meſme chemine droitement, & qu'il continue à mener vne vie ſaincte & bonne, ſinon que le propos de Dieu eſt ſtable, à ce qu'il parface l'œuure qu'il a commẽcee de ſa main? Brief, c'eſt-ci la ſource & origine de la difference qui eſt entre les enfans de Dieu, & les reprouuez & infideles: que les premiers ſont tirez à ſalut par l'Eſprit d'adoption, les autres ſont portez en ruine par leur chair, qui n'eſt retenue d'aucune bride. Autrement le Seigneur Ieſus Chriſt pouuoit bien dire, Ie ſçay quel ſera vn chacun de vous: mais à fin qu'ils ne s'attribuent rien, ains pluſtoſt recognoiſſent que par la ſeule grace Diuine ils ſont differens de Iudas, & non par leur propre vertu, il leur met en auant l'election gratuite, en laquelle ils ſoyent fondez. Et pourtant, apprenons que d'icelle dependent toutes les parties de noſtre ſalut. Or quant à ce qu'en vn autre paſſage il met Iudas au nombre des eleus, c'eſt vne diuerſe façon de parler, & non point contraire. Car là eſt denotee l'election temporelle, par laquelle Dieu nous deſtine à quelque œuure pour certain temps comme Saul eſtoit eleu pour eſtre roy, & toutesfois a eſte reprouué: mais ici Chriſt parle de l'election eternelle, par laquelle nous ſommes faits enfans de Dieu, & par laquelle Dieu nous a predeſtinez à vie auant la creation du monde. Quant aux reprouuez, il eſt bien vray que quelquefois Dieu les orne des dons de ſon Eſprit, pour mettre en execution la charge qu'il leur enioint. Ainſi voit-on pour quelque temps reluire des vertus royales en Saul. Ainſi Iudas eſtoit doué de graces excellentes, & telles qu'il conuenoit à vn Apoſtre de Chriſt. Mais c'eſt bien autre choſe de la ſanctification du ſainct Eſprit, laquelle le Seigneur ne confere ſinon à ſes enfans: car il les renouuelle & de cœur & d'entendement, à ce qu'ils ſoyent ſaincts & irreprehenſibles deuant ſa face. Dauantage, ceſte ſanctification à vne viue racine en eux, laquelle ne peut eſtre iamais arrachée: d'autant que l'adoption de Dieu eſt ſans repentance. Cependant ceci demeure reſolu & arreſté, que c'eſt vn don de l'election Diuine, quand ayans receu par foy la doctrine du Seigneur Ieſus, nous la ſuyuons auſsi par noſtre vie: & que c'eſt-ci la ſeule cauſe de noſtre felicité & beatitude, par laquelle nous ſommes diſcernez des reprouuez: qu'iceux deſtituez de la grace du ſainct Eſprit, periſſent mal-heureuſement, mais nous auons Chriſt pour gardien & protecteur, qui nous gouuerne & conduit par la main, & nous maintient par ſa vertu & puiſſance. Outreplus, Chriſt rend ici clair teſmoignage de ſa Diuinité: en premier lieu quand il prononce qu'il ne iuge point à la façon des hommes: puis apres, quand il ſe fait autheur de l'election. Car ce ſçauoir duquel il parle, appartient proprement à Dieu. Mais le ſecond a plus grande efficace, quand il teſtifie que c'eſt luy qui a eleu ceux qui ont eſte eleus deuant la creation du monde. Car ce teſmoignage ſi haut & excellent de ſa puiſſance Diuine nous doit eſmouuoir plus grandement, que ſi l'Eſcriture l'appeloit Dieu cent fois. ~ *Mais il faut que l'Eſcriture ſoit accomplie, &c.* On pouuoit penſer que ce fuſt vne choſe abſurde & mal conuenable, qu'il y en euſt quelqu'vn eleu à vn eſtat & ordre ſi excellent & tant honorable, qui cependant n'euſt point vne vraye crainte de Dieu. Car on pouuoit promptement replicquer, Pourquoy Chriſt n'a-il eleu celuy qu'il vouloit appeller pour l'vn de ſes Apoſtres? Ou pour mieux dire, pourquoy auoit-il creé Apoſtre celuy qu'il ſçauoit bien deuoir eſtre homme ſi meſchant? Ieſus Chriſt donc remonſtre qu'il faloit qu'il fuſt ainſi fait, pource qu'il auoit eſte predit: ou pour le moins qu'il n'aduient rien de nouueau, pource que Dauid auoit experimenté le ſemblable. Car il y en a aucuns qui penſent que c'eſt vne Prophetie alleguee, qui compete proprement à Chriſt. Les autres diſent que c'eſt vne ſimple comparaiſon, Tout ainſi que Dauid a eſte meſchamment trahi par vn familier ennemi, auſsi ſemblable condition eſt preparée aux enfans de Dieu. Selon ceux-ci le ſens ſeroit tel, Ce que l'vn de mes diſciples trahit meſchamment ſon Maiſtre, ce n'eſt point la premiere deſloyauté faite au monde, mais pluſtoſt on voit auiourd'huy aduenir ce que l'Eſcriture teſtifie auoir iadis eſte fait. Mais d'autant qu'en Dauid a eſte figuré ce qui deuoit eſtre puis apres plus pleinement apperceu & veu en Chriſt, ie m'accorde volontiers auec les premiers, qui expoſent que ce que Dauid auoit predit par Eſprit de Prophetie, a eſté proprement accompli. Dauantage, il ſemble à aucuns que c'eſt vn propos rompu, auquel il faut ſuppleer le verbe principal: mais ſi nous liſons ceci tout d'vne ſuite, en ceſte ſorte, A fin que l'Eſcriture ſoit accomplie, celuy qui mange le pain auec moy, leue ſon talon contre moy: il n'y aura rien à dire. Au reſte, *Leuer le talon*, eſt vne metaphore ou ſimilitude, qui ſignifie dreſſer des embuſches à quelqu'vn ſous couuerture d'amitié, pour le ſurprẽdre à deſpourueu. Au reſte, ce que Chriſt noſtre Chef & noſtre patron a enduré, il faut auſsi que nous l'endurions patiemment, nous qui ſommes ſes membres. Et de fait, ceci a eſté ordinaire en l'Egliſe preſque en tous temps, qu'elle n'a point eu de plus griefs & mortels ennemis, que les domeſtiques. Parquoy à fin que vne ſi horrible meſchanceté ne trouble les fideles, qu'ils s'accouſtument de bonne heure à ſouſtenir les aſſauts des traiſtres.

19 *Dés maintenant ie le vous di deuant qu'il aduiene, à fin que quand, &c.* Il admoneſte ſes fideles par ceſte ſentence, que tant s'en faut qu'ils ayent quelque occaſion de perdre courage, de ce que il ſort de leur compagnie vn reprouué, que pluſtoſt cela leur doit confermer dauantage leur foy & les rendre plus courageux. Car ſi nous ne voyons deuãt nos yeux en l'Egliſe ce qui a eſte predit de ſes

angoiſſes

angoiſſes & dures batailles, ceſte doute nous viendroit incontinent en l'entendement, Ou ſont les Propheties? Mais quand nous voyons que la verité de l'Eſcriture s'accorde auec l'experience qui ſe preſente auiourd'huy deuant nos yeux, lors nous ſentons mieux que Dieu a ſoin de nous, & que nous ſommes gouuernez par ſa prouidence. Au reſte, par ceſte façon de parler, *A fin que vous croyez que ce ſuis-ie:* il ſignifie qu'il eſt ce Meſsias ou Redempteur qui auoit eſte promis. Non pas que la traiſon de Iudas ait commencé à amener les diſciples à la foy, mais pource que leur foy a fait de plus grans auancemens, quand ils ſont venus à l'experience de ces choſes qu'ils auoyent parauant ouyes de la bouche de Chriſt. Or maintenant ceci peut eſtre expoſé en deux ſortes, ou qu'il dit qu'ils croiront apres que la choſe ſera aduenue, pource que rien ne luy eſtoit caché: ou que rien n'a defailli en luy de toutes les choſes que l'Eſcriture teſtifie du Meſsias ou Chriſt. Pource que l'vn & l'autre cõuiẽt fort bien, ie laiſſe en la liberté des lecteurs de choiſir lequel des deux ſens ils voudront.

20 *En verité, en verité ie vous di, ſi i'enuoye quelqu'vn, quiconque le reçoit me reçoit, &c.* Il faut dire qu'il y a ici vn nouueau propos deſcrit, voire vn propos imparfait & rompu: ou bien que Chriſt a voulu venir au deuant du ſcandale qui deuoit aduenir de la meſchanceté de Iudas. Car les Euangeliſtes ne lient pas touſiours enſemble d'vn ordre continuel les ſermons ou propos de Ieſus Chriſt, mais ils amaſſent quelques fois diuerſes ſentences par morceaux. Toutesfois il eſt plus probable qu'il a ici voulu remedier au ſcandale. Nous n'experimentons que trop, combien nous ſommes tendres à eſtre naurez par des mauuais exemples: car par là il aduient que le reuoltement d'vn ſeul homme bleſſera mortellement deux cens autres pour eſteindre leur foy: & au contraire, que la conſtance de dix ou vingt hommes fideles, à grand'peine en edifiera vn. Pource donc que Ieſus mettoit deuant les yeux vn tel monſtre, il faloit auſsi neceſſairement qu'il tendiſt le bras à ſes diſciples, de peur qu'eſtans eſtonnez d'vn cas ſi nouueau & eſtrange, ils ne reculaſſent en arriere. Et non ſeulement il a eu eſgard à eux, mais il a bien voulu pouruoir pour ceux qui viendroyent apres. Car ſans cela toutes fois & quantes que la memoire de Iudas nous viendroit deuant les yeux, auiourd'huy meſme elle nous pourroit nuire & faire grand dommage. Car quand le diable ne nous peut eſlongner du Fils de Dieu par la haine de ſa doctrine, alors il nous ſuſcite vn ennuy ou contemnement par les miniſtres meſmes. Or ceſte admonition ou aduertiſſement du Seigneur Ieſus, monſtre que ce n'eſt point vne choſe raiſonnable, que l'impieté d'aucuns qui conuerſent meſchamment, ou autrement qu'il ne faut en leur office, diminue quelque choſe de l'authorité Apoſtolique. Et la raiſon eſt, pource que il faut que Dieu ſoit conſideré, qui eſt garent & autheur du miniſtere, auquel à la verité nous ne trouuerons rien digne de contemnement: en apres auſsi Chriſt meſme, qui eſtant ordonné Docteur vnique par ſon Pere, parle par ſes Apoſtres. Quiconque donc ne daigne receuoir les Miniſtres de l'Euangile, il reiette Chriſt en eux, & Dieu en Chriſt ſon Fils. Or les Papiſtes ſe monſtrent bien ſots & ridicules, quand ils tirent à eux ceſte louange, voulans eſtablir leur tyrannie. Car en premier lieu ils ſe parent des plumes d'autruy, veu qu'ils n'ont rien de ſemblable auec les Apoſtres de Chriſt. Dauantage, qu'on leur ottroye ceci, qu'ils ſont Apoſtres, ſi eſt-ce que le Seigneur Ieſus n'a rien moins voulu en ce paſſage, que transferer ſon droict aux hommes: car receuoir ceux que Ieſus Chriſt enuoye, qu'eſt-ce autre choſe ſinon leur faire place, à ce qu'ils accompliſſent la charge & office qui leur eſt enioint?

21 Quand Ieſus eut dit ces choſes, il fut eſmeu en eſprit: dont il declara, & dit, En verité, en verité ie vous dy que l'vn de vous me trahira.

22 Lors les diſciples ſe regardoyent les vns les autres, doutans duquel il parloit.

23 Or y auoit-il vn des diſciples de Ieſus, lequel Ieſus aimoit, qui eſtoit à table, au ſein d'iceluy.

24 Simon Pierre donc luy fit ſigne qu'il demandaſt qui eſtoit celuy de qui il parloit.

25 Parquoy ceſtuy-la eſtant enclinẽ ſur l'eſtomach de Ieſus, luy dit, Seigneur, qui eſt-ce?

26 Ieſus reſpondit, C'eſt celuy auquel ie bailleray le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau, il le donna à Iudas Iſcariot fils de Simon.

27 Et apres le morceau, Satan entra en luy. Parquoy Ieſus luy dit, Fay bien toſt ce que tu fais.

28 Mais nul de ceux qui eſtoyent à table, n'entendit pourquoy il luy auoit dit cela.

29 Car aucuns cuidoyent (pource que Iudas auoit la bourſe) que Ieſus luy euſt dit, Achete ce qui nous eſt neceſſaire pour le iour de la feſte: ou bien qu'il donnaſt quelque choſe aux poures.

21 *Quand Ieſus eut dit ces choſes, il fut eſmeu en eſprit, &c.* Tant plus que l'office d'Apoſtre eſt ſainct, & que ſon excellence & dignité eſt grande, tãt plus auſsi la trahiſon de Iudas a eſte vileine, horrible & deteſtable. Ce monſtre donc tant abominable a fait horreur au Seigneur Ieſus, quand il voit que ceſt ordre ſacré eſt ſouillé de la grande meſchanceté d'vn homme, voire ceſt ordre, auquel deuoit reluire la maieſte de Dieu. Ce que l'Euangeliſte adiouſte, tend à vn meſme but, que *Ieſus declara:* à ſçauoir d'autant que le faict eſtoit ſi horrible & deteſtable, que quand il euſt eſte recité ſimplement, à grand' peine l'euſt-on peu croire tout incontinent. Il dit que Ieſus *fut eſmeu en eſprit*, à fin que nous ſçachions qu'il n'a point monſtré ſemblant d'vn homme troublé ſeulement de contenance & de parole, mais qu'à la verité il a eſte ainſi eſmeu en ſon eſprit. Et *l'eſprit* eſt prins pour l'ame ou l'entendemẽt en ce lieu-ci: car ie ne m'accorde point auec ceux qui ont expoſé ceci, cõme ſi Ieſus Chriſt euſt eſte pouſſé d'vn mouuement ou impetuoſité du ſainct Eſprit, à prononcer ces paroles. Ie confeſſe bien que le S. Eſprit a conduit & gouuerné toutes les affections du Seigneur Ieſus. Mais l'Euangeliſte a bien vne autre intention, à ſçauoir que ceſte paſsion de Ieſus Chriſt eſtoit interieure, & non point feinte. Et c'eſt bien noſtre grand profit d'entendre ceci, pource que nous auons ici vn exemple propoſé de ſon zele & affection ardente, à ce qu'à bon eſcient nous ayons en horreur tels monſtres, qui renuerſent l'ordre ſacré de Dieu & de ſon Egliſe.

22 *Les diſciples ſe regardoyent les vns les autres, doutans, &c.* Ceux qui ne ſe ſentent point coulpables, ſont en anxieté, oyans ce propos de Chriſt: & ce ſeul mal-heureux Iudas eſt ſi ſtupide en ſa malice, qu'il n'eſt nullement touché. Les diſciples eſtimoyent tant l'authorité de Chriſt, qu'ils eſtoyent certainement perſuadez qu'il ne diſoit rien ſans cauſe: mais Satan auoit oſté toute reuerẽce du cœur de Iudas, en ſorte qu'il eſtoit plus endurci qu'vn rocher, pour reietter & repouſſer toutes admonitions. Or combien qu'il ſemble auis que Chriſt ne ſe monſtre gueres humain de donner ce torment pour vn temps à des gens qui eſtoyent innocens, toutesfois pource qu'vne telle anxieté leur a profité, il ne leur a point fait de tort: car il eſt expediẽt pour les enfans de Dieu, qu'apres auoir ouy le iugement des meſchans & infideles, eux-meſmes auſsi ſoyent gehennez & tormentez, à fin qu'ils s'examinent eux-meſmes, & qu'ils ſe gardent de toute hypocriſie: car par cela occaſion leur eſt donnee de s'examiner & eux & leur vie. Or ce paſſage-ci nous enſeigne qu'il faut quelque fois tellement reprendre les meſchans, qu'ils ne ſoyent point monſtrez au doigt du premier coup, iuſques à ce que Dieu les ait tirez en lumiere de ſa propre main. Car il aduient bien ſouuent qu'il y a des maladies ſecretes en l'Egliſe, leſquelles il n'eſt licite de diſsimuler: & cependant la malice des hommes n'eſt point ſi meure qu'on la puiſſe deſcouurir: alors donc il nous faut tenir ce moyen.

23 *Lequel Ieſus aimoit, qui eſtoit à table au ſein d'iceluy.* L'amour particuliere de laquelle Ieſus aimoit Iean, nous rend euident teſmoignage que quand nous aimons aucuns plus que les autres, cela n'eſt pas touſiours repugnant à charité. Mais le tout giſt en cela, que noſtre amour regarde Dieu, & tant plus que quelqu'vn ſera excellent en dons & graces de Dieu, noſtre dilection ſoit là portee. Ieſus Chriſt ne s'eſt iamais deſtourné de ce but tant peu que ce ſoit: mais de nous, il en va bien autrement. Car ſelon que la vanité de noſtre eſprit eſt grande, il y en a bien peu qui s'approchẽt de Dieu en portant amour aux hommes. Et toutesfois les hommes n'aurõt iamais vne amitié bien reiglee entr'eux, ſi elle n'eſt rapportee à Dieu. Ce que S. Iean recite de ſoy, qu'il eſtoit encline au ſein de Ieſus-Chriſt, pourroit ſembler peu honneſte auiourd'huy, mais telle eſtoit lors la façon d'eſtre aſsis à table: car ils n'eſtoyent point aſsis à table cõme nous ſommes, mais apres qu'ils auoyẽt deſchauſſé leurs ſouliers, ils ſe renuerſoyent à demi, eſtans appuyez ſur couſsins, & couchez ſur petits lits.

26 *C'eſt celuy auquel ie bailleray le morceau trempé: & l'ayant, &c.* Si quelqu'vn fait ceſte demande, Quel beſoin eſtoit-il de donner vn morceau trempé pour deſcouurir le traiſtre, veu que Chriſt le pouuoit demonſtrer ouuertement en le nommant, s'il vouloit qu'il fuſt cognu? A cela ie reſpon que ce ſigne a eſte tel, que Iudas ne deuoit eſtre deſcouuert qu'à vn, & non point produit deuant tous du premier coup. Au reſte, il eſtoit vtile que Iean fuſt teſmoin de ce faict, à fin qu'il le reuelaſt puis apres aux autres quãd il en ſeroit temps. Et tout à propos le Seigneur a differé de manifeſter Iudas, à fin que quand les hypocrites ſeront cachez, nous les portions plus patiemment, iuſques à ce qu'ils ſoyent tirez en lumiere. Nous voyons Iudas aſsis auec les autres, toutesfois condamné par la bouche du Iuge. La condition de ceux qui tienent place entre les enfans de Dieu, n'eſt de rien plus heureuſe.

27 *Satan entra en luy. Parquoy Ieſus luy dit, Fay bien toſt ce que tu fais.* Veu qu'il eſt certain qu'vne ſi grande meſchanceté n'a eſte conceuë de Iudas, ſinon à l'inſtigation de Satan, pourquoy eſt-il ſeulement dit maintenant, que Satan entra en luy, lequel auoit deſia occupé le royaume au cœur d'iceluy? Mais tout ainſi que ſouuent il eſt dit de ceux qui deſia auoyent la foy, qu'ils croyent, c'eſt à dire qu'ils ſont dauantage confermez, & que la foy par ce moyen eſt appelee accroiſſement de foy: auſsi maintenant quand Iudas eſt pleinement liuré à Satan, à ce que d'vne impetuoſité furieuſe il ſoit tranſporté à toute extremité de mal, il eſt dit que Satan eſt entré en luy. Car comme les Saincts

profitent

profitent de degré en degré,& ſelon qu'ils accroiſſent en graces,il eſt dit qu'ils ſont remplis du ſainct Eſprit:auſsi ſelon que les meſchans prouoquent l'ire de Dieu contr'eux par leur ingratitude, le Seigneur les priue de ſon Eſprit,de toute lumiere de raiſon, voire meſme de tout ſens humain, & les liure du tout à Satan. Voyci vne horrible vengence de Dieu, quand les hommes ſont liurez en ſens reprouué,en ſorte qu'ils ne ſont preſque en rien differens des beſtes brutes: & qui pis eſt, tombent en des forfaits,leſquels les beſtes meſmes auroyent en horreur. Parquoy il nous faut ſongneuſement cheminer en la crainte du Seigneur,de peur que ſi nous ſurmontons ſa bonté par noſtre malice, il nous liure finalement à l'appetit furieux de Satan. Au reſte,le morceau que Ieſus Chriſt bailla à Iudas,n'a point donné lieu à Satan,mais pluſtoſt Iudas ayant prins le morceau, s'eſt tout entierement abandonné à Satan. Bien eſt vray que ce morceau luy a eſté occaſion, mais non pas cauſe. Or ce cœur plus endurci que fer,deuoit eſtre amolli par vne ſi grande benignité du Seigneur Ieſus:maintenant ſon endurciſſement deſeſperé & obſtination incurable merite ceci,que Dieu ſelon ſon iuſte iugement luy endurciſſe dauantage le cœur par Satan. Ainſi,quand en bien faiſant à nos ennemis,nous amaſſons des charbons de feu ſur leurs teſtes,s'ils ſont incurables du tout, ils ſe deſpitent & enflamment dauantage à leur ruine & confuſion. Et toutesfois ceſte faute ne doit eſtre imputee à noſtre beneficence,laquelle deuoit pluſtoſt enflammer leurs cœurs à nous aimer. Sainct Auguſtin s'eſt abuſé,de penſer que ce morceau fuſt le ſigne ou figure du corps de Ieſus Chriſt, veu que la Cene ne ſe faiſoit pas quand ce morceau fut baillé à Iudas. Au ſurplus,c'eſt vne reſuerie trop ſotte, de ceux qui imaginent que le diable eſt entré eſſenciellement dedans Iudas:car l'Euangeliſte ne parle que de la vertu & efficace de Satan. Or nous ſommes admoneſtez par ceſt exemple,quelle punition eſpouuantable eſt preparee à tous ceux qui profanent les benefices de Dieu, abuſans d'iceux. *Fay bien toſt ce que tu fais.* Ieſus Chriſt n'exhorte point ici tellement Iudas, qu'on doyue penſer que ce ſoit luy qui le pouſſe à ce faire:c'eſt pluſtoſt la parole d'vn homme qui a en horreur & deteſtatiõ quelque forfait. Iuſques à preſent il s'eſtoit efforcé de reduire ce mal-heureux par diuerſes façons, mais il n'a de rien profité:maintenant il parle à luy comme à vn homme deſeſperé:comme s'il diſoit, Damne-toy,puis que tu as deliberé de te damner. Et en cela il fait office de Iuge,qui adiuge à mort,nõ point ceux qu'il deſire de ſon bon gré eſtre ruinez,mais ceux qui ſe ſont deſia ruinez par leur propre faute. En ſomme,Ieſus Chriſt n'impoſe point neceſsité de perir à Iudas,mais il le prononce eſtre tel qu'il eſtoit auparauant.

28 *Mais nul de ceux qui eſtoyent à table n'entendoit pourquoy,&c.* Ou Iean n'auoit encore rapporté aux autres ce qui il auoit entendu du Seigneur Ieſus, ou bien les autres ont eſté ſi eſtonnez qu'ils ne ſçauoyent ou ils en eſtoyent. Et qui plus eſt,il eſt vray-ſemblable que Iean luy-meſme eſtoit raui hors de ſoy. Au reſte, nous voyons bien ſouuent aduenir en l'Egliſe,ce qui aduint lors aux diſciples, qu'il y en a bien peu d'entre les fideles qui diſcernent les hypocrites, leſquels le Seigneur condamne à haute voix.

29 *Ou qu'il donnaſt quelque choſe aux poures.* On peut aſſez clairement voir par d'autres paſſages, combien eſtoit grande la pourete de Ieſus Chriſt, & toutesfois nous oyons qu'il bailloit quelque choſe aux poures de ce bien peu qu'il auoit,pour nous donner vne reigle: car les Apoſtres n'euſſent point ſongé ou deuiné qu'il euſt parlé des poures, s'ils n'euſſent penſé à ſa couſtume ordinaire d'aider aux poures.

30 Apres donc qu'iceluy euſt prins le morceau,il ſe partit incontinent: & eſtoit nuict.

31 Luy eſtant ſorti,Ieſus dit,Maintenant eſt glorifié le Fils de l'homme: & Dieu eſt glorifié en luy.

32 Si Dieu eſt glorifié en luy,Dieu auſsi le glorifiera en ſoy-meſme, & incontinent le glorifiera.

33 Mes petis enfans,ie ſuis encore pour vn peu auec vous. Vous me cercherez, Sus 7.c.34. mais comme i'ay dit aux Iuifs, que là ou ie vay, ils n'y pouuoyent venir. ainſi' le vous di-ie maintenant.

34 Ie vous donne vn nouueau commandement, que vous aimiez l'vn l'autre Sous 13.b.12. comme 'di-ie'ie vous ay aimez,à fin que vous-vous aimiez auſsi l'vn l'autre.

35 Par cela tous cognoiſtront que vous eſtes mes diſciples, ſi vous auez amour l'vn à l'autre.

31 *Maintenant eſt glorifié le Fils de l'homme, & Dieu eſt glorifié en luy.* L'heure derniere eſtoit prochaine,& Chriſt ſçauoit bien que ſes diſciples auoyẽt le cœur fort debile. En toutes les ſortes dõc qu'il eſtoit poſsible,il les a voulu fortifier,à fin qu'ils ne perdiſſent courage. Et aujourd'huy la ſeule

memoire de la croix de Chriſt nous fait trembler, ſinon que la conſolation ſuruiene tout incontinent, à ſçauoir qu'il a triomphé glorieuſement en la croix, ayant victoire ſur Satan, le peché & la mort. Que pouuoit-il donc aduenir aux Apoſtres, veu que bien toſt apres ils deuoyent voir trainer au gibet le Seigneur, chargé de toutes ſortes d'ignominies & opprobres? Ce ſpectacle tant triſte & eſtrange ne les pouuoit-il pas cent fois accabler? Et pourtant Chriſt remedie à ce danger, & les retire du regard exterieur de la mort, pour leur faire conſiderer le fruict ſpirituel. Quelque choſe dõc que l'ignominie apparoiſſe au gibet de la croix, laquelle de ſoy pouuoit confondre les fideles, nonobſtant Chriſt teſtifie que ceſte meſme croix luy eſt glorieuſe & honorable. Le membre qui s'enſuit apres, à ſçauoir, *Et Dieu eſt glorifié en luy*, eſt adiouſté pour vne confirmation. Car c'eſtoit vn propos eſtrange, & ſurmontant leur entendement, que la gloire du Fils de l'homme procedaſt d'vne mort ignominieuſe deuant les hommes, & maudite auſsi deuant Dieu. Il monſtre donc comment il obtiendra gloire par ceſte mort, à ſçauoir d'autant que par icelle il glorifie Dieu ſon Pere: car la bonté ineſtimable de Dieu a eſté deſployee deuant tout le monde en la croix de Chriſt, comme en vn theatre treſexcellent & treſmagnifique. Il eſt bien certain que la gloire de Dieu reluit generalement en toutes creatures, & haut & bas, mais elle ne s'eſt point iamais ſi clairement monſtree qu'en la croix de ſon Fils, en laquelle a eſté fait vn merueilleux changement des choſes: la condamnation generalement de tous les hommes du monde a eſté monſtree, le peché effacé & aboli, le ſalut rendu aux hommes: finalement tout le monde reſtauré, & toutes choſes remiſes en bon ordre. Combien que ce mot *En*, ſe prene ſouuent pour *Par*, & qu'ainſi on pourroit ici dire que Dieu a eſté glorifié par ſon Fils: neantmoins i'ay mieux aimé tourner En ſon Fils, pource que ceſte façon de parler a plus de vehemence. Quand il dit, *Et Dieu a eſté glorifié*: ſelon mon iugement c'eſt comme s'il diſoit, Car Dieu a eſté glorifié.

32 *Si Dieu eſt glorifié en luy, Dieu auſſi le glorifiera, &c.* Chriſt conclud qu'il rapportera de ſa mort vn triomphe glorieux, pource qu'en icelle il a ceſte ſeule deliberation & propos de glorifier ſon Pere: car le Pere n'a pas tellement cerché ſa gloire en la mort de ſon Fils, qu'il ne l'ait fait participant de ceſte gloire meſme. Il promet donc qu'il aduiendra bien toſt, qu apres que l'ignomimie qu'il deuoit endurer pour vn bien peu de temps ſera effacee, on verra reluire en ſa mort vn grand honneur: ce que auſsi a eſté accompli. Car tant s'en faut que la mort de la croix que Chriſt a ſoufferte, obſcurciſſe ſa dignité, qu'elle reluit principalement en icelle, entant que là ſon amour incroyable enuers le genre humain, ſa iuſtice infinie à effacer le peché, & appaiſer l'ire du grand Iuge, ſa vertu admirable par laquelle la mort a eſté veincue, Satan ſubiugué, & les cieux ouuerts, a monſtré vne pleine lueur, & reſplendiſſement magnifique. Ceſte doctrine s'eſtend auſsi à nous tous: car combien que tout le mõde conſpire pour nous rendre infames, nonobſtant ſi nous taſchõs en pureté de cœur de ſeruir à la gloire & honneur de Dieu, il ne nous faut point douter que luy de ſon coſté ne nous glorifie. Chriſt augmente la conſolation par la briefueté du temps, quand il promet que cela aduiendra incontinẽt. Au reſte, combien que ceſte gloire ait cõmencé dés le iour de ſa reſurrection: toutesfois principalement eſt ici denotee l'eſtendue d'icelle, qui s'eſt enſuyuie tantoſt apres, quand reſſuſcitant les morts par la vertu de l'Euangile & de ſon Eſprit, il s'eſt creé vn nouueau peuple. Car la propre gloire & honneur de la mort de Chriſt, c'eſt le fruict qui en eſt procedé pour le ſalut des hommes.

33 *Mes petis enfans, ie ſuis encore pour vn peu auec, &c.* Pource qu'il ne ſe pouuoit faire que les diſciples ne fuſſent contriſtez grandement du departement de leur Maiſtre, il les aduertit de bonne heure qu'il ne ſera plus longuement auec eux: & quant & quant il les exhorte a patience. Finalemẽt, pour oſter tout ardeur de deſir importun qu'ils pouuoyent auoir, il dit qu'ils ne le pourrõt pas ſuyure incontinent apres. En les appelant *ſes petis enfans*, par ce nom tant gracieux il monſtre que ce qu'il ſe depart d'auec eux, ce n'eſt pas qu'il n'ait ſoin de leur ſalut, veu qu'il les aime tendrement. Vray eſt qu'il a veſtu noſtre chair à ceſte fin qu'il ſoit noſtre frere: mais en l'autre nom ſecond il exprime plus grande vehemẽce d'amour. Quant à ce qu'il dit, *Qu'il* leur repete derechef ce qu'il auoit dit aux Iuifs auparauant, cela eſt bien vray quant aux paroles. mais au demeurant, il y a bien difference quãt au ſens: car il dit, *Qu'ils ne le* pourront pas ſuyure: à fin qu'ils portent patiemment ſon abſence temporelle: & (par maniere de dire) il leur retient la bride, à ce qu'ils ſe contienent en leur charge & vocation, iuſques à ce qu'ils ayent paracheué le temps de leur combat en la terre. Il ne les deboute pas donc à perpetuité du Royaume de Dieu, mais ſeulement leur commande d'attendre en repos & douceur, iuſques à ce qu'il les recueille auec ſoy en ſon Royaume bien heureux.

34 *Ie vous donne vn nouueau commandement, que vous aimiez, &c.* Auec la conſolation il adiouſte vne exhortation, à ſçauoir *qu'ils* s'aiment l'vn l'autre: comme s'il diſoit, Cependant que ie ſuis abſent de vous ſelon le corps, monſtrez par charité mutuelle que ie ne vous ay point enſeignez en vain: employez-vous principalement à cela, là ſoit voſtre principale meditation. Tous ne s'accordent pas à l'interpretation de ce qu'il appelle ce commandement Nouueau. Il ſemble auis à aucuns que la raiſon eſt, d'autant que ce qui eſtoit anciennement commandé en la Loy touchant la charité, eſtant literal & exterieur, Chriſt l'a eſcrit par ſon Eſprit és cœurs des fideles. Ainſi ſelon eux, c'eſt vne loy nouuelle, d'autant qu'il la publie d'vne nouuelle façon, à ce qu'elle ait pleine vigueur. Mais ſelon mõ iugement, cela eſt trop contreint, & hors de l'intention de Chriſt. Les autres expoſent que ce commandement eſt appelé Nouueau, pource que combien que la Loy nous renuoye a la dilection: toutesfois d'autant qu'elle eſt enucloppee de pluſieurs ceremonies & dependances, la doctrine de charité n'y eſt

pas ſi

pas ſi clairemẽt eminente: mais au contraire en l'Euangile, la perfection eſt conſtituee en charité ſans aucunes ombres. Quant à moy, comme ie ne reiette point du tout ceſte interpretation, auſsi ie pẽſe que Chriſt a parlé plus ſimplement: car nous ſçauons que les loix & ordonnances ſont gardees plus diligemment en leur commencement, & que peu à peu elles s'eſcoulent de la memoire des hommes, & finalement perdent leur vſage. A fin donc que le Seigneur Ieſus imprime mieux la doctrine de charité és cœurs des ſiens, il la loüe & recommãde comme nouuelle: comme s'il diſoit, Ie veux que vous ayez perpetuelle ſouuenance de ce commandement, comme ſi c'eſtoit vne ordonnance faite de nouueau. Nous voyons en ſomme que l'intẽtion du Seigneur Ieſus Chriſt en ce paſſage-ci, a eſté d'exhorter les ſiens à charité, à ce qu'ils ne ſe laiſſent iamais deſtourner d'icelle, ou eſcouler la doctrine d'icelle de leurs cœurs. Au reſte, nous apprenons tous les iours par experience, combien ceſte admonition eſtoit neceſſaire: car pource qu'il eſt bien difficile de contregarder la charité, les hommes la laiſſent là derriere, & ſe forgent de nouuelles façons de ſeruir Dieu, & Satan d'autre part fournit & ſuggere beaucoup de choſes pour les amuſer. Ainſi il aduient qu'en ſe rompant la teſte ſans propos, & tracaſſant çà & là, ils s'efforcent d'abuſer Dieu: mais cependant ils ſe deçoyuent eux-meſmes. Faiſons donc que ce titre de nouueauté nous incite à toutes heures à exercer charité entre nous. Ce pendant, ſçachons que ce commandement eſt appelé Nouueau, non pas qu'il ait commencé ores ſeulement à plaire à Dieu, veu qu'en vn autre paſſage il eſt appelé l'accompliſſement de la Loy. *Que vous vous aimiez l'vn l'autre.* Il eſt bien vray que la charité s'eſtend auſsi iuſques aux eſtrangers, pourautant que nous ſommes tous d'vne meſme chair, & tous creez & formez à l'image de Dieu: mais pource que l'image de Dieu reluit plus clairemẽt en ceux qui ſont regenerez, auſsi eſt-il bien raiſonnable que le lien d'amitié ſoit plus eſtroit, & beaucoup plus enſerré entre les diſciples de Chriſt. La charité prend ſa cauſe en Dieu, elle a de là ſa racine, & ſe rapporte là. Ainſi ſelon qu'elle cognoiſt qu'vn chacun eſt vrayement fils de Dieu, ainſi l'aime-elle plus ardemment, & de plus grãd zele & affection. Dauantage, il n'y peut auoir mutuelle affection d'amitié, ſinon en ceux qui ſont gouuernez d'vn meſme Eſprit. Ieſus Chriſt denote ici le premier degré de charité: mais il nous faut auſsi d'autre part entendre, que tout ainſi que la bonté & benignité de Dieu s'eſtend à tout le monde, auſsi nous deuõs eſtre benins, & aimer tous, voire ceux qui nous haiſſent. Il nous propoſe ſon exemple, non pas que nous y puiſsions atteindre, d'autant qu'il y a vne trop longue diſtance entre luy & nous: mais à fin que pour le moins nous tendions à vn meſme but.

35 *Par cela tous cognoiſtront que vous eſtes mes diſciples, ſi vous auez amour, &c.* Ieſus Chriſt confirme derechef ce qu'il auoit dit ci deſſus, Que ceux qui s'aimeront l'vn l'autre, n'auront point eſté en vain enſeignez en ſon eſcole: comme s'il diſoit, Non ſeulement vous ſçaurez que vous eſtes mes diſciples, mais auſsi voſtre profeſſion ſera approuuee eſtre vraye enuers les autres. Or puis qu'ainſi eſt que par ceſte marque Chriſt diſcerne les ſiens des eſtrangers, ceux qui laiſſans la charité derriere entreprenent de nouueaux ſeruices & controuuez, ſe trauaillẽt en vain: comme on voit auiourd'huy regner vne telle vanité en la Papauté. Et ce n'eſt point certes vne choſe ſuperflue que Chriſt s'arreſte tãt ſur ce poinct. Il n'y a non plus de conuenãce entre l'amour de nous-meſmes, & celle du prochain, qu'il y a entre le feu & l'eau. Or eſt-il ainſi que l'amour de nous-meſmes tient tellement tous nos ſens liez, que la charité en eſt du tout bannie. Cependant nous-nous penſons eſtre bien acquittez, pource que Satan a beaucoup d'allechemens pour nous deceuoir, à ce que nous n'apperceuions nos fautes. Quiconque donc deſire eſtre vrayement à Chriſt, & eſtre aduoué & recognu de Dieu, il faut qu'il ordonne & dreſſe toute ſa vie à aimer ſes freres, & qu'il ſe ſolicite aſsiduellement à cela.

36 Simon Pierre luy dit, Seigneur, ou vas-tu? Ieſus luy reſpondit, Là ou ie vay, tu ne me peux maintenant ſuyure, mais tu me ſuyuras ci apres.

37 Pierre luy dit, Seigneur, pourquoy ne te puis-ie maintenant ſuyure? Ie mettray mon ame pour toy.

38 Ieſus luy reſpondit, Tu mettras ton ame pour moy? En verité, en verité ie te di que le coq ne chantera point, tant que tu m'auras renié trois fois.

36 *Seigneur, ou vas-tu? Ieſus luy reſpondit, La ou ie vay, tu ne peux, &c.* Ceſte interrogation depẽd de ce que Chriſt diſoit ci deſſus, Comme i'ay dit aux Iuifs, &c. Or il appert par ceci combien Pierre eſtoit ignorant, lequel combien qu'il euſt eſté tant de fois admoneſté du departement de Chriſt, nõobſtant il eſt autant troublé, que s'il oyoit quelque choſe de nouueau. Combien que nous ne luy reſſemblons que trop en ceſt endroit: car nous oyons tous les iours de la bouche de Chriſt toutes choſes propres pour l'vſage de la vie, & neceſſaires d'eſtre cognues. Quand ce vient au faict, nous ſommes eſtonnez autant que nouueaux apprentis, auſquels on n'a iamais rien dit. Dauantage, Pierre monſtre qu'il a vn deſir exceſsif de la preſence charnelle de Chriſt: car il eſtime ceci comme vne choſe abſurde, que luy demeure, & cependant que Chriſt departe pour aller ailleurs. *La ou ie vay.* Par ces paroles Chriſt reprime le deſir importun de Pierre. Or il tranche court ſa parole, come il faut qu'vn

Maiſtre parle: toutesfois il adoucit tout incontinent apres l'aigreur de ſa ſentence. Il monſtre que ce qu'il ſe ſepare des ſiẽs, ne ſera que pour vn temps. Au ſurplus, nous ſommes enſeignez par ce paſſage, de ſoumettre tous nos deſirs à Dieu, à ce qu'ils n'outrepaſſent leurs bornes & limites. Que s'ils ſe desbordent quelque fois, & s'eſgayent outre meſure, pour le moins ſouffrons d'eſtre retirez par ceſte bride. Or à fin que nous ne perdions courage, & ne defaillions, faiſons que ceſte cõſolation qui eſt adiouſtee incontinent apres, nous viene en l'entendemẽt, quand Chriſt promet que le iour viendra que nous ſerõs recueillis à luy: car il ſignifie que Pierre n'eſt pas encores meur pour porter la croix, mais il eſt comme le blé qui eſt encores en herbe: toutesfois il faut qu'il ſoit formé & fortifié par ſucceſſion de temps, à ce qu'il ſuyue. Parquoy il nous faut prier Dieu, à fin que ce qu'il a commencé en nous, il l'augmente de bien en mieux: cependant il nous faut ramper, & aller tout bellement, iuſques à ce qu'il nous ſoit donné d'aller plus viſtement & haſtiuement. Or tout ainſi que Chriſt nous ſupporte par ſa bonté cependant que nous ſommes encores tendres & delicats, auſsi apprenons à ne reietter point les freres infirmes qui ſont encores bien loin du but. Il ſeroit bien à deſirer que tous courulſent d'vn grand courage & ardeur: & dauantage, il faut mettre peine d'accourager tous les freres à courir alaigrement: cependant toutesfois s'il y en a aucuns qui cheminent lentement, il ne faut pas laiſſer de bien eſperer d'eux, pourueu qu'ils tienent le chemin.

37 *Pourquoy ne te puis-ie maintenant ſuyure? Ie mettray mon ame pour toy.* Pierre declare par ces paroles, qu'il n'a prins la reſponſe de Ieſus Chriſt en bonne part. Il entend bien qu'il a eſte admoneſte de ſa propre infirmité, dont il recueille que ſon vice luy eſt vn empeſchement qui le garde de ſuyure promptement Chriſt, ſi eſt-ce toutesfois qu'il n'eſt point perſuadé de cela: car naturellement le genre humain eſt enflé de confiance de ſa propre vertu. Ceſte parole donc de Pierre demonſtre aſſez clairement quelle folle opinion nous apportons auec nous du ventre de noſtre mere, à ſçauoir que nous attribuons à nos forces plus qu'il ne ſeroit de beſoin. De là vient que combien que nous ſoyons deſtituez de toute force & pouuoir, neantmoins nous oſons bien entreprendre hardiment toutes choſes, ſans nous ſoucier de Dieu, ni inuoquer ſon aide.

38 *Tu mettras ton ame pour moy? En verité, en verité ie te di, que le coq, &c.* Ieſus Chriſt n'a point voulu debatre auec Pierre, mais a voulu qu'il deueinſt ſage par ſa propre experiẽce: comme il en aduient ordinairement aux fols, leſquels ne ſont iamais ſages, iuſques à ce qu'ils ayent receu le coup. Pierre promet ici vne conſtance inuincible, & parle rondement & ſans feintiſe, ainſi comme il le penſoit en ſon cœur: mais c'eſt vne hardieſſe pleine de temerité, pource qu'il ne conſidere pas ſa portee, & ce qui luy eſt donné de faire. Or pource que ceſt exemple nous appartient auſsi, il faut qu'vn chacun de nous apprene à bien eſplucher ce de quoy il y a encore faute, à fin que nul ne s'enorgueilliſſe d'vne vaine confiance. Il eſt bien vray que nous ne nous pouuons pas aſſez promettre de la grace de Dieu: mais ici eſt reprinſe la preſomption vaine & outrecuidee de la chair, au lieu que la foy engendre pluſtoſt crainte & ſolicitude. *Que le coq ne chantera point* Pource que par faute de nous cognoiſtre, il n'en peut venir que temerité & outrecuidance, Pierre eſt reprins de ce qu'il ſe monſtre vaillant & hardi gendarme eſtant bien loin des coups: d'autant que n'ayant bien experimẽté ſes forces, il penſe pouuoir quelque choſe. Il fut puis apres puni de ſon arrogance, comme certes il auoit bien merité. Et pourtant, à fin que Dieu nous ſouſtiene par ſa grande vertu, apprenons à nous deffier de nos propres vertus & forces, & de recourir à luy de bonne heure.

CHAP. XIIII.

1 VVoſtre cœur ne ſoit point troublé: vous croyez en Dieu, croyez auſsi en moy.

2 Il y a pluſieurs demeurances en la maiſon de mon Pere: s'il eſtoit autrement, ie vous l'euſſe dit. Ie vous vay appreſter lieu.

3 * Et ſi ie m'en vay vous appreſter lieu, ie retourneray derechef, & vous receuray à moy, à fin que là ou ie ſuis, vous ſoyez auſsi.

* ou, *Et quand ie m'en ſeray allé, & vous auray preparé le lieu,*

4 Et vous ſçauez là ou ie vay, & ſçauez le chemin.

5 Thomas luy dit, Seigneur, nous ne ſçauons là ou tu vas: comment donc pouuons-nous ſçauoir le chemin?

6 Ieſus luy dit, Ie ſuis le chemin, & la verité, & la vie: nul ne vient au Pere, ſinon par moy.

7 Si vous me cognoiſſiez, vous cognoiſtriez auſsi mon Pere. Et dés maintenant vous le cognoiſſez, & l'auez veu.

1 *Voſtre cœur ne ſoit point troublé: vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy.* Ce n'eſt point ſans

ſans cauſe que noſtre Seigneur Ieſus conferme ſes diſciples par tant de paroles, veu qu'vn combat ſi difficile & eſpouãtable leur eſtoit preparé: car ce n'eſtoit point vne petite tentation, que bien toſt apres ils le deuoyent voir pendu en la croix, qui eſtoit vn ſpectacle auquel on ne voyoit ſinon matiere de deſeſpoir extreme. Or donc, pource que l'heure d'vn tel troublement eſtoit bien prochaine, il mõſtre le remede comment ils ne ſeront point opprimez ne veincus: car il ne les exhorte pas ſimplemẽt pour faire qu'ils ayent bonne conſtance, mais quant & quant il leur monſtre ou il faut aller chercher ceſte force, aſçauoir en la foy, quand luy eſt recognu pour Fils de Dieu, lequel a aſſez de force pour maintenir le ſalut des ſiens. Il nous faut touſiours retenir la circonſtance du temps que Ieſus a voulu que ſes diſciples fuſſent forts & courageux, lors qu'on pouuoit penſer que toutes choſes fuſſent plus que confuſes. Et nous auſsi nous deuõs prendre ce bouclier pour ſouſtenir tels aſſauts. Il eſt biẽ vray qu'il ne ſe peut faire que nous ne ſentions diuerſes eſmotions, mais il faut que nous ſoyons tellement esbranlez, que nonobſtant nous ne tombions du tout. Ainſi donc il eſt dit des fideles qu'ils ne ſont troublez, pource qu'eſtans appuyez ſur la parole de Dieu, ils demeurent droits & fermes, combien qu'ils ſoyent oppreſſez de grandes difficultez. *Vous croyez en Dieu.* On pourroit auſsi bien dire en ceſte ſorte, Croyez en Dieu, & croyez en moy: nonobſtant l'autre lecture conuient mieux, & eſt plus receuë. Au reſte, ici eſt monſtré le moyen de demeurer ferme (comme il a eſté dit) à ſçauoir quãd noſtre foy ſe repoſe ſur Chriſt, & quand elle le regarde ne plus ne moins que s'il eſtoit preſent, & qu'il tendiſt les bras pour nous aider. Mais c'eſt merueilles comment la foy au Pere eſt ici miſe en premier lieu: car pluſtoſt il faloit dire aux diſciples, qu'ils deuoyẽt croire en Dieu, depuis qu'ils auoyent creu en Chriſt. Car tout ainſi que Chriſt eſt la viue image du Pere, ainſi faut-il que nos yeux ſoyent premierement dreſſez ſur luy. Et pour ceſte raiſon auſsi eſt-il deſcendu à nous, à fin que noſtre foy cõmençant par luy, monte puis apres au Pere. Mais le Seigneur Ieſus en ce paſſage a eu vne autre conſideration: car il n'y a perſonne qui ne confeſſe qu'il faut croire en Dieu. Et c'eſt-ci vne maxime toute arreſtee & reſoluë, à laquelle tous ſouſcriuent ſans contredit: & nonobſtant à grand' peine y en a-il de cent l'vn qui croye de faict, tant pource que la maieſté nue de Dieu eſt trop loin de nous, que d'autant que Satan met en auant toutes ſortes de brouillars, à fin de nous empeſcher de contempler Dieu. Ainſi il aduient que noſtre foy cerchant Dieu en ſa gloire celeſte, & en ſa lumiere inacceſsible, s'eſuanouit, & la chair ſans eſtre eſmeuë d'ailleurs, ſuggere mille imaginatiõs & brouilleries, pour nous deſtourner du droit regard de Dieu. Le Fils de Dieu donc, qui eſt Ieſus Chriſt, ſe propoſe cõme vn but, auquel ſi noſtre foy viſe, elle trouuera propremẽt ſur quoy elle ſe puiſſe repoſer: car c'eſt le vray Immanuel, lequel nous reſpond au dedans auſsi toſt qu'on le cerche par foy. C'eſt-ci l'vn des principaux articles de noſtre foy, à ſçauoir que noſtre foy doit eſtre dreſſee au ſeul Seigneur Ieſus, à ce qu'elle n'erre point par longs & faſcheux circuits: qu'elle doit eſtre arreſtee en luy, à ce qu'elle ne branle ou chancelle au milieu des tẽtations. Et c'eſt-ci la vraye eſpreuue de la foy, quãd nous ne nous laiſſons iamais arracher du Fils de Dieu, ne des promeſſes qui nous ſont faites en luy. Les Theologiẽs de la Papauté quand ils diſputent, ou (pour mieux dire) gazouillent de l'obiect de la foy, font ſeulement mention de Dieu, & laiſſent la derriere Ieſus Chriſt. Mais il fant neceſſairement que ceux qui s'arreſtent à tels docteurs ſoyent esbranlez à la moindre bouffee de vent qui puiſſe venir. Ces beſtes orgueilleuſes ont honte de l'humilité & abiection de Chriſt: & pourtãt ils veulent voler iuſques à la Diuinité incomprehenſible de Dieu. Mais quoy? la foy ne paruiendra iamais iuſques au ciel, ſi elle ne ſe ſoumet humblement à Ieſus Chriſt, qui ſemble par apparence eſtre vn Dieu petit & abiect: & ne ſera iamais ferme & ſtable, ſi elle ne cerche ſon appuy en l'infirmité de Chriſt.

2 *Il y a pluſieurs demeurances en la maiſon de mon Pere, s'il eſtoit, &c.* Pource que l'abſence de Chriſt eſtoit cauſe de triſteſſe, il proteſte qu'il ne s'en va point pour dire qu'il demeure ſeparé d'eux, veu q̃ il y a auſsi place pour eux au Royaume celeſte. Car il leur faloit oſter ceſte opinion, que Chriſt montaſt à ſon Pere, pour laiſſer ſes fideles en terre ſans en tenir conte. On abuſe de ce paſſage à autre ſens, comme ſi Chriſt enſeignoit qu'il y a diuers degrez d'honneur au Royaume celeſte: car il dit, Qu'il y a pluſieurs demeurances, & non point diuerſes ou differentes, mais qu'il y en a aſſez pour vn grand nõbre de gens: comme s'il diſoit qu'au Royaume celeſte il y a non ſeulement place pour luy, mais auſsi pour tous ſes diſciples. *S'il eſtoit autrement ie le vous euſſe dit.* Les expoſiteurs ne ſont pas bien d'accord ici: car aucuns liſent ainſi tout d'vne ſuite, Si les demeurances ne vous eſtoyẽt deſia appreſtees, i'euſſe dit que ie vay deuant pour les preparer. Mais ie ſuyuray pluſtoſt l'autre opinion de ceux qui diſtinguent ainſi, Si ainſi eſtoit que la gloire celeſte fuſt ſeulement preparee pour moy, ie ne vous vous droye abuſer. Ie vous euſſe donc dit qu'il n'y a point de lieu au Royaume de mõ Pere, que pour moy: mais à la verite la choſe va bien autrement: car ie m'en vay deuant pour vous appreſter lieu. Et la deduction du texte ſelon mon auis requiert que nous liſons en ceſte façon: car il s'enſuit incontinent apres, Si ie m'en vay à celle fin que ie vous prepare lieu. Par leſquelles paroles Chriſt ſignifie que la fin de ſon departement eſt qu'il prepare lieu à ſes fideles. La ſomme eſt, que le Fils de Dieu n'eſt mõté au ciel pour ſon bien ou profit particulier, à fin qu'il conuerſe là tout ſeul, & qu'il y habite à part, mais pluſtoſt à fin que ce ſoit le commun heritage de tous fideles, & qu'en ceſte ſorte le Chef ſoit conioint auec ſes membres. Toutesfois on fait ici vne queſtion, Quelle a eſté la condition des peres apres leur mort, auant que Ieſus Chriſt montaſt au ciel: car ç'a eſté vne opinion vulgaire que les ames fideles ont eſté enfermees au Lymbe, pource que Chriſt dit que quand il ſera mõté, le lieu ſera preparé. Mais la reſponce eſt facile, à ſçauoir qu'il s'entend que ce lieu eſt preparé puor le iour de la generale reſur-

rection. Car de nature le genre humain eſt banni du Royaume de Dieu, mais le Fils qui eſt le ſeul heritier du ciel, en a prins la poſſeſsion en noſtre nom, à fin que nous y ayons entree par luy : car en ſa perſonne nous ſommes deſia par eſperance heritiers & poſſeſſeurs du ciel : comme dit ſainct Paul en l'Epiſtre aux Epheſiens, chapitre premier a.3. Nonobſtant nous ne iouirons pas de ce grand bien, iuſques à ce que le Fils meſmes apparoiſſe du ciel pour la ſeconde fois. La cõdition des peres apres leur mort n'eſt point ici diſcernee de la noſtre : car le Fils de Dieu a preparé lieu & à eux & à nous, auql il nous receura tous au dernier iour. Auant que la reconciliation fuſt faite, les ames & eſprits des fideles treſpaſſez eſtoyent comme en vne guette, attentifs à la redemption promiſe: & maintenant ils iouiſſent du repos bien-heureux, iuſques à ce que la redemption ſoit accomplie.

3 *Et ſi ie m'en vay vous appreſter lieu, ie retourneray de rechef, & vous, &c.* Il faut reſoudre ce mot, *Si*, par Apres que: comme s'il diſoit, Ie retourneray derechef à vous, apres que ie m'en ſeray allé. Au reſte, ce retour-ci ne ſe doit entendre du ſainct Eſprit, comme ſi Chriſt auoit manifeſté à ſes diſciples quelque nouuelle preſence de ſoy en ſon Eſprit. Ceci eſt bien veritable, que Chriſt habite auec nous & en nous par ſon Eſprit, mais il parle ici du grand & dernier iour du Iugement, auquel il viendra finalement pour raſſembler les ſiens. Et certes ſi nous regardons tout le corps de l'Egliſe, cela eſt vray, que tous les iours il nous prepare lieu : dont il s'enſuit que le iour opportun de noſtre entree au ciel n'eſt pas encores venu.

4 *Et vous ſçauez là ou ie vay, & ſçauez le chemin.* Pource que nous auõs beſoin d'vne force & conſtance ſinguliere, à ce que nous endurions patiemment d'eſtre ſi long temps ſeparez de Chriſt, il adiouſte encores vne autre confirmation, que les diſciples ſçauent bien que ſa mort n'eſt point vne ruine, ains que c'eſt vn paſſage pour aller au Pere. Dauantage, qu'ils cognoiſſent bien le chemin qu'ils doyuent ſuyure, à fin qu'ils paruienent à la participation d'vne meſme gloire. Il nous faut diligemment noter ces deux membres. Premierement que nous voyons Chriſt des yeux de la foy en la gloire celeſte, & en l'immortalité bien heureuſe. Secondement qu'il conuient que nous ſçachions qu'il eſt les premices de noſtre vie, & que la voye qui nous eſtoit fermee, nous a eſte ouuerte par luy.

5 *Thomas luy dit, Seigneur, nous ne ſçauõs là ou tu vas, &c.* Combien que de prime face il ſemble que la reſponſe de Thomas ſoit repugnante à ce que Chriſt auoit dit, toutesfois ce n'eſtoit point ſon intention de deſdire ſon Maiſtre. Neantmoins on peut demander comment il nie ce que Chriſt auoit affermé. Ie reſpon que les Saincts ont quelques fois des cognoiſſances confuſes, pource qu'ils n'entẽdent la raiſon & le moyen d'vne choſe qui ſera certaine, & qui leur aura eſte expoſee. En ceſte ſorte les Prophetes ont predit la vocation des Gentils par vn vray ſentiment de la foy: & toutesfois S. Paul rend teſmoignage que ce leur à eſté vn ſecret caché, Epheſ.3.a,5. Comme ainſi ſoit donc que les Apoſtres ſceuſſent & cruſſent que Ieſus alloit à ſon Pere, & toutesfois n'entẽdiſſent point comment il paruiendroit au Royaume: Thomas replicque à bon droict, Qu'ils ne ſçauent ou il va. Il recueille de cela que tant moins ſçauent-ils la voye: car auãt que de nous mettre en chemin il faut ſçauoir ou nous pretendons de paruenir.

6 *Ie ſuis le chemin, & la verité & la vie* Combien que Ieſus Chriſt ne reſponde apertement à l'interrogation qui luy auoit eſté faite, nonobſtant il n'omet rien de ce qui eſt vtile à cognoiſtre. Il ſaloit bien que la curioſité de Thomas fuſt reprimée: pourtãt Chriſt ne traitte point ici quelle deuoit eſtre ſa condition quand il ſeroit parti hors de ce monde pour aller à ſon Pere: mais il s'arreſte à vne choſe beaucoup plus neceſſaire. Thomas euſt volõtiers ouy q̃ c'eſt que Chriſt deuoit faire au ciel, cõme nous ne nous faſchons iamais de telles ſubtiles ſpeculatiõs: mais il vaut beaucoup mieux employer ailleurs noſtre eſtude & labeur, à ſçauoir comment nous ſerons quelquesfois faits participans de la reſurrection bien-heureuſe. Or la ſomme de ceſte ſentence eſt telle, que celuy qui obtient & iouit de Ieſus Chriſt, n'a faute de rien: & pour ceſte raiſon, quiconque ne ſe contẽte point de luy ſeul, s'efforce de paruenir outre la derniere perfection. Or il met trois degrez: comme s'il ſe diſoit eſtre le commencement, le milieu & la fin: dont il s'enſuit qu'il faut commencer par luy, continuer & finir en luy. Il ne faut cercher vne plus haute ſageſſe que celle qui nous mene à la vie bien-heureuſe & eternelle: & il teſtifie que ceſte vie ſe trouue en luy. Or le moyen pour obtenir la vie, c'eſt que nous ſoyons nouuelles creatures. Il prononce auſsi qu'il ne faut point cercher cela ailleurs : & quant & quant il remonſtre qu'il eſt la voye par laquelle ſeule on peut là paruenir. A fin donc qu'il ne nous defaille en rien que ce ſoit, il baille la main à ceux qui ſont eſgarez, & s'abaiſſe ſi bas, que meſme il adreſſe les enfans qui allaittent. S'eſtant preſenté noſtre guide & conducteur, il ne delaiſſe point les ſiens au milieu de la cour ſe, ains les fait participans de la verité. Finalement, il fait qu'ils reçoyuent le fruict d'icelle, qui eſt la choſe la plus ſinguliere & excellente qu'on pourroit imaginer. Puis que Chriſt eſt la voye, il ne faut point que les infirmes & ignorans ſe pleignent d'eſtre abandonnez de luy : puis qu'il eſt la verité & la vie, il a de quoy auſsi pour contenter tous les plus parfaits. Brief, Chriſt attribue ici maintenant à la felicité & beatitude eternelle ce que i'ay n'agueres dit de l'obiect de la foy. Tous iugẽt droitemẽt, & confeſſent que la beatitude de l'homme giſt en Dieu ſeul: mais puis apres ils s'abuſent en ceci, que cerchans Dieu ailleurs qu'en Chriſt ils l'arrachent (par maniere de dire) de ſa vraye & ferme Diuinité. Aucuns prenent ici la *Verité*, pour la lumiere ſalutaire de la Sapiẽce celeſte: les autres, pour la ſubſtance de vie & de tous biens ſpirituels, laquelle eſt miſe à l'oppoſite des figures & ombres : comme nous auons veu ci deſſus au premier chapitre, c.17, Grace & verité a eſte faite par Ieſus Chriſt. De moy, mon opinion eſt que Verité eſt ici priſe pour la perfection de la foy, comme le Chemin eſt ici

prins

prins pour le commencement & les rudimens. La ſomme eſt, Que ſi quelqu'vn ſe deſtourne du Fils de Dieu, il ne ſera autre choſe que s'eſgarer: ſi quelqu'vn ne ſe repoſe ſur luy, il ne ſera repeu ailleurs que de vent & de vanité: brief, ſi quelqu'vn ne ſe contentât point de luy ſeul, veut paſſer outre, il trouuera la mort en lieu de la vie. *Nul ne vient au Pere, &c.* C'eſt vne declaration de la ſentence precedente: car il eſt le chemin, pource qu'il nous mene au Pere: il eſt la verité & la vie, pource que nous appre hendons le Pere en luy. Vray eſt que de l'inuocation on peut bien dire vrayement ceci, Que nulles oraiſons ne prieres ne ſont ouyes ni exaucees que par l'interceſsion de Chriſt: mais pour autant que le Seigneur Ieſus ne parle point ici de la priere & oraiſon, il nous faut ſimplement entendre ici, que les hommes ſe forgent des vrais labyrinthes toutesfois & quantes que delaiſſans Ieſus Chriſt, ils s'efforcent de venir à Dieu. Car Chriſt prouue de là qu'il eſt la vie, pource que Dieu, en qui giſt la ſource de vie, n'eſt point poſſedé ailleurs qu'en luy. Parquoy toute Theologie qui eſt hors de Ieſus Chriſt, eſt non ſeulement brouillee, vaine & confuſe, mais auſsi pleine de reſuerie, fauſſe & baſtarde. Car combien que les Philophes mettent quelque fois hors des paroles & ſentences excellentes, toutesfois ils n'ont rien qui ne ſoit eſuanouiſſant, & meſme enueloppé d'erreurs & fauſſetez peruerſes.

7 *Si vous me cognoiſſiez, vous cognoiſtriez auſſi mon Pere, &c.* Il confeſme ce que nous auons deſia dit, Que c'eſt vne curiolité ſotte & nuiſible, quand les hommes ne ſe contentans point de luy, aſpirét à Dieu par voyes obliques & tortues. Ils confeſſent bien qu'il n'y a rien meilleur ou plus vtile que la cognoiſſance de Dieu: mais quand il eſt bien pres d'eux, & ſe declare familierement à eux, ils extrauaguent par leurs ſpeculations, & cerchent par deſſus les nues celuy qu'ils ne daignent regarder preſent deuant eux. Ieſus Chriſt donc reprend ſes diſciples, de ce qu'ils ne recognoiſſent point que la plenitude de Diuinité leur a eſte manifeſtee ouuertement en luy. Ie voy bien (dit-il) que iuſques à ceſte heure ie n'ay point eſte cognu de vous comme il appartiét: pource que vous ne cognoiſſez pas encores la viue image du Pere, qui eſt repreſentee en moy au vif. *Et dés maintenant.* Il adiouſte ceci non ſeulement pour adoucir l'aigreur de la reprehenſion, mais auſsi pour les accuſer d'ingratitude & pareſſe, s'ils ne reputent & conſiderent la grace qui leur eſt donnee: car il a pluſtoſt dit ceci à la louange de ſa doctrine, que pour exalter leur foy. Le ſens donc eſt tel, Que Dieu leur eſt maintenant ouuertement manifeſté, moyenant qu'ils ouurent leurs yeux. En ce mot *Voir*, eſt exprimee la certitude de la foy.

8 Philippe luy dit, Seigneur, monſtre-nous le Pere, & il nous ſuffit.

9 Ieſus luy dit, Ie ſuis de ſi long temps auec vous, & ſi ne m'as point cognu? Philippe, qui m'a veu, il a veu mon Pere. Comment dis-tu donc, Monſtre-nous le Pere?

10 Ne crois-tu pas que ie ſuis en 'mon' Pere, & le Pere eſt en moy? Les paroles que ie vous di, ie ne les di point de par moy-meſme? mais le Pere qui demeure en moy, c'eſt celuy qui fait les œuures.

11 Croyez-moy que ie 'ſuis' en 'mon' Pere, & le Pere en moy: ſinon, croyez-moy pour ces œuures.

12 En verité, en verité ie vous di, qui croit en moy, ceſtuy-la auſsi fera les œuures que ie fay, & en fera de plus grandes que ceſtes-ci: car ie m'en vay au Pere.

13 Et quoy que vous demandiez en mon Nom, ie le feray, à fin que le Pere ſoit glorifié par le Fils.

14 Si vous demandez quelque choſe en mon Nom, ie le feray.

8 *Philippe luy dit, Seigneur, monſtre-nous le Pere, & il nous ſuffit.* Il ſemble que voyci vne choſe fort abſurde, que les Apoſtres vſent de tant de replicques enuers le Seigneur. Car à quel propos auoit-il parlé, ſinon pour enſeigner ceci meſme de quoy Philippe l'interrogue? Toutesfois il n'y a point ici de vice deſcrit, que nous n'ayons auſsi bien qu'eux. Qu'ainſi ſoit, nous proteſtons que nous cerchons Dieu de grand courage: & quand il ſe preſente manifeſtement deuant nos yeux, nous ſommes aueugles.

9 *Ie ſuis de ſi long temps auec vous, & ſi ne m'as point cognu? &c.* Ieſus Chriſt reprend Philippe à bon droict, de ce qu'il n'a point eu les yeux de la foy purs. Il auoit Dieu preſent en Ieſus Chriſt, & toutesfois il ne le contemploit pas. Or qui luy a donné empeſchement, ſinon ſa propre ingratitude? On voit le ſemblable auiourd'huy, que ceux qui ne ſe contentans point du ſeul Seigneur Ieſus, ſe trãſportent en des ſpeculations fantaſtiques & eſgarees, pour cercher Dieu en icelles, profitent mal en l'Euangile. Ceſte ſotte cupidité ne vient dailleurs, ſinon du meſpris de la petiteſſe & baſſe condition de Ieſus Chriſt, qui eſt vne choſe bien contre toute raiſon, veu qu'il nous monſtre en cela la bonté infinie du Pere.

10 *Que ie ſuis en mon Pere, & le Pere en moy? Les paroles, &c.* Ie rapporte ces paroles, non pas à l'eſſence Diuine de Ieſus Chriſt, ains au moyen de la reuelation: car Ieſus Chriſt nous eſt auſsi peu cognu que ſon Pere, quant à ſa Deité occulte. Mais il eſt dit qu'il eſt la viue Image ou Pourtraict de Dieu, d'autant que Dieu s'eſt manifeſté en luy entierement, entant que ſa ſageſſe, vertu, & bonté infinie apparoiſt là pleinement. Et toutesfois les anciẽs Docteurs n'ont point abuſé de ce paſſage, en prenant teſmoignage d'iceluy pour maintenir la Diuinité de Ieſus Chriſt. Mais pource que le Seigneur Ieſus Chriſt ne diſpute pas ſimplement quel il eſt en ſoy, ains quel il doit eſtre cognu de nous, c'eſt ici pluſtoſt vn titre pour exprimer ſa vertu, que ſon eſſence. Il eſt doncques dit que le Pere eſt en Ieſus Chriſt, pour autant que plenitude de Diuinité habite en luy, & monſtre ſa vertu. D'autre part il eſt dit que Ieſus Chriſt eſt au Pere, pource que par ſa vertu Diuine il monſtre qu'il eſt vn auec le Pere. *Les paroles que ie vous di.* Il prouue par l'effet, qu'il ne faut point chercher Dieu ailleurs qu'en luy: car il maintient que ſa doctrine eſtant celeſte & vrayement Diuine, eſt auſsi vn teſmoignage & clair miroir de la preſence de Dieu. Si quelqu'vn replicque à l'encontre, qu'il faudra doncques tenir tous les Prophetes pour fils de Dieu, pource qu'ils ont parlé diuinement par l'inſpiration du ſainct Eſprit, & ont eu Dieu autheur de leur doctrine: la ſolution eſt facile à donner, à ſçauoir qu'il faut conſiderer que contient la doctrine: car les Prophetes renuoyent leurs diſciples ailleurs, mais Ieſus Chriſt les arreſte à ſa perſonne. Il faut auſsi retenir ce que dit l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, chapitre 12. g. 25, Que Dieu parle maintenant du ciel par la bouche de ſon Fils: & que quand il a parlé par Moyſe, il a parlé comme de la terre. *Ie ne les di point de par moy meſme, dit-il:* c'eſt à dire comme homme ſeulement, ou humainement. Car le Pere demonſtrant la vertu de ſon Eſprit en la doctrine d'iceluy, veut que ſa Diuinité ſoit recognue en luy. Or quand il dit que ſon Pere fait les œuures: cela ne doit eſtre reſtreint aux miracles: car pluſtoſt il continue la ſentence precedente, Que la maieſté de Dieu ſe mõſtre bien clairement en ſa doctrine: cõme s'il diſoit que ſa doctrine eſt vrayement vne œuure de Dieu, dont on peut faire certaine reſolution que Dieu habite & demeure en luy. Par les *Oeuures* donc, i'entens vne eſpreuue de la puiſſance de Dieu.

11 *Croyez-moy, que ie ſuis en mon Pere, & le Pere en moy, &c.* Il requiert premierement de ſes diſciples, qu'ils adiouſtent foy à ſon teſmoignage, quand il afferme qu'il eſt le Fils Dieu. Or pource que iuſques ici ils auoyent eſté trop tardifs & laſches, il reprend obliquement leur laſcheté. Voyci qu'il dit, Si vous n'adiouſtez foy à mon dire, & ſi ie ſuis ſi peu eſtimé de vous, que ne penſez point que deuiez croire à mes paroles, pour le moins regardez & conſiderez ceſte vertu, qui eſt vne image viſible de la preſence de Dieu. Voyci vne choſe voirement fort abſurde, de ne croire point entierement aux paroles qui procedent de la bouche du Seigneur Ieſus, veu que ſans douter aucunement il nous faut embraſſer tout ce qu'il nous aura dit, voire en vn ſeul mot. Nonobſtant Ieſus Chriſt reprend ici ſes diſciples, de ce qu'ayãs eſté tãt de fois admoneſtez d'vne meſme choſe, ne auoyent moins ils n'auoyét gueres profité. Il n'enſeigne point quelle eſt la nature de la foy, mais il teſtifie qu'il a aſſez de quoy pour reprendre & conuaincre les incredules. Quant à ce qu'il repete ici derechef ceſte ſentence, *Ie ſuis en mon Pere, & mon Pere en moy:* ce n'eſt pas vne repetition ſuperflue: car nous experimentons plus qu'il ne ſeroit de beſoin, combien nous ſommes ſolicitez par noſtre nature à vne folle & vaine curioſité. Car auſsi toſt que nous ſerons ſortis hors de Chriſt, nous n'aurons plus que des idoles que nous aurons forgees: mais en Ieſus Chriſt, il n'y a rien qui ne ſoit Diuin, & ne nous retiene en Dieu.

12 *En verité, en verité ie vous di, qui croit en moy, &c.* Tout ce que iuſqu'à preſent il a dit de ſoy à ſes diſciples, eſtoit temporel, quant à leur regard. La conſolation donc n'euſt point eſté pleine, s'il ne euſt adiouſté ce membre, & principalement veu que nous auõs la memoire ſi courte, quand il eſt queſtion de cõſiderer les benefices & graces de Dieu. Et pour le bien cognoiſtre, il ne faut point aller chercher les exemples des autres: car apres que Dieu nous aura fait tant de biens, que nous en ſerons tous chargez, s'il ceſſe ſeulement vn demi mois, nous penſons qu'il n'eſt plus viuant. C'eſt la raiſon pourquoy Chriſt ne fait pas mention ſeulement de ſa vertu preſente, que les Apoſtres voyoyent lors de leurs yeux, mais auſsi promet pour l'aduenir vn perpetuel ſentiment d'icelle. Et de faict, non ſeulement ſa Diuinité a eſté teſtifiée tandis qu'il a habité & conuerſé en terre, mais depuis qu'il eſt allé à ſon Pere, les fideles ont experimenté des teſmoignages d'icelle manifeſtes & excellẽs. Mais noſtre ſtupidité, ou malice, & ingratitude, nous empeſche de conſiderer Dieu en ſes œuures, & Ieſus Chriſt és œuures de Dieu. Au reſte, pluſieurs ſe troublẽt de ce qu'il dit puis apres, qu'ils feront des œuures plus grandes que luy. Ie laiſſe là les autres reſponſes, leſquelles on a accouſtumé d'amener ici, me contentant de ceſte-ci ſeule. Il faut premierement entendre ce que Ieſus Chriſt veut dire: à ſçauoir que tant s'en faut que ceſte vertu, par laquelle il ſe declare eſtre Fils de Dieu, ſoit attachee à la preſence de ſon corps, qu'elle doit eſtre plus clairement monſtree, & par plus d'approbations & plus grandes, quãd il ſera abſent. Or eſt-il ainſi qu'vn peu apres que Ieſus Chriſt eſt monté au ciel, s'eſt enſuyuie vne admirable conuerſion du monde, en laquelle la Diuinité de Ieſus Chriſt s'eſt beaucoup plus puiſſamment monſtree, que quand il conuerſoit entre les hommes. Ainſi nous voyons que l'approbation de la Diuinité du Fils de Dieu n'a point eſté encloſe en ſa perſonne, mais a eſté eſpandue par tout le corps de l'Egliſe. Au reſte, ce faire, duquel il parle, ne conuient pas aux Apoſtres ſeuls, & ſi n'eſt pas commun à chacun fidele, mais appartient à tout le corps de l'Egliſe. *Car ie m'en vay au Pere.* C'eſt la raiſon pourquoy les diſciples feront les choſes plus grandes que Chriſt meſme: à ſçauoir pource que quand il aura prins poſſeſſion de ſon Royaume, il demonſtrera plus pleinement ſa puiſſance du ciel.

Dont

Dont il appert que ſa gloire n'eſt en rien diminuee, pource qu'apres ſon departement, ſes Apoſtres, qui eſtoyent ſeulement ſes inſtrumens ont fait des choſes plus grandes & plus excellétes. Et qui plus eſt, il eſt apparu par ce moyen qu'il eſt aſsis à la dextre du Pere, à fin que tout genouil ſe ploye deuant luy. Et luy-meſme afferme clairement vn peu apres, qu'il ſera autheur de toutes les choſes qui ſeront faites par les mains des Apoſtres, quand il dit, Tout ce que vous demãderez, ie le feray. Mais on fait ici vne queſtion, A ſçauoir ſi dés lors il n'eſtoit pas Mediateur, au nom duquel il faloit prier le Pere? Ie reſpon qu'il a fait plus clairement office de Mediateur, depuis qu'il eſt entré au Sanctuaire celeſte: comme il nous faudra dire derechef, quand nous viendrons au paſſage.

13 *Et quoy que vous demanderez en mon Nom, ie le feray, à fin que le, &c.* Ce paſſage conuient auec ce que dit ſainct Paul aux Philippiens (chapitre 2. b. 11,) A fin que toute langue confeſſe que Ieſus Chriſt eſt à la gloire de Dieu le Pere. La fin & le but de toutes choſes, c'eſt la ſanctification du nom de Dieu: mais ici eſt exprimee la vraye façon de le ſanctifier, à ſçauoir en ſon Fils & par ſon Fils. Car combien que la haute maieſté de Dieu, nous eſtant cachee de ſoy, reluiſe en Ieſus Chriſt, ſa main eſtant inuiſible, nous eſt viſible en Chriſt. Et pourtant il ne nous eſt point licite de ſeparer le Fils du Pere, és benefices que le Pere nous confere: ſelon ce qui eſt dit, Qui n'honore point le Fils, il n'honore point auſsi le Pere.

14 *Si vous demandez quelque choſe, &c.* Ce n'eſt point vne repetition ſuperflue. Tous voyent & ſentent qu'ils ne ſont pas dignes d'approcher de Dieu: toutesfois la plus grand partie des hommes ſe preſente à l'eſtourdie, & comme s'ils eſtoyent hors du ſens, ils s'adreſſent à Dieu auec grande temerité & orgueil: puis apres quand ceſte indignité, de laquelle nous auons fait mention, leur vient en memoire, alors vn chacun ſe forge diuers moyens: mais Dieu nous conuiant à ſoy, nous propoſe vn ſeul Mediateur par lequel il ſe veut rendre propice & fauorable. Or voyci encores la peruerſité de l'entendement humain qui s'eſgaye ici derechef: car la plus grand' partie des hommes ne ceſſe de s'eſgarer hors du chemin, & tournoyer par beaucoup de deſtours. Cela ſe fait, pource qu'ils n'apprehendent la bonté & puiſſance de Dieu en Chriſt, ſinon eſcharſement & bien petitement. Il y a auec ce vn ſecond erreur, que nous ne reduiſons point en memoire que nous ſommes tous repouſſez à bon droict de l'acces de Dieu, iuſques à ce qu'il nous appelle: & que nous ne ſommes appelez que par le Fils. Que ſi vn ſeul teſmoignage n'a point aſſez de poids enuers nous, ſçachons toutesfois, que Ieſus Chriſt en repetant pour la ſeconde fois qu'il nous faut prier le Pere en ſon Nom, nous arreſte tout court, comme mettant la main ſur nous, à fin que nous ne perdions noſtre peine en cerchant d'autres patrons & aduocats.

15 Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.

16 Et ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre Cõſolateur pour demeurer auec vous eternellement,

17 'A ſçauoir' l'Eſprit de verité, que le monde ne peut receuoir, pource qu'il ne le voit & ne le cognoiſt: mais vous le cognoiſſez: car il demeure auec vous, & ſera en vous.

18 Ie ne vous laiſſeray point orphelins: ie viendray vers vous.

15 *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, &c.* L'amour de laquelle les diſciples aimoyent Ieſus Chriſt, eſtoit vraye & pure: & toutesfois il y auoit quelque ſuperſtition meſlee parmi: comme il nous aduient bien ſouuent auſsi: car à la verité c'eſtoit vn abus & grand' faute de conſideration, de ce qu'ils le vouloyent retenir au monde. A fin donc qu'il corrige ce vice, il leur commande de dreſſer leur amour à vn autre but: à ſçauoir qu'ils s'employent à garder les commandemens qu'il leur auoit baillez. Voyci certes vne doctrine fort vtile: car de faict, il y en a bien peu de ceux qui penſent aimer Ieſus Chriſt, qui l'aiment & honorent comme il appartient: mais pluſtoſt s'eſtans acquittez par de petites choſes friuoles, ils ſe flatent tout à leur aiſe. Au contraire, ici la vraye amour de Ieſus Chriſt eſt rapportee à l'obſeruation de ſa doctrine, comme à la reigle vnique. Au reſte, nous ſommes auſsi admoneſtez combien nos autres affections ſont vicieuſes, veu que l'amour meſme que nous portons à Ieſus Chriſt, n'eſt point ſans vice, ſinon qu'elle ſoit diſpoſee à vne pure obeiſſance.

16 *Et ie prieray le Pere, & il vous donnera vne autre Conſolateur, &c.* Vray eſt que c'eſt-ci vn remede qui leur a eſté donné pour appaiſer la douleur & grande triſteſſe qu'ils pouuoyent cõceuoir de l'abſence de Ieſus Chriſt: toutesfois Chriſt promet quant & quant qu'il leur donnera force pour garder ſes commandemens: car l'exhortation n'euſt pas eu grande efficace ſans cela. Ainſi dõc il preuiẽt de bonne heure, & enſeigne que combien qu'il ſoit abſent d'eux ſelon le corps, nonobſtant il ne ſouffrira point qu'ils demeurent deſtituez d'aide: pource qu'il leur ſera preſent par ſon Eſprit. Il appelle ici l'Eſprit, Don du Pere: mais lequel il impetrera par ſes prieres. En vn autre lieu il fera promeſſe que c'eſt luy qui le donnera (Sous 16. a. 7.) L'vn & l'autre eſt bien dit, & proprement: car entant que Chriſt eſt noſtre Mediateur & Aduocat, il impetre de ſon Pere la grace du S. Eſprit: & entant qu'il eſt Dieu, il la confere de ſoy-meſme. Le ſens donc de ce paſſage eſt tel, Ie vous ay eſté baillé pour Con-

ſolateur par mon Pere, mais ce n'a eſte que pour vn temps: maintenãt, m'eſtant acquitté de ma charge, i'en demanderay vn autre pour vous eſtre donné, qui ne ſera point pour vn tẽps, mais demeurera perpetuellemẽt auec vous. Or ce nom de *Conſolateur*, eſt ici attribué tãt à Ieſus Chriſt qu'au S. Eſprit, & à bon droict: car de faict, c'eſt vn office commun a tous deux, de nous conſoler, nous exhorter, nous garder & maintenir par leur defenſe, & ſous leur protection heureuſe. Ieſus Chriſt a eſte protecteur des ſiens, tant qu'il a habité & conuerſé au monde: puis apres il les a mis en la garde & protection du S. Eſprit. Si quelqu'vn fait ceſte obiection, Ne ſommes-nous pas encores auiourd'huy ſous la ſauuegarde du Fils de Dieu? La reſponſe eſt facile, Que Ieſus Chriſt eſt perpetuel gardien & protecteur, mais ce n'eſt pas par vne façon viſible. Tant qu'il a veſcu au mõde, il s'eſt mõſtré leur protecteur manifeſtement & à l'œil, mais maintenant il nous eſt defenſeur par ſon Eſprit. Or il dit que c'eſt *vn autre* que luy, pour la difference des biens que nous receuons des deux. Le propre office de Ieſus Chriſt a eſte d'effacer les pechez & iniquitez des hommes, & par ce moyen appaiſer l'ire de Dieu, racheter les hommes de la mort, & leur acquerir iuſtice & vie: & le propre ofnice du ſainct Eſprit eſt de nous faire participans tant du Fils de Dieu meſme, que de tous ſes biens. Toutesfois on pourra bien à propos recueillir la diſtinction des Perſonnes de ce paſſage-ci: car il faut neceſſairement que le ſainct Eſprit ſoit different d'auec le Fils en proprieté, pour eſtre vn autre que le Fils.

17 *L'Eſprit de verité, que le monde ne peut receuoir, pource, &c.* Chriſt orne le S. Eſprit d'vn autre titre, à ſçauoir qu'il eſt Maiſtre ou Docteur de verité: dont il s'enſuit que les entendemens de tous les hommes ſont ſaiſis de menſonge & vanité, iuſqu'à ce qu'ils ſoyent enſeignez par luy au dedans. *Que le monde ne peut receuoir.* Ceſte oppoſition amplifie l'excellence de la grace, laquelle Dieu ne fait qu'à ſes eleus: car il ſignifie que ce n'eſt pas vn petit don, ne grace vulgaire, de laquelle le monde eſt priué. En ce ſens auſsi Iſaie (60.a.2) dit, Voyci, les tenebres, couuriront la terre, & grande obſcurité ſera ſur les peuples: mais le Seigneur ſe leuera ſur toy, ô Ieruſalẽ. Car par cela la miſericorde de Dieu enuers l'Egliſe merite plus grande louange, quãd il l'exalte d'vn ſingulier hõneur & priuilege par deſſus tout le monde. Cependant toutesfois Chriſt exhorte ſes diſciples de ſe garder de repouſſer d'eux la grace du ſainct Eſprit, eſtans enflez de ſens charnel, comme ce monde a accouſtumé de faire. C'eſt vn ſonge aux hommes terriens de tout ce que la ſaincte Eſcriture dit du ſainct Eſprit, pource que s'appuyans ſur leur propre raiſon, ils meſpriſent & reiettent l'illumination celeſte. Or combien que ceſte arrogance regne par tout, laquelle entant qu'en elle eſt, eſteint la lumiere du ſainct Eſprit: toutefois quãt a nous, ſentans noſtre diſette, ſçachons que tout ce qui eſt de ſaine intelligence ne ſort point d'autre fontaine. Cependant les paroles du Seigneur Ieſus monſtrent bien que rien ne peut eſtre cognu par le ſens humain de ce qui concerne le S. Eſprit, mais qu'il eſt ſeulement cognu par l'experience de la foy. *Le monde* (dit-il) *ne peut receuoir* le S. Eſprit, pource qu'il ne le cognoiſt point: mais vous le cognoiſſez bien, pource qu'il demeure auec vous. Il n'y a donc que l'Eſprit, qui habitant en nous, ſe donne à cognoiſtre à nous: autrement, il nous eſt incognu & incomprehenſible.

18 *Ie ne vous laiſſeray point orphelins, &c.* Ce paſſage nous mõſtre que ſont, & que valent les hommes, quand ils ſont deſtituez de l'aide du ſainct Eſprit: ils ſont orphelins & pupilles, expoſez à toutes fraudes, trõperies, & outrages, n'ayans point le ſens pour ſe gouuerner: brief, ne pouuans rien faire qui vaille d'eux-meſmes. Le ſeul remede d'vn tel defaut c'eſt que Chriſt nous gouuerne par ſon Eſprit: ce qu'auſsi il nous promet de faire. Or donc en premier lieu les diſciples ſont admoneſtez de leur imbecillité, à fin que ſe deshãs d'eux meſmes, ils dependent du ſeul gouuernemẽt & protection de Chriſt. Puis apres leur ayant promis remede à cela, il leur donne bonne eſperance: car il afferme qu'il ne leur defaudra pas. Quand il dit, *Ie viendray vers vous*, il remonſtre comment il habite és ſiens, & comment il accomplit & remplit toutes choſes, à ſçauoir par la vertu de ſon Eſprit. Dont auſsi on peut facilement cognoiſtre que la grace du ſainct Eſprit eſt vn teſmoignage euident de ſa Diuinité.

19 Encore vn petit, & le monde ne me verra plus, mais vous me verrez: pourtant que ie vi, vous auſsi viurez.

20 En ce iour-la vous cognoiſtrez que ie ſuis en mon Pere, & vous en moy, & moy en vous.

19 *Encores vn petit, & le monde ne me verra plus, mais vous me verrez: pourtant, &c.* Il pourſuit la louange de la grace ſpeciale, laquelle deuoit ſuffire aux diſciples pour alleger, voire oſter leur douleur. Quãd ie ſeray retiré de la preſence du mõde (dit-il) ie ne laiſſeray pas de vous eſtre preſent. Auſurplus, à fin que nous iouiſſions de ce regard ſecret de Chriſt, il ne faut pas eſtimer ſa preſence, ou ſon abſence ſelon noſtre ſens humain, mais il nous faut eſtre attentifs des yeux de la foy à contempler la vertu d'iceluy. Ainſi il aduient que les fideles ont touſiours Chriſt preſent par ſon Eſprit, & le regardent, combien qu'il ſoit loin d'eux ſelon le corps *Pourtant que ie vi.* Ceci peut eſtre expoſé en deux ſortes: ou que ceſte ſentence ſoit vne confirmation du membre precedent: ou bien qu'elle ſoit leuë à part, Que les fideles viuront, pource que Chriſt eſt viuant. Ie reçoy volontiers la premiere expoſition, de laquelle toutesfois eſt tiree ceſte autre doctrine, Que la vie du Seigneur Ieſus eſt cauſe de la noſtre. Au commencement il remonſtre la cauſe de ceſte difference, Pourquoy il ſera veu de

veu de ſes fideles,& non point du monde:à ſçauoir pource que Chriſt ne peut eſtre veu,ſinon ſelon la vie ſpirituelle,de laquelle le monde eſt priué. Ainſi donc le monde ne voit point Ieſus Chriſt,& ne s'en faut esbahir:car la mort eſt cauſe d'aueuglement:mais auſsi toſt qu'vn homme a commẽcé à viure par l'Eſprit,il a incontinent des yeux pour voir Chriſt. Et cela ſe fait pource que noſtre vie eſt conionte auec la vie du Fils de Dieu,& procede d'icelle cõme de ſa fontaine:car nous ſommes morts en nous,& la vie de laquelle nous-nous flatons, eſt vne mort fort mauuaiſe. Parquoy quãd il eſt queſtion d'obtenir la vie,nos yeux doyuent eſtre tournez vers Chriſt,& ſa vie doit eſtre par foy tranſferee à nous:à fin que nos conſciences ſoyent reſoluës, que tandis que Ieſus Chriſt vit, auſsi ſommes-nous hors de tous dangers de ruine & perdition: car c'eſt vne choſe toute certaine,que ſa vie ſeroit nulle,ſes membres eſtans morts.

20 *En ce iour-la vous cognoiſtrez que ie ſuis en* mon *Pere, & vous en moy, & moy en vous.* Pluſieurs rapportent ceci au iour de la Pentecoſte:mais pluſtoſt ici eſt denotee vne continuation perpetuelle comme d'vn iour,depuis que Ieſus Chriſt a manifeſté la vertu de ſon Eſprit,iuſques à la reſurrectiõ derniere. Dés lors ils auoyent commencé à cognoiſtre ceci:mais c'eſtoit comme quelque petit rudiment,d'autant que l'Eſprit n'auoit beſongne encore en eux auec ſi grãde efficace. Car ces paroles tẽdent là,qu'on ne peut cognoiſtre par vne ſpeculation oiſiue quelle eſt la ſaincte & ſpirituelle vnion qui eſt entre luy & nous,& derechef entre luy & ſon Pere:mais que c'eſt-ci le ſeul moyen de la cognoiſtre,quand il eſpand en nous ſa vie par la vertu occulte de ſon Eſprit. Et c'eſt l'experience de la foy, de laquelle i'ay fait mention ci deſſus. Or quant à ce que les Arriens ont anciennement abuſé de ce paſſage,pour prouuer que Ieſus Chriſt eſtoit Dieu ſeulemẽt par participation & par grace, leur cauillation peut eſtre facilement repouſſee: veu que Chriſt ne parle pas ſimplement de ſon eſſence eternelle,mais il propoſe & magnifie ceſte vertu Diuine qui a eſté manifeſtee en luy. Car tout ainſi que le Pere a mis en ſon Fils toute plenitude de biens, auſsi le Fils de ſon coſté a deſployé entierement tous ſes biens,& ſoy-meſme pour ſe donner à nous. Il eſt dit *que nous ſommes en luy*, pource qu'eſtans entez en ſon corps,nous ſommes faits participans de ſa iuſtice,& de tous ſes biens. D'autre part,il eſt dit *qu'il eſt en nous*,pource qu'il monſtre clairemẽt par la vertu ou efficace de ſon Eſprit, qu'il nous eſt autheur & cauſe de vie.

21 Qui a mes commandemẽs & les garde,c'eſt celuy qui m'aime:& qui m'aime, il ſera aimé de mon Pere:& l'aimeray,& ie me declareray à luy.

22 Iudas(non pas Iſcariot)luy dit, Seigneur, d'ou vient ce que tu te declareras à nous,& non point au monde?

23 Ieſus reſpondit,& luy dit,Si aucun m'aime,il gardera ma parole:&mon Pere l'aimera:& nous viendrons à luy,& ferons demeurance chez luy.

24 Qui ne m'aime,il ne garde point mes paroles. Et la parole que vous oyez n'eſt point miene,mais du Pere qui m'a enuoyé.

21 *Qui a mes commandemens & les garde,c'eſt celuy qui m'aime:& qui m'aime, &c.* Il repete derechef la ſentence precedente,Que la vraye & certaine approbation de noſtre amour enuers luy, giſt en ce que nous gardons ſes commandemens. Et il aduertit de ceci ſi ſouuent ſes diſciples, à ce qu'ils ne ſe deſtournent du but,d'autant qu'il n'y a rien à quoy nous ſoyons plus enclins, qu'à couler à vne affection charnelle,en ſorte que ſous le nom de Chriſt nous aimons autre choſe que Chriſt. A ceci tend auſsi ce que dit ſainct Paul en la ſeconde aux Corinthiens 5.c.16, Combien que nous ayons cognu Chriſt ſelon la chair, toutesfois ſi ne le cognoiſſons-nous plus en ceſte ſorte. Soyons doncques nouuelle creature. *Auoir* ſes commandemens,ſignifie eſtre droitement inſtruit en iceux:& *garder* ſes commandemens,ſignifie conformer & ſoy & toute ſa vie à la reigle d'iceux. *Et qui m'aime.* Ieſus Chriſt parle comme ſi les hommes preuenoyent Dieu par leur amour,qui eſt vne choſe abſurde: car lors que nous luy eſtions ennemis, il nous a reconciliez à ſoy, Rom.5.b.10. Et les paroles de ſainct Iean en ſa premiere Epiſtre canonique,au 4.chap.b.10,ſont aſſez notoires,quand il dit, Non pas que nous l'ayons aimé les premiers,mais c'eſt luy qui nous a aimez le premier. Or pour reſponſe,il n'eſt point ici queſtiõ de la cauſe ou de l'effect: & pourtãt c'eſt mal recueilli,que l'amour de laquelle nous aimons Chriſt, precede en ordre l'amour que Dieu a enuers nous: car Chriſt a voulu ſeulement dire ceci, Que tous ceux qui l'aimeront, ſeront bien-heureux, pource qu'ils ſeront auſsi aimez de luy, & de ſon Pere. Non pas que Dieu commence lors ſeulement à les aimer, mais pource qu'ils ont le teſmoignage de ſon amour paternelle engraué en leurs cœurs. Le membre qui s'enſuit incontinent apres,tend à ce meſme but:à ſçauoir,*Et me declareray à luy.* Il eſt certain qu'il faut que la cognoiſſance precede l'amour: mais Chriſt a voulu dire ceci, Qu'il fera ce bien à ceux qui garderont purement ſa doctrine,qu'ils profiteront de iour en iour en la foy: c'eſt à dire, Ie feray qu'ils s'approcheront plus pres,& plus familierement de moy. On peut recueillir de ceci,que le fruict de la vraye religion eſt,quand on auance en la cognoiſſance de Chriſt:car celuy qui a promis de donner à celuy qui a,reiettant les hypocrites,fait profiter en la foy tous ceux qui receuans & embraſſans de bõ cœur la

doctrine de l'Euangile, se forment totalement en l'obeissance d'icelle. Et voyla qui est cause que plusieurs reculent en arriere, & qu'à grand' peine nous en voyõs de dix l'vn, qui poursuyue le droict chemin, pource que la plus grande partie est indigne que Christ se manifeste à eux. Or il nous faut noter que plus ample cognoissance de Iesus nous est ici proposee, comme vn guerdon singulier de nostre amour enuers luy. Dont il s'ensuit que c'est vn thresor incomparable.

22 *Iudas (non pas Iscariot) luy dit, D'ou vient ce que tu te declareras, &c.* Ce n'est point sans cause que Iudas demande pourquoy Christ fera que sa lumiere sera manifestee à peu de gens, veu qu'il est le Soleil de iustice, duquel il faut que tout le monde soit illuminé. Ainsi il semble bien que ce n'est point chose raisonnable, qu'il n'esclaire qu'à bien peu de gens, & qu'il n'espande indifferemment sa lueur par tout. La response du Seigneur Iesus n'explicque pas toute la question: d'autant qu'il n'est là fait aucune mention de la premiere cause, pourquoy Christ se manifestant seulement à bien peu de gens, laisse la plus grand' part des hommes sans se donner à cognoistre à eux. Car à la verité, il trouue au commencemẽt tous hommes pareils, c'est à dire, totalemẽt alienez de luy. Pour ceste raison il n'en peut elire pas vn qui l'aime, ains il elit d'ẽtre ses ennemis, ceux desquels il veut flechir les cœurs à son amour: mais il n'a voulu pour le present toucher à ceste difference, qui estoit vn peu loin de son propos. Son intention estoit d'exhorter ses disciples à estre à bon escient affectionnez à l'amour & crainte de Dieu, à ce qu'ils profitassent de plus en plus en la foy: il s'est donc contenté de les discerner du monde par ceste marque, à sçauoir qu'ils gardent la doctrine de l'Euangile. Or ceste marque ne prece de pas le commencement de la foy, d'autant que c'est vn effect de la vocation. En d'autres passages Christ auoit presché les disciples du poinct de la vocation gratuite, & il leur reduira en memoire encore ci apres: ici il leur commande seulement de s'employer à garder sa doctrine, & suyure la vraye religion. Au reste, Christ monstre par ces paroles, cõment on obeit droitement à l'Euangile, à sçauoir quand tous nos seruices & operations exterieures procedent de son amour: car en vain trauaillerõt les bras, & les pieds, voire tout le corps, si l'amour de Dieu ne regne en nostre cœur, par lequel nos membres exterieurs soyent gouuernez. Or puis qu'il est certain que nous ne gardõs les commandemens de Christ, sinon entant que nous l'aimons, il s'ensuit que l'amour parfaite d'iceluy ne se trouuera en tout le monde: car il n'y en a pas vn seul qui garde parfaitement ses commandemens: toutesfois Dieu reçoit pour agreable le seruice de ceux qui aspirent de vraye affection à ce but.

23 *Et mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & ferons demeurance chez luy.* Nous auons desia exposé ci dessus que l'amour de Dieu enuers nous n'est point mise au second ordre, comme si elle alloit apres nostre affection d'obeissance: ainsi que l'effect suit la cause de laquelle il procede: mais que c'est à fin que les fideles soyent certainement persuadez, que l'obeissance qu'ils rendent à l'Euangile, est agreable à Dieu: & à fin qu'ils attendent de luy ci apres nouueaux accroissemens de dons. *Nous viendrons chez celuy qui m'aime:* c'est à dire, Il sentira que la grace de Dieu reside en luy, & aura de iour en iour nouueaux accroissemens des dons de Dieu. Il parle donc, non point de ceste dilection eternelle, de laquelle il nous a aimez auant la creation du monde, & auant que fussions nais, mais depuis qu'il l'a seellee en nos cœurs, en nous faisant participans de son adoption. Et mesme il n'entend pas la premiere illumination, mais ces degrez de la foy, par lesquels il faut que les fideles marchent assiduellement, selon ce qui est dit en S. Matthieu (13.b.12,) Il sera donné à celuy qui a. Les Papistes donc tirent mal à propos de ce passage deux sortes d'amour, de laquelle nous aimons Dieu. Ils controuuent que Dieu est aimé naturellemẽt de nous, auant qu'il nous regenere par son Esprit: & mesme que par ceste preparation nous meritons la grace de regeneration. Voire, comme si l'Escriture n'enseignoit point par tout, & comme si l'experience mesme ne nous monstroit euidẽment que nous sommes du tout destournez de Dieu, & infectez & remplis de haine contre luy, iusques à ce qu'il change nos cœurs. Il nous faut donc retenir l'intention du Seigneur Iesus, Que luy & son Pere viendrõt, pour confermer les fideles en asseurance perpetuelle de grace.

24 *Qui ne m'aime, il ne garde point mes paroles. Et la parole, &c.* Pourautant que les fideles sont meslez parmi les incredules en ce monde, & auec ce qu'il faut necessairement qu'ils soyent agitez de diuers & terribles orages, comme en vne mer troublee. Iesus Christ les conferme derechef par ceste admonition, à fin qu'ils ne soyẽt destournez par mauuais exẽples. Cõme s'il leur disoit, Ne tournez point vos yeux vers le monde pour depẽdre de luy, & le suyure: car il y en aura touſiours qui me mespriseront, & ma doctrine: mais quant à vous, retenez constamment iusques à la fin, la grace que vous auez vne fois receuë. Cependant il signifie que le monde est iustement & à bon droict puni de son ingratitude, quand il perit en son aueuglement: veu qu'en mesprisant la vraye iustice, il monstre manifestement vne haine meschante contre Iesus Christ. *Et la parole que vous oyez.* A fin que la rebellion obstinee du monde ne descourage ou face chanceller les Apostres, il donne derechef authorité à sa doctrine, quand il proteste qu'elle est de Dieu, & non point forgee en terre par les hommes. Et en cela consiste la fermeté & certitude de nostre foy, quand nous sçauons que Dieu nous est conducteur, & que nous ne sommes fondez ailleurs qu'en sa verité eternelle. Quelque chose donc que le monde enrage auec tout son orgueil, suyuons la doctrine du Fils de Dieu, de laquelle la maiesté surpasse de beaucoup le ciel & la terre. Quand il dit *que* ceste parole n'est pas siene: il s'accommode à ses disciples: comme s'il disoit qu'elle n'est point humaine, pourautant qu'il enseigne fidelement ce qui luy a este enioint de son Pere. Cependant on sçait bien, entant qu'il est la Sapience eternelle de Dieu, qu'il est la fontaine vnique de toute doctrine, & que tous les Prophetes qui ont este dés le commen-

commencement ont parlé par ſon Eſprit.

25 Ie vous ay dit ces choſes, demeurant auec vous:

26 Mais le Conſolateur qui eſt le ſainct Eſprit, que le Pere enuoyera en mon Nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous reduira en memoire toutes les choſes que ie vous ay dites.

27 Ie vous laiſſe paix, ie vous donne ma paix: & ne la vous donne point comme le monde la donne. Voſtre cœur ne ſoit point troublé, & ne ſoit point craintif.

28 Vous auez ouy que ie vous ay dit, Ie vay & vien à vous. Si vous m'aimiez, vous ſeriez certes ioyeux que i'ay dit, Ie vay au Pere: car le Pere eſt plus grand que moy.

25 *Ie vous ay dit ces choſes demeurant auec vous.* Il adiouſte ceci à celle fin qu'ils ne perdent courage, combien qu'ils n'ayent pas ſi bien profité qu'ils deuoyent: car il iettoit lors vne ſemence de doctrine, laquelle a eſté pour quelque temps cachee, & comme ſuffoquee és diſciples. Il les exhorte donc à bien eſperer, iuſques à ce que la doctrine produiſe & mette hors ſon fruict, laquelle pourroit ſembler maintenant eſtre inutile. Brief, il teſtifie qu'en la doctrine qu'ils auoyent ouye, ils ont aſſez ample matiere de conſolation, & qu'il ne la faut chercher ailleurs. Que ſi elle ne ſe manifeſte à eux tout incontinent, il les admoneſte de prendre bon courage, iuſques à ce que le ſainct Eſprit, qui eſt le Docteur interieur, leur parle ces choſes meſmes en leurs cœurs. Voyci vne admonitiõ qui nous apporte à tous fort grãde vtilité. Si nous n'entẽdons du premier coup tout ce que le Fils de Dieu nous enſeigne, nous commençons à nous ennuyer, & nous faſche de prendre peine pour neant en choſes leſquelles nous ſont obſcures. Mais il faut que nous apportions vne prompte docilité: il faut preſter les aureilles, & nous rendre attentifs, ſi nous voulons bien profiter en l'eſcole de Dieu: & principalement nous auons beſoin de patience, iuſques à ce que le ſainct Eſprit nous manifeſte & baille à entendre ce que nous auons penſé auoir ſouuent leu ou ouy ſans fruict. Parquoy, à fin que l'affection d'apprendre ne languiſſe en nous, ou que ne tombions en deſeſpoir, quand nous n'entendons pas tout ſoudain l'intention du Seigneur Ieſus lors qu'il parle à nous, ſçachons que ceci eſt dit à nous tous, *Le ſainct Eſprit vous reduira en memoire les choſes que ie vous ay dites.* Il eſt bien vray qu'Iſaie 29. d. 11, denonce ceſte peine aux incredules, Que la parole de Dieu leur ſera comme vn liure clos: mais le Seigneur humilie ſouuentesfois les ſiens par ceſte meſme façon. Parquoy il faut attendre patiemmẽt & paiſiblement le temps opportun de la reuelation: & ne deuons point pour cela reietter la Parole. Au reſte, comme ainſi ſoit que Chriſt teſmoigne que le propre office du ſainct Eſprit eſt d'enſeigner aux Apoſtres ce qu'ils auoyent deſia apprins de luy: il s'enſuit que la predication exterieure ſera vaine & inutile, ſi le S. Eſprit ne fait quant & quant office d'enſeigner. Dieu donc a double façon d'enſeigner: car il reſonne à nos aureilles par la bouche des hommes: ſecondement il parle à nous au dedans par ſon Eſprit. Et fait cela maintenant en vn meſme inſtant, tantoſt en diuers temps, ſelon qu'il luy ſemble bon. Cependant notons qui ſont toutes ces choſes, leſquelles il promet que le S. Eſprit enſeignera, Il ſuggerera, dit-il, ou reduira en memoire *toutes les choſes que i'ay dites.* Dont on peut recueillir qu'il ne baſtira point de nouuelles reuelations. Par ceſte ſeule parole nous pouuons repouſſer hardiment toutes les inuentions que Satan a introduites fauſſement en l'Egliſe depuis le commencement iuſques à ceſte heure, ſous couuerture du ſainct Eſprit. Mahommet & le Pape ont tous deux ce principe de leur religion, Que l'Eſcriture ne contient point vne perfection de doctrine, mais que l'Eſprit a reuelé quelque choſe plus haute. De ce meſme retrait les Anabaptiſtes & Libertins ont de noſtre tẽps puiſé leurs reſueries: mais tout eſprit qui met en auant quelque doctrine ou inuention hors l'Euangile, eſt vn eſprit trompeur, & non point Eſprit du Fils de Dieu. Car Chriſt promet vn Eſprit qui confermera la doctrine de l'Euangile, comme ſouſcriuant à icelle. Or nous auons deſia expoſé ci deſſus que ſignifie, Que l'Eſprit eſt enuoyé du Pere au nom de Chriſt.

27 *Ie vous laiſſe paix, ie vous donne ma paix: & ne vous la donne point, &c.* Par ce mot de *Paix*, il entend heureuſe iſſue, laquelle les hommes ont accouſtumé de ſouhaitter les vns aux autres quand ils ſe rencontrent, ou quand ils partent l'vn d'auec l'autre: car le mot de Paix a ceſte ſignification en la langue Hebraique. Il fait donc alluſion à la façon accouſtumee des gens de ſa nation: comme s'il diſoit, Ie vous laiſſe mon Adieu. Mais il adiouſte incontinent apres, que ceſte paix qu'il laiſſe, vaut beaucoup mieux que celle qui eſt entre les hommes ordinairement: leſquels ſouuent ont ce mot de Paix en la bouche bien froidement, & ſeulement par ceremonie: ou bien ſi c'eſt à bon eſcient qu'ils ſouhaittent la paix à quelqu'vn, toutesfois ils ne la peuuent donner de faict. Mais Chriſt monſtre que ſa paix ne conſiſte point en vn deſir nud & vain, ains qu'elle eſt coniointe auec effect. Voyci en brief ce qu'il veut dire, Qu'il s'en va bien ſelon le corps, mais que ſa paix demeure à ſes diſciples: c'eſt qu'ils ſeront touſiors heureux par ſa benediction. *Que voſtre cœur ne ſoit point troublé.*

Derechef il corrige la frayeur que les diſciples auoyẽt conceuë de ſon departemẽt. Il dit qu'ils n'ont point cauſe de ſe troubler, car ils ne ſont priuez que de ſa preſence corporelle, mais ils iouiront de ſa vraye preſence par le ſainct Eſprit. Apprenons auſsi de nous contenter de ceſte façon de preſence, & ne laſchons point la bride à noſtre chair, laquelle attache touſiours Dieu à ſes inuentions exterieures.

28 *Si vous m'aimiez, vous ſeriez certes ioyeux que i'ay dit, Ie vay au Pere: car le Pere, &c.* Il ne faut point douter que les diſciples n'aimaſſent Chriſt, mais c'eſtoit autrement qu'ils ne deuoyent: car il y auoit quelque affection charnelle meſlee parmi leur amour, en ſorte qu'ils ne pouuoyent porter d'eſtre ſeparez de luy. Que s'ils l'euſſent aimé ſpirituellemẽt, ils n'euſſẽt rien plus deſiré que ſon retour à Dieu ſon Pere. *Car le Pere eſt plus grand que moy.* Ce paſſage a eſte deſtourné hors de ſon droit ſens. Les Arriens pour prouuer que Chriſt eſtoit vn ſecond Dieu apres le Pere, obiectoyent qu'il eſtoit moindre que ſon Pere. Les Docteurs de l'Egliſe pour couper broche à vne telle calõnie, diſoyẽt que ceci ſe deuoit rapporter à ſa nature humaine: mais comme les Arriens ont meſchamment abuſé de ce teſmoignage, auſsi la ſolution des Peres n'a point eſte droite ne conuenable: car il n'eſt ici fait mention ne de la nature humaine du Fils de Dieu, ne de ſa Diuinité eternelle: mais s'accommodant à la capacité de noſtre infirmité, il ſe conſtitue au milieu entre Dieu & nous. Et de faict, pource qu'il ne nous eſt point donné d'atteindre à la hauteſſe de Dieu, Chriſt deſcend à nous ici bas, pour nous y eſleuer. Vous-vous deuiez reſiouir, dit-il, de ce que maintenant ie retourne à mon Pere: pourautant que c'eſt-ci voirement le dernier but, auquel il vous faut tendre. Il ne monſtre point par ces paroles comment en ſoy il eſt different du Pere, mais pourquoy il eſt deſcendu ici bas à nous, à ſçauoir à fin qu'il nous vniſt à Dieu. Iuſques à ce que nous ſoyons là paruenus, nous demeurons comme au milieu de la courſe. Nous auſsi n'imaginons Chriſt que demi & deſmembré, s'il ne nous mene iuſques à Dieu. Il y a vn ſemblable paſſage de ſainct Paul en la premiere aux Corinthiens, 15. c. 24: ou il dit que Chriſt baillera & rendra le Royaume à Dieu ſon Pere, à fin que Dieu ſoit tout en tous. Cela eſt certain que Chriſt regne, non pas en ſa nature humaine ſeulement, mais entant qu'il eſt Dieu manifeſté en chair. Comment donc ſe deueſtira-il du Royaume? A ſçauoir d'autant que la Diuinité, laquelle on voit ſeulement maintenant en la face de Chriſt, ſera lors ouuertement viſible en ſoy. Il y a ſeulement difference en ceci, que ſainct Paul deſcrit là la derniere perfection de la ſplendeur Diuine: les rayons de laquelle ont commencé à luire depuis que Ieſus Chriſt le Fils de Dieu eſt monté au ciel. Et à fin que ceci ſoit mieux entendu, il faut parler encore plus groſsierement. Le Seigneur Ieſus Chriſt ne fait point ici comparaiſon de la Diuinité de ſon Pere à la ſienne, ne de la nature humaine auec l'eſſence Diuine de ſon Pere, mais pluſtoſt de l'eſtat preſent à la gloire celeſte, à laquelle il deuoit eſtre receu bien toſt apres: comme s'il diſoit, Vous me voulez tenir ici bas au monde, mais il vaut mieux que ie monte au ciel. Apprenons donc de tellement regarder Ieſus Chriſt aneanti en la chair, qu'il nous mene à la fontaine & ſource de l'immortalité celeſte & bien-heureuſe: car il ne nous eſt point ordonné conducteur & guide pour nous eſleuer ſeulement en la ſphere de la lune ou du ſoleil, mais à fin qu'il nous face vn auec ſon Pere.

29 Et maintenant ie vous l'ay dit auant qu'il ſoit fait, à fin que quand il ſera fait, vous croyez.

30 Ie ne parleray plus gueres auec vous: car le prince de ce monde vient, & n'a rien en moy.

31 Mais c'eſt' à fin que le monde cognoiſſe que i'aime le Pere, & fay ainſi que le Pere m'a commandé. Leuez-vous, partons d'ici.

29 *Et maintenant ie vous l'ay dit auant qu'il ſoit fait, à fin que, &c.* Il faloit que les diſciples fuſſent ſouuent admoneſtez de ceci, pource que c'eſtoit vn ſecret ſurmontant de beaucoup toute capacité humaine. Or il teſtifie qu'il predit ce qui deuoit aduenir, à celle fin qu'ils croyent quand il ſera aduenu. Car ç'a eſte vne confirmation grandement vtile à leur foy, quand ils reduiſoyent en memoire les oracles & Propheties de Chriſt, & voyoyent accompli deuant leurs yeux ce qu'ils auoyent ouy auparauant de ſa bouche. Toutesfois il ſemble bien que ce ſoit vne eſpece de cõfeſsion: cõme ſi Chriſt diſoit, Pource que vous n'eſtes encore capables de comprendre vn myſtere ſi haut, ie vous ſupporte iuſques à l'accompliſſement de la choſe, lequel vous ſeruira alors d'interpretation pour vous declarer ceſte doctrine. Combien donc qu'il ſemblaſt pour quelque temps qu'il parlaſt à gens ſourds, toutesfois on a cognu puis apres que ce n'ont eſte paroles iettees en vain, comme en l'air: mais que ç'a eſte vne ſemence iettee en terre. Or comme Chriſt parleici de ſa parole, & de l'euenement des choſes, ainſi ſa mort, ſa reſurrection, & ſon aſcenſion au ciel, ſont vnies enſemble auec la doctrine, à fin qu'elles engendrent la foy en nous.

30 *Ie ne parleray p'us gueres auec vous, car le prince de ce monde, &c.* Par ce mot il a voulu rendre ſes diſciples attentifs, & imprimer plus viuement ſa doctrine en leurs cœurs: car abondance le plus ſouuent oſte l'appetit: & on deſire de plus grande ardeur ce qu'on n'a pas à main: & on reçoit de

plus

plus grande affection ce qui doit eſtre tantoſt oſté. A fin donc qu'ils ſoyent plus attentifs à ouyr ſa doctrine, il leur denonce que bien toſt il s'en ira. Or cõbien que Chriſt ne ceſſe de nous enſeigner tout le cours de noſtre vie, toutesfois ceſte ſentence peut eſtre appropriee à noſtre vſage: car pourautant que le cours de noſtre vie preſente eſt brief, il faut vſer de l'occaſion qui s'offre. *Car le prince de ce monde vient.* Il pouuoit dire ſimplement qu'il mourroit bien toſt, & que l'heure de ſa mort eſtoit bien prochaine: mais il vſe de circonlocution pour munir de bonne heure leurs eſprits, de peur que eſtans eſtonnez d'vne eſpece de mort ſi horrible & abominable, ils defaillent en leurs cœurs. Et de faict, qu'eſt-ce que croire en luy crucifié, ſinon cercher la vie bas aux enfers? Premierement, il dit que ceſte puiſſance ſera baillee à Satan: puis apres il adiouſte qu'il s'y rendra: non point qu'il le face par contreinte, mais à fin qu'il rende obeiſſance à ſon Pere. Le diable eſt appelé Prince du monde: nõ pas qu'il ait vn royaume ſeparé de Dieu (comme les Manicheens ont imaginé: mais pource que par la permiſsion de Dieu il exerce ſa tyrannie au monde. Ainſi donc toutes les fois que nous oyons attribuer ceſt epithete au diable, ſouuenons-nous d'auoir honte de noſtre miſerable condition. Car que les hommes s'enorgueilliſſent tant qu'ils voudront, ſi eſt-ce qu'ils ſont eſclaues du diable, iuſques à ce qu'ils ſoyent regenerez par l'Eſprit du Fils de Dieu: car ſous ce mot de *Monde*, ici eſt comprins tout le genre humain. Or il n'y a qu'vn Liberateur, qui nous affrãchit de ceſte horrible ſeruitude. Au reſte, comme ainſi ſoit que ceſte peine a eſte impoſee pour le peché du Premier homme, comme auſsi elle croiſt en pis ordinairement par nouueaux pechez, apprenons de hayr & nous & nos pechez. Or nous ſommes tellement detenus ſous la domination horrible de Satan, que cependant ceſte ſeruitude ne nous rend point inexcuſables, pource qu'elle eſt volontaire. Dauantage, il faut noter que ce qui a eſte fait par les hommes meſchans, eſt ici attribué au diable: car puis qu'ils ſont pouſſez par Satan, tout ce qu'ils font eſt à bon droict reputé l'œuure de Satan. *Et n'a rien en moy.* Pource que par le peché du premier homme il eſt aduenu que Satan tient l'empire de la mort, il ne pouuoit atteindre iuſ qu'à Chriſt, qui eſt pur de toute ſouillure & ordure de peché, s'il ne ſe fuſt aſſubieti de ſon bon gré. Toutesfois ie penſe que ces paroles s'eſtendent plus loin qu'on n'a accouſtumé de les expoſer: car voyci l'expoſition commune, Satan n'a rien trouué en Chriſt, pource qu'il n'y a en luy aucune matiere de mort, veu qu'il n'y a aucune tache de peché. Mais ſelon mon auis, Chriſt ne parle point ici ſeulement de ſa pureté, mais auſsi de ſa puiſſance Diuine, qui n'eſtoit point ſubiete à la mort. Car il faloit que les diſciples entendiſſent bien qu'il ne ſuccomboit point par infirmité, à fin qu'ils n'euſſent ſa vertu en moindre eſtime & honneur. Mais en ceſte ſentence generale, l'autre premiere eſt auſsi cõpriſe, à ſçauoir qu'il n'eſt point aſtreint à Satan, quant à eſtre ſubiet à la mort. Dont nous recueillons qu'il s'eſt mis en noſtre place, quand il s'eſt ſoumis à la mort.

31 *Mais c'eſt à fin que le monde cognoiſſe que i'aime le Pere, & fay ainſi, &c.* Il y en a aucuns qui liſent ceci tout d'vne ſuite, *Leuez-vous partons d'ici:* à fin que le propos ſoit entier. Les autres liſent à part ces mots-la, & penſent qu'il y a ici vn propos coupé. Or pource que cela n'eſt pas de grande importance quant au ſens, on peut bien choiſir lequel on voudra. Voyci ce que nous deuons obſeruer principalement, Que le decret de Dieu eſt ici mis au plus haut lieu: à fin que nous ne pẽſions pas que Ieſus ait eſte tellement tiré par la violence de Satan, que quelque choſe luy ſoit aduenue outre le cõſeil & ordonnance de Dieu. Car c'eſt Dieu luy-meſme qui a ordõné ſon Fils pour eſtre Propiciateur, & qui a voulu que les pechez du monde fuſſent purgez par la mort d'iceluy. Pour ce faire, il a permis pour vn bien peu de temps à Satan de s'eſleuer contre luy cõme victorieux. Le Fils de Dieu donc n'a point reſiſté à Satan, à celle fin qu'il obtemperaſt au decret de ſon Pere, & que par ce moyen il offriſt ſon obeiſſance pour rançon de noſtre iuſtice. *Leuez-vous, partons d'ici.* Aucuns penſent que Chriſt changea de place apres auoir dit ceci, & qu'il dit les choſes qui s'enſuyuẽt en cheminãt. Mais puis que ſainct Iean dit ci apres, que Chriſt s'en alla auec ſes diſciples outre le torrent de Cedron, il ſemble eſtre plus conuenable que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a voulu exhorter ſes diſciples à rẽdre vne telle obeiſſance à Dieu, de laquelle ils voyoyent vn ſi bel exemple en luy, & non pas qu'il les ait menez hors de là en ce meſme inſtant.

CHAP. XV.

1 IE ſuis le vray ſep, & mon Pere eſt le vigneron.

2 Il taille tout le ſarment qui ne porte point de fruict en moy: & eſmonde tout celuy qui porte fruict, à fin qu'il porte plus de fruict.

3 Vous eſtes ia nets pour la parole que ie vous ay dite.

4 Demeurez en moy, & moy en vous. Comme le ſarment ne peut de ſoy porter fruict, s'il ne demeure au ſep: ne vous auſsi ſemblablement, ſi vous ne demeurez en moy.

5 Ie ſuis le ſep, & vous en eſtes les ſarmens. Qui demeure en moy, & moy en luy, porte beaucoup de fruict: car ſans moy vous ne pouuez rien faire.

6 Si aucun ne demeure en moy, il eſt ietté hors comme le ſarment, & ſe ſeiche: puis on l'amaſſe,& le met-on au feu,& bruſle.

1 *Ie ſuis le vray ſep,& mon Pere eſt le vigneron.* La ſomme de ceſte ſimilitude eſt, que nous ſommes ſteriles & ſecs de nature,ſinon qu'eſtans entez en Chriſt, nous puiſons & tirons de luy vne nouuelle vertu,prouenante d'ailleurs que de nous.Au reſte,combien que le mot Grec duquel vſe l'Euangeliſte ici au commencement,ſignifie aucunesfois la vigne,c'eſt à dire le champ ou les ſeps ſont plantez:aucunesfois vn ſep:toutesfois ie ſuis pluſtoſt de ceſte opinion,que Chriſt ſe compare au champ ou la vigne eſt plantee, & nous aux ſeps: combien que ie n'en voudroye point debatre auec aucun. Seulemẽt i'en ay voulu aduertir les lecteurs,à fin qu'ils ſuyuent ce qu'il leur ſemblera plus vray-ſemblable par le fil du texte.Or qu'il nous ſouuiene pour le commencement, de la reigle qu'il nous faut tenir en toutes paraboles & ſimilitudes: à ſçauoir qu'il ne nous faut point curieuſement eſplucher vne chacune proprieté de la vigne,ains ſeulement regarder en ſomme,à quelle fin Chriſt accommode ceſte ſimilitude.Il y a trois parties principales,Que nous n'auons faculté quelconque de bien faire que de luy:que nous ayons racine en luy,ſommes taillez & purgez par le Pere, & qu'il oſte les ſeps infructueux,à ce qu'ils ardent eſtans iettez au feu. Il n'y a preſque perſonne qui n'ait honte de nier que tout le bien qu'il a,il l'a de Dieu: mais puis apres les hommes imaginent vne grace vniuerſelle qui leur ſoit donnee,comme ſi elle leur eſtoit naturelle.Or Chriſt s'arreſte principalement ſur ceci, Que le ſuc vital,c'eſt à dire,toute la vie & vigueur procede de luy ſeul. Dont il s'enſuit que la nature de tous les hommes eſt infructueuſe, ſterile, & vuide de tout bien:pource que nul ne tient de la nature de la vigne,iuſques à ce qu'il ſoit enté en luy: mais ceci eſt ſeulement donné aux eleus par vne grace ſpeciale.Ainſi donc,le premier autheur de toutes ſortes de biens,c'eſt le Pere, lequel nous plãte de ſa main: & le commencement de vie eſt en Chriſt, depuis que nous commençons de prendre racine en luy.Quand il s'appelle *le vray ſep*,c'eſt autant comme s'il diſoit,Ie ſuis vrayement le ſep: les hommes donc ſe trauaillent pour neant de cercher vigueur ailleurs, d'autant qu'il ne viendra point de bon fruict d'ailleurs,que des ſeps qui ſeront produits de moy.

2 *Il taille tout le ſarment qui ne porte point de fruict en moy,&c.* Pource qu'aucuns corrompent la grace de Dieu, les autres la ſuppriment malicieuſement, les autres l'eſtouffent par leur laſcheté & nonchalance:le Seigneur nous veut rendre ſongneux par ces paroles,quand il prononce que tous ceux qui ſeront ſeps inutiles & ſans fruict,ſeront retranchez de la vigne. Mais on fait ici vne queſtion, A ſçauoir-mon ſi ceux qui ſont entez en Ieſus Chriſt,peuuent eſtre ſans fruict. Pour reſpondre à cela,ie di qu'il y en a pluſieurs qui ſont reputez eſtre de la vigne,ſelon l'opinion des hommes,qui toutesfois n'ont point fait racine en la vigne.Ainſi on voit és Prophetes, q̃ Dieu appelle ſa vigne le peuple d'Iſrael qui auoit nom d'Egliſe par profeſsiõ externe. *Et eſmonde tout celuy qui porte fruict,&c.* Il enſeigne par ces paroles que les fideles ont beſoin d'eſtre aſsiduellement cultiuez,s'ils ne veulẽt deuenir baſtars:& qu'ils ne pourront produire aucun bien,ſi Dieu ne met ſouuent la main en eux. Car il ne ſuffira point que nous ayons eſte vne fois faits participans de l'adoption,ſi noſtre bon Dieu ne continue le cours de ſa grace en nous.Il parle de tailler ou purger,pource que noſtre chair a beaucoup de ſuperfluitez & vices grandement nuiſibles, & n'eſt que trop fertile en ceſt endroit: qui croiſſent & pullulent ſans fin,ſi nous ne ſommes repurgez & taillez de la main de Dieu.Quãd il dit que les vignes ſont taillees,à fin qu'elles apportent fruict en plus grande abondance, il monſtre quels doyuẽt eſtre les auancemens des fideles au cours de la vraye religion.

3 *Vous eſtes ia nets pour la parole que ie vous ay dite.* Il leur monſtre qu'ils ont deſia experimenté en eux-meſmes ce qu'il auoit dit: à ſçauoir pource qu'eſtãs plantez en luy,ils ont auſsi eſte purgez. Puis apres il monſtre quel eſt le moyen de ceſte purgation,a ſçauoir la doctrine.Et ne faut douter qu'il ne parle de la predication externe,veu qu'il parle nommément de la parole laquelle ils auoyẽt ouye de ſa propre bouche:non point que la voix proferee de la bouche d'vn homme ait ſi grãde efficace:mais entant que Chriſt touche le cœur,& y beſongne par ſon Eſprit,la voix eſt l'organe ou l'inſtrument de la purgation.Cependant Chriſt n'entend pas que les Apoſtres ſoyent purs de tout vice, mais il leur propoſe l'experience,de laquelle ils puiſſent apprendre combien la continuation de la grace eſt neceſſaire. Dauantage,il leur recommande & magnifie la doctrine de l'Euãgile par le fruict qu'elle produit,à fin qu'ils ſoyent d'autant plus aiguiſez à la mediter continuellement,veu qu'elle eſt comme le couſteau du vigneron,pour couper & retrancher les ordures & ſuperflitez.

4 *Demeurez en moy,& moy en vous. Comme le ſarment ne peut de luy-meſme porter fruict, &c.* Il les exhorte derechef à eſtre affectionnez & ſongneux d'entretenir la grace, laquelle ils auoyent receuë: car la nonchalance de la chair ne peut iamais eſtre aſſez reſueillee. Et de faict,noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne tend à autre but,ſinon à nous retenir ſous ſes ailes,comme vne poule ſes pouſsins, de peur que noſtre inconſtance nous tranſporte,& nous face voler de là à noſtre ruine & perdition. A celle fin donc qu'il monſtre qu'il n'a point commence l'œuure de noſtre ſalut,pour la laiſſer imparfaite au milieu du chemin,il promet que ſon Eſprit beſongnera touſiours en nous, pourueu qu'il ne tiene à nous.Demeurez en moy,dit-il,pource que ie ſuis preſt de demeurer en vous. Outreplus,celuy qui demeure en moy,rapporte beaucoup de fruict. Par leſquelles paroles il declare que tous ceux qui ont viue racine en luy,ſont ceps fertiles.

5 *Qui*

5 *Qui demeure en moy, & moy en luy, porte beaucoup de fruict. Car ſans moy, &c.* C'eſt la concluſion & application de toute la ſimilitude. Tandis que nous ſommes hors de luy, nous ne rapportons aucun fruict qui ſoit bon & agreable à Dieu, pource que nous ne ſommes nullement propres à bien faire. Les Papiſtes non ſeulement amoindriſſent ceſte ſentence, mais auſsi en oſtent la ſubſtance, & meſme ne font que s'en mocquer, pour ſe deſuelopper. Car combien qu'ils cõfeſſent de bouche que nous ne pouuons rien ſans Chriſt, toutesfois ils imaginent que nous auons de noſtre coſté quelque faculté, laquelle n'eſt pas ſuffiſante de ſoy, neantmoins eſtãt aidee de la grace de Dieu, coopere (comme ils diſent) c'eſt à dire, beſongne auec icelle. Et ne peuuent ſouffrir que l'homme ſoit tellement aneanti, qu'il ne confere quelque choſe du ſien. Mais ces paroles de Chriſt ſont trop claires pour s'en deſuelopper ſi aiſemẽt qu'ils penſent. Voyci la belle doctrine des Papiſtes, Les hommes ne peuuẽt rien ſans Chriſt: toutesfois eſtãs aidez par luy, ils ont quelque choſe outre ſa grace. Mais Chriſt dit aucontraire, que nous ne pouuons rien de nous-meſmes. Le cep ne rapporte point de fruict de ſoy-meſmes, dit-il. Il ne propoſe donc pas ſeulement vne aide de ſa grace cooperante, mais auſsi il nous priue entierement de toute vertu, ſinon de celle que luy-meſme nous fournit. Il nous faut donc reſoudre ainſi ce mot, *Sans moy*, comme s'il y auoit, Sinon par moy. Ils ont encore vne autre cauillation: car ils obiectent que le cep a quelque choſe de nature: d'autant que ſi on plante en la vigne vn autre ſurgeon ſterile, il ne produira rien. Mais il eſt bien facile de ſoudre ceſte belle difficulté: car Chriſt ne traitte pas que c'eſt que le cep a de naturel auant qu'il ſoit vni à la vigne: mais pluſtoſt il entend que lors ſeulement nous cõmençons à eſtre faits ceps, quand nous ſommes vnis auec luy, pour en tirer vigueur. Et certes l'Eſcriture monſtre ouuertement ailleurs, qu'auant que nous ſoyons en luy, nous ſommes vn bois ſec & inutile.

6 *Si aucun ne demeure en moy, il eſt ietté hors comme le ſarment.* Leur propoſant derechef la punition cõtre l'ingratitude, il les arguiſe & ſolicite à perſeuerance. Biẽ eſt vray que c'eſt vn don de Dieu, mais ceſte exhortation à crainte n'eſt pas ſuperflue: à fin que noſtre chair s'eſgayant par trop, ne nous deſracine. Or il eſt dit que ceux qui ſont retranchez de Chriſt, deuienent ſecs, comme vn ſarment mort: pource que comme le commencement de force & vigueur eſt de luy, auſsi eſt la continuation perpetuelle. Non pas que iamais il aduiene qu'aucun des eleus ſoit oſté & retranché de la vigne, mais pourautant qu'il y a pluſieurs hypocrites, qui ſelon l'apparence exterieure floriſſent, & verdoyent pour quelque temps, leſquels puis apres quand il faut rendre le fruict, monſtrent tout le contraire de ce que le Seigneur attend & requiert des ſiens.

7 Si vous demeurez en moy, & mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, & il vous ſera fait.

8 En cela mon Pere eſt glorifié, que vous apportiez beaucoup de fruict, & que vous ſoyez faits mes diſciples.

9 Comme le Pere m'a aimé, 'ainſi' vous ay-ie aimez. Demeurez auſsi en mon amour.

10 Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, comme i'ay gardé les commandemens de mon Pere, & ie demeure en ſon amour.

11 Ie vous ay dit ces choſes, à fin que ma ioye demeure en vous, & que voſtre ioye ſoit pleine.

7 *Si vous demeurez en moy, & mes paroles demeurent en vous, &c.* Pource que les fideles ſentent bien ſouuent qu'ils ſont affamez, & qu'ils ſont bien loin d'eſtre pleins de ceſte bonne graiſſe qui ſoit ſuffiſante pour leur faire porter vn fruict abondant, à ceſte cauſe ceci a eſté expreſſément adiouſté, Que de quelque choſe que ceux qui ſont en Chriſt ayent beſoin, il y a remede preſt pour ſubuenir à leur indigence, auſsi toſt qu'ils l'auront demandé à Dieu. Voyci vne admonition grandement vtile: car le Seigneur ſouffre bien ſouuent que nous ſoyons comme affamez, pour nous exercer à prier: mais ſi nous recourons à luy, il ne defaudra iamais à ce que luy demanderons: ains fournira de ſon abondance infinie tout ce de quoy nous aurons beſoin, 1. Corinthiens 1. a. 5. Quand il dit, *Si mes paroles demeurẽt en vous*, il ſignifie que nous prenons racine en luy par foy: car auſsi toſt qu'on s'eſt deſtourné ou reculé de la doctrine de l'Euangile, c'eſt cercher Chriſt hors de luy. Quand il promet que nous obtiẽdrons *tout ce que nous demanderons*, ce n'eſt pas à dire qu'il nous baille congé de demander tout ce que nous voudrons à noſtre fantaſie: veu que Dieu pouruoiroit mal à noſtre ſalut, s'il ſe rendoit ainſi facile & tant obtemperant à nos deſirs: car on ſçait aſſez comment le plus ſouuent les hommes s'eſgayent en deſirs fols & deſordonnez. Mais il reſtreint ici les deſirs de ſes fideles à la droite reigle de bien prier, laquelle aſſubietit au bon plaiſir de Dieu toutes nos affections. Et la circõſtance de ce paſſage conferme ceci: car il entend que les ſiens veulent & deſirent non pas des honneurs, ne des richeſſes, ni autre choſe ſemblable, que la chair appete follement, mais vne vertu vigoureuſe du ſainct Eſprit, qui les face fructifier.

8 *En cela mon Pere eſt glorifié, que vous, &c.* C'eſt vne confirmation de la ſentence precedente: car il monſtre qu'il ne faut nullement douter que Dieu n'exauce les prieres de ſes fideles quand ils deſireront d'eſtre rendus fructueux: veu que cela ſert grandement à ſa gloire. Cependãt auſsi par ceſte fin ou effect, il allume en eux le deſir de bien faire: pource qu'il n'y a rien que nous deuions auoir en plus grande recommandation, que le nom de Dieu ſoit magnifié & glorifié par nous. Le ſecond membre auſsi tend à ce meſme but, quand il dit, *A fin que* ſoyez mes diſciples: car il prononce qu'il n'aduouë perſonne de ſon troupeau, ſinon celuy qui fructifie à la gloire de Dieu.

9 *Comme le Pere m'a aimé, ainſi auſſi vous ay-ie aimez, &c.* Il a voulu exprimer beaucoup plus grande choſe qu'on n'eſtime communément: car ceux qui penſent qu'il parle de l'amour ſecrete du Pere qu'il a touſiours euë enuers ſon Fils, philoſophent ici hors de propos, veu que pluſtoſt l'intention de Ieſus Chriſt a eſte de mettre (par maniere de dire) en noſtre ſein vn gage aſſeuré de l'amour de Dieu enuers nous. Ce n'eſt donc point à propos du preſent paſſage, de ſubtilizer comment le Pere s'eſt touſiours aimé en ſon Fils: mais l'amour de laquelle il eſt ici parlé, doit eſtre rapportee à nous. Car Ieſus Chriſt teſtifie qu'il eſt aimé de ſon Pere, entant qu'il eſt le Chef de l'Egliſe: comme de faict cela nous eſt plus que neceſſaire: car celuy qui ſans le Mediateur cerche commẽt il eſt aimé de Dieu, s'entortille en vn labyrinthe, auquel il ne trouuera ni entree ni iſſue. Et pourtant il nous faut dreſſer les yeux ſur Ieſus Chriſt, auquel nous trouuerons le teſmoignage & gage de l'amour de Dieu tout euident: car l'amour de Dieu a eſte pleinement eſpandue ſur luy, à fin que de luy elle deſcoulaſt ſur ſes membrés. Entre ſes autres graces il a eſte principalement orné de ce titre, Qu'il eſt lẽ Fils bien-aimé de Dieu, auquel la volonté du Pere prend ſon repos & bon plaiſir, Matthieu 3.d.17. Mais il faut noter la fin de ce titre: à ſçauoir à ce que Dieu nous ait agreables en luy. Ainſi donc, nous pouuons contempler en luy comme en vn miroir, l'amour & bonté paternelle de Dieu enuers nous tous: car il n'eſt point aimé à part, ne pour ſon profit particulier, mais à celle fin qu'il nous conioigne au Pere auec ſoy. *Demeurez en mon amour.* Aucuns expoſent ceci en ceſte ſorte, que Chriſt requiert de ſes diſciples vne amour mutuelle. Les autres le prenent mieux, qui l'expoſent de l'amour du Fils de Dieu enuers nous: car il veut que nous iouiſsions ſans fin de l'amour de laquelle il nous a vne fois aimez. Et pourtant il remonſtre qu'il nous faut garder de nous en priuer nous-meſmes: car pluſieurs refuſent la grace quand elle leur eſt offerte, les autres reiettent ce qu'ils auoyent deſia entre mains. Ainſi donc, depuis que nous auons eſte receus en la grace de Ieſus Chriſt, il faut auiſer que par noſtre propre faute nous ne decheyons d'icelle. Aucuns inferent mal à propos de ces paroles, qu'il n'y a aucune efficace en la grace de Dieu, ſi elle n'eſt aidee par noſtre conſtance. Car ie n'accorde pas que le ſainct Eſprit ſeulement requiere de nous ce qui eſt de noſtre puiſſance, mais il monſtre ce qu'il faut que nous facions: à fin que ſi forces nous defaillent, nous les demandions & cerchions ailleurs. Comme quand Ieſus Chriſt nous exhorte ici à perſeuerance, il ne faut pas que nous-nous appuyons ſur noſtre force & propre induſtrie: mais nous deuons prier celuy-meſme qui nous fait ce commandemẽt, qu'il nous conferme en ſa dilection.

10 *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, &c.* Il monſtre quel eſt le moyen de perſeuerer: à ſçauoir ſi nous ſuyuõs ou il nous appelle. Car cõme dit S. Paul, (Rom.8.a.1,) ceux qui ſont en Ieſus Chriſt ne cheminent pas ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit. Car ces deux choſes ſont perpetuellement cõiointes, à ſçauoir la foy, laquelle apprehende l'amour gratuite de Chriſt, & la bonne conſcience & nouueauté de vie. Et certes Ieſus Chriſt ne reconcilie point les fideles au Pere, à ce qu'ils ayent congé de ſe desbaucher à leur plaiſir, laſchans la bride à leurs folles concupiſcences: mais à fin que les gouuernant par ſon Eſprit, il les retiene ſous la main & domination de ſon Pere. Dont il s'enſuit que ceux-la reiettẽt l'amour du Seigneur Ieſus, leſquels ne monſtrẽt pas vraye obeiſſance qu'ils ſont ſes diſciples. Si quelqu'vn obiecte que la fermeté de noſtre ſalut depẽd de nous: ie reſpon qu'on fait tort aux paroles de Ieſus Chriſt de les tirer à ce but: car l'obeiſſance que les fideles luy rendent, eſt pluſtoſt l'effect de ſon amour qu'il cõtinue enuers nous, que la cauſe. Et d'ou viẽt cela qu'ils reſpondent à leur vocation, ſinon qu'ils ſont gouuernez & menez de l'Eſprit d'adoption gratuite? Mais il ſemble biẽ que la cõdition qui nous eſt impoſee, eſt trop difficile: à ſçauoir que nous gardions les commandemens de Chriſt, leſquels contienent perfection entiere de iuſtice, laquelle à la verité ſurmonte de beaucoup noſtre meſure: car il s'enſuit de la, que l'amour du Fils de Dieu ſera inutile, ſi nous ne ſommes douëz d'vne ſainctẽté ou pureté Angelique. La ſolution eſt facile: car quãd Ieſus Chriſt fait mention du deſir & effort de bien & ſainctement viure, il n'exclud pas ce qui eſt le principal article en ſa doctrine, à ſçauoir de l'imputation gratuite de iuſtice: laquelle fait que par le pardon gratuit, nos œuures ſont agreables à Dieu, leſquelles d'elles-meſmes eſtans imparfaites & ſouillees, meritoyent bien d'eſtre reiettees. Les fideles donc ſont reputez garder les commandemens de Ieſus Chriſt, quand ils applicquent là leur zele & affection, combien qu'ils ſoyent encore bien loin du but: car ils ſont deliurez de ceſte rigueur de la Loy, Maudit eſt quiconque n'aura accompli toutes les choſes, &c. Deut.27.d.26. *Comme i'ay gardé les commandemens.* Comme nous ſommes eleus en Ieſus Chriſt, auſsi l'image de noſtre vocation nous eſt au vif repreſentee en luy. Et pourtant à bon droict il ſe propoſe ici pour patron, à l'imitation duquel tous fideles ſe doyuent conformer. En moy (dit-il) reluit & eſt au vif repreſentee la ſimilitude des choſes q̃ie requier de vous: car vous voyez bien commẽt ie ſuis vrayemẽt adonné à rendre parfaite obeiſſance à mon Pere, & cõme ie perſeuere en ceſte vocation. Luy auſsi de ſon coſté m'a aimé, non point pour vn moment, ou quelque peu de tẽps, mais il con-

il continue perpetuellement ſon amour enuers moy. Or ceſte conformité entre le Chef & les membres nous doit eſtre deuant les yeux inceſſamment, non ſeulement à fin que les fideles s'eſtudient à ſe former à l'exemple de Chriſt, mais à fin qu'ils ayent bonne confiance qu'ils ſeront tous les iours reformez par ſon Eſprit de bien en mieux, pour cheminer en nouueauté de vie iuſques à la fin.

11 *Ie vous ay dit ces choſes, à fin que ma ioye demeure en vous, &c.* Il adiouſte que ſon amour n'eſt point incognue aux fideles: mais qu'elle eſt cognue par le ſentiment de la foy, à ce que leurs conſciences iouiſſent de la paix & repos bien-heureux. Car la ioye de laquelle il parle, prouient de ce repos, lequel ont auec Dieu tous ceux qui ſont iuſtifiez par grace. Toutesfois & quantes donc qu'on nous preſche l'amour & bonté paternelle de Dieu enuers nous, ſçachons que matiere de vraye reſiouiſſance nous eſt donnee, à fin qu'ayans les conſciences paiſibles, nous ſoyons certains de noſtre ſalut. Au reſte, ceſte *ioye* eſt appelee Ioye de Ieſus Chriſt, & noſtre ioye, par diuers regards. Elle eſt de Ieſus Chriſt, pource qu'elle nous eſt donnee de luy: car il en eſt autheur & cauſe. Ie di qu'il en eſt la cauſe, d'autant que nous auons eſte exemptez de condamnation, quand le chaſtiement de noſtre paix a eſte mis ſur luy. Ie l'appelle auſsi autheur: pource que par ſon Eſprit il efface & oſte toute crainte & anxieté de nos cœurs: dont ſort ceſte plaiſante & belle reſiouiſſance. Elle eſt appelee noſtre, pour vne autre raiſon, d'autãt que nous iouiſſons d'icelle depuis qu'elle nous eſt dõnee. Or puis que Chriſt prononce qu'il a dit ces choſes à fin que les diſciples ſe reſiouiſſent, nous concluons par ces paroles, que tous ceux qui auront bien profité en ce ſermon, aurõt en quoy ils ſe puiſſent repoſer. Par ce mot *Demeurer*, il ſignifie que la ioye de laquelle il fait mention, n'eſt point caduque ou temporelle, mais qu'elle eſt telle qu'elle ne s'eſcoule iamais. Parquoy apprenõs de cercher en la doctrine de Ieſus Chriſt l'aſſeurance de ſalut, laquelle ait force & vigueur tant en la vie qu'en la mort. *Et que voſtre ioye ſoit pleine.* Il adiouſte que ceſte ioye ſera pleine & ſolide: non pas que les fideles ſoyent entierement exempts de toute triſteſſe, mais pource que la matiere de ioye ſurmontera: en ſorte que iamais ils ne ſeront engloutis d'aucune crainte, ou triſteſſe, ou anxieté: car ne la vie, ne la mort, ni aucunes faſcheries ou miſeres, n'empeſcheront point ceux auſquels il eſt ottroyé de ſe glorifier en Chriſt, qu'ils ne deſfient hardiment toute triſteſſe.

12 C'eſt mon commandement, que vous aimiez l'vn l'autre, comme ie vous ay aimez.

13 Nul n'a plus grãde amour que ceſte-ci, 'à ſçauoir' quand quelqu'vn met ſon ame pour ſes amis.

14 Vous ſerez mes amis, ſi vous faites tout ce que ie vous commande.

15 Ie ne vous di plus mes ſeruiteurs: car le ſeruiteur ne ſçait que ſon maiſtre fait. Mais ie vous ay dit mes amis: pourtant que ie vous ay fait cognoiſtre tout ce que i'ay ouy de mon Pere.

12 *C'eſt mon commandement que vous aimiez l'vn l'autre, comme ie vous ay aimez.* Puis qu'il conuient que nous dreſsions noſtre vie ſelon le commandement de Chriſt, il faut entendre en premier lieu que c'eſt qu'il veut & ordonne. Maintenant donc il repete ce qu'il auoit dit auparauãt, qu'il veut ſur toutes choſes que les fideles exercent mutuellement charité entr'eux. Vray eſt que l'amour & reuerence de Dieu precede: mais pource que le vray teſmoignage d'icelle eſt en la dilection du prochain, il s'arreſte principalement ſur ce poinct. Au reſte, comme ci deſſus en l'obſeruation generale de la doctrine, il nous a propoſé vn patron lequel nous deuons enſuyure, autant en fait-il maintenant en vne eſpece: car il a aimé tous les ſiens, à celle fin qu'ils s'aiment l'vn l'autre. Au ſurplus, nous auons dit au chapitre precedent pourquoy il ne parle point ici expreſſément d'aimer les incredules.

13 *Nul n'a plus grande amour que ceſte-ci.* Quelque fois le Seigneur Ieſus preſche la grandeur de ſon amour enuers nous, pour mieux confermer la fiance de noſtre ſalut: mais ici il paſſe plus outre, à ſçauoir à nous enflammer par ſon exemple à aimer nos freres. Toutesfois il conioint l'vn & l'autre enſemble: car il veut que nous gouſtiõs par foy la douceur ineſtimable de ſa grande bõté. En apres, il nous attrait par ce moyen à ſuyure l'exercice de charité. S. Paul (Epheſ. 5. a. 2,) procede d'vne ſemblable façon, diſant, Cheminez en dilection, cõme Chriſt nous a aimez, & s'eſt liuré ſoy-meſme pour nous en oblation & ſacrifice à Dieu en odeur ſouefue. Dieu nous pouuoit biẽ racheter en diſant ſeulement le mot, ou par ſa ſimple volonté, ſi bon ne luy euſt ſemblé autrement pour noſtre profit, à fin que n'eſpargnant point ſon propre Fils, & vnique, il donnaſt à entendre en la perſonne d'iceluy, quel grand ſoin il a de noſtre ſalut. Or maintenant il faut bien que les cœurs qui ne pourront eſtre amollis par ceſte douceur tãt ineſtimable de l'amour de Dieu, ſoyent plus durs que fer ou pierre. Toutesfois on fait ici vne queſtion, Comment Ieſus Chriſt eſt mort pour ſes amis, veu que nous luy eſtions ennemis auãt qu'il nous reconciliaſt: car faiſant la purgation de nos pechez par le ſacrifice de ſa mort, il a effacé l'inimitié qui eſtoit entre Dieu & nous. Nous auons donné la ſolution de ceſte queſtion au troiſieme chapitre ci deſſus, ou nous auons dit que vray eſt qu'il y a diſſenſion entre Dieu & nous, au regard de nous, iuſqu'à ce que nos pechez ſoyent abolis par la mort de Ieſus Chriſt: & au reſte, que

l'amour perpetuelle de Dieu,de laquelle il aimoit meſme ceux qui luy eſtoyent ennemis,a eſte la cauſe de celte grace,qui a eſte manifeſtee en Ieſus Chriſt. En ceſte ſorte auſsi le Fils de Dieu a expoſé ſa vie pour ceux qui eſtoyent eſtrangers,mais tellement eſtrangers,qu'il les aimoit deſia : autrement il ne fuſt point mort pour eux.

14 *Vous ſerez mes amis,ſi vous faites tout ce que ie vous commande.* Il n'entend pas que nous obtenions vn ſi grand honneur par noſtre propre merité : mais il remonſtre ſeulement ſous quelle condition il nous reçoit en grace, & nous daigne reputer du nombre de ſes amis : comme il a n'agueres dit, Vous demeurerez en ma dilection,ſi vous gardez mes commandemẽs. Car comme il eſt dit (Tite 2.d.11,) La grace de Dieu noſtre Sauueur eſt apparue,nous inſtruiſant que renonçans à toute impieté & deſirs mondains,nous viuions chaſtement,religieuſement,& ſainctement en ce monde. Mais aucõtraire,les hommes profanes qui ſe desbordent contre Ieſus Chriſt, par vn meſpris dereſtable de ſon Euangile,renoncent à ſon amitié.

15 *Ie ne vous dis plus mes ſeruiteurs: car le ſeruiteur ne ſçait,&c.* Il demonſtre par vn autre argument l'amour qu'il portoit à ſes diſciples: à ſçauoir qu'il s'eſt declaré à eux entierement, comme porte la communication familiere entre amis. Ie vous ay (dit-il) beaucoup plus deferé, que l'homme mortel n'a accouſtumé de deferer à ſes ſeruiteurs. Prenez donc ceci pour gage de la charité que i'ay enuers vous, que ie vous ay expoſé amiablement & benignement les ſecrets de la Sapience celeſte, leſquels i'auoye ouys de mon Pere. Voyla vrayemẽt vne louange excellente donnee à l'Euangile: à ſçauoir que nous y auons le cœur de Chriſt ouuert (par maniere de dire) à fin que nous ne doutions point de ſon amour, ou l'apprehendions legerement. Il ne faut point que nous deſirions de monter par deſſus les nues, ou d'entrer au profond des abyſmes, pour chercher la certitude de noſtre ſalut. Cõtentons-nous de ce teſmoignage d'amour, qui eſt contenu en l'Euangile: car nous n'en ſerons iamais trõpez. Moyſe diſoit au peuple ancien, Y a-il nation ſi noble ſous le ciel, qui ait Dieu ſi prochain de ſoy, comme auiourd'huy Dieu ſe communique à toy? Deut. 4.a.7. Mais encore noſtre nobleſſe eſt plus excellente, depuis que Dieu s'eſt entierement donné à nous en ſon Fils. Cela fait que d'autant plus eſt vileine & meſchante l'ingratitude & peruerſité de ceux qui ne ſe contentans point de la Sapience admirable de l'Euangile, courent à des nouuelles ſpeculations par vn appetit orgueilleux. *Tout ce que i'ay ouy,&c.* C'eſt vne choſe bien certaine que les diſciples n'ont point cognu tout ce que le Fils de Dieu ſçauoit. Et certes il ne ſe pouuoit faire qu'ils atteignifſent iuſques à vne ſi grãde hauteur. Et comme ainſi ſoit que la Sapience de Dieu ſoit incomprehenſible, il a departi certaine meſure de ſciẽce à vn chacun, ſelon qu'il a cognu en eſtre beſoin. Pourquoy donc dit-il qu'il a manifeſté toutes choſes? Ie reſpon que ceci ſe doit reſtreindre à la perſonne du Mediateur & à ſon office. Il ſe met au milieu entre Dieu & nous, ayant puiſé & receu du ſecret ſanctuaire de Dieu les choſes, pour nous les donner de main en main. Ieſus Chriſt donc n'a rien omis enuers ſes diſciples de toutes les choſes qui eſtoyent pour noſtre ſalut, & leſquelles il nous eſtoit beſoin & expedíẽt de ſçauoir. Par ce moyẽ, entãt qu'il eſt ordonné Maiſtre & Docteur vnique de l'Egliſe, il n'a certes rien ouy de ſon Pere, qu'il n'ait fidelement enſeigné à ſes eleus & fideles. Seulement apportons vn deſir prompt & vne affection humble d'apprendre, & nous ſentirons que ce n'eſt point ſans bonne raiſon que ſainct Paul appelle l'Euangile Sapience, qui rend les hommes parfaits. Coloſſ. 1.d.28.

16 Vous ne m'auez point eleu: mais ie vous ay eleus, & vous ay ordonnez, à fin que vous alliez, & apportiez fruict, & que voſtre fruict ſoit permanẽt, à celle fin que tout ce que vous demanderez au Pere en mon Nom, il le vous donne.

17 Ie vous commande ces choſes, à fin que vous-vous aimiez l'vn l'autre.

18 Si le monde vous hait, ſçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.

19 Si vous euſsiez eſté du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit ſien: or pource que vous n'eſtes point du monde, mais que ie vous ay eleus du monde, pourtant vous hait le monde.

20 Ayez ſouuenance de la parole que ie vous ay dite, Que le ſeruiteur n'eſt point plus grand que ſon maiſtre. S'ils m'ont perſecuté, auſsi vous perſecuterõt-ils: s'ils ont gardé ma parole, auſsi garderont-ils la voſtre.

21 Mais ils vous feront toutes ces choſes à cauſe de mon Nom: pource qu'ils ne ont point cognu celuy qui m'a enuoyé.

16 *Vous ne m'auez point eleu: mais ie vous ay eleus,& vous ay ordonnez,&c.* Il exprime encore plus clairement que ce qu'ils ſont paruenus à vn ſi excellent honneur, ne doit point eſtre imputé à leur merite, mais à ſa grace. Car quand il dit qu'il n'a point eſté eleu par eux, c'eſt autant comme s'il diſoit que tout ce qu'ils ont, ils n'en ont rien acquis par leur propre ſçauoir ou induſtrie. On a accouſtumé

ſtume d'imaginer vne concurrence mutuelle de la grace de Dieu & de la volonté humaine: mais ceſte oppoſition, *Ie vous ay eleus*, vous ne m'auez point eleu: attribue entierement au ſeul Seigneur Ieſus ce qu'on a accouſtumé de partir entre luy & l'homme: comme s'il eſtoit dit que l'homme n'eſt point eſmeu à cercher Ieſus Chriſt de ſon bon gré, iuſques à ce qu'il ait eſte cerché par iceluy. Il eſt bien vray qu'il n'eſt point ici queſtion de l'election commune des fideles, par laquelle ils ſont adoptez pour eſtre enfans de Dieu: mais de l'election particuliere, par laquelle il auoit deſtiné ſes Apoſtres à l'office de preſcher l'Euangile. Toutesfois s'ils ont eſte gratuitement & ſans aucun leur merite eleus à la dignité & office d'Apoſtre, il eſt tout certain que beaucoup plus l'election eſt gratuite, par laquelle d'enfans d'ire & de ſemence maudite, nous ſommes faits heritiers de la vie eternelle. Ioint que Chriſt en ce paſſage exalte tellement ſa grace, par laquelle ils auoyent eſte eleus & ordonnez pour eſtre Apoſtres, que quant & quant il conioint la grace premiere, par laquelle ils auoyent eſte inſerez au corps de l'Egliſe: ou pour mieux dire, il comprend ſous ces mots generalement toute la dignité & l'honneur qu'il leur auoit conferé. Cependant toutesfois ie confeſſe bien qu'il eſt ici proprement & notamment parlé de l'office d'Apoſtre: car l'intention du Seigneur Ieſus eſt d'inciter ſes diſciples à executer leur office diligemment & fidelement. Il tire la matiere de ſon exhortation de la faueur gratuite qu'il leur auoit faite: car tant plus que nous ſommes obligez au Seigneur, tant plus auſsi faut-il que nous ſoyons ſeruens à luy rẽdre les ſeruices qu'il requiert de nous: autremẽt nous-nous monſtre rõs vileinemẽt ingrats. Dont il appert qu'il n'y a riẽ qui nous doyue plus viuemẽt inciter à viure biẽ & ſainctemẽt, que quand nous recognoiſſons que nous deuõs tout à Dieu, & que nous n'auõs rien de propre à nous, & que tant le cõmencement de noſtre ſalut, que toutes les parties qui s'en enſuyuent, deſcoulent de ſa miſericorde gratuite. Or nous pouuons bien voir clairement combien ceſte ſentence de Chriſt eſt veritable, par ce que Ieſus a eleu pour ſes Apoſtres ceux qui pouuoyẽt ſembler eſtre les plus mal propres ſur tous autres: cõbien qu'en leur perſonne il a voulu monſtrer vn teſmoignage perpetuel de ſa grace. Car cõme dit S. Paul (1. Cor. 4. a. 2) Qui eſt celuy d'entre tous les hommes qui ſera trouué idoine pour executer ceſte ambaſſade bien-heureuſe, par laquelle Dieu reconcilie à ſoy le genre humain? Ou pour mieux dire, qu'eſt-ce de l'homme mortel, pour dire qu'il ſoit ſuffiſant à repreſenter la perſonne de Dieu? Il n'y a donc que Ieſus Chriſt qui fait les hõmes idoines par ſon election. Et pour ceſte cauſe S. Paul attribue ſon office d'Apoſtre à la grace, Rom. 1. a. 5. Dauantage, il dit aux Gala. 1. c. 15, Qu'il a eſté ſegregé du ventre de ſa mere. Et qui plus eſt, veu que nous ſommes tous ſeruiteurs du tout inutiles, ceux qui ſemblent bien eſtre les plus excellens de tous les autres, ne ſeront pas ſuffiſans ou idoines, non pas meſme pour la plus petite vocation, iuſques à ce qu'ils ſoyent eleus. Cependãt, tant plus que quelqu'vn ſera eſleué haut à quelque degré d'hõneur, qu'il ſe ſouuiene qu'il eſt d'autant plus obligé à Dieu. *Et vous a ordonnez*. L'election eſt cachee & occulte, iuſques à ce qu'elle ſoit manifeſtee de faict, quãd la charge eſt baillee à l'hõme, à laquelle il eſtoit deſtiné. Cõme en ce premier des Gala. S. Paul apres auoir dit qu'il a eſte ſegregé du vẽtre de ſa mere, il adiouſte puis apres q̃ il a eſte creé Apoſtre quãd il a ſemblé bon à Dieu. Ainſi le Seigneur teſtifie qu'il cognoiſſoit bien Ieremie auãt qu'il fuſt au ventre de ſa mere, lequel nonobſtãt il appelle à l'office de Prophete en ſon tẽps limité & deſtiné, Iere. 1. b. 5. Bien eſt vray qu'il ſe pourra faire que quelqu'vn eſtant deſia façonné, viendra à faire l'office d'enſeigner, & meſme cela eſt ordinaire en l'Egliſe, qu'aucũ ne ſoit appelé qu'il ne ſoit deſia garni de graces neceſſaires. Quãt à ce que Chriſt ſe fait autheur des deux, il ne s'en faut pas esbahir: veu que le Pere ne beſongne que par luy: & luy beſongne auec ſon Pere. Ainſi donc, tant l'election que l'ordination ou vocation eſt cõmune à tous deux, *A fin que vous alliez*. Il monſtre maintenant à quel propos il a fait mention de ſa grace: à ſçauoir à fin qu'ils rendiſt plus alaigres à la beſongne. L'Apoſtolat n'eſtoit point vne dignité ſans ſoin & oiſiue, mais ils auoyẽt à combatre auec grandes difficultez. Et pourtant Chriſt leur donne courage, à celle fin quils ne refuſent ne labeurs, ne dangers, ni ennuis, ne faſcheries quelconques. C'eſt argument eſt tire de la fin: mais apres Chriſt argumente par l'effet, quand il dit, *Et apportiez fruict*. Car à grand' peine ſe peut-il faire que quelqu'vn s'employe à la beſongne diligemment & à bon eſcient, s'il n'a eſperance que ſon labeur rapportera quelque fruict. Pourtant Chriſt prononce que leurs efforts ne ſeront point fruſtratoires ni inutiles, pourueu qu'ils ſoyent prompts à obeir & ſuyure ou il les appellera. Car il ne donne point ſeulement reigle à ſes Apoſtres de ce que leur condition porte ou requiert, mais il leur promet auſsi bonne iſſue & heureuſe: à fin qu'ils ne deuienent languiſſans, ou qu'ils ne ſe refroidiſſent. A grand' peine pourroit-on dire de combien grande importance eſt ceſte conſolation contre les tentations qui à toutes heures ſuruienent aux Miniſtres de Ieſus Chriſt. Ainſi donc, toutesfois & quantes qu'il nous ſemble que nous perdons noſtre temps, reduiſons ceci en memoire, Que Chriſt fera finalement que noſtre labeur ne ſera point vain ne ſans effet: car quand il n'apparoiſt deuant nos yeux aucun fruict, c'eſt lors principalement que ceſte promeſſe a lieu. Les gaudiſſeurs, & ceux qui ſemblent bien eſtre ſages ſelon le monde, ſe mocquent auiourd'huy & rient de nous, comme trauaillans inconſideremẽt: & diſent que c'eſt temps & peine perdue à nous, de penſer meſler le ciel auec la terre: pource que cependant le fruict n'eſt point correſpondant à nos deſirs. Mais puis que le Fils de Dieu a promis au contraire, que le fruict s'enſuyura, lequel eſt caché pour quelque temps, ne laiſſons pas pour toutes les mocqueries & gaudiſſeries du monde de trauailler diligemment à faire noſtre office. On fait ici vne queſtiõ, Pourquoy Chriſt dit que ce fruict ſera perpetuel, en diſant, *Et que voſtre fruict ſoit permanent*. Pource que la doctrine de l'Euangile acquiert les ames à Ieſus Chriſt en ſalut eternel, plus

ſieurs penſent que cela eſt la perpetuité de fruict. Mais i'eſten ceſte ſentence bien plus loin: à ſçauoir que l'Egliſe demeurera iuſques à la fin du monde: car le labeur des Apoſtres fructifie encore auiourd'huy,& noſtre predication n'eſt pas ſeulemẽt pour vn aage,mais elle peuplera l'Egliſe,en ſorte que on verra ſortir nouueau fruict apres noſtre mort. Quand il dit, *Voſtre fruict*, il parle comme ſi ce fruict eſtoit acquis par leur induſtrie:& touresfois ſainct Paul enſeigne que ceux qui arrouſent ou plantẽt, ne ſont rien,1.Corinth.chapitre troiſieme,b.7.Et de faict,la creation de l'Egliſe eſt vne œuure ſi excellente & haute,que la gloire n'en doit point eſtre attribuee aux hõmes. Mais pource que ce bon Dieu deſploye ſa vertu par la main des hommes, à fin qu'ils ne trauaillent en vain,il a accouſtumé de leur transferer ce qui luy eſt propre. Cependant toutesfois ſouuenons-nous qu'il louë ſi liberalement ſes diſciples, à fin de leur donner bon courage, & non pas pour les enfler. *A celle fin que tout ce que demanderez,&c.* Ce membre n'a point eſte adiouſté comme vne ſentence rompue,ainſi que pluſieurs pourroyent penſer. Car comme ainſi ſoit que deſia la charge d'enſeigner ſurmonte de beaucoup les forces humaines,il y ſuruient des aſſaurs innumerables de Satan, leſquels on ne pourroit iamais ſouſtenir ſans la vertu de Dieu. Ainſi donc, à celle fin que les Apoſtres ne perdent courage, Ieſus Chriſt vient au deuant auec vn bon remede:comme s'il diſoit,Si vous y trouuez de la difficulté ſi grande que ne puiſsiez ſatisfaire à executer voſtre charge & office,mon Pere ne vous defaudra point:car ie vous ay ordõnez miniſtres de l'Euãgile à ceſte condition, que mon Pere aura le bras eſtendu pour vous aider,toutes fois & quãtes que vous luy ferez requeſte en mõ Nom qu'il vous dõne ſecours. Et de faict, ce qu'il y a pluſieurs docteurs qui s'aneantiſſent par nonchalance, ou perdent tout courage & eſpoir de faire leur charge,cela ne vient d'ailleurs ſinon qu'ils ſont pareſſeux à s'exercer en prieres. Parquoy ceſte promeſſe du Fils de Dieu nous ſolicite à inuoquer Dieu: car quiconque recognoiſtra l'iſſue de l'œuure eſtre de Dieu ſeul,ceſtuy-la offrira ſon labeur auec crainte & tremblement. Au contraire,celuy q̃ s'appuyant ſur ſa propre force & induſtrie n'eſt point ſoigneux à inuoquer l'aide de Dieu,ou il iettera là la lance,l'eſpee & le bouclier,quand ce viendra au beſoin:ou bien il pourra trauailler beaucoup, & toutesfois ne profitera rien. Or il nous faut ici bien garder de deux vices, à ſçauoir d'arrogance & de deſfiance: car tout ainſi que ceux qui penſent auoir la choſe en leur main, ne tienent pas grand conte de l'aide de Dieu, auſsi pluſieurs ſuccõbent pour les difficultez, pource qu'ils ne conſiderent pas qu'ils bataillent par la vertu de Dieu,ſous l'enſeigne duquel ils marchent en guerre.

17 *Ie vous commande ces choſes,à fin que vous aimiez l'vn l'autre.* Ceci auſsi eſt adiouſté bien à propos,à fin que les Apoſtres ſceuſſent que la dilection mutuelle eſt requiſe entre les Miniſtres ſur toutes choſes, à ce qu'ils s'employent tous d'vn commun accord à edifier l'Egliſe. Car il n'y a point de plus grand empeſchement,que quand chacun trauaille à part, & tous ne rapportent pas en commun leurs labeurs. Si donc les Miniſtres n'entretienent ſocieté fraternelle entr'eux,il pourra bien aduenir qu'ils dreſſeront quelque grande apparence de baſtiment,mais ce ſeront toutes choſes lourdes, mal iointes & compaſſees,& cependant il n'y aura en cela aucun edifice d'Egliſe.

18 *Si le monde vous hait,ſçachez qu'il m'a en en haine premier que vous.* Apres que Chriſt a armé ſes Apoſtres au combat,il les exhorte quant & quant à patience:car l'Euangile ne peut eſtre publié,que le monde n'enrage incontinent. Parquoy il ne ſe pourra iamais faire que les fideles Docteurs euitent les haines du monde. Ieſus predit ceci de bonne heure, à fin qu'il ne leur aduiene ce qu'on voit communément aduenir aux nouueaux gendarmes,leſquels par faute d'experience font des vaillans, auãt qu'auoir veu les ennemis:mais quand la bataille eſt preſte à dõner,ils ſont tout eſperdus de frayeur. Et le Seigneur Ieſus n'aduertit pas ſeulement les ſiens,à fin qu'ils ne ſoyent ſurprins à deſpourueu,& que rien de nouueau ne leur aduiene,mais auſsi il les conferme par ſon exemple. Car ce n'eſt pas raiſon que Chriſt ait eſte hay au monde, & que nous qui repreſentons ſa perſonne ayons le monde fauorable,lequel eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſme. I'ay mieux aimé traduire, Vous ſçauez,que Sçachez,combien que ſi quelqu'vn eſt de contraire auis,ie n'y contredi pas: car le ſens n'eſt en rien changé pour cela. Mais au mot qui s'enſuit incontinent apres,il y a plus de difficulté:car quand il s'appelle *premier* que les diſciples,cela ſe peut rapporter tant au temps qu'à la dignité. La premiere expoſition eſt plus receuë,à ſçauoir que Chriſt a eſte hay du monde auant que les Apoſtres. Mais i'approuue plus la ſecõde,que veu que Chriſt (qui toutesfois eſt beaucoup plus excellẽt) n'a point eſte exẽpt des haines du monde,les ſeruiteurs & miniſtres ne doyuent point refuſer vne ſemblable condition: car c'eſt vne meſme façon de parler que celle que nous auons veuë deux fois au premier chapitre, d. 27.30, ou Iehan Baptiſte dit, Celuy qui vient apres moy, eſt preferé à moy, d'autant qu'il eſtoit premier que moy.

19 *Si vous euſſiez eſte du monde,le monde aimeroit,&c.* C'eſt vne autre conſolation,que pource que ils ſont ſeparez du monde, auſsi ſont-ils hais du monde. Or c'eſt-ci leur vraye gloire,felicité,& beatitude, d'autant que par ce moyen ils ſont deliurez de perdition & ruine. *Eſtre*, ſignifie ici Separer. Or s'ils ont eſte eleus du monde, il s'enſuit qu'ils ont eſte vne partie du monde, & qu'il n'y a que la ſeule miſericorde de Dieu qui les diſcerne des autres qui periſſent. Au reſte, par ce mot de *Monde*, Ieſus Chriſt ſignifie ici tous ceux qui ne ſont point regenerez par l'Eſprit de Dieu: car il fait vne oppoſition entre l'Egliſe & le monde, comme nous verrons plus amplement ci apres au dixſeptieme chapitre. Et toutesfois l'exhortation de ſainct Paul aux Romains, chapitre 12.d.18, Ayez paix auec tous entant qu'en vous eſt,ne repugne point à ceſte doctrine: car ceſte exception qu'il adiouſte, vaut autant comme s'il diſoit,qu'il nous faut regarder ce qui nous eſt licite, à fin que nul ne s'abandonne

aux

aux corruptions du monde, luy voulãt complaire. Mais on peut encore faire vne autre queſtion: car nous voyons aduenir ceci couſtumieremẽt, que les meſchans qui ſont du monde, non ſeulemẽt ſont hays des autres, mais auſsi ſont en execration. En ceſt endroit-la, certes le monde n'aime pas ce qui eſt bien. Ie reſpon que les hommes terriens qui ſont menez & gouuernez de leur ſens charnel, n'ont iamais vrayement en haine le peché, mais ſelon qu'ils ſont eſmeus du ſoin de leur propre profit ou dõmage. Combien que l'intention du Seigneur Ieſus n'a pas eſté de nier que le monde ne ſoit bouillant de diſcords & diſſenſions dedans ſoy, & qu'il ne tẽpeſte en ſoy-meſme. Il a ſeulement voulu monſtrer que le monde n'a rien en haine és fideles, ſinon ce qui eſt de Dieu. Et il appert par ceci combien eſt ſotte la reſuerie des Anabaptiſtes, qui recueillent par ce ſeul argument qu'ils ſont ſeruiteurs de Dieu, pource qu'ils deſplaiſent à la plus grand' part des hommes. Car on leur peut replicquer facilement, qu'il y en a pluſieurs qui ſont du monde, leſquels fauoriſent à leur doctrine: à ſçauoir ceux qui prendroyent bien plaiſir que toutes choſes fuſſent confuſes & en deſordre. Au contraire auſsi qu'il y en a pluſieurs au monde qui la haiſſent, pource qu'ils deſirent que l'ordre politique demeure en ſon entier.

20 *Ayez ſouuenance de la parole que ie vous ay dite, que le ſeruiteur, &c.* On pourroit auſsi lire ce ci en ceſte ſorte, Vous auez ſouuenãce: & le ſens ne ſeroit gueres chãgé: mais il me ſemble qu'il vaut mieux ſuyure la premiere lecture. Or c'eſt vne confirmation de la ſentence precedente, ou Chriſt diſoit qu'il auoit eſté hay du monde, combien qu'il fuſt plus excellent que ſes diſciples: car il n'eſt pas raiſonnable que la condition du ſeruiteur ſoit plus heureuſe que celle de ſon maiſtre. Au reſte, apres auoir parlé des perſonnes, il fait auſsi mention de la doctrine. Car il n'y a rien qui trouble plus les fideles, que quand ils voyent que les hõmes meſpriſent orgueilleuſement la doctrine qui eſt de Dieu: car c'eſt vne choſe plus que monſtrueuſe, le regard de laquelle pourroit esbranler le plus conſtant courage qui pourroit eſtre. Mais quand d'autre part il nous ſouuient que le Fils de Dieu meſme n'a pas moins experimenté de contumace & rebellion, il ne faut point que nous-nous esbahiſsions ſi la doctrine de Dieu a ſi peu de reuerence entre les hommes. Quand il nomme *ſa doctrine, & leur doctrine*: cela ſe rapporte au miniſtere. Vray eſt que Ieſus Chriſt eſt le ſeul Maiſtre & Docteur de l'Egliſe: mais il a voulu que ſa doctrine de laquelle il auoit eſté le premier Miniſtre, fuſt puis apres preſchee par ſes Apoſtres.

21 *Mais ils vous feront toutes ces choſes à cauſe de mon nom, &c.* Pource que la fureur du monde eſt vne choſe monſtrueuſe, quand il eſt ainſi enragé contre la doctrine de ſon ſalut, noſtre Seigneur Ieſus amene la cauſe, pourautant qu'il eſt tranſporté d'vne ignorance aueugle à ſe ruiner ſoy-meſme: car autrement iamais homme ne s'eſleueroit contre Dieu de propos deliberé pour luy faire la guerre. C'eſt donc l'aueuglement & l'ignorance de Dieu qui tranſporte le monde, en ſorte qu'il ne fait difficulté de guerroyer cõtre Ieſus Chriſt. Il faut donc touſiours regarder la cauſe: & la vraye cõſolation ne conſiſte ailleurs qu'au teſmoignage de la bõne conſcience. Cela nous doit auſsi dreſſer nos cœurs à recognoiſtre la bonté de Dieu, que cependant que le monde perit en ſon aueuglement, Dieu nous fait ce bien de nous donner ſa lumiere. Et quant & quant entendons ceci, que la haine qu'on porte à Ieſus Chriſt, vient d'eſlourdiſſemẽt d'eſprit, quand on ne cognoiſt point Dieu. Car (comme ie di ſouuent) l'incredulité eſt aueugle: non pas que les meſchans & infideles n'entendent ou ne ſentent rien, mais pource que toute la cognoiſſance qu'ils ont eſt confuſe & s'eſuanouit tout incontinent. Mais il a eſté parlé ailleurs plus amplement de ceci.

22 Si ie ne fuſſe venu, & n'euſſe point parlé à eux, ils n'auroyent point de peché: mais maintenant ils n'ont point excuſe de leur peché.

23 Qui me hait, il hait auſsi mon Pere.

24 Si ie n'euſſe fait les œuures entr'eux que nul autre n'a faites, ils n'auroyent point de peché: mais maintenant ils les ont veuës, & ont hay moy & mon Pere.

25 Mais 'c'eſt' à fin que la parole ſoit accomplie, qui eſt eſcrite en leur Loy, 'diſant', Ils m'ont eu en haine ſans cauſe.

26 Mais quand le Conſolateur ſera venu, lequel ie vous enuoyeray de par mon Pere, l'Eſprit, 'di-ie', de verité, qui procede de mon Pere, ceſtuy-la teſmoignera de moy.

27 Et vous auſsi en teſmoignerez: car vous eſtes dés le commencement auec moy.

22 *Si ie ne fuſſe venu, & n'euſſe point parlé à eux, ils n'auroyent, &c.* Il auoit dit que les Iuifs auoyent en haine l'Euãgile, pource qu'ils ne cognoiſſoyent point Dieu. Or à fin que nul ne penſaſt que cela ſeruiſt à amoindrir leur faute, il adiouſte que c'eſt par malice qu'ils ſont aueugles: comme ſi quelqu'vn

fermoit les yeux, à fin qu'il ne fuſt contraint de voir la lumiere. Car autrement on euſt peu faire ceſte obiection à Ieſus Chriſt, S'ils ne cognoiſſent point ton Pere, pourquoy eſt-ce que tu ne remedies à leur ignorance? Pourquoy n'as-tu pour le moins eſſayé s'ils eſtoyent du tout indociles ou non? Il reſpond qu'il a fait office d'vn bon & fidele Docteur, mais il n'a rien profité, pource que leur malice les a gardez de s'amander. Au reſte, ſous leur perſonne il a bien voulu donner crainte à tous ceux qui reiettent la verité qui leur eſt offerte, ou qui a leur eſcient combattent contre icelle l'ayans cognue. Or combien qu'vne terrible vengence de Dieu leur ſoit appreſtee: nonobſtant Chriſt regarde plus ici ſes diſciples, à fin de leur donner bon courage, leur propoſant certaine aſſeurance de la victoire, de peur que quelque fois ils ne ſuccombent par la malice des meſchans: car quand nous oyons que l'iſſue ſera telle, nous pouuons deſia triompher comme au milieu de la bataille. *Ils n'auroyent point de peché.* Il ſemble que Ieſus Chriſt vueille dire par ces paroles, qu'il n'y a point d'autre peché que incredulité: & il y en a aucuns qui le penſent ainſi. Sainct Auguſtin parle plus ſobrement, toutesfois il approche de ce ſens. Car pource que la foy pardonne & efface les pechez, il dit qu'il n'y a que le peché d'incredulité qui damne l'homme. Ceci eſt bien dit, veu que l'incredulité non ſeulement empeſche que les hommes ſoyent exempts de la condamnation de mort, mais auſsi eſt la ſource & cauſe de tous maux. Mais toute ceſte diſputatiõ ne ſert de rien au preſent propos: car le mot de *Peché* n'eſt pas ici prins generalement, mais ſelon la circonſtance de la matiere qui eſt traittee: comme ſi le Seigneur Ieſus diſoit que leur ignorance n'eſt aucunement excuſable, d'autant qu'en ſa perſonne ils auoyent malicieuſement reietté Dieu: comme ſi nous nommions & declarions vn homme innocent, iuſte, & pur, lequel nous ne voudrions abſoudre que d'vn crime duquel il eſtoit accuſé. Ceſte abſolution donc de Chriſt ſe reſtraint à vne ſeule eſpece de peché, pource qu'il oſte aux Iuifs toute couuerture d'ignorance en ce peché de meſpris & haine de l'Euangile. Toutesfois on fait encore ici vne autre queſtion, à ſçauoir ſi deuant l'aduenement du Seigneur Ieſus, l'incredulité n'eſtoit pas ſuffiſante pour condamner les hommes. Et il y a aucuns eſprits fantaſtiques qui recueillẽt à tort de ce paſſage, que tous ceux qui deuant la venue de Ieſus Chriſt ſont morts hors la foy, ſont demeurez en vn eſtat douteux & ſuſpens, iuſques à ce que Chriſt s'eſt manifeſté à eux. Comme s'il n'y auoit point pluſieurs paſſages de l'Eſcriture qui teſmoignent que leur ſeule conſcience a eſté ſuffiſante pour les condamner. La mort a regné au monde iuſques à Moyſe, dit ſainct Paul, Romains 5.c.14. Et il enſeigne que ceux qui n'auront point eu de Loy, periront ſans Loy, Romains 2.b.12. Qu'eſt-ce donc que Chriſt veut dire? Il y a certes comme vne conceſsion en ces paroles, par laquelle il ſignifie qu'il ne reſte plus rien aux Iuifs qu'ils puiſſent mettre en auant pour excuſer leur faute, depuis que de leur propre ſçeu & gré ils ont repouſſé la vie & grace qui leur eſtoit offerte. Par ce moyen l'excuſe qu'il leur accorde ne les abſout pas du tout, mais ſeulement amoindrit la grandeur de leur peché: ſelon ce qui eſt dit, Le ſeruiteur ſçachant bien la volonté de ſon maiſtre, & ne tenant conte de la faire, ſera plus griefuement puni, Luc 12.f.47. Car ce n'a pas eſté l'intention du Seigneur Ieſus de promettre pardon aux autres, mais de tenir ſes ennemis conuaincus, qui auoyent reietté obſtinémẽt la grace de Dieu, à fin que on cognuſt ouuertement qu'ils eſtoyent indignes de tout pardon & miſericorde. Or il nous faut noter qu'il ne parle point ſimplement de ſon aduenement, mais il conioint quant & quant la doctrine: car ils n'euſſent pas eſté coulpables d'vn ſi grand crime pour la ſeule preſence corporelle, mais le meſpris de la doctrine les rend du tout inexcuſables.

23 *Qui me hait, il hait auſſi mon Pere.* Voyci vn beau paſſage, par lequel nous ſommes enſeignez, que nul ne peut hayr la doctrine de l'Euangile, qu'il ne monſtre ſon impieté enuers Dieu. Vray eſt que pluſieurs monſtrent bien vn autre ſemblant par paroles: car combien qu'ils ayent l'Euangile en horreur, toutesfois ils veulent eſtre reputez bons ſeruiteurs de Dieu. Mais ce n'eſt que menſonge: car ils ont vn meſpris de Dieu caché dedans. Par ce moyen il aduient que Ieſus Chriſt deſcouure la fauſſe hypocriſie de pluſieurs par la lumiere de ſa doctrine. Et de ceci nous en auons plus amplement parlé ſur ce paſſage, Celuy qui fait mal, hait la lumiere: item ſur ce paſſage, Qui n'honore point le Fils, il n'honore point auſſi le Pere, Sus 3.c.20. & 5.d.23.

24 *Si ie n'euſſe fait les œuures entr eux que nul autre n'a faites, &c.* Par le mot *d'Œuures*, il compréd (ſelon mon auis) tous les teſmoignages par leſquels il auoit monſtré ſa gloire Diuine. Car il a monſtré apertement tant par les miracles, que par la puiſſance du S. Eſprit, & autres enſeignemens, qu'il eſtoit le Fils de Dieu: en ſorte qu'on pouuoit ouuertement contempler en luy vne maieſté conuenable & ſeante au Fils vnique de Dieu: comme nous auons veu au 1. chapitre. Quant aux miracles, on a accouſtumé de faire ceſte obiection, Qu'il n'en a point fait plus ne de plus grans que Moyſe & les Prophetes. Mais la ſolution eſt toute notoire, Que Chriſt a eſté plus excellent en miracles, pource que il en a eſté non pas miniſtre ſeulement comme les autres, mais propre autheur: car il les a fait en ſon propre nom, de ſon authorité, & de ſa vertu propre. Au reſte, comme i'ay dit, il comprend en general tous les teſmoignages de la puiſſance celeſte & ſpirituelle, par leſquels ſa Diuinité a eſte declarce. *Mais maintenant il les ont veues.* Il cõclud que ſes ennemis ne pourrõt eſchapper par aucune tergiuerſation, veu qu'ils ont meſpriſé ſa vertu, laquelle on voyoit manifeſtement eſtre du tout Diuine: car Dieu auoit clairement monſtré ſa Diuinité en ſon Fils. Parquoy ils n'euſſent rien profité de dire que ils auoyent ſeulement affaire auec vn homme mortel. Ce paſſage-ci nous admoneſte que nous ſoyons attentifs à conſiderer les œuures de Dieu, eſquelles quand il deſploye ſa vertu, il veut qu'on luy porte l'honneur qui luy eſt deu. Dont s'enſuit que tous ceux qui obſcurciſſent les dons de Dieu, ou qui

les

les laiſſent paſſer ſans en tenir conte, ſont ingrats enuers Dieu, & malins.

25 *Mais c'eſt à fin que la parole ſoit accomplie, qui eſt eſcrite, &c.* Ce qui eſt contre nature, ſemble eſtre incroyable. Or il n'y a rien plus contraire à toute raiſon, que de hayr Dieu. Et pourtãt Chriſt dit qu'ils eſtoyent enuenimez en leurs eſprits de ſi grande malice, que ſans cauſe ils le haiſſoyent. Par cela il amplifie leur meſchanceté. Or Ieſus Chriſt allegue vn paſſage du Pſeaume 35. c. 19, lequel il dit eſtre maintenant accompli: non pas que le meſme ne fuſt deſia aduenu à Dauid: mais c'eſt pour reprendre la malice obſtinee de ce peuple, laquelle regnoit ſans fin d'aage en aage, ſe continuant des grans peres aux enfans des enfans: comme s'il diſoit qu'ils n'eſtoyent en rien meilleurs que leurs peres, qui auoyent hay Dauid ſans cauſe. Par ce mot de *Loy*, il denote les Pſeaumes, pource que toute la doctrine des Prophetes n'eſtoit autre choſe qu'vne dependance de la Loy. Et nous ſçauons que le miniſtere de Moyſe a duré iuſques au temps de Ieſus Chriſt. Au reſte, il appelle *leur loy*, non pas pour leur faire honneur, mais pour les poindre plus aſprement par ce teſmoignage à eux familier: comme s'il diſoit, Ils ont la Loy comme par droict d'heritage, en laquelle ils voyent leurs mœurs depeintes au vif.

27 *Mais quand le Conſolateur ſera venu, &c.* Apres auoir monſtré à ſes Apoſtres qu'ils ne doyuent point moins eſtimer l'Euangile, pour autãt qu'il a pluſieurs aduerſaires, voire au milieu de l'Egliſe, maintenant à l'oppoſite de la rage meſchante des ennemis, il met le teſmoignage du ſainct Eſprit, ſur lequel les conſciences des ſiens eſtans appuyees, ne puiſſent iamais eſtre esbranlees: comme s'il diſoit, Vray eſt que le monde ſera embraſé de cruauté contre vous: aucuns ſe mocqueront de voſtre doctrine, les autres l'auront en execration: mais il n'y aura nulles impetuoſitez ſi violentes, qui puiſſent esbranler la fermeté de voſtre foy, apres que le ſainct Eſprit vous aura eſte donne, lequel vous confermera par ſon teſmoignage, Et de faict, quand le monde tempeſte de tous coſtez, tout noſtre appuy & force eſt, que la verité de Dieu ſeelle en nos cœurs par le ſainct Eſprit, meſpriſe & deffie tout ce qui eſt au monde: car ſi elle eſtoit ſubiete aux iugemens des hommes, il aduiendroit que noſtre foy ſeroit cent fois le iour opprimee. Il faut donc que nous notions diligemment ou c'eſt que il faut que nous demeurions fermes au milieu de tant d'agitations & orages: à ſçauoir que nous auons receu l'Eſprit, non point de ce monde, mais l'Eſprit qui eſt de Dieu, à fin que nous cognoiſſions les choſes qui nous ont eſte donnees de Dieu, 1. Corinthiens chapitre 2. c. 12. Ce ſeul teſmoin chaſſe, diſſipe, & renuerſe puiſſamment tout ce que ce monde dreſſe & eſleue en haut, pour obſcurcir ou fouler aux pieds la verité de Dieu. Tous ceux qui ſont garnis de ceſt Eſprit, tant s'en faut qu'ils puiſſent perdre courage pour les haines ou meſpris du mõde, qu'vn chacun d'eux obtiendra victoire glorieuſe ſur tout le monde. Cependant il nous faut bien donner garde que noſtre foy ne depende aucunement du regard des hommes: car tandis que la foy extrauaguera ainſi, ou pour mieux dire, auſſitoſt qu'elle ſera ſortie hors du Sanctuaire de Dieu, il faut qu'elle flotte pourement. Il la faut donc touſiours rapporter au teſmoignage interieur & ſecret du ſainct Eſprit, lequel les fideles ſçauent leur eſtre donné du ciel. Or quant à ce qui eſt dit que le ſainct Eſprit rend teſmoignage de Chriſt, c'eſt pourautant qu'il retient & arreſte noſtre foy à luy ſeul, à fin que nous ne cerchiõs ailleurs aucune partie de noſtre ſalut. Il l'appelle derechef Conſolateur, à fin qu'eſtans appuyez ſur ſa protection & defenſe, nous ne ſoyons iamais eſbõez: car Chriſt a voulu fortifier noſtre foy par ce titre-ci, à fin qu'elle ne ſuccombe pour quelques tentations ou afflictions qui ſuruienent. Il nous faut auſſi accommoder à la circonſtance preſente ce qu'il appelle l'Eſprit de verité: car il faut preſuppoſer l'antitheſe, à ſçauoir que les hommes ſont tranſportez çà & là en diuerſes ſortes, quand ce teſmoin eſt hors de leurs conſciences, & ne demeurent iamais fermes: mais là où il parle, les entendemens des hommes ſont deliurez de toute doute & crainte d'eſtre abuſez. Quant à ce qu'il dit, *Qu'il l'enuoyera de par ſon Pere* & derechef, *qu'il procede de ſon Pere*, cela ſert pour luy donner plus grand poids & authorité: car le teſmoignage de l'Eſprit ne ſeroit pas ſuffiſant contre tant de rudes aſſauts, & tant d'efforts impetueux, ſi nous n'auions ceſte certaine perſuation, qu'il procede de Dieu. Or donc c'eſt Chriſt qui enuoye le ſainct Eſprit, mais c'eſt de la gloire celeſte: à fin que nous ſçachions que ce n'eſt point vn don des hõmes, ains vn gage certain de la grace Diuine. Dont on peut bien voir combien eſtoit friuole & ridicule la ſubtilité des Grecs, qui ſous pretexte de ces paroles ont nié que le ſainct Eſprit procedaſt du Fils. Car Ieſus Chriſt nomme ici le Pere ſelon ſa couſtume, à fin d'eſleuer nos yeux à la contemplatiõ de ſa Diuinité.

27 *Et vous auſſi en teſmoignerez: car vous, &c.* Ieſus Chriſt ſignifie que ce teſmoignage de l'Eſprit ne ſera point tel, que les Apoſtres l'ayent pour leur particulier, & qu'ils en ayent ſeuls la iouiſſance, mais que par eux il s'eſpandra plus loin, pource qu'ils deuoyent eſtre organes du ſainct Eſprit: comme de faict il a parlé par leur bouche. Nous voyons maintenant comment la foy eſt par l'ouye: & nonobſtant elle a ſa certitude du ſeau & arre du ſainct Eſprit. Ceux qui ne cognoiſſent pas bien combien ſont eſpeſſes les tenebres de l'entendement humain, penſent qu'on conçoit naturellemẽt la foy de la ſeule ouye & predication. Et au contraire, il y a pluſieurs fantaſtiques qui ont en deſdain la predication, ſe vantans à pleine bouche de reuelations & inſpirations ſecretes. Mais nous voyons que Ieſus Chriſt conioint ces deux choſes enſemble. Combien donc qu'il n'y ait point de foy iuſqu'à ce que l'Eſprit de Dieu ait illuminé nos entendemens, & ſeellé nos cœurs: nonobſtant ſi ne faut-il pas que nous allions cercher aux nues des viſions ou oracles celeſtes: mais la parole qui eſt pres de nous, en noſtre bouche & en noſtre cœur, doit tenir tous nos ſens attachez & fichez ſur ſoy: comme Iſaie

dit tresbien au 59.chap.d.21, C'eſt-ci mon alliance, dit le Seigneur, Mon Eſprit que i'ay mis ſur toy, & les paroles que i'ay miſes en ta bouche ne defaudront point, &c. Ceſte particule, *Vous eſtes dés* le cõmencement auec moy, a eſté ici adiouſtee, à fin que nous ſçachions que nous deuons adiouſter d'autant plus de foy aux Apoſtres, qu'ils ſont teſmoins de veuë des choſes qu'ils annoncẽt: comme ſainct Iean dit, Nous vous annonçons ce que nous auons veu, ce que nous auõs ouy, & ce que nos mains ont touché, 1.Iean 1.a.1. Ainſi Dieu a voulu en toutes façons pourueoir à noſtre ſalut, à fin que rien ne nous defaillit pour entiere approbation de l'Euangile.

CHAP. XVI.

1 IE vous ay dit ces choſes, à fin que vous ne ſoyez point ſcandalizez.
2 Ils vous chaſſeront hors des Synagogues, meſmes le temps vient que quiconque vous fera mourir, cuidera faire ſeruice à Dieu.
3 Et vous feront ces choſes, pourtant qu'ils n'ont cognu ne le Pere ne moy.
4 Mais ie vous ay dit ces choſes, à fin que quand l'heure ſera venue, il vous ſouuiene que ie les vous ay dites. Toutesfois ie ne vous ay point dit ces choſes dés le commencement, pource que i'eſtoye auec vous.
5 Mais maintenant ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé: & perſonne de vous ne me demande, Ou vas-tu?
6 Mais pourtant que ie vous ay dit ces choſes, triſteſſe a rempli voſtre cœur.
7 Toutesfois ie vous di la verité, il vous eſt expedient que ie m'en aille: car ſi ie ne m'en vay, le Conſolateur ne viendra point à vous: & ſi ie m'en vay, ie le vous enuoyeray.

1 *Ie vous ay dit ces choſes, à fin que vous ne ſoyez, &c.* Il recite derechef qu'il n'y a rien de ſuperflu en tout ce qu'il a dit: car puis que combats & aſſauts leur ſont preparez, ils ont beſoin d'eſtre deuant le temps garnis d'armes neceſſaires. Cependant il ſignifie que s'ils meditent bien ceſte doctrine, ils ſeront aſſez forts & ſuffiſans pour reſiſter. Au reſte, ſouuenons-nous que ce qu'il a dit lors aux Apoſtres, nous eſt auſsi dit auiourd'huy. Et premierement nous deuons entendre que Ieſus Chriſt ne fait pas deſcẽdre les ſiens au combat ſans baſtons & armes: & pourtant que nul ne perd courage en ceſte guerre, ſi ce n'eſt par faute de ſa laſcheté. Et certes il ne nous faut point attendre iuſqu'à ce que nous ſoyons venus preſentement au combat, mais il faut pluſtoſt mettre peine qu'eſtans accouſtumez à ces paroles du Fils de Dieu, & exercez familierement en icelles, nous entrions en bataille quand il en ſera beſoin: car il ne faut point douter que la victoire ne ſoit en nos mains, quand ces admonitiõs de Ieſus Chriſt ſeront viuement imprimees en nos cœurs. Car quand il dit, *A celle fin* que ne ſoyez ſcandalizez, il ſignifie qu'il n'y a nul danger que rien nous deſtourne du droit chemin. Mais il appert bien qu'il y a peu de gens qui apprenent ceſte doctrine comme il appartient, veu que ceux qui la penſent bien ſçauoir par cœur eſtans loin des coups, quand ce vient à combatre & ioindre, perdent totalement courage, comme s'ils en eſtoyent du tout ignorãs, & que iamais ils n'en euſſent ouy parler. Approprions-nous donc tellement ces armes, qu'elles ne nous tombent iamais des mains.

2 *Ils vous chaſſeront hors des Synagogues, meſme le temps vient, &c.* C'eſtoit vn bien grand ſcandale pour troubler leurs cœurs, qu'ils deuoyent eſtre chaſſez hors de la compagnie des fideles, comme gens meſchans & de vie execrable, pour le moins de la compagnie de ceux qui ſe vantoyent eſtre le peuple de Dieu, & ſe glorifioyent du titre d'Egliſe. Car les fideles ne ſont pas ſeulement ſubiets à perſecutions, mais auſsi à opprobres & ignominies, comme dit S. Paul en la 1.aux Corinthiens, chap. 4.c.11. Toutesfois Ieſus Chriſt leur commande de demeurer fermes auſsi contre ceſt aſſaut, pource que combien qu'ils ſoyent chaſſez des Synagogues, neantmoins ils demeurent au Royaume de Dieu. La ſomme eſt, que les peruers iugemens des hommes ne nous doyuent point faire perdre cœur, ni empeſcher de porter hardiment & conſtamment l'opprobre de la croix du Seigneur Ieſus, nous contentans que noſtre cauſe, laquelle les hõmes condamnent iniuſtement & meſchamment: eſt approuuee de Dieu. Or nous recueillons de ceci, que les Miniſtres de l'Euangile non ſeulement ſont mal traittez des ennemis manifeſtes & ouuerts de la foy, mais auſsi endurent quelques fois grandes ignominies & opprobres de ceux qui ſemblent eſtre domeſtiques de l'Egliſe, voire qui bien ſouuent ſont eſtimez comme les principaux pilliers d'icelle. Les Scribes & Sacrificateurs par leſquels les Apoſtres ont eſté condamnez, ſe glorifioyent & vantoyent qu'ils eſtoyent ordonnez de Dieu iuges en l'Egliſe. Et de faict, ils auoyent en leurs mains le gouuernement ordinaire de l'Egliſe: & l'office de iuger eſtoit de Dieu, non pas des hommes: mais ils auoyent par leur tyrannie corrompu tout ceſt ordre inſtitué de Dieu. Par ce moyen la puiſſance qui leur auoit eſté dõnee en edification, n'eſtoit autre

choſe

choſe qu'vne oppreſsion horrible des ſeruiteurs de Dieu: & l'excommunication qui deuoit eſtre vne medecine pour purger l'Egliſe, eſtoit conuertie tout au rebours, pour oſter & exterminer toute reuerence de Dieu du milieu de l'Egliſe. Or puis qu'ainſi eſt que les Apoſtres deſia de leur temps ont experimenté ceci, il ne faut point que les excommunications du Pape, deſquelles auiourd huy il foudroye contre nous à cauſe du teſmoignage de l'Euangile, nous eſtonnent beaucoup: car il ne faut point craindre qu'elles nous nuiſent, non plus que ces anciennes ont fait aux Apoſtres. Mais bien plus, il n'y a rien que nous deuſsions mieux deſirer que d'eſtre chaſſez de celle compagnie de laquelle Ieſus Chriſt eſt banni. Cependant notons, que combien que ceſt abus d'excommunication fuſt ſi lourd, toutesfois cela n'a peu faire que la diſcipline que Dieu auoit ordonnee & inſtituee du commencement en ſon Egliſe, ait eſté abolie. Car combien que Satan mette toute ſon eſtude à corrompre toutes les inſtitutions de Dieu, ſi ne luy faut-il pas quitter la place, & permettre que ce que Dieu a eſtabli pour tout iamais, ſoit aboli à cauſe des corruptions que les hommes y ont meſlees. Et pourtant, comme le Bapteſme & la Cene du Seigneur, auſsi l'excommunication doit eſtre remiſe en ſon pur & legitime vſage, les vices & abus qui ſont ſurvenus eſtans retranchez & corrigez. *Mais le temps vient.* Ieſus Chriſt s'arreſte encore ſur ce ſcandale, que les ennemis de l'Euangile s'attribuent ceſte authorité, qu'ils penſent faire ſacrifice à Dieu quand ils tuent les fideles. Voyci deſia vne choſe aſſez dure de ſoy, que gens innocens ſoyent cruellement tormentez: mais ceci eſt encores beaucoup plus faſcheux & griefà porter, Que les iniures & outrages que les meſchans & infideles font aux enfans de Dieu, ſoyent eſtimez iuſtes punitions & bien deuës à leurs meſchancetez. Mais il nous faut tellement aſſeurer en la droiture de bonne conſcience, que nous endurions patiemment d'eſtre ainſi opprimez pour quelque temps, iuſqu'à ce que Chriſt apparoiſſe du ciel pour defendre ſa cauſe & la noſtre. Mais c'eſt merueilles, veu que les ennemis de la verité ſentent bien en eux qu'ils ont mauuaiſe conſcience, que non ſeulement ils deçoyuent les hommes, mais auſsi s'attribuent louange deuant Dieu d'vne cruauté inique. Ie reſpon que combien que la conſcience redargue les hypocrites, toutesfois ils attirent touſiours quelque couleur & flaterie pour ſe tromper eux-meſmes. Ils ſont ambitieux, pleins de cruauté & orgueil, mais ils couurent tous ces vices ſous le nom de zele, pour ſe laſcher la bride ſans rien craindre. Auec cela, il y a ie ne ſçay quelle yurongnerie furieuſe, apres qu'ils ſe ſont vne fois abruuez du ſang des Martyrs.

3 *Et vous feront ces choſes, pourtant qu'ils n'ont cognune, &c.* Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il ramene ſouuentesfois ſes Apoſtres à ceſte conſideration, à ſçauoir qu'il y a vne ſeule cauſe pourquoy les incredules ſont ainſi enragez & furieux à l'encontre d'eux, c'eſt d autant qu'ils ne cognoiſſent point Dieu. Or toutesfois ceci n'eſt point dit pour excuſer ni amoindrir leur faute, mais c'eſt à fin que les Apoſtres meſpriſent de grand courage leur fureur. Car il aduient bien ſouuent que l'authorité & grande puiſſance des meſchans, & la ſplendeur qui reluit en eux, esbranſlent les eſprits modeſtes & fideles: mais au contraire, Ieſus Chriſt commande aux ſiens de s'eſleuer d'vne ſaincte magnanimité, pour meſpriſer hardiment leurs ennemis, qui ne ſont pouſſez que d'ignorance & aueuglement. Car c'eſt-ci noſtre muraille d'airain, quand nous ſommes aſſeurément perſuadez que Dieu eſt de noſtre coſté: & que d'autre part ceux qui nous pourchaſſent ſont deſtituez de raiſon. Au reſte, ces paroles nous remonſtrent quel grand mal c'eſt de ne cognoiſtre point Dieu, veu que cela fait que les parricides meſmes & meurtriers, penſent acquerir louange & applaudiſſement de leur meſchanceté.

4 *Afin que quand l'heure ſera venue, il vous ſouuiene que ie les vous, &c.* Il repete derechef ce qu'il auoit dit, que ce n'eſt point ici vne doctrine pour philoſopher en l'ombre & loin des coups, mais qu'il la faut mettre en pratique & vſage: & qu'il leur parle à ceſte heure de ces choſes, à fin qu'ils monſtrent par effet que ce n'eſt pas en vain qu'ils ont eſté enſeignez. Quand il dit, *Il vous ſouuiene*: premierement il ordonne qu'ils mettent en leurs cœurs les choſes qu'ils auoyent ouyes: ſecondement qu'ils s'en ſouuienent quand le beſoin le requerra: finalement il ſignifie que ce n'eſt pas peu de cas qu'il leur prophetize des choſes à venir. *Ie ne vous ay pas dit ces choſes dés le commencement* Comme ainſi ſoit que les Apoſtres fuſſent encore tendres & infirmes, lors que Chriſt a cõuerſé auec eux en chair, ce bon Maiſtre & tres-debonnaire les a eſpargnez, & n'a point ſouffert qu'ils fuſſent opprimez plus que leurs forces ne pouuoyent porter. Et pourtant ils n'auoyent grand beſoin lors de confirmation, quand ils eſtoyent en repos & exempts des perſecutions: maintenant il leur denonce qu'il leur faut changer de façon: & pource que nouuelle condition leur eſt preparee, il les exhorte quant & quant qu'ils ſe diſpoſent à batailler.

5 *Mais maintenant ie m'en vay à celuy qui m'a enuoyé; & perſonne, &c.* Il adoucit par vne fort bonne conſolation la douleur qu'ils pouuoyent conceuoir de ſon departement: & cela leur eſtoit grandement neceſſaire. Iuſques à ceſte heure ayans eſté traittez à leur aiſe, maintenant ils eſtoyent appelez à grans & fort difficiles cõbats pour le temps aduenir. Qu'euſſent-ils dõc fait s'ils n'euſſent ſceu que Ieſus Chriſt eſt au ciel pour maintenir leur ſalut? Car, *Aller au Pere*, n'eſt autre choſe qu'eſtre receu en la gloire celeſte, pour iouir de l'Empire ſouuerain. Ceci doc leur eſt propoſé pour remede & ſoulagement de leur faſcherie & triſteſſe, que combien que Ieſus Chriſt ſoit abſent de corps, il ſera toutesfois aſsis à la dextre du Pere, à fin qu'il maintiene les fideles par ſa vertu. Au reſte, il reprend ici deux

vices en ſes Apoſtres, qu'ils eſtoyent trop adonnez à la preſence viſible de ſa chair: outreplus, qu'icelle eſtant oſtee, ils eſtoyent ſaiſis de triſteſſe, & ne leuoyẽt point leurs yeux plus haut. Autãt nous en aduiẽt-il: car nous attachons ordinairement Ieſus Chriſt à nos ſens, & puis s'il ne nous apparoiſt ſelõ noſtre deſir, nous-nous forgeons matiere de deſeſpoir. Il ſemble biẽ que ceci ſoit à tort obiecté aux Apoſtres, Qu'ils ne demandent point ou va leur Maiſtre, veu que par ci deuant ils s'en eſtoyent enquis auec grande inſtance. Mais la ſolution eſt facile, qu'ils ſe ſont tellement enquis, que cependant ils n'eſleuoyent point leurs eſprits en aſſeurance, & nonobſtant c'eſtoit ce qu'ils deuoyent faire principalement. Ainſi donc le ſens eſt, Auſsi toſt que vous oyez parler de mon departement, vous eſtes eſtonnez, & ne conſiderez point ou ie vay, ou à quelle fin ie m'en vay.

7 *Toutesfois ie vous dis la verité, il vous eſt beſoin que ie m'en, &c.* Afin qu'ils ne demandent plus de l'auoir deuant leurs yeux preſent, il teſtifie que ſon abſence leur ſera vtile: & adiouſte vne maniere de ſerment. Car pource que nous ſommes charnels, il n'y a rien plus difficile que d'arracher de nos cœurs ceſte affection peruerſe, par laquelle nous voulons tirer le Fils de Dieu du ciel à nous. Or il exprime l'vtilité, diſant que le ſainct Eſprit ne leur pouuoit eſtre autrement donné, ſi luy ne laiſſoit le monde. Or ceſte preſence de noſtre Seigneur Ieſus nous eſt beaucoup plus vtile & plus deſirable, quand il ſe communique à nous par la vertu, puiſſance, & grace de ſon ſainct Eſprit, que s'il nous eſtoit là viſible & preſent deuant nos yeux. Et ne faut point faire ici ceſte queſtion, Ieſus Chriſt n'a-il peu tirer le ſainct Eſprit des cieux, quand il conuerſoit & habitoit en terre? car Ieſus Chriſt prend pour reſolu tout ce qui eſtoit ordonné par ſon Pere. Et de faict, depuis que le Seigneur a monſtré vne fois que c'eſt qu'il veut eſtre fait, toute la diſpute laquelle puis apres on fera de la poſſibilité, ſera folle & nuiſible.

8 Et quand ceſtuy-la ſera venu, il conueincra le monde de peché, de iuſtice, & iugement.

9 De peché, di-ie, pource qu'ils ne croyent point en moy.

10 De iuſtice, pource que ie m'en vay à mon Pere, & ne me verrez plus.

11 De iugement, pource que le prince de ce monde eſt'ia iugé.

12 I'ay à vous dire encore pluſieurs choſes, mais vous ne les pouuez porter maintenant.

13 Mais quand ceſtuy-la ſera venu, c'eſt à dire, l'Eſprit de verité, il vous conduira en toute verité: car il ne parlera point de par ſoy, mais il dira tout ce qu'il aura ouy, & vous annoncera les choſes aduenir.

14 Ceſtuy-la me glorifiera: car il prendra du mien, & le vous annoncera.

15 Tout ce qu'a mon Pere, eſt mien. Pourtant ay-ie dit qu'il prendra du mien, & le vous annoncera.

8 *Et quand ceſtuy-la ſera venu, il conueincra le monde de peché, &c.* Laiſſant là la diuerſité des expoſitions que l'obſcurité de ce paſſage nous a engendree, ie diray ſeulement ce qui me ſemble eſtre conforme à la vraye intention de Chriſt. Il auoit promis ſon Eſprit à ſes diſciples: maintenant en propoſant l'effet de ce don, il loüe l'excellence d'iceluy, à ſçauoir que ceſt Eſprit les gouuernera, ſouſtiendra & defendra, non pas ſeulement en leur priué, mais eſpandra plus loin ſa vertu & efficace. *Il redarguera le monde.* dit-il: c'eſt à dire, Il ne demeurera point enclos en vous, mais ſa puiſſance ſortira de vous pour ſe monſtrer à tout le monde. Il leur promet donc vn Eſprit qui ſera iuge du monde, & par lequel leur predication ſera ſi viue & de telle efficace, qu'elle rangera ceux qui auparauant s'eſgayans d'vne licence desbordee, n'eſtoyent touchez d'aucune crainte ne reuerence. Or il faut noter que Ieſus Chriſt ne parle point ici des reuelations ſecretes, mais de la vertu du ſainct Eſprit, qui apparoiſt en la doctrine externe de l'Euangile, & en la voix proferee par les hommes. Car d'ou vient cela que la voix ſortant de la bouche d'vn homme entre dedans les cœurs, qu'elle y prend viue racine: brief, qu'elle y fructifie, conuertiſſant des cœurs de pierre en des cœurs de chair, & renouuellant meſme les hommes, ſinon d'autant que l'Eſprit de Ieſus Chriſt la viuifie? Autrement ce ſeroit vne letre morte, & vn ſon inutile: comme ſainct Paul enſeigne tresbien en la ſeconde aux Corinthiens, chap. 3. b. 6, ou il ſe vante d'eſtre miniſtre de l'Eſprit, pource que Dieu beſongnoit puiſſamment en ſa doctrine. Le ſens donc eſt tel, Que quand les Apoſtres auront receu le S. Eſprit, ils ſeront munis d'vne vertu celeſte & Diuine, par laquelle ils exerceront iuriſdiction en tout le monde. Auſurplus, ceci eſt pluſtoſt attribué au ſainct Eſprit qu'à eux, d'autant qu'ils n'auront rien de puiſſance particuliere, veu qu'ils ſeront ſeulement

ment miniſtres & organes,& que le ſainct Eſprit ſeul ſera leur conducteur & gouuerneur. Ie penſe que ſous ce mot de *Monde*, ſont compris tant ceux qui deuoyent eſtre vrayement conuertis à Ieſus Chriſt,que les hypocrites & reprouuez:car le ſainct Eſprit redargue les hommes en deux ſortes en la predication de l'Euangile.Il y en a aucuns qui ſont touchez à bon eſcient, en ſorte qu'ils s'humiliẽt de bon gré,& ſouſcriuent volontairement au iugement par lequel ils oyent leur condamnation.Les autres,combien qu'eſtans conuaincus ils ne peuuent euiter la condamnation:toutesfois ils ne ſe rengent pas de bon cœur,& ne s'abaiſſent ſous l'authorité & iuriſdiction du ſainct Eſprit:mais pluſtoſt eſtans par force contreints & abatus ils ne laiſſent pas de murmurer dedans leurs cœurs, & opprimez de confuſion,ne ceſſent toutesfois de nourrir vne contumace & obſtination dedans eux Nous entendons maintenant comment l'Eſprit deuoit redarguer le monde par les Apoſtres:à ſçauoir pource que Dieu a ouuertement manifeſté ſon iugement en l'Euangile,duquel les conſciences eſtans frappees,ont commencé à ſentir leurs maux,& la grace de Dieu. Car ce mot de *Redarguer*, eſt ici pris pour Conuaincre. Et ce que dit ſainct Paul ſeruira beaucoup pour eſclaircir l'intelligence de ce paſſage. Si tous prophetizent(dit-il)& qu'vn infidele ou idiot entre,il eſt iugé de tous, il eſt redargué de tous, & ainſi les ſecrets de ſon cœur ſont manifeſtez ouuertement, 1. Cor.14.c.14.S. Paul parle la particulierement d'vne eſpece de redarguer,à ſçauoir quãd le Seigneur amene ſes eleus à repentance par l'Euangile.Mais il appert clairement par cela,comment l'Eſprit de Dieu contreint les hõmes qui n'eſtoyent point encore accouſtumez au ioug, de s'aſſubietir ſous ſa dõmination & gouuernement par le ſon de la voix humaine. On demande à quelle fin Chriſt a dit ceci. Aucuns penſent que la cauſe de la haine,de laquelle il auoit fait mention,eſt ici denotée:comme s'il diſoit qu'ils ſeront hays du monde,pource que d'autre part le ſainct Eſprit le preſſera par eux.Mais ie ſuis pluſtoſt de l'auis de ceux qui enſeignent que l'intention de Chriſt a eſté autre, comme i'ay deſia touché au commencement:car il eſtoit bien requis que les Apoſtres s'euſſent que ce don du S.Eſprit qui leur auoit eſté promis,n'eſtoit pas petit.Ici donc eſt deſcrite l'excellence ſinguliere d'iceluy, à ſçauoir que Dieu par ce moyen dreſſera ſon ſiege iudicial pour iuger tout le monde.

9 *De peché,di-ie,pource qu'ils ne croyent point en moy.* Maintenant il reſte à voir que c'eſt à dire Redarguer de peché.Il ſemble biẽ que Chriſt fait l'infidelité ſeule cauſe de peché.Et ceci eſt deſtourné à diuers ſens par les expoſiteurs: mais comme i'ay commencé à dire, ie ne reciteray point les particulieres opinions d'vn chacun. Il faut noter en premier lieu, que le iugement de l'Eſprit commence par la demonſtrance du peché : car c'eſt-ci le commencement de la doctrine ſpirituelle, que les hommes engendrez en ordure & peché, n'ont en eux que matiere de peché. Au reſte, Chriſt a fait mention d'infidelité, pour monſtrer quelle eſt la nature des hommes en ſoy : car puis que la foy eſt le lien par lequel il s'vnit auec nous iuſqu'à ce que nous croyions en luy, nous ſommes hors de luy,& ſeparez. Ses paroles donc valent autant comme s'il euſt dit, Quand l'Eſprit ſera venu, il monſtrera euidemment que hors moy le peché regne au monde. Parquoy l'infidelité eſt ici nommee, pource qu'elle nous ſepare de Chriſt : & par ce moyen elle fait que rien ne nous eſt delaiſſé de reſte que le peché. En ſomme, par ces mots eſt condamnee la corruption & peruerſité de la nature humaine,à fin que ne pẽſions qu'il y ait vne ſeule goutte de droiture en nous ſans Chriſt.

10 *De iuſtice,pource que ie m'en vay à mon Pere,&c.* Il faut retenir l'ordre des degrez que Ieſus Chriſt met ici. Il dit maintenant que le monde ſera redargué de iuſtice : car les hommes n'auront iamais faim ne ſoif de iuſtice, mais pluſtoſt reietteront deſdaigneuſement tout ce qui ſera dit d'icelle, s'ils n'ont eſté premierement touchez du ſentiment de peché. Et principalement il nous faut entendre quant aux fideles,qu'ils ne peuuent aucunement profiter en l'Euangile,s'ils n'ont eſté premierement humiliez:ce qui ne ſe peut faire,ſinon qu'ils ayent cognu leurs pechez. Vray eſt que le propre office de la Loy, c'eſt d'adiourner les conſciences au iugement de Dieu,& de les naurer d'eſtonnement : mais l'Euangile ne peut eſtre preſché comme il appartient, qu'il ne nous amene de peché à iuſtice, & de mort à vie. Parquoy il faut neceſſairement qu'il emprunte de la Loy ce premier membre duquel Ieſus Chriſt a parlé. Au reſte,il faut ici entendre la iuſtice,celle qui nous eſt communiquee par la grace du Seigneur Ieſus.Il la conſtitue en ce qu'il monte à ſon Pere, & à bon droict: car comme (ſelon le teſmoignage de ſainct Paul) il eſt reſſuſcité pour noſtre iuſtification, auſsi eſt-il maintenant aſsis à la dextre du Pere, à fin qu'il exerce toute la puiſſance qui luy eſt baillee, & par ce moyen qu'il rempliſſe toutes choſes, Romains 4.d.25, & Epheſiens 4.b.10. Brief, du lieu de ſa gloire celeſte,il perfume tout le monde de l'odeur ſouefue & bonne ſenteur de ſa iuſtice. Or l'Eſprit prononce par l'Euangile,que c'eſt-ci le ſeul moyen par lequel nous ſommes reputez iuſtes.

13 *De iugement, pource que le prince de ce monde eſt ia iugé.* Ceux qui prenent ce mot de *Iugement* pour Condamnation, ne ſont pas ſans raiſon: pource que Chriſt adiouſte bien toſt apres, Que le prince de ce monde eſt iugé. Toutesfois il me ſemble qu'vn autre ſens conuient mieux: à ſçauoir que la lumiere de l'Euangile eſtant allumee, l'Eſprit manifeſte que l'eſtat du monde a eſté diſpoſé en bon ordre par la victoire de Chriſt,par laquelle il a oſté la domination à Satan:comme s'il diſoit, que c'eſt-ci la vraye reſtauration, par laquelle toutes choſes ſont reformees, quand Chriſt obtient ſeul le Royaume,ayant ſubiugué & mené en triomphe Satan. Il met donc le iugemẽt à l'oppoſite des choſes confuſes & diſſipees : ou pour dire plus briefuement, c'eſt le contraire de

Confuſion: comme ſi nous diſions Droiture: & auſsi il eſt bien ſouuent prins en ce ſens en l'Eſcriture. Le ſens donc eſt, Que tandis que Satan occupe l'empire & le gouuernement, il brouille & trouble tout, en ſorte qu'il y a vne vileine & laide confuſion des œuures de Dieu: mais apres qu'il eſt deſpouillé de ſa tyrannie par le Fils de Dieu, alors le monde eſt reſtauré, & on voit reluire vn ordre bien temperé.

12 *I'ay à vous dire encore pluſieurs choſes, mais vous, &c.* Le ſermon de Chriſt n'a peu obtenir ſi grãd poids enuers les diſciples, que leur rudeſſe ne les retienne encores en perplexité en beaucoup de choſes. Et qui plus eſt, à grand' peine gouſtoyent-ils legerement les choſes qui les deuoyent raſſaſier du tout, ſi l'imbecillité de la chair n'y euſt mis empeſchement. Il ne ſe pouuoit donc faire que ſentans leur indigence, ils ne fuſſent en crainte & anxieté: mais Ieſus Chriſt y remedie par ceſte conſolation, Qu'apres qu'ils auront receu le S. Eſprit, ils deuiendront nouueaux hõmes, & tout autres qu'il n'eſtoyent. Quand donc il dit, *Qu'ils ne* pourroyent porter maintenant, s'il leur diſoit beaucoup de choſes dauantage, & plus hautes & grandes: il le fait à fin qu'eſtãs redreſſez d'vne eſperãce de mieux profiter, ils ne perdent point courage. Car il ne faloit pas qu'ils meſuraſſent & eſtimaſſent ſelon ce qu'ils ſentoyent lors en eux, la grace qui leur deuoit eſtre donnee, veu qu'ils eſtoyent ſi loin du ciel. Brief, il veut qu'ils prenent bon courage, quelque choſe qu'ils ſoyent foibles maintenant. Au reſte, pource qu'il n'y auoit appuy ſur lequel ils ſe deuſſent repoſer que la doctrine, Chriſt admoneſte qu'il l'a moderee & compaſſee à leur capacité: en ſorte toutesfois qu'ils la doyuent eſperer plus haute & abondante en bref: comme s'il diſoit, Si ce que vous oyez de moy n'eſt encore aſſez ſuffiſant pour vous confermer, ayez patience pour vn peu de temps: car bien toſt, quand vous aurez eſté enſeignez en l'eſcole du S. Eſprit, rien ne vous defaudra plus: iceluy polira ce qui eſt encore rude & imparfait en vous. Maintenant on fait ici vne queſtion, Qui ſont ces choſes que les Apoſtres ne pouuoyent encore apprendre? Les Papiſtes abuſent impudemment de ce paſſage, pour faire que leurs inuentions ſoyent receuës pour oracles de Dieu. Ieſus Chriſt (diſent-ils) a promis de nouuelles reuelations aux Apoſtres: & pourtant il ne ſe faut arreſter à l'Eſcriture, d'autãt qu'il appelle les ſiens par deſſus icelle. Premieremẽt, s'il ſemble bon de parler cõme S. Auguſtin, la ſolutiõ ſera facile & propre. Ses paroles ſont telles, Puis q̃ Chriſt s'eſt teu, qui eſt celuy de nous qui dira, C'eſt ceci ou cela? ou bié s'il l'oſe dire, d'ou le prouuera-il? Qui eſt l'hõme tant outrecuidé & temeraire, encore qu'il diſe vray, qui oſe toutesfois affermer ſans aucun teſmoignage Diuin, que ce ſont les choſes que le Seigneur n'a point voulu dire pour lors? Mais nous auons pour les repouſſer vn moyen plus certain, prins des paroles meſmes du Seigneur Ieſus. L'Eſprit que le Fils de Dieu a promis à ſes Apoſtres, eſt appelé Maiſtre ou Docteur parfait de verité. Mais à quelle fin leur eſt-il promis, ſinon à ce qu'ils donnaſſent aux autres comme de main en main la ſapience receuë de ceſt Eſprit? L'Eſprit leur a eſté donné, ſous la guide & conduite duquel ils ont executé la charge qui leur eſtoit eniointe. Or ce meſme Eſprit les auoit *deſia conduits en toute verité*, quand ils ont redigé par eſcrit la ſomme de leur doctrine. Quicon que penſe qu'il fale adiouſter quelque choſe à ceſte doctrine, comme ſi elle eſtoit imparfaite ou ſeulement demie, non ſeulement il accuſe les Apoſtres de mauuaiſe foy, mais auſsi il blaſpheme contre le ſainct Eſprit. Si la doctrine qu'ils ont miſe par eſcrit eſtoit procedee de nouueaux apprentis, ou gens encore mal exercez, ce ne ſeroit choſe ſuperflue d'y adiouſter: mais maintenant, veu que leurs eſcrits ſont comme regiſtres authentiques & perpetuels de ceſte reuelation qui leur a eſte promiſe, & accomplie en eux: on n'y pourroit rien adiouſter ſans faire grand outrage au ſainct Eſprit. Au reſte, quand on eſt venu à nommer les choſes, les Papiſtes ſe monſtrent plus que ridicules: car ils diſent que ces ſecrets que les Apoſtres ne pouuoyent porter, ſont ces beaux badinages qu'on voit auiourd huy entr'eux, qui ſont choſes les plus folles, ſottes & vaines qu'on pourroit penſer. Voire, n'eſtoit-il pas bien beſoin que le S. Eſprit deſcẽdiſt du ciel, à fin que les Apoſtres appreinſſent quelle ceremonie eſtoit neceſſaire pour conſacrer & benir les calices auec leurs autels, comment il faloit baptizer les cloches, faire l'eau beniſte, & celebrer la Meſſe? Mais, ie vous prie, d'ou eſt-ce donc que les petis enfans & les badins qui ſçauent toutes ces choſes ſur le doigt, les ont apprinſes? Il n'y a rien donc ſi manifeſte, que les Papiſtes ſe mocquent de Dieu, quand ils veulent faire accroire que telles choſes ſont procedees du ciel, leſquelles reſſemblent autant aux myſteres de Ceres ou de Proſerpine, cõme elles n'ont nulle conuenance auec la pure ſapience du S. Eſprit. Mais quãd à nous ſi nous ne voulons eſtre ingrats à Dieu, arreſtons-nous à ceſte doctrine, de laquelle il eſt bien certain que les Apoſtres ſont autheurs, cõme leurs eſcrits en rẽdent teſmoignage: veu que la ſouueraine perfection de la ſapience celeſte nous eſt là manifeſtee, qui peut rendre l'homme de Dieu parfait, 2. Tim. 3. d. 17. Ne penſons pas qu'il ſoit licite de paſſer plus outre: car noſtre hauteur, noſtre largeur, & noſtre profondeur giſt en cela, que nous ſçachiõs quelle eſt la charité de Dieu, qui nous eſt manifeſtee en Chriſt. Ceſte cognoiſſance ſurmonte de beaucoup toute ſcience, comme dit ſainct Paul, Epheſiens 3. c. 18. Et quand il enſeigne aux Coloſsiens. 2. a. 3, que tous les threſors de ſapience & ſcience ſont cachez en Chriſt, il ne forge point vn Chriſt incognu, mais tel qu'il l'a peint au vif par ſa predication: en ſorte que nous le voyons deuant nos yeux crucifié, par maniere de dire: comme il dit aux Galat. chap. 3. a. 1. Au ſurplus, à fin qu'il ne demeure aucune ambiguité de reſte, Ieſus Chriſt luy-meſme declare puis apres par ſes propres paroles, qui ſont ces choſes que les Apoſtres ne pouuoyent encore porter. *Il vous annoncera* (dit-il) les choſes *qui* doyuent aduenir. Il eſt bien vray qu'aucuns reſtreignent ceci à l'Eſprit

l'Eſprit de Prophetie: mais ſelõ mon auis, il denote pluſtoſt l'eſtat à venir de ſon Royaume ſpirituel, tel que les Apoſtres le virent bien toſt apres ſa reſurrection: mais pour lors ils ne le pouuoyent nullement comprendre. Il ne leur promet point des Propheties des choſes à venir apres leur mort: ains ſeulement il ſignifie que ſon Royaume ſera d'vne autre nature, & que la gloire d'iceluy ſera plus grande que leurs eſprits ne pourroyent maintenant comprendre. Sainct Paul en l'Epiſtre aux Epheſiens, depuis le 1. chap. iuſques à la fin du 4, declare les threſors de ceſte Sapience ſecrete, laquelle les Anges celeſtes meſmes apprenent par l'Egliſe, voire auec admiration. Et pourtant il ne faut point que nous l'allions chercher dedans les chartres ou coffres du Pape.

13 *Car il ne parlera point de par ſoy, mais il dira tout ce qu'il, &c.* C'eſt la confirmation de ce qu'il auoit dit, Iceluy vous menera en toute verité. Or nous ſçauons que Dieu eſt la fontaine de verité: & qu'il n'y a rien de certain ou ferme hors luy. Parquoy à fin que les Apoſtres puiſſent ſeurement adiouſter pleine foy aux oracles du S. Eſprit, Ieſus Chriſt prononce que ce ſeront des oracles Diuins: comme s'il diſoit, que tout ce que l'Eſprit apportera, procedera de Dieu. Toutesfois ces paroles ne ſont point pour amoindrir la maieſté du S. Eſprit, comme s'il n'eſtoit pas Dieu, ou comme s'il eſtoit moindre que le Pere: mais elles ſe rapportent à la capacité de noſtre entendement. Car d'autãt qu'à cauſe du voile qui eſt entre deux, nous ne comprenons pas aſſez de quelle reuerence nous deuons receuoir les choſes que le S. Eſprit nous reuele, pour ceſte raiſon il eſt expreſſément fait mention de la Diuinité. Comme il eſt appelé ailleurs l'Arre, par laquelle Dieu nous ratifie noſtre ſalut: & le Seau, par lequel il nous ſeelle la certitude de ce ſalut, Ephe. 1. c. 13. En ſomme, Ieſus Chriſt a voulu monſtrer que la doctrine du S. Eſprit ne ſeroit point de ce monde, comme ſi elle naiſſoit en lair: mais qu'elle ſortiroit des ſecrets du Sanctuaire celeſte.

14 *Ceſtuy-la me glorifiera: car il prendra du mien, &c.* Maintenant le Seigneur Ieſus admoneſte que l'Eſprit ne viendra point pour dreſſer vn nouueau royaume, mais pluſtoſt pour eſtablir la gloire qui luy a eſté donnee de ſon Pere. Car pluſieurs imaginent que Ieſus Chriſt a ſeulement enſeigné pour donner des rudimens, & petis commencemens, & pour enuoyer puis apres ſes diſciples en vne plus haute eſcole. Par ce moyen ils n'eſtiment non plus l'Euangile: que la Loy, de laquelle il eſt dit qu'elle eſtoit pedagogue du peuple ancié, Gal. 3. d. 24. Il y a encore vn autre creur qui procede de ceſtuy-ci, lequel n'eſt non plus tolerable: à ſçauoir que laiſſans Chriſt derriere, cõme ſi ſon regne ayãt pris fin il n'eſtoit rien maintenant, ils ſubſtituent le S. Eſprit en ſa place. Les ſacrileges du Pape & de Mahommet ont eſté puiſez de ceſte fontaine. Car combien que ces deux Antechriſts ſoyẽt differens entr'eux en pluſieurs choſes, toutesfois ils ont vn principe commun: à ſçauoir que nous auons bien en l'Euangile les premieres inſtructions pour eſtre amenez à la droite foy, mais qu'il faut chercher ailleurs la perfection de doctrine, laquelle nous poliſſe du tout. Si on obiecte l'Eſcriture au Pape, il dit qu'il ne s'y faut pas arreſter: d'autant que le S. Eſprit ſuruenant, nous a eſleuez par deſſus icelle par pluſieurs admonitions. Mahomet dit que ſans ſon Alcoran les hommes demeurent touſiours enfans. Le monde donc a eſté enſorcelé par vne fauſſe couuerture du S. Eſprit, à ſe deſtourner de la ſimple pureté de Chriſt. Car auſſi toſt que l'Eſprit eſt ſeparé de la parole de Ieſus Chriſt, la porte eſt ouuerte à toutes reſueries & trõperies. Pluſieurs eſprits fantaſtiques ont de ce temps eſſayé vn ſemblable moyen de trõper. Ils ont penſé que la doctrine qui eſt eſcrite eſt literale, parquoy il leur a ſemblé bon de forger vne nouuelle theologie, laquelle cõſiſtaſt en reuelatiõs. Nous voyõs maintenãt que l'admonition du Seigneur Ieſus n'a point eſté ſuperflue ni inutile: à ſçauoir qu'il deuoit eſtre glorifié par l'Eſprit leql il deuoit enuoyer: à fin que nous entendiſsions que l'office de l'Eſprit n'eſt point autre que deſtablir & cõfermer le Royaume de Ieſus Chriſt, & de maintenir à perpetuité tout ce qui luy a eſté baille de ſon Pere. A quel propos dõc nous eſt-il parlé de la maiſtriſe de l'Eſprit? Ce n'eſt pas à fin qu'il nous retire de l'eſcole du Fils de Dieu: mais pluſtoſt à fin que ceſte parole ſoit ratifiee, par laquelle il nous eſt cõmandé de l'eſcouter: autremẽt il diminueroit la gloire de Chriſt. Puis apres la raiſon eſt adiouſtee: *Car il prendra du mien*, dit le Seigneur Ieſus: par leſquels mots il ſignifie que nous receuõs l'Eſprit à celle fin que nous iuiſsions de ſes benefices. Car que nous confere-il? Que nous ſoyons lauez par le ſang de Ieſus Chriſt, que le peché ſoit oſté & aboli en nous par ſa mort & paſſion: que noſtre vieil homme ſoit crucifié: que ſa reſurrection ait efficace à nous reformer en nouueauté de vie: brief, que nous ſoyons faits participans de ſes biens. L'Eſprit donc ne nous confere rien qui ſoit hors de Ieſus Chriſt. mais il prend de Ieſus Chriſt pour mettre en nous. Il en faut autant penſer de la doctrine: car il ne nous illumine pas pour nous deſtourner tant peu que ce ſoit du Fils de Dieu, mais pour accomplir ce que dit S. Paul, Que Ieſus Chriſt nous a eſté fait ſapiẽce, au premier chapitre de la 1. aux Cor. d. 30. Car il nous deſploye & ouure les threſors qui ſont cachez en Ieſus Chriſt. En ſomme, le S. Eſprit ne nous enrichit point d'autres richeſſes, que des richeſſes du Fils de Dieu: à fin qu'il magnifie en tout & par tout, & eſclairciſſe la gloire d'iceluy.

15 *Tout ce qu'a mon Pere eſt mien: pourtant ay-ie, &c.* Pource qu'il euſt peu ſembler que Ieſus Chriſt rauiſt à ſon Pere ce qu'il s'attribuoit, il confeſſe franchemẽt que tous les biens qu'il nous communique par le ſainct Eſprit, il les a receus de ſon Pere. Au reſte, quand il dit que toutes les choſes ou biens que ſon Pere a, ſont ſiens, il parle en la perſonne du Mediateur: pource qu'il faut que nous puiſſions de ſa plenitude. Il regarde touſiours à nous, cõme il a eſté dit. Mais quoy? Nous voyons que la plus grand' part des hõmes ſe trompe, laquelle laiſſant là Ieſus Chriſt, ſe met hors du chemin pour cercher Dieu par circuits eſgarez. Or il y en a aucuns qui expoſent ceci, Que tout ce que le Pere

a, eſt commun au Fils, entant qu'il eſt vn meſme Dieu. Mais il ne parle pas tant ici de ſa puiſſance oc culte & interieure que de ſon office qui luy a eſté enioint pour exercer enuers nous. En ſomme, il fait mention de ſes richeſſes, à fin qu'il nous conuie à la iouiſſance d'icelles: & met le ſainct Eſprit entre les dons que nous receuons de ſon Pere par ſa main.

16 Vn petit'de temps'& vous ne me verrez point: & derechef vn petit'de tẽps', & vous me verrez: car ie m'en vay à mon Pere.

17 Dont aucuns de ſes diſciples dirent entr'eux, Qu'eſt-ce ci qu'il nous dit, Vn petit'de temps'& vous ne me verrez point: & derechef vn petit'de temps'& vous me verrez? Et, Car ie m'en vay à mon Pere?

18 Ils diſoyent donc, Q'eſt-ce qu'il dit. Vn petit'de temps'? Nous ne ſçauons qu'il dit.

19 Et Ieſus cognoiſſant alors qu'ils le vouloyent interroguer, leur dit, Vous demãdez entre vous de ce que i'ay dit, Vn petit'de temps'& vous ne me verrez plus: & derechef vn petit, de temps'& vous me verrez.

20 En verité, en verité ie vous di, que vous pleurerez & lamenterez, & le monde s'eſiouyra: vous ſerez'di-ie' contriſtez, mais voſtre triſteſſe ſera conuertie en ioye.

16 *Vn petit* de temps *& vous ne me verrez point, & derechef vn petit* de temps, *&c.* Ieſus Chriſt a ſouuentesfois aduerti ſes diſciples de ſon departement: en partie à fin qu'ils le portaſſent de plus grand courage: en partie à fin qu'ils deſiraſſent plus ardemment la grace du S. Eſprit: de laquelle ils n'auoyent pas grand deſir, tandis qu'ils auoyent Ieſus Chriſt preſent corporellement. Gardons-nous donc de nous ennuyer de lire ce que Ieſus Chriſt ne repete pas tant ſouuent ſans cauſe. Premierement, il dit qu'il leur ſera bien toſt oſté: à fin que quand ils ſeront priuez de ſa preſence, en laquelle ils ſe repoſoyent, ils ne laiſſent pas pourtant d'eſtre conſtans, & d'auoir bon courage. Puis apres il leur promet vn bien qui ſera pour recompenſer ſon abſence: meſme il teſtifie qu'il leur ſera rendu bien toſt apres qu'il leur aura eſté oſté: mais ce ſera d'vne autre façon, à ſçauoir par la preſence du ſainct Eſprit. Toutesfois aucuns expoſent ce ſecõd membre d'vne autre façon: à ſçauoir, Vous me verrez quand ie ſeray reſſuſcité, mais ce ſera pour bien peu de temps, pource que ie ſeray bien toſt receu au ciel. Mais il me ſemble que les paroles n'admettent point vn tel ſens, quand il dit, Vn bien peu de temps, & vous me verrez: ains pluſtoſt il propoſe ceſte conſolation, pour ſoulager & adoucir la triſteſſe de ſon abſence, à ſçauoir qu'elle ne durera pas long temps. Et par cela il magnifie la grace du ſainct Eſprit par laquelle il leur ſera perpetuellement preſent: comme s'il leur faiſoit promeſſe qu'il retournera bien toſt apres, & qu'ils ne ſeront pas longuement priuez de ſa preſence. Et ceci ne doit ſembler eſtre abſurde, qu'il dit qu'il eſt veu, quand il habite en ſes diſciples par ſon Eſprit, Car combien qu'il ne ſoit point veu des yeux corporels, toutesfois ſa preſence eſt cognue par certaine experience de la foy. Ce que S. Paul enſeigne eſt bien vray, à ſçauoir que tandis que les fideles cõuerſent & habitẽt en ce mõde, ils ſont abſens du Seigneur, pource qu'ils cheminẽt par foy, & non point par regard, 2. Cor. 3. b. 6. Mais il eſt auſsi vray qu'ils ſe peuuent à bon droict cependant glorifier, qu'ils ont Chriſt demeurant en eux par foy, qu'ils luy adherent comme les mẽbres au chef, que par eſperance ils poſſedent le ciel auec luy. Ainſi donc la grace du ſainct Eſprit nous eſt vn miroir auquel Chriſt veut eſtre regardé: ſelon ce que dit ſainct Paul, Encore que nous ayons bien cognu Chriſt ſelon la chair, toutesfois nous ne le cognoiſſons plus, 2. Cor. 3. c. 16. Si donc quelqu'vn eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouuelle creature. *Car ie m'en vay à mon Pere.* Aucuns expoſent ceci, Que Ieſus Chriſt ne ſera plus veu des diſciples, pource qu'il ſera au ciel, & eux en terre. Quant à moy, il me ſemble qu'il doit eſtre pluſtoſt rapporté au ſecond membre, Vous me verrez bien toſt, pource que ma mort n'eſt pas vne ruine, par laquelle ie ſoye ſeparé de vous: mais c'eſt vn paſſage pour entrer en la gloire celeſte, & de là ma vertu Diuine s'eſpandra iuſques à vous. Il a donc voulu mõſtrer, ſelon mon aduis, qu'elle deuoit eſtre ſa condition apres ſa mort: à fin qu'ils ſe contentaſſent de ſa preſence ſpirituelle, & qu'ils ne penſaſſent point que ceci leur veinſt à perte, s'il ne conuerſoit plus auec eux comme homme mortel.

19 *Et Ieſus cognoiſſant qu'ils le vouloyent interroguer, leur dit, &c.* Combien qu'il ſemble que quelque fois le Seigneur parle à des ſourds, & qu'il perd ſes peines, toutesfois finalement il remedie tellement à la rudeſſe des ſiens, que ſa doctrine n'eſt point inutile. Cependant noſtre office eſt de donner ordre qu'auec la tardiueté il n'y ait auſsi de l'orgueil ou de la nonchalance: mais pluſtoſt rendons-nous modeſtes & humbles, & ſoyons conuoiteux d'apprendre.

20 *Vous pleurerez & lamenterez, & le monde s'esiouira, &c.* Il monstre pour quelle raison il a predit que son departement estoit prochain, & pourquoy il a fait quant & quant promesse de retourner bien tost: à sçauoir à fin qu'ils feussent mieux combien l'aide du S. Esprit leur estoit necessaire. Voyci qu'il dit, Vne dure & difficile tẽtation vous est preparee: car quãd ie seray osté par mort, le monde fera ses triomphes de vous, vous serez en grande angoisse: le monde s'estimera bien-heureux, & vous tiendra pour miserables. I'ay donc bien voulu vous garnir d'armes necessaires pour soustenir ceste bataille. Or il denote le temps qui devoit estre entre sa mort & le iour que le S. Esprit fut enuoyé: pource que (par maniere de dire) leur foy a esté pour lors abatuee & accablee. *Mais vostre tristesse sera conuertie en ioye.* Il entẽd ceste ioye, laquelle les Apostres eurẽt apres auoir receu le S. Esprit: non pas qu'ils ayẽt esté depuis exẽpts de toute tristesse, mais pource que toute la tristesse qu'ils deuoyent auoir, a esté engloutie par la ioye spirituelle. Nous sçauons que tant que les Apostres ont vescu, ils ont soustenu vne guerre dure & aspre, qu'ils ont enduré de vileins opprobres, & qu'ils ont eu beaucoup d'occasions de pleurer & gemir: mais estans renouuelez par le sainct Esprit, ils ont despouillé le premier sentiment de leur infirmité: en sorte que d'vn courage haut & magnanime ils fouloyent aux pieds tous les maux qui se presentoyent. Ici donc est conferee l'infirmité qu'ils auoyẽt lors, auec la haute vertu du sainct Esprit, laquelle ils deuoyẽt receuoir bien tost apres. Car ayans esté presque accablez pour vn tẽps, ils ont puis apres non seulement cõbatu alaigremẽt, mais aussi triomphé glorieusement au milieu des cõbats. Toutesfois il nous faut aussi obseruer que non seulement est denoté le tẽps qui a esté entre la resurrectiõ du Seigneur Iesus, & la mort des Apostres, mais aussi le temps qui a suyui puis apres: comme si Christ disoit, Pour vn bien peu de temps vous serez comme abatus par terre, mais quand le sainct Esprit vous aura releuez, lors commencera vne vne ioye nouuelle, laquelle augmentera, en continuant touſiours, iusques à ce qu'estãs receus en la gloire celeste, vous-vous esiouissiez parfaitement.

21 Quand la femme enfante, elle a douleur, pource que son heure est venue: mais apres qu'elle a fait vn petit enfant, il ne luy souuient plus de l'angoisse, pour la ioye qu'elle a qu'vne creature humaine est nee au monde.

22 Vous donc aussi auez bien maintenant tristesse: mais ie vous verray derechef, & vostre cœur s'esiouira, & personne ne vous ostera vostre ioye.

23 En ce iour-la vous ne m'interroguerez de rien. En verité, en verité, ie vous di, que toutes choses que vous demanderez au Pere en mon Nom, il les vous donnera.

24 Iusqu'à present vous n'auez rien demandé en mon Nom: demandez, & vous receurez, à fin que vostre ioye soit pleine.

21 *Quand la femme enfante, elle a douleur, pource que son heure est venue, &c.* Il conferme la prochaine sentence par vne similitude: ou pour mieux dire, il exprime plus clairement son intention: à sçauoir que non seulement leur tristesse sera changee en ioye, mais aussi qu'elle contient en soy matiere de ioye. Il aduient bien souuent que quand la prosperité est venue apres l'aduersité, les hommes mettans en oubly leur douleur passee, s'adonnent du tout à resiouissance: & toutesfois la douleur qui a precedé n'est pas cause de la ioye. Mais Christ signifie que la tristesse que les siens auront enduree à cause de l'Euãgile, sera profitable. Et de faict, il ne se peut faire que toutes douleurs n'ayẽt mauuaise issue, sinon quand elles sont benites en Christ: mais pource que la croix du Seigneur Iesus a touſiours la victoire encloſe en la foy, à bon droict Christ compare la douleur qui en procede, à la douleur & tristesse d'vne femme qui est en trauail d'enfant laquelle tristesse est recompensee de son guerdon, quand le fruict estant venu en lumiere, donne liesse à la mere accouchee. Or la similitude ne conuiendroit pas, sinon que la douleur engendraſt ioye és membres de Iesus Christ, quand ils communiquent & sont faits participans de ses afflictions: comme le trauail d'enfant en la femme est cause de l'enfantemẽt. Il faut aussi appliquer la similitude à, ce que comme la douleur de la femme est fort aspre & presse bien fort, aussi elle s'esuanouit bien tost. Ce n'estoit donc pas vn petit soulagement aux Apostres, quand ils oyent dire que leur douleur ne dureroit pas long temps. Main tenant il faut accommoder à nous l'vsage de ceste doctrine. Depuis que nous sommes regenerez par l'Esprit de Christ, nous deuions sentir en nous la force de ceste ioye. La ioye deuoit auoir vigueur & force en nous laquelle effaçaſt tout le sentiment de nos maux. Nous deuions, di-ie, ressembler aux femmes accouchees, lesquelles pour le regard seul de leur fruict, se contentent tellement, que leur douleur ne leur est plus douleur. Mais pource que nous auons seulement gousté les premices, voire bien petites, à grand peine sentons-nous des bien petites goutes de la liesse spirituelle, lesquelles puissent vn bien peu arrouser nostre douleur, & adoucir l'aigreur d'icelle. Et nonobstant ceste tant petite portion, monstre clairement que tant s'en faut que ceux qui regardent Christ par

vne vraye foy, soyent accablez de douleur, qu'au milieu de leurs maux extremes ils ne laissent pas de s'esiouir magnifiquement. Cependant toutesfois pource que ceste condition est generalement imposee à toutes creatures, qu'elles trauaillent iusques au grand iour de la redemption: sçachons qu'il nous faut aussi pleurer & gemir, iusques à ce qu'estans deliurez des miseres continuelles de la vie presente, nous voyons apertement le fruict de nostre foy. En somme, les fideles sont semblables aux accouchees, entant qu'estans regenerez en Christ, ils sont desia entrez au Royaume celeste, en la vie bien heureuse: & sont semblables à femmes enceintes, & qui sont en trauail d'enfant, entant qu'estans encore detenus captifs de la chair, ils souspirent à c'est estat bien-heureux, lequel est caché sous esperance.

22 *Ie vous verray derechef, & vostre cœur s'esiouira, & personne ne, &c.* La perpetuité fait que la ioye doit estre beaucoup plus prisee: car il s'ensuit de là que les fascheries sont bien legeres, & qu'on les doit porter patiemment, puis qu'elles sont de petite duree. Au reste, Christ monstre par ces paroles quelle est la vraye ioye. Il ne se peut faire que le monde ne soit bien tost priué de ses ioyes, lesquelles il ne cerche sinon és choses caduques. Il faut donc venir à la resurrection du Seigneur Iesus, en laquelle il y a vne fermeté eternelle. Quand il dit qu'il verra ses disciples, il entend quand il les visitera derechef par la grace de son Esprit, à fin qu'ils iouissent perpetuellement de sa presence.

23 *En ce iour-la vous ne m'interroguerez de rien, &c.* Apres que Christ a promis à ses disciples qu'ils auront ioye de leur constãce & force inuincible, maintenãt il parle d'vne autre grace du sainct Esprit, laquelle leur deuoit estre donnee: à sçauoir qu'ils receuront vne si grande lumiere d'intelligence, qu'elle les esleuera iusques aux secrets & hauts mysteres celestes. Ils estoyent lors si tardifs & pesans, qu'il ne faloit qu'vn bien petit scrupule pour les faire douter. Car comme les enfans qui apprenent l'A, b, c, ne sçauroyent lire vne ligne sans s'arrester souuent: ainsi ils s'achoppoyent presque en chacune parole de Christ, & cela les empeschoit de profiter. Mais bien tost apres estans illuminez par le sainct Esprit, ils n'ont plus eu de retardement qui les ait empeschez que la sapience de Dieu ne leur ait esté familiere & notoire, pour passer parmi les secrets & hauts mysteres de Dieu sans s'achopper. Vray est que les Apostres n'ont pas laissé d'interroguer la bouche du Seigneur Iesus, mesme depuis qu'ils ont esté esleuez au souuerain degré de sapience: mais ici est seulement faite comparaison de deux estats: comme si Iesus Christ disoit que leur rudesse sera corrigee, en sorte qu'eux qui s'arrestent maintenant és bien petites choses, entreront iusques aux grans mysteres sans difficulté. Il y a vn semblable passage en Iere. 31. f. 34, Vn chacun n'enseignera plus son prochain, disant, Cognoy le Seigneur: car tous depuis le plus petis iusques au plus grand me cognoistront, dit le Seigneur. C'est vne chose bien certaine que le Prophete n'abolit point la doctrine, laquelle doit auoir vigueur principalement au royaume de Christ: mais quand tous seront diuinement enseignez, il dit que ceste ignorance lourde & grossiere n'aura plus de lieu, laquelle occupe les entendemens des hommes, iusques à ce que le Soleil de iustice Iesus Christ, leur esclaire par les rayons de son Esprit. Au reste, comme ainsi soit que les Apostres fussent comme estans, ou plustost fussent semblables à des troncs des bois, on voit assez clairement quels ils sont deuenus apres qu'ils ont esté enseignez par la maistrise du S. Esprit. *Toutes choses quevous demanderez au Pere, &c.* Il declare d'ou ceste faculté ou puissance nouuelle leur viẽdra: à sçauoir pource qu'ils pourrõt à pleine bouche puiser de Dieu, qui est la source de sapience, autant qu'il en sera besoin: comme s'il disoit, Il ne faut point craindre que vous soyez despourueus du don d'intelligence: car mon Pere sera prest auec toute abondance de biens pour vous enrichir suffisamment. Au surplus, il admoneste par ces paroles, que le sainct Esprit n'est point promis, à fin que ceux ausquels il est promis, l'attendent en dormant & estans oilifs: mais plustost à celle fin qu'ils soyent diligemment attentifs à desirer & demander la grace qui leur est offerte. En somme, il prononce que lors il fera tellement office de Mediateur, que tout ce qu'ils demanderont, il l'obtiendra de son Pere abondamment, & plus qu'ils ne sçauroyent dire. Or toutesfois d'ici sort vne question difficile, à sçauoir si Dieu commença lors seulement à estre inuoqué au nom de Christ, lequel n'a iamais peu estre propice aux hommes que pour l'amour du Mediateur. Christ denote le temps à venir, auquel le Pere celeste deuoit bailler aux disciples tout ce qu'ils demanderoyent au Nom d'iceluy. Or si ceste grace est nouuelle & non accoustumee, il semble qu'on peut bien recueillir de cela, que tandis qu'il a conuersé en terre, il n'auoit fait encore office d'Aduocat, à fin que les prieres & oraisons des fideles fussent agreables à Dieu par luy. Ce que mesme il exprime bien tost apres plus clairement, *Iusques à ceste heure*, dit-il, *vous n'auez rien demandé en mon nom.* Si est-il vray-semblable que les Apostres ont gardé la reigle de prier qui estoit ordonnee en la Loy. Or nous sçauons que les Peres n'auoyent point accoustumé de faire oraison sans Mediateur, veu que Dieu les duisoit à vne telle forme de prier par tant d'exercices. Ils voyent le souuerain & grand Sacrificateur entrer au Sanctuaire au nom de tout le peuple. Outre plus, ils voyoyent offrir tous les iours des sacrifices, à fin que les oraisons de l'Eglise fussent agreables deuant Dieu. C'estoit donc ici vn des principes de la foy, Que les prieres adressees à Dieu estoyent faites à la volee & en vain, sinon que le Mediateur fust entredeux. Or maintenant Christ auoit assez testifié à ses Apostres qu'il estoit ce Mediateur: mais leur cognoissance estoit si obscure, qu'ils ne pouuoyent pas encore bien former leurs prieres & oraisons au Nom d'iceluy. Et certes il n'y a nulle absurdité en cela, qu'ils ayent prié Dieu sous la fiance du Mediateur, & selon la reigle & ordonnance de la Loy, & toutesfois n'ayent pas pleinement & clairement entendu que signifioit

cela.

cela. Le voyle du Temple eſtoit encore tendu: la maieſté de Dieu eſtoit cachee ſous l'ombre des Cherubins: le grand & vray Sacrificateur n'eſtoit pas encore entré au Sanctuaire du ciel, à fin qu'il intercedaſt pour les ſiens: il n'auoit pas encore dedié la voye par ſon ſang. Il ne ſe faut donc esbahir s'il n'a pas eſté recogneu pour Mediateur, comme il eſt maintenant, depuis qu'eſtant entré au ciel il comparoiſt pour nous deuant ſon Pere, le reconciliant à nous par ſon ſacrifice, à fin que nous poures miſerables hommes, oſions bien nous preſenter là auec hardieſſe & fiance. Car de faict, Chriſt eſtant receu au ciel, apres auoir paracheué la purgation & ſatisfaction des pechez, a demonſtré ouuertement qu'il eſtoit le Mediateur. Au ſurplus, il faut noter ceſte repetition ſi frequente de ce poinct, Que nous deuons former nos oraiſons au Nom de Chriſt: à fin que nous ſçachions que c'eſt vne horrible & meſchante profanation du nom de Dieu, quand quelqu'vn eſt ſi hardi de ſe preſenter deuant le ſiege iudicial de Dieu, laiſſant derriere Ieſus Chriſt. Que ſi ceſte perſuaſion eſt viuement imprimee dedans nos cœurs, Que Dieu nous donnera tres volontiers & abondamment tout ce que nous luy demanderons au Nom de ſon Fils, nous n'irons point çà & là appeler à noſtre ſecours diuers patrons ou aduocats: mais il nous ſuffira d'auoir ce ſeul Aduocat, qui tant benignement & tant de fois ſe preſente à s'employer pour nous. Or nous prions au Nom de Ieſus Chriſt, quand nous le propoſons pour noſtre Aduocat, à fin qu'il nous reconcilie & nous face trouuer grace enuers ſon Pere, encore que nous n'exprimions apertement ſon Nom de bouche.

24 *Demandez, &c.* Ceci ſe doit rapporter au temps de ſa manifeſtation, qui deuoit eſtre faite bien toſt apres. Ainſi tant moins ſont excuſables auiourd huy ceux qui obſcurciſſent ceſte partie de doctrine par l'interceſſion des Saincts qu'ils ont controuuee. Il faloit que le peuple ſous l'ancien Teſtamẽt dreſſaſt ſes yeux à ſon Sacrificateur qui luy eſtoit dõné pour figure & ombre, & aux ſacrifices des beſtes, toutes fois & quantes qu'il vouloit faire oraiſon. Nous ſommes donc plus qu'ingrats, ſi nous ne tenons tous nos ſens fichez & arreſtez ſur le vray Sacrificateur, lequel nous eſt offert pour Propiciateur, à ce que par iceluy nous ayõs acces ouuert & facile au throne de la gloire de Dieu. Or il adiouſte finalement. *Afin que voſtre ioye ſoit pleine.* Il ſignifie par cela que rien ne nous defaudra que nous n'ayons vne parfaite abondance de tous biens, accompliſſement de nos deſirs, & vn raſſaſiement plein de tranquillité, moyennant qu'en ſon nom nous demandions à Dieu tout ce qui nous eſt neceſſaire.

25 Ie vous ay dit ces choſes en ſimilitudes: mais l'heure vient que ie ne parleray plus à vous en ſimilitudes, mais ie vous parleray plus ouuertement de mon Pere.

26 En ce iour-la vous demanderez en mon nom. Et ie ne vous di point que ie prieray le Pere pour vous:

27 Car le Pere meſme vous aime, pource que vous m'auez aimé, & auez creu que ie ſuis iſſu de Dieu.

28 Ie ſuis iſſu du Pere, & ſuis venu au monde: derechef ie delaiſſe le monde, & vay au Pere.

25 *Ie vous ay dit ces choſes en ſimilitudes* L'intention de Chriſt eſt de donner courage à ſes diſciples, à fin qu'eſperans de mieux profiter, ils ne penſent point que la doctrine, laquelle ils oyent maintenant, ſoit inutile, combien qu'ils ne comprenent pas beaucoup en icelle. Car ce ſouſpeçon leur pouuoit venir en fantaſie, que Chriſt ne vouloit eſtre entendu, & qu'il les tenoit en ſuſpens de propos deliberé. Il leur denonce donc qu'il aduiendra bien toſt qu'ils ſentiront le fruict de ceſte doctrine, laquelle par ſon obſcurité pouuoit deſgouſter leurs cœurs. *Maſſal*, ſelon les Hebrieux, ſignifie quelquefois Prouerbe: mais pource que les Prouerbes contienent volontiers des figures, cela eſt cauſe que les Hebrieux appellent *Meſſalim*, les enigmes ou ſentences notables, que les Grecs nõment Apophtegmes: leſquelles ont preſque touſiours quelque obſcurité ou ambiguité. Le ſens donc eſt tel, Il ſemble que ie parle à vous maintenant en figures & termes obſcurs, & non point ſimplement ni apertement: mais bien toſt ie parleray à vous plus familierement, à celle fin que rien ne vous ſoit perplex ou difficile en ma doctrine. Nous voyons maintenant ce que i'ay deſia touché, que ceci eſt pour accourager les Apoſtres, en leur propoſant eſperance de mieux profiter ci apres: à fin qu'ils ne reiettent point la doctrine, pourtant s'ils n'entendent point encore ce qu'elle veut dire. Car ſi l'eſperance de profiter ci apres ne nous baille courage, il ne ſe peut faire que le deſir d'apprendre ne ſe refroidiſſe en nous. Au ſurplus, le faict demonſtre bien ouuertemẽt que Ieſus Chriſt n'a point parlé en enigmes ou en termes obſcurs, ains qu'il a vſé enuers ſes diſciples d'vne façon de parler facile, voire groſſiere: mais leur rudeſſe eſtoit ſi grande, que trans tout eſlourdis ils ne ſçauoyent que faire ſinon le regarder. Parquoy ceſte obſcurité n'eſtoit pas tant en la doctrine qu'en leurs entendemens. Et de faict, le ſemblable nous aduient auiourd'huy. Car ce n'eſt pas ſans cauſe que la parole de Dieu eſt ornee de ce titre, Qu'elle eſt noſtre lumiere: mais nos tenebres obſcurciſſent tellement la clairté

d'icelle,qu'il nous ſemble que ce ne ſont que pures allegories de ce que nous oyons. Car comme il menace par ſon Prophete Iſaie (chapitre 28.c.11,) Qu'il ſera barbare aux incredules & reprouuez, comme s'il auoit la langue begue: & ſainct Paul dit que l'Euangile eſt caché à telles gens, pource que Satan a aueuglé leurs entendemens (2. Corinthiens chap.4.a.5,) ainſi, quand il parle aux infirmes & rudes, il leur ſemble pour la plus grand' part qu'ils oyent quelque propos confus, en ſorte qu'ils ne l'entendent point. Car combien que leurs entendemens ne ſoyent pas du tout obſcurcis de tenebres, cõme ſont les entendemens des infideles, toutesfois ils ſont comme enueloppez de brouillars & nuees. Et Dieu ſouffre que nous ſoyons ainſi ſtupides & hebetez pour quelque temps, à fin de nous abatre & humilier par le ſentiment de noſtre propre indigence. Mais ceux qu'il illumine par ſon Eſprit, il les fait tellement profiter, que ceſte parole leur eſt familiere & notoire. Et à cela ſe rapporte le ſecond membre, quand il dit, *L'heure vient*: c'eſt à dire, L'heure viendra bien toſt que ie ne parleray plus à vous par figures, ni en termes obſcurs. Certes le ſainct Eſprit n'a point enſeigné aux Apoſtres ſinon ce qu'ils auoyent ouy de la bouche de Chriſt meſme, mais illuminãt leurs cœurs, il a chaſſé leurs tenebres, à fin qu'en oyant parler le Seigneur Ieſus comme d'vne nouuelle & diuerſe façon, ils entendiſſent facilement ſon intention. Quand il dit *qu'il parlera ouuertement de ſon Pere*: il nous admoneſte que le vray but de ſa doctrine eſt de nous amener à Dieu, auquel conſiſte la vraye beatitude & ferme felicité. Mais il reſte vne queſtion à ſoudre, Commẽt c'eſt qu'il dit ailleurs qu'il eſt donné aux diſciples de cognoiſtre les myſteres du Royaume de Dieu: & ici il confeſſe qu'il parle à eux en termes obſcurs. Car là, à ſçauoir en ſainct Matthieu, (13.b.11,) il met difference entr'eux & le reſte du peuple, diſant qu'il parle au peuple en paraboles & ſentences obſcures. Ie reſpon que les Apoſtres n'eſtoyent pas ſi rudes & groſſiers, que pour le moins ils ne gouſtaſſent petitement ce que leur Maiſtre vouloir dire. Ainſi ce n'eſt point ſans cauſe qu'il les met hors du rang des aueugles. Mais tenant il dit que ſa Parole leur a eſté comme vne allegorie, au prix de ceſte claire lumiere d'intelligence, laquelle il leur deuoit donner bien toſt apres par la grace de ſon Eſprit. L'vn & l'autre donc eſt vray, Qu'ils eſtoyent beaucoup plus excellens que ceux qui ne prenoyent aucune ſaueur ne gouſt à la parole de l'Euangile: & que toutesfois ils eſtoyent encore rudes, & comme à l'A, b, c, au regard de la nouuelle ſapience qui leur a eſté apportee par le ſainct Eſprit.

26 *En ce iour-la vous demanderez en mon Nom, & ie ne vous dis point, &c.* Il repete derechef la cauſe pourquoy les threſors celeſtes doyuent eſtre lors tant liberalement ouuerts: à ſçauoir pource qu'ils demanderont au nom de Ieſus Chriſt tout ce qui leur ſera beſoin: & Dieu ne refuſera rien de ce qui ſera demandé au nom de ſon Fils. Mais il ſemble qu'il y ait ici contrarieté és paroles: car il adiouſte incontinent apres, qu'il ne ſera point beſoin qu'il prie ſon Pere. Or quel beſoin eſt-il de prier en ſon nom, s'il ne prend la charge d'eſtre noſtre Aduocat ou interceſſeur? Et S. Iean en vn autre lieu l'appelle noſtre Aduocat, 1. Iean 2.a.1. Sainct Paul auſsi teſmoigne qu'il intercede maintenant pour nous, Rom 8.g 34. L'autheur de l'Epiſtre aux Hebrieux conferme le ſemblable, Hebr.7.d.25. A cela ie reſpon que Chriſt ne nie pas ici ſimplement qu'il ſera noſtre Aduocat ou Interceſſeur, mais il veut ſeulement dire que ſon Pere ſera ſi enclin à bien faire à ſes diſciples, que ſans difficulté il leur donnera de ſon bon gré tout ce qu'ils luy auront demandé. Comme s'il diſoit, Mon Pere viendra au deuant, & pour la grande amour qu'il vous porte, il preuiendra l'Interceſſeur ou Aduocat, lequel autrement porteroit la parole pour tous. Au demeurant, quand il dit que Chriſt intercede pour nous enuers ſon Pere, n'imaginons rien de charnel de luy: comme ſi eſtant à genoux deuant ſon Pere il faiſoit là quelque humble ſupplication en noſtre nom. Mais la vertu de ſon ſacrifice & oblation vnique par laquelle il a vne fois appaiſé ſon Pere enuers nous, ſon ſang touſiours vertueux & vigoureux, par lequel il a effacé nos offenſes & pechez, & l'obeiſſance qu'il a rendue, eſt vne continuelle interceſsion pour nous. C'eſt-ci à la verité vn fort beau paſſage, par lequel nous ſommes enſeignez que nous auõs le cœur du Pere celeſte, auſsi toſt que nous luy auõs mis au deuant le nom de ſon Fils.

27 *Pource que vous m'auez aimé, & auez creu que ie ſuis iſſu de Dieu.* Ces paroles nous remonſtrent que le ſeul lien de noſtre conionction auec Dieu eſt, que nous ſoyons coniointsauec Chriſt. Or nous luy ſommes cõioints par foy nõ feinte, mais procedãt d'vne affectiõ pure, qui eſt denotee par le mot *d'Amour*. Car nul ne croit puremẽt en Chriſt, ſinõ celuy qui l'aime de vraye affectiõ de cœur. Parquoy il a biẽ exprimé la vertu & nature de la foy par ce mot. Mais quoy? Si Dieu cõmence à nous aimer lors ſeulement que nous aimons Chriſt, il s'enſuit que le commencement de noſtre ſalut eſt de nous, pour autant que nous preuenons la grace de Dieu. Et toutesfois tant de teſmoignages de l'Eſcriture ſont repugnans à ceſte ſentence. La promeſſe de Dieu eſt telle, Ie feray qu'ils m'aimeront. Et S. Iean dit, Non point que nous l'ayons aimé les premiers, 1. Iean 4.b.10. Ce ſeroit vne choſe ſuperflue de recueillir beaucoup de paſſages: pource qu'il n'y a rien plus certain que ceſte doctrine, Que le Seigneur appelle les choſes qui ne ſont point, qu'il reſſuſcite les morts, qu'il s'adioint auec ceux qui luy eſtoyent eſtrangers, que des cœurs obſtinez & de fer, il en fait des cœurs de chair, qu'il ſe monſtre à ceux qui ne le cerchent point. Ie reſpon à ceſte difficulté, que Dieu aime les hommes d'vne façon ſecrete deuant leur vocation, s'ils ſont des eleus: car il aime tous les ſiens auant qu'ils ſoyent creez. Mais pource qu'ils ne ſont pas encore recõciliez, ils ſont reputez à bõ droict ennemis de Dieu: cõme ſainct Paul parle, Rom.5.b.10. Selon ceſte raiſon il eſt ici dit que nous ſommes aimez de Dieu, quand nous aimons Chriſt: pource que nous auons le gage de ſon amour paternelle, au lieu que nous l'auiõs en horreur auparauant, comme vn iuge courroucé contre nous.

28 *Ie*

28 *Ie ſuis iſſu du Pere,& ſuis venu au monde:& derechef ie laiſſe le,&c.* Ceſte façon de parler nous rend teſmoignage de la vertu Diuine en Chriſt:car la foy que nous auõs en luy ne pourroit eſtre ferme ſi elle n'apprehendoit ſa puiſſance Diuine. Car ſa mort & reſurrection, qui ſont les deux pilliers de la foy,ne nous ſeruiroyẽt pas grandemẽt, ou riẽ du tout, ſi la vertu celeſte ne leur eſtoit annexee. Nous entendõs maintenãt cõment nous deuõs aimer Ieſus Chriſt,à ſçauoir en ſorte q̃ noſtre foy cõſidere le cõſeil & la vertu de Dieu,de la main duquel il nous eſt offert. Car il ne faut pas prẽdre ſi oidemẽt ce mot,Qu'il eſt iſſu de Dieu:mais il faut quant & quãt entẽdre pour quelle raiſon ou à quelle fin il eſt iſſu:à ſçauoir à fin qu'il nous fuſt ſapiẽce, ſanctificatiõ, iuſtice,& redẽptiõ, 1.Cor.1.d.30 Au ſe cõd mẽbre,qui eſt adiouſté incõtinent apres,eſt denotee la perpetuite de ſa vertu. Car les diſciples euſſent peu pẽſer q̃ ce benefice fuſt tẽporel, à ſçauoir qu'il eſtoit enuoyé au mõde pour Redẽpteur. Il dit donc qu'il retourne à ſon Pere,à fin qu'ils ayent pour tout reſolu que par ſon departemẽt rien ne ſe perd de tous les biẽs qu'il auoit apportez:pource que de ſa gloire celeſte il eſpãd au monde la vertu & l'efficace de ſa mort & reſurrection. Il a dõc delaiſſé le mõde, quãd deſpouillãt nos infirmitez,il a eſté receu en gloire celeſte:mais ſa grace ne laiſſe point d'auoir vigueur & force enuers nous, d'autant qu'il eſt aſsis à la dextre du Pere,à fin d'eſtre Empereur & Dominateur de tout le monde.

29 Ses diſciples luy diſent,Voyci,maintenant tu parles ouuertement, & ne dis nulle ſimilitude.

30 Maintenant nous ſçauons que tu ſçais toutes choſes, & n'as beſoin qu'aucun t'interrogue. Par cela nous croyons que tu es iſſu de Dieu.

31 Ieſus leur reſpondit,Croyez-vous maintenant?

32 Voyci,l'heure vient, & eſt ia venue, que vous ſerez eſpars chacun à part ſoy, & me delaiſſerez ſeul:mais ie ne ſuis point ſeul,car le Pere eſt auec moy.

33 Ie vous ay dit ces choſes,à fin que vous ayez paix en moy:vous aurez angoiſſe au monde:mais ayez bon courage,i'ay veincu le monde.

29 *Ses diſciples luy diſent,Voyci,maintenant tu parles ouuertement,& ne dis,&c.* Il appert par ceci de combien grande efficace a eſté la conſolation du Seigneur Ieſus, par laquelle il a bien toſt redreſſé en grande alaigreté les eſprits de ſes Apoſtres qui eſtoyent auparauãt abatus. Et toutesfois il eſt certain que les diſciples n'ont pas encore entẽdu le poids du propos de Ieſus Chriſt:car combien qu'ils n'ẽ fuſſent encores capables,toutesfois la ſeule odeur d'iceluy les a recreez. Quãd à ce qu'ils s'eſcriẽt que Ieſus *parle ouuertemẽt* & ſans figure:vray eſt qu'ils excedẽt meſure en cela, nonobſtãt ils le diſent à la verité,ſelon qu'ils le ſentoyent en leurs cœurs. Ce que nous experimentõs auſsi auiourd'huy:car celuy qui a ſeulement quelque peu gouſté de la doctrine de l'Euangile,eſt plus embraſé, & ſent beaucoup plus de vertu & efficace en celle bien petite meſure de foy, que s'il auoit entiere cognoiſſance de tous les eſcrits de Platõ. Et qui plus eſt,les gemiſſemẽs que le S.Eſprit ſuſcite és cœurs des fideles, ſont ſuffiſans teſmoins q̃ Dieu beſongne d'vne façon ſecrete par deſſus leur capacité: car autremẽt S.Paul(Rom.8.e.26)n'appeleroit point ces gemiſſemens inenarrables. Ainſi dõc il faut entendre que les Apoſtres ont ſenti quelque profit,en ſorte qu'ils pouuoyent vrayemẽt teſtifier que les paroles de Chriſt ne leur eſtoyent point maintenant du tout obſcures:mais ils ont eſté trompez en ceci, qu'ils penſoyent y entendre plus qu'ils ne faiſoyent. Or la faute venoit de là, qu'ils ne ſçauoyent pas quel deuoit eſtre le dõ du S.Eſprit. Ils s'eſgayẽt dõc auãt qu'il en ſoit tẽps:cõme ſi quelqu'vn pẽſoit eſtre bien riche pour vne piece d'or Ils recueillẽt par quelques ſignes que Chriſt eſt iſſu de Dieu:& ſe glorifiẽt de cela,cõme s'il ne leur faloit rien dauantage. Cependant toutesfois ils eſtoyent encore bien loin de ceſte cognoiſſance,tandis qu'ils n'entendoyent pas quel leur deuoit eſtre Chriſt à l'aduenir.

31 *Ieſus reſpondit,Croyez-vous maintenant?* Pource que les diſciples ſe plaiſoyent par trop, le Seigneur Ieſus les admoneſte que ſe ſouuenans bien de leur infirmité, ils ſe contienent pluſtoſt dedans leur petite portee. Or nous ne cognoiſſons iamais bien ce qui nous defaut,& cõbien nous ſommes loin de la plenitude de la foy,iuſques à ce que nous ſoyons venus à quelque experience viue, & qui nous touche de pres:car lors le faict demonſtre combien noſtre foy eſt oit debile, laquelle nous penſions bien eſtre pleine. Chriſt rappelle ſes diſciples à cela, & prononce que bien toſt il aduiendra qu'ils le delaiſſeront:car la perſecution eſt comme vne pierre de touche pour eſprouuer la foy,de laquelle quand la petiteſſe apparoiſt,ceux qui eſtoyent enflez auparauant,commencent à trembler & à ſe reſſerrer. Ainſi donc l'interrogation laquelle fait Chriſt,contient vne ironie: comme s'il euſt dit, Vous glorifiez-vous ainſi,comme ſi vous eſtiez remplis de foy? Mais l'eſpreuue eſt bien prochaine, laquelle manifeſtera cõbien vous en eſtes vuides. Voyla comment il faut reprimer & brider noſtre folle aſſeurance, quand elle s'eſgaye par trop. Mais il pourroit ſembler que les Apoſtres n'auoyent point de foy du tout,ou qu'elle fuſt eſteinte lors qu'ayans abandonné Ieſus Chriſt ils furent diſperſez çà & là. A cela ie reſpon que combien que leur foy fuſt abatue & cõme defaillie,il y en auoit toutesfois quelque reſidu,dont deuoyent ſortir nouueaux boutons puis apres.

32 *Mais ie ne suis point seul: car le Pere est auec moy.* Ceste correction est adiouſtee, à fin que nous ſçachions que Ieſus n'eſt en rien diminué, quand il eſt delaiſſé des hõmes. Car comme ainſi ſoit que la verité & gloire d'iceluy ſoit fondee en luy, & qu'elle ne depende point de ce que le monde y adiouſte foy ou non: s'il aduient qu'il ſoit delaiſſé de tout le monde, nonobſtant il ne laiſſe pas de demeurer entier, car il eſt Dieu, n'ayant beſoin quelconque de l'aide d'autruy. Quand il dit, *Car mon Pere eſt auec moy*: c'eſt comme s'il diſoit que ſon Pere tiendra ſon parti, en ſorte qu'il n'aura beſoin de rien emprunter des hommes. Quiconque aura ceci bien imprimé en ſon cœur, quand tout le monde ſeroit esbranlé, encore ne laiſſera il point de demeurer ferme, & le reuoltement de tous les autres ne renuerſera point ſa foy. Car nous n'attribuons point à Dieu l'honneur qui luy appartiẽt, ſi nous ne nous contentons de luy ſeul.

33 *Ie vous ay dit ces choſes, à fin que vous ayez paix en moy: vous aurez, &c.* Il repete derechef combiẽ ſont neceſſaires les cõſolations, leſquelles il leur auoit propoſees. Or il le prouue par ce, que pluſieurs tribulations & faſcheries leur ſont preparees au monde. Premierement donc il nous faut noter ceſte admonition, à fin que tous fideles ſoyẽt reſolus en ceci, que leur vie ſera ſubiete à beaucoup de miſeres & grãdes calamitez, à fin qu'ils ſe diſpoſent à endurer. Puis dõc que le mõde nous eſt comme vne mer troublee, on ne trouuera point vraye paix ailleurs qu'en Ieſus Chriſt. Maintenãt il faut noter le moyen de iouir de ceſte paix, lequel il nous declare ici. Il dit qu'ils auront paix, s'ils profitẽt en ceſte doctrine. Voulons-nous doncques auoir nos eſprits paiſibles & à deliure au milieu des afflictions: Ouurons les aureilles pour nous rendre attentifs à ceſte remonſtrance du Seigneur Ieſus, laquelle nous donnera la paix en luy. *Ayez bon courage.* Tout ainſi qu'il eſt bien conuenable que noſtre ſtupidité & nonchalance ſoit corrigee par diuerſes afflictiõs, & que nous ſoyons reſueillez pour chercher le remede de nos maux: auſsi le Seigneur ne veut pas q̃ nous ayons les courages abatus, mais pluſtoſt que nous cõbations alaigrement. Ce qui ne ſe peut faire, ſi nous ne ſommes bien certains de l'iſſue: car s'il faut cõbatre en doute & à l'aduenture, toute noſtre affection s'eſuanouira incontinẽt. Ieſus Chriſt donc nous appelant au combat, nous arme d'vne certaine fiance de la victoire, combien qu'il nous faſe encore ſuer. Au reſte, pource qu'il y a touſiours en nous beaucoup de matiere de trẽbler il nous monſtre pour quelle raiſon nous-nous deuons aſſeurer: à ſçauoir pource qu'il a obtenu victoire ſur le monde, non point pour ſoy particulierement, ains pour noſtre profit. Ainſi il aduiendra qu'eſtans preſque accablez en nous, pourueu que nous regardions à ceſte gloire magnifique, à laquelle noſtre Chef a eſté eſleué, nous pourrons hardiment meſpriſer tous les maux qui nous pendent ſur la teſte. Parquoy ſi nous voulons eſtre Chreſtiens, il ne faut point que nous cerchions d'eſtre exempts de la croix: mais contentons nous de ce ſeul poinct, que guerroyans ſous l'enſeigne du Seigneur Ieſus, nous ſommes hors de tous dãgers, voire au milieu de la bataille. Sous ce mot de *Monde*, Ieſus Chriſt comprend ici tout ce qui eſt contraire au ſalut des fideles: & principalement toutes les corruptions, deſquelles Satan abuſe pour nous dreſſer des embuſches.

CHAP. XVII.

1 IEſus dit ces choſes: puis eſleuant ſes yeux au ciel, dit, Pere, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, à fin que ton Fils te glorifie.

2 Comme tu luy as donné puiſſance ſur toute chair: à fin qu'il donne vie eternelle à tous ceux que tu luy as donnez.

3 Et ceſte eſt la vie eternelle, qu'ils te cognoiſſent ſeul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé, à ſçauoir Ieſus Chriſt.

4 Ie t'ay glorifié ſur la terre: i'ay paracheué l'œuure que tu m'as baillee à faire:

5 Et maintenant, toy Pere, glorifie-moy enuers toy-meſme de la gloire laquelle i'ay euë auec toy auant que le monde fuſt fait.

1 *Ieſus dit ces choſes: puis eſleuant ſes yeux au ciel, dit, &c.* Apres que le Seigneur Ieſus a preſché ſes diſciples de porter la croix, il leur a propoſé des conſolations, ſur leſquelles s'appuyans ils perſeueraſſent: & leur ayãt promis la venue du S. Eſprit, les a redreſſez en vne meilleure eſperãce, & a traité de la ſplendeur & gloire de ſon Royaume. Maintenant il ſe met à prier, & à bon droict: car la doctrine n'a nulle vertu, ſi elle ne reçoit efficace d'enhaut. Parquoy il propoſe exemple à tous ceux qui ont charge d'enſeigner, à ce qu'ils ne s'employent point ſeulement à ſemer la Parole, mais auſsi que meſlans les prieres, ils implorent l'aide de Dieu: à fin que la benediction d'iceluy rende leur labeur fructueux. En ſomme, ceſte priere du Seigneur Ieſus a eſté comme vn ſeau de la doctrine precedente, tant & ſi qu'elle fuſt ratifiee en ſoy-meſme, qu'à fin auſsi qu'elle euſt pleine certitude & authorité enuers les diſciples. Quant à ce que ſainct Iean recite que Chriſt pria ayant les yeux eſleuez au ciel

ciel: cela a eſté vn ſigne d'vne ardeur & vehemence ſinguliere. Car le Seigneur Ieſus a vrayement teſtifié par ce geſte, que d'affection de cœur il eſtoit plus au ciel qu'en la terre: à fin que delaiſſant les hommes, il deuiſaſt familieremēt auec Dieu. Or il a regardé le ciel, non pas que Dieu ſoit là enclos, lequel remplit auſsi la terre, mais pource que ſa maieſté ſe monſtre là principalement: dauantage, pource que le regard des cieux nous admoneſté que la maieſté Diuine eſt eſleuee ſans comparaiſon par deſſus toutes creatures. A cela meſme tend l'eſleuation des mains és prieres: car comme ainſi ſoit que les hommes ſoyent naturellement pareſſeux & tardifs, & que leur entendement terreſtre les tire contre bas, ils ont beſoin de telles incitatiõs, ou pluſtoſt de tels chariots pour les eſleuer à Dieu. Au reſte, ſi nous voulons vrayement imiter Chriſt, il nous faut bien garder qu'il n'y ait plus de geſtes en nos ceremonies, que de bonne volonté en nos cœurs: mais que l'affection interieure pouſſe les yeux, les mains, la langue, & tout ce qui eſt en nous. Quant à ce que le Peager ayant les yeux baiſſez en terre, n'a pas laiſſé de faire vne bonne priere à Dieu, cela n'eſt point contraire à ceſte ſentence, Luc 18. c. 13. Car combien qu'eſtans confus de ſes pechez, il ſe ſoit humilié & abatu, neantmoins vne telle deiection ne l'a point gardé de demander pardon auec certaine aſſeurance. Mais il eſtoit bien conuenable que Chriſt priaſt autrement, veu qu'il n'y auoit rien en luy pourquoy il ſe deuſt ſentir confus. Dauantage, c'eſt vne choſe bien certaine que Dauid a prié, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre en diuers temps, ſelon les affaires qu'il auoit. *Pere, l'heure eſt venue.* Ieſus Chriſt demande que ſon Royaume ſoit glorifié, à fin que de ſon coſté il magnifie la gloire de ſon Pere. Il dit que l'heure eſt venue, pource que combien que par pluſieurs miracles & toutes ſortes de vertus il auoit eſté manifeſté eſtre Fils de Dieu: toutesfois ſon Royaume ſpirituel eſtoit encore obſcur, le quel a eſté deſcouuert en pleine clairté bien toſt apres. Si on obiecte qu'il n'eſtoit pas poſsible de trouuer choſe ayant moindre apparence de gloire que la mort de Chriſt, qui eſtoit lors prochaine: ie reſpon qu'en ceſte mort-là nous apperceuons vn triomphe plus que magnifique, lequel eſt caché aux meſchans. Car nous recognoiſſons là, que les pechez eſtans effacez, le monde a eſté reconcilié à Dieu, la malediction abolie, Satan mis bas. Et auſsi la priere du Seigneur Ieſus tend à ce que ſa mort produiſe par la puiſſance de l'Eſprit celeſte le fraict qui auoit eſté ordonné par le conſeil eternel de Dieu: car il dit que l'heure eſt venue, non point vne heure qui ſoit determinee à la fantaſie & appetit des hommes, mais ordonnee de Dieu. Cependant toutesfois la priere n'eſt point ſuperflue: d'autant que Ieſus Chriſt depend tellement de la bonne volonté de Dieu, que neantmoins il ſçait que ſon deuoir eſt de ſouhaitter & deſirer ce que ſon Pere auoit promis deuoir certainemẽt aduenir. Vray eſt que Dieu fera ce qu'il a vne fois decreté & ordonné, voire quand non ſeulement tout le monde dormiroit, mais auſsi y contrediroit. Cependant toutesfois c'eſt à nous de luy demander par oraiſons toutes les choſes qu'il a promiſes: car la fin & l'vſage des promeſſes eſt de nous ſoliciter à prier. *Afin que ton Fils te glorifie.* Il ſignifie qu'il y a vne correſpondance mutuelle entre l'exaltation de ſa gloire, & de la gloire de ſon Pere. Car pourquoy eſt-ce que Ieſus Chriſt apparoiſt, ſinon à fin qu'il nous amene à ſon Pere? Dont il s'enſuit que tout l'honneur qu'on porte à Ieſus Chriſt, tant s'en faut qu'il diminue rien de l'honneur du Pere, que pluſtoſt il en eſt beaucoup plus confermé. Il faut touſiours reduire en memoire en quel titre Ieſus Chriſt parle ici: car il ne nous faut pas ſeulement regarder ſa Diuinité eternelle, veu qu'il parle entant qu'il eſtoit Dieu manifeſté en chair, & ſelon l'office de Mediateur. *Comme tu luy as donné puiſſance.* Il conferme derechef qu'il ne demande rien qui ne ſoit accordant à la volonté & au bon plaiſir de ſon Pere: comme c'eſt la reigle perpetuelle de bié prier, de ne demãder nõ plus que Dieu nous veut dõner de ſon bõ gré: car il n'y a rien plus loin de raiſon, que de propoſer deuant Dieu tout ce qui nous plaiſt. *Puiſſance ſur toute chair*, ſignifie le Royaume ou empire qui a eſté donné au Seigneur Ieſus, quand le Pere l'a ordonné Roy & conſtitué Chef. Mais il faut noter la fin, à ſçauoir, *Qu'il donne vie eternelle* à tous les ſiens. Ieſus Chriſt donc a receu l'Empire, non point tant pour ſoy, que pour noſtre ſalut. Il eſt donc bien conuenable que nous nous ſoumettiõs au Seigneur Ieſus de bon gré: non ſeulemẽt à fin que nous obeiſsions à Dieu, mais auſsi pource qu'il n'y a rien plus amiable ou plus deſirable que ceſte ſubiection, veu qu'elle nous apporte la vie eternelle. Au ſurplus, Ieſus Chriſt ne dit pas qu'il ſoit ordonné gouuerneur ſur tout le monde, pour conferer la vie à tous hommes indifferemment: mais nous voyons qu'il reſtreint ceſte grace ſeulement à ceux *qui luy ſont donnez*. Mais comment luy ſont-ils donnez? car le Pere luy a aſſubieti les reprouuez. Ie reſpon qu'il n'y a que les eleus qui ſoyent de ſon troupeau & de ſa bergerie particuliere, laquelle il a prinſe en ſa garde cõme paſteur & berger. Ainſi donc, le Royaume de Ieſus Chriſt s'eſtend bien à tous hommes: mais il n'apporte ſalut ſinon aux eleus, leſquels d'vne obeiſſance volontaire ſuyuent la voix du Paſteur. Car quant aux autres, il les contreint par violence forcee de luy obeir, iuſques à ce que finalement il les briſe du tout de ſon ſceptre de fer.

3 *Et ceſte eſt la vie eternelle, qu'ils te cognoiſſent ſeul vray Dieu, &c.* Il declare maintenant la façon de donner la vie: à ſçauoir quand il illumine ſes eleus & fideles en la vraye cognoiſſance de Dieu. Car il ne traitte point ici de la fruition de la vie que nous eſperons, mais ſeulement commẽt les hommes paruienent à la vie. Et à fin que nous entendions bien ceſte ſentence, il faut ſçauoir en premier lieu, que nous ſommes tous generalement en la mort, iuſques à ce que Dieu qui eſt ſeul vie, nous illumine de ſa clairté. Et quand il nous a illuminez, pource que nous le poſſedons par foy, quant & quant nous entrons en poſſeſsion de la vie. Voyla pourquoy la cognoiſſance de luy eſt à bon droict & vrayement appelee ſalutaire, ou apportant ſalut. Or il n'y a ici preſque vn ſeul mot qui n'empor-

te ſon poids: car il ne faut pas péſer qu'il denote ici vne cognoiſſance de Dieu telle quelle: mais celle qui nous reforme à l'image de Dieu de foy en foy, ou pluſtoſt qui eſt vne auec la foy, par laquelle eſtans inſerez au corps de Ieſus Chriſt, nous ſommes faits participans de l'adoption Diuine, qui nous fait enfans & heritiers du Royaume des cieux. Au demeurant, pource que Dieu n'eſt cognu qu'en la face de Ieſus Chriſt, qui eſt la propre & viue image d'iceluy, pour ceſte cauſe il eſt dit, *Qu'ils te cognoiſſent, & Ieſus Chriſt lequel tu as enuoyé.* Car ce que le Pere eſt mis au premier lieu, cela ne ſe rapporte à l'ordre de la foy: comme ſi noſtre eſprit, apres auoir cognu Dieu, deſcendoit au Fils puis apres: mais le ſens eſt, que Dieu eſt adonc cognu des hommes, quand le Mediateur eſt mis entre deux. Il y a deux epitheres adiouſtez, à ſçauoir, Vray & Seul: pource qu'il faut premierement que la foy diſcerne Dieu d'auec les vaines inuentions des hommes, & que l'embraſſant d'vne ferme certitude, iamais elle ne flechiſſe ne chancelle: dauantage, que s'aſſeurant qu'il n'y a rien defaillant ou imparfait en Dieu, elle ſe contente de luy ſeul. Quant à ce qu'aucuns veulent reſoudre ces mots, comme s'il y auoit, Qu'ils te cognoiſſent, toy qui es ſeul Dieu: cela eſt bien froid. Le ſens donc eſt, Qu'ils te cognoiſſent ſeul pour vray Dieu. Mais il ſemble bien qu'en ceſte ſorte Ieſus Chriſt ſe deſmet de tout droict & nom de Diuinité. Si nous reſpondons que le nom de Dieu en ceſte ſentence doit eſtre auſsi bien rapporté à Ieſus Chriſt qu'au Pere, on pourra encore faire la meſme queſtion du ſainct Eſprit. Car ſi ſeulement le Pere & le Fils ſont vn Dieu, le ſainct Eſprit eſt debouté de ce degré: qui eſt vne choſe autant abſurde que la premiere. Or la ſolution eſt bien facile, ſi nous regardons de pres la façon de parler que Ieſus Chriſt tient par tout en ceſt Euangile de ſainct Iean: de laquelle i'ay tant de fois deſia aduerti les lecteurs, qu'ils y doyuent eſtre tout accouſtumez. Ieſus Chriſt ſe monſtrant en forme d'homme, denote ſous la perſonne du Pere, la puiſſance, l'eſſence & la maieſté de Dieu. Ainſi donc, le Pere de noſtre Seigneur Ieſus eſt le ſeul vray Dieu: c'eſt à dire, ce Dieu qui iadis auoit promis le Redempteur au monde, eſt le Dieu ſeul & vray. Mais l'vnité & la verité de Diuinité ſe trouuera en Ieſus Chriſt: car Chriſt a eſté humilié, à fin qu'il nous eſleuaſt en haut. Quād nous ſommes venus iuſques là, lors ſa maieſté Diuine ſe monſtre: lors (di-ie) nous regnoiſſons que luy eſt tout en ſon Pere, & le Pere eſt tout en luy. Brief, celuy qui ſepare Ieſus Chriſt de la Diuinité du Pere, il ne cognoiſt point encore celuy qui eſt ſeul vray Dieu: mais pluſtoſt il ſe forge vn Dieu eſtrange. Pour ceſte cauſe il nous eſt enioint & ordonné de cognoiſtre Dieu, & Ieſus Chriſt lequel il a enuoyé, par lequel il nous inuite à ſoy, comme nous tendant la main. Quant à ce qu'il y en a aucuns qui penſent eſtre vne choſe inique & iniuſte, ſi les hommes periſſent ſeulement pour n'auoir point cognu Dieu, cela ſe fait d'autant qu'ils ne conſiderent point qu'il n'y a ne ſource ne fontaine de vie, ſinon en Dieu: & que tous ceux qui ſont alienez de luy, ſont priuez de la vie. Or ſi ainſi eſt qu'on n'approche de Dieu que par foy, il faut conclurre neceſſairement que l'infidelité nous detient en la mort. Si quelqu'vn fait ceſte obiection, que c'eſt faire tort à ceux qui au reſte ſont iuſtes & innocens, s'ils ſont condamnez, la reſponſe eſt facile: à ſçauoir qu'il n'y a nulle droiture ni aucune pureté és hommes, tandis qu'ils demeurent en leur nature. Or nous ſommes renouuellez en l'image de Dieu (comme dit ſainct Paul aux Coloſsiens, 3.b.10.) par la cognoiſſance d'iceluy. Maintenant il nous faut recueillir enſemble les trois articles que nous auons veus, que le Royaume de Ieſus Chriſt apporte vie & ſalut. Secondement, que tous ne reçoyuent pas vie de luy: & auſsi que ſon office n'eſt pas de bailler vie à tous, mais ſeulement aux eſleus que le Pere luy a donnez en garde. Tiercement, que ceſte vie conſiſte en la foy, & que Ieſus Chriſt la baille à ceux qu'il illumine en la foy de l'Euangile. Dont nous recueillons que le don d'illumination & de ſapience celeſte n'eſt point commun à tous, mais particulier aux eleus. Il eſt bien vray que l'Euangile eſt indifferemment offert à tous: mais Ieſus Chriſt parle ici de la façon ſecrete d'enſeigner, & qui a l'efficace coniointe, par la quelle les enfans de Dieu ſeulement ſont tirez à la foy.

4 *Ie t'ay glorifié ſur la terre, i'ay paracheué l'œuure que tu m'as, &c.* Il dit ceci, pource que Dieu s'eſtoit manifeſté au monde tant en la doctrine de ſon Fils, qu'és miracles d'iceluy. Et la gloire de Dieu eſt, que nous cognoiſsions quel il eſt. Quand il adiouſte, *Qu'il a paracheué l'œuure* qui luy eſtoit enioincte: il entend qu'il a paracheué tout le cours de ſa vocation. Car lors le temps eſtoit venu, auquel il deuoit eſtre receu en la gloire celeſte. Et il ne parle point ſeulement de ſa charge & office d'enſeigner, mais il comprend auſsi les autres parties de ſon miniſtere. Car combien que le principal article fuſt encore à faire, à ſçauoir le ſacrifice de la mort, par lequel il deuoit purger nos ordures & pechez: toutesfois pource que l'heure de ſa mort eſtoit bien prochaine, il parle tout ainſi que s'il l'euſt deſia enduree. La ſomme donc de ceſte requeſte eſt, que le Pere le mette en poſſeſsion de ſon Royaume: veu qu'ayant paracheué ſa charge, il n'auoit plus rien à faire, ſinon à deſployer par la vertu de ſon Eſprit, l'efficace & le fruict de toutes les choſes qu'il auoit faites ſur la terre par le commandement & ordonnance de ſon Pere: ſuyuant ce que dit ſainct Paul, Philippiens 2.a.7, Il s'eſt humilié & aneanti ſoy-meſme, ayant pris forme de ſeruiteur. Pour ceſte cauſe Dieu l'a exalté, & luy a donné vn Nom, &c.

5 *De la gloire laquelle i'ay euë auec toy deuant que le monde fuſt fait.* Il deſire eſtre glorifié enuers ſon Pere, non pas afin que ſon Pere le glorifie en priué, ſans aucuns teſmoins: mais qu'eſtant receu en la gloire celeſte, il demonſtre là magnifiquement ſa puiſſance & grandeur, à fin que tout genouil ſe ploye deuant luy, &c. Philip. 2.b.10, Et pourtant ceſte particule, *Enuers le Pere*, au premier membre, eſt oppoſee à la gloire terreſtre & caduque: comme ſainct Paul voulāt exprimer l'immortalité bien-

heureuſe

heureuſe de Chriſt, dit qu'eſtant mort vne fois à peché, il vit maintenant à Dieu, Rom.6.b.10. Puis apres Chriſt declare qu'il ne deſire rien de nouueau, mais ſeulement qu'il apparoiſſe tel en chair qu'il eſtoit deuant la creation du monde, ou pour parler plus clairement, que la maieſté Diuine que il auoit touſiours euë, reluiſe en la perſonne du Mediateur, & en la chair humaine qu'il auoit veſtue. Voyci vn fort beau paſſage, par lequel nous ſommes enſeignez que Ieſus Chriſt n'eſt point vn Dieu nouuellement forgé, ou ſuruenu depuis quelque temps. Car ſi ſa gloire a eſté eternelle, il a auſsi eſté de tout temps. Dauantage, ici eſt exprimee vne diſtinction manifeſte entre ſa perſonne & la perſonne du Pere. Dont nous recueillons qu'il n'eſt point ſeulement Dieu eternel, mais auſsi qu'il eſt la Parole eternelle de Dieu, engendree du Pere deuant les ſiecles.

6 I'ay manifeſté ton Nom aux hommes, leſquels tu m'as donnez du monde: ils eſtoyent tiens, & tu me les as donnez, & ont gardé ta Parole.

7 Maintenant ils ont cognu que tout ce que tu m'as donné, eſt de toy.

8 Car ie leur ay donné les paroles que tu m'as donnees, & les ont receuës, & ont vrayement cognu que ie ſuis iſſu de toy, & ont creu que tu m'as enuoyé.

9 Ie prie pour eux, ie ne prie point pour le monde, mais pour ceux leſquels tu m'as donnez, car ils ſont tiens.

10 Et tout ce qui eſt mien, eſt tien, & ce qui eſt tien, eſt mien, & ſuis glorifié en eux.

11 Et maintenant ie ne ſuis plus au monde, mais ceux-ci ſont au monde, & ie vien à toy. Pere ſainct, garde-les en ton Nom, ceux, di-ie, que tu m'as dõnez, à fin qu'ils ſoyent vn ainſi que nous.

6 *I'ay manifeſté ton Nom aux hommes, leſquels tu m'as donnez du monde: ils eſtoyent, &c.* Ieſus Chriſt commence ici à prier ſon Pere pour ſes diſciples, & luy recommande leur ſalut de la meſme affection d'amour, qu'il deuoit bientoſt ſouffrir la mort pour eux. Or la premiere raiſon qu'il allegue en ſa recommandation eſt, qu'ils ont receu la doctrine laquelle rend les hommes vrayement enfans de Dieu. Il eſt tout certain qu'il n'y a eu faute de fidelité ne de diligence en Ieſus Chriſt pour appeler tous hommes à Dieu: mais ſon labeur n'a point eu efficace ne fruict, ſinon enuers les eleus: ſa predication laquelle manifeſtoit le nom de Dieu, a eſté commune à tous: & il n'a ceſſé de maintenir la gloire d'iceluy, meſme enuers les obſtinez. Pourquoy donc dit-il qu'il a manifeſté le nom de ſon Pere ſeulement à quelque petit nombre de gens, ſinon d'autant qu'il n'y a que les eleus qui profitent par la grace de l'Eſprit qui les enſeigne au dedans? Recueillons donc de ceci, que tous ceux auſquels on propoſe la doctrine, ne ſont pas pourtant vrayement enſeignez & auec fruict, mais ſeulement ceux deſquels les entendemens ſont illuminez. Or Ieſus Chriſt attribue la cauſe à l'election de Dieu: car il ne met point autre difference, pourquoy il a manifeſté le nom de ſon Pere à aucuns, laiſſant les autres, ſinon pource qu'ils luy auoyent eſté donnez. Dont il s'enſuit que la foy deſcoule de la predeſtination eternelle de Dieu, & que pourtant elle n'eſt point donnee à tous hommes indifferemment: pource que tous n'appartienẽt pas au Fils de Dieu. Quand il adiouſte, *Ils eſtoyent tiens, & tu me les as donnez:* premierement l'eternité de l'election eſt denotee par ces paroles: outreplus, commẽt il faut que nous la conſiderions, Ieſus Chriſt declare que les eleus ont touſiours eſté à Dieu. Dieu donc les diſcerne d'auec les reprouuez, non point par foy ou merite quelconque, ains par pure grace. Car lors meſmes qu'ils ſont tant & plus alienez de luy, toutesfois il les repute ſiens en ſon conſeil ſecret. Et la certitude de ceſte election gratuite giſt en ce, qu'il dõne en garde à ſon Fils tous ceux qu'il a eleus, à fin qu'ils ne periſſent. Et c'eſt là ou il faut que nous dreſsions nos yeux, à fin que nous ſoyons certains que nous ſommes du nombre & rang des enfans de Dieu: car la predeſtination de Dieu en ſoy eſt occulte & cachee, mais elle nous eſt manifeſtee en Chriſt ſeul. *Ont gardé ta Parole.* C'eſt-ci le troiſieme degré: car le premier c'eſt l'election gratuite: & le ſecond eſt ceſte donation ou bail, par lequel nous entrons ſous la ſauuegarde de Chriſt: eſtans receus de Chriſt, nous ſommes recueillis en la bergerie par foy. La parole de Dieu eſcoule aux infideles & reprouuez, mais elle prend racine aux eleus. Et pour ceſte raiſon il eſt dit qu'ils la gardent.

7 *Maintenant ils ont cognu que tout ce que tu m'as donné eſt de toy, &c.* Ici eſt exprimé ce qui eſt le principal en la foy, quand on croit tellement en Chriſt, que la foy ne s'arreſte point au regard de la chair, mais apprehende la vertu & gloire Diuine d'iceluy. Car quãd le Seigneur Ieſus dit, *Ils ont cogneu* que toutes les choſes que tu m'as donnees ſont de toy: il entend que les fideles ſentent que tout ce qu'il a, eſt celeſte & Diuin. Et de faict, ſi nous n'apprehendons Dieu en Ieſus Chriſt, il faudra neceſſairement que nous ſoyons perpetuellement en branle.

8 *Car ie leur ay donné les paroles que tu m'as donnees, & les, &c.* Il exprime le moyen de ceſte cognoiſſance, pource qu'ils ont accepté & receu la doctrine qu'il leur auoit enſeignee. Mais à fin que

nul ne penſaſt que ſa doctrine fuſt vne doctrine humaine, ou forgee en terre, il declare que Dieu eſt auteur d'icelle, quand il dit, *Ie leur ay donné les paroles que tu m'as données.* Or il parle ſelon ſa couſtume en la perſonne de Mediateur ou miniſtre de Dieu, quand il proteſte qu'il n'a rien enſeigné qu'il ne l'ait receu de ſon Pere. Car d'autant que ſa condition eſtoit encore baſſe & contemptible, luy eſtant en la chair, & que ſa maieſté haute & gloire Diuine eſtoit encore cachee ſous la forme de ſeruiteur: ſous la perſonne du *Pere*, il entend ſimplement Dieu. Cependant, il nous faut touſiours tenir ferme ce que ſainct Iean a teſmoigné au commencement de ſon Euangile, que Chriſt entant qu'il eſtoit la parole eternelle de Dieu a touſiours eſté vn Dieu auec le Pere. Ainſi dõc le ſens eſt, que Ieſus Chriſt a eſté fidele teſmoin de Dieu enuers ſes diſciples, en ſorte q̃ leur foy n'eſtoit fondee qu'en la ſeule verité de Dieu veu que le Pere a parlé en ſon Fils. Au demeurãt, quãd il dit, *Ils les ont receuës*: ceſte reception vient de ce qu'il leur auoit manifeſté le nom de ſon Pere par le S. Eſprit, auec efficace & fruict. *Ont vrayement cognu.* Il repete par autres paroles cela meſme qu'il auoit touché ci deſſus. Car quand il dit qu'il *eſt iſſu du Pere*, & qu'il a eſté enuoyé, cela vaut autãt q̃ ce qu'il a dit ci deſſus, *Que* toutes les choſes qu'il a, ſont de ſon Pere. Le ſommaire de ceci eſt, q̃ la foy doit ietter ſes yeux droit ſur Chriſt, en telle ſorte toutesfois qu'elle ne conçoyue rien de luy qui ſoit terrien ou contemptible: mais qu'elle s'eſleue en haut à la puiſſance Diuine d'iceluy: à fin qu'elle ſoit toute reſoluë qu'elle a parfaitement en luy, & Dieu, & tout ce qui eſt de Dieu. Obſeruons auſsi qu'au premier membre il vſe de ce mot *Cognoiſtre*, puis apres il parle de *Croire*. Car par cela il monſtre qu'on ne peut riẽ cognoiſtre de Dieu comme il appartiẽt, ſinon par foy: mais cependant qu'il y a vne telle certitude en la foy, qu'elle eſt à bon droict appelee Science ou Sçauoir.

9 *Ie prie pour eux, ie ne prie point pour le monde, mais, &c.* Iuſques ici le Seigneur Ieſus a recité ce qui pouuoit acquerir grace aux diſciples enuers ſon Pere: maintenant il forme ſa priere, en laquelle il monſtre qu'il ne demande rien qui ne ſoit accordant à la volonté de ſon Pere, veu qu'il luy recommande ſeulement ceux que luy-meſme aime volontairement & de ſon bon gré. Car il dit apertement qu'il ne prie point pour le monde: pource qu'il n'eſt ſongneux que de ſon propre troupeau, le quel il a receu de la main de ſon Pere. Toutesfois ceci pourroit ſembler abſurde: car il ne faut pas chercher meilleure reigle de prier, qu'en ſuyuant Ieſus Chriſt pour conducteur & Maiſtre. Or eſt-il ainſi qu'il nous eſt commandé de prier pour tous en general. Dauantage, Ieſus Chriſt luy-meſme a puis apres fait requeſte indifferemment pour tous, diſant, Pere, pardonne leur, car ils ne ſçauent ce qu'ils font. Ie reſpon que combien que nous facions prieres pour tous, toutesfois telles prieres ſe reſtreignent aux eleus de Dieu ſeulement. Nous deuons deſirer que ceſtuy-ci, & ceſtuy-la, & vn chacun ſoit ſauué, & ainſi comprendre tout le genre humain, pource que nous ne pouuons pas encore diſtinguer les eleus des reprouuez: cependant toutesfois en deſirant l'aduenement du Royaume de Dieu, nous prions quant & quant que Dieu confonde & briſe ſes ennemis & aduerſaires. Il y a ſeulement cela de difference, que nous priõs pour le ſalut de tous ceux q̃ nous cognoiſſons eſtre creez à l'image de Dieu, & qui ont vne meſme nature auec nous, laiſſans au iugement de Dieu la ruine de ceux qu'il cognoiſt eſtre reprouuez: mais quant à ceſte priere qui eſt ici recitee, il y a eu en icelle quelque raiſon ſpeciale, qui ne doit point eſtre tiree en exemple. Car ici Ieſus Chriſt ne prie pas ſelon le ſimple ſentiment de la foy & de charité ſeulement, mais eſtant entré au dedans du Sanctuaire celeſte, il ſe propoſe deuant ſes yeux, & contemple preſentement les iugemens occultes du Pere, qui nous ſont cachez tandis que nous cheminons par foy. Au reſte, nous recueillons de ces paroles, que Dieu choiſit du monde ceux qu'il luy ſemble bon pour eſtre heritiers de la vie: & que ce chois n'eſt point fait ſelon le merite des hommes, mais depend de ſon bon plaiſir & pure grace. Car ceux qui conſtituent la cauſe de l'election és hommes, il faut neceſſairement qu'ils commencent par la foy. Or Ieſus Chriſt prononce apertement que ceux qui luy ſont *donnez*, eſtoyent à ſon Pere. Et il eſt certain qu'ils luy ſont donnez à ce qu'ils croyent, & que la foy deſcoule de ceſte donation. Si la foy prend ſon origine de ceſte donation, & ſi l'election precede encore icelle donation en ordre & temps, que reſte-il plus ſinon que nous confeſsions clairement & ouuertement que ceux que Dieu veut eſtre ſauuez du monde, ſont gratuitement eleus? Maintenant puis que le Seigneur Ieſus fait requeſte ſeulement pour les eleus, il eſt neceſſaire de croire l'article de l'election, ſi nous voulons que noſtre ſalut ſoit par le Fils recommandé au Pere. Ceux donc qui taſchẽt d'effacer & oſter la cognoiſſance de l'election du cœur des fideles, leur font grand outrage, d'autant qu'ils les priuent de la recommandation & interceſsion du Fils de Dieu. Dauantage, par ces paroles eſt repouſſee la beſtiſe & peruerſité de ceux qui ſous couuerture de l'election s'adonnent à oiſiueté & nonchallance, en lieu que pluſtoſt elle nous doit aiguiſer l'affection & le zele de prier: comme Ieſus Chriſt nous enſeigne par ſon exemple.

10 *Et tout ce qui eſt mien, eſt tien, & ce qui eſt tien, eſt mien, &c.* Le premier membre tend là, que pour certain il ſera exaucé de ſon Pere. Ie ne te recommande point d'autres, dit-il, ſinon ceux que tu aduoues & recognois pour tiens, pource que ie n'ay rien ſeparé de toy: ie ne ſeray donc refuſé ni eſconduit. Au ſecond membre il monſtre qu'il a iuſte & bonne cauſe d'auoir ſoin des eſleus, d'autant que ils ſont ſiens, puis qu'ils ſont à ſon Pere. Toutes ces choſes ſont recitees pour la confirmation de noſtre foy. Il eſt certain qu'il ne nous faut chercher ſalut ailleurs qu'en Ieſus Chriſt. Or nous ne nous contenterõs point de Ieſus Chriſt, ſi nous ne ſommes certains & bien aſſeurez que nous poſſedons Dieu en luy. Il faut donc que nous retenions ceſte vnité du Pere auec le Fils, laquelle fait qu'ils n'ont rien

ſeparé

ſeparé l'vn d'auec l'autre. Ce qu'il adiouſte, *qu'il eſt glorifié en ſes diſciples*, depend du ſecond membre: car il s'enſuit que c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que de ſon coſté il procure leur ſalut. Et ceci eſt vn bon teſmoignage pour cõfermer noſtre foy: à ſçauoir que le Fils de Dieu n'oubliera iamais le ſoin de noſtre ſalut, puis qu'il eſt glorifié en nous.

11 *Et maintenant ie ne ſuis plus au monde, mais ceux-ci ſont au monde, &c.* Il amene vne autre raiſon, pourquoy il prie ſi ſongneuſement pour ſes diſciples: à ſçauoir pource que bien toſt ils ſeront deſtituez de ſa preſence corporelle, ſous laquelle ils s'eſtoyent repoſez iuſques à preſent. Tandis que il auoit habité & conuerſé auec eux, il les entretenoit ſous ſes ailes, comme vne poulle ſes petis pouſſins: maintenant ſe voyant pres de ſon departement, il demande à ſon Pere qu'il les maintiene & garde ſous ſa protection. Et il le fait pour leur regard: car il remedie à leur tremblement & eſpouantement: comme s'il leur diſoit, qu'il faut qu'ils ſe repoſent ſur Dieu meſme, auquel il les baille maintenant comme de main en main. Or nous auons vne grande conſolation de ceci, quand nous oyons que le Fils de Dieu eſt tant plus ſongneux du ſalut des ſiens, quand il les laiſſe ſelon le corps. Car il faut recueillir de cela, qu'auiourd'huy auſsi quand nous ſommes trauaillez en ce monde, il a ſes yeux ſur nous pour remedier d'enhaut de ſa gloire celeſte à toutes nos angoiſſes & faſcheries. *Pere ſainct, garde-les en ton Nom.* Toute ceſte oraiſon tend à ceſte fin, que les Apoſtres ne perdent point courage, comme ſi leur condition eſtoit empiree par l'abſence corporelle du Maiſtre. Car comme ainſi ſoit que pour vn tẽps Ieſus Chriſt leur euſt eſté donné pour gardien & protecteur par le Pere, maintenant comme s'eſtant acquitté de ſa charge, il les remet en la main de ſon Pere, à fin que d'oreſenauant ils ſoyent gardez par la vertu d'iceluy, & maintenus ſous ſa ſaincte conduite. Ainſi donc, le ſommaire de ceci eſt, que quãd la preſence charnelle de Chriſt eſt oſtee aux diſciples, ils ne ſont point de perte: pource que Dieu les reçoit en ſa ſaincte ſauuegarde & protectiõ, la vertu duquel eſt perpetuelle. Or il monſtre le moyen comment ils ſeront preſeruez & gardez: à ſçauoir *qu'ils* ſoyẽt vn. Car ceux que le Pere celeſte a deliberé garder, il les aſſemble à vne ſaincte vnité de foy & d'eſprit. Mais pource que ce n'eſt point aſſez que les hommes s'accordent enſemble en quelque ſorte, il adiouſte, *Ainſi que nous.* Lors donc ſeulement noſtre vnité ſera bien-heureuſe, quand elle repreſentera l'image de Dieu le Pere, & de Ieſus Chriſt ſon Fils, comme la cire reçoit la forme de l'anneau, qui eſt graué & imprimé en icelle. Au ſurplus, ie declareray bien toſt apres comment le Pere & Ieſus Chriſt ſon Fils ſont vn.

12 Quand i'eſtoye auec enx au mõde, ie les gardoye en tõ Nom: i'ay gardé ceux que tu m'as donnez, & nul d'eux n'eſt peri, ſinon le fils de perdition, à fin que l'Eſcriture fuſt accomplie.

13 Et maintenant ie vien à toy, & di ces choſes au monde, à fin qu'ils ayent ma ioye accomplie en eux-meſmes.

12 *Quand i'eſtoye auec eux au monde, ie les gardoye en ton Nom: i'ay gardé ceux, &c.* Ieſus dit qu'il les a gardez au Nom de ſon Pere: pource qu'il ſe conſtitue ſeulement comme Miniſtre, qui n'a rien fait que par la vertu de Dieu, & ſous ſa conduite. Il ſignifie donc qu'il n'eſt point raiſonnable que ils periſſent maintenant, comme ſi par ſon departement la vertu de Dieu deuoit eſtre eſteinte ou morte. Mais il ſemble auis que ceci ſoit fort abſurde, que Chriſt reſigne à Dieu l'office de garder, comme ſi apres auoir acheué le cours de ſa vie, il n'eſtoit plus gardien des ſiens. La ſolution eſt facile, qu'il eſt ici parlé de la garde viſible ſeulement, laquelle a prins fin en la mort de Chriſt. Et de faict, tandis qu'il a conuerſé au monde, il n'a point eu beſoin d'emprunter vertu d'ailleurs, par laquelle il mainteinſt & gardaſt ſes diſciples. Mais tout ceci ſe rapporte à la perſonne du Fils, comme eſtant Mediateur, qui pour quelque temps eſt apparu en forme de ſeruiteur. Or maintenant il veut qu'auſsi toſt que ſes diſciples cõmenceront à eſtre deſpourueus d'aide externe, ils leuent les yeux & les ſens droit au ciel. Dont nous recueillons que le Fils de Dieu ne garde point moins auiourd'huy les fideles qu'il faiſoit iadis: mais c'eſt d'vne autre façon, pource que la maieſté Diuine reluit apertement en luy. *Ceux que tu m'as donnez.* Il vſe derechef du meſme argument, Qu'il n'eſt point conuenable que le Pere reiette ceux que le Fils par le commandement d'iceluy a gardez iuſqu'à la fin de ſon miniſtere: comme s'il diſoit, I'ay fidelement executé & accompli la charge que tu m'auois commiſe, & gardé diligemment que rien ne ſe perdiſt en mes mains. Quand tu reçois maintenant ce que tu m'auois donné en garde, c'eſt à toy à faire de regarder qu'il demeure ſain & ſauf. Quant à ce qu'il excepte *Iudas*, ce n'eſt pas ſans raiſon: car combien qu'il ne fuſt des eleus & du vray troupeau & bergerie de Dieu, neantmoins la dignité de ſon office monſtroit en apparence qu'il en fuſt. Et de faict, iamais homme n'euſt eu autre opinion de luy, tandis qu'il a demeuré en ceſt ordre ſi excellent & honorable. C'eſt donc vne façon de parler, qui ſelon la reigle de Grammaire n'eſt pas propre: mais ſi nous conſiderons la choſe de bien pres, il faloit que Ieſus Chriſt parlaſt ainſi, s'accommodant à l'opinion commune des hommes. Au ſurplus, à fin que nul ne penſaſt que l'election de Dieu fuſt renuerſee en la damnation de Iudas, il a adiouſté qu'il eſtoit *fils de perdition*: par leſquelles paroles il ſignifie que la ruine d'iceluy, laquelle tout en vn coup ſe deſcouurit deuant les yeux des hommes, auoit eſté

cognue de Dieu long temps auparauant. Car ſelon les Hebrieux, le Fils de perdition, ſignifie autant comme vn homme perdu, ou deſtiné à perdition & ruine. *A fin que l'Eſcriture fuſt accomplie.* Ceci ſe rapporte au membre precedent, *Iudas* eſt tombé à fin que l'Eſcriture fuſt accomplie. Au demeurant, ce ſeroit fort mal argumenté, ſi on vouloit recueillir de cela, que l'apoſtaſie ou reuoltemẽt de Iudas doit eſtre pluſtoſt imputé à Dieu qu'à luy, pource que la Prophetie luy a impoſé neceſsité: car l'euenement des choſes ne doit eſtre attribué aux Propheties, pourtant s'il a eſte predit en icelles. Et certes les Prophetes ne denoncent autre choſe, ſinon ce qui fuſt aduenu quand meſmes ils n'en euſſent point parlé. Ainſi donc la cauſe des choſes ne doit point eſtre prinſe de là. Ie confeſſe bien que rien n'aduient qui ne ſoit ordonné de Dieu: mais il eſt ici ſeulement queſtion de l'Eſcriture, à ſçauoir ſi les choſes qu'elle a prophetizees & predites, apportent neceſsité aux hommes, ce que i'ay deſia monſtré eſtre faux. Et meſme l'intention de Chriſt n'eſt point de transferer à l'Eſcriture la cauſe de la ruine de Iudas: mais il a voulu ſeulement oſter la matiere du ſcandale qui pouuoit esbranler les conſciences infirmes. Le moyen d'oſter ce ſcandale, c'eſt pource que l'Eſprit de Dieu auoit deſia dés lõg temps teſmoigné qu'il en aduiendroit ainſi: car il aduient couſtumierement que nous ſommes eſtonnez, quand nous voyons aduenir des choſes nouuelles & ſoudaines. Or c'eſt vne admonition fort vtile, & laquelle s'eſtend bien loin. Car d'ou vient cela qu'auiourd'huy la plus grand part des hommes ſuccombe ſous les ſcandales, ſinon qu'il ne leur ſouuient point des teſmoignages de l'Eſcriture, deſquels Dieu a tresbien muni ſes fideles, prediſant de bonne heure tous les maux & troubles qu'ils deuoyent voir deuant leurs yeux?

13 *Et di ces choſes au monde, à fin qu'ils ayent ma ioye, &c.* Le Seigneur Ieſus remonſtre ici que la cauſe pourquoy il a ſi ſongneuſemẽt prié ſon Pere pour ſes diſciples, ce n'a point eſte qu'il fuſt en doute de leur eſtat à venir, mais pluſtoſt pour remedier à leur anxieté. Nous ſçauons combien noſeſprits ſont enclins touſiours à aller cercher les aides externes: ſi aucunes ſe preſentent, nous les empongnõs comme à belles dents, & ne pouuõs ſouffrir d'eſtre arrachez d'icelles. Ieſus Chriſt donc prie ſon Pere deuant ſes diſciples, non pas qu'il ait beſoin d'aucunes paroles, mais à fin qu'il leur oſte toute doute. *Ie di ces choſes au monde* (dit-il) c'eſt à dire, en leur preſence: à fin que leurs cœurs ſoyent paiſibles. Car de leur ſalut il eſtoit deſia en ſeureté, veu que Ieſus Chriſt l'auoit mis en garde entre les mains de Dieu. Il appelle ceſte *ioye*, ſiene, pource qu'il ſaloit que ſes diſciples la teinſſent de luy: ou pour dire plus briefuement, il la dit ſiene, pource qu'il en eſt autheur, cauſe, & gage. Car il n'y a rien en nous que eſtonnement & inquietude faſcheuſe, mais en Ieſus Chriſt ſeul, paix & ioye.

14 Ie leur ay donné ta Parole, & le monde les a hays, pource qu'ils ne ſont point du monde, comme auſsi ie ne ſuis point du monde.

15 Ie ne prie point que tu les oſtes du monde, mais que tu les gardes du mal.

16 Ils ne ſont point du monde, comme auſsi ie ne ſuis point du monde.

17 Sanctifie-les par ta verité. Ta Parole eſt verité.

18 Comme tu m'as enuoyé au monde, ie les ay auſsi enuoyez au monde.

19 Et pour eux ie me ſanctifie moy-meſme, à fin qu'eux auſsi ſoyent ſanctifiez en verité.

14 *Ie leur ay donné ta Parole, & le monde les a hays, pource, &c.* Il recommande ſes diſciples à ſon Pere pour vne autre raiſon: pource qu'à cauſe de la haine du monde ils ont beſoin de ſon aide. Il mõſtre quãt & quant la cauſe de ceſte haine, à ſçauoir qu'ils ont receu la parole de Dieu, laquelle le mõde ne peut porter: comme s'il diſoit, C'eſt à toy de receuoir en ta garde ceux qui pour ta Parole ſont hays du monde. Maintenant il faut reduire en memoire ce que nous auõs n'agueres ouy: que la fin de ceſte requeſte eſt, à ce que la ioye de Chriſt ſoit accomplie en nous. Toutesfois & quantes donc que la rage du monde eſt tellement embraſee contre nous, qu'il ſemble que ce ſoit fait de nous, apprenons de mettre tout ſoudain au deuant ce bouclier, que Dieu ne delaiſſera iamais ceux qui trauaillent pour la querele de l'Euangile. Il dit que ſes diſciples *ne ſont point du monde:* pource que tous ceux qu'il regenere par ſon Eſprit ſont ſeparez du monde. Dieu donc ne permettra point que ſes brebis ſoyent eſparſes parmi les loups, qu'il ne ſe monſtre leur Paſteur.

15 *Ie ne prie point que tu les oſtes du monde, mais que tu les gardes du mal.* Il monſtre en quoy giſt le ſalut des fideles: c'eſt à dire comment ils ſont gardez, à ſçauoir non pas qu'eſtans deliurez de toutes faſcheries & ennuis, ils viuent en delices & à leur aiſe, mais en ce qu'au milieu des dangers ils ne laiſſent point toutesfois de demeurer ſaufs par l'aide de Dieu. Car il ne fait point ici vne admonition à ſon Pere pour luy remonſtrer ce qui eſt de faire: mais pluſtoſt il ſubuient à leur infirmité, à fin que par la meſure qu'il leur preſcrit, ils moderent leurs deſirs, leſquels volontiers paſſent borne. Brief, il promet à ſes diſciples la grace de ſon Pere, non pas qui ſoit pour les exempter de toute ſolicitude & trauail, mais pour leur fournir vne force inuincible contre leurs ennemis, ne permettant point qu'ils ſoyent accablez du peſant fardeau d'aſſaux ou combats qu'ils auront à ſouſtenir. Et pourtant, ſi nous voulõs eſtre gardez & preſeruez ſelon la reigle que Chriſt a baillee, il ne faut point

que nous

que nous deſirions d'eſtre exempts de maux: & ne deuons point prier Dieu que tout incontinent il nous transfere au repos bien-heureux, mais ſoyons contens de la fiance certaine de la victoire: cependant reſiſtons courageuſement à tous maux, deſquels Chriſt a prié ſon Pere de nous donner bonne & heureuſe iſſue. En ſomme, Dieu n'oſte point ſes fideles du mõde, pource qu'il ne veut pas qu'ils ſoyẽt delicats, laſches, & nonchalans: toutesfois il les deliure du mal, à fin qu'ils ne ſoyent du tout opprimez: car il veut qu'ils combarent, mais il ne permet point qu'ils ſoyent bleſſez à mort.

16 *Ils ne ſont point du monde, comme auſſi ie ne ſuis point du monde.* A fin que le Pere celeſte ſe monſtre plus fauorable à les ſecourir, il repete derechef que tout le monde les hait: & monſtre quant & quant que ceſte haine ne procede pas de leur faute, mais pource que le monde hait Dieu & Ieſus Chriſt.

17 *Sanctifie-les par ta verité. Ta Parole eſt verité.* Ceſte ſanctification comprend le Royaume de Dieu & ſa iuſtice: à ſçauoir quand noſtre Dieu nous renouuelle par ſon Eſprit, & quand il conferme en nous la grace de renouuellement, & la pourſuit iuſques à la fin. En premier lieu donc il fait requeſte à ſon Pere, qu'il ſanctifie ſes diſciples, c'eſt à dire, qu'il les dedie du tout à ſoy, & qu'il les maintienne comme ſon heritage ſacré. Puis apres il monſtre le moyen de la ſanctification, & nõ ſans cauſe: car il y a vn tas de fantaſtiques qui gazouillent beaucoup de la ſanctification: mais ce ſera en telle ſorte qu'ils omettent la verité de Dieu, par laquelle il nous conſacre à ſoy. Pource auſsi qu'il y en a d'autres auſsi grans reſueurs, qui babillent de la verité, & cependant ne tienent conte de la parole d'iceluy: Ieſus Chriſt declare ici apertement qu'on ne trouuera point ailleurs qu'en la Parole, ceſte verité par laquelle Dieu ſanctifie ſes enfans. Car ce mot de *Parole*, eſt ici prins pour la doctrine de l'Euãgile, laquelle les Apoſtres auoyẽt deſia ouye de la bouche de leur Maiſtre: & de laquelle ils deuoyẽt bien toſt eſtre annonciateurs enuers les autres. En ce ſens S. Paul enſeigne aux Epheſiens, (5.f.26,) Que l'Egliſe eſt nettoyee du lauemẽt d'eau en la parole de vie. Vray eſt que c'eſt Dieu ſeul qui ſanctifie: mais pource que l'Euangile eſt la puiſſance d'iceluy en ſalut à tout croyant, il faut neceſſairemẽt que quicõque ſe reculle de ce moyẽ, deuiene de plus en plus ord & ſouillé. Ce mot de *Verité*, eſt ici prins par excellence, pour la lumiere de la Sapience celeſte, en laquelle Dieu ſe manifeſte à nous, à fin qu'il nous face conformes à ſon image. Il eſt bien vray que la predication externe de la parole de Dieu ne fait point cela de ſoy, laquelle meſme les reprouuez profanent mal-heureuſement: mais ſouuenõs-nous que Ieſus Chriſt parle des eleus, leſquels le S. Eſprit regenere par la parole auec efficace. Or comme ainſi ſoit que les Apoſtres ne fuſſent pas du tout deſpourueus de ceſte grace, il nous faut recueillir des paroles de Ieſus Chriſt, que la ſanctification n'eſt point parfaite en nous du premier iour, mais que nous profitons continuellemẽt en icelle tout le cours de noſtre vie, iuſques à ce que finalemẽt Dieu nous ayant deſpouillez de ceſte chair, nous rempliſſe de ſa iuſtice.

18 *Comme tu m'as enuoyé au monde, ie les ay auſſi enuoyez au monde.* Il conferme ſa priere par vn autre argument, à ſçauoir pource que la vocation & de luy & des Apoſtres, eſt vne meſme vocation, & commune à luy & à eux: Maintenant (dit-il) ie leur enioin vn office lequel i'ay iuſques à preſent fait par ton commandement. Il eſt donc neceſſaire qu'ils ſoyent garnis de la vertu de ton Eſprit, à fin que ils puiſſent ſatisfaire à vne telle charge.

19 *Et pour eux ie me ſanctifie moy-meſme, à fin qu'eux auſſi, &c.* Il monſtre plus clairement par ces paroles, de quelle ſource ou fontaine ſort ceſte ſanctification, qui eſt paracheuee en nous par la doctrine de l'Euangile: à ſçauoir pource qu'il s'eſt ſanctifié & conſacré ſoy-meſme à ſon Pere, à fin que ſa ſainteté paruenſt iuſques à nous. Car tout ainſi que des premices la benediction eſt eſpandue ſur toute la moiſſon, ainſi l'Eſprit de Dieu nous arrouſe de la ſainteté de Ieſus Chriſt, & nous fait participãs d'icelle: & non ſeulemẽt par imputation: car en ce ſens il eſt dit qu'il nous eſt fait iuſtice: mais il eſt auſsi dit qu'il nous eſt fait ſanctification, pource qu'il nous a (par maniere de dire) en ſa perſonne preſentez à ſon Pere, à fin que nous ſoyons renouuellez en vraye ſainteté par ſon Eſprit. Au reſte, cõbien que ceſte ſanctification appartiene à toute la vie de Chriſt, neantmoins elle s'eſt monſtree du tout magnifique & euidente au ſacrifice de ſa mort: car lors il ſe mõſtra eſtre le vray Sacrificateur, en conſacrant le temple, l'autel, tous les vaiſſeaux, & le peuple, par la vertu de ſon Eſprit.

20 Or ie ne prie point ſeulement pour eux, mais auſsi pour ceux qui croiront en moy par leur parole,

21 A fin que tous ſoyent vn: ainſi que toy, Pere, 'es' en moy, & moy en toy, à fin, 'di-ie', qu'eux auſsi ſoyent vn en nous: à fin que le monde croye que tu m'as enuoyé.

22 Ie leur ay auſsi donné la gloire laquelle tu m'as donnee, à fin qu'ils ſoyent vn comme nous ſommes vn.

23 Ie 'ſuis' en eux, & toy en moy: à fin qu'ils ſoyent conſommez en vn, & que le monde cognoiſſe que tu m'as enuoyé, & tu que les aimes, ainſi que tu m'as aimé.

20 *Ie ne prie point ſeulement pour eux, mais auſſi pour ceux qui croiront, &c.* Maintenant il eſtend plus loin ſa priere, en laquelle il auoit ſeulement compris ſes Apoſtres, il l'eſtẽd, di-ie, à tous les diſciples de l'Euangile, autant qu'il y en aura iuſques à la fin du monde. Voyci vrayement grande matiere de fiance: car ſi nous croyons en Ieſus Chriſt par la doctrine de l'Euãgile, il ne faut nullemẽt douter que nous ne ſoyons deſia raſſemblez ſous vne garde aſſeuree auec les Apoſtres, à fin que nul de nous ne periſſe. Ceſte priere du Seigneur Ieſus eſt vn port aſſeuré, auquel ſi nous-nous retirõs, nous ſommes en ſeureté, & hors de tout danger de perir: car c'eſt autant cõme ſi Ieſus Chriſt euſt iuré ſolennellement qu'il a ſoin de noſtre ſalut, & l'a en grande recommandation. Or il a commencé par ſes Apoſtres: à fin que leur ſalut, qui nous eſt bien aſſeuré, nous rendiſt plus certains de noſtre propre ſalut. Toutes fois & quantes donc que Satan nous donne des aſſaux, apprenons de luy oppoſer ce bouclier, Que ce n'eſt point pour neant que nous ſommes par la bouche ſacree du Fils de Dieu conioints aux Apoſtres, à fin que le ſalut de tous fuſt lié comme en vn faiſſeau. Parquoy il n'y a rien qui nous doyue plus viuement aiguillonner à receuoir l Euangile: car comme c'eſt vn bien ineſtimable, que nous ſoyons offerts à Dieu par la main de ſon Fils pour eſtre preſeruez de perdition, auſsi le deuons-nous à bon droict aimer & auoir en recommandation ſur toutes autres choſes. Le monde monſtre bien en ceſt endroit qu'il eſt hors du ſens & hebeté d'vne merueilleuſe façon. Tous appetent de venir à ſalut: Ieſus Chriſt nous enſeigne vn moyen indubitable pour l'obtenir, duquel quiconque ſe deſtournera, il ne luy reſte plus vne ſeule goutte de bonne eſperance: toutesfois à grãd' peine y en a-il de cent l'vn qui daigne receuoir ce qui eſtoit offert tant benignement. Cependant il nous faut noter ceſte façon de parler, Le Fils de Dieu prie pour tous ceux *qui* croiront en luy. Il ſignifie par cela ce que nous auõs deſia dit quelquefois, à ſçauoir que noſtre foy doit ietter ſon regard ſur luy. L'autre membre qui ſuit incontinent apres, *Par leur parole*: exprime tresbien la vertu & nature de la foy: & quant & quant nous eſt vne confirmation bien familiere: à nous, di-ie, qui ſçauons que noſtre foy eſt fondee en l'Euangile enſeigné par les Apoſtres. Que le monde donc nous condamne mille fois, neantmoins ceci ſeul nous doit ſuffire, que Ieſus Chriſt nous recognoiſt pour ſon acquiſition, & nous recommande à Dieu ſon Pere. Mais malheur aux Papiſtes, deſquels la foy eſt eſlongnee de ceſte reigle, qu'ils n'ont point de honte de deſgorger ce blaſpheme tant horrible & execrable, à ſçauoir, Qu'il n'y a rien en l'Eſcriture qui ne ſoit obſcur & ambigu, & qu'on ne puiſſe tirer en diuers ſens. Ainſi ils n'ont autre reigle & adreſſe de leur foy, que la tradition de l'Egliſe. Mais quant à nous, qu'il nous ſouuiene que le Fils de Dieu, qui ſeul en peut & doit prononcer, n'approuue point d'autre foy, ſinon celle qui eſt conceuë de la doctrine des Apoſtres. Or on ne trouuera certain teſmoignage d'icelle ailleurs qu'en leurs eſcrits. Il faut auſsi noter ceſte maniere de parler, *Croire par leur parole*: laquelle ſignifie que la foy procede de de l'ouye, d'autãt que la predication externe des hommes eſt l inſtrumẽt par lequel Dieu nous tire à la foy. Pour ceſte raiſon Dieu eſt propremẽt autheur de la foy, & tous les autres ſont miniſtres, par leſquels on croit: comme auſsi ſainct Paul enſeigne, 1. Cor. 3. a. 5.

21 *Afin que tous ſoyent vn, ainſi que toy, Pere, es en moy, & moy, &c.* Derechef il conſtitue le but de noſtre felicité en l'vnité, & à bon droict: car la ruine du gẽre humain eſt en ce, qu'eſtãt aliené de Dieu, il eſt auſsi en ſoy deſmembré & diſſipé. Pour le reſtaurer donc, tout au contraire il faut qu'il ſoit bien vni en vn meſme corps: comme ſainct Paul conſtitue la perfection de l'Egliſe en cela, que les fideles ſoyent conioints enſemble d'vn meſme eſprit, (Epheſ. 4. a. 5, & 12,) & dit que les Apoſtres, Prophetes, Euangeliſtes, & Paſteurs ont eſté donnez, à fin qu'en edifiant ils reſtaurent & remettent ſus le corps de Ieſus Chriſt, iuſques à ce qu'on paruiene en l'vnité de foy. Et pourtant il exhorte les fideles qu'ils croiſſent en Ieſus Chriſt, qui eſt le Chef, duquel tout le corps lié enſemble, & conioint par chacune iointure du fourniſſement, ſelon l'operation en la meſure de chacune partie, prend accroiſſement du corps au baſtiment de ſoy-meſme en charité. Parquoy, toutes fois & quantes que Ieſus Chriſt parle de l'vnité, reduiſons en memoire la diſſipation horrible & vileine qui eſt au monde hors luy. Dauantage, ſçachons que le commencement de la vie bien-heureuſe eſt, que nous ſoyons tous enſemble gouuernez, & viuions par le ſeul Eſprit de Chriſt. Au reſte il faut entendre que toutes les fois que Ieſus Chriſt en ce chapitre ſe dit eſtre vn auec ſon Pere, il n'eſt point ſimplement parlé de ſon eſſence Diuine, mais il eſt appelé Vn, au regard de ſon office de Mediateur, & entant qu'il eſt noſtre Chef. Vray eſt qu'aucuns Docteurs anciens ont prins preciſément ces mots en ce ſens, que Ieſus Chriſt eſt vn auec ſon Pere, pource qu'il eſt Dieu eternel. Mais le debat que ils auoyent contre les Arriens, les a amenez là, qu'ils ont ſouuent prins en l'Eſcriture des demies ſentences, & les ont tirees hors de leur ſimple ſens pour s'en ſeruir contre les aduerſaires. Or l'intention de Ieſus Chriſt tend bien à vn autre but que de nous eſleuer à vne ſimple ſpeculation de ſa Diuinité occulte: car il fait vn argument prins de la fin, comme on dit: à ſçauoir que nous deuons eſtre vn, pource que ſans cela l'vnité qu'il a auec ſon Pere, ne viendroit point à ſa fin, mais demeureroit inutile & ſans fruict. A fin donc que nous comprenions comme il appartient à quel but tend ceci, que Ieſus Chriſt & le Pere ſont vn, gardons-nous bien de deſpouiller Ieſus Chriſt de ſon office de Mediateur: mais pluſtoſt conſiderons-le ſelon qu'il eſt le Chef de l'Egliſe, & coniongnons-le auec ſes mẽbres. Ainſi le fin du texte coulera fort bien, à ſçauoir, qu'à fin que l'vnité du Fils auec le Pere ne ſoit vaine ou inutile, il faut que la vertu d'icelle s'eſpande par tout le corps des fideles. Dont nous recueillõs auſsi que nous ſommes vn auec le Fils de Dieu, non point pour dire qu'il tranſmette ſa ſubſtance en nous: mais pource q̃ par la vertu de ſon Eſprit, il nous cõmunique ſa vie & tous les biẽs qu'il a receus

de ſon

de ſon Pere. *Afin que le monde croye.* Aucuns diſent que le monde ſignifie ici les eleus qui eſtoyent encore lors diſperſez: mais pource qu'en tout ce chapitre ce mot de *Monde*, eſt pris pour les reprouuez, i'aime mieux ſuyure l'opinion contraire. Ioint que tout incontinent apres il ſepare de tous les ſiens, ce meſme Monde duquel maintenant il fait mention. Or quant à ce mot *Croire*, l'Euangeliſte en a improprement parlé pour Cognoiſtre: à ſçauoir quand les incredules eſtans conuaincus par l'experience meſme, apperçoyuent la gloire celeſte & Diuine de Chriſt. Ainſi il aduient qu'en croyant ils ne croyent point: pource que ce ſentiment n'entre point iuſques à l'affection interieure du cœur. Et c'eſt vne iuſte vẽgence de Dieu, que la lueur de la gloire Diuine esblouit les yeux aux reprouuez, d'autant qu'ils ne ſont pas dignes d'vn pur & clair regard d'icelle. Il vſe puis apres de ce mot *Cognoiſtre*, en meſme ſens.

22 *Ie leur ay auſſi donné la gloire, laquelle tu m'as donnee, &c.* Il nous faut ici obſeruer qu'il y a tellement eu en Chriſt vn vif pourtrait de la beatitude parfaite, que cependant il n'a rien eu de propre à ſoy: ains pluſtoſt a eſté riche pour enrichir les fideles. Noſtre felicité & beatitude eſt, que l'image de Dieu ſoit reparee en nous, & de nouueau reformee, laquelle a eſté effacee par le peché. Ieſus Chriſt eſt la viue image de Dieu, non ſeulement entant qu'il eſt la Parole eternelle de Dieu, mais meſme en ſa nature humaine, laquelle il a commune auec nous: l'effigie de la gloire du Pere y a eſté engrauee, à fin qu'il transfigure ſes membres en icelle. S. Paul enſeigne ceci meſme (2. Cor. 3. d. 18,) à ſçauoir qu'en contemplant la gloire de Dieu à face deſcouuerte, nous ſommes transformez cõme de gloire en gloire en la meſme image. Dont il s'enſuit que nul ne doit eſtre reputé des diſciples de Chriſt, ſinon ceux auſquels on voit la gloire de Dieu imprimee par l'effigie de Chriſt, comme d'vn cachet. Les paroles qui ſont adiouſtees incontinẽt apres, tendent à ce meſme but, à ſçauoir,

23 *Ie ſuis en eux, & toy en moy, à fin qu'ils ſoyent conſommez en vn, &c.* Car le Seigneur Ieſus veut bien monſtrer qu'en luy reſide toute plenitude de biens: & que ce qui eſtoit caché en Dieu, eſt maintenant manifeſté en luy, pour en faire les ſiens participans: comme l'eau deſcoulant de la fontaine çà & là par les canaux, arrouſe les champs de tous coſtez. *Et que tu les aimes.* Il ſignifie que c'eſt ci vn tres bon gage, & vn ſigne treſeuident de l'amour de Dieu enuers les fideles, lequel le monde eſt contreint de ſentir, vueille ou non, quand le ſainct Eſprit habitant en eux, iette des rayons celeſtes de iuſtice & ſainteté. Il eſt certain que Dieu nous donne bien à cognoiſtre par d'autres façons innumerables, cõbien il nous aime d'vne affection paternelle: mais la marque d'adoption eſt à bon droict preferee à tout le reſte. Il adiouſte dauantage, *Et tu les aimes*, ainſi comme tu m'as aimé. Par leſquels mots il a voulu denoter la cauſe & origine de l'amour: car de faict, nous deuons reſoudre ceci comme s'il euſt dit, Pource que tu m'as aimé: car il n'y a que le ſeul Seigneur Ieſus auquel appartiene le titre de Bien-aimé. Puis apres, l'amour que le Pere celeſte a portee au Chef de l'Egliſe, il la continue auſsi enuers tous les membres, en ſorte que nul n'eſt aimé de luy, ſinon en Ieſus Chriſt. Toutesfois il y a ici quelque apparence de repugnance: car cõme nous auons ouy ci deſſus au troiſieme chapitre, Ieſus Chriſt luy-meſme prononce, que la grande amour de Dieu enuers le monde, a eſté cauſe qu'il a donné ſon Fils vnique. S'il faut que la cauſe ſoit deuant ſon effect, nous recueillõs que les hommes ont eſté aimez de Dieu le Pere hors Chriſt: c'eſt à dire, auant que le Seigneur Ieſus euſt eſté ordonné Redempteur. Ie reſpon qu'en ce paſſage & autres ſemblables, Amour ſe prend pour la miſericorde, de laquelle noſtre bon Dieu a eſté ẽmeu enuers les hommes indignes, & meſmes ſes ennemis, & laquelle il leur a portee auant qu'illes reconciliaſt à ſoy. Et vrayement c'eſt vne merueilleuſe bonté de Dieu, & du tout incomprehenſible à l'entendement humain, qu'eſtendant ſa bonne affection enuers les hommes, leſquels il ne pouuoit ſinon hayr, il a oſté la cauſe de la haine, à fin qu'il n'y euſt rien qui empeſchaſt ſon amour. Et de faict, ſainct Paul monſtre que nous auons eſte aimez en Ieſus Chriſt en deux façons. Premierement, pource que le Pere nous a eleus en luy auant la fondation du monde, Epheſ. 1. a. 4. Secondement, pource qu'en luy-meſme il nous a reconciliez, & s'eſt monſtré propice & fauorable enuers nous, Romains 5. b. 10. Voyla comment nous ſommes à Dieu ennemis & amis tout enſemble, iuſques à ce que l'expiation de nos pechez eſtant faite, nous ſoyons reconciliez auec luy. Mais quand nous ſommes iuſtifiez par foy, c'eſt lors proprement que nous commençons à eſtre aimez de Dieu, comme enfans de leur pere. Or ceſte amour par laquelle Chriſt a eſté ordonné pour celuy en qui nous fuſsions gratuitement eleus auant que fuſsions nais, eſtans toutesfois deſia perdus en Adam, eſt cachee en Dieu, & ſurmonte de beaucoup la capacité de l'entendement humain. Il eſt vray que nul ne ſentira iamais Dieu fauorable, s'il ne l'apprehende appaiſé en Chriſt. Mais cõme le gouſt de l'amour de Dieu s'eſuanouiſt du tout, Chriſt eſtant oſté, ainſi pouuons-nous hardiment reſoudre que depuis que nous ſommes par foy inferez en ſon corps, il ne faut point craindre que nous decheyons de l'amour de Dieu: car ce fondemẽt ne peut eſtre aucunemẽt renuerſé, Que nous ſommes aimez, pource que le Pere a aimé ſon Fils.

24 Pere, ie veux que ceux leſquels tu m'as donnez, là ou ie ſuis ils ſoyent auſsi auec moy: à fin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnee: car tu m'as aimé auant la fondation du monde.

25 Pere iuſte, le monde ne t'a point cognu, mais ie t'ay cognu: & ceux-ci ont

cognu que tu m'as enuoyé.

26 Et ie leur ay baillé à cognoiſtre ton Nom, & leur feray cognoiſtre, à fin que l'amour de laquelle tu m'as aimé ſoit en eux, & moy en eux.

24 *Pere, ie veux que ceux leſquels tu m'as donnez, &c.* Quand il dit, *Ie veux*, c'eſt comme s'il diſoit, Ie deſire: car ce n'eſt point ici vn propos de commandement, mais de priere & requeſte. Toutesfois ceci peut eſtre entendu en deux ſortes: ou bien qu'il vueille que ſes diſciples ioniſſent de ſa preſence externe, ou bien que Dieu les amene finalement au Royaume celeſte & bien-heureux, là ou il va deuant. Ainſi aucuns expoſent *contempler la gloire*, pour iouir de la participation de la gloire que Chriſt a. Il y en a d'autres qui l'interpretent en ceſte ſorte, Sentir par l'experience de foy que c'eſt de Ieſus Chriſt, & combien ſa Maieſté eſt grande. De ma part, quand i'ay tout bien conſideré, ie penſe que Ieſus Chriſt parle de la parfaite beatitude & felicité des fideles: comme s'il diſoit que ſon deſir ne ſera point aſſouui, que ſes fideles ne ſoyent receus au ciel. Ie rapporte à ce meſme but le regard de la gloire. Ils voyoyent deſia lors la gloire de Chriſt, à ſçauoir comme vne petite lumiere & obſcure paruient par les petites fentes à vn homme qui eſt enclos en tenebres: maintenant Ieſus Chriſt deſire qu'ils profitent tant, qu'ils vienent à iouir manifeſtemẽt de la pleine lueur au ciel. Brief, il requiert que ſon Pere les conduiſe par continuels auancemens iuſques au plein regard de ſa gloire. *Car tu m'as aimé.* Ceci auſsi conuient beaucoup mieux à la perſonne du Mediateur, qu'à la Diuinité ſimple de Chriſt. Ce ſens ſeroit bien dur & eſtrange, de dire que le Pere a aimé ſa Sapience: nonobſtant encore que cela ſoit receu, la deduction toutesfois du texte nous meine ailleurs. Il eſt bien certain que Ieſus Chriſt a parlé comme eſtant Chef de l'Egliſe, quand il a deſiré que ſes Apoſtres fuſſent conioints auec luy, & veiſſent la gloire de ſon Royaume: maintenãt il dit que l'amour de ſon Pere en eſt la cauſe: parquoy il s'enſuit qu'il a eſté aimé, entant qu'il eſtoit ordonné Redempteur du monde, le Pere l'a aimé de ceſte dilection auant la fondation du mõde, à fin qu'il euſt en qui il aimaſt ſes eleus.

25 *Pere iuſte, le monde ne t'a point cognu, mais ie t'ay cognu, &c.* Il fait comparaiſon de ſes diſciples au monde, à fin de mieux amplifier par cela la recommandatiõ & la grace en laquelle ils ſont enuers le Pere. Car c'eſt bien raiſon que ceux-la ſoyent priuilegez, qui ſeuls cognoiſſent Dieu, lequel tout le monde reiette: c'eſt bien raiſon que Ieſus Chriſt recommande d'vne affectiõ ſinguliere ceux leſquels l'incredulité obſtinee du monde n'a peu empeſcher de recognoiſtre & aduoüer Dieu. En appelant ſon Pere *Iuſte*, il deſfie le monde & ſa malice: comme s'il diſoit, Quelque choſe que le monde meſpriſe Dieu orgueilleuſement, ou qu'il le reiette, que toutesfois rien de ſa maieſté n'eſt diminué pour cela, & ne ſe peut faire que l'honneur de ſa iuſtice ne luy demeure ſauf & entier. Il nous remonſtre par ces paroles, que la foy des fideles doit eſtre tellement fondee en Dieu, que quand tout le monde ſe banderoit à l'encontre, elle ne laiſſe pas de tenir touſiours bon. Comme auiourd huy il nous faut cõdamner la Papauté d iniuſtice, à fin que nous maintenions Dieu en ſon honneur, & luy donnions la louange qui luy appartient. Au ſurplus, Ieſus Chriſt ne dit pas ſimplement que Dieu ait eſte cognu de ſes diſciples, mais il met deux degrez, *Qu'il a cognu le Pere:* & puis apres, *que les diſciples* ont cognu qu'il eſtoit enuoyé du Pere. Mais pource qu'il adiouſte incontinent apres, *qu'il leur a* baillé à cognoiſtre le Nom de ſon Pere: il les loüe (comme i'ay dit) de ce qu'ils ont cognu Dieu, laquelle cognoiſſance les ſepare de tout le reſte du monde. Cependant il nous faut noter l'ordre de la foy, tel qu'il eſt ici deſcrit. Le Fils qui eſt ſorti du ſein du Pere, eſt celuy ſeul qui le cognoiſt proprement: tous ceux dõc qui deſirent d'approcher de Dieu, il faut neceſſairement qu'ils reçoyuent Ieſus Chriſt venant au deuant d'eux, & qu'ils ſe dedient à ſon obeiſſance. Iceluy finalement eſtant cognu par ſes diſciples, les eſleuera iuſques à Dieu le Pere.

26 *Et ie leur ay baillé à cognoiſtre ton Nom, & leur feray cognoiſtre, &c.* Il eſt bien vray que Ieſus Chriſt a fait office de Docteur: mais pour bailler à cognoiſtre ſon Pere, il a vſé de la reuelation ſecrete du ſainct Eſprit, & non point ſeulement du ſon de la voix. Il entend donc qu'il a enſeigné ſes Apoſtres auec efficace. Au reſte, pource que leur foy eſtoit encore debile, il promet plus grans auancemens pour le temps à venir: & par ce moyé il les prepare à eſperer plus ample grace du ſainct Eſprit. Or combien qu'il parle des Apoſtres, nonobſtant il nous faut recueillir vne commune exhortatiõ de cela: c'eſt que nous taſchions de profiter aſsiduellement, & ne penſions pas auoir ſi bien couru, qu'il n'y ait encores beaucoup de chemin à faire, tandis que nous ſommes enuironnez de noſtre chair. *A fin que l'amour:* c'eſt à dire, à fin que tu les aimes en moy: ou, à fin que l'amour de laquelle tu m'as aimé, s'eſpande iuſques à eux. Car à proprement parler, la dilection de laquelle noſtre bon Dieu nous aime, n'eſt point autre que celle de laquelle il a aimé ſon Fils dés le commencement, à fin qu'il nous rendiſt auſsi agreables à ſoy, & capables de l'amour en ſon Fils. Et de faict (comme il a eſté dit n'agueres) quant à nous hors de Chriſt, nous ſommes hays de Dieu: mais adonc il commence à nous aimer, quãd nous ſommes vnis au corps de ſon Fils bien-aimé. Or voyci vn priuilege ineſtimable de la foy, que nous ſçauons que le Pere a aimé Ieſus Chriſt pour nous, à fin que nous fuſsions participans de la meſme dilection, & que nous le ſoyons à iamais. Mais il faut noter ceſte particule, *Et moy en eux:* par laquelle nous ſommes enſeignez que nous ne ſommes point autrement comprins en ceſte amour de laquelle il fait mention, ſinon que Ieſus Chriſt habite en nous. Car tout ainſi que le Pere ne peut regarder

garder ſon Fils,que quant & quant tout le corps d'iceluy ne luy viene deuant ſes yeux: auſsi ſi nous voulons eſtre regardez en luy,il nous faut eſtre vrayement ſes membres.

CHAP. XVIII.

1 APres que Ieſus eut dit ces choſes,il s'en alla auec ſes diſciples outre le torrẽt de Cedron,ou il y auoit vn iardin,auquel il entra,luy & ſes diſciples.

2 Et Iudas,qui le trahiſſoit,ſçauoit auſsi le lieu:car Ieſus s'eſtoit là ſouuent aſſemblé auec ſes diſciples.

3 Iudas donc ayant prins vne bande de ſoldats, & des officiers de par les principaux Sacrificateurs, & de par les Phariſiens, veint là auec lanternes, & falots, & armes.

4 Or Ieſus ſçachant toutes les choſes qui luy deuoyent aduenir, s'auançant leur dit,Qui cherchez-vous?

5 Ils luy reſpondirent,Ieſus Nazarien. Ieſus leur dit,Ce ſuis-ie. Et Iudas, qui le trahiſſoit,eſtoit auſsi auec eux.

6 Apres donc qu'il leur eut dit,Ce ſuis-ie:ils s'en allerent à la renuerſe, & cheurent à terre.

1 *Apres que Ieſus eut dit ces choſes,il s'en alla auec,&c.* Noſtre Euangeliſte laiſſe beaucoup de choſes en ceſte preſẽte hiſtoire,leſquelles ſont recitees par les trois autres. Et il fait cela tout à propos: comme ſon intention eſtoit de recueillir pluſieurs choſes bien dignes d'eſtre recitees, leſquelles les autres Euangeliſtes ont omiſes. Et pourtant que les lecteurs aillent cercher és autres ce qui defaut ici. *Outre le torrent,&c.* Au texte Grec il y a vn article deuant le mot *Cedron*, cõme ſi ce torrent eſtoit ainſi nommé à cauſe des Cedres. Toutesfois il eſt facile à penſer que par ſucceſsion de temps il y a eſté mis par faute d'entendre:car il eſt ſouuent parlé de la vallee ou torrent de Cedron en l'Eſcriture. Ce lieu-la a eſte ainſi appelé à cauſe de ſon obſcurité:d'autant que c'eſt vne vallee creuſe,& par conſequent ombrageuſe. Neantmoins ie ne veux pas debatre de cela:ſeulement ie propoſe ce qui eſt plus vray-ſemblable. Le principal eſt,de conſiderer l'intention de l'Euangeliſte,en nommant le lieu: car il a voulu monſtrer que Ieſus Chriſt s'eſt offert à la mort de ſon bon gré. Il eſt venu en vn lieu lequel il ſçauoit eſtre cognu de Iudas. Pourquoy cela?ſinon à fin de ſe preſenter de ſon bon gré à ce traiſtre,& aux ennemis? Et de faict,il n'eſtoit point trompé par inaduertance,veu qu'il ſçauoit toutes les choſes qui deuoyent aduenir. Puis apres auſsi S. Iean adiouſte,qu'il veint au deuant d'eux. Il a donc enduré la mort,non point par contreinte,mais de ſon bon gré:à fin que ce fuſt vn ſacrifice volontaire. Car il eſt ainſi que ſans obeiſſance,il n'y euſt point eu de purgation pour nous. Au ſurplus,il entre dedans vn iardin,non point pour cercher quelque cachete,mais à fin qu'il euſt plus grãde liberté & meilleur loiſir de prier. Et quãt à ce qu'il a prié par trois fois d'eſtre deliuré de la mort,cela ne repugne point à ſon obeiſſance volontaire,de laquelle nous auons parlé:car il faloit qu'il combatiſt contre les difficultez,à fin qu'il demeuraſt victorieux. Maintenant ayant donté l'orreur de la mort, il ſe preſente à la mort franchement & alaigrement.

3 *Et Iudas qui le trahiſſoit ſçauoit auſſi le lieu:car,&c.* Quant à ce que Iudas veint accompagné de tant de ſoldats & officiers,c'eſt vn ſigne de mauuaiſe conſcience, laquelle tremble touſiours ſans occaſion quelconque. Il eſt certain que ceſte bãde de ſoldats eſtoit empruntee du Gouuerneur,lequel auſsi enuoya le Capitaine de mille gens de pied. Car pour remedier aux mutineries & eſmotiõs ſoudaines,il y auoit vne garniſon en la ville:& le Gouuerneur meſme menoit vne bãde auec ſoy, en quelque part qu'il allaſt. Le reſte de ces gens eſtoyent officiers,enuoyez de par les Sacrificateurs. Mais S. Iean nomme à part les Phariſiens,leſquels eſtoyent plus enragez que tous les autres,comme s'ils euſſent eu plus grand ſoin de la religion.

4 *Or Ieſus ſçachant toutes les choſes qui luy deuoyent aduenir,&c.* L'Euangeliſte exprime plus clairement de quelle promptitude de courage le Seigneur Ieſus s'eſt offert à la mort: toutesfois il recite quant & quant combien grande vertu il a monſtree d'vn ſeul mot qu'il a prononcé:à fin que nous ſçachions que les meſchans n'ont point eu de puiſſance ſur luy,ſinon entant qu'il leur en a ottroyé. Il reſpond tout doucement, qu'il eſt celuy lequel ils cerchoyent: & neantmoins il les rue par terre, ne plus ne moins que ſi vn tourbillon impetueux, voire vn coup de tonnerre leur fuſt tombé ſur la teſte. Il n'auoit donc point faute de puiſſance pour arreſter leurs mains,s'il luy euſt ſemblé bon:mais il a voulu obeir à ſon Pere,cognoiſſant qu'il eſtoit appelé à la mort par le decret d'iceluy. Au reſte, il nous faut recueillir de ceci,cõbien la voix de Ieſus Chriſt ſera horrible & eſpouantable aux meſchãs, quand il ſera monté en ſon throne glorieux pour iuger le monde. Lors il ſe preſentoit comme vn

agneau preſt à eſtre ſacrifié: ſa maieſté eſtoit aneantie quant à l'apparence exterieure: & voyci, il dit ſeulement vn mot, & ſes ennemis tombent bas ſoudainement, voire ſes ennemis armez & bien aſſeurez. Et encores, quelle eſt ceſte parole? Il ne foudroye point quelque horrible excommunicatiõ, mais ſeulement il dit, *Ce ſuis-ie.* Que ſera-ce au prix quand il viendra, non point pour eſtre iugé par vn hõme, ains pour eſtre le Iuge des vifs & des morts? & non point en ceſte apparence abiecte & contemptible, mais eſtant orné de ſa gloire celeſte, & accompagné de ſes Anges? Or il a voulu lors monſtrer vne eſpreuue de ceſte efficace que le Prophete Iſaie attribue à la voix d'iceluy. Entre les autres vertus de Chriſt, Iſaie recite ceci au chap. onzieme, a. 4, Qu'il frapera la terre de la verge de ſa bouche, & occira le meſchant par l'eſprit de ſes leures. Il eſt bien vray que ſainct Paul ſuſpend l'accompliſſemẽt de ceſte Prophetie iuſques à la fin, 2. Theſſaloniciens 2. b. 8. toutesfois nous voyõs tous les iours que les meſchans, auec toute leur rage & orgueil, ſont abatus & confus par la voix du Seigneur Ieſus. Et quand ceux qui eſtoyent venus pour lier Ieſus Chriſt, ſont cheus, lors a eſté monſtré vn ſigne viſible de ceſte frayeur que tous les meſchans ſentent, vueillent ou non, dedans leurs cœurs, quand Ieſus Chriſt parle par ſes Miniſtres. Au reſte, comme ainſi ſoit que ceci ait eſté comme vne choſe accidentale à la voix du Seigneur Ieſus, laquelle a ceci de propre, de redreſſer les hommes miſerables qui giſoyent en la mort auparauant, il ne faut point douter qu'elle ne monſtre ceſte vertu enuers nous, de nous eſleuer iuſques au ciel.

7 Derechef donc il les interroga, Qui cerchez-vous? Et ils dirent, Ieſus Nazarien.

8 Ieſus reſpondit, Ie vous ay dit que ce ſuis-ie. Si donc vous me cerchez, laiſſez aller ceux-ci.

9 'C'eſtoit' à fin que la parole qu'il auoit dite, fuſt accomplie, Ie n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez.

7 *Derechef donc il les interroga, Qui cerchez-vous? Et ils, &c.* On voit bien par ceci quelle efficace a l'aueuglement duquel Dieu frape les entendemens des meſchans, & combien eſt leur ſtupidité horrible, depuis que par vn iuſte iugement de Dieu ils ſont enſorcellez de Satan. Les bœufs & les aſnes, quand ils ſont cheus, auront puis apres quelque ſentiment & auis: mais ceux-ci, ayans manifeſtement experimenté la puiſſance Diuine de Ieſus Chriſt, pourſuyuẽt leur malheureuſe entreprinſe auſſi hardiment que s'ils n'euſſent point apperceu en luy, meſme l'ombre d'vn homme: & qui plus eſt, Iudas meſme n'en eſt point eſmeu. Et pourtant apprenons de craindre le iugement de Dieu, par lequel les reprouuez eſtans abandonnez en la puiſſance de Satan, deuienent plus ſtupides & eſlourdis que ne ſont les beſtes brutes. Et ne faut point douter que Satã ne les ait trãſportez en vne audace ſi brutale & deſeſperee par vne impetuoſité forcenee: car il n'y a phreneſie qui rende l'hõme ſi fort eſlourdi, que fait vn tel aueuglement. Car depuis que les meſchans ſont iettez en ſens reprouué, ils ne ſont non plus de difficulté de ſe ruer contre Dieu, que s'ils auoyent affaire à vne mouſche ſeulẽment. Il eſt bien vray qu'ils ſentent ſa puiſſance, mais ce n'eſt pas pour en eſtre flechis: car ils ſeront pluſtoſt rompus cent fois, qu'ils ſe laiſſaſſent ployer. Brief, leur malice leur eſt vn voile, qui les empeſche de regarder & ſe rendre attentifs à la lumiere de Dieu: leur fiere obſtination les rend plus endurcis que pierres, en ſorte qu'ils ne ſouffrent iamais d'eſtre dontez.

8 *Ie vous ay dit que ce ſuis-ie. Si donc vous me cerchez, laiſſez, &c.* Nous voyõs ici que le Fils de Dieu non ſeulement endure la mort de ſon propre gré, à fin qu'il effacenos tranſgreſsions & iniquitez par ſon obeiſſance, mais auſsi qu'il fait ici office d'vn bon & fidele Paſteur, pour contregarder ſon troupeau. Il voit l'aſſaut des loups: il n'attend point qu'ils paruienent iuſques à ſes brebis qui luy eſtoyẽt baillees en garde, mais d'entree il ſe met au deuant pour les maintenir. Parquoy, toutes fois & quantes que les diables ou les meſchans feront ſaillie ſur nous, ne doutõs point que ce bon Paſteur ne ſoit preſt de nous aider de meſmes. Cependant le Fils de Dieu, par ſon exemple, donne ici reigle aux Paſteurs, laquelle ils doyuent ſuyure, s'ils veulent deuẽment accomplir leur office.

9 *Ie n'ay perdu nul de ceux que tu m'as donnez.* Il ſemble auis que ceſte ſentence eſt amenee mal à propos, veu qu'elle appartient pluſtoſt aux ames qu'aux corps: car Ieſus Chriſt n'a point gardé les Apoſtres ſains & ſaufs iuſques à la fin: mais il a bien fait cela, qu'au milieu des dangers aſsiduels, voire de la mort, leur ſalut eternel n'a point laiſſé d'eſtre en ſeureté. Ie reſpon à cela, que l'Euangeliſte ne parle pas ſimplement de leur vie corporelle, mais pluſtoſt il veut dire que Ieſus Chriſt les eſpargnãt pour quelque temps, a pourueu à leur ſalut eternel. Conſiderons combien leur imbecillite eſtoit encores grande. Que penſons-nous qu'ils euſſent fait, s'ils euſſent eſte examinez & touchez au vif? Quand donc le Seigneur Ieſus n'a point voulu qu'ils ayent eſte tentez par deſſus les forces qu'il leur auoit donnees, il les a deliurez de perdition eternelle. Et nous pouuons recueillir de ceci vne doctrine generale: que combien qu'il eſprouue noſtre foy par pluſieurs tentations, neantmoins nous ne tõberons iamais en dangers extrémes, qu'il ne nous adminiſtre quant & quant force pour ſurmonter. Et de faict, nous voyons tous les iours comment il eſpargne noſtre infirmité, quant il repouſſe tant d'ef

forts

forts de Satan & des hommes meschans,en se mettant au deuant:pource qu'il voit que nous ne sommes pas assez forts,ni encores bien meurs. Brief, il n'amene iamais ses fideles au combat qu'ils ne soyent bien garnis,en sorte qu'en perissant mesmes,ils ne perissent point:car il y a gain preparé pour eux,tant en la mort qu'en la vie.

10 Or Simon Pierre ayant vn glaiue, le tira, & frapa le seruiteur du souuerain Sacrificateur,& luy coupa l'aureille droite:& le seruiteur auoit nom Malchus.

11 Iesus donc dit a Pierre, Remets ton glaiue en la gaine: ne boiray-ie point la coupe que le Pere m'a donnee?

12 Lors la bande,& le Capitaine,& les officiers des Iuifs empongnerẽt ensemble Iesus,& le lierent.

13 Et le menerent premieremẽt à Anne:car il estoit le beau-pere de Caiphe, qui estoit le souuerain Sacrificateur de ceste annee-la.

14 Et Caiphe estoit celuy qui auoit donné conseil aux Iuifs,qu'il estoit expediẽt qu'vn homme mouruſt pour le peuple.

10 *Or Simon Pierre ayant vn glaiue,le tira,& frapa le seruiteur,&c.* Ici maintenant nous est descrit le fol zele de Pierre,lequel s'est efforcé de defendre son Maistre autrement qu'il n'estoit permis. Vray est qu'il se met en vn grand danger pour Iesus Christ, & se monstre en cela courageux & hardi: mais pource qu'il ne regarde point ce que sa vocatiõ porte,& ce que Dieu permet,tant s'en faut que ce qu'il fait merite quelque louange,qu'il est griefuement repris par Iesus Christ. Or sçachons qu'en la personne de Pierre,Iesus Christ condamne tout ce que les hommes osent attenter de leur propre fantasie. Ceste doctrine est bien digne d'estre notee:car il n'y a rien si commun que de defendre,sous ombre de zele,tout ce que nous faisons: comme si c'estoit tout vn, que Dieu approuue ou non, ce que les hommes pensent estre droit & raisonnable,toute la prudence desquels n'est autre chose que pure vanité. Quand nous ne verrions au zele de Pierre autre chose qui fust vicieuse, toutesfois ceci seul nous deuroit bien cõtenter,que Christ prononce qu'il luy desplaist.Mais nous voyons bien qu'il n'a pas tenu à luy que le Fils de Dieu n'ait este destourné de la mort, & son Nom exposé à hõte & infamie perpetuelle.Car en faisant violence aux gẽdarmes & à leur capitaine,il fait vn tour de brigãd, pource qu'il resiste à la puissance,laquelle Dieu auoit ordonnee.Cõme ainsi soit que Christ fust desia assez & trop hay du monde,ce seul faict pouuoit donner couleur à toutes calomnies & fausses accusations desquelles ses ennemis le chargeoyent à grand tort.Dauãtage,c'est trop mal consideré à luy, de vouloir esprouuer sa foy par le glaiue,& il ne le peut faire de la langue. Quand il est appelé à faire confession,il nie & desaduoüe son Maistre:& maintenant sans le commandement d'iceluy,il fait vne esmotion.Parquoy estans ainsi admonestez par vn si bel exemple,apprenons à moderer comme il appartient nostre zele.Et pourautant que nostre chair fretille tousiours à entreprendre beaucoup plus que Dieu ne nous commande,sçachons ceci,que nostre zele aura mauuais issue,toutes fois & quantes que nous sons entreprendre quelque chose outre la parole de Dieu. Quelque fois il aduiendra que les commencemens nous sembleront beaux,mais nous serons à la fin punis de nostre folle temerité & outrecuidance. Ainsi donc,faisons qu'obeissance soit le fondement de toutes les choses que nous entreprenons.Nous sommes outreplus admonestez que ceux qui ont deliberé de maintenir ou defendre la cause de Iesus Christ,ne s'y portent pas tousiours si bien qu'il n'y suruiene quelque vice. Et d'autant plus songneusement nous deuons prier le Seigneur qu'il nous conduise,& gouuerne toutes nos operations par l'Esprit de prudence.

11 *Remets ton glaiue en la gaine:ne boiray-ie point la coupe,&c.* Iesus Christ reprouue par ce commandement le faict de Pierre:mais il nous faut noter la raison, à sçauoir qu'il n'estoit aucunement licite à vn homme priué de s'esleuer à l'encontre de ceux qui estoyent munis d'authorité publicque: car on le peut ainsi recueillir des autres trois Euangelistes, lesquels recitent la sentence generale de Iesus Christ,Que qui aura frapé de glaiue,ausi perira-il de glaiue. Gardons-nous doncques de repousser nos ennemis par force ou violence, voire mesmes quand ils nous prouoqueroyent à tort & sans occasion quelconque,sinon entant que les loix & le droict commun le permettent:car quicõque s'ingere outre les bornes de sa vocation,encores que tout le monde luy en sçache gré, si ne gaignera-il iamais ce poinct,que son faict soit trouué bon deuant Dieu. *Ne boiray-ie point la coupe,&c.* Il semble bien que ce soit vne raison speciale,qu'il a falu que Iesus Christ le feust,à fin qu'il fust mené comme vn agneau au sacrifice:nonobstant elle doit aussi seruir d'exemple,pource qu'vne mesme patience est requise de nous tous. L'Escriture compare les afflictions à des bruuages:car tout ainsi qu'vn pere de famille distribue la viande & le boire à ses enfans & domestiques: aussi Dieu a ce droict & authorité par cessus nous,de traitter vn chacun selon qu'il luy semble bon. Or soit qu'il nous resiouisse par prosperité, ou qu'il nous humilie par aduersité,il est dit qu'il nous donne à boire vn bruuage, ou gracieux,ou amer.Le bruuage ordonné à nostre Seigneur Iesus,estoit qu'il enduraſt la mort de la

croix pour la recõciliation du monde. Il dit donc qu'il luy faut boire la coupe que ſon Pere luy auoit baillee & meſuree. Il faut auſsi que nous ſoyõs de meſme diſpoſez & preparez à endurer la croix. Ce n'eſt pas toutesfois à dire que nous deuions eſcouter vn tas d'eſprits fantaſtiques, qui diſent qu'il ne faut point cercher remedes pour les maladies & autres maux, de peur que nous reiettions la coupe que le Pere celeſte nous preſente. Pource que nous ſçauõs qu'il nous faut mourir vne fois, il faut auſsi que nous ſoyons preparez à la mort: mais pource que le temps de la mort nous eſt incognu, noſtre Seigneur nous permet de contregarder noſtre vie par les aides leſquelles il a luy-meſme ordonnees. Il nous faut patiemment endurer les maladies, quelques griefues & faſcheuſes qu'elles ſoyent à noſtre chair: toutesfois tandis qu'il ne nous appert point qu'elles ſoyent mortelles, nous deuons cercher allegement. Seulement gardons-nous de rien attenter qui ne ſoit permis par la parole de Dieu. Brief, moyenant que ceci demeure touſiours arreſté en nos cœurs, Que la volonté de Dieu ſoit faite: quãd nous cerchons deliurãce des maux qui nous preſſent ou tormentent, nous ne laiſſons pas pourtant de boire la coupe qu'il nous a baillee.

12 *Lors la bande, & le capitaine, & les officiers des Iuifs empongnerent, &c.* Ceci pourroit ſembler eſtre abſurde, que Chriſt, qui a rué les gendarmes par terre, & ce de ſa ſeule voix, ſe laiſſe maintenant prendre: car s'il ſe vouloit finalemẽt laiſſer prendre à ſes ennemis, quel beſoin eſtoit-il qu'il fiſt vn tel miracle? Mais ceſte demonſtrance de ſa puiſſance Diuine a profité en deux ſortes: car elle ſert à oſter le ſcandale, à ce que ne penſions que Chriſt ſe ſoit rendu, comme eſtant veincu par infirmité. Dauantage, elle monſtre ſuffiſamment comment il eſt venu d'vne prompte volonté à endurer la mort. Il a donc maintenu ſa vertu contre ſes ennemis, entant qu'il eſtoit bon & vtile: mais quand il a falu obeir à ſon Pere, il s'eſt retenu, à fin qu'il fuſt expoſé en ſacrifice. Au reſte, ſouuenons-nous que le corps du Fils de Dieu a eſté lié, à fin que nos ames fuſſent deſliees des laqs de peché & du diable.

13 *Et le menerent premierement à Anne, car il eſtoit beau-pere de, &c.* Les autres Euangeliſtes ne parlent point de ceci, pource qu'il ne ſert pas de beaucoup à la ſubſtance de l'hiſtoire: car rien n'a là eſté fait qui ſoit digne de memoire. Parauenture la commodité du lieu les a induits à mettre Chriſt en garde en la maiſon d'Anne, iuſques à ce que le grand Sacrificateur euſt fait aſſembler le Conſeil. *Qui eſtoit le ſouuerain Sacrificateur, &c.* Il n'entend pas que l'office du grãd Sacrificateur fuſt annuel, ce que pluſieurs penſent, & mal: mais que Caiphe eſtoit le ſouuerain & grand Sacrificateur en ce temps-là: ce que Ioſephe monſtre ouuertement. Selon l'ordonnance de la Loy, c'eſtoit vn hõneur perpetuel, & ne finiſſoit que par la mort de celuy qui l'exerçoit: mais l'ambition & les diſcords des Iuifs, les vns contre les autres, auoyent eſté cauſe que les Gouuerneurs ordonnez par l'Empereur Romain, apres auoir dechaſſé vn Sacrificateur, en mettoyent vn autre à leur appetit, pour argẽt, ou par faueur. Ainſi, Vitellius chaſſa Caiphe: au lieu duquel fut mis Ionathas fils d'Anne.

14 *Qui auoit donné conſeil aux Iuifs, qu'il eſtoit expedient qu'vn, &c.* L'Euangeliſte repete la ſentence de Caiphe que nous auons veuë ci deſſus (11.f.50,) Que Dieu s'eſtoit ſerui de la bouche puante de ce meſchant & deſloyal Sacrificateur, pour publier vne Prophetie: comme auſsi il a conduit la langue du faux prophete Balaam contre ſa volonté, en ſorte qu'il fut contreint de benir le peuple, le quel il deſiroit maudire pour acquerir la grace du roy Balac, Nomb. 24.a.5.

15 Or Simon Pierre auec vn autre diſciple ſuyuoit Ieſus. Et ce diſciple eſtoit cognu du ſouuerain Sacrificateur: parquoy il entra auec Ieſus en la ſalle du ſouuerain Sacrificateur.

16 Mais Pierre eſtoit dehors à l'huis. L'autre diſciple donc, qui eſtoit cognu du ſouuerain Sacrificateur, ſortit hors, & parla à la portiere, laquelle fit entrer Pierre.

17 Or la chambriere de la porte dit à Pierre, N'es-tu point auſsi des diſciples de ceſt homme? Iceluy dit, Ie n'en ſuis point.

18 Et les ſeruiteurs & officiers ayans fait du braſier eſtoyent là, pource qu'il faiſoit froid, & ſe chauffoyent: Pierre auſsi eſtoit là auec eux, & ſe chauffoit.

15 *Auec vn autre diſciple ſuyuoit Ieſus. Et ce diſciple eſtoit cognu, &c.* Aucuns ont eſté deceus, eſtans eſmeus d'vne legere coniecture, à penſer que ce diſciple fuſt Iaſon & Iean noſtre Euangeliſte: à ſçauoir d'autant qu'il a accouſtumé de parler de ſoy ſans exprimer ſon nom. Mais quelle cognoiſſance pouuoit-il auoir auec ce Sacrificateur orgueilleux, luy qui eſtoit vn poure peſcheur? Et comment ſe pouuoit-il faire qu'il frequentaſt la maiſon du grand Sacrificateur, veu qu'il eſtoit en la compagnie de Chriſt? Il eſt plus probable que ceſtuy ci n'eſtoit point vn des douze: mais qu'il eſt appelé *Diſciple*, pource qu'il auoit receu la doctrine du Fils de Dieu. Or ſainct Iean n'eſt point curieux à diſpoſer l'hiſtoire par ordre: & ce luy eſt aſſez de recueillir la ſomme en brief. Car ayant recité q̃ Pierre auoit vne fois renié Chriſt, il entremeſle quelques autres choſes & puis apres il retourne aux deux autres tenicmens. Cela a eſté cauſe que ceux qui n'ont pas regardé à ceci de bien pres, ont recueilli que la

premiere

premiere negation de Pierre a eſte faite en la maiſon d'Anne: mais les paroles ne ſignifient rien de cela, ains expriment pluſtoſt que ce fut la chambriere du grand Sacrificateur, qui contreignit Pierre à renier ſon Maiſtre. Il faut donc entendre que quand Chriſt fut mené en la maiſon du grand Sacrificateur, on n'y laiſſa pas entrer tous ceux qui euſſent bien voulu: mais que ce diſciple qui eſtoit cognu du Sacrificateur, eut le credit d'y faire entrer Pierre. Au reſte, il ne faut point douter qu'vn bon zele ne les ait pouſſez tous deux à ſuyure Chriſt: mais veu que Chriſt meſme auoit teſtifié qu'il eſpargnoit Pierre & les autres, il luy euſt bien mieux valu gemir & pleurer en quelque coin, que de ſe manifeſter deuant les yeux des hommes, puis qu'il eſtoit ſi peu ferme. Maintenant il s'ingere de grande affection à faire le deuoir en vn endroit duquel Chriſt le tenoit pour quitte: & quand il faut faire confeſſion de ſa foy, en laquelle il deuoit perſeuerer hardiment iuſques à la mort, le courage luy faut. Nous deuõs donc touſiours regarder ce que Dieu requiert de nous, à fin que ceux qui ſont infirmes, ne s'ingerent à faire des choſes qui ne ſont point neceſſaires.

17 *Or la chambriere de la porte dit à Pierre, N'es-tu point auſſi, &c.* Pierre eſt introduit en la ſalle du grand Sacrificateur: mais ceſte entree luy couſte bien cher, d'autant qu'en mettant le pied dedans, il eſt contreint de renier Ieſus Chriſt. Et veu qu'il trebuſche ſi vileinement au premier pas, en cela eſt demonſtree la vanité de ſa vanterie. Il s'eſtoit glorifié qu'il ſe monſtreroit ſi vaillant champion & ferme pour endurer la mort, maintenant eſtant confus par la voix d'vne ſimple chambriere, voire qui ne luy faiſoit pas grandes menaces, il iette là les armes. Voyla vne monſtre de la force & puiſſance humaine. Certainement tout ce qui apparoiſt de force & vertu és hommes, n'eſt que fumee, laquelle il ne faut que ſouffler, pour la faire eſuanouir en vn moment. Hors la bataille nous n'auons que trop de courage, mais l'experience demonſtre aſſez comme nous ſommes enflez de rien, & combien nos vanteries ſont vaines. Et meſmes lors que Satan ne fait aucun effort, nous meſmes nous forgeons des eſtonnemens vains qui nous troublent auant le temps. Pierre a eſté eſtouné à la voix d'vne ſimple femmelette. Et nous quoy? Ne tremblons-nous pas ſouuentesfois au bruit d'vne fueille qui cheria? Vne vaine apparence de danger a fait trembler Pierre, combien qu'il en fuſt encore loin. N'aduient-il pas tous les iours que ie ne ſçay quels menus fatras nous font reculer bien loin de Chriſt? Brief, noſtre force eſt telle, qu'elle tombe bas ſans ennemi. C'eſt ainſi que Dieu punit l'arrogance des hommes, en efeminant les cœurs fiers & preſomptueux. L'homme rempli, non point de vertu, ains de vent, ſe promet facile victoire contre tout le monde, mais il ne faut qu'vne ſeule ombre de chardon qui ſe preſentera, & le voyla incontinent eſperdu. Pour ceſte raiſon, apprenõs de n'eſtre point forts ailleurs qu'au Seigneur. *Ie n'en ſuis point.* Il ne ſemble pas que par ceci il renie abſoluëment Ieſus Chriſt: mais toutesfois quand il craind de confeſſer qu'il eſt des diſciples d'iceluy, c'eſt autant comme s'il diſoit qu'il n'a rien affaire auec luy. Ce qu'il nous faut diligemment noter, à celle fin que quelqu'vn faiſant du Sophiſte ne penſe point eſtre eſchappé, quand il reculera de la confeſsion de ſa foy ſeulement par quelque voye oblique.

18 *Et ſe chauffoyent. Pierre auſsi eſtoit là auec eux, & ſe chauffoit.* Quant à ce que l'Euangeliſte adiouſte que Pierre s'arreſta aupres du braſier pour ſe chauffer auec les ſeruiteurs & officiers: cela ſert à la continuation & deduction de ceſte hiſtoire, comme nous pourrons voir ci apres. Au reſte, on peut bien voir par ceci combien la ſtupidité de Pierre a eſté grande, veu que ſans ſouci quelconque il ſe chauffe auec vne troupe & bande de meſchantes gens, apres auoir renié ſon Maiſtre. Combien qu'il ſe peut faire qu'il ait eſté retenu de crainte, de peur qu'en ſortant hors de la maiſon du grand Sacrificateur, il ne tombaſt en vn autre ſemblable danger.

19 Le ſouuerain Sacrificateur donc interrogua Ieſus de ſes diſciples, & de ſa doctrine.

20 Ieſus luy reſpondit, I'ay publicquement parlé au monde: i'ay touſiours enſeigné en la Synagogue & au Temple, ou les Iuifs s'aſſemblent, & n'ay rien dit en ſecret.

21 Pourquoy m'interrogues-tu? Interrogue ceux qui ont ouy ce que ie leur ay dit: voyla, ils ſçauent ce que i'ay dit.

22 Et quand il eut dit ces choſes, vn des officiers qui eſtoit preſent, *donna vn ſoufflet à Ieſus, diſant, Reſpons-tu ainſi au ſouuerain Sacrificateur?

*ou, bailla vn coup de ſa verge

23 Ieſus luy reſpondit, S'i'ay mal parlé, rẽ teſmoignage du mal: ſi i'ay bien dit, pourquoy me frapes-tu?

24 Or Anne l'auoit enuoyé lié à Caiphe ſouuerain Sacrificateur.

19 *Le ſouuerain Sacrificateur donc, &c.* Caiphe interrogue Chriſt comme s'il euſt eſte quelque hõme ſeditieux, qui euſt diuiſé l'Egliſe par bandes, en s'aſſemblant des diſciples: il l'interrogue auſsi

comme s'il euſt eſte vn faux prophete, qui ſe fuſt efforcé de corrõpre la pureté de la foy par nouuelles & peruerſes doctrines. Noſtre Seigneur ayant fait entierement & fidelement office de Docteur, n'entre point en nouuelle defenſe: toutesfois à celle fin qu'il ne laiſſe derriere la cauſe de la verité, il monſtre qu'il eſt preſt de maintenir tout ce qu'il auoit enſeigné. Cependant il redargue quant & quãt l'impudence du grand Sacrificateur, qui s'enquiert d'vne choſe toute notoire, comme ſi elle euſt eſte douteuſe. Ce ne leur eſtoit aſſez d'auoir reietté le Redempteur qui leur eſtoit offert, enſemble auec le ſalut promis, ſinon qu'ils condamnent quant & quant toute l'expoſition de la Loy.

20 *I'ay publiquement parlé au monde: i'ay touſiours enſeigné en la, &c.* C'eſt vne faute puerile de dire comme aucuns, que par ceſte reſponſe de Chriſt ſont cõdamnez ceux qui traittent la parole de Dieu ſecretemẽt, & par les chambres, quand ils ſont empeſchez par la tyrannie des meſchans de la traitter publicquement. Car Chriſt ne diſpute point ici que c'eſt qui eſt licite, ou non: mais ſon intention eſt de repouſſer la malice impudente du grand Sacrificateur Caiphe. Cependant toutesfois il ſemble bien que ce paſſage repugne à vne autre ſentẽce de Chriſt, ou il commande à ſes Apoſtres de publier ſur les toicts ce qu'il leur auoit dit en l'aureille, (Matthieu 10.e.27:) item quand il prononce qu'il n'eſt pas donné à tous d'ouir les ſecrets du Royaume de Dieu, (Matthieu 13.b.11:) & que pourtãt il ne fait ceſte grace ſinon aux douze Apoſtres. Ie reſpon que quand il dit en ce paſſage, *qu'il n'a rien parlé en ſecret & cachete*: cela ſe doit rapporter à la ſubſtance de la doctrine, laquelle a eſte touſiours ſemblable, combien que la forme d'enſeigner fuſt diuerſe. Car il n'a point autrement parlé entre ſes diſciples, pour leur enſeigner quelque autre choſe: & quand il a enſeigné en priué, il ne l'a point fait par cautele, cõme ſi de propos deliberé il euſt voulu celer au peuple les choſes qu'il diſoit à quelque petit nombre de gens en la maiſon. Parquoy il pouuoit proteſter en bonne conſcience, qu'il auoit franchement declaré, & purement publié la ſomme de ſa doctrine.

22 *Et quand il euſt dit ces choſes, vn des officiers qui eſtoit preſent, &c.* Ceci eſt adiouſté, à celle fin premierement que nous ſçachions combien les ennemis de Chriſt eſtoyent enragez, & combien leur domination eſtoit tyrannique: outreplus, quelle diſcipline il y auoit entre ces Sacrificateurs. Ils ſont là aſſis comme iuges, cependant ils exercent cruauté comme beſtes ſauuages. Voyci vn Concile aſſemblé, ou il y deuoit auoir vne grande modeſtie & grauité: & cepẽdant vn officier prend tant de hardieſſe, qu'au milieu de la cauſe, deuant la face des iuges il frape celuy qui eſt accuſé, lequel n'eſt trouué coulpable en choſe quelconque. Parquoy il ne ſe faut esbahir ſi la doctrine du Fils de Dieu eſt condãnee en ceſte aſſemblee ſi barbare, de laquelle non ſeulement toute equité & iuſtice eſt bannie, mais auſsi toute humanité & honeſteté.

23 *Si i'ay mal parlé, rens teſmoignage du mal, & ſi i'ay bien, &c.* C'eſt comme s'il diſoit, Si i'ay offenſé, accuſe-moy: à fin que la cauſe eſtant cognue, ie ſoye puni ſelon le delict: car de frapper ainſi, ce n'eſt point vne façon legitime de proceder, mais il eſt requis de garder vn autre ordre & modeſtie és iugemens. Ieſus donc ſe plaind qu'on luy a fait grand tort, s'il n'a point offenſé: que ſi encore il a offenſé, toutesfois il faloit proceder par vne autre façon legitime, & non point par vne impetuoſité violente. Cependant toutesfois il ſemble que Chriſt ne garde pas ici ce qu'il commande à ſes diſciples, (Matthieu 5.f.39) car il ne tend point la iouë dextre à celuy qui l'auoit frapé en la ſeneſtre. Ie reſpon qu'en la patience Chreſtiene il n'eſt pas touſiours requis que celuy qui a eſte frapé & outragé, hume l'iniure qu'on luy a faite, ſans dire mot: mais premierement qu'il l'endure patiemment: outreplus, qu'oubliant tout appetit de vengence, il s'eſtudie à veincre le mal par le bien. Deſia les meſchans ne ſont que trop pouſſez par l'eſprit de Satan à nuire. Ceux-la donc ſont mauuais expoſiteurs des paroles de Chriſt, qui les prenent comme s'il commandoit qu'on preſentaſt nouuelles occaſions de mal faire à des gens qui deſia n'y ſont que trop prompts. Car il ne veut dire autre choſe, ſinon qu'vn chacun de nous ſoit preſt à endurer vn ſecond outrage, pluſtoſt qũe de ſe reuenger du premier. Parquoy cela n'empeſche point qu'vn homme Chreſtien qui aura eſte frapé à tort, ne ſe pleigne: pourueu que ſon cœur ſoit vuide de toute rancune, & ſes mains pures de toute vengence.

24 *Or Anne l'auoit enuoyé lié à Caiphe ſouuerain Sacrificateur, &c.* Il faut lire ceſte ſentence par parentheſe: car pource qu'il auoit dit que Chriſt auoit eſte mené en la maiſon d'Anne, & depuis il auoit pourſuyui ſa narration, comme ſi les Sacrificateurs ſe fuſſent là aſſemblez: maintenant il aduertit que Chriſt auoit eſte mené de là en la maiſon du grãd Sacrificateur. Or pource que le tẽps du verbe Grec, duquel vſe l'Euangeliſte, a deceu beaucoup de gens, i'ay mieux aimé tourner en ceſte ſorte, Auoit enuoyé: que, Il a enuoyé.

25 Et Simon Pierre eſtoit là, & ſe chauffoit: adonc ils luy dirent, N'es-tu pas auſſi de ſes diſciples? Il le nia, & dit, Ie n'en ſuis point.

26 Et vn des ſeruiteurs du ſouuerain Sacrificateur, parent de celuy à qui Pierre auoit coupé l'aureille, dit, Ne t'ay-ie pas veu au iardin auec luy?

27 Lors Pierre le nia derechef: & incontinent le coq chanta.

25 *N'es-tu pas auſſi de ſes diſciples? Il le nia, & dit, Ie n'en ſuis point.* Voyci vne horrible ſtupidité de Pierre, lequel apres auoir renié ſon Maiſtre, non ſeulemẽt n'eſt point touché d'aucune repẽtance, mais

mais auſsi s'endurcit, en ſe donnant licence de pecher. Si chacun l'euſt interrogué par ordre, il n'euſt point fait de difficulté de le renier & defaduoüer mille fois. Voyla ou le diable tranſporte les hommes, quand il les a vne fois fait flechir. Il faut auſsi noter la circonſtance qui eſt exprimee par les Euangeliſtes: à ſçauoir qu'il ſe preint à maugreer & iurer qu'il ne cognoiſſoit point Ieſus Chriſt. Il en aduient ainſi tous les iours à pluſieurs. Du commencemẽt la faute ne ſera pas fort grande: puis apres on s'y accouſtumera: & finalement, apres que tout remors de conſcience ſera aſſopi, celuy qui ſe ſera accouſtumé à ne tenir grand conte de Dieu, eſtimera que rien ne luy eſt illicite, mais s'adonnera aux plus grandes meſchancetez du monde. Et pourtant, il n'y a rien meilleur que de ſe donner garde de bonne heure: & que celuy qui eſt tenté par le diable, ne ſe laſche tant peu que ce ſoit la bride, cependant qu'il eſt encores en ſon entier.

27 *Lors Pierre le nia derechef, & incontinent le coq chanta.* L'Euangeliſte fait mention du chant du coq, à fin que nous ſçachions que Pierre fut diuinement admoneſté à l'heure qu'il faloit. Pour ceſte raiſon les autres Euangeliſtes diſent qu'il eut lors ſouuenance des paroles du Seigneur. Sainct Luc recite que Pierre ne fut point eſmeu par le chant du coq ſimplement, iuſques à ce que Chriſt ietta ſes yeux ſur luy. Ainſi quiconque aura vne fois commencé à trebuſcher à l'inſtigation de Satan, il n'y aura ne voix, ne ſigne, ni admonition qui le puiſſe retirer; iuſques à ce que le Seigneur Ieſus iette ſes yeux ſur luy.

28 Puis apres ils menent Ieſus de Caiphe au Pretoire: c'eſtoit au matin: & n'entrerent point au Pretoire, de peur qu'ils ne fuſſent ſouillez; mais à fin qu'ils peuſſent manger l'agneau de Paſque.

29 Pilate donc ſortit vers eux, & dit, Quelle accuſation apportez-vous contre ceſt homme?

30 Ils reſpondirẽt, & luy dirent, Si ceſtuy-ci n'eſtoit mal-faiteur, nous ne le t'euſſions pas liuré.

31 Adonc Pilate leur dit, Prenez-le vous, & le iugez ſelon voſtre Loy. Adonc les Iuifs luy dirent, Il ne nous eſt point loiſible de mettre aucun à mort.

32 Et ce fut à fin que la parole de Ieſus fuſt accomplie, laquelle il auoit dite, ſignifiant de quelle mort il deuoit mourir.

28 *Puis apres ils menent Ieſus de Caiphe au Pretoire: c'eſtoit au, &c.* Ceſt examen duquel l'Euangeliſte a parlé, fut fait auant le poinct du iour. Cependant il ne faut point douter qu'ils n'ayent eu leurs ſouffrets de tous coſtez par la ville, pour enflammer le peuple. Ainſi la fureur du peuple fut tout ſoudain embraſee, cõme ſi tous d'vn conſentemẽt & accord requiſſent que Ieſus Chriſt fuſt mis à mort. Or examen a eſté fait par les Sacrificateurs, non pas qu'ils euſſent puiſſance de prononcer ſentence; mais à fin de le liurer au iuge, eſtant deſia chargé, & comme ſuffiſamment conuaincu par leur premiere cognoiſſance & les interrogatoires qu'ils luy auoyent faits. Les Romains appeloyent *Pretoire*, tãt la maiſon ou palais du Gouuerneur, que le ſiege iudicial, ou on exerçoit les iugemens. *De peur que ils ne fuſſent ſouillez.* Quant à ce qu'ils s'abſtienent de toute ſouillure, à fin qu'eſtans purifiez ſelon l'ordonnance de la Loy ils puiſſent manger la Paſque du Seigneur, leur religion voirement eſt louable en cela: mais il y a ici double faute: & l'vne & l'autre ſont par trop lourdes & groſsieres. La premiere faute eſt, qu'ils ne penſent point qu'ils portent beaucoup plus de pollutions dedans leurs cœurs, que ils n'en peuuent tirer de l'entree du lieu, tant profane ſoit-il. La ſeconde, que regardans par trop de pres à des choſes legeres, cependant ils laiſſent ce qui eſt le principal. Sainct Paul dit en l'Epiſtre à Tite, 1.d.15, que rien n'eſt pur aux infideles, & à ceux qui ſont ſouillez, d'autant que leurs eſprits ſont pollus. Mais ces hypocrites-ci, comme ainſi fuſt qu'eſtans remplis de malice, cruauté, ambition, auarice, & de toutes ſortes de fraudes, ils infectaſſent le ciel & la terre de leur puanteur, ont ſeulement peur d'eſtre ſouillez par dehors. Ainſi donc, c'eſt vne mocquerie qui n'eſt nullement à ſupporter, qu'ils pẽſent eſtre agreables à Dieu, moyenant qu'ils n'attrayent point d'ordures par l'attouchement de choſe immonde, cependant ayans mis en oubli la vraye pureté. Il y a vn autre vice duquel les hypocrites ſont entachez: c'eſt qu'en gardant ſongneuſement & auec grande curioſité les ceremonies, ils ne font point de conſcience de laiſſer les choſes qui ſont de bien grande importance. Car le Seigneur ne commandoit point aux Iuifs ces ceremonies qui ſont contenues en la Loy, pour autre regard, ſinon à fin qu'ils s'accouſtumaſſent à aimer & ſuyure la vraye ſainteté. Dauantage, il n'eſtoit nullement defendu en la Loy, d'entrer en la maiſon d'vn homme Payen, mais c'eſtoit vn remede venu de la tradition des peres, de peur que quelqu'vn attiraſt quelque pollution, ſans y pẽſer, de la maiſon immõde. Mais ces venerables expoſiteurs de la Loy, regardãs de pres à couler le mouſcheron, auallent vn chameau, ſans en faire ſcrupule, Matth. 23.c 24. Et c'eſt l'ordinaire aux hypocrites, qu'ils eſtiment eſtre plus mal fait de tuer vne puce qu'vn homme. Duquel vice approche ceſt autre, de preferer de beaucoup

les traditions humaines aux ſaincts commandemens de Dieu. A fin donc qu'ils mangent deuëment la Paſque, ils ſe veulent garder purs: mais ils n'imaginent point de ſouillure, ſinon dedans les murailles du Pretoire: cependãt ils ne font difficulté, le ciel & la terre eſtãs teſmoins, de pourſuyure à mort l'innocent. Brief, ils obſeruent l'ombre de la Paſque par vne reuerence feinte & fauſſe: & cependant non ſeulement ils violent la vraye Paſque par leurs mains ſacrileges, mais auſsi ils taſchent, entant qu'en eux eſt, de la ruiner, & en abolir la memoire à iamais.

29 *Pilate donc ſortit vers eux, & dit, Quelle accuſation apportez, &c.* Ceſt hõme Gentil & profane ne fait pas grãde difficulté de s'accommoder & ſupporter ceſte ſuperſtition, laquelle il a en mocquerie & meſpris. Or toutesfois quant au nœud & poinct principal de la cauſe, il fait office d'vn bon iuge, quand il cõmande de mettre en auant s'ils ont quelque accuſation cõtre luy. Mais les Sacrificateurs, comme ayans aſſez d'authorité pour condamner celuy qu'ils font criminel, ne reſpondent autre choſe à Pilate, ſinon qu'il ſe doit arreſter à leur rapport, & à la cognoiſſance qu'ils en ont faite: car ils ſe pleignent obliquement de Pilate, de ce qu'il ne ſe fie pas aſſez à leur preud'hommie. Pourquoy (diſent-ils) ſans autre difficulté & d'entree, ne tiens-tu pour certain que celuy que nous pourſuyuõs eſt bien digne de mort? Voyla comment les meſchans que Dieu a eſleuez en haut degré d'honneur, eſtãs aueuglez de leur grandeur, ſe laſchent la bride à toutes choſes. Voyla auſsi comme orgueil remplit les gens d'vne yurongnerie, & les met hors du ſens. Ils veulent que Chriſt ſoit reputé malfaiteur, & non pour autre raiſon, ſinon pource qu'ils l'accuſent. Or ſi on vient au faict, quels malefices trouuera-on en luy, ſinon qu'il a guairi toutes ſortes de maladies, qu'il a chaſſé les diables des corps des hõmes, qu'il a fait cheminer les paralyriques, qu'il a redreſſé les boiteux, qu'il a rendu la veuë aux aueugles, l'ouye aux ſourds, & finalement la vie aux morts? La verité eſtoit telle, & eux-meſmes en eſtoyẽt plus que conuaincus. Mais (comme i'ay dit n'agueres) quand les hommes ſont enyurez de leur orgueil, il eſt fort difficile qu'ils puiſſent eſtre reſueillez pour iuger de ſens raſsis.

31 *Et le iugez ſelon voſtre Loy. Adonc les Iuifs luy dirent, Il ne nous, &c.* Il eſt certain que Pilate offenſé de ceſte barbarie & façon outrageuſe qu'il voit en eux, leur reproche que ceſte eſtrange forme de condamner, laquelle ils vouloyent praticquer à toute force, eſtoit contraire à tout droict de nature & ſens humain. Cependant toutesfois il les taxe, pource qu'ils ſe glorifioyent d'auoir vne loy donnee de Dieu. Il parle par ironie, en diſant, *Prenez-le vous:* car ils n'euſt pas ſouffert qu'eux euſſent donné ſentence pour condamner vn homme à mort: mais c'eſt autant comme s'il euſt dit, S'il eſtoit en voſtre puiſſance, il ſeroit incontinent trainé au gibbet ſans eſtre ouy en ſes defenſes. Eſt-ce ci dõc l'equité de voſtre loy, qu'vn homme ſoit condamné ſans aucun crime? Ainſi les meſchans ſe couurans fauſſement du nom de Dieu, expoſent la ſaincte doctrine d'iceluy aux opprobres & calomnies des ennemis: & le monde eſt bien aiſe d'auoir occaſion de meſdire, & l'empongne incontinent. *Il ne nous eſt pas licite.* Ceux qui penſent que les Iuifs refuſent vn offre que Pilate leur euſt fait, s'abuſent: mais pluſtoſt ſçachans que Pilate leur auoit dit par mocquerie, Prenez-le vous: ils replicquent, Tu ne permettrois pas cela. Puis donc que tu es iuge, execute ton office.

32 *Afin que la parole de Ieſus fuſt accomplie, laquelle il auoit dite, &c.* Finalement l'Euangeliſte adiouſte qu'il faloit que cela fuſt ainſi fait, à fin que ce que Ieſus auoit predit fuſt accompli: à ſçauoir q̃ le Fils de l'homme ſeroit liuré és mains des Gentils, Matthieu. 29. c. 19. Et à la verité, ſi nous voulons profiter en la lecture de l'hiſtoire de la mort de Chriſt, c'eſt le principal poinct que nous conſideriõs le conſeil eternel de Dieu. Le Fils de Dieu eſt preſenté deuant le ſiege iudicial d'vn homme mortel. Si nous penſons que ceci ſoit fait à l'appetit des hommes, & cepẽdant nous n'eſleuons nos yeux à Dieu, il faudra neceſſairement que noſtre foy tombe en confuſion. Mais quand nous cognoiſſons que par ceſte condamnation du Fils de Dieu, la noſtre a eſte abolie deuant Dieu, pource qu'il a ſemblé bon au Pere celeſte de reconcilier ainſi à ſoy le genre humain: eſtans redreſſez, & haut eſleuez par ceſte ſeule conſideration, nous-nous glorifions hardiment & ſans honte en l'ignominie de Ieſus Chriſt. Apprenons donc en chacune partie de ceſte hiſtoire, d'arreſter nos ſens à Dieu, cõme à celuy qui eſt autheur de noſtre ſalut & redemption.

33 Pilate donc entra derechef au Pretoire, & appela Ieſus, & luy dit, Es-tu le Roy des Iuifs?

34 Ieſus reſpondit, Dis-tu ceci de par toy-meſme, ou ſi les autres le t'ont dit de moy?

35 Pilate reſpondit, Suis-ie Iuif? Ta nation & les principaux Sacrificateurs t'ont liuré à moy. Qu'as-tu fait?

36 Ieſus reſpondit, Mon regne n'eſt point de ce monde: ſi mon regne eſtoit de ce monde, mes gens combatroyent que ie ne fuſſe liuré aux Iuifs: mais maintenant mon regne n'eſt point d'ici.

33 *Pilate donc entra derechef au Pretoire, & appela Ieſus, &c.* Il eſt vray-ſemblable que beaucoup de choſes

de choſes ont eſte dites d'vn coſté & d'autre, leſquelles l'Euangeliſte paſſe. Ce que meſme on peut facilement recueillir des autres trois. Mais ſainct Iean s'arreſte ici principalement en vn poinct: à ſçauoir que Pilate s'eſt diligemment enquis, ſi Chriſt auoit eſte tiré en iugement iuſtement ou iniuſtement. Deuant le peuple qui eſtoit enflammé de ſedition, il n'eſtoit poſsible de rien faire qu'en tumulte. Il entre donc au Pretoire. Et de faict, ſon intention eſt d'abſoudre Ieſus Chriſt: mais Ieſus Chriſt pour rendre obeiſſance à ſon Pere, s'offre pour eſtre condamné: & c'eſt la raiſon pourquoy il reſpond ſi peu. Comme ainſi ſoit qu'il euſt vn iuge fauorable, & qui luy euſt volontiers preſté l'aureille, il ne luy eſtoit pas fort difficile de defendre ſa cauſe: mais il regarde pourquoy il eſt venu au monde, & à quoy ſon Pere l'appelle maintenant. Pour ceſte cauſe de ſon bon gré il ſe deporte de parler, à fin de n'eſchapper point la mort. *Es-tu le Roy des Iuifs?* Iamais Pilate n'euſt de luy-meſme fait ceſte interrogatoire du Royaume, ſi les Iuifs n'euſſent propoſé ceſt article en leur accuſation contre Chriſt. Or Pilate prend ce qui eſtoit plus odieux q̃ tout le reſte, à fin qu'ayãt pacifié cela, il deliure Ieſus Chriſt. La reſponſe du Seigneur Ieſus tend à ce but, Qu'il n'y a aucune couleur en ceſte accuſation. Par ce moyen elle contient vne refutation oblique: comme s'il diſoit, C'eſt vne mocquerie de m'impoſer ce blaſme, veu que le moindre ſouſpeçon du monde n'en peut tomber ſur moy. Or il ſemble que Pilate a mal prins que Ieſus Chriſt luy demandaſt pourquoy il le tenoit pour ſuſpect de tel crime. Et pourtant il luy reproche auec courroux, que tout le mal procedoit de ſa propte nation. Ie ſuis aſsis ici comme iuge, dit-il: ce ne ſont point eſtrangers qui t'accuſent, mais ce ſont ceux de ta nation. Il ne faut donc point que tu m'enueloppes en vos diſcors. Il ne tient ni à moy, ni aux Romains, que vous ne viuiez en paix: mais vous-vous donnez des faſcheries les vns aux autres, & faut maugré moy que i'en porte vne partie.

36 *Mon regne n'eſt point de ce monde: ſi mon regne eſtoit de ce monde, mes gens, &c.* Il confeſſe par ces paroles qu'il eſt Roy: mais il purge la calomnie autant qu'il ſuffiſoit pour prouuer ſon innocence: car il nie qu'il y ait quelque diſcord entre ſon Royaume & le gouuernement ou ordre politique: cõme s'il diſoit, Ie ſuis fauſſement accuſé & blaſmé, cõme ſi i'euſſe attenté deſmouuoir quelques troubles, ou innouer quelque choſe en l'eſtat public. I'ay preſché du Royaume de Dieu: mais il eſt ſpirituel. Parquoy il ne faut point que tu me ſouſpeçonnes d'auoir pretendu d'vſurper le royaume. Or ceſte defenſe du Seigneur Ieſus a eſté faite deuant Pilate vne fois: mais auſsi icelle meſme eſt vne doctrine vtile à tous fideles, iuſques à la fin du monde. Car ſi le Royaume du Fils de Dieu eſtoit terrien, il ſeroit muable & caduque, pource que la figure de ce monde paſſe. Maintenant, d'autant qu'il eſt appellé celeſte, voyla pour nous aſſeurer de la perpetuité d'iceluy. Ainſi, quand tout le mõde ſeroit renuerſé, moyenant que nos conſciences s'eſleuent touſiours au Royaume de Chriſt, elles ne laiſſerõt pas de demeurer ſtables & fermes, non ſeulement entre les eſmotions & esbrãlemens, mais auſsi au milieu des ruines & deſtructions horribles. Si nous ſommes cruellement traittez par les meſchans, nonobſtant nous auons ſalut aſſeuré au Royaume de Chriſt, lequel n'eſt nullement ſubiet à l'appetit des hommes. Brief, comme ainſi ſoit qu'il y a des orages innumerables, entre leſquels le monde eſt aſſiduellemẽt agité: le Royaume de Chriſt, auquel il nous faut cercher paix & tranquillité, eſt mis hors d'iceluy. Outreplus, nous ſommes enſeignez quelle eſt la nature de ce Royaume: car s'il nous rẽdoit bien-heureux ſelon la chair, & nous apportoit des richeſſes, delices, & voluptez, & generalemẽt tout ce qui eſt deſirable pour l'vſage de la vie preſente, il ſentiroit la terre & le monde. Maintenant, quoy que noſtre condition ſemble eſtre miſerable, toutesfois la vraye beatitude nous demeure ſauue & entiere. Nous apprenons auſsi de ceci, qui ſont ceux qui appartienent à ce Royaume: à ſçauoir ceux qui eſtans renouuelez par l'Eſprit de Dieu, meditent vne vie celeſte en ſaincteté & iuſtice. Neantmoins il nous faut quant & quant noter, qu'il n'eſt point ici dit que ce Royaume de Chriſt ne ſoit point au monde: car nous ſçauons bien qu'il a ſon ſiege en nos cœurs: comme auſsi Chriſt luy-meſme dit, Le Royaume de Dieu eſt dedans vous, Luc 17. d. 21. Mais à parler proprement, entant que le Royaume de Dieu habite en nous, il eſt eſtranger au monde, d'autant que la cõdition d'iceluy eſt du tout diuerſe. *Mes gens combatroyent.* Il prouue qu'il n'a point affecté vn royaume terrien, pourautant que nul ne ſe bouge, & ne prend armes pour luy: car s'il aduient qu'vn homme priué vſurpe le Royaume pour ſoy, il faut qu'il acquiere forces par gens ſeditieux. On n'apperçoit rien de ſemblable en Ieſus Chriſt: il s'enſuit donc qu'il n'eſt point roy terrien. Mais on fait ici vne queſtion, à ſçauoir-mon s'il n'eſt point licite de defendre le Royaume de Ieſus Chriſt par armes. Car quand il eſt commandé aux Rois & Princes de faire hommage au Fils de Dieu, non ſeulement ils ſont admoneſtez de s'aſſubiettir quant à leurs perſonnes ſous l'obeiſſance & domination d'iceluy, mais auſsi d'employer tout ce que ils ont de puiſſance pour maintenir l'Egliſe, & defendre la vraye religion. Premierement, ie reſpon que ceux qui font ceſte conſequence, Qu'on ne doit point defendre par armes la doctrine de l'Euangile, & le pur ſeruice de Dieu, pource q̃ lors Ieſus Chriſt n'a point eſte defendu en ſa perſonne, arguẽt mal, & comme gẽs ignorans: car le Seigneur Ieſus deduit ſeulement du faict preſent, combien eſtoit friuole ce dont les Iuifs l'auoyent accuſé par calomnie. Outreplus, combien que les Rois fideles maintienent le Royaume de Ieſus Chriſt par glaiue, que toutesfois cela ſe fait bien d'vne autre façon, que les royaumes mondains n'ont accouſtumé d'eſtre defendus. Car comme le Royaume de Chriſt eſt ſpirituel, auſsi faut-il qu'il ſoit fondé en doctrine & en la vertu du ſainct Eſprit. En ceſte meſme ſorte auſsi ſe parfait l'edification d'iceluy: car ne les loix, ne les edits des hommes, n'entrent point iuſques dedans les conſciences. Cela toutesfois n'empeſche point que par accidẽt les Princes

ne maintienent & defendent le Royaume de Ieſus Chriſt: en partie quand ils ordonnent & eſtabliſſent la diſcipline externe, en partie quand ils preſtent leur protection & defenſe à l'Egliſe contre les meſchans. Toutesfois, tant y a que la peruerſité du monde fait que le Royaume de Ieſus Chriſt eſt plus confermé & eſtabli par le ſang des Martyrs, que par force d'armes.

37 Lors Pilate luy dit, Tu es donc Roy? Ieſus reſpõdit, Tu le dis que ie ſuis Roy. Ie ſuis nay pour cela, & pour cela ſuis-ie venu au monde, à fin que ie rende teſmoignage à la verité. Quiconque eſt de verité, oit ma voix.

38 Pilate luy dit, Qu'eſt-ce que verité? Et quand il eut dit cela, il ſortit derechef vers les Iuifs, & leur dit, Ie ne trouue aucun crime en luy.

39 Or auez-vous vne couſtume, que ie vous en deliure vn à la feſte de' Paſque: voulez-vous donc que ie vous deliure le Roy des Iuifs?

40 Alors tous derechef s'eſcrierent, diſans, Non pas ceſtuy-ci, mais Barabbas. Or Barbbas eſtoit vn brigand.

37 *Tu le dis que ie ſuis Roy. Ie ſuis nay pour cela, & pour cela ſuis, &c.* Combien que Pilate euſt bien entendu deſia par la premiere reſponſe que Chriſt s'attribuoit vn Royaume, toutesfois le Seigneur Ieſus maintenant afferme cela meſme plus certainement par ceſte ſeconde reſponſe: & non content de cela, il adiouſte vne autre ſentence, qui ſert comme de ſeau pour mieux ratifier ce qu'il auoit dit. Dont nous recueillons que la doctrine du Royaume de Ieſus Chriſt n'eſt pas vne choſe commune & de petite importance, veu qu'il l'a eſtimee digne d'vne ſi ſolennelle affirmation. Vray eſt que c'eſt-ci vne ſentence generale, quand il dit, *Pour cela ſuis-ie nay, à fin que ie rende teſmoignage à la verité:* toutesfois il la faut applicquer principalement à la circonſtance du preſent paſſage. Au reſte, voyci que ſignifieẽt les paroles, Que c'eſt vne choſe naturelle au Seigneur Ieſus d'eſtre veritable: dauantage, qu'il a eſte enuoyé de ſon Pere à ceſte fin, & que pourtant c'eſt ſon propre office. Parquoy il ne faut point craindre que nous ſoyons trompez en luy adiouſtant foy: veu qu'il eſt impoſsible que luy, qui a receu ceſte charge de Dieu de maintenir la verité, & lequel a ce zele & affection de nature, enſeigne choſe qui ne ſoit vraye. *Quiconque eſt de verité.* Ieſus Chriſt a adiouſté ceci, non point tant pour exhorter Pilate (d'autant qu'il ſçauoit bien qu'il ne profiteroit de rien en ce faiſant) que pour defendre ſa doctrine des contumelies & meſchans outrages auſquels elle eſtoit ſubiete: comme s'il euſt dit, On me blaſme de ceci, que i'ay dit que ie ſuis Roy, & me l'impute-on à crime: tant y a toutesfois que c'eſt la verité infaillible, laquelle eſt receuë auec reuerence & ſans difficulté de tous ceux qui ont le iugement droit, & ſaine intelligence. Neantmoins quand il dit, *Quiconque eſt de verité,* il n'entend pas qu'ils cognoiſſent la verité de leur propre nature, mais entãt qu'ils ſont gouuernez par l'Eſprit de Dieu.

38 *Qu'eſt-ce que verité. Et quand il eut dit cela, il ſortit derechef, &c.* Aucuns penſent que Pilate s'enquiere ici par curioſité, comme quelquefois les hommes profanes ont accouſtumé d'appeter la cognoiſſance de quelque choſe qui leur ſera nouuelle: & cependant ils ne ſçauent pourquoy ils le veulent: car toute leur intention eſt de repaiſtre leurs aureilles, & auoir du paſſe-temps. Mais ſelon mon iugement, c'eſt ici pluſtoſt la parole d'vn homme parlant par deſdain: car Pilate penſoit qu'on luy faiſoit grand tort, de ce que Chriſt l'eſtimoit du tout ignorant de verité. Or nous voyons en Pilate vne maladie commune aux hommes. Iaçoit que nous ſçachions bien tous combien noſtre ignorance eſt grande, neantmoins il y en a bien peu qui la vueillent confeſſer. Cela fait que la plus grand' partie reiette la vraye doctrine. Puis apres le Seigneur qui eſt le Docteur des humbles, en aueuglant les orgueilleux outrecuidez, les punit comme ils ont merité. De la meſme ſource d'orgueil procede ce deſdain, qu'ils ne ſe daignent ſoumettre pour apprendre, d'autant que tous s'attribuent viuacité & ſubtilité d'eſprit. On penſe que la verité eſt vne choſe vulgaire: mais Dieu teſtifie bien au contraire, qu'elle ſurmonte de beaucoup la capacité de l'entendement humain. Il en aduient autant és autres choſes. Les principaux points ou articles de la Theologie ſont ceux-ci, De la malediction du genre humain, De la corruption de nature, De la mortification de la chair, Du renouuellement de vie, De la reconciliation gratuite par le ſacrifice vnique, De l'imputation de iuſtice, par laquelle Dieu reçoit le pecheur pour agreable, De l'illumination du ſainct Eſprit. Or pource que ces choſes ſont difficiles & eſtranges à la raiſon de la chair, le ſens commun des hommes les reiette par meſpris. Il y a donc bien peu de gens qui profitent en l'eſcole de Dieu: car à grand' peine en trouuera-on de dix l'vn, qui ſoit attentif aux premiers rudimens. Et pourquoy cela, ſinon qu'ils meſurent la ſapience occulte de Dieu par leur propre ſens? Or que Pilate ait parlé par gaudiſſerie, il appert bien, parce qu'il ſort tout incontinent. Brief, il ſe courrouce cõtre Chriſt, de ce qu'il ſe vante d'apporter la verité, laquelle eſtoit auparauant cachee en tenebres. Nonobſtant, ceſte indignation de Pilate monſtre que les meſchans ne reiettent iamais la doctrine de l'Euangile d'vn chagrin ſi deſpiteux, que ils ne ſoyent touchez de quelque efficace d'icelle. Car combien que Pilate ne ſoit venu iuſques là de

ſe rendre

ſe rendre docile & humble, toutesfois il eſt contreint de tenir quelque picqueure au dedans.

39 *Or auez-vous vne couſtume, que ie vous en deliure vn, &c.* Pilate penſoit touſiours en ſon eſprit comment il ſauueroit la vie à Ieſus Chriſt. Or comme ainſi ſoit que la fureur de ce peuple mutin fuſt ſi fort embraſee, il vouloit garder vn moyen, par lequel il appaiſaſt gracieuſemẽt leurs courages enuenimez: car il luy ſembloit que ce ſeroit aſſez, pourueu que Chriſt eſtant renuoyé cõme malfaiteur, fuſt noté de perpetuelle ignominie. Et pourtãt il choiſit Barabbas ſur tous les autres, à fin que par la cõparaiſon d'iceluy, la haine qu'ils auoyent conceuë contre Chriſt, fuſt adoucie: car Barabbas eſtoit grãdement odieux à tous, à cauſe de ſes meſchãcetez enormes & horribles. Et de faict, y a-il rien plus deteſtable & execrable qu'vn brigand: & S. Luc recite qu'il eſtoit outre cela coulpable d'autres crimes. Or quant à ce que les Iuifs le preferent à Chriſt, cela n'eſt point aduenu ſans vne ſinguliere prouidence de Dieu: car à vray dire, il n'eſtoit raiſonnable que le Fils de Dieu fuſt deliuré de la mort par vn prix ſi deshonneſte. Cependant il a eſté par la mort ietté en opprobre & ignominie extreme, à fin que par la deliurance de Barabbas, il fuſt crucifié entre deux brigans: pource qu'il auoit receu les pechez de tous ſur ſoy, la purgation deſquels ne pouuoit eſtre faite autrement. Et la gloire de la reſurrection qui a ſuyui de bié pres la mort, a fait que la mort meſme a eſté vn triomphe honorable & magnifique. Au demeurãt, en ceſte couſtume il y auoit vn vice lourd & infame, à ſçauoir que le Gouuerneur Romain bailloit tous les ans aux Iuifs quelque criminel au iour de la feſte de Paſque. Vray eſt que cela ſe faiſoit pour honorer la ſainteté du iour: mais à la verité, ce n'eſtoit rien qu'vne vileine profanation de la feſte: car l'Eſcriture rend teſmoignage que celuy qui abſout vn malfaiteur, eſt abomination deuant Dieu, Prouerbes 17. c. 15. Parquoy il s'en faut beaucoup qu'il prene à gré ceſte façon peruerſe de pardonner. Apprenons donc par ceſt exemple, qu'il n'y a rien plus à rebours que de vouloir ſeruir & honorer Dieu par nos inuentions. Car auſsi toſt que les hommes commenceront à ſuyure leurs propres imaginations, il n'y aura iamais fin, iuſques à ce qu'eſtans tombez en des reſueries extremes, ils viennent à ſe mocquer de Dieu apertement. La reigle donc du ſeruice de Dieu ne doit eſtre prinſe d'ailleurs que de ſon ordonnance.

CHAP. XIX.

1 ALors donc Pilate preint Ieſus, & le fouëtta.

2 Et les gendarmes plierent vne couronne d'eſpines, qu'ils mirent ſur ſa teſte, & le veſtirent d'vn veſtement de pourpre:

3 Et diſoyent, Roy des Iuifs, bien te ſoit: & luy donnoyent * des buffes.

4 Ce fait, Pilate derechef ſortit hors, & leur dit, Voyci ie le vous amene dehors, à fin que vous cognoiſſiez que ie ne trouue aucun crime en luy.

5 Ieſus donc ſortit hors, portant la couronne d'eſpines, & le veſtement de pourpre. Et Pilate leur dit, Voyci l'homme.

6 Mais quand les principaux Sacrificateurs & les officiers le veirent, ils s'eſcrierent, diſans, Crucifie, crucifie. Pilate leur dit, Prenez-le vous-meſmes, & le crucifiez: car ie ne trouue point de crime en luy.

* ou, des coups de leurs verges.

1 *Alors donc Pilate preint Ieſus, & le fouëtta.* Pilate perſeuere en ſon intention: toutesfois outre la premiere ignominie, il s'auiſe d'en adiouſter encore vne autre, pource qu'il eſpere quand Chriſt aura eſté fouëtté, que les Iuifs ſe contenteront de ce chaſtiement leger. Or quant à ce qu'il trauaille ſi fort, & cependant il ne profite rien, en cela il nous faut conſiderer le decret celeſte, par lequel Ieſus Chriſt eſtoit deſtiné à la mort. Cependant ſon innocence eſt ſouuent declaree par le teſmoignage du iuge, à fin que nous ſçachions qu'eſtant exempt de toute coulpe & offenſe, il eſt mis en la place des autres, & porte la peine qui eſtoit deuë pour les pechez & offenſes des autres. Au reſte, nous voyons en Pilate vn exemple notable d'vne conſcience tremblante. Il abſout Chriſt de ſa bouche, & confeſſe qu'il n'y a en luy aucun crime: toutesfois il le punit comme s'il eſtoit coulpable. Ainſi faut-il neceſſairement que ceux qui n'ont point le courage ſi ferme, que de defendre d'vne conſtance hardie & aſſeuree ce qui eſt iuſte & equitable, ſoyent tranſportez çà & là, & tirez en opinions contraires & repugnantes. Nous condamnons bien tous Pilates, cependant toutesfois c'eſt vne honte de tant de Pilates qu'il y a auiourd'huy au monde, qui non ſeulement fouëttent Ieſus Chriſt en ſes membres, mais auſsi en ſa doctrine. Il y en aura pluſieurs qui pour ſauuer la vie à ceux qui ſont perſecutez pour l'Euangile, les contraignent à renier malheureuſemẽt Ieſus Chriſt. Et ceci qu'eſt-ce, ſinon expoſer le Fils de Dieu à mocquerie, à fin qu'il viue eſtant noté d'infamie? Apres, il y en a d'autres qui recueillent quelque peu de ſentences de l'Euangile pour les approuuer, & cependant ils mettent tout l'Euangile en pieces. Ils penſent que c'eſt bien beſongné ſi quelque peu d'abus des plus groſsiers ſont corrigez. Mais quoy? il vaudroit bien mieux que la doctrine fuſt enſeuelie pour

quelque temps, que d'eſtre ainſi fouëttee: car elle renaiſtra en deſpit du diable & de tous les tyrans. Mais il n'y a rien plus difficile, que de faire qu'elle ſoit remiſe en ſa premiere pureté, quand elle a eſté vne fois corrompue.

2 *Et les gendarmes plierent vne couronne d'eſpines qu'ils mirent, &c.* Il eſt bien certain que ceci a eſté fait par le commandement de Pilate, pour impoſer par deshonneur au Fils de Dieu vne marque de ce qu'il s'eſtoit fait Roy, & ce à fin de ſatisfaire à la rage des Iuifs, en monſtrant qu'il croyoit que Ieſus Chriſt euſt eſté accuſé par eux iuſtement & à bon droict: toutesfois la meſchanceté & inſolence des gendarmes ſe desborde plus qu'il ne leur eſtoit commandé par le Gouuerneur: comme les meſchans empoignent de grand courage l'occaſion de mal-faire, auſſi toſt qu'elle leur eſt preſentee. Cependant on voit ici vne cruauté merueilleuſe en ce peuple des Iuifs. Ils ont deuant eux vn ſpectacle ſi piteux, & toutesfois leurs cœurs ne peuuent eſtre flechis à cõpaſſion & miſericorde. Mais Dieu gouuerne tout cela, à fin qu'il reconcilie le monde à ſoy par la mort de ſon Fils.

6 *Prenez-le vous-meſmes, & le crucifiez: car ie ne trouue point, &c.* Il n'a point voulu liurer Ieſus Chriſt en leurs mains, ne l'abandonner à leur appetit furieux: ſeulemẽt il dit qu'il ne veut point eſtre leur bourreau. Ce qu'on peut cognoiſtre par la raiſon qu'il adiouſte incontinent apres, ou il dit qu'il ne trouue aucun crime en luy: comme s'il diſoit qu'on ne pourra iamais gaigner ce poinct ſur luy, que pour leur complaire il eſpande le ſang innocent. Quant à ce qu'il n'y a que les Sacrificateurs & les officiers qui demandent à le faire mourir: il appert par cela que le peuple n'eſtoit pas ſi forcené, ſinon entant qu'il a eſté depuis enflammé par ces ſoufflets & boute-feux.

7 Les Iuifs luy reſpondirent, Nous auõs la Loy, & ſelon noſtre Loy il doit mourir: car il s'eſt fait Fils de Dieu.

8 Quand donc Pilate eut ouy ceſte parole, il craignit plus fort.

9 Et entra derechef au Pretoire, & dit à Ieſus, D'ou es-tu? Et Ieſus ne luy donna point de reſponſe.

10 Adonc Pilate luy dit, Ne parles-tu point à moy? ne ſçais-tu pas que i'ay puiſſance de te crucifier, & puiſſance de te deliurer?

11 Ieſus reſpondit, Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moy, s'il ne t'eſtoit donné d'enhaut. Pour ceſte cauſe celuy qui m'a liuré à toy, a plus grand peché.

7 *Nous auons la Loy, & ſelon noſtre Loy il doit mourir: car il s'eſt, &c.* Ils ſignifient que c'eſt à bon droict qu'ils pourſuyuent Ieſus Chriſt, & non point par haine ou d'affection deſordonnee: car ils ſentoyent bien que Pilate les auoit obliquement taxez. Or ils parlent comme deuant vn homme ignorãt de la Loy: comme s'ils diſoyent, Il nous eſt permis de viure à noſtre façon, & noſtre religion ne peut porter qu'aucun ſe glorifie & vante eſtre Fils de Dieu. Au reſte, ceſte accuſation n'eſtoit pas du tout ſans couleur: mais ils failloyent en l'application. La doctrine generale eſtoit bien vraye: à ſçauoir qu'il n'eſt nullement licite aux hommes de s'attribuer aucune choſe de l'honneur qui appartient à Dieu, & que ceux qui tiroyent à eux ce qui eſtoit propre à Dieu ſeul, eſtoyent dignes de mort. Or la cauſe d'erreur eſtoit en la perſonne de Ieſus Chriſt, en ce qu'ils n'ont point cõſideré quels titres baille l'Eſcriture au Meſsias: car on eut peu facilement recueillir de là, qu'il eſtoit Fils de Dieu: & ſemblablement en ce qu'ils n'ont daigné s'enquerir ſi Ieſus Chriſt eſtoit ce Meſsias qui auoit eſté iadis promis de Dieu. Nous voyons donc comment d'vn vray principe ils tirent vne fauſſe conſequence: car ils l'applicquent mal. Nous ſommes admoneſtez par ceſt exemple de diſtinguer diligemment entre la doctrine generale, & l'application d'icelle: car il y a pluſieurs hommes ignorans & inconſtans, qui reiettent les principes meſmes de l'Eſcriture, s'il eſt aduenu quelque fois qu'ils ayent eſté deceus ſous ombre de verité. Et ceſte licence court auiourd'huy par le monde plus qu'il ne ſeroit de beſoin. Souuenons-nous donc de nous donner tellement garde des tromperies, que les principes qui ſont vrais demeurent en leur entier, & que l'authorité de l'Eſcriture n'en ſoit amoindrie. D'autrepart, on pourra par ce moyen facilement repouſſer les meſchans, qui alleguent fauſſement & à tort le teſmoignage de l'Eſcriture, & les principes qu'ils tirent d'icelle pour couurir & deſguiſer des mauuaiſes cauſes: comme quand les Papiſtes exaltent auiourd'huy ſi magnifiquement l'authorité de l'Egliſe, ils n'amenent rien en quoy tous les enfans de Dieu ne s'accordent. Ils diſent que l'Egliſe eſt mere des fideles, qu'elle eſt la colomne de verité, qu'elle doit eſtre ouye, qu'elle eſt conduite & gouuernee par le ſainct Eſprit. Nous ne deuons rien nier de tout cela: mais quand ils veulent tirer à eux toute l'authorité qui appartient à l'Egliſe, ils rauiſſent à eux meſchamment & d'vne audace pleine de ſacrilege, ce qui ne leur appartient nullement: car il faut conſiderer l'applicquation, à ſçauoir s'ils meritent le titre d'Egliſe. Or eſt-il ainſi qu'ils defaillent ici du tout. Semblablement quand ils exercent vne cruauté furieuſe contre tous fideles, ils s'excuſent de ceſte belle couleur, qu'ils ſont ordonnez pour maintenir la foy & la paix de l'Egliſe. Mais quand on vient à regarder le faict de plus pres, on voit clairement qu'ils n'ont rien moins au cœur que la defenſe de

la vraye

la vraye doctrine, qu'ils ne ſont de rien moins touchez que du ſoin de la paix & de concorde: mais qu'ils bataillent ſeulement pour maintenir leur tyrannie. Ceux qui ſe contentans des principes generaux ne regardent point aux circonſtances, penſent que c'eſt à bon droict que les Papiſtes nous aſſaillent: mais la cognoiſſance de cauſe fait facilement eſuanouir ces fumees, par leſquelles ils abuſent les ſimples.

8 *Quand donc Pilate eut ouy ceſte parole, il craignit plus fort.* On peut tirer double ſens de ceci: le premier eſt, Pilate a craint que quelque blaſme ne luy fuſt mis ſus, s'il y euſt eu quelque tumulte, pour ce qu'il n'auroit pas condamné Ieſus Chriſt. Le ſecond eſt, qu'apres qu'il eut ouy parler du Fils de Dieu, ſon eſprit fut touché de religion. Ce ſecond ſens eſt confermé par ce qui s'enſuit en la deductiõ du texte: à ſçauoir qu'eſtant entré derechef au Pretoire, il interrogue Ieſus Chriſt d'ou il eſt: car il appert par là qu'il fut en perplexité & angoiſſe, d'autant qu'il craignoit d'eſtre puni comme ſacrilege, s'il metoit la main ſur le Fils de Dieu. Or il faut noter que quand il interrogue d'ou eſt Ieſus Chriſt, il n'enquiert pas de ſon pays: mais cela vaut autãt comme s'il euſt dit, Es-tu vn homme nay en terre, ou ſi tu es quelque Dieu? Voyla donc comme i'expoſe ce paſſage, qu'eſtant ſaiſi de crainte & reuerence de Dieu, il eſtoit en perplexité & doute de ce qu'il deuoit faire: car d'vn coſté il voyoit la ſedition & mutinerie enflammee, d'autrepart ſa conſcience le preſſoit d'vne crainte qu'il ne veinſt à offenſer Dieu, en cuidãt euiter le danger. Or ceſt exemple eſt bien digne d'eſtre noté. Cõbien que Ieſus Chriſt fuſt là en vne contenance ſi difforme, toutesfois auſsi toſt que Pilate oit le nom de Dieu, il eſt ſaiſi de crainte de violer la maieſté Diuine en vn homme qui eſtoit plus qu'abiect & contemptible. Or ſi la reuerence de Dieu a eu ſi grande vertu en ceſt homme profane, ne faut-il pas bien dire que ceux qui iugent auiourd'huy des choſes Diuines par maniere de ieu & paſſe-temps, tout à leur aiſe & ſans aucune crainte, ſont plus que reprouuez? Car de faict, Pilate nous eſt pour enſeignement, que les hommes ont vn ſentiment de religion naturellement imprimé en eux, qui ne permet point qu'ils ſe iettẽt follement à l'abandon par tout ou ils voudroyẽt bien, quand il eſt queſtiõ des choſes Diuines. Pourtant ay-ie dit que ceux qui en traittant de la doctrine de l'Eſcriture ne ſont non plus eſmeus de reuerence enuers la maieſté de Dieu, que ſi on diſputoit de l'ombre d'vn aſne, c'eſt à dire, de quelque faribole, ſont liurez en ſens reprouué. Nonobſtant ils ſentiront quelque fois à leur ruine & confuſion, de quelle reuerence & honneur le Nom de Dieu eſt digne, duquel ils ſe mocquent auiourd'huy par ſi grand outrage. C'eſt vne horreur de penſer combien les Papiſtes condamnẽt orgueilleuſement la verité de Dieu tant claire & tant bien approuuee, & de quelle cruauté ils eſpandent le ſang innocent. Ie vous prie, d'ou procede ceſte ſtupidité tant enyuree, ſinon qu'ils ne reduiſent point en memoire que ils ont affaire auec Dieu?

9 *D'ou es-tu? Et Ieſus ne luy donna point de reſponſe.* On ne doit trouuer eſtrange que noſtre Seigneur Ieſus ne reſpond rien, voire ſi on reduit en memoire ce que i'ay remõſtré ci deſſus, qu'il n'eſtoit point là venu deuant Pilate pour defendre ſa cauſe, comme ont acconſtumé les mal-faiteurs qui deſirent eſtre abſous, mais pluſtoſt pour ſouffrir condamnation: car il faloit qu'il fuſt condamné, comparoiſſant en noſtre perſonne. C'eſt la raiſon pourquoy il ne ſe defend point. Et toutesfois ce ſilence de Ieſus Chriſt ne repugne point auec la ſentence de S. Paul au 6. chapitre de la 1. Epiſtre à Timothee, c. 13: ou il dit, Aye ſouuenance que Ieſus Chriſt a tendu bonne cõfeſsion ſous Pilate. Car il a la maintenu la foy de l'Euangile autant qu'il eſtoit de beſoin, & ſa mort n'a eſté autre choſe qu'vn ſeau pour cõfermer la doctrine qu'il auoit enſeignee. Ieſus Chriſt donc n'a rien omis de ce qui eſtoit neceſſaire à faire vne confeſsion legitime, mais il s'eſt teu quant à demander d'eſtre abſous. Ioint qu'il y auoit danger que Pilate ne veinſt à abſoudre Ieſus Chriſt, comme eſtant quelqu'vn des dieux forgez par les hommes: comme l'empereur Tybere le voulut mettre au rang des dieux Romains. A bon droict donc Ieſus Chriſt repouſſe ceſte ſuperſtition folle par ſon ſilence.

10 *Ne ſçais-tu pas que i'ay puiſſance de te crucifier, &c.* On voit par ceci que ceſt eſtonnement duquel Pilate fut ſoudainement eſmeu, n'auoit point de viues racines, & pourtant s'eſt eſuanouy bien toſt. Car maintenant, mettant en oubli toute crainte, il monte en orgueil, & vient à meſpriſer Dieu d'vne façon arrogante: car il fait ici des menaces à Ieſus Chriſt, comme s'il n'y auoit point de Iuge au ciel. Mais il faut que ceci aduiene touſiours aux hommes profanes, que chaſſans toute crainte & reuerence de Dieu, ils retournent incontinent à leur naturel. Dont auſsi nous pouuons facilement recueillir, que ce n'eſt point ſans cauſe que le cœur humain eſt appelé Deceuable & plein de cauteles, en Ieremie, chapitre 17. b. 9. Car comme ainſi ſoit qu'il y ait quelque ſemence de crainte de Dieu, il en ſort toutesfois quant & quant comme par bouillons vne pure impieté. Tout homme donc qui n'eſt regeneré de l'Eſprit de Dieu, combien qu'il face ſemblant pour quelque temps de porter reuerence & honneur à la maieſté Diuine, neantmoins il monſtrera bien toſt apres par faits contraires, que toute ceſte crainte n'eſtoit qu'vne feintiſe. Au reſte, nous voyons en Pilate vn image d'vn homme orgueilleux, lequel eſt pouſſé à rage par ſon ambition: car quand il veut haut eſleuer ſa puiſſance, il ſe priue de louange & renom de bonne iuſtice. Il cõfeſſe que Ieſus Chriſt eſt innocẽt & hors de tout crime: que reſte-il donc, ſinon qu'il ſe fait ſemblable à vn brigãd, quãd il ſe vãte qu'il a puiſſance de luy couper la gorge? Ainſi faut-il neceſſairement que les meſchantes conſciences ſoyẽt agitees, eſquelles la foy & la vraye cognoiſſance de Dieu ne regnent point, & qu'il y ait là diuerſes affectiõs de la chair, qui bataillent l'vne contre l'autre. Et Dieu ſe venge fort bien par ce moyen de l'orgueil des hõmes, quand ils outrepaſſent leurs limites pour s'vſurper vne puiſſance infinie: c'eſt qu'eux-meſmes

ſe condamnans d'iniuſtice, ils ſe deshonorent & diffament grandement. Pour ceſte raiſon pouuons-nous dire qu'il n'y a plus grand aueuglement que d'orgueil. Et ne s'en faut point esbahir, veu qu'orgueil ſent la main de Dieu, contre laquelle il heurte, armee de vengence. Parquoy, ayons memoire qu'il ne nous faut follemẽt eſgayer en friuoles vanteries, de peur que ne ſoyons faits ridicules, & expoſez à bon droict à la mocquerie des autres. Et principalement ceux qui ſont haut eſleuez en grandes dignitez, qu'ils ſe contienent modeſtement, & n'ayent honte de s'aſſubietir à Dieu, & de ſe ſoumettre aux loix.

11 *Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moy, s'il ne t'eſtoit donné d'enhaut, &c.* Aucuns expoſent ceci generalement, que rien ne ſe fait au monde que par le congé ou permiſsion de Dieu: comme ſi Chriſt diſoit que Pilate, iaçoit qu'il penſe auoir toute puiſſance, neãtmoins ne pourra non plus faire que Dieu luy permettra. Ceſte ſentence eſt bien vraye, Que le monde eſt gouuerné par la volonté de Dieu, & quelques machinarions que facent les meſchans, que toutesfois ils ne pourront pas ſeulemẽt remuer le petit doigt, que la puiſſance occulte de Dieu ne gouuerne par deſſus. Mais ceux qui reſtreignent ce paſſage à la charge & office du Magiſtrat, ont meilleure opinion, ſelon mon iugement. Car par ces mots Ieſus Chriſt reprime la folle arrogance de Pilate, de ce qu'il s'eſleue haut, comme ſi ſa puiſſance n'euſt point eſte de Dieu: comme s'il euſt dit, Tu t'attribues toutes choſes, comme s'il ne te faloit pas vne fois rendre conte à Dieu: ſi eſt-ce que tu n'as eſte fait iuge ſans ſa prouidence. Penſe donc que ſon throne celeſte eſt plus haut & par deſſus ton ſiege iudicial. On ne pourroit trouuer remõſtrance plus propre pour reprimer l'inſolence & audace orgueilleuſe de ceux qui ſont conſtituez pour eſtre gouuerneurs par deſſus les autres, à ce qu'ils n'abuſent de leur droict ou authorité. Le pere pẽſe que toutes choſes luy ſont licites enuers ſes enfans, le mari enuers ſa femme, le maiſtre enuers ſes ſeruiteurs, le Roy ou le Prince enuers ſon peuple, ſinon quãd ils regardent à Dieu, qui a voulu q̃ leur dominatiõ fuſt limitee & reiglee. *Pour ceſte cauſe celuy qui m'a liuré à toy.* Il y en a aucuns qui penſent que ceci tẽd à monſtrer que les Iuifs ſont beaucoup plus coulpables que Pilate, pource que d'vne meſchante haine ou deſloyauté malicieuſe, ils ſont enuenimez contre vn homme innocent, voire eux qui eſtoyent hommes priuez, n'ayans puiſſance ou domination legitime. Mais i'expoſe ceci autrement, à ſçauoir que ceſte circõſtance rẽd leur crime beaucoup plus enorme & moins excuſable, que par force ils veulent faire ſeruir à leur appetit deſordonné, la puiſſance & domination inſtituee de Dieu: car c'eſt vn ſacrilege horrible & execrable d'abuſer d'vne ſaincte ordonnance de Dieu, pour la faire ſeruir à toute meſchãceté. Vn brigand qui coupera la gorge à vn paſſant de ſa propre main, eſt à bon droict deteſtable: mais celuy qui ſous ombre de iuſtice met à mort vn hõme innocent, eſt beaucoup plus meſchãt. Au reſte, il n'amplifie pas leur crime pour dire qu'il vueille amoindrir la faute de Pilate: car il ne fait point comparaiſon entr'eux & luy, mais pluſtoſt il les met tous en vne meſme condãnation, d'autant qu'ils polluent egalement vne puiſſance ſaincte. Il y a cela de difference ſeulement, qu'il reprend directement les Iuifs, & taxe obliquement Pilate, qui obtempere à leur meſchante volonté.

12 Depuis cela, Pilate taſchoit à le deliurer: mais les Iuifs crioyent, diſans, Si tu deliures ceſtuy-ci, tu n'es point ami de Ceſar. 'Car' quiconque ſe fait Roy, contredit à Ceſar.

13 Et quand Pilate eut ouy ceſte parole, il amena Ieſus dehors, & s'aſsit au ſiege iudicial, au lieu appelé Pauement, & en Hebrieu Gabbatha.

14 Or eſtoit-il 'lors' la preparatiõ de Paſque, enuiron ſix heures, & 'Pilate' dit aux Iuifs, Voyci voſtre Roy.

15 Mais ils crioyent, Oſte, oſte, crucifie-le. Pilate leur dit, Crucifieray-ie voſtre Roy? Les principaux Sacrificateurs reſpondirent, Nous n'auons point de Roy ſinon Ceſar.

16 Parquoy lors il leur liura pour eſtre crucifié. Ils preinrent donc Ieſus, & l'emmenerent.

12 *Depuis cela Pilate taſchoit à le deliurer, mais les Iuifs crioyent, diſans, &c.* Combien que Pilate ne ſe porte point ici en homme de bonne conſcience, & qu'il ſoit pouſſé pluſtoſt d'ambition que d'vne affection de iuſtice, & que pourtant il chancelle malheureuſement: toutesfois ſa modeſtie eſt à louër, qu'eſtant aigrement reprins par Ieſus Chriſt, nonobſtant il ne ſe courrouce point: & qui plus eſt, il encline tant plus à le deliurer. Il eſt iuge, & neantmoins il ſouffre benignement & auec douceur, que celuy qui luy eſtoit là preſenté comme malfaiteur, ſoit ſon correcteur. Certes à grand'peine trouuera-on de cent l'vn qui endure ſi paiſiblement quelque reprehenſion, voire par vn qui ſera ſon pareil. *Tu n'es point ami de Ceſar.* Par menaces ils rangent Pilate à condamner Chriſt. Car ils ne luy pouuoyẽt obiecter choſe plus odieuſe, ne qui le deuſt plus eſtõner, que quand ils le rẽdent ſuſpect de deſloyauté

de deſloyauté & mauuaiſe foy enuers Ceſar: comme s'ils diſoyent, Tu monſtres bien que tu ne te ſoucies pas de l'empire de Ceſar, ſi tu abſous celuy qui s'eſt efforcé de troubler tout. Ceſte meſchanceté impudente a finalement rompu le cœur de Pilate, qui eſtoit auparauant ſeulement esbranlé de leurs clameurs violentes & furieuſes. Or ce n'eſt point ſans bonne cauſe que l'Euangeliſte dedit ſi diligemment ces circonſtances, & inſiſte deſſus: car il nous eſt fort neceſſaire de ſçauoir que le Fils de Dieu n'a point eſte condamné par Pilate, que meſme par la bouche d'iceluy il n'euſt eſte auparauant abſous trois & quatre fois: à fin que nous recueillions de cela, que c'eſt pour nos pechez qu'il a eſte condamné, & non point en ſon nom. On peut auſsi recueillir de ceci, comment d'vne prompte volonté il s'eſt offert à la mort, veu qu'il n'a tenu conte de s'aider de ceſte bonne affection que le iuge auoit enuers luy. Et de faict, ceſte obeiſſance a fait que ſa mort a eſte vn ſacrifice de bõne odeur pour effacer tous les pechez.

13 *Et s'aſſit au ſiege iudicial, au lieu appelé Pauement, en Hebrieu, Gabbatha.* Il appert par ceci combien de diuers auis Pilate auoit en ſon eſprit, comme ſi vn baſteleur iouoit deux perſonnages. Il monte au ſiege iudicial, à fin de condamner Ieſus à mort ſolennellement à la façon accouſtumee: cependant il declare apertement qu'il fait cela contre ſon vouloir & ſa propre conſcience. Il appelle Ieſus Chriſt Roy par mocquerie, ſignifiant que c'eſtoit vne calomnie friuole de laquelle les Iuifs le chargeoyent: ou bien pour appaiſer leur fureur, il leur remonſtre que cela tombera en deshonneur à toute leur nation, ſi on vient à ſçauoir que quelqu'vn d'entr'eux ait eſte condamné à mort pour auoir voulu eſtre roy. Quand l'Euangeliſte recite que *Gabbatha* eſtoit le nom Hebrieu de ce lieu-la, il entend le langage Chaldaique ou Syriaque, qui eſtoit pour lors en commun vſage: car Gabba, ſelon les Hebrieux, ſignifie Haut eſleué. Il faloit donc que Ieſus Chriſt fuſt condamné d'vn haut lieu, à fin que deſcendant du ciel grand & ſouuerain Iuge, nous ſoyons par luy abſous au dernier iour.

14 *Enuiron ſix heures, &* Pilate *dit aux Iuifs, Voyci voſtre Roy.* Il ſemble que les Euangeliſtes ne s'accordent pas bien en la ſupputation du temps. Les autres trois diſent que tenebres ont eſte faites depuis ſix heures, Ieſus Chriſt eſtant deſia en la croix. Sainct Marc auſsi dit nommément que il eſtoit enuiron trois heures, quand la ſentence fut prononcee contre luy. Toutesfois la ſolution n'eſt point difficile. Il appert aſſez par d'autres paſſages que le iour eſtoit alors diuiſé en quatre parties: comme auſsi la nuict auoit quatre veilles. De là vient que quelque fois les Euangeliſtes aſsignent à chacun iour ſeulement quatre heures, & qu'ils eſtendent chacune heure en trois. Cependant ils contẽt l'eſpace de l'heure qui decline vers la fin auec l'heure ſuyuante. Or ſelon ceſte ſupputation, ſainct Iean recite que Ieſus Chriſt fut condamné enuiron les ſix heures: car le temps du iour declinoit à ſix heures, ou à la ſeconde partie. Nous recueillons de ceci que noſtre Seigneur Ieſus a eſté crucifié à ſix heures ou enuiron: car le lieu eſtoit pres de Ieruſalem, comme il dira tantoſt apres. Les tenebres commencerent entre ſix & neuf heures, leſquelles durerent iuſques à neuf heures, & alors Ieſus Chriſt mourut.

15 *Nous n'auons point de Roy, ſinon Ceſar.* Ici ſe monſtre vne fureur horrible, que les Sacrificateurs, qui deuoyẽt eſtre exercez en la Loy, reiettẽt le Meſsias, auquel tout le ſalut du peuple eſtoit enclos, duquel dependoyent toutes les promeſſes, en qui toute la religion eſtoit fondee. Et vrayement ils ſe priuent de la grace de Dieu & de tous biens, en reiettant Ieſus Chriſt. Nous voyons donc comment ils eſtoyent hors du ſens. Metiõs le cas que Ieſus Chriſt ne fuſt point le Chriſt: toutesfois ils n'ont excuſe quelconque, en ce qu'ils ne recognoiſſent autre Roy que Ceſar. Car premierement ils ſe reuoltẽt du Royaume ſpirituel de Dieu. Secondement, ils preferent la tyrannie de l'empire Romain, laquelle ils auoyent en grande execration & horreur, à vn gouuernement legitime, tel qu'il auoit eſte promis de Dieu. Ainſi, les meſchans pour fuir Chriſt, non ſeulement ſe priuent de la vie eternelle, mais ils attirent ſur leurs teſtes toutes ſortes de miſeres. Au contraire, la ſeule felicité des fideles eſt, d'eſtre aſſubietis ſous le Royaume de Chriſt, ſoit qu'ils ſoyent quant à la chair ſous vne iuſte & legitime domination, ſoit qu'ils ſoyent opprimez ſous la violence des tyrans.

16 *Parquoy lors il le leur liura pour eſtre crucifié. Ils preinrent, &c.* Vray eſt que Pilate a eſte contreint par leur importunité de leur liurer Ieſus Chriſt: & toutesfois ceci n'a point eſte fait comme en tumulte ou ſedition, mais il a eſte condamné ſolennellement à la façon accouſtumee: car il y eut deux brigans auſsi, qui apres cognoiſſance de cauſe ont eſte auec luy condamnez à eſtre crucifiez. Mais S. Iean vſe de ce mot, pour mieux confermer que pour contenter la cruauté inſatiable de ce peuple, Chriſt n'eſtant conuincu d'aucun crime, a eſte liuré à mort.

17 Et 'iceluy' portant ſa croix, veint en la place qu'on appelle 'la place' du Teſt, & en Hebrieu * Golgotha.

*ou Caluaire.

18 Ou ils le crucifierent, & auec luy deux autres d'vn coſté & d'autre, & Ieſus au milieu.

19 Et Pilate eſcriuit vn eſcriteau, & le mit ſur la croix, ou il y auoit en eſcrit, Ieſus Nazarien, le Roy des Iuifs.

20 Pluſieurs donc des Iuifs leurent ceſt eſcriteau: car le lieu ou Ieſus eſtoit crucifié eſtoit pres de la cité: & eſtoit eſcrit en Hebrieu, en Grec, & en Latin.

21 Parquoy les principaux Sacrificateurs des Iuifs dirent à Pilate, N'eſcri point, Le Roy des Iuifs: mais que ceſtuy-ci a dit, Ie ſuis le Roy des Iuifs.

22 Pilate reſpondit, Ce que i'ay eſcrit, ie l'ay eſcrit.

17 *Et* iceluy *portant ſa croix, veint en la place qu'on, &c.* Les circonſtances qui ſont ici miſes ſeruent grandement, non ſeulement à la certitude de ceſte hiſtoire, mais auſsi à l'edification de noſtre foy. Il nous faut cercher iuſtice en la ſatisfaction faite par Ieſus Chriſt. Pour monſtrer donc qu'il eſtoit la ſatisfaction de nos pechez, il a voulu eſtre mené hors la ville, & eſtre pendu au bois. Car ſelon le commandement & ordonnance de la Loy, on auoit accouſtumé de porter hors l'oſt, les beſtes, le ſang deſquelles eſtoit eſpandu pour le peché (Leuit. 6. d. 30, & 16. f. 27,) & d'autre part la Loy-meſme prononce maudit quiconque eſt pendu au bois, Deut. 21. d. 23. L'vn & l'autre a eſté accompli en noſtre Seigneur Ieſus, à fin q̃ nous ayõs ceſte certaine perſuaſion que nos pechez ont eſté purgez par le ſacrifice de ſa mort: qu'il a eſté ſubiet à malediction, à fin qu'il nous rachetaſt de la malediction de la Loy, Gal. 3. b. 13: qu'il a eſté fait peché, à fin qu'en luy nous fuſsions iuſtice de Dieu, 2. Cor. 5. d. 21: qu'il a eſté mené hors de la ville, à fin qu'il emportaſt auec ſoy & oſtaſt nos ordures qui auoyent eſté miſes ſur luy: comme il eſt dit Heb. 13. b. 12. A ceci auſsi appartiẽt ce qui s'enſuit apres des deux brigans: car cõme ſi le torment n'euſt pas eſté aſſez grief de ſoy, ceci y eſt encore adiouſté, qu'il eſt pẽdu en la croix au milieu de deux brigans: comme s'il n'euſt point eſté ſeulement comme quelqu'vn du rãg commun d'entre les brigans, mais le plus meſchant & deteſtable de tous les autres. Car il faut touſiours reduire cela en memoire, que ces meſchans & iniques bourreaux de Chriſt n'ont rien fait qui n'euſt eſté decreté & ordõné par le conſeil de Dieu: car Dieu n'a point expoſé ſon Fils à leur fol appetit: mais il a voulu que ſelon ſa volonté & bon plaiſir il luy fuſt ſacrifié. Que ſi le conſeil de Dieu n'a eſté ſans bonne raiſon en toutes les choſes qu'il a voulu que Ieſus Chriſt ſon Fils enduraſt, il nous faut conſiderer d'vn coſté la peſanteur horrible de ſon ire cõtre le peché: d'autre part, la grandeur infinie de ſa bonté enuers nous. La condamnation de nous tous ne pouuoit autrement eſtre abolie, ſinon que le Fils de Dieu fuſt fait execration pour nous. Nous voyons qu'il eſt trainé hors en vn lieu execrable, comme s'il eſtoit pollué d'vn abyſme de tous forfaits execrables, à fin qu'il apparoiſſe là maudit deuãt Dieu & les hommes. Vrayement nous ſommes trop ſtupides, ſi nous ne voyons clairement en ce miroir, cõbien Dieu a les pechez en grande abomination: & nous ſommes plus endurcis que pierres, ſi nous ne venons à eſtre effrayez d'vn tel iugement qu'il en a fait. Mais quand d'autre part Dieu teſtifie que noſtre ſalut luy a eſté en recommandation ſi ſinguliere, qu'il n'a point eſpargné ſon propre Fils, quelle abõdance de ſa grace, & quelle excellente & admirable bõté voyõs-nous en cela? Quiconque donc conſiderera de bien pres les cauſes de la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, auec le fruict qui nous en reuient, la doctrine de la croix ne luy ſera point folie comme aux Grecs, ne ſcandale comme aux Iuifs (1. Cor. 1. c. 23,) mais pluſtoſt vn gage & teſmoignage ineſtimable de la vertu, bonté, ſageſſe, & iuſtice de Dieu. Quand S. Iean dit que le lieu eſtoit appelé *Golgotha*, en langage Hebraique, il le prend pour le Chaldaique ou Syriaque. Or ce mot deſcend de Galgal, qui ſignifie Rouler: car an teſt il y a vne rondeur comme d'vne pelote ou d'vne boule.

19 *Et Pilate eſcriuit vn eſcriteau, & le mit, &c.* Sainct Iean recite ici vn faict memorable de Pilate apres qu'il eut prononcé la ſentẽce. Il eſt parauenture vray que c'eſtoit vne choſe vſitee d'apposer les dictons quand on executoit quelques mal-faiteurs, à fin que tous cognuſſent la cauſe de la punition, & que cela leur fuſt en exemple. Mais en Chriſt il y a eu cela d'extraordinaire, d'autant que le titre qui luy eſt appoſé ne contient aucun opprobre ou ignominie: car l'intention de Pilate eſtoit pour ſe venger obliquement des Iuifs (qui auoyent par leur opiniaſtreté & importunité arraché de luy ſentence inique de mort contre vn innocẽt) de blaſmer toute la nation en la perſonne de Ieſus Chriſt. Ainſi il ne met ſur Ieſus Chriſt aucune note de forfait par luy commis. Mais la prouidence de Dieu a regardé bien plus haut, laquelle gouuernoit la main de Pilate. Vray eſt qu'il n'eſt point venu en fantaſie à Pilate de magnifier Ieſus Chriſt, comme autheur de ſalut, & le Nazarien de Dieu, & le Roy du peuple eleu: toutesfois Dieu luy a dicté ceſte louange de l'Euangile, combien qu'il ne cognuſt que valoit ce qu'il eſcriuoit. Il eſt auſsi aduenu par la conduite ſecrete du ſainct Eſprit, qu'il a publié ce titre en trois lãgues: car il n'eſt pas vray-ſemblable que cela fuſt vn commun vſage: mais Dieu a mõſtré par ce preparatif, que le temps eſtoit deſia prochain auquel le Nom de ſon Fils ſeroit publié par tout.

21 *Parquoy les principaux Sacrificateurs des Iuifs dirent à Pilate, &c.* Ils ſentent bien qu'ils ont eſté touchez & picquez, & pourtant ils voudroyent bien que le titre fuſt changé, en ſorte que Chriſt fuſt ſeul deshonoré, & que la nation n'en fuſt point blaſmee. Cependant toutesfois ils ne diſsimulẽt point de quelle haine ils ſont enuenimez contre la verité, veu qu'ils ne peuuent ſouffrir vne ſeule eſtincelle d'icelle tant petite ſoit-elle. C'eſt ainſi que Satan pouſſe touſiours ſes miniſtres, à ce qu'ils taſchent tant qu'ils pourront à eſteindre par leurs tenebres, ou pour le moins eſtouffer ce qu'ils verront reluire de la lumiere Diuine, tant petit ſoit-il. Or ce que Pilate eſt conſtant en ſon faict, il le faut

faut attribuer à la prouidence de Dieu : car il ne faut point douter qu'ils n'ayent eſſayé en pluſieurs ſortes s'ils le pourroyent faire changer de propos. Sçachons donc qu'il a eſté retenu diuinement, à ce qu'il demeuraſt ferme ſans vouloir flechir aucunement. Pilate n'a point acquieſcé aux prieres des Sacrificateurs, & ne s'eſt point laiſſé corrompre par eux: mais cependant Dieu a teſtifié par ſa bouche, combien le Royaume de ſon Fils eſt ferme & ſtable. Que ſi en l'eſcriture de Pilate a eſté monſtree vne ſi grande fermeté du Royaume de Chriſt, qu'elle n'a peu eſtre esbranlee pour toutes les machinatiõs de ſes ennemis enuenimez, quelle opinion au prix deuons-nous auoir des teſmoignages des Prophetes, les bouches & mains deſquels Dieu a conſacrees à ſon ſeruice? Outreplus, l'exemple de Pilate nous admoneſte de noſtre office, c'eſt que nous ſoyons conſtans à maintenir la verité. Ceſt homme profane ne retracte point ce qu'il a vrayement & bien eſcrit du Seigneur Ieſus, combien qu'il n'entendit ce qu'il faiſoit. Quel deshonneur donc nous ſera-ce, ſi eſtans eſtonnez par menaces ou dangers, nous-nous reculons de la profeſsion de ceſte doctrine, que Dieu a ſellee en nos cœurs par ſon Eſprit? Outreplus, il nous faut noter combien la tyrannie des Papiſtes eſt horrible & execrable, laquelle defend au commun populaire de lire l'Euangile, & toute la ſaincte Eſcriture. Pilate qui eſtoit vn homme reprouué, & audemeurant organe & inſtrument de Satan, nonobſtant par vn inſtinct ſecret, a eſté deſtiné trõpette de l'Euangile, à ce qu'il publiaſt en trois langues vn brief ſommaire d'iceluy. En quel rang donc mettrons-nous ceux qui font tout ce qu'ils peuuent pour ſupprimer la cognoiſſance d'iceluy, veu qu'ils ſe monſtrent pires que Pilate?

23 Or quand les gendarmes eurent crucifié Ieſus, ils preinrent ſes veſtemens, (& en firent quatre parties, à chacun gendarme vne partie) 'ils preinrent' auſsi le ſaye. Mais le ſaye eſtoit ſans couſture, tiſſu depuis le haut tout du long.

24 Dont ils dirent entr'eux, Ne le coupons point, mais iettons ſort deſſus à qui il ſera. 'Et ce' à fin que l'Eſcriture fuſt accomplie, diſant, Ils ont parti mes veſtemens entr'eux, & ont ietté ſort ſur mon habillement. Les gendarmes donc firent ces choſes. Pſe. 22.d.19.

23 *Or quand les gendarmes eurent crucifié Ieſus, ils preinrent ſes veſtemens, &c.* Les autres Euangeliſtes font auſsi mention des veſtemens du Seigneur Ieſus partis entre les gẽdarmes. Il y auoit quatre gendarmes qui partirent entr'eux ſes autres habillemens: il reſtoit le ſaye qui eſtoit ſans couſture: & d'autant qu'il ne pouuoit eſtre parti, ils ietterent le ſort ſur iceluy. Or les Euangeliſtes, à fin d'arreſter nos eſprits à conſiderer le haut conſeil de Dieu, admoneſtent qu'en ceſt endroit auſsi l'Eſcriture a eſté accomplie: toutesfois il ſemble que le paſſage qu'ils alleguent du Pſeaume 22, eſt tiré mal à propos pour ſeruir à la matiere preſente. Car cõme ainſi ſoit que Dauid ſe pleigne là qu'il a eſté expoſé en proye à ſes ennemis, ſous ce mot de *Veſtemens* ou habillemens, il denote par metaphore & ſimilitude generalement tous ſes biens: comme s'il diſoit tout en vn mot, qu'il a eſté deſtrouſſé & mis à blanc par les meſchans. Et les Euangeliſtes laiſſans là ceſte figure, ſe recullent du ſens naturel. Mais il faut entendre en premier lieu, qu'on ne doit point reſtreindre le Pſeaume en la perſonne de Dauid, comme il appert par pluſieurs ſentences, & principalement par vne clauſule, ou il y ainſi eſcrit, Ie celebreray ton Nom entre les Gentils: laquelle il faut neceſſairement expoſer de Ieſus Chriſt. Or maintenant ce n'eſt point de merueilles, ſi ce qu'on voit clairement en Ieſus Chriſt, a eſté obſcurement figuré en Dauid, voire autant plus ouuertement & clairement, que la verité doit eſtre plus claire que ſa figure. Au reſte, ſçachons que le Seigneur Ieſus Chriſt a eſté deſpouillé de ſes habillemens, à fin que il nous veſtiſt de ſa iuſtice, que ſon corps nud a eſté expoſé aux opprobres des hõmes, à fin que nous apparoiſsions auec gloire deuant le ſiege iudicial de Dieu. Quant à ce qu'aucuns faiſans ici vne allegorie, tirent ce paſſage à l'Eſcriture, & diſent que les heretiques la deſchirent par pieces, cela eſt par trop contreint. Or il n'y auroit point de mal, quand on l'applicqueroit en ceſte ſorte par comparaiſon. Tout ainſi que les veſtemens du Seigneur Ieſus ont eſté vne fois partis par des gendarmes profanes, auſsi auiourd'huy il y a des hommes peruers, qui par inuentions eſtranges deſchirent toute l'Eſcriture, de laquelle noſtre Seigneur Ieſus eſt reueſtu pour ſe manifeſter à nous. Mais l'impudence effrontee des Papiſtes, accompagnee d'vn blaſpheme horrible contre Dieu, n'eſt aucunement à ſupporter. Ils diſent que l'Eſcriture eſt deſchiree par les heretiques, & que le ſaye, c'eſt à dire l'Egliſe, demeure en ſon entier: & par ce moyen ils veulent gaigner ce poinct, que ſans nous arreſter à l'authorité de l'Eſcriture, l'vnité de la foy conſiſte au ſeul titre d'Egliſe. Voire, comme ſi l'vnite de l'Egliſe eſtoit fondee ailleurs qu'en l'authorité de l'Eſcriture. Quand donc ils ſeparent la foy d'auec l'Eſcriture, à fin qu'elle demeure attachee ſimplement à l'Egliſe, non ſeulement ils deſpouillent Chriſt de ſes habillemens par vn tel diuorſe, mais auſsi ils deſchirent ſon corps, & le rompent en pieces par ſacrilege meſchant. Mais encore que ceci leur ſoit ottroyé, que le ſaye ſans couſture eſt figure de l'Egliſe, ils ne gaignerõt pas toutesfois ce qu'ils pourchaſſent : car encore faudra-il qu'ils preuuent que l'Egliſe eſt deuers eux, de laquelle ils ne ſçauroyent monſtrer vne ſeule marque.

25 Or eſtoyent là pres de la croix de Ieſus, ſa mere,& la ſœur de ſa mere,Marie ‘femme’ de Cleopas,& Marie Magdalene.

26 Et Ieſus voyãt ſa mere,& le diſciple qu'il aimoit eſtre là,il dit à ſa mere,Femme,voyla ton fils.

27 Et apres dit au diſciple.Voyla ta mere. Et dés ceſte heure-la le diſciple la receut chez ſoy.

25 *Or eſtoyent là pres de la croix de Ieſus,ſa mere,&c.* L'Euangeliſte recite ici en paſſant,que Chriſt a tellement obeï à Dieu ſon Pere,que cependant il n'a laiſſé de faire office de Fils enuers ſa mere. Il eſt bien vray qu'il s'eſt oublié ſoy-meſme,& toutes choſes autant qu'il eſtoit beſoin, pour rendre obeiſſance à ſon Pere:mais s'eſtant acquitté de ceſte obeiſſance,il n'a voulu omettre le deuoir enuers ſa mere.Or nous apprenons par ceci comment nous deuons recognoiſtre noſtre deuoir enuers Dieu & les hommes.Il aduient ſouuent que quand Dieu nous appelle à quelque office & charge, les peres & meres, la femme, les enfans, nous retienent tout au rebours, en ſorte que nous ne pouuons pas ſatisfaire à tous tout enſemble.Si nous mettons les hommes en degré egal auec Dieu, c'eſt mal compaſſé.Parquoy il nous faut preferer le commandement de Dieu,il faut preferer le ſeruice & honneur deu à Dieu: puis apres rendons tant que nous pourrons aux hommes le droict qui leur appartient. Et certes les commandemens de la premiere & ſeconde Table,ne combatent iamais l'vn contre l'autre,cuome il ſemble toutesfois de prime face. Mais il faut commencer par le ſeruice de Dieu, & le premier honneur luy eſt deu:apres cela,le ſecond lieu doit eſtre donné aux hommes. A ceci appartiennẽt ces ſentences, Qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moy,il n'eſt pas digne d'eſtre des miens,&c. Matth.chapitre dixieme, d.37, Luc 14. f.26. Nous-nous deuons donc tellement employer pour les hommes,qu'ils ne nous empeſchent de rendre à Dieu le ſeruice & obeiſſance qui luy appartient. Apres que nous aurons rendu à Dieu ſon obeiſſance,lors nous viendrons à penſer de nos peres & meres par bon ordre:comme Ieſus Chriſt a ſoin de ſa mere,mais c'eſt apres qu'il eſt en la croix,à laquelle il eſtoit appelé par decret & ordonnance de ſon Pere. Au reſte, ſi nous conſiderons de bien pres la circonſtance du lieu & du temps,la pieté & reuerence filiale de Ieſus Chriſt enuers ſa mere a eſte admirable.Ie laiſſe les grans & extremes tormens de ſon corps, ie ne parle point des opprobres qu'il a endurez: mais lors que les horribles blaſphemes contre Dieu luy nauroyent le cœur d'vne triſteſſe incroyable,lors qu'il ſouſtenoit vn merueilleux combat contre le diable,& contre la mort eternelle, neantmoins il n'y a rien de tout cela qui le puiſſe empeſcher d'eſtre ſongneux de ſa mere. On peut auſsi recueillir de ce paſſage, quelle eſt ceſte reuerence & honneur que Dieu veut par ſa Loy qu'on porte aux peres & meres. Ieſus Chriſt reſignant ſon office à ſon diſciple,luy baille ſa mere pour la nourrir,& en auoir le ſoin:il s'enſuit donc que l'honneur qui eſt deu aux peres & aux meres, ne conſiſte point en froide ceremonie,ains en tous offices neceſſaires. Maintenant il faut d'autrepart conſiderer la foy de ces ſainctes femmes. Il eſt bien vray que ce qu'elles ont ſuyui Ieſus Chriſt iuſques à la croix,elles l'ont fait d'vne affectiõ d'amour ſinguliere:toutesfois ſi elles n'euſſent eſté garnies de foy, iamais elles n'euſſent peu aſsiſter à vn tel ſpectacle.Or touchant ce diſciple,qui eſt ſainct Iean,nous recueillons que ſa foy a tellement eſte eſtouffee pour bien peu de temps,que nonobſtãt elle n'a point eſte du tout eſteinte.Maintenant quelle honte nous doit-ce eſtre,ſi l'horreur & ignominie de la croix nous retarde de ſuyure Chriſt,veu qu'il nous propoſe deuant les yeux la gloire de ſa reſurrection,au lieu que ces bonnes & ſainctes femmes ne pouuoyent voir qu'ignominie & malediction? Au reſte, il eſt ici parlé de *Marie de Cleopas.* Il y en a aucuns qui penſent que c'eſtoit la femme de Cleopas: mon opinion eſt que c'eſtoit pluſtoſt ſa fille. Il l'appelle ſœur de la mere de Ieſus, ſelon la phraſe de la langue Hebraique,laquelle ſous ce mot de *Frere,* comprend les couſins & autres parens. Quant à Marie Magdalene,nous voyons qu'elle n'a point eſte pour neant deliuree des ſept diables,veu qu'elle s'eſt monſtree iuſques à la fin diſciple fidele de Ieſus Chriſt.

26 *Femme,voyla ton fils. Et apres dit au deſciple,Voyla ta mere.* Comme s'il diſoit, Ie ne conuerſeray plus d'oreſenauant en terre pour te pouuoir rendre deuoir de fils:ie ſubſtitue donc ceſtuy-ci en ma place,qui ſera pour faire mõ office.Il ſignifie le meſme quand il dit à Iean, *Voyla ta mere:* car il luy enioint par ces paroles qu'il la traitte & reçoyue comme ſa mere,& qu'il en ait autãt de ſoin comme de ſa propre mere. Quant à ce qu'il dit *Femme,* & ſe deporte de l'appeler ſa mere, aucuns penſent que cela a eſte fait à fin qu'il ne nauraſt plus griefuement en ſon cœur. Ie ne reiette point ceſte coniecture: cependant toutesfois il y a vne autre coniecture qui ne me ſemble moins vray-ſemblable: c'eſt que Ieſus Chriſt a voulu monſtrer qu'apres auoir paracheué le cours de la vie humaine, maintenant il deſpouille ceſte condition ſous laquelle il auoit veſcu, & qu'il entre au Royaume celeſte,ou il ſera Dominateur & Monarque par deſſus les Anges & les hommes: car nous ſçauons que Chriſt a touſiours accouſtumé de retirer ſes fideles du regard de la chair. Or il faloit que cela ſe fiſt principalement en la mort.

27 *Et dés ceſte heure-la le diſciple la receut chez ſoy.* C'eſt vn ſigne de reuerence de diſciple enuers ſon maiſtre,en ce que Iean obeït ſi promptement au commandement de Chriſt. Auſsi on voit bien

bien par ceci que les Apoſtres ont eu leurs familles: car Iean ne pouuoit pas heberger la mere de Ieſus Chriſt, ne la receuoir à ſoy, s'il n'euſt eu vne maiſon, & quelque certaine façon de viure. Parquoy ceux-la reſuent bien, qui diſent que les Apoſtres laiſſerent tous leurs biens & facultez, & qu'ils s'en veinrent ainſi totalement deſnuez à Chriſt. Mais encore ceux-la qui conſtituent perfection en la médicité & beliſtrerie, ſont pires que fols & inſenſez.

28 Puis apres Ieſus ſçachant que toutes choſes eſtoyent ia accomplies, à fin que l'Eſcriture fuſt accomplie, dit, I'ay ſoif.

29 Et là eſtoit mis vn vaiſſeau plein de vinaigre. Iceux donc emplirent de vinaigre vne eſponge, & la mirent à l'entour de l'hyſſope, & luy preſenterent à la bouche.

30 Or quand Ieſus eut prins le vinaigre, il dit, 'Tout' eſt accompli. Et ayant baiſſé la teſte, rendit l'eſprit.

28 *Puis apres Ieſus ſçachant que toutes choſes eſtoyent accomplies, &c.* L'Euangeliſte laiſſe beaucoup de choſes de propos deliberé, leſquelles les autres trois recitent. Maintenant il deſcrit le dernier acte, auquel il y a grande importance. Quand ſainct Iean recite que là eſtoit mis vn vaiſſeau, il parle comme d'vne choſe accouſtumee pour lors. On diſpute diuerſement de ceci: mais ie m'accorde à l'opinion de ceux qui diſent (comme auſsi l'vſage en eſt approuué par les hiſtoires) que c'eſtoit vne ſorte de bruuage, duquel couſtumierement on vſoit pour auancer la mort des poures malfaiteurs, apres qu'ils auoyent eſté aſſez tormentez. Or à il eſt norer que Ieſus Chriſt ne demande point à boire iuſques à ce que toutes choſes ſoyent accomplies. Par cela il rend teſmoignage de ſon amour infinie enuers nous, & vne affection & zele ineſtimable de noſtre ſalut. On ne ſçauroit aſſez exprimer par paroles combien eſtoyent grandes les douleurs qu'il enduroit: & nonobſtant il ne deſire point en eſtre deliuré iuſques à ce qu'il ait ſatisfait au iugement de Dieu, & que la purgation ſoit parfaite en tout & par tout: comme s'il s'eſtoit oublié iuſqu'à ce qu'ayant ſatisfait au payemẽt de nos offenſes, il declare qu'il n'eſt pas inſenſible, mais que l'amour qu'il nous portoit a ſurmonté toutes ſes angoiſſes. Mais comment dit-il que tout eſtoit paracheué, veu que le principal poinct eſtoit encores à parfaire, à ſçauoir ſa mort? Outreplus, n'eſt-il pas ainſi que la reſurrection ſert à l'accompliſſement de noſtre ſalut? Ie reſpon que ſainct Iean comprend les choſes qui deuoyent aduenir bien toſt apres. Ieſus Chriſt n'eſtoit point encore mort, il n'eſtoit point encore reſſuſcité: mais il voyoit qu'il ne luy reſtoit plus rien qu'il ne paſſaſt la mort, & entraſt en la reſurrection. Et par ainſi il nous inſtruit par ſon exẽple à vne parfaite obeiſſance, à ce qu'il ne nous ſoit point grief de viure ſelon le bõ plaiſir de Dieu, voire quand il nous faudroit languir au milieu des grãdes & extremes douleurs. Et ce n'eſt pas à nous de determiner combien, ou iuſques à quand: tel iugement doit eſtre reſerué à Dieu. *A fin que l'Eſcriture fuſt accomplie.* On peut facilement recueillir des autres Euangeliſtes, qu'il marque ici le lieu du Pſeaume ſoixante & neufieme, v. 22, ou il eſt dit, Ils ont donné du fiel en ma viande, & m'ont abruué de vinaigre en ma ſoif. Vray eſt que c'eſt vne façon de parler qui emporte metaphore ou ſimilitude, par laquelle Dauid ſignifie que non ſeulemẽt on luy a refuſé aide de laquelle il auoit beſoin, mais auſsi qu'on luy a cruellement redoublé ſon mal. Mais il n'y a nul inconuenient, ſi ce qui auoit eſté figuré obſcurement en Dauid, a eſté plus clairement & ouuertement monſtré en Ieſus Chriſt. Car nous voyons mieux par ceci la difference qui eſt entre la verité & les figures, veu que les choſes que Dauid a ſeulement endurees en figure, apparoiſſent ouuertement & comme à plein en Ieſus Chriſt. A fin donc que Ieſus Chriſt monſtraſt qu'il eſtoit celuy duquel Dauid auoit repreſenté la perſonne, il a voulu eſtre abruué de vinaigre, & ce pour la confirmation de noſtre foy. Ceux qui forgẽt ici vn ſens allegorique en ce mot de *Soif*, comme s'il vouloit dire qu'au lieu de bruuage doux & amiable, on luy a donné de l'amertume, comme pour luy eſcorcher le goſier, s'eſtudient plus à trouuer quelque ſubtilité, qu'à vrayement edifier. Et meſme ils ſont manifeſtement repouſſez par l'Euangeliſte, qui dit que Ieſus Chriſt demanda le vinaigre, quãd il approchoit de la mort. En quoy il appert qu'il n'eſtoit plus queſtion de nulles delices. Quand il dit qu'il y eut vn eſponge entortillee d'hyſſope, il faut entendre qu'on la picqua au bout d'vn baſton d'hyſſope, à fin qu'on la peuſt apporter iuſqu'à la bouche de Ieſus Chriſt: car là les hyſſopes ſont grans comme petis arbriſſeaux.

30 Tout *eſt accompli. Et ayant baiſſé la teſte, rendit l'eſprit.* Il repete le meſme mot dont il auoit vſé n'agueres. Or ceſte parole du Seigneur Ieſus Chriſt eſt bien digne de memoire: car nous ſommes enſeignez par icelle, que tout l'accompliſſement de noſtre ſalut, & toutes les parties d'iceluy conſiſtent en ſa mort. Nous auons deſia remonſtré ci deſſus, que la reſurrection n'eſt point ſeparee de la mort. Seulement l'intention de noſtre Seigneur Ieſus eſt, de retenir noſtre foy en ſoy, & qu'elle ne regarde point ailleurs. Voyci donc quel eſt le ſens, Que tout ce qui ſert pour le ſalut des hommes, conſiſte en Ieſus Chriſt, & qu'il ne le faut point chercher ailleurs: ou en ceſte ſorte, qui reuient tout à vn, Que la perfection de ſalut eſt encloſe en luy. Au reſte, il y a ici vne oppoſition tacite: car il oppoſe ſa mort aux ſacrifices anciens, & à toutes les figures: comme s'il diſoit, De tout ce qui eſtoit en vſage

ſous la Loy, il n'y auoit rien qui de ſoy peuſt effacer les pechez, n'y appaiſer l'ire de Dieu, ni acquerir iuſtice: mais maintenant le vray ſalut eſt monſtré & manifeſté au monde. De ceſte doctrine depend l'abolitſſement de toutes les ceremonies de la Loy: car il n'y auroit point de raiſon ſi nous ſuyuions maintenant les ombres, depuis que nous auons le corps en Ieſus Chriſt. Que ſi nous acquieſçons à ceſte voix de Chriſt, il faut quant & quant que ſa mort nous ſuffiſe à ſalut, & n'eſt beſoin que nous allions cercher d'autres aides ailleurs: car celuy qui eſtoit enuoyé du Pere celeſte pour nous acquitter pleinement, & acheuer noſtre redemption, ſçauoit bien ſon office, & ne s'eſt pas eſpargné en ce qu'il ſçauoit eſtre requis. Or notamment pour appaiſer nos conſciences, & nous faire contenter, il a prononcé ce mot, Que c'eſtoit fait. Arreſtons-nous-y donc, ſi nous ne voulons eſtre fruſtrez du ſalut qu'il nous a acquis. Et toutesfois toute la religion de la Papauté tend à ce but, Que les hommes ſe forgent des moyens innumerables pour acquerir ſalut. Dont nous recueillons qu'elle eſt toute pleine de ſacrileges horribles & abominables: & principalement l'abomination de leur Meſſe eſt condamnee par ceſte parole de Ieſus Chriſt. Il a fallu que tous les ſacrifices de la Loy ayent ceſſé: car le ſalut des hommes a eſté paracheué par le ſeul ſacrifice de la mort de Ieſus Chriſt. Quel droit doncques, ou quelle couleur pretendront les Papiſtes, qu'ils ont authorité de dreſſer vn nouueau ſacrifice, qui ſoit pour reconcilier les hommes auec Dieu? Ils replicquent que ce n'eſt point vn ſacrifice nouueau, mais celuy-meſme que noſtre Seigneur Ieſus a offert. Mais il eſt bien facile de refuter cela, d'autant qu'ils n'ont ne charge ni ordonnance d'offrir: dauantage, pource que Ieſus Chriſt s'eſtant acquitté vne fois d'vne ſeule oblation, prononce eſtant en la croix, que tout eſt fait. Ils ſont donc plus que fauſſaires, d'autant qu'ils corrompent & falſifient meſchamment le Teſtament ſeellé par le ſang precieux du Fils de Dieu. *Il rendit l'eſprit.* Tous les Euangeliſtes expriment diligemment la mort de noſtre Seigneur Ieſus, & à bon droict. car la fiance de la vie eternelle nous vient de là: par icelle auſsi nous-nous glorifions hardiment contre la mort, d'autant que Ieſus Chriſt le Fils de Dieu l'a ſouffert pour nous, & combatant contre icelle a obtenu la victoire. Cependant il nous faut bien noter ceſte façon de parler de laquelle vſe ſainct Iean, par laquelle nous ſommes enſeignez que tous les fideles qui meurent en Ieſus Chriſt, mettent en la garde de Dieu leurs ames, comme en depoſt aſſeuré: car il eſt fidele gardien, & ne ſera point perdre ce qu'il aura entreprins de garder. Les enfans de Dieu & les reprouuez meurent: cependant il y a grande difference, à ſçauoir que les reprouuez rendent l'eſprit ne ſçachant ou il va, ne qu'il deuient: mais les enfans de Dieu le mettẽt en la garde & protection de Dieu, comme vn depoſt precieux, duquel il ſera fidele gardien iuſques au iour de la reſurrection. Ce mot *d'Eſprit*, eſt ici prins pour l'ame immortelle, comme il appert aſſez.

31 Adonc les Iuifs, à fin que les corps ne demeuraſſent point en croix au iour du Sabbath, pource que lors eſtoit le iour de la Preparation, (car c'eſtoit le grand iour de ce Sabbath-la) prierent Pilate qu'on leur caſſaſt les iambes, & qu'on les oſtaſt.

32 Les gendarmes donc veinrent, & rompirent les iambes du premier, & de l'autre qui eſtoit crucifié auec luy.

33 Mais quand ils veinrent à Ieſus, & veirent qu'il eſtoit deſia mort, ils ne luy rõpirent point les iambes.

34 Mais l'vn des gendarmes luy perça le coſté auec vne lance, & tout incontinẽt il en ſortit ſang & eau.

35 Et celuy qui l'a veu en a rendu teſmoignage, & ſon teſmoignage eſt digne de foy: & ceſtuy-la ſçait qu'il dit vray, à fin que vous le croyez.

Exo. 12.g.46 Nom. 9.b.12. 36 Car ces choſes ont eſté faites, à fin que l'Eſcriture fuſt accomplie, Pas vn os d'iceluy ne ſera caſſé.

Zach.12.c.10 37 Et encore vne autre Eſcriture, Ils verront celuy qu'ils ont percé.

31 *Pource que lors eſtoit le iour de la Preparation, &c.* Ce recit auſsi ſert à l'edification de noſtre foy. Premieremẽt, pource qu'il eſt monſtré par iceluy, qu'en la perſonne de Ieſus Chriſt a eſté accompli ce qui auoit eſté predit és Eſcritures: ſecondement, pource que ceci contient vn myſtere qui n'eſt point de petite importance, l'Euangeliſte dit que les Iuifs prierent que les corps fuſſent oſtez des croix. Il eſt bien vray que cela auoit eſté ordonné par la Loy de Dieu, mais (comme les hypocrites ont accouſtumé de faire) les Iuifs regardent ſeulement aux menus fatras, & cependant ſans aucun ſcrupule laiſſent hardiment paſſer les gros & enormes forfaits. Car pour celebrer leur Sabbath en grande deuotion, ils ſont fort curieux d'oſter les pollutions & ordures externes: cependant ils ne conſiderent point quelle meſchanceté horrible c'eſtoit d'oſter la vie à vn homme innocent. Ainſi

auons-

auons-nous veu ci deſſus qu'ils ne ſont point entrez au Pretoire, à fin qu'ils ne fuſſent contaminez: & tout le pays eſtoit infecté de leurs ordures & impietez. Cependãt le Seigneur execute par eux ce qui ſeruoit grandement à noſtre ſalut: c'eſt que par vn moyen merueilleux le corps de Chriſt demeure entier, & que de ſon coſté deſcoule ſang & eau. *Car c'eſtoit le grand iour de ce Sabbath-la.* L'autre lecture eſt plus receuë, à ſçauoir, Ce iour-la de Sabbath eſtoit grand. Toutesfois celle que i'ay ſuyuie ſe trouue en pluſieurs exemplaires anciens & approuuez: les lecteurs ſuyuront celle qu'il leur ſemblera bonne. Si nous ſuyuons la premiere lecture, le Sabbath ſera prins pour la ſepmaine: comme ſi l'Euangeliſte euſt dit que le iour de feſte de ceſte ſepmaine-la eſtoit fort ſolennel, à cauſe de la Paſque (or l'Euangeliſte parle du iour prochain ſuyuãt, lequel commençoit dés le ſoleil couchant) & à ceſte cauſe tant plus grand danger y auoit-il de laiſſer les corps pendus au gibet. Que ſi nous aimons mieux dire, Ce iour de Sabbath eſtoit grand, ce ſera preſque vn meſme ſens en ſubſtance: il n'y aura diuerſité qu'aux mots, à ſçauoir que ce Sabbath eſtoit beaucoup plus ſolennel, pource que la feſte de Paſque eſtoit le lendemain.

33 *Mais quand ils veirent à Ieſus, & veirent qu'il eſtoit, &c.* On apperçoit vne œuure extraordinaire de la prouidence de Dieu en ce, qu'apres qu'ils ont caſſé les iambes des deux brigans, ils trouuent Ieſus Chriſt mort, & pour ceſte cauſe ne touchent point à ſon corps. Vray eſt que les hommes profanes pourront bien dire qu'il aduient naturellement qu'vn homme mourra pluſtoſt que l'autre: mais ſi on conſidere de bien pres toute la ſuite de l'hiſtoire, on ſera contraint d'attribuer au conſeil occulte de Dieu, que la mort de Chriſt a eſté auancee contre toute opinion des hommes, & que par ce moyen les iambes ne luy ont point eſté briſees.

34 *Mais l'vn des gendarmes luy perça le coſté auec vne lance, &c.* Quand ce gendarme luy a percé le coſté auec ſa lance, ç'a eſté pour eſprouuer s'il eſtoit mort: mais Dieu a bien regardé plus haut, cõme nous verrons bien toſt apres. Or les Papiſtes ſe monſtrent bien ridicules, leſquels du mot Grec *Longhi*, qui ſignifie vne Lance, en ont fait vn nom propre d'hõme, nommans ce gendarme Longis: & pour faire leur conte rond, & continuer leurs mẽſonges, ils ont ſongé qu'il eſtoit aueugle, & qu'apres auoir receu la veuë, il fut conuerti à la foy. Ainſi ils l'ont mis au cathalogue des Saincts. Puis que leurs prieres ſont appuyees ſur tels patrons, toutes les fois qu'ils inuoquent Dieu, ie vous prie, que pourront-ils iamais obtenir? Mais tous ceux qui cerchẽt les interceſsions des morts, ſont bien dignes que le diable les tranſporte apres tels fantoſmes & illuſions eſtranges. *En ſortit du ſang & de l'eau.* Aucuns ſe ſont abuſez, forgeans ici vn miracle. Car c'eſt vne choſe naturelle, que quand le ſang eſt caillé, apres auoir perdu ſa rougeur, il deuient comme eau. On ſçait bien auſsi qu'il y a de l'eau contenue en la raye qui eſt la plus prochaine des entrailles. Or ce qui les a fait abuſer, c'eſt que l'Euangeliſte diſant qu'il eſt ſorti de l'eau auec du ſang, s'y arreſte auſsi ſongneuſement comme s'il recitoit quelque choſe non accouſtumee, & outre l'ordre de nature. Mais il a bien eu vne autre intention, à ſçauoir d'accommoder ſon recit aux teſmoignages de l'Eſcriture, leſquels il adiouſte incontinent apres: & principalement à fin que les fideles tiraſſent de cela ce que luy-meſme remonſtre ailleurs. C'eſt que Ieſus Chriſt eſt venu auec eau & ſang, 1. Iean 5. b. 6. Par leſquelles paroles il ſignifie que Chriſt a apporté auec ſoy la vraye ſatisfaction & le vray lauement: car la remiſsion des pechez, & la iuſtice, & la pureté de l'ame eſtoyent figurees par ces deux ſignes en la Loy, à ſçauoir par les ſacrifices & lauemens. Es ſacrifices, le ſang purgeoit les pechez, & eſtoit la rançon pour appaiſer l'ire de Dieu. Les lauemens eſtoyent teſmoignages de la vraye pureté, & remedes pour purger l'immondicité, & effacer les ordures de la chair. Or à fin que la foy ne s'arreſte plus en ces elemens, ſainct Iean au cinquieme chapitre de ſon Epiſtre, teſtifie que l'accompliſſement de toutes ces deux graces eſt en Chriſt: & ici il propoſe vn ſigne viſible de ce faict. Les Sacremens que Ieſus Chriſt a laiſſez à ſon Egliſe, tendent à ce meſme but: car la purgation & la pureté de l'ame, laquelle conſiſte en nouueauté de vie, nous eſt monſtree au Bapteſme: & la Cene eſt vn gage de l'expiation & ſatisfaction accomplie. Mais ils different grandement des figures anciennes de la Loy, pource que par iceux Ieſus Chriſt nous eſt offert comme preſent, au lieu que les figures de la Loy mõſtroyent qu'il eſtoit loin encore. Parquoy ie ne reiette point ce que ſainct Auguſtin dit, que nos Sacremens ſont deſcoulez du coſté de Ieſus Chriſt. Car nous ſommes lors vrayement lauez & nettoyez de nos ſouillures, & renouuellez en vie ſaincte: lors eſtans rachetez de mort, & deliurez de condãnation, nous viuons deuant Dieu, quand le Bapteſme & la ſaincte Cene nous menent au coſté du Seigneur Ieſus, à fin que de là, comme de la ſource, nous puiſions par foy ce qu'il nous figurent.

36 *Afin que l'Eſcriture fuſt accomplie, Pas vn os d'iceluy ne ſera caſſé.* Ce teſmoignage eſt prins du douzieme chapitre d'Exode, ou Moyſe traitte de l'Agneau Paſchal. Or S. Iean prend pour vne choſe toute reſoluë, que ceſt agneau-la eſtoit vne figure du vray & vnique ſacrifice, par lequel l'Egliſe deuoit eſtre rachetee. Et à cela ne repugne point qu'il eſtoit ſacrifié en memoire de la redemption deſia faite: car Dieu vouloit que ce premier benefice fuſt tellement celebré, que cependant il ſeruiſt auſsi a rafreſchir la promeſſe de la deliurance & redemption ſpirituelle de l'Egliſe pour le temps à venir. Pour ceſte raiſon ſainct Paul meſme ſans aucune difficulté accõmode à Ieſus Chriſt la forme de manger l'agneau que Moyſe ordõne. 1. Corinthiens 5. b. 7. De ceſte proportion ou ſimilitude, la foy recueil le vn fruict ſingulier, pour autant qu'en toutes les ceremonies de la Loy, elle contemple le ſalut qui a eſté manifeſté en Chriſt. Et a ceci tend l'intention de ſainct Iean, que le Fils de Dieu a eſté non ſeulement le vray gage de noſtre redemption, mais auſsi le prix: pource qu'on voit accompli en luy ce qui

a eſte iadis mõſtré ſous la figure de Paſque au peuple ancien. Par cela ſont auſsi admoneſtez les Iuifs, qu'il faut cercher en Chriſt la ſubſtance & verité de toutes les choſes que la Loy a figurees, & non point accomplies de faict.

37 *Ils verront auquel ils ont percé.* Ceux qui taſchent d'expoſer ce paſſage de Chriſt ſelon la letre, luy font trop grande violence. Et auſsi l'Euãgeliſte ne l'a point allegué à ceſte fin, mais pluſtoſt pour monſtrer que Chriſt eſt ce Dieu meſme qui s'eſt plaind anciennement par Zacharie, que les Iuifs luy auoyẽt percé le cœur. Or Dieu parle là à la façon des hommes, ſignifiant que les pechez du peuple le naurent, & principalement le meſpris obſtiné de ſa Parole: comme la bleſſeure eſt mortelle en l'homme quand il a le cœur percé: comme il dit ailleurs, qu'on a contriſté ſon Eſprit, Iſaie 63.c.10. Or pour ce que Ieſus Chriſt eſt Dieu manifeſté en chair, ſainct Iean dit qu'en ſa chair viſible a eſte manifeſtement accompli ce que ſa maieſté Diuine auoit enduré des Iuifs, ſelon la façon qu'elle pouuoit endurer. Non pas que Dieu ſoit ſubiet aux outrages des hommes, ou que les blaſmes ou iniures qu'on luy fait en terre, paruienent iuſques à luy: mais pource qu'il a voulu exprimer par ceſte forme de parler, de quel ſacrilege eſt coulpable l'impieté des hommes, quand ils s'eſleuent obſtinémẽt contre le ciel. Au reſte, à bon droict ſainct Iean attribue aux Iuifs ce qui a eſté fait par vn gendarme Romain: cõme il eſt dit ailleurs qu'ils ont crucifié le Fils de Dieu, combien qu'ils n'y euſſent pas touché ſeulemẽt du doigt, Act.2.f.36. On fait vne queſtiõ ſur ce paſſage du Prophete, à ſçauoir ſi Dieu promet là aux Iuifs repentãce à ſalut, ou s'il les menace qu'il ſe monſtrera iuge rigoureux enuers eux. De ma part, quand ie conſidere de bien pres le paſſage, ie penſe qu'il comprend l'vn & l'autre, à ſçauoir que finalement Dieu raſſemblera quelque petit reſidu de ceſte gent perdue & deſeſperee pour le ſauuer: & monſtrera par vne horrible vengẽce aux contempteurs, à qui ils ont eu affaire. Car nous ſçauons qu'ils ſe ſont mocquez auſsi hardiment des Prophetes, comme s'ils leur euſſent conté des fables, ſans aucun commandement de Dieu. Dieu leur denonce donc qu'ils n'en demeureront pas impunis: car à la fin il defendra ſa cauſe.

38 Apres ces choſes, Ioſeph d'Arimathee (qui eſtoit diſciple de Ieſus, ſecret toutesfois pour crainte des Iuifs) pria Pilate qu'il luy permiſt d'oſter le corps de Ieſus: & Pilate le permit. Il veint donc, & preint le corps.

39 Nicodeme auſsi qui eſtoit venu premierement de nuict à Ieſus, y veint, apportant vne mixtion de myrrhe & d'aloes, enuiron cent liures.

40 Lors preinrent le corps de Ieſus, & le lierent de linges auec ſenteurs aromatiques, comme la couſtume des Iuifs eſt d'enſeuelir.

41 Or y auoit-il au lieu ou il fut crucifié vn iardin, & au iardin vn ſepulchre neuf, auquel perſonne n'auoit encore eſté mis.

42 Ils mirẽt donc là Ieſus, à cauſe du iour de la preparation des Iuifs, pource que le ſepulchre eſtoit pres.

38 *Apres ces choſes Ioſeph d'Arimathee qui eſtoit diſciple.* Sainct Iean recite maintenant par qui, & en quel lieu, & en quel honneur Ieſus Chriſt a eſte enſeueli. Il en nomme deux qui l'ont mis en ſepulture, à ſçauoir Ioſeph & Nicodeme. Ioſeph pria Pilate de luy bailler le corps de Chriſt, lequel ſans cela euſt eſte abandonné aux gendarmes pour en faire à leur plaiſir. Sainct Matthieu dit qu'il eſtoit riche, & ſainct Luc qu'il eſtoit conſeiller. Et quant à Nicodeme, on a peu voir ci deſſus au troiſieme chapitre, qu'il eſtoit honorable entre les Iuifs. Auſsi on peut recueillir qu'il eſtoit riche, pource que ce n'a eſte ſans grans frais qu'il apporta ceſte confection de laquelle il eſt ici parlé. Iuſques à preſent donc les richeſſes les auoyẽt empeſchez de ſe declarer diſciples de Chriſt, & pour l'aduenir elles ne les pouuoyent pas moins garder de faire vne telle profeſsion tant infame & odieuſe: auſsi l'Euangeliſte dit expreſſément que Ioſeph auoit eſte retenu par crainte auparauant, en ſorte qu'il n'oſoit confeſſer ouuertement qu'il fuſt diſciple de Ieſus Chriſt: & quant à Nicodeme, il repete ce que nous auons veu ci deſſus, qu'il veint en cachete & de nuict à Ieſus Chriſt. D'ou leur vient donc vne telle magnanimité heroique ſi ſoudainement, que lors que toutes choſes eſtoyent deſeſperees, ils ſe monſtrent hardimẽt ſans crainte? Ie laiſſe à parler du grand & euident danger auquel il faloit qu'ils ſe miſſent. Mais c'eſt grand' choſe qu'ils n'ont point fait de difficulté de ſe mettre en inimitié perpetuelle de ceux de leur nation. C'eſt donc vne choſe bien certaine que ceci a eſte fait par vne inſpiration celeſte, qu'eux qui cepẽdant que Chriſt viuoit, ne luy auoyent point porté l'honneur qu'ils deuoyent, eſtans retenus de crainte, maintenant accourent à ſon corps mort, comme eſtans faits nouueaux hommes. Ils apportent leurs confections & odeurs aromatiques pour embaumer le corps du Seigneur Ieſus: mais ils ne euſſent iamais fait cela s'ils n'euſſent eſte perfumez de la bonne ſenteur de la mort d'iceluy. Dont il appert combien eſtoit vray ce que Ieſus Chriſt meſme auoit dit ci deſſus au 12, chapitre. d.24, Si le grain du froment ne meurt, il demeure tout ſeul, mais apres qu'il eſt mort, il fructifie en abondance.

Car

Car nous auons ici vn teſmoignage euident que ſa mort a eſte plus viuifiante que ſa vie. Et la ſenteur ſouefue & bonne odeur que la mort de Chriſt a rendu és cœurs de ces deux hommes, a eu ſi grande efficace, qu'elle a facilement eſteint toutes affections de la chair. Quand l'amour des richeſſes, & l'ambition regnoit en eux, la grace de Chriſt leur eſtoit fade & ſans gouſt: mais maintenant ils commencent à ſe deſgouſter de tout le monde. Auſurplus, ſçachons qu'il nous eſt monſtré par leur exemple, que c'eſt que nous deuons au Seigneur Ieſus. Ces deux hommes pour rendre teſmoignage de leur foy, apres auoir oſté Chriſt de la croix, non ſans grand danger l'ont hardiment porté au ſepulchre. Ce ſera donc vne honte & laſcheté vileine à nous, ſi nous luy refuſons confeſsion de foy, maintenant qu'il eſt regnãt en la gloire celeſte. Et d'autant plus eſt inexcuſable l'impudence de ceux, qui combien que ils renient auiourd'huy Chriſt par vn faux ſemblant & deſloyale ſimulation, neantmoins ſe couurent fauſſement de l'exemple de Nicodeme. Ie confeſſe bien qu'ils luy reſſemblent en vne choſe, c'eſt qu'ils taſchent bien d'enſeuelir le Fils de Dieu entant qu'en eux eſt: mais il n'eſt plus temps maintenant de l'enſeuelir, depuis qu'il eſt monté à la dextre du Pere, à fin qu'il ſoit eminent par deſſus les hommes & les Anges, & que toute langue annonce ſa ſouueraine & haute domination: comme il eſt dit Philippiens 2. b. 9. *Secret toutesfois pour la crainte des Iuifs.* Pource que ceſte crainte eſt miſe à l'oppoſite de la ſaincte conſtance & hardieſſe que l'Eſprit du Seigneur a ouuree au cœur de Ioſeph, on peut bien pẽſer que ceſte crainte n'a point eſte ſãs vice. Non point que toute crainte par laquelle les fideles & Chreſtiẽs ſe dõnent garde des tyrans & ennemis de l'Euãgile, ſoit vicieuſe: mais pource que l'imbecilité de la foy ſe monſtre toutes fois & quantes que la confeſsion de la foy eſt ſupprimee par crainte. Il nous faut touſiours regarder ce que le Seigneur nous commãde & ordõne, & iuſques ou il veut que nous-nous auancions. Celuy qui demeure au milieu du chemin, monſtre qu'il ne ſe fie point en Dieu: & celuy qui eſtime plus ſa vie que le commandement de Dieu, n'a aucune excuſe. Quant à ce que l'Euangeliſte fait ceſt honneur à Ioſeph de l'appeler *Diſciple*, lors qu'il eſtoit trop craintif, & n'oſoit rendre teſmoignage de ſa foy deuant les hommes, nous cognoiſſons par cela de quelle clemence & benignité Dieu vſe enuers les ſiens, & de quelle douceur paternelle il ſupporte leurs vices & infirmitez. Toutesfois les faux Nicodemites n'ont de quoy ſe flater, qui non ſeulement tienent la foy cachee au dedans, mais auſsi en faiſant ſemblant de conſentir aux ſuperſtitions abominables, entant qu'en eux eſt, nient qu'ils ſoyent diſciples du Seigneur Ieſus Chriſt.

40 *Comme la couſtume des Iuifs eſt d'enſeuelir.* Apres que Ieſus Chriſt eut enduré vne ignominie extreme en la croix, Dieu a voulu que ſa ſepulture fuſt honorable, à fin que ce fuſt vn preparatif de la gloire de ſa reſurrection. Nicodeme & Ioſeph font de grans frais, en ſorte qu'il peut ſembler qu'il y ait ſuperfluité: mais il faut regarder quel eſt le conſeil de Dieu, lequel auſsi les a pouſſez par ſon Eſprit à faire ceſt honneur à ſon Fils: à fin que par la bonne odeur du ſepulchre, il nous oſtaſt l'horreur de la croix. Auſurplus, les choſes qui ſont extraordinaires, ne doyuent eſtre tirees en exemple. Dauãtage, l'Euangeliſte exprime nommément, qu'il a eſte enſeueli ſelon la façon & couſtume des Iuifs. Par leſquelles paroles il ſignifie que c'eſtoit vne des ceremonies de la Loy: car il faloit que le peuple ancien qui n'auoit pas vn ſi clair teſmoignage de la reſurrection, ni eſpreuue & gage d'icelle, que nous auons maintenant en Ieſus Chriſt, fuſt ſouſtenu de telles aides, à fin qu'il attendiſt d'vne ferme & conſtante foy la venue du Meſsias. Parquoy notons la difference qui eſt entre nous, qui ſommes illuminez par la clairté de l'Euangile, & les Peres anciẽs auſquels les figures ſuppleoyent l'abſence de Ieſus Chriſt. C'eſt-ci la raiſon pourquoy vne pompe plus grande de ceremonies eſtoit lors tolerable, laquelle ne ſeroit auiourd'huy ſans vice. Car ceux qui enſeueliſſent auiourd'huy auec ſi grande ſomptuoſité leurs morts, n'enſeueliſſent point tant les hommes que Ieſus Chriſt meſme le Roy de vie, le tirant hors du ciel entant qu'en eux eſt: d'autant que ſa reſurrection glorieuſe a aboli ces ceremonies anciennes. Il y a eu auſsi entre les Payens grand ſoin & ceremonie à enſeuelir les morts, laquelle pour certain venoit des Peres anciens des Iuifs, cõme les ſacrifices. Mais pource qu'il n'y auoit nul eſpoir de la reſurrection entr'eux, ils n'ont point eſte imitateurs des Peres, ains pluſtoſt ſinges: car la promeſſe & la parole de Dieu eſt comme l'ame qui donne vie aux ceremonies. Que la Parole ſoit oſtee, toutes les ceremonies que les hommes vſurperont, combien qu'en apparence elles reſſemblent à la pure obſeruation des fideles, neantmoins tout cela n'eſt rien qu'vne folle & ſotte ſuperſtition. Mais quant à nous, comme il a eſte dit, il faut que nous gardions ſobrieté & moderation en ceſt endroit: car les frais trop exceſsifs eſtouffent la bonne ſenteur de la reſurrection du Fils de Dieu.

41 *Or y auoit-il au lieu ou il fut crucifié vn iardin, &c.* C'eſt-ci le troiſieme poinct, lequel (cõme i'ay dit) doit eſte obſerué en ceſte hiſtoire de la ſepulture. L'Euangeliſte exprime le lieu pour pluſieurs raiſons. Premierement ceci n'eſt point aduenu par cas fortuit, mais par vne certaine prouidence de Dieu, que le corps du Seigneur Ieſus a eſte mis en vn ſepulchre nouueau. Car combien qu'il ſoit mort comme les autres hommes meurent, nonobſtant pource qu'il deuoit eſtre le premier-nay d'entre les morts, & les premices de ceux qui reſſuſcitent, il a eu vn ſepulchre neuf, ou perſonne n'auoit encores eſte mis. Vray eſt que Nicodeme & Ioſeph auoyent vne autre conſideration: car pource qu'il n'y auoit plus gueres de temps iuſques au ſoleil couché, qui eſtoit le commencement du Sabbath, ils eurent eſgard à la commodité du lieu. Dieu cependant a pourueu d'vn ſepulchre neuf à ſon Fils, ſans qu'ils y penſaſſent. Ces bons perſonnages donc ne regardẽt qu'à la proximité du lieu, à fin que le Sabbath ne ſoit violé: mais Dieu leur offre ce qu'ils ne cerchoyent pas, à celle fin que la ſepulture de ſon Fils euſt quelque marque pour la diſcerner du rang commun des autres. La circonſtance du lieu ſer-

uoit auſsi à ce que la reſurrection fuſt plus manifeſte,& à eſclaircir beaucoup l'hiſtoire eſcrite au chapitre ſuyuant.

CHAP. XX.

ou, le premier iour de la ſepmaine,

1 OR le *premier des iours du Sabbath, Marie Magdalene vient le matin au ſepulchre, comme encore il faiſoit obſcur,& voit que la pierre eſtoit oſtee du ſepulchre.

2 Adonc elle court,& vient à Simon Pierre,& à l'autre diſciple que Ieſus aimoit: & leur dit, On a enleué le Seigneur du ſepulchre,& ne ſçauons ou on l'a mis.

3 Lors Pierre ſe partit,& l'autre diſciple,& veinrent au ſepulchre.

4 Et couroyent eux deux enſemble: mais l'autre diſciple courut plus viſte que Pierre,& veint le premier au ſepulchre.

5 Et s'eſtant baiſſé, il veit les linges mis de coſté: toutesfois il n'y entra point.

6 Adonc Simõ Pierre veint le ſuyuant,& entra au ſepulchre,& veit les linges mis de coſté,

7 Et le couurechef qui auoit eſté ſur ſa teſte, non point mis auec les linges, mais enueloppé en vn lieu à part.

8 Adonc auſsi y entra l'autre diſciple qui eſtoit venu le premier au ſepulchre, & le veit,& creut:

9 Car ils ne ſçauoyent point encore l'Eſcriture, qu'il faloit qu'il reſſuſcitaſt des morts.

1 *Or le premier des iours du Sabbath, Marie Magdalene vient le matin,&c.* Pource que la reſurrection de noſtre Seigneur Ieſus eſt le principal article de noſtre foy,& ſans lequel l'eſperance de la vie eternelle eſt du tout miſe bas: à ceſte cauſe les Euangeliſtes s'arreſtent dauantage à la prouuer: comme ſainct Iean recueille ici pluſieurs teſmoignages, par leſquels nous ſoyons aſſeurez que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts. Mais on pourroit trouuer abſurde qu'il ne produit des teſmoins plus receuables & ſuffiſans: car il commence ſon teſmoignage par vne femme. Mais par ce moyen a eſté accomplie ceſte ſentence, Que Dieu choiſit ce qui eſt infirme au monde, & ce qui eſt fol & contemptible, à celle fin qu'il confonde & abate la ſageſſe, la vertu,& la gloire de la chair, 1. Corinthiens 1. d. 27. Il eſt certain qu'il n'y auoit non plus de dignité & apparence terriene és diſciples, qu'és femmes qui auoyent ſuyui Ieſus Chriſt: mais puis qu'il a pleu au Seigneur Ieſus les choiſir pour les principaux teſmoins de ſa reſurrection, il ne faut point d'autre raiſon pour les rendre authentiques, & tels qu'il n'y ait rien à replicquer cõtr'eux. Quant aux Scribes & Sacrificateurs, & tout le peuple,& meſme Pilate, il n'y a rien qui les ait empeſchez d'auoir certaine cognoiſſance,& de croire certainemẽt que Chriſt eſtoit reſſuſcité, ſinon vn aueuglement lourd & volontaire. Ils eſtoyent doncques tous dignes de ne voir point en voyant: cepẽdant Chriſt s'eſt manifeſté au petit troupeau. Or auant que nous paſsions plus outre, il eſt beſoin de mouſtrer comment les Euangeliſtes s'accordent entr'eux, és paroles deſquels il ſemble bien auis de premiere apparence qu'il y ait quelque diſcord. Sainct Iean ne nomme qu'vne femme, à ſçauoir Marie Megdalene: ſainct Matthieu fait mention de deux: ſainct Marc parle de trois: ſainct Luc ne met point vn nombre certain, mais ſeulement il recite que quelques femmes veinrent qui auoyẽt ſuyui Ieſus Chriſt depuis Galilee. Mais on peut facilemẽt ſoudre ceſte difficulté en ceſte ſorte, Que comme ſainct Matthieu met les noms des deux qui eſtoyent les plus cognues & renommees entre les diſciples, ainſi S. Iean s'eſt contenté de nommer ſeulement Marie Magdalene. Cependant toutesfois il n'exclud point les autres, mais pluſtoſt on peut recueillir facilement de la deduction de ſes paroles, qu'elle n'eſtoit point ſeule: car Marie Magdalene dit bien toſt apres en nombre pluriel, Nous ne ſçauons ou on l'a mis. Combien donc que S. Iean ne face nulle mention des compagnes: toutesfois il ne recite rien qui ſoit diuers des autres Euãgeliſtes, leſquels diſent qu'il y en auoit pluſieurs. Quant à la diuerſité du temps, la ſolution n'eſt pas fort difficile. Quand S. Iean dit qu'elles veinrent deuant iour, il faut entendre qu'elles ſe ſont miſes en chemin quãd la nuict duroit encores: & auãt qu'elles fuſſent venues au ſepulchre, le iour apparut. Or le ſoir apres le ſoleil couché, le Sabbath eſtant failli, elles auoyent acheté des odeurs aromatiques: & la narration des autres doit eſtre rapportee à cela. Il ſemble auis qu'il y ait vne autre apparence de repugnance, en ce que ſainct Iean dit que Magdalene parla ſeulement à luy & à Pierre,& S. Luc recite qu'elle veint aux onze Apoſtres, & que ſa parole fut eſtimee cõme vne reſuerie. Mais ceci eſt facile à deſmeſler, d'autãt que S. Ieã omet de pro

de propos deliberé les autres Apoſtres, pource qu'il n'y eut que luy & Pierre qui veinrent au ſepulchre. Quant à ce que ſainct Luc fait ſeulement mention de Pierre, c'eſt comme de ce que nous auons n'agueres dit de Marie Magdalene & des autres femmes. Or il eſt croyable que les autres neuf diſciples ont eſté retenus de crainte, de peur que s'ils fuſſent venus en troupe, on les euſt trop facilement apperceus. Et à ceci n'eſt point contraire qu'il ſemble que ſainct Luc vueille dire, qu'ils ne teinrent conte des propos de Marie: car il adiouſte incontinent apres, que Pierre accourut. Parquoy il entend ſimplement qu'au premier rapport ils furent eſtonnez, mais que finalement Pierre ayant prins courage, la ſuyuit pour voir. Et touchant ce que ſainct Luc raconte, que Ieſus Chriſt apparut à Marie, auant qu'elle euſt annoncé aux diſciples que le ſepulchre eſtoit vuide, l'ordre de l'hiſtoire eſt renuerſé: ce qu'on peut manifeſtement cognoiſtre par la deduction du texte: car il met apres ce que ſainct Iean teſtifie eſtre aduenu auant qu'elle veiſt Ieſus. Mais il n'y a nulle abſurdité en cela, veu q̃ les Hebrieux ont accouſtumé ſouuent de reciter en premier lieu ce qui eſt aduenu apres. *Le premier des iours du Sabbath.* Les Euangeliſtes ne racontent point quand, ou comment Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité, pource que ce leur a eſté aſſez de deduire quand & à qui ſa reſurrection a eſté manifeſtee. Sainct Iean dõcques dit que Marie veint le premier iour des Sabbaths. Il eſt vray qu'à le traduire mot à mot, il y a, *Vn iour des Sabbaths*: mais ceci eſt vulgaire & couſtumier aux Hebrieux, de mettre Vn, pour Premier: pource qu'en contant on commence par vn. Or comme ainſi ſoit que chacun ſeptieme iour fuſt deſtiné à repos, ils ont appelé toute la ſepmaine Sabbath, faiſans ceſt honneur à la ſaincteté du iour, que le reſte du tẽps fuſt nommé d'iceluy. Les femmes donc veinrent le lendemain du Sabbath au ſepulchre, ayans acheté les ſenteurs ce meſme iour, mais apres ſoleil couché: puis apres ſortirent de la ville ſecretement & de nuict, comme on a accouſtumé de faire quand on eſt en crainte. Or c'eſtoit le premier iour des Sabbaths, au regard du prochain Sabbath ſuyuant, pource que c'eſtoit le commencement de la ſepmaine, de laquelle le Sabbath eſtoit la fin.

3 *Lors Pierre ſe partit, & l'autre diſciple, & veinrent au ſepulchre, &c.* C'eſt merueilles qu'il y auoit ſi grande ardeur, tant en ces deux diſciples qu'en ces femmes, veu que leur foy eſtoit ſi petite, voire preſque nulle. Et certes il ne ſe peut faire que ce ne fuſt vne affection de religiõ & pieté qui les ait incitez à cercher Chriſt. Il y auoit dõc quelque ſemẽce de foy en leurs cœurs, mais eſtouffee pour quelque temps, en ſorte qu'ils ne penſoyent point auoir ce qu'ils auoyent. Ainſi le ſainct Eſprit beſongne bien ſouuent és eleus par vne façon ſecrete. En ſomme, il faut entendre qu'il y auoit quelque racine cachee, de laquelle nous voyons ſortir du fruict. Or combien que ce ſentiment de religion fuſt confus, & emmeloppé de beaucoup de ſuperſtitiõs, toutesfois ie ne laiſſe pas de luy attribuer le nom de Foy improprement, d'autant qu'il n'eſtoit conceu que par la doctrine de l'Euangile, & ne tendoit ailleurs qu'à Chriſt. Et de ceſte ſemẽce à la fin eſt ſortie vne vraye & pure foy, laquelle laiſſant le ſepulchre eſt montee iuſques à la gloire celeſte de Chriſt. Quand la ſaincte Eſcriture parle des rudimens de la foy, elle dit que Ieſus naiſt en nous, & nous en luy: mais on peut bien mettre les diſciples preſque au deſſous de l'enfance, quand ils ignorent la reſurrection du Seigneur Ieſus: toutesfois le Seigneur les entretient, comme la mere le fruict qu'elle porte enclos en ſon ventre. Auparauant ils auoyent eſté cõme petis enfans, & s'eſtoyent aucunement auancez: mais la mort de Ieſus ſuruenant les auoit rendus ſi debiles, qu'il faut qu'ils ſoyent derechef engendrez & formez, comme ſainct Paul parle des Galatiens, chapitre 4. c. 19. Quant à ce que Pierre entre le premier au ſepulchre, combien qu'il ſe fuſt le moins haſté, apprenons par cela qu'il eſt plus ottroyé à pluſieurs à la fin qu'il n'apparoiſſoit au commencement. Et de faict, nous en voyons beaucoup quelque fois qui bouillent au commencement, & à la fin perdent courage quand ce vient au combat: au contraire, d'autres qui ſembloyent eſtre laſches & tardifs, qui prenent nouuelle hardieſſe quand le danger eſt prochain.

5 *Et veit les linges mis de coſté, toutesfois il n'y entra point.* Les linges eſtoyent comme les deſpouilles, pour faire foy de la reſurrectiõ du Fils de Dieu: car il n'eſtoit point vray-ſemblable que ſon corps euſt eſté deſmué pour eſtre transferé ailleurs. Vn ami n'euſt point fait cela, vn ennemi non plus. Quãt à ce qui eſt dit, que *ſa teſte* eſtoit couuerte du couure-chef: par cela eſt refuté le mẽſonge des Papiſtes, qui controuuent que ſon corps eſtoit tout couſu dedans vn linceul, lequel ils monſtrent au poure peuple pour eſtre adoré, l'appelant le Sainct ſuaire. Ie laiſſe à parler de leur lourde ignorance en la langue Latine, d'auoir appelé le linceul qui couuroit tout le corps, Suaire, qui ſignifie vn linge duquel on s'eſſuye la face, comme pourroit eſtre vn couure-chef. Ie ne parle point auſſi de leur impudence, de ce qu'en cinq ou ſix lieux ils ſe vantent d'auoir le meſme ſuaire. Mais ceſt horrible & ſi lourd menſonge n'eſt nullement tolerable, d'autant qu'il repugne apertement à l'hiſtoire de l'Euangile. De là eſt venu ce beau miracle mẽſonger, que l'effigie du corps de Chriſt eſt demeuree imprimee en ce ſuaire. Ie vous ſupplie, ſi vn tel miracle euſt eſté fait, à ſçauoir ſi l'Euangeliſte l'euſt omis, qui raconte ſi ſongneuſement des choſes qui n'eſtoyent pas de ſi grande importance. Contentons-nous donc de ceſte ſimplicité, que Ieſus deſpouillant les marques de la mort, a voulu teſtifier qu'il auoit veſtu vne vie immortelle & bien-heureuſe.

8 *Adonc auſſi y entra l'autre diſciple qui eſtoit venu le premier, &c.* L'expoſition qu'aucuns ameinent, que Iean a creu ce qu'il auoit entendu de Marie, à ſçauoir que le corps de Ieſus Chriſt auoit eſté oſté & emporté, eſt bien maigre: car on ne trouuera en lieu quelconque ce mot de Croire prins en ce ſens, & principalement quand il eſt mis ſimplement & ſans adiection. Et à cela n'eſt point contraire que Pierre & Iean retournent en la maiſon eſtans encore en ſuſpens & perplexité: car ſainct Iean a vſé

de ceſte façon de parler en quelques lieux ci deſſus, quand il a voulu denoter l'accroiſſement & profit de la foy. Dauantage, ſainct Luc recite que Pierre s'eſt esbahi ayant veu le ſepulchre en tel ordre, ſignifiant par cela qu'il luy ſouueint de quelque choſe beaucoup plus grande & plus haute, que ce que Marie luy auoit rapporté. Ils auoyent ſouuentesfois ouy de la bouche de Chriſt ce qu'ils voyoyent lors de leurs yeux: mais cela eſtoit eſcoulé de leurs cœurs. Or eſtans maintenant admoneſtez par le regard d'vne choſe nouuelle, ils commencent à conceuoir quelque choſe plus Diuine de Chriſt, combien qu'ils ſoyent encores bien loin de la pure & claire cognoiſſance de la foy. Iean donc s'accuſe ſoy meſme, quand il confeſſe qu'il commença à croire, quand il eut veu les ſignes manifeſtes de la reſurrection de Ieſus Chriſt. Dauantage, il amplifie le vice de ſes freres & le ſien, en ce que non ſeulement ils auoyent mis en oubli les paroles de Ieſus Chriſt, mais auſsi qu'ils n'entendoyent point les Eſcritures: car il attribue à ceſte ignorance le defaut de la foy. Dont auſsi nous pouuons recueillir vne admonition fort vtile, Qu'il faut imputer à noſtre nonchalance quand nous ignorons ce qu'il faut cognoiſtre de Ieſus Chriſt, d'autant que nous n'auons pas ſi bien profité és ſainctes Eſcritures comme nous deuions, leſquelles manifeſtent clairement la vertu du Seigneur Ieſus. Et à fin que ne cerchions exemple bien loin, il ſemble que la reſurrection de Chriſt eſt declaree obſcurement en icelles, & comme ſous figures ſeulement: mais les lecteurs attentifs y trouueront des teſmoignages aſſez clairs. Sainct Paul (Actes 13. e. 34.) prouue que Chriſt deuoit reſſuſciter, d'autant que Dieu prononce par Iſaie au 55. chapitre, a. 3, que ſous ſon Royaume la miſericorde promiſe à Dauid ſeroit ferme & ſtable: Quelqu'vn mal exercé pẽſeroit que ce que ſainct Paul allegue ne ſert de rien à propos: mais tous ceux qui entendent les principes de la foy, & qui ſont bien exercez en l'Eſcriture ſaincte, cognoiſſent facilement combien ceſte façon d'argumenter eſt propre: car il faut neceſſairement que le Fils de Dieu ſoit perpetuellement viuant, auant qu'il puiſſe faire que la grace de Dieu ſoit perpetuellement eſtablie en nous. Il y a pluſieurs ſemblables paſſages, leſquels il n'eſt maintenãt beſoin de recueillir. Contentons-nous donc de trois. Il eſt eſcrit au Pſeaume 16. c. 10, Tu ne permettras point que ton Sainct voye corruption. Sainct Pierre & ſainct Paul expoſent ceſte Prophetie de Ieſus Chriſt: & à bõ droict, veu qu'il n'y a perſonne de tous les fils d'Adam, qui de ſoy ne ſoit ſubiet à corruption. Là donc eſt affermee l'immortalité du Fils de Dieu. Il ne faut point douter auſsi que ceſte ſentence, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, iuſques à ce que ie mette tes ennemis le ſcabeau de tes pieds, (Pſeaume 110. a. 1,) n'appartiene à Ieſus Chriſt. Or la mort ne ſera point deſtruite ſinon au dernier iour. Le Royaume doncques eſt donné à Ieſus Chriſt iuſques à la fin du monde, lequel Royaume ne peut continer ſans la vie d'iceluy. Mais Iſaie parle plus clairement que tous les autres, lequel apres auoir predit la mort de Ieſus Chriſt, adiouſte tout incontinent apres, que ſon aage ſera inenarrable, chapitre 53. a. 8. En ſomme, il nous faut entẽdre que la doctrine de l'Eſcriture eſt ſi pleine & parfaite en tout & par tout, que tout ce qui defaut à noſtre foy, doit eſtre à bon droict attribué à l'ignorance qui eſt en nous des Eſcritures.

10 Les diſciples donc s'en allerent derechef chez eux:

11 Mais Marie ſe tenoit pres le ſepulchre dehors en pleurant. Comme elle pleuroit, elle ſe baiſſa dedans le ſepulchre,

12 Et veit deux Anges veſtus de blanc, aſsis, l'vn à la teſte, & l'autre aux pieds, 'là' ou giſoit auparauant le corps de Ieſus.

13 Et ils luy dirent, Femme, pourquoy pleures-tu? Elle leur dit, 'Pource' qu'on a enleué mon Seigneur, & ne ſçay ou on l'a mis.

14 Et quand elle eut dit cela, elle ſe retournant en arriere, veit Ieſus qui eſtoit là, & ne ſçauoit point que c'eſtoit Ieſus.

15 Ieſus luy dit, Femme, pourquoy pleures-tu? qui cerches-tu? Elle penſant que ce fuſt le iardinier, luy dit, Seigneur, ſi tu l'as emporté, di-moy ou tu l'as mis, & ie l'oſteray.

10 *Les diſciples s'en allerent derechef chez eux.* Il eſt facile à croire qu'ils retournerent chez eux eſtans encore en doute & ſuſpens. Car combien que Iean diſe qu'il croyoit, neantmoins ceſte foy n'eſtoit point ferme, mais ſeulement vn ſentiment confus du miracle, & ſemblable à vne ecſtaſe, iuſques à ce qu'il fuſt mieux confermé. Et de faict, vn ſimple regard ne pouuoit faire cõcenoir vne ferme foy. Ioint que Ieſus Chriſt ne s'eſt point fait voir à eux, iuſques à ce qu'ils fuſſent mieux reſueillez de leur ſtupidité charnelle. Vray eſt qu'ils auoyent monſtré vn teſmoignage de leur zele aſſez louable, en courant haſtiuement au ſepulchre: nonobſtant Chriſt leur a eſte caché, pource qu'ils le cerchoyent auec trop grande ſuperſtition.

11 *Mais Marie ſe tenoit pres le ſepulchre dehors en pleurant.* L'Euangeliſte commençe maintenãt à reciter

reciter comment Iesus est apparu tant aux femmes qu'aux disciples, pour rendre tesmoignage euident de sa resurrection. Or combien qu'il ne soit ici parle que d'vne seule femme, a sçauoir Marie, neantmoins il me semble vray-semblable que les autres estoyent aussi auec elle. Car c'est contre toute raison, qu'aucuns pensent qu'elles s'estoyent escartees de crainte. Ils veulent euiter la repugnance, & toutesfois il n'y en a point: comme i'ay remonstré ci-dessus. Or quant a ce que les disciples retournent derechef en la ville, & cependant les femmes demeurent aupres du sepulchre, il n'y a nulle cause pourquoy elles soyent dignes de plus grande louange qu'eux. Car les disciples rapportent auec eux grande ioye & consolation: & ces femmes se tormentent en pleurs & gemissemens inutiles & superflus. Brief, ce n'est que superstition auec vne affection charnele qui les retient aupres du sepulchre.

12 *Et veit deux Anges vestus de blanc, assis l'vn à la teste & l'autre, &c.* Voyci vne merueilleuse benignité du Seigneur Iesus, qui supporte tant de vices en Marie & és autres ses compagnes. Car ce n'est point vn petit honneur qu'il leur fait, de leur enuoyer ses Anges: & finalement de se manifester à elles: ce qu'il n'auoit point fait à ses Apostres. Or cõbien que tant les femmes que les Apostres fussent malades d'vne mesme maladie, nonobstant la stupidité des Apostres estoit moins excusable, pource qu'ayans esté tant bien & diligemment enseignez, ils auoyent si mal profité. Certes ç'a esté pour leur faire honte, que Christ a choisi les femmes pour se manifester premierement à elles. Au reste, il est incertain si Marie a cognu que ce fussent des Anges, ou bien si elle pensoit que ce fussent des hommes. Nous sçauons que les vestemens blancs ont esté vn signe de la gloire celeste: comme nous voyons que les vestemens de Christ estoyent blancs, quand il se transfigura en la montagne, & monstra sa maiesté glorieuse à ses trois Apostres, Matthieu 17 a.2. Sainct Luc en recite autant au 20. des Actes, a.3, & c.30, de l'Ange qui apparut à Cornille. Or ie ne nie point que les Orietaux n'eussent accoustumé de porter des robbes de lin, ou autre toile: mais Dieu a monstré en ce vestement blanc des Anges, quelque chose singuliere & non accoustumee: & y a imprimé des marques (par maniere de dire) par lesquelles on les peust discerner des hommes. Ioint que S. Matthieu compare à vn esclair le regard de l'Ange qui parla aux femmes. Il se peut bien faire toutesfois qu'il leur ait seulement fait peur pource qu'elles ont esté rauies en admiration: car il appert qu'elles demeurerent estonnees de fraycur. Au reste, toutesfois & quantes que nous lisons que les Anges ont esté veus en forme humaine & visible, & qu'ils ont esté habillez de quelque accoustrement, sçachons que cela a esté fait pour la rudesse des hommes. De ma part, ie ne doute point qu'ils n'ayent pris quelque fois de vrais corps humains: mais quant à ces deux Anges, pource que ce seroit vne question superflue de s'enquerir si seulement ils auoyent vne semblance ou representation de corps humains, ie laisse cela en doute. Ce m'est assez de sçauoir que Dieu leur a donné pour lors vne forme humaine, à celle fin que ces femmes les peussent & voir & ouir: en sorte toutesfois qu'ils auoyent vn accoustrement magnifique & non accoustumé, lequel les discernant de l'ordre & rang commun des hommes, monstroit bien quelque chose de Diuin & celeste en eux *L'vn à la teste & l'autre aux pieds.* Quant à ce que S. Matthieu ne fait mention que d'vn Ange, cela ne repugne point a ce que recite ici S. Iean. Car ils n'ont point parlé tous deux ensemble à Marie, mais seulemẽt l'vn d'eux qui auoit la commission de parler. L'allegorie de S. Augustin n'est pas assez ferme: à sçauoir ce que l'vn estoit au chef, l'autre aux pieds, à signifie que l'Euangile seroit annõcé depuis Orient iusques à l'autre bout du mõde. Mais plustost ceci est digne d'estre noté, Que le Fils de Dieu a commencé la gloire de son Royaume par telles ouuertures. Car par ce que les Anges honorent son sepulchre, non seulement l'ignominie de la croix est mise bas, mais aussi la maiesté celeste de Christ reluit.

13 *Femme, pourquoy pleures-tu? Elle leur dit,* Pource qu'*on a, &c.* On peut recueillir facilement des autres Euangelistes, que l'Ange a tenu plus long propos: mais S. Iean ne fait que toucher la somme des choses en brief, d'autant que cela suffisoit pour rendre tesmoignage de la resurrection de Christ. Or c'est vn propos meslé de reprehension & de consolation. L'Ange reprend le pleur importun de Marie: quant & quant toutesfois il mesle de la ioye, quand il dit qu'il n'y a point matiere de pleurer, veu que Christ est ressuscité.

14 *Et voit Iesus qui estoit là, & ne sçauoit point que c'estoit Iesus.* On pourroit faire ici ceste question, D'ou vient que Marie est si abusee qu'elle ne recognoist point Christ, lequel toutesfois elle deuoit plus que familierement cognoistre? Aucuns pensent qu'il est apparu en vne autre forme: mais ie pense plustost que la faute & vice estoit és yeux des femmes: comme il est parlé des deux disciples en S. Luc 24.b.16. Or donc nous ne dirons pas que Christ ait pris tantost vne forme, tãtost vne autre: mais qu'il est en la puissance de Dieu, qui a baillé les yeux aux hommes, d'hebeter leur veuë toutes les fois qu'il luy semble bon, en sorte qu'en voyant ils ne voyent point. Et qui plus est, nous auons en Marie vn exemple commun des erreurs ou esblouissemens de l'entendement humain. Car combien que le Fils de Dieu se presente deuant nous, toutesfois nous luy forgeons diuerses formes, en sorte qu'il n'y aura rien que nostre sens ne conçoyue plustost que le vray Christ. Car outre ce que le regard de nostre entendement est subiet à s'abuser, auec cela le monde & Satan l'ensorcelle, à ce qu'il ne puisse rien discerner de la verité.

15 *Seigneur, si tu l'as emporté, &c.* Elle l'appelle Seigneur, à la façon commune des Iuifs: car les Iuifs appellent mesme les laboureurs & autres hommes de basse condition, Seigneurs. Or nous voyons que Marie n'a encore aucun sentiment que terrestre. Elle desire seulement de recouurer le corps

mort de Christ, à fin qu'elle le tiene enclos au sepulchre. Cependant elle laisse le principal: à sçauoir d'aspirer à la vertu Diuine de sa resurrection. Parquoy il ne se faut esbahir si vne affection si terrestre luy est vn voile deuant les yeux.

16 Iesus luy dit, Marie. Icelle s'estant retournee luy dit, Rabboni, qui est à dire, Maistre.

17 Iesus luy dit, Ne me touche point: car ie ne suis point encore monté à mon Pere. Mais va à mes freres, & leur di, Ie monte a mon Pere & à vostre Pere, à mon Dieu & à vostre Dieu.

18 Marie Magdalene veint annõçant aux disciples qu'elle auoit veu le Seigneur, & qu'il luy auoit dit ces choses.

16 *Marie. Icelle s'estant retournee, luy dit, Rabboni, &c.* Ce que le Seigneur Iesus a souffert pour vn bien peu de temps que Marie erraſt, nous a esté vtile à rendre nostre foy certaine: mais maintenant luy disant seulement vn mot, il la retire de son erreur. Il auoit parlé à elle auparauant, mais c'estoit comme vn propos d'vn homme incognu: maintenant parlant en qualité de Maistre, il appelle sa disciple par son nom, comme nous auons veu ci dessus au chap. 10. 3, que le bon Pasteur appelle toutes les brebis de son troupeau chacune par son nom propre. Ceste voix donc du Pasteur Iesus entre iusques au dedans de l'esprit de Marie, luy ouure les yeux, resueille tous ses sens, & l'esmeut toute, en sorte que tout soudain elle se donne à Christ. Ainsi auons-nous en ceste femme vne peinture & image de nostre vocatiõ. Car la seule ouuerture que nous pouuõs auoir à la cognoissance de Christ, est qu'il nous cognoisse le premier: puis apres qu'il nous inuite à soy familierement, non point de ceste voix commune qui retentit aux aureilles de tous indifferẽment, mais de laquelle il appelle particulierement ses brebis que son Pere luy a donnees. Pour ceste raison S. Paul dit, Gal. 4. b. 9, Apres que vous auez cognu Dieu, ou plustost, apres que vous auez este cognus de luy. Ausurplus, on peut appercenoir l'efficace de ceste parole, par ce que Marie attribue tout soudain à Christ l'honneur qui luy appartient. Car ce nom *Rabboni*, qui est ici mis, non seulement est honorable, mais aussi contient protestatiõ d'obeissance. Marie donc proteste qu'elle est disciple de Christ, & se soumet à luy comme à son Maistre. C'est la conuersion de l'entendement humain secrete & admirable, quand Dieu l'il luminant par son Esprit, le rend clair voyant, au lieu qu'il estoit auparauant hebeté, voire du tout aueugle. Dauantage, l'exemple de ceste saincte femme nous doit seruir d'exhortation, à ce que tous ceux que le Fils de Dieu appele à soy, luy respondent de leur costé sans aucun delay. Ce mot Rabboni, est Chaldaique, combien que les Chaldeens prononcent Ribboni: mais c'est vne chose vsitee, qu'il se face quelque changement aux mots, quand ils sont applicquez d'vne langue en autre. Or il vaut autant cõme si nous disions, Mon Seigneur, ou Mon maistre. Mais ceste façon de parler auoit desia obtenu cours du temps de Christ, qu'ils prenoyent Rabbi, & Rabboni pour Maistre.

17 *Ne me touche point.* Il semble que ceci ne s'accorde gueres bien auec ce que recite S. Matthieu: car il dit ouuertement que les femmes embrasserent les pieds de Christ. Dauantage, puis qu'il a voulu estre touché de ses disciples, quelle raison y a-il qu'il defend à Marie de le toucher? La solution est facile, pourueu que nous entendions que les femmes n'ont point esté repoussees de l'attouchement de Christ, iusques à ce qu'elles ont esté trop excessiues à le toucher. Car entant qu'il estoit besoin d'oster toute doute, il est certain qu'il n'a point defendu qu'on le touchast: mais voyant qu'elles s'arrestoyent trop à luy embrasser les pieds, il a bien voulu moderer ce zele inconsideré, & le corriger. Car elles s'arrestoyent à sa presence corporelle, & n'entendoyent point vne autre façon de iouir de luy, que s'il conuersoit auec elles en terre. Parquoy il nous faut faire ceste conclusion, Que Christ ne leur a point defendu de le toucher, iusques à ce qu'il eust veu qu'elles le vouloyent retenir au monde par leur fol & importun desir. Il nous faut aussi obseruer la raison qu'il adiouste, *Car ie ne suis point encore monté à mon Pere.* Il veut par ces paroles donner à entendre à ces femmes, qu'elles doyuent reprimer & retenir leur affection, iusques à ce qu'il soit receu en la gloire celeste. En somme, il mõstre la fin de sa resurrection, nõ point telle qu'elles la forgeoyẽt selõ leur fantasie: à sçauoir qu'estant retourné en vie, il triomphast ici bas au monde: mais plustost qu'en montant au ciel & en la gloire Diuine, il prist possession du Royaume qui luy estoit promis: & estant assis à la dextre de son Pere, il maintenist & gouuernast son Eglise par la vertu de son Esprit. Ainsi dõc le sens de ces paroles est, Que la condition de sa resurrection ne sera point pleine ne parfaite du tout, iusques à ce qu'il soit assis au ciel à la dextre de son Pere: & par ainsi que ces femmes faisoyent mal, en ce qu'elles contentãs seulement de la moitié de sa resurrection, elles le desiroyent auoir present au monde. Or ceste doctrine nous apporte double vtilité. La premiere est, que si nous ne voulõs point faillir de trouuer Christ, il faut esleuer nos esprits en haut. La seconde est, que tous ceux qui taschent d'aller à luy, se desuelopent de toutes affections terriennes de la chair: comme sainct Paul admoneste, Coloss. 3. a. 1, & b. 8.

18 *Mais va à mes freres, &c.* Aucuns restreignent ce mot Freres, aux cousins & parens de Christ, & mal, selon mon opinion. Car pourquoy eust-il plustost enuoyé ces femmes à ses cousins qu'à

ses

ſes diſciples? Ceux-ci reſpondent, Pource que ſainct Iean rend teſmoignage ci deſſus au 7. chap. a. 5, que ſes parens eſtoyent incredules. Mais il ne me ſemble eſtre vray-ſemblable que Chriſt ait fait vn tel honneur à ceux deſquels il eſt là parlé. Dauãtage, il faut bien qu'ils m'accordent que Marie Magdalene a ſimplement obey à ce que le Seigneur Ieſus luy auoit commandé. Or il s'enſuit bien toſt apres, qu'elle s'en alla aux diſciples. Dont nous pouuons recueillir que Chriſt auoit parlé de ſes diſciples & Apoſtres. Ioint que le Seigneur Ieſus ſçauoit bien que les diſciples eſtoyent aſſemblez en vn meſme lieu: & ceux-ci les ſeparent par leur opinion. Et ce ſeroit vne choſe fort abſurde, qu'il euſt iecté ſes yeux ſur ie ne ſçay quelles gens, & cependant il euſt mis en oubli ſes diſciples: leſquels eſtans aſſemblez en vn meſme lieu, ne ſçauoyent qu'ils deuoyent eſperer ou craindre, tant ils eſtoyent preſſez de grande anxieté. Ioint qu'il ſemble que Chriſt ait emprunté ceſte façon de parler du Pſeau. 22. c. 23, ou il eſt dit, I'annonceray ton nom à mes freres. Car pour certain l'accompliſſement de ceſte Prophetie eſt propoſé en ce paſſage. Ie conclu donc que Marie a eſté enuoyee en commun aux diſciples: & ie pren que ceci a eſté fait par forme de reproche, d'autant qu'ils auoyent eſté ſi laſches & tardifs à croire. Et certes ils eſtoyent bien dignes d'auoir non ſeulement des femmes pour maiſtreſſes, mais auſsi des bœufs & des aſnes: veu que le Fils de Dieu auoit tant employé de peine & de diligence à les inſtruire, & toutesfois il n'auoit de rien ou bien peu profité enuers eux. Nonobſtant le chaſtiement eſt doux & gracieux, quand Chriſt renuoye ainſi ſes diſciples à l'eſcole des femmes, à fin qu'il les retire à ſoy par icelles. En ceci auſsi nous voyons reluire ſa bonté ineſtimable, qu'il depute des femmes pour rendre teſmoignage de ſa reſurrection à ſes Apoſtres. Car la commiſsion qui leur eſt donnee, eſt le ſeul fondement de noſtre ſalut, & contient le principal poinct de la ſapience ceſte. Toutesfois il nous faut quant & quant noter que ceci a eſté vne choſe extraordinaire, & comme accidentale. Il leur eſt commandé d'annoncer aux Apoſtres ce qu'eux puis apres ont publié à tout le monde, ſelon la charge qui leur eſtoit eniointe. Mais elles ne font pas ceci comme eſtans conſtituees en office d'Apoſtre. Et pourtant, ceux qui tirent vne loy de ce commandement de Chriſt, & permettent aux femmes l'office de baptizer, font mal. Qu'il nous ſuffiſe que le Seigneur Ieſus a deſployé en elles des threſors infinis de ſa grace, quand il les a vne fois données pour maiſtreſſes aux Apoſtres: en ſorte toutesfois qu'il n'a voulu que ce qui a eſté fait par vn priuilege ſingulier, fuſt tiré en exemple. Et meſme nous pouuons voir ceci en Marie Magdalene, qui auoit eſté auparauant poſſedee de ſept diables: car c'eſtoit autant comme ſi Chriſt l'auoit tiree du profond des enfers pour l'eſleuer par deſſus les cieux. Si quelqu'vn fait ceſte obiection, Qu'il n'y auoit point cauſe pourquoy Chriſt preferaſt ces femmes aux Apoſtres, veu qu'elles n'eſtoyent pas moins charnelles & ſtupides: ie reſpon que ce n'eſt point à nous, mais au Iuge, d'eſtimer la difference qui eſtoit entr'elles & eux. Ie di dauantage, que les Apoſtres deuoyent eſtre plus aigrement reprins, d'autant que non ſeulement ils auoyent eſté mieux enſeignez que tous les autres, mais auſsi ayans eſté ordonnez pour eſtre Docteurs de tout le monde, appellez la Lumiere des hommes, & le Sel de la terre, s'eſtoyent deſtournez ſi lourdement. Cependant il a pleu au Seigneur Ieſus de monſtrer vn teſmoignage de ſa vertu en ces vaiſſeaux contemptibles & infirmes. *Ie monte à mon pere.* Quand il dit qu'il mõte, il conferme ceſte doctrine que i'ay n'agueres declaree: à ſçauoir qu'il eſt reſſuſcité, non point pour habiter en terre, mais à fin qu'eſtant entré en la vie celeſte, il y tiraſt auſsi auec ſoy ſes fideles. En ſomme, il defend aux Apoſtres par ceſte parole, de s'arreſter à la reſurrection nue & ſimple: mais il veut qu'ils paſſent outre, iuſques à ce qu'ils paruienent au Royaume ſpirituel, à la gloire celeſte, voire à Dieu meſme. Ainſi donc il y a grand poids en ce mot, *Ie monte*: car Ieſus tẽd les bras à ſes Apoſtres, à ce qu'ils ne cerchẽt leur felicité ailleurs qu'au ciel. Car il faut que noſtre cœur ſoit là ou eſt noſtre threſor, Matth. 6. c. 21. Or Chriſt dit qu'il monte en haut: il faut donc que nous y mõtions, ſi nous ne voulons eſtre ſeparez de luy. Au ſurplus, ce qu'il adiouſte, Qu'il monte à Dieu, oſte facilement toute la triſteſſe & perplexité que les Apoſtres pouuoyent conceuoir de ſon departement: car il ſignifie qu'il ſera touſiours preſent & ſecourable aux ſiens par ſa vertu Diuine. Vray eſt que ſon aſcenſion denote quelque diſtance de lieux: mais combien que Ieſus Chriſt ſoit abſent ſelon le corps, nonobſtant pource qu'il eſt auec Dieu, ſa vertu eſpandue par tout monſtre bien clairement ſa preſence ſpirituelle. Car pourquoy eſt-il monté là haut à Dieu, ſinon à fin qu'eſtant aſsis à ſa dextre glorieuſe, il regnaſt tant au ciel qu'en la terre? Brief, il a voulu par ceſte façon de parler, imprimer és eſprits de ſes diſciples la puiſſance Diuine de ſon Royaume, à fin qu'ils ne fuſſent marris de ſon abſence corporelle. Au reſte, le fruict & efficace de ceſte conionction fraternelle, de laquelle il a eſté n'agueres parlé, eſt exprimee, quand Chriſt nous fait communs en ceci, que celuy qui eſt ſon Dieu & ſon Pere, eſt auſsi noſtre Dieu & noſtre Pere. Ie monte à mon Pere, dit-il, qui eſt auſsi voſtre Pere. Nous oyons dire ailleurs en l'Eſcriture, que nous ſommes faits participans de tous les biens de Chriſt: mais c'eſt-ci le fondement d'vn tel priuilege, Qu'il nous communique meſme la fontaine & ſource de tous biens. A la verité, c'eſt vn bien ineſtimable, de ce que les fideles ſe peuuent hardiment reſoudre, que celuy qui eſt le Dieu de Chriſt, eſt auſsi leur Dieu: que celuy qui eſt le Pere de Chriſt, eſt auſsi leur Pere. Et il ne faut point craindre que ceſte aſſeurance ſoit redarguee de temerité, veu qu'elle eſt fondee en Chriſt: ou que ce ſoit vne vanterie orgueilleuſe, veu que Chriſt nous l'a dictee de ſa bouche propre. Au reſte, Chriſt l'appelle ſon Dieu, entant qu'il s'eſt aneanti ſoy-meſme, ayant prins forme de ſeruiteur. Ceci donc eſt propre à ſa nature humaine, mais eſt rapporté à toute ſa perſonne à cauſe de l'vnité: d'autant qu'eſtant vn, il eſt homme & Dieu. Quant au

ſecond membre, ou il dit qu'il monte à ſon Pere & noſtre Pere : il y a auſsi diuerſes raiſons entre luy & nous: car il eſt de nature Fils de Dieu, & ce que nous ſommes enfans de Dieu, c'eſt ſeulement par grace & adoption. Mais la grace que nous obtenons par luy eſt ſi ferme, qu'elle ne peut eſtre esbranlee par aucunes machinations ou pratiques du diable, en ſorte que nous ne nommions touſiours noſtre Pere, celuy qui nous a adoptez pour ſes enfans en ſon Fils vnique.

*ou le premier de la ſepmaine.

19 Et quand le ſoir fut venu de ce iour-la, qui eſtoit le* premier iour des Sabbaths: & que les portes eſtoyent fermees, ou les diſciples eſtoyent aſſemblez, de peur des Iuifs, Ieſus veint, & fut là au milieu d'eux: & leur dit, Paix vous ſoit.

20 Et quand il eut dit cela, il leur monſtra ſes mains & ſon coſté. Adonc les diſciples furent ioyeux quand ils eurent veu le Seigneur.

21 Et il leur dit derechef, Paix vous ſoit. Comme mon Pere m'a enuoyé, auſsi ie vous enuoye.

22 Et quand il eut dit cela, il ſouffla ſur eux, & leur dit, Receuez le ſainct Eſprit.

23 A tous ceux auſquels vous remettrez les pechez, ils leur ſont remis: & à quiconque vous les retiendrez, ils ſont retenus.

19 *Et quand le ſoir de ce iour la fut venu, qui eſtoit le, &c.* L'Euangeliſte recite maintenant que les diſciples eurent approbation de la reſurrection de Chriſt par ſa preſence & ſon regard. Ceci n'eſt point aduenu ſans certaine prouidence de Dieu, que tous eſtoyent aſſemblez en vn meſme lieu, à fin que la choſe fuſt plus certaine, & beaucoup plus manifeſte. Dauantage, il nous faut noter de quelle benignité Chriſt a vſé enuers eux, de ne les auoir tenus en ſuſpens que iuſques au veſpre. Ioint qu'il leur a eſclairé, apportant vn gage de nouuelle vie, lors que le monde venoit à eſtre couuert de tenebres obſcures. Quant à ce qu'ils eſtoyent *aſſemblez*, c'eſtoit vn ſigne de foy, ou pour le moins d'vne ſaincte affection. Et quant à ce qu'ils auoyent fermé les portes ſur eux, nous cognoiſſons bien par cela qu'il y auoit quelque infirmité en eux. Car combien que les plus forts & conſtans ſoyent quelque fois ſaiſis de crainte, toutesfois on peut facilement recueillir que les Apoſtres trẽbloyent tellement alors, qu'ils monſtroyent bien vn defaut de foy en eux. C'eſt vn exemple bien digne d'eſtre noté : car combien qu'ils ne ſe monſtrent ſi hardis & conſtans qu'ils deuoyent, neãtmoins ils ne laſchent point la bride à leur infirmité. Vray eſt qu'ils ſe cachent pour euiter le grand danger ou ils eſtoyẽt : toutesfois ils reprenent courage, pour demeurer enſemble : autrement ils euſſent eſté eſpars çà & là, & nul d'eux n'euſt oſé regarder ſon cõpagnõ. Il nous faut en ceſte ſorte batailler cõtre l'infirmité de noſtre chair, & ne laſcher point la bride à la crainte, par laquelle nous ſommes ſolicitez à nous reuolter. Et auſsi le Seigneur Ieſus benit leur zele en ſe manifeſtant à eux, eſtans ainſi aſſemblez. Et Thomas à bon droict eſt priué de la grace commune de ſes freres, pource que cõme vn gẽdarme vagabond, il s'eſtoit eſcarté & retiré de deſſous l'enſeigne d'vnio. Ceux donc qui ſont trop craintifs, qu'ils apprenent à s'aiguiſer eux-meſmes, & s'exhorter à corriger la timidité de leur chair. Et principalement ils doyuent bien garder que la trop grande crainte ne les face eſcarter. *Et que les portes eſtoyent fermees.* Ceſte circonſtance a eſté expreſſément adiouſtee, pource qu'elle contient vne eſpreuue manifeſte de la puiſſance Diuine du Seigneur Ieſus. Il y en a aucuns qui penſent que quelqu'vn luy ouurit la porte, & que Ieſus entra à la façon commune des hommes : mais cela eſt du tout contraire à l'intention de l'Euangeliſte. Il faut donc entendre que Chriſt n'eſt point là entré ſans miracle : mais il a voulu monſtrer vn enſeignement de ſa Diuinité, par lequel ſes diſciples fuſſent rendus plus attentifs. Cependant toutesfois ie nie entierement que ce que les Papiſtes afferment, ſoit vray : à ſçauoir que le corps de Chriſt paſſa par dedans les portes fermees. La raiſon pourquoy ils debatent cela, c'eſt à fin qu'ils gaignent ce poinct, que non ſeulement ils rendent le corps glorieux de Chriſt ſemblable à vn eſprit, mais auſsi infini, & tel qu'il ne ſoit point cõtenu en lieu. Mais les paroles ne ſignifient rien de ſemblable : car l'Euangeliſte ne dit pas qu'il entra par les portes fermees : mais qu'il ſe trouua tout ſoudain entre les diſciples, combien que les portes fuſſent fermees, & que perſonne ne luy euſt fait ouuerture. Nous ſçauons que ſainct Pierre eſt ſorti de la priſon qui eſtoit eſtroitement fermee, Act. 10. b. 12. Dirons-nous pourtant qu'il ait paſſé par le milieu du fer & des ais? Reiettons donc toutes ces ſubtilitez pueriles, leſquelles n'ont nulle fermeté, & tirent auec elles beaucoup de reſueries. Contentons-nous que Chriſt a voulu confermer par vn notable miracle la foy de ſa reſurrection enuers ſes diſciples. *Paix vous ſoit.* C'eſt vne forme de ſaluër commune entre les Hebrieux : leſquels par ce mot de Paix, denotent toutes choſes heureuſes & proſperes, leſquelles on peut ſouhaiter pour viure vne vie bien-heureuſe. Ceſte façon de parler donc vaut autant comme ſi on diſoit, Bien vous ſoit, & heureuſement. Ie di ceci, pource qu'il y en a aucuns qui philoſophent ici ſans propos de la paix & concorde : veu que Ieſus Chriſt n'a eu ici autre intention que de deſirer bien & felicité à ſes diſciples.

20 *Il leur monſtra ſes mains & ſon coſté. Adonc les diſciples, &c.* Il faloit que ceſte confirmation fuſt adiouſtee, à fin qu'ils cõgnuſſent entierement que Chriſt eſtoit reſſuſcité. Si quelqu'vn penſe que ceci ſoit eſtrange & mal-ſeant à la gloire de Chriſt, qu'il ait encore des bleſſures & playes apres ſa reſurrection, en premier lieu qu'il penſe que Ieſus Chriſt n'eſt point tant reſſuſcité pour ſoy que pour nous: dauantage, que tout ce qui ſert à noſtre ſalut, luy eſt glorieux. Car ce qu'il s'eſt aneanti ſoy-meſme pour quelque temps, ne luy a en rien diminué de ſa maieſté. Or maintenant, comme ainſi ſoit que ces bleſſures & playes (deſquelles il eſt ici parlé) ſeruent à faire foy de la reſurrection, il eſt certain qu'elles ne luy oſtent rien de ſa gloire. Que ſi quelqu'vn vouloit recueillir de cela, que Chriſt a encore le coſté nauré, & les mains percees, il ſe monſtreroit ridicule: veu qu'il eſt certain que l'vſage de ſes playes eſtoit ſeulement temporel, iuſques à ce que les Apoſtres fuſſent bien confermez en ceſte certaine perſuaſion, qu'il eſtoit reſſuſcité des morts. Quand ſainct Iean dit que les diſciples furent *ioyeux* de ce qu'ils auoyẽt veu le Seigneur, il ſignifie que toute la triſteſſe que la mort de Ieſus Chriſt leur auoit apportee, fut chaſſee par la nouuelle vie d'iceluy. *Ieſus donc leur dit derechef, Paix vous ſoit.* Ceſte ſeconde ſalutation (ce me ſemble) ne tend à autre but, ſinon à ce que le Seigneur Ieſus ſe face faire audience, telle que la grandeur & grauité des choſes deſquelles il vouloit parler; meritoit.

21 *Comme mon Pere m'a enuoyé, auſſi ie vous enuoye.* Ieſus Chriſt (par maniere de dire) conſacre ſes Apoſtres par ces paroles à l'office auquel il les auoit deſtinez. Vray eſt qu'ils auoyent eſtez aupauant enuoyez par le pays de Iudee, mais c'eſtoit ſeulement comme fourriers ou trompettes, pour faire commandement que le ſouuerain Docteur fuſt ouy: & non point comme Apoſtres, qui euſſent perpetuel office d'enſeigner. Maintenant le Seigneur Ieſus les conſtitue & ordõne ſes Ambaſſadeurs pour eſtablir ſon Royaume au monde. Ainſi donc faiſons ceſte reſolution, que depuis ceſte heure ſeulement les Apoſtres ſont inſtituez miniſtres ordinaires de l'Euangile. Or ces paroles valent autant comme s'il diſoit, que iuſques à preſent il auoit fait office de Docteur, & qu'ayant fait tout ſon cours, il leur enioint maintenant ce meſme office. Car il entend que ſon Pere l'a creé Docteur de ſon Egliſe, à ceſte condition qu'il commençaſt le premier, & monſtraſt le chemin aux autres pour quelque temps: & que puis apres il en miſt d'autres en ſa place pour ſuppleer ſon abſence. Pour ceſte raiſon auſsi S. Paul dit qu'il en a dõné aucuns Apoſtres, les autres Euãgeliſtes, les autres Paſteurs, pour gouuerner ſon Egliſe, iuſques à la fin du mõde, Eph. 4. b. 11. Ieſus Chriſt donc teſtifie en premier lieu, que cõbien qu'il ait eu vne charge & office tẽporel d'enſeigner: toutesfois la predication de l'Euangile ne ſera pas pour vn peu de temps, ains ſera eternelle. Dauãtage, à fin que l'authorité de la doctrine ne ſoit point moindre en la bouche des Apoſtres, il veut qu'ils ſuccedent à la meſme charge qu'il a receuë de ſon Pere: il les ſubſtitue en ſon lieu, & leur aſsigne la meſme puiſſance. Et ainſi faloit-il que leur miniſtere fuſt conſacré: car ils eſtoyent hommes incognus, & de ville & baſſe condition. Dauantage, nous ſçauons qu'encore qu'il y euſt eu en eux quelque ſplendeur ou grande dignité, neantmoins tout ce qui eſt des hommes n'approche point de l'excellence de la foy. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe que Ieſus Chriſt cõmunique aux Apoſtres l'authorité qu'il a receuë de ſon Pere: à fin que par ce moyen il declare que la predication de l'Euangile leur eſt eniointe par commandement & ordonnance de Dieu, & non point par les hommes. Au reſte, il ne les ſubſtitue pas tellemẽt en ſa place, que cependant il quitte & reſigne la ſouueraine maiſtriſe, laquelle le Pere celeſte a voulu reſider par deuers luy ſeul. Il demeure donc, & demeurera eternellement Docteur vnique de l'Egliſe. Mais il y a ſeulement cela de difference, que tandis qu'il a conuerſé en terre, il a parlé de ſa propre bouche: mais tenant il parle par ſes Apoſtres. La ſucceſsion donc ou ſubrogation eſt telle, qu'elle n'oſte rien à Ieſus Chriſt, mais ſon droict luy demeure ſain & ſauf, & ſon honneur entier. Car ce decret par lequel il nous eſt ordonné & commãdé de l'eſcouter, & non pas les autres, eſt inuiolable, Matth. 17. a. 5. Brief, Chriſt a voulu orner ici la doctrine de la parole de l'Euangile, & non point des perſonnes. Dauantage, il nous faut noter qu'il n'eſt ici traitté ſinon de preſcher l'Euangile: car le Seigneur Ieſus n'ennoye point les Apoſtres pour faire la ſatisfaction des pechez du monde, ne pour acquerir iuſtice, comme il auoit eſté enuoyé de ſon Pere: En ceſte ſorte donc il ne touche rien ici de tout ce qu'il auoit de particulier, mais ſeulement il inſtitue & ordonne des Miniſtres & Paſteurs pour gouuerner ſon Egliſe: & ce auec telle condition toutesfois, que luy ſeul retiene la puiſſance entiere par deuers ſoy, & que les autres ne s'attribuent rien que le miniſtere.

22 *Il ſouffla ſur eux, & leur dit, Receuez le ſainct Eſprit, &c.* Pour autant qu'il n'y a homme, tant excellent ſoit-il, qui ſoit ſuffiſant, a exercer vn office ſi haut & difficile, à ceſte cauſe le Seigneur Ieſus Chriſt garnit les Apoſtres de la grace de ſon Eſprit. E à la verité, gouuerner l'Egliſe de Dieu, porter l'ambaſſade de ſalut eternel, dreſſer le Royaume de Dieu en terre, & eſleuer les hommes au ciel, c'eſt vne choſe qui ſurmonte de beaucoup toute faculté humaine. Parquoy il ne ſe faut point esbahir ſi on ne trouue homme idoine, ſinon qu'il ſoit inſpiré de l'Eſprit de Dieu: car nul homme ne peut dire vn ſeul mot de Ieſus Chriſt, ſinon que ſa langue ſoit gouuernee par le ſainct Eſprit, 1. Cor. 12. a. 3. Tant s'en faut à la verité qu'il y ait quelqu'vn qui ſoit ſuffiſant d'accomplir fidelement & d'affection de cœur toutes les parties d'vn office tant excellẽt. Au reſte, ceſte gloire n'appartiẽt qu'au Seigneur Ieſus, de former ceux qu'il commet & ordonne Docteurs à ſon Egliſe: car la plenitude de l'Eſprit a eſté eſpandue ſur luy, à fin qu'il en confere à vn chacun par certaine meſure. Outreplus, veu qu'il demeure ſeul Paſteur de l'Egliſe, il faut neceſſairement qu'il demonſtre la vertu de ſon Eſprit és Mini-

ſtres deſquels il ſe ſert. Ce qu'il a auſsi teſtifié, par ſigne exterieur, quand il a ſouflé en ſes Apoſtres: car ce ſigne ne conuiendroit point, ſi le ſainct Eſprit ne procedoit de luy. Tant plus donc eſt deteſtable le ſacrilege des Papiſtes, leſquels rauiſſent à eux l'hõneur qui eſt propre au Fils de Dieu: car leurs Eueſques cornus, quand ils veulent faire des Preſtres, ſe vantent en rottant deſſus, qu'ils ſoufflent le ſainct Eſprit. Mais le faict demonſtre clairement combien leur haleine puante eſt differẽte du ſouflement Diuin de Ieſus Chriſt. Car que font-ils autre choſe ſinon que de cheuaux ils en font des aſnes? Ioint que non ſeulement Ieſus Chriſt cõmunique à ſes Apoſtres l'Eſprit qu'il a receu, mais il le donne comme ſien, à ſçauoir l'ayant commun auec ſon Pere. Parquoy tous ceux qui ſe vantent de donner le ſainct Eſprit en ſouflant, s'vſurpent la gloire de Diuinité. Or maintenant il nous faut noter que tous ceux que Ieſus Chriſt appelle à l'office de Paſteur, il les orne auſsi de dons neceſſaires, à fin qu'ils ſoyent ſuffiſans pour executer leur charge, ou pour le moins qu'ils n'y vienent point nuds ou vuides. Que ſi cela eſt vray, nous pouuons facilement repouſſer la fole vanterie des Papiſtes, leſquels apres auoir bien magnifié & hautement loué leur Hierarchie, ne peuuent monſtrer vne ſeule eſtincelle de l'Eſprit en leurs Eueſques & beſtes cornues. Ils veulent que nous croyons qu'ils ſont Paſteurs legitimes de l'Egliſe, voire Apoſtres & vicaires de Ieſus Chriſt: & cependant on voit clairement comment ils ſont du tout vuides de la grace du S. Eſprit. Mais quoy? Nous auons ici vne certaine reigle limitee, pour eſtimer la vocation de ceux qui ſont deputez pour gouuerner l'Egliſe de Dieu: à ſçauoir ſi nous voyons qu'ils ayent receu le ſainct Eſprit. Toutesfois Ieſus Chriſt a voulu principalement magnifier la dignité de l'ordre Apoſtolique. Car c'eſtoit bien raiſon que ceux qui eſtoyent eleus les premiers & principaux pour preſcher l'Euangile, euſſent vne authorité ſinguliere. Mais ſi ainſi eſt que Ieſus Chriſt ait lors donné le ſainct Eſprit à ſes Apoſtres en ſouflant, il ſemble auis que ç'a eſté choſe ſuperflue d'enuoyer puis apres le ſainct Eſprit. A cela ie reſpon qu'en ce lieu-ci le ſainct Eſprit a eſté tellement donné aux Apoſtres, qu'ils ont eſté ſeulement arrouſez de ſa grace, & non point remplis de pleine vertu d'iceluy: car quand le ſainct Eſprit apparut ſur eux en langues de feu, ils furent du tout renouuelez. Et de faict, il ne les conſtitue pas tellement maintenant annonciateurs de ſon Euangile, qu'il les enuoye tout ſoudain à la beſongne, mais pluſtoſt il leur a commandé de ſe repoſer, comme il eſt dit en ſainct Luc, au 24. chapitre g. 49. Et ſi nous conſiderons bien le tout, nous dirons que pluſtoſt il les deſtine pour eſtre organes de ſon Eſprit au temps à venir, que de dire qu'il les munifie de graces neceſſaires pour le preſent. Parquoy ce ſouflement ſe doit rapporter & eſtendre pour la plus grand'part à ceſte declaration magnifique qu'il fit quand il enuoya viſiblement le ſainct Eſprit, lequel il auoit tant de fois promis. Au reſte, combien que le Seigneur Ieſus peuſt conferer grace à ſes Apoſtres par vne inſpiration occulte & ſecrette: toutesfois il a voulu adiouſter vn ſouflement viſible, pour les mieux confermer. Or Ieſus Chriſt a prins ce ſigne de la façon commune de l'Eſcriture, qui a accouſtumé de comparer le ſainct Eſprit au vent: de laquelle ſimilitude la raiſon a eſté briefuement expoſee ci deſſus au 3. chapitre. Toutesfois que les lecteurs obſeruent qu'auec le ſigne exterieur & viſible, la Parole auſsi y eſt conionte: car les Sacremens empruntent leur vertu de là: non pas que l'efficace du ſainct Eſprit ſoit encloſe en la voix qui reſonne aux aureilles, mais pource que l'effet de toutes les choſes que les fideles reçoyuent des Sacremens, depend du teſmoignage de la Parole, Ieſus Chriſt ſouffle és Apoſtres: eux non ſeulement reçoyuent le ſouflement, mais auſsi le ſainct Eſprit. Et pourquoy cela, ſinon d'autant que Ieſus Chriſt leur promet? Semblablement nous veſtons Chriſt au Bapteſme, nous y ſommes lauez de ſon ſang, noſtre vieil homme y eſt crucifié, à fin que la iuſtice de Dieu regne en nous. Et en la ſaincte Cene, nous y ſommes repeus ſpirituellement de la chair & du ſang de Ieſus Chriſt. Or d'ou vient ſi grande vertu, ſinon de la promeſſe du Seigneur Ieſus, qui fait & accomplit par ſon ſainct Eſprit ce qu'il proteſte par ſa Parole? Sçachons donc qu'autant de ſacremens que les hommes ont inuentez & forgez, ne ſont autre choſe que pures mocqueries, ou ieux & badinages friuoles: car les ſignes ne peuuent auoir aucune verité, ſinon quand nous y voyons la parole de Dieu conionte. Or pource qu'on ne ſe iouë iamais ainſi des choſes ſainctes, qu'on ne face vn grand outrage à Dieu, & qu'on ne ruine les ames, nous-nous deuons diligemment garder de telles ruſes & ſorceleries de Satan. Si quelqu'vn obiecte qu'on ne doit blaſmer les Eueſques de la Papauté, de ce qu'ils ſoufflent quand ils font des Preſtres, pource que la parole de Chriſt y eſt adiouſtee auec le ſigne: la reſponſe eſt facile à faire, Que le Fils de Dieu n'a point ici parlé à ſes Apoſtres pour inſtituer & ordonner vn perpetuel Sacrement en ſon Egliſe, mais a voulu proteſter vne fois ce que nous auons n'agueres dit, que le ſainct Eſprit ne procede d'ailleurs que de luy: dauantage, qu'il n'enioint iamais aucune charge à ſes Miniſtres, que quant & quant il ne leur fourniſſe vertu, & les muniſſe de faculté pour adminiſtrer leur office. Ie ne parle point de ce que les Preſtres ſont ordonnez & creez en la Papauté à vne autre fin toute diuerſe, ou bien du tout contraire: à ſçauoir à immoler tous les iours Ieſus Chriſt, au lieu que les Apoſtres ont eſté creez à immoler les hommes par le glaiue de l'Euangile. Cependant il nous faut entendre auſsi qu'il n'y a que Chriſt ſeul qui donne tous les biens qu'il figure & promet par les ſignes externes: car il ne commande pas que ſes Apoſtres reçoyuent le ſainct Eſprit du ſouflement externe, ains de ſoy-meſme.

23 *A tous ceux auſquels vous remettrez les pechez, ils leur ſont remis.* Il ne faut point douter que le Seigneur Ieſus n'ait ici comprins en brief la ſomme de l'Euangile: car il ne faut ſeparer ceſte puiſſance de remettre & pardonner les pechez, de l'office d'enſeigner, auquel elle eſt annexee

tout

tout d'vne ſuite. Noſtre Seigneur Ieſus auoit dit vn bien peu auparauant, Comme le Pere viuãt m'a enuoyé, auſsi ie vous enuoye. Or maintenant il declare à quel but tend ceſte ambaſſade, & que c'eſt qu'elle comprend: ſeulement il a entrelacé ce qui eſtoit de beſoin, à ſçauoir qu'il leur donne ſon S. Eſprit, à ce qu'ils ne fiſſent rien d'eux-meſmes. Voyci donc quelle eſt la principale fin de preſcher l'Euangile, à ſçauoir que les hommes retournent en grace auec Dieu. Ce qui ſe fait par le pardon & remiſsion gratuite des pechez: comme S. Paul enſeigne, 2. Cor. 5. d. 18, ou il appelle pour ceſte raiſon l'Euangile, Miniſtere de reconciliation. Il eſt bien certain que l'Euangile contient beaucoup d'autres choſes mais le principal à quoy Dieu pretẽd en iceluy, c'eſt de receuoir les hommes en grace, ne leur imputant point leurs pechez & offenſes. Parquoy ſi nous-nous voulons monſtrer Miniſtres fideles de l'Euangile, il nous faut employer principalement & de grãde affection à ceci. Car en cela conſiſte la principale difference entre l'Euangile & la philoſophie profane, que l'Euangile conſtitue le ſalut de l'homme en la remiſsion gratuite des pechez: car de ceſte ſource deſcoulent les autres benefices de Dieu: comme, Que Dieu nous illumine & regenere par ſon S. Eſprit, qu'il nous reforme à ſon image, qu'il nous garniſſe & arme d'vne conſtance inuincible contre le monde & Sathan. Par ainſi donc toute la doctrine de vraye religion, & tout le baſtiment ſpirituel de l'Egliſe de Dieu, depend de ce fondement, Que Dieu nous ayant abſous de tous nos pechez, nous adopte gratuitement pour ſes enfans. Auſurplus, noſtre Seigneur Ieſus baille tellement la charge à ſes Apoſtres de pardonner les pechez & offenſes, que cependant il ne leur transfere point ce qui luy eſt propre. Or ceci luy eſt propre, de pardonner les pechez. Il ne reſigne point ceſt honneur aux Apoſtres, entant qu'il luy compete: mais il veut qu'ils rendent teſmoignage en ſon Nom de la remiſsion des pechez, à fin que par eux il reconcilie les hommes à Dieu. Brief, à proprement parler, c'eſt luy ſeul qui pardonne les pechez par ſes Apoſtres & Miniſtres. On peut toutesfois faire ici vne queſtion, Veu que ſeulement il les ordonne teſmoins ou annonciateurs de ce benefice, & non point autheurs, pourquoy eſt-ce, qu'il eſleue ſi hautement leur dignité? Ie reſpon qu'il a fait cela pour confermer noſtre foy. Il n'y a rien qui nous ſoit plus neceſſaire, que quand nous-nous pouuons bien reſoudre & aſſeurer que nos pechez ne uienent point en memoire ou en conte deuant Dieu Zacharie en ſon Cantique appelle ceſte reſolution ou certitude, Science de ſalut, Luc 1. g. 77. Puis que Dieu vſe du teſmoignage des hommes pour l'approbation d'icelle, les conſciences n'y acquieſceront iamais, ſi elles ne cognoiſſent que Dieu luy-meſme parle en la perſonne d'iceux. Pour ceſte cauſe ſainct Paul dit, 2. Cor. 5. d. 20, Nous vous exhortons que vous ſoyez reconciliez à Dieu, comme ſi Ieſus Chriſt exhortoit par nous. Nous voyons maintenant pourquoy Chriſt orne le miniſtere de l'Euangile d'vn titre ſi excellent, lequel il baille & enioint à ſes Apoſtres: à ſçauoir à fin que les fideles ayent ceſte certaine perſuation, que ce qu'ils oyent de la remiſsion des pechez, eſt ratifié: & qu'ils n'eſtiment pas moins la reconciliation qui leur eſt apportee par la voix & parole de la bouche des hommes, que ſi Dieu luy-meſme tendoit la main des hauts cieux. Et l'Egliſe reçoit tous les iours de ceſte doctrine vn fruict tres ample, quand elle entend que ſes Paſteurs ſont Diuinement ordonnez, pour eſtre pleges du ſalut eternel, & qu'il ne luy faut point chercher loin la remiſsion des pechez qui leur eſt donnee en garde. Toutesfois nous ne deuons pas moins eſtimer ce grand & incomparable threſor, pourtant que nous oyons qu'il nous eſt propoſé dedans des vaiſſeaux de terre: mais pluſtoſt nous auõs matiere de rendre graces à Dieu, d'autant qu'il a fait vn ſi grand honneur aux hommes, qu'ils repreſentent ſa perſonne, & la perſonne de ſon Fils, quant à teſtifier la remiſsion des pechez. Or il y a des hommes fantaſtiques qui meſpriſent ceſte ambaſſade de reconciliation: mais ſçachons qu'ils foulent aux pieds le ſang du Fils de Dieu. D'autrepart les Papiſtes ſe monſtrent plus que ridicules, qui deſtournent ce paſſage à leurs abſolutions Magiques. Si on n'a confeſſé ſes pechez en l'aureille d'vn Preſtre ſelon eux, il ne faut eſperer aucune remiſsion: car Chriſt a voulu que les pechez fuſſent remis par les Apoſtres: & ils ne peuuent abſoudre ſinon qu'ils ayent cognoiſſance de cauſe: il ſe faut donc confeſſer. Voyla leur bel argument. Mais ils s'abuſent folement, quand ils laiſſent le principal poinct de la matiere: à ſçauoir que ceſte authorité eſt ottroyee aux Apoſtres pour maintenir la dignité de l'Euangile, lequel ils auoyent commiſsion de preſcher. Car Ieſus n'ordonne point ici des confeſſeurs qui examinent d'vn chacun peché & faute en barbotant en l'aureille, mais des annonciateurs de ſon Euangile, qui facent retentir leur voix, qui ſeellent és cœurs des fideles la grace de la purgation acquiſe par Ieſus Chriſt. Parquoy il nous faut retenir la maniere de remettre les pechez, à fin que nous ſçachions quelle eſt ceſte puiſſance qui a eſté donnee aux Apoſtres. *Et a quiconque vous les retiendrez.* Ieſus Chriſt adiouſte ce ſecond membre, pour eſtonner les gauditeurs & contempteurs de ſon Euangile, à fin qu'ils ſçachent que leur orgueil ne demeurera point impuni, Tout ainſi donc que les Apoſtres ont eu la charge de porter l'ambaſſade du ſalut eternel & de la vie bien heureuſe: auſsi d'autre part ont-ils eſté armez de vengence contre tous les meſchans, qui reiettent le ſalut lequel leur eſt offert: comme S. Paul enſeigne 2. Cor. 10. b. 6. Au reſte, ceci eſt mis en dernier lieu, pour ce qu'il faloit monſtrer en premier lieu la vraye & droite fin de la predication de l'Euangile. Ce que nous ſommes reconciliez à Dieu, cela eſt de la nature propre de l'Euangile: mais ce que les incredules ſont deputez à la mort eternelle, cela luy eſt cõme vn accident. Pour ceſte raiſon, quãd S. Paul denonce aux incredules ceſte vengence de laquelle i'ay fait mention, il adiouſte incontinent, Apres que voſtre obeiſſance ſera accomplie. Car il ſignifie que c'eſt le propre de l'Euangile, d'inuiter tous à ſalut: mais que cela luy vient comme d'ailleurs, quand il apporte ruine à aucuns. Toutesfois il nous

faut noter que quiconque oit la voix de l'Euangile, s'il ne reçoit & embraſſe la remiſsion des pechez qui eſt là promiſe & offerte, il eſt coulpable de damnation eternelle. Car comme il eſt odeur de vie aux enfans de Dieu, auſsi eſt-il odeur de mort à mort en ceux qui periſſent. Non point que la predication de l'Euangile ſoit neceſſaire pour condamner les reprouuez, veu que de nature tous hommes ſont perdus, & qu'vn chacun outre la malediction hereditaire attire ſur ſoy autres nouuelles cauſes de mort: mais pource que l'obſtination de ceux qui meſpriſent le Fils de Dieu de leur propre gré & ſceu, merite beaucoup plus griefue punition.

24 Or Thomas vn des douze, qui eſt appelé Gemeau, n'eſtoit point auec eux quand Ieſus veint.

25 Parquoy les autres diſciples luy dirent, Nous auons veu le Seigneur. Et il leur dit, Si ie ne voy *la marque des cloux en ſes mains, & ſi ie ne mets mon doigt ou eſtoyent les cloux, & ſi ie ne mets ma main en ſon coſté, ie ne le croiray point.

*ou, le lieu, ou, les enſeignes

26 Et huict iours apres derechef les diſciples eſtoyent là dedans, & Thomas auec eux: lors Ieſus veint les portes eſtãs fermees, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous ſoit.

27 Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: auance auſsi ta main, & la mets en mon coſté: & ne ſois point incredule, ains fidele.

28 Thomas reſpondit, & luy dit, Mon Seigneur & mon Dieu.

29 Ieſus luy dit, Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.

24 *Or Thomas vn des douze, qui eſt appelé Gemeau, n'eſtoit point auec eux, &c.* L'incredulité de Thomas eſt ici recitee, à fin que par icelle la foy des fideles ſoit mieux confermee. Il a eſté non ſeulemẽt tardif & difficile à croire, mais auſsi opiniaſtre. Sa dureté a eſté cauſe que le Seigneur Ieſus s'eſt donné derechef à voir & toucher à la meſme façon qu'auparauant. Par ce moyen vne nouuelle aide de s'aſſeurer de la reſurrection du Fils de Dieu a eſté donnee non ſeulement à Thomas, mais auſsi à nous. Au reſte, l'obſtination de Thomas nous eſt en exemple que ceſte peruerſité eſt preſque naturelle à tous, qu'ils s'empeſchent eux-meſmes de leur propre gré, quand l'entree à la foy leur eſt ouuerte.

25 *Si ie ne voy la marque des cloux en ſes mains, &c.* Ici la ſource du vice eſt monſtree: c'eſt qu'vn chacun veut eſtre ſage & ſçauant de ſon propre ſens, & ſe flate outre meſure. *Si ie ne voy* (dit-il) & ſi ie ne touche, ie ne croiray point. Ces paroles n'ont rien qui approche de la foy, mais c'eſt vn iugement ſenſuel: c'eſt à dire, qui eſt fonde ſur l'apprehenſion des ſens. Il en aduient autant à tous ceux qui ſont tellement adonnez à leur propre ſens, qu'ils ne laiſſent point de lieu à la parole de Dieu. On peut lire, *La marque* & trace des cloux, ou bien, *Le lieu*: car les deux mots Grecs ne ſont point differens qu'en vne lettre, & il eſt aiſe de prendre l'vn pour l'autre: toutesfois le ſens ne change point pourtant. Que chacun donc choiſiſſe lequel des deux luy ſemblera meilleur.

27 *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: auance auſsi ta main, & la mets, &c.* Nous auons deſia vne fois parlé de l'entree de Ieſus Chriſt, & de la forme de ſaluër, de laquelle il a vſé. Or quant à ce que Ieſus Chriſt accorde ſi facilement à Thomas ce qu'il auoit demandé par obſtination & opiniaſtreté, & meſmes qu'il l'inuite de ſon bon gré à manier ſes mains, & à toucher la playe de ſon coſté: nous recueillons de cela comme il a eſté merueilleuſement ſongneux de pouruoir à la foy de Thomas & à la noſtre: car il n'a point eu eſgard ſeulement à Thomas, mais auſsi à nous, à fin qu'il ne defaillit rien pour confermer noſtre foy. Mais voyci vne merueilleuſe ſtupidité de Thomas: il ne ſe contente point du ſimple regard de Ieſus Chriſt, mais auec cela il veut auoir ſes mains pour teſmoins de ſa reſurrection. Ainſi non ſeulement il eſtoit opiniaſtre, mais auſsi orgueilleux, voire outrageux enuers Ieſus Chriſt. Pour le moins maintenant, ayant veu le Seigneur Ieſus, il deuoit eſtre confus de honte, & s'eſtonner: mais quoy? il eſt hardi à preſenter ſa main, comme eſtant bien aſſeuré, & comme s'il ne ſe fuſt ſenti aucunement coulpable. Car nous pouuons facilement recueillir des paroles de l'Euangeliſte, qu'il ne s'eſt repenti, que premierement l'attouchement ne l'ait rendu conuein cu. Ainſi en aduient-il, que quand nous ne portons pas tel honneur à la parole de Dieu que nous deurions, voyci vne dure obſtination qui vient tout bellemẽt, & nous ſommes tout esbahis que ſans y penſer elle nous ſurprend, & puis apres elle tire auec ſoy vn meſpris horrible de ceſte Parole, & nous fait perdre toute la reuerence d'icelle. Or tant plus deuons-nous trauailler à reprimer la legereté de noſtre eſprit, de peur que nous laſchans la bride plus que de beſoin à repugner & contredire, comme eſteignans & oſtouffans tout le ſentiment de religion, nous ne nous fermions la porte de la foy.

28 *Thomas respondit, & luy dit, Mon Seigneur & mon Dieu.* Thomas se resueille à la fin, & bien tard: & comme ont accoustumé ceux qui estans hors du sens retournent finalement à eux-mesmes, il s'escrie tout esbahi, disant, Mon Seigneur & mon Dieu. Car ce propos rompu a plus grande vehemence. Et ne faut point douter que la honte ne luy ait arraché ceste voix, par laquelle luy-mesme condamnast son estourdissement & stupidité. Outre-plus, ceste acclamation si soudaine demonstre bien que la foy n'estoit point du tout esteinte en luy, combien qu'elle fust comme estouffee: car il ne manie pas la Diuinité de Christ en son costé ou en ses mains, mais il recueille de ces signes beaucoup plus grande chose qu'ils ne monstroyent. Et d'ou vient cela, sinon que d'vne oubliance profonde & pesant sommeil, il retourne soudainement à soy-mesme? On voit bien donc que ce que i'ay dit est veritable: à sçauoir que la foy qui sembloit estre abolie, estoit comme cachee & ensepulturee en son cœur. Le semblable aduient souuentesfois à plusieurs: car ils se desbauchent pour quelque tẽps, comme ayans reietté toute crainte & reuerence de Dieu, en sorte qu'il semble auis qu'ils n'ont plus de foy: mais aussi tost qu'ils ont esté chastiez de quelque verge de Dieu, apres que la rebellion de leur chair est domtee, ils retournent à leur bon sens. Il est certain que la maladie seule de soy ne suffiroit pas pour leur enseigner la vraye crainte de Dieu. Dont nous recueillons que quand les empeschemens sont purgez, lors la bonne semence se monstre, laquelle demeuroit cachee & comme opprimee. Nous auons de ceci vn exemple notable en Dauid: car quand il iouit de son plaisir en paillardise, nous voyons comme il s'esgaye sans souci. Il n'y a personne qui n'eust pensé que la foy estoit effacee alors de son cœur: mais voyci, il est reduit au bon chemin ainsi soudainement par vne briefue remonstrance du Prophete: en sorte qu'on peut facilement recueillir que quelque estincelle estoit demeuree de reste en son cœur (combien qu'elle fust comme ensepulturee) laquelle est montee soudain en flamme. Si nous considerons les hommes en eux-mesmes, ils sont autant coulpables comme s'ils estoyent priuez de la foy & de toute grace du S. Esprit: mais il aduient par la grande & infinie bonté de Dieu, que les eleus ne tõbent point d'vne cheute si horrible qu'ils soyent du tout alienez de Dieu. Parquoy il nous faut bien garder que ne decheyõs de la foy. Toutesfois asseurons-nous que Dieu retient ses eleus & fideles par vne bride secrete, à ce qu'ils ne tombent point d'vne cheute mortelle: & qu'il entretient touſiours miraculeusement en leurs cœurs quelques estincelles de foy, pour les allumer puis apres en tẽps opportun par vn nouueau souffleмẽt de son Esprit. Au reste, il y a deux membres en ceste confession. Thomas cõfesse Iesus Christ estre son *Seigneur*: puis au second mẽbre apres, il monte plus haut, & l'appelle aussi son *Dieu*. Nous sçauons en quel sens l'Escriture baille ce nom de Seigneur à Iesus Christ: à sçauoir d'autant qu'il est ordonné de son Pere souuerain Gouuerneur, qui tiene toutes choses sous sa domination, deuant lequel tout genouil soit ployé, brief, qui soit Lieutenant de Dieu son Pere à conduire & gouuerner le mõde. Ainsi le nom de Seigneur luy compete proprement, entant qu'il est le Mediateur manifesté en chair, & Chef de l'Eglise. Mais Thomas l'ayãt recognu pour Seigneur, est tout soudain haut esleué à la Diuinité eternelle d'iceluy, & à bon droict: car à ceste fin Iesus Christ est descendu à nous, & en premier lieu s'est aneanti: puis apres a esté magnifiquement colloqué à la dextre glorieuse du Pere, & a obtenu la seigneurie du ciel & de la terre, à fin qu'il nous esleuast à sa gloire Diuine & du Pere. Parquoy, à celle fin que nostre foy puisse paruenir à la Diuinité eternelle de Iesus Christ nostre Sauueur, il faut commencer par ceste cognoissance, qui est la plus prochaine & plus facile. Ainsi aucuns ont bien dit & veritablement, Que de Christ hõme, nous sommes conduits à Christ Dieu: d'autant que nostre foy s'auance de degré en degré, à fin qu'apprehendant Iesus Christ ici bas en terre, nay en vne estable, & pendu en la croix, elle monte en la gloire de la resurrection: & viene finalemẽt de là iusques à la vie & puissance eternelle d'iceluy, en laquel le sa maiesté Diuine reluit. Cependant il nous faut entendre que nous ne pouuons pas bien & droitement cognoistre Iesus Christ pour Seigneur, que la cognoissance de sa Diuinité ne suruiene incontinent apres. Et ne faut nullement douter que ceci ne doyue estre vne confession cõmune de tous fideles, laquelle nous voyons estre approuuee par Iesus Christ. Il est bien certain qu'il n'eust iamais souffert qu'on eust osté au Pere son honneur, pour l'attribuer faussement & à tort à sa personne. Or il ratifie manifestement ce que Thomas a dit. Parquoy il ne faut que ce seul passage pour repousser la rage d'Arrius: car il n'est point licite d'imaginer deux Dieux. Ioint que quant & quant on voit ici exprimee l'vnité de personnes en Iesus Christ, quand vn mesme Iesus Christ est appelé Dieu & Seigneur. Ceci aussi a grande vehemence, qu'il l'appelle *Sien*, par deux fois, declarant que c'est à bon escient qu'il parle, & d'vn vif sentiment de foy.

29 *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: bien-heureux sont ceux, &c.* Iesus ne reprend rien en Thomas, sinon qu'il a esté ainsi tardif à croire, en sorte qu'il a fallu necessairement qu'il ait esté violentement tiré à la foy par experiẽce des sens: ce qui est du tout contraire à la nature de la foy. Si quelqu'vn fait ceste obiection, Qu'il n'y a rien plus mal conuenable, que de dire que la foy soit vne persuasion conceuë par regard & attouchement: on pourra facilement resoudre ceste question par ce que i'ay dit ci dessus. Car Thomas n'a point esté simplement attiré par le seul regard ou attouchement, à croire que Christ fust son Dieu: mais comme estant resueillé, il a reduit en memoire la doctrine, laquelle il auoit auparauant presque dut tout oubliee. Car la foy ne peut proceder de la simple & nue experience des choses, mais il faut necessairemẽt qu'elle tire son origine de la parole de Dieu. Iesus Christ dõc repreд Thomas de ce qu'il n'a point porté tel honneur à sa Parole cõme il deuoit, & qu'il a attaché la foy (qui est par l'ouye, & laquelle deuoit auoir son regard entierement fiché à la

parole de Dieu)à d'autres ſens. *Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu.* Ieſus Chriſt loüe ici la foy, de ce qu'acquieſçant à la ſimple parole de Dieu, elle ne depend nullement du ſens charnel, ne de la raiſon humaine. Il comprend donc la vertu & la nature de la foy en vne briefue definition, à ſçauoir qu'elle ne s'arreſte nullement au regard preſent, mais penetre iuſques aux cieux, pour croire ce qui eſt caché au ſens humain. Et certes il nous faut donner ceſt honneur à Dieu, que ſa verité nous ſoit indubitable ſans autre probation. Vray eſt que la foy a auſsi ſon regard, lequel ne s'arreſte point au monde, ni aux obiects terriens. Pour ceſte raiſon elle eſt appelee au chap.11.des Hebrieux,a.1, Demonſtrance des choſes inuiſibles, & non apparentes. Et ſainct Paul, (2. Cor.5.b.7,) l'oppoſe au regard, ſignifiant qu'elle ne s'arreſte point à conſiderer l'eſtat des choſes preſentes, ne regarder çà & là aux choſes qui apparoiſſent au monde: mais qu'elle depend entierement de la bouche de Dieu, & s'appuyant ſur la parole de Dieu, elle monte par deſſus tout le mõde, pour ficher ſon anchre au ciel. La ſomme eſt, Que la foy n'eſt point droite, ſi elle n'eſt fondee en la parole de Dieu, pour monter haut au Royaume inuiſible de Dieu, pour paſſer toute apprehenſion humaine. Si on obiecte que ceſte ſentence de Ieſus Chriſt eſt repugnante à celle qui eſt en S. Matth. chap.13.b.16, ou il dit que les yeux qui le voyent preſent ſont biẽ-heureux: ie reſpon que Ieſus Chriſt ne parle pas ſeulement là du regard corporel, comme il fait ici: mais de la reuelation qui eſt commune à tous fideles, depuis que luy eſt apparu Redempteur au monde. Il compare les Apoſtres auec les ſainctz Rois & Prophetes, qui auoyent eſté detenus ſous les figures & ombres obſcures de la Loy de Moyſe. Il dit que la condition des fideles eſt beaucoup meilleure maintenant, d'autãt que plus grãde lumiere leur reluit: & qui plus eſt, d'autant que la ſubſtance & verité des figures leur eſt manifeſtee. Pluſieurs infideles regardoyent lors des yeux corporels Ieſus Chriſt, leſquels toutesfois n'eſtoyent de rien plus heureux pour cela: mais nous qui n'auons iamais veu Chriſt de nos yeux corporels, ne laiſſons pas pourtant de iouir de ceſte beatitude qui eſt louee par Chriſt. Dont il s'enſuit qu'il appelle les yeux bien-heureux, qui cõſiderent ſpirituellemẽt ce qui eſt celeſte & Diuin en luy: car nous ne contẽplons pas moins auiourd'huy Ieſus Chriſt en l'Euangile, que s'il ſe demonſtroit preſent à nous viſiblement. En ce ſens S. Paul dit aux Gal.3.a.1, qu'il eſt crucifié deuant nos yeux. Parquoy ſi nous voulõs voir en Ieſus Chriſt choſe qui nous rende bien-heureux, apprenons à croire en ne voyãt point. A ces paroles de Ieſus Chriſt reſpõd ce qui eſt dit, 1. Pier.1.b.8, ou l'Apoſtre loüe les fideles qui aiment Ieſus Chriſt, lequel il n'ont point veu: & ſe reſiouiſſent d'vne ioye ineſtimable, cõbien qu'ils ne l'ayent preſent deuant leurs yeux. Or quant à ce que les Papiſtes deſtournent ces paroles pour faire valoir & prouuer leur tranſſubſtantiation, cela eſt plus que friuole. Ils veulẽt que pour eſtre bien-heureux nous croyõs que Chriſt eſt en l'eſpece du pain. Mais nous ſçauõs que Ieſus Chriſt n'a rien moins voulu que d'aſſubietir la foy aux inuentions des hommes: laquelle n'eſt plus foy, ſi toſt qu'elle paſſe tant peu ſoit outre les limites & bornes de la parole. S'il faut indifferemment adiouſter foy à toutes les choſes qu'on ne voit point, tous les monſtres qu'il ſemblera bon aux hõmes de forger, toutes les fables qu'il leur plaira cõtrouuer, tiendront noſtre foy obligee. A fin donc que ceſte ſentẽce de Chriſt ait lieu, il faut prouuer par la parole de Dieu ce de quoy il eſt queſtion. Ils amenent bien la Parole pour leur tranſſubſtantiation: mais quand elle ſera bien expoſee, elle ne ſert de rien à leur reſuerie.

30 Ieſus fit auſsi pluſieurs autres ſignes en la preſence de ſes diſciples, leſquels ne ſont point eſcrits en ce liure.

31 Mais ces choſes ſont eſcrites, à fin que vous croyez que Ieſus eſt le Chriſt Fils de Dieu: & qu'en croyant vous ayez vie par ſon Nom.

30 *Ieſus fit auſsi, &c.* Si ceſte anticipation n'euſt eſté adiouſtee, les lecteurs euſſent penſé que l'Euangeliſte n'euſt omis vn ſeul miracle de tous ceux que le Seigneur Ieſus auoit faits: ils euſſent penſé auoir ici vne pleine & entiere hiſtoire de toutes choſes. Sainct Iean donc teſtifie en premier lieu, qu'il en a ſeulement choiſi aucuns d'entre pluſieurs. Non point que les autres ne meritaſſent bien d'eſtre racontez: mais pource que ceux-ci ſuffiſoyent pour edifier la foy. Et toutesfois il ne s'enſuit pas pourtant qu'il ayent eſté faits pour neant: car ils profitoyent a ce tẽps-la. Dauantage, cõbien qu'auiourd'huy nous ne les cognoiſſions pas particulierement l'vn apres l'autre, neantmoins ce n'eſt pas peu de choſe de ſçauoir que l'Euangile a eſté ſeellé par vn nombre merueilleux de miracles.

31 *Mais ces choſes, &c.* Il ſignifie par ces paroles qu'il a redigé par eſcrit ce qui nous deuoit ſuffire, d'autant que cela eſt ſufiſant pour la confirmation de noſtre foy: car il a voulu venir au deuant de la vaine curioſité des hommes, laquelle eſt inſatiable, & ſe donne trop grande licence. Or ſainct Iean ſçauoit bien ce que les autres Euangeliſtes auoyent eſcrit: & comme ainſi ſoit qu'il n'euſt rien moins deliberé que d'abolir leurs eſcrits il eſt bien certain qu'il ne ſepare point leur narration de la ſiene. Toutesfois il ſemble bien que ce ſoit vne choſe abſurde, que la foy ſoit fondee és miracles, veu qu'il faut qu'elle ſoit du tout appuyee ſur les promeſſes & la parole de Dieu. Ie reſpõ qu'autre vſage n'eſt ici dõné aux miracles, ſinon qu'ils ſoyent aides & appuis de la foy: car ils ſeruẽt à preparer les eſprits des hommes, à ce qu'ils portent plus grande reuerence à la parole de Dieu: car nous ſçauons comment nous ſommes froids & tardifs à nous rendre attentifs, ſi nous ne ſommes picquez d'ailleurs.

Dauantage

Dauantage,plus grande authorité eſt adiouſtee à la doctrine ia receuë, quand pour luy bailler appuy, il deſploye ſon bras fort, & monſtre ſa main puiſſante des hauts cieux: comme dit ſainct Marc au 16. chapitre,d.20, Que les Apoſtres enſeignerent, le Seigneur ouurant auec eux,& confermant la Parole par ſignes qui s'en enſuyuoyent. Parquoy, combien qu'à proprement parler,la foy ſe repoſe ſur la parole de Dieu, & qu'elle iette droit ſes yeux ſur icelle, comme à ſon ſeul but:ſi eſt-ce toutesfois que les miracles eſtans adiouſtez ne ſont point ſuperflus, moyenant qu'ils ſoyent rapportez auſsi à la Parole, & qu'ils adreſſent la foy à ce meſme but. Nous auons monſtré ailleurs pourquoy les miracles ſont appellez Signes: à ſçauoir d'autant que par iceux le Seigneur reſueille les hommes à conſiderer ſa vertu,quand il monſtre quelque choſe eſtrange, & non accouſtumee. *Que Ieſus eſt le Chriſt.* Il entend le Chriſt,tel qu'il auoit eſté promis en la Loy & es Prophetes: à ſçauoir Moyenneur entre Dieu & les hommes, ſouuerain Ambaſſadeur du Pere, ſeul reſtaurateur du monde,& autheur de la parfaite beatitude. Car ſainct Iean n'a point empongné vn titre nud ou inutile pour orner le Fils de Dieu,mais il a cõprins tous les offices que les Propheres luy aſsignent ſous ce mot de Chriſt. Il le faut donc conſiderer tel qu'il eſt là deſcrit. Par ceci on cognoit bien mieux ce qui a eſté n'agueres dit,Que la foy ne s'arreſte point és miracles,mais qu'elle eſt conduite droit à la Parole. Car c'eſt autant comme ſi ſainct Iean euſt dit,que ce que les Prophetes auoyent iadis enſeigné de bouche,eſt confermé par miracles. Et de faict,nous voyons bien que les Euangeliſtes meſmes ne s'arreſtent pas ſimplement à reciter les miracles, mais qu'ils s'amuſent plus à la doctrine, pource que les miracles n'engendroyent d'eux-meſmes ſinon vne admiration confuſe. Parquoy le ſens des paroles eſt, Que ces choſes ont eſté eſcrites à fin que nous croyons, entant que noſtre foy peut eſtre aidee par les ſignes. Il adiouſte dauantage ce mot *Fils de Dieu*: d'autant qu'il ne s'en fuſt pas trouué vn ſeul du commun ordre des hommes,qui euſt eſté idome pour parfaire choſes ſi grandes & excellentes: à ſçauoir qui nous euſt peu remettre en la grace du Pere,effacer les pechez du monde,abolir la mort,deſtruire le royaume de Satan,& nous apporter la vraye iuſtice & ſalut. Au reſte, veu que le nom de *Fils* compete ſeulement à Ieſus Chriſt,il s'enſuit bié qu'il eſt Fils de nature,& non point par adoption. Ainſi ſous ce nom de Fils eſt cõpriſe & exprimee la Diuinité eternelle de Chriſt. Et certes celuy qui ayant tant de beaux & clairs enſeignemens contenus en l'Euangile, ne recognoiſt Chriſt eſtre Dieu, n'eſt point digne de regarder meſme ne le ſoleil ne la terre, veu qu'il eſt aueugle en plein midi. *Et qu'en croyant vous ayez vie.* Ceſt effet auſsi de la foy a eſté adiouſté, pour reprimer la ſotte cupidité des hommes, à ce qu'ils n'appetent de ſçauoir plus que ce qui ſuffit pour obtenir la vie. Car quelle opiniaſtreté & peruerſité ſeroit-ce de ne ſe contenter pas du ſalut eternel, & vouloir paſſer outre les limites du Royaume celeſte? Au ſurplus,ſainct Iean repete ici le principal poinct de ſa doctrine, à ſçauoir que nous obtenons la vie eternelle par foy: car eſtans morts hors Ieſus Chriſt, nous ne ſommes reſtituez en vie que par la ſeule grace d'iceluy. Mais nous auons aſſez parlé de ceſte matiere ci-deſſus au 3,& 5.chap. Quant à ce qu'il dit, *Par le nom* de Chriſt,pluſtoſt Que par Chriſt,la raiſon de ceſte forme de parler a eſté auſsi expoſee au 1.chap. b.12. Ie renuoye là les lecteurs, à fin que ie ne ſoye ennuy eux en repetant tant de fois vne meſme choſe.

CHAP. XXI.

1 APres cela Ieſus ſe manifeſta derechef pres la mer de Tyberiade: & ſe monſtra ainſi:

2 Simon Pierre,& Thomas qui eſt dit Gemeau, & Nathanael qui eſtoit de Cana de Galilee, & les fils de Zebedee, & deux autres de ſes diſciples eſtoyent enſemble.

3 Simon Pierre leur dit,Ie m'en vay peſcher. Ils luy diſent, Nous y allons auſsi auec toy. Ils partirent & monterent incontinent en la naſſelle: & ne preinrent rien en ceſte nuict-là.

4 Mais le matin ia venu, Ieſus ſe trouua à la riue: toutesfois les diſciples ne cognurent point que c'eſtoit Ieſus.

5 Ieſus leur dit,Enfans,auez-vous quelque petit poiſſon à manger? Ils luy reſpondirent, Non.

6 Et il leur dit,Iettez le filé à coſté droit de la naſſelle, & vous en trouuerez. Ils le ietterent donc,& ne le pouuoyent plus tirer pour la multitude des poiſſons.

7 Parquoy le diſciple que Ieſus aimoit,dit à Pierre, C'eſt le Seigneur. Quand donc Simon Pierre eut ouy que c'eſtoit le Seigneur,il ſe ceignit de ſa iupe, pource qu'il eſtoit nud,& ſe ietta en la mer.

8 Et les autres disciples veinrent en la nasselle (car ils n'estoyent point loin de la terre, mais 'seulement' enuiron deux cens coudees) trainans le filé des poissons.

9 Or quand ils furent descendus en terre, ils veirent la braise mise, & du poisson mis dessus, & du pain.

10 Iesus leur dit, Apportez des poissons que vous auez maintenant prins.

11 Simon Pierre monta, & tira le filé à terre, plein de cent cinquante & trois grans poissons: & combien qu'il y en eust tant, le filé ne fut point rompu.

12 Iesus leur dit, Venez, & disnez. Et nul de ses disciples ne l'osoit interroguer, Qui es-tu? sçachans que c'estoit le Seigneur.

13 Iesus donc vient, & prend du pain, & leur en baille, & du poisson semblablement.

14 Ce fut desia la troisieme fois que Iesus se monstra à ses disciples, apres qu'il fut ressuscité des morts.

1 *Apres cela, Iesus se monstra derechef pres la mer de Tiberiade, &c.* L'Euangeliste s'arreste encore à prouuer la resurrectiõ, & recite qu'il apparut à sept disciples, entre lesquels il met *Thomas*, non tant par honneur, que pource que d'autant que son incredulité a esté plus obstinee, d'autant faut il plustost croire à son tesmoignage. Or l'Euangeliste est assez prolixe, pour autant qu'il recueille diligẽment toutes les circonstances qui peuuent seruir à rendre l'histoire certaine. Nous auons dit ailleurs que le lac de Tiberiade, suyuant la coustume des Hebrieux, est appellé Mer.

3 *Ie m'en vay pescher. Ils luy disent, Nous y allons aussi auec toy, &c.* Ce que Pierre s'applicque à pescher, on ne le doit trouuer cõtraire à son office. Iesus en soufflant l'auoit ordonné Apostre, comme on a veu ci dessus: mais il ne s'ingeroit de faire son office, iusques à ce qu'il fust reuestu de nouuelle vertu. Car il ne luy auoit point encore esté commandé de venir en public pour exercer l'office d'enseigner, mais il auoit seulement esté admonesté de sa vocation future, à fin que luy, & les autres entendissent qu'ils n'auoyent point esté sans cause esleus au commencement. Cependant ils font ce qu'ils auoyẽt accoustumé de faire, & ce qui cõuenoit à gẽs n'estãs encore en charge publicque. Bien est vray que S. Paul au milieu du cours de sa vocation gaignoit sa vie au trauail de ses mains: mais il y auoit vne autre raison: car il partissoit tellement le tẽps, que le trauail des mains ne le destournoit point de faire son office d'enseigner: mais Pierre, & ses compagnons s'employent du tout, & librement à la pescherie, pource qu'ils n'auoyent aucun empeschemẽt de charge publicque. *Et ne prindrẽt rien en ceste nuict-la.* Dieu permit qu'ils trauaillassent en vain toute la nuict, pour mieux authorizer la certitude du miracle. Car s'ils eussent fait quelque prinse de poissons, la chose venant à propos tout de suite, eust fait que la vertu de Christ n'eust pas esté si manifeste: mais quand apres auoir trauaillé pour neant toute la nuict, ils vienent tout soudain à faire vne grande prinse de poissons, ils ont bonne occasion de recognoistre la grace du Seigneur. Dieu aussi exerce bien souuent les fideles à la mesme façon, pour leur faire mieux sentir & cognoistre sa benediction. Si l'issue estoit touſiours bonne & heureuse, toutes les fois que nous mettons la main à la besongne, il ne s'entrouueroit quasi pas vn qui attribuast à la benediction de Dieu le bonheur & fruict de son labeur: tous se vanteroyent de leur industrie, & baiseroyẽt leurs mains. Mais quand ils se trauaillent & tormentent quelques fois, & que rien ne vient à profit, si puis apres il leur aduient quelque meilleur fruict, ils sont contraints de recognoistre quelque chose extraordinaire. Par ce moyen il aduient qu'ils commencent à attribuer à la grace de Dieu la louange du profit & heureux auancement.

6 *Iettez le filé à costé droit de la nasselle, & vous en trouuerez.* Iesus Christ ne fait point ici vn commandement d'authorité & puissance, comme maistre & seigneur: mais il donne conseil, comme vn autre d'entre le peuple. Et les disciples ne sçachans plus que faire, facilement le croyent & luy obtemperent, combien qu'il leur fust incognu. Si auant que ietter la rets la premiere fois on leur en eust dit autant, ils n'eussent pas esté si prompts à obeir. Ie di ceci, à fin que nul ne s'esbahisse de ce qu'ils ont esté si obeissans: car ils estoyẽt desia martez d'vn long trauail & inutile. Nonobstãt ce n'a point esté ici vn petit enseignement de patience & perseuerance, que cõbien qu'ils eussẽt trauaillé toute la nuict sans rien profiter, neantmoins ils ne laissent pas de continuer leur labeur apres que le iour est venu. Et de faict, si nous voulõs donner lieu à la benediction de Dieu, il la faut attendre constamment: car il n'y a rien moins conuenable & dangereux, que de retirer la main tout incontinent de la besongne, sinon qu'on en apperçoyue le fruict. Ce que Pierre estoit nud, mõstre biẽ que les disciples auoyent trauaillé à bon escient. Cependant toutesfois ils ne font difficulté de ietter encore la rets pour essayer, à fin de nobmettre occasion quelconque: neantmoins ce qu'ils obeissent au commande-

ment

ment de Chriſt,ne peut eſtre attribué à la foy:car ils l'oyét parler comme vn homme incognu. Maintenant ſi noſtre vocation nous ſemble eſtre faſcheuſe,pource qu'il ſemble que noſtre labeur eſt ſterile,nonobſtant quand noſtre Seigneur nous exhorte à perſeuerer conſtamment, il nous faut prendre bon courage:à la fin on en verra quelque bonne iſſue,mais ce ſera quād il en ſera temps. *Et ne le pouuoyent,&c.* Chriſt monſtre ici deux teſmoignages de ſa vertu Diuine. Le premier eſt en la prinſe d'vne ſi grāde multitude de poiſſons. Le ſecond,quād par ſa vertu occulte il a gardé que la rets ne fuſt point rompue,laquelle ſans cela il eſtoit impoſsible qu'elle ne ſe rōpiſt par pieces. Auec cela il y a d'autres circonſtances,à ſçauoir qu'ils trouuent des charbons allumez en la riue,qu'ils ont du poiſſon, qu'il y a du pain tout preſt. Quant au nombre des poiſſons, il n'y faut point chercher quelque grand myſtere. Sainct Auguſtin s'amuſe à ſubtilizer apres, diſant qu'il ſignifie la Loy & l'Euangile: mais tout bien conſideré,on trouuera que c'eſt vne coniecture puerile,qui n'a aucune fermeté.

7 *Parquoy le diſciple que Ieſus aimoit,dit à Pierre, &c.* L'Euangeliſte nous monſtre par ſon exemple,que nous deuons eſleuer nos cœurs à Dieu,toutes fois & quātes que quelque bien nous aduient outre noſtre eſperance:car il nous faut tout incontinent ſouuenir que ce benefice eſt deſcoulé de la grace de celuy qui eſt autheur de tous biens. Ceſte ſaincte cognoiſſance que Iean auoit en ſon eſprit de la grace de Dieu, l'a auſsi amené à la cognoiſſance de Chriſt: car il ne cognoiſt point le Seigneur Ieſus des yeux,mais pource qu'il a ceſte perſuaſion,que ceſte multitude de poiſſons eſt offerte par vne adreſſe venant de Dieu,il recueille de cela que c'eſt Chriſt qui leur a conduit les mains. Mais comme la foy eſt premiere en Iean,auſsi Pierre le ſurmonte apres en ardeur,& zele plus feruent, quād ne ſe ſouciant du danger,il ſe iette hardiment dedans le lac:les autres viennent apres dedans la naſſelle. Bien eſt vray que tous vienent finalement à Chriſt:mais il y a vne ardeur ſinguliere qui rauit Pierre plus que tous les autres. Au reſte,il eſt incertain ſi pour paruenir iuſques à la riue il a cheminé, ou bien s'il a nagé. Ceci nous ſuffiſe, que ce qu'il eſt ſorti hors de la naſſelle pour ſe mettre en l'eau,n'a point eſté vne folle impetuoſité & temeraire: mais qu'il s'eſt auancé pluſtoſt que les autres ſelon la meſure de ſon zele.

10 *Apportez des poiſſons que vous auez maintenant prins,&c.* Combien que la rets euſt eſté remplie en vn moment,ſans qu'ils y euſſent employé grand labeur,nonobſtant Ieſus Chriſt leur attribue la prinſe. Ainſi le pain que nous mangeons ordinairement,nous l'appelons noſtre:& toutesfois en demādant qu'il nous ſoit donné,nous cōfeſſons manifeſtemēt qu'il procede de la benediction de Dieu.

12 *Et nul de ſes diſciples ne l'oſoit interroguer, Qui es-tu?* On pèut ici demander que c'eſt qui les a empeſchez:ou ſi ç'a eſté vne honte procedante de la reuerence qu'ils luy portoyent,ou quelque autre choſe. Mais quoy? Si Ieſus Chriſt voyoit qu'ils fuſſent en doute,il y deuoit remedier, comme il auoit fait autresfois bien ſouuent. Ie reſpon qu'il n'y a point eu d'autre cauſe qu'il les ait rendus honteux, ſinon qu'ils ſçauoyent aſſez que c'eſtoit Ieſus Chriſt: car on a accouſtumé de s'enquerir des choſes douteuſes & obſcures. L'Euangeliſte donc ſignifie que les diſciples n'ont point interrogué Chriſt, pource qu'ils ont eu crainte de luy faire tort,tant eſtoyent les ſignes ouuerts & euidens,par leſquels il s'eſtoit donné à cognoiſtre à eux.

14 *Ce fut deſia la troiſieme fois que Ieſus ſe monſtra à ſes,&c.* Le nombre de Trois ſe rapporte à la diſtance du temps. Ieſus Chriſt eſtoit deſia apparu plus de ſept fois,mais tout ce qui auoit eſté fait en vn iour,eſt comprins ſous vne manifeſtation. Il ſignifie donc que Chriſt a eſté veu de ſes diſciples par interualles,pour rendre ſa reſurrection certaine.

15 Or apres qu'ils eurent diſné,Ieſus dit à Simon Pierre,Simō 'fils' de Iona,m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il luy dit, Certes Seigneur,tu ſçais que ie t'aime. Il luy dit, Pais mes agneux.

16 Il luy dit derechef encore,Simon 'fils' de Iona,m'aimes-tu? Il luy dit, Certes Seigneur,tu ſçais que ie t'aime. Il luy dit,Pais mes brebis.

17 Et luy dit pour la troiſieme fois, Simon 'fils' de Iona, m'aimes-tu? Pierre fut contriſté de ce qu'il luy auoit dit pour la troiſieme fois, M'aimes-tu? Parquoy il luy dit,Seigneur,tu ſçais toutes choſes,tu ſçais que ie t'aime. Ieſus luy dit, Pais mes brebis.

18 En verité,en verité ie te di,quād tu eſtois plus ieune,tu te ceignois, & allois ou tu voulois:mais quand tu ſeras ancien,tu eſtendras tes mains,& vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras pas.

19 Et cela dit-il,ſignifiant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu: & quand il eut dit cela,il luy dit,Suy-moy.

15 *Or apres qu'ils eurent diſné,Ieſus dit à Simon Pierre,&c.* L'Euangeliſte recite maintenant com-

ment Pierre a eſte remis en ce degré de dignité & honneur duquel il eſtoit decheu. Il eſt bien certain que ce deſloyal reniement de Ieſus Chriſt l'auoit rendu indigne de ce tant excellent office d'Apoſtre. Car comment pourroit eſtre capable d'enſeigner les autres en la foy, celuy qui s'eſtoit vileinement reuolté d'icelle? Il auoit eſte creé & ordõné Apoſtre, à ſçauoir auec Iudas: mais depuis qu'il auoit eſte laſche & deſloyal, il auoit auſsi eſte oſté de ſon eſtat d'Apoſtre. Maintenant donc tant la liberté d'enſeigner que l'authorité, luy ſont reſtituees, leſquelles il auoit perdues par ſa faute. Et à fin que l'infamie de ſon reuoltement ne luy fuſt en empeſchement, Chriſt en efface la memoire. Vn tel reſtabliſſement eſtoit neceſſaire & à Pierre & à ſes auditeurs. A luy, à fin qu'il executaſt ſon office plus hardiment, eſtant certain de la vocation qui luy eſtoit derechef eniointe: aux autres, à fin que la note attachee à la perſonne, ne leur donnaſt occaſion de meſpriſer l'Euangile. Et cela auiourd'huy-meſme reuient à noſtre grand profit, que ſainct Pierre ſe preſente à nous comme vn homme nouueau, duquel tout le deshonneur eſt aboli, qui pourroit diminuer de ſon authorité. *Simon* fils *de Iona, m'aimes-tu?* Chriſt ſignifie par ces paroles, que nul ne peut fidelemẽt ſeruir à l'Egliſe, & employer ſon labeur pour paiſtre le troupeau, s'il ne regarde plus haut qu'aux hommes. Premierement la charge de Paſteur eſt faſcheuſe & laborieuſe de ſoy, d'autant qu'il n'y a rien plus difficile que de retenir les hommes ſous le ioug de Dieu, entre leſquels il y en a pluſieurs debiles, les autres legers & arrogans, d'autres tardifs & pareſſeux, & les autres rudes & mal dociles. Dauantage, Satan met en auant tant de ſcandales que il peut, pour rõpre ou affoiblir le courage à tous bons Paſteurs. Auec cela, il y a l'ingratitude de pluſieurs, & beaucoup d'autres cauſes d'ennuy. Nul donc ne pourra faire conſtammẽt ceſt office, ne perſeuerer en iceluy, ſi l'amour du Fils de Dieu ne regne en ſon cœur, voire en telle ſorte que s'oubliant ſoy-meſme, & ſe rangeant entierement à luy, il ſurmonte tous empeſchemens. Sainct Paul ſe monſtre auoir vne telle affection, quand il dit, La charité de Chriſt nous contreint, penſant que ſi vn eſt mort pour tous, il conuient auſsi que tous ſoyent morts. 2. Cor. 5. c. 14. Car combien qu'il entende l'amour de laquelle Chriſt nous a aimez, & de laquelle il a bien monſtré vn teſmoignage euident par ſa mort, toutesfois il conioint vn zele & affection mutuelle, qui procede du ſentiment d'vn ſi excellent benefice. En vn autre paſſage il marque tout au contraire les faux & meſchans docteurs qui troublent l'Egliſe: à ſçauoir qu'ils n'aiment point le Seigneur Ieſus, 1. Cor. 16. d. 22. Ceux dõc qui ſont appelez pour gouuerner l'Egliſe, qu'ils ſe ſouuienent que s'ils veulent exercer leur office ſainctement, & ainſi qu'il appartient, il faut qu'ils commencent par l'amour de Ieſus Chriſt. Cependant le Seigneur Ieſus teſmoigne ouuertement combien il priſe noſtre ſalut, quand il le recommande ſi ſingulieremẽt aux Paſteurs: & afferme que ce luy ſera vn enſeignement combien il eſt aimé d'eux, quand ils en ſeront bien ſongneux. Et à la verité, on ne pouuoit rien dire qui fuſt de plus grande efficace pour donner bõ courage aux Miniſtres de l'Euangile, que quand ils oyent qu'on ne pourroit faire ſeruice plus agreable à Ieſus Chriſt, que celuy qu'on employe fidelement à paiſtre ſon troupeau. Or tous fideles doyuent tirer vne grande conſolation de ceci, quand ils oyẽt dire qu'ils ſont ſi aimez du Fils de Dieu, & luy ſont ſi precieux, que quaſi il les ſubſtitue en ſa place: mais ceſte meſme doctrine doit eſtonner grandemẽt les faux docteurs, qui renuerſent & corrompent le gouuernement de l'Egliſe: car Ieſus Chriſt les punira d'vne horrible façon, lequel prononce qu'il ſera outragé par eux. *Pais mes agneaux.* L'Eſcriture par metaphore & ſimilitude accommode ce mot de Paiſtre, à toutes ſortes de gouuernement. Mais pource qu'il eſt ici queſtion du gouuernement ſpirituel de l'Egliſe, il eſt bon de noter combien il y a de parties en l'office d'vn Paſteur: car ne penſons pas que quelque dignité oiſiue nous ſoit deſcrite. Et Ieſus Chriſt ne defere point ici à vn homme mortel quelque empire ou domination, laquelle il exerce en confus & à ſon appetit. Or nous auons veu ci deſſus au 10. chapitre, que Ieſus Chriſt (à parler proprement) eſt le Paſteur vnique de l'Egliſe. Nous auons veu auſsi pourquoy il s'attribue ce nom: à ſçauoir d'autãt qu'il gouuerne, voire qu'il paiſt ſes brebis par la doctrine de ſalut, pource que c'eſt la vraye & ſeule viande de l'ame. Mais pourautant qu'il ſe ſert du moyen & labeur des hommes pour preſcher la doctrine, auſsi leur transfere-il ſon nom, ou pour le moins il leur cõmunique. Ceux-la donc ſeuls ſont reputez Paſteurs legitimes deuant Dieu, leſquels conduiſent & gouuernent l'Egliſe par le miniſtere de la Parole ſous le Seigneur Ieſus, le Fils de Dieu, qui en eſt le Chef. Et de ceci nous pouuons recueillir facilement quelle charge c'eſt que Ieſus Chriſt impoſe à Pierre, & à quelle condition il le commet gouuerneur de ſon troupeau. Par cela on peut aſſez clairement refuter l'impudence meſchante des Romaniſques, qui tordent ce paſſage pour eſtablir la tyrannie horrible de leur Papauté. Il a eſte dit à Pierre (diſent-ils) pluſtoſt qu'aux autres, Pais mes brebis. Nous auons ci deſſus monſtré pourquoy ceci luy a eſte pluſtoſt dit qu'aux autres: à ſçauoir, à fin qu'eſtant purgé de toute note d'infamie, il peuſt plus librement & hardiment preſcher l'Euangile. Et pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt l'a ordonné Paſteur par trois fois, à fin que les trois reniemens, par leſquels Pierre auoit attiré ſur ſa teſte vn opprobre & reproche perpetuel, eſtans abolis, n'empeſchaſſent point ſon Apoſtolat: comme ceci a eſte bien prudemment obſerué par ſainct Auguſtin, Chryſoſtome, Cyrillus, & pluſieurs autres. Au demeurant, rien n'a eſte ottroyé par ces paroles à Pierre, qui ne l'ait auſsi bien eſte à tous Miniſtres de l'Euangile. C'eſt doncques en vain que les Papiſtes debatent qu'il eſt le premier, pource qu'il eſt ſeul appelé ſpecialement. Mais encore que nous accordions que Ieſus luy ait deferé quelque honneur ſpecialement: toutesfois comment monſtreront-ils qu'il ait eſte colloqué en degré de primauté? Ainſi, ſoit qu'il ait eſte le plus grand & le principal entre les Apoſtres, eſt-ce à dire pourtant qu'il ait eſté Eueſque vniuerſel de tout le monde? Ioint que tout ce que ſainct Pierre a receu, n'ap-

ceu,n'appartient non plus au Pape qu'à Mahommet. Car de quel droict ou authorité ſe vãte-il eſtre heritier de ſainct Pierre? Dauantage,qui eſt l'homme de ſain entendement qui luy accordera que Ieſus Chriſt ait ici conſtitué quelque droict hereditaire? Et toutesfois il veut qu'on l'eſtime eſtre ſucceſſeur. A la miene volonté qu'il le fuſt. Il n'y a perſonne de nous qui l'empeſche d'aimer Ieſus Chriſt,& d'auoir ſoin de paiſtre le troupeau d'iceluy: mais ne tenir conte d'aimer Chriſt, & reietter l'office de paiſtre, & cependant ſe vanter d'eſtre ſucceſſeur de ſainct Pierre, c'eſt vne choſe par trop ſotte & abſurde. Or tout ainſi que le Seigneur Ieſus donnant charge d'enſeigner à Pierre, n'a point voulu dreſſer vn throne à vne idole,ou à vn bourreau d'ames, par lequel throne l'Egliſe fuſt miſerablement opprimee: auſsi a-il admoneſté en peu de paroles,quelle adminiſtration ou gouuernement de l'Egliſe il approuue. Par ce moyen le maſque eſt oſté à tous Eueſques cornus,leſquels ſe contentãs de faire bien la mine, & de porter de braues titres qui ſont ſans aucun effet, s'attribuent authorité d'Eueſque.

16 *Certes,Seigneur,tu ſçais que ie t'aime. Il luy dit,Pais mes brebis.* Chriſt ne donne pas & à Pierre & aux autres la charge de paiſtre indifferemment toutes ſortes de gens, mais ſeulemẽt ſes ageaux ou brebis. Or il declare ailleurs qui ſont ceux qu'il repute eſtre de ſon troupeau. Mes brebis(dit-il)oyẽt ma voix,& me ſuyuent,elles n'oyent point la voix d'vn eſtranger,(ci deſſus 10.b.8.e.27,) Vray eſt que les Docteurs fideles doyuent taſcher de recueillir tous à Chriſt: & pource qu'ils ne peuuent diſcerner entre les brebis & les beſtes ſauuages, ils doyuent eſſayer en toutes ſortes s'ils pourront appriuoiſer ceux qui reſſemblent plus à des loups qu'à des brebis. Mais apres auoir fait tout ce qu'ils auront peu,le labeur ne profitera ſinon aux brebis eleuës. Car la docilité & la foy viennent de *là*, que le Pere celeſte liure à l'obeiſſance du Fils ceux qu'il a eleus deuant la creation du monde. Au reſte,nous ſommes admoneſtez par ce paſſage,que nuls ne peuuẽt eſtre repeus à ſalut par la doctrine de l'Euangile,ſinon les debonnaires & dociles: car ce n'eſt point ſans cauſe que Chriſt compare ſes diſciples à des ageaux & brebis. Mais auſsi il faut noter que l'Eſprit de Dieu appriuoiſe ceux qui eſtoyent ours ou lions de nature.

17 *Pierre fut contriſté,&c.* Il eſt certain que Pierre ne cognut point à quoy pretendoit Chriſt en demãdant tant de fois vne meſme choſe. Il penſe donc eſtre obliquemẽt accuſé,cõme s'il n'euſt point reſpondu à bon eſcient & d'affection. Nous auons deſia monſtré que ceſte repetition n'a point eſté ſuperflue. Outreplus, Pierre n'auoit pas aſſez experimenté comment il faut que l'amour de Chriſt ſoit profondement enracinee és cœurs de ceux qui ont à paſſer par des difficultez innumerables. Depuis il apprint par lõg vſage, qu'vn tel examen n'auoit eſté fait en vain. Or ceux qui doyuent prendre la charge de gouuerner l'Egliſe,ſont enſeignez en la perſonne de S. Pierre de ne s'eſprouuer point legeremẽt,ains s'examiner au vif pour ſentir quel zele ils ont,à fin qu'ils ne reculent en arriere,ou que ils ne defaillẽt au milieu de leur courſe. Nous ſommes auſsi tous enſeignez que nous ne deuons eſtre marris,ains patiemment endurer,s'il aduient quelque fois que le Seigneur nous examine rigoureuſement,d'autant qu'il a iuſtes cauſes de ce faire,leſquelles bien ſouuent nous ſont incognues.

18 *En verité,en verité ie te di,quand tu eſtois plus ieune, tu te ceignois,&c.* Apres que Chriſt a exhorté Pierre à paiſtre ſes brebis,il l'arme auſsi pour ſouſtenir la guerre qui luy eſtoit prochaine. Par ce moyen il ne requiert point ſeulement de luy fidelité & diligence,mais auſsi vn courage inuincible au milieu des dangers,& conſtance à porter la croix. Brief,il veut qu'il ſoit preſt à endurer la mort, quand il en ſera beſoin. Or combien que la condition de tous Paſteurs ne ſoit egale: toutefois ceſte admonition conuient à tous en quelque ſorte. Le Seigneur en eſpargne pluſieurs; & fait que leur ſang n'eſt point eſpandu,ſe contentant ſeulement que tant que leur vie durera,ils ſe dedient du tout à ſon ſeruice en bonne conſcience. Mais pource que Satan ſuſcite ſouuentesfois beaucoup de cõbats & de diuerſes ſortes,il eſt neceſſaire que tous ceux qui entreprenẽt la charge de paiſtre, ſoyẽt preparez à la mort: cõme de faict ils n'ot point ſeulemẽt affaire auec des brebis,mais auſsi auec des loups: Quant à Pierre,Ieſus Chriſt a bien voulu qu'il fuſt aduerti de ſon iſſue,à fin qu'il meditaſt aſsiduellemẽt qu'il faloit q̃ la doctrine de laquelle il eſtoit Miniſtre, fuſt finalemẽt ratifiee & cõfermee par ſon ſang. Cõbien qu'il ſemble q̃ Ieſus Chriſt n'ait point ſeulement regardé à luy en ces paroles,mais que il l'a orné du titre de Martyr enuers les autres: cõme s'il euſt dit qui ſeroit plus vaillãt chãpion qu'il ne s'eſtoit monſtré. *Quand tu eſtois plus ieune.* Il ſemble que la vieilleſſe ſoit deſtinee à tranquillité & repos: pour ceſte cauſe on a accouſtumé de deſcharger les vieilles gens de toutes charges publicques,& on caſſe les vieux gendarmes. Pierre doncques euſt peu ſe promettre en ceſt aage-la vne vie paiſible. Le Seigneur Ieſus prononce aucontraire,que l'ordre de nature ſera rẽuerſe: en ſorte que luy, qui eſtant ieune auoit veſcu à ſa fantaſie,ſeroit gouuerné à l'appetit d'autruy quand il ſeroit deuenu vieil,& meſme porteroit vne ſubiection violente. Or nous auons vn beau miroir de noſtre condition commune en Pierre. Pluſieurs viuent doucement & ioyeuſement auant que Ieſus Chriſt les appelle: auſsi toſt qu'ils ont fait profeſsion de ſon nom,& qu'ils ont eſté receus pour ſes diſciples,ou pour le moins quelque temps apres, ils ſont tirez à combats faſcheux, à vne vie pleine de troubles, à dangers innumerables, & quelque fois à la mort meſme. Combien que ceſte condition ſoit dure, ſi la faut-il porter doucemẽt. Cependãt le Seigneur modere tellement la rigueur de la croix, par laquelle il veut eſprouuer ſes ſeruiteurs fideles, qu'il les eſpargne iuſques à ce que leur vertu ſoit venue à bonne maturité. car il cognoiſt bien quelle eſt leur infirmité,outre la meſure de laquelle il ne les veut point preſſer. Suyuant cela, il a eſpargné Pierre, tandis qu'il le voyoit encore tendre & foible.

Apprenons doncques à nous offrir à luy iuſques au dernier ſouffle, moyenant qu'il nous arme de force. Mais on apperçoit en ceſt endroit vne vileine ingratitude en pluſieurs: car tant plus que noſtre Seigneur nous traitte doucement, tant plus nous-nous accouſtumõs à deuenir touſiours mols & delicats. Ainſi à grand' peine y en a-il de cent l'vn qui ne murmure, ſi apres auoir eſte ſupporté & eſpargné vn long temps, il ſe voit vn peu durement traitté. Mais il faloit pluſtoſt conſiderer la debonnaireté de Dieu, en ce qu'il nous eſpargne pour quelque temps. Ainſi le Seigneur Ieſus dit en ſainct Matthieu, (9.b.15,) que tandis qu'il a cõuerſé en terre, il a traitté ſes diſciples doucement & ioyeuſemẽt, comme gens inuitez aux nopces: mais qu'il faloit puis apres qu'ils ſe preparaſſent à pleurer & iuſner. *Vn autre te ceindra.* Pluſieurs penſent qu'ici eſt denotee l'eſpece de morr, de laquelle Pierre deuoit mourir, diſans qu'il a eſte pendu, ayant les bras eſtendus. Mais ie penſe qu'il comprend ſimplement toutes les operations externes, par leſquelles vn homme ſe reigle, & toute ſa vie. *Tu te ceignois:* c'eſt à dire, tu t'habillois comme il te ſembloit bon: mais ceſte liberté de t'accouſtrer te ſera oſtee ci apres. Au reſte, quant à la façon de la mort de ſainct Pierre, il vaut beaucoup mieux l'ignorer, qu'adiouſter foy à des fables douteuſes. *Et te menera ou tu ne voudras pas.* Le ſens eſt tel, Que Pierre ne mourra point de ſa mort naturelle, ains par glaiue & violence. Mais ceci ſemble abſurde, que Chriſt dit que la mort de Pierre ne ſera point volontaire. Car tout ainſi qu'il n'y a point de conſtance quãd quelqu'vn eſt trainé à la mort maugré ſoy, auſsi n'y a-il aucune louange de martyre. Mais on doit rapporter ceci au combat de la chair & de l'eſprit, lequel les fideles ſentent en eux-meſmes. Car nous ne rendons iamais obeiſſance à Dieu d'vne affection ſi franche, que le monde & la chair ne nous retirent aucontraire, comme par des cordeaux. Delà vient ceſte complainte que S. Paul fait, (Rom.7.d.19,) Ie ne fay le bien que ie voudroye bien faire, &c. Dauantage, il nous faut noter que tous hommes ont naturellement crainte & horreur de la mort, pource que vouloir eſtre ſeparé du corps, repugne à nature. Ainſi, cõbien que Chriſt fuſt diſpoſé à obeir à Dieu de tout ſon cœur, toutesfois il prie qu'il puiſſe euiter la mort. Dauantage, Pierre redoutoit les tormens pour la cruauté des hommes. Parquoy il ne ſe faut esbahir s'il a fuy la mort en quelque ſorte. Mais en cela il a monſtré plus clairement quelle obeiſſance il rendoit à Dieu, que combien qu'il euſt volõtiers fuy la mort de ſoy, toutesfois il l'a enduree de bon gré, ſçachãt que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu. Car il n'y euſt point eu de patience, s'il n'euſt ſenti quelque paſsion d'eſprit. Et c'eſt-ci vne doctrine fort vtile: car elle nous ſolicite à prier, pourautant que les hommes ne pourroyent iamais veincre la crainte de la mort, ſans vne ſinguliere aide de Dieu. Parquoy il ne reſte ſinon que nous-nous offrions en toute humilité à Dieu, pour eſtre gouuernez par luy. Outreplus, elle ſert à ſouſtenir nos eſprits, à ce qu'ils ne defaillent du tout, ſi d'auenture il aduient que les perſecutions nous facent trẽbler. Ceux qui imaginẽt que les Martyrs n'ont eſte touchez d'aucune crainte, prenent de leur propre crainte matiere de deſeſpoir. Mais il ne faut point que noſtre infirmité nous deſtourne de ſuyure leur exemple, veu qu'ils en ont experimenté vne ſemblable, en ſorte qu'ils n'ont peu rapporter triomphe des ennemis de la verité, ſinon en bataillant contr'eux-meſmes.

19 *Et cela dit-il, ſignifiant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu.* Ceſte circonlocution a vn grand poids. Car combien qu'il faille que ce but ſoit propoſé à tous fideles & Chreſtiens, de glorifier Dieu tãt en la vie qu'en la mort: neãtmoins S. Iean a voulu orner d'vn titre particulier la mort de ceux qui ſeellent & ratifiẽt l'Euangile de Ieſus Chriſt par leur ſang, & glorifient le Nom d'iceluy: cõme S. Paul enſeigne, Philip.1.c.19. Or maintenãt c'eſt à nous de recueillir le fruict que la mort de S. Pierre a produit: car cela doit eſtre imputé à noſtre laſcheté, ſi noſtre foy n'en eſt confermee, & ſi nous ne tendons à ce meſme but, que la gloire de Dieu ſoit magnifiee par nous. Si les Papiſtes euſſent conſideré ceſte fin en la mort des Martyrs du Fils de Dieu, ils n'euſſent iamais ſongé ceſte inuention deteſtable & remplie de ſacrilege, Que la mort d'iceux ſert à appaiſer l'ire de Dieu, & à payer la rançon pour les pechez. *Et quand il eut dit cela.* Ieſus Chriſt declare à quel but tendoit ceſt aduertiſſement de mort violente: à ſçauoir à fin que Pierre ſe preparaſt à endurer: comme s'il diſoit, Puis qu'il faut que tu endures la mort à mon exemple, ſuy ton Capitaine. Au reſte, à fin que Pierre rende plus volontaire obeiſſance à Dieu, qui l'appeloit à la croix, Chriſt ſe propoſe comme guide & conducteur. Car ce n'eſt point ici vne exhortation generale, par laquelle il l'inuite à l'enſuyure & imiter, mais il parle ſeulement du genre de mort. Or ceci ſeul adoucit grandemẽt toute l'aigreur faſcheuſe qui eſt en la mort, quand le Fils de Dieu ſe preſente deuant nos yeux auec ſa reſurrection bien-heureuſe, laquelle eſt noſtre triomphe contre la mort.

20 Et Pierre ſe retournant veit le diſciple que Ieſus aimoit, qui ſuyuoit: lequel auſsi s'eſtoit encliné au ſoupper ſur l'eſtomach d'iceluy, & auoit dit, Seigneur, qui eſt celuy qui te doit trahir?

21 Quand donc Pierre le veit, il dit à Ieſus, Seigneur, & ceſtuy-ci, quoy?

22 Ieſus luy dit, Si ie veux qu'il demeure iuſques à tant que ie viene, qu'en as-tu affaire? Toy, ſuy-moy.

23 Or ceſte parole courut entre les freres, que ce diſciple-la ne mourroit point. Toutesfois

Toutesfois Iesus ne luy auoit point dit, Il ne mourra point: mais, Si ie veux qu'il demeure iusques à tant que ie viene, qu'en as-tu affaire?

24 C'est le disciple qui rend tesmoignage de ces choses, & qui a escrit ces choses: & nous sçauons que son tesmoignage est veritable.

25 Il y a aussi plusieurs autres choses que Iesus a faites, lesquelles estans escrites de poinct en poinct, ie ne pense point que le monde mesme peust tenir les liures qu'on en escriroit.

20 *Et Pierre se retournant veit le disciple que Iesus aimoit, qui suyuoit.* Nous auons en Pierre vn exẽple de nostre curiosité non seulemẽt superflue, mais aussi dommageable, que nous sommes destournez de faire nostre office en regardãt aux autres. Car ceci nous est presque naturel, que plustost nous examinerons la façon de viure d'autruy, que nous ne regarderõs à la nostre: & par cela nous cerchons des eschappatoires vains & inutiles. Car nous-nous decenons de nostre propre gré par ceste belle couleur d'excuse, que les autres ne sont pas meilleurs que nous: comme si leur lascheté & nonchalance nous absouloit. A grand' peine y en a-il de cent l'vn qui considere combien vaut ce que dit sainct Paul aux Galates 6.b.5, Qu'vn chacun portera sa charge. Parquoy sous la personne d'vn hõme sont en commun reprins tous ceux qui regardent & iettent les yeux çà & là pour veoir comment les hommes se gouuernent, & cependant oublient & ne tienent conte de ce que Dieu leur a enioint. Sur tout ils s'abusent trop lourdement en vne chose: c'est qu'ils passent comme à clos yeux, & ne considerent point ce que requiert la vocation speciale d'vn chacun en particulier. Dieu en elira vn de dix, lequel il voudra exercer par grandes fascheries & labeurs infinis: quant aux autres neuf, il les laissera en repos, ou bien il les exercera legerement. Dauantage, il ne traitte pas tous hommes d'vne mesme façon, mais il esprouue vn chacun selon que bon luy semble. Comme ainsi soit donc qu'il y ait diuerses conditions & especes en l'estat de la vie Chrestiene, qu'vn chacun apprene à se tenir en son ordre: & ne nous enquerons point comme gens oisifs de cestuy-ci ou cestuy-la, quãd le Capitaine celeste appelle vn chacun de nous, au commandement duquel nous deuons estre tellement attentifs, que nous oublions toutes autres choses. *Que Iesus aimoit.* Ceste circonlocution a este ici inceree, à fin que nous sçachions quelle occasion a esmeu Pierre à faire ceste demande qui est ici recitee: car il trouuoit estrange qu'il fust seul appelé, & que Iean fust là laissé, lequel Christ auoit tousiours si grandement aimé. Parquoy Pierre auoit quelque couuerture apparente de demander pourquoy il n'estoit fait aucune mention de Iean: comme si le courage de Christ eust este changé enuers luy. Toutesfois Christ coupe broche à la curiosité d'iceluy, respondant que quand il luy faut obeir à la vocation de Dieu, il n'a que faire d'enquerir que feront les autres.

22 *Si ie veux qu'il demeure iusques à tant que ie viene, qu'en as-tu, &c.* Ce que coustumierement on a coupé ceste sentence, & qu'on a leu le premier membre comme par affirmatiõ, en ceste sorte, Ie veux qu'il demeure ainsi iusqu'à tãt que ie viene: cela est aduenu par l'ignorãce de ceux qui escriuoyent les liures, & non par la faute du translateur: car il ne pouuoit estre trompé au mot Grec. Mais entre les Latins il a este facile d'adiouster vne lettre, laquelle a renuersé tout le sens. Toute la sentence donc se doit lire par interrogant, & tout d'vne suite. Car Christ a voulu arrester son disciple, comme mettãt la main sur luy, à fin de le retenir dedans les bornes de sa vocation. Tu n'en as que faire, dit-il, & ne faut point que tu t'enquieres de ce qui sera fait de ton compagnon: laisse-men faire: pense seulement de toy, & dispose-toy à suyure là ou tu es appelé. Non point que toute solicitude des freres soit superflue & vicieuse: mais elle doit auoir quelque mesure ou moyen, en sorte que ce soit soin, & non point curiosité, qui nous retarde ou empesche. Qu'vn chacun donc regarde à ses prochains & freres, si par quelque moyen il les pourra attirer auec soy au Fils de Dieu, & non point pour se retarder soy-mesme par les destourbiers des autres.

23 *Or ceste parole courut entre les freres, que ce disciple ne mourroit point, &c.* L'Euãgeliste recite que des paroles de Christ mal prinses, vn erreur s'engendra entre les disciples, que Iean ne mourroit iamais. Or il entend ceux qui estoyent presens quãd le propos fut tenu, à sçauoir les Apostres. Non pas que ce nom de Frere appartiene à eux seuls, mais pource qu'ils ont este comme les premices de ceste saincte vnion. Ainsi se peut-il bien faire qu'il entẽde de quelques autres disciples outre les onze, cõme de ceux qui frequentoyent lors auec eux. Et par ce mot *Ifsit* ou *Courut* s il signifie que cest erreur s'espandit d'vn costé & d'autre: toutesfois il est vray-semblable qu'il ne dura gueres: mais il eut lieu entr'eux, iusques à ce qu'estans illuminez du sainct Esprit, ils eurent vne pure & droite intelligence du Royaume de Iesus Christ, toutes imaginations charnelles & extrauagantes reiettees. Au reste, ce que sainct Iean recite des Apostres, aduient tous les iours: & ne s'en faut point esbahir. Car si les disciples domestiques & les plus familiers de Christ ont este ainsi abusez, combien seront plus enclins à tomber & faillir ceux qui n'ont point este enseignez en l'escole d'iceluy tant familierement? Mais notons quant & quant d'ou prouient ceste faute. Christ nous enseigne à profit & en edification, voire clairement: mais nous obscurcissons la lumiere par nos peruerses inuentions que nous y apportons de nostre propre sens. Christ n'auoit pas voulu prononcer quelque chose de certain & special de Iea,

mais ſeulement affermer qu'il auoit pleine puiſſance de determiner de ſa vie & ſa mort. Ainſi c'eſtoit vne ſimple doctrine & bien vtile en ſoy, mais les diſciples imaginent, & ſe forgent beaucoup plus que il ne leur auoit eſté dit. Parquoy, à fin que nous puiſsions euiter vn tel danger, apprenons à eſtre ſobrement ſages. Mais l'entendement humain eſt tellement fretillant, que de toute ſa puiſſance il ſe iette à toute vanité. Par cela eſt aduenu que ceſt erreur meſme duquel l'Euangeliſte auoit aduerti qu'on ſe dõnaſt garde, a eu cours par le monde. Car on a controuué vne fable, qu'apres qu'il eut ordonné que on luy fiſt vne foſſe, & qu'il fut deſcẽdu dedans, le lendemain la foſſe fut trouuee vuide. Parquoy nous voyons qu'on ne ceſſera iamais d'errer, ſinon qu'en receuant ſimplement ce que le Seigneur nous a baillé & enſeigné, nous reiettions toutes autres inuentions.

24 *C'eſt le diſciple qui rend teſmoignage de ces choſes, & qui a eſcrit ces choſes, &c.* Pource que iuſques ici il auoit fait mention de ſoy ſous vne tierce perſonne, il exprime maintenãt que c'eſt luy-meſme de qui il auoit parlé, à fin que ceci ait plus grãd poids, que luy qui rapporte ces choſes, les a veuës de ſes propres yeux, & les a entierement cognues. Mais encore à fin que perſonne n'ait ſa parole pour ſuſpecte, comme s'il euſt en ſon Euangile parlé plus par affection priuee, pource que Ieſus Chriſt l'ai moit, que non pas ſuyuant la verité: il preuient ceſte obiection, diſant qu'il a laiſſé plus de choſes, qu'il n'en a redigé par eſcrit. Or il ne parle pas indifferemment de tous les faits de Ieſus Chriſt, mais de ceux qui appartenoyent à ſon office & charge publicque. Et ne faut point trouuer abſurde ceſte hyperbole, veu qu'on en ſupporte bien de telles, leſquelles on trouue par tout és autheurs profanes. Non ſeulement il nous faut conſiderer le nombre des œuures du Seigneur Ieſus Chriſt, mais auſsi on doit poiſer le poids & la grandeur d'icelles. La maieſté Diuine du Fils de Dieu, laquelle (s'il faut ainſi parler) engloutit par ſon infinité non ſeulement tous les ſens des hommes, mais auſsi le ciel & la terre, monſtroit là ſa ſplendeur miraculeuſement. Maintenant ſi S. Iean iettant ſes yeux ſur ceſte ſplendeur tant admirable, s'eſcrie comme tout eſtonné, que tout le monde ne pourroit cõprendre la narration qu'on en pourroit bien faire, ſe doit-on esbahir de cela? D'auantage, il ne doit eſtre reprins ſe il vſe d'vne figure commune & receuë, pour louër l'excellence des œuures du Seigneur Ieſus. Car nous ſçauons comment Dieu à cauſe de noſtre rudeſſe, s'accommode à la forme commune de parler, & meſmes comment (par maniere de dire) il begaye quelque fois. Or cependant il faut reduire en memoire ce que nous auõs ouy ci deſſus, que la ſomme laquelle les ſainctz Euangeliſtes ont redigee par eſcrit, eſt ſuffiſante tant pour enſeigner & reigler la foy, que pour conferer ſalut. Quiconque doncques aura bien profité ſous tels maiſtres, ſera aſſez ſçauant. Et de faict, veu qu'ils nous ſont ordonnez Diuinement pour teſmoins, comme ils ont fait leur office fidelement, auſsi nous deuons de noſtre coſté dependre entierement de leur teſmoignage, & ne demander rien plus que ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit: veu meſmement que leurs plumes ont eſte gouuernees par certaine prouidence de Dieu, à fin que nous ne fuſsions chargez d'vn amas infini de recits: & toutesfois choiſiſſans bien ce qu'il faloit, nous enſeignaſſẽt ce que Dieu, qui eſt ſeul ſage, & fontaine vnique de toute ſageſſe, cognoiſſoit nous eſtre bon & expedient: auquel louange & gloire ſoit à iamais.

COMMENTAIRES DE IEAN CALVIN SVR LES ACTES des Apoſtres.

A TRESILLVSTRE PRINCE, MONSEIGNEVR NICOlas Radzyuuil, Duc en Olyra, Palatin de Vilne, grand Mareſchal du grand duché de Lithuanie, & Chancelier, &c. Iean Caluin, ſalut.

POurce que i'ay oſté d'ici les noms des deux Rois auſquels i'auoye premierement dedié ces Commentaires, de peur qu'aucuns à faute d'eſtre bien informez ne vienent à m'en blaſmer, & reprocher quelque legereté, il m'eſt beſoin de rendre briefuement la raiſon pourquoy ie l'ay fait. Car comme ainſi ſoit que la memoire du pere qui eſt maintenãt decedé me ſoit en grãde recommandation, comme il merite, & que ie porte auſsi à ſon fils telle reuerence qu'il faut: i'ay toutesfois eſté contreint d'oſter leurs noms en ceſte ſeconde edition, à cauſe de l'importunité d'aucuns, leſquels ayans vne haine forcenee contre moy, ont grand' peur que la maieſté de ces deux Rois ne rendent aucunement mes eſcrits plus agreables, & pourtant ſement qu'ils n'ont pas prins plaiſir que leur nom fuſt meſlé parmi ce liure, ou ie traitte par fois la doctrine des Sacremens, laquelle ils n'approuuent pas. S'ils diſent vray ou non, ie m'en rapporte à ce qui en eſt: & auſsi il ne m'en chaut pas beaucoup, veu qu'en cela ie n'auoye cerché ne mon profit, ne quelque faueur particuliere pour ma perſonne. Mais pource que ce me ſeroit vne choſe mal-ſeante & honteuſe, qu'en lieu que mes eſcrits trouuent aſſez de gens qui d'eux-meſmes ſont enclins à les lire, & y prenẽt plaiſir, ie m'amuſaſſe à les preſenter obſtinémẽt à ceux qui n'en veulent point, i'ay eſtimé qu'il ſeroit bon maintenant de declarer que iamais mon intention ne fut telle, mais ſeulement que i'ay eſperé plus d'humanité de ce coſté-la qu'on ne m'a monſtré. Tant y a que perſonne ne peut auoir occaſion de ſe ſcandalizer, ſi quand les gens deſdaignent le ſeruice & honneur que ie leur fay, ie repren mes pieces, à fin de ne leur eſtre plus en meſpris, & les laiſſe iouir de leurs mignardiſes qu'ils appetent tant, & eſquelles ils ſe baignent. Cependant ce n'eſt pas ſans cauſe que pour remplir la place de ces deux-la, ie vous ay choiſi, & me ſuis adreſſé à vous, Prince treſexcellent. Car premierement ie vous eſtime treſdigne, duquel le nom apparoiſſe & ſoit renommé au baſtimẽt ſpirituel du Tẽple de Chriſt: & puis auſsi ie ne fay point de doute que ne mõſtriez autãt de gracieuſeté enuers mõ liure, qu'il vous en a pleu me declarer par les letres que m'auez eſcrites pleines de douceur & humanité. Mais laiſſant pour maintenãt le regard particulier de ma perſonne, & l'amour que me portez, i'inſiſteray ſur l'autre poinct. Ioint que ie puis à biẽ bon droict applicquer à voſtre perſonne le propos qui s'adreſſoit à celuy auquel i'auoye premieremẽt dedié ce liure. Or ce n'eſt pas mon but de magnifier ici vos vertus excellentes, pour leſquelles vous eſtes venu en grand credit & authorité enuers le Roy de Polongne, pluſtoſt ie preten de coucher le propos par maniere d'exhor-

ration, de laquelle la somme reuiendra là, que comme du commencemẽt vous auez en grande alaigreté de cœur embrassé la pure doctrine de l'Euangile, comme aussi vous auez iusques à present monstré vne merueilleuse magnanimité à maintenir le vray seruice de Dieu, vous monstriez la mesme constance à poursuyure en ceste saincte course iusques à la fin. Vray est que ç'a este vne grande vertu à vous, quand sçachant biẽ qu'il n'y auoit rien plus mal-venu, ne mesme plus odieux enuers beaucoup de gens, que de faire franchement profession de la pure religion, & s'en monstrer zelateur: neantmoins si tost que la claire lumiere de la verité de l'Euangile de Christ vous a este presentee, vous n'auez point fait de difficulté d'encourir la male grace & haine de tous ceux-la, en vous rangeant du parti d'icelle. Aussi ce n'est pas vne chose qui merite petite louange, de ce que vous n'auez cessé de vous employer & faire tout deuoir, pour entretenir, & mesme accroistre & auancer ces premiers commencemens de l'Eglise de Polonge: combien que telle diligence n'estant gueres agreable communément, vous engendrast beaucoup de haine enuers aucuns des grans du royaume. Mais pource qu'il vous reste encores des difficultez qui ne sont pas moindres, il est besoin que de plus en plus vous preniez bon courage pour les surmõter, iusques à ce que vous soyez paruenu au but de vostre course. Et ce tãt plus attentiuement vous conuient-il faire, d'autant qu'il se trouue plusieurs Princes, lesquels combien qu'ils voyent l'estat de l'Eglise estre vileinement corrompu & renuersé, n'osent toutesfois essayer aucun remede pour y pouruoir: pource que quand il est question de mettre les corruptions hors de leur possession ancienne, de laquelle elles ont iouy paisiblement, ils craignent que la nouueauté & le changement ne mette en danger & eux & leur pays: & ceste apprehension les retarde & empesche de faire leur deuoir. Les autres estiment que c'est folie de mettre la main aux maladies, lesquelles (comme ils disent) sont incurables. D'autres aussi par vne malignité ie ne sçay quelle, refusent & ont en horreur toute reformation. Mais ce seroit vne chose superflue de m'amuser à vous faire vn long recit des empeschemens que vous auez tout à l'entour de vous, veu que vous-mesmes les cognoissez fort bien. Toutesfois quelques assaux que Satan vous presente, & quelques combats qu'il vous liure, si ne faut-il pas que iamais vous-vous lassiez de ceste saincte condition de guerroyer, laquelle vous auez promis de suyure sous l'enseigne de Christ. Et combiẽ que de vous-mesmes vous-vous y employez fort volontairement, i'espere toutesfois que vous ne prendrez point mal à gré, & ce ne vous sera chose inutile, que l'heureuse course de vostre prompte affection soit aidee & auancee par ceste exhortation que Dieu vous presente comme par ma main. Toutes fois & quantes qu'i semble en ce monde que les choses aillent en confus, & pesle mesle, il est impossible de trouuer meilleur appuy ne plus certain, pour establir & confermer les consciences, que quãd en nous proposant deuant les yeux le regne de Christ, tel qu'on le peut voir maintenant en ce monde, nous considerons de quelle sorte & nature il a este dés le commencement, & quel a esté l'estat & la condition d'iceluy. Or quand on parle du regne de Christ, nous auons deux choses principalement à regarder: à sçauoir la doctrine de l'Euangile, par laquelle Christ assemble son Eglise, & par laquelle aussi il la gouuerne l'ayant assemblee. En apres la compagnie des fideles, lesquels estans conioints ensemble par la directe foy de l'Euangile, sont vrayement estimez le peuple de Christ. De tous les deux sainct Luc és Actes des Apostres nous depeint

expressement

expreſſément vn pourtrait naif: ce qu'il vaut mieux que chacun cognoiſſe en liſant tout le liure, que de s'en arreſter à mon dire, ou d'autre quelconque. Car iaçoit que dés le premier commencement du monde le Fils de Dieu ait touſiours regné, toutesfois depuis qu'eſtant manifeſté en chair il a fait publier ſon Euangile, lors il a cõmencé à dreſſer ſon ſiege royal beaucoup plus magnifique que iamais, dont encores auiourd'huy il ſe monſtre haut eſleué à l'aduenant. Si là nous dreſſons nos yeux, ils ſeront repeus, non point d'vne peincture vaine (ce que Vergile dit de ſon Eneas) mais d'vne bonne & ferme cognoiſſance des choſes eſquelles il nous faut cercher la vie. Et pour retourner à mon premier propos, on trouuera ici vne tresbonne retraitte pour aſſeurer les conſciences, & ou elles pourront conſiſter paiſibles entre ces orages & tempeſtes bruyantes, deſquelles le mõde eſt auiourd'huy agité. Brief, ceſte ſeule meditation fera que ce qui a eſté anciennement dit par Ennius, & bien à la verité de la plus grand' part des hommes (comme on le cognoiſt par trop d'experiences) ne nous aduiendra iamais: à ſçauoir que prudence & ſageſſe eſt miſe dehors, & n'a plus lieu toutes fois & quantes qu'on procede par violence. Car ſi l'accord des fleutes a eu ſi grande efficace enuers les Lacedemoniens, lors meſme que la bataille eſtoit embraſee, qu'il adouciſſoit la fureur & hardieſſe exceſsiue qui eſtoit naturelle à ce peuple belliqueux, & moderoit l'impetuoſité laquelle en tels affaires ſe monſtre exceſsiue, meſme és eſprits qui autrement ſont d'vn naturel doux & debonnaire: combien mieux & auec plus grande efficace fera cela par l'harmonie & melodie celeſte du ſainct Eſprit, le regne de Chriſt, lequel non ſeulement appriuoiſe les beſtes farouſches & cruelles, mais auſsi des loups, lions, & ours, en fait des aigneaux, lequel conuertit les lances en des faux, & change les eſpees & harnois en inſtrumens de labourage? Cõme ainſi ſoit donc, ô Prince treſ-excellẽt, que ie vous preſente vne moderation telle que requiert la neceſsité des temps, i'ay bonne eſperance que de voſtre grace & debonnaireté vous ne prendrez point mal à gré mon ſeruice en ceſt endroit, comme de faict vous ſentirez que c'eſt vn moyẽ pour nous cõfermer bien vtile & propre, que d'auoir les yeux dreſſez à ce commancement de l'Egliſe, tel que ſainct Luc ici le deſcrit: auquel d'vn coſté reluit & la vertu admirable de Dieu, ſous l'ignominie de la croix, & vne conſtance incroyable des ſeruiteurs de Dieu, preſſez d'vn merueilleux fardeau de grandes incommoditez & faſcheries: & d'autre coſté ſe monſtre le fruict de toutes les deux, en l'auancement de l'Euangile plus grand que iamais on n'euſt ſçeu croire ne penſer. Mais laiſſant pour maintenãt les autres points, leſquels il vaut mieux qu'on comprene par la lecture meſme de l'hiſtoire de ſainct Luc, ie toucheray ſeulement ce qui concerne ſpecialement les Princes terriens, & les grans gouuerneurs des royaumes & pays: à ſçauoir, Que veu que lors que toute la puiſſance du monde eſtoit cõtraire, & que tous ceux qui gouuernoyent, employẽt toutes leurs forces à eſteindre l'Euangile: de poures gens, en petit nombre, eſtans de baſſe condition & meſpriſez, n'ayans armes ni autres ſemblables moyens humains, s'appuyans ſur la ſeule force de la verité de Dieu, & la vertu de l'Eſprit, ont trauaillé ſi courageuſement à eſpandre d'vn coſté & d'autre la ſemence de la foy de Chriſt, & ne ſe ſont eſpargnez pour trauail ou danger quelconque: & nonobſtant tous les combats qui ſe ſont preſentez, ont perſiſté fermes, iuſques à ce que finalement ils demeuraſſent victorieux: les Princes & gouuerneurs Chreſtiens, qui ont preeminence entre les peuples, puis que Dieu leur a mis le glai-

ue en la main pour defendre & maintenir le regne de ſon Fils, n'ont point d'excuſe, s'ils ne ſe monſtrent pour le moins autant courageux & conſtans à s'acquitter d'vne commiſsion tant honorable. Au reſte, quant à la fidelité & dexterité d'interpreter que i'ay eu en ce liure, ce n'eſt pas à moy d'en parler. Tant y a que i'eſpere que ce mien labeur ſera vtile en commun à toute l'Egliſe. Mais quant à vous, Prince treſ-excellent, il m'eſt beſoin de recommencer encore derechef à vous prier, & meſme requerir & ſupplier inſtamment, que vous auiſiez, & en voſtre particulier à vous ranger & adonner du tout à la domination de Chriſt, comme vous auez deſia de long temps commencé bien-heureuſement: & puis qu'à l'endroit de tant de nobles perſonnages, leſquels & la grandeur de race, & l'excellence de vertus, rend honorables, vous ſoyez non ſeulement vne bonne aide, mais auſsi vaillant port'enſeigne à auancer le regne de Chriſt. C'eſt vn ſingulier priuilege d'honneur que Dieu a fait au Royaume de Polongne, de ce que la plus grand' part de la nobleſſe, quittant les ſuperſtitions d'impieté, qui ſont autant de corruptions & pollutions du ſeruice de Dieu, s'eſt trouuee d'vn bon accord à deſirer la droite forme de vraye religion, & vn ordre d'Egliſe dreſſé comme il faut. Et on ſçait bien qu'en tel affaire voſtre credit & authorité leur a eſté vn grand ſupport & auancement: mais & vous & eux auez encore tant de combats preparez, qu'il n'eſt pas queſtion de laiſſer beſongne, & vous repoſer comme gendarmes qui ont leur congé. Car premierement, encore qu'il ne viene point d'ennemi d'ailleurs pour vous faſcher, vous aurez aſſez d'affaire à remedier aux maux & empeſchemens qui s'eſleueront entre vous. Deſia vous auez experimenté combien de ruſes Satan a en main pour dreſſer des embuſches, à fin de rompre & gaſter le ſainct accord qui doit eſtre entre les freres, & auquel conſiſte la proſperité de l'eſtat de l'Egliſe. Mais cela monſtre qu'il aduient entre vous comme il a accouſtumé d'en prendre quaſi par tout: c'eſt que les choſes eſtans troublees, beaucoup d'eſtourdis s'ingerent: leſquels voyans petit nombre de gens, & iceux foibles, eſtre pourſuyuis & tormentez par la grande multitude, & que ceux-la ont grãd' peine à defendre la verité, laquelle eſt comme eſtouffee des groſſes nuees de calomnies, ſe fourrent dedans plus aiſément, y venans comme par deſſous terre. Et c'eſt vne aſtuce par laquelle ce fin ouurier & pere de toute tromperie & malice, machine de ruiner l'Egliſe, non ſeulement en rompant & deſchirant par pieces l'vnité de la foy, mais auſsi en chargeant d'vn faux blaſme le nom de Chriſt: pource qu'il ſemble que les aſſemblees des fideles, parmi leſquelles ces meſchans garnemens ſe meſlent, ſont comme des retraittes de toutes ordures. A ce propos, cependant que ceſt eſprit eſtourdi de Stancarus eſpand ſes reſueries & erreurs entre vous, eſtant pouſſé à cela de ſon ambition de laquelle il bruſle, de là eſt ſortie vne contention qui menace aucunement l'Egliſe de diſsipation: & auez eſté expoſez aux blaſmes & calomnies de beaucoup de gens, pource qu'on a penſé que ſa ſecte s'eſtendoit bien auant, & qu'il euſt beaucoup de diſciples. Et puis, voyla d'autre coſté vn certain medecin, George Brandata, encore pire que Stancarus, ſelon qu'il eſt abruué d'vn erreur beaucoup plus deteſtable, & nourrit en ſon cœur plus de venin caché. Ce qui fait que d'autant plus eſt à reprendre la facilité de ceux, enuers leſquels l'impieté de Seruet a ſi ſoudain trouué tant de faueur. Car combien que ie tien pour certain qu'ils ne tienent rien des ſacrileges & erreurs mal-heureux de la doctrine de Seruet, ſi deuoyent-ils bien eſtre plus auiſez que ce renard-

la ne s'insinuast en leur familiarité. Or pource que iamais le monde ne sera net de telles pestes, & iamais Satan ne cessera de mettre en bataille telles gens qui sont de ses meilleurs suppostz pour troubler les commencemens de l'Euangile, il vous faut perseuerer à tenir bon au contraire. Et pour obuier à plus grans maux, il vous faut mettre & establir vne vraye & droite forme de bon gouuernement, qui est la seure garde d'vne saincte paix. Car comme il est certain que la pureté de doctrine est l'ame de l'Eglise, ainsi on peut à bon droict accomparer la discipline aux nerfs, desquels le corps estant tout ensemble lié & ioint, se maintient en sa fermeté. De l'autre part aussi la malice & obstination d'vne autre sorte d'ennemis, vous doit croistre le cœur, & aiguiser vostre bonne affection: i'enten les trompettes de l'Antechrist Romain, lesquels pour desguiser les matieres, & deceuoir les simples, entonnent à pleine bouche sans cesse, & font retentir à haute voix le nom d'Eglise. Quant à l'Eglise, nous ne debatons point contr'eux que tous enfans de Dieu ne doyuent auoir en reuerence l'authorité d'icelle: le discord est en ce, qu'eux sous vn faux semblant de luy faire honneur, couurent leur tyrannie desbordee du nom de Eglise qui est seulement en ombre: mais quant à nous, sans feintise & d'affection de cœur, nous auons tellement en reuerence l'Eglise, que ce nous est vne extreme meschanceté, quand on profane le nom sacré d'icelle. Sans faire mention des autres fideles Ministres de la pure & saine doctrine, de ma part, i'ay debatu ceste question desia par ci deuant tout au long en plusieurs passages, combien c'est vne chose ridicule, quand on parle de l'Eglise (de laquelle le Fils de Dieu est le Chef, & à laquelle luy-mesme, qui est la source de vie eternelle, inspire vie, & fournit tousiours vigueur par son sainct Esprit) de produire vn corps sans chef, & vne charongne morte. Les flateurs que le Pape a à loage, crient qu'ils ont l'Eglise de leur costé. Pour bien cognoistre si ce de quoy ils se vantent est vray ou non, il n'y a point de meilleur moyen qu'en regardant le Chef. Or on voit qu'ils l'ont couppé & retranché par vne violence pleine de sacrilege. Car comment est-ce que Christ demeurera encore Chef, quand on l'a despouillé de toute sa vertu, demis de sa domination, & desnué de sa dignité? Le Pere celeste l'a constitué Chef de l'Eglise à ceste condition, que par la doctrine de son Euangile il gouuerne tous hommes, depuis le plus grand iusques au plus petit: qu'il soit seul Sacrificateur, pour nous rendre assiduellement le Pere fauorable, comme il a appaisé vne fois l'ire du Pere par le sacrifice de sa mort: que sa mort soit vne purgation perpetuelle de nos pechez, son sang nostre seul lauement, son obeissance nostre satisfaction entiere: qu'il soit seul Intercesseur, en faueur duquel nos prieres soyent exaucees: qu'il soit nostre protecteur & defenseur fidele, pour nous maintenir sous sa sauuegarde: qu'en dontant & mortifiant les vices de nostre chair, il nous reforme en iustice & saincteté: & que luy seul commence & parface en nous la vie bien-heureuse. De tout cela si les Papistes luy ont laissé quelque chose de reste, nous accordons qu'ils ayent l'Eglise de leur costé. Mais si ainsi est que le Pape opprimant les consciences d'vne tyrannie plus que cruelle & barbare, a osté l'empire à Iesus Christ: s'il a introduit vne forme de gouuernement du tout contraire à la doctrine de l'Euangile: s'il a forgé vne sacrificature nouuelle & estrange, c'est à sçauoir qu'vn homme mortel s'ingere de se presenter Mediateur entre Dieu & les hommes: s'il a controuué des sacrifices qui se font tous les iours, pour les mettre en la place de la mort de Iesus Christ: s'il a in-

uenté mille ſatisfactions pour la rançon des pechez : s'il a tiré du bourbier d'enfer des lauemens compoſez à ſa poſte, pour faire tarir le ſang du Fils de Dieu : s'il a ſubſtitué en la place d'iceluy vn nombre infini d'aduocats : s'il a deſchiré en mille pieces la iuſtice, laquelle il faloit prendre en luy ſeul : s'il a dreſſé le franc-arbitre des hommes au lieu du ſainct Eſprit : deuons-nous maintenant douter, que le vray Ieſus Chriſt ſoit banni bien loin de la Papauté. Quand i'ay dit que les Papiſtes produiſent vne charongne morte au lieu du corps vif du Seigneur Ieſus, c'eſt pource qu'ayans eſteint la doctrine de l'Euangile, qui eſt la vraye ame de l'Egliſe, & qui ſeule la viuifie, ils magnifient toutesfois & louënt hautement ie ne ſçay quelle Egliſe, qui eſt ſeulement en ombre, & par fantaſie. Nous monſtrons ouuertement combien la pureté de la doctrine eſt gaſtee & corrompue entr'eux, ou pour mieux dire, de quels horribles & monſtrueux erreurs elle eſt ſouillee. Quant à eux, non ſeulement ils mettent en auant vne ombre d'Egliſe pour couurir toutes leurs corruptions, mais auſsi ils crient & ſe complaignent tant & plus, que nous faiſons vne grande iniure & bien vileine à l'Egliſe, de ce que nous diſons qu'elle peut errer. Mais auant toutes choſes, il faloit examiner la doctrine, à fin que par icelle on peuſt recognoiſtre l'Egliſe. Ces preud'hommes & equitables eſtimateurs, prenans le titre d'Egliſe pour ſe deſguiſer, veulent qu'il ſerue de preiudice pour empeſcher tout examen de doctrine. Et ne font point cela pour tromper. Car de quels enchantemens pourroyent-ils vſer pour tromper meſmes des chaſsieux au milieu d'vne ſi grande lumiere? Mais pource qu'ils mettent en conte entre les parties de leur tyrannie ceſte licence de mentir, il leur ſemble qu'ils ne dominent point bien à leur appetit, s'ils ne ſe mocquent des poures ames, voire auec outrage. Pour n'en chercher point l'exemple plus loin, nous auons veu de noſtre temps les venerables Peres de Trente, & puis de Bolongne, leſquels combien qu'ils fuſſent bandez & diſcordans entr'eux comme ennemis, ne laiſſoyent pas toutesfois en tous les deux lieux d'eſcumer à gros bouillons leurs Canons pleins de vent. Et de faict, ſi on veut acquieſcer à leurs principes, & ſuyure les belles maximes qu'ils propoſent, il n'y a point de doute qu'ils ont beau de quoy triompher des deux coſtez. Là ſont aſsis ie ne ſçay combien d'Eueſques & Abbez, parauenture cent beſtes cornues en tout. Quand on auroit choiſi la fleur & l'elite de toute leur meſgnie pour la mettre là, & en faire parade, ce ne ſeroit toutesfois autre choſe, qu'vne meſchante conſpiration contre Dieu. Mais maintenant, puis que le Pape a amaſſé les raſclures & ordures de ſon tropeau infame & puant, pour les faire venir tout en vn bourbier, de là incontinent apparoiſtra & leuera la teſte l'Egliſe repreſentatiue. Et encores n'ont-ils point de honte d'appeler Concile general, ſacré & legitime, ce qui ne merite pas meſme d'eſtre nommé vn maſque de Concile, quand ce ſeroit meſme à petit ſemblant, (comme diſent les enfans) & pour iouër vne farce. Mais quant à nous, à qui la promeſſe eſt donnee, que l'Antechriſt, lequel eſt aſsis au Temple de Dieu, doit eſtre deſtruit par le ſouffle de la bouche du Seigneur, ne ceſſons de refuter ceſte impudence effrontee de paillarde, par la treſſacree Parole, contre laquelle ils s'eſleuent ſi arrogamment: à fin que tous cognoiſſent manifeſtement & clairement quelle difference il y a entre l'Eſpouſe chaſte de Ieſus Chriſt, & l'infame paillarde de Belial: entre le Sanctuaire de Dieu, & le bordeau de Satan : entre le domicile ſpirituel des fideles, & vne eſtable à pourceaux: brief, entre la vraye Egliſe, & la Cour Romaine. De

cela

cela il n'y a ni Euclides, ni Archimedes, qui puisse amener vne demonstration plus certaine ou plus euidente, qu'on la trouuera en faisant comparaison entre l'Eglise telle que sainct Luc la descrit, & la synagogue Papale. Et ie ne suis point si rigoureux que ie vueille examiner à la reigle des Apostres, qui est Angelique & celeste, cette horrible confusion de la Papauté, qui est toute contraire à tout ordre de nature & toute raison d'humanité. Moyenant qu'ils monstrent par deuers eux quelque chose qui en approche, ie ne les empesche pas de triompher, s'ils veulẽt. Mais veu que toutes choses y sont contraires, encore que la plus grand' part du mõde ferme les yeux pour n'y voir goutte, tant y a pour le moins que nous pouuons dire que tout le ciel nous applaudit: & ayans cela nous pouuons non seulemẽt hardimẽt mespriser leur orgueil insensé, mais aussi le diffamer librement. Cependant nous sommes soustenus de ceste consolation, qui n'est pas petite: que combien que les Papistes nous opposent fierement le titre d'Eglise, ce nonobstant nous sçauons bien que nous n'auons la guerre que contre des gens qui sont ennemis formels de Christ. Or sur tout il est à desirer que le Roy qui desia de long temps selon sa prudence a apperceu les ruses & tromperies de la Cour Romaine, finalement sans plus s'amuser à ces vaines Bulles du Pape (par lesquelles il fait feste d'vn Concile au poure monde: mais c'est de bien loin) & les iettant au vent, entreprene franchement & à bon escient vne bonne & entiere reformation de l'Eglise. Cependant toutesfois il n'y a retardement qui doyue vous arrester que chacun de vous ne s'efforce selon sa puissance à auancer & estendre les choses qui sont si bien commencees. Qui sera l'endroit, Monseigneur & Prince magnifique, ou ie vous diray Adieu. Le Seigneur vous vueille tousiours gouuerner par son sainct Esprit, accroistre par tous moyens vostre estat & honneur, & benir iusques à la fin vos sainctes entrepises. A Geneue le premier iour d'Aoust, M. D. L X.

ARGVMENT.

AFin que tous fideles vienent à lire ceste histoire plus attentiuement & songneusement, il sera bon de monstrer en brief le profit qu'on en pourra recueillir. Les autheurs profanes voulans bien louër l'histoire, ont accoustumé de dire qu'elle est maistresse de la vie. Or si tel titre peut conuenir à vn recit de quelques choses aduenues, ou il sera simplemẽt remonstré ce qu'il faudra fuir ou imiter és exemples proposez: que dirons-nous des sainctes Histoires, lesquelles non seulemẽt forment & adressent la vie de l'homme par dehors, à fin que par vertu elle acquiere louange, mais aussi (ce qui est bien plus à priser) nous monstrent que Dieu dés le temps iadis a eu soin de son Eglise, & qu'il a esté tousiours bon garent & protecteur de ceux qui ont eu recours à luy & s'y sont fiez, qu'il a este propice & benin aux poures pecheurs: & enseignans la foy, nous esleuent iusques au ciel? Ie laisse à dire qu'elles magnifient & celebrent en general la prouidence de Dieu sur tout l'vniuers: qu'elles nous apprenent à cognoistre le vray seruice de Dieu, d'entre les fausses inuentions des hommes: qu'elles ne faillent iamais à bien discerner entre vice & vertu. Mais encore me veux-ie deporter pour le present de traitter les louanges qui appartienent en commun à toutes les sainctes Histoires: ie toucheray seulement ce que ce liure a de propre. Sainct Luc donc nous propose ici de grandes choses & fort vtiles. Premierement, quand il raconte que le sainct Esprit a esté enuoyé sur les Apostres, non seulement il monstre que Christ a esté veritable en sa promesse, mais aussi nous enseigne qu'il a les siens en grande recommandation, & qu'il sera à iamais gouuerneur & protecteur de son Eglise. Car ç'a este à ceste fin que lors le sainct Esprit est descendu: & de là nous sommes enseignez que pour la distance des lieux, Christ ne laisse point d'estre tousiours auec les siens, & de leur assister ainsi qu'il a promis. Puis apres ici nous est descrit le commencement du regne de Christ, &, par maniere de dire, le renouuellement du monde. Car combien que le Fils de Dieu auant que partir de ce monde eust desia par sa predication assemblé quelque Eglise: toutesfois on n'a point

veu l'eſtat de l'Egliſe Chreſtiene bien dreſſé, iuſques à ce que les Apoſtres eſtans d'enhaut armez de nouuelle vertu, ont annoncé ce grand Paſteur Ieſus Chriſt eſtre mort & reſſuſcité, à fin que ceux qui auparauant eſtoyent vagabons & errans, fuſſent ſous ſa conduite tous enſemble recueillis en vne bergerie. Il nous eſt donc ici recité quels ont eſte les commencemens de l'Egliſe, depuis que Chriſt eſt monté au ciel, & par quels moyens elle a eſté augmentee & auancee. Or en cela eſt cogneue tant la puiſſance admirable de Chriſt, comme la vertu & efficace de ſon Euangile. Car quand auec la ſeule voix de l'Euangile Chriſt a ſi aiſement conquis tout le monde, & l'a rangé à ſon obeiſſance par des gens de baſſe qualité & ſans authorité: combien que Satan de tous coſtez fiſt ſes efforts à l'encontre: il a en cela monſtré vne ſinguliere eſpreuue de ſa puiſſance Diuine. Nous apperceuons auſsi la vertu incroyable de l'Euangile, en ce que non ſeulement il eſt venu en auant en deſpit de tout le monde, mais auſsi a auec grande magnificence mis bas & aſſubieti à Chriſt tout ce qui ſembloit eſtre inuincible. Ainſi, la ſimple parole qui eſt ſortie de la bouche de ces poures gens, qui eſtoyent en petit nombre & de nulle eſtime, a plus fait que ſi Dieu euſt deuant tout le monde tonné & foudroyé d'enhaut. D'autrepart auſsi le ſainct Eſprit nous aduertit que iamais le regne de Chriſt ne vient à ſe dreſſer, que Satan ne s'eſleue furieuſement à l'encontre, & employe toutes ſes forces pour l'abatre ou esbranler. Et non ſeulement nous ſommes enſeignez que Satan bataille contre Chriſt en ennemi mortel, mais que preſque tout le monde enflammé d'vne ſemblable rage, n'eſpargne rien pour empeſcher que le regne demeure à Chriſt. Qui plus eſt, il nous faut tenir pour certain que les meſchans quand ils bruyent & tempeſtent ainſi contre l'Euangile, combatent ſous l'enſeigne de Satan, & qu'ils ſont par luy pouſſez en vne telle forcenerie. Voyla la cauſe & ſource de tant de faſcheuſes eſmotions, de malheureuſes conſpirations, de meſchantes pratiques & complots des malins pour empeſcher le cours de l'Euangile, que ſainct Luc recite en pluſieurs endroits. Brief, comme les Apoſtres ont par experience cognu que l'Euangile eſt feu & glaiue, ainſi faut-il que leur pratique nous ſerue auiourd'hui de leçon, à fin que nous ſçachions que iamais il ne ſera qu'on ne voye l'Euangile aſſailli de grans & dangereux alarmes, tant par la malice obſtinee de Satan, que par la rebellion naturelle des hommes: ce qui ſera cauſe de merueilleux changemens & troubles horribles. Mais d'autrepart, ſainct Luc nous raconte que ce nonobſtant, les Apoſtres auec grande magnanimité & conſtance ont executé la charge qu'ils ſçauoyent leur eſtre donnee de Dieu. Il nous monſtre auſsi comme ils ont vertueuſement paſſé vne infinité de faſcheries, ennuis, & vilains tours, comme ils ont porté patiemment & ſouſtenu les flots des perſecutions cruelles: en ſomme, comme ils ont eſté tous faits à endurer iniures, & toute poureté, & miſere. Or ces exemples ſont pour nous duire & accouſtumer à patience. Car puis que le Fils de Dieu a vne fois prononcé que ſon Euangile ſera touſiours accompagné de la croix, c'eſt folie à nous de nous faire accroire que l'Egliſe doyue fleurir en ce monde, & auoir vn eſtat paiſible & tranquille. Appreſtons-nous donc à endurer de meſme. Mais nous auons quant & quant vne conſolation qui n'eſt pas petite: c'eſt que tout ainſi que Dieu a iadis miraculeuſemẽt gardé ſon Egliſe au milieu de tant d'afflictions, eſclandres & encombriers, auſsi nous maintiendra-il & aidera encore auiourd'huy. Et de faict, veu que tout ce liure nous monſtre comment l'Egliſe eſtant touſiours enuironnee de mille morts, eſt preſeruee & ſouſtenue par la ſeule main de Dieu: il n'y a point de doute que Dieu n'ait voulu ici nous mettre deuant les yeux la prouidẽce ſinguliere qu'il deſploye pour le ſalut d icelle. Dauantage, nous y auons le recit de quelques ſermons qu'ont fait les Apoſtres, leſquels parlent de la miſericorde de Dieu, de la grace de Chriſt, de l'eſperance de l'immortalité bien-heureuſe, de l'inuocation de Dieu, de penitence, de la crainte de Dieu, & autres principaux points de la doctrine celeſte: & en traittent ſi proprement, qu'il ne faut point chercher ailleurs vn vray ſommaire de la pieté & religion Chreſtiene. Si c'eſt choſe & honneſte, & vtile, de ſçauoir quel a eſte le commencement de l'Egliſe Chreſtiene, comment les Apoſtres ſont entrez à preſcher l'Euangile, quel profit & auancemens ils ont fait, & cependant quels combats il leur a falu ſouſtenir, comme ils ont alaigrement & vertueuſement pourſuyui leur train entre tant d'empeſchemens, comment ſous l'ignominie de la croix ils ont magnifiquement triomphé de toute la brauade & orgueil du monde, comment Dieu leur a aſſiſté par de merueilleux moyens: nous deuons bien auoir en ſinguliere recommandation ce liure-ci: ſans lequel la cognoiſſance de ces choſes tant grandes ſeroit, ou du tout enſeuelie & perdue, ou fort embrouillee & obſcure, ou douteuſe & incertaine. Car nous voyons que Satan a en ceſt endroit employé toute ſa fineſſe, pour faire qu'on ne trouuaſt rien des faits des Apoſtres, ſinon corrompu & barbouillé de menſonges, à fin de rendre ſuſpect tout ce qu'on diroit d'eux, & d'effacer par ce moyen de la memoire des fideles toute la ſouuenance de ce temps-la. Car il a ſuſcité en partie des ſots reſueurs, en partie de ruſez mocqueurs, leſquels ſous des noms empruntez ont mis en auant des fables mal baſties, deſquelles l'abſurdité a oſté toute authorité meſmes aux vrayes hiſtoires. Pour exemple: nous voyons ie ne ſçay quels petits liures intitulez du nom de Linus, parlans de ſainct Paul, & ſainct Pierre, ou il y a des niaiſeries tant lourdes, qu'il ſemble qu'on ait voulu de propos deliberé appreſter à rire aux perſonnes profanes, & deſpiter les gens de bien: & la belle diſpute qu'on a forgee de ſainct Pierre auec Simon le Magicien, qui eſt tant ridicule qu'elle deshonore grandement la Chreſtienté. Autant en faut-il dire de tout ce meſlinge qui eſt intitulé, Les Reueuës & Conciles de Clement: & eſt allegué parmi les rauauderies de Gratian. Car combien qu'il n'y ait là que des fariboles

boles ou il n'y a nulle apparence, toutesfois pource qu'elles sont fardees du nom des Anciens: les simples en sont abusez, & les malins n'ont point de honte de les mettre en auant tout asseurément comme si c'estoyent arrests apportez du ciel. Satan a abusé de ceste licence de mentir, à fin que nous n'eussions aucune certitude des choses aduenues depuis que Christ est monté au ciel. Et de faict, si ce liure de sainct Luc n'estoit demeuré pour nous seruir de regist̃re, il sembleroit que Christ montant au ciel n'eust laissé en ce monde aucun fruict de sa mort & resurrection. Car toute la memoire en seroit perdue aussi bien que la presence de son corps. Nous ne sçaurions point qu'il a tellement esté receu en la gloire celeste, que cependant il a souueraine domination par tout le mõde. Nous ne sçaurions point que la doctrine de l'Euãgile a esté publiee par le ministere des Apostres, à fin que de main en main elle paruenist iusques à nous, quelque temps qu'il y ait entre deux. Nous ne sçaurions point qu'ils ont receu le sainct Esprit pour ne rien enseigner qui ne fust de Dieu, à fin que nostre foy fust fondee sur sa ferme & certaine verité. Et pour faire fin, nous ne sçaurions point que ceste Prophetie d'Isaie eust esté accomplie, en laquelle il auoit predit que la Loy sortiroit de Sion, & la parole de Dieu de Ierusalem. Or puis que ce liure, lequel sans doute est procede du sainct Esprit, nous rend certain tesmoignage de toutes ces choses, non sans cause i'ay dit ci deuant, & maintien encore, que nous le deuons tenir pour vn threſor singulier.

LE SECOND LIVRE
DE SAINCT LVC, DIT, LES Actes des Apostres.

CHAP. I.

1 NOus auons parlé par ci deuant, Theophile, de toutes les choses que Iesus s'est mis à faire & enseigner,

2 Iusqu'au iour qu'il fut receu en haut, apres qu'il eut donné mandemens aux Apostres par le sainct Esprit, lesquels il auoit eleus:

1 Sainct Luc pour se donner entree à deduire les choses qui sont aduenues apres l'Ascension de Christ, recueille en somme ce qu'il auoit traitté au premier liure, à fin de faire vne continuation du premier au second. Or pour vne briefue description de l'histoire Euangelique, il met que c'est vn recit *des choses que Christ a faites & enseignees* tandis qu'il a conuersé en terre. Quant à ce qu'on l'expose cõmunément, que la saincteté de vie a precedé en Christ, & que puis apres il a enseigné: ce n'est point à propos de l'intention de sainct Luc. Il est bien vray que les mœurs d'vn bon & sainct Docteur doyuent estre tellement reiglez, que la vie doit parler premierement que la langue: autrement il ne differeroit en rien d'vn basteleur ou ioueur de farces. Mais sainct Luc (chap. 24. c. 19,) a plustost regardé à ce qu'il auoit dit vers la fin de son histoire Euangelique: à sçauoir que Christ auoit este homme Prophete, puissant en œuure & en parole: c'est à dire, excellent aussi bien en faits qu'en paroles. Cõbien qu'il y a vn peu de difference entre ce passage & l'autre. Car la puissance des œuures qui est là louee, appartiẽt aux miracles: mais ce *Faire*, duquel il est ici parlé, s'estẽd plus loin selõ mon iugemẽt, à sçauoir qu'il cõprend tous ses faits excellens, qui appartenoyent specialemẽt à son ministere, esquels sa mort & résurrection tienent le premier lieu. Car l'office du Messias ne consistoit pas seulemẽt en doctrine, & à enseigner: mais il faloit qu'il fust reconciliateur entre Dieu & les hommes, Redempteur du peuple, restaurateur du Royaume, & autheur de la felicité eternelle. Toutes ces choses, di-ie, comme elles estoyent promises du Messias, aussi on les attendoit de luy. Nous voyons maintenant que la somme de l'Euangile est cõprise en ces deux points, à sçauoir en la doctrine de Christ, & en ses faits: entant que non seulement il s'est acquitté enuers les hommes de l'ambassade qui luy auoit este commise par son Pere: mais aussi a accompli de faict, tout ce qu'on pouuoit requerir du Messias. Il a cõmẽcé son regne, il a appaisé Dieu par son sacrifice, il a effacé les pechez des hommes par son propre sang, il a veincu le diable & la mort, il nous a remis en vraye liberté, il nous a acquis iustice & vie. Et à fin q̃ tout ce qu'il a fait & dit, fust biẽ certain & cõme ratifié, il a declaré par miracles qu'il estoit le Fils de Dieu. Ainsi ce mot de *Faire*, s'estẽd aussi aux miracles: mais il ne le faut pas restreindre à iceux seulement. De ceci nous auons à noter, que ceux qui entendẽt seulement l'histoire nue, ne sçauẽt que c'est de l'Euangile, s'ils n'ont auec cela cognoissance de la doctrine, laquelle leur declare le fruict des faits de Christ. Car c'est vn lien sacré, lequel il n'est loisible de rompre. Parquoy, toutes fois & quantes qu'il est fait mention de la doctrine de Christ, apprenõs d'adiouster ses œuures comme seaux, par lesquels la verité d'icelle a este confermee; & l'effet manifesté. D'autrepart, à ce que la mort & resur-

rectiõ de Christ nous soit fructueuse,& mesme que les miracles ayẽt leur vtilité,soyõs semblablemẽt attẽtifs à la bouche de celuy qui parle. Voyla la vraye reigle de Chrestiẽté. *De toutes les choses que,&c.* Ie ne veux reietter ce qu'aucuns ont exposé, que S. Luc a plustost dit *De toutes les choses*, que Toutes les choses d'autãt qu'il se peut biẽ faire qu'on traitte des œuures & de la doctrine de Christ iusqu'à certains points: mais que de reciter le tout par ordre, en sorte qu'il y ait vne narration pleine & parfaite, ce seroit vne chose par trop difficile: cõme S. Iean admoneste, que le mõde ne pourroit tenir les liures qu'on en feroit, Iean 21.d.25. Il nous faut aussi noter, qu'il dit qu'il a cõmencé son Histoire dés le cõmencement des œuures de Christ. Et toutesfois apres auoir recité la natiuité d'iceluy, il saute tout soudain à son an 12: & apres auoir touché en brief, que Christ disputa lors au Temple, laissant les 18. ans d'apres sans en faire mention, adonc il commence à coucher d'vn fil continuel l'histoire des actes de Christ. Il appert donc qu'ici il entend seulement les faits & dits qui seruent à la somme de nostre salut. Car depuis que Christ estant vestu de nostre chair s'est manifesté au monde, il a vescu comme en priué en la maison, iusqu'au 30. an de son aage, auquel nouuelle charge luy fut imposee par le Pere. Quant à la premiere partie de sa vie, Dieu a voulu qu'elle demeurast cachee & incognue, à fin que le reste de l'histoire qui nous dõne cognoissance des choses qui edifient nostre foy, eust plus de lustre, & nous fust en plus grande recommandation. Quant à ce mot, *Nous auons par lé par ci deuant*, il faut entendre vne antithese entre ce second liure lequel l'Euangeliste commence maintenant, & l'autre precedent, à fin que nous sçachions qu'ici il se presente vn nouueau argument où subiect.

2 *Iusqu'au iour qu'il,&c.* La fin donc de l'histoire Euangelique, c'est que Christ est monté au ciel. Car comme dit sainct Paul, il est monté, à fin qu'il accomplist tout, Ephes. 4.b.10. Vray est que nostre foy recueille bien d'autres fruits de ceste Ascension: mais il suffira de noter ici que toutes les parties de nostre redemption ont este lors parfaites & accomplies, quand Christ est monté au Pere: & que pourtant sainct Luc en deduisant iusqu'à ce poinct le recit, s'est acquitté de son deuoir, entant que concerne la doctrine & les faits de Christ. Et il est dit qu'il fut receu en haut: à fin que nous sçachions qu'il est vrayement parti de ce monde: & que nous ne consentions point aux resueries de ceux qui pensent que Christ n'a nullement changé de lieu quand il est monté au ciel. *Mandemens par le sainct,&c.* Par ceci sainct Luc nous remõstre que Christ n'est point tellement parti de ce mõde qu'il n'ait plus soin de nous. Car il monstre bien par ce qu'il a ordonné vn perpetuel gouuernemẽt en son Eglise, qu'il veut pouruoir à nostre salut, & l'a en recommandation. Et mesme il a protesté qu'il veut presider sur ses fideles, & estre present auec eux iusques à la fin (Matth. 28.d.20,) comme à la verité il est present auec eux par ses Ministres. Sainct Luc donc signifie que Christ n'est point parti de ce mõde, que premierement il n'ait pourueu au gouuernement de son Eglise. Dont nous recueillons qu'il est songneux de nostre salut. Aussi sainct Paul au passage que i'ay n'agueres allegué, a expressemẽt noté ceste pouruoyance de Christ, disant qu'il a rempli tout en ordonnant Apostres, Euangelistes, Pasteurs, &c. Au reste, quant aux mandemens que sainct Luc dit que Christ a dõnez à ses Apostres, i'expose cela touchant de prescher l'Euangile: comme on a accoustumé de donner certains mandemens ou memoires aux ambassadeurs, à fin qu'ils n'attentent rien à la volee, & outre la volonté de celuy qui les enuoye. Or tout ceci est mis pour la louange de la doctrine que les Apostres ont annoncee. Et à fin que la chose soit plus claire, il nous faut obseruer chacun poinct l'vn apres l'autre. Premieremẽt il dit qu'ils auoyẽt esté eleus par Christ: à fin que leur vocation nous soit bien certaine & approuuee. Car quãd il parle ici de l'election de Dieu, ce n'est pas pour opposer icelle aux merites des hommes: mais seulement pour noter qu'ils ont esté suscitez de Dieu, & ne se sont point temerairement ingerez à ceste office. Cela est biẽ vray, que les Apostres ont esté eleus par grace: mais il est question maintenant de l'intention de S. Luc, à quel but il tend. Or ie di qu'il ne tend ailleurs, sinon à ce que la vocation des Apostres nous soit certaine: à fin que nous apprenions à ne regarder pas aux hommes, ains au Fils de Dieu qui est l'autheur & garent de leur vocation: car tousiours ceste maxime doit estre estroitement obseruee en l'Eglise, que nul ne s'attribue ceste honneur. Secondemẽt, il dit qu'ils ont esté instruits par les mandemens & enseignemens de Christ, de ce qu'ils deuoyent faire. Comme s'il disoit qu'ils n'ont point mis en auant de leurs intentions: mais ont enseigné fidelement ce que le Maistre celeste leur auoit enioint. Et à fin que ce que Christ leur a ordonné & commandé ait plus grande authorité, il adiouste que cela a este fait par la conduite du sainct Esprit. Non point que le Fils de Dieu ait eu besoin d'estre gouuerné d'ailleurs, lequel est la Sapiẽce eternelle: mais pource qu'il estoit homme aussi, il nous ramene expressément à l'authorité de Dieu, à fin qu'on ne pense point que l'instruction qu'il a baillee à ses Apostres, procede d'vn esprit & entendement humain. Ainsi donc, il signifie qu'en la predication de l'Euangile, il n'y a rien de l'homme: mais que c'est vne ordonnance Diuine de l'Esprit, à laquelle il faut que tout le monde soit assubieti.

3 Ausquels aussi, apres auoir souffert, il se presenta soy-mesme viuant, auec plusieurs approbations, estant veu par eux par quarante iours, & parlant du Royaume de Dieu.

4 Et les ayant assemblez, leur commanda qu'ils ne se partissent point de Ierusalem:

ſalem:mais qu'ils attendiſſent la promeſſe du Pere, Laquelle, 'dit-il', vous auez ouye de moy.

5 Car Iean a baptize d'eau:mais vous ſerez baptizez du ſainct Eſprit deuant peu de iours.

3 *Auſquels auſſi, apres auoir, &c.* Il a adiouſté ceci pour confirmation de la reſurrection de Chriſt, comme c'eſt vn poinct qui eſt bien neceſſaire de cognoiſtre, & ſans lequel l'Euangile eſt du tout mis bas, & n'y a plus aucune foy. Et pour dire en peu de paroles, toute la maieſté de l'Euangile s'en va en decadence, ſi nous ne ſçauons que Ieſus Chriſt viuant parle du ciel, à quoy ſainct Luc a principalement regardé. A fin donc que la verité de ceci ne fuſt miſe en doute, il dit qu'elle a eſte approuuee par beaucoup de ſignes. Lequel mot Eraſme, enſuyuant le tranſlateur Latin ancien, a traduit Argumens: & moy Approbations: pource qu'entre les ſignes ceux qui concluent neceſſairement, ſont nommez de ce meſme mot par Ariſtote au premier liure de ſa Rhetorique. C'eſt ce que i'aydit, que Chriſt à fin que ſes Apoſtres ne fuſſent en incertitude touchant ſa reſurrection, la leur a teſtifiee par pluſieurs ſignes euidens, & qui emportoyent vne probation neceſſaire. Au reſte, il ne raconte point ces ſignes ou demonſtrations, ſinon qu'il dit *qu'il fut veu par eux pluſieurs fois par quarante iours.* S'ils ne l'euſſent veu qu'vne fois, cela euſt peu engendrer quelque ſouſpeçon: mais veu qu'il s'eſt monſtré tant de fois, il n'a laiſſé aucune occaſion d'en douter. Par ce meſme moyen ſainct Luc a voulu auſsi effacer le blaſme de la tardiueté, laquelle il a recité auoir eſte és Apoſtres, à fin qu'elle ne derogaſt à la certitude & authorité de leur predication. *Parlant du Royaume de Dieu.* Sainct Luc monſtre derechef que les Apoſtres ont eſté tresbien enſeignez par le Precepteur vnique, auant qu'ils preinſſent la charge d'enſeigner tout le monde. Parquoy, tout ce qu'ils ont mis en auant du Royaume de Dieu, tant de bouche que par eſcrit, ſont ces propos que ſainct Luc dit leur auoir eſte tenus par Chriſt. Auſurplus, par ce mot il monſtre à quel but tend la doctrine de l'Euangile: à ſçauoir à ce que Dieu regne en nous. Le cõmencement de ce Royaume, c'eſt la regeneration: la fin & l'accompliſſement, c'eſt l'immortalité biẽheureuſe: les auancemens entre deux ſont en l'accroiſſement & augmentation de la regeneration. Mais à fin que nous entendions mieux ceci, il faut noter en premier lieu, que nous naiſſons & viuons cõme eſtrangers du Royaume de Dieu, iuſques à ce que Dieu nous reforme en nouuelle vie. Et pourtant on peut proprement oppoſer au Royaume de Dieu, le monde, noſtre chair, & tout ce qui eſt en la nature de l'homme. Car l'homme naturel arreſte tous ſes ſens ſous les elemens de ce monde: on cerche ici la felicité & le ſouuerain bien. Cependãt nous ſommes bãnis du Royaume de Dieu: & Dieu eſt (par maniere de dire) banni d'auec nous. Mais Chriſt par la predication de l'Euangile nous eſleue à la meditation de la vie bien-heureuſe. Et pour ce faire, il corrige & reforme en nous les affectiõs terrienes: & meſme il nous ſepare du monde, nous deſpouillant des vices de noſtre chair. Or tout ainſi que tous ceux qui viuent ſelon la chair, ſont menacez de la mort eternelle (Romains 8.c.13) auſsi ſelon que noſtre homme interieur eſt renouuelé en l'auancement de la vie ſpirituelle, nous approchons d'autant plus pres de la perfection du Royaume de Dieu, qui eſt la participation de la gloire Diuine. Dieu donc veut maintenant regner en nous, à fin de nous faire finalement participans de ſon Royaume bieñ-heureux. Nous recueillõs de ceci que la ſomme des propos de Chriſt a eſte de la corruption du genre humain, de la tyrannie de peché auquel nous ſommes aſſeruis, de la malediction & condamnation de la mort eternelle que nous auons tous deſeruie: item, du moyen de recouurer ſalut, de la remiſſion des pechez, du renoncement de la chair, de la iuſtice ſpirituelle, de l'eſperance de la vie celeſte, & autres choſes ſemblables. Et auſsi quãt à nous, ſi nous voulons eſtre deuẽment inſtruits en la religion Chreſtiene, il nous faut appliquer toute noſtre eſtude à ces choſes.

4 *Et les ayant aſſemblez, &c.* Ils auoyent bien deſia auparauant fait office d'Apoſtres: mais ce n'auoit eſte que pour quelque peu de temps. Et meſme, ce premier mandemẽt d'enſeigner que Chriſt leur auoit enioint lors qu'il viuoit en terre, eſtoit cõme vn preparatif de l'office d'Apoſtre qu'ils deuoyent par apres exercer, & duquel ils n'eſtoyent encore capables, Matthieu 10.a.7. Ainſi donc, ils ne auoyent point encore de charge ordinaire enioincte auant la reſurrection, mais eſtoyent ſeulement comme herauts pour reſueiller leur nation, à fin qu'audience fuſt donnee à Chriſt. Apres la reſurrection ils ont eſte adonc creez Apoſtres, à fin qu'ils publiaſſent par tout le monde la doctrine qui leur eſtoit commiſe. Cependant, quant à ce que Chriſt apres les auoir creez, leur ordonne toutesfois de ſe abſtenir de faire leur office, il ne le fait point ſans bonne cauſe. Et meſme on pourroit amener beaucoup de raiſons, pourquoy il a falu qu'ainſi fuſt fait. Il n'y auoit pas encorés long temps qu'ils auoyẽt vileinement abandõné leur Maiſtre: pluſieurs marques de leur incredulité eſtoyent encores freſches. Veu qu'ils auoyent eſte ſi parfaitement enſeignez, ils auoyent bien monſtré qu'ils eſtoyent par trop lourds & groſsiers, d'auoir ſoudainemẽt mis le tout en oubli. Et ces vices n'eſtoyent pas ſans note de pareſſe, laquelle ne pouuoit eſtre autrement bien purgee, qu'en differant de leur communiquer la grace promiſe, à fin que leur deſir fuſt d'autãt plus aiguiſé. Mais ſur toutes les autres raiſons, il nous faut principalement noter ceſte-ci, que le Seigneur auoit limité & ordonné certain temps pour enuoyer le S. Eſprit, à fin que le miracle nous fuſt plus manifeſte. Dauantage, il les a tenus quelque temps ſans riẽ faire, à fin qu'il leur mõſtraſt mieux cõbien l'affaire qu'il leur vouloit mettre entre mains, eſtoit grãd

& difficile. Auſsi par cela la verité de l'Euangile nous eſt confermee, quand nous liſons qu'il a eſte de fendu aux Apoſtres de ſe mettre en train de faire l'office de la publier, iuſqu'à ce que par ſucceſsion de temps ils fuſſent bien preparez. Or commandement leur a eſte fait de demeurer enſemble, d'autãt qu'ils deuoyent tous receuoir vn meſme Eſprit. S'ils euſſent eſte eſpars, on n'euſt pas ſi bien cognu leur vnité. Depuis, combien qu'ils ayent eſte diſperſez en diuerſes regions, toutesfois, pource qu'ils ont apporté ce qu'ils auoyent puiſé d'vne meſme ſource, cela a eſte autant comme ſi touſiours ils euſſent tous parlé par vne meſme bouche. Outreplus, il faloit qu'ils cõmençaſſent la predication de l'Euangile en Ieruſalem, à fin que la Prophetie fuſt accomplie, La Loy ſortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ieruſalem, Iſa. 2. a. 3. Quant au mot Grec, combien qu'on le peut traduire en diuerſes ſortes, ie me ſuis toutesfois arreſté à la tranſlation d'Eraſme, pource que le mot d'Aſſembler me ſembloit plus conuenable au ſens du paſſage. *Mais qu'ils attendiſſent la promeſſe.* Il faloit bien que ceux qui peu de temps apres deuoyent aſſubietir le monde au ioug de Chriſt, fuſſent premierement eux-meſmes duits & accouſtumez à obeiſſance. Et de faict, ils nous ont monſtré par leur exẽple, qu'il ne nous faut repoſer ne mettre en beſongne, ſinõ ſelõ qu'il plaira à Dieu nous declairer qu'ainſi il le veut. Car ſi nous guerroyons toute noſtre vie ſous ſon enſeigne & conduite, pour le moins il doit auoir autant d'authorité enuers nous, que quelq̃ chef ou capitaine terrien aura ſur ſes ſoldats. Parquoy tout ainſi que la diſcipline militaire porte cela, q̃ nul ne ſe bouge ſans le congé de ſon capitaine, auſsi ne nous eſt-il licite de ſortir ou de rien attenter, iuſques à ce que le Seigneur nous ait fait ſigne: & ſi toſt qu'il ſonnera la retraitte, il nous faut repoſer. Le paſſage auſsi nous admoneſte que nous ſommes faits participãs des dons de Dieu par eſperance. Mais il nous faut noter la nature de l'eſperance telle qu'elle eſt ici deſcrite. Car ne pẽſons pas que l'eſperãce qu'vn chacun ſe forge à la volee, ſoit pourtant eſperã ce: mais c'eſt celle qui eſt fondee en la promeſſe de Dieu. Pourtant Chriſt ne permet pas aux Apoſtres d'attendre ce que bon leur ſemblera, mais il adiouſte expreſſément, *La promeſſe du Pere.* Il ſe fait auſsi teſmoin d'icelle: pource que nous deuons auoir vne telle aſſeurance, que quand toutes les puiſſances d'enfer s'eſleueroyent à l'encõtre, neãtmoins ceci nous demeure ferme en nos cœurs, que c'eſt à Dieu que nous auons creu. Ie ſçay à qui i'ay creu, dit S. Paul, 2. Tim. 1. c. 12. Or il reduit ici en memoire ce qui eſt dit au 14. 15, & 16. chap. de S. Iean, Ie prieray mon Pere, & il vous dõnera vn autre Cõſolateur, qui demeurera auec vous, à ſçauoir l'Eſprit de verité, &c. Iean 14. b. 16. d. 25. Itẽ, Ie vous ay dit ces choſes demeurant auec vous: mais l'Eſprit que le Pere enuoyera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, &c. Iean 15. d. 26. Itẽ, Quand l'Eſprit de verité ſera venu, lequel ie vous enuoyeray de par mon Pere, il rendra teſmoignage de moy, Iean 16. b. 7. Item, Si ie n'en vay, ie vous enuoyeray le Conſolateur qui arguera le monde Il auoit dit auſsi long temps auparauant, Qui croit en moy, fleuues d'eau viue couleront de ſon ventre, Iean 7. f. 38.

5 *Car Iean a baptizé d'eau, &c.* Ici Chriſt parlant à ſes Apoſtres, leur reduit ceci en memoire des propos de Iean Baptiſte. Car vne partie d'entr'eux auoit ouy de la bouche de Ieã Baptiſte ce que les Euangeliſtes recitẽt, Vray eſt que ie vous baptize d'eau: mais celuy qui viẽt apres moy, baptizera du ſainct Eſprit & de feu. Maintenãt Chriſt pronõce qu'ils cognoiſtrõt de faict eſtre veritable ce que Ieã dit. Au reſte, ceci a grandement ſerui pour cõfermer la ſentẽce precedente: car c'eſt vn argumẽt prins de l'office de Chriſt. Iean a eſte enuoyé pour baptizer d'eau: il a fait ſon office comme il eſtoit conuenable à vn bon ſeruiteur de Dieu. Le Bapteſme de l'Eſprit a eſte cõmis au Fils. Il reſte donc qu'il s'acquitte de ſon office: car il ne ſe peut faire qu'il n'execute ce que le Pere luy a enioint, & pourquoy il eſt deſcendu en terre. Mais ceci ſemble abſurde, que ce qui auoit eſte dit en general de la grace de regeneration, ſoit reſtreint à ce que le S. Eſprit fut enuoyé viſiblement. Ie reſpon que Chriſt n'a pas baptizé du S. Eſprit lors ſeulement qu'il l'enuoya en eſpeces de langues de feu. Car il auoit deſia fait les Apoſtres participans de ce Bapteſme de l'Eſprit: & tous les iours il baptize les eleus en ceſte ſorte. Mais pource que ce magnifique enuoy du S. Eſprit a eſte vn ſigne de la grace occulte que Dieu inſpire aſsiduellement à ſes fideles: il accõmode bien à propos à icelle le teſmoignage de Iean Baptiſte. Et à la verité ce fut lors comme le commun Bapteſme de toute l'Egliſe. Car outre ce que les Apoſtres ont receu le S. Eſprit, non point particulieremẽt pour eux, mais pour le profit de tous les fideles, là a eſte monſtree cõme en vn miroir la grace vniuerſelle de Chriſt enuers ſon Egliſe, quãd il a eſpãdu ſur icelle les dons de ſon Eſprit comme en pleine abondãce. Combien donc que Chriſt baptize tous les iours les eleus de ſon Pere, cela toutesfois n'empeſche point qu'il n'ait bien à propos allegué ce teſmoignage memorable par deſſus les autres, à fin que les Apoſtres entendiſſent n'auoir receu de Iean Baptiſte que le commencement: & toutesfois non point en vain, veu que la perfection n'eſtoit pas loin. Or quant à ce que preſque tous ont recueilli de ce paſſage & autres ſemblables, que le Bapteſme de Iean eſt different du Bapteſme de Chriſt: c'eſt vn argument friuole: car il n'eſt point ici queſtion du Bapteſme: mais ſeulemẽt comparaiſon eſt faite des deux perſonnes. Quand Iean Baptiſte diſoit que il baptizoit d'eau, il ne traittoit point quel eſtoit ſon Bapteſme, mais quel il eſtoit luy-meſme, à fin qu'il ne s'attribuaſt ce qui eſtoit propre à Chriſt. Comme auiourd'huy il ne ſeroit pas licite aux Miniſtres de parler autremẽt d'eux-meſmes, qu'en donnant à Chriſt la louange de toutes les choſes qui ſont figurees au Bapteſme, ne ſe reſeruans rien de reſte que l'adminiſtration exterieure. Car quãd ces titres ſont attribuez au Bapteſme, que c'eſt le lauemẽt de regeneration, la purgation des pechez (Tite 3. b. 5) que c'eſt vne ſocieté de mort & de ſepulture auec Chriſt, & vn Sacrement par lequel nous ſõmes entez en ſon corps (Rom. 6. a. 4:) ce n'eſt point pour monſtrer ce que l'homme fait, qui eſt ſeulement

ment miniſtre du ſigne exterieur: mais pluſtoſt ce que fait Chriſt, lequel ſeul dõne efficace aux ſignes. Il nous faut touſiours retenir ceſte diſtinction, à fin que ne deſpouillions Chriſt en attribuant trop aux hommes. Toutesfois on pourroit demander, pourquoy il nomme ici pluſtoſt Iean Baptiſte que quelque autre. Car premierement il appert aſſez que Iean s'eſt confeſſé eſtre miniſtre de l'eau, & a declaré Chriſt autheur du Bapteſme ſpirituel. C'eſt certes pource qu'il faloit que Iean fuſt amoindri, & au contraire que Chriſt veinſt à croiſtre de plus en plus. Or eſt-il ainſi que les Apoſtres portoyent encore ſi grande reuerence à Iean, que cela pouuoit aucunement obſcurcir la gloire de Chriſt. Pourtant Chriſt, à fin de les retirer & arreſter à ſa perſonne, dit qu'ils n'ont eſté baprizez de Iean ſinon exterieurement, & toutesfois par meſme moyen les conferme, à fin qu'ils ne doutent point de la promeſſe. Car ils auoyent Iean Baptiſte en grande reuerence: & pourtant ils auoyent ceſte perſuation, que le Bapteſme qu'ils auoyent receu de ſa main, n'eſtoit inutile. Or ſi on doit attendre de Chriſt l'efficace & la verité d'icelny, les Apoſtres doyuent certainement eſperer, que ce que Iean Baptiſte a figuré, ſera accompli. Ainſi nous auſsi deuõs-nous reſoudre, que nous n'auons eſté baptizez en vain par la main d'vn homme: d'autant que Chriſt qui a ordonné de faire ainſi, ſera ſon office, c'eſt à dire qu'il nous baptizera au ſainct Eſprit. Ainſi, la foy tire du ſigne exterieur vne conſequence à l'efficace interieure: cependant toutesfois, elle n'atribue point au ſigne ou au miniſtere plus qu'il ne faut: car au ſigne elle regarde la promeſſe qui eſt de Chriſt: & le recognoiſt ſeul pour autheur de la grace. Gardons donc vne telle moderation, que l'hõneur de Chriſt ne ſoit diminué en ſorte quelconque: & que toutesfois nous eſperions de noſtre Bapteſme le fruict qui eſt ici noté. En diſant que ce ſera *deuant peu de iours*: il veut que la briefueté du temps les rende plus alaigres & prompts à bien eſperer. Dont s'enſuit que ſa mort ne les doit point faſcher, veu qu'elle apporte vn fruict de ſi grand prix. Au reſte, notons auſsi que ſainct Luc a vſé du nom du Bapteſme improprement, c'eſt à dire hors de ſa ſignification ordinaire, à fin que l'antitheſe & oppoſition entre Chriſt & Iean fuſt entiere. Par meſme raiſon, ſainct Paul apres auoir mis la loy des œuures, a fin qu'il y ait antitheſe & correſpondance de deux coſtez, en lieu de dire la foy, dit, La loy de la foy, Romains chap. 3. d. 27.

6 Eux donc eſtans aſſemblez l'interrogouerent, diſans, Seigneur, reſtabliras-tu en ce temps le Royaume à Iſrael?

7 Et il leur dit, Ce n'eſt point à vous de cognoiſtre les temps ou les ſaiſons que le Pere a miſes en ſa propre puiſſance.

8 Mais vous receurez la vertu quand l'Eſprit ſera venu ſur vous, & me ſerez teſmoins tant en Ieruſalem que par toute Iudee & Samarie, & iuſques au bout de la terre.

6 *Eux donc eſtans aſſemblez, &c.* Sainct Luc recite que les Apoſtres eſtoyent aſſemblez, quand ceſte interrogation fut faite: à fin que nous ſçachions qu'elle n'a point eſté meuë par la folie d'vn ou de deux ſeulement, mais de tous enſemble. Or il faut dire qu'ils eſtoyent merueilleuſement rudes, veu qu'ayans eſté ſi parfaitement enſeignez, & d'vn ſi grand ſoin, par l'eſpace de trois ans: toutesfois ils ſe monſtrent auſsi ignorans que s'ils n'euſſent iamais ouy vn ſeul mot. Il y a autant d'erreurs en ceſte interrogation qu'il y a de mots. Ils s'enquierent du Royaume, mais cependant ils ſongent vn royaume terrien, lequel conſiſte en repos exterieur, en delices, en richeſſes & autres biens ſemblables. Et quãd ils aſsignent le temps preſent à ceſte reſtauration, ils veulent triompher auant que batailler. Car auant que mettre la main à l'œuure à laquelle ils eſtoyent ordonnez, ils veulent iouir du fruict du labeur. Ils s'abuſent auſsi en ce qu'ils reſtreignẽt à l'Iſrael charnel le Royaume de Chriſt, lequel deuoit auoir ſon eſtendue iuſques aux derniers bouts du monde. Au reſte, il y a ce vice en toute la queſtion, qu'ils veulent eſtre ſages plus que de beſoin. Ils n'ignorent point les Propheties de la reſtauration du Royaume de Dauid: ils auoyent ſouuent ouy preſcher Chriſt de ce reſtabliſſement. Brief, c'eſtoit vne choſe ſi vulgaire, qu'en la ſeruitude meſme tant miſerable en laquelle eſtoit lors le peuple, ils ne laiſſoyent point d'auoir les eſprits dreſſez à l'attente du Royaume à venir. Or eſperoyent-ils ceſte reſtauration par la venue du Meſsias. Cela a fait que les Apoſtres voyans Chriſt reſſuſcité, ſont incontinent volez là, & ont pris ceſte imagination. Mais cependant ils monſtrent qu'ils ont mal profité ſous vn ſi bon Maiſtre. Parquoy Chriſt reprend en ſa reſponce qui eſt briefue, vn chacun de ces erreurs bien à propos, comme ie diray tantoſt. Il vſe du mot *Reſtablir*, qui ſignifie eſtablir derechef ce qui eſtoit decheu & desfiguré de ruines en diuerſes ſortes. Car il faloit que d'Iſai comme d'vn tronc ſec ſortiſt vn ſurgeon, & que le tabernacle de Dauid decheu fuſt redreſſé, Iſa. 11. a. 1, Amos 9. c. 11.

7 *Ce n'eſt point à vous, &c.* Il reprend toute la demande en general: car elle eſtoit curieuſe: veu que les Apoſtres deſiroyent ſçauoir ce que le Seigneur vouloit eſtre caché. Or la vraye meſure de ſçauoir eſt, que ſelon que Dieu paſſe outre en enſeignant, nous ſoyons preſts d'apprendre: & que nous ignorons volontiers tout ce qu'il nous veut eſtre caché. Or comme ainſi ſoit qu'vne ſotte & vaine curioſité nous eſt naturelle preſque à tous, & que l'audace la ſuit de bien pres, il nous faut diligemment noter ceſte admonition de Chriſt, par laquelle il corrige ces deux vices. Mais à fin que nous enten-

tendions ſon intention, il nous faut auſsi entendre les deux membres qu'il conioint. Ce n'eſt point à vous, dit-il, de cognoiſtre les choſes que le Pere à miſes en ſa propre puiſſãce. Vray eſt qu'il parle des temps & ſaiſons mais qu'il y a vne meſme raiſon és autres choſes, nous en deuons tirer vn cõmandement general, Que nous cõtentans de ce que noſtre Dieu nous a reuelé, nous penſions n'eſtre point licite que nous-nous enquerions d'autres choſes. Voyla la vraye moderation entre deux extremitez. Les Papiſtes pour dõner couuerture à leur lourde ignorãce, diſẽt qu'ils laiſſent là les ſecrets de Dieu. Voire, cõme ſi toute noſtre foy & religion cõſiſtoit en autres choſes qu'en des ſecrets de Dieu. Il faut dõc chaſſer Chriſt auec ſõ Euãgile, s'il nous faut entieremẽt abſtenir des ſecrets de Dieu. Mais (cõme i'ay dit) il faut garder mediocrité: car nous deuons deſirer d'apprẽdre, entant q̃ le Precepteur celeſte nous enſeigne. Mais ne ſoyons ſi hardis de toucher à ce qu'il nous veut eſtre caché: à fin que nous ne ſoyons ſages ſinon à ſobrieté, c'eſt à dire par meſure. Parquoy, toutes fois & quantes qu'vne ſotte cupidité de ſçauoir plus qu'il n'eſt beſoin, nous ſolicite, reduiſons en memoire ceſte ſentence de Chriſt, *Ce n'eſt point à vous de cognoiſtre.* Car ſi nous ne voulons entrer par force maugré qu'il en ait, & contre ſa defenſe, ceſte ſentence ſera aſſez ſuffiſante pour reprimer le naturel fretillant de noſtre eſprit. Maintenant quant à la preſcience des temps, Chriſt ne condamne autre façon de nous enquerir des choſes, ſinon celle qui paſſe outre la meſure de la reuelation Diuine. Et comme i'ay dit, ceci eſt ſignifié au ſecond membre, *Leſquelles le Pere a miſes en ſa propre puiſſance.* Il eſt certain que Dieu a en ſa puiſſance l'hyuer & l'eſté, & les autres ſaiſons de l'an, le froid & le chaud, le beau-temps & la pluye, (Gen. 1. b. 41.) mais pource qu'il a teſtifié que l'ordre des ans ſeroit perpetuel, il n'eſt pas dit qu'il ait mis en ſa puiſſance ce qu'il a communiqué aux hommes. Tout ce que les Philoſophes ou laboureurs cõprenent par art, doctrine, iugement, ou vſage, nous ne dirons pas que Dieu ſe ſoit reſerué cela, d'autant que (par maniere de dire) il leur a mis cela entre mains. Autant en faut-il dire des Prophetes: car leur office eſtoit de cognoiſtre les choſes que Dieu leur manifeſtoit. Mais il faut que nous ſoyons aueugles en l'euenement caché des choſes, quant au temps à venir. Car il n'y a rien qui nous retarde plus de faire noſtre deuoir, que de nous enquerir trop curieuſement en ceſt endroit. Car nous voulons touſiours prendre conſeil, & faire nos deliberations ſelon l'euenement à venir: au contraire, le Seigneur cachant ce qui doit aduenir, nous limite ce qui nous eſt beſoin de faire. Ce cõbat vient de là, que nous ne laiſſons pas volõtiers à Dieu ce qui luy appartient, à ſçauoir que luy ſeul cõduiſe & gouuerne les euenemens: mais nous-nous ingerons de prendre vne ſolicitude qui ne nous appartient point, & de laquelle la ſaiſon n'eſt pas venue. En ſomme, Chriſt nous defend de transferer à nous ce que Dieu s'eſt reſerué pour ſoy. De ceſte eſpece eſt la preſcience des choſes qu'il a entreprins de gouuerner à ſon plaiſir outre noſtre opinion, & par deſſus la capacité de noſtre entendement.

8 *Mais vous receurez la vertu quand l'Eſprit ſera venu ſur vous, & me ſerez teſmoins tant en, &c.* Chriſt les renuoye tant à la promeſſe de Dieu qu'à la charge qu'il leur cõmettoit: qui eſtoit vn tresbon rẽmede pour reprimer leur curioſité. La curioſité procede volontiers d'oiſiueté & de desfiance. Pour remedier à la desfiance, il eſt beſoin de mediter les promeſſes. Les charges qui nous ſont commiſes, monſtrent à quoy il faut que nous-nous occupions & employons noſtre induſtrie. Il commãde donc à ſes diſciples d'attendre patiemment ce que Dieu a promis, & d'eſtre attentifs à executer la charge que Dieu leur auoit eniointe. Cependant il taxe leur trop grande haſtiueté, de ce que n'ayans encores receu le ſainct Eſprit, ils anticipent en renuerſant le droit ordre, les dons qui luy ſont propres. Car cela n'eſt pas tenir le droit chemin, quand en lieu qu'ils eſtoyent appelez à vne condition de guerroyer, ils veulent, s'exemptans de tous trauaux, iouir d'vn repos plaiſant. Quand donc il dit, *Vous receurez la vertu*, il les admoneſte de leur imbecillité: à fin qu'ils ne pourchaſſent auant le temps ce qu'ils ne peuuent obtenir. On peut lire ceci en deux ſortes: ou, Vous receurez la vertu de l'Eſprit venant ſur vous: ou, La vertu, quand l'Eſprit ſera venu ſur vous. La ſeconde lecture toutesfois conuient mieux: car elle exprime mieux leur defaut, iuſques à ce que le ſainct Eſprit viene ſur eux. *Et me ſerez teſmoins.* Par ce ſeul mot il corrige deux erreurs. Car d'vn coſté il ſignifie qu'il faut combatre auant qu'ils aſpirent au triomphe: & puis il enſeigne que le Royaume du Meſsias eſt d'vne autre nature qu'ils ne penſent pas. Vous me ſerez donc teſmoins: c'eſt à dire, Il faut que le laboureur trauaille auant qu'il reçoyue le fruict, 2. Timothee chapitre ſecond, a. 6. De ceci recueillons qu'il nous faut maintenant pluſtoſt eſtre attentifs à tenir le chemin par lequel on paruient au Royaume de Dieu, que nous amuſer à philoſopher ſubtilement de l'eſtat de la vie eternelle. Pluſieurs s'enquierent quelle ſera à laduenir leur beatitude, quand ils ſeront eſleuez au ciel: mais du chemin qu'ils doyuent tenir pour en approcher ſeulement, il ne leur en chaut. Or il faloit premierement renoncer au monde. Ils diſputent de la qualité de la vie aduenir, laquelle ils doyuent auoir auec Chriſt: cependant ils ne penſent point qu'il nous faut participer à ſa mort, à fin que puis apres nous viuions auec luy, 2. Timothee chapitre ſecond, b. 11. Que chacun donc s'arreſte en la beſongne qui luy eſt commiſe preſentement en ce monde: bataillons tous vaillamment ſous Chriſt noſtre capitaine: perſeuerons conſtamment & courageuſement au cours de noſtre vocation: Dieu deſployera puis apres le fruict en temps opportun. Apres cela s'enſuit vne autre correction du propos des Apoſtres, quand Chriſt dit qu'ils luy ſeront *teſmoins*. Car par ce mot il a voulu oſter à ſes diſciples la fauſſe imagination que ils auoyent du royaume terrien: car il ſignifie en brief, que ce Royaume conſiſte en la predication de l'Euangile. Il ne faut point qu'ils ſongent ne richeſſes, ne delices, ne puiſſance externe, ne rien de terrien, puis qu'ils oyent que Ieſus Chriſt eſt lors regnant, quand il aſſubietit & range le monde

ſous

ſous ſon obeiſſance par la doctrine de l'Euangile. Dont il s'enſuit qu'il domine & regne ſpirituellement,& non point à la façon de monde. Or ce que les Apoſtres auoyent conceu en leurs eſprits du royaume charnel,procedoit de l'erreur commun de toute la nation. Et de faict,il ne ſe faut point eſbahir s'ils ſe ſont tous abuſez en ceſt endroit. Car en premier lieu,quand nous meſurons ce Royaume ſelon noſtre ſens,que pouuons-nous conceuoir qui ne ſoit lourd & terrien? Ioint que comme beſtes brutes nous ſommes tranſportez de tout noſtre ſens,à ce qui eſt cõmode à noſtre chair. Et pourtant,nous enſuyuons pluſtoſt ce qui eſt preſent,& nous y arreſtons. Cela auſsi a eſté cauſe que les Iuifs ont tiré à la commodité de la chair toutes les Propheties qui deſcriuẽt par figures le Royaume de Chriſt ſous vne image des royaumes terreſtres: combien toutesfois que l'intention de Dieu fuſt d'eſleuer leurs eſprits plus haut. Or quant à nous,à fin que ne ſoyons enueloppez en meſmes erreurs, apprenons de deſtourner nos eſprits de toutes autres imaginations,& les dreſſer à la predication de l'Euangile,laquelle eſtablit en nos cœurs le ſiege du Royaume de Chriſt. *Par toute Iudee & Samarie.* Premierement,il ſignifie que ce ne ſera point vn trauail d'vn iour, quand il leur aſsigne de publier par tout le monde la doctrine de l'Euangile. Dauantage,il repouſſe obliquement la fauſſe opinion qu'ils auoyent conceuë touchant l'Iſrael. Ils tenoyent de ce rang ſeulement ceux qui eſtoyent engendrez d'Abraham ſelon la chair. Mais Chriſt teſmoigne que Samarie doit eſtre vnie,laquelle cõbien qu'elle fuſt voiſine de Iudee quant à la ſituation: toutesfois elle eſtoit fort eſlõgnee quant à l'affection du cœur. Il teſmoigne que toutes autres regions,& lointaines,& profanes,doyuent eſtre conioinctes auec le peuple ſainct,à fin qu'elles participent à la meſme grace. On ſçait aſſez en combien grand' horreur les Iuifs ont eu les Samaritains,Iean 4.b.9. Maintenant Chriſt veut que la paroy ſoit rompue(Epheſ.2.c.14,)& que des deux peuples en ſoit fait vn corps,à fin que ſon Royaume ſoit dreſſé par tout. En nommant la ville de Ieruſalem & le pays de Iudee, qui eſtoyent des lieux leſquels les diſciples auoyent experimenté eſtre pleins d'ennemis fort enuenimez, il leur donne à entendre que ils ont aſſez de beſongne taillee, & ils trouuerõt aſſez de faſcheries: & c'eſt à fin qu'ils ne penſent plus que le triomphe ſoit ſi prochain. Car c'eſtoit vne choſe qui leur deuoit bien donner de la frayeur, de dire qu'il leur faloit venir en auant en la preſence de tant d'ennemis cruels,pour prouoquer leur rage. Il aſsigne le premier lieu aux Iuifs,pource qu'ils eſtoyent comme les enfans aiſnez, Exod.4.c.22. Neantmoins il appelle toutes nations indifferemment, leſquelles eſtoyent auparauant eſtranges de l'eſperance de ſalut. Car nous apprenons par ceci,que l'Euangile a eſté preſché par tout, par commandement expres de Chriſt,à fin qu'il paruenſt iuſques à nous.

9 Et quand il eut dit ces choſes,il fut eſleué,eux le regardans: & vne nuee le ſouſtenant,l'emporta de deuant leurs yeux.

10 Et comme ils auoyent les yeux fichez vers le ciel,luy s'en allant, voyci, deux hommes ſe preſenterent deuant eux en veſtemens blancs,

11 Leſquels auſsi dirent, Hommes Galileens, pourquoy vous arreſtez-vous regardans au ciel? Ceſtuy-la,'à ſçauoir' Ieſus, qui a eſté eſleué en haut d'auec vous au ciel,viendra ainſi que vous l'auez veu aller au ciel.

9 *Et quand il eut dit,&c.* Les lecteurs pourront apprendre de noſtre Inſtitution,quel profit nous apporte l'Aſcenſion de Chriſt: toutesfois pource que c'eſt vn des principaux articles de noſtre foy, ſainct Luc s'employe diligemment à la prouuer & confermer. Ou à mieux dire,le Seigneur meſme a voulu mettre la choſe hors de toute doute,quand il eſt ainſi manifeſtement monté au ciel: & a notifié la certitude de ceſte aſcenſion glorieuſe par d'autres circonſtances. Car s'il ſe fuſt ſecretement euanouy,les diſciples fuſſent demeurez eſtonnez. Maintenant,veu qu'eſtans en lieu haut, ouuert & eminent de tous coſtez,ils voyent celuy auec lequel ils auoyent conuerſé, lequel meſme ils oyent encore parler,eſtre eſleué en haut,qu'ils le conduiſent de veuë, & le contemplent iuſques à ce qu'il ſoit oſté par la nuee: ils n'ont nulle occaſion de douter ou il eſt allé. Auec ce,deux Anges ſe preſentẽt, qui conferment cela par leur teſmoignage. Or il a falu que ceſte hiſtoire ait eſté ainſi diligemmẽt redigee par eſcrit,à fin que nous ſçachions que combien que le Fils de Dieu n'apparoiſſe nulle part au monde,il eſt toutesfois viuant au ciel. Et quant à ce que la nuee le retiré de la veuë des hõmes auant qu'il entraſt en la gloire celeſte, il ſemble que cela a eſté fait, à fin que ſe contentans de leur capacité, ils n'entrepreinſſent de faire plus haute inquiſition. Nous ſommes auſsi enſeignez ſous leur perſonne, que la viuacité de nos eſprits n'eſt pas ſi grande,qu'elle puiſſe monter iuſques à la hauteſſe de la gloire du Fils de Dieu. Parquoy,que ceſte nuee nous ſoit vne bride pour reprimer noſtre audace,tout ainſi que ſous la Loy la fumee couurant le Tabernacle.

10 *Voyci deux hommes,&c.* Il appelle les Anges Hommes, pource qu'ils apparurent en forme d'homme: car cõbien qu'il s'eſt peu faire qu'ils euſſent prins vrayement des corps humains (de quoy nonobſtant ie ne voudroye debatre ne pour vne partie ne pour l'autre) toutesfois ce n'eſtoyent point hommes à la verité. Mais puis que ceſte façon de parler, ſuyuant la figure qu'on appelle Metonymie, ſe trouue bien ſouuent en l'Eſcriture,& principalement au premier liure de Moyſe, ie ne m'y

arresteray plus longuement. Les *robbes blanches* estoyent vn signe de maiesté venerable, & non vulgaire. Car Dieu les a voulu discerner par ceste marque des autres hommes communs: à fin que les disciples fussent plus attentifs à ce qu'ils diroyent: & à fin aussi qu'auiourd'huy mesme nous sçachiõs que ceste vision leur a este presentee de Dieu.

11 *Hommes Galileens, pourquoy vous arrestez vous regardans au ciel? &c.* Ie ne suis nullement d'accord auec ceux qui pensent que les Apostres ayent este ainsi appelez par opprobre: comme si les Anges les reprenoyent ainsi que gens de lourd esprit & tardifs à comprendre les choses. Mais selon mõ iugement, ceci mesme a serui pour resueiller les Apostres à estre plus attentifs, quand des Anges que ils n'auoyent veus ne cognus auparauãt, parlent à eux comme à leurs familiers. Toutesfois il semble qu'ils soyẽt reprins à tort, de ce qu'ils dressent les yeux au ciel. Car ou est-ce qu'on doit plustost chercher Christ? Cõbien de fois l'Escriture nous appelle-elle au ciel? A cela ie respon, qu'ils ne sont point reprins de ce qu'ils esleuent les yeux en haut: mais pource qu'ils cerchẽt Christ des yeux charnels, en lieu que n'agueres il auoit mis vne nuee entre deux pour reprimer & brider tous leurs sẽs corporels, à fin de ne le cercher plus en ceste sorte. Outreplus, d'autant qu'ils esperoyent qu'il retourneroit bien tost, à celle fin qu'ils iouissent de sa presence derechef: & toutesfois il estoit monté pour habiter au ciel, iusques à ce qu'il viene pour la seconde fois pour iuger generalement tout le monde. Parquoy, apprenons premierement de ce passage, qu'il ne nous faut cercher Christ ni au ciel ni en terre, sinon par foy: dauantage, que nous ne deuons desirer sa presence corporelle, à fin qu'il conuerse auec nous au monde. Car celuy qui s'arrestera en l'vne de ces deux choses, se reculera bien loin de luy. Ainsi ils ne sont point reprins simplement de ce qu'ils s'esmerueillent, mais pource qu'ils estoyent estõnez de la nouueauté de la chose: comme il aduient bien souuent que nous sommes rauis inconsiderément de la grandeur des œuures de Dieu, mais quant à considerer la fin d'icelles, nous n'y applicquons point nostre entendement. *Cestuy-la*, à sçauoir *Iesus, qui a esté esleué, &c.* Ceste sentence contient deux membres. Le premier est, que Iesus Christ a este receu au ciel, à fin qu'ils ne le tirent plus en terre par vne sotte affection. Le second est incontinent apres adiousté par forme de consolation, touchant son second aduenement. De ces deux membres ensemble cõioints, ou d'vn chacun à part, on peut deduire vn argument ferme pour refuter les Papistes, & tous autres quelconques, qui constituent par leur imagination vne presence corporelle de Christ aux signes du pain & du vin. Car quand il est dit que Christ a este esleué au ciel, il est certain que la distance des lieux est apertement notee. Ie confesse biẽ que ce mot de *Ciel* est prins en diuerses sortes: tantost pour l'air, maintenant pour tout l'encloſt des spheres, tantost pour le Royaume glorieux de Dieu, ou la maiesté de Dieu a son siege propre, cõbien qu'il rempliſſe tout le monde. Qui est la raison pourquoy sainct Paul (Ephes. 4. 10,) colloque Christ par dessus tous les cieux, d'autant qu'il est par dessus le monde, & auec ce qu'il obtient le souuerain degré en ceſt habitacle de l'immortalité bien-heureuse: d'autant qu'il est eminent par dessus tous les Anges, desquels il est le Chef. Mais ceci n'empesche point qu'il ne soit absent de nous, & que par ce mot de Ciel ne soit ici denotee vne separation du monde. Quelque cauillation qu'ils amenent, c'est vne chose toute certaine que le ciel auquel Christ a esté esleué, est opposé à toute la rondeur du mõde. Parquoy pour estre au ciel, il faut qu'il soit dehors du monde. Mais le principal est de regarder l'intention des Anges, & la fin à laquelle ils tendent: car par ce moyen on iugera mieux du sens des mots. Les Anges veulẽt retirer les disciples du desir de la presence charnelle. Pour ceste raison ils denoncent qu'il ne viendra que pour la seconde fois. Car l'asignation de ce temps-la tend à ce but, que ils ne s'abusent point en l'attendant plustost. Qui est-ce qui ne voit que par mesmes mots est exprimé qu'il est absent du monde selon le corps? Qui ne voit qu'il nous est defendu de desirer de l'auoir en terre? Ils ont vne cauillation en laquelle ils pẽsent auoir vne distinction bien subtile pour eschapper, quand ils disent qu'il viendra lors en forme visible: mais maintenant qu'il vient tous les iours inuisiblement. Mais il n'est point ici disputé de la forme. Seulemẽt les Apostres sont admonestez qu'il faut laisser Iesus Christ au ciel, iusques à ce qu'il apparoisse au dernier iour. Car ici est condamné le desir de la presence corporelle cõme absurde & peruers. Ils nient que la presence de la chair soit charnelle: veu que le corps glorieux nous est present par vn moyen supernaturel & miraculeusement. Mais on peut repousser leurs imaginations touchant le corps glorieux, comme pueriles & friuoles: car ils se forgent vn miracle sans aucun tesmoignage de l'Escriture. Le corps de Christ estoit desia glorieux, lors qu'apres qu'il fut ressuscité il conuersoit auec ses disciples. Cela a este fait par vne vertu de Dieu extraordinaire & secrete. Les Anges toutesfois defendent de desirer de l'auoir d'oresenauant present en ceste sorte, & disent qu'il ne viendra point aux hommes en ceste façon. Parquoy, selon leur commandement, ne le retirons point du ciel par nos imaginations: & ne pensons point qu'il soit present en nos mains, ou autres sens plustost qu'aux yeux. Ie parle touſiours du corps. Car quant à ce qu'ils disent, que le corps de Christ est infini, tout ainsi que c'est vn songe sot, aussi le deuons-nous reietter sans difficulté. Cependant ie confesse volontiers que Christ est monté pour remplir toutes choses: mais ie di qu'il est espandu par tout par la vertu de son Esprit, & non point selon l'essence de sa chair. Ie cõfesse aussi qu'il nous est present par la Parole & les Sacremẽs. Et ne faut point douter que ceux qui reçoyuent les signes par foy, ne soyent aussi faits vrayement participans de la chair & du sang de Christ. Mais ceste communication n'a rien de commun auec les resueries des Papistes. Car ils se forgent Christ sur l'autel, ne plus ne moins que Numa Pompilius faisoit venir son Iupiter, ou que les sorcieres tirent la lune du ciel par leurs enchantemens. Mais Iesus en nous presentant du pain en la

Cene,

Cene, nous appelle au ciel, à fin que par foy nous puiſions la vie de ſa chair & de ſon ſang. Ainſi, ſa chair n'entre pas dedans nous pour nous eſtre viuifiante: mais elle eſpand en nous ſa vertu par la puiſſance ſecrette du S. Eſprit. *Viendra ainſi que vous l'auez veu, &c.* I'ay dit que la triſteſſe de l'abſence eſt appaiſee, voire du tout oſtee par ceſte conſolation, quand nous oyons que Chriſt retournera. Car il faut quant & quant noter la fin: à ſçauoir qu'il viendra Redempteur, pour nous recueillir auec ſoy en l'immortalité bien-heureuſe. Car tout ainſi qu'il n'eſt point maintenant oiſif au ciel (comme Homere forge des dieux qui prenent leurs plaiſirs & esbats) auſsi ne ſera-il point derechef veu ſans fruict. Parquoy la ſeule attente de Chriſt doit arreſter les deſirs importuns de noſtre chair, & fouſtenir noſtre patiẽce en toutes aduerſitez, & ſoulager noſtre ennuy. Et elle fait ceci entre les fideles, qui ont cela pour reſolu qu'il eſt leur Redempteur. Car quant aux infideles, elle ne leur apporte autre ſentiment que de crainte & horreur. Et combien qu'ils ſe mocquent maintenant quand mention eſt faite de ſon aduenement: toutesfois ils ſeront contreints de regarder alsis en ſon throne iudicial, celuy lequel ils deſdaignent maintenãt d'ouyr. Au reſte, c'eſt vne choſe friuole, de mouuoir ceſte queſtion, à ſçauoir s'il viendra auec ſes habillemens, deſquels il eſt croyable qu'il eſtoit lors veſtu. Quant à ce que S. Auguſtin en touche en l'Epiſtre 146, enuoyee à Conſentius, ie n'ay deliberé de le refuter: mais il vaut mieux que ie laiſſe là ce que ie ne puis declarer & demeſler.

12 Adonc ils s'en retournerent en Ieruſalem, de la montagne qu'on appelle des Oliuiers, qui eſt pres de Ieruſalem, le chemin d'vn Sabbath.

13 Et quand ils y furent entrez, ils monterent en vne haute chambre, ou" demeurerent Pierre & Iaques, Iean & André, Philippe & Thomas, Matthieu & Barthelemi, Iaques fils d'Alphee, & Simon Zelotes, & Iude frere de Iaques. " *ou, demeuroyent*

14 Tous ceux-ci perſeueroyent d'vn accord en priere & oraiſon, auec" leurs femmes, & Marie mere de Ieſus, & auec les freres d'iceluy. " *ou, les femmes,*

12 *Adonc ils s'en retournerent en Ieruſalem, de la montagne, &c.* Pour venir à vne autre hiſtoire, il recite qu'apres que les Apoſtres furent retournez en Ieruſalem, ils demeurerent tous enſemble en vne haute chambre. Car le mot duquel il vſe, ſignifie le haut de la maiſon, qu'on auoit accouſtumé de loër: & les ſeigneurs de la maiſon retenoyent la partie la plus commode. Parquoy ſainct Luc ſignifie par ceci, que les Apoſtres eſtoyent fort eſtroitement logez: & toutesfois que ceſte incommodité ne les a point contreints de ſe partir l'vn d'auec l'autre. Ils pouuoyent bien viure vn peu plus commodement vn chacun à part: mais il ne faloit pas qu'ils fuſſent ſeparez auãt que de receuoir le S. Eſprit. Quant à ce qu'il note la diſtance du lieu, cela ſert pour la certitude de l'hiſtoire. Sinon que d'auenture il ait auſsi voulu exprimer, qu'ils n'ont point eſte eſtonnez de crainte du danger, & la frayeur ne les a peu empeſcher de retourner enſemble, & de s'aſſembler en vne meſme maiſon, voire vne maiſon qui n'eſtoit guere ample, tellement que la troupe qui eſtoit plus grande que ne pouuoit cõprendre l'eſpace du lieu, pouuoit biẽ engẽdrer quelque murmure. *Le chemin d'vn Sabbath* auoit deux mille pas: & ceſte ſupputation conuient au paſſage de ſainct Iean 12. b. 18, ou il eſt dit que Ieruſalem eſt diſtante de Bethanie preſque de quinze ſtades, qui ſont enuiron 1900. pas. Or la montagne des Oliuiers eſtoit à coſté de Bethanie. Le chemin d'vn Sabbath n'eſtoit point limité par la Loy (car le Seigneur commande ſimplement en la Loy de ſe repoſer) mais pource que les Iuifs ne ſe pouuoyent tenir de trotter, pour aller à leurs affaires, comme nous voyons que le Seigneur ſe plaind de ce qu'ils portoyent leurs charges & fardeaux hors des portes, (Ierem. 17. d. 24) à ceſte cauſe il eſt facile à croire que par le commun conſentement des Sacrificateurs, auoit eſte fait vn edit pour reprimer vn tel desbordement, qu'il ne ſeroit loiſible de cheminer plus de deux mille pas le iour du Sabbath. Toutesfois S. Hierome en la reſponce qu'il fait à Algaſia, dit que ceſte tradition eſt venue de deux Rabbins, à ſçauoir de Riba & de Simon Heli.

13 *Ou demeurerent Pierre & Iaques, Iean & André, &c.* Les autres ont tourné, Ou demeuroyent: comme s'ils euſſent là couſtumierement habité. Mais ie penſe pluſtoſt que lors premieremẽt ils loërent ce logis pour habiter enſemble, iuſques à ce que le ſainct Eſprit veinſt. Les Papiſtes ſe monſtrent ici biẽ ridicules, en deduiſant la primauté de S. Pierre, de ce qu'il eſt mis ici le premier entre les Apoſtres. Mais encore quand nous confeſſerions bien qu'il a eſte le premier entre les douze, ſi n'eſt-ce pas à dire pourtant qu'il ait preſidé ſur tout le monde. Or s il eſt le ſouuerain des Apoſtres, pource qu'il eſt ici le premier nommé, nous pouuons ſemblablement inferer, que la mere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt la derniere de toutes les femmes, pource que ſon nom eſt mis au dernier lieu. Ce qu'ils n'admettront nullement: comme à la verité ce ſeroit vne choſe trop abſurde. Parquoy s'ils ne veulent expoſer leur Papauté à la mocquerie de tous, comme ils ont fait iuſques à preſent, qu'ils ceſſent de l'orner de telles ſottiſes. Mais que pourroyẽt-ils faire autre choſe? Ils veulent prouuer par les Eſcritures qu'il y a eu vn ſecõd chef de l'Egliſe apres Chriſt. Or il n'y a pas vne ſeule ſyllabe qui fauoriſe à leur imagination. Il ne ſe faut dõc esbahir s'ils empongnẽt à la volee des paſſages par ci par là, leſquels quand encore nul ne leur arracheroit des mains, ſi eſt-ce que d'eux-meſmes ils leur en tombe-

royent. Mais laiſſons-les là, & obſeruons pluſtoſt l'intention de S. Luc. Pource que les Apoſtres auoyent vileinement abandonné Chriſt, & qu'vn chacun s'eſtoit retiré ou ſa crainte l'auoit pouſſé, ils meritoyent d'eſtre priuez de tout honneur, comme gens qui auoyent laſchement abandonné leur Seigneur au beſoin. A fin donc que nous ſçachions qu'ils auoyent eſté de nouueau & derechef recueillis ſous l'enſeigne du Seigneur, & remis en leur premier degré, ſainct Luc exprime les noms d'vn chacun.

14 *Auec leurs femmes.* Les autres diſent, Auec les femmes: & penſent que ſainct Luc parle de cel les qui auoyent accõpagné Chriſt. Or de ma part, tout ainſi que ie ne voudroye debatre de ceci auec homme quelconque: auſsi ie n'ay fait difficulté de preferer ce que ie iugeoye eſtre plus probable. Ie confeſſe que le mot Grec duquel vſe ſainct Luc, peut eſtre pris en toutes les deux ſortes. Mais la raiſon pourquoy ie penſe qu'il parle de leurs femmes eſt, pource que cõme puis apres ils ſouloyent mener leurs femmes par tout, ſelon le teſmoignage de S. Paul, (1. Corin. 9. a. 5) il n'eſt point vray-ſemblable qu'ils fuſſent pour lors diuiſez d'auec elles. Car il leur eſtoit beaucoup plus facile de ſe repoſer en vn lieu auec leurs femmes, qu'en voyageant changer ſouuent de place auec elles. Dauantage, pour quoy, attendans la venue du S. Eſprit prochaine, euſſent-ils priué leurs femmes de la participation d'vn ſi grand bien? La femme de S. Pierre luy deuoit bien toſt apres ſeruir d'aide. Autant en faut-il penſer des autres. Elles auoyent beſoin d'vne merueilleuſe conſtãce & force, à fin qu'elles ne defaillif ſent point. Cõment croiroit-on donc que leurs maris les ayent forcloſes ou oubliees, lors qu'ils attendoyent la vertu du ſainct Eſprit? Mais encore qu'on retiene l'autre lecture qui eſt plus generale, aſſauoir Les femmes, ſi eſt-il raiſonnable que celles qui eſtoyent mariees ſoyent comprinſes en ce nõbre. Quelque choſe qu'il y ait, S. Luc nous a voulu admoneſter en paſſant, cõbien leurs cœurs eſtoyẽt changez en mieux. Car en lieu que les hõmes eſtonnez de crainte s'en eſtoyent fuis auparauant, maintenant les femmes ſont aſſemblees auec eux, & ne craignent aucun danger. Il met la mere de Chriſt auec les autres femmes, de laquelle toutesfois il eſt dit que ſainct Iean la nourriſſoit en ſa maiſon. Mais (comme i'ay dit) ils ne s'eſtoyent tous aſſemblez ſinon pour quelque temps. Puis apres il n'y a doute que l'vn s'en alla d'vn coſté, l'autre de l'autre. Quant à ce mot *de Freres*, il eſt aſſez notoire que par iceluy les Hebrieux comprenent tous couſins. *Tous ceux-ci perſeueroyent, &c.* S. Luc monſtre ici qu'ils auoyẽt leurs eſprits & leurs cœurs dreſſez à l'attente du ſainct Eſprit. Car ce qu'ils prioyent, eſtoit que Chriſt leur enuoyaſt le S. Eſprit, comme il leur auoit promis. Dont nous recueillons que lors la foy ſera vraye, quand elle nous ſolicitera à inuoquer Dieu. Car il y a grande difference entre l'aſſeurance de la foy, & vne nonchalãce. Et de faict, le Seigneur ne nous rend point certains de ſa grace, à fin que nos eſprits ſe laiſſent couler par pareſſe: mais pluſtoſt à fin qu'il aiguiſe dauantage, en nous l'affection de prier. Et auſsi la prieren'eſt point vn ſigne de doute, ains pluſtoſt vn teſmoignage de confiance & aſſeurance: d'autant que nous demandons à Dieu qu'il nous octroye quand nous le prions, ce que nous ſçauons qu'ils nous a promis. Ainſi faut-il qu'à leur exemple nous perſeuerions en oraiſon, à fin que tous les iours nous impetrions accroiſſemẽs nouueaux du S. Eſprit. I'appelle accroiſſemens, pource qu'auant que nous puiſsions faire vne oraiſon, il eſt neceſſaire que les premices du S. Eſprit nous ſoyent donnees. Car il n'y a que luy qui ſoit maiſtre idoine pour nous faire prier cõme il appartient: lequel non ſeulement nous met les mots en la bouche, mais auſsi gouuerne les affections interieures, Rom. 8. 25. Au ſurplus S. Luc exprime deux choſes qui ſont propres à la vraye oraiſon, à ſçauoir qu'ils ont perſeueré, & eſtoyent tous d'vn accord. Au reſte, ç'a eſté vn exercice de leur patience, que Chriſt les a tenus quelque temps en ſuſpens: combien qu'il peuſt enuoyer le S. Eſprit tout incontinent. Ainſi Dieu nous fait attendre, & (par maniere de dire) nous laiſſe languir, à fin qu'il nous accouſtume à perſeuerer. C'eſt vne choſe vicieuſe, voire vne peſte dãgereuſe, que la haſtiueté & precipitation de nos deſirs: parquoy il ne ſe faut esbahir ſi le Seigneur chaſtie vn tel vice. Cependant (comme i'ay dit) il nous exerce à perſeuerer en prieres. Pourtant ſi nous voulons que nos oraiſons ne ſoyent inutiles, ne ſoyons point laſſez du retardement du tẽps. Quant à la concorde & vnion des cœurs, elle eſt oppoſee à la diſperſion & diſſipation qui eſtoit aduenue par la crainte. Toutesfois en general vne telle vertu eſt requiſe és prieres, & nous le pouuons meſmes recueillir de ce que Chriſt commande à chacun particulier de prier pour tout le corps & en commun, comme s'il prioit ſous la perſonne de tous: en diſant, Noſtre Pere, &, Donne-nous, & ce qui s'enſuit, Matth. 6. b. 9. D'ou procede ceſte vnité de langues, ſinon d'vn meſme Eſprit? Parquoy ſainct Paul au 15. cha. des Romains, b. 6, voulant bailler vne reigle de droitement prier tant aux Iuifs qu'aux Gentils, chaſſe loin toutes haines couuertes, à fin (dit-il) que nous glorifions Dieu tous enſemble d'vn courage & d'vne bouche. Et de faict, auant que Dieu puiſſe eſtre inuoqué de nous cõme Pere, il faut que nous ſoyons freres, & qu'il y ait entre nous vn conſentement fraternel.

15 En ces iours-la Pierre ſe leua au milieu des diſciples (or là eſtoit vne compa-
"ou, enuiron de ſix vingts perſonnes" gnie" de gens nommez par nom, enuiron ſix vingts) & dit:

16 Hommes freres, il faloit que ceſte Eſcriture fuſt accomplie, que le ſainct Eſprit auoit predite par la bouche de Dauid touchant Iudas, qui a eſté la guide de ceux qui ont pris Ieſus.

17 Car

17 Car il eſtoit du nombre auec nous, & auoit receu ſa part de ceſte adminiſtration.

18 (Iceluy donc a*poſſedé vn champ par le loyer de meſchanceté, & s'eſtant "pendu s'eſt creué par le milieu, & toutes ſes entrailles ont eſté eſpandues.

*ou, s'eſt acquis vn champ du layer
"ou, precipité

19 Ce qui a eſté cogneu de tous les habitans de Ieruſalem: tellement que ce champ-la a eſté appelé en leur propre langage, Haceldema, c'eſt à dire, Le champ du ſang.)

20 Car il eſt eſcrit au liure des Pſeaumes, Son habitation ſoit deſerte, & qu'il n'y ait nul qui y habite. Item, Qu'vn autre prene ſon "Eueſché.

Pſe. 69. f. 26. Pſe. 109. a. 8.
"ou, adminiſtration.

21 Il faut donc que d'entre ces hommes qui ſe ſont aſſemblez auec nous tout le temps que le Seigneur Ieſus eſt allé & venu entre nous,

22 Commençant dés le Bapteſme de Iean, iuſques au iour qu'il a eſté enleué d'auec nous: que quelqu'vn, di-ie, d'entr'eux ſoit teſmoin auec nous de ſa reſurrection.

15 *En ces iours-la Pierre ſe leua au milieu des diſciples, &c.* Il faloit que Matthias fuſt ſubſtitué au lieu de Iudas, à fin qu'il ne ſemblaſt auis que ce que Chriſt auoit vne fois eſtabli & ordonné, fuſt rompu ou abatu par la deſloyauté d'vn homme. Il n'auoit point eleu ſans cauſe du commencement douze principaux annonciateurs de ſon Euangile. Car veu qu'il denonce qu'ils ſeroyent les iuges des douze lignees d'Iſrael, (Matth. 19. d. 24) il monſtre que cela a eſté fait tout expres, à fin qu'ils recueilliſſent en vne foy les lignees d'Iſrael, qui eſtoyent eſparſes par tout le monde. Or depuis que les Iuifs ont reietté la grace qui leur auoit eſté offerte, il a falu que l'Iſrael de Dieu ait eſté recueilli & amaſſé de toutes nations des Gentils. Ce nombre donc eſtoit comme vn nombre ſacré: que s'il euſt eſte diminué par la meſchanceté de Iudas, la predication de l'Euangile euſt eu & auroit encore auiourd'huy moins d'authorité, veu que ſon commencement clocheroit, par maniere de dire. Combien donc que Iudas euſt violé l'inſtitution de Chriſt, entant qu'en luy eſtoit neantmoins elle eſt demeuree ferme & inuiolable. Le mal-heureux eſt peri, comme il en eſtoit digne: toutesfois l'ordre des Apoſtres eſt demeuré en ſon entier. *Or là eſtoit vne compagnie de gens nommez par nom.* On ne ſçait ſi par ceſte forme de parler il denote les hommes, leſquels ſeuls ont proprement nom: veu que les femmes portent le nom de leurs maris: ou bien s'il prend ſimplement les noms pour chacune teſte ou perſonne: cõme les Hebrieux vſent de ce mot, Ames. On peut auſsi douter, ſi ſeulement ils ont frequenté tous les iours ceſte chambre haute, en laquelle les Apoſtres eſtoyent logez: ou s'ils y ont touſiours demeuré enſemble. Car à grand' peine ce lieu euſt-il peu tenir tant de gens, pour y viure ordinairement. Et certes ie trouue plus vray-ſemblable que ſainct Luc exprime ici le nombre, à fin que nous ſçachions que tous eſtoyent aſſemblez lors que S. Pierre fit ceſte remonſtrance. Dont nous pouuons coniecturer qu'ils n'eſtoyent pas touſiours là preſens. Quant à moy, encores que ie n'oſe rien affermer, toutesfois eſtant induit de ceſte coniecture probable, i'accorde plus volontiers de ce coſté, à ſçauoir que toute l'Egliſe fut pour lors appelee: car il eſtoit queſtion d'vn affaire d'importance, à quoy meſme tend ce mot, Que ſainct Pierre *ſe leua.*

16 *Il faloit que ceſte Eſcriture fuſt accomplie, que le ſainct Eſprit, &c.* Pource que S. Pierre parle ici, les Papiſtes ſe font chef de toute l'Egliſe: comme ſi nul ne pouuoit parler en la congregation des fideles, qu'il ne ſoit fait Pape tout incontinent. Nous confeſſons bien que comme il eſt neceſſaire qu'en toutes congregations il y en ait vn qui tiene le premier lieu: auſsi les Apoſtres ont fait ceſt honneur à ſainct Pierre. Mais que fait cela pour la Papauté? Parquoy les laiſſans là, conſiderõs ce que le ſainct Eſprit prononce par la bouche d'iceluy. D'entree il dit qu'il faloit que l'Eſcriture fuſt accomplie, à fin que nul ne fuſt troublé de la cheute horrible de Iudas. Car cela ſembloit eſtre mal cõuenable, que celuy qui auoit eſté eleu & choiſi par Ieſus Chriſt à vn miniſtere & office tant excellent, cheuſt ainſi vilenement au commencement de ſa courſe, Sainct Pierre oſte vn tel ſcandale, quand il dit que cela a eſté predit par les Eſcritures. D'ici eſt tiree vne admonition fort propre pour praticquer ordinairement, à ſçauoir qu'il faut porter vn tel honneur aux aduertiſſemens de l'Eſcriture, quand elle predit des choſes aduenir, qu'ils nous ſeruent pour apparſer les troubles & eſpouantemens qui nous ſuruienent des choſes non eſperees. Car il n'y a rien qui nous effraye plus, que quand nous-nous arreſtons à noſtre propre ſens, & que nous-nous forgeons des achoppemens de nous-meſmes, auſquels Dieu ſeroit appareillé de remedier, ſi nous teniõs pour ferme & reſolu, qu'il n'y a nulle abſurdité en tout ce que Dieu a preueu, ordonné, & meſme predit, à fin de nous rendre plus fermes & cõſtans. Et toutesfois Iudas n'a point eſte excuſable, pourtant ſi ce qui luy eſt aduenu, auoit eſte predit: veu que ce qu'il s'eſt reuolté, n'a point eſte par l'impulſion de la Prophetie, ains par la malice obſtinee de ſon cœur. Or le propos de S. Pierre contient deux membres. Car en premier lieu, il oſte le ſcandale que

les esprits fideles pouuoyent conceuoir de la ruine de Iudas : mesme qui plus est, il recueille vne exhortation de cela, que les autres apprenent à craindre Dieu. Et puis il remonstre qu'il restoit qu'vn autre fust mis en la place de Iudas. Il prouue l'vn & l'autre par tesmoignage de l'Escriture. *Que le sainct Esprit auoit predite, &c.* Telles façons de parler donnent plus grande authorité aux Escritures, quand nous oyons que Dauid & tous les Prophetes n'ont parlé que par la conduite & gouuernemẽt du S. Esprit: en sorte qu'ils ne sont point autheurs des Propheties, mais le sainct Esprit, qui s'est serui de leur langue comme d'vn instrument. Comme ainsi soit donc que nous soyons si hebetez, que nous ne portons pas tel honneur aux Escritures qu'il appartient, il faut diligemment noter ces formes de parler, & nous accoustumer aussi à icelles: à fin que nous reduisions souuent en memoire l'authorité de Dieu pour confermer nostre foy.

17 *Car il estoit du nombre auec nous, & auoit receu sa part, &c.* Il dit qu'il estoit du nombre des douze, pour monstrer qu'il faloit que ce lieu vuide fust rempli, à fin que le nombre demeurast entier. Ce qui s'ensuit rend à vn mesme but, à sçauoir qu'il auoit obtenu vne portion de l'administration. Car il s'ensuit de cela, que le corps eust esté aucunement imparfait, si ceste partie eust defailli. C'estoit voirement vne chose espouuantable, que celuy lequel Christ auoit esleué en si haut degré d'honneur, ait esté precipité en si horrible ruine. Laquelle circonstance aggraue l'enormité du crime, & admoneste aussi les autres qu'ils auisent à eux, & qu'ils craignent. Et ne faut point douter que ce n'ait esté vne chose fort griefue aux disciples, d'ouir faire mention de luy. Mais S. Pierre recite expressémẽt l'excellence de ceste office, à fin qu'ils soyent plus soingneux & attentifs à cercher le remede.

18 *Iceluy donc a possedé vn champ par le loyer, &c.* Ie trouue vray-semblable que S. Luc a entrelacé ceste narration de la fin de Iudas: & pour cette cause i'ay enfermé tout ceci par parentheſe, à fin de le separer d'auec le propos de S. Pierre. Car quel besoin estoit-il de reciter aux disciples vne chose qui leur estoit notoire? Dauantage, c'eust este vne chose absurde de parler ainsi à eux: que le chãp qui auoit esté acheté du salaire de trahison, est nommé par les Iuifs en leur langage, Haceldema. Car quant à ce qu'aucuns respondent que c'est à gens Galileens ausquels S. Pierre adresse son propos, qui auoyent vn langage separé des Iuifs: c'est vne raison friuole. Vray est qu'il y auoit quelque difference en la prononciation: mais c'estoit en telle sorte qu'ils s'entendoyent familierement l'vn l'autre: comme les Parisiens & ceux de Rouen. Dauantage, comment conuiendroit le mot de Ierusalem, veu que c'estoit là mesme ou sainct Pierre tenoit ce propos? A quel propos aussi eust-il exposé en Grec entre les Hebrieux vn mot de leur langue vulgaire? A fin donc que les paroles de sainct Pierre ne fussent obscures aux lecteurs pour l'ignorance de l'histoire, S. Luc a entrelacé en sa personne ceste sentence de la fin & mort de Iudas. *A possedé.* La signification de ce mot se peut prendre en deux sortes: mais selon mon iugement il signifie ici Posseder, plustost qu'Acquerir. Toutesfois pource que ce la ne fait pas beaucoup en quelle sorte nous le prenions, ie le laisse en la liberté d'vn chacun. Or il par le ainsi, non pas que Iudas ait iouy du champ, ou que luy-mesme ait acheté le champ, lequel a esté acheté apres sa mort: mais sainct Luc a voulu dire, que la sepulture auec vne perpetuelle marque d'ignominie luy a esté le salaire de sa trahison & meschanceté. Car il n'a pas tant vendu Iesus Christ, que son Apostolat trente deniers. Il n'a point iouy de l'argent: seulement il a retenu le champ. Au demeurant, il est aduenu par vne singuliere prouidence de Dieu, que le nom vulgaire du champ a esté vne marque d'infamie publicque aux Sacrificateurs, qui auoyent acheté le sang innocent d'vn traistre. Il dit que les Hebrieux l'ot ainsi appelé en leur langage, pource qu'il estoit Grec de nation. Et il appelle langage Hebraique, tel qu'en vsoyent les Iuifs depuis la captiuité de Babylone, c'est à sçauoir, meslé de la Syriaque & Chaldaique.

20 *Car il est escrit au liure des Pseaumes, Son habitation soit deserte, &c.* Il oste tout le scandale qui pouuoit aduenir de la reiectiõ de Iudas: & ce par l'Escriture. Toutesfois il pourroit sembler que ce passage est tiré par les cheueux, comme l'on dit. Car premierement, Dauid prie que ceci aduiene non seulement à vn homme, mais à ses ennemis, en nombre pluriel. Secõdement, il semble que sainct Pierre tire mal à propos à Iudas ce qui a este dit des ennemis de Dauid. Ie respon, que Dauid parle là tellement de soy, qu'il descrit la condition du regne de Iesus Christ. Ce Pseaume (di-ie) contient l'image commune de toute l'Eglise, qui est le corps du Fils de Dieu. Parquoy il a falu que les choses qui sont là escrites, ayent esté accomplies. Sur cela, si on veut obiecter que ce qui a esté dit contre les ennemis de Dauid, ne compete point à Iudas: la replique est, que cela mesme fait qu'il cõpete plustost à Iudas, pource que Dauid ne regarde point seulement à soy comme estant separé du corps de l'Eglise, mais plustost comme vn membre de Christ: & qui plus est, representant son image, il se met en auant au nom d'iceluy. Quiconques dõc sçaura que ceste condition a esté specialement imposee à Dauid, qu'il fust figure de Christ, ne s'esbahira point que ce qui a esté figuré en Dauid soit applicqué à Christ. Pour ceste cause, comprenant toute l'Eglise, il commence par le Chef, & descrit sur tout ce que Christ deuoit souffrir par la bande des meschans. Car nous sçauons par la doctrine de sainct Paul, (Colossiens 1. d. 24) que tous les maux que les fideles endurent, sont parties des afflictions de Christ, & appartienent à l'accomplissement d'icelles. Il est certain que Dauid a gardé ceste conionction & ordre, ou plustost l'Esprit de Dieu, lequel par la bouche de Dauid a voulu enseigner toute l'Eglise. Or ce qui a esté generalement dit des persecuteurs de Christ, est reietté à bon droict sur le port'enseigne: duquel tout ainsi que l'impieté & meschanceté horrible est eminente, aussi la punition doit estre euidente & memorable. Or si derechef on obiecte qu'en ce Pseaume il n'y a

que

que des imprecations,& non point des Propheties: & que pourtant c'eſt improprement que ſainct Pierre tire de cela,qu'il a fallu que ceci ait eſté fait:la ſolution eſt facile:car Dauid n'a point icite inci té d'vne peruerſe & vicieuſe affection de la chair à deſirer vengence,mais il a eu le ſainct Eſprit pour guide & conducteur.Tout ce donc qu'il a prie par le mouuement du ſainct Eſprit, vaut autant que Propheties:car le ſainct Eſprit ne requiert rien ſinon ce que Dieu a deliberé en ſoy-meſme d'accomplir,& qu'il nous veut auſsi promettre.Or comme ainſi ſoit que ſainct Pierre allegue deux diuers teſmoignages des Pſeaumes,le premier tend la,Que Iudas auec ſon nom & ſa famille deuoit eſtre exterminé,à fin que la place fuſt vuide.Le ſecond qui eſt tiré du Pſeaume 109,regarde à ce qu'il faloit qu'vn autre fuſt mis en ſa place pour exercer ſon miniſtere. Vray eſt qu'il ſemble que ce ſoyent deux choſes repugnantes, de dire que l'habitation ſoit deſerte, & cependant qu'il y ait quelqu'vn qui ſuccede.Mais pource qu'au premier paſſage le ſainct Eſprit prononce ſeulement que les aduerſaires de l'Egliſe ſeront exterminez,a fin qu'ils laiſſent la place vuide & ſans habitãt quãt à eux: cela n'empeſche point qu'vn autre ne ſoit puis apres prins d'ailleurs pour ſucceder & occuper la place deſerte. *Et meſmement* par ceci eſt augmentee la punition, que l'honneur eſt transferé à vn autre,apres qu'il a eſté oſte a celuy qui en eſtoit indigne. *Qu'vn autre prẽne ſon Eueſché.* Le mot Hebrieu *Pecudah*, n'a peu eſtre plus proprement tranſlaté: car il ſignifie vne charge & adminiſtration, là ou il faut veiller & auoir l'œil deſſus. Ce qu'auſsi ſignifie le mot d'Eueſché: car ceux qui expoſent, Qu'vn autre prẽne ſa femme,ſont refutez meſme par la deduction du texte.Car il eſt dit de la femme au verſet ſuyuant, Qu'elle ſoit faite vefue. Apres donc auoir prié que le meſchant ſoit oſté de ce monde, il adiouſte quant & quant,qu'il ſoit deſpouillé de tout honneur:& non ſeulement cela,mais qu'vn autre luy ſuccede:ce qui redouble la punition,comme i'ay dit. Cependant il note obliquement que le traiſtre & meſchant duquel il parle,ne ſera point quelqu'vn de petite eſtoffe,mais qui aura dignité, de laquelle toutesfois il decherra & ſera priué.Au ſurplus, il nous faut apprendre de ce paſſage,que les meſchans ne demeureront point impunis de ce qu'ils auront perſecuté l'Egliſe. Car vne telle malheureuſe iſſue leur eſt preparee à tous.

21 *Il faut donc que d'entre ces hommes qui ſont aſſemblez auec nous,&c.* Il pourroit ſembler de prime face,que ceſte conſequence & concluſion de ſainct Pierre eſt cerchee de bien loin. Car ſi Dauid a dit que l'adminiſtration de Iudas deuoit eſtre donnee à vn autre,il ne s'enſuit pas pourtant que les diſciples deuſſent elire vn ſucceſſeur.Mais pource qu'ils ſçauoyent que la charge leur eſtoit enioincte de dreſſer l'ordre de l'Egliſe, auſsi toſt qu'il a monſtré qu'il plaiſoit au Seigneur que cela fuſt fait: de là il infere à bon droict que les diſciples deuoyẽt mettre la choſe en execution Car puis que Dieu ſe veut ſeruir de nous pour maintenir le gouuernement de ſon Egliſe, auſsi toſt que nous ſommes faits certains de ſon vouloir,nous ne deuons tarder à executer diligemment, tout ce que requiert le deuoir de noſtre miniſtere. Or il n'y auoit point de doute quel eſtoit en ceci le deuoir de l'Egliſe. Comme quand nous oyons que ceux qui ayans charge en l'Egliſe ne font pas leur deuoir, & ſont en mauuais exemple,doyuent eſtre deſpoſez de leur office, & qu'on doit mettre d'autres en leur place: l'Egliſe doit prendre ceſte charge.Parquoy,c'eſtoit vne choſe ſuperflue de mettre en queſtion ce qui eſtoit ſans doute. Souuenons-nous donc de touſiours penſer quel eſt noſtre deuoir, à fin que nous ſoyons preſts à rendre obeiſſance au Seigneur.Or pource qu'il parle d'elire vn Apoſtre, il remonſtre qu'il faut qu'il ſoit fait teſmoin de la Reſurrection:ſignifiant par cela, que l'office d'Apoſtre ne peut eſtre ſans annoncer l'Euangile.Dont il appert auſsi combien ſont ridicules les Eueſques de la Papauté,leſquels combien qu'ils ne ſoyent que maſques & comme idoles muettes, toutesfois ſe glorifient & vantent qu'ils ſont ſucceſſeurs des Apoſtres. Mais qu'ont-ils deſemblable? Ie confeſſe bien que ſainct Pierre requiert ici vn teſmoin qui ait veu les choſes,tel que ſainct Iean ſe dit,quand il dit, Celuy qui l'a veu en rend teſmoignage,Iean 19.f.35.Car c'eſtoit vn poinct bien requis pour cõfermer la certitude de la choſe.Mais cependant S.Pierre s'aſtraint & ſes compagnons auſsi à la neceſsité d'enſeigner,quãd il les fait annonciateurs de la Reſurrection de Chriſt.Il nomme *la Reſurrection*,non pas qu'il faſe ſeulement rendre teſmoignage d'icelle, mais pource que premierement la predication de la mort eſt compriſe ſous icelle: puis apres, pource que nous auons en icelle la fin & l'accompliſſement de noſtre redemption.Dauantage,elle contient en ſoy le gouuernement celeſte de Chriſt,& la puiſſance de l'Eſprit laquelle il deſploye à garder les ſiens, à eſtablir iuſtice & droiture,& à remettre vn bon ordre:puis à abolir la tyrãnie du peché,& exterminer tous les ennemis de l'Egliſe.Sçachons donc que le mot de la Reſurrection,ne tend point à exclurre les choſes qui ſont neceſſairement conioinctes quant & quant. Cependant notons que S. Luc fait mention principalement de la Reſurrection du Fils de Dieu,comme du principal article de l'Euangile: comme auſsi S.Paul enſeigne au 15. de la premiere aux Corinthiens.Mais à ſçauoir-mon ſi les Apoſtres ont eſté ſeuls teſmoins de la reſurrection?Cela n'a-il pas eſté commun aux autres diſciples? Car il ſemble auis que S. Pierre attribue ceſt office ſeulement aux Apoſtres. Ie reſpon qu'vn tel titre leur eſt attribue, pource qu'ils eſtoyent ſpecialement appellez à cela,& auec ce obtenoyent le premier lieu en la charge de ceſte ambaſſade.Ils n'eſtoyent donc pas ſeuls, mais bien les principaux. *Tout le temps que le Seigneur,&c.* Il prend le commencement de ce temps,depuis que le Seigneur Ieſus cõmença à ſe manifeſter au monde. Ce qu'il faut diligemment noter, comme i'ay remonſtré ci deſſus. Car il auoit preſque trente ans, qu'il ſe tenoit caché ſe portant comme vn hõme priué. Car il n'a point voulu eſtre cognu ſinon entant qu'il eſtoit expediẽt pour noſtre ſalut.Quand donc le tẽps fut de mettre en execution ſon of-

fice qui luy estoit enioint par son Pere, alors il s'est monstré comme vn hõme nouueau, & quasi nouuellement nay. Que ceci nous serue pour brider nostre curiosité: comme vn chacun peut bien apperceuoir combien il y peut seruir. Certes toute la vie de Christ a peu estre vn miroir admirable d'vne perfection plus qu'entiere: & toutesfois il a voulu que la plus grande partie de sa vie ait esté incognue & comme enseuelie, à fin qu'il nous reteinst en la cõsideration & estude des choses qui estoyent les plus necessaires & dignes d'estre cognues. Qui est donc celuy qui osera maintenant extrauaguer hors Iesus Christ: veu que luy-mesme en la cognoissance qu'il a voulu donner de sa personne, s'est accommodé à l'edification de la foy des fideles? *Aller & Venir*, les Hebrieux le prenẽt pour frequenter entre les hommes, & auoir vne commune conuersation de biens auec eux. Et en ce sens les habitans de la ville sont dits entrans & sortans par les portes. Ainsi en S. Iean (10.b.9,) Si aucun entre par moy, il entrera & sortira, & trouuera pasture. Combien qu'au 2. liure des Chroniques, chap. 2.10,) il semble qu'il soit prins pour vne marque de superintendance & gouuernement.

23 Lors ils en presenterent deux, 'à sçauoir 'Ioseph, appelé Barsabas, qui estoit surnommé Iuste, & Matthias.

24 Et en priant, dirent, Toy, Seigneur, qui cognois les cœurs de tous, monstre le quel de ces deux tu as eleu,

25 A fin qu'il prene son sort de ce ministere & 'office d'Apostolat, duquel Iudas s'est destourné pour s'en aller en son lieu.

*ou, ietterent le sort

26 Adonc ils * baillerent les sorts d'iceux, & le sort cheut sur Matthias, qui d'vn commun accord fut mis au nombre des onze Apostres.

23 *Lors ils en presenterent deux, 'à sçauoir 'Ioseph appelé, &c.* Il n'en faloit qu'vn pour estre substitué en la place de Iudas: & nonobstant ils en presentent deux. On peut demander, pourquoy ils ne se sont contentez d'vn. Est-ce pource qu'ils fussent tellement egaux, que les Apostres n'eussent peu discerner lequel des deux estoit le plus suffisant? Or ceste raison n'eust point este assez vallable à la verité, pour soumettre le iugement au hazard du sort. Et il semble aussi que Ioseph fust en plus grande reputation. Est-ce pource qu'entre les Apostres il y eust des affections diuerses, & qu'ils fussent diuisez? Certes il n'est nullement probable: & mesme ne conuient point bien à l'excellent tesmoignage de l'accord & vnion que sainct Luc a rendu d'eux il n'y a gueres. Brief, c'eust este vne chose absurde, que l'election d'vn Apostre eust eu ceste tache, & fust comme pollue par vne telle dissension. Mais plustost le sort y est entreuenu, à fin qu'on sceust & qu'il fust notoire qu'il n'auoit point tãt este eleu par les voix des hõmes, que creé par vn iugement de Dieu mesme. Car les Apostres differoyent en ceci des autres Pasteurs, que les Pasteurs estoyent simplement eleus de l'Eglise: & quant aux Apostres, il faloit qu'ils fussent expressément & specialement appelez de Dieu. Pour ceste raison sainct Paul en la preface des Galatiẽs, (chap 1.a.1,) proteste qu'il a esté fait Apostre, non point par les hommes, ni par homme. Parquoy tout ainsi que ceste office auoit vne particuliere dignité: aussi en l'election de Matthias il estoit raisonnable que le souuerain iugement fust laissé à Dieu, combien que les hõmes fissent leur office. Christ auoit eleu les autres, & ordõnez par sa propre voix. Si Matthias eust esté mis en leur rang & ordre seulement par l'election des hõmes, il n'eust point eu si grande authorité. Ceste moderation a esté mise entre-deux, que les disciples offrissent à Dieu ceux qu'ils auoyent entr'eux les plus excellens: & Dieu de son costé choisiroit pour soy celuy qu'il sçauroit estre le plus propre. En ceste sorte Dieu prononce par l'euenemẽt du sort, qu'il tient pour agreable, & ratifie l'Apostolat de Matthias. Mais il semble bien que les Apostres font follemẽt & tout au rebours, de commettre vne chose de si grande importance, à vn sort hazardeux. Car quelle certitude pouuoit-on recueillir de cela? Ie respon qu'ils n'ont point eu leur recours au sort que par l'instinct ou mouuement du sainct Esprit. Car combien que sainct Luc n'exprime ouuertement ceci, toutesfois pource qu'il ne veut pas condamner les disciples de folle temerité, ains plustost recite vne election legitime, approuee & ratifiee de Dieu, ie conclu par cela que le sainct Esprit les a guidez pour suyure ce chemin-la: comme aussi il est hors de toute doute, que tout ce qu'ils ont ici fait, ils l'ont fait par le conseil du sainct Esprit. Car pourquoy ne prient-ils que Dieu elise celuy qu'il voudra de toute ceste multitude? Pourquoy restreignent-ils le iugement de Dieu à deux hommes? N'est-ce pas oster à Dieu sa liberté quand ils l'attachent à leurs voix & (par maniere de dire) l'assubiettissent? Mais quiconque voudra considerer le faict paisiblement & sans affection de debatre, cognoistra clairement par l'intention de sainct Luc, que les Apostres n'ont rien entreprins qu'il ne sceussent bien estre de leur office, & leur estre enioint de par le Seigneur. Quant aux contentieux, laissons-les là.

24 *Et en priant, dirent, Toy Seigneur, qui cognois les cœurs de tous, &c.* Il y a de mot à mot, Et apres auoir prié, dirent: mais il n'y a nulle obscurité au tens: car il a voulu seulement dire, qu'ils ont prié à la maniere qui s'ensuit. Toutesfois il ne recite pas tous les mots de leur oraison: il s'est contenté de monstrer la somme en peu de paroles. Comme ainsi soit donc que tous deux fussent de bonne

& sainɛte

& saincte vie,& fussent excellens en d'autres vertus toutesfois pource que la pureté du cœur obtint le premier lieu,& que Dieu la cognoissoit,& en est iuge: les Apostres prient qu'il prodnise en lumiere ce qui estoit caché aux hommes. Voyla quelle priere nous deuons faire aussi aujourd'huy quand on veut elire des Pasteurs & Ministres. Car combien qu'il n'en faile point ordonner deux pour vn, neantmoins pource que nous pouuons estre facilement trompez,& que cela procede de Dieu, de pouuoir discerner les esprits: nous deuons tousiours prier Dieu qu'il nous monstre lesquels il veut auoir pour Ministres,à fin qu'il gouuerne nos conseils. Aussi on peut recueillir de ceci, combien d'esgard on doit auoir à l'integrité des personnes, quand il est question d'elire des Ministres, sans laquelle,& le sçauoir,& l'eloquence,& toute l'excellence qu'on pourroit imaginer, s'en vont en fumee. *De cemministere & office d'Apostolat.* Pource que ce mot Ministere estoit contemptible, il a adiousté, Apostolat, auquel il y a plus de dignité. Toutesfois le sens sera plus clair si nous l'exposons *Ministere d'Apostolat*: car ces façons de parler, suyuant la figure nommee Hypallage, se trouuent souuent es sainctes Escritures. Tant y a qu'il est certain que sainct Luc a voulu conioindre auec la charge, l'excellence de l'office, pour luy acquerir tant plus de reuerence & authorité,& toutesfois quant & quant admonester que les Apostres estoyent appelez à vne charge penible.

26 *Adonc ils baillerent les sorts d'iceux: & le sort cheut, &c.* Il n'est pas besoin de faire ici longue dispute des sorts. Ceux qui pensent qu'il ne soit nullement licite de ietter sort, en partie faillent par ignorance, en partie aussi ils n'entendent pas que signifie ce mot de Sort. Il n'y a rien que les hommes ne corrompent par leur vanité & audace. Par cela est aduenu qu'ils ont conuerti les sorts en abus & superstition: car la deuination qui se fait par les sorts est du tout diabolique. Mais quand les Magistrats diuisent entr'eux les gouuernemens & administrations par sorts: & les freres leurs heritages, c'est vne chose licite: comme Salomon en rend tesmoignage ouuertement, quand il dit que Dieu gouuerne les euenemens des sorts, Prouerb. 16. d. 33. On iette le sort au giron, dit-il, mais tout son iugement est de par le Seigneur. Or si en ceci les hõmes y meslent des abus, il ne s'ensuit pas pour tant que la maniere de faire en soit vicieuse, non plus que la vraye Astrologie n'est pas à condamner pour la vanité & folle curiosité des Chaldeens Les Chaldeẽs voulãs couurir leur peruerse curiosité de ce nom d'Astrologie, diffamẽt vne science qui est grandemẽt vtile,& digne de grande louãge. Les deuins & sorciers en font autãt: mais c'est à nous de discerner entre l'vsage legitime & la corruption. Au reste, S. Luc dit Qu'ils *baillerent les sorts*, c'est à sçauoir pour les ietter au girõ, ou dedans quelque vaisseau,& les tirer puis apres. Il nous faut aussi noter que ce mot de Sort, est prins ici en diuerses sortes. Car quand il disoit en premier lieu, que Iudas auoit obtenu son sort de ce ministere, il entendoit selon l'vsage commun de l'Escriture, que le Seigneur luy auoit donné part en ce ministere. Puis apres, il parle du sort proprement & sans figure. Toutesfois il est vray-semblable que sainct Pierre, d'autant que ce mot Goral, selon les Hebrieux, est commun à toutes les deux choses, a voulu faire allusion à ce qu'ils deuoyent faire: & que sainct Luc aussi a regardé à cela mesme. *Et le sort cheut sur Matthias, &c.* Ainsi il est aduenu contre l'esperance de tous: car on peut recueillir de ce qui a esté dit ci dessus, que Ioseph estoit preferé à Matthias. Car auec ce que sainct Luc luy auoit donné le premier lieu, les deux surnoms desquels il estoit appelé, monstrent qu'il estoit en bien grande reputation. Il a esté nommé Barsabas, c'est à dire Fils de iuremẽt ou de repos, à cause de ce qu'on voyoit par experience en sa personne, comme s'il eust este vn miroir ou de loyauté & innocence, ou d'vn esprit paisible & modeste. L'autre surnom denotoit vne preud'hommie excellente. Il estoit doncques le premier selon le iugement des hommes: mais Dieu a preferé Matthias. Dont nous sommes admonestez que nous ne nous deuons glorifier si l'opinion & estimation des hommes nous porte iusques au ciel, & si nous sommes reputez fort excellens par leur voix: mais plustost il nous faut donner ordre que Dieu nous estime & approuue: lequel est seul iuge competent,& par la sentence duquel nous demeurons debout ou trebuschons. Au reste, on peut aussi appercenoir souuẽt, que Dieu laisse ceux qui sont plus haut eminens deuant le regard des hommes, à fin d'abatre tout l'orgueil de la chair. En adioustãt que *d'vn commun accord* il a este mis au nombre des onze Apostres, c'est pour oster tout mauuais soupçon de temerité de iect de sort: car l'Eglise a receu de bon cœur comme estant eleu de Dieu, celuy sur lequel le sort estoit cheu.

CHAP. II.

1 ET quand le iour de la Pentecoste fut venu, ils estoyent tous d'vn accord en vn mesme lieu.

2 Lors soudainement se fit vn son du ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence, lequel remplit toute la maison ou ils estoyent assis.

3 Et leur apparurent des langues departies, comme de feu, & se* posa sur vn chacun d'eux. *ou poserent

4 Et tous furent remplis du sainct Esprit, & commencerent à parler estranges

langues,ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.

1 *Et quand le iour de la Pentecoste fut venu,ils estoyent,&c.* Sainct Luc rend derechef tesmoignage de leur perseuerance, quand il dit que tous ont demeuré en vn mesme lieu iusques au temps qui leur auoit esté prefix. A cela mesme tend aussi ce qui est dit,que tous estoyent d'vn accord. Au surplus,nous auons touché ci dessus,pourquoy le Seigneur a differé l'aduenemẽt du S.Esprit vn mois & demi. Mais on demande pourquoy il l'a enuoyé plustost ce iour-la qu'vn autre. De moy,ie ne veux refuter ceste similitude de S.Augustin,que comme la Loy a esté donnee au peuple ancien le cinquantieme iour apres Paſque,estant escrite de la main de Dieu en tables de pierre:aussi le S.Esprit(duquel l'office est d'escrire la Loy en nos cœurs) a accompli ce qui auoit esté figuré en la publication de la Loy en cinquante iours aussi apres la resurrection de Christ,qui est nostre vraye Paſque,1.Corinth. 5.c.7.Mais quant à ce qu'il insiste sur ceste subtilité,& la propose comme neccessaire,au liure des questions sur Exode,& en la 2.Epistre à Ianuarius, ie desireroye qu'en cela il fust plus sobre & modeste. Toutesfois que son opinion luy demeure en liberté. Cependant ie me tien à ce qui est plus ferme & solide:à sçauoir que ce miracle a esté fait en Ierusalem vn iour de feste,auquel grand nombre de gens auoyent accoustumé de s'assembler:à fin que le miracle fust plus cognu. Et de faict,il a esté espars iusques aux derniers bouts du monde par ceste occasion:comme nous verrons tantost apres. Pour ceste mesme raison,Christ est souuent monté en Ierusalem aux iours de feste,à fin que plus de gens eussent cognoissance des vertus & miracles qu'il faisoit:& aussi à fin q̃ sa doctrine rapportaſt plus grãd fruict,pource qu'il y auoit plus de gens assemblez,Iean 2.5.7.10.12. En ceste sorte,S.Luc recitera aussi que S.Paul se hasta,à fin qu'il veint en Ierusalem auant le iour de la Pentecoste:& non point cela par superstition quelconque,mais pour l'assemblee qui estoit plus grande,à fin que sa doctrine profitaſt à plus de gens. Parquoy,en l'election du iour Dieu a eu esgard à l'vtilité de ce miracle:premieremẽt, à fin qu'il fust mieux diuulgué en Ierusalem:d'autant que les Iuifs estoyent lors plus attentifs à considerer les œuures de Dieu:secondemẽt, à fin que la renommee d'iceluy paruenit iusques aux regiõs lointaines. Or ils l'appeloyent le cinquantieme iour,faisans supputation depuis les premices.

2 *Lors soudainement se fit vn son du,&c.* Il faloit que ce fust vn don visible,à fin que les disciples fussent plus viuement resueillez par vn sentiment corporel. Car selon que nous sommes lasches & paresseux à estimer les dons de Dieu,sinon qu'auparauãt il resueille tous nos sens,sa vertu nous eschapera & escoulera sans la cognoistre. Ceci donc leur a esté vne preparation,à fin qu'ils cognussent mieux que l'Esprit que Christ leur auoit promis, n'estoit pas loin alors, combien que cela n'a point esté fait tant pour eux que pour nous:cõme en ce que langues decouppees & de feu sont apparues, Dieu a regardé plustost à nous & à toute l'Eglise,qu'à eux : car Dieu leur pouuoit bien donner la faculté & puissance neccessaire pour publier l'Euangile,sans y adiouster aucun signe. Ils eussent biẽ sceu qu'ils n'eussent point esté si soudainement changez par cas fortuit,ne par leur propre industrie. Mais les signes qui sont ici recitez,deuoyent profiter à tous siecles:cõme nous sentons auiourd'huy qu'ils nous profitent. Au surplus,il nous faut obseruer en brief,l'analogie ou conuenance des signes, auec ce qu'ils signifioyent. La vehemence du souffle du vent tendoit à leur donner crainte. Car nous ne sommes iamais bien disposez à receuoir la grace de Dieu,si la vaine asseurance de la chair n'est dontee. Car tout ainsi que l'acces nous est ouuert par foy pour aller à luy:aussi la crainte & humilité fait que la porte luy est ouuerte pour venir à nous. Il n'a rien à faire auec gens orgueilleux & nonchalans, & qui se plaisent en eux-mesmes. C'est vne chose toute commune que par le *Souffle* l'Esprit est denoté:car Christ voulant donner le sainct Esprit à ses Apostres,souffla sur eux,Iean 20.c.22:& en la vision d'Ezechiel 1.a.4,il y eut du tourbillon & du vent. Et qui plus est,le mot d'Esprit est prins d'ailleurs & par similitude,veu qu'il signifie souffle. Car d'autant que ceste personne de la Diuine essence qui est appelee Esprit,est de soy incomprehẽsible,l'Escriture emprunte ce nom de Souffle,pource que c'est la vertu de Dieu,laquelle il espand sur toutes creatures comme en soufflant. L'apparẽce des langues est restreinte à la circonstance speciale de ce qui estoit lors à faire. Car tout ainsi que la figure de la colombe qui descendit sur Christ (Iean 1.d.32) auoit vne signification propre à la nature & office de Christ:aussi Dieu a ici choisi vn signe qui fust conuenable à la chose figuree, pour monstrer l'efficace du sainct Esprit és Apostres,telle qu'elle s'est ensuyuie puis apres. La diuersité des langues estoit cõme vn empeschement, que l'Euangile n'eust son estendue plus loin. Ainsi, si ces herauts & ambassadeurs n'eussent sceu qu'vne langue, tous eussent pensé que Christ eust este enclos en vn coin du monde à sçauoir en Iudee. Mais Dieu a trouué vn chemin pour le faire sortir,quãd il a dõné aux Apostres des langues departies,à fin qu'ils espãdissent par tous les peuples ce qui leur auoit este enseigné. En quoy reluit vne merueilleuse bonté de Dieu,d'autant que la punition de l'arrogance humaine a este conuertie en matiere de benediction. Car d'ou est venue la diuersité des langages,sinon à fin que les meschans & peruers conseils des hommes fussent dissipez? Gene.11.b.7. Maintenant Dieu fait parler diuers langages aux Apostres,à fin qu'il reduise en vne vnité bien heureuse les hommes qui estoyent espars çà & là. Ces langues departies ont fait,que tous parlẽt la lãgue de Chanaan:cõme Isaie auoit predit au chap.19.c.18. Car quelque langue que les hommes parlent, toutesfois tous inuoquent vn mesme Pere aux cieux d'vne mesme bouche, & d'vn mesme Esprit. I'ay dit q̃ cela a este fait pour l'amour de nous,non seulement pource que le fruict nous en reuient, mais aussi pource que nous cognoissons que l'Euangile n'est point paruenu iusques a nous par cas fortuit,ains par la volonté & ordonnance

donnance de Dieu, qui a enuoyé des langues departies aux Apoſtres, à fin qu'il n'y euſt nation qui ne fuſt participante de la doctrine qui leur auoit eſte commiſe. En quoy eſt approuuee la vocation des Gentils: d'auantage, authorité eſt donnee à la doctrine des Apoſtres, d'autant que nous ſçauons qu'elle n'a pas eſté forgee par les hommes, veu que nous oyons ici que le S. Eſprit a habité en leurs lãgues. Il reſte maintenant de monſtrer que ſignifie le *feu*. Il ne nous faut point douter que ce n'ait eſté vn ſigne de l'efficace qui deuoit eſtre monſtree en la voix des Apoſtres. Autrement, quand leur ſon euſt retenti iuſques aux derniers bouts du monde, qu'euſſent-ils fait ſinon batre l'air en vain? Le Seigneur donc demonſtre que leur voix ſeroit de feu, pour embraſer les cœurs des hommes, & pour purger & renouueler tout, en bruſlant & conſumant la vanité du monde. Autrement les Apoſtres n'euſſent iamais eſté ſi hardis d'entreprendre vne charge ſi difficile, ſi le Seigneur ne les euſt rendus certains de la vertu de leur predication. Par ce moyen eſt aduenu que la doctrine des Apoſtres n'a point ſeulement reſonné en l'air, mais eſt entree iuſques aux eſprits des hõmes, & les a remplis d'vne ardeur & feu celeſte. Et ce n'eſt point ſeulement en la bouche des Apoſtres que ceſte vertu s'eſt demonſtree, ains eſt demonſtree tous les iours. Mais tant plus nous faut-il bien prendre garde, que cependant que le feu eſt allumé, nous ne ſoyons comme le chaume. Au reſte, le Seigneur a donné ſon ſainct Eſprit à ſes diſciples vne fois ſous vne eſpece viſible, à fin que nous ſoyons aſſeurez que ſa grace inuiſible & occulte ne defaudra iamais à ſon Egliſe. *Et ſe poſa ſur vn chacun d'eux.* Pource qu'il change de nombre tout à coup, on eſt en doute s'il parle du feu. Il auoit dit que langues eſtoyent apparues comme de feu: il s'enſuit tout incontinent, Et ſe poſa ſur eux. Toutesfois quant à moy ie rapporte ceci au ſainct Eſprit: car les Hebrieux ont accouſtumé d'exprimer au ſecond membre le nom qui doit eſtre conioint auec le verbe, & lequel ils auoyent omis au premier membre. Comme nous en auons ici vn exemple. *Il ſe poſa ſur vn chacun d'eux, & tous furent remplis du ſainct Eſprit.* Et nous ſçauons que combien que ſainct Luc ait eſcrit en langue Grecque, toutesfois il eſt plein de phraſes Hebraiques. Au reſte, quant à ce qu'il appelle ici les Langues, du nom du ſainct Eſprit, cela eſt du commun vſage de la ſaincte Eſcriture. Car Iean Baptiſte appelle la colombe auſsi de ceſte ſorte, Iean 1.32: pource que le Seigneur vouloit par ce ſigne rendre teſmoignage de la preſence de ſon Eſprit. Si c'eſtoit vn ſigne nud, ce ſeroit folie de l'appeller ainſi: mais puis que la verité y eſt coniointe, le nom d'icelle eſt proprement attribué au ſigne, lequel la preſente à nos ſens, pour nous en faire participans.

4 *Et tous furent remplis du ſainct Eſprit.* Ceſte plenitude du S. Eſprit, laquelle il dit leur auoir eſté donnee à chacun, n'exprime point que la meſure des dõs ait eſte egale en vn chacun d'eux: mais telle excellente qu'il eſtoit requis pour executer vne ſi haute commiſsion. Puis il adiouſte qu'ils cõmencerent à *parler eſtranges langages*, admoneſtant que l'effet s'en eſt enſuyui quant & quant, & auſsi à quel vſage il faloit applicquer les langues. Au reſte pource que S. Luc adiouſtera tantoſt apres, que les eſtrangers de diuerſes regions ſe ſont esbahis, de ce qu'vn chacun oyoit les Apoſtres parler leur langage, aucuns ont eſtimé vray-ſemblable qu'ils n'ont point parlé diuers langages: mais qu'vn chacun a tellement entendu ce qui auoit eſte prononcé en vne langue, comme s'ils euſſent ouy leur langage naturel. Ils penſent donc qu'vn meſme ſon de voix a eſté diſtribué en diuerſes ſortes entre les auditeurs. Ils ont vne autre coniecture, que S. Pierre a fait vn ſermon à pluſieurs qui eſtoyent aſſemblez de diuerſes nations, qui ne pouuoyẽt entẽdre ſa parole, ſinon que la voix parueint autre à leurs aureilles, qu'elle n'auoit eſte prononcee de la bouche d'iceluy. Mais il nous faut noter en premier lieu, que les diſciples ont parlé à la verité diuers langages & eſtranges: autrement le miracle n'euſt point eſte en eux, mais és auditeurs. Par ce moyen la ſimilitude de laquelle il a fait mention ci deſſus, euſt eſté fauſſe: & le S. Eſprit ne leur euſt pas eſte tant donné qu'aux autres. Nous oyons auſsi comment S. Paul rend graces à Dieu de ce qu'il parle diuers langages, 2. Corinth. 14. d. 18. Il eſt certain qu'il s'attribue l'intelligence & vſage d'iceux. Or il n'auoit point acquis ceſte faculté par ſon eſtude ou induſtrie: mais cela luy eſtoit dõné du ſainct Eſprit. Au meſme paſſage il afferme que c'eſt vn don ſpecial, qui n'eſt point conferé à tous. Ie penſe qu'on peut cognoiſtre clairement par ces choſes, que les Apoſtres ont receu diuerſité & intelligence des langues, tellemẽt qu'ils parloyent Grec aux Grecs, Latin aux Italiens, & qu'ils auoyent vne vraye communication auec les auditeurs. Toutesfois à ſçauoir-mon s'il y a eu auſsi vn ſecond miracle, que les Egyptiens & Elamites ayent entẽdu S. Pierre parlant langage Chaldaique, comme ſi diuerſes voix ſortiſſent de ſa bouche, ie le laiſſe en la liberté d'vn chacun: car il y a des coniectures qui meinent à cela: & toutesfois elles ne ſont pas ſi fermes, qu'on ne les puiſſe bien refuter. Car il ſe peut faire qu'ils ayent parlé diuers langages ſelon les hommes qu'ils rencontroyent, & que l'occaſion ſe preſentoit: & meſme que d'entr'eux l'vn ait vſé d'vne langue, l'autre d'vne autre. Le miracle donc eſtoit tout euident, quand les auditeurs oyoyent que les diſciples parloyent promptemẽt diuers langages. Quant au ſermon de S. Pierre, il s'eſt peu faire qu'il ait eſte entendu de la plus grand' part, de quelque nation qu'ils fuſſent: car il eſt vray-ſemblable que beaucoup de ceux qui eſtoyent venus en Ieruſalem ſçauoyent la langue Chaldaique. Dauantage, il n'y aura nul inconuenient, ſi nous diſons qu'il a auſsi parlé en d'autres langages. Toutesfois ie ne veux grandement debatre de ceci, moyenant qu'on tiene ſans doute que les Apoſtres ont vrayement changé de langage.

5 Or y auoit-il des Iuifs ſeiournans en Ieruſalem, hommes craignans Dieu, de

toute nation qui eſt ſous le ciel.

6 Apres donc que le bruit en fut fait, vne multitude veint enſemble, laquelle fut eſmeuë, pourtant qu'vn chacun les oyoit parler ſon propre langage.

7 Dont ils eſtoyent tous eſtonnez, & s'eſmerueilloyent, diſans l'vn à l'autre, Voy ci, tous ceux-ci qui parlent, ſont-ils pas Galileens?

8 Comment chacun de nous les oyons-nous parler en noſtre propre langage auquel nous ſommes nez?

9 Parthiens, & Mediens, & Elamites, & qui habitons en Meſopotamie, & en Iudee & en Cappadoce, Ponte & Aſie,

10 Phrygie & Pamphylie, Egypte, & és parties de Lybie qui eſt à l'endroit de Cyrene, & ceux qui ſe tienent à Rome,

11 Et Iuifs, & proſelites, Creteins & Arabiens, nous les oyons parler en nos langages les choſes magnifiques de Dieu.

12 Ils eſtoyent donc tous eſtonnez, & ne ſçauoyent que penſer, diſans l'vn à l'autre, Que veut dire ceci?

13 Et les autres ſe mocquans diſoyent, 'Ceux-ci' ſont pleins de vin doux.

5 *Or y auoit-il des Iuifs ſeiournans, &c.* En diſant ici qu'il y auoit des hommes craignans Dieu, il ſemble qu'il vueille ſignifier qu'ils eſtoyent venus en Ieruſalem pour adorer Dieu, comme auſsi en tous aages apres la diſsipation, Dieu comme leuant l'enſeigne a touſiours recueilli en ceſte ville la quelque reſidu de ſemence: car l'vtilité du Temple auoit encore ſon efficace. Cependant toutesfois il remonſtre en paſſant, qui ſont ceux qui font leur profit des miracles, par leſquels le Seigneur declare ſa puiſſance. Car les infideles & profanes s'en mocquent, ou ne s'en ſoucient point, comme nous verrons tantoſt apres. Dauantage, il les a voulu appeler pour teſmoins, auſquels on adiouſtaſt plus de foy à cauſe de la crainte de Dieu qu'ils auoyent. Quand il dit, *De toute nation*, il entend de diuers pays & eſlongnez l'vn de l'autre. Car il met puis apres des terres, qui eſtoyent fort loin l'vne de l'autre: comme eſtoit Lybie & Ponte, Arabie, Rome, Parthe, & autres ſemblables. Ceci ſert pour mieux monſtrer la grandeur du miracle. Car les Creteins & Aſiatiques pouuoyent auoir quelque communication de langage à cauſe qu'ils eſtoyent voiſins. Mais ce n'eſtoit pas de meſme entre les Italiens & Cappadociens, entre les habitans de Ponte & les Arabes. Or ç'a eſté à la verité vne œuure memorable de Dieu, & digne de grande admiration, qu'en vne ſi horrible diſsipation de ſon peuple, il n'a pas laiſſé de garder quelque reſidu par tout: & qui plus eſt, il a fait qu'aucuns de nation eſtrange ſe ſont adioints auec vn peuple tant affligé & preſque entierement deſtruit. Car combien que les Iuifs eſtans hors de leur vray pays çà & là, & que, par maniere de dire, ils habitaſſent en diuers mondes, neantmoins ils retenoyent l'vnité de ſa foy entr'eux. Car ſainct Luc ne les appelle pas ſans cauſe *Hommes craignans Dieu.*

6 *Apres donc que le bruit en fut fait.* Sainct Luc en parlant ainſi, ne ſignifie autre choſe ſinon que la renommee eſtant eſpandue, il s'aſſembla grand nombre de perſonnes. Car ſi l'vn apres l'autre euſt ouy parler les Apoſtres diuers langages en diuers lieux & temps, le miracle n'euſt pas eſté ſi notoire. Ils s'aſſemblent donc tous en vn lieu à fin que la diuerſité des langues ſoit plus euidente, en faiſant preſentement la comparaiſon. Il y a vne autre circonſtance, qu'vn chacun cognoiſt de quel pays ou de quelle nation eſtoyent les Apoſtres: & n'y auoit nul qui ne ſceuſt bien qu'ils n'eſtoyent point ſortis de leur pays, en ſorte qu'ils euſſent peu apprendre à parler langages eſtranges. Quand donc indifferemment ſelon que l'occaſion le donnoit, l'vn parloit Latin, l'autre langage Arabique, l'autre Grec, & que chacun meſme change de langage: par cela cognoiſt-on mieux que c'eſtoit vne ſinguliere œuure de Dieu.

11 *Nous les oyons parler en nos langues les choſes magnifiques de Dieu.* Sainct Luc obſerue ici deux choſes, qui ont induit les auditeurs à s'eſmerueiller: l'vne, que combien que les Apoſtres fuſſent auparauant rudes & idiots, & iſſus d'vn lieu contemptible, toutesfois ils parloyent magnifiquement & haurement des choſes Diuines & de la ſapience celeſte: l'autre, qu'en vn moment ils auoyent receu le don des langues. L'vn & l'autre eſt digne d'eſtre notté: car vn iargon & babil ietté à l'aduenture, & des choſes de neant, n'euſt point eu vne telle efficace à eſmouuoir les eſprits: mais la maieſté de la choſe deuoit plus viuement toucher tous les ſens pour conſiderer le miracle. Or combien qu'ils rendent à Dieu l'honneur qu'il merite, en ce qu'ils ſont *tous eſtonnez*: toutesfois le principal fruict de ce miracle eſt exprimé par ce qu'ils s'enquierent: & par ce moyen ils monſtrent qu'ils ſont preſts d'apprendre: car autrement l'eſtonnement & admiration n'euſt pas grandement profité. Et de faict, il faut que nous-nous esbahiſsions des œuures de Dieu tellement auec eſtonnement, que la conſide-

ration

ration y ſoit coniointe,& le deſir d'entendre.

13 *Et les autres ſe mocquans diſoyent, Ceux-ci ſont pleins de, &c.* Il appert par ceci combien eſt grande & monſtrueuſe l'impudence des hommes,quand Satan leur a oſté l'entendement. Si Dieu deſcendoit apertement du ciel, à grand' peine pourroit-on plus clairement contempler ſa maieſté & gloire qu'en ce miracle.Quiconque aura vne ſeule goutte de ſain & bon entendement, il faut neceſſairement qu'il ſoit touché au vif,ſeulement d'en ouir parler. Combien donc ſont brutaux & hors du ſens,ceux qui le voyent de leurs propres yeux,& toutesfois s'en mocquent : & par leurs brocars & plaiſanteries s'efforcent d'amoindrir la puiſſance de Dieu qui s'y monſtre: Mais la verité eſt telle. Rien ne peut eſtre tant admirable, qui ne ſoit tourné en mocquerie & riſee par ceux qui ne ſe ſoucient nullement de Dieu : car ils s obſtinent à leur eſcient à ne vouloir rien cognoiſtre & entendre és choſes qui ſont plus claires que le iour. Et c'eſt vne iuſte vengence de Dieu contre vn tel orgueil,qu'il les liure à Satan pour les ietter en vne fureur plus que brutale. Parquoy, il ne faut point que nous nous esbahiſſions aujourd huy,ſi tant de gens ont les yeux aueuglez à vne ſi claire lumiere : s ils ſont ſourds,& ont les aureilles eſtoupees à vne doctrine ſi manifeſte:& qui pis eſt, s'ils reiettẽt fierement le ſalut qui leur eſt offert. Car ſi ainſi eſt que les œuures de Dieu non accouſtumees, par leſqueilles il declare magnifiquement ſa puiſſance,ſoyent ſubiectes aux mocqueries des hommes, que feront-ils à la doctrine,laquelle ne leur ſent rien d'excellẽt,mais tout vulgaire & commun? Combien que S. Luc ne ſignifie pas que ceux-ci fuſſent des plus meſchans,ou des gens du tout deſeſperez:mais a pluſtoſt voulu mõſtrer de quelle ſorte le populaire a eſté eſmeu par ce miracle. Et de faict, il en eſt touſiours ainſi aduenu au monde,que bien peu de gens ont eſté touchez du vray ſentimẽt de Dieu, toutes fois & quantes qu'il s'eſt manifeſté. Et ne s'en faut point esbahir:car c'eſt vne vertu bien rare,& qui ne ſe trouue en guere de gens,que religion,c'eſt à dire crainte de Dieu:qui eſt le commencement de ſaine & pure intelligence. Au reſte, combien que la plus grande partie repouſſe la conſideration des œuures de Dieu,par vne obſtination plus qu'endurcie:neantmoins elles ne ſont iamais ſans fruict:comme on peut bien voir en ceſte Hiſtoire.

14 *Or Pierre eſtant debout auec les onze, eſleua ſa voix, & leur dit, Hommes Iuifs, & 'vous' tous qui habitez en Ieruſalem, ceci vous ſoit notoire,& mettez mes paroles en vos aureilles.

*ou, *Mais Pierre eſtant auec le*

15 Car ceux-ci ne ſont pas yures,comme vous cuidez : veu qu'il eſt la troiſieme heure du iour.

16 Mais c'eſt ce qui a eſté dit par le Prophete Ioel,

17 Et aduiendra és derniers iours, dit Dieu, que i'eſpandray de mon Eſprit ſur toute chair:& vos fils & vos filles prophetizeront,& vos ieunes gens verrõt viſions, & vos anciens ſongeront ſonges.

Ioel 2. g. 28. Iſaie 44.a.2.

18 Et pour vray en ces iours-la i'eſpandray de mon Eſprit ſur mes ſeruiteurs & ſur mes ſeruantes,& prophetizeront.

19 Et feray des choſes merueilleuſes au ciel en haut,& ſignes en terre en bas,ſang & feu,& vapeur de fumee.

20 Le ſoleil ſera changé en tenebres,& la lune en ſang, deuant que ce grand & notable iour du Seigneur viene.

21 Et aduiendra,que quiconque inuoquera le nom du Seigneur,ſera ſauué.

Ioel 2.g.23.

14 *Or Pierre eſtant debout auec les,&c.* Par ce mot *Eſtant debout*, il declare que ſainct Pierre fit quelque harangue graue & d'importance en ceſte aſſemblee : car ceux qui auoyent à parler au peuple,ſe leuoyẽt debout,à fin qu'ils fuſſent plus aiſément ouys. Or la ſomme de ce propos eſt, que du don du ſainct Eſprit, lequel ils voyoyent,il recueille que Chriſt eſtoit deſia manifeſté. Il repouſſe toutesfois auant que paſſer outre,ceſte fauſſe & peruerſe opinion,à ſçauoir qu'aucuns ſe mocquans penſoyent que les Apoſtres fuſſent yures. Et les refute par vn argument probable:d'autant que les hommes n'ont point accouſtumé de s'enyurer au matin. Car ceux qui ſont yures,comme dit ſainct Paul, ſont yures de nuict,1.Theſ,5.b.6. La raiſon eſt,qu'ils ont honte,& fuyent la lumiere. Et de faict,ce vice eſt ſi vilein,qu'à bon droict il fuit la lumiere. Toutesfois ceſt argument ne ſeroit pas touſiours bon: car Iſaie ſe courrouçoit deſia de ſon temps contre ceux qui ſe leuoyent de matin pour s'enyurer, Iſaie 5.c.11. Et auiourd'huy il n'y a que trop de telles gens, qui comme pourceaux ſe mettent à boire auſſi toſt qu'ils ſont hors du lict. Mais pource que cela eſt contraire à la cõmune façon des hommes, ſainct Pierre dit que cela n'eſt point vray-ſemblable. Ceux qui ont tant peu ſoit veu des antiquitez, ſçauent bien que le iour entier eſtoit diuiſé en douze heures,depuis le ſoleil leuant iuſques au ſoleil

couchant. Ainſi les heures eſtoyent plus longues en eſté, & en hyuer plus courtes. Parquoy ce que nous contons auiourd huy neuf heures en hyuer, & huit heures en eſté, les anciens les contoyent pour la tierce heure du iour. Or quant à ce que ſainct Pierre ne s'arreſte pas beaucoup à refuter l'opinion de ceux ci, que les Apoſtres fuſſent yures: c'eſt pource que c'euſt eſté vne choſe ſuperflue de faire ſur cela vne excuſe trop curieuſe. Parquoy (comme la choſe eſtant indubitable) il s'arreſte plus à reprimer ceux qui ſe mocquoyent, qu'il ne s'eſtudie à les enſeigner. Au reſte, il ne les refute pas tant par la circonſtance du temps, que par le teſmoignage de Ioel. Car quand il dit qu'ils voyent ce qui auoit eſté predit, il taxe leur ingratitude, qu'ils ne recognoiſſent point vn ſi excellent benefice, qui leur auoit eſté iadis promis, & maintenant leur eſt manifeſtement preſenté deuant leurs yeux. Et touchant ce qu'il reproche à tous le vice d'aucuns, il ne le fait pas pour les enueloppper tous en vne meſme coulpe: mais pource que la mocquerie preſentoit bonne occaſion de les enſeigner tous, il ne la refuſe pas.

17 *Et aduiendra és derniers iours, dit Dieu, que i'eſpandray de mon Eſprit, &c.* Par l'effet de ceci, il prouue que le Meſsias eſt deſia manifeſté. Vray eſt que le Prophete Ioel, chap. 2. 29, ne fait pas expreſſe mention des derniers iours: mais veu qu'il parle de la pleine reſtauration de l'Egliſe, il ne faut point douter que ceſte Prophetie compete ſeulement au dernier temps. Parquoy ſainct Pierre n'a rien amené qui ſoit contraire à l'intention de Ioel: mais ſeulement il a adiouſté ce mot par forme d'explication, à fin que les Iuifs ſceuſſent que l'Egliſe qui eſtoit lors decheuë, ne pouuoit eſtre autrement reſtauree, ſinon qu'ils fuſſent renouuellez par l'Eſprit de Dieu. Au reſte, d'autant que la reparation de l'Egliſe deuoit eſtre comme vn nouueau ſiecle: à ceſte cauſe ſainct Pierre la remet ſur les derniers iours. Et de faict, ceci eſtoit tout commun aux Iuifs, que toutes les promeſſes grandes & magnifiques de l'eſtat de l'Egliſe bien-heureux & bien reiglé, ne ſeroyent point accomplies auant que Chriſt veint pour remettre toutes choſes en leur entier. Parquoy ceci eſtoit entr'eux hors de toute doute, que ce qui eſt ici allegué du Prophete Ioel, appartenoit au dernier temps. Au reſte, par les *Derniers iours*, ou la Plenitude des temps, eſt ſignifié que l'eſtat ferme de l'Egliſe conſiſte en la manifeſtation de Chriſt. *I'eſpandray de mon Eſprit.* Cõme il a eſte deſia dit, il veut prouuer que l'Egliſe ne peut eſtre autremẽt reſtauree, ſinon que le S. Eſprit ſoit donné. Cõme ainſi ſoit donc que tous eſperaſſent que l'Egliſe ſeroit bien toſt reſtauree, il les accuſe de ſtupidité, de ce qu'ils ne penſent point cõment doit eſtre faite ceſte reſtauration. Au ſurplus, quand le Prophete dit, *I'eſpandray*, il ne faut point douter qu'il n'ait voulu ſignifier par ce mot vne affluence & fort grande abondance. En diſant, I'eſpandray de mon Eſprit, il ſignifie tout autant que s'il euſt dit ſimplement, I'eſpandray mon Eſprit: car le Prophete a ainſi parlé, mais ſainct Pierre a ici ſuyui les Grecs. C'eſt donc en vain qu'aucuns philoſophent ici trop ſubtilemẽt. Car cõbien que les mots ſoyent aucunemẽt changez, neãtmoins il nous faut retenir l'intention du Prophete. Cependant, quand il eſt dit que Dieu eſpand ſon Eſprit, ie confeſſe bien que cela doit eſtre ainſi pris, que de ſon Eſprit cõme de la ſource vnique, & qui ne peut iamais eſtre eſpuiſee, il fait deſcouler ſur les hõmes vne abondance de diuers dons & graces. Car (comme dit ſainct Paul, 1. Cor. 12. a. 4.) les dons ſont bien diuers: mais il n'y a qu'vn Eſprit. Or nous recueillons de ceci vne doctrine fort vtile: à ſçauoir que nous ne pouuons receuoir de Dieu choſe plus excellente, que la grace de ſon Eſprit: & qui plus eſt, que ſans icelle, ce n'eſt rien de toutes autres choſes. Car quand Dieu veut promettre ſalut à ſon peuple en peu de paroles, il dit qu'il leur donnera ſon Eſprit. De cela il s'enſuit que nous ne pouuons obtenir aucun bien, iuſques à ce que le ſainct Eſprit nous ſoit donné. Et à la verité il eſt comme la clef, laquelle nous ouure l huis, à fin que nous puiſsiõs entrer dedans les threſors de tous biens ſpirituels: & meſme eſtre participãs du Royaume de Dieu. *Sur toute chair.* Il appert par ce qui s'enſuit, qu'emporte ceſte generalité. Car premierement il met en general, Toute chair: puis apres il adiouſte vne diuiſion, par laquelle il ſignifie que Dieu receura tous indifferemment en la communion de ſa grace, ſans aucun eſgard de l'aage ou du ſexe. *Toute chair* donc, c'eſt à dire hommes & femmes, ieunes & vieux. Toutesfois on pourroit demander pourquoy c'eſt que Dieu promet à ſon peuple ce bien comme nouueau, & duquel on n'euſt point encore ouy parler: & nonobſtant il auoit accouſtumé de le donner dés le commencement en tous tẽps. Car il n'y a eu ſiecle auquel le ſainct Eſprit n'ait eſte donné. La ſolution de ceſte queſtion conſiſte en ces deux mots, *I'eſpandray*, &, *Sur toute chair.* Car il nous faut ici noter deux oppoſitions, entre le tẽps du vieil & du nouueau Teſtament. Car comme i'ay dit, par ce mot d'Epandre, il ſignifie vne pleine & ample abondance de dons & graces: au lieu que ſous la Loy la diſtribution n'a point eſté en ſi grande abondãce de beaucoup. Voyla auſsi pourquoy S. Iean dit que le S. Eſprit n'a point eſte donné, iuſqu'à ce que Chriſt eſt monté au ciel. Iean 7. f. 39. *Toute chair*, ſignifie vne multitude grande & infinie: au lieu que le Seigneur auparauant n'auoit ſi amplement cõmuniqué ſon S. Eſprit qu'à vn petit nombre de gens. Au reſte, en toutes ces deux comparaiſons ou oppoſitiõs, il n'eſt point dit que les Peres ſous la Loy n'ayent participé à vne meſme grace que nous: mais le Seigneur monſtre que nous les ſurmontons: cõme la verité eſt telle. Tous les fideles, di-ie, depuis le commencement du monde ont receu le meſme Eſprit d'intelligence, de iuſtice, & ſanctification, duquel le Seigneur nous illumine auiourd'huy & regenere. Mais il y en auoit bien peu alors qui euſſent receu la lumiere de cognoiſſance, ſi on en fait comparaiſon auec le grand nombre des fideles, leſquels Ieſus Chriſt a ſoudainement recueillis par ſa venue. Outre plus, la cognoiſſance des anciens eſtoit fort petite & obſcure, & comme couuerte d'vn voile, ſi elle eſt comparee auec celle que nous auons auiourd'huy par l'Euangile: auquel

quel Chriſt,qui eſt le grand Soleil de iuſtice,reluit à pleine clairté,comme en plein midi. Et à ceci n'eſt point contraire ce qu'aucuns d'entr'eux ont eu vne ſi excellente foy, que parauenture il n'y en a point de pareils auiourd'huy.Car quelque intelligence qu'ils euſſent, neantmoins elle ſentoit ſa pedagogie de la Loy.Car ceci demeurera touſiours veritable, que les Prophetes & Rois fideles n'ont veu ni ouy ce que Chriſt a manifeſté par ſa venue,Matth.13 b.17,& Luc 10 d.24.Parquoy, pour nous monſtrer combien l'excellence du nouueau Teſtament eſt grande, le Prophete Ioel denonce que la grace de l'Eſprit ſera beaucoup plus ample ſous iceluy : dauantage, qu'elle ſera eſpandue ſur plus grand nombre de gens. *Et vos fils & vos filles prophetiſeront.* Par ce mot de Prophetizer, il a voulu denoter vne ſinguliere & excellente grace d'intelligence. Et à cela meſme tend la diuiſion qui s'enſuit apres,quand il dit, *Vos ieunes gens verront viſions,& vos anciens ſongeront ſonges.* Car on peut recueillir du 12.chap.des Nombres,b.6,que c'eſtoyent les deux façons ordinaires, par leſquelles Dieu ſouloit ſe manifeſter aux Prophetes.Car en ce lieu là Dieu exemptant Moyſe du commun ordre des Prophetes,dit,Ie me manifeſte à mes ſeruiteurs par viſion ou par ſonge : mais ie parle à Moyſe face à face.Nous voyons donc que deux eſpeces ſont adiouſtees apres la generalité,par forme de confirmation.La ſomme toutesfois reuient à cela,que tous ſeront Prophetes,auſsi toſt que le S.Eſprit aura eſté eſpãdu du ciel.Mais on pourroit ici obiecter,qu'on n'a rien veu de cela, meſme aux Apoſtres, tant s'en faut qu'il ait eſté apperceu en tout le troupeau des fideles.Ie reſpõ que ceci eſt couſtumier aux Prophetes,de deſcrire le Royaume de noſtre Seigneur Ieſus ſous figures conuenãtes à leur tẽps. Comme quand ils parlẽt du ſeruice de Dieu,ils font mẽtion d'vn autel,de ſacrifices,d'oblation d'or, d'argent,& d'encens.Et toutesfois nous ſçauons qu'il n'y a plus maintenant d'autels, que les ſacrifices ſont abolis,deſquels on vſoit ſous la Loy:& que le Seigneur requiert de nous quelque choſe plus haute que les richeſſes terriennes. Cela eſt bien vray : mais les Prophetes accommodans leur ſtile à la capacité de leur temps, enueloppent par figures, qui eſtoyent lors familieres au peuple , les choſes que nous voyons maintenant eſtre autrement manifeſtees : tout ainſi qu'en promettant ailleurs que des Leuites il en fera des Sacrificateurs:& du populaire,des Leuites(Iſaie 66.g.21)il ne veut ſignifier autre choſe,ſinon que ſous le regne de Chriſt les plus petis meſmes ſerõt en honorable degré d'honneur.Si doncques nous voulons auoir le vray & naturel ſens de ce paſſage,il ne faut point preſſer les mots qui ſont pris de l'ancien eſtat & gouuernement qui eſtoit ſous la Loy:mais nous deuons ſeulement cercher la verité ſans aucunes figures.Or c'eſt que les Apoſtres,eſtans ſoudainement inſpirez d'enhaut,traittoyent des myſteres celeſtes prophetiquement,c'eſt à dire d'vne façon celeſte & Diuine,& ſurmontant la couſtume ordinaire.Ainſi doncques ce mot de *Prophetie* ne ſignifie autre choſe qu'vne ſinguliere grace & don excellent d'intelligence:cõme Ioel diſoit, Que ſous le regne de Ieſus Chriſt il n'y aura pas ſeulement quelque petit nombre de Prophetes auſquels Dieu reuelera ſes ſecrets : mais que tous receuront la ſapience ſpirituelle iuſques à vne excellence Prophetique.Comme auſsi il eſt dit en Ieremie trezieme chap.f.34,Vn chacun n'enſeignera plus ſon prochain:car tous me cognoiſtront depuis le plus petit iuſques au plus grand.Au reſte,ſainct Pierre ſemond par ces paroles,les Iuifs auſquels il parle,à communiquer à ceſte meſme grace.Comme s'il diſoit,Le Seigneur eſt preſt d'eſpandre au long & au large le ſainct Eſprit qu'il a eſpandu ſur nous. Parquoy, il ne tiendra qu'à vous que vous ne puiſiez de ceſte plenitude auec nous.Cependant, ſçachons que ce qui a eſté lors dit aux Iuifs,nous eſt auſsi dit auiourd'huy. Car combien que ces graces viſibles ayẽt ceſſé, ſi eſt-ce toutesfois que le Seigneur n'a point retiré ſon ſainct Eſprit de ſon Egliſe.Par ceſte promeſſe donc il le nous offre tous les iours à tous indifferemment.Ainſi,ſi nous ſommes indigens, cela ne vient d'ailleurs que de noſtre pareſſe. Et quant & quant on voit clairement par ceci, que ceux qui oſent bien forclorre de la cognoiſſance de Dieu le commun populaire des Chreſtiẽs, ſont meſchans, ſacrileges,& ennemis du ſainct Eſprit:veu qu'iceluy non ſeulement y admet femmes & hommes, ieunes & vieux:mais auſsi les appelle nommément.

18 *Sur mes ſeruiteurs & ſur mes ſeruantes , &c.* Par ces paroles la promeſſe eſt reſtreinte à ceux qui ſeruẽt & honorent Dieu.Car Dieu ne profane point ſon Eſprit:ce qui ſe feroit,s'il le proſtituoit aux incredules & contempteurs.Il eſt bien vray que par le ſainct Eſprit nous ſommes faits ſeruiteurs de Dieu,& par conſequent, que nous ne ſommes point ſeruiteurs de Dieu, iuſques à ce que nous ayons receu ſon Eſprit. Mais en premier lieu,ceux que Dieu a receus en ſa famille,& reformez par ſon Eſprit à ſon obeiſſance, il leur donne puis apres de nouuelles graces. Et puis le Prophete n'a point regardé à l'ordre du temps:mais ſeulement il a voulu faire ceſte grace particuliere à l'Egliſe.Or d'autant que l'Egliſe n'eſtoit ſinon entre les Iuifs , il les appelle par honneur, Seruiteurs & Seruantes de Dieu.Mais depuis que Dieu a rõpu la paroy,& qu'il a recueilli à ſoy vne Egliſe de toutes parts : tous ceux qu'il a receus à la participation de l'alliance,ſont appellez de ce meſme nom.Souuenons-nous ſeulement,que le S.Eſprit eſt particulierement deſtiné pour l'Egliſe.

19 & 20 *Et feray des choſes merueilleuſes au ciel en haut,& ſignes en terre en bas,deuant que le,&c.* Il nous faut voir en premier lieu,qui eſt ce grand iour du Seigneur. Aucuns l'expoſent du premier aduenement de Ieſus Chriſt en chair:les autres le rapportent au dernier iour de la Reſurrection. Ne l'vne ne l'autre de ces deux opinions ne me plaiſt. Car ſelon mon aduis le Prophete comprend tout le royaume de Ieſus Chriſt:& ainſi il appelle le Grand *iour*,depuis que le Fils de Dieu a commencé d'eſtre manifeſté en chair, pour nous mener à l'accompliſſement de ſon Royaume. Il ne limite donc point vn certain iour : mais il commence ce iour depuis la premiere publication de l'Euangile, &

l'eſtend iuſques à la derniere reſurrection. Ceux qui reſtreignent ceci au temps des Apoſtres, ſont meus de ceſte raiſon, que le Prophete conioint ce membre auec le prochain. Mais en ceci il n'y a nul inconuenient de dire, que le Prophete denote le temps auquel ces choſes ont commencé d'eſtre faites, combien qu'il faſe qu'elles aillent touſiours en auançant iuſques à la fin du monde. Au ſurplus, quant à ce qu'il dit que *le ſoleil ſera changé en tenebres, & la lune en ſang*: ce ſont manieres de parler metaphoriques, par leſquelles il ſignifie que le Seigneur monſtrera des ſignes de ſon ire par toute la terre: deſquels les hommes ſeront eſpouantez, comme s'il ſe faiſoit vn changement horrible de toute la nature. Car tout ainſi que le ſoleil & la lune nous ſeruent de teſmoins de la faueur paternelle de Dieu enuers nous, quand chacun à ſon tour ils eſclairent la terre: auſsi le Prophete dit à l'oppoſite, qu'ils ſeront meſſagers du courroux & ire de Dieu. Et ceci eſt le ſecõd membre de la Prophetie. Car apres auoir parlé de l'abondance de la grace ſpirituelle eſpandue ſur toute chair, à fin que nul n'imaginaſt qu'auec cela il y a auroit quant & quant proſperité & tranquillité de tous coſtez, il adiouſte que l'eſtat du monde ſera plein de troubles & de grandes frayeurs ſous Ieſus Chriſt. Comme Ieſus Chriſt luy-meſme remonſtre plus amplement au 24. chap. de S. Matthieu, & au 21. de ſainct Luc. Mais c'eſt vne choſe qui ſert grandement à la louange de la grace, que quãd on n'apperçoit de tous coſtez que ruines prochaines, toutesfois quiconque inuoque le Nom de Dieu, eſt aſſeuré de ſon ſalut. Par l'obſcurité du ſoleil, par la defluxion ſanglante de la lune, & par la noire vapeur de fumee, le Prophete a voulu exprimer que de quelque coſté que les hõmes tourneront la veuë, beaucoup de choſes apparoiſtront, & en haut & en bas, qui les rendront eſtonnez, comme i'ay deſia dit. C'eſt donc autant comme s'il euſt dit, Que iamais les affaires du monde ne ſe ſont portez tant miſerablement, & qu'on n'a point encore veu tant de ſignes de l'ire de Dieu, ne tant horribles & eſpouantables. On peut recueillir de ceci, combien eſt grande & ineſtimable la bonté de Dieu, lequel nous preſente vn remede certain & infallible contre de ſi grans maux: & d'autre part, combien ſont peruers & ingrats enuers Dieu, ceux qui ne recourent point à ceſte franchiſe de ſalut qu'ils ont deuant leurs yeux. Car il ne faut nullement douter que Dieu n'ait voulu reſueiller tous fideles par ceſte deſcription tant horrible & eſpouantable, à fin que d'affection plus ardente ils ſoyent induits à deſirer le ſalut. Et ſainct Pierre l'allegue, à fin que les Iuifs ſçachent qu'ils ſeront plus que miſerables, s'ils ne reçoyuent la grace du ſainct Eſprit, qui leur eſt offerte. Mais on pourroit demander à quel propos c'eſt qu'vne mer de tous maux ſe ſoit ainſi desbordee, apres la manifeſtation de Chriſt. Car il pourroit ſembler eſtre abſurde, que Ieſus Chriſt ſoit le gage vnique de l'amour de Dieu enuers les hommes, auquel le Pere celeſte deſploye tous les threſors de ſa Diuine bonté, & meſme eſpand en nous les entrailles de ſa miſericorde: & que toutesfois à ſa venue l'ire de Dieu s'embraſe de plus grande violence que de couſtume, en ſorte que, par maniere de dire, elle engloutit tout d'vn feu le ciel & la terre enſemble. Mais il faut premierement obſeruer, que d'autant que les hommes ſont trop pareſſeux à receuoir le Fils de Dieu, il faut qu'ils ſoyent preſſez de diuerſes afflictions à ce faire, comme auec grans coups de fouëts. Secondement, comme ainſi ſoit que Ieſus Chriſt appelle à ſoy ceux qui ſont trauaillez & chargez de maux (Matth. 11. d. 24,) il faut neceſſairement qu'auant que venir à luy, nous ſoyons dontez de pluſieurs aduerſitez: à fin que nous apprenions à eſtre humbles. Car quand les hommes voyent que leurs affaires ſe portent bien, ils prenent des cornes d'orgueil: & ne ſe peut faire autrement, que celuy qui penſe eſtre heureux en ſoy-meſme, & eſt à ſon aiſe, ne meſpriſe arrogamment Ieſus Chriſt. Tiercement, pource que nous ſommes trop enclins à cercher le repos de noſtre chair, & plus qu'il ne ſeroit de beſoin, & que par ce moyen il aduient que pluſieurs attachent la grace de Ieſus Chriſt à la vie preſente: il eſt expedient que nous ſoyons accouſtumez à vne meditation toute contraire, à ce que nous ſçachions que le Royaume de Ieſus Chriſt eſt ſpirituel. Afin donc que Dieu nous monſtre que les biens de Ieſus Chriſt ſont celeſtes, il nous exerce par pluſieurs afflictions ſelon la chair. Par ce moyen nous ſommes contraints de cercher noſtre felicité hors de ce mõde. Auec ce, il y a l'ingratitude des hommes, qui augmente les miſeres. Car le ſeruiteur qui cognoiſt la volonté de ſon maiſtre, & ne luy rend point obeiſſance, eſt digne d'eſtre plus griefuement puni, Luc 12. f. 47. Tant plus que Dieu ſe communique à nous familierement en Ieſus Chriſt, tant plus croiſt noſtre impieté, & tant plus ſe monſtre noſtre rebellion obſtinee. Ainſi il ne ſe faut esbahir, ſi apres la manifeſtation de Ieſus Chriſt pluſieurs ſignes de la vengence Diuine apparoiſſent à l'oppoſite: veu que les hommes prouoquent Dieu plus griefuement, & embraſent ſon ire contr'eux par vn meſpris plein d'impieté. Tant y a que ce que le *iour* de Chriſt eſt eſpouantable, c'eſt par accident, ſoit que Dieu vueille corriger noſtre pareſſe, ou qu'eſtans rebelles il nous veut aſſubietir, ou chaſtier noſtre ingratitude. Car de ſa nature il n'apporte que toute ioye: mais le meſpris de la grace de Dieu prouoque iuſtement le Seigneur à vn courroux eſpouantable.

21 *Et aduiendra que quiconque inuoquera, &c.* Voyci vn fort beau paſſage. Car tout ainſi que Dieu par menaces & eſpouantemens nous picque & ſolicite comme aſnes pareſſeux à cercher ſalut: ainſi apres qu'il a embrouillé le ciel & la terre de tenebres, il ne laiſſe pas de nous monſtrer le moyen comment le ſalut apparoiſtra deuant nos yeux: à ſçauoir quand nous l'inuoquerons: car il faut diligẽment noter ceſte circonſtance. Si Dieu promettoit ſimplement ſalut, vray eſt que cela ſeroit deſia vne grãde choſe: mais ceci eſt beaucoup plus, quand il promet ſalut au milieu de tant d'abyſmes de mort & ſi diuers. Quand toutes choſes ſeront confuſes, dit-il, & qu'on ne verra par tout que frayeurs de mort, inuoquez-moy ſeulement, & vous obtiendrez ſalut. Parquoy, encores qu'vn homme ſeroit

engloutti

engloutti d'vn profond gouffre de maux, toutesfois il a ici vn remede proposé deuant ses yeux, par lequel il puisse eschapper. Il faut aussi noter le mot de generalité, qui est ici mis, à sçauoir, *Quicõque*. Car Dieu reçoit tous à soy sans exception, & par ce moyen les appelle à salut: comme S. Paul i'ecueil le au 10. chap. des Romains, d. 20 Et deuant luy le Prophete auoit escrit, Toy Dieu, qui exauces l'orai son, toute chair viendra à toy, Pseau 65 a. 3. Comme ainsi soit donc que nul n'est exclus de l'inuocation de Dieu, la porte de salut est ouuerte à tous: & n'y a rien qui nous empesche d'entrer que nostre infidelité. Quand ie parle de tous, ie di tous ceux auquels Dieu se manifeste par l'Euangile. Or tout ainsi qu'en l'inuocatiõ de Dieu il y a certain salut: aussi nous faut-il auoir ceci pour tout resolu, que sans l'inuocation nous sommes plus que miserables & perdu. Au surplus, quand nous oyons ici que nostre salut est colloque en l'inuocation de Dieu, ne pensons point que pour cela rien soit osté à la foy: veu que ceste inuocation n'est fondee ailleurs qu'en la foy. Auec ce, il y a vne autre circonstance qui n'est point moins digne d'estre notee: à sçauoir que le Prophete signifie que l'inuocation de Dieu conuient premiẽt aux derniers iours. Car cõbien qu'il ait voulu estre inuoqué en tous temps, toutesfois depuis qu'il s'est declaré estre Pere en Iesus Christ, nous auons plus facile acces à luy. Ce qui nous doit donner vne plus grande confiance & asseurance, & nous resueiller de nostre pesant sommeil. Ainsi que Christ aussi luy-mesme argumente au 16. de S. Iean, c. 20, que par le priuilege de sa manifestation nous est redoublee l'asseurance de pouuoir inuoquer Dieu: Iusqu'à present, dit-il, vous n'auez rien demandé en mon Nom: demandez, & vous receurez: comme s'il disoit, Par ci deuant, encores que ie ne fusse apparu en chair Mediateur & Aduocat, si auez-vous prié: maintenant que ie seray vostre Aduocat, combien le deurez-vous faire de plus grand courage?

22 Hommes Israelites, oyez ces paroles: Iesus de Nazareth, homme approuué de Dieu entre vous par puissans faits, par merueilles, & par signes, lesquels Dieu a faits par luy au milieu de vous, comme aussi vous sçauez:

23 Iceluy, di-ie, estant liuré par le conseil diffini & prouidence de Dieu, auez prins, & l'auez crucifié & occis par les mains des iniques.

24 Lequel Dieu a ressuscité, ayant deslié les douleurs de la mort, pourtant qu'il n'estoit possible qu'il fust retenu d'icelle.

22 *Hommes Israelites, oyez ces paroles Iesus de Nazareth, homme approuué de Dieu, &c.* Sainct Pierre accommode maintenant la Prophetie de Ioel à son propos: à sçauoir à fin que les Iuifs cognoissent par cela que le temps de la restauration est prochain, & que pour ceste cause le Messias leur estoit donné. Car ceste promesse ne deuoit estre autrement accomplie que par la venue du Mediateur. Et de faict, il n'y a point d'autre droit vsage de tous les dons & graces que nous receuõs par Iesus Christ, sinon quand ils nous conduisent à la fontaine mesme, qui est le Seigneur Iesus. Mais S. Pierre vient à ce but peu à peu. Car il n'afferme pas du premier coup que Iesus fust le Christ, mais il dit seulement que c'estoit *vn homme* enuoyé de Dieu: & prouue cela par les miracles qu'il auoit faits. Apres il adiouste, *qu'il est ressuscité des morts*, apres auoir este mis à mort. Dont il appert plus à plein, & plus certainement, qu'il n'auoit point esté comme l'vn des Prophetes, mais estoit le Fils de Dieu mesme, qui auoit este promis pour restaurer toutes choses. Que donc ceci soit le premier membre, que Iesus Nazarien a este vn homme approuué de Dieu par tesmoignages euidens, en sorte qu'il ne deuoit estre mesprisé comme vn homme vulgaire & incognu. Le translateur Latin ancien a rendu le mot Grec bien à propos, par ceste diction *Approuué*. Et ainsi Erasme se trompe, qui pense qu'il ait autrement leu en son liure que nous: & quant à luy, il n'a point assez exprimé l'intention de sainct Luc, en traduisant Exhibé. Car puis que le mot Grec signifie autant en leur langue, comme en la nostre *Demonstrer*: dont aussi vient le mot de Demonstrations, duquel vsent les Mathematiciens, voulans signifier des argumens qui representent tout euidemment la chose deuant les yeux, & qui font des preuues necessaires: sainct Pierre a voulu dire, que Iesus n'est point venu comme vn homme incognu, & sans tesmoignage ou approbation: mais que les miracles que Dieu a faits par luy, ont serui à cela, qu'il fust cognu excellent. Il dit, *Approuué entre les Iuifs*: pource que Dieu a voulu que son Fils fust prisé & reputé grand & excellent entr'eux. Comme s'il disoit que les miracles n'ont pas este adressez aux autres nations, mais aux Iuifs: à fin qu'ils cognussent que Iesus leur estoit enuoyé de Dieu. *Par puissans faits, par merueilles, & par signes.* Il denote les miracles par ces trois mots. Et de faict, pource que Dieu declare sa vertu en iceux par vne facon nouuelle & non accoustumee, ou pour le moins suscite en iceux plus grande admiration, à bon droict ils sont appelez *Puissans faits*. Car nous auons accoustumé d'estre dauantage esmeus, quand quelque chose extraordinaire aduient. A cause dequoy les miracles sont appelez *Merueilles*, d'autant qu'ils nous contreignent de nous estonner. Or ils sont appelez Signes, pource que Dieu ne veut point que les esprits des hommes s'arrestent là, mais qu'ils se dressent & soyent esleuez plus haut: comme ils se rapportent à vne autre fin. Il a dõc vsé de ces trois mots, pour mieux exalter les miracles de Christ, & par vn tel amas de paroles inciter le peuple à les considerer plus attentiuement. Au demeurant, il ne fait point Christ principal

autheur, ains seulement ministre: pourautant qu'il a deliberé de proceder de degré en degré, comme il a este dit. Toutesfois on pourroit demander si les miracles suffisent pour vne approbation legitime: car par ce moyen les magiciens donneroyent authorité à leurs tromperies. A cela ie respon, qu'il y a grande difference entre les sorcelleries de Satan & la vertu de Dieu. Vray est que Christ denonce ailleurs que le royaume de l'Antechrist sera en miracles & signes (Matt. 24. b. 24,) mais il adiouste tout soudain apres, que ce seront miracles de mensonge, 2. The. 2. c. 9. Si quelqu'vn replicque, qu'il n'est pas facile de les discerner, pource qu'il dit qu'ils auront si belle apparence, qu'ils tireront les eleus en erreur, si faire se peut: ie respon derechef, que la deception ne vient que de nostre faute, d'autant que nous sommes lourds, & auons l'entendement tout hebeté. Car Dieu monstre sa vertu assez clairemẽt. Et pourtãt il y a assez ferme approbation tant de la doctrine que du ministere és miracles ou signes que Dieu fait, pourueu que nous ayons des yeux. Et quant à ce que l'approbation n'est pas ferme enuers les infideles, pource qu'ils peuuent à tout propos estre deceus par les faux miracles de Satan, il faut imputer cela à leur aueuglement. Mais quiconque a le cœur net, a aussi les yeux de son entendement purs pour recognoistre Dieu, toutes fois & quantes qu'il se monstre. Et Satan ne peut autrement deceuoir, sinon quand par la malice de nostre cœur nous auons le iugement corrompu, & les yeux esbloüis de tenebres, ou qu'il sont deuenus chassieux par nostre negligence.

23 *L'auez prins, & l'auez crucifié, &c.* La principale raison pourquoy il a fait mention de la mort de Christ, c'est à fin qu'il y eust plus pleine certitude de la resurrection. C'estoit vne chose toute notoire entre les Iuifs, que Christ auoit este crucifie. Ce donc qu'il est ressuscité, est vn singulier & merueilleux tesmoignage de la vertu de Dieu. Cependant, à fin de poindre leurs consciences du sentimẽt de leur peché, il dit qu'il a este occis par eux. Non pas qu'ils l'ayent crucifié de leurs propres mains: mais d'autant que par la voix de tout le peuple il fut demandé qu'on le fist mourir. Et cõbien que plusieurs des auditeurs ausquels il parle n'eussent consenti à vne si meschante & maudite cruauté, si est-ce qu'il impute à bon droict ce peché à toute la nation: pource qu'ils s'estoyent tous souillez en se taisant, ou autrement ne tenant conte de la chose. Et la couuerture d'ignorance n'a point ici de lieu, veu que Dieu l'auoit auparauant approué. Ceste condamnation donc à laquelle il les adiuge, est vne preparation à repentance. *Par le conseil diffini & prouidence de Dieu.* Il preuient le scandale: pour autant qu'il semble de prime face que ce soit vne chose absurde, que cest hõme que Dieu auoit orné de si excellentes vertus, soit puis apres abandonné à toute mocquerie, & finalement endure vne mort si ignominieuse. Pourautant donc q̃ la croix de Christ a accoustumé de nous troubler du premier regard, à ceste cause sainct Pierre nous admoneste que le Seigneur Iesus n'a rien souffert par cas fortuit, ou pource qu'il ait eu faute de pouuoir pour se deliurer: mais pource que Dieu l'auoit ainsi ordonné. Car ceste seule cognoissance, que la mort de Christ auoit este ordonnee par le conseil eternel de Dieu, coupe broche à toutes folles pensees & extrauagantes: & preuient tous scandales, lesquels sans cela on pouuoit concenoir. Car il faut tenir pour tout resolu, que Dieu ne decrete rien en vain ni à la volee. Dont il s'ensuit qu'il y a eu iuste cause pourquoy il a voulu que Christ ait souffert. Ceste mesme cognoissance de la prouidence de Dieu est vn degré à considerer la fin & le fruict de la mort de Christ. Car en considerant le conseil de Dieu, ceci nous vient tout soudain au deuant, Que le iuste a esté destiné à la mort pour nos pechez, & que son sang a esté le prix & rançon de nostre mort. Or auons-nous ici vn singulier passage de la prouidence de Dieu, à fin que nous sçachions que nostre vie & nostre mort sont gouuernees par icelle. Vray est que sainct Luc parle de Christ: mais nous auons en sa personne vn miroir, lequel nous represente la prouidence vniuerselle de Dieu, laquelle s'estend generalement par tout le monde: mais specialement apparoist à nous qui sommes membres de Christ. Sainct Luc met ici deux choses: à sçauoir la prouidence de Dieu, & son conseil diffini. Or combien que la prouidence soit la premiere quant à l'ordre (entant que Dieu preuoit ce qu'il veut ordonner, auant que de faict il l'ordonne) neantmoins il la met apres le conseil, à fin que nous sçachions que Dieu n'a rien voulu, ou ordonné, qu'il n'ait long temps auparauant dressé à sa fin. Car les hommes deliberent souuentesfois beaucoup de choses à la volee, pource que leur deliberation est soudaine. Sainct Pierre dõc pour mõstrer que le cõseil de Dieu n'est point sans raison, il luy adioint la prouidence pour cõpagne. Maintenãt il nous faut distinguer ces deux choses, & d'autant plus diligẽment que plusieurs sont abusez en ceste endroit. Car laissans là le conseil de Dieu, par lequel il gouuerne tout le mõde, ils empongnent la prouidence nue. De là vient ceste distinction vulgaire, que combien que Dieu preuoye toutes choses, nonobstant il n'impose nulle necessité aux creatures. Et de faict, il est bié vray que Dieu preuoit ceci ou cela, pource qu'il doit aduenir: mais (cõme nous voyõs) S. Pierre enseigne que non seulement Dieu a preueu tout ce qui est aduenu à Christ, mais qu'il l'auoit ainsi decreté & ordonné. Or il nous faut recueillir de ceci vne doctrine generale: pource que Dieu ne monstre pas moins sa prouidence au gouuernement de tout le monde, qu'il l'a monstree en ordonnant la mort de Christ. C'est donc à Dieu non seulemẽt de preuoir les choses à venir, mais aussi de decreter ce qu'il veut estre fait, selon que bon luy semble. Sainct Pierre à signifié & demonstré ce second poinct, quand il a dit, Que Christ *a este liuré par le conseil diffini de Dieu.* Parquoy c'est autre chose la prouidẽce de Dieu, que sa volonté, par laquelle il cõduit & gouuerne toutes choses. Aucuns qui regardent de plus pres, confessent que Dieu non seulement preuoit, mais aussi gouuerne par sa volõté tout ce qui se fait au mõde. Cependãt toutesfois ils imaginẽt vn gouuernement confus,

confus,comme si Dieu laschoit la bride aux creatures,à fin que chacune suyue l'ordre de sa nature.Ils disent que le soleil est gouuerné par la volonté de Dieu,pource qu'en nous esclairãt il fait son office, lequel luy a este vne fois enioint de Dieu. Tout de mesme,ils pensent que le franc arbitre est laissé à l'homme,d'autant que sa nature est disposee à elire librement le bien ou le mal.Mais ceux qui sont de ceste opinion,imaginẽt que Dieu est oisif au ciel.Or l'Escriture parle bien d'vne autre façon,laquelle attribue vn gouuernement special à Dieu en chacune chose, & en toutes les operations des hommes. Toutesfois c'est à nous de considerer à quelle fin elle nous enseigne ceci.Car il nous faut bien garder de toutes speculations friuoles & pleines de resueries,desquelles nous voyons plusieurs estre transportez. L'Escriture veut exercer nostre foy,à fin que nous soyons certains que Dieu nous garde & defend de sa main, à ce que ne soyons à descouuert, & exposez aux nuisances de Satan & des meschans. Il est bon de nous arrester à cela seulement. Et de faict, sainct Pierre n'a pretendu autre chose en ce passage. Et qui plus est,nous auons ici vn exemple proposé en Christ,de vouloir sçauoir à sobrieté seulement,c'est à dire par mesure.Car il ne faut douter que sa chair n'ait este subiete à corruption selon sa nature: mais la prouidence de Dieu l'auoit exemptee de corruption. Si quelqu'vn demande,Les os de Iesus Christ n'estoyent-ils pas fragiles? il ne faut pas nier qu'ils ne le fussent naturellement,& toutesfois faut adiouster que pas vn n'a peu estre cassé,pource que Dieu l'auoit ainsi ordonné. Ie di donc que nous sommes admonestez par ceste exemple, que nous deuons tellement donner le premier lieu à la prouidence de Dieu, que cependant nous-nous contenions dedans nos limites, & ne nous ingerions follement à cercher les secrets de Dieu, ou nos yeux ne peuuent penetrer,tant clairs-voyans soyent-ils. *Par les mains des iniques.* Pource qu'il semble que sainct Pierre ait voulu signifier que les iniques ayent rendu obeissance à Dieu, de cela s'ensuit l'vne de ces deux absurditez:ou que Dieu est autheur de meschancetez:ou bien que les hommes ne pechent point en commettant quelque mesfait que ce soit.Ie respon à la seconde absurdité,que combien que les meschans executent ce que Dieu a ordonné en soy-mesme, toutesfois ils ne font rien moins que rendre obeissance à Dieu:car l'obeissance procede d'vne affection volontaire. Or nous sçauons que l'intention des meschans est toute autre.Outreplus,nul n'obeit à Dieu,s'il ne cognoist quelle est la volonté de Dieu.L'obeissance donc depend de la cognoissance de la volonté de Dieu. Or Dieu nous a manifesté sa volonté en la Loy. Parquoy ceux-la seuls obeissent à Dieu, qui rapportent leurs œuures à la reigle de la Loy,& qui se soumettent volontairement & de bon gré au cõmandement d'icelle. Nous ne voyons rien de ceci en tous les meschans:lesquels Dieu pousse çà ou là sans qu'ils en sçachent rien. Ainsi donc, nul ne dira qu'ils soyent excusables, sous couleur de ce qu'ils obeissent à Dieu: veu que d'vn costé nous deuons cercher la volonté de Dieu en la Loy:& d'autrepart,quant à eux, ils cerchent de resister à Dieu,entant qu'en eux est.Quant à l'autre absurdité,ie nie que Dieu soit autheur du mal, pource que ce mot emporte certaine signifiance. Car vn acte est estimé malefice & forfait, par la fin à laquelle tend celuy qui le fait. Quand les hommes commettent vn larrecin ou meurtre, ils pechent,pource qu'ils sont homicides ou larrons.Or au larrecin & au meurtre,il y a vne meschante deliberation.Dieu qui se sert de leur malice,doit estre mis en plus haut degré: car il regarde bien à vne autre fin.Il veut chastier l'vn,& exercer la patience de l'autre:& par ce moyen il ne se desuoye iamais de sa nature,c'est à dire,de parfaite droiture. Ainsi ce que Christ a este liuré par les mains des meschans,& crucifié,cela a este fait par la volonté & ordonnance de Dieu. Mais la trahison qui est meschante de soy, & le meurtre, qui contient vn crime si enorme en soy, ne doit estre reputé œuure de Dieu. *Ayant deslié les douleurs de la mort.* Par les douleurs de la mort, i'enten quelque chose dauantage que le sentiment corporel. Car si nous considerons au vray quelle est la nature de la mort, d'autant qu'il est dit que c'est vne malediction de Dieu, il faut necessairement qu'en la mort nous conceuions que Dieu est courroucé.De la procede vne merueilleuse frayeur, en laquelle il y a beaucoup plus de mal qu'en la mort mesme. Or Christ est mort à ceste condition qu'il sousteint nostre condamnation.Ceste crainte interieure en la conscience dont il a este contreint à vn espouantemẽt tel qu'il en a sué sang,pensant qu'il auoit à se presenter deuant le siege iudicial de Dieu,luy a apporté beaucoup plus d'angoisse & frayeur que tous les tormens corporels.Au surplus,ce que sainct Pierre enseigne que Christ a combatu contre telles douleurs, & dit quant & quant qu'il est demeuré victorieux:cela fait que les fideles ne doyuent plus maintenant craindre la mort,ne l'auoir en horreur. Car la mort n'a point maintenãt la mesme qualité qu'elle auoit en Adam:d'autãt que la malediction de Dieu est engloutie par la victoire de Christ,1.Corinthiens 15.g.54. Vray est que nous sentons encores des pointes de douleurs,mais lesquelles ne nous blessent point mortellement, quand le bouclier de la foy est mis au deuant. Il adiouste la raison, Pource qu'il estoit impossible que le Fils de Dieu fust accablé de la mort,luy qui est autheur de vie.

25 Car Dauid dit de luy,Ie contemploye tousiours le Seigneur en ma presence: car il est à ma dextre,à fin que ie ne branle. Pse.16.c.8.

26 Pource mõ cœur s'est esiouy,&ma langue en a eu liesse,&outreplus ma chair reposera en esperance.

*ou, ma perſonne 27 Car tu ne delaiſſeras point *mon ame *au ſepulchre: & ne permettras point
*ou, au lieu ou on ne voit goute que ton Sainct ſente corruption.

28 Tu m'as fait cognoiſtre les voyes de vie: tu me rempliras de lieſſe auec ta face.

1. Rois 2. b. 10 ſous 13. c. 36. Pſe. 132. c. 11. 29 Hommes freres, ie vous puis bien dire franchement du Patriarche Dauid, qu'il eſt treſpaſſé, & eſt enſeueli: & ſon ſepulchre eſt entre nous iuſqu'à ce iour.

30 Comme ainſi ſoit donc qu'il fuſt Prophete, & qu'il ſçeuſt que Dieu luy auoit promis auec iurement, que du fruict de ſes reins ſelon la chair il ſuſciteroit le Chriſt, pour l'aſſeoir ſur ſon throne,

*ou, ſa perſonne Pſe. 15 c. 10. *ou, au lieu ou on ne voit goute, 31 Luy preuoyant, a parlé de la reſurrection de Chriſt, Que *ſon ame n'a point eſte delaiſſee *au ſepulchre, & que ſa chair n'a point ſenti corruption.

25 *Car Dauid dit de luy, &c.* Il faloit prouuer aux Iuifs comme vne choſe nouuelle & non ouye, la reſurrection de Chriſt, qui toutesfois eſtoit teſtifiee par claires & certaines Propheties, & qui pouuoit eſtre recueillie de toute la doctrine des Prophetes. Mais ce n'eſt pas merueilles. Car nous voyõs qu'apres que Chriſt l'eut ſouuent repetee à ſes diſciples, ils n'y auoyent encores gueres profité. Et toutesfois ces poures Iuifs-ci auoyẽt certains principes de la vraye doctrine, leſquels leur pouuoyẽt donner entree a la cognoiſſance de Chriſt: comme nous verrons tantoſt apres. Pourautant dõc que le don du ſainct Eſprit, c'eſt à dire, que le ſainct Eſprit auoit eſte enuoyé ſur la cõpagnie là aſſemblee, eſtoit vn fruict de la reſurrection de Chriſt: il conferme par le teſmoignage de Dauid, qu'il faloit que Chriſt reſſuſcitaſt: à fin que par cela les Iuifs le recognoiſſent pour autheur de ce dõ. Car il prẽd pour tout reſolu qu'il a eſte reſſuſcité des morts, non point à fin qu'il fuſt viuant pour ſoy, mais pour les ſiens. Nous voyons maintenant ou tend l'intẽtion de ſainct Pierre: à ſçauoir qu'on ne deuoit trouuer eſtrange ce qui auoit eſte ainſi predit long temps auparauant: & auec ce que Ieſus eſt le Chriſt, d'autant que Dauid a prophetizé de luy comme du Chef de l'Egliſe. Premierement il nous faut voir ſi ce paſſage doit eſtre aucunement entendu de Chriſt: comme ſainct Pierre l'afferme. Apres cela nous eſplucherõs par ordre s'il y a quelque choſe digne d'eſtre obſeruee aux mots. Sainct Pierre declare que ce qui eſt ici dit, ne compete point à Dauid, à ſçauoir, *Tu ne permettras point que ton Sainct voye corruption*, d'autant que le corps de Dauid a eſte corrompu au ſepulchre. Il ſemble de prime face que ce ſoit vn argument leger & foible. Car on pourroit replicquer prõptement, qu'il ne faut pas trop preſſer ce mot pour en faire la preuue de la reſurrectiõ de Chriſt, veu que Dauid n'a voulu autre choſe ſinõ proteſter qu'il eſt aſſeuré qu'il ſera preſerué de perdition. Ainſi dõc, quoy qu'il ait eſte touché de corruptiõ, cela toutesfois n'empeſche point qu'il n'ait bõne raiſon de dire qu'il eſt aſſeuré de ne tõber au danger d'icelle: pource qu'il ſçauoit que le Seigneur le deliureroit. Et meſme il ſemble q̃ ce ſoit vne repetition du mẽbre precedẽt, ſelon l'vſage couſtumier de la langue Hebraique. Que s'il eſt ainſi, le ſens ſera ſimple, Que Dieu ne permettra point qu'il ſoit opprimé ſous l'empire de la mort, ou que la mort l'engloutiſſe. Et ceſte interpretation eſt confermee, par ce qu'en lieu que nous liſons ici *Enfer*, il y a en l'Hebrieu *Seol*: & au lieu que nous liſons ici *Corruptiõ*, il y a là *Shachat*. Or l'vn & l'autre mot ſignifie Sepulchre. En ceſte ſorte Dauid diroit deux fois qu'il ſera deliuré de la mort par la vertu & grace de Dieu. Brief, il ſignifie ici cela meſme qui eſt dit au Pſeaume 49. d. 16, Dieu rachetera mon ame de la puiſſance d'enfer. Comme au contraire, quand il parle des reprouuez, il a accouſtumé de prendre la deſcente au ſepulchre, pour la perdition & damnation. Ie reſpon en peu de paroles, que quelque choſe plus grande eſt ici exprimee que la commune redemption des fideles. Il eſt bien vray que Dauid s'aſſeure que Dieu ſera ſon garent & Sauueur eternel tant en la vie qu'en la mort. Et de faict, que luy euſt profité d'auoir eſte deliuré vne fois d'vn peril, ſinon qu'il fuſt perſuadé que par la protection de Dieu il ſeroit mené finalement à ſauueté? Mais il marque ici vn ſalut qui ſurpaſſe la commune condition des fideles. Et certes les paroles meſmes ſignifient qu'il s'eſiouit & glorifie de quelque nouueau & ſingulier priuilege de Dieu. Dauantage, encores que nous accordiſions que ce fuſt vne repetition, & que ces deux membres ne conteinſſent qu'vne meſme choſe, à ſçauoir, *Tu ne delaiſſeras mon ame au ſepulchre: &, Tu ne permettras point, &c.* toutesfois ie di que ceci ne doit eſtre ſimplement entendu, que Dieu vueille deliurer ſon Sainct de ruine eternelle. Car il y a promeſſe expreſſe, qu'il ſera exempt de corruption. Et ie ne m'arreſte point à cela, que *Shachat* ſignifie Sepulchre, comme auſſi *Seol*, qui eſt mis au premier membre. Car quãd nous laiſſerions là les mots ſans en debattre, nonobſtant il faut regarder à l'etymologie d'iceux, & d'ou ils vienent. Veu donc que le ſepulchre eſt appelé *Shachat*, pource qu'il corrompt de putrefaction le corps d'vn homme: il ne faut point douter que Dauid n'ait voulu noter ceſte qualité. Parquoy, par ce mot eſt pluſtoſt exprimee la condition de pourrir, que le lieu. Ainſi le ſens ſera, Que Dieu ne permettra point que celuy duquel le Pſeaume parle, pourriſſe au ſepulchre. Or comme ainſi ſoit que Dauid n'ait eſté

exempt

exempt de ceſte neceſsité, il s'enſuit que la Prophetie n'a point eſté entierement & parfaitement accomplie en luy. Or que le Pſeaume doyue eſtre neceſſairement expoſé de Chriſt, la choſe d'elle-meſme le monſtre aſſez. Car puis que Dauid eſtoit l'vn des enfans d'Adam, il ne pouuoit euiter ceſte cõdition vniuerſelle du genre humain, Tu es poudre, & retourneras en poudre, Geneſe chapitre 3.d.19: le ſepulchre, di-ie, eſt ouuert à tous les enfans d'Adam, pour les engloutir & conſumer tous: en ſorte que nul ne ſe peut exempter de corruption. Par ainſi, quãd nous-nous contẽplons à part ſans Chriſt, nous voyons le ſepulchre ouuert & appreſté, lequel nous menace de pourriture. Pourtant ſi Dauid eſt ſeparé de Chriſt, ce qui eſt ici dit, ne luy competera nullement, à ſçauoir qu'il ſera ſauué du ſepulchre. Quand donc il ſe glorifie qu'il ſera exempté du ſepulchre quant à la pourriture, il ne faut point douter qu'il ne ſe cõioigne au corps de Chriſt: auquel la mort a eſté veincue, & ſon regne aboli. Que ſi Dauid ne ſe promet l'exemption du ſepulchre pour autre raiſon, ſinon entant qu'il eſt membre de Chriſt, il appert par ceci qu'il faut commencer par Chriſt, comme par le Chef. Quiconque ſera de bõ iugement, cognoiſtra facilement que ceſt argument eſt bon: Dieu a aſſubieti tout le genre humain à corruption: Dauid donc entant qu'il eſtoit du nombre des hommes, n'a peu eſtre exempté de ceſte corruption. Et ne faut douter que les Iuifs auſquels s'adreſſoyent ces propos, comme ainſi ſoit que ceſte maxime eſtoit hors de toute doute entr'eux, qu'il ne faloit attendre ni eſperer la reſtauration d'ailleurs que du Chriſt promis, n'ayent tant plus facilement acquieſcé aux paroles de ſainct Pierre: pource qu'ils voyoyent bien que ce que les mots portent, ne pouuoit autrement demeurer ferme, ſinon qu'on fuſt venu au Meſsias. Car ils n'eſtoyent point venus iuſques à vne telle impudence (pour le moins ceux deſquels il fait ici mention) qu'ils oſaſſent en choſes ſi manifeſtes & ouuertes amener des cauillations. Car Dieu auoit pour lors donné à ſes diſciples des auditeurs, gens dociles & craignans Dieu. Ils cerchoyent le Meſsias au vieil Teſtament. Ils ſçauoyent bien qu'il eſtoit figuré en Dauid: ils auoyent quelque religion, & portoyent reuerence aux ſainctes Eſcritures. Mais auiourd'huy ils ſont preſquestous deſeſperément effrontez: & quoy qu'on les preſſe par argumens, ils ſe mocquent de tout. Quand ils ne peuuent trouuer d'eſchappatoire, ils ſe fauuent à toute force, c'eſt à dire, en niant tout: eſtans veincus, iamais ils ne ſe rendront. Et ne faut nullement douter, que ceſte vileine impudence ne ſoit vne punition de leur impieté. Mais retournons au propos de ſainct Pierre. Veu que Dauid non ſeulement predit que Dieu luy ſera liberateur, mais auſsi exprime vn moyen ſingulier, à ſçauoir qu'il ne ſera point ſubiet à la corruption du ſepulchre: ſainct Pierre recueille de ceci à bon droict, que cela ne luy compete point proprement, veu que ſon corps eſt pourri au ſepulchre. Or pource que les Iuifs euſſent peu trouuer ceci vne choſe fort dure à ouyr, il adoucit l'aſpreté, vſant de circuit de paroles. Car il ne dit pas preciſément en vn mot, que ceci n'a point eſte vrayement accompli en Dauid: mais ſeulement il le ſignifie obliquement, pource qu'il eſt conſumé au ſepulchre à la façon des autres. Au reſte, Dauid a tellement prophetizé de Chriſt, qu'il s'eſt particulierement approprié ceſte conſolation, & l'a eſtendue au corps vniuerſel de l'Egliſe. Car ce qui eſt entier & parfait au Chef, eſt puis apres eſpandu & diſtribué à vn chacun membre. Toutesfois il ne faut point nier que Dauid n'ait ici parlé de ſoy-meſme: mais ç'a eſte entant qu'il ſe contemploit en Chriſt, comme au miroir de vie. Il iette donc ſon premier regard ſur le Chriſt: puis il ſe tourne auſsi vers ſoy-meſme, & les autres fideles. Par ainſi, ici nous eſt donnee vne doctrine generale de la nature de la foy, de la ioye ſpirituelle de la conſcience, de l'eſperance, de la deliurance eternelle. *Ie contemploye, &c.* Il nous faut retenir ce principe, ſi nous voulons que Dieu nous ſoit preſent, de le nous propoſer deuant nos yeux, & meſme auant qu'il apparoiſſe. Car le regard de la foy paſſe beaucoup plus auant que l'experience qui ſe voit preſentement. La foy donc a ceci de propre, qu'elle ſe propoſe touſiours Dieu pour guide & conducteur és choſes confuſes & en tous dangers. Car il n'y a rien qui nous ſouſtiene que la cognoiſſance de la preſence de Dieu: comme au contraire l'opinion de ſon abſence nous rend tout eſperdus. Dauid adiouſte qu'il n'a point eſte en vain attentif à ceſte adreſſe de Dieu: car il dit que Dieu eſt *à ſa dextre*, ſignifiant par cela, que quand nous le mettons deuãt nos yeux, il ne faut nullement craindre qu'il nous trompe & deçoyue noſtre foy, d'autant que nous ſentirons touſiours ſon aide preſente. Vray eſt que la foy doit bien en eſperant l'aide de Dieu, preuenir toute experience, & tout ce que les hommes peuuent cognoiſtre par leurs ſens: mais quand elle aura donné ceſte gloire à Dieu, de le contempler en la Parole, combien qu'il ſoit abſent, voire inuiſible, elle ſera finalement ſurmontee par l'effet. Car la meſure de la foy n'eſt pas ſi grande, qu'elle puiſſe comprendre la grandeur & largeur infinie de la puiſſance & bonté de Dieu. Or il vſe d'vne ſimilitude priſe de ceux qui ſe ioignẽt au coſté de ceux qu'ils ſentẽt eſtre debiles pour les ſouſtenir, & de ceux qu'ils cognoiſſent eſtre timides pour les confermer. *N'eſbranler*, ſe prend ici pour n'eſtre point abatu, & ne perdre courage, mais demeurer ferme & ſur pied, comme on dit: comme auſsi il eſt dit au Pſeaume 46.a.6, Dieu eſt au milieu de ſon Egliſe, elle ne ſera point esbranlee. Car combien qu'il aduiene que les fideles ſoyent ſouuent esbranlez rudement, toutesfois pource qu'ils reprenẽt touſiours courage, il eſt dit qu'ils demeurent fermes. Il ne faut donc point que ceux qui ſont ſouſtenus par l'aide de Dieu, craignent de tomber. Comme au contraire, ceux qui conſtituent leur force ailleurs qu'en Dieu, branleront pour bien petit de vent qui ſouffle, & ne faudra qu'vne bien petite tentation pour les faire trebuſcher.

26 *Pource mon cœur s'eſt eſiouy, & ma langue en a eu lieſſe, &c.* Apres la fiance & aſſeurance, s'enſuit la ioye de l'ame, la lieſſe de la langue, & repos aſſeuré de tout le corps. Car ſi les hommes ne ſont

ſtupides,il faut qu'ils ſoyent en angoiſſe & triſteſſe, voire miſerablement tormentez, tandis qu'ils ſe ſentent eſtre deſtituez de l'aide de Dieu. Mais la fiance qui eſt miſe en Dieu,non ſeulement nous deliure de toute deſtreſſe,mais auſsi reſiouit merueilleuſement nos cœurs. C'eſt-ci la ioye que Ieſus Chriſt a promiſe à ſes diſciples,laquelle ne leur ſera point oſtee,Iean 16.c.22,& 17.c.13. Il exprime la grandeur de ceſte ioye,quand il dit qu'elle ne pourra ſe tenir au dedans,qu'elle ne ſe declare par lieſſe de la langue.*Cauod* en Hebrieu ſignifie bien Gloire,mais ici comme en pluſieurs autres paſſages, il ſe prend pour la langue:parquoy les Grecs ont bien fait de le tourner ainſi.Le repos *de la chair*,ſignifie l'aſſeurance de l'homme tout entier,laquelle la protection de Dieu nous apporte. Et à cela ne repugne point ce que les fideles ſont en inquietude,& tremblent touſiours. Car tout ainſi qu'au milieu de la triſteſſe ils ne laiſſent pas de s'eſiouir : auſsi il n'y a point d'agitations ſi grandes, qui puiſſent rompre le repos.Si on obiecte que la paix des fideles cõſiſte en l'eſprit, & que ce n'eſt point vne paix charnelle:ie reſpõ que les fideles repoſent ſelon le corps, non point qu'ils ſoyent exempts de faſcheries,mais pource qu'ils s'aſſeurent que Dieu a entierement ſoin d'eux, & que non ſeulement leur ame ſera en ſauueté ſous ſa protection,mais auſsi leur corps ſera aſſeuré.

27 *Car tu ne delaiſſeras point mon ame au ſepulchre,& ne permettras point,&c.* Laiſſer l'ame en enfer,c'eſt la laiſſer opprimer de la mort. Deux mots ſont ici mis, leſquels ſignifient tous deux en Hebrieu,Sepulchre:pource que le verbe *Shaal*,ſignifie autant que Demander,ie penſe que *Seol*,qui ſignifie Sepulche,vient de là,pource que la mort eſt inſatiable.Dont auſsi vienẽt ces façons de parler par ſimilitude,Le ſepulchre a eſlargi ſon ame.Item,Ils ouurẽt leur bouche comme le ſepulchre. Au reſte, pource que le dernier mot *Sahath*,eſt tiré de Corruption,ou cõſomption, il faut cõſiderer ceſte qualité:comme auſsi Dauid l'a voulu noter. Quant à ce qu'aucuns diſputent ici de la deſcente de Ieſus Chriſt aux enfers, ce ſont choſes ſuperflues, ſelon mon iugement, d'autant que c'eſt vne choſe eſlongnee de l'intention & propos du Prophete.Car le mot d'Ame en ce paſſage,ne ſignifie pas tãt l'eſprit qui eſt d'vne eſſence immortelle,que la vie.Car quand l'homme eſt mort & eſtendu au ſepulchre,il eſt dit que le ſepulchre domine ſur ſa vie. Ce que les Grecs ont tourné *Ton Sainct*,les Hebrieux ont vn mot qui ſignifie Debonnaire. Mais ſainct Luc n'a pas tenu conte de cela, pource qu'il ne ſeruoit de rien à la preſente matiere. Au reſte, l'humanité & douceur eſt tant ſouuent louee és fideles, pource qu'il faut qu'ils enſuyuent la nature de leur Pere,& luy reſſemblent.

28 *Tu m'as fait cognoiſtre les voyes de vie,tu m'empliras de lieſſe auec ta face.* Il ſignifie qu'il a eſté remis de mort à vie par la grace de Dieu : car ce qu'il eſt comme a demi reſſuſcité,il le recognoiſt auoir receu de la ſeule benignité de Dieu.Ceci a eſté tellement accompli en Ieſus Chriſt,qu'il n'y auoit riẽ à redire:mais les membres ont leur meſure.Ainſi donc Ieſus Chriſt a eſté exempt de corruption,à fin qu'il ſoit les premices de ceux qui reſſuſcitent,1.Cor.15.c.20 Et nous le ſuyurons finalement vn chacun en ſon ordre:mais ce ſera apres que nous aurons eſté reduits en poudre,1.Cor.15.c.42. Or quant à ce qu'il adiouſte,*qu'il a eſté rempli de ioye,auec la face de Dieu:* cela cõuient auec ce qui eſt dit ailleurs, Monſtre-nous ta face,& nous ſerons ſauuez,Pſeau.80.a.4.Item,La lumiere de ta face a eſté marquee ſur nous:tu as donné lieſſe en mon cœur. Car il n'y a que la face ioyeuſe de Dieu, qui non ſeulement nous eſiouit,mais auſsi nous viuifie. Aucontraire, quand il deſtourne ſa face de nous, & l'a comme troublee,il faut neceſſairement que nous defaillions.

30 *Comme ainſi ſoit donc qu'il fuſt,&c.* Il remonſtre par deux raiſons,qu'il ne ſe faut esbahir, ſi Dauid eſtẽd ſes paroles beaucoup plus loin qu'au tẽps de ſon aage. La premiere eſt,qu'il eſtoit Prophete.Or nous ſçauons que les choſes à venir & fort eſlongnees de la cognoiſſance des hõmes,ſont manifeſtees aux Prophetes. Parquoy c'eſt vne choſe inique de meſurer leurs paroles ſelon la façon cõmune des autres:veu que par la cõduite du ſainct Eſprit elles ourrepaſſent des lõgues reuolutions d'annees. Et pour ceſte raiſon ils ſont appelez Voyans, d'autant que comme eſtans mis en vne hauteguerte,ils voyent des choſes qui ſont cachees aux autres pour la longue diſtance. La ſeconde raiſon eſt,que Ieſus Chriſt luy auoit eſte particulierement promis. Or ceſte maxime eſtoit tellement par tout receuë entre les Iuifs,que ſouuentesfois ils auoyent ce mot en la bouche,Fils de Dauid, toutes fois & quantes que mention eſtoit faite du Meſsias.Vray eſt que ce ne ſont point tels argumens,que ils concluent neceſſairement que ceſte Propherie doyue eſtre expoſee de Ieſus Chriſt : & auſsi ce n'a point eſte l'intention de ſainct Pierre. Mais premierement il a voulu preuenir l'obiection qu'on euſt peu faire aucontraire,comment pouuoit Dauid ainſi deuiner vne choſe qui luy eſtoit incognue? Il dit donc qu'il a cognu Ieſus Chriſt,& par reuelation prophetique,& par promeſſe ſpeciale. Dauantage,ce principe que donne ſainct Paul(Rom.10.a.4,)à ſçauoir que Ieſus Chriſt eſt la fin de la Loy,auoit lieu entre ceux qui auoyent le iugement pur & bon. Nul ne doutoit dõc alors que tous les Prophetes ne tendiſſent à ce but,de conduire par la main tous fideles à Ieſus Chriſt. Pour ceſte raiſon le peuple eſtoit perſuadé que tout ce qu'ils auoyent dit d'excellent ou extraordinaire,cõpetoit vrayement au Meſsias.Parquoy il faut noter que S.Pierre argumente bien,quand il recueille que ce qui eſtoit le principal poinct de toutes les reuelations,n'a point eſte obſcur à Dauid. *Que Dieu luy auoit promis auec iurement.* Dieu a iuré,non ſeulemẽt à fin que Dauid adiouſtaſt foy à ſa promeſſe:mais auſsi à fin que la choſe promiſe fuſt plus eſtimee. Lequel iurement eſt ici repeté,ſelon mon iugemẽt,à fin que les Iuifs penſent de quelle importance eſtoit la promeſſe que Dieu auoit ainſi marquee. Et ceſte meſme admonitiõ nous eſt auſsi vtile.Car il ne faut point douter q̃ le Seigneur n'ait voulu monſtrer quelle eſtoit l'excellence de l'alliance,y adiouſtant vn ſerment ſolennel. Cependant nous auõs ici vn

remede

remede ſouuerain pour l'infirmité de noſtre foy, puis que Dieu nous offre ſon precieux & ſacré Nom pour gage, qui nous aſſeure de la verité de ſes promeſſes. Ce mot *Selon la chair*, ſignifie qu'il y auoit en Chriſt quelque choſe plus noble que la chair. Chriſt donc eſt tellement nay homme de la ſemence de Dauid, que cependant il garde ſa Diuinité: & en ceſte ſorte eſt nommément exprimee la diſtinctiõ qui eſt entre les deux natures: puis que Chriſt eſt appelé par vne meſme raiſon Fils de Dieu, pour le regard de ſon eſſence eternelle, comme il eſt dit Semence de Dauid, pour le regard de ſon humanité.

32 Dieu a reſſuſcité iceluy Ieſus, de laquelle choſe nous tous ſommes teſmoins.

33 Apres donc qu'il a eſté eſleué par la dextre de Dieu, & qu'il a receu de ſon Pere la promeſſe du ſainct Eſprit: il a eſpandu ce que maintenant vous voyez & oyez.

34 Car Dauid n'eſt point monté aux cieux: mais luy-meſme dit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre, Pſe.110.a.1.

35 Iuſqu'à tant que ie mette tes ennemis le marchepied de tes pieds.

36 Toute la maiſon donc d'Iſrael ſçache certainemẽt que Dieu l'a fait Seigneur & Chriſt, celuy Ieſus, 'di-ie', que vous auez crucifié.

32 *Dieu a reſſuſcité iceluy Ieſus, de laquelle choſe nous ſommes tous teſmoins.* Apres auoir prouué par le teſmoignage de Dauid, qu'il faloit que Ieſus Chriſt reſſuſcitaſt, il dit que luy & ſes autres compagnons *ſont teſmoins* de ceſte reſurrection. Dont il s'enſuit que ce que Dauid auoit predit de Chriſt, a eſté accompli en Ieſus de Nazareth. Puis apres il traitte du fruict ou efficace. Car il faloit en premier lieu demõſtrer cela, que Ieſus Chriſt eſtoit viuant. Autremẽt c'euſt eſté vne choſe abſurde & incroyable, de dire qu'il fuſt autheur d'vn ſi excellent miracle. Toutesfois il remonſtre quant & quant, qu'il n'eſt point particulierement reſſuſcité pour ſoy: mais à fin qu'en eſpandant ſon ſainct Eſprit, il fiſt toute l'Egliſe participante de ſa vie.

33 *Apres donc qu'il a eſté eſleué par la dextre de Dieu, & qu'il a, &c.* La Dextre eſt ici prinſe pour la vertu ou puiſſance, comme par tout en l'Eſcriture. Car il veut dire que ceci a eſté vne œuure de Dieu digne de memoire, qu'il a exalté ſon Chriſt en vne ſi grande hauteſſe de gloire, lequel les hommes pẽſoyẽt eſtre du tout eſteint. *La promeſſe de l'Eſprit*, ſignifie ici l'Eſprit promis. Car il auoit deſia auparauant ſouuentesfois promis le ſainct Eſprit aux Apoſtres. Sainct Pierre donc ſignifie que Ieſus Chriſt a impetré de Dieu ſon Pere la puiſſance d'accomplir. Et il exprime noranimẽt la promeſſe, à fin que les Iuifs ſçachent que ceci n'eſt point ſoudainemẽt aduenu, mais que maintenant les paroles du Prophete Ioel ſe ſont trouuees veritables, qui auoyent eſté dites long temps auparauant que le faict aduinſt. Au reſte, quant à ce qui eſt dit, *qu'il a receu de ſon Pere*, cela eſt dit pour le regard de la perſonne du Mediateur. Car on peut bien dire tous les deux: que Ieſus Chriſt a enuoyé le ſainct Eſprit de par ſoy & de par ſon Pere. Il l'a enuoyé de par ſoy, pourautant qu'il eſt Dieu eternel: il l'a enuoyé de par le Pere, pource qu'entant qu'il eſt homme, il reçoit du Pere le ſainct Eſprit pour le nous tranſmettre. Or ſainct Pierre parle prudemment ſelon la capacité des rudes: à fin qu'il n'eſmeuue vne queſtion de la vertu de Chriſt hors de propos. Et de faict, veu que l'office de Ieſus Chriſt eſt de nous adreſſer au Pere, voyci vne façon de parler bien propre pour l'vſage de la vraye religion, que Ieſus Chriſt comme eſtant au milieu entre Dieu & nous, apres auoir receu des dons de la main de ſon Pere, nous les baille puis apres de ſa main. Dauantage, il nous faut noter ceſt ordre, qu'il dit que le ſainct Eſprit a eſté enuoyé par Ieſus Chriſt, apres *qu'il a eſté eſleué*. Ceci s'accorde auec ces ſentẽces, Le ſainct Eſprit n'eſtoit pas encore donné, d'autant que Chriſt n'eſtoit pas encore glorifié, Iean 7.f 39. Item, Si ie ne m'en vay, le ſainct Eſprit ne viendra point, Iean 16.a.7. Non pas que le ſainct Eſprit ait commencé ſeulement alors d'eſtre donné: car il a eſté donné aux ſaincts Peres depuis le commencement du monde: mais pource que Dieu a differé ceſte abondance de grace beaucoup plus manifeſte, iuſqu'à ce qu'il euſt colloqué ſon Chriſt en ſon ſiege royal: laquelle abõdance eſt ſignifiee par ce verbe, I'eſpandray, comme nous auons veu n'agueres. Car l'efficace & vertu de la reſurrection eſt ſeellee par ce moyen. Et quant & quant nous entendons par ceci que nous n'auons rien perdu quand il eſt parti du monde: pource qu'eſtant abſent ſelon le corps, il nous eſt mieux preſent par la grace de ſon Eſprit.

34 *Car Dauid n'eſt point monté aux cieux: mais luy-meſme dit, Le Seigneur, &c.* Combien qu'il fuſt facile de recueillir de l'effet meſme, lequel ils voyoyent deuant leurs yeux, que la principauté auoit eſté donnee au Seigneur Ieſus: toutesfois à fin que ſa gloire ait plus d'authorité, il prouue par le teſmoignage de Dauid, que Dieu l'auoit ainſi dés long rẽps ordonné; que Ieſus Chriſt fuſt exalté au ſouuerain degré d'honneur. Car ceſte forme de parler, *Eſtre aſſis à la dextre de Dieu*, vaut autant comme s'il eſtoit dit qu'il obtient le ſouuerain Empire: cõme il ſera dit ci apres plus amplement. Toutesfois auant que reciter la Prophette, il declare qu'elle ne compete à autre qu'à Ieſus Chriſt. Afin donc que le ſens ſoit plus clair, il faut que ceſte ſentence ſoit ainſi miſe en ordre: Dauid prononce que Dieu a ordõné qu'vn Roy ſoit aſsis à ſa dextre. Or ceci n'appartiẽt point à Dauid, qui n'a iamais eſté exalté.

en degré ni honneur ſi haut. Il dit donc cela du Meſsias. Dauantage, ce qui auoit eſte predit par l'oracle du ſainct Eſprit, ne deuoit ſembler nouueau aux Iuifs. Il appert par ceci, en quel ſens ſainct Pierre dit que Dauid n'eſt point monté aux cieux. Il n'eſt donc point ici queſtion de l'ame de Dauid, à ſçauoir ſi elle a eſte receuë au repos bien-heureux & domicile celeſte: mais ceſte aſcenſion au ciel comprend ſous ſoy ce que ſainct Paul enſeigne au 4. des Epheſiens, ou il colloque Ieſus Chriſt par deſſus tous les cieux, à fin qu'il rempliſſe toutes choſes. Parquoy ce ſeroit vne choſe du tout ſuperflue, de diſputer ici de l'eſtat des morts. Car ſainct Pierre ne veut dire autre choſe, ſinon que la Prophetie de l'aſſiette à la dextre de Dieu n'a point eſte accomplie en Dauid: & pourtant il faut chercher ailleurs la verité d'icelle. Or veu que ceſte verité ne peut eſtre trouuee ſinon en Chriſt, il reſte que les Iuifs admoneſtez par ceſte Prophetie, cognoiſſent que ce qui auoit eſte ſi long temps auparauant predit, leur eſt monſtré en Chriſt. Il eſt bien vray que Dauid a regné par le commandement de Dieu, & aucunement a eſte ſon lieutenant: non point toutesfois en telle ſorte qu'il fuſt eminent par deſſus toutes creatures. Parquoy ceſte aſsiette ne peut appartenir à aucun, s'il n'eſt haut eſleué par deſſus tout le monde. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toy à ma dextre.* Pource que la iuſte & legitime façon de regner eſt, quand le Roy ou Empereur, ou de quelque autre nom que ſoit appelé celuy qui domine, cognoiſt qu'il eſt ordonné de Dieu: à bon droict auſsi Dauid prononce expreſſément, que le mandement de regner a eſte donné à Ieſus Chriſt. Comme s'il diſoit qu'il n'a point vſurpé follement l'hõneur à ſoy, (Hebrieux 5.b.5,) mais ſeulement a obei au commandement de Dieu. Il nous faut voir maintenant ſi la raiſon de ſainct Pierre eſt aſſez ferme. Il fait ceſte conſequence, Que ceci eſt dit de Chriſt, puis que l'aſsiette à la dextre de Dieu ne conuient point à Dauid. Or il ſemble bien que cela peut eſtre refuté, pource que Dauid a regné, par le commandement ſpecial, au nom & en l'authorité de Dieu, qui eſt Eſtre aſsis à la dextre de Dieu. Mais ſainct Pierre prend pour tout reſolu ce qui eſt veritable (comme deſia nous l'auons touché en brief) qu'ici eſt ſignifié vn plus grand & plus excellent Empire, que celuy duquel Dauid a iouy. Car combien qu'il ait eſte lieutenant de Dieu: &, par maniere de dire, ait repreſenté ſa perſonne en regnant: toutesfois ceſte puiſſance n'eſt pas de beaucoup ſi grande, qu'elle ſoit eminente iuſqu'au coſté dextre de Dieu. Car ceci eſt attribué à Ieſus Chriſt, d'autant que il eſt ordonné & conſtitué ſur toute principauté, & tout nom qui eſt nommé non ſeulement en ce monde, mais auſsi au ſiecle à venir, Epheſiens 1.d 21. Veu que Dauid eſt aſsis beaucoup au deſſous des Anges, il n'occupe pas vn ſi haut ſiege qu'il ſoit reputé ſecond apres Dieu. Car il faut mõter outre tous les cieux, auant qu'on viene à la dextre de Dieu. Parquoy, nul n'eſt proprement & vrayement aſsis en ceſte dextre, ſinon celuy qui ſurpaſſe toutes creatures en dignité & honneur. Mais celuy qui eſt aſsis entre les creatures, quand encore il ſeroit mis au rang & ordre des Anges, il demeure toutesfois au deſſous de ceſte grande hauteſſe. Dauantage, il ne faut point cercher la dextre de Dieu entre les creatures: mais elle eſt eminente meſme par deſſus toutes les principautez celeſtes. Outreplus, le cõtenu de tout le texte emporte grand poids. Ici eſt cõmandé au Roy de tenir le ſouuerain Empire, iuſques à ce q̃ Dieu ait abatu & mis par terre tous ſes ennemis. Ainſi certes, encore que i'accordaſſe que le nom d'vne aſsiette ſi honorable puiſſe eſtre attribué à vn ſeigneur terrien, ie di toutesfois que Dauid n'a point regné iuſques à ce que tous ſes ennemis luy fuſſent aſſubiectis. Car nous recueillons de ceci à bon droict, que le Royaume de Ieſus Chriſt eſt eternel. Mais le Royaume de Dauid non ſeulement a eſte temporel, ains auſsi caduque & de bien petite duree. Ioint qu'il a laiſſé beaucoup de ennemis çà & là ſuruiuans apres ſa mort. Vray eſt qu'il a obtenu pluſieurs nobles victoires: mais il s'en faut beaucoup qu'il ait donté tous ſes ennemis. Il a rendu tributaires aucuns peuples qui luy eſtoyent voiſins: il en a chaſſé aucuns, ou les a deſconfits: mais que monte tout cela au prix de ceſte generalité? Finalement, on peut reſoudre de toute la deduction du Pſeaume, qu'vn autre royaume ne peut eſtre entendu que le Royaume de Chriſt. Mais encore que nous laiſsions à parler de tout le reſte: ce qui eſt là dit de la Sacrificature eternelle, ne conuient nullement à la perſonne de Dauid. Ie ſçay bien que les Iuifs babillent ici, que les enfans des Rois ſont auſsi ailleurs appelez *Cohenim*. Mais il eſt ici queſtion de la Sacrificature, telle que Moyſe l'attribue au Roy Melchiſedec: comme de faict vne nouuelle Sacrificature eſt ici confermee par ſerment ſolennel. Parquoy, il ne faut rien controuuer en ce lieu qui ſoit vulgaire ou ordinaire. Or eſt-il que ſi Dauid ſe fuſt ingeré ſeulement à quelque partie de l'office ſacerdotal, il euſt commis vn grand forfait: comment ſera-il donc appelé *Cohen*, voire par deſſus Aaron, & cõſacré de Dieu à toute eternité? Au reſte, pource que ie n'ay pas deliberé maintenant d'expoſer tout le Pſeaume, contentons-nous de ceſte raiſon que ſainct Pierre amene: qu'il y a vn Seigneur commis ſur la terre & ſur les cieux, qui a ſon ſiege en la dextre de Dieu. Quant au ſecond membre du verſet, touchant les ennemis qui doyuent eſtre mis ſous ſes pieds: ie renuoye les lecteurs à ce que i'ay noté ſur le 15. chapitre de la 1. aux Corinthiens.

36 *Toute la maiſon donc d'Iſrael ſçache certainement que Dieu l'a fait Seigneur & Chriſt, &c.* La maiſon d'Iſrael confeſſoit que le Meſsias ou Chriſt qui auoit eſte promis, deuoit venir: mais elle n'entendoit pas qui ſeroit ceſtuy-la. Parquoy ſainct Pierre cõclud que Ieſus qui auoit eſte ſi ignominieuſement traitté, & qui pis eſt, le nom duquel ils auoyent en ſi grande execration, eſt celuy lequel ils doyuẽt recognoiſtre & reuerer comme leur Seigneur. *Dieu* (dit-il) *l'a fait Seigneur & Chriſt*: c'eſt à dire, Il ne vous en faut point attẽdre vn autre que ceſtuy-ci qui a eſte creé & doné de Dieu. Au ſurplus, il dit qu'il *a eſte fait*, pource que Dieu le Pere luy a conferé ceſt hõneur. Il conioint le titre de *Seigneur* auec le nom de *Chriſt*: pource que ceci eſtoit vne choſe toute vulgaire entre les Iuifs, que le Redem-

pteur

pteur deuoit estre oinct à ceste condition, qu'il fust le Chef de l'Eglise, & que la puissance de gouuerner, & la souueraine domination, luy fust donnee. Et il adresse sa parole à *toute la maison d'Israel*, comme s'il disoit, Tous ceux qui veulent estre reputez enfans de Iacob, & qui attendét celuy qui est promis Redempteur, qu'ils sçachent certainement que c'est cestuy-ci, & qu'il n'y en a point d'autre. Il vse de ce mot de *Maison*, pource que Dieu auoit separé ce nom & ceste famille de tous autres peuples. Et il adiouste ce mot *Certainement*, pour non seulemét arrester leurs esprits en la vraye fiance de Christ, mais aussi à fin qu'il couppe broche, ainsi qu'on dit, à toutes les doutes de plusieurs, lesquels souuent font scrupule à leur escient en choses tresceraines. Finissant son propos, il leur reproche derechef que ils l'ont crucifié, à fin qu'estans touchez d'vne plus grande amertume & douleur de conscience, ils aspirent au remede. Or puis qu'ils sçauét desia que Iesus est le Christ du Seigneur, le gouuerneur de l'Eglise, & donateur du S. Esprit, l'accusation a beaucoup plus grande vehemẽce. Car l'occision d'iceluy estoit pleine, non seulement de cruauté & meschãceté, mais aussi de desloyauté horrible cõtre Dieu: & auec ce estoit vn tesmoignage de sacrilege & ingratitude, & de reuoltement de Dieu. Mais il faloit qu'ils fussent ainsi naurez, à fin qu'ils ne fussent paresseux à cercher remede. Et toutesfois ils ne l'auoyent pas occis ne crucifié de leurs propres mains: mais cela est plus que suffisant pour les condamner, qu'ils auoyent requis qu'il fust mis à mort. Or pensons aussi ceci de nous, que ce mot nous rendra coulpables, si nous le crucifions en nous-mesmes, le voyans maintenãt là haut glorifié au ciel, voire si nous le crucifiõs le diffamans: comme il est dit, Hebrieux chap. 6. b. 6.

37 Ces choses ouyes, ils eurent componction de cœur, & dirent à Pierre & aux autres Apostres, Hommes freres, que ferons-nous?

38 Et Pierre leur dit, Amendez-vous, & qu'vn chacun de vous soit baptizé au nom de Iesus Christ en remission des pechez: & vous receurez le don du sainct Esprit.

39 Car la promesse est faite à vous & à vos enfans, & à tous ceux qui sont loin autant que le Seigneur nostre Dieu en appellera.

37 *Ces choses ouyes, ils eurent componction de cœur, & dirent à Pierre, &c.* Maintenant sainct Luc recite le fruict de la predication de sainct Pierre, à fin que nous sçachiõs que la vertu du sainct Esprit, a este manifestee non seulement en la diuersité des langues, mais aussi és œuures de ceux qui les oyoyent. Or il note deux profits. Le premier profit a este, qu'ils ont este touchez de sentiment de douleur: le second, qu'ils se sont monstrez obeissans au conseil de sainct Pierre. Voyci le commencement de repentance, & l'entree à la crainte de Dieu, quand nous conceuons tristesse de nos pechez, & sommes naurez du sentiment de nos maux: car tandis que les hommes s'endorment de nonchalance, il ne se peut faire qu'ils applicquent leurs entendemens à la vraye doctrine à bon escient. Pour ceste raison la parole de Dieu est comparee à vn glaiue, d'autant qu'elle mortifie nostre chair: à fin que nous soyõs offerts à Dieu en sacrifice, Hebrieux chapitre 4. c. 12. Mais aussi auec la componction, il y doit auoir vne promptitude à rendre obeissance. Cain & Iudas ont eu componction (Genese 4. 13, Matthieu 27. a. 3,) mais le desespoir les a empeschez de se soumettre & obeir à Dieu. Et de faict, quãd Dauid afferme que le sacrifice qui est agreable à Dieu, c'est vn cœur contrit & abatu: certes il parle là de la componction volontaire: veu que parmi les componctions des meschans il y a des murmures & grincemens meslez. Car l'esprit saisi de frayeur ne peut faire sinon fuir Dieu. Il nous faut donc bien esperer, & redresser nos cœurs par ceste fiance de salut: à fin que nous soyons prests de nous soumettre à Dieu, & resigner nos cœurs à tout ce qu'il luy plaira nous commander. On en voit beaucoup tous les iours, qui sont poingts en leurs cœurs: nonobstant ils se despitent ou murmurent, ou bien ils resistent auec vn orgueil obstiné, voire sont furieusement enragez: voire mesme ils prenent occasion d'estre ainsi enfensez, de ce que de bon gré ils ne veulent sentir telles poinctures. La componction doncques n'est vtile, sinon à ceux qui reçoyuent vne douleur volontaire, & quant & quant demandét le remede à Dieu.

38 *Et Pierre leur dit, Amendez-vous, & qu'vn chacun de vous soit, &c.* Nous voyons par ceci, que ceux qui interroguent la bouche du Seigneur, ne s'en retournent iamais vuides: & ceux qui se presentent à luy pour estre enseignez & gouuernez de luy, ne sont iamais frustrez de leur attente. Car ceste promesse, Frapez à la porte, & elle vous sera ouuerte (Matthieu 7. b. 7,) ne nous peut tromper. Quiconcques donc sera vrayement disposé pour apprendre, il sentira que le Seigneur ne frustrera point son sainct desir. Car c'est vrayement vn bon maistre & tresfidele, moyenant qu'il rencontre des disciples obeissans, dociles, & studieux. Parquoy, il ne faut point que nous craignions qu'il nous laisse despourueus de bon conseil, pourueu seulement que nous-nous rendions attentifs à l'ouyr, & ne refusions point d'embrasser & receuoir tout ce qu'il aura commandé. Au reste, notons aussi qu'il nous faut laisser gouuerner par le conseil & authorité de ceux, lesquels Dieu aura ordõnez pour nous enseigner. Car l'obeissance tant prompte que ceux-ci ont si tost rendue aux Apostres, pour se ranger & laisser gouuerner par eux, est procedee d'ici: à sçauoir, qu'ils sont persuadez que les

Apoſtres leur ſont enuoyez de Dieu, pour leur manifeſter la voye de ſalut. *Amendez-vous, &c.* Il y a beaucoup plus grande vehemence au mot Grec: car il ſignifie vne cõuerſion de cœur, en ſorte que l'homme ſoit renouuelé du tout, & fait tout autre qu'il n'eſtoit. Ce qu'il nous faut diligẽment noter: d'autant que ceſte doctrine a eſté miſerablement corrompue ſous la Papauté. Car ils ont preſque transferé le nom de Penitence, à ie ne ſçay quelles ceremonies externes. Ils gazouillẽt bien quelque choſe d'vne feinte contriction de cœur: mais ils ne touchent ce poinct que cõme par forme d'acquit: & s'arreſtent principalement ſur les exercices exterieurs du corps, leſquels, quand encore il n'y auroit nul vice, ne ſeroyent pas de grande importãce. Brief, preſque tout ce qu'ils enſeignent de penitence, ne ſont que fatras controuuez, qui ſont plus pour tormenter les eſprits des hommes, qu'autrement. Parquoy, ſçachons que c'eſt-ci la vraye repentance, quand l'hõme eſt renouuelé en ſon ſens, comme S. Paul enſeigne, Rom. 12. a. 2. Et ne faut point douter que S. Pierre n'ait traitté expreſſément de la vertu & nature de la Repẽtance: mais S. Luc touche ſeulemẽt les principaux poincts de la harangue de S. Pierre, ſans la reciter tout au long. Voyci dõc qu'il nous faut retenir. Premierement, que S. Pierre a exhorté les Iuifs à repentãce: ſecondemẽt, qu'il les a redreſſez, leur dõnant aſſeurãce de pardon: car il leur a promis remiſsion des pechez. Et ce ſont là les deux parties de l'Euangile, cõme il eſt aſſez notoire. Et pour ceſte raiſon, quand le Seigneur Ieſus veut monſtrer en ſomme ce que contient la doctrine de l'Euangile, il dit qu'il a falu que repẽtance & remiſsion des pechez ait eſte preſchee en ſon nom. Au reſte, pource que nous ne ſommes reconciliez à Dieu, ſinon que la mort de Ieſus Chriſt entreuiene, & que nos pechez ne ſont point autrement purgez & effacez que par ſon ſang: à ceſte cauſe ſainct Pierre nous renuoye expreſſément à luy. Il met puis apres le Bapteſme au quatrieme lieu comme le ſeau, par lequel la promeſſe de la grace eſt confermee. Par ainſi, en peu de paroles nous auons preſque toute la ſomme de la religion Chreſtiene: à ſçauoir, que l'homme renonçant à ſoy-meſme, ſe deſdie & conſacre du tout à Dieu: dauantage, que par la remiſsion gratuite des pechez, il ſoit abſous de la condamnation de mort, voire adopté entre les enfans de Dieu. Or pource qu'il ne peut rien obtenir de tout ceci ſans Ieſus Chriſt, le nom de Chriſt eſt quant & quant mis en auant, comme le fondement vnique de la foy & de Penitence. Au ſurplus, il nous faut auſsi noter que nous commençons tellement la repentance incontinent que nous-nous conuertiſſons à Dieu, qu'il nous la faut pourſuyure tout le temps de noſtre vie. Parquoy ceſte predication doit tous les iours reſonner en l'Egliſe, Repentez-vous, Marc 1. b. 15. Non point à fin que ceux qui veulẽt eſtre reputez fideles, & qui ont deſia place en l'Egliſe, la cõmencent: mais à fin qu'ils profitent en icelle: cõbien qu'il y en ait pluſieurs qui vſurpent le nom de fideles, qui toutesfois n'ont iamais eu aucun commencement de repentance. Parquoy il nous faut tenir ceſt ordre d'enſeigner: que ceux qui viuent encore au mõde & à leur chair, commencent à crucifier le vieil homme, à fin qu'ils reſſuſcitent en nouueauté de vie: & que ceux qui ont deſia fait quelque auancement en l'exercice de repentance, s'efforcent aſsiduellement de paſſer plus outre. Or pource que la conuerſion interieure du cœur doit produire des fruits en la vie, la repentance ne peut eſtre droitement enſeignee, qu'on ne requiere quant & quant les œuures: non point ces œuures friuoles, leſquelles les Papiſtes ont ſeules en eſtime: mais telles œuures qui ſoyent teſmoignages fermes de vraye innocence & ſaincteté. *Et qu'vn chacun de vous ſoit baptizé.* Combien qu'au contenu de ce texte le Bapteſme precede la remiſsion des pechez, nonobſtant ſelon l'ordre il doit aller apres: car le Bapteſme n'eſt autre choſe que le ſeau des biens que nous obtenons par Ieſus Chriſt, à fin que par iceluy ils ſoyent ratifiez en nos conſciences. Apres donc que ſainct Pierre a traitté de la repentance, il ſemond les Iuifs à eſperer ſalut, & s'aſſeurer d'obtenir grace. Pour ceſte cauſe ſainct Luc conioindra ci apres en la predication de ſainct Paul, la foy auec la repentance, en ce meſme ſens qu'il met ici la remiſsion des pechez: & à bon droict. Car l'aſſeurance & fiance de ſalut ne conſiſte ailleurs qu'en l'imputation gratuite de iuſtice. Or nous ſommes reputez iuſtes gratuitemẽt deuant Dieu, quand il nous pardonne nos pechez. Cependant, comme i'ay remonſtré ci deſſus que la doctrine de penitence doit tous les iours retentir en l'Egliſe: ainſi en faut-il dire de la remiſsion des pechez, à ſçauoir qu'elle nous doit eſtre tous les iours offerte. Et de faict, elle ne nous eſt point moins neceſſaire tout le cours de noſtre vie, qu'en la premiere entree en l'Egliſe. Ainſi il ne nous profiteroit de rien, que Dieu nous euſt vne fois receus en grace, ſi ceſte ambaſſade n'auoit ſon cours continuel, Soyez reconciliez à Dieu: car celuy qui n'auoit point cognu peché, a eſté fait peché pour nous, à fin que nous fuſsions iuſtice de Dieu en luy, 2. Corinthiens chapitre 5. d. 20. Les Papiſtes corrompent auſsi tellement ceſte ſeconde partie de l'Euangile, qu'ils aboliſſent la remiſsion des pechez, laquelle on deuoit obtenir par Ieſus Chriſt. Ils confeſſent bien que les pechez ſont gratuitement pardonnez au Bapteſme: mais ils veulent que les pechez qui ſe commettent apres le Bapteſme, ſoyent rachetez par ſatisfactions. Et combien qu'ils y meſlent quant & quãt la grace de Ieſus Chriſt: toutesfois pource qu'ils l'enueloppent auec les merites des hommes, ils rẽuerſent par ce moyen toute la doctrine de l'Euangile. Car ils oſtent en premier lieu, la certitude de la foy aux poures conſciences: puis quand ils font vn partage entre la mort de Chriſt & nos ſatisfactions, ils nous priuent entierement du benefice de Ieſus Chriſt. Car Ieſus Chriſt ne nous a pas en partie reconciliez à Dieu, mais entierement. Et le pardon des pechez & offenſes ne peut eſtre obtenu par luy ſinon tout entier. Mais les Papiſtes faillent grandement en ce qu'ils reſtreignent le Bapteſme à la natiuité & à la vie precedente: comme ſi la ſignification & vertu d'iceluy n'auoit pas ſon eſtendue iuſques à la mort. Sçachons donc que la remiſsion des pechez n'eſt fondee qu'en Ieſus Chriſt: & qu'il ne nous faut penſer autre purgation des pechez,

chez,ſinon celle qu'il a faite par le ſacrifice de ſa mort. Et pour ceſte raiſon, ſainct Pierre exprime le nom de Chriſt(comme il a eſté dit)ſignifiant par cela,que rien de tout ceci ne peut eſtre droitement enſeigné,ſi Ieſus Chriſt n'eſt mis au milieu:à fin qu'on cerche en luy l'effet de la doctrine. Au reſte, ceci n'a pas beſoin de longue expoſition,quand il commande qu'ils ſoyẽt baptizez en remiſsion des pechez. Car combien que Dieu ait vne fois reconcilié les hommes à ſoy en Ieſus Chriſt,ne leur imputant point leurs pechez: & que maintenant il imprime la certitude de ceſte reconciliation en nos cœurs par ſon ſainct Eſprit(2.Corinth.5.d.19,)toutesfois pource que le Bapteſme eſt le ſeau par lequel il nous conferme ce benefice,voire eſt l'arre & le gage de noſtre adoption,il eſt dit à bon droict qu'il nous eſt donné en remiſsion des pechez. Car d'autant que nous receuõs les biens de Ieſus Chriſt par foy,& que le Bapteſme eſt vne aide pour confermer & augmenter la foy,la remiſsion des pechez qui eſt l'effect de la foy,luy eſt adiointe comme à vn moyen inferieur. Au demeurant,il ne faut pas prendre de ce paſſage la definition du Bapteſme:d'autant que ſainct Pierre ne touche qu'vne partie d'iceluy.Sainct Paul enſeigne que noſtre vieil homme eſt crucifié par le Bapteſme, à fin que nous reſſuſcitions en nouueauté de vie,Rom.6.a.4.6,Galat.3.d.27. Dauantage il dit, Nous veſtons Ieſus Chriſt meſme,1.Cor.12.Et l'Eſcriture enſeigne par tout,que le Bapteſme eſt vn ſigne de repentance. Mais pource que ſainct Pierre ne traitte point ici de propos deliberé de toute la nature du Bapteſme:ains faiſant mention de la remiſsion des pechez, monſtre en paſſant que la confirmation d'icelle eſt au Bapteſme,il n'y a nul inconuenient s'il laiſſe à parler de l'autre partie. *Au nom de Chriſt.* Combien que le Bapteſme ne ſoit vne figure vaine,ains vn teſmoignage vray & auec effecace: toutesfois à fin que nul n'attribue à l'elemẽt de l'eau ce qui eſt là offert,le nom de Chriſt eſt ici mis expreſſémẽt:à fin que nous ſçachions que lors ſeulement le ſigne nous ſera vtile, quand nous cercherons la vertu & efficace d'iceluy en Ieſus Chriſt:& quãd nous entrendrõs que nous ſommes lauez au Bapteſme, pource que le ſang de Ieſus Chriſt eſt noſtre lauement.Et nous recueillons quant & quant de ceci, que Ieſus Chriſt eſt le but auquel le Bapteſme nous adreſſe. Parquoy,autant qu'vn chacun apprend de regarder à Ieſus Chriſt,autant profite-il au Bapteſme.Mais ici ſe preſente vne queſtion: à ſçauoir-mon s'il a eſté licite à ſainct Pierre de changer la forme,laquelle Ieſus Chriſt auoit baillee.Les Papiſtes le penſent ainſi,ou bien ſe le font accroire:& de là prenent vne couuerture de ſe donner congé de changer ou abolir les ordonnances de Ieſus Chriſt. Ils confeſſent bien que quant à la ſubſtance il ne faut rien changer:mais quãt à la forme,ils diſent que l'Egliſe a liberté d'innouer tout ce que bon luy ſemblera.Mais ceſt argument qu'ils mettent en auant,eſt bien facile à refuter. Car en premier lieu,il faut entendre que Ieſus Chriſt n'a point donné aux Apoſtres des paroles de ſorcellerie pour en faire vn charme,comme les Papiſtes ſongent:mais a comprins la ſomme du myſtere en peu de paroles. Dauantage, ie di que ſainct Pierre ne parle point ici de la forme du Bapteſme : mais demonſtre ſimplement que toute la vertu du Bapteſme eſt contenue en Ieſus Chriſt. Combien que la foy ne peut conceuoir Chriſt ſans le Pere, qui nous l'a donné: & ſans l'Eſprit,par lequel il nous renouuelle & ſanctifie. La ſolution conſiſte ſeulement en ceci,qu'il n'eſt point ici parlé d'vne certaine forme de baptizer:mais les fideles ſont renuoyez à Ieſus Chriſt, auquel ſeul nous eſt conferé tout ce que le Bapteſme figure. Car d'vn coſté nous ſommes nettoyez par ſon ſang:& d'autrepart,nous entrons en nouuelle vie par le benefice de ſa mort & reſurrection. *Et vous receurez le don du ſainct Eſprit.* Pource qu'ils auoyent eſté eſmerueillez, voyans que les Apoſtres auoyent tout ſoudain commencé à parler nouueaux langages,ſainct Pierre dit qu'ils ſeront faits participans du meſme don, s'ils viennent à Ieſus Chriſt. Vray eſt que le principal c'eſtoit la remiſsion des pechez,& la nouueauté de vie: mais ceci eſtoit comme vn acceſsoire, que Ieſus Chriſt manifeſtaſt ſa vertu en eux par quelque don viſible. Car ce paſſage ne doit eſtre entendu de la grace de ſanctification du ſainct Eſprit,duquel ils voyoyẽt vn teſmoignage en la diuerſité des langues. Et pourtant ceci ne nous appartient point proprement. Car pource que Chriſt a voulu magnifier le commencement de ſon Royaume par tels miracles, ils n'ont eſté que pour vn temps. Mais pource que les graces viſibles que le Seigneur diſtribuoit aux ſiens,monſtroyent cõme en vn miroir, que Ieſus Chriſt eſtoit le donateur du ſainct Eſprit:à ceſte cauſe ce que dit ſainct Pierre appartient aucunement à toute l'Egliſe,quand il dit, Vous receurez le don du ſainct Eſprit. Car combien que nous le receuions pour parler diuers langages, & pour eſtre Prophetes,ou pour guairir les malades,ne pour faire des miracles : toutesfois il nous eſt donné pour vn vſage plus excellent,à ſçauoir à ce que nous croyõs de cœur à iuſtice (Romains 10.b.10,) que nos langues ſoyent formees à faire vraye confeſsion,que nous paſsions de mort à vie(Iean chapitre 5.d.24,) que nous qui ſommes vuides de tous biens,ſoyons enrichis,& que nous demeurions inuincibles contre Satan & le monde.Ainſi dõc,la grace du ſainct Eſprit ſera touſiours annexee au Bapteſme,ſi l'empeſchement ne vient de nous.

39 *Car la promeſſe eſt faite à vous & à vos enfans,& à tous ceux qui,&c.* Il faloit expreſſément que ceci fuſt adiouſté, a fin que les Iuifs euſſent cela pour reſolu, que la grace de Ieſus Chriſt leur eſtoit commune auec les Apoſtres.Or ſainct Pierre prouue ceci,par ce que la promeſſe de Dieu leur eſtoit deſtinee.Car il nous faut là touſiours dreſſer nos yeux : pource que nous ne pouuons autrement cognoiſtre la volonté de Dieu,que par la Parole. Mais ce n'eſt pas aſſez d'auoir la Parole en general,ſi nous ne ſçauons qu'elle nous eſt deſtinee.Sainct Pierre dõc dit que les benefices de Dieu que les Iuifs voyoyent en luy & en ſes compagnons,leur ſont auſsi promis:pource qu'il eſt neceſſairement requis pour rendre la foy certaine,qu'vn chacun ait ceci imprimé en ſon cœur, qu'il eſt du nombre de ceux

auſquels Dieu parle. En ſomme, ceci eſt la vraye reigle de croire, quand ie ſuis du tout certain que le ſalut eſt mien, pource que la promeſſe par laquelle il eſt offert, m'appartient. Et quand nous entendons que la promeſſe s'eſtend maintenant à ceux qui en eſtoyent reculez auparauant, nous auons occaſion d'eſtre beaucoup plus confermez. Car Dieu auoit fait alliance auec les Iuifs. Si dõc la vertu & le fruict d'icelle eſt paruenu iuſques aux Gentils, il ne faut point que les Iuifs doutent d'eux-meſmes, que Dieu ne leur tiene ſa promeſſe. Or il nous faut noter ces trois degrez: premierement, que la promeſſe eſt faite aux Iuifs: ſecondement qu'elle eſt faite à leurs enfans: finalement, qu'elle doit eſtre cõmuniquee aux Gentils. La raiſon eſt notoire pourquoy les Iuifs ſont preferez aux autres: car ils ſont comme les premiers-nais en la famille de Dieu: & outreplus, ils eſtoyẽt lors par vn priuilege ſpecial ſeparez de toutes autres gens & nations, Exode 4.e.22. Sainct Pierre doncques garde vn bon ordre, quand il aſsigne le premier degré d'honneur aux Iuifs. Quant à ce qu'il adioint leurs enfans auec eux, cela depend des paroles de la promeſſe, Ie ſeray ton Dieu, & de ta ſemence apres toy (Geneſe 17.a. 7.) ou Dieu denombre les enfans auec leurs peres, & les fait participans de la grace d'adoption. Ainſi les Anabaptiſtes ſont aſſez refutez par ce paſſage, qui ne veulent point que les enfans nais de peres & meres fideles, ſoyent baptizez, comme s'ils n'eſtoyent poinsmembres de l'Egliſe. Ils amenent vne allegorie pour y trouuer vn ſubterfuge, appelans Enfans, ceux qui ſont ſpirituellement engẽdrez. Mais dequoy profite ceſte impudence ſi lourde? Il eſt tout clair que ſainct Pierre a dit ceci, pource que Dieu a adopté particulierement vne nation. Or que le droict d'adoption fuſt auſsi commun aux enfans, la Circonciſion en rendoit teſmoignage. Tout ainſi donc que Dieu auoit fait ſon alliance auec Iſaac qui n'eſtoit encore nay, d'autant qu'il eſtoit ſemence d'Abraham: auſsi ſainct Pierre enſeigne que tous les enfans des Iuifs ſont comprins en ceſte meſme alliance: d'autant que ceſte promeſſe demeure touſiours en ſa vigueur, Ie ſeray le Dieu de voſtre ſemence. *Et à tous ceux qui ſont loin.* Finalement les Gentils ſont nommez, qui auoyent eſte auparauant eſtrangers. Car ceux qui rapportẽt ceci aux Iuifs qui eſtoyent chaſſez bien loin, & comme bannis en regions lointaines, s'abuſent grandement. Car il n'eſt point ici queſtion de la diſtance des lieux: mais ſainct Pierre monſtre quelle difference il y a entre les Iuifs & les Gentils: à ſçauoir que les Iuifs eſtoyent les premiers cõioints à Dieu par le moyen de l'alliance, & meſme eſtoyent ſes domeſtiques: mais les Gentils eſtoyent bannis de ſon Royaume. Sainct Paul vſe d'vne ſemblable façon de parler au ſecond chapitre des Epheſiens, à ſçauoir qu'en lieu que les Gentils eſtoyent eſtrangers des promeſſes, maintenant ils ſont approchez de Dieu par Chriſt. Car Chriſt ayant rompu la paroy, a reconcilié à ſon Pere tant les Iuifs que les Gentils: & venant au mõde a annoncé la paix à ceux qui eſtoyent pres, & à ceux qui eſtoyẽt loin. Nous entendons maintenant quelle eſt l'intention de ſainct Pierre. Car pour amplifier la grace de Ieſus Chriſt, il la propoſe tellement aux Iuifs, que cependant il dit que les Gentils en ſeront auſsi participans. Et pourtant il vſe de ce mot *Appellera*. Comme s'il diſoit, Tout ainſi que Dieu vous a par ci deuant aſſemblez par ſa voix pour eſtre vn meſme peuple: auſsi ceſte meſme voix retentira par tout, en ſorte que ceux qui ſont loin, s'approcheront de vous, apres qu'ils auront eſte appelez par le nouueau edict & mandement de Dieu.

40 Et par pluſieurs autres paroles il teſmoignoit, & les exhortoit, diſant, Sauuez-'vous' de ceſte generation peruerſe.

41 Ceux donc qui receurent volontiers ſa parole, furent baptizez: & furent adiouſtees en ce iour-la enuiron trois mille perſonnes.

42 Leſquelles eſtoyent perſeuerantes en la doctrine des Apoſtres, & en la communion & fraction du pain, & en oraiſons.

40 *Et par pluſieurs autres paroles il teſmoignoit & exhortoit, diſant, Sauuez, &c.* Combien que S. Luc n'ait point recité de mot à mot toute la harangue de S. Pierre en ce qu'auons ouy iuſques ici, ains a touché ſeulement la ſomme d'icelle, nonobſtant il remonſtre ici derechef que ſainct Pierre n'a point vſé d'vne doctrine nue & ſimple: mais qu'il y a adiouſté des aiguillons d'exhortations. Et il exprime nommément qu'il s'eſt fort arreſté ſur ceſt endroit. Quant à ce qu'il dit qu'il a *exhorté & adiuré*, il denote en cela vne vehemence. Car il n'eſtoit pas aiſé qu'ils peuſſent ſi toſt renoncer du tout aux erreurs deſquels ils auoyent ſi long temps eſte abruuez, ni auſsi de ſecouër le ioug des Sacrificateurs, auquel ils eſtoyent accouſtumez. Il a donc falu qu'ils fuſſent tirez d'vn ſi profond bourbier par vne merueilleuſe violence. Or la ſomme eſtoit qu'ils ſe donnaſſent garde de la generation peruerſe: car ils ne pouuoyent eſtre à Chriſt, s'ils ne ſe fuſſent reculez de ceux qui s'eſtoyent declarez ſes ennemis. Les Scribes & Sacrificateurs eſtoyent lors en grande authorité: & d'autãt qu'ils ſe couuroyẽt du titre de l'Egliſe, ils abuſoyent les ſimples. Pluſieurs eſtoyent grandement empeſchez par ceci de approcher de Ieſus Chriſt. D'autres auſsi pouuoyent douter, & d'autres ſe deſuoyer de la vraye foy. Sainct Pierre donc declare apertement qu'ils ſont vne peruerſe generation, quelque choſe qu'ils ſe vantent du titre de l'Egliſe. Pour ceſte raiſon il commande aux auditeurs de ſe diſtraire d'eux, à fin qu'ils ne communiquent auec eux en meſchanceté & peruerſité. Quant à ce qu'il dit, *Sauuez*-vous, il ſignifie

il ſignifie que ce leur ſera vne poiſon mortelle, s'ils ſe meſlent auec vne telle peſte. Et de faict, l'experience teſmoigne comment ceux-la ſont en vne bien miſerable inquietude,& demenez çà & là, qui ne ſçauent diſcerner & mettre difference entre la voix du bon Paſteur,& celle des eſtrangers:& combien pluſieurs ſont retardez par leur delicateté & pareſſe, cependant qu'ils veulent eſtre neutres. Il veut donc qu'ils ſe retirent de la compagnie des meſchans, s'ils veulent eſtre ſauuez. Et c'eſt vn poinct de doctrine qu'il nous faut auiſer de ne meſpriſer pas: car il ne ſuffiroit pas que Ieſus Chriſt nous fuſt propoſé, ſi nous n'eſtions enſeignez de fuir les choſes qui nous deſtournẽt de luy. Et l'office d'vn bon Paſteur eſt, de garder que les brebis ne s'approchent des loups. Ainſi auiourd'huy pour entretenir le peuple en la pure doctrine de l'Euangile,nous ſommes contreints de remonſtrer & ſouuent teſtifier, combien la Papaute eſt differente de la vraye religion Chreſtiene, & quelle peſte dangereuſe c'eſt d'eſtre enueloppé auec les deſloyaux ennemis de Ieſus Chriſt. Et ne faut point attribuer à meſdiſance, ce que ſainct Pierre appelle *Peruerſe generation*,ces peres venerables qui auoyent lors par deuers eux le gouuernement ordinaire de l'Egliſe. Car il faut declarer par leurs noms les dangers qui peuuent apporter la ruine aux ames:car les hommes ne ſe garderont point de la poiſon,s'ils n'entendent que c'eſt poiſon.

41 *Ceux donc qui receurent volontiers ſa parole furent baptizez:& furent adiouſtees,&c.* Sainct Luc donc recite plus clairement quel fruict apporta vne ſeule predication de ſainct Pierre: à ſçauoir qu'il gaigna à Ieſus Chriſt enuiron trois mille hommes. Auec ce, il monſtre quelle eſt la vertu & la nature de la foy,quand il dit quils receurent volontiers,ou d'vn cœur alaigre la Parole. La foy donc doit cõmencer par ceſte promptitude,& par ce zele alaigre de rendre obeiſſance. Mais pource que du commencement il y en a pluſieurs qui ſe monſtrent fort volontaires, qui puis apres n'ont nulle fermeté ne conſtance:à fin que nous ne penſions pas qu'en ceux-ci il y ait eu vne impetuoſité ſoudaine qui ait eſte incontinent abatue, ſainct Luc loüe tantoſt apres la perſeuerance de ceux qui receurent volontiers la Parole,diſant qu'ils furent adiouſtez aux diſciples,ou bien entez en vn meſme corps,& qu'ils perſeueroyent en la doctrine. Ainſi auſsi il ne faut point que nous ſoyons tardifs à rendre obeiſſance, ni haſtifs à reculer en arriere: mais il nous faut comme ficher le pied,& tenir fermes à la doctrine que nous aurons ſoudainement receuë. Au reſte,ceſt exemple nous deuroit faire grand'honte. Car vne ſi grande multitude de gens a eſte conuertie à Ieſus Chriſt par vne ſeule predication: & à grand'peine nous ſommes eſmeus d'vne centaine. Sainct Luc raconte qu'ils ont perſeueré: & à grand peine y en a il de dix l'vn qui monſtre qu'il ait moyennement profité: mais qui pis eſt, la plus grande partie ſe faſche de la doctrine. Malheur donc au monde à cauſe de ſa nonchalance & legereté.

42 *Leſquelles eſtoyent perſeuerantes en la doctrine,&c.* Sainct Luc non ſeulement loüe en eux la conſtance de la foy & de la vraye religion:mais auſsi il dit qu'ils ſe ſont conſtamment employez és exercices qui ſeruent pour confermer la foy:à ſçauoir qu'ils ſe ſont eſtudiez de profiter aſsiduellemẽt, en oyant les Apoſtres:qu'ils ont ſouuent vacqué à prieres: qu'ils ont eſte diligens à communiquer entre eux,& a rompre le pain. Quant à la doctrine & aux prieres,le ſens n'eſt nullement obſcur. *La communion & la fraction* du pain ſe peuuent prendre en diuerſes ſortes. Aucuns prenent la fraction du pain, pour la Cene:les autres entendent les aſſemblees que faiſoyent les fideles pour manger enſemble. Aucuns penſent que la communion ſoit la celebration de la ſaincte Cene. Mais ie m'accorde pluſtoſt auec ceux qui penſent que la Cene eſt ſignifiee par la fraction du pain: car ce mot de *Communion*, ne va iamais tout ſeul, ſans quelque mot adiomt, quand il ſignifie la Cene. Ie rapporte donc la cõmunion à la conionction mutuelle, aux aumoſnes & autres deuoirs de conionction fraternelle. Et la raiſon pourquoy i aime mieux interpreter la fraction du pain, de la Cene du Seigneur, c'eſt que ſainct Luc recite les choſes,eſquelles conſiſte la conſeruation de l'eſtat publicque de l'Egliſe. Meſme il exprime ici quatre marques,par leſquelles on peut facilement iuger quelle eſt la vraye & naturelle face de l'Egliſe. Cerchons-nous donc la vraye Egliſe de Chriſt? L'image d'icelle nous eſt ici depeinte au vif. Or il commẽce par la doctrine,qui eſt comme l'ame de l'Egliſe. Et ne parle point de toute doctrine:mais de la doctrine des Apoſtres: c'eſt à dire de celle que le Fils de Dieu auoit donnee par leurs mains. En quelque lieu donc que reſonne la pure parole de l'Euangile: en quelque lieu auſsi que les hommes demeurent en la pure profeſsion d'iceluy, & ou ils s'exercent ordinairement à l'ouir & y profiter, il ne faut nullemẽt douter qu'il n'y ait Egliſe. On peut donc facilement conclurre de ceci, combien eſt friuole la vanterie des Papiſtes,quand ils font retẽtir à pleine bouche ce mot d'Egliſe:comme ainſi ſoit toutesfois qu'ils ont ſi vilenemẽt corrompu toute la doctrine des Apoſtres. Car ſi on y regarde biẽ, il ne s'y en trouuera point vn ſeul poinct entier, & en pluſieurs il n'y a pas moindre diſcord qu'entre la lumiere & les tenebres. La reigle de ſeruir & honorer Dieu,laquelle ne deuoit eſtre priſe d'ailleurs que de la parole d'iceluy, pour tout potage eſt là repetaſſee d'inuentions ſuperſtitieuſes des hommes. Quãt à la fiance de ſalut,laquelle deuoit ſeulement reſider en Ieſus Chriſt, ils l'ont transferee aux merites des hõmes. L'inuocation de Dieu eſt preſque enſeuelie entr'eux de reſueries profanes. Brief, tout ce qui eſt là ouy,ou c'eſt vn deſguiſemẽt,ou rẽuerſement de la doctrine des Apoſtres. Parquoy, autant qu'il eſt facile aux Papiſtes de pretendre le titre de l'Egliſe,autãt nous ſera-il facile de repouſſer leur ſotte arrogance. Car le poinct de noſtre different ſera,à ſçauoir s'ils ont gardé la pureté de la doctrine: de laquelle certes ils ſont autant eſlongnez que les enfers du ciel. Mais à dire vray ils ſont bien ſages de ne vouloir point qu'on ouure la bouche pour diſputer aucunement de la doctrine. Cependant toutesfois, comme i'ay dit, nous pourrons hardiment & ſans danger meſpriſer ceſte vaine

masque d'Egliſe. Car le S. Eſprit prononce qu'on doit principalement eſtimer l'Egliſe par ceſte marque, quand la ſimpliceté de la doctrine enſeignee par les Apoſtres y eſt receuë. *Et en la communion.* Ce poinct-ci & le dernier dependant du premier, comme fruits & effets d'iceluy. Car la doctrine eſt le lien de la communion fraternelle qui eſt entre nous : & quant & quant elle nous ouure la porte pour entrer iuſques à Dieu, & luy preſenter nos oraiſons. Mais la Cene eſt adiouſtee à la doctrine par forme de confirmation. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Luc recite ces quatre choſes, quand il nous veut deſcrire vn eſtat de l'Egliſe bien ordonné. Et quant à nous, il faut que nous taſchions de paruenir à ceſt ordre, ſi nous voulons eſtre vrayement reputez Egliſe deuãt Dieu & ſes Anges: & non point nous vanter deuant les hommes du titre d'icelle ſans effet. Il eſt certain qu'il parle des prieres publicques. Par ainſi ce n'eſt point aſſez qu'vn chacũ face ſes oraiſons particulieres en ſa maiſon, ſi auec cela tous ne s'aſſemblent pour prier en commun, en quoy auſsi conſiſte la profeſsion de la foy.

43 Or toute perſonne auoit crainte, & beaucoup de merueilles & ſignes ſe faiſoyent par les Apoſtres.

44 Et tous ceux auſsi qui croyoyent, eſtoyent * vnis, & auoyent toutes choſes communes.

*ou, enſẽble Sous 4.f.32.

45 Ils vendoyent poſſeſsions & biens, & les departoyent à tous ſelon que chacun en auoit beſoin.

43 *Or toute perſonne auoit crainte, & beaucoup, &c.* Il ſignifie que le regard dẽ l'Egliſe eſtoit tel, qu'il rendoit eſtonnez les autres qui ne conſentoyent point à la doctrine. Or ceci a eſté fait pour conſeruer & auancer l'Egliſe. Quand quelque ſecte ſe leue, tous s'y oppoſent fort & ferme : & comme la nouueauté eſt touſiours odieuſe, auſsi les Iuifs n'euſſent iamais ſouffert que l'Egliſe de Ieſus fuſt demeuree en ſon eſtat vne ſeule minute de temps, ſi Dieu ne leur euſt baillé ceſte crainte pour les reprimer & tenir en bride. Au reſte, ſainct Luc note vne eſpece de crainte, non point par laquelle les hommes ſoyent amenez à l'obeiſſance de Chriſt: mais vne crainte qui les tient en ſuſpens, & tellement liez, qu'ils n'oſent empeſcher l'œuure du Seigneur. Comme meſme auiourd'huy il y en a pluſieurs qui preuent plaiſir à eſtre ignorans, & ne ſçauoir que c'eſt de l'Euangile: ou bien ſont empeſtrez des ſolicitudes de ce monde, à fin qu'ils ne ſe rangent du tout à Ieſus Chriſt: & toutesfois ne ſont point ſi endurcis, qu'ils ne cognoiſſent bien que la verité de Dieu eſt par deuers nous. Et pour ceſte cauſe ils ſe tiennent comme entre deux : & ne ſauoriſent point à la cruauté des meſchans, d'autant qu'ils craignent de s'aheurter contre Dieu. Quant à ce qu'il dit, *Toute perſonne, &c.* il prend le tout pour vne partie. Car il eſt bien certain que pluſieurs n'ont tenu conte de la main de Dieu, & d'autres n'ont eſté empeſchez par aucune crainte, qu'ils ne ſe ſoyent employez à perſecuter furieuſement la poure Egliſe. Mais ſainct Luc a voulu dire qu'vne telle vertu de Dieu reluiſoit en l'Egliſe, que la plus grande partie du peuple auoit la bouche cloſe. *Et beaucoup de merueilles & ſignes ſe faiſoyẽt par les Apoſtres.* Ce membre tend à rendre raiſon de la crainte de laquelle il a parlé. Car auec les autres œuures de Dieu, les miracles ſeruoyẽt à donner crainte: combien que ce n'a pas eſté la ſeule raiſon, mais vne de pluſieurs, pourquoy ils ont eu crainte de s'oppoſer à Dieu, lequel ils cõcluoyent par les miracles eſtre de ce conſeil-là. Dont nous pouuons recueillir que les miracles ne profitent point ſeulement à ce que les hommes ſe rangent ſous l'obeiſſance de Dieu, mais auſsi à ce que les meſchans & obſtinez en ſoyent aucunement adoucis, & que leur inhumanité ſoit dontee. Pharao a eſté vn exẽple d'vne obſtination deſeperee ſur tous autres (Exode 8.b.8, & c.19) & toutesfois nous voyons comment les miracles luy ont touché le cœur, quelque obſtiné & endurci qu'il fuſt. Il eſt vray que tantoſt apres il ne s'en ſouuient plus, mais quand la main de Dieu le preſſe, la crainte le contraint de faire ioug. En ſomme, ſainct Luc enſeigne que par ce moyen les Iuifs ont eſté retenus, en ſorte que l'Egliſe laquelle on pouuoit bien facilement deſtruire, a eu loiſir de croiſtre. Le ſemblable auons-nous experimenté en noſtre temps par pluſieurs fois. Au reſte, il ne veut pas dire ſeulement que la crainte les a empeſchez de nuire autant qu'ils euſſent bien voulu: mais auſsi qu'ils ont eſté humiliez de reuerence, à la louange de l'Euangile.

44 *Et tous ceux auſſi qui croyoyent, eſtoyent vnis, & auoyent, &c.* Là où i'ay traduit *Eſtoyent vnis,* il y a mot à mot au Grec, Eſtoyent en vn, ou en meſme: ce qu'on pourroit expoſer du lieu ou ils eſtoyent: cõme s'il diſoit que couſtumierement tous habitoyẽt enſemble en vn meſme lieu. Mais i'aime mieux entendre du conſentemẽt mutuel: comme il dira au quatrieme chapitre, Qu'ils auoyent tous vn meſme cœur. Ainſi il pourſuit par vn bon ordre, quand il commence par les cœurs: & adiouſte puis apres la beneficence comme le fruict procedant de là. Il ſignifie donc qu'ils ont eſté conioints entr'eux d'vne amour vrayement fraternelle, & qu'ils l'ont monſtré par effet, en ce que les riches vendoyent leurs biens & poſſeſsions pour ſubuenir à la neceſsité des poures. Or c'eſt vn bel exemple de charité: & S. Luc le recite, à fin que nous ſçachions que nous deuons ſubuenir à l'indigẽce de nos poures freres de ce que nous auons d'abondant. Toutesfois ce paſſage a bon beſoin d'eſtre ſainement & purement expoſé, à cauſe d'aucuns eſprits fantaſtiques, qui forgẽt vne communauté de biens, par laquelle toute police ſoit renuerſee: cõme en ce temps-ci les Anabaptiſtes ont eſmeu des ſeditions, d'autãt qu'ils penſoyent

penſoyẽt qu'il n'y pouuoit auoir aucune Egliſe, ſinon que tous les biens d'vn chacun fuſſent entaſſez en vn monceau, & que tous veinſſent là pour en prendre. Et pourtant il nous faut ici garder de deux extremitez. Car d'vn coſté il y en a pluſieurs qui ſous couuerture de la police, tienent ſerré & caché tout ce qu'ils ont, defraudent les poures, & s'eſtimẽt pluſque iuſtes, pourueu qu'ils ne rauiſſent point le bien d'autruy. D'autre part, il y en a d'autres qui tombẽt en vn erreur oppoſite, qui voudroyẽt que tout fuſt en confus. Mais que dit S. Luc? Il eſt certain qu'il mõſtre qu'il y auoit vn ordre, & qu'on procedoit auec diſcretion, quand il dit que les poſſeſsions & autres biens ont eſté diſtribuez ſelon qu'ils cognoiſſoyent qu'vn chacũ en auoit beſoin. Si quelqu'vn replicque qu'il n'y auoit riẽ de propre, veu que toutes choſes eſtoyent cõmunes: la ſolution eſt facile: car ceſte cõmunauté doit eſtre reſtreinte à la circonſtance qui eſt adiouſtee incõtinent apres: à ſçauoir que les poures fuſſent ſecourus vn chacun ſelon ſon indigence. C'eſt vn prouerbe ancien tout cõmun, que tous biens ſont cõmuns entre les amis. Or quand les Pythagoriciẽs parloyent ainſi, ils ne diſoyent pas qu'vn chacun ne deuſt gouuerner ſa maiſon en ſon particulier, & leur intention n'eſtoit point de faire leurs femmes cõmunes. Ainſi ceſte communauté qui eſt louee par S. Luc, n'abolit point l'ordre, que chacun ait ſoin de ſon meſnage. Et on cognoiſtra mieux ceci par ce qui eſt dit au quatrieme chapitre, ou d'vn ſi grand nomb. e de perſonnes qui eſtoyent de l'Egliſe, il n'en nomme que deux, qui vendoyent leurs biens & poſſeſsions. Dont nous recueillons ce que i'ay dit, que les biens n'eſtoyent point autrement apportez en commun, ſinon pour ſubuenir à la neceſsité preſente. Or les Moines ont mõſtré vne impudence ridicule, de dire qu'ils tienent la reigle des Apoſtres; pource qu'ils n'ont rien de propre: & cependant ils ne vandent rien, & ne ſe ſoucient point ſi quelqu'vn eſt indigent: mais ils rempliſſent leurs ventres oiſifs du ſang des poures, & ne regardent autre choſe en leur communauté, ſinon de ſe ſouler & faire grand' chere, encore que tout le reſte du mõde ſoit affamé. Qu'ont ils donc de ſemblable auec les premiers diſciples dont il eſt ici parlé, deſquels ils veulent eſtre reputez imitateurs?

46 Et tous les iours perſeueroyent tout d'vn accord au temple: & rompans le pain de maiſon en maiſon, ils prenoyent leur repas auec ioye & ſimplicité de cœur.

47 Louans Dieu, & ayans grace enuers tout le peuple. Et le Seigneur adioignoit de iour en iour à l'Egliſe, gens pour eſtre ſauuez.

46 *Et tous les iours perſeueroyent d'vn accord au temple, &c.* Il faut noter qu'ils frequentoyent au temple, pource que la plus grande commodité & occaſion ſe preſentoit au temple d'auancer l'Euangile. Car ce n'eſtoit pas la ſainctete du lieu qui les attiroit là, veu qu'ils ſçauoyent bien que les figures & ombres de la Loy eſtoyent abolies: & ne vouloyent point induire les autres par leur exemple, à auoir quelque deuotion au temple. Mais pource qu'il y auoit là pluſieurs fideles aſſemblez, leſquels ayans pour l'heure oublié leurs particuliers affaires, qui les euſſent diſtraits ailleurs, cerchoyent le Seigneur: ils frequentoyent au temple pour gaigner à Ieſus Chriſt ceux qui eſtoyent tels. Ils pouuoyent auſsi auoir quelque autre raiſon: à ſçauoir à fin qu'ils cõmunicaſſent entr'eux de la doctrine. Ce qu'ils n'euſſent peu faire plus commodément en maiſons priuees, & principalement depuis que le nombre eſtoit tant augmenté. *Et rompans le pain de maiſon en maiſon, &c.* Sainct Luc ſignifie que non ſeulement ils monſtroyent des ſignes de vraye religion en public: mais auſsi qu'ils tenoyent vn meſme train en leur vie priuee. Car quant à ce qu'aucuns prenent ici le rompement du pain pour la ſaincte Cene, cela me ſemble eſtre loin de l'intention de ſainct Luc. Il ſignifie donc qu'ils auoyent accouſtumé de prendre leur repas enſemble, & ſobremẽt. Car ceux qui font des banquets ſomptueux, ne mangent pas ainſi familierement enſemble. Et de faict, S. Luc adiouſte puis apres, *En ſimplicité de cœur*: qui eſt auſsi vn ſigne de temperance. En ſomme, il veut dire que leur façon de viure eſtoit ſobre & fraternelle. Aucuns conioignent la ioye & la ſimplicité de cœur auec la louãge de Dieu, & il y a apparence en tous les deux ſens. Mais pource qu'en louant Dieu, la ſimplicité de cœur n'y peut eſtre, ſi elle ne ſe mõſtre en toutes les parties de la vie: à ceſte raiſon il eſt certain qu'il eſt parlé d'icelle, pour monſtrer que les fideles la praticquoyent en tout & par tout. Or il nous faut noter la circonſtance du temps, que combien qu'ils fuſſent enuironnez de diuers dangers, ils ne laiſſoyent point toutesfois d'eſtre ioyeux. La cognoiſſance de l'amour que Dieu a enuers nous, & l'aſſeurance de ſa protection nous apporte ce bien, que nous le louons d'vn cœur aſſeuré, quelque menace que le monde nous face. Or tout ainſi que ſainct Luc a parlé vn peu auparauant de l'eſtat public de l'Egliſe: auſsi il recite maintenant quelle eſtoit la façon de viure entre les fideles, à fin qu'à leur exemple nous apprenions à viure ſobrement, quand nous-nous aſſemblons pour banqueter enſemble, & à monſtrer vne ſimplicité en toute noſtre vie, à iouir d'vne ioye ſpirituelle, & nous exercer és louanges de Dieu. Au reſte, la ſimplicité de cœur s'eſtend bien loin: mais ſi nous la conioignons ici auec la fraction du pain, ce ſera autant comme vne vraye & pure amour, quand on deſploye les cœurs l'vn à l'autre, & que nul ne cerche ſon profit particulier par aſtuce. Toutesfois ie l'aime mieux oppoſer à la ſolicitude qui tormente vn tas de gens qui ſont trop pouruoyables. Car quand nous ne remettons point tout noſtre

ſoin en Dieu, c'eſt vn iuſte ſalaire qui volontiers en reuient, que nous tremblons de peur au milieu d'aſſeurance.

47 *Et ayans grace enuers tout le peuple. Et le Seigneur adioignoit, &c.* Voyci le fruict d'vne vie innocente, de trouuer grace meſme enuers les eſtrangers. Et toutesfois il ne faut point douter qu'ils ne ayent eſté hays de pluſieurs. Mais combien que ſainct Luc parle de tout le peuple en general, neantmoins il entend ſeulement la partie qui eſtoit pure, & nullement infecte de poiſon de haine. Brief, il ſignifie que les fideles ſe portoyent tellemẽt, que pour leur innocẽce de vie ils eſtoyent agreables au peuple. *Et le Seigneur adioignoit de iour en iour.* Il mõſtre par ces paroles, que leur diligẽce n'a point eſté inutile. Ils eſtudioyẽt tant qu'ils pouuoyẽt de recueillir en la bergerie du Seigneur les errans & vagabõs. Il dit donc qu'ils n'ont point trauaillé en vain ni inutilement en ceſt endroit: d'autãt que Dieu faiſoit croiſtre l'Egliſe tous les iours. Et de faict, ce que l'Egliſe diminue pluſtoſt qu'elle ne croiſt, il le faut imputer à noſtre laſcheté, ou meſme malice. Au ſurplus, cõbien que tous s'employaſſent vaillãment à augmẽter le Royaume du Seigneur Ieſus, toutesfois S. Luc attribue ceſt hõneur à Dieu ſeul, qu'il a adioint les eſtrãgers à l'Egliſe. Et à la verité cela eſt ſon œuure propre: car les Miniſtres ne profitent de rien en plãtant & arrouſant, ſi Dieu ne rend leur labeur fructueux par la vertu de ſon Eſprit, 1. Cor. 3. b. 6. Il faut auſsi noter ce qu'il dit, que ceux qui denoyẽt eſtre ſauuez, ont eſté adioints à l'Egliſe. Car il monſtre que c'eſt le moyẽ pour obtenir ſalut, que nous ſoyõs aſſemblez & vnis auec l'Egliſe. Car comme hors icelle il n'y a point de remiſsion des pechez: auſsi n'y a-il point d'eſperance de la vie eternelle. Or voyci vne ſinguliere conſolation pour tous fideles, qu'ils ont eſté receus en l'Egliſe pour eſtre ſauuez: tout ainſi que l'Euangile eſt appelé la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croyant. Au reſte, puis que Dieu n'en adioint qu'vne partie du peuple, ou vn certain nombre, il s'enſuit qu'il faut reſtreindre ceſte grace à ſon election: à fin que là ſoit la premiere cauſe de noſtre ſalut.

CHAP. III.

1 OR Pierre & Iean montoyent enſemble au Temple à l'heure de l'oraiſon qui eſtoit à neuf heures.

2 Et vn homme boiteux dés le vẽtre de ſa mere y eſtoit porté, lequel on mettoit iournellement à la porte du Temple, nommee la Belle, pour demander l'aumoſne à ceux qui entroyent au Temple.

3 Iceluy voyant Pierre & Iean voulans entrer au Temple, les pria à fin d'auoir vne aumoſne.

4 Mais Pierre auec Iean ayant l'œil fiché ſur luy, dit, Regarde-nous.

5 Et il les regardoit attentiuement, eſperant receuoir quelque choſe d'eux.

6 Adonc Pierre dit, Ie n'ay or ni argent: mais ce que i'ay ie te le donne, Au nom de Ieſus Chriſt Nazarien leue-toy, & chemine.

7 Et l'ayant prins par la main droite, le leua: & incontinent ſes plantes & cheuilles de ſes pieds deuemrent fermes.

8 Et ſaura, & ſe teint debout, & cheminoit: & entra auec eux au Temple, cheminant & ſautant, & louant Dieu.

9 Et tout le peuple le veit cheminant & louant Dieu.

10 Et recognoiſſans que ceſtoit celuy-meſme qui eſtoit aſsis à la Belle porte du Temple pour auoir l'aumoſne, furent remplis d'esbahiſſement & d'eſtonnement de ce qui luy eſtoit aduenu.

11 Et comme le boiteux qui auoit eſté guairi detenoit Pierre & Iean, tout le peuple eſtonné courut à eux au portail qui eſt appele de Salomon.

1 *Or Pierre & Iean montoyent enſemble au Temple à l'heure de l'oraiſon, &c.* Nous auons veu ci deſſus que pluſieurs miracles ont eſté faits par les mains des Apoſtres. Maintenant ſainct Luc ſelon ſa couſtume en recite vn d'entre pluſieurs par forme d'exemple, à ſçauoir, qu'vn homme eſtant boiteux dés le ventre de ſa mere, a recouuré pleine ſanté. Or il recueille diligemment toutes les circonſtances qui ſeruent pour rendre le miracle plus notoire. S'il n'y euſt eu que quelque membre deſnoué, ou quelque autre maladie accidentale, la guairiſon euſt eſté plus facile. Mais ce vice de nature n'a peu eſtre ſi aiſemẽt corrigé. Quand il dit *qu'il y eſtoit porté*, nous recueillõs par cela qu'il n'eſtoit point boiteux d'vne façon cõmune: mais qu'il eſtoit là cõme ayãt les iãbes mortes. Veu qu'il auoit accouſtumé de demander

de demander tous les iours l'aumoſne au peuple, par cela il pouuoit eſtre mieux cogneu de tout le peuple. Quant à ce qu'à l'heure de l'oraiſon, il chemine au temple eſtant ſain & diſpos, cela a ſeruy grandement à diuulguer la renommee du miracle. Ceci auſsi donne grand los au miracle, que ce boiteux ſe dreſſe incontinent ſur ſes pieds, & quant & quant ſe prend à ſauter, & chemine alaigrement. *Montoyent au temple à l'heure, &c.* Puis que le mot Grec ſe peut rapporter & au lieu & au tẽps, ce dernier ſens conuient mieux au propos de ſainct Pierre: mais puis que ce n'eſt pas choſe de grande importance, ie le laiſſe en la liberté d'vn chacun. Au reſte, l'heure de l'oraiſon eſtoit la neufieme, quand le iour commençoit à decliner ſur le veſpre. Car comme ainſi ſoit que le iour euſt douze heures depuis le ſoleil leuant iuſques au ſoleil couchant (ainſi que nous auons dit ailleurs) tout ce temps-la eſtoit diuiſé en quatre parties. Ainſi par les neuf heures eſt entendue la derniere partie du iour: comme auſſi la premiere heure duroit iuſqu'à la tierce, la tierce iuſqu'à la ſixieme, & la ſixieme iuſqu'à la neufieme. Nous pouuons recueillir de ceci par vne conjecture probable, que ceſte heure-la eſtoit deſtinee pour le ſacrifice du ſoir. Au reſte, ſi on demande, à ſçauoir ſi les Apoſtres monterent au temple pour faire oraiſon ſelon la ceremonie de la Loy: il me ſemble qu'ils ne l'ont pas tãt fait pour cela, que pour chercher meilleure occaſion d'auancer l'Euangile. Or ſi quelqu'vn vouloit abuſer de ce paſſage, come s'il eſtoit licite d'obſeruer des ſeruices ſuperſtitieux, quand nous cõuerſons entre infirmes & rudes, ce ſeroit vne raiſon friuole. Dieu auoit ordonné que les Iuifs offriſſent ſacrifice ſoir & matin, Exode 29.g.41,& Nomb.28.a.2. Ils eſtoyẽt enſeignez par ceſt exercice, qu'il faloit commencer & finir le tout par la priere & ſeruice de Dieu. Il eſtoit doncques en la liberté de Pierre & de Iean de venir au Temple que Dieu auoit conſacré: & certes ils ne ſe polluoyent point, veu que pour rendre teſmoignage de leur religion, ils inuoquoyent le Dieu d'Iſrael. Premierement, quant à ce que Dieu a voulu que le peuple ancien euſt certaines heures, nous recueillons de cela que l'Egliſe ne ſe peut paſſer de quelque diſcipline. Et ſi nous n'eſtions auiourd'huy trop endormis, il nous ſeroit grandement vtile d'auoir tous les iours telles aſſemblees. Quant à ce que les Apoſtres montent au Tẽple à ceſte heure-la, nous recueillons de cela, qu'il ne nous faut laiſſer paſſer aucune occaſion pour auancer l'Euangile.

3 *Voulans entrer au temple, les pria, à fin d'auoir vne aumoſne.* Nous voyons comment le Seigneur a donné ſanté à ce boiteux contre toute eſperance. Pource qu'il ſ'eſtoit que ſa maladie fuſt incurable, il ne ſe ſoucioit d'autre choſe que de demander ſa vie. Il reçoit ce que iamais il n'euſt oſé demander. Or Dieu nous preuient bien ſouuent en ceſte ſorte, & n'attend point que nous le prouoquions. Au ſurplus, nous ne deuons prendre de ceci occaſion d'eſtre pareſſeux: comme ſi Dieu venoit le premier au deuant de nous, à fin que nous de noſtre coſté demeurãs là pareſſeux & oiſifs, le laiſſions nous bien faire: car nous auons commandement de prier. Et pourtant n'oublions pas de faire noſtre deuoir. Or en premier lieu, ce boiteux nous eſt ici propoſé comme vn homme n'eſtant encore illuminé par foy, en ſorte qu'il entende bien comment il faut prier. Dieu preuient le premier telles gens, comme il eſt neceſſaire auſsi. Pourtant, quand non ſeulemẽt il guairit nos ames, mais auſsi les remet en vie, il prẽd en ſoy-meſme la cauſe de ce faire. Car c'eſt le commencement de noſtre vocation, qu'il face eſtre les choſes qui ne ſont point: & qu'il ſe manifeſte à ceux qui ne le cerchent point, Rom.4 c 17, & Iſaie 65, a.1. Dauantage, quoy que nous ſoyons deſia enſeignez à prier Dieu par foy: toutesfois pource que nous ne ſentons pas touſiours nos maux, il ne nous ſouuient point de chercher le remede: à ceſte cauſe Dieu eſmeu de ſa ſeule grace, nous l'apporte, & nous le baille contre tout noſtre eſpoir. Brief, ſoyons tant attentifs à faire oraiſon que nous pourrions: toutesfois il ſurmonte par ſa bonté tout noſtre eſpoir & nos requeſtes.

4 & 5 *Mais Pierre auec Iean, ayant l'œil fiché ſur luy, dit, Regarde-nous.* Sainct Pierre ne parle pas en telle ſorte, qu'il ne ſoit certain du conſeil de Dieu: & eſt certain que par ces paroles il l'exhorte à eſperer quelque grand bien & non accouſtumé. Toutesfois on pourroit demander s'ils ont eu puiſſance de faire miracles toutes fois & quantes qu'il leur ſembloit bon. Ie reſpon à cela, que les Apoſtres ont eſté tellement miniſtres de la volonté de Dieu, que cependant ils n'ont rien attẽté de leur propre mouuement, ni à leur appetit: mais Dieu a beſongné par eux, quãd il cognoiſſoit qu'il eſtoit expedient. De là eſt aduenu qu'ils en ont guairi vn, & non pas tous indifferemmẽt. Parquoy, tout ainſi qu'ils auoyent le ſainct Eſprit pour gouuerneur & conducteur en toutes autres choſes: auſsi l'auoyent-ils en ceſt endroit. Pourtant, auant que ſainct Pierre commande à ce boiteux de ſe leuer, *il le regarde & fiche l'œil ſur luy.* Il ne faut point douter que ce regard n'ait eu quelque mouuement particulier du ſainct Eſprit. Cela fait qu'il parle ſi hardiment du miracle. Au reſte, par ceſte parole il a voulu reſueiller ce boiteux, & l'inciter viuement à receuoir la grace de Dieu: & iceluy toutesfois n'attendoit de receuoir que quelque aumoſne.

6 *Ie n'ay or ni argent, mais ce que i'ay ie te le donne, Au nom, &c.* Sainct Pierre s'excuſe à la verité qu'il eſt deſpourueu de l'aide que luy demandoit ce boiteux. Il proteſte dõc que s'il pouuoit ſubuenir à ſa neceſsité & indigence, il le feroit volontiers: comme vn chacun de nous doit conſiderer ce qui luy eſt baillé par le Seigneur, pour en ſubuenir à ſes prochains. Car Dieu veut que tout ce qu'il nous a donné de faculté, ſoit vn inſtrument ou aide pour exercer charité. Et pourtãt ſainct Pierre dit qu'il donne ce qu'il a. Il eſt certain que de prime face ceci pouuoit ſembler vne mocquerie, qu'apres que ſainct Pierre auoit attiré l'eſprit de ce boiteux à vne eſperance grande, il commence ſon propos par la declaration de ſa pouureté: ce qui eſtoit autant que tromper le corbeau qui baaille, comme on dit en prouerbe entre les Latins: mais il a bien toſt apres adiouſté la cõſolation, à fin que par la compa-

raiſon du don qu'il luy feroit à quelque autre aumoſne que ce fuſt, la grãdeur du miracle fuſt trouuée plus excellente. C'eſt vne horrible impieté, que quand on cree le Pape, il ſe iouë de ce paſſage comme d'vne farce, en abuſant impudemment d'iceluy auec mocquerie. Il y a deux ſieges de pierre: eſtant aſsis en l'vn, le peuple luy vient demander l'aumoſne: & il reſpond ces propos meſmes de ſainct Pierre, qu'il n'a or ni argent, & en lieu d'argent il iette des croix en l'air. Puis apres eſtant mené en l'autre ſiege, il a des petits ſachets pleins d'argent: & lors ſes gentils anges & ſuppoſts cõmencent à crier, Il a diſtribué & dõné aux poures, Pſe. 112. b. 9. I'ay bien voulu reciter ceci, à fin que tous cognoiſſent tant mieux que Satan regne là tout à plein, ou la parole ſacree de Dieu eſt ainſi manifeſtement expoſee en meſpris. Or pour retourner à la ſentence precedente, on voit aſſez clairement que S. Pierre auoit vne reuelation certaine, quand il dit qu'il a la grace & le don de guariſon. *Au nom de Ieſus Chriſt Nazarien, &c.* Auant que paſſer plus outre, il veut monſtrer que la guariſon de ce boiteux eſtoit vne œuure & benefice de Ieſus Chriſt. Car ce mot de *Nom*, eſt prins pour vertu ou commandemẽt. Car il ne faut point ſonger vne vertu magique ou ſorcellerie en la pronõciation du mot: comme les Iuifs ſongent des reſueries en ce mot de Iehouah. En ſomme, S. Pierre a voulu faire entendre qu'il n'eſtoit rien que Miniſtre, & que le Seigneur Ieſus eſtoit autheur de ce miracle. Car c'eſt le ſoin qu'il deuoit auoir, que Ieſus Chriſt fuſt manifeſté au monde, & que ſon Nom fuſt ſanctifié. Mais pourquoy appelle-il ici Ieſus Chriſt, Nazarien? Ie laiſſe aux autres leur iugemẽt: mais mon opinion eſt, que comme ainſi ſoit que le Seigneur Ieſus fuſt ainſi appelé par meſpris, S. Pierre a voulu tout à propos exprimer que ce Ieſus qui auoit eſté crucifié, & le nom duquel eſtoit contemptible & plein d'ignominie entre les Iuifs, voire meſme deteſtable à pluſieurs, eſtoit toutesfois le Meſsias que Dieu auoit promis: & que le Pere luy auoit donné toute puiſſance, comme S. Paul dit qu'il preſche Ieſus Chriſt, & iceluy crucifié, 1. Cor. 2. a. 2. *Leue-toy, & chemine.* Ceci pouuoit ſembler eſtre plus que ridicule. Car ce boiteux pouuoit replicquer tout ſur le chãp, Pourquoy ne m'as-tu premierement donné des iambes & des pieds? Car tu te mocques de moy, de me commander de cheminer, veu que ie n'ay point de pieds. Mais il adiouſta foy aux paroles de S. Pierre: & luy qui eſtoit au commencement impotent & peſant, reçoit maintenant le don de Dieu d'vn courage prompt & alaigre. Dont on voit quelle eſt l'efficace de la Parole, & quel eſt le fruict de la foy. Or l'efficace de la Parole y eſt double: car d'vn coſté elle diſpoſe tellemẽt le boiteux, qu'il obeit tout incontinent ſans aucune difficulté: & d'autrepart, elle donne vigueur aux membres de ceſt homme, qui eſtoyent amortis: &, par maniere de dire, le renouuelle. Et la foy n'eſt point ſans ſon loyer: d'autant qu'il n'obeit point en vain à celuy qui luy cõmandoit de ſe leuer. Nous voyons donc comment Dieu beſongne par ſa Parole, à ſçauoir qu'il donne bonne iſſue à la predication d'icelle, en ſorte qu'elle penetre dedans les cœurs des hommes: auec ce, quand il preſente de ſa main les choſes qui ſont là promiſes: outre plus, il ne permet point que la foy ſoit vaine, ains fait que elle iouiſſe vrayement de tous les biens qui luy ſont offerts par la Parole, & leſquels elle attend. Or il faut reduire en memoire ce que i'ay deſia dit, que nous auons en ceſte hiſtoire comme vne figure generale de noſtre reſtauration ſpirituelle: à ſçauoir, que tout ainſi que la Parole apprehendee par foy, a remis ce boiteux en ſanté: auſsi Dieu penetre iuſques aux ames par ſa Parole, pour les remettre en leur entier. Or il parle premierement par la bouche des hommes, & nous incite à l'obeiſſance de la foy: puis apres il nous eſmeut les cœurs au dedans par ſon ſainct Eſprit, à fin que la Parole prene viues racines en nous. Finalement, il nous tend la main, & accomplit ſon œuure entierement en nous. Nous recueillons de ſainct Matthieu, que c'eſt ainſi qu'il faut traitter des miracles.

9 & 10 *Et tout le peuple le veit cheminant, & louant Dieu, &c.* Il commence maintenant à reciter le fruict du miracle: a ſçauoir que ce boiteux en louant Dieu, monſtra qu'il n'eſtoit point ingrat du benefice qu'il auoit receu: & que tout le peuple a eſté raui en admiratiõ. Or il y a ici double fruict: car celuy qui a eſté guairi, recognoiſt le benefice de Dieu, & le louë: & d'autrepart, le peuple eſt eſmeu, & la renommee eſtant eſpandue plus loin, pluſieurs accourent pour voir ce miracle. Au reſte, quant à ce que ſainct Luc dit qu'ils furent *remplis d'eſbahiſſement & d'eſtonnement*, c'eſt ſeulement vne preparation, apres laquelle s'eſt enſuyui vn fruict plus ample. Car il faloit paſſer outre, d'autãt que ceſt eſbahiſſement n'euſt pas ſerui de beaucoup de foy: veu que pluſtoſt il les rendoit eſtonnez, qu'il ne les amenoit à Dieu. Parquoy, ce que le peuple fut eſtonné, a eſté comme vn fondement de l'edifice à-venir. Car ſi nous laiſſons paſſer, & ne tenons conte des œuures de Dieu, nous ne rapporterons iamais aucun profit d'icelles. Au demeurãt, ce paſſage nous enſeigne que peuuẽt profiter les miracles d'eux meſmes és hommes: à ſçauoir, qu'ils ne peuuent ſinon engendrer vn esbahiſſement confus. Car combien que le Seigneur nous monſtre clairement en iceux ſa bonté & puiſſance, & par ce moyen nous appelle droit à ſoy: nonobſtant comme nos eſprits ſont imbecilles, nous choppons ou defaillons au milieu de la courſe, iuſques à ce que la doctrine ſuruiene pour nous bailler ſecours. Apprenons donc de conſiderer les œuures de Dieu auec reuerence, à fin que l'esbahiſſement d'icelles nous donne entree & ouuerture à la doctrine. Car quand il aduient que la doctrine ne nous eſmeut pas, & que nous la receuons froidement, & la rendons inutile, à bon droict Dieu punit ainſi noſtre ingratitude: pource que nous auons eu en meſpris la gloire de ſes œuures. D'autrepart, pource que nous n'auons pas les yeux ſi aigus, que nous puiſsions voir és ſeules œuures de Dieu ce qui ſeroit bien requis, apprenons d'y conioindre l'aide de la doctrine, ſi nous voulons paruenir au but. En ſomme, l'vn ne doit eſtre ſeparé de l'autre. De quoy l'experience rendra ſuffiſant teſmoignage: car il eſt aduenu par ce moyen, que le monde a ſi peruerſement abuſé des miracles. Les Papiſtes mettent en auant

les miracles

les miracles à tous propos. Prenons le cas que tout ce qu'ils diſent ſoit vray & certain: toutesfois ils errent grandemẽt, en ce qu'ils les deſtournẽt à vne autre fin: à ſçauoir pour obſcurcir le nom de Dieu, & pour infecter la pure verité de l'Euangile par leurs inuentions. Car d'ou ſont venues tant de ſuperſtitieuſes & foles adorations des Saincts, ſinon de l'abus des miracles? Car quand quelque miracle ſe fait, il faut neceſſairement que les hommes en ſoyent eſmeus. Or pource qu'ils ſont ſourds, & ont les aureilles eſtoupees à la Parole, & ne ſont attentifs à ce que Dieu requiert, Satan conuertit cauteleuſement noſtre esbahiſſement en occaſion de ſuperſtition. Exẽple: Ie cognoiſtray la puiſſance de Dieu en vn miracle. Prenons le cas que ſainct Pierre l'ait fait: incontinent Satan me mettra en la fantaſie, Vois-tu pas ici vn homme de Dieu? Tu luy dois donc vn ſeruice & honneur Diuin. Autant en fuſt-il aduenu aux Iuifs, ſi apres qu'ils furent eſtonnez, ils n'euſſent eſté redreſſez au droit chemin par la predication de ſainct Pierre. Mais en la Papauté, ou perſonne ne reprenoit les ſuperſtitions, les hommes en ſont facilement venus-là, par leur fol esbahiſſement. Et d'autãt plus deuons-nous eſtre ſongneux à chercher le remede en la Parole: à fin que quand les miracles nous refueillent, la doctrine nous conduiſe ou droit but.

11 *Tout le peuple eſtonné, courut à eux au portail qui s'appelle de Salomon.* Il eſt vray-ſemblable qu'on auoit dreſſé vn portail au lieu ou auoit eſté le portail de Salomon, & qu'il a prins ſon nom de là. Car le temple ancien auoit eſté demoli: mais Zerubabel & Eſdras l'auoyẽt fait refaire autant que ils auoyent peu au plus pres de ſa forme ancienne. Par apres Herode le rebaſtit tout de neuf, mais la folle deſpenſe qu'il y fit, n'effaça point la memoire de Salomon du cœur du peuple. Or ſainct Luc le nomme comme vn lieu fort renommé, auquel le peuple s'aſſembla.

12 Pierre voyant cela, dit au peuple, Hommes Iſraelites, pourquoy vous eſmerueillez-vous de ceci? ou pourquoy auez-vous l'œil fiché ſur nous, cõme ſi de noſtre puiſſance ou ſainctẽté nous auions fait cheminer ceſtuy-ci?

13 Le Dieu d'Abraham, & d'Iſaac, & de Iacob, le Dieu de nos peres, a glorifié ſon Fils Ieſus, lequel vous auez liuré, & * renié deuant la face de Pilate: combien qu'il iugeaſt qu'il deuoit eſtre deliuré. *ou, deſadnoué

14 Mais vous auez renié le Sainct & le Iuſte: & auez requis qu'il vous donnaſt vn meurtrier.

15 Et auez mis à mort le Prince de vie, que Dieu a reſſuſcité des morts, de quoy nous ſommes teſmoins.

16 Et par la foy du Nom d'iceluy, ſon nom a rafermi ceſtuy-ci, lequel vous voyez & cognoiſſez: la foy, 'di-ie', qui eſt par luy, luy donne ceſte diſpoſition de tous ſes membres en la preſence de vous tous.

12 *Hommes Iſraelites, pourquoy vous eſmerueillez-vous, &c.* Il commence ſa predication par la reprehenſion du peuple. Et toutesfois il ne les reprend pas ſimplement de ce qu'ils eſtoyent esbahis, (car cela eſtoit vtile) mais d'autant qu'à grãd tort ils transferent aux hõmes la louange de ce miracle & œuure qui eſtoit de Dieu: comme s'il diſoit, Vous faites mal de vous arreſter à nous, veu que vous deuez pluſtoſt dreſſer vos yeux à Dieu & à Ieſus Chriſt. Quand donc nos eſprits ſont arreſtez aux hõmes, c'eſt bien s'eſtonner autremẽt qu'il ne faut. Or il nous faut noter qu'il condãne le regard des hõmes, *Cõme*, dit-il, *ſi de noſtre puiſſance ou vertu.* Parquoy il y aura faute & erreur en ceci, ſi no⁹ attribuõs à la vertu ou ſainctẽté des hõmes ce qui eſt propre à Dieu & à Ieſus Chriſt. Tous accorderõt biẽ quãt a la vertu, qu'elle ne procede que de Dieu: mais apres l'auoir confeſſé en vn mot, ils ne laiſſent toutesfois de rauir à Dieu ſon droict, pour veſtir les creatures de ſes deſpouilles. Comme nous voyons que les Papiſtes colloquẽt la vertu de Dieu és Saincts, & qui pis eſt, enferment ſa Diuinité en vne pierre, ou en vn tronc de bois, auſsi toſt qu'on aura conſacré quelque image à ſainct Chriſtophle, ou ſaincte Barbe. Mais encore, prenons le cas qu'ils ne faillent point quant au premier article. Tant y a qu'ils ſe trompent lourdement, quand ils imaginent qu'ils ſe ſont deuẽmẽt acquitez enuers Dieu, en luy laiſſant la puiſſance: & quant aux miracles, les attribuãs à la ſainctẽté des Saincts. Car pourquoy ont-ils leurs recours aux Saincts, quãd ils veulẽt impetrer le beau temps, ou la pluye, ou la ſanté, ſinó qu'ils imaginẽt que les Saincts ont merité cela par leur ſainctẽté, que Dieu leur ottroyaſt ce droict ou priuilege? C'eſt donc vn ſubterfuge puerile, quand ils confeſſent que la puiſſance eſt de Dieu: mais imputent à la ſainctẽté des Saincts les benefices que Dieu leur cõfere. Quelques couuertures qu'ils mettẽt en auant, il nous faut touſiours retenir que ſainct Pierre condamne en general ceux qui voyãs les miracles, iettẽt tellement leur veuë ſur les hommes, qu'ils penſent que leur ſainctẽté en ſoit cauſe. Voyla la premiere partie de ceſte predication, par laquelle la ſuperſtition eſt reprinſe. Et faut noter ceſt ordre & façon d'enſeigner. Car d'autant qu'il n'y a rien à quoy nous ſoyons plus enclins, que de nous

retirer de Dieu pour aller aux creatures, il eſt beſoin de remedier de bonne heure à ce vice. Or ſi ainſi eſt, que le ſainct Eſprit a tancé le peuple qui ſiche ſon regard ſur les Apoſtres, beaucoup plus nous defend-il de preſenter nos requeſtes à quelque ſainct de trois leçons, comme on dit.

13 *Le Dieu d'Abraham, & d'Iſaac, & de Iacob, le Dieu de nos Peres, &c.* Il adiouſte maintenant le remede, les ramenant à Ieſus Chriſt. Or la ſomme du propos eſt, que le but de Dieu és miracles leſquels il fait par les Apoſtres, eſt de manifeſter & donner à cognoiſtre la gloire de ſon Chriſt. Dont il s'enſuit que tous ceux qui eſleuent & hauſſent ſainct Pierre, ou quelque autre, s'abuſent: veu qu'il faut que tous ſoyent abaiſſez, & que Ieſus Chriſt ſeul ſoit eſleué haut, pour eſtre eminent par deſſus tous. On voit bien ici ouuertement, quelle difference il y a entre Ieſus Chriſt & les Apoſtres. Premierement, luy eſt au heur: eux ne ſont que miniſtres. Secondement, la fin legitime, c'eſt que luy ſeul obtiene la gloire entierement, & qu'on n'ait nul eſgard à eux quant à la gloire. Car de faict, ceux qui és miracles honorent & donnent la gloire à d'autres qu'au Seigneur Ieſus, repugnent manifeſtement à l'intention de Dieu. Il appelle Dieu, le *Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob*, pour donner à cognoiſtre au peuple, qu'il ne pretend à rien moins q̃ de les deſtourner du vray ſeruice de Dieu, tel qu'ils l'auoyẽt receu de leurs Peres. Or Dieu s'eſtoit donné ce titre, à fin que par quelque marque il ſe diſcernaſt des idoles. Car nous ne pouuons comprendre Dieu en ſon eſſence, qui eſt inuiſible & infinie. Parquoy il nous donne vn moyen propre, par lequel il nous conduiſe à la cognoiſſance de ſoy. Or les Turcs ſe vantent bien qu'ils adorent Dieu, Createur du ciel & de la terre: mais auant qu'ils puiſſent venir iuſques au ciel, ils eſuauouiſſent. A fin donc que Dieu deſtournaſt ſon peuple d'inuentions vagues & eſgarees, il les retenoit dedans les limites de ſon alliance. Parquoy, ſe nommant le Dieu de Abraham, il enſeignoit en peu de paroles ce que Moyſe expoſe plus amplement, quand il dit, Ne di point, Qui montera au ciel? qui deſcendra aux abyſmes? ou, qui paſſera outre la mer? La parole eſt pres, &c. Deuteronome chapitre 30. c. 12. Or tout ainſi que les Iuifs ſe glorifioyent au nom des ſaincts Peres: auſsi ſainct Pierre les admoneſte couuertement qu'ils ne ſont en rien plus excellens que les autres, ſinon qu'ils reçoyuent le Fils vnique de Dieu. Auiourd'huy il veut eſtre cognu par vne marque encore plus claire, quand il ſe nomme Pere de Ieſus Chriſt. Retournons maintenant à ſainct Pierre. Il dit qu'il n'amene point vne religion nouuelle, pour deſtourner le peuple de la Loy & des Prophetes. Car ſi quelqu'vn euſt attenté cela, Dieu auoit defendu de luy donner audience (Deuteronome 13,) comme ſainct Paul dit, qu'en l'edifice ſpirituel il faut retenir vn ſeul fondement (1. Corinthiens chapitre 3. b. 13,) pource que quand on ſe deſtourne de Ieſus Chriſt tant peu que ce ſoit, il ne s'en peut rien enſuyure que ruine. Par ceci auſsi nous pouuons facilement diſcerner en quelle ſignification il l'appelle, le Dieu des Peres. Car il ne prend pas ceci pour vne maxime generale: que quelque ſeruice de Dieu que les Peres ayent eu, il faile demeurer en iceluy: comme les Papiſtes s'enflent de ceſte vaine vanterie, qu'ils enſuyuent les manieres de ſeruir Dieu qu'ont tenues leurs peres. Car ſainct Pierre nomme expreſſément Abraham, Iſaac, & Iacob, deſquels ils auoyent receu la vraye religion, & telle que Dieu auoit ordonnee: ſignifiant par cela, qu'il ne faut point imiter tous peres, veu que pluſieurs ont forligné des premiers: & que ceſt honneur eſt deu aux ſeuls enfans de Dieu, & les autres doyuent eſtre tous reiettez. Ce que les Prophetes auſsi repetent tant de fois: Ne cheminez point és voyes de vos peres, &c. Ezechiel chapitre 20. c. 18. *Lequel vous auez liuré.* Il meſle auec la doctrine vne reprehenſion ſeuere, comme il eſtoit requis auſsi. Car ils ne pouuoyent eſtre vrayement amenez à Dieu, s'ils ne recognoiſſoyent leur peché. Or il ne les taxe point legerement: mais il demonſtre à bon eſcient combien le crime qu'ils auoyent commis, eſtoit enorme. A cela tend ceſte comparaiſon, Qu'ils ont liuré à mort celuy que Pilate vouloit abſoudre. Item, Que pardõnans à vn meurtrier, ils ont occis le Prince de vie, qu'ils ont renié le Sainct & le Iuſte. Voyla comment il faut que les hommes ſoyent frapez au vif: à fin que cognoiſſans leur coulpe, ils recourent à bon eſciẽt au remede pour obtenir pardon. Sainct Pierre auſsi a vſé d'vne telle vehemence en ſa premiere predication. Puis apres il dit, Que *Dieu l'a reſſuſcité des morts.* Dont ils doyuẽt recognoiſtre, qu'en mettant Ieſus Chriſt à mort, ils ont fait la guerre à Dieu: combien que ſainct Pierre a regardé plus haut, à ſçauoir que leur cruauté n'a rien diminué de la gloire du Seigneur Ieſus: d'autant que Dieu n'a pas laiſſé de le remettre en vie. Quand il dit que luy & ſes compagnons ſont teſmoins de la Reſurrection, il entend teſmoins pour auoir veu les choſes eux-meſmes. Et pourtant ceci ne ſe rapporte pas ſeulement à l'office d'Apoſtre: mais pource qu'ils auoyent veu de leurs propres yeux Chriſt apres ſa mort eſtre remis en vie. Combien qu'en parlant ainſi ie confeſſe que l'autre conſideration auſsi eſt comprinſe. Car il eſt vray-ſemblable que ſainct Pierre, à fin que ce qu'il dit ſoit de plus grande authorité, met en auãt la commiſsion qu'ils ont receuë.

16 *Et par la foy du nom d'iceluy, &c.* Quand il dit, *Par la foy du nom:* &, *ſon nom:* puis apres, *La foy*, dit, *qui eſt par iceluy:* vne telle repetition eſt ſigne d'vne ardente affection. Car d'autant qu'il eſt totalement attentif à garder à Chriſt la gloire qui luy appartient, il repete ſouuẽt vne meſme choſe. Nous voyons auſsi que toutes fois & quãtes que S. Paul ſe trouue à propos de parler de la grace de Chriſt, il ne ſe peut iamais aſſez contenter. Et de faict, comme la nature des hommes eſt peruerſe, Chriſt ne peut eſtre ſi magnifiquement loué, que ſon honneur luy demeure entier. Souuenons-nous dõc que S. Pierre a eſté ainſi abõdant en paroles, à fin qu'il nous arreſtaſt en Chriſt. Quãt à ceſte façon de parler, quad il dit, *Son nom, & la foy en ſon nom a raffermi*, il denote la cauſe & le moyen. La vertu de Chriſt auoit guairi ce boiteux: mais ç'a eſté par foy. Quand il dit, *La foy qui eſt par iceluy*, il ſignifie par ce mot, que

noſtre

noſtre foy ne s'eſleue point autremẽt à Dieu, ſinon qu'elle ſoit fondee en Chriſt: voire que noſtre foy regarde Chriſt, & s'appuye ſur luy. Et ainſi il donne à entendre couuertement, que Chriſt eſtant oſté, il n'y a nulle foy droite en Dieu. Dauantage, tout ainſi qu'il a affermé que luy & les autres Apoſtres ſont teſmoins de la vie de Chriſt, maintenãt auſsi il admoneſte les Iuifs, qu'elle leur a eſte approuuee par ſigne ou effet, pource qu'ils voyent ce boiteux guairi, auquel ils auoyent vn beau teſmoignage de la puiſſance Diuine de Chriſt. Attribuant donc en ce dernier article la cauſe de la guairiſon à la foy, il les redargue obliquement d'ingratitude, ſinon qu'ils aſsignent à la foy le los qu'elle merite. Car combien que la foy ſe peut rapporter tant à l'homme qui auoit eſte guairi, qu'aux Apoſtres, ce n'eſt pas toutesfois choſe de laquelle il ſe fale donner peine. Car tant y a que comment qu'on le prene, ceci tend à magnifier la vertu de l'Euangile: car la foy ſe prend pour la doctrine de l'Euangile, ſuyuant la figure nommee Synecdoche, à ſçauoir vne partie pour le tout.

17 Et maintenant, freres, ie ſçay que l'auez fait par ignorance: comme auſsi vos gouuerneurs.

18 Mais Dieu a ainſi accompli les choſes qu'il auoit predites par la bouche de tous ſes Prophetes, que Chriſt deuoit ſouffrir.

19 Amendez-vous donc, & vous conuertiſſez, à fin que vos pechez ſoyent effacez,

20 Quand les tẽps de rafreſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoyé Ieſus Chriſt, qui parauant vous a eſte * annoncé.

21 Lequel il faut que le ciel contiene, iuſques au temps de la reſtauration de tout ce que Dieu a predit par la bouche de tous ſes ſaincts Prophetes, dés le commencement du monde.

*ou, baillé & preſenté viſiblemẽt.

17 *Et maintenant, freres, ie ſçay que l'auez fait par ignorance, &c.* Pource qu'il y auoit danger que le deſeſpoir ne leur fiſt perdre tout courage, & que par ce moyen ils ne reiettaſſent la doctrine, il les ſoulage aucunement. Ainſi deuons-nous tellement moderer nos predications, qu'elles profitent aux auditeurs. Car ſi nous ne laiſſons quelque eſpoir de pardon, la frayeur de la punition endurciſt d'obſtination les cœurs. Car cela eſt bien vray que dit Dauid (Pſe. 130. a. 4.) Que Dieu eſt redouté de nous, quand nous ſentõs qu'il nous eſt propice & fauorable. Pour ceſte raiſon S. Pierre amoindrit le peché de ceux de ſa nation à cauſe de leur ignorãce. Car ils ne pouuoyent ſouſtenir ce remors de cõſcience, ſi à leur eſcient ils euſſent renié le Fils de Dieu liuré à la mort. Toutesfois il ne les veut point flater, quand il dit qu'ils l'ont fait par ignorance: mais il adoucit iuſques là ſon propos, qu'il ne les accable de deſeſpoir. Au reſte, nous ne deuons pas tellement prendre ces paroles, comme ſi le peuple auoit ſimplement peché par ignorance (car il y auoit de l'hypocriſie cachee ſous ceſte ignorance) mais ſelon que la malice ou ignorance ſurmonte, l'acte doit prendre ſon nom de l'vne ou de l'autre. S. Pierre donc entend qu'ils ont fait ceci pluſtoſt par vn zele inconſideré, & par ignorance, que par malice deliberee. Mais on pourroit ici demander, Si vn homme a peché à ſon eſcient, à ſçauoir-mon s'il n'y a plus d'eſperance pour luy? Ie reſpon qu'il n'eſt point ici fait mẽtion de quelque peché commun, mais d'auoir denié Chriſt, & eſteint la grace de Dieu entant qu'en eux eſtoit. Si on en veut voir dauãtage, on pourra recourir au 1. chap. de la 1. à Tim. c. 13. *Comme auſſi vos gouuerneurs.* En premier lieu, il ſemble bien auis que ceſte comparaiſon ne ſoit pas propre. Car les Scribes & Phariſiens eſtoyent tranſportez d'vne merueilleuſe rage: & eſtoyent remplis d'vne peruerſe deſloyauté: & quant au peuple, il eſtoit incité d'vn zele de la Loy mal dreſſé. Dauantage, le peuple eſtoit enflammé contre Ieſus Chriſt ſeulement, autant qu'il eſtoit pouſſé & incité par les gouuerneurs. Ie reſpon que tous les grans n'y alloyent d'vne meſme affection. Car il ne faut nullement douter qu'il n'y en ait eu beaucoup de ſemblables à ſainct Paul, auſquels on peut approprier à la verité ce que ſainct Paul eſcrit des princes de ce monde, Que s'ils euſſent cognu la ſapience de Dieu, ils n'euſſent oncques crucifié le Seigneur de gloire, 1. Cor. 2. b. 8. Parquoy il ne parle pas des gouuerneurs en general, mais s'il y en a aucũs qui ne ſoyẽt pas du tout incorrigibles, il les inuite à repentance.

18 *Mais Dieu a ainſi accompli les choſes qu'il auoit predites par la, &c.* Il appert plus ouuertement par ceci, à quel propos il a fait mention de leur ignorance. Car quand il dit que Dieu a accompli les choſes qu'il auoit predites, il reprend tellement la faute qu'ils auoyent commiſe en la mort de Chriſt, que toutesfois elle leur ſoit ſalutaire. Vous auez (dit-il) offenſé par ignorance: toutesfois Dieu a executé ce qu'il auoit parauãt ordonné, à ſçauoir que Ieſus Chriſt vous fuſt liberateur par ſa mort. Or c'eſt vne fort belle cõſideration, quãd nous venõs à nous propoſer que nos pechez ſont cõuertis à vne autre fin par vn cõſeil admirable de Dieu. Au reſte, ceci ne nous ſert de rien pour nous rendre excuſables. Car entant qu'en nous eſt, nous-nous perdons & ruinons en pechant: mais le changemẽt & euenemẽt duquel i'ay parlé, eſt vne œuure admirable de la miſericorde de Dieu, laquelle nous

deuons magnifier auec humilité. Il n'auoit point tenu aux Iuifs qu'ils n'euſſent effacé & eſteint toute l'eſperance de vie en la perſonne de Chriſt. Cependant ceſte mort-la a eſté, viuifiante tant à eux qu'à tout le monde. Il faut auſsi ici reduire en memoire ce qui a eſté veu ailleurs: à ſçauoir, à fin qu'on n'en traſt en vne opinion fauſſe & abſurde, de penſer que les meſchans ayent eu d'eux-meſmes la puiſſance de faire à Chriſt tout ce qu'il leur plairoit, il eſt ici arreſté que Dieu a preſidé en telle ſorte ſur la mort de Ieſus Chriſt, qu'il en a eſté le ſouuerain autheur, par le conſeil diffini duquel ſon Fils vnique a ſouffert.

19 *Amendez-vous donc, & vous conuertiſſez, à fin que, &c.* Il faut noter que quand il exhorte à repentance, il declare quant & quant que la remiſsion des pechez leur eſt appreſtee deuant Dieu. Car (comme i'ay dit n'agueres) nul ne peut eſtre incité à repentance, ſinon que le ſalut luy ſoit propoſé. Et celuy qui ſe deſfie d'auoir pardon, ne doute point de ſe ruer opiniaſtrement contre Dieu, comme eſtant deſia deſtiné à perdition. Dont s'enſuit que les Papiſtes ne peuuẽt enſeigner la doctrine de Penitence. Vray eſt qu'ils en babillent beaucoup: mais pourautant qu'ils renuerſent la confiance de la grace, il ne ſe peut faire qu'ils perſuadẽt à leurs diſciples de taſcher à s'amẽder. Ie cõfeſſe auſsi qu'ils gazouillent quelque mot de la remiſsion des pechez: mais pource qu'ils laiſſent les poures ames en frayeur & incertitude, & auec ce, les jettent dedans vn labyrinthe horrible par tant de diuerſes inuentions: apres auoir corrompu ceſte partie de la doctrine, ils confondent l'autre ſemblablement.

21 *Quand les temps de rafreſchiſſement ſeront venus, &c.* Si nous ſuyuons le tranſlateur Latin ancien, & Eraſme, le propos ſera imparfait, lequel on remplira ainſi, A fin que quand les temps de rafreſchiſſement ſeront venus, vous auſsi ſentiez rafreſchiſſement: & quand Chriſt ſera venu pour iuger le monde, vous le ſentiez Redempteur, & non point Iuge. Mais puis que de Beze l'a tourné proprement comme il faut, *Quand les temps de rafreſchiſſement ſeront venus*, il vaut mieux prẽdre ce qui eſt le moins contraint, moyenant que nous entendions qu'il eſt dit que les pechez ſont pardõnez pour le iour du iugement: pource que ſi nous ne ſommes adiournez au throne iudicial de Dieu, nous ne prenõs pas grand ſoin de nous reconcilier à Dieu. En premier lieu, il nous faut noter que le iour du iugemẽt leur eſt mis en auant, à fin que l'exhortation precedente ait plus grande efficace. Car il n'y a rien qui nous picque plus viuement, que quand on nous remonſtre qu'il nous faut rendre conte vn iour. Car tãdis que nos ſens ſont arreſtez en ce monde, ils ſont comme aſſopis & ſtupides. Parquoy il faut neceſſairement que le meſſage du dernier iugemẽt reſonne comme vne trompette, pour nous adiourner à comparoiſtre deuãt le ſiege iudicial de Dieu. Car c'eſt alors que nous ſommes vrayemẽt reſueillez, & que nous commençons à penſer à mener vne vie nouuelle. En ceſte ſorte S. Paul annonçant la Parole aux Atheniens, dit, Dieu admoneſte maintenant tous, à ce qu'ils ſe repentẽt, pource qu'il a prefix vn iour, auquel il doit iuger le mõde. La ſomme eſt, que Chriſt lequel fait maintenãt office de Maiſtre enuers nous, nous enſeignant par ſon Euangile, eſt ordonné Iuge par le Pere, & viendra en ſon temps (Act. 17. 31.) & que pourtant il faut de bõne heure obeir à ſa doctrine, à fin que nous recueilliõs alors le fruict de noſtre foy. Mais quelqu'vn pourroit obiecter, que S. Pierre parle autremẽt du dernier iour. Car ceci ne rend point à rendre les hõmes eſtonnez, quãd il dit, *Les temps de rafreſchiſſement*. Ie reſpon qu'il y a deux ſortes d'aiguillons, par leſquels les fideles ſont incitez, quand on leur tient propos du dernier iugement. Car l'vtilité & le fruict de la foy n'apparoiſt pas en ce monde, mais pluſtoſt il ſemble auis que les beſongnes des contempteurs de Dieu ſe portent bien & heureuſement: & au contraire, la vie des fideles eſt remplie de miſeres ſans nombre. Et pourtant nous perdrions courage à chacun coup, s'il ne nous venoit en memoire, que le iour du repos viendra, qui appaiſera toutes les tormentes de nos faſcheries, & mettra fin à nos miſeres. L'autre aiguillon eſt celuy que i'ay dit, quãd le iugemẽt redoutable de Dieu nous reſueille, & nous empeſche de nous flater & endormir en nous-meſmes, ou és choſes de ce monde. Ainſi S. Pierre meſle en ce paſſage les menaces auec les promeſſes, à fin qu'en partie il attire par douceur les Iuifs à Chriſt: en partie auſsi les picque de crainte, pour les contreindre d'y venir. Au reſte, c'eſt l'ordinaire à l'Eſcriture, de rendre le iour du Seigneur, maintenant triſte & redoutable, maintenant ioyeux & deſirable, ſelon qu'elle adreſſe ſon propos, ou aux reprouuez, ou aux eleus. S. Pierre donc parle proprement, quand en dõnant aux Iuifs eſpoir de la remiſsion de leurs pechez, leur rend ioyeux & plaiſant le iour de Chriſt, à fin qu'ils y aſpirent. *Et qu'il aura enuoyé Ieſus Chriſt.* Il dit nommément que Ieſus Chriſt ſera Iuge, à fin qu'ils ſçachent que le meſpris de l'Euangile ne demeurera point impuni. Car comment Ieſus Chriſt n'en feroit-il point la vengence? Cependant ceci apporte vne excellente & grande conſolation aux fideles, quand ils ſçauent que ceſtuy la aura en ſa main le ſalut pour le donner & en faire à ſon vouloir, qui le promet maintenant, & le leur offre. Il adiouſte dauantage, que celuy qui leur eſt maintenant annoncé, viendra. Par lequel mot il oſte toute excuſe d'ignorance. Comme s'il diſoit, Ieſus Chriſt vous eſt maintenant preſché auant que il viene pour eſtre Iuge du monde: à fin q̃ ceux qui l'auront receu, recueillẽt le fruict de leur foy alors: & les autres qui l'auront reietté, ſoyent punis de leur incredulité. Combien qu'il y a double lecture au Grec: car aucuns liures ont ce que ie vien d'expoſer: les autres liſent, Celuy qui vous a eſté baillé, ou preſenté deuant les yeux. Mais le tout reuient à vn: à ſçauoir que Chriſt ne leur eſt point offert en vain maintenant par la doctrine de l'Euangile: car il ſera enuoyé par le Pere pour la ſecõde fois, auec ſes armes de vengence, ſinon que maintenant ils le recoyuent pour Redempteur.

21 *Lequel il faut que le ciel contiene, &c.* Pource que les ſens des hommes ſont touſiours enclins à regarder Dieu & Ieſus Chriſt d'vne façon groſsiere & terriene, il pouuoit venir en l'entendement

aux

aux Iuifs, que bien eſtoit vray qu'on preſchoit que Ieſus Chriſt eſtoit reſſuſcité des morts, mais on ne monſtroit point en quel lieu il eſtoit. Sainct Pierre donc vient au deuant quand il enſeigne qu'il eſt au ciel. Dont il s'enſuit qu'il faut eſleuer les eſprits en haut, à fin de cercher Chriſt des yeux de la foy, combien qu'il ſoit fort eſlongé d'ici par diſtance de lieu, & qu'il habite en la gloire celeſte hors du monde. Auſurplus, ceſte façon de parler eſt ambigue: car nous pouuons entendre, ou que le Fils de Dieu eſt contenu au ciel, ou qu'il comprend & tient le ciel. N'inſiſtons point donc trop ſcrupuleuſement ſur vn mot qui peut eſtre prins en deux ſignifications: mais contentons-nous, qu'il eſt certain que cependant que nous attendons la derniere reſtauration de toutes choſes, il ne faut point cercher Chriſt ailleurs qu'au ciel: car il ſera eſlongné de nous, iuſques à tãt que nos eſprits ſurpaſſent tout le monde. *Iuſques au temps de la reſtauration.* Quant à la vertu & à la cauſe, Ieſus Chriſt a deſia reſtauré toutes choſes par ſa mort: mais l'effet n'apparoiſt pas encore pleinemẽt, pource que ceſte reſtauration eſt encore en chemin, & par conſequẽt la redemption: puis que nous gemiſſons encores ſous le fardeau de ſeruitude. Car tout ainſi que le Royaume du Fils de Dieu eſt ſeulemẽt commencé, & que la perfection d'iceluy eſt differee iuſques au dernier iour, auſsi les choſes qui y ſont annexees, n'apparoiſſent qu'à demi pour ceſte heure. Parquoy ſi auiourd'huy nous voyõs beaucoup de choſes confuſes au monde, ſoyons ſouſtenus & accouragez par ceſte aſſeurance, que Ieſus Chriſt viẽdra vn iour pour remettre toutes choſes en leur entier. Cependant ſi nous voyons que le reſte de peché reſide en nous, ſi nous ſommes de tous coſtez aſsiegez de diuerſes miſeres, ſi le mõde eſt plein de diſſipation, gemiſſons pour ces maux, en telle ſorte toutesfois que l'eſperance de la reſtauratiõ nous ſouſtiene. Et auſsi la raiſon pourquoy Chriſt n'apparoiſt point ſi ſoudain, eſt, pource que le tẽps qui eſt ordonné à l'Egliſe de batailler en ce monde, n'eſt point encores accompli, lequel il ne nous eſt loiſible de preuenir, puis que Dieu luy a prefix ſon terme. *Que Dieu a predit par la bouche, &c.* Ie n'expoſe ceci ſeulement des temps, mais ie le rapporte à tout ce qui eſt ici compris: ainſi le ſens ſera, que tout ce qu'il auoit traitté ci deſſus du Royaume de Chriſt, a teſmoignage de tous les Prophetes. Et certes c'eſt vne choſe qui conferme bien la certitude de l'Euangile, que depuis que Dieu a commencé de ſe manifeſter au monde, il a touſiours propoſé Ieſus Chriſt: depuis qu'il a commencé à parler aux Peres, il a touſiours mis ce fondement de doctrine. Sainct Paul vſe d'vn ſemblable argumẽt pour louër l'Euangile, tant au commencement qu'en la fin de l'Epiſtre aux Romains: à ſçauoir qu'il n'eſt point nouueau, ains promis dés les premiers temps. Et de faict, voyci la vraye antiquité qui donne certitude & authorité à la doctrine, quand Dieu en eſt luy-meſme l'autheur. Les ſaincts Prophetes ſont teſmoins, & le cours continuel des ſiecles conferme ce teſmoignage. Ceſte confirmation eſtoit neceſſaire principalement entre les Iuifs, qui eſtans nourris en la doctrine de la Loy, ne deuoyent receuoir aucune choſe qui ne fuſt d'accord auec la Loy. Parquoy ſainct Pierre veut ſeulement qu'ils recognoiſſent les choſes que les Prophetes auoyent teſmoignees de Ieſus Chriſt.

22 Car Moyſe a dit aux Peres, Le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete tel que moy d'entre vos freres, Vous l'orrez en tout ce qu'il vous dira. Deu. 18.c.15.

23 Et aduiendra que toute perſonne qui n'aura eſcouté ce Prophete-la, perira d'entre le peuple.

24 Et meſme tous les Prophetes depuis Samuel, & tous ceux qui depuis ont prophetizé, ont auſsi predit ces iours.

22 *Car Moyſe a dit aux Peres, Le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete tel que, &c.* Par ceſt argument-ci il prouue qu'il ne met point en auant vn reuoltement de la Loy, à ſçauoir pource que c'eſt vne partie de la Loy, de ſe rendre docile & obeiſſant à ce ſouuerain Docteur. On pourroit douter pourquoy ſainct Pierre a voulu alleguer ce teſmoignage de Moyſe pluſtoſt q̃ pas vn des autres, veu qu'il en auoit d'autres en main plus clairs. Mais il l'a fait, pource qu'il eſt ici parlé de l'authorité de la doctrine. Or le droit ordre eſtoit, qu'il amenaſt les Iuifs à Ieſus Chriſt pour luy eſtre diſciples. Car cela n'euſt rien ſerui de parler de tous les autres points, s'ils n'euſſent eu ceſte perſuaſion, qu'il faloit receuoir ſa doctrine auec reuerence. Sainct Pierre donc tend à ce but, qu'ils eſcoutẽt volontiers Ieſus Chriſt, comme celuy que Dieu leur auoit ordonné pour Maiſtre & Docteur. Mais il y a vne autre queſtion beaucoup plus difficile: à ſçauoir que ſainct Pierre accommode à la perſonne de Ieſus Chriſt ce que Moyſe auoit dit en general des Prophetes. Car combien qu'il diſe Prophete en nombre ſingulier, toutesfois la deduction du texte monſtre apertement, qu'il n'eſt point parlé ſeulement d'vn Prophete: ains que le mot de Prophete eſt mis là generalement, & non point pour determiner ceſtuy-ci ou ceſtuy-la. Car apres que Moyſe a defendu au peuple de s'adonner aux ſuperſtitions des Gentils, en ſe deſtournant aux deuins & magiciens: il monſtre quant & quand le remede, par lequel il ſe puiſſe garder de toute vanité: à ſçauoir s'il depend entierement de la ſeule parole de Dieu. Pour ceſte raiſon il promet que Dieu aura ſoin que le peuple aura touſiours des Prophetes, qui l'enſeignerõt droitemẽt: cõme s'il diſoit, Dieu ne vous laiſſera iamais ſans Prophetes, deſquels vous puiſsiez apprendre tout ce qui vous ſera vtile de cognoiſtre. Et Moyſe dit nommément, *D'entre*

tes freres: à fin que les Iuifs ſçachent qu'il ne faut cercher ailleurs la parole de Dieu : veu que Dieu leur auoit deſtiné des Docteurs de la lignee d'Abraham. Il adiouſte dauantage, *Tel que moy:* à fin qu'ils ſçachent que Dieu ne doit point eſtre ſeulement ouy en vn temps, ne par la bouche d'vn hõme ſeul: mais tout ainſi que Dieu perſeuere de nous enſeigner par cõtinuelle ſucceſsion de tẽps, & par diuers Miniſtres: auſsi deuons-nous perſeuerer en l'obeiſſance de la Parole. Les Iuifs eſtoyent deſia tout accoustumez à porter reuerence à Moyſe: & pourtant il taſche en ce paſſage-la, de faire que touſiours par apres le peuple porte vn ſemblable honneur aux Prophetes. Ie ſçay qu'aucuns trauaillent grandemẽt pour reſtreindre ceci à Chriſt. Ils empongnent ce mot, Que Moyſe teſtifie que ce Prophete ſera ſemblable à luy: & toutesfois il eſt eſcrit, qu'il n'y en a point eu vn ſemblable à luy. Ie confeſſe qu'en tous les deux paſſages il y a vn meſme mot, qui denote ſimilitude, qu'on pourroit traduire, Comme: mais c'eſt en diuers ſens. Car au ſecond le mot eſt pour exprimer vne egalité, comme on le voit bien euidemment. Ils ſe fondent auſsi ſur vne autre argument, à ſçauoir que le Prophete, auquel Moyſe rend teſmoignage, cõme eſtant heraut d'iceluy, doit eſtre plus excellent que luy. Mais ceci n'emporte rien nõ plus: d'autãt que Moyſe veut ſimplemẽt maintenir la parole de Dieu en authorité, par qui qu'elle nous ſoit aportee. Il ne faut donc point que nous dõnions occaſion aux Iuifs de ſe mocquer de nous, en faiſant violence aux paroles de Moyſe, comme s'il denotoit ici ſeulemẽt Chriſt. Toutesfois il faut voir ſi ce teſmoignage a eſte amené biẽ à propos par ſainct Pierre, l'authorité duquel nous doit eſtre pour vne raiſon ſolide. Ie di qu'il n'y a rien en la predication de ſainct Pierre, qui ne conuiene tresbien Car il a bien veu (ce que tous doyuẽt auoir pour tout reſolu) que ceſte louange appartenoit tellemẽt aux autres Prophetes, q̃ toutesfois elle s'adreſſoit à Ieſus Chriſt ſur tous autres: non ſeulemẽt pource qu'il eſt le Prince de tous les Prophetes, mais auſsi pource que toutes les Propheties precedentes s'adreſſoyent à luy, & que Dieu a finalement parlé en perfection par la bouche d'iceluy. Car comme il eſt dit au commencement de l'Epiſtre aux Hebrieux, Apres qu'a diuerſes fois, & en pluſieurs manieres, iadis Dieu a parlé à nos Peres par les Prophetes, finalement en ces derniers iours il a parlé à nous par ſon Fils, pour faire vne concluſion finale de toute la cognoiſſance qu'il vouloit donner aux hommes. Pourtant eſt aduenu qu'ils ont eſté ſans Prophetes par quelques aages auant ſa venue: ce qu'on peut clairement recueillir des paroles du Prophete Malachie, chap. 4. b. 4: lequel apres auoir commandé au peuple de ſe ſouuenir de la Loy, vient tout incontinent à parler de Iean Baptiſte & de Chriſt: comme s'il diſoit, Dés maintenat il ceſſera d'auoir des Prophetes, iuſqu'à ce que la derniere reuelation viene: ſuyuant ce qui eſt dit, La Loy & les Prophetes iuſques à Iean, & depuis Iean le Royaume de Dieu eſt euangelizé, Mat. 11. 13. Et cela eſtoit ſi commun entre le peuple, que la femme Samaritaine diſoit, ſelon l'opinion & renommee, Nous ſçauõs que le Meſsias viendra, qui nous enſeignera toutes choſes, Iean 4 d. 25. Nous voyons donc que depuis le retour du peuple il n'y eut plus de Prophetes: à fin qu'il fut rendu plus attentif par ceſte intermiſsion des reuelations, à ouir Ieſus Chriſt. S. Pierre donc n'a point tiré ce paſſage mal à propos, & n'en a point abuſé par ignorãce: mais il a prins pour vn principe vne doctrine receuë couſtumierement de tous, Que Dieu auoit promis à ſon peuple qu'il luy ſeroit Docteur: du commencement par les Prophetes, comme les cõſtituant entre deux: mais à la fin principalemẽt par Ieſus Chriſt, duquel il faloit attendre la manifeſtation ample & parfaite de toutes choſes. A quoy ſe rapporte ce teſmoignage tant excellent que luy donne le Pere celeſte, diſant, Eſcoutez-le, Matth. 17. a. 5.

23 *Et aduiendra que toute perſonne qui n'aura eſcouté, &c.* Ici eſt confermee l'authorité de tous les Prophetes, & principalement de Ieſus Chriſt, par vne punition treſgriefue denoncee aux rebelles: & à bon droict. Car comme ainſi ſoit que Dieu n'ait rien plus precieux que ſa Parole, il ne ſe peut faire qu'il laiſſe le meſpris d'icelle impuni. Pourtant, ſi quelqu'vn euſt delaiſſé la Loy de Moyſe, il eſtoit digne de mort. Et Moyſe a regardé à cela, quand il dit, *Il perira d'entre le peuple.* Car Dieu auoit adopté la lignee d'Abraham à telle condition, qu'il leur ſuffiſt pour vne ſouueraine felicité, d'eſtre aduouëz du nombre de ſon peuple: ſuyuant ce qui eſt dit au Pſeaume, Bien heureux eſt le peuple qui a le Seigneur pour ſon Dieu: item, Bien-heureuſe eſt la nation qu'il a eſleuë pour ſon heritage. Parquoy il n'y a nulle doute qu'il ne pronõce que quiconque refuſera d'ouyr Ieſus Chriſt, ſera effacé du liure de vie. Car qui n'accepte point pour Precepteur celuy par lequel ſeul Dieu nous enſeigne & veut que nous l'eſcoutions: ceſtuy-la ne merite point d'eſtre tenu de l'Egliſe: & quiconque ne ſe veut ranger ſous le Chef, ſe retranche du corps.

24 *Et meſme tous les Prophetes depuis Samuel, & tous ceux qui, &c.* Quand il dit que tous les Propheres d'vn conſentement renuoyent leurs diſciples à Ieſus Chriſt, par cela on voit mieux la verité: que ſous le teſmoignage de Moyſe qui a eſte allegué, eſt contenue vne louange de l'Euangile, & que principalement y eſt ſignifiee la derniere cloſture des Propheties. Dauantage, ceci ſert grandement à rendre l'Euangile certain, que tous les Prophetes par vne longue ſucceſsion de temps ont tellemẽt toutesfois moderé tous d'vn accord leur forme d'enſeigner, que quãt & quant ils teſtifient qu'il faut eſperer quelque choſe plus excellente & plus parfaite. Parquoy quiconque croira à Moyſe & aux Propheres, il faut neceſſairement qu'il ſe ſoumette à la doctrine de Ieſus Chriſt, ſans laquelle tout ce qu'ils ont enſeigné eſt imparfait.

25 Vous eſtes fils des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a ordonnee à nos Peres,

Peres, disant à Abraham, Et en ta semence seront benites toutes les familles de la terre. Gen.22.d.18.

26 C'est pour vous premierement que Dieu a *suscité son Fils Iesus, & le vous a enuoyé pour vous benir, en retirant vn chacun de vous de vos mauuaistiez. *ou, ayant ressuscité, le vous a enuoyé,

25 *Vous estes fils des Prophetes, &c.* Il signifie que c'est à eux proprement que s'adresse la grace de l'alliance que Dieu auoit contractee auec leurs Peres. Et en ceste sorte, tout ainsi que leur proposant la punition, il les a estonnez pour les inciter à obeir à l'Euangile: ainsi maintenant il les attire par douceur à receuoir la grace qui leur est offerte en Iesus Christ. Ainsi nous voyons que Dieu ne laisse rien pour nous amener à soy. Et c'est aussi l'office d'vn sage Ministre, de tellement picquer à bon escient ceux qui sont tardifs & paresseux, que toutesfois il mene auec douceur ceux qui sont dociles. Il nous faut aussi diligemment noter ceste ordre d'enseigner, ou sainct Pierre monstre que l'Euangile est destiné & ordõné aux Iuifs. Car il ne suffit point que la misericorde & bonté de Dieu nous soit preschee en general, si nous ne sçauons qu'elle nous est offerte aussi par vne certaine ordonnance de Dieu. Pour ceste cause sainct Paul trauaille tant, & prend si grand' peine à maintenir la vocation des Gentils, Romains chapitre 15.b.8,& Ephesiens 3.a.3,& 4. Car si quelqu'vn pensoit que l'Euangile eust esté espars par cas fortuit, & qu'en ceste sorte il fust paruenu iusqu'à luy, sa foy chancelleroit, ou pour mieux dire, en lieu de foy il n'auroit qu'vne opinion douteuse. A fin donc que nous adiousti ons pleine foy à la promesse de salut, ceste applicatiõ est necessaire, Que Dieu ne iette point en l'air des voix inutiles & incertaines, qui demeurent suspendues en l'air, mais nous les adresse par vne deliberation certaine & arrestee. Ainsi donc suyuant cela, sainct Pierre admoneste les Iuifs, que Iesus Christ leur est promis, à fin qu'ils le reçoyuent plus volontiers. Et d'ou prouue-il cela? Pource qu'ils sont fils des Prophetes, & de l'alliance. Il les appelle *fils des Prophetes*, d'autant qu'ils estoyent issus d'vne mesme nation, & pourtant estoyent heritiers de l'alliance, qui appartenoit à tout le corps du peuple. Car voyci comment il deduit son argument, Dieu a fait alliance auec nos peres: parquoy nous qui sommes leurs successeurs, sommes aussi comprins en l'alliance. Par ceci est refutee la resuerie subtile des Anabaptistes, qui exposent les enfans d'Abraham seulement par allegorie: comme si Dieu n'eust en nullement esgard à la race d'Abraham, quand il dit, Ie seray le Dieu de ta semence, Genese chapitre 17.a.7. Il est certain que sainct Pierre ne parle point ici des ombres de la Loy: mais il afferme que ceci a lieu sur le Royaume de Iesus Christ, Que Dieu adopte les enfans ensemble auec leurs peres, & que par ce moyen la grace de salut s'estend iusqu'à ceux qui ne sont point encore nais. Ie confesse biẽ que plusieurs qui naissent des fideles selon la chair, sont reputez bastars, & non point legitimes (Rom.9.7,) pource qu'ils renoncent & quittent leur race par leur infidelité. Mais ceci n'empesche point que Dieu n'appelle & reçoyue la semence des fideles à la participation de sa grace: & par ainsi l'election commune, combien qu'elle ne soit pas d'efficace en tous, ouure la porte à l'election speciale: comme S. Paul traitte au chapitre 11. des Romains, ou il nous faut prendre la solution de ceste question. *Et en ta semence seront benites.* Il conferme que l'alliance a este contractee auec les Peres, pource que il a este dit à Abraham, Toutes nations & familles de la terre seront benites en ta semence, Genese 22.d.18. Mais (dira quelqu'vn) si l'exposition de sainct Paul (Galatiens 3.16,) est receuë, ce tesmoignage ne seruira de rien à la presente cause. Sainct Paul enseigne que ceste semence, c'est Christ. Si ainsi est que la benediction soit promise à tout le genre humain par Christ, dirons-nous qu'vne seule nation soit priuilegee par cela? Dauantage, il semble bien que sainct Pierre luy-mesme consente à l'exposition de sainct Paul vn peu apres, quand il dit que Iesus a este enuoyé à fin que les Iuifs soyẽt benits. Car ceci ne pourroit estre ferme, si Christ n'estoit ceste semence benite. Ie respon à cela, que quand sainct Paul rapporte cela à Christ, il ne s'arreste point à ce mot de Semence, mais regarde plus haut, à sçauoir qu'il ne se peut faire que la semence soit vne, si elle n'est vnie en Christ, comme auec son Chef. Car combien qu'Ismael & Isaac soyent tous deux enfans d'Abraham, toutesfois eux deux ne sont pas vne semence: d'autant qu'ils sont diuisez en deux peuples. A ceste raison, combien que plusieurs se soyent estrangez de la famille d'Abraham, qui estoyent descendus de sa race selon la chair, neantmoins Moyse promettant la benediction à la semence d'Abraham, denote vn certain corps. Et d'ou vient ceste vnité, sinon du Chef, qui est Iesus Christ? C'est en ce sens que sainct Paul, combien que le mot de Semence signifie plusieurs personnes, le prend toutesfois pour Iesus Christ: pource que luy estant osté, les successeurs d'Abraham seront comme membres par pieces, on ne verra rien en eux qu'vne dissipation. Sainct Pierre s'accorde à ceste doctrine: car il estend tellement la benediction à tout le peuple, qu'il ne laisse point de cercher la source & origine en Christ. Au reste, pource que les Iuifs font tout ce qu'ils peuuent pour nous arracher ce tesmoignage, les lecteurs fideles se doyuent munir contre leurs cauillations: & d'autant plus le doyuent-ils faire, pource que les Docteurs Chrestiens ont este trop nonchalans en ceste endroit, comme i'ay remonstré en l'Epistre aux Galatiens. En premier lieu, quant à ce mot de Semence, il ne faut point qu'ils viennent ici babiller que sainct Paul le restreint à tort à Iesus Christ. Car il ne fait pas cela simplement, ains pour le regard que i'ay dit. En quoy ie confesse que nos Docteurs tant Grecs que Latins ont failli. Il nous faut voir maintenant que vaut ceste façon de parler: que les *nations sont benites* en la semence d'Abraham. Nos docteurs sont

d'opinion que la cauſe eſt là notee: à ſçauoir que les nations doyuent eſtre benites par ceſte ſemence. Les Iuifs debatent contre cela fort & ferme, & s'en mocquent: pource que ceſte façon de parler ſignifie par tout en l'Eſcriture, exemple ou ſimilitude: comme au contraire, eſtre maudit en Sodome, ou en Iſrael, ou bien en quelques autres peuples, c'eſt les prendre comme pour vn exemple ou patron memorable de malediction & execration. A cela ie reſpõ que c'eſt vne maniere de parler ambigue, & qui ſe prend en diuerſes ſortes ſelon la circonſtance des paſſages: ce que les Iuifs diſsimulent cauteleuſement & malicieuſement. Car ils amaſſent pluſieurs paſſages, par leſquels ils prouuent qu'il y a là vne comparaiſon: comme s'il eſtoit dit, Les nations deſireront d'eſtre benites cõme la ſemence d'Abraham. Mais quand l'Eſcriture dit ailleurs, qu'ils ſe beniront au Dieu viuant, comme au 4 chap. de Ieremie, a. 2, & au 65. d'Iſaie, c. 16: item, Benir au nom du Seigneur, comme au 10. du Deuteronome, b. 8, & en d'autres lieux ſemblables: qui eſt celuy qui ne voye bien que la cauſe eſt là exprimee? Ie di donc, que ceſte maniere de parler doit eſtre entendue ſelon les circonſtances des paſſages. Or puis que i'ay deſia monſtré que la ſemence d'Abraham ne peut eſtre trouuee ſinon en Chriſt, il reſte que nous conſiderions quel eſt l'office de Chriſt. Ainſi on cognoiſtra apertement qu'il n'eſt point propoſé comme vn exẽple nud, mais que la benediction eſt vrayemẽt promiſe en luy: car hors Ieſus Chriſt nous ſommes tous maudits. Toutesfois il y a encore vne difficulté: car certes ces deux façõs de parler ſont dites en meſme ſens, à ſçauoir, Seront benites en toy, &, En ta ſemence. Or Abraham n'a eſte que figure ou miroir de la benediciõ. Ie reſpõ à cela, que meſme en la perſonne d'Abraham eſt denoté ce corps qui depend d'vn meſme Chef, & eſt vni en luy. *Toutes les familles de la terre.* Les Iuifs entendent ceci groſsierement, que toutes nations deſireront que proſperité leur aduiene, comme à la ſemence d'Abraham. Mais nous l'interpretons autrement, à ſçauoir que tous les Gẽtils ſeront inſerez en la famille d'Abraham. Car auſsi le nom d'Abraham tendoit à cela, Qu'il aduiendroit que Dieu recueilleroit tous peuples pour les vnir à Abraham. Et meſme quand les Prophetes veulent declarer combien ceci vaut, ils prediſent par tous leurs eſcrits, que l'heritage de ſalut ſera commun aux Gentils. Et par ceci nous voyons que l'alliance de Dieu, qui eſtoit pour lors particuliere aux Iuifs, non ſeulemẽt appartient indifferemment à tous, mais auſsi eſt contractee auec nous. Autrement nous ne pourrions conceuoir fiance de ſalut aſſez ferme par l'Euangile. Parquoy, ne nous laiſſons point arracher ceſte promeſſe, laquelle eſt comme vne diſpoſition teſtamentaire, par laquelle le Seigneur nous a conſtituez ſes heritiers enſemble auec les Peres. A quoy auſsi ſainct Pierre a regardé, quand il dit vn peu apres, Que Ieſus Chriſt a eſte premierement enuoyé aux Iuifs. Car il ſignifie que les Gentils auſsi ont leur ordre, encores que ce ſoit le ſecond.

26 *C'eſt pour vous premierement, que Dieu a ſuſcité ſon Fils Ieſus, &c.* Il recueille des paroles de Moyſe, q̃ Chriſt eſt maintenant manifeſté. Toutesfois il ſemble qu'elles ne ſignifiẽt rien de cela. Mais toutesfois il argumente fort bien en ceſte ſorte: d'autant que la benediction ne ſeroit point autremẽt ferme, ſinon qu'elle preinſt ſon commencement du Meſsias. Car il nous doit touſiours ſouuenir, Que tout le gẽre humain eſt maudit: & pourtãt vn ſingulier remede nous eſt promis, qui ne nous eſt point baillé que par Chriſt. Parquoy luy ſeul eſt la ſource & fontaine de benediction. Que ſi Ieſus Chriſt eſt venu à ceſte fin, que premieremẽt il beniſſe les Iuifs, & puis apres, nous auſsi: il ne faut nullemẽt douter qu'il n'ait fait pleinement ſon office: & ne faudrons point de noſtre coſté à ſentir la vertu & efficace de ceſt office en nous, pourueu que ne donnions empeſchement par noſtre incredulité. C'eſtoit vne partie de l'office du Sacrificateur ſous la Loy, de benir le peuple. Et à fin que ce ne fuſt vne vaine ceremonie, la promeſſe y eſtoit adiouſtee: comme on peut voir au 6. chapitre des Nombres, d. 27. Or ce qui a eſte figuré en la ſacrificature ancienne, il a eſte vrayement accompli en Ieſus Chriſt. Et de ceci eſt traitté plus amplement ſur le 7. chapitre de l'Epiſtre aux Hebrieux, a. 16. La tranſlation d'Eraſme ne me plaiſt point: car il met, Comme ainſi ſoit qu'il euſt ſuſcité: cõme s'il eſtoit parlé d'vne choſe paſſee de fort long temps. Mais ſainct Pierre entend pluſtoſt que Ieſus Chriſt a eſte ſuſcité quand il a eſte mõſtré autheur de la benediction: ce qui deuoit tant mieux toucher les cœurs, comme vn cas tout nouueau & non attendu. Car l'Eſcriture parle couſtumierement en ceſte ſorte: comme au prochain paſſage de Moyſe auquel ſainct Pierre a regardé. Suſciter vn Prophete, c'eſt le garnir de tous les dons qui ſont neceſſaires pour executer ſon office, & comme le conſtituer au degré de Prophete. Or il eſt bien vray que Ieſus Chriſt a eſte ſuſcité lors qu'il a executé ſon office que le Pere luy auoit enioint: mais cela meſme ſe fait tous les iours, quand il eſt offert par l'Euangile, pour eſtre eminent entre nous. Quant à ce mot *Premierement*, nous auons deſia dit que par iceluy eſt ſignifié le droict de primogeniture & aineſſe: car il a falu que Chriſt commẽçaſt par les Iuifs, à fin qu'il paſſaſt puis apres aux Gentils. *En retirant vn chacun, &c.* Il propoſe derechef la doctrine de repentance, à fin que nous apprenions à enclorre la nouueauté de vie ſous la benediction de Chriſt: ainſi que fait Iſaie, lequel promettant qu'vn Redempteur ſeroit enuoyé à Sion, adiouſte vne reſtriction: à ſçauoir à ceux de Iacob, leſquels s'amenderont de leurs iniquitez. Car Ieſus Chriſt n'efface point les pechez des fideles, à fin que ſous ce pretexte ils ſe laſchent la bride à pecher: mais quant & quant il les rend nouueaux hõmes. Combien qu'il faut diſtinguer prudemment entre ces deux benefices qui ſont conioints enſemble, à fin que ce fondement ſoit touſiours ferme, Que nous ſommes reconciliez à Dieu par le pardon gratuit qu'il nous fait. Ie ſçay que les autres le tournent autrement: mais c'eſt-ci le ſens naturel de ſainct Luc. Car il dit ainſi de mot à mot, *En conuertiſſant vn chacun de ſes malices ou iniquitez.*

CHAP.

CHAP. IIII.

1 MAis comme ils parloyent au peuple, les Sacrificateurs & le Capitaine du temple,& les Sadducieus ſurueinrent:

2 Eſtans en grand' peine de ce qu'ils enſeignoyẽt le peuple,& qu'ils annonçoyẽt la reſurrection des morts au nom de Ieſus.

3 Et ayans ietté les mains ſur eux,les mirent en priſon iuſqu'au l'endemain: car il eſtoit deſia veſpre.

4 Et pluſieurs de ceux qui auoyent ouy la Parole,creurent: & fut le nombre des perſonnes enuiron cinq mille.

Nous auons principalement trois choſes à conſiderer en ceſte narration. Premierement qu'auſſi toſt que la verité de l'Euangile ſe manifeſte,Satan vient à l'oppoſite pour y reſiſter en toutes les ſortes qu'il peut,& fait tous ſes efforts pour l'opprimer en ſes commencemens. Puis apres, que le Seigneur munit les ſiens d'vne force inuincible,à fin qu'ils demeurent fermes & cõſtans contre toutes les machinations de Satan,& qu'ils ne quittent point la place à la violence des meſchans. Finalement,il nous faut conſiderer l'euenement: que combien qu'il ſemble auis que nos aduerſaires ſoyent en authorité,& que tout le gouuernement ſoit entre leurs mains,& qu'ils ne laiſſent rien pour abolir & effacer la memoire du Seigneur Ieſus:& aucontraire,que les Miniſtres de la pure doctrine ſoyent comme brebis és gueules des loups:ſi eſt-ce toutesfois que Dieu eſtend le Royaume de ſon Fils, entretiẽt la lumiere de ſon Euangile qu'il a allumee,& maintient le ſalut des ſiens. Parquoy,toutes fois & quãtes que la doctrine de l'Euangile en ſon cõmencement ſera aſſaillie de diuerſes eſmotions,& que ſon cours ſera troublé de pluſieurs empeſchemens,il ne faut point que les cœurs fideles ſoyent esbrãlez ou eſtonnez comme d'vne choſe non accouſtumee,mais pluſtoſt qu'ils ſe ſouuienent que ce ſont des efforts ordinaires de Satan:& meſme nous deuons auoir ceci bien premedité en nous,auant qu'il aduienne,qu'il ne ſe peut faire autrement que Satan ne deſgorge ſa forcenerie,toutes fois & quãtes que Chriſt ſe preſente en auant auec ſa doctrine. Cependant conſiderons que la conſtance des Apoſtres nous eſt propoſee pour exemple,à ce que ne nous laiſſions veincre par aucuns dangers, ou menaces, ou eſtonnemens,& ne reculions de la profeſſion de foy laquelle Dieu requiert de nous. Adiouſtons auec ceci la conſolation,Qu'il ne nous faut point craindre que le Seigneur ne nous dõne bonne iſſue, quand nous aurons fait fidelement noſtre office.

1 *Mais comme ils parloyent au peuple.* Il appert par ceci, combien les meſchans veillent ſongneuſement:pource qu'ils ſe trouuent tout à poinct pour fermer la bouche aux ſeruiteurs de Ieſus Chriſt. Car il ne faut point douter qu'ils ne ſoyent accourus comme pour eſteindre le feu. Et c'eſt ce que S. Luc ſignifie,quand il dit que le Capitaine du tẽple y eſt ſuruenu:& adiouſte qu'ils eſtoyent en grand' peine de ce que les Apoſtres enſeignoyent. Ils ne ſont doncques point ſuruenus par cas fortuit,mais de propos deliberé pour faire taire les Apoſtres de leur authorité. Ils ont cependant quelque apparence de droict & equité. Car ſi quelqu'vn s'ingeroit follemẽt,l'office des Sacrificateurs eſtoit de reprimer vne telle audace & outrecuidance:& auec ce d'entretenir le peuple en l'obeiſſance de la Loy & des Prophetes,& de fermer l'entree à toutes nouuelles doctrines. Quand donc ils oyent dire qu'il y a des hommes incognus,n'ayans aucune authorité,qui preſchent & enſeignent le peuple au tẽple, il ſemble bien qu'ils ſe mettent en leur deuoir ſelon que requeroit leur office,voire le cõmandement & ordõnance de Dieu pour y dõner remede. Et de faict,on ne peut pas de prime face apperceuoir en ce qu'ils font,choſe qui ait merité reprehenſion. Mais la fin & l'iſſue monſtre bien que leur entrepriſe eſtoit meſchante,& leur zele peruers. Dauantage,il a eſté bien difficile aux Apoſtres,d'euiter ceſte note de blaſme & mauuaiſe renommee,de ce qu'eſtans gens de baſſe condition & de nulle eſtime entre les hommes,ils oſoyent vſurper authorité en public. Voire,pource que quand les choſes ſont cõfuſes,il faut neceſſairement attenter pluſieurs cas outre la couſtume,& ſur tout quand il eſt queſtion de maintenir la religion & pur ſeruice de Dieu: pource auſſi que les prelats en ferment le chemin, & meſme s'eſleuent contre Dieu par l'authorité qu'ils ont receuë de Dieu. Il faut bien que les fideles ſeruiteurs de Chriſt,qui cõbatent pour la verité, paſſent pluſieurs blaſmes ſemblables en la Papauté. Car mille ſaiſons & annees couleront l'vne apres l'autre,auant que telles gens vienent à quelque meilleur amendement & correction. Et pourtant ſainct Luc s'arreſte en ceſt endroit,quand il dit que ils eſtoyent marris & angoiſſez de ce que la reſurrection eſtoit annoncee au nom de Ieſus Chriſt. Car il s'enſuit de cela,qu'ils eſtoyent preoccupez de haine de la doctrine,auant que d'entrer en cognoiſſance de cauſe. Il fait expreſſément mention des Sadduciens,cõme ceux qui auoyent plus grand cœur à ceſte matiere. Car auſsi eſtoyent-ils preſque vne partie des Sacrificateurs. Mais pourautant qu'il eſtoit ici queſtion de la reſurrection,ils s'y oppoſent plus alaigrement que tous autres. Au reſte,ç'a eſté vne confuſion monſtrueuſe entre les Iuifs,que ceſte ſecte ſi profane eſtoit conſtituee en authorité. Car quelle crainte de Dieu y pouuoit-il auoir de reſte,ou quelle religion, quand l'immortalité des ames eſtoit reputee comme vne fable,& qu'vne telle impieté demeuroit impunie? Mais il faut que les hõmes ſoyent precipitez en vne telle confuſion, quand ils ont ſouffert que la pure doctrine de Dieu

s'abastardist entr'eux. D'autant plus nous deuons-nous diligemment garder de tous destournemens peruers, à fin qu'il ne s'en ensuyue vne telle cheute. Quant au Capitaine du temple, aucuns pensent qu'il estoit eleu d'entre les Sacrificateurs. Mais il me semble plustost que ce fust vn Tribun de la garnison des Romains. Car c'estoit vn lieu fort, tãt de nature que par artifice. Dauantage, Herode y auoit fait bastir vne forteresse, laquelle il nomma La forteresse Antonia. Ainsi, il est facile à penser qu'il y auoit garnison assise, & qu'il y auoit vn Capitaine ou Gouuerneur Romain pour gouuerner le temple, de peur que ce ne fust vne retraite pour les Iuifs, s'ils eussent esmeu quelque sedition. Ce que mesme on peut recueillir de Iosephe. Et ceci conuiẽt tresbien, que les ennemis de Christ ont imploré le bras seculier, sous couleur d'appaiser le tumulte. Cependant ils pourchassent la faueur des Romains, cõme s'ils eussent este songneux de garder le droict de l'Empire.

4 *Et plusieurs de ceux, &c.* Vray est que les Apostres sont enserrez en prison: mais leur predication estend sa vertu & efficace bien loin: & le cours d'icelle trouue auancement. De quoy sainct Paul se glorifie magnifiquement, Que la Parole n'est point liee auec luy. Par ceci nous voyons que la bride est bien laschee à Saran & aux meschans pour exercer cruauté horrible cõtre les enfans de Dieu: toutesfois quelque machination qu'ils facent, ils ne peuuent faire que Dieu n'auance le Royaume de son Fils, que Christ ne rassemble ses brebis, que peu de gens sans aucune force ni aide, ne monstrent plus de puissance par la seule voix de leur bouche, que ne fera tout le monde escumãt sa rage à l'encontre. C'est bien ici vne œuure excellente de Dieu, qu'vne seule predication a apporté vn si grand fruict. Mais ceci est digne de plus grande admiration, qu'vn danger si grand & eminent n'empesche point les fideles d'embrasser la croix du Fils de Dieu, auec la foy d'iceluy. Car ceci est vn commencement bien dur & aspre pour les apprentis. Mais Christ demonstre beaucoup mieux par ceste efficace de doctrine qu'il est viuant, que s'il bailloit son corps à taster, & s'il le presentoit visible & manifeste deuant les yeux des hommes. Au surplus, quant à ce qui est ici recité, Que le nõbre des fideles & croyans creut bien enuiron de cinq mille hommes, ie ne l'enten point d'vne creuë nouuelle, ains de toute l'Eglise.

5 Or il aduint que le lendemain leurs gouuerneurs s'assemblerent en Ierusalem, & les Anciens, & les Scribes,

6 Et Anne principal Sacrificateur, & Caiphe, & Iean, & Alexandre, & tous ceux qui estoyent du genre des Sacrificateurs:

7 Et les mirent en place, & les interroguerent, 'disans', Par quelle puissance, ou au nom de qui auez-vous fait ceci?

8 Adonc Pierre rempli du sainct Esprit, leur dit, Gouuerneurs du peuple, & vous Anciens d'Israel,

9 Puis que nous sommes auiourd'huy examinez du bien qui a este fait à vn homme impotent, 'pour sçauoir' par quel moyen il a este guairi:

10 Soit notoire à vous tous, & à tout le peuple d'Israel, que 'ç'a este' au nom de Iesus Christ de Nazareth, que vous auez crucifié, lequel Dieu a ressuscité des morts: par cestuy-la, 'di-ie', ceste homme est ici sain deuant vous.

Pse. 118. c. 28 isa. 28. d. 16. mat. 21. d. 41. marc 12. a. 10 luc 20. c. 17. rom. 9. g. 33. 1. Pier. 1. a. 7. Mat 1. d 22.

11 C'est ceste pierre qui a este reiettee de vous edifians: qui a este faite le principal du coin.

12 Et n'y a point de salut en aucun autre: car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous fale estre sauuez.

5 *Or il aduenit que le lendemain, &c.* Il nous faut ici noter que les meschans ne laissent aucune finesse ou astuce pour abolir l'Euãgile, & la memoire de Iesus Christ, & nonobstant n'obtienẽt point ce qu'ils esperoyent, pource que Dieu brise & dissipe leurs entreprises. Car ils sont vne assemblee en laquelle ils se portent tellement en tyrans, que cependant leur appetit desordonné a quelque apparence d'equité, & la liberté est chassee bien loin, & finalement on pourroit penser que la verité est condamnee à bon droict. Mais leur enuoye vne frayeur soudaine, qu'ils n'osent faire ce qu'ils peuuent & desirent grandement. Tout ce que les Apostres auront allegué pour la defense de leur cause, demeurera enclos entre les parois & enseueli, veu qu'il n'y a personne qui leur fauorise. Ainsi la verité n'a point de lieu. Toutesfois nous voyons comment le Seigneur dissipe leur conseil, quand la crainte qu'ils auoyent du peuple, les garde de passer outre. Or c'est merueilles de ce que sainct Luc fait ici Anne grand Sacrificateur, veu qu'on peut cognoistre par Iosephe que ceste honneur n'a point este osté à Caiphe, iusqu'à ce que Vitellius eut fait son entree en Ierusalem auec authorité, apres que cõmandement fut fait à Pilate d'aller à Rome. Tous sont d'accord que le Seigneur Iesus fut crucifié

crucifié le dixhuitieme an de l'empire de Tybere. Iuſques à la fin de ſon empire on conte encore quatre ans. Il faut neceſſairement que pour le moins il y euſt trois ans depuis la mort de Ieſus Chriſt iuſques au temps que Pilate fut depoſé de ſon office de gouuerneur: car il ne veint point à Rome ſinon apres que Tybere fut mort. Ainſi Caiphe eſtoit encore Sacrificateur trois ans apres la mort de noſtre Seigneur Ieſus. Parquoy il eſt probable que ce que recite ici ſainct Luc n'eſt pas aduenu tout ſoudain apres la reſurrection de Chriſt. Toutesfois encore n'aurons-nous pas entiere ſolution de toute la difficulté en ceſte ſorte: car Ioſephe dit que Ionathas fut ſubſtitué au lieu de Caiphe. Mais pource que ce Ionathas eſtoit fils d'Anne, il eſt vray-ſemblable que le nom de ſon pere luy fut auſsi baillé. Comme auſsi Caiphe auoit deux noms: car on l'appeloit auſsi Ioſephe.

7 *Par quelle vertu, &c.* Voyci encore comment ils ſe couurent du zele de Dieu: car ils font ſemblant d'en eſtre ſongneux, & de ſe dõner bien garde que l'honneur de Dieu ne ſoit trãſferé ailleurs. Ce mot de *Nom*, eſt ici pris pour authorité. En ſomme, ils font comme s'ils eſtoyent grans zelateurs & bons protecteurs de la gloire de Dieu. Cependant on voit en eux vne merueilleuſe importunité, quãd en reiterant ſouuentesfois meſmes interrogatoires, & ſur vne choſe indubitable, ils veulent contreindre les Apoſtres de ſe deſdire, & par crainte tirer autre choſe d'eux qu'ils n'auoyent confeſſé. Mais Dieu ſe mocquant de leur ruſe, fait qu'ils oyent des choſes autres qu'ils ne voudroyent.

8 *Adonc Pierre rempli du ſainct Eſprit, &c.* Ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Luc adiouſte ceci expreſſément: c'eſt à fin que nous ſçachions que ce que ſainct Pierre a parlé ſi magnifiquement & hautement, n'a point eſté de ſoy-meſme. Et de faict, luy qui auoit eſté fort eſtonné à la voix d'vne ſimple femme, voire en ſorte qu'il en a renié Ieſus Chriſt (Matth. 26. g. 70,) comment n'euſt-il eſté du tout abatu au ſeul regard d'vn tel Senat, & voyant vne telle magnificence, s'il n'euſt eſté redreſſé par la vertu du ſainct Eſprit? Il eſt certain qu'il auoit bon beſoin de prudence & de force. Et nous voyons cõment il eſt tellement garni de l'vne & de l'autre, que ſa reſponſe eſt vrayement Diuine. Il eſt ici tout autre qu'il n'eſtoit auparauant. Auſurplus, ceci nous apporte double profit. Car ce teſmoignage ſert grandement à faire valoir la doctrine qui s'enſuit tãtoſt apres, quand il dit qu'elle eſt du ſainct Eſprit. Outreplus, nous ſommes admoneſtez de demander au Seigneur l'Eſprit de force & de prudence, par lequel nos cœurs & entendemens ſoyent gouuernez, toutes fois & quantes qu'il nous faudra faire confeſſion de noſtre foy. Quand il eſt dit qu'il eſtoit rempli du ſainct Eſprit, par ceſte plenitude eſt entendue vne meſure abondante, & plus que de couſtume.

9 *Puis que nous ſommes auiourd'huy examinez, &c.* Il ne faut point douter que ſainct Pierre n'accuſe ici les Scribes & Sacrificateurs d'ingratitude, d'autant qu'ils font vne enqueſte inique d'vn bien fait & œuure digne de grande louange: comme ſi les Apoſtres euſſent perpetré quelque forfait horrible. Si nous ſommes examinez comme coulpables, dit-il, pource qu'vn homme impotent a eſté guari par nous. S. Pierre regarde ici vn zele peruers & affection maligne pluſtoſt que l'ordre de l'enqueſte. Car s'ils euſſent voulu deſtourner le peuple du pur ſeruice de Dieu ſous ombre de ce miracle, les Scribes & Sacrificateurs euſſent eu bõne cauſe de les appeler pour rendre raiſon de ce qu'ils auoyent fait. Car la religion eſt ſans comparaiſon plus excellente que tous les biens de la vie preſente. Mais d'autãt que n'ayans aucune cauſe ne raiſon, ils prenent malicieuſement pour crime ce qu'ils deuoyẽt grandement honorer, S. Pierre s'appuyant ſur ceſte confiance, les picquant, les reprend à bon droict du commencement, de ce qu'ils ſont là iuges pour condamner les bien-faits. Toutesfois il ne s'arreſte gueres ſur ceci: & c'eſt à fin qu'il ſe face ouuerture à la matiere.

10 *Soit notoire à vous tous, &c.* Comme i'ay deſia remonſtré, ſainct Pierre pouuoit bien chercher des eſchappatoires, s'il n'euſt voulu entrer en matiere. Mais pource que le miracle auoit eſté fait, à fin que la renommee du Seigneur Ieſus fuſt eſpandue, il tombe tout ſoudain ſur ceci. Car il ſçauoit bien qu'il auoit eſté miniſtre d'vne ſi grande & excellente vertu de Dieu, à fin que ce luy fuſt vn ſeau pour confermer ſa doctrine. Cependant les meſchans ſont contraints d'ouir ce qu'ils euſſent bien voulu eſtre du tout enſeueli. En machinant & faiſant du pis qu'ils peuuent, ils gaignent ſeulement vn poinct, c'eſt que ſainct Pierre leur propoſe en face, & afferme ce de quoy ils eſtoyent grandement marris que il auoit eſté dit aux autres. Or premierement il fait Ieſus Chriſt autheur du miracle. Puis apres d'autant qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne choſe abſurde & incroyable, qu'vn homme mort fuſt garni d'vne puiſſance Diuine, il teſtifie que Ieſus Chriſt eſt viuant, pource que Dieu l'a reſſuſcité des morts, quoy qu'ils l'euſſent occis. Ainſi le miracle luy ſert d'occaſion pour annoncer la reſurrection du Seigneur Ieſus. Or ſainct Pierre a voulu prouuer par ce teſmoignage, que Ieſus eſt le vray Meſsias. Il dit qu'ils l'ont occis, non ſeulement pour leur reprocher, à fin qu'ils recognuſſent leur faute: mais auſsi à fin qu'ils entendent qu'ils n'ont rien gaigné de batailler contre Dieu, & que pourtant ils ayent à ſe deporter de faire des enragez à leur malheur & iſſue damnable.

11 *C'eſt ceſte pierre, &c.* Il conferme par teſmoignage de l'Eſcriture, que ce n'eſt point vne choſe nouuelle, que les Prelats & gouuerneurs de l'Egliſe, qui ſont enflez de titres tant magnifiques & honorables, & qui occupent le premier ſiege au Temple de Dieu, toutesfois ont malheureuſement reietté Ieſus Chriſt. Il allegue donc le paſſage du Pſeau. 118, ou Dauid ſe plaind de ce que les princes & anciens gouuerneurs du peuple l'ont reietté, & neantmoins il s'eſiouit & glorifie qu'il a eſté eleu de Dieu pour tenir le premier lieu. Au reſte, il cõpare l'Egliſe ou l'eſtat du Royaume de Dieu, à vn edifice ou baſtiment, par vne ſimilitude fort vſitee en l'Eſcriture. Ceux qui ont le gouuernemẽt, il les appelle Maiſtres maçons ou charpentiers, & il ſe fait la principale pierre, laquelle ſouſtient tout le faix

& peſanteur du baſtiment. Car c'eſt ce qu'il ſignifie par le principal du coin. Or donc, Dauid ſe conſole en ceſte ſorte: que quoy que les gouuerneurs l'ayent reietté, en ſorte qu'ils ne luy ayét point ſeulement laiſſé le dernier lieu: neantmoins leurs peruers & iniques efforts n'ont peu empeſcher que Dieu ne l'ait eſleué au principal degré & en la plus haute dignité. Or ce que Dieu vouloit eſtre parfaitemẽt repreſenté au Meſsias, a eſté figuré en Dauid. Sainct Pierre donc adreſſant ſa parole aux Iuifs, allegue ce teſmoignage de Dauid fort bien à propos, cõme vne choſe qui auoit eſte predite du Meſsias: cõme eux auſsi ſçauoyét bien que cela luy competoit proprement. Nous entendons maintenant à quel propos ſainct Pierre a allegué le Pſeaume, à ſçauoir, à fin que les Anciens & Sacrificateurs eſtans follement enflez de leur honneur, ne s'attribuaſſent la puiſſance d'approuuer ou reprouuer tout ce que bõ leur ſembleroit. Car il appert que la pierre qui a eſté reiettee par les maiſtres maçons & principaux baſtiſſeurs, a eſte poſee par la main de Dieu au principal lieu de tout le baſtiment pour le ſouſtenir. Au reſte, cecy n'eſt aduenu ſeulement pour vne fois: mais il faut qu'il ſoit accompli tous les iours: pour le moins, on ne doit point trouuer cela nouueau & abſurde, ſi auiourd'huy meſme les baſtiſſeurs principaux reiettent Ieſus Chriſt. Dont pouuons-nous ouuertement repouſſer la vaine & fole vanterie du Pape, lequel ſe glorifie d'vn titre nud pour s'vſurper tout ce qui appartient au Seigneur Ieſus. Mais encore, accordons au Pape & à ſes ſuppoſts & toutes ſes beſtes cornues ce qu'ils demandent, à ſçauoir qu'ils ſont Prelats & Paſteurs ordinaires de l'Egliſe: ſi eſt-ce qu'à la fin ils ne pourront paſſer plus outre, que d'eſtre appelez edifiãs auec Anne & Caiphe. Or on voit bien clairement à quoy eſt bon ce titre, lequel ces mitrez penſent bien eſtre ſuffiſant pour meſler le ciel auec la terre. Maintenant faiſons vn brief recueil d'aucunes choſes qui ſont ici dignes d'eſtre notees. Quãt à ce que ceux qui ont la ſuperintendãce ſur l'Egliſe, ſont appelez Baſtiſſeurs ou Maiſtres maçõs, le nom les admoneſte de leur deuoir & office. Parquoy, qu'ils s'employent du tout à edifier le Temple de Dieu. Et pource que tous n'executent pas fidelement la charge & office qui leur eſt commis, qu'ils auiſent quelle eſt la vraye façon de baſtir comme il appartient. En premier lieu, qu'ils retiennent Chriſt pour fondement. D'auantage, qu'ils n'y adiouſtent point de foin, ni paille, ou chaume, ains qu'ils paracheuent tout l'edifice de pure doctrine: comme ſainct Paul enſeigne, 1. Cor. 3. c. 12. Quant à ce qui eſt dit que Dieu a exalte Chriſt qui auoit eſté reietté par les baſtiſſeurs: cela nous doit donner bon courage quand nous verrons que les gouuerneurs & Paſteurs meſme de l'Egliſe, ou pour le moins ceux qui ſont en ceſt honneur & authorité, s'eſleueront auec impieté contre Ieſus Chriſt, pour le reietter & exterminer. Car nous pouuons en bonne conſcience & hardiment meſpriſer ces maſques qu'ils nous mettent en auant, à fin de ne douter point de donner au Seigneur Ieſus l'honneur duquel le Pere l'a honoré, & lequel il luy attribue. Que ſi Dieu en ſe deportant pour vn temps de les punir, diſsimule leurs tours, ſi eſt-ce que d'enhaut il ſe mocque de l'audace de ſes ennemis, cependant qu'ils tempeſtent & troublent tout ici bas. Dauantage, quelque puiſſance qu'il y ait en leurs conſpirations, & quoy qu'elles ſoyent munies & garnies de tous aides, nous deuons toutesfois auoir ceci pour tout reſolu, que l'honneur qui appartiẽt au Seigneur Ieſus, luy demeurera touſiours ſauf & entier. Que le fruict auſsi de ceſte aſſeuree cõfiance & hardieſſe s'enſuyue, à ſçauoir, que nous ſoyõs forts & conſtans à maintenir le Royaume de noſtre Seigneur Ieſus: duquel Dieu prononce qu'il ſe monſtrera protecteur inuincible. Touchant la conſtance de ſainct Pierre, il a eſté deſia dit, que luy, qui eſtoit vn ſimple homme, n'ayãt nul qui luy teinſt compagnie en ceſt affaire & danger que Iean, toutesfois ne monſtre aucun ſigne de crainte, quelque choſe que les iuges luy fuſſent ennemis mortels: mais pluſtoſt confeſſe franchement deuant ceſte aſſemblee furieuſe, ce qu'il ſçauoit bien qu'ils deuoyent prendre ſi mal à gré. Or quant à ce qu'il leur reproche d'vne telle ſeuerité le forfait horrible qu'ils auoyent commis, il nous faut de ceci prendre vne reigle de parler, quand nous auons affaire auec ceux qui ſont ennemis ouuerts de la verité. Car alors nous-nous deuons diligemment garder de deux vices: à ſçauoir qu'il ne ſemble que nous flations en nous taiſant, ou faiſant ſemblant de n'y voir goutte. Car vn tel ſilence ſeroit vne grande deſloyauté: d'autant qu'en ce faiſant, nous trahiſſions la verité. Gardons-nous auſsi de nous laiſſer tranſporter de ſotte indiſcretion, ou de chaleur exceſsiue: comme il aduient bien ſouuent, que nos cœurs bouillent plus que de raiſon, quãd ils ſont eſmeus de contention. Qu'il y ait donc grauité en ceſt endroit, en ſorte toutesfois qu'elle ſoit moderee. Reprenons franchement: mais que ce ſoit en ſorte que toute ardeur bouillante de meſdire ceſſe. Nous voyons ici que ſainct Pierre garde vn tel moyen. Car du commencement il parle à eux modeſtement & honorablement: mais quand il eſt entré en matiere, il ſe courrouce & les reprend aigrement. Et certes leur impieté ſi meſchante ne pouuoit eſtre miſe en oubli. Ceux qui ſuyuront ceſt exẽple, n'auront pas tant ſainct Pierre pour guide & conducteur, que l'Eſprit de Dieu.

12 *Et n'y a point de ſalut, &c.* D'vne ſpecialité, il vient à vne generalité: & d'vn benefice corporel, il monte à vne guariſon entiere. Et de faict, Ieſus Chriſt auoit monſtré ce teſmoignage de ſa grace, à fin qu'il fuſt recogneu pour autheur vnique de vie. Il nous faut obſeruer ceci en chacun benefice de Dieu: à ſçauoir que Ieſus Chriſt eſt la fontaine de ſalut. Au demeurant, il a voulu poindre les Sacrificateurs & gouuerneurs par ceſte ſentence, quand il dit qu'il n'y a ſalut qu'en Chriſt, lequel ils taſchoyent d'eſteindre du tout. Comme s'il diſoit qu'ils eſtoyent doublement dignes de condamnation, d'autant que non ſeulement ils reiettoyent le ſalut que Dieu leur offroit, mais s'efforçoyent de le reduire à neant. Or combien qu'il ſemble auis qu'il parle à des ſourds, nonobſtant ſi leur tient-il propos de la grace de Chriſt, ſi d'auenture il y en a aucuns qui veulent preſter l'aureille: ſinon, que

pour

pour le moins ils ſoyent rendus plus inexcuſables par ce teſmoignage. *Car auſſi il n'y a point d'autre nom.* Il expoſe ce qu'il a dit, Il n'y a ſalut qu'en Ieſus Chriſt, dit-il, pource q̃ Dieu l'a ainſi ordoné. Car par ce mot de *Nom*, il entend Cauſe ou Moyen. Comme s'il euſt dit, Veu qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe donner ſalut, il ne veut point qu'il nous ſoit fait commun par autre moyen, ſinon que nous le cerchions en Ieſus Chriſt. Quant à ce qu'il dit *Sous le ciel*, la plus grand'part le rapportent aux creatures. Comme s'il diſoit que la vertu ou puiſſance de ſauuer n'eſt donnee entre toutes les creatures, ſinon à Ieſus Chriſt. Toutesfois ie penſe que ceci a eſte adiouſté, pource que les hommes ne peuuent monter iuſques au ciel pour paruenir iuſques à Dieu. Veu donc que nous ſommes ſi loin du Royaume de Dieu, il nous eſt beſoin que non ſeulement il nous appelle à ſoy, mais qu'il nous tende la main de bien loin, & qu'il nous preſente le ſalut pour en iouir. Sainct Pierre remonſtre maintenant que Dieu a fait cela en Ieſus Chriſt: pource qu'il eſt deſcendu en terre, à fin qu'il apportaſt le ſalut auec ſoy. Et à ceſte doctrine n'eſt point repugnant ce que Ieſus Chriſt eſt monté par deſſus tous les cieux, Epheſiens chapitre quatrieme, b. 10. Car il a veſtu noſtre chair pour vne fois, à fin que ce fuſt vn gage perpetuel de noſtre adoption. Le ſacrifice vnique de ſa mort nous a reconcilié & appaiſé le Pere à perpetuité: en reſſuſcitant il nous a acquis la vie eternelle. Et maintenant auſsi il nous eſt preſent, pour nous faire receuoir le fruict de la redemption eternelle. Mais il eſt ici queſtion de la reuelation du ſalut. Or nous ſçauons que le ſalut a eſte tellement offert & manifeſté en Ieſus Chriſt, qu'il ne faut plus dire, Qui eſt-ce qui montera au ciel? Romains chapitre dixieme, b. 6. Que ſi ceſte doctrine eſtoit bien enracinee és cœurs de tous, tant de differens & debats touchant les cauſes ou moyens de noſtre ſalut, ſeroyent appaiſez, deſquels l'Egliſe eſt auiourd'huy grandement tormentee. Les Papiſtes confeſſent bien auec nous, que le ſalut n'eſt qu'en Dieu: mais tout ſoudain ils ſe forgent des moyens infinis pour obtenir ce ſalut. Or ſainct Pierre nous renuoye au ſeul Chriſt. Ils n'oſent pas nier du tout, que le ſalut nous eſt conferé par Ieſus Chriſt: mais en forgeant tant de moyens & aides, à grand' peine luy laiſſent-ils de reſte la centieme partie. Or faloit-il cercher ſalut entierement en luy. Car quand ſainct Pierre exclud tous autres moyens, voire par paroles claires & ouuertes, il monſtre aſſez que le ſalut eſt parfaitemẽt mis, & entierement giſt en Ieſus Chriſt ſeul, & non point ſeulement vne partie. Il s'en faut donc beaucoup qu'ils entendent ceſte doctrine.

13 Eux alors voyãs la parole hardie de Pierre & de Iean, & cognoiſſans auſsi que ils eſtoyent hommes ſans letres, & idiots, s'eſmerueilloyent, & cognoiſſoyent qu'ils auoyent eſte auec Ieſus.

14 Et voyans que l'homme qui auoit eſte guairi, eſtoit preſent auec eux, ne pouuoyent en rien contredire.

15 Adonc ils leur commanderent de ſortir hors du conſeil: & conferoyent entr'eux,

16 Diſans, Que ferons-nous à ces gens-ci? car il eſt manifeſte à tous les habitans de Ieruſalem, qu'vn ſigne notoire a eſte fait par eux, & ne le pouuons nier.

17 Mais à fin qu'il ne ſoit plus diuulgué parmi le peuple, defendons leur par menaces qu'ils ne parlent plus à homme viuant en ce nom.

18 Parquoy les appelans ils leur commanderent que totalement ils ne parlaſſent ni enſeignaſſent au nom de Ieſus.

Ici ſe monſtre vne mauuaiſe conſcience: car eſtans deſpourueus de raiſon & equité, ils ont leur recours à vne manifeſte tyrannie, de laquelle ils auoyent taſché de ſe monſtrer du tout eſlongnez. Il recite donc en premier lieu, qu'ils ont eſte conueincus, à fin qu'il ſoit tout notoire qu'ils font la guerre à Dieu tout à leur eſcient, comme on a dit des Geans le temps paſſé. Car ils voyent vne œuure excellente & admirable de Dieu en la guairiſon de ceſt hõme boiteux, & toutesfois ils s'oppoſent meſchamment à l'encontre, & taſchent de l'obſcurcir. Et en la hardieſſe de Pierre & de Iean ils recognoiſſent vne choſe plus qu'humaine, d'autant qu'ils ſçauoyent bien qu'ils eſtoyent hommes idiots & rudes. Parquoy ils ſont rauis en admiration maugré qu'ils en ayent. Et toutesfois ils ſe desbordent iuſques à vne telle impudence, qu'ils ne font nulle difficulté de cercher vn moyen tyrannique & barbare pour opprimer la verité. Quand ils cõfeſſent que c'eſt vn ſigne ou miracle tout notoire, ils s'accuſent en cela d'auoir mauuaiſe conſcience. Quand ils diſent que ce ſigne eſt manifeſte à tous, ils monſtrent bien que laiſſans là Dieu derriere, ils regardent ſeulement aux hommes. Car ils monſtrent leur front d'airin & impudent, en ce qu'ils n'euſſent point fait difficulté d'vſer de tergiuerſation, s'ils euſſent eu quelque couleur de nier le faict. Et quand ils s'enquierent que c'eſt qu'ils deuoyent faire de ces hommes, en cela ils deſcouurent leur malice obſtinee. Car ils deuoyent faire ioug à Dieu, s'ils n'euſſent eſte tranſportez ailleurs par vne rage diabolique. C'eſt-ci l'eſlourdiſſement & tranſportement de ſens,

duquel Dieu enyure ſes ennemis. Ainſi, quand vn peu apres ils penſent faire par leurs menaces, que le bruit de ce miracle n'aille point plus loin, ſçauroit-on trouuer vne deliberatiõ plus lourde que cela? Car apres qu'ils auront fait taire deux hommes de peu de reputation quãt à eux, le bras de Dieu ſera-il pourtant rompu?

17 *Defendons leur par menaces.* Il appert par ceci, quel mal pernicieux eſt la puiſſance & authorité ſans la crainte de Dieu. Car quand il n'y a point de telle reuerence de la maieſté de Dieu qu'elle doit eſtre, d'autant qu'vn chacun tiendra vn lieu plus ſainct, d'autant eſt-il plus hardiment enragé. Parquoy, nous-nous deuons d'autant plus garder que les meſchans & gens de mauuaiſe conſcience ſoyent appelez au gouuernement de l'Egliſe. Et ceux qui ont ceſte charge, ſe doyuent bien attremper en toute reuerence & modeſtie, à fin qu'il ne ſemble qu'ils ſoyent armez pour nuire. Que s'il aduient qu'ils abuſent de leur eſtat, le ſainct Eſprit monſtre ici comme en vn miroir, qu'il ne faut rien eſtimer tout ce qu'ils ordonnent & commandent. Car l'authorité des Paſteurs principalement eſt limitee dedans certaines bornes: & ne leur eſt point licite de paſſer outre. Que s'ils ſont ſi hardis d'entreprendre plus outre, il nous eſt licite de leur refuſer obeiſſance: laquelle ſi nous leur rendions, nous cõmettrions treſgrande offenſe.

19 Mais Pierre & Iean reſpondans leur dirent, Iugez s'il eſt iuſte deuant Dieu, de vous obeir pluſtoſt qu'à Dieu.

20 Car nous ne pouuons que ne diſions les choſes que nous auons veuës & ouyes.

21 Adonc auec menaces ils les laiſſerent aller, ne trouuans comment ils les peuſſent punir, à cauſe du peuple: pource que tous glorifioyent Dieu de ce qui auoit eſté fait.

22 Car l'homme ſur lequel auoit eſté fait ce ſigne de guairiſon, auoit plus de quarante ans.

23 Or apres qu'on les eut laiſſez aller, ils vinrent à leurs gens, & leur raconterent tout ce que les principaux Sacrificateurs & les Anciens leur auoyent dit.

19 *S'il eſt iuſte deuant Dieu, &c.* Souuenons-nous qui ſont ceux à qui ils reſpondent ceci. Car combien que ceſte aſſemblee repreſentaſt l'Egliſe, toutesfois pource qu'ils abuſent de leur authorité, les Apoſtres diſent qu'il ne leur faut point obeir. Et ſelon qu'on a accouſtumé de faire en cauſe qui eſt hors de doute, ils permettent à la partie aduerſe de iuger de la choſe pour luy faire plus de honte. Il nous faut bien noter ceci, qu'ils oppoſent l'authorité de Dieu à leurs decrets. Cela ſe feroit mal à propos, s'ils n'eſtoyent contraires à Dieu, leſquels toutesfois eſtoyent Paſteurs ordinaires de l'Egliſe ſans cela. Les Apoſtres auſsi expriment quelque choſe d'auantage, à ſçauoir que l'obeiſſance qui eſt rendue aux mauuais & infideles paſteurs, eſt contraire à Dieu, quoy qu'ils obtienent le gouuernement legitime de l'Egliſe. Le Pape reſout ceſte queſtion de bonne grace: car tout ce qui luy vient à plaiſir de babiller, il dit que ce ſont autant d'oracles de Dieu: & par ce moyen il donne bien ordre qu'il n'y a plus de repugnance. Mais quoy? Les Eueſques & autres beſtes cornues, ne ſe peuuent auiourd'huy non plus attribuer, que Dieu auoit ottroyé anciennement à l'ordre des Sacrificateurs. C'eſt donc vne bauerie trop puerile, de dire qu'ils ne peuuẽt rien commander ni ordonner, que ce ne ſoit du mandement de Dieu. Mais pluſtoſt le faict en ſoy demonſtre clairement que lors il n'y aura plus de debat, quand la doctrine de Ieſus Chriſt ſera abatue & renuerſee, & qu'apres cela tout ſe face à leur appetit, & qu'ils laſchent la bride à leur plaiſir desbordé. Quelque titre donc qu'ayent les hommes, il ne nous les faut point ouyr, ſinon ſous ceſte exception, qu'ils ne nous deſtournent point de rendre obeiſſance à Dieu. Parquoy tout ce qu'ils enſeigneront doit eſtre rapporté à la reigle de la parole de Dieu. Vray eſt que nous deuons obeir aux princes & autres qui ſont conſtituez en authorité: mais en telle ſorte qu'ils n'oſtent point à Dieu, qui eſt le ſouuerain Roy, Pere & Seigneur, le droict qui luy appartient. Si ceſte moderation doit eſtre gardee és gouuernemens politiques, elle doit pluſtoſt auoir lieu au gouuernement ſpirituel de l'Egliſe. Mais à fin que ſelon leur outrecuidance accouſtumee, il ne leur ſemble que ce ſoit deroguer à leur authorité, quand Dieu eſt exalte par deſſus eux. Sainct Pierre les deſtourne de telles flateries, leur remonſtrant que la definition de ce different appartient au ſiege iudicial de Dieu. Car il exprime notamment, *Deuant Dieu*: pource que quoy que les hommes facent des aueugles, Dieu toutesfois ne permettra iamais qu'aucun luy ſoit preferé. Et certes le ſainct Eſprit a mis ceſte reſponſe en la bouche des Apoſtres, non ſeulement pour reprimer la felonnie & cruauté de leurs aduerſaires, mais auſsi pour nous admoneſter de noſtre deuoir, toutes fois & quantes que les hommes s'eſleuent en tel orgueil, qu'ils veulent oſter le ioug de Dieu, & nous mettre le leur ſur nos eſpaules. Ainſi donc, que la treſſaincte authorité de Dieu nous viene alors en memoire, par laquelle nous puiſsiõs repouſſer toutes les vaines

fumees

fumees de quelque excellence & authorité humaine que ce ſoit.

20 *Car nous ne pouuons, &c.* Il eſt certain qu'on peut, voire on doit taire beaucoup de choſes, leſquelles on aura veuës & ouyes, quand il eſt queſtion de racheter la paix: car c'eſt vne choſe inhumaine, voire vne opiniaſtreté peruerſe, d'eſmouuoir debat pour choſe non neceſſaire. Mais les Apoſtres ne parlent pas ici en general, quand ils mettent en auant la neceſsité de parler. Car il eſt queſtion de l'Euangile de Ieſus Chriſt, auquel conſiſte la gloire de Dieu, & le ſalut des hommes. Ce ſeroit vn ſacrilege execrable, & grande meſchanceté, qu'icelle gloire fuſt opprimee par les inhibitions des hommes. Car Dieu commande que l'Euangile ſoit preſché: veu meſmement que les Apoſtres ſçauoyent que Dieu les auoit eleus pour teſmoins & herauts de Chriſt, & que de ſon authorité il leur auoit ouuert la bouche. Quiconque donc commande qu'on ſe taiſe, celuy-la s'efforce entant qu'en luy eſt d'abolir la grace de Dieu, & le ſalut des hommes. Que ſi telle defenſe tant pleine de ſacrilege nous ferme la bouche, malheur à noſtre laſcheté. Maintenant qu'vn chacun conſidere quelle confeſsion noſtre Dieu requiert de nous, de peur que quand quelqu'vn ſe ſera teu pour acquerir la grace des hommes, il ne ſoit contreint d'ouyr la ſentence horrible de la bouche de Ieſus Chriſt, par laquelle ſa deſloyauté ſoit condamnee. Et ſur tout, que ceux qui ſont appelez pour enſeigner, ne ſoyent eſtõnez d'aucunes menaces humaines: qu'il n'y ait aucune couleur de domination, ou commandemẽt, ou authorité, qui les empeſche d'executer franchement ce qu'ils cognoiſſent leur eſtre enioint par le Seigneur. Malheur ſur moy, dit ſainct Paul, ſi ie n'euangelize: car la charge m'eſt commiſe, 1. Corinthiẽs, chapitre 9. c. 16. Et ne faut point ſeulement oppoſer ce mandement de Dieu aux commandemens & ordonnances tyranniques des hommes, mais auſsi à tous empeſchemens que Satan met en auant, tant de fois pour rompre ou arreſter le cours de l'Euangile. Car nous auons beſoin d'vn fort bouclier pour ſouſtenir ces aſſaux ſi impetueux. Tous fideles Miniſtres de Ieſus Chriſt ſentent ces aſſaux: mais quoy qu'il aduiene, c'eſt vne forteresſe inuincible, Que la predication de l'Euangile eſt agreable à Dieu: & pourtant ne pourra eſtre ſupprimee par quelque cauſe que ce ſoit.

21 *Adonc auec menace ils les laiſſerent.* Voyci quelle eſt l'iſſue de la conſpiration, que les meſchans ne ceſſent d'eſcumer leur rage: toutesfois il y a vne vertu ſecrete de Dieu qui les reprime & bride en telle ſorte, qu'ils ne trouuent point de chemin ouuert pour nuire. D'ou vient cela, que ceux-ci ſe contentans de menaces, n'exercent auſsi bien leur cruauté ſur les corps, ſinon que la vertu de Dieu les tient garrotez comme d'vne chaine? Non pas que la crainte de Dieu, ou la reuerence de ſa maieſté, ait lieu entr'eux: car il n'y a autre choſe que le regard du peuple qui les empeſche. Mais le Seigneur les tient bridez de ſa bride ſans qu'ils en ſçachent rien. Or ſainct Luc nous propoſe la prouidence de Dieu pour la garde du ſalut des ſiens: & combien que les infideles ne l'apperçoyuent, il nous la faut regarder des yeux de la foy. Dauantage, ici ſe monſtre vn conſeil admirable de Dieu, que la gloire de Ieſus Chriſt eſt auancee par ſes plus mortels ennemis. Car ce que les Sacrificateurs s'aſſemblent, ne ſe fait point ſans grand bruit. Il n'y a perſonne qui n'ait ſon eſprit en ſuſpẽs, en attendant quelque euenement non vulgaire. Les Apoſtres ſe retirent comme abſous. Non ſeulement donc les ennemis demeurent veincus, mais auſsi maugré qu'ils en ayent conferment l'Euangile. Toutesfois il faut noter d'autrepart, que la victoire eſt tellement donnee aux fideles, que cependant ils ſont touſiours humiliez ſous la croix. Car ils ſont derechef menacez, & leur eſt defendu de ne plus enſeigner au nom de Ieſus Chriſt. Ainſi donc ils ſont tellement victorieux, que toutesfois ils ne triomphent point ſinon ſous l'opprobre de la croix. Quant à ce que ſainct Luc dit, que tous donnerent gloire à Dieu, il monſtre derechef quel fruict a apporté le miracle. Toutesfois il ſe peut bien faire que tous n'ont pas eſte amenez à vne fin legitime. Car celuy qui ſera bien touché du ſentiment de la vertu Diuine, & toutesfois ne viendra point à Ieſus Chriſt, & ne reputera point le miracle pour vn ſeau de la foy, ceſtuy-la, par maniere de dire, s'arreſte au milieu de la courſe. Nonobſtant ceci a eſté quelque choſe, mais non pas le tout, que la vertu de Dieu a eſté cognue en la guariſon de ceſt homme: en ſorte que les ennemis honteux & cõfus, ſe ſont deportez de leur rage, ou pour le moins ſe ſont retirez en arriere pour quelque temps.

23 *Or apres qu'on les eut laiſſez, &c.* Nous verrons ci apres pourquoy ils ont recité aux autres diſciples ce qui leur auoit eſté fait: à ſçauoir à fin que pour l'aduenir ils preinſſent plus de courage & hardieſſe de la grace de Dieu: dauantage, à fin qu'ils ſe fortifiaſſent de prieres contre les menaces orgueilleuſes des ennemis. Et c'eſt ainſi qu'il en faut faire, que les vns incitent les autres, que les enfans de Dieu facent vn ſainct complot entr'eux, à fin que ſous l'enſeigne de Chriſt ils guerroyent enſemble contre leur ennemi commun. Ils conſiderẽt en eux-meſmes les perils qui leur ſont prochains, à fin d'eſtre plus preſts à les endurer, & que combien qu'ils apperçoyuent que leurs ennemis les pourchaſſent de pres, que neantmoins ils ne ſoyent point laſches à recommencer ſouuent le combat, & en ſouſtenir de nouueaux: & ſe confient qu'ils demeureront inuincibles par la meſme vertu de Dieu, par laquelle ils auoyent ſurmonté auparauant leurs ennemis. Or ce qui n'eſt point exprimé par ſainct Luc, eſt toutesfois probable, à ſçauoir que ces Apoſtres ſe cõtentans de leur premiere reſponſe, n'ont pas plaidé dauantage contre ces enragez: & que toutesfois ils n'ont pas mis en oubli leur premiere magnanimité, tellement qu'ils ayent accordé à ce meſchant edit, comme gens laſches & abatus de crainte.

24 Ce qu'ayans entendu, ils eſleuerent tous d'vn accord la voix à Dieu, & di-

rent, Seigneur, tu es le Dieu qui as fait le ciel & la terre, la mer & toutes choſes qui y ſont:

Pſe. 2. a. b. 25 Qui as dit par la bouche de ton ſeruiteur Dauid, Pourquoy ont fremi les gẽs, & ont les peuples penſé choſes vaines?

26 Les Rois de la terre ſe ſont aſſemblez, & les Princes ont conuenu enſemble contre le Seigneur, & contre ſon Chriſt.

27 Car de vray contre ton ſainct Fils Ieſus, que tu as oinct, ſe ſont aſſemblez Herode, & Ponce Pilate, auec les Gentils, & le peuple d'Iſrael,

28 Pour faire toutes les choſes que ta main & ton conſeil auoyent auparauãt determiné d'eſtre faites.

29 Maintenãt donc, Seigneur, regarde à leurs menaces, & donne à tes ſeruiteurs d'annoncer ta Parole auec toute hardieſſe,

30 En eſtendant ta main, à ce que guariſon, & ſignes, & merueilles ſe facent au nom de ton ſainct Fils Ieſus.

31 Quand donc ils eurent prié, le lieu auquel ils eſtoyent aſſemblez, trembla, & furent tous remplis du ſainct Eſprit, & annonçoyent la Parole de Dieu auec hardieſſe.

Nous ſommes enſeignez par ceſt exemple quel eſt noſtre deuoir, quand les ennemis de la verité nous menacent par authorité orgueilleuſe. Car quand les perils ſont eminens, il n'eſt pas temps de rire, comme gens bien aſſeurez: mais la crainte du danger nous doit ſeruir d'aiguillon pour requerir l'aide de Dieu. Et c'eſt le remede pour nous redreſſer, à fin qu'vn trop grand eſtonnement ne nous face oublier noſtre deuoir. Nous voyons ici double fruict de ceſte preſente hiſtoire: que quãd les diſciples de Ieſus Chriſt oyẽt les menaces furieuſes de leurs ennemis, ils ne s'amuſent point à gaudir comme gens ſans ſouci & ſtupides: mais eſtans pouſſez de crainte, ont leur recours à l'aide de Dieu. D'autrepart, ils ne ſont point exceſsiuement eſtonnez, en ſorte qu'ils ſoyent deſtournez de faire leur deuoir: mais ils s'efforcent par ſainctes prieres & oraiſons de ſe rendre conſtans & fermes.

24 *Tu es le Dieu qui as fait le ciel & la terre, &c.* Combien que ce titre magnifique de la puiſſance Diuine ſoit general, toutesfois il doit eſtre rapporté à la matiere preſente. Car ils recognoiſſent tellement la puiſſance de Dieu en tout l'ouurage du monde, que quant & quant ils l'accõmodent à leur affaire preſent. Comme auſsi les Prophetes ont accouſtumé de la magnifier, quand ils veulent remedier aux frayeurs qui nous ſaiſiſſent, quand nous voyons la puiſſance & fiereté des ennemis. Ils adiouſtent puis apres la promeſſe de Dieu. Et ainſi, par maniere de dire, ils font ces deux fondemens pour s'aſſeurer à prier. Et de faict, nos prieres ſont lors legitimes & agreables à Dieu, quand eſtans appuyez ſur les promeſſes de Dieu, & auſsi ſur ſa vertu, nous prions auec certaine eſperance d'impetrer ce que nous demandons. Car nous ne pouuons autrement conceuoir vne vraye confiance, ſinon quand Dieu nous appelle à ſoy, & quand il promet qu'il eſt preſt de nous aider: puis apres quãd nous cognoiſſons qu'il a aſſez de puiſſance pour accomplir ce qu'il a promis. Parquoy, que les fideles s'exercent en ceſte double meditation, toutes fois & quantes qu'ils ſe preparent pour prier. Outreplus nous recueillons de ceci, comment nous deuons conſiderer la creation du monde, à ſçauoir à fin que nous ſçachions que toutes choſes ſont ſubietes à Dieu, & ſont gouuernees ſelon ſon bon plaiſir; & quoy que le monde tracaſſe & s'efforce de faire, que toutesfois il n'en aduiẽdra rien autre choſe, que ce que luy-meſme a ordonné: voire meſme que toute l'arrogance des meſchans eſt monſtrueuſe, ne plus ne moins que ſi autant d'argille s'eſleuoit contre le potier. Car en general les fideles ne ſignifient autre choſe, ſinon que quelques perils eminens qui leur vienent au deuant, toutesfois Dieu y peut remedier par infinis moyens, veu qu'il a tout en ſa puiſſance, & peut cõtreindre vne chacune partie du ciel & de la terre à ſon obeiſſance & ſeruice, comme auſsi il en eſt le Createur.

25 *Qui as dit par la bouche de ton ſeruiteur Dauid, &c.* Maintenant ils deſcendent à la ſeconde partie, à ſçauoir qu'ils ne demandent autre choſe à Dieu, que ce que luy-meſme a teſtifié qu'il accompliroit. Ainſi à la puiſſance eſt cõiointe ſa volonté, à fin que leur aſſeurance d'obtenir leurs requeſtes ſoit toute pleine & entiere. Et pource qu'il eſt queſtion du Royaume de Ieſus Chriſt, ils mettent en auãt la promeſſe de Dieu, par laquelle il proteſte qu'il ſe monſtrera protecteur d'iceluy, en ſorte que les machinations de tout le monde ne profiteront de rien à l'encontre. Or leur zele pur & ſaincte affectiõ ſe demonſtre en cela, qu'ils ne ſont pas tant ſongneux de leur ſalut particulier, que des accroiſſemens du Royaume de Ieſus Chriſt. *Pourquoy ont fremi, &c.* Il ne faut point douter que Dauid ne parle de ſoy-meſme, lequel combien qu'il fuſt eleu Roy par le Seigneur, & oinct par le Prophete Samuel, toutesfois il n'a peu iouyr du Royaume qu'à grande difficulté: d'autãt que ſes aduerſaires luy reſiſtoyẽt de tous

de tous coſtez. Nous ſçauons quelle a eſté la conſpiration des gouuerneurs & de tout le peuple auec le roy Saul & ſa famille. Les Philiſthins d'autre part, & autres Rois eſtrangers s'eſtoyent enſemble bandez contre luy pour luy faire guerre mortelle, le meſpriſans comme vn homme nouueau, & venu tout en vn iour, comme on dit. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe qu'il ſe plaind que les Rois ont fait bruit, & conſulté enſemble, & que les peuples ont machiné & conſpiré beaucoup de choſes. Toutesfois pource qu'il eſtoit aſſeuré que ſon royaume eſtoit ſouſtenu par la main de Dieu, il ſe mocque de leurs entrepriſes foles, & prononce que tous leurs conſeils s'en iront en fumee. Au reſte, d'autant que ſon Royaume eſtoit inſtitué, à fin qu'il fuſt image du Royaume de Ieſus Chriſt, Dauid ne s'arreſte point à l'ombre, mais il apprehende le corps. Et meſme le ſainct Eſprit reprend aſprement la ſotte rage du monde, de ce qu'il oſe enuahir le Royaume de Chriſt eſtabli de la main de Dieu, tant en la perſonne de Dauid, que de Ieſus Chriſt meſme. Or c'eſt vne conſolation fort ſinguliere, quand nous oyons que Dieu tient noſtre parti, ſi nous bataillons ſous l'enſeigne du Seigneur Ieſus. Il nous faut reſoudre de ceci, que combien que tous les hommes du monde, tant grans que petis, aſſaillent ce Royaume par leurs conſpirations meſchantes & enragees: toutesfois ils n'y gaigneront rien. Car qu'eſt-ce de tout le monde au prix de Dieu? Mais obſeruons en premier lieu, que Dieu veut perpetuellemẽt maintenir le Royaume de ſon Fils, lequel il a inſtitué luy-meſme: en ſorte que nous pouuons oppoſer ſon decret inuiolable à la temerité & folle outrecuidance de tous les hõmes du monde: & ayans ſa main pour garent, nous pouuons meſpriſer hardiment tous les braues appareils des hommes, tant ſoyent-ils redoutables. Or il exprime diligemmẽt quelles ſont les forces des ennemis. Il dit qu'ils machinent toutes choſes: il recite auſsi leurs conſeils, à fin que rien de tout cela ne nous eſtonne. Au ſurplus, quand le Pſeaume nous enſeigne que le Royaume de Ieſus Chriſt demeurera en ſon eſtre en deſpit de ſes ennemis, il remonſtre quant & quant qu'il y aura beaucoup d'ennemis qui taſcheront à le renuerſer & deſtruire. Pour ceſte cauſe il introduit les Rois comme bruyans & fremiſſans: puis apres, les peuples murmurans: ſignifiant par cela que tous eſtats luy ſeront ennemis. Et ne s'en faut point esbahir: car il n'y a rien plus cõtraire à la chair, que le glaiue ſpirituel de l'Euangile, duquel noſtre Seigneur Ieſus nous occit, pour nous reduire à ſon obeiſſance, Rom. 15. d. 16. Soyõs donc aduertis que le Royaume de Ieſus Chriſt ne ſera iamais paiſible en ce mõde, à fin que quand il faudra mettre les armes au poing, nous ne tremblions point, comme ſi nous oyions parler de quelque choſe non accouſtumee.

26 *Contre le Seigneur, & contre ſon Chriſt,* Le ſainct Eſprit enſeigne par ceci, que tous ceux qui refuſent de rendre obeiſſance au Seigneur Ieſus, & de s'aſſubietir à luy, entreprenent la guerre contre Dieu. Vray eſt que bien ſouuent ils n'y penſent pas: tant y a toutesfois que cela eſt veritable, que d'autant que Dieu ne veut point autrement regner qu'en la perſonne de ſon Fils, c'eſt reietter ſon ioug, toutes fois & quantes que nous ſommes rebelles au Seigneur Ieſus. Comme luy-meſme le prononce en ſainct Iean, 5. 23, Quiconque n'honore le Fils, il n'honore point le Pere Parquoy, que les hypocrites proteſtent mille fois s'ils veulent, qu'ils n'ont rien moins en volonté que de guerroyer contre Dieu, ſi eſt-ce qu'ils ſentiront que Dieu ſera leur ennemi formel, ſinon qu'ils embraſſent Chriſt auec ſon Euangile. Au reſte, ceſte doctrine a double vſage. Car d'vn coſté elle nous munit & fortifie contre tous les eſtonnemens de la chair, d'autant qu'il ne nous faut point craindre que ceux qui aiſſaillent l'Euangile ſoyẽt plus forts que Dieu. D'autre part, il nous faut bien garder qu'en meſpriſant la bonne & ſaine doctrine, nous ne nous eſleuions contre Dieu à noſtre grande ruine & confuſion.

27 *Se ſont aſſemblez Herode & Ponce Pilate, &c.* Ils recitent que l'euenement à monſtré ceſte Prophetie eſtre veritable: à fin qu'ils ſe repoſent plus aſſeurément ſur la verité d'icelle. Car voyci quel eſt le ſens, Seigneur, tu as dit, & nous auons experimenté de faict que cela eſt vray. Or ils reduiſent en memoire ce qui auoit eſté fait quatre ans auparauant ou enuiron. Ainſi pour confermer noſtre foy, nous deuons applicquer les euemens des choſes qui ont eſté predites. Or toutesfois, pource qu'il pouuoit ſembler alors qu'il en eſtoit bien autrement aduenu que le Pſeaume ne prononce: veu que les ennemis ne s'eſtoyent point mutinez en vain, & leurs efforts n'auoyent eſté ſans effect, cõme ainſi ſoit qu'ils auoyent crucifié Chriſt, que puis apres leur violence s'eſtoit desbordee d'vne façon terrible: les fidels deſtournent ce ſcandale, & diſent que les ennemis n'ont point eu plus de puiſſance ou authorité que Dieu l'auoit ordonné. Parquoy, combien que les meſchans penſaſſent que la mort euſt du tout eſteint Ieſus Chriſt, & que deſia ils ſe baſtiſſent des triomphes en l'air, neantmoins les fideles cognoiſſent bien que tous ces bruits & murmures ne ſont que fumees. Au ſurplus, on pourroit ici demander, pourquoy il nomme les Gentils & les peuples d'Iſrael, veu que c'eſtoit vn meſme corps. Ie penſe qu'ici eſt denotee la diuerſité des regions, deſquelles les Iuifs eſtoyent venus pour s'aſſembler au iour de la feſte: comme s'il euſt eſté dit que les Iuifs qui eſtoyent iſſus de diuers lieux, eſtoyent accourus tous enſemble pour aſſaillir le Royaume de Ieſus Chriſt: & toutesfois leur fureur s'eſtoit eſuanouye en fumee. *Ton ſainct Fils Ieſus, &c.* C'eſt le meſme mot Grec que i'ay n'agueres traduit Seruiteur, quãd il eſtoit mention de Dauid. Car quelque fois il ſignifie Seruiteur, d'autres fois Fils. Or Dauid eſt ainſi appelé, pource qu'il a eſté ſeruiteur de Dieu, tant à gouuerner le peuple, qu'en l'office de Prophete. Mais le nom de Fils cõuient mieux en la perſone de Ieſus Chriſt: ſinõ qu'on aime mieux dire que ſainct Luc ait voulu en la ſignification douteuſe de ce mot, faire alluſion

à la ſimilitude que Dauid a euë auec Ieſus Chriſt. Or il dit nommément, que Dieu a oinct ſon Fils, à fin que ce qui eſt recité au Pſeaume, luy appartiene à la verité. Car Dieu par ſon onction l'a conſacré pour eſtre Roy. Cependant il nous faut quant & quant obſeruer, quelle a eſte ceſte façon d'oindre. Car nous ſçauons qu'il n'a point eſte oinct d'huile viſible, mais du ſainct Eſprit.

28 *Pour faire toutes les choſes, &c.* I'ay deſia declaré à quel propos ceci eſt dit: à ſçauoir que tant s'en faut que le Royaume de Chriſt ait eſté renuerſé & deſtruit par ceſte conſpiration, que c'eſt lors meſme qu'il a vrayement fleuri. Toutesfois ici eſt contenue vne doctrine ſinguliere, que Dieu gouuerne tellement toutes choſes par ſon conſeil ſecret, qu'il execute par les meſchans meſmes ce qu'il a deliberé de faire. Non pas qu'eux preſtent leurs mains à faire vn tel ſeruice de leur propre vouloir & bon gré: mais d'autant qu'il tire en arriere leurs conſeils & efforts: en ſorte que d'vn coſté apparoiſt vne ſouueraine equité & droiture, & de l'autre part on voit vne iniquité & meſchanceté manifeſte. Mais de ceci nous en auons plus amplement traitté ci deſſus au ſecond chapitre. Apprenons ici en paſſant, qu'il faut tellement conſiderer la prouidence de Dieu, que nous ſçachions qu'elle eſt la ſouueraine & ſeule gouuernante de toutes les choſes qui ſe font au monde: que le diable & tous les meſchans ſont reprimez & arreſtez par la bride d'icelle, à fin qu'ils ne nous nuiſent: combien qu'ils s'eſleuent orgueilleuſement contre nous, que toutesfois ils ne ſont pas tellement deſliez, qu'ils facent tout ce qu'il leur plaiſt: mais que la bride leur eſt aucunement laſchee, autant qu'il eſt expedient pour nous exercer. Ceux qui ne recognoiſſent que la preſcience de Dieu, & ne confeſſent point que toutes choſes ſont gouuernees par ſon bon plaiſir, ſeront facilement conuaincus par ces paroles, Que Dieu a preordonné que ce qui eſt fait, fuſt fait. Il y a bien plus, que ſainct Luc ne ſe contentant point de ce mot de *Conſeil*, a adiouſté expreſſément *la main*. Vray eſt que c'eſt improprement: mais c'eſt à fin qu'il monſtraſt plus ouuertement, que les euenemens de toutes choſes non ſeulement ſont gouuernez par le conſeil de Dieu, mais auſsi ſont moderez par ſa main & puiſſance.

29 *Maintenant donc, Seigneur.* Ils s'applicquent bien à propos, & eſtendent iuſques à eux ce qu'ils auoyent allegué de Chriſt: car il ne veut point eſtre ſeparé de ſon Euangile: meſme, qui plus eſt, il attribue eſtre fait à ſa perſonne, toute la faſcherie qu'on fait à ſes membres. Or ils demandent que le Seigneur reprime la cruauté de leurs ennemis. Et font ceſte requeſte, non point tant pour l'amour d'eux-meſmes, à fin qu'ils viuent en repos, & ſans aucune faſcherie, que pour le deſir qu'ils auoyent que l'Euangile fuſt dilaté. Car ils adiouſtent, *Donne à tes ſeruiteurs de parler ta Parole en toute hardieſſe*. Au reſte, il nous faut noter ceſte façon de parler, Que le Seigneur regarde aux menaces. Car puis que c'eſt ſon office de reſiſter aux orgueilleux, & de rabatre leur haut caquet, il ne faut point douter que tant plus qu'ils ſe vantent arrogamment, plus auſsi prouocquent-ils la fureur de Dieu contre eux: & que Dieu offenſé d'vne telle meſchanceté, n'y vueille donner remede. Ainſi Ezechias met en auant l'arrogance orgueilleuſe & les cruelles menaces de Sennacherib, à fin qu'il puiſſe impetrer aide en l'extremité en laquelle il eſtoit, Iſaie chapitre trenteſeptieme, b. 14, & 17. Et pourtant les outrages & cruautez de nos ennemis doyuent pluſtoſt enflammer en nous le deſir & zele de prier, qu'affoiblir nos cœurs, & empeſcher de pourſuyure le cours de noſtre office. *Donne à tes ſeruiteurs.* Veu que les ennemis eſtoyent ſi grandement irritez d'vn ſeul miracle, comment ſe fait cela, qu'ici ces ſaincts perſonnages deſirent que tous les iours il s'en face de nouueaux? Nous recueillons donc de ceci ce que i'ay deſia touché, à ſçauoir qu'ils ont la gloire de Dieu en ſi grande eſtimation, qu'au prix d'icelle ils ne reputent rien toutes autres choſes. Ils regardent ſeulement à ceci, que la vertu de Dieu ſoit cognue par miracles. Ce que les fideles doyuent touſiours deſirer: voire quand les ennemis deuroyent creuer, & quand tous les enfers deſgorgeroyent leur rage. Autant en faut-il dire de la confiance & hardieſſe de parler. Ils ſçauoyent bien que les meſchans ne pourroyent rien moins ſouffrir, que de voir que l'Euangile euſt ſon cours ſans aucune faſcherie ou deſtourbier. Mais pource qu'ils cognoiſſent que la doctrine que Dieu veut eſtre publiee, eſt vne doctrine de vie, & que Dieu veut qu'elle ſoit annoncee: quelque choſe qui aduiene: ils ne font nulle difficulté de preferer à toutes choſes la predication d'icelle, pource qu'elle eſt agreable à Dieu. Au reſte, nous ſommes enſeignez que lors nous recognoiſſons les benefices de Dieu comme il appartient, quand nous ſommes incitez par ceſte occaſion à prier Dieu qu'il conferme ce qu'il a commencé. Les Apoſtres auoyent monſtré vn ſigne de force heroique: maintenant ils prient derechef que Dieu leur donne hardieſſe. Ainſi ſainct Paul prie les fideles de faire requeſte au Seigneur qu'il luy ouure la bouche, combien qu'il fiſt retentir ſa voix par tout, Epheſiens chapitre ſixieme, d. 19. Parquoy, tant plus que nous-nous ſentons eſtre aidez de Dieu, apprenons de demander pour l'aduenir de nouueaux auancemens: & meſme d'autant que c'eſt vn don ſingulier de ſa bonté, quand on confeſſe franchement ſon Euangile, nous le deuons prier aſsiduellement, qu'il nous entretiene en icelle.

31 *Quand donc ils eurent prié, le lieu auquel ils eſtoyent aſſemblez, &c.* Maintenant ſainct Luc recite que non ſeulement ceſte priere a eſte exaucee de Dieu, mais qu'il y a eu vn ſigne viſible enuoyé du ciel, à fin qu'ils fuſſent certains d'auoir obtenu ce qu'ils demandoyent. Car le mouuement *du lieu* n'euſt de ſoy rien profité: mais il tend à vne autre fin, à ſçauoir à fin que les fideles ſceuſſent que Dieu leur aſsiſtoit. Brief, ce n'eſt autre choſe qu'vn ſigne de la preſence Diuine. Or le fruict s'en eſt enſuyui, à ſçauoir, que tous ont eſte remplis du ſainct Eſprit, & ont receu plus grande confiance & hardieſſe.

hardieſſe. Il nous faut arreſter plus fort en ce ſecond membre. Car ce que Dieu alors a rendu teſmoignage de ſa puiſſance par le branlement du lieu, ç'a eſté vne choſe extraordinaire, & qui n'aduient gueres ſouuent. Et quant à ce qu'il a eſté monſtré par effet, que les diſciples ont impetré ce qu'ils demandoyent, c'eſt l'vtilité qui ſuit touſiours de l'oraiſon, laquelle nous eſt auſsi propoſee pour exemple.

32 Et la multitude de ceux qui croyoyent, eſtoit vn cœur & vne ame: & nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſiene de ce qu'il poſſedoit: ains toutes choſes leur eſtoyent communes.

33 Auſsi les Apoſtres rendoyent à grand' puiſſance teſmoignage de la reſurrection du Seigneur Ieſus: & grande grace eſtoit ſur eux tous.

34 Car nul n'auoit diſette de rien entr'eux, pource que tous ceux qui poſſedoyent champs ou maiſons, les vendoyent, & apportoyent le prix des choſes qui auoyent eſté vendues:

35 Et le mettoyent aux pieds des Apoſtres: & cela eſtoyent departi à chacun ſelon qu'il en auoit beſoin.

36 Ioſes qui par les Apoſtres fut ſurnommé Barnabas (c'eſt à dire, Fils de conſolation) Leuite, & Cyprien de nation,

37 Comme ainſi fuſt qu'il euſt vne poſſeſsion, la vendit, & apporta le prix, & le mit aux pieds des Apoſtres.

32 *Et la multitude de ceux qui croyoyent eſtoit vn cœur & vne ame, &c* Trois choſes ſont ici louees: que les fideles eſtoyent d'vn meſme courage: qu'entr'eux il y auoit mutuelle communication de biens: que les Apoſtres ont eſté hardis & conſtãs à affermer la reſurrection du Seigneur Ieſus Chriſt. Or il dit que la multitude *eſtoit vn cœur*: car ceci a eſté vne choſe beaucoup plus excellente, que ſi peu de gens euſſent eſté d'vn meſme accord. Il a dit ci deſſus que l'Egliſe eſtoit creuë iuſques à cinq mille, tant hommes que femmes. Il dit donc qu'en vne ſi grande multitude il y auoit accord mutuel, qui n'eſt pas vne choſe fort facile. Et de faict, ou la foy regne, elle accorde ſi bien les cœurs, que tous veulent vne meſme choſe. Car les diſcords vienent de là, que nous ne ſommes point gouuernez d'vn meſme eſprit de Ieſus Criſt. Quant à ces deux mots, *Cœur* & *Ame*, il eſt aſſez notoire qu'ils ſignifient la volonté. *Et nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſiene, &c.* C'eſt le ſecond membre, qu'ils ont exercé charité par deuoirs exterieurs. Or nous verrons tantoſt apres, quelle a eſté ceſte communication de biens. Pour maintenant il nous faut obſeruer ceci en la deduction du texte de ſainct Luc, que l'vnité interieure des cœurs eſt comme la racine: & puis le fruict s'enſuit. Et certes ceſt ordre doit auoir lieu entre nous: que nous-nous aimions l'vn l'autre d'vne ronde & pure affection de cœur: puis apres, que noſtre charité mette hors ſes fruits. Car la beneficence exterieure ne ſera rien deuant Dieu, ſi elle n'eſt partie du cœur. Et ce ne ſera qu'vne vaine vanterie & ſotte gloire, quand nous-nous vanterons d'auoir droite affection, ſi nous ne rendons teſmoignage d'icelle par plaiſirs exterieurs. Dauantage, ſainct Luc donne à entendre couuertement, qu'ils n'eſtoyent point d'vn meſme accord pour leur vtilité particuliere, quand les riches en diſtribuãt de leurs biens, ne cerchoyent rien moins que le gain.

33 & 34 *Auſsi les Apoſtres rendoyent à grande puiſſance teſmoignage, &c.* Ce troiſieme membre appartient à la doctrine. Car ſainct Luc ſignifie que tant s'en a falu que l'ardeur du zele des Apoſtres ait eſté diminué, lequel ils auoyent à preſcher l'Euangile, que pluſtoſt ils ont eſté fortifiez de nouuelle vertu. Quant à ce qu'il fait ſeulement mention de la reſurrection de Chriſt, c'eſt vne partie pour le tout: car la reſurrection qui n'eſt qu'vne partie, eſt priſe pour tout l'Euangile. Mais S. Luc ne fait ſeulement mention que de la reſurrection du Fils de Dieu, pource qu'elle eſt cõme l'accompliſſemẽt de l'Euangile: outreplus, pource qu'à cauſe de la reſurrection ils auoyent ſouſtenu vn grand combat: de laquelle les Sadduciens qui pour lors auoyent tout le gouuernement, ne pouuoyent ouir parler. *Et grande grace eſtoit ſur eux* Il ſignifie que ceci a grandement ſerui à dilater la doctrine: à ſçauoir qu'en exerçãt benignité enuers les poures, ils ont auſsi trouué grace enuers les eſtrãgers. Car il dit qu'ils ſe ſont rendus aimables, pourautant qu'ils faiſoyent du bien aux autres. Et pourtant en ces mots, *Nul n'auoit diſete de rien entr'eux*, il y a vne reddition de cauſe. Combien qu'il n'y a point de doute que leur bonté, attrempance, modeſtie, patience, & autres vertus, n'ayent attiré les cœurs de pluſieurs à leur porter direction & amour. Puis apres il expoſe plus au long, quelle eſtoit ceſte cõmunication de biens, de laquelle il auoit parlé: à ſçauoir que les riches ont vendu leurs poſſeſsions & maiſons pour ſubuenir à la neceſsité des poures. *Pource que ceux qui poſſedoyent, &c.* Combien que ce ſoit vne façon de parler generale, toutesfois elle ne vaut non plus que s'il eſtoit ſpecialement parlé d'aucuns.

Car il eſt vray-ſemblable qu'il y en eut pluſieurs qui ne toucherent point à leurs poſſeſsions: comme on peut recueillir cela de la deduction du texte. Car quand il parle de Barnabas tout incontinent apres, il ne faut point douter qu'il n'ait voulu noter vn exemple memorable par deſſus les autres. Il dit donc que tous ont fait, pource qu'il eſtoit fait ſeulement par quelque nombre. Laquelle maniere de parler n'eſt point contraire au commun vſage de l'Eſcriture. Dauantage, il n'entend pas que les fideles ayent vendu tous les biens qu'ils auoyent: mais qu'ils vendoyent autant que la neceſsité le requeroit. Car ceci eſt dit pour amplifier, que les riches non ſeulement ont ſubuenu à la neceſsité des poures freres du reuenu de leurs champs ou poſſeſsions: mais ils ont eſte liberaux iuſques-là, que meſme ils n'ont point eſpargné les poſſeſsions. Or ceci s'eſt bien peu faire, voire en ne ſe deſpouillant point du tout, ains ſeulement en diminuant leurs reuenus de quelque partie. Ce qu'on peut derechef facilement recueillir des paroles de ſainct Luc. Car il exprime puis apres pour quelle fin, à ſçauoir que nul ne fuſt indigent. Il monſtre quant & quant qu'ils ont vſé de prudence: d'autant qu'ils diſtribuoyent à vn chacun ſelon qu'il en auoit beſoin. Les biens donc n'ont point eſté egalement partis: mais il y auoit diſpenſation moderee, à ce que nul ne fuſt preſſé de diſette outre meſure. Et parauenture ceci eſt la raiſon pourquoy Ioſes ſurnommé Barnabas, eſt ici loué, pource, qu'il n'auoit point d'autre poſſeſsion ou heritage que celuy qu'il auoit vendu. Car il a ſurmonté tous les autres en ce faiſant. Il appert par ceci que ſignifie ce qui eſt ici dit, Que *nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſiene, ains que toutes choſes leur eſtoyent communes.* Car ce qu'vn chacun auoit, il ne l'auoit point pour ſoy pour en iouir tout ſeul, ne tenant conte des autres: mais ils eſtoyent preſts de rapporter en commun, ſelon qu'il en eſtoit beſoin. Or maintenant il faut bien dire que nous ayons les entrailles plus dures que fer, de ce que nous ne ſommes point autrement eſmeus en liſant ceſte preſente hiſtoire. Alors les fideles eſlargiſſoyent abondamment de leurs biens. Et nous auiourd'huy ne nous contentans point de ſupprimer par chicheté ce qui eſt en nos mains, nous rauiſſons les biens d'autruy par cruauté. Eux monſtroyent apertement & en ſimple rondeur ce qu'ils auoyent. Et nous excogitons & ſongeons mille moyens obliques, par leſquels nous attrapions à nous toutes choſes par fraude. Eux apportoyent aux pieds des Apoſtres. Et nous n'auons point de honte de brigander par ſacrilege audacieux ce qui eſtoit conſacré & offert à Dieu. Ils vendoyent iadis leurs poſſeſsions. Maintenant regne vne conuoitiſe inſatiable d'acheter. Alors la charité ardente faiſoit commun aux neceſsiteux ce qui eſtoit propre à vn chacun. Maintenant l'inhumanité d'aucuns eſt ſi grande, qu'ils ſont enuieux de ce que les poures habitent en la terre comme eux, & s'ils pouuoyent, ils leur oſteroyent l'vſage commun du ciel, de l'air, & de l'eau. Parquoy ces choſes ſont eſcrites à noſtre grande honte & deshonneur. Combien qu'vne partie de ce mal reſide és poures meſmes. Car comme ainſi ſoit qu'vne telle communication de biens ne puiſſe eſtre nullement ſinon ou il y a vn ſainct conſentement, & ou il y a vne ame & vn cœur: il y aura en pluſieurs vn ſi grand orgueil, ou pareſſe, ou ingratitude, ou hypocriſie, ou rappacité, que non ſeulement ils eſteindront entant qu'en eux eſt le deſir de ceux qui ont de quoy bien faire, mais auſsi empeſcheront la faculté de le faire. Et toutesfois ceſte admonition de ſainct Paul ne doit eſtre miſe en oubli, Que nous ne nous laſsions en bien faiſant, comme il dit en l'Epiſtre aux Galates chapitre ſixieme, v. 9. Au reſte, quant à ce que ſous ceſte couleur les Anabaptiſtes & autres eſprits eſtourdis ont de ce temps-ci eſmeu des bruits, comme s'il ne deuoit point auoir entre les hommes aucune proprieté ciuile de biens: i'ay deſia refuté ceſte reſuerie au deuſieme chapitre. Car ſainct Luc ne donne pas ici vne reigle à tous en general, laquelle il leur fa le neceſſairement ſuyure, quand il recite ce qu'ont fait ceux-ci eſquels vne ſinguliere efficace de l'Eſprit de Dieu s'eſt manifeſtee: & ne parle pas de tous ſans exception, en ſorte qu'on puiſſe recueillir que nuls ne fuſſent eſtimez Chreſtiens, ſinon ceux qui euſſent vendu leurs biens.

CHAP. V.

1 MAis vn homme nommé Ananias auec ſa femme Sapphira, vendit vne poſſeſsion,

2 Et retira 'vne partie' du prix, ſa femme le ſçachant bien auſsi, & en apporta quelque partie, & la mit aux pieds des Apoſtres.

**ou, fauſſement pretendre le S. Eſprit,*

3 Dont Pierre dit, Ananias, pourquoy a Satan rempli ton cœur pour *mentir au ſainct Eſprit, & retirer du prix du champ?

4 Si tu l'euſſes gardé, ne te demeuroit-il pas? & eſtant vendu n'eſtoit-il pas en ta puiſſance? Qu'y auoit-il pourquoy tu deuſſes mettre cela en ton cœur? Tu n'as point menti aux hommes, mais à Dieu.

5 Et Ananias oyant ces paroles, cheut, & rendit l'eſprit: dont aduint grande crainte à tous ceux qui ouyrent ces choſes.

6 Et

6 Et aucuns ieunes compagnons ſe leuans, le preinrent, & l'emporterent hors, & l'enſeuelirent.

1 *Mais vn homme nommé Ananias, &c.* Ce que ſainct Luc a recité iuſques à preſent, monſtroit que ceſte compagnie qui auoit eſte aſſemblee ſous le nom de Ieſus Chriſt, eſtoit pluſtoſt vne compagnie d'Anges que d'hommes. C'eſtoit auſsi vne vertu incroyable, que les riches ſe deſpouilloyent de leur propre gré, non ſeulement de leur argent, mais auſsi de leurs poſſeſsions & heritages pour ſubuenir aux poures. Mais maintenant il monſtre que Satan excogita vne nouuelle fraude pour entrer iuſques dedans ceſte ſaincte congregation, & ce ſous couleur d'vne vertu ſi excellente. Car l'hypocriſie a des plis merueilleux pour s'inſinuer. Or Satan liure l'aſſaut à l'Egliſe de Dieu par icelle, quand il ne peut profiter par guerre ouuerte. Mais il nous faut ici principalement conſiderer quelle eſt l'intention du ſainct Eſprit. Car il a voulu teſtifier par ceſte hiſtoire, premierement, combien la pureté du cœur eſt agreable à Dieu, & en combien grande abomination il a la peruerſe feintiſe & hypocriſie: puis apres, combien il approuue la ſaincte & pure police de ſon Egliſe. Car le principal poinct c'eſt la peine, de laquelle Dieu a puni Ananias & ſa femme. Tout ainſi que pour lors ceſte punition griefue a fait que tous ont eſté ſaiſis de crainte: auſsi ce nous eſt vn beau teſmoignage, que Dieu ne peut porter vne telle deſloyauté, quand contrefaiſans les ſaincts, nous-nous iouons auec Dieu, l'ayant en meſpris. Car ſi apres auoir conſideré toutes les circonſtãces nous cerchons vn brief ſommaire en ceci, ſainct Luc ne condamne point vn autre crime ou forfait en Ananias, que ce qu'il a voulu tromper Dieu & l'Egliſe par vne feinte oblation. Mais en ceſte offerte feinte il y auoit pluſieurs maux: le meſpris de Dieu, lequel cognoiſſoit bien le cœur peruers d'Ananias & toutesfois Ananias n'eſt eſmeu d'aucune reuerence: puis apres la tromperie pleine de ſacrilege, d'autant qu'il auoit retiré vne partie de ce que luy-meſme confeſſoit eſtre conſacré à Dieu: outreplus vne peruerſe vanité & ambition, par laquelle il ſe monſtre deuant les hommes, laiſſant là derriere le iugement de Dieu: auec ce, l'infidelité: pource qu'il n'euſt point atenté cela, s'il ne ſe fuſt deſfié de Dieu: conſequemment, la corruption d'vne ſaincte inſtitution: brief, l'hypocriſie ſeule eſtoit vn aſſez grand mal de ſoy: mais voyci encore plus, qu'auec tout cela il y auoit vne audace obſtinee à mentir. De premiere entree le faict d'Ananias ſembloit eſtre beau & digne de memoire, voire quand il n'euſt donné que la moitié de ſon heritage vendu: car ce n'eſt point vne vertu vulgaire, à ſçauoir qu'vn homme riche partiſſe egalement ſes biens auec les poures. Mais les oblations des meſchans ſont abominables de uant Dieu, Prouerbes 15.b.8: & quand la rondeur & ſimplicité du cœur n'y eſt point, rien ne luy peut eſtre agreable. Ainſi nous voyons que Ieſus Chriſt eſtime plus les deux deniers que la vefue auoit offerts, que les grandes ſommes des autres, qu'ils auoyent donnees de leurs grans biens, Luc 21.1.2. C'eſt-ci la cauſe pourquoy Dieu a monſtré vn exemple d'vne ſi rigoureuſe vengence en Ananias. Maintenant pourſuyuons chacun poinct l'vn apres l'autre.

2 *Et en apporta quelque partie, &c.* Voyons ici que fait l'ambition. Ananias a honte qu'il n'eſt reputé des plus hommes de bien de toute la troupe. Combien donc qu'il ſoit conuoiteux d'argent, nonobſtant il ſe priue d'vne partie de ſes biens, à fin qu'il acquiere vn bon bruit entre les hommes. Cependant il ne conſidere pas qu'il ment, & trompe en la preſence de Dieu, & que Dieu fera la vengence de ce menſonge. Ainſi il aduiẽt qu'il honore plus les pieds des Apoſtres que les yeux de Dieu. Nous-nous deuons donc bien donner garde d'vn tel vice, que nous ne nous vueillions mettre comme ſur vn eſchaffaut pour faire ietter la veuë des hõmes ſur nous par nos aumoſnes. Et ce n'eſt pas en vain que Chriſt nous admoneſte qu'il eſt profitable que quand nous donnons l'aumoſne, la main gauche ne ſçache ce que fait la droite.

3 *Dont Pierre dit, Ananias, pourquoy, &c.* Comment cognoiſſoit ſainct Pierre la fraude d'Ananias? Il ne faut nullement douter que ce ne fuſt par reuelation du ſainct Eſprit. Sainct Luc donc ſignifie que les Apoſtres ont aucunement repreſenté la perſonne de Dieu, & qu'ils ont fait ſon office. Que ſi l'Eſprit de Dieu par la bouche d'vn homme mortel preſſe vn hypocrite de ſi pres, lequel au demeurant eſtoit bien fardé d'vne belle couleur de vertus, comment ſe fera cela, que les infideles & reprouuez puiſſent ſouſtenir la voix de Dieu meſme au ſon de la trompe, quand il faudra que tous comparoiſſent deuant ſon ſiege iudicial? Au reſte, quand ſainct Pierre fait ceſte interrogation, il denote l'enormité du crime d'Ananias, ou il dit, que ſon cœur a eſté rempli par Satan. Car il n'y a nul homme à qui le cœur ne ſoit poingt des aiguillons de Satan. Auec ce, il y a mille tentations qui ſurnienent à vn chacun de nous, & entrent iuſques dedans nos cœurs. Mais quand Satan a ſaiſi le cœur, il obtient ſon regne en tout l'homme, Dieu en eſtant chaſſé hors. C'eſt-ci vn ſigne d'vn homme reprouué, d'eſtre tellement adonné & rangé ſous Satan, que l'Eſprit de Dieu n'y ait nulle place. Quant à ce qui s'enſuit du menſonge, il peut eſtre entendu en deux ſignifications: ou qu'il a fauſſement pretendu le ſainct Eſprit: ou qu'il a menti au ſainct Eſprit. Mais ie decline plus de ce coſté, qu'Ananias eſt ici repris, pource qu'il s'eſt deſloyaument mocqué du ſainct Eſprit: ce qu'il conferme vn peu apres. D'autant plus nous deuons-nous diligẽment donner garde que nulle hypocriſie ne domine en nous, à laquelle ceſte impudence eſt propre, de vouloir tromper Dieu, & (par maniere de parler) luy creuer les yeux: ce qui ne ſe peut faire ſans vn vilein meſpris. Parquoy c'eſt à bõ droict que S. Pierre dit, que le cœur eſt poſſedé par Satã, ou cela ſe fait. Car qui eſt celuy qui ſeroit ſi hardi d'eſtre ainſi outrageux

contre Dieu,ſinon qu'il fuſt ſans raiſon, & totalement hors du ſens? Et pourtant ſainct Pierre interrogue Ananias,comme d'vne choſe eſtrange & monſtrueuſe: car vn tel aueuglement eſt horrible à la verité.

4 *Si tu l'euſſes gardé,ne te,&c.* Il agrandit la faute,d'autant qu'il a peché,n'eſtant contraint d'aucune neceſsite. Car veu que ceſte excuſe meſme n'eſt pas aſſez ſuffiſante,qu'il a eſté incité d'ailleurs: combien vaut pis de ſe iettrer à mal faire de ſon propre gré,& prouoquer l'ire de Dieu cõtre ſoy,cõme à ſon eſcient? Auſurplus,nous recueillons de ceci, que loy n'a eſté impoſee à nul homme d'entre eux de vendre ſon bien. Car S.Pierre dit qu'il eſtoit en la liberté d'Ananias, tant de retenir ſon chãp & poſſeſsion,que de garder ſon argent: car là il prend au ſecond membre *la vente du champ*, pour le prix du champ vendu. Donc en gardant le ſien,il n'euſt pas laiſſé pourtant d'eſtre eſtimé fidele. Ceux donc qui diſent qu'il n'eſt nullement licite aux fideles d'auoir rien de propre,ont l'eſprit eſtourdi & frenetique. *Tu n'as point menti aux hommes.* Combien que la conſtruction des mots ſoit diuerſe, toutesfois ie ne doute point qu'il ne conferme la ſentence precedente. Car les hypocrites ſe couurent de tant de fards & maſques, qu'ils penſent n'auoir point affaire auec Dieu. Or S.Pierre parle ainſi nommément,pource qu'il auoit deceu l'Egliſe. Mais quoy? Il deuoit bien penſer que là ou il y en a deux ou trois aſſemblez au nom du Seigneur Ieſus,là il preſide,Matth.18.c.20: & que ce qu'il faiſoit en ceſte congregation,c'eſtoit autant que s'il euſt eu Dieu deuant ſes yeux. Car puis que Dieu veut regner en l'Egliſe,ſi nous luy portons quelque reuerence,nous deuons honorer ceſte domination, laquelle il exerce par ſa Parole. Vray eſt que les Apoſtres eſtoyent hommes, mais non pas hommes priuez: d'autant que Dieu leur auoit enioint de tenir ſon lieu. Outreplus, il nous faut noter que celuy qui ſe couure du ſainct Eſprit à fauſſes enſeignes, ment à Dieu, comme dit ſainct Pierre. Car par ceſte forme de parler eſt clairement affermee la Diuinité du ſainct Eſprit. En ceſte ſorte auſsi ſainct Paul dit, Vous eſtes les temples de Dieu,pource que l'Eſprit d'iceluy habite en vous,1.Corinthiens chapitre troiſieme.c.16.

5 *Et Ananias oyant ces paroles, &c.* La mort d'Ananias monſtre par effet quelle eſt l'efficace de la Parole,que S.Paul loüe ſi hautement(2.Cor.2.d.16) quand il dit qu'elle eſt odeur de mort à mort à ceux qui periſſent. Vray eſt qu'il parle de la mort ſpirituelle de l'ame: mais au corps d'Ananias il y a eu vn ſigne viſible de la peine qui eſt cachee aux yeux des hommes. Il n'a point eſté occis ne par violence quelcõque,ne par glaiue,ne de main d'hõme: mais il a eſté eſtouffé de la ſeule ouye de la voix. Quand nous oyons ceci,que les menaces de l'Euangile nous eſtonnent & humilient de bonne heure, de peur que nous-meſmes n'experimentions vn ſemblable effet. Car ce qui eſt dit de Chriſt, qu'il tuera le meſchant de l'Eſprit de ſa bouche,(Iſa.11.a.4) n'appartient pas ſeulement au chef des meſchans,mais auſsi à chacun membre. Car ceux qui reiettent obſtinément le ſalut qui leur eſt offert en la Parole,il faut neceſſairement que ce qui eſtoit ſalutaire de ſa nature,leur ſoit mortel. Mais ſi ceci ſemble abſurde à aucuns,que S.Pierre a puni corporellement: ie reſpon en premier lieu, que ceci a eſté vne choſe extraordinaire. Dauantage, que ceci a eſte vn des dons du S.Eſprit: comme il appert par le 12.chap.de la 1.aux Cor. Pour ceſte meſme cauſe Elymas magicien a eſté frapé d'aueuglement par S.Paul,cõme nous verrons ci apres,Act.13.b.8.S.Pierre donc n'a rien fait qui fuſt contraire à ſon office,quand il a deſgainé en temps & heure le glaiue que le S.Eſprit luy auoit dõné. Or quant à ce qu'aucuns penſent que ceſte punitiõ a eſté trop cruelle,cela ſe fait pource qu'ils poiſent le peché d'Ananias de leur balance,& non point de la balance de Dieu: & par ce moyen eſtiment legere faute vn crime fort enorme,lequel nous auons monſtré eſtre plein de tant de meſchancetez. Les autres penſent que ceci eſt vne fable,pource qu'ils voyẽt aduenir tous les iours que pluſieurs hypocrites demeurent impunis,qui toutesfois ne ſe mocquẽt point moins de Dieu que faiſoit Ananias: & qui plus eſt, combien qu'eux-meſmes ſoyent grãs contẽpteurs de Dieu,toutesfois ils ne ſont point punis de leur groſsiere & lourde impieté. Mais tout ainſi que Dieu a eſpandu des graces viſibles en ſon Egliſe du commencemẽt,à fin que nous ſoyons certains qu'il nous aſsiſtera par la vertu ſecrete de ſon Eſprit: & meſme il a manifeſté apertement par ſignes externes ce que nous ſentons au dedãs par l'experience de la foy: auſsi il a teſtifié par la punition viſible de deux, quel iugement horrible eſt appareillé à tous hypocrites,qui ſe ſeront mocquez de luy & de ſon Euãgile. *Dont aduint grande crainte,&c.* C'a eſte l'intention du Seigneur de faire peur aux autres par la punition d'vn,à fin qu'en craignant Dieu, ils ſe deportaſſent de toute feintiſe. Et ce que ſainct Luc recite,qu'ils ont eu grande crainte,nous appartient auſsi. Car Dieu a voulu lors monſtrer vn enſeignemẽt commun à tous ſiecles,à fin que tous apprenent de beſongner auec Dieu en pureté & rondeur de cœur. Cependant la peine de ce meſchãt deuoit tant plus eſchauffer les fideles de ſe conſacrer ci apres à Dieu,& eux,& leurs biens: car ils pouuoyent bien conclurre que les aumoſnes à la verité eſtoyent agreables à Dieu,la profanation & abus deſquelles il auoit corrigé ſi rigoureuſement.

7 Aduint enuiron l'eſpace de trois heures apres,que ſa femme auſsi ne ſçachãt ce qui auoit eſté fait,entra.

8 Et Pierre luy dit,Di-moy,auez-vous autant vendu le champ? Et elle dit,Ouy, autant.

9 Adonc

9 Adonc Pierre luy dit, Qu'y a-il que vous auez fait complot entre vous de tenter l'Eſprit du Seigneur? Voyci ici à l'huis les pieds de ceux qui ont enſeueli ton mari, & ils t'emporteront.

10 Et incontinent elle cheut aux pieds d'iceluy & rendit l'eſprit. Et quand les ieunes compagnons furent entrez, ils la trouuerent morte, & l'emporterent hors, & l'enſeuelirent aupres de ſon mari.

11 Et aduint grande crainte à toute l'Egliſe, & à tous ceux qui oyoyent ces choſes.

7 *Aduint enuiron l'eſpace de trois heures apres, que ſa femme auſsi ne ſçachãt, &c.* La punitiõ enuoyee de Dieu à Sapphira, ne contient rien de nouueau: ſinon que par cela il y eut plus grande confirmation pour donner exemple. Or il eſt aduenu par certaine prouidence de Dieu, que le cœur deſloyal, & la malice obſtinee de tous deux a eſté punie par interualle à la veuë de toute l'Egliſe. Il eſt bien vray que cela ſe pouuoit faire enſemble par vne meſme cognoiſſance, veu que la cauſe de tous deux eſtoit ſemblable. Mais ceci a eſté plus propre & plus vtile pour l'edification de l'Egliſe, qu'vn chacun d'eux manifeſtaſt plus apertement ſa propre impieté & hypocriſie. Car la preſence du mari (comme cela aduient ſouuent) n'a point eſté cauſe à Sapphira de feindre quelque choſe, en ſorte que ceſte offenſe peuſt eſtre imputee à honte: mais eſtant incitee de ſon propre gré & mouuement, & non point d'ailleurs, elle ne ſe monſtre point en rien meilleure que ſon mari. La malice en meſterie eſt auſsi toute pareille, veu qu'elle voit par l'interrogation de ſainct Pierre, que leur fineſſe eſt deſcouuerte.

8 *Di moy, auez-vous autant vendu le champ? Et elle dit, Ouy, auant, &c.* Nous voyons comment Dieu ne punit pas d'vne ſoudaine impetuoſité: mais il fait premierement vne enqueſte legitime, à fin qu'il ne ſe venge que des obſtinez, & de ceux qui empeſchent que le pardon ne viene iuſqu'à eux. Car veu que Sapphira ſçauoit que ce faict eſtoit caché, l'interrogation de ſainct Pierre luy deuoit toucher le cœur au vif, autant que ſi elle euſt eſte adiournee deuant le ſiege iudicial de Dieu. Il luy eſt donné temps pour ſe repentir: & meſme ceci luy eſt comme vne ſemonce gracieuſe à faire penitence. Et toutesfois elle pourſuit hardiment & ſans honte, & par cela ſe monſtre eſtre incurable: d'autant qu'elle n'eſt eſmeuë d'aucune crainte de Dieu. Or nous ſommes enſeignez par ceci, qu'il faut diligemment trauailler que les pecheurs ſoyent reduits au droict & bon chemin. Car l'Eſprit de Dieu garde ceſte moderation. Mais quand il y a obſtination, & vn contemnement opiniaſtre de Dieu auec le crime, le temps opportun de la punition eſt venu alors. Ceux donc auſquels deſplaiſt la rigueur execſiue de Dieu, monſtrent qu'ils ſont par trop orgueilleux & arrogans. C'eſt pluſtoſt à nous de mediter comment nous pourrons finalemẽt comparoiſtre deuant ſon ſiege iudicial. Cõbien que c'eſt ci trop meſpriſer ſa ſaincte maieſté, ſi nous voulons qu'il ſoit mocqué ſans que punition en ſoit faite. Dauantage, tant de circonſtances que i'ay recueillies ci deſſus, monſtrent aſſez ſuffiſamment qu'Ananias & ſa femme n'eſtoyent pas ſeulement dignes d'vne mort. Car premierement, l'hypocriſie eſt de ſoy grandement abominable deuãt Dieu. Puis apres ce qu'ils mettẽt en leur cœur de mentir à Dieu, procede d'vn grand meſpris. Quant à ce qu'ils ne portent nulle reuerence à Chriſt, qui preſidoit en la congregation des ſiens, c'eſt vne impieté meſlee d'vne impudence: car ce leur eſt tout vn de nier vn crime cognu tant ſeulement de Dieu, moyenant qu'ils ne tombent à honte & vergongne deuant les hommes, vers leſquels ils auoyẽt deliberé de ſe glorifier. Ce qu'ils nient leur peché auec obſtination, cela eſt cõme le comble. Or quãt à ce que tant d'hypocrites ne ſe mocquent pas moins tous les iours de Dieu & de ſon Egliſe, qui toutesfois ne ſont pas punis de mort, i'ay deſia dit pourquoy cela ne doit ſembler abſurde. Veu que Dieu eſt le ſeul Iuge du monde, c'eſt à luy à faire de punir vn chacun ſelon ſon bon plaiſir, en la ſorte & au temps qu'il luy ſemble bon. Parquoy il ne nous eſt point licite de luy limiter vne certaine meſure de punitions. Mais en la punition corporelle de deux, nous a eſte propoſee cõme en vn miroir la peſanteur du iugemẽt ſpirituel, qui nous eſt encore caché. Car ſi nous conſiderons bien que c'eſt d'eſtre ietté au feu eternel, nous iugerõs que ce n'eſt pas le dernier de tous les maux, de tomber mort deuant les hommes. On peut voir ſur ceci le dixieme chapitre de la premiere aux Corinthiens.

9 *Qu'y a-il que vous auez fait complot entre vous de tenter l'Eſprit du Seigneur? &c.* Il ſignifie par vne autre forme de parler, cela meſme qu'il auoit denoté ci deſſus: à ſçauoir qu'ils ſe iouent de Dieu ſans aucune reuerence. Mais il dit qu'ils ont tenté l'Eſprit de Dieu, pource qu'ils auoyent tellement comploté & baſti leur fraude, comme ſi l'Eſprit de Dieu n'euſt point cognu les cœurs. Car ç'a eſté vne trop meſchante aſſeurance, de cuider qu'ils pourroyent comploter ſans que Dieu en ſceuſt rien, & cependant entr'eux ils ſe ſont teſmoins l'vn l'autre de leur crime. Au reſte, il entend l'Eſprit qui gouuernoit l'Egliſe par les Apoſtres. Car quand Ieſus Chriſt dit que l'Eſprit viendra & iugera le monde, il ne ſignifie autre eſpece de iuriſdiction, ſinon celle qu'il exerce par le miniſtere de l'Egliſe.

11 *Dont adueint grande crainte à toute l'Egliſe, & à tous ceux qui, &c.* Il repete derechef que la peine d'vne perſonne a ſerui d'enſeignement a tous. Mais il exprime ici nommément deux ſortes de crainte. Il dit que l'Egliſe a eu crainte: pource que les fideles ne craignent iamais Dieu ſi parfaitement, qu'ils ne profitent encore dauantage, eſtans admoneſtez de ſes iugemens. Parquoy autant de peines deſquelles nous liſons que Dieu a puni iadis les meſchans, & deſquelles il les chaſtie encores auiourd'huy, ce nous ſont autant d'aduertiſſemens pour nous retirer de toute conuoitiſe & licence de mal-faire. Car la chair doit bien ſouuent eſtre ainſi reprimee: pource qu'vne ſeule bride ne pourroit à grand' peine luy ſuffire. Les eſtrangers ont bien eu vne autre crainte. Car par leur crainte ils n'ont point eſté amenez iuſqu'à ſeruir Dieu purement: toutesfois elle a eſté telle, qu'elle les a contreints de donner gloire à Dieu.

12 Et par les mains des Apoſtres eſtoyent faits beaucoup de ſignes & de merueilles entre le peuple. Et eſtoyent tous d'vn accord au portail de Salomon.

13 Et nul des autres ne s'oſoit adioindre à eux: mais le peuple les magnifioit.

14 Et de plus en plus augmentoit la multitude de ceux qui croyoyent au Seigneur, tant d'hommes que de femmes:

15 Tellement qu'ils apportoyent les malades aux rues, & les mettoyent en lits & grabats: à fin que quand Pierre viendroit, aumoins ſon ombre paſſaſt ſur quelqu'vn d'eux.

16 Le populaire pareillement des villes qui eſtoyent voiſines s'aſſembloit en Ieruſalem amenant les malades, & ceux qui eſtoyent tormentez des eſprits immondes: leſquels tous eſtoyent guairis.

12 *Et par les mains des Apoſtres eſtoyent faits beaucoup de ſignes & de merueilles, &c.* Il retourne aux miracles, leſquels ſont les plus propres à l'Euangile: à ſçauoir ceux par leſquels Ieſus Chriſt rend teſmoignage, non ſeulement de ſa puiſſance, mais auſsi de ſa bonté: à fin qu'il attire à ſoy les hommes par la douceur de ſa grace. Car il eſt venu pour ſauuer le monde, & non pas pour le condamner. Quād dōcques les malades ſont guairis, & les autres ſont deliurez des eſprits malins, ces graces & benefices qui ſont conferez aux corps des hommes, repreſentent la grace ſpirituelle de Ieſus Chriſt. Et pourtant ils ſont de ſon naturel office, ſi ainſi faut parler. Ce miracle redoutable qui auoit eſté fait en Ananias & ſa femme, eſtoit comme vne choſe accidentale. Or ſainct Luc recite que l'Egliſe a eſté augmentee par les miracles: car (comme nous auons dit) ils ſeruent d'aides & appuis à la foy, en preparant les vns, & confermant les autres. Et de ceci eſt prouué derechef ce que i'ay remonſtré ailleurs: que les miracles ne doyuent iamais eſtre ſeparez de la Parole. Et quant à la multitude des ſignes, ſainct Luc la demonſtre par là, qu'on apportoit des malades de tous coſtez en place publicque, à fin qu'ils recouuraſſent guairiſon. Car Dieu a voulu par ce moyen magnifier l'Euangile de ſon Fils, & meſme en ſes commencemens: à fin que ce fuſt vne choſe toute certaine entre les Iuifs, que la reſtauration de toutes choſes eſtoit venue, laquelle auoit eſté tant de fois promiſe, & en laquelle ils auoyent parauant proteſté que toute leur eſperance & attente eſtoit arreſtee. Touchant ce mot *Grabat*, il eſt aſſez cognu que c'eſtoyent petis lits, ſur leſquels les anciēs ſouloyent repoſer ſur iour: & pource qu'ils eſtoyent aiſez à tranſporter, on y mettoit les malades. *Et eſtoyent tous d'vn accord au portail de Salomon.* Il ſignifie qu'ils auoyent accouſtumé de s'aſſembler à certaines heures, non ſeulemēt pour faire oraiſons & pour annōcer la doctrine, mais auſsi à fin qu'ils en gaignaſſent d'autres au Seigneur, ſelon que l'occaſion s'y adonneroit. Car chacun demeuroit en ſa maiſon: mais ils faiſoyent là leurs aſſemblees: comme de faict nul corps d'Egliſe ne peut autrement ſubſiſter. Car ſi chacun ſe veut ſeruir de docteur en particulier, & faire ſes prieres à part, & qu'il n'y ait point d'aſſemblees publicques, l'Egliſe ſera tant bien inſtituee qu'on voudra, toutesfois il faudra que bien toſt elle aille en decadence & ruine. Il dit qu'ils eſtoyent tous *d'vn accord*: à fin que nous ſçachions que tous de leur propre volonté ont gardé ceſt ordre, que nul n'a eſté reſtif, qui meſpriſant les congregations publicques, ſe ſoit contenu dedans ſa maiſon en particulier. En quoy ils monſtrent vn ſigne non ſeulement de modeſtie, mais auſsi de conſtance. Car ceci ne ſe pouuoit pas faire ſans danger, veu que ce lieu eſtoit fort frequenté. Dont eſt tant plus louable ce commun accord, de ce qu'ils ſe ſont appreſtez à s'expoſer enſemble au danger.

13 *Et nul des autres ne s'oſoit adioindre à eux, mais le peuple les magnifioit.* C'a eſté le ſecond fruict des miracles, que les infideles conueincus de la puiſſance de Dieu ſi manifeſte n'oſent meſpriſer les Apoſtres, mais pluſtoſt ſont contraints d'auoir l'Egliſe en reuerēce. Toutesfois il pourroit ſembler eſtre mal conuenable, qu'eſtans eſtonnez par les miracles, ils fuyent Dieu & ſon peuple. Ie reſpon qu'ils ont eſté empeſchez d'approcher par leur propre faute. Car il ne faut point douter que Dieu ne nous conuie à ſoy par les miracles. Parquoy tous ceux qui n'ont point encore profité iuſques là, qu'ils viennent à embraſſer de grande affection la grace qui y reluit, ils ne peuuent rien accuſer qui les empeſche

empeſche que leur mauuaiſe conſcience, Toutesfois c'eſt bien quelque fruict quand Dieu arrache d'eux quelque crainte. Combien que S. Luc n'attribue pas ceci ſeulemẽt aux miracles, mais pluſtoſt il comprend enſemble toutes les choſes qui pouuoyẽt ſeruir à accroiſtre la dignité de l'Egliſe. Car toutes choſes eſtoyẽt tellement diſpoſees, que là reluiſoit cõme vne maieſté Diuine pource que les fideles eſtoyent autant differens des autres, que les Anges ſont differens des hõmes. Car il y a vne maieſté ſecrete en vne ſaincte diſcipline & en vn put ſeruice de Dieu, laquelle ſerre les meſchãs maugré qu'ils en ayent. Mais nous ne ſçauons auiourd huy que c'eſt: car par vne licẽce profane de mal viure nous-nous rendons pluſtoſt contemptibles enſemble auec l'Euangile. La punition auſsi d'Ananias & de Sapphira ſeruoit grandement à eſtonner les meſchans, à ce qu'ils ne s'ingeraſſent temerairemẽt de ſe mettre de la cõpagnie de ceux ou Dieu auoit mõſtré vne vengence ſi rigoureuſe. Toutesfois il faut obſeruer qu'il denote ici des gens qui tenoyẽt d'vn & d'autre, & qui n'eſtoyẽt pas des plus meſchans. Car il y en auoit lors pluſieurs en Ieruſalẽ, qui n'eſtoyent nullemẽt touchez de la reuerẽce des miracles, ne de la ſainẽteté Angelique des fideles. S. Luc donc entẽd des hõmes moderez, eſquels il y auoit quelque ſemence de la crainte de Dieu. Comme nous en voyons auiourd'huy aucuns leſquels ſont bien retenus par la vanité du mõde, & empeſchez de prẽdre le ioug de Chriſt. mais pource qu'ils ſentent quelque choſe Diuine en noſtre doctrine, ils n'oſent la meſpriſer. Toutesfois il appert auſsi par ce paſſage, de quels laqs mortels Satan tient ſerrez ceux qui ſont vuides de l'Eſprit de Dieu, veu que non ſeulement ils n'oſent s'approcher de leur bien & le pourchaſſer, mais au contraire ils s'enfuyent d'eux-meſmes des remedes de ſalut, leſquels leur ſont offerts. Ils voyent & approuuẽt les choſes ſainctes & bonnes, & cependant ou ils demeurent pires, ou ils croupiſſent en leurs ordures.

15 *A fin que quand Pierre viendroit, &c.* Les Papiſtes abuſent de ceſte couuerture, non ſeulement pour faire valoir leurs faux miracles leſquels ils diſent eſtre faits aux ſepulchres des Martyrs, mais auſsi afin qu'ils nous facent valoir leurs reliques. Pourquoy eſt-ce (diſent-ils) que l'ombre de ſainct Pierre a eu pluſtoſt puiſſance de guairir, que n'aura ſon ſepulchre, ou ſa robbe, ou meſme l'attouchement de ſes oſs? Ie reſpon que tout ce que ſainct Luc racõte auoir eſte fait par gens rudes & ignorans de la vraye foy, il ne s'enſuit pas qu'il le faile affermer eſtre du tout bõ & droict. Mais il y a encore vne refutation plus certaine: à ſçauoir que les Apoſtres ont eu ceſte puiſſance, pource qu'ils eſtoyent miniſtres de l'Euangile. Et pourtant, ſelon qu'il eſtoit beſoin d'auancer la foy de l'Euangile, ils ont vſé de ce don: & qui plus eſt, Dieu n'a point moins monſtré ſa vertu en leur ombre, qu'en leur bouche. Or tant s'en faut qu'és miracles deſquels les Papiſtes babillent, il y ait rien qui approche de cela, que pluſtoſt toutes choſes y ſont contraires. Car voyci la fin à quoy ils tendent: c'eſt que le monde eſtant deſtourné de Chriſt, ait ſon refuge aux Saincts.

17 Lors le ſouuerain Sacrificateur ſe leua, & tous ceux qui eſtoyent auec luy, qui eſtoit la ſecte des Sadduciens: & furent remplies de *zele.

*ou, d'enuie.

18 Et ietterent les mains ſur les Apoſtres, & les mirent en priſon publicque.

19 Mais l'Ange du Seigneur ouurit de nuict les portes de la priſon, & les mit dehors: & dit,

20 Allez, & vous preſentans au Temple, annoncez au peuple toutes les paroles de ceſte vie.

21 Leſquels ayant ouy cela entrerent enuiron le point du iour au Temple, & enſeignoyent. Et le ſouuerain Sacrificateur eſtant venu, & ceux qui eſtoyent auec luy, aſſemblerent le conſeil, & tous les anciens des enfans d'Iſrael, & enuoyerent à la priſon pour les faire amener.

22 Mais quand les officiers y furent venus, ils ne les trouuerent point en la priſon: ainſi s'en retournerent, & le rapporterent,

23 Diſans, Nous auons bien trouué la priſon fermee auec toute ſeureté, & les gardes qui eſtoyent dehors deuant les portes: mais quand nous l'auons ouuerte, nous n'auons trouué perſonne dedans.

24 Incontinent que le ſouuerain Sacrificateur & le capitaine du Temple, & les principaux Sacrificateurs eurent ouy ces paroles, ils eſtoyent en doute d'eux que ce ſeroit.

25 Mais quelqu'vn veint, qui leur annonça, diſant, Voyla, les hommes que vous auiez mis en priſon, ſont au Temple, & enſeignent le peuple.

26 Adonc le capitaine du Temple auec les officiers s'en alla, & les amena ſans

violence: car ils craignoyent le peuple, qu'ils ne fussent lapidez.

17 *Lors le souuerain Sacrificateur se leua, &c.* Iusqu'ici sainct Luc a recité que l'Eglise estoit creuë en nombre d'hommes, qu'elle estoit magnifiquement ornee de diuerses graces, qu'elle estoit excellente en miracles, brief que le Royaume de Iesus Christ y fleurissoit en toutes sortes: maintenãt il cõmence à raconter que la rage des meschans a este embrasee pour ces causes, & leur cruauté derechef allumee & plus impetueuse. Dont nous recueillons de quel furieux aueuglement ils ont esté poussez par Satan: veu que tant s'en faut qu'ils soyent estonnez par vne vertu si manifeste de Dieu, qu'ils sont beaucoup plus audacieux, & transportez d'vne plus grande impetuosité, se ruans comme s'ils vouloyent renuerser le ciel mesme. Or comme vn tel aueuglement est vne horrible vengence de Dieu, aussi nous doit-il tous admonester de nous assubietir à Dieu de bonne heure, de peur qu'estans poussez par l'esprit de tourbillon, nous ne soyons froissez de la main de Dieu, contre laquelle nous heurterions. Cependant sçachons que Dieu veut tellement augmenter son Eglise en biens spirituels, que toutesfois il permet qu'elle soit tormẽtee par les meschans. Il faut donc que nous soyons tousiours preparez au combat. Car nostre condition n'est point auiourd'huy d'autre sorte. Et principalement la cognoissance des graces & dons de Dieu, par lesquels il testifie qu'il nous assiste, nous doit rendre courageux, à fin que la fureur & audace des infideles ne nous estonne. Car ce n'est point vne petite consolation, quand nous sçauons que nostre bon Dieu nous assiste. *Et tous ceux qui estoyent auec luy.* Il entend ceux qui estoyent plus familiers du grand Sacrificateur, du conseil desquels il auoit accoustumé d'vser, & lesquels il auoit cõme choisis de tout ceste ordre sacerdotal: non point auec bon iugemẽt, ains seulement à fin qu'ils fussent de sa ligue, cõme pour lors ils cõbatoyẽt les vns contre les autres furieusement sans aucune vergongne. Au reste, sainct Luc dit derechef que c'estoyẽt Sadduciẽs, lesquels auoyent pour lors le gouuernement de tout: à fin que nous entendions que tout le gouuernement de l'Eglise estoit lors confus d'vne horrible dissipation, veu qu'vne telle secte si profane a peu alors obtenir la domination. Mais Dieu a permis que la Synagogue soit tombee en ceste opprobre extreme, depuis qu'il auoit separé l'Eglise de là: à fin que ceux qui mesprisans & reiettans l'Euangile demeuroyent en vn tel bourbier & amas de toutes ordures, eussent moins d'excuse. Au reste qui a esmeu ces pourceaux, lesquels ne se soucioyent aucunement de la vie à venir, sinon pure ambition, & la conuoitise de maintenir la dominatiõ laquelle ils auoyent occupee? *Et furent remplis de zele.* S. Luc parle ici en general de l'impetuosité peruerse & violente, de laquelle les hypocrites bruslent & sont transportez pour maintenir leurs superstitions. Et par ceci on peut facilement cognoistre combien vaut deuant le Seigneur le zele des hommes, & quelle louange il merite, quand il n'est point gouuerné par raison & prudence: c'est à dire, quand il n'est conduit & gouuerné par l'Esprit de Dieu. Nous voyons auiourd'huy que ceux qui veulent estre reputez deuots par dessus tous les autres en la Papauté, sont transportez d'vne rage diabolique à espandre cruellement le sang innocent. Cependant notons qu'il ne parle point ici du zele inconsideré, tel que S. Paul raconte auoir este en plusieurs Iuifs: mais nous le prenons plustost pour vne esmotion bouillante & desmesuree. Car combien que les reprouuez, qui à leur escient perseçutent la vraye religion, se sentent bien coupables, neantmoins ils se deçoyuent d'vne fausse apparence de zele, disans que c'est chose tresiuste d'aller au deuant des nouueautez. Ainsi qu'auiourd huy presque tous les Papistes se glorifient du mot de Zele, combien qu'ils ne soyent ialoux d'autre cas que de leur ventre. Mais encores mettons le cas que ce qu'ils disent soit vray: que seruira ceci pour excuser l'ardeur de leur cruauté, à laquelle les pousse leur aueuglement? Voire, comme si c'estoit vne grande vertu de lascher la bride à son ire, pour se venger de tout ce qui vient à desplaisir. Au contraire, ceci deuoit bien preceder le premier en ordre, de mettre difference entre le bien & le mal, à fin que rien ne soit reprouué à la volee & temerairement.

19 *Mais l'Ange du Seigneur ouurit de nuict les portes de la prison, & les mit dehors, & dit.* Le Seigneur mit les Apostres hors la prison, non pas qu'il voulust qu'ils fussent pleinement deliurez de la main de leurs ennemis: car il a bien permis puis apres qu'ils y fussent remis, & batus de verges: mais il a voulu donner à cognoistre par ce miracle, qu'ils estoyent sous sa protection & sauuegarde, à ce qu'ils teinssent bon, & mainteinssent la verité de son Euangile: en partie à fin que l'Eglise fust de nouueau confermee par ce moyen, en partie à fin que toute excuse fust ostee aux meschans. Parquoy il ne faut pas tousiours esperer, ne mesme souhaiter que le Seigneur nous deliure de la mort: mais il nous faut cõtenter seulement de ceci, que nostre vie est gardee de sa main autant qu'il est expedient. Quant à ce qu'il se sert de l'Ange pour ce faire, il le fait selon sa coustume ordinaire. Car il testifie en plusieurs endroits de l'Escriture, que les Anges sont ministres de sa beneficence enuers nous. Et ceci n'est point vne vaine speculation. Car c'est vne aide vtile à nostre infirmité, que nous sçauons que non seulement Dieu a soin de nous, mais aussi que les esprits celestes veillent pour nostre salut. Dauantage, ce n'est point vn gage vulgaire de l'amour que Dieu nous porte, que les creatures les plus nobles de toutes, soyẽt ordõnees pour auoir soin de nostre salut. Or l'Ange ouure la prison de nuict, pource qu'il ne vouloit point faire ce miracle deuant les yeux des infideles: combien qu'apres qu'il a esté fait, il ait voulu qu'il ait este cognu par ce qui en est aduenu.

20 *Allez, & vous presentans au Temple, annoncez au peuple, &c.* Voyci la fin de la deliurance, qu'ils perseuerent à s'employer diligemment à prescher l'Euangile, & prouoquent courageusement leurs ennemis,

ennemis,iuſqu'à tant qu'ils meurent en combatant vaillamment: car finalement apres auoir paracheué leurs cours,ils ont eſté tirez à la mort,la main de Dieu ſe repoſant. Mais maintenant le Seigneur leur ouure la priſon,à fin qu'ils ſoyent en liberté pour executer leur charge. Ceci eſt bien digne d'eſtre noté,pource que nous en voyons pluſieurs, qui ſe voyans eſchapez de quelque perſecution, ſe tairont pour l'aduenir: comme s'il s'eſtoyent bien acquitez enuers Dieu. Les autres auſsi ſe font ouuerture en reniant Ieſus Chriſt. Mais le Seigneur deliure les ſiens, non pas à fin qu'ils laiſſent ce qu'ils ont commencé: mais pluſtoſt à fin que ils conçoyuent plus grande ferueur pour le temps à venir. Les Apoſtres pouuoyent bien mettre ceci en auant. Il vaut mieux que nous-nous taiſions pour quelque temps: car nous ne pourrions ouurir la bouche ſans danger. Nous ſommes maintenant detenus priſonniers pour vne ſeule predication: combien plus s'embraſera ci apres la rage des ennemis,s'ilsvoyent que nous ne ceſsions de parler? Mais pourautãt qu'ils ſçauent bien qu'il faut viure & mourir au Seigneur, ils ne refuſent point d'executer la charge qui leur eſt cõmiſe. Ainſi il faut touſiours regarder la commiſsion que Dieu nous donne. Pluſieurs choſes ſuruiendront ſouuentesfois qui nous affoibliront le courage, ſi nous ne perſeuerons à faire noſtre deuoir, nous cõtentans du ſimple mandement de Dieu,& luy recommandans l'iſſue. *Toutes les paroles de ceſte vie.* Voyci vn excellent teſmoignage de l'Euangile,que c'eſt vne doctrine viuifiante,apportant ſalut aux hõmes. Rom. 1.b.17. Car la iuſtice de Dieu nous eſt là manifeſtee,& Ieſus Chriſt s'offre là à nous auecle ſacrifice de ſa mort,auec l'Eſprit de regeneration,auec l'arre de l'adoption Diuine. Et ceci eſt dit expreſſément aux Apoſtres, à fin qu'ils entreprenent plus courageuſement tous combats qui pourront aduenir pour maintenir l'Euangile, quand ils oyent qu'ils ſont Miniſtres du ſalut eternel. Il dit nommément *De ceſte*, pour plus grande certitude: comme ſi l'Ange monſtroit la vie au doigt: comme de faict, il ne la faut pas cercher loin, quand nous auons la Parole en la bouche & au cœur. Sinon qu'on aime mieux prendre ceci en ceſte ſorte, *Ces paroles de vie.* Ce que ie ne reiette pas: toutesfois le premier ſens me plaiſt mieux. Car la reuelation de Ieſus Chriſt eſtoit nouuelle, auquel ils auoyent preſentement la vie.

21 *Et le ſouuerain Sacrificateur eſtant venu,& ceux qui eſtoyent auec luy,aſſemblerent,&c.* Le ſouuerain Sacrificateur aſſemble maintenant tout le conſeil,craignant qu'il ne fuſt ſuffiſant à vne telle charge,ſi laiſſant en arriere l'honneur de ſa ſecte,il meſpriſoit les autres. C'eſt donc la crainte qui le contreint d'aſſembler la troupe & multitude. Toutesfois ils gardent diligemment & exactement la forme de iuſtice. Les *Anciens* qui gouuernoyent & auoyent la ſuperintendance, ſont appelez, à fin que rien ne ſe face que par l'auis & authorité du conſeil. Qui eſt celuy qui voyant ces beaux commencemens,n'euſt eſperé vne iſſue moderee? Et de faict, ils ſe couurẽt de toutes les couleurs qu'ils peuuent, à fin qu'il ne ſemble qu'ils vueillent opprimer la verité par force & tyrannie violente. Mais quand ils oyent dire que les Apoſtres enſeignent, combien qu'ils ſçachent & ſoyent bien conuaincus qu'iceux ne ſont point ſortis hors des priſons par fraude humaine, ains par miracle,neantmoins il ne laiſſent point de pourſuyure obſtinément leur entrepriſe. En quoy eſt manifeſtee auec vne vie deprauee & vn meſpris de Dieu, vne forcenerie & horrible rage. Ainſi donc les hypocrites ne ſe couurent iamais ſi bien des couleurs de iuſtice,tant belles ſoyent-elles,qu'ils ne deſcouurent finalement leur malice. De toutes les circonſtances ils deuoyẽt recueillir pour certain,que ce que la priſon a eſté ouuerte, eſtoit vne œuure de Dieu: toutesfois ils ne font point de difficulté d'eſcumer ouuertemẽt leur rage contre Dieu. Ceci conuient auſsi à noſtre tẽps. Car nous ſçauons de quelle arrogance les Papiſtes mettent en auãt ceſte maxime, Qu'il faut obeir aux Conciles legitimes, pourautãt qu'ils repreſentent l'Egliſe. Or ils appelent Conciles legitimes, & veulent qu'on les aduouë pour tels, auſquels il n'y a que redire quant à la forme externe. Cependant, ce Concile duquel parle ici ſainct Luc, eſtoit tel: & toutesfois nous ſçauons bien qu'il eſtoit aſſemblé pour eſteindre la memoire de Ieſus Chriſt. Car combien que les Sacrificateurs paruinſſent pour lors à leurs dignitez, ou par fraude, ou par ambition, ou par autres menees illicites, ou bien par argent,& meurtres des vns des autres: nonobſtant la dignité de la Sacrificature duroit encore: comme ainſi ſoit que le Fils de Dieu ne fuſt point encore manifeſté. En l'aſſemblee des Anciens il y auoit vne repreſentation d'Egliſe de Dieu. Mais puis qu'on n'y cerche point la verité de Dieu, toute l'apparẽce exterieure n'eſt rien qu'vn maſque. Que gaignẽt donc les Papiſtes de vouloir couurir leurs abominations execrables ſous l'ombre de ce bouclier? Car il ne ſuffit pas que ceux qui ont la preeminẽce & le gouuernement de l'Egliſe, ſoyent aſſemblez, ſi cela ne ſe fait au nom de Ieſus Chriſt. Autrement, veu que Satan a accouſtumé d'vſer de ceſte ruſe, de ſe transfigurer en Ange de lumiere, nous luy donnerons ſous le titre de l'Egliſe la plus propre cachete pour deceuoir qu'il puiſſe ſouhaiter.

26 *Et les amena ſans violence. car ils craignoyent le peuple,qu'ils ne fuſſent Lapidez.* Touchant le Capitaine du temple, nous en auons dit quelque choſe ci deſſus. Car ie ne puis penſer qu'il fuſt permis aux Iuifs de commettre ſur le temple tel qu'il leur ſembleroit bon: mais il me ſemble qu'il eſtoit inſtitué par le Gouuerneur de la prouince. Or il dit que les Apoſtres ont eſté amenez ſans violence: c'eſt à dire qu'ils ne furent point trainez par force: à fin qu'il n'y euſt point de ſedition eſmeuë. Ainſi, combien que ces gens-ci n'ayent nulle reuerence ne crainte de Dieu, neantmoins ils ont crainte des hommes. Les Apoſtres auſsi monſtrent leur modeſtie en cela, que combien qu'ils ſoyent enuironnez de grande multitude d'hommes, nonobſtant ils ſouffrent eſtre menez par les ſergeans: à fin qu'ils ne donnent occaſion de mutinerie.

27 Et quand il les eurent amenez, ils les preſenterent au Conſeil. Et le ſouuerain Sacrificateur les interroga,

28 'Diſant,' Ne vous auons-nous pas defendu par expres commandement que n'enſeignisiez en ce Nom-ci? Et voyci, vous auez rempli Ieruſalem de voſtre doctrine: & voulez amener ſur nous le ſang de ceſt homme.

27 *Et quand ils les eurent amenez, ils les preſenterent au Conſeil.* Le grand Sacrificateur obiecte deux crimes aux Apoſtres. Car puis qu'ils n'auoyent pas obey à l'ordonnance du Conſeil, il les accuſe de rebellion. Au ſecond membre il deſcouure ſa mauuaiſe conſcience, ou pour le moins il monſtre qu'il demene plus ſon affaire particulier, qu'vne cauſe publicque. Car il ſe plaind que les Apoſtres veulent rendre les Sacrificateurs & Scribes odieux, pource qu'ils auoyent fait mourir Ieſus Chriſt. Voyla donc qui les tormente, qu'ils ont peur que la vengence & punition de ceſte mort tant inique leur tombe ſur la teſte. Vray eſt que du commencement il ſe couure de la doctrine: mais ſi on regarde bien la fin, on verra qu'il ne ſe ſoucie pas beaucoup d'icelle. Cependant il accuſe les Apoſtres de ſedition: car il prend cela pour tout reſolu, que Ieſus Chriſt a eſté mis à mort à bon droict. Toutesfois le principal article de l'accuſation, c'eſt qu'ils ont eſté deſobeiſſans à l'edit des Sacrificateurs. C'eſtoit vn crime de mort, de n'obeir point au ſouuerain Sacrificateur. Combien doncques eſtoit grand le peché au prix, de meſpriſer tout l'ordre des Sacrificateurs? Mais ce venerable preſident ne conſidere pas quel eſt ſon deuoir ainſi enuers Dieu & l'Egliſe. Comme s'il euſt eu vne puiſſance exempte de toutes loix, il abuſe d'icelle pour exercer tyrannie: comme le Pape fait auiourd'huy auec nous. Car comme ainſi ſoit qu'il vſurpe vne domination desbordee, il ne fait nulle difficulté de nous condamner pour heretiques & ſchiſmatiques, auſſi toſt qu'il voit que nous reiettons ſes ordonnances & decrets. Car ils empongnent à tors & à trauers ces ſentences, Qui vous meſpriſe, il me meſpriſe, (Luc 10.c.16,) & de cela il tire vne conſequence, Que nous ſommes rebelles à Dieu. Mais auant qu'il puiſſe eſtre ouy comme ambaſſadeur de Ieſus Chriſt, il faut qu'il parle par la bouche de Ieſus Chriſt. Maintenant puis qu'il ſe monſtre & declare ouuertemẽt miniſtre de Satã, n'eſt ce point vne grande impudence qu'il emprunte ſon authorité du nom de Ieſus Chriſt? Dauantage, la forme & maniere de parler de laquelle vſe le grand Sacrificateur, nous monſtre bien quel eſt l'orgueil & licence arrogante des tyrans ſpirituels, qui oſent entreprendre toutes choſes, s'vſurpans vne domination qui n'eſt point ſubiete à la parole de Dieu. *Nous vous auons*, dit-il, *defendu par expres commandement.* D'ou vient ceſte rigueur ſi eſtroite, ſinon qu'ils penſent qu'on doit receuoir ſans contredit tout ce qu'ils commandent?

29 Lors Pierre & les 'autres' Apoſtres reſpondans, dirent, Il faut pluſtoſt obeir à Dieu qu'aux hommes.

ou, reſſuſcité 30 Le Dieu de nos Peres a* ſuſcité Ieſus, lequel vous auez mis a mort, le pendant au bois.

31 C'eſt celuy que Dieu a eſleué par ſa dextre, pour eſtre Prince & Sauueur, pour donner repentance à Iſrael, & remiſsion des pechez.

on, de ce que nous diſons 32 Et nous luy ſommes teſmoins* de ces paroles, & le ſainct Eſprit auſsi, que Dieu a donné à ceux qui luy obeiſſent.

33 Eux donc ayans ouy ceci, creuoyent de deſpit, & conſultoyent pour les mettre à mort.

29 *Lors Pierre & les, &c.* Voyci la ſomme de la defenſe des Apoſtres, qu'on peut, voire on doit preferer Dieu aux hommes. Dieu nous commande de rendre teſmoignage de Ieſus Chriſt: vous ne gaignez donc rien de nous ordonner & commander que nous-nous taiſions. Au reſte, nous auons remonſtré ci deſſus au troiſieme chapitre, quand ceſte ſentence a lieu, à ſçauoir, *Il faut obeir à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes.* Dieu fait tellement preſider les hommes auec authorité & puiſſance, que cependant il ſe reſerue & garde ſon droict entier. Il nous faut donc iuſques là obeir à ceux qui ſont ordonnez gouuerneurs par deſſus nous, que la domination de Dieu ne ſoit violee. Quand l'vſage de la puiſſance eſt legitime, il ne vient pas bien à propos de faire comparaiſon entre Dieu & les hõmes. Si vn Paſteur fidele vient à commander ou defendre quelque choſe par la Parole de Dieu, que gaigneront les obſtinez & rebelles de mettre en auant qu'il faut rendre obeiſſance à Dieu? Car Dieu veut eſtre ouy par vn homme: & meſme l'homme n'eſt autre choſe ſinon vn inſtrument & organe de Dieu. Si le Magiſtrat ou le Prince fait fidelement ſon office, ce ſera faire tout au rebours, de vouloir faire vne antitheſe & oppoſition entre luy & Dieu, veu qu'il n'a rien diſcordant auec luy: mais pluſtoſt vne autre reigle a lieu, à ſçauoir, A fin que nous obeiſsions à Dieu, il nous faut obtemperer

à ſes

à ſes Miniſtres. Mais auſsi toſt que les ſuperieurs & gouuerneurs nous deſtournent de Dieu, pource qu'ils combatent contre Dieu d'vne outrecuidance & audace pleine de ſacrilege, il les faut ranger en leur ordre: à fin que Dieu ſoit le plus haut & eminét auec ſon authorité. Lors toutes fumees de dignitez & honneurs s'eſuanouiſſent: car Dieu ne dõne point des titres honorables aux hommes pour obſcurcir ſa gloire. Parquoy ſi vn pere ne ſe contentant point de ſon degré, s'efforce de rauir & oſter à Dieu le ſouuerain honneur de Pere, il n'eſt plus rien qu'vn hõme. Si vn Roy, ou Prince, ou Magiſtrat s'eſleue iuſques-la, qu'il diminue l'honneur & droict de Dieu, ce ne ſera plus qu'vn ſimple homme. Autant en faut-il dire des Paſteurs & Miniſtres. Car celuy qui outrepaſſe ſon office, doit eſtre deſpouillé du titre de toute dignité & honneur, pource qu'il s'oppoſe à Dieu: & ce à fin qu'il ne deçoyue ſous belle maſque. L'office d'vn Paſteur eſt excellent: la dignité de l'Egliſe eſt grande, toutesfois il ne faut rien diminuer de la puiſſance de Dieu, ne deroguer à la maiſtriſe de Ieſus Chriſt. Dont nous pouuons facilemẽt recueillir, que la vanterie du Pape eſt vaine & pluſque ridicule, lequel combien qu'il foule aux pieds tout le Royaume de Chriſt, & meſme s'eſleue apertement à l'encontre de Dieu, nonobſtant il veut eſtre caché ſous le Nom de Dieu.

30 *Le Dieu de nos Peres a ſuſcité Ieſus, lequel vous auez mis à mort, &c.* Ils deſcendent au cas ſpecial qui concerne leur affaire, pour monſtrer que ce n'a point eſté ſans cauſe qu'ils n'ont rien eſtimé ce que les Sacrificateurs leur auoyent commandé. Car (cõme i'ay deſia dit) la comparaiſon faite entre Dieu & les hommes n'a point de lieu, ſinon quand il y a quelque contrarieté. Ils prouuent donc par ceci, que la crainte de Dieu les contreint à repouſſer l'edit des Sacrificateurs, d'autant que Dieu commande & ordonne ce qu'eux defendent. Ainſi ils diſent en premier lieu, *Que Dieu a ſuſcité Ieſus*: & c'eſt en parlant ſelon la façon commune de l'Eſcriture. Car ceſte forme de parler ſe rencontre par tout: que les Prophetes, ou Iuges, ou autres Miniſtres ont eſte ſuſcitez de Dieu, deſquels il auoit deliberé de ſe ſeruir pour faire quelque grande & excellente œuure. Parauenture auſsi regardent-ils à ce paſſage renommé de Moyſe (Deuter. 18. c. 15) lequel ſainct Pierre a allegué en ſon premier ſermon. Ils alleguent nõmément *le Dieu des Peres* pour leur garent, pour teſtifier qu'ils n'introduiſent point vne nouuelle forme de religion, ou bien qu'ils ne propoſent point quelque Dieu nouuellement forgé ou controuué. Car il faloit reſpondre à ceſte calomnie qu'ils ſçauoyent bien leur eſtre impoſee: comme s'ils taſchoyent de deſtourner le peuple de la Loy & des Prophetes. Non pas qu'ils approuuent indifferemment tous ſeruices receus par leurs anceſtres: comme les hommes profanes ſe contentent de ce ſeul argument, Que les Peres ont ainſi enſeigné, & qu'eux ne font rien que ſelon la couſtume & inſtitution de leurs predeceſſeurs. Mais les Apoſtres entendent ici par les Peres, ceux auec leſquels Dieu auoit contracté alliance, qui auoyent ſuyui la droite & pure doctrine, & qui auoyent embraſſé d'vne vraye foy la promeſſe de ſalut: & en ſomme, leſquels prenoyent leur origine du Pere celeſte, & leſquels eſtoyẽt enfans communs de Dieu auec tous leurs ſucceſſeurs par le moyen du Fils vnique. *Lequel vous auez mis à mort.* Les Apoſtres monſtrent apertement par ceſt argument, que ceux qui vouloyẽt eſtre ſur tous honorez cõme prelats de l'Egliſe, ſont ennemis manifeſtes de Dieu. Dont il s'enſuit qu'ils ſont indignes de la plus petite authorité qui ſoit. Combien que c'eſt auſsi vne anticipation, laquelle eſt vn ſigne d'aſſeurance, quand il prononce librement & volontairement ce qu'ils eſtimoyent eſtre choſe honteuſe, à fin qu'il ne ſemble que rien ſoit diminué de la gloire du Seigneur Ieſus, de ce qu'il a enduré & ſouffert vne mort ignominieuſe en la croix. Comme s'il euſt eſté dit, Vous l'auez occis voirement, & vous ne vous eſtes point contentez d'vne ſimple mort ou cruauté vulgaire: car il a eſté pendu au bois. Mais la mort n'a peu eſteindre ſa vertu: ne le deshonneur que luy auiez mis ſus, n'a peu eſteindre ſon honneur. Ainſi donc la vocation de Dieu demeure ferme & ratifiee. Parquoy, tout ainſi que les Apoſtres reprochent aux Sacrificateurs le crime qu'ils auoyent commis, & leur impieté: auſsi expriment-ils l'eſpece de la mort ignominieuſe, de laquelle on auoit fait mourir Ieſus Chriſt: à fin que les autheurs d'vne telle meſchanceté ne s'eſgayent, comme s'ils auoyent gaigné la victoire.

31 *C'eſt celuy que Dieu a eſleué par ſa dextre pour Prince & Sauueur, pour donner repentance, &c.* Les Apoſtres ſignifient que quelque choſe que les meſchans ont peu machiner, toutesfois cela n'a peu empeſcher que Ieſus Chriſt ne paracheue la charge que ſon Pere luy a commiſe. La *Dextre* de Dieu eſt ici priſe pour ſa vertu. Car ce n'eſt point ici vne ſemblable ſimilitude que celle que nous auons veuë ci deſſus au 2. chap. & qui ſe trouue bien ſouuent ailleurs, quand il eſt dit que Ieſus Chriſt eſt eſleué à la dextre du Pere. Mais le ſens de ce paſſage eſt, que Ieſus Chriſt qui auoit eſté mis à mort par la main des hommes, a eſté eſleué en haut par la main de Dieu: en ſorte qu'il domine & ſur les Anges & ſur les hommes. Et ſemble qu'elle ſoit oppoſee tacitement aux complots & machinations de Satan & du monde: comme s'il diſoit qu'elles ne profiteront point, pource qu'elles n'atteindront iamais ſi haut, qu'elles puiſſent empeſcher la main de Dieu, par laquelle il a deſia beſongné puiſſamment en ſon Fils vnique, & par ci apres ne ceſſera iamais. Toutesfois la fin eſt quãt & quãt adiouſtee, *Pour eſtre Prince & Sauueur.* Car toutes fois & quantes que Dieu donnoit eſperance de ſalut au peuple, il auoit accouſtumé de promettre l'vn Prince ou vn Roy, par la main duquel il deuſt remettre tou teschoſes en leur entier. Les Apoſtres teſmoignẽt que ceſte principauté & domination a eſté dõnee à Ieſus Chriſt. Toutesfois par l'autre epithete ils declarent plus apertement quel eſt ſon office. La ſomme du propos eſt, que Ieſus Chriſt a eſté colloqué au ſouuerain degré d'honneur, pour gouuerner le peuple de Dieu: & non ſeulement cela, mais auſsi à fin qu'il ſe monſtre Prince & Seigneur

apportant ſalut, ou autheur de ſalut. *Pour donner repentance à Iſrael.* Ils monſtrent ici le moyen comment Ieſus Chriſt regne au ſalut du peuple: à ſçauoir quand il amene les ſiens à repentance, & les reconcilie auec Dieu par la remiſsion des pechez. Au reſte, nous ſçauons qu'en ces deux points toute la ſomme de l'Euangile eſt contenue. Parquoy les Apoſtres ne s'arreſtent pas ſeulement ici en la defenſe de leur cauſe: mais auſsi parlent de l'office de Ieſus Chriſt, à fin que s'il eſt poſsible, ils gaignent aucuns, meſme de ceux qui eſtoyent les plus grans ennemis de la vraye religion. Au demeurant, nous auons deſia monſtré ci deſſus que ſignifie ce mot de *Repentance*: à ſçauoir vne conuerſion interieure de l'homme à Dieu, laquelle ſe demonſtre puis apres par œuures externes. Car Ieſus Chriſt nous apporte l'Eſprit de regeneration, à fin qu'il nous renouuelle au dedans: & qu'apres le renouuellement du cœur & de l'entendement, s'enſuyue vne vie nouuelle. Que ſi ceſt office de donner la repentance appartient à Chriſt, il s'enſuit que ce n'eſt point vne choſe qui ſoit en la puiſſance de l'homme. Et de faict, veu, que c'eſt vne reformation miraculeuſe, laquelle nous fait nouuelles creatures, repare l'image de Dieu en nous, & de la ſeruitude de peché nous attire à l'obeiſſance de iuſtice, les hommes ne peuuent non plus ſe conuertir, que ſe creer eux-meſmes. Vray eſt que la repentance eſt vne conuerſion volontaire: mais d'ou vient ceſte volonté, ſinon que Dieu change noſtre cœur, en ſorte qu'en lieu d'vn cœur de pierre nous ayons vn cœur de chair (Eze. 11. c. 19) & en lieu qu'il eſtoit endurci & obſtiné, il deuiene ployable, & finalemẽt de peruers il ſoit fait droit? Or cela ſe fait quand Chriſt nous regenere par ſon S. Eſprit. Et ce n'eſt point ici vn don d'vne heure, mais il faut qu'il ſoit augmenté tout le tẽps de noſtre vie, iuſques à ce que nous adherions pleinement à Dieu: ce qui ne ſe fera point que nous n'ayons deſpouillé noſtre chair. Il eſt certain que c'eſt le cõmencemẽt de repentance, quand l'hõme qui eſtoit auparauant deſtourné de Dieu, renonce puis apres à ſoy-meſme & au monde, & mene vne nouuelle vie. Mais pource que nous eſt ans mis en chemin, nous ſommes encore biẽ loin du but, il nous faut aſsiduellemẽt marcher outre. Nous obtenons l'vn & l'autre par le moyẽ de Ieſus Chriſt. Car tout ainſi qu'il cõmence la repentãce en nous, auſsi donne-il la perſeuerance. Au reſte, vray eſt que la repentance eſt bien vne grace ineſtimable: mais elle ne nous profiteroit pas beau coup, ſi elle n'eſtoit conioincte auec la remiſsion des pechez. Car Ieſus Chriſt nous a premierement trouuez que nous eſtions ennemis de Dieu: & il y a touſiours des vices qui ſont attachez en nous, qui feroyent pour mettre diuiſion entre luy & nous: en ſorte qu'il eſt à bon droict courroucé contre nous pluſtoſt que propice. Mais noſtre iuſtice conſiſte en ce que Dieu ne nous impute point nos pechez. Parquoy, ceſte derniere grace ne doit iamais eſtre ſeparee de la premiere. Mais qui plus eſt, l'Euangile ſera imparfait & corrompu, s'il ne comprend ces deux membres: c'eſt à dire, ſi les hommes ne ſont enſeignez qu'ils ſont reconciliez à Dieu, par ce que la iuſtice leur eſt gratuitemẽt imputee par Ieſus Chriſt, & reformez en nouuelle vie par l'Eſprit de regeneration. Ainſi nous entendons en peu de paroles comment nous deuons obtenir ſalut en Ieſus Chriſt.

32 *Et nous luy ſommes teſmoins de ce que nous diſons.* Apres qu'ils ont teſtifié que leur doctrine eſt procedee de Dieu, ils vienent maintenant à l'autre partie, à ſçauoir qu'ils ne parlent que par le commandement de Dieu: à fin qu'il ne ſemble qu'ils entreprenent rien à la volee. Car ceſte defenſe auſsi eſtoit neceſſaire: comme de faict elle eſt neceſsaire à tous miniſtres de l'Euangile, à ſçauoir de faire entendre qu'ils ne mettent rien auant, qu'ils ne l'ayent receu de Dieu: dauantage, qu'ils ſont appelez à cela, tellement qu'ils ne peuuent fuir la neceſsité d'enſeigner, qu'ils ne ſoyent rebelles & deſobeiſſans à Dieu. Sainct Luc a mis ici *Les paroles*, pour *Les choſes*, ſelõ la façon de parler des Hebrieux. Combien que ſi on le veut prendre pour la parole meſme, ie n'y contredi point. La ſomme eſt, que quand ils ſont produits de Dieu pour teſmoins, qu'il ne leur eſt pas loiſible de diſsimuler, qu'ils ne diſent franchement ce qu'il leur a commandé. *Et le ſainct Eſprit auſsi, &c.* Ils conferment leur vocation par l'effet. Car ceci eſtoit comme vn ſeau pour approuuer leur doctrine, quand Dieu donnoit le ſainct Eſprit aux croyans. Car on pouuoit bien voir par cela qu'il approuuoit la verité de l'Euangile, & la tenoit pour agreable. Quãt à ce qu'ils diſent, *A ceux qui luy obeiſſent*, ie le rapporte à Chriſt. Cõme s'il euſt eſté dit, Ceux qui croyent en Chriſt, rapportent de Dieu ample loyer de leur obeiſſance. Dieu donc veut qu'on obeiſſe à Chriſt: parquoy noſtre miniſtere en cela luy eſt auſsi agreable. Toutesfois on peut faire ici vne queſtion, Veu que nous auons la foy par la reuelation du ſainct Eſprit, comment eſt-il dit ici qu'il eſt donné apres la foy? Ie reſpon que par ce mot *d'Eſprit*, ſont denotez les dons des langues, de prophetie, d'interpretations, de guairiſons, & autres ſemblables, deſquels Dieu pour lors ornoit ſon Egliſe: comme il le faut auſsi entendre en ſainct Paul, (Galatiens chapitre 3. a. 2) là ou il interrogue les Galates s'ils ont receu le S. Eſprit de la Loy, ou de l'ouye de la foy. Ainſi l'illumination du ſainct Eſprit precede la foy, d'autant qu'elle eſt la cauſe d'icelle. Mais puis apres il y a d'autres graces ſuruenantes pour accroiſſement: ſelon ce qui eſt dit, Il ſera donné à celuy qui a, Matthieu 13. b. 12. Et nous auſsi ſi nous voulons eſtre enrichis de nouueaux dons du ſainct Eſprit l'vn ſur l'autre, ouurons le ſein de la foy à Dieu. Mais noſtre incredlité fait que nous rapportons auiourd'huy vn ſalaire bien contraire, que la plus grande partie de nous deſtituee du ſainct Eſprit n'entend & ne voit rien.

33 *Eux donc ayant ouy ceci creuoyent de deſpit, &c.* Les Sacrificateurs deuoyent eſtre eſmeus au vif, voire quand ils euſſent eu les cœurs de fer: mais ils creuent de deſpit. Dont nous recueillons qu'il n'y a raiſons qui puiſſent profiter enuers les reprouuez, ne faire qu'ils puiſſent eſtre fleſchis à l'obeiſſance de Dieu. Car ſi Dieu ne parle au dedans, la doctrine externe ne ſeruira qu'à batre les aureilles.

les. Les Apoſtres ont peu faire que les ennemis eſtans conuaincus ſe ſoyent teus: mais tant s'en faut que leur orgueil ait eſté donté ou corrigé, qu'ils ſont deuenus plus enragez. Il faut toutesfois quant & quant noter l'efficace de la Parole. Car combien qu'elle ne change point les reprouuez en mieux, toutesfois elle perce leurs cœurs, en ſorte qu'elle preſſe leurs conſciences. Car d'ou procede leur rage, ſinon qu'ils ſont preſſez par leur Iuge? Ils ſe mocqueroyent volontiers de tout l'Euangile: comme de faict il n'y a rien qu'ils ne facent pour venir iuſques là, qu'ils le puiſſent eſtimer cõme vne choſe de neant. Mais cependant il y a vne maieſté ſecrete, qui chaſſe par violence toutes leurs brauades. Et principalement, quand le ſon de la trompete les adiourne pour comparoiſtre deuant le ſiege iudicial de Dieu, alors leur rage ſe manifeſte.

34 Adonc vn Phariſien nommé Gamaliel, docteur de la Loy, honorable à tout le peuple, ſe leuant au Conſeil commanda aux Apoſtres qu'ils ſe retiraſſent vn peu dehors.

35 Puis leur dit, Hommes Iſraelites, regardez à vous, touchant ces gens, ce que vous auez à faire.

36 Car deuant ces temps-ci s'eſt leué Theudas, ſe diſant eſtre quelque choſe, auquel s'adioignit vn nombre d'hommes enuiron de quatre cens: lequel à eſté occis, & tous ceux qui auoyent conſenti à luy, ont eſté rompus & reduits à rien.

37 Apres luy ſe leua Iudas Galileen és iours de la deſcription, & deſtourna grãd peuple apres ſoy: & ceſtuy-ci auſsi eſt peri: & tous ceux qui auoyent conſenti à luy, ont eſte desfaits.

38 Et maintenant ie le vous di: deportez-vous de ces hommes-ci, & les laiſſez: car ſi ce conſeil ou ceſte œuure eſt des hommes, il ſera desfait:

39 Mais s'il eſt de Dieu, vous ne le pouuez desfaire: & regardez que ne ſoyez trouuez eſtre repugnans à Dieu.

34 *Adonc vn Phariſien nommé Gamaliel, docteur de la Loy, honorable, &c.* Maintenant ſainct Luc recite comment Dieu a diſsipé ceſte rage des meſchans. Ils auoyent deliberé en leurs cœurs de tuer les Apoſtres: mais Gamaliel ſe met entre deux pour rompre ceſte conſultation enragee. Au reſte, il marque les circonſtances, à fin que nous ſçachions comment vn ſeul a peu reſiſter contre ſi grande multitude. Or il dit qu'il eſtoit *Phariſien*: laquelle ſecte eſtoit eſtimee ſur toutes les autres, comme nous ſçauons. Il dit que tout le peuple le tenoit pour vn homme honorable: & eux craignoyent le peuple. Cela eſt cauſe qu'ils oſent moins entreprendre contre ſon opinion. Ainſi aduient-il que ſans y penſer, Dieu met ſouuent des eſtonnemens ſoudains deuant ſes ennemis pour arreſter leur violence. Au reſte, Gamaliel commande que les Apoſtres ſortent hors, de peur que ce qu'il dira ne leur face conceuoir vne plus grande audace. Car il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il ait parlé en ceſte ſorte, pour ce qu'il approuuaſt la doctrine de l'Euangile, ou qu'il vouluſt entreprendre de maintenir la cauſe d'icelle: mais pource qu'il voit que tous les autres ſont enflammez de rage, comme il eſtoit homme humain & attrempé, il modere ceſt exces, voulant moyener. Au reſte, quand nous conſidererons bien le tout comme il appartient, nous trouuerons que ceſte opinion eſt indigne d'vn ſage hõme. Ie ſçay bien que pluſieurs eſtiment ceſte opinion de Gamaliel comme vn oracle: mais ceci monſtrera aſſez clairement qu'ils ne iugent pas bien, à ſçauoir que par ce moyen il ſe faudroit deporter de toutes punitions, & ne deuroit-on plus corriger aucun malefice: & meſme il faudroit meſpriſer tous moyens que Dieu a ordonnez pour conſeruer noſtre vie, veu qu'il n'eſt pas en noſtre pouuoir de la prolonger d'vn ſeul moment de temps. L'vn & l'autre de ce qu'il dit, eſt bien dit à la verité, qu'il n'y a cõſeils ni entrepriſes humaines qui puiſſent rompre ce qui eſt de Dieu: & que ce qui eſt des hõmes eſt ſi peu ferme qu'il ne peut conſiſter. Mais la conſequence qu'on fait de ceci ne vaut rien, que cependant il faut ſurſeoir, & ne paſſer point plus outre. Pluſtoſt il faut regarder ce que Dieu commande. Or il veut que les malefices ſoyent reprimez. A ceſte fin il a inſtitué les magiſtrats, & les a armez de glaiue. A ceſte fin il a commis les anciens ſur ſon Egliſe, qui facent ranger les rebelles, & ne permettent qu'on ſe desbauche à bride aualee. On infere donc mal, que nous ne deuons mettre la main à la beſongne, pource que Dieu eſt aſſez ſuffiſant de ſoy-meſme pour corriger & oſter les maux: cõbien que le cõſeil entier que dõne ici Gamaliel, eſt tel. Il admoneſte les Scribes & Anciẽs qu'ils n'entreprenent point la guerre contre Dieu. Or il parle comme d'vne choſe douteuſe. Dont il appert que dés le fondement il n'a rien de ferme: veu qu'il demeure ſuſpens en la qualité de la cauſe, & n'oſe reſoudre ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe: mais ſeulement veut qu'on differe pour quelque temps, iuſques à ce

qu'on congnoiſſe plus amplement de la cauſe. En ſomme, Gamaliel deduit vne mauuaiſe conſequence de vrais principes: car il accommode mal ce qui doit ſeulement ſeruir à la foy, au deuoir des vocations externes, & à la procedure qu'on doit tenir enuers les hommes. A l'oppoſite, que noſtre dialectique ſoit telle, Il faut neceſſairement que ce qui eſt de Dieu demeure ferme, voire en deſpit de tout le monde: la foy donc doit ſubſiſter ſans crainte contre tous les aſſaux de Satan & des hommes, laquelle eſt appuyee ſur la verité eternelle de Dieu. Et quand le ciel tomberoit, noſtre ſalut ne laiſſera point d'eſtre en ſeureté: d'autant qu'il a Dieu pour ſon garent & gardien. Pource que Dieu maintient le Royaume de Ieſus Chriſt, il ne pourra eſtre renuerſé par aucune force ne violence. Pource que la doctrine de l'Euangile eſt fondee en Dieu, quoy que les hommes l'aſſaillent, ou quelque breſche qu'ils y puiſſent faire, ſi eſt-ce toutesfois qu'elle demeurera ferme. Au contraire, que les meſchãs s'efforcent tant qu'ils voudront, & facent du pis qu'ils pourront pour deſtruire l'Egliſe, qu'ils aſſaillent furieuſement Chriſt & ſon Egliſe tant qu'ils pourront, nonobſtant ils ne feront pas les plus forts. Car c'eſt le propre office de Dieu de diſſiper & rompre les entreprinſes & conſeils des hommes, & en ceſte ſorte il punit leur temerité. Nous voyons bien que tous ces deux membres ſont bien appropriez à la foy. Cependant toutesfois il ne faut point que les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt ſoyent moins diligens à affermer la verité, & qu'ils laiſſent tomber bas l'Egliſe par leur pareſſe, & que par leur nonchaloir ils ferment les yeux à la meſchanceté de ceux qui taſchent à renuerſer tout ce que deſſus deſſous.

36 *Car deuant ces temps-ci s'eſt leué Theudas, ſe diſant eſtre quelque choſe, &c.* Si foy eſt adiouſtee à ce que recite Ioſephe, Gamaliel renuerſe ici le vray ordre de ceſte hiſtoire. Car Ioſephe dit que Iudas Gaulanite, nay de la ville de Gamala, eſmeut ſedition du temps que Quirinius ou Cyrenius eſtoit gouuerneur, pour empeſcher que les tailles ne ſe leuaſſent point. Or quant à Theudas il dit que du temps que Cuſpius Fadus auoit le gouuernement, il faiſoit accroire au peuple qu'il eſtoit vn Prophete de Dieu. Or Fadus auoit eſté enuoyé en Iudee par l'empereur Claudius. La premiere hiſtoire eſt contenue au 18. liure des Antiquitez: & la ſeconde au 20. Mais ie penſe que quand ſainct Luc dit, *Apres luy ſe leua Iudas Galileen*, il ne note point l'ordre du temps, comme ſi Iudas auoit eſté le dernier. Mais veu que Gamaliel propoſoit deux exemples ſemblables, il les a peu meſler indifferemment, ſans auoir eſgard au temps. Parquoy, ce mot *Apres*, vaut autant comme Dauantage, ou En outre. Au reſte, ces exẽples meſmes, par leſquels Gamaliel conferme ſon opinion, ne ſont pas aſſez fermes, & ne conuienent pas bien à la preſente matiere. Car d'autant qu'on n'a point aſſez toſt reſiſté à Iudas, la ſedition eſmeue par luy donna occaſion de faire beaucoup de meurtres: & fut finalement reprimee par main forte & armes. Theudas auſsi euſt nuy beaucoup plus, ſi par l'induſtrie de Cuſpius Fadus il n'euſt eſté chaſſé de bonne heure. Mais Gamaliel regarde ſeulemẽt que quand les hommes s'ingerent folement, les iſſues en ſont malheureuſes: & cela ſe fait par iuſte vengence de Dieu. Au ſurplus, pource que ces hypocrites & infideles Sacrificateurs refuſent de preſter les aureilles à Dieu qui les admoneſtoit droitement, ils meritent bien d'eſtre eſtonnez des raiſons friuoles d'vn homme variant d'vne part & d'autre en vne fole perplexité. Au demeurant, on peut recueillir par la ſupputation des temps, que douze ans & vn peu plus ſont paſſez depuis la mort du Ieſus Chriſt, auant que les Apoſtres fuſſent fouëttez. Car auec les cinq ans qui reſtoyent de l'empire de Tyberius, il faut adiouſter les trois & demi, eſquels regna Caligula. Quand Fadus fut enuoyé par Claudius en Iudee, ce ne fut pas deuant le ſecond ou le troiſieme an de ſon Empire. Quand Gamaliel recite que cela a eſté fait, ce n'eſt pas vn iour ou deux apres. Parquoy nous trouuerons ceſte eſpace de temps que i'ay dite. Cela monſtre que la conſtance des Apoſtres a eſté d'autant plus excellente, leſquels combien qu'apres auoir enduré tant de trauaux, reçoyuent vne ſi poure recompenſe, nonobſtant ne perdent point courage, & ne laiſſent de pourſuyure leur cours. *Se diſant eſtre quelque choſe.* Car il ſe vantoit eſtre Prophete, qui pourroit faire tarir le Iordain, pour donner paſſage à ſes gens. Cependant nous pouuons donc bien iuger par ceci, que Gamaliel n'approche point de droite cognoiſſance, lequel accompare les Miniſtres de Chriſt à des ſeducteurs & pendereaux: quoy que par apres il addoucit ſon propos, & qu'en enclinant du bon coſté, il laiſſe à iuger, à ſçauoir-mon s'ils ont entrepris vn tel cas par l'authorité de Dieu. Neantmoins il parle en doutant, pource qu'en oſtant toute enqueſte de ce faict, il procure tant ſeulement le repos & tranquillité. Ce qui eſt de bon en ſon propos n'eſt autre choſe, ſinon qu'il deſtourne les meſchans d'vne meſchante entrepriſe, pource qu'il n'y a rien plus à craindre que de repugner à Dieu.

40 Et ils furent de ſon opinion. Adonc ils appelerent les Apoſtres: & apres les auoir fouëttez, leur commanderent de ne parler point au nom de Ieſus: & les laiſſerent aller.

41 Eux donc s'en allerent de deuant le Conſeil, ioyeux de ce qu'ils auoyent eu ceſt honneur de ſouffrir opprobre pour ſon Nom.

42 Et tous les iours ne ceſſoyent au Temple & en chacune maiſon d'enſeigner & annoncer Ieſus Chriſt.

40 *Adonc ils appelerent les Apoſtres, & apres les auoir fouëttez, &c.* Il dit que le conſeil de Gamaliel fut trouué bon. Toutesfois les Apoſtres ſont fouëttez, & leur eſt defendu d'enſeigner. Nous recueillons de ceci, combien grande a eſte la rage des ennemis, leſquels eſtans deſia appaiſez, ou pour le moins adoucis, toutesfois ſe gouuernent ſi desbordément. Il appert auſsi en quelle malheureuſe iſſue tombent les conſeils des moyenneurs, eſquels la verité de Dieu eſtãt miſe derriere le dos (comme l'on dit) on pouruoit ſeulement aux hommes. Vray eſt que Gamaliel impetre que la vie des Apoſtres ſoit ſauuee: mais cependant le Fils de Dieu eſt outragé en leur perſonnes: la verité de l'Euangile eſt enſeuelie à perpetuité par ſes ennemis, entant qu'en eux eſt. Il eſt certain que par ce moyen Dieu dilate miraculeuſement ſa Parole: neantmoins ce cõſeil ne laiſſe point d'eſtre peruers. Ce qu'il nous faut bien noter. Pource qu'il y en a pluſieurs auiourd'huy qui pẽſent bien faire grand ſeruice à Dieu, en faiſant pour le moins que la vie demeure ſauue à ceux qui ſont en danger pour la doctrine de l'Euãgile, ou qu'ils flechiſſent à quelque douceur les ennemis autremẽt cruels & ſanguinaires. Et cependant ils ne font nulle difficulté de les cõtraindre à ſe deſdire, & renier malheureuſement Ieſus Chriſt: la confeſsion duquel eſt beaucoup plus precieuſe deuant Dieu que la vie de tous les hommes. Mais que pourroyent faire ceux qui laiſſans la vray pieté & gloire de Dieu, ſe veulent ſeulement racheter par deuoirs d'humanité?

41 *Eux donc s'en allerent de deuant le Conſeil, &c.* Il ne faut point penſer que les Apoſtres ayent eſte ſi ſtupides, qu'ils ne ſentiſſent le deshonneur, & ne fuſſent marris en ſentant leur mal. Car ils n'auoyent pas du tout deſpouillé leur naturel: mais pource qu'ils conſideroyent la cauſe pourquoy ils auoyent eſte fouëttez, la ioye ſurmontoit en eux. Ainſi faut-il auſsi que les fideles ſoyent affectionnez en deux ſortes, toutes fois & quantes qu'ils endurent outrage ou perſecution pour l'Euangile: qu'ils ſoyent poingts de l'aigreur des maux: & toutesfois qu'ils ſurmontent ceſte triſteſſe par vne ioye ſpirituelle. Car ils euſſent ſoudain tourné la voile, ſinon que l'alaigreté & hardieſſe procedante de ceſte ioye, leur euſt donné vne nouuelle vigueur & force. Et n'y a point de doute que ſainct Pierre n'euſt receu d auſsi bon cœur la mort meſme, combien que le Seigneur teſmoigne qu'elle luy ſeroit aigre à porter. Apprenõs donc de luiter auec l'angoiſſe & la douleur en telle ſorte, que nous ſoyons preſts de ſouffrir la croix, & de la porter quand elle nous eſt miſe ſur le dos. *De ce qu'ils auoyent eu ceſt honneur, &c.* Ceci pourroit ſembler abſurde de prime face, que ſainct Luc conſtitue vn honneur en deſhonneur. Mais la difference qui eſt entre Dieu & le monde, fait que ce qui eſt eſtimé grandement ignominieux entre les hommes, eſt grandement honorable, & excellent en dignité & gloire deuant Dieu & ſes Anges. Nous ſçauons que la mort que le Fils de Dieu a enduree, eſtoit ignominieuſe ſur toutes les autres: nonobſtant la croix luy a eſte vn triõphe glorieux. Ainſi quand nous luy ſommes faits conformes, nous-nous pouuons glorifier à bon droict, que ce que nous ſommes en opprobre deuant le monde, nous eſt vne exceilence bien grande. Voyla comment ſainct Paul magnifie les marques & fleſtriſſures de Ieſus Chriſt, Galatiens 6.d.17. Car il faut ici regarder la cauſe, laquelle nous rend compagnons du Fils de Dieu: lequel non ſeulement par ſa gloire engloutit tout le deshonneur du monde, mais conuertit les outrages, les opprobres & mocqueries, en grand honneur, & en gloire excellente. Parquoy il ne ſe faut esbahir ſi on trouue ſi peu de gens forts & vaillans à porter la croix: car nous ſommes preſque tous accablez du ſens de la chair: mais à grand peine en trouuera-on de cent l'vn qui apprehende ceci, Que l'ignominie de Chriſt eſt beaucoup plus excellente que tous les triomphes du monde, qui eſt la ſeule matiere de conſolation. Parquoy il ſe faut tant plus adõner à la meditation de ceſte ſentence, à ſçauoir que nous ſommes faits auiourd'huy conformes aux paſsions de Chriſt, à fin que nous ſoyons participans & compagnons de ſa gloire.

42 *Et tous les iours ne ceſſoyent au temple, & en chacune maiſon, &c.* Auec la ioye il y auoit la conſtance. Car d'ou vient que la perſecution nous fait perdre courage, & nous rend eſperdus, ſinon que nul ne ſe redreſſe à Ieſus Chriſt, à fin qu'eſtans du tout reſolus du fruict de la victoire, comme ſi deſia nous l'auions obtenue, nous ſoyons appreſtez à patience? Mais au contraire, celuy qui ſe reputera bien-heureux quand il endure pour Ieſus Chriſt, le courage ne luy faudra iamais, quelque dure & difficile bataille qu'il luy faie ſouſtenir. Parquoy les Apoſtres ont eſte, par maniere de dire, armez des coups qu'ils ont ſouſtenus, pour marcher à la mort hardiment. Fi donc de noſtre delicateté, d'autãt qu'il nous ſemble que nous auons bien fait noſtre deuoir, quand nous auons enduré vne bien petite perſecution: & comme ſi nous eſtions gendarmes caſſez, & exemptez de toutes guerres, nous en laiſſons le meſtier aux autres, comme on dit.

CHAP. VI.

1 ET en ces iours-la, comme les diſciples ſe multiplioyent, aduint vn murmure des Grecs cõtre les Hebrieux, pource que les vefues eſtoyent meſpriſees au ſeruice ordinaire.

2 Parquoy les douze ayans appelé la multitude des diſciples, dirent, * Nous ne ſommes point d'auis que delaiſsions la parole de Dieu, pour ſeruir aux tables.

*ou, Il n'eſt pas raiſonnable

3 Choiſiſſez donc, freres, ſept hommes d'entre vous, de qui on ait bon teſmoignage, pleins du ſainct Eſprit & de ſapience, auſquels nous commettrons ceſt affaire.

4 Et quant à nous, nous pourſuyurons à oraiſon, & à l'adminiſtration de la Parole.

5 Ce propos pleut à toute la compagnie. Et eleurent Eſtiene, hõme plein de foy, & du ſainct Eſprit, & Philippe, & Prochore, & Nicanor, & Timon, & Parmenas, & Nicolas, proſelyte Antiochien:

6 Qu'ils preſenterent deuant les Apoſtres: leſquels apres auoir prié, mirent les mains ſur eux.

1 *Et en ces iours-la comme les diſciples ſe multiplioyent, &c.* S. Luc recite ici pour quelle occaſion premierement, & à quelle intention, & de quelle façon les Diacres ont eſte ordonnez. Or il dit, que comme ainſi ſoit qu'il *adueint vn murmure* entre les diſciples, cela a eſte appaiſé par ce remede: comme on dit en prouerbe commun, Que mauuaiſes mœurs ont engendré bonnes loix. Mais on ſe pourroit eſbahir, veu que ceſt office eſt tant excellent & tant neceſſaire à l'Egliſe, pourquoy c'eſt que ceci n'eſt venu du cõmencement en l'entendement aux Apoſtres, d'inſtituer des Diacres: & pourquoy l'Eſprit de Dieu ne leur a donné vn tel auis, lequel ils prenent maintenant comme par crainte. Mais ce qui eſt aduenu, a eſte meilleur pour lors, & auiourd'huy auſsi profite dauantage pour l'exemple. Si les Apoſtres euſſent tenu propos d'elire des Diacres, auant qu'aucune neceſsité euſt requis cela, ils n'euſſent point eu le peuple ſi enclin, & euſt ſemblé auis qu'ils euſſent voulu fuir le trauail & la faſcherie: il y en euſt eu pluſieurs qui n'euſſent point ſi liberalement offert és mains d'autres. Il faloit donc que les fideles fuſſent conueincus par experience, à fin qu'ils eleuſſent des Diacres de frãche volõté, deſquels ils voyoyent qu'ils ne ſe pouuoyent paſſer, & meſme par leur propre coulpe. Or quant à nous, nous apprenons premierement de ceſte hiſtoire, que l'Egliſe ne peut eſtre ſi toſt formee, qu'il ne reſte quelque choſe à corriger: & qu'vn baſtimẽt de telle eſtoffe ne peut eſtre tellemẽt acheué du premier iour, qu'on ne puiſſe adiouſter quelque choſe à ſa perfection. Outreplus, nous apprenons par ceci, qu'il n'y a inſtitution de Dieu, tant ſaincte & louable ſoit-elle, qu'il n'aduiene que les hommes la corrompẽt, ou la rendent moins vtile par leur vice. Nous-nous esbahiſſons de ce que les choſes ne ſont iamais ſi bien diſpoſees au monde, qu'il n'y ait touſiours quelque mal meſlé parmi les biens. Mais la peruerſité de noſtre nature en eſt cauſe. Ceſt ordre duquel S. Luc a parlé ci deſſus, eſtoit vrayement Diuin, quand les biens de tous eſtoyent conſacrez à Dieu, & diſtribuez en commun, quand les Apoſtres cõme deſpenſiers de Dieu & des poures eſtoyent commis ſur les aumoſnes. Mais voyla, vn peu de tẽps apres ſe leue vn murmure qui trouble ceſt ordre. Là apparoiſt ceſte corruption des hõmes, de laquelle i'ay parlé, laquelle ne permet que nous vſions de nos biens. Auec ce, il nous faut noter la ruſe de Satan, lequel pour nous oſter l'vſage des dons de Dieu, taſche aſsiduellemẽt, & eſt apres pour faire que ceſt vſage ne demeure en ſon entier, ni en ſa pureté: mais qu'eſtant meſlé d'autres incommoditez, il commence à eſtre ſuſpect, & puis à ennuyer, & finalement qu'il ſoit aboli. Mais les Apoſtres nous ont enſeignez par leur exemple, qu'il ne nous faut point quitter la place à telles machinations de Satan. Car ils ne ſont point offenſez de ce murmure, en ſorte qu'ils deliberẽt de laiſſer le miniſtere lequel ils ſçauent eſtre agreable à Dieu: mais pluſtoſt ils s'auiſent d'vn remede, par lequel le ſcandale ſoit oſté, & ce qui eſt de Dieu ſoit gardé. Voyla comment il nous en faut faire. Car quelques ſcandales que Satan ſuſcite tous les iours, il nous faut toutesfois bien garder qu'il ne nous oſte les obſeruations qui ſont autrement bonnes & profitables. *Comme le nombre des diſciples croiſſoit, &c.* Il n'y a rien plus deſirable que ceci, à ſçauoir que Dieu augmente ſon Egliſe, & qu'il amaſſe beaucoup de gens de tous coſtez pour accroiſtre ſon peuple. Mais la corruption de noſtre nature empeſche qu'il y ait rien qui ſoit parfaitement bien-heureux. Car des accroiſſemens de l'Egliſe naiſſent quant & quant pluſieurs incõmoditez. Car pluſieurs hypocrites ſe meſlẽt parmi la multitude, deſquels la malice n'eſt pas tout incõtinẽt deſcouuerte, iuſqu'à ce qu'ils ont infecté de leur venin vne partie du troupeau. Beaucoup auſsi de malins, arrogans, & diſſolus, s'inſinuẽt ſous vn pretexte deceuable de penitẽce. Mais encore que nous laiſsions à parler de beaucoup d'autres choſes, vn ſi grand nombre de gens ne s'accorde pas facilement: mais ſelon la diuerſité des mœurs, il y a diuerſes affections: en ſorte qu'à grand' peine vne meſme choſe ſera agreable à tous. Ce ſcandale fait que pluſieurs deſirent d'en elire peu pour faire l'Egliſe, & ſe faſchẽt de la multitude, & meſme la haiſſent. Mais il n'y a faſcherie ni ennui que nous deuiõs tant craindre, qu'il nous empeſche de deſirer l'accroiſſement de l'Egliſe, de nous efforcer à la dilater, de nous entretenir en vnité auec tout le corps, entant qu'en nous eſt. *Il adueint vn murmure des Grecs.* Il appert bien qu'ils n'eſtoyent pas encore pleinement regenerez par l'Eſprit de Dieu, veu que la difference du pays leur eſt occaſion de conceuoir vn diſcord. Car il n'y a ne Grec ne Iuif en Ieſus Chriſt. Parquoy ceſte enuie & emulation ſent la chair & le monde. Et d'autant plus nous deuõs-nous garder que le ſemblable nous aduiene. Apres, vn autre vice ſuruient, qu'ils declarent leur mal-contentemẽt par leur

par leur murmure. Au reſte, on ne pourroit pas affermer ſi leur complainte a eſté vraye. Car quand S. Luc dit que les Grecs ont murmuré, d'autant qu'on ne faiſoit nul honneur à leurs vefues, *il recite* ce qu'ils ont penſé en eux, & non pas ce qui eſt aduenu de faict. Toutesfois il ſe peut bien faire que quãd les Apoſtres preferoyent les vefues Iuifues, pource qu'elles eſtoyent plus cognues, les Grecs ſe ſont abuſez, penſans qu'on meſpriſoit leurs vefues comme eſtrangeres. Et ceci ſemble eſtre plus probable. Dauantage, ce mot de *Seruice*, peut eſtre prins en deux ſortes: ou en ſignification actiue, ou paſsiue. Car nous ſçauons que du commencemẽt de l'Egliſe on eliſoit des vefues pour faire office de Diacre. Mais ie ſuis pluſtoſt d'auis q̃ les Grecs ſe pleignoyent de ce qu'on ne ſubuenoit point aſſez largemẽt à leurs vefues. Ainſi le *Seruice* ſignifiera ceſte diſtributiõ ordinaire qu'on auoit accouſtumé de faire.

2 *Parquoy les douze ayans appelé la multitude des diſciples, dirent, Il n'eſt point raiſonnable, &c.* En ce que les Apoſtres ne ſe courroucent point dauantage, ils monſtrent leur patience, & eſprit paiſible: & quant à ce qu'ils remedient de bonne heure au mal qui commençoit à naiſtre, & qu'ils ne different point, c'eſt vne grande prudence & ſaincte ſolicitude. Car toute rancune & diſſenſion eſt vne playe difficile à guairir, quand elle eſt vne fois enracinee. Par ce qu'ils font appeler la compagnie, il appert que l'Egliſe eſt gouuernee par ordre & raiſon: à ſçauoir que l'authorité eſtoit donnee aux Apoſtres, & que toutesfois ils communiquoyent leurs conſeils auec le peuple. Il faut noter auſsi dauantage, que le mot de *Diſciples*, eſt ici mis pour les fideles ou Chreſtiens, eſquels ſe doit accomplir ce que dit Iſaie, Que tous ſeront enſeignez de Dieu. Item, ce que dit Ieremie, Que dés le plus petit iuſques au plus grand, tous cognoiſtront le Seigneur. *Nous ne ſommes point d'auis, &c.* Il y a au Grec vn mot par lequel les Grecs ſignifient aucunesfois vne opinion ou auis quel qu'il ſoit, autresfois vn auis qui eſt par deſſus tous les autres, & lequel on doit preferer comme meilleur. De moy, ie penſe pluſtoſt que les Apoſtres recitent ce qui eſt vtile, que ſimplement ce qu'ils ont deliberé. Au reſte, s'il n'eſt point expedient qu'ils ſoyent empeſchez de ceſte ſolicitude, il ſemble qu'ils recognoiſſent en cela quelque faute de ce qu'ils auoyent ſerui à ce miniſtere iuſques alors. Et de faict, cela eſt bien vray, que l'vſage eſt le pere de prudence. Parquoy il n'y aura nul inconuenient, ſi nous diſons qu'apres que les Apoſtres eurent experimenté que ceſte charge ne leur eſtoit point propre, ils ont requis l'Egliſe d'en eſtre deliurez. Mais s'il y a eu quelque faute, on la doit pluſtoſt imputer à la neceſsité qu'à eux. Car ils n'ont pas empongné ceſte charge par conuoitiſe mais d'autant qu'on n'aperceuoit point encore autre moyen, ils aimoyent mieux eſtre grenez outre meſure, que de voir que on n'euſt point ſoin des poures. Auſurplus, quãd ils diſent qu'il *n'eſt point raiſonnable* qu'ils delaiſſent la parole de Dieu pour s'occuper à auoir ſoin des poures, ils ſignifient qu'ils ne peuuent pas ſatisfaire à toutes les deux charges enſemble: en ſorte qu'il leur eſt neceſſaire de laiſſer l'vne ou l'autre. Car c'eſt autant comme s'ils diſoyent, Si vous voulez iouir de noſtre miniſtere en la predication de l'Euãgile, deſchargez-nous de la ſolicitude des poures: d'autãt que nous ne ſommes pas ſuffiſans pour exercer ces deux charges enſemble. Mais il ſemble auis qu'ils diſent ceci hors de propos, d'autant qu'ils n'auoyent point laiſſé auparauant la charge d'enſeigner, combien qu'ils fuſſent commis ſur les aumoſnes. A cela ie reſpon, que quand ceſte adminiſtration eſtoit confuſe auec l'office d Apoſtre, ils eſtoyent tellement enueloppez, qu'ils ne ſe pouuoyent entierement employer à adminiſtrer la doctrine comme il appartenoit. Ils refuſent donc vne charge, laquelle les empeſchoit d'eſtre bien à deliure pour s'employer du tout à enſeigner. N'entendons pas toutesfois qu'ils ayent totalement reietté le ſoin des poures: mais qu'ils ont cerché allegement, à fin qu'ils ſe peuſſent rendre attentifs à leur office. Cependant ils monſtrent que le miniſtere de la Parole eſt tellement laborieux, qu'il empeſche l'homme tout entier, & ne permet point qu'il vacque à d'autres affaires. Que ſi on l'euſt bien conſideré, on y euſt bien autrement pourueu, & diſtribué les charges en l'Egliſe. Sous couleur de l'office de Diacre, les Eueſques de la Papauté ont engoulé de grandes richeſſes. Cependant ils ſe ſont enueloppez de pluſieurs charges, auſquelles vn chacun ne pourroit pas fournir, quand il auroit dix teſtes. Et toutesfois ils ſont ſi impudens, qu'ils diſent que l'Egliſe ne pourroit conſiſter, ſi elle n'eſtoit plongee en ceſt abyſme. Et ne ceſſent point de ſe vanter qu'ils ſont ſucceſſeurs des Apoſtres, combien qu'il apparoiſſe euidemment qu'il n'y a rien plus contraire. Vray eſt qu'ils ont eſté ſages en ceci, qu'ils ont bien donné ordre qu'ils ne fuſſent occupez à la ſolicitude des tables, & que pour cela ils fuſſent contreints de quitter leurs delices. Car vn chacun eſtant ſongneux de ſa propre table, ſe diſpenſe de n'auoir point de ſoin de celle des autres. Mais les laiſſans là, notons ceſte ſentẽce pour noſtre vſage. Nous ſçauõs combien c'eſt choſe ſaincte, de prendre la charge des poures. Quand donc les Apoſtres preferent la predication de l'Euangile, nous recueillons de cela, qu'il n'y a ſeruice plus agreable à Dieu que ceſte predication. Quant & quant toutesfois la difficulté eſt demõſtree, quãd ils diſent qu'ils ne peuuent ſatisfaire à ces deux offices. Et quant à nous, il eſt bien certain que nous ne ſommes pas plus excellẽs qu'eux. Parquoy il faut que celuy qui eſt appelé pour adminiſtrer la doctrine, s'employe du tout à faire valoir ſon office. Car il n'y a rien à quoy nous ſoyons plus enclins qu'à tomber à nonchalance. Auec ce, la chair nous fournit de beaux pretextes: en ſorte que ceux qui s'enueloppent d'affaires eſtranges, ne ſentent pas du premier coup qu'ils ſont deſtournez de leur office. Et pourtant, ſi les Miniſtres veulent bien faire leur deuoir, qu'ils reduiſent ſouuent en memoire ceſte ſentence, par laquelle les Apoſtres teſtifient, que veu qu'ils ſont appelez à l'office d'enſeigner, il faut laiſſer derriere la charge des poures. Quelle excuſe doncques auront les occupations profanes, ou celles qu'on a prinſes pour ſon profit particulier, veu que ceſte occupation des poures,

qui n'eſt point la derniere au ſeruice de Dieu, donne lieu au miniſtere de la Parole?

3 *Choiſiſſez donc, freres, ſept hommes d'entre vous, de qui on ait bon, &c.* Nous voyons maintenant à quelle fin les Diacres ont eſté creez. Vray eſt que c'eſt vn nom general: toutesfois il eſt proprement prins pour ceux qui ont la charge des poures. Dont il appert de quelle licence les Papiſtes ſe mocquent de Dieu & des hommes, leſquels n'aſsignent autre office à leurs Diacres, ſinon que de manier la patine & le calice. Certainement il n'eſt pas beſoin de longue diſpute, pour prouuer qu'ils n'ont rien de commun ou d'accordant auec les Apoſtres. Mais ſi les lecteurs en veulent dauantage, ils le trouueront en noſtre Inſtitution. Quant au preſent paſſage, en premier lieu l'election eſt permiſe à l'Egliſe. Car c'eſt vne choſe tyrãnique, ſi vn ſeul cõſtitue des Miniſtres à ſon appetit. Ainſi dõc, c'eſt le moyen legitime, que ceux qui doyuent auoir quelque charge publicque en l'Egliſe, ſoyent eleus par les voix de tous. Or les Apoſtres remonſtrent quels doyuent eſtre ceux qu'on doit elire, à ſçauoir qu'ils ayent bon teſmoignage d'eſtre fideles & prudens, & garnis d'autres dons du ſainct Eſprit. Et ceci eſt le moyen entre la tyrannie & la licence confuſe, que rien ne ſe face ſinon du conſentement & approbation du peuple: toutesfois que les Paſteurs moderent & gouuernẽt en ſorte, que leur authorité ſoit comme vne bride pour reprimer les impetuoſitez du peuple, à fin qu'elles ne ſe desbordent outre meſure. Cependant il nous faut noter ceci, que loy eſt impoſee aux fideles de n'en elire point qui ne ſoit idoine. Car ce n'eſt point vne petite iniure que nous faiſons à Dieu, quand ſans diſcretion nous prenons pour le gouuernement de ſa maiſon, le premier qui ſe rencontrera. Il eſt donc beſoin d'y proceder en grande reuerence, & de ſe bien garder d'elire quelqu'vn pour gouuerner l'Egliſe, qui n'ait donné bonne approbation de ſoy. Le nombre de *ſept* a eſté ſeulement accommodé à la neceſsité preſente: à fin qu'on ne penſe point qu'il y ait quelque myſtere caché. Or quant à ce que ſainct Luc dit, *Pleins du ſainct Eſprit & de ſapience*, voyci comment ie l'interprete, Que comme il eſt requis que ils ſoyent garnis des autres graces du ſainct Eſprit, auſsi eſt-il principalement requis qu'ils ayent prudence, ſans laquelle ceſte charge ne peut bien eſtre exercee: & auſsi à fin qu'ils ſe donnent garde des tromperies & fraudes de ceux qui eſtans trop adonnez à mendier, ſuccent ce qui deuoit fournir à la neceſsité des freres: dauantage, pour ſe garder des calomnies de ceux qui ne ceſſent de meſdire, encores qu'il n'y ait nulle occaſion. Car ceſte charge-là eſt non ſeulement penible, mais auſsi ſubiete à beaucoup de murmures.

4 *Et quant à nous, nous pourſuyurons à l'oraiſon, & à l'adminiſtration, &c.* Ils monſtrent derechef qu'ils auront ſans cela aſſez d'affaires, en quoy ils ſe puiſſent exercer toute leur vie. Car à ce propos conuient fort bien le prouerbe ancien, duquel les Payens vſoyent en leurs offices diuins, à ſçauoir, *Hoc age*: c'eſt à dire, Fay ceci: voulans par cela ſignifier que ceux qui faiſoyent les ſacrifices, ne penſaſſent à autre choſe qu'à cela qu'ils faiſoyent. Pourtant auſsi les Apoſtres vſent d'vn mot Grec, lequel ſignifie autant qu'eſtre attaché, & du tout occupé à quelque choſe. Il ne faut donc point que les Paſteurs penſent s'eſtre acquitez, s'ils ont employé quelque temps à enſeigner tous les iours. Il eſt biẽ requis qu'il y ait vn autre zele, vne autre affection, vne autre ferueur, vne autre continuation ou aſſiduité, vne autre deliberation, auant qu'ils ſe puiſſent vrayement glorifier qu'ils ſont attentifs à cela. Ils adiouſtent *l'oraiſon*, non pas que nul ne doyue prier qu'eux: car c'eſt vn exercice general & cõmun à tous fideles: mais pource qu'ils ont des cauſes & raiſons particulieres de prier, que n'ont pas les autres. Il eſt biẽ vray qu'il n'y a perſonne qui ne doyue eſtre ſongneux du ſalut & du bien de toute l'Egliſe: mais combien le doit eſtre au prix vn Miniſtre ou Paſteur, à qui ceſte charge eſt expreſſément eniointe? & combien faut-il qu'il trauaille pour icelle? Ainſi Moyſe exhortoit bien les autres à faire prieres (Exode 17.c.11,) mais il alloit deuant comme capitaine ou port'enſeigne. Et ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Paul fait ſi ſouuent mention de ſes prieres, Rom.1.b.10. Dauantage, nous deuõs touſiours reduire ceci en memoire, que nous pourrõs bien labourer, ſemer, arrouſer, & toutesfois nous ne profiterons de rien, ſinon que l'accroiſſement viene du ciel, 1.Cor.3.b.7, & ailleurs. Ce ne ſera dõc point aſſez de s'employer diligemment à enſeigner, ſi on ne demande à Dieu qu'il beniſſe le labeur: à fin qu'il ne ſoit inutile & infructueux. On voit biẽ par ceci, que ce n'eſt point en vain que l'exercice de prier eſt recommandé aux Miniſtres de la Parole.

5 *Et eleurent Eſtiene homme plein de foy, & du ſainct Eſprit, &c.* S. Luc ne ſepare point la foy du S. Eſprit, pour dire qu'elle ne ſoit auſsi vne grace & don de l'Eſprit: mais par ce mot *d'Eſprit*, il ſignifie les autres graces, deſquelles ſainct Eſtiene eſtoit orné: comme de prudence, de zele, dexterité, amour fraternelle, diligence, pureté, & rondeur de bonne conſcience: puis apres il exprime la principale eſpece. Il ſignifie donc que S. Eſtiene eſtoit excellent en foy principalement, & puis apres en d'autres vertus: en ſorte qu'on voyoit bien que la grace du S. Eſprit abondoit en luy. Il ne louë point ſi fort les autres: pource qu'à la verité il s'en faloit beaucoup qu'ils fuſſent tels que luy. Et qui plus eſt, tous les anciens ſont de ceſte opinion, que ce Nicolas qui eſtoit l'vn des ſept, eſt celuy-meſme duquel S. Iean fait mention (Apocal.2.d.15,) à ſçauoir qui a eſté autheur d'vne ſecte vileine & meſchante: veu qu'il vouloit que les femmes fuſſent communes. Ceci nous doit rendre plus diligens en l'election des Miniſtres de l'Egliſe. Car ſi l'hypocriſie des hommes trompe ceux-meſmes qui veillent ſongneuſement pour ſe donner garde, qu'aduiendra-il à ceux qui ſont nonchalans, & n'y penſent pas bien? Cependãt, ſi apres auoir employé toute la diligence que nous deuons, il aduient toutesfois que nous ſoyons trompez, il ne faut point que nous-nous troublions outre meſure: veu que ſainct Luc recite que les Apoſtres meſmes ont eſté ſubiets à vn tel inconuenient. On pourra ici faire vne queſtion: De quoy ont pro-

ont profité les prieres & oraiſons, & de quoy a ſerui l'exhortation, veu que l'iſſue monſtre bien que ceſte election n'a pas eſté en tout & par tout conduite ne gouuernee par le ſainct Eſprit? A cela ie reſpon, que c'eſt vne grande choſe que l'Eſprit de Dieu a dreſſé les iugemens pour en eſtre fix: & quant a ce qu'il a ſouffert que l'Egliſe ait erré en l'election du ſeptieme, que cela ne nous doit point ſembler abſurde. Car il faut que nous ſoyons ainſi humiliez en diuerſes ſortes: en partie, à fin que nous ſoyõs exercez par les malins & meſchans: en partie, à fin qu'eſtans admoneſtez par leur exẽple, nous apprenions à fonder entierement ce qui eſt dedans nous, pour oſter toutes les ſecretes cachetes de fraude qui ſont en nous: en partie auſsi, à fin que regardans de plus pres, & eſtans plus attentifs à diſcerner, ſoyons au guet à toutes heures, à fin que les abuſeurs & deſloyaux, & les hypocrites ne nous deçoyuent. Auſsi il ſe peut faire que le miniſtere de Nicolas ait eſté vtile pour quelque temps, & que puis apres il ſoit tombé en ceſt erreur monſtrueux. Que ſi ce Nicolas eſt tombé d'vn degré tant honorable, tant plus qu'vn chacun de nous ſera haut eſleué, qu'il auiſe auſsi de ſe ſoumettre d autant plus à Dieu en toute reuerence & modeſtie.

6 *Qu'ils preſentereut deuant les Apoſtres, leſquels apres auoir prié, mirent les mains, &c.* L'impoſition des mains eſtoit vn ſigne ordinaire de cõſecration ſous la Loy. Ici les Apoſtres mettẽt les mains ſur les Diacres, à ceſte fin qu'ils ſçachẽt qu'ils ſont offerts à Dieu. Toutesfois pource q̃ ceci ſeroit vne ceremonie inutile de ſoy, l'oraiſon eſt quãt & quãt adiouſtee, par laquelle les fideles recõmandent à Dieu les Miniſtres leſquels ils luy offrent. Bien eſt vray que ceci ſe rapporte aux Apoſtres: car tout le peuple n'a pas mis les mains ſur les Diacres. Mais comme ainſi ſoit que les Apoſtres fiſſent prieres au nom de toute l'Egliſe, les autres auſsi font leurs requeſtes à Dieu, luy recommandant ceux qu'ils ont eleus. Nous recueillons de ceci, que l'impoſition des mains eſt vne ceremonie conuenable à l'ordre & honneſteté, veu que les Apoſtres en ont vſé: & toutesfois qu'elle n'a nulle vertu ou efficace de ſoy, mais ſa force & ſon effet dependent du ſeul Eſprit de Dieu. Ce qu'il nous faut auſsi conclurre en general de toutes ceremonies.

7 Et la parole de Dieu croiſſoit, & le nombre des diſciples ſe multiplioit fort en Ieruſalem. Grand nombre auſsi des Sacrificateurs obeiſſoit à la foy.

8 Or Eſtiene plein de foy & de force, faiſoit grans miracles & ſignes entre le peuple.

9 Et aucuns de la Synagogue qui eſt appelee des Libertins, & des Cyreniens, & des Alexandrins, & de ceux qui eſtoyent de Cilice & d'Aſie, ſe leuerent diſputans auec Eſtiene.

10 Et ne pouuoyent reſiſter à la ſapience, & à l'Eſprit par lequel il parloit.

7 *Et la parole de Dieu croiſſoit, & le nombre des fideles, &c.* Sainct Luc parle derechef des accroiſſemens de l'Egliſe, à fin qu'il donne mieux à cognoiſtre comme en l'auancement d'icelle, la puiſſance & la grande faueur de Dieu ſe manifeſtoit de plus en plus. C'eſtoit deſia bien vne excellence de Dieu, que l'Egliſe auoit eſté ordonnee & ſuſcitee ſoudainemẽt, & comme en vn moment: mais nous ne deuõs pas eſtre moins eſmerueillez, de ce qu'au milieu de tant d'empeſchemens, il pourſuit neantmoins d'auancer ſon œuure encommencee, de multiplier le nombre de ſes fideles: pour lequel diminuer, & qui plus eſt, pour du tout en eſteindre & effacer l'engeance, le monde s'eſtoit tant & plus efforcé. Quant à ce qu'il dit, que *la parole de Dieu croiſſoit*, il ſignifie qu'elle a eu ſon eſtendue bien loin. Or la parole de Dieu croiſt en deux ſortes: ou quand nouueaux diſciples ſe vienent humblement ranger ſous ſon obeiſſance: ou bien ſelon qu'vn chacun de nous profite en icelle. Or ſainct Luc parle ici de la premiere façon de croiſtre. Car incontinẽt apres il s'expoſe ſoy-meſme, quand il fait mention du nõbre des diſciples. Toutesfois il reſtreint ceſt accroiſſement de foy à vne ſeule ville. Car combien que il ſoit croyable qu'il y auoit auſsi des diſciples eſpars ailleurs, toutesfois il n'y auoit point de certain corps qu'en Ieruſalem. *Grand nombre auſſi, &c.* Veu qu'à parler proprement, noſtre foy obeit à la doctrine de l'Euangile, ce qui eſt dit qu'ils ont obei à la foy, eſt vne maniere de parler figuree, que on appelle Metonymie. Car ce mot de *Foy*, eſt ici pris pour la parole de Dieu, & pour la profeſsion meſme de la Chreſtienté. Il nomme expreſſément les *Sacrificateurs*, d'autant qu'ils eſtoyẽt plus couſtumierement aduerſaires. Et d'autant plus ç'a eſté vne œuure de Dieu admirable, de ce qu'aucuns d'iceux ont eſté conuertis, & beaucoup plus quand il eſt parlé de la conuerſion d'vn grand nombre. Car du commencement ils faiſoyent des braues contre Ieſus Chriſt, en diſant par vne maniere de deſfiement & deſdain, Aucuns des Gouuerneurs a-il creu en luy? mais ce populaire-ci qui ne ſçait que c'eſt de la Loy, eſt execrable, Iean 7. f. 48.

8 *Or Eſtiene plein de foy & de force, faiſoit grans miracles & ſignes, &c.* Sainct Luc recite ici vn nouueau combat liuré à l'Egliſe. Dont il appert que la gloire de l'Euangile a eſté touſiours conioincte auec la croix & beaucoup de faſcheries. Or voyci quelle eſt la ſomme, qu'en la perſonne d'vn homme l'Egliſe a eſté aſſaillie. Dont eſt aduenu que les ennemis ont prins plus grande hardieſſe, & eſtans abruuez de ſang innocent, exerçoyent plus grande cruauté que de couſtumé. Car auparauant ils n'a-

uoyent point fait pis que d'empriſonner & batre de verges. Mais à fin que nous entendions que le nom de Ieſus Chriſt a eſté glorifié tant en la vie qu'en la mort de S. Eſtiene, S. Luc recite au cõmencement, qu'il eſtoit rempli de foy & de force. Il ſignifie par cela, qu'il auoit vne foy notable, & eſtoit excellent en force & puiſſance de faire miracles. Car il ne nous faut point imaginer vne perfection de foy, pourtant qu'il ſoit dit qu'il eſtoit rempli de foy. Mas la ſaincte Eſcriture a accouſtumé d'vſer de ceſte façon de parler, d'appeler Remplis de dons de Dieu, ceux qui en ont en abondance. Quant à ce mot de *Force*, ie le pren ſans contredit pour puiſſance de faire des miracles, & la foy comprend non ſeulement le don d'intelligence: mais auſsi l'affection ardente & zele embraſſé. Or luy eſtant ainſi excellẽt, & à cauſe de l'excellence des graces fort renommé, cela a fait que les iniques quaſi tous d'vne impetuoſité ſe ſont tournez cõtre luy en pleine rage. Car ſelon que la puiſſance, la vertu, & la grace du ſainct Eſprit ſe manifeſte, quant & quant ceci aduient ordinairement, que la rage de Satan eſt eſmeuë. Or on verra par la deduction du texte, que ſainct Eſtiene a eſte hardi & diligent à eſpandre la doctrine de l'Euangile. Mais ſainct Luc ne parle point maintenant de ceci, ſe cõtentant d'auoir loué ſa foy, qui ne peut demeurer oiſiue & endormie.

9 *Et aucuns de la Synagogue qui eſt appelee des Libertins, & des Cyreniens, &c.* Ceci a eſte le commencement de la perſecution, que les meſchans voyans qu'ils ne gaignoyent rien de s'oppoſer contre Ieſus Chriſt par diſputes, ont leurs recours aux calomnies & ſeditions, quand ils cognoiſſent leur premier effort eſtre inutile: & finalement ils vienent iuſques à faire violence & meurtrir. Par ce mot dõc de *Leuer*, ſainct Luc ſignifie que ceux deſquels il parle ici, ont aſſailli de langue & de bec la doctrine de l'Euangile: & qu'ils n'ont point du premier coup tiré ſainct Eſtiene en iugement, mais l'ont premierement aſſailli par diſputes contraires. Au ſurplus, il monſtre qu'ils eſtoyent eſtrangers, s'eſtans retirez au pays de Iudee, où pour trafiquer, ou pour affectiõ d'apprẽdre. Il recite dõc ici que les vns eſtoyẽt Cyreniens, les autres Alexandrins, aucuns de Cilice, les autres d'Aſie: & dit que tous ceux-ci eſtoyẽt de la Synagogue des Libertins. Il eſt probable que les affranchis des citoyens Romains ont fait edifier vne Synagogue à leurs deſpens, laquelle fut particulierement pour les Iuifs qui venoyent des prouinces pour habiter en Ieruſalem. Ainſi ceux qui eſtans là amenez par la grace de Dieu, & deuoyẽt de tant plus grand zele receuoir Ieſus Chriſt, ſont ceux qui luy liurẽt les premiers aſſaux, &, par maniere de dire, ſonnent la trompette pour enflammer la rage des autres. Et ſainct Luc monſtrera en beaucoup de lieux ci apres, que les Iuifs des prouinces ont eſte les plus grans ennemis de la ſaine doctrine, & ſur tous autres enuenimez & remplis d'amertume à ſuſciter des troubles. Il dit qu'il y en auoit pluſieurs, à fin que la victoire de la verité ſoit plus magnifique, veu que pluſieurs aſſemblez de diuerſes regions s'en retournent tous confus, eſtans ſurmõtez par vn ſeul homme. Car il ne faut point douter qu'ils n'ayent eſte contreinrs de demeurer muets honteuſement. Deſia la foy & les miracles auoyent acquis grace & authorité à ſainct Eſtiene. Maintenant il reſpond de telle ſorte à ceux qui diſputoyent contre luy, qu'on voit bien qu'il eſt beaucoup plus fort qu'eux. La Sapience & l'Eſprit, auſquels ils ne pouuoyent reſiſter, ne ſont pas ici mis par ſainct Luc comme choſes diuerſes. Il faut donc ainſi reſoudre ces deux mots, Ils ne pouuoyent reſiſter, ou contredire à la ſapience, qui luy eſtoit donnee du ſainct Eſprit. Car ſainct Luc a voulu exprimer que le cõbat n'a pas eſte de toutes les deux parts en la vertu de l'homme: mais que les ennemis de l'Euãgile ont eſte veincus, pource que l'Eſprit de Dieu qui parloit par la bouche de ſainct Eſtiene, combatoit contr'eux. Au demeurant, veu que Ieſus Chriſt a promis le meſme Eſprit à tous ſes ſeruiteurs, ſeulement combatons fidelement pour la verité, & demandons-luy bouche & ſapience. Et lors nous aurons aſſez pour parler, en ſorte que la ſubtilité, ne le caquet affetté de nos ennemis ne nous fera iamais honte. Ainſi de noſtre tẽps le ſainct Eſprit a eu vne telle efficace & vertu en la bouche des Martyrs qui ont eſte menez au feu, & encores tous les iour elle manifeſte la meſme vigueur & force, que combien que ce fuſſent hommes idiots, toutesfois ils eſtonnoyent les plus grans theologiens de la Papauté, par leur ſeule voix, comme s'ils euſſent eſte frapez d'vn coup de foudre.

11 Adonc ils ſubornerent des hommes, leſquels diſoyent, Nous luy auons ouy dire paroles blaſphematoires contre Moyſe & contre Dieu.

12 Et eſmeurent le peuple, & les Anciens, & les Scribes: & luy courant ſus, le rauirent, & l'emmenerent au conſeil.

13 Et preſenterent des faux teſmoins, qui diſoyent, Ceſt homme-ci ne ceſſe de parler poroles blaſphematoires contre ce ſainct lieu & la Loy.

14 Car nous luy auons ouy dire, que ce Ieſus de Nazareth deſtruira ce lieu-ci, & changera les ordonnances que Moyſe nous a baillees.

15 Et comme tous ceux qui eſtoyent aſsis au conſeil auoyent les yeux fichez ſur luy, ils veirent ſa face comme la face d'vn Ange.

11 *Adonc ils ſubornerent des hommes, leſquels diſoyent, Nous luy auons, &c.* Eſtans abatus par la vertu du S. Eſprit, ils laiſſent là les diſputes. Cependant ils ſubornent des faux teſmoins pour l'opprimer de ca-

de calomnies. Dont il appert clairement, qu'ils ont cõbatu de mauuaise cõscience. Car qu'y a-il plus meschant que de maintenir & defendre vne cause par menterie? Prenons le cas qu'il y ait vn homme au demeurant coulpable: toutesfois si ne le faut-il pas opprimer ne greuer par faux tesmoignages. Mais les hypocrites sous couleur de leur zele, se laschent hardimẽt la bride en cela. Nous voyons cõme les Papistes corrompent auiourd'huy contre leur propre conscience des passages manifestes de l'Escriture, quand ils alleguent des tesmoignages falsifiez à l'encontre de nous. Ie cõfesse bien que le plus souuent ils pechent par ignorance, mais cependant on n'en trouuera pas vn seul d'entr'eux, qui ne se donne licence de gaster le sens, & corrompre les mots de l'Escriture, à fin qu'il rende nostre doctrine odieuse. Dauãtage, ils forgent en chaire des calomnies mõstrueuses contre nous. Si ces beaux-peres & venerables Rabbins sont interroguez, à sçauoir s'il est licite de calomnier quelqu'vn, vray est qu'ils le nieront en general: mais quãd ce viẽt à parler de nous, le sainct & bon zele les excuse: pource qu'ils pẽsent q̃ tout ce qui peut empirer & rẽdre nostre cause odieuse, est permis. Parquoy ils se flatẽt en mensonges, en fausseté, & toute impudẽce effrontee. Vne telle hypocrisie a aussi aueuglé ceux que sainct Luc recite ici auoir abusé de faux tesmoignages pour destruire & ruiner S. Estiene. Car quand Satan obtient la domination, non seulement il solicite les reprouuez à cruauté, mais aussi il leur esblouit les yeux, en sorte qu'ils pensent que toutes choses leur soyent permises. Principalement nous sommes enseignez par ceste exemple, cõbien est dangereuse la couuerture d'vn bon zele, s'il n'est gouuerné par l'Esprit de Dieu. Car de ce zele-là il en sortira touſiours vne rage furieuse, & cepẽdant c'est vne merueilleuse masque pour couurir toutes meschancetez.

14 *Nous luy auons ouy dire que ce Iesus de Nazareth destruira, &c.* Il apperra assez par la defense de sainct Estiene, qu'il n'a iamais parle de Moyse ou du temple, sinon en tout honneur. Et toutesfois ceſt outrage ne luy a point este mis en auant sans couleur. Car il auoit enseigné l'abolissement de la Loy. Mais les tesmoins sont faux & subornez à dire mensonge, en ce qu'ils corrompent tout à propos ce qui auoit este bien & sainctement dit. Ainsi Iesus Christ a este contreint de se purger, qu'il n'estoit point venu pour rompre la Loy. Car comme ainsi soit qu'il eust presché de mettre fin aux ceremonies, les meschans tiroyent cela à vn autre sens, comme s'il eust voulu abolir toute la Loy. Ses ennemis aussi ont meschamment destourné & glosé ce qu'il auoit dit de son corps, le rapportans au temple de Ierusalem. Mais quoy? N'a-on pas reproché à sainct Paul qu'il enseignoit à faire le mal, à fin que bien en aduinst? Parquoy, il ne faut point que nous-nous esbahissions auiourd'huy, si nous voyons tirer en sens peruers & malin ce que nous enseignons purement & sainctement, & au profit d'vn chacun. Mais plustost faisons ceste resolution, que la doctrine de l'Euangile ne pourra iamais estre traittee si prudemment & moderément, qu'elle ne soit subiete à calomnies: car Satan qui est le pere de mensonge, s'employe touſiours à faire son office. Dauantage, pource qu'il y a plusieurs choses contraires à la raison charnelle, il n'y a rien à quoy les hõmes soyent plus enclins, qu'à recenoir des calomnies & fausses accusatiõs, par lesquelles le vray & naturel sens de la doctrine soit corrõpu. Ceste malice de Satan & ses embusches nous doyuent rendre mieux auisez & plus attẽtifs à nous garder de mettre hors de la bouche chose qui soit dite de trauers, ou mal à propos, ou improprement, ou à la volee, de laquelle nos ennemis puissent estre armez pour batailler contre nous. Car il faut diligemment oster toute occasiõ aux meschans, à fin qu'ils ne trouuent rien de ce qu'ils cerchent. Mais si nous voyons que la doctrine que nous aurons droitement & sainctemẽt expliquee, soit desfiguree, corrompue, & desmembree par fausses calomnies, il ne faut point que nous-nous repẽtions d'auoir bien commencé, ou que cela nous rende pour l'aduenir plus tardifs & paresseux. Car il ne seroit pas raisonnable que nous fussiõs asseurez ou exempts de toutes morsures venimeuses de Satan, veu que le Fils de Dieu mesme ne les a peu euiter. C'est cependant nostre office de repousser & de respondre aux mensonges, desquels on charge la verité de Dieu: comme nous voyõs que le Seigneur Iesus maintient la doctrine de l'Euangile contre les calomnies par lesquelles on taschoit de la mettre en ignominie. Seulemẽt retenons dedans nous ceste affection & courage, qu'vne telle meschãceté n'empesche point nostre cours. Pource que nous enseignons que les hommes sont tellement corrompus, qu'ils sont totalement esclaues de peché & de mauuaises cupiditez: nos ennemis forgent de cela vne calõnie, que nous disons que les hommes ne pechẽt pas de leur propre gré, mais qu'ils sont pousſez d'ailleurs à mal faire, en sorte que nulle faute ne leur doyue estre imputee: ils nous accusẽt aussi, que nous esteignons le desir de bien faire. Pource que nous nions que les œuures des Saincts & fideles, soyent meritoires de leur propre dignité, d'autant qu'il y a touſiours quelque vice meslé parmi, ils nous imposent ce blasme, que nous ostons toute differẽce des biens & des maux. Pource que nous disons que la iustice de l'homme consiste en la seule grace de Dieu, & que les ames des fideles ne peuuent trouuer aucun repos ailleurs qu'en la mort de Iesus Christ, ils nous obiectent que par ce moyen nous laschons la bride à la chair, en sorte que la Loy n'a plus de lieu. Quand nous donnons au Fils de Dieu l'hõneur qui luy appartiẽt, lequel eux ont deschiré par bribes & morceaux cõme vne proye, & selon qu'il leur a semblé bon, l'ont distribué çà & là, & à qui ils ont voulu, ils font accroire & controuuent que nous sommes ennemis des Saincts. Ils nous accusent faussemẽt qu'en lieu de la liberté de l'esprit, nous cerchons vne licẽce charnelle. Quand nous-nous efforçõs de nostre pouuoir de remettre la saincte Cene de nostre Seigneur Iesus en son entier & pur vsage, ils mesdisent de nous impudemment, que nous la voulons renuerser & destruire. Les autres aussi qui mettẽt en doute tout ce qui est certain, & veulẽt qu'il soit en la liberté d'vn chacun de suyure son opiniõ en toutes choses, à la façõ des Academiques;

pource que ce que nous enſeignons ſelon les Eſcritures de la predeſtination eternelle de Dieu, n'eſt pas vne doctrine plaiſante aux hommes, ains ſcabreuſe & eſtrange, ils nous accuſent malicieuſement que nous faiſons de Dieu vn tyran, qui prend plaiſir à deſtruire les hommes ſans qu'ils en ſoyent dignes, veu qu'il les a adiugez à la mort eternelle auant qu'ils ſoyent nais, & autres ſemblables calomnies qu'on peut amener à ce propos: neantmoins telles gens ſont plus que conuaincus, que nous ne penſons de Dieu qu'en toute reuerence, & n'en parlons en autre ſorte, qu'ainſi que luy-meſme enſeigne de ſa propre bouche. Vray eſt que c'eſt vne choſe dure & fort griefue à porter, d'eſtre ainſi rendus odieux: toutesfois il ne nous faut point pour cela laiſſer la defenſe d'vne bonne cauſe. Car Dieu eſtime ſa verité precieuſe, & nous ſemblablement la deuons reputer telle, combien qu'elle ſoit odeur de mort à mort aux reprouuez, 2. Cor. 2. d. 16. Mais ie reuien à l'accuſation de ſainct Eſtiene, de laquelle voyci le principal article, Qu'il a proferé paroles blaſphematoires contre Dieu & Moyſe. Ils ont raiſon de faire l'iniure de Dieu & de Moyſe commune: d'autant que Moyſe n'auoit rien en ſa doctrine de propre, ou qui fuſt ſeparé de Dieu. Ils prouuent le blaſpheme, pource qu'il auoit parlé outrageuſement contre le temple & la Loy. Au reſte, ils conſtituent le blaſpheme en ce qu'il auoit dit, que la venue de Chriſt auoit mis fin au temple & aux ceremonies. Il n'eſt pas croyable que ſainct Eſtiene ait ainſi parlé comme ils le rapportent: mais ils interpretent mal ce qui auoit eſté bien & ſainctemẽt dit, pour donner couleur à leur fauſſe accuſation. Mais encore quand ils n'euſſent rien changé aux mots, neantmoins tant s'en faut que ſainct Eſtiene ait rien dit au deshonneur du temple & de la Loy, qu'il ne les a peu mieux orner de vrayes louanges. Les Iuifs penſoyent que l'honneur du tẽple fuſt du tout abatu, s'il ne demeuroit perpetuellement en ſes ombres & figures, & que la Loy de Moyſe ſeroit inutile & de nulle importãce, ſi les ceremonies n'eſtoyent touſiours en vigueur. Mais aucõtraire, l'excellence du tẽple & l'vtilité des ceremonies giſt pluſtoſt en cela, quãd le tout eſt rapporté à Ieſus Chriſt, comme à ſon principal patron. Parquoy quelque couleur qu'il y ait en ceſte accuſatiõ, toutesfois elle eſt inique & peruerſe. Auſurplus, combien que le faict viene en queſtion, à ſçauoir ſi la choſe eſt, & s'il a parlé comme les aduerſaires diſent: toutesfois le poinct principal de la cauſe giſt en la qualité, (comme diſent les Rhetoriciens) c'eſt à ſçauoir s'il auoit bien dit, & commẽt il faloit prẽdre ſon dire. Car ils blaſment ſainct Eſtiene d'auoir enſeigné qu'il faloit changer la forme du ſeruice de Dieu, qui eſtoit receuë pour lors: & interpretent que cela eſt vn blaſpheme contre Dieu & Moyſe. Ils debatent donc pluſtoſt du droict que du faict. Car la queſtion eſt, à ſçauoir ſi celuy blaſpheme cõtre Dieu & Moyſe, lequel monſtre que le temple viſible eſt le patron d'vn ſanctuaire plus excellent ſans comparaiſon, auquel habite toute plenitude de Diuinité, & lequel enſeigne q̃ les ombres de la Loy ſont temporelles. *Que ce Ieſus de Nazareth.* Ils parlent ainſi de Ieſus Chriſt par meſpris, cõme ſi c'eſtoit vne choſe deteſtable que d'en faire mention. Cependant on peut recueillir de leurs calomnies, que ſainct Eſtiene parlant de l'abrogation de la Loy, auoit oppoſé le corps aux ombres, & la ſubſtance aux figures. Car ſi les ceremonies ſont abolies par Ieſus Chriſt, la verité d'icelles eſt ſpirituelle. Les Iuifs qui vouloyent qu'elles fuſſent perpetuelles, ne penſoyẽt rien d'icelles qui ne fuſt lourd, charnel, terrien, & deuant leurs yeux. En ſomme, ſi l'vſage des ceremonies eſtoit perpetuel, elles ſeroyent caduques, & ſans fermeté, d'autant qu'elles n'auroyent rien que l'apparence externe: ainſi il n'y auroit nulle fermeté. Parquoy la vraye perpetuité d'icelles, c'eſt quand elles ſont abolies par la venue de Ieſus Chriſt: car il s'enſuit de cela que leur vertu & efficace conſiſte en Ieſus Chriſt. *Et changera les ordonnances, &c.* C'eſt vne choſe bien certaine que ſainct Eſtiene entendoit ceci ſeulement de la partie de la Loy qui concerne les ceremonies. Mais comme les hõmes ont accouſtumé de s'arreſter pluſtoſt aux pompes externes, ceux-ci prenent ce qui a eſté dit, comme ſi ſainct Eſtiene euſt voulu reduire à neant toute la Loy. Vray eſt que les principaux commandemens de la Loy eſtoyent du ſeruice ſpirituel de Dieu, de la foy, de iuſtice & iugement: mais pource que ceux-ci ont en beaucoup plus grande eſtimation les ceremonies externes, ils nomment par excellence, Ordonnances de Moyſe, les ceremonies & obſeruations qui auoyent eſté donnees touchant les ſacrinces. Tel a eſté le naturel des hommes depuis le commencement du monde, & ſera iuſques à la fin. Comme les Papiſtes ne recognoiſſent auiourd'huy aucun ſeruice de Dieu, ſinon en leurs maſques. Iaçoit qu'ils ſoyent bien differens des Iuifs, d'autant qu'en lieu des ordonnances de Dieu, ils ne ſuyuent que des inuentions friuoles des hommes.

15 *Et comme tous ceux qui eſtoyent aſſis au conſeil auoyent les yeux, &c.* C'eſt vne choſe couſtumiere és iugemens, de dreſſer la veue ſur celuy qui eſt accuſé, quand on attend la defenſe de ſa cauſe. Or S. Luc dit que ſainct Eſtiene a eſté veu ſemblable à vn Ange. Ceci ne s'entend pas de ſon viſage naturel, & tel qu'il l'auoit ordinairement, mais de ce qui fut veu pour lors en luy. Car comme ainſi ſoit que la face de ceux qui ſont accuſez paſlit couſtumieremẽt, qu'ils begayẽt en parlant, & mõſtrent d'autres ſignes de tremblement, ſainct Luc enſeigne qu'il n'y auoit rien de ſemblable en ſainct Eſtiene: mais pluſtoſt qu'on voyoit reluire quelque maieſté en luy. Car l'Eſcriture emprunte quelque fois la ſimilitude des Anges en ceſte ſignification, comme 1. Samuel 24. d. 9, & 2. Samuel 14. d. 17, & 19. c. 27.

CHAP. VII.

1 ADonc le ſouuerain Sacrificateur dit, Ces choſes ſont-elles ainſi?

2 Et il dit, Hommes freres & peres, oyez, Le Dieu de gloire s'apparut à noſtre

ſtre pere Abraham du temps qu'il eſtoit en Meſopotamie, deuant qu'il demeurast en Charran.

3 Et luy dit, Sors hors de ton pays, & d'auec ton parentage, & vien en la terre que ie te monſtreray.

4 Adonc il ſortit du pays des Chaldeens, & habita en Charran. Et de là, apres que ſon pere fut mort, 'Dieu' le tranſporta en ceſte terre, en laquelle maintenant vous habitez.

1 *Adonc le ſouuerain Sacrificateur dit, &c.* Encore y a-il quelque fard & couleur d'equité au principal Sacrificateur, & en tous ceux du conſeil. Et toutesfois en ſes paroles il y a vn auancement de iugement tres inique. Car il ne l'interrogue point quelles cauſes il a euës d'enſeigner en ceſte ſorte: & ne le reçoit point à ſes iuſtifications: & toutesfois cela eſtoit le principal. Mais il demande preciſement, ſi ſainct Eſtiene a proferé ces paroles, quelles qu'elles ſoyent. Comme les Papiſtes auiourd'huy ne peuuent prendre patience de demander quelle eſt la doctrine, & ſi on la peut prouuer par les Eſcritures: mais ils font ſeulement ceſte interrogation, à ſçauoir s'il y a eu quelqu'vn ſi hardi, qui ait oſé ouurir la bouche contre leurs ſuperſtitions, à fin qu'ils le rendent conuaincu ſur le champ, & l'enuoyent tout incontinent au feu. Au reſte, la reſponſe de ſainct Eſtiene pourroit ſembler de prime face, & abſurde, & mal propre. Premierement il prend ſon commencement de bien haut. Outreplus, il fait vne longue narration, en laquelle il ne fait preſque nulle mention de la cauſe preſente. Or il n'y a rien plus vicieux que de beaucoup parler, & faire des diſcours hors de l'affaire. Mais qui examinera ceci de plus pres, il apperceura facilement qu'il n'y a rien de ſuperflu en tout ce long diſcours, & que ſainct Eſtiene parle bien à propos, comme la matiere le requiert. Il auoit eſte accuſé comme apoſtat, & comme s'il euſt voulu renuerſer la religion, & abolir tout le ſeruice de Dieu. Il remonſtre donc ſongneuſement qu'il ſe veut tenir à ce Dieu, lequel les Peres ont touſiours adoré. Ainſi il ſe purge de ce crime de reuoltement & apoſtaſie, & monſtre que ſes ennemis ne ſont de rié moins eſmeus que du zele de la Loy. Car ils faiſoyent beau ſemblant qu'ils ne ſe propoſoyent rien deuant leurs yeux que la gloire de Dieu, & ne demandoyent que l'augmentation d'icelle. Il leur arrache donc ceſte vaine vanterie. Or pource qu'ils auoyent touſiours les Peres en la bouche, & eſtoyent enflez de la gloire de leur nation, ſainct Eſtiene mõſtre auſsi qu'ils n'ont nulle occaſion de ſe glorifier pour cela: mais pluſtoſt q̃ les vices de leurs Peres eſtoyent ſi grans, & en ſi grãd nombre, qu'ils en deuroyent auoir hõte, & s'humilier. Quant au principal poinct & article de la cauſe, pource qu'il eſtoit queſtion du temple & des ceremonies, il declare expreſſément que Dieu auoit eleu leurs Peres pour ſon peuple peculier, auant que le temple fuſt en eſtre, & que Moyſe fuſt nay. Voyla pourquoy il a cõmencé ſa preface de ſi loin. Il admoneſte en ſecõd lieu, que toutes les ceremonies externes baillees de Dieu par la main de Moyſe, ont eſte formees & pourtraites ſelon le patron celeſte. Dont il s'enſuit que la Loy ceremoniale ſe rapporte à vne autre fin: & que ceux qui laiſſans la verité s'arreſtent aux ſignes, font mal & follement. Si les lecteurs rapportent tout le ſermon de ſainct Eſtiene à ces poincts, ils ne trouueront rien en iceluy, qui ne conuiene fort bien à la matiere: comme nous dirons encore en brief ſur la fin. Cependant ce but de tout ſon ſermon n'empeſchera point que nous ne puiſsiõs eſplucher de poinct en poinct ce qui ſera digne d'eſtre obſerué.

2 *Et il dit, Hommes freres & peres, oyez, &c.* Iaçoit qu'il veit & cognuſt bien que la plus grãde partie d'entr'eux eſtoyent ennemis formels de l'Euangile, toutesfois pource qu'ils auoyẽt encore entre leurs mains le gouuernement ordinaire du peuple, & qu'ils eſtoyent cõmis ſur l'Egliſe, que Dieu n'auoit encore reiettee: S. Eſtiene ne fait aucune difficulté de les appeler par modeſtie, *Peres*. Cependãt il ne les flate point pour acquerir leur faueur: mais il porte ceſt hõneur à l'ordre & gouuernemẽt que Dieu auoit inſtitué, iuſqu'à ce que l'eſtat fuſt changé, & que la puiſſance & authorité leur fuſt oſtee. Toutesfois la reuerence du lieu qu'ils occupoyent ne luy ferme point la bouche, & ne l'empeſche point de monſtrer franchement qu'il n'eſtoit point d'accord auec eux. Dont il appert combien les Papiſtes ſe monſtrent ridicules, qui nous veulent rendre tellement obligez à des titres nuds, & du tout vains, & forgez à plaiſir, que nous ſoyons contraints de dire que leurs ordonnances, quelques meſchantes qu'elles ſoyent, ſont bonnes. *Le Dieu de gloire s'apparut, &c.* Par ce commencement il teſtifie qu'il ne ſe reuolte point des Peres, ne de la vraye religion qu'ils ont ſuyuie. Car toute la religion, le ſeruice de Dieu, la doctrine de la Loy, & toutes les Propheties dependoyent de ceſte alliance que Dieu auoit faite auec Abraham. Donc quand ſainct Eſtiene confeſſe que Dieu eſtoit apparu à Abraham, il comprend la Loy & les Prophetes, leſquels deſcoulent de ceſte premiere reuelation comme d'vne fontaine. Et pourtant il l'appelle *le Dieu de gloire*, pour diſcerner d'auec les faux dieux que les hommes ont faits, celuy à qui ſeul la gloire eſt deuë. *Du temps qu'il eſtoit en Meſopotamie, &c.* On ſçait bien que ceſte region qui eſt entre ces deux riuieres, le Tygre & Euphrates, eſt ainſi appelee. Or il dit, *Auant qu'il habitaſt en Charran*, d'autant qu'Abraham eſtant admoneſté par oracle Diuin, partit de Chaldee pour aller en Charran: qui eſt vne ville renommee à cauſe de la deſconfiture de Craſſus & des Romains. Combien que Pline dit que c'eſt vne ville d'Arabie. Or il ne ſe faut point eſ-

bahir,ſi ſous ce nom de *Meſopotamie*,la Chaldee eſt ici comprinſe. Car combien que la region qui eſt enuironnee de ces deux fleuues, Tygre & Euphrates, ſoit encloſe entre deux eaux (ce que ſignifie en Grec le mot Meſopotamie) neantmoins tous les Geographes baillent ce nom à l'Aſſyrie & la Chaldee. La ſomme eſt,qu'Abraham ayant expres commandement de Dieu, a delaiſſé ſon pays: & ainſi que Dieu par ſa pure bonté l'a preuenu:veu qu'il a cerché ce que parauant luy a eſte offert gratuitement en ſa maiſon. Voyez ſur ceci le dernier chap. de Ioſué. Mais il ſemble qu'il y ait quelque difference entre le recit de Moyſe & ceſtuy-ci. Car apres que Moyſe a dit ſur la fin de l'onzieme chap. que Abraham ayant laiſſé ſa maiſon, changea de pays, il adiouſte au commencement du 12, Que Dieu parla à Abraham. La ſolution eſt facile. Car Moyſe ne recite pas en ce dernier lieu, que c'eſt qui eſt aduenu apres le departement d'Abraham:mais à fin que nul ne pẽſaſt qu'Abraham euſt laiſſé ſa maiſon à la volee pour tracaſſer çà & là par pays eſtranges, ainſi que font aucunesfois pluſieurs mal-auiſez & legers:il rend la cauſe de ſon departement,que Dieu luy auoit commandé d'aller habiter ailleurs. Et ceci eſt ſignifié par les mots de la viſion là exprimez. Car s'il euſt eſte eſtranger en vne autre terre, Dieu ne luy euſt peu commander de partir du lieu de ſa natiuité, & laiſſer ſes parens & la maiſon de ſon pere. Nous voyons donc qu'il y a bon accord entre le paſſage de Moyſe & ceſtuy-ci. Car apres que Moyſe a recité qu'Abraham s'en alla demeurer en Charran, à fin qu'il mõſtre que ce voyage ne fut pas entreprins par aucune legereté humaine, ains par le commandement de Dieu, il entremeſle le propos qu'il auoit omis auparauant, qui eſt vne maniere de coucher les propos fort familiere aux Hebrieux.

3 *Et luy dit, Sors hors, &c.* Comme ſi ce n'euſt point eſte vne choſe aſſez dure & difficile de ſoy, d'eſtre banni de ſon pays, Dieu vſe de beaucoup de paroles, pour naurer dauantage le cœur d'Abraham. Et cela a ſerui pour eſprouuer ſa foy: comme auſsi ceci, que Dieu ne luy aſsigne aucune terre en laquelle il puiſſe habiter:mais il le tient pour vn temps en ſuſpens & en doute. Or par cela l'obeiſſance d'Abraham eſt d'autant plus digne de grande louange: car la douceur du pays de ſa natiuité ne le peut retenir ni empeſcher, qu'il ne ſe baniſſe ſoy-meſme de ſon bon gré. Et ne fait nulle difficulté de ſuyure Dieu, combien qu'il ne voit aucun lieu certain pour s'arreſter, ains luy eſt commandé de ſe promener & çà & là pour quelque temps. Touchant ce que Dieu differe de luy monſtrer la terre, il ne s'en faut pas beaucoup que cela ne ſoit autant cõme s'il euſt eſte fruſtré. Au reſte, nous apprenons tous les iours par noſtre propre experiẽce, combien il a eſte vtile à Abraham d'auoir eſte inſtruit par tels rudimens & apprentiſſages. Car pluſieurs pourront eſtre eſmeus de zele ſainct & bonne affection à entreprendre des choſes grandes & hautes:mais apres que ceſte ardeur eſt refroidie, ils ſe repentẽt de leur entrepriſe, & tourneroyent volontiers bride en arriere. A fin donc que la memoire des choſes qu'Abraham auoit delaiſſees ne luy fiſt perdre courage au milieu du chemin, Dieu du commencemẽt examina au vif ſon cœur, à fin qu'il n'entrepreinſt rien legerement & inconſiderément. A ce propos tend la parabole que Ieſus Chriſt nous propoſe de celuy qui vouloit baſtir vne tour, Luc 14.f.28. Car il enſeigne qu'il faut premierement conter quels pourrõt eſtre les frais: à fin que ne ſoyõs contraints de laiſſer à noſtre honte l'edifice que nous aurons commencé. Or combien que ceci ait eſte particulier à Abraham, qu'il luy a eſte commandé de ſortir hors de ſon pays, & d'aller en terre lointaine, & que Dieu l'a fait tournoyer çà & là, toutesfois il y a en ces paroles quelque figure de la vocation de nous tous. Il ne nous eſt point ſimplement commandé à tous de laiſſer noſtre pays: mais il nous eſt commandé de renoncer à nous-meſmes. Nous n'auons pas commandement de ſortir hors de la maiſon de nos peres:mais nous auons commandement de quitter noſtre propre volonté & les deſirs de noſtre chair. Dauantage, ſi nos peres, nos meres, nos femmes & enfans nous empeſchent de ſuyure Dieu, il les faut tous abandonner. Simple commandemẽt eſt fait à Abraham de ſortir:mais cela meſme nous eſt commandé ſous condition: car s'il aduient que nous ne puiſsions ſeruir à Dieu en quelque part, il faut pluſtoſt elire le baniſſement, que de demeurer pareſſeux & oiſifs dedans noſtre nid. Parquoy ayons touſiours l'exemple d'Abraham deuant les yeux. C'eſt le pere des fideles, tẽté en toutes ſortes: & toutesfois il oublie ſon pays, ſes parens, voire ſoy-meſme, à fin qu'il s'adonne du tout à Dieu. Que ſi nous voulons eſtre reputez enfans de Dieu, il ne faut point que nous-nous forligniõs de luy, Romains 4.a.16.17. *Et vien en la terre que ie te monſtreray.* Il faut noter ce que i'ay touché ci deſſus, qu'Abraham eſt tenu en ſuſpens, à fin que ſa patience ſoit eſprouuee. Et il faut auſsi transferer ceci à noſtre vſage: à fin que nous appreniõs à dependre entieremẽt de la parole de Dieu. Et de faict, c'eſt-ci le principal exercice de la foy, de nous fier en Dieu, meſme quand rien n'apparoiſt deuãt nos yeux. Vray eſt que Dieu nous monſtrera ſouuent la terre, ou pays auquel il nous ottroye l'habitatiõ: pource que nous ſommes eſtrangers au monde, il n'y a point de lieu ou nous ayons ferme demeure. Dauantage, noſtre vie eſt cachee (comme dit ſainct Paul, Coloſsiens chapitre 3.a.3,) & eſtans ſemblables à gens morts, nous eſperons le ſalut caché au ciel. Ainſi donc, quant à l'habitation perpetuelle, Dieu veut que nous dependions de ſa promeſſe ſimple, quand il nous commande d'eſtre comme pelerins en ce mõde. A fin qu'vn tel delay ne nous face perdre courage, il nous faut retenir ceſte reigle generale de la foy: qu'il nous faut cheminer ou Dieu nous appelle, quoy qu'il ne monſtre point encores ce qu'il promet.

4 *Adonc il ſortit du pays des Chaldeens, &c.* Par ces paroles eſt louee la promptitude de la foy d'Abraham. Car eſtant appelé, il ne remet point au lendemain, mais il donte toutes ſes affections pour les aſſubietir au cõmandement de Dieu. Or on ne ſçauroit pas bié dire la cauſe pourquoy il s'eſt

arreſté

arreſté en Charran: toutesfois il ſe peut faire que la debilité de ſon pere l'ait là retardé: lequel mourut là incontinẽt apres: ou bien qu'il n'a oſé paſſer outre, iuſqu'à ce que Dieu luy euſt monſtré le chemin. Il me ſemble que ceci eſt le plus probable, qu'il a eſté detenu pour vn peu de temps par la laſſeté & maladie de ſon pere: d'autant que ſainct Eſtiene exprime nommément, qu'il ſortit hors de là apres la mort de ſon pere.

5 Et ne luy dõna aucun heritage en icelle, non pas ſeulemẽt pour aſſeoir vn pied: combien qu'il luy euſt promis la luy bailler en poſſeſsion, & à ſa ſemence apres luy, iaçoit qu'il n'euſt point d'enfant.

6 Mais Dieu dit ainſi, Ta ſemence habitera en terre eſtrange, & là ils l'aſſeruiront, & traitteront fort mal quatre cens ans.

7 Mais ie iugeray la nation, à laquelle ils aurõt ſerui, dit Dieu. Et apres cela ils ſortiront, & me ſeruiront en ce lieu-ci.

8 Puis luy donna l'alliance de Circonciſion: & en ceſte ſorte 'Abraham' engendra Iſaac, lequel il circoncit le huitieme iour. Et Iſaac engendra Iacob, & Iacob les douze Patriarches.

5 *Et ne luy donna aucun heritage en icelle, &c.* Il nous faut ici noter trois choſes. Premierement, que Dieu a exercé la patience de ſon ſeruiteur: d'autant qu'apres l'auoir tiré hors de ſon pays, il l'a tenu comme eſtranger en la terre de Chanaan. Car Abraham n'a point eu de poſſeſsion ou heritage pour aſſeoir ſeulement vn pied, ſinon ce qu'il acheta pour faire vn ſepulchre. Or ce qui n'appartient point à l'vſage de la vie preſente, n'eſt point reputé poſſeſsion. D'auantage, puis que ce champ a eſté acheté à prix d'argent, ſainct Eſtiene dit à bon droict que le Seigneur ne donna nulle poſſeſsion ou heritage à Abraham. Car ce qu'Abraham eſperoit de la promeſſe, ne deuoit point eſtre acquis par argent, ne par quelque autre moyen humain. Secondement, nous auons à noter, que combien que Dieu ne monſtraſt point encore la choſe par effet à Abraham, nonobſtant il le fortifioit par ſa Parole. Et c'eſt-ci noſtre appuy ferme, quand Dieu nous promet qu'il y a quelque choſe qui nous eſt gardee, laquelle toutesfois nous ne tenons pas encore. Parquoy, comme ainſi ſoit qu'Abraham ne iouiſt point de la choſe, à ſçauoir de ceſt heritage promis, il eut la promeſſe de Dieu pour ſon appuy, & ſe contentant d'icelle, il n'appeta rien en la terre de Chanaan qu'vne habitation temporelle, &, par maniere de dire, vn logis paſſager. Puis que le mot Grec qui eſt ici mis, ſignifie ſimplement Promettre, ie ne trouue point de cauſe pourquoy il le fale tourner comme Eraſme, qui a mis vn mot Latin qui ſignifie Reiterer ſa promeſſe, & la confermer plus expreſſeement. Car ie reſou ceci par forme de contrarieté, *Combien qu'il luy euſt promis, &c.* en ſorte que ce ſoit pour noter obliquement qu'il ſe trouuoit comme fruſtré. Sinon que parauẽture on le vouluſt applicquer aux promeſſes, qui ſont ſouuent reiterees, ce que ie laiſſe en la liberté d'vn chacun. Tiercement, il nous faut noter, Que la promeſſe a eſté telle, qu'elle n'eſtoit nullement, ou vrayement bien peu differente d'vne pure mocquerie. Dieu promit ceſte terre à la ſemence d'Abraham, lors qu'il auoit octante ans, & que ſa femme eſtoit ſterile, & que toute eſperance d'auoir des enfans luy eſtoit oſtee. Ceci ſemble eſtre plus que friuole: car pourquoy ne luy promet-il pluſtoſt de luy donner ſemence? Mais ceci a eſté vne eſpreuue notable de ſa foy, d'autant que ne s'enquerant point, & ne diſputant point curieuſement, il receut paiſiblement & en obeiſſance ce qu'il auoit ouy de la bouche de Dieu. Souuenons-nous donc que Dieu redreſſe & conſole tellement l'eſprit de ſon ſeruiteur par ſa Parole, que non ſeulement il differe de manifeſter la choſe, mais auſsi il pourroit aucunement ſembler qu'il ſe mocque de luy. Comme il fait auſsi enuers nous aucunement. Car combien qu'il nous prononce heritiers du monde (Iaques 2.a.5,) toutesfois il permet bien ſouuent que nous ayons faute de noſtre petite nourriture & telles aides neceſſaires. Or il fait cela tout à propos, à fin d'aneantir la prudence de noſtre chair, puis qu'autrement nous ne portons point vn tel honneur à ſa Parole que nous deurions.

6 *Ta ſemence habitera en terre eſtrange, &c.* Sainct Eſtiene reduit en memoire aux Iuifs combien la condition de leurs Peres eſtoit miſerable & pleine d'opprobres, lors qu'ils eſtoyent en Egypte: & monſtre que ceſte ſeruitude de laquelle ils auoyent eſté opprimez, n'eſt point aduenue par cas fortuit: pource qu'elle auoit eſté long temps auparauant predite par le Seigneur. Or ceſte hiſtoire leur deuoit ſeruir, en partie pour donter leurs eſprits farouſches, & pour leur apprendre à deuenir modeſtes: en partie pour la louange de la grace de Dieu, d'autant qu'il a eu touſiours ſoin de ceſte nation-là. Car c'eſt vn benefice ſingulier, que le peuple eſt comme miraculeuſement remis de mort à vie. Cependant les Iuifs ſont aduertis, que l'Egliſe de Dieu auoit eſté ailleurs qu'en la terre en laquelle ils habitoyent: que leurs Peres auoyẽt eſté eleus pour peuple peculier, & preſeruez ſous la garde de Dieu, auant que le temple fuſt baſti, ou auant que les ceremonies externes de la Loy fuſſent ordonnees. Ces choſes appartienent au but general de tout ce ſermon. Au ſurplus, on peut recueillir de ceci vne admonition fort vtile. La ſeruitude eſt dure & difficile de ſoy: & quand la cruauté des ſeigneurs y eſt con-

iointe, elle ſemble du tout intolerable. Parquoy il a bien falu que le cœur de ce ſainct perſonnage ait eſte griefuement nauré, quand il ouit dire que ſa poſterité ſeroit ſerue, & qu'elle ſeroit durement & inhumainement traittee. Ioint que ce n'eſtoit point ici vne petite tentation, veu qu'en apparẽce ces choſes eſtoyent contraires: à ſçauoir l'heritage de la terre de Chanaan, qui eſtoit deſia promiſe, & la ſeruitude en terre eſtrange. Car qui eſt celuy qui n'euſt penſé que Dieu comme ayant mis en oubli ſa premiere parole, viene ici à denoncer à Abraham la miſerable ſeruitude de ſa generation? Il dit au commencement qu'il donnera la terre à ſa ſemence. Mais quoy? Il n'y auoit encore aucune ſemence: & qui plus eſt, tout eſpoir d'auoir lignee eſtoit oſté. Mais encore, quand promet-il de donner? Apres ſa mort. Il adiouſte incontinent apres, que ceſte ſemence ſera tranſportee ailleurs, pour ſeruir à gens eſtranges. Et combien de temps? Par l'eſpace de quatre cens ans. Ne ſemble-il pas auis par ce moyen, qu'il retire ſa main, à fin qu'il n'accompliſſe ce qu'il a promis? Sçachons que cela n'a point eſte fait ſeulement vne fois. Car Dieu beſongne ſouuent en telle ſorte auec nous, qu'il ſemble eſtre repugnãt à ſoy-meſme: il parle auſsi de telle façon, qu'on pourroit penſer qu'il retracte ce qu'il a promis. Il ne ſe peut donc faire que la chair ne le iuge eſtre contraire à ſoy-meſme. Mais la foy cognoiſt bien que les paroles de Dieu s'accordent fort bien enſemble, & auec les œuures d'iceluy. Et c'eſt-ci l'intention de Dieu, de monſtrer de loin ſes promeſſes, comme mettant vne longue eſpace entre deux, à fin qu'il eſtende le regard de noſtre foy plus loin. C'eſt donc à nous de tendre & nous efforcer de paruenir au ſalut qui nous eſt propoſé, par innumerables deſtours, par diuers empeſchemens, par longue diſtance, par le milieu des abyſmes, voire par la mort meſme. D'auantage, quand nous voyons que le peuple que Dieu auoit eleu pour ſoy, à ſeruir aux Egyptiens, & a eſte cruellemẽt affligé, il ne faut pas que nous perdions courage ſi vne telle condition nous eſt auiourd'huy appareillee. Car ce n'eſt point vne choſe nouuelle ni eſtrange, que l'Egliſe de Dieu ſoit opprimee ſous tyrannie, & comme foulee par les pieds des meſchans.

7 *Mais ie jugeray la nation, &c.* Ce iugement eſt cõioint auec la deliurance du peuple. Car ce que Dieu prend vengẽce de la tyrãnie & cruauté des Egyptiẽs, il le fait pour l'amour de ſon peuple, lequel il a prins ſous ſa ſauuegarde: à fin qu'il ſoit cogneu le Sauueur de ſõ Egliſe. Parquoy, toutes fois & quãtes que nous ſommes iniuſtement affligez par les meſchans, reduiſons en memoire que Dieu eſt le Iuge du monde, qui ne laiſſera aucunes violences impunies. Et qu'vn chacun penſe ainſi en ſoy-meſme, Puis que ie ſuis ſous la protection de mon Dieu, qui eſt le Iuge du monde, & que c'eſt ſon office de faire la vengence de tous les outrages qui auront eſte faits, ceux qui me font maintenant faſcherie, n'euiteront point ſa main. Il y a vn ſemblable paſſage au 32. chap. du Deuteronome f. 43, ou Dieu prononce que la vengence luy appartient: & de cela ſainct Paul recueille qu'il faut donner lieu à l'ire, Romains 12. d. 19. Comme s'il diſoit, Que ce que Dieu promet qu'il fera la vengence, doit ſeruir pour corriger noſtre impatience, & pour brider nos mauuaiſes affections. Car celuy qui ſe venge, rauit à Dieu l'office qui luy appartient. Mais principalement n'oublions iamais ce que i'ay dit, Que Dieu eſt touché & induit d'vn ſoin particulier à venger les tors faits aux ſiens. Pſeaume cent cinquieme, b. 15. Ne bleſſez point mes oincts, & ne moleſtez point mes Prophetes. *Et apres cela ils ſortirent, &c.* La redemption donc eſt aduenue auant qu'il y euſt iamais temple ne ceremonies de la Loy. Dont ils'enſuit que la grace de Dieu n'a point eſte attachee aux ceremonies. Cependant ſainct Eſtiene monſtre quelle eſtoit la fin de la deliurãce, à ſçauoir q̃ Dieu auoit choiſi & eleu vn peuple & vn lieu particulier, ou ſon Nom fuſt purement honoré. Dont nous recueillons derechef, qu'il faut conſiderer diligemment que c'eſt que Dieu requiert & qu'il approuue. Il y auoit bien d'autres nations qui auoyent ceſte intẽtion de ſeruir Dieu: mais pource que ſon ſeruice eſtoit par tout abaſtardi & corrompu, Dieu ſepara les Iuifs des autres nations, & leur aſſigna vn lieu, ou il fuſt purement & droitement honoré. Au reſte, ce paſſage nous admoneſte, que tous les benefices de Dieu doyuent eſtre rapportez à ceſte fin, que les hommes s'adonnent du tout à ſon ſeruice. Maintenant depuis que Dieu a ſemé au long & au large par tout le monde les threſors de ſa grace, il faut que nous mettions peine en quelque endroit du mõde que nous habitions, qu'en le ſeruant purement & ſainctement il ſoit glorifié par nous & en nous.

8 *Puis luy donna l'alliance, &c.* Quand il confeſſe que la Circonciſion eſt l'alliance de Dieu, il ſe purge ſuffiſamment de la calomnie qui luy auoit eſté impoſee: cependant toutesfois il monſtre que les Iuifs ne font pas bien, s'ils conſtituent le commencement de leur ſalut en ce ſigne exterieur. Car ſi Abraham a eſte appelé, & ſi la terre & la deliurance a eſte promiſe à ſa ſemence auant qu'il fuſt circoncis, on voit bien que la gloire de toute la nation ne depend point de la Circonciſion. Sainct Paul auſsi vſe d'vn ſemblable argument au 4. des Romains, b. 11. Car veu qu'Abraham a obtenu iuſtice, & a eſte agreable à Dieu auant qu'il fuſt circoncis, il recueille de cela que la Circonciſion n'eſt point cauſe de la iuſtice. Nous voyons donc que le recit de ſainct Eſtiene n'eſt point inutile, ni hors de propos: d'autant que ceci ſeruoit grandement à la matiere, que les Iuifs euſſent ſouuenance, comment eux & leurs Peres auoyent eſte adoptez de Dieu. Et il eſt vray-ſemblable que ſainct Eſtiene a exprimé ces deux choſes diſtinctement, à ſçauoir que combien que la Circonciſion euſt eſté Diuinement ordonnee, pour eſtre vn ſigne de la grace de Dieu, neantmoins ils auoyent eſte adoptez auant qu'ils fuſſent circoncis. Au reſte, il n'eſt pas beſoin de diſputer & traitter ici plus longuement de la vertu & nature de la Circonciſion. Seulement notons ceci, Que Dieu promet premierement à Abraham les choſes qu'il confirme puis apres par la Circonciſion: à fin que nous ſçachions que ſi la Parole ne precede, les ſignes ſont vains & inutiles. Notons auſsi qu'il y a vne doctrine fort vtile comprinſe ſous ce mot d'Alliance:

d'Alliance: à ſçauoir que Dieu contracte auec nous és Sacremens, pour nous monſtrer l'amour qu'il nous porte. Que ſi cela eſt vray, en premier lieu les Sacremens non ſeulement ſont marques exterieures de noſtre profeſsion deuant les hommes, mais auſsi ſeruent au dedans deuant Dieu pour confirmation de noſtre foy. Dauantage, ce ne ſont point vaines figures: car Dieu qui eſt veritable, ne figure rien en iceux qu'il n'acompliſſe.

9 Et les Patriarches meus d'enuie, vendirent Ioſeph 'pour eſtre mené' en Egypte: mais Dieu eſtoit auec luy,

10 Qui le deliura de toutes ſes tribulations: & luy donna grace & ſapience deuant Pharaõ roy d'Egypte: qui l'eſtablit gouuerneur ſur Egypte, & 'ſur' toute ſa maiſon.

11 Or il adueint vne famine par tout le pays d'Egypte, & en Chanaan, & grande angoiſſe: tellement que nos Pères ne pouuoyent trouuer viures.

12 Mais quand Iacob eut ouy qu'il y auoit du bled en Egypte, il y enuoya premierement nos Peres:

13 Et à la ſeconde fois Ioſeph fut recognu de ſes freres: & la lignee de Ioſeph fut declaree à Pharaon.

14 Adonc Ioſeph enuoya querir Iacob ſon pere, & tout ſon parentage, *iuſques à ſeptante cinq perſonnes.

*ou, qui estoyent

15 Iacob deſcendit en Egypte, & mourut luy & nos Peres.

16 Leſquels furent tranſportez en Sichem, & mis au ſepulchre qu'Abraham auoit acheté à prix d'argent des enfans d'Emmor fils de Sichem.

9 *Et les Patriarches meus d'enuie vendirent Ioſeph, &c.* S'enſuit maintenant vne grande meſchanceté de la lignee d'Iſrael: à ſçauoir qu'ils ont fait entr'eux vne conſpiration deſloyale pour opprimer leur frere: qui eſt vne cruauté fort eſtrãge, & que nature meſme a en horreur. Et les Iuifs ne pouuoyẽt pas replicquer que ce fuſt vn crime particulier concernant peu de gens. Car le blaſme & deshonneur attouche à tout le peuple: veu que tous les Patriarches, excepté Beniamin ſeul, ſe ſont tous ſouillez en vne laſcheté & meſchanceté ſi eſtrange. Parquoy ce que ſainct Eſtiene leur baille vn nom ſi honorable, redonde à plus grand diffame à toute la nation. Ils ſe vantoyent orgueilleuſement de leurs Peres. Il monſtre quels ont eſte les principaux d'entr'eux: à ſçauoir homicides de leur frere: entant qu'en eux eſtoit. Car outre ce que la ſeruitude eſtoit vne eſpece de mort, nous ſçauons quelle eſtoit leur deliberation: & puis le mauuais traittement & grans tormens que Ioſeph a endurez en Egypte, deſquels tous les freres eſtoyent coulpables. On voit clairement par ceci, que Dieu a vſé de benignité & beneficence enuers eux contre leur propre volonté & gré. Car ils deſiroyent la mort & perdition de celuy qui deuoit eſtre miniſtre de leur ſalut. Parquoy il ne tient point à eux qu'ils ne renoncent à tous les benefices de Dieu. Ainſi dira-il ci apres, que Moyſe a eſte reietté d'eux: combien que Dieu le leur offriſt pour eſtre leur redempteur. Les Iuifs donc n'ont nulle occaſion de s'enorgueillir pour l'excellence de leur race: mais ils ont ceci ſeulement de reſte, qu'eſtans cõfus de honte, ils attribuent à la ſeule miſericorde de Dieu tout ce qu'ils ſont, & ſoyent attentifs pour recognoiſtre que la Loy qui leur a eſte baillee, eſt pour tant plus faire reluire ſa bonté gratuite.

10 *Qui le deliura, &c.* Dieu ne luy a pas tellement aſsiſté, qu'il ait touſiours manifeſté ſa vertu à luy aider. Car ce n'eſt pas peu de choſe que ce qui eſt dit au Pſeaume 105. b. 10, que le fer a tranſpercé ſon ame. Il eſt certain qu'il a falu qu'il fuſt nauré d'vne merueilleuſe angoiſſe, quand ſe voyant deſtitué de toute aide, il ſentoit la dureté de la priſon, & auec cela portoit l'opprobre, comme ſouſtenant la peine d'vn homme meſchant. Mais Dieu aſsiſte ſouuentesfois en telle façon aux ſiens, que cependant ſon aſsiſtance leur eſt cachee pour quelque temps. Or l'iſſue a eſte vn teſmoignage manifeſte de ſa preſence, laquelle Ioſeph ne voyoit pas du cõmencement. Au reſte, nous deuons reduire ſouuẽt en memoire, que Ioſeph n'a point eſte deliuré pour auoir inuoqué Dieu au tẽple, mais eſtant bien loin en Egypte. Sainct Eſtiene deſcrit le moyen, *Pource que Dieu luy donna grace deuant Pharaon.* Vray eſt que Dieu le pouuoit tirer hors de ſa miſere par vne autre façon: mais ſon conſeil regardoit bien plus loin, à ſçauoir à ce que Ioſeph eſtant conſtitué principal gouuerneur de tout le royaume, recueilliſt ſon pere & toute ſa famille. Au reſte, quant à ces deux mots, *Grace* & *Sapience*, c'eſt autant comme ſe il diſoit, que la ſapience a acquis grace à Ioſeph. Toutesfois ie confeſſe bien que c'eſtoyent deux benefices diſtincts. Car combien que Ioſeph fuſt expoſiteur fidele de ſonges, & qu'il fuſt rempli d'vne prudence Diuine: nonobſtãt il n'euſt iamais eſte eſleué à ſi haute dignité par vn tyran ſi orgueilleux,

ſi Dieu n'euſt flechi le cœur de Pharaon à vne amour non accouſtumee. Mais toutesfois il faut conſiderer ceſt ordre, par lequel Dieu luy fait trouuer grace. Ce mot de *Sapience*, ne ſignifie pas ſeulement le don de Prophetie pour interpreter les ſonges, mais auſsi la prudence qui luy eſtoit donnee pour bailler bon conſeil: car Moyſe met l'vn & l'autre. Car ce que S. Eſtiene recite ici d'vn homme, s'eſtend à tous. Car tout ce qui eſt de dexterité és hommes, doit eſtre reputé entre les dons de Dieu, voire dons ſpeciaux, ſelon qu'il en donne plus ou moins. C'eſt auſsi luy-meſme qui donne autant de bon heur qu'il luy plaiſt: à fin que ſes dons profitent à la fin pour laquelle il luy auoit ſemblé bon de les bailler. Ainſi donc, combien que Pharaon conſtitue Ioſeph principal gouuerneur ſur tout le royaume d'Egypte, toutesfois à parler proprement, il n'y a que la main de Dieu qui l'ait eſleué à ceſt honneur.

11 *Or il aduint vne famine, &c.* Il appert par ceci que la deliurãce de Ioſeph a eſte vn benefice cõmun pour toute la famille de Iacob. Car comme ainſi ſoit que la famine deuſt venir, Ioſeph a eſte enuoyé de bonne heure, lequel deuſt auoir des viures en ſa main pour nourrir les affamez: comme auſſi luy-meſme recognoiſt en ceſt endroit vn conſeil admirable de Dieu. Cependant la bonté gratuite de Dieu reluit mieux en la perſonne de Ioſeph, quand il eſt ordonné pere nourriſsier de ſes freres, qui le vendans à prix d'argent le chaſſerent bien loin, & penſoyent qu'il ne fuſt plus au monde: & quand il met la viande en la bouche de ceux, qui l'ayans ietté dedans vne ciſterne, l'auoyent priué de l'air & de reſpiration commune. Brief, il entretient la vie de ceux qui n'auoyent fait nulle difficulté de luy oſter la ſiene. Cependant ſainct Eſtiene reduit en memoire aux Iuifs, que leurs premiers Peres ont eſte contreints de ſortir hors de la terre qui leur auoit eſte donnee en heritage, & qu'ils ſont morts ailleurs. Ainſi donc, apres auoir demeuré en icelle comme eſtrangers, ils en ſont finalement bannis.

14 *Adonc Ioſeph enuoya querir Iacob ſon pere, & tout ſon parentage, qui eſtoyent ſeptante cinq perſonnes.* Quant à ce qu'il dit que Iacob vint en Egypte auec ſeptante cinq perſonnes, cela ne ſe accorde point auec les paroles de Moyſe, eſcrites en Geneſe quarante ſixieme chapitre, c. 27. Car Moyſe n'en met que ſeptante. Sainct Hierome penſe que ſainct Luc n'a point recité de mot à mot ce que ſainct Eſtiene auoit dit, mais qu'il a prins ce nombre de la tranſlation Grecque de Moyſe: pource qu'eſtant proſelyte, il n'a pas entendu la langue Hebraique: ou pource qu'il a bien voulu accorder ceci aux Gentils, entre leſquels ceſte lecture eſtoit receuë. Auſurplus on eſt en doute, ſi les tranſlateurs Grecs ont mis ce nombre de propos deliberé, ou s'il y a eſte mis depuis par ignorance. Ceſte derniere coniecture eſt bien vray-ſemblable, veu qu'il s'eſt peu aiſément faire, d'autãt que les Grecs ont accouſtumé de marquer les nombres par letres. Sainct Auguſtin au 26. liure de la Cité de Dieu, penſe que les nepueux & arriere nepueux de Ioſeph ſont ici compris. Ainſi ſelon ſon opinion, ce mot de *Deſcente*, contient tout le temps que Iacob a veſcu. Mais ceſte coniecture ne peut eſtre nullement receuë. Car les autres Patriarches auſsi eurent durant ce temps pluſieurs enfans. De ma part, ceci me ſemble vray-ſemblable, que les ſeptante tranſlateurs ont tourné à la verité ce qui eſtoit en Moyſe. Car on ne peut dire qu'ils ſe ſoyent abuſez, veu qu'au dixieme chapitre du Deuteronome, ou le nombre de ſeptante eſt encores repeté, ils accordent auec Moyſe, pour le moins ſelon qu'on liſoit le paſſage ſans contredit du temps de ſainct Hierome. Car les exemplaires qui ſont auiourd huy imprimez, ont autrement. Ie penſe donc que ceſte diſcordance eſt procedee de la faute de ceux qui copioyent les liures. Cependant la choſe n'eſtoit pas de ſi grande importance que ſainct Luc deuſt pourrant troubler les Gentils qui eſtoyent accouſtumez a la lecture Grecque. Et il ſe peut bien faire que luy ait mis le vray nombre, mais que quelqu'vn l'ait mal corrige, letirant de ce paſſage-la de Moyſe, qui eſtoit deſia corrompu. Car nous ſçauons que le nouueau Teſtament a eſte traduit par ceux qui n'entendans rien en la langue Hebraique, eſtoyent ſeulement ſçauans en la Grecque. A fin donc que les paroles de ſainct Eſtiene fuſſent accordantes auec le paſſage de Moyſe, il eſt probable que ce faux nombre qu'on trouuoit en la tranſlation Grecque de Geneſe, ait eſte auſsi tranſporté en ce paſſage. De laquelle choſe ſi quelqu'vn en veut debatre trop opiniaſtrement, laiſſons-le à part auec ſa ſageſſe deſmeſuree: & de noſtre coſté reduiſons en memoire que ſainct Paul nous defend d'eſtre par trop curieux touchant les genealogies. Au demeurãt, vn ſi petit nombre eſt exprimé tout à propos, à fin que la puiſſance de Dieu ſoit mieux cognue en vne telle multiplication de lignee, qui eſt aduenue bien peu de temps apres. Car en ſi peu de temps que de deux cents cinquante ans, il ne ſe pouuoit faire par vne façon d'engendrer humaine, que d'vne ſi petite pongnee de gens il en ſortiſt vne ſi grande multitude que Moyſe recite au liure d'Exode, chapitre douzieme, f. 37. Nous deuons pluſtoſt conſiderer ce miracle que le ſainct Eſprit nous propoſe, que nous tormenter curieuſement d'vne letre, par laquelle le nombre a eſte changé. Le reſte du texte nous engendre d'autres queſtions, voire plus difficiles à ſoudre. Sainct Eſtiene dit que les Patriarches ont eſté tranſportez en la terre de Chanaan apres leur mort. Mais Moyſe ne fait mention que des os de Ioſeph. Et il eſt dit au vingt & quatrieme chap. de Ioſué, que les os de Ioſeph ont eſte enterrez, & n'eſt faite aucune mention des autres. Aucuns reſpondent à ceci, que Moyſe nomme ſeulement Ioſeph par honneur: d'autant que Ioſeph auoit donné expres mandement de ſes os. ce que nous ne liſons point auoir eſte fait par les autres. Et de faict, ſaint Hierome en la peregrination de Paule, quand il recite qu'elle paſſoit par Sichem, il dit qu'elle veit les ſepulchres des douze Patriarches: mais en tous autres lieux il ne fait mention que du ſepulchre de Ioſeph. Il ſe peut faire que là on ait dreſſé quelque memorial aux autres. De moy, ie n'ay rien que ie puiſſe affermer pour certain: ſinon que c'eſt vne façon de parler qui comprend le tout pour vne partie: ou bien que ce que ſainct Luc recite, il ne l'a pas tant emprunté de Moyſe, que du

commun

commun bruit: comme les Iuifs auoyent iadis beaucoup de choſes qu'ils auoyent ouyes de leurs Peres,& receuës comme de main en main. Or quant à ce qu'il adiouſte, qu'ils ont eſte depuis mis au ſepulchre, qu'Abraham auoit acheté des enfans d'Emor, on voit bien clairement qu'il y a eu faute au nom d'Abraham. Car Abraham acheta vne foſſe double d'Ephron Chetéen pour enſeuelir ſa femme. Mais Ioſeph a eſté enterré ailleurs,à ſçauoir au champ que ſon pere Iacob auoit acheté cent pieces d'argent des enfans d'Emor. Et pourtant il faut corriger ce paſſage.

17 Mais quand le temps de la promeſſe approchoit, pour laquelle Dieu auoit iuré à Abraham, le peuple creut,& ſe multiplia en Egypte,

18 Iuſques à tant qu'vn autre Roy ſe leua en Egypte, qui n'auoit cognu Ioſeph.

19 Iceluy * en circonuenant noſtre nation, accabla de maux nos Peres, iuſqu'à leur faire expoſer à l'abandon leurs enfans, à fin d'en faire faillir la race.

* *ou, vſant de ruſe à l'encontre de, &c.*

17 *Mais quand le temps de la promeſſe s'approchoit, laquelle Dieu auoit iuree à Abraham, &c.* Sainct Eſtiene vient maintenant à parler de la deliurance du peuple, de laquelle a eſte comme vn preſage ou preparatif, ceſte tãt grãde generation, qui outre toute maniere accouſtumee, eſtoit creuë en bien peu de temps. Il met donc ceci comme vn ſingulier don & benefice de Dieu, que le peuple a eſte multiplié: à fin que nous entendions que cela n'a point eſte fait ſelon la commune façon, ou ſelon l'ordre accouſtumé de nature. Mais d'autre coſté, il ſemble bien auis que Dieu oſte toute eſperance aux Iuifs, d'autant qu'ils ſont cruellement affligez par Pharaon, & leur ſeruitude deuient plus grande & plus dure tous les iours. Et quand l'ordonnance leur eſt faite d'expoſer leurs enfans maſles à mort, il ſemble que voyla la ruine preſente de toute leur nation. Voyci apres leur eſt donné vn autre ſigne de leur deliurance, quand Moyſe ſe monſtre. Mais pource que tout incontinent il eſt reietté, & eſt contreint de s'enfuir, comme eſtant banni, que reſtoit-il plus que tout deſeſpoir? Or la ſomme eſt, que Dieu ſe ſouuenant de ſa promeſſe, augmenta le peuple quand il en fut temps, à fin qu'il accompliſt ce qu'il auoit iuré à Abraham: mais que les Iuifs par leur ingratitude & peruerſité ont reietté la grace de Dieu, en ſorte qu'il n'a point tenu à eux qu'ils ne ſe ſoyent fermé le paſſage. Auſurplus, il nous faut ici obſeruer la prouidence de Dieu, en ce qu'il modere tellement le cours & les changemens des temps, que ſes œuures ont touſiours leur opportunité. Mais les hommes qui en leurs deſirs ſe haſtẽt touſiours par trop, pour ceſte cauſe ne peuuent patiemment attendre & ſe tenir cois, iuſques à tant que Dieu monſtre ſa main: d'autant qu'ils ne regardent point à ceſte conduite ſi bien compaſſee, de laquelle i'ay parlé. Au reſte, à fin que Dieu exerce la foy des ſiens, toutes fois & quantes qu'il apparoiſt auec des ſignes ioyeux de ſa grace, il met à l'oppoſite d'autres choſes qui nous oſtent ſoudainement l'eſperance de venir à proſperer. Car qui eſt celuy qui n'euſt dit que c'eſtoit fait totalemẽt des Hebrieux, quand l'edit du Roy auoit deſtiné tous les maſles à la mort.

19 *Iceluy vſant de ruſe, &c.* Le tranſlateur Latin ancien n'a pas traduit ceci mal à propos par le mot de Circonuenir. Car ſainct Eſtiene ſignifie que le Roy d'Egypte auoit malicieuſement excogité de nouueaux moyens & pretextes obliques, pour impoſer touſiours charges plus peſantes ſur le peuple. Comme preſque tous les tyrans, quelque choſe qu'ils tormentent iniquement leurs ſubiets, ſi eſt-ce qu'ils ſont plus qu'ingenieux à inuenter quelques couleurs. Et ne faut point douter que Pharaon n'ait abuſé de ceſte hõneſte couuerture, qu'il n'eſtoit point raiſonnable que les Iuifs qui eſtoyẽt eſtrangers, habitaſſent pour neant en ſon royaume: & veu qu'ils auoyent de grandes commoditez & profits, qu'ils fuſſent exemptez des charges. Ainſi par ſa cautele il fit d'hommes francs, des eſclaues contemptibles. Quand ſainct Eſtiene dit que ce tyran ne cognoiſſoit point Ioſeph, il appert par cela comment on oublie bien toſt les bien-faits. Car combien que tous d'vn accord deteſtent ingratitude, ſi eſt-ce qu'il n'y a vice plus commun. *Afin d'enfaire faillir la race.* Selon mon iugement, Eraſmet n'a pas traduit ceci aſſez propremẽt, diſant, A fin que les enfans ne fuſſent viables. Le mot Grec emporte dauantage: car il vient de ce que le peuple, combien qu'vne generation meure, & puis l'autre, ſemble eſtre touſiours viuant à cauſe du lignage qui en demeure. Or ſainct Eſtiene ne raconte pas toutes les parties du mauuais traittemẽt: mais il met ſeulemẽt vn exẽple d'vne cruauté extreme, & duquel on peuſt aiſément recueillir comment toute la ſemence d'Abraham a eſté bien pres d'eſtre du tout ruinee. Car il ſembloit que Pharaon par ceſte ordonnance cruelle leur euſt, par maniere de dire, tout d'vn coup coupé la gorge à tous. Mais vne barbarie tant violente donne mieux à cognoiſtre la vertu de Dieu incroyable & non eſperee, d'autant que quelque reſiſtance que ce tyran face, toutesfois il ne profite de rien à la fin.

20 Auquel tẽps naſquit Moyſe, qui fut agreable à Dieu. Et fut nourri trois mois en la maiſon de ſon Pere.

21 Puis quand il fut expoſé à l'abandon, la fille de Pharaon l'emporta,& le nourrit

pour ſoy comme ſon fils.

22 Et fut Moyſe inſtruit en toute la ſapience des Egyptiens: & eſtoit puiſſant en dits & en faits.

23 Mais quand il veint à l'aage de quarante ans, il luy monta au cœur d'aller viſiter ſes freres, les enfans d'Iſrael.

24 Et voyant vn d'iceux à qui on faiſoit tort, il le defendit, & vengea celuy qui eſtoit outragé, frapant l'Egyptien.

25 Or il penſoit que ſes freres entendiſſent que Dieu leur deuoit donner deliurance par ſa main: mais ils ne l'entendirent point.

26 Et le iour ſuyuant il ſe trouua entr'eux comme ils debatoyent, & taſcha de les mettre d'accord, diſant, Hommes, vous eſtes freres: pourquoy faites-vous tort l'vn à l'autre?

27 Mais celuy qui faiſoit tort à ton prochain, le rebouta, diſant, Qui t'a ordonné prince & iuge ſur nous?

28 Me veux-tu tuer, ainſi que tu tuas hier l'Egyptien?

29 Adonc Moyſe s'enfuit pour ceſte parole, & fut eſtranger en la terre de Madian, ou il engendra deux fils.

20 *Auquel temps naſquit Moyſe.* Ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Eſtiene note la circonſtance du temps. Moyſe naſquit lors que le Roy commanda que tous les enfans maſles fuſſent expoſez à mort. Ainſi donc, celuy qui deuoit eſtre miniſtre de la deliurance, ſemble eſtre mort auant qu'il ſoit nay. Mais Dieu trouue ſon opportunité de beſongner lors principalement, quand il n'y a nulle aide ne conſeil du coſté des hommes. Cependant toutesfois on voit clairement, comment Dieu parfait ſa vertu en l'infirmité des hommes, 2. Cor. 12. c. 9. Moyſe eſt gardé par l'eſpace de trois mois: mais à la fin ſes parens pour ſauuer leur vie ſont cõtreints de le ietter en la riuiere. Tout le bien qu'ils luy font, c'eſt qu'ils le mettẽt dedans vn petit coffret, à fin qu'il ne periſſe du premier coup. Quãd il eſt recueilli par la fille de Pharaon, vray eſt qu'il euite la mort, mais c'eſt en telle ſorte comme s'il eſtoit retrãché du lignage d'Iſrael pour eſtre d'vne autre nation. Et qui plus eſt, il euſt eſte mortel ennemi de ſa nation, ſi Dieu n'euſt retenu ſon courage. Auant qu'il monſtre vn ſeul ſigne de beneuolence fraternelle, quarante ans ſe paſſent. Quant à ce que ſainct Luc recite, *Qu'il a eſté inſtruit en toute la ſapience des Egyptiens*, vray eſt qu'il met cela pour louange, cõme vne partie de l'excellence de Moyſe: toutesfois il en pouuoit aduenir comme on voit ordinairement, qu'eſtant enflé de ſciences profanes, il veinſt à meſpriſer ce poure peuple deſdaigné. Ce nonobſtãt pource que Dieu auoit deliberé de racheter ſon peuple, il diſpoſe cependãt, & le courage de Moyſe, & toutes autres choſes pour parfaire ſon œuure. La raiſon charnelle murmureroit ici, Pourquoy eſt-ce que Dieu diſſimule ſi longuement, ne faiſant nul ſemblant de voir les afflictions de ſon peuple? Pourquoy permet-il que la cruauté de Pharaon s'embraſe de plus en plus, & de iour en iour? Pourquoy ne ſouffre-il que Moyſe ſoit nourri, & croiſſe entre ceux de ſa nation? Pourquoy eſt-ce que, par maniere de dire, il le retranche du lignage d'Iſrael, le faiſant adopter à la fille de Pharaon? Pourquoy veut-il que iuſques à quarante ans il ſoit à ſon aiſe au milieu des delices de la Cour? & pourquoy ne l'en retire-il pluſtoſt? Mais l'iſſue apporte vn ſi grãd esbahiſſement, que nous ſommes contreints de confeſſer que toutes ces choſes ont eſte gouuernees par vn conſeil & ordre ſinguler, pour faire cognoiſtre la gloire de Dieu. Touchant ce que i'ay dit, que ſainct Luc parle ici par honneur de la doctrine & inſtruction des Egyptiens, ie ne l'entens pas comme s'il n'y euſt en rien de vicieux en icelle. Veu que l'Aſtrologie conſidere l'ouurage admirable de Dieu, non ſeulement en la ſituation & diuerſité tant bien diſtincte des eſtoilles, mais auſsi en leur mouuement, vertu, & offices ſecrets, c'eſt vne ſcience fort vtile & digne de grande louange. Les Egyptiens ſe ſont grandement employez en icelle: mais ne ſe contentans du ſimple ordre de nature, ils ſe ſont auſsi eſgarez en des ſpeculations vaines & folles, comme les Chaldeens. On eſt en doute ſi Moyſe a eſte inſtruit en ces ſuperſtitions, ou non. Toutesfois quelque choſe qu'il y ait, nous voyons combien prement, familierement, & groſsierement Moyſe nous propoſe en la fabrication du mõde, ce qui peut ſeruir à la vraye religion. C'eſt certes vne modeſtie notable, que celuy qui pouuoit ſubtilement diſputer des ſecrets de nature auec gens ſçauans & aigus, non ſeulement omet les plus haures ſubtilitez, mais deſcend iuſques à la capacité vulgaire du plus petit qui ſoit, & d'vn ſtyle populaire preſche aux ignorans les choſes qu'ils entendent par vſage. Iuſtin faiſant des contes de Moyſe, dit que c'eſtoit vn Magicien, qui auoit fait le paſſage au peuple au trauers de la mer rouge, par ſes charmes & ſorceleries. Ainſi Satan s'eſt efforcé non ſeulement d'enſeuelir la vertu de Dieu, mais auſsi luy bailler vne marque ignominieuſe. Mais nous ſçauons que Moyſe n'a point combatu par art magique contre les enchanteurs, mais ſeulement a executé ce que Dieu luy auoit enioint. Les Egyptiens auſsi auoyent

vne

vne theologie pleine de myſteres, pour donner couuerture à leurs ſottes inuentions & reſueries, & à leurs monſtrueuſes abominations: comme s'ils euſſent voulu mõſtrer qu'il y auoit raiſon en leurs folies. Comme les Papiſtes, cõbien qu'ils iouënt des tours de paſſe-paſſe en leur Meſſe, & que les autres ceremonies ne ſoyent que ſottes baſteleries, toutesfois ils inuentent des myſteres à fin qu'ils perſuadent qu'il n'y a rien en tout cela qui ne ſoit Diuin. Vray eſt que les petits preſtrots ne mouuent point ſi haut: mais ceux qui veulent eſtre reputez les plus aigus & fabtils entr'eux, n'omettent point vn ſeul badinage, auquel ils ne forgẽt quelque myſtere ſpirituel. Sur cela ils ont vne ſorte repetaillerie, qu'ils appelent, *Rationale diuinorum officiorum.* Mais d'autant qu'il n'y auoit que les preſtres Egyptiens qui traittaſſent entr'eux ces foles reſueries, il n'eſt point vray-ſemblable que Moyſe ait eſtudié en icelles, (d'autant que ſon inſtruction a eſté comme d'vn enfant royal) mais pluſtoſt qu'il a eſté inſtruit és bõnes ſciences. *Eſtoit puiſſant en dits & en faits.* Selon les Hebrieux ceſte forme de parler ſignifie double excellence, quand celuy qui a bon entendement & doctrine, eſt quant & quant propre à faire actes vertueux. Sainct Eſtiene donc entend que Moyſe eſtoit homme doué de vertus excellentes, en ſorte que tous l'eſtimoyent vn grand perſonnage. Au reſte, veu qu'il eſtoit en telle reputation, tant moins d'eſperance donnoit-il aux Iuifs, qu'il deuſt eſtre miniſtre de leur redemption.

23 *Mais quand il veint en l'aage de quarante ans.* Pluſieurs prenent coniecture de cela, que Moyſe n'eut iamais le courage deſtourné de ſa nation. Mais les paroles de ſainct Eſtiene enclinẽt pluſtoſt tout au contraire: à ſçauoir que l'Eſprit de Dieu luy a finalement reſueillé ſon cœur, comme s'il euſt eſté endormi, à ce qu'il allaſt viſiter ſes freres, deſquels il n'auoit tenu conte auparauãt. Certes il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il ait eſté ignorant quelle eſtoit ſon origine, de laquelle il portoit la marque en ſa chair, & de laquelle il auoit eu grand bruit en la Cour, veu que la fille du Roy ne le pouuoit pas adopter ſans ſouſpeçon de paillardiſe, ſinon qu'on ſçeuſt d'ou il eſtoit venu. Toutesfois par vn long temps il n'a pas eu ſi bon cœur, que d'oſer monſtrer apertement l'amour qu'il portoit à ſa nation. Or ceci ſert grandement à augmenter la gloire de Dieu, que Moyſe ne ſçachant quelle eſtoit ſa vocation, demeure long temps oiſif en la Cour du Roy. Puis apres il eſt appelé de Dieu tout en vn coup contre ſon eſperance, & contre l'opinion de tous. Ainſi donc, ce ſoin nouueau de ſes freres, qui luy eſt venu en l'entendement, eſt procedé d'vn mouuement nouueau & non accouſtumé du ſainct Eſprit.

24 *Et voyant l'vn* d'iceux. Vn tel ſpectacle n'a point eſté preſenté à Moyſe par cas fortuit: mais veu que Dieu l'auoit deſtiné pour redempteur à ſon peuple, il a voulu monſtrer par ſa main ceſte eſpreuue & ce coup d'eſſay. Car ſainct Eſtiene declare apertement que Moyſe n'a rien folement attenté: mais ſçachant bien quelle eſtoit ſa vocation, il a fait ce qui eſtoit ſeant à vn liberateur du peuple. Car ſi Dieu ne luy euſt mis le glaiue en la main, il ne luy euſt point eſté licite de tuer vn homme, tant meſchant & coulpable fuſt-il. C'eſt vne œuure ſaincte, & digne de grande louange, de reſiſter aux meſchans, de reprimer leur violence, de maintenir les bons & innocens contre leurs iniures & outrages. Mais il n'appartient pas à vn homme priué de faire la vengẽce. Il n'a donc eſté licite à Moyſe de tuer l'Egyptien, ſinon d'autant que le glaiue luy eſtoit mis en la main par le Seigneur, ſelon le droict de ſa vocation. Mais ceſte magnanimité heroique, eſtoit vne œuure du ſainct Eſprit: d'autant que Dieu mõſtre puiſſamment ſa vertu en ceux qu'il ordõne pour faire choſes grandes & excellẽtes, à fin qu'ils puiſſent venir à bout de leur charge. En ſomme, ſainct Eſtiene entend que dés lors Moyſe fut offert au peuple pour miniſtre de leur deliurance, quand le iour d'icelle approchoit, ſuyuant la promeſſe faite à Abraham: mais que le peuple n'attendoit rien moins.

26 *Et le iour ſuyuant il ſe trouua.* Sainct Eſtiene monſtre maintenant que les Peres non ſeulement ont meſpriſé la grace de Dieu, mais auſsi l'ont malicieuſement repouſſee. Car combien que le mal duquel il parle, ſoit procedé d'vn homme ſeul, toutesfois il impute la faute iuſtemẽt à tous. Car s'ils n'euſſent point eſté ingrats enuers Dieu, ils deuoyent auſsi reprimer l'arrogance de ce ruſtre: mais ils ſe taiſent tous, & ſouffrent que reproche ſoit faite à Moyſe, du bien qu'il leur auoit fait, & entant qu'en eux eſt, ils expoſent à la mort celuy pour la defenſe duquel ils deuroyent employer leurs propres vies. Ce propos donc tend à ce but, qu'il n'a tenu qu'au peuple qu'il n'ait pluſtoſt ſenti quelque allegement. Ainſi aduient-il ſouuent que les hommes par leur peruerſité retardent la bonté de Dieu. Il eſt preſt certainement d'aider les ſiens à heure & temps: mais nous repouſſons la main arriere de nous par diuers empeſchemens: puis apres nous-nous pleignons iniuſtement & à grand tort, qu'il tarde trop. Ainſi donc, ceſte ingratitude a eſté par trop vileine enuers Dieu, & trop cruelle enuers Moyſe. Ils deuoyent rendre graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit donné vn protecteur ſi fidele en la Cour du Roy. Moyſe eſtoit digne d'eſtre aimé & honoré: & voyci le beau ſalaire qu'il en a rapporté, à ſçauoir opprobres & menaces. Dauantage, ceci doit bien eſtre imputé à deſloyauté au peuple, que ce cas a eſté rapporté au Roy. Tout ainſi donc que depuis le peuple s'eſt fermé l'entree, ayant deſia la terre de Chanaan deuant ſes yeux: auſsi reiettant maintenant la grace de Dieu en la perſonne d'vn homme, il delaye le temps de ſa redemption l'eſpace de quarante ans. Car combien que Dieu euſt ordonné ce qu'il deuoit faire, toutesfois la faute du retardement eſt à bon droict reiettee ſur ceux qui empeſchent & troublent Moyſe en ſon office. *Hommes, vous eſtes freres.* Il eſt bien vray que il y a vne conionction generale entre les hommes, en ſorte qu'ils doyuent exercer humanité les vns enuers les autres, & s'abſtenir de tous outrages: mais ceci eſt encore plus vilein & moins tolerable, quand ceux qui ſont conioints entr'eux d'vn lien plus eſtroit, ſe font outrage l'vn à l'autre.

Parquoy Moyſe non ſeulement propoſe vne raiſon generale pour amener à douceur ces gens qui eſtoyent picquez & incitez à ſe faire mal l'vn l'autre : mais auſsi ramentoit le parentage & alliance de ſang pour amollir la cruauté. Toutesfois il ne profite de rien. Car celuy qui outrageoit ſon prochain, le reboute fierement & auec menaces. Et on voit ceci couſtumierement, qu'vne mauuaiſe conſcience pouſſe les hommes à fureur: & d'autant plus que quelqu'vn aura mauuaiſe cauſe, tant plus auſsi s'efleuera-il audacieuſement & cruellement. Mais quelle couleur a ceſtuy-ci qui auoit mauuaiſe cauſe, de s'eſleuer ainſi fierement contre Moyſe? Il dit qu'il n'eſt point ſon iuge. Mais Moyſe ne l'auoit point reprins d'authorité, ains ſeulement les auoit amiablement admoneſtez. N'y en a-il point d'autres à qui il appartiene de nous admoneſter quand nous faillons, que le iuge? Ce vice eſt commun à tous rebelles & obſtinez, de ne vouloir eſcouter aucunes remonſtrances, ſinon quand on les contreint par force & authorité. Et qui pis eſt, ils ſont comme gens phreneticques, qui ſe ruent furieuſement contre leurs medecins. Ceci nous doit inciter dauantage à brider nos cupiditez : à fin que nous ne nous iettions furieuſement contre ceux qui veulent guairir nos vices. Nous ſommes auſsi enſeignez par ceſt exemple, que les ſeruiteurs de Dieu ne peuuent tellement faire leur deuoir & office, au milieu de tãt de peruerſitez & corruptions qu'ils voyent és hommes, que quant & quant ils n'endurent beaucoup d'iniures & outrages, qu'ils n'encourent beaucoup de mauuaiſes graces, & ſe mettẽt en beaucoup de dãgers, & principalemẽt qu'on ne meſdiſe d'eux pour bien faire. Mais il faut qu'ils auallẽt doucemẽt telles vileines inhumanitez, à fin qu'ils ne laiſſent pour cela de faire ce qu'ils ſçauẽt bien leur eſtre enioint par le Seigneur, & par conſequent luy eſtre agreable. Moyſe eſt ici chargé d'vne griefue calomnie qu'il s'vſurpe le droict du Magiſtrat: & on luy intente par ce moyen crime de leſe maieſté. Dauantage, on luy met en auant par opprobre, qu'il auoit prins vengence d'vn hõme Egyptien. L'vn & l'autre eſtoit fort odieux. Dont nous pouuons recueillir de quelle tentation perilleuſe a eſte touché le cœur de ce ſainct perſonnage. Or quand nous voyons qu'il n'a point perdu courage, ne par ſon banniſſement, ne par les autres maux & faſcheries, en ſorte qu'il ſe ſoit repenti d'auoir bien fait: apprenons auſsi par ſon exemple, d'auoir vn cœur ferme & inuincible contre toutes telles machinations de Satan.

Exod. 3. a. 2. 30 Et quarãte ans accomplis, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy au deſert de la montagne de Sina, en vne flamme de feu, qui eſtoit en vn buiſſon.

31 Et quand Moyſe le veit, il s'emerueilla de la viſion. Et comme il approchoit pour conſiderer que c'eſtoit, la voix du Seigneur luy fut adreſſee:

32 'Diſant', Ie ſuis le Dieu de tes Peres, le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob. Et Moyſe tremblant n'oſoit conſiderer 'que c'eſtoit'.

33 Adonc le Seigneur luy dit, Deſchauſſe les ſouliers de tes pieds: car le lieu ou tu es, eſt terre ſaincte.

34 I'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple qui eſt en Egypte: & ay ouy leur gemiſſement, & ſuis deſcendu pour les deliurer. Maintenant donc vien-ça, & ie t'enuoyeray en Egypte.

30 *Et quarante ans accomplis, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy, &c.* Comme Moyſe n'eſtoit point vn homme ſtupide, auſsi vn chacun de nous peut facilement penſer que beaucoup de choſes luy ont peu venir en l'entendement pour esbranler la certitude de ſa vocation. Les ruſes de Satan ſont pleines d'aſtuces: & nous de noſtre nature, nous ſommes plus qu'enclins à desfiance: & par ce moyen toutes doutes qui nous ſuruienent de la parole de Dieu, nous les receuons facilement. C'eſtoit vn changement bien eſtrange, que d'eſtre reduit de la façon de viure de la Cour tant delicate & braue, à vne charge de paiſtre les brebis fort ſale & penible : & ſur tout, que pouuoit penſer Moyſe autre choſe, voyant couler vne ſi longue eſpace de temps, & cependant banni de la compagnie des ſiens, ſinon que ce que Dieu luy auoit promis, eſtoit vne choſe vaine & fruſtratoire. Veu qu'ayant deſia octante ans, il s'amuſoit à paiſtre le troupeau de ſon beau-pere, quand eſt-ce qu'il euſt eſperé q̃ ſon induſtrie euſt peu profiter pour la deliurance du peuple? Il eſt bon de mediter aſsiduellemẽt tels combats qui aduienent couſtumierement aux fideles, iuſqu'à ce qu'ils ſoyent viuement imprimez en noſtre memoire: à fin que nos cœurs ne ſe laiſſent couler, s'il aduient quelquefois que Dieu nous tiene plus longuement en ſuſpens que nous ne deſirons. D'autrepart, Moyſe monſtre vn enſeignement notable de modeſtie, en ce que durant tout le tẽps entre deux il n'eſt point bruyant, & ne ſuſcite point des tumultes, & ne s'ingere nullement à occuper la principauté, comme les mutins ont accouſtumé de faire : mais il n'eſt pas moins attentif à garder les beſtes, que s'il n'euſt iamais eſte appelé à plus grande charge. Or lors qu'il attend ainſi en repos, le Seigneur luy apparoiſt en temps opportun. *L'Ange du Seigneur s'apparut à luy.* On fait ici premierement vne queſtion, qui eſtoit ceſt Ange: ſecondement pourquoy il s'eſt monſtré viſible ſous vne telle figure. Car apres que ſainct Luc l'a appelé *Ange*, il l'introduit tout ſoudain ainſi parlant, *Ie ſuis le Dieu d'Abraham.* Aucuns reſpõdent, que tout ainſi que Dieu attribue

attribue & communique quelquefois à ſes Miniſtres les choſes qui luy ſont principalement propres, auſsi n'y a-il nul inconuenient, ſi ſon Nom eſt transferé auſdits Miniſtres. Mais veu que l'Ange prono ce ici apertement qu'il eſt le Dieu eternel, qui eſt ſeul Dieu, & en qui toutes choſes ſubſiſtent, il faut neceſſairement reſtreindre ce teſmoignage à l'eſſence de Dieu: car il ne pourroit aucunemẽt eſtre approprié aux Anges. On pourroit dire plus proprement, que d'autãt que l'Ange parle au nom de Dieu, auſsi il prend ſa perſonne, comme s'il parloit par la bouche de Dieu, rapportant ſon mandement de mot à mot. Laquelle façon de parler eſt auſsi aſſez commune aux Prophetes. Mais pource que S. Luc dira ci apres, que ceſt Ange eſtoit celuy-meſme, ſous la conduite & protectiõ duquel Moyſe deliura le peuple: & que S. Paul au 10. chap. de la 1. aux Corinthiens, prononce que Ieſus Chriſt a eſté ce cõducteur, il ne faut plus que nous-nous esbahiſsios, ſi l'Ange s'attribue ce qui eſt propre à vn ſeul Dieu. Concluons donc en premier lieu, que dés le commencement meſme il n'y a eu nulle communication de Dieu auec les hommes, ſinon par Ieſus Chriſt. Car nous n'auons nulle accointance auec Dieu, ſi le Mediateur ne ſuruient, qui nous face entrer en ſa grace. Ainſi ce paſſage rend teſmoignage manifeſte à la Diuinité eternelle de Ieſus Chriſt, & monſtre clairement qu'il eſt d'vne eſſence auec le Pere. Au reſte, il eſt appelé *Ange*, non ſeulement pource qu'il a eu touſiours des Anges pour l'accompagner, & comme ſes ſatellites: mais d'autant que ceſte deliurance du peuple a figuré la deliurance de nous tous, pour laquelle le Pere deuoit enuoyer Ieſus Chriſt, à fin qu'il veſtiſt la forme d'vn ſeruiteur auec noſtre chair. Il eſt bien certain que Dieu n'apparut iamais aux hommes tel qu'il eſt, mais ſous quelque eſpece qui fuſt conuenable à leur capacité. Toutesfois, comme i'ay dit, Ieſus Chriſt eſt ainſi appelé pour vne autre raiſon: pource qu'eſtant deſtiné Miniſtre de ſalut aux hommes par le conſeil eternel du Pere, il apparoiſt à Moyſe à ceſte fin. Et ce qui eſt dit au ſecond chapitre de l'Epiſtre aux Hebrieux, d. 16, ne repugne point à ceſte doctrine: à ſçauoir que Ieſus Chriſt n'a iamais prins les Anges, mais a prins la ſemence d'Abraham. Car combien que pour quelque temps il ait prins la forme d'vn Ange, neantmoins il n'a iamais prins la nature Angelique: comme nous ſçauons qu'il a eſte vrayement fait homme. Il reſte maintenant que nous diſions quelque choſe du *buiſſon ardant*. Ceci eſt tout commun, que Dieu par certaine ſimilitude approprie les ſignes aux choſes qu'ils ſignifient. Et c'eſt-ci vne conſideration commune à tous Sacremens. Or rien ne pouuoit eſtre monſtré à Moyſe en ce preſent affaire, qui fuſt plus propre pour confermer ſa foy. Il ſçauoir en quel eſtat il auoit laiſſé ſa nation. Combien qu'elle fuſt creuë en vn nombre infini de gens: toutesfois elle eſtoit quaſi ſemblable à vn buiſſon. Car tout ainſi qu'vn buiſſon tant plus qu'il eſt eſpes & garni de petits arbriſſeaux ſerrez & entaſſez, tant plus auſsi eſt-il ſubiet à receuoir la flamme, pour bruſler de tous coſtez: ſemblablement la multitude du peuple d'Iſrael eſtoit debile, expoſee à tous outrages: & ce grand nombre foible, accablé comme de ſon propre fardeau, auoit embraſé la cruauté de Pharaon, & ſeulement à cauſe de l'iſſue heureuſe de ſon accroiſſement. Le peuple doncques opprimé d'vne peſante tyrannie, eſtoit cõme vn monceau de bois entaſſé, lequel ard de tous coſtez. Et rien n'empeſche que bien toſt il ne ſoit tõtalement redigé en cendres, ſinon que le Seigneur y eſt aſsis au milieu. Or cõbien que pour ce temps-la il y euſt vn feu eſtrange de perſecutions allumé: toutesfois pource que l'Egliſe de Dieu n'eſt iamais du tout exempte des afflictions en ce monde, ici eſt aucunement deſcrite la condition perpetuelle d'icelle. Car que ſommes-nous que paſture pour la flamme? Or Satan iette des flambeaux innumerables pour mettre le feu à nos corps & à nos ames: mais le Seigneur nous garde d'eſtre conſumez par vne grace merueilleuſe & ſinguliere. Il faut donc neceſſairement que le feu ſoit ardant, par lequel nous ſoyons bruſlez en ceſte vie. Nonobſtant pource que le Seigneur habite au milieu de nous, il fera que les afflictions ne nous nuiront point: comme auſsi il eſt remonſtré au Pſeaume 46. a. 6.

31 *Il s'eſmerueilla de la viſion.* Sçachons que Dieu a beſongné en telle ſorte auec les Peres, que ils eſtoyent certifiez de la preſence de ſa maieſté. Car il a voulu qu'il y euſt difference manifeſte entre les viſions qu'il donnoit, & les illuſions de Satan. Et ceſte certitude eſt plus que neceſſaire: car ſans cela, quelle certitude y auroit-il aux reuelations de Dieu, eſquelles eſt contenue l'alliance de la vie bien-heureuſe & eternelle? Veu donc que c'eſt le ſeul vray appuy de la foy, d'auoir Dieu pour garent, il faut neceſſairement qu'il monſtre que c'eſt indubitablement luy qui parle. Dauantage, veu que Satan circuit çà & là inceſſamment, & ſe fourre parmi nous par ruſes merueilleuſes, & a tant de moyens pour tromper, & ſur tout, qu'il ſe couure fauſſement du nom de Dieu, à ceſte cauſe il nous faut bien ſongneuſement garder de ſes illuſions. Nous voyons comme il a anciennement abuſé tous les Payens, & meſme les Papiſtes. Car toutes les ſuperſtitions monſtrueuſes, & autant qu'il y eut iamais de reſueries, d'erreurs, & qui regnent encores auiourd'huy en la Papauté, ont prins leur origine, des illuſions & fauſſes reuelations. Les Anabaptiſtes auſsi ont leurs illuſions. Parquoy il n'y a que ce ſeul remede, que Dieu imprime quelques certaines marques és viſions & reuelations qu'il baille à ſes fideles. Car quand il nous manifeſte ſa maieſté, lors nous ſommes hors de tous dangers d'errer. Pour ceſte raiſon le cœur de Moyſe eſt frapé d'admiration: puis apres il s'approche pour conſiderer: & quand il s'eſt ainſi approché de plus pres, le Seigneur le touche d'vn plus vif ſentiment de ſa preſence, en ſorte qu'il en eſt eſpouanté. Ie confeſſe bien qu'il n'y a rien de toutes ces choſes, que Satan ne contrefface: mais toute ſon imitation n'eſt qu'vne ſingerie. Et noſtre Seigneur non ſeulement ſe manifeſte par tels ſignes, mais auſsi quant & quant aide noſtre esblouiſſement en nous ouurant les yeux, à fin que ne ſoyons abuſez. Dauantage, le ſainct Eſprit engraue dedans nos cœurs des marques &

ſignes de ſa preſence Diuine, à fin qu'il n'y ait plus aucune doute de reſte.

32 *Ie ſuis le Dieu de tes Peres, le Dieu, &c.* Nous voyons maintenant à quel propos la viſion a eſte preſentee à Moyſe, à ſçauoir à fin que la Parole de Dieu euſt ſon authorité. Car les viſiõs nues ne profiteroyent pas de beaucoup, ſi la doctrine n'y eſtoit adiointe. Or elle y eſt adiointe, non point comme partie inferieure, mais comme la cauſe & la fin de toutes les viſions. Or quant à ce qu'il ſe nomme le *Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob*, il y a double raiſon pourquoy il s'appelle ainſi. Selõ que la maieſté de Dieu eſt infinie, ſi nous la voulons comprẽdre, elle engloutiſt pluſtoſt tous nos ſens: & ſi nous taſchons de monter à icelle, nous eſuanouiſſons. Il s'orne donc de titres, par leſquels nous le puiſsiõs comprendre. Mais il faut noter que Dieu choiſit pour ſoy des titres, par leſquels il nous ramene à la Parole. Car la raiſon pourquoy il eſt appelé le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, eſt, pource que il leur auoit donné en garde la doctrine de ſalut, par laquelle il fuſt manifeſté au monde. Toutesfois Dieu a proprement regardé à la circonſtance preſente, quand il a ainſi parlé à Moyſe. Car ceſte viſion, & l'eſperance de deliurer le peuple, & le mandement qu'il deuoit donner à Moyſe, dependoyent de l'alliance qu'il auoit iadis faite auec les Peres. Ainſi tout ſouſpeçon de nouueauté eſt oſté, & le cœur de Moyſe eſt redreſſé à eſperer la deliurance, qui eſt fondee en l'ancienne promeſſe de Deu. Ce titre donc emporte autant comme ſi Dieu euſt dit, Moy qui ay anciennement promis à vos Peres que i'auroye ſoin de voſtre ſalut, qui ay receu ſous ma protection la lignee d'Abraham par alliance gratuite, & meſme qui ay prefix ce temps-ci pour mettre fin à vne ſeruitude, ie me manifeſte maintenant à toy pour monſtrer que mes paroles ſont veritables. Comme auiourd'huy, ſi nous voulons que toutes les promeſſes de Dieu nous ſoyent ſtables & fermes, il nous faut appuyer ſur ce fondement, que Dieu nous a adoptez en Ieſus Chriſt, & nous a promis qu'il ſeroit noſtre Dieu & noſtre Pere. Au reſte, ce n'eſt point ſans bõne raiſon que Ieſus Chriſt recueille de ce paſſage, q̃ les fideles viuent apres leur mort. Matth. 22. c. 32. Car ſi l'homme perit tout entier en la mort, ce ſeroit vne ſotte façon de parler, Ie ſuis le Dieu d'Abraham. Prenons le cas qu'il n'y ait plus de Rome: celuy qui s'appellera Conſul Romain, ne ſe rendra-il pas ridicule? Car la relation requiert cela, que les membres ſoyent correſpondans. Il faut auſsi cõſiderer vne autre raiſon: que veu que Dieu a la vie & la mort en ſa puiſſance, il eſt certain q̃ ceux auſquels il veut eſtre Pere, & leſquels il repute pour ſes enfans, il les garde & preſerue en vie. Combien donc qu'Abraham, Iſaac & Iacob ſoyent morts ſelon la chair: toutesfois ils viuẽt deuant Dieu ſelon l'eſprit. *Et Moyſe trembloit.* Ceci pourroit bien ſembler abſurde, qu'vne parole pleine de conſolation rend Moyſe eſtonné, pluſtoſt qu'elle ne le reſiouit. Mais il a eſté bon & profitable à Moyſe, d'auoir eſté ainſi eſpouanté de la preſence de Dieu, à fin qu'il ſe diſpoſaſt à plus grande crainte & reuerence. Car ce n'eſt point ſeulement la parole de Dieu qui touche ſon cœur au vif, mais auſsi la maieſté d'iceluy, de laquelle il voyoit le ſigne au buiſſon ardant. Et ſe faut-il esbahir ſi vn homme tremble, ayant Dieu deuant ſoy? Mais principalement reduiſons ceci en memoire, que les eſprits ſont preparez à crainte & reuerence par ce moyen: comme il eſt dit au 20. d'Exode, d. 22, Tu as ouy le ſon de la trompette, tu as veu les ſignes, à fin que tu apprenes à craindre Dieu. Mais quelqu'vn replicquera, Pourquoy eſt-ce que Moyſe eſtant eſpouanté n'oſe maintenãt conſiderer, veu que il ne faiſoit auparauant difficulté de s'approcher? A cela ie reſpon, que tant plus pres que nous approchons de Dieu, ſelon que ſa gloire reluit dauantage, auſsi ſommes-nous à bon droict touchez de plus grande crainte. Au reſte, Dieu n'eſpouante Moyſe pour autre raiſon, ſinon à fin qu'il le rende obeiſſant. Et ceſte crainte a eſté vn preparatif propre pour luy faire conceuoir plus grande confiance. Et ce qui s'enſuit tend à ce but meſme, quand il dit, *Deſchauſſe les ſouliers de tes pieds.* Car il eſt admoneſté par ce ſigne, de receuoir les commandemens de Dieu en toute humilité & reuerence, & luy rendre en toutes ſortes la gloire qui luy appartient.

33 *Car le lieu ou tu es.* Dieu a voulu par ce titre ou teſmoignage du lieu (par maniere de dire) eſleuer le cœur de Moyſe iuſques au ciel, à fin qu'il ne penſaſt rien qui fuſt terrien. Que s'il a falu que Moyſe ait eſté picqué de tant d'aiguillons, à fin qu'oubliant la terre il ſe rendiſt attentif à Dieu, ne faut-il pas bien que nous ſoyons comme percez tout outre, veu que nous ſommes cent fois plus tardifs? Toutesfois on fait ici vne queſtion, D'ou vient la ſainteté à ce lieu? Car auant ce iour-là, ce lieu n'auoit point eſté plus ſainct que les autres. Ie reſpon que ceſt honneur eſt donné à la preſence de Dieu, & nõ point au lieu: & que le lieu eſt appelé Sainct pour l'amour des hommes. Car ſi la preſence de Dieu ſanctifie la terre, combien eſt-il plus raiſonnable que les hommes ſentent plus grande vertu d'icelle? Quant & quant toutesfois il nous faut noter, que ce lieu a eſté tellement pour quelque tẽps orné de ſainteté, que cependãt Dieu n'a point en iceluy attaché ſa gloire. Comme auſsi Iacob dreſſa vn autel au Seigneur en Beth-el, apres qu'il luy eut là donné vn ſigne de ſa preſence. Or ſes ſucceſſeurs ont eſté peruers imitateurs, quand ils ont voulu offrir ſeruice à Dieu en ce meſme lieu. Finalement ce lieu eſt appelé Sainct, à cauſe de Moyſe ſeul, à fin qu'il ſe diſpoſe mieux à honorer & craindre Dieu, & qu'il s'adonne à luy rendre plus prompte obeiſſance. Maintenant veu que Dieu ſe monſtre par tout preſent en ſon Fils Ieſus Chriſt, & qu'il ſe manifeſte, non point en figures obſcures, mais en pleine lumiere & verité ferme, non ſeulement il faut que nous deſchauſsions les ſouliers de nos pieds, mais auſsi que nous-nous deſpouillions entierement.

34 *I'ay veu, i'ay, &c.* Dieu promet maintenãt qu'il ſera liberateur du peuple, à fin d'ordõner de nouueau Moyſe miniſtre de ceſte deliurãce. Car l'electiõ precedẽte auoit eſté cõme entrerõpue par le lõg laps de tẽps. Car il eſt dit q̃ Dieu regarde nos maux, quãd il a eſgard à nous, & quãd il préd la charge de noſtre

de noſtre ſalut: comme auſsi au contraire, il eſt dit qu'il ferme les yeux, & nous tourne le dos, quand il ſemble qu'il ne tient conte de noſtre affaire. Il y a vne meſme raiſon en ce qui eſt dit qu'il eſt deſcẽdu. Il n'eſt nullement neceſſaire que Dieu ſe remue & bouge de ſa place pour donner ſecours: car ſa main eſt eſtendue par tout le ciel & la terre. Mais ceci eſt rapporté à noſtre ſens. Car quand il ne ſoulageoit point l'affliction du peuple, il pouuoit ſembler qu'il eſtoit loin, & qu'il auoit d'autres affaires au ciel. Tout reuient à ce but, que Moyſe eſtant rendu certain de la volonté de Dieu, ne face nulle difficulté de ſuyure la conduite d'iceluy, & de s'employer de plus grande confiance pour la deliurãce du peuple, laquelle il cognoiſt eſtre vne œuure de Dieu. Il nous faut auſsi obſeruer que le Seigneur dit qu'il a ouy leurs pleurs & gemiſſemens. Car combien qu'il ait eſgard à ceux qui ſont iniuſtement oppreſſez: toutesfois il eſt principalement eſmeu à pitié, quand nous deſchargeons nos gemiſſemens & compleintes en ſon ſein. Combien que ce mot ſe peut prendre, comme ſouuent ailleurs, pour des plaintes confuſes & de gens eſlourdis, leſquelles ne ſont pas dreſſees à Dieu.

35 Ce Moyſe, lequel ils auoyent renié, diſans, Qui t'a ordonné prince & iuge? c'eſt celuy que Dieu enuoya pour prince & * redempteur en la main de l'Ange, qui luy eſtoit apparu au buiſſon. *ou, liberateur

36 C'eſt celuy qui les mit hors, faiſant miracles & ſignes en Egypte, & en la mer rouge, & par quarante ans au deſert.

37 C'eſt ce Moyſe qui a dit aux enfans d'Iſrael, Le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete tel que moy d'entre vos freres: Eſcoutez-le.

35 *Ce Moyſe lequel, &c.* Sainct Eſtiene laiſſe beaucoup de choſes, d'autant qu'il ſe haſte pour venir à ce but, que les Iuifs entẽdent que la raiſon pourquoy leurs Peres ont eſte deliurez, n'eſt point pource qu'ils en fuſſent dignes par leur ſainɛteté: mais que ce bien leur a eſte fait comme à gens qui ne l'auoyent nullement merité. Quand Moyſe eſtant ordonné de Dieu pour eſtre leur protecteur & liberateur eſtoit ſur le poinct de les deliurer, ils luy ferment le chemin. Maintenant donc Dieu les deliure comme maugré eux. Quant à ce qui eſt adiouſté des miracles & ſignes, il ſe rapporte tant à la louange de la grace de Dieu, que pour donner à cognoiſtre la vocation de Moyſe. C'eſt bien certes vne charge digne d'admiration, que Dieu daigne monſtrer ouuertement ſa vertu par diuers miracles pour vn peuple ſi ingrat. Mais cependant il donne authorité à ſon ſeruiteur. Parquoy, en ce que les Iuifs ne luy portent pas grand honneur puis apres, que tantoſt ils ſe ſtriuent contre luy, tantoſt ils murmurent, tantoſt ils s'eſleuent d'vne impetuoſité contre luy: ils monſtrent plus clairement leur malice, & vn meſpris mal-heureux de la grace de Dieu. Ainſi la meſchanceté eſt touſiours augmentee, en ſorte qu'il a falu que Dieu ait vſé d'vne merueilleuſe patience pour ſurmonter la malice de ce peuple tant obſtiné & peruers. *Pour prince & redempteur.* Il y a en ceci des antitheſes ou oppoſitions tacites. Ils euſſent obei à Moyſe, s'il euſt eſte commis gouuerneur par le tyran Pharaon: mais d'autant que Dieu l'auoit ordonné, voire pour leur redempteur, ils le meſpriſent & reiettent fierement. Ainſi en meſpriſant l'authorité & domination de Moyſe, ils ont eſte meſchans, & en reiettant la grace qu'il leur apportoit, ſe ſont monſtrez meſme ingrats. Or quant à ce qu'vn titre ſi excellent & ſi honorable eſt attribué à Moyſe, en cela Dieu ne transfere point à vn homme l'honneur qui luy eſt deu, en ſorte que rien de ſon droict ſoit diminué. Car Moyſe n'eſt point appelé Redempteur, ſinon entant qu'il a eſte Miniſtre de Dieu. Et par ce moyen la gloire entiere de toute ceſte œuure demeure à Dieu ſeul. Toutes fois & quantes donc que Dieu orne les hommes de ſes titres, apprenons qu'il n'eſt pour cela nullement deſpouillé de ſon honneur, mais que l'œuure que il execute par leurs mains, eſt ainſi louee. A ceci appartient ce que dit ſainct Eſtiene, à ſçauoir que ceſt office & charge luy a eſte donnee en la main de l'Ange. Car par ce moyen Moyſe eſt aſſubieti à Ieſus Chriſt, à fin que ſous la conduite & guide d'iceluy il ſerue à Dieu. Car ce mot de *Main*, eſt ici prins pour principauté, & non point pour miniſtere. Parquoy Dieu s'eſt tellement ſerui de Moyſe, que la vertu de Ieſus Chriſt eſtoit eminente par deſſus luy. Comme auiourd'huy il eſt le ſouuerain conducteur & gouuerneur à paracheuer le ſalut de l'Egliſe. Et qui plus eſt, il met les hommes tellement en beſongne, que la vertu & efficace depend de luy ſeul.

37 *Vous ſuſcitera vn Prophete.* Il ne faut point douter que ſainct Eſtiene n'ait voulu prouuer par ces paroles, que Ieſus Chriſt eſt la fin de la Loy, combien qu'il n'exprime ceci ouuertement. Et de faict, comme nous auons deſia dit, ſainct Luc ne recite pas ici de mot à mot tout ce que ſainct Eſtiene a dit, mais il ſe contente de noter les principaux articles. Auſurplus, nous auons dit ci deſſus au troiſieme chapitre, que ce teſmoignage eſt bien approprié à noſtre Seigneur Ieſus, en ſorte toutesfois qu'il conuient auſsi aux autres Prophetes. Car apres que Moyſe a defendu au peuple de ſe laiſſer tranſporter çà & là par les vaines & foles ſuperſtitions des Gentils, il luy mõſtre ce qu'il doit ſuyure: Il ne faut point, dit-il, que tu deſires ne les ſorciers, ne les deuins: car Dieu ne te laiſſera iamais ſans Prophetes, par leſquels tu ſeras fidelement enſeigné. Or maintenant il eſt certain que le miniſtere & office des Prophetes a eſte temporel, comme auſsi le miniſtere & office de la Loy, iuſqu'à ce que

Iesus Christ apportast au monde la pleine perfection de sapience. Le propos donc de sainct Estiene tend à ce but, Que quand Moyse propose vn autre Docteur, il ne veut point que le peuple se tiene arresté à luy seul. Il est bien vray que les Prophetes ont este expositeurs de la Loy, & que toute leur doctrine a este comme vne dependance des choses qui auoyent este enseignees par Moyse. Nonobstant puis qu'il estoit aussi bien certain que Christ deuoit apporter vne façon de doctrine plus parfaite, cõme celuy qui deuoit mettre fin à toutes les Propheties, il s'ensuit qu'il est cõstitué au pl⁹ haut lieu, & que la principale maistrise luy est maintenue, à fin qu'on ne face nulle doute d'adiouster foy à l'Euangile. Nous entendons bien maintenant à quel propos sainct Estiene a ici inseré le tesmoignage de Moyse: à sçauoir à fin qu'il monstre que Moyse, duquels ils se vantoyent à pleine bouché qu'il estoit leur Docteur vnique, n'est pas moins vileinement mesprisé des Iuifs apres sa mort, qu'il a este iadis orgueilleusement & infidelement reietté par eux, quãd il viuoit: car celuy qui adioustera foy à Moyse, ne refusera point d'estre disciple de Iesus Christ, duquel Moyse a este heraut & ambassadeur. On pourra voir le reste en ce qui a este dit au troisieme chapitre.

*ou, qui parloit
*ou, diuines paroles viues,

38 C'est celuy qui fut en l'assemblee au desert auec l'Ange * qui auoit parlé à luy en la montagne de Sina, & 'qui fut' auec nos Peres: lequel a receu les * oracles vifs, pour nous les donner.

39 Auquel nos Peres n'ont pas voulu obeir: mais le rebouterent: & se destournerent en leurs cœurs, 'pour aller' en Egypte,

40 Disans à Aaron, Fay-nous des dieux qui aillent deuant nous: car nous ne sçauons qu'il est aduenu à ce Moyse-ci, qui nous a amenez hors du pays d'Egypte.

41 Et en ces iours-la ils firent vn veau, & ils offrirent sacrifices à l'idole, & se resiouissoyent és œuures de leurs mains.

38 *C'est celuy qui fut, &c.* S Estiene poursuit à raconter la peruersité du peuple, lequel combien qu'il eust este prouoqué par tant de benefices de Dieu, nonobstant a tousiours continué à le repousser malicieusement auec toutes ses graces. S'ils auoyent este auparauant desobeissans & ingrats à la bonté de Dieu, pour le moins ceste deliurance tant admirable les deuoit faire retourner à leur bon sens Mais sainct Estiene monstre qu'ils ont este tousiours semblables à eux-mesmes. Vrayement il estoit bien raisonnable que non seulement tant de miracles leur fussent grauez dedans leurs cœurs, mais aussi qu'ils les eussent deuant les yeux incessamment. Mais ayans mis tous ces miracles en oubli, ils se transportent soudain aux superstitions d'Egypte. La memoire de leur dure seruitude estoit encore fresche, de laquelle ils auoyent eschapé en passant la mer: mais ils preferent à leur Redempteur des tyrans, par lesquels ils auoyent este plus qu'inhumainement traittez. C'a este donc le comble de vne impieté desesperee, que leur rebellion n'a peu estre amollie & veincue par tant de benefices de Dieu, qu'ils ne soyent tousiours retournez à leur premiere nature peruerse. Ce que sainct Estiene adiouste, augmente bien l'enormité de leur crime: à sçauoir que Moyse estoit pour lors auec eux au desert. Car outre ce qu'ici apparoist vne bonté inestimable de Dieu, quand il les endure tant patiemment & benignement: ils se monstrent du tout inexcusables, quand au milieu de tant de dangers dõt ils se voyoyent assiegez, & de maux qui les pressoyent, ayans Moyse pour cõducteur de leur chemin, & pour fidele gardien de leur vie, neantmoins ils se reuoltent de Dieu vileinement & desloyaument. Brief, il appert qu'ils ont ressemblé à bestes farousches, veu que Dieu par tant de liens & brides ne les a peu retenir en obeissance. Parquoy, ce que Moyse n'a cessé de les gouuerner par le desert sous la guide & conduite de l'Ange, on peut facilement recueillir de ceste circonstance de temps, combien leur peruersité a este dure & obstinee, voire du tout incurable: comme aussi c'estoit vne rebellion monstrueuse, quand ils ne se sont peu humilier ayans tant de maux, & voyans mesme la mort deuant leurs yeux. Quant à ce qu'il dit que Moyse a este auec l'Ange & les Peres, il y a bien autre raison en l'vn que en l'autre. Car il a este auec les Peres, à fin qu'il fust leur conducteur & guide selon le commandemẽt de Dieu: il a este auec l'Ange comme ministre. Dont s'ensuit que ce n'a point este à vn homme particulier qu'ils ont fait iniure, ains au gouuernement de Dieu, quand la reuerence de l'vn & de l'autre n'a peu empescher le peuple de se desborder en vne desloyauté plus que meschante. Touchant l'Ange, nous en auons traitté ci dessus. Mais le mot Grec a vne signification ambigue. Car il se peut entendre de la premiere vision, par laquelle Moyse a este appelé pour deliurer le peuple: ou bien des propos que Dieu teint à Moyse apres qu'ils eurent passé la mer rouge. Mais pource qu'en toutes les deux: fois Iesus Christ a testifié qu'il estoit autheur de la deliurance, il n'y a pas grand interest en cela, lequel des deux nous elisions. Et mesme il n'y a rien qui nous empesche de l'estendre à tous les deux car celuy qui auoit parlé à Moyse dés le commencement pour l'enuoyer en Egypte, iceluy mesme a tousiours continué sa Parole, iusques à ce que l'œuure fust paracheuee. *Lequel a receu les oracles vifs.* Erasme a translaté, La Parole viue. Mais ceux qui entendent le Grec, cognoistrõt bien que i'ay mieux translaté

translaté ce que dit sainct Estiene. Car il y a plus grande maiesté és oracles qu'en la parole. Ie parle seulement du mot: car ie sçay bien que tout ce qui procede de la bouche de Dieu, est oracle. Au reste, il donne authorité à la doctrine de Moyse par ces paroles: d'autant que Moyse n'a rien mis en auant, qui ne soit venu de Dieu. Dont il s'ensuit que ce n'est pas tant à Moyse que les Iuifs ont este rebelles, qu'à Dieu mesme en la personne de Moyse: en quoy se descouure tant plus leur peruersité obstinee iusques au bout. Or voyci la reigle generale pour confermer & establir la doctrine, à sçauoir quād les hommes n'enseignent rien qui ne leur ait este ordonné de Dieu. Car y a-il homme qui s'ose preferer à Moyse? Et toutesfois le sainct Esprit prononce, que foy ne luy doit estre adiousteé pour autre raison, sinon d'autant qu'il a fidelement exposé au peuple la doctrine qu'il auoit receuë de Dieu. Mais on demande pourquoy c'est qu'il appelle la Loy, Parole viue. Car il semble que ce titre ne conuient pas bien aux paroles de sainct Paul, d'autant qu'il dit que la Loy est ministere de mort, qu'elle engendre ire, & qu'elle est la vertu du peché, 2. Cor. 3. b. 7. Si nous entendons la parole viue, c'est à dire, ayāt efficace, & qui ne peut estre annullee par le mespris des hommes, il n'y aura nulle repugnance. Mais quant à moy, ie l'interprete en signification actiue, pour parole viuifiante. Car veu que la Loy est la reigle de bien & sainctement viure, & qu'elle monstre la iustice de Dieu, elle est reputee à bon droict, doctrine de vie & de salut. A quoy appartient ceste protestation solennelle que fait Moyse, quand il adiure le ciel & la terre, qu'il a proposé la voye de vie & de mort, Deuteronome 29. En ce sens aussi Dieu se plaind au 20. chapitre d'Ezechiel, que sa Loy saincte & bonne a este violee, & qu'on auoit corrōpu ses commandemens bons & saincts, desquels il auoit dit, Qui aura fait ces choses viura en icelles. La Loy dōc contient la vie en soy. Toutesfois si quelqu'vn aime mieux prendre parole viue, pour pleine de vertu & efficace, ie n'en debatray pas fort. Mais quant à ce qu'elle est appelee Ministere de mort, c'est par accident, à cause de la nature corrompue des hommes. Car ce n'est pas elle qui engendre le peché: mais elle, le trouue en nous. Elle nous offre la vie: mais pource que nous sommes vicieux, nous ne pouuons rien rapporter d'icelle que la mort. Parquoy elle n'est point mortelle sinon au regard des hommes. Combien que sainct Estiene a ici regardé plus haut. Car il ne parle point des commandemens nuds, mais il comprend toute la doctrine de Moyse, en laquelle les promesses gratuites sont encloses, voire Iesus Christ luy-mesme, qui est la seule vie & le seul salut des hōmes. Il nous faut souuenir à quelle maniere de gens sainct Estiene auoit affaire. Ils estoyent zelateurs de la Loy d'vne façon mal reiglee, & non point selon le vray sens: d'autant qu'ils s'arrestoyent seulement en la letre morte & mortelle: & cependant estoyent enragez contre sainct Estiene, de ce qu'il cerchoit en la Loy Iesus Christ, qui est la vraye ame d'icelle. Reprenant donc obliquement leur ignorance peruerse, il signifie qu'il y a quelque chose plus grande & plus excellente cachee en la Loy, que ce qu'ils auoyent cognu iusques alors. Car cōme ils estoyēt charnels, aussi se contentoyent-ils de l'apparence externe, & ne cerchoyēt rien en la Loy qui fust spirituel, & ne pouuoyēt mesme souffrir qu'on leur monstrast.

Pour nous les donner. Ceci sert pour repousser la calomnie de laquelle on l'auoit chargé. Car veu qu'il s'assubiettit au ioug de la Loy, & proteste qu'il est vn des disciples de Moyse, il s'en faut beaucoup que il empesche les autres de luy adiouster foy. Mais plustost il reiette le crime qu'on luy auoit imposé, sur les autheurs de la calomnie. Car ceste reproche touchoit aucunemēt tout le peuple en commun, que les peres n'auoyent point voulu obtemperer à la Loy. Cependant toutesfois il admoneste que Moyse n'a point este donné Prophete seulement pour son temps, mais aussi à fin qu'apres sa mort il fust en authorité entre ceux qui viendroyent apres. Car il n'est point conuenable que la doctrine de Dieu meure, & demeure enseuelie auec les Ministres, quand ils sont ostez de ce monde. Car quelle raison y a-il, qu'elle qui nous rend immortels, meure? Et auiourd'huy encore il nous en faut ainsi resoudre, que comme les Prophetes & Apostres ont parlé aux hommes qui estoyent de leur temps: aussi nous ont-ils escrit, & la vigueur de leur doctrine est perpetuelle: pource qu'elle represente plustost Dieu qui en est l'autheur, que les hommes qui en ont este Ministres. Cependant il nous donne bien à entendre, que ceux qui reiettent la Parole quand elle leur est adressee, reiettent le conseil de Dieu.

39 *Le rebouterent & se destournerent.* Il dit que les Peres ont reietté Moyse, & quant & quant il denote la cause, pource qu'ils se sont plustost adonnez aux superstitions d'Egypte. Or ç'a este ici vne rage horrible, & vn merueilleux aueuglement, d'apeter les mœurs & façons de viure d'Egypte, ou n'agueres ils auoyent enduré si grans tormens. Il dit que leurs cœurs estoyent destournez pour aller en Egypte: non pas qu'ils desirassent y retourner, mais pource qu'ils auoyēt reuiré leurs esprits à ces corruptions, desquelles la memoire deuoit estre du tout esteinte: pour le moins la souuenāce les leur deuoit faire auoir en horreur, & execration, & haine. Vray est qu'il fut parlé vne fois entre les Iuifs de retourner: mais sainct Estiene ne touche point maintenant ceste histoire. Au reste, il exprime encore plus leur rebellion, quand il dit qu'ils se destournerent. Car estans entrez au droit chemin par la conduite de Dieu, ils se iettent soudain d'vn autre costé: cōme si vn mauuais cheual ne pouuant souffrir que son maistre le cheuauche, tiroit en arriere en regimbant.

40 *Fay-nous des dieux, &c.* Comme ainsi soit que les Iuifs se soyent reuoltez en diuerses sortes, sainct Estiene choisit ici vn exemple de leur execrable desloyauté, lequel est notable sur tous les autres: à sçauoir quand ils se forgerent vn veau pour l'adorer au lieu de Dieu. Car pourroit-on imaginer chose plus vileine que ceste ingratitude? Ils confessent bien qu'ils ont este deliurez d'Egypte, & ne dissimulent point que cela a este fait par la grace de Dieu, & par le moyen de Moyse. Cependant ils

reiettent hardiment l'autheur d'vn ſi grand bien,& le miniſtere d'iceluy. Et quelle couleur ont-ils? Ils mettent en auant qu'il ne ſçauent ce qui eſt aduenu à Moyſe. Mais ils n'ignorent point qu'il eſt en la montagne. Quād il y alloit, ils l'ont cōduit de veuë, iuſques à ce que Dieu enuoya vne nuee entre deux, & le receut à ſoy. Dauantage, ils ſçauent bien que ce que Moyſe eſt abſent, eſt pour leur ſalut, & qu'il leur auoit promis de retourner quand il en ſeroit temps, pour leur apporter la Loy que Dieu luy auroit donnee. Seulement il leur auoit commandé de ſe tenir cois pour vn peu, & attēdre en patience. Mais il n'y auoit quaſi rien qu'il les auoit laiſſez, & incontinent ſans cauſe ils eſmeuuent des bruits enragez. Mais pour colorer leur rage de quelque apparence de raiſon, ou la parer honneſtement, ils diſent qu'ils veulent auoir des dieux preſens auec eux. Voire, comme ſi Dieu ne leur euſt encore donné aucun ſigne de ſa preſence. Et ſi eſt-ce que ſa gloire ſe monſtroit tous les iours en la nuee, & en la colomne de feu. Nous voyons doncde quelle malignité ils ſe faſchent de Dieu, & courent à vne idolatrie: ie laiſſe à dire combien ç'a eſte vne ingratitude vileine & meſchante, d'auoir mis ſi toſt en oubli les miracles: la memoire deſquels deuoit eſtre celebree iuſques à la fin du monde. Parquoy il appert aſſez par ce ſeul reuoltement, combien ce peuple a eſte obſtiné & difficile à manier. Ioint qu'il ſeruoit à la cauſe de ſainct Eſtiene, que ceſte hiſtoire de leur rebelion fuſt pluſtoſt recitee que les autres. Car le peuple renuerſe apertement le ſeruice de Dieu, il reiette la doctrine de la Loy, il introduit vne religion profane & eſtrange. Au reſte, voyci vn fort beau paſſage: d'autant qu'il monſtre la ſource de laquelle toutes ſortes de ſuperſtitions ſont deſcoulees dés le commencement: & principalement qui a eſte la premiere origine de forger les idoles: à ſçauoir que l'homme qui eſt charnel, veut toutesfois auoir Dieu preſent ſelon la capacité de ſon ſens charnel. Ceci eſt la cauſe pourquoy les hommes ſe ſont en tous temps ſi folement desbordez à forger des idoles. Vray eſt que Dieu s'accommode à noſtre rudeſſe iuſques là, qu'il ſe preſente aucunement viſible ſous figures. Car ſous la Loy il y auoit pluſieurs ſignes, pour rendre teſmoignage de ſa preſence. Et auiourd'huy il deſcend à nous par le Bapteſme & par la Cene, & meſme par la predication externe de la Parole. Mais les hommes pechent ici en deux ſortes. Premierement, ne ſe contentans point des moyens que Dieu a ordōnez, ils s'en forgent de nouueaux hardiment. C'eſt deſia vn grand vice, que ne pouuans garder aucune meſure ne moyen, touſiours ils fretillent à cercher des inuentions nouuelles: & par ce moyen ne fōt nulle difficulté d'outrepaſſer les limites que Dieu auoit miſes. Mais quelle image de Dieu pourrōs-nous auoir deuant les yeux, ſinon celle que luy-meſme a inſtituee? Toutes choſes donc que les hommes forgent à leur appetit outre la parole de Dieu, ſont fauſſes & contrefaites. S'enſuit puis apres l'autre vice, qui eſt auſsi peu tolerable: que tout ainſi que l'entendement humain ne conçoit rien de Dieu qui ne ſoit lourd & terrien: auſsi transfere-il tous les ſignes & teſmoignages de la preſence Diuine, à vne telle imagination groſsiere. Et non ſeulement il ſe iouë follement en ſes idoles qu'il a forgees, mais auſsi il corrompt & depraue tout ce que Dieu auoit ordonné, le deſtournant à vne autre fin. Vray eſt que Dieu deſcend à nous, comme i'ay dit: mais c'eſt à fin qu'il nous eſleue au ciel. Mais nous qui ſommes attachez à la la terre, nous le voulons auſsi auoir en la terre. Par ce moyen ſa gloire celeſte eſt desfiguree: & ce que diſent ici les Iſraelites eſt vrayement accompli, à ſçauoir, Fay-nous des dieux. Car quiconque n'adore Dieu ſpirituellement, ceſtuy-la ſe forge vn nouueau dieu. Et toutesfois ſi nous regardons le tout de bien pres, les Iſraelites ne veulent point auoir vn Dieu qu'ils ayent forgé eux-meſmes, mais pluſtoſt ils penſent auoir le vray Dieu ſous la figure du veau d'or. Car ils ſe trouuent à bon eſcient au ſacrifice aſsigné: & approuuent par leur conſentement ce qu'Aaron prononce, que ce ſont les dieux qui les ont tirez hors d'Egypte. Mais Dieu ne s'arreſte point à ces imaginatiōs friuoles: ains il ſe plaind qu'on met en ſon lieu des dieux eſtranges, auſsi toſt que les hommes ſe deſtournent de ſa Parole tant peu que ce ſoit.

40 *Et en ces iours-là ils firent vn veau.* On peut aiſément recueillir par les paroles precedentes, pourquoy ils ont pluſtoſt choiſi ceſte figure. Car combien qu'Egypte fuſt remplie d'idoles innumerables, toutesfois il eſt certain qu'ils ont honoré le bœuf par deſſus toutes les autres. Mais d'ou vient aux Iuifs la conuoitiſe de ceſte idole, ſinon qu'ils auoyent leurs cœurs deſtournez en Egypte? comme ſainct Eſtiene a deſia dit. Or il faut noter ceſte maniere de parler, quand il dit qu'ils ont offert ſacrifices à l'idole. Aaron fait vn edit, que le peuple s'aſſemble pour adorer Dieu. Tous ſe trouuent. Ils proteſtent donc qu'ils n'ont rien moins au cœur, que de frauder Dieu de ſon honneur pour le transferer au veau: ains pluſtoſt leur reſolution eſt d'adorer Dieu en la figure du veau. Mais pource qu'en forgeāt l'idole, ils ont delaiſſé le vray Dieu, tout ce qui s'enſuit apres eſt reputé comme donné à l'idole, d'autant que Dieu reiette toutes adorations peruerſes. Car ce n'eſt pas raiſon qu'on luy vueille faire receuoir ce qu'il n'a pas commandé: & puis qu'il a expreſſément defendu qu'on luy dreſſe aucune image viſible, quoy que puis apres on face à ſon honneur, c'eſt ſacrilege. *Et s'eſiouiſſoyent és œuures de leurs mains.* Ceſte maniere de parler eſt prinſe d'Iſaie, & meſme des autres Propheres, qui repetent ſemblablement aux Iuifs qu'ils ſe ſont eſgayez en leurs inuentions. Et de faict, c'eſt vne folie eſtrange quand les hommes s'attribuent tant peu que ce ſoit, touchant le ſeruice de Dieu. Or par ceſte reſiouiſſance, i'enten la danſe ſolennelle, de laquelle parle Moyſe au trente deuxieme chapitre d'Exode. Toutesfois ſainct Eſtiene reprend vn vice commun, duquel tous idolatres ſont entachez. Car en lieu qu'il n'eſt licite aux hōmes de rien entreprendre en la religion, que Dieu n'ait commandé, ils ſont bien ſi hardis d'entreprendre & inuenter tout ce qu'il leur ſemble bon, & de laiſſer la parole de Dieu, pour aller choiſir les œuures de leurs mains. Or ſainct Eſtiene monſtre que tant plus qu'ils ſe plaiſent en ceſte

en ceſte licence,tant plus ils deſplaiſent à Dieu. Parquoy,ſi nous voulons que noſtre ſeruice ſoit approuué,il nous faut deporter des œuures de nos mains,c'eſt à dire,de nos inuentions. Car à la verité, tout ce que les hommes inuentent d'eux-meſmes,n'eſt qu'vne profanation horrible & pleine de ſacrileges. Et de faict, l'idole eſt ainſi appelee proprement par reproche,cõme choſe de neant: car c'eſt contre toute raiſon que l'homme puiſſe forger vn dieu.

42 Adonc Dieu ſe deſtourna,& les abandonna à ſeruir à la gendarmerie du ciel: ainſi qu'il eſt eſcrit au liure des Prophetes,Maiſon d'Iſrael, m'auez-vous offert ſacrifices & offertes par quarante ans au deſert? Amos 5.25.

43 * Et vous auez porté le tabernacle de Moloch, & l'aſtre de voſtre dieu Rempham,leſquelles figures vous auez faites pour les adorer. Pource vous trãſporteray-ie outre Babylone. * ou, Ains vous

42 *Adonc Dieu ſe deſtourna.* Sainct Eſtiene monſtre ici que les Iuifs n'ont ceſſé de pecher: ains ſe ſont touſiours desbordez en leurs erreurs peruers: en ſorte q̃ ce premier fouruoyement leur a eſté comme vne ouuerture pour entrer dedans vn labyrinthe. Or il attribue à vne iuſte vẽgence de Dieu, ce que depuis ce temps-la leur rage a creu, en ſorte que pour vne idole ils en ont forgé ſans nombre. Or nous ſommes admoneſtez par ceſt exẽple, d'eſtre ſongneux & attẽtifs à ſuyure la reigle de Dieu. Car auſsi toſt que les hommes ſe ſont deſtournez d'icelle tant peu que ce ſoit, il faut neceſſairement qu'ils ſoyent tranſportez çà & là par diuerſes reſueries, qu'ils ſoyent enueloppez en beaucoup de ſuperſtitions,& finalement du tout plongez en vn vague amas d'erreurs. Et les hommes ſont ainſi iuſtement punis de Dieu, leſquels n'ont voulu obtemperer à ſa Parole. Et pourtant ſainct Eſtiene dit que Dieu s'eſt deſtourné d'eux: laquelle maniere de parler emporte autant, cõme s'il diſoit qu'il leur a tourné le dos. Car il auoit, par maniere de dire, les yeux dreſſez ſur le peuple, quand il monſtroit vn ſoin & ſolicitude ſinguliere à les conduire & gouuerner. Maintenant faſché & offenſé de leur apoſtaſie, il tourne ſes yeux d'vn autre coſté. On peut ſemblablement recueillir de ceci, que nous ne pouuõs pas autrement ſuyure le droit chemin, ſinon quand le Signeur veille pour nous conduire: & quand il a deſtourné ſa face, nous ſommes incontinent tirez en erreurs,& pouſſez en fouruoyemens. Vray eſt que dés lors que les Iſraelites forgerent le veau, ils eſtoyent delaiſſez de Dieu: mais ſainct Eſtiene a voulu exprimer combien la punition a eſté griefue: comme s'il euſt dit que lors ils furent totalemẽt mis en ſens reprouué: ainſi que ſainct Paul enſeigne, que ceux qui n'ont point donné à Dieu la gloire qui luy appartenoit, quand il s'eſt manifeſté à eux, ont eſté liurez par iuſte vengence de Dieu en aueuglement,& horrible ſtupidité,& cupiditez infames, Romains chapitre 1.d.28. De là eſt aduenu que depuis que la religion a commencé à eſtre corrompue, abominations innumerables ſont ſuruenues apres peu de ſuperſtitions,& monſtres horribles d'idolatrie ont ſuccedé apres quelques legeres corruptions. Car d'autant que les hommes n'ont tenu conte de la lumiere qui leur eſtoit allumee, ils ont eſté du tout abrutis par iuſte iugement de Dieu: en ſorte qu'ils n'ont eu ne ſens ni auis, non plus que beſtes brutes. Vray eſt que l'idolatrie n'eſt que trop fertile: en ſorte que d'vn dieu forgé, s'en engendrent cent puis apres,& d'vne ſuperſtition, en naiſſent mille: mais la cauſe de ce que les hommes ſont ſi enragez, eſt que Dieu ſe venge en les liurant à Satan. Car depuis que Dieu a prins la charge de nous gouuerner, ce n'eſt pas de ſon coſté qu'il aduient changement, mais c'eſt vne legereté temeraire qui l'eſtrange de nous. *Maiſon d'Iſrael, m'auez-vous offert.* Ce paſſage-ci eſt prins du 5.chap. du Prophete Amos,g.25. La façon de parler de laquelle vſe ſainct Eſtiene, monſtre que toutes les Propheties eſtoyent recueillies en vn volume. Auſurplus, apres qu'Amos en ce lieu-la s'eſt aſprement courroucé contre l'idolatrie & pluſieurs autres pechez du peuple, il adiouſte que ce mal n'eſt pas nouueau, que les Iuifs ſoyent rebelles à Dieu: pourautant que leurs Peres dés lors meſmes qu'ils eſtoyent au deſert, s'eſtoyent reuoltez de la vraye religion. Au demeurant, il nie que ſacrifices luy ayent eſté offerts: non pas qu'il n'y euſt eu là aucuns ſacrifices: mais pource que Dieu reiettoit ce ſacrifice corrompu & baſtard. Comme auſsi en Iſaie il reproche au peuple, qu'il n'a eſté honoré de luy par aucuns ſacrifices, Tu ne m'as point, dit-il, inuoqué, ô Iacob, & ne m'as point honoré par tes oblations: & ie ne t'ay point fait ſeruir en encenſemens ou offrandes. Tu ne m'as point acheté des odeurs,& ne m'as raſſaſié de graiſſe: mais tu m'as eſté en charge en tes pechez, & m'as fait ſeruir en tes iniquitez, Iſaie 43.d.22. Il eſt bien certain que toutes ces choſes ſe faiſoyẽt tous les iours par les Iuifs: mais le Seigneur ne reçoit pour agreable aucun ſeruice des meſchãs & infideles: & puis il a en abomination tout ce qui eſt barbouillé de meſlinges venans d'ailleurs. C'eſt en ceſte ſorte qu'Amos auſsi parle des peres apoſtats. Ce qui eſt adiouſté incontinent apres, ſe peut rapporter auſdits peres, ou à leurs ſucceſſeurs, quand il dit, Vous auez porté le tabernacle de Moloch. Il y a proprement, Et vous auez,&c: mais aucuns prenent, Et, pour Ains, comme s'il euſt dit. Mais pluſtoſt vous auez porté honneur & reuerence à l'idole. On le pourroit auſsi reſoudre en Car, ou, Pource que: en ceſte ſorte, Vous ne m'auez point offert ſacrifices, pource que vous auez dreſſé le tabernacle de Moloch. Mais ie l'expoſe vn peu autrement, à ſçauoir que Dieu au commencement pour plus grande vehemence accuſe les peres: puis a-

pres il adiouſte que leurs ſucceſſeurs ont pis fait, en augmentant les ſuperſtitions, & ſe forgeans des idoles nouuelles & diuerſes. Comme ſi le Prophete euſt parlé en ceſte ſorte en la perſonne de Dieu, Si ie commence dés le premier commencement à monſtrer comment voſtre generation s'eſt portee enuers moy, ô maiſon d'Iſrael: deſia dés lors que vos Peres eſtoyent au deſert, ils ont cõmencé à corrompre & peruertir le ſeruice que i'auoye inſtitué: mais vous auez ſurmonté leur impieté: car vous auez introduit vne tourbe infinie de dieux. Et certes ceſt ordre cõuient mieux au propos de S. Eſtiene. Car (cõme il a eſté deſia dit) il veut prouuer que depuis que les Iſraelites ſe ſont abaſtardis, & ſont tombez en ceremonies eſtranges, ils n'ont ceſſé d'adiouſter offenſe ſur offenſe: ains eſtans frapez d'aueuglement par le Seigneur, ſe ſont pollus coup à coup de nouuelles idolatries, iuſques à ce qu'ils ſont venus au comble de toute impieté. S. Eſtiene donc conferme bien à propos ceſte ſentence par le teſmoignage du Prophete, que les Iuifs engendrez de peres infideles & deſobeiſſans, n'auoyent toutesfois iamais ceſſé d'aller de mal en pis. Au reſte, combien que les mots du Prophete ſoyent vn peu differens, neantmoins c'eſt vn meſme ſens. Il eſt probable que ſainct Eſtiene, qui adreſſoit ſa parole aux Iuifs, ait recité de mot à mot en leur langue, ce qui eſt eſcrit en Amos. Sainct Luc qui eſcriuoit en Grec, a ſuyui le tranſlateur Grec. Le Prophete dit, Vous auez honoré Succuth voſtre Roy, & Ciium voſtre idole, l'aſtre de vos dieux. En lieu que Succuth, dont vſe le Prophete, eſt le nom propre d'vne idole, le tranſlateur Grec en a fait vn nom appellatif & commun, à cauſe de la conuenance qu'il a auec Succoth, qui ſignifie Tabernacle. Au reſte, ie ne ſçay ou le tranſlateur Grec a pris ſon Remphan: ſinon qu'il ſe peut bien faire que ce nom eſtoit plus receu en vſage en ce temps-la *Leſquelles figures vous auez ſa tes.* Le mot d Image ou de figure duquel vſe le Prophete, ne denote nul vice de ſoy. Le nom Grec auſsi Typus, eſt pris en bonne part. Car toutes les ceremonies que Dieu a inſtituees, ſont denotees par ce nom. Nonobſtant le Prophete condamne expreſſément les figures que les Iuifs auoyent faites. Et pourquoy? ſinon que Dieu ne veut point eſtre adoré ſous forme viſible & externe. Si on obiecte, que mention eſt ici faite des aſtres, ie confeſſe que cela eſt vray. Mais ie m'arreſte ſeulement à cela, que combien que le Prophete donne vn non honneſte aux idoles, nonobſtant il condanne eſtroitement le ſeruice corrompu. Et par ceci eſt refutee la cauillatiõ ſotte & puerile des Papiſtes. Pource qu'ils nient que les images & ſtatues qu'ils adorent, ſoyent idoles, ils appellẽt le Seruice, apres lequel ils ſont trãſportez de rage, Adoration d'images, & non point d'idoles. Veu qu'ils font des Sophiſtes deuant Dieu, & ſe iouẽt ainſi de luy, il n'y a perſonne qui ait quelque ſens commun, qui ne voye biẽ qu'ils ſe monſtrent plus que ridicules en tels badinages. Car laiſſons là le mot ſans debatre, il eſt certain toutesfois que ce mot de Figure, eſt plus honorable que le mot d'Image. Et neantmoins ici ſont condamnees ſimplement & abſoluëment les figures que les homes ſe forgent: & non ſeulemẽt pour adorer, mais auſsi pour ſe proſterner deuant, c'eſt à dire, y faire quelque ſigne d honneur que ce ſoit. Voyla donc ceſte ſotte diſtinction, en laquelles les Papiſtes pẽſent auoir vn fin ſubterfuge, qui eſt miſe bas. *Outre Babylone.* Le Prophete nomme Damas: & la tranſlation Grecque n'eſt point diſcordante à cela. Parquoy il ſe peut faire que ce mot de Babylone ait eſté ici mis par meſgarde: combien que quant à la ſubſtance du propos, cela n'emporte point de diuerſité. Les Iſraelites deuoyent eſtre tranſportez en Babylone: mais pource qu'ils ſe cõſtituoyent vne aide certaine & inuincible au royaume de Syrie, duquel la ville capitale eſtoit Damas: à ceſte cauſe le Prophete denonce que Damas n'empeſchera point que Dieu ne les pouſſe plus loin: comme s'il diſoit, Tandis que vous auez Damas pour forteresſe contre vos ennemis, il vous ſemble auis que vous eſtes bien munis: mais Dieu vous tranſportera plus outre, à ſçauoir en Aſſyrie & Chaldee.

44 Le Tabernacle du teſmoignage a eſté auec nos peres au deſert: cõme auoit ordonné celuy qui auoit dit à Moyſe qu'il le feiſt ſelon le patron qu'il auoit veu.

45 Lequel Tabernacle auſsi nos Peres receurent, & l'amenerent auec Ioſué en la poſſeſsion des Gentils, que Dieu a deiettez de deuant nos Peres iuſques au iour de Dauid,

46 Lequel trouua grace deuant Dieu, & demanda qu'il trouuaſt vn Tabernacle au Dieu de Iacob.

47 Et Salomon luy edifia vne maiſon.

48 Mais le Souuerain n'habite point és temples faits de main: comme le Prophete dit,

Iſa 66.a 1. 49 Le ciel eſt mon throne, & la terre eſt le marchepied de mes pieds. Quelle maiſon m'edifierez-vous? dit le Seigneur: ou quel eſt le lieu de mon repos?

50 Ma main n'a elle pas fait toutes ces choſes?

44 *Le Tabernacle du teſmoignage.* Sainct Eſtiene monſtre ici que la faute ne peut eſtre imputee à Dieu,

Dieu, de ce que les Iuifs ſe ſont pollus de diuerſes ſuperſtitions: comme s'il leur auoit laſché la bride pour les laiſſer vaguer à leur appetit. Car il dit que Dieu auoit ordonné comment il vouloit eſtre ſerui d'eux. Dont il s'enſuit qu'ils n'ont point eſté enueloppez en tant d'erreurs, ſinon d'autant qu'ils n'ont point voulu ſuyure la forme que Dieu leur auoit donnee, combien qu'il les taxe en deux ſortes. Premierement, de ce que ne ſe contentans point de la ſeule reigle de Dieu, ils ſe ſont folemẽt forgez des ſeruices eſtranges. Secondement, de ce qu'ils n'ont point regardé la droite fin au temple meſme, ni aux ceremonies inſtituees de Dieu. Car en lieu qu'ils deuoyent auoir les ceremonies pour les exercer au ſeruice ſpirituel de Dieu, toutesfois ſelon que leur eſprit eſtoit lourd & groſsier, ils n'apprehendoyẽt rien qui ne fuſt terrien & charnel: c'eſt à dire s'arreſtoyẽt à l'ombre, au lieu du corps. Nous voyons donc qu'en premier lieu les Iuifs ſont reprins de leur audace, de ce que ne ſe cõtentans point de la ſimple parole de Dieu, ils ont eſté enragez apres leurs inuentions. Puis apres ils ſont repris de ce qu'ils ont abuſé tout au rebours du vray & pur ſeruice de Dieu, d'autant qu'au lieu de l'eſprit ils ont ſuyui la chair. *Ils auoyent*, dit-il, *le Tabernacle du teſmoignage*. Parquoy rien ne les a incitez à pecher, ſinon leur propre desbordement & temerité. Car veu qu'ils eſtoyent tresbien enſeignez quelle eſtoit la droite façon de ſeruir Dieu, toute excuſe d'ignorance leur eſtoit oſtee. Ce qui eſt bien digne d'eſtre noté. Car comme ainſi ſoit que Dieu, par maniere de dire, nous mette vne bride, en nous manifeſtant ſa volonté, ſi apres auoir receu ſon mandement nous-nous deſtournons çà & là, double condamnation nous eſt appareillee: pource que le ſeruiteur qui ſçait la volonté de ſon maiſtre, & ne la fait pas, ſera batu plus aſprement. Et c'eſt la premiere marque, par laquelle le ſainct Eſprit diſcerne tous les ſeruices baſtars & corrompus d'auec le vray & pur ſeruice. Et meſme, à parler plus briefuement, la premiere difference qui eſt entre le pur ſeruice & l'idolatrie eſt, que les fideles n'entreprenent rien ſinon ſuyuant la parole de Dieu: mais les autres penſent eſtre licite tout ce qu'il leur ſemble bon: & par ce moyen ils ont leur fantaſie & appetit pour loy, en lieu que Dieu n'approuue rien ſinon ce que luy-meſme a ordonné. A ceci auſsi ſe rapporte le nom de Teſmoignage. Vray eſt que le mot Hebrieu *Moed* qui eſt en Moyſe, ſignifie vn lieu ou temps prefix, ou aſſemblee d'hommes: mais la raiſon qui eſt exprimee par Moyſe, monſtre bien que le Tabernacle eſt ainſi appelé pour vne autre cauſe. Car Dieu repete ceci ſouuent en Moyſe, Ie conuiendray là auec vous. Le Tabernacle donc eſtoit conſacré par la parole & alliance du Seigneur, & ſa voix retentiſſoit là ſans ceſſe. *Selon le patron qu'il auoit veu*. Ceci ſe rapporte au ſecond poinct que i'ay touché. Car il ſe peut faire que quelqu'vn n'vſera que des ceremonies que le Seigneur aura ordonnees, & toutesfois le ſeruice qu'il preſentera à Dieu, ſera corrompu. Car Dieu ne s'arreſte point aux ceremonies exterieures, ſinon entant qu'elles ſont ſignes & figures de la verité celeſte. Ainſi il a voulu que le baſtiment du Tabernacle ancien fuſt dreſſé ſelon le patron celeſte, à fin que les Iuifs entendiſſent qu'il ne ſe faut point arreſter és figures externes. Au reſte, ſi on veut ſçauoir que ſignifie ce patron ou figure, de laquelle eſt faite mẽtion en Moyſe (Exode 25.d.40.) on le pourra voir en ce que nous auons declaré en l'Epiſtre aux Hebrieux, chap. 8.b.5. Seulement S. Eſtiene nous admoneſte ici en brief, que le ſeruice que Dieu auoit commandé aux Iuifs, eſtoit ſpirituel: Mais qu'eux ſelon leur ſtupidité charnelle en ont eſté mauuais expoſiteurs. Ainſi donc comme nous auons dit que Dieu n'approuue aucun ſeruice, s'il n'eſt fondé en ſon commandement: auſsi nous ſommes ici enſeignez que pour bien vſer de celuy qu'il a commandé, il eſt requis que la verité ſpirituelle y ſoit. Ce qu'eſtant preſuppoſé, on voit bien que le different eſtoit tel que nous en auons auiourd'huy: duquel (comme nous auons dit) le poinct eſtoit, à ſçauoir-mon ſi les ombres doyuent pas donner lieu au corps, ou non. Quant à ce qui eſt dit, que Moyſe a veu le patron, le ſainct Eſprit ſignifie par cela, qu'il ne nous eſt point licite de forger des patrons à noſtre appetit: mais il faut que tous nos ſens ſoyent arreſtez & attentifs au patron que Dieu nous a monſtré: à fin que toute la religion ſoit formee ſelon iceluy. Il vſe du mot Grec *Typus*, qui ſignifie ici le premier pourtrait & patron, qui n'eſt autre choſe que la verité ſpirituelle.

45 *Lequel Tabernacle auſſi nos peres receurent*. Ceci ſert pour agrauer dauantage l'obſtination de ce peuple: à ſçauoir que combien que le Tabernacle fuſt par deuers eux, & qu'ils le portaſſent par tout ou ils alloyent, toutesfois ils n'ont peu eſtre retenus en l'alliance de Dieu, mais par vne deſloyale legereté ils ont couru apres des ceremonies eſtranges & profanes: par ce moyen proteſtans en portant le Tabernacle, que Dieu habitoit au milieu d'eux, duquel toutesfois ils eſtoyent tant eſlongnez, & le quel ils banniſſoyent de l'heritage qu'il leur auoit donné. Ioint que Dieu enrichiſſoit & authorizoit ſon Tabernacle de diuers miracles. Car la dignité d'iceluy a eſté cõfermee par les victoires obtenues par les Iuifs: comme il appert par pluſieurs paſſages de l'Eſcriture. Parquoy il faut bien dire qu'ils eſtoyent merueilleuſement obſtinez, veu qu'ils ſe ſont tant de fois reuoltez d'vn ſeruice approuué en tant de ſortes. *Iuſques aux iours de Dauid*. Combien que l'Arche du Seigneur ait long temps eſté en Silo, toutesfois elle n'a point eu de ſiege arreſté iuſques au royaume de Dauid. Car il n'eſtoit licite aux hommes de luy dreſſer vn lieu, mais elle deuoit eſtre miſe au lieu que Dieu auroit monſtré: comme Moyſe en fait ſouuẽt mention. Pour ceſte cauſe Dauid meſme n'a oſé amener dedans l'aire d'Areuna, l'Arche qui auoit eſté recouuree de la main des ennemis, iuſqu'à ce que Dieu luy euſt teſtifié du ciel par ſon Auge, que c'eſtoit là le lieu qu'il auoit choiſi, 2. Samuel 24.d.11. Or ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Eſtiene met ceci pour vn ſingulier benefice de Dieu, que le lieu a eſté monſtré à Dauid, auquel les Iſraelites deuſſent ſeruir Dieu d'oreſenauant: comme auſsi au Pſeaume il s'en eſiouit comme d'vne choſe bien grande & fort à priſer, Ie me ſuis eſiouy auec ceux qui me diſoyent, Nous i-

rons en la maiſon du Seigneur: nos pieds ſeront arreſtez en tes paruis, Ieruſalem, Pſeaume cent vingt & deuxieme, a. 1. La ſacrificature eſtoit conioincte auec le Royaume. Parquoy la fermeté & eſtabliſſement du Royaume eſt monſtré à Dauid en l'aſsiete de l'Arche. Pour ceſte cauſe eſt-il dit qu'il a deſiré cela de grande affection: en ſorte qu'il s'eſt obligé par vn vœu ſolennel, qu'il ne demeureroit point en ſa maiſon, qu'il ne laiſſeroit ſommeiller ſes paupieres, & ne donneroit repos à ſes yeux, iuſques à tãt qu'il ſceuſt le lieu au Seigneur, & le Tabernacle au Dieu de Iacob, Pſeaume cent trente deux, a. 3. Or le lieu donc a eſté monſtré à Dauid: mais à Salomon il a eſté permis d'edifier le tẽple, 1. Rois chap. 5. a. 5.

47 *Et Salomon edifia vne maiſon.* Il ſemble que ſainct Eſtiene reprene ici Salomon obliquement, comme ſi en baſtiſſant le temple il n'euſt point conſideré le naturel de Dieu: toutesfois il n'a point entreprins ceſte œuure la ſans le commandement de Dieu. La promeſſe auſsi a eſté adiouſtee, par laquelle Dieu a teſtifié qu'il aſsiſteroit en ce lieu-la aux ſiens. Ie reſpon, que quand ſainct Eſtiene dit que Dieu n'habite point és temples faits de mains d'homme, cela ne ſe rapporte point à Salomon, lequel ſçauoit bien qu'il faloit chercher Dieu au ciel, & que les eſprits deuoyent là eſtre eſleuez. Ce que auſsi il a exprimé nommément en la preface de la priere ſolennelle qu'il fit à la dedicace du temple, diſant, Les cieux des cieux ne te peuuent comprendre, combien moins ceſte maiſon? Mais il reprend la ſtupidité du peuple, qui abuſoit du temple, comme ſi Dieu luy euſt eſté obligé. Ce qui eſt mieux cognu par le teſmoignage d'Iſaie, lequel auſsi il a ici cõioint: Dieu, dit-il, a voulu qu'vn temple luy fuſt edifié par Salomon: mais ceux qui ont penſé qu'il fuſt comme enfermé & enclos dedans vn tel baſtiment, ſe ſont lourdement abuſez. Comme il ſe plaind par ſon Prophete, que le peuple luy fait iniure, en imaginant qu'il ſoit attaché en certain lieu. Au reſte, le Prophete ne ſe courrouce pas ſeulement contre les Iuifs, d'autãt qu'ils le ſeruoyent ſuperſtitieuſement, penſans que ſa Diuinité fuſt attachee au temple: mais auſsi pource que le meſurans ſelon leur affection, apres s'eſtre acquittez de leurs ſacrifices & pompes externes, ils ſe faiſoyẽt accroire qu'ils l'auoyent appaiſé par ce moyen, voire qu'il eſtoit bien tenu à eux. Ceſt erreur a eſté commun preſque à tous ſiecles, que les hommes ont penſé qu'vn tas de ceremonies froides eſtoyẽt pluſque ſuffiſantes pour faire ſeruice à Dieu. Et la raiſon eſt, pource qu'ils ſont charnels & adonez au monde, ils penſent que Dieu ſoit ſemblable à eux. A fin dõc que Dieu leur arrache ceſte ſtupidité, il dit qu'il remplit toutes choſes. Car ce qu'il dit que le ciel eſt ſon throne, & que la terre eſt le marchepied de ſes pieds, ne doit point eſtre tellement entendu comme s'il eſtoit corporel, ou comme s'il pouuoit eſtre diuiſé par portions à la façon des hommes. Mais pource qu'il eſt infini, il dit qu'il n'y a nulles eſpaces de lieux qui le puiſſent contenir. Ceux donc qui meſurent Dieu ou ſon ſeruice ſelon leur nature, s'abuſent grandement. Or pource que le Prophete a affaire à des hypocrites, il ne diſpute pas ſeulement de l'eſſence de Dieu, mais il enſeigne en general, qu'il eſt bien d'autre nature que les hommes, & qu'il ne s'arreſte point comme eux à la ſplendeur vaine de ce monde. Ici derechef ſe preſente la queſtion: pourquoy c'eſt que le Prophete dit que Dieu n'a au monde aucun lieu ne repos, veu toutesfois que le ſainct Eſprit prononce apertement tout le contraire ailleurs, (Pſeau. 32. c. 14.) C'eſt-ci mon repos à perpetuité. Et meſme Iſaie orne l'Egliſe de ce meſme titre, qu'elle eſt le repos glorieux de Dieu, à ſçauoir faiſant alluſion au temple. A cela ie reſpon, que quand Dieu a inſtitué anciennemẽt des ſignes de ſa preſence au temple & és ſacrifices, il n'a pas fait cela pour s'y attacher, ne ſa vertu. L'imagination donc des Iſraelites eſtoit peruerſe, quãd ayans leurs eſprits fichez ſur les ſignes, ils ſe ſont forgez vn dieu terreſtre. Ils ont mal-fait auſsi, en ce que ſous ceſte couuerture ils ont pris vne licence de pecher: comme s'ils euſſent eu vn moyen facile & prompt de l'appaiſer en leurs ceremonies nues. Ainſi le monde a accouſtumé de ſe iouër auec Dieu. Quand Dieu teſtifie que par ſignes externes il ſe monſtrera preſent à ſes fideles pour habiter au milieu d'eux, il les veut eſleuer en haut, à fin qu'ils le cerchent d'vne façon ſpirituelle. Les hypocrites qui ſont entortillez au monde, veulent pluſtoſt tirer Dieu du ciel: & combien qu'ils n'ayent rien que des figures nues: toutesfois eſtans enflez d'vne folle aſſeurãce, ſe laſchent hardiment la bride à pecher. Ainſi auiourd'huy en la Papauté ils enferment Ieſus Chriſt au pain & au vin par leur imaginatiõ. Puis apres ayans bien ioué leur badinage deuant leur idole, ils s'eſleuent fieremẽt, comme ſi c'eſtoit là vne ſainctеté du tout Angelique. Il nous faut diligemment noter ces deux vices, Que les hommes ſe forgent ſuperſtitieuſement vn dieu mondain & charnel, lequel deſcende tellement à eux, qu'ils demeurent fichez en terre, & qu'ils n'aſpirẽt nullement au ciel: puis apres, ils imaginent que Dieu eſt appaiſé par ſeruices friuoles. De là vient qu'ils demeurent tout abbrutis és ſignes viſibles: & auec ce que ne ſe ſoucians de profiter en la crainte de Dieu & amendement de vie, ils taſchent d'appaiſer Dieu & acquerir ſa grace d'vne façon puerile, & de choſes de neant. Nous entendons maintenant en quel ſens le Prophete dit que Dieu n'a au monde aucun lieu de repos. Vray eſt qu'il auoit voulu que le tẽple fuſt vn ſigne & gage de ſa preſence: mais c'eſtoit ſeulement aux fideles qui monteroyent de cœur au ciel: & qui le ſeruiroyent ſpirituellement en pureté de foy. Mais il n'a point lieu de repos entre les ſuperſtitieux, qui l'attachent aux elemens du monde par leurs imaginations lourdes & terreſtres, ou luy dreſſent ſolemẽt vn ſeruice terrien. Il n'a point auſsi lieu de repos entre les hypocrites, qui ſont enyurez d'vne folle cõfiance, comme s'ils s'eſtoyent bien acquittez enuers Dieu, apres qu'ils ſe ſont bien iouëz en leurs badinages. En ſomme, la promeſſe receuë par foy, fait que Dieu nous exauce au temple comme s'il y eſtoit preſent, & qu'il demonſtre ſa vertu és Sacremens. Mais ſi nous ne nous eſleuons à luy par foy, il ne nous ſera nullement preſent. Nous pouuons facilement recueillir de ceci, que quand Dieu habite au milieu de ſes fideles, il n'eſt point attaché à la terre, & ſi ne peut eſtre compris en aucun

cun lieu: d'autant qu'il le cerchent au ciel ſpirituellement.

50 *Ma main n'a elle pas fait, &c.* Le Prophete monſtre par ces paroles, que Dieu n'a que faire d'or ne de ſacrifices, & n'a nul beſoin que le temple ſoit precieuſement orné. Dont il s'enſuit que le vray ſeruice d'iceluy ne conſiſte point en ceremonies. Car il n'a que faire pour ſoy de rien de toutes les choſes que nous luy offrons: mais ſeulement il le fait pour nous exercer en la vraye religion & crainte de ſon ſainct Nom: comme il en eſt parlé plus amplement au Pſeaume 50. Car combien que ce ſoit vne niaiſerie pleine de mocquerie, de vouloir repaiſtre Dieu de ſacrifices: ſi eſt-ce que ſi les hypocrites n'eſtoyent du tout plongez en telle ſotiſe, ils ne feroyent point ſi grand cas de leurs menus fatras: car tout ce qui ne s'accorde auec le ſeruice ſpirituel de Dieu, eſt fade & de nulle ſaueur deuãt iceluy. Parquoy ſçachons que Dieu nous demande nous-meſmes, & non pas nos biens, leſquels nous auons de luy par emprunt ſeulement. Et par ceci il appert quant & quant, combien il y a grande difference entre la vraye religion & les inuentions charnelles des hommes.

51 Gens de col roide, & incirconcis de cœur & d'aureilles, vous-vous oppoſez touſiours au ſainct Eſprit. Comme vos Peres ont fait, ainſi faites vous.

52 Lequel des Prophetes n'ont perſecuté vos peres? Ils ont meſme occis ceux-la qui ont predit l'aduenement du Iuſte: duquel maintenant vous auez eſté traiſtres & meurtriers:

53 Vous qui auez receu la Loy par la diſpoſition des Anges, & ne l'auez point gardee.

Veu que ſainct Eſtiene ne reſpond point apertement aux points de l'accuſation qu'on faiſoit cõtre luy, ie m'accorde volontiers auec ceux qui penſent qu'il euſt dit plus de choſes, ſi l'eſmotion furieuſe qu'on fit ne luy euſt rompu ſon propos. Car nous ſçauons quels iuges eſtoyent là aſsis pour cognoiſtre de ſa cauſe. Parquoy il ne ſe faut esbahir s'ils l'ont contreint de ſe taire par leurs tumultes & crieries enragees. Et nous voyons auſsi comment tout à propos il a vſé de longues inſinuations pour les adoucir, cõme s'il euſt eu à faire à des beſtes farouſches. Mais il eſt vray-ſemblable que leur rage s'eſt lors embraſee, quand il monſtroit que la Loy auoit eſte fauſſement corrompue par eux, que leur temple eſtoit pollu de ſuperſtitions, & qu'il n'y auoit rien pur ni entier entr'eux: d'autant que ſe arreſtans és figures nues, ils n'adoroyent point Dieu ſpirituellement, pource qu'ils ne rapportoyent point les ceremonies au patron celeſte. Au reſte, combien que ſainct Eſtiene ne ſoit entré de droit fil en matiere, ains a taſché d'adoucir peu a peu ces cœurs inhumains: neantmoins il a deduit ſa matiere bien a propos, pour ſe purger du crime qu'on luy auoit impoſé. Les deux principaux points de l'affaire eſtoyent (comme il a eſté dit) que ſainct Eſtiene auoit prononcé paroles blaſphematoires contre Dieu & ſon temple: & qu'il s'eſtoit efforcé d'abolir la Loy. Or ſainct Eſtiene pour ſe purger de ces calomnies, commençant par la vocation d'Abraham, à monſtré que les Iuifs ne ſont point plus excellens que les Gentils de leur nature, ne de leur propre droict, ne par les merites de leurs œuures: mais par priuilege gratuit, d'autant que Dieu les auoit adoptez en la perſonne d'Abraham. Ceci ſert ſemblablement à la matiere, que l'alliance de ſalut eſtoit contractee auec Abraham, auant que le temple fuſt, auant qu'il y euſt iamais aucune ceremonie, voire auant la Circõciſion: de toutes leſquelles choſes les Iuifs ſe glorifioyent, tellement qu'ils diſoyent que ſans icelles il n'y auoit nul ſeruice de Dieu, ni aucune ſainteté. Apres cela, il a raconté combien grãde & admirable auoit eſté la bonté de Dieu enuers la lignee d'Abraham: & combien le peuple s'eſtoit monſtré peruers au contraire, & de quelle malice & ingratitude il auoit vileinement repouſſé la grace de Dieu, entant qu'en luy eſtoit. Dont il appert que ce qu'il eſt reputé pour peuple de Dieu, ne peut eſtre attribué à ſes merites: mais que c'eſt d'autant que Dieu l'auoit eleu de ſon bon gré, & n'a ceſſé de leur bien faire, combien qu'ils en fuſſent indignes & ingrats. C'eſtoit vn moyẽ bien propre pour dõter & ranger à humilité leurs grans cœurs hautains & enflez d'orgueil, à ce que mettans hors tout ce vent de folle gloire, ils euſſent leur recours au Mediateur. Pour le troiſieme, il a expoſé que l'Ange preſidoit quand la Loy fut donnee, & quand le peuple fut deliuré, & que Moyſe a tellement executé ſon office, qu'il diſoit que pour l'aduenir il y auroit d'autres Prophetes: entre leſquels toutesfois il faloit neceſſairement qu'il y en euſt vn ſouuerain par deſſus les autres, qui deuſt mettre fin à toutes reuelations & Propheties, & apporter vn parfait accompliſſement. Dont il faut conclurre que ceux qui reiettent la doctrine promiſe & approuuee en la Loy, & quant & quant l'autheur d'icelle, ne ſont rien moins que diſciples de Moyſe. Il a monſtré finalement, q̃ tout le ſeruice ancien qui eſtoit inſtitué par Moyſe, ne doit pas eſtre prins ſimplemẽt & ſeparemẽt: mais pluſtoſt doit eſtre rapporté à vne autre fin: pource qu'il auoit eſté dreſſé ſelon le principal patron celeſte: mais que les Iuifs ont touſiours eſté mauuais expoſiteurs de la Loy, d'autant qu'ils ne conceuoyent rien que charnel & terrien. Il s'enſuit de cela, que nulle iniure n'eſt faite à la Loy ni au temple, quand Ieſus Chriſt eſt mis en auant comme la fin & verité de la Loy & du temple. Auſurplus, pource que le nœud de la matiere conſiſtoit principalement en cela, Que le ſeruice de Dieu ne giſt point proprement en ſacrifices & autres choſes, & que toutes les ceremonies n'eſtoyent

que figures de Christ: l'intention de sainct Estiene estoit de s'arrester sur ceci principalement, si les Iuifs l'eussent souffert. Mais pource que quand c'est venu au plus fort de la matiere, ils se sont enflammez de rage, & n'ont peu porter que sainct Estiene ait parlé dauantage, il y a faute de l'application des choses qu'il auoit dites pour seruir à la presente matiere. Et en lieu de faire conclusion, il a este contreint d'adiouster vne reprehension rigoureuse. *Gens de col roide*, dit-il. Nous voyons comment il se courrouce tout soudainement contr'eux d'vn sainct zele: mais pource qu'il voyoit qu'il auoit à faire à gens sourds, & qu'il ne faisoit autre chose que batre l'air de ses paroles, il rompt le fil de sa doctrine commencee. Or c'est vne similitude prise des cheuaux ou des bœufs, de laquelle Moyse vse souuentesfois, quand il veut dire que son peuple est opiniastre & rebelle à Dieu, voire tel qu'il ne peut estre donté. La reproche qui s'ensuit, a eu plus grãde vehemence enuers eux: car la Circoncision leur seruoit de voile pour couurir tous leurs vices. Parquoy quand il les appelle *Incirconcis de cœur*, il ne signifie pas seulement qu'ils sont rebelles à Dieu, & du tout obstinez, mais aussi qu'ils sont trouuez desloyaux, & ayans faussé l'alliance en ce signe mesme, duquel ils se vantoyent & glorifioyent. Et ainsi ce de quoy ils se vantoyent à leur gloire, il le leur tourne bien à propos à deshonneur. Car ceci vaut autant comme s'il eust dit qu'ils ont abastardi l'alliance du Seigneur, en sorte que leur Circoncision estoit vaine & profane. Or ceste façon de parler est prinse de la Loy & des Prophetes. Car tout ainsi que Dieu a ordonné le signe, aussi a-il voulu que les Iuifs entendissent à quelle fin ils estoyent circoncis: à sçauoir à fin que leurs cœurs & toutes mauuaises affections fussent circoncises au Seigneur: cõme il est dit, Maintenant donc circoncisez vos cœurs au Seigneur. Et pourtant la lettre de la circoncision (comme sainct Paul la nomme, Romains 2.d.28) n'est rien deuant Dieu qu'vn masque vain & inutile. Ainsi auiourd'huy, comme ainsi soit que la verité de nostre Baptesme est vn lauement spirituel, nous deuons bien craindre qu'on nous puisse reprocher à bon droict, que nous ne sommes nullement participans du Baptesme, pource que nous auons le corps & l'ame souillez de vileines ordures. *Vous-vous opposez touſiours, &c.* Sainct Estiene leur auoit bien fait ceste honneur au commencement, de les appeler Peres & freres: & maintenant il se courrouce si asprement contr'eux. Tandis donc que il y auoit esperance qu'ils pourroyent estre flechis à mansuetude & benignité, il ne les a point seulement traittez amiablement, mais les a honorez, & parle à eux en toute reuerence. Mais maintenant voyant qu'ils estoyent desesperément obstinez, non seulement il leur oste tout honneur, mais à fin qu'il n'ait rien de commun auec eux, il parle à eux comme s'ils estoyent sortis d'vne autre generatiõ. Vous estes, dit-il, semblables à vos peres, qui ont este touſiours rebelles au sainct Esprit. Mais quoy? Luy-mesme estoit sorti de ces mesmes peres. Cela est vray: mais pour se ranger à Christ, il oublie sa generation entant qu'elle auoit este mesconnãte. Il ne faut pas toutesfois prendre ceci comme s'il les vouloit tous mettre d'vn rang, mais il parle en general à l'assemblee. Au reste, il est dit qu'ils resistent au sainct Esprit, entant qu'auec obstination ils le reiettent parlant en ses Prophetes. Car il n'est point ici question des reuelations secretes, lesquelles Dieu inspire à vn chacun au dedans: mais du ministere externe. Ce qu'il nous faut diligemment noter. Il veut oster toute couleur d'excuse aux Iuifs: & pourtant il leur reproche qu'ils ont este rebelles à Dieu de propos deliberé, & non point par ignorance. Dont il appert combien Dieu estime sa Parole, & de quelle reuerence il veut que nous la receuions. Parquoy à fin que nous ne facions la guerre à Dieu comme des geans, apprenons à paisiblement ouir les Ministres, par la bouche desquels il nous enseigne.

52 *Lequel des Prophetes, &c.* Veu qu'ils ne deuoyent soustenir le blasme du crime de leurs peres, il semble que sainct Estiene soit inique, de mettre ceci entre les crimes & fors faits de ceux ausquels il parle. Mais il a eu iustes causes de ce faire. Premierement, pource qu'ils se vantoyent orgueilleusemẽt d'estre la saincte lignee d'Abrahã, il estoit besoin de leur mõstrer deuãt les yeux cõbien c'estoit vne grande vanité: comme si sainct Estiene disoit qu'il ne faloit point qu'ils se glorifiassent de leur generation, veu qu'ils estoyent engendrez de meschãs meurtriers & homicides des Prophetes. Par cela il touche oblicquemẽt ce qui est escrit plus manifestemẽt és Prophetes: à sçauoir qu'ils ne sont point fils des Prophetes, ains vne generation bastarde, semence de Chanaan, &c. Ce que nous pouuons auiourd'huy reprocher à bon droict aux Papistes, toutesfois & quãtes qu'ils nous magnifient leurs peres. En second lieu, ceci sert d'amplification, quand il dit que ce ne leur est point vne chose nouuelle, de resister à la verité: mais qu'ils auoyent ceste malice comme par heritage de leurs peres. Aussi il faloit par ce moyen leur oster le titre d'Eglise, qui n'estoit qu'vn masque, & duquel cependant ils greuoyent sainct Estiene. C'estoit bien vne chose contre raison, quand pour preiudicier à la doctrine de l'Euangile, ils se glorifioyent & vantoyent estre l'Eglise de Dieu, & s'attribuoyent ce titre de longue succession. Sainct Estiene donc vient au deuant, & remonstre que leurs peres n'ont point eu moins en contemnemẽt & haine la pure doctrine qu'eux, & n'ont point este moins embrasez de rage contre les Prophetes. Finalement, l'Escriture a touſiours accoustumé d'accoupler les enfans en la condamnation de leurs peres, quand ils s'enueloppent en mesmes crimes & pechez. Et à ceci conuient bien la sentence de Christ, Mat. 23, Emplissez la mesure de vos peres, à fin q̃ le sang iuste viene sur vous, depuis Abel iusqu'à Zacharie. *Qui ont predit de l'aduenement du Iuſte, &c.* On peut recueillir de ceci, q̃ tous les Prophetes ont tendu à ce but, d'adresser ceux de leur nation à Iesus Christ: cõme aussi il est la fin de la Loy. Ce seroit vne chose trop longue maintenant de recueillir toutes les Propheties, par lesquelles l'aduenement de Christ ou Messias a este predit. Qu'il nous suffise de retenir en general, que les Prophetes ont eu c'est office cõmũ, de promettre salut par la grace de Christ. Le nom de *Iuſte*, est ici attribué

bué à Ieſus Chriſt,non ſeulement pour denoter ſon innocence,mais auſsi pource que ſon propre office eſt d'eſtablir iuſtice au monde.Or en ce lieu ſainct Eſtiene redargue les Iuifs comme plus qu'indignes du benefice de la redemption,d'autant que deſia dés long temps leurs peres non ſeulement ont reietté ce qu'il leur eſtoit teſtifié par lesProphetes,mais auſsi ont cruellement occis les meſſagers de grace,&leurs enfans ſe ſont efforcez d'aneantir l'Autheur de iuſtice & ſalut qui leur eſtoit offert.Qui eſt vne comparaiſon par laquelle Chriſt remonſtre que la cõſpiration maudite de ſes aduerſaires eſt le comble de toutes impietez.

53 *Vous qui auez receu la Loy,&c.* Ils appeloyent zele de la Loy, ceſte rage de laquelle ils eſtoyent embraſez contre ſainct Eſtiene:comme ſi luy eſtant apoſtat & delaiſſant la Loy, induiſoit les autres à vn meſme reuoltement. Il auoit deliberé de ſe purger de ceſte fauſſe accuſation:mais il ne veint pas iuſques à ce poinct de ſa reſponſe:car on ne luy donnoit nulle audience, & c'euſt eſté auſsi temps perdu de parler à des ſourds.Il ſe contente donc de leur arracher en vn mot la fauſſe couuerture qu'ils prenoyent.On voit bien,dit-il,que vous mentez, quand vous propoſez que vous eſtes zelateurs de la Loy:car vous ne ceſſez de la tranſgreſſer & violer. Et tout ainſi que n'agueres il leur a reproché que par trahiſon ils auoyent mis à mort le Iuſte:auſsi il leur reproche maintenant leur reuoltement de la Loy.On pourra dire que la cauſe de ſainct Eſtiene n'eſt point faite meilleure pour dire que les Iuifs pechent contre la Loy. Mais(comme nous auons dit)ſainct Eſtiene ne les reprend pas comme ſi le principal poinct de ſa defenſe fuſt en cela:mais c'eſt à fin qu'ils ne ſe plaiſent en vne folle & vaine vanterie.Car voyla comment on doit traitter les hypocrites,leſquels combien qu'ils meſpriſent Dieu ſans ſe ſoucier de rien,toutesfois veulent eſtre eſtimez vaillans zelateurs de ſa gloire. Il y a auſsi en ceci vn refrein qui a bonne grace, quand il dit qu'ils auoyent fait ſemblant de receuoir la Loy que Dieu leur auoit baillee comme en garde,laquelle toutesfois a eſté par eux vileinement meſpriſee. *Par la diſpoſition des Anges.* Il ne nous faut point cercher vne autre expoſiteur de ceci que ſainct Paul,qui nous enſeigne que la Loy a eſté diſpoſee par les Anges,ou ordonnee, Galat.3.c.19: car il vſe là d'vn mot qui vient d'vne meſme ſource que celuy qui eſt ici mis. Or il entend que les Anges de Dieu ont eſté meſſagers & teſmoins en la publication de la Loy:à fin que ſon authorité fuſt ferme & ſtable.Comme ainſi ſoit donc que Dieu ait appelé ſes Anges pour eſtre teſmoins de la proteſtatiõ ſolennelle qui fut faite quand il donna ſa Loy aux Iuifs: ces meſmes Anges auſsi ſeront teſmoins de leur deſloyauté.Et ſainct Eſtiene a ici fait mention des Anges,à fin de conueincre deuant eux les Iuifs d'auoir tranſgreſſé la Loy. On peut recueillir de ceci comment il en prendra aux contempteurs de l'Euangile,lequel eſt ſi excellent par deſſus la Loy,que,par maniere de dire, il obſcurcit la gloire d'icelle:comme ſainct Paul le traitte au 3.chapitre de la 2.aux Corinthiens.

54 Eux oyans ces choſes creuoyent en leurs cœurs,& grinçoyent les dents contre luy.

55 Mais luy eſtant plein du ſainct Eſprit,ayant les yeux fichez au ciel,veit la gloire de Dieu,& Ieſus eſtant à la dextre de Dieu:

56 Et dit, Voyci, ie voy les cieux ouuerts, & le Fils de l'homme eſtant à la dextre de Dieu.

57 Adonc ils s'eſcrierent à haute voix, & eſtoupperẽt leurs aureilles,& tous d'vn accord ſe ruerent contre luy:

58 Et le ietterent hors la ville,& le lapiderent.

54 *Eux oyans ces choſes,&c.* Le commencement de leur procedure auoit quelque apparence de iuſtice:mais à la fin ces beaux iuges ne peuuent contenir leur rage.Il ſe leue premierement contre luy vn bruit & murmure qui luy rompt ſon propos.Maintenant ils crient à haute voix,faiſans encore plus grand tumulte,à fin que la voix de ſainct Eſtiene ne viene iuſques à leurs aureilles. Finalement ils tirent le ſainct perſonnage à la mort.Or ſainct Luc exprime fort biẽ quelle force a Satan à eſmouuoir les aduerſaires de la Parole.Quand il dit qu'ils *creuoyent*,il ſignifie qu'ils n'eſtoyent point ſimplement courroucez & deſpitez,mais qu'ils eſtoyent tranſportez de furie.Et ceſte rage s'eſchauffe tellement,qu'elle vient iuſques à grincement de dents. Comme vn feu impetueux ne peut qu'il ne ſorte hors,& que la flamme ne s'en enſuyue:ainſi faut-il que tous les reprouuez,ſur leſquels Satan domine, ſoyent eſmeus quand ils oyent la parole de Dieu.Et la condition de l'Euangile eſt telle,que les hypocrites qui auparauant vouloyent eſtre reputez modeſtes & benins, en ſont pouſſez à rage quand ils l'oyent.Et voyla pourquoy Simeon attribue à Chriſt comme propre,de mettre en euidence les penſees de pluſieurs qui eſtoyent cachees en leurs cœurs,Luc chapitre 2.e.35. Toutesfois ſi ne faut-il pas que nous imputions cela à la doctrine de ſalut,laquelle pluſtoſt a ce but propoſé, de dõter les cœurs des hommes,& de les former en la vraye obeiſſance de Dieu.Mais quand Satan a ſaiſi les cœurs, s'ils ſont preſſez par la Parole,il ne ſe pourra faire que l'impieté ne ſe monſtre par dehors. Ce mal donc aduient par accident,& non pas de la nature de la Parole. Cependant il nous eſt remonſtré par ces

exemples, qu'il ne nous faut pas eſperer que tous les hõmes ſoyent amenez à amendement par la parole de Dieu. Qui eſt vne doctrine qui nous eſt grandement neceſſaire, pour nous tenir en bonne conſtance. Ceux qui ont la charge d'enſeigner ne la pourront fidelement executer, qu'ils ne s'oppoſent hardiment contre les contempteurs de Dieu. Et cõme ainſi ſoit qu'il n'y ait iamais faute de meſchãs, par leſquels la haute maieſté de Dieu eſt meſpriſee, il nous faut bien ſouuent recourir à ceſte vehemence de ſainct Eſtiene. Car il ne faut point fermer les yeux, quand on rauit à Dieu l'honneur & gloire qui luy appartient. Mais qu'aduiẽdra-il de cela? La rage & impieté des meſchans ſera d'autãt plus enflammee. Ainſi il ſemblera que nous iettions de l'huile dedans le feu pour le faire ardre dauantage. Mais quoy qu'il en aduiene, ſi ne faut-il pas eſpargner les meſchans, mais les preſſer de pres, voire quand ils deuroyent deſgorger toutes les furies d'enfer. Et cela eſt tout certain, que ceux qui veulent qu'on parle doucement aux meſchans, ne ſont point tant ſongneux de quelque auancement, qu'efleminez de crainte de leur peau. Or quant à nous, combien que l'iſſue ne ſoit pas touſiours telle que nous deſirerions bien, toutesfois ſçachons que la conſtance à maintenir la doctrine de vraye religion, eſt vn ſacrifice de bonne odeur deuant Dieu.

55 *Mais luy eſtant plein du ſainct Eſprit, ayant les yeux, &c.* A grand' peine pourroit-on exprimer de combien dures angoiſſes ce bon ſeruiteur de Chriſt eſtoit ſerré en ſon cœur, ſe voyant ainſi enuironné de tous coſtez d'ennemis enragez, voyant ſa cauſe, qui eſtoit iuſte & bonne, ainſi opprimee, en partie par calomnies & malices, en partie par violence & cris furieux, voyant de tous coſtez des faces enflammees de cruauté, ſe voyãt auſsi trainer à vne mort cruelle & horrible: & cependãt n'apperceuoir d'aucun lieu aucune aide ou ſoulagement. Ainſi eſtant deſtitué entierement du ſecours des hommes, il ſe retire à Dieu. Il nous faut noter en premier lieu, que ſainct Eſtiene en ceſte extremité deſeſperee, n'apperceuant rien deuant ſoy que la mort, ſe deſtournant du regard du monde & des hommes, dreſſe ſa veuë à Dieu, en la main duquel eſt tant la mort que la vie. Dauantage, il nous faut adiouſter quant & quant, qu'il n'a point eſte fruſtré de ſon attente: car Chriſt luy eſt apparu tout incontinent. Combien que S. Luc ſignifie que deſia il eſtoit armé de la vertu inuincible de l'Eſprit, à ce que rien ne l'empeſchaſt de dreſſer ſa veuë au ciel, S. Eſtiene donc iette les yeux au ciel, à fin que s'appuyant ſur le regard de Chriſt, il reprene courage, & qu'en mourant il ſurmonte la mort, & qu'il triõphe magnifiquement. Mais veu que nous ſommes trop fichez en la terre, il ne ſe faut esbahir ſi Ieſus Chriſt ne ſe monſtre point à nous. Cela fait que le cœur nous faut, non ſeulement en la mort, mais à quelque bruit leger de quelque petit danger, voire quand ſeulement nous oyons le remuement d'vne fueille tombant en terre. Et à bon droict: car où eſt noſtre force, ſinon en Ieſus Chriſt? Or nous laiſſons là le ciel, comme ſi nous n'auions ſecours qu'au monde. Au reſte, ce vice ne peut eſtre autrement corrigé, ſinon que l'Eſprit de Dieu nous eſleue en haut, nous, di-ie, qui ſommes naturellement ici bas attachez. Pourtant ſainct Luc aſsigne ceſte cauſe pourquoy ſainct Eſtiene a leué les yeux au ciel: à ſçauoir pource qu'il eſtoit rempli du ſainct Eſprit. Il nous faut auſsi eſleuer nos eſprits au ciel par la guide d'vn tel conducteur, toutes fois & quantes que nous ſommes opprimez de maux & aduerſitez. Et de faict, nous n'auons pas les yeux ſi clairs-voyans, qu'ils puiſſent paruenir iuſques au ciel, ſinon qu'il ouure & eſclaire noſtre veuë. Et qui pis eſt, les yeux de la chair ſont ſi hebetez & foibles, qu'ils ne peuuent cercher le ciel. *Veit la gloire de Dieu.* Sainct Luc ſignifie, comme i'ay dit, que depuis que ſainct Eſtiene a leué les yeux au ciel, auſsi toſt Ieſus Chriſt s'eſt monſtré à luy. Mais il admoneſte qu'il a premierement receu d'autres yeux que terriens, veu que la vigueur d'iceux penetre iuſques à la gloire de Dieu. Dont nous recueillons vne conſolation generale, que Dieu nous aſsiſtera auſsi bien, moyenant que nous delaiſsions le monde, & que tous nos ſens tendent à luy. Non pas qu'il nous apparoiſſe par viſion externe, comme il a fait à ſainct Eſtiene: mais il ſe manifeſtera tellement à nous dedans nos cœurs, que nous ſentirons vrayement ſa preſence. Et ceſte façon de voir nous doit ſuffire, quand non ſeulement Dieu demonſtre qu'il nous eſt prochain par ſa vertu & grace, mais auſsi quãd il nous rend certain teſmoignage qu'il habite en nous.

56 *Voyci, ie voy les cieux ouuerts, & le Fils de l'homme eſtant à la, &c.* Dieu n'a point ſeulement voulu monſtrer qu'il auoit ſoin de ſon ſeruiteur en particulier, mais auſsi gehenner & deſpiter ſes ennemis: comme ſainct Eſtiene ſe leue de grand courage contr'eux, annonçant publicquement le miracle qui luy a eſté offert. Mais on fait ici vne queſtion, comment les cieux ont eſté ouuerts. Quant à moy, ie penſe qu'il n'y a rien eu de changé en la nature des cieux: mais que ſainct Eſtiene receut vne veuë nouuelle, laquelle paſſa outre tous les empeſchemens, & pareint iuſques à la gloire inuiſible du Royaume celeſte. Car encore que nous accordions que les cieux ayent eſté aucunement entr'ouuerts & fendus: toutesfois l'œil de l'homme ne monteroit iamais iuſques là. Dauantage, la gloire de Dieu n'a eſté veuë que de ſainct Eſtiene. Car non ſeulement vn tel ſpectacle eſtoit caché aux meſchans & infideles qui eſtoyent en ce meſme lieu, mais eſtans aueuglez dedans eux, ne voyoyent pas la lumiere manifeſte de la verité. C'eſt donc en ce ſens qu'il dit que les cieux luy ſont ouuerts, à ſçauoir pource que rien ne l'empeſche de voir la gloire de Dieu. Dont il s'enſuit que le miracle a eſté fait pluſtoſt en ſes yeux qu'aux cieux. Parquoy il n'eſt point queſtion ici de diſputer beaucoup ſi ç'a eſté vne viſion phyſicale. car il eſt certain qu'il n'a point veu Ieſus Chriſt d'vn ordre ou moyen naturel, ains d'vne façon nouuelle & ſinguliere. Mais, ie vous prie, quelles couleurs auoit la gloire de Dieu, qui peuſſent eſtre apperceues des yeux charnels d'vn homme? Il ne faut donc penſer choſe en ceſte viſion, qui ne ſoit Diuine. Outreplus, il eſt bon de noter que la gloire de Dieu n'eſt point

apparue

apparue à ſainct Eſtiene telle qu'elle eſt entierement, mais autant que ſa capacité humaine pouuoit porter. Car ceſte maieſté & gloire infinie ne peut eſtre compriſe par creature quelconque. *Et le Fils de l'homme eſtant à la dextre.* Il voit Ieſus Chriſt regnant en la chair, en laquelle il auoit eſté aneanti: comme de faict, la victoire conſiſtoit en cela ſeul. Ce donc que Ieſus Chriſt luy eſt apparu, n'eſt point choſe ſuperflue. Et pour ceſte cauſe il l'appelle *le Fils de l'homme.* Cõme s'il diſoit, Ceſt homme que vous penſez eſtre aneanti par mort, ie le voy regnant au ciel, & iouir de l'empire celeſte. Et pourtant grincez les dents tant que vous voudrez: il n'y a rien pourquoy ie face difficulté de cõbatre pour ſon Nom, iuſques à la derniere goutte de mõ ſang: car il maintiendra ſa cauſe, & ſera protecteur de mõ ſalut. Toutesfois on fait ici vne queſtion, pourquoy il l'a veu debout, veu qu'il eſt dit ailleurs qu'il eſt aſsis. Sainct Auguſtin (comme quelque fois il eſt ſubtil, & plus qu'il ne ſeroit de beſoin) dit qu'il eſt aſsis comme iuge, mais que lors il eſtoit debout comme aduocat. Mais de ma part combien que ces façons de parler ſoyent diuerſes, neantmoins ie penſe qu'elles ne ſignifient qu'vne meſme choſe. Car ce que Ieſus Chriſt eſt aſsis, ou ce qu'il eſt debout, ne denote pas la ſituation de ſon corps, mais ceci ſe rapporte à ſa puiſſance & à ſõ Royaume. Car ou luy aſsignerõs-nous vn throne, auquel il ſoit aſsis à la dextre du Pere, veu que Dieu remplit tellement toutes choſes, qu'on ne doit imaginer aucun lieu pour ſa dextre? Ainſi donc, il y a metaphore en tout le propos, quand il eſt dit que le Fils de l'homme eſt debout ou aſsis à la dextre du Pere. Parquoy on doit entendre ceci ſimplement en ceſte ſorte, Que toute puiſſance a eſté baillee à Ieſus Chriſt, à fin qu'il regne au nõ du Pere, en la chair en laquelle il a eſté humilié, & qu'il ſoit comme ſon lieutenant. Au ſurplus, combien que ceſte puiſſance ait ſon eſtendue par tout le ciel & la terre, neantmoins aucuns imaginẽt fauſſement, que le Fils de Dieu Ieſus Chriſt ſoit par tout, & rempliſſe tout en ſa nature humaine. Car ce qui eſt contenu en certain lieu, n'empeſche point qu'il ne manifeſte ſa vertu par tout le monde. Parquoy ſi nous deſirõs de le ſentir preſent par l'efficace de ſa grace, il nous le faut chercher au ciel: comme il s'eſt manifeſté de là à ſainct Eſtiene. Outreplus, il y en a aucuns qui debatent folement de ce paſſage, qu'il s'approcha de ſainct Eſtiene, à fin qu'il le peuſt voir. Car les yeux de ſainct Eſtiene (comme deſia nous auõs dit) ont eſté haut eſleuez par la vertu du ſainct Eſprit, & par le moyen de la foy, en ſorte que ſa veuë n'a eſté empeſchee par aucune diſtance de lieux. Ie confeſſe bien qu'à parler proprement, c'eſt à dire ſelon la raiſon de Philoſophie, il n'y a point de lieu par deſſus les cieux. Mais il me ſuffit que c'eſt vne reſuerie peruerſe, de colloquer le Fils de Dieu ailleurs qu'au ciel, & ſur tous les elemens du monde.

57 *Adonc ils s'eſcierent à haute voix.* Ou ceci a eſté vne oſtẽtation de zele, (comme preſque touſiours l'ambition pouſſe les hypocrites, en ſorte qu'ils bouillent d'vne ferueur exceſsiue. Comme Caiphe ſi toſt que Chriſt a prononcé ces mots, Vous verrez par ci apres le Fils de l'homme aſsis à la dextre, &c. Matth. 26. 65, deſchira ſes veſtemens en ſigne de deſpit, comme ſi c'euſt eſté vn blaſpheme inſupportable) ou bien le teſmoignage que ſainct Eſtiene a rendu de la gloire de Ieſus Chriſt leur a eſté vn grand torment, qu'il faut neceſſairement qu'ils creuent de rage. Et ceſte opinion derniere me plaiſt plus. Car ſainct Luc dit puis apres, qu'ils ont eſté comme rauis d'impetuoſité: cõme ceux qui ne ſe peuuent moderer, ont accouſtumé de ſe ietter ſoudainement & ſans meſure.

58 *Le lapiderent.* Dieu auoit ordonné en la Loy ceſte façon de punition contre les faux prophetes: comme on peut voir au 13. chapitre du Deuteron. c. 10. Mais auſsi Dieu monſtre là qui ſont ceux qui doyuẽt eſtre reputez de ce nombre: à ſçauoir ceux qui ont taſché de deſtourner le peuple pour le faire ſeruir aux dieux eſtranges. S. Eſtiene donc a eſté lapidé iniuſtement & à grand tort, d'autant qu'il a eſté fauſſement condamné. Ainſi il faut que les Martyrs de Ieſus Chriſt ſouffrent vne meſme peine que font les meſchans: il n'y a que la cauſe qui y mette difference. Mais ceſte differẽce eſt d'importance ſi grãde deuant Dieu & ſes Anges, que les ignominies & opprobres des Martyrs ſurmontent en dignité toutes les grandes & hautes gloires du monde. Toutesfois on peut ici faire vne queſtion, Comment a-il eſté licite aux Iuifs de lapider ſainct Eſtiene, veu que la domination leur eſtoit oſtee? Car en la cauſe de Ieſus Chriſt ils reſpondent, Il ne nous eſt licite de mettre perſonne à mort, Iean 18. f. 31. Ie reſpon qu'ils ont fait ceci par violẽce & ſedition. Or quant à ce que le Gouuerneur n'a point fait punition de ce forfait, il ſe peut bien faire que voyant ce peuple qui eſtoit mutin, & lequel on ne pouuoit donter, il a diſsimulé & laiſſé paſſer beaucoup de choſes, à fin de n'attirer ſur ſoy la haine qui eſtoit contre le nom de Chriſt. Nous voyons que principalement les Gouuerneurs Romains ont tout à propos diſsimulé les diſcours mutuels de ce peuple, à fin que s'eſtans ruinez l'vn l'autre, ils fuſſent plus faciles à ſubiuguer.

Et les teſmoins mirent leurs veſtemens aux pieds d'vn ieune homme nommé Saul.

59 Et lapidoyent Eſtiene, inuoquãt & diſant, Seigneur Ieſus reçoy mon eſprit.

60 Et eſtant mis à genoux, il cria à haute voix, Seigneur, ne leur impute point ce peché. Et quand il eut dit cela, il s'endormit.

61 Or Saul eſtoit conſentant à ſa mort.

Et les teſmoins, &c. Sainct Luc ſignifie qu'en ce bruit & grand tumulte il y eut toutesfois quelque forme de iuſtice gardee. Ceci n'auoit point eſté ordonné ſans cauſe, que les teſmoins iettaſſent les premieres pierres: pource que pluſieurs ont moins en horreur de couper la gorge aux innocens par leurs pariuremens & faux teſmoignages, que de mettre la main par glaiue ou autremẽt. Mais cependant nous recueillons de ceci, combien l'mpieté de ceux-ci a eſté aueuglee et forcenee, veu qu'eſtans deſia meurtriers de langue, ils ne font encore difficulté de ſouiller leurs mains du ſang de ceſt homme innocent. Quant à ce qui eſt dit que les habillemens furent mis aux pieds d'vn ieune homme nommé Saul, il eſt monſtré qu'il n'a tenu à luy qu'il n'ait eſté mis en ſens reprouué, & ne ſoit peri auec les autres. Car qui ne l'euſt prononcé deſeſperé, veu qu'il auoit ſon adoleſcence inſtruite d'vn tel apprentiſſage? Car l'aage neſt point ici exprimé pour amoindrir ſon peché: comme aucuns ignorans ſe trauaillent en ceci. Car il eſtoit deſia, paruenu iuſques à tel aage, qu'ignorance ne le pouuoit excuſer. Et S. Luc recitera bien toſt apres, qu'il a eſté enuoyé par le ſouuerain Sacrificateur pour perſecuter les fideles. Il eſtoit donc deſia aſſez grand pour eſtre reputé entre ceux qui ſont deſia hommes. Pourquoy donc eſt-il dit qu'il eſtoit ieune homme? A fin qu'vn chacun cõſidere à part ſoy, combien de dõmage il euſt peu faire à l'Egliſe, ſi le Fils de Dieu ne l'euſt arreſté de bonne heure. Et en cela voyons-nous reluire vn plus clair teſmoignage tant de la puiſſance que de la grace de Dieu, qu'il a donté en vne minute d'heure vne beſte farouſche, qui eſtoit en ſa grande ferueur: & qu'il a eſleué en ſi grand honneur vn meurtrier ſi miſerable, qui par ſon peché eſtoit preſque du tout plongé iuſques au profond des enfers.

59 *Innoquant & diſant.*) Pource que deſia il auoit perdu aſſez de temps à parler aux hõmes, à bon droict il ſe tourne vers Dieu & ſe munit par prieres pour endurer tout le torment iuſques au bout. Car cõme ainſi ſoit qu'en tout le cours de noſtre vie, qui n'eſt autre choſe qu'vne condition de guerroyer, il nous ſoit neceſſaire de recourir à l'aide de Dieu à toutes heures: ſur tout au dernier cõbat qui eſt le plus faſcheux de tous, l'inuocation de Dieu y eſt neceſſaire tant & plus. Or ſainct Luc exprime derechef de quelle rage bouillante ils ont eſté tranſportez, que combien qu'ils veiſſent ce ſeruiteur de Dieu priant humblement, eſtant à genoux: toutesfois leur cruauté n'a point eſté adoucie. Au reſte, la priere de ſainct Eſtiene contient deux membres. Au premier, ou il recommande ſon eſprit à Ieſus Chriſt, il monſtre la conſtance & fermeté de ſa foy: au ſecond, on il prie pour ſes ennemis, il rend teſmoignage de ſa charité & vraye dilection enuers les hõmes. Veu que toute la perfection de ſainceté & vraye religiõ giſt en ces deux parties, nous auons en la mort de ſainct Eſtiene vn exemple ſingulier de bien & ſainctement mourir. Or il eſt bien facile à croire, qu'il a vſé de pluſieurs autres paroles, mais la ſomme reuenoit là. *Seigneur Ieſus, recoy mon eſprit.* Ceſte oraiſon (cõme iay deſia dit) a rendu teſmoignage de ſa cõſtance & hardieſſe. Et de faict, il a monſtré en cela vne grande magnanimité & fort excellente, que voyant deſia voler les pierres, deſquelles il deuoit bien toſt eſtre accablé, oyant ietter de tous coſtez des maudiſſons horribles & opprobres execrables ſur ſa teſte: toutesfois il ne laiſſe de ſe repoſer aſſeurément ſur la grace de Ieſus Chriſt. Ainſi quelque fois aduient-il que le Seigneur permet que ſes ſeruiteurs ſoyent preſque reduits à neant, à fin que leur conſeruation ſoit plus admirable. Mais de noſtre part, limitõs & interpretons ceſte cõſeruation par la foy, & nõ point ſelon le ſens de noſtre chair. Et nous voyons comment ceſt homme de Dieu ſainct Eſtiene ne laſche nullemẽt la bride au iugement de la chair: mais pluſtoſt ayant confiance qu'en la mort il ſera en ſauueté, endure la mort de bon courage. Car il ne faut point douter qu'il ne portaſt cela fiché en ſon cœur, que noſtre vie eſt cachee en Dieu auec Ieſus Chriſt, Coloſsiens 3.a.3. Parquoy ne ſe ſouciãt plus de ſon corps, il ſe contente de mettre ſon ame en depoſt & garde entre les mains de Ieſus Chriſt. Car il ne pouuoit prier de bon cœur en ceſte ſorte, ſinon qu'il euſt mis la vie preſente en oubli, & entierement reietté la ſolicitude d'icelle. Tandis que nous conuerſons en ce monde, pource que nous ſommes à toutes heures aſsiegez de mille morts, nous deuons tous les iours auec Dauid recommander nos eſprits entre les mains de Dieu, Pſeaume 31.b.6. à fin qu'il deliure noſtre vie de tous dãgers. Mais quãd nous voyons la mort deuant les yeux, & quand nous ſommes certainement appelez à icelle, il nous faut recourir à ceſte priere, que le Seigneur Ieſus reçoyue noſtre eſprit. Car il a luy-meſme à ceſte fin mis ſon eſprit en depoſt & garde entre les mains de ſon Pere, qu'il ſoit luy-meſme perpetuel gardiẽ des noſtres. C'eſt vne conſolation ineſtimable, que nous ſommes bien certains que nos ames ne vaguent point à lauenture quand elles ſortent hors de nos corps, mais que Ieſus Chriſt les reçoit pour les garder fidelement: pourueu que nous les remettions en ſes mains. Ceſte aſſeurãce nous doit façonner à endurer paiſiblement la mort. Et qui plus eſt, quiconque recommande ſon ame à bon eſcient & d'vne vraye affection de foy à Ieſus Chriſt, il faut neceſſairement qu'il luy reſigne du tout en obeiſſance, pour en faire comme bon luy ſemblera. Au ſurplus, ce paſſage nous rend euident teſmoignage, que l'ame de l'homme n'eſt point vn ſouffle eſuanouiſſant (comme aucũs fantaſtiques ont ſongé) mais eſt vn eſprit eſſentiel qui vit encore apres ceſte vie. Dauantage, nous ſommes enſeignez par ceci, que Ieſus Chriſt eſt à bon droict & deuẽment innoqué de nous: d'autant que pour ceſte cauſe ſon Pere luy a donné toute puiſſance, à fin que tous ſe retirent ſous ſa protection & ſauuegarde.

60 *Et s'eſtant mis à genoux, il cria à haute voix, Seigneur, ne leur impute, &c.*) Ceſt la ſeconde partie de la priere de ſainct Eſtiene, en laquelle il conioint l'amour des hommes auec la foy en Ieſus Chriſt. Et de faict, ſi nous voulons eſtre aſſociez auec Ieſus Chriſt à ſalut, il nous faut auoir ceſte affection. S. Eſtiene

Eſtiene priant pour ſes ennemis, voire ennemis mortels, & meſme à l'heure que leur cruauté le pouuoit inciter à conuoiter la vengence contr'eux, declare aſſez de quelle affection il eſtoit enuers tous les autres. Or nous ſçauons que ce que ſainct Luc recite auoir eſté fait par ſainct Eſtiene, nous eſt commandé à tous par Ieſus Chriſt, Matth.5.g.44. Mais pourautant qu'à grand peine trouuera-on quelque choſe plus difficile, que de pardonner ainſi les outrages & iniures, pour prier pour ceux qui deſirent noſtre ruine: à ceſte cauſe il nous faut inceſſamment propoſer deuant nos yeux ſainct Eſtiene pour exemple. Il eſt bien vray qu'il crie à haute voix: mais il ne monſtre rien en apparence deuant les hommes, que Dieu luy-meſme ne ſoit teſmoin qu'il le dit d'vn bon cœur, & en rondeur de cõſcience. Toutesfois il eſleue ſa voix, à fin de ne laiſſer rien de ce qui pouuoit ſeruir pour adoucir la grande inhumanité de ſes ennemis. Le fruict n'eſt point apparu tout incontinent: il eſt certain toutesfois qu'il n'a point prié en vain. Et ſainct Paul nous eſt vn beau teſmoignage, que ce peché n'a point eſté imputé à tous. Ie ne diray pas auec ſainct Auguſtin, Que ſi Eſtiene n'euſt prié, l'Egliſe n'auroit point Paul. Car cela eſt vn peu dur: mais ie di ſeulement, Que ce que Dieu a pardonné à ſainct Paul, donne bien à cognoiſtre que la priere de ſainct Eſtiene n'a point eſté inutile. Ici ſe preſente vne queſtion. Comment ſe fait cela que ſainct Eſtiene prie pour ceux leſquels il diſoit n'agueres eſtre rebelles au ſainct Eſprit. Or il ſemble que ce ſoit vn peché contre le ſainct Eſprit, lequel eſt hors de tout eſpoir de pardon. La reſponſe eſt facile, que ce qui compete ſeulement à pluſieurs, eſt prononcé de tous en general. Ainſi ſainct Eſtiene n'a pas dit en ce ſens le corps du peuple eſtre rebelle, que cependant il n'en exceptaſt aucuns. Outreplus, i'ay expoſé ci deſſus, quelle eſpece de reſiſtence il condamnoit là. Car il ne s'enſuyt pas tout incontinent, que ceux qui reſiſtent au ſainct Eſprit pour quelque temps, pechent contre luy. Quand il prie que Dieu ne leur impute point ce peché, il entend que la condamnation ne leur en demeure point. *Et quand il eut dit cela, il s'endormit.* Ceci eſt adiouſté, à fin que nous ſçachions que ceſte parole a eſté prononcee lors qu'il nauoit preſques que le dernier ſouſpir à rendre. Ce qui eſt vn ſigne de conſtance merueilleuſe. Le mot de *Dormir* auſsi ſignifie vne façon de mourir douce & paiſible. Au reſte, veu qu'il a fait ceſte priere eſtant deſia preſt à rendre l'eſprit, ce n'eſtoit point l'eſperance, d'eſchapper & auoir grace, qui l'incitoit à eſtre ſi ſongneux d'amolir ſes ennemis: mais ſeulemẽt le deſir qu'il auoit qu'ils ſe repentiſſent. Quant à ce mot de Dormir, quand il eſt prins en l'Eſcriture pour Mourir, il ſe doit rapporter au corps: à fin que nul n'imagine que les ames dorment auſsi, comme aucuns ignorans le penſent.

CHAP. VIII.

1 ET en ce iour-la fut faite grãde perſecution à l'encontre de l'Egliſe qui eſtoit en Ieruſalem. Et furent tous eſpars par les quartiers de Iudee & de Samarie, exceptez les Apoſtres.

2 Et aucuns hommes craignans Dieu, emporterent Eſtiene pour l'enſeuelir, & firent grand pleur ſur luy.

3 Et Saul degaſtoit l'Egliſe, entrant par toutes les maiſons, & trainant par force hommes & femmes, & les mettoit en priſon.

4 Ceux donc qui eſtoyent eſpars, alloyent çà & là, annonçant la parole de Dieu.

Il eſt monſtré en premier lieu en ceſte hiſtoire, quelle eſt la condition des fideles en ce monde: à ſçauoir, qu'ils ſont cõme brebis deſtinees à la boucherie, cõme il eſt dit au Pſe.44.c.32: & principalemẽt quand Dieu laſche la bride aux ennemis, en ſorte qu'ils puiſſent executer la cruauté laquelle ils ont cõceuë en leur cœur. Puis apres eſt monſtré quelle eſt l'iſſue des perſecutions: à ſçauoir, que tant s'en faut qu'elles rompent le cours de l'Euangile, que pluſtoſt par vn conſeil admirable de Dieu elles ſont faites aides pour l'auancer. Comme ç'a eſté vn miracle euident, que la diſperſion (de laquelle S. Luc fait mention) a recueilli en vnité de la foy pluſieurs qui eſtoyent auparauant eſtranges de Dieu. Maintenant conſiderons chacun poinct par ordre.

1 *En ce iour-la.* La perſecution à commencé à ſainct Eſtiene: de là, la rage s'eſt embraſee indifferemment ſur tous. Car quand les infideles ont vne fois gouſté du ſang, ne plus ne moins que beſtes ſauuages, ils l'appetent puis apres de plus grande auidité: & les tueries & les meurtres les rendent plus cruels & farouſches. Car Satan le pere de toute cruauté les abruuant du ſang innocent, les deſpouille premierement de tout ſentiment d'humanité: puis apres allume en eux vne ſoif qui ne peut eſtre aſſouuie. De là vienent ces impetuoſitez violentes pour mettre tout à mort: en ſorte qu'ayans vne fois commencé, iamais ils ne ceſſent que par contrainte. Ioint que quand ils ont le moyen de nuire ſans rien craindre, par la bonne iſſue qu'ils ont, l'audace leur croiſt: en ſorte qu'ils ſe ruent de grande impetuoſité à mal-faire. Ce que ſainct Luc auſsi a bien noté, quand il dit qu'il y eut *grande perſecution.* Il eſt bien vray que l'Egliſe auparauant n'eſtoit pas du tout en repos, ni exempte des

tormens des meſchans: mais le Seigneur eſpargnoit ſes fideles pour quelque temps, à fin qu'ils euſſent quelque relaſche: mais maintenant ils commencent à eſtre plus rudement tormentez. Or nous deuons auſsi accommoder ces choſes à noſtre temps. Si quelquefois il aduient qu'il ſemble que la fureur de nos ennemis ſoit aſſopie, en ſorte qu'elle ne iette point loin ſes flammes, ſçachons que le Seigneur fait cela pour ſupporter noſtre imbecilité. Mais cependant ne ſongeons point des treues perpetuelles, ains ſoyons preſts à ſouſtenir de plus grans aſſauts, toutes fois & quantes qu'ils ſuruiendrout ſoudainement. Souuenons-nous auſsi que ſi quelque fois la conſtance & magnanimité d'vn homme aiguiſe la cruauté des meſchans, ce ſera à grand tort ſi on luy impute qu'il eſt coulpable de ce mal. Car Sainct Luc n'attribue point à ignominie à ſainct Eſtiene, quād il recite qu'à ſon occaſion l'Egliſe a eſté troublee & tormentee plus griefuement que de couſtume. Mais pluſtoſt il met ceci entre ſes louanges, que comme port'enſeigne il a accouragé les autres par ſon exemple à batailler vaillamment. Quand il nomme *l'Egliſe de Ieruſalem*, il n'entend pas qu'il y euſt d'autres Egliſes ailleurs: mais il ſe fait ouuerture à traitter des choſes qui ſont enſuyuies de cela. Car comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt que ce corps de fideles au monde, il a eſté deſchiré par la fuite: mais de membres mutilez & diſperſez çà & là, ont eſté tout ſoudain engendrees pluſieurs Egliſes: & par ceſte façon le corps de Ieſus Chriſt s'eſt eſtendu au long & au large, au lieu qu'auparauant il eſtoit enclos dedans les murailles de Ieruſalem. *Et furent tous eſpars.* Il eſt certain que tous ne furent pas eſpars: mais l'Eſcriture vſe du mot de generalité, *Tous*, pour ce que nous diſons, Communément. Il veut dire, en ſomme, qu'il n'y eut point peu de gens mis en dāger, d'autant que la cruauté des ennemis fut eſpādue ſur toute l'Egliſe. Il s'en trouue ſouuent qui eſtans mols & de petit cœur, ſe metent en fuite au moindre bruit qui ſuruiene: mais c'eſt bien autre choſe de ceux-ci. Car ils ne s'enfuyent point eſtās eſtonnez ſans cauſe, mais d'autant qu'ils voyoyent que la rage des meſchans ne pouuoit eſtre autrement appaiſee. Or il dit qu'ils ont non ſeulemēt eſté diſſipez par diuers lieux de Iudee, mais auſsiqu'ils ſont venus iuſques en Samarie. Ainſi la paroy qui diuiſoit les Gentils des Iuifs, commença à ſe rompre, Epheſ.2.c.14. Car la conuerſion de Samarie a eſté comme les premices de la vocation des Gentils. Car combien que les Samaritains euſſent la Circonciſion auſsi bien que les Iuifs: toutesfois nous ſçauons qu'il y auoit grand diſcord entr'eux. Et non ſans cauſe, veu que Chriſt prononce que ce n'eſtoit qu'vn ſeruice contrefait en Samarie, puis que tant ſeulement il n'y auoit qu'vne ſotte imitation, Iean 4.c.22. Dieu donc ouurit pour lors la porte à l'Euangile, à fin que le ſceptre de Ieſus Chriſt ſortant hors de Ieruſalem, paruenſt iuſqu'aux Gentils. Il excepte les Apoſtres de ce nombre, non pas qu'ils fuſſent hors d'vn danger commun: mais pource que l'office d'vn bon Paſteur eſt, de ſe mettre au deuant des courſes des loups, pour ſauuer ſon troupeau. Toutesfois on peut faire ici vne queſtion, Veu qu'ils ont eu mandement de ſemer l'Euangile par tout le mōde, pourquoy ils ſe ſont arreſtez en Ieruſalem, lors meſme qu'ils en eſtoyent chaſſez par force & violence. Ie reſpon, d'autant que Ieſus Chriſt leur auoit commandé de commencer en Ieruſalem, ils ſe ſont là auſsi employez, iuſques à ce qu'eſtans conduits ailleurs par ſa main, ils fuſſent certains qu'ils l'auoyent pour guide & conducteur. Et nous voyons en quelle crainte ils ſe ſont auancez à publier l'Euangile: non pas qu'ils refuſaſſent la charge qui leur eſtoit eniointe, mais pource qu'ils eſtoyent tous eſtonnez de voir vne choſe ſi nouuelle & non accouſtumee. Voyans donc que l'Euangile eſtoit ſi puiſſamment aſſailli en Ieruſalem, ils n'oſent aller ailleurs, iuſques à ce qu'ils ayent là ſouſtenu & rompu les premieres difficultez. Il eſt certain qu'en ſe arreſtant là, ils ne regardent point à leur aiſe, ni à leur ſeureté, ni à leurs commoditez particulieres: car ils ſouſtenoyent vne charge bien peſante & laborieuſe: ils eſtoyent aſsiduellement au milieu de beaucoup de dangers, ils batailloyent contre de grandes faſcheries. Et pourtant il ne faut point douter qu'ils n'euſſent en deliberatiō d'executer leur charge & office. Et principalement ce qu'ils demeurent cependant que tous les autres fuyent, cela eſt vne eſpreuue euidente que leur conſtance n'eſt point esbranlee. Si quelqu'vn obiecte qu'ils pouuoyent diſtribuer entr'eux les charges, à fin que tous ne fuſſent pas occupez en vn meſme lieu: ie reſpon que la ſeule ville de Ieruſalem donnoit aſſez d'affaire à tous. En ſomme ſainct Luc recite ceci comme vne choſe digne de louange, qu'ils n'ont point fuyui les autres en ce banniſſement volontaire, pour euiter la perſecution. Toutesfois il ne reprend point la fuite de ceux-ci, la conditiō deſquels eſtoit plus libre. Car les Apoſtres conſideroyent ce que leur vocation auoit de particulier: à ſçauoir que voyant les loups entrer furieuſement en la bergerie, ils gardaſſent leur parc, & fiſſent bon guet. Tertulian & ſes ſemblables ont eſté trop rigoureux, qui nioyent indifferemment qu'il fuſt licite de fuir pour crainte de perſecution. Sainct Auguſtin a eu meilleure opinion, lequel permet tellement la fuite, que les Paſteurs n'abandonnent point leurs Egliſes, en ſorte qu'elles ſoyent en proye aux ennemis. Et c'eſt certes vne fort bonne moderation, laquelle d'vn coſté ne laſche point trop la bride à la timidité de la chair: & d'autre part ne iette point folement à la mort ceux auſquels il eſt loiſible de ſauuer leur vie. Qui en voudra voir dauātage, qu'il liſe l'Epiſtre cent octante dudit ſainct Auguſtin à Honorat. Mais retournons aux Apoſtres. Si en ces premiers commencemens ils euſſent eſté eſpars pour crainte de la perſecution, qui eſt-ce qui ne les euſt appelez à bon droict mercenaires? Combien cela euſt-il eſté deshonneſte & dangereux, de quitter la place pour ce temps-là? Combien cela euſt-il rompu les courages à tous? Quel mauuais exemple euſt-il donné à ceux qui ſont venus apres? Il aduiendra bien quelquefois qu'il ſera licite à vn Paſteur de s'enfuir: ceſt à ſçauoir quand luy ſeul ſera aſſailli, & ſi on ne craint point que l'Egliſe ſoit diſſipee pour ſon abſence. Que ſi le combat luy eſt commun auec ſon troupeau, s'il n'endure iuſques

à l'extre-

à l'extremité, il eſt deſloyal & traiſtre à ſon office. Les perſonnes priuees ont plus grande liberté.

2 *Et aucuns hommes, &c.* Sainct Luc monſtre que combien que les perſecutions fuſſent fort allumees, toutesfois les fideles ne perdirent point tellement courage, qu'ils ne bruſlaſſent de zele, & exerçaſſent tous deuoirs de vraye religion. La ſepulture ſemble eſtre vne choſe de petite conſequence. Pluſtoſt que de n'en tenir conte, ils ſe mettent en grand danger de leur vie. Or tout ainſi que la conſtance du temps rend teſmoignage qu'ils ont hardiment meſpriſé la mort: auſsi pouuons-nous d'icelle-meſme recueillir, que ce n'a point eſté ſans grande cauſe & neceſſaire, qu'ils ont eſté ſi ſongneux en ceſt affaire. Car ceci ſeruoit grandement à exercer leur foy, que le corps de ce ſainct Martyr ne fuſt point là laiſſé pour eſtre iette & expoſé aux beſtes: auquel Chriſt auoit magnifiquement triomphé pour la gloire de ſon Euangile. Et certes ils ne pouuoyent pas viure à Chriſt, s'ils n'euſſent eſté preſts de s'adioindre auec ſainct Eſtiene pour mourir. Ce ſoin doc d'enſeuelir ce ſainct Martyr, leur a ſerui de meditation à auoir vne conſtance inuincible de faire profeſsion de leur foy. Parquoy ils n'eſtoyent point ſongneux en vne choſe ſuperfluë, pour irriter leurs aduerſaires par vn zele incõſideré. Combien qu'auſsi la raiſon generale, laquelle doit touſiours & par tout auoir lieu enuers les fideles, ſans doute a eu poids enuers eux. Car la ceremonie & façon d'enſeuelir regarde à l'eſperãce de la reſurrection: comme elle a eſté ordonnee à ceſte fin par inſpiration de Dieu dés le commencement du monde. Et pourtant on a touſiours reputé pour vne barbarie plus qu'inhumaine, de laiſſer de propos deliberé les corps ſans les enſeuelir. Or les hõmes profanes ne ſçauoyent à quel propos ils reputoyent le droict de ſepulture ſacré. Mais quant à nous, la fin ne nous eſt pas incognue: à ſçauoir à fin que ceux qui ſuruiuent, cognoiſſent que les corps ſont mis en terre comme en garde, iuſqu'à ce qu'ils ſoyent reſſuſcitez. Dont il appert que ce deuoir eſt profitable pluſtoſt aux vifs qu'aux morts. Combiẽ que nous ſommes auſsi obligez par le deuoir d humanité, de rendre hõneur cõuenable aux corps morts, auſquels nous ſçauons l'immortalité bien-heureuſe eſtre promiſe. *Firent grand pleur.* S. Luc monſtre auſsi qu'en la lamẽtation ils ſont profeſsiõ de leur foy & de la crainte de Dieu qu'ils auoyẽt. Car vn triſte & piteux euenement fait bien ſouuent delaiſſer les cauſes qui ſembloyent eſtre bonnes auparauant. Ceux-ci au contraire declarent par leur dueil & lamentation, qu'ils ne ſont nullement eſtonnez pour la mort de S. Eſtiene, & qu'elle ne les empeſche point de perſeuerer hardiment à approuuer la cauſe d'iceluy: & conſiderent quant & quant quelle perte l'Egliſe a faite par la mort de vn hõme. Au reſte, il faut reietter ceſte philoſophie enragee, laquelle veut que les hõmes ſoyent du tout ſtupides, pour eſtre ſages. Il faut bien que tels Stoiques ayent eſté iadis deſpourueus de ſens cõmun, qui repouſſoyent toutes affectiõs de l'homme. Il y a encore auiourd'huy vn tas de fantaſtiques, qui voudroyẽt vólontiers introduire ces meſmes reſueries en l'Egliſe. Et combien qu'ils requierent vn cœur de fer aux autres, neãtmoins il n'y a rien plus mol ne plus effeminé qu'ils ſont. Ils ne peuuent porter vne bien petite larme és autres: & ſi quelque choſe leur eſt aduenue contre leur gré, ils ne peuuent faire fin de lamenter. Ainſi Dieu a accouſtumé de punir leur arrogance en ſe iouant, par maniere de dire, quand il rend vn tel orgueil ridicule meſme aux petis enfans. Mais quant à nous, ſçachons que les affections que Dieu a miſes en la nature humaine, ne ſont non plus vicieuſes d'elles-meſmes, que l'autheur qui les a donnees. Mais en premier lieu il les faut eſtimer par la cauſe: puis apres, s'il y a meſure & moderation gardee. Il eſt bien certain que celuy qui nie qu'il ſe fale reſiouir des dons & graces de Dieu, eſt plus ſemblable à vn tronc ou à vne pierre, qu'à vn homme. Parquoy quand ces dons ſont oſtez, il ne ſera point moins licite d'auoir douleur. Et pour ne point ſortir hors du propos, S. Paul ne defend point entierement la lamentation aux fideles, quãd quelqu'vn de leur parens ou amis familiers leur eſt oſté par mort: mais il veut qu'il y ait difference entr'eux & les infideles: d'autant que l'eſperance leur doit eſtre vn ſoulagement & remede cõtre l'impatience. Car l'origine de la mort en ſoy, nous cauſe à bon droict dueil & triſteſſe: mais pource que nous ſçauons que la vie nous eſt reſtituee en Chriſt, nous auons aſſez dequoy pour appaiſer noſtre douleur. Semblablement quand nous ſommes marris que l'Egliſe eſt priuee de perſonnages excellens & douëz de grandes graces, noſtre douleur a cauſe legitime. Seulement il nous faut chercher la cõſolation, qui ſoit pour corriger l'exces.

3 *Et Saul degaſtoit l'Egliſe, entrant par toutes les maiſons, & trainant, &c.* Il y a ici deux choſes à noter: premierement quelle a eſté la cruauté des ennemis: & combien la bonté de Dieu a eſté admirable, leq̃l d'vn loup ſi cruel, à ſçauoir Paul, en a voulu faire vn Paſteur. Car ce deſir de gaſter, duquel il bruſloit, ſembloit oſter toute eſperance. Parquoy ſa conuerſion en a eſté d'autant plus excellente. Et ne faut douter que ceſte peine ne luy ait eſté enuoyee de Dieu, dés lors qu'il conſpira & conſentit à la mort de ſainct Eſtiene auec les autres meſchans: à ſçauoir qu'il fuſt le port'enſeigne de cruauté. Car ſouuent Dieu chaſtie les pechez en ſes eleus plus griefuement que non pas és reprouuez.

4 *Ceux donc qui eſtoyent eſpars, alloyent çà & là annonçans la Parole, &c.* Sainct Luc recite encore ici, qu'il eſt aduenu par vne prouidence incroyable de Dieu, que la diſſipation des fideles amena pluſieurs à l'vnité de la foy. Ainſi a accouſtumé noſtre Dieu de tirer la lumiere des tenebres, & la vie de la mort: car la voix de l'Euangile qui eſtoit ſeulement ouye en vn lieu, retentit maintenant par tout. Cependant nous ſommes admoneſtez par ceſt exemple, que nous ne deuons deſiſter pour les perſecutions, ains pluſtoſt reprendre courage pour conſtamment reſiſter. Car quand les fideles s'enfuyent de Ieruſalem, ne le banniſſement, ne les miſeres preſentes, ni aucune crainte ne leur fait d'oreſenauant perdre courage, en ſorte qu'ils s'abaſtardiſſent en oyſiueté & nonchalance: mais au milieu de leur calamité ils ſont auſsi prompts à annoncer Ieſus Chriſt, que s'ils n'euſſent iamais enduré faſ-

cherie. Qui plus eſt, il ſemble que ſainct Luc note ici qu'en changeant ſouuentesfois de logis ils ont mené vne vie comme de vagabõs. Parquoy, ſi nous voulons eſtre reputez freres de ceux-ci, ſolicitons nous nous-meſmes diligemmẽt, à fin que ne defaillions, ne pour aucune amertume de la croix, ne pour aucune crainte: & que rien de tout cela ne nous empeſche point de perſeuerer à faire confeſſion de noſtre foy, & ne nous laſſons iamais d'auancer la doctrine & la gloire de Ieſus Chriſt. Car c'eſt vne choſe mal conuenable, que les banniſſemens & les fuites, qui ſont apprẽtiſſage de martyre, nous rendent muets, & comme demi morts.

5 Et Philippe eſtant deſcendu en vne ville de Samarie, leur preſcha Chriſt.

6 Et le peuple eſtoit attentif d'vn accord à ce que Philippe diſoit, oyant & voyant les ſignes qu'il faiſoit.

7 Car les eſprits immondes en criant à haute voix ſortoyent hors de pluſieurs qui en eſtoyent detenus: & beaucoup de paralytiques & de boiteux furent guairis.

8 Dont grand' ioye aduint en ceſte ville-là.

9 Or y auoit-il auparauant en la ville vn homme qui s'appeloit Simon, qui exerçoit l'art d'enchanterie, & enſorceloit le peuple de Samarie, ſe diſant eſtre quelque grand perſonnage:

10 Auquel tous eſtoyent attentifs, depuis le plus petit iuſques au plus grand, diſans, Ceſtuy-ci eſt la vertu de Dieu grande.

11 Et eſtoyent attentifs à luy, pource que dés long temps il les auoit enſorcelez d'entendement par ſes enchantemens.

12 Mais quand ils eurent creu à Philippe, annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu, & au nom de Ieſus Chriſt, tant hommes que femmes furent baptizez.

13 Adonc Simon creut auſſi luy-meſme: lequel apres auoir eſté baptizé, ne bougeoit d'aupres de Philippe: & voyant les ſignes & vertus qui ſe faiſoyent, il s'eſtonnoit.

5 *Et Philippe, &c.* Sainct Luc recite que tous annonçoyent par tout la parole de Dieu. Maintenant il fait particuliere mention de Philippe tant pource que ſa predication a apporté fruict & efficace plus que des autres, que d'autant que d'icelle ſont enſuyues des hiſtoires notables, leſquelles il adiouſtera ci apres. Quand il dit, *Vne ville de Samarie*, c'eſt la ville de Samarie meſme, laquelle Hircanus fit deſtruire, & a eſté puis apres redifiee par Herode, & appelee Sebaſte. On pourra voir ſur ceci Ioſephe au liure 13, & 15, des Antiquitez. Quand à ce qu'il dit Que Ieſus Chriſt fut preſché par Philippe, il ſignifie que toute la ſomme de l'Euangile eſt compriſe en Ieſus Chriſt, l'autre façon de parler qu'il adiouſtera vn peu apres, eſt bien plus pleine & entiere, nonobſtant elle ſignifie vne meſme choſe. Là il cõioint le Royaume de Dieu auec le nom de Ieſus Chriſt: mais pource que nous obtenons ce bien par Ieſus Chriſt, que Dieu regne en nous, & qu'eſtans renouuelez en iuſtice ſpirituelle, & morts au monde, nous viuons vne vie celeſte: à ceſte cauſe la predication faite de Ieſus Chriſt comprend auſſi ceſte partie ſous ſoy. Or la ſomme reuient là, Que le Fils de Dieu reſtaure par ſa grace le monde qui eſtoit perdu. Cela ſe fait quand il nous reconcilie au Pere: puis apres quand il nous regenere par ſon Eſprit: à fin que Satan eſtant chaſſé, le Royaume de Dieu ſoit dreſſé en nous. Au reſte, veu qu'il a dit auparauant que les Apoſtres ne ſont bougez de Ieruſalem, il eſt vray-ſemblable que ce Philippe duquel il eſt ici parlé, eſtoit l'vn des ſept Diacres, duquel auſſi les filles prophetizoyent.

6 *Et le peuple eſtoit attentif.* Sainct Luc nous recite ici comment les Samaritains ont receu la doctrine de Philippe. Car il dit qu'ils ont ouy, dont ils ont prins quelque gouſt. Ils ont eu auſſi vn autre aiguillon, à ſçauoir des miracles. Finalement il eſt aduenu qu'ils ſe ſont rendus attentifs. Voyla, la voye & droite procedure pour venir à la foy. Car ceux qui reiettent la doctrine auãt que l'auoir ouye, comment ſeroit-il poſſible qu'ils paruinſſent iamais à la foy laquelle naiſt de l'ouye? Rom. 10. c. 14. Parquoy ce qu'ils ſe ſont monſtrez faciles à ouir, a eſté le premier degré à auoir la Parole en reuerence, & s'y rendre attentifs. Et pourtãt il ne ſe faut point esbahir ſi les hommes auiourd'huy ont ſi peu de foy, ou preſque rien du tout. Combien y en a-il qui daignent preſter l'aureille à Dieu quand il parle? Bien peu à la verité. Ainſi aduient-il que la plus grande partie des hommes reiette la verité auant que l'auoir cognue ne gouſtee ſeulement tant peu que ce ſoit. Au reſte, tout ainſi que la foy a ſon commencement par l'ouye, auſſi nous faut-il noter que l'ouye de ſoy ne ſuffiroit point, ſi quant & quãt la maieſté de la doctrine n'eſmouuoit les cœurs. Et de faict, quiconque cõſidere

re qu'il a affaire auec Dieu, il ne se peut faire que quand Dieu parle, il l'oye cõme par mespris & desdain. Et la doctrine mesme qui est contenue en sa Parole, s'acquerra authorité. Ainsi il aduiendra qu'apres auoir ouy, on se rendra de bon gré attentif. Quant aux miracles, nous sçauons qu'ils ont double vsage. Premierement, qu'ils nous preparent à ouir l'Euangile: puis apres, qu'ils nous confirment pour luy adiouster foy. Ce mot, *d'Vn accord*, se peut cõioindre tant auec ce qu'ils oyoyẽt, qu'auec ce qu'ils se rendoyent attentifs. Le dernier est plus receuable, selon mon aduis, à sçauoir, qu'ils estoyent attentifs tous d'vn accord. Or sainct Luc monstre l'efficace & force de la predication, en ce qu'vn grand nombre des gens tant hommes que femmes ont esté disposez en si peu de temps à se rendre à bon escient attentifs, & à donner bonne audience tous d'vn accord.

7 *Car les esprits immondes.* Il touche en brief aucunes especes, à fin que nous entendions par quelles sortes de miracles les Samaritains ont esté amenez à donner authorité à Philippe. Le cri q̃ les malins esprits faisoyent, estoit vn signe de resistence. Parquoy ceci seruoit grandement pour donner à cognoistre la vertu du Seigneur Iesus, quand on voyoit que par sa puissance il reprimoit & tenoit en serre les diables, quoy qu'ils resistassent obstinément. La ioye, de laquelle il fait mention, est vn fruict de la foy. Car quand nous sentons que Dieu nous est propice, il ne se peut faire que nos cœurs ne sautent d'vne ioye merueilleuse, & laquelle surmonte tout entendement.

9 *Or y auoit-il auparauant en la ville.* C'estoit bien ici vn tel empeschement, qu'il pouuoit sembler que la porte estoit fermee entierement à l'Euangile à l'endroit des Samaritains. Car Simon auoit enforcelé les esprits de tous par ses charmes. Et ceste stupidité auoit desia prins possession par longue espace de temps. Or on cognoist assez par experience combien il est difficile d'arracher vn erreur des cœurs des hommes, apres qu'il a vne fois pris longue racine par la longueur du temps: ausi combien grande difficulté il y a de reduire à quelque bon sens ceux qui sont desia endurcis. La superstition les rendoit plus obstinez en leur erreur, d'autant que non seulement ils estimoyent Simon comme vn Prophete de Dieu, mais presque comme l'Esprit de Dieu. Car ce mot de *la grande vertu*, tendoit à cela, Que tout ce qui autrement estoit Diuin, estant obscurci par ceste grandeur, ne fust rien estimé au prix. Par cela donc est plus clairement monstree la puissance de Iesus Christ, que quelques empeschemens que Philippe ait ici trouuez, il n'a laissé toutesfois de surmonter. Or sainct Luc amplifie ceci, quãd il dit *qu'ils estoyent enforcelez d'entendement, depuis le plus petit iusques au plus grãd.* Car veu qu'il n'y auoit estat qui ne fust abusé, quelle ouuerture pouuoit auoir l'Euangile? Et principalement veu que ce n'estoit point vn petit abus: car tous leurs sens estoyent esblouis. Or outre ce que nous voyons par ceci combien la verité est de grande puissance, nous auons auec ce vn exemple de constance, proposé en Philippe: lequel combien qu'il n'apperçoyue point de chemin ouuert, nonobstant s'employe d'vn cœur magnanime & constant en la besongne du Seigneur, attendant quelle issue il luy semblera bon de donner. Et voyla comment il faut que nous facions: que de grand courage nous entreprenions tout ce que Dieu nous commande & ordonne, mesme quand il nous semblera que tous nos efforts doyuent estre inutiles. Au demeurant, quant à ce qui est aduenu aux Samaritains, que Satan les a ainsi enforcelez, sçachons que l'infidelité est ainsi ordinairement punie. Vray est que tous ne sont pas enforcelez des enchantemens des magiciens: & il n'y a pas des Simons par tout, qui deçoyuent par tels charmes. Mais i'enten que ce n'est point de merueilles, ni vne chose nouuelle, si Satan abuse en tenebres le monde par diuerses illusions. Car tous ceux qui ne sont gouuernez par la lumiere de Dieu, sont exposez à toutes surprises & filets d'erreurs. Outreplus, quand sainct Luc recite que tous indifferemment estoyent deceus, cela nous admoneste que quelque chose qu'il y ait en nous, soit viuacité d'esprit, soit tout ce que nous auons de raison & prudence, il n'y a rien de tout cela qui soit suffisant pour nous garentir des astuces de Satan. Et de faict, nous voyons que ceux qui ont esté reputez au monde plus subtils & ingenieux que tous les autres, ont este enueloppez de merueilleux erreurs, & plusque sottes resueries. *Cestuy-ci est la vertu de Dieu grande.* Ainsi donc Satan auoit abusé du nom de Dieu pour deceuoir: qui est vne façon de tromper la plus dangereuse de toutes les autres, tant s'en faut que cela serue d'excuse. Il a esté dit ci dessus, que Simon s'estoit attribué le nom de la grande & principale vertu de Dieu: à fin d'obscurcir & supprimer tout ce qui pouuoit estre de Diuin ailleurs: tout ainsi que le soleil obscurcit les estoilles par sa grande clairté. C'a este vne horrible & meschante profanation du nom de Dieu. Mais il n'y a rien ici qu'encore nous ne voyons faire tous les iours. Car il n'y a rien à quoy les hommes soyent plus enclins, qu'à transferer à Satan ce qui est propre à Dieu. Vray est qu'on se couure de la religiõ: mais de quoy a serui ceste couuerture aux Samaritains? Bien donc nous prend de ce que Dieu nous manifeste sa vertu en son Fils nostre Seigneur Iesus: & nous monstre qu'il ne nous la faut point chercher ailleurs: & pour nous arrester en soy-mesme, nous descouure les ruses & finesses de Satan que nous auons à euiter.

12 *Mais quand ils eurent creu.* C'est ce miracle que i'ay dit, que ceux qui estoyent du tout esblouis des illusions de Simon, ont ouy Philippe: que ceux qui estoyent du tout stupides & hebetez, ont este faits participans de la doctrine celeste. Ils ont esté en ceste sorte, par maniere de dire, tirez des enfers pour estre esleuez au ciel. Quãt à ce que le Bapteſme a suyui la foy, cela s'accorde auec l'institution de Iesus Christ, entant que touche les estrangers, Marc 16.g.47. Car il faloit qu'ils fussent inserez par foy au corps de l'Eglise, auant que de prendre le signe. Mais les Anabaptistes se monstrent en cest endroit plus que ridicules, quand de tels passages ils s'efforcent de prouuer que le Bapteſme ne doit estre donné aux petis enfans. Les hommes & les femmes ne pouuoyent estre baptizez,

qu'ils ne fiſſent confeſsion de leur foy: mais ils ont eſte receus au Bapteſme à ceſte condition, que leurs familles auſsi fuſſent conſacrees à Dieu. Car l'alliance le porte ainſi, Ie ſeray ton Dieu, & le Dieu de ta ſemence, Geneſe 17.a.7.

13 *Et Simon creut auſsi luy-meſme.* Celuy qui auoit enchãté toute la ville de ſes fallaces, reçoit la verité de Dieu enſemble auec les autres. Celuy qui s'eſtoit vanté eſtre la grande vertu de Dieu, ſe ſoumet à Chriſt. Toutesfois ce qu'il a eſte illuminé en la cognoiſſance de la verité, n'a point eſte tant pour ſa perſonne ſeulement, que pour tout le peuple: à fin que le ſcandale qui pouuoit retarder les ignorans, fuſt oſté. Et à cela ſe rapporte ce que ſainct Luc dit puis apres, Qu'il s'eſt esbahi des ſignes: car Dieu a voulu mener ceſtuy-ci en triomphe, lequel les Samaritains eſtimoyent comme vn demi dieu. Ce qui ſe fait, quand luy ayant oſté ſa vaine vanterie, il le contreint de donner gloire aux vrais miracles. Car il ne s'adonne pas à Ieſus Chriſt d'vne pure affection de cœur. Autrement il n'euſt pas ſi toſt apres monſtré vne ambition peruerſe, ni vne telle profane & malheureuſe eſtimation des dons du ſainct Eſprit, comme il a fait. Toutesfois ie ne m'accorde pas auec pluſieurs, qui penſent qu'il ait ſeulement fait ſemblant d'auoir la foy, cependant ne croyant nullement. Sainct Luc teſtifie apertement qu'il creut: & la raiſon eſt adiouſtee, à ſçauoir pource qu'il eſtoit eſtonné. Comment donc monſtre-il bien toſt apres qu'il eſt hypocrite? Ie reſpon qu'il y a quelque choſe moyene entre la foy & vne pure feintiſe. Les Epicuriens & diſciples de Lucian confeſſent qu'ils croyent: combien qu'ils ſe mocquent au dedans, que l'eſperance de la vie eternelle leur ſoit comme vne fable, & finalement qu'ils n'ayent non plus de religion & crainte de Dieu, que chiens & pourceaux. Mais il y en a pluſieurs, leſquels cõbien qu'ils ne ſoyent nullement regenerez par l'Eſprit d'adoption, & ne s'adonnent à Dieu d'vn vray zele & pureté de cœur: neantmoins ſe ſentans veincus par la force & puiſſance de la Parole, non ſeulement recognoiſſent eſtre vray ce qu'on leur enſeigne, mais auſsi ſont touchez de la crainte de Dieu, à receuoir la doctrine. Car ils conçoyuent que Dieu doit eſtre ouy: qu'ice luy d'vn coſté eſt autheur de ſalut, & d'autre coſté iuge rigoureux du monde. Ainſi, ils ne font point ſemblant deuant les hommes d'auoir la foy, qui ne ſoit rien: mais ils penſent bien croire. Et c'eſt la foy temporelle, de laquelle Chriſt fait mention en ſainct Marc 4.b.17: à ſçauoir quand la ſemence de la Parole eſtant conceuë dedans les cœurs, toutesfois eſt eſtouffee bien toſt apres par les vaines ſolicitudes de ce monde, ou bien par les affections peruerſes: en ſorte qu'elle ne vient iamais iuſques à maturité: mais pluſtoſt elle ſe conuertit en herbe baſtarde & inutile, Luc 8.b.13. Ainſi dõc telle eſtoit la foy de Simon. Il ſent bien que la doctrine de l'Euangile eſt vraye, & eſt contreint par le ſentiment de ſa conſcience de la receuoir: mais cependant le fondement luy defaut, à ſçauoir le renoncement de ſoy-meſme. Dont on peut conclurre que ſon cœur a eſte enueloppé de feintiſe, laquelle il monſtre puis apres. Mais ſçachons que ſon hypocriſie eſtoit telle, qu'il s'eſt deceu ſoy-meſme en icelle, & non point vne telle lourde hypocriſie que les Epicuriens ont, & leurs ſembables: pource qu'ils n'oſent confeſſer franchement & ouuertement qu'ils ſont contempteurs de Dieu. *Lequel apres auoir eſté baptizé.* Il appert clairement par ceſt exemple de Simon, que la grace qui eſt figuree au Bapteſme, n'eſt pas indifferemment conferee à tous ceux qui ſont baptizez. La doctrine des Papiſtes eſt, que ſi quelqu'vn ne met au deuant vn empeſchement de peché mortel, tous reçoyuent la verité auec les ſignes. Par ainſi ils attribuent vne vertu magique aux Sacremens, comme s'ils pouuoyent profiter ſans foy. Mais quant à nous, ſçachons que noſtre Seigneur nous offre par les Sacremens tout ce que ſignifient les promeſſes annexees, & que ces choſes ne nous ſont point offertes en vain ni inutilement: moyenant toutesfois que nous adreſſans à Ieſus Chriſt par foy, nous prenions en luy tout ce que les Sacremens promettent. Or combien que la reception du Bapteſme n'ait rien profité pour lors à Simon: toutesfois ſi la conuerſion s'en eſt enſuyuie puis apres (comme aucuns penſent) l'vrilité n'en a point eſte eſteinte ni abolie. Car il aduient ſouuentesfois que l'Eſprit du Seigneur beſongne finalement apres quelque long temps, à ce que les Sacremens cõmencent à produire leur efficace. *Ne bougeoit d'aupres de Philippe.* En ce que Philippe a receu auec ſoy Simon, nous voyons apertement combien il eſt difficile de diſcerner les hypocrites. Et ceci eſt vne eſpreuue de noſtre patience. Ainſi Demas compagnon de ſainct Paul pour vn temps, ſe reuolta à la fin vileinement & deſloyaument. Brief, nous ne pouuons euiter ce mal, que des meſchans & gens cauteleux ne s'adioignent quelque fois auec nous. Et puis s'il aduient que des malins s'accointent finemẽt de nous, il y aura de ces glorieux contrerolleurs qui nous chargeront à tort, comme s'il nous faloit reſpondre des meſchans tours des autres: combien que c'eſt noſtre deuoir de nous garder ſongneuſement de trop grande facilité, laquelle ſouuentesfois eſt cauſe de faire blaſmer l'Euangile. Et tant plus nous faut-il eſtre prudens & auiſez à ne receuoir pas en conuerſation familiere toutes perſonnes indifferemment, quand nous voyons que de grans perſonnages y ont eſte trompez. Il dit qu'il s'eſtonnoit des grans ſignes qu'il voyoit faire par Philippe, à fin que nous entendions que la grande vertu, de laquelle il ſe vantoit, n'eſtoit rien qu'enchantement & abus. Car ſainct Luc ne denote point ici vn ſimple esbahiſſement, mais vn eſtonnement, lequel rauit l'homme hors de ſoy.

14 Or quand les Apoſtres qui eſtoyent en Ieruſalem, eurent ouy dire que Samarie auoit receu la Parole de Dieu, ils leur enuoyerent Pierre & Iean.

15 Leſquels eſtans là deſcendus, prierent pour eux, à fin qu'ils receuſſent le

ſainct Eſprit.

16 Car il n'eſtoit point encore deſcẽdu ſur aucun d'eux: mais ſeulement eſtoyent baptizez au nom du Seigneur Ieſus.

17 Puis ils mirent les mains ſur eux, & receurent le ſainct Eſprit.

14 *Or quand les Apoſtres, &c.* Sainct Luc deſcrit ici les auancemens de la grace de Dieu és habitans de Samarie: comme le ſainct Eſprit a accouſtumé d'enrichir les fideles de ſes dons, les augmentant de plus en plus. Car il ne faut pas penſer que les Apoſtres ayẽt pris ce conſeil, duquel ſainct Luc fait ici mention, que par inſpiration de Dieu, qui auoit deſia commencé ſon œuure en Samarie par la main de Philippe. Or il vſe en diuerſes ſortes de ſes organes ainſi qu'il luy ſemble bon, ſelon qu'il y a beaucoup de parties en ſon œuure. Il les auoit reduits à la foy par le moyen de Philippe: maintenant il ordonne Pierre & Iean Miniſtres pour conferer le ſainct Eſprit. C'eſt ainſi voirement qu'il entretient l'vnité de ſon Egliſe, quand les vns tendent la main aux autres: & non ſeulement aſſemble les hommes en amitié mutuelle, mais auſsi des Egliſes entieres. Il eſt bien vray qu'il pouuoit parfaire par Philippe ce qu'il auoit bien commencé: mais à fin que les Samaritains apprinſſent mieux à s'entretenir en ſaincte amitié & conionction fraternelle auec la premiere Egliſe, il les a voulu, par maniere de dire, lier de ce lien. Outreplus, il a voulu authoriſer de ceſt auantage les Apoſtres, auſquels il auoit donné charge de publier l'Euangile par tout le monde, à fin que tous fuſſent mieux vnis en vne meſme foy de l'Euangile. Et nous ſçauons, que ſans cela il y euſt eu danger, veu que les Iuifs & les Samaritains eſtoyent grandement differens de courages & de mœurs, qu'eſtans ainſi diuiſez ils n'euſſent auſsi diuiſé Ieſus Chriſt, ou pour le moins qu'ils ne ſe fuſſent forgez chacun à part vne Egliſe de quelque nouuelle façon. Cependant nous voyons combien les Apoſtres ont eſté diligemment attentifs à bailler ſecours aux freres. Car ils n'attendent point qu'on les prie, ains d'eux-meſmes prenent ce ſoin. Or les Apoſtres ne font point ceci par deſfiance, comme s'ils euſſent eu ſouſpeçon que Philippe ne fiſt pas bien ſon office en ceſt endroit: mais ils luy offrent leur aide en l'œuure ou il trauailloit: & Pierre & Iean vienent, non ſeulement pour eſtre compagnons de la peine, mais auſsi pour approuuer ce que Philippe auroit fait. D'autrepart, Philippe ne ſe plaind point qu'on luy face tort, de ce que les autres paracheuent l'edifice qu'il auoit commencé à baſtir: mais ils rapportent enſemble amiablement & en bonne ſimplicité tout ce qu'ils peuuent faire pour l'Egliſe. Et de faict, il n'y a autre choſe que l'ambition qui ferme la porte à toutes ſainctes communications. Quant à ce que recite ici ſainct Luc, *Que Pierre a eſté enuoyé* des autres: on peut recueillir de là, qu'il n'a point exercé domination ſur ſes compagnons: mais qu'il a tellement eſté excellent par deſſus les autres, que toutesfois il eſtoit ſubiet à tout le corps, & luy obeiſſoit. *Qui eſtoyent en Ieruſalem.* Ceci peut eſtre entendu en deux ſortes: ou que les Apoſtres eſtoyent tous pour lors en Ieruſalem, ou qu'il y en auoit là aucuns de reſte, cependant que les autres eſtoyent allez çà & là. Et ie m'arreſte plus volontiers au dernier. Car il eſt probable qu'ils ont eſté tellement partis entr'eux, qu'il y en auoit touſiours aucuns qui auoyent diuerſes commiſsions, ſelon que l'occaſion s'adonnoit: & quelque partie demeuroit en Ieruſalem, comme en la principale garniſon. Il ſe peut faire auſsi qu'apres qu'vn chacun auoit demeuré quelque temps en ſa commiſsion, ils auoyent de couſtume de s'aſſembler là. Il eſt bien certain que le temps durant lequel ils eſtoyent en Ieruſalem, n'a point eſté conſumé en oiſiueté: dauantage qu'ils n'ont point là eſté attachez, comme ſur leur nid: veu que le Seigneur Ieſus leur auoit ordonné d'aller par tout le monde.

15 *Prierent pour eux.* Il ne faut nullement douter que premierement ils n'ayent pris la charge d'enſeigner. Car nous ſçauons que les Apoſtres n'eſtoyent point des maſques muets. Mais ſainct Luc laiſſant là ce qu'ils auoyent commun auec Philippe, recite ſeulement ce que leur venue apporte de nouueau aux Samaritains: à ſçauoir que lors premierement ils receurent le ſainct Eſprit. Mais ici ſe preſente vne queſtion. Car il dit qu'ils eſtoyent ſeulement baptizez au nom de Ieſus Chriſt, & que pour ceſte cauſe ils n'auoyent point encore receu le ſainct Eſprit. Or il faut ou que le Bapteſme ſoit inutile, & ſans grace & vertu quelconque: ou bien qu'il ait du ſainct Eſprit toute ſon efficace. Au Bapteſme nous ſommes lauez de nos pechez: mais S. Paul enſeigne que noſtre lauement eſt vne œuure du S. Eſprit, Tite 3.b.5. L'eau du Bapteſme eſt le ſigne du ſang de Ieſus Chriſt: mais S. Pierre dit que c'eſt le S. Eſprit qui nous arrouſe du ſang de Ieſus Chriſt, 1. Pier. 1.a.2. Au Bapteſme noſtre vieil homme eſt crucifié, à fin que nous reſſuſcitiõs en nouueauté de vie, Rom. 6.a.6. Mais d'ou vient tout cela, ſinon de la ſanctification du S. Eſprit? Brief, ce ne ſera plus rien du Bapteſme, s'il eſt ſeparé du ſainct Eſprit Et pourtant il ne faut point nier que les Samaritains qui auoyent vrayement veſtu Ieſus Chriſt au Bapteſme, n'ayent eſté auſsi reueſtus du ſainct Eſprit, Gal. 3.d.27. Et de faict, ſainct Luc ne parle pas ici de la grace commune du ſainct Eſprit, par laquelle Dieu nous regenere pour eſtre ſes enfans: mais de ces dons particuliers, leſquels le Seigneur a voulu donner à aucuns au commencement de l'Euangile, pour orner le Royaume de ſon Fils Ieſus Chriſt. Ainſi doyuent eſtre entendues les paroles de S. Iean, que l'Eſprit n'auoit point encore eſté donné aux diſciples, quand Ieſus Chriſt eſtoit au monde, Iean 7.f.39. Non pas qu'ils fuſſent du tout vuides du ſainct Eſprit duquel ils auoyẽt receu, & la foy, & vne affection ſaincte de ſuyure Chriſt: mais pource qu'ils n'auoyent pas encore les

dons excellens, eſquels depuis la gloire du Royaume du Seigneur Ieſus a reluy plus amplement. En ſomme, comme ainſi ſoit que les Samaritains euſſent deſia receu l'Eſprit d'adoption, voyci encores d'autres graces plus excellentes du ſainct Eſprit, qui leur ſont donnees par deſſus: eſquelles Dieu a pour vn temps (par maniere de dire) monſtré la preſence viſible de ſon Eſprit à ſon Egliſe, à fin d'eſtablir & confermer à perpetuité l'authorité de ſon Euangile, & quant & quant donner à cognoiſtre que ſon Eſprit ſeroit touſiours conducteur & gouuerneur des fideles.

16 *Mais ſeulement eſtoyent baptizez, &c.* Ceci ne doit eſtre entendu, comme s'il eſtoit dit par meſpris du Bapteſme. Mais ſainct Luc veut dire qu'ils n'auoyent lors receu que la grace commune d'adoption & regeneration, laquelle eſt offerte au Bapteſme à tous fideles. Or c'eſtoit vne choſe extraordinaire, qu'aucuns receuſſent des dons du ſainct Eſprit, par leſquels le Royaume du Seigneur Ieſus fuſt plus annobli, & la gloire de ſon Euangile mieux cognue. Car voyla cõment on deuoit vſer de ſes graces & dons, à ſçauoir qu'vn chacun profitaſt à l'Egliſe ſelon ſa faculté & puiſſance. Ceci eſt bien digne d'eſtre noté, d'autant que les Papiſtes voulans magnifier leur Confirmation controuuée, ne font nulle difficulté de deſgorger ce ſacrilege & ce blaſpheme horrible: que ceux ſur leſquels les mains n'auront eſté impoſees, ne ſont encores que demi Chreſtiens. Deſia ceci n'eſt nullement tolerable, qu'en lieu que c'eſtoit vn ſigne temporel, ils en ont fait vne loy perpetuelle en l'Egliſe: comme s'ils auoyent le S. Eſprit en leurs manches. Nous voyõs & ſçauons bien que c'eſt vne mocquerie trop vileine, quand le teſmoignage & le gage de la grace de Dieu eſt propoſé en vain & ſans la verité. Or ils ſont contreints eux-meſmes de confeſſer que ces graces & dons n'ont eſté conferez à l'Egliſe que pour vn temps. Dont s'enſuit que l'impoſition des mains, de laquelle les Apoſtres ont vſé, a ceſſé quand l'effet auſſi a ceſſé. Ie laiſſe là qu'ils ont adiouſté de l'huile auec l'impoſition des mains. Mais ç'a eſte vne trop grande audace, comme i'ay deſia dit, d'impoſer vne loy perpetuelle à l'Egliſe, pour faire vn Sacrement general de ce dont les Apoſtres ont vſé particulierement: & que le ſigne duraſt perpetuellement apres que la verité auroit pris fin. Mais voyci le pis, qu'auec cela ils ont adiouſté vn blaſpheme execrable, que ſeulement par le Bapteſme les pechez ſont pardonnez, & que par leurs puantes huiles l'Eſprit de regeneration eſt conferé, leſquelles ils ont bien oſé introduire ſans aucune parole de Dieu. L'Eſcriture rend teſmoignage ouuertement que nous veſtons Ieſus Chriſt au Bapteſme, & que nous ſommes inſerez en ſon corps, à fin que noſtre vieil homme ſoit crucifié & renouuelé en iuſtice. Ces ſacrileges rauiſſeurs ont transferé les deſpouilles qu'ils ont oſtees au Bapteſme, à la fauſſe maſque de leur ſacrement controuué & forgé ſans raiſon quelconque. Et ce n'apoint eſté ſeulement vn homme qui ait controuué ceci, mais ç'a eſté vn decret & ordonnance generale de tout vn Concile: duquel ils gazouillent tous les iours à haute voix en leurs eſcoles Sataniques.

17 *Puis ils mirent les mains.* Apres les oraiſons & prieres, ſuit l'impoſition des mains. Par cela ils rendent teſmoignage que la grace du ſainct Eſprit n'eſt nullement encloſe en la ceremonie externe, veu qu'ils font prieres à Dieu pour obtenir icelle grace. Et toutesfois ils ne meſpriſent point la ceremonie qui leur auoit eſté ordonnee de Dieu à ceſt vſage. Et pource qu'ils n'en vſent point temerairement & ſans raiſon, l'effet eſt quant & quãt conioint. C'eſt-ci l'vtilité & efficace des ſignes, que Dieu beſongne en iceux: & toutesfois il demeure ſeul autheur de la grace. Mais ſouuenons-nous, que l'impoſitiõ des mains a eſté vne organe de Dieu, pour le temps qu'il a baillé à ſes fideles des graces viſibles de ſon ſainct Eſprit. Mais depuis que l'Egliſe a eſte priuee de telles richeſſes, ce n'eſt plus qu'vn vain ſpectacle & inutile.

18 Adonc Simon ayant veu que par l'impoſition des mains des Apoſtres le ſainct Eſprit eſtoit donné, il leur preſenta de l'argent,

19 Diſant, Donnez-moy auſsi ceſte puiſſance, que tous ceux ſur qui ie mettray les mains, reçoyuent le ſainct Eſprit.

20 Mais Pierre luy dit, Ton argent periſſe auec toy, qui as eſtimé le don de Dieu s'acquerir par argent.

21 Tu n'as point de part ne d'heritage en ceſt affaire: car ton cœur n'eſt point droit deuant Dieu.

22 Repen-toy donc de ceſte tienne malice, & prie Dieu, ſi poſsible la penſee de ton cœur te ſeroit remiſe.

23 Car ie voy que tu es en fiel treſ-amer, & en lien d'iniquité.

24 Lors Simon reſpondit, & dit, Vous 'autres' priez pour moy enuers le Seigneur, à fin que rien ne viene ſur moy des choſes que vous auez dites.

25 Eux donc apres auoir teſtifié & annoncé la parole du Seigneur, retournerent

rent en Ieruſalem, & annoncerent l'Euangile en pluſieurs bourgades des Samaritains.

18 *Adonc Simon ayant veu.* Simon deſcouure ſon hypocriſie maintenant. Non point qu'il euſt auparauant fait ſemblant de croire: car ſe ſentant conueincu, il auoit à bon eſcient conſenti à la doctrine de Ieſus Chriſt. Comme de faict, il y en a pluſieurs qui s'accordent à l'Euangile, à fin qu'ils ne facent guerre à Dieu: cependãt toutesfois ils demeurent tels qu'ils eſtoyent, en lieu que la vraye foy ne peut eſtre en nous, que le renoncement de nous-meſmes ne s'en enſuyue. Or cela qu'eſt-ce autre choſe ſinon meſler Ieſus Chriſt auec Satan, quand la doctrine ne penetre point iuſques aux affections interieures du cœur, ains les ordures interieures demeurent dedans comme enſeuelies? Main tenant donc Dieu efface ce fard en Simon, à fin qu'en faiſant profeſsion de Ieſus Chriſt, il ne deçoyue ne ſoy-meſme ne les autres. Car l'ambition qui eſtoit occulte ſe monſtre maintenant, quand il ſe veut faire egal aux Apoſtres. Voyla deſia vn vice en Simon. Puis apres il y a ceci, que penſant que la grace de Dieu ſe peut vendre, il la veut proſtituer pour en faire gain & profit. Dont il appert que c'eſtoit vn homme profane, qui n'auoit encore gouſté les rudimens de vraye religion. Car il n'eſtoit touché d'aucune affection de la gloire de Dieu. Et qui plus eſt, il ne penſe point que c'eſt d'eſtre miniſtre de Dieu. Comme iuſques à lors il auoit fait de grans gains & profits de ſon art magique: auſsi penſoit-il qu'il pourroit faire grand profit, s'il pouuoit acquerir ce don de conferer les graces du ſainct Eſprit. Et ne faut point douter que ſon but n'ait eſte de pourchaſſer deuant le monde des richeſſes & gloire. Quant & quant il fait grand tort à Dieu, de penſer qu'il n'y a nulle difference entre ceſte vertu celeſte, & ſes enchantemens ou ſorcelleries magiques. Nous entendons maintenant en brief quel a eſte le peché de Simon, & en combien de ſortes il a offenſé. Es dons du ſainct Eſprit il n'adore & ne recognoiſt point la puiſſance de Ieſus Chriſt, il ne recognoiſt point que les Apoſtres eſtoyent garnis d'vne vertu celeſte pour eſclaircir la gloire de Ieſus Chriſt par leur miniſtere. Son ambition le pouſſe & tranſporte tellement, que delaiſſant Dieu arriere il veut eſtre eminent, & aſſubietir le monde à ſoy. Il veut marchander le ſainct Eſprit, comme s'il eſtoit ſubiet à quelque prix.

20 *Mais Pierre luy dit.* Sainct Pierre le repouſſe bien lourdement, & ne ſe contentant point de luy faire vne reprehenſion aſpre, il adiouſte vne imprecation ou malediction horrible: à ſçauoir que Simon aille en perdition auec ſon argent. Toutesfois il ne fait pas tant imprecation qu'il periſſe, comme il luy denonce la vengence de Dieu, à fin qu'il en ſoit eſtonné. En ſomme, ſainct Pierre monſtre ce qu'il a bien merité, quand il a aſſubieti le ſainct Eſprit à vne vileine marchandiſe. Comme s'il euſt dit, Tu es digne de perir auec ton argent, veu que tu fais vn tel outrage à l'Eſprit de Dieu. Car on peut facilement recueillir de ce qui eſt dit ci apres, que ſainct Pierre deſiroit pluſtoſt le ſalut de Simon que ſa perdition & ruine. Mais comme repreſentant la perſonne d'vn iuge, il prononce quelle peine meritoit l'impieté de Simon. Et il faloit que ſa condamnation luy fuſt monſtree d'vne telle vehemence, à fin qu'il ſentiſt à bon eſcient combien ſon peché eſtoit enorme & horrible. A cela appartient auſsi ce que ſainct Pierre enuoye l'argent en perdition. Car il ſignifie qu'il eſtoit comme infect & pollu de la contagion de ce forfaict, d'autant qu'il auoit eſté offert à vn vſage ſi meſchant. Et de faict, nous deuons pluſtoſt ſouhaitter que tout le monde periſſe, que de dire que l'honneur & la gloire de Dieu ſoit obſcurcie par des choſes qui ne ſont rien au prix. Au reſte, quand il fait vne telle imprecation àce ſacrilege, il ne regarde pas tant la perſonne, que le faict. Car nous-nous deuõs tellement courroucer, voire aigrir contre les pechez des hommes, que cependant auſsi nous deuons auoir pitié des perſonnes. Telles ſont les ſentences de Dieu, leſquelles deſtinent les yurongnes, les larrons, les adulteres & malfaiſans à perdition & ruine, 1. Cor. 6. b. 9, & Epheſ. 5. a. 5. Car elles ne leur oſtent point l'eſpoir de ſalut entant qu'ils ſont hommes, mais ſeulement ſe raportent à l'eſtat preſent d'iceux.

21 *Tu n'as point de part.* Aucuns lient autrement ce propos, à ſçauoir que Simon n'eſt point participant de la grace, d'autant qu'il eſtime qu'elle puiſſe eſtre acquiſe & obtenue par argent. Mais l'autre lecture que nous auons ſuyuie, eſt plus receuë, à ſçauoir que ceſte raiſon ſoit conionte auec le membre precedent. Et de faict, il vaut mieux cõioindre ceci en ceſte ſorte, Ton argent periſſe auec toy, veu que tu penſes que par iceluy le don ineſtimable du ſainct Eſprit puiſſe eſtre recõpenſé. Au lieu que le tranſlateur ancien auoit mis, En la parole, Eraſme a mieux traduit, En ceſt affaire. Car ſainct Pierre ſignifie qu'en toute ceſte adminiſtration il n'y a rien qui ſoit commun à vn homme ſacrilege, lequel la profane par ſon impieté. Au reſte, quant à la Simonie, & les anciens Theologiens, & les Papiſtes en ont grandemẽt debatu. Mais ce que les Papiſtes appelent Simonie, ne conuient nullement auec le faict de Simon. Simon a voulu dõner de l'argent pour acheter la grace du ſainct Eſprit: les Papiſtes veulent tirer le crime de Simonie à leurs reuenus & prebendes. Et toutesfois ie ne di point ceci pour amoindrir les meſchancetez quicourent auiourd'huy en la Papauté, touchant la vendition des benefices. C'eſt deſia vn crime aſſez meſchant de ſoy, qu'ils exercent telles marchandiſes & foires en l'Egliſe de Dieu. Cependant toutesfois ſi faut-il que nous ſçachions que c'eſt proprement de Simonie, à ſçauoir que c'eſt vne marchandiſe profane des dons du ſainct Eſprit, quand

quelqu'vn abuſe de ſes dons pour ſeruir à ſon ambition, ou à d'autres corruptions. Ie confeſſe toutesfois que tous ceux qui aſpirent au gouuernemẽt de l'Egliſe par meſchãs moyens, ſont imitateurs de Simon. Ce que nous voyõs auiourd'hʼuy eſtre fait par tout ſans hõte quelcõque, comme ſi c'eſtoit vne choſe licite. Et ſelon ceſte raiſon, à grãd peine trouuera-on vn ſeul preſtre en toute la Papauté, qui ne ſoit apertement Simoniaque, veu que nul ne peut venir à auoir quelque lieu en ceſt ordre, qu'il ne s'y fourre par voyes obliques. Combien qu'il nous faut bien confeſſer ce que les petis enfans meſmes voyent à noſtre grand' honte, que ce deſordre a la vogue auſsi publiquemẽt & communément en certains lieux ou on ſe vante à pleine bouche de la reformation de l'Euangile. Mais quant à nous, à fin que ſoyons nets de ceſte contagion de Simon, ſouuenons-nous premierement, que les graces & dons du S. Eſprit ne s'acquierent point par argent, mais ſont conferez par la pure bonté de Dieu, & ce pour l'edification de l'Egliſe: à ſçauoir à fin qu'vn chacun s'eſtudie à aider à ſes freres ſelon ſa puiſſance: qu'vn chacun rapporte au bien commun de l'Egliſe ce qu'il a receu: & qu'il n'y ait excellence ſi grande d'homme quel qu'il ſoit, qui empeſche que Ieſus Chriſt ne ſoit ſeul eminent par deſſus tous. Neantmoins on ſe pourroit bien esbahir, de ce que ſainct Pierre exclud Simon de la participation du ſainct Eſprit quant aux dons particuliers d'iceluy, d'autant qu'il n'auoit point le cœur droit, deuant Dieu. Car la peruerſité de Iudas n'a pas fait qu'il ne fuſt garni des dons du ſainct Eſprit. Et les dons du ſainct Eſprit n'euſſent point eſté auſsi corrompus entre les Corinthiens, s'ils euſſent eu le cœur droit deuant Dieu. La raiſon donc que ſainct Pierre aſsigne, ne ſemble point ſuffiſante. Car il y en aura beaucoup qui n'auront point le cœur pur, & toutesfois ſeront bien ſouuent excellens és dons du ſainct Eſprit. Mais en premier lieu, il n'y a nul inconuenient, ſi Dieu confere telles graces à ceux qui en ſont indignes. Dauantage, Sainct Pierre ne baille point ici vne reigle generale, mais pource que la communication des dons du ſainct Eſprit appartient ſpecialement à l'Egliſe, il prononce que Simon qui eſt eſtrange de Ieſus Chriſt, eſt indigne de participer des meſmes graces auec les fideles, cõme l'vn des domeſtiques de Dieu.

22 *Repen-toy donc.* Veu qu'il l'exhorte à repentance & à prier Dieu, il luy laiſſe encore quelque eſpoir de pardon de reſte. Car nul ne ſera iamais touché d'aucune affection de ſe repentir, qu'il n'ait confiance que Dieu luy ſera propice. Au contraire, le deſeſpoir tire violentement les hommes à audace. Outreplus, l'Eſcriture nous enſeigne que Dieu n'eſt point droitement inuoqué, ſinon par foy. Nous voyons donc comment ſainct Pierre redreſſe maintenant Simon par la confiance de ſalut, lequel il auoit auparauant abatu par paroles foudroyantes. Et toutesfois le peché de Simon n'eſtoit pas vne petite offenſe. Mais ſi poſsible eſt, il nous faut retirer les hommes du profond meſmes des enfers. Parquoy iuſqu'à ce que les hommes mõſtrent par ſignes manifeſtes qu'ils ſont reprouuez, on n'en doit traitter pas vn ſeul ſi rigoureuſemẽt, que cependant on ne luy propoſe quãt & quant la remiſsion des pechez deuant les yeux. Mais qui plus eſt, ceux qui auront beſoin d'vne plus aigre reprehenſion à cauſe de leur obſtination & endurciſſement, nonobſtant ſi faut-il que nous les abations tellement d'vne main, que nous les releuions de l'autre. Car l'Eſprit de Dieu ne permet point que nous foudroyons par execrations & maledictions irreuocables. Mais il ſemble bien auis que ſainct Pierre veut ici mettre Simon en crainte & en doute, quand il dit, *Si poſsible*. Et les Papiſtes s'efforcẽt de prouuer par ce paſſage & autres ſemblables, qu'il nous faut eſtre en ſuſpens & en doute quãd nous prions: pource que c'eſt vne fole preſomption aux hommes de ſe promettre certainement bonne iſſue. Mais la ſolution eſt facile. Car le mot Grec ici mis par ſainct Luc, vaut autant comme ſi on diſoit, Si en quelque ſorte Dieu te pardonne. Or ſainct Pierre vſe de ce mot, non pas pour laiſſer l'eſprit de Simon en perplexité: mais pour l'inciter & pouſſer dauantage à prier Dieu d'vne plus grande vehemence. Car la difficulté eſt propre & ſert grandement à nous reſueiller. Car quand il nous ſemble que la choſe eſt entre nos mains, nous ſommes trop laſches & pareſſeux. Par ainſi donc ſainct Pierre n'eſtonne point tellement Simon, qu'il renuerſe par cela en ſon cœur l'aſſeurance d'impetrer pardon: ou bien qu'il luy apporte quelque trouble: mais luy laiſſant vne eſperance certaine, s'il prie de bon cœur, & en verité & humilité, ſeulement pour l'inciter à prier de plus grãde ardeur, il dit que ſelon l'enormité du peche le pardon eſt difficile à auoir. Car il faut neceſſairement que pour venir à Dieu, la foy aille deuant nous: & pour mieux dire, qu'elle ſoit la mere de noſtre oraiſon.

23 *Car ie voy que tu es en fiel treſamer.* Sainct Pierre derechef manie rudement Simon, & l'eſtonne propoſant deuant ſes yeux le iugement de Dieu. Car s'il n'euſt eſté contraint de defeendre en ſoy-meſme, il ne ſe fuſt iamais conuerti à Dieu à bon eſcient. Car il n'y a rien plus pernicieux à gens ſtupides & hebetez, que quand nous les flatons, ou quand nous les grattons ſeulement par deſſus: au lieu que pluſtoſt il les faut percer tout outre. Parquoy iuſqu'à ce que le pecheur ait conceu vne vraye triſteſſe & douleur du ſentiment de ſon peché, il faut vſer d'vne telle ſeuerité qu'elle luy naure le cœur: autrement il s'engendrera vne apoſtume pourrie, & ſe nourrira au dedans, laquelle cõſumera l'hõme petit à petit. Toutesfois il faut garder touſiours ceſte meſure, que nous procurions le ſalut des hommes autant que nous pourrons. Auſurplus, il y a deux belles ſimilitudes és paroles de ſainct Pierre. L'vne d'icelles ſemble eſtre priſe de Moyſe, ou il nous defend qu'il n'y ait aucune racine en nous germant le fiel & abſynte, Deuter. 25. c. 18. Or par telle façon de parler eſt denotee la malice interieure du cœur, quand il a tellement conceu le venin d'impieté, qu'eſtant abruué d'iceluy, il ne peut produire qu'amertume. A ce meſme but tendent ces mots, *Lien d'iniquité*, à ſçauoir quand Satan tient tout le cœur lié & ſerré. Car il aduiendra ſouuentesfois, que ceux qui au demeurant ſeront gens de bien, &

auront

auront la crainte de Dieu, viendront à commettre actes mauuais, & toutesfois ils n'auront point le profond du cœur gasté ne corrompu de venin. Nous sçauons que les hommes sont hypocrites de nature, mais quand l'Esprit de Dieu reluit & esclaire, nous ne sommes point tellement aueugles en nos ordures & pechez, que nous les couuiõs au dedans comme vn faisseau caché. Sainct Pierre donc signifie que Simon n'a point offensé seulement en quelque poinct, mais que la racine mesme de son cœur est corrompue & enuenimée: qu'il n'est point tombé és laqs de Satan seulement par vne espece de peché, mais que tous ses sens sont entortillez, en sorte qu'il est du tout adonné à Satan, & est comme esclaue d'iniquité. Cependant par ceci nous sommes admonestez, que l'enormité des pechez ne doit pas estre estimee tant par le mal qui apparoist, que par l'affection du cœur.

24 *Lors Simon respondit & dit.* Nous pouuons recueillir de ceci, qu'il n'a pas tellement receu les menaces que sainct Pierre luy auoit faites, qu'il ne pensast bien qu'on cerchoit son salut. Or combien qu'il n'y eust que sainct Pierre qui eust parlé à luy toutesfois il attribue ceste parole indifferemment à tous, pour l'accord qui estoit entr'eux. Maintenant on pourroit demander que c'est qu'on doit iuger de Simon. L'Escriture ne nous mene plus loin qu'à vne simple coniecture. Quand il ne replique point à ceste reprehension qui luy est faite, & estant touché du sentiment de son offense, il craint le iugement de Dieu: dauantage se retire à la grace & misericorde de Dieu, & se recommande aux prieres & oraisons de l'Eglise: certes ce ne sont pas petis signes de repentance. Nous pouuons donc prendre coniecture, qu'il s'est repenti. Et toutesfois tous les anciens escriuent qu'il a esté grand ennemi de sainct Pierre apres cela, & qu'il disputa contre luy à Rome par l'espace de trois iours. Car on trouue par escrit vne disputation sous le nom de Clement: mais qui contient des resueries si sottes, que c'est merueilles que des Chrestiens ayent peu prester l'aureille a choses si indignes de Chrestiens. Dauantage, sainct Augustin escriuant à Ianuarius, monstre que de son temps on faisoit des contes de cela à Rome, diuers & incertains. Parquoy il n'y a rien plus seur, que de reietter toutes opinions incertaines, & receuoir simplement ce que nous en trouuons és sainctes Escritures. Ce que nous lisons ailleurs de Simon, à bon droict nous peut estre suspect pour plusieurs causes.

25 *Eux donc apres auoir testifié.* Sainct Luc monstre par ces paroles, que Pierre & Iean n'estoyent point seulement venus pour conferer des dons du sainct Esprit aux Samaritains: mais aussi à fin que en approuuant la doctrine de Philippe, ils les confermassent en la foy qu'ils auoyent ia receuë. Car c'est ce que signifie ce mot, *Testifié*. Comme s'il disoit, Que le tesmoignage que Pierre & Iean auoyent rendu, fit que la parole de Dieu eut pleine & ferme authorité, & que la verité a esté rendue authentique, comme pleinement testifiee. Cependant toutesfois sainct Luc remonstre qu'ils ont esté tesmoins fideles de Dieu, quand il adiouste, Qu'ils annoncerent la Parole par les bourgades de Samarie. La somme donc de la doctrine des Apostres a esté, Qu'ils ont fidelement annoncé ce que le Seigneur leur auoit appris, & non point leurs inuentions, ne rien qui fust controuué par les hommes. Il dit qu'ils n'ont point fait cela seulement en vne ville ou en vn lieu, mais aussi en plusieurs villages. Nous voyons donc qu'ils ont esté embrasez d'vn tel zele & affection pour auancer la gloire de Iesus Christ, qu'en quelque part qu'ils arriuassent, ils l'auoyent touiours en la bouche. Ainsi la semence de vie commença à estre espandue d'vne ville par tout le pays.

26 Puis apres l'Ange du Seigneur parla à Philippe, disant, Leue-toy, & va vers le Midi au chemin qui descend de Ierusalem à Gaza, celle qui est deserte.

27 Luy se leuant, s'en alla, Et voyci vn homme Ethiopien, Eunuque, qui auoit tout maniement sous Candace roine des Ethiopiens, commis sur toutes les richesses d'icelle: & qui estoit venu pour adorer en Ierusalem:

28 Et retournoit estant assis en son chariot, & lisoit le Prophete Isaie.

29 Adonc l'Esprit dit à Philippe, Approche-toy, & t'adioin à ce chariot.

30 Et Philippe accourut, & l'ouit qu'il lisoit le Prophete Isaie, & luy dit, Mais, entens-tu ce que tu lis?

31 Lequel dit, Et comment le pourroye-ie entendre si aucun ne me guide? Et pria Philippe de monter & s'asseoir auec luy.

16 *Puis apres l'Ange du Seigneur, &c.* Sainct Luc recite vne histoire nouuelle, par laquelle il monstre comment l'Euangile est paruenu iusques aux Ethiopiens. Car combien qu'il ne raconte que d'vn homme seul qui ait esté conuerti à la foy de nostre Seigneur Iesus, nonobstãt pource qu'il auoit grande authorité & puissance en tout le royaume, sa foy a peu espandre son odeur bien loin. Car nous sçauons bien que l'Euangile a pris son accroissement de commencemens petis & foibles: & la vertu du sainct Esprit s'est plus clairement & ouuertement monstree en cela, qu'vn seul grain de semence a rempli en briefue espace de temps vne region bien ample. En premier lieu, il est commandé à Philippe par l'Ange d'aller vers le Midi. Cependant l'Ange ne luy declare point quel profit il peut

faire, ou à quelle fin il y doit aller. Voyla comment le Seigneur beſongne bien ſouuent auec les ſiens, pour eſprouuer par ce moyen leur obeiſſance. Il leur declare bien ce qu'il veut qu'ils facent: il leur ordonne & commande bien ceci ou cela: mais quant à l'iſſue il la tient cachee par deuers ſoy. Contentons-nous donc de la ſimple ordonnance & commandement de Dieu: combien que la cauſe & raiſon de ce qu'il nous commande, ou le fruict & vtilité de noſtre obeiſſance ne nous apparoiſſent pas du premier coup. Car combien que ceci ne ſoit pas apertement declaré, neantmoins tous les commandemens de Dieu contienent vne promeſſe tacite, à ſçauoir que toutes fois & quantes que nous luy rendons obeiſſance, tout ce que nous entreprenons ne peut tomber qu'à bonne fin. Ioint qu'il nous doit ſuffire que ce que nous faiſons eſt approuué de Dieu, quand nous n'entreprenons rien folement & ſans ſon commandement. Si quelqu'vn obiecte, Que les Anges ne deſcendent pas tous les iours du ciel, pour nous manifeſter ce que nous deuons faire: il eſt bien facile de reſpondre à cela: que la parole de noſtre Seigneur nous enſeigne & remonſtre aſſez ce que nous deuons faire: & que ceux qui interroguent la bouche du Seigneur, & ſe ſoumettent à la conduite du ſainct Eſprit, ne ſont point deſpourueus de conſeil. Parquoy il n'y a rien qui nous empeſche ou retarde de ſuyure Dieu promptement & d'vn bon cœur & alaigre, que noſtre pareſſe & nonchalance de prier. *Au chemin qui deſcend de Ieruſalem à Gaza.* Tous gens doctes & ſçauans s'accordent bien en ceci, que ce que les Hebrieux appelent Haza, eſt ici appelé Gaza. Et pourtant Pomponius Mela s'abuſe, diſant que ce nom a eſté impoſé à Gaza par Cambyſes roy de Perſe: d'autant que faiſant la guerre aux Egyptiens, il auoit laiſſé là ſes richeſſes & threſors en garde. Vray eſt que les Perſes appellent vn threſor ou richeſſes, Gaza: & ſainct Luc prend bien toſt apres ce mot en ce ſens, quand il dit que ceſt Eunuque eſtoit commis ſur la gaze, c'eſt à dire ſur les richeſſes & threſors de la roine Candace. Mais pource que ce mot Hebrieu eſtoit en vſage auant que Cambyſes fuſt nay, ie ne doute point qu'il n'ait eſté depuis corrompu, & que la lettre Heth, n'ait eſté changee en G: ce que nous voyons auoir eſté fait preſque en tous autres noms. Il l'appelle expreſſément, *la deſerte*, pource qu'Alexandre le grand auoit deſtruit l'ancienne Gaza. Ceux qui diſent que la ſeconde Gaza a eſté baſtie par Conſtantin, ſont ici refutez par ſainct Luc, qui afferme qu'elle eſtoit edifiee 150. ans auant Conſtantin. Nonobſtant il ſe peut bien faire qu'il ait enrichi & agrandi ceſte Gaza eſtant deſia baſtie. Au reſte, tous ſont de ceſte opinió, que ceſte nouuelle Gaza eſtoit ſituee ſur la mer, diſtante de l'autre Gaza ancienne de vingt ſtades, c'eſt à dire, vne grand' lieuë.

27 *Et voyci vn homme Ethiopien.* Sainct Luc appelle homme, celuy lequel il dit puis apres auoir eſte Eunuque. Mais pource qu'en Orient les Rois & Roines auoyent accouſtumé de commettre les Eunuques ſur quelques grans affaires, de là eſt aduenu que tous grans ſeigneurs eſtoyent indifferemment appelez Eunuques, combien qu'ils ne fuſſent chaſtrez. Au reſte, Philippe experimente maintenant qu'il n'a point eſte en vain obeiſſant à Dieu. Ainſi, quiconque remettant l'iſſue au Seigneur, ira ou iceluy commande, experimentera à la fin que tout ce qu'on entreprend ſous la conduite & commandement d'iceluy, a vne bonne & heureuſe iſſue. Quant à ce nom de Candace, ce n'a point eſte le nom propre d'vne ſeule Roine: mais tout ainſi que ce nom de Ceſar a eſte commun à tous les Empereurs Romains, auſsi ſelon le teſmoignage de Pline, les Ethiopiens appeloyent leurs Roines, Candaces. A ce propos ſert auſsi ce que les Hiſtoriens diſent que ce royaume a eſte grand & opulent: d'autant qu'on peut mieux recueillir de la grandeur & puiſſance, en quelle grande dignité eſtoit conſtitué ceſt Eunuque. La ville capitale de ce royaume eſtoit Meroé. Les autheurs profanes s'accordẽt auec ſainct Luc, leſquels diſent que les femmes regnoyent là couſtumierement. *Et eſtoit venu pour adorer en Ieruſalem.* Nous recueillons de ceci, Que la renommee du vray Dieu eſtoit eſpandue bien loin, en ſorte que deſia en quelques lointaines regions il y en auoit qui adoroyent ſon ſainct Nom. Il eſt certain qu'il faloit que ceſt homme-ci monſtraſt publicquemẽt qu'il adoroit vn autre Dieu que les gens de ſon pays, & qu'il fiſt profeſsion d'vn autre ſeruice de Dieu. Car il n'a peu venir en cachete au pays de Iudee, & vn ſi grand perſonnage ne pouuoit deſrobber ſon partement: & il ne nous faut point douter qu'il n'ait eu grande compagnie auec ſoy. Et ce n'eſt point de merueilles s'il y en a eu aucuns par ci par là en tout Orient, qui adoroyent le vray Dieu. Car depuis que le peuple fut eſpars çà & là, quant & quant auſsi auoit eſte eſpandue quelque odeur de la pure cognoiſſance de Dieu parmi les nations barbares & eſtranges. Et meſme la captiuité du peuple auoit eſte comme vn peuplement de la vraye religion. Qui plus eſt, nous voyons que combien que les Romains euſſent fait des edits cruels pour condamner la religion Iudaique, toutesfois à grand peine ont-ils peu faire que pluſieurs ne veinſſent par bandes & troupes s'y ranger. C'eſtoyent des preparatifs de la vocation des Gentils, iuſques à ce que Ieſus Chriſt chaſſant les ombres de la Loy par la ſplendeur de ſon aduenement, oſtaſt la difference qui eſtoit auparauant entre les Iuifs & les Gentils, & qu'ayant rompu la paroy il recueilliſt des enfans de Dieu de tous coſtez, Epheſ. chap. 2. c. 14. Quant à ce que ceſt Eunuque eſt venu en Ieruſalem pour adorer, il ne faut point imputer cela à ſuperſtition. Il pouuoit bien prier Dieu en ſon pays: mais ce bon perſonnage n'a voulu omettre les exercices ordonnez à ceux qui vouloyent ſeruir Dieu. Et meſme il auoit ceci propoſé en ſoy-meſme, que non ſeulement il vouloit ſecretement & particulierement nourrir la foy en ſon cœur, mais auſsi en faire profeſsion deuant les hommes. Et toutesfois il ne s'eſt peu ſeparer en ceſte ſorte de ſa nation, qu'il ne ſceuſt bien que par ce moyen il ſe rendoit odieux à pluſieurs. Mais il a plus eſtimé la profeſsion externe de religion, qu'il ſçauoit bien que Dieu requeroit de luy, que toute la grace & faueur des hommes. Que ſi vne petite

tite eſtincelle de la cognoiſſance de la Loy a eſte ſi vigoureuſe en ceſt Eunuque, homme eſtrange, quelle honte ſera-ce à nous d'eſteindre vne ſi pleine lumiere de l'Euangile par noſtre diſsimulation perpetuelle, & ſilence deſloyal? Si on obiecte que les ſacrifices eſtoyent deſia lors abolis, & que le temps eſtoit deſia venu, auquel Dieu vouloit eſtre inuoqué par tout ſans aucune difference de lieux: la reſponſe eſt facile, Que ceux auſquels la verité de l'Euãgile n'eſtoit encore manifeſtee, ne pouuoyẽt eſtre à bon droict repris de ſuperſtition, de ce qu'ils eſtoyent encore retenus és ombres de la Loy. Car quant à ce qui eſt dit, que la Loy a eſte abolie par Ieſus Chriſt touchãt les ceremonies, on le doit ainſi entendre, que quand Ieſus Chriſt ſe manifeſte apertement, ces ceremonies anciennes qui le figuroyent, ceſſa no uiſſent. Touchãt ce que Dieu a permis que ceſt Eunuque ſoit venu en Ieruſalem auant que de luy enuoyer quelqu'vn pour l'enſeigner, il eſt croyable que cela a eſte fait, pource qu'il luy eſtoit vtile d'eſtre encore façonné par les rudimens de la Loy, à fin que puis apres il fuſt plus propre & idoine pour receuoir la doctrine de l'Euangile. Et quant à ce que Dieu ne luy offrit aucun des Apoſtres en Ieruſalem, la cauſe eſt cachee en ſon conſeil eſtroit. Si ce n'eſt parauenture à fin qu'il euſt en plus grand eſtime ce qu'il rencontra depuis comme vn threſor trouué ſoudainement & contre tout eſpoir: ou bien pource qu'il valoit mieux que Ieſus Chriſt luy fuſt propoſé, apres qu'eſtant deſtourné de la veuë des pompes des ceremonies, & du regard du Temple, il cerchoit la voye de ſalut en plus grande liberté, & mieux à ſon aiſe.

28 *Et retournoit eſtant aſſis en ſon chariot, & liſoit le Prophete Iſaie.* La lecture d'Iſaie monſtre bien que ceſt Eunuque n'a point adoré Dieu ſelon ſa propre fantaſie, ne qu'il ait forgé vn Dieu à ſa poſte, mais qu'il l'a adoré tel qu'il l'auoit cognu par la doctrine de la Loy. Et de faict, voyci le vray & legitime moyen d'adorer Dieu, de n'emponguer point les ceremonies nues & ſans la ſubſtance, ains y adiouſter la Parole: autrement rien ne ſe fera qu'à l'auenture ou en confus. Et de faict, la forme d'adorer ordonnee en la Loy ne differe en rien des inuentions des hommes, ſinon que là Dieu fait luire la lumiere de ſa Parole. Il n'y a donc que les diſciples de Dieu, c'eſt à dire ceux qui ſont enſeignez en ſon eſcole, qui l'adorent purement & comme il appartient. Mais il ſemble qu'il perd ſa peine en liſant Iſaie, veu qu'il n'y entend rien. Car il confeſſe qu'il ne peut entendre le ſens du Prophete, ſinon qu'il ſoit inſtruit par vn autre. Ie reſpon à cela, que tout ainſi qu'il liſoit Iſaie ayant deſir d'apprẽdre: auſsi en a-il eſperé quelque fruict, & que meſme il l'a ſenti de faict. Pourquoy dõc dit-il qu'il ne peut entendre le paſſage qu'il a entre mains? C'eſt qu'il recognoiſt modeſtement ſon ignorance és paſſages difficiles. Il y a pluſieurs choſes en Iſaie, qui n'ont pas beſoin de longue expoſition: comme quand il parle de la bonté & puiſſance de Dieu, en partie à fin de conuier les hommes à la foy, en partie auſsi à fin de les exhorter à viure ſainctement. Il n'y a donc homme tant idiot & rude ſoit-il, qui en liſant ce liure-la, ne face quelque profit, & toutesfois à grand' peine entendra-il du tout de dix vers l'vn. Telle eſtoit la lecture de l'Eunuque. Car puis qu'il recueilloit ſelon ſa capacité les choſes qui luy ſeruoyent à edification, ſon eſtude auſsi luy apportoit certaine vtilité. Cependant ſi beaucoup de choſes luy eſtoyent cachees, il ne s'en faſchoit point, en ſorte qu'il iettaſt là le liure. Voyla auſsi à la verité comment il faut que nous liſions la ſaincte Eſcriture. Il nous faut receuoir d'vn grand courage & promptitude les choſes qui nous ſont claires & ouuertes, & eſquelles Dieu nous deſcouure ſa volonté. Ce qui nous eſt encore obſcur, il le faut paſſer iuſques à ce que plus grande lumiere nous eſclaire. Que ſi nous ne nous laſſons & faſchons de lire, il aduiendra finalement que l'Eſcriture nous ſera rendue familiere par continuel vſage.

31 *Et comment le pourroye-ie entendre, &c.* Ceſt Eunuque monſtre vne modeſtie ſinguliere, en ce que non ſeulement il ſouffre paiſiblement que Philippe, qui eſtoit vn homme de baſſe condition, l'interrogue, mais auſsi confeſſe franchement & de ſon bon gré ſon ignorance. Et certes il ne faut point eſperer que celuy qui eſt enflé de la fiance de ſon propre entendement, ſe rende iamais docile. De cela auſsi aduient, que ſi petit nombre de gens font leur profit auiourd'huy de la lecture des ſainctes Eſcritures. Car à grand' peine en trouuera-on de cent l'vn, qui ſe ſoumette volõtiers & de bon gré pour apprendre. Car comme ainſi ſoit que preſque tous ont honte de ne ſçauoir point ce qu'ils ne ſçauent point: vn chacun aime beaucoup mieux couurir orgueilleuſement ſon ignorance, que d'eſtre reputé diſciple des autres. Et qui plus eſt, la plus grand' partie des hommes s'vſurpe arrogamment la maiſtriſe ſur les autres. Ce nonobſtant ſouuenons-nous que l'Eunuque a tellement cognu ſon ignorance, que cependant en liſant l'Eſcriture il eſtoit vn des diſciples de Dieu. Or ceſte eſt la vraye reuerence qu'on doit porter à l'Eſcriture, quand nous recognoiſſons qu'en icelle il y a vne ſapience cachee, laquelle ſurmonte du tout tous nos ſens, & eſt bien eſlongnee de nos entendemens, & que toutesfois pour cela nous ne nous rendons point difficiles & deſdaigneux: mais la liſans auec diligence grande, nous dependons de la reuelation du ſainct Eſprit, & deſirons que quelque expoſiteur nous en ſoit donné. *Et pria Philippe de monter, &c.* Voyci vn autre teſmoignage de ſon humilité & modeſtie, qu'il cerche vn maiſtre pour luy expoſer ce qu'il n'entend pas. Il pouuoit reietter Philippe, ſelon que les riches ſont orgueilleux. Car Philippe luy reprochoit tacitement ſon ignorance, quand il luy demandoit, *Entens-tu ce que tu lis?* Or les riches penſent qu'on leur fait grand tort, quand quelqu'vn parle librement à eux. Incontinent ils iettent ces gros mots hors de leur bouche, Qu'en as-tu affaire? T'appartient-il de parler ainſi à moy? Oſes-tu bien t'approcher de moy? Mais l'Eunuque ſe preſente humblement à Philippe pour eſtre enſeigné. Voyla comment il faut que nos cœurs ſoyent diſpoſez, ſi nous voulons auoir Dieu pour Docteur, l'Eſprit duquel ne repoſe ſinon ſur ceux qui ſont

debonnaires & humbles, Isaie 66.a.2. Que si quelqu'vn se desfiant de soy-mesme se rend docile, plustost les Anges descendront du ciel pour nous enseigner, que Dieu permette que nous trauaillions en vain. Toutesfois à l'exemple de ceſt Eunuque nous deuõs vser de toutes aides que Dieu nous propose pour entendre l'Escriture. Les esprits fantastiques attendent des reuelations du ciel, & cependant mesprisent les Ministres de Dieu, par les mains desquels ils doyuent estre guidez. Il y en a d'autres, qui s'appuyans sur la viuacité de leur esprit, ne daignent ouir personne, ne lire aucuns cõmentaires d'autruy. Mais tant y a que Dieu ne veut pas que nous mesprisions les aides qu'il nous offre & destine, & ne laissera point impuni le mespris d'iceux. Or il nous faut ici reduire en memoire, que non seulement l'Escriture nous est donnee, mais aussi que les expositeurs & Docteurs y sont adioustez pour nous aider. Pour ceſte raison le Seigneur a plustost destiné Philippe à ceſt Eunuque que l'Ange. Car à quoy rendoit ce circuit, que Dieu appelle Philippe par la voix de l'Ange, & qu'il n'enuoye point l'Ange droit à l'Eunuque, sinõ qu'il nous a voulu accoustumer & duire à prester l'aureille aux hommes? Certainement ce n'est pas vne petite louange de la predication externe, que les Anges se taisent, & la voix de Dieu retentit en la bouche des hommes pour nostre salut. Mais nous parlerons de ceci plus amplement au 9. & 10. chapitres.

Isa.53.b.7. 32 Or le passage de l'Escriture qu'il lisoit, estoit ceſtuy-ci: Il a esté mené comme vne brebis à la tuerie, & comme vn agneau muet deuãt celuy qui le tond: ainsi n'a-il point ouuert sa bouche.

*ou, il a esté osté de angoisse & condamnation. 33 *En son abaissement son iugement a esté hausſé. Mais qui racontera sa duree? Car sa vie est enleuee de la terre.

34 Et l'Eunuque respondit à Philippe, & dit, Ie te prie, de qui dit cela le Prophete? de soy, ou de quelqu'autre?

35 Alors Philippe ouurit sa bouche, & commençant par ceſte Escriture, luy annonça Iesus.

32 *Or le passage de l'Escriture, &c.* Sçachons que ce n'a esté par cas fortuit, que l'Eunuque est tombé sur ce passage: mais que cela a esté fait par vne prouidence admirable de Dieu, à ce que Philippe euſt argumẽt ou matiere dõt il peuſt deduire propremẽt toute la somme de la religion Chrestiene. En premier lieu donc luy est donnee en main matiere de pleine instruction par vne adresse secrete du sainct Esprit: puis apres la forme est appropriee par le ministere d'vn homme. Or ceci est vne claire prophetie de Iesus Christ, & memorable par dessus les autres. Car Isaie prononce là apertement & sans aucune obscurité, que le moyen de racheter l'Eglise sera tel, que le Fils de Dieu acquerra aux hommes la vie eternelle par sa mort, qu'il se cõstituera pour estre offert en sacrifice pour effacer les pechez des hommes, qu'il sera brisé de la main de Dieu, & mesme descendra iusqu'aux enfers, à fin que nous retirant du profond de la mort, il nous esleue iusqu'au plus haut des cieux. En somme, ce passage traitte clairement commẽt les hommes sont reconciliez auec Dieu, comment ils acquierent & obtienent iustice, comment estans deliurez de la tyrannie de Satan, & desliez du ioug de peché, ils paruienent au Royaume de Dieu: brief d'ou il faut attendre toutes les parties de nostre salut. Toutesfois i'exposeray seulement ce que S. Luc allegue ici. Or il y a ici deux membres. Au premier, il monstre qu'auant que Iesus Christ rachete l'Eglise, & la remette en vie, il faut qu'il soit tellement brisé, qu'il apparoisse semblable à vn hõme perdu & desesperé. Puis apres il prononce que sa mort sera viuifiante, & que d'vn extreme desespoir, il en sortira vn triomphe magnifique. Quant à ce qu'il compare Iesus Christ à vne brebis qu'on mene à la *tuerie*, & ne dit mot, & à vn *agneau qui s'abaisse*, n'ouurant point la bouche deuant celuy qui le tond, il monstre ouuertement que le sacrifice de Iesus Christ deuoit estre volõtaire. Or à la verité ceci à esté le moyen d'appaiser Dieu, que Christ s'est rẽdu obeissant. Vray est qu'il a parlé deuant Pilate (Iean 18.f.34.& 36.) non point pour racheter sa vie, ains plustost pour s'offrir volontairemẽt pour sacrifice, ainsi qu'il auoit esté ordonné du Pere, & mesme pour s'outfrir luy-mesme la peine que nous auions meritee. Le Prophete dõques enseigne l'vn & l'autre, á sçauoir qu'il a falu que Christ ait souffert la mort, à fin qu'il nous aquist la vie, & qu'il faloit qu'il endurast mort & passion de son bon gré, à fin que par son obeissance il effaçast la rebellion des hõmes. Au reste, il nous faut recueillir de ceci vne exhortation à patience: comme fait S. Pierre. Mais ceſte doctrine de la foy, laquelle i'ay touchee, va la premiere en ordre.

33 *En son abaissement son iugement a esté, &c.* Ou l'Eunuque auoit pour lors vn liure Grec entre ses mains, ou bien sainct Luc selon sa coustume a recité la lecture pour lors receuë en vsage. Le Prophete dit, que Christ est esleué de destresse & condamnation. Par lesquelles paroles il magnifie ceſte grãde & admirable victoire, qui tost apres a suyui son abiection & humilité. Car que pouuoit-on esperer de luy, s'il euſt esté du tout opprimé par mort? A fin donc que le Prophete conferme nostre fiance en Christ, apres auoir descrit qu'iceluy a esté frapé de la main de Dieu, & a esté exposé à l'occision, il le reueſt maintenant d'vn titre nouueau, disant qu'il sort glorieux & victorieux des abysmes de mort:

de mort : & meſme ſortant hors des enfers, il ſe monſtre autheur de la vie eternelle & bien-heureuſe. Ie ſçay bien qu'on expoſe ce paſſage en diuerſes ſortes. Il y en a aucuns qui entendent que de la priſon il a eſté trainé au gibbet de la croix. Les autres interpretent ainſi, Il a eſté *oſté*, c'eſt à dire reduit à neãt. Et de faict, la ſignification du mot Hebrieu *Lachan*, eſt ambigue: comme ſemblablement la ſignification du mot Grec. Neantmoins quand on regardera de bien pres la deduction du texte, on s'accordera auec moy en ce que i'ay dit, à ſçauoir que de ce ſpectacle triſte & hideux qu'il auoit propoſé, il paſſe maintenant à vne nouuelle monſtre d'vne gloire nullement eſperee. Et pourtant en la ſomme du faict, l'interpretation Grecque n'eſt pas grandement differente des paroles du Prophete. Car le iugement de Ieſus Chriſt a eſté hauſſé en abiection & humilité, d'autant que lors qu'on penſoit qu'il fuſt du tout abatu & opprimé, ſon Pere a maintenu ſa cauſe. En ceſte ſorte le mot de Iugemẽt eſt prins pour le droict & la cauſe, cõme auſsi en beaucoup d'autres paſſages. Mais au texte Hebrieu, on trouuera qu'il ſignifie Condamnation. Car le Prophete dit qu'apres que Ieſus Chriſt aura eſté accable de angoiſſes ou deſtreſſes iuſques à l'extremité, eſtant fait ſemblable à vn homme damné & perdu entierement, il ſera redreſſé & hauſſé par la main du Pere. Le ſens donc eſt tel, qu'il a falu que Ieſus Chriſt ait eſté deſtiné à la mort auant que ſon Pere l'exaltaſt à la gloire de ſon Royaume. Laquelle doctrine doit eſtre transferee à tout le corps de l'Egliſe. Car il faut que tous fideles ſoyent miraculeuſement redreſſez par la main de Dieu, à fin qu'ils ne ſoyent engloutis par la mort. Or quand noſtre bon Dieu ſe monſtre protecteur des ſiens, non ſeulemẽt il les remet en vie, mais auſsi il les fait magnifiquemẽt triompher ſur tous genres de mort: comme Ieſus Chriſt a dreſſé en la mort vn memorial triomphant de ſa victoire, duquel S. Paul fait mention au 2. chapitre des Coloſsiens. *Mais qui racontera ſa duree?* Apres que le Prophete a celebré la mort victorieuſe de Chriſt, il ádiouſte maintenãt que ceſte victoire ne ſera pas pour durer quelque peu de temps, mais aura ſon eſtẽdue outre tout nombre d'annees. Car ceſte exclamation du Prophete vaut autant cõme s'il diſoit, que la perpetuité du Royaume de Chriſt ne peut eſtre exprimee par langue humaine. Au reſte, ce paſſage a eſté fort mal expoſé. Et quãt à ce que les anciens Docteurs ſe ſont efforcez de prouuer par ceci la generation eternelle du Fils de Dieu, qui eſt la Parole eternelle, & ce pour refuter Arrius & les ſiens, cela eſt trop eſlongné de l'intention du Prophete. L'expoſition de Chryſoſtome n'approche non plus de la verité, lequel rapporte ceci à la generation humaine de Chriſt. Outreplus, ceux qui penſent que le Prophete ſe cõrrouce cõtre les hommes de ce temps-la, n'entendẽt pas ce qu'il veut dire. L'opinion eſt meilleure de ceux qui entendent ceci eſtre dit de l'Egliſe: ſinon qu'eux auſsi s'abuſent grandement en ce mot de *Generation*, penſans qu'il ſignifie poſterité ou lignee. Car le mot Hebrieu *Dor*, duquel vſe le Prophete, ſignifie ſiecle, ou le temps que la vie humaine peut durer. Voyci donc quel eſt le vray ſens du Prophete, que la vie de Ieſus Chriſt ſera perpetuelle, quand par la grace du Pere il aura eſté vne fois deliuré de mort. Combien que ceſte vie qui eſt ſans fin, s'eſtend à tout le corps de l'Egliſe. Car Chriſt eſt reſſuſcité, nõ point à fin qu'il viue pour ſoy, mais pour ſes fideles. Maintenant donc il celebre en tous les membres l'effet & le fruict de ceſte victoire qu'il auoit attribuee au Chef. Parquoy tous fideles peuuent conceuoir de ce paſſage aſſeurance de la vie bien-heureuſe. Dauantage, la perpetuité de toute l'Egliſe eſt ici affermee en la perſonne de Ieſus Chriſt. *Car ſa vie eſt enleuee de la terre.* Ceſte raiſon ſemble eſtre abſurde de premiere apparence, que Ieſus Chriſt regne magnifiquement au ciel & en la terre, pource qu'il a eſté retranché. Car qui pourra croire que la mort ſoit cauſe de vie? Mais ceci a eſté fait par vn conſeil admirable de Dieu, que les enfers fuſſent comme degrez, par leſquels Ieſus Chriſt montaſt és cieux: que l'ignominie luy fuſt vn paſſage pour entrer en la vie, que de l'horreur de la croix & des tenebres, ſortiſt vne lumiere de ſalut plaiſante & gracieuſe, que de l'abyſme de mort ſourdiſt l'immortalité bien-heureuſe. Pource qu'il s'eſt aneanti ſoy-meſme, le Pere l'a exalté en gloire, à fin que tout genouil ſe ploye deuant luy, Philip. 2. a. 7. Maintenant il nous faut penſer quelle conionction nous auons auec Chriſt, à fin que nul ne ſe faſche de paſſer par vn meſme chemin.

34 *Et l'Eunuque reſpondit a Philippe.* On voit bien par ceci, quelle vehemente affection l'Eunuque auoit d'apprendre. Il lit & reint pluſieurs Propheties d'Iſaie, & paſſe par deſſus, comme rencontrant des obſcuritez douteuſes: & toutesfois il ne ſe faſche point de lire. Or comme ainſi ſoit que il ne s'attribuaſt rien, voyci il obtient plus tout ſoudainement & contre toute eſperance, qu'il n'euſt fait en toute ſa vie en trauaillant beaucoup, s'il euſt voulu faire valoir la viuacité de ſon eſprit. Ainſi, ſi cognoiſſans noſtre rudeſſe, nous ne nous faſchons point de nous humilier & ſoumettre pour apprendre, le Seigneur viendra au deuant pour nous enſeigner, comme de faict il eſt precepteur des petits & hũbles. Et tout ainſi que la ſemence couuerte & ſur laquelle la herſe aura paſſé, eſt cachee pour quelque temps: auſsi le Seigneur eſclairant par ſon ſainct Eſprit, fera que la lecture laquelle eſtant ſterile & ſans fruict, ne peut apporter qu'ennuy, aura vne claire lumiere d'intelligence. Vray eſt que le Seigneur ne tient iamais les yeux de ſes fideles tellement fermez, que la voye de ſalut ne leur ſoit ouuerte en l'Eſcriture dés la premiere entree, & qu'ils ne profitent touſiours en liſant. Mais il permet ſouuent qu'ils trouuent quelque doute, & ſont contreints de s'arreſter en liſant, rencontrans quelque difficulté: ce qu'il fait en partie pour eſprouuer en eux la patiẽce de la foy: en partie auſsi pour les aduertir de leur ignorãce, & les inſtruire à humilité par ce moyen: en partie pour chaſſer toute nõchalãce, & les rẽdre plus attẽtifs: en partie auſsi pour embraſer en eux le zele de prier: en partie à fin que le deſir les incite dauãtage à aimer la verité: en partie auſsi pour leur faire auoir en plus grãde eſtime ſa ſapience celeſte, de laquelle autremẽt on ne tient point tel cõte qu'on deuroit. Toutesfois cõbien

que les fideles ne paruienent pas du premier coup iuſques au but d'vne parfaite cognoiſſance, ſi eſt-ce qu'ils ſentiront touſiours que leur labeur n'eſt pas vain, moyenant qu'eux-meſmes ne ſe ferment le chemin par vn orgueil deſdaigneux. En attendant que le temps de la pleine reuelation viendra, contentons nous de ce profit, que quelque petit gouſt de cognoiſſance que nous puiſsions auoir, il fait deſcouler en nous la crainte de Dieu, & la foy.

35 *Alors Philippe ouurit ſa bouche, & commençant par ceſte Eſcriture, &c.* Ouurir la bouche en l'Eſcriture, c'eſt commencer vn long propos de quelque choſe graue & d'importance. Sainct Luc donc ſignifie que Philippe commença à pleine bouche à parler de Ieſus Chriſt. Il dit qu'il commença par ceſte Prophetie, pource qu'il n'y en a pas vne qui parle de Chriſt plus ouuertement, ne qui le depeigne plus naifuement, & elle luy eſtoit venue en main bien à propos. Apres donc que Philippe a remonſtré par les paroles du Prophete quel ſeroit l'aduenement du Fils de Dieu, & ce qu'on deuoit attendre de luy, il a conferé le faict puis apres, à fin que l'Eunuque entendiſt que le Meſsias ou Chriſt qui auoit eſte promis eſtoit venu, & cognuſt la grande vertu d'iceluy. Au lieu que nous auons tourné *Annonça* Chriſt, il y a en ſainct Luc Euangeliza. Le ſens eſt tel, que quand on cognoiſt Chriſt, on a toute la ſomme de l'Euangile.

36 Et comme ils alloyent par le chemin, ils veinrẽt à quelque eau: adonc l'Eunuque dit, Voyci de l'eau, qui m'empeſche d'eſtre baptizé?

37 Et Philippe dit, Si tu crois de tout ton cœur, il eſt loiſible. 'L'Eunuque' reſpondant, dit, Ie croy que Ieſus Chriſt eſt le Fils de Dieu.

38 Et commanda que le chariot fuſt arreſté, & tous deux deſcendirent en l'eau, Philippe & l'Eunuque, & le baptiza.

39 Et quand ils furent remõtez 'hors' de l'eau, l'Eſprit du Seigneur rauit Philippe, & l'Eunuque ne le veit plus, & s'en alla ioyeux par ſon chemin.

40 Mais Philippe fut trouué en Azote, & en paſſant, annonçoit l'Euangile par toutes les villes, iuſques à ce qu'il veint en Ceſaree.

36 *Et comme ils alloyent, &c.* S'enſuit maintenant le Bapteſme de l'Eunuque. Dont nous recueillons combien il a grandement profité en peu de temps, veu qu'il ſe preſente de ſi bon gré à receuoir Ieſus Chriſt, & à faire profeſsion d'eſtre des ſiens. Car il faloit neceſſairement que, par maniere de dire, il y euſt deſia vne foy meure en ſon cœur, puis qu'il vient d'vne ſi bõne & prompte affection à faire profeſsion externe. Ie ne puis receuoir ce que Chryſoſtome note ſur ceci, qu'il a eſte retenu par modeſtie de demander apertemẽt le Bapteſme. Car ceſte interrogation a plus de vehemẽce, que s'il euſt ſimplement dit à Philippe, Ie veux que tu me baptizes. Au reſte, nous voyons que Ieſus Chriſt luy a eſte tellement annoncé, qu'il a bien ſçeu que le Bapteſme eſtoit vn ſigne de renouuellement de vie en iceluy, & que pourtant il ne le meſpriſoit point, pource que c'eſtoit vn acceſſoire à la Parole, voire meſme inſeparable. Tout ainſi donc qu'il a volontiers ouy & receu ce qui luy auoit eſte annoncé de Chriſt, auſsi vient-il maintenant à faire confeſsion externe de ſa foy, eſtant eſmeu d'vn zele ſainct. Et il ne luy ſuffit pas de croire au dedans deuant Dieu, mais auec cela il rẽd teſmoignage deuant les hõmes qu'il eſt Chreſtien. Beaucoup de choſes luy pouuoyent venir en l'entendement, qui le pouuoyẽt deſtourner de receuoir le Bapteſme: à fin qu'il ne s'expoſaſt point à la maluueillance & haine de la Roine, ni aux opprobres de toute ſa nation. Mais il monſtre bien que rien de tout cela ne le peut empeſcher qu'il ne ſe face enroller entre les diſciples de Chriſt. S'il a ſi bien profité és commencemens qu'on luy a baillez en ſi peu d'heure, qu'il ſoit venu ſi auant, quelle honte eſt-ce de la pareſſe de ceux, leſquels ayans conceu la foy par la doctrine, l'eſpace de cinq, ou de dix, ou de vingt ans, la tienent neantmoins encores cachee en eux-meſmes, voire meſme l'eſtouffent.

37 *Si tu crois de tout ton cœur, &c.* Quant à ce que ceſt homme Eunuque n'eſt point receu au Bapteſme, ſinõ apres auoir fait cõfeſsion de ſa foy, il nous faut prẽdre de cela vne reigle generale, Qu'il ne faut receuoir en l'Egliſe ceux qui auparauant en auoyent eſte eſtranges, ſinon apres qu'ils auront monſtré & rendu ouuertement teſmoignage qu'ils croyent en Ieſus Chriſt. Car le Bapteſme eſt comme vne dependance de la foy, & pourtant il eſt le dernier en ordre. Dauantage, ſi le Bapteſme, qui eſt le ſeau de la foy, eſt dõne ſans icelle, c'eſt vne profanation trop vileine & horrible. Mais il y a des fantaſtiques qui monſtrent bien ici leur ignorance & beſtiſe, quand ils reiettẽt ainſi le Bapteſme des petis enfans ſous couleur de ce paſſage. Pourquoy eſt-ce que la foy deuoit preceder le Bapteſme en ceſt Eunuque? C'eſt à ſçauoir, pource que Ieſus Chriſt donne ceſte marque ſeulemẽt aux domeſtiques de l'Egliſe: & pourtant il faut que ceux qui doyuent eſtre baptizez, ſoyent entez au corps de l'Egliſe. Or tout ainſi qu'il eſt certain que ceux qui ſont deſia grãs y ſont entez par foy: auſsi di-ie que les enfans des fideles naiſſent enfans de l'Egliſe, & que dés le ventre ils ſont reputez entre les membres de Ieſus Chriſt. Pource que Dieu nous reçoit & adopte pour ſiens ſous ceſte condition, qu'il eſt auſsi Pere de noſtre ſemence. Cõbien donc que la foy ſoit requiſe en ceux qui ſont ia grãs, toutesfois ceci eſt fauſſement

ſ(ment transferé aux enfans:pource qu'il y a grande differẽce. Auſurplus, aucuns grans perſonnages ont abuſé de ce teſmoignage,quand ils vouloyẽt prouuer que la foy ne tire aucune confirmation du Bapteſme. Car voyci cõment ils fondoyent leur argumẽt,Il eſt cõmandé à l'Eunuque d'apporter vne foy parfaite,auãt que receuoir le Bapteſme.& pourtãt le Bapteſme n'y a riẽ adiouſté. Mais l'Eſcriture ſaincte vſe ſouuẽt de ce mot, De tout ton cœur,pour vn cœur pur & rond,& non fardé,auquel eſt oppoſé le cœur double. Ainſi ne faut-il pas que nous imaginiõs que ceux qui croyẽt de tout leur cœur, croyẽt pourtãt en perfection:veu qu'il ſe pourra faire que celuy aura vn cœur rõd & pur,& deſpouillé de toute feintiſe,qui toutesfois aura vne foy bien petite. Voyla cõment nous deuons entendre ce que Dauid ſe glorifie d'aimer Dieu de tout ſon cœur. Il eſt certain que Philippe auoit baptizé auparauant les Samaritains: & toutesfois il ſçauoit bien qu'ils eſtoyent encore fort loin du but. Et pourtant, Auoir foy de tout ſon cœur,c'eſt auoir vne foy qui ait des viues & profondes racines au cœur,& laquelle toutesfois aſpire à profiter de iour en iour. *Ie croy que Ieſus Chriſt,&c.* Tout ainſi que le Bapteſme eſt fondé en Ieſus Chriſt,& que ſa vertu & force eſt cõtenue en iceluy,auſsi l'Eunuque ne propoſe rien deuant ſes yeux que Ieſus Chriſt. L'Eunuque ſçauoit bien auparauant qu'il y auoit vn ſeul Dieu,qui auoit fait alliance auec Abrahã,qui auoit baillé la Loy par la main de Moyſe, qui auoit ſeparé vn peuple de toutes autres natiõs,qui auoit promis le Meſsias,par lequel il deuoit eſtre propice au mõde. Maintenant il confeſſe que Ieſus eſt ce Redẽpteur du monde, & *Fils de Dieu:* ſous lequel titre il cõprend en brief tout ce que l'Eſcriture attribue au Meſsias. Voyci ceſte foy parfaite,de laquelle Philippe a n'agueres fait mẽtion,laquelle reçoit Ieſus Chriſt tel qu'il a eſté anciennemẽt promis,& tel qu'il a eſté finalement manifeſté,voire auec vne vraye affection de cœur,telle que S. Paul la requiert,à ſçauoir non feinte. Quiconque eſtant deſia grand n'a ceſte foy,que luy profite-il de mettre en auant,& de ſe glorifier du Bapteſme de ſon enfance? Rien à la verité. Car Chriſt reçoit à ſoy les enfans par le Bapteſme,à ceſte fin qu'auſsi toſt que la capacité de leur aage le pourra porter,ils s'adonnent à eſtre ſes diſciples obeiſſans & qu'eſtans baptizez par ſon Eſprit,ils entendent par l'intelligẽce de la foy la vertu d'iceluy,laquelle eſt figuree & repreſentee par le Bapteſme.

38 *Et commanda que le chariot fuſt arreſté,& tous deux,&c.* Nous voyons ici quelle façon les anciẽs auoyent d'adminiſtrer le Bapteſme. Car ils plongeoyẽt tout le corps dedans l'eau. L'vſage eſt maintenant que le Miniſtre iette quelques goutes d'eau ſeulement ſur le corps ou ſur la teſte. Au reſte,on ne doit pas tant eſtimer vne ſi petite differẽce de ceremonie,que pour cela nous diuiſions l'Egliſe, ou que nous la troublions par riotes & noiſes. Vray eſt que nous deuõs pluſtoſt cent fois cõbatre,voire iuſques à la mort pour la ceremonie du Bapteſme,ſelon qu'elle nous a eſté baillee par Chriſt, que de ſouffrir qu'elle nous ſoit oſtee. Mais veu que nous auons teſmoignage au ſigne de l'eau tant de noſtre lauemẽt,que du renouuellemẽt de vie,comme ainſi ſoit que Chriſt nous repreſente ſon ſang en l'eau, comme en vn miroir, à fin que nous allions cercher en iceluy noſtre netteté: comme ainſi ſoit auſsi qu'il nous remonſtre que nous ſommes reformez par ſon Eſprit,à fin qu'eſtans morts à peché, nous viuions à iuſtice,il eſt bien certain que rien ne nous defaut de ce qui nous ſert à la ſubſtãce du Bapteſme. Parquoy dés le commencement meſme l'Egliſe s'eſt bien donnee ceſte permiſsion, d'auoir des ceremonies vn peu differentes,hors de ceſte ſubſtance. Car les vns plongeoyent ſeulement vne fois, les autres trois fois. Parquoy il ne faut point que nous ſoyons trop rigoureux és choſes qui ne ſont point grandement neceſſaires,moyenant que nous n'allions point cercher des fanfares eſtranges,leſquelles corrompent l'inſtitution ſimple de Chriſt.

39 *Et quand ils furent remontez,&c.* Sainct Luc voulant maintenant conclurre le propos touchant l'Eunuque,dit que Philippe a eſté oſté de deuant ſa veuë. Et ceci luy a grandement ſerui pour ſa confirmation,voyant que ceſt homme luy auoit eſté Diuinement enuoyé comme vn Ange, & qu'il s'eſtoit eſuanouy ſoudainement auant que de luy auoir offert quelque recõpenſe de ſon labeur:dont il luy eſtoit aiſé de iuger qu'il ne s'eſtoit point inſinué à coſté de luy ſous eſperance de gain,puis que n'eſtãt pour cela deuenu plus riche d'vne maille,il eſtoit eſuanouy de deuant luy. Quãt à ce q̃ Philippe n'a receu aucune recõpenſe de l'Eunuque,que les ſeruiteurs de Chriſt apprenent par ceci de s'employer gratuitement pour luy:ou pluſtoſt qu'ils s'employent tellemẽt au ſeruice des hommes ſans aucune retribution,que cependant ils attẽdent leur loyer ou ſalaire du ciel. Vray eſt que le Seigneur permet que les Miniſtres de l'Euangile reçoyuent ſalaire de ceux qu'ils enſeignẽt,(1.Cor.9.b.9,) mais auſsi il leur defend d'eſtre mercenaires,& de trauailler pour le gain & profit,Iean 10.b.12.23. Car voyci quel but ils ſe doyuent propoſer,de gaigner les hommes meſmes à Dieu. *Et s'en alla ioyeux par ſon chemin.* La cognoiſſance de Dieu & la foy produit touſiours ce fruict. Car pourroit-on imaginer vne plus vraye matiere de ioye,que quand nous voyons noſtre bon Dieu non ſeulemẽt nous ouurir les threſors de ſa bonté & grande miſericorde,mais auſsi deſployer ſon cœur,& ſe donner tant benignement à nous en ſon Fils, à fin que rien ne nous defaille de tout ce qui appartient à la vraye & ferme felicité? Lors le ciel commence à eſtre ſerein,& la terre paiſible:lors la conſcience deliuree d'vn ſentiment horrible & eſpouantable de l'ire de Dieu,deſliee de la tyrannie de Satan, & ſortie des tenebres de la mort,voit la lumiere de la vie. Pour ceſte cauſe,toutes fois & quantes que les Prophetes veulẽt parler du Royaume de Ieſus Chriſt, ils ont accouſtumé de nous exhorter à reſiouiſſance & lieſſe, à chanſons & hymnes de triomphe. Mais pource que ceux qui ſont ſaiſis des vaines reſiouiſſances de ce monde,ne ſe peuuent eſleuer à ceſte ioye ſpirituelle,apprenons à meſpriſer le monde & tous ſes allechemens,à fin que Ieſus Chriſt nous reſiouiſſe vrayement.

40 *Mais Philippe fut trouué en Azote,&c.* On peut voir au chap.11.d.22,du liure de Iosué,qu'Azot a este vne des villes,desquelles les Enacims ne peurent estre dechassez.Elle est eslongnee d'Ascalon enuiron de deux cens stades,c'est à dire douze lieues & demie. Les Hebrieux l'appellent Asdos. Philippe donc fut là transporté,& de là s'en alla de son pied à la façon commune des hommes,semãt la semence de l'Euangile par tout ou il passoit. Voyci certes vn miroir d'vne diligence admirable & bien peu en vsage,de ce qu'il seme par le chemin le nom de la religion.Touchant ce que sainct Luc dit nommément qu'il prescha en vne chacune ville iusques à ce qu'il arriua à Cesaree, & ne retourna point en Samarie, nous pouuons recueillir vne coniecture probable, qu'il s'est arresté pour quelque temps à Cesaree:ce que toutesfois ie remets à l'opinion d'vn chacun.

CHAP. IX.

1 OR Saul enflammé encore de menaces & tuerie cõtre les disciples du Seigneur,veint au grand Sacrificateur,

2 Et luy demanda letres 'pour porter' en Damas aux synagogues: à fin que s'il rencontroit quelques vns de ceste secte, hommes & femmes, il les amenast liez en Ierusalem.

3 Adueint qu'en cheminant il approcha de Damas, & soudainemẽt vne lumiere resplendit du ciel,comme vn esclair à l'entour de luy.

4 Et estant cheut en terre, il ouit vne voix qui luy dit, Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?

5 Lequel dit,Qui es-tu,Seigneur?Et le Seigneur dit,Ie suis Iesus,lequel tu persecutes. Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.

1 *Or Saul enflammé encore de menaces & tuerie contre les disciples du Seigneur, veint au grand Sacrificateur,&c.* Sainct Luc recite ici vne histoire excellente & digne de memoire de la conuersion de S. Paul:à sçauoir,que lors qu'il estoit enragé comme vne beste sauuage & farousche, non seulement le Seigneur l'a assubieti sous son obeissance:mais aussi l'a rendu du tout autre qu'il n'estoit auparauant. Mais pource que sainct Luc poursuit chacun point par ordre en ceste œuure admirable de Dieu, il vaudra mieux suyure la deduction du texte: à fin que tout ce qui est vtile d'estre noté, soit trouué en son lieu & ordre. Quand il dit que Saul estoit encores enflammé de menaces, & tuerie, il signifie que depuis qu'il fut vne fois abruué de sang innocent, il a tousiours poursuyui vne mesme cruauté: & depuis ce mal-heureux apprentissage, duquel sainct Luc a fait mention en la mort de sainct Estiene,il a este tousiours ennemi de l'Eglise. Par ce moyen tant moins estoit-il croyable qu'il peust estre si soudainement appaisé. Or quant à ce qu'vn loup si cruel non seulement a este conuerti en brebis, mais aussi a prins le naturel d'vn Pasteur, la vertu de Dieu s'est manifestement monstree en cela. Quant & quant sainct Luc descrit que Saul estoit muni de force & puissance pour nuire,quand il dit qu'il impetra letres du souuerain Sacrificateur,pour lier & amener en Ierusalem tous ceux que il trouueroit faisans profession de Christ. Il fait mention des femmes,à fin qu'on cognoisse mieux de combien grande cupidité il estoit embrasé d'espandre le sang humain, veu qu'il n'auoit nul esgard au sexe feminin, lequel les ennemis mesmes armez ont accoustumé d'espargner, voire au milieu de la guerre enflammee. Il nous propose donc vne beste farousche & sauuage, qui non seulement auoit la bride laschee à tout deuorer, mais aussi à qui on auoit donné puissance & hardiesse de destruire & engloutir les poures fideles, comme qui mettroit vne espee entre les mains d'vn furieux. Là ou i'ay traduit Secte,sainct Luc a le mot de Voye,qui est vne similitude assez commune en l'Escriture.L'intention donc de Saul estoit d'esteindre le nom de Christ, en destruisant furieusement tous les fideles.

3 *Adueint qu'en cheminant,&c.* En demandant letres au principal Sacrificateur, il se ruoit de son propre gré contre Iesus Christ: maintenant il est contraint maugré soy de rendre obeissance. Voyci à la verité vne singuliere misericorde & bonté de Dieu, que Saul est ramené à la voye de salut contre sa deliberation:luy qui d'vne ferueur si bouillante se precipitoit en sa ruine. Quant à ce que le Seigneur permet qu'il prene des letres, & qu'il approche de la ville de Damas, nous voyons par cela comment il cognoist bien les saisons & points quand il est temps de faire quelque chose. Il pouuoit venir au deuant de meillleure heure, s'il luy eust semblé bon, pour deliurer les fideles de crainte & anxieté: mais il donne beaucoup mieux à cognoistre son benefice par cela, qu'il ne serre point la gueule de ce loup affamé & enragé,sinon à l'entree mesme de la bergerie. Nous sçauõs aussi que par l'auancement,l'obstination des hommes croist merueilleusement.Parquoy la conuersion de sainct Paul a este d'autant plus difficile, veu qu'en continuant sa rage il estoit desia deuenu plus obstiné. *Et soudainement vne lumiere,&c.* Pource qu'il n'estoit pas facile de donter vn si grand orgueil, d'amollir

d'amollir vne impetuoſité ſi cruelle, d'appaiſer vne ferueur ſi aueugle d'vn tel zele peruers, brief, de arreſter ceſte beſte plus que desbordee, il a falu que Ieſus Chriſt ait donné quelque ſigne de ſa maieſté, à fin que Saul ſentiſt qu'il auoit affaire auec Dieu meſme, & non point auec vn homme mortel. Combien que ceci a eſte fait pour vn moyen de l'humilier, d'autant qu'il eſtoit indigne que Chriſt le duiſiſt tout incontinent à obeiſſance par le ioug amiable de ſon Eſprit: & à grand'peine eſtoit-il capable d'vne telle douceur & debonnaireté, iuſques à ce que ce naturel farouſche & cruel, fuſt rompu par force. Vray eſt que le ſens humain ne peut porter la gloire Diuine de Chriſt telle qu'elle eſt: mais comme Dieu a prins ſouuent des figures pour ſe manifeſter, ainſi Chriſt a maintenãt manifeſté à Paul ſa Diuinité, & les teſmoignages de ſa preſence qu'il a dõnez, eſtoit propre pour effrayer Paul. Car cõbien que les fideles tremblét au ſeul regard de Dieu, toutesfois il a falu auſsi que ſainct Paul ait eſte eſpouanté d'vne autre façon, quand il ſentoit que la puiſſance Diuine de Ieſus Chriſt luy eſtoit contraire. Et pourtant Luc dit qu'il cheut en terre. Car quelle autre choſe peut aduenir à vn homme, ſinon qu'il demeure là tout eſtendu, eſtant confus, & preſque reduit à neant, quand il eſt accablé d'vn preſent ſentiment de la gloire de Dieu? Or ç'a eſte le commencement de l'abaiſſement & humiliation de ſainct Paul, à fin qu'il fuſt rẽdu docile à eſcouter la voix de Chriſt, laquelle il meſpriſoit par grand orgueil lors qu'il eſtoit ſur ſon cheual.

4 *Saul, Saul, pourquoy me perſecutes-tu? &c.* Sainct Luc compare la lumiere qui reſplendiſſoit tout à l'entour de ſainct Paul, à vn eſclair. Combien que ie ne doute point qu'on n'ait lors veu voler en l'air des eſclairs. Mais la voix que Chriſt a fait retentir pour abatre du tout l'orgueil d'iceluy, pourroit eſtre proprement appelee Foudre, d'autant que non ſeulement elle l'a rendu eſtonné & eſperdu, mais auſsi l'a du tout abatu, en ſorte que ce n'eſtoit plus rien que de luy, au lieu qu'il ſe plaiſoit tant auparauant, & preſumoit bien auoir le pouuoir d'exterminer l'Euangile. Sainct Luc en ce paſſage met le nom de Paul en Hebrieu, à ſçauoir, Saul, Saul, d'autant qu'il recite les paroles de Ieſus Chriſt, qui ſans aucune doute parla à luy ſelon la façon commune du pays.

5 *Qui es-tu, Seigneur, &c.* Nous voyons ici ſainct Paul comme apprinoiſé: toutesfois il n'eſt pas encore diſciple de Ieſus Chriſt. L'orgueil eſt corrigé en luy, & ſa cruauté dõtee: toutesfois il n'eſt pas encore ſi bien rangé & amené à telle ſanté, qu'il obeiſſe au Seigneur Ieſus. Seulemẽt en lieu qu'auparauant il ne faiſoit que deſgorger blaſphemes, il eſt preſt d'ouir ce qui luy ſera commandé. Parquoy ceſte interrogation eſt d'vn homme eſtonné, & eſperdu d'eſpouantement. Car pourquoy ne cognoiſt-il par tant de ſignes de Diuinité, que c'eſt Dieu qui parle à luy? C'a eſte donc la voix d'vn homme qui eſt en ſuſpens & en doute. Ainſi Chriſt le preſſe de pres pour l'amener à repentance. Quand il adiouſte, *Ieſus Ieſus*, ſouuenons-nous que ceſte voix a retenti du ciel. Et pourtant elle deuoit percer le cœur de Paul, quand il conſideroit que iuſques à preſent il auoit fait la guerre à Dieu: elle le deuoit tout ſoudain flechir à vraye ſoumiſsion & humilité, quand il conſideroit qu'il ne demeureroit impuni, s'il pourſuyuoit de s'eſleuer contre celuy, la main duquel il ne pouuoit euiter. Auſurplus, ce paſſage cõtient vne doctrine fort vtile, voire vtile en pluſieurs ſortes. Car en premier lieu, noſtre Seigneur Ieſus monſtre combien il priſe ſon Euangile, quand il prononce que c'eſt ſa cauſe propre, de laquelle il ne veut rien auoir de ſeparé. Et pourtant il ne pourra iamais quitter la defenſe d'iceluy, non plus que ſe renier ſoy-meſme. Puis apres, les fideles reçoyuent de ceci vne ſinguliere cõſolation, que quãd ils ſont affligez pour le teſmoignage de l'Euangile, ils oyent ici qu'ils ont le Fils de Dieu aſſocié auec eux pour porter vne partie de leur croix: & lequel, par maniere de dire, ploye ſes eſpaules pour les ſoulager de la plus grand' part de leur charge. Car il ne prononce point pour neant qu'il ſouffre en noſtre perſonne: mais il veut que nous-nous tenions pour tout aſſeurez, qu'il eſt touché d'vne meſme compaſsion, que ſi les ennemis de l'Euangile luy perçoyent le coſté, à fin que le coup en veinſt iuſques à nous. Pour ceſte raiſon ſainct Paul dit, que tout ce que les fideles endurent auiourd'huy pour l'Euangile, defailloit aux paſsions de Ieſus Chriſt, Coloſsiens chapitre 1. d. 24. Or ceſte conſolation ne tend point ſeulement à ce but, que nous ne nous faſchions point d'endurer auec noſtre Chef: mais auſsi que nous eſperions qu'il fera la vengence des outrages qu'on nous aura faits, luy qui crie du ciel, que tout ce que nous endurons, il l'endure auſsi. Finalement nous recueillons de ceci, quel horrible iugement eſt appareillé aux perſecuteurs de l'Euangile, leſquels aſſaillent le ciel comme les geans, & dardent des fleches, leſquelles tout incontinent cherront ſur leur teſte, & meſme en troublant le ciel, embraſent la foudre de l'ire de Dieu contr'eux-meſmes. Nous ſommes auſsi tous admoneſtez en general, que nul ne face tort à ſon frere, ſinon qu'il vueille rencontrer le Fils de Dieu pour ſon Iuge: & principalement que nul ne combate temerairement contre la verité, & ne luy face la guerre par vne rage aueuglee ſous couleur de zele. *Il t'eſt dur de regimber, &c.* C'eſt vne ſentence prouerbiale, prinſe des bœufs, ou des cheuaux, leſquels ne gaignent rien de regimber contre les aiguillons, ou eſperons, ſinon qu'ils redoublent leur mal. Chriſt accommode ceſte ſimilitude fort bien à ſoy-meſme, d'autant que quand les hommes regimbent & bataillent contre luy, ils ſe font double mal: car il faut, vueillent-ils ou non, qu'ils ſoyent ſubiets à ſon commandement. Ceux qui de bon gré ſe ſoumettent au Seigneur Ieſus, tant s'en faut qu'ils ſentent aucune picqueure de luy, qu'ils ont en luy vn ſouuerain remede, preſt pour guairir toutes leurs playes. Mais les meſchans & reprouuez qui s'efforcent de darder contre luy tous leurs aiguillons ou poinctes venimeuſes, ſentiront à la fin que ils ſont des aſnes ou bœufs, qui ſeront ſubiets à baſtonnades ou aiguillons. Ainſi il eſt vn fondement ferme aux fideles, ſur lequel ils s'appuyent: mais aux reprouuez qui s'ahurtent contre luy, il leur eſt

vne pierre dure, laquelle les brisera par sa dureté. Or combien qu'il soit ici parlé seulement des ennemis de l'Euangile, toutesfois ceste admonition se peut estẽdre plus loin: à sçauoir à ce que ne pẽsions qu'en rongeant nostre frein toutes fois & quantes que nous auons à faire auec Dieu, nous y gaignions rien: mais estãs semblables à cheuaux traittables, nous-nous laissions paisiblemẽt gouuerner sous sa main. Et si quelque fois il aduient qu'il nous poigne, que ses aiguillons nous rendent plus prompts à nous rãger sous son obeissance: à fin qu'il ne nous aduiene ce qui est dit au Pse. 32. 9, qu'on tiẽt de court & en bride forte les cheuaux farousches, à fin qu'ils ne ruent. Au reste, nous auõs en ceste histoire cõme vne figure vniuerselle, ou patron general de ceste grace, que Dieu monstre tous les iours en nous appelãt tous. Il est bien vray que tous ne s'esleuent pas d'vne si grande violence & fierté contre l'Euangile, toutesfois tous sont naturellement orgueilleux & rebelles contre Dieu: nous sommes tous peruers & cruels de nature. Ce donc que nous sommes conuertis à Dieu, se fait contre nostre naturel par vne puissance admirable & secrete de Dieu. Les Papistes mesmes attribueront bien à la grace de Dieu la louange de nostre conuersion: mais c'est seulement en partie: car ils imaginẽt que nous aidõs à Dieu à besongner. Mais quãd Dieu mortifie nostre chair, il nous donte ne plus ne moins que S. Paul, & nostre volonté n'est de rien plus encline à rendre obeissance, qu'estoit celle de sainct Paul, iusqu'à ce que la fierté de nostre cœur soit rabatue à bon escient, & que Dieu non seulement nous ait rendus ployables, mais aussi volontaires à le suyure. Voyci donc quel est le commencement de nostre cõuersion, que Dieu sans estre appelé ne cerché de nous, nous vient cercher le premier lors que nous errõs, & sommes vagabons: à fin qu'il change les affections obstinees de nos cœurs, & qu'il nous rende plus dociles. Dauantage, ceste histoire sert pour confermer la doctrine de sainct Paul. Si sainct Paul eust touſiours esté vn des disciples de Christ, les orgueilleux & malins esprits pourroyent amoindrir le poids du tesmoignage qu'il a rendu à son Maistre. S'il se fust rẽdu facile & obeissant du premier coup, nous ne verrions rien qui ne fust humain. Mais veu que ceſt ennemi mortel de Christ, rebelle à l'Euangile, enflé de confiance de sa sagesse, bruslant de haine de la vraye foy, aueuglé d hypocrisie, plus que obstiné à destruire la verité, est soudainement changé en vn homme nouueau, par vne façon non accoustumee, & non seulement de loup est conuerti en brebis, mais est deuenu Pasteur, c'est autant cõme si Christ produisoit en auant de sa propre main vn Ange enuoyé du ciel. Car ce n'est plus ce Saul de Tharse, mais vn homme nouueau formé par l'Esprit de Dieu, en sorte que maintenant, par maniere de dire, il parle du ciel par la bouche d'iceluy.

6 Lequel tremblant & effrayé, dit, Seigneur, que veux-tu que ie face? Et le Seigneur luy dit, Leue-toy, & entre en la ville, & là il te sera dit ce qu'il te faudra faire.

7 Or les hommes qui cheminoyent auec luy s'arresterent estonnez, oyãs bien la voix d'iceluy, mais ne voyans personne.

8 Et Saul se leua de terre, & ouurant ses yeux, ne voyoit personne. Parquoy ils le conduirent par la main, & le menerent en Damas,

9 Où il fut trois iours sans voir, sans manger ne boire.

6 *Lequel tremblant & effrayé, dit, &c.* S'ensuit le fruict de ceste aspre reprehension, par laquelle (cõme nous auons dit) il faloit que la dureté de Saul fust amollie. Car maintenãt il se presente, cõme prest à executer les commandemens de celuy, lequel il mesprisoit n'agueres. Car quand il demande à Christ que c'est qu'il veut qu'il face, il luy donne toute authorité & puissance de cõmander. Vray est que les reprouuez mesmes sont estonnez des menaces de Dieu, en sorte qu'ils sont contreints de l'auoir en reuerence, & de s'assubietir à son commandement: mais cependant ils ne laissent pas de grincer les dents, & de nourrir dedans leurs cœurs de merueilleuses rebellions. Mais tout ainsi que Dieu a humilié S. Paul, aussi a-il besongné auec efficace en son cœur. Car la bõté de nature qui fust en S. Paul, n'a pas fait qu'il se soumist à Dieu de plus prõpte obeissance que Pharaon: mais c'est pource que Pharaon par sa dureté a repoussé les fleaux, par lesquels il deuoit estre donté, tout ainsi qu'vne enclume repousse les coups qu'on frape dessus: au cõtraire le cœur de S. Paul, qui estoit comme vn cœur de fer, a este changé tout en vn momẽt en vn cœur de chair, depuis que le S. Esprit luy eust donné ceſt adoucissement, lequel il n'auoit nullement de sa nature. Et nous aussi experimentons ceci mesme tous les iours. Il nous reprẽd par sa Parole, il nous menace, il nous estonne, il vient quelque fois iusques à batre, & nous dispose à subiection par diuers moyens: mais toutes ces aides ne pourroyent iamais faire qu'aucun de nous paruenist à quelque bon fruict, si l'Esprit de Dieu n'amolit les cœurs au dedãs. *Et le Seigneur luy dit* Apres que Saul a ployé son col dur sous le ioug du Seigneur Iesus, il est maintenãt cõduit & gouuerné par la main d'iceluy. Car le Seigneur ne nous met point tellemẽt au chemin, qu'il nous delaisse là tout soudain à l'entree, ou au milieu de nostre course: mais il nous mene de degré en degré iusques au bout. S. Luc nous descrit ici ceſt ordre continuel de la conduite & gouuernemẽt de Dieu. Car celuy qu'il a rendu docile, puis apres il le reçoit pour enseigner. A cela n'est point cõtraire ce qu'il vse du ministere d'vn homme en ceſt endroit: d'autãt que l'authorité & vertu demeure neãtmoins touſiours par deuers luy, quoy qu'il face son œuure par vn homme. Toutesfois ceci pourroit sembler estrange, que le Fils de Dieu qui est la Sapience eternelle du Pere, renuoye ailleurs ceſt hõme

estant

eſtant ia fait diſciple, attentif pour ouir, & qui, par forme de parler, *baaille apres la doctrine* pour la receuoit, & le tient cõme en ſuſpens. Mais ie reſpõ à cela, que ceci n'a point eſté fait ſans bõne cauſe. Car le Seigneur a voulu par ce moyen eſprouuer la modeſtie de S. Paul, quand il le dõne à vn de ſes diſciples pour eſtre enſeigné: cõme s'il ne daignoit point encõre parler à luy familierement, ains le renuoyoit à ſes ſeruiteurs, leſquels il auoit en ſi grand meſpris, & les deſdaignoit ſi fieremẽt, & perſecutoit par ſi grande cruauté. Et nous ſemblablemẽt ſommes admonneſtez d'eſtre hũbles à ſon exẽple. Car ſi Ieſus Chriſt a aſſubieti & rangé S. Paul ſous la maiſtriſe d'vn diſciple vulgaire: y aura-il maintenant quelqu'vn entre nous, qui ſe faſche de preſter les aureilles à quelque Docteur que ce ſoit, moyenant qu'il ſoit ordonné de noſtre Seigneur Ieſus, c'eſt à dire, qu'il ſe monſtre par vray effet Miniſtre d'iceluy? Parquoy quant à ce que S. Paul eſt renuoyé à Ananias, ſçachõs que cela a eſté fait pour magnifier & authorizer le miniſtere de l'Egliſe. Et de faict, ce n'eſt point ici vn petit hõneur de Dieu fait au genre humain, quand il choiſit de nos freres du milieu de nous, qui ſoyent enuers nous expoſiteurs de ſa volonté, quand il fait reſonner ſes ſaincts oracles en la bouche d'vn hõme, laquelle eſt naturellement profane & adonnee à menſonges & vanité. Or cependant voyci le monde qui monſtre ici vne ingratitude vileine & horrible, que nul ne peut porter d'ouir Dieu parler par la bouche d'vn hõme. Tous voudroyẽt bien que les Anges volaſſent à eux: ou biẽ que le ciel ſe fendiſt par fois, & q̃ de là ils veiſſent ſortir la gloire viſible de Dieu. Ven que ceſte ſotte curioſité procede de grãd orgueil, & d'vn meſchãt meſpris de la Parole, elle ouure auſsi la porte à beaucoup de reſueries, & rõpt le lien de cõſentement mutuel entre les fideles. Le Seigneur donc non ſeulemẽt teſtifie qu'il luy plaiſt que les hõmes nous enſeignent, mais auſsi nous recõmande & eſtablit ceſt ordre qu'il a mis. A cela auſsi ſe rapportent ces teſmoignages, Qui vous eſcoute, il m'eſcoute, (Luc 10. b. 16,) à fin que Chriſt acquiere vne reuerence à ſa Parole telle qu'il appartient. *Et là il te ſera dit.* Par ces paroles Ieſus Chriſt ordonne Ananias en ſa place, quant à l'ofice d'enſeigner: non pas qu'il luy reſigne ſon authorité, mais pource qu'il doit adminiſtrer l'Euangile fidelement & purement. Et pourtant il nous faut touſiours garder ceſte moderation, que Dieu ſoit ſeul ouy en ſon Fils bien-aimé Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt auſsi tout ſeul, parlant toutesfois par ſes Miniſtres. Et ſe faut dõner garde de deux vices, à ſçauoir que d'vn coſté les Miniſtres ne ſe glorifient point ſous couleur de l'excellẽce de leur charge: d'autre part auſsi que la baſſe condition de leurs perſonnes ne derogue rien de l'honneur deu à la Sapience celeſte.

7 *Or les hommes, &c.* Il fait maintenãt mẽtion en paſſant de ceux qui accõpagnoyent Paul, recitãt qu'ils ont eſté teſmoins de la viſiõ. Toutesfois il ſemble qu'il y ait quelque differẽce entre ce recit & les paroles de Paul, q̃ nous orrõs ci apres au chap. 22. 9. Car il dira là que ſes cõpagnons furẽt eſpouantez du regard de la lumiere, mais n'ouirent point la voix. Il y en a aucuns qui pẽſent qu'il y a faute, & que la negatiõ y à eſté trãſpoſee par l'ignorance de celuy qui auoit eſcrit l'exẽplaire. Quãt à moy, la ſolution ne me ſemble point eſtre difficile: car il ſe peut biẽ faire qu'ils ayẽt ouy le ſon de la voix, & toutesfois ne diſcernoyẽt point ou celuy qui parloit, ou les paroles qui eſtoyẽt dites. Ils n'oyoyent point, dit-il, la voix de celuy qui parloit à moy. Certes il ne ſignifie autre choſe, ſinon que luy ſeul cognut la parole du Fils de Dieu qui parloit à luy. Il ne s'enſuit pas pourtãt que les aureilles des autres n'ayẽt peu eſtre touchees d'vne voix ambigue, ou d'vn ſon obſcur & non entẽdu. Quãd S. Luc dit que la voix a eſté ouye, & q̃ nul n'a eſté veu, il ſignifie que ce n'a point eſté vn homme qui ait proferé ceſte voix, mais que c'eſt Dieu qui l'a proferee d'enhaut. Ainſi dõc pour la certitude du miracle, les cõpagnons de Paul voyent vn reſplendiſſement comme d'vn eſclair: ils voyent Paul abatu: ils oyẽt la voix reſonnante du ciel: & cependant il n'y a que Paul qui ſoit enſeigné que c'eſt qu'il doit faire.

8 *Et Saul ſe leua de terre.* S. Luc adiouſte maintenant que Paul fut tellement eſtonné de crainte & frayeur, qu'il ne ſe pouuoit releuer: & non ſeulement cela, mais il fut quelque temps qu'il ne voyoit point. Quand il dit qu'ouurant les yeux, il ne voyoit perſonne, il ſemble que cela ne s'accorde pas auec les autres paroles que nous verrons tantoſt apres, que ſes yeux furent couuerts, cõme s'il y euſt eu des eſcailles deſſus. Mais le ſens de ce paſſage eſt, que ç'a eſté ici vn vray aueuglemẽt, & qu'il auoit perdu la veuë durant ces trois iours: tellement qu'ouurant ſes yeux il ne voyoit rien. Quant à ce que il dit qu'il fut trois iours ſans boire ne manger, cela eſt vne partie du miracle. Car combien que les peuples Orientaux endurent mieux la faim que nous: toutesfois nous ne liſons pas qu'ils ſe ſoyent abſtenus de boire & de manger par l'eſpace de trois iours: ſinon que d'auenture il y en ait eu aucuns à qui les viures ayent failli, ou qui ayent eſté preſſez de quelque neceſsité. Parquoy nous pouuons recueillir hardiment de ceci, que Paul a eſté eſtonné d'vne merueilleuſe façon: veu qu'il fut trois iours entiers ſans boire ne manger, ſemblable à vn homme mort.

10 Or y auoit-il vn diſciple en Damas nõmé Ananias, auquel le Seigneur dit en viſion, Ananias. Et il dit, Me voyci, Seigneur.

11 Et le Seigneur luy dit, Leue-toy, & t'en va en la rue, qui eſt nommee Droite: & cerche en la maiſon de Iudas, vn nommé Saul de Tharſe. Car voyla, il prie.

12 Or auoit-il veu en viſion vn homme nommé Ananias, entrant & mettant la main ſur luy, à fin qu'il recouuraſt la veuë.

10 *Or y auoit-il vn diſciple en Damas, nommé Ananias, auquel le Seigneur dit en, &c.* Nous auons

dit ci dessus que cestuy Ananias a este plustost eleu, qu'aucun des Apostres, à fin que Paul ayant osté tout ce vent d'orgueil duquel il estoit enflé, appreinst à ouir des plus petits, & que d'vne trop grande hautesse, il descendist au plus bas degré. Or ceste vision fut necessaire à Ananias, à fin qu'il ne refusast par crainte ceste charge qui luy fut eniointe d'enseigner Paul. Car combien qu'il sçache que c'est le Seigneur qui l'appelle: nonobstant il recule encore, ou pour le moins il s'excuse. Parquoy il faloit que il eust vn certain tesmoignage de sa vocation, que bonne issue fust promise à son labeur, à fin qu'il entreprenist d'vn bõ courage & prompte volonté ce que le Seigneur luy enioignoit. Au reste, tout ainsi que Christ conferme Ananias, & luy donne bon courage, luy apparoissant en vision: ainsi prepare-il Paul à tout faire, à ce qu'il reçoyue Ananias auec ainsi grande reuerence qu'vn Ange enuoyé du ciel. Il est bien vray que le Seigneur pouuoit enuoyer Paul droit à Ananias: mais ceci a este plus propre pour le confermer: d'autant qu'il a beaucoup mieux cognu que le Seigneur auoit soin de luy. Et quant & quant le Seigneur nous propose sa grace: que tout ainsi qu'auparauant il estoit venu au deuant de Paul, ainsi luy tend-il maintenant la main le premier par son Ministre. Cependant ainsi nous sommes admonestez de nostre coste, de chercher les brebis perdues & esgarees, & que nous soyons plus prompts & songneux à ce faire que nous ne sommes pas. *En vision.* Ceste vision signifie vne figure mise deuant les yeux, pour rendre certain tesmoignage de la presence de Dieu. Car c'est-ci l'vsage des visions, que la maiesté de la Parole bien approuuee obtiene ceci enuers les hommes, qu'ils y adioustent foy. Et mesme Dieu a souuent vsé de ceste maniere de confirmation enuers les Prophetes: ainsi qu'il dit qu'il parle à ses seruiteurs par vision, ou par songe. Il est bien vray qu'il a permis à Satan de deceuoir les incredules à leur veuë mesme par fausses illusions: mais comme les tromperies de Satan n'ont point d efficace sinon au milieu des tenebres: ainsi Dieu illumine les esprits des siens, à fin qu'ils se tiennent pour asseurez qu'ils ne sont point trompez. Et pourtant Ananias respond, *Me voyci, Seigneur,* à sçauoir recognoissant Dieu qui parloit à luy. *Car voyla, il prie.* Sainct Luc monstre que Paul fut attentif à prier durant ces trois iours. Et possible est que ceci a este vne des causes pourquoy il s'est abstenu de manger & boire. Toutesfois, comme nous auons delia dit, il est certain qu'il a enduré si longuement la faim, d'autant qu'il estoit comme perclus & priué de sentiment, comme ont accoustumé ceux qui sont ravis en ecstase. Il est tout notoire que Christ ne parle point ici d'vne priere d'vne heure ou d vn moment: mais plustost il signifie que Paul estoit continuel en ceste exercice, iusques a ce qu'il luy fust ottroyé d'auoir l'esprit en repos, & qu'il fust entierement appaisé. Car outre les autres causes qui le pouuoyent estonner, ceste voix aussi pouuoit retentir à ses aureilles, Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? Et ne faut nullement douter que ce qu'il attendoit en anxieté la pleine reuelation du Seigneur, ne l'ait merueilleusement tormenté. C'est la raison pourquoy le Seigneur a differé ceste reuelation trois iours, à fin qu'il embrassast dauantage l'ardeur de prier en Paul.

12 *Or auoit-il veu en vision vn homme nommé Ananias, entrant & mettant, &c.* On est en doute si sainct Luc recite encores les paroles de Christ, ou s'il adiouste ceci du sien. Ceux qui prenent ceci en la personne de sainct Luc, sont meus d'vne apparence d absurdite: d'autant qu'il n'est point vray-semblable que Christ ait vsé de ces paroles. Toutesfois on pourroit facilemẽt soudre ceci: à sçauoir que Christ conferme Ananias par ce moyen. Comme s'il luy disoit, Il ne faut point que tu doutes qu'il ne te recueille volõtiers, veu qu'il cognoist delia ta forme par la vision. Ie luy ay aussi declaré ton nom, & manifesté tout ce que tu dois faire auec luy. Neantmoins ie laisse la liberté aux lecteurs d'elire lequel leur semblera le meilleur.

13 Et Ananias respondit, Seigneur, i'ay ouy 'parler' à plusieurs de cest homme, combien de maux il a faits à tes Saincts en Ierusalem.

14 Mesme aussi il a ici authorité de par les principaux Sacrificateurs, de lier tous ceux qui inuoquent ton nom.

15 Et le Seigneur luy dit, Va, car il m'est vn instrument d'elite pour porter mon nom deuant les Gentils, & les Rois, & les enfans d'Israel.

16 Et ie luy monstreray combien il luy faut souffrir pour mon nom.

13 *Et Ananias respondit, Seigneur, i'ay ouy* parler *à plusieurs de, &c.* En ce qu'Ananias propose au Seigneur le danger ou il peut tomber, il monstre l'infirmité de sa foy. Ainsi voyons-nous que les fideles seruiteurs de Christ peuuent bien tomber iusques là, qu'ils craignent la mort, & que cela les retarde de faire leur office: & qui pis est, les fait quelquesfois chanceler. Ananias voudroit bien adresser son chemin ailleurs mais il a cela de bien, qu'il ne lasche tellement la bride à ceste crainte vicieuse, qu'il se destourne cependant de rendre obeissance à Christ. Par ce moyen il monstre ici vn signe d vne reuerence & crainte de Dieu excellente, que combien qu'il ait en horreur la mort, & qu'il face le paresseux du commencement, nonobstant s'oubliant soy-mesme tout soudain, il va promptemẽt ou Christ l'appeloit. Et toutesfois il ne refuse pas ouuertement par ces paroles de faire ce qui luy est commandé, mais il vse d'vne excuse oblique auec honte: comme s'il disoit, Qu'est-ce ci à dire, Seigneur,

Seigneur, que tu m'enuoyes à vn meurtrier & bourreau? Nous pouuons ici voir vn desir de rendre obeissance meslé auec crainte.

14 *Mesme aussi il a ici authorité, &c.* Nous recueillons de ces paroles, que la renommee de la persecution que Saul preparoit, estoit espandue bien loin. Et pourtant sa conuersion deuoit estre plus renommee & magnifique. Cependant le Seigneur a permis que ses fideles ayent este miserablement tormétez, à fin que le benefice d'vne si soudaine deliurance fust mieux cognu puis apres. Or ceste façon de parler doit estre bien notee, quand il dit que les fideles inuoquent le nom de Christ. Car soit que nous entendions qu'ils ont fait profession d'estre de Christ, ils se sont donc glorifiez en luy: ou bien qu'ils eussent accoustumé de recourir à son aide, l'inuocation ne peut estre sans cõfiance. Ainsi en toutes les deux sortes, non seulement est manifestement prouuee la Diuinité de Christ, mais aussi si nous receuons la derniere exposition, qui semble estre la plus nayfue, nous sommes admonestez à l'exemple des fideles, d'inuoquer le nom de Christ, apres qu'il nous est annoncé.

15 *Et le Seigneur luy dit, Va, &c.* Ce commandement repeté pour la seconde fois, & auec ce la promesse adiouttee de l'issue qui en aduiẽdroit, a osté à Ananias toute la doute qu'il pouuoit auoir. Parquoy nostre stupidité & paresse sera du tout inexcusable, si nous ne la corrigeons apres que nous aurons este souuentesfois aiguillonnez. Comme nous en voyons auiourd'huy plusieurs, lesquels cõbien que le Seigneur crie contr'eux assiduellement, neantmoins non seulement demeurent paresseux & oisifs tout le temps de leur vie, mais aussi entretienent leur oisiueté & nonchalance par toutes les flateries de quoy ils se peuuent auiser. Pour ceste cause tant plus diligemment nous faut-il obseruer l'exemple d'Ananias, qui au second commandement surmonte & rompt tous destourbiers pour faire ce qui luy est commandé. Si quelqu'vn obiecte que le Seigneur ne parle point auiourd'huy en vision, ie respon à cela, que veu que l'authorité de l'Escriture nous est assez amplement confermee, il nous faut ouir Dieu parler de là. Or *vaisseau d'election*, ou (comme Erasme a traduit ce mot) Organe eleu, est prins pour vn Ministre excellent. Ce mot Organe, demonstre que les hommes ne peuuent rien, sinon entant que Dieu se sert de leur labeur selon son bon plaisir. Car si nous sommes organes ou instrumens, il faut bien dire qu'il n'y a que luy seul qui soit autheur, & que luy seul a en ses mains la vertu & puissance de faire. Or ce que Christ dit ici de Paul, appartient indifferemment à tous. Parquoy, combien qu'vn chacun trauaille diligemment, & se porte vaillamment en son office, toutesfois il ne faut point qu'il s'atribue aucune partie de la louange. Ceux qui philosophent sur ce mot de Vaisseau, monstrent qu'ils n'entendẽt la langue Hebraique. En lieu de Vaisseau eleu, sainct Luc a mis Vaisseau, ou organe d'election: mais cela est selon le commun vsage de la langue Hebraique. Au surplus, sainct Luc a ici voulu exprimer vne grande excellence: comme s'il eust dit que ce Ministre du Fils de Dieu ne seroit point vn Ministre vulgaire, mais des plus grans & excellens, & doué de grandes graces par dessus les autres. Cependant il nous faut noter que s'il y a quelque vertu, s'il y a quelque excellence és hommes, tout cela depend de la faueur gratuite de Dieu. Comme sainct Paul luy-mesme enseigne en vn autre passage, disant, Qui est-ce qui te discerne à ce que tu sois plus excellent que les autres? 1. Corinthiens 4. b. 7. En somme, Christ prononce que Paul est choisi à faire grandes choses & excellentes. *Pour porter mon nom deuant les Gentils.* Celuy qui auparauant s'efforçoit de opprimer le nom de Christ, a maintenant commission de le porter. Si le mot Grec est ici prins pour Vaisseau, sa metaphore continuera tousiours. Car le ministere de l'Euangile fait office d'vn vaisseau à publier, ou porter le nom de Christ. Mais pource que selon les Hebrieux il signifie plustost toutes sortes d'instrumens en general, ie pren simplement porter le nom, pour l'esleuer en son honneur. Car, par maniere de dire, Christ est colloqué en son siege royal, quand par la predication de l'Euangile le monde est reduit sous sa puissance. Mais pource que Paul ne pouuoit faire cela, en sorte que Satan se teinst coy cependant, & que le monde y cõdescendist volontiers: à ceste cause sainct Luc adiouste que il sera aussi duit à porter la croix. Car le sens des paroles est, Ie l'accoustumeray à endurer des faschemens, à souffrir des opprobres, & à soustenir toutes sortes de combats: à fin que rié ne l'empesche ou retarde de faire son office. Or quand Christ se fait Docteur de sainct Paul en ceste endroit, il nous admoneste que d'autant qu'vn chacun aura profité en son escole, autãt sera-il idoine à porter la croix. Car nous resistons & bataillons à l'encontre d'icelle, & la fuyons comme vne chose grandement cõtraire, iusques à ce qu'il ait disposé nos cœurs à benignité & douceur. Au reste, ce passage monstre que nul n'est idoine à prescher l'Euangile, quand le monde s'y oppose, si de tout son cœur il n'est disposé à souffrir & endurer. A fin donc que nous monstrions que nous sommes seruiteurs fideles de Christ, non seulement il faut que luy demandions l'Esprit de science & prudence, mais aussi de constance & de force: à fin qu'en ahannant & trauaillant, nous ne perdions iamais courage, veu que telle est la condition de tous les vrais fideles.

17 Ananias donc s'en alla, & entra en la maison: & en mettant les mains sur luy, dit, Saul frere, le Seigneur, 'asçauoir' Iesus qui t'est apparu au chemin par lequel tu venois, m'a enuoyé à fin que tu recouures la veuë, & sois rempli du sainct Esprit.

18 Et soudainement cheurent de ses yeux comme des escailles: & tout in-

continent recouura la veuë, puis il ſe leua, & fut baptizé.

19 Et ayant mangé, il repreint force.

17 *Ananias donc s'en alla, & entra en la maiſon, & en mettant, &c.* Nous auons dit ailleurs que ceci eſtoit couſtumier aux Iuifs, & quaſi ordinaire, que toutes fois & quantes que quelqu'vn eſtoit par eux recommandé à Dieu, ils mettoyent les mains ſur luy. Les Apoſtres ont transferé à leur vſage ceſte couſtume prinſe des ſacrifices, ou quand ils conferoyent les graces viſibles du ſainct Eſprit, ou bien quand ils ordonnoyent quelqu'vn pour eſtre miniſtre de l'Egliſe. Or maintenant Ananias impoſe les mains à ſainct Paul, en partie à fin qu'il le conſacre à Dieu, en partie à fin qu'il luy impetre les graces & dons du ſainct Eſprit. Or combien qu'il ne face ici nulle mention de la doctrine, ſi eſt-ce qu'on cognoiſtra ouuertement par la narration de ſainct Paul, qu'Ananias a auſsi eu commiſsion d'enſeigner: & meſme nous recueillons que puis que le Bapteſme luy a eſte adminiſtré, lequel doit eſtre le dernier en ordre, qu'il a eſte premierement inſtruit en la foy. Si on veut voir quelle eſt l'efficace de la ceremonie à donner l'Eſprit, il faut voir ce que nous auons dit au chapitre precedẽt. Auſurplus, veu que Paul a receu le ſainct Eſprit par la main d'Ananias, les Papiſtes ſe monſtrent plus que ridicules, qui attribuent ſeulement aux Eueſques l'impoſition des mains.

18 *Et ſoudainement cheurent de ſes yeux comme des eſcailles, &c.* Comme il a eſté dit ci deſſus, l'aueuglement de Paul n'eſtoit point ſeulement aduenu de crainte ou eſtonnement, mais auſsi il a eſte par ce moyen admoneſté de ſon premier aueuglement, à fin qu'il deſpouillaſt entierement ceſte folle confiance de laquelle il eſtoit enflé. Il ſe glorifie d'auoir eſte enſeigné aux pieds de Gamaliel, Actes chapitre 21. a. 3. Et ne faut nullement douter qu'il ne ſe pleuſt grandemẽt en ſa ſubtilité, laquelle toutesfois eſtoit vn pur aueuglement. Ainſi il perd la veuë l'eſpace de trois iours, à fin de commencer à voir de l'eſprit. Car il faut que ceux qui penſent d'eſtre bien ſages, deuienent fols, à fin qu'ils ſoyent formez à la vraye ſageſſe. Car veu que Chriſt eſt le Soleil de iuſtice, hors luy nous ne voyons point, quelques yeux clairs que nous ayons. C'eſt luy-meſme auſsi qui ouure les yeux de l'entendement. L'vn & l'autre a eſte monſtré à Paul, & nous eſt monſtré en ſa perſonne. Car il a les yeux fermez d'eſcailles, à fin que condamnant tout ce qu'il auoit de ſubtilité d'eſprit ou intelligence, comme vne pure ignorance & beſtiſe, il apprene qu'il a beſoin d'vne nouuelle lumiere, de laquelle il a eu faute iuſques à preſent. Et eſt admoneſté qu'il ne faut demander la vraye lumiere à autre qu'à Chriſt, & que elle n'eſt baillee que par le moyen d'iceluy. Touchant ce qu'eſtant comme trãſi pour auoir iuſné par trois iours, il ne ſe haſte point pourtant de manger auant que d'auoir receu le Bapteſme: par cela eſt declaree l'affection ardente qu'il a de profiter, puis qu'il n'a point refectionné ſon corps, iuſques à ce que l'ame a eſte renforcee.

Ainſi Saul fut par aucuns iours auec les diſciples qui eſtoyent en Damas.

20 Et preſcha incontinent és ſynagogues, que Chriſt eſtoit le Fils de Dieu.

21 Dont tous ceux qui l'oyoyent, eſtoyent eſtonnez, & diſoyent, N'eſt-ce pas ceſtuy-ci qui a deſtruit en Ieruſalem ceux qui inuoquoyent ce nom? qui eſt venu ici à fin qu'il les emmenaſt liez aux principaux Sacrificateurs?

22 Mais Saul s'efforçoit de plus en plus, & confondoit les Iuifs qui habitoyent en Damas, confermant que ceſtuy-ci eſtoit le Chriſt.

23 Long temps apres les Iuifs teinrent conſeil enſemble pour le mettre a mort.

24 Mais leurs embuſches veinrent à la cognoiſſance de Saul. Or ils gardoyent les portes iour & nuict à fin de le tuer.

25 Mais les diſciples le prenant de nuict, le deſcendirent par la muraille, en l'aualant en vne corbeille.

20 *Et preſcha incontinent és ſynagogues, que Chriſt eſtoit, &c.* Sainct Luc pourſuit maintenant combien grand fruict la conuerſion de ſainct Paul a apporté: à ſçauoir que tout incontinent apres il s'eſt monſtré: & que non ſeulement il s'eſt declaré eſtre diſciple de Ieſus Chriſt: mais auſsi en maintenant conſtamment l'Euangile, s'eſt expoſé à la haine & rage des ennemis. Celuy donc qui n'agueres ſe ruoit d'vn furieux effort contre Chriſt, non ſeulement ſe ſoumet paiſiblement ſous l'obeiſſance d'iceluy, mais auſsi comme port'enſeigne, combat iuſques au danger extreme pour maintenir ſa gloire. Il eſt certain qu'il n'a pas eſte ſi toſt faſonné par l'œuure d'Ananias: mais apres auoir appris les rudimens de la bouche d'vn homme par reuelation de Dieu, il eſt bien toſt monté plus haut. Il touche en bref la ſomme de la predication, quand il dit que Chriſt eſtoit le Fils de Dieu.

A ce

A ce meſme ſens il adiouſte tantoſt apres *qu'il eſt le Chriſt*. Or il nous faut entendre que comme ainſi ſoit que ſainct Paul traittaſt du vray office du Meſsias ſelon la Loy & les Prophetes, auſsi enſeignoit il que tout ce qui eſtoit promis du Meſsias, & ce qu'on deuoit eſperer de luy, eſt manifeſté en Chriſt. Car les paroles ſignifient ceci, quand il dit qu'il *preſchoit* que Chriſt eſt le Fils de Dieu. Ce principe eſtoit hors de tout different entre les Iuifs, que Dieu enuoyeroit le Redempteur qui deuoit remettre toutes choſes en bon & heureux eſtat. Sainct Paul enſeigne que ce Redempteur c'eſt Ieſus de Nazareth. Ce qu'il ne peut faire, qu'il ne leur oſte ces erreurs groſsiers & lourds leſquels ils auoyent conceus en leurs eſprits du royaume terrien du Meſsias. Il eſt donc certain que ſainct Paul a traitté en quelle qualité le Chriſt auoit eſte promis en la Loy, & à quelle fin. Mais pource que toutes choſes tẽdoyent à ce but, qu'il prouuaſt que celuy duquel la Loy & les Prophetes auoyent rendu teſmoignage, eſtoit le Fils de Marie: à ceſte cauſe ſainct Luc s'eſt contenté de ce ſeul mot.

21 *Dont tous ceux qui l'oyoyent, eſtoyent eſtonnez, & diſoyent, &c.* Ceci eſt adiouſté à fin que nous ſçachions que la vertu de Dieu a eſte cognue. Car cõme ainſi ſoit que ce bruit couruſt par tout, que Paul bruſloit de zele contre l'Euãgile: auſsi ils ne voyoyent autre cauſe d'vn changement ſi ſoudain, que la main de Dieu. C'eſt donc ici auſsi vn fruict du miracle, q̃ tous ſont eſtõnez qu'il eſtoit fait nouuelhõme, à fin que ſa doctrine touchaſt plus viuemẽt les cœurs. Or quant à ce qu'ils diſent qu'il *gaſtoit tout*, & exerçoit grande cruauté en Ieruſalem, & que n'agueres il eſtoit venu à Damas pour continuer ſon propos: ces circonſtances ſeruent à augmenter le miracle. Il nous faut auſsi noter ceſte façon de parler, *Ceux qui inuoquoyent ſon nom*: par laquelle eſt teſtifié que les fideles auoyent fait telle confeſsion de Chriſt, qu'ils mettoyent toute la fiance de leur ſalut en luy: ſelon ce qui eſt dit, Les vns ſe fient en leurs chariots, les autres en leurs cheuaux: mais nous, nous inuoquerõs & reclamerons le nom du Seigneur, Pſeaume 20 b.8. En ſomme, tout ce que l'Eſcriture commande de l'inuocation de Dieu, conuient à la perſonne de Chriſt.

22 *Mais Saul s'efforçoit de plus en plus, & confondoit les Iuifs qui habitoyent, &c.* Sainct Luc non ſeulement loue ici le zele conſtant de ſainct Paul à faire confeſsion de la foy de Chriſt, mais auſsi monſtre qu'il a combatu par fortes & viues raiſons, par leſquelles il confondoit les Iuifs, & les rendoit conueincus. Il *s'efforçoit* de plus en plus, dit-il, c'eſt à dire, il les ſurmontoit par diſputes, & ſa confeſsion auoit vne force & grande vehemence conioincte: car eſtant garni des teſmoignages de la ſaincte Eſcriture, & autres munitions du S. Eſprit, il accabloit, par maniere de dire, ſes ennemis. Car ce mot de *Confondre*, duquel vſe ſainct Luc, ſignifie que comme Paul les preſſoit outre meſure, ils ſe ſentirent ſi viuement touchez, qu'ils ne ſçauoyent qu'ils deuoyent dire. Le moyen de les confondre eſt exprimé, que Paul affermoit que Ieſus eſt le Chriſt. Car le ſens eſt, que combien que les Iuifs vouloyent tant & plus reſiſter, ils furẽt toutesfois veincus & confus. Ainſi Paul a monſtré par experience, que ce qu'il prononce en ſes eſcrits eſt tres-veritable, à ſçauoir, que l'Eſcriture eſt vtile pour conueincre, 2. Timothee 3 d.16. Il a monſtré auſsi par effect ce qu'il requiert ailleurs d'vn Eueſque & d'vn Docteur, Tite 1.b.7. Car il a eſte armé de la parole de Dieu pour maintenir la verité. Et meſme ſainct Luc comprend deux choſes, à ſçauoir que Paul a tellement obtenu victoire en diſputant, qu'il a rendu confus les Iuifs, & que toutesfois leur obſtination n'a point eſte tellement amolie ne dontee, qu'ils ne deſcõdiſſent à la verité. Car leurs conſciences ne laiſſent pas pour cela de bruire au dedans: & cõbien que ils fuſſent conueincus & deboutez de leur opinion fauſſe, toutesfois ils ne ſe ſoumettent nullement à Chriſt. Et d'ou vient ceſte victoire à ſainct Paul, ſinon que l'Eſcriture luy a ſerui de glaiue? Parquoy, toutes fois & quantes que quelques heretiques ſe leuent pour combatre la droite foy: toutes fois & quantes que les meſchans s'efforcent de renuerſer toute la vraye religion, & que les malins reſiſtent obſtinément, ſouuenons-nous que c'eſt de l'Eſcriture qu'il nous faut emprunter glaiue & armes. Or pource que les Papiſtes ne trouuent nulle defenſe en l'Eſcriture, ains pluſtoſt voyent que elle leur eſt toute contraire, ils ont leur recours à ceſte miſerable franchiſe, qu'il ne faut diſputer cõtre les heretiques: & qu'on ne peut rien reſoudre de l'Eſcriture qui ſoit certain. Mais quoy? Si Satan luy-meſme eſt renuerſé par le glaiue de la Parole, pourquoy eſt-ce qu'elle ne ſeruira à deſtruire les heretiques? Non pas qu'ils vienent a y conſentir, & qu'ils facent fin de murmurer: mais pource qu'eſtãs conueincus en eux-meſmes, ils demeureront courts. Que ſi nous voulons euiter vne telle confuſion, n'eſmouuons point nous-meſmes des troubles contre Dieu, ains receuons d'vn cœur paiſible & benin la paix que l'Eſcriture nous offre.

23 *Long temps apres les Iuifs tenirent conſeil enſemble de le mettre à mort.* Il recite que pluſieurs iours paſſerent, à fin que nous ſçachions que quelque eſpace de temps fut donnee à ſainct Paul, durant lequel temps il peuſt profiter enuers les gens. Car combien que les Iuifs luy reſiſterent deſia dés le premier iour, neantmoins le Seigneur n'a point permis que le cours bien & heureuſement commẽcé fuſt ſi toſt rompu. Ainſi par vn cõſeil admirable il empeſche les cõſeils des ennemis, il retarde leurs efforts, & reprime leur rage & malice, iuſques à ce qu'il auance l'Euãgile. & quant & quant nous voyons que c'eſt que fait la haine de verité. Car quand les infideles voyent qu'ils ne ſont aſſez forts pour reſiſter, leur refuge eſt de monſtrer vne rage & deſir furieux de tuer. Ils meſpriſeroyent volontiers la parole de Dieu s'ils pouuoyent: mais pourtant qu'ils ſont contraints vueillent-ils ou non de ſentir la vertu d'icelle, ils ſont tranſportez comme beſtes enragees d'vne impetuoſité aueugle, & d'vne violence bouillante. Ainſi verrons-nous preſques touſiours bouillir vne ardeur d'vn zele inconſideré, & eſcumer iuſqu'à vne telle cruauté, ſinon que les hommes ſe laiſſent gouuerner par la parole de Dieu.

Voyci vrayement vn horrible aueuglement. Car pourquoy eſt-ce qu'ils ſont ainſi enragez, ſinon que la playe de laquelle leurs conſciences ſont naurees, les tormente? Mais voyla comment Dieu ſe venge de l'hypocriſie de ceux qui ont en haine la pure & vraye religion, non pour autre raiſon ſinon qu'eſtans amis des tenebres, ils fuyent la lumiere. Dauantage, nous voyons combien ces beaux zelateurs ſe flarent doucement, & ſe permettent toutes choſes, quand ils ont eſte vne fois pouſſez par Satan à perſecuter la verité. Car combien qu'ils ſçachent que le conſeil de meurtrir & tuer vn homme ſoit plus que meſchant, neantmoins ſous couuerture de zele ils ne font nulle difficulté de l'entreprendre. Comme les Papiſtes auiourd'huy eſtiment qu'il n'y a rien qui ne leur ſoit permis, moyenant qu'ils eſteignent la doctrine de l'Euangile. Non ſeulement ils monſtrent leur cruauté manifeſte par feux & glaiues, mais auſsi ils taſchent de nous deſtruire par embuſches, horribles trahiſons, & moyens plus qu'execrables. Or à fin que ceci ne nous aduiene, en premier lieu il nous faut bien dõner garde que ne nous embrouillons point à maintenir mauuaiſes cauſes: dauantage, que nous demenions bien les cauſes, leſquelles ſeront bõnes. Or il eſt probable, qu'ils dreſſerent des embuſches occultes à ſainct Paul: & puis apres quand ils veirent qu'ils ne gaignoyent rien par ce moyen, ils veinrẽt au preuoſt ou gouuerneur de la ville: & qu'alors on mit des gardes aux portes, pour le ſurprendre en quelque ſorte que ce fuſt. Car ſainct Paul recite qu'Aretas, lequel eſtoit pour lors gouuerneur pour le Roy, donna ce mandement: ce que ſainct Luc attribue ici aux Iuifs.

25 *Mais les diſciples le prenant de nuict, le deſcendirent, &c.* On fait ici vne queſtion, à ſçauoir s'il eſtoit licite aux diſciples de ſauuer ſainct Paul par ce moyen. Et ſi auſsi il eſtoit loiſible à ſainct Paul d'euiter le danger en ceſte ſorte. Car les loix pronõcent que les murailles & portes des villes ſont choſes ſacrees, & leſquelles il n'eſt loiſible de violer. Parquoy il deuoit pluſtoſt endurer la mort, que de permettre que pour l'amour de luy l'ordre public fuſt troublé. Ie reſpon à cela, qu'il faut conſiderer la fin pourquoy les loix defendent expreſſément de violer les murs des villes: à ſçauoir, à fin que les villes ne ſoyent expoſees à pilleries & brigandages, & que les habitans & citoyens d'icelles ſoyent aſſeurez contre toutes trahiſons. Or quand il eſt queſtion de deliurer vn homme innocent, ceſte raiſon ceſſe. Et pourtant il n'a point eſte moins licite aux fideles de deualler ſainct Paul par vne corbeille, qu'il ſera licite à vn hõme priué de paſſer par deſſus les murailles de la ville pour repouſſer vne courſe ſoudaine des ennemis. Ciceron traitte ce dernier membre, & mõſtre tresbien que iaçoit que la loy defende aux eſtrangers de s'approcher des murailles, toutesfois celuy qui montera ſur les murailles pour garder & ſauuer la ville, n'offenſera point: pource que les loix doyuent touſiours eſtre par interpretation conuenable adoucies & reduites à equité. Parquoy, ſainct Paul eſt irreprehenſible en ce qu'il eſchappa ſecretement, veu qu'il pouuoit faire cela, ſans eſmouuoir le peuple à tumulte. Cependant nous voyons comment le Seigneur a accouſtumé d'humilier ſes fideles: veu que ſainct Paul eſt contraint de desrobber ſa vie aux gardes de la ville, s'il veut eſchapper ſain & ſauf. Et pourtant il recite ceſt exemple entre ſes infirmitez, 2. Corinthiens 11. g. 32. Voyla comme de bonne heure il a fait ſon apprentiſſage à porter la croix pour l'aduenir.

26 Et quand Saul fut venu en Ieruſalem, il taſchoit de ſe ioindre aux diſciples: mais tous le craignoyent, ne croyans point qu'il fuſt diſciple.

27 Mais Barnabas le prit, & le mena aux Apoſtres, & leur raconta comme par le chemin il auoit veu le Seigneur, & qu'il auoit parlé à luy, & comment il auoit parlé franchement en Damas au nom de Ieſus.

28 Il eſtoit donc allant & venant auec eux en Ieruſalem, & parloit franchement au nom du Seigneur Ieſus.

29 Et parloit & diſputoit contre les Grecs: mais ils taſchoyent de le mettre à mort.

30 Ce que les freres cognoiſſans, ils le menerent en Ceſaree, & l'enuoyerent en Tharſe.

31 Ainſi donc les Egliſes par toute Iudee, & Galilee, & Samarie auoyent paix, & eſtoyent edifiees, cheminans en la crainte du Seigneur, & eſtoyent *remplies de la conſolation du ſainct Eſprit.

*ou, multipliees par, &c.

26 *Et quand Saul fut venu en Ieruſalem, il taſchoit de ſe ioindre, &c.* Ces commencemens ont eſté bien durs & aſpres à ſainct Paul, qui eſtoit encore apprentif, & comme nouueau: à ſçauoir qu'à grãd' peine eſtoit-il eſchappé des mains de ſes ennemis, & voyci les diſciples font difficulté de le receuoir. Car ainſi il pouuoit ſembler qu'il eſtoit agité çà & là comme par mocquerie, en ſorte qu'il ne peuſt auoir pied ferme en lieu quelconque. Il auoit acquis l'inimitié de toute ſa nation pour l'amour de Chriſt, & maintenãt il eſt reietté des Chreſtiens. N'eſt-il pas comme chaſſé de la compagnie des hõmes?

mes?& cela ne luy pouuoit-il pas faire perdre courage,& repouſſer toute eſperance?Premierement, que reſte-il ſinon qu'il ſe reuolte de l'Egliſe, veu qu'il n'y eſt point receu? Mais reduiſant en memoire ſa vie paſſee,il ne s'esbahit point ſi les autres l'ont en horreur.Et pourtant il endure patiemment,voyant que les autres freres ont iuſte cauſe de le craindre, & de ne le receuoir point en leur compagnie. C'a eſte vne vraye conuerſion & grand changement, quand en lieu qu'il exerçoit grande cruauté auparauant, maintenant il reçoit d'vn grand courage & force les orages des perſecutions : & cependãt voyant que place luy eſt refuſee entre les fideles,il attend patiẽment & d'vn cœur benin, iuſques à ce que Dieu luy face trouuer amitié enuers eux.Or il nous faut diligẽment noter q̃ c'eſt qu'il deſire,à ſçauoir d'eſtre reputé entre les diſciples de Chriſt : & toutesfois il ne peut obtenir cela Il n'y a ici nulle ambition:mais cependant il faloit qu'il fuſt ainſi duit,à fin qu'il priſaſt plus voire le dernier lieu entre les diſciples de Chriſt,que toutes les maiſtriſes és ſynagogues des Iuifs,ou il n'y auoit quaſi que corruptiõ & gẽs apoſtats.Et de ceſte humilité & abaiſſemẽt il eſt paruenu à vn haut degré d'hõneur,d'eſtre le principal docteur de l'Egliſe iuſqu'à la fin du mõde.En ſõme,nul n'eſt idoine pour enſeigner en l'Egliſe, s'il ne ſe range volontiers & de ſon bon gré iuſques là, qu'il ſe rende diſciple auec les autres.

27 *Mais Barnabas le preint,&c.* C'a eſte parauenture vne trop grande timidité aux diſciples de fuir ainſi ſainct Paul: & toutesfois il n'eſt point ici parlé de quelques gens communs, mais des Apoſtres meſmes. Mais vne choſe amoindrit ou bien purge la faute des Apoſtres, c'eſt qu'à bon droict ils l'auoyent pour ſuſpect,puis qu'ils l'auoyent veu ſi enragé à perſecuter l'Egliſe,& ſi grand ennemi des fideles:& y auoit danger qu'ils ne ſe fuſſent mis trop folement en peril, s'ils ſe fuſſent monſtrez ſi faciles. Et pourtant ie ne pẽſe point qu'on leur doyue imputer à vice ceſte crainte qu'ils auoyent cõceuë pour bonne & iuſte cauſe,ou que pour icelle ils meritent d'eſtre accuſez.Car s'ils euſſent eſte appelez pour rẽdre raiſon de leur foy,ils euſſent hardimẽt deſpité non ſeulemẽt Paul,mais auſsi toutes les furies d'enfer. Et de ceci nous pouuons recueillir que nous ne deuons pas condamner indifferemment toute crainte, mais ſeulement celle qui nous contraint de nous deſtourner de noſtre office & deuoir. La narration que ſainct Luc adiouſte apres,ſe peut rapporter tant à la perſonne de S.Paul,qu'auſsi à celle de Barnabas:toutesfois il me ſemble plus probable,que S.Paul raconta aux Apoſtres ce qui luy eſtoit aduenu. Toutesfois le propos peut conuenir à Barnabas, principalement en ceſt endroit ou il eſt fait mention de la conſtance de ſainct Paul. S.Luc dit puis apres,que ſainct Paul ſortoit & entroit auec les diſciples: laquelle forme de parler ſignifie vne conuerſation & frequentation familiere: comme il eſt dit des habitans d'vne ville, qu'ils entrent & ſortent par les portes de la ville. S. Paul donc loué par le teſmoignage de Barnabas, commença à eſtre reputé du troupeau, à fin qu'il fuſt entierement cognu de l'Egliſe.Sainct Luc adiouſte conſequẽment, que Paul *parloit franchement*. Par leſquelles paroles il loue ſa conſtance à confeſſer hardiment Ieſus Chriſt, & faire profeſsion de ſon Euãgile. Car entre tant d'empeſchemens il n'euſt iamais eſte ſi hardi,meſme d'ouurir la bouche,ſi ſon cœur ne euſt eſte muni d'vne conſtance admirable. Cepẽdant la leçon eſt ici dõnee à tous,que c'eſt qu'ils doyuent faire,à ſçauoir qu'vn chacun face ſelon la meſure de ſa foy.Car combien que tous ne ſoyent pas Paul, toutesfois la foy de Chriſt doit engendrer ſi grande fiance en nos cœurs, que nous ne ſoyons du tout muets quand il eſt beſoin de parler. Ie pren ici le Nom du Seigneur, pour la profeſsion ouuerte de l'Euangile,en ce ſens,que ſainct Paul a hardiment & conſtamment maintenu la cauſe de Chriſt.

29 *Et diſputoit contre les Grecs.* Eraſme note biẽ à propos,que ſainct Luc n'appelle ici Grecs, des gens qui fuſſent deſcendus des Grecs: mais pluſtoſt des Iuifs qui eſtoyent pour lors eſpars par diuerſes contrees & regions du monde. Or pluſieurs auoyent accouſtumé de partir de leurs prouinces, & venir en la ville de Ieruſalem pour y adorer. Et il eſt croyable que ſainct Paul diſputa contre des forains & eſtrãgers, pluſtoſt que contre ceux qui eſtoyent habitans en Ieruſalé: car les habitans ne l'euſſent iamais ſouffert, & n'euſt pas eſte ſeur qu'il ſe fuſt trouué deuant eux. Eſtant donc chaſſé de ceux qui l'auoyent cognu auparauant, il eſſaya s'il y auroit quelque eſperance de profiter enuers ceux qui ne le cognoiſſoyent point. Par ce moyen il fit actes en tout & par tout d'vn vaillant & hardi champion. *Mais ils taſchoyent de le mettre à mort.* Nous voyons encore ici vne rage & furie desbordee en lieu de zele. Et il ne ſe peut faire autrement que la ſuperſtition & hypocriſie ne ſoit cruelle & inhumaine. Vray eſt que les fideles doyuent bien eſtre eſmeus d'vne ire ſaincte, quand ils voyent que la pure verité de Dieu eſt corrompue par doctrines fauſſes & reprouuees: mais il faut que leur zele ſoit cependant tellement moderé qu'ils n'arreſtent & ne concluent rien qu'ils n'ayent bonne cognoiſſance de la cauſe:& auec ce qu'ils taſchẽt de remettre au chemin ceux qui ſont eſgarez: & finalemẽt quãd il y aura vne obſtination deſeſperee, que toutesfois ils n'empongnent pas le glaiue d'eux-meſmes, d'autant qu'ils ſçauẽt que le Seigneur ne leur a point donné commiſsion de ſe venger.Mais les hypocrites ſans cognoiſſance de cauſe vienẽt du premier coup & de grande impetuoſité à eſpãdre le ſang. Ainſi la ſuperſtition conduite d'vn aueuglement furieux, ne demande que le ſang. Or ſainct Paul qui n'agueres couroit çà & là pour tormenter les fideles, ne peut maintenant trouuer lieu ferme. Toutesfois ceſte condition luy a eſte beaucoup meilleure,que ſi chaſſant les fideles de leurs places,il euſt par tout regné en paix & repos. Quant à ce qu'il eſt allé à Tharſe, il ne faut douter que cela n'ait eſte fait pour y porter la doctrine de l'Euangile:car il y auoit eſperance qu'il auroit quelque authorité, & acquerroit grace en ſon pays,ou il auoit eſte renommé. Neantmoins les freres le menerent,à fin qu'ils le deliuraſſent des embuſches.

31 *Ainſi donc les Egliſes par toute Iudee,&c.* S.Luc ſignifie que les ennemis de l'Euangile auoyent

eſte eſmeus & grandemẽt irritez par la preſence de S. Paul. Car pourquoy fuſt-ce qu'incõtinent apres ſon departement les Egliſes eurẽt repos, ſinon que ſa preſence incitoit la fureur des ennemis? Nonobſtant ceci ne luy eſt point tourné à vice, comme s'il auoit eſte (par maniere de dire) vne trompette de guerre: mais pluſtoſt S. Luc luy attribue ceci à grande louange, que par la ſeule odeur de ſa preſence les meſchans ont eſte embraſez de rage. Car Chriſt a tellement voulu triompher en luy, qu'il n'apportoit moins de faſcherie à ſon Egliſe que d'hõneur. Nous ſommes donc admoneſtez par ceſt exemple, que nous ne deuons pas du premier coup condãner ceux qui enflãment plus la rage des meſchãs que ne feront les autres. Laquelle admonition nous eſt neceſſaire & grandement vtile. Car comme nous ſommes delicats plus qu'il ne ſeroit de beſoin, & aimons par trop noſtre aiſe & repos: encore maintenant nous-nous courrouçons, voire contre les plus excellens ſeruiteurs du Fils de Dieu, ſi nous pẽſons que par leur vehemence & feruent zele les meſchans ſont incitez à nous nuire. Or en ceſte ſorte nous faiſons tort à l'Eſprit de Dieu, duquel la vertu & le ſouffle allume toute ceſte flãme. Et quãt à la *paix* que S. Luc dit auoir eſte aux Egliſes, ſçachons qu'elle n'a point eſte perpetuelle: mais pource que le Seigneur donna à ſes ſeruiteurs quelque relaſche pour vn peu de temps. Car il ſupporte ainſi noſtre infirmité, quand il adoucit ou appaiſe les tourbillons & orages des perſecutions, à fin qu'elles ne nous preſſent outre meſure en continuant. Et c'eſt vne benediction qui n'eſt à meſpriſer, ni de petite importance, quand les Egliſes ſont en paix. Mais ſainct Luc adiouſte d'autres choſes, leſquelles ſont de beaucoup plus grand prix: à ſçauoir que les Egliſes eſtoyent *edifiees*, & cheminoyent en la crainte du Seigneur, & eſtoyẽt remplies de la conſolation du ſainct Eſprit. Car comme nous auons accouſtumé de nous desborder en diſſolutions quand nous ſommes en repos: auſsi les Egliſes ſont ſouuenteſfois plus heureuſes au milieu des grans troubles de guerre, que ſi elles iouiſſoyent à leur ſouhait d'vn repos gracieux. Que ſi la ſaincte conuerſation & la cõſolation du ſainct Eſprit (par leſquelles leur eſtat eſt maintenu) leur ſont du tout oſtees, non ſeulement elles perdent leur felicité, mais auſsi tombent à neant. Apprenons donc de n'abuſer point du repos externe pour eſtre oiſifs & ſuyure les delices: mais tant plus que nos ennemis nous donneront de relaſche, prenons courage pour profiter en la crainte de Dieu & vraye religion. Que s'il aduient quelque fois que le Seigneur laſche la bride aux meſchans pour nous troubler, contentons-nous de la conſolation interieure du ſainct Eſprit. Brief, tẽdons touſiours d'vn cœur alaigre à noſtre Capitaine, tant en tẽps de paix que de guerre. Ce mot *d'Edification*, ſe peut prendre en deux manieres: ou pour les accroiſſemens, à ſçauoir quand l'Egliſe croiſt du nombre des fideles: ou pour l'auancement de ceux qui ſont deſia au troupeau, à ſçauoir quand ils croiſſent en nouueaux dons, & recoyuent plus grande confirmation en la crainte & religion de Dieu. En la premiere ſignification cela ſe rapportera aux perſonnes: ſelon la ſecõde, aux dõs & graces du S. Eſprit. De ma part, ie compren volontiers tous les deux enſemble: que ceux qui eſtoyent auparauant eſtranges de l'Egliſe, eſtoyent receus en icelle: & que les domeſtiques meſmes de l'Egliſe croiſſoyent en la crainte de Dieu & autres vertus. Or la metaphore de l'edifice conuient tresbien, d'autant que l'Egliſe eſt le Temple & la maiſon de Dieu, (1. Timoth. 5. d. 15,) & vn chacun fidele auſsi eſt le temple du ſainct Eſprit, 1. Corinth. 3. c. 16. d. 19. Et certes ces deux choſes qui ſuyuent apres, à ſçauoir qu'elles *cheminoyent* en la crainte du Seigneur, & qu'elles eſtoyent *remplies* de la conſolation du ſainct Eſprit, ſont partie de ceſte edification. Combien donc que les Egliſes euſſent paix, neantmoins elles ne s'enyurẽt point de delices ne de ioye tertiene: mais s'appuyans ſur l'aide de Dieu, preinrent plus grand courage & hardieſſe à le glorifier.

32 Adueint que cõme Pierre paſſoit par deuers tous, il veint auſsi vers les ſaincts qui habitoyent en Lydde.

33 Et trouua là vn homme nõmé Enee, qui depuis huict ans giſoit au grabat, qui eſtoit paralytique.

34 Et Pierre luy dit, Enee, Ieſus Chriſt te guairiſſe. Leue-toy, & te fay ton lict'. Et incontinent il ſe leua.

35 Et tous ceux qui habitoyent en Lydde & en Saron le virent, leſquels furent cõuertis au Seigneur.

32 *Adueint que comme Pierre paſſoit par deuers tous, il veint auſſi, &c.* Sainct Luc raconte quels accroiſſemens adueinrent à l'Egliſe par les miracles. Or il recite deux miracles, à ſçauoir qu'vn homme qui auoit eſte huict ans detenu malade en ſon lict, voire paralytique, à eſte guairi tout ſoudain: & qu'vne fẽme a eſte reſſuſcitee de mort. Il dit en premier lieu, que cõme Pierre *paſſoit* par deuers tous, finalement il veint à Lydde. Ce mot de *Tous*, s'entend de tous les fideles, & non pas des Egliſes: car il eſt maſculin ſelon le Grec: cõbien que cela ne ſert pas de beaucoup quant au ſens. Or il faloit que les Apoſtres qui n'auoyent nulle certaine place aſsignee, allaſſent çà & là, ſelon qu'ils rencontroyent quel que occaſion. Cependãt donc qu'vn chacun eſtoit occupé en diuers endroits, S. Pierre prit ceſte charge. Et de ceci la folie des Papiſtes eſt refutee, qui recueillent la primaute de S. Pierre du droict de viſiter. Cõme ſi les autres Apoſtres euſſent eſte oiſifs en Ieruſalẽ, & ne faiſans riẽ comme eſtans hommes priuez,

primez, cependant que ſainct Pierre viſitoit les Egliſes. Mais encore que nous leur accordions que S. Pierre ait eſté le plus grand & premier entre les Apoſtres (ce que l'Eſcriture monſtre bien ſouuent) s'enſuyura-il pourtant qu'il ait eſté le chef en general de tout le mõde? Mais pleuſt à Dieu que l'Eueſque Romain, qui veut eſtre reputé ſucceſſeur d'iceluy, courut çà & là à ſon exemple, pour donner bon courage aux freres, & qu'en tous lieux il ſe monſtraſt de faict eſtre vray Apoſtre de Chriſt. Maintenãt celuy qui opprime toutes les Egliſes d'vne domination plus que tyrannique, ne bougeant de ſon ſiege, ſe couure de ſainct Pierre, lequel auec grand labeur a viſité les Egliſes *qui eſtoyent en Lydde.* Ceſte ville, laquelle puis apres a eſté nõmee Dioſpolis, eſtoit ſituee aſſez pres la mer Mediterrance, & fort renõmee, tant pour ſon ancienneté, que pour pluſieurs autres excellences. Ioppe n'eſtoit pas loin d'icelle: en laquelle y auoit vn haure fort renõmé, quitoutesfois eſtoit plein de cailloux. La ville eſtoit ſituee ſur vn haut rocher, & d'icelle on voyoit bien loin, voire iuſqu'en Ieruſalem. Maintenant on n'y voit rien que vieilles maſures & ruines, ſinon que le port eſt demeuré de reſte, lequel on appelle Iapher. Quant à Saron, il ſemble bien que ſainct Luc la nomme ici comme vne petite ville. Sainct Hierome dit Saronas en lieu de Saron: & penſe que par ce mot eſt denotee toute la pleine, qui eſt entre Ceſaree & Ioppe. Or pource que ſainct Hierome n'amene point de raiſon pourquoy il change la lecture communément receuë de tous, ie reçoy volontiers ce que le texte de S. Luc me monſtre: à ſçauoir que c'eſtoit vne petite ville voiſine de Ioppe. Nonobſtant ie ne veux debatre de ceci: comme auſsi ie ne veux faire oſtentation ambitieuſe d'amaſſer tout ce qui pourroit ſeruir à ce propos. Car les lecteurs fideles ſe contenteront de ſçauoir ce qui ſert pour auoir le ſens de ſainct Luc.

34 *Et Pierre luy dit, Enee, Ieſus Chriſt te guairiſſe, &c.* Il eſt tout notoire que les Apoſtres n'ont iamais entrepris de faire des miracles qu'ils ne fuſſent deſia certains de la volõté du Seigneur, de laquelle dependoit auſsi l'effet. Car ils n'eſtoyent pas garnis d'vne telle vertu ou puiſſance du ſainct Eſprit, que cependant ils euſſent liberté de guairir tous malades. Mais tout ainſi que Chriſt a vſé de miracles par meſure, auſsi il n'a point voulu que ſes Apoſtres en ayent plus fait qu'il cognoiſſoit eſtre bon & expediét d'en faire. S. Pierre dõc ne iette ceſte parole hors à la volee: d'autant qu'il ſe pouuoit expoſer à mocquerie, ſi la volonté de Dieu ne luy euſt eſte auparauant manifeſtee. Or il ſe peut bien faire qu'il ait prié à part: tant y a que le ſainct Eſprit qui eſtoit autheur de tous les miracles, & lequel beſongnoit par la main de ſainct Pierre, cõduiſoit auſsi & gouuernoit ſa lãgue alors, & a pouſſé ſon cœur par vn mouuement ſecret. Au reſte, ſainct Pierre monſtre ouuertement par ces paroles, qu'il eſt ſeulement miniſtre de ce miracle: mais qu'il procede de la vertu de Chriſt: à fin que par ce moyen il magnifie ſeulement le nom d'iceluy. *Et te fay* ton lict, *&c.* Ces circonſtances amplifient la gloire de ce miracle: que non ſeulement ce paralytique recouure vigueur pour ſe leuer, mais auſsi il a le pouuoir de faire ſon lict, luy qui auparauant ne pouuoit nullemẽt remuer vn ſeul de tous ſes mẽbres. La longueur de la maladie tẽd à cela meſme. Car vne paralyſie de huict ans, ne peut eſtre guairie facilement. Pour ceſte meſme raiſon il dit qu'il eſtoit giſant *au grabat,* à fin que nous ſçachions qu'il eſtoit perclus de tous ſes membres. Car c'eſtoit vne petite couchete, ſur laquelle on auoit accouſtumé de dormir le iour. Touchant ce qu'Enee eſt ſi prompt d'eſprouuer ſes membres, cela declare l'obeiſſance de ſa foy. Car cõbien qu'il ait bien ſenti en ſoy qu'il auoit recouuré ſa force & vigueur, tant y a que principalement il a eſté incité de ſe leuer par la vertu de la Parole.

35 *Et tous ceux qui habitoyent en Lydde, & en, &c.* Il ſignifie que ce miracle fut cognu par tout, & que le bruit en courut par toute la ville. Car quand l'Eſcriture vſe de ce mot de *Tous,* elle ne cõprend pas generalement iuſques à vn, tous ceux qu'elle denote. mais elle met Tous, pour pluſieurs, ou pour le commun populaire, ou pour la plus grande partie. Le ſens dõc eſt, Que comme ainſi ſoit que les fideles fuſſent là en petit nombre, l'Egliſe fut recueillie de la plus grande partie du peuple. Auſurplus, en ceſte clauſule le fruict du miracle eſt exprimé, qu'ils recurent là Chriſt & ſon Euangile. Parquoy tous ceux qui s'arreſtent aux hommes, & qui ne conuertiſſent point leurs yeux à ce ſeul but, à ce que eſtans enſeignez de la puiſſance & grace de Chriſt, ils adherent à luy ſeul, ceux-la, di-ie, corrompent & abaſtardiſſent les miracles. Ceſte monſtre donc & commencement que Chriſt a donné de ſa puiſſance, a ſerui de preparatif & conuerſion à luy.

36 Il y auoit auſsi en Ioppe, vne diſciple nommee Tabitha, * qui ſignifie Dorcas, laquelle eſtoit pleine de bonnes œuures, & d'aumoſnes qu'elle faiſoit.

* *on, qui vaut autãt à dire que, &c.*

37 Adueint en ces iours-la, qu'elle deueint malade, & mourut. Et quand ils l'eurent lauee, ils la mirent en vne haute chambre.

38 Et d'autant que Lydde eſtoit pres de Ioppe, les diſciples oyans que Pierre y eſtoit, enuoyerent vers luy deux hommes, prians qu'il ne tardaſt point de venir iuſques à eux.

36 *Il y auoit auſsi en Ioppe vne diſciple nommee Tabitha.* S'enſuit vne plus manifeſte eſpreuue de la vertu de Chriſt, d'autant plus qu'il eſt difficile de rendre la vie à vn mort, que donner ſanté & guairiſon à vn malade. Mais ſainct Luc en premier lieu louë la perſonne de Tabitha, en laquelle ce mira-

cle a eſte fait,& ce par deux titres : à ſçauoir qu'elle eſtoit diſciple de Chriſt, & qu'elle a monſtré par bonnes œuures & aumoſnes quelle eſtoit ſa foy. Il a deſia mis quelque fois ce nom de *Diſciple*, pour Chreſtien: à fin que nous ne penſions pas que cela conuiene ſeulement aux hommes, il l'attribue meſme à vne femme. Or nous ſommes admoneſtez par ce titre, que nous ne pouuons eſtre Chreſtiēs ſans doctrine, & que telle forme d'apprendre eſt ordonnee, que Chriſt ſeul ſoit Maiſtre de tous. C'eſt la premiere louange, c'eſt le commencement de la vie ſaincte, c'eſt la racine de toutes vertus, d'auoir apprins du Fils de Dieu quelle eſt la façon de bien viure, & qui eſt la vraye vie. Apres cela, de la foy ſortent les fruits des bonnes œuures. Or par les bonnes œuures i'enten les deuoirs de charité, par leſquels les prochains ſont ſecourus. Et ſainct Luc met la principale eſpece és aumoſnes. Vrayemēt c'eſt vne grande louange de beneficence, d'autant que ſelon le teſmoignage du ſainct Eſprit, elle contient en ſoy la ſomme de la vie ſaincte & parfaite. Nous entendons maintenant de quels titres Tabitha eſt ornee. Car la religion enuers Dieu, ou bien la foy obtient le premier lieu : ſecondement, qu'elle s'eſt exercee à aider les freres, & principalement à ſubuenir à l'indigence des poures. Car la couſtume a gaigné ceci, que ce nom d'Aumoſne, ſignifie tout ce qu'on donne pour les poures & ſouffreteux. Ce mot de Tabitha, eſt pluſtoſt Syriaque qu'Hebrieu, lequel ſainct Luc a tourné en Grec, à fin que nous ſçeuſſions qu'il n'eſtoit point equipolent aux vertus d'vne ſi ſaincte femme, & qu'en vn nom peu honorable elle a eſte comme abaiſſee: car Dorcas ſignifie vne cheureule. Mais la ſainctеté de ſa vie a facilement effacé la macule de ce nom peu honorable.

37 *Adueint en ces iours-la qu'elle deueint malade, & mourut, &c.* Il fait mention expreſſe de la maladie, à fin qu'il donne mieux à cognoiſtre la mort qui s'en eſt enſuyuie. A ceſte fin meſme il dit que le corps fut laué, & mis en vne haute chambre. Ces circonſtances donc ſeruent grandement pour faire adiouſter foy au miracle. Quant à ce que le corps de Tabitha n'eſt point tout ſoudain porté au ſepulchre, ains en vne haute chambre, à fin qu'il ſoit là gardé: cela nous eſt pour vn teſmoignage, qu'ils ont eu quelque eſperance que Tabitha recouureroit la vie. Touchant la façon de lauer de laquelle ſainct Luc fait mention, il eſt probable qu'elle eſtoit fort ancienne. Et certes ie ne doute point que par continuelle ſucceſsion d'aages, elle n'ait eſte baillee par les Peres de main en main, à fin qu'en la mort meſme quelque image viſible de la reſurrection, donnaſt quelque bonne eſperance aux fideles, à ſçauoir d'autant que la vie bien-heureuſe n'eſtoit pas encore ſi ouuertement manifeſtee: & pour mieux dire, d'autant que Chriſt, qui eſt la ſubſtance & le gage de la vie eternelle, n'eſtoit pas encore manifeſté, il a falu par telles aides amender le defaut, tant de l'obſcurité de la doctrine, que de l'abſence de Chriſt. Ils lauoyent donc les corps des morts, à fin qu'ils fuſſent preſentez purs vn iour deuāt le ſiege iudicial de Dieu. Brief, il y auoit vne meſme raiſon és lauemens des morts que des viuans. On eſtoit admoneſté par les lauemens ordinaires, que nul ne pouuoit eſtre agreable à Dieu, s'il n'euſt eſte purgé de ſes ordures. Ainſi Dieu a voulu qu'en la façon d'enſeuelir il y euſt vn ſigne, par lequel les hommes fuſſent admoneſtez qu'ils partoyent hors de ce monde eſtans ſouillez, à cauſe des infections & ordures qu'ils auoyent amaſſees en ceſte vie. Vray eſt que le lauement ne profitoit non plus aux morts que la ſepulture: mais on l'applicquoit pour inſtruire les ſuruiuans. Car d'autant que la mort a vne apparence de deſtruction entiere, à fin qu'elle n'eſteigniſt point la foy de la reſurrection, il a eſte bon de luy oppoſer des ſignes cōtraires, leſquels repreſentaſſent la vie en la mort: les Gentils auſſi ont tiré à eux ceſte ceremonie. Comme Eunius recite du corps de Tarquinius, qu'vne bōne femme le laua & oignit. Mais ç'a eſte vne ſotte inuention à eux en ceſt endroit, comme en toutes ceremonies, veu qu'ils n'en auoyent point la ſubſtance & la doctrine. Les Chreſtiens auſsi ont inconſiderément & folement tiré à eux ceſt exemple, comme ſi l'obſeruation de la figure de la Loy deuoit eſtre perpetuelle. Car combien que la neceſsité fuſt abolie és commencemens de l'Euangile, toutesfois l'vſage eſtoit licite, iuſques à ce qu'il s'aboliſt par ſucceſsion de temps. Mais quoy? Nos Moines d'auiourd'huy enſuyuent auſsi bien la façon & ceremonie Iudaique, que faiſoyent anciennement les Gentils, ſans aucune diſcretion & iugement. Car ils lauent les corps morts, à fin qu'ils enſeueliſſent Chriſt és ombres, leſquelles eſtās vne fois encloſes en ſon ſepulchre, ne doyuēt iamais eſtre reuoquees en vſage.

28 *Les diſciples oyans que Pierre y eſtoit, enuoyerent vers luy, &c.* Le lauement du corps monſtre que les diſciples eſtoyent incertains de ce qui en aduiendroit. Car par ce moyen ils preparent le corps pour l'enuoyer au ſepulchre. Nonobſtant c'eſt vn ſigne d'eſperance, qu'ils le gardent en vne chambre haute, & enuoyent à Pierre. Au reſte, ils ne murmurent point contre Dieu, & ne crient point que c'eſt vne choſe mal faite: mais requierent l'aide du Seigneur en toute humilité. Non pas qu'ils vueillent rendre Tabitha immortelle: mais ſeulement ils deſirent que ſa vie ſoit prolongee pour quelque tēps, à fin qu'elle face encore profit à l'Egliſe.

39 Pierre donc ſe leua, & veint auec eux. Et quand il fut arriué, ils le menerent en la haute chambre: & toutes les vefues ſe preſenterent à luy en pleurant, & monſtrant les robbes & veſtemens que Dorcas faiſoit quand elle eſtoit auec elles.

40 Mais Pierre apres les auoir enuoyez hors, ſe mit à genoux, & pria: & ſe tournant

tournant vers le corps, dit, Tabitha, leue-toy. Et elle ouurit ſes yeux, & voyant Pierre, s'aſsit.

41 Adonc il luy dõna la main, & la leua: & puis ayant appelé les ſaincts & les veſues, il la 'leur' rendit viue.

42 Et cela fut cognu par toute Ioppe: & pluſieurs creurent au Seigneur.

43 Et aduint qu'il demeura pluſieurs iours en Ioppe, chez vn conroyeur 'nommé' Simon.

39 *Pierre donc ſe leua, & veint auec eux. Et quand il fut arriué, ils le menerent, &c.* On eſt en doute ſi les hommes enuoyez à ſainct Pierre luy expoſerent la cauſe pourquoy on le demãdoit. Toutesfois il eſt plus vray-ſemblable qu'ils le prierent ouuertement de venir faire miracle. Mais là deſſus ſe preſente vne autre queſtion, à ſçauoir ſi ſainct Pierre cognoiſſoit la volonté de Dieu ou non. Car s'il ſe fuſt deſfié de l'euenement, il euſt entreprins follement ce voyage. Ie reſpon à cela, que combien que il ne fuſt encore certain de ce q̃ le Seigneur vouloit faire, toutesfois on ne le peut blaſmer de ce qu'il obtempere aux prieres des freres. Il y alloit auſsi pour autres raiſons: à ſçauoir pour adoucir la triſteſſe, pour les confermer par ſainctes exhortations, à fin qu'ils ne perdiſſent courage pour la mort d'vne femme: dauantage, pour fortifier l'Egliſe, qui eſtoit encore tendre, & comme en enfance. Finalement, ceci ſeul luy deuoit ſuffire: d'autant que s'il euſt fait refus, il euſt ſemblé auis qu'il euſt meſpriſé les freres orgueilleuſement. Cependant toutesfois il nous faut entendre, que toutes fois & quantes que le Seigneur auoit deliberé de mõſtrer ſa vertu, par quelque miracle qui deuſt eſtre fait par les Apoſtres, il les a guidez par vn mouuement ſecret de ſon Eſprit. Et de faict, ie ne doute pas que iaçoit que ſainct Pierre ne fuſt encore bien aſſeuré de la vie de Tabitha, neantmoins il ſentoit bien que Dieu eſtoit guide & cõducteur de ſon chemin, en ſorte qu'il ne ſe mettoit point en chemin à la volee, quoy qu'il fuſt en ſuſpens & incertain de l'euenement. *Et toutes les vefues ſe preſenterent.* Sainct Luc denote ici la cauſe pourquoy Tabitha fut reſſuſcitee, à ſçauoir que Dieu ayant pitié des poures, donna à leurs prieres la vie à ceſte ſaincte femme. Vray eſt qu'il y a eu d'autres fins: car quand elle obtiẽt double vie, ces vertus leſquelles ont eſte louees ci deſſus par ſainct Luc, ſont ornees en ſa perſonne: mais la fin principale de ceſte reſſuſcitatiõ eſt, que la gloire de Chriſt ſoit magnifiee. Car Dieu la pouuoit bien garder long temps en vie. Et certes il ne change point de conſeil comme ſe repentant, quãd il la remet en vie bien toſt apres ſa mort: mais pource qu'entre les diſciples il y en auoit pluſieurs infirmes & nouices, qui auoyent bon beſoin de confirmation, pour ceſte cauſe Dieu declare ſon Fils eſtre autheur de vie, en la ſeconde vie de Tabitha. Parquoy Dieu a eu tellement eſgard aux poures & vefues, que ſubuenant à leur indigence, il les a fortifiez, & ratifie en leurs cœurs la foy de l'Euangile. Car il a donné en ce miracle ample matiere de profiter.

40 *Mais Pierre apres les auoir tous enuoyez hors, ſe mit à genoux, & pria, &c.* Veu qu'il prend quelque loiſir pour prier, il ſemble qu'il doute encore de ce qui en aduiendroit. Quand il voulut donner guairiſon à Enee, il parla ainſi tout incontinent, Ieſus Chriſt te guairiſſe, Enee. Mais comme l'operation du ſainct Eſprit n'eſt pas touſiours ſemblable, & d'vne meſme façon: auſsi il ſe peut bien faire que iaçoit qu'il cognuſt la volonté de Dieu, nonobſtant il ait procedé par degrez à faire ce miracle. Toutesfois ceci ſemble abſurde, qu'il fait ſortir tous les ſaincts & fideles hors de ceſte chambre haute, veu qu'il valoit mieux qu'ils y euſſent eſte preſens pour en rendre plus certain teſmoignage. Mais pource que le Seigneur ne luy auoit encore manifeſté le temps ne le moyen de mõſtrer ſa vertu, il veut eſtre ſeul, pource que le lieu ſolitaire eſt plus propre pour prier. Il pouuoit auſsi auoir vne autre raiſon de faire ce qu'il a fait, laquelle nous eſt cachee. L'Hiſtoire ſaincte racõte que le Prophete Eliſee fit le ſemblable. Car eſtant ſeul, il ſe coucha par trois fois ſur le corps mort de l'enfant de la vefue, ne voulant point meſme que la mere y fuſt preſente, 2. Rois 4. 52. Car l'Eſprit de Dieu a ſes mouuemens vehemens, leſquels ſi aucun veut rapporter à la façon commune des hommes, ou les meſurer ſelon le ſens & raiſon de la chair, il fera folement & iniquement. Il nous faut bien entendre que quand ſainct Pierre comme eſtant en doute, cerche d'eſtre ſeul, il remedie & preuient la ſuperſtition, à fin que nul n'attribue ceſte œuure Diuine à ſa vertu, de laquelle il eſt ſeulement miniſtre. Car celuy qui auec anxieté d'eſprit, a ſon recours aux prieres, ſe retirãt de la preſence des hommes, il declare aſſez ouuertement que le faict n'eſt pas en ſa puiſſance. Sainct Pierre donc attendant ce que Dieu voudroit faire, a confeſſé que Dieu eſtoit ſeul autheur de ceſte œuure. La ceremonie de ſe mettre à genoux, eſt vn ſigne d'humilité, laquelle a double vtilité: à ſçauoir à ce q̃ toutes les parties ſoyent applicquees à ſeruir & rẽdre obeiſſance à Dieu: & que l'exercite exterieur du corps aide à fortifier l'imbecilité de noſtre eſprit. Or toutes fois & quantes que nous mettons les genoux en terre, il faut auiſer que l'interieure humilité & ſoumiſsion du cœur ſoit correſpondante à la ceremonie, à fin qu'elle ne ſoit veine & en feintiſe. *Et ſe tournant vers le corps, dit, Tabitha, leue-toy. Et elle ouurit ſes yeux, & voyant, &c.* Ceci auſsi ſemble bien eſtre contraire à toute raiſon, qu'il parle à vn corps mort qui n'a nul ſentiment. Mais ceſte parole adreſſee à vn corps mort, a eſte vne partie de la vehemence, à laquelle l'Eſprit de Dieu pouſſa ſainct Pierre. Que ſi quelqu'vn deſire la raiſon de ceci, telle forme de parler exprime

plus clairement la puiſſance de Dieu à reſſuſciter les morts, que s'il eſtoit dit en tierce perſonne, Que ce corps reprene ſon ame, & qu'il viue. Et pourtant Ezechiel repreſentant la deliurance du peuple de Iſrael ſous la figure de la reſurrection, parle ainſi, Os ſecs receuez la parole du Seigneur, Ezechiel 37. a. 4. Et Chriſt dit, Le temps viendra que les morts orront la voix du Fils de Dieu, Iean chapitre 5. e. 28. Car ceſte voix qui ſortant de la bouche de ſainct Pierre, a rendu l'ame au corps de Tabitha, a eſté vrayement vne voix de Chriſt. Les circonſtances ſuyuantes ſont miſes pour rendre le miracle plus certain. En la fin ſainct Luc repete derechef, qu'elle fut preſentee en la preſence des diſciples. Dont nous recueillons qu'elle a eſté reſſuſcitee pluſtoſt pour les autres que pour ſoy-meſme. Aucuns eſprits fantaſtiques, qui imaginent que l'ame d'vn homme n'eſt autre choſe qu'vn ſouffle, qui eſuanouit iuſques à la reſurrection generale, empongnent ce paſſage pour prouuer leur reſuerie. Quel beſoin eſtoit-il, diſent-ils, que l'ame de Tabitha, ſi elle eſtoit receuë au repos bien-heureux, fuſt ramenee en la priſon du corps, ou combatant contre vn ſi grand nombre de miſeres, elle trauaillaſt auec tant de difficultez? Voire, comme s'il n'eſtoit pas permis à Dieu d'auoir eſgard à ſa gloire, tãt en la mort qu'en la vie. Comme auſsi ſi ce n'eſtoit la vraye felicité, de mourir & de viure à luy. Ou pour mieux dire, comme ſi Chriſt ne nous eſtoit point vn excellent gain, tant en viuant qu'en mourant, quand nous-nous dedions ou conſacrons à luy, Philippiens 1. c. 21. Il n'y aura donc nulle abſurdité, ſi Dieu a eu plus grand eſgard à ſa gloire qu'à Tabitha: combien que (comme les fideles ont touſiours leur profit conioint auec la gloire de Dieu) ceci a eſté tourné à Tabitha en plus grand bien, que elle eſt retournee en vie, à fin qu'elle fuſt vn inſtrument plus clair & euident de la puiſſance & grande bonté de Dieu.

42 *Et cela fut cognu par toute Ioppe, & pluſieurs creurent au Seigneur.* On apperçoit maintenant que ce miracle a profité en beaucoup de ſortes. Car Dieu a conſolé les poures: ceſte honneſte & ſaincte femme a eſté rendue à l'Egliſe, en la mort de laquelle on auoit grandement perdu: & finalement beaucoup de gens ſont appelez à la foy. Car combien que ſainct Pierre euſt eſté miniſtre d'vne vertu ſi excellente, neantmoins il ne retient les hommes à ſoy, mais pluſtoſt les adreſſe à Chriſt. Or quant à ce qui eſt dit, que ſainct Pierre *demeura chez vn homme qui eſtoit conroyeur*, on peut coniecturer par cela de quelles gens l'Egliſe de Ioppe eſtoit aſſemblee. Car ſi les plus grans de la ville euſſent eſté conuertis à Chriſt, il ne faut point douter que nul d'entr'eux n'euſt recueilli Pierre, & hebergé en ſa maiſon. Autrement c'euſt eſté vne trop grande inhumanité, de ne tenir conte d'vn tel Apoſtre de Chriſt. Ainſi donc le Seigneur s'aſſembla en Ioppe vne Egliſe de gens du commun peuple, comme auſsi il fait par tout, à fin de rabaiſſer l'orgueil de la chair. En cela auſsi Pierre monſtre ſon humanité, qu'il ne meſpriſe point d'auoir pour hoſte vn homme de tel eſtat, & de ſi baſſe condition. Combien qu'il ſemble qu'il ait eſté marchand de moyen eſtat, pluſtoſt que ſimplement homme de meſtier & mechanique. Car ſainct Luc recitera ci apres, qu'en ſa maiſon il y auoit gens qui ſeruoyent à ſainct Pierre. Dont il appert qu'il fut traitté bien à poinct & honneſtement.

CHAP. X.

1 OR y auoit-il vn homme de Ceſaree, qu'on appeloit Corneille, centenier de la bande appelee Italiene,

2 'Homme' de bonne pieté & craignant Dieu auec toute ſa famille, faiſant auſsi beaucoup d'aumoſnes * à tout le peuple,

*ou, au peuple,

3 Et priant Dieu aſsiduellement: iceluy veit en viſion manifeſtement enuiron neuf heures du iour, vn Ange de Dieu, qui veint à luy, & luy dit, Corneille.

4 Et iceluy ayant les yeux fichez vers luy, & effrayé, dit, Qu'y a-il, Seigneur? Et il luy dit, Tes oraiſons & tes aumoſnes ſont montees en memoire deuant Dieu.

5 Maintenant donc enuoye gens en Ioppe, & mande Simon qui eſt ſurnommé Pierre.

6 Il eſt logé chez vn certain Simon conroyeur, qui a ſa maiſon pres de la mer, ceſtuy-la te dira ce qu'il te faut faire.

1 *Or y auoit-il vn homme en Ceſaree qu'on appeloit Corneille, centenier, &c.* Sainct Luc recite maintenant vne hiſtoire digne de memoire: à ſçauoir que Dieu a honoré vn homme eſtranger & incirconcis, par deſſus tous les Iuifs, d'autant qu'il luy enuoye ſon Ange, & qu'à cauſe de luy il fait venir S. Pierre à Ceſaree, par lequel il ſoit inſtruit en l'Euangile. Mais en premier lieu, ſainct Luc monſtre quel homme eſtoit ce Corneille, pour l'amour duquel vn Ange deſcend du ciel, & Dieu a parlé en viſion à ſainct Pierre. Il eſtoit Centenier de la bande Italiene. Vne bande eſtoit de mille hommes de pied, & auoit

auoit vn tribun par deſſus: puis apres il y auoit des capitaines commis ſur chacune centaine. Et en la legion il y auoit le plus ſouuent cinq bandes. Ceſte bande eſtoit appelee Italiene, d'autant que les Romains enroloyent bien ſouuent des gendarmes de ceux qui eſtoyẽt des prouinces & confederez: mais ils prenoyent la force de leurs armees de l'Italie. Corneille dont eſtoit Italien de nation, & eſtoit en garniſon à Ceſaree auec ſes cent ſoldats. Car les Romains auoyẽt accouſtumé de departir les garniſons de leurs gens de guerre en telle ſorte, que chacune ville de renom euſt ſa garniſon pour reprimer les eſmotions ſoudaines. Voyci certes vn exemple bien rare, & qui aduient peu ſouuent, qu'vn hõme de guerre ait eu ſi grãde amour enuers Dieu, & affection à ſon ſeruice, & eſtre ſi entier & ſi humain enuers les hõmes. Car alors quand les Italiens ſe tranſportoyent aux prouinces pour le faict de la guerre, ils y entroyent comme loups affamez pour piller & gaſter tout. Couſtumieremẽt ils n'auoyent nõ plus de religion que beſtes brutes, & n'auoyent non plus de deſir de ſuyure innocence que brigans. Ainſi donc les vertus de Corneille meritent tant plus grande louange, d'autant qu'en l'eſtat militaire, qui eſtoit pour lors fort corrompu, il n'a pas laiſſé toutesfois de ſeruir Dieu d'vn bon zele & ſainct, & a conuerſé entre les hommes ſans faire tort à autruy. Et en ceci ſa louange eſt grandement amplifiee, qu'ayant reietté la ſuperſtition en laquelle il auoit eſte nay & nourri, il auoit receu le pur ſeruice du vray Dieu. Car nous ſçauons l'arrogance de laquelle les Italiens eſtoyent enflez, & comment ils ont meſpriſé les autres. Et lors les Iuifs eſtoyent tellement contemptibles & odieux à tous, que la vraye & pure religion eſtoit infame & preſque execrable à cauſe d'eux. Il faut donc bien dire que Corneille auoit vne excellente ſyncerité, veu que rien de tout cela ne l'auoit peu empeſcher qu'il n'abandõnaſt ſes idoles pour receuoir le vray & pur ſeruice d'vn ſeul Dieu. D'autrepart, il ne ſe trouuoit choſe entre les Iuifs qui le deuſt attirer au vray ſeruice de Dieu. Car pour lors à grãd' peine s'en trouuoit-il de mille vn qui euſt quelque petite cognoiſſance de la Loy. Et de faict, il n'y a nulle doute que par vn ſingulier priuilege Corneille n'ait eſte enſeigné du cõmencement par quelque fidele ſeruiteur de Dieu, qui luy ait expoſé purement la Loy, ſans y meſler des traditions Phariſaiques. Mais puis que ſainct Luc luy baille beaucoup de titres excellens, il nous les faut noter par ordre. Il dit que il a eſté homme de *bonne pieté, & craignant Dieu:* outreplus, comme vn bon pere de famille il auoit inſtitué ſes gens: puis apres il le louë de ce qu'il *faiſoit beaucoup d'aumoſnes*, & eſtoit plein de benificence enuers tout le peuple: finalement qu'il *prioit Dieu* aſsiduellement. Or la ſomme eſt, que Corneille a eſte excellent en vertus, eſquelles conſiſte l'integrité & rondeur des fideles: en ſorte que ſa vie eſtoit dreſſee entierement ſelon la reigle que Dieu nous ordonne. Et pource que la Loy eſt cõtenue en deux tables, ſainct Luc louë en premier lieu la pieté & religion de Corneille: puis apres il deſcend à la ſeconde partie, a ſçauoir qu'il a exercé les deuoirs de charité enuers les hommes. Ceci eſt biẽ bon à noter, d'autant que la forme de bien viure nous eſt deſcrite en ſa perſonne. Parquoy, ſi nous voulons biẽ reigler noſtre vie, ayõs la foy & la religion pour noſtre fondemẽt. Que ſi ce fondement nous eſt oſté, toutes les autres vertus ne ſont autre choſe que fumees. Or ſainct Luc met la crainte de Dieu & les prieres comme fruits de la vraye religion, & certains teſmoignages d'icelle, & à bon droict: car la religion ne peut eſtre ſeparee de la crainte & reuerẽce de Dieu, & nul ne peut eſtre reputé fidele, s'il ne recognoiſt Dieu pour ſon Pere & Seigneur, & s'il ne s'adonne de bon cœur à luy. Toutesfois ſçachons que la crainte qui eſt ici louëe, eſt vne crainte volontaire, quand les hommes pẽſans en eux-meſmes à bon eſcient que c'eſt qu'ils doyuent à Dieu, ſe ſoumettent à luy d'vn bon cœur & volontairement. Au ſurplus, pource que la plus grand' partie du mõde corrompt & depraue le ſeruice de Dieu par quelques petits fatras inuentez à plaiſir, S. Luc adiouſte ici à bon droict, que Corneille prioit aſsiduellement: ſignifiant par cela qu'il n'a point ſeulement mõſtré ſa religion par ceremonies externes, mais auſsi qu'il a ſerui Dieu ſpirituellement, entant qu'il s'eſt exercé en prieres cõtinuelles. Il faut quant & quãt obſeruer l'aſsiduité des prieres: car de là nous recueillõs qu'il ne s'eſt point acquitté froidemẽt de prier à l'ordinaire & façon cõmune, mais qu'il a eſte attentif à bon eſcient à faire oraiſons à Dieu, ainſi que les continuels benefices de Dieu nous y conuient, & meſme nous y incitent: & c'eſt là ou ſe doit monſtrer la vertu de la foy. Pour ceſte raiſon, qu'vn chacun de nous s'exhorte ſoy-meſme à perſeuerer en prieres à l'exemple de Corneille. *Auec toute ſa famille.* Nous ne deuons paſſer legerement ceſte louange, que Corneille a eu vne Egliſe en ſa maiſon. Et de faict, vn vray ſeruiteur de Dieu, & qui honorera ſon nom à bon eſcient, ne pourra ſouffrir qu'iceluy ſoit bãni de ſa maiſon, entant qu'en luy ſera. Car combien ſeroit-ce fait au rebours, de maintenir ſon droict auec toute rigueur & obſtinatiõ, en ſorte qu'vn homme ait ſa femme, enfans, ſeruiteurs obeiſſans, & cepẽdant ne ſe ſouciera ſi Dieu eſt meſpriſé en ſa famille? Il pourra bien aduenir quelque fois, qu'vn hõme de bien & craignant Dieu, ne aura pas ſa femme meſme accordante en ceci auec luy. Mais il nous faut eſtudier en toutes façõs, que celuy qui a preeminence & authorité ſur quelques autres, ou le gouuernement ſur quelque famille, maintiene à Dieu ſon hõneur & domination: & n'y a rien plus raiſonnable, q̃ de cõſacrer à Dieu tout ce qui eſt à nous, cõme nous-meſmes. Et pourtant ſi quelque hõme craignãt Dieu a des enfans mal obeiſſans à Dieu, ou ſa femme mal moriginee, ou que ſes ſeruiteurs ſoyẽt peruers & meſchãs, il ne faut point qu'il ferme les yeux, & qu'il ſouffre que ſa maiſon ſoit polluee par ſa laſcheté. Non ſeulement la diligence eſt louee en Corneille, mais la benediction de Dieu, par laquelle il eſt aduenu qu'il auoit vne famille qui luy eſtoit obeiſſante en la crainte de Dieu. Et ne faut omettre ceſte circõſtance, à ſçauoir qu'il auoit inſtruit tous ceux de ſa famille, ſans auoir eſgard au danger qui luy en pouuoit aduenir. Car la religion Iudaique eſtoit grandement haye. Et auſsi le citoyẽ Romain qui euſt receu quel-

que religion eſtrange, ainſi qu'ils l'appeloyent, ne demeuroit point impuni. Parquoy, combien qu'auiourd huy la pure profeſsion de l'Euangile ſoit blaſmee par tout au monde, & diffamee grandement, toutesfois la timidité ſera vicieuſe, ſi pour ceſte haine iniuſte, quelqu'vn n'oſe offrir à Dieu ſa famille en ſacrifice par ſaincte inſtruction. *Faiſant auſſi beaucoup d'aumoſnes, &c.* En ce membre auſsi il met vne eſpece pour le tout. Car comme nous diſions n'agueres, que le ſeruice de Dieu eſt approuué par les prieres & oraiſons: auſsi maintenant quand il eſt fait mention de la charité, ſainct Luc choiſit vne eſpece, pour monſtrer que Corneille eſtoit homme liberal & plein de beneficence. Et de faict, noſtre religion doit tellement paruenir iuſques aux hommes, qu'en eſtant benins & iuſtes, nous rendions teſmoignage que nous craignons & honorons Dieu. Ce mot d'Aumoſne, qui ſignifie Miſericorde, a eſté transferé aux plaiſirs & benefices externes, par leſquels nous ſubuenons aux poures: comme ainſi ſoit toutesfois que Miſericorde eſt proprement vne affection interieure du cœur. Car la vraye beneficence & bien ordonnee, procede de ceſte ſource, que les faſcheries & angoiſſes de nos freres nous eſmeuuent à pitié, Iſaie 58.b.7: que conſiderans l'vnité qui eſt entre nous, nous les entretenions & en ayons ſoin, ne plus ne moins que de noſtre propre chair: & nous eſtudions à les ſecourir cõme nos propres membres. Vray eſt que quelque fois les hypocrites ſont liberaux, ou pour le moins monſtrent quelque largeſſe: toutesfois quoy qu'ils deſpendent tout, ſi eſt-ce que tout le ſecours qu'ils employent apres les poures, ne ſera pas digne du titre d'Aumoſne. Car il nous faut retenir ce que dit ſainct Paul, que celuy qui n'a point de charité, n'eſt rien: voire quãd il diſtribueroit toute ſa ſubſtãce aux poures, 1. Corinthiens 13.b.3. Apprenons donc de ce mot, que Dieu approuue noſtre beneficence, quand par compaſsion nous ſecourons à la neceſsité des poures, & ouurans nos entrailles, par maniere de dire, nous leur diſtribuons les biens que nous auons receus de la liberalité de Dieu. Quant à ce que ſainct Luc dit que Corneille faiſoit des aumoſnes *à tout le peuple*, c'eſt autant comme s'il euſt dit, communément à tous les poures qu'il rencontroit. Car il y auoit des riches, auſquels il euſt eſté abſurde de donner. Au reſte, s'employant ſi liberalement enuers les Iuifs, il donne à cognoiſtre quel conſentemẽt de religion il auoit auec eux. Pour ceſte meſme raiſon ſainct Luc dit puis apres, que toute la nation Iudaique luy rendoit bon teſmoignage. Que ſi eſtant encores en ces rudimens ſi tendres, & veu meſme qu'il y auoit tant de choſes qui le pouuoyent retarder, neantmoins il a eſté vn miroir ſi excellent de preud'hommie & ſaincteté: quelle honte deurions-nous auoir, nous qui voulõs eſtre reputez Docteurs de la religion Chreſtiene, & cependant nous ſommes ſi froids és exercices de pieté? Si vne petite eſtincelle de foy a eu ſi grand pouuoir en Corneille, quelle vigueur au prix deuroit auoir en nous la pleine lueur de ſcience? Mais nous glorifians de Ieſus Chriſt à pleine bouche, combien la plus grand' partie de nous ſommes-nous loin de l'exemple de ce ſainct perſonnage, en ſorte qu'à grand' peine apperceura on en nous ie ne ſçay quelle ombre de vertus deſquelles il eſtoit plein? Car quelle pareſſe de prier y a-il en nous? Combien ſommes-nous nonchalãs à exercer les œuures de miſericorde? Et qui pis eſt, il y en a pluſieurs qui non ſeulement ſont empeſchez par leur chicheté & auarice de bailler liberalement de leur bien autant qu'il eſtoit conuenable, mais ſont tellement embraſez d'vne cupidité enragee d'auoir des biens, & ſont encharnez de telle cruauté, qu'ils ne font difficulté de rauir la ſubſtance des poures, & meſmes deuorer leur chair.

3 *Ie celuy veit en viſion.* Sainct Luc met le mot de Viſion, pour vne eſpece d'vn oracle Diuin, à fin que nous ſçachiõs que Corneille a eſté Diuinement amené à la foy de noſtre Seigneur Ieſus. Mais pource que les hommes ſont ſouuentesfois abuſez par quelques illuſions qui ſe preſenteront, ſainct Luc marque le temps pour oſter tout ſouſpeçon, à ſçauoir neuf heures. Or on ſouloit alors partir le iour en douze heures depuis le ſoleil leuant iuſques au ſoleil couchant. Dont il s'enſuit qu'il eſtoit lors grand iour quand l'Ange apparut, en ſorte que la viſion pouuoit eſtre euidente. Combien que les viſions ont touſiours eu certaines marques, & comme ſeaux pour aſſeurer les ſeruiteurs de Dieu que ce n'eſtoyẽt point illuſions. Car quand il leur eſt apparu par ſignes, il y a touſiours eu des ſignes de certitude engrauez, à fin que les fideles eſtans du tout attentifs à iceux, ne peuſſent aucunemẽt entrer en doute.

4 *Et iceluy ayant les yeux fichez.* Sainct Luc exprime nommément, que Corneille eſtoit attentif: à fin que nous ſçachions que ce n'a point eſte vne imagination vaine, qui ſoit aduenue comme à vn homme endormi, ou ſongeant ailleurs. Ceſte frayeur de laquelle il a eſte ſaiſi, eſt procedee d'vn ſentiment de la maieſté Diuine. Car auſsi toſt que les hommes conçoyuent la preſence de Dieu, il faut neceſſairement qu'ils ſoyent eſtonnez, voire confus de crainte. Et quand ſa parole ne nous engendre aucun eſtonnement, il faut imputer cela à noſtre ſtupidité, d'autant que nous ne ſentons & ne cognoiſſons point que c'eſt Dieu qui parle à nous. Mais les fideles, auſquels Dieu ſe manifeſte en ſa Parole, tremblent auſsi toſt qu'ils l'oyent, comme dit Iſaie, chapitre 66.a.2. 5. Au reſte, le regard de Dieu leur eſt terrible, non point à fin qu'ils demeurent touſiours confus, & qu'ils ſoyent engloutis de crainte: mais ſeulement à fin qu'ils ſe preparent par humilité à luy porter reuerence. *Qu'y a-il, Seigneur?* Il appert aſſez par ceſte reſponſe, que l'eſprit de Corneille a eſté touché de religion: à fin qu'il entendiſt que c'eſtoit à Dieu à qui il auoit affaire. Il eſt donc mal mis en la tranſlation Latine vulgaire, Qui es-tu, Seigneur? Et il eſt vray-ſemblable que la leçon qui eſt là, eſt ſuppoſee: veu que le texte Grec n'a point d'ambiguité, qui ait peu trõper le tranſlateur: & meſme tous les exemplaires Grecs s'accordent à ceſte lecture, Qu'y a-il? Et de faict, Corneille ſentant bien que c'eſtoit Dieu qui parloit, ſe ſoumet à rendre obeiſſance: comme auſsi la reſponſe que fait l'Ange

l'Ange n'eſt autre choſe que commandement. *Tes oraiſons & tes aumoſnes.* Pourautant qu'il nous ſemble auis que, par maniere de dire, Dieu a les aureilles ſourdes, quand il ne nous donne pas tout incontinent ce que nous luy demandons, de là eſt tiree ceſte forme de parler, Que nos oraiſons paruienent iuſques à luy, & qu'elles luy vienent en memoire. Auſurplus, l'Ange aſsigne ceſte cauſe pour quoy le Seigneur veut que Corneille ait pleine cognoiſſance de ſon Euangile, à ſçauoir qu'il a exaucé ſes prieres, & que ſes aumoſnes luy ont eſte agreables. Dont nous pouuons recueillir, que les vertus & bien-faits non ſeulement ſont agreables à Dieu, mais auſsi ſont ornez de ce loyer magnifique, qu'à cauſe d'iceux Dieu nous enrichit de graces plus amples: ſelon ce qui eſt dit, Il ſera donné à celuy qui a. Item, Bien te ſoit, bon ſeruiteur & fidele, tu as eſte fidele ſur peu de choſes, ie te conſtitueray ſur beaucoup, Matthieu chapitre treizieme, b. 12, & 25. b. 25. Car le Seigneur eſleue ainſi les ſiens par vn ordre continuel de ſes dons, comme par certains degrez, iuſques à ce qu'il les amene au plus haut. Mais les Papiſtes abuſent doublement de ce paſſage. Car d'autant que Dieu a regardé aux prieres & aumoſnes de Corneille, pour l'amener à la foy de l'Euangile, ils ont deſtourné ceci aux preparations qu'ils ont forgees: comme ſi l'homme acqueroit la foy par ſa propre induſtrie & vertu, & preuenoit la grace de Dieu par les merites de ſes œuures. Dauantage, ils recueillent en general que les bonnes œuures ſont tellement meritoires, que les graces de Dieu ſont augmentees à vn chacun ſelon qu'il a merité. Quant au premier, ils s'abuſent trop puerilement, quãd ils imaginent que les œuures de Corneille ont eſte agreables à Dieu, auant qu'il fuſt illuminé par foy. Et certes il ne faut pas aller chercher loin la probation pour refuter leur ignorance & beſtiſe. Car il n'a rien peu obtenir par ſes prieres & oraiſons, que la foy n'ait precedé, laquelle ſeule nous ouure la porte pour faire oraiſon. Et ſainct Auguſtin conſidere ceci prudemment, lequel ſe mocquant de Pelagius, d'autant qu'il diſoit que l'homme obtenoit la foy par oraiſons, auant qu'il euſt quelque foy: Qui eſt celuy, dit-il, qui cerchera le medecin, ſinon qu'il ait eſte deſia en partie guairi? Or la guairiſon eſt de la foy, laquelle nous enſeigne de heurter à la porte. Dauantage, la crainte de Dieu & la pieté qui eſtoit en Corneille, demonſtrent clairement qu'il eſtoit regeneré du ſainct Eſprit. Car Ezechiel attribue ceſte louange à Dieu ſeul, qu'il forme les cœurs des hommes, à ce qu'ils le craignent & honorẽt, Ezechiel 32. g. 40. Et Iſaie dit, que l'Eſprit de la crainte du Seigneur repoſe en Ieſus Chriſt, à fin que nous entẽdions qu'il ne ſe pourra trouuer en d'autres qu'en ſes membres, Iſaie 11. a. 2. C'eſt donc vne choſe plus que ridicule, de feindre ici vn homme en la perſonne de Corneille, qui par le gouuernement & conduite de ſa propre nature aſpire à la vie bien-heureuſe. Et pourtant ils argumentent ſotement, que par nos œuures & merites nous pouuons preuenir la grace de Dieu. Quant au ſecond erreur, quand ils imaginent qu'vn chacun de nous obtient des graces plus grandes ſelon qu'il a merité: cela peut eſtre refuté ſans grande difficulté. En premier lieu, nous nions tout à plat qu'il y ait aucune bonne œuure en nous, que Dieu ne nous l'ait conferee gratuitement. Dauantage, nous diſons que le droit vſage de ſes graces & dons procede de luy: & que c'eſt vne ſeconde grace venant de luy, quand nous vſons droitement de ſes premiers dons. Tiercement, nous diſons que nous ne meritons rien par nos œuures & bien-faits, d'autant qu'ils ſont touſiours imparfaits & vicieux. Vray eſt que les bonnes œuures nous acquierent accroiſſement de grace: mais ce n'eſt pas par leur merité. Car nos œuures, quelques bonnes qu'elles ſoyent, ne peuuent eſtre agreables à Dieu, ſi elles ne ſont conioinctes auec le pardon qu'elles impetrẽt par le moyen de la foy. Parquoy il n'y a que la foy qui les met en eſtime. C'eſt en ceſte ſorte que Corneille a obtenu plus pleine cognoiſſance de Ieſus Chriſt par ſes oraiſons & aumoſnes. Mais ce qu'il a eu Dieu propice & fauorable par ſes aumoſnes & prieres, cela dependoit deſia de ſa foy. Or ſi les œuures ſont eſtimees par la foy, ce qu'elles ſont agreables à Dieu, vient pource qu'il nous pardonne les fautes, & non pas pource que nous meritions. Car d'autant que la foy ne trouue rien en nous qui merite que nous ſoyons agreables à Dieu, elle emprunte de Ieſus Chriſt ce qui nous defaut. Or c'eſt bien tout au rebours que les Papiſtes ayans à chacun coup en la bouche le mot de Merite, & ne ceſſans d'enfler les fols d'vne vaine confiance, neantmoins ils n'apportent rien qui incite les hommes, & eſmeuue leurs affections à bien faire. Car ils laiſſent touſiours les conſciences en ſuſpens: ils commandent de douter ſi les œuures ſont agreables à Dieu, ou non. Quand les cœurs ſont ſaiſis d'vne telle frayeur, ne faut-il pas bien qu'ils fleſtriſſent en leur pareſſe & laſcheté? Mais quãt à nous, combien que nous oſtons tout merite aux œuures, toutesfois en remonſtrant que le loyer leur eſt preparé, nous incitons les hommes par vn fort bon aiguillon à bien viure & ſainctement. Car quand nous auons ceſte certaine perſuaſion que nous ne perdons point noſtre peine, lors nous-nous diſpoſons d'vn cœur alaigre à ſeruir à Dieu. Or quant à ce que nous n'apperceuons point auiourd huy vne plus grande abondance des dons du ſainct Eſprit, ains pluſtoſt, que la plus grand' partie deuient ſeiche, il faut imputer cela à noſtre ingratitude. Car tout ainſi que Dieu a couronné les prieres, & aumoſnes, & la ſainctẽté de Corneille, de la precieuſe perle de ſon Euangile: auſsi quand il voit que nous abuſons malheureuſement du threſor precieux de ſon Euangile, il y a iuſte cauſe pourquoy il nous reduiſe à vne indigence affamee, & que finalement il nous face mourir de faim. Toutesfois on peut ici faire vne queſtion: à ſçauoir ſi la foy requiert vne cognoiſſance de Ieſus Chriſt, ou ſi elle ſe contente d'vne ſimple & nue perſuaſion de la miſericorde & grace de Dieu. Car il ſemble auis que Corneille n'ait du tout rien entendu de Ieſus Chriſt. Mais on peut prouuer par approbations fermes, que la foy ne peut eſtre ſeparee de Ieſus Chriſt. Car ſi on apprehende ſimplement la maieſté de Dieu, nous ſommes pluſtoſt esblouis & accablez de ſa gloire, que ne ſentons

aucun gouſt de ſa bonté. Il faut donc que Ieſus Chriſt ſoit entre-deux auant que l'eſprit de l'homme puiſſe cõceuoir que Dieu luy eſt propice. Et ce n'eſt point ſans cauſe qu'il eſt appelé l'Image de Dieu inuiſible, d'autant que le Pere ne ſe monſtre point pour eſtre veu de nous, ſinon en la face de ſon Fils, Colloſsiens 1.b.15 Dauãtage, comme ainſi ſoit qu'il eſt la Voye, la Verité, & la Vie, quelque part que nous allions hors luy, nous ſerons de tous coſtez enueloppez de filets d'erreurs & de tromperies, & rencontrerons la mort par tout, Iean 14.a.6. Or quãt à Corneille, la difficulté en peut eſtre facilemẽt reſoluë. Nuls biens ſpirituels ne nous ſont offerts, ſinon en Ieſus Chriſt. Et principalement la regeneration d'ou prouient-elle, ſinon que noſtre vieil homme eſt crucifié, quand nous ſommes entez en la mort du Fils de Dieu? Rom. 6. a. 5 6. Que ſi Corneille a eſte participant de l'Eſprit de Chriſt, il ne faut point que nous pẽſions qu'il fut du tout vuide de la foy d'iceluy. Et de faict, il n'auoit point tellement receu le ſeruice du vray Dieu, que les Iuifs ſeuls adoroyent, qu'il n'euſt ouy quant & quant quelque choſe du Mediateur promis. Et combié qu'il n'euſt qu'vne cognoiſſance obſcure & enueloppee, ſi eſt-ce toutesfois qu'il auoit quelque cognoiſſance. Quiconque venoit pour lors en Iudee, il ne ſe pouuoit faire qu'il n'ouiſt quelque choſe du Meſsias: & qui plus eſt, quelque bruit d'iceluy eſtoit ſemé par les regions lointaines. Parquoy on doit mettre Corneille au catalogue des Peres anciẽs, qui attendoyent leur ſalut du Redempteur, qui n'eſtoit encore manifeſté. Suyuant ceci ſainct Auguſtin a dit improprement, que la foy de Corneille a eſté fondee par ſainct Pierre, veu qu'elle auoit deſia ferme fondement. Combien que quant au poinct, ſainct Auguſtin s'accorde auec nous, lequel afferme apertement que Corneille ne pouuoit prier, s'il n'euſt eſté fidele: comme il en parle au liure de la Predeſtination des Saincts, & en d'autres paſſages.

5 *Maintenant donc enuoye gens en Ioppe, &c.* Voyci vne grande bonté & ſupport admirable de Dieu, qu'il ne commande point à Corneille de partir, mais d'enuoyer gens à Pierre: & que cependant il attende en repos en ſa maiſon, & que Pierre pour l'amour de luy prene le trauail du chemin. Mais ne nous esbahiſſons de ce que Corneille a eſté ſi humainement traitté, veu que le Seigneur enuoye tous les iours des Miniſtres de ſa Parole preſque maugré les hommes. Ainſi ſe manifeſte-il le premier à ceux qui ne le cerchent pas, comme il dit par Iſaie, chapitre 63.a.1. Mais pourquoy eſt-ce que l'Ange ne fait pluſtoſt ceſt office d'enſeigner Corneille? Car il ſemble que cela n'eſt gueres raiſonnable, qu'il reſigne ſon office à vn homme mortel. Car ceſte viſion euſt eu plus grande authorité, que quãd l'Euangile luy eſt annoncé par la bouche d'vn homme. Mais c'eſt que tout ainſi que Ieſus Chriſt ſe manifeſtant par viſion à ſainct Paul (Actes 9.b.10,) toutesfois laiſſa la charge d'enſeigner à Ananias, à fin que par vn tel exemple il confermaſt le miniſtere de l'Euangile qu'il a commis à ſon Egliſe, auſsi maintenant l'Ange quitte la place à ſainct Pierre, à fin qu'il execute la charge que Chriſt luy auoit cõmiſe. Quiconque donc veut eſtre diſciple du Seigneur Ieſus, & eſtre illuminé par la clairté de la Sapience celeſte, qu'il ne ſe faſche point de ſe rendre attentif & docile à la voix externe des hommes, de laquelle Chriſt ſe ſert comme d'vn inſtrument & organe, & à laquelle il veut que noſtre foy ſoit attachee. Et nous voyons de quelles façons horribles Dieu a puni l'orgueil furieux de ceux qui meſpriſans & reiettant la predication, ont cerché des reuelations du ciel. Car puis qu'il veut eſtre ouy es hommes, on ne peut autrement qu'en le deſdaignant, meſpriſer ſes Miniſtres, auſquels il a commis & dõné ſa Parole comme en garde. Cependant ie confeſſe qu'on doit eſprouuer les eſprits (1 Iean 4.a.1,) à celle fin que nous n'eſcoutiõs ſans diſcretion tous ceux qui pretẽdent eſtre Miniſtres de Ieſus Chriſt. Mais pourautant que la foy eſt par l'ouye, (Romains 10.d.17,) nul ne paruiendra à icelle, qui meſpriſera ou reiettera la predication de la Parole.

7 Quand l'Ange qui parloit à Corneille s'en fut allé, il appella deux de ſes ſeruiteurs, & vn gendarme craignant Dieu, d'entre ceux qui ſe tenoyent autour de luy.

8 Auſquels ayant le tout raconté, il les enuoya en Ioppe.

9 Le lendemain, cõme ils cheminoyent & approchoyẽt de la ville, Pierre monta ſur la maiſon pour prier, enuiron les ſix heures.

10 Aduint que luy ayant faim, voulut prẽdre ſa refection: & comme on luy appreſtoit à manger, il luy ſurueint vn rauiſſement d'eſprit.

11 Et veit le ciel ouuert, & vn vaiſſeau deſcendant ſur luy cõme vn grand linceul, lié par les quatre bouts, & deuallant en terre.

12 Auquel il y auoit de toutes ſortes d'animaux de la terre à quatre pieds, & des beſtes ſauuages, & des reptiles, & des oiſeaux du ciel.

13 Et vne voix luy veint, diſant, Pierre, leue-toy, tue, & mange.

14 Adonc Pierre dit, Ainſi n'aduiene, Seigneur: car iamais ie ne mangeay aucune choſe * commune ou ſouillee.

*ou, pollue, &c.

15 Et la

15 Et la voix luy dit encore pour la ſeconde fois, Ce que Dieu a purifié, ne le tien point pour * commun. *ou, pollu.

16 Cela aduint par trois fois, & puis apres le vaiſſeau ſe retira au ciel.

7 *Quand l'Ange, &c.* Sainct Luc raconte ici combien l'obeiſſance de Corneille a eſté prompte. Car il ne delaye point ſeulement vne minute de temps, qu'il ne face diligemment ce qui luy eſt commandé. Or ceſte promptitude ſi facile vient de ce qu'il adiouſta foy à la promeſſe: comme au contraire l'incredulité eſt cauſe que nous ſommes tardifs à obeir & ſuyure Dieu. Vray eſt que des Anges ne deſcẽdent point à nous du ciel, pour nous aſsigner & marquer quelques certains hommes: mais ceſte voix de Ieſus Chriſt reſonne és aureilles de tous, Demãdez, & on vous donnera frapez, & on vous ouurira: cerchez, & vous trouuerez, Matth. 7. b. 7. D'ou vient cela, qu'à grand'peine vn ou deux de cẽt remuent le pied, & les autres en rampant, & ſe bougeant lentement, auancent ſi peu, ſinon d'autant que nous ne croyons pas à bon eſcient à la promeſſe? Apprenons donc qu'il ne nous faut point differer au lendemain: mais ſi toſt que nous aurons ouy la voix de Dieu, qu'vn chacun marche diligemmẽt ou il eſt appelé. *Il appella deux de ſes ſeruiteurs, &c.* Corneille a rapporté ce fruict & ſalaire de la diligence qu'il auoit employee à inſtruire ſa famille, qu'il a eu des ſeruiteurs fideles & gens de bien, qui ne s'eſpargnoyent nullement pour luy faire ſeruice, & auſquels il ſe pouuoit fier de toutes choſes. Au contraire, le Seigneur punit couſtumierement, & à bon droict, les maiſtres qui ne ſe ſont iamais ſouciez d'inſtruire leurs familles. Car ceux qui n'ont tenu conte de former leurs gens à craindre Dieu, & à cognoiſtre que c'eſt de la vraye religion, à bon droict experimentent que leurs ſeruiteurs leurs ſont deſobeiſſans & infideles, & meſme craignent leur deſloyauté. *Et vn gendarme, &c.* D'autant que ce gendarme auoit plus grande familiarité auec Corneille, il l'auoit auſsi inſtruit en la crainte de Dieu comme ſes domeſtiques. Il faut ici reduire en memoire ce que i'ay touché ci deſſus, qu'il n'y a eſtat ne façon de viure qui nous excuſe de ſeruir Dieu purement. Car l'eſtat de la guerre eſtoit pour lors fort corrompu, d'autant qu'ayans delaiſſé la diſcipline ancienne, ils s'eſtoyẽt abaſtardis à vne licence vileine. Et nonobſtant l'Eſprit de Dieu rẽd ici teſmoignage de vraye religion à des gendarmes. Parquoy il ne faut point que ceux qui voudroyent eſtre exempts de toute droiture en quelque ſorte que ce fuſt, demãdent ſous couuerture de la guerre d'eſtre priuilegiez de ne ſeruir point Dieu. S'ils alleguent qu'ils ne peuuent ſeruir Dieu, d'autant qu'ils ſont gendarmes, ils auront au dernier iour ces deux gendarmes pour teſmoins & iuges competens, par leſquels ils ſeront condamnez. Cependant auſsi ſont condãnez vn tas d'eſprits phrenetiques, qui crient qu'il n'eſt licite aux Chreſtiens de porter armes. Car ceux-ci ſuyuoyent les armes, & ne laiſſoyent point de craindre & ſeruir Dieu: & en receuant Ieſus Chriſt, ils ne laiſſent point leur premiere façon de viure, ils ne iettent point leurs armes comme dommageables, & ne renoncent point à leur eſtat. Ce que Corneille declare le tout au gendarme & à ſes ſeruiteurs, tend à cela, qu'il leur donne plus grand courage à parfaire le mandement, lequel ils voyent pluſtoſt eſtre de Dieu que d'vn homme. Or les ayant auparauant enſeignez en la religion franchement & ſans rien craindre, ce n'eſt pas merueille s'il ne fait point de difficulté maintenant de leur communiquer vne ſi grande choſe.

9 *Le lendemain comme, &c.* Comme ſainct Luc a recité que Corneille auoit eſté admoneſté par oracle Diuin d'appeler ſainct Pierre: auſsi recite-il maintenant vne viſion de l'autre coſté, par laquelle il eſt commandé à S. Pierre de venir à Corneille. Dont il appert plus clairement que tout ceci a eſté gouuerné par vn conſeil admirable de Dieu, & qui diſpoſe Corneille à dócilité, ou pour mieux dire l'embraſe d'vn grand deſir d'apprendre, & de l'autre accourage ſainct Pierre, à ce qu'il ſoit volontaire à prendre la charge d'enſeigner. Mais il nous faut noter les circonſtances, par leſquelles S. Luc marque & propoſe plus notablement ceſte preſente hiſtoire. *Pierre monta ſur la maiſon, &c.* Car la retraitte aide grandement à prier: & ce que Chriſt luy-meſme n'a pas oublié de pratiquer, à fin que l'eſprit eſtant mieux à deliure, & deſtourné de tous deſtourbiers, ſoit plus attẽtif à Dieu. Or les Iuifs auoyẽt vne autre forme de baſtimẽs & edifices q̃ nous n'auõs pas auiourd'huy: car ils auoyẽt des pourmenoirs ou galleries ſur les toits. Les ſix heures eſtoyẽt pour lors l'heure de midi. Et ne faut douter que S. Pierre n'ait fait cela ſelon qu'il auoit accouſtumé, à ſçauoir qu'il s'eſt retiré lors à part pour prier. Car d'autãt que nous ſommes diſtraits à beaucoup & diuers affaires preſque tout le iour, & q̃ nous ne ceſſons de tracaſſer, ſinõ que nous-nous mettiõs vne bride pour nous retenir, il eſt bon & vtile que nous ayõs quelques certaines heures dediees pour prier. Nõ pas que nous ſoyõs aſtreints aux heures: mais à fin que nous n'oublions l'exercice de prier, qui deuoit eſtre mis en premier lieu deuant toutes ſolicitudes. Brief, il faut dire du temps comme du lieu: à ſçauoir que ce ſont des remedes pour ſubuenir à noſtre infirmité, leſquels ſi les Apoſtres ont eſtimé leur eſtre propres & profitables, combien plus fongneuſement les doyuent pratiquer ceux qui ſe ſentent pareſſeux & tardifs à prier?

10 *Il luy ſurueint vn rauiſſement, &c.* Pource que nous auons les eſprits comme aſſopis en terre, à fin que S. Pierre fuſt fait capable de receuoir l'oracle, il a falu q̃ ſon eſprit fuſt comme remué de ſa place, & raui en haut. Et par ce moyen il a eſté preparé à receuoir ce Diuin oracle, quand il a eſté eſleué par deſſus tout le monde d'vne façon non accouſtumee. L'ouuerture du ciel, ſelon mon iugemẽt, a ici vne autre ſignification qu'elle n'auoit au 7. chapitre. Car il eſt là dit que le ciel fut ouuert à S. Eſtiene, à fin qu'il veiſt la gloire de Ieſus Chriſt: ici il ſemble à S. Pierre qué noſtre ciel viſible ſe rend, à fin que

da là ſorte vn linceul. Que ſi on demande comment il a peu voir vn nombre infini d'animaux tout enſemble, la queſtion eſt facile à ſoudre. Car ſainct Luc dit *de toutes ſortes de beſtes*, d'autant qu'en ceſte viſion il y auoit diuerſes eſpeces de beſtes meſlees enſemble indifferemment. Il ne commence donc pas par la premiere eſpece pour ſuyure le nombre iuſqu'à la derniere. Dauantage, nous ne deuons meſurer ce regard ſelon la façon des hommes: car l'eſtaſe donnoit d'autres yeux à ſainct Pierre. Mais auãt que nous paſsions plus outre, il nous faut entendre quel a eſte le but de ceſte viſion. Il y en a aucuns qui en diſputent plus ſubtilement que le paſſage ne requiert. Mon opinion donc eſt, qu'il eſt monſtré en general à ſainct Pierre, que la difference que Dieu auoit miſe anciennement, eſt maintenant oſtee. Or tout ainſi qu'il auoit mis difference entre les beſtes, auſsi ayant choiſi vn peuple à ſoy, il reputoit profanes & immondes tous les Gentils, c'eſt à dire les autres nations. Maintenant en oſtant la difference entre les animaux, il monſtre par la cõſequence, qu'il n'y a plus aucune ſeparation entre les hõmes, comme il y auoit anciennemẽt, & que le Iuif n'eſt different du Grec. Par cela ſainct Pierre eſt admoneſté qu'il n'ait plus en horreur les Gentils, cõme profanes & immondes. Or il ne faut point douter que Dieu n'ait voulu donner courage à ſainct Pierre, à fin qu'il ne craigniſt point d'aller vers Cornelle. Si eſt-ce que de tous autres peuples il en auoit ſeparé vn pour ſoy: cõme dit Moyſe en ſon Cantique, Quand le Souuerain diuiſoit les nations, il mit ſon cordeau en Iacob, &c. Deut. 32. b. 9. Pourtãt il l'appeloit ſon heritage & ſa poſſeſsion. Selõ ceſt ordre il n'euſt point eſte licite à S. Pierre de porter l'alliance du ſalut eternel aux Gentils. Car cela eſtoit prẽdre le pain des enfans, & le ietter aux chiẽs, (Matth. 15. c. 27,) ſinon que parauenture ils euſſent receu la Circonciſion, & ſe fuſſent faits Iuifs. Car tels qui ſe rendoyent Iuifs, pouuoyent librement eſtre receus. Pour ceſte cauſe quand les Apoſtres furent auparauant enuoyez pour preſcher, il leur fut defendu d'aller vers les Gentils, Matth. 10. a. 5. Or d'autant que la predication de l'Euangile eſt vne choſe treſſaincte & de grande importance, S. Pierre ne deuoit en icelle rien entreprendre d'vn cœur douteux & chancelant. A fin dõc qu'il fuſt certain de ſa vocation, Dieu luy demonſtre ouuertement comme en vn tableau, que la difference legale des choſes mondes & immondes eſtoit oſtee & abolie: dont il puiſſe recueillir que la paroy qui iuſques alors auoit fait diuiſion & ſeparation entre les Iuifs & les Gentils (Epheſ. 2. c. 14,) eſtoit abatue maintenãt. Or ſainct Paul dit que c'eſt vn ſecret caché de tout temps, que les Gentils participent d'vn meſme ſalut auec le peuple de Dieu, & ſont inſerez en vn meſme corps, Epheſ. 3. b. 9. Et pourtant ſainct Pierre n'euſt iamais oſé ouurir la porte des cieux aux Gentils, ſi Dieu luy-meſme n'euſt demoli & rompu la paroy, & par ce moyẽ n'euſt donné entree & chemin ouuert à tous. Vray eſt qu'il n'y eut iamais tẽps, (comme i'ay dit n'agueres) auquel il ne fuſt licite d'admettre les Gẽtils au ſeruice de Dieu, moyenãt qu'ils fuſſent circoncis: mais tandis qu'ils demeuroyent en prepuce, ils eſtoyẽt alienez de Dieu. Mais maintenant Dieu a communiqué à tout le monde le threſor de l'alliance de vie, lequel il auoit donné en garde à vn peuple comme vn threſor tenu enclos. Dõt nous pouuõs recueillir que ceſte viſiõ nous eſt grandement vtile. Car veu qu'elle nous enſeigne que la diuiſion qui eſtoit entre les Iuifs & les Gẽtils, n'eſtoit ſeulement que pour vn temps, c'eſt autant comme ſi Dieu pronõçoit du ciel, qu'il reçoit tous les peuples du mõde en grace, à fin qu'il ſoit le Dieu de tous. Brief, nous y auons vn clair teſmoignage du ciel, qui nous cõuie à l'eſperãce de la vie bien-heureuſe. Mais quelqu'vn pourroit obiecter, que ſainct Pierre auoit eſte inſtruit de cela auparauant. Car luy & les autres Apoſtres auoyent eu ce mandement, de preſcher l'Euangile par tout le monde, Marc 16. c. 15, Sus 1. b. 8. Parquoy, ou il ne ſçauoit pas quelle eſtoit ſa vocation, ou bien ceſte viſion eſtoit ſuperflue. Ie reſpon qu'il y a eu ſi grande difficulté en ceſte nouueauté, qu'ils ne s'y ſont peu accouſtumer du premier coup. Vray eſt qu'ils entendoyent bien les Propheties, & le commandemẽt que Ieſus Chriſt leur auoit baillé de fraiſche memoire de la vocation des Gentils par l'Euangile: mais quand c'eſt venu au faict, ils n'ont point laiſſé de demeurer en doute, comme eſtonnez d'vne choſe non accouſtumee. Parquoy il ne ſe faut esbahir ſi le Seigneur conferme ſainct Pierre par vn nouueau ſigne. Mais il nous faudra encore parler de ceci au chapitre ſuyuant.

13 *Et vne voix luy veint, diſant, Pierre, &c* La voix eſt deſcendue du ciel comme le linceul: à fin que ſainct Pierre cognuſt que l'vn & l'autre procedoit de Dieu. Autrement le ſeul regard n'euſt profité de rien, ſinon que par ceſte voix Dieu euſt purifié ce qui auparauant eſtoit immonde. Quant à ce qu'aucuns tirent vne allegorie de ce mot de Tuer, comme ſi Dieu ſignifioit que les hommes luy ſont ſacrifiez par le glaiue ſpirituel de l'Euangile, ie n'y reſiſte point: mais la ſimplicité me plaiſt mieux, que par ce mot Dieu veut abolir la loy de la difference des beſtes, à fin que ſemblablement il demonſtre qu'il ne reiette aucun peuple. Or ſi par *Tuer*, on entend Sacrifier, que ſignifiera ce mot, *Mange?*

14 *Ainſi n'aduiene, Seigneur, &c.* Ceſte reſponſe eſt faite, plus par forme de propoſer à Dieu ſon commandemẽt ancien, que non pas de refuſer d'obeir à l'inionction preſente. Car il a iuſte raiſon de craindre d'attoucher ce qu'il cognoiſt luy eſtre defendu par la Loy de Dieu. Et pourtant il oppoſe à Dieu la Loy que luy-meſme auoit donnee, à fin que temerairement il n'offenſe à l'encontre. Il y auoit quelque apparence de repugnance entre la viſion & la Loy. Sainct Pierre donc ne ſe haſte point: mais il veut que le ſcrupule luy ſoit oſté, auant qu'il ſe recule de l'obſeruation de la Loy. Toutesfois on ſe pourroit esbahir, de ce que ſainct Pierre fait plus de reſiſtance à manger des viandes, qu'Abraham à tuer ſon propre fils. Car Abraham auoit beaucoup plus de choſes pour obiecter à Dieu. Ie n'oſe pas dire qu'il eſt aduenu à ſainct Pierre ce qui eſt trop commun aux hommes: à ſçauoir qu'ils s'arreſtent beaucoup plꝰ aux choſes externes & petites manieres de faire, qu'aux principaux articles de la Loy.

Ie diray

Ie diray pluſtoſt ce qui eſt hors de tout different, qu'Abraham eut vne telle perſuaſion en ſon cœur, & qu'il fut incontinent garni d'vne telle vertu du ſainct Eſprit, qu'il a ſurmonté par vne force magnanime & heroique, toutes les choſes qui pouuoyent retarder ſon cours: mais quant à S. Pierre, l'Eſprit de Dieu a beſongné tout bellement en luy. Dõc nous ſommes admoneſtez, qu'il n'y a rien ſi petit qui ne nous mette en anxieté & doute, ſinon que Dieu nous garniſſe de conſeil & conſtance pour ſurmonter tout tremblement. Toutesfois ſainct Pierre fait ſainctement, & comme vn hõme craignant Dieu, quand eſtant esbranlé entre tant de penſees diuerſes, il n'oſe rien attenter, qu'il ne cognoiſſe plus ouuertement ce qu'il doit ſuyure. Ce mot de *Commun*, ſignifie ici profane: car, comme il a eſté dit, pource que Dieu auoit eleu les Iuifs pour ſon peuple peculier, il leur auoit ordonné ceſte forme & maniere de viure, par laquelle ils fuſſent diſcernez des nations profanes. Tout ce donc qui eſtoit en vſage entre les Gentils contre la reigle de la Loy, ils l'appeloyent cõmun: pource qu'il n'y auoit rien ſainct, ou pur, ſinon ce que Dieu auoit deſtiné pour l'vſage de ſon peuple.

15 *Ce que Dieu a purifié, ne le tien point, &c.* Vray eſt qu'il eſt ici parlé des viandes: toutesfois ceſte ſentence ſe doit eſtendre à toutes les parties de la vie. Il y a de mot à mot, Ne profane point ce que Dieu a purifié. Or le ſens eſt, Que ce n'eſt point à nous d'approuuer & condãner quelque choſe: mais tout ainſi que nous ſubſiſtons & tombons ſous le iugement de Dieu, auſsi eſt-il luy-meſme le Iuge de toutes choſes. Quant aux viandes, Dieu prononce qu'elles ſont toutes pures & mondes apres l'aboliſſement de la Loy. Si l'homme mortel s'eſleue à l'encontre de ceſte ſentence Diuine, voulant faire nouuelle difference des viandes, il s'attribue & rauit le droict & authorité de Dieu par vne audace ſacrilege. Voyla comment en ont fait ces anciens heretiques, à ſçauoir Montanus, Priſcilien, les Donatiſtes, les Tatiens, & tous les Encratites. Depuis, le Pape voulãt recueillir toutes ces ſectes maudites comme en vn faiſceau, a fait vn edit touchant les viandes. Et ne faut point que les defenſeurs de ceſte impieté gazouillent ici qu'ils n'attribuent point aucune immondicité aux viandes: mais qu'on a defendu de manger chair certains iours, ſeulement pour reprimer la chair. Car veu qu'ils ont des viandes delicates, & en trop grande abondance & ſuperfluité, & propres pour inciter à toutes ordures: pourquoy eſt-ce qu'ils ont en horreur de toucher du lard, comme ſi c'eſtoit vne grande offenſe de le toucher, ſinon d'autant qu'ils imaginent que tout ce qui eſt defendu par la loy de leur idole, eſt immonde & pollu? La tyrannie du Pape s'eſtend d'vn meſme orgueil en toutes les parties de la vie. Car il n'y a rien en quoy il ne tende des laqs aux poures conſciences. Mais quant à nous, ayans l'oracle celeſte pour nous, & nous appuyans ſur iceluy, meſpriſons hardiment toutes les defenſes de ce tyran barbare. Il nous faut touſiours interroguer la bouche du Seigneur, à fin que de là nous arreſtions ce qui nous eſt licite & en liberté, veu qu'il n'a point eſté licite à ſainct Pierre meſme, de faire profane ce qui eſtoit licite & permis par la parole de Dieu. Dauantage, ce paſſage ſert pour reprimer l'arrõgance des hommes, par laquelle ils prenẽt plaiſir à iuger à tors & à trauers. Il n'y en a preſque pas vn qui ne ſe donne congé de prononcer iugement des faits d'autruy. Et comme nous ſommes cenſeurs rigoureux & malins, auſsi nous prenons pluſtoſt les choſes en mauuaiſe part. Ainſi nous rauiſſons à Dieu ce qui luy appartient. Pour corriger vne telle audace, ceſte ſeule voix doit ſuffire, qu'il ne nous eſt point licite de faire ceci ou cela immonde ou profane: mais que ceſte puiſſance & authorité appartiẽt à Dieu ſeul. Au reſte, il eſt auſsi mõſtré par ces paroles, que les Iuifs n'ont point eſté le ſainct peuple de Dieu, pourtãt qu'ils fuſſent excellens de leur propre dignité: mais c'eſtoit à cauſe de la ſeule grace de l'adoption Diuine. Maintenant depuis que Dieu a appelé les Gentils en la participation de ſon alliance, tous ont vn droict egal.

16 *Or cela aduint par trois fois* Ce que la viſion eſt aduenue par trois fois, a ſerui de confirmation, à fin que ſainct Pierre n'euſt plus aucune doute, ni anxiete, ne ſcrupule en ſon eſprit. Dont nous recueillons qu'il faloit bien que l'obſeruation de la Loy fuſt profondement enracinee en ſon cœur. Or ſi on demãde pourquoy Dieu l'a laiſſé ainſi en perplexité, iuſques à ce q̃ par ce qui s'en enſuyuit il veint à entendre la cauſe de la viſion: ie n'apperçoy point d'autre raiſon, ſinon qu'eſtant tout eſtonné, il ne s'auiſa pas de demander que vouloit dire cela. Combien qu'il l'a cognu aſſez à temps, puis que les meſſagers de Corneille ſont venus vn peu apres pour en eſtre les expoſiteurs. Finalement, le vaiſſeau ſe retira au ciel, à fin que ſainct Pierre fuſt plus certain que ce meſſage procedoit de Dieu.

17 Et cõme Pierre doutoit en ſoy-meſme quelle viſion c'eſtoit qu'il auoit veuë, voyci les deux hommes qui eſtoyent enuoyez de Corneille, s'enquerans de la maiſon de Simon, ſurueinrent à la porte.

18 Et ayant appelé 'quelqu'vn', demanderent ſi Simon, qui auoit ſurnom Pierre, auoit là ſon logis.

19 Et comme Pierre penſoit de la viſion, l'Eſprit luy dit, Voyci trois hõmes qui te demandent.

20 Parquoy, leue-toy, & deſcen, & t'en va auec eux ſans * rien douter: car ie les ay enuoyez. * *ou, en faire difficulté:*

21 Pierre donc deſcendit vers les gens qui auoyent eſte enuoyez de par Corneille,& dit, Voyci,ie ſuis celuy que vous cerchez.Qui eſt la cauſe pourquoy vous eſtes venus?

22 Ils dirent,Corneille centenier,hõme iuſte,& craignant Dieu,& ayant teſmoignage de toute la nation des Iuifs, a eſte aduerti de Dieu par vn ſainct Ange de te mander en ſa maiſon,& t'ouir parler.

23 Adonc Pierre les ayant fait entrer,les logea.

17 *Et comme Pierre doutoit,&c.* Sainct Pierre auoit eſte enſeigné non ſeulement par la viſion, mais auſsi par la parole de Dieu:& toutesfois en voyant il ne voit point,iuſques à ce que le ſainct Eſprit luy en ſoit expoſiteur:ce qui eſt certes vn beau miroir de noſtre tardiueté. Et toutesfois il s'en faut encore beaucoup que nous approchions de ſainct Pierre. Car tant s'en faut que nous entendiõs promptemẽt ce que Dieu veut,ou à quel propos il parle à nous,qu'à grand' peine nous ſuffit-il quãd on nous l'a expoſé par pluſieurs fois. Mais il nous faut auſsi noter ce que S. Luc adiouſte,à ſçauoir que ſainct Pierre a penſé attentiuement ſur la viſion. Car ç'a eſte vn ſigne de ſaincte reuerence, qu'il n'a point laiſſé eſcouler la viſion par meſpris. Et pourtant quand il a frapé à la porte, Dieu luy a ouuert. Mais quant à nous,c'eſt vne iuſte punition de noſtre laſcheté,que nous ne profitõs mieux en la parole du Seigneur:veu que nous ſommes ſi froids à nous en enquerir.

20 *Et t'en va auec eux ſans rien douter.* L'Eſcriture vſe ſouuent de ce mot,quand elle veut expri mer quelle doit eſtre l'obeiſſance de la foy. Ainſi ſainct Paul louant la foy d'Abraham (Rom. 4. d. 19,) dit qu'il ne douta point quand Dieu luy promettoit ſemence, combien qu'il fuſt amorti & caduque. Et au chapitre 14. d. 23,ou il taitte des viandes,il condamne les cõſciences qui ſont en doute. Or douter,c'eſt proprement debatre d'vn coſté & d'autre,à ſçauoir quand nous amaſſons des raiſons oppoſites l'vne à l'autre,& ſommes pouſſez tantoſt à penſer d'vn,tantoſt d'vn autre. Au contraire,il nous faut ſuyure Dieu,non point d'vn eſprit douteux & flotant,ains arreſté & conſtant. En ſomme,le Seigneur veut que nous luy portions vn tel honneur,qu'auſsi toſt que nous l'aurons ouy parler,nous ne debations plus que c'eſt que nous deuons faire:mais que ſans plus plaider nous ſoyons reſolus de fai re ce qu'il nous commande. Et de faict,ſa volonté merite bien que nous chaſsions tous brouillars, & la prenions pour vne ſeure lumiere qui nous monſtre le chemin,& que mettãs fin à toutes replicques, nous donnions tous nos ſens à luy rendre prompte obeiſſance. Ce que nous pouuons encore mieux recueillir de ce qui vient apres au texte. Car la raiſon eſt adiouſtee pourquoy il n'eſt point licite à S. Pierre de ſuſpendre ſon iugement comme en vne choſe incertaine:d'autant que Dieu eſt autheur de ceſt affaire. Car c'eſt autant comme s'il eſtoit dit,que nous-nous deuons contenter de la ſeule volonté de Dieu,à ce que nous obeiſsions à ſon commandement. Au reſte,nous ſommes auſsi par ceci admoneſtez de l'autre part, que les conſciences ne ſeront point autrement paiſibles, en ſorte que les hommes facent en ſeureté ce qu'ils font,ſinon qu'eſtans enſeignees par la parole de Dieu, elles s'aſſeurent qu'elles n'entreprenent rien que ſous ſa conduite,& par ſon commandement.

21 *Voyci,ie ſuis celuy que vous cerchez.* Sainct Luc recite maintenant combien ſainct Pierre a eſte prompt à rendre obeiſſance:puis apres,qu'il a finalement entẽdu par les hommes enuoyez,à quel propos la viſion luy a eſte reuelee. Car il oit dire qu'il eſt appelé par Corneille qui eſtoit hõme Gentil,lequel il euſt eſtimé profane,& ne meritant point qu'il parlaſt familierement à luy,ſi ſon iugement n'euſt eſte corrigé par ceſte voix,N'eſtime point commun & profane,ce que Dieu appelle pur & mõde. Or c'eſt eſtre vrayement ſages, quand nous deſpouillans de toute preſomption, & corrigeans toute opiniaſtreté,nous ſommes tellement rauis de l'authorité de Dieu,& qu'elle poſſede tellement nos eſprits,que nous ne tenions rien pour bon ne droict,ſinon ce qu'elle commande.

22 *Homme iuſte & craignant Dieu.* Les ſeruiteurs de Corneille ne louẽt point leur maiſtre par ambition ne par flaterie : mais à fin que ſainct Pierre craigne moins de conferer familierement auec luy. Et la cauſe pourquoy ils diſent qu'il a bon teſmoignage de tous les Iuifs,c'eſt à fin que ſainct Pier reſçache que ledit Corneille n'eſt point contraire à la vraye & pure religion. Car les ſuperſtitieux ſe vantoyent eſtre adorateurs de Dieu,combien qu'ils ſeruiſſent les idoles. Mais Corneille ne pouuoit auoir pour teſmoins de ſa religion & de la reuerence qu'il portoit à Dieu, les Iuifs qui retenoyent le ſeruice du vray Dieu,ſinon qu'il euſt fait profeſsion auec eux de ſeruir & honorer le Dieu d'Abrahã. Or comme c'eſtoit ici vn exemple non vulgaire,auſsi ſainct Pierre en deuoit eſtre grandemẽt eſmeu. Toutesfois ils ſe fondent principalement ſur ceſt argument pour luy faire trouuer bon ce qu'ils demandent, que tout cela eſt gouuerné par le commandement de Dieu:comme s'ils luy diſoyent, que ce n'eſt pas tant vn homme mortel qui l'appelle, que Dieu luy-meſme qui l'auoit ainſi commandé par vn Ange. Et ſainct Pierre auſsi eſtant veincu par l'authorité de Dieu,ne delibere plus, mais fait entrer ces gens au dedans,à fin qu'il ſe mette bien toſt en chemin auec eux. Auſsi faut-il que nous acquieſcions paiſiblement à Dieu, & ne reſte plus rien apres auoir cogneu ſa volonté, ſinon que nous courions haſtiuement ou il nous appelle. Les autres choſes n'ont point beſoin de declaration.

Et le

Et le lendemain s'en alla auec eux : & aucuns des freres de Ioppe luy teinrent compagnie.

24 Et le lendemain ils entrerent en Ceſaree. Or Corneille les attendoit, ayant appelé ſes parens & familiers amis.

25 Or aduint que quand Pierre entroit, Corneille luy veint au deuant: & ſe iettant à ſes pieds, l'adora.

26 Mais Pierre le releua, diſant, Leue-toy: ie ſuis auſsi homme.

27 Et parlant auec luy, il entra, & trouua pluſieurs qui s'eſtoyent là aſſemblez.

28 Et leur dit, Vous ſçauez comment il n'eſt loiſible à vn homme Iuif, ſe ioindre ou aller à vn eſtranger : mais Dieu m'a monſtré que ie ne die aucun homme eſtre *commun ou ſouillé. *ou, pollu

29 Parquoy auſsi eſtant mandé ie ſuis venu ſans contredit quand i'ay eſte appelé. Ie vous demande donc, pour quelle cauſe m'auez-vous mandé?

Et le lendemain s'en alla auec eux. Il eſt vray-ſemblable que les gens enuoyez de par Corneille, eſtoyent arriuez ſur le ſoir: car ils n'eſtoyent pas encores entrez en la ville à midi: ioint auſsi que la viſion reiteree par trois fois, n'eſtoit pas vne choſe qui ſe peuſt faire en vn moment. S'eſtans donc repoſez & deſlaſſez la nuict, ils ſe mettent en chemin pour retourner. Au reſte, ç'a eſte vn deuoir d'humanité ce qu'aucuns des fideles (leſquels il eſt vray-ſemblable auoir eſte à cela deputez par toute l'Egliſe) ſe mettent auec ſainct Pierre pour luy tenir compagnie, & le conduiſent iuſques à Ceſaree. Or quant à eux, ce qu'ils entreprenent ce voyage auec ſainct Pierre, c'eſt pour luy faire honneur, & mõſtrer leur bonne affection enuers luy : mais cependant le Seigneur les amene, à fin qu'il les ait pour teſmoins de ſa grace. Ainſi ils rapportent vne bonne recompenſe de leur humanité, quand ils voyent pour la confirmation de leur foy que le Royaume de noſtre Seigneur Ieſus s'eſtend iuſques aux Gentils.

24 *Or Corneille les attendoit.* Sainct Luc loüe la bõne affection de Corneille non ſeulement en ceſt endroit, qu'il attendoit d'vn grand deſir la venue de ſainct Pierre, mais auſsi d'autant qu'il a voulu auoir ſes amis familiers & parens pour compagnons de ſa foy. Ceci certes n'eſtoit point ſans danger, d'appeler vne grande compagnie de gens pour receuoir vne nouuelle religion : & il y auoit aſſez de raiſons, ſous la couuerture deſquelles il ſe pouuoit flater. Car il ne luy eſtoit point commandé d'en appeler d'autres pour luy faire compagnie: mais pluſtoſt il auoit eſte choiſi ſeul pour eſtre fait participant d'vn ſi grand bien. Mais il conſidere en ſoy-meſme combien il eſtoit obligé de procurer la gloire de Dieu, & le ſalut de ſes freres : il cognut que c'euſt eſte vne choſe inique & inhumaine, comme de faict elle euſt eſte, de cercher ſon profit particulier ſans auoir eſgard aux autres: il eſtime que c'euſt eſte vne vileine laſcheté d'enfouir ſous terre le threſor de l'Euãgile. Il a donc fait ce que Dieu requiert de tous les ſiens par Iſaie & Michee : à ſçauoir qu'vn chacun prene ſes freres par la main pour les inciter & les exhorter à la foy. Corneille donc nous a monſtré par ſon exemple, que quand Dieu ſe manifeſte à nous, il ne faut pas que nous eſtouffions la lumiere de ceſte cognoiſſance par noſtre pareſſe ou crainte, mais pluſtoſt il nous faut donner ordre que noſtre foy reluiſe deuant les autres pour leur mõſtrer le chemin. Car l'heritage du Royaume des cieux n'eſt pas tel, que la moindre portiõ nous en decroiſſe, quand pluſieurs ſeront receus à la participation d'iceluy: mais pluſtoſt l'accroiſſemẽt de ceux qui heriteront auec nous, augmentera noſtre gloire. Dauantage, il nous faut noter combien Corneille eſt loin de toute oſtentation. Car il appelle les autres, à fin qu'il les ait compagnons d'eſcole, eſtãt luy-meſme preſt d'apprendre. Ceci eſt la vraye eſtude & affection de pieté, quand auec le zele on apperçoit vne telle ſimplicité, que nous n'ayons nulle honte de dependre de la bouche de Dieu. Car à la verité il y en a pluſieurs qui ſont pouſſez d'ambition à s'employer volontiers à enſeigner les ignorans. Et on cognoiſt le vice en leur ſot babil, quand ils prenent plaiſir à touſiours parler, & veulent eſtre ſeuls ouys. Au cõtraire, tous deuoyẽt auoir ce but de s'aſſubietir eux-meſmes & tout le monde à Dieu, à ce que luy ſeul ſoit eminent, les hommes eſtans dontez à vraye humilité. Celuy que Dieu a doué de faculté & grace d'enſeigner, qu'il ne face difficulté de s'ẽployer à enſeigner ſes freres, moyenant qu'il n'y ait point de vanterie & de vaine conuoitiſe de vouloir apparoiſtre. Celuy qui n'a point ce don de pouuoir enſeigner les autres, qu'il ſe contiene dedans ſes bornes, & ne paſſe point ſa meſure. Que les vns & les autres n'appetent point d'eſtre maiſtres: comme auſsi ſainct Iaques admoneſte, chap. 3. a. 1: mais que les vns edifient tellement les autres, que tant les ſçauans que les ignorans n'ayẽt point de honte d'eſtre abaiſſez. Toutesfois on fait ici vne queſtion, Quels couſins ou parens pouuoit auoir Corneille en Iudee, veu qu'il eſtoit eſtranger, & n'eſtoit là allé que pour le faict des armes pour quelque temps? Or tout ainſi que ie n'affermerien ſur ceci, auſsi ie reçoy ceci comme plus probable, qu'il en auoit aucuns en ſa bande qui luy eſtoyent parens. Car les parens & familiers ſe mettoyent volontiers enſemble ſous vne meſme enſeigne. Et ne faut point douter que les couſins de Corneille

n'ayent eſte bien aiſes d'eſtre de ſa bande, comme ainſi ſoit qu'il euſt cent hommes ſous ſa charge.

25 *Et ſe iettant à ſes pieds, l'adora.* Il y a ici vn mot Grec qui ſignifie monſtrer quelque honneur & reuerence en ployant le genouil, ou baiſſant la teſte, ou par quelque autre geſte. On demande ici, à ſçauoir ſi ſainct Pierre a refuſé ceſte adoration ſeulement par modeſtie: ou bien s'il reprouue cela cõme vne choſe du tout illicite. Que le faict de Corneille deſplaiſe à ſainct Pierre, il appert par la raiſon qu'il adiouſte, *Leue-toy, car ie ſuis homme auſſi.* Car on peut recueillir de ces paroles, qu'il y auoit quelque choſe Diuine en ceſte reuerence, qui transferoit à vn homme mortel l'honneur qui appartient à Dieu ſeul. Et toutesfois il n'eſt point croyable que Corneille ait mis ſainct Pierre au lieu de Dieu. Car s'il a transferé à vn homme l'honneur deu à Dieu: ou eſt ceſte crainte de Dieu & religion, de laquelle il a eu ci deſſus tãt bon teſmoignage? Quant à moy, ie penſe qu'il ne s'eſt rien moins propoſé q̃ de deſpouiller Dieu de ſon honneur legitime pour le bailler à vn homme: mais comme ainſi ſoit que il vouluſt porter quelque ſingulier honneur à vn Prophete & Apoſtre de Ieſus Chriſt, il s'eſt abaiſſé à vne reuerence exceſsiue, & ainſi a peché en paſſant meſure. Car à grand' peine pourroit-on exprimer par paroles, cõbien il eſt facile de tõber en ſuperſtition, quand on fait quelque honneur aux Miniſtres de Chriſt, lequel ait la moindre apparence d'adoration Diuine. Car par meſgarde nous tombons facilement ou nous n'auons nullement penſé. Il y auroit moins de danger en vn Roy, ou és grãs Seigneurs de ce mõde. Car celuy qui ſe proſterne en humilité deuãt vn Roy, il s'arreſte dedãs les limites d'vn hõneur ciuil & terrien. Quãt aux Miniſtres de Chriſt, il y a autre raiſon. Car cõme leur office eſt ſpirituel, auſsi ſi quelqu'vn ſe iette à leurs pieds pour les adorer, ceſt hõneur a quelque choſe de ſpirituel. Car il nous faut retenir la diſtinction qui eſt entre l'adoration ciuile, de laquelle les hõmes vſent entr'eux pour garder l'ordre politique, & celle en laquelle il y a quelque religion, ou laquelle regarde directemẽt l'hõneur de Dieu. Cõme auſsi nous deuõs retenir & garder la diſtinction qui eſt entre les loix qui ſont données pour le gouuernement temporel, & celles qui aſtreignent les conſciences. Car il y a certains ignorans qui s'abuſent grandement, penſans que l'agenouillement eſt totalement & ſimplemẽt condamné par ce qui eſt ici dit. Mais la verité eſt telle que i'ay dite. Corneille ne ſaluë point ici ſon Roy ou ſuperieur d'vne façon politique: mais il eſt rauy en admiration voyãt ſainct Pierre, & luy porte honneur comme ſi Dieu eſtoit là preſent. Ainſi, comme s'oubliant ſoy-meſme, il porte plus de reuerence a vn homme qu'il n'eſt de beſoin. Comme i'ay deſia dit, il n'auoit rien moins deliberé que de rauir à Dieu ſon honneur, de le deſpouiller, & d'en reueſtir vn homme mortel. Mais quand la reuerence & honneur qu'on fait aux hommes, a quelque choſe meſlee & enueloppee auec l'honneur de Dieu, incontinent ſuruient vn vice ſans qu'on y penſe, que celuy qui eſt honoré en l'honneur de Dieu, eſt eſleué par deſſus le degré des hommes. Les Papiſtes laiſſans là ceſte diſtinction, empongnent ſeulement vn membre. Car ils ne traittent entr'eux que de l'adoration religieuſe. Et à fin qu'ils facent deſcouler vne partie d'icelle aux creatures ſous vne couuerture honneſte, ils la duiſent en trois, en Latrie, Dulie, & Hyperdulie. Et ils attribuent bien la Latrie à Dieu ſeulement: comme s'il diſoyent que l'adoration d'hõneur eſt deuë à Dieu ſeul. Quant à l'adoration de Dulie, ils l'attribuent indifferẽment aux Saincts treſpaſſez & à leurs os, aux images & peintures. Et quant à l'Hyperdulie, ils l'aſsignent à la vierge Marie, & à la croix, en laquelle Chriſt a eſte pẽdu. Sans faire mention qu'en parlant ainſi ils monſtrent ici vne ignorance pluſque puerile: combien y en a-il d'entr'eux qui entẽdent ceſte ſotte diſtinction? Et ie ne parle point ſeulemẽt du cõmun populaire, mais des plus grans & plus ſçauans qui ſoyent entr'eux. Il faut donc que tous leurs ſeruices diuins ſoyent infectez & corrompus de ſuperſtition peruerſe, veu que ſans conſideration ils brouillent & meſlent les creatures auec Dieu. Mais ſainct Luc ne recite pas ici que Corneille ait porté honneur de Latrie à ſainct Pierre. Il vſe ſeulement du mot general d'Adoration, & adiouſte que toutesfois il a eſte repris, pour autant qu'il exaltoit vn homme plus que de raiſon. Certes ſi ceſte nouuelle doctrine de l'adoration de Dulie auoit lieu, ſainct Pierre deuoit aduertir Corneille, qu'il ne paſſaſt outre la Dulie. Mais pource qu'il n'y a aucune adoratiõ, à laq̃lle on annexe quelque religion & quelque regard de l'honneur de Dieu, qui delaiſſe a Dieu ſon honneur ſauf & entier, quelque nom qu'on luy puiſſe donner: à ceſte cauſe ſainct Pierre s'eſt contenté de ceſte raiſon, qu'il eſt homme. Mais ie deſireroye bien de ſçauoir des Papiſtes ſi ſainct Iean a eſte ſi hebeté & ſtupide de rauir à Dieu la Latrie pour la donner à vn Ange? Penſeroyent-ils bien cela? Il eſt bien certain que rien ne l'a incité à adorer l'Ange, qu'vne reuerence exceſsiue & inconſideree, & meſme en l'honneur de Dieu, la gloire duquel reſplendiſſoit en l'Ange. Et toutesfois ſon faict eſt condamné. A fin donc que ce qui appartient à Dieu, luy ſoit rendu, que l'adoration & reuerence ſpirituelle, en laquelle il y a quelque religion, luy demeure entiere.

28 *Vous ſçauez comment il n'eſt point, &c.* Il ſemble bien que ceſte preface n'eſt gueres amiable, & eſt pluſtoſt pour aigrir les cœurs des aſsiſtans, que de les attraire, quand ils oyent dire qu'ils ſont reputez ſi immondes, que leur compagnie & propos pollue les Saincts, ce qui ne pouuoit eſtre dit ſans grand outrage contr'eux. Mais il faloit neceſſairement que ſainct Pierre commençaſt ſon propos par là: à fin qu'ils ne le ſouſpeçonnaſſent point d'auoir mauuaiſe conſcience, de dire qu'il fuſt là venu contre la couſtume ordonnee par les Peres, comme contempteur de la Loy. Mais quand il afferme qu'il eſt enuoyé de Dieu, vn tel ſouſpeçon eſt oſte & purgé. Ioint qu'il adoucit tresbien par ces paroles ce ſcandale qui eſtoit deſia enraciné dedans leurs cœurs pour le diſcord ancien entre les Gentils & les Iuifs: en ſorte qu'il ne pouuoit plus proprement donner ouuerture à ſon propos. Car il prononce que ceux qui auoyent eſte reputez immondes iuſques alors, ſont maintenant purifiez: tellemẽt qu'ils

ont maintenant vne communication mutuelle auec les fideles & saincts. Au reste, quant à ce qu'il dit qu'il n'est licite à vn homme Iuif de s'adioindre auec vn estranger, il nous faut obseruer que cela n'est point procedé tant de la Loy, que d'vne obseruatiõ & maniere de faire des Peres. Vray est que Dieu leur auoit defendu de se marier, ou de s'attacher par alliance auec les Payens & Gentils: Deuterono. chapitre septieme, a.3. Mais il n'y a passage qui leur defendist de manger & de boire auec eux, ou de trafiquer ou communiquer auec eux. Mais afin que la conuersation ou trop familiere frequẽtation ne les attirast à faire ce qui leur estoit defendu, ils gardoyent la coustume que leurs Peres leur auoyẽt laissee, de n'auoir frequentation quelconque auec les estrangers. Il n'est point ici besoin de disputer si vne telle tradition lioit les consciences. Car sainct Pierre ne monstre point ici de propos deliberé ce qui est licite selon Dieu, mais ce qui estoit communément en vsage. *Que ie ne die aucun.* Il demonstre plus clairement la somme & le but de ceste vision, rapportant aux hommes ce qui auoit este dit des viandes. Ausurplus, quant à ce qu'il dit que nul n'est immonde, il ne le faut entendre de chacune personne à part. Car il est certain que tous les incredules sont pollus d'immondicité de consciences en sorte qu'ils souillent voire par le seul attouchement, les choses qui autrement sont pures. Sainct Paul aussi dit que leurs enfans demeurent immondes, iusques à ce qu'ils soyent purgez par foy, 1. Corinthiens chapitre septieme, c.14. Brief, s'il est ainsi que la seule foy purifie les cœurs des hommes (Actes chapitre quinzieme, b.6) il faut dire que l'incredulité les profane. Mais sainct Pierre fait ici seulement comparaison entre les Iuifs & les Gentils: & d'autant que la paroy est rompue (Ephesiens 2.c. 14) & que par ce moyen l'alliance de vie & de salut est maintenant commune aux vns & aux autres: il dit qu'il ne faut estimer estrangers ceux qui sont participans de l'adoption Diuine. Il nous faut aussi noter ce qu'il adiouste, *qu'il est venu sans contredit.* Car c'est le sainct silence de la foy, quand ne murmurans point contre Dieu, nous receuons paisiblement ce qu'il nous commande, en chassant bien loin toutes raisons contraires qui se peuuent presenter.

30 Adonc Corneille dit, Il y a quatre iours à ceste heure, que i'estoye à ieun, & à neuf heures faisoye priere en ma maison: adonc voyci vn homme se presenta deuant moy en vn vestement reluisant,

31 Et dit, Corneille, ta priere est exaucee, & tes aumosnes sont en memoire deuãt Dieu.

32 Enuoye donc en Ioppe, & fay appeler Simon qui est surnommé Pierre, qui est logé en la maison de Simon conroyeur, pres la mer; lequel estant venu, parlera à toy.

33 Parquoy incontinent i'ay enuoyé vers toy: & tu as biẽ fait de venir. Or maintenant nous tous sommes presens deuant Dieu pour ouir tout ce qui t'est ordonné de Dieu.

Pource que ceste response de Corneille ne contient rien qu'vne repetition simple de l'histoire, il ne sera point besoin de nous arrester longuement en icelle. Il veut dire en somme, que ce qu'il a fait appeler sainct Pierre, ç'a este par le commandement de Dieu.

30 *I'estoye à ieun.* Plusieurs exemplaires Grecs ont, Que i'estoye assis. Le translateur Latin ancien a omis ce mot, *A ieun.* Ce que ie pense auoir este fait par inaduertence ou negligence: car il est expressément mis en tous les liures Grecs. Au reste, il est ici fait mẽtion expresse de iusne, à fin que nous sçachions que Corneille n'a point prié froidement, ne par forme d'acquit: & auec ce à fin que la vision ait moins de soupçon. Car le cerueau d'vn homme qui est à ieun, quand la sobrieté est moderee, ne reçoit pas facilement les illusions qui viennent de phantosmes. Corneille donc signifie que l'Ange luy est apparu, lors qu'il estoit bien attentif à prier, & auoit l'entendement deliuré de tous empeschemens, lesquels ont accoustumé de nous rendre subiets à phantosmes & imaginations extrauagantes. A ceci aussi se rapporte la circonstance du temps: que cela aduint qu'il estoit encores grand iour, à sçauoir trois heures deuant soleil couchant. *Vn homme se presenta deuant moy.* Il appelle Homme, celuy qu'il sçauoit bien estre vn Ange de Dieu. Mais la saincte Escriture a accoustumé de transferer à Dieu ou aux Anges le nom de la forme visible, sous laquelle ils apparoissent, Genese 18.a.2,22, & 19.a.1. Ainsi Moyse appelle indifferemment maintenant Anges, maintenant Hommes, ceux qui apparurent à Abraham, estans vestus de corps humains. Ce vestement reluisant a este vn signe de la gloire celeste, & comme vne enseigne de la maiesté Diuine, qui deuoit reluire en l'Ange. Les Euangelistes rẽdent tesmoignage qu'il y auoit vne telle splendeur au vestement de Iesus Christ, quand il fut transfiguré en la montagne saincte, & là manifesta sa gloire à trois de ses disciples, Matthieu chapitre dix & septieme, a.2, & Marc chapitre neufieme, a.2. Ils en disent autãt des Anges qui ont este enuoyez pour tesmoigner de la resurrectiõ de Iesus Christ. Car tout ainsi que nostre Seigneur s'accommode iusques là à nostre infirmité, qu'il commande à ses Anges de descendre sous la forme de nostre chair: aussi semble-il sur eux quelques rayons de sa gloire, à fin que ce qu'il leur a commis de nous commander,

ſoit receu en plus grande certitude & reuerence. On fait ici vne queſtion: à ſçauoir ſi ce corps eſtoit vn vray corps & naturel: & ſi ce veſtement eſtoit vn vray veſtement: ou bien ſi vne telle apparence ſeulement a eſté propoſee deuant les yeux de Corneille. Or combien qu'il ne ſoit pas grandement neceſſaire de cognoiſtre ceci, & qu'à grand peine en pourroit-on affermer quelque choſe pour certain: toutesfois s'il nous en faut dire quelque choſe par coniecture, il me ſemble plus probable, que Dieu à qui appartient de creer toutes choſes, donna vn vray corps à l'Ange, & quant & quant luy donna vn veſtement magnifique & reluiſant de toutes parts: mais qu'auſsi toſt que l'Ange eut fait ſon ambaſſade, ſon corps & ſes accouſtremens furent reduits à neant, & luy remis en ſa premiere nature: & que toutesfois il n'a eſté ſubiet a aucune infirmité humaine cependant qu'il a eſté veu en forme de homme.

33 *Or maintenant nous tous ſommes preſens deuant Dieu pour, &c.* A fin que ſainct Pierre ſoit plus prompt & plus volontaire à enſeigner, Corneille affeſme que luy & les autres ſeront dociles & preſts à rendre obeiſſance à Dieu. Car c'eſt vne choſe qui ſert grandement à inciter celuy qui eſt ordonné pour enſeigner, à ce qu'il s'employe plus alaigrement pour inſtruire les auditeurs, quand il attend vn certain fruict de ſon labeur. Ce qu'il dit, *Deuant Dieu*, peut eſtre entẽdu en deux ſortes: ou que ce ſoit comme vn ſerment ſolennel: ou bien que Corneille proteſte ſimplement, que ceſte compagnie eſt aſſemblee en ſa maiſon ne plus ne moins que s'ils eſtoyent deuant la face de Dieu, à fin qu'ils reçoyuẽt auſsi bien la voix d'vn homme, comme ſi elle procedoit de la propre bouche de Dieu. Or qu'on choiſiſſe lequel on voudra, la fin ſera touſiours de meſme. Car Corneille pour donner mieux à cognoiſtre de quelle rondeur il y procede, proteſte qu'il a Dieu deuant ſes yeux, lequel il n'eſt licite d'abuſer par feintiſe. Et de faict, toutes fois & quantes que la Parole de Dieu nous eſt propoſee, ce ſentiment doit entrer dedans nos cœurs, & les eſmouuoir à bon eſcient: à ſçauoir que nous n'auons point affaire auec vn homme mortel, mais que Dieu eſt là preſent qui nous appelle. Car de ce regard de Dieu vient que nous conceuons vne maieſté en la Parole, & l'eſcoutons en toute reuerence. Toutesfois il ſemble auis que Corneille fait ici folement de ſe conſtituer pleige pour les autres en vne choſe de ſi grande importance. Car qui eſt-ce qui ſera idoine reſpondant pour la foy d'autruy? Mais pource qu'vn chacun d'eux auoit promis de rendre obeiſſance, à bon droict il ſe confie qu'ils ont vne telle affection. Et ne faut douter que deſia auparauant la choſe leur eſtant reuelee, ils n'euſſent promis d'eſtre obeiſſans à ce qui leur ſeroit dit, & qu'encore lors vn chacun ne ratifiaſt ce qu'vn ſeul auoit dit. *Pour ouir tout ce qui t'eſt ordonné de Dieu.* Voyla que c'eſt la vraye foy, quand on ne reçoit point la parole de Dieu ſeulement à demi, mais quand on s'aſſubietit entierement à icelle ſans rien reſeruer. Et toutesfois il y a bien peu d'exemples au monde d'vne telle foy pleine & vniuerſelle. Car la plus grande partie des hommes, comme s'ils auoyent fait marché auec Dieu, ne s'aſſubietiſſent autrement à ſa doctrine, ſinon en ce qu'elle leur eſt plaiſante: que s'ils rencontrent quelque choſe qui ne leur plaiſe, ou ils le meſpriſent hardiment, ou le reiettent. Auſurplus, Corneille diſcerne prudemment entre Dieu & l'homme. Car il fait Dieu autheur de la doctrine, & ne laiſſe rien à l'homme que le miniſtere & ambaſſade. Tu nous auras, dit-il, diſciples attentifs & obeiſſans en toutes les choſes que Dieu t'a cõmandees: en ſorte que luy ſeul domine, & toy, que tu ſois ſeulement Miniſtre: que luy ſeul parle, mais par ta bouche. Et de faict, Dieu ordonne à tous ſes ſeruiteurs en la perſonne d'Ezechiel de le faire ainſi, Pren, dit-il, la parole de ma bouche, & tu la leur annonceras de par moy, Ezechiel chapitre trente trois b. 7.

34 Adonc Pierre ouurit ſa bouche, & dit, En verité i'apperçoy que Dieu n'a point d'eſgard à l'apparence des perſonnes:

35 Mais en toute nation celuy qui le craint, & fait iuſtice, luy eſt agreable.

**ou, Vous ſçauez la parole, &c.*

36 *Touchant la parole que Dieu a enuoyee aux enfans d'Iſrael, annonçant paix par Ieſus Chriſt (lequel eſt le Seigneur de tous)

***ou, La parole, dite aduenue par toute Iudee, &c.*

37 **Vous ſçauez comment la Parole a eſté eſparſe par toute Iudee, en commençant à Galilee, apres le Bapteſme que Iean a preſché:

38 'C'eſt à ſçauoir, comme Dieu a oinct du ſainct Eſprit & de vertu Ieſus de Nazareth, qui eſt allé de lieu en autre, en bien-faiſant & guariſſant tous ceux qui eſtoyent oppreſſez du diable: car Dieu eſtoit auec luy.

34 *Adonc Pierre ouurit ſa bouche.* Nous auons deſia dit par ci deuant, que l'Eſcriture vſe de ceſte forme de parler, quand elle ſignifie qu'on a tenu quelque propos graue, & de cõſequence. Il eſt dit au 5. de ſainct Matthieu, que Ieſus Chriſt ouurit ſa bouche, voulant faire vn ſermon à ſes diſciples, & traitter des choſes de grande importance. Comme ſi on diſoit en François, Il ſe mit à parler, c'eſt à ſçauoir, ayant deſia bien penſé à ce qu'il deuoit dire. *En verité i'apperçoy.* Le mot Grec qui eſt ici mis, ſignifie comprendre, ou recueillir par raiſons, ſignes, & coniectures. Corneille eſtoit Genſil de nation: toutesfois Dieu exauce ſes prieres & oraiſons: il daigne bien luy communiquer la clairté de l'Euãgile: il luy deſtine particulieremét vn Ange. Par cela S. Pierre recognoiſt que tous ceux qui viuent ſainctement

dement & innocemment ſont agreables à Dieu ſans acception de perſonnes. Car auparauant eſtant preoccupé de ceſte opinion, que Dieu aimoit ſeulement les Iuifs, comme auſsi ils eſtoyēt ſeuls eleus d'entre tous les peuples, il ne penſoit point que la grace & bonté de Dieu peuſt paruenir iuſqu'aux autres. Il eſt bien vray qu'il n'eſtoit point ſi lourd, de pēſer que pour ce mot de Gentil, la pieté & innocence de vie fuſt reiettee ou condamnee: mais d'autant qu'il s'arreſtoit ſimplemēt à cela, que tous ceux qui eſtoyent incirconcis, eſtoyent eſtranges du Royaume de Dieu, & profanes, il s'enueloppoit & embrouilloit ſans y penſer en ceſt erreur tāt abſurde, que Dieu reiettoit le pur ſeruice fait à ſa maieſté, & la vie ſaincte, quand la Circonciſion n'y eſtoit point coniointe: pource que le prepuce eſtoit cauſe que les Iuifs eſtoyent deſgouſtez de toutes les vertus des eſtrangers. Par ceſt exemple nous ſommes admoneſtez, cōbien nous-nous deuons garder de nous laiſſer preoccuper de fols iugemens, leſquels nous ferment le chemin à droitement iuger. Au reſte, il nous faut noter qu'emporte le mot de *Perſōne*. Car pluſieurs s'abuſent en iceluy, l'expoſans generalement, que nul n'eſt preferé à vn autre. Ainſi Pelagius anciennement nioit qu'aucuns fuſſent eleus de Dieu, & les autres reprouuez: d'autant qu'il n'y auoit nulle acception de perſonnes enuers Dieu. Mais il faut entēdre par ce mot l'eſtat exterieur ou l'apparence, & tout ce qui eſt autour de l'homme, qui luy peut acquerir ou oſter faueur. Les richeſſes, la nobleſſe, les dignitez & honneurs, acquierent credit & faueur à l'homme: la poureté, l'ignominie, la baſſe condition, & toutes telles choſes le rendent contemptible. Pour ceſte raiſon, Dieu defend bien ſouuēt d'auoir eſgard aux perſonnes, d'autant qu'il ne ſe peut faire que le iugemēt ſoit droit, toutes fois & quantes que les regards exterieurs empeſchent le iuge de peſer la cauſe. En ce paſſage le mot de *Perſōnes*, ſe rapporte à la nation: & le ſens eſt, que le prepuce n'empeſche point que Dieu n'ait pour agreable, & n'approuue la iuſtice & bonne vie en vn homme Gentil. Mais il pourroit ſembler à ce conte, que le reſpect des perſonnes a eu lieu enuers Dieu pour vn temps. Car quand il a choiſi les Iuifs pour ſon peuple, laiſſant là les Gentils, n'a-il pas eu eſgard aux perſonnes? Ie reſpon qu'il ne faut point chercher la cauſe de ceſte difference és hommes, mais qu'elle depend entierement du ſecret conſeil de Dieu. Car ce qu'il a adopté Abraham pour ſien, & luy a donné ſon alliance pluſtoſt qu'aux Egyptiens, il l'a fait ſans eſtre nullement prouoqué par aucun reſpect externe: mais toute la cauſe reſidoit en ſon conſeil admirable. Et pourtant Dieu ne fut iamais attaché aux perſonnes. Toutesfois la difficulté n'eſt point encore ſoluë. Car on ne peut nier que la Circonciſion n'ait pleu à Dieu, en ſorte qu'il reputoit de ſon peuple ceux qui portoyent ſur eux ceſte marque de ſanctification. Mais nous pouuons auſsi reſpondre promptement à ceci, que la Circonciſion a eſte apres la grace de Dieu, veu qu'elle eſtoit vn ſigne de ceſte grace. Dont il s'enſuit qu'elle n'en a point eſte la cauſe. Cependant elle eſtoit tellement gage de l'adoption gratuite aux Iuifs, que le prepuce n'empeſchoit point Dieu de receuoir en la ſocieté d'vn meſme ſalut ceux des Gentils qu'il vouloit. Mais la venue de Chriſt a eu ceci de nouueau & ſpecial, que Dieu ayant rompu la paroy, a receu indifferemment tout le monde, Epheſ. 2. c. 14. Et c'eſt ce que ſignifient ces paroles, *En toute nation*. Car tandis que la ſemence d'Abraham a eſte le ſacré heritage de Dieu, il pouuoit ſembler que les Gentils fuſſent du tout bannis de ſon Royaume: mais apres que Chriſt a eſte manifeſté aux hommes, l'alliance de la vie eternelle a commencé d'eſtre commune egalement à tous.

35 *Celuy qui le craind, & fait iuſtice, luy eſt agreable.* Sous ces deux membres eſt comprinſe toute la purete & ſycerité de vie. Car la crainte de Dieu n'eſt n'eſt autre choſe que pieté & religiō. Et la iuſtice eſt vne equité & droiture, laquelle les hommes gardent entr'eux, ſe dōnans garde de nuire à autruy, & s'eſtudians de profiter a tous. Tout ainſi que la Loy de Dieu, qui eſt la reigle de bien viure, conſiſte en ces deux parties: auſsi nul ne pourra faire qu'il ſoit approuué de Dieu, ſinon qu'il adreſſe là toutes ſes œuures: & n'y aura rien de ferme & aſſeuré en tous deuoirs d'humanité, ſinon que la vie des hommes ſoit fondee en la crainte de Dieu. Au demeurāt, il ſemble que ce paſſage attribue la cauſe de ſalut aux merites des œuures. Car ſi les œuures nous donnent grace enuers Dieu, elles nous acquierent ſemblablement la vie, laquelle giſt en l'amour de Dieu enuers nous. Il y en a d'autres auſsi qui empongnent ce nom de *Iuſtice*, pour prouuer que nous ſommes iuſtifiez par les œuures, & non point gratuitement par la foy. Mais ce dernier argument eſt trop friuole. Car nous auons deſia monſtré, que ce mot de Iuſtice, ne ſe prend point pour l'entiere obſeruation de la Loy: mais qu'il eſt reſtreint à la ſeconde Table, & aux deuoirs de charité. C'eſt donc vne iuſtice, nō point generale, par laquelle l'homme eſt reputé iuſte deuant Dieu, mais vne preud'hommie & innocence, laquelle regarde les hommes, quand on rend à vn chacun ce qui luy appartient. Il ne reſte donc plus que l'autre queſtion, à ſçauoir ſi les œuures nous rendent agreables à Dieu. Pour l'explicatiō de laquelle il nous faut noter en premier lieu, qu'il y a double regard de Dieu à aimer les hommes. Car comme ainſi ſoit que nous naiſsions tous enfans d'ire (Epheſ. 2. a. 3.) tant s'en faut que Dieu trouue rien en nous qui ſoit digne de ſon amour, que pluſtoſt toute noſtre nature le prouoque à nous hayr. Pour ceſte raiſon S. Paul prononce que tous luy ſont ennemis, iuſques à ce qu'ils luy ſoyent reconciliez par Ieſus Chriſt, Romains 5. a. 6. 8. Ainſi donc la premiere acception de Dieu, par laquelle il nous reçoit en grace, eſt entierement gratuite. Car il ne peut encore auoir aucun eſgard à nos œuures, quand toutes ſont vicieuſes & peruerſes, & ſe ſentent de leur origine. Or ceux que Dieu a adoptez pour ſes enfans, il les regenere auſsi par ſon Eſprit, & reforme ſon image en eux: dont procede ce ſecōd regard. Car Dieu ne trouue point lors l'hōme nud, & vuide, & deſtitué de toute grace: mais recognoiſt auſsi ſon œuure, voire ſoy-meſme en luy. Parquoy Dieu a les fideles pour agreables, d'autant qu'ils viuent ſainctement &

iuſtemẽt. Auſsi nous ne nions pas que les bonnes œuures des Saincts ne ſoyent agreables à Dieu: mais il eſt ici queſtion d'vne autre choſe, à ſçauoir ſi l'homme preuient la grace de Dieu par ſes merites, & ſi luy-meſme s'inſinue en l'amour d'iceluy: ou bien, veu qu'il eſt ſeulement digne de haine, ſi du commencement il eſt aimé gratuitement, & ſans aucun regard des œuures. Or comme ainſi ſoit que l'hõme de ſoy-meſme ne ſe laiſſe en ſon naturel, ne puiſſe apporter autre choſe que matiere de haine, il faut neceſſairement qu'il ſoit gratuitement aimé ſans ſes merites & œuures. Dõt il s'enſuit que Dieu eſt cauſe à ſoy-meſme de ce qu'il nous aime, & qu'il eſt prouoqué par ſa miſericorde & bonté gratuite, & nõ pas par nos merites. Dauantage, il nous faut obſeruer qu'encore que les fideles ſoyent agreables à Dieu apres la regeneration auec leurs bonnes œuures, & pour le reſpect de leurs œuures, nonobſtant cela ne ſe fait point par le merite de l'œuure. Car la pureté des œuures n'eſt iamais ſi parfaite, qu'elles plaiſent à Dieu ſans pardon gratuit. Et qui plus eſt, veu qu'elles ont touſiours quelque vice ou ſouillure meſlee parmi, elles ſont dignes d'eſtre reiettees. Ainſi doncques, la propre dignité des œuures ne fait point qu'elles ſoyent dignes d'eſtre priſees, mais c'eſt la foy qui emprunte de Ieſus Chriſt ce qui defaut aux œuures.

36 *Touchant la parole que Dieu a enuoyee aux enfans d'Iſrael, &c.* On expoſe ce texte en beaucoup de ſortes: toutesfois le ſens que i'ay donné me ſemble le plus propre. Ie pren donc ce membre pour vne preface: à ſçauoir touchant ceſte œuure tant memorable que Dieu a faite enuers les enfans d'Iſrael, en annonçant la paix par Ieſus Chriſt. Apres cela la narration eſt adiouſtee: & finalement ſainct Pierre monſtre en la concluſion de ſon propos, à quelle fin Ieſus Chriſt a eſte manifeſté au monde. Or ce n'eſt point ſans raiſon qu'il commence par ce recit, Que Dieu a enuoyé la parole aux enfans d'Iſrael. Or ſelõ la façon de parler des Hebrieux, le mot de Parole, eſt ici mis pour La choſe. Il eſtoit lors bien grand bruit de l'alliance eternelle, laquelle Dieu auoit contractee auec ce peuple. Il n'y auoit rien plus commun entre les Iuifs, que ceci, à ſçauoir que le Redempteur auoit eſte iadis promis aux Peres, qui deuoit remettre en bon eſtat les choſes qui eſtoyent ruinees. Ceux auſsi qui auoyent familierement conuerſé auec les Iuifs, ſçauoyent bien cela. Sainct Pierre doncques, à fin qu'on luy adiouſte plus de foy, auant que paſſer outre, proteſte de ne parler de choſe incognue ou nouuelle: mais de la reſtauration de l'Egliſe, laquelle dependoit de l'alliance eternelle de Dieu, & laquelle eſtoit à l'heure magnifiquement accomplie, & meſmement eſtoit entre tous grandement renommee. *Annonçant la paix par Ieſus Chriſt.* Sainct Pierre monſtre ici quelle eſtoit ceſte choſe, de laquelle le bruit eſtoit tant espars çà & là: à ſçauoir telle, que par elle la paix ſeroit eſtablie. Ie pren ici ce mot de Paix, pour la reconciliation faite entre Dieu & les hommes, laquelle toutesfois contient en ſoy la vraye & parfaite felicité de l'Egliſe. Car tout ainſi qu'il y a vne horrible confuſion, & vn profond abyſme, quand il y a diſcord & eſtrangement entre Dieu & nous: ſemblablement auſsi toſt que l'amour paternelle de Dieu reluit & eſclaire, il recueille ſon Egliſe de la diſsipation, & voit-on renaiſtre vne vraye beatitude & felicité. Voyci donc que veut dire ſainct Pierre, que Dieu s'eſt monſtré propice à ſon peuple en Ieſus Chriſt ſon Fils: & a receu derechef en grace les enfans d'Abraham, leſquels on penſoit qu'il euſt reiettez pour vn temps, à fin qu'il eſtabliſt vn eſtat fleuriſſant & proſpere entr'eux. Or tout ainſi que ſainct Pierre fait Dieu autheur de ceſte paix: auſsi met-il Ieſus Chriſt au milieu, comme gage de ceſte paix, à fin qu'elle ſoit ferme & ſtable. Il conioint expreſſémẽt la paix auec la predication, d'autãt que c'eſt le ſeul moyẽ par lequel le fruict de la recõciliation acquiſe par le Fils de Dieu, paruient iuſques à nous. En ceſte ſorte ſainct Paul apres auoir monſtré que Ieſus Chriſt eſt noſtre paix, adiouſte incontinent apres, qu'il eſt venu pour annoncer la paix à ceux qui eſtoyent pres, & à ceux qui eſtoyent loin.

37 *Vous ſçauez comment la Parole a eſte eſparſe par toute Iudee, en commençant, &c.* Ce ſermon de ſainct Pierre contient principalement deux memores. Car en premier lieu il recite l'hiſtoire: puis apres il deſcend au fruict de l'hiſtoire. Car comme ainſi ſoit que l'aduenement du Fils de Dieu au mõde, ſa mort & reſurrection, ſoyent la matiere de noſtre ſalut: Ieſus Chriſt ne peut eſtre autremẽt propoſé en ſalut, ſinon que nous entendions premieremẽt qu'il a veſtu noſtre chair humaine: qu'il a tellement conuerſé entre les hommes, que cependant il a bien monſtré par certains teſmoignages qu'il eſtoit vrayement Fils de Dieu. & finalemẽt qu'il a eſte crucifié, & eſt puis apres reſſuſcité par la vertu admirable de Dieu. D'autrepart, à fin que la cognoiſſance de l'hiſtoire ne ſoit froide & inutile, il nous faut quant & quant enſeigner la fin pourquoy il eſt deſcendu de la gloire celeſte au mõde: pourquoy il a ſouffert la mort de la croix tant ignominieuſe deuant les hommes, & maudite meſme par la bouche de Dieu. Il faut ſemblablement enſeigner la cauſe de ſa reſurrection, de laquelle on recueille l'effet & le fruict de toutes ces choſes: à ſçauoir que Ieſus Chriſt a eſte aneanti, à fin qu'il nous remiſt en bon eſtat & entier, nous qui eſtions perdus: qu'auec noſtre humanité il a quãt & quant veſtu vne amour fraternelle enuers nous: que prenãt ſur ſoy nos infirmitez, il nous a deſchargez du peſant fardeau d'icelles: qu'il a effacé nos pechez par le ſacrifice & oblation de ſa mort, à fin qu'il nous rendiſt le Pere propice & fauorable: qu'ayant obtenu victoire ſur la mort, il nous a acquis la vie eternelle: qu'entrant au ciel, il nous y a fait pleine ouuerture: que toute la vertu du ſainct Eſprit a eſte eſpandue ſur luy, à fin qu'il nous enrichiſt de ſon abondance. Sainct Pierre garde ceſt ordre d'enſeigner, quãd il commence par la ſaincte Hiſtoire de l'Euangile: & puis apres il monſtre ce que la deſcẽte de Chriſt en terre, ſa mort & reſurrection, nous ont apporté. Premierement il raconte que Ieſus de Nazareth s'eſt manifeſté apres le Bapteſme de Iean. Car veu que Iean Baptiſte eſtoit deſtiné à cela par le cõſeil de Dieu, qu'il reſueillaſt les cœurs du peuple à attendre le Meſsias, il ne faloit pas que ſainct Pierre

omiſt

omiſt ceſte partie. Il auoit eſte eſtimé Prophete excellent de Dieu: & pourtant ſon authorité ſeruoit grandemẽt à faire adiouſter foy à Ieſus Chriſt, principalemẽt à l'endroit des poures ſimples gens, & qui n'eſtoyẽt pas fort auãcez en la cognoiſſance de ſalut? Il nous faut noter ceſte façon de parler, *que Iean a preſché le Bapteſme*. Vray eſt que ſous ce mot de Bapteſme S. Luc comprend tout le miniſtere de Iean Baptiſte: mais cependant il mõſtre que ce n'a point eſte vne figure muette & vuide de doctrine Et de faict, voyci le principal en tous Sacremens, que la parole de Dieu qui eſt engrauee en iceux, reluiſe eſtant preſchee haut & clair. Ce qui nous doit faire auoir en plus grande deteſtation la profanation horrible qu'on voit en la Papauté, qu'enſeueliſſans la predicatiõ, ils enchantent les ſacremẽs, diſans ſeulement quelques paroles deſſus, comme feroyent des Magiciens.

38 *Ieſus de Nazareth*. Il l'appelle ainſi, non pas qu'il y fuſt nay, mais pource qu'il eſt ſorti de là pour executer ſon office: & auſsi pource que par vn commun vſage il eſtoit ainſi ſurnommé. Il dit que il a eſté oinct du S. Eſprit & de vertu, c'eſt à dire de la vertu du S. Eſprit. Car la puiſſance qui eſtoit grãde & excellẽte en Ieſus Chriſt, ne venoit d'ailleurs que du S. Eſprit. Ainſi donc le Pere celeſte en oignãt ſon Fils, l'a garni de la vertu de ſon Eſprit. S. Pierre adiouſte incontinent apres, que ceſte vertu s'eſt monſtree aux miracles. Combien qu'il en exprime notamment vne eſpece, à ſçauoir que Chriſt a rẽdu teſmoignage qu'il eſtoit muni de la vertu du ſainct Eſprit, pour vſer de benefice enuers le monde. Car il ne faloit pas qu'vne vertu eſpouantable de Dieu ſe monſtraſt en luy: mais telle qu'elle attiraſt le monde par vn gouſt gracieux de bõté & de grace benigne à l'aimer & deſirer. Quant au mot *d'Onction*, c'eſt vne metaphore & ſimilitude aſſez commune, quand il eſt queſtion des dons & graces du S. Eſprit: ici elle eſt accommodee à la perſonne de Chriſt: pource qu'en ceſte ſorte le Pere l'a conſacré Roy & Sacrificateur. Or nous ſçauons que ſous la Loy l'huile eſtoit vn ſigne ſolennel de cõſecration. Quand il dit que *Ieſus a cheminé*, cela ſe prend pour le cours de ſa vocation: comme s'il diſoit qu'il s'eſt acquitté de ſa charge au temps qui luy eſtoit prefix. C'eſt vne ſimilitude prinſe de ceux qui font quelque voyage, qui continuent de cheminer, iuſques à ce qu'ils ſoyent venus au lieu deſtiné. Combien que quant & quant il donne à entendre, qu'en trois ans il a couru & circuit tout le pays de Iudee, tellement qu'il n'y a eu anglet qui n'ait ſenti de ſes benefices. *Qui eſtoyent oppreſſez du diable*. Ceci auſsi a eſté vn teſmoignage plus euident d'vne puiſſance Diuine en Ieſus Chriſt, que non ſeulement il guairiſſoit les hommes des maladies vulgaires, mais auſsi il donnoit remede & guairiſon aux maux deſeſperez. Vray eſt que toutes les maladies ſont autant de verges par leſquelles Dieu nous chaſtie: nonobſtant quand noſtre bon Dieu nous chaſtie doucement ſelon ſa bonté paternelle, il eſt dit alors que c'eſt de ſa main qu'il nous bat & frape: mais és griefues & dures punitions & fleaux, il y applique Satan, comme miniſtre de ſon ire & bourreau. Et c'eſt vne diſtinction qu'il nous faut bien retenir. Car ce ſeroit vne grande abſurdité, de dire que celuy qui a la fieure, ou quelque autre ſorte de maladie commune, fuſt tormenté du diable: mais la fureur enragee, le tranſportement d'eſprit, & autres maux qui ſont comme monſtrueux, ſont proprement attribuez à Satan. Selon laquelle raiſon l'Eſcriture appelle demoniaques, les hommes tranſportez, qui ſont agitez d'vne ſi grãde violence, qu'ils ſemblent eſtre preſque conuertis en beſtes. *Car Dieu eſtoit auec luy*. Sainct Pierre note en brief à quel but tendoyent les miracles & vertus faites par la main de Ieſus Chriſt: à ſçauoir, pour luy acquerir authorité enuers les hommes, qui contemployent Dieu comme preſent. Et ceci a eſté le vray vſage des miracles: comme il a eſté deſia dit par pluſieurs fois: & comme nous verrons encore ci apres és lieux propres. Car il nous faut tenir à ceſte maxime, que c'eſt deroguer à la maieſté de Dieu, ſi nous ne receuons & auons en reuerence ceux eſquels Dieu met enſeignes & marques de ſeruiteurs ſiens. Ainſi, puis que les miracles ont monſtré euidemment que Chriſt eſtoit venu du ciel, ſa dignité eſt exaltee par deſſus tout ce qu'on peut iuger d'vn homme.

39 Et nous ſommes teſmoins de toutes les choſes qu'il a faites tant en la contree des Iuifs qu'en Ieruſalem.

40 Celuy qu'ils ont occis, le pendant au bois, Dieu l'a reſſuſcité au tiers iour, & l'a donné pour eſtre manifeſté:

41 Non point à tout le peuple, mais aux teſmoins parauant ordonnez de Dieu: à nous, 'di-ie', qui auons beu & mangé auec luy, apres qu'il a eſte reſſuſcité des morts.

42 Et nous a commandé de preſcher au peuple, & teſtifier que c'eſt luy qui eſt ordonné de Dieu 'pour eſtre' Iuge des vifs & des morts.

43 Tous les Prophetes luy rendent teſmoignage, que quiconque croira en luy, receura remiſsion des pechez par ſon Nom.

39 *Et nous ſommes teſmoins*. A fin qu'on adiouſte foy à ſes paroles, il dit ouuertement que luy & ſes compagnons ont veu de leurs propres yeux, toutes les choſes qu'ils enſeignent de Ieſus Chriſt,

& qu'ainſi ils parlent de choſes toutes certaines, & qu'ils ſçauent aſſeurément. Vn peu apres il prẽd ce mot de Teſmoin, en vn autre ſens diuers, quand il dit que certains teſmoins ont eſté ordonnez de Dieu. Car il ſignifie que les Apoſtres ont eſté comme perſonnes publiques, & qu'ils ont eſté ſpecialement ordonnez & choiſis à cela, à ſçauoir d'amener & attraire les hommes à la foy de Ieſus Chriſt par leur predication. En ceſte ſorte S. Paul dit (1. Cor. 15.) Nous ſerions trouuez faux teſmoins de Dieu, ſi Ieſus Chriſt n'eſtoit reſſuſcité des morts. Et deſia ci deſſus nous auõs ouy de la bouche de Chriſt, Vous me ſerez teſmoins en Iudee, en Samarie, & en Ieruſalem. Mais maintenant il ſe nomme teſmoin, ſeulement quant à l'hiſtoire, pource qu'il a veu luy-meſme de ſes yeux, les choſes que Ieſus Chriſt faiſoit. Au reſte, il touche ici la mort ſeulemẽt en vn mot, pource qu'elle eſtoit notoire à tous. Mais il s'arreſte plus longuement en la reſurrection, d'autant qu'elle eſtoit beaucoup plus douteuſe, & que la cognoiſſance d'icelle eſt de plus grande importãce pour noſtre foy. Si quelqu'vn demande pourquoy Dieu n'a monſtré manifeſtement ſon Fils à tous incontinẽt apres ſa reſurrection: ie reſpõ que combien que nulle raiſon n'apparoiſtroit, toutesfois le ſeul conſeil de Dieu doit ſuffire à gens modeſtes & ſobres: en ſorte que ſans contredit, ils ſe tienent pour tout aſſeurez que ce que Dieu a ordonné & decreté, eſt tresbon. Neantmoins il ne nous faut point douter, que ce ne ſoit par vn tresbon conſeil que Dieu a ainſi compaſſé la choſe. Car la certitude de la reſurrection a eſté approuuee par fermes teſmoignages, & en aſſez grand nombre. Or il eſtoit bon & vtile pour exercer la foy des fideles, de croire pluſtoſt à l'Euangile, qu'à ſes propres yeux. Touchant les meſchans & ennemis manifeſtes de Ieſus Chriſt, ils n'eſtoyent pas dignes que le Seigneur Ieſus les admiſt à regarder la gloire de ſa reſurrection, veu qu'ayans eſté conueincus par tant de fois, ils ne s'eſtoyent iamais ſoumis à Dieu. Combien que meſme quant à ceci ils en ont eſté ſuffiſamment conueincus par le rapport des gendarmes qu'ils auoyent loez pour garder le ſepulchre: ce que ie di, laiſſant les autres raiſons qu'on pourra prendre en l'Harmonie. Ayons donc ceci pour tout arreſté, que les Apoſtres ont eſté ordonnez & choiſis par vn ſainct decret de Dieu, à fin que par leur teſmoignage la verité de la reſurrection demeuraſt ferme. Quiconque n'acquieſce point en ceſte approbation, qu'il arrache s'il peuſt, & renuerſe ce decret inuiolable de Dieu, lequel nous eſt ici propoſé par ſainct Pierre. Mais quant à nous, ſi nous voulons auoir Dieu pour certain garent de noſtre foy, apprenons de nous contenter des teſmoins leſquels il a ordonnez, & predeſtinez auant la creation du monde, & puis apres les a produits quand il en a eſté temps.

41 *Qui auons beu & mangé auec luy.* On voit bien par ceci, quel ſoin & eſgard Ieſus Chriſt a eu à noſtre infirmité: veu que pour l'amour de nous il s'eſt abaiſſé ſi bas, qu'eſtant deſia plein de gloire celeſte, il a toutesfois beu & mãgé comme hõme mortel. Parquoy il ne faut point que nous-nous pleignions que la reſurrection de Chriſt ſoit obſcure ou douteuſe. Car pourtãt a-il permis que ſes diſciples fuſſent tardifs & difficiles à croire, à fin qu'eſtans mieux confermez ils nous oſtaſſent tout ſcrupule de doute. Mais pluſtoſt il nous faut mettre peine que noſtre malignité & ingratitude n'obſcurciſſe vne ſi grande douceur & benignité du Fils de Dieu enuers nous. Au reſte, quand l'Eſcriture recite que Ieſus Chriſt a mangé, vn tas d'eſprits curieux font vne queſtion, qu'eſt deuenue ceſte viande-la. Mais il eſt facile de reſpondre à cela: que tout ainſi qu'elle auoit eſté creée d'vn rien, auſsi a-elle eſté facilement reduite à neãt par la vertu Diuine de Ieſus Chriſt. La viande qui eſt prinſe pour la nourriture du corps, ſe digere, & puis apres eſt diſtribuee par les mẽbres pour la nourriture du corps: mais auſsi nous ſçauõs que Ieſus Chriſt a prins ceſte viãde pour nourrir noſtre foy: & que ç'en a eſté le ſeul vſage, auquel auſsi elle a eſté conſumee. Or ceux auſsi qui penſent que Ieſus Chriſt ait ſeulement fait ſemblant de manger, s'abuſent grandement. Car de quoy euſt profité vn tel ſemblant? Et ie ne voy point pourquoy il fale chercher de tels ſubterfuges. Car quand nous diſons que Ieſus Chriſt n'a point eſté contreint de manger pour neceſsité qu'il euſt, mais qu'il a ſeulement voulu pouruoir à l'infirmité de la foy des ſiens, nous coupons broche à toutes imaginations friuoles des hommes.

42 *Et nous a commandé.* Il commence ici à traitter du Royaume de Ieſus Chriſt, quand il dit que Chriſt eſt reſſuſcité, à fin qu'il iuge vne fois le monde. Car par vn meſme droict la domination du ciel & de la terre, & le perpetuel gouuernement de l'Egliſe luy ſont attribuez. Il dit qu'il ſera *Iuge des vifs & des morts:* pource que quand les morts ſeront reſſuſcitez, les autres auſsi qui ſeront lors ſuruiuans, ſeront changez en vn moment: comme ſainct Paul enſeigne, 1. Cor. 15. g. 51, 52, & 1. Theſſ. 4. d. 17. Ce mot *Teſtifier* eſt d'importance: d'autant que comme les hõmes ſont enclins à incredulité, la ſimple predication de l'Euangile auroit moins d'efficace & vigueur, ſi le Seigneur ne la ratifioit par proteſtations, & comme adiurations vehementes. Et principalemẽt il n'y a perſonne de nous qui ne ſente plus qu'il ne ſeroit de beſoin, combien il eſt difficile tãt d'eſleuer par deſſus les cieux pour eſperer la venue du Seigneur Ieſus, nos eſprits qui ſont empeſtrez és laqs des choſes de ce monde, que de les tenir arreſtez en ceſte meditation aſsiduelle, veu que par leur inconſtance ils ne ceſſent d'eſtre tranſportez çà là.

43 *Tous les Prophetes luy rendent teſmoignage, que quiconque croira en luy, receura, &c.* Sainct Luc touche en brief la ſomme de tout le ſermon de ſainct Pierre, comme il a eſté dit. Et pourtant il ne s'arreſte gueres à monſtrer le fruict de ceſte hiſtoire. Sçachons donc qu'il ne recite pas ici tous les propos que ſainct Pierre a tenus, mais ſeulement il monſtre de quelles choſes il a traitté. Or il nous faut ici conſiderer trois choſes: à ſçauoir que c'eſt le propre office de Ieſus Chriſt d'abolir les pechez, & par ce moyen reconcilier les hommes à Dieu: que nous obtenons la remiſsion des pechez

par

par foy:& q̃ ceſte doctrine n'eſt point nouuelle ou de n'agueres forgee,ains que deſia de fort lõg tẽps elle a eu tous les Prophetes de Dieu pour teſmoins.Quãt au premier poinct, ſi Dieu nous eſt appaiſé en n'imputãt point les pechez & offenſes,il appert par cela qu'il a tout le gẽre humain en haine, iuſqu'à ce qu'il cõmence à luy plaire par le pardon gratuit. Et pourtãt nous ſommes tous condãnez de peché,lequel nous aſſubiectit à l'ire de Dieu,& nous rẽd coulpables de mort eternelle. Et pource que nous ſommes deſtituez de iuſtice en nous-meſmes,nous ſommes enſeignez de recourir à la miſericorde & bõté gratuite de Dieu,cõme au ſeul remede & frãchiſe vnique. Or quand il dit que les fideles & croyãs *reçoyuent remiſſion des pechez*,il mõſtre tacitement vne oppoſition,ou pluſtoſt correſpondance qui eſt entre Dieu & eux.Car il faut neceſſairemẽt que Dieu l'offre de ſoy-meſme,à fin que puis apres les fideles la reçoyuẽt. Et quãd il dit qu'elle eſt donnee par le nom de Ieſus Chriſt, il ſignifie que par le moyen du ſeul Seigneur Ieſus nous retournõs en grace auec Dieu:à ſçauoir d'autant qu'il a appaiſé vne fois par ſa mort:ou bien(cõme on dit cõmunémẽt) que c'eſt moyenãt Chriſt ſeul, & ſans aucũs autres moyẽs,que nous obtenõs remiſsion des pechez. Satan n'a iamais peu oſter du cœur des hommes le ſentimẽt de leur peché,& qu'ils ſont coulpables,de ſorte que touſiours ils ont eu quelque ſouci de demãder pardon à Dieu. Mais cõme ainſi ſoit qu'il n'y euſt qu'vn ſeul moyen pour obtenir pardon, les poures miſerables ſeſtãs ſeduits par les illuſions de Satã, ſe ſont forgez de merueilleux labyrinthes,par les circuits deſquels ils n'ont ceſſé de ſe trauailler & tracaſſer en vain. Et voyci le premier erreur qui les a deſtournez du droit chemin,à ſçauoir qu'ils ſe ſont efforcez de meriter le pardon qui eſt offert gratuitemẽt,& lequel eſt receu par la foy ſeule. Puis apres on a inuẽté vn nõbre infini de purgatiõs,par leſquelles on a pẽſé ſatisfaire à Dieu. Vray eſt que la ſource d'icelles eſt venue de la parole de Dieu:mais en lieu que Dieu en cõmandant aux Peres les ſacrifices & oblatiõs,& les ceremonies des lauemens,figuroit Ieſus Chriſt,les hõmes aueugles & profanes laiſſans là Ieſus Chriſt derriere,& ſuyuans vne ombre vaine,ont corrõpu & abaſtardi tout ce qui eſtoit de Dieu en ces purgations. Parquoy,quãd il eſt queſtion de toutes les purgations deſquelles les Gentils ont iamais vſé depuis le cõmencement du monde,& celles deſquelles les Turcs & les Iuifs vſent auiourd'huy,on les peut oppoſer à Ieſus Chriſt cõme choſes du tout cõtraires. Les Papiſtes ne ſont point meilleurs,ſinon qu'ils arrouſent leurs ſatisfactions du ſang de Ieſus Chriſt:mais en ceci ils ſont trop à rebours,que ne ſe contentans point du ſeul Seigneur Ieſus, ils s'amaſſent de tous coſtez dix mille moyens de purgations. Parquoy,quiconque deſire eſtre participant de la remiſsion des pechez, qu'il ne ſe deſtourne de Ieſus Chriſt tant peu que ce ſoit.Quand nous oyons qu'en croyant on reçoit la remiſsion des pechez,il nous faut entendre quelle eſt la vertu & la nature de la foy:comme il eſt certain que S. Pierre à traitté amplement comment il faut croire a Ieſus Chriſt. Or ce n'eſt autre choſe,ſinõ le receuoir d'vne droite affection de cœur,tel qu'il nous eſt propoſé & offert en l'Euangile. Ainſi la foy depend des promeſſes. Nonobſtant il ſemble bien que ſainct Pierre procede mal,veu que de deux choſes principales que Chriſt nous a apportees,il n'en recite que l'vne. Car ici il ne fait nulle mẽtion de la repentãce & nouuelle vie,laquelle on ne doit laiſſer paſſer en la ſomme de l'Euangile. Mais la reſponſe eſt facile,que la regeneration de l'eſprit eſt comprinſe ſous la foy,cõme auſsi elle eſt l'effect d'icelle. Car nous croyos au Fils de Dieu, en partie à fin qu'il nous reconcilie & remette en la grace du Pere par l'imputation gratuite de iuſtice,en partie à fin qu'il nous ſanctifie par ſon Eſprit. Et nous ſçauons que noſtre bon Dieu nous adopte pour ſes enfans à ceſte condition,qu'il nous gouuerne par ſon ſainct Eſprit. Sainct Pierre donc s'eſt contenté de monſtrer comment les hommes qui de leur nature eſtoyent alienez de Dieu,retournent en grace auec luy. Quant au troiſieme membre,il n'eſt pas beſoin de raconter tous les paſſages des Prophetes,ou ils propoſent Ieſus Chriſt pour Mediateur, lequel impetrant pardon pour nos pechez,nous rende Dieu propice & fauorable. Mais c'eſt comme ils ont touſiours accouſtumé d'enſeigner,& comme la reigle de leur doctrine, de ramener tous les fideles à ceſte alliance qu'il auoit faite auec Abraham,interpoſant le Mediateur. Au reſte,c'eſt vn article duquel la cognoiſſance eſt bien neceſſaire:que la grace qui a eſté finalement manifeſtee en Ieſus Chriſt,c'eſt celle meſme que la Loy & les Prophetes propoſoyent en eſperance aux Peres. Et principalement ceci a grandement ſerui à Corneille & ſes ſemblables,qui eſtoyent abruuez de la reuerence de la Loy & des Prophetes: à fin qu'ils ſceuſſent que ce qui auoit eſté teſtifié par les oracles des Prophetes,eſtoit de faict & à la verité accompli en Ieſus Chriſt. A fin donc que les Miniſtres de l'Egliſe ayent vne forme d'enſeigner accordante auec les Prophetes,qu'ils taſchent de magnifier Chriſt par leur predication,qu'ils teſtifient aſsiduellement que c'eſt de luy ſeul de qui il faut attendre la iuſtice, laquelle conſiſte en la remiſsion gratuite des pechez. Et c'eſt bien vne autre antiquité que toute celle que les Papiſtes monſtrent, quand au lieu de ce grand prix du ſang de Ieſus Chriſt,ils mettent en auant auec grãde vanterie leurs inuentions puantes de leurs ſatisfactions.

44 Comme Pierre tenoit encore ces paroles, le ſainct Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui oyoyent la Parole.

45 Dont les fideles de la Circonciſion qui eſtoyent venus auec Pierre,s'eſtonnerent,que le don du ſainct Eſprit eſtoit auſsi eſpandu ſur les Gentils.

46 Car ils les oyoyent parler langages, & magnifier Dieu.

47 Adonc Pierre reſpondit, Pourroit aucun empeſcher l'eau pour ne baptizer ceux qui ont receu le ſainct Eſprit comme nous?

48 Et commanda qu'ils fuſſent baptizez au nom du Seigneur. Adonc ils le prierent de demeurer quelques iours.

44 *Comme Pierre tenoit, &c.* Maintenant Dieu conferme par vn nouueau miracle, que la doctrine de ſon Euangile eſt auſsi bien commune aux Gentils qu'aux Iuifs. Et meſme ceci eſt vn ſeau excellent de la vocation des Gentils. Car Dieu n'euſt iamais conferé les graces de ſon Eſprit aux Gentils, ſi ce n'euſt eſte pour donner à cognoiſtre qu'eux auſsi eſtoyẽt receus en participation de ſon alliance. Vray eſt que les dons, deſquels ſainct Luc fait mention, ſont differens de la grace de regeneration: toutesfois il ne faut nullement douter que Dieu n'ait par ce moyen ſeellé tant la doctrine de S. Pierre, q̃ la foy & religion de ceux qui l'auoyẽt ouy parler. Il recite qu'ils ont tous receu le S. Eſprit: cõme nous auons veu ci deſſus, qu'ils eſtoyent tous bien affectionnez à apprendre & rendre obeiſſance. Or ce ſigne viſible nous repreſente cõme en vn tableau, de quelle efficace eſt la predication de l'Euangile, & quel organe c'eſt de la puiſſance Diuine. Car comme encore S. Pierre parloit, il a eſpandu ſon Eſprit, pour monſtrer qu'il n'enuoyoit point les Docteurs pour battre l'air d'vn ſon inutile de paroles, mais à fin qu'il beſongne puiſſamment par leur voix, & la viuifie par la vertu de ſon Eſprit au ſalut des fideles. Suyuãt cela S. Paul reduit en memoire aux Galatiẽs, qu'ils ont receu le S. Eſprit par l'ouye de la foy, Gal. 3. a. 2. Et il dit ailleurs, qu'il eſt miniſtre de l'Eſprit, & non point de la lettre, 2. Cor. 3. b. 6. Vray eſt qu'il y a deſia long tẽps, qu'il n'y a plus de don des langues, ni autres ſemblables en l'Egliſe: mais l'Eſprit d'intelligence & de regeneration dure & durera touſiours: lequel le Seigneur conioint auec la predication externe de l'Euangile, à fin qu'il nous entretiene en la reuerence de ſa Parole, & remedie aux reſueries pernicieuſes deſquelles vn tas d'eſprits fantaſtiques s'enueloppent, quãd laiſſans là la Parole, ils forgent ie ne ſçay quel eſprit volage & errant. Au ſurplus, il n'aduiendra pas touſiours que tous ceux qui oyent la parole d'vn homme, reçoyuent quant & quant le ſainct Eſprit: & peu ſouuent auſsi les Miniſtres rencontrent de tels auditeurs que trouua ſainct Pierre, qui ſoyent d'vne meſme volonté & accord à ſuyure Dieu. Toutesfois Dieu fait que tous les eleus ſentẽt en eux vn conſentement entre la parole externe & la vertu ſecrete du ſainct Eſprit.

45 *Dont les fideles de la Circonciſion.* Il appelle fideles, ceux qui toutesfois eſtoyent encore detenus en vn erreur peruers. Ainſi aduient-il que le Seigneur ne repurge pas du premier coup ſes fideles de toutes taches d'ignorance, leſquelles toutesfois n'obſcurciſſent point deuant Dieu la louange de la foy, d'autant que pardonnant les ignorãces qui y ſont, il l'a pour agreable, comme ſi elle eſtoit du tout pure & nette. Mais c'eſt merueilles, que cõbien qu'ils ſçeuſſent que S. Pierre fuſt enuoyé de Dieu, neantmoins ils ſont maintenant eſtonnez comme d'vne choſe nouuelle, voyans que Dieu conferoit la grace de ſon Eſprit, à ceux auſquels il auoit voulu que Ieſus Chriſt fuſt deſia annoncé. Mais cela procede du ſoudain changement: que comme ainſi ſoit que Dieu euſt iuſqu'à ce iour ſeparé de ſon peuple les Gentils comme eſtrangers & profanes: maintenant il leur fait vne meſme grace, & les eſleue à vn meſme degré d'honneur. Combien que nous ſommes quant & quant admoneſtez par ceſt exemple, combien il eſt difficile de nous depeſtrer des erreurs que nous auons vne fois conceus: & principalement quand nous y auons eſté longuement detenus.

46 *Car ils les oyoyent parler.* Il exprime quels dons du ſainct Eſprit ont eſté eſpandus ſur eux, & quant & quant il denote l'vſage: à ſçauoir qu'ils ont receu diuerſité de langages, à fin qu'ils loüẽt Dieu en pluſieurs langues. On peut auſsi recueillir de ce paſſage, q̃ la diuerſité des langages n'a point eſté ſeulement donnée pour la neceſsité, quand il faloit preſcher l'Euangile aux gẽs d'eſtranges pays, & qui auoyent autre langage que les Iuifs: mais auſsi pour ornement & magnificence de l'Euangile. Mais depuis l'ambition a corrompu ce ſecond vſage: comme ainſi ſoit que pluſieurs ayent transferé à pompe & oſtentation ce qu'ils auoyent receu pour monſtrer magnifique l'excellence de la ſapience celeſte, comme ſainct Paul reprend aigrement ce vice és Corinthiens. Parquoy ce n'eſt pas de merueille ſi bien toſt apres Dieu a oſté à ſon Egliſe ce dõ qu'il luy auoit fait, & n'a permis qu'il fuſt plus long temps corrompu par l'abus des hommes.

47 *Adonc Pierre reſpondit.* Sainct Pierre deduit ici vn argument de la choſe ſignifiee au ſigne qui la ſignifie. Car comme ainſi ſoit que le Bapteſme ſoit vne dependance de la grace ſpirituelle, celuy qui a receu le ſainct Eſprit, eſt quant & quant idoine à receuoir le Bapteſme. Et c'eſt l'ordre legitime, que le Miniſtre admette & reçoyue au ſigne externe ceux que Dieu a teſtifié eſtre ſes enfans par le gage & arre de ſon Eſprit. En ceſte ſorte la doctrine & la foy tiennẽt la premiere place. Or quãt à ce qu'aucuns hommes ignorans inferent de ceci, que les enfans ne doyuent eſtre receus au Bapteſme, il n'y a nulle raiſon en cela, ni apparẽce. Ie confeſſe bien que ceux qui ſont eſtrãgers de l'Egliſe, doyuent eſtre enſeignez auãt que le ſigne d'adoption leur ſoit conferé: mais quant aux enfans des fideles qui naiſſent en l'Egliſe, ie di qu'ils ſont domeſtiques du Royaume de Dieu dés le vẽtre de la mere. Et qui plꝰ eſt, ie reiette cõtre ceux-la l'argumẽt meſme qu'ils font cõtre nous tout à rebours. Car puis que ainſi eſt que Dieu a adopté les enfans des fideles auãt qu'ils naiſſent, ie cõclu par cela qu'il ne les faut point frauder du ſigne externe. Autrement les hommes preſumerõt de leur rauir ce que Dieu leur a ottroyé

ottroyé & donné. Et quant à la grace manifeſte du ſainct Eſprit, il n'y a nul inconuenié̃t ſi en iceux elle viẽt apres le Bapteſme. Or tout ainſi que ce paſſage ne fauoriſe nullemẽt à leur erreur: auſsi repouſſe-il viuement la folle ſuperſtition des Papiſtes, leſquels veulẽt attacher la grace du ſainct Eſprit aux ſignes, & la penſent faire deſcendre du ciel par leurs coniurations: comme les ſorciers penſoyent anciennement tirer la lune de ſa place par leurs charmes. Or au cõtraire, puis que ſainct Luc recite que ceux qui n'auoyent receu encore le Bapteſme, ne laiſſoyent point d'eſtre douëz de la grace du ſainct Eſprit, il monſtre bien que l'Eſprit n'eſt point enclos au Bapteſme. Finalemẽt, il nous faut noter que pour conferer le Bapteſme, les Apoſtres ſe ſont contentez d'eau ſeulement. Et pleuſt à Dieu que ceux qui ſont venus puis apres, euſſent retenu & gardé ceſte ſimplicité, & qu'on n'euſt point amaſſé de çà & de là tãt de fatras, deſquels le Bapteſme eſt farci en la Papauté. Ils ont adiouſté l'huile, le ſel, le crachat, & le cierge: & penſent bien que la dignité du Bapteſme eſt bien reparee par tels fatras. Mais pluſtoſt ce ſont autant de ſouillures puantes, & ordures infectes, leſquelles corrompẽt la vraye & naifue ordonnance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

48 *Et commanda qu'ils fuſſent baptizez.* Il n'a point eſté neceſſaire que le Bapteſme ait eſté adminiſtré par la main de ſainct Pierre (comme ſainct Paul auſsi teſtifie qu'il ne baptiza à Corinthe que bien peu de gens, 1. Cor. 1. b. 14.) car d'autres Miniſtres pouuoyẽt bien faire ceſt office. Quant à ce qu'il dit, *Au nom du Seigneur*, cela ne doit eſtre reſtreint à la forme, comme nous auons dit au troiſieme chapitre. Mais pource que Chriſt eſt le but propre du Bapteſme, à ceſte cauſe il eſt dit que nous ſommes baptizez en ſon nom. Finalement, quand ſainct Luc dit que Corneille & ſes parens prierent ſainct Pierre de demeurer quelques iours, il loüe le deſir qu'ils auoyent de profiter. Vray eſt qu'ils auoyent receu le ſainct Eſprit: mais ils n'auoyent point encore tellement profité, qu'ils n'euſſent beſoin d'eſtre confermez. A leur exemple auſsi, toutes fois & quantes que l'occaſion de profiter ſe preſente à nous, il nous en faut vſer diligemment: & ne ſoyons point enflez de preſomption qui nous ferme l'entree d'auancer en la doctrine.

CHAP. XI.

1 OR les Apoſtres & freres qui eſtoyẽt en Iudee, ouyrent que les Gentils auſsi auoyent receu la parole de Dieu.

2 Quand donc Pierre fut rémonté en Ieruſalem, ceux de la Circonciſion debatoyent contre luy,

3 Diſans, Tu es entré chez les hommes incirconcis, & as mangé auec eux.

4 Adonc Pierre commençant, leur expoſa 'tout' par ordre, diſant,

5 I'eſtoye en la cité de Ioppe, faiſant oraiſon: & eſtant raui en entendemẽt, ie vei vne viſion, 'à ſçauoir' vn vaiſſeau deſcendant comme vn grand linceul qui s'aualloit du ciel, lié par les quatre bouts, & veint iuſques à moy.

6 Vers lequel ayant ietté mes yeux, i'apperceu & vei des animaux terreſtres à quatre pieds, & des beſtes ſauuages, & des reptiles, & des oiſeaux du ciel.

7 I'ouy auſsi vne voix qui me dit, Pierre, leue-toy, tue, & mange.

8 Et ie di, Seigneur, cela n'aduiene: car iamais choſe *cõmune ou ſouillee n'entra en ma bouche. *ou, pollue

9 Et derechef la voix me reſpondit du ciel, Ce que Dieu a purifié, ne le pollue point.

10 Et cela ſe fit iuſques à trois fois. Et derechef toutes ces choſes furent retirees au ciel.

11 Puis voyci, trois hommes en ce meſme inſtant ſe preſenterent en la maiſon ou i'eſtoye, qui eſtoyent enuoyez de Ceſaree vers moy.

12 Et l'Eſprit me dit que i'allaſſe auec eux ſans en faire difficulté. Auſsi ces ſix freres-ci veinrent auec moy, & entraſmes en la maiſon du perſonnage:

13 Lequel nous raconta comment il auoit veu vn Ange en ſa maiſon, qui s'eſtoit preſenté à luy, & luy auoit dit, Enuoye gens en Ioppe, & mande Simon, qui eſt ſurnommé Pierre,

14 Lequel te dira des paroles, par lesquelles seras sauué, & toy & toute ta maison.

15 Et quand i'eu commencé à parler, le sainct Esprit descendit sur eux, cõme aussi il estoit 'descendu' sur nous au commencement.

16 Lors i'eu souuenãce de la parole du Seigneur, comme il disoit, Iean a baptizé d'eau, mais vous serez baptizez du sainct Esprit.

17 Puis donc que Dieu leur a donné vn pareil don comme à nous, qui auõs creu au Seigneur Iesus Christ, qui estoy-ie moy qui peusse empescher Dieu?

18 Adonc ces choses ouyes, ils s'appaiserent, & glorifierent Dieu, disans, Dieu donc a aussi donné aux Gentils repentance pour auoir vie.

1 *Or les Apostres & freres qui estoyent en Iudee, ouyrent que, &c.* Ce que sainct Luc recite que le bruit de la conuersion d'vne maison & famille fut diuulguee entre les freres, procedoit d'esbahissement: car les Iuifs reputoyent comme vne chose fort estrange & monstrueuse, queles Gentils leur fussent associez, tout ainsi que s'ils eussent ouy que des hommes eussent este formez de pierres. Auec ce l'amour excessiue de leur nation les empeschoit de cognoistre que ce fust vne œuure de Dieu. Car nous voyons que pour ceste ambition & arrogance, l'Eglise de Dieu a este troublee, pource qu'ils ne pouuoyent souffrir vne egalité qui sembloit diminuer leurs prerogatiues. Et c'est pourquoy ils ont tant obstinément combatu pour assubietir les Gentils sous le ioug de la Loy. Mais veu qu'il auoit este predit par tant d'oracles de Prophetes, que l'Eglise seroit recueillie de toutes gens & peuples apres l'aduenement du Messias, & que Iesus Christ auoit donné mandement aux Apostres de prescher l'Euangile par tout le monde, comment s'est peu faire cela, que la cõuersion de quelque petit nombre de personnes en esmeuue aucuns, comme vne chose non ouye, & que les autres l'ayẽt, comme vne chose monstrueuse, en horreur? Ie respon que tout ce qui estoit predit de la vocation des Gentils, estoit tellement prins des Iuifs, comme si les Gentils eussent deu venir à la Loy de Moyse pour auoir lieu en l'Eglise. Or le moyen de la vocation de laquelle ils voyoyent pour lors les commencemens, non seulement leur estoit incognu, mais aussi leur sembloit estre cõtraire à toute raison. Car ils imaginoyẽt qu'apres que les ceremonies seroyent abolies, les Gentils ne pourroyent estre meslez en vn mesme corps auec les enfans d'Abraham, que grãde iniure & outrage ne fust fait à la saincte alliãce de Dieu. Car à quel propos estoit baillee la Loy, sinon qu'elle fust comme vne paroy entre les Iuifs & Gẽtils, pour monstrer la separation qui estoit entr'eux? Outreplus, pource que toute leur vie ils auoyẽt este accoustumez à ceste diuision, ceste nouueauté nullement attendue les rend tellement estonnez, qu'ils oublient tout ce qui deuoit appaiser ce grand esbahissement. Brief, ils ne comprenẽt pas du premier coup le secret, lequel a este occulte & caché aux Anges depuis la creation du monde, comme remonstre sainct Paul aux Ephesiens, chap. 3. b. 9.

2 *Ceux de la Circoncision debatoyent, &c.* Il aduient ordinairement qu'vn erreur n'est point sans obstination. C'estoit desia vn vice d'vne ignorance trop lourde, que les Iuifs ne receuoyent point paisiblement en leur giron, les Gentils qui estoyent vnis auec eux d'vn mesme esprit de foy. Mais non seulement ils se retirent, ains debatent contentieusement contre sainct Pierre, & blasment ce qu'il auoit fait, qui toutesfois estoit digne de grande louange. Ils oyent que les Gentils auoyent receu la parole de Dieu. Qui les empesche donc de les receuoir en societé comme sous l'obeissance d'vn mesme Dieu? Y a-il lien de conionction plus sacré, que quand tous adherent à Dieu d'vn mesme consentement? Et comment ne seroyent vnis en vn mesme corps, ceux qui se constituent pour Chef le Messias, & Oinct de Dieu? Mais pource qu'ils voyoyent que la forme externe de la Loy estoit violee, il leur sembloit que ce fust mesler le ciel auec la terre, par maniere de dire. Or il nous faut noter que quand sainct Luc a dit ci dessus, que les Apostres & freres ont ouy ce bruit, il n'a fait nulle mention du scandale. Mais maintenant il introduit comme vne nouuelle secte de gens, qui se sont prins à debatre contre sainct Pierre: *Les freres ouyrent*, dit-il. Il n'adiouste rien apres. Il s'ensuit, *Et quand Pierre fut monté en Ierusalem, ceux de la Circoncision debatoyent contre luy.* Certes il faut bien que c'en ait este d autres que les premiers. Dauantage, quand il dit, Ceux de la Circoncision; il ne denote pas simplement les Iuifs, mais des gens qui estoyent trop acharnez aux ceremonies de la Loy. Car il n'y en auoit point pour lors de ceux de Ierusalem au troupeau de Iesus Christ, qui ne fussent circoncis. Desquels donc separoit-il ceux-ci? Finalement il ne semble pas vray-semblable, que les Apostres & ceux qui estoyent les plus attrempez & moderez du nombre des fideles, ayent entreprins ce debat. Car encore qu'ils eussent este scandalizez, nonobstant ils pouuoyent prendre sainct Pierre à part, & luy demander la raison de ce faict. Voyci les raisons qui m'esmeuuent à penser qu'ils sont appelez ainsi, à sçauoir *de la Circoncision*, pource qu'ils auoyent vne si grande reuerence à la Circoncision, qu'ils ne donnoyent lieu au Royaume de Dieu, sinon à ceux qui auroyẽt fait profession de la Loy, & qui estans introduits en l'Eglise par ceste saincte ceremonie, seroyent despouillez de leur immondicité.

3 *Tuez*

3 *Tu es entré chez vn homme incirconcis.* Ceci n'eſtoit point defendu par la Loy, ains eſtoit vne obſeruation que les Peres auoyent ordonnee. Et toutesfois ſainct Pierre ne replicque point en ceſt endroit qu'on le preſſe de trop pres,& qu'il n'y a nulle neceſsité de loy humaine qui le puiſſe obliger. Il laiſſe toute ceſte defenſe,& reſpond ſeulement que les autres ſont premierement venus à luy,& luy ont eſte preſentez comme de la main de Dieu. Au ſurplus, nous voyons ici vne ſinguliere modeſtie de ſainct Pierre, que combien qu'ayant bonne cauſe, il peuſt meſpriſer ces poures ignorans qui l'accuſent à tort, toutesfois (comme il faut faire entre freres) il s'excuſe doucement & modeſtement enuers eux. Vray eſt que ceſte tentation eſtoit grieſue, qu'il eſtoit iniuſtement accuſé, pource qu'il auoit fidelement obei à Dieu: mais pource qu'il ſçauoit que ceſte condition eſtoit impoſee à toute l'Egliſe, qu'vn chacun fuſt preſt de rendre raiſon de ſa doctrine & de ſa vie, toutesfois & quantes qu'il eſt requis,& qu'il ſe ſouuenoit bien qu'il eſtoit l'vn du troupeau: non ſeulement il ſouffre d'eſtre appelé à rendre raiſon de ſon faict, mais auſsi il ſe ſoumet au iugement de l'Egliſe de ſon bon gré. Vray eſt que la doctrine (ſi elle eſt de Dieu) eſt par deſſus tout humain iugement: mais pource que Dieu veut que la Prophetie ſoit iugee (1. Corinth. 14. f. 29,& 32,) il ne faut point que les ſeruiteurs de Dieu refuſent ceſte condition, qu'ils ſe monſtrent eſtre tels qu'ils veulent eſtre eſtimez. Au reſte, nous orrons tantoſt ci apres, iuſques ou doit auoir lieu la defenſe tant des faits que de la doctrine. Pour ceſte heure nous auons ſeulement à retenir, que ſainct Pierre condeſcend volontiers à rendre conte quand on reprouue ſon faict. Que ſi le Pape eſt ſucceſſeur de ſainct Pierre, pourquoy ne ſera-il tenu à vne meſme cõdition? Prenons encore le cas, qu'il ſe ſoit ſoumis volontairement à cela: toutesfois pourquoy eſt-ce que ſon ſucceſſeur n'enſuit vn tel exemple de modeſtie qui luy eſt ici monſtré? Combien qu'il n'eſt point ici beſoin d'vn long circuit. Car ſi ce que les Papes deſgorgent en leurs puants & abominables Decrets, eſt vray, ſainct Pierre a fait deſloyaument, de quitter ainſi les priuileges de ſon ſiege: & par ce moyen il a eſte traiſtre au ſiege Romain. Car apres qu'ils ont fait le Pape iuge de tout le monde, qui ne ſoit aucunement aſſubieti à iugement quelconque des hommes: apres qu'ils l'ont eſleué par deſſus les nues, à fin qu'eſtant hors de ceſte condition de rendre raiſon, il mette en auãt ſon plaiſir ou appetit pour loy, incontinent ils le cõſtituent protecteur & grãd defenſeur du ſiege Apoſtolique, pour maintenir vaillamment les priuileges dudit ſiege. Ainſi donc, de quelle laſcheté ſeroit digne d'eſtre blaſmé S. Pierre, s'il a quitté ſi legerement,& renoncé ſi facilement à vn droict qui luy a eſte donné de Dieu? Pourquoy ne replicquoit-il pour le moins qu'il n'eſtoit-point ſubiet aux loix? ou qu'il eſtoit exempt de l'ordre commun? Or eſt-il qu'il ne proteſte rien de tout cela: mais il entre droit en cauſe. Ainſi quãt à nous, reduiſons en memoire que rien ne nous doit empeſcher de meſpriſer hardiment ceſte idole: veu que s'vſurpant vne tyrannie ſi desbordee & orgueilleuſe, il s'eſt mis hors du nombre des Eueſques & Paſteurs.

4 *Adonc Pierre commençant, leur expoſa, &c.* Pource que c'eſt vn meſme recit que celuy que nous auons veu au chapitre precedent,& que ce ſont preſque les meſmes paroles & mots, s'il y a quelque choſe qui ait beſoin d'interpretation, les lecteurs auront recours audit chapitre. Or l'intẽtion de S. Pierre,& toute la ſomme du propos ſera cognue par la concluſion. Mais auãt que paſſer outre, il faut noter en brief, qu'il fait la predication de l'Euangile cauſe de ſalut, quand il dit, *Il te dira des paroles, par leſquelles tu ſeras ſauué.* Non pas que le ſalut ſoit enclos en la voix d'vn homme: mais pource que Dieu nous offrant la ſon Fils en vie bien-heureuſe & eternelle, fait quant & quant que iouiſsions de luy par foy. Vrayement voyci vne bonté admirable de Dieu, que combien que les hommes n'ayent rien en eux que matiere de mort,& que non ſeulement ils ſoyent ſubiets à la mort quant à eux, mais auſsi ne puiſſent apporter que mort aux autres: toutesfois il les fait adminiſtrateurs de vie. Cependant le monde monſtre bien vne horrible & plus que vilaine ingratitude en ceci, lequel deſdaignant & ſe faſchant du vray & certain ſalut qui luy eſt propoſé deuãt ſes yeux,& le laiſſant là comme foulé aux pieds, imagine diuers ſaluts & fruſtratoires,& aime beaucoup mieux en les cerchant bãailler de faim, que d'eſtre repeu & ſuffiſamment raſſaſié de la grace preſente de Dieu.

16 *Lors i'eu ſouuenance de la Parole du Seigneur.* Nous auons deſia aſſez amplement monſtré au premier chapitre, quand Ieſus Chriſt proferoit ceſte ſentence, qu'il n'a fait comparaiſon de double Bapteſme, ains a voulu monſtrer quelle difference il y auoit entre luy & Iean. Or tout ainſi que nous diſtinguons la figure ou le ſigne de ſa verité: auſsi eſt-il neceſſaire qu'il y ait diſtinction entre le miniſtre & l'autheur, à fin que les hommes mortels ne tirent à eux ce qui eſt propre à Dieu. Les hommes ont le ſigne en la main: il n'y a que Ieſus Chriſt qui laue & regenere. Car ceci n'eſt pas de petite importance, à quelle fin & but les entendemens des hommes ſoyent dreſſez, quãd il faut cercher les graces de Dieu: d'autant qu'vne goutte ſeule ne diſtillera point ſur eux hors Ieſus Chriſt. Il y a donc ceſte differẽce generale entre Ieſus Chriſt & tous les Miniſtres de l'Egliſe: que les Miniſtres ont bien le ſigne externe pour conferer, mais le Seigneur Ieſus baille efficace au ſigne par la vertu de ſon Eſprit. Il eſtoit beſoin d'aduertir derechef les lecteurs de ceci en ce paſſage: pource que pluſieurs recueillent mal de ceci, qu'il y a difference entre le Bapteſme de Iean & le noſtre: pouratant que Ieſus Chriſt ſe reſeruant le ſainct Eſprit,& l'attribuant à ſoy ſeul, ne laiſſe rien de reſte à Iean que l'eau. Au reſte, ſi aucun s'appuyant & ſe faiſant fort de ce teſmoignage, vouloit faire du Bapteſme vn ſpectacle froid & vuide de toute grace du ſainct Eſprit, ceſtuy-la auſsi ſera grandement abuſé. Car l'Eſcriture a accouſtumé de parler en deux façons des Sacremens, comme il a eſte dit ailleurs. Car d'autant que le Fils de Dieu n'eſt point trõpeur en ſes promeſſes, il ne ſouffre que ce qu'il a ordõné ſoit vain.

Mais quād la ſaincte Eſcriture attribue au Bapteſme la vertu de lauer & regenerer, elle attribue tout cela au Fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus: & monſtre ſeulement que c'eſt qu'iceluy fait en la vertu de ſon Eſprit, par le ſigne viſible, & par la main d'vn homme. Quand Ieſus Chriſt eſt ainſi conioint auec le Miniſtre, & la grace & efficace du ſainct Eſprit auec le ſigne exterieur, alors on attribue aux Sacremens autant qu'il eſt de beſoin & expedient. Au reſte, ceſte conionction ne doit point eſtre tellement confondue, que les hommes ayans leurs eſprits deſtournez des hōmes, & de tout ce que les yeux charnels peuuent contempler és elemens du monde, n'apprenent à regarder en la ſeule vertu du ſainct Eſprit, & attendre ſalut du ſeul Fils de Dieu. Car quiconque ſe deſtourne du ſainct Eſprit pour dreſſer ſes yeux ſur les ſignes, il ne ſçauroit ſi peu faire cela qu'il ne decline du but de la foy: & quiconque oſtera tant peu ſoit de la louange & gloire du Seigneur Ieſus pour en orner l'homme, iceluy eſt ſacrilege. Au reſte, il nous faut auſsi reduire en memoire que Ieſus Chriſt a auſsi bien denoté ſous ce mot d'Eſprit, toute la grace de noſtre renouuellement & regeneration, que le don des langues, & autres choſes ſemblables. Mais pource que ces dons eſtoyent vn teſmoignage ſingulier de la grande puiſſance de Ieſus Chriſt, ceſte ſentence leur conuient fort proprement. Ie diray ceci plus clairement. Quand Chriſt conferoit les graces viſibles du ſainct Eſprit aux Apoſtres, il a monſtré ouuertement qu'il auoit le ſainct Eſprit en ſa main. Ainſi il a rendu teſmoignage par ce moyen qu'il eſt autheur vnique de la pureté & iuſtice, & de toute la regeneration. Or ſainct Pierre l'accommode à ſon propos en ceſte ſorte, Que d'autant que le Fils de Dieu alloit deuant, portant auec ſoy la vertu & efficace du Bapteſme, luy deuoit ſuyure auec l'acceſſoire, à ſçauoir le ſigne externe de l'eau.

17 *Qui eſtoy-ie moy, qui peuſſe empeſcher Dieu?* Nous voyons maintenant à quel propos S. Pierre a fait ceſte narration, à ſçauoir à fin qu'il donnaſt à entendre que Dieu auoit eſté guide & autheur de tout l'affaire. Le poinct donc de toute la queſtion giſt en l'authorité de Dieu. Sainct Pierre debat que il n'a rien fait que par bon ordre, pource qu'il a obei à Dieu. Il monſtre qu'il n'a point mal ou folemēt employé la doctrine de l'Euangile, veu qu'il l'a employee ou Ieſus Chriſt auoit mis les dons & les graces de ſon ſainct Eſprit. Voyla la reigle ſelon laquelle il faut determiner l'approbation tant de noſtre doctrine, que de tous nos faits, toutes les fois que les hommes nous en demandent raiſon. Car quicō que s'appuye ſur le commandement de Dieu, il a aſſez de defenſe, & plus qu'il ne luy eſt de beſoin. S'il ne ſatisfait point aux hommes, il ne faut point qu'il s'arreſte plus à leurs peruers iugemens. Et de ceci nous pouuons recueillir que les fideles Miniſtres de la parole de Dieu peuuent rendre tellemēt raiſon de leur doctrine, qu'ils ne diminuent rien de l'authorité & certitude d'icelle, à ſçauoir s'ils monſtrent qu'elle leur a eſté Diuinemēt enſeignee. Que s'ils ont affaire auec gēs deſraiſonnables, leſquels la reuerence de Dieu ne puiſſe contreindre à ſe rendre, qu'ils les laiſſent là auec tout leur orgueil & obſtination. Il nous faut auſsi noter que non ſeulement en combatant apertement, nous reſiſtons à Dieu, mais auſsi en eſtant pareſſeux, à ſçauoir en n'executant point ce qui eſt propre à noſtre vocation. Car ſainct Pierre dit ici, qu'il n'a peu deſnier le Bapteſme & la ſocieté fraternelle aux Gētils, que il ne ſe monſtraſt aduerſaire de Dieu. Et toutesfois il n'euſt rien attenté qui fuſt ouuertement cōtraire à la grace de Dieu. Cela eſt bien vray: mais celuy qui ne reçoit ceux que Dieu luy preſente, & qui ferme la porte que Dieu auoit ouuerte, empeſche l'œuure de Dieu, entāt qu'en luy eſt. Comme nous diſons auiourd'huy, que ceux qui taſchent de renuerſer le Bapteſme des petits enfans, entreprenent de faict la guerre contre Dieu: pource qu'ils chaſſent cruellement de l'Egliſe, ceux que la promeſſe de Dieu auoit adoptez en l'Egliſe, & priuent du ſigne exterieur ceux auſquels Dieu fait ceſt honneur, de les appeler enfans. Il y a vne autre maniere de reſiſtance quaſi ſemblable en pluſieurs gens adonnez à ſimulation & feintiſe, leſquels en lieu qu'eſtant en eſtat de Magiſtrat, deuoyent pour le regard de leur office aider aux Martyrs de Chriſt, s'efforcent de leur clorre la bouche, & reprimer leur ſaincte liberté. Car pource que la verité eſt odieuſe, ils voudroyent qu'elle fuſt ſupprimee.

18 *A donc ces choſes ouyes, ils s'appaiſerent.* L'iſtoire demonſtre bien que ceux qui auoyent eſmeu ce debat contre ſainct Pierre, n'eſtoyent point pouſſez de malice. Car c'eſt vn ſigne euidēt de crainte de Dieu, qu'eſtans faits certains de la volonté de Dieu, tout ſoudain ils ceſſent de debatre. Par lequel exemple nous ſommes enſeignez qu'il ne faut point meſpriſer ceux qui eſtans offenſez ſans cauſe de quelque choſe, la reprenēt incontinēt par vn zele incōſideré: mais il faut par la parole de Dieu appaiſer leurs cōſciences q̄ ſont troublees par ignorance ou erreur, & pour le moins iuſques là eſprouuer leur docilité. Quant à nous, nous apprenons ſemblablement de ceci, d'ou doit dependre noſtre iugement, à ſçauoir de la ſeule & ſimple volonté de Dieu. Car ceſt hōneur luy eſt deu, que ſa volonté nous ſoit vne certaine & ſouueraine reigle d'equité & verité. Toutes fois & quantes qu'il eſt expedient & bon pour noſtre ſalut de ſçauoir la cauſe de chacune choſe, Dieu ne la cele point: mais à fin qu'il duiſe & accouſtume noſtre foy à vne vraye obeiſſance, il prononce quelque fois ſimplement & preciſément que ceci ou cela luy plaiſt. Celuy qui ſe laſche la bride de s'en enquerir plus outre, que fait-il ſinon ſe precipiter d'vn orgueil & audace diabolique? Or ſainct Luc ne dit pas ſeulement que ceux-ci ſe ſont teus, mais auec cela qu'ils ont donné gloire à Dieu. Il y en a aucuns qui ſont contreints de hōte de ſe taire, leſquels toutesfois tienent ſerré en leurs cœurs ce qu'ils n'oſent proferer. Cela eſt pluſtoſt vn faux ſemblant d'humilité ou modeſtie, que docilité. Mais ceux-ci ſe ſoumettent tellement du tout à Dieu, & acquieſcent à ſa Parole, qu'ils n'ont point de honte de ſe deſdire promptement de ce qu'ils auoyent dit. *Dieu doncques a auſſi donné, &c.* Sainct Luc monſtre en brief par ces paroles ce que contient l'Euangile, & à quel but il tend: à ſçauoir à fin que Dieu renouuelant les hōmes par ſon Eſprit,

Eſprit,les reconcilie à ſoy.Vray eſt qu'il y a ici ſeulement le mot de Repentance exprimé: mais quād il eſt adiouſté, *Pour auoir vie*,il eſt monſtré aſſez ouuertement, que la repentance n'eſt pas ſeparee de la foy.Si on veut doncques droitement profiter en l'Euangile, il faut deſpouiller le vieil homme, & mediter la nouueauté de vie (Epheſ. 4. c. 22,) puis apres il nous faut eſtre aſſeurez que nous ne ſommes point en vain appelez à repentāce,mais que le ſalut nous eſt preparé en Ieſus Chriſt. Ainſi il aduiendra que la fiance de ſalut ne ſe repoſera que ſur la bonté & miſericorde gratuite de Dieu:& toutesfois cependant la remiſsion des pechez ne ſera point cauſe d'vne nonchalance ou aſſeurance oiſiue. Ce mot, Donner repentance,peut eſtre expoſé en deux ſortes : ou que Dieu a donné aux Gentils loiſir de ſe repētir,quād il a voulu que ſon Euangile leur fuſt publié & annoncé:ou bien qu'il a circonci leurs cœurs par ſon Eſprit, comme dit Moyſe (Deut.30.b.6,) & que de cœurs de pierre il en a fait des cœurs de chair, comme dit Ezechiel, 11.c.9. Car c'eſt vne œuure propre à Dieu de reformer les hommes,& les regenerer,à fin qu'ils commencent à deuenir nouueiles creatures. Et ce ſecond ſens conuient mieux,& eſt moins contreint,& plus accordant au ſtyle de l'Eſcriture.

19 Ceux auſsi qui auoyēt eſté eſpars par l'oppreſsion aduenue ſous * Eſtiene, allerent iuſques en Phenice,& Cypre,& Antioche, ſans annōcer à perſonne la Parole, ſinon aux Iuifs ſeulement.

* ou,à cauſe d'Eſtiene,

20 Or y auoit-il aucuns d'entr'eux Cypriens & Cyreniens,leſquels eſtans entrez en Antioche,parloyent aux Grecs,annonçans le Seigneur Ieſus.

21 Et la main du Seigneur eſtoit auec eux, tellement qu'vn grand nombre ayant creu fut conuerti au Seigneur.

22 Dont le bruit en veint iuſques au aureilles de l'Egliſe qui eſtoit en Ieruſalem. A raiſon de quoy ils enuoyerent Barnabas pour aller iuſques en Antioche.

23 Lequel eſtant arriué,& ayant veu la grace de Dieu,fut ioyeux, & les exhortoit tous de perſeuerer d'vne fermeté de cœur auec le Seigneur.

24 Car il eſtoit homme de bien,& plein du ſainct Eſprit,& de foy.Et grāde multitude fut adiointe au Seigneur.

19 *Ceux auſſi qui auoyent eſté eſpars,&c.* Sainct Luc retourne maintenant au fil de l'hiſtoire precedēte.Car il auoit touché ceci ci deſſus,qu'apres la mort de S.Eſtiene,la cruauté & rage des meſchās creut: & pourtant pluſieurs s'enfuirent eſtonnez de crainte, en ſorte qu'il n'y eut quaſi que les Apoſtres qui demeurerent en Ieruſalem. Lors que le corps de l'Egliſe eſtoit deſchiré par ce moyen,& que il ſembloit que les fugitifs deuſſent auoir la bouche cloſe à cauſe de la timidité qu'ils pouuoyent cōceuoir,ou du meſpris auquel ils pouuoyent eſtre en lieux eſtranges:il monſtre qu'vne iſſue s'en eſt enſuyuie,qu'on n'euſt iamais attendue. Car tout ainſi qu'on eſpard la ſemence, à fin qu'elle apporte fruict:auſsi eſt-il aduenu par la fuite & diſsipation d'iceux, que l'Euāgile a eſté eſpars iuſques à des regions fort lointaines,lequel eſtoit auparauant enfermé dedans les murailles d'vne ville,comme en vn grenier. Voyla comment s'eſt fait,que le nom du Seigneur Ieſus a trauerſé les mers & hautes mōtagnes,& eſt paruenu iuſqu'aux derniers bouts du monde. Ainſi ſuyuāt la Prophetie d'Iſaie (10.c.22,) la conſomption a abondé en iuſtice.Si tant de fideles & Chreſtiēs n'euſſent eſté chaſſez hors de la ville de Ieruſalem,Cypre & Phenice n'euſſent rien ouy de Ieſus Chriſt:& meſme Italie,& Heſpagne,qui eſtoyēt encore plus loin. Mais le Seigneur a fait,que d'aucuns membres deſchirez, pluſieurs corps en ont eſté formez.Car dōt eſt venu qu'il y a eu Egliſe aſſemblee tant à Rome qu'à Puteoles,ſinō pourautant que quelque petit nombre de gens fugitifs & bannis auoyent là apporté auec eux l'Euangile? Or tout ainſi que Dieu renuerſa pour lors miraculeuſemēt les efforts de Satan: auſsi ne faut-il point douter qu'il ne ſe dreſſe & prepare des triomphes encores auiourd'huy de la croix & perſecution,en ſorte que la diſperſion fera que l'Egliſe ſoit beaucoup mieux vnie. Phenice eſt contigue de Syrie, & voiſine de Galilee. Antioche eſt la ville la plus renommee de Syrie, du coſté qu'elle touche la Silice. *Sans annoncer à perſonne,&c.* Parauenture que la ſeule crainte de la perſecution ne les empeſchoit pas de parler meſme aux Gentils,mais auſsi ce ſot ſcrupule qu'ils auoyent de penſer qu'en ce faiſant on iettoit le pain des enfans aux chiens:comme ainſi ſoit toutesfois que Ieſus Chriſt euſt commandé depuis ſa reſurrection,que l'Euangile fuſt indifferemment preſché à tout le monde,Marc 16.b.15.

20 *Or y auoit-il aucuns d'entr'eux,&c.* Finalement ſainct Luc recite qu'aucuns d'entr'eux ont porté ce threſor iuſques aux Gentils.Aucuns expoſent ici les Grecs,ceux qui eſtoyēt ſortis des Iuifs, mais habitoyent en Grece.Ce que ie ne reçoy aucunement.Car veu que les Iuifs, deſquels il a vn peu auparauant fait mention,eſtoyent en partie Cypriens,il faudroit neceſſairement qu'ils fuſſent mis en ce nombre,d'autant que les Iuifs mettent Cypre pour vne partie de Grece.Mais ſainct Luc ſepare & diſcerne d'eux,ceux qu'il appelle Grecs puis apres. Dauātage,apres auoir dit que la Parole auoit

eſte ſeulement annoncee aux Iuifs du commencement, entendant par cela ceux qui eſtās hors de leur pays habitoyent en Cypre & Phenice: comme voulant corriger ceſte exception, il dit que les Grecs ont eſte enſeignez par aucuns d'entr'eux. Certes ceſte oppoſition nous contreint de l'expoſer des Gentils. Car ſainct Luc ſignifie qu'il y en eut quelque petit nombre qui ſemerent plus librement la doctrine de l'Euangile, d'autant que la vocation des Gentils ne leur eſtoit point incognue. Au demeurant, la grande conſtance de tous ne merite point peu de louange, d'autant qu'eſtans preſque tirez du milieu de la mort, toutesfois ils ne font difficulté de rendre leur deuoir à Dieu, voire auec grād danger. Dont nous recueillons à quelle fin & iuſques ou il eſt licite aux Chreſtiens de fuir la perſecution: à ſçauoir à fin qu'ils employent à bon eſcient le reſte de leur vie à auancer la gloire de Dieu. Si on demande d'ou venoit vne ſi grāde hardieſſe à ces nouueaux venus, & qui pouuoyēt eſtre ſuſpects, & hays de tous les Iuifs, pource qu'ils auoyent eſte chaſſez de Ieruſalem: ie reſpon que ceci a eſte fait par vn ſingulier mouuement de Dieu, & qu'ils ont prins ſoudain conſeil de l'occaſion qui leur a eſte offerte. Car auſsi ceſte deliberation ne procede point de la chair & du ſang.

21 *Et la main du Seigneur, &c.* Sainct Luc monſtre par l'iſſue, que l'Euangile n'a point eſte offert aux Gentils auſsi à la volee, & inconſiderément par les freres Cypriens & Cyreniens, d'autant que leur labeur a eſte vtile & fructueux. Or vn tel profit ne s'en fuſt iamais enſuyui, ſinon que Dieu y euſt fauoriſé, & l'euſt ordonné. Il s'enſuit donc qu'il a pleu à Dieu que les Gentils fuſſent appelez. Quant à ce mot de *Main*, il eſt aſſez notoire qu'il ſignifie vertu & puiſſance. Sainct Luc donc veut dire que Dieu par ſon aſsiſtance & faueur preſente, a donné à entendre que les Gentils ont eſte appelez par ſa conduite enſemble auec les Iuifs, pour participer à la grace du Seigneur Ieſus. Et ceſte benediction de Dieu a ſerui grandement à confermer les cœurs de tous. Au reſte, il nous eſt remonſtré par ce paſſage, que tout le labeur & eſtude que les Miniſtres de Dieu employent à enſeigner, ſera vain & inutile, ſi Dieu ne benit leur trauail du ciel. Car c'eſt à nous de planter & arrouſer, comme ſainct Paul enſeigne (1. Cor. 3. b. 7,) mais l'accroiſſement vient de Dieu ſeul, en la main duquel ſont les cœurs des hōmes, pour les dreſſer & former ſelon ſon bon plaiſir. Toutes fois & quantes donc qu'il eſt queſtion de la foy, reduiſons en memoire ceſte façon de parler, Que Dieu a beſongné par ſes Miniſtres & par ſa main, c'eſt à dire, qu'il a baillé efficace à la doctrine par inſpiratiō ſecrete de ſon Eſprit. Parquoy que le Miniſtre n'attente rien ſe fiant à ſon entendement, ou à ſon induſtrie: ains qu'il recommande ſon labeur au Seigneur, de la grace duquel depend tout l'euenement. Et quand la doctrine aura fructifié, que ceux qui auront creu apprenent de faire à Dieu hommage & recognoiſſance de leur foy. Dauantage, il nous faut obſeruer ce que ſainct Luc dit, que pluſieurs furent conuertis à Dieu par la foy. Car il exprime tresbien quelle eſt la vertu & la narure de la foy: à ſçauoir que ce n'eſt point vne cognoiſſance froide, ni oiſiue, mais telle qu'elle remet ſous l'obeiſſance de Dieu, & vnit à ſa iuſtice, les hommes qui eſtoyent auparauant deſtournez de luy.

22 *Dont le bruit en veint iuſques aux aureilles de l'Egliſe qui eſtoit en Ieruſalem, &c* Si ce bruit fuſt venu auant l'excuſe de ſainct Pierre, pluſieurs euſſent reprins aigrement ces bons perſonnages, deſquels toutesfois Dieu auoit ſeellé le miniſtere par la grace de ſon Eſprit. Mais ils auoyent deſia oſté ceſte ſuperſtition de leurs eſprits, apres que Dieu auoit monſtré ouuertement par ſignes, que nulle nation ne deuoit eſtre reputee profane. Et pourtant ils ne diſputent plus, & n'arguent point de temerité ce qu'aucuns auoyent oſé propoſer Ieſus Chriſt aux Gentils: mais enuoyans ſecours ils teſtifient qu'ils approuuent ce qui auoit eſte fait par eux. Or voyci la cauſe pourquoy ils ont enuoyé Barnabas. Pour lors les Apoſtres ſouſtenoyent tout le fardeau du Royaume de Chriſt: & pourtant leur office eſtoit de dreſſer & former des Egliſes par tout: d'entretenir tous les fideles en vn pur & ſainct conſentement de la foy, en quelque part qu'ils fuſſent: & là ou il y auroit quelque nombre de fideles, d'y conſtituer des Paſteurs & Miniſtres. On ſçait bien quelle eſt la ruſe de Satan. Auſsi toſt que il voit que la porte eſt ouuerte à l'Euangile, il taſche en toutes ſortes de corrompre ce qui eſt pur. Par ce moyē eſt aduenu que beaucoup & diuerſes hereſies ſe ſont leuees auec la doctrine du Fils de Dieu. Parquoy tant plus que chacune Egliſe eſt douee de graces excellentes, tant plus doit-elle eſtre ſongneuſe que Satan ne brouille ou meſle quelque choſe entre les rudes & ceux qui ne ſont encore bien confermez en la droite foy. Car il n'y a rien plus facile à faire, que de corrompre le blé en la premiere hetbe. En ſomme, Barnabas a eſte enuoyé pour eſleuer plus haut les commencemēs de la foy, pour mettre les affaires en quelque bon ordre, pour donner forme au baſtiment qui eſtoit commencé, à fin qu'il y euſt vn droict eſtat d'Egliſe.

23 *Lequel eſtant arriué, & ayant veu la grace de Dieu, fut ioyeux, &c.* En premier lieu ſainct Luc monſtre par ces paroles, que ce qu'ils ont receu eſtoit le vray Euangile: apres cela il declare que Barnabas n'a cherché autre choſe que la gloire du Seigneur Ieſus. Car quād il recite qu'il veit la grace de Dieu, & les exhorta tous de perſeuerer, nous recueillons de cela, qu'ils auoyēt eſte droitement enſeignez. Or ſa ioye eſt vn teſmoignage de la ſyncerité & pur zele de Dieu qui eſtoit en luy. L'ambitiō eſt touſiours enuieuſe & maligne. Ainſi nous en voyōs pluſieurs, leſquels veulent eſtre honorez & louez en reprenant les autres, d'autāt qu'ils ſont beaucoup plus cōuoiteux de leur propre gloire que de la gloire du Seigneur Ieſus. Mais il faut qu'à l'exemple de Barnabas les fideles ſeruiteurs de Chriſt ſoyent ioyeux quand ils voyent l'auancement ou fruict de l'Euangile, par quelques gens que Dieu ait voulu glorifier ſon nom. Et de faict, ceux qui employent leur labeur ou induſtrie pour le profit commun, en telle ſorte qu'ils recognoiſſent que tout le fruict qui en procede eſt œuure de Dieu, ne

feront iamais enuieux l'vn de l'autre, & ne cercheront point des occasions de reprendre: mais glorifieront Dieu,& celebrerõt la vertu tous d'vne mesme bouche & d'vn mesme courage. Derechef, il est bien à noter que sainct Luc attribue ici à la grace de Dieu la foy de ceux d'Antioche, & tout ce qui estoit là digne de louange. Il pouuoit raconter par le menu les vertus qui y estoyent,ce qui eust serui à la louange des hommes: mais il comprend sous ce seul mot de Grace, tout ce qui estoit excellent en ceste Eglise-la. Finalement,notons l'exhortation de Barnabas. Nous auons desia remonstré ci dessus, que Barnabas approuuoit la premiere doctrine qu'iceux auoyent receuë. Mais à fin que la doctrine ne s'escoule & perde, il faut necessairement qu'elle soit viuement engrauee dedans les cœurs des fideles par continuelles exhortations. Car veu que nous auons à batailler continuellement contre tant & si puissans ennemis,& que nos esprits sont si glissans,si vn chacun ne s'arme soigneusement,il tombera bas tout incontinent. Et combien y en a-il tous les iours qui monstrent par leur reuoltement cela estre par trop veritable? Quant au moyen de perseuerer ainsi qu'il le determine, à sçauoir qu'ils ayẽt vne fermeté de cœur, nous sommes enseignez par cela, que la foy a pris lors fortes & viues racines, quand elle a son siege au cœur. Parquoy il ne se faut nullement esbahir, si à grand peine il y a de dix l'vn de ceux qui se disent auoir la foy, qui perseuere fermement iusques à la fin en sa profession. Car à la verité il y en a bien peu qui cognoissent que c'est d'affection & fermeté de cœur.

24 *Car il estoit homme de bien,&c.* Vray est que Barnabas est loué par le tesmoignage du sainct Esprit: nonobstant il nous faut entendre que ceci n'est point dit tant pour luy que pour nous. Car tous ceux qui sont enuieux & bruslent de despit quand ils voyent que les labeurs des autres apportent fruict, sont ici condamnez comme malicieux & meschans. Il nous faut aussi noter la description que met ici sainct Luc d'vn homme de bien: à sçauoir *qu'il estoit plein du sainct Esprit & de foy.* Car apres l'auoir nommé homme de bien & entier, il monstre la source d'ou procedoit ceste bonté, à sçauoir d'autant qu'ayant renõcé aux affections de la chair, il embrassoit de tout son cœur la pieté & s'y adonnoit. Mais pourquoy separe-il la foy d'auec le sainct Esprit, veu que la foy est vn don d'iceluy? Ie respon qu'elle n'est point nommee à part comme vne chose diuerse, mais plustost qu'elle est proposee expressement comme le principal tesmoignage, par lequel on pouuoit cognoistre que Barnabas estoit plein du sainct Esprit. *Et grande multitude fut adiointe au Seigneur.* Combien que desia il y eust grand nombre de fideles, toutesfois sainct Luc dit qu'il creut encore par la venue de Barnabas. Voyla comment le bastiment de l'Eglise s'auance, quand les vns aident aux autres par consentement mutuel,& que ce qui a este commencé par l'vn, l'autre l'approuue franchement & d'vne bonne affection.

25 Puis Barnabas s'en alla en Tharse pour cercher Saul:

26 Et l'ayant trouué, il l'amena en Antioche. Et il aduint que l'an tout entier ils conuerserent en l'Eglise, & enseignerent grand peuple: tellement qu'en Antioche les disciples furent premierement nommez Chrestiens.

25 *Puis Barnabas s'en alla,&c* La simplicité de Barnabas nous est derechef louëe, en ce que combien qu'il peust obtenir le premier lieu en Antioche, toutesfois il s'en alla en Cilice, à fin que de là il fist venir Paul, lequel il sçauoit luy deuoir estre preferé. Nous voyons donc que s'oubliãt soy-mesme, il ne regarde à autre chose, sinon que Iesus Christ soit seul eminent, qu'il n'a rien deuant ses yeux que l'edification de l'Eglise, & se contente pourueu que l'Euangile auance touſiours de mieux en mieux. Donc Barnabas ne craint point que la venue de Paul luy diminue rien, moyenant que Christ en soit glorifié. Or il adiouste puis apres, qu'vn si sainct accord a este benit du ciel. Car ce n'estoit point vn petit honneur que de là est sorti le sacré nom des Chrestiens pour estre espãdu par tout le monde. Combien que les Apostres eussent si longuement enseigné en Ierusalem, nonobstant Dieu n'auoit fait encore ceste honneur à l'Eglise qui estoit là, de l'orner du titre de son Fils, soit pource qu'en Antioche grand peuple tant des Iuifs que des Gentils estoit assemblé en vn corps, ou pource que les choses y estans paisibles, il auoit este plus aisé de mieux ordonner & dresser vne Eglise, ou pource qu'ils ont este plus hardis à faire franche confession de leur foy. Vray est qu'il y auoit auparauant des Chrestiens de faict tant en Ierusalem qu'en Samarie: & nous sçauons que Ierusalem a este la vraye source & fontaine, de laquelle la religion Chrestiene est premierement descoulee. Et de faict, estre disciple de Iesus Christ, qu'est-ce autre chose sinon estre Chrestien? Mais quand ils ont commencé à estre manifestement appelez ce qu'ils estoyent, l'vsage du nom a grandement serui à magnifier la gloire du Seigneur Iesus: car par ce moyen toute la religion estoit rapportee à Iesus Christ seul. Et pourtant ç'a este vn grand honneur à la ville d'Antioche, que de là le Fils de Dieu Iesus Christ a desployé son Nom comme vne banniere, à fin qu'il fust notoire à tout le monde qu'il y auoit vn peuple, duquel Iesus Christ estoit Capitaine & gouuerneur, & lequel se glorifioit du nom & titre d'iceluy. Or si Rome auoit vne tel le occasion de s'esleuer, qui pourroit porter les arrogantes vanteries du Pape & de toute sa bande? Alors ils auroyent couleur pour desgorger à pleine bouche, que Rome est la mere & le chef de toutes les Eglises. Mais cela va bien, que combien qu'il n'y ait rien qu'ils ne s'attribuent, nonobstant quand ce vient au faict, on trouue qu'ils sont du tout vuides. Au surplus, Antioche mesme nous est vn trop

clair enſeignement, combien il s'en faut qu'vn lieu dure touſiours en vne meſme condition. Encore que nous accordions aux Romains ces titres fauorables, Autre fois nous auons eſte ceci & cela: neãt moins s'oſeront-ils vſurper la moitié de ce qui compete à Antioche? La dignité d'Antioche eſt-elle plus grande auiourd'huy, pource que les Chreſtiens ont tiré leur nom de là? Mais pluſtoſt elle nous eſt vn miroir clair & euidẽt de la vengence horrible de Dieu. Car veu qu'on n'apperçoit en icelle que vne diſsipation horrible & difforme, que reſte-il ſinon que nous apprenions à nous humilier ſous la main puiſſante de Dieu, & ſçachons que Dieu ne diſsimule pas iuſques là l'ingratitude des hommes, qu'ils puiſſent perſeuerer à ſe mocquer de luy ſans en receuoir puis apres iuſte punition?

27 En ces iours-la deſcendirent aucuns Prophetes de Ieruſalem en Antioche.

28 Et vn d'eux nommé Agabus ſe leua, & ſignifia par l'Eſprit que grande famine deuoit aduenir par tout le monde, laquelle auſsi aduint ſous l'Empereur Claude.

29 Et les diſciples chacun ſelon ſon pouuoir propoſerẽt d'enuoyer quelque choſe pour *adminiſtrer aux freres demeurans en Iudee.

*ou, ſubuenir

30 Ce qu'ils firent auſsi, l'enuoyant aux anciens par la main de Barnabas & de Saul.

27 *En ces iours-la, &c.* Sainct Luc loue ici la foy de ceux d'Antioche par le fruict, en ce qu'ils ſe ſont efforcez de ſubuenir de leur abondance à la neceſsité de l'Egliſe, de laquelle ils auoyent receu l'Euãgile: & ont fait cela ſans auoir eſte requis. Vne telle ſolicitude pour leurs freres neceſsiteux mõſtre bien de quelle vraye affection ils honoroyent Ieſus Chriſt le Chef de tous. Or ſainct Luc ſignifie que ceſte Egliſe d'Antioche eſtoit fort renommee, quand il dit qu'aucuns excellens perſonnages deſcendirent là, venans de Ieruſalem. Au demeurant, comme ainſi ſoit que le nom de Prophete eſt pris diuerſement au nouueau Teſtamẽt, comme on le peut recueillir de la 1. aux Corinthiens: ici il appelle Prophetes ceux qui auoyent le don de predire les choſes à venir: comme auſsi les quatre filles de Philippe ſeront ci apres appelees de ce meſme nom. Or quant à ce qu'il attribue à Agabus ſeul qu'il a predit la famine, nous pouuons recueillir de cela, que ceſte grace de cognoiſtre les choſes à venir auoit eſte donnee à chacun par certaine meſure.

28 *Et ſignifia par l'Eſprit, &c.* Sainct Luc exprime ouuertement que l'Eſprit de Dieu a eſte autheur de ceſte Prophetie, à fin que nous ſçachions que ce n'a point eſte vne cõiecture priſe des aſtres ne des autres cauſes naturelles: brief qu'Agabus n'a point humainement philoſophé, mais qu'il a proferé par vne ſecrete inſpiratiõ du ſainct Eſprit ce que Dieu auoit deliberé de faire. Il eſt bien vray que on peut quelque fois predire la ſterilité par la ſituation des aſtres: mais il n'y a rien certain en telles prognoſtications, tant à cauſe des concurrences oppoſites, que principalement d'autant que Dieu gouuerne ſelon ſon bon plaiſir les choſes terrienes bien d'vne autre façon qu'on n'a peu coniecturer par les aſtres: & ce à fin que les hommes ſoyent deſtournez d'abuſer des aſtres, & y regarder autrement qu'il ne faut. Au reſte, iaçoit que telles propheties ou prognoſtications ayent leur degré, toutesfois les Propheties & oracles du ſainct Eſprit ſont bien par deſſus. Mais il ſemble que ceſte prophetie de la famine ne fut gueres deſirable, comme apportant quelque malheur. Car quel beſoin eſt-oit-il qu'en prediſant vn euenement triſte & malheureux, les hommes fuſſent rendus miſerables deuant le temps? Ie reſpon qu'il y a pluſieurs cauſes pourquoy les hommes doyuent eſtre admoneſtez de bõne heure des iugemens de Dieu & des punitions deuës pour les offenſes, quand tels iugemens ſont prochains. Ie laiſſe les autres cauſes, leſquelles on trouue par tout és Prophetes, à ſçauoir que loiſir eſt dõné aux hõmes de ſe repentir, à fin que ceux qui ont prouoqué l'ire de Dieu contr'eux, preuienent ſon iugement: que les fideles ſont inſtruits de bonne heure pour ſe preparer à patience: que la malice peruerſe & obſtinee des meſchans eſt conueincue: que par ce moyen tant les bons que les mauuais apprenẽt que les eſclandres & afflictions n'aduienent point par cas fortuit, mais Dieu les enuoye pour punir les pechez du monde: qu'en ceſte ſorte ceux qui ſe plaiſoyẽt trop en leurs ordures & vices, ſont reſueillez de leur ſtupidité. On voit clairemẽt par la deduction du texte l'vtilité & fruict de ceſte preſente prophetie: d'autant qu'elle a ſerui d'aiguillon à ceux d'Antioche pour les inciter à ſecourir à la neceſsite des poures freres. *Laquelle auſſi aduint ſous l'empereur Claude.* Suetone auſsi fait mention de ceſte famine: lequel recite qu'on ietta des crouſtes contre la teſte de l'empereur Claude en plein marché, dont il eut ſi belle peur d'eſtre lapidé, qu'apres cela il eut tout le tẽps de ſa vie vn ſoin ſingulier de donner ordre ſur les viures communs. Et Ioſephe au quinzieme liure des Antiquitez, raconte que le pays de Iudee fut grandement affligé de faute de viures à cauſe des ſechereſſes continuelles. Mais on fait ici vne queſtion, Veu que ce mal eſtoit commun à tous, pourquoy a-il falu qu'vn peuple ait eſte ſecouru pluſtoſt que les autres? Ie reſpon, comme ainſi ſoit que la Iudee euſt eſte grandement moleſtee par guerres, & euſt ſouſtenu d'autres grans maux, ce n'a point eſte ſans cauſe que les Antiochiens ont eſte plus eſmeus de la miſere des freres qui eſtoyent là: d'auantage, tant plus que les ennemis exerçoyent grande cruauté en Iudee, tant plus la condition des freres qui y eſtoyent, eſtoit

dure

dure & difficile à porter. Finalement, ſainct Paul demoſtre aſſez clairement en l'Epiſtre aux Galatiés, qu'il y auoit des neceſsitez particulieres en Iudee, auſquelles non ſans cauſe les autres ont eu eſgard. Or ceſte recognoiſſance a eſté digne de grande louange, que ceux d'Antioche ont eſtimé que c'eſtoit bien raiſon qu'ils ſecouruſſent leurs poures freres, deſquels ils auoyent receu l'Euangile. Car auſsi il eſt bié raiſonnable que ceux qui ont ſemé entre nous des biens ſpirituels, en recueillét des noſtres terriens. Selon que chacun n'eſt que trop attentif à donner ordre à ſes propres affaires, vn chacun d'eux pouuoit replicquer, Pourquoy eſt-ce q̃ ie ne regarderay à moy, que ie n'aye faute, pluſtoſt que de regarder aux autres? Mais quand ils reduiſent en memoire ce qu'ils deuoyent à leurs freres, ils laiſſent là ce ſouci exceſsif, & s'applicquent à ſecourir leurs poures freres. En ſomme, ceſte aumoſne tendoit à double fin. Car d'vn coſté ceux d'Antioche ont monſtré vn deuoir de charité enuers leurs poures freres: & d'autrepart ils ont rendu teſmoignage par ceſte collecte & contribution, combien ils priſoyent l'Euangile, quand ils ont honoré le lieu d'ou l'Euangile eſtoit procedé. *Chacun ſelon ſon pouuoir, &c* On voit ici que ceux d'Antioche gardent le moyen que ſainct Paul ordonne aux Corinthiés: (2. Corinth. 8. a. 6) ſoit qu'ils ayent fait cela de leur bon gré, ſoit qu'ils euſſent eſté inſtruits par ſon cõmandement. Ainſi il ne faut point douter qu'il n'ait touſiours tenu ſon propos ferme en tous les deux lieux. Voyci donc la reigle qu'il nous faut garder, qu'vn chacun conſiderant cõbien il a receu de Dieu, comme ayant à rendre conte, en diſtribue benignement à ſes freres neceſsiteux. Ainſi celuy qui n'aura pas beaucoup de biens, aura toutesfois vn cœur liberal, & vne petite aumoſne ſera reputee comme vn ſacrifice gras & opulent. Par ce mot de *Propoſer*, ſainct Luc ſignifie que ç'a eſté vne oblation volontaire qu'ils ont faite, ce que nous deuons faire auſsi, comme ſainct Paul nous remonſtre que nous tendions la main aux poures, non point à regret, ne comme contrains par neceſsité, 2. Corinth. 9. b. 7. Quand il dit *Chacun*, c'eſt autant comme s'il diſoit, que les vns n'ont point impoſé loy aux autres, ne greué les autres par leur exemple, mais qu'vn chacun s'eſt eſtẽdu & a vſé de liberalité comme il luy a pleu. Il faut auſsi noter le mot *d'Adminiſtrer*, par lequel nous ſommes enſeignez que les riches ont receu plus grande abondance, à ceſte condition qu'ils ſoyent miniſtres des poures, en diſpenſant les biens qui leur ont eſté mis entre mains par la bonté de Dieu. Finalement ſainct Luc enſeigne que ceſte benediction n'a point eſté enuoyee à toute la nation des Iuifs, ains ſeulement aux domeſtiques de la foy: non pas que les incredules ne ſe doyuent iamais ſentir de noſtre beneficence & humanité, veu que la charité ſe doit eſtendre à tout le genre humain: mais pource que nous deuõs preferer ceux que Dieu nous a conioints de plus pres & d'vn lien plus ſacré.

30 *Enuoyant aux Anciens.* Nous deuons ici obſeruer deux choſes: à ſçauoir que ceux d'Antioche ont choiſi des gens fideles & d'vne preud'hommie approuuee pour porter leur aumoſne: & puis que ils l'ont enuoyee aux Anciens pour la diſtribuer fidelement & prudẽment. Car ſi on iette vne aumoſne entre le cõmun populaire, ou ſi on la met là au milieu, vn chacun la voudra rauir à ſoy tout incõtinẽt, cõme vne choſe expoſee en proye ou en butin: & ainſi touſiours le plus hardi fruſtrera les poures: & meſme par ſa cõuoitiſe inſatiable coupera la gorge à ceux qui deſia meurent de faim. Nous deuõs donc bien noter ces paſſages, leſquels nous remonſtrent que non ſeulement nous deuõs proceder en rondeur & bonne foy, mais auſsi qu'vn certain ordre y eſt requis & prudence, tant à choiſir les perſonnes, qu'en toute l'adminiſtration. Il appelle *Anciens*, ceux qui auoyent le gouuernement de l'Egliſe: entre leſquels les Apoſtres obtenoyent le premier lieu. Ceux d'Antioche ont ſoumis au iugement de ceux-la l'argent ſacré qu'ils auoyent deſtiné & ordõné pour les poures. Si quelqu'vn obiecte, que ceſt office auoit eſté enioint aux Diacres, quand les Apoſtres remonſtrerent qu'ils ne pouuoyent pas ſuffire pour ſeruir aux tables, & adminiſtrer la Parole: la reſponſe eſt facile, Que les Diacres eſtoyent ordonnez tellement pour ſeruir aux tables, que toutesfois ils eſtoyent ſous les Anciẽs, & ne faiſoyent rien que par l'authorité d'iceux.

CHAP. XII.

1 ET en ce meſme temps le roy Herode ſe mit à affliger aucuns de ceux de l'Egliſe.

2 Et occit par glaiue Iaques frere de Iean.

3 Et voyant que cela plaiſoit aux Iuifs, fit encores d'auantage, & s'auança d'empongner auſsi Pierre. Or c'eſtoit és iours des pains ſans leuain.

4 Et quand il l'eut empongné, il le mit en priſon, & le bailla à garder à quatre quatraines de gendarmes, le voulant produire au peuple apres la feſte de Paſque.

5 Ainſi donc Pierre eſtoit gardé en la priſon, mais l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe prieres à Dieu pour luy.

1 *En ce meſme temps Herode ſe mit à affliger aucuns, &c.* Sainct Luc vient maintenant à reciter vne autre nouuelle perſecution qui fut ſuſcitee par Herode. Nous voyons ici que l'Egliſe de Dieu

a eu quelque petit temps de treues, à fin que reprenant vn petit haleine, elle preinſt courage pour le temps aduenir, & que lors elle combatiſt derechef. Ainſi auiourd'huy il ne faut point que les fideles ſe promettent vn repos perpetuel, apres qu'ils auront ſouſtenu vn ou deux aſſauts, ou qu'ils demandent exemption, comme on a accouſtumé de faire aux vieux ſoldats: contentons-nous ſi Dieu nous ottroye quelque temps pour reprendre force. Au reſte, ceſt Herode eſtoit Agrippa le grand, fils d'Ariſtobulus, qui auoit eſte mis à mort par ſon pere. On ne trouuera paſſage en toute l'hiſtoire de Ioſephe, ou il ſoit nommé Herode: & c'eſt parauenrure pource qu'il auoit vn frere qui eſtoit roy de Chalcide, nomme Herode. Iceluy n'a point eſte tant embraſé à perſecuter l'Egliſe, pour aucune affection qu'il euſt à la religion, cõme il l'a fait pluspour amadouer le peuple par ce moyen, qui autrement ne l'aimoit gueres: ou bien certes qu'il eſtoit pouſſé d'vne cruauté tyrannique, craignant nouueaux chãgemens: comme les tyrans ont touſiours les choſes nouuelles ſuſpectes, à fin qu'elles ne troublent le repos de leur domination. Toutesfois il eſt vray-ſemblable qu'il a eſpandu le ſang innocent pour cõplaire au peuple forcené, cõme c'eſt la ruſe ordinaire des Rois. Car ci apres ſainct Luc racontera que ſainct Pierre fut mis en priſon pour eſtre produit comme vn plaiſant ſpectacle.

2 *Et occit par glaiue Iaques frere de Iean, &c.* Il ne faut point douter que la cruauté de ceſt homme enragé n'ait eſte retenue & reprimee par vne vertu ſecrete de Dieu. Car il ne ſe fuſt pas tenu de perſecuter les autres, ſe contentant de la mort d'vn ou de deux: mais pluſtoſt il euſt entaſſé vn grand monceau de Martyrs, ſi Dieu n'euſt mis la main au deuant pour garentir ſon troupeau. Ainſi, quand nous voyons des ennemis de la vraye religion remplis de rage, & que toutesfois ils ne viennent point iuſques là qu'ils commettent des meurtres horribles pour meſler tout en ſang, ſçachons que cela ne ſe fait point par leur moderation ou clemence, mais pource que le Seigneur eſpargnant ſes brebis, ne ſouffre point que ces beſtes ſauuages facent tant de dommage qu'ils voudroyent bien. Et certes ne penſons pas que ce Roy Herode fuſt ſi doux & humain, qu'il fiſt difficulté de racheter la paix & la grace du peuple par la mort de cent hommes ou plus. Parquoy il nous faut faire ceſte reſolution, que il y a eu vne bride plus haute qui a tenu en ſerre leur rage, à fin qu'elle n'opprimaſt l'Egliſe d'vne violence furieuſe. Il mit à mort Iaques frere de Iean, cõme quand il y a quelque ſedition eſmeuë, on a accouſtumé d'empoigner les principaux autheurs d'icelle, & de les punir, à fin que par leur exemple le commun populaire ſoit eſtonné. Cependant le Seigneur a permis que celuy qu'il auoit garni de conſtance, ait eſte trainé à la mort: à fin qu'en mourant il obteinſt victoire glorieuſe, comme champion hardi & courageux. Ainſi quelque choſe que les tyrans machinent, toutesfois Dieu choiſit pour ſoy des victimes de bonne odeur, pour eſtablir l'authorité de ſon Euangile. Au reſte, ſainct Luc dit que ce Iaques eſtoit *frere* de Iean, pour le diſcerner du fils d'Alphee, auſsi nommé Iaques. Car touchant ce qu'aucuns ont inuenté vn troiſieme couſin de Chriſt, qui ait eſte ſeulement du nombre des diſciples, ie ne m'y accorde point, pource que i'ay de bonnes raiſons & fermes, qui me font croire que il n'en a pas eſte dauantage: leſquelles on peut voir ſur le ſecond chap. des Galates. I eſtime donc que Iaques l'Apoſtre, & le fils d'Alphee, eſt vn meſme, qui fut ietté par les Iuifs du haut du Temple en bas, & la mort duquel a eſte ſi fort louëe à cauſe de la grande ſainčteté du perſonnage.

3 *Et voyant que cela plaiſoit aux Iuifs.* On voit plus clairement par ceci qu'Herode n'eſtoit pouſſé ne du zele de la Loy de Moyſe, ne de haine contre l'Euangile à perſecuter l'Egliſe, mais c'eſtoit pour pouruoir a ſes affaires particuliers. Car il perſeuere en ſa cruauté, pour acquerir la faueur du peuple. Pour ceſte raiſon il nous faut entendre qu'il y a diuerſes cauſes pourquoy l'Egliſe eſt aſſaillie de tous coſtez. Bien eſt vray que les meſchans ſont ſouuent tranſportez de zele peruers, en ſorte qu'ils combatent pour leurs ſuperſtitions, & offrent ſacrifice à leurs idoles en eſpandant le ſang innocent: mais la plus grande partie regardent ſeulement à leur profit particulier. Ainſi ceſt horrible monſtre Neron, cognoiſſant que le peuple l'auoit en mauuaiſe reputatiõ & haine, apres qu'il eut fait mettre le feu en la ville de Rome, trouua ce moyen pour recouurer la faueur & grace du peuple, ou pour le moins taſcha d'appaiſer les complaintes & opprobres, en faiſant mourir quelques miliers de Chreſtiens & fideles. En ceſte ſorte auſsi ce roy Herode, à fin qu'il appaiſe le peuple qui ne l'aimoit gueres, il dõne les Chreſtiens à la mort, pour eſtre le prix & rachat de la grace du peuple. Et noſtre cõditiõ n'eſt point autre ou meilleure auiourd'huy. Car cõme ainſi ſoit que tous ſont enragez cõtre les mẽbres de Chriſt, il y en a bien peu qui ſoyẽt incitez par ſuperſtitiõ: mais il y en a qui veulẽt acquerir la grace de l'Antechriſt Romain en faiſant des bons vallets: les autres laſchent la bride & obtẽperent aux crieries furieuſes des Caphars & du peuple. Et nous cependant comme poures maloſtrus ſommes expoſez à leurs mocqueries. Mais il y a vne cõſolation qui nous fortifie à merueille: c'eſt que nous ſçauons que noſtre ſang (duquel le monde abuſe en ignominie) eſt grandement precieux deuant Dieu: & qui plus eſt, tant plus que les meſchans & infideles nous traittent vileinement & outrageuſement, tant moins ſerons-nous deſtituez de la grande bonté de noſtre Dieu.

4 *Et le bailla à garder à quatre quatraines, &c.* Il monſtre par ces circonſtances que ſainct Pierre eſtoit comme fermé en vn ſepulchre, en ſorte qu'on pouuoit penſer que ceſtoit fait de luy. Car tout ainſi qu'on partiſſoit les iours & les nuits en quatre parties, à ſçauoir à chacune trois heures: auſsi Herode auoit parti les gardes, tellement qu'apres que quatre gendarmes auoyent fait le guet, quatre autres puis apres ſe mettoyent en leur place: & ainſi veilloyent les vns apres les autres de trois en trois heures. Il recite la cauſe pourquoy il n'a eſte mené tout ſoudain à la boucherie: à ſçauoir pource qu'il n'eſtoit licite de le mettre à mort durãt les iours de la feſte de Paſque. Par ainſi

donc

donc Herode ne differe point comme s'il éuſt eſté en doute quel conſeil il deuoit prendre, mais ſeulement il attend l'occaſion & opportunité. Il elit meſme le temps, auquel le preſent & ſpectacle que il vouloit donner au peuple, ſeroit receu auec plus grande ioye & faueur, pource que grande aſſemblee de gens aborderoit au iour de la feſte.

5 *Mais l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe prieres à Dieu pour luy.* Sainct Luc monſtre ici que les fideles ne laiſſerent cependant de faire leur office. Vray eſt que ſainct Pierre faiſoit ſeul l'auant-garde, mais auſſi tous les autres combatent par prieres, & luy donnent tel ſecours qu'ils peuuent. Nous pouuons recueillir auſsi de ceci, qu'ils n'auoyent le courage perdu: car leurs oraiſons & prieres rendent teſmoignage qu'ils perſeuerẽt de tout leur pouuoir à maintenir la cauſe pour laquelle ſainct Pierre trauailloit iuſqu'au danger de ſa vie. Ce paſſage nous enſeigne premierement, quelle affection nous deuons auoir toutes fois & quantes que nous voyõs nos freres eſtre affligez par les iniques pour le teſmoignage de l'Euangile. Car ſi nous-nous mõſtrons laſches, & ſi leurs perils ne nous eſmeuuent pour en eſtre touchez au vif, non ſeulement nous les defraudõs du deuoir de charité, auquel nous ſommes obligez, mais auſsi nous ſommes deſloyaux en laiſſant en ceſt endroit la cõfeſsion de noſtre foy. Car ſi la cauſe nous eſt commune, voire ſi ainſi eſt qu'ils combatent pour noſtre ſalut, ce n'eſt point tant à eux que nous defaillons, qu'à nous-meſmes, & au Seigneur Ieſus. Et la neceſsité preſente requiert que tous ceux qui veulẽt eſtre reputez Chreſtiens, ſoyẽt bien eſmeus d'vn autre ardeur en leurs prieres, qu'on ne voit couſtumierement. Nous voyons que les vns de nos freres ſont hors de leur pays, reduits à vne poureté extreme, les autres enchainez, les autres plongez en l'ordure & puanteur ſale des baſſes foſſes, pluſieurs trainez au feu: & qui pis eſt, que ces bourreaux cerchent de nouueaux tormens, pour faire plus languir les poures ſeruiteurs de Dieu, & leur faire ſentir qu'ils meurent. Si ces choſes ne nous incitent pour le moins, ou aiguiſent à prier, ne ſommes-nous pas plus que ſtupides? Auſsi toſt donc que quelque perſecution ſe leue, il nous faut recourir aux prieres. Il eſt probable auſſi que l'Egliſe eſtoit d'autant plus ſongneuſe de la vie de ſainct Pierre, qu'elle voyoit combien grãde perte elle feroit en la mort d'iceluy. Et ſainct Luc ne dit pas ſeulement que prieres ſe faiſoyent pour luy, mais il adiouſte quant & quant, *ſans ceſſe*: ſignifiant par cela que les fideles n'ont point prié froidement ne par forme d'acquit, mais tandis que ſainct Pierre a eſté au combat, ils ont eſté ſans ſe laſſer attentifs à le ſecourir ſelon le moyen qu'ils pouuoyent auoir. Le nom de Dieu qui eſt ici exprimé, doit eſtre touſiours entendu quand l'Eſcriture fait mention de prier. Car c'eſt l'vn des premiers rudimens de noſtre foy, que les prieres ne doyuent eſtre adreſſees ſinon à Dieu: comme il ſe reſerue ce ſeruice particulierement: ainſi que nous voyons au Pſeaume 50. c. 15, ou il eſt dit, Inuoque-moy au temps de ta tribulation.

6 Et comme Herode le deuoit preſenter, Pierre dormoit ceſte nuict-la entre deux gendarmes, lié de deux chaines: & les gardes deuant l'huis gardoyent la priſon.

7 Et voyci, vn Ange du Seigneur ſurueint, & vne lumiere reſplendit en la priſon, & frapa le coſté de Pierre, & l'eſueilla, diſant, Leue-toy legerement. Et les chaines cheurent de ſes mains.

8 Adõc l'Ange luy dit, Cein-toy, & chauſſe tes ſouliers. Ce qu'il fit. Puis luy dit, Pren ta robbe, & me ſuy.

9 Il ſortit & le ſuyuit: ne ſçachãt point que ce qui ſe faiſoit par l'Ange, fuſt vray, ains cuidoit voir quelque viſion.

10 Quand ils eurent paſſé la premiere & la ſeconde garde, ils veinrent à la porte de fer, qui meine en la cité, laquelle s'ouurit à eux d'elle-meſme: & ſortirent, & paſſerent vne rue: & incontinent l'Ange ſe partit de luy.

11 Pierre eſtãt reuenu à ſoy-meſme, dit, Ie ſçay maintenãt pour vray que le Seigneur a enuoyé ſon Ange, & m'a deliuré de la main d'Herode, & de toute l'attente du peuple des Iuifs.

6 *Et comme Herode le deuoit preſenter, Pierre dormoit ceſte nuict-la entre deux, &c.* Du commencement il ſemble en apparence que les prieres de l'Egliſe ne profitent de rien: car le iour pour mettre S. Pierre à mort eſt deſia prefix, & n'eſt diſtant de ſa mort que d'vne nuict. Toutesfois les fideles ne laiſſent point de prier: d'autant qu'ils ſçauent qu'il aduient bien ſouuent que le Seigneur choiſit ſon tẽps au dernier poinct de la neceſsité quand il veut ſecourir les ſiens, & qu'il a en ſa puiſſance diuers moyens de deliurer. Dauantage, il eſt croyable qu'ils n'ont point ſeulement fait oraiſon pour la vie de

Pierre, mais auſsi à fin que Dieu le muniſt d'vne force inuincible à la gloire de l'Euangile, & qu'il ne proſtituaſt point l'Euangile de ſon Fils aux opprobres & blaſmes des meſchans. *Pierre dormoit ceſte nuict-la* Toutes ces circonſtances donnent mieux à cognoiſtre la vertu admirable de Dieu. Car qui eſt celuy qui n'euſt penſé que la mort euſt deſia englouti ſainct Pierre? Car combien qu'il reſpire encore, toutesfois le voyla aſsiegé de cent morts, en ſorte qu'il n'a ouuerture tant petite ſoit, pour eſchapper. Ce donc qu'il eſchappe par le milieu de beaucoup de morts, qu'il marche en ſeureté entre les mains de ces bourreaux, que ſes chaines s'eſcoulẽt & ſe deſlient, qu'vne porte de fer s'ouure deuãt luy: qui ne voit que ceci eſt vne façon de deliurance vrayement Diuine? Dauantage, vne telle garde ſi eſtroite, donne mieux à entendre que ce cruel tyran Herode n auoit rien moins en ſon cœur que de laiſſer ſainct Pierre en vie.

7 *Et vne lumiere reſplendit en la priſon, &c.* Il eſt probable que ceſte lumiere ne fut veuë d'autre que de ſainct Pierre, & que les gẽdarmes eſtoyent ou aſſopis de ſommeil, ou eſlourdis, en ſorte qu'ils n'en ayent rien apperceu. Et il ſe peut bien faire qu'il y a eu double cauſe pourquoy Dieu a voulu que ceſte lumiere reſplendiſt: ou à fin que ſainct Pierre s'en ſeruiſt, de peur qu'il ne fuſt empeſché par les tenebres: ou à fin que ce luy fuſt vn ſigne de la gloire celeſte. Car nous liſons que les Anges ſont apparus bien ſouuent auec clairté, meſme quand le ſoleil luiſoit. Il eſt bien certain que ceſte lumiere nõ accouſtumee deuoit faire penſer à ſainct Pierre, que Dieu eſtoit là preſent: & quant & quant l'appliquer à ſon vſage & s'en ſeruir. Quant à ce que l'Ange frape le coſté de ſainct Pierre, il appert par cela, combien noſtre bon Dieu eſt ſongneux de ſes fideles: d'autant qu'il veille pour eux cependant qu'ils dorment, & les reſueille quand ils ſont aſſopis. Et de faict, il n'y a rien plus miſerable que nous, s'il n'y auoit que l'aſsiduité de nos prieres qui fiſt faire le guet à Dieu pour nous. Car ſelon que noſtre chair eſt infirme, nous defaillons, & auons lors principalement beſoin de ſon aide, quand nos entendemens eſtans diſtraits ailleurs, ne le cerchent point. Le dormir eſt vne image de mort, qui tient tous les ſens eſtouffez & aſſopis. Que deuiendrions-nous ſi Dieu alors ceſſoit d'auoir l'œil ſur nous? Au ſurplus, pource que quand les fideles ſe vont coucher, ils recommandent leur ſalut à Dieu, cela fait que leur dormir meſme inuoque Dieu. Quant à ce que ſainct Luc recite, qu'incontinent apres les paroles de l'Ange, les chaines de ſainct Pierre ont eſté deſliees, nous pouuons facilement recueillir de cela, qu'il y a aſſez de puiſſance au commandemẽt de Dieu pour oſter toutes ſortes d'empeſchemẽs, voire quand il ſembleroit que toutes voyes ſeroyent fermees. Ainſi s'il veut appaiſer toutes eſmotions de guerre, voire quand tout le monde ſeroit en armes, les lances & glaiues tomberont tout incontinent des poings. Au contraire, s'il nous veut punir par guerre, s'il veut prendre vengence de nos pechez & offenſes, ceux qui auparauant eſtoyent adonnez à repos, en vn moment ſeront eſchauffez, & empongneront les armes. Touchant ce que ſainct Luc recite par le menu tant les paroles de l'Ange que l'ordre de ce qui a eſté fait, cela ſert pour la certitude de l'hiſtoire: à fin qu'on cognoiſſe en tout & par tout, que ſainct Pierre a eſté deliuré par la main de Dieu.

9 *Ne ſçachant point que ce qui ſe faiſoit par l'Ange, &c.* Il eſt bien vray qu'il ne penſoit point que ce fuſt quelque vaine illuſion ou fantoſme, comme ſouuentesfois il aduient que Satan deçoit les hõmes par ſes enchanteries: mais ce mot de *Vray*, eſt ici prins pour ce qui ſe fait naturellement, & à la façon des hommes. Car il faut ici noter l'oppoſition qui eſt entre vne choſe qui ſe fait, & vne viſion. Au reſte, combien qu'il penſe que ce ſoit vne viſion, neantmoins il eſt prompt à rendre obeiſſance. En quoy ſon obeiſſance eſt eſprouuee, quand ſe contentant du ſeul commandement de l'Ange, il ne s'enquiert plus, & ne debat point que c'eſt qu'il a affaire, mais execute ce qui luy eſt commandé.

10 *Quand ils eurent paſſé la premiere & la ſeconde garde, ils veinrent à la porte de fer, &c* Dieu pouuoit bien en vn moment rauir ſainct Pierre: mais il ſurmonte par ſucceſsion de temps pluſieurs difficultez, à fin que la gloire du miracle fuſt plus grãde. Ainſi a-il creé le mõde en ſix iours (Gen. 1, & Exo. 20. b. 11,) non point qu'il euſt beſoin de quelque eſpace de tẽps: mais à fin que nous fuſsiõs mieux arreſtez en la meditation de ſes œuures. Car il modere ſa maniere de faire ſelon noſtre capacité, & pour l'accroiſſement de noſtre foy. Si Pierre euſt eſte tranſporté tout en vn moment de la priſon en la maiſon ou les freres eſtoyent aſſemblez, on n'euſt cognu qu'vne ſeule & ſimple deliurance: mais maintenant nous voyons comme deuant nos yeux, qu'il a eſte deliuré plus de dix fois.

11 *Pierre eſtant reuenu à ſoy-meſme, dit, Ie ſçay maintenant pour vray que le Seigneur, &c.* Eſtant auparauant eſtonné de la choſe non attendue & incroyable, il eſtoit comme hors de ſoy-meſme: mais finalement il cognoiſt comme eſtãt retourné d'vne ecſtaſe, qu'il eſt deliuré de mort. Ces paroles que ſainct Luc recite, contienent action de graces: car il celebre à part-ſoy le benefice de Dieu qu'il auoit experimenté, & le magnifie en ſoy-meſme iuſques à ce qu'il ait rẽcontré d'autres teſmoins. En diſant que l'Ange *a eſte enuoyé* de Dieu, il parle ſelon le ſentiment commun des fideles, leſquels tienent que Dieu leur a deſtiné les Anges pour miniſtres, à fin qu'ils ayent ſoin de leur ſalut. Car s'il n'euſt eu vne telle perſuaſion imprimee en ſon eſprit, il ne feroit pas mention de l'Ange. Et toutesfois il ne louë point l'Ange comme autheur de la grace qui luy auoit eſte faite: mais il attribue toute la louange de ce faict à Dieu ſeul. Et certes les Anges ne s'employent point à nous ſecourir pour tirer par deuers eux tant peu que ce ſoit de la gloire de Dieu. Quand il dit qu'il *a eſte deliuré* de la main d'Herode, en monſtrant quelle eſt la force & puiſſance de ſon ennemi, il amplifie la grace & le benefice de Dieu. Ce qu'il adiouſte *Des Iuifs*, tend à vn meſme but. Car tant plus que le nõbre de ſes ennemis eſtoit grand, tant plus auſsi la grace de Dieu a eſte excellente enuers ſon ſeruiteur. Car c'eſt grand cas, que Dieu

ſeul

seul estant propice & fauorable, il faut que la haine de tout le monde, quoy qu'elle soit dangereuse & prompte à nuire, soit renuersee & tombe bas.

12 Et ayant consideré le tout'il veint en la maison de Marie mere de Iean, surnommé Marc, ou estoyent plusieurs assemblez, & faisans oraison.

13 Et quand il eut frape à l'huis du porche, vne fille nommee Rhode veint pour escouter,

14 Laquelle ayant recognu la voix de Pierre, de ioye elle n'ouurit point le porche, ains s'en courut en la maison, & annonça que Pierre estoit deuant le porche.

15 Qui luy dirent, Tu es folle. Mais elle affermoit qu'il estoit ainsi. Et eux disoyent, C'est son Ange.

16 Mais Pierre continuoit à fraper. Et quand ils eurent ouuert, ils le veirent, & furent estonnez.

17 Et luy leur ayant fait signe de la main qu'ils fissent silence, leur raconta comment le Seigneur l'auoit mis hors de la prison: & leur dit, Annoncez ces choses à Iaques & aux freres. Puis sortant de là, il s'en alla en vn autre lieu.

18 Mais le iour venu, il y eut vn grãd trouble entre les gend'armes, pour sçauoir que Pierre estoit deuenu.

19 Et Herode l'ayant demandé, & ne le trouuant point, apres inquisition faite, il commanda que les gardes fussent "emmenez.

"ou, menez au supplice.

12 *Il veint en la maison de Marie, &c.* Il appert que ceste femme estoit d'vne pieté singuliere, veu que sa maison estoit cõme vn temple de Dieu, ou les freres auoyent accoustumé de s'assembler. Au reste, S. Luc dit qu'il y auoit là grande assemblee de gens: pource que d'autant qu'ils ne pouuoyent s'assembler tous ensemble sans crainte de quelque esmotion publique, il s'assembloyẽt par bãdes & troupes en diuers lieux de la ville, selon qu'ils pouuoyent recouurer la commodité. Car ie ne doute point qu'il n'y eust d'autres bandes assemblees ailleurs: pource qu'il n'est point croyable que cependant que plusieurs du commun des fideles estoyent en prieres, les Apostres fussent paresseux de faire leur deuoir: & d'autre part vne maison n'eust pas esté capable d'vne si grande multitude. Or il faut touſiours retenir la circonstance du tẽps, que cõbien que la rage & cruauté des ennemis fust embrasee, cependant toutesfois il y auoit des assemblees de fideles. Car si iamais ceſt exercice peut faire fruict & profit, lors est-il principalement neceſſaire, quand on voit approcher les aspres combats.

13 *Et quãd il eut frapé à l'huis du porche, vne fille nõmee Rhode, &c.* Quand à ce qu'ils pẽsent que ceste fille qui annonçoit que Pierre estoit à la porte, rassote: nous recueillons de cela, qu'ils n'attendoyent nullemẽt la deliurance de S. Pierre. Et toutesfois nous ne dirons pas qu'ils ayent prié sans foy: d'autãt qu'il regardoyẽt a d'autres bõnes fins, à sçauoir que Pierre estãt armé de vertu celeſte, fust preſt de glorifier le nom du Seigneur Ieſus, ou par vie, ou par mort: que le troupeau estãt estonné de la course violente des loups, ne fust diſsipé: & que le Seigneur vouluſt escarter ceſt orage & tourbillon de perſecution, à fin que les infirmes ne perdiſſent courage. Mais Dieu a surmonté leurs requeſtes par sa grande bonté, en leur donnãt plus qu'ils n'auoyent eſperé. Ce qui eſt fait maintenãt, leur semble incroyable, à fin qu'ils soyent plus incitez à celebrer la vertu de Dieu.

15 *Mais elle affermoit qu'il estoit ainsi, Et eux disoyent, C'est son Ange.* Ils appellẽt son Ange qui luy estoit deputé de Dieu, miniſtre & gardien de son salut. En ce sens Ieſus Chriſt dit, (Mat. 18. b. 10.) Que les Anges des petis enfans voyent touſiours la face du Pere celeſte. Or quant à ce que couſtumierement on tire de ce paſſage, que les hommes ont chacun son Ange, pour les garder & auoir soin d'eux, cela eſt trop infirme. Car l'Eſcriture rend teſmoignage, (Exod. 14. c. 10.) que quelque fois vn seul Ange eſt donné pour garde à vn grand peuple: & vne grande gendarmerie d'Anges à vn homme seul. Car Giezi qui estoit seruiteur d'Eliſee, eut les yeux ouuerts, pour contempler plusieurs chariots de feu en l'air, ordonnez pour maintenir Eliſee en sauueté, 2. Rois 6. d. 17. Et nous liſons au liure de Daniel, (10. a. 5. 12,) que les Perſes n'auoyẽt qu'vn Ange, & les Grecs nõ plus. Et l'Eſcriture auſsi ne promet point à vn chacun homme son Ange certain & particulier: mais pluſtoſt que Dieu a ordonné & cõmandé à ſes Anges de garder & maintenir chacun fidele, Pſeau. 91. b. 11. Item, Qu'ils plantẽt le camp à l'entour des fideles, Pſeau. 34 b. 8. Et pourtant ceſte imagination, que chacun a deux Anges, vn bon, & l'autre mauuais, qui a eſté communément receuë, eſt profane. Cõtentons-nous que toute la gendarmerie celeſte fait le guet pour le salut de l'Egliſe: & en ceſte sorte selon la neceſsité du temps, maintenãt vn Ange nous defend, tantoſt il y en aura vn grãd nõbre q nous maintiẽdra. C'eſt certes vne bonté ineſtimable de Dieu, qu'il pronõce q̃ les Anges qui ſont les rayons de la ſplẽdeur Diuine, ſont nos miniſtres,

17 *Annoncez ces choses à Iaques & aux freres, &c.* Par les Freres, i'enten les Apoſtres & les Anciens, & non pas tous ceux qui pouuoyẽt eſtre de l'Egliſe. Car combien qu'il faloit que le miracle fuſt cognu de tous, neantmois c'eſt à bon droict que ſainct Pierre veut pour faire honneur à ſes compagnons, qu'ils en ſoyent aduertis. Quant à Iaques, les hiſtoriens Eccleſiaſtiques apres Euſebe diſent preſque tous d'vn accord, que c'eſtoit quelqu'vn des diſciples: mais veu que ſainct Paul le met entre les trois colomnes de l'Egliſe, ie ne peux croire qu'vn diſciple ait eſté preferé aux Apoſtres pour eſtre eſleué à vn tel honneur. Et pourtant ie penſe pluſtoſt que c'eſtoit Iaques fils d'Alphee, de la ſaincteté duquel les Iuifs eſtoyent rauis en ſinguliere admiration. Or il y auoit deux raiſons pourquoy ſainct Pierre vouloit qu'on portaſt ces bonnes nouelles à ſes freres: à ſçauoir à fin qu'ils fuſſent deliurez de ce ſouci qui les tormentoit: dauantage, à fin qu'ils fuſſent fortifiez par tel exemple de la grace de Dieu à conceuoir vne plus grande confiance. Quant à ce que ſainct Pierre part de là pour aller en vn autre lieu, ie penſe qu'il l'a fait pource que la maiſon de Marie eſtant renommee, & frequentee tous les iours de pluſieurs fideles, il pouuoit eſtre caché ailleurs auec moindre danger. Il a donc cerché vn lieu qui ne fuſt point ſuſpect aux ennemis, & non point ſeulement pour s'eſpargner ſoy-meſme, mais pluſtoſt l'hoſteſſe & tous les autres.

18 *Mais le iour venu il y eut vn grand trouble entre les gendarmes.* Sainct Luc retourne maintenant aux gendarmes & à Herode, & dit que les gendarmes eſmeurent vn grand bruit, Car ils ne pouuoyent penſer que Pierre leur euſt eſté oſte par force, ou qu'il fuſt eſchappé par quelque fraude ou fineſſe. Herode cognoiſt puis apres du faict cõme iuge. Mais quand il voit que cela n'eſtoit nullement aduenu par la faute des gendarmes, il eſt contraint auſsi luy meſme d'eſtre teſmoin de la deliurance Diuine.

19 *Apres inquiſition faite des gardes, commanda qu'ils fuſſent emmenez.* Quant à ce qu'il commande que les gendarmes ſoyent oſtez de deuant luy, ou qu'ils ſoyent mis en priſon: on peut recueillir de cela, que leur fidelité & diligence fut cognue. Car s'il y euſt eu quelque ſuſpeçon de nonchalance ou pareſſe, ils euſſẽt eſté punis ſur le champ: toutesfois la fureur inique meſlee d'vne cruauté tyrãnique, & en partie auſsi la honte, l'empeſche de les laiſſer aller en liberté. Combien que les autres l'expoſent autrement, à ſçauoir qu'il commanda qu'ils fuſſent menez au ſupplice. Soit donc qu'il les ait liurez au boureau, ou qu'il ſe ſoit cõtenté de les enſerrer en priſon, voyci certes vn bel exẽple d'aueuglement: que pouuant apperceuoir, voire à clos yeux, comme l'on dit, la vertu de Dieu, toutesfois il n'eſt nullement flechi, mais perſeuere de reſiſter à Dieu d'vne malice endurcie & obſtinee. Voyla cõment Satan oſte tout ſentiment aux meſchans, en ſorte qu'en voyant ils ne voyent point: & Dieu les frapant d'vne telle horible ſtupidité, venge iuſtement & ſoy & ſon Egliſe.

Et deſcendit de Iudee en Ceſaree, ou il ſeiourna.

"ou, Or eſtoit il encouragé de guerroyer contre, &c.

10 "Or eſtoit-il de mauuaiſe volonté contre le Tyriens & Sidoniens. Mais ils veinrent à luy tous d'vn accord: & ayans gagné Blaſte, qui eſtoit chambellã du roy, demanderent appointement, pource que leur cõtree eſtoit nourrie de celle du roy.

21 Et en vn certain iour ordonné, Herode veſtu de robbe royale s'aſsit au ſiege iudicial, & leur fit vne harangue.

22 Dont le peuple s'eſcria, Voix de Dieu, & non point d'vn homme.

"ou, mangé

23 Et incontinent vn Ange du Seigneur le frapa, pource qu'il n'auoit point donné gloire à Dieu. Et fut "rongé de vermine, & rendit l'eſprit.

24 Mais la parole du Seigneur croiſſoit & ſe multiplioit.

25 Barnabas auſsi & Paul apres leur charge accomplie, retournerent de Ieruſalem, ayans auſsi prins auec eux Iean qui eſtoit ſurnommé Marc.

Et deſcendit de Iudee en Ceſaree, ou il ſeiourna. Voyci vne hiſtoire memorable, laquelle nous monſtre cõme en vn miroir non ſeulemẽt quelle iſſue eſt appareille aux ennemis de l'Egliſe, mais auſsi cõbien l'arrogance eſt odieuſe à Dieu. L'Eſcriture prononce que Dieu reſiſte aux orgueilleux, 1. Pier. 5. b. 5. Dieu luy-meſme a repreſenté vne viue image de cela en la perſonne de ce mal-heureux Herode. Et de faict, les hommes ne ſe ſçauroyẽt eſleuer plus que de raiſon, qu'ils n'entreprenent la guerre contre Dieu: qui commande à toute chair de s'abaiſſer, à fin que luy ſeul ſoit haut eſleué. Que ſi Dieu a puni l'orgueil ſi rigoureuſement en vn roy qui eſtoit enflé de ſa proſperité, que penſons-nous qu'il fera aux hommes de baſſe condition, qui s'enflãs ſans occaſion ſe font mocquer à tous? Or il nous faut noter l'ordre de ceſte hiſtoire, que toutes choſes vienẽt à ſouhait & plaiſir à Herode, apres qu'il a cruellemẽt tormenté l'Egliſe. Il affame les peuples voiſins, & les cõtreint à venir demander pardon humblemẽt: comme ſi Dieu luy euſt voulu enuoyer cela pour le recompenſer de ſa fureur meſchante. C'eſtoit vne grieſue tentation pour les fideles, qui pouuoyẽt entrer en doute que Dieu ne ſe ſoucioit point d'eux: & pouuoyẽt auoir crainte, qu'auec la puiſſãce d'Herode ſa tyrannie & cruauté ne preinſt

auſsi

auſsi accroiſſement. Mais le conſeil de Dieu tendoit bien à vne autre fin. Car il eſleue en haut celuy qui opprimoit ſon Egliſe, à fin qu'il tombaſt d'vne cheute plus dangereuſe. Parquoy celte felicité eſ duque, en laquelle il ſe plaiſoit par trop, luy a eſté comme vn engraiſſement pour le mener à la boucherie. Semblablemẽt, quand nous voyons auiourd'huy que les ennemis de l'Egliſe qui ſe bagnẽt au ſang d'autruy, eſtendent leur ailes iuſques au ciel, il ne faut point que nos cœurs de faillẽt. Reduiſons pluſtoſt en memoire ce que dit Salomon, (Prouerb, 16.c.18, & b.12,) Que l'orgueil precede la calamité, & le cœur eſt eſleué auant la ruine.

20 *Or Herode auoit inimitié contre les Tyriens, & Sidoniens,* S. Luc vſe d'vn mot qui ſignifie Rancune & haine couuerte. Herode donc ne faiſoit point la guerre ouuerte contre ces villes-ci: mais cependant il y auoit vn tel diſcord, qu'il taſchoit par moyens obliqueſ, & cõme minãt par deſſous terre, de les ſubiuguer peu à peu. Demoſthene dit qu'il n'aduient gueres ſouuẽt que les villes fi anches ayent accord auec les monarques. Auec ce Herode eſtoit hõme d'vn naturel cruel, d'vne grãde audace, & d'vne cupidité inſatiable. Et ne faut point douter que Sidon & Tyr ne fuſſent cõme des barreaux pour arreſter la fureur de ce tyran: cõme c'eſtoyẽt groſſes villes & riches, & qui n'auoyẽt accouſtumé d'eſtre ſous le ioug ou ſubiection d'autruy. Dauantage, la memoire de leur ancienne gloire leur pouuoit accroiſtre le courage. Veu que c'eſt vne choſe ordinaire & toute commune, que les richeſſes engendrent arrogance & orgueil, ce n'eſt point de merueille ſi ces deux villes opulentes ont eſté ſuperbes: deſquelles Iſaie fait l'vne roine de la mer, diſant que les marchãs d'icelle eſtoyẽt roys, & les facteurs princes & grans ſeigneurs, Iſaie 23.b 8. Et en vn autre paſſage il dit que Sidõ eſtoit orgueilleuſe pour ſes richeſſes. Or cõbien que par pluſieurs fois elles euſſent eſté preſque du tout ſaccagees, toutesfois la commodité de la ſituation les auoit remiſes en leur premier eſtat, voire en peu de temps. De là eſt aduenu qu'elles ne pouuoyẽt endurer de bon cœur ceſt Agrippa, qui peu de temps auparauãt eſtoit homme contemptible & de baſſe condition, voire auoit eſté retiré des priſons: & principalement d'autant qu'il dominoit orgueilleuſemẽt ſur ſes gens, & ſe rendoit odieux à tous, & faiſoit beaucoup de maux & dommages à ſes voiſins. *Pource que leur cõtree eſtoit nourrie.* Comme ainſi ſoit que cela ne luy veint pas bien à propos de faire guerre ouuerte aux Tyriẽs & Sidoniẽs, il leur defend d'emporter viures de ſon royaume. Ainſi ſans aucune armee & force, il les tenoit comme aſsiegez, les faiſant languir. Car les bornes & iuriſdictions de ces deux villes ne s'eſtendoyent gueres loin, & leur territoire eſtoit ſterile: & cependant elles auoyent grand peuple à nourrir. En ceſte ſorte eſtans dontez par longue famine, ils demãdent la paix humblement, & non point gratuite. Car il ne faut point douter que on ne leur ait impoſé des conditions: & eſt bien à preſumer que ce Blaſtus duquel S. Luc fait mentiõ n'a pas eſté gaigné par paroles ſeulemẽt, mais qu'il luy a fallu donner de grans preſens pour le ſubornner, à fin qu'il fuſt moyenneur de ceſte paix. Ie ne ſçay qui a induit Eraſme de tourner ce lieu autremẽt que ne ſonnent les paroles.

21 *Et en vn certain iour ordonné, &c.* Sainct Luc a fait mention de la paix accordee aux Tyriens & Sidoniens, pource qu'elle a eſté occaſion à Herode de faire ceſte harangue, à fin de les tenir obligez & ſubiets à luy pour l'aduenir. On trouuera ceſte meſme hiſtoire en Ioſephe au 19. liure des Antiquitez: ſinon qu'il nomme par tout Agrippa, ceſtuy que S. Luc appelle en ce lieu-ci Herode. Il eſt vray-ſemblable que ſon propre nom eſtoit Agrippa, & qu'on ne l'appeloit point autrement, tandis qu'il n'auoit ni office ne dignité. Mais depuis qu'il paruenit au royaume, il a cerché d'acquerir dignité cõuenable à vn Roy, par le nom de ſon grand pere. Or quant au faict & circonſtance, Ioſephe & sainct Luc s'accordent fort bien. Premierement ils s'accordent du lieu. Ioſephe dit que ſa robbe eſtoit tiſſue de or, laquelle quand les rayons du ſoleil battoyent deſſus, rendoit auſsi ſa ſplendeur de ſon coſté: & que cela fut occaſion aux gens de ſa Cour de s'eſcrier que c'eſtoit vn dieu: qu'il fut frappé tout ſoudain: & auſsi qu'on veit vn chahuãt ou hibou iuché ſur vne corde ſur ſa teſte, qui eſtoit vn preſage de ſa calamité prochaine. Or tant s'en faut qu'il doute que ſon orgueil & ſacrilege outrecuidé n'ait eſté puni par ceſte façon, qu'il recite qu'Herode luy-meſme a recognu cela deuant tous au milieu de ſes griefs tormens, diſant, Me voyci, ce beau dieu que vous diſiez: regardez comment ie ſuis contraint de finir ma vie d'vne iſſue fort malheureuſe. Quant à la paix & appointement fait auec les Tyriens & Sidoniens, Ioſephe n'en fait aucune mention: mais bien qu'il fit dreſſer des ieux en l'honneur de l'Empereur. Or il ſe peut bien faire que à cauſe de la paix les ieux furent ordonez: & nous ſçauõs que cela s'eſt fait ordinairement.

23 *Et incontinent vn Ange, &c.* Tout ainſi q̃ l'Ange a eſté ci deſſus miniſtre de la bonté & grace de Dieu en la deliurãce de S. Pierre: auſsi maintenãt il eſt executeur de la vengence d'iceluy cõtre Herode. Or Dieu a quelque fois accouſtumé de ſe ſeruir des Anges, quãd il veut enuoyer des punitions: mais auſsi aucunefois il conſtitue les diables cõme bourreaux pour executer ſes iugemens par leurs mains. Et meſme il ſe ſert des deux indifferẽment tant enuers ſes fideles qu'enuers les reprouuez. Saul eſt tormẽté par Satan, 1. Sam. 16.c.14: & le ſemblable eſt auſsi aduenu au ſainct perſonnage Iob, 1.c.11, & 7.b.7. Les afflictions par leſquelles Dieu punit les meſchans, ſont attribuees aux mauuais anges, comme il eſt dit au Pſeaume: mais auſsi nous voyõs cõme l'Ange lequel eſt ordonné pour le ſalut de l'Egliſe, frape les Egyptiens en leurs premiers nais, Exode 12.e.29. Combien que la ſaincte Eſcriture appelle les eſprits malins, Eſprits de Dieu: d'autant qu'ils obeiſſent à ſon commandemẽt, maugré eux toutesfois: mais quand ceſt epithete de Malin n'eſt point adiouſté, comme en ce paſſage, cela ſe doit entendre d'vn bon Ange, qui obeit à Dieu volontairement. Neantmoins la forme de hi-

bon duquel Iosephe fait mentiõ,cõuenoit mieux à figurer vn diable qu'vn Ange celeſte.Au ſurplus ie n'oſeroye affermer pour certain de quelle ſorte a eſté ceſte maladie.Le mot duquel S.Luc a vſé, ſignifie qu'il a eſté mangé de vers.Il y en a pluſieurs qui penſent qu'il a eſté mangé de poux.Il eſt bien certain qu'il eſtoit tout pourri & puant,ayant encore quelque reſpiration de vie,en ſorte que c'eſtoit cõme vne charongne ayant vie. Ainſi non ſeulement il a eſté miſerablement tormenté, mais auſsi expoſé à la mocquerie de tous.Car Dieu a voulu choiſir vne ſorte de punition,par laquelle il accablaſt la felonnie de ceſt orgueilleux par vne ignominie & opprobre extreme.S'il euſt eſté veincu par quelque grande & forte armee,& reduit à pouureté,on n'euſt pas apperceu ſi ouuertement le iugemẽt de Dieu:& cela euſt eſté vn chaſtiement honneſte & Royal.Mais quand les poux & les vers luy font la guerre,& qu'vne telle pourriture ſi puante ſort hors de ſon corps,laquelle le mine & ronge,il eſt traitté cõme il a bien merité En ceſte ſorte quãd Pharaõ s'eſleuoit tant de fois cõtre Dieu par vn orgueil indontable, il n'a point eſté royalement aſſailli par quelque autre Prince: mais les ſauterelles & chenilles ont ſerui de ſoldats à Dieu pour luy faire la guerre, Exode 18.d.17,24. Car tant plus que quelqu'vn s'eſleue fierement,tant plus eſt-il digne que Dieu l'abate ignominieuſemẽt iuſques au profond des enfers.C'eſt-ci la raiſon pourquoy ce dieu forgé de nouueau, Herode, a eſté baillé aux poux & aux vers pour eſtre rongé d'eux:ainſi que luy-meſme a eſté contreint finalement de le recognoiſtre, & en faire confeſsion,quãd il diſoit,Me voyci,ce beau dieu que vous faiſiez: voyez comment ie ſuis miſerablement trainé à la mort.Or vn tel exemple d'vne vengẽce ſi horible en la perſonne d'vn roy, nous doit grandement eſtonner:à fin que nous ne ſoyons ſi hardis de nous vſurper plus que nous ne deuõs:& que nous ne nous laiſsiõs point enyurer des applaudiſſemens & vaines flateries des hõmes, comme d'vne poiſon mortelle. *Pource qu'il n'auoit, &c.* Herode non ſeulement eſt condamné de ſacrilege,pource qu'il a ſouffert qu'on l'appelaſt Dieu, mais auſsi pource que s'eſtant oublié ſoy-meſme il a transferé à ſoy l'honneur qui appartenoit à Dieu.Nous ne liſons point qu'on ait donné vn tel applaudiſſement au roy de Babylone: & toutesfois le Prophete luy reproche qu'il a taſché de ſe faire egal à Dieu,Iſaie 14,13.Ainſi donc tous orgueilleux ont ce crime commun de ſacrilege, qu'en s'attribuant plus que de raiſon,ils obſcurciſſent la gloire de Dieu,& ainſi comme les Gẽtils,ils s'efforcent autant qu'en eux eſt d'abatre Dieu de ſon throne celeſte.Combien qu'ils n'vſurpent point le titre de Dieu,combien qu'ils ne ſe vantent point à bouche ouuerte qu'ils ſoyent dieux: toutesfois pour autant qu'ils rauiſſent à eux ce qui eſt propre à Dieu, & qu'ils le mettent au bas, ils deſirẽt eſtre dieux, & qu'on les repute tels.Au reſte, le Prophete note en vn mot quelle eſt la ſource & origine de ce mal, quand il introduit Nabuchodonoſor ainſi parlant, Ie monteray,Iſaie 14,13. Et pourtant il n'y a en ceci qu'vn ſeul remede:à ſçauoir ſi vn chacun ſe contient au degré auquel il eſt colloqué: ceux qui ſont abiects & contemptibles, qu'ils n'appetent d'eſtre haut eſleuez: & quant aux grans roys & ceux qui ſont en lieu honorable & eminent par deſſus les autres, que toutesfois ils reduiſent en memoire qu'ils ſont mortels, & aſſubietiſſent humblemẽt leur hauteſſe à Dieu. Au demeurant,il nous faut noter que ce n'eſt point aſſez ſi les hommes donnent gloire à Dieu à demi, lequel ſe reſerue entieremẽt ce qui eſt ſien:qu'il ne ſuffit point qu'ils ſe ſoumettent en partie,d'autant qu'il veut qu'ils ſoyent du tout abatus & humiliez. Or veu que l'Eſcriture nous deſpouille de toute louange & gloire de ſapience,de vertu & iuſtice,nul de nous ne ſe peut attribuer aucune partie de gloire,tant petite ſoit-elle,ſans faire grand tort à Dieu, & ſans cõmettre vn horrible ſacrilege, en luy rauiſſant ce qui eſt ſien. Et c'eſt merueille,que combien que l'Eſcriture prononce que tous ceux qui s'eſleuent font la guerre ouuerte à Dieu & que tous confeſſent que cela ne ſe peut faire ſinon à noſtre grande confuſion & ruine: neantmoins la plus grande partie des hommes cerche ſa deſtruction,& s'y precipite d'vne audace furieuſe. Car à grand'peine y en a-il de cent l'vn,qui ſe ſouuenant de ſa condition,laiſſe à Dieu ſa gloire entiere.

24 *Mais la parole de Dieu croiſſoit & multiplioit.* Par la mort de ce tyran, l'Egliſe a eſte tout ſoudain deliuree cõme de la gueule d'vn loup.Combien donc que les fideles ſoyent reputez comme brebis deſtinees à la boucherie(Pſeau.44 d.23,Rom,8.g.36)toutesfois l'Egliſe eſt touſiours ſuruiuante apres ſes ennemis:& cõbien qu'il puiſſe ſembler que la Parole de Dieu ſoit ſouuent accablee & opprimee ſous la tyrannie cruelle des hommes,nonobſtant elle eſt incontinent remiſe au deſſus.Car ce n'a point eſté l'intẽtion de ſainct Luc de reciter ſeulement ce qui eſt aduenu apres la mort d Herode, mais auſsi nous donner bon courage par ceſt exemple, à fin que ceci nous ſoit pour tout reſolu, que Dieu fera en tous ſiecles ce qu'il fit lors:à ſçauoir que le cours de l'Euãgile ſurmonte finalement tous les empeſchemens des ennemis: & d'autant plus qu'on veut amoindrir l'Egliſe, elle multiplie par la benediction celeſte.

25 *Barnabas auſsi & Paul apres leur charge accõplie retournerent de Ieruſalem, ayant auſsi prins, &c.* L'adminiſtration laquelle S.Luc dit auoir eſté accomplie par Barnabas & Paul, ſe doit rapporter à l'aumoſne,de laquelle a eſté fait mention ci deſſus. Car apres que le Prophete Agabus eut predit la ſterilité & la famine,les freres firẽt quelque cueillette d'argent en Antioche, pour ſubuenir à la neceſſité de l'Egliſe de Ieruſalem. La charge de porter ceſt argent fut donnee à Paul & à Barnabas. Maintenant S.Luc dit qu'ils ſont retournez en *Antioche*,à fin qu'il ait ouuerture pour entrer en vne nouelle hiſtoire.Il adiouſte qu'ils preinrent auec eux Ieã ſurnommé Marc,la mere duquel a eſté honorablement louee ci deſſus. Lequel Marc fut depuis cauſe d'vne faſcheuſe & dangereuſe diſſenſion entre eux:comme nous verrons ci apres.

CHAP.

CHAP. XIII.

1 OR y auoit-il en l'Eglise qui estoit en Antioche, aucuns Prophetes & Docteurs, à sçauoir Barnabas, & Simon qui estoit appelé Niger, & Lucius Cyrenien, & Manahen, qui auoit esté nourri auec Herode le Tetrarque, & Saul.

2 Eux donc seruans en leur ministere au Seigneur, & iusnans, le sainct Esprit dit, Separez-moy Barnabas & Saul pour l'œuure auquel ie les ay appelez.

3 Parquoy apres auoir iusné & prié, ils mirent les mains sur eux, & les enuoyerent.

1 *Or y auoit-il en l'Eglise qui estoit en Antioche, aucuns Prophetes, &c.* S'ensuit vne histoire nō seulement digne de memoire, mais aussi fort vtile & grandement necessaire d'estre cognue, comment sainct Paul a esté ordōné Docteur des Gētils. Car sa vocation a esté cōme vne clef, par laquelle Dieu nous a ouuert le Royaume des cieux. Nous sçauōs q̄ l'alliāce de la vie eternelle auoit esté faite particulieremēt auec les Iuifs: par ce moyen l'heritage de Dieu ne nous appartenoit en rien, veu que nous estions estrangers, Ephes. 2. c. 12. & il y auoit vne paroy entr'eux, qui faisoit separation entre les domestiques & les estrangers. Ainsi il ne nous eust de rien profité que Christ fust venu pour apporter salut au monde, sinon que la separation estant ostee, nous eussions eu entree en l'Eglise de Dieu. Vray est que les Apostres auoyent desia commandement de publier l'Euangile par tout le monde, Marc 16. c. 15. nonobstant ils s'estoyent contenus dedans les limites de Iudee iusques à ceste heure-la. Quand sainct Pierre fut enuoyé à Corneille, la chose estoit tant nouuelle & estrange, qu'il sembloit auis que ce fust presque vn monstre. Dauantage on pouuoit penser que ce fust vn priuilege ottroyé par dispense & contre l'ordre accoustumé à ce petit nombre de gens. Mais maintenant quand Dieu destine ouuertement Paul & Barnabas pour Apostres des Gētils, il les fait par ce moyen esgaux aux Iuifs, à fin que l'Euangile commence à estre indifferemment commun aux Gentils aussi bien qu'aux Iuifs. Maintenant donc la paroy est ostee & rompue: en sorte que ceux qui estoyent pres, & ceux qui estoyent bien loin, soyent egalement reconciliez à Dieu, & estans tous assemblez sous vn mesme Chef, soyent ensemble vnis en vn mesme corps. Pour ceste raison la vocation de sainct Paul ne doit auoir moins de poids ou authorité enuers nous, que si Dieu luy-mesme nous annonçoit de sa propre bouche, que le salut qui a esté anciennement promis à Abraham & à sa semence, (Genes. 22. chap. 1.) ne nous appartient point moins auiourd'huy, que si nous estions naiz d'Abraham. Pourtant sainct Paul trauaille grandement en plusieurs passages à affermer & authoriser sa vocation (Galat. 1. c. 15. & 2. b. 8.) à fin que les Gentils s'asseurent que la doctrine de l'Euangile ne leur a point esté apportee ne par cas fortuit ne par la temerité des hommes, mais premierement par vn conseil admirable de Dieu: outreplus par vn commandement expres & manifeste, quand il a reuelé & donné à cognoistre aux hōmes ce qu'il auoit deliberé & ordōné en soy-mesme: *Aucuns Prophetes & Docteurs.* I'ay exposé au 4. des Ephesiens, & 1. Corinth. 12, quelle difference il y a, pour le moins selon mon auis, entre les Docteurs & les Prophetes. En ce passage ils peuuent estre pris en mesme significatiō: cōme si S. Luc disoit qu'il y auoit plusieurs personnages en ceste Eglise-la, douëz de singuliere grace du S. Esprit pour enseigner. Pour le moins ie ne voy aucune raison pourquoy ce mot de Prophetes doyue estre ici pris pour ceux qui eussent le don de predire les choses à venir: mais plustost sont denotez ceux qui auoyēt grand'grace d'interpreter l'Escriture, ce me semble. Or l'office de tels estoit d'enseigner & exhorter: cōme sainct Paul rend tesmoignage au quatorzieme chap. de la 1. aux Corinthiens. Il faut regarder l'intention de S. Luc. Paul & Barnabas estoyent Ministres de l'Euangile d'Antioche: Dieu les retire maintenant de là pour les enuoyer ailleurs. A fin que nul ne pensast que ceste Eglise demeurast destituee de bons & suffisans Ministres, en sorte que le Seigneur voulust garnir les autres en endommageant ceste-ci: sainct Luc vient au deuant, & remōstre qu'elle auoit si grande abondance & multitude de gens de bien, qu'elle en fournissoit les autres lesquelles en auoyent faute: cependant toutesfois en auoit assez de reste pour son vsage. Dont il appert en quelle abondance Dieu auoit espandu sa grace sur ceste Eglise-la, puis que tels ruisseaux en pouuoyent descouler çà & là. Ainsi, aussi de nostre temps ce bon Seigneur enrichit tellement aucunes Eglises, qu'elles sont comme pepinieres pour peupler les autres, & espandre la doctrine de l'Euangile. Quant à Manahen, ou Manahim, qui auoit esté nourri auec Herode, il faut bien qu'il fust de quelque noble maison & famille, veu qu'il auoit esté donné cōpagnon à Herode. Or S. Luc recite ceci tout à propos pour nous louer sa pieté & religion: d'autant qu'ayant mesprisé la goire du monde, il s'estoit retiré vers le troupeau contēptible de Iesus Christ. Il pouuoit biē estre l'vn des principaux de la cour d'Herode, si l'ambition eust regné en son cœur: mais à fin qu'il s'adonné du tout au Fils de Dieu, il ne fait difficulté de laisser ces honneurs caduques, & accepter ignominie & opprobre. Car si nous considerons bien quelle estoit lors la condition de l'Eglise, il ne pouuoit faire profession de l'Euangile, qu'il ne s'exposast à estre reputé infame de tous. Nostre Seigneur donc nous a voulu instruire par son exemple à mespriser le monde, à fin que ceux qui ne peuuēt estre autremēt vrayemēt Chrestiēs, qu'en reiettant cōme em-

peſchemens nuiſibles les choſes qui ſont precieuſes à la chair, apprenent à fouler tout le monde au pied d'vn courage conſtant & magnanime.

2 *Eux donc ſeruans en leur miniſtere au Seigneur, & iuſnans, le ſainct Eſprit, &c.*) Le mot duquel vſe ſainct Luc, ne ſignifie pas ſeulement vacquer au ſeruice Diuin, mais auſsi il ſignifie quelque fois exercer offices & charges publicques. Auſurplus, pource que le ſeruice diuin des Gentils cõſiſtoit volontiers en ſacrifices, ce mot eſt pris bien ſouuent pour offrir ſacrifices. Laquelle ſignification a grandement pleu aux Papiſtes, pour prouuer que les Apoſtres vſoyent de quelque ſacrifice. Mais encore qu'on leur accorde ce qu'ils demandent, toutesfois ils ſe monſtrent bien ridicules, en ce que pour la defenſe de leur belle Meſſe, ils pretendent que les Paſteurs d'Antioche ont ſacrifié. Premierement, veu que le mot eſt du nombre pluriel, il s'enſuyura qu'vn chacun d'eux ait celebré pluſieurs Meſſes. Mais laiſſant là tels badinages, ie di qu'il faut cõſiderer quelle ſorte de ſacrifice Ieſus Chriſt a recommandé à ſon Egliſe. Les Papiſtes imaginent que l'office de ſacrificature leur a eſté ordonné & enioint pour immoler & ſacrifier Ieſus Chriſt, & par ce ſacrifice racheter la paix de Dieu. Tant s'en faut que la ſaincte Eſcriture face aucune mention de ceci, que pluſtoſt le Fils de Dieu s'attribue ceſt honneur à ſoy tant ſeulement. Parquoy il y a bien vne autre ſacrificature en l'Egliſe Chreſtiene: à ſçauoir qu'vn chacun offre à Dieu, & ſoy-meſme, & ce qu'il a: & quãt aux Miniſtres publicques, qu'ils ſacrifiẽt les ames par le glaiue ſpirituel de la Parole: comme ſainct Paul enſeigne au quinzieme des Romains. Dauãtage, les prieres & oraiſõs de tous les fideles ſont veaux ſpirituels des leures, (Oſee 1.a.3) par leſquels Dieu eſt droitement appaiſe, quand ils luy ſont offerts de l'autel ſacré: c'eſt à dire, au nom de Ieſus Chriſt: comme il eſt dit au 13. chap. des Hebrieux. Quand donc maintenant S. Luc recite que les Propheres & Docteurs *ont ſerui en leur miniſtere au Seigneur*, apres que le ſainct Eſprit eut parlé à eux: ie n'enten autre choſe ſinon que lors ils exerçoyent le miniſtere publiq en l'aſſemblee. Il adiouſte le Iuſne, à fin que nous ſçachions que leurs eſprits eſtoyent deliures de tout empeſchement, à fin que rien ne les deſtournaſt de ſe rẽdre attentifs à l'oracle Diuin. Au demeurant, on eſt en doute s'ils entrepreinrent expreſſément de iuſner, ou ſi S. Luc ſignifie ſeulemẽt qu'ils eſtoyẽt à ieun iuſques à ceſte heure la. Toutesfois ceci eſt hors de tout differẽt, que ces circonſtances ont eſté exprimees, à fin que la vocation de ſainct Paul ait plus de poids, & plus grand authorité enuers nous. *Separez-moy Barnabas & Saul, &c.* Dieu cõmande que par l'election & les voix de l'Egliſe Paul & Barnabas ſoyent enuoyez ou ils les auoit deſtinez. Dont nous recueillons qu'il n'y a point election legitime de Paſteurs ou Miniſtres, ſinon là ou Dieu preſide. Car en ce que luy-meſme a ordonné & commandé que Paſteurs & Eueſques fuſſent eleus par l'Egliſe, il n'a point permis ni ottroyé vne ſi grande licence aux hommes, que luy cependant ne preſide comme le ſouuerain gouuerneur & moderateur. Il eſt bien vray que l'election ordinaire des Paſteurs eſt differente de ceſte election de Paul & Barnabas: d'autant qu'il faloit que ceux qui deuoyent eſtre ordonnez pour l'aduenir Apoſtres des Gentils, fuſſent eſtablis par oracle celeſte: ce qui n'eſt point neceſſaire tous les iours, toutes fois & quantes qu'il faut ordonner des Paſteurs. Toutesfois ils ont ceci de commun, que tout ainſi que Dieu a teſtifié que Paul & Barnabas eſtoyent deſia lors par ſon decret deſtinez à preſcher l'Euangile: auſsi n'eſt il point licite que d'autres ſoyent appelez à la charge & office d'enſeigner, ſinon ceux que Dieu (par maniere de dire) a deſia choiſis pour ſoy. Au reſte, il n'eſt point neceſſaire que le ſainct Eſprit nous crie de là haut du ciel, que celuy duquel il ſera queſtion, eſt appelé Diuinement. Car nous receuons ceux leſquels il a garnis de dons neceſſaires, ne plus ne moins que s'il nous les auoit baillez de main en main: veu que luy-meſme les à appropriez & formez de ſa main propre. Mais il ſemble auis que ce que ſainct Luc dit ici, que ſainct Paul a eſté ordonné par les ſuffrages ou les voix de l'Egliſe, ne s'accorde nullement aux paroles de ſainct Paul, quand il dit qu'il n'a point eſté appelé ne des hommes ne par les hommes, Galatiens chap. 1.a.1. Ie reſpon que long temps auparauant qu'il euſt eſté enuoyé aux Gentils, il auoit eſté creé Apoſtre meſme ſans aucun moyen des hommes: & deſia auſsi il auoit fait office d'Apoſtre, par pluſieurs annees, lors que nouuellement il à eſté appelé pour aller aux Gentils. Et pourtant à fin qu'il ait Dieu pour autheur de ſon Apoſtolat, ce n'eſt point ſans cauſe qu'il exclud les hommes. Et maintenant il ne commande point qu'il ſoit ordonné par les hommes, ou de l'Egliſe, pour dire que ſa vocation depende du iugement des hommes: mais Dieu diuulgue maintenant par edit publiq ceſte ſiene ordonnance & decret, lequel n'eſtoit encore cognu que de bien peu de gens: & veut que ce decret ſoit ſeellé par ſubſcription ſolennelle de l'Egliſe. Le ſens de ces paroles eſt, que le temps eſt deſia venu que ſainct Paul ſeme l'Euãgile entre les Gentils, & que apres auoir rompu la paroy, il recueille vne Egliſe des Gentils, qui auoyent eſté auparauant eſtranges du Royaume de Dieu. Car combien que iuſques à lors Dieu ſe fuſt ſerui de luy en Antioche & ailleurs, toutesfois ceci eſt maintenant ſuruenu de particulier, qu'il a voulu aſſocier les Gentils en vn meſme heritage de vie auec les Iuifs. Que ſi meſme dés le commencement il euſt eſté ainſi creé Docteur de l'Egliſe, encore n'euſt-ce eſté par les hõmes qu'il euſt eſté appelé. Car puis que le Seigneur prononce que c'eſt par luy qu'il a eſté appelé, que laiſſe-il de reſte à Egliſe, ſinon qu'elle s'y accorde en toute obeiſſance? Car le iugemẽt des hõmes n'entreuient pas ici cõme en vne choſe douteuſe, & le cas n'eſt point mis à la liberté des voix. Mais il nous faut retenir ce que i'ay dit, à ſçauoir que maintenant Paul & Barnabas ne ſont point conſtituez en l'ordre des Docteurs, mais qu'vn office & charge extraordinaire leur eſt eniointe, à ce qu'ils commencent à publier la grace de Dieu entre les Gentils. Et c'eſt ce que ſignifient ces paroles, quand il eſt dit, *Separez pour l'œuure.* Car il ne faut

point

point douter qu'il ne denote vne œuure nouuelle & nō vſitee. Mais cōment ſe fait cela, que S. Paul a ici pour ſon adioint Barnabas, veu que nous ne liſons nulle part que Barnabas ait fait office d'enſeigner? & qui plus eſt, veu que luy-meſme à touſiours laiſſé à S. Paul la charge de parler? Le reſpon qu'aſſez d'occaſiōs de parler luy ont eſté par pluſieurs fois offertes en l'abſence de S. Paul: en ſorte q̄ tous deux auoyēt aſſez à faire. Car vn ſeul ne pouuoit pas touſiours eſtre preſēt en tous lieux. Il eſt certain qu'il n'a pas eſté vn ſpectateur muet, mais qu'il s'eſt acquitté fidelemēt de la charge q̄ Dieu luy auoit commiſe. Or d'eſtre en eſmoy pourquoy S. Luc n'a couché expreſſément par eſcrit les ſermons qu'il a faits, il n'eſt pas beſoin, veu que de tous ceux de ſainct Paul à grand peine en a il enregiſtré le milliesme. *Le ſainct Eſprit, &c.* Quelque tergiuerſation que Macedonius mette en auant auec toute ſa ſecte, toutesfois nous auons ici vn teſmoignage de la Diuine eſſence du S. Eſprit ſi clair & euident, qu'il ne eſt poſsible de le faire eſuanouir. Il n'y a rien qui ſoit plus propre à Dieu, que de gouuerner l'Egliſe par ſa puiſſance & authorité. Or eſt-il ainſi que le S. Eſprit s'attribue ce droict & authorité, quand il cōmande que Paul & Barnabas luy ſoyent ſeparez, teſtifiant qu'il les a appelez de ſa propre volonté. Et à la verité il faut bien que nous cōfeſsions ceci, que le corps de l'Egliſe eſt imparfait & ſans teſte, ſi nous ne recognoiſſons pour Dieu celuy qui l'a cōſtitué & ordonné ſelon ſon bon plaiſir, qui luy donne des Docteurs pour la gouuerner, & qui cōduit ſes auancemēs, & l'entretient en ordre. Ce eſt ce que nous verrons auſsi ci apres en la predication de ſainct Paul, au vingtieme chapitre: à ſçauoir que tous les Eueſques ont eſté ordōnez par le ſainct Eſprit pour gouuerner l'Egliſe de Dieu. Or eſt-il ainſi que meſme ſelon le teſmoignage de S. Paul, nul ne doit eſtre reputé legitime paſteur de l'Egliſe, ſinon qu'il ſoit appelé de Dieu: & Dieu ne monſtre par autre marque qui ſont les faux prophetes, ſinon que ce n'eſt point luy qui les à enuoyez. Nous recueillōs donc que le ſainct Eſprit eſt vrayement Dieu, veu que ſon authorité eſt ſuffiſante pour elire des Paſteurs, & qu'il a puiſſance ſouueraine de les creer. Ce qui eſt auſsi confermé par Iſaie, chap. 48. c. 16. Voyci, maintenant (dit-il) l'Eternel & ſon Eſprit m'a enuoyé. Dauantage, il nous faut obſeruer par ces paroles, que le ſainct Eſprit eſt vne perſonne vrayement ſubſiſtante en Dieu. Car ſi nous receuons la fauſſe opinion de Sabellius, que le nom d'Eſprit ne denote point vne ſubſtāce ou perſonne, ains que c'eſt vn epithete nud, ceſte façon de parler ſera fort impropre, Que l'Eſprit a dit: en Iſaie auſsi luy attribueroit mal à propos l'office d'enuoyer les Prophetes.

3 *Parquoy apres auoir iuſné & prié, ils mirent les mains ſur eux. & les, &c.* Pour obeir à l'oracle du S. Eſprit, ils ne laiſſent pas ſeulement aller Paul & Barnabas, mais auſsi ils les inſtituent ſolennellement Apoſtres des Gentils. Il eſt bien certain qu'ils ont entreprins ce iuſne expreſſément pour ceſt affaire. Or il a dit auparauant qu'ils eſtoyent à ieun, quand ils eſtoyent attentifs à leur Miniſtere: cela ſe pouuoit faire par couſtume. Mais maintenant il y a vne autre raiſon. Car en commandant publiquement de iuſner (ce qu'on auoit accouſtumé de faire és choſes difficiles & de grande importance) ils s'incitent & eux & les autres à prier de zele ardent. Car l'Eſcriture adiouſte ceſte aide auec l'oraiſon bien ſouuent. Or comme ainſi ſoit que ce fuſt vne choſe difficile & de haute entreprinſe, de dreſſer le Royaume de noſtre Seigneur Ieſus entre les Gētils, ce n'eſt point ſans cauſe que les Docteurs d'Antioche priēt le Seigneur ſongneuſement de donner forces ſuffiſantes à ces ſeruiteurs. Or la fin de leur priere n'eſtoit point que Dieu vouluſt dreſſer & gouuerner leurs iugemēs par l'Eſprit de prudence & diſcretion à bien elire: car toute diſpute eſtoit oſtee touchant cela. Mais leur but eſtoit, que le Seigneur garniſt d'Eſprit de prudence & de force, ceux qu'il auoit deſia choiſis pour ſoy: à fin que par ſa grande vertu il les rendiſt inuincibles contre tous les aſſauts furieux de Satan & du monde, & que leurs labeurs fuſſent benis par luy, en ſorte qu'ils ne fuſſent infructueux, & auſsi qu'il donnaſt ouuerture à la publication nouuelle de ſon Euangile. Quant à l'impoſition des mains, laquelle ſainct Luc met au tiers lieu, c'eſtoit vne eſpece de conſecration, comme il a eſté dit au 6. chapit. Car les Apoſtres ont retenu la ceremonie qui eſtoit receuë entre les Iuifs, ſelon la couſtume ancienne de la Loy, comme auſsi de ſe mettre à genoux, & autres telles façons de faire vtiles à l'excercice de pieté. En ſomme, l'impoſition des mains faite ſur Paul & Barnabas, ne tendoit à autre but, ſinon que l'Egliſe les offriſt à Dieu, & qu'elle teſmoignaſt publiquement par ſon conſentemēt, que ceſte charge & office leur eſtoit enioint de Dieu. Car à parler proprement, leur vocation eſtoit de Dieu ſeul: mais leur ordination exterieure eſtoit de l'Egliſe, ainſi meſme qu'il leur auoit eſté commandé du ciel.

4 Iceux donc enuoyez du ſainct Eſprit, deſcendirent en Seleucie, & de là nauigerent en Cypre.

5 Et quand ils furent à Salamis, ils annoncerent la parole de Dieu és ſynagogues des Iuifs. Et ils auoyent auſsi Iean pour aide.

6 Puis ayant trauerſé l'iſle iuſques en Paphe, ils rencontrent vn enchanteur, faux prophete Iuif, qui auoit nom Bar-Ieſu,

7 Lequel eſtoit auec le Proconſul Serge Paul, homme prudent. Ceſtuy-ci ayāt fait appeller Barnabas & Paul, deſiroit d'ouir la parole de Dieu.

8 Mais Elimas, c'eſt à dire enchanteur: (car ſon nom eſt ainſi expoſé) leur reſiſtoit, taſchant de deſtourner de la foy le Proconſul.

9 Mais Saul (qui eſt auſsi appelé Paul) eſtant rempli du ſainct Eſprit, ayant les yeux fichez ſur luy,

10 Dit, O plein de toute fraude & de toute cautele, fils du diable, ennemi de toute iuſtice, ne ceſſeras-tu point de renuerſer les voyes du Seigneur, qui ſont droites?

11 Pource maintenant voyci la main du Seigneur ſur toy, & ſeras aueugle ſans voir le ſoleil iuſqu'à vn certain temps. Et incontinent obſcurité & tenebres cheurent ſur luy: & tournoyant il cherchoit qui le conduiroit par la main.

« ou, tant que beſoin ſera.

12 Adonc le Proconſul voyant ce qui eſtoit aduenu, creut, eſtonné de la doctrine du Seigneur.

4 *Iceux donc enuoyez du S. Eſprit, deſcendirẽt en Seleucie, &c.* Il n'eſt ici fait aucune mẽtion d'electiõ faite par l'Egliſe: d'autãt que leur vocation eſtoit du tout Diuine. Seulemẽt l'Egliſe les auoit receus comme luy eſtãs offerts de la main de Dieu. Il dit en premier lieu qu'ils deſcẽdirent en Seleucie, qui eſtoit vne ville de Syrie. Il eſt bien vray qu'il y auoit vne regiõ auſsi nommee Seleucie: mais il eſt plus probable que ſainct Luc parle de la ville de la quelle on paſſoit pour aller en Cypre.

5 *Et quãd ils furent à Salamis, ils annõcerent la parole de Dieu, &c.* Il recite qu'ils commencerent à faire office d'enſeigner en Salamis, qui eſt vne ville de Cypre aſſez renõmee & cognue. Toutesfois il ſemble qu'ils cõmencẽt mal à faire leur office. Car cõme ainſi ſoit qu'ils eſtoyẽt ſpecialemẽt enuoyez aux Gẽtils, ils annõcent toutesfois la parole aux Iuifs. A cela ie reſpõ, qu'ils n'eſtoyẽt point tellemẽt aſſubietis ni adõnez aux Gẽtils, qu'il leur fuſt neceſſaire de laiſſer là les Iuifs pour ſe retirer tout incõtinẽt vers les Gẽtils. Car quãd Dieu les à ordõnez Docteurs des Gẽtils, il ne leur a point oſté là charge & office qu'ils auoyẽt exercé iuſqu'alors. Ainſi il n'y auoit aucune raiſõ qui les empeſchaſt de s'employer tant pour les Iuifs que pour les Gẽtils: & qui plus eſt, ils deuoyẽt cõmencer par les Iuifs: cõme on verra ci apres en la fin de ce chapitre. S. Luc auſsi adiouſte en paſſãt, qu'ils ont eſté aidez par Iean. Car il ne ſignifie pas qu'il leur ait eſté adioint Miniſtre pour leurs cõmoditez particulieres ou corporelles mais pluſtoſt en diſãt qu'il leur à aidé à preſcher l'Euãgile, il loue ſon labeur & ſon induſtrie: nõ pas que ce fuſt vn degré egal d'honneur, mais c'eſtoit vne œuure commune à tous: dont il il a eſté ci apres tant moins excuſable, quand il laiſſa ſa ſaincte vocation.

6 *Puis ayãt derechef trauerſé l'iſle iuſques en Paphe, ils trouuerẽt, &c.* Il eſt facile à croire qu'ils n'ont point trauerſé ceſte iſle ſans y faire fruict. Car S. Luc n'euſt pas paſſé qu'il n'euſt touché en general ſe ils euſſent eſté refuſez. Mais ce luy a eſte aſſez de dire qu'ils ne ſe ſont pas repoſez de leur office d'enſeigner, pource qu'il ſe haſtoit de venir à vne hiſtoire memorable, laquelle il recitera tantoſt apres. Auſurplus, veu que Salamis eſt ſituee au riuage Oriẽtal au regard de Syrie, il a falu q̃ Paul & Barnabas pour venir à Paphe, ayent paſſé par le milieu de l'iſle du coſté oppoſite. Car la ville de Paphe eſtoit ſituee ſur la mer tirãt ver le Midi. Or cõbien q̃ toute l'iſle fuſt cõſacree à Venus, nõobſtãt la ville de Paphe eſtoit le principal ſiege de ceſte idole. Et en cela tãt plus deuons-nous auoir en admiratiõ la bonté de Dieu, qui a voulu que la lumiere de ſon Euãgile ſoit entree en vn bourbier ſi puant, & en vne cauerne ſi vileine & obſcure. Car on peut bien recueillir quelle integrité, quelle hõneſteté & pudicité, & quelle attẽpãce on pouuoit rencõtrer en toute ceſte ville-la, veu que la religiõ dõnoit aux habitãs vne licẽce du tout desbordee à toutes vilenies & horribles meſchãcetez. *Il rẽcõtrerẽt vn enchãteur faux prophete.* Veu que la religion eſtoit du tout corrompue entre les Iuifs, il ne ſe faut point esbahir s'ils ſont tõbez en pluſieurs ſuperſtitions horribles & deteſtables. Or comme ainſi ſoit que iuſques alors ils euſſent fait profeſsion d'adorer vn certain Dieu particulier, cela eſtoit vne belle couleur pour deceuoir, qu'ils ſe couuroyent ſans honte du nom d'vn dieu incognu. Mais il y a bien à s'esbahir, à ſçauoir comme Elymas a peu deceuoir & enchanter vn homme graue & prudent. Car nous ſçauons que les Iuifs eſtoyent lors hays de tout le monde, & principalement les Romains les haiſſoyent, & les auoyent en extreme meſpris. Or ce n'eſt point ſans cauſe que ſainct Luc loue expreſſément la prudẽce du Proconſul Serge, à fin qu'on ne penſe point que par ſotiſe & legereté il ſe ſoit laiſſé tromper à ceſt enchanteur. Il a voulu (di-ie) monſtrer comme en vn clair miroir, combien on doit faire peu de cas de la prudence charnelle, laquelle ne ſe peut donner garde des tromperies ſi lourdes & groſsieres de Sãtan. Et de faict, là ou la verité de Dieu ne reluit point, tant plus que les hommes penſent eſtre ſages, tant plus grande eſt leur folie, & tant plus ſe manifeſte. Nous voyõs quelles horribles & mõſtrueuſes ſuperſtitiõs ont eu lieu entre les Gẽtils, voire entre ceux qui eſtoyẽt les plus aigus, & exercez en toutes ſciẽces. Et pourtãt il n'y a iugemẽt ne prudẽce, ſinõ celle q̃ eſt de l'Eſprit de Dieu. Et c'eſt vne iuſte vengence de Dieu ſur tous idolatres, qu'eſtans mis & liurez en ſens reprouué, ils ne puiſſent rien diſcerner, cõme il eſt dit aux Rom. d. 28. Tout esfois il ſe peut bien faire que le Proconſul ſe faſchãt des ſuperſtitiõs anciennes, ait dés lors aſpiré au pur ſeruice de Dieu, quãd il tõba entre les mains de ceſt enchanteur & faux prophete. Que ſi nous receuons ceſte coniecture, ç'aeſté certes vn merueilleux iugement de Dieu, de dire qu'il ait ſouffert qu'vn homme qui eſtoit mené de vn ſainct

vn ſainct zele, ſe ſoit ietté dedans les filets mortels de Satan. Mais quelques fois il aduiẽt que Dieu exerce tellemẽt ſes eleus & fideles, qu'il les fait tournoyer par diuers eſgaremẽs auant qu'ils puiſſent eſtre adreſſez au droit chemin. Or qui me fait dire que Serge Paul deſirant quelque choſe de mieus que ce qu'il auoit appris dés ſa ieuneſſe, a cependant eſté miſerablement trainé, à diuerſes ſuperſtitions ie prenma cõiecture ſur ce qu'il fait appeller Paul & Barnabas de ſon propre mouuemẽt pour eſtre enſeigné par eux. Il auoit dõc cõceu quelque reuerẽce du vray Dieu, encores qu'il luy fuſt incognu: & eſtãt perſuadé q̃ le Dieu qui eſtoit adoré en Iudee, eſtoit le vray Dieu, il deſiroit de cognoiſtre par la parole d'iceluy la pure & certaine reigle de vraye religiõ: & apres auoir gouſté les reſueries de ce faux prophete, il demeure là en ſuſpens. Et ne faut douter que Dieu ne ſolicite ſon cœur, à fin qu'il n'acquieſce du tout en la vanité, cõbien qu'il ſe laiſſaſt abuſer pour quelque tẽps à ce meſchant hõme.

8 *Leur reſiſtoit, cerchant de deſtourner de la foy le Proconſul.* On ne ſe doit esbahir ſi ceſt affronteur & trõpeur taſche de repouſſer la lumiere, par laquelle il voyoit ſes tenebres eſtre chaſſees. Nous auõs auiourd'huy vn meſme combat dreſſé cõtre vn tas de Caphars, qui ayans accouſtumé de faire valoir leur marchãdiſe, bouſchẽt les yeux des ſimples par telles ruſes & fallaces qu'ils peuuẽt: à fin qu'ils ne puiſſent voir la clairté du Soleil de iuſtice qui eſt leué. Or il nous faut combatre cõtre tels empeſchemens. Car cõbien qu'il n'y ait pas touſiours des enchanteurs preſts à nous faire faſcherie, ſi eſt-ce toutesfois que Satã nous met deuant les yeux aſſez de deſtourbiers qui occupent nos entendemens pour repouſſer Ieſus Chriſt, & leſquels noſtre chair eſt trop prompte à receuoir. Brief, les allechemens du monde, & les affections peruerſes de noſtre chair ſont autant d'enchantemens, par leſquels Satan ne ceſſe de reuuerſer noſtre foy.

9 *Mais Saul, qui eſt auſſi appelé Paul, eſtant rempli du S. Eſprit, ayant les, &c.* S. Luc remõſtre maintenant cõment Dieu a rompu le nœud, duquel le Procõſul eſtoit lié. Car cõme ainſi ſoit qu'il fuſt trop adonné à ceſt enchanteur, il ne pouuoit, cõme deliure & deſlié, receuoir la bonne & pure doctrine. Car les eſprits que Satã a enchãtez, il les tient bandez d'vne façon incroyable, tellemẽt qu'ils ne peuuent voir la verité toute patẽte: mais apres que ceſt abuſeur à eſté abatu, il fut facile à ſainct Paul de auoir acces pour gaigner le Procõſul. Or il faut noter ce que dit S. Luc, Que la foy eſt fondee en la Parole, en telle ſorte que ſans ceſt appuy elle ſera esbrãſlee au premier effort: & qui plus eſt, que ce n'eſt ſinon vn baſtiment ſpirituel de la parole de Dieu.

10 *O plein de toute fraude.* S. Paul n'eſt point entré en vne telle ardeur de courroux ſans cauſe: car il n'eſperoit faire aucun profit s'il euſt vſé de quelque moyen tẽperé. Il eſt bien vray qu'il faut touſiours cõmencer par la doctrine, & admoneſter, exhorter, & aiguillõner ceux qu'on voit bien n'eſtre point du tout obſtinez. Auſsi S. Paul ne foudroye pas d'entree d'vne telle vehemẽce contre ceſt enchãteur: mais quãd il voit que malicieuſemẽt & de propos deliberé il fait la guerre cõtre la pure doctrine de vraye religion, il le traitte ne plus ne moins qu'vn eſclaue de Satã. C'eſt ainſi auſsi q̃ nous deuõs traitter les ennemis deſeſperez de l'Euãgile, eſquels ſe monſtre manifeſtemẽt vne cõtumace obſtinee, & vn contemnement profane de Dieu: & principalement quãd ils ferment le paſſage aux autres. Et à fin qu'on ne penſe que S. Paul ait excedé meſure en ſon courroux, S. Luc declare expreſſemẽt qu'il a eu l'inſtinct du S. Eſprit pour cõducteur & guide. Et pourtãt non ſeulemẽt ceſte vehemence & ardeur de zele eſt irreprehenſible, mais elle doit apporter vne frayeur horrible à tous profanes contẽpteurs de Dieu, qui ne font difficulté de s'eſleuer cõtre la Parole d'iceluy: veu que ceſte ſentẽce eſt prononcee cõtr'eux tous, non point par vn hõme mortel, mais elle eſt proferee du S. Eſprit par la bouche de S. Paul. Quãt aux mots, ce preſẽt paſſage refute l'erreur de ceux qui pẽſent que Saul ait prins ſon nom de Paul, du Procõſul Serge Paul, cõme s'il euſt dreſſé vne enſeigne de victoire. Il y a pluſieurs raiſons qu'on pourroit alleguer aucõtraire, & aſſez pertinẽtes: mais ce ſeul paſſage ſuffit aſſez, ou S. Luc mõſtre que S. Paul auoit deſia deux noms, auãt que le Procõſul fuſt attiré à la foy. Et ne faut point douter qu'il n'ait retenu entre les Iuifs le nõ qui eſtoit en vſage à ſa nation, à ſçauoir Saul. Cependãt nous ſçauons que c'eſtoit vne choſe vſitee, à ſçauoir que ceux qui eſtoyẽt citoyẽs Romains empruntoyẽt quelque nom Italien. Au reſte, S. Luc auec le mot de *Fraude* cõioint auſsi *Cautele*, qui eſt cõtraire à ſyncerité & rondeur: à ſçauoir quãd les hõmes cauteleux & fins trãsformẽt d'vn coſté & d'autre leur eſprit muable & incõſtãt, tellemẽt qu'ils n'ont rien qui ſoit vn & ſimple. Le mot Grec Toutesfois duquel vſe S. Luc, ſignifie vne audace prompte à nuire: mais la premiere ſignification cõuient mieux. Par ce mot *Fils du diable*, eſt entẽdu vn hõme deſeſperé & perdu. Tels ſont tous ceux qui de malice obſtinee & de propos deliberé cõbatent contre ce qui eſt iuſte & droit. Pour ceſte cauſe S. Paul adiouſte puis apres, que ceſt enchanteur & faux prophete Elymas eſt ennemi de toute iuſtice. *Ne ceſſeras-tu point de renuerſer, &c.* Il appelle les Voyes du Seigneur, tout le moyẽ par lequel il nous attire à ſoy. Il dit que ces voyes ſont plaines & droites, & accuſe ceſt enchãteur, qu'il rẽd la voye du Seigneur tortue & entortillee par ſes ruſes & fineſſes, & par ſes propos ambigus. Dont nous pouuons recueillir vne doctrine fort vtile: à ſçauoir qu'il aduient par la fineſſe du diable, que nous trouuõs le chemin difficile par lequel il nous faut aller à Dieu. Car il nous mõſtre vne voye en ſa Parole, qui eſt ſimple & plaine, & ou il n'y a ne rõces ni eſpines. Pour ceſte cauſe il nous faut garder diligemment des affronteurs, qui par leur propos inconſtans & pleins d'eſpines nous empeſchent le chemin, ou le rendẽt rude & faſcheux. Au demeurant, il eſt encore beſoin de repeter ce que i'ay dit ci deſſus: à ſçauoir qu'il ne faut pas touſiours imputer à vice aux ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, s'ils ſont portez d'vne impetuoſité violente contre ceux qui ſont ouuertement ennemis de la pure & vraye doctrine, ſinon qu'on vueille redarguer

d'excés le ſainct Eſprit. Toutesfois ie ſçay bien cõbien il eſt facile de trebuſcher en ceſt endroit: & tãt plus faut-il que les Docteurs fideles ſoyent attentifs à s'en donner garde. Premieremẽt, que ſous couleur de zele ils ne laſchẽt la bride à leurs affectiõs charnelles. En apres, qu'ils ne ſoyẽt bouillans d'vne vehemẽce trop haſtiue, & ardeur ſubite, quãd encore on peut vſer de moderatiõ. Pour le troiſieme, qu'ils ne ſe dõnent licẽce à dire iniures futiles & mal ſeãtes: mais ſeulemẽt qu'ils exprimẽt l'indignité du faict par paroles ſignifiantes & ayans poids. Tel a eſté le ſainct zele & vehemence de l'Eſprit aux Prophetes, laquelle ſi certains perſonnages delicats & effeminez iugẽt eſtre pluſtoſt vne fureur & tẽpeſte, ils ne cõſiderent pas cõbien Dieu à ſa verité chere & precieuſe Maintenant nous voyons qu'il y a pluſieurs Elymas qui ſe leuent pour renuerſer & abatre la foy, voire pires & plus meſchans ſans comparaiſon que ceſtuy-ci duquel il eſt ici parlé. Car nous voyons cõme d'vne audace effrontee & pleine de ſacrilege, ils deſpouillẽt Dieu de tout hõneur: de quelles vileines corruptions ils profanent toute la religion: cõment ils precipitent cruellement les poures ames en ruine eternelle: comment ils les ſe mocquent vileinement de Chriſt: de quelles ordures ils ſouillent tout le ſeruice de Dieu: de quels opprobres enormes ils deſchirẽt la verité ſacree de Dieu: de quelle tyrannie barbare ils degaſtent l'Egliſe de Dieu, en ſorte qu'on diroit qu'ils foulent Dieu aux pieds. Toutesfois il y a pluſieurs de ces philoſophes chagrins, qui voudroyent bien qu'on vſaſt de flateries enuers ces geans furieux. Mais puis qu'il eſt notoire que tels n'ont iamais gouſté que veut dire ceſte ſentence du Pſalmiſte, à ſçauoir Le zele de ta maiſon m'a rongé, (Pſe. 69. b. 10,) laiſſõs les là auec leur froidure, ou pluſtoſt ſtupidité, & nous efforçons iuſques à vne grande ardeur à maintenir la gloire & honneur de Dieu.

11 *Et maintenant voyci la main du Seigneur ſur toy, & ſeras aueugle, ſans voir, &c.* Il parle ainſi pour monſtrer que Dieu eſt autheur de ceſte punition, & que luy en eſt ſeulement miniſtre. Auſurplus, il me ſemble que ceſte puiſſance eſt celle que ſainct Paul appelle vertu, 1. Corinthiens douzieme. Car tout ainſi qu'ils eſtoyẽt garnis de la vertu du S. Eſprit pour guairir & aider aux fideles par miracles: auſsi auoyent-ils le fouẽt en la main pour donter les rebelles & obſtinez. S. Pierre à deſployé vne tel le vengence de Dieu en Ananias & Sapphira ſa femme, Actes 5. a. 5. Mais pource que les miracles deuoyent tenir le plus cõmunément de la nature du Fils de Dieu, qui eſt tout debonnaire, plein de douceur, plein de beneficence & de miſericorde: à ceſte raiſon il n'a point voulu que ſes Apoſtres fiſſent beaucoup de miracles, par leſquels fuſt demõſtree la rigueur de la vengence de Dieu. Et ne faut pas penſer qu'ils fuſſent garnis de ceſte faculté ou puiſſance, toutes fois & quantes qu'ils euſſent voulu ſe venger de quel qu'vn: mais l'Eſprit de Dieu qui les armoit de ceſte vertu, luy-meſme les conduiſoit & guidoit à en vſer droitement & legitimement. Parquoy il nous faut reduire en memoire ce que nous auons veu ci deſſus, que S. Paul a parlé eſtant pouſſé par le S. Eſprit. Or ceſte ſorte de vengence a eſté fort propre. Car comme ceſt enchanteur taſchoit d'obſcurcir le ſoleil, & rauir aux autres le benefice de la lumiere, c'eſt à bon droict qu'il à eſté plongé en obſcurité & tenebres. Mais puis qu'ainſi eſt qu'auioud'huy il y en a pluſieurs entre les Papiſtes, qui ſurmontẽt ceſt abuſeur & faux-prophete en impieté, on ſe pourroit esbahir pourquoy il ne ſe fait point de telle punition ſur leur audace, en la quelle ils ſe vantent ſi fierement. Eſt-ce que la main de Dieu ſoit deuenue plus foible? A-il moins de ſoin de ſa gloire qu'il n'auoit? A-il laiſſé ſon zele & affection de maintenir ſon Euangile? A cela ie reſpon, que ceſte punition viſible qui a eſté enuoyee vne foy à ce faux-prophete, & autres peines ſemblables, ſont exemples de l'ire perpetuelle de Dieu cõtre tous ceux qui ne craignẽt point de falſifier, ou corrompre, ou meſme combatre ouuertement par leurs calomnies & fauſſes accuſations la pure doctrine de l'Euãgile. Car nous ſçauons bien que les miracles ont eſté faits pour vn temps, à ceſte fin qu'ils ſoyent en vigueur perpetuelle, & demeurent deuant nos yeux à tout iamais, & qu'ils nous eſclairent pour contempler les iugemens de Dieu, qui autrement ne nous ſont pas touſiours viſibles. Cependant ce n'eſt point à nous de limiter à Dieu ce moyen-ci ou ceſtuy-la, par lequel il puniſſe & face vengence de ces ennemis. Serge Paul qui n'auoit eu gouſt de la vraye religion autant que venir en aage d'homme: qui dés ſon enfance auoit eſté abruué de diuerſes ſuperſtitions, & auoit des empeſchemens bien grans qui le pouuoyent deſtourner de la foy: & finalement luy qui eſtant enſorcelé des reſueries de ceſt enchanteur, à grand'peine pouuoit approcher de la foy, auoit grand beſoin de bonnes aides. Voyla pourquoy Dieu, par maniere de dire, luy a tendu la main du ciel. Combien qu'il nous à aidez tous en la perſonne d'iceluy. car le meſme Euangile, l'authorité duquel fut lors confermee, nous eſt auiourd'huy preſché. En ce nonobſtãt Dieu ne ſe deporte point tellemẽt de beſongner, qu'il me mõſtre apertement en façons diuerſes ſa puiſſance redoutable cõtre les ennemis de l'Euangile: ce qu'enous verrions clairement, ſi nous n'auions la veuë ſi debile à contempler ſes iugemens.

12 *Adonc le Proconſul voyant ce qui eſtoit aduenu, creut, eſtonné de la doctrine, &c.* C'eſt ce que i'ay dit, que les laqs deſquels ceſt affronteur Elymas tenoit le Proconſul empeſtré, ont eſté rompus. Car il a eſté miraculeuſement amené à la foy. Car la reuerence de la doctrine eſt vn commencement & vne preparation à la foy. Ayant donc vne eſpreuue euidente de la vertu Diuine deuant ſes yeux, il a cogneu que ſainct Paul eſtoit ennuoyé de Dieu: & en ceſte façon commença à auoir en reuerence la doctrine d'iceluy, de laquelle la certitude & verité luy eſtoit doureuſe au parauant. Maintenant ſi le Seigneur fait par vne façon admirable que la foy de l'Euangile, laquel le eſt de tous coſtez esbranlee & aſſaillie ſi rudemẽt & de tant de coups furieux & impetueux, demere toutesfois ferme és cœurs de beaucoup de gens: ſi par vne maniere incroyable il fait que la foy paſſe au trauers de mille empeſchemẽs, que ceſte grace nous cõtente: & ne murmurons point contre

Dieu

Dieu, ou ne nous lamentons de luy comme si nostre condition estoit pire en ce qu'il ne fait tous les iours des miracles nouueaux selon nostre appetit.

13 Et quand Paul & ceux qui estoyent auec luy furent partis de Paphe, ils vinrent à Perge, ville de Pamphilie. Adonc Iean s'estant departi d'auec eux, retourna en Ierusalem.

14 Et iceux departans de Perge, veinrent en Antioche qui est en Pisidie. là ou estans entrez en la synagogue au iour* des Sabbaths, ils s'assirent. *ou, du Sabbath.

15 Adonc apres la lecture de la Loy & des Prophetes, les principaux de la Synagogue enuoyerēt vers eux, disans, Hommes freres, s'il y a en vous quelque parole d'exhortation pour le peuple, dites-la.

13 *Et quand Paul & ceux qui estoyent auec luy furent partis, &c.* Sainct Luc recite ici vne autre seiour de S. Paul. Car estāt sorti hors de Paphe, il veint en Antioche, qui est en la Pisidie, & là il fit vn sermon digne de memoire: lequel S. Luc recitera, auec le fruict qui s'en est ensuyui. Toutesfois auant que passer plus outre, il fait mētion en passant du departemēt de Iean, pour ce qu'il fut puis apres cause d'vne triste dissension qui fut entre Paul & Barnabas. Quand il dit que ceux qui estoyent auec Paul partirent de Paphe, il entend en premier lieu Paul mesme: & puis apres les autres, excepté vn. Ainsi il repreād la tendreté & delicateté de ceſtuy-ci, en louant les autres qui ont suyui Paul constamment & sans se lasser.

14 *Estans entrez en la Synagogue au iour des Sabbaths, &c.* Il a mis le nombre pluriel pour le singulier, comme on le trouue bien souuent en d'autres passages de l'Escriture. Car ils auoyent de coustume de s'assembler és iours des Sabbaths, à fin que ce qu'ils se reposoyēt du trauail ordinaire, ne fust inutile & sans fruict. Vray est que l'institution du Sabbath regardoit encore à vne autre fin: à sçauoir que ce iour-la fust vne figure du repos spirituel, quād les fideles estans morts au monde & à la chair, renoncent à leur propre volonté, & cessent de leurs œuures. Or pource que nous auons la verité de ce repos en Iesus Christ, quād estās ensemble auec luy nous despouillons le vieil homme, à ceste cause la vieille figure est passée. Mais Dieu à regardé aussi à l'vsage politique, à ce que les Iuifs estans delaissez de toutes autres solicitudes & affaires, s'assemblassent pour traitter des choses de Dieu. Ainsi le repos des choses terrienes donnoit lieu à leurs exercices celestes. C'est ainsi que nous deuōs auiourd'huy faire les festes. Car pour ceste cause il faut laisser là toutes autres choses, à fin que nous puissions plus librement seruir à Dieu.

15 *Adonc apres la lecture de la Loy & des Prophetes, les principaux de la, &c.* Il ne parle nullement des prieres: & toutesfois il est bien certain qu'ils ne les ont point omises, ni esté nonchalans à les faire. Mais pource que l'intētion de S. Luc estoit de reciter le sermon que S. Paul fit là, il ne se faut esbahir s'il raconte seulemēt les choses qui appartenoyent à l'ordre d'enseigner. Or cependant voyci vn fort beau passage, par lequel nous apprenons quelle façon les Iuifs gardoyent en ce temps-la de traitter la doctrine. Le premier lieu estoit donné à la Loy & aux Prophetes: d'autāt qu'il n'est licite de riē proposer à l'Eglise, qui ne soit tiré de ceste fontaine. On peut aussi recueillir de ceci, que l'Escriture n'estoit point cachee où supprimee entre peu de gens: mais tous estoyent indifferemēt receus à la lecture d'icelle. Puis apres, ceux qui auoyent grace d'enseigner & exhorter, venoyent en second lieu cōme expositeurs de l'Escriture qui auoit esté leuë. Nonobstāt S. Luc monstre à la fin, qu'il n'estoit pas permis à tous de parler, à fin que la licence n'engendrast cōfusion: mais qu'il y auoit certains personnages deputez à ceſt office, lesquels il appelle principaux ou maistres de la Synagogue. Ainsi Paul & Barnabas ne s'ingerēt pas du premier coup à parler, à fin qu'ils ne troublent l'ordre accoustumé par trop grande hastiueté: mais ils attendēt modestement iusques à ce qu'il leur soit permis de parler, & ce par le congé de ceux qui auoyēt le gouuernement, & estoyent en authorité du consentement public. Or nous sçauōs combien l'estat de ce peuple estoit corrompu pour lors: & sainct Luc monstera en la fin de ce chapitre, que les habitans de ceste Antioche estoyent merueilleusement arrogans & obstinez à reietter la grace du Seigneur Iesus: & toutesfois ils auoyent ce bien de reste entr'eux, que leurs assemblees estoyent reiglees d'vn bon ordre & hōneste. Tant plus grāde honte deuroyent auoir ceux qui veulent estre auiourd'huy reputez Chrestiēs, de ce qu'entr'eux il y a vne cōfusion si difforme. Les Papistes pronōceront biē à haute voix, & feront retētir quelques mots de l'Escriture en leurs tēples, mais ce sera en lāgage incognu, en sorte q̄ le peuple n'en rapportera fruict quelcōque. Ils y meslēt biē peu souuēt quelque chose de la doctrine: & lors mesme il vaudroit beaucoup mieux que ces meschās Caphars euſſēt la bouche close, puis qu'ils ne proposent autre cas que leurs vileins songes, & que par leurs ordes & puantes impietez ils souillent tout ce qui est sacré. *S'il y a en vous quelque parole, &c.* Ceste façon de parler demonstre que toutes les graces que les hommes ont pour bastir l'Eglise, leur sont cōme donnees en depost, combien que ce mot *En*, selon la maniere des Hebrieux, peut estre superabondant. Et pourtant ie ne m'arreste pas trop sur ce poinct, d'autāt que ceci peut auoir vn autre

sens,& plus simple,en ceste sorte,Si vous auez quelque exhortation qui soit propre & vtile pour le peuple,&c. Au reste,l'exhortation n'exclud point la doctrine. Mais il semble que ce nom à esté receu entr'eux par vsage cõmun: pource que c'est proprement l'office d'vn Docteur, de ne proposer rien de nouueau selõ sa fantasie, mais d'applicquer au profit & vsage du peuple l'Escriture,en laquelle est enclose toute la sagesse des fideles. En ceste sorte le Docteur n'enseigne point tant,que plustost il approprie à l'edification de l'Eglise la doctrine qu'il a prinse d'ailleurs. Ce qui est signifié,comme il me semble,sous ce mot d'Exhortation.

16 Lors Paul se leua, & faisant signe de la main qu'on fist silence, dit, Hommes
*ou,freres, *Israelites,& vous qui craignez Dieu,oyez,

17 Le Dieu de ce peuple d'Israel à eleu nos Peres, & à hausse ce peuple du temps qu'ils demeuroyent en la terre d'Egypte, & les fit sortir hors d'icelle d'vn bras esleué.

18 Et a souffert leurs mœurs au desert enuiron le temps de quarante ans.

19 Puis ayant destruit sept nations en la terre de Chanaan, il leur à distribué leur terre en heritage.

20 Et apres cela enuiron quatre cens cinquante ans, il leur donna des Iuges iusques à Samuel le Prophete.

21 Puis apres ils demanderent vn Roy, & Dieu leur donna Saul fils de Cis, homme de la lignee de Ben-iamin: ainsi passerent quarante ans.

22 Et quand il fut osté,il leur suscita Dauid pour Roy,duquel aussi il rendit tesmoignage,& dit,I'ay trouue Dauid fils de Iesse,homme selon mon cœur, lequel fera tout mon vouloir.

" ou,a fait venir le Sauueur à Israel, à sçauoir Iesus.

23 De la semence d'iceluy,Dieu selon sa promesse" à suscité à Israel le Sauueur Iesus.

16 *Lors Paul se leua,&c.* Du cõmencement il faut nõter ou gist le poinct de ceste predication, à fin que nous ne pensions que ce soyent ici paroles iettees follement en l'air. Il semble bien que sainct Paul aille cercher le cõmencement de trop loin: & nonobstant il ne dit rien qui ne conuiene tresbien au present propos. Car son intẽtion est, d'amener les Iuifs à la foy de Iesus Christ: & pour ce faire, il faut neccessairement que ceci leur soit demonstré, qu'il n'y a rien qui les face excellens par dessus toutes autres gens & nations, sinon que le Seigneur leur à esté promis: le Royaume duquel est la souueraine & vnique felicité. Voyci donc le but par lequel sainct Paul cõmence, que ce qu'ils ont esté iadis eleus à fin qu'ils fussent le peuple peculier de Dieu: qu'ils ont receu tant de benefices par successions cõtinuelles de temps: iaçoit qu'ils s'en rendissent indignes, tout cela depend de la promesse faite du Messias,& tend à ce but, que Dieu les cõduise & gouuerne par la main du Messias: & que pourtant ils n'ont rien en quoy ils se glorifiẽt, sinon qu'ils soyent vnis & recueillis sous leur Chef. Et qui plus est, que s'ils ne le reçoyuent leur estant offert, l'alliance de vie que Dieu auoit faite auec leurs peres, sera rompue & aneantie,& n'y aura plus d'adoption. La premiere partie de ceste predication tend à ce but,à sçauoir que le principal article de la Loy,& le fondement de l'alliance de Dieu,est qu'ils ayent Iesus Christ pour cõducteur, pour Chef & Gouuerneur, qui remette toutes choses en bon estat entre eux, que la religiõ ne peut consister sans luy,& que sans luy aussi ils sont du tout miserables. Apres ce la S. Paul descend à l'autre mẽbre, que ce Iesus qu'il annonce, est vrayement le Christ, par lequel le salut à esté apporté & manifesté au peuple. Outreplus,il declare par quel moyen ceste redẽption à esté faite par luy. Dauantage,il traitte de la vertu & office d'iceluy,à fin qu'ils sçachẽt quels sont les biẽs qu'ils doyuent attendre de luy. La conclusion contient vne reprehension. Car il les menace d'vn iugement espouantable & horrible, s'ils reiettent l'autheur de salut se presentant le premier à eux, veu que la Loy & les Prophetes les solicitẽt à le desirer ardemment. Voyla presque toute la somme de ceste predication, Il faut maintenant esplucher chacun poinct l'vn apres l'autre. *Hommes freres,&c.* Pource que S. Paul entendoit bien qu'il y auoit plusieurs enfans d'Abraham qui estoyẽt bastars, il appelle de deux noms les Iuifs ausquels il parle. Premieremẽt il les appelle *Freres*, regardant à la generation commune: cependant toutesfois il remonstre qu'ils seront vrayement Israelites, s'ils craignent Dieu: & qu'aussi ils seront adonc bons auditeurs, pource que la crainte du Seigneur est le commencement de sagesse. Par ce mesme moyen il rend les fideles attentifs,& les attrait à luy donner audience: comme s'il disoit, Combien qu'il y en ait plusieurs qui se vantent estre enfans d'Abraham, qui ne sont nullemẽt dignes d'vn tel honneur, monstrez que vous n'estes point vne semẽce bastarde. Apprenons de ceci que ce n'a point esté seulement pour vn tẽps que ce vice à regné, que les bons & vrais

vrais seruiteurs de Dieu ont esté meslez parmi les hypocrites, & que les vns & les autres ensemble ont eu le nom d'Eglise. Mais il nous faut diligemment estudier, que nous soyons de faict ce que nous sommes appelez. Ce que nous ferons, quand nous ne ferons point seulement profession exterieure, mais aussi aurons vrayement la crainte de Dieu.

17 *Le Dieu de ce peuple d'Israel, &c.* Ceste preface rendoit tesmoignage que sainct Paul ne taschoit point à amener quelque nouueauté, par laquelle le peuple fust destourné de la Loy de Moyse. Vray est que Dieu est le Dieu de toutes natiõs: mais il l'appelle Dieu de ce peuple auquel il s'estoit allié, & d'autant qu'il estoit serui & honoré entre les successeurs d'Abrahã, lesquels seuls auoyent la vraye & pure religiõ. A cela mesme appartiẽt ce qu'il adiouste incõtinẽt apres, quãd il dit, *Il a eleu nos peres*. Car il proteste par ces Paroles, qu'il ne pretend rien moins que de faire que les Iuifs se reuoltent du vray Dieu & viuant, lequel les a separez de tout le reste du monde. Et de ma part, ie ne doute point qu'il ne leur ait plus ouuertemẽt declaire, qu'il ne leur annõçoit point vn Dieu qui leur fust incognu, ou nouuellement forgé, mais le mesme Dieu qui s'estoit iadis manifesté à leurs peres. En ceste sorte il cõprend en brief la vraye & seure cognoissãce de Dieu, laquelle est fondee en la Loy, à fin que la foy qu'ils auoyent conceuë de la Loy & des Prophetes, demeure ferme & stable. Cependant toutesfois: il magnifie l'amour gratuite de Dieu enuers ce peuple. Car d'ou est venu cela, qu'il n'y eut que les enfans d'Abraham qui fussent l'Eglise & l'heritage de Dieu, sinõ qu'il a semblé bon à Dieu de les discerner des autres nations? Et de faict, il n'y auoit aucune dignité en eux qui les discernast: mais la difference est venue de l'amour de Dieu, de laquelle il aima Abrahã gratuitement. Moyse reduit souuent en memoire aux Iuifs ceste bonté gratuite de Dieu: comme au 47.10.14 32. du Deuteronome, & beaucoup d'autres passages. En quoy Dieu nous a mis deuãt les yeux vn clair miroir de son cõseil admirable, que ne trouuãt rien d'excellent en Abrahã, qui estoit vn homme cõme incognu & poure idolatre, il l'a toutesfois preferé à tout le reste du monde. Or ceste election a esté cõmune à tout le peuple (cõme aussi la Circoncision) par laquelle Dieu a choisi pour soy la generation & semence d'Abrahã. Mais auec cela aussi il y auoit vne autre election plus cachee, par laquelle Dieu, d'entre plusieurs enfans d'Abraham en mettant vn petit nombre à part, a dõné à cognoistre que tous ceux qui estoyent engendrez d'Abrahã selon la chair, n'estoyent pas pourtant de sa generation spirituelle. *Et a hausſé ce peuple, &c.* S. Paul monstre que tous les benefices que Dieu confera depuis aux Iuifs, sont procedez de ceste amour gratuite, de laquelle il auoit aimé leurs peres. Car c'est la raison pourquoy ils ont esté rachetez par vne vertu admirable de Dieu, & amenez par la main d'iceluy en la possession de la terre de Chanaan, apres que Dieu en faueur d'eux en eut chassé tant de peuples. Et de faict, ce n'estoit pas peu de chose de desnuer le pays de ses habitans naturels, pour y loger des estrãgers: c'est la source, l'origine & la racine de toutes sortes de biens, à laquelle S. Paul nous appelle, Que Dieu a eleu les Peres. Ceci mesme a esté la cause pourquoy Dieu a vsé d'vne si merueilleuse patience, à fin de ne reietter point du tout ce peuple rebelle, lequel autremẽt se fust destruit & ruiné mille fois par sa peruersité. Pourtãt aussi quand l'Escriture fait mẽtion que Dieu leur a pardõné leurs forfaits, elle dit que Dieu a eu memoire de son alliance. Or il dit que les Israelites *ont esté hausſez*, quand ils habitoyẽt en vne terre estrãge, à fin qu'ils se souuienent combien leur redemption a esté magnifique & excellente.

18 *Et a souffert leurs mœurs au deſert, &c.* Il y a ici au Grec vn mot composé, qui signifie Souffrir les mœurs, qui est de grande signifiance & bonne grace pour exprimer la patience & debonnaireté de Dieu à supporter ce peuple, lequel il cognoissoit bien estre peruers & reuesche. Or S. Paul signifie ici derechef, que l'election de Dieu a esté cause que sa douceur & bõté a cõbatu contre la malice du peuple. Toutesfois il nous faut noter que Dieu voulant demeurer ferme en son propos, a tellemẽt eu pitié de son peuple eleu, que cependant il a fait vne vengence horrible des rebelles & meschans. Vray est qu'il a espargné le peuple, en sorte qu'il ne l'a point totalemẽt destruit, comme il le pouuoit faire à bon droict: mais quant & quãt il a trouué le moyen, par lequel les meschãcetez ne demeurassent impunies. Et ainsi a esté accompli ce que dit Isaie chap. 10. c. 22, Quand le peuple seroit comme le sablon de la mer, le reste sera sauué.

20 *Il leur donna des Iuges, &c.* Par ce mot de Iuges, l'Escriture entẽd ceux qui ont la superintẽdence & le souuerain gouuernemẽt. Or c'est vn autre tesmoignage de la clemẽce & bõté infinie de Dieu enuers les Iuifs, qu'il leur a pardõné tant de reuoltemẽs. Car il est bien vray-semblable que S. Paul a exposé plus clairemẽt & amplemẽt ce que S. Luc a recueilli en brief. Or nous sçauõs quel a esté l'estat de ce peuple en tout ce tẽps-la, quand à chacũ coup se monstrãt farousche & indõtable, il venoit à iecter bas le ioug de Dieu, & ne vouloit s'y assubietir. Il a esté chastié souuent par grandes desconfitures: & toutesfois quand Dieu l'auoit humilié, il le deliuroit vn peu apres de la tyrannie de ses ennemis. Ainsi par le milieu de tãt de morts, il a gardé en sauueté le corps du peuple par l'espace de quatre cẽs & cinquante ans. Et par ceci il appert cõbien de fois ils se sont rendus indignes de l'amour de Dieu, lequel ils ont mesprisé & reietté, si la fermeté de l'election n'eust esté la plus forte. Car comme s'est-il peu faire que Dieu ne se soit iamais lassé de garder la foy à ceux qui luy auoyẽt rõpu la foy cent fois, sinon que iettant les yeux sur son Christ, il n'a peu souffrir que l'alliance fondee en iceluy fust aneãtie?

21 *Puis apres ils demanderent vn Roy, &c.* Certes ce changemẽt a esté tout autãt que s'ils eussent manifestement renuersé le gouuernement que Dieu auoit institué entr'eux: de quoy aussi Dieu luy-mesme se plaind au 1. liure de Sam. chap. 8. a. 5. 7. Mais la stable fermeté de l'electiõ, a empesché que Dieu ne leur ait enuoyé des punitions telles que leur forcenerie meritoit bien. Et qui plus est, la cupidité

peruerse & illicite du peuple a serui à Dieu d'vne nouuelle & incroyable occasiõ de dresser vn Royaume, duquel le Messias veinst puis apres à estre manifesté. Car cõmẽt s'est fait cela, que le sceptre royal eschеust à la maison de Iuda, sinon que le peuple fut chatouillé de ce desir, qu'il y eust vn roy creé sur luy? Et c'est vne chose toute certaine que le peuple faisoit mal mais le Seigneur qui sçait cõuertir le mal en biẽ, tourna ceste lourde faute en salut. Quãt à ce que Saul a esté degradé de la dignité royale, cela tendoit à redarguer la faute du peuple, 1. Samu. 15. f. 28. Mais quand le royaume fut tantost apres estabi en la maison & famille de Dauid, alors a esté monstré que la prophetie de Iacob estoit veritable, Gene. 49. b. 10.

22 *I'ay trouué Dauid, &c.* S. Paul a allegué ce testmoignage, non point tant pour louër la personne de Dauid, que pour rendre les Iuifs plus attentifs à receuoir Christ. Car ce que Dieu testifie qu'il a du tout adonné son cœur à Dauid, il ne le dit point sans cause, ou pour quelque raison legere: mais il monstre qu'il y a quelque chose singuliere en luy, & le louãt si hautemẽt, il veut en la personne d'ice luy esleuer les esprits des fideles à Christ. Or ce passage est pris du Pse. 89. c. 21. S. Paul a seulement entremeslé ce mot *Fils de Iessé*, qui n'est point au Pseaume: pour tant plus amplifier la grace de Dieu. Car cõme ainsi soit qu'Isai fust vn homme rustique, s'adõnant à la nourriture des bestes, ç'a biẽ esté vne œuure admirable de Dieu, de tirer le plus petit de tous ses enfans hors des bergeries, pour le colloquer au throne royal. Par ce mot de Trouuer, Dieu signifie qu'il a rencontré vn homme tel qu'il le vouloit. Non pas que Dauid se soit mis en si bonne disposition de soy-mesme & par son industrie, pour se presenter au deuãt de Dieu: mais c'est vne maniere de parler emprũtee de la maniere commune qui est en vsage entre les hommes. Mais on fait ici vne question, Veu que Dauid est trebuschéi lourdement cõment est-ce que Dieu luy rend testmoignage d'vne obeissance continuelle? On peut respondre en deux sortes, c'est à sçauoir que Dieu a regardé plustost à vne suite cõtinuelle de la vie de Dauid, qu'à chacune de ses œuures. Dauantage, quãd il l'a orné de ce titre, ce n'a point esté tãt pour son merite, que pour l'amour de son Christ. Il est bien certain que par vn seul forfait il auoit bien merité que luy & les siens fussent perpetuellement ruinez: & entant qu'en luy estoit, le chemin estoit fermé à la benediction de Dieu, à ce qu'il ne peust auoir autre lignee de Bethsabee, qu'vne lignee serpẽtine. Mais au contraire, son vilein forfait qu'il auoit commis en la mort d'Vrie, tourna à vne fin toute contraire par vn conseil admirable de Dieu, 2. Sam. 11. a. 2. Car Salomon nasquit de ce mariage mal-heureux, plein de desloyauté, brief, souillé de plusieurs ordures. Or combien que Dauid ait griefuement peché, toutesfois pource qu'il a suyui Dieu tout le cours de sa vie, il est loué sans exception. qu'il s'est rendu obeissant à Dieu en toutes choses. Combiẽ que le S. Esprit nous mene plus haut, comme il a esté dit: & mesme la vocation commune de tous les fideles nous est ici depeinte en leur chef qui est Iesus Christ.

23 *Dieu selõ sa promesse, &c.* Ce mot aussi cõferme ce qui a esté desia dit quelquefois: à sçauoir que quãd Dieu a enuoyé le Messias, il a eu esgard à sa seule bonté & fidelité. Car il l'a enuoyé pource que il l'auoit promis. Or tout ainsi que la promesse rẽd testmoignage que le salut a esté gratuit, aussi dõne elle grande authorité à l'Euangile, d'autãt qu'il appert par ceci, que Christ n'est point venu soudain, cõme si iamais on n'eust ouy parler de luy: mais que celuy qui auoit esté iadis promis dés le commencement, maintenant est manifesté en son temps. Au reste, les promesses que S. Luc touche ici en passant, sont assez notoires. Or elles estoyent si communes entre les Iuifs en leur langage ordinaire, que coustumierement ils n'appeloyẽt le Messias que Fils de Dauid, Matth. 15. e. 22, & 22. d. 42. Il dit que Iesus a esté suscité à Israel, d'autãt que cõbien qu'il est le salut de tout le monde, toutesfois il a esté principalement Ministre de la Circoncision, pour accomplir les promesses qui auoyent esté faites aux Peres, Rom. 15. b. 8. Il a exprimé le mot Hebrieu Iesus, par vn mot Grec qui signifie Sauueur. Ainsi il a dit deux fois vne mesme chose. Tant y a toutesfois que ceste repetition n'est point superflue. Car il a voulu monstrer que Christ est, & a mõstré de faict ce que signifie le nom qui luy a esté imposé par l'Ange, Dieu le commandant ainsi.

24 Apres que Iean eut parauant presché le Bapteſme de repentance à Iſrael de uant l'aduenement d'iceluy.

25 Et quand Iean acheuoit ſa courſe, il diſoit, Qui me penſez-vous eſtre? ie ne ſuis point ceſtuy-la: mais voyci il en vient vn'apres moy, duquel ie ne ſuis point digne de deſlier le ſoulier de ſes pieds.

26 Hommes freres, enfans de la race d'Abraham, & ceux qui entre vous craignent Dieu, la parole de ce ſalut vous eſt enuoyee.

24 *Apres que Iean, &c.* Nous sçauõs quel a esté l'office de Iean Baptiste, à sçauoir de preparer la voye au Seigneur. La raison pourquoy S. Paul amene le testmoignage d'iceluy, c'est pour monstrer aux Iuifs qu'il n'annonce point vn Christ fait à plaisir, mais le vray Christ de Dieu, qui parauant auoit esté publié par ce grand & renommé Heraut. Non pas que le testmoinage d'vn homme soit assez suffisant pour prouuer vne chose de telle & si grande importãce: mais il y auoit vne autre raison en Iean Baptiste, d'autant que presque tous estoyent communément persuadez de luy, qu'il auoit esté Prophete.

phete de Dieu. L'authorité donc de ſon teſmoignage vient de là, qu'il parle eſtant enuoyé du ciel pour eſtre le heraut du Meſsias. & non point cõme vn homme priué. Or ſainct Paul recite deux choſes de Iean en briefues paroles: premierement, qu'il a enſeigné le Bapteſme de repentãce deuant l'aduenement du Seigneur Ieſus: en apres, que refuſant volontairement le tiltre & honneur de Meſsias, il l'a quitté à Ieſus Chriſt. *Le Bapteſme de repentance à tout le peuple, &c.* Le Bapteſme introduit outre la façon & ceremonie de la Loy, eſtoit vne ſigne de grande mutation. Car il n'eſtoit point licite à hõme quelcõque de rien innouer deuant la venue du Meſsias. Les Iuifs auoyẽt bien des bapteſmes, c'eſt à dire lauemẽs en leur Loy, leſquels auſsi eſtoyẽt exercices de repentance: mais Iean a eſté autheur, ou pluſtoſt miniſtre d'vn Bapteſme nouueau & nõ accouſtumé, à ce qu'il dõnaſt eſpoir de la reſtauratiõ dés long tẽps attẽdue & eſperee. Quãd il l'appelle *Bapteſme de repẽtãce*, il n'exclud point la remiſsion des pechez: mais il parle ſelon la circonſtance de ce preſent paſſage, d'autant que ce Bapteſme a eſté vne preparation à la foy de Chriſt. Et faut noter ceſte façon de parler, Qu'il a preſché le Bapteſme: par laquelle nous ſommes admoneſtez que les Sacremens ſont lors deuemẽt adminiſtrez, quand auec la figure viſible la doctrine eſt auſsi coniointe. Car il ne faut pas que la bouche de celuy qui baptize ſoit muette, d'autant que le ſigne ſans la doctrine eſt inutile.

25 *Et quand Iean achenoit, &c.* C'eſt le ſecõd membre du teſmoignage de Iean, qu'eſtãt prochain de la fin de ſa courſe, il a renuoyé ſes diſciples à Ieſus Chriſt. Car auparauant il auoit cõmencé à les former par le Bapteſme, cõme leur donnant les rudimens: mais lors il les a baillez cõme de main en main à Ieſus Chriſt. Or ceſte interrogation, *Qui me penſez-vous eſtre?* n'eſt pas comme d'vn hõme qui eſt en doute. Car Iean reprend & taxe les Iuifs, de ce qu'ils s'abuſoyent en l'honorãt comme le Meſsias. Combien que on peut lire ceci tout d'vn traict, Ie ne ſuis point ceſtuy-la que vous cuidez. Mais la premiere leçon eſt plus receuë, cõme auſsi elle a plus de vehemence pour repouſſer l'erreur qui eſtoit ſuruenu à cauſe de luy. Au reſte, ſon teſmoignage merite qu'on luy adiouſte beaucoup plus de foy, de ce qu'il reiette volontairemẽt l'honneur qu'on luy offroit, & le quitte à vn autre, cõbien qu'il l'euſt peu receuoir auec applaudiſſement. Pour le moins on ne peut ſouſpeçonner qu'il y ait ici quelque ambition, ni aucun pourchas d'acquerir quelque grace, qui deſrogue à la verité de ſes paroles, & empeſche d'y adiouſter foy. *Il en viẽt vn apres moy, &c,* C'eſt à dire, viendra. C'eſt vne maniere de parler des Hebriex aſſez commune au nouueau Teſtament meſme. Or quand il confeſſe qu'il n'eſt pas digne de deſlier les courroyes des ſouliers de Ieſus Chriſt, c'eſt vne maniere de parler prinſe d'vn prouerbe, par laquelle il s'amoindrit autant qu'il peut. & ce à fin que ſa grandeur n'obſcurciſſe la gloire de Ieſus Chriſt. Car en toute la charge qui luy eſtoit commiſe, il a voulu fidelement procurer que Ieſus Chriſt fuſt ſeul eminent. Ainſi, donc, quelque grand qu'il ſoit, il dit qu'il n'eſt rien au pris du Seigneur Ieſus Car cõbien que les ſeruiteurs de Dieu ayant leur dignité, nonobſtãt quand il faut venir iuſques là, que cõparaiſon ſoit faite d'eux auec Chriſt, il faut neceſſairement que tous ſoyent reduits à neant à fin que luy ſeul ſoit eminent: cõme nous voyõs que toutes les eſtoilles eſuanouiſſent venant la clairté du ſoleil, monſtrans que la leur n'eſt rien au pris.

26 *Hommes freres, &c.* S. Paul incite derechef les Iuifs à receuoir Chriſt. Car ceci leur deuoit engendrer vn grand deſir en leurs cœurs, & les rẽdre merueilleuſemẽt attentifs, quand ils oyoyent qu'il eſtoit queſtion de leur ſalut, & que le meſſage de ſalut leur eſtoit particulierement deſtiné. Il les appelle *Enfans d'Abraham*, non ſeulement par hõneur, mais à fin qu'ils ſe recognoiſſent heritiers de la vie eternelle. Au ſurplus, il nous faut reduire en memoire ce que i'ay monſtré cideſſus: à ſçauoir que combien que la porte du Royaume des cieux fuſt ouuerte aux Gẽtils, cependant toutesfois les Iuifs n'ont point eſté deiettez hors de leur degré, en ſorte qu'ils ne fuſſent encore reputez les aiſnez en la famille de Dieu. Il dit dõc que le ſalut leur a eſté enuoyé, pource qu'ils eſtoyẽt les premiers en ordre. Toutesfois pource q̃ la generatiõ charnelle n'eſtoit pas de foy de grãde importãce, & qu'il y en auoit pluſieurs qui monſtroyent apertement leur impieté. S. Paul adreſſé ſon propos ſpecialement à ceux qui ſeruoyẽt & honoroyẽt vrayemẽt Dieu: ſignifiant que toutes les paroles qui leur ſerõt adreſſees, ſeront inutiles, ſi la crainte de Dieu ne regne en leur cœurs, laquelle reçoyue ces paroles, & les ayant receuës, les garde ſongneuſement. Il nous faut noter ce titre qui eſt ici donné à l'Euangile, quand il eſt appelé *Parole de ſalut*. Parquoy il faut bien dire que ceux qui ne peuuent eſtre attirez par la douceur d'iceluy, ſont plus durs que fer. Au reſte, combien qu'il ſoit tel de nature, neantmoins il eſt fait par accident odeur de mort à mort aux reprouuez, 2. Corinth. 3. d. 16.

27 Car les habitans de Ieruſalem, & leurs gouuerneurs ne l'ayans point cognu ont meſmes en le condamnant accompli les paroles des Prophetes, qui ſe liſent par chacun Sabbath.

28 Et combien qu'ils ne trouuaſſent en luy aucune cauſe de mort, ont requis Pilate qu'il le miſt à mort.

29 Et apres auoir accompli toutes les choſes qui eſtoyent eſcrites de luy, ils l'oſterent du bois, & le mirent en vn ſepulchre.

" ou, on l'a oſté du bois & mis, &c

30 Mais Dieu l'a reſſuſcité des morts:

31 Et a eſté veu par pluſieurs iours de ceux qui eſtoyent montez enſemble auec luy de Galile en Ieruſalem, leſquels ſont ſes teſmoins enuers le peuple.

27 *Car les habitans de Ieruſalem, &c.* S. Paul preuient bien à propos & prudẽment le ſcandale, par lequel leur foy pouuoit eſtre retardee. Car Ieruſalem eſtoit le ſanctuaire de Dieu, le ſiege royal, la fontaine de verité, & la lumiere de tout le monde: & toutesfois Ieſus Chriſt le Fils de Dieu y auoit eſté occis. Rien ne pouuoit eſtre trouué plus abſurde de prime face, que de receuoir celuy qui auoit eſté chaſſé hors du Temple, & d'attendre la doctrine de ſalut d'autre lieu, que de là, d'ou Dieu auoit teſtifié qu'elle procederoit. Ioint qu'en croyant à Chriſt, il ſembloit bien qu'on ſe retiroit de l'Egliſe. Et pourtant ceſte ſeule obiection eſtoit aſſez ſuffiante pour reſpouſſer la predication de ſainct Paul, A quel propos ſous ombre de l'alliance de Dieu nous propoſes-tu ici vn homme, lequel a eſté condamné par la plus grande partie du peuple ſainct? ſainct Paul deſtourne ce ſcandale, à fin qu'il ne retarde le cours de l'Euangile: & non ſeulemẽt cela, mais il le fait retourner tout au rebours. Car d'autant que l'autheur de vie auoit eſté meſpiſé & reietté en Ieruſalem, ſainct Paul exhorte les habitans d'Antioche, pour le moins ceux qui d'entr'eux craignoyent & honoroyent Dieu, de le receuoir d'autant plus allaigrement. Comme s'il euſt dit, Veu que Ieruſalem n'a point cognu ſon bien, tant plus eſt-il cõuenable que vous-vous reſueillez & ſoyez incitez, de peur qu'vne ſemblable ingratitude & peruerſité ne ſoit trouuee en vous. Mais il vſé d'vne autre raiſon pour oſter le ſcandale, à ſçauoir que tant s'en faut que l'impieté de ceux de Ieruſalem ait rien diminué de l'authorité de Chriſt, que pluſtoſt elle doit ſeruir pour la mieux approuuer & eſtablir. Car d'ou peut-on mieux & plus ouuertement cognoiſtre. Chriſt, que d'autant que tout ce qui auoit eſté predit en la Loy & aux Prophetes, a eſté accompli en luy? Luc 24.d.52.26. Au demeurant, qu'ont gaigné les ennemis de Chriſt, ſinon que la verité de l'Eſcriture a reſplendi viſiblement en luy? Il a falu que Chriſt ait eſté reprouué des principaux gouuerneurs: car ainſi il auoit eſté predit de luy au Pſeaume cent dixhuit c.22, Dieu a mis au principal lieu du coin la pierre que les maiſtres baſtiſſeurs ont reprouuee. Il a falu que Chriſt ait eſté condamné, & mis au rang des malfaiteurs, à fin que nous fuſsions abſous par luy deuant Dieu. Il a falu que nos iniquitez fuſſent miſes ſur luy, à fin qu'il nous en purgeaſt. Il a falu qu'il ait eſté immolé en la croix, à fin que les ſacrifices de la Loy qui ſe faiſoyent en figure ceſſaſſent. Car ce ci auſsi eſtoit contenu en l'Eſcriture, comme au cinquante troiſieme chapitre d'Iſaie, a.4.5, & au neufieme de Daniel, g.26. Ainſi donc tant plus que les gouuerneurs du peuple ſe ſont efforcez de grande impetuoſité d'aneantir Ieſus Chriſt, tant plus ont-ils monſtré par effect qu'il eſtoit le Chriſt: & Dieu les a fruſtrez de leur attente par vne façon merueilleuſe, en ſorte que leur impieté obſtinee edifie plus la foy des fideles qu'elle ne la deſtruit. De telle ſorte ſont preſque tous les ſcandales qui deſtournent de Chriſt les ames infirmes & legeres. Car ſi telles gens conſideroyent de plus pres toute la ſuite de l'œuure de Dieu, ce qui les esbranle & met en incertitude leur ſeroit matiere de confirmation. Il aduient donc le plus ſouuent par noſtre nonchalance, que nous ſommes troublez par les ſcandales, d'autant que regardans de trauers, ou bien d'vn œil chaſsieux les choſes qui concernent Chriſt, nous imaginons eſtre blanc ce qui eſt noir. Or nous voyons comme ſainct Paul ne diſſimule rien, mais confeſſe franchement ce qui eſt veritable: à ſçauoir que Chriſt n'a point eſté ſeulement hay du commun populaire, mais auſsi des grans & principaux gouuerneurs: & qu'il n'a point eſté reietté ſeulemẽt de peu de gens, mais que tout le peuple a meſchãment conſpiré de l'accabler du tout. Ceci eſtoit de premiere entree dur & odieux: mais ſainct Paul oppoſe vn rempar plus fort, que contre leur volonté Dieu s'eſt ſerui d'eux, comme d'vne pierre de touche, par laquelle ſon Fils fuſt eſprouué. Veu que la condition de l'Euangile eſt encore auiourd'huy ſemblable, n'ayons point de honte de confeſſer auec ſainct Paul, que les grans princes du monde, & ceux qui tienent & occuppent la primauté en l'Egliſe, ſont ennemis mortels du Fils de Dieu: puis que cela tourne pluſtoſt en gloire qu'en opprobre à Chriſt. Cat par ce moyen l'Eſcriture eſt accomplie. *Ne l'ayant point cogneu, &c.* Combien que les gouuerneurs ayent eſté pouſſez d'vne malice deliberee à opprimer Chriſt, toutesfois ſainct Paul parle à la verité, imputant cela à ignorance: comme il fait ailleurs, quand il dit que la ſapience de l'Euangile eſt cachee aux princes de ce monde, d'autant qu'ils n'euſſent iamais autrement crucifié le Seigneur de gloire, premiere. Corinthiens chapitre, ſecõd b.8. Car la malice des meſchans eſt ſemblable à vne phreneſie tempeſtueuſe: & en voyant elle ne voit point. Tanty a qu'il ne faut point douter que ceux-ci ne fuſſent deſpourueus de tout bon ſens, & de la lumiere du ſainct Eſprit, veu qu'ils n'ont fait difficulté de faire la guerre à Dieu, à leur ruine & confuſion. Il leur reproche auſsi qu'ils ont ignoré l'Eſcriture. Et à fin que nul ne replicquaſt qu'il parloit d'vne choſe incognue ou obſcure il adiouſte quãt & quãt qu'il ne met point en auãt autres, Propheties, q̃ celles qu'on lit tous les Sabbaths: cõme s'il diſoit que les oracles de l'Eſcriture qu'ils ont ignorez, ſõt clairs & euidẽs, & cognus meſmes des plus rudes. En ceſte ſorte S. Paul mõſtre cõbiẽ horriblea eſté leur incredulité, à fin qu'il la rende deteſtable aux auditeurs. Or nous ſommes enſeignez par ceſt exẽple, que cõbien

bien que Dieu nous eſclaire par l'Eſcriture, toutesfois tous n'ont pas des yeux. Depuis auſsi la ſtupidité de ceſte nation a eſté plus lourde & groſsiere: cõme S. Paul dit (2. Cor. 3. c. 15,) qu'ils ont vn voile deuãt les yeux, en ſorte que combien que Moyſe ſoit preſent deuant eux, nonobſtãt ils ne le voyẽt point. Cependant il nous faut noter que nous ſommes rẽuoyez à l'Eſcriture, à fin que l'authorité des grans perſonnages ne nous deçoyue. Et ne faut point qu'aucun penſe eſtre abſous, ſe faiſant vn preiudice du iugement peruers des autres. Car S. Paul exhorte ceux d'Antioche de iuger ſelon l'Eſcriture contre les prelats maſquez de l'Egliſe. Car l'Eſcriture eſt dõnee à fin qu'on la liſe: & Dieu n'a point inſtitué en vain la lecture d'icelle, ains à fin que tous les fideles en tirent du profit, & par là iugent & diſcernent ce qui eſt droit. *Ont meſme en le condamnant, &c.* Ainſi nous voyons que non ſeulement les creatures deſpourueuës de ſens ſont aſſubiecties a la prouidence de Dieu, mais auſsi le diable meſme & tous les meſchans, en ſorte qu'il execute par eux ce qu'il a deliberé en ſoy-meſme. Nous auons veu le ſemblable ci deſſus au chap. 3. d. 23, & 4. f. 28, que iaçoit que les ennemis du Seigneur Ieſus fuſſent embraſez de rage pour le ruiner, neantmoins ils n'ont peu venir à bout de ce qu'ils pretendoyent faire: mais pluſtoſt ont accompli de leurs mains ce que Dieu auoit ordonné par ſon conſeil. Et ceci ſert grandement à authorizer la verité de Dieu, que non ſeulement il eſt aſſez puiſſant de ſoy à accomplir les choſes qu'il a promiſes: mais auſsi que ceux qui s'efforcent de reduire à neant ſes conſeils, s'employent maugré eux à les confermer. Car comment ne demeureroit ferme la verité de Dieu, veu que ſes plus grans ennemis ſont contreints de l'accõplir? Toutesfois il eſt ici beſoin de prudence, à ce que nous ne meſlions Satan auec Dieu. Car les Iuifs ne ſont point excuſables pourtant qu'ils ont accõpli l'Eſcriture, d'autant qu'il nous faut conſiderer leur volonté peruerſe, & non point l'euenement, lequel eſt aduenu contre toute leur eſperance: & qui plus eſt, lequel on doit eſtimer comme vn miracle. Si leur œuure eſt conſideree en ſoy, elle eſt du tout cõtraire à Dieu. Mais tout ainſi que Dieu modere par vn artifice admirable des mouuemens oppoſites & bataillans l'vn contre l'autre au ſoleil & autres planettes: auſsi par vne vertu ſecrete il adreſſe les efforts & entrepriſes des meſchans à vne fin toute diuerſe à celle qu'ils pẽſoyẽt ou deſiroyẽt, en ſorte qu'ils ne font ſinõ ce qu'il a voulu. Vray eſt que quant à eux ils font contre la volonté de Dieu: cependant toutesfois par vn moyen incõprehenſible, l'iſſue vient ſelon la volonté de Dieu. Or comme ainſi ſoit que ce cours ſe fait outre l'ordre de nature, il ne ſe faut esbahir s'il n'eſt point viſible à la prudence charnelle. Parquoy il le faut regarder de l'œil de la foy, ou pluſtoſt l'adorer d'vne reuerence procedãte de la foy, & meſpriſer auec toute leur inſolence les chiens qui abbayent à l'encontre.

28 *Et combien qu'ils ne trouuaſſent, &c.* Il eſtoit grandement neceſſaire qu'ils ſçeuſſent que Ieſus Chriſt auoit eſté occis à tort & ſans cauſe. Car il ne nous euſt point acquis iuſtice par ſa mort, s'il euſt enduré la mort pour ſes malefices. Il faut donc que celuy ait eſté innocent, la mort duquel eſt la rançon des pechez du monde. Et ne faut point douter que ſainct Paul n'ait demõſtré clairement que Pilate n'a pas condamné Chriſt ſuyuant l'office de iuge, mais qu'eſtãt gaigné par l'opportunité & le cri du peuple, il a conſenti qu'il fuſt mis à mort: & quant & quant que les Iuifs ont eſté pouſſez d'vn appetit deſordonné, & non point de raiſon, à requerir que Chriſt mouruſt. Car il faloit donner crainte aux auditeurs, à fin qu'ils ne ſuyuiſſent l'impieté des autres, & participaſſent auec eux en vn forfait ſi enorme. Mais maintenant ſainct Luc ſelon ſa couſtume, touche en peu de paroles ce que ſainct Paul a deduit amplement en faiſant vn long recit.

29 *Et apres auoir accompli, &c* A ſçauoir les choſes que Dieu auoit voulu eſtre faites par eux. Car ils ont tellement traitté Chriſt, qu'il ne s'en eſt pas falu vne ſeule Prophetie de l'Eſcriture qui n'ait eſté accomplie. Ainſi eſt oſté le ſcandale que la chair conçoit de l'ignominie de la croix, quand on viẽt à conſiderer que le Fils de Dieu n'a pas eſté en la puiſſance de ſes ennemis, pour dire qu'ils peuſſent faire de luy tout ce qu'ils voudroyẽt ſelon leur rage forcenee: mais qu'il a obei à ce que le Pere auoit determiné de luy. Or il appert par les Eſcritures, quelle condition le Pere luy auoit deſtinee de tout temps. Quant à ce qu'il dit, que Chriſt a eſté enſeueli par ceux-meſmes qui l'auoyent mis à mort, il ſemble que cela eſt repugnant à l'hiſtoire de l'Euangile, Mat. 27. f. 57. Mais il ſe peut bien faire que S. Luc ait prins ce mot d'Enſeuelir generalement, & ſans le rapporter aux perſonnes. Que ſi on le veut rapporter à ceux-la meſmes qui l'ont mis à mort, ce ſera vne figure, prenant le tout pour vne partie. Car il a eſté enſeueli par la permiſsion de Pilate, & à l'appetit des Sacrificateurs il y eut des gens cõmis pour garder le ſepulchre. Combien donc que Ioſeph & Nicodeme ont enſeueli Chriſt, toutesfois cela n'eſt point ſans quelque raiſon attribué aux Iuifs (combien que ce ſoit improprement) d'autant que ce n'eſt point ici l'intention de S. Paul, de louër le deuoir d'humanité qui fut fait en cela au Seigneur Ieſus: mais de prouuer la reſurrection d'iceluy: pource que Dieu oſta du ſepulchre ſon Chriſt, lequel ſes ennemis tenoyent enclos au ſepulchre. Il ſignifie donc que le corps de Chriſt n'a point eſté emporté ſecretement ou en cachete, mais qu'il a eſté mis en vn lieu renommé & cognu de ſes ennemis: & qui plus eſt, qu'eux-meſmes auoyent commiſsion de le garder, & toutesfois il n'a point eſté trouué. Dont on recueille vne reſurrection bien certaine.

30 *Mais Dieu l'a reſſuſcité, &c.* Il eſt bien vray que la mort du Seigneur Ieſus a eſté le ſalut des fideles: mais c'eſt d'autãt qu'elle eſt conioincte auec la reſurrection. Et pourtant S. Paul s'arreſte plus longuement en ceſte ſeconde partie. Car il n'euſt iamais perſuadé à ſes auditeurs, qu'il euſt falu chercher ſalut en la mort, ſinon que la vertu de Dieu ſe fuſt manifeſtement monſtree en la reſurrection de Ieſus Chriſt. Or apres qu'il a dit que Chriſt eſt ſorti hors du ſepulchre, auquel ſes ennemis auoyent

mis des gendarmes pour le garder, il adiouſte maintenant que Ieſus a eſte veu depuis de beaucoup de ſes diſciples, leſquels en ont rẽdu teſmoignage fidele au peuple. Il les appelle teſmoins, ou au regard de leur office, pource qu'ils eſtoyent eleus à ce faire, comme il a eſté dit au 1. chap. b. 8: ou bien il demonſtre ſimplement qu'ils ont teſtifié publicquemẽt & franchement de Chriſt ce qu'ils en ſçauoyẽt. Dont il s'enſuit que la choſe auoit eſte diuulguee & biẽ cognue en la ville de Ieruſalem. Et ce n'eſtoit pas vne probation de petit poids, qu'au milieu de la puiſſance eſpouantable des ennemis, leſquels eſtans prompts & ardens à reſiſter, ne laiſſoyent rien derriere, il s'eſtoit trouué toutesfois des gens qui auoyent affermé hardiment & publicquement, que Chriſt eſtoit reſſuſcité, voire qui auoyent veu la choſe de leurs propres yeux. Car ſi les aduerſaires euſſent eu quelque refutation ou replicque en main, il eſt bien certain qu'ils ne l'euſſent point laiſſee derriere.

32 Et nous auſsi vous annonçons, que quant à la promeſſe qui a eſté faite à nos Peres,

33 Dieu l'a accomplie à nous ‘qui ſommes’ leurs enfans, ayant reſſuſcité Ieſus: comme auſsi il eſt eſcrit au ſecond Pſeaume, Tu es mon Fils, ie t'ay auiourd'hui engendré.

ou, au ſepulchre, 34 Et ‘pour monſtrer’ qu'il l'a reſſuſcité des morts pour ne plus retourner* à corruption, il a dit ainſi, Ie vous donneray les ſainctetez de Dauid aſſeurees.

35 Et pource il dit auſsi en vn autre endroit, Tu ne permettras point que ton Sainct ſente corruption.

** ou, en ſon temps au conſeil de Dieu, il s'eſt endormi, & a eſté mis, &c.* 36 Car certes Dauid apres auoir ſerui* à ſon temps, s'eſt endormi par le conſeil de Dieu, & a eſté mis auec ſes peres, & a ſenti corruption.

37 Mais celuy que Dieu a reſſuſcité, n'a point ſenti corruption.

32 *Et nous auſſi vous annonçons, &c.* Maintenant il s'attribue l'office & honneur d'Apoſtre, à fin qu'il ſoit ouy comme Miniſtre legitime de Dieu. Or il dit que la ſomme de la commiſsion & ambaſſade qui luy a eſte eniointe, eſt, Que ce q̃ Dieu auoit anciennemẽt promis, a eſte manifeſté en ſon tẽps. Or il comprend beaucoup de choſes & fort grandes en peu de paroles. En premier lieu, il ſignifie qu'il ne propoſe choſe qui ſoit nouuelle, ou diſcordãte de la Loy & des Prophetes: mais qu'il annonce l'accõpliſſement de ceſte doctrine, laquelle eux-meſmes confeſſoyent eſtre procedee de Dieu, voire en eſtoyent certainement perſuadez. Dont il s'enſuit qu'ils ne peuuẽt reietter ce qu'il leur propoſe, qu'ils n'aneantiſſent entant qu'en eux eſt l'alliance que Dieu auoit faite auec leurs Peres. Puis apres il magnifie la fidelité de Dieu, en ce que maintenant il appert par effet qu'il n'auoit rien anciennement promis à la volee ni en vain. Mais ſur tout il exalte l'excellence de la grace qui a eſte finalement manifeſtee en Chriſt. Car il faut noter la comparaiſon qui eſt entr'eux & leurs Peres, quand il dit qu'ils ont obtenu ce qui auoit eſte promis aux Peres. Car de tant plus grande liberalité que la bonté de Dieu a eſte eſpandue ſur eux, tant plus leur ingratitude ſera vileine, s'ils vienent à meſpriſer ce bien ineſtimable, ou en eſtre degouſtez. Car que feroit-ce, ſinon ietter aux pieds vn threſor qui leur auroit eſte baillé entre les mains, voire qui leur auroit eſte mis au ſein? l'eſperance duquel les Peres ont embraſſee, combien qu'elle leur fuſt monſtree de loin, & ſe ſont patiemmẽt entretenus en icelle tout le temps de leur vie. Mais on fait ici vne queſtion touchãt ceux qui on veſcu ſous la Loy, à ſçauoir ſi eux auſsi n'ont point eſte participans des promeſſes. Ie reſpõ qu'ils ont vne telle ſocieté d'vne meſme grace auec nous, que cependant il y a vne longue diſtance. Mais ſainct Paul entend ſeulement que, par maniere de dire, leur foy a eſte en ſuſpens, iuſqu'à ce que Chriſt ait eſte manifeſté, auquel toutes les promeſſes de Dieu ſont Oui & Amen: comme ſainct Paul meſme enſeigne, 1. Cor. 2. d. 19. 20. Nous ſommes donc heritiers d'vn meſme Royaume celeſte, & participans de meſmes biens ſpirituels, deſquels Dieu orne ſes enfans: Dieu auſsi leur a donné à gouſter ſon amour en la vie preſente, comme auſsi nous la gouſtons maintenãt. Mais Chriſt qui eſt la ſubſtance de la vie eternelle, & de tous biens, leur eſtoit ſeulement promis, mais quant à nous, il nous eſt dõné: eux le deſiroyẽt & attendoyent comme eſtant encore bien loin d'eux: mais nous le poſſedons comme preſent.

33 *A nous* qui ſommes, *&c.* C'eſt vne choſe bien certaine que ſainct Paul parle des enfans naturels, qui eſtoyent deſcendus des ſaincts Peres. Ce qu'il faut noter, pource qu'aucuns fantaſtiques tirans toutes choſes à allegories, ſongẽt qu'il ne faut point ici regarder à la generation, mais à la foy ſeulement. Or par vne telle reſuerie ils aneantiſſent l'alliance ſacree de Dieu, quand il eſt dit, Ie ſeray ton Dieu & de ta ſemence, Gen. 17. a. 7. Il n'y a, diſent-ils, que la foy qui nous face enfans d'Abraham. Mais ie replicque au contraire, que ceux qui naiſſent enfans d'Abraham ſelon la chair, ſont auſsi reputez enfans ſpirituels de Dieu, s'ils ne ſe rẽdent baſtars par leur infidelité. Car les brãches ſont ſainctes de nature, pource qu'elles ſont d'vne racine ſaincte, iuſques à ce qu'elles deuienent profanes par leur vice & faute, Rom. 11. b. 16. Et de faict, l'intention de S. Paul eſt, d'attraire les Iuifs au Fils de Dieu. Et

pour

pour ce faire, il faut que par priuilege certain ils ſoyent diſcernez des autres, & exemptez de l'ordre commun. Et il ne s'enſuit pas de cela, qu'on puiſſe dire que la grace de Dieu ſoit attachee à vne ſemence charnelle, ce que ces garnemens obiectent pour deſcrier ceſte doctrine, & la rendre odieuſe. Car combien que la promeſſe de vie ait eſté hereditaire aux ſucceſſeurs d'Abraham, toutesfois pluſieurs s'en ſont priuez par leur incredulité. C'eſt donc la foy qui fait que d'vne grande multitude il y en ait vn petit nombre qui ſoyent reputez vrais enfans. Or par la foy Dieu ſepare les ſiens: & c'eſt la double election de laquelle i'ay fait mention ci deſſus. La premiere, qui eſt indifferemment commune à toute la nation: d'autant que la premiere adoption de Dieu comprend generalement toute la famille de Abraham. La ſeconde, qui eſt reſtreinte au conſeil ſecret de Dieu, & eſt finalement eſtablie par foy, à fin d'eſtre ratifiee enuers les hommes. Parquoy c'eſt à bon droict que ſainct Paul inſiſte là deſſus, que ce qui auoit eſté promis aux Peres, a eſté accompli aux Iuifs. Car il leur auoit eſté auſsi bien promis: comme Zacharie le dit notamment en ſon Cantique, Le iurement qu'il a iuré à Abraham noſtre pere, à ſçauoir qu'il nous donneroit, &c. Et toutesfois la dignité de ceſte nation n'empeſche point que quant & quant la grace de Chriſt ne s'eſtende par tout le monde, d'autant qu'Iſrael eſtant l'aiſné entre tous, occupe tellement le premier degré d'honneur, que cependant il laiſſe le ſecond lieu à ſes freres. Car ce que le peuple ancien a eſté chaſſé, & que l'Egliſe comme vne poſſeſsion vuide a eſté laiſſee aux eſtrangers, cela a eſté vne occaſion nouuelle de recueillir des Gentils vne Egliſe. Que ſi ce peuple euſt perſiſté en la foy, les Gentils luy euſſent eſté adioints, à participer enſemble à ce meſme honneur. *Ayant ſuſcité Ieſus, &c.* Le mot de *Suſciter*, ſelon mon iugement, s'eſtend plus loin en ce paſſage, que quand il eſt repeté vn peu apres. Car il ne dit pas ſeulement que Chriſt eſt reſſuſcité des morts: mais qu'il a eſté Diuinement ordonné, & comme mis en auant par la main de Dieu pour accomplir l'office du Meſsias: comme l'Eſcriture enſeigne par tout, que Dieu ſuſcite les Rois & les Prophetes. Car quelque fois le mot Grec eſt pris en ce ſens. Or la raiſon qui me meut à dire ceci, c'eſt que Dieu en enuoyant ſon Fils au monde, a manifeſté par effet la promeſſe anciennement donnee à ſes ſeruiteurs. *Comme auſſi il eſt eſcrit, &c.* Les liures Grecs s'accordent quant au nombre: toutesfois on ne doit point laiſſer paſſer ce dont Eraſme aduertit: c'eſt qu'il y en a eu pluſieurs des anciens qui ont nommé ce Pſeaume-là le premier. Et il ſe peut bien faire que ſainct Luc auſsi l'ait allegué pour le premier. Car celuy qui eſt auiourd'huy mis pour le ſecond, peut à bon droict eſtre appelé le premier: comme ainſi ſoit qu'il eſt vray-ſemblable que les Scribes & les Sacrificateurs, par leſquels tous les Pſeaumes ont eſté recueillis en vn volume, ont adiouſté le premier par maniere de preface. Car auſsi nul n'en eſt nommé autheur: & il ne contient autre choſe qu'vne exhortation à mediter la Loy de Dieu. Mais cela n'eſt pas de grande importance. Car le principal eſt que nous ſçachions combien proprement & comment ſainct Paul accommode au propos le teſmoignage prins du Pſeaume. Nous ne nions point qu'en ce lieu-là Dauid ſe voyant aſſailli furieuſement de tous coſtez, & que ſes ennemis eſtoyent ſi puiſſans & forts, qu'il ne leur pouuoit pas reſiſter, n'oppoſe aucontraire l'aide de Dieu, lequel il ſçauoit bien eſtre celuy qui l'auoit appelé à regner. Mais d'autant qu'il eſtoit la figure du vray Meſsias, nous ſçauons que les choſes qui ne competent parfaitement qu'au Meſsias & Sauueur, ont eſté figurees en ſa perſonne. Et la deduction du texte mõſtre aſſez ouuertement, que là n'eſt point ſeulement contenue vne ſimple action de graces, laquelle conuiene au regne de Dauid, mais qu'auec ce il y a vne Prophetie regardant plus haut. Car il eſt aſſez notoire qu'à grand' peine Dauid a eu en toute ſa vie la centieme partie de la gloire, de laquelle il eſt là parlé. Et de ceci nous en auõs traitté plus amplement ci deſſus au quatrieme chapitre. Maintenant regardõs de plus pres les mots. Vray eſt que les rois & grans ſeigneurs ſont appelez en commun Enfans de Dieu, au Pſeaume 82. a. 6. Mais comme ainſi ſoit que l'intention de Dieu eſt de preferer Dauid aux autres rois, & l'exempter de leur rang, il eſt certain que ce titre d'honneur luy eſt attribué par deſſus les autres par excellence: non pas qu'vn ſi grand honneur reſide proprement en ſa perſonne, d'autãt que par ce moyen il ſeroit plus excellent que les Anges meſmes, comme il eſt dit aux Hebrieux 1. b. 4. Et pourtant il eſt orné de ce titre tãt honorable & magnifique au regard de Ieſus Chriſt, duquel il eſtoit figure & image: en ſorte que Dieu le recognoiſt, non point comme vn homme vulgaire & quelqu'vn d'entre la multitude, mais comme ſon Fils vnique. S'enſuit la probation, D'autant que Dieu l'a engendré quand il a eſtabli le Royaume en la main d'iceluy. Car cela n'a point eſté fait par l'induſtrie des hommes, mais Dieu a deſployé du ciel la force inuincible de ſa main: dont on cognuſt manifeſtement qu'il regnoit par vn conſeil de Dieu. Ainſi donc ceſte generation, de laquelle il fait mention, ſe doit rapporter au ſens ou à la cognoiſſance des hommes: à ſçauoir qu'on a lors cognu ouuertement qu'il a eſté engendré de Dieu, quand il eſt monté au throne royal par vne façon admirable, & contre l'eſperance de tous, & a briſé des cõſpirations innumerables par la vertu de l'Eſprit celeſte: d'autant qu'il ne pouuoit regner qu'il n'euſt aſſubieti tous les peuples circonuoiſins, & comme ſubiugué vn monde. Venons maintenant à Ieſus Chriſt. Certes il n'eſt point entré au monde ſans bon teſmoignage, pour monſtrer qu'il eſtoit le Fils de Dieu. Car ſa gloire a eſté veuë manifeſtement, telle qu'il conuenoit à celuy qui eſt ſeul engendré de Dieu: comme il eſt dit en ſainct Iean 1. b. 14: & il ſe vante par tout d'auoir Dieu pour teſmoin & garent de ceſt honneur. Dieu donc a engendré Ieſus Chriſt, quand il luy a engraué certaines marques par leſquelles il fuſt recogneu Fils, & la vraye & viue image de Dieu. Et toutesfois ceci n'empeſche point que Ieſus Chriſt ne ſoit la Sapience de Dieu engendree du Pere de toute eternité: mais ceſte generation-là nous eſt occulte. Mais maintenant Dauid dit qu'il a eſté manifeſté aux hommes.

En ceſte ſorte(comme i'ay deſia dit)ceci ſe rapporte aux hommes,& non point à Dieu:d'autant que ce qui eſtoit caché au cœur de Dieu,a eſte apertement manifeſté aux hommes. Et c'eſt vne belle maniere de parler,que la Diuinité du Seigneur Ieſus n'a point eſte moins ouuertement teſtifiee & confermee,que ſi Dieu l'euſt engendré deuant les yeux des hommes. Ie ſçay bien que pluſieurs receurõt pluſtoſt la ſubtilité de S.Auguſtin,qu'ici eſt denoté vn auiourd'huy eternel. Mais puis que l'Eſprit de Dieu eſt expoſiteur de ſoy-meſme,& que ce qu'il auoit dit par Dauid,il l'interprete par la bouche de ſainct Paul,il ne nous eſt licite de baſtir vn autre ſens. Au ſurplus, veu que Chriſt a eſte declaré eſtre Fils de Dieu en puiſſance,ſelon le teſmoignage meſme de S.Paul(Rom.1.a.4.)quand il eſt reſſuſcité des morts,nous recueillons que cela a eſte la principale marque de l'excellence celeſte:& lors le Pere l'a vrayement mis en lumiere,à ce que le monde cogneuſt qu'il eſtoit engendré de luy. Combien donc que le Seigneur Ieſus ait commencé à eſtre ſuſcité de Dieu quand il eſt entré au monde,nonobſtant la reſurrection a eſte comme entiere & parfaite ſuſcitation:d'autant que comme ainſi ſoit que il euſt eſte auparauant aneanti,ayant prins forme de ſeruiteur(Philip.2.a.7.)lors il a monſtré apertement qu'il auoit obtenu victoire ſur la mort,& domination ſur la vie:en ſorte que rien ne luy defailloit qui fuſt ſeant à la maieſté du Fils de Dieu,voire ſeul engendré de luy.

34 *Pour ne plus retourner.* Il adiouſte maintenant l'autre membre: à ſçauoir que le Seigneur Ieſus eſt reſſuſcité vne fois des morts,à fin qu'il viue eternellement,cõme S.Paul enſeigne,diſant, Il ne meurt plus,& la mort ne dominera plus ſur luy:d'autant qu'il vit à Dieu,Rom.6.b.10. Car la fiancé qu'on auroit conceuë de la reſurrection de Ieſus Chriſt,ſeroit bien petite & froide,s'il eſtoit encore ſubiet à la mort,ou à quelque changement. Et pourtãt il eſt dit qu'il eſt entré au Royaume de Dieu, à fin que viuant perpetuellement,il donne auſsi vne beatitude eternelle aux ſiens. Car d'autãt que le Seigneur Ieſus eſt reſſuſcité pluſtoſt pour nous que pour ſoy, la perpetuité de vie qui luy a eſte baillee de ſon Pere,s'eſtend à nous tous,& eſt noſtre. Il ſemble bien auis toutesfois que le paſſage d'Iſaie qui eſt ici allegué,ne ſert de rien pour prouuer l'immortalité de Ieſus Chriſt,à ſçauoir,Ie vous donneray les ſainctetez de Dauid aſſeurees,Iſa.55.a.3. Mais il n'eſt pas ainſi. Car comme ainſi ſoit que le Prophete Iſaie parle de la redemption promiſe à Dauid,& qu'il afferme qu'elle ſera ſtable & ferme: nous pouuons bien recueillir de cela l'immortalité du Royaume de Ieſus Chriſt, auquel l'eternité du ſalut eſt fondee. Or S.Paul a ſuyui la tranſlation Grecque,quand il a mis les *Saincteteʒ*, pour les Miſericordes. Le mot Hebrieu *Cheſſed*,ſignifie doux,clement & benin:& les Grecs ont accouſtumé de le traduire Sainct. Et pourtãt en ce paſſage ou il y auoit Cheſſez de Dauid,ils ont traduit,Les ſainctetez de Dauid,en lieu que le Prophete entend pluſtoſt la grace promiſe à Dauid. Mais ſainct Paul s'eſt en ceci accommodé aux rudes & infirmes,qui eſtoyent plus accouſtumez à la lecture Grecque:& principalement veu que la force du teſmoignage giſoit ailleurs qu'en ce mot. Car ſainct Paul veut dire en ſomme,que ſi la grace que Dieu prononce qu'il donnera en ſon Fils eſt eternelle, ſemblablement la vie du Fils eſt eternelle,& nullemẽt ſubiete à mutation. Car il nous faut retenir ceſte reigle,que toutes les promeſſes de Dieu ſont Ouy & Amen en ſon Fils Ieſus Chriſt, 2.Cor.1.d.20:& pour ceſte cauſe ne peuuent auoir aucune force ne vigueur,s'il ne les viuifie.

35 *Tu ne permettras point que ton Sainct,&c.* Sainct Pierre a auſsi amené ce paſſage en ſon premier ſermon ci deſſus recité par ſainct Luc au ſecond chapitre,ou ie l'ay expoſé. Ie renuoye donc là les lecteurs. Ie toucheray ceci ſeulement en brief,que pour dire Sepulchre,Dauid en ſa langue Hebraique a mis deux diuers mots:(comme c'eſt ſon ordinaire d'vſer de redites) deſquels le premier vient de Conuoiter, pource que le ſepulchre eſt comme vn gouffre inſatiable qui deuore tout: & l'autre vient de Corruption. Selon ceſte etymologie & deriuation,le ſens de Dauid a eſte fidelement exprimé en Grec. Car là eſt denotee la qualité du ſepulchre, quand il reçoit vn corps mort, &, par maniere de dire,l'engloutit,à fin qu'il pourriſſe là,& qu'il periſſe,eſtant conſumé finalement. Or S.Paul afferme que cela ne compete qu'au Seigneur Ieſus,qu'il a eſte exempt de toute corruptiõ. Car quãt à ce que ſon corps a eſte mis au ſepulchre,la corruption n'a point eu de puiſſance ſur luy pour cela,veu qu'il eſt là demeuré entier iuſques au iour de la reſurrection,ne plus ne moins que s'il euſt eſte couché en vn lict.

36 *Car certes Dauid apres auoir ſerui,&c.* A fin qu'on ne replicquaſt qu'il eſt là parlé de Dauid, ſainct Paul preuient de bonne heure,diſant que ce qui eſt là dit,ne conuient point en tout & par tout à Dauid:veu que ſon corps a eſte pourri & conſumé au ſepulchre. Il reſte dõc, d'autãt que ç'a eſte vn priuilege ſingulier au Seigneur Ieſus, qu'il faut neceſſairement dire que Dauid a prophetizé de luy par l'Eſprit. Cependant il nous faut noter la proportion qui eſt entre les membres & le Chef. Car tout ainſi que la pleine & parfaite verité de ceſte Prophetie a eſte accomplie au ſeul Seigneur Ieſus, cõme au Chef:auſsi a elle lieu en chacun membre ſelon la meſure & l'ordre d'vn chacun. Et puis que ainſi eſt que le Fils de Dieu eſt reſſuſcité à ceſte fin qu'il rende noſtre corps (qui eſt maintenant vil) conforme à ſon corps glorieux(Philip.3.d.21,)les fideles deſcendent en la foſſe ſous ceſte condition, que la pourriture ne conſumera point leurs corps. Et pourtant ſelon l'eſperance de la deliurance à venir,Dauid dit à bon droict qu'il ne verra point la corruption. Car ce à quoy vne beaucoup meilleure reſtauration eſt preparee,ne doit pas eſtre entieremẽt reputé corruption. Car pour ceſte cauſe les corps des fideles pourriſſent,à fin qu'ils ſoyent reueſtus de l'incorruptiõ bien-heureuſe quãd il en ſera temps. Mais ceci n'empeſche point qu'il n'y ait grande difference entre la condition du Chef, & celle des fideles,& que nous ne ſuyuions le Fils de Dieu de loin, & bien lentement. Nous voyons

maintenant

maintenant que l'vn & l'autre eſt vray & cõuenablement dit: à ſçauoir que Dauid & les autres fideles ne verrõt point la corruptiõ, entãt qu'ils doyuent eſtre faits cõformes à leur Chef: & que toutesfois il n'y a q̃ le ſeul Fils de Dieu qui ait eſté entieremẽt exẽpt de corruption. Il nous faut noter ceſte façõ de parler, quand il dit que Dauid à ſerui à ſon temps, ou aux hommes de ſon temps. Le tranſlateur Latin ancien diſtingue ceci autrement, & il y a aucuns liures Grecs qui accordent à ceſte lecture-la, à ſçauoir que Dauid en ſon tẽps a ſerui à la volonté de Dieu. Laquelle lecture, combien qu'elle ſoit receuable, ne me peut toutesfois faire laiſſer l'autre. Car à vray dire, ce n'eſt pas vne choſe ſuperflue, ne ſans grande ſignifiance, quand il eſt dit que Dauid s'eſt endormi par la volonté ou le cõſeil de Dieu. Car cela ſignifie que Dieu en la mort de Dauid n'auoit point oublié ceſte Prophetie: comme s'il diſoit que cela ne s'eſt pas fait ſans le conſeil de Dieu, que le corps de Dauid demeure au ſepulchre iuſques au iour de la reſurrection, à fin que l'effet de la Prophetie fuſt touſiours en ſuſpens, iuſques à ce qu'on veint à la perſonne de Chriſt. Si la lecture que i'enſuy, & le ſens qui en eſt tiré ſemble bon, nous ſommes par cela admoneſtez à quelle fin les hommes viuent en ce monde, à ſçauoir à fin que les vns aident aux autres par communication mutuelle. Car nous ne ſommes point nais pour nous, mais le genre humain eſt conioint enſemble comme d'vn lien ſacré. Si donc nous ne voulons rẽuerſer les loix de nature, ſouuenons-nous que nous ne deuõs viure pour noſtre profit particulier, mais pour le profit de nos prochains. Mais on fait ici vne queſtion, à ſçauoir ſi nous ne deuons pas auſsi auoir ſoin de ceux qui viendront apres nous. Ie reſpon que le miniſtere des fideles eſt vtile auſsi à ceux qui viendront apres eux, comme nous experimentons auiourd'huy que Dauid nous profite plus apres ſa mort, que la plus grande partie de ceux qui ſont auiourd'huy viuans auec nous. Mais ſainct Paul entend ſimplement que les fideles s'employent & leur labeur pour leurs prochains tout le temps de leur vie, mais que la mort leur eſt comme vn but, d'autant qu'ils ont fait ce qui eſtoit en eux, quand Dieu les retire hors de ce monde. La ſomme de ce poinct eſt, qu'il nous faut premierement auoir eſgard à noſtre temps pour ſeruir à nos freres, auec leſquels nous auons communication en ceſte vie: & que puis apres il nous faut taſcher que le fruict de noſtre miniſtere paruiene auſsi iuſques à ceux qui viendront apres nous. Or puis que Dieu donne ceſte reigle à ſes ſeruiteurs, comment pourra-on excuſer la temerité de ceux qui imaginent que les ſaincts & fideles treſpaſſez priẽt Dieu pour nous, & qu'ils ne ſeruent point moins à l'Egliſe, que quand ils viuoyent? *S'eſt endormi par le conſeil de Dieu.* Sainct Paul pouuoit bien dire ſimplement, que Dauid eſtoit mort: mais il adiouſte, *Par le conſeil de Dieu:* à fin que nous ſçachions que ce qui eſt dit au Pſeaume, n'a pas eſté accompli en la perſonne du Prophete: toutesfois nous ſommes quãt & quant admoneſtez, que Dieu nous a prefix le but de la vie & de la mort: comme il eſt dit au Pſe. 90. a. 3, Tu enuoyes les hõmes & les fais paſſer: puis apres tu dis, Retournez, ô fils des hommes. Et meſme Platon dit tresbien, que c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que les hommes ne partent point de ce monde, ſinon ſelon le bon plaiſir de Dieu, par la main duquel ils ont eſté conſtituez au mõde comme en vne garniſon pour quelque temps. Or la raiſon pourquoy parlant de la mort de Dauid, il fait expreſſe mention du conſeil de Dieu, c'eſt à fin que nous ſçachiõs que la corruption ne luy eſt point aduenue par cas fortuit, comme ſi Dieu euſt mis ſa promeſſe en oubli: mais que cela a eſté fait par la prouidence de Dieu, à fin que les fideles entendiſſent que la Prophetie deuoit eſtre transferee ailleurs. Ces façons de parler, S'endormir, &, Eſtre mis aupres de ſes Peres, ſont ſi vulgaires & notoires, qu'elles n'ont nul beſoin d'expoſition.

38 Parquoy, hommes freres, il vous ſoit notoire que par iceluy la remiſsion des pechez vous eſt annoncee.

39 Et de tout ce de quoy n'auez peu eſtre iuſtifiez * en la Loy de Moyſe, quicõque croit en luy, eſt iuſtifié. *ou, par la Loy

40 Regardez donc qu'il ne vous aduiene ce qui eſt dit és Prophetes,

41 Voyez, meſpriſeurs, & vous eſmerueillez, & ſoyez eſuanouis: car ie fay vne œuure en voſtre temps: vne œuure, di-ie, que vous ne croirez point ſi aucun la vous raconte.

38 *Parquoy, hommes freres, &c.* Apres auoir declaré le moyen par lequel le ſalut a eſté acquis par Ieſus Chriſt, maintenãt il traitte de l'office & vertu d'iceluy. Et auſsi c'eſt le principal point d'entẽdre quels biens l'aduenement du Seigneur Ieſus nous a apportez, & ce qu'il nous faut eſperer de luy. Or cõbien que S. Luc touche en vne parole que S. Paul a preſché des benefices de Ieſus Chriſt, nonobſtant il ne faut point qu'aucun doute qu'il n'ait traitté en telle grauité & ornemẽt de paroles les choſes comme elles le meritoyent. Or par ce mot, *Il vous ſoit notoire,* S. Paul ſignifie qu'il n'y aura riẽ qui les empeſche, fors que leur pareſſe & laſcheté, qu'ils ne cognoiſſent & ſoyent certifiez d'vn cas tant clair & euident: & pourtant que ce ſeroit choſe fort honteuſe, que les fideles fuſſent ignorans quels threſors & richeſſes de Dieu ont eſté apportees par Ieſus Chriſt. Car il a eſté enuoyé auec la trõpette reſonnante de l'Euangile, laquelle noſtre foy doit ouir pleinement, à fin qu'elle entre en certaine poſſeſsion des biens d'iceluy. Car il nous faut entendre quel il eſt, à fin que vrayement nous iouiſsions

de luy. En premier lieu il met la remiſsion des pechez, par laquelle Dieu nous reconcilie à ſoy, & reçoit en grace. Puis que Dieu veut qu'elle ſoit annoncee en general à tout ſon peuple, il demõſtre que elle eſt neceſſaire à tous. Car ſainct Paul ne parle point ſeulemẽt à vn ou à deux, mais à tous les Iuifs qui eſtoyent en Antioche. Il nous faut donc premierement entendre que nous ſommes tous ennemis de Dieu par nos pechez, Col. 2. b. 13. Dont il s'enſuit que tous generalement ſont exclus du Royaume de Dieu, & deſtinez à la mort eternelle, iuſques à ce que Dieu nous reçoyue en grace par la remiſsion gratuite des pechez. Il faut auſsi noter que Dieu nous pardonne nos pechez, & nous eſt rendu propice par le Mediateur: d'autant que tout ainſi qu'il n'y a nulle ſatisfactiõ hors iceluy, auſsi il n'y a point de pardon ni remiſsion de la condamnation. Ce ſont-ci les premiers rudimens de noſtre foy, leſquels on n'apprend point és eſcoles des Philoſophes, à ſçauoir que tout le genre humain eſt condãné & accablé de pechez: qu'il n'y a nulle iuſtice ou innocẽce en nous qui nous puiſſe reconcilier & faire trouuer grace enuers Dieu: que la ſeule eſperance de ſalut nous eſt reſeruee en ſa miſericorde, quand il nous abſout par ſa pure grace: & que les hommes demeurent ſous la condamnation, ſinon ceux qui ont leur recours au Seigneur Ieſus, & qui cerchent la ſatisfaction de leurs pechez en la mort d'iceluy.

39 *Et tout ce de quoy n'auez peu.* Il preuient tacitement ce qui pouuoit ſembler eſtre contraire à la doctrine precedente. Car autant qu'il y auoit de ceremonies en la Loy, c'eſtoyent autant d'exercices pour obtenir la remiſsion des pechez. Les Iuifs donc pouuoyent incontinẽt replicquer, Si ceſtuy-ci nous peut ſeul rendre le Pere propice, aboliſſant les pechez, à quel propos nous ont eſte donnez tant de lauemens? de quoy ſeruent tant de purgations deſquelles nous auons vſé iuſques à preſent par le commandement & ordonnance de la Loy? A fin donc que les ceremonies de la Loy ne retardaſſent les Iuifs, ſainct Paul enſeigne que Ieſus Chriſt donne ce qu'elles ne pouuoyent donner. Non pas que ſainct Paul ait parlé ſi briefuement & ſommairement (car il n'y auoit point d'eſperance que les Iuifs quittaſſent tout ſoudain la confiance de la iuſtice de la Loy pour venir à Ieſus Chriſt,) mais S. Luc s'eſt contenté de toucher en peu de paroles les choſes que ſainct Paul enſeigna lors par bon ordre. Or le ſens eſt tel, que le Mediateur a oſté ceſt empeſchement qui tenoit les Iuifs attachez. Vray eſt que la Loy ceremoniale leur deuoit eſtre comme vne pedagogie, qui les menaſt à Chriſt comme par la main: & toutes les ceremonies commandees de Dieu leur eſtoyent baillees comme aides pour ſouſtenir & accroiſtre leur foy: mais comme les hommes ont accouſtumé de corrompre les ordonnances de Dieu tout au rebours, ils ſe bouſchoyent le chemin par les ceremonies, & ſe fermoyẽt la porte de la foy, à fin qu'ils ne veinſſent à Ieſus Chriſt. Ils penſoyẽt bien obtenir iuſtice és ſacrifices, & acquerir la vraye netteté par leurs baptemes & lauemens: que Dieu leur eſtoit appaiſé quand ils s'eſtoyẽt acquittez de ces pompes & ceremonies externes: brief, laiſſans le corps ils apprehendoyẽt les ombres vaines. Vray eſt que Dieu n'auoit rien inſtitué en la Loy en vain, ou qui fuſt inutile ou fruſtratoire. Et pourtant les ceremonies eſtoyent teſmoignages certains & indubitables de la remiſsion des pechez: car Dieu n'auoit point menti en prononçant ces paroles, Que le pecheur ſacrifie, & ſon iniquité ſera effacee. Mais tout ainſi que Ieſus Chriſt eſtoit la fin de la Loy, & l'exemplaire ou patron celeſte du Tabernacle (Romains 10. a. 4, Hebrieux 8. b. 5,) auſsi la vertu & efficace de toutes les ceremonies dependoit de luy. Dont il s'enſuit que luy eſtant oſté, ce n'eſtoyent qu'ombres vaines & inutiles. C'eſt donc à bon droict que ſainct Paul oſte la cauſe de iuſtice à la Loy pour l'attribuer au Seigneur Ieſus. Or nous entendons maintenant quelle eſt l'intention de ſainct Paul: à ſçauoir qu'il a voulu deſtourner les Iuifs de la peruerſe & fauſſe confiance de la Loy: de peur qu'eſtans enflez de vent, ils penſaſſent n'auoir beſoin de l'aide de Chriſt, ou qu'ils cerchaſſent ſeulement en luy vne felicité externe. *Eſtre iuſtifiez en la Loy de Moyſe.* On peut bien facilement cognoiſtre par ce paſſage, que ſignifie ce mot Iuſtifier, en tant d'autres lieux: à ſçauoir, eſtre deliuré & abſous. Sainct Paul auoit fait mẽtion de la remiſsion des pechez: il a dit qu'on ne la pouuoit autrement obtenir que par la ſeule grace de Chriſt. A fin qu'on ne replicquaſt qu'il y auoit aſſez de remedes en la Loy, il reſpond qu'en tous ces remedes il n'y a nulle efficace. Le ſens donc eſt clair qu'ils ne peuuent eſtre iuſtifiez de leurs pechez en la Loy, d'autant que les ceremonies de la Loy n'eſtoyent point rançons ſuffiſantes pour ſe racheter ou acquitter de condamnation: elles ne pouuoyent d'elles-meſmes obtenir iuſtice, & n'eſtoyẽt recompenſes legitimes pour apaiſer Dieu. Certainemẽt on ne peut ſans grãde impudẽce nier que ceſte iuſtification ne ſoit annexee auec la remiſsion des pechez: comme le moyen pour obtenir la remiſsion. Car à quel but tend ſainct Paul ſinon qu'il conferme ceſte ſentence, que par le benefice du Seigneur Ieſus nos pechez nous ſont pardonnez, donnant reſolution aux obiections contraires? Or voyci comment il le prouue, pource que les purgations ne toutes les ceremonies de la Loy, autãt qu'il y en a, ne nous iuſtifient point de nos pechez. Celuy donc eſt iuſtifié par Chriſt, qui eſt gratuitement abſous du iugement & condamnation de mort eternelle, à laquelle il eſtoit ſubiet. C'eſt-ci la iuſtice de la foy, quand Dieu nous repute iuſtes, ne nous imputant point nos offenſes. La ſeule proprieté de ce mot eſt aſſez ſuffiſante pour repouſſer les cauillations des Papiſtes, leſquels debatẽt que nous ſommes iuſtes, nõ point par pardõ, ne par imputatiõ gratuite, mais par habitude & iuſtice infuſe. Parquoy ne ſouffrons point que ceſte ſuite que met ici S. Paul, ſoit vileinement & meſchamment deſchiree par eux, quand il dit que nous ſommes iuſtifiez de toutes choſes, à fin que nous ſoyons certains de la remiſsion de nos pechez. Or maintenant il nous faut entendre qu'il oppoſe la Loy de Moyſe à Ieſus Chriſt, comme icelle eſtant le principal moyen pour obtenir iuſtice, s'il y en euſt eu

quelque

quelque autre que Ieſus Chriſt. Bien eſt vray que ſainct Paul diſpute des ceremonies: mais il faut noter que rien n'a eſté omis en icelles, qui peuſt ſeruir à oſter & effacer les pechez, & à appaiſer l'ire de Dieu. Au reſte, il n'y a point eu vne ſeule de toutes les ceremonies de la Loy, qui ne teinſt l'homme aſtreint à la cõdamnation du peché, comme vne obligation nouuelle: comme S. Paul enſeigne, Coloſ. 2. c. 14. Quoy donc? Certes Dieu a voulu teſtifier que les hommes eſtoyent iuſtifiez par la ſeule mort de ſon Fils: d'autant qu'il a fait peché pour nous, celuy qui n'auoit point cognu peché, à fin que nous fuſsions iuſtice en luy, 2. Cor. 5. d. 21. Dont s'enſuit qu'autant de ſatisfactions que les hommes ont cõtrouuees, tendent à deſpouiller Ieſus Chriſt de ſon honneur. Eſtre iuſtifié en la Loy & en Chriſt, ſelon la phraſe Hebraique, vaut autant comme, Eſtre iuſtifié par la Loy & par Chriſt. *De tout ce.* Par ce mot eſt repouſſee la meſchante opinion des Papiſtes, par laquelle ils enſeignent que le peché originel ſeulement, & les pechez actuels qui ont eſté commis deuant le Bapteſme, ſont purement & gratuitement pardonnez par Ieſus Chriſt: & quant aux autres, il les faut racheter par ſatisfactions. Mais au contraire, ſainct Paul prononce apertement, que nous ſommes iuſtifiez de nos pechez par Ieſus Chriſt tout le cours de noſtre vie. Car il faut reduire en memoire, que les ceremonies de la Loy ont eſté ordonnees aux Iuifs, à fin que tant l'vtilité que l'vſage d'icelles euſt perpetuelle vigueur en l'Egliſe, c'eſt à dire, que les Iuifs ſentiſſent par effect que ce n'eſtoit pas en vain que les purgations & lauemens eſtoyent iournellement reiterez. Si la verité & ſubſtance d'icelles toutes eſt trouuee en Ieſus Chriſt, il s'enſuit qu'il n'y a point d'autre purgatiõ pour effacer les pechez, que la mort d'iceluy. Autrement il n'y auroit point de cõuenance entre ceſte mort & les figures anciennes. Les Papiſtes nous renuoyent aux clefs & à la penitence. Voire, comme ſi les ceremonies de la Loy n'auoyent point eſté exercices pour mediter la penitence: & comme ſi la puiſſance des clefs ne leur auoit point eſte annexee. Mais la foy des fideles a eſte ſouſtenue par telles aides, à fin qu'ils euſſent leur recours à la ſeule grace du Mediateur. Ayons donc ceci pour tout reſolu, que la iuſtice qui nous eſt donnee en Ieſus Chriſt, n'eſt point d'vn iour ou d'vne heure, ains perpetuelle: en ſorte que le ſacrifice de ſa mort nous reconcilie tous les iours à Dieu. *Quiconque croit.* S. Paul declare comment les hommes iouiſſent de la iuſtice du Seigneur Ieſus: à ſçauoir quand ils la reçoyuent par foy. Or nous n'obtenons point par aucuns merites des œuures ce que la foy impetre. Parquoy il n'y a point d'ambiguité ou difficulté en la ſentence de ſainct Paul, à ſçauoir que la ſeule foy nous iuſtifie: laquelle ſentence toutesfois les Papiſtes oppugnent de tout leur pouuoir, & opiniaſtrement. Cependant il nous faut noter quelle eſt l'importance de ce mot *Croire*, lequel les Papiſtes trouuent maigre & de petite valeur: mais c'eſt leur ignorance qui en eſt la cauſe. Vray eſt qu'il y a bien d'autres benefices de Ieſus Chriſt que nous receuons par foy. Car nous regenerant par ſon ſainct Eſprit, il repare l'image de Dieu en nous, & ayant crucifié noſtre vieil homme, il nous fait nouuelles creatures. Mais ſainct Luc s'eſt contenté d'exprimer ſeulement ce poinct, comment les hommes retournent en grace enuers Dieu, duquel ils ſont alienez par le peché: d'autant que de là on peut facilement venir au reſte.

40 *Regardez donc qu'il ne vous aduiene, &c.* Pource qu'il auoit affaire auec gens endurcis & totalemẽt obſtinez, ou pour le moins il y en auoit beaucoup en la compagnie gens reueſches, comme s'il vouloit rompre leur obſtination à grans coups de marteau, il adiouſte vne reprehenſion auec la doctrine. Car ſi les Iuifs euſſent eſte dociles & faciles à rendre obeiſſance, il ne faut point douter qu'il ſe fuſt efforcé par douces paroles & gracieuſes de les attraire à Chriſt. Mais ou leur nõchalance, ou leur obſtination l'a contreint à ſe courroucer aigrement: comme de faict on doit adiourner au ſiege iudicial de Dieu tous ceux qui ont la grace du Seigneur Ieſus en meſpris: & leur faut denoncer le iugemẽt horrible de la mort eternelle. Vray eſt qu'il ſignifie qu'il y a encore lieu de repentance, quand il les exhorte à ſe donner garde: cependant toutesfois il admoneſte que s'ils n'auiſent à eux de bonne heure, la vengence horrible de Dieu n'eſt pas loin. *Ce qui eſt dit és Prophetes.* Le paſſage qui eſt ici allegué eſt prins du premier chapitre d'Abacuc: mais pource que toutes les Propheties eſtoyent recueillies en vn corps ou volume, ſainct Paul dit que cela eſt eſcrit és Prophetes. Et il ne recite point les paroles d'Abacuc de mot à mot, eſquelles il y a ainſi, Regardez entre les peuples, & voyez, ſi ſoyez eſmerueillez & eſtõnez: car il ſe fera vne œuure de voſtre temps que vous ne croirez point quãd on le vous recitera. Sainct Paul dit, Voyez, meſpriſeurs: à fin que les Iuifs ſçachent que la vengence faite vne fois ſur leurs Peres, eſt commune à tous cõtempteurs de la Parole. Comme s'il diſoit, Dieu n'eſtime pas moins auiourd'huy ſa Parole, le meſpris de laquelle il a puni ſi rigoureuſement autrefois. Ainſi donc ce que denonce le Prophete appartient à tous aages, à fin que les contempteurs n'eſperent point maintenant euiter la vengence horrible, que les autres ont autrefois experimentee. Les Iuifs ſe glorifioyent du Temple, ils ſe vantoyent eſtre le peuple de Dieu: eſtans enflez d'vne meſchante arrogance ils meſpriſoyent toutes menaces. Sainct Paul donc leur reduit en memoire les menaces que Dieu fait par ſes Prophetes aux contempteurs.

41 *Car ie fay vne œuure en voſtre temps.* Le ſens eſt, que ceux qui refuſent d'adiouſter foy à la parole de Dieu, ſentiront la main d'icelny: en ſorte qu'eſtans conueincus finalement par peines & tormens, ils cognoiſtront qu'il a parlé à bon eſcient. On dit en commun prouerbe, L'experience eſt la maiſtreſſe des fols. Ainſi le Seigneur redargue les meſchans par effet, & non ſeulement par paroles, à fin qu'eſtans dontez de maux, ils commencent à confeſſer ſa grande vertu. Or quelle ſorte de peine denonce-il? Pource (dit-il) que vous ne croyez point à ma Parole, ie monſtreray en vous vne œuure ou exemple qui ſera incroyable à tous. Par leſquels mots il entend qu'il les punira d'vne

telle façon,que tout le monde en aura horreur. Car comme la rebellion contre Dieu eſt vn monſtre horrible & deteſtable:auſsi il ne ſe faut esbahir ſi elle produit de ſoy des punitions mõſtrueuſes.Gardons-nous donc qu'en n'adiouſtant foy à la parole de Dieu, nous ne ſentions ſa main plus puiſſante que tous nos ſens ne peuuent comprendre:voire ſi puiſſante & peſante que tout le monde en ſoit eſmerueillé,& que nous auſsi en ſoyons eſtonnez par grande frayeur. Abacuc prophetize de la deſconfiture faite par les Chaldeens : mais la punition que Dieu a enuoyee pour le contemnement de ſon Euangile,a eſté beaucoup plus enorme & griefue.Et pourtant accouſtumons-nous à craindre Dieu, & receuoir en humilité & reuerence ſa Parole,à fin que rien de ſemblable ne nous aduiene.

*ou,puis eſtãs partis de la ſynagogue des Iuifs,

42 *Et les Iuifs ſe partans de la ſynagogue, les Gentils les prierẽt, qu'au Sabbath *entredeux ils leur annonçaſſent les * paroles.

*ou, enſuyuant,

43 Et quand l'aſſemblee fut departie, pluſieurs des Iuifs & proſelytes ſeruans à Dieu,ſuyuirent Paul & Barnabas,leſquels en parlant à eux, les exhortoyent de perſeuerer en la grace de Dieu.

*ou, ces paroles.

44 Et au 'iour' du Sabbath enſuyuãt,preſque toute la ville s'aſſembla pour ouir la parole de Dieu.

45 Mais les Iuifs voyans les troupes,furent remplis d'enuie, & contrediſoyent à ce que Paul diſoit,contrarians & blaſphemans.

42 *Et les Iuifs ſe partans de la ſynagogue.* On peut bien auſsi lire en ceſte ſorte,Et ſe partans de la ſynagogue des Iuifs : & parauenture mieux à propos. Car il eſt vray-ſemblable qu'ils ſont ſortis hors,auant que la compagnie ſe departiſt. Ce que meſme on peut bien recueillir de la deduction du texte:car ſainct Luc adiouſte bien toſt apres,que quand la compagnie fut departie de la ſynagogue, aucuns des Iuifs ſuyuirẽt Paul & Barnabas.Le ſens donc eſt,que Paul & Barnabas ſortirent hors ainſi que les Iuifs eſtoyent encore aſſemblez:& alors les Gentils les prierẽt qu'ils s'employaſſent pour eux cependant:& qu'il y eut depuis aucuns Iuifs & quelques proſelytes qui veinrent à Paul, tant pour le deſir qu'ils auoyent d'apprendre,que pour rendre confeſsion de leur foy.L'ancien tranſlateur Latin, & Eraſme ont tourné, Le Sabbath enſuyuant:en quoy ils me ſemblent n'auoir point entendu quelle eſtoit l'intẽtion de S.Luc. Car veu qu'il eſt ici parlé des Gẽtils, ie ne trouue point vray-ſẽblable que ils choiſiſſent vn iour de Sabbath pour ouir ſainct Paul & Barnabas. Car ce iour-là eſtoit prefix aux Iuifs:mais quant aux Gentils,ils auoyent auſsi bonne opportunité les autres iours. A quel propos dõc differoyent-ils leur requeſte iuſqu'au huitieme iour?Mais pluſtoſt ils deſirent d'ouir Paul & Barnabas quand ils auront le loiſir,& n'auront rien affaire auec les Iuifs.Ainſi le Seigneur ne permet point qu'ils demeurent oiſifs iuſqu'à ce que le Sabbath viene,ains leur offre és Gentils de la beſongne preſte, en laquelle ils ſe puiſſent exercer. *Ils leur annonçaſſent les paroles.* I'ay tranſlaté ſelon le Grec, combien qu'auſsi on le pourroit expoſer,Ces paroles.Et ſelon ceci le ſens ſeroit tel,Que Paul & Barnabas furent priez de traitter de ces choſes meſmes entre les Gentils ceſte ſepmaine-là. Auſurplus, cependant que les Gentils eſpient de grand deſir la premiere opportunité & occaſion : les Iuifs tous deſgouſtez,meſpriſent ce qui leur eſtoit propoſé, ſinon qu'aucuns d'entr'eux s'adioignent à Paul & Barnabas.Or ſainct Paul exprime nommément les Proſelytes : leſquels ayans receu la doctrine de la Loy,& adorans le Dieu d'Iſrael,n'eſtoyẽt point enflez de ceſt orgueil qui empeſchoit les Iuifs,à ſçauoir quand ils preſumoyent d'eux-meſmes à cauſe de l'ancienneté de leur race.

43 *Leſquels en parlant à eux.* Le ſens eſt douteux. Car on peut rapporter ceci aux Iuifs & proſelytes:à ſçauoir qu'ils ont exhorté & admoneſté Paul & Barnabas de ne perdre point courage,ains qu'ils perſeueraſſent hardiment en la grace de Dieu.Et de faict,ils auoyent bonne occaſion de leur tenir ce propos:car ils voyoyent les combats qui leur eſtoyent preparez : & que pour ceſte cauſe ils auoyent beſoin de magnanimité & conſtance pour ſouſtenir les aſſauts des aduerſaires.Parquoy ceci cõuiendra tresbien,qu'eſtans embraſez de deſir & zele de profiter,ils ſe ſont efforcez de donner courage à Paul & Barnabas de perſeuerer.Que ſi nous rapportõs ceci à Paul & Barnabas, le ſens ſera tel, que ceux qui eſtoyent venus,n'ont eſté repouſſez par eux:mais ont eſté benignement recueillis & cõfermez par ſaincte exhortation,à perſiſter en la grace qu'ils auoyent receuë. Au demeurant, quant à ce mot de *Grace,* il comprend en premier lieu la foy de l'Euãgile:puis apres,les biens qui nous en viennent:ou pour dire plus briefuement,la vocation à l'eſperance du ſalut eternel.

44 *Et au iour du Sabbath.* L'abordement du peuple rend teſmoignage que Paul & Barnabas ne demeurerent point oiſifs entre les deux Sabbaths, & que leur labeur employé enuers les Gentils n'a point eſté inutile.Car les affections du peuple eſtoyent tellement preparees,que tous deſiroyent d'auoir plus ample cognoiſſance du total:ce qu'ils eſperoyent bien, ſi la choſe eſtoit debatue entre les Iuifs. Car on peut bien penſer qu'ils n'eſtoyent encore perſuadez de receuoir la doctrine de l'Euangile ſans contredit, mais qu'ils eſtoyent venus en l'aſſemblee, d'vn coſté eſperans, d'autre coſté deſirans.

45 *Furent*

45 *Furent remplis d'enuie.* Ce n'eſt rien de nouueau, que la rage des meſchans s'embraſe quand la clairte de l'Euangile luit de pres: & principalement quand ils voyent que la vraye & bonne doctri ne prend accroiſſement, ils ſe iettent en auant de plus grande impetuoſité pour reſiſter. Là ou i'ay tra duit Enuie, il y a en Grec le mot de Zele. Or on peut douter ſi par ce mot de Zele, ſainct Luc entend qu'ils ayent eſte emeus d'vne emulation peruerſe ou enuie, pour s'oppoſer à Paul & Barnabas (comme l'ambition eſt mere tant d'enuie que de toutes contentions) ou bien s'il prend ce mot de Zele, pour l'indignation conceuë de là, qu'ils eſtoyent marris que les Gentils fuſſent faits egaux au peuple de Dieu. Car ils reputoyét vne grande indignité, que le threſor ſacré de la doctrine, qui eſtoit le pro pre heritage des enfans, fuſt propoſé familierement à toutes gens. *Contrarians & blaſphemans.* E ſtans eſchauffez d'vn appetit de reſiſter, ils vienent finalemét à deſgorger des blaſphemes. C'eſt ainſi que Satan pouſſe les meſchans iuſqu'à ceſte fureur, qu'eſtans conueincus par raiſons, ils deſgorgent finalement des blaſphemes cõtre Dieu & ſa verité. D'autant plus nous faut-il garder ſongneuſemẽt, que ſi vn fol & desbordé deſir de contrarier nous tranſporte, quãd la verité de Dieu nous eſt ſimplement propoſee, ſoudainement nous ne tombions en tel eſclandre & forfait horrible.

46 Adonc Paul & Barnabas ayans prins hardieſſe, dirent, Il vous faloit premierement annoncer la parole de Dieu: mais puis que vous la deboutez, & que vous-vous iugez vous-meſmes indignes de la vie eternelle, voyci nous-nous tournons vers les Gentils.

47 Car le Seigneur le nous a ainſi commandé, 'diſant', Ie t'ay ordonné pour la lumiere des Gentils, à fin que tu ſois en ſalut iuſqu'au bout de la terre.

48 Et les Gentils oyans 'cela', s'eſiouyrent, & glorifierẽt la parole du Seigneur: & tous ceux qui eſtoyent ordonnez à la vie eternelle, creurent.

49 Ainſi la parole du Seigneur s'eſpandoit par toute la contree.

50 Mais les Iuifs inciterẽt aucunes femmes deuotes & hõneſtes, & les principaux de la ville, & eſmeurent perſecution contre Paul & Barnabas, & les ietterent hors de leurs quartiers.

51 Mais ils ſecouërent la poudre de leurs pieds contr'eux, & veinrent en Iconie.

52 Et les diſciples eſtoyent remplis de ioye & du ſainct Eſprit.

46 *Adonc Paul & Barnabas ayans prins hardieſſe, dirent, Il vous faloit, &c.* Sainct Luc monſtre que tant s'en falut que les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt Paul & Barnabas perdiſſent courage pour toute la rebellion & furieuſe obſtination de leurs ennemis, que pour cela meſme ils ont prins plus grãde hardieſſe de les tancer aſprement. Car combien qu'ils les euſſent deſia picquez d'vn aſpre aiguillon: toutesfois encore les eſpargnoyent-ils aucunement. Mais maintenant quand ils voyent qu'ils reiettent Ieſus Chriſt auec obſtination, auſsi de leur coſté ils les excommunient & banniſſent du Royaume de Dieu. Or nous ſommes enſeignez par ceſt exemple, qu'il ne faut vſer de ſeuerité extreme, ſinon cõtre ceux qui ſont du tout deſeſperez. Au reſte, tant plus que les reprouuez s'eſgayent audacieuſement pour opprimer la verité, tant plus deuons-nous prendre de liberté & hardieſſe. Car il faut que les ſeruiteurs de Dieu ſoyent munis de hardieſſe & conſtance du ſainct Eſprit, à ce qu'ils ne quittent iamais la place au diable ni à ſes ſuppoſts: comme auſsi le Seigneur commande à Ieremie d'auoir vn front de fer pour combatre les meſchans. *Il vous faloit premierement annoncer, &c.* Il les blaſme d'ingratitude: que combien que Dieu les euſt eleus d'entre tous les peuples auſquels Chriſt ſe preſentaſt: toutesfois ils reiettent malicieuſement vn benefice tant excellent. Or il recite au premier membre le degré d'excellence & d'honneur auquel Dieu les auoit eſleuez: puis apres s'enſuit la reproche, que de leur propre gré ils deboutent vne grace ſi ſinguliere. Dont il conclud que le temps eſt venu, auquel il faut que l'Euangile ſoit tranſporté aux Gentils. Quant à ce qu'il dit, qu'il faloit que premierement il leur fuſt annoncé, cela appartient proprement au temps du regne de Chriſt. Car ſous la Loy auant la manifeſtation du Seigneur Ieſus, les Iuifs non ſeulement eſtoyent premiers, mais ſeuls. Et pourtãt Moyſe les appeloit Royaume ſacerdotal, & heritage de Dieu, Exo. 19. 2. 5. 6. Mais l'adoption de Dieu reſidoit tellement entr'eux ſeuls, ſans que mention fuſt faite des Gentils, qu'à l'aduenement de Ieſus Chriſt il a falu encore qu'ils ayent eſte preferez aux Gentils. Car combien que Ieſus Chriſt ait recõcilié le monde à ſon Pere: toutesfois les Iuifs qui eſtoyent deſia prochains de Dieu, & de ſa famille, ont eſte les premiers en ordre. C'eſtoit donc l'ordre legitime, que les Apoſtres aſſemblaſſent l'Egliſe, premierement des Iuifs, puis apres des Gentils: comme il a eſte veu ci deſſus au premier chapitre, & autres paſſages. Ainſi la ſocieté des Gẽtils n'oſtoit point le droict de primogeniture aux Iuifs, tel-

lemẽt qu'ils ne fuſſent les premiers en l'Egliſe. Selon ceſte raiſon ſainct Paul dit que la iuſtice de Dieu eſt manifeſtee en l'Euangile, premierement aux Iuifs, puis apres aux Grecs, Rom. 1. b. 16. Vne ſi grande excellence de grace que Dieu leur auoit faite, aggraue l'enormité de leur peché, quand ils reiettẽt ce qui leur eſt offert tant benignement. Pour ceſte cauſe il adiouſte, qu'ils ſe iugent eux-meſmes eſtre indignes de la vie eternelle. Car comme ainſi ſoit que la reiection de l'Euangile eſt le renoncemẽt de la iuſtice de Dieu, il n'eſt beſoin d'aller cercher vn autre iuge pour condamner les incredules. *Mais puis que vous la deboutez*. Il ſemble que ſainct Paul ne deduit pas bien ſon argument. Car premierement, pour faire que les Gentils fuſſent admis à l'eſperance de ſalut, il n'eſtoit point neceſſaire que les Iuifs en fuſſent exclus. Dauantage, il eſtoit pluſtoſt conuenable que les Iuifs ayãs les premiers receu l'Euangile, dõnaſſent le ſecond lieu aux Gentils. Mais ſainct Paul parle comme s'ils n'euſſent peu eſtre vnis en vn meſme corps: & comme ſi l'Euangile n'euſt peu paruenir aux Gentils, qu'il n'euſt eſte reietté des Iuifs. Auſsi, auant qu'il euſt experimenté vne telle rebellion & opiniaſtreté, n'eſtoit-il point ordonné Apoſtre des Gentils? Pourquoy donc attend-il iuſques à maintenant de ſe retirer aux Gentils, comme ſi leur vocation dependoit de l'infidelité du peuple eleu? Ie reſpon que ce mot de *Se tourner*, a quelque vehemence. Car il ſignifie qu'il eſt maintenant du tout deſtourné des Iuifs pour s'adonner entieremẽt aux Gentils. Si les Iuifs fuſſent demeurez fermes en leur degré, il n'euſt point eſté beſoin à ſainct Paul de ſe tourner ainſi: mais ayant receu les Iuifs en ſon giron, il euſt quant & quant tiré les Gentils d'vne ſuite & ordre continuel, & les euſt embraſſez tous enſemble. Maintenant quand les Iuifs tournent le dos, & ſe retirent de ſon miniſtere, il ne les peut regarder d'vne meſme veuë auec les Gentils. Ainſi les laiſſans là, il eſt contreint de prendre ſoin des Gentils, & s'y employer du tout. Si doncques les Iuifs ne ſe fuſſent alienez de l'Egliſe, la vocation des Gentils euſt eſté telle que les Prophetes la deſcriuent, En ce iour-là ſept eſtrangers empongneront vn homme Iuif par le manteau, & diront, Nous cheminerons auec vous: car Dieu eſt entre vous. Mais maintenant les Gentils ont eſté appelez par accident, & d'vne nouuelle façon: d'autant que les Iuifs eſtans reiettez, les Gentils ont trouué la poſſeſsion vuide, en laquelle ils ſont entrez. Ils deuoyent eſtre aſſociez auec les Iuifs: mais depuis q̃ les Iuifs ont eſté retranchez & exterminez, ils ont eſté ſubſtituez en leur place. Par ce moyen la mort des Iuifs a eſté la vie des Gentils, comme dit ſainct Paul (Rom. 11. b. 12. 15. 24,) & les branches naturelles eſtans coupees, les ſauuageons ont eſté entez ſur la racine ſaincte, iuſques à ce que Dieu finalement les ente ſur leur premiere racine, & les remette en vie, à fin que l'Iſrael de Dieu eſtant recueilli de toutes parts, ſoit ſauué.

47 *Car le Seigneur le nous a ainſi commandé*. Ce paſſage eſt prins du 49. d'Iſaie, a. 6: ou toutesfois Dieu adreſſe ſa parole à ſon Fils pluſtoſt qu'aux Apoſtres. Mais il nous faut obſeruer que l'Eſcriture attribue pluſieurs choſes à Ieſus Chriſt, leſquelles appartienent aux Miniſtres d'iceluy: ie di expreſſément beaucoup de choſes, & nõ pas toutes. Car il y a des titres propres à la perſonne de Ieſus Chriſt, deſquels ſi on vouloit orner les Miniſtres, ce ſeroit vne impieté & ſacrilege. Ieſus Chriſt eſt appelé noſtre iuſtice: d'autant que luy ſeul a eſté ſacrifice & hoſtie de purgation, & luy ſeul nous a appaiſé le Pere par ſa mort: & puis apres eſt reſſuſcité, à fin qu'ayant victoire ſur la mort, il nous acquiſt la vie eternelle. Ainſi donc toute la ſubſtance de noſtre ſalut giſt en la perſonne de Ieſus Chriſt. Mais entant qu'il beſongne par ſes Miniſtres, les faiſant comme ſes lieutenãs, il leur communique auſsi ſes titres. En ce rang eſt comprinſe la predication de l'Euangile. Il eſt bien vray que le Pere celeſte nous l'a ordonné pour noſtre ſeul Docteur: mais luy auſsi a commis & ſubſtitué des Paſteurs & Miniſtres, à fin qu'ils parlent comme par ſa bouche. Et ainſi l'authorité luy demeure entiere, & neãtmoins il eſt ouy en ſes Miniſtres. Sainct Paul donc accommode bien à propos à ſoy le teſmoignage d'Iſaie, quãd il eſt queſtion de publier l'Euangile. *Ie t'ay ordonné pour eſtre la lumiere, &c.* Il ſemble qu'il ſoit là parlé d'vne telle vocation des Gentils, qu'elle n'attire point auec ſoy la reiection du peuple ancien. Car pluſtoſt Dieu fait vne ſocieté entre les Gentils eſtrangers, & les Iuifs qui auoyent eſté auparauant de ſa famille. Ce m'eſt peu de choſe (dit-il) que tu me ſois Miniſtre pour enſeigner Iſrael: d'autant que ie t'ay conſtitué & ordonné pour eſtre lumiere des Gentils. Il ſemble bien certes que Dieu commence ſon Egliſe par les enfans d'Abraham, & que puis apres il tende la main aux Gentils, à fin qu'enſemble ils facent vne Egliſe par vn meſme conſentement de foy. Or toutesfois ſainct Paul allegue ceſte Prophetie, comme ſi elle n'euſt peu eſtre accomplie que les Iuifs ne fuſſent reiettez. Car il ſignifie que la lumiere de Ieſus Chriſt a eſté allumee aux Gentils, apres que les Iuifs ont eſté iettez en tenebres de mort. A cela ie reſpon qu'on ne peut pas conclurre de la deduction du texte, que ſainct Paul afferme que les Gentils ne deuſſent eſtre illuminez, que premierement la lumiere n'euſt eſté eſteinte aux Iuifs. Car le ſens peut eſtre tel, Veu que vous-vous eſtes priuez vous-meſmes de la vie eternelle, il ne faut pas que vous penſiez que la grace de Dieu ſoit profanee, ſi en vous laiſſant derriere, nous prenons la charge des Gentils. Car le Meſsias n'a point eſté donné à vous ſeuls, mais a eſté ordonné en ſalut à tout le monde, comme il eſt eſcrit, Ie t'ay ordonné pour eſtre la lumiere des Gentils, &c. Neantmoins ſi nous regardõs de plus pres le paſſage du Prophete Iſaie, il eſt certain que on y trouuera la reiectiõ du peuple ancien encloſe. Car Dieu pronõce ouuertement qu'il ſe mõſtrera glorieux & magnifique au miniſtere de ſon Fils, quãd encore Iſrael ne ſera point recueilli. Puis apres il adiouſte comme par forme d'explicatiõ, que la vertu de Ieſus Chriſt ne ſera reſtreinte à vn peuple, pource que ſa lumiere eſpandra ſes rayons en ſalut, iuſques aux derniers bouts du monde. Il ſemble que S. Paul denote ceſte occaſiõ de la vocation des Gẽtils: à ſçauoir d'autãt que ne trouuãt point de

matiere

matiere entre les Iuifs pour s'exercer, il a entierement deſtiné ſon labeur aux Gentils. Es paroles du Prophete il nous faut noter ceci en paſſant, que le ſalut eſt mis apres la lumiere, ſelon ce que dit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. C'eſt-ci la vie eternelle, de te cognoiſtre ſeul vray Dieu, &c. Iean 17. a. 3. Car ſi par la ſeule cognoiſſance de Dieu on obtient ſalut, voyci auſsi la ſeule reſurrection de la damnation de la mort eternelle, qu'eſtans deliurez des tenebres d'ignorance, nous ſoyons illuminez en la foy du Seigneur Ieſus.

48 *Et les Gentils oyans cela.* L'occaſion & matiere de ioye qu'ont eu les Gentils, a eſte qu'ils ont ouy que ce n'a point eſte fondainement qu'ils ont eſte appelez à l'eſperance de ſalut, comme ſi cela n'euſt point eſte auparauant decreté de Dieu: mais que maintenant eſt finalement accompli ce qui auoit eſte predit long temps auparauant. Car ce n'eſtoit point vne petite confirmation de foy, que le ſalut leur auoit eſte promis à la venue de Ieſus Chriſt. Et par cela auſsi eſt aduenu qu'ils ont receu l'Euangile plus ardemment, & en plus grande reuerence. Ce mot *Glorifier la parole de Dieu*, peut eſtre expoſé en deux ſortes: ou qu'ils ont cognu que la prophetie d'Iſaie eſtoit veritable, ou qu'ils ont receu par foy la doctrine qui leur eſtoit propoſee. Quoy qu'il en ſoit, ici eſt denoté vn plein conſentement: car ils ne barguignent plus, & ne ſont plus en doute voyans la victoire de ſainct Paul. Et de faict, lors nous rendons à la parole de Dieu tel honneur qui luy appartient, quand nous-nous ſoumettons à icelle en toute obeiſſance par foy: comme on ne luy pourroit faire plus grand outrage, que quand on ne luy adiouſte point de foy. Au reſte, nous voyons que la dureté & obſtination laquelle les Gentils voyent és Iuifs, ne les a point empeſchez de ſe rendre diſciples de Ieſus Chriſt. Nous auſsi quand nous voyons que l'obſtination des meſchâs nous pourroit tellement ſcandalizer que ce ſeroit pour nous fermer la porte, apprenons à auoir vne ſemblable magnanimité que nous voyons en ceux-ci, pour meſpriſer & fouler aux pieds l'orgueil des meſchans. *Et tous ceux qui eſtoyent ordonnez, &c.* C'eſt l'expoſition du membre precedent, pour le moins ſelon mon iugement. Car ſainct Luc monſtre quelle gloire ils ont donnee à la parole de Dieu. Au demeurant, il nous faut noter la reſtriction qu'il met, qu'ils ont creu, non pas tous ſans exception, mais ceux qui eſtoyent ordõnez à vie. Or il ne faut point douter que ſainct Luc n'appelle Ordonnez, ceux qui eſtoyent eleus par l'adoption gratuite de Dieu. Car c'eſt vne cauillation ridicule de rapporter ceci à l'affection des croyans: comme s'ils auoyent receu l'Euangile, pource qu'ils auoyent les cœurs bien diſpoſez. Car ceſte ordination ne peut eſtre enté due ſinon du conſeil eternel de Dieu. Et ſainct Luc ne dit point qu'ils fuſſent ordonnez à la foy: mais à la vie, d'autant que Dieu predeſtine ſes fideles à l'heritage de la vie eternelle. Or ce paſſage nous remonſtre que la foy depend de l'election de Dieu. Et certes veu que tout le genre humain eſt aueugle & obſtiné, ces maladies ſont enracinees & reſident en noſtre nature, iuſques à ce qu'elles ſoyent corrigees par la grace du ſainct Eſprit. Or ceſte correction ne deſcoule que de la fontaine de l'election. Car quand de deux hommes il y en aura vn qui ſe rendra docile, & l'autre perſeuerera en ſa malice & obſtination, qui toutesfois aura ouy la meſme doctrine que le premier, ce n'eſt pas qu'ils ſoyent differens de nature, mais pource que le premier eſt illuminé de Dieu, & que Dieu ne fait point ceſte grace au ſecond. Bien eſt vray que par la foy nous ſommes faits enfans de Dieu: & la foy eſt la porte & le commencement de ſalut quant au regard de nous. Mais ſi nous venons au regard de Dieu, il eſt plus haut. Car il ne commẽce point à nous elire dés lors que nous croyons: mais il ſeelle en nos cœurs par le don de la foy ſon adoption qui eſt occulte & cachee, à ce qu'elle ſoit manifeſte & certaine. Car ſi ce eſt vn bien ſpecial & propre aux enfans de Dieu d'eſtre ſes diſciples, il s'enſuit qu'il n'appartient pas egalement à tous les enfans d'Adam. Parquoy il ne ſe faut pas esbahir ſi tous ne reçoyuent indifferemment l'Euangile. Car combien que Dieu inuite tous à la foy par la voix exterieure d'vn homme, toutesfois il n'appelle point auec efficace par ſon Eſprit & ſa grace, ſinon ceux qu'il a deliberé de ſauuer. Or maintenant ſi l'election de Dieu par laquelle il nous ordonne à vie, eſt la cauſe de foy & de ſalut, que reſtera-il à attribuer à noſtre dignité ou à nos merites? Retenons donc ce que dit ſainct Luc, que ceux qui par foy eſtans entez au corps de Ieſus Chriſt, reçoyuent l'arre & le gage de leur adoption en Ieſus Chriſt, eſtoyent auparauant ordonnez à vie. Et de ceci auſsi nous pouuons bien recueillir quel fruict peut apporter de ſoy la predication de l'Euangile. Car elle ne rencontre point la foy és hommes, ſinon d'autant que Dieu appelle au dedans ceux qu'il a eleus, & tire à Ieſus Chriſt ceux qui eſtoyent ſiens auparauant. Par ces meſmes paroles ſainct Luc auſsi enſeigne qu'il ne ſe peut faire que aucuns des eleus periſſent. Car il dit qu'autant qu'il y en auoit d'eleus, ils creurẽt, & non point vn ſeulement, ou quelque petit nombre. Car combien que l'adoption de Dieu nous ſoit incognue, iuſques à ce que nous la ſentions par foy, neantmoins elle n'eſt point douteuſe en ſon conſeil eſtroit: d'autant que tous ceux qu'il tient pour ſiens, il les met en la protection & ſauuegarde de ſon Fils, lequel en ſera fidele gardien iuſques à la fin. Or il eſt bien neceſſaire que nous entendions ces deux mẽbres. Quãd l'election eſt miſe par deſſus la foy, il n'y a rien entierement que les hommes ſe doyuent attribuer en quelque partie de leur ſalut tant petite ſoit-elle. Car ſi la foy en laquelle conſiſte le ſalut, laquelle nous rend teſmoignage de l'adoption gratuite de Dieu, laquelle nous conioint au Fils de Dieu, & fait que ſa vie ſoit noſtre, par laquelle nous poſſedons Dieu auec ſa iuſtice, & finalement par laquelle nous receuons la grace de ſanctification, eſt fondee hors de nous au conſeil eternel de Dieu, il faut neceſſairement que tout ce que nous auons de biens & dons ſoit attribué à la grace de Dieu, par laquelle il nous preuient le premier. D'autrepart, pour autant qu'il y en a pluſieurs qui s'entortillent d'imaginations perplexes & ſcabreuſes, en allant cercher curieuſement leur ſalut au conſeil ſecret de Dieu, ap-

prenons que la cauſe pourquoy l'election de Dieu eſt approuuee par la foy, c'eſt à fin que nos entendemens ſe dreſſent au Seigneur Ieſus, comme au gage & arre de noſtre election: & qu'ils ne cerchent autre certitude que celle qui nous eſt manifeſtee en l'Euangile. Contentons-nous (di-ie) de ce ſeau, que quiconque croit au Fils vnique de Dieu, a la vie eternelle, Iean 3.d.36.

49 *Ainſi la parole du Seigneur s'eſpandoit.* Sainct Luc recite ici l'auancement de l'Euangile. En quoy il appert combien eſt veritable la parabole de noſtre Seigneur Ieſus, quand il dit que l'Euangile eſt ſemblable au leuain. Luc chapit. 13.c.11. Nous auons veu ci deſſus qu'il y eut grande aſſemblee de peuple, en ſorte que la ſemence de la vraye doctrine fut eſpãdue par toute la ville: maintenant S. Luc dit qu'elle a eſté eſpandue plus loin, à ſçauoir par toute la contree. Cependant il raconte que cela n'a point eſté fait ſans grand trauail & faſcherie. Les cõmencemens donc de la vocatiõ des Gẽtils ont eſté ioyeux & heureux: & Satan n'a peu empeſcher le cours de la grace de Dieu: mais cepẽdant il a falu que Paul & Barnabas, leſquels Dieu auoit mis en auant comme ſes bons champions, ayent combatu. Or il nous faut noter ce que ſainct Luc recite, que quelques femmes deuotes & honneſtes ont eſté pouſſees auec les principaux de la ville à perſecuter les fideles ſeruiteurs de Ieſus Chriſt. Car ce n'eſtoit point vn petit ſcandale pour les rudes, & qui à grand' peine eſtoyent engendrez en Ieſus Chriſt, quand ils voyent que tous tant hommes que femmes qui eſtoyent priſez & honorez, & qui eſtoyent dignes de louange ſelon les hommes, contrarioyent à Ieſus Chriſt. Vne grande troupe du peuple auoit receu le Seigneur Ieſus: mais c'eſtoit le commun populaire ſeulement, & les balieures des hommes, par maniere de dire. Voyci à l'oppoſite, il y auoit les principaux de la ville, qui pouuoyent facilement effacer par leur ſplendeur les petis, & tout le commun populaire. Dauantage, ceci pouuoit rendre la doctrine ſuſpecte, voire odieuſe; que quelques femmes honneſtes & deuotes en apparence l'auoyent en haine. Si quelques garnemens de meſchante vie ſortoyent de quelque creux ou cabaret, ſi des troupeaux de putains & paillardes ſortoyent du bordeau pour s'eſleuer contre l'Euangile, cela n'apporteroit aucun diffame à l'Euangile, mais pluſtoſt la dignité d'iceluy reluiroit plus clairement pour cela. Mais maintenant que peuuent penſer les infirmes & rudes, ſinon que la doctrine qui a de tels ennemis, n'eſt point de Dieu? Il faloit donc neceſſairement, que non ſeulement les fideles qui eſtoyent bien tendres encore & apprentis, fuſſent confermez par le Seigneur, à fin que leur foy ne fuſt renuerſee, mais auſsi qu'il tendiſt la main à Paul & Barnabas, à fin qu'ils ne perdiſſent courage, & ne quittaſſent là tout. Au reſte, Dieu a voulu que nous fuſsions enſeignez par ceſt exemple, que nous deuons conſtamment reſiſter contre tels ſcandales, & nous garder ſongneuſement que quelques vaines maſques de vertu ne nous esblouiſſent les yeux, en ſorte que ne puiſsiõs voir la gloire du Seigneur Ieſus reluiſante en l'Euangile. Car il eſt bien certain que tout ce qu'on pourra forger de vertus & honneſteté és hommes, n'eſt qu'vne pure hypocriſie quand ils s'oppoſent à Ieſus Chriſt. Combien qu'il ſe peut bien faire qu'aucuns pour quelque temps ſeront eſmeus d'vn zele inconſideré contre le Seigneur Ieſus, qui puis apres viendront à ſe repentir. Neantmoins il nous faut auoir ceci pour reſolu, que quelque belle apparence de ſainctеté & honneſteté que puiſſent auoir ceux qui reſiſtent à l'Euãgile, ils n'ont point toutesfois vne vraye & ferme crainte de Dieu: & toutes les vertus deſquelles ils font oſtentation, ne ſont qu'ombres deceuantes. Et de faict, ceſte louange n'eſt point en vain attribuee à noſtre Seigneur Ieſus, qu'il reuele les penſees des cœurs de pluſieurs, Luc chapitre ſecond, e.35. *Deuotes ou religieuſes.* Mais quelle pouuoit eſtre la religion, ou il n'y auoit aucune reuerence à la parole de Dieu? Il nous faut noter qu'il y a quatre ſortes de gens. Premierement, tout ainſi qu'il y en a bien peu qui ſeruent & honorent Dieu purement & en vraye rondeur de cœur: auſsi y en a-il bien peu qui facent profeſsion ouuerte d'eſtre contempteurs d'iceluy. Voyla deſia deux ordres. Mais la plus grand' part n'eſt point du tout ſans religion, & a quelque apprehenſion du commun ſeruice de Dieu: cependant toutesfois s'acquittans bien froidement enuers Dieu, & comme ſe iouans auec luy, ne laiſſent point d'eſtre du tout profanes quand on les examinera bien au vif. Comme auiourd'huy l'impieté de beaucoup de gens eſt tellement quellement cachee ſous des ceremonies & vne profeſsion fardee du ſeruice de Dieu. Ainſi en tous aages il y a eu des gens monſtrans en apparence externe quelque affection à ſeruir Dieu, deſquels toute la ſainctеté conſiſtoit en mines & vaines paroles. Du temps de ſainct Paul tout ainſi qu'auiourd'huy il y en auoit aucuns en petit nombre, eſquels quelque zele particulier de pieté ſe monſtroit: deſquels combien que la religion fuſt impure, & le cœur feint, deceuant & double, nonobſtant ils eſtoyent reputez aucunement deuots ſous couleur de leur zele, combien qu'il ſoit inconſideré. Mais il appert par ceci de quoy ſert la religion nue, qu'on appelle Deuotion, laquelle pouſſe d'vne ardeur deſreiglee ceux qui la ſuyuent, à batailler contre le Royaume de Dieu, & opprimer la gloire d'iceluy. Au reſte, il eſt vray-ſemblable que ces femmes, combien qu'elles ne ſe fuſſent pas du tout rangees à la religion des Iuifs, & ne fuſſent inſtruites en la doctrine de la Loy, eſtoyent toutesfois à demi Iuifues, & que cela fit qu'elles preinrent tant volontiers la cauſe de la nation. Car voyla, teſmoin ſainct Paul, comment les femmes chargees de pechez ſont menees çà & là captiues, 2. Timoth.3.b.6.

51 *Mais ils ſecouerent la poudre.* On peut bien recueillir meſme par le commandement du Seigneur Ieſus, que ceci eſtoit vn ſigne d'execration entre les Iuifs, Matth.10. Luc 9, & 10. Car il n'eſt pas vray-ſemblable que Ieſus Chriſt ait voulu qu'ils vſaſſent d'vn ſigne incognu: veu que ſon intention eſtoit d'eſtonner & effrayer les contempteurs manifeſtes de ſa doctrine. Au reſte, il vouloit par ce moyen donner à cognoiſtre que les meſchans qui reſiſtẽt à la vraye pieté, ſont ſi abominables à Dieu,

que

que nous-nous deuons garder ſongneuſement que nous n'ayons rien de commun auec eux: à fin que nous ne tirions à nous quelque contagion de leurs vileines ordures. Cela eſt bien dit de tous les meſchans, qu'ils polluent la terre ſur laquelle ils marchent: mais le Seigneur n'a point ordonné ne commandé en lieu que ce ſoit, qu'on ait en execration ſi grande autres que les contempteurs de ſa Parole. Or ſi on euſt deu excommunier quelque adultere ou fornicateur, ou yurongne, ou quelque periure ou meurtrier, ou quelque ſeditieux, on n'euſt point vſé de ce ſigne. Il appert donc combien eſt intolerable à Dieu le meſpris de ſa Parole. Car quand il commande qu'on ſecouë la poudre des pieds, c'eſt autant comme s'il prononçoit qu'ils ſont eſclaues de Satan, & hommes perdus & deſeſperez, & dignes d'eſtre raſclez de deſſus la terre. Et pourtant, qu'vne ſi grande ſeuerité nous apprene à porter reuerence à l'Euangile. Dauantage, les Miniſtres de l'Euangile ſont enſeignez de quelle affection ardente, & de quel zele ils doyuent maintenir la maieſté de la Parole, à fin qu'ils ne diſsimulent froidement le meſpris d'icelle.

32 *Et les diſciples eſtoyent remplis de ioye.* On peut expoſer ceci en deux ſortes, qu'ils ont eſte remplis de ioye & de l'Eſprit: c'eſt à ſçauoir en ceſte ſorte, De ioye de l'Eſprit, c'eſt à dire de ioye ſpirituelle: d'autant que la conſcience ne peut recouurer repos, ne ioye, ne lieſſe que par l'Eſprit de Dieu. Pour laquelle raiſon ſainct Paul dit que le Royaume de Dieu eſt iuſtice, paix & ioye au ſainct Eſprit, Rom. 14. c. 17. Ou bien en ceſte ſorte, Que ce mot d'eſprit contiene ſous ſoy les autres vertus & dons. Toutesfois ce ſens me plaiſt plus, qu'ils ont eſte remplis de ioye, pource que la grace du ſainct Eſprit regnoit en eux, laquelle ſeule nous reſiouit vrayement & entierement, voire en ſorte qu'elle nous eſleue haut par deſſus tout le monde. Car il faut regarder ce que ſainct Luc a voulu dire, à ſçauoir que tãt s'en faut que les fideles ayent eſté troublez ni eſtonnez de ces ſcandales ſi enormes, de la honte qu'on faiſoit à leurs Docteurs, de l'eſmotion de la ville, & des effrois & menaces, de la crainte auſsi, des dangers eminens, qu'ils meſpriſoyent hardiment par la hauteſſe & magnanimité de leur foy, la ſplendeur tant de ceſte fauſſe ſainctеté, que de la puiſſance des grans. Et de faict, ſi noſtre foy eſt fondee en Dieu comme il appartient, ſi elle a pris viues & profondes racines en ſa Parole, finalement ſi elle eſt munie de l'aide du ſainct Eſprit comme il faut, elle entretiendra en nos cœurs paix, & vne ioye ſpirituelle, voire quand tout le monde ſeroit plein de troubles & orages.

CHAP. XIIII.

1 OR il adueint en Iconie, qu'ils entrerẽt enſemble en la Synagogue des Iuifs, & parlerent en telle maniere, que grande multitude des Iuifs & des Grecs creut.

2 Mais les Iuifs qui eſtoyent rebelles, eſmeurent & induirent à mal les courages des Gentils contre les freres.

3 Ainſi donc ils demeurerent aſſez long temps, ſe portans hardiment en noſtre Seigneur: lequel rendoit teſmoignage à la Parole de ſa grace, donnant que ſignes & merueilles ſe fiſſent par leurs mains.

4 Mais la multitude de la ville fut partie en deux, & les vns eſtoyent d'auec les Iuifs, & les autres d'auec les Apoſtres.

1 *Or il adueint en Iconie, qu'ils entrerent enſemble en la, &c.* Sainct Luc a monſtré au chapitre precedent, comme ſainct Paul & Barnabas commencerent à executer leur ambaſſade enuers les Gentils. Au reſte, ce commencement pouuoit ſembler mal-heureux, de ce qu'ils furent chaſſez d'Antioche, & non ſeulement cela, mais auſsi par la malice obſtinee d'aucuns, furent contreints de ſecouër la poudre de leurs pieds. Toutesfois combien qu'ils euſſent eſte rudement traittez en vn lieu, ſi ne laiſſent-ils point de pourſuyure: car ils conſiderent que le Seigneur les auoit appelez à ceſte condition, q̃ quelque reſiſtance que le monde & le diable fiſſent, neãtmoins ils exerçaſſent leur office. Nous voyons donc qu'ils veinrent non ſeulement preſts pour enſeigner, mais auſsi armez pour combatre, à fin qu'au milieu des aſſauts & des coups, ils pourſuyuiſſent neantmoins de courageuſement publier l'Euangile. Et de faict, ce qui a eſté dit à Ieremie, chapitre premier, d. 19, eſt ordinaire & commun à tous les Prophetes & Miniſtres de Dieu, Ils batailleront contre toy, mais ils ne te ſurmonterõt point. Or en quelque lieu ou ville qu'ils fuyent, ils apportent touſiours auec eux vne meſme hardieſſe de courage. Dont il appert qu'ils eſtoyent preparez non ſeulement pour ſouſtenir vn combat, mais pour endurer vne guerre continuelle. Ce que ſainct Luc pourſuit maintenãt. Or il recite en premier lieu, qu'ils veinrent en Iconie: & quant & quant il adiouſte qu'ils ne cercherent point là vn lieu de repos pour ſe repoſer ſans dire mot, mais qu'ils entrerent en la congregation, comme s'ils n'euſſent ſouffert aucune faſcherie. Il y a ici vn mot Grec, qui ſignifie Enſemble, ou en vn meſme temps: & pourtant il me ſemble que ceci doit eſtre rapporté pluſtoſt aux Iuifs qu'à ſainct Paul & Barnabas.

Ie l'expoſe donc, non pas qu'ils y ſoyent entrez tous deux enſemble, mais qu'ils ont ſuyui la troupe au temps prefix pour faire aſſemblee ſolennelle. Dont nous pouuons recueillir qu'ils n'ont point parlé en cachete auec peu de gens, mais en grande aſſemblee de peuple. En quoy ils teſmoignent leur cõfiance & zele prompt & alaigre: tant s'en faut qu'ils craignent d'encourir quelque enuie & peril des Iuifs. *Grande multitude des Iuifs, &c.* Tout ainſi que ſainct Luc a monſtré ci deſſus la vertu de l'Eſprit qui eſtoit en Paul & Barnabas: auſsi loué-il maintenant vne autre grace de Dieu, en l'heureuſe iſſue laquelle ils ont experimentee. Car vne ſeule predication faite par eux n'a point eſte ſans fruict: mais pluſtoſt engẽdra beaucoup d'enfans à Dieu, tant des Iuifs que des Gentils. S'il n'y en euſt eu que vn ou deux, ou bien peu qui euſſent creu, c'euſt eſte deſia vn profit duquel on ne ſe deuoit meſcontenter: mais le Seigneur les conferme beaucoup mieux, en leur faiſant recueillir vn ſi excellent fruict de leur doctrine en ſi peu de temps. Car de faict ils ſçauoyent bien, que les cœurs de tant d'hommes auoyent eſte conuertis à la foy, non tant par leur voix que par la vertu du ſainct Eſprit. Dont auſsi ils ſe pouuoyent bien reſoudre & aſſeurer que la main de Dieu eſtoit eſtendue pour les defendre: ce qui ſeruoit grandement à les accourager & enhardir.

2 *Mais les Iuifs qui eſtoyent rebelles, eſmeurent, &c.* Voyci derechef vne nouuelle perſecution qui leur eſt aduenue, voire par les Iuifs. Car ils eſtoyent comme des boutefeux pour enflammer les courages des Gentils. Car il eſt facile à croire que les Gentils ne ſe ſoucioyent pas beaucoup ſi l'Euangile eſtoit preſché, ſinon qu'ils euſſent eſte allumez par ces ſoufflets à reſiſter. I'expoſe le mot Grec qui eſt ici mis, pour Infecter d'vne affection maligne, ou bien eſmouuoir & induire à nuire. Sainct Luc comprend par ce mot de *Freres*, ſelon mon iugemẽt, tous les fideles, à ſçauoir que tous ceux qui s'eſtoyẽt adioints à l'Euangile ont eſte tormentez, comme ſi quelque ſecte pernicieuſe ſe fuſt leuee pour ſemer des diſſenſions pour troubler la paix de la ville, & pour renuerſer l'eſtat public. Toutesfois ſi on aime mieux le reſtreindre ſpecialement à ſainct Paul & Barnabas, ie n'y repugne pas grandement.

3 *Ainſi donc ils demeurerent aſſez long temps ſe portans hardiment, &c.* Sainct Luc recite ici, que ſainct Paul & Barnabas ne ſortirent point incontinent hors de la ville, ayans veu qu'aucuns leur eſtoyent contraires. Car quand il dit qu'ils ſe porterẽt hardiment, il ſignifie qu'ils auoyẽt bien matiere de craindre. Dont nous recueillons qu'ils demeurerent fermes & conſtans, & ont meſme meſpriſé par vne grandeur de courage ſinguliere, tous perils & dangers, iuſques à ce qu'ils ont eſte cõtreints par force de s'en aller ailleurs. Quant à ceſte particule, *Au Seigneur*, on la peut expoſer en diuerſes ſortes: ou qu'ils ſe ſont portez vaillamment en l'affaire du Seigneur, ou bien qu'eſtans aſſeurez & appuyez ſur la grace d'iceluy, ils ont prins courage par cela. I'ay ſuyui ce qui eſtoit le plus receu: à ſçauoir qu'ils ſe ſont portez franchement & d'vn courage hardi au Seigneur: c'eſt à dire, non point eſtans aidez de leurs forces propres, mais par la grace du Seigneur. Il exprime bien toſt apres cõment ils ont eſte hardis & courageux au Seigneur: à ſçauoir d'autãt qu'il approuuoit leur doctrine, & la monſtroit eſtre veritable par ſignes & miracles. Car comme ainſi ſoit que par là ils cogneuſſent que Dieu leur aſſiſtoit, & que ſa main leur eſtoit prochaine pour leur aider, ils auoyent ſuffiſante occaſion de ſe porter vaillamment. Toutesfois en denorant vne eſpece, il n'exclud point les autres. Car le Seigneur leur donne hardieſſe & confiance par autres manieres: mais il ſemble que S. Luc a parlé nommément des miracles, pource qu'en iceux Dieu monſtroit manifeſtement ſa vertu deuant les yeux de tout le peuple. Sainct Paul dõc & ſon compagnon Barnabas furent grandement fortifiez, quand le Seigneur maintenoit ainſi leur doctrine qu'elle ne fuſt meſpriſee. Au reſte, il faut noter ceſte façon de parler, que le Seigneur a rendu teſmoignage à l'Euangile és miracles: car par cela eſt monſtré quel eſt le vray vſage des miracles. Vray eſt que la principale fin d'iceux eſt qu'ils nous demonſtrent la puiſſance de Dieu & nous declarent ſa grace: mais pource que nous auõs accouſtumé de les tourner tout au rebours, il aduient preſque touſiours que Dieu ne permet point qu'ils ſoyent ſeparez de ſa Parole, à fin qu'ils ne ſoyẽt tirez en abus & corruptiõ. Car ſi quelque fois quelques miracles ont eſté faits ſans ſa Parole, premierement cela n'eſt gueres ſouuent aduenu: ſecondement, on n'a point apperceu grand fruict de cela. Mais le plus ſouuent Dieu a fait des miracles, par leſquels le monde le cognuſt, non point ſimplement ou en ſa maieſté nue, ains en ſa Parole. Ainſi ſainct Luc dit en ce paſſage, que l'Euangile a eſté confermé par miracles, non ſeulement à fin que les eſprits des hommes fuſſent abruuez de quelque religion en confus, mais à fin que par la conduite de la doctrine de ſainct Paul, ils fuſſent amenez au pur ſeruice de Dieu. Et de ceci on peut facilement recueillir quelle folie c'eſt aux Papiſtes, quand ils taſchent par miracles nuds de deſtourner le monde du ſeruice & reuerence de Dieu & de ſon Euangile. Car il faut retenir ce principe, que tous les miracles qui ſont procedez de Dieu, ne tendent à autre but ſinon à fin que l'Euangile ait ſa pleine & ferme authorité. Or il faut voir maintenant ſi l'Euangile nous commande de faire priere aux morts, de donner encens aux idoles, de transferer la grace de Chriſt à des ſaincts par fantaſie, d'entreprendre des pelerinages, de forger des ſeruices profanes, deſquels il n'eſt faite aucune mention en la parole de Dieu: ains au contraire, il n'y en a rien qui ſoit moins d'accord auec l Euangile, que de dire que ces ſuperſtitions ayent lieu. Dont il s'enſuit que ceſt vne grande folie aux Papiſtes de prendre des appuis de l Euangile pour en faire des engins pour le combatre. A ce but meſme tend ce que dit ſainct Luc, que le Seigneur donna que miracles fuſſent faits par les mains de ſes ſeruiteurs. Par leſquelles paroles il remonſtre qu'ils ont eſté ſeulement miniſtres, qui ont en cela rendu obeiſſance au Seigneur, puis qu'il en a eſté l'autheur, qui s'eſt ſeruy de leur main & œuure. Parquoy à proprement parler, nous ne ditons point que ç'ayent eſté

les

les miracles de sainct Paul ne de Barnabas, mais de Dieu seul, lequel besongne en telle sorte par les hõmes, que cependant il ne veut point que sa gloire soit obscurcie par leur ministere & seruice. Dauantage, il nous faut bien noter le titre qui est ici donné à l'Euangile, à fin qu'il nous le rẽde tant plus aimable. Car le nommant *Parole de grace*, il nous fait gouster vne douce liqueur, pourtant qu'en icelluy le salut est offert au monde par Christ. Et faut suppleer vne oppositiõ auec la Loy, en laquelle est seulement proposee malediction. Souuenons-nous donc que Dieu parle à nous en l'Euangile à ceste fin qu'il nous reçoyue en grace, & qu'il nous testifie qu'il est appaisé. Et à ce lan n'est point contraire ce qu'il est odeur de mort à mort aux reprouuez, 2. Cor. 2. d. 16: car ils ne changent point sa nature par leur vice. Si on veut voir plus amplement des signes & miracles, il faut lire ce que nous en auons traitté au second chapitre.

4 *Mais la multitude de la ville fut partie en deux, & les vns, &c.* S'ensuit la fin de la procedure que ils ont tenue, à sçauoir que la ville a este diuisee en deux bandes: & qu'à la fin sainct Paul & Barnabas estans contreints par le tumulte du peuple, sortent dehors, & s'en vont ailleurs. Si on demande qui a este la source de ceste dissension, il est certain qu'elle est procedee de l'Euangile: & toutesfois il n'y a rien plus contraire à iceluy, que d'engẽdrer des discors. Mais la peruersité & malice des hommes fait que l'Euangile qui deuoit estre le lien d'vnité, est occasion de troubles, ainsi tost qu'il est mis en auãt. Parquoy quand quelque schisme s'esleue, il faut prudemment considerer à qui on doit imputer la faute. Nous oyons ici qu'vne ville a este bandee & diuisee par schisme, ainsi tost qu'vne partie a este amenee à Christ. Le sainct Esprit prononce ceci à la louange de S. Paul & de Barnabas, & non point à leur deshonneur. Il nous faut ainsi auiourd'huy garder vne mesme reigle, à fin que l'Euangile ne soit chargé de haine sans raison, s'il n'amene point egalement tous les hommes à Dieu, ains que les meschans esleuent tumulte à l'encõtre. Bien est vray que c'est vne chose miserable, de voir vne partie des hommes diuisee des autres: mais tout ainsi que l'vnité qui nous bãde cõtre Dieu, & nous separe tous de luy, est maudite: ainsi est-il beaucoup meilleur à vn petit nombre de gens de se reuolter cent fois de tout le monde, & cependant retourner en grace auec Dieu, que d'estre en perpetuel discord auec Dieu pour auoir paix auec le monde.

5 Parquoy les Gentils & les Iuifs auec leurs Gouuerneurs s'esmouuans pour leur faire outrage, & pour les lapider,

6 La chose entendue ils s'enfuirent aux villes de Lycaonie, à sçauoir Lystre & Derbe, & aux quartiers d'alentour:

7 Et là estoyent annonçans l'Euangile.

8 Or vn homme de Lystre impotent de ses pieds, estoit assis boiteux dés le ventre de sa mere, lequel iamais n'auoit cheminé.

9 Iceluy ouit parler Paul, lequel ayant fiché les yeux sur luy, voyant qu'il auoit foy d'estre guairi,

10 Dit à haute voix, Leue-toy droit sur tes pieds. Et iceluy saillit, & chemina.

5 *Parquoy les Gentils & les Iuifs, auec leurs Gouuerneurs, &c.* Il nous faut bien noter iusques ou ces deux vaillans champions de Christ, Paul & Barnabas ont soustenu le choc. Ils ne s'enfuyent point pour le seul regard & presence de leurs ennemis, mais quand la sedition est bouillante, & quand ils se voyent en danger tout prochain d'estre lapidez, quoy qu'ils en eussent plusieurs qui fauorisoyent à leur doctrine, ils ne s'auancent point plus auant: ains se souuenans de la sentẽce de Christ, par laquelle il admoneste tous ses fideles qu'ils possedent leurs ames en patience (Luc 21. d. 19,) ils declinent la fureur de leurs ennemis. Or iaçoit qu'ils s'enfuyent à celle fin qu'ils ne se iettent folement en la mort, neantmoins leur hardiesse & constance à prescher l'Euangile declare assez qu'ils n'ont point craint le danger. Car sainct Luc adiouste puis apres, qu'ils ont annoncé l'Euangile en d'autres lieux. C'est-ci la droite & vraye façon de craindre, quand les seruiteurs de Christ ne se presentent point à leurs ennemis de leur propre motif pour estre mis à mort, nonobstant ils ne laissent point de faire leur office: & la crainte ne les garde point d'obeir à Dieu les appelant, & d'executer leur charge, quand mesme il seroit mestier de passer par la mort.

8 *Or vn homme de Lystre impotent de ses pieds estoit assis, &c.* Sainct Luc raconte seulement vn miracle: & toutesfois il est vray-semblable qu'il y en eut plusieurs, & que cestuy-ci en fut vn entre les autres: mais a cause de l'issue memorable, il a seulement fait mention de cestuy-ci. Car nous verrons tantost apres ce qui en est aduenu. Sainct Luc recite les circonstances par lesquelles la puissance de Dieu soit beaucoup plus clairement manifestee, quand il dit que ceste homme n'auoit iamais cheminé, mais qu'il auoit este boiteux dés le ventre de sa mere, & que soudainement il a este guairi à la seule voix de sainct Paul, & ce deuant les yeux de tous, & que ses genoux & iambes du tout mortes, recouurerent telle agilité, qu'il sautoit & cheminoit sans aucune difficulté.

9 *Iceluy ouit parler Paul, lequel ayant fiché ſes yeux ſur luy, &c.* L'ouye eſt miſe en premier lieu, à fin que nous ſçachions que la foy que ſainct Luc louëra tantoſt apres, a eſté conceuë de la doctrine de S. Paul. Ayant donc ouy Paul, il conceut eſperance qu'il ſeroit guairi. Mais on peut faire ici vne queſtion, à ſçauoir ſi ceci luy auoit eſté ſpecialement promis. Car quand Dieu nous offre le ſalut en l'Euangile, il ne nous commande pas pourtant d'eſperer tout ce que nous en voudrions. Ie reſpon que ceci a eſté vn mouuement ſingulier & extraordinaire en ce boiteux: comme auſsi ç'a eſté vn mouuement ſpecial en ſainct Paul, quand il cognut la foy d'iceluy au regard ſeulement. Il ſe pourra bien faire qu'il y en aura pluſieurs qui receuront l'Euangile, & toutesfois ne ſeront point guairis des maladies qu'ils endureront: mais comme ainſi ſoit que Dieu auoit ordonné de monſtrer vn teſmoignage de ſa grace en ceſt hõme boiteux, il prepara ſon cœur auparauant, & le rẽdit capable de ceſt accroiſt qu'il luy vouloit faire. Et pourtant il n'eſt pas queſtion de faire vne reigle commune, de ce que ceſt homme boiteux a creu qu'il ſeroit guairi: mais ç'a eſté vne preparation particuliere pour receuoir la grace & don de guairiſon. Et auſsi ceſte eſpece de foy eſt particuliere, laquelle donne lieu aux miracles, & il y a pluſieurs enfans de Dieu qui ne l'ont pas, leſquels toutesfois ont l'Eſprit d'adoption. *Et voyant qu'il auoit foy d'eſtre guairi, &c.* Nous ſçauons combien le viſage de l'homme eſt vne choſe douteuſe & deceuante. On ne pouuoit donc aſſeoir certain iugement par cela de la foy, laquelle a Dieu ſeul pour teſmoin. Mais, cõme i'ay deſia recité, la foy de ce boiteux a eſté deſcouuerte à ſainct Paul par vn inſtinct ſecret du ſainct Eſprit: comme luy ſeul a eſté maiſtre & guide aux Apoſtres pour faire les miracles.

10 *Dit à haute voix, Leue-toy droit ſur tes pieds, &c.* Pluſieurs vieux exemplaires & bien approuuez ont ceci adiouſté, Ie te di au nom de Ieſus Chriſt. Et de faict, nous voyõs combien ſongneuſemẽt les Apoſtres ont honoré & celebré le nom de Ieſus Chriſt en leurs miracles. Ceſte raiſon me fait penſer eſtre vray-ſemblable, que ſainct Luc a exprimé ce que toutesfois nous n'auons point couſtumierement és liures imprimez. Or ce que ſainct Luc adiouſte puis apres, à ſçauoir que ceſt homme boiteux *ſaillit*, non ſeulement ſert à monſtrer & louër la vertu de Dieu, mais vne ſi prompte & aleigre obeiſſance a eſté vn teſmoignage, que ce boiteux auoit eſté deuëment preparé par le Seigneur: en ſorte que deſia il cheminoit de cœur, lors que ſes pieds eſtoyent encore morts. Combien que ce qu'il a eſté leger à ſe leuer, a tant mieux declaré la vertu de Dieu, & pour ce regard auſsi ſainct Paul a eſleué ſa voix, à fin que la mutation ſoudaine touchaſt la troupe plus viuement.

11 Et les troupes ayans veu ce que Paul auoit fait, eſleuerent leurs voix, diſans en langue Lycaonique, Les dieux s'eſtans faits ſemblables aux hommes, ſont deſcendus vers nous.

12 Et appeloyent Barnabas Iupiter, & Paul Mercure, pource qu'il portoit la parole.

13 Auſsi le Sacrificateur de Iupiter qui eſtoit deuant leur ville, ayant amené des taureaux couronnez iuſques à l'entree de la porte, vouloit ſacrifier auec la foule.

11 *Et les troupes ayans veu ce que Paul auoit fait, eſleuerent leurs, &c.* Ceſte hiſtoire rend bon & ſuffiſant teſmoignage, combien les hommes ſont enclins à vanite. Sainct Paul n'auoit point commencé par ce mot Leue-toy, ne proferé iceluy ſans autre preparatif: mais ayant fait auparauant vn ſermon de Chriſt, il auoit adiouſté ceci pour la concluſion: nonobſtant ce peuple donne la louange du miracle à ſes idoles, comme s'il n'euſt ouy vn ſeul mot de Chriſt. Vray eſt que ce n'eſt pas de merueil les, que ces hommes barbares ſoyent tombez en ſuperſtition au ſeul regard du miracle, en laquelle ils auoyẽt eſté nourris dés leur enfance: mais ce vice eſt par trop commun par tout, & meſme il nous eſt naturel, à ſçauoir que nous interpretons les œuures de Dieu du tout au rebours. Voyla d'ou procedent les reſueries de ſuperſtitiõs ſi lourdes en la Papauté, à ſçauoir d'autant qu'ils empongnent à la volee les miracles, & ne ſe ſoucient point de la doctrine. Ce qui nous doit rendre d'autant plus attẽtifs & ſobres, à fin qu'il ne nous aduiene ce à quoy nous ſommes tant enclins, à ſçauoir de corrompre par noſtre ſens charnel la vertu de Dieu, laquelle ſe mõſtre à nous en ſalut. Et ne ſe faut point esbahir ſi le Seigneur a voulu que bien peu de miracles fuſſent faits, & pour vn bien peu de temps ſeulement, à fin que par la poureté de l'eſprit humain qui ne ſe peut tenir à la droite reigle, ils ne fuſſent tirez à vne fin du tout contraire. Car il n'eſt point raiſonnable qu'il aſſubietiſſe ſon nom à la mocquerie du monde. Ce qui aduient neceſſairement, quand on transfere aux idoles ce qui luy appartient proprement: ou quand les incredules corrompent ſes œuures, à fin qu'ils forgent des ſeruices vicieux, quãd laiſſans en arriere la parole, ils apprehendent quelque diuinité forgee à leur plaiſir. *Les dieux s'eſtans faits ſemblables.* C'eſtoit vne opinion prinſe des fables anciennes, leſquelles toutesfois auoyent pris leur origine de la verité. Les liures des Poetes ſont remplis de telles fables, que les dieux auoyent eſté ſouuent veus en terre ſous forme d'hommes. Et toutesfois il eſt croyable que cela n'a point eſté forgé de neant: mais pluſtoſt que les hommes profanes auoyẽt fait des fables de ce que les ſaincts Peres

auoyent

auoyent iadis enſeigné des Anges. Et il ſe peut bien faire que Satan ayant des hommes eſtourdis d'entendement, les ait deceus par diuerſes illuſions & enchantcries. Il eſt bien certain que tout ce qui eſtoit de Dieu, a eſté corrompu par les inuentions peruerſes des infideles, quand il eſt venu entre leurs mains. Autant en eſt-il des ſacrifices, auſquels Dieu a exercé ſes fideles dés le commencement, à ce qu'ils euſſent des ſignes externes de la vraye religion & du ſeruice Diuin. Mais depuis que les incredules ſe ſont forgez des dieux eſtranges, ils ont abuſé des ſacrifices pour confermer leurs ſeruices abominables. Les Lycaoniens voyans vne vertu non accouſtumee en la guairiſon de ce boiteux, concluent que c'eſt vne œuure de Dieu. Il n'y a que bien en cela. Mais voyci ou ils font mal, quand ils ſe forgẽt des dieux nouueaux en Paul & Barnabas, ſelon leur erreur accouſtumé. Car quelle raiſon ont-ils de preferer Barnabas à Paul, ſinon qu'ils ſuyuent ceſte fable puerile, que Mercure eſt le meſſager des dieux, de laquelle ils eſtoyent deſia abruuez? Nous ſommes admoneſtez par ceſt exemple, quel grand mal c'eſt d'auoir eſté accouſtumé aux erreurs des ſon enfance: leſquels tant s'en faut qu'il ſoit facile d'arracher des cœurs, que meſme les œuures de Dieu les endurciſſent dauantage, au lieu qu'ils ſe deuoyent corriger par icelles.

13 *Auſſi le ſacrificateur de Iupiter, qui eſtoit, &c.* Combien que S. Luc n'exprime point de quelle affection ce ſacrificateur a eſté ſi diligent, toutesfois il eſt probable que luy eſtant preſentee eſperance de grand gain, auarice l'a induit a cela. Car il auoit eſperance pour le temps aduenir de gaigner beaucoup, ſi le bruit euſt eſté ſemé par tout, que le grãd Iupiter fuſt là apparu. Car ce bruit euſt tout incontinent dõné opinion que Iupiter prenoit plaiſir au temple de Lyſtre beaucoup plus qu'en nul autre. Or depuis que les eſprits des hommes ſont vne fois remplis d'vne telle ſuperſtitiõ, on n'eſpargne frais quelconques pour offrir des dons. Vray eſt que le monde eſt de ſon gré propre enclin à cela: mais puis apres les ſacrificateurs ſuruienent qui ferment de ſoufflets. Auſsi il ne faut point douter que tout le peuple n'ait eſté pouſſé d'vne folle ambition, qui leur a fait preſenter des ſacrifices d'vn ſi grãd courage à Paul ſous le nom de Iupiter: à celle fin que le bruit & la nobleſſe de leur ville fuſt plus diuulguee. Voyla d'ou Satan prend tant de licence de tromper, quand les Sacrificateurs tẽdent leurs filets pour attraper quelque gain, & que le peuple ſe delecte à eſtre confermé en erreur.

14 Mais quand les Apoſtres Barnabas & Paul eurent entendu cela, ils deſchirerent leurs veſtemens, & ſaillirent au milieu de la troupe, crians,

15 Et diſans, Hommes, pourquoy faites-vous ces choſes? Nous ſommes auſsi hõmes, ſubiets à meſmes paſsiõs que vous, vous annonçans que de telles choſes vaines vous-vous conuertiſsiez au Dieu viuãt, qui a fait le ciel & la terre, la mer, & toutes les choſes qui y ſont.

16 Lequel és temps paſſez a laiſſé tous les Gentils cheminer en leurs voyes.

17 Nonobſtant qu'il ne s'eſt point laiſſé ſans teſmoignage en bien-faiſant, nous donnant pluyes du ciel, & ſaiſons fertiles, & rempliſſant nos cœurs de viandes & de ioye.

18 Et en diſant ces choſes, à peine appaiſerent-ils les troupes qu'elles ne leur ſacrifiaſſent.

14 *Mais quand les Apoſtres Barnabas & Paul eurent entendu, &c.* Quant à ce que Barnabas & Paul en deſchirant leurs veſtemens, ſe iettent au milieu de la preſſe, on voit clairement par cela, de quel zele ardent ils eſtoyent enflammez pour maintenir la gloire & honneur de Dieu. Ne ſe contentans point de paroles, ils font ce qu'ils peuuent pour troubler toute ceſte feſte, & empeſcher tout ce bel appareil de ſacrifice. Il aduiendra bien quelques fois, que les hypocrites meſmes refuſeront quelque honneur qui excedera meſure: nonobſtant en contrefaiſans les modeſtes, ils inuitent d'autant plus les ſimples à leur faire honneur. Or on ne voit rien de ſemblable en ces deux Apoſtres, Paul & Barnabas. Car ils monſtrent ouuertement tant par paroles que par les geſtes de leurs corps, que tant s'en faut qu'ils prenent plaiſir en ceſt honneur & ſeruice que les Lyſtriens leur preſentoyent, que pluſtoſt ils l'ont en grande execration. C'eſt-ci vn bon & ſainct courroux, duquel il faut que les ſeruiteurs de Dieu bruſlent, toutes fois & quantes qu'ils voyent que la gloire & honneur d'icelluy eſt violé & corrompu par les ſacrileges des hommes. Et de faict, nul ne ſeruira autrement à Dieu en pure & bonne conſcience, s'il n'a veſtu ceſte affection de ialouſie, de laquelle parle S. Paul en la 2. aux Corinthiens, chapitre 11. a. 2, que ceux auſquels le Seigneur a donné charge de ſon Egliſe, ſoyent auſsi courageux & diligens à maintenir la gloire de leur Maiſtre, que le mari veille ſongneuſement pour la chaſteté & honneſteté de ſa femme. Il nous faut donc bien garder de ſouffrir qu'on nous face quelque honneur qui obſcurciſſe la gloire de Dieu. Mais pluſtoſt tout ſoudain que quelque profanation de la gloire de Dieu apparoiſt, que ceſte ferueur ſoit bouillante en nous, de laquelle nous auons ici exemple en Barnabas & Paul. Or combien que les Docteurs de l'Egliſe doyuent eſtre ſur tous autres

principalement garnis d'vn tel zele, toutesfois il n'y a pas vn ſeul fidele, qui ne ſe doyue aigrement & à bon eſcient courroucer, quand il voit polluer le ſeruice de Dieu, ou le transferer ailleurs. Car il eſt eſcrit de tous fideles, Le zele de ta maiſon m'a rõgé, & les vituperes & opprobres de ceux qui te blaſmoyent ſont cheus ſur moy, Pſeau. 69.b.10. Que ſi les bons & ſaincts perſonnages eſtans encores enuironnez de leur chair, ont eu l'idolatrie en ſi grãde abomination, penſons vn peu de quel zele ils ſont menez auiourd huy, eſtans deſpouillez de toute affection humaine & charnelle. Quand le monde abuſe de leurs noms & perſonnes pour eſtablir ſa ſuperſtition, il ſe perſuade qu'il leur offre vn ſeruice agreable, & auquel ils prenent plaiſir: mais ils s'abuſent grandement. Car ils s'eſleuerõt les premiers contre ceux qui les honorent ainſi: & monſtreront par effet qu'ils n'ont iamais rien eu en plus grande recommandation que ceci, que l'honneur & ſeruice deu à Dieu luy fuſt reſerué entier, ſans que quelque portion en fuſt transferee ailleurs. Ioint qu'on ne leur ſçauroit faire plus grande iniure & outrage, que quand l'honneur qui eſt deu à Dieu luy eſt raui pour leur donner. Ce que vrayement on fait quand on leur attribue quelque Diuinité. Quant à ce que ſainct Luc recite que Paul & Barnabas ont deſchiré leurs veſtemens, on peut bien facilement cognoiſtre par d'autres paſſages de l'Eſcriture, que les Orientaux vſoyent couſtumierement de ceſte façon, toutes les fois qu'ils vouloyẽt exprimer par geſtes exterieurs ou vne fort grande triſteſſe, ou vne deteſtation. Quand ſainct Luc appelle Barnabas Apoſtre auſsi bien que ſainct Paul, il eſtend la ſignificatiõ du mot plus loin qu'à l'ordre premier que Ieſus Chriſt a inſtitué en ſon Egliſe. Sainct Paul en fait autant, quand il nõme Apoſtres excellens Andronique & Iunie, Rom. 16.a.7. Car, à proprement parler, ils eſtoyẽt Euangeliſtes, & non point Apoſtres: ſinon que parauenture pource que Barnabas fut adioint pour compagnon à ſainct Paul, nous les mettons tous deux en office & degré pareil. Ainſi le titre d'Apoſtre competera vrayement à Barnabas.

13 *Et diſans, Hommes, pourquoy faites-vous ces choſes? nous ſommes, &c.* Ils commencent par reprehenſion & courroux, comme à la verité le faict le requeroit: puis apres ils mõſtrent à quelle fin ils ont eſte enuoyez. Conſequemment ils preſchent du vray & ſeul Dieu, & remonſtrent qu'il a eſte incognu au monde. Finalemẽt, pour tant mieux arracher de leurs cœurs les fallaces de Satan, ils enſeignẽt que ceſte ignorance eſt inexcuſable. La premiere partie donc de leur predication eſt vne reprehenſion vehemente, par laquelle les habitans de Lyſtre ſont condamnez, de ce qu'ils font tout au rebours en adorãt des hommes mortels au lieu de Dieu. Combien que la raiſon qu'il amene ſemble eſtre maigre. Car on pourroit facilement recueillir d'icelle, que le ſeruice fait à ceux qui ont eſte deliurez par mort des miſeres preſentes & calamitez humaines, n'eſt point licite. Par ce moyen les ſuperſtitiõs de tous les Gentils & Payens demeureroyent en leur entier: leſquels ne contoyent point au nombre de leurs dieux, ſinon ceux qui eſtoyent paſſez hors de ce monde. Les Papiſtes auſsi ont fardé leur idolatrie de ceſte belle couleur meſme, quand ils adorent pluſtoſt les veſtemẽs & os des morts, le bois & les pierres & choſes mortes, que les hommes viuans & reſpirans. Ie reſpon à cela, que Paul & Barnabas ont prins ceſt argument du faict preſent, Nous ſommes hõmes & poures creatures: vous faites donc fauſſement & folement de forger que nous ſommes dieux, & faites mal de nous adorer & honorer pour dieux. Si on vouloit traitter de l'idolatrie en general, la raiſon perpetuelle pour la condamner, & qui ſera ſeule aſſez ſuffiſante, eſt, que le ſeruice & honneur de religion eſt deu à Dieu ſeul: & pourtant il eſt profané auſsi toſt que les hommes en attribuent tant petite portion que ce ſoit aux creatures, ſoyẽt Anges, ou hommes, ou eſtoilles. Mais bien ſouuent l'occaſion s'adonnera, que pluſieurs choſes ſerõt recitees contre vne ſeule eſpece d'idolatrie, qui ne conuiendroit point aux autres, & toutesfois ſeruiront grandement à la circonſtance preſente: comme Paul & Barnabas en confeſſant qu'ils ſont hommes, ſubiets à infirmitez & miſeres, auoyent raiſon propre pour redarguer la fureur du peuple. *Vous annonçans que de telles choſes vaines vous vous conuertiſſiez, &c.* C'eſt vn argument prins des choſes repugnantes. Car ils monſtrent ici que leur venue tendoit à vne fin toute contraire, à ſçauoir à ce qu'ils oſtaſſent les ſuperſtitions qui auoyent eu la vogue iuſqu'à ceſte heure-la. Car c'eſt autant comme s'ils euſſent dit, Le miracle vous rend tout esbahis & eſmeus: adiouſtez donc foy à nos paroles. Or la ſomme de noſtre ambaſſade eſt, Que toutes diuinitez fauſſes & feintes, par leſquelles le monde a eſte abuſé par ci deuant, ſoyẽt abolies & aneanties entieremẽt. Or c'eſt vne doctrine generale, par laquelle non ſeulement ils repriment ceſte preſente fureur, mais auſsi reprenẽt toutes ſortes de ſuperſtitiõs, & generalement tout ce qui eſtoit cõtraire à la vraye reigle de pieté. Car il eſt certain qu'ils appelẽt choſe vaine, tout ce q̃ les hommes s'eſtoyẽt forgé de leur propre ſens. Et il faut biẽ que nous retenions ceſte definition, que toute religion qui deſtourne les hommes, & les fait forligner de la pure & ſimple parole de Dieu, eſt fauſſe & vaine. Vray eſt qu'il n'eſt pas ici fait mẽtion de la Parole expreſſemẽt, d'autant que leur propos s'adreſſoit à des Payens & Gentils. Mais pource que Dieu n'eſt point deuẽment adoré ni honoré, ſinon que ce ſoit ſelon ſon commandement & ſa ſaincte ordonnance: il s'enſuit des paroles de S. Paul, qu'auſsi toſt que les hommes ſe deſtournent du ſeruice que Dieu commande & approuue, ils ne font que ſe trauailler en vain. Car la religion n'a nulle verité ne fermeté, ſinõ qu'en icelle Dieu ſoit ſeul cuminẽt. Et de là eſt aduenu que la pure & entiere pieté n'a iamais eu ſa vigueur en la plus grande partie du monde. Car on a ſeulemẽt trauaillé à ce que la vieille idolatrie fuſt oſtee: mais cependãt on n'a tenu conte de l'autre poinct: à ſçauoir que les hõmes ſe retiraſſent vers vn ſeul Dieu, apres auoir laiſſé les idoles. Bien eſt vray que quelque fois ils ont changé le nom d'Idole au nom de Dieu: cependant toutesfois ils entretenoyent ſous ceſte couuerture les erreurs anciẽs, au lieu qu'ils

deuoyent

deuoyẽt trauailler & mettre ordre qu'ils fuſſent corrigez. Ainſi en la Gaule, les Sacrificateurs de la grãde Cybele ont introduit la ſuperſtition de viure ſans ſe marier: les Nõnains ou Moineſſes ont eſté ſubſtituees en la place des Veſtales: le tẽple, ou la feſte de Touſſaincts a ſuccedé au tẽple de to⁹ les dieux: en lieu des ceremonies anciennes on en a introduit d'autres biẽ fort approchantes des premieres: finalemẽt, on a introduit vne grãde troupe de dieux, & a-on pẽſé qu'ils ſeroyẽt legitimes, s'ils eſtoyẽt maſquez de ces beaux titres de Saincts. Par ce moyẽ les corruptiõs ne ſont point repurgees, & les eſtables profanes, pleines de vilenies & ordures, ne ſont par cela conuerties en tẽples de Dieu: mais on meſle le nom de Dieu auec des ſouillures profanes, & loge-on Dieu meſme en vne eſtable puãte. Parquoy ſouuenõs-nous q̃ les Apoſtres Paul & Barnabas non ſeulemẽt ont tẽdu à ce but, de renuerſer l'idolatrie qui auoit eu cours aux tẽps precedens, mais que quant & quant en dechaſſant tous vices, ils n'ettoyẽt ordre pour l'aduenir, à ce que la vraye religion euſt ſon regne & empire. *Qui a fait le ciel & la terre.* Nous ſçauons que l'ordre d'enſeigner porte cela, qu'on cõmence par les choſes qui ſont plus cognues. Cõme ainſi ſoit que S. Paul & Barnabas adreſſaſſent leur parole à des hõmes Payẽs & Gẽtils, ils n'euſſent rien profité de les amener du premier coup à Ieſus Chriſt. Il faloit donc qu'ils cõmençaſſent par vn autre poinct, qui ne fuſt point trop eſlõgné du ſens cõmun, à fin qu'apres auoir tiré la cõfeſsiõ d'iceluy, ils veinſſẽt puis apres à Ieſus Chriſt. Or les eſprits des Lyſtriẽs eſtoyẽt preoccupez de ceſt erreur, qu'il y auoit pluſieurs dieux. Au cõtraire, voyci S. Paul & Barnabas, qui monſtrẽt qu'il n'y qu'vn ſeul Createur du mõde. Apres auoir oſté ceſte multitude fauſſe & grãd nombre controuué de dieux, ils auoyẽt deſia entree & ouuerture au ſecõd mẽbre: à ſçauoir qu'ils pouuoyẽt enſeigner & remõſtrer qui eſtoit ce Dieu Createur du ciel & de la terre. C'eſt auiourd'huy autre choſe entre nous & les Papiſtes. Ils confeſſent qu'il n'y a qu'vn Dieu, & admettent l'Eſcriture. Il reſte donc que nous leur prouuions par l'Eſcriture qui eſt Dieu, & comment il veut eſtre ſerui & adoré des hommes.

16 *Lequel és temps paſſez a laiſſé tous les Gentils, &c.* Pource que les habitans de Lyſtre pouuoyent faire vne obiection, que ce Dieu-la auoit eſté incognu iuſques alors: voyci ſainct Paul & Barnabas preuienent, & confeſſent que tout le monde a erré en tenebres, & que tout le genre humain a eſté frapé d'aueuglement: ils nient toutesfois que la peruerſe ignorance des hommes doyue faire aucun preiudice. Il y auoit deux grans empeſchemens qui tenoyent la main forte aux incredules: à ſçauoir la longue ancienneté du temps, & le conſentement preſque de toutes nations. Sainct Paul & Barnabas mettent ici bas tous ces deux empeſchemens. Si on a failli par longues & pluſieurs annees (diſent-ils) & ſi le mõde s'eſt fouruoyé ſans raiſon & iugemẽt, n'eſtimez point moins pour cela la verité de Dieu, quand elle ſe preſente à vous. Car veu qu'elle eſt eternelle, & qu'elle ne change point, il n'eſt point raiſonnable qu'on luy oppoſe vne longue preſcription de temps. Ils debatent qu'il n'y a non plus grande defenſe en la multitude & grand nombre des hommes: Il ne faut point (diſent-ils) que la conſpiratiõ ou complot de tout le mõde vous deſtourne du droit chemin. L'aueuglemẽt a demeuré ſur tous peuples: mais maintenãt Dieu vous eſclaire, & pourtant il faut que vous ouuriez les yeux, & ne crouliſſiez plus en tenebres, quoy que tous peuples ayent eſte par ci deuant plongez en icelles. *Cheminer en leurs voyes, &c.* S'il euſt dit que les hommes auoyent erré iuſques à ce temps-la par la permiſsion de Dieu, on euſt peu deſia facilement recueillir de cela, que les hommes ne peuuent rien que faillir & errer, tandis que Dieu ne les conduit & ne les gouuerne point. Mais encore parle-il beaucoup plus expreſſiẽment, quand il appelle les erreurs, *voyes* des hommes. Car nous ſommes clairement enſeignez par cela, que vaut la prudence mondaine, & le ſens de l'entendement & raiſon humaine à tenir le chemin de ſalut. *Toutes nations,* dit-il, ont cheminé en leurs voyes: c'eſt à dire, ils ont erré en tenebres & en la mort. C'eſt autant comme s'il eſtoit dit, qu'il ne reſte vne ſeule eſtincelle de vraye raiſon en tout le monde. Il n'y a donc qu'vne ſeule reigle de vraye pieté: c'eſt que les fideles reiettent toute fiance de leur entendement humain, & s'aſſubiettiſſent totalemẽt à Dieu. Car les voyes des hõmes ne ſont point autres maintenant qu'elles eſtoyent iadis: & les exemples de tous temps monſtrent combien miſerablement ſont aueuglez ceux qui ne ſont point eſclairez par la parole de Dieu, quoy qu'ils eſtimẽt que ils voyent plus clair que tous les autres. Deſia dés le commencemẽt du monde, la plus grande partie eſt tombee en diuerſes ſuperſtitions & ſeruices faux & corrõpus. Dõt eſt aduenu cela, ſinon qu'il leur a ſemble bon de ſuyure leurs propres imaginations? Il pouuoit ſembler qu'auec le deluge le monde euſt eſté repurgé: mais tout incontinent il eſt retombé en meſmes vices. Il n'y a rien donc plus pernicieux, que de nous appuyer ſur noſtre propre prudence. Au ſurplus Paul & Barnabas ne rendẽt point ici la raiſon pourquoy Dieu a ſouffert le mõde errer ſi longuemẽt. Et certes nous ne deuons pas autremẽt prendre la ſeule volõté de Dieu, que comme la loy ſouueraine de toute equité. Il eſt vray que Dieu a touſiours bonne raiſon de faire ce qu'il fait: mais pource que la cauſe de ſes faits nous eſt bien ſouuẽt cachee, c'eſt à nous d'auoir en admiration & reuerẽce ſes conſeils ſecrets. Il faut biẽ confeſſer que le monde eſtoit digne d'vne telle perdition: mais pour monſtrer la raiſon pourquoy il a pluſtoſt eu pitie d'vn ſiecle que des autres, on n'en pourroit amener, ſinõ qu'il luy a ſemblé bon de faire ainſi. Pour ceſte cauſe S. Paul appelle le temps que Dieu auoit determiné à preſcher l'Euangile, Temps de plenitude (Gal. 4. a. 4.) à fin qu'on ne pẽſe point qu'il y ait eu tẽps plus opportun pour ce faire. Auſsi il nous doit ſouuenir de ce qui a eſté dit au 1. chapitre, a. 7, que ce n'eſt point à nous de cognoiſtre les temps ou les ſaiſons que le Pere a miſes en ſa puiſſance. Ainſi pouuons-nous repouſſer la cauillation friuole des Papiſtes, quand ils miſtent qu'il ne ſe peut faire que Dieu ait ſouffert que ſon Egliſe erraſt ſi longuement. Car, ie vous prie, d'ou ſont ſortis les Payẽs, ſinon de l'arche de Noé, ou il y auoit

vne pureté ſinguliere d'Egliſe? Meſme la poſterité du ſainct perſonnage Sem, s'eſt abaſtardie enſemble auec les autres: & qui plus eſt, Iſrael qui eſtoit le peuple eleu, & peculier heritage de Dieu, a eſté meſme delaiſſé pour long temps. Il ne ſe faut donc esbahir ſi Dieu a prins vengence, & puni d'vn meſme aueuglement le meſpris de ſa Parole, ſous le regne de ſon Fils, qu'il a fait anciennement.

17 *Nonobſtant qu'il ne s'eſt point laiſſé, &c.* Paul & Barnabas oſtent ici toute couuerture d'ignorãce aux Gentils. Car quoy que les hõmes ſe plaiſent en ce qu'ils ont controuué, ſi eſt-ce toutesfois que finalement ſe ſentans cõuaincus d'erreur, ils viendẽt à ce refuge, qu'il ne leur faut imputer aucune coulpe: mais pluſtoſt que Dieu a eſté cruel, qui n'a point daigné ſeulement ſiffler pour retirer de peril & ruine ceux qu'il voyoit perir. Paul & Barnabas preuienent ceſte obiection friuole, quand ils monſtrẽt que Dieu s'eſt tellement caché, que cependant il a rẽdu teſmoignage de ſoy & de ſa Diuinité. Or toutesfois il nous faut voir comment ces deux choſes s'accordẽt enſemble. Car ſi Dieu a donné teſmoignage de ſoy, il n'a point laiſſé le monde errer entant qu'en luy eſtoit. A cela ie reſpon, que ceſte eſpece de teſmoignage, de laquelle mẽtion eſt ici faite, a eſté telle, qu'elle oſtoit toute couuerture d'excuſe aux hõmes, & nó pas qu'elle fuſt ſuffiſante à ſalut. Car ce qui eſt dit (Hebr. 11. a. 3,) eſt veritable, Que par foy, on entend que les ſiecles ont eſté ordõnez par la parole de Dieu. Or eſt-il ainſi, que la foy ne ſe conçoit pas du ſeul regard du ciel & de la terre, & de leur ornemẽt, mais par l'ouye de la Parole. Dõc il s'enſuit que les hõmes ne peuuẽt eſtre amenez à vne ſalutaire cognoiſſance de Dieu, ſinõ par la conduite de la Parole. Et toutesfois cela n'empeſche point que meſme ſans la Parole ils ne ſoyent rendus inexcuſables, veu que cõbien que naturellemẽt ils ſoyent priuez de lumiere, toutesfois c'eſt par leur propre malice qu'ils ſont aueugles, cõme S. Paul enſeigne, Rom. 1. c. 20. *Et nous donnant, &c.* C'eſt vne choſe bien certaine, que Dieu s'eſt manifeſté dés le commencement à tout le genre humain par ſa Parole: mais ici S. Paul & Barnabas demonſtrent qu'il n'y a eu aage, à qui Dieu n'ait fait ſentir ſes benefices, qui pouuoyent teſmoigner que le monde eſt gouuerné par ſon commandement & ſous ſon bon plaiſir. Or pource que la lumiere de la doctrine auoit eſté obſcurcie, voire enſeuelie par pluſieurs ſiecles, à ceſte cauſe ils diſent ſeulement que Dieu a eſté monſtré par argumens naturels. Au reſte, il eſt vray-ſemblable qu'ils ont orné la magnificence des œuures de Dieu de tels titres qu'il faloit: mais S. Luc s'eſt contenté de toucher les choſes en brief. Toutesfois ie n'enten point qu'ils ayent diſputé de vne façon ſubtile & philoſophale des ſecrets de nature: car ils parloyent à vn peuple ignorãt: & pourtant ils n'auoyent beſoin que de propoſer ſimplement ce qu'vn chacun ignorant & rude euſt peu cognoiſtre. Toutesfois ils prenent ce principe, qu'il y a vne certaine & claire manifeſtation de Dieu en ceſt ordre de nature, que la terre eſt arrouſee de pluyes: qu'elle reçoit vigueur par la chaleur du ſoleil: que ſi grande abondance de blez & de fruits naiſt tous les ans. De là peut-on certainement recueillir qu'il y a quelque Dieu qui gouuerne toutes choſes. Car le ciel & la terre ne ſont point conduits de leur propre mouuement, encore moins à l'auenture ou par cas fortuit. Il reſte donc que ceſt ouurage admirable de nature, monſtre ouuertemẽt la prouidence de Dieu. Et faut bien dire que ceux qui ont dit que le mõde eſt eternel, n'ont point parlé ſelon qu'ils le ſentoyent en leur cœur: mais ils ont taſché par vne ingratitude barbare & maligne, d'enſeuelir la gloire de Dieu, en quoy ils ont deſcouuert leur impudence. *Et rempliſſant nos cœurs, &c.* En ceci l'impieté des hommes eſt d'autant plus cõueincue, s ils ne cognoiſſent point Dieu: à ſçauoir que non ſeulement il preſente deuant leurs yeux des teſmoignages de ſa gloire en ſes œuures, mais auſsi il ordonne & deſtine toutes choſes pour leurs vſages. Car pourquoy eſt-ce que le ſoleil, la lune, & les eſtoilles luiſent au ciel, ſinon pour faire ſeruice aux hommes? Pourquoy eſt-ce que la pluye tombe du ciel? Pourquoy eſt-ce que la terre produit ſes fruits, ſinon pour bailler viures aux hommes, deſquels ils ſoyent nourris? Dieu donc n'a point mis l'homme au monde, à fin qu'il ſoit là comme vn ſpectateur oiſif de ſes œuures ſur vn eſchaffaut: mais à fin q̃ iouiſſant de toutes les richeſſes tant du ciel que de la terre, ils s'exerce à magnifier la largeſſe de Dieu. Maintenãt ne ſeroit-ce pas vne peruerſité plus que vileine, s'il n'eſtoit point eſmeu d'vne ſi grãde bonté de Dieu? *Rẽplir les cœurs de viandes,* n'eſt autre choſe, ſinõ bailler des viures qui puiſſent contenter & ſatisfaire au deſir des hommes. Par ce mot de *Ioye,* ſainct Paul & Barnabas ſignifiẽt que Dieu ſelon ſa clemence paternelle & bonté infinie, donne plus aux hommes que leur neceſsité ne requiert. Comme s'il eſtoit dit que les viandes ſont donnees aux hõmes, non ſeulement pour les rendre forts & vigoureux, mais auſsi pour reſiouir leurs cœurs. Si quelqu'vn fait vne obiection, qu'il aduient bien ſouuẽt que les hommes ſont affamez, & que pour cela ils gemiſſent, pluſtoſt que de dire qu'ils ſoyẽt raſſaſiez, & pour cela ſe reſiouiſſent: ie reſpon que cela ſe fait outre l'ordre de nature: à ſçauoir quand Dieu reſtreint ſa main à cauſe des pechez des hommes. Car la liberalité de Dieu deſcouleroit iuſques à nous ſans ceſſe, & auroit touſiours ſon cours: ſa liberalité, di-ie, telle que Paul & Barnabas annoncent ici, ſi nos pechez n'eſtoyent comme barres pour la repouſſer. Et toutesfois il n'y eut iamais ſi grande ſterilité, qu'on ait veu du tout tairir la bonté de Dieu, quant à nourrir les hommes. Vray eſt que le Prophete a fort bien dit (Pſeaume 81. b. 11,) Ouure ta bouche, & ie la rempliray: à fin que nous ſçachions que c'eſt par noſtre propre faute que nous ſommes preſſez de faim, à ſçauoir que nous ne donnons point lieu à la liberalité de Dieu qui ſe preſente à nous. Mais quoy que nous ſoyons reſſerrez en nous-meſmes par noſtre infidelité, tant y a que la bonté paternelle de Dieu ne laiſſe pas de ſe faire ouuerture comme par force pour ſe monſtrer ſur nous. Et principalement la compagnie des hommes, & ce monde vniuers teſmoignent bien que iamais les benefices de Dieu, par leſquels il ſe declare Pere pour nous nourrir, ne ceſſent.

18 Et

18 *Et en disant ces choses, à peine, &c.* Sainct Luc auoit dit auparauant, que non seulement Paul & Barnabas auoyent vsé de paroles, mais aussi s'estoyent iettez au milieu de la presse auec violence: maintenant il adiouste qu'à grand'peine peurent-ils par ceste vehemence reprimer la fureur du peuple. Dont il appert de quelle forcenerie & rage le monde brusle apres l'idolatrie. Car si ces gens croyent que Paul & Barnabas soyent dieux, pourquoy n'adiouslent-ils foy à leur parole, par laquelle ils reiettent le faux honneur qu'on leur faisoit? Mais voyla la maladie des idolatres, que touſiours ils sont prests à quitter le ioug de Dieu, sinon qu'on face de la religion à leur appetit. Parquoy il ne se faut point esbahir si bien souuent les Prophetes recitent que les hommes sont bouillans en leurs affections apres les superstitions, ne plus ne moins que les bestes sont transportees apres leurs appetis desordonnez.

19 Adonc aucuns des Iuifs surueinrent d'Antioche & d'Iconie, lesquels gaignerent le peuple, & ayans lapidé Paul, ils le trainerent hors la ville, cuidans qu'il fust mort.

20 Mais les disciples estãs assemblez à l'entour de luy, il se leua, & entra en la ville, & le lendemain s'en alla auec Barnabas en Derbe.

21 Et apres qu'ils eurẽt annoncé l'Euãgile en ceste ville-la, & enseigné plusieurs, ils retournerent à Lystre, en Iconie, & Antioche.

22 Confermans les courages des disciples, & les exhortans de demeurer en la foy, & disans que par plusieurs oppressions il nous faut entrer au Royaume de Dieu.

19 *Adonc aucuns des Iuifs surueinrent d'Antioche, & d'Iconie, &c.* Il est bien difficile à Paul & Barnabas d'empescher ce peuple, & le garder de sacrifier: & voyci des garnemens au contraire, qui sans grande difficulté persuadent incontinent au peuple, que Paul, lequel ils faisoyent Dieu n'agueres, soit lapidé. On voit clairement par cela, combien le monde est beaucoup plus enclin à superstition, laquelle veut touſiours dominer, quand il est question de dresser le seruice de Dieu. Les seruiteurs de Dieu ne demandent qu'amener les hommes à l'obeissance d'iceluy, qui est le seul moyen de les sauuer & rendre bien-heureux. Ils ne s'attribuent aucune domination: ils ne pourchassent gain quelconque, & toutesfois le monde ne les peut souffrir. Car presque tous murmurent: auec cela plusieurs tumultes s'esleuent. Ceux qui sont si rebelles contre Dieu, croyent de leger & facilement aux abuseurs, & s'assubiettissent à leur tyrannie. Ainsi a-on permis au Pape de tromper à son appetit, & non seulement d'opprimer les poures ames d'vne façon seruile, mais aussi les tormenter cruellemẽt. Tout ce qu'il a commandé, il a este receu en obeissance: & auiourd'huy quelques loix dures & impossibles qu'il est ablisse, toutesfois il n'y a personne qui soit si hardi d'ouurir la bouche. Cependant il y en a bien peu, qui reçoyuent le ioug gracieux du Seigneur Iesus, Matth. 11. d 30. Nous auons donc en ceste presente histoire vne peinture viue de la peruersité du monde. Paul pouuoit regner sous le titre de Mercure auec l'applaudissement de tous. Il ne veut point estre dieu: pource qu'il sert fidelement au Fils de Dieu, il est lapidé. Or sa constance est louëe, à celle fin que nous l'ensuyuiõs. Il est vray que le Seigneur l'a gardé & sauué d'vne façon miraculeuse: mais quãt à sa personne, il a souffert vne cruelle espece de mort. Et pourtãt il faut autant estimer ceste lapidation (de laquelle il fait aussi mention, 2. Corinth. 11. f. 25,) comme si pour lors il eust este mis à mort. Ausurplus, il ne faut point douter que le populaire ne se soit esleué par tumulte à l'encõtre de luy. Ainsi, quelque violence que les meschãs facent aux seruiteurs fideles de Christ, on n'en fait point toutesfois aucunes informations: mais les gens de iustice sont muets: les loix ont la bouche close: le Magistrat ne fait point son office: tout secours & support est refusé.

20 *Mais les disciples, &c.* Cõbien que nul ne defendist S. Paul, toutesfois sainct Luc monstre que les fideles furent songneux de sa vie: mais ç'a este en telle sorte, qu'ils se sont cõtenus & moderez, à fin de ne rien attẽter qui apportast quelque grãd danger, & peu de profit, d'autãt qu'ils ne luy pouuoyẽt aider que secretement. Et de faict, il nous faut touſiours regarder ce que le Seigneur nous aura donné en main. S'il y a quelqu'vn de nous assis sur le bord de la riuiere, & qu'il voye quelqu'autre au milieu des vagues, qui sera prest d'estre noyé, & ne luy puisse tendre la main pour le deliurer du danger, que pourra-il faire lors, sinon de recommander à Dieu ce poure homme qui se noye? mais s'il y a quelque esperance de luy pouuoir aider, il faut à ceste heure-la se mettre en danger. Nous ne dirons donc pas que les disciples ayent abandõné S. Paul par lascheté, veu qu'ils n'auoyẽt aide ne secours entre leurs mains pour luy donner: mais ils rendent tesmoignage de leur amour & solicitude, quand ils l'enuirõnent, le voyant trainé hors. *Et le lendemain, &c.* Il appert clairement par ceci, que ce n'a point este sans grand miracle que sainct Paul a este preserué, en ce que le iour apres qu'il auoit este trainé hors,

& reputé pour mort, cõme s'il euſt eſte frais, ſain & bien diſpos, il ſe met en chemin. Dont auſsi nous pouuons recueillir combien ſon cœur eſtoit ferme & conſtant contre toutes faſcheries & aduerſitez. Car il ne cerche point quelque lieu de retraitte, ou il ſoit a ſon aiſe comme vn gẽdarme caſſé, mais il retourne aux meſmes lieux, auſquels il auoit eſte mal traitté & rudement recueilli vn peu auparauãt. Toutesfois ſainct Luc raconte en premier lieu, qu'il y eut vne Egliſe plãtee entre les habitãs de Derbe: puis apres il adiouſte, que ſainct Paul & Barnabas retournerent aux Egliſes qu'ils auoyent inſtituees, à celle fin qu'ils cõfermaſſent les diſciples. Par cela il ſignifie que l'vſage de la Parole ne cõſiſte point en doctrine ſimple, mais qu'il ſert auſsi pour fortifier la foy, en admoneſtant, en exhortant, & redarguant. Et de faict, Chriſt n'a pas ſeulement ordonné à ſes Miniſtres qu'ils enſeignaſſent, mais auſsi qu'ils fiſſent des remõſtrances & exhortations. Et ſainct Paul dit (2. Tim. 3. d. 16,) que l'Eſcriture eſt vtile, non ſeulemẽt pour enſeigner, mais auſsi pour remõſtrer & exhorter. Parquoy, que les Paſteurs ne penſent point s'eſtre acquittez, quand ils auront bien enſeigné le peuple en droite ſciẽce de Dieu, ſinon que quant & quant ils s'employent en ceſt endroit. D'autrepart que les fideles ne meſpriſent point la parole de Dieu, comme ſi la lecture ou predication d'icelle eſtoit vne choſe ſuperflue: car il n'y a perſonne qui n'ait beſoin d'eſtre aſsiduellement confermé.

22 *Et les exhortans de demeurer, &c.* Ceci a eſte le principal moyen de les fortifier & confermer, qu'en exhortant ils incitent à perſeuerance les diſciples, leſquels auoyent receu l'Euangile, & qui en faiſoyent profeſsion. Car il s'en faut beaucoup que nous ſoyons prompts & diligẽs à faire noſtre deuoir comme nous deurions. Et pourtant noſtre pareſſe a beſoin d'aiguillons, & faut neceſſairement que noſtre froidure ſoit eſchauffee. Au reſte, pource que Dieu veut que ſes fideles ſoyent exercez par diuers combats, ſainct Paul & Barnabas admoneſtẽt les diſciples de ſe preparer à endurer faſcheries & oppreſsions. Car ceſte admonition eſt grandemẽt neceſſaire, qu'il nous faut guerroyer en ce mõde, à celle fin que nous viuions purement & ſainctement. Si la chair ne nous faiſoit point de faſcherie, ſi Satan ne nous dreſſoit des machinations & embuſches, ſi les meſchans ne nous mettoyẽt point des ſcandales au deuant pour nous troubler, il ne nous ſeroit point ſi grief de perſeuerer: car cela ſeroit cheminer doucement par vne voye plaiſante & gracieuſe. Mais pource qu'infinis aſſauts ſe leuent de toutes parts à toutes heures, qui nous ſolicitent à quitter tout, de là vient la difficulté: & pourtant la conſtance eſt vne vertu bien clair ſemee. Si donc nous voulons perſeuerer iuſques à la fin, il faut que nous ſoyons preparez à guerroyer. Au reſte, non ſeulement mention eſt ici faite des perſecutions que nous dreſſent nos ennemis par feux allumez, & glaiues deſgainez, mais ſous ce mot *d'Oppreſſions*, ſainct Luc comprend toutes les faſcheries auſquelles la vie des fideles eſt ſubiete. Non pas que les fideles ſoyent ſeuls miſerables: car ceſte condition eſt commune tant aux bons qu'aux mauuais. Dont eſt venu ce prouerbe fort renõmé entre les anciens, C'eſt vne tresbõne choſe que de ne naiſtre point: & la meilleure apres, c'eſt de mourir bien toſt. Mais comme ainſi ſoit que Dieu eſpargne bien ſouuẽt les meſchans, & qu'il les engraiſſe de grandes proſperitez, il eſt plus auſtere & rude enuers ſes enfans. Car outre les faſcheries communes, ils ſont particulierement preſſez de pluſieurs incommoditez: & Dieu les humilie par tels exercices, tenant leur chair ſous la verge, à fin qu'elle ne s'eſcarmouche outre meſure: & les reſueille, à fin qu'ils ne demeurent aſſopis en terre, & s'anonchaliſſent. Auec ce, il y a les opprobres & outrages des meſchans: car il faut qu'ils ſoyent comme les ballieures du monde. On ſe mocque de leur ſimplicité: ſur tout ils ſont picquez extremément des mocqueries meſchantes leſquelles les contempteurs iettent contre Dieu. Finalement, l'inſolence des meſchans ſe creue, & ſe conuertit en violence ouuerte. Ainſi ils ont neceſſairement à batailler contre beaucoup de tribulations: & ne ſe peut faire que toute leur vie ne ſoit pleine de grandes inquietudes, & enuironnee de beaucoup d'ennuis au milieu de tant d'aduerſaires. Mais voyci vne tresbonne & ſinguliere conſolation, & aſſez ſuffiſante pour confermer les cœurs, à ſçauoir que nous auons entree & ouuerture au Royaume de Dieu par ceſte voye, combien qu'elle ſoit fort aſpre & difficile. Car nous recueillons de ceci, que les miſeres des fideles ſont plus heureuſes que toutes les delices de ce monde. Parquoy reduiſons en memoire en premier lieu, que ceſte condition nous eſt impoſee, que nous endurions beaucoup d'ennuis & faſcheries: mais auſsi il y faut adiouſter ceci pour adoucir l'amertume, que par icelles nous ſommes conduits au Royaume de Dieu. Au demeurant, nous pouuons reietter le fol babil de ceux qui recueillent de ceci, que la patience eſt vne œuure meritoire du ſalut eternel: veu qu'il n'eſt point ici diſputé de la cauſe du ſalut, mais comment Dieu a accouſtumé de traitter les ſiens en ce monde. Et la conſolation qui eſt ici adiouſtee, n'eſt point pour magnifier ou faire valoir la dignité ou merite des œuures, mais ſeulement pour redreſſer les eſprits des fideles, à fin qu'ils ne defaillent ſous le fardeau de la croix. Comme il a eſte deſia dit, tout le genre humain eſt indifferemment ſubiet à pluſieurs maux. Mais les afflictions ne ſont autre choſe aux reprouuez, ſinon vne entree aux enfers: & au contraire, elles tournent à bien & à vne fin ioyeuſe & heureuſe aux fideles: & meſmes leur ſeruent d'aides à ſalut: pource qu'ils communiquent auec Chriſt. Il nous faut noter que ſainct Paul & ſainct Luc ne ſe contentent point de dire *Oppreſſions*, au nombre pluriel, mais ils expriment notamment ce mot de *Pluſieurs*, à fin que nous ne penſions pas eſtre quittes, quãd nous en aurons enduré vne ou deux, ou en quelque autre petit nombre, & puis apres que nous venions à quitter tout. Que les fideles donc ayent ceci pour reſolu, qu'il faut qu'ils cheminent par continuelles faſcheries: dauantage, qu'ils ſe preparent non ſeulement à vne ſorte de perſecution, mais à diuerſes eſpeces. Car combien que Dieu en traitte aucuns plus doucement, nonobſtant il n'y a perſonne

ſomme de tous ſes fideles qu'il eſpargne tellement, qu'il ſoit du tout exempt de tribulations.

23 Et apres que par l'auis des aſſemblees ils eurent creé des Anciens par chacune Egliſe, ayans prié auec iuſnes, ils les recommanderent au Seigneur, auquel ils auoyent creu.

24 Puis ayant trauerſé Piſidie, ils veinrent en Pamphilie.

25 Et quand ils eurent annoncé la Parole en Perge, deſcendirent en Attalie.

26 Et de là nauigerent en Antioche, dont ils auoyent eſté recommandez à la grace de Dieu, pour l'œuure qu'ils auoyent accomplie.

27 Et quand ils furent venus, & eurent aſſemblé l'Egliſe, ils raconterent toutes les choſes que Dieu auoit faites par eux, & qu'il auoit ouuert aux Gentils l'huis de la foy.

28 Et demeurerent là long temps auec les diſciples.

23 *Et apres que par l'auis des aſſemblees ils eurent creé des Anciens, &c.* Il appert par ceci qu'il ne ſuffit pas que les hommes ſoyent vne fois bien inſtituez en la doctrine de vraye religion, & tienent la ſomme de la foy Chreſtiene, ſinon qu'ils s auancent continuellement. Pour ceſte cauſe Chriſt non ſeulement a enuoyé des Apoſtres pour ſemer l'Euangile, mais auſsi a commãdé qu'il y euſt des Paſteurs ordonnez, à fin que la predication de l'Euangile fuſt perpetuelle & en vſage continuel. Paul & Barnabas obſeruent ceſt ordre inſtitué par Chriſt, quand ils aſsignent des Paſteurs à chacune Egliſe, à celle fin que la doctrine ne ceſſe point apres leur departement. Parquoy ce paſſage nous monſtre que l'Egliſe ne ſe peut paſſer de miniſtere ordinaire: & que Dieu n'aduoüe pour Chreſtiens, ſinon ceux qui perſiſtent tout le cours de leur vie à luy eſtre diſciples. I'expoſe ici ce mot de Preſtres pour ceux qui auoyent la charge d enſeigner: car il appert par les eſcrits de ſainct Paul (1. Timothee 5. c. 17,) que il y en auoit aucuns qui eſtoyent ſeulement deputez pour la correction des mœurs. Or quand ſainct Luc dit qu'il y eut des Miniſtres deputez & ordonnez par chacune Egliſe, on peut recueillir de ceci, quelle difference il y auoit entre leur charge & la charge des Apoſtres. Car les Apoſtres n'auoyent nul lieu certain deputé, mais ils alloyent de lieu en lieu pour fonder des nouuelles Egliſes: mais les Paſteurs eſtoyent deputez & ordonnez à certaines Egliſes, & comme colloquez en garniſon. *Par l'auis des aſſemblees ils eurent creé, &c.* Le mot Grec ſignifie decerner quelque choſe en ayant les mains leuees, comme on a accouſtumé de faire quand il y a aſſemblee de peuple. Toutesfois ceux qui ont eſcrit de noſtre religion, prenent en vn autre ſens le nom qui vient de ce mot, à ſçauoir pour vne ceremonie ſolẽnelle de mettre quelqu'vn en office en l'Egliſe: laquelle ceremonie eſt appelee en l'Eſcriture, Impoſition des mains. Au reſte, par ceſte forme de parler eſt tresbien exprimee la façon legitime de creer & ordonner des Paſteurs. Il eſt dit que Paul & Barnabas eliſent des Miniſtres. A ſçauoir ſi eux deux ſeuls font cela de leur office priué? Mais pluſtoſt ils permettent l'affaire aux voix de tous. Ainſi donc le peuple a eu election libre en l'election des Miniſtres. Mais à fin que rien ne ſe fiſt par tumulte, Paul & Barnabas y preſident comme conducteurs pour adreſſer. Ainſi doit eſtre entendu le decret du Concile de Laodicee, lequel defend que l'election ſoit permiſe au peuple. *Ayans prié auec iuſnes.* Leur priere tendoit à double fin & raiſon. La premiere, que Dieu leur donnaſt eſprit de prudence & diſcretion, à ce qu'ils fuſſent conduits à elire les plus gens de bien & les plus idoines. Car ils ne cognoiſſent point qu'ils fuſſent garnis de ſi grande prudence, qu'ils ne peuſſent eſtre trompez: & ne ſe foyent pas tellement à leur diligence, qu'ils ne ſçeuſſent bien que le pincipal giſoit en la benediction de Dieu. Comme nous voyons ordinairement aduenir, que les hommes faillent en leurs iugemens, & q̃ tous leurs labeurs vienent à neant, quand la main de Dieu y defaut. Voyla les vrayes adreſſes & preparatifs des fideles, d'inuoquer l'Eſprit de Dieu, à ce qu'il preſide comme gouuerneur & conducteur de leurs conſeils. Que ſi ainſi eſt qu'il faile tenir ceſte reigle en tous affaires, toutesfois & quantes qu'on traitte du gouernement de l'Egliſe, qui depend entierement de la volonté d'iceluy il nous faut ſongneuſement garder de ne rien attenter, ſinon ſous ſa ſaincte conduite & heureux gouuernement. La ſeconde fin de leur priere eſtoit, que le Seigneur garniſt de dons neceſſaires ceux qui ſeroyent eleus Paſteurs. Car exercer fidelement vn tel office comme il eſt beſoin, eſt vne choſe ſi haute & difficile, que toutes les forces humaines ne ſont ſuffiſantes pour y ſatisfaire. En ceſt endroit donc auſsi par le conſeil de Paul & Barnabas ils implorent l'aide de Dieu. Auec ce, les iuſnes y ſont adiouſtez comme aides, pour enflammer le zele de prier. Car autrement nous ſçauons combien nous y ſommes froids. Non pas qu'il ſoit touſiours neceſſaire que nous iuſnions quand il nous faut prier, veu que Dieu inuite auſsi ceux qui ſont raſſaſiez à luy rẽdre graces: mais quand quelque neceſſité nous preſſe, pour nous faire prier de plus grande ardeur que nous n'auons accouſtumé, ceſte incitation nous eſt bonne & grandement vtile. Or nous auons deſia declaré combien c'eſt vne choſe de grande importãce que l'election des Paſteurs & Miniſtres, puis qu'en icelle il eſt queſtiõ de la con-

ſeruation de l'Egliſe. Parquoy il ne ſe faut esbahir ſi ſainct Luc dit qu'il y eut des prieres & oraiſons extraordinaires. Et il eſt grandement beſoin que nous obſeruiõs ceſt vſage, & les autres vſages du iuſne, à fin que nous ne forgions que ce ſoit vne œuure meritoire, comme font les Papiſtes: ou que nous conſtituyons en iceluy aucun ſeruice de Dieu, veu qu'il n'eſt rien de ſoy, & qu'il n'eſt de nulle importance deuant Dieu, ſinon entant qu'il eſt rapporté ailleurs. *Ils les recommanderent au Seigneur.* Nous recueillons premierement de ceci, quelle ſolicitude Paul & Barnabas auoyẽt du ſalut de ceux qui par leur peine & trauail auoyent eſte conuertis au Seigneur. Dauantage, ils teſtifient que les hommes en ceſte infirmité charnelle ſont ſubiets à tant & ſi grans dangers, que leur foy ne peut demeurer ferme par leur propre force & vertu: & que pourtant la ſeule force eſt, que le Seigneur garde perpetuellement ceux qu'il a vne fois receus. Auſurplus, quãd ſainct Luc dit qu'ils ont eſte recõmandez à Dieu, auquel ils auoyent creu, il nous reuient de cela vne grande aſſeurãce, d'autant qu'il aſsigne ce propre office à Dieu, de garder & maintenir tous ceux qui ont receu ſa parole en vraye foy.

24 *Puis ayant trauerſé Piſidie, ils veinrent en Pamphilie.* Nous auons deſia dit que Paul & Barnabas eſtoyent venus en Antioche de Piſidie: maintenant voulans retourner en Antioche de Syrie, d'ou ils auoyent eſte enuoyez, ils paſſent par Paphilie, qui eſtoit vne region entre deux, tirant vers la montagne de Taurus. Or Perge & Attalie ce ſont deux villes voiſines. Mais quant à ce que ſainct Luc recite qu'ils annoncerent la Parole ſeulement en l'vne des deux, on peut coniecturer par cela, qu'occaſiõ ne leur a eſte offerte d'enſeigner par tout, veu qu'ils n'auoyent accouſtumé de l'oublier & laiſſer eſcouler, ou qu'ils en trouuaſſent. *D'ou ils auoyent eſte recommandez à la grace de Dieu pour l'œuure, &c.* Sainct Luc pouuoit dire que là ils auoyent eſte ordonnez Apoſtres des Gentils: mais par circuit de paroles il exprime mieux qu'ils n'ont point eſte enuoyez par les hommes, ni auſsi ont entreprins aucune choſe ſous confiance de leur propre vertu, mais que tout ce voyage auec l'euenement a eſte recommandé à Dieu qui en eſtoit l'autheur. Leur predication donc n'a point eſte vne œuure humaine, mais de la grace de Dieu. Quant au mot de *Grace*, il ſe rapporte tant à la vertu & efficace du ſainct Eſprit, qu'à tous les autres ſignes de la faueur & aſsiſtance de Dieu: car tout ce de dons que le Seigneur fait aux ſiens eſt gratuit. Or on peut ainſi reſoudre ceſte ſentence, Qu'ils auoyent prié Dieu qu'il deſployaſt ſa grace pour auancer & faire fructifier les labeurs de ſes ſeruiteurs.

27 *Et quand ils furent venus, & eurent aſſemblé l'Egliſe, ils raconterent toutes, &c.* Tout ainſi que ceux qui retournent de quelque ambaſſade ou commiſsion, ont accouſtumé de rendre conte de ce qu'ils ont fait: auſsi Paul & Barnabas racontent à l'Egliſe toute la ſomme de leur voyage: à fin qu'on cognoiſſe par cela comment ils ont exercé fidelement leur office. Quant & quant ils exhortent les fideles à rendre graces à Dieu, comme le faict leur en dõnoit aſſez ample matiere. Pour ceſte cauſe ſainct Luc ne dit pas qu'ils ayent loué leurs beaux faits, mais toutes les choſes que le Seigneur auoit faites par eux. Il y a de mot à mot, Auec eux: mais ſelõ la maniere de parler des Hebrieux, cela ſignifie tout autant que s'il eſtoit dit, En eux, ou, Par eux, ou ſimplement, A eux. Ce que ie di, à fin que quelqu'vn par faute d'entẽdre la proprieté du mot, n'attribue vne partie de la louange à Paul & Barnabas, cõme s'ils auoyent eſte compagnons à Dieu en ceſte œuure: veu que pluſtoſt ils le font autheur ſeul de tout ce qu'ils auoyent tant heureuſement accompli. Sainct Luc adiouſte incontinent apres, que le Seigneur auoit *ouuert l'huis* de la foy aux Gentils. Car cõbien qu'ils fuſſent enuoyez aux Gentils, toutesfois la nouueauté du faict n'eſtoit point ſans admiration. Et non ſeulemẽt la mutation ſoudaine rẽdoit les Iuifs eſtõnez, mais pource que ce leur eſtoit vne choſe mõſtrueuſe, que des hõmes immondes & eſtranges du Royaume de Dieu, fuſſent meſlez auec la ſemence ſaincte d'Abraham pour conſtituer enſemble vne Egliſe de Dieu. Maintenant ils ſont enſeignez par l'euenemẽt, que ce n'a point eſte ſans cauſe que des Apoſtres leur ont eſte donnez. Or il eſt dit que l'huis de la foy a eſte ouuert aux Gentils, non ſeulement pource que l'Euangile leur a eſte preſché par voix externe, mais pource qu'eſtans illuminez par le ſainct Eſprit, ils ont eſte appelez à la foy auec efficace. Vray eſt que le Royaume des cieux nous eſt ouuert par la predication externe de l'Euangile. mais nul n'y entre ſinon ceux à qui Dieu tend la main: nul n'en approche s'il n'eſt tiré au dedans par le ſainct Eſprit. Ainſi donc Paul & Barnabas demonſtrent par l'effet, que leur vocation eſtoit ratifiee & approuuee de Dieu: pourautant que la foy des Gentils eſtoit comme vn ſeau graué de la main de Dieu, pour la confirmation d'icelle: comme ſainct Paul parle, Rom. 16. d. 25, & 2. Corinth. 3. b. 7.

CHAP. XV.

1 OR aucuns qui eſtoyent deſcendus de Iudee, enſeignoyent les freres, 'diſans', Si vous n'eſtes circoncis ſelon la maniere de Moyſe, vous ne pouuez eſtre ſauuez.

2 Et grand debat & diſpute eſtant ſuruenue à Paul & Barnabas à l'encõtre d'eux: on ordonna que Paul & Barnabas, & quelques vns d'entr'eux monteroyent en Ieruſalem vers les Apoſtres & Anciens pour ceſte queſtion.

3 Iceux

3 Iceux donc enuoyez de par l'Egliſe, trauerſerent Phenice & Samarie, racõtans la conuerſion des Gentils: & donnerent grande ioye à tous les freres.

4 Puis eſtans arriuez en Ieruſalem, ils furent receus de l'Egliſe, & des Apoſtres & Anciens, & annoncerent toutes les choſes que Dieu auoit faites par eux.

5 Mais aucuns de la ſecte des Phariſiens qui auoyent creu, ſe leuerent, diſans que il les faloit circoncir, & leur commander de garder la Loy de Moyſe.

1 *Or aucuns qui eſtoyent deſcendus de Iudee, enſeignoyent les freres*, diſans, *Si vous, &c.* Apres que S. Paul & Barnabas ſe furent vaillamment acquittez en diuers combats contre les ennemis manifeſtes de l'Euangile, ſainct Luc commence maintenant à raconter comment ils ont eſte eſprouuez par vne guerre domeſtique. Ainſi faloit-il que leur doctrine fuſt approuuee en toutes ſortes, & que leur miniſtere fuſt au vif examiné, à fin qu'on cognuſt mieux qu'ils eſtoyent fortifiez de Dieu contre tous les aſſaux de Satan & du monde. Car leur doctrine eſt grandement confermee par ce, que combien qu'elle fuſt esbranlee par tant de coups impetueux, neantmoins elle eſt demeuree ferme, & ſon cours n'a peu eſtre entrerompu par tant d'empeſchemens. Pour ceſte raiſon ſainct Paul dit magnifiquement, qu'il a experimenté combats par dehors, craintes par dedans, 2. Cor. 7. b. 5. Principalement ceſte hiſtoire eſt digne d'eſtre notee. Car combien que nous ayons tous en horreur naturellement la croix & toutes ſortes de perſecutions, nonobſtant il y a plus grand danger que les diſcors domeſtiques ne nous facent du tout perdre courage, ou pour le moins debilitent. Quand les tyrans eſcument leur rage, la chair craint voirement, & tous ceux qui ne ſont garnis de l'eſprit de force, ont tout le cœur ſaiſi de tremblement: mais, à proprement parler, les conſciences ne ſont point alors atteintes d'aucune tentation: car là on recognoiſt vne condition comme deſtinee à l'Egliſe. Mais quand il aduiẽt que les freres ſe font la guerre entr'eux, & que l'Egliſe endure des troubles dedans ſoy, il ne ſe peut faire que les eſprits infirmes ne ſoyẽt troublez, & meſmes qu'ils ne ſoyent abatus: & principalement quãd il y a combat de la doctrine, laquelle ſeule eſt le lien ſacré de fraternelle vnité. Brief, il n'y a riẽ qui apporte plus de dommage à l'Euangile, que les diſcors domeſtiques: d'autant que non ſeulement ils esbranlent les conſciences debiles, mais auſſi donnent occaſion de meſdire aux meſchans. Parquoy il faut noter ceſte hiſtoire diligemment, à ce que nous ſçachions que ce n'eſt point vn exẽple nouueau, ſi nous voyons qu'entre ceux qui font profeſſion d'vn meſme Euangile, il aduient neantmoins quelque debat & different de la doctrine, quand les hommes glorieux & pleins de vent ne peuuent autrement acquerir le renom, duquel ils bruſlent d'vne cupidité inſenſee, ſinon en mettant en auant leurs ſonges. Vray eſt qu'il eſt bien certain que tout ainſi qu'il y a vn Dieu ſeul, auſſi n'y a-il qu'vne verité, qui eſt ſa Verité. Pour ceſte cauſe quand ſainct Paul veut exhorter les fideles à conſentemẽt mutuel, il vſe de ceſt argument, Il y a vn Dieu ſeulement, il n'y a qu'vne foy, il n'y a qu'vn ſeul Bapteſme, &c. Epheſ. 4. a. 5. Mais quand nous voyons leuer des hommes meſchans, leſquels taſchent de deſmembrer l'Egliſe par factions & tumultes, & corrompre l'Euangile par inuentions baſtardes & fauſſes, ou biẽ le rendre ſuſpect, la fineſſe & ruſe de Satan nous doit eſtre notoire. Parquoy ſainct Paul remõſtre ailleurs, que les hereſies viennent en auant, à celle fin que ceux qui ſont approuuez, ſoyent manifeſtez, 1. Cor. 11. d. 19. Et de faict, Dieu baille la trouſſe à l'aſtuce de Satan par vn merueilleux conſeil, en examinant la foy des ſiens par telles eſpreuues, & en ornãt ſa Parole d'vne noble victoire, & fait que ſa verité apparoiſſe d'autant plus reluiſante, que les meſchans ont taſché de l'obſcurcir. Mais il nous faut bien conſiderer diligemmẽt toutes les circonſtances de ceſte hiſtoire, qui ſont notees par ſainct Luc. *Qui eſtoyent deſcendus, &c.* Ceſte couuerture auoit grande efficace alors pour deceuoir, meſme enuers les bons. Ce n'eſtoit point ſans cauſe que toutes les Egliſes auoyent en grand honneur Ieruſalẽ: car elles la reueroyent & honnoroyent comme leur mere, d'autant que l'Euangile auoit prins origine de là, & eſtoit deſcoulé de ceſte fontaine comme par canaux ou ruiſſeaux. Ces abuſeurs vienẽt: ils ſe couurent du nom ou authorité des Apoſtres: ils ſe vantent qu'ils n'apportent rien qu'ils n'ayent apprins d'iceux: pour le moins ils esblouiſſent les yeux des ignorans de ceſte fumee: les inconſtans & malins empongnent de grand deſir ceſte belle couleur qui leur eſt offerte: le troublement de l'Egliſe, qui eſtoit comme vne tempeſte & orage, esbranle ceux qui autrement eſtoyent bons & moderez, en ſorte qu'ils ſont contreints de chanceler. Et pourtãt il nous faut noter ceſte aſtuce malicieuſe de Satan, qu'il abuſe des noms des ſaincts perſonnages, pour deceuoir & esblouir les yeux aux ſimples, leſquels s'amuſans à la reuerence des hommes, ne s'oſent enquerir du faict. Vray eſt que ſainct Luc n'exprime pas de quelle affection ces garnemens ont eſte pouſſez: toutesfois il eſt vray-ſemblable qu'vn peruers zele les a induits à s'oppoſer aux ſaincts Apoſtres Paul & Barnabas. Car il y a vn tas d'eſprits chagrins, qui ne prenent gouſt ſinon à ce qui procede d'eux. Ils auoyent veu garder en Ieruſalem la Circonciſion & les autres ceremonies de la Loy: en quelque lieu qu'ils vienẽt, ils ne peuuent rien endurer de nouueau, ou rien qui ſoit diuers de ce qu'ils auoyent veu. Comme ſi l'exemple d'vne ſeule Egliſe deuoit obliger toutes les autres à certaine loy & reigle. Or combien que telles gens ſoyent trãſportez d'vn ſot zele pour eſmouuoir des troubles, toutesfois leur ambition & obſtination propre les ſolicite au dedãs. Cependant Satan a ce qu'il demãde, à ſçauoir que les eſprits des fideles esblouis

des apparẽces qu'on leur propose, à grãd' peine peuuẽt discerner le noir du blãc, le bon du mauuais. Premieremẽt dõc il nous faut garder de ceste peste, que les vns ne donnẽt point loy aux autres selon leur façon de faire: que l'exẽple d'vne seule Eglise ne soit en preiudice à la reigle cõmune. Dauãtage, il nous faut aussi dõner garde, que les personnes des hõmes n'empeschent l'inquisition du faict & de la cause, ou qu'elles ne l'obscurcissent. Car si Satã se trãsfigure en ange de lumiere (2. Cor. 11. d. 14,) & s'il vsurpe souuent le nom sacré de Dieu par vne audace pleine de sacrilege, se faudra-il esbahir si par vne mesme impudẽce il prẽd les noms des saincts personnages pour deceuoir. L'issue à la fin mõstrera q̃ les Apostres n'auoyẽt riẽ moins au cœur, que d'imposer le ioug de la Loy aux Gentils: toutesfois Satan taschoit de se mettre en auãt par ceste fallace. Ainsi en aduiẽt-il biẽ souuẽt, que ceux qui combatẽ cõtre la doctrine du Fils de Dieu, se fourrẽt dedans sous le titre de seruiteurs fideles d'iceluy. Parquoy voyci le seul & souuerain remede pour obuier à ce dãger, qu'on viene auec iugemẽs purs & entiers pour s'enquerir du faict. Il faut aussi venir au deuãt du scandale, à fin q̃ nous ne pẽsions pas que les fideles seruiteurs de Dieu ayẽt guerre ou debat l'vn contre l'autre, pourtant que Satan abuse faussement de leurs noms, pour mettre en combat des vainesombres, à fin qu'il estonne les simples.

2 *Et grand debat, &c.* Ce n'estoit point vne petite tẽtation, que S. Paul & Barnabas ont este tirez en vn cõbat plein d'emotiõ. Desia il y auoit trop de mal seulemẽt en ce discord: mais voyci vn autre mal beaucoup plus dãgereux, quãd la cõtention cõmence à estre tellement embrasee, qu'ils sont contreints de cõbatre cõtre leurs freres cõme ennemis, & d'entrer en bataille cõtr'eux. Auec ce il y a l'infamie, de laquelle ils se voyoyẽt chargez enuers les rudes & simples, cõme s'ils eussẽt troublé la paix de l'Eglise par leur obstination. Car il en aduiẽt ainsi coustumieremẽt, qu'apres que les fideles seruiteurs de Christ ont este iniustemẽt tormẽtez, apres toutes les falcheries, ils soustiẽnẽt encore toute la haine & malueillãce. Il faut dõc qu'ils soyẽt munis d'vne magnanimité inuincible, à fin qu'ils puissent reietter, & mespriser tous les mauuais bruits qu'on seme d'eux. Pour ceste cause S. Paul se glorifie ailleurs, qu'il a passé outre en son ministere par le milieu des seditiõs, 2. Cor. 6. b. 5. Au demeurãt, il faut q̃ les seruiteurs de Christ gardẽt vne telle moderatiõ, qu'autãt qu'ils pourrõt ils ayẽt en horreur tous discors, & quãd Satã suscitera des troubles & debats, qu'ils taschẽt de les appaiser: brief, qu'il n'y ait riẽ qu'ils ne facẽt pour entretenir vnité & cõcorde. Mais aussi quãd ils verrõt la verité de Dieu assaillie, qu'ils ne fuyẽt cõbat q̃ ce soit pour la defense d'icelle: & ne craignẽt point de s'opposer hardimẽt, voire quãd le ciel & la terre se deuroyẽt brouiller ensemble. Et quant à nous, estans admonestez par ceste exẽple, toutes fois & quãtes que nous voyõs aduenir des bruits & troubles en l'Eglise, apprenõs à prudemẽt discerner qui sont ceux de qui viẽt la faute, à fin que ne condãnions folement & à la volee les fideles Ministres de Christ, desquels nous deuons plustost louer la grauité, en ce qu'ils reçoyuẽt si hardimẽt les violẽtes impetuositez de Satan. Outreplus, proposons-nous la prouidẽce admirable de nostre bon Dieu, par laquelle il a arresté la rage de Satã, à ce qu'il n'empeschast du tout le cours de la doctrine de S. Paul. Car s'il luy eust este permis de nuire autãt qu'il vouloit, il est certain q̃ la foy des Gẽtils eust este réuersee: & l'Euãgile que S. Paul & Barnabas auoyẽt preschẽ, fust tõbé bas, & aussi la porte eust este fermee à la vocatiõ des Gẽtils. Tiercemẽt, apprenõs qu'il faut aller de bonne heure au deuãt de tous discors, de peur que les estincelles ne mõtent en grãdes & hautes flãmes. Car Satan ne pretẽd par les soufflets des dissensiõs, sinon d'allumer autãt de feux. Mais d'autrepart, quand nous voyõs que la primitiue Eglise a este troublee de seditiõs, & que les meilleurs Ministres du Fils de Dieu ont este exercez par tumultes, si le semblable nous aduiẽt auiourd'huy, ne nous estõnõs point cõme d'vne chose nouuelle & non aduenue: mais demãdans bõne issue au Seigneur, telle qu'il donna alors: cheminõs tousiours d'vne mesme cõstance & foy par le milieu des bruits & esmotiõs tẽpestueuses.

Si vous n'estes, &c. S. Luc declare en bref par ces paroles, quel estoit le poinct de la questiõ: à sçauoir q̃ ces abuteurs vouloyẽt astreindre les consciẽces à garder neccessairemẽt la Loy. Vray est qu'il ne fait ici mẽtion que de la Circõcision: mais il appert facilement par la deduction du texte, que la questiõ qu'ils ont meuẽ, estoit de garder toute la Loy. Au demeurãt, pource que la Circoncision estoit cõme vne entree solennelle pour venir aux autres ceremonies, pour ceste cause il cõprend ici toute la Loy sous vne partie. Ces ennemis de S. Paul ne nioyẽt point que Christ fust le Messias: mais cõbien qu'ils fissent profession de son nom, nonobstãt ils gardoyent ensemble les ceremonies anciennes de la Loy. Il pouuoit sembler de prime face que cest erreur estoit tolerable. Pourquoy dõc ne dissimule S. Paul, pour le moins vn peu de tẽps, à fin qu'il n'esbranle l'Eglise par debat? La disputatiõ estoit des choses externes, pour lesquelles luy-mesme defend ailleurs de cõbatre trop aigrement. Mais il y auoit trois causes d'importãce qui l'ont cõtreint d'y cõtredire. Car si l'obseruatiõ de la Loy est neccessaire, le salut des hõmes est attaché aux œuures, lequel doit estre fondé en la seule grace de Christ, si nous voulõs q̃ la foy soit en trãquillité & en repos. S. Paul dõc voyãt q̃ le seruice de la Loy estoit opposé à la foy de la iustice gratuite, il ne faloit qu'il se teust, sinõ qu'il eust voulu trahir Iesus Christ. Car cõme ainsi soit q̃ ces gamemés aduersaires niassent qu'aucũ peust estre sauué, q̃ ne gardast la Loy de Moyse: par ce moyen ils rauissoyent la gloire du salut à Christ, pour la trãsferer du tout aux œuures: & ainsi renuersans l'asseurance de la foy, ils mettoyent les poures ames en trouble perpetuel. Dauantage, ce n'estoit pas vne chose de petite importance, de despouiller les ames fideles de la liberté acquise par le sang de Christ. Combien que la liberté interieure de l'esprit fust commune aux Peres aussi bien qu'à nous, neantmoins nous sçauons ce que S. Paul dit (Gal. 4. a. 1. 3,) à sçauoir qu'ils ont este enclos sous la garde de la Loy comme enfans, en sorte qu'ils n'estoyẽt gueres differens à seruiteurs: mais que nous,

apres

apres la manifeſtation du Fils de Dieu, ſommes deliurez de la pedagogie de la Loy, & en plus grande liberté, d'autant que (par maniere de dire) le temps de la tutele eſt fini. Le troiſieme vice de ceſte doctrine eſtoit, qu'elle meſloit des tenebres parmi la lumiere de l'Euangile, ou pour le moins mettoit entre-deux comme des nuees obſcures, à ce que le Soleil de iuſtice, à ſçauoir Chriſt, ne donnaſt pleine clairté. En ſomme, c'euſt eſte bien toſt fait de toute la Chreſtienté, ſi S. Paul n'euſt obuié à tels cõmencemens. Il prend donc querele, non point pour le prepuce exterieur de la chair, mais pour le ſalut gratuit des hommes: dauantage, il debat pour deliurer les conſciences fideles de la malediction de la Loy, & de la condemnation de mort eternelle: finalement, à fin qu'ayant oſté tous empeſchemens, il face reluire la clairté de la grace de Chriſt comme en vn ciel beau & ſerein. Ioint que ces garnemens faiſoyent grande iniure & outrage à la Loy, veu qu'ils corrompoyent meſchamment le vray & bon vſage d'icelle. Le vray office de la Loy c'eſtoit de mener par la main comme vn pedagogue les enfans à Chriſt. Parquoy on ne la pouuoit pirement abaſtardir, que quand ſous ombre d'icelle on diminuoit la vertu & grace de Chriſt. En ceſte ſorte il faut cõſiderer les ſources de toutes queſtions, de peur que nous ne ſoyons traiſtres à la verité de Dieu en nous taiſant, toutes fois & quantes que nous la voyons eſtre aſſaillie par les embuſches de Satan. Et ne flechiſſons point pour quelques dangers qui ſe preſentent deuant nos yeux: & que nos cœurs ne deuienent laſches pour quelque opprobre & blaſme qu'on nous mette ſus: car il nous faut conſtamment maintenir la pure religion, voire quand le ciel deuroit eſtre meſlé auec la terre. Il eſt bien vray qu'il ne faut point que les ſeruiteurs de Chriſt ſoyent querelleux: & pour ceſte cauſe ſi quelque contention ſuruient, ils doyuent pluſtoſt taſcher à l'appaiſer par leur moderation, que de ſe mettre à debattre là deſſus: dauantage, ils ſe doyuent bien garder de tous debats ſuperflus & inutiles, & d'eſmouuoir differens pour choſes qui ne ſont pas dimportance. Mais quand ils verront que Satan leuera tellement les cornes, que la religion ne pourra demeurer en ſon entier ſi on ne vient au deuant, il eſt neceſſaire qu'ils prenent courage, & ſoyent hardis, & qu'ils ſe leuent pour reſiſter. Vray eſt que le nom Paix eſt fauorable & plaiſant: mais maudite eſt la paix qui eſt achetee auec ſi grande perte, que par icelle nous perdions la doctrine de Chriſt, par laquelle ſeulle nous ſommes vnis en ſaincte vnite. Les Papiſtes nous rendent auiourd'huy grandemẽt odieux, comme ſi nous auions ſuſcité des tumultes mortels, par leſquels le monde eſt esbranlé: mais il nous eſt bien facile de nous defendre: que les blaſphemes contre Dieu que nous auons taſché de redarguer, eſt oyent ſi execrables, que nous ne pouuions & ne deuions nous taire: & que pourtant on n'a nulle raiſon de nous blaſmer, d'autant que nous auons entrepris la guerre contre les hommes pour vne cauſe, pour laquelle nous deurions batailler meſme contre les Anges. Que les Papiſtes criẽt tant haut qu'ils voudront, nous-nous contentons de l'exemple de Paul & Barnabas, à ce que nous ne ſoyons froids à maintenir la doctrine de vraye religion, quand les miniſtres de Satan la corrompent entant qu'en eux eſt. Car leur eſmotion forcenee ne doit ſurmonter la conſtance des ſeruiteurs de Dieu. Voyci S. Paul s'oppoſe ardemment aux faux apoſtres: de ce combat il y eut ſedition eſmeuë: & toutesfois le S. Eſprit ne le blaſme point pourtant, mais pluſtoſt louë à bon droit la magnanimité & hardieſſe qu'il auoit donnee à ſon ſeruiteur. *On ordonna que Paul & Barnabas, &c.* L'Eſprit de Dieu leur ſuggera ce remede pour faire ceſſer ce tumulte, qui pouuoit ſans cela s'eſtendre plus loin auec grand eſclandre. Dont auſsi nous ſommes enſeignez que touſiours il faut cercher les moyens propres pour appaiſer les diſcors. Pource que Dieu recommande ſi ſongneuſemẽt la paix, que les fideles monſtrent par effect qu'il ne tient point à eux que l'Egliſe ne ſoit en repos. Bien eſt vray qu'il faut que la verité ait touſiours le premier lieu enuers eux, & pour la maintenir il ne leur faut craindre aucuns tumultes toutesfois ils doyuent tellemenẽt moderer leur ferueur, qu'ils ne refuſent point vn moyen de bonne concorde: & qui plus eſt, ils doyuent inuenter d'eux-meſmes toutes les voyes & moyens qu'ils pourrõt, & eſtre ingenieux à les cercher. Nous deuons donc garder ceſte mediocrité, qu'eſtans tranſportez de vehemence exceſsiue de quelque fol zele & inconſideré, nous ne ſortions hors des limites. Car il faut que nous ſoyons courageux en la defenſe de la vraye doctrine, & non obſtinez ne temeraires. Apprenons donc à conioindre ces deux belles vertus que le S. Eſprit louë en ſainct Paul. Quand il eſt tiré par les meſchans au cõbat, il ne fait difficulté de ſe preſenter de bon cœur: mais receuant paiſiblemẽt le remede offert, il monſtre combien il s'en faut qu'il deſire de combatre. Autremẽt il ſe pouuoit vanter qu'il ne ſe ſoucioit des Apoſtres, & inſiſter obſtinément ſur ceſte defenſe. Mais l'amour de paix ne luy a point permis de fuir & reietter le iugement d'iceux. Ioint que quelque mauuaiſe & fauſſe opinion euſt peu deſtourner les rudes & infirmes, s'ils euſſent veu deux hommes ſe ſeparer preciſément de tous les ſeruiteurs de Chriſt. Or les fideles Docteurs ne doyuent nullement meſpriſer ce moyen d'entretenir la foy, à ſçauoir qu'ils mõſtrent qu'ils conſentent auec l'Egliſe. Il eſt bien vray que S. Paul ne dependoit point de la volonté des Apoſtres pour changer d'opinion, s'il les euſt trouuez contraires à luy: comme meſme il n'euſt point accordé le contraire aux Anges, comme il ſe glorifie, Gal. 1. b. 8. Mais à fin que les meſchans ne le calomniaſſent point, luy impoſant ce blaſme, qu'il fuſt vn homme trop adonné à ſoy-meſme & oſtentateur, & ſe plaiſant en meſpriſant fierement les autres il s'eſt preſenté de ſon propre gré à rendre raiſon de ſa doctrine, comme il eſtoit raiſonnable & grandement vtile à toute l'Egliſe. Dauantage, il ſe preſentoit pour ſe trouuer deuant les Apoſtres, ayant certaine confiance qu'il obtiendroit la victoire, d'autant qu'il ſçauoit bien quelle deuoit eſtre leur opinion & iugement: comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent conduits & gouuernez d'vn meſme Eſprit. Toutesfois on peut ici demander à quelle intention ceux d'Antioche ont enuoyé ſainct Paul &

Barnabas aux autres Apoſtres. Car s'ils auoyent en ſi grande reuerence ces garnemens qui eſtoyent venus de nouueau de Ieruſalem, & eſtimoyent tant leur authorité qu'ils demeuraſſent en doute, iuſques à ce que l'Egliſe de Ieruſalem en euſt prononcé ou d'vn coſté ou d'autre, leur foy auoit eſte vaine & du tout nulle iuſqu'à ceſte heure-la. Mais la reſpõſe eſt facile, à ſçauoir qu'ils eſtoyent bien aſſeurez de l'iſſue: veu qu'ils ſçauoyent que tous les Apoſtres eſtoyent pareillement enuoyez par vn meſme Chriſt, auec ſemblables charges & mandemens, & qu'ils auoyent receu tous vn meſme Eſprit. Et ne faut point douter que ce conſeil n'ait eſte baillé par gens de bien & ſages, qui eſtoyent bien aſſeurez que ces garnemens pretendoyent fauſſement le nom de Pierre & de Iaques. Parquoy ils ne cerchoyent autre choſe ſinõ que les Apoſtres maintinſſent la bonté de ceſte cauſe en donnãt leurs voix. Tous les ſaincts Conciles ont eſte du commencement aſſemblez à ceſte fin: & ce à fin que les hommes graues & deuément exercez en la parole de Dieu, iugeaſſent & appointaſſent les differens, non point à leur appetit, mais par l'authorité de Dieu. Il eſt beſoin de noter ces choſes, à celle fin que les Papiſtes n'esbranlent perſonne par leurs crieries pleines de vent, leſquels nous mettent en auant leurs Cõciles pour opprimer & enſeuelir Chriſt auec ſon Euangile, & pour eſteindre toute la lumiere de la vraye religion: comme ſi toutes les definitions & arreſts des hommes deuoyent eſtre reputez pour oracles celeſtes. Mais ſi les ſaincts Peres faiſoyent auiourd'huy leurs Conciles, ils crieroyent tous d'vne meſme voix, que rien ne leur a eſte moins licite, ou meſme qu'ils n'ont rien eu moins en fantaſie, que d'enſeigner quelque choſe, ſinon que Chriſt euſt auparauant dicté les paroles, lequel leur a eſte precepteur vnique, comme auſsi il eſt à nous. Ie laiſſe à parler que les Papiſtes s'appuyent ſeulement ſur des Conciles auortez, eſquels on ne peut voir ſinon vne ignorance lourde, & barbarie eſtrãge. Mais il faut neceſſairement que les meilleurs Conciles & les plus exquis ſoyent rangez à ceſt ordre, qu'ils ſoyent ſoumis à la parole de Dieu. On trouue par eſcrit vne complainte bien dure & aſpre de Gregoire Nazenzenien, que d'aucun Concile on n'eut iamais bonne ni heureuſe iſſue. On ne peut nier ceci, q̃ tout ce qu'il y a eu d'excellence en l'Egliſe, n'ait commencé cent ans apres à tomber en decadence. Si donc ce ſainct perſonnage eſtoit encore viuant, de quelle ardeur repouſſeroit-il les badinages des Papiſtes, leſquels ſans honte quelconque mettent en auant des maſques & tours de paſſe paſſe, en lieu de vrais & legitimes Conciles: & meſme à ceſte fin que la parole de Dieu ſoit chaſſee auſsi toſt qu'vne petite pongnee de gens du tout lourds & badaux, aura decreté quelque choſe à ſon appetit?

3 *Ceux donc enuoyez, &c.* De ce que gens ont eſte donnez pour compagnie à Paul & Barnabas au nom de toute l'Egliſe, & pour les conduire, nous pouuons recueillir que tous les fideles tenoyẽt leur parti, & qu'ils n'auoyent fait autre cõcluſion ſinõ qu'ils auoyẽt vne cauſe cõmune auec eux. Parquoy ils ont eu vn meſme regard à enuoyer Paul & Barnabas, pour lequel ceux-ci ont accordé de faire le voyage, à ſçauoir pour reprimer ces eſprits troubleurs, leſquels ſe vantoyent fauſſement d'auoir les Apoſtres pour eux. Ce qu'il adiouſte tantoſt apres, qu'en paſſant ils conterent aux freres de la conuerſion admirable des Gentils, nous eſt vn teſmoignage qu'ils ne veinrent point en crainte en Ieruſalé: mais qu'auſsi lors ils confeſſerent hardiment ce qu'ils auoyent enſeigné auparauant. Ils ne vienent doncques point comme pour defendre leur cauſe deuãt des iuges: mais à fin que ce qui auoit eſte Diuinement ordonné d'abolir les ceremonies, fuſt approuué par ſentẽce commune tant d'vn coſté que d'autre. Car combien qu'ils ne meſpriſaſſent point le iugement des Apoſtres: toutesfois il n'eſtoit pas raiſonnable qu'ils comparuſſent comme coulpables & criminels: car ils ſçauoyent que ni eux ni les Apoſtres ne pouuoyent autrement prononcer ni iuger de ceſt affaire. Voyla pourquoy ils s'eſiouiſſent aſſeurément de ce qu'ils auoyent fait. Auec cela il y a la ioye des fideles, par laquelle ils declairent qu'ils ſouſcriuent à la doctrine de Paul & à la vocation des Gentils.

4 *Puis eſtans arriuez en Ieruſalem, &c.* Par ce mot *d'Egliſe*, il entend le peuple & tout le corps. Puis apres il aſsigne vn lieu particulier aux Apoſtres & Anciens, deſquels principalemẽt Paul & Barnabas ont eſte recueillis. Au reſte, pource que les Apoſtres n'auoyent point demeure arreſtee en Ieruſalem, mais alloyent ſouuent de lieu en autre: en quelque part que l'occaſion les appeloit, ceſte Egliſe la auoit ſes Preſtres ou Anciens, auſquels eſtoit commis le gouuernement ordinaire de l'Egliſe. Nous auons declairé ailleurs quelle difference il y a entre l'vne & l'autre charge. Or il appert quelle fraternelle humanité il y auoit és Apoſtres & Anciẽs, que non ſeulement ils font vn recueil gracieux à Paul & Barnabas, mais apres auoir ouy le rapport de la bonne iſſue de leur labeur, ils magnifient la grace de Dieu. Sainct Luc repete ici derechef ceſte forme de parler que nous auons veuë au chapitre precedent, quand il dit qu'ils raconterent toutes les choſes que Dieu auoit faites auec eux, ou par eux. En laquelle il nous faut reduire en memoire ce que i'ay remonſtré ci deſſus, que Dieu n'eſt point ici propoſé, comme faiſant vne partie de l'œuure auec eux: mais toute la louange de l'œuure luy eſt attribuee. Quand donc il eſt dit qu'il a fait auec Paul & Barnabas, c'eſt à dire qu'il a fait par eux: comme il eſt dit qu'il fait miſericorde auec nous, quand il nous aide & aſsiſte en nos neceſsitez.

5 *Mais aucuns de la ſecte des Phariſiens, qui auoyent creu, &c.* Ce n'eſt point ſans cauſe que S. Luc nõme vne ſorte de gens, qui ſe ſont auſsi efforcez de troubler S. Paul en Ieruſalem. Or il eſt vray-ſemblable que le mal eſt procedé de ceſte fontaine, & que ſainct Luc exprime maintenãt plus clairement que de la meſme ſecte dont eſtoyent venus les autheurs de ceſte peruerſe dieſſinſion, maintenant auſsi il en ſort des ſouffletz pour allumer ceſte contention. Car combien qu'ils euſſent fait profeſsion d'eſtre des diſciples de Chriſt: toutesfois il y auoit encore en eux des reliques de leur premier naturel. Or nous ſçauons quel orgueil, quelle arrogance enflee il y auoit és Phariſiens: toutes leſqueles choſes

ils

ils euſſent miſes en oubli, s'ils euſſent vrayement veſtu Chriſt: comme ſainct Paul n'auoit rien de reſte de la religion Phariſaique. Mais la plus grand' part auoit tiré vne habitude de la longue couſtume, la quelle il n'eſtoit pas facile d'oſter tout incontinent. Comme ainſi ſoit que l'hypocriſie regnaſt principalement entr'eux, ils eſtoyent trop adõnez aux ceremonies exterieures, leſquelles ſeruent de couuerture à tous les autres vices. L'orgueil auſsi les rẽdoit enflez, en ſorte que par vne façon de faire tyrannique ils vouloyent aſſubietir tous les autres à leurs determinations. On ſçait bien combien les moines ſont malades de ces deux maladies. Cela eſt auſsi cauſe qu'ils ſont plus cruels que tous autres à opprimer l'Egliſe: il n'y en a point qui ſoyent ſi impudens, ou ſi fiers à meſpriſer la parole de Dieu. Dauantage, on en voit pluſieurs qui eſt ans ſortis de ces creux pleins de factions & monopoles, combien qu'ils ayent ietté le froc & la coqueluche de moine: toutesfois ne deſapprenent iamais les meſchantes mœurs, deſquelles ils ont eſte là abruuez.

6 Adonc les Apoſtres & Anciens s'aſſemblerent pour regarder à ceſt affaire.

7 Et apres grande diſpute, Pierre ſe leua, & leur dit, Hommes freres, vous ſçauez que dés long temps Dieu a eleu d'entre-nous que les Gentils ouiſſent par ma bouche la parole de l'Euangile, & creuſſent.

8 Et Dieu qui cognoiſt les cœurs, leur en a rendu teſmoignage, leur donnant le ſainct Eſprit comme à nous.

9 Et n'a point fait de difference entre nous & eux, ayant purifié leurs cœurs par foy.

10 Maintenãt donc pourquoy tentez-vous Dieu pour mettre vn ioug ſur le col des diſciples, lequel ne nos Peres ne nous n'auons peu porter?

11 Ains nous croyons que ſerons ſauuez par la grace du Seigneur Ieſus Chriſt, comme eux auſsi.

6 *Adonc les Apoſtres & Anciens s'aſſemblerent, pour regarder, &c.* Sainct Luc ne ne dit point que toute l'Egliſe fuſt aſſemblee: mais ſeulement ceux qui auoyent ſçauoir & iugement, & qui à raiſon de leur office eſtoyent iuges competens de ceſte cauſe. Il ſe peut bien faire qu'ils ayent diſputé de la cauſe deuant le peuple: mais à fin que nul ne penſaſt que le peuple euſt eſte indifferemment admis pour traitter la matiere, ſainct Luc exprime nommément les Apoſtres & Anciens, comme auſsi ils eſtoyẽt les plus idoines & ſuffiſans pour en cognoiſtre. Au demeurant, ſçachons qu'ici eſt limitee de Dieu la forme & l'ordre qu'il faut tenir pour aſſembler des Conciles, quand il y a quelque different, lequel ſans cela ne pourroit eſtre appaiſé. Car comme ainſi ſoit que pluſieurs s'eſleuaſſent tous les iours cõtre ſainct Paul, ceſte ſeule diſputation laquelle tiroit vn danger prochain d'vne grande ruine, & eſtoit deſia montee iuſques à combats d'inimitié, le fit aller en Ieruſalem.

7 *Et apres grande diſpute, Pierre ſe leua, & leur dit, &c.* Combien qu'il y euſt des gens graues eleus, voire des Docteurs puplicques de l'Egliſe, nonobſtant ils n'ont peu eſtre d'accord du premier coup entr'eux. On voit bien par cela comment deſia lors Dieu a exercé ſon Egliſe par l'infirmité des hommes, à fin qu'elle apprint à eſtre humblement ſage. Ioint qu'en ceſte aſſemblee ou il preſidoit, il a permis que le principal article de toute la doctrine Chreſtiene fuſt diuerſement debatu, à fin que ne nous esbahiſsions, ſi quelque fois il aduient que ceux qui audemeurant ſeront gens de bien & ſçauãs, tombent en erreur par ignorance. Car il y en auoit aucuns qui n'eſtoyent point tant aigus, qu'ils peuſſent bien iuger la grandeur de la matiere. Ainſi quand ils iugent qu'il faut obſeruer la Loy, eſtans trãſportez de zele inconſideré de la Loy, ils ne voyent point en quel profond & horrible labyrinthe ils iettent tant les ames des autres, que les leurs. Ils penſoyent que la Circonciſion fuſt vn ſigne inuiolable & eternel de l'alliance de Dieu: ils auoyent auſsi vne ſemblable opinion de toute la Loy. Parquoy ſainct Pierre s'arreſte principalement à cela, qu'il veut monſtrer le nœud de toute la queſtion, qui eſtoit incognu à beaucoup d'entr'eux. Or ſon propos contient deux membres. Car il s'arme premierement de l'authorité de Dieu, pour debatre qu'il ne faut contraindre les Gentils à garder la Loy. En ſecond lieu, il remonſtre que tout le ſalut des hommes eſt du tout renuerſé, ſi on iette ce laqs ſur les poures conſciences. La premiere partie donc en laquelle il recite qu'il a eſte enuoyé & ordonné de Dieu pour enſeigner les Gentils, & que le ſainct Eſprit eſt deſcendu ſur eux, tend à ce but, que ce n'a point eſte à la volee que les ceremonies de la Loy ont eſte abolies par les hommes: mais que Dieu eſt autheur d'vn tel aboliſſement. Or quand il a mis en auant l'authorité de Dieu, toute doute eſt oſtee. Car c'eſt toute noſtre ſageſſe d'acquieſcer au commandement de Dieu, & beaucoup plus eſtimer ſa volonté que toutes les raiſons des hommes. Maintenant il nous faut conſiderer les paroles de ſainct Pierre, par leſquelles il prouue que ceci eſt donné de Dieu aux Gentils, qu'ils ſont affranchis du ioug de la Loy. *Hommes freres, vous ſçauez que des long temps, Dieu, &c.* Il les appelle pour teſ-

moins, à fin que nul ne penſe qu'il doyue tenir propos d'vne choſe obſcure ou ambigue. L'hiſtoire eſtoit notoire à tous. Quant au reſte, il monſtre qu'ils ſont aueugles en pleine lumiere, d'autant qu'ils ne conſiderent point l'œuure de Dieu comme il appartient: meſme d'autant qu'ils n'auoyent appris dés long temps ce qui auoit eſté monſtré ouuertement. Or il appelle *Long temps*, le commencement de la predication de l'Euangile: comme s'il diſoit, dés long temps, comme dés la premiere origine de l'Egliſe, depuis que Chriſt a commencé de recueillir vn peuple à ſoy. *Dieu a eleu d'entre nous, &c.* Ce verbe *A eleu*, emporte autant comme, Il a decreté ou ordonné. Combien que ſainct Pierre comprend auſsi tant l'election gratuite de Dieu, que le chois par lequel il adoptoit les Gentils pour eſtre ſon peuple. Il a donc eleu, c'eſt à dire, faiſant le chois il a voulu que les Gentils ouiſſent par ma bouche la doctrine de l'Euangile, à fin qu'il monſtraſt en eux vn exemple de l'adoption gratuite. Quand il dit, *D'entre nous*, ceſte particule vaut autant que deuant nos yeux, ou nous eſtans teſmoins, ou au milieu de nous. Car il ſignifie qu'il ne recite rien qui ne leur fuſt familierement cognu: comme vne choſe qui auoit eſté faite preſentement deuant leurs yeux. C'eſt vne maniere de parler aſſez vſitee, tant entre les Grecs qu'entre les Hebrieux: ſinon qu'on l'aime mieux reſoudre comme font aucuns, Il m'a eleu de ceſte noſtre compagnie. *Et creuſſent.* Ceci a eſté vn ſeau pour confermer la vocation des Gentils. L'office d'enſeigner eſtoit enioint par oracle & reuelation à Pierre: mais le fruict qui prouient de la doctrine, annoblit ſon miniſtere, & le rend authentique. Car comme ainſi ſoit que les eleus ſoyent illuminez en la foy par vne grace particuliere du ſainct Eſprit, la doctrine ne profitera de rien, ſinon entant que le Seigneur demonſtrera ſa vertu és Miniſtres, en enſeignant au dedans les entendemens de ceux qui les oyent, & en tirant leurs cœurs. Quand doncques Dieu commandoit que la doctrine de l'Euangile paruenit iuſques aux Gentils, il les a conſacrez à ſoy, à ce qu'ils ne fuſſent plus profanes. Mais lors la conſecration ſolennelle fut parfaite en tout & par tout, quand il engraue en leurs cœurs la marque d'adoption par la foy. La ſentence qui ſuit incontinent apres, doit eſtre prinſe pour plus ample declaration. Car ſainct Pierre annexe auec la foy les graces viſibles du ſainct Eſprit, deſquelles il fait mention: come de faict elles n'eſtoyent rien qu'vn acceſſoire de la foy. Comme ainſi ſoit donc que les Gentils fuſſent entez au peuple de Dieu ſans la Circonciſion & les autres ceremonies, ſainct Pierre recueille que c'eſtoit mal fait de leur impoſer neceſsité de garder la Loy. Toutesfois ceſt argument de l'election ne ſemble point eſtre aſſez ferme: que le ſainct Eſprit eſt deſcendu ſur eux. Car les graces eſtoyent telles, qu'on ne pouuoit deduire argument d'icelles, qu'ils fuſſent reputez du rang des fideles. Car il n'y a que l'Eſprit de regeneration qui diſcerne les enfans de Dieu des eſtrangers. Ie reſpon à cela, que combien qu'aucuns, qui au demeurãt eſtoyent gens vains, fuſſent douez du don des langues, toutesfois ſainct Pierre prend ceci pour vne choſe toute arreſtee, comme de faict elle eſtoit notoire: à ſçauoir que Dieu auoit ſellé en Corneille & ſes parens ſon adoption gratuite, par vne grace viſible du ſainct Eſprit, tout ainſi que s'il euſt monſtré au doigt qu'ils ſont ſes enfans. *Et Dieu qui cognoiſt les cœurs*. Il attribue ce titre à Dieu pour le regard & circonſtance de la preſente matiere: & faut auſsi ſuppleer ici vne antitheſe ou oppoſition tacite, à ſçauoir que les hommes ſont plus adõnez à la pureté externe, pourtant qu'ils iugent ſelon leur ſens lourd & terrien: mais Dieu regarde les cœurs. Pierre doncques remonſtre que c'eſt faire tout rebours, d'aſſeoir iugement ſur ceſte matiere ſelon le ſens & raiſon humaine: veu qu'ici il faut ſeulement eſtimer la pureté interieure des cœurs, laquelle nous eſt cachee. Par ce moyen il bride & reprime noſtre folle temerité, à ce que ne nous attribuans plus qu'il n'eſt de beſoin, nous ne murmurions contre le iugement de Dieu: comme s'il diſoit, Si la raiſon du teſmoignage lequel Dieu leur a rendu, ne t'appert point, penſe combien grande difference il y a entre toy & luy. Car ſelon ton naturel lourd & entendement groſsier, tu es retenu par vne ſplendeur externe, laquelle n'a point de lieu quand on vient au tribunal celeſte, là ou il eſt ſpirituellement cognu des cœurs. Au demeurant, il nous faut retenir ceſte doctrine generale, que les yeux du Seigneur ne regardent point les pompes fardees des œuures, mais la pureté du cœur, comme il eſt dit en Ieremie chapitre cinquieme a.3. Quand on traduit, *Qui cognoiſt les cœurs*, ce que ſainct Luc dit en Grec n'eſt pas aſſez exprimé: car il y a mot à mot, Dieu cognoiſſeur des cœurs, ou iuge des cœurs: & il oppoſe Dieu aux hommes, qui iugent pluſtoſt par l'apparence exterieure.

9 *Et n'a point fait de difference entre nous & eux, ayant purifié, &c.* Il eſt bien vray qu'il y auoit quelque difference, veu que les Gentils auoyent eſté fondamentalement receus du prepuce en l'alliance de la vie eternelle, au lieu que la Circonciſion auoit preparé les Iuifs à la foy. Mais ſainct Pierre entẽd que Dieu auoit attiré les vns & les autres à l'eſperance d'vn meſme heritage, & qu'ils auoyent eſté eleus à vn pareil degré de dignité & honneur, à ce qu'ils fuſſent enfans de Dieu, membres de Chriſt: brief, ſe ſemence d'Abraham, & lignee ſacerdotale, & ſacrificature royale. Dont il s'enſuit que cela ne ſe pouuoit faire ſans ſacrilege, qu'ils fuſſent eſtimez immondes & profanes, depuis que Dieu les auoit choiſis pour ſon heritage, & dediez pour eſtre vaiſſeaux ſacrez de ſon temple. Car ayant rompu la paroy qui mettoit diuiſion entr'eux, il a conioint les Gentils auec les Iuifs, à fin qu'ils fuſſent vnis en vn meſme corps: & (par maniere de dire) il a meſlé la Circonciſion auec le prepuce, à fin que tant les domeſtiques que les eſtrangers ſoyent vn en Chriſt, & facent vne meſme Egliſe: & qu'il n'y ait plus ne Grec ni Iuif, Epheſiens chap. ſecond c.14. *Ayant purifié leurs cœurs par foy.* Ce membre reſpond à ce qu'il a dit ci deſſus, Que Dieu cognoiſt bien les cœurs des hommes. Comme s'il diſoit, Que Dieu qui cognoiſt les cœurs, a purifié les Gẽtils au dedãs, quãd il leur a fait ceſt hõneur de les adopter, à fin qu'ils euſſent

vne

vne netteté ſpirituelle. Mais il adiouſte outreplus, que ceſte pureté conſiſte en foy. Premierement doncques il remonſtre que ſans les ceremonies, les Gentils ont la vraye ſainctete, laquelle eſt ſuffiſante deuant le ſiege iudicial de Dieu. Dauantage, il remonſtre que ceſte ſainctete eſt obtenue par foy, & qu'elle procede d'icelle. Or ſainct Paul recueille en ceſte ſorte, que le prepuce ne garde point l'homme d'eſtre reputé iuſte & ſainct deuant Dieu, pourautant qu'en la perſonne d'Abraham la Circonciſion a ſuyui la iuſtice, & ſelon l'ordre du temps elle a eſté la derniere, Romains chapitre 4. a. 1. Mais on a fait ici vne queſtiõ, à ſçauoir ſi la pureté des Peres anciés a eſté diuerſe de celle que Dieu a maintenant conferee aux Gentils. Car il ſemble que ſainct Pierre vueille ſeparer expreſſément les Gentils d'auec les Iuifs par ceſte marque, qu'ils n'ont nul beſoin d'aucune aide de la Loy, ayãs aſſez de la ſeule mondicité du cœur. Ie reſpon qu'ils ne ſont differens les vns des autres que de la forme, & non point de la ſubſtance: car Dieu a touſiours regardé la pureté interieure du cœur. Les ceremonies ont eſté baillees au peuple ancien ſeulement à ceſte fin, qu'elles aidaſſent la foy d'iceluy. Ainſi la pureté quant aux figures & exercices, a eſté temporelle, iuſques à la venue de Chriſt: laquelle n'a plus maintenant de lieu entre nous. Comme le vray ſeruice de Dieu demeure touſiours vn & ſemblable, depuis le commencement du monde iuſques à la fin, à ſçauoir ſpirituel: toutesfois il y grande difference en la forme viſible. Nous voyons doncques maintenant que les Peres n'ont point obtenu iuſtice par ceremonies, & n'ont point eſté purs par icelles deuant Dieu, mais par la netteté du cœur. Car les ceremonies d'elles-meſmes ne ſeruoyent de rien à les iuſtifier: mais c'eſtoyent ſeulement aides, leſquelles purifioyent ſeulement par accident, comme on dit, en ſorte toutesfois qu'il y auoit la meſme verité entre les Peres anciens que nous auons auiourd'huy. Or tout ce qui eſtoit des ombres & comme ſuruenant d'ailleurs, eſt maintenant eſuanouy par la venue de Chriſt. Ainſi les ombres eſtans chaſſees, il ne reſte plus ſinon la ſimple pureté du cœur. On peut par ce moyen facilement ſoudre la difficulté que les Iuifs penſent eſtre impoſsible à ſoudre. La Circonciſion eſt appelee Alliance eternelle, Geneſe chapitre 17. b. 13: ils diſent donc qu'elle ne deuoit eſtre abolie. Si on replicque que ceci ne ſe rapporte point au ſigne ou à la figure viſible, mais pluſtoſt à la choſe figuree ou ſignifiee, ce ſera biẽ reſpõdu: mais il y a vne autre ſolution que i'ay dite, que veu que le Royaume de Chriſt a eſté comme vne reſtauration ou renouuellement du mõde, il n'y a point d'abſurdité s'il a mis fin à toutes les ombres de la Loy. Car la perpetuité de la Loy eſt fondee en Chriſt. Ie vien maintenant au ſecond membre, ou ſainct Pierre conſtitue la purification des Gentils en la foy. Pourquoy ne dit-il, en vne perfection de vertus, ou bien en ſainctеté de vie, ſinon d'autant que la iuſtice eſt donnee d'ailleurs aux hõmes, & ne vient point d'eux-meſmes? Car ſi ainſi eſtoit que les hommes acquiſſent iuſtice en viuant droitement & iuſtement, & qu'ils fuſſent purs de nature deuant Dieu, ceſte ſentence de ſainct Pierre tomberoit bas. Le ſainct Eſprit donc prononce ouuertemẽt par ces paroles, que generalement tout le genre humain eſt pollu & ſouillé d'ordures: dauantage que les ſouillures d'iceluy ne peuuent eſtre autrement nettoyees que par la grace de Chriſt. Car puis que la foy nous eſt vn remede par lequel Dieu nous ſubuient gratuitemẽt, elle eſt oppoſee tant à la nature commune de tous, qu'aux propres merites & bien-faits d'vn chacun. Or quand ie di ici que tout le genre humain eſt condamné de pollution, i'entens que nous n'apportons rien du ventre de nos meres que vrayes ordures, & qu'il n'y a nulle droiture en noſtre nature, qui nous face trouuer grace deuant Dieu. Vray eſt que l'ame de l'homme a eſté ornee de dons excellens en ſa premiere origine: mais toutes les parties d'icelle ſont tellement corrompues par le peché, qu'il n'y a plus vne ſeule goutte de pureté reſidẽte en icelle. Il faut dõc que nous cerchions la pureté hors de nous. Car ſi on replicque qu'elle peut eſtre recouuree par les merites des œuures, il n'y a rien plus abſurde que d'attribuer à la nature corrompue vne faculté de meriter. Il reſte donc que les hommes cerchent ailleurs ce qu'ils ne trouueront iamais en eux. Et de faict, l'office de la foy c'eſt de transferer en nous ce que le Fils de Dieu a de propre, & le faire noſtre par communication gratuite. Ainſi il y a relation & correſpondance mutuelle entre la foy & la grace de Chriſt. Car la foy ne nous purifie point cõme vne vertu ou quelque qualité infuſe en nos eſprits: mais pource qu'elle reçoit la pureté offerte en Chriſt. Il faut auſsi noter ceſte façon de parler, Que Dieu a purifié les cœurs: par laquelle ſainct Luc fait Dieu autheur de la foy, & mõſtre que la pureté eſt vn benefice d'iceluy. En ſomme, il ſignifie que ce que les hommes ne ſe peuuent donner à eux-meſmes, leur eſt cõferé par la grace de Dieu. Mais veu qu'il a eſté dit ci deſſus, que la foy prẽd de Chriſt pour tranſferer en nous, il nous faut voir maintenant commẽt nous ſommes purifiez par la grace de Chriſt, à ce que nous ſoyons agreables à Dieu. Il y a deux manieres de purger. Premierement, Ieſus Chriſt en effaçant tous les iours nos pechez, leſquels il a purgez vne fois par ſon ſang, nous preſente purs & iuſtes deuant la face de ſon Pere. Dauantage, mortifiant les cupiditez rebelles de la chair par ſon ſainct Eſprit, il nous reforme en ſainctеté de vie. Ie compren volontiers toutes ces deux façons ſous ces paroles, d'autant que ſainct Luc ne touche pas ſeulement vne eſpece de purgation, mais il enſeigne que toute ſa perfection conſiſte ſans les ceremonies de la Loy.

10 *Maintenant donc pourquoy tentez-vous Dieu, pour mettre vn ioug, &c.* C'eſt l'autre partie de la predication de ſainct Pierre, par laquelle il demonſtre combien eſt pernicieuſe ceſte doctrine, laquelle les ennemis de ſainct Paul vouloyent mettre en auant: à ſçauoir d'autant qu'elle mettoit en deſeſpoir les eſprits de tous fideles. Vray eſt que du premier membre il infere & conclud que c'eſt tenter Dieu, ſi les Gentils ſont contreints à ceſte neceſsité de garder la Loy: mais il monte plus haut, & entre iuſques à la ſource de la cauſe. Car iuſques ici il a deduit par raiſons, qu'on fait iniure & outrage

aux Gentils,ſi on requiert d'eux plus que Dieu ne veut: & comme ainſi ſoit qu'il les ait egalez au peuple ſainct, & leur ait fait ceſt hõneur de les adopter pour fiés, que ce ſeroit vne choſe mal ſeãte & fort abſurde qu'ils fuſſẽt reiettez: & q̃ par ce moyẽ la liberalité de Dieu fuſt reſtreinte & amoindrie. Brief, que ce leur eſt aſſez qu'ils ont la foy, combien qu'ils n'ayent point les ceremonies de la Loy. Or maintenant il prend vn plus haut principe: que ceux qui attachent le ſalut des hommes aux œuures de la Loy, ne leur laiſſent aucune bonne eſperance de reſte: mais pluſtoſt que tout le monde eſt ietté en vne horrible ruine, s'il ne peut autrement obtenir ſalut, ſinon en gardant la Loy. Nous verrons tantoſt ci apres, par quels argumens il prouue cela. Quant aux mots, comme ainſi ſoit que l'Eſcriture remõſtre que Dieu eſt tenté en diuerſes ſortes, ſainct Pierre ſignifie en ce paſſage, que Dieu (par maniere de dire) eſt prouoqué de propos deliberé, quand on impoſe plus peſante charge aux hommes, qu'ils ne peuuent porter, & que c'eſt limiter & reſtreindre ſa puiſſance, quand on ſeitre le ioug lequel luy-meſme laſche. Ce qui n'eſt autre choſe que contrefaire les Geans, & batailler contre nature. *Pour mettre vn ioug, &c.* Le ſimple ſens des paroles eſt, que Dieu eſt tenté, quand on impoſe plus grande charge ſur les conſciences, qu'elles ne peuuent porter. Et de faict, par cela deſia le ſalut des ames reçoit vn mauuais coup, & eſt fort endommagé: d'autant que par ce moyen il faut neceſſairement qu'elles viennent à eſtre accablees de deſeſpoir, ce qui amene quant & quant la perdition d'icelles. Mais l'iniure qu'on fait à Dieu n'eſt pas moins inſupportable, à ſçauoir quand on luy oſte ſon droict, & que les hõmes ne peuuent ſouffrir qu'il ait la liberté de nous affranchir. Au reſte, la choſe meſme en ſoy monſtre qu'il ne parle point ſeulement des ceremonies. Ie confeſſe bien que la ſeruitude de la pedagogie ancienne eſtoit rigoureuſe & penible: mais ce ſeroit vne choſe trop abſurde, de l'appeler vn ioug importable: & nous ſçauons que non ſeulement les fideles, mais beaucoup d'hypocrites, ſe ſont deuëment & pleinement acquittez de l'obſeruation exterieure des ceremonies. Qui plus eſt, il ne ſeroit pas trop difficile de ſatisfaire à la loy morale, ſi elle ſe fuſt ſeulemẽt contentee d'vne obeiſſance corporelle, & n'euſt point requis vne iuſtice ſpirituelle. Car il eſt donné à pluſieurs de pouuoir reprimer leurs pieds & leurs mains: mais de moderer tellement toutes ſes affections & penſees, qu'il y ait vne parfaite abſtinẽce & pureté tant en l'ame qu'au corps, c'eſt bien vne choſe plus que difficile. Et pourtant ceux-la ſont ridicules qui reſtreignẽt aux ceremonies les paroles de ſainct Pierre, leſquelles expriment cõbien les hõmes ſont foibles à accõplir la iuſtice du cœur, laquelle non ſeulemẽt ſurmonte de beaucoup toute leur puiſſance & force, mais auſsi eſt du tout contraire à leur nature. Mais ce qui a fait ainſi parler ceux qui tienent ceſte opinion, c'eſt qu'ils ſe ſont abuſez à vne raiſon, à ſçauoir que la queſtiõ n'auoit eſte eſmeuë que des ceremonies: mais ils ne ſe ſont point ſouuenus que ſainct Pierre a plus attentiuement & prudemment conſideré, comme il eſtoit conuenable, quel labyrinthe ceſt erreur qui ſembloit bien eſtre leger, tiroit auec ſoy. Les faux apoſtres diſoyent que nul homme ne pouuoit obtenir ſalut, s'il ne gardoit les ceremonies. Or ſi le ſalut des hommes eſt attaché aux œuures, il ne ſera plus fondé ſur la grace de Ieſus Chriſt: & par ce moyen la reconciliation gratuite tõb rabas. D'autrepart, puis que les forces des hommes ne ſont pas aſſez ſuffiſantes pour garder la Loy, il n'y en a pas vn qui puiſſe euiter la malediction, laquelle Dieu denonce là aux tranſgreſſeurs: & ainſi ils ne peuuent tous attendre que deſeſpoir, veu qu'ils voyent que la Loy les condamne, comme coulpables de mort eternelle. Poſsible eſt que les faux apoſtres ſupprimoyent malicieuſement ces conſequences, & n'en diſoyent mot. Mais ſainct Pierre vient iuſques à la ſource, afin de deſcouurir la poiſon mortelle de ceſte doctrine. C'eſt ainſi qu'il nous faut faire, toutes fois & quantes que Satan ſeme obliquement des erreurs meſchans & pernicieux. Il y en a aucuns auiourd'huy qui nous eſtiment trop contentieux, quand nous debatons ſi fort qu'il ne faut point prier pour les treſpaſſez. Car c'eſt vne couſtume fort ancienne, & ſemble bien qu'il n'y a pas grand danger, quand encores les prieres ne profiteroyent de rien. Voire, & qui plus eſt, c'eſt vn article fauorable, d'autant que il a vne belle coleur de compaſsion humaine. Tel eſt le iugement des ignorans, pource qu'ils ne cerchent point la ſource. Car ſi nous admettons ceſte doctrine, qu'on doit faire oraiſons pour les treſpaſſez, il faudra quant & quant receuoir ceci, que maintenant en endurant ils s'acquittent enuers le iugement de Dieu, d'autant qu'ils n'ont point ſatisfait pour les pechez en ceſte vie mortelle. Mais quoy? par ce moyen la vertu de la purgation parfaite par Chriſt, eſt transferee aux œuures des hommes. Dauantage, la reigle de bien prier eſt renuerſee, ſi ainſi eſt qu'il ſoit licite aux hommes de prier à l'auenture ſans parole de Dieu. En quoy il y a auſsi vne ſi grande abſurdité, qu'on ne la doit laiſſer paſſer. Brief, on ne iugera iamais droitement d'aucune queſtion, ſi on n'eſpluche diligemment la ſource pour deduire toutes les conſequences, que la doctrine qui eſt miſe en different tiie auec ſoy. Pourtant il ne ſe faut point esbahir ſi ſainct Pierre pour tirer les faux apoſtres hors de leurs cachetes, diſpute generalement de toute la Loy. Car il ne fait ſinon deſcouurir aux ſimples la choſe qui eſtoit occulte, à fin que tous voyent combien eſt pernicieuſe la doctrine laquelle eſteint la grace de Chriſt, & plonge les ames en vn horrible abyſme de deſeſpoir. *Lequel ne nous, ne nos Peres n'auons peu porter.* Sainct Pierre ne debat point ſeulement que c'eſt que les hommes ont accompli de faict, mais ce qu'ils ont peu accomplir: & ne parle point du commun populaire ſeulement, ains des ſainctz Peres. Or puis qu'il dit que ceux-ci meſmes n'ont peu porter le ioug de la Loy, on voit clairemẽt par cela, qu'il eſt impoſsible aux hommes de garder la Loy. Ie ſçay qu'on a receu communément la ſentẽce de ſainct Hierome, & qu'on en a fait comme vne maxime indubitable: à ſçauoir, Si quelqu vn dit qu'il ſoit du tout impoſsible de garder la Loy, qu'il ſoit en execratiõ. Mais il ne faut ouir aucune parole

role d'homme, quand elle eſt repugnante à la ſentence de l'Eſprit de Dieu. Nous oyons ce que l'Eſprit prononce ici par la bouche de ſainct Pierre, non point de la volonté & des œuures des hommes, mais de leur faculté & puiſſance. Sainct Paul y conſent auſsi, affermant qu'il a eſté impoſsible à la Loy de nous bailler la vie, entant qu'elle eſtoit foible en la chair. Certes ſi quelqu'vn pouuoit accomplir la Loy, il y trouueroit la vie promiſe. Mais puis que ſainct Paul dit qu'on ne peut obtenir la vie par la Loy, il s'enſuit que là eſt requiſe vne iuſtice plus haute, que celle que l'hõme peut accmoplir. Ie confeſſe bien que ſainct Hierome n'attribue pas entieremẽt aux forces de nature la faculté d'accõplir la Loy, mais en partie à la grace de Dieu auſsi: comme il s'expoſe puis apres, que l'homme fidele peut accomplir la Loy, mais c'eſt quand il eſt aidé par la grace du ſainct Eſprit. Mais encore ceſt adoucilſement n'eſt point veritable: car ſi nous conſiderons ſeulement les forces de nature, non ſeulement les hommes ne ſeront pas aſſez forts pour porter le ioug de la Loy, mais ne pourront ſeulement bouger le petit doigt pour accomplir la moindre partie de la Loy. Et de faict, ſi ceci eſt veritable, Que toutes les penſees du cœur de l'homme ſont peruerſes dés l'enfance, (Geneſe chapitre huitieme, d.21.) Que toutes le affections de la chair ſont ennemis de Dieu, (Romains, chapitre huitieme, b.7.) Qu'il n'y en a pas vn qui cerche Dieu, (Pſeaume quatorzieme, b.3.) & autres ſemblables ſentences, leſquelles on rencontre tant de fois en l'Eſcriture: & principalement celles que ſainct Paul amene au chapitre troſiieme des Romains, non ſeulement la faculté & puiſſance de l'hõme ſera foible & imparfaite à accomplir la Loy, mais auſsi du tout nulle à la commencer. Il faut donc reſoudre que les fideles meſmes, apres qu'eſtans regenerez par l'Eſprit de Dieu, ils s'adonnent & s'efforcent à ſuyure la iuſtice de la Loy, n'accompliſſent que la moitié, ou bien quelque petite portion d'icelle, & non point le tout. Car ſainct Pierre ne parle pas ici ou d'Epicurus, ou de quelques hommes profanes, mais d'Abraham, de Moyſe, & des autres ſaincts Peres, autant qu'il y en eut iamais au monde, voire les plus parfaits. Et nonobſtant il dit que ceux-ci ont ſuccombé ſous le ioug de la Loy: d'autant que leurs forces en eſtoyent accablees. Pour rendre ceſte doctrine odieuſe, on obiecte que c'eſt faire iniure au ſainct Eſprit, quand on oſte à ſa grace & aide la faculté d'accomplir & garder la Loy. Mais la ſolution eſt bien facile: à ſçauoir que nous ne traittons point quelle vertu a la grace du ſainct Eſprit, mais combien eſt grande la meſure de la grace que Dieu departit à vn chacun de ſes fideles en ceſte vie. Car il faut touſiours conſiderer que c'eſt que Dieu promet qu'il fera. Et ne nous enquerons point à la volee ſi vne choſe ſe peut faire, quand luy-meſme teſtifie qu'elle ne ſe trouuera iamais, & qu'il ne veut point qu'elle ſoit. Il promet aux fideles la grace & aſsiſtance de l'Eſprit, par laquelle ils reſiſtent aux concupiſcences de la chair, & les puiſſent donter: nonobſtant il ne promet pas qu'ils les puiſſent abolir du tout. Il promet la grace laquelle les face cheminer en nouueauté de vie, non pas toutesfois courir en telle promptitude que la Loy le requiert: car il veut les auoir redeuables tout le temps de leur vie, à ce qu'ils ayent leur recours à demander pardon. S'il n'eſt point licite de ſeparer le conſeil de Dieu & l'orde qu'il a inſtitué d'auec ſa vertu, c'eſt vne cauillation folle & friuole, de laquelle nos aduerſaires s'esforcent de nous charger, quand ils crient que nous diminuons la puiſſance de Dieu: pluſtoſt eux-meſmes transforment Dieu, quand ils debatent que ſon conſeil peut bien eſtre changé. Les Pelagiens auſsi preſſoyent ſainct Auguſtin d'vne meſme calomnie: auquels il reſpond, que quand encore il ſeroit poſsible d'accomplir la Loy, nonobſtant ce luy eſt aſſez que l'Eſcriture teſtifie qu'il n'y eut iamais homme qui l'ait accomplie, & n'y en aura point iuſques à la fin du monde. Par leſquelles paroles il ſe deſueloppe de leur ſubtilité importune. Mais il n'y auoit nulle difficulté qu'il ne veinſt à accorder franchement & ouuertement, ce qu'il pouuoit dire ſuyuant l'authorité du ſainct Eſprit. Car il faut limiter la grace de l'Eſprit, en ſorte qu'elle conuiene auec les promeſſes. Or nous auons deſia monſtre ci-deſſus, iuſques ou les promeſſes s'eſtendent. Certes il n'y a perſonne qui mette ceci en debat, à ſçauoir ſi Dieu peut rendre les hommes parfaits, ſi ſon bon plaiſir eſt tel: mais tous ceux qui ſeparent ſa puiſſance d'auec ſon conſeil, duquel ils ont teſmoignage euident en l'Eſcriture, reſuent malheureuſement. Dieu demonſtre plus de cent fois & ouuertement ce qu'il veut, & ce qu'il a deliberé de faire: de paſſer plus outre c'eſt vn ſacrilege. Il y a eu vne raiſon philoſophale, qui a eſmeu ſainct Hierome de foudroyer ſon excommunication contre ſainct Pierre & ſainct Paul: c'eſt que les loix deuoyent eſtre moderees ſelon la puiſſance & faculté de ceux auſquels elles ſont donnes. Or ie confeſſe bien que ceſte raiſon doit auoir lieu és loix & ordonnances humaines: mais cependant ie nie qu'elle ſoit vallable quand à la Loy de Dieu: laquelle quand elle requiert que nous ſoyons iuſtes, ne regarde point ce que l'homme peut, mais ce qu'il doit. Mais il y a vne autre queſtion plus difficile qui ſe preſente: à ſçauoir-mon ſi la Loy n'a pas eſté donnee à ceſte fin de contraindre les hommes à obeir à Dieu? Or cela ſe feroit en vain, ſi les fideles n'eſtoyent dreſſez par l'Eſprit de Dieu à la garder. Et outre plus, ceſte proteſtation ſolennelle de Moyſe oſte tout ſcrupule, quand il remonſtre qu'il donne des cõmandemens aux Iuifs, non point pour lire, mais pour accomplir, de faict, Deutero.30. c.12. Dont on peut recueillir, que quand la Loy a eſté donnee aux Iuifs, vn fardeau leur a eſté impoſé, par lequel ils fuſſent ſubiets de rẽdre obeiſſance a Dieu, à fin qu'ils ne veſquiſſent point à leur appetit. Ie reſpon à cela, que la Loy eſt reputee vn ioug en deux ſortes. Car entãt qu'elle bride les cõcupiſcences charnelles, & qu'elle dõne vne reigle de bien & ſainctemẽt viure, il eſt bié raiſonnable que les fideles & enfans de Dieu ployent le col ſous ce ioug. Mais entãt qu'elle cõmande eſtroitemẽt

ce que nous deuons & sommes obligez de rendre à Dieu, & qu'elle ne promet la vie sinon sous condition d'vne obeissance parfaite: au contraire elle denonce malediction, si on a failli en quelque partie que ce soit, c'est vn ioug du tout impossible à porter. Ie diray ceci vn peu plus clairement. La simple doctrine de bié viure par laquelle Dieu nous inuite à soy, est vn ioug auquel il nous faut tous soumettre volontairemẽt & de bon gré. Car il n'y a rien tant absurde, que de dire que Dieu ne gouuerne, & ne conduise point la vie des hommes, mais que sans bride ils se desbordent ou leur appetit les mene. Il ne faut donc refuser le ioug de la Loy, si on considere la simple doctrine d'icelle. Mais il y a d'autres sentences qui qualifient la Loy d'vne autre façon, à sçauoir, Qui aura fait ces choses, viura en icelles, Leuitique 18.a.5. Item, Maudit est quiconque ne sera point permanent en toutes les choses qui sont escrites, Deut. 27.d.26: en sorte qu'elle cõmẽce à estre vn ioug importable. Car tandis que salut n'est point promis sinon à vne obseruation entiere de la Loy, & que toute transgression est appelee en iugemẽt, c'est fait entierement du genre humain. Selon ce regard S. Pierre afferme que Dieu est tenté, quand le fardeau de la Loy est imposé sur les consciences, par l'arrogance & audace des hommes: Car il ne veut pas nier que les hommes ne doyuent estre conduits & gouuernez par la doctrine de la Loy, & ainsi il accorde qu'ils sont sous le ioug: mais pource que c'est l'office de la Loy non seulement d'enseigner, mais aussi de proposer aux hommes la condamnation de mort eternelle pour les humilier, considerant ceste qualité estre coniointe à doctrine, il debat que les ames des fideles ne doyuent point estre liees sous le ioug de la Loy: pource que par ce moyen il faudroit necessairement qu'elles fussent plongees en ruine eternelle. Au reste, quand non seulement la grace du sainct Esprit est presentee pour nous gouuerner, mais aussi la remission gratuite des pechez pour nous racheter & absoudre de la malediction de la Loy, lors est accompli ce que dit Moyse, que le commandement n'est point par dessus nous, (Deuteronome chapit. 30.c.11) & lors aussi nous sentons combien le ioug de Christ est doux & gratieux, & combien sa charge est legere. Matthieu chapit. 11.d.30. Car d'autant que nous sçauons que ce qui defaut en nous par l'infirmité & grande foiblesse de nostre chair, nous est remis par la clemence & bonté de Dieu, nous receuons alaigrement & sans aucune fascherie ce qu'il nous enioint. Parquoy, moyenant que la rigeur de la Loy soit ostee, la doctrine de la Loy ne sera point seulement tolerable, mais aussi ioyeuse & douce. Et ne nous faudra point refuser la bride, laquelle nous conduit & gouuerne paisiblement, & ne nous presse point plus rudement qu'il est expedient.

11 *Ains nous croyons que serons sauuez par la grace du Seigneur, &c.* Sainct Pierre fait comparaison de ces deux choses, comme de deux opposites & contraires l'vne à l'autre: à sçauoir d'auoir esperance de salut en la grace de Christ, & d'estre sous le ioug de la Loy. Laquelle comparaison donne grand lustre à la iustification qui est par Christ. Car nous recueillons de cela, que ceux-la sont iustifiez par foy, lesquels estans deliurez du ioug de la Loy, cerchent salut en la grace de Christ. Or i'ay dit ci dessus, que le ioug de la Loy est lié de deux cordes. La premiere est, Qui aura fait ces choses, viura en icelles, Leuitique dixhuitieme a.5. La seconde, Maudit est quiconque ne sera point permanent en tous ces commandemens, Deuteronome chapitre vingtseptieme d.26. Maintenant retournons au membre contraire. Si nous ne pouuons autrement obtenir salut par la grace de Christ, que quãd le ioug de la Loy est osté, il s'ensuit que nostre salut ne cõsiste point en l'obseruation de la Loy: & d'autre part, que ceux qui croyent en Christ, ne sont point subiets à la malediction de la Loy. Car si celuy qui est encore empestré du ioug de la Loy pouuoit estre sauué par grace, l'argument de sainct Pierre ne seroit pas bien concluant, lequel on voit bien estre deduit des choses repugnantes, en ce sens, Nous esperõs salut par la grace de Christ, nous ne sommes dõc point subiets au ioug de la Loy. Sinon qu'il y eust discord entre la grace de Christ & le ioug de la Loy, sainct Pierre auroit fait vn argument de Sophiste. Parquoy il faut necessairement que tous ceux qui cerchent vie en Christ, se reculent de la iustice de la Loy. Car ceste repugnance ne se rapporte pas à la doctrine, mais à la cause de iustifier. En quoy aussi est refutee la glose de ceux qui exposent que nous sommes iustifiez par la grace de Christ, d'autant que nous regenerãt par son Esprit, il nous donne force pour accomplir la Loy. Ceux qui ont vne telle imaginaion, combien qu'il semble qu'ils laschent vn bien peu le ioug de la Loy, toutesfois ils tienent les poures ames attachees des deux cordes d'icelle. Car ceste promesse aura touſiours sa vigueur, Qui fera ces choses, viura en icelles. De l'autre part, la malediction est sur la teste de ceux qui n'auront point parfaitemẽt accõpli la Loy. Parquoy, il nous faut bien donner vne autre definition de la grace de Christ, sur laquelle repose la fiance de salut, que ceux-ci ne font: à sçauoir que c'est vne reconciliation gratuite acquise par le sacrifice de sa mort, ou bien que c'est vne remission gratuite des pechez (qui est vne mesme chose) laquelle appaisant Dieu, fait que d'ennemi ou iuge seuere, il nous est rendu Pere propice. Ie confesse bien que nous sommes regenerez par la grace de Christ en nouueauté de vie: mais quand on parle de la fiance du salut, nous nous deuons seulement souuenir de l'adoption gratuite. laquelle est conionte auec la purgation & pardon des pechez. Car si les œuures vienent en conte, & si elles nous conferent la iustice, pour le moins en partie, le ioug de la Loy ne sera point rompu. Et par ce moyen ceste opposition que fait ici sainct Pierre tombera bas. *Comme eux aussi.* Sainct Pierre testifie ici, que combien que la seruitude de la Loy fust imposee aux Peres, quand à l'apparence exterieure, toutesfois leurs consciences estoyent libres & affranchies. En quoy est repoussee l'absurdité, laquelle autrement

trement pouuoit grandement troubler les eſprits fideles. Car comme ainſi ſoit que l'alliance de vie que Dieu a faite auec ſes ſeruiteurs ſoit eternelle, & telle qu'il l'a faite dés le commencement il la gardera iuſques à la fin du monde, ce ſeroit vne choſe abſurde & nullement tolerable, qu'on nous propoſaſt auiourd'huy vne autre façõ diuerſe pour obtenir ſalut, que celle que les Peres anciens auoyẽt. Sainct Pierre donc afferme que nous auons vn fort bon accord auec les Peres, d'autant qu'eux ont mis auſsi bien l'eſperance de leur ſalut en la grace de Chriſt, que nous faiſons auiourd huy. Et ainſi accordans la Loy auec l'Euangile quand à la fin de la doctrine, il oſte aux Iuifs tout le ſcandale qu'ils ſe forgeoyent à cauſe du diſcord. Dont il appert que la Loy n'a eſté baillee aux Peres pour chercher ſalut en icelle: & que les ceremonies n'y ont point eſté adiouſtees, à fin qu'ils acquiſſent iuſtice en les obſeruant: mais que la ſeule fin de toute la Loy eſtoit, qu'en reiettant toute la fiance des œuures, ils miſſent tout leur eſpoir en la grace de Chriſt. Par lequel poinct auſsi eſt manifeſtemẽt refutee la reſuerie de ceux qui penſent que le peuple ancien ſe contentant des biens terriens, n'a point eu l'eſprit dreſſé à la vie & heritage celeſte. Mais ſainct Pierre met les Peres en meſme ſocieté de foy auec nous, & aſsigne vn ſalut commun à eux & à nous. Et toutesfois encores y en a-il, auſquels ceſt inſenſé & phrenetique Seruet eſt agreable, auec ſes ſacrileges ſi puants & deteſtables. Dauantage, il nous faut noter que ſainct Pierre remonſtre que la foy des Peres anciens a eſté touſiours fondee en Chriſt, veu que la vie n'a peu iamais eſtre trouuee ailleurs, & qu'il n'y a point eu d'autre moyen, par lequel les hommes paruiennent à Dieu. Ce paſſage donc cõuient auec ce que dit l'Apoſtre aux Hebrieux, chap. 13. b. 8, Ieſus Chriſt qui eſtoit hier, & qui eſt auiourd'huy, eſt auſsi le meſme eternellement.

12 Lors toute la multitude ſe teut, & eſcoutoyent Barnabas & Paul racontans quels ſignes & merueilles Dieu auoit faites par eux entre les Gentils.

13 Et apres qu'ils furent teus, Iaques reſpondit, diſant, Hommes freres, oyez-moy.

14 Simeon a racontẽ comme Dieu a premierement " viſité les Gentils, pour en prendre vn peuple " en ſon nom.

15 Et à cela s'accordent les paroles des Prophetes, ainſi qu'il eſt eſcrit,

16 Apres ceci ie retourneray, & reedifieray le tabernacle de Dauid, qui eſt cheut, & reedifieray ſes ruines, & le redreſſeray:

17 Afin que le reſidu des hommes requiere le Seigneur, & tous les Gentils ſur leſquels eſt inuoqué mon Nom, dit le Seigneur qui fait toutes ces choſes.

18 De tous temps Dieu cognoiſt toutes ſes œuures.

" *ou, regardé*

" *ou, à ſon nom.*

Amos 9. c. 11.

12 *Lors toute la multitude ſe teut, &c.* Sainct Luc ſignifie par ces paroles, que l'Eſprit de Dieu regnoit tellement en celte aſſemblee, qu'ils s'accorderent tout incontinent à la raiſon. Auparauant il y auoit entr'eux vne diſputation bouillante: maintenãt apres que ſainct Pierre a expoſé le conſeil de Dieu, & qu'il a traitté la queſtion ſelon la doctrine de l'Eſcriture, voyla, tout le bruit eſt appaiſé, & ſe taiſent ceux qui inconſiderément maintenoyent vn erreur auparauant. Or c'eſt ci la viue image d'vn cõcile legitime: auquel auſsi toſt que la ſeule verité de Dieu a eſté miſe en auant, elle a mis fin à tous differens. Et de faict, elle a aſſez d'efficace pour appaiſer tous diſcors, quand l'Eſprit de Dieu preſide, attendu derechef que luy ſeul eſt gouuerneur idoine tant pour conduire & gouuerner les langues de ceux qui doyuent parler par deſſus les autres, qu'à ranger les autres en obeiſſance, à celle fin qu'ils ne ſoyent trop adõnez à eux-meſmes, mais qu'oſtans toute opiniaſtreté, ils s'aſſubietiſſent à Dieu. Et ne faut point douter que ceux-la n'ayẽt eſté quelque petit nombre de gens eſtourdis & obſtinez, cõme il aduient ordinaremẽt en vne grãd troupe. Toutesfois la verité de Dieu a ſurmonté, en ſorte que le ſilence (duquel S. Luc fait mention) a eſté vn teſmoignage euident d'vne commune obeiſſance. Or S. Pierre auoit vſé en ceci d'vne moderation ſinguliere: qu'ayant ſouffert qu'vn chacun miſt en auant ce qu'il auoit, il a differé ſon opiniõ iuſques à tant que la cauſe ait eſté debatue d'vn coſté & d'autre, à fin qu'il n'oſtaſt à aucun la liberté de parler. Et *eſcoutoyent Barnabas & Paul.* On peut facilement recueillir de ces paroles, que parauãt ils ne furent point ouys auec ſilence. Car comme ainſi ſoit que la plus grande partie euſt ceſte perſuaſion, qu'ils auoyent mal fait d'admetre en l'Egliſe les Gentils qui eſtoyẽt profanes au regard des Iuifs, ils n'euſſent rien ouy patiemmẽt de tout ce qu'iceux euſſent dit, ſinon que ceſte fauſſe opinion euſt eſté premierement corrigee: mais tout euſt eſté tiré en mauuaiſe part. Nous voyons quelle poiſon c'eſt, quand les hommes ont conceu ſans propos vne alienation, la quelle occupe tellement leurs eſprits, qu'elle ferme tous les paſſages à la verite. Il nous faut apprendre de ceci, combien ceſte ſentence eſt veritable, Toutes choſes ſont ſaines aux ſains, Tite 1. d 15. Car il n'y a rien ſi ſalutaire, que les affections vicieuſes ne conuertiſſent en dommage. Au reſte, le recit de Paul & Barnabas tend à cela, qu'ils demonſtrent que leur Apoſtolat entre les Gentils a eſté approuué de Dieu: veu qu'il auoit eſté confermé & eſtabli par miracles, qui ſont comme les ſeaux d'iceluy.

13 *Iaques respondit, disant. &c.* Plusieurs des anciens Docteurs de l'Eglise, pensent que ce Iaques estoit l'vn des disciples, lequel estoit surnommé le Iuste, & Oblias: la mort inhumaine duquel est recitee par Iosephe au 20. liure des antiquitez. Mais à la miene volonté que les anciens Docteurs se fussent plus amusez à cognoistre le personnage, qu'à celebrer la saincteté d'vn hõme incognu par louanges cõtrouuees & fabuleuses. C'est vn côte puerile, qu'ils disent q̃luy seul pouuoit entrer aux Saincts des Saincts. Car si en ceste entree il y auoit quelque religion, il eust fait cõtre la Loy de Dieu, veu qu'il n'estoit point souuerain Sacrificateur. Dauãtage, c'estoit superstition d'entretenir en ceste sorte vn seruice du temple, selon les ombres & figures anciẽnes. Ie laisse là telles autres resueries. Or ils s'abusent grandement en ceci, qu'ils disent que ce Iaques n'estoit point l'vn des douze Apostres: car ils sont contreints de confesser que c'est celuy à qui sainct Paul fait ceste honneur de le nommer le premier entre les trois colõnes de l'Eglise, Gal. 2. b. 9. Il est certain que quelqu'vn qui eust esté d'vn ordre inferieur n'eust point esté ainsi excellent par dessus les Apostres. Car sainct Paul luy donne le titre d'Apostre. Et ce que sainct Hierome amene, n'est point digne d'estre recité, à sçauoir que le nom d'Apostre est là prins en general: veu qu'il est là traitté expressément de la dignité de l'ordre Apostolique, entant que Christ a preferé les Apostres aux autres Docteurs de l'Eglise. Auec-ce on peut facilement recueillir de ce passage, que ce Iaques n'estoit point en petite estime: attendu qu'il cõferme tellement les paroles de Pierre par sa voix, que tous les autres suyuent son opinion. Et nous verrons derechef ci dessous 21. c. 18, quelle authorité il auoit en la ville de Ierusalem. Les anciens pensent que cela s'est fait, pource qu'il estoit Euesque du lieu. Mais il n'est point vray-semblable que les fideles ayent changé à leur appetit l'ordre que Christ auoit mis, Parquoy ie ne doute point que ce ne fust le fils d'Alphee, & le cousin de Christ: en ce sens aussi il est appelé son frere. S'il a esté Euesque de Ierusalem ou non, ie n'en determine rien: & de faict, cela ne sert pas grandement au props, sinon que par cela on peut facilement repousser l'impudence du Pape, d'autant que le secret de ce Concile est arresté plustost par l'authorité de sainct Iaques, que de sainct Pierre. Et certes Eusebe au commencemẽt du second liure ne fait point difficulté d'appeler ce Iaques (quiconque il soit) l'Euesque des Apostres. Que les Romanistes facent maintenant leurs parades, & qu'ils se vantent que leur Pape est le chef de l'Eglise vniuerselle, d'autant qu'il est successeur de sainct Pierre, qui a souffert qu'vn autre presidast sur luy, si on adiouste foy à Eusebe. *Hommes freres, oyez-moy, &c.* Le propos de sainct Iaques contient principalement deux membres. Car en premier lieu, il conferme la vocation des Gentils par le tesmoignage du Prophete Amos. Secondement, il remonstre ce qui est vtile de faire pour entretenir la paix & concorde entre les fideles: en sorte toutesfois que la liberté demeure sauue aux Gentils, & que la grace de Christ ne soit point obscurcie. Quant à ce que Pierre est ici appelé Simon il se peut bien faire que ce nom ait esté lors prononcé en diuerses sortes. Et touchãt ce qu'il dit que Dieu a visité pour prẽdre vn peuple des Gẽtils, cela se rapporte à la misericorde de Dieu, par laquelle il a daigné receuoir des estrangers en sa famille. Vray est que la maniere de parler est rude: mais elle contient vne doctrine vtile, d'autant qu'il fait Dieu autheur de la vocation des Gentils: & prononce que c'est de sa grace & bonté qu'ils ont commencé à estre reputez de son peuple, quand il dit, qu'il les a prins. Mais il passe outre, disant qu'il les a visitez pour les prendre. Car le sens est, Que du temps que les Gẽtils estoyẽt destournez de Dieu, il les a regardez d'vn œil benin. Car nous ne pouuons sinõ nous reculer touſiours tant plus loin de luy, iusques à ce qu'il nous preuiene le premier par son regard paternel. *Son nom.* Le translateur Latin ancien a traduit, A son nom, ce qui signifie presque autant: combien qu'on pouuoit encore traduire autremẽt, à sçauoir, Pour l'amour de son nom, ou sur son nom. Et le sens ne cõuiendra pas mal ainsi, que le salut des Gẽtils est fondé au nom, ou en la vertu de Dieu: & que Dieu en les appelant, n'a regardé à autre chose qu'à la gloire de son Nom. Toutesfois i'ay retenu ce qui estoit le plus receu & vsité: à sçauoir que mettant les Gentils du nombre de son peuple, il les a appelez de son Nom, & acceptez des siens: comme il sera dit bien tost apres, que son Nom est inuoqué sur tous ceux qui sont recueillis en son Eglise. Le mot aussi *Premierement*, peut estre exposé en deux sortes: ou que Corneille & ses cousins ont esté comme les premices, par lesquelles Dieu a commencé la vocation des Gentils: ou on le peut aussi prendre par comparaison, que desia vn exemple de l'adoption des Gẽtils auoit esté monstré en Corneille & les siens, auant que Barnabas & Paul eussent publié l'Euangile aux Gentils. Et ce second sens me semble le meilleur.

15 *Et à cela s'accordent les paroles des Prophetes, ainsi qu'il, &c.* Nous oyons ici que les Apostres n'ont rien dit de leur authorité: mais ont suyui en humilité & reuerence ce qui estoit decreté & ordonné par la parole de Dieu, & n'ont point desdaigné, ou estimé n'estre conuenable à leur dignité, de s'aduoüer disciples de l'Escriture. Il nous faut aussi noter de ce passage, que l'vsage de la doctrine des Prophetes est encore en vigueur, laquelle aucuns frenetiques voudroyent exterminer de l'Eglise. Il allegue seulement vn Prophete, & toutesfois il dit Prophetes en nombre pluriel: signifiãt par cela qu'entre tous les Prophetes il y a vn tel consentement, que ce que l'vn a dit, est vn tesmoignage commun de tous, pource que tous parlent d'vn accord: & par maniere de dire, vn chacun à part parle en la personne de tous. Ioint que toutes les Propheties & oracles des Prophetes estoyent tellement recueillis ensemble, qu'ils faisoyent vn mesme corps ou volume. Parquoy, on pouuoit à bon droict & proprement attribuer en commun aux Prophetes, ce qui estoit pris de quelque endroit de tout le volume.

16 *Apres ceci ie retourneray, & redifieray le tabernacle de Dauid qui est, &c.* Pource que Sainct. Iaques

Iaques n'allegue point de mot à mot le passage qui est en Amos, il faut voir en quoy il est different: combien qu'il n'est besoin d'esplucher curieusement quelle difference ou diuersité il y a és mots, pourueu qu'il nous apparoisse que la Prophetie conuient proprement à la presente mâtiere. Apres que Dieu a promis de restaurer le tabernacle de Dauid, il adiouste aussi qu'il fera que les Iuifs possederont le residu d'Edom. En tout le cõtenu de ce texte, rien n'apparoist encore dont on puisse recueillir la vocation des Gentils. Mais ce qui s'ensuit incontinent apres au texte du Prophete, du residu des Gentils, sur lequel sera inuoqué le nom de Dieu, monstre apertement qu'il y aura vne mesme Eglise composee des Iuifs & des Gentils. Car ce qui estoit lors particulier seulemẽt aux Iuifs, est donné aussi bien aux Gentils. Car Dieu met en vn mesme degré d'hõneur les Gẽtils auec les Iuifs, quand il veut que son Nom soit inuoqué sur eux. Ancien en ẽt du tẽps du regne de Dauid, les Idumeens & les peuples voisins estoyẽt subiets aux Iuifs mais combien qu'ils fussent tributaires au peuple de Dieu, toutesfois ils estoyent hors de l'Eglise. Ceci donc est vne chose nouuelle & non accoustumee, que Dieu les repute du sainct peuple, en sorte qu'il est appelé egalemẽt Dieu des Gẽtils aussi bien que des Iuifs. Car il est certain qu'en ceste sorte ils sont ils egalez en vn mesme degré d'hõneur. Donc il appert clairement que le tesmoignage du Prophete, conuient fort bien au present propos. Car Dieu fait promesse qu'il reparera le tabernacle qui estoit tombé bas, & qu'en ceste restauration les Gentils rendront obeissance au royaume de Dauid, non seulement pour luy faire hommage, & estre tributaires, ou pour prendre les armes au commandement du Roy: mais à fin qu'ils ayent vn Dieu commun, & que les Gẽtils & les Iuifs soyẽt vne mesme famille de Dieu. Toutesfois on pourroit faire vne questiõ, pourquy il a mieux aimé alleguer ceste Prophetie que beaucoup d'autres, qui contiennent plus claire probation de la matiere, de laquelle est ici faite mẽtion: comme S. Paul en allegue plusieurs de ceste façon, Rom. 15. b. 9, c. 10. 11. Ie respons premieremẽt, que les Apostres n'ont point voulu par ambition entasser les passages de l'Escriture: mais ils ont simplemẽt regardé à ceci, qui leur estoit plus que suffisant, à sçauoir, de prouuer que leur doctrine estoit prinse & tiree de la parole de Dieu. Dauantage ie di que ceste oracle d'Amos est plus euident qu'on ne pense coustumierement. Il est question de la reparation de la maison royale, qui estoit ruinee. Le Prophete descrit la miserable ruine d'icelle. La promesse donc qui est adiousteé incontinent apres, à sçauoir qu'il y aura derechef vn throne dressé, au quel seront assis des Rois de la posterité de Dauid, lesquels domineront sur les Gentils, appartient propremẽt à Iesus Christ. Ainsi le Royaume de Christ estant dressé, s'ensuit necessairement ce qui est aussi dit par le Prophete. que le nom de Dieu sera reclamé sur les Gentils. Nous voyons donc maintenãt que S. Iaques n'a point choisi ce passage à la volee. Car si le Royaume de Christ ne peut estre autrement estabi, sinon que Dieu soit inuoqué par tout le monde, sinon aussi que les Gentils soyent vnis auec son peuple sainct: ce seroit vne absurdité qu'ils fussent exclus de l'esperãce de salut. Et faut que la paroy qui estoit entredeux, & qui separoit les vns des autres sous la Loy, tombe bas. Ephes. 2. c. 14. Car les ceremonies auoyẽt ce but entre les autres, qu'elles discernoyẽt le sainct peuple de Dieu des autres nations & gens profanes. Maintenant que la difference est ostee, aussi faut-il que les ceremonies soyent abolies. Ce mot, *Ie retourneray*, n'est point en Amos: mais le changement d'estat qu'il denõce, est fort bien exprimé par cela. *Le tabernacle de Dauid, &c.* Ce n'est point sans cause que le Prophete Amos propose deuant les yeux ce degast difforme, & ceste ruine horrible de la maison royale. Car si les fideles n'eussent eu ceste persuasion, qu'apres que le royaume de Dauid auroit este reduit à neant, le Christ toutesfois ne laisseroit pas de venir, qui non seulement remettroit les choses ruinees en leur premier ordre, mais aussi esleueroit iusques aux cieux la gloire de ce royaume par vne prosperité admirable, ils fussent cent fois tombez en desespoir. Apres le retour de la captiuité de Babylon, ils auoyent soustenu tant de desconfitures, qu'il ne s'en faloit pas beaucoup qu'ils ne fussent du tout ruinez. Puis apres, ce qui estoit de resté, a esté peu à peu consumé par dissensions domestiques. Qui plus est, quand Dieu les releuoit de ces miseres extremes, la façon, de l'aide qu'il donnoit, estoit comme vne matiere de desespoir Car la domination que les Machabees preinrent, fut lors ostee à la ligne de Iuda. Pour ces causes le sainct Esprit repete souuent par le Prophete, que le Christ ne viendroit point que premierement le royaume de Dauid ne fust mis bas: à fin qu'ils ne desesperassent de leur salut au milieu de si grandes & extremes calamitez. Ainsi dit Isaie, chapitre onzieme a. 1, qu'vn iet ton sortira d'vn tronc vil & contemptible. Et nous aussi mettons deuant nos yeux que Dieu vse de ce moyẽ admirable quãd il veut restaurer son Eglise, qu'il la bastit de ruines & demolissemens. Outreplus, ce passage nous monstre quel est le vray & bon establissement de l'Eglise à sçauoir quand le throne de Dauid est haut esleue, & quand Christ est seul eminent, à ce que tous soyent assemblez pour luy faire hommage & rendre obeissance. Combien que le Pape opprime l'Eglise par sa tyrannie pleine de sacrilege, neatmoins il se vante orgueilleusement du titre de l'Eglise. Et qui pis est, sous ceste ombre vaine du titre de l'Eglise, il deçoit & abuse les simples gens pour esteindre la lumiere de la pure doctrine. Mais si on vient à considerer la chose comme il appartient, il sera bien facile de repousser vne mocquerie si lourde. Car ayant osté Iesus Christ hors de son throne royal, luy seul puis apres occupe la domination. Il confesse bien de parole qu'il est vicaire ou lieutenant de Christ: mais en effet bannissant honnestement le Fils de Dieu, & le renuoyant aux cieux, il tire à soy toute la puissance d'iceluy. Car Iesus Christ ne regne point autrement que par la doctine de son Euangile, laquelle est vileinement foulee aux pieds par ceste idole horrible

& execrable. Mais quant à nous, ſouuenons-nous qu'il y aura vn eſtat ligitime de l'Egliſe entre nous, ſi nous obeiſſons tous iuſqu'à vn au Roy ſouuerain Ieſus Chriſt: à fin qu'il n'y ait qu'vne bergerie & vn berger, Iean.10.c.16.

17 *Afin que le reſidu des hommes requiere, &c.* Ce mot de Requerir, n'eſt point au texte du Prophete: mais ſainct Iaques l'a adiouſté pour plus ample declaratiõ: & toutesfois il n'eſt point ſuperflu. Car pour eſtre reputez du peuple de Dieu, & à fin qu'il nous recognoiſſe pour ſiens, il faut que de noſtre coſté nous ſoyons affectionez à le chercher. Et il eſt vray-ſemblable que ſainct Luc a comprins en brief les choſes que S. Iaques a traittees entre les Iuifs en leur langage naturel: dont il eſt aduenu que l'expoſition de la matiere a eſté adiouſtee auec les paroles du Prophete. Au lieu que le Prophete met, Le reſidu des Gẽtils, ſainct Luc ſuyuant la tranſlation Grecque qui eſtoit plus familiere, a mis, Le reſidu des hommes: mais c'eſt en meſme ſens: à ſçauoir qu'il faut que le retranchement precede pour purger les ordures du mõde: cõme auſsi il en eſt aduenu. Il nous faut auſsi applicquer ceſte doctrine à noſtre temps. Car d'autant que le monde eſt ſi corrõpu, qu'il ne pourroit eſtre tout rangé en obeiſſance du Fils de Dieu, il iette au vent les ordures & mauuaiſes herbes, enuoyant diuerſes calamitez, à fin qu'il recueille finalement à ſoy ce qui demeurera de reſte.

18 *De tous temps Dieu cognoiſt toutes, &c.* Il preuient, à ce que la choſe ne ſoit odieuſe à cauſe de la nouueauté. Car vn ſoudain changement pouuoit eſtre ſuſpect: & troubloit par ceſte occaſion les eſprits des infirmes. Sainct Iaques donc vient au deuant, remonſtrant que ceci n'a poit eſté vne choſe nouuelle à Dieu, combien qu'elle ſoit ſoudainemẽt aduenue contre toute opinion des hõmes. Car Dieu auoit preueu auant la creation du monde ce qu'il deuoit faire: & dés le commencemẽt la vocation des Gẽtils eſtoit cachee en ſon conſeil eſtroit. Dont il s'enſuit qu'il ne la faut eſtimer ſelon le ſens humain. Or ſainct Iaques regarde aux paroles du Prophete, quand il afferme que Dieu luy-meſme qui deuoit faire toutes ces choſes, eſt autheur auſsi de la Prohetie. Le ſens dõc eſt, Que veu que Dieu parle par ſon Prophete, il eſt certain qu'il a preueu dés lors, voire de toute eternité, qu'il n'y auroit ni prepuce, ni autre choſe quelconque, qui le peuſt empeſcher d'adopter les Gentils en ſa famille. Il y a cependant ici vne exhortation generale: à ſçauoir que les hommes ne meſurent point ſelon leur petite capacité les œuures de Dieu, deſquelles il n'y a bien ſouuẽt que luy ſeul qui en cognoiſſe la raiſon: mais pluſtoſt qu'ils s'eſcrient auec admiration, Que ſes voyes ſont impoſsibles à trouuer, & que ſes iugemens ſont vn abyſme trop profond, Rom 11.d.33.

19 Parquoy ie ſuis d'auis de ne faſcher ceux des Gẽtils qui ſe cõuertiſſẽt à Dieu:

20 Mais de leur eſcrire qu'ils s'abſtienent des ſouillures, des idoles, & de paillardiſe, & de choſe eſtouffee, & de ſang.

21 Car Moyſe d'ancienneté des gens par chaſque ville qui le preſchent, veu qu'és ſynagogues il eſt leu par chaſque Sabbath.

19 *Parquoy ie ſuis d'auis de ne faſcher, &c.* Il dit que les Gentils ne doyuent point eſtre exclus de l'Egliſe pour le diſcord des ceremonies, veu qu'ils y eſtoyent Diuinemẽt receus. Toutesfois il ſemble qu'il repugne à ſoy-meſme, quand il dit qu'il ne les faut point troubler: & toutesfois il leur ordonne quelques obſeruations. La ſolution eſt facile, laquelle ie pourſuyuray plus amplement ci apres. Premieremẽt, il ne requiert rien d'eux, qu'ils ne fuſſẽt tenus de garder pour entretenir entr'eux amitie fraternelle. Dauantage, ces commãdemens ne pouuoyent apporter aucun trouble ni inquietude à leurs conſciences, veu qu'ils ſçauoyẽt bien qu'ils eſtoyent affranchis deuant Dieu: & ceſte fauſſe & peruerſe religion, laquelle les faux apoſtres auoyent taſché d'introduire, eſtoit oſtee. On fait ici vne queſtiõ pourquoy c'eſt que ſainct Iaques enioint ſeulemẽt ces quatre choſes aux Gẽtils. Aucuns diſent q̃ cela auoit eſté prĩs de la couſtume ancienne des Peres, leſquels n'auoyẽt accouſtumé de faire alliãce auec aucun peuple, lequel ils peuſſẽt cõtraindre à obeiſſance, ſinõ ſous ceſt accord. Mais pource qu'on ne produit point aucũ autheur idoine de ce faict, de moy ie laiſſe cela en doute & en ſuſpés. Au reſte, on peut voir euidẽmẽt vne raiſõ probable, pourquoy ils ont fait ceſte ordonnãce ſpeciale des choſes dediees aux idoles, du ſãg, & de choſe eſtouffee. Vray eſt q̃ c'eſtoyẽt choſes, indifferẽtes: toutesfois elles auoyẽt quelque choſe de particulier ou re les autres cerẽmonies de la Loy. Nous ſçauõs cõmẽt Dieu cõmãde eſtroitemẽt de fuir les choſes q̃ ſont repugnãtes à la profeſsiõ externe de la foy, & eſquelles il y a quelque apparẽce ou ſouſpeçõ d'idolatrie. Afin donc qu'il ne demeuraſt aucune macule de ſuperſtitiõ és Gentils, & que les Iuifs n'apperceuſſent en eux choſe qui ne fuſt point accordante auec le pur ſeruice de Dieu, il ne ſe faut point esbahir s'il leur eſtoit ordõné de s'abſtenir des choſes cõſacres aux idoles pour euiter ſcãdale. Le mot Grec duquel vſe S. Luc, à ſçauoir *Aluſgima*, ſignifie toutes ſortes de profanatiõ: & pourtãt ie n'ay point chãge la trãſlatiõ cõmune Latine: mais il eſt pris quelquefois pour les ſacrifices. Et parauẽture le ſens ne cõuiẽdroit point mal à propos à l'intẽtiõ de S. Iaques: & peut eſtre q̃ le ſens ſeroit plus ſimple & plus naturel en prenãt le mot en ceſte ſignificatiõ au preſẽt, paſſage. Car quãd S. Luc repetera biẽ toſt ci apres ceſte meſme determinatiõ des Apoſtres, il mettra *Idolothita*, qui ſignifie choſe offertes aux idoles. Quãt au ſang & la choſe eſtouffee, nõ ſeulement il eſtoit defendu aux Iuifs par la Loy de Moyſe d'en vſer, Deu.12.c.23. mais tout incõtinẽt apres le deluge, loy en auoit eſté dõnee à tout le mõde. Gen.9.a.4. Dõt il eſt aduenu q̃ ceux qui n'eſtoyẽt point du tout abaſtardis,

auoyent

auoyent le ſang en horreur. Ie ne parle point ſeulemẽt des Iuifs, mais de pluſieurs d'entre les Gentils. Ie confeſſe bien que ce commandemẽt auſsi a eſté temporel: toutesfois il eſtoit tel, qu'il s'eſtendoit plus loin qu'à vn ſeul peuple. Il ne ſe faut donc esbahir ſi plus grand ſcandale pouuoit eſtre engendré de cela, auquel il a ſemblé bon aux Apoſtres de remedier. Mais quant à la paillardiſe, il en ſuruient vne queſtion plus difficile: d'autant qu'il ſemble auis que S. Iaques la met entre les choſes indifferentes, deſquelles il ſe fale garder ſeulement pour le regard du ſcãdale. Mais il y auoit vne autre cauſe, pourquoy il a mis la paillardiſe au rang des choſes qui n'eſtoyẽt illicites d'elles meſmes. On ſçait plus qu'il ne ſeroit de beſom, cõment par tout il y a eu vn desbordement de paillardiſe: principalement entre les Orientaux ceſte maladie eſtoit trop enracinee, comme de faict ils ſont plus enclins à paillardiſe. Il eſt certain qu'il n'y a region, là ou on ait moins ſainctemẽt gardé la chaſteté & foy de mariage. Dauãtage, il n'eſt point ici parlé (ſelon mon opinion) de toutes paillardiſes indifferẽment: comme ſont les adulteres & les paillardiſes desbordees, par leſquelles toute hõneſteté & chaſteté eſt publicquemẽt violee & corrompue: mais ie penſe qu'il denote le concubinage, lequel les Gentils auoyent ſi bien tiré en couſtume, qu'ils en auoyẽt fait preſque vne loy. Quant à ce donc que ſainct Iaques met vne corruption vulgaire auec des choſes qui ne ſont point vicieules d'elles meſmes, il n'y a point d'inconueniẽt: pourueu que nous ſçachions bien que ce n'a point eſté ſon intention de mettre en vn meſme ordre des choſes diſtantes ſi loin l'vne de l'autre. Car ce q̃ les hõmes infames cerchẽt ici couuerture de leurs vileines ordures & paillardiſes, eſt facile à repouſſer. S. Iaques (diſẽt-ils) couple ces deux choſes, Manger le ſang & Paillarder. Mais les cõpare-il enſemble, cõme choſes ſẽblables, ou pour le moins cõme choſes là ou il n'y ait point de diuerſité? Mais pluſtoſt, ſeulemẽt il regarde la coutume peruerſe & la façon corrõpue des hõmes, q̃ s'eſtoit eſlõgnee de la premiere loy de nature & ordre q̃ Dieu auoit inſtitué. Touchãt le iugemẽt de Dieu, il en faut cercher la cognoiſſãce en la doctrine de l'Eſcriture, qui touſiours doit auoir lieu. Or ce que l'Eſcriture en prononce, eſt tout notoire: à ſçauoir que la paillardiſe eſt maudite deuãt Dieu: & par icelle l'ame & le corps de l'hõme ſont ſouillez, le ſainct tẽple de Dieu eſt poilué, & Ieſus Chriſt mis par pieces: & que Dieu prend vengence tous les iours des paillars, & que quelque iour il en fera vne merueilleuſe & horrible punitiõ. Les procureurs & aduocats de la paillardiſe, tant façonds & ingenieux ſoyent-ils, ne pourront iamais par leurs douces & belles paroles couurir la turpitude de ceſte ordure tãt griefuemẽt cõdãnee par le Iuge celeſte.

21 *Car Moyſe d'ancienneté a des gens par chaſque ville, &c.* Selon mon opinion ce paſſage a eſté mal expoſé, & tiré en vn ſens tout oppoſite & cõtraire. Car les expoſiteurs eſtiment q̃ ceci a eſté adiouſté par S. Iaques, d'autãt q̃ c'eſtoit vne choſe ſuperflue de bailler quelque ordõnãce aux Iuifs, veu que la doctrine de la Loy leur eſtoit familiere, & eſtoit leuë par chacũ Sabbath. Et voyci le ſens lequel ils en tirent, Nous-nous contentons d'exiger ces deux ou trois points des Gentils, leſquels ne ſont point accouſtumez à porter le iong de la Loy. Quant aux Iuifs, ils ont Moyſe, duquel ils en peuuent apprẽdre dauãtage. Aucuns auſsi recueillẽt de ce lieu, qu'il faut auiourd'huy meſme que les Iuifs, gardent la Circoncision auec ſes dependãces. Mais c'eſt ſottement argumenté: voire quand ceſte interpretation que i'ay recitee, ſeroit vraye. Mais S. Iaques tend bien à vn autre but diuers: c'eſt à ſçauoir qu'il remonſtre qu'il ne ſe peut faire que les ceremonies ſoyent abolies ſi ſoudainement & comme d'vne ſecouſſe, d'autãt que deſia dés long temps les Iuifs eſtoyent accouſtumez à la doctrine de la Loy & que Moyſe auoit ſes preſcheurs. & pourtant il faloit racheter la concorde iuſques à bien peu de tẽps, auquel la liberté acquiſe par Chriſt ſeroit peu à peu plus clairement cognue. C'eſt ce que vulgairement on dit, qu'il faloit que les ceremonies anciennes fuſſent enſeuelies auec hõneur. Ceux qui ſont ſçauans en la Langue Grecque, recognoiſtrõt en la trãſlation, que ie n'ay point traduit ſans cauſe ce dernier membre ainſi, Veu qu'és ſynagogues il eſt leu par chaſque Sabbath: à ſçauoir pour euiter toute ambiguité & ſans double.

22 Lors il pleut aux Apoſtres & aux Anciẽs auec toute l'Egliſe, d'enuoyer gens eleus d'entr'eux en Antioche auec Paul & Barnabas, à ſçauoir Iudas qui eſtoit ſurnommé Barſabas, & Silas, hommes principaux entre les freres:

23 En eſcriuant par eux ce qui s'enſuit, Les Apoſtres, & les Anciens, & les freres, aux freres qui ſont des Gentils, en Antioche, & en Syrie, & en Cilice, "ſalut.

24 Pource que nous auons entẽdu qu'aucuns partis d'entre vous, vous ont troublez par aucuns propos, renuerſans vos ames, en vous commandant d'eſtre circoncis & de garder la Loy, auſquels n'en auions point donné charge.

25 Nous auons eſté d'auis, eſtans aſſemblez d'vn accord, de vous enuoyer des perſonnages qu'auons eleus auec nos treſchers Barnabas & Paul,

26 Hommes qui ont abandonné leurs vies pour le nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

27 Nous auons donc enuoyé Iudas & Silas, leſquels auſsi vous raconteront le-

" *ou, ioye.*

meſme de bouche.

28 Car il a ſemblé bon au ſainct Eſprit & à nous, de ne mettre plus aucune charge ſur vous, que ces choſes neceſſaires:

29 'C'eſt que vous-vous abſteniez des choſes ſacrifiees aux idoles, & de ſang, & de choſe eſtouffee, & de paillardiſe. Deſquelles choſes ſi vous-vous gardez, vous ferez bien. Bien vous ſoit.

22 *Lors il pleut aux Apoſtres, & aux, &c.* Ceſte tempeſte n'a point eſté appaiſee ſans vne ſinguliere grace de Dieu, en ſorte qu'apres la cauſe bien eſpluchee, tous d'vn meſme accord ayent conſenti à la vraye doctrine. On peut auſsi recueillir de ceci, quelle a eſté la modeſtie du peuple, en ce qu'apres auoir deferé le iugemẽt aux Apoſtres & autres Docteurs, maintenant auſsi il ſouſcrit à leur decret & arreſt. D'autre part auſsi, les Apoſtres ont monſtré leur modeſtie, en ce qu'ils n'ont rien reſolu de la cauſe commune des fideles, ſinon que le peuple y fuſt admis. Car de faict, ceſte tyrannie eſt procedee de l'orgueil des Paſteurs, que les choſes qui appartienent à l'eſtat commun de toute l'Egliſe, ſont ſoumiſes à l'appetit, voire au plaiſir desbordé de quelque petit nombre de gens, ſans y appeler le peuple. Or les Apoſtres & les Anciens ſe ſont prudẽment auiſez d'enuoyer Iudas & Silas, à fin que la choſe ne fuſt point ſuſpecte. Nous ſçauõs combien il eſt difficile de reprimer les calomnies des meſchans, de ſatisfaire à pluſieurs qui ſont trop ſeueres & chagrins, d'arreſter ceux qui ſont inconſtans & ignorãs, d'oſter de l'eſprit des gens les erreurs qu'ils ont conceus, guarir les ames, appaiſer les debats, & d'abolir les faux bruits. Parauenture les ennemis de Paul & Barnabas euſſent dit que ces letres euſſent eſté impetrees par flateries, ou euſſent inuenté quelque nouuelle cauillation: les ignorans & infirmes euſſent eſté ſoudainement troublez. Mais quand auec les letres il y a gens d'authorité pour traitter de tout l'affaire grauement & en preſence, tout mauuais ſouſpeçon eſt oſté.

24 *Pource que nous auons entendu, &c.* Nous voyons comment ces ſaincts perſonnages n'ont nulle acception des perſonnes, laquelle corrompt touſiours les ſains & droits iugemens Ils confeſſent que ces garnemes eſtoyent de leur troupeau: & nonobſtant ils ne les eſpargnent pas, & la faueur peruerſe ne les fait point encliner à couurir leur erreur: ains qui plus eſt, en les condamnant franchement, ils ne s'eſpargnent point eux-meſmes. Et en premier lieu ils leur arrachent ceſte maſque, de laquelle ils auoyent abuſé pour tromper. Ils ſe vantoyent de bien cognoiſtre l'intention des Apoſtres: les Apoſtres les redarguent de menſonge en ceſte fauſſe couuerture, diſans qu'ils ne leur en auoyẽt baillé aucune charge. Dauantage ils les accuſent encore plus rigoureuſement & rudement, de ce qu'ils ont troublé l'Egliſe, qu'ils ont ſubuerti les poures ames. Car par ce moyen ils les rendent odieux & deteſtables à tous fideles, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre receus en cõpagnie, que quant & quant ils n'apportẽt ruine. Au reſte, il eſt dit que les faux docteurs renuerſent les ames, pour ce que c'eſt la verité qui les edifie. Par ce moyen ceſte façon de parler contient vne doctrine generale. Si nous ne voulons de noſtre propre gré que nos ames ſoyent trainees à perdition pour n'eſtre plus temples du S. Eſprit, & ſi nous ne deſirons leur ruine, il nous faut diligemment garder de ceux qui taſchent à nous deſtourner de la pureté de l'Euãgile. Quant à ce qu'ils diſent de garder la Loy, cela n'appartient ſinon aux ceremonies. Toutesfois il faut touſiours reduire en memoire, qu'il a eſté tellemẽt traitté des ceremonies, que cependant la iuſtice & le ſalut des hommes depẽdoit de ce poinct la. Car les faux apoſtres commandoyent de les garder, comme ſi la Loy euſt conferé iuſtice, & comme ſi le ſalut euſt dependu des œuures.

25 *Qu'auons eſleu auec nos treſchers, &c.* Ils oppoſent ces louanges aux calomnies que les faux apoſtres auoyent taſché de mettre ſus à Paul & Barnabas. Et premieremẽt, pour oſter toute opinion de diſſenſion, de laquelle pluſieurs eſtoyent preoccupez en leurs eſprits, ils teſtifient qu'ils ſont de bon accord enſemble. Puis apres ils louent Paul & Barnabas pour l'ardeur de leur zele, & leur magnanimité exellente, en ce qu'ils n'ont point craint d'expoſer leurs vies pour Chriſt. Or c'eſt-ci vne vertu excellente en vn Miniſtre de l'Euangile, & laquelle merite grande louange, quand non ſeulement il ſera diligent à executer l'office d'enſeigner, mais auſsi quãd il ſera preſt de mettre ſa vie au danger preſent pour maintenir la doctrine qu'il annonce. Tout ainſi que le Seigneur eſprouue la foy de ſes fideles & leur cõſtance par tels teſmoignages: auſsi, par maniere de dire, il les annoblit des marques de vertu à ce qu'ils ſoyent exceilés en ſon Egliſe. Pour ceſte cauſe, ſainct Paul produit les fleſtriſſures de Ieſus Chriſt (Galat. 6. d. 12.) leſquelles il portoit en ſon corps, comme vn bouclier pour repouſſer les garnemens qui empeſchoyent & troubloyent ſa doctrine. Or combien que pluſieurs vaillans & courageux Docteurs de l'Egliſe ne vienent point iuſques à ce but, qu'ils combattent iuſqu'au danger de leur vie pour maintenir l'Euangile, pource que la neceſsité ne le requiert point: nonobſtãt cela n'empeſche point que toutesfois & quantes que Chriſt produit ſes Martyrs à des combats dignes de memoire, ce ne ſoit pour les authoriſer. Cependant ceux qui n'ont nulle neceſsité de combatre, qu'ils ne laiſſent pas pour tant d'eſtre preſts d'eſpandre leur ſang, toutes fois & quantes que le bon plaiſir de Dieu ſera tel. Au reſte, les Apoſtres ne louent point la conſtance & force de Paul & Barnabas, ſinon en bonne & iuſte cauſe. Car ſi cela ſuffiſoit de ſe fourrer hardiment dedans les dangers, les Martyrs du Fils de Dieu ne differeroyent en rien des phrenetiques & eſtourdis, ne des eſcrimeurs, qui pour

donner

donner passe temps aux autres, se mettent en danger de mort. Voyci donc pourquoy Paul & Barnabas sont louez, non pas que simplement ils se soyent exposez aux dãgers, mais pource qu'ils n'ont point fait de difficulté de mourir pour le nom de Christ. Possible est aussi que l'intention des Apostres a esté de taxer obliquement ces garnemens, qui n'auoyent iamais souffert pour Christ, & qui sortans de leurs nids ou ils auoyent tousiours vescu à leurs aises, estoyẽt venus pour troubler les Eglises, lesquelles auoyent constãment si cherement aux vaillans champions de Christ.

28 *Car il a semblé bon au sainct Esprit, & à nous de ne mettre. &c.* Quand à ce que les Apostres & les Anciens s'adioignent pour compagnons au S. Esprit, ils ne s'attribuent rien a part en cela, mais ceste façon de parler vaut autant cõme s'ils disoyent que le sainct Esprit les a guidez & conduits: & qu'estans inspirez par luy, ils ont ordonné ce qu'ils escriuent. Car telle maniere de parler est assez frequẽte en l'Escriture, à sçauoir qu'elle met en second lieu les Ministres, apres auoir premierement exprimé le nom de Dieu. Quand il est dit que le peuple a creu à Dieu & à Moyse son seruiteur (Exod. 14. g. 31) la foy n'est point deschiree par cela, en sorte qu'elle se soit assubiectie en partie à Dieu, en partie à vn homme mortel. Quoy donc? Comme ainsi soit que le peuple eust Dieu pour seul autheur de sa foy, il a adiousté foy aussi à son seruiteur Moyse, duquel il estoit inseparable. Et certes il ne pouuoit autrement croire à Dieu qu'en receuant la doctrine proposee par Moyse, cõme auparauant en reiettãt & mesprisant Moyse, ils auoyent reietté le ioug de Dieu. Et par cela est repoussee l'impudẽce de ceux qui se vantans de la foy à pleine bouche, mesprisent cependant le ministere de l'Eglise auec vne impieté orgueilleuse. Car tout ainsi que ce seroit vn partage sacrilege, si la foy dependoit à part d'vn homme, voire au moindre poinct que ce fust: aussi ceux qui ne tenãs cõte des Ministres, par lesquels Dieu parle, font semblant de le receuoir pour Maistre, se mocquent apertement de luy. Les Apostres donc nient qu'ils ayent forgé de leur cerueau ceste ordõnance qu'ils dõnent aux Gẽtils, mais seulemẽt ont esté Ministres du S. Esprit: & ce à fin d'authoriser de l'authorité de Dieu ce qu'ils ont receu de luy, & donnẽt de main en main. Ainsi quãd S. Paul fait mẽtion de son Euãgile, il ne met point en auant vn nouueau Euangile, lequel il ait forgé de soy-mesme, mais il preschoit ce mesme Euangile qui luy a esté commis par Christ. Or les Papistes se monstrent ridicules, quand ils veulent prouuer par ces paroles, que l'Eglise a par deuers soy quelque propre authorité. & qui plus est, ils se contredisent à eux mesme. Car quelle couleur ont ils pour debatre que l'Eglise ne peut errer, sinon d'autant qu'elle est immediatement gouuernee par le sainct Esprit? Pour ceste cause ils se vantent à hauts cris, que leurs inuentions, pour lesquelles nous les redarguons, sont oracles du S. Esprit. C'est donc grande folie à eux de mettre en auant ce mot, Il nous a semblé bon. Car si les Apostres ont sans le sainct Esprit à part ordonné quelque chose, ceste premiere maxime tombera incontinẽt bas, Que rien n'est decreté par les Conciles, qui ne soit ordonné & dicté par le sainct Esprit. *Que ces choses necessaires.* Sous couleur de ce mot les Papistes triomphent orgueilleusemẽt, pensans auoir gaigné la victoire, comme s'il estoit licite aux hommes de faire des loix & ordonnances, par lesquelles necessité soit imposee aux consciences. Voyci qu'ils disent, Sous peine de peché mortel, il faut garder tout ce que l'Eglise commande & ordonne, pourtant que tout ce que les Apostres cõcluent & ordonnent, ils pronõcent qu'il le faut garder necessairement. Mais il est bien facile de repousser vne si sotte cauilation. Car ceste necessité n'a point eu de vigeur plus de temps que le danger y estoit que l'vnité fust rompue. Ainsi à proprement parler, ceste necessité a esté accidentale, ou venant d'ailleurs, à sçauoir telle qu'elle ne cõsistoit au faict, mais seulement en ce qu'on se gardast de donner scandale. Ce qui appert par ce que ceste ordonnance a esté quelque tẽps apres abolie. Car quand il est question de choses qui sont necessaires d'elles-mesmes, il faut que les loix soyent perpetuelles. Or nous sçauons qu'aussi tost que ce debat & tumulte cessa, S. Paul mit à neant ceste ordonnance, à sçauoir quand il enseigne que rien n'est immõde (Rom. 14. c. 14.) & baille liberté de manger de toutes viandes, mesme de celles qui ont esté sacrifiees aux idoles, 1. Cor. 10. f. 25. Parquoy les Papistes ne gaignẽt rien de prendre ce mot pour lier les cõsciences, veu que la necessité, de laquelle il est ici question, n'a regardé qu'aux hommes en l'vsage exterieur, à fin qu'il n'en aduinst aucun scandale: & cependant la liberté deuoit demeurer en son entier deuant Dieu. C'est en vain aussi qu'ils tascheñt de tirer ceste resolution de tout ce passage, Que puissance est donnee à l'Eglise, d'ordonner & decreter aucune chose outre la parole de Dieu. Le Pape a fait à son appetit des ordonãces outre la parole de Dieu, par lesquelles il gouuernast l'Eglise: & n'en a point fait seulement dix, ou vingt, ou trente, ains il en a fait vn amas infini: en sorte que non seulement elles oppriment les poures ames par vne façon barbare & tyrannique, mais aussi sont tormens cruels & horribles pour les mettre en desespoir. Et voyci les criars du Pape, pour excuser vn telle cruauté, alleguent que les Apostres mesmes on defendu aux Gentils ce qui n'estoit point defendu par la parole de Dieu. Mais ie nie que les Apostres ayẽt rien adiousté à la parole de Dieu. Ce qu'on pourra facilement cognoistre, pourueu qu'on vueille regarder de bien pres quelle a esté leur intention. I'ay n'agueres remonstré qu'ils ne pensoyent rien moins que d'establir vne ordonnance perpetuelle, par laquelle ils teinssent les fideles obligez. Quoy donc? C'est qu'ils applicquẽt vn remede bon & propre pour entretenir paix & concorde si eternelle entre les Eglises: à ce que pour quelque temps les Gentils s'accommodent aux Iuifs. Or s'il y a chose qui soit de la Parole, il est bien certain que ceste-ci en est: à sçauoir que la charité doit regner entre nous és choses indifferentes: c'est a dire que l'vsage exterieur des choses qui d'elles-mesmes sont en liberté: soit rapporté à la reigle de charité. En somme, si la charité est le lien de perfection, & la fin de la Loy: si le commandement de Dieu est, que les fideles

s'eſtudient à eſtre bien vnis enſéble,& chacun ſerue à ſes prochains en edificatiõ,il n'y a hõme ſi ignorant qui ne voye bien que ce qui eſt ordonné ici par les Apoſtres,eſt cõtenu en la parole de Dieu. Seulement ils accõmodent à leur temps vne reigle generale. Souuenons-nous auſsi de ce que i'ay n'agueres touché,que ç'a eſté vne loy politique,qui n'eſtoit point pour lier ni obliger les cõſciẽces, ni pour introduire aucun ſeruice baſtard de Dieu: leſquels deux vices l'Eſciture cõdamne & reprouue par toutes traditions humaines. Et encore prenons le cas(ce qui toutesfois n'eſt point) que ce qui a eſté arreſté & ordonné en ce Cõcile,n'eſt point de la parole de Dieu:nõobſtant cela ne fauoriſe nullemẽt aux Papiſtes,Qu'il ſoit licite aux Cõciles de decreter & eſtablir quelque choſe par la reuelation du S. Eſprit outre la parole de Dieu expreſſe. Certes on ne deura attribuer ceſte authorité ſinon aux Conciles legitimes. Or dõc qu'ils prouuẽt que les Cõciles auquels ils nous veulẽt obliger & aſſubietir,ayẽt eſté ſaincts & Chreſtiens. Mais ie ne pourſuyuray point plus longuemẽt ce poinct,pource qu'il a eſté traitté au cõmencement du chapitre. Ceci ſuffira pour maintenant,que les lecteurs entendent que les Apoſtres ne ſortent point hors des limites de la parole de Dieu,quand ils ordonnent vne loy externe, ſelon que le tẽps le requeroit,par laquelle ils puiſſent entretenir les Egliſes en concorde fraternelle.

30 Iceux donc ayans prins congé, veinrent en Antioche: & ayans aſſemblé la compagnie,baillerent les letres:

31 Leſquelles eſtans leuës,ils furent reſiouis de la conſolation.

" ou, conſolerent

32 Pareillement Iudas & Silas, leſquels eſtoyent auſsi Prophetes," exhorterent les freres par pluſieurs paroles,& les confermerent.

33 Et quand ils eurent demeuré là quelque eſpace de temps,ils furent renuoyez en paix par les freres vers les Apoſtres.

34 Toutesfois il ſembla bon à Silas de demeurer là.

35 Et Paul & Barnabas demeurerent en Antioche,enſeignans & annonçans auec pluſieurs autres la parole du Seigneur.

13 *Iceux donc ayans prins congé,veinrent en Antioche,& ayans,&c.* Ils firent en ceci cõme ils deuoyẽt, qu'ils appelerent tout le peuple pour ouir la lecture des letres. Car ſi quelque fois il aduient qu'il y ait quelque different touchant la doctrine de la foy,il eſt bien raiſonnable voirement que le iugemẽt ſoit deferé à gẽs ſçauãs & exercez en l'Eſcriture,& principalemẽt aux Paſteurs qui ont eſté deuëmẽt ordonnez: toutesfois pource qu'il appartient à tous enſemble de cognoiſtre certainement ce qu'il faut tenir,les Docteurs & Paſteurs doyuent cõmuniquer auec toute l'Egliſe ce qu'ils auront ordõné par la parole de Dieu. Car il n'y a rien plus mal ſeant & cõuenable à vn ordre ſainct & Chreſtiẽ,que de reietter de la doctrine cõmune le corps du peuple, cõmune ſi c'eſtoit vn troupeau de pouceaux: comme on void ſous la tyrnãie du Pape. Car d'autãt que l'Antechriſt Romain & ſes Eueſques cornus n'eſperoyent point que le peuple fuſt iamais aſſez obeiſſant,iuſques à ce qu'il fuſt amené à vne groſſe & lourde ignorance,ils ont forgé que c'eſtoit vn bon abregé de la foy & bien expedient, que le peuple fuſt du tout ignorant,& s'arreſtaſt à leurs ordonnances entierement. Au contraire,il faut garder en ceci vne moderation,à ſçauoir que les ſuperintendãces legitimes demeurẽt inuiolables,& que mutuellement le peuple obtiene ſa liberté,à ce qu'il ne ſoit opprimé ſeruilement.

31 *Leſquelles eſtans leuës,&c.* Veu que ces letres ſont ſi briefues,& ne contienent ſinon vn ſimple recit,quelle conſolation pouuoit reuenir de cela aux fideles? Or il faut noter qu'en cela il y auoit aſſez ample matiere de conſolation,qu'apres auoir cognu le conſentemẽt des Apoſtres,d'vn coſté vn chacun a eſté appaiſé:d'autre part,au lieu qu'il y auoit diſcord,tous ſe reconcilierent enſemble. Car ce faux bruit eſtant ſemé,que tous les Apoſtres eſtoyent cõtraires à Barnabas & Paul,aucuns qui croyoyent trop facilement, furent esbranlez de ce bruit, & pluſieurs flottoyent en doute:les meſchãs prenoyent occaſion de là de meſdire,les autres eſtoyent chatouillez de curioſité & amour de nouueauté:aucuns auſsi s'eſtoyẽt ſeparez des autres. Maintenant quand ils voyent que le iugemẽt de la principale Egliſe s'accorde auec la doctrine de Paul & Barnabas, ils ont ce que tous les enfans de Dieu doyuent deſirer grandement,à ſçauoir qu'ils ſoyent de bon accord entr'eux, & leurs cœurs ſoyent ſaiſis d'vne droite foy,& viuent en paix les vns auec les autres.

32 *Pareillement Iudas & Silas,leſquels eſtoyent auſsi Prophetes,&c.* La cauſe pourquoy ces deux freres auoyent eſté enuoyez,c'eſtoit afin qu'eux auſsi ratifiaſſent les letres par le teſmoignage de leurs voix. Autremẽt les Apoſtres n'euſſent eſcrit des letres ſi couuertes,& euſſent touché quelque cas des myſteres de la foy,& les euſſent exhortez bien au long à l'eſtude de la vraye religion. Maintenant eſt recité par S. Luc que ces deux-ci Iudas & Silas ont fait quelque choſe dauantage: à ſçauoir qu'ayans le don de prophetie, ils ont edifié l'Egliſe en general. Comme s'ils diſoit qu'ils ont fait fidelement leur office,non ſeulement en ceſte preſente cauſe,mais auſsi en enſeignant & exhortant les freres,ont apporté grand profit à l'Egliſe. Cependant il nous faut bien noter qu'il dit qu'ils ont exhorté l'Egliſe,pource qu'ils eſtoyẽt Prophetes. Car cela n'eſt pas donné à tous,de ſe meſler d'vne ſi excellente charge

harge. Pour ceſte raiſon il ſe faut bien garder qu'aucun n'outrepaſſe folement ſes bornes & limices, comme ſainct Paul admoneſte (1.Cor.7,& Epheſ.4,) Qu'vn chacun ſe contiene dedans la meſure de la grace qu'il aura receuë. Par quoy ce n'eſt pas ſans cauſe q̃ ſainct Luc recite que le don d'enſeigner eſt vn don particulier, à fin qu'aucun deſirant ſe monſtrer, ou par ambition, quand la puiſſance & faculté luy defaut, ou par vn zele inconcideré, ou par quelque autre folle cupidité, ne viene à troubler l'ordre de l'Egliſe. *Leſquels eſtoyẽt auſsi Prophetes.* Cõme ainſi ſoit que ce mot Prophete, ait diuerſes ſignifications, il ne ſignifie pas ici ceux qui auoyent le don de predire les choſes à venir: car ce titre euſt eſté entrelacé mal à propos, puis qu'il eſt queſtion d'autre matiere. mais S. Luc entẽd que Iudas & Silas auoyẽt vne grãde & excellente intelligẽce des myſteres de Dieu, en ſorte qu'ils eſtoyẽt fideles meſſagers de Dieu. Comme quand ſainct Paul (1. Cor.14.) parle de la prophetie, & la prefere à tous les autres dons, il ne propoſe point les reuelations des choſes à venir: mais il la loüe & recõmande par ce fruict, qu'elle edifie l'Egliſe par doctrine, exhortation & cõſolatiõ. En ceſte ſorte ſainct Luc aſsigne l'exhortation aux Prophetes, comme la principale partie de leur office.

33 *Et quand ils eurent demeuré là quelque eſpace de temps, ils furent. &c.* C'eſt à dire, que quand ils ſe departirent, les freres prenans congé d'eux, les recommanderent à Dieu, comme les amis ont accouſtumé de faire les vns enuers les autres. Or en parlant des deux, il ne compréd que l'vn: car il n'y en eut qu'vn qui s'en retourna en Ieruſalem. Et bien toſt apres il y a vne correction adiouſtee en la ſuite du texte: qu'il ſembla bon à Silas de demeurer là. Mais quand ſainct Luc les conioint tous deux en ſemble, il veut ſeulemẽt monſtrer que l'Egliſe fut remiſe en paix, auant que Iudas & Silas euſſent penſe à s'en retourner. Finalement il adiouſte que tant que Paul & Barnabas furent en Antioche, ils ne firent rien qu'enſeigner & remonſtrer: cependant toutesfois ils donnerent lieu à pluſieurs pour faire le ſemblable. Dont on peut facilemẽt recueillir qu'il y auoit vne meſme affection en tous, ſans enuie: & que chacun a mis en auant ce qu'il pouuoit faire pour profiter à l'Egliſe. Toutesfois il ſemble bien qu'il face mention de pluſieurs autres tout a propos, à celle fin qu'on ne pẽſe pas que ceſte Egliſe ait eſté delaiſſee par le departement de Paul & Barnabas: cõme ainſi ſoit qu'il y euſt abondance de bons Docteurs. Dauantage ceci tend à magnifier derechef la benediction de Dieu, laquelle a incontinent recommencé a monſtrer ſa vigueur en ceſte Egliſe, ou vn peu auparauant Satan auoit taſché de mettre vne diſsipation pitoyable & horrible.

36 Quelques iours apres Paul dit à Barnabas, Retournons, & viſitons nos freres par toutes les villes eſquelles nous auons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comme ils ſe portent.

37 Et Barnabas conſeilloit de prendre auec eux Iean qu'on appeloit Marc.

38 Mais il ne ſembloit pas raiſonnable à Paul, que celuy qui s'eſtoit departi d'auec eux dés Pamphilie, & n'eſtoit point allé auec eux en ceſte œuure-la, leur fuſt adioint.

39 Il y eut dõc telle aigreur qu'ils ſe ſeparerent l'vn de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, nauigea en Cypre:

40 Mais Paul ayant eſleu Silas, ſe partit eſtant recommandé à la grace de Dieu par les freres.

41 Et trauerſa Syrie & Cilice, confermant les Egliſes.

36 *Quelques iours apres Paul dit à Barnabas, Retournons, &c.* En ceſte hiſtoire il faut premieremẽt noter combien ſainct Paul eſt ſoingneux des Egliſes qu'il auoit inſtituees. Vray eſt que ſon labeur n'eſt point inutile en Antioche: mais pource qu'il ſe ſouuient qu'il a eſté Diuinement ordonné Apoſtre, & non point Paſteur d'vn ſeul lieu, il garde le cours de ſa vocation. Dauãtage, tout ainſi qu'il n'eſtoit nullement conuenable qu'il fuſt attaché à vn certain lieu: auſsi il penſe qu'il eſt obligé à tous ceux qu'il a engendrez au Seigneur: & pourtant il ne les veut point frauder de ſon labeur. Ioint qu'il ne pouuoit licitement meſpriſer ceſte œuure qu'il auoit commencee en ces lieux-la, qu'elle ne s'eſcoulaſt bien toſt apres. Neantmoins on peut facilement recueillir que ſainct Paul a demeuré en l'Egliſe d'Antioche iuſques à ce qu'il euſt veu qu'il y euſt vn eſtat bien reiglé en icelle, & vne bonne concõcorde eſtablie. Car nous experimẽtõs quelle importãce ont les principales Egliſes pour retenir les autres qui ſont moindres. Si en quelque village, qui ne ſera gueres renommé, il y ſuruient quelque bruit & tumulte, ou quelque ſcandale s'y leue, le bruit n'eſt pas eſpandu fort loin, & les voiſins n'en ſont pas beaucoup eſmeus. Mais ſi quelque ruine aduient à vn lieu de grand renom, cela ne ſe pourra faire que la cheute n'en ſoit grandement dommageable, ou pour le moins que les autres petis baſtimens qui ſont à l'entour, n'en ſoyent eſtonnez. Sainct Paul donc demeurant pour quelque temps en Antioche, a pourueu auſsi aux autres Egliſes. Et ainſi en ceſt exemple il ne nous faut pas moins obſeruer ſa prudence que ſa diligence: pource qu'il aduient ſouuent qu'vne ardeur exceſsiue de vou-

loit auancer les choſes, ne nuit pas moins que la pareſſe & oiſiueté des Paſteurs. *Comme ils ſe portent.* Sainct Paul cognoiſſoit bien quelle eſt la legereté des hommes, & que leur naturel eſt enclin à vice, & auſsi que ſi quelque choſe eſt droitement ordonnee entr'eux, elle ne durera pas volontiers longuement, & principalement que les Egliſes decheent ou s'abaſtardiſſent facilemẽt ſi elles ne ſont aſsiduellement cultiuees. Cela eſt bien vray que il n'y a choſe ſous le ciel laquelle deuſt eſtre ſi ferme que l'edifice ſpirituel de la foy, veu que la fermeté en eſt fondee au ciel: cependant toutesfois il y en a bien peu, és cœurs deſquels la parole de Dieu ait prins viue & forte racine, & pourtãt il n'y a gueres d'hommes qui ayent fermeté. Dauantage, ceux meſmes qui ont leur anchre attachee & bien fichee en la verité de Dieu, ne laiſſent pas pourtant d'eſtre ſubiets à diuerſes agitations: par leſquelles combien que leur foy ne ſoit du tout renuerſee, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle a beſoin de confirmation. Auec ce nous voyons quelles artilleries applicque Satan pour liurer l'aſſaut, & de quelles ruſes il s'efforce ſecretement, tãtoſt de demolir des Egliſes entieres, tãtoſt de renuerſer vn chacun fidele en particulier. Ce n'eſt donc point ſans bõne cauſe que ſainct Paul a eu vne crainte ſongneuſe de ſes diſciples, qu'ilsne ſe mainteinſſent autrement qu'il eſtoit de raiſon. & pourtãt il deſire d'obuier de bõne heure au mal, ſi aucun en eſt aduenu: ce qui ne ſe peut faire ſans viſitation.

37 *Et Barnabas conſeilloit de prendre, &c.* Sainct Luc recite ici vn faſcheux diſcord, & tel qu'il doit à bon droict eſtonner tous les fideles. La ſocieté laquelle eſtoit entre ſainct Paul & Barnabas, eſtoit conſacree par oracle celeſte. Ils auoyent long temps trauaillé ſous ce ioug, auquel le Seigneur les auoit couplez, & ce ſans auoir diſſenſion, & auoyent en beaucoup de ſortes enſemble experimenté vne faueur exellente de Dieu. Et qui plus eſt, ceſte iſſue tant heureuſe & admirable, de laquelle ſainct Luc a ci deſſus fait mention, eſtoit vne ſinguliere benediction de Dieu. Lors qu'ils auoyent eſté tant de fois preſque accablez de tant de tempeſtes & orages de perſecutions, & que tant d'ennemis les preſſoyent ſouuẽt de bien pres: lors auſsi qu'il y eut vne ſedition domeſtique par tout eſmeuë contre eux, tant s'en faut que pour tout cela ils ſe fuſſent ſeparez, que lors meſme leur conſentement a eſté plus fort eſprouué: maintenãt pour vne cauſe legere & de bien petite cõſequence, & laquelle on pouuoit appointer ſans grande difficulté, ils rompent ce lien ſacré de leur vocation Diuine. Certainement cela ne s'eſt peu nullement faire, que tous les fideles n'ayent eſté grandement troublez. Or veu qu'il y a eu vne ſi violente impetuoſité de contention entre ces deux tant ſainctz perſonnages, qui s'eſtoyent par beaucoup d'annees accouſtumez à endurer toutes choſes, que nous peut-il aduenir, à nous qui n'auons pas encore nos affections ainſi dontees & aſſubieties à l'obeiſſance de Dieu, ains ſe desbordent outre meſure ſouuentesfois? Veu qu'vne ſi petite & legere occaſion à departi ceux qui s'eſtoyent entretenus en ſaincte & bonne vnité entre tant de tentations terribles, combien aura facile entree Satan à ſeparer ceux qui n'ont nulle ou bien froide affection à entretenir la paix entr'eux? Quelle fierté a-ce eſté à Barnabas de reietter opiniaſtrement le conſeil de ſainct Paul, enuers lequel il ſe deuoit porter en telle modeſtie, que l'enfant enuers ſon pere, & eſtimer qu'il ne luy pouuoit aduenir choſe plus honorable que d'eſtre ſon compagnon? Peut eſtre auſsi qu'aucuns pourroyent deſirer en ſainct Paul vne plus grande humanité, pource qu'il ne pardõne pas à ſon coadiuteur fidele vne ſi legere faute. Ainſi nous ſommes admoneſtez par ceſt exemple, que ſi les fideles ſeruiteurs de Chriſt ne ſont ſongneux & bien attentifs à ſe donner garde, pluſieurs fentes ſont ouuertes au diable, par leſquelles il pourra entrer pour troubler le bon accord qui eſt entr'eux. Mais voyons quelle cauſe il y auoit entre Paul & Barnabs de ſe ſeparer ainſi. Car il y en a aucuns qui attribuent la faute à la rigueur immoderee de ſainct Paul: & les raiſons qu'ils amenent, ont quelque apparence de prime face. Iean Marc eſt ici reietté, pource qu'il s'eſtoit retiré de la cõpagnie de ſainct Paul. Mais quoy? Il ne s'eſtoit pas pourtant reuolté de Chriſt. C'eſtoit vn ieune homme, qui n'eſtoit pas encore bien accouſtumé à porter la croix: & bien, il auoit laiſſé Paul en chemin, & s'en eſtoit retourné en la maiſon. Il faloit excuſer ſon aage. C'eſtoit vn nouueau apprenti, qui au commencement eſtoit ſuccombé ſous les ennuis & facheries: ce n'eſtoit pas à dire que pour cela il deuſt eſtre couard gendarme tout le temps de la vie. Or maintenant veu qu'il eſt retourné à Paul, & que par cela il monſtroit vn teſmoignage excellent de repentance, ce n'eſt point humanité (ce ſemble) de le reietter ainſi. Car ceux qui de leur propre gré ſe puniſſent eux-meſmes de leurs offenſes, doyuẽt eſtre traittez plus begninement. Il y auoit auſsi d'autres cauſes qui deuoyent fleſchir Paul à clemence. La maiſon de Iean Marc eſtoit comme le logis ordinaire de l'Egliſe. Sa mere au milieu d'vne bien grieſue perſecution auoit recueilli les fideles. Lors qu'Herode eſtoit embraſé de cruauté, & que tout le peuple eſtoit eſmeu de rage, là ſe faiſoyent les ſainctes aſſemblees, cõme on a veu ci deſſus, chap. 12. c. 12. Pour le moins il faloit biẽ faire quelque choſe pour ceſte fẽme tant ſaincte & vertueuſe, à fin qu'on ne l'eſtrangeaſt par quelque rigueur exceſſiue. Elle deſiroit que ſon fils fuſt du tout a donné à preſcher l'Euangile: maintenant combien ceci luy pouuoit-il eſtre grief, voyant que le labeur de ſon fils eſtoit reietté pour vne faute legere? Maintenant veu que Iean Marc non ſeulement veut que ſon offenſe luy ſoit pardonnee: mais auſsi la corrige de faict, Barnabas a belle couleur pourquoy on luy doyue pardonner. Neantmonis on peut facilement recueillir de la deduction du texte, que le conſeil de ſainct Paul a eſté approuué par l'Egliſe. Car Barnabas s'en ſepare incontinent, & ſe met ſur mer pour aller en Cypre auec ſon compagnon. Il n'eſt point là fait mention des freres: comme s'il s'en eſtoit allé ſans prendre congé d'eux. Mais les freres par leurs prieres recommandent Paul à la grace de Dieu: dont il appert, que l'Egliſe tenoit ſon parti.

Dauantage

Dauantage, qua nt à ce que puis apres Dieu desploye euuertement la vertu de son Esprit en benis sant Paul, & qu'il donne issue heureuse à ses labeurs, & les benit par sa grace, & qu'il laisse Barnabas comme enseueli: on peut de cela prendre vne conic ture vray-semblable, qu'il a pleu à Dieu qu'vn tel exẽple de seuerité fust monstré. Et à la verité l'offense de Iehã Marc estoit plus griefue qu'on ne pense coustumierement. Vray est qu'il ne s'estoit pas reuolté de la foy de Iesus Christ toutesfois il auoit laissé sa vocation comme apostat. Le faict doncques estoit de tresmauuais exemple, si tout incontinent il eut esté receu à sa vocation, de laquelle il s'estoit retiré. Il auoit destiné son labeur à Christ sous ceste condition, qu'il n'estoit plus en sa liberté. Il ne luy estoit non plus licite de faillir sa foy, en ceste endroit, qu'à vn mari de quitter sa femme, ou à vn enfant d'abãdõner son pere Et l'infirmité n'excuse point la desloyauté, par laquelle la saincteté de la vocation auoit esté violee. Et il nous faut bien noter que sainct Paul ne l'a pas du tout reietté. Il le reputoit pour frere, moyennant qu'il se contentast d'estre du rang & ordre commun du populaire. Il ne le vouloit admettre à l'office public d'enseigner, duquel il estoit vilement decheu par sa propre faute. Or il y a grande difference entre ne vouloir aucunement pardõner à aucun, & refuser seulement de l'admettre à quelque honneur ou office public, Toutesfois il se peut faire que Paul & Barnabas ayent tous deux excedé mesure: comme il aduient bien souuent que les accidens peruertissent & corrompent vne cause qui autrement est bonne. Sainct Paul fait bien en ceci, & selon que requeroit la discipline, qu'il ne veut receuoir pour compagnon ou adioint celuy duquel il auoit experimenté l'inconstance vne fois. Mais aussi quand il voyoit que Barnabas le requeroit de grãd desir, & poursuyuoit la reception de Iean Marc si instamment, il pouuoit acquiescer à son desir. Il est certain que nous deuons beaucoup plus estimer la verité de Dieu, que la grace & faueur de tout le monde: si est-ce toutesfois qu'il faut auiser auec bonne prudence, de quelle importance est ceste affaire duquel il est ici question. Car si quelqu'vn faisoit monstre de sa constance en vne chose de neant & de nulle edification, & s'il s'aigrisse au combat, & ne cesse de poursuyure iusqu'au bout ce qui luy aura vne fois semblé bon, ce sera vne obstination sotte & peruerse. Il y pouuoit biẽ aussi auoir quelque moyen entre deux, que Paul eust accordé quelque chose pour l'importunité de son compagnon Barnabas: & pour cela il ne se fust point deslourné de la verité. Il ne deuoit pas voirement flater Iean Marc, ne dissimuler son offense: mais il n'y auoit scrupule de conscience qui le deust empescher, qu'apres auoir dit franchement ce qui luy sembloit bon, toutesfois il ne souffriſt d'estre veincu en ceste cause, laquelle ne tiroit point auec soy aucun dommage, ne de la pure doctrine, ne du salut des hommes. Ie remonstre ceci, à celle fin que nous apprenions de moderer nostre affection, mesme és causes iustes & bonnes, à ce qu'elle ne viene à estre trop bouillante.

CHAP. XVI.

1 OR arriua-il à Derbe & Lystre: & voyci, vn disciple estoit là, nomé Timothee fils d'vne femme Iuifue fidele, mais d'vn pere Grec.

2 Duquel disciple les freres qui estoyent à Lystre & Iconie, rendoyent bon tesmoignage.

3 Parquoy Paul voulut qu'il allast auec luy: & l'ayant prins, le circoncit à cause des Iuifs qui estoyent en ces lieux-la: car tous sçauoyent que son pere estoit Grec.

4 Eux donc passans par les villes, les instruisoyent de garder les ordonances de cretees par les Apostres & par les Anciens de Ierusalem.

5 Ainsi les Eglises estoyent confermees en la foy, & croissoit le nombre par chacun iour.

1 *Or arriua-il à Derbe, &c.* Sainct Luc recite maintenat quels auancemens, sainct Paul a faits apres que luy & Barnabas se furẽt separez. Et premieremẽt il dit qu'il preint Timothee à Lystre pour son adioint. Mais à fin que nous sçachiõs que sainct Paul n'a rien fait à la volee & sans bon auis, sainct Luc dit ouuertement que Timothee estoit approuué par les freres, lesquels rendirẽt bon tesmoignage de sa foy & crainte de Dieu. Et en ceste sorte sainct Paul obserue maintenant le chois qu'il commande ailleurs de bien garder en la vocation & election des Ministres. Car il n'est pas vray-semblable que les Prophecies, par lesquelles sainct Paul tesmoigne ailleurs (1. Timot. 1. d. 18,) que le sainct Esprit auoit approuué Timothee, fussent desia lors prononcees. Mais il semble qu'il y ait quelque difference en cela, que sainct Luc dit que Timothee a eu bon renom entre les freres: & sainct Paul veut que celuy qui est eleu pour Euesque, ait bon renom entre les estrangers. Ie respon à cela, que il faut principalement considerer le iugement des fideles, comme de faict ils sont seuls tesmoins idoines, & n'y a qu'eux qui puissent droitement & prudemment discerner, d'autant qu'ils ont l'Esprit de Dieu: & quãt aux fideles, il ne leur faut non plus attribuer qu'à des aueugles. Ainsi donc la saincteté & honesteté de vie, doit estre en estime par l'opinion & le iugemẽt des fideles, en telle sorte que celuy qu'ils

auront eſtimé, ſoit reputé digne d'eſtre Eueſque. Ie confeſſe toutesfois qu'il eſt auſsi requis en ſecõd lieu, que les incredules ſoyent contreints de le louër, à fin que l'Egliſe de Dieu ne ſoit expoſee à leurs opprobres & detractions, ſi elle s'abandonne au gouuernement de gens de mauuais renom.

3 *Et l'ayant prins, le circoncit, &c.* Sainct Luc declare expreſſément que Timothee n'a point eſté circoncis, pour dire qu'il fuſt neceſſaire, ou que la religion du ſigne de la Circonciſion duraſt encore: mais ç'a eſté à fin que ſainct Paul euitaſt le ſcandale. Il a donc eu eſgard aux hommes, veu que cela eſtoit en liberté deuant Dieu. Pour ceſte raiſon la Circonciſion de Timothee n'a point eſté vn ſacrement tel qu'il auoit eſté donné à Abrahã & à ſes ſucceſſeurs, mais vne ceremonie indifferente, laquel le ſeulement a ſerui pour garder & entretenir la charité, & non point pour exercice de pieté. Sur ceci on fait vne queſtion, à ſçauoir s'il a eſté licite à ſainct Paul d'vſer d'vn ſigne vain & inutile, duquel la force & ſignification eſtoit deſia abolie. Car il ſemble bien que c'eſt vne baſtelerie, quand on s'eſlongne de l'inſtitution & ordõnance de Dieu. Or eſt-il ainſi que la Circonciſion auoit eſté ordonnee de Dieu pour durer ſeullement iuſques à la venue de Chriſt. Ie reſpon à ceſte queſtion, que la Circonciſion a tellemẽt ceſſé par la venue de Chriſt, que toutesfois l'vſage d'icelle n'a point eſté ſoudainemẽt du tout aboli, ains a demeuré en liberté, iuſques à ce que la lumiere de l'Euangile fuſt plus clairemẽt manifeſtee, & que par ce moyen tous cognuſſent que Chriſt eſtoit la fin de la Loy. Et ſur ceci il nous faut obſeruer trois degrez. Le premier eſt, que les ceremonies de la Loy ont eſté tellement abolies apres la manifeſtation de Chriſt, qu'elles n'ont plus regardé au ſeruice de Dieu, & n'ont plus eſté figures de choſes ſpirituelles, & n'eſtoit nullement neceſſaire d'en vſer. Le ſecond degré eſt, que l'vſage d'icelles a eſté en liberté iuſques à ce que la verité de l'Euangile fuſt plus clairement manifeſtee. Le troiſieme degré eſt, qu'il n'a point eſté licité aux fideles de les garder, ſinon entant que l'vſage d'icelles ſeruiſt en edification, & que par icelles la ſuperſtition ne fuſt point nourrie. Combien que ceſte puiſſance libre d'en vſer, de laquelle i'ay parlé, n'eſt point ſans exception: d'autant qu'entre les ceremonies il y auoit diuerſe raiſon. Car la Circonciſion n'eſtoit point en tel rang que les ſacrifices, leſquels eſtoyent ordonnez pour garder les ordures des pechez. Parquoy il a eſté licite à ſainct Paul de faire ce qu'il a fait, à ſçauoir de circoncir Timothee: mais il ne luy euſt eſté licite d'offrir quelque beſte en ſacrifice pour les pechez. Vray eſt que c'eſt vne maxime generale, que tout le ſeruice de la Loy a ceſſé à la venue de Chriſt, pource qu'il n'eſtoit ordonné que pour vn temps, entant que touche la cõſcience & la foy. Mais quant à l'vſage, voyci ce qu'il nous en faut iuger: que pour bien peu de tẽps il a eſté indifferent & laiſſé en la liberté des fideles, entant qu'il n'eſtoit point contraire à la cõfeſſion de la foy. Il faut bien noter la briefueté du temps, de laquelle i'ay fait mention, à ſçauoir iuſques à ce que l'Euãgile fuſt clairement manifeſté. Car quelques ſçauans perſonnages s'abuſent bien lourdemẽt en ceſt endroit, auſquels il ſemble que la Circonciſion a encore lieu entre les Iuifs: veu que S. Paul remonſtre qu'elle eſt ſuperflue apres que par le Bapteſme nous ſommes enſeuelis en Chriſt, Col. 2. b. 11, 13. Le prouerbe ancien a beaucoup mieux dit, à ſçauoir qu'il faut enſeuelir la Synagogue auec hõneur. Maintenant il reſte que nous declarions en quelle ſorte l'vſage de la Circonciſion a eſté indifferent. Ce qui ſera aiſé à cognoiſtre, en cõſiderant la raiſon de la liberté. Pource que la vocation des Gentils n'eſtoit encore par tout cognue, il faloit donner aux Iuifs quelque peu de prerogatiue. Donc iuſques à ce qu'il fuſt mieux cogneu que l'adoption eſtoit eſpandue ſur toutes les gens auſsi bien que ſur la race d'Abraham, il a eſté licite, autant qu'il eſtoit beſoin pour l'edification, de retenir le ſigne de la diſcretion & ſeparation. Car comme ainſi ſoit que ſainct paul (Gal. 2. a. 3) n'ait point voulu circoncir Tite, & remonſtre que cela a eſté bien fait, il s'enſuit que ceſte ceremonie n'a point eſté indifferemment en liberté, & qu'il n'ait falu y auoir quelque eſgard. Parquoy on deuoit regarder à l'edificatiõ & à l'vtilité publicque de l'Egliſe. Pource que S. Paul ne pouuoit circoncir Tité ſans ſe mõſtrer traiſtre enuers la pure doctrine de l'Euãgile, & ſans s'expoſer aux fauſſes accuſations des ennemis, il s'eſt deporté de l'vſage libre de la ceremonie laquel il s'eſt permis en Timothee, ſçachãt biẽ que cela profiteroit à l'Egliſe. Par ceci on peut bien cognoiſtre facilemẽt quelle cõfuſion horrible & deteſtable il y a en la Papauté. Ils ont vn amas infini de ceremonies: & à quel propos, ſinon à fin que pour vn voile du temple ancien, ils en mettent cent en auant? Dieu a aboli les ceremonies qu'il auoit ordonnees, à fin que la verité de l'Euangile reluiſiſt plus clairement. Les hommes ont eſté ſi outrecuidez d'en introduire de nouuelles, voire ſans garder meſure quelconque. Puis apres eſt ſuruenu ceſte imaginatiõ peruerſe, qu'en icelles toutes conſiſte le ſeruice de Dieu. Finalement a eſté adiouſtee la fiance diaboli que de merite. Maintenant puis qu'on voit clairement que telles ceremonies ne ſont ne voiles ne ſepulchres, par leſquels Chriſt ſoit couuert, mais pluſtoſt fientes puantes, par leſquelles la pure religiõ & la vraye foy eſt ſouillee & du tout enterree: ceux qui mettent l'vſage d'icelles indifferemment en liberté, attribuẽt beaucoup plus au Pape, que Dieu n'ottroye à ſa Loy. Quand à la Meſſe & autres telles ordures tant puantes, qui contienent idolatrie manifeſte, il n'eſt beſoin d'en parler ici. *Car tous ſçauoyent bien, &c.* Sainct Luc remõſtre que l'intẽtion de ſainct Paul eſtoit, que Timothee euſt entree aux Iuifs, a fin qu'ils ne l'euſſent en deſdain & horreur, comme vn homme profane. Tous ſçauoyent bien, dit il, que ſon pere eſtoit Grec. Pourtant donc que les meres n'auoyent nulle puiſſance ſur les enfans, ils eſtoyent aſſez perſuadez que Timothee n'auoit point eſté Circõcis. Les lecteurs doyuent ici noter en paſſant, combien eſtoit lors miſerable la ſeruitude du peuple de Dieu. Eunice mere de Timothee eſtoit du petit reſidu que les Iuifs meſmes eſtimoyẽt comme vne choſe monſtrueuſe: & toutesfois elle ayant eſpouſé vn homme infidele, n'oſoit cõſacrer ſes enfans à Dieu: pour le moins pour leur

donner

donner le ſigne exterieur de la grace. Et nonobſtant elle n'a point laiſſé pour cela d'inſtruire ſon fils dés ſon enfance en la crainte de Dieu,& au pur ſeruice d'iceluy: Voyci certes vn exemple que les femmes doyuent bien enſuyure, leſquelles les maris eſtonnent par domination tyrannique,à ce qu'elles n'entretienent leurs enfans & familles en la vraye crainte de Dieu. Ce mot de *Grec*, eſt ici prins pour Gentil, ſelon la couſtume de l'Eſcriture.

4 *Les inſtruiſoyent de garder les ordonnãces decretees par les Apoſtres.&c.* Sair & Luc ſignifie par ces paroles, combien S. Paul a aimé la paix. C'eſtoit lors vn fort bon lien pour entretenir concorde entre les Egliſes, que de garder ce qui auoit eſté arreſté entre les Apoſtres. Comme ainſi ſoit que S. Paul fuſt diligent en cela, auſsi ſe donne-il bien garde que quelque trouble n'aduiene par ſa faute. Cependant reduiſons en memoire que cela a eſté ſeulement pour vn temps. Car quand il voit que le danger du ſcandale ceſſe, il deſcharger du tout les Egliſes, & ſans auoir eſgard à l'ordonãce, il met en liberté ce que les Apoſtres auoyent là defendu. Toutesfois par vn tel aneantiſſement il ne reſcinde & ne viole point ce que les Apoſtres auoyent ordonné,& ne meſpriſe point ceux qui auoyent fait vne telle ordonnance. Car ce n'auoit point eſté leur intẽtion d'eſtablir vne ordonnance perpetuelle, mais ſeulement d'adoucir & appaiſer pour vn bié peu de temps ce qui pouuoit offenſer les cõſciences infirmes comme on a peu voir plus amplement ci deſſus au chapitre precedent. On peut facilement cognoiſtre par ceci la folie des Papiſtes quand il nous accuſent griefuement, qu'il s'en faut beaucoup que nous reſſemblions à S. Paul: d'autãt que meſpriſant les ordõnances & ſtatuts de l'Egliſe, ainſi qu'ils diſent, nous voulons que les conſciences des fideles ſoyẽt ſeulemẽt gouuernees par la parole de Dieu, & non point qu'elles ſoyent aſſubieties à l'appetit des hommes, Mais, cõme i'ay deſia dit, S. Paul n'a rien moins voulu que d'impoſer neceſsité aux conſciences. Car il n'eſt point contraire à ſoy-meſme, quand il dit ailleurs, Toutes choſes ſont nettes aux nets, Tite 1.d.15. Item, Celuy qui eſt ferme, mange de toutes choſes, Rom.14.a.2. Item, Le royaume de Dieu ne conſiſte en bruuage ne viande, Rom.14.17. Item, La viãde ne nous rend point plus agreables à Dieu, 1.Cor.8.c.8. Item, Mangez de tout ce qui ſera mis deuant vous, ne vous enquerans de rien pour la conſcience, 1.Cor.10.f.25. Mais il accorde en vn mot ce qui autrement pouuoit ſembler eſtre diſcordant, quand il commande qu'on s'abſtiene de manger des viandes offertes aux idoles,& ce pour la conſcience d'autruy. Il ſe donne bien garde cependant d'aſtreindre les cõſciences fideles aux ordonnances des hommes. Ainſi donc nous n'attentons rien auiourd'huy qui ſoit diſcordant à S. Paul. Au reſte, les Papiſtes ſe mocquent bien trop apertement, quand ils font comparaiſon de leurs loix auec les ordonnances des Apoſtres. Les Apoſtres n'auoyent point forgé aucun nouueau ſeruice de Dieu: ils n'auoyent dreſſé aucun nouueau gouuernement ſpirituel: mais pour le deſir qu'ils auoyent de garder & entretenir la paix, ils auoyent exhorté les Gẽtils de quitter quelque choſe aux Iuifs. Auant que le Pape excuſe ſes ſtatuts & ordõnances ſous ce eſte belle couuerture, il faudra qu'elles ſoyent premierement du tout changees. Mais quand à nous, d'autant que les Papiſtes conſtituent le ſeruice ſpirituel de Dieu és traditions des hommes,& transferent le droict & authorité de Dieu viuant aux hommes, leſquels ayent domination ſur les ames: nous ſommes contreints de reſiſter fort & ferme, ſinon que par vn deſloyal ſilence nous vueilliõs trahir la grace acquiſe par le ſang du Fils de Dieu. Et puis, quelle ſimilitude peut auoir auec trois ordonnances qui aurõt eſté faites pour ſoulager les infirmes, vn ſi grand amas de ſtatus, lequel nõ ſeulement opprime les poures ames de ſa peſanteur, mais auſsi engloutit la foy? On ſçait aſſez quelle eſt la cõplainte que S. Auguſtin fait à Ianuarius, que deſia l'Egliſe eſtoit chargee de trop peſant fardeau de traditions. A ſçauoir-mon s'il endureroit auiourd'huy la ſeruitude qui eſt en l'Egliſe, laquelle eſt cent fois plus dure que celle de ſon temps?

5 *Ainſi les Egliſes eſtoyẽt confermees en la foy,& croiſſoit,&c.* Nous recuillons de ceci, que ce que S. Luc a touché des ſtatuts & ordonnãces des Apoſtres, a eſté comme vn acceſſoire. Car il magnifie biẽ vn autre fruict qui ſortit de la doctrine de S. Paul, quand il dit que les Egliſes furent confermees en la foy. S. Paul donc a tellement mis ordre és choſes exterieures, qu'il a eſté principalement attentif au Royaume de Dieu, lequel conſiſte en la doctrine de l'Euangile, & eſt plus excellent que l'ordre exterieur. Parquoy il eſt parlé de ces ordonnances, entant que cela ſeruoit à la cõcorde: à fin que nous ſçachions que ce ſainct perſonnage l'auoit pour recommandee: mais cependant la religion eſt miſe en plus haut degré, de laquelle le ſeul fondement eſt la foy: & la foy auſsi regarde & s'arreſte à la ſeule parole de Dieu,& ne depend des ordonnances & conſtitutions humaines. Or maintenant ſainct Luc nous incite par ceſt exemple à nous auancer continuellement en la foy: de peur que dés le cõmencement vne nonchalãce ne nous ſurprene, & que nous ne tenions pas grand conte de profiter. Il exprime auſsi par quel moyen la foy eſt augmentee, à ſçauoir quand le Seigneur nous ſolicite & reſueille par le miniſtere de ſes ſeruiteurs: comme lors il s'eſt ſerui du moyen de ſainct Paul & de ſes cõpagnons. Quand il adiouſte incontinent apres, que meſme le nõbre a eſté augmenté, il eſt bien vray qu'il monſtre vn autre fruict de la predication: toutesfois il ſignifie auec cela, que ſelon que ceux qui ont eſté les premiers appelez profitẽt en la foy, ils en amenent plus grand nombre à Chriſt: comme ſi à la façon des prouins, la foy s'eſtendoit au long & au large iuſques aux autres.

6 Puis ayans trauerſé la Phrygie & la contree de Galatie, il leur fut defendu par le ſainct Eſprit d'annoncer la Parole en Aſie.

7 Eſtans donc venus en Myſie, ils eſſayoyent d'aller en Bithynie : mais l'Eſprit ne leur permit point.

8 Parquoy ayans paſſé Myſie, ils deſcendirent en Troas.

9 Ou vne viſion apparut de nuict à Paul, c'eſt que'vn homme Macedonien ſe preſenta deuant luy, le priant, & diſant, Paſſe en Macedone, & nous aide.

10 Quand il eut veu la viſion, incontinent nous taſchaſmes d'aller en Macedone, nous aſſeurans par cela que le Seigneur nous auoit appelez pour leur euangeliſer.

6 *Puis ayant trauerſé, &c.* Sainct Luc recite ici combien ſainct Paul & ſes compagnons ont eſté diligens à enſeigner. Car il dit qu'ils ont paſſé par diuerſes contrees d'Aſie la mineur, pour ſemer l'Euangile. Mais il recite vne choſe qui eſt principalement digne de memoire, qu'il leur a eſté defendu par le ſainct Eſprit de parler de Chriſt en aucuns lieux. Ce qui ſert grandement à orner l'Apoſtolat de ſainct Paul: comme il ne faut point douter qu'il n'ait eſté tant plus encouragé de perſeuerer, quand il cognoiſſoit que le ſainct Eſprit eſtoit conducteur & guidé de ſes entreprinſes. Et quant à ce que ſans aucune difference ils ſe preparoyent à enſeigner, en quelque lieu qu'ils arriuaſſent, ils le faiſoyent ſelon leur vocation, & par le commandement de Dieu. Car ils eſtoyent enuoyez pour publier ſans exception l'Euangile entre les Gentils. Mais le Seigneur a manifeſté touſiours au beſoin ſon conſeil en la conduite de leur courſe, lequel eſtoit caché auparauant. Toutesfois on fait ici vne queſtion, Si ſainct Paul n'a enſeigné nulle part, ſinon que l'Eſprit l'ait conduit par la main: quelle certitude auront auiourd'huy les Miniſtres de l'Egliſe de leur vocation, leſquels ne ſont point rendus certains par oracles ni aucunes reuelations, quand il eſt beſoin qu'ils parlent, ou qu'il ſe taiſent? Ie reſpon, que veu que la charge de ſainct Paul auoit ſi longue eſtendue, il a eu beſoin d'vne ſinguliere guide & adreſſe du S. Eſprit. Il n'auoit point eſté ordonné Apoſtre ſeulemẽt pour vn lieu, ne pour vn petit nombre de villes, mais il auoit cõmandement expres de publier l'Euangile par l'Aſie & l'Europe: ce qui eſtoit ſuger en la haute mer, ainſi qu'on dit. Et pourtant il ne nous faut point esbahir de ce qu'en ceſte longue & confuſe eſtendue, Dieu luy a tendu la main, luy donnant vn ſigne pour luy faire entendre à quel but il vouloit qu'il tendiſt, ou iuſques ou il allaſt. Mais encore s'engendre vne autre queſtion beaucoup plus difficile: pourquoy le Seigneur a defendu à Paul de parler en

vie eternelle. Et ceci doit bien ſeruir d'vn bon aiguillon aux Docteurs fideles pour les inciter à bruſler de deſir, quand ils oyent dire qu'ils retirent les poures ames hors de perdition, & qu'ils aident ceux qui autrement eſtoyent perdus, à ce qu'ils ſoyent ſauuez. D'autrepart, tous les peuples ou l'Euangile eſt paruenu, ſont enſeignez de receuoir en reuerence les Miniſtres d'iceluy, & les embraſſer de ſaincte & bonne affection comme leurs liberateurs: ſinon qu'ils vueillent reietter malicieuſement la grace de Dieu & ſa bonté. Nonobſtant ce titre-ci n'eſt point tellement transferé aux hommes, que Dieu ſoit deſpouillé de la moindre partie de ſon honneur & louange. Car combien qu'il confere le ſalut par ſes fideles Miniſtres, neantmoins il eſt ſeul autheur d'iceluy, comme s'il eſtendoit ſes mains pour ſecourir & aider.

10 *Nous aſſeurans par cela que le Seigneur nous auoit, &c.* Nous recueillons de ceci que ce n'a point eſté vne ſimple viſion, mais qu'elle a eſté confermee par le teſmoignage du ſainct Eſprit. Car Satan bien ſouuent abuſe de ſes viſions & phantoſmes pour dõner lieu à ſes fineſſes, & pour deceuoir les incredules. Ainſi il aduient qu'vne viſion nue laiſſe l'entendement de l'homme en ſuſpens. Mais le ſainct Eſprit marque d'vne certaine impreſsion celles qui ſont vrayement de Dieu: à celle fin que ceux que Dieu veut eſtre adonnez à ſon ſeruice, ne chancellent point, ou ne ſoyent en doute. Vne eſprit malin apparut à Brutus, l'inuitant à ceſte bataille malheureuſe qu'il donna aux champs Philippiens: à ſçauoir au lieu meſme ou ſainct Paul fut depuis appelé. Mais comme la cauſe eſtoit bien autre, auſsi le Seigneur a beſongné tout autrement auec ſon ſeruiteur, à fin qu'il luy oſtat tout ſcrupule, & ne le laiſſaſt en eſtonnement & frayeur. Au reſte, en Paul & ſes compagnons le deſir d'obeir a ſuyui tout ſoudain la certitude. Car ſi toſt qu'ils ſont aſſeurez qu'ils ſont appelez du Seigneur, ils ſe mettent en chemin. La terminaiſon du participe Grec qui eſt ici mis, eſt actiue. Or comme ainſi ſoit qu'il ſignifie pluſieurs choſes, ie ne doute point que ſainct Luc n'entende en ce paſſage, que Paul & les autres apres auoir cõioint ceſte viſion auec les oracles precedens, ſe ſont perſuadez qu'ils eſtoyẽt appelez de Dieu pour aller en Macedone.

11 Nous donc eſtans departis de Troas, allaſmes droit en Samothrace, & le lendemain à Neapolis.

12 Et de là à Philippes, qui eſt la premiere ville du quartier de Macedone, & eſt Colonie: & ſeiournaſmes quelque temps en la ville.

13 Et au iour du Sabbath, nous ſortiſmes hors la ville aupres du fleuue, ou l'on ſouloit faire oraiſon: & nous aſsiſmes parlans aux femmes qui eſtoyent là aſſemblees.

14 Adonc vne femme nommee Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, ſeruant à Dieu, nous ouit: de laquelle le Seigneur ouurit le cœur, pour entendre aux choſes que Paul diſoit.

15 Et quãd elle eut eſté baptizee, & ſa famille, elle nous pria, diſant, Si vous m'auez eſtimee eſtre fidele au Seigneur, entrez en ma maiſon, & y demeurez. Et nous contreignit.

11 *Nous donc eſtans partis de Troas, allaſmes droit en, &c.* Ceſte hiſtoire monſtre comme en vn miroir, comment le Seigneur a exercé au vif la foy & patience de ſes ſeruiteurs, leur mettant au deuant de ſi grandes difficultez, qu'elles ne pouuoyent eſtre ſurmontees ſinon auec vne magnanimité & cõſtance ſinguliere. Car on oit ici reciter vne telle entree de ſainct Paul en Macedone, qu'il pouuoit eſtre du tout deſgouſté d'adiouſter foy à la viſion. Ces bons & ſaincts perſonnages laiſſent l'œuure qu'ils auoyent en main, & paſſent haſtiuement la mer, comme ſi toute la gent des Macedoniens deuſt venir au deuant d'eux de grande affection pour demander ſecours. Maintenant tant s'en faut que l'iſſue reſponde à l'eſperance, que preſques toutes ouuertures de parler leur ſont fermees. Eſtans entrez en la premiere ville, ils ne trouuent perſonne pour qui ils ſe puiſſent employer. Ils ſont donc contreints de ſortir aux champs, & ſe retirer à l'eſcart pour parler. Et là meſme il n'y a pas vn homme ſeul qu'ils puiſſent recouurer, qui preſte l'aureille à leur doctrine: ſeulement ils trouuent vne femme laquelle ils gaignent à Chriſt, encore eſtoit-elle eſtrangere. Qui eſt-ce qui n'euſt dit que ce voyage auoit eſté malheureuſement & follement entreprins, veu que toutes choſes venoyent ſi mal à propos? Mais voyla comment le Seigneur paracheue ſes œuures ſous vne apparence infirme & debile, à celle fin que les hommes cognoiſſent à la longue plus clairement ſa puiſſance. Et principalemẽt il faloit que les commencemens du Royaume de Chriſt fuſſent tellemẽt diſpoſez, qu'ils ſe ſentiſſent de l'abiection de la croix. Cependant il nous faut noter la conſtance de ſainct Paul & de ſes compagnons; leſquels voyans des commencemens ſi contraires, ne laiſſent point pourtant d'eſſayer ſi quelque occaſion, tant petite puiſſe-elle eſtre, ſe preſente contre tout eſpoir. Et de faict, les ſeruiteurs de

Chriſt doyuent cõbatre contre tous empeſchemens,& ne laiſſer pour toutes difficultez de continuer le lendemain,quand ils n'apperceuroyent auiourd'huy fruict quelcõque de leur labeur. Car ils n'ont nulle raiſon de demander d'eſtre plus heureux que S. Paul. Quand S. Luc recite qu'ils ont demeuré en ceſte ville-la,aucuns aiment mieux le tourner ainſi,Qu'ils ont cõferé enſemble,ou bien qu'ils ont diſputé. Mais l'autre tranſlation eſt plus ſimple,& le fil du texte nous mene là. Car ſainct Luc monſtrera bien toſt apres,que Lydie a eſté les premices de l'Egliſe. Et on peut facilement coniecturer,que les Apoſtres ſont ſortis hors,d'autant que nulle porte ne leur eſtoit ouuerte en la ville.

13 *Et au iour du Sabbath nous ſortiſmes hors la ville,&c.* Il n'y a point de doute que les Iuifs n'ayent cerché quelque retraitte quand ils vouloyent faire oraiſon: pource que leur religion eſtoit lors par tout en grand haine. Cependant Dieu nous a voulu enſeigner par leur exemple,combien nous deuõs eſtimer la profeſsion de la foy:à ſçauoir que nous ne la laiſsions de faire pour crainte de peril, ou de la mauuaiſe grace des hommes. Il eſt bié vray qu'il y auoit des ſynagogues pour les Iuifs en beaucoup de lieux: mais il ne leur eſtoit licite de faire des aſſemblees publicques en Philippes, qui eſtoit vne Colonie Romaine. Ils ſe retirent donc en vn lieu à l'eſcart,à celle fin qu'ils prient Dieu ſans eſtre apperceus. Toutesfois ceci eſtoit odieux auſsi,& leur pouuoit engendrer quelque mauuaiſe grace,&les mettre en danger:mais ils preferent le ſeruice & honneur de Dieu à leur repos & commodité. Au demeurant, on peut recueillir du mot de Sabbath, que ſainct Luc parle des Iuifs. Dauantage,puis qu'il louë Lydie de ce qu'elle ſeruoit à Dieu,il faut dire qu'elle eſtoit Iuifue. Et n'eſt beſoin d'en diſputer longuement,veu que nous ſçauons que les Grecs & Romains eſtimoyent comme vne choſe digne de mort,de celebrer le Sabbath,ou d'vſer des ceremonies Iudaiques. Or nous entendons maintenant que ce n'a point eſte par ſuperſtition ou folle deuotion,que les Iuifs auoyent choiſi le riuage du fleuue pour faire oraiſon:mais ils n'ont point voulu eſtre veus des hommes,& ont fuy toute compagnie. Si quelqu'vn obiecte,pourquoy c'eſt qu'vn chacun en ſon priué ne faiſoit oraiſon en ſa maiſon: la reſponſe eſt facile,que ç'a eſte vne façon ordinaire de prier, pour rendre teſmoignage de leur religion: & à fin qu'eſtans retirez des ſuperſtitions des Gentils,ils s'exhortaſſent l'vn l'autre à rendre ſeruice & obeiſſance au Dieu ſeul & ſouuerain,& entreteiſſent entr'eux la religion qu'ils auoyẽt receuë de leurs Peres. Quant à ſainct Paul & ſes compagnons qui eſtoyent nouuellement venus, on peut facilement penſer qu'ils ne veinrẽt là tant pour faire oraiſon,que pource qu'ils eſperoyẽt de faire quelque fruict. Car c'eſtoit vn lieu propre pour enſeigner,loin de bruit,& ſaloit que ceux qui eſtoyent la aſſemblez pour faire oraiſon, fuſſent attentifs à la parole de Dieu. *Parlans aux femmes qui eſtoyent là.* Ou ce lieu-la eſtoit ſeulement ordonné pour l'aſſemblee des femmes, ou la religion eſtoit refroidie entre les hommes,en ſorte que pour le moins ils y venoyent bien tard. Mais quelque choſe qu'il y ait, nous voyons que ces ſainctz perſonnages ne laiſſent paſſer occaſion quelconque, d'autant qu'ils ne ſe faſchent point d'offrir l'Euangile à des femmes ſeulement. Au reſte,d'autant qu'il me ſemble eſtre vray-ſemblable que les prieres ſe faiſoyent là en commun entre les hommes & les femmes, ie penſe que S. Luc n'a point fait metion des hommes,à cauſe qu'ils n'ont pas daigné ouir, ou qu'en oyant ils n'ont rien profité.

14 *Adonc vne femme nommee Lydie,marchande de pourpre,&c.* S'ils euſſent eſte ouis de peu de femmes,encore cela eſtoit entrer par vne fente bien eſtroite. Mais maintenant quand il n'y a qu'vne ſeule femme qui les oit,ne pouuoit-il pas ſembler que l'entree eſtoit fermee entierement à Chriſt? Toutesfois de ce bien petit ſurgeon eſt ſortie depuis vne Egliſe excellente, laquelle ſainct Paul louë grandement en ſes Epiſtres. Combien qu'il ſe peut bien faire que Lydie euſt auſsi des compagnes,deſquelles il n'eſt point fait metion,à cauſe qu'elle les ſurpaſſoit. Or ſainct Luc n'aſsigne point la cauſe pourquoy ceſte ſeule femme s'eſt rendue docile,pource qu'elle ait eu l'entendement plus ſubtil que les autres, ou qu'elle ait eu quelque preparation ou diſpoſition de ſoy-meſme: mais il dit que ſon cœur a eſte ouuert par le Seigneur, à fin qu'elle ſe rendit attentiue à ce qui eſtoit dit par ſainct Paul. Il l'auoit n'agueres louëe de ce qu'elle honoroit & craignoit Dieu: & toutesfois il monſtre qu'elle n'auoit peu comprendre la doctrine de l'Euangile, ſinon par l'illumination du ſainct Eſprit. Parquoy nous voyons que non ſeulement la foy, mais auſsi toute l'intelligence des choſes ſpirituelles, eſt vne grace ſpeciale,& vn don particulier de Dieu, & que les Miniſtres ne profitent de rien par leur parler, ſinon que la vocation interieure de Dieu y ſoit quant & quant coniointe. L'Eſcriture entend quelque fois par ce mot de Cœur, l'entendement: comme quand Moyſe dit, Iuſques à preſent le Seigneur ne t'a point donné vn cœur pour te faire entendre,Geneſe chapitre 29.a.4. Ainſi en ce paſſage ſainct Luc ne ſignifie pas ſeulement que Lydie ait eſte attiree par inſpiration du ſainct Eſprit, à receuoir l'Euangile d'affection de cœur: mais que ſon entendement a eſte illuminé pour bien entendre. Apprenons de ceci que la ſtupidité & aueuglement des hommes eſt ſi grand, qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en oyant ils n'oyent point, iuſques à ce que Dieu leur forme des yeux nouueaux, & des aureilles nouuelles. Auſurplus,ils nous faut noter ceſte façon de parler, que le cœur de Lydie a eſte ouuert, à fin qu'elle fuſt ententiue à la parole exterieure de celuy qui enſeignoit. Car tout ainſi que la predication ſeule n'eſt autre choſe qu'vne lettre morte: auſsi d'autrepart il ſe faut bien donner garde que quelque fauſſe imagination, ou quelque apparence d'illumination ſecrete ne nous deſtourne de la Parole,de laquelle la foy depend,& en laquelle elle ſe repoſe. Car il y en a pluſieurs, leſquels pour amplifier la grace du S. Eſprit,ſe forgent ie ne ſçay quelles reuelations, en ſorte qu'ils ne laiſſent aucun vſage de reſte à la parole externe. Mais l'Eſcriture ne permet point qu'on

qu'on face vne telle ſeparation, quand elle conioint le miniſtere des hommes auec l'illumination ſecrete du ſainct Eſprit. Si le cœur & entendement de Lydie n'euſt eſte ouuert, la predication de ſainct Paul ne pouuoit eſtre que literale: toutesfois Dieu ne luy inſpire ſeulement des reuelatiõs nues, mais auec ce il l'amene à la reuerence de ſa Parole: à fin que la voix d'vn homme, laquelle ſans cela ſe fuſt eſuanouye en l'air, entre dedans ſon entendement doué de lumiere celeſte. Que donc vn tas d'eſprits reſueurs & fantaſtiques ſe taiſent, leſquels ſous ombre du ſainct Eſprit, reiettent & ont en deſdain toute doctrine exterieure. Car il nous faut garder ceſte moderation que ſainct Luc met ici, que nous ne pouuons rien obtenir par la ſeule ouye de la parole de Dieu ſans la grace de ſon S. Eſprit: & que l'Eſprit qui nous eſt donné, n'eſt point vn eſprit qui engẽdre vn meſpris de la Parole en deſdain: mais pluſtoſt qui mette en nos entendemens la foy d'icelle, & l'eſcriue en nos cœurs. Si maintenant on demande la cauſe pourquoy c'eſt que Dieu a ouuert le cœur à vne femme ſeulement, il faut retourner à ce principe, Que tous ceux qui ont eſte predeſtinez à la vie, croyent, Sus 13.g.48. Car la crainte & la reuerence de Dieu qui auoit precedé la claire cognoiſſance de Chriſt en ceſte femme Lydie, eſtoit auſsi vn fruict de l'election gratuite. Quant à la ville de Thyatire, les Geographes diſent que c'eſt vne ville de Lydie, aſsiſe ſur le bord du fleuue Hermus: & qu'autresfois elle eſtoit nommee Pelopie: aucuns toutesfois diſent qu'elle eſt en Phrygie: les autres en Myſie.

15 *Et quand elle eut eſte baptizee, & ſa famille, &c.* On cognoiſt bien par ceci, de quelle efficace Dieu en peu de temps a beſongné en ceſte femme Lydie. Car il ne faut douter qu'elle n'ait receu en verité la foy de Chriſt, & qu'elle n'ait fait profeſsion d'icelle, auant que ſainct Paul la receuſt au Bapteſme. C'eſt vn teſmoignage d'vne promptitude ſinguliere, & de zele ſainct auec vne vraye pieté, en ce qu'elle conſacre auec ſoy ſa famille au Seigneur. Et à la verité, tous fideles doyuent auoir ce zele commun, qu'ils ayent pour compagnons en la foy ceux ſur qui ils ont ſuperintendance. Car quiconque veut dominer ſur ſa femme, ſur ſes enfans, ſur ſes ſeruiteurs & ſeruantes, & ne donne ordre cependant que Chriſt ait authorité par deſſus tous, il n'eſt point digne d'eſtre reputé entre les enfans de Dieu. Vn chacun fidele donc ſe doit tellement eſtudier à inſtituer ſa maiſon & famille, qu'elle ſoit comme vne image de l'Egliſe. Ie confeſſe bien que Lydie n'a point eu en ſa puiſſance les cœurs de tous ſes familiers & domeſtiques, en ſorte qu'elle conuertiſt au Seigneur ſelon ſa fantaſie tous ceux qu'elle euſt voulu: mais le Seigneur a benit en telle ſorte ſon ſainct deſir & affection, que ſes domeſtiques luy ont eſte obeiſſans. Il eſt bien vray, cõme i'ay deſia dit, que tous fideles ſe doyuent employer à ce que toutes ſortes de ſuperſtitions ſoyent chaſſees de leurs maiſons & familles: puis apres, que ceux qu'ils ont en leurs maiſons ne ſoyent gens profanes, mais qu'ils les tienent ſous la crainte du Seigneur. Ainſi commandement a eſte fait à Abraham le pere des fideles, de circoncir auec ſoy tous ſes ſeruiteurs, Geneſe chapitre 17.b.12. Il eſt auſsi loué du ſoin qu'il prenoit à inſtruire ſa famille, Geneſe chapitre 18.c.19. Or ſi cela eſt requis d'vn pere de famille, il ſera beaucoup pluſtoſt requis d'vn Prince, qu'il ne ſouffre entant qu'en luy eſt, que le nom de Dieu ſoit profané ſous ſa iuriſdiction. *Et le nous pria, &c.* Ce qu'elle dit, Si vous m'auez reputee fidele, eſt comme vne maniere d'adiuration: comme ſi elle diſoit, Ie vous ſupplie par la foy, laquelle a eſte confermee de vous par le ſeau du Bapteſme, que vous ne refuſiez mon logis. Au reſte, Lydie a bien monſtré par ce deſir ſi ardent, comment à bon eſcient elle aimoit l'Euangile. Cependant il ne faut point douter que le Seigneur ne luy ait donné vn tel zele & affection, à fin que ſainct Paul euſt plus grand courage de bien perſeuerer: nõ point tant pource qu'il voyoit le recueil benin & liberal d'icelle, que d'autant que par cela il pouuoit bien iuger quel profiſt ſa doctrine auoit fait. Ceſte ſemõce doncques a eſte pluſtoſt de Dieu que de la femme, à ce que ſainct Paul & ſes compagnons fuſſent retenus. A quoy auſsi appartient ce qui eſt recité puis apres: à ſçauoir qu'ils ont eſte contreints par ceſte femme Lydie, comme ſi Dieu en la perſonne d'icelle les euſt retenus.

16 Or aduint comme nous allions à la priere, qu'vne chambriere ayant l'eſprit de Python, veint au deuant de nous, laquelle gaignoit beaucoup à ſes maiſtres par deuiner.

17 Icelle ſuyuant Paul & nous, crioit, diſant, Ces hommes ſont ſeruiteurs du Dieu ſouuerain, leſquels nous annoncent la voye de ſalut.

18 Et fit cela par pluſieurs iours. Mais Paul en eſtant faſché, & ſe retournant, dit à l'eſprit, Ie te commande au nom de Ieſus Chriſt, que tu ſortes hors d'elle. Et il ſortit au meſme inſtant.

19 Adonc les maiſtres d'icelle voyans que l'eſperance de leur gain eſtoit perdue, empongnerent Paul & Silas, & les tirerent en la place du marché aux magiſtrats.

20 Et les preſenterent aux gouuerneurs, diſans, Ces gens-ci eſtans Iuifs, trou-

blent toute noſtre ville:

21 Et annoncent des ordonnances, leſquelles il ne nous eſt point loiſible de receuoir, ne de garder: veu que nous ſommes Romains.

22 Auſsi le populaire ſe leua enſemble contr'eux: & les gouuerneurs leur deſchirans leurs robbes, commanderent qu'ils fuſſent fouëttez.

16 *Or adueint comme nous allions, &c.* S. Luc monſtre quels ont eſté les accroiſſemens de l'Egliſe. Car combien qu'il n'exprime pas cela tout incontinent de parole, neantmoins on peut recueillir facilement de la deduction du texte, que pluſieurs ont eſté amenez à la foy, ou pour le moins que l'Egliſe a eſté augmentee de quelque nombre. Et certes S. Paul ne frequentoit point en vain les aſſemblees au temps de la priere. Cependant toutesfois S. Luc recite que ce cours a eſté rompu par Satan, à ſçauoir d'autant que les Apoſtres ont eſté finalement cõtreints de ſortir hors de la ville, apres qu'ils eurent eſté batus de verges, & mis en priſon. Neantmoins quelque choſe que Satan ait peu machiner, nous verrõs en la fin du chapitre, q̃ quelque corps d'Egliſe a eſté amaſſé auãt qu'ils partiſſent. *Qu'vne chambriere ayant l'eſprit de Python, veint, &c.* Les Poëtes ont forgé qu'il y auoit vn ſerpent nõme Python, lequel fut tué des fleſches de Phebus. De ceſte fable eſt venue vne autre, qu'ils ont dit que les gẽs tranſportez eſtoyent menez de l'eſprit de Python. Et parauenture auſsi que les Phebades, c'eſt à dire deuinereſſes, ont eſté ainſi appelees en l'honneur d'Apollo. Et S. Luc ſuit la commune façon qui eſtoit receuë: car il monſtre quel eſtoit l'erreur du peuple, & nõ point par quel inſtinct ceſte chambriere deuinoit. Car il eſt certain que ſous la maſque d'Apollo, le diable a deceu les hommes, cõme auſsi c'eſt en ſa boutique q̃ toutes idolatries & tromperies ont eſté forgees. Mais quelqu vn ſe pourroit esbahir cõment le diable (par l'impulſion duquel ceſte chambriere crioit) a eſté autheur d'vne louange ſi excellente, de laquelle elle ornoit Paul & Silas, & autres. Car veu qu'il eſt le pere de menſonge, cõment eſt-il poſsible que la verité ſoit ſortie de luy? Dauantage, comment s'eſt fait cela, que de ſon bon gré il ait donné place à ces ſeruiteurs fideles de Chriſt, par leſquels ſon royaume tomboit en ruine? Comment s'accordera cela, qu'il ait preparé les cœurs du peuple à ouir l'Euangile, lequel il hait mortellemẽt, & a en ſi grãde deteſtation? Certes il n'y a rien qui luy ſoit tant propre, que de deſtourner le mõde de la parole de Dieu, à laquelle maintenant il fait donner audience. D'ou procede vn ſi ſoudain chãgement ou mouuement non accouſtumé? Entendons donc que le diable eſt tellement pere de menſonge, qu'il ſe couure d'vne fauſſe couuerture de la verité, Iean 8 f. 44. Il a donc par vne ruſe merueilleuſe ioué vn autre perſonnage que ſa nature ne porte: à celle fin qu'il nuiſiſt dauantage en ſe fourrant ſecretement. Il ne faut donc prendre ce qu'il eſt appelé Pere de menſonge, comme s'il mentoit touſiours apertement, & ſans fard: ains il ſe faut pluſtoſt garder de ſes embuſches ſecretes, & fineſſes obliques, de peur qu'en propoſãt quelque couleur de verité, il ne nous deçoyue par vne vaine & fauſſe apparence. Nous voyons auſsi comment il vſe tous les iours, de telles ruſes & piperies. Car pourroit-on propoſer de plus beaux titres que ceux du Pape? par leſquels tant s'en faut qu'il ſe diſe eſtre aduerſaire de Chriſt, que pluſtoſt il ſe glorifie d'eſtre ſon vicaire. Y a-il choſe plus plaiſãte & fauorable que ceſte preface accouſtumee, Au nom du Seigneur, Amen? Toutesfois nous ſçauons que quãd la verité eſt ainſi pretendue par les fauſſaires ſuppoſts & miniſtres de Satan, elle eſt corrompue & empoiſonnee d'vn venin mortel. Le diable ayant deux moyens pour combatre l'Euãgile, à ſçauoir que quelquefois il entre de rage ouuerte, quelquefois auſsi il ſe fourre dedãs par mẽſonges occultes: vſe auſsi de deux ſortes de menſonge: ou quand par fauſſes doctrines & lourdes ſuperſtitions il peruertit & renuerſe la parole de Dieu, ou quand faiſant ſemblant de fauoriſer à la Parole par cauteles ſubtiles, il trouue façon de s'inſinuer comme par deſſous terre. Et qui plus eſt, il n'eſt iamais ennemi plus dangereux, que quand il ſe transfigure en Ange de lumiere, 2. Corinth. 11. d. 14. Nous entendons maintenãt à quoy pretendoit ceſte louange ſi excellente, de laquelle il a orné ſainct Paul & ſes compagnõs: c'eſt que pource qu'il ne luy eſtoit pas ſi aiſé de faire guerre ouuerte à l'Euangile, il eſſaya de renuerſer la foy d'iceluy par ruſes occultes. Car ſi Paul euſt receu ce teſmoignage, il n'y euſt plus eu de difference entre la doctrine ſalutaire de Chriſt, & les tromperies & fineſſes de Satan: la lueur de l'Euangile euſt eſté enueloppee & obſcurcie des tenebres de menſonge, & par ce moyen facilement eſteinte. Mais on fait vne queſtion, pourquoy c'eſt que Dieu permet vne ſi grande licence à Satan, que meſmes par vrayes deuinations il abuſe & enſorcelle les poures hommes. Car laiſſant là les diſputations ſubtiles, leſquelles aucuns eſmeuuent touchant la ſubtilité d'iceluy, ie pren pour vne choſe toute reſoluë, que le diable ne deuine point des choſes occultes ou à venir, que par la permiſsiõ de Dieu. Or il ſemble auis que par ce moyen Dieu expoſe aux fallaces d'iceluy les hommes qui deſia ſont aſſez mal auiſez, en ſorte qu'il ne s'en puiſſent garder. Car comme ainſi ſoit que le don de predire des choſes à venir ſente vne vertu Diuine, il faut que toutes fois & quantes qu'il eſt mis en auant, les cœurs des hommes ſoyent quant & quant touchez de reuerence, ſinon qu'ils ayent Dieu en meſpris. Ie reſpon, que Dieu ne donne iamais vn ſi grand abandon à Satan, ſinon à fin que le monde ſoit puni de ſon ingratitude, lequel appette le mẽſonge d'vn ſi grãd deſir, qu'il aime mieux eſtre trõpé à ſon eſcient, qu'obeir à la verité. Car ce mal duquel S. Paul ſe plaind (Rom. 1,) eſt vniuerſel: à ſçauoir que combien que les hõmes cognoiſſent Dieu naturellement par le grand ouurage du monde: toutesfois ils ne le glorifiẽt

point

point,ains ſuppriment malicieuſement ſa verité. Voyci donc vne iuſte recompenſe d'vne ingratitude ſi vileine:à ſçauoir que la bride eſt laſchee à Satan, à fin que par diuers enchantemens & fauſſes illuſions il precipite en ruine ceux qui ſe deſtournent malicieuſement de la lumiere de Dieu. Toutes fois & quantes donc que nous oyons parler des deuinations de Satan,eſleuons nos yeux à la iuſte vẽgence de Dieu. Or maintenant ſi Dieu fait vne vengence ſi horrible du meſpris de ſa lumiere és gens profanes,que pour tout enſeignement n'ont que le regard du ciel & de la terre, quelle punition plus grieſue & horrible meritẽt au prix ceux qui eſtouffent de leur bon gré & malice deliberee la pure doctrine de ſalut,qui leur a eſte ouuertemẽt manifeſtee en la Loy &en l'Euangile?Parquoy on ne ſe doit esbahir ſi Satan a eu ſi grand abandon,que par ſi long temps il ait enſorcelé les hommes par ſes fallaces,depuis que meſchamment ils ont meſpriſé la verité de l'Euangile, laquelle leur auoit eſte manifeſtee tant clairement.Mais on fait encore ici vne autre ſeconde obiection,que quand les fauſſes deuinations volent ainſi,il n'y a hõme quelconque qui ſoit hors de danger.Car depuis que la verité eſt ainſi brouillee,il ſemble que les bons ſoyent ſubiets aux fallaces & deceptions de Satan,auſsi biẽ que les meſchans.La reſponſe eſt facile,Que combien que ce ruſé ennemi tende des laqs indifferemment à tous hommes,nonobſtant les fideles ſont preſeruez par la grace de Dieu,à celle fin qu'ils ne ſoyent prins dedans les filets auec les autres. Il y a auſsi vne plus claire diſtinction donnee en l'Eſcriture: que Dieu par ce moyen eſprouue la foy & religion de ſes ſeruiteurs,mais aueugle les reprouuez,à fin qu'ils periſſent,comme ils ont bien merité.Et pour ceſte cauſe ſainct Paul en la ſeconde aux Theſſaloniciens,2.c.11.12,exprime ouuertement que l'efficace d'erreur & abuſion n'eſt point baillee à Satan, ſinon enuers ceux qui refuſent de rendre obeiſſance à Dieu,& de receuoir la verité. Par cela auſsi on peut facilement conueincre l'impieté peruerſe de ceux qui ſous ombre de ceci excuſent le meſpris profane de toute doctrine. De quel coſté nous tournerons-nous, diſent-ils, veu que Satan a tant de ruſes & fineſſes pour tromper?Il vaut donc mieux que nous viuiõs ſans religion,que d'attirer la ruine ſur nous,en voulant profiter & auancer en la religion.Et certes ils ne pretendent point ceſte crainte à bon eſcient:mais d'autant qu'ils ne deſirent rien mieux, que comme beſtes vaguer à trauers champs ſans ſouci & ſans aucune crainte & reuerẽce de Dieu,il n'y a eſchappatoire qui ne leur ſoit bõ: pourueu qu'aucune religion ne les tiene aſtreints & obligez.Ie confeſſe bien que Satan abuſe en pluſieurs façons du nom de Dieu,& finement & impudemment:& que ce beau prouerbe qui eſt venu de la Papauté n'eſt que trop veritable:à ſçauoir,Au nom du Seigneur cõmence tout mal.Mais veu que le Seigneur pronõce qu'il eſt Docteur & Maiſtre des humbles,& qu'il a promis qu'il ſera pres de tous ceux qui ont le cœur droict: veu que S. Paul enſeigne que la Parole de Dieu eſt le glaiue de l'Eſprit (Epheſ. 6 17,) veu qu'il rẽd teſmoignage q̃ tous ceux qui ſont bien fondez en la foy de l'Euãgile, ne ſont plus ſubiets aux trõperies & fallaces des hommes:veu que S.Pierre appelle l'Eſcriture vne lampe ardente & luiſante en vn lieu tenebreux & obſcur(2.Pierre 1.d.19)veu que ceſte ſemonce benigne de Chriſt ne nous peut fruſtrer ne decenoir,quand il dit(Matth.7.b.7,)Cerchez & vous trouuerez:frapez à la porte,& on vous ouurira:quelque choſe que Satã face & machine,& quelques tenebres que les faux propheres & faux docteurs taſchent de mettre en auant,il ne faut craindre que ce bon Seigneur nous laiſſe deſpourueus d'eſprit de prudence & de diſcretion : veu qu'il reprime Satan ainſi qu'il luy ſemble bon,& nous fait triompher ſur luy par la foy de ſa Parole.

18 *Mais Paul en eſtant faſché,ſe,&c* Il ſe peut bien faire que du commencement ſainct Paul n'ait pas tenu grand conte du cri de ceſte fille,pource qu'il eſperoit qu'on n'en tiendroit conte, & euſt biẽ voulu que cela ſe fuſt eſuanouy de ſoy-meſme. Mais voyãt qu'elle y retournoit trop ſouuent,il ſe faſche: d'autant qu'il ne pouuoit plus diſsimuler,que luy ſe taiſant le diable n'en deuint plus arrogant & outrageux.Dauantage,il ne deuoit point follement ni à la volee entrer en ceſte defenſe,laquelle il a faite au diable,iuſques à ce qu'il ſe ſentiſt certainement eſtre muni de la vertu de Dieu.Car le commandement que fait ici ſainct Paul euſt eſte vain & friuole,ſinon qu'auec ce il y euſt le commandemẽt de Dieu conioint.Et ceci eſt bien digne d'eſtre noté,à fin que nul ne preſume de condamner Paul de trop grande haſtiueté,de ce qu'il eſt venu aſſaillir ce malin eſprit d'vne fereur ſi grande. Car il n'a point eſte faſché,ſinon d'autant qu'il voyoit l'aſtuce de Satan l'emporter,s'il n'euſt remedié de bõne heure:& n'a rien attenté que par le mouuement du ſainct Eſprit,& n'eſt point entré au combat, que quant & quant il ne fuſt armé de vertu Diuine.Toutesfois il ſemble bien qu'il fait aucontraire de ce que luy-meſme dit ailleurs,qu'il ſe reſiouit par quelque occaſion qu'il voye l'Euangile eſtre auancé, voire quand ce ſeroit par les meſchans,& qui de propos deliberé s'efforçoyent de le rendre odieux, Philip.1 c.18.Ie reſpon à cela,qu'il y auoit ici vne autre raiſon diuerſe,pource que tous euſſent penſé qu'il y euſt eu colluſion entre S.Paul & le diable de ceſte fille.En ceſte ſorte non ſeulemẽt la doctrine de l'Euangile euſt eſte ſuſpecte,mais elle fuſt tombee en pure mocquerie & opprobre.A ceſte fin auſsi Chriſt commanda au diable de ſe taire,Marc 1.c.25,& Luc 4.f.35,& neantmoins il a ſouffert quelque fois que ſon nom fuſt celebré par gens indignes. *Ie te commande au nom de Ieſus Chriſt.* Il nous faut diligemment noter ceſte façon de parler. Car tout ainſi que ce miracle deuoit apporter double vtilité,à ſçauoir que d'vn coſté la vertu de Chriſt fuſt manifeſtee, & d'autrepart qu'on cogniuſt qu'il n'auoit rien de commun auec les enchantemens de Satan:auſsi S.Paul attribuant le commandement & puiſſance à Chriſt ſeul,declare qu'il n'eſt que Miniſtre.Dauantage,il oppoſe manifeſtemẽt Chriſt au diable,à fin que par ceſte guerre qui eſt entr'eux, tous auſsi cognoiſſent qu'ils ont vne haine mortelle l'vn contre l'autre. Car il a eſte vtile que pluſieurs qui auoyent eſte adonnez à ceſte tromperie ſi

lourde, fussent resueillez, à fin qu'estans bien purgez, ils se destournassent deuers la vraye & saine foy.

19 *Adonc les maistres d'icelle voyans que, &c.* Ce mesme diable qui n'agueres par ses allechemens taschoit de gaigner Paul par la bouche de la fille, luy-mesme enflamme maintenãt à rage les maistres d'icelle, à ce qu'ils le facent mourir. Voyla comment prenant vn nouueau personnage, il iouë vne tragedie furieuse, d'autant que le premier ieu n'estoit pas venu à propos selon sa fantasie. Or cõbien que l'ardeur du zele duquel S. Paul s'estoit eschauffé en courroux, ait suscité persecution, si est-toutesfois qu'il ne le faut blasmer: & S. Paul mesme ne s'est point repenti d'auoir fait ce miracle, & n'a desiré que ce qui auoit este fait fust encores à faire, pource qu'il sçauoit bien certainement de quel mouuement il auoit chassé le diable de ceste fille. Dont nous sommes admonestez de ne condamner temerairemẽt les choses bien faites, & ce qui est entreprins par le commandemẽt de Dieu, encores qu'il en aduiene issue mauuaise. Car lors Dieu examine la constance des siens, iusques à ce que la fin plus ioyeuse & bien-heureuse chasse toute tristesse. Quant aux hommes, S. Luc exprime la cause pourquoy ils ont esta ainsi enragez contre sainct Paul: à sçauoir d'autant que l'esperance de leur gain deshonneste estoit perdue. Or combien que l'auarice seule face en eux qu'ils ont en haine l'Euangile & les Ministres d'iceluy, neantmoins ils se couurent d'vne belle couleur, qu'ils sont marris que l'estat public est renuersé, que les loix receuës sont violees, & que la paix est troublee. Ainsi, combien que les ennemis de Christ se monstrent impudens & meschans, ils inuentent tousiours quelques causes de pecher. Et mesme quand leur cupidité peruerse est manifestement apperceuë, si est-ce qu'ils monstrent vn front d'airain, mettans tousiours quelque chose en auant pour couurir leur turpitude. Ainsi auiourd'huy tous ceux qui entre les Papistes sont les plus vaillãs defenseurs, & les plus grans zelateurs de leur loy, n'ont toutesfois rien en l'esprit que leur gain deshonneste, ou leur domination tyrannique. Qu'ils facent tant d'execrations qu'ils voudront, qu'ils sont menez de bõne & saincte affection: tant y a que le faict demonstre que leur zele n'est embrasé que de la froideur de la cuisine: & l'ambition luy sert de soufflet pour l'allumer. Car ce sont des chiens affamez qui tousiours ont la gueule ouuerte, ou des liõs qui ne desgorgent que toute cruauté.

20 *Et les presenterent aux gouuerneurs, disans, Ces gens, &c.* Ils ont finement forgé ce blasme, pour greuer ces seruiteurs de Christ. Car d'vn costé ils se couurent du nom Romain, qui estoit la chose la plus fauorable qu'ils eussent peu trouuer. D'autrepart, comme le nom de Iuif estoit infame, ainsi le mettent-ils en auant pour rendre les Apostres plus odieux. Car quant à la religion, les Romains auoyent plus de societé auec toutes les autres nations, quelles qu'elles fussent, qu'ils n'auoyent auec les Iuifs. Car il estoit licite à vn homme Romain de faire seruice diuin fust en Asie, ou en Grece, & autres pays ou les idoles & superstitions auoyent la vogue, comme Satan consentoit facilement auec soy-mesme, iaçoit qu'il se transfiguraſt en diuerses formes. Mais la seule religion vraye qui estoit au monde, estoit detestable aux Romains. Ils brassent puis apres la troisieme calomnie du crime de sedition: car ils mettent en auant que Paul & ses compagnons troubloyent la paix publicque. Ainsi a este blasmé Christ par haine, Luc 23. a. 5. Et maintenant pour nous rendre odieux, les Papistes n'ont point plus belle couleur que de crier à haute voix, que toute nostre doctrine ne tend à autre fin que de brouiller tout, & à mettre toutes choses en confus, & à ce qu'il y ait finalement vn desordre horrible en toutes choses. Mais il nous faut constamment mespriser vn tel faux diffame, à l'exemple de Christ & de sainct Paul, iusques à ce que Dieu mette en euidence la malice de nos ennemis, & repousse leur impudence.

21 *Et annoncent des ordonnances lesquelles il ne, &c* Ils se fondent sur l'opinion que tous en auoyent, à fin que la cause ne soit debatue: comme aussi les Papistes font auiourd'huy enuers nous, quand ils disent, Il a este ainsi ordonné au Concile general: ceste opinion est si bien receuë, qu'il n'est plus licite d'en douter: ceci a este approuué par long vsage: ceci est estably par commun consentement il y a plus de mille ans. Mais à quelle fin tend tout ceci, sinon à fin qu'ils ne laissent aucune authorité à la parole de Dieu? Voyci, on met en auant les ordonnances des hommes, & cependant les loix & ordonnances de Dieu ne sont point receuës, non pas mesme mises au dernier lieu. Mais on peut resoudre de ce present passage, iusques ou tels preiudices & opinions receuës du commun, doyuent auoir lieu. Les loix Romaines estoyent excellentes: cependant la religion ne depend d'ailleurs, que de la seule parole de Dieu. Parquoy on doit tousiours diligemment auiser en ceste cause, que les hommes soyent rangez, en sorte que la seule authorité de Dieu ait lieu, & assubiettisse de soy tout ce qui est excellent au monde.

22 *Aussi le populaire s'esleua ensemble contr'eux, &c.* Quand sainct Luc recite que le peuple accourut soudain, que quelques garnemens ont esmeu bruit, lesquels faisoyent traffique d'enchanterie, estans assez cognus pour leurs ordures & meschancetez, il nous admoneste de quelle rage furieuse le monde est transporté cõtre Christ. Il est bien vray que ce vice est commun à tous peuples, & est presque perpetuel, que les hommes sont fols & inconstans: mais en ceci on apperçoit vne merueillense violence en Satan, qu'il y en aura de tels qui serõt modestes & paisibles és autres causes: mais quãd il sera question de combatre la verité de Dieu, ils sont bouillans tout soudain & pour vn rien, & s'adioignent à toutes manieres de gens, quelques beliſtres & meschans qu'ils soyent. Il n'y a point eu plus grande moderation és iuges mesmes, si nous considerons bien quel estoit leur office. Car ils deuoyẽt par leur grauité appaiser la fureur du peuple, & s'opposer constamment & rudement à ceste violence. Ils deuoyent couurir sous leur protection les innocens: mais ils les empoignent à l'estourdie sans

forme

forme de procedure de iuſtice, & apres auoir deſchiré leurs veſtemens, ſans les ouir, ils tommandent qu'ils ſoyent batus de verges. A la verité on doit bien deplorer la peruerſité des hommes, par laquelle il eſt aduenu que preſque tous les ſieges iudiciaux du monde, qui deuoyent eſtre comme temples ſacrez de iuſtice, ont eſte pollus d'vne meſchante & malheureuſe reſiſtance contre l'Euangile. Toutesfois on peut ici faire vne queſtion, pourquoy c'eſt qu'ils ont eſte mis en priſon, veu qu'ils auoyent deſia eſte punis: car la priſon eſt ordonnee pour garder les malfaiteurs, iuſques a ce qu'on les puniſſe. Mais c'eſt que ces iuges ont vſé de ceſte forme de correction, iuſques à ce qu'ils veinſſent à cognoiſtre plus amplement de ce faict. Et ainſi nous voyons que les ſeruiteurs de Chriſt ſont plus inhumainement traittez que les adulteres, brigans, & autres malfaiteurs execrables. Dont on apperçoit plus clairement la force que Satan a à eſmouuoir les cœurs des hommes, en ſorte qu'ils ne tienent aucune forme de iugement en perſecutant l'Euangile. Or combien que la condition des fideles ſoit plus dure en maintenãt la verité de Chriſt, que celle des meſchans en leurs forfaits: neantmoins c'eſt vn grãd heur aux fideles ſeruiteurs de Dieu, qu'en toutes les iniures qu'ils endurent ils triomphent magnifiquement deuant Dieu & ſes Anges. Ils ſouffrent des opprobres & ignominies mais pourautant que ils ſçauent que les fleſtriſſures & marques de Chriſt ſont plus precieuſes, & ont plus grade dignité au ciel, que les vaines pompes & brauades de la terre, tant plus que le monde les tormente outrageuſement, tant plus ont-ils ample matiere de ſe glorifier. Car ſi les autheurs profanes ont fait vn ſi grand honneur à Themiſtocles, qu'ils ont preferé ſa priſon au ſiege & à la cour des iuges: combien au prix plus honorable opinion deuons-nous auoir du Fils de Dieu, duquel la cauſe eſt debatue, toutes fois & quantes que les fideles endurent perſecution à cauſe de l'Euangile? Iaçoit donc que le Seigneur ait permis que Paul & Silas ayent eſte batus de verges par le commandement de ces iuges iniques, neãtmoins il n'a point ſouffert qu'aucun deshonneur leur ſoit demeuré, qui ne leur tournaſt en plus grande gloire. Car comme ainſi ſoit que toutes les perſecutions qu'il nous faut endurer pour le teſmoignage de l'Euangile, ſont le reſidu des paſsions de Chriſt, Coloſſ. 1. d. 24: tout ainſi que noſtre Roy & Prince a conuerti en char triomphant la croix qui eſtoit maudite, ainſi auſsi ornera-il les priſons & gibets de ſes fideles: en ſorte que la ils triompherõt de Satan, & de tous les bourreaux & tyrans. *Leur deſchirant leurs, &c.* L'ancien tranſlateur auoit bien tranſlaté ceci, mais Eraſme l'a mal chãgé, diſant que les Magiſtrats ont deſchiré leurs propres robbes. Car ſainct Luc a voulu ſeulement ſignifier que ces bons & ſaincts perſonnages ont eſte batus par tumulte, ſans qu'il y euſt ordre legitime de iugement, & qu'on leur ietta ſi aſpremeut les mains deſſus, que leurs robbes furẽt deſchirees. Auſsi c'euſt eſte vne choſe trop contraire à la façon que tenoyent les Romains, que les iuges euſſent deuãnt tous deſchiré leurs veſtemens en plain plaidoyer: principalement puis qu'il eſtoit ſeulement queſtion d'vne religion incognue, de laquelle ils ne ſe ſoucioyent pas grandement. Mais ie me deporte de debatre plus longuement d'vne choſe du tout certaine.

23 Et apres leur auoir fait pluſieurs playes, ils les mirent en priſon, commandans au geolier qu'il les gardaſt ſeurement.

24 Lequel ayant receu tel commandement, les mit au fond de la priſon, & leur enſerra les pieds aux ceps.

25 Or à minuict Paul & Silas prioyent & louoyent Dieu, tellement que les priſonniers les oyoyent.

26 Et ſoudainement fut fait vn grand tremblement de terre, de ſorte que les fondemens de la priſon crouloyent: & incontinent tous les huis furent ouuerts: & les liẽs de tous furent laſchez.

27 Adonc le geolier eſtant eſueillé, & voyans les huis de la priſon ouuerts, deſgaina ſon glaiue, & ſe vouloit tuer, penſant que les priſonniers s'en fuſſent fuis.

28 Mais Paul cria à haute voix, diſant, Ne te fay point de mal, car nous ſommes tous ici.

23 *Qu'il les gardaſt ſongneuſement.* Quant à ce que les Magiſtrats commandent que Paul & Silas ſoyent ſi ſongneuſement gardez, ils l'ont fait à ceſte intention qu'ils cogniſſent plus amplement de la cauſe. Car ce qu'ils les auoyent fait batre de verges, c'eſtoit pour appaiſer l'eſmotion. Et c'eſt ce que i'ay n'agueres dit, que le monde eſt tranſporte d'vne ſi deſpite & furieuſe impetuoſité contre les Miniſtres de l'Euangile, qu'il ne garde aucune meſure de ſeuerité. Au reſte, tout ait ſi qu'il profite grandement pour exemple, de cognoiſtre combien les teſmoins du Fils de Dieu ont eſte iadis inhumainemẽt traittez: auſsi nous ſera-il autant profitable de cognoiſtre ce que ſainct Luc adiouſte tout incontinẽt de leur force & patiẽce. Car iaçoit qu'ils fuſſent liez & enſerrez aux ceps, toutesfois il dit qu'en priãt ils ont loué Dieu. Dõt il appert q̃ les iniures & outrages qui leur auoyent eſte faits,

ne les playes qui leur cuiſoyent, ne la puanteur de la priſon profonde, ne le danger de la mort qu'ils voyent deuant les yeux, ne les ont peu empeſcher de rendre graces au Seigneur d'vn cœur ioyeux & alaigre. Il eſt vray qu'il faut retenir ceſte reigle generale, q̃ nous ne pouuõs prier comme il appartiẽt, que quant & quant Dieu ne ſoit loué par nous. Car cõbien que le deſir de prier ſoit engendré du ſentiment de noſtre indigẽce, ou des maux que nous endurõs, & pour ceſte cauſe vn tel deſir eſt volõtiers conioint auec douleur & angoiſſe d'eſprit: tant y a toutesfois que les fideles doyuent tellement moderer leurs affections, qu'ils ne murmurent point cõtre Dieu. Ainſi la façon legitime de prier conioint deux affections qui ſont contraires en apparence: à ſçauoir la faſcherie & la triſteſſe, qui prouſent du ſentimẽt de la neceſsité qui nous preſſe, & la ioye qui procede de l'obeiſſance, par laquelle nous nous aſſubietiſſons à Dieu, & de l'eſperance laquelle nous reſiouit au milieu des plus grans perils, nous faiſant apperceuoir le port eſtre prochain pour nous. S. Paul nous baille vne telle forme, Philip. 4. a. 6, diſant, Que par oraiſon & ſupplication auec action de graces, vos requeſtes ſoyent faites notoires enuers Dieu. Mais il nous faut noter les circonſtances en ceſte hiſtoire. Car cõbien que la douleur des playes leur fuſt griefue, combien que la priſon leur fuſt ennuyeuſe, combien que le danger fuſt grand: quand Paul & Silas ne ceſſent de louër Dieu, nous recueillons de cela, quel grand courage ils ont eu à endurer la croix. Ainſi au 5. chapitre 9. 41, S. Luc dit que les Apoſtres ſe ſont eſiouis, d'autant qu'ils auoyent receu ceſt honneur, que d'endurer outrage pour le nom du Seigneur. *Tellement que les priſonniers les oyoyent, &c.* Il nous faut entendre que Paul & Silas ont prié à haute voix: à fin qu'ils donnaſſent à entendre aux autres qui eſtoyent enfermez en la meſme priſon, l'aſſeurance de leur bonne conſcience. Car ils pouuoyent bien prier meſme en gemiſſant ſeulement en leurs cœurs, ou bien faire requeſte au Seigneur parlant tout bas. Pourquoy donc hauſſent-il leurs voix? Il eſt certain qu'ils ne le font point par ambition: mais à fin qu'ils donnent à cognoiſtre qu'ils ont bonne cauſe, & que rien ne les empeſche des s'adreſſer hardiment à Dieu. Ainſi donc leurs prieres emportoyent quant & quant confeſsion de foy, laquelle ſeruoit pour vn exemple commun: & ſi a diſpoſé les criminels & toute la maiſon du geolier à mieux conſiderer le miracle.

26 *Et ſoudainement fut fait, &c.* Quand Dieu a monſtré ce ſigne viſible, premierement il a voulu pouruoir à ſes ſeruiteurs, à fin qu'ils cognuſſent plus clairement que leurs prieres auoyent eſte exaucees: toutesfois il a eu auſsi eſgard aux autres. Il pouuoit bien ſans ce tremblemẽt de terre, tirer Paul & Silas hors de leurs ceps, & ouurir les portes ſans faire bruit: mais ceci qui eſt aduenu du ſurplus, a grandement ſerui à les fortifier dauantage, à ſçauoir que pour l'amour d'eux, Dieu a fait trẽbler l'air & la terre. Dauantage, il faloit que le geolier & les autres ſentiſſent la preſence de Dieu, à celle fin qu'ils ne pẽſaſſent que ce fuſt vn miracle aduenu par cas fortuit. Et certes il n'y a point de doute que Dieu n'ait monſtré ouuertemẽt alors vn teſmoignage de ſa vertu, lequel profitaſt à tous ſiecles, à celle fin que les fideles ſe tienent bien aſſeurez que Dieu ſera pres d'eux toutes & quantes fois qu'ils auront à ſouſtenir les combats & dangers pour la defenſe de l'Euangile. Cependant il ne continue pas touſiours d'vne meſme façon, en ſorte qu'il donne à cognoiſtre ſa preſence par ſignes manifeſtes: & d'autre part, il ne luy faut pas impoſer loy. Car auſsi la raiſon pourquoy lors il aida à ſes ſeruiteurs par miracles manifeſtes, c'eſt à fin qu'auiourd huy nous-nous contentions de ſa grace occulte. Mais il a eſte parlé de ceci plus amplement ci deſſus au ſecond chapitre.

27 *Adonc le geolier eſtant, &c.* Ce poure geolier ſe vouloit tuer, à fin que par ce moyẽ il preueinſt le ſupplice. Car ce luy euſt eſte vne defenſe friuole, de dire que les portes ſe fuſſent ouuertes d'elles-meſmes. Mais on pourroit faire vne queſtion, Puis que ſainct Paul voyoit vne eſperance de pouuoir s'enfuir, ſi ce geolier ſe fuſt tué, pourquoy l'a-il empeſché? Car il ſemble par ce moyen qu'il refuſe la deliurãce qui luy eſtoit preſentee de Dieu: & qui plus eſt, il ſemble que ç'ait eſte vne pure mocquerie, que Dieu ait voulu que le geolier ſe ſoit reſueillé, à fin que le miracle n'euſt point de lieu. A cela ie reſpon qu'il faut ici conſiderer quelle a eſte ſon intention. Car il n'a pas deſlié Paul & Silas, & les autres de leurs ceps, & n'a point ouuert les portes, à celle fin qu'il les enuoyaſt tout incontinent hors: mais à fin qu'en manifeſtant la vertu & puiſſance de ſon bras, il confermaſt la foy de Paul & Silas: & quant aux autres, qu'il magnifiaſt le nom de Ieſus Chriſt enuers eux. Ainſi donc, il acquieſce tellement aux prieres de Paul & Silas, qu'il ſe demonſtre aſſez puiſſant pour les deliurer, toutes fois & quantes qu'il luy ſemblera bon: & que rien ne le peut empeſcher qu'il n'entre non ſeulemẽt dedãs les priſons, mais auſsi iuſques dedãs les ſepulchres, pour deliurer ſes ſeruiteurs de la mort. Il a ouuert les portes de la priſon à Pierre à vne autre fin, comme on a peu voir ci deſſus au 12. chapitre. Mais maintenãt veu qu'il auoit vn autre moyen entre mains pour ſauuer & mettre hors de danger Paul & Silas, il les a pluſtoſt voulu fortifier pour l'aduenir, que les mettre hors pour ceſte heure-la par miracle. Dauantage, il faut reduire en memoire ce q̃ i'ay n'agueres dit, q̃l'ouuerture de la priſon s'adreſſoit aux autres, à fin qu'il y euſt pluſieurs teſmoins qui cognuſſent que Dieu fauoriſoit à la doctrine de Paul, laquelle eſtoit ia chargee de faux & inique iugement. Il eſt certain que Paul a bien cognu cela: & pourtant cõbien qu'il fuſt deſlié, nonobſtãt il n'a poĩt bougé du lieu ou il eſtoit. Il eſtoit en ſa liberté de s'enfuir: pourquoy s'arreſte-il? Eſt-ce qu'il meſpriſe la grace de Dieu? Ou bien, veut-il rendre le miracle inutile par ſa nonchalance? Il n'y a rien de tout cela qui ſoit vray-ſemblable. Dont nous recueillons qu'il a eſte retenu par le Seigneur, comme le Seigneur a accouſtumé de conduire les cœurs de ſes fideles és choſes perplexes, à ce qu'ils ſuyuent ce qui eſt beſoin de faire, & n'outrepaſſent point leurs bornes: & ce quelque fois de leur ſceu, quelques fois eux n'y penſans point.

29 Lors

29 Lors iceluy ayant demandé de la lumiere, saillit dedans: & tremblant il se ietta aux pieds de Paul & de Silas.

30 Et les ayant menez hors leur dit, Seigneurs, que me faut-il faire pour estre sauué?

31 Ils luy dirent, Croy au Seigneur Iesus Christ, & tu seras sauué, toy & ta maison.

32 Et luy annoncerent la parole du Seigneur, & à tous ceux qui estoyent en sa maison.

33 Apres cela, les prenant en ceste mesme heure de la nuict, il laua leurs playes: puis incontinent il fut baptizé, & tous ses domestiques.

34 Et les ayant menez en sa maison, il leur mit la table, & s'esiouit, pource qu'auec toute sa maison il auoit creu en Dieu.

29 *Lors iceluy ayãt demandé de la lumiere, &c* Ce geolier n'a pas esté moins abatu de crainte pour rendre obeissance à Dieu, qu'il a esté preparé par miracle. Dont il appert cõbien il est profitable aux hommes, qu'ils soyent abatus par terre, & deiettez de leur orgueil, à ce qu'ils apprenẽt à se soumettre à Dieu. Ce geolier estoit endurci en ses superstitions: il eust donc mesprisé orgueilleusement tout ce que Paul & Silas eussent peu dire, lesquels mesme il auoit enserrez aux plus estroits cachots de la prison: maintenant la crainte la rend docile & debonnaire. Toutes fois & quantes donc que le Seigneur nous abatra de frayeur, ou nous touchera de quelque estonnement, sçachons qu'il fait cela à fin qu'il nous humilie, & nous deiette de trop grande hauteur pour nous ranger. Mais c'est merueilles, qu'il n'est reprins de ce qu'il s'est ietté à leurs pieds. Car comment se fait cela, que Paul dissimule ce que S. Luc a ci dessus recité q̃ Pierre ne l'a point souffert en Corneille? Ie respõ que Paul espargne le geolier, d'autãt qu'il sçait biẽ qu'il s'est ainsi humilié, nõ point par superstitiõ, ains de frayeur du iugemẽt de Dieu. C'estoit vne espece de faire la reuerence fort commune: & principalement quand les Romains vouloyent requerir pardon, ou faire quelque humble supplication, ils faisoyẽt ceci coustumieremẽt, qu'ils se iettoyent aux genoux de ceux qu'ils supplioyent. Il n'y auoit donc point de raison, pourquoy Paul se deust courroucer, ou tancer ce geolier, que Dieu auoit ainsi humilié. Car si en ceci il y eust eu quelque chose faite contre la gloire de Dieu, il n'auoit oublié ce zele, lequel il auoit monstré auparauant entre les Lycaoniens. Parquoy, de ce que Paul ne dit mot, nous pouuons recueillir qu'en ceste espece d'adoration ou agenouillement n'a esté rien fait qui fust contraire à la vraye religion, ou qui derogast à la gloire de Dieu.

30 *Leur dit, Seigneurs, que me faut-il faire pour estre sauué?* Il demande tellement conseil, que quant & quant il proteste de rendre obeissance. Nous cognoissons par ceci, qu'il a esté touché à bon escient, pour estre prest à receuoir les commandemens de ceux lesquels bien peu d'heures auparauãt il auoit garroté inhumainement. Il aduient souuent que quand les meschans & orgueilleux aurõt veu quelques miracles, combien que pour bien peu de temps ils soyent estonnez, neantmoins ils deuienent plus obstinez tout incontinẽt, cõme il en est aduenu à Pharao, Exo. 8.b.8, & 9.32: pour le moins ils ne sont point tellement dontez, qu'ils se rangent sous la volonté de Dieu. Mais nous voyons que ce geolier, apres auoir cognu la puissance de Dieu, n'a pas esté estonné seulement pour vn peu de tẽps pour retourner tãtost apres à sa premiere rudesse farousche: mais aussi il se monstre docile & obeissant, & desirant la pure doctrine. Il s'enquiert cõment il obtiendra salut: & par cela il appert plus clairement, qu'il n'a point esté seulemẽt frapé soudain d'vne craite & frayeur esuanouissante: mais il a esté vrayement abatu & humilié, en sorte qu'il se presente aux Ministres de Dieu pour ouir leur doctrine, & se rendre leur disciple. Il sçauoit bien qu'ils n'auoyent esté constituez prisonniers pour autre raison, sinon d'autant qu'ils troubloyent l'estat commun de la religion. Maintenant il est prest de se rendre attentif & obeissant à leur doctrine, laquelle il auoit auparauant mesprisee.

31 *Croy au Seigneur Iesus Christ, & tu seras sauué, &c.* Voyci vne briefue definition du salut, & bien froide, ce semble, a sçauoir qu'on croye en Iesus Christ: mais cependant elle est pleine & entiere. Car Christ seul a toutes les parties de beatitude & de la vie eternelle encloses en soy, lesquelles il nous offre par l'Euangile: & de nostre part, nous les receuons par foy, comme i'ay declaré ci dessus au quinzieme chapitre. Or il nous faut ici noter deux choses: premierement, que Iesus Christ est le seul but de la foy: & pourtant les esprits humains ne peuuent faire autrement que vaguer, quand ils se destournent de luy. On ne se doit donc esbahir si toute la theologie des Papistes est vne cõfusion espouantable, & vn labyrinthe horrible: d'autant que laissans Iesus Christ, ils se laschent la bride apres des speculations vaines & pleines de vent. Outreplus, il nous faut noter qu'apres que nous auons receu Iesus Christ par foy, ce la seul suffit pour nous faire obtenir salut. Mais le dernier membre que sainct Luc adiouste bien tost apres, exprime encore mieux la nature de la foy. Paul & Silas commandent au geolier de croire au Fils de Dieu. S'arrestent-ils precisement en ce mot? Mais il y a bien plus en là

deduction du texte, à ſçauoir qu'ils annonceront la parole du Seigneur. Nous voyons donc comment la foy n'eſt point vne legere ouſterile opinion de choſes incognues, mais vne cognoiſſance claire & diſtincte de Ieſus Chriſt, conceuë de l'Euangile. Derechef que la predication de l'Euãgile ſoit oſtee, il n'y aura plus de foy. En ſomme, ſainct Luc conioint la foy auec la predication & la doctrine. Et apres qu'il a parlé en brief de la foy, il monſtre puis apres par forme d'ampliation, qui eſt la vraye & legitime façon de croire. Et pourtant au lieu de ceſte inuention diabolique de la foy implicite, c'eſt à dire enueloppee, de laquelle les Papiſtes babillent, retenons la foy enueloppee en la parole de Dieu, par laquelle la vertu du Fils de Dieu nous ſoit deſployee.

33 *Il laua leurs playes, puis incontinent, &c.* Sainct Luc loüe derechef le ſainct zele de ce geolier, en ce qu'il a conſacré toute ſa famille au Seigneur. En quoy auſsi reluit la grace de Dieu, lequel a flechi ſoudainement toute ſa famille à vn ſi ſainct conſentement. Cependant il nous faut noter ceſte mutation excellente. N'agueres il ſe vouloit occir, d'autant qu'il penſoit que Paul & tous les autres s'en fuſſent fuis: maintenant ayant oſté toute crainte, il les amene de ſon bon gré en ſa maiſon. Ainſi nous voyons comment la foy beſongne puiſſamment, & fait faire des actes vertueux à ceux qui n'auoyent point de cœur auparauant. Et de faict, puis que c'eſt la crainte & doute qui nous rẽd nonchalans, il n'y a point de meilleure matiere de confiance, que quand on peut ietter toutes ſes ſolicitudes au ſein de Dieu, en ſorte qu'il n'y ait aucun danger qui nous deſtourne de faire noſtre office, quãd nous eſperons de Dieu l'iſſue telle que luy-meſme aura preueu eſtre profitable.

34 *Et s'eſiouit, pource qu'auec toute ſa maiſon il auoit creu en Dieu.* Ci deſſus la predication externe de la foy a eſté loüee en ce geolier: maintenant ſainct Luc deſcrit le fruict interieur de la foy. Quand il a recueilli les Apoſtres en ſa maiſon, & la crainte de la peine ne l'a peu empeſcher qu'il ne les traittaſt benignement en ſa maiſon, au contraire de ce qui luy auoit eſté ordonné & enioint par les Magiſtrats: il a monſtré que ſa foy n'eſtoit point oiſiue. Or la ioye de laquelle ſainct Luc fait ici mention, eſt vn bien ſingulier, qu'vn chacun fidele reçoit de ſa foy. Il n'y a point de plus grief tormẽt, ne plus horrible, qu'vne mauuaiſe conſcience. Car combien que les hypocrites & incredules taſchent en toutes ſortes de ſe rendre ſtupides: toutesfois pource qu'ils n'ont point paix auec Dieu, il faut neceſſairement qu'ils tremblent. Que s'ils ne ſentent les tormens preſens, & qui pis eſt, s'ils ſe desbordent d'vne licence forcenee, neantmoins ils ne ſont iamais en repos, & ne peuuent iouir d'vne vraye ioye. La ioye doncques pure & ferme, ne peut venir d'ailleurs que de la foy, quand nous auons Dieu propice & fauorable. Pour ceſte raiſon Zacharie dit, chapitre 9. b. 9, Eſiouy-toy, fille de Zion, & ſois en lieſſe: voyci, ton Roy vient. Et qui plus eſt, on trouuera par tout en l'Eſcriture, que ceſt effect eſt attribué à la foy, qu'elle reſiouit les ames. Sçachons donc que la foy n'eſt point vne imagination vaine ne morte, mais vn vif ſentiment de la grace de Dieu, lequel apporte vne ioye ferme de la certitude de ſalut: de laquelle ſont priuez à bon droict les meſchans, leſquels ſe deſtournent du Dieu de paix, & troublent toute iuſtice.

35 Et le iour venu, les gouuerneurs y enuoyerent des ſergeans, diſans, Baille cõgé à ces gens-là.

36 Adoncle geolier annonça ces paroles à Paul, diſant, Les gouuerneurs ont enuoyé dire, qu'on vous baillaſt congé. Maintenant donc ſortez, & vous en allez en paix.

37 Mais Paul leur dit, Apres nous auoir fouëttez publicquemẽt ſans forme de iugement, nous qui ſommes Romains, ils nous ont mis en priſon: & maintenant nous mettent-ils hors ſecretement? Il n'en ſera point ainſi: mais qu'ils vienẽt eux-meſmes, & qu'ils nous mettent hors.

38 Et les ſergeans rapporterent ces paroles aux gouuerneurs, leſquels craignirent, ayans ouy qu'ils eſtoyent Romains.

39 Parquoy ils veinrent, & les prierent, & les ayans mis hors, les requirent de partir de la ville.

40 Adonc eſtans ſortis de la priſon, ils entrerent chez Lydie: & ayans veu les freres, ils les conſolerent, & ſe partirent.

35 *Et le iour venu, &c.* On peut demander ici, d'ou vient que ces iuges ont ſi ſoudainement changé de conſeil, le iour precedent ils auoyent commandé que ſainct Paul & Silas fuſſent garottez & liez aux ceps, comme s'ils les euſſent deu punir griefuement: maintenant ils les laiſſent aller, ſans en faire punition. Pour le moins s'ils les euſſent ouis, la cognoiſſance de cauſe les euſt peu reduire à manſuetude & ſain iugement. Mais comme ainſi ſoit que la cauſe fuſt encore en vn meſme eſtat, il appert clairement que d'eux-meſmes ils ſe ſont repentis de ce qu'ils auoyent fait. A cela ie reſpon

que

que rien n'eſt ici recité, que ce qui aduient preſque ordinairement, quand vne ſedition & mutinerie eſt vne fois eſmeuë. Car non ſeulemẽt le populaire a le cœur bouillãt, mais les gouuerneurs auſsi ſont tranſportez: ce qui ſe fait tout à rebours: car ce que dit Virgile eſt tout notoire,

Quand en vn peuple grand, quelque trouble s'eſmeut,
Le populaire adonc prompt à ſe mutiner,
De fureur tranſporté s'arme de ce qu'il peut:
Et pierres & tiſons fait reiallir en l'air.
Mais s'il aduient qu'il voye ou entende parler
Quelqu'homme vertueux & prudent perſonnage,
Ayant entr'eux acquis bon bruit & teſmoignage,
On voit ſoudain ceſſer toute ceſte marmaille.
Qui ayant appaiſé les bouillons de ſa rage
Se tient quoye, & d'accord audience luy baille.

Il n'y a rien donc moins conuenable aux iuges, que d'eſtre enflammez de courroux auec le peuple au milieu des troubles & mutineries: mais voyla comment il en aduient couſtumierement. Ainſi ces gouuerneurs voyans l'emotion du peuple, penſerent qu'il y auoit aſſez ſuffiſante cauſe, pourquoy ils deuoyent fouëtter les Apoſtres. Et maintenant ils ſont contreints auec honte & note d'infamie de porter la peine de leur legereté. Peut eſtre auſsi que faiſãs enqueſte de l'origine de ce trouble, ils ont trouué que ces baſteleurs eſtoyent coulpables: parquoy ayans cognu l'innocence de Paul & de Silas, ils les abſoluent trop tard. Or tous ceux qui ſont en office pour gouuerner, ſont admoneſtez par ceſt exemple, de quel ſoin ils doyuent fuir trop grande haſtiueté. D'autrepart nous voyons comment les Magiſtrats ſe pardonnẽt aiſément & ſans ſouci ce qu'ils ont mal fait: de quoy toutesfois ils ſe ſentent aſſez coulpables: & principalement quand ils ont affaire auec gens incognus & de bas eſtat. Quand ceux-ci donnent congé à Paul & Silas de s'en aller en liberté, ils n'ignorent point qu'on ne leur ait fait outrage auparauant: toutesfois ils penſent qu'il ſuffit, pourueu qu'ils ne continuent plus d'vſer d'iniuſtice & cruauté iuſques au bout enuers eux. Les ſergeans ſont ici nommez en Grec *Rabdouchoi*, pour raiſon des baguettes qu'ils portoyent, en lieu que les enſeignes de ceux qu'on appeloit Lictores, qui eſtoyent executeurs, eſtoyent des haches, auſquelles il y auoit des verges attachees.

37 *Mais Paul leur dit, &c* Il y a deux points en ceſte defenſe: à ſçauoir qu'on a inhumainement traitté vn homme Romain: puis apres, que cela a eſte fait contre tout ordre de iuſtice. Quãt à ce que ſainct Paul eſtoit homme Romain, nous le verrons ci apres. Or ceci eſtoit eſtabli & ordonné par la Loy Portia, & les loix de Sempronius, & puis par pluſieurs autres fort eſtroitemẽt, que nul autre que le peuple Romain euſt puiſſance de vie & de mort ſur vn citoyẽ Romain. On ſe pourroit esbahir toutesfois de ce que ſainct Paul n'a point maintenu ſon droict, auant qu'il fuſt batu de verges: car ſon ſilence pouuoit donner honneſte couleur aux iuges pour s'excuſer. Mais on peut facilement coniecturer que la mutinerie eſtoit ſi grande & ſi bouillante, qu'il n'a peu eſtre ouy. Si on replique qu'il cerche maintenant vn remede trop tard: & qui plus eſt, que c'eſt folie à luy de pourchaſſer ce ſoulagemẽt qui ne luy pouuoit de rien profiter, à ſçauoir quãd il requiert que les Magiſtrats & gouuerneurs eux-meſmes viennent: la reſponſe auſsi eſt bien facile à donner à ceci. Vray eſt que la condition de ſainct Paul ne pouuoit eſtre meilleure pour cela: mais il nous faut noter qu'il n'auoit rien moins deliberé, que de procurer ſon profit particulier: ains il pretendoit de donner à l'aduenir quelque allegement à tous fideles: à ce que les Magiſtrats ne ſe donnaſſent licence ſi desbordee contre les bons freres & innocens. D'autant qu'il les tenoit deſia obligez à ſoy, il transfera ſon droit pour aider aux freres, à ce qu'ils fuſſent eſpargnez. C'eſt-ci la cauſe de ce que ſainct Paul s'eſt plaind. Et par ainſi, il a vſé prudẽment de l'occaſion qui luy eſtoit offerte: cõme il ne faut rien omettre de ce qui peut ſeruir pour brider les ennemis, à fin qu'ils ne prenent grande licence à tormenter & ruiner les innocens, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt pour neant que Dieu nous baille telles aides en main. Toutesfois ſouuenons-nous que ſi nous auõs eſte offenſez en quelque ſorte, il ne faut point rendre iniure pour iniure, ni outrage pour outrage: mais ſeulement nous deuons taſcher de brider le fol appetit de ceux qui nous offenſent: à fin qu'ils ne facent dommage aux autres.

38 *Aux gouuerneurs, leſquels, &c.* Ils ne ſont pas eſmeus de l'autre poinct, à ſçauoir que ſans cognoiſſance de cauſe ils auoyent inhumainement traitté des hommes innocens: & toutesfois ceſte reproche eſtoit de plus grand poids. Mais pource qu'en cela ils ne craignoyent homme qui en fiſt la vẽgence, ils ne ſe ſoucioyent pas beaucoup du iugement de Dieu: & par ce moyen ils laiſſent hardimẽt paſſer ce qui leur auoit eſte mis en auant de l'iniuſtice: ils craignent ſeulement la punition du peuple Romain, à cauſe qu'ils auoyent enfreint la liberté en la perſonne d'vn citoyen Romain. Ils ſçauoyent bien que c'eſtoit vn cas mortel aux ſouuerains preſidens: qu'en pouuoit-il doncques aduenir à des gouuerneurs d'vne ville? Voyla quelle eſt la crainte des meſchans, d'autant qu'ils ont la conſcience ſtupide deuant Dieu, ils ſe laſchent hardimẽt la bride à tous pechez, iuſques à ce qu'ils voyent le danger eminẽt par la iuſtice des hõmes. *Et ayans veu les freres, ils les conſolerent, & ſe partirent.* Ils auoyent eſte priez de partir bien toſt: mais il faloit auoir eſgard aux freres: à fin que la ſemence de l'Euangile, qui eſtoit encore tendre, ne periſt point. Et ne faut point douter qu'ils n'euſſent là demeuré plus lõg temps, s'il leur euſt eſte permis: mais ces prieres des Magiſtrats emportoyent commandement, dont ils ſont contraints de rendre obeiſſance. Cependãt ils ne laiſſent pas ce qui eſtoit le principal de leur

office, à ſçauoir d'exhorter les freres à conſtance. Quant à ce qu'ils ſont allez tout droit chez Lydie, c'eſt ſigne qu'encores que l'Egliſe fuſt accreuë, que toutesfois ceſte femme-la a eſté la principale en ce grand nombre, touchant la diligence en tous deuoirs de pieté: ce qui eſt encores plus aiſé à recueillir, de ce que tous les fideles ſe ſont aſſemblez en ſa maiſon.

CHAP. XVII.

1 PVis ayans paſſé par Amphipolis & Apollonie, ils veinrent en Theſſalonique, ou il y auoit vne ſynagogue des Iuifs.

2 Et Paul ſelon ſa couſtume entra vers eux, & par trois Sabbaths diſputa auec 'eux' par les Eſcritures,

3 Leur declarant & propoſant qu'il auoit falu que le Chriſt ſouffriſt, & reſſuſcitaſt des morts: & que Ieſus eſtoit le Chriſt, lequel (dit-il) ie vous annonce.

4 Et aucuns d'eux creurent, & furent adioints à Paul & Silas, & grande multitude de Grecs ſeruans à Dieu, & des femmes d'authorité non petit nombre.

1 *Ils veinrent en Theſſalonique, &c.* Nous ne pourrions donner raiſon pourquoy Paul n'a rien eſſayé en Amphipolis & Apollonie, qui toutesfois eſtoyent villes aſſez renommees, ſelon le teſmoignage de Pline: ſinon qu'il a ſuyui la conduite du ſainct Eſprit: & meſmes il a prins conſeil de parler ou de ſe taire ſelon les occaſions qui ſe preſentoyent: & peut eſtre qu'il a auſsi taſché de profiter là, mais pource que ç'a eſté ſans fruict, voyla pourquoy ſainct Luc n'en fait aucun recit. Or quant à ce qu'apres auoir eſté fouëtté à Philippes (2. Theſſaloniciens chapitre ſecõd, a. 2) & eſtant à grand peine eſchappé d'vn fort grand danger, il ne laiſſe de preſcher Ieſus Chriſt à Theſſalonique, on voit bien par cela, quel courage inuincible il auoit de ſuyure le cours de ſa vocation: & comme il n'a point craint de s'expoſer par pluſieurs fois à dangers nouueaux. Ceſte force inuincible de courage, & ceſte conſtante ſouffrance de la croix, demonſtre aſſez que ſainct Paul n'a point humainement trauaillé: mais eſtoit muni de vertu celeſte, & de la force du ſainct Eſprit. C'a eſté auſsi vne merueilleuſe patience en luy, que il eſt entré aux Iuifs, & ne ceſſe de procurer leur ſalut, deſquels toutesfois il auoit ſi ſouuent experimenté l'obſtination endurcie. Mais pource qu'il ſçauoit que Ieſus Chriſt auoit eſté dõné en ſalut aux Iuifs, & qu'il auoit eſté ordonné Apoſtre à ceſte condition, d'annoncer la repentance & la foy premierement aux Iuifs, & puis apres aux Gentils & Payens: recõmandant l'iſſue de ſon labeur au Seigneur, il obeit à ſon commandement, combien qu'il n'euſt grande eſperance de faire grand profit. Il ſemble bien qu'auparauant il ait dit le dernier adieu aux Iuifs, quand il diſoit, Il faloit enſeigner le royaume de Dieu premieremẽt à vous (Sus chapitre treizieme g. 46) mais pource que vous ne le receuez point, voyci, nous-nous conuertiſſons aux Gentils. Mais ceſte ſentence-la ſi rude, ſe doit reſtreindre à l'aſſemblee de laquelle il eſt là parlé, qui par impieté auoit repouſſé l'Euangile qui leur auoit eſté offert, & s'eſtoit rendue indigne de la grace de Dieu. Mais ſainct Paul ne laiſſe point d'executer ſon ambaſſade enuers la nation: par lequel exemple nous ſommes admoneſtez que nous deuons tant eſtimer la vocation de Dieu, que quelque ingratitude qu'il y ait és hommes, cela toutesfois ne nous empeſche point de perſeuerer à procurer le ſalut d'iceux, cependant que nous leur ſommes deputez miniſtres par le Seigneur. Or on peut facilement penſer, que deſia dés le premier Sabbath il y en eut aucuns qui reietterent la ſaine doctrine: mais la peruerſité de ceux-ci ne l'a point deſtourné de retourner és autres Sabbaths.

2 *Diſputa auec eux par les Eſcritures, &c.* Sainct Luc recite premierement, quelle a eſté la ſomme de ceſte diſpute, à ſçauoir que Ieſus fils de Marie eſt le Chriſt iadis promis en la Loy & par les Prophetes, lequel par le ſacrifice de ſa mort a effacé les pechez du monde, & par ſa reſurrection a apporté iuſtice & vie: puis apres comment il a prouué ce qu'il enſeignoit. Prenons ce ſecond membre pour le traitter en premier lieu. Sainct Luc dit que Paul diſputoit par les Eſcritures: & pourtant on ne doit prendre les probations de la foy, que de la bouche de Dieu. Si on debat des choſes humaines, que lors les raiſons humaines ayent lieu: mais en la doctrine de la foy, la ſeule authorité de la haute maieſté de Dieu y doit regner, & faut que nous dependions d'icelle. Il eſt bien vray que tous confeſſeront que Dieu eſt celuy ſeul, à qui il faut acquieſcer: mais cependant il y en a bien peu qui l'eſcoutent parler és Eſcritures. Toutesfois ſi ceſte maxime a lieu entre nous, que l'Eſcriture eſt procedee de Dieu, il ne faudra point prendre d'ailleurs la reigle ou d'enſeigner, ou d'apprendre. On peut donc voir par ceci, de quelle rage diabolique les Papiſtes ſont agitez, quand ils diſent qu'on ne peut rien tirer de certain des Eſcritures, & que pour ceſte cauſe il ſe faut arreſter aux ordonnances des hommes. Car ie demande, à ſçauoir ſi la façon de diſputer qu'a tenue ſainct Paul, a eſté legitime, ou non. Pour le moins qu'ils ayẽt honte de ce que plus de reuerence a eſté portee à la parole du Seigneur entre vne nation incredule, qu'elle n'a auiourd'huy de reuerence entr'eux. Les Iuifs admettent ſainct Paul, & le ſouffrent diſputer par les Eſcritures: le Pape & tous les ſiens eſtiment cela comme vne pure mocquerie, quand on met

en

en auant la saincte Escriture, comme si Dieu parloit en icelle ambiguement, & en obscurité perplexe, & comme s'il se mocquoit iouant de passe passe. Ioint qu'il y a auiourd'huy beaucoup plus de lumiere és Escritures, & on y voit reluire vne verité de Dieu plus certaine qu'en la Loy & és Prophetes. Car Christ qui est le Soleil de iustice, nous esclaire de pleine lueur en l'Euangile: & neantmoins ce blaspheme est tolerable, quād les Papistes crient qu'il n'y a point de certitude en la parole de Dieu. Mais de nostre part, sçachōs que tout ainsi que la foy ne peut estre ailleurs fondee qu'en la parole de Dieu: ainsi en tous differens il ne se faut arrester qu'en son tesmoignage.

3 *Leur declarant & proposant, &c.* Il descrit ici la somme ou le subiet de la dispute: & met deux membres touchant Christ: à sçauoir qu'il a falu qu'il soit mort & ressuscité: & que c'est le fils de Marie qui auoit este crucifié. Quand il est question de Iesus Christ, trois questions sont mises en auant: à sçauoir-mon s'il est: qui est Christ, & quel il est. Si sainct Paul eust eu affaire auec des Gentils, il eust falu qu'il eust pris son commencement de plus haut, d'autant qu'ils n'auoyent rien ouy dire de Iesus Christ: & auec ce les hommes profanes ne peuuent conceuoir seulement qu'ils ayent besoin de quelque Mediateur. Mais entre les Iuifs ce poinct y estoit sans doute, veu que le Messias leur estoit promis: parquoy sainct Paul laisse là comme vne chose dont il seroit superflu de disputer, ce qui estoit receu & approuué du consentement de tous. Au reste, pource qu'il n'y auoit rien plus difficile, que de faire que les Iuifs recognussent Iesus Christ crucifié pour Redempteur, sainct Paul commence par ceste partie, qu'il a falu que Christ soit mort: à fin qu'il oste tout le scandale de la croix. Et toutesfois il ne faut point penser qu'il ait seulement recité vne simple & nue histoire: mais il prend vn principe, c'est à dire vne maxime indubitable, à sçauoir que les causes ont este mōstrees, pourquoy il a falu que Iesus Christ soit mort & ressuscité: à sçauoir d'autant qu'il a parlé de la ruine du genre humain, du peché, & de la punition d'iceluy, du iugemēt de Dieu, & de la maledictiō eternelle, en laquelle nous sommes tous enueloppez. Car quād l'Escriture predit la mort de Christ, elle nous rēuoye là. Ainsi Isa. 53. b. 5. 6, ne dit pas simplemēt que Iesus Christ deuoit mourir: mais adioustant expressément, Car nous auons tous erré, & vn chacun de nous a decliné en sa voye, il assigne la cause de la mort d'icelny: à sçauoir d'autant que Dieu a mis sur luy les iniquitez de nous tous: que le chastiement de nostre paix est sur luy, à fin que nous soyons guaris par sa blesseure: & qu'en effaçātnos pechez, il nous a acquis iustice. Ainsi Dan. 9. 24, monstre qu'elle est la vertu & le fruict de sa mort, quād il dit qu'il faut que le peché soit seellé, à fin q̄ la iustice eternelle viene en auāt. Et certes il n'y a point de raison ne plus propre, ne de plus grande efficace pour prouuer l'office de Christ, que quand les hommes estans abatus du sentiment de leurs maux, ne voyent point qu'il y ait plus aucune esperance, sinon qu'ils soyent reconciliez par le sacrifice du Seigneur Iesus. Lors estans despouillez de leur orgueil, ils commencent à humblement embrasser la croix d'iceluy, de laquelle ils auoyent honte auparauant. Il faut donc que nous venions auiourd'huy à ces mesmes sources, desquelles sainct Paul a tiré la probation de la mort & resurrection de Christ. Or ceste definition a grandement esclairci le second poinct. Il n'estoit pas si facile a sainct Paul de prouuer, & recueillir pour certain, que le fils de Marie est le Christ, sinon que les Iuifs eussent este premierement enseignez quel Redempteur on deuoit attendre. Mais quand cela est donné à entendre, il ne reste plus sinon d'appliquer à Christ ce que l'Escriture attribue au Mediateur. Au demeurant, voyci quelle est la somme de nostre foy, que nous sçachions que le fils de Marie est ce Christ & Mediateur, lequel Dieu a promis dés le cōmencement. Dauātage, que nous entendiōs à quelle fin il est mort & ressuscité, à fin que nous ne nous forgions point quelque roy terrien: mais q̄ nous cerchions en luy la iustice spirituelle, & toutes les parties de nostre salut. Or quant à ce qu'il est dit que sainct Paul a prouué l'vn & l'autre par les Escritures, il faut entendre que les Iuifs n'estoyent encore si stupides, ne si impudens, comme ils sont auiourd'huy. Sainct Paul a bien peu prendre des sacrifices & de tout le seruice de la Loy, des argumens desquels ces chiens se mocquent auiourd'huy. Ausi on sçait assez de quelle malice ils deschirent & corrompent tant d'autres passages de l'Escriture. Mais lors ils auoyent quelque honnesteté: ils portoyent ausi quelque reuerence aux Escritures, en sorte qu'ils n'estoyent du tout indociles. Mais il y a auiourd'huy vn voile mis sur leurs cœurs (2. Corinthiens 3. d. 15) en sorte qu'ils ne voyent en pleine lumiere, non plus que les taupes.

4 *Et aucuns d'eux creurent, &c.* Nous voyons ici le fruict de la disputation de sainct Paul. Vray est qu'il a prouué manifestement deuant tous, que Iesus est le Christ, qui nous a appaisé le Pere par la mort &, la resurrectiō duquel est la vie du monde. Toutesfois aucuns seulemēt d'entre les Iuifs croyoyēt: les autres sont aueugles en pleine lumiere, & cōme sourds ils repoussent la verité tāt certaine & tant bien prouuee. Ceci ausi est digne d'estre noté, qu'au lieu qu'il y en a biē peu d'entre les Iuifs qui croyēt, grāde multitude de Grecs est venue à la foy, qui en estoyēt biē plus loin. A quelle fin diroit-on qu'ils ont este instruits en la doctrine de la Loy dés leur enfance, sinon à fin qu'ils fussent plus eslongnez de Dieu? Desia donc Dieu auoit commēcé de monstrer en eux des exemples de ceste aueuglemēt, lequel les Prophetes leur denoncent tant souuent. Toutesfois en cela declare-il que son alliance n'est point frustratoire, qu'il recueille à soy pour le moins aucuns de ce peuple, à fin que des estincelles de son election reluisent encores au residu lequel il sauue gratuitement. Sainct Luc ausi enseigne qu'ils n'ont point si peu adiousté de foy aux paroles de Paul, qu'ils les ayent approuuees seulement par vn froid consentement: mais qu'ils ont monstré qu'ils y sont allez à bon escient, en ce qu'ils se sont adioints pour compagnons à Paul & Silas. & que par vne vraye profession de l'Euangile, ils ont prouoqué contr'eux-mesmes la haine de toute leur nation. Car que signifie ceste adiunction, sinō qu'ils ont

teſtifié qu'ils approuuoyent la doctrine que Paul enſeignoit, & qu'ils le vouloyent maintenir? Car il n'y a rien plus contraire à la foy, que quand apres auoir cognu la verité de Dieu, nous demeurons tousiours en doute & en ſuſpens. Si on aime mieux expoſer, qu'ils ſe ſont adioints à Paul & Silas pour apprendre, à fin qu'ils peuſſent eſtre plus familierement inſtruits en la maiſon: par cela auſsi peut-on cognoiſtre l'ardeur viue de la foy: & ceci demeure touſiours arreſté, Que nul ne croit vrayement à Ieſus Chriſt, s'il ne s'adonne à ſon obeiſſance, & ſe retire franchement ſous ſon enſeigne. *Grande multitude de Grecs ſeruans à Dieu, &c.* Ceux-ci, pource qu'ils auoyent deſia gouſté les principes de la vraye religion, eſtoyent plus prochains du Royaume de Dieu, que les autres qui eſtoyent demeurez plongez en la boüe des ſuperſtitions tout le temps de leur vie. Toutesfois on pourroit demander d'ou venoit ceſte religion & crainte de Dieu aux Grecs, qui eſtãs enſorcelez de meſchantes ſuperſtitions, n'auoyent point de Dieu, comme ſainct Paul enſeigne Epheſiens chapitre ſecond. c. 12. Mais il faut entendre, qu'en quelque lieu que les Iuifs auoyent eſté chaſſez, il y auoit eu quelque ſemence de religion eſparſe: & quelque bonne odeur de la pure doctrine auoit eſté eſpandue. Car leur diſſipation miſerable auoit eſté ainſi tournee à vne autre fin du tout contraire par vn conſeil admirable de Dieu: à fin de recueillir & reduire à la vraye foy, ceux qui eſtoyent comme vagabons & deſuoyez parmi les erreurs. Car encores que la religion de ces Iuifs-la fuſt corrompue par beaucoup de reſueries & inuentions: toutesfois pource que pluſieurs des Gentils ſe deſplaiſoyent en leur folie, ils eſtoyent attirez & comme allechez à ſe ranger au Iudaiſme par vn petit mot qu'ils comprenoyent: à ſçauoir, qu'il n'y auoit rien plus aſſeuré que de ſe tenir au ſeruice d'vn ſeul Dieu. Entendõs donc par les Grecs ſeruãs à Dieu, ceux qui auoyent quelque gouſt du vray & legitime ſeruice de Dieu, en ſorte qu'ils n'eſtoyent point adonnez aux lourdes idolatries, & groſsieres ſuperſtitions. Toutesfois il eſt vray-ſemblable que c'eſtoit ſeulement (comme i'ay dit) quelque petit gouſt, qui eſtoit encore bien loin de la vraye inſtitution. Parquoy c'eſt improprement que ſainct Luc leur donne vn titre tant honorable. Mais tout ainſi que le ſainct Eſprit ſera bien ceſt honneur quelque fois à vn commencemẽt mal poli & imparfait, ou à ce qui ne ſera qu'vne preparation tant ſeulement, de l'appeler foy: auſsi ici ſont appelez gens ſeruãs à Dieu, ceux qui ne faiſoyent encore que chaſſer les idoles, & entrer au ſeruice de Dieu. Or combien que ceſte perſuaſion encore confuſe, ou pour le moins obſcure, ne merite pas de ſoy d'eſtre reputee Religion: nonobſtant pource que c'eſt vn degré, par lequel on approche plus pres de Dieu, elle prend ſon nom de ce qui s'en peut enſuyure. Qui plus eſt, la crainte de Dieu, qui ſera encore remplie de folle ſuperſtition & aueuglement, eſt quelque fois appelee Religion: non point qu'elle le ſoit, mais s'eſt improprement, pour monſtrer quelle difference il y a entre tel quel ſeruice de Dieu, & le meſpris euidẽt & orgueilleux des Epicuriens. Cependant ſçachons que la verité & la pure doctrine de la parole de Dieu, eſt la reigle de la vraye religion, en ſorte qu'il n'y a nulle vraye religion ſans la vraye lumiere d'intelligence.

5 Mais les Iuifs rebelles eſmeus d'enuie, preinrent aucuns bateurs de paué, gens meſchans: leſquels ayans fait amas de peuple, eſmeurent toute la ville: & faiſans effort à la maiſon de Iaſon, cerchoyent de les amener vers le Peuple.

6 Et ne les ayans trouuez, tirerent Iaſon & aucuns frères aux gouuerneurs de la ville, en criant, Ceux-ci qui ont renuerſé tout le monde, ſont auſsi venus ici,

7 Leſquels Iaſon a receus chez ſoy: & eux tous font contre les decrets de Ceſar, diſans qu'il y a vn autre Roy qui eſt Ieſus.

8 Ils eſmeurent donc le peuple, & les gouuerneurs de la ville qui oyoyent ces choſes.

9 Mais apres auoir receu caution de Iaſon, & des autres, ils les laiſſerent aller.

10 Et incontinent les freres mirent hors de nuict Paul & Silas 'pour aller' en Beroé: leſquels eſtans là venus, entrerent en la ſynagogue des Iuifs.

5 *Mais les Iuifs rebelles meus d'enuie, &c.* On voit bien par ceci, que ſainct Paul n'adreſſe le royaume de Ieſus Chriſt en lieu quelconque ſans combat. Car auſsi toſt que quelque fruict de la doctrine s'eſt monſtré, les perſecutions ſe ſont eſleuees. Mais pource qu'il ſçauoit bien qu'il auoit à guerroyer contre Satan & la peruerſité du mõde, non ſeulemẽt il s'eſtoit endurci à tous aſſauts, mais il en eſtoit plus aiguiſé à perſeuerer plus courageuſement. Et pourtant il faut qu'à ſon exemple les ſeruiteurs de Ieſus Chriſt ſe contentent de ce ſeul poinct, quand ils verront que leur labeur ne ſera pas du tout inutile, à fin qu'vn tel loyer recompenſe toutes les faſcheries des perſecutions. Au ſurplus, nous ſommes enſeignez per ce paſſage, que le zele qui trãſporte & bruſle les incredules, n'eſt autre choſe qu'vne impetuoſité furieuſe, & vne rage, pour autant qu'il n'eſt point gouuerné par l'Eſprit de prudence, ni auſsi par l'Eſprit de droiture & equité. Et combien que les infideles en leur zele inconſideré ſe courent

urent touſiours du nom de Dieu: tant y a toutesfois que ceſte hiſtoire monſtre clairement qu'au dedans il y a vne hypocriſie qui tient le principal ſiege, & que toutes les retraittes & cachetes de leurs cœurs ſont remplies d'vne malice orgueilleuſe & enuenimee. Ces ennemis de Paul ſe vantoyent orgueilleuſement qu'ils eſtoyent protecteurs de la Loy de Dieu: & que la haine & contention qu'ils auoyent auec luy, n'eſtoit que pour la defenſe d'icelle. Pourquoy donc mettent-ils en armes tous les garnemens & bateurs de paué, & conſpirent auec eux pour eſmouuoir ce bruit & mutinerie? Pourquoy auſsi mettent-ils deuant vn Magiſtrat profane, vn blaſme ſur l'Euãgile, lequel pouuoit tourner au preiudice de la Loy meſme? Certainement vne telle faction demonſtre ouuertement, que ce qu'ils ſe ſont enflammez de courroux contre Paul, n'a point eſte de quelque affection qu'ils euſſent à Dieu. Car à quel propos aſsiegent-ils la maiſon de Iaſon, & luy font-ils effort, & taſchent par tumulte d'en tirer hors Paul, ſinon à fin qu'ils le produiſent au peuple pour le lapider? Sçachons doc que le peruers zele, lequel eſt bouillant és hommes ſupertitieux, eſt touſiours infecté de malice & hypocriſie. Par ce moyen auſsi il aduient qu'ils ſe desbordent outre meſure à cruauté. *Preinrent aucuns bateurs de paué, &c.* Le mot Grec duquel vſe ſainct Luc, ſignifie gens de neant, ou garnemẽs, qui n'ayans rien à faire en la maiſon, ne font que batre le paué, & trotter çà & là, comme gẽs vagabons & oiſifs, ou gens audacieux & affamez, preſts à ſe loer pour faire meurtres, cõmettre des periures, eſmouuoir des bruits & ſeditions, & perpetrer toutes ſortes de meſchancetez. Dont il appert derechef, qu'ils ſe ſentoyent coulpables, puis que de propos deliberé ils ſe font adreſſez au teſmoignage & faueur de telles gens deſeſperez. Car comme ainſi ſoit que le Magiſtrat fauoriſaſt en ceſt affaire à ces Iuifs, qu'eſt-ce qui les a pouſſez à eſmouuoir ceſte tempeſte, ſi ce n'eſt pource qu'ils n'attendoyent pas bõne iſſue de leur entrepriſe, ſinon qu'il y euſt trouble & confuſion? Or S. Luc deſcrit ici comment tels ſoufflets ont eſmeu la ſedition: à ſçauoir qu'ils ont aſſemblé le peuple par bandes, & l'ont enflammé, eſpandãs leur venin comme par rondeaux, iuſques à tant qu'ils ſe ſont trouuez aſſez pour faire violence. Ce gentil artifice eſt tout commun aux mutins & ſedirieux, ainſi que l'experimentẽt les villes qui ſont ſubietes à telle maladie.

6 *Ceux-ci qui ont renuerſé tout le monde, &c.* Telle eſt la condition de l'Euangile, que les bruits leſquels Satan ſuſcite pour le combatre, luy ſont imputez. Voyci auſsi quel eſt la malice orgueilleuſe des ennemis de Ieſus Chriſt, qu'ile reiettent la faute des troubles ſur les ſaincts Docteurs & modeſtes: & ce ſont eux qui ont ſuſcité les troubles. Certainement l'Euangile n'eſt point preſché à ceſte fin qu'il enflamme les hommes à ſe faire guerre l'vn à l'autre: mais pluſtoſt à fin qu'apres les auoir reconciliez à Dieu, il les entretiene en paix. Au lieu que le Fils de Dieu nous inuite benignemẽt à ſoy en ſon Euangile, Satan & les orgueilleux ſuſcitent des tumultes. Paul donc & Silas ſe pouuoyent facilement defendre, mais il a falu qu'ils ayent ſouſtenu ce faux blaſme pour quelque temps, & auallé tout doucement, cependant qu'ils n'ont eu aucun lieu d'audiẽce. Et le Seigneur nous a voulu admoneſter par leur exemple, que nous ne deuons perdre courage pour les calomnies & mauuais bruits, ne leur dõner tellement place, que cela nous empeſche de perſeuerer conſtamment à batailler pour la verité. Parquoy reiettons la peruerſe & fauſſe ſageſſe d'aucuns, leſquels pour fuir quelque faux blaſme, ne font difficulté de trahir Chriſt & l'Euangile par leur deſloyale moderation: voire, comme ſi leur renommee eſtoit plus precieuſe que celle de Paul & de ſes ſemblables, ou pluſtoſt que le ſainct & ſacré nom de Dieu, lequel n'eſt pas exempt de blaſme.

7 *Eux tous ſont contre les decrets de Ceſar.* C'eſt le ſecond poinct de l'accuſation, qu'ils violent la maieſté de l'empire Romain. C'eſtoit vn crime enorme & odieux, mais forgé trop impudemment. Paul & Silas taſchoyent à dreſſer le Royaume de Chriſt, lequel eſt ſpirituel. Les Iuifs ſçauoyent bien que cela ſe faiſoit ſans faire aucun tort à l'empire Romain: voire ils ſçauoyent bien que Paul & Silas n'auoyent rien moins deliberé que de renuerſer l'eſtat public, ou de rauir à Ceſar le droict ou authorité qui luy appartenoit. Mais ils ſe couurent malicieuſemẽt de ceſte couleur pour les rendre odieux. Les Macedoniens ne faiſoyent pas ſi grand conte de la religion, & principalement de la religion Iudaique, que pour icelle ils euſſent incontinent mourir des hommes incognus. Les Iuifs donc empongnent ſoudain ceſte belle couleur de leſe maieſte, pour accabler de haine & enuie ces gẽs innocens. Et le diable ne ceſſe auiourd'huy de faire paſſer de telles fumees par deuant les yeux des hommes. Les Papiſtes ſçauent bien, & ſont aſſez & trop conuaincus deuant Dieu & ſes Anges, que les obiections qu'ils nous font ſont plus que vaines: à ſçauoir que nous renuerſons toute la police, & que nous mettons en diſſipation les ordonnances & iugemens, & aboliſſons la puiſſance & authorité des Rois. Et toutesfois ils n'ont point de honte de mentir, & impudemment forger que nous ſommes ennemis de l'ordre public, à fin qu'ils nous rendent odieux à tout le mõde. Car il faut noter que non ſeulemẽt les Iuifs accuſẽt les Apoſtres d'auoir violé les ordõnances de Ceſar, pource qu'ils ont oſé innouer quelque choſe en la religiõ, mais pource qu'ils ont dit qu'il y auoit vn autre Roy. Il eſt certain q̃ ce crime eſtoit fauſſement impoſé. Au reſte, ſi la religion nous contreint de reſiſter quelque fois à quelques edits tyranniques, leſquels defendent de rendre au Seigneur Ieſus l'honneur qui luy appartient, & le ſeruice que nous deuons à Dieu, lors nous pouuons à bon droict proteſter que nous ne violõs point la puiſſance des Rois. Car ils ne ſont pas ainſi eſleuez en dignitez hautes, à fin qu'à la façon des Geãs ils taſchent de tirer Dieu hors de ſon throne. L'excuſe que faiſoit Daniel eſtoit vraye, quand il diſoit qu'il n'auoit rien commis contre l'edict & ordonnance du Roy (Daniel 6. f. 22,) combien toutesfois qu'il n'euſt obei à ſon ordonnance. Car il n'auoit fait aucune iniure ne tort à vn homme mortel, en

preferant Dieu à luy. Ainſi nous, rendons en bonne conſcience aux Princes les tributs qui leur appartienent, ſoyons preſts à leur rendre obeiſſance en toutes choſes ciuiles: mais ſi ne ſe cõtentans point de leur degre, ils nous veulent oſter la crainte de Dieu, & nous faire deſtourner de ſon ſeruice & obeiſſance, il ne faut point qu'aucun nous accuſe pour cela que nous les meſpriſons, pource que nous eſtimons plus l'empire & la haute maieſté de Dieu.

8 *Ils eſmeurent donc le peuple.* Nous voyons de quelle iniquité on a procedé contre ces ſaincts perſonnages. Puis qu'on ne leur bailloit lieu pour ſe defendre, il eſtoit bien facile de les opprimer, cõbien qu'ils fuſſent innocés. Nous voyõs auſsi que ce n'eſt point vne choſe nouuelle, que l'impetuoſité du peuple, comme vn orage, tranſporte les Magiſtrats, meſmes & gouuerneurs: principalemẽt quand l'iniure eſt faite aux eſtrangers & incognus, deſquels ils n'ont eſperance de recouurer aucune recompenſe, pource qu'ils ne ſe veulent mettre en danger ſans bon ſalaire. Carlors on ne ſe ſoucie ne de raiſon ne d'equité: on n'entreprend point cognoiſſance de cauſe: mais l'vn pouſſe l'autre ſans qu'aucun s'oppoſe, & tout ſe fait à la meſlee, comme quand on court au feu. Au demeurãt, il eſt aduenu par vn ſingulier benefice de Dieu, qu'vne telle impetuoſité furieuſe a eſte bien toſt appaiſee. Car auſsi toſt que les Magiſtrats & gouuerneurs proteſtent qu'ils cognoiſtront de la cauſe, le peuple deuiẽt calme: on reçoit des pleiges: & finalement le tout vient en fumee.

10 *Et incontinent les freres mirent hors, &c.* On voit bien par ceci que le labeur de Paul a eſte vtile en bien peu de temps. Car combien que luy & Silas ſoyent enuoyez par les freres, toutesfois en ce faiſant ils s'adioignent auec eux, pour ſe ſoumettre à vn meſme danger, & pour endurer volontairement & de bon cœur la croix auec eux. Cependant Paul monſtre ici vne grande & merueilleuſe cõſtance, en ce que combien que tant de fois il euſt experimenté la malice & obſtination peruerſe des gẽs de ſa nation, neãtmoins il ne ceſſe iamais d'eſſayer s'il en pourra gaigner aucuns à Chriſt. Et c'eſt que d'autant qu'il ſçauoit qu'il eſtoit detteur & aux Iuifs & aux Gentils, il n'a peu eſtre deſtourné de ſa vocatiõ par aucune iniquité ne malice des hommes. Ainſi faut-il que tous ſeruiteurs de Chriſt bataillent contre la malice du monde, à celle fin qu'ils ne reiettent point le ioug, de quelques outrages qu'ils ſoyent agacez.

11 *Or c'eſtoyent des plus nobles qui fuſſent en Theſſalonique, qui auoyent receu la Parole auec toute promptitude, iournellement cerchans les Eſcritures, pour ſçauoir s'il eſtoit ainſi.

12 Pluſieurs donc d'entr'eux creurent, & de femmes Grecques honneſtes, & de hommes non petit nombre.

13 Mais quand les Iuifs de Theſſalonique ſceurent que la parole de Dieu eſtoit auſsi annoncee par Paul en Beroé, ils y veinrent, & eſmeurent le peuple.

14 Mais incontinent les freres enuoyerent Paul dehors, pour aller comme vers la mer: mais Silas & Timothee demeurerent là.

15 Et ceux qui auoyent prins la charge de mettre Paul à ſauueté, le menerent iuſques en Athenes. Et apres auoir receu mandement de luy à Silas & Timothee, qu'ils reueinſſent bien toſt vers luy, ils partirent.

* *ou, Et ceux-ci furent plus courageux que ceux de Theſſalonique, leſquels receurẽt la, &c.*

11 *C'eſtoyent des plus nobles.* Sainct Luc reuient encore aux Theſſaloniciens. Il pouuoit ſembler que la memoire de Chriſt deuoit eſtre enſeuelie par le departement de ſainct Paul. Et de faict, c'eſt merueilles comment ceſte tant petite eſtincelle de lumiere, qui à grand' peine eſtoit encore allumee, n'a eſte du tout eſteinte, & comment la ſemence de la pure doctrine n'eſt deuenue ſeiche, laquelle auoit beſoin de continuel arrouſement pour croiſtre. Toutesfois apres le departement de ſainct Paul, on a cognu manifeſtement combien ſa predication a eſte fertile & pleine d'efficace. Car ceux qui n'auoyent fait que gouſter les rudimens de la vray religion, profitent grandement, combiẽ qu'il fuſt abſent, & s'exercent en la lecture continuelle des ſainctes Eſcritures. Or ſainct Luc dit en premier lieu, qu'ils eſtoyent des principaux, & des plus riches & plus nobles familles. Car il ne parle point ici de la nobleſſe de courage, ains de la nobleſſe de famille. Aucuns ſont de ceſt auis, que comparaiſon eſt ici faite de ceux de Beroé auec les Theſſaloniciens, pource qu'il eſt dit au Grec, Plus nobles, & non pas Treſnobles: mais ie penſe que c'eſt vne maniere de parler receuë & commune entre les Grecs, qui ſeroit dure en la langue Latine. Ioint qu'il auoit dit ci deſſus, que les femmes nobles de Theſſalonique auoyent creu: ainſi il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il eſtime moins les citoyens de ceſte ville, que ceux de Beroé. Or il y a trois raiſons pourquoy ſainct Luc ramentoit leur nobleſſe. Nous ſçauõs combien à regret les hommes deſcendent de leur hauteſſe: comment ceci aduient bien peu ſouuent, que ceux qui ſont en authorité au monde, & qui ont quelque excellence mettent bas leur orgueil, pour ſouſtenir les opprobres de la croix, & ſe glorifier en petiteſſe, comme S. Iaques commande, Iaques 1. b. 10.

Sainct

Sainct Luc dõc recite ici vne singuliere efficace de l'Esprit de Dieu, laquelle n'aduient gueres souuẽt, quand il dit que la dignité de la chair n'a peu empescher ces nobles de Thessalonique de recouoir l'Euangile, & de se preparer à porter la croix, & de preferer l'opprobre de Christ à la gloire du monde. Secondement, S. Luc nous a voulu donner à entendre, que la grace de Christ est ouuerte à tous estats. En ce sens-la sainct Paul dit que Dieu veut que tous hommes soyent sauuez, 1. Timoth. 2. b. 4: à fin que les poures & ceux qui ne sont nobles, ne fermẽt la porte aux riches: combien que le Seigneur Iesus ait fait cest honneur aux gens poures & de basse condition, de les appeler les premiers. Nous voyons dõc que nobles & non nobles sont amassez ensemble, ceux qui sont excellens & esleuez en quelque haut degré d'honneur, & ceux qui sont contemptibles & en bas estat, ont vnion ensemble au corps de l'Eglise: à fin que tous, petis & grans, & riches & poures, s'humiliẽt sans exception, & se mettẽt bas: mais qu'ils esleuent en haut, & magnifient la grace & bonté de Dieu. Tiercement, il semble que sainct Luc denote la raison pourquoy tant de gens s'adioignirent: & que par ce moyen le Royaume de Christ a esté amplifié en Thessalonique en bien peu de temps: à sçauoir d'autant que ceci n'a pas esté vne petite aide, que gens de grande noblesse, de grande dignité & excellence, ont monstré le chemin aux autres. Car le populaire est esmeu le plus souuent par l'authorité des personnes. Et combien que cest appuy & soustien n'estoit idoine pour la foy & vraye religion, toutesfois ce n'est pas chose nouuelle à Dieu, de ramener par moyens obliques les incredules à foy, lesquels vaguent encore çà & là en leur erreur. *Qui auoyent receu la Parole.* Premierement, il loüe les Thessaloniciens pour ceste raison, qu'ils auoyent receu l'Euangile d'affection prompte & alaigre. Secondement, d'autant qu'ils confermoyẽt leur foy iournellement par diligente inquisition. Ainsi leur religion & foy est du cõmencement loüee à cause de la promptitude: & en son auancement elle est loüee à cause de la constance & du desir ardent qu'ils auoyent de profiter. Et certes c'est la premiere entree à la foy, que nous soyons prompts à suyure, & renonçans à nostre propre sens charnel, nous-nous rendions dociles & obeissans à nostre Seigneur Iesus Christ. Sainct Paul aussi ornant les Thessaloniciens de ce titre; conferme par son tesmoignage ce que dit ici sainct Luc, 1. Thessaloniciens 2. c. 13. Quant au second membre; c'est vne vertu qui n'est pas à mespriser, que ceste diligence songneuse à laquelle sainct Luc dit que les fideles ont esté attentifs pour confirmation de leur foy. Car il y en a plusieurs qui du commencement sont bouillans, & tout incontinent s'adonnent à nonchalance & oisiueté: & n'estãs point touchez d'aucun soin ne desir de faire profit, perdent ceste telle quelle semence de la foy qu'ils auoyent. Mais aucuns pourroyent ici proposer deux choses absurdes. Car il semble que ce que ceux-ci s'enquierent pour en faire iugement, ils le font par arrogance, & que cela est fort contraire à la prõptitude de laquelle sainct Luc auoit n'agueres fait mention. Secondement, veu que l'inquisition est vn signe de doute, on peut inferer par cela, que ceux-ci n'auoyent auparauant aucune foy, à laquelle la certitude est touſiours conionte. Ie respon à la premiere obiection, que les paroles de sainct Luc ne doyuent estre tellement prinses, comme si les Thessaloniciens eussent vsurpé le iugement à eux, ou comme s'ils auoyent debatu, à sçauoir si on doit receuoir la verité de Dieu ou non. Seulement ils rapportoyent la doctrine de sainct Paul à la reigle de l'Escriture: ne plus ne moins que l'or est esprouué par le feu. Car l'Escriture est vne vraye pierre de touche, à laquelle on doit esprouuer toutes doctrines. Si quelqu'vn replique que ceste façon d'examen seroit incertaine, veu que l'Escriture est souuent obscure, & se ploye à diuers sens: ie di que quãt & quant aussi il faut adiouster le iugemẽt de l'Esprit, lequel non sans cause est appelé Esprit de discretiõ. Au demeurãt, quand le S. Esprit sera guide & cõducteur, le iugemẽt lequel les fideles feront de toute doctrine, ne sera prins d'ailleurs que des Escritures. Ainsi est facilemẽt repoussé ce meschant & detestable brocard des Papistes, que la foy depend de la seule determination & ordonnance de l'Eglise, d'autant qu'on ne peut tirer aucune certitude des Escritures. Car quand l'Esprit de Dieu loüe les Thessaloniciẽs, il nous baille vne reigle en leur exemple. Or il ne seruiroit de rien de faire inquisition des Escritures, si elles n'auoyent assez de lumiere pour nous enseigner. Ayons dõc ceci pour vne maxime arrestee, qu'il n'y a doctrine qui soit digne qu'on y adiouste foy, sinon celle que nous trouuons estre fondee és Escritures. Tout ce que le Pape aura babillé, & qu'il trouuera bon à sa fantasie, il veut que tous le reçoyuẽt sans en debatre. Mais quoy? L'estimera-on par dessus S. Paul, de la predication & doctrine duquel il a este licite de s'enquerir, voire à ceux qui estoyẽt ses disciples? Et mesmemẽt il nous faut biẽ noter q̃ ceci n'est point dit de quelque Cõcile masqué, ains d'vne bien petite assemblee de gẽs: dõt il appert encore mieux qu'vn chacun en son ordre & endroit est appelé à lire les sainctes Escritures. Ainsi aussi l'inquisitiõ n'est point repugnãte auec la prõptitude de la foy. Car aussi tost que quelqu'vn preste l'aureille, & se rẽd attentif auec grãd desir d'apprẽdre, desia il est prõpt & docile, cõbien qu'il ne cõsente pleinement du premier coup. Exẽple, Quelque docteur incognu protestera qu'il apporte la vraye doctrine: quelqu'vn s'approchera, se preparant à l'ouir, & son cœur sera disposé à se rẽdre obeissant à la verité: cependãt ceſt auditeur considerera quelle est ceste doctrine, & ne la receura point q̃ premier il ne l'ait esprouuee pour veritable & certaine. Et ceci est vne tresbõne moderation, quand estans astreints par la reuerẽce de Dieu, nous oyõs paisiblemẽt & de bõ cœur ce q̃ nous est proposé, cõme vne chose procedee de luy: & cependant toutesfois nous-nous dõnons garde des trõperies des hõmes: & nos esprits ne se precipitent point par vne aueugle & fole impetuosité d'inconstance à croire à la volee tout ce que les hõmes nous pourroyent proposer. L'inquisition donc de laquelle S. Luc fait mention, ne tend point à ce que nous soyons tardifs & difficiles à croire, mais plustost la prõptitude auec iugemẽt est mise au milieu entre legereté & obstinatiõ.

Maintenant il faut ſoudre la ſecõde obiection. La foy eſt contraire à doute: celuy qui s'enquiert, doute: il s'enſuit donc que puis que les Theſſaloniciens s'enquierẽt de la doctrine de ſainct Paul, ils n'ont point encore de foy. Voire, mais la certitude de la foy n'empeſche point la confirmation. I'appelle Confirmation, quand la verité de Dieu eſt de plus en plus ſeelee en nos cœurs, laquelle toutesfois n'eſtoit point douteuſe auparauant. Exemple, Quelqu'vn orra par la parole de l'Euangile qu'il eſt recõcilié à Dieu par la grace de Ieſus Chriſt, & que ſes pechez ſont effacez par le ſang precieux d'iceluy: quelque teſmoignage luy ſera mis en auãt pour authoriſer ce qu'il aura ouy. Si puis apres il eſpluche les Eſcritures, & les ſonde iuſques au fond, il trouuera beaucoup d'autres teſmoignages par ci par là, qui non ſeulement aideront ſa foy, mais l'augmenteront & cõfermeront, à fin qu'il en ait plus pleine certitude. Semblablement quant à l'intelligence, la foy profite en la lecture des Eſcritures. Si quelqu'vn replicque encores, que ceux qui s'enquierent des Eſcritures, à ſçauoir ſi la choſe eſt ainſi, attribuent bien peu d'authorité à la doctrine de ſainct Paul, ie reſpon que les accroiſſemens de la foy ſont tels, que quelque fois les fideles s'enquierent des Eſcritures d'vne choſe de laquelle ils ſont deſia Diuinement perſuadez, & en ont teſmoignage du ſainct Eſprit au dedans. Et la foy que ſainct Luc louë és Theſſaloniciens, ce n'eſt point vne foy parfaite en toutes ſortes, mais ſeulement il recite comment ils ont eſté cõuertis à Chriſt, & depuis quels auancemẽs ils ont faits en la foy, iuſques à ce qu'il y euſt entr'eux vn ferme baſtiment de vraye religion.

12 *Pluſieurs donc d'entr'eux creurent.* Ceci ne ſe rapporte point à la ſentence precedente, comme ſi ceux deſquels il a fait mention, apres diligente inquiſition auoyent commencé à croire: car ce ſeroit vne abſurdité. Mais ſainct Luc entẽd que pource qu'à leur exemple pluſieurs ſe ſont adioints, l'Egliſe a eſté augmentee en ceſte ville-la. Et iuſques ici ſainct Luc a recité quels ont eſté les commencemens de l'Egliſe de Theſſalonique, à fin qu'aucun ne penſaſt que pour le ſoudain & forcé departement de Paul, le trauail qu'il auoit prins fuſt perdu. Car ſi ie ne me trompe par trop, pour le regard que ie vien de dire, il a entrelacé ce recit du fruict que ſa predication auoit apporté en Theſſalonique, deuant qu'il veinſt à parler de ce qu'il fut contraint de ſortir de Beroé.

13 *Mais quand les Iuifs de Theſſalonique.* Nous voyons bien par ceci de quelle haine contre l'Euangile les Iuifs ont eſté furieuſement tranſportez çà & là. Car ils ne iettent pas Chriſt hors auec ſor cenerie, ſeulement quand il leur eſt preſentement offert en la maiſon: mais auſsi quand ils l'oyent eſtre annoncé ailleurs, ils volent là comme s'ils eſtoyent tranſportez de furies infernales. Mais nous ne deuons pas tant ici cõſiderer la fureur d'vne ſeule nation, que la malice deſeſperee de Satan, lequel ſolicite ſes ſuppoſts à troubler le Royaume de Chriſt, & à ruiner le ſalut des hommes, &, par maniere de dire, ſe ſert de tels ſoufflets pour eſmouuoir des ſeditions. Parquoy ſçachons que quand il y a auiourd'huy tant de furieux ennemis qui s'oppoſent aux Miniſtres fideles de Chriſt, ce ne ſont les hommes qui eſmeuuent la guerre, mais Satan Pere de mẽſonge machine toutes ces choſes, à celle fin qu'il renuerſe & deſtruiſe le Royaume de Chriſt. Que s'il n'y a point touſiours vne meſme forme de combatre & batailler, neantmoins Satan ne ceſſera iamais (Iean 8. f. 44,) ou de faire guerre ouuerte, ou de dreſſer des embuſches, ou de donner de grandes faſcheries, meſme par combats domeſtiques, à ceux qu'il cognoiſt fidelement ſeruir à Chriſt.

16 Or comme Paul les attendoit en Athenes, ſon eſprit s'aigriſſoit en luy, voyãt la ville adonnee à idolatrie.

17 Parquoy il parloit en la ſynagogue auec les Iuifs, & auec ceux qui ſeruoyent à Dieu, & tous les iours en la place du marché auec ceux qu'il rencontroit.

18 Lors aucuns Philoſophes Epicuriens & Stoiques s'adreſſoyent à luy, & les vns diſoyent, Que veut dire ce *babillard? Et les autres diſoyent, Il ſemble eſtre annonceur de dieux eſtranges: pource qu'il leur annonçoit Ieſus, & la reſurrection.

*ou, coquin?

19 Et l'ayans prins le menerent en la rue de Mars, diſans, Pourrons-nous point ſçauoir quelle eſt ceſte nouuelle doctrine que tu dis?

20 Car tu nous mets choſes eſtranges en nos aureilles. Nous voulons donc ſçauoir que veulent dire ces choſes.

21 Car les Atheniens & les eſtrangers qui ſe tenoyent là, ne prenoyent loiſir à faire autre choſe, qu'à dire ou ouir quelque nouuelle.

16 *Son eſprit s'aigriſſoit en luy.* Combien qu'en quelque part que ſainct Paul arriuaſt, il executaſt diligemment la charge d'enſeigner qu'il ſçauoit luy eſtre commiſe: toutesfois ſainct Luc recite qu'il a eſté plus enflammé en Athenes: car il voyoit regner là l'idolatrie plus qu'elle ne faiſoit couſtumierement és autres lieux. Vray eſt que tout le monde eſtoit alors farci d'idoles: & qu'il n'y auoit lieu

lieu quelconque ou Dieu fuſt purement ſerui: les ſuperſtitions monſtrueuſes & horribles ayans la vogue par tout. Mais Satan auoit enſorcelé la ville d'Athenes plus que toutes les autres: en ſorte que les hommes y eſtoyent tranſportez d'vne plus grande rage apres leurs idolatries horribles & peruerſes ſuperſtitions. Qui eſt vn exemple bien digne d'eſtre noté, qu'vne telle ville, qui eſtoit le ſiege & domicile de ſapience, la mere de toute humanité, & fontaine de toutes ſciences, a ſurmonté toutes les autres en folie, aueuglement & forcenerie. Nous ſçauons de quelles louanges & titres honorables les gens de bon eſprit & grand ſçauoir l'ont ornee tous d'vn conſentement: & qu'elle-meſme ſe complaiſoit ſi fort, qu'elle eſtimoit barbares tous ceux qu'elle n'auoit ne polis ne façonnez. Tant y a toutesfois que voyci le ſainct Eſprit, lequel condamnant tout le monde d'ignorance & ſtupidite, dit que tous ces grans maiſtres & precepteurs de ſciences liberales & diſciplines, ont eſte enſorcelez d'vne fureur eſtrange. Dont on peut facilement recueillir que peut & vaut l'induſtrie & viuacité des hommes és choſes Diuines. Et n'y a point de doute que Dieu n'ait laiſſé tomber les Atheniens en vne extreme ſtupidité & beſtiſe, à fin qu'ils ſeruiſſent d'exemple à tous ſiecles, que toute la ſubtilité & viuacité de l'entendement humain, voire ayant l'aide des letres & de ſcience, n'eſt autre choſe qu'vne pure folie, quand il eſt queſtion du Royaume de Dieu. C'eſt vne choſe bien certaine qu'ils auoyent leurs couuertures pour excuſer le ſeruice diuin qu'ils s'eſtoyent forgé, quelque folie, peruerſité ou corruption qu'il y euſt: & toutesfois on ſçait bien que non ſeulement ils s'amuſoyent à des menus fatras & baguenaudes: mais auſsi qu'ils ont eſte abuſez en des ſorceleries ſi lourdes & vileines, que c'eſtoit vne honte: ne plus ne moins que s'ils euſſent eſte deſpourueus de ſens commun, & s'ils fuſſent deuenus hebetez, & du tout brutaux. Or tout ainſi que nous apprenons quelle religion part du ſens humain, & que la ſapience des hommes n'eſt qu'vne boutique de tous erreurs: auſſi ſçachons que les Atheniens enyurez de leur propre orgueil, ont erré plus vileinement que tous les autres. L'ancienneté de la ville les rendoit enflez & orgueilleux: auſsi faiſoit la plaiſance & beauté de icelle: en ſorte qu'ils ſe vantoyent que les dieux eſtoyent engendrez de là. Veu donc qu'ils tiroyent Dieu du ciel pour le faire leur citoyen, c'eſtoit bien raiſon qu'ils fuſſent plongez iuſques au profond des enfers, & aux abyſmes extremes. Quoy que ce ſoit, l'Eſprit de Dieu donne ici vne note d'infamie perpetuelle à la vanité de la ſapience humaine: car là ou elle a eſte plus haut eſleuee, là il y a eu des tenebres plus eſpeſſes: & l'idolatrie y a regné plus horriblement, & Satan y a tranſporté les entendemens des hõmes par ſes illuſions d'vne licence plus desbordee. Maintenant retournons à ſainct Paul. Sainct Luc dit que quand il veit la ville ainſi adonnee à idolatrie, *ſon eſprit s'enaigrit en luy.* Il ne parle point là d'vn ſimple courroux, & ne dit point qu'il ait eſte offenſé ſimplement d'vn tel ſpectacle: mais il exprime vne ferueur admirable d'vne ſaincte indignatiõ, laquelle aiguiſoit le zele de Paul, à ce que il ſe preparaſt à l'œuure de plus grand courage. Et ſur ceci il nous faut noter deux choſes. Car en ce que Paul a eſte ainſi enflammé voyant vne impieté ſi horrible, par laquelle le nom de Dieu eſtoit prophané, & la pureté de ſon ſeruice corrompue: il a teſtifié par cela, qu'il n'eſtimoit rien ſi precieux que la gloire de Dieu. Et c'eſt bien raiſon que ce zele ait plus grande vigueur entre nous: comme il eſt dit, Le zele de ta maiſon m'a rongé, Pſeaume 69.b.10. Car c'eſt-ci vne reigle commune à tous fideles, qu'ils ſoyent rongez de zele, toutes fois & quantes qu'ils voyent deshonnorer leur Pere celeſte. Comme le ſainct perſonnage Lot, pource qu'il ne pouuoit remedier aux meſchancetez vileines qui ſe commettoyent en Sodome, ſainct Pierre dit qu'il affligeoit ſon ame, 2. Pier. 2. b. 8. Mais ſur tous, ceux qui ont charge d'enſeigner, doyuent eſtre ainſi affectionnez, comme on peut voir de ſainct Paul, qui ſe dit eſtre ialoux pour retenir l'Egliſe en vraye chaſteté, 2. Corinthiens 11. a. 2. Mais ceux qui ne ſont point eſmeus des outrages que les meſchans & orgueilleux font à Dieu, & non ſeulement les laiſſent paſſer ſans s'en ſoucier, mais auſsi n'en tienent du tout conte, meritẽt bien d'eſtre deboutez du nombre des enfans de Dieu, auquel ils ne font point pour le moins autant d'honneur qu'ils feroyent à leur pere terrien. Secondement il nous faut noter que Paul ne s'eſt point tellement aigri, qu'eſtãt abatu de deſeſpoir, il ait là tout quitté: comme nous en voyons pluſieurs, leſquels tant s'en faut qu'ils ſoyent enflammez, quand ils voyent qu'on viole la gloire de Dieu par impieté, qu'en faiſant ſemblant d'en eſtre marris & deſplaiſans, ils deuienent toutesfois pluſtoſt profanes auec les autres, que de dire que ils s'efforcent à les corriger. Cependant ils couurent leur laſcheté d'vne belle couleur, qu'ils ne voudroyent paſeſmouuoir quelque tumulte, ſans eſtre aſſeurez de quelque profit. Car ils penſent que ce qu'ils feroyent ſeroit inutile, s'ils venoyent à combatre & reſiſter contre la violente conſpiration du peuple. Mais non ſeulemẽt l'ennuy ne fait point perdre courage à Paul, ou ployer ſous les difficultez, pour quitter ſa charge & office d'enſeigner, ains cela luy ſert d'vn aiguillon plus vehement à maintenir la vraye religion.

17 *Auec les Iuifs, & auec ceux qui ſeruoyent à Dieu.* Sainct Paul auoit de couſtume, qu'en quelque lieu que les Iuifs auoyent des ſynagogues ou colleges, il commençoit par là, offrant Chriſt à ceux de ſa nation. Il s'adreſſoit aux Gentils puis apres, leſquels apres auoir gouſté la doctrine de la Loy, combien qu'ils ne fuſſent encore droitement inſtruits en la vraye religion, neantmoins adoroyent le Dieu d'Iſrael: & comme ainſi ſoit qu'ils euſſent grand deſir d'apprendre, ne reiettoyent point ce que ils ſçauoyent eſtre prins de Moyſe & des Prophetes. Or pource qu'vne telle docilité eſtoit vne ouuerture à la foy, & meſme comme vn commencement de la foy: le ſainct Eſprit daigne bien dõner ce titre tant honorable, à ceux qui n'ayãs fait ſeulement que gouſter les premiers rudimens, s'eſtoyent approchez de plus pres du vray Dieu: car ils ſont appelez Religieux, c'eſt à dire, *Seruans à Dieu.* Mais

ſouuenons-nous que par ceſte marque ils ſont diſcernez des autres, à celle fin que toute la religiõ du monde ſoit reduite à neant. Ceux qui ſe ſont adonnez au ſeruice du Dieu d'Iſrael, ſont ſpecialement appelez Seruiteurs de Dieu, & à ceux-la ſeuls religion eſt attribuee. Il n'eſt dõc rien laiſſé de reſte aux autres, ſinon ceſte ignominie & opprobre, qu'ils ſont ſans Dieu, quoy qu'ils ſe rompent la teſte & l'eſprit apres leurs ſuperſtitions. Et à bon droict: car quelque ſplẽdeur que les idolatres puiſſent monſtrer, ſi eſt-ce que quand on viendra à ſonder leur affection interieure, on n'y trouuera qu'vn horrible meſpris de Dieu, & on cognoiſtra manifeſtement, que ce qu'ils font ſemblant d'applaudir à leurs idoles, n'eſt que pur fard.

18 *Lors aucuns des Philoſophes Epicuriens & Stoiques.* Sainct Luc adiouſte maintenant, que Paul a diſputé auec quelques Philoſophes: non point qu'il les ait aſſaillis de propos deliberé, veu qu'il ſçauoit que telles manieres de gens n'eſtoyent nais qu'à riottes & cauillations. Mais contre toute ſon intention il a eſté amené à ce combat: comme ſainct Paul luy-meſme veut que les fideles Docteurs ſoyent munis d'armes ſpirituelles, par leſquelles ils defendent courageuſement la verité, quand il y aura quelques ennemis qui ſe viendront oppoſer à l'encontre, Tite chapitre premier, c. 9. Car il ne ſera pas touſiours en noſtre liberté de choiſir ceux contre leſquels nous deuons combatre: mais le Seigneur permet ſouuent que gens orgueilleux & importuns s'eſleueront pour nous donner de l'affaire, & par la contradiction deſquels la verité ſoit mieux cognue. Et n'y a nulle doute que les Philoſophes Epicuriens, ſelon leur inſolence accouſtumee, n'ayent tormenté ce bon & ſainct perſonnage: & que les Stoiques auſsi ne ſe ſoyent obſtinément eſleuez contre luy auec leurs argumens cornus & ſurprinſes ſubtiles. Toutesfois nous pourrons bien voir par l'iſſue, que Paul n'a point diſputé en Sophiſte, & qu'il n'a eſté tranſporté à vains debats de paroles, mais qu'il a gardé la modeſtie laquelle il commande ailleurs. Et il nous faut faire le ſemblable, qu'en repouſſant modeſtement & auec gratuité les ſubtilitez friuoles, nous mettions en auant ce qui eſt ferme: & gardons-nous touſiours de ce danger, que l'ambition ou quelque fol appetit de monſtrer noſtre ſubtilité, ne nous entortille de contentions ſuperflues & profanes. Au reſte, ſainct Luc recite ici deux ſectes, leſquelles combien que elles fuſſent directement contraires & repugnantes l'vne à l'autre, eſtoyent toutesfois entachees de vices contraires. Quant aux Epicuriens, ils n'auoyent pas ſeulement en meſpris les bonnes letres & ſciences liberales, mais les haiſſoyent de profeſsion ouuerte & manifeſte. Leur Philoſophie eſtoit, que le ſoleil auoit deux pieds de long, que le monde eſtoit cõpoſé d'atomes, c'eſt à dire, de ceſte poudre tant menue qu'on voit voleter en l'air és rayons du ſoleil: & en ſe iouant ainſi, effaçoyent ceſt artifice admirable qui ſe voit en la fabrication du monde. Quand ils euſſent eſté conuaincus cent fois, ils n'en auoyent non plus de honte que chiens. Combien auſsi qu'en vn mot ils accordaſſent que il y auoit des dieux, neantmoins ils forgeoyent que ces dieux eſtoyent à leur aiſe au ciel, ſans rien faire, fors grand'chere, & que toute leur beatitude ne conſiſtoit qu'en oiſiueté. Et tout ainſi qu'ils nioyent que le monde fuſt creé & formé de Dieu, comme i'ay tantoſt dit, auſsi imaginoyent-ils que les choſes humaines eſtoyent menees à l'auenture, & qu'elles n'eſtoyent pas gouuernees par la prouidence celeſte. La volupté leur eſtoit pour le bien ſouuerain: non point qu'ils entendiſſent vne volupté vileine & deſmeſuree: mais cependant elle eſtoit telle, que par ſes allechemens les hommes deſia aſſez & trop enclins de leur nature à laſcher la bride à leurs appetis charnels, eſtoyent de plus en plus corrompus. L'immortalité des ames leur eſtoit comme vne fable. Ainſi ils permettoyent entierement aux corps de ſe donner du bon temps. Quant aux Stoiques, iaçoit qu'ils confeſſaſſent bien que le monde eſtoit ſubiet à la prouidence de Dieu, tant y a neantmoins qu'apres ceſte confeſsion ils corrompoyent ce poinct ou article de leur doctrine par vne gloſe abſurde, ou pluſtoſt ſotte reſuerie. Car ils ne confeſſoyent point que Dieu gouuernaſt les hommes & le monde par conſeil, iuſtice & vertu: mais ils forgeoyent vn labyrinthe de la liaiſon des cauſes: en ſorte que Dieu luy-meſme eſtant aſtreint à la neceſsité des deſtinees, eſtoit traine & porté par violence auec la machine du ciel: cõme les Poëtes ont enſerré leur Iupiter en ceps d'or, d'autant que les deſtinees ont la domination & gouuernement, cependant que Iupiter eſt occupé ailleurs. Et combien qu'ils conſtituaſſent le ſouuerain bien en la vertu, neantmoins ils ne ſçauoyent que c'eſtoyent de la vraye vertu: & enfloyent les hommes d'vne confiance vaine & orgueilleuſe, en ſorte qu'ils s'ornoyent des deſpouilles de Dieu. Car combien que tous les Philoſophes ayent aneanti la grace du ſainct Eſprit: toutesfois il n'y a point eu de ſecte qui ſe ſoit glorifiee ne vantee plus arrogamment. Toute leur conſtance & force n'eſtoit autre choſe qu'vne cruauté endurcie & du tout obſtinee. Il y a doncques eu vne vertu admirable du ſainct Eſprit en ſainct Paul, veu qu'il a demeuré ferme en la pureté entiere de l'Euangile du Seigneur au milieu de telles beſtes farouſches, qui taſchoyent de le tirer çà & là en leurs fauſſes opinions, & a ſouſtenu de conſtance aſſeuree tant l'impudẽce de ces chiens Epicuriens, que l'arrogance & ſurprinſes cauteleuſes des Stoiques. Au demeurant, nous pouuons bien cognoiſtre encore plus clairement par ceci, quelle contrarieté il y a entre la ſapience celeſte & la prudence charnelle. Car combien que tout le peuple euſt l'Euangile en deſdain & meſpris, tant y a toutesfois que pour luy donner l'aſſaut, les Philoſophes ont eſté les port'enſeignes & capitaines principaux. Car il y auoit principalement en eux, ce que ſainct Paul luy-meſme recite de la ſapience de la chair: à ſçauoir qu'elle eſt ennemie de la croix de Chriſt (1. Corinth. 1. c. 21,) en ſorte que nul ne peut eſtre propre à apprẽdre les rudimens de l'Euangile, ſinon qu'il ait premierement renoncé à toute ceſte ſapience. *Et les autres diſoyent, Il ſemble, &c.* Sainct Luc propoſe deux eſpeces d'hommes, toutes deux certes bien loin de la vraye religion:

gion,mais cependant l'vne pire que l'autre de beaucoup. Ceux qui desirẽt ouir derecher ce qu'ils appelent Nouueau, premierement ne sont point menez ne conduits d'vn droit zele d'apprendre, ains d'vne vaine & sotte curiosité:puis apres,ils n'ont gueres bonne opinion de la parole de Dieu,laquelle ils tiennent pour vne nouueauté profane.Tant y a toutesfois que d'autant qu'ils prestent l'aureille, voire estans en suspens,iusques à ce qu'ils ayẽt meilleure cognoissance du faict,ils ne sont pas du tout desesperez.Mais les autres reiettans orgueilleusement ce qui leur est offert,voire le condamnant outrageusement,se ferment la porte de salut.Car cest outrage procede d'vne grande arrogance, quand ils disent, *Que veut dire ce babillard?* Car ils ne daignent point ouir Paul, & le repoussent fierement, comme si ce estoit vn bailleur de fornettes ou dinaires.Ioint q̃ ce qu'ils ont sa doctrine en horreur,n'est point par vn zele incõsideré,mais à leur escient ils foulẽt aux pieds ce qui leur est presenté de la vraye & pure religion,combien que cela leur soit encore incognu:car ils ont vergongne d'apprendre d'vn homme de petite q̃alité & incognu, eux, di-ie , qui iusques à present s'estoyent glorifiez d'estre les maistres de tout le monde. *Il semble estre annonceur de nouueaux diables.* Ils ne prenent point ce mot de *Diables*, en mauuaise part, comme bien souuent l'Escriture le prend : mais pour des dieux moindres,ou esprits familiers,lesquels ils mettoyẽt entre le Dieu souuerain & les hommes,desquels Platon fait mention en plusieurs lieux. Quant à la somme du faict,il nous faut noter qu'il leur semble auis que ce que sainct Paul auoit dit de Christ & de la resurrection,c'estoyent quelques nouueaux diables. Dont nous pouuons bien recueillir que ce sont-ci les principales marques, par lesquelles nostre foy est discernee des superstitions des Payens: à sçauoir qu'elle propose le seul Christ pour Mediateur,qu'elle enseigne que les hommes doyuent attendre leur salut de luy seul, qu'elle veut que on cerche la purgation des pechez en la mort d'iceluy,par laquelle nous soyons reconciliez à Dieu: qu'elle enseigne que les hommes lesquels estoyent auparauant profanes,& esclaues de peché,sont regenerez & reformez par son Esprit,& à fin qu'ils commencent à viure sainctement. Dauantage, que par tels commencemens par lesquels il appert que le Royaume de Dieu est spirituel, elle esleue finalement nos esprits en l'esperance de la resurrection à venir. Car quãt aux autres choses,combien que les Philosophes n'en parlent point purement , neantmoins ils les touchent aucunement : mesmes ils traittent amplement de la vie eternelle , & de l'immortalité de l'ame : mais touchant la foy laquelle monstre la reconciliation gratuite en Christ,& touchant la regeneration par laquelle le sainct Esprit repare l'image de Dieu en nous : & ainsi quant à l'inuocation de Dieu & la derniere resurrection, ils n'en touchent pas vn seul mot en tous leurs escrits.

19 *Ils le menerent en la rue de Mars.* Combien que ce fust le lieu du plaidoyer:toutesfois S. Luc ne signifie pas que Paul ait este tiré en iugemẽt,pour defendre sa cause deuant les Areopagites:mais qu'il fut là amené,ou coustumierement il y auoit plus grande assemblee de peuple, à fin que la dispute fust faite plus solennellement deuant plus grande assemblee de gens. Et encore qu'ainsi fust que Paul ait este mené au plaidoyer,neantmoins il monstre qu'il n'a point este presenté deuant les iuges: mais qu'il a parlé en liberté,comme s'il eust voulu faire vn sermon. Ausurplus, ce qui est adiousté incontinent apres de la nature & des mœurs des Atheniens, monstre bien que leur curiosité a este cause qu'ils ont donné telle audience à sainct Paul,& qu'vn lieu si frequenté luy a este pleinemẽt ouuert pour annoncer Iesus Christ,& que tant de gens y sont accourus.Car en vne autre ville c'eust este vn crime digne de mort,de prescher en plein marché,ou en quelque autre lieu public, apres auoir assemblé le peuple:mais pource qu'à cause de la curiosité excessiue des Atheniens à entendre choses nouuelles,il estoit loisible à tous porteurs de bourdes de babiller là:sainct Paul estant requis a eu liberté d'y traitter des mysteres de la foy.

21 *Ne prenoyent plaisir à faire autre chose.* Ces deux vices-ci que recite sainct Luc sont presque touiours coniointz ensemble.Car il n'aduient gueres souuent,que ceux qui sont conuoiteux de choses nouuelles,ne soyent quant & quant babillards.Comme Horace admoneste tresbien, qu'on doit fuir l'homme qui ne fait que s'enquerir des nouuelles: d'autãt qu'auec sa curiosité il a le babil quant & quant conioint.Et à la verité nous voyons que les hommes curieux sont semblables à des tõneaux percez.Au reste,l'vn & l'autre de ces deux vices procedoit de paresse & oisiueté:non seulemẽt pource que les Philosophes employoyent tout le long du iour en disputes, mais ainsi d'autant que le peuple mesme estoit trop enclin à s'enquerir des choses nouuelles: & n'y auoit là si malostru artisant , qui ne s'ingeraſt d'ordonner des estats de la Grece. Et certes presque tous les Grecs & Latins qui ont escrit,rendent tesmoignage comme d'vne mesme bouche & consentement, de ce que dit ici sainct Luc,à sçauoir qu'il n'y auoit gens plus conuoiteux ne plus inconstans , ne plus arrogãs & fiers, qu'estoit ce peuple d'Athenes. Parquoy iamais on n'a peu establir vn certain gouuernement en ceste ville , combien que ce fust la maistresse de toutes sciences. Et pourtant iaçoit qu'il y eust grande puissance,neãtmoins leur liberté n'a pas este de longue duree, & n'ont iamais cessé de trauasser & remuer besongnes,iusques à ce qu'ils se sont ruinez,&auec eux toute la Grece.Et mesme apres leur ruine,ils n'ont point laissé leur orgueil & audace.Pour ceste cause Cicero se mocque de leur folie , de ce qu'ils faisoyent des edits & ordonnances auec aussi grand orgueil , comme quand ils obtenoyent la domination sur la Grece.Or combien qu'entre ces hommes curieux il y eust biẽ petite esperance de profiter : toutesfois sainct Paul ne laisse pas escouler ceste occasion , pour essayer si d'vne si grande multitude il en pourra gaigner aucuns à Christ. Et certes ce n'a este vne petite gloire de l'Euangile, de redarguer deuant tous en vne grande place de ville, & en plein marché , tous les seruices diuins,

bastars & corrompus, qui y auoyent regné iusques à ce iour-la.

22 Adonc Paul estant au milieu de la rue de Mars, dit, Hõmes Atheniens, ie vous voy en toutes choses comme par trop deuotieux.

23 Car en passant & contemplant vos deuotions, i'ay aussi trouué vn autel, auquel estoit escrit, AV DIEV INCOGNV. Ie vous annonce donc celuy lequel vous honorez sans le cognoistre.

24 Dieu qui a fait le mõde, & toutes choses qui y sont, comme ainsi soit qu'il soit Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point és temples faits de main.

25 Et n'est point serui par mains d'hommes, 'comme' ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il donne à tous vie & respiration,* & toutes choses.

*Ou entierement.

22 *Hommes Atheniens.* On peut diuiser ce sermon de sainct Paul en cinq parties. Car combien que sainct Luc touche en brief seulement ce que sainct Paul a traitté au long & en beaucoup de paroles: toutesfois ie ne doute point qu'il n'ait comprins la somme: en sorte qu'il n'a point laissé vn seul de tous les principaux points. En premier lieu, Paul accuse les Atheniens de superstition, de ce qu'ils adoroyent leurs dieux à l'auenture. Puis apres il monstre par argumens naturels, qui est Dieu, & quel il est, & comme il est deuëment adoré. Tiercement, il se courrouce asprement contre la stupidité des hommes, lesquels combien qu'ils soyent creez à ceste fin qu'ils recognoissent celuy qui les a faits & creez, neantmoins ils cheminent à l'auenture, cõme aueugles au milieu des tenebres. Pour le quatrieme poinct, il admoneste qu'il n'y a riẽ plus absurde, que de figurer Dieu par images ou peintures: veu que l'esprit de l'hõme est la vraye image d'iceluy. Finalement, pour le cinquieme il descend à Christ, & à la resurrectiõ des morts. Car il a este tresnecessaire de traitter en general ces quatre points, auant qu'il descendist à la foy de l'Euangile. *Ie vous voy comme par trop deuotieux.* Le mot Grec *Deisidaimonia*, duquel vse ici sainct Luc, est souuent prins en bonne part par les Grecs: neãtmoins il signifie quelque fois vne crainte excessiue, de laquelle les hommes superstitieux se tormẽtent plus que de besoin, quand ils se forgent des scrupules de neant. Or il semble bien que ce soit ci le sens de ce passage: à sçauoir que les Atheniens outrepassent mesure en leur seruice diuin: ou qu'ils ne tienent pas tel moyen & attrempance qu'il est requis: comme s'il disoit que c'est inconsiderément fait à eux, de se tormenter ainsi en des circuits obliques: & ceci est quant à ce qui concerne le mot: mais quant au faict en soy, voyci ce qu'il en faut retenir. Il prouue par ceste raison, que toutes les deuotions des Atheniens sont vicieuses, d'autant qu'estans incertains quels dieux ils deuoyent adorer, ils reçoyuent à l'auenture diuerses ceremonies, & ce sans tenir mesure. Car ce qu'ils auoyent dressé vn autel à des dieux incognus, c'estoit vn signe qu'ils ne suyuoyent rien de certain. Bien est vray qu'ils auoyent vne multitude infinie de dieux, desquels ils forgeoyent plusieurs fables: mais quand auec ce ils y meslent des dieux incognus, ils confessent par cela qu'ils n'ont rien cognu de la vraye Diuinité. Or quiconque sert Dieu sans aucune certitude, il adore seulement ses inuentions au lieu de Dieu: & quoy qu'vn tas de sainctereaux se glorifient de leur creance, toutesfois il n'y a religion quelconque qui soit approuuee de Dieu sans certaine science & verité: ou qui doyue estre reputee saincte & legitime. Qui plus est, qu'ils s'enflent d'orgueil tant qu'ils voudront: nonobstant pource qu'ils demeurent en doute en leur conscience, il faut necessairement qu'ils soyent conueincus par leur propre iugement. Car la superstition est tousiours tremblante, & se forge tousiours quelque nouueauté. Nous voyons donc combien est miserable la condition de ceux qui n'ont point certaine lumiere de la verité: veu que d'vn costé ils sont tousiours flotans en eux-mesmes: & d'autrepart, ils perdent leur peine enuers Dieu. Cependant il faut noter que les incredules se menent la guerre à eux-mesmes, en se creuant maintenant les yeux d'eux-mesmes par vne obstination volontaire, maintenant estans tempestez au milieu de diuerses & infinies doutes, & troubles de conscience. Non seulement ils se font accroire souuent qu'ils font bien, & s'y plaisent: mais aussi si quelqu'vn ose ouurir la bouche pour parler cõtre leurs sottises, ils exercent vne cruauté horrible contre luy. Le diable les ensorcelle d'vne telle façon, qu'ils pensent qu'il n'y a rien meilleur, que ce qui leur semble bon. Cependant, si on leur met en auant quelque scrupule, si quelque trompeur ou affronteur se leue, si quelque nouuelle resuerie vient à sourdre, non seulement ils chancellent d'vn costé & d'autre en doute & perplexite, mais aussi ils se presentent de leur propre gré pour estre trainassez çà & là. Dont il appert que ce qu'ils adherent à quelque seruice de Dieu qui sera desia receu, ce n'est ne par iugement, ni auec certitude d'esprit: mais qu'ils sont hebetez & estourdis, cõme s'ils estoyent yures. Or toutesfois ceste perplexité est plus tolerable qu'vne telle stupidité brutale: car elle ne dõne point loisir aux incredules de se plaire. Finalement, combien que la superstition ne soit pas tousiours craintiue, toutesfois comme elle est enueloppee de diuers erreurs, aussi ne peut-elle laisser les esprits en repos, ains les poingt de tormens secrets. Cela estoit cause que les Atheniens auoyent meslé des dieux incognus, auec leurs dieux familiers & domestiques, lesquels ils pensoyent bien leur estre cognus

gnus, d'autant qu'ils les auoyent forgez par vne vaine opinion. Car leur inquietude se monstre en ce qu'ils confessent qu'ils n'ont encore satisfait, quoy qu'ils ayent sacrifié à leurs dieux ordinaires, lesquels leur auoyent este donnez des Peres, & lesquels ils ont appelez *Indigetas*, c'est à dire, Dieux natifs du pays. A fin donc que sainct Paul arrache de leurs cœurs tout ce qui estoit imprimé de fausse persuasion, il prend ceste maxime, Qu'ils ne sçauent ce qu'ils adorent: & qu'ils n'ont aucun certain dieu. Car s'ils eussent certainement cognu quelque Dieu, iamais ils ne fussent là tombez, d'en receuoir des incognus: comme ainsi soit que la seule cognoissance du vray Dieu soit suffisante pour abolir toutes idoles.

23 *Au Dieu incognu.* Ie m'accorde facilement à ceci, que cest autel estoit dedié à tous dieux estranges: toutesfois ie ne consen point à ce que dit sainct Hierome, que sainct Paul par vne saincte finesse a tiré à vn dieu seul ce qui estoit escrit de plusieurs. Car veu que ceste inscription estoit notoire à tous, & diuulguee, qu'eust serui la finesse? Pourquoy donc au lieu qu'il y auoit, Aux dieux incognus, a-il dit, Au dieu incognu? Il est certain que ce n'estoit point pour surprendre par finesse les Atheniẽs: mais pourautãt que la chose le requeroit ainsi, il dit qu'il apportoit vne doctrine d'vn certain Dieu incognu. Or apres auoir dit qu'ils estoyẽt abusez, d'autant qu'ils ne sçauoyent quel Dieu il conuient adorer, & qu'en ce grand amas de dieux ils n'auoyent aucune diuinité certaine: maintenant il s'insinue à fin d'acquerir faueur à sa doctrine: pource que c'eust este vne chose inique de reietter ou repousser ce qu'il mettoit en auant du nouueau dieu, au seruice duquel ils s'estoyent desia adonnez: & qu'il valoit beaucoup mieux l'auoir cognu auant que l'adorer à la volee. Par ce moyen sainct Paul retourne derechef à ce principe, Que Dieu ne peut estre serui ne droitement ne sainctement, que premierement il ne soit manifesté. Mais on peut ici faire vne question: comment il dit que Dieu a este adoré en Athenes, veu que Dieu reiette toutes adorations & seruices qui sont contraires à celuy qu'il a ordonné par sa Loy: & qu'il prononce que tout ce que les hommes controuuent & forgent contraire à sa Parole, est idolatrie. Si Dieu n'approuue aucun seruice, sinon qu'il accorde à sa Parole, commẽt est-ce que sainct Paul baille ceste louange à gẽs radotans sans mesure, qu'ils ont serui & honoré Dieu? Car Christ condamnant les Samaritains, se contente de ce seul argument, qu'ils adorent Dieu sans certaine science, & toutesfois se vantoyent qu'ils adoroyent le Dieu d'Abraham, Iean 4.c.22. Que dirons-nous donc des Atheniens, qui ayans ensseueli & du tout esteint la memoire du vray Dieu, auoyẽt mis en sa place Iupiter, Mercure, Pallas, & toute ceste fourmiliere de dieux? Ie respon que S. Paul ne louë point ici ce que les Atheniens auoyent fait: mais qu'il prend matiere de leur affection, iaçoit qu'elle fust vicieuse, d'enseigner librement.

24 *Dieu qui a fait le monde.* L'intention de Paul est de monstrer quel est le vray Dieu. Or pource qu'il a affaire, & adresse sa parole à des gens profanes, il veut prouuer son dire par la nature mesme de Dieu. Car il n'eust rien profité d'alleguer les tesmoignages de l'Escriture. I'ay dit que la deliberation du sainct Apostre estoit, d'amener les Atheniens au vray Dieu: car ils estoyent persuadez qu'il y auoit quelque Diuinité: il ne faloit seulement que corriger leur religion qui estoit corrompue. Dont nous recueillons que le monde ne fait qu'errer par destours & entrelacemens tortus, cependant que vne confuse opinion de la nature de Dieu a lieu. Car voyci qu'elle est la seule reigle de la vraye religion, quand nous entendons distinctement qui est le Dieu que nous adorons. Si quelqu'vn veut traitter en general de la religion, voyci quel sera le premier article: c'est à sçauoir, qu'il y a quelque Diuinité, a laquelle les hommes doyuent honneur & obeissance. Mais pource que cela estoit hors de different, sainct Paul descend au second article: à sçauoir que le vray Dieu doit estre discerné de toutes inuentions. Ainsi il commence par la definition de Dieu, à celle fin qu'il prouue par cela, comment il le faut seruir, & quel honneur & reuerence il luy faut porter, d'autant que l'vn depend de l'autre. Car d'ou procedent tant de faux seruices, & d'ou vient qu'il y a vne si grande temerité és hommes à adiouster seruice sur seruice, sinon d'autant qu'ils ont forgé Dieu a leur propre appetit & fantasie? Or il n'y a rien à quoy les hommes soyent plus enclins, qu'à corrompre le pur seruice de Dieu, quand ils estiment & mesurent Dieu selon leur sens & entendement. Parquoy il n'y a rien plus propre pour destruire tous les seruices corrompus & bastards, que de prendre ce principe, Quelle est la nature de Dieu. Car voyci l'argument que fait nostre Seigneur Iesus au quatrieme chapitre de sainct Iean, Dieu est Esprit, dit-il: il n'approuue donc point d'autres adorateurs, sinon ceux qui l'adorent en esprit. Et certes il ne dispute point subtilement de l'essence secrete de Dieu: mais il demonstre par les œuures, quelle cognoissance de luy est vtile. Et qu'est-ce que sainct Paul recueille de ceci? *Que Dieu est Createur, ouurier, & Seigneur du monde.* A sçauoir *qu'il n'habite point és temples faits de main.* Car veu qu'on peut bien cognoistre par la creation du monde, que la iustice, la sapience, la bonté & puissance de Dieu sont espandues outre les limites & bornes du ciel & de la terre: il s'ensuit qu'il ne peut estre enclos en aucunes espaces de lieux. Toutesfois il semble que ceste demonstration a este superflue, pourautant qu'on pouuoit faire sur le champ ceste replicque, que les statues & images sont mises és temples pour rendre tesmoignage de la presence de Dieu: & cependant qu'il n'y auoit homme si lourdaut, qui ne sceust bien que Dieu remplit toutes choses. Or ie respon à cela, que ce que i'ay n'agueres remonstré, est bien vray, que l'idolatrie est repugnante à soy-mesme. Les incredules faisoyent protestatiõ qu'ils prioyẽt les dieux en leurs statues ou images: mais s'ils n'eussent attaché la maiesté, ou la vertu de Dieu aux images: à sçauoir-mon s'ils eussent entẽdu ou esperé quelque aide de là? eussent-ils là adresse leurs oraisons? De là aussi est aduenu, qu'vn tẽple a este estimé beaucoup plus sainct qu'vn

autre. Ils couroyent en Delphes pour demander là les oracles d'Apollo. Minerue ou Pallas auoit ſon ſiege & ſa reſidence en Athenes. Nous voyons maintenant, que par les propos de ſainct Paul eſt taxee ceſte fauſſe opinion, par laquelle les hommes ont eſte preſque touſiours deceus, à ſçauoir qu'ils forgeoyent vn dieu charnel. C'eſt-ci la premiere entree en la droite cognoiſſance de Dieu, ſi nous ſortõs hors de nous, & ſi nous ne le meſurons point ſelon la capacité de noſtre entendemẽt: & meſme ſi nous n'imaginons rien de luy ſelon le ſens de noſtre chair: mais ſi nous le colloquons par deſſus le monde, & le diſcernons des creatures. De laquelle ſobrieté & modeſtie le monde s'eſt touſiours reculé bien loin. Car ceſte peruerſité & malice eſt naturelle aux hommes, qu'ils deſfigurent la gloire de Dieu par leurs inuentions friuoles & meſchantes. Car comme ils ſont charnels & terriens, auſsi veulent-ils auoir vn Dieu qui ſoit correſpondant à leur nature. Dauantage, ſelon qu'ils ſont audacieux, auſsi le forment-ils tel qu'ils le peuuent comprendre. La vraye & pure cognoiſſance de Dieu eſt corrompue par telles inuentions: & qui plus eſt, ſa verité eſt conuertie en menſonge, cõme dit ſainct Paul, Rom. 1. c. 25. Car quiconque ne monte par deſſus le monde, il empõgne des ombres vaines & des fantoſmes au lieu de Dieu. Et ſi les ailes de la foy ne nous eſleuent au ciel, il eſt neceſſaire que nous-nous eſuanouiſſions en nos propres cogitations. Et ne ſe faut esbahir que les Gentils ont ainſi eſte abuſez par ces enchantemens ſi lourds & groſsiers, que tirans Dieu hors de ſon throne celeſte, ils l'ayent enclos és ẽlemens du monde: veu que le ſemblable eſt aduenu aux Iuifs, auſquels toutesfois Dieu auoit ſi amplement manifeſté ſa gloire ſpirituelle. Car le Prophete Iſaie ne les reprend point ſans bonne cauſe de ce qu'ils enfermoyent Dieu dedans les parois du temple, Iſaie chapitre 66. a. 1. Et on peut recueillir du ſermon de ſainct Eſtiene, qui a eſte reciré ci deſſus au ſeptieme chapitre, que ce vice a regné entr'eux en tous temps. Si quelqu'vn euſt demandé aux Iuifs (la lourdiſe deſquels eſt reprinſe par le ſainct Eſprit) s'ils n'auoyent point ceſte opinion ou imagination, que Dieu fuſt enclos en leur temple, ils euſſent nié fort & ferme eſtre enueloppez en vn erreur ſi lourd. Mais pource q̃ leurs eſprits ne mõtoyent point par deſſus le regard preſent du tẽple, & ſe confians au tẽple, ils ſe glorifioyent comme ſi Dieu leur fuſt grandement tenu: c'eſt à bon droict que le ſainct Eſprit les redargue, de ce qu'ils attachẽt Dieu au temple, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vn homme mortel. Car ce que i'ay deſia dit, eſt vray, que la ſuperſtition eſt repugnante & cõtraire à ſoy-meſme, & ſe laiſſe couler en diuerſes imaginatiõs. Et les Papiſtes n'ont auiourd'huy autre defenſe, que celle par laquelle les Gentils & les Iuifs ont iadis taſché de farder tellemẽt quellemẽt leurs erreurs, ou les couurir. En ſomme la ſuperſtition forge que Dieu habite és temples faits de main: non point qu'elle le vueille tenir comme enfermé en vne priſon: mais pource qu'imaginant vn dieu charnel, elle attribue quelque Diuinité aux idoles, & transfere la gloire de Dieu aux apparences exterieures. Mais ſi ainſi eſt que Dieu n'habite point és temples faits de main, à quel propos Dieu auroit-il teſtifié en tant de paſſages de l'Eſcriture, qu'il eſt aſsis entre les Cherubins? 2. Rois chapitre 19. c. 15, Pſeaume 80. a. 2, & que le temple luy eſt pour vn repos eternel? Pſeaume 132. d. 14. Ie reſpon, que comme il n'eſtoit point attache en certain lieu, auſsi n'auoit-il rien moins deliberé que d'attacher ſon peuple à des figures exterieures. Mais pluſtoſt il eſt deſcendu à eux, à celle fin qu'il les eſleuaſt iuſques à ſoy. Et pourtant ceux qui ſe ſont tellement amuſez à regarder ces choſes, qu'ils ſe ſont arreſtez en la terre, & deſtournez du ſeruice ſpirituel de Dieu, ont fauſſement abuſé du temple & de l'arche. Nous voyons par ceci qu'il y a eu grande difference entre les ſignes de la preſence de Dieu que les hommes ſe ſont forgez à l'auenture, & ceux qui ont eſte ordonnez Diuinement. Car les hommes tirent touſiours contre bas pour comprendre Dieu d'vne façon charnelle: mais Dieu les eſleue en haut par la conduite & guide de ſa Parole. Il adioint ſeulement quelques ſignes pour inſtrumens, par leſquels Dieu ſe communique familierement aux hommes tardifs, iuſques à tant qu'ils ſoyent montez iuſques au ciel, comme par degrez & eſcheles. *Et n'eſt point ſerui par mains d'hommes.* On peut ici faire vne telle queſtion des ceremoneis, que celle qui a eſte n'agueres faite du temple. Car il ſemble que ce que ſainct Paul condamne és ceremonies des Gentils, peut eſtre transferé aux Ceremonies de la Loy de Moyſe. Mais il eſt bien facile de donner ſolution à cela, qu'à parler proprement, les fideles n'ont iamais conſtitué le ſeruice de Dieu és ceremonies: mais ils les ont ſeulement eſtimees comme aides, par leſquelles ils fuſſent exercez ſelon leur infirmité. Quand ils ſacrifioyent des beſtes à Dieu, quand ils luy offroyent du pain & des gaſteaux, quand ils allumoyent des flambeaux, ils ſçauoyent bien que la vraye religion & ſainctеté ne cõſiſtoit point en ces choſes: mais eſtans aidez par tels rudimens, ils ont touſiours eu les yeux dreſſez ſur le ſeruice ſpirituel de Dieu, & n'ont eſtimé autre ſeruice que ceſtuy-la. Et Dieu dit tant clairement en beaucoup de paſſages, qu'il ne s'arreſte point aux choſes externes ou viſibles, que les ceremonies d'elles-meſmes ne ſont de nulle importance, & quant à luy, qu'il n'eſt point ſerui autrement que par foy, en pure conſcience, par prieres & oraiſons, & par action de graces. Mais qu'ont fait les Gentils? Quand ils ont dreſſé des images, quand ils ont fait des encenſemens, quand ils ont fait des ieux, & quand ils ont mis des couſsins ſous leurs idoles, ils ont penſé qu'ils s'eſtoyent fort bien acquittez de tous deuoirs de la religion, & du ſeruice qu'ils deuoyent à Dieu. Non ſeulemẽt les Philoſophes, mais auſsi les Poëtes ſe mocquent de la folie du peuple, de ce que ſans aucune raiſon il conſtitue le ſeruice de Dieu en pompe & magnificẽce de ceremonies. Et laiſſant à part vne infinité de teſmoignages que on pourroit alleguer, il ſuffira de produire celuy de Perſe, lequel eſt tant cognu.

Dites, Pourquoy en vos temples vſez
D'or & d'argent, o Pontifes ruſez?

Que

Que ſert-il là non plus que les pouppees,
Qu'à Venus ont les fillettes données.
Offrir conuient choſe plus precieuſe,
Que du grand plat la race chaſſieuſe
De Meſſala, preſenter ne pourroit.
Comme eſprit pur, equité & bon droict,
De l'ame auſſi les penſees ſecretes,
Cœur vertueux: ſi auec les mains nettes,
Ce que ie dy en vos temples offrez;
Fauoriſer lors vos tarrres verrez.

Et n'y a point de doute que Dieu n'ait tiré telles paroles des hommes profanes, à fin qu'elles oſtaſſent toute excuſe d'ignorance. Mais on cognoiſt facilement que ceux qui parloyent ainſi, ſont incontinẽt retombez à la commune forcenerie: & qui plus eſt, iamais il n'entra en leurs eſprits que vouloit dire cela. Car cõbien que les hommes qui ſont plus auiſez que le ſimple populaire, ſoyent contreints de confeſſer que les ceremonies nues ne doyuent eſtre nullement eſtimees: toutesfois on ne leur arracheroit iamais ceſte folle confiance, qu'ils ne ſe perſuadent que les ceremonies ſont vne partie du ſeruice de Dieu. Parquoy tant plus qu'ils s'occupent à tels menus fatras, tant plus penſent-ils s'eſtre bien acquittez de leur deuoir. Sainct Paul donc reiette ce que tous les hommes, depuis le plus grand iuſques au plus petit, penſent que Dieu ſoit appaiſé par ceremonies & autres choſes externes, & que ils veulent entreprẽdre de s'acquitter enuers luy par leurs œuures propres. La raiſon eſt auſsi adiouſtee, que d'autant qu'il eſt Seigneur du ciel & de la terre, il n'a beſoin de choſe quelconque: & d'autant qu'il donne la vie & reſpiration aux hommes, auſsi ne peut-il rien receuoir d'eux. Car ceux qui n'ont rien que de ſa beneficẽce gratuite, que luy pourroyent-ils apporter de leur propre bien? voire qui ne ſont riẽ que par ſa pure grace, & qui ſeront tout incontinent reduits à neãt, s'il retire ſon Eſprit, duquel ils ont la vie? Dõc il s'enſuit q̃ nõ ſeulemẽt ils ſont ſtupides & beſtes, mais par trop orgueilleux, s'ils s'ingerent à ſeruir & honorer Dieu auec les œuures de leurs mains. Car quant à ce qu'il prononce que les aumoſnes & les deuoirs de charité ſont ſacrifices de bonne odeur, cela doit eſtre diſcerné de la cauſe preſente, ou il eſt ſeulement queſtion des ceremonies, leſquelles les incredules offrent à Dieu en lieu de ſeruice ſpirituel. Par la *Vie* & *Reſpiration*, n'eſt ſignifié autre choſe que ceſte vie tranſitoire, & laquelle nous auons commune auec tous autres animaux. En la fin de ceſte ſentence, combiẽ qu'auiourd'huy il y ait aucuns exẽplaires Grecs qui s'accordẽt à ceſte leçõ, ou le mot Grec emporte ce ſens, Par tout: toutesfois il me ſemble qu'il cõuient mieux ainſi que l'a traduit le tranſlateur ancien: comme ſignifiant, Et tout: car il eſt plus clair, & contient vne doctrine plus ample. Car on peut mieux recueillir de là, que les hommes n'ont rien de propre. Et auſsi quelques exemplaires Grecs confirment ceſte leçon.

26 Et a fait d'vn ſang tout le genre humain, pour habiter ſur toute l'eſtendue de la terre, determinant les ſaiſons qu'il a auparauant ordonnees, & les bornes de leur habitation.

27 A fin qu'ils cerchent le Seigneur, ſi d'auenture ils euſſent peu l'attoucher en taſtonnant, & trouuer: iaçoit qu'il ne ſoit point loin d'vn chacun de nous.

28 Car par luy nous viuons, & auons mouuement, & ſommes: comme auſsi aucuns de vos Poëtes ont dit, CAR AVSSI NOVS SOMMES SON LIGNAGE.

29 Comme ainſi ſoit donc que nous ſoyons le lignage de Dieu, nous ne deuons pas eſtimer la Diuinité eſtre ſemblable à or ou argent, ou à pierre taillee par art, & par inuention d'homme.

26 *Et a fait d'vn ſang.* Maintenant ſainct Paul admoneſte les Atheniens à quelle fin le genre humain a eſté creé: à ce que par ce moyen il les incite & exhorte à conſiderer la fin de leur vie. Et à la verité c'eſt-ci vne vileine ingratitude des hommes, que combiẽ que tous iouiſſent d'vne vie commune, toutesfois ils ne reputent point à quelle fin Dieu leur a donné la vie: mais la plus grand' parr ſont ſaiſis de ceſte ſtupidité brutale, qu'ils ne conſiderent point pour quelle raiſon ils ont eſté mis au mõde: & l'ouurier du ciel & de la terre ne leur vient nullement en memoire, duquel toutesfois ils deuorent les biens. Apres donc que ſainct Paul a traitté de la nature de Dieu, c'eſt bien à propos qu'il entremeſle ceſte admonition: à ſçauoir que les hommes doyuent eſtre diligens & attentifs à cognoiſtre Dieu: car ils ont eſté créez pour cela. & ſont nais à ceſte fin. Car il aſsigne en brief la raiſon pourquoy ils ont receu la vie, à ſçauoir à fin qu'ils cerchent Dieu. Or pource qu'il n'y auoit pas ſeulement vne religion au monde, ains les Gentils eſtoyent diuiſez en diuerſes ſectes, il remõſtre que ceſte bigarrure diuerſe

eſtoit engendree de corruption. Car, ſelon mõ opinion, ce qu'il dit que tous ont eſte creez d'vn ſang, tend à ce but. Car la conſanguinité, & vne meſme ſource & origine de generation, deuoit eſtre vn lié de mutuel conſentement & d'vn bon accord entr'eux. Or la religion eſt ce qui ſur tout met d'accord ou fait diſcorder les hommes. Dont il s'enſuit que ceux qui ſont ainſi diſcordans en la religion & au ſeruice de Dieu, ſe ſont forlignez de leur nature. Car de quelque pays qu'ils ſoyent nais, ou en quelque quartier du monde qu'ils habitent, ſi eſt-ce qu'il n'y a qu'vn ſeul Createur & Pere de tous: lequel doit eſtre cerché de tous d'vn commun conſentement. Et de faict, il n'y a diſtance de lieux, il n'y a limites de regions, ou diuerſité de mœurs, n'y aucune cauſe de diuorce & ſeparation entre les hommes, qui puiſſe faire que Dieu ſoit diſſemblable à ſoy-meſme. En ſomme, il a voulu monſtrer que l'ordre de nature a eſte corrompu quand la religion a eſte tiree en diuerſes ſectes entr'eux: & que la diſsipation qui apparoiſt entr'eux, eſt vn teſmoignage que vraye la crainte de Dieu eſtrenuerſee: d'autant qu'ils ſe ſont reuoltez de Dieu, qui eſt leur Pere commun, duquel tout parentage depend. *Pour habiter ſur toute l'eſtendue de la, &c.* Sainct Luc ſelon ſa couſtume, touche en brief la ſomme de la predication de ſainct Paul. Au reſte, il n'y a nulle doute que ſainct Paul n'ait premierement monſtré que les hommes ſont ici mis comme en vn theatre, à fin qu'ils ſoyent comme contemplateurs des œuures de Dieu: & que puis apres il n'ait tenu propos de la prouidence de Dieu, laquelle ſe monſtre & manifeſte en tout le gouuernement du monde. Car quand il dit que Dieu determine les ſaiſons qu'il a auparauant ordonnees, & les bornes de leur habitation, il entend que ce monde eſt gouuerné par ſa main & conſeil: & que les choſes humaines ne ſont point promenees à l'auenture, ou par caſ fortuit, comme les hommes profanes imaginent. Et en ceſte ſorte on peut facilement recueillir de ce peu de paroles de ſainct Luc, que ſainct Paul a comprins de grandes choſes. Car quand il dit qu'il a *ordonné les ſaiſons* auparauant, il teſtifie que Dieu auoit decreté quelle ſeroit la condition des hommes, auant que iamais ils fuſſent creez. Quand nous voyons aduenir diuerſes mutations ou ſoudains changemens au monde, quand les ruines horribles des royaumes ſuruienent, les mutations des pays, les ruines des villes, la deſtruction des nations, nous imaginons que les deſtinees regnent, ou que fortune obtient domination ſur toutes ces choſes. Mais Dieu rend ici teſmoignage par la bouche de ſainct Paul, qu'il a eſte ordonné auparauant par ſon conſeil, combien de temps il vouloit que l'eſtat d'vn chacun peuple duraſt, & dedans quelles fins & bornes il vouloit contenir vn chacun. Que s'il leur a prefix & borné vn certain temps, & a arreſté les limites des pays & regions, il ne faut point douter qu'il n'ait diſpoſé tout le cours de leur vie. Cependant nous deuons noter que ſainct Paul n'attribue point ſeulement à Dieu vne preſcience nue, & ſpeculation froide, comme font pluſieurs ignorans: mais qu'il aſsigne la cauſe des choſes qui aduienent en ſon conſeil & volonté. Car il ne dit point ſeulement, que Dieu a preueu les temps, mais auſsi qu'il les a ordonnez auparauant, & diſpoſez ſelõ qu'il luy a ſemblé bon. Or quãt à ce qu'il adiouſte auſsi, que dés le commencemẽt Dieu *a determiné ce qu'il auoit auparauant ordonné*, le ſens eſt, qu'il execute par la vertu de ſa main ce qu'il a decreté par ſon conſeil, ſelon ce qui eſt dit au Pſeaume 115. a. 3, Noſtre Dieu eſt au ciel: il a fait tout ce qu'il a voulu. Nous voyons maintenant que tout ainſi qu'en vn camp chacune bande & compagnie aura ſon quartier diſtinct, auſsi les hommes ſont mis en la terre, à fin que chacune nation ſe contente de ſes fins & limites, & entre ceux d'vn meſme pays vn chacun habite en ſa maiſon. Au demeurant, combien que l'ambition ſe ſoit bien ſouuent eſtendue outre les limites, & que pluſieurs embraſez de peruerſe cupidité, ayent outrepaſſé ſouuentesfois leurs bornes: neantmoins l'appetit deſordonné des hommes n'a peu tant faire que Dieu de ſon ſanctuaire ſecret n'ait gouuerné tous les euenemens. Car combien qu'il ſemble que par les tumultes & entrepriſes qu'ils font en la terre, ils veulẽt aſſaillir le ciel pour faire tomber bas la prouidence de Dieu, & la renuerſer: tant y a toutesfois que ils ſont contreints maugré eux de pluſtoſt la rendre ferme & ſtable. Sçachons donc que le monde eſt tellement roulé haut & bas par diuers circuits de troubles, que Dieu rapporte finalemẽt toutes choſes à la fin qu'il a ordonnee.

27 *A fin qu'ils cerchent le Seigneur.* Ceſte ſentence contient deux membres: à ſçauoir, que l'office de l'homme c'eſt de cercher Dieu: puis apres, que Dieu luy-meſme vient au deuant. & ſe rend viſible par tant de ſignes manifeſtes, que nous ne pouuons pretendre aucune excuſe d'ignorance. Souuenons-nous donc, que tous ceux qui n'applicquent point leurs eſtudes à cercher Dieu, abuſent malheureuſement de ceſte vie, & ne meritent point d'habiter en la terre: ne plus ne moins que ſi chacune eſpece des beſtes brutes forlignoit de l'inclination qui eſt engendree en chacune d'elles naturellement: ce qui ſeroit reputé à bon droict vn monſtre. Et à la verité il n'y a rien plus abſurde, que de dire que ceux ne ſçachent qui eſt leur Createur, leſquels ont receu le don d'intelligence, meſmement à ceſte fin. Or il nous faut principalement noter la bonté de Dieu, en ce qu'il ſe donne ſi familierement à cognoiſtre, que les aueugles meſmes le peuuent toucher. Et d'autant plus eſt vilein l'aueuglement des hommes, & moins tolerable, de ce qu'en vne manifeſtation ſi claire & euidente, ils ne ſont toutesfois touchez d'aucun ſentiment de la preſence de Dieu. Qu'ils tournent & dreſſent les yeux de quelque coſté qu'ils voudront, & haut & bas, il faut neceſſairement qu'ils rencontrent des viues images de la bonté, ſageſſe & puiſſance de Dieu, voire en nombre infini. Car Dieu n'a point couuert ſa gliore d'ombrages obſcurs en ceſt ouurage du monde: mais il a engraué par tout des marques ſi apparentes, que les aueugles meſmes les pourront recognoiſtre en taſtonnant. Dõt nous pouuons facilement recueillir que les hommes ne ſont point ſeulemẽt aueugles, mais auſsi ſtupides,

veu

veu qu'eſtans aidez par tant de beaux enſeignemẽs, ils ne profitent nullement. Neantmoins on peut ici faire vne queſtion: à ſçauoir ſi les hommes ne peuuent pas naturellement paruenir à vne vraye & claire cognoiſſance de Dieu. Car il ſemble que ſainct Paul veut dire qu'il ne tient qu'à leur nonchalance qu'ils ne ſentent la preſence de Dieu: d'autant qu'encores qu'ils ferment les yeux, toutesfois on le peut quaſi toucher & le manier. Pour reſpondre à cela, ie di qu'il y a vne telle peruerſité meſlee auec leur ignorance & beſtiſe, que deſtituez de droit iugemẽt, ils laiſſent paſſer ſans vn vray ſentimẽt tous les ſignes de la gloire de Dieu, qui reluiſent manifeſtement tant au ciel qu'en la terre. Meſmes veu que la vraye cognoiſſance de Dieu eſt vn don ſingulier de ſa bonté: veu auſsi que la foy, par laquelle ſeule il eſt droitement cognu, ne procede que de l'illumination du ſainct Eſprit: il s'enſuit que nos eſprits ne peuuent penetrer iuſques là par la ſeule cõduite de noſtre nature. Et de faict, Paul ne traitte point ici de la faculté & puiſſance des hommes, mais ſeulement il remonſtre qu'ils ſont inexcuſables, quãd ils ne voyent goutte, ayans toutesfois vne lumiere ſi claire deuant leurs yeux: comme il parle au premier chapitre des Romains, c. 20. Iaçoit donc que les ſens des hommes defaillent quand il eſt queſtiõ de cercher Dieu, neantmoins ils ne peuuent nullement excuſer leur faute, pource que combien qu'il ſe donne a taſter & toucher, nonobſtant ils demeurent eſtonnez. Mais il en a eſte plus amplement parlé ci deſſus au quatorzieme chapitre, c. 17. *Iaçoit qu'il ne ſoit point loin.* A celle fin de tenir encore plus en ſerre la peruerſite des hommes, il dit qu'il ne faut point cercher Dieu par longs circuits ne de ſtours ou difficiles chemins: car vn chacun le trouuera en ſoy-meſme, pourueu qu'il y veille entẽdre. Par laquelle experience nous ſommes conueincus que noſtre ſtupidité n'eſt pas hors de coulpe, encores que nous l'ayons tiree du peché d'Adam. Car combien qu'il n'y ait anglet au monde, qui ſoit vuide de quelque teſmoignage de la gloire de Dieu, toutesfois il n'eſt beſoin que nous ſortions hors de nous pour l'empongner. Car il eſmeut tellement vn chacun de nous au dedans par ſa vertu, que noſtre ſtupidité & beſtiſe eſt comme monſtrueuſe, de dire qu'en le ſentant nous ne le ſentons pas. Pour ceſte raiſon aucuns d'entre les Philoſophes ont appelé l'homme, vn petit monde, d'autant que l'homme eſt vn chef d'œuure, auquel la gloire de Dieu reluit plus qu'en nulle de toutes les autres creatures, & qui eſt plein d'vn nombre infini de miracles.

28 *Car en luy nous viuons, & auons mouuement, & ſommes, &c.* Ie confeſſe que les Apoſtres prenent ſouuent ceſte particule *In*, pour *Per*, ſelon l'vſage de la langue Hebraique: mais pource que ceſte façon de parler, *En luy nous viuons*, a beaucoup plus de vehemence, & qu'elle exprime quelque choſe d'auantage, que ne feroit, Par luy: il ne m'a point ſemblé bon de la changer. Car ie ne doute point que S. Paul ne ſignifie que nous ſommes aucunement contenus en Dieu, pource qu'il habite en nous par ſa vertu. Or la raiſon pourquoy Dieu ſe ſepare de toutes creatures en ſe nommant Iehouah, c'eſt à fin que nous ſçachions qu'à proprement parler luy eſt ſeul: & quant à nous, nous ſubſiſtons en luy, entant qu'il nous donne vigueur, & nous ſouſtient par ſon Eſprit. Car la vertu de ſon Eſprit eſt eſpandue par toutes les parties du monde, pour les maintenir en leur eſtat, & donner au ciel & à la terre la vigueur que nous voyons, & mouuement auſsi aux animaux: non point de la ſorte laquelle aucuns phreneticques ont imaginee, leſquels babillent q̃ toutes choſes ſont pleines de deitez, les pierres meſmes eſtre des dieux: mais par ce que Dieu par la vigueur & inſtinct admirable de ſon Eſprit entretient en ſon eſtre toutes choſes, leſquelles il a creées de rien. Au reſte, il fait ici ſpecialement mention des hommes, pource qu'il auoit dit que les hommes n'ont point beſoin de cercher Dieu loin d'eux, veu qu'ils l'ont dedans eux. Or comme ainſi ſoit que la vie des hommes ſoit plus excellente de beaucoup que n'eſt pas le mouuement, & le mouuement plus excellent que l'eſtre, ſainct Paul a mis ce qui eſtoit le principal ou plus haut lieu: à fin que de degré en degré il deſcendiſt à l'eſtre. En ce ſens, non ſeulement nous n'auons vie qu'en Dieu, mais auſsi nous n'auons meſme le mouuement: & qui plus eſt, nous n'auons pas meſme l'eſtre ou l'eſſence ſinõ en luy, laquelle eſt encores de moindre eſtime que les deux autres. Ie di que la vie eſt plus excellente és hommes: d'autant que non ſeulement ils ont le ſens & le mouuement commun auec les beſtes brutes, mais auec ce, ils ſont douëz de raiſon & intelligence. Parquoy c'eſt à bon droict que l'Eſcriture louë particulierement ce don exquis, duquel Dieu nous a douëz par vn titre bien propre. Ainſi en ſainct Iean, apres qu'il a fait mẽtion de la creation vniuerſelle, non ſans cauſe il met à part, Que la vie a eſte la lumiere des hommes. Nous voyons maintenant que tous ceux qui ne cognoiſſent point Dieu, ne ſe cognoiſſent point auſsi eux-meſmes: car ils ont Dieu preſent nõ ſeulement és dons excellens de leur entendement, ains en l'eſſence meſme: d'autant que l'eſſence ou l'eſtre ne cõpete ſinon à Dieu, & toutes les autres choſes ont ſubſiſtance en luy. Ce paſſage auſsi nous enſeigne que Dieu n'a point tellement creé & formé le monde vne fois, que puis apres il delaiſſaſt ſon œuure: mais qu'il eſt ſouſtenu & eſt ferme en ſon eſtat par la vertu de Dieu: & que luy qui en a eſte vne fois le createur & formateur, en eſt auſsi perpetuel gouuerneur. Nous deuons bien mediter ceſte vegetation aſsiduelle, à fin que Dieu nous viene en memoire à chacune minute de temps. *Comme auſſi aucuns de vos Poetes ont dit.* C'eſt vn demi vers qu'il allegue du liure du Poëte Araſtus: & ce n'eſt point tant pour authoriſer ce qu'il veut dire, que pour faire honte aux Atheniens: car telles ſentences des Poetes ne ſont point deſcouleesd'autre ſource ou fontaine, que de la nature & de la raiſon commune. Et ne ſe faut esbahir de ce que ſainct Paul parlãt à gens infideles, & ne ſçachans nullement que c'eſtoit de la vraye religion, s'eſt ſerui du teſmoignage du Poete, auquel il y auoit vne confeſsion de ceſte cognoiſſance qui eſt naturellemẽt engrauee & imprimee és entendemens des hommes. Les Papiſtes ont accouſtumé d'en faire bien autrement. Car ils font tellement bouclier des teſmoignages

des hommes, qu'ils les oppoſent aux oracles de Dieu: & non ſeulement ils conſtituent maiſtres de la foy, ſainct Hierome, ou ſainct Ambroiſe, & les autres ſaincts Peres, mais auſsi ils nous veulent obliger aux decrets puãts de leurs Papes, ne plus ne moins que ſi Dieu luy-meſme auoit parlé. Et qui plus eſt, ils n'ont point eu honte de donner ſi grande authorité à Ariſtote, qu'au pris de luy il a falu que les Apoſtres & Prophetes ſoyent demeurez muets en leurs eſcoles. Maintenant pour retourner à la preſente ſentence, il ne faut point douter qu'Aratus n'ait parlé de Iupiter: tant y a toutesfois que S. Paul ne tire point à vn autre ſens ce que l'autre auoit ignorãment dit de ſon Iupiter, ains l'accommode fort proprement au vray Dieu. Car pourautant que les hommes ſont naturellement abruuez de quelque ſentiment de Dieu, ils puiſent auſsi les principes de ceſte fontaine & ſource. Or ia ſoit que ſi toſt que quelque cogitation de Dieu leur vient en l'entendement, tout incontinent ils s'eſuanouiſſent en leurs peruerſes & fauſſes inuentions, & par ce moyen la pure ſemence deuient baſtarde & corrompue: neantmoins la premiere cognoiſſance generale de Dieu demeure cependant en eux. En ceſte ſorte il n'y a hõme de ſain entendement, qui doyue faire difficulté de transferer au vray Dieu ce que Vergile dit de ſon Iupiter, Toutes choſes ſont pleines de Iupiter. Et Vergile meſme voulant declarer ouuertement la puiſſance de Dieu, a ſuppoſé par erreur vn faux nom. Quant au ſens des paroles, il ſe peut bien faire qu'Aratus ait controuué ceci, qu'és entendemens des hõmes il y auoit quelque petite portion de diuinité: comme les Manicheens ont forgé que les ames deſcouloyent de Dieu aux hommes. Ainſi quand Vergile dit du monde, Que l'eſprit l'entretient par dedans, & qu'il y a vne inſpiration, laquelle comme ſi elle eſtoit eſpandue par tous les membres d'iceluy, fait mouuoir toute la machine: pluſtoſt il philoſophe à la façon de Platon, que de dire qu'il entende purement que le monde eſt ſouſtenu par vne ſecrete inſpiration de Dieu. Mais telle imagination ne deuoit point empeſcher ſainct Paul qu'il ne reteinſt ceſte vraye maxime, combien qu'elle fuſt corrompue par les fables des hommes: c'eſt à ſçauoir, que les hommes ſont la generation de Dieu, pour autant qu'ils repreſentent quelque choſe de la Diuinité par l'excellence de leur nature. C'eſt ce que l'Eſcriture nous enſeigne, que nous ſommes creez à l'image & ſemblance de Dieu, Geneſe chapitre premier, d. 27. Il eſt vray qu'en beaucoup de paſſages ceſte meſme Eſcriture enſeigne que nous ſommes faits enfans de Dieu par foy & adoption gratuite, quand nous ſommes inſerez au corps de Chriſt: & eſtans regenerez par le ſainct Eſprit, nous commençons à eſtre nouuelles creatures, Galatiens chapitre troiſieme, d. 26. Mais comme l'Eſcriture donne diuers noms au ſainct Eſprit à cauſe de ſes graces diuerſes: auſsi il ne ſe faut esbahir ſi le nom d'Enfans eſt pris en diuerſes ſortes. Tous hõmes mortels ſont indifferemment appelez Enfans, d autãt qu'ils approchent plus pres de Dieu d'entendement & intelligence: mais pource que l'image de Dieu eſt preſque du tout effacee en eux, en ſorte qu'à grand peine y pourroit-on apperceuoir quelques bien petites traſſes, à bon droict ce nom d'Enfant eſt reſtraint aux fideles: leſquels ayãs receu l'Eſprit d adoption reſſemblent au Pere celeſte en lumiere de raiſon, en iuſtice & ſaincteté.

29 *Comme ainſi ſoit donc que nous, &c.* Il conclud que Dieu ne peut eſtre figuré par aucune peinture ou graueure: cõme ainſi ſoit qu'il ait voulu que ſon image fuſt en nous. Car l'ame, en laquelle proprement l'image de Dieu eſt grauee, ne peut eſtre peinte. Ce ſeroit donc d'autant plus grãde folie de vouloir peindre Dieu. Nous pouuons voir maintenant quel outrage font à Dieu tous ceux qui luy baillent vne face corporelle: veu que l'ame de l'homme, laquelle a grand' peine repreſente vne bien petite eſtincelle de la gloire infinie de Dieu, ne peut rien admettre de ſemblable. Au demeurant, comme il eſt bien certain que ſainct Paul ſe courrouce ici cõtre la ſuperſtition commune de tous les Payẽs & Gentils, de ce qu'ils ont voulu ſeruir & adorer Dieu ſous figures corporelles, il nous faut retenir ceſte doctrine generale, que c'eſt trop meſchamment & follement transfiguret Dieu, & conuertir ſa verité en menſonge, toutes fois & quantes qu'on repreſente ſa maieſté par quelque forme ou figure viſible: comme ſainct Paul meſme enſeigne au premier chapitre de l'Epiſtre aux Romains. Or combien que les idolatres de tous temps ayent eu leurs couuertures & excuſes, tant y a toutesfois que ce n'eſt point ſans cauſe que les Prophetes leur ont touſiours reproché ce que ſainct Paul met ici en auant, qu'on fait Dieu ſemblable à vne pierre, ou a vne piece de bois, ou à l'or, quand on luy fait vne image de quelque matiere morte & corruptible. Les Payens ont vſé de ſtatues & images, à celle fin que ſelon leur rudeſſe ils conceuſſent Dieu prochain d'eux. Mais veu que Dieu eſt par vne diſtãce infinie haut eſleué par deſſus la capacité de noſtre entendement, quiconque atteinte de l'apprehender ou conceuoir par ſon entendement, il deſfigure ſa gloire par vne fauſſe & peruerſe imagination. Parquoy c'eſt vne meſchanceté, de forger ou controuuer quelque choſe de luy par ſon propre ſens & raiſon. Outre plus, il appert aſſez que les hommes ne dreſſent des ſtatues ou images à Dieu pour autre raiſon, ſinõ d'autant qu'ils conçoyuent folement quelque choſe de charnel en luy: en quoy ils luy font grand opprobre. Les Papiſtes ne ſont de rien moins excuſables auiourd huy. Car quelque fard qu'ils amenent pour donner couleur à leurs images, par leſquelles ils taſchent de repreſenter Dieu, toutesfois pource qu'ils ſont enueloppez au meſme erreur qu'eſtoyent les anciens, ils ſont preſſez des teſmoignages des Prophetes. Or que les Payens & Gentils ayent iadis pretendu les meſmes excuſes, deſquelles les Papiſtes taſchent auiourd huy de ſe couurir, il eſt tout cogneu par leurs eſcrits. Parquoy aucuns ne ſe abſtiennent point de ſe rire des Prophetes, comme s'ils leur impoſoyent vne trop groſſe lourderie: & qui plus eſt, comme s'ils les chargoyent de faux crimes. Mais le tout eſtant bien examiné, ceux qui iugeront droitement, trouuerõt que quelques eſchappatoires que les plus ſubtils meſmes ont cerchez, ils ont eſté toutesfois tranſportez de ceſte folie & rage, à ſçauoir qu'on pouuoit bien & droitement

ſacrifier

ſacrifier à Dieu deuant les images. Au lieu ou nous auõs tourné auec Eraſme *Numen*, ſainct Luc a mis *To Theion*, au genre neutre, à ſçauoir pour la Diuinité. Quãd ſainct Paul dit que Dieu n'eſt point ſemblable à or ou pierre, ou bois: & quand il adiouſte puis apres, *Ou pierre taillee par art* ou par inuẽtion humaine, il exclud la matiere & la forme: & quant & quant il cõdamne toutes les inuentions humaines, leſquelles deſfigurent la vraye nature de Dieu.

30 Dieu donc ayant diſſimulé le temps de l'ignorance, denonce maintenant à tous hommes en tous lieux qu'ils ſe repentent:

31 Pource qu'il a ordonné vn iour, auquel il doit iuger le monde auec iuſtice par l'homme qu'il a determiné, dont il a donné certitude à tous, l'ayant reſſuſcité des morts.

32 Et quãd ils ouirent parler de la reſurrectiõ des morts, les vns s'en mocquoyẽt, & les autres diſoyent, Nous t'orrons derechef ſur cela.

33 Ainſi Paul ſortit du milieu d'eux.

34 Aucuns toutesfois ſe ioignirẽt à luy, & creurẽt: entre leſquels eſtoit auſsi Denis Areopagite, & vne femme nommee Damaris, & autres auec eux.

30 *Dieu donc ayant diſsimulé, &c*, Pource que ce qui a eſte receu par long vſage, & approuué par le conſentement public de tous, eſt creu communément pour bon & droit. On pouuoit faire obiection à ſainct Paul, Comment oſes-tu abolir maintenant les choſes qui dés le commencement du monde ont eſte receuës par continuation de tant de ſiecles? & à qui pourras-tu faire croire, que tout le monde ait eſte ſi long temps deceu? Tout ainſi que les Papiſtes ſe confient du tout en ce bouclier, cuidans qu'il eſt ſuffiſant pour defendre & garẽtir toutes les ſorres d'abominations vileines qui regnent parmi eux. Sainct Paul preuient ceſte queſtion, remonſtrant que la raiſon pourquoy les hommes ont ſi long temps erré, c'eſt pource que Dieu ne leur a tendu ſon bras du ciel, pour les reduire au bon chemin. Or il pourroit ſembler eſtrange, que les hommes douéz de raiſon & iugement ſont ainſi lourdement & vileinement abuſez en vne choſe de ſi grande importance. Mais ſainct Paul ſignifie que les hõmes ne ceſſeront iamais d'errer, iuſques à ce que Dieu leur ſubuiene. Maintenant touchant ce que Dieu n'a point pluſtoſt applicqué le remede, ſainct Paul n'aſsigne autre cauſe, ſinon que ſa volonté & ſon bon plaiſir. Et de faict, nous ne pouuons nullement comprendre la raiſon, pourquoy Dieu a allumé tout ſoudain la lumiere de ſa doctrine, ayant ſouffert que les hommes ayent erré en tenebres par l'eſpace de quatre mille ans: pour le moins veu que l'Eſcriture n'en fait nulle mẽtion, ſoyons pluſtoſt ſobres, que follement ſages en ceſt endroit. Car tous ceux qui ne permettent point à Dieu de ſe taire ou de parler ſelon qu'il luy ſemble bon, taſchẽt de le ranger à l'ordre commun des hommes: qui eſt vne meſchãceté grande, & telle que nature meſme l'a en horreur & abomination. Outre plus, ceux qui ne ſe contenteront point de ſa prudence & de ſon conſeil ſecret, il faut neceſſairement qu'ils murmurent contre ſainct Paul, lequel monſtre apertement quel ignorance a regné au monde, tant qu'il a pleu à Dieu la diſsimuler. Les autres interpretent ceci autrement, à ſçauoir que Dieu a eſpargné l'ignorance, comme fermant les yeux, & ne la voulant punir. Mais vne telle gloſe eſt totalement repugnante à l'intention de ſainct Paul: lequel n'auoit nullement deliberé d'amoindrir la faute des hommes, ains pluſtoſt de priſer & louer la grace de Dieu, laquelle eſtoit ſoudainement apparue. Ioint qu'on peut bien monſtrer par beaucoup d'autres paſſages, qu'elle eſt fauſſe: car ceux qui auront offenſé ſans Loy, ne laiſſeront pas pourtant de perir ſans Loy, Romains chapit. 2 b. 12. Brief, les paroles de S. Paul ne ſignifient autre choſe, ſinon que les hommes ont eſte adonnez à aueuglement, iuſques à ce que Dieu s'eſt manifeſté à eux: & que ce n'eſt point à nous de cercher trop audacieuſement ou curieuſement la cauſe pourquoy Dieu n'a point pluſtoſt chaſſé les tenebres: mais que tout ce qui luy a ſemblé bon de faire, nous le deuons auſsi eſtimer droit & raiſonnable, ſans en faire quelque difficulté. Car iaçoit que ceſte facon de parler ſemble eſtre bien dure, que tandis que Dieu a diſsimulé, les hõmes ont eſte miſerablement abuſez par longue eſpace de temps, ſi eſt-ce qu'il nous faut acquieſcer à ſa prouidence. Que ſi quelque fois il aduient que nous ſoyons ſaiſis de quelque peruerſe & folle cupidité de ſçauoir, plus qu'il n'eſt permis, reduiſons incontinent en memoire ce qui nous eſt remonſtré par ſainct Paul en pluſieurs paſſages: que ce que la clairté de l'Euangile a reſplendi tout en vn momẽt aux Gentils, à aſte vn ſecret caché de toutes generations, (Romains cha. ſeizieme, d, 25, Epheſiẽs troiſieme, b. 9) & que c'eſt-ci vn teſmoignage de la ſapience de Dieu, qui eſt demonſtree en diuerſes façons, & qui engloutit tous les ſens humains. Dauãtage, ſouuenons-nous que la coulpe & faute des hõmes n'eſt point amoindrie, pour dire que Dieu n'a point voulu guairir leurs erreurs. Car leur propre conſcience les tiendra conuaincus, à ce qu'ils n'euitent la cõdamnation qu'ils ont bien meritee. E auſsi ce n'eſt pas pour transferer le blaſme ſur Dieu, ains pour couper broche aux queſtions friuoles, curieuſes & nuiſibles, que ſainct Paul a dit que Dieu a diſsimulé, cependant que le monde a erré:

Et nous apprenons par ceci comment nous deuons penſer de la prouidence de Dieu auec toute reuerence & modeſtie: à fin que comme la nature des hommes eſt orgueilleuſe, il n'y ait nul ſi hardi de demander à Dieu la raiſon de ſes œuures. Au reſte, ceſte admonition ne nous apporte auiourd'huy moins de fruict, qu'elle a fait aux hommes de ce temps-la. Les ennemis de l'Euangile renouuelé eſtiment comme vne abſurdité grande, que ſous l'apoſtaſie du Pape Dieu a permis que les hommes fuſſent ſi long temps en erreur: comme ſi auiourd'huy encores que la raiſon ſoit cachee, il ne luy ait eſté autant loiſible de diſſimuler l'ignorance des hommes, comme iadis. Or ſur tout il nous faut noter à quelle fin ceci eſt dit: à ſçauoir à celle fin que l'ignorance du temps paſſé ne nous empeſche point de rendre incontinent obeiſſance à Dieu, quand il parle à nous. Pluſieurs pẽſent auoir belle couleur pour errer, pourueu qu'ils ayent les peres pour compagnons, ou moyennant qu'ils puiſſent auoir ceci, que la longue couſtume leur fauoriſé: mais le pis eſt, qu'ils cerchent volontiers, & empongnent de grande affection ce ſubterfuge, à celle fin qu'ils ne rendent obeiſſance à la parole de Dieu. Mais ſainct Paul dit qu'il ne faut cercher excuſe ſur l'ignorance des peres, quand Dieu ouure ſa bouche ſacree pour parler à nous. Car combien qu'iceux ne ſoyent innocens deuant Dieu, neantmoins noſtre nonchalance ſera moins tolerable, ſi nous ne voyons goutte en plein midi: & ſonnant la trompette de l'Euangile, nous demeurons ſourds ou endormis. *Denonce maintenant à tous hommes.* Paul remonſtre par ces paroles qu'il faut preſter l'aureille à Dieu auſsi toſt qu'il parle, cõme il eſt eſcrit, Si auiourd huy vous oyez ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs, Pſeaume 95. b. 7. 8. Car comme pourroit-on excuſer l'obſtination de ceux qui laiſſent paſſer ceſte tant bonne occaſion, quand Dieu les conuie ſi doucement à ſoy, & les appelle ſi benignement? Cependant nous recueillons de ce paſſage, à quelle fin l'Euangile eſt preſché: à ſçauoir à fin que Dieu nous retirant des fautes & erreurs de noſtre premiere vie, il nous recueille à ſoy. Toutes fois & quãtes donc que la voix de l'Euangile reſonne à nos aureilles, ſçachons que Dieu nous exhorte à repentance. Il nous faut auſsi noter que Paul dit que c'eſt Dieu qui parle & denonce, iaçoit qu'il face cela par les hommes. Car l'Euãgile n'a point pleine authorité, telle que merite la verité celeſte, ſinon alors que noſtre foy regarde à luy, & le reputant autheur du miniſtere, depend de ſa bouche.

31 *Pource qu'il a ordonné vn iour.* Il fait mention du dernier iugement, pour reſueiller la pareſſe des hommes. Car nous ſçauons combien il eſt difficile aux hommes de renoncer à eux-meſmes. Et pourtant il eſt neceſſaire qu'ils ſoyent contreints par violence à ſe repentir. Cela ne ſe peut mieux faire, que quand ils ſont adiournez deuant le ſiege iudicial de Dieu: & quand on leur propoſe ce iugement horrible, lequel ils ne peuuent ne meſpriſer ne fuir. Souuenons-nous donc que lors la doctrine de penitence eſt propoſee deuẽment, quand les hommes qui naturellement ſe voudroyent bien flater, ſont reſueillez par la crainte du iugement de Dieu: & que nuls ne ſe peuuent glorifier d'eſtre idoines docteurs de l'Euangile, s'ils ne ſont heraux ou ſergeans du grand Iuge, pour adiourner deuant luy les coulpables, & leur annõcer le iugement qui leur eſt appreſté. Et ce n'eſt point ſans cauſe qu'il a adiouſté ce mot, *Auec iuſtice*, ou iuſtemẽt. Car iaçoit que tous hommes confeſſent bien de bouche, que Dieu eſt iuſte Iuge: tant y a toutesfois que nous voyons comment ils ſe flatent volontiers. Car ils ne permettent point à Dieu de leur faire rendre conte outre leur cognoiſſance & raiſon. Sainct Paul dõc ſignifie que les hommes ne profitent de rien par leurs vaines flateries: car par ce moyen ils ne preiudicieront point à la iuſtice de Dieu, laquelle enſeigne que tout ce qui ſemble grand & excellent aux hommes, n'eſt qu'abomination deuant Dieu: car il ne ſuyura pas les arreſts des hommes, ains ceux que luy aura dictez. *Par l'homme qu'il a determiné.* Il n'y a nulle doute que ſainct Paul n'ait tenu plus longs propos de Chriſt, à fin que les Atheniens ſceuſſent qu'il eſtoit le Fils de Dieu, par lequel le ſalut a eſté apporté au monde, & auquel toute puiſſance eſtoit donnee tant au ciel qu'en la terre: autrement la harangue telle qu'elle eſt ici contenue, euſt eſté bien maigre pour perſuader. Mais ſainct Luc s'eſt contenté de toucher en brief la ſomme du ſermon de ſainct Paul. Toutesfois il eſt vrayſemblable que ſainct Paul a premierement parlé de la grace de Chriſt, & qu'il l'a declaré eſtre Redempteur du monde, auant qu'il le conſtituaſt pour Iuge. Mais pource que ſouuentesfois Chriſt eſt en meſpris quand il ſe preſente pour Redempteur, ſainct Paul denonce maintenant, que quelque fois il fera la vengence d'vn tel meſpris plein d'impieté, d'autant que tout le monde doit eſtre iugé par luy. Ce mot *Determiné*, ſe peut rapporter tant au conſeil eſtroit de Dieu, qu'à la manifeſtation exterieure. Neantmoins pource que la premiere expoſition eſt plus receuë, ie la ſuy volõtiers: à ſçauoir que Dieu par ſon decret eternel a ordonné ſon Fils pour eſtre Iuge du monde: & ce à fin que les reprouuez, leſquels refuſent d'eſtre ſous l'empire de Chriſt, ſçachent qu'ils combatent en vain contre le decret & arreſt inuiolable de Dieu. Au reſte, pource qu'il n'y a rien plus contraire au ſens cõmun des hommes, que de dire que Dieu doit iuger en la perſonne d'vn homme, ſainct Paul adiouſte que ceſte dignité de Chriſt, laquelle ſeroit bien difficile à croire, a eſté approuuee par ſa reſurrection. Il eſt certain que la ſeule volonté de Dieu deuroit eſtre en telle reuerence entre nous, qu'vn chacun ſans aucun delay deuroit ſouſcrire à ſes ſaincts decrets & ordonnances: mais pource que bien ſouuent les hommes ſe couurent & excuſent de leur ignorance, ſainct Paul admoneſte expreſſément, que Ieſus Chriſt a eſté manifeſtement declaré eſtre le Iuge du monde par ſa reſurrection: & a eſté clairement monſtré deuant les yeux du monde ce que Dieu auoit auparauant determiné de luy en ſoy-meſme. Car ce poinct de doctrine que ſainct Luc ne fait que toucher en brief, a eſté amplement traitté par S. Paul. Il n'a point dit en vn mot ſeulement, que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts: mais quãt & quãt il a

il a traitté de la vertu de ſa reſurrection, comme il eſtoit bien conuenable. Car à quelle fin Chriſt eſt-il reſſuſcité, ſinon qu'il fuſt les premices de ceux qui reſſuſcitent? 1. Cor. 15. c. 23. Et nous, à quelle fin reſſuſciterons-nous, ſi ce n'eſt à vie ou à mort? Dont il s'enſuit que Ieſus Chriſt a eſte declaré & approuué eſtre le iuge du monde par ſa reſurrection.

32 *Les vns s'en mocquoyent, &c.* Nous voyons par ceci, de quelle ſtupidité les hommes ſont abrutis, veu qu'ils ne peuuent eſtre eſmeus d'aucune crainte, ne par le ſiege iudicial de Dieu, ne par la maieſté meſme du ſouuerain Iuge. Nous auons bien remonſtré que c'eſt vn aiguillon picquant pour poindre les cœurs des hommes à craindre Dieu, quand ſon iugement eſt mis deuant les yeux: mais il y a vne obſtination ſi endurcie és contempteurs, qu'ils ne font difficulté d'eſtimer comme vne fable ce qui eſt dit, qu'il faut rendre conte de la vie paſſee. Toutesfois les Miniſtres de l'Euangile ne doyuent laiſſer pour cela d'annoncer le iugement de Dieu, comme il leur eſt enioint. Que les meſchans ſe mocquent & rient tant qu'ils voudront, ſi eſt-ce que ceſte doctrine laquelle ils s'efforcent d'aneantir, les eſtranglera, en ſorte qu'ils ſentiront finalement, qu'ils n'auront rien gaigné de combatre cõtre leur cordeau. Et ne ſe faut point esbahir ſi ceſte partie du ſermon de ſainct Paul a eſte mocquee en la ville d'Athenes: car c'eſt vn ſecret caché aux entendemens des hommes, duquel non pas meſme les plus grans Philoſophes n'ont oncques rien peu comprendre en leurs cerueaux: & de nous, nous ne le pouuons autrement comprendre, que quand nous eſleuons les yeux de noſtre foy à la puiſſance infinie de Dieu. Toutesfois la predication de ſainct Paul n'a point eſte inutile: car il y en a eu aucuns entre les auditeurs, qui ont deſiré de profiter. Car quand ils diſent qu'ils veulent ouir Paul derechef, ils ſignifient que combien qu'ils n'ayent encore pleine perſuaſion, neantmoins ils ont quelque gouſt, qui les ſolicite à deſirer de profiter. Tant y a que ce deſir eſtoit vn mouuement contraire à deſdain & meſpris.

34 *Entre leſquels eſtoit auſſi Denis Areopagite, &c.* Quant à ce que ſainct Luc nomme ſeulement vn homme & vne femme, il appert que du commencement il y auoit petit nombre de croyans. Car les autres deſquels il a parlé, demeuroyent comme entre deux. Ils ne meſpriſoyent pas en tout & par tout la doctrine de ſainct Paul: mais auſsi ils n'eſtoyent ſi bien touchez à bon eſcient, qu'ils s'adioigniſſent à luy pour diſciples. Il nomme Denis entre tous les autres, d'autant qu'il eſtoit en grãde authorité en la ville: parquoy il eſt vray-ſemblable que Damaris auſsi eſtoit des plus honorables femmes. Au demeurant, c'eſt vne choſe digne de mocquerie, que de ce Denis qui eſtoit iuge, les Papiſtes en ont fait vn aſtrologue. Mais il faut imputer ceci en partie à leur ignorãce, en partie auſsi à leur audace, leſquels ne ſçachans point que vouloit dire Areopagus, ſe ſont donnez vne licence de forger ce qu'ils ont voulu. Mais la barbarie de ceux qui attribuẽt à ce Denis les liures de la Hierarchie celeſte & Eccleſiaſtique, & des noms Diuins, eſt par trop ſotte & lourde. Car le liure de la Hierarchie celeſte, non ſeulement eſt rempli de pluſieurs badinages & reſueries monachales, mais auſsi de pluſieurs inuentions abſurdes & meſchantes ſpeculations. Et les liures de la Hierarchie Eccleſiaſtique monſtrent aſſez clairement eux-meſmes, qu'ils ont eſte compoſez fort long temps apres, quand la pureté de la religion Chreſtienne eſtoit deſia corrompue de grand amas de ceremonies. Et quant au liure Des noms Diuins, combien qu'il contiene des choſes leſquelles on ne doit du tout reietter, neantmoins il eſt plus ſubtil que religieux.

CHAP. XVIII.

1 APres ces choſes, Paul ſe partant d'Athenes veint à Corinthe.

2 Et ayant trouué vn Iuif nommé Aquile, de la nation de Ponte, qui vn peu auparauant eſtoit venu d'Italie, & Priſcille ſa femme (pource que Claude auoit commandé que tous les Iuifs ſe partiſſent de Rome) il s'adreſſa à eux. Rom. 16. a. 3.

3 Et pource qu'il eſtoit de meſme meſtier, il demeura auec eux, & beſongnoit. Et leur meſtier eſtoit de faire des *tabernacles. *ou, tentes.

4 Et diſputoit en la ſynagogue par chaſque Sabbath, & induiſoit tant les Iuifs que les Grecs.

5 Et quand Silas & Timothee furent venus de Macedone, Paul eſtant preſſé de l'Eſprit, teſtifioit aux Iuifs que Ieſus 'eſtoit' le Chriſt.

1 *Apres ces choſes, Paul ſe partant d'Athenes, &c.* Ceſte hiſtoire eſt digne de memoire, voire quand il n'y auroit autre choſe, ſinon pource qu'elle contient les commencemens de l'Egliſe de Corinthe: laquelle comme elle eſtoit fort renommee, & à bon droict, tant à cauſe de la grande multitude de gens qui y habitoyent, que pour les dons excellens deſquels ils eſtoyent ornez, auſsi eſtoit-elle entachee de vices lourds & infames. Or ſainct Luc demonſtre ici auec quels labeurs, dangers, & difficultez, ſainct Paul a acquis ceſte Egliſe à noſtre Seigneur Ieſus. On ſçait aſſez combien ceſte ville de Corinthe a eſte peuplee, combien elle eſtoit riche à cauſe des grandes foires, & combien elle a eſte adon-

nee à delices & voluptez. Et le prouerbe ancien, Que tous n'auoyent point eu ceſt heur d'auoir eſte à Corinthe, rend aſſez ſuffiſant teſmoignage que ç'a eſte vne ville ſomptueuſe, & farcie de toutes ſortes de diſſolutions. Quand ſainct Paul y entre, ie vous ſupplie, quelle eſperance pouuoit-il concepuoir? C'eſt vn poure homme incognu, qui n'a nulle faconde, ni aucune belle apparence, il ne monſtre auoir aucune puiſſance ne richeſſes. Quand nous voyons que ce gouffre ſi creux n'engloutit point ſa fiance, & le deſir qu'il auoit d'auancer l'Euangile, nous recueillons de cela, qu'il eſtoit muni d'vne merueilleuſe vertu de l'Eſprit de Dieu, & quant & quant que Dieu a beſongné par la main d'iceluy d'vne façon du tout celeſte, & non point humaine. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe qu'il ſe glorifie que les Corinthiens ſont le ſeau de ſon Apoſtolat, 1. Cor. 9. a. 2. Car ceux qui ne cognoiſſent point que la gloire de Dieu a plus clairemẽt reluy en vne façon tãt baſſe & contemptible, ſont doublement aueugles. Et luy-meſme a monſtré vn teſmoignage aſſez euident de ſa conſtance inuincible, quand eſtant agité çà & là des opprobres de tous, comme il eſtoit contemptible aux orgueilleux, toutesfois il s'eſt repoſé ſur la ſeule aide de Dieu. Mais il eſt bon que nous obſeruions vne chacune circonſtance, comme ſainct Luc les pourſuit par ordre.

2 *Vn Iuif nommé Aquile, &c.* Ce n'a point eſte vne petite tentation, que ſainct Paul ne trouue perſonne à Corinthe qui l'hebergeaſt, excepté Aquile, vn homme deux fois banni. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt natif de Ponte, ayãt delaiſſé ſon pays, il auoit paſſé la mer pour habiter à Rome. Puis apres il fut contraint de partir de là par l'edit & ordonnance de l'Empereur Claude. Combien (di-ie) qu'il y eut de ſi grandes commoditez en ceſte ville de Corinthe, qu'il y eut de ſi grandes richeſſes, que la ſituation fuſt fort plaiſante, qu'il y euſt là auſsi grande multitude de Iuifs: toutesfois ſainct Paul n'y trouua hoſte plus propre, qu'vn homme fugitif de ſon pays, & banni d'vne autre terre eſtrange. Si auec vne entree ſi mal plaiſante on fait comparaiſon du fruict excellent qui a eſte produit en biẽ peu de tẽps de ſa predication, la puiſſance du S. Eſprit ſera beaucoup plus clairemẽt cognue. On peut auſsi facilement apperceuoir, comment le Seigneur par vne ſinguliere prouidence, tourne à ſa gloire & au ſalut de ſes fideles les choſes qui ſemblent bien à la chair eſtre aduerſaires & contraires. Il n'y a rien plus miſerable ſelon le ſens de la chair, qu'eſt le banniſſement. Mais cela a beaucoup mieux valu à Aquile, d'auoir eſte fait compagnon de Paul, que d'auoir eſte eſleué en grãde authorité ou à Rome ou en ſon pays. Ainſi doncques ceſte calamité heureuſe d'Aquile nous admoneſte que ſouuent Dieu fait beaucoup mieux pour nous, en nous affligeant rudemẽt, que s'il nous traittoit en grãde douceur: & quand il nous promene çà & là par durs exils & fuites, à fin de nous amener au repos celeſte. *Que tous les Iuifs ſe partiſſent de Rome, &c.* La condition du peuple des Iuifs eſtoit pour lors fort dure & griefue à porter, en ſorte que c'eſt merueille que preſque tou⁹ n'ont laiſſé le ſeruice de Dieu. Mais c'eſt encore plus grand merueille, que la religion en laquelle ils auoyent eſte nourris, a eu lieu par deſſus la tyrannie de l'Empereur: & toutesfois quand Ieſus Chriſt qui eſt le Soleil de iuſtice, a monſtré ſa clarté, peu de gens ſe ſont cõuertis à luy. Nonobſtant ie ne doute point que le Seigneur n'ait permis tout à propos qu'ils ayent eſte çà & là agitez par diuerſes faſcheries, à fin qu'ils receuſſent plus volontiers, voire de plus grand courage, la grace de redemption qui leur eſtoit offerte. Mais comme il aduient ordinairement, la plus grand' part eſt demeuree aſſopie en ſes maux. Bien peu (comme Aquile & ſa femme) ſe ſont rẽdus dociles & obeiſſans ſous la correction du Seigneur. Toutesfois ſi ce que Suetone recite eſt vray, ils ont eſte chaſſez pour la haine du nom Chreſtien. Et en ceſte ſorte la calamité pouuoit tant plus irriter & enaigrir vne grande partie d'iceux, ſe voyãs eſtre accuſez comme coulpables à l'occaſion d'vne religion, à laquelle ils eſtoyent ennemis.

3 *Et pource qu'il eſtoit, &c.* Il eſt bien mõſtré par ce paſſage, qu'auãt que Paul veint à Corinthe, il auoit accouſtumé de trauailler de ſes mains, & non point pour paſſer le tẽps, mais à fin qu'il gaignaſt ſa vie à la ſueur de ſa face. On ne ſçauroit pas bien dire ou il apprint premierement ſon meſtier. Mais il appert par ſon teſmoignage meſme, qu'il en a beſongné principalement à Corinthe, 1. Cor. 9. b. 12. c. 15. Et il exprime la raiſon, à ſçauoir pource que les faux apoſtres enſeignoyẽt pour neant & ſans gages, à fin qu'ils trouuaſſent plus facilement entree. Ce ſainct Apoſtre donc a bien voulu monſtrer que en ceſt endroit il ne leur eſtoit inferieur, non plus qu'en tout le reſte, à fin que l'Euangile de Chriſt ne fuſt par luy expoſé à opprobre. Au demeurant, on peut facilement recueillir de ce paſſage, que ſainct Paul a beſongné de ſon meſtier en quelque par qu'il arriuaſt, iuſqu'à ce qu'il fuſt occupé à enſeigner ſans interualle, à celle fin qu'il gaignaſt ſa vie par ce moyen. Chryſoſtome dit que ſainct Paul a eſte cordonnier: & en cela il ne dit rien qui ſoit contraire à ce que dit ici ſainct Luc: pource que lors on auoit accouſtumé de faire les tabernacles ou tentes de peaux.

4 *Et diſputoit en la ſynagogue, &c.* C'eſt merueille d'ou eſt venu ce qui ſe trouue communément aux exemplaires de la traſlation Latine ancienne, Que Paul a entrelacé le nom de Chriſt: ſinon peut eſtre, que quelque lecteur a voulu ſuppleer le defaut de la ſentence generale. Car ſainct Luc met ici diſtinctement deux choſes: à ſçauoir que Paul a diſputé entre les Iuifs: puis apres, que quand Silas & Timothee furent venus, il a commencé à teſtifier plus clairemẽt de Ieſus Chriſt. Or combien qu'il eſt vray-ſemblable qu'il ait tenu propos de Chriſt deſia dés le commencement, pource qu'il ne pouuoit omettre le principal poinct de la doctrine celeſte: tant y a toutesfois que cela n'empeſche point qu'il n'ait tenu vne diuerſe façon de diſputer. Ie pren donc le mot Grec *Pithrin*, duquel l'Apoſtre a vſé, pour induire peu à peu. Car (ſelon mon iugement) ſainct Luc ſignifie que Paul voyant que les Iuifs traittoyent la Loy froidement & ſottement, a parlé de la nature de l'homme perdue & corrompue:

de la

de la neceſsité de la grace du Redépteur promis: du moyen pour obtenir ſalut, à fin qu'il les reſueillaſt. Car c'eſt vne preparation fort propre pour amener les gens à Chriſt: Apres cela, quand il adiouſte que Paul fut preſſé de l'Eſprit, pour teſtifier que Ieſus eſt le Chriſt: le ſens eſt, qu'il a eſté pouſſé d'vne plus grande vehemẽce, à fin qu'il parlaſt franchement & ouuertement de Chriſt. Ainſi, nous voyons que S. Paul n'a pas dit toutes choſes à la fois, ni en vne meſme heure: mais a compaſſé ſa doctrine ſelon que l'occaſion s'y adonnoit. Or pource qu'vne telle moderation eſt vtile encore auiourd'huy, il faut que les fideles Docteurs auiſent prudemmẽt par ou il commenceront, de peur qu'vne façon de proceder mal conduite & cõfuſe n'empeſche que leur doctrine prene accroiſſement. Au reſte, cõbien q̃ S. Paul euſt aſſez de courage, tant y a que ce n'eſt pas choſe eſtrange, que luy eſtãt ſuruenu nouueau ſecours, il ait eſté courageux dauãtage: non pas qu'il ait eſté fortifié par honte, ou pour la hardieſſe de ſes cõpagnõs: mais d'autãt qu'il conſideroit que ce ſecours luy auoit eſté cõme tranſmis du ciel. Au demeurant, quand il eſt ici dit que l'Eſprit a preſſé S. Paul, on ne le doit prendre pour vne impulſion violente, cõme les ſorcieres & les fantaſtiques deuins eſtoyẽt tranſportez de fureur diabolique: mais auec ce qu'il y auoit deſia vn inſtinct ordinaire de l'Eſprit de Dieu en S. Paul, voici vn zele le plus feruẽt qui eſt embraſé en luy, en ſorte qu'il a eſté pouſſé par vne nouuelle vertu de Dieu: & cependant toutesfois a de ſon bon gré ſuyui le S. Eſprit qui le conduiſoit. Quãt à ce que ſainct Paul a teſtifié que Ieſus eſt le Chriſt, ie l'interprete ainſi, Que comme ainſi ſoit qu'il euſt tresbien remonſtré aux Iuifs, quel eſtoit l'office du Redempteur, il a declare apertement par teſmoignage de l'Eſcriture, que c'eſtoit ceſtuy-la qu'il faloit attendre: pour ce que tout ce que la Loy & les Prophetes attribuent au Meſsias ou Redempteur, compete à Ieſus. Il n'a dõcques point ſimplement affermé, mais comme adiouſtant vne proteſtation ſolennelle, il a ouuertement monſtré que Ieſus fils de Marie eſt ce Chriſt & Oinct, qui deuoit eſtre Mediateur entre Dieu & les hommes, à fin qu'il retiraſt le monde de mort pour le remettre en vie.

6 Et comme ils s'oppoſoyent & blaſphemoyẽt, il ſecoua ſes veſtemẽs, & leur dit, Voſtre ſang ſoit ſur voſtre teſte, i'en ſuis net: dés maintenãt ie m'en iray aux Gẽtils.

7 Adonc eſtant parti de là, il entra en la maiſon d'vn nommé Iuſte, ſeruant à Dieu: duquel la maiſon tenoit à la ſynagogue.

8 Et Criſpe principal de la ſynagogue creut au Seigneur auec toute ſa maiſon. Pluſieurs autres auſsi des Corinthiens l'ayans ouy, creurent, & furent baptizez.

9 Lors le Seigneur dit de nuict par viſion à Paul, Ne crain point: mais parle, & ne te tay point.

10 Car ie ſuis auec toy, & nul ne mettra les mains ſur toy pour te mal-faire: car i'ay vn grand peuple en ceſte ville.

11 Parquoy il demeurera là vn an & ſix mois, enſeignant entr'eux la parole de Dieu.

6 *Et comme ils s'oppoſoyent, &c.* Les Iuifs, auoyent ſuporté ſainct Paul aucunement: iuſques à ce qu'il veint à parler manifeſtement de Ieſus Chriſt. Mais lors leur rage ſe deſcouurit. Et faut noter ce qui eſt ici dit, que non ſeulement ils contrediſent, mais ils vienent auſsi iuſques aux blaſphemes. Car il en aduient ainſi ordinairement, quand les hommes ſe permettent vne telle licence, que de degré en degre le diable les enflamme à vne plus grande rage & forcenerie. D'autãt plus donc ſongneuſement nous nous deuõs garder qu'il n'y ait quelque appetit pernes qui nous ſolicite à batailler contre la verité. Et ſur tout, ſoyõs eſtõnez de ce iugemẽt horrible, duquel le S. Eſprit foudroye cõtre tous rebelles & obſtinez par la bouche de ſainct Paul. Car ce que S. Paul a monſtré vn ſigne de deteſtation en ſecouant ſes veſtemens, n'a point eſté vn deſpit humain, ou vne indignation priuee: mais pluſtoſt c'a eſté vn zele que Dieu a allumé en ſon cœur: & pour mieux dire, Dieu l'a ſuſcité pour denõciateur de ſa vengence, pour donner à entendre aux ennemis de ſa Parole, qu'ils ne demeureront impunis de leur obſtinatiõ. Il a eſté deſia traitté de ce ſigne d'execration ci deſſus au 13. chap. & on le peut recueillir de là. En ſomme, il veut ſignifier que Dieu eſt plus griefuemẽt offenſé par le meſpris de ſa Parole, q̃ par autres forfaits quelcõques. Et à la verité les hõmes ſont du tout deſeſperez, quãd ils foulẽt aux pies le remede vnique de tous maux, ou le reiettent au loin. Or tout ainſi q̃ Dieu ne peut aucunemẽt ſouffrir la rebelliõ cõtre ſa Parole, auſsi en deuõs-nous eſtre viuemẽt picquez & naurez. I'entend que quand les meſchans entrent en combat contre Dieu de malice obſtinee, & propos deliberé, & par maniere de dire, s'arment pour reſiſter, lors nous ſommes cõme par vne trõpette celeſte reſueillez à guerroyer. Car il n'y a riẽ plus vilein que de nous taire & ne ſonner vn ſeul mot, cepẽdant que les meſchans dreſſent leurs cornes publicquemẽt cõtre Dieu, voire iuſques à deſgorger leurs iniures & blaſphemes. *Voſtre ſang ſoit ſur voſtre teſte, &c.* Il leur denõce la vengence de Dieu, d'autant qu'ils ſont

inexcusables. Car ils ne peuuent remettre aucune partie de la coulpe sur autruy, puis que d'eux-mes mes mesprisans la vocation & semõce de Dieu, ils se sont efforcez d'esteindre la lumiere de vie. Puis donc qu'ils ont en eux la coulpe de leur ruine, il afferme ainsi qu'ils en porteront la peine. Et en disant qu'il en est net, il proteste qu'il s'est aquitté de son office. Le commandement que Dieu faict à tous ses Ministres en Ezech. (chap. 3. c. 18.) est tout notoire, quãd il dit, Si tu ne denonces au meschant qu'il se conuertisse, ie requerray de ta main le sang d'iceluy. Pourautant donc qu'il n'auoit tenu à S. Paul que les Iuifs ne se repentissent, il dit franchement qu'il n'est point coulpable. Or les Ministres & Docteurs sont admonestez par ces paroles, que s'ils ne veulẽt estre coulpables du sang des autres deuant Dieu, il faut qu'ils taschent de tout leur pouuoir de reduire au bon chemin les poures errans, & ne permettent point qu'aucun perisse par ignorance & faute de sçauoir. *Ie m'en iray aux Gentils, &c.* Quand encore il y eust eu vne grande docilité és Iuifs, toutesfois sainct Paul deuoit s'employer pour enseigner les Gentils, ausquels il estoit deputé, & ordonné pour Apostre & ministre. Mais il exprime ici vn departement, par lequel il se retiroit du tout des Iuifs, rebelles & obstinez. Car il a tenu ceste façon d'enseigner, qu'ayant commencé par les Iuifs, il a voulu ioindre les Gentils en societé de foy: à celle fin que par ce moyen de ces deux peuples il en fist vn corps d'Eglise. Quand l'esperance de profiter entre les Iuifs, luy a esté ostee, il ne restoit plus que les Gentils. Le sens doncques est, que les Iuifs, deuoyent estre despouillez & priuez de leur propre heritage, à fin qu'il fust transferé aux Gentils: & qu'il faloit qu'ils fussent ainsi naurez, en partie à fin qu'estans touchez de crainte, voire cõfus & honteux, ils retournassent à leur bon sens: en partie aussi à fin qu'estans ialoux des Gẽtils, il fussent incitez à se repentir à bon escient. Mais pource qu'ils estoyent incorrigibles, leur opprobre & ignominie n'a de rien profité, sinon à les faire tomber en desespoir.

7 *Adonc estant parti de là, il entra, &c.* Sainct Paul n'a point changé du logis ou il estoit auec Aquile & Priscille, pour dire qu'il fust ennuyé de leur cõpagnie: mais ç'a esté à fin qu'il s'insinuast plus facilement enuers les Gentils. Car ce Iuste, duquel il est ici parlé, estoit plustost Gentil que Iuifs, selon mon aduis. Il est bien vray que sa maison ioignoit à la synagogue: mais cela n'y fait rien: car les Iuifs estoyent espanchez çà & là, en telle façon qu'on ne leur donnoit certain quartier en la ville pour habiter. Et qui plus est, il semble auis que sainct Paul a choisi tout à propos ceste maison qui touchoit à la synagogue, à celle fin qu'il poignist plus viuemẽt les Iuifs. Ceste sentẽce est bien confermee par le titre qui est dõné à Iuste, à sçauoir qu'il honoroit & craignoit Dieu. Car combien que la pure religion n'eust pas grãde vigueur entre les Iuifs, neantmoins pour autant qu'ils faisoyent tous profession du seruice de Dieu, il pouuoit sembler que la religion auoit communément lieu en toute leur nation. Mais pource que c'estoit vne chose bien clair semee entre les Gẽtils, que de seruir Dieu: si quelqu'vn approchoit pres de la vraye religiõ, ce tesmoignage singulier luy estoit attribué, lequel est opposé à idolatrie. Et quãt aux Corinthiẽs desquels S. Luc fait mẽtion incõtinent apres, ie pense aussi qu'ils estoyent des Gẽtils. Toutesfois à fin que nous ne pensions que le labeur de S. Paul ait esté du tout inutile enuers les Iuifs, S. Luc en recite deux qui ont creu, à sçauoir Crispe & Sosthenes, desquels S. Paul, aussi parle au premier chap. de la 1. aux Corinth. a. 1. b. 14. Car en la salutation il adioint auec soy Sosthenes: puis apres il dit que Crispe a esté baptizé par luy. Quand il l'appelle principal de la synagogue, c'est à dire l'vn des principaux, & non point qu'il fust là seul president: car il donnera bien tost apres vn semblable titre à Sosthenes.

9 *Lors le Seigneur dit de nuict par vision à Paul, &c.* Combien qu'à bon droict S. Paul pouuoit estre encouragé par le fruict de sa doctrine à perseuerer constamment, veu que tous les iours il en gaignoit aucuns à Iesus Christ: toutesfois pour le cõfermer, il y a auec cela vne reuelation celeste. Dont nous pouuons facilemẽt recueillir que grans cõbats luy ont osté proposez, & qu'il a esté griefuemẽt agité en diuerses sortes. Car Dieu n'a iamais ietté ses oracles à l'auẽture: & d'autre part, ce n'a point esté vne chose ordinaire à S. Paul d'auoir des visions. Mais Dieu s'est bien voulu seruir de ceste sorte de remede, quãd la neces sité le requeroit: & la chose en soy demõstre q̃ ce sainct personage a esté opprimé d'vne multitude d'affaires, qui nõ seulemẽt l'eussent fait suer iusques au bout, mais l'eussent du tout lassé, & rendu recreu, si quelque secours nouueau ne l'eust redressé & remis en vigeur. Et aussi ce n'est pas sans cause qu'il dit que son entre vers eux n'a point esté en grãde apparence, ains contẽptible, & qu'il a cõuersé entr'eux auec crainte & tremblemẽt. Tant y a que ma resolution est, que l'efficace du S. Esprit admirable, de laquelle sainct Paul estoit desia muni, a esté aidee par vision. Or comme ainsi soit que l'Escriture distingue les visions des songes, cõme il apert par le chap. 12. des Nomb. b. 6, sainct Luc signifie par ce mot de Vision, que S. Paul estant raui en ecstase, vne certaine apparence luy fut proposee, par laquelle il recognust la presence de Dieu. Car il n'y a doute que Dieu ne luy apparut en quelque signe. *Ne crain point.* Ceste exhortation demonstre que sainct Paul a eu cause de craindre. Car quãd les affaires sont en paix, ce seroit chose superflue d'exhorter à ne craindre point: & principalement en vn homme si volontaire & disposte à faire son office. Or puis que le Seigneur commẽce par là, qu'il veut oster la crainte à son seruiteur, à fin qu'il execute son office & fidelement & constammẽt, nous recueillons de cela, qu'il n'y a rien plus contraire à la pure & franche predication de l'Euangile, qu'vne crainte excessiue. Et de faict, l'experience monstre bien quenul de ceux qui sont empeschez par ce vice, ne peut estre fidele ne courageux ministre de la Parole: mais seulement ceux qui ont ce don, de pouuoir surmonter toutes difficultez par vne force de courage, sont droitement disposez pour enseigner. Et pourtant il est escrit à Timothee que les ministres de l'Euangile

n'ont

n'ont point receu vn eſprit de crainte, ains de vertu, de dilectiõ & ſobricté, 1. Timo 1.b.7 Il nous faut donc noter ceſte conionction de mots, Ne crain point, mais parle. C'eſt autant comme s'il eſtoit dit, Que la crainte ne te ferme la bouche, & ne t'empeſche de parler. Au reſte, pource que la timidité ne nous rẽd pas du tout muets, ains nous tient ſerrez, en telle façon que nous ne pouuons parler purement & franchement ce qui eſt beſoin, Ieſus Chriſt touche ici l'vn & l'autre en brief. Parle, dit-il, & ne te tay point: c'eſt à dire, ne parle point à demie bouche, cõme il eſt dit au prouerbe. Et par ces paroles eſt donnee vne reigle commune aux Miniſtres de la Parole, qu'ils propoſent ſimplement & ſans fard ou ſimulation tout ce que le Seigneur veut que ſon Egliſe cognoiſſe: & meſme qu'ils ne deſguiſent rien de ce qui ſert à l'edification ou profit de la foy.

10 *Car ie ſuis auec toy.* C'eſt la premiere raiſon pourquoy ſainct Paul doit, oſtant toute crainte, paracheuer ſa charge conſtammẽt & hardiment, à ſçauoir qu'il a Dieu de ſon coſté. A quoy reſpond bien à propos l'eſiouiſſance & gloire de Dauid. Quand ores ie cheminerоye par la vallee d'ombre de mort, ſi ne craindroye-ie nul mal: car tu es auec moy, Pſeau. 23. a. 4. Item, Quand vn oſt me viendroit aſsieger, &c. Pſeau. 27. a. 3. On pourroit demander, s'il n'auoit point ſenti auſsi ailleurs la preſence de Dieu. Comme de faict il auoit ſouuent experimenté l'aide d'iceluy en diuers lieux Car c'eſt vne promeſſe generale & perpetuelle, Ie ſuis auec vous iuſques à la fin du monde, Matthieu 18. d. 20. Et ne faut point que nous-nous deshons, toutes fois & quantes que nous obeiſſons à ſa vocation, qu'il ne nous aſsiſte. Mais noſtre Seigneur fait aſſez ſouuent ceci, qu'il accommode en ſpecial, quand la choſe le requiert, ce qu'il a promis en general de faire en tous affaires. Et nous ſçauons que quand la choſe nous touche de pres, que lors l'aſsiſtãce de Dieu que nous auons deſiree, nous eſmeut beaucoup plus. Ioint que ces deux mẽbres ſont liez enſemble, Ie ſuis auec toy, &, Nul ne te nuira. Car il auiendra bien quelque fois que Dieu nous aidera: neantmoins il permettra que nous ſoyons opprimez ſelon l'apparence: comme Paul n'a point eſté abãdonné de luy, non pas en la mort meſme. Mais ici il promet vne protection ſpeciale, par laquelle il puiſſe ſouſtenir la violẽce furieuſe de ſes ennemis. Mais on fait ici vne queſtion, à ſçauoir-mon ſi vne telle confirmation a eſté neceſſaire à Paul, veu qu'il faloit qu'il fuſt prompt & volontaire à s'expoſer à tous dãgers. Car qu'euſt-ce eſté s'il luy euſt fallu mourir? Deuoit-il pour cela defaillir ſous la crainte? Ie reſpon à cela, que ſi quelque fois Dieu prononce que ces ſeruiteurs ſeront en ſeureté & ſauueté pour quelque temps, cela n'empeſche point qu'ils ne ſe doyuent diſpoſer à endurer la mort d'vn grãd courage & conſtance. Mais tout ainſi que nous faiſons diſtinction entre ce qui eſt vtile, & ce qui eſt neceſſaire: auſsi faut-il que nous notions qu'il y a quelques promeſſes, leſquelles ſi les fideles n'auoyent, il faut neceſſairement qu'ils dafaillent du tout: mais auſsi il y en a d'autres qui ſont adiouſtees par deſſus, quãd il eſt ainſi beſoin & expediẽt, leſquelles pourront bien eſtre oſtees: non obſtãt pource que la grace de Dieu demeure ferme, la foy des fideles ne tombe point bas. En ceſte ſorte il eſt dit à Paul qu'il ne craigne point: d'autant que ſes ennemis viendront iuſques à luy pour luy faire mal. Que s'il euſt eſté lors opprimé par leur outrage & violence, encore la crainte ne luy euſt nullement fait quitter la place. Mais Dieu a voulu que par cela la force & le courage luy creuſt, à ſçauoir qu'il deuoit eſtre hors de danger. Si quelquesfois Dieu nous eſpargne en ceſte façon, il ne faut point que nous meſpriſions vn tel ſoulagement de noſtre foibleſſe & infirmité. Cepẽdant, que ceci ſeul nous ſuffiſe pour fouler aux pieds toutes les craintes vicieuſes de la chair, que tandis que nous batallerons ſous luy, nous ne pourrõs eſte abandonnez de luy. Au reſte, quãd il eſt dit, Nul ne metra la main ſur toy pour te nuire, le Seigneur n'entẽd pas qu'il ſoit exempt de toute violence & tumulte, veu que les Iuifs, l'ont depuis aſſailli d'vne haine mortelle: mais le ſens eſt, que les efforts de ſes ennemis viẽdrõt à neãt, d'autãt q̃ Dieu auoit ordõné de le tirer de leurs mains ſain & ſauf. A fin donc que nous puiſsions iouir de la victoire, il nous conuient batailler alaigrement. *Car i'ay vn grand peuple en ceſte ville.* C'eſt la ſeconde raiſon de ſon aſſeurance, que Dieu vouloit là ſuſciter vne grande Egliſe & peuplee. Combien qu'il y a doute, à ſçauoir ſi ce membre depend du precedent: car le fil du texte coulera bien proprement en ceſte ſorte, Que d'autant que Dieu auoit ordonné de recueillir vne grãde Egliſe par le moyen & miniſtere de Paul, il ne ſouffrira point que ſes ennemis & aduerſaires rompent ſon entrepriſe: comme s'il euſt dit, Ie t'aſsiſteray, à celle fin que tu ne defailles à mon peuple, auquel ie t'ay deputé & ordonné pour Miniſtre. De moy, ie reçoy volontiers ceſte expoſition, que ce ne ſont pas ici raiſons diuerſes miſes en auant, leſquelles on doyue lire à part: mais qu'elles ſont tellement diſtinctes, qu'il y a vne cõionctiõ entr'elles. Au ſurplus, le Seigneur nõme ici Sien, celuy qui combien que pour lors deuſt eſtre reputé à bon droict eſtranger, toutesfois pource qu'il eſtoit eſcrit au rolle de vie, & deuoit eſtre bien toſt apres adopté & receu en la famille de Dieu, eſt prop prement orné de ce titre. Car nous ſçauons que pour quelque temps pluſieurs brebis ſont errantes hors du troupeau: cõme il y a pluſieurs loups meſlez parmi les brebis. Le Seigneur dõc aduouë entre ſon peuple ceux qu'il a ordonnez d'acquerir bien toſt apres à ſoy, & ce au regard de leur foy à venir. Mais ſouuenons-nous q̃ ceux la vienẽt à eſtre entez au corps de Chriſt, leſquels appartienent à iceluy par l'adoptiõ eternelle de Dieu: cõme il eſt eſcrit (Ieã 17. a. 6.) Ils eſtoyent tiẽs, & tu me les as donnez.

11 *Parquoy il demeura là vn an & ſix mois.* Nous ne liſons point en autre paſſage, que ſainct Paul ait demeuré ailleurs de ſon bon gré ſi long temps: & toutesfois il apert par ſes deux Epiſtres, que non ſeulement il luy a falu endurer pluſieurs ennuis & faſcheries, mais qu'il a ſouffert beaucoup d'indignité par l'orgueil & ingratitude du peuple. Ainſi nous voyons qu'il n'y a eu vn ſeul poinct de la guerre, auquel le Seigneur ne l'ait merueilleuſement exercé. Nous recueillons auſsi com-

bien il y a affaire à edifier vne Egliſe, quel labeur & difficulté il y faut employer: veu que pour mettre ſeulement les premiers fondemens d'vne ſeule Egliſe, ce maiſtre maçon tant excellent y a employé tant de tẽps. Car il ne ſe vante point d'auoir mis a fin toute l'œuure: mais d'autres ont eſté enuoyez apres luy pour baſtir ſur ſon fondement: comme il dit puis apres, que luy a bien planté mais Apollos a arrouſé, 1. Cor. 3. b. 6.

12 Mais du temps que Gallion eſtoit Proconſul d'Achaie, les Iuifs tous d'vn accord s'eſleuerent contre Paul, & l'amenerent au ſiege iudicial,

13 Diſans, Ceſtuy-ci induit les gens de ſeruir à Dieu contre la Loy.

14 Et comme Paul vouloit ouurir ſa bouche, Gallion dit aux Iuifs, O Iuifs, ſi c'eſtoit quelque outrage ou malefice, ie vous ſouſtiendroye autant que le droit le veut:

15 Mais s'il eſt queſtion de paroles, & de mots, & de voſtre Loy, vous y regarderez vous-meſmes: car ie ne veux point eſtre iuge de ces choſes.

16 Et les chaſſa du ſiege iudicial.

17 Lors tous les Grecs empongnerent Soſthenes principal de la ſynagogue, & le battoyent deuant le ſiege iudicial, & n'en chaloit rien à Gallion.

12 *Mais du temps que Gallion, &c.* Ou il faut bien dire que le changement du Proconſul donna plus grand courage & hardieſſe aux Iuifs, de ſe monſtrer inſolens, comme les meſchans & orgueilleux ont accouſtumé d'abuſer des changemens à eſmouuoir ſeditions: ou bien ſe fians que Gallion leur ſeroit iuge fauorable, ont rompu en vn moment la paix & repos de Paul, qui auoit duré vn an tout entier. Or la ſomme de leur fauſſe accuſation eſt, que Paul s'efforçoit d'introduire vn peruers & faux ſeruice de Dieu contre la Loy. Mais c'eſt à demander s'ils denotent la Loy de Moyſe, ou les ceremonies vſitees ſous l'empire Romain. Pource que le dernier de ces deux me ſemble contraint & froid, ie reçoy volontiers le premier: qu'ils ont impoſé ce blaſme à Paul, qu'il violoit le ſeruice que Dieu auoit ordonné en la Loy: ce qu'ils ont fait pour expreſſément le blaſmer de nouueauté. Et certes S. Paul deuoit eſtre cõdamné à bon droict, s'il euſt attenté quelque choſe ſemblable. Mais comme il eſt bien certain qu'ils ont meſchamment & iniquemẽt calomnié ce bon & ſainct perſonnage, ils ont taſché de couurir leur maũuaiſe cauſe de quelque couleur honneſte. Nous ſçauons comment Dieu commande eſtroitement en ſa Loy, de quelle façon il veut eſtre ſerui des ſiens. Ce ſeroit donc vn ſacrilege horrible de ſe deſtourner de ceſte reigle. Mais comme ainſi ſoit que S. Paul n'ait iamais penſé de rien adiouſter à la Loy, ou d'y rien diminuer, c'eſt à grand tort qu'on luy impoſe ce blaſme. Dont nous recueillons que quelque choſe que les fideles ſe portent innocẽment & ſans aucune reprehenſion, tant y a toutesfois qu'ils n'euitent point les faux diffames, iuſqu'a ce qu'ils ayent eſté admis à ſe purger. Or S. Paul non ſeulement a eſté meſchammẽt diffamé & iniquement blaſmé par menſonges de ſes aduerſaires, mais ainſi qu'il vouloit repouſſer leur impudence & ſe purger des calomnies & faux opprobres qu'ils luy mettoyent ſus, le Procõſul Gallion luy a rompu ſon propos. Ainſi il a eſté cõtraint de ſortir de deuant le ſiege iudicial ſans ſe pouuoir aucunement defendre. Quant à ce que Gallion refuſe de cognoiſtre de la cauſe, ce n'eſt point pour aucune haine qu'il porte à S. Paul, mais pource que cela n'eſtoit de l'office du Gouuerneur, de cognoiſtre & rendre droit touchãt la religion de chacune prouince. Car cõme ainſi ſoit que les Romains ne peuſſent contraindre les peuples qui leur eſtoyent ſubiets, à obſeruer leurs ceremonies, toutesfois à fin qu'il ne ſemblaſt qu'ils approuuaſſent ce qu'ils enduroyẽt, ils defendoyẽt, à leurs Magiſtrats de toucher à ceſte partie de iuriſdiction. Nous voyons bien par ceci, que peut faire l'ignorance de la vraye pieté & religiõ, quãd il eſt queſtion d'ordonner l'eſtat de chacune republique ou royaume. Tous confeſſent bien que c'eſt le principal, que la religion fleuriſſe & ſoit en vigueur. Or quand on eſt venu à cela, que les hommes ont cognoiſſance du vray Dieu, & qu'ils tiennent vne reigle certaine de le ſeruir, il n'y a rien plus raiſonnable que ce qui eſt ordonné en la Loy: à ſçauoir que ceux qui ont l'adminiſtration auec puiſſance, apres auoir aboli les ſuperſtitions contraires, maintienent le pur ſeruice de Dieu. Mais d'autant que les Romains obſeruoyent leurs ceremonies ſeulement par orgueil & obſtination, & qu'ils n'auoyent aucune certitude, veu qu'il n'y auoit aucune verité, ils ont penſé que c'eſtoit leur plus court s'il permettoyent à ceux qui habitoyent en leurs prouinces, de viure en liberté. Au contraire, il n'y a plus grande abſurdité, que de permettre le ſeruice de Dieu à l'appetit des hommes. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu a commãdé par Moyſe, que le Roy fiſt eſcrire pour ſoy vn liure de la Loy (Deuteronome 17. d. 18.) à ſçauoir à fin qu'eſtant bien inſtruit & rendu certain de ſa foy, il entreprint de plus grand courage à maintenir ce qu'il cognoiſſoit aſſeurément eſtre iuſte & doit.

15 *Mais s'il eſt queſtiõ de paroles &c.*) C'eſt vn amas de paroles mal digeré: mais Gallion parle ainſi par meſpris de la Loy de Dieu, cõme ſi la religiõ des Iuifs cõſiſtoit ſeulemẽt en paroles & queſtiõs ſuperflues.

perfluës. Et de faict, cõme c'eſtoit vn peuple rioteux, il ne faut douter que pluſieurs ne ſe troublaſſent eux meſmes & les autres de reſueries ſuperfluës. Et meſme nous oyons ce que S. Paul leur reproche en pluſieurs lieux, & principalemẽt en l'epiſtre à Tite, chap. 1. d. 14, & 3. c. 9. Toutesfois Gallion n'eſt point excuſable, quimeſle la Loy ſacree de Dieu auec la curioſité des Iuifs, & ſe mocque autãt de l'vne que de l'autre. Car tout ainſi qu'il faloit couper broche aux combats de paroles inutiles & friuoles: auſsi d'autre part, quand il eſt queſtion du ſeruice de Dieu, il faut entendre que ce n'eſt plus vn combat de paroles, ains qu'on traitte d'vne choſe qui eſt de grande importance ſur toutes les autres.

17 *Lors tous les Grecs empongnerent, &c.* Ce Soſthenes eſt celuy que S. Paul s'adioint pour cõpagnon au cõmencemẽt de la premiere Epiſtre aux Corinth. Or cõbien que mention n'ait eſté faite de luy au parauãt entre les fideles, neantmoins il eſt vray-ſemblable qu'il eſtoit pour lors vn des compagnons & defenſeurs de Paul. Mais quelle rage a eſmeu les Grecs, que tous ſe ſont iettez ſur luy d'vne impetuoſité furieuſe, ſinõ q̃ ceci eſt deſtiné aux enfans de Dieu, d'eſtre hays du monde, & de l'auoir pour aduerſaire ſans cognoiſſãce de cauſe? Parquoy il ne faut point que nous ſoyõs auiourd'huy troublez quand nous verrons vne telle iniquité, que de tous coſtez on donne tant d'aſſauts à la poure Egliſe. Auec ce la peruerſité de l'Eſprit humain nous eſt ici propoſee deuãt les yeux comme en vn tableau. Prenons le cas que ç'ait eſté à bon droict que les Iuifs, ont eſté hays par tout: toutesfois pourquoy eſt-ce que les Grecs deſchargent pluſtoſt leur colere contre Soſthenes, qui eſtoit homme modeſte & benin, que contre ceux qui eſtoyẽt autheurs de ce tumulte & bruit, leſquels outrageoyent Paul ſans cauſe? Certes la raiſon eſt, que quand les hommes ne ſont point conduits & gouuernez par l'Eſprit de Dieu, ils ſont tranſportez à mal faire, cõme par vn inſtinct ſecret de nature. Toutesfois il ſe peut bien faire qu'ils croyoyent que Soſthenes logeoit quelques meſchantes gens pour eſmouuoir ſedition, dont ils luy eſtoyent ſi fort ennemis. *Et n'en chaloit rien à Gallion.* Ce que le Proconſul ſe deporte de remedier à ceſt outrage, ne doit point tant eſtre imputé à ſa nonchalance, qu'à la haine qu'on portoit à la religion Iudaique. Les Romains euſſent bien voulu que la memoire du vray Dieu euſt eſté du tout enſeuelie. En telle ſorte qu'eſtant loiſible entr'eux de faire & rendre des vœus à toutes les idoles d'Aſie & de Grece: toutesfois c'eſtoit vn crime mortel de ſacrifier & faire oblation au Dieu d'Iſrael. Brief, en ceſte licence commune de toutes ſuperſtitoins, la vraye religion eſtoit ſeule exceptee. C'eſt la cauſe pourquoy Gallion ferme les yeux à l'outrage qui eſt fait à Soſthenes. Il auoit proteſté vn peu auparauant, qu'il puniroit toutes les iniures & outrages: maintenãt il ſouffre que deuant ſon ſiege iudicial vn homme innocẽt ſoit batu. D'ou vient ceſte ſouffrance, ſinon qu'il euſt bien voulu que les Iuifs, ſe fuſſent entretuez l'vn l'autre, & que par ce moyen la religion euſt eſté eſteinte? Mais comme ainſi ſoit que le S. Eſprit condamne la nonchalance de Gallion par la bouche de ſainct Luc, d'autant que ſuyuant ſon office il ne ſubuient point à vn homme iniquement affligé, que nos gouuerneurs & magiſtrats ſçachent qu'ils ſeront moins excuſables, s'ils ont les yeux fermez aux iniures, violences, torts & outrages, s'ils ne reprriment l'inſolence des meſchans, & s'ils ne tendent la main aux oppreſſez. Que ſi vne iuſte damnation eſt preparee aux laſches & pareſſeux, ie vous prie, quel iugemẽt horrible doyuẽt attẽdre au prix les deſloyaux & malins, qui cõme s'ils auoyẽt dreſſé l'enſeigne de mal faire ſans repre henſion, ſeruent de ſoufflets pour allumer l'audace à tout mal & nuiſance?

18 Mais quand Paul eut encore eſté là aſſez long temps, il print congé des freres, & nauiga en Syrie (& auec luy Priſcille & Aquile) apres qu'il ſe fut fait raire la teſte en Cenchree: car il l'auoit de vœu.

19 Puis arriua en Epheſe, & les laiſſa là, mais luy eſtant entré en la ſynagogue, diſputoit auec les Iuifs.

20 Leſquels le prians qu'il demeuraſt plus long temps auec eux, ne s'y voulut accorder, ains print congé d'eux, diſant,

21 Il me faut neceſſairement faire la feſte prochaine en Ieruſalẽ: mais ie retourneray encore vers vous, s'il plaiſt à Dieu. Et deſancra d'Epheſe.

22 Et quand il fut deſcendu en Ceſaree, il monta en Ieruſalem', & apres auoir ſalué l'Egliſe, deſcendit en Antioche.

23 Puis ayant ſeiourné là quelque temps, il s'en alla trauerſant tout d'vn train la contree de Galatie & Phrygie, confermant tous les diſciples.

18 *Mais quand Paul eut encores eſté là.* La conſtance de ſainct Paul ſe demonſtre en cela, que l'eſtonnement ne le chaſſa point: à fin q̃ les diſciples infirmes & rudes ne fuſſent troublez s'ils l'euſſẽt veu ſoudainemẽt partir, & pluſtoſt que de beſoin. Nous liſons en pluſieurs autres paſſages, que quand les perſecutions eſtoyent embraſees cõtre luy, il s'en eſt tout ſoudain fuy. Comment donc s'eſt fait cela, qu'il s'eſt arreſté à Corinthe? C'eſt q̃ quand il voyoit que par ſa preſence les ennemis eſtoyent emflãmez à perſecuter l'Egliſe, il n'a point fait difficulté de fuyr, à fin q̃ par ſon departemẽt les fideles peuſſent recouurer relaſche & paix. Mais maintenant quand il voit q̃ leur malice eſt bridee, en ſorte qu'ils

ne peuuent nuire au troupeau de Dieu,il aime beaucoup mieux les irriter,que de leur donner nouuel le occaſion d'exercer leur cruauté,en leur quittant la place. Au reſte, voici le troiſieme voyage entreprins par S. Paul pour aller en Ieruſalē. Car eſtant parti de la ville de Damas,il y alla vne fois pour ſe dōner à cognoiſtre aux Apoſtres, Gala.1.c.17. Puis il y fut enuoyé auec Barnabas pour accorder le different lequel on auoit eſmeu des ceremonies. Maintenāt S. Luc ne recite point pour quelle cauſe il a fait vn ſi long chemin & de ſi grand trauail,veu qu'il auoit deliberé de s'en retourner bien toſt. *Apres qu'il ſe fut fait raire la teſte.* On ne ſçauroit bien acertener ſi S. Luc dit ceci d'Aquile,ou de Paul:& cela n'eſt pas de grāde conſequēce. Toutesfois ie l'interprete volontiers de Paul:pource que ie trouue vray-ſemblable qu'il a fait cela pour l'amour des Iuifs,vers leſquels il deuoit venir. Tant y a que ie tien pour certain que ce n'a point eſté vn vœu ceremonial, qu'il ait fait pour ſoy en particulier, par vne maniere de ſeruice de Dieu:& de ma part,i'ay cela pour tout reſolu. Il ſçauoit bien que ce que le Seigneur auoit anciénement ordonné au peuple ſous la Loy,n'eſtoit que pour vn temps. Et nous ſçauons auſsi cōbien ſongneuſement il enſeigne que le Royaume de Dieu ne cōſiſte point en ces elemēs externes,& combien il s'efforce de monſtrer qu'ils ſont abolis. Ce luy euſt eſté vne choſe fort mal cōuenable,qu'il ſe fuſt lié la conſciēce d'vn ſcrupule duquel il deſlioit tous les autres. Ainſi doncques ce qu'il s'eſt fait raire la teſte,ce n'a eſté à autre intention,ſinon à fin qu'il s'accommodaſt aux Iuifs qui eſtoyēt encore rudes,& aſſez mal inſtruits. Car,cōme luy-meſme teſtifie,à fin qu'il gaignaſt ceux qui eſtoyent ſous la Loy, il a accepté vne ſubiection volontaire de la Loy,de laquelle il eſtoit affranchi,1. Corin 9.c.20. Or ſi quelqu'vn obiecte qu'il ne luy eſtoit licite de faire ſemblāt de vouër,veu qu'il n'auoit fait ce vœu en ſon cœur & à bon eſciēt:la reſponſe eſt facile,qu'il n'a riē fait par feintiſe quāt à la ſubſtāce de la purification:& quāt à la ceremonie qui eſtoit encore en liberté,qu'il l'a applicquee, nō point que Dieu requiſt vn tel ſeruice, mais à fin qu'il fiſt quelque choſe pour la rudeſſe des infirmes. Et pourtant les Papiſtes ſe monſtrent bien ridicules, quād ils tirent d'ici vn exemple de faire vœus. Il n'y a religion quelconque qui ait induit S. Paul à faire vœu:ceux-ci au cōtraire conſtituent vn ſeruice de Dieu és vœus. La condition du tēps cōtraignoit S. Paul à garder les ceremonies de la Loy: ceux-ci ne profitent d'autre choſe ſinō d'embrouiller l'Egliſe Chreſtiene de ſuperſtition,laquelle a deſia ſa liberté dés long temps. Car il y a bien grande difference entre remettre en vſage les ceremonies deſia aboliés,& les endurer eſtās encore en eſtre,iuſques à ce que peu à peu elles perdent leur vſage. Ie laiſſe là ce que les Papiſtes comparent ſottement & ſans cauſe leur tonſure clericale auec le ſigne de la purification,lequel eſtoit approuué de Dieu en la Loy. Mais pource qu'il n'eſt point neceſſaire d'en faire plus longue refutation,contentons nous de ceci ſeulement, que S. Paul,à fin qu'il amenaſt les infirmes à Chriſt, pour le moins à fin qu'il ne les ſcandilizaſt point, s'eſt obligé à vn vœu lequel il ſçauoit bien n'eſtre de nulle importance deuant Dieu.

19 *Mais luy eſtāt entré en la ſynagogue.* Touchant ce que S. Paul auoit ſecoué ſes veſtemens à Corinthe en ſigne de deteſtation,ce paſſage mōſtre bien qu'il ne le fit pas pour dire qu'il reiettaſt toute la nation, mais ſeulement ceux qu'il auoit deſia cognus eſtre deſeſperément obſtinez. Maintenāt il retourne derechef aux Epheſiens,pour eſſayer s'il trouueroit plus d'obeiſſance entr'eux. Or c'eſt merueille,que combien qu'en ceſte ſynagogue il a eſté ouy plus paiſsiblement, que iamais on ne l'auoit ouy en quelque lieu q̄ ce fuſt,cōme recite ici S. Luc,& meſme qu'il a eſté prié de demeurer:toutesfois il n'a point voulu conſentir à leur priere. On peut facilement cōiecturer par ceci ce que i'ay dit ci deſſus,qu'il y auoit quelque cauſe vrgēte,qui le faiſoit monter en Ieruſalē. Et luy-meſme monſtre qu'il a uoit beſoin de partir biē toſt,quād il dit. Il me faut neceſſairemēt faire la feſte prochaine en Ieruſalē. Et n'y a point de doute qu'ayant mis là bon ordre en toutes choſes, il ne ſe ſoit departi auec leur bon ne grace & par leur cōgé:& meſme on peut recueillir des paroles de S. Luc, que ſon excuſe fut receuë, & qu'ils ne furent offenſez de ſon refus. Au demeurant,il nous faut ici obſeruer que nous ſommes tirez comme par la main de Dieu à d'autres affaires,quād quelque eſperance de profiter meilleure que de couſtume nous eſt offerte:à fin q̄ nous appreniōs à nous laiſſer gouuerner au bon plaiſir de Dieu.

21 *La feſte prochaine.* Ce que i'ay n'agueres touché du vœu,appartient auſsi au iour de feſte. Car ce n'eſtoit point l'intentiō de S. Paul de s'acquitter de quelque deuoir de deuotion enuers Dieu:mais de ſe trouuer en plus grāde aſſemblee,ou il pouuoit plus profiter, qu'il n'euſt pas fait és autres tēps ou faiſons de l'annee. Et la ſeule Epiſtre aux Galatiens rēdra aſſez bon teſmoignage, combien peut il eſtimoit la difference des iours. Or il faut auſsi noter qu'il ne promet point de retourner,ſinō en mettant ceſte exception, *S'il plaiſt au Seigneur.* Nous confeſſons bien tous, que nous ne pouuons pas meſme remuer le petit doigt ſans ſa ſaincte cōduite,(Gal.4.b.10:)mais pource que preſque en tous hommes il y a vne ſi grande arrogance,que laiſſans Dieu derriere ils oſent bien deliberer de toutes choſes, nō ſeulemēt pour quelque tēps à-venir, mais auſsi pour pluſieurs annees:nous deuōs à toutes heures penſer à ceſte ſobrieté & modeſtie,à fin que nous apprenions à ſubmettre nos cōſeils & entrepriſes à la prouidence & au bon plaiſir de Dieu: à fin que ſi nous deliberons ainſi que font ceux auſquels il ſemble qu'ils portent fortune en leur manche,nous ne ſouffrions la peine que merite noſtre temerité. Car encores qu'il n'y ait point vn tel ſcrupule de conſciēce aux paroles, qu'il ne nous ſoit libre de dire, Ie feray ceci, ou cela: tant y a neantmoins qu'il eſt profitable de nous accouſtumer aux façons de parler,leſquelles nous aduertiſſent que tous nos pas ſont adreſſez de Dieu.

22 *Et quand il fut deſcendu en Ceſaree.* Combien que ſainct Luc recite ſeulement en vn mot, que ſainct Paul ſalua l'Egliſe en Ieruſalem:toutesfois il eſt bien certain qu'il y a eſté tiré par quelque grā-

de

de neceſsité. Et neantmoins on peut recueillir par la deduction du texte, qu'il ne fit pas grand ſeiour en Ieruſalem: paruenture pource que l'euenement des choſes qu'il demenoit n'a point eſté correſpó dant à ſon eſpoir & deſir. Au reſte, il eſt ici declairé que ſon chemin n'a eſté ſans fruict au retour, quand il eſt dit qu'il conferma tous les diſciples: non certes ſans grande faſcherie: car il a eſté cõtreint de tournoyer par pluſieurs deſtours. Car le mot Grec qui eſt ici mis, ſignifie vn train continuel. Au reſte, nous auons deſia rendu raiſon ailleurs, pourquoy c'eſt que ceux qui auoyẽt receu Chriſt, & auoyẽt fait profeſsion de la foy de l'Euangile, eſtoyent appelez Diſciples: à ſçauoir, pource qu'il n'y a point de legitime & vraye pieté, ſans inſtruction. Vray eſt qu'ils auoyent leurs paſteurs, ſous leſquels ils pouuoyent profiter: mais d'autant que ſainct Paul auoit plus grande authorité & qu'il eſtoit doué de plus excellent eſprit, il a auſsi grandement confermé en paſſant: & principalement veu qu'il auoit eſté le principal ouurier à fonder toutes ces Egliſes.

24 Mais vn Iuif nommé Apollos, Alexandrin de nation, homme eloquent & puiſſant és Eſcritures, veint en Epheſe.

25 Lequel eſtoit aucunement inſtruit en la voye du Seigneur: & en ferueur de l'Eſprit parloit, & enſeignoit diligemment les choſes qui ſont du Seigneur, cognoiſſant ſeulement le Bapteſme de Iean.

26 Il cõmença donc à parler franchemẽt en la ſynagogue. Et quãd Priſcille & Aquile l'eurẽt ouy, ils le prindrẽt auec eux, & luy declarerẽt plus auãt la voye de Dieu.

27 Et comme il s'en vouloit paſſer en Achaie, les freres l'exhortans, eſcriuirent aux diſciples qu'ils le receuſſent. Lequel eſtant arriué là, profita beaucoup à ceux qui par grace auoyent creu.

28 Car il conuainquoit publicquement les Iuifs en grande vehemence, monſtrant par les Eſcritures que Ieſus eſtoit le Chriſt.

24 *Mais vn Iuif nommé Apollos.* Ceci doit eſtre à bon droict attribué à la prouidence de Dieu, que quand S. Paul a eſté contreint de partir d'Epheſe, Apollos a eſté ſubſtitué en ſa place, pour reparer la perte de labſence d'iceluy. Or il eſt bon que nous entendions quel a eſté le commencement de ceſt homme-ci: veu qu'il a eſté ſucceſſeur de S. Paul, meſme entre les Corinthiẽs, & s'eſt porté ſi excellemmẽt, & s'eſt tant fidelement & vaillammẽt employé, que S. Paul luy fait honneur comme à ſon cõpagnon ſingulier. I'ay planté, dit-il, Apollos a arrouſé. Item, i'ay tranferé ces choſes par figure en moy & en Apollos, 1. Corinth. 3. b. 6, & 4. b. 6. Or en premier lieu ſainct Luc l'orne de deux beaux titres à ſçauoir qu'il eſtoit bien parlant, & puiſſant és Eſcritures. Puis apres il parlera de ſa conſtãce, de ſon zele, & de ſa fidelité. Or cõbiẽ que S. Paul diſe, & à bon droict, que le Royaume de Dieu ne giſt point en parole, & que luy n'ait point eu ceſte grace de bien parler: toutesfois la dexterité de bien parler, telle que S. Luc la loüe ici, n'eſt à mepriſer: & principalement quand on ne cerche point quelque vaine obſtentation, ou parade ambitieuſe de l'eloquence: mais pluſtoſt quand on ſe contente de monſtrer clairement, ſans fard & ambition, ſans parade de mots retentiſſans, & ſans artifice curieux, la choſe qu'on a à traitter. S. Paul n'a point eu ce don de bien parler: c'eſt que Dieu a voulu que ce grãd & excellẽt Apoſtre n'euſt point ceſte vertu, à fin que l'efficace du S. Eſprit ſe demõſtraſt d'autãt plus clairemẽt en la parole rude & mal polie de ſon ſeruiteur. Et toutesfois il eſtoit pourueu de telle grace de bien parler, que beſoin eſtoit pour orner le nom de Chriſt, & pour affermer & maintenir la doctrine de ſalut. Au demeurãt, cõme le S. Eſprit diſtribue ſes dons en diuerſes ſortes, la petite faculté que ſainct Paul auoit à biẽ parler, n'a pas empeſché que Dieu n'ait choiſi pour ſoy des Miniſtres bien parlans. Or à fin que nul ne penſaſt que le beau parler d'Apollos fuſt profane & inutile, & comme vn babil friuole, S. Luc dit que ceſté grace a eſté cõiointe auec vne autre plus grãde vertu: à ſçauoir qu'il eſtoit puiſſant és Eſcritures. Par ce mot i'entens que nõ ſeulemẽt il eſtoit fort biẽexercé és Eſcritures, mais auſsi qu'il a entẽdu la vertu & efficace d'icelles, tellemẽt qu'eſtant armé d'icelles il ſurmontaſt & demeuraſt victorieux en toutes diſputes. Et ſelon mon auis, c'eſt-ci pluſtoſt vne louange de l'Eſcriture que de l'homme, entant qu'elle eſt aſſez & plus que ſuffiſante pour maintenir la verité, que pour repouſſer les aſtuces de Satan.

25 *Lequel eſtoit aucunemẽt inſtruit.* Ce que S. Luc adiouſte biẽ toſt apres, qu'Apollos cognoiſſoit tant ſeulemẽt le Bapteſme de Ieã, ne ſẽble eſtre gueres cõuenable auec ce teſmoignage qui luy eſt ici donné. Mais le ſecõd mẽbre eſt adiouſté par forme de correctiõ. Cepẽdãt ces deux choſes s'accordẽt fort bien: à ſçauoir qu'il a entẽdu la doctrine de l'Euãgile, pource qu'il ſçauoit q̃ le Redẽpteur auoit eſté manifeſté au mõde, & eſtoit biẽ & puremẽt inſtruit en la grace de recõciliatiõ: & toutesfois il n'auoit encore appris que les rudimẽts de l'Euãgile, entãt q̃ portoit l'inſtitutiõ de Ieã Baptiſte. Car nous ſçauõs que Ieã Baptiſte a eſté cõme moyen entre les Prophetes & Chriſt: & quãt à ſon office, ſon pere Zachatie d'vn coſté en parle en ſon Cãtique, (Luc 1. g. 76:) & d'autrepart, l'Ange en traitte auſsi ſelon la prophetie de Malac, Luc. 1. b. 16, & 17. Malac. 3. a. 1. Et certes, veu qu'il a porté leſlãbeau deuãt Chriſt, & qu'il a declaré la vertu d'iceluy d'vne façon magnifique, c'eſt à bon droict qu'il eſt dit que ſes di-

ſciples ont eu cognoiſſance de Chriſt. Dauãtage, ceſte façon de parler eſt bien digne d'eſtre obſeruee à ſçauoir qu'il cognoiſſoit le Bapteſme de Iean. Car nous recueillons de cela, quel eſt le vray vſage des Sacremens: à ſçauoir qu'il nous ſeruent de proteſtation & profeſſion de quelque certaine doctri ne: ou qu'ils confirment la foy, laquelle nous auons vne fois receuë. Tant y a que c'eſt vne profanatiõ horrible, quand on les ſepare de la doctrine. Parquoy à ce que les Sacremens ſoyent deuëment adminiſtrez, il faut que la voix de la doctrine celeſte ſoit là ouye. Car qu'eſt-ce que du Bapteſme de Iean? ſainct Luc comprend tout le miniſtere & office d'iceluy par ce mot, non ſeulement pource que la doctrine eſt annexee auec le Bapteſme, mais auſsi pource qu'elle eſt le fondement du Bapteſme, ſans laquelle il ne ſeroit qu'vne ceremonie vaine & morte. *Et en ferueur de l'Eſprit parloit & enſeignoit.* ſainct Luc orne ici Apollos d'vne autre louange: à ſçauoir qu'il bruſloit d'vn ſainct zele à enſeigner. La doctrine ſans affection & zele eſt cõme vn glaiue en la main d'vn hõme furieux: ou bien elle eſt froide & ſans fruict, ou elle ſert à vne oſtentatiõ peruerſe. Car nous voyons bien que d'entre les hõmes ſçauans les vns demeurent oiſifs ſans rien faire: les autres (qui eſt le pis) ſont menez d'ambition: les autres troublent l'Egliſe par cõtentions & debats, qui eſt encore le plus grand mal de tous. La doctrine dõc ou il n'y aura point zele, ſera fade & ſans gouſt. Au demeurant, reduiſons en memoire que ſainct Luc met en premier lieu la ſcience de l'Eſcriture, comme celle qui doit eſtre la moderation du zele. Car nous ſçauons qu'il y en a pluſieurs qui bouillent ſans conſideration: comme les Iuifs par vne affection mal conduite qu'ils portoyent à la Loy, eſtoyent tranſportez de rage contre l'Euangile. Et encore auiourd huy nous voyons bien de quelle rage impetueuſe ſont embraſez les Papiſtes, eſtans incitez par vne opinion qu'ils ont conceuë à la volee & inconciderément. Il faut donc qu'il y ait ſcience pour modere & gouuerner le zele. Or il eſt dit ici que la ferueur à eſté cauſe de la diligẽce, d'autant qu'Appolloss'eſt employé diligemment à enſeigner. Que ſi vn tel homme qui n'eſtoit encore parfaitement inſtruit en l'Euangile, a ſi franchement & diligemment annoncé Chriſt, quelle excuſe penſent auoir ceux qui ont pleine & claire cognoiſſance de ce qui eſtoit encore caché à Apollos, ſinon qu'ils taſchent de tout leur pouuoir à auancer le Royaume de Chriſt? La raiſon pourquoy ſainct Luc attribue la ferueur au S. Eſprit, c'eſt pource que c'eſt vne grace ſpeciale, & vn don bien rare. Car ie n'entens pas qu'Apollos ait eſté incité par l'inſtinct de ſon eſprit, ains par la grace du ſainct Eſprit.

26 *Et quand Priſcille & Aquile l'eurent ouy.* On voit bien par ceci qu'Aquile & Priſcille ne ſont point adonnez à eux-meſmes, ni enuieux de la vertu d'autruy: à ſçauoir en ce que familierement & en particulier ils cõmunicquent à vn homme bien parlant ce qu'il faloit que puis apres il annonçaſt en public. Ils n'eſtoyẽt douẽz de ſi grande grace qu'eſtoit Apollos: & poſsible eſt qu'ils euſſent eſté meſpriſez parlans en l'aſſemblee. Mais ils aident de bon cœur & franche volonte celuy qu'ils voyẽt garni de plus grande eloquence, & mieux exercé en l'Eſcriture, en ſorte qu'eux ſe taiſent, & luy ſeul eſt ouy. D'autrepart, Apollos a monſtré en ceci vne modeſtie ſinguliere, en ce qu'il a ſouffert d'eſtre enſeigné, poli, & façonné, non ſeulement par vn homme de meſtier mechanique, mais auſsi par vne femme: Ileſtoit puiſſant en l'Eſcriture, & plus auancé qu'ils n'eſtoyent: mais quãt à l'accõpliſſement du Royaume de Chriſt, ils acheuẽt de l'enſeigner plus parfaitement: voire eux qui pouuoyent ſembler n'eſtre pas ſuffiſans miniſtres. Nous voyons auſsi qu'en ce temps-la les femmes n'ont point eſté ſi fort reculees de la parole de Dieu, que les Papiſtes les en veulent faire eſlongner: veu que nous voyons que l'vn des premiers Docteurs de l'Egliſe a eſté inſtruit par vne femme. Toutesfois il nous faut ſouuenir de ce que i'ay dit, que Priſcille a donné ceſte inſtructiõ en priué & dedans la maiſon: à fin de n'enfreindre point l'ordre inſtitué de Dieu, & que nature meſme nous enſeigne.

27 *Et comme il vouloit paſſer en Achaie.* Sainct Luc n'exprime point à quelle intention Apollos a voulu aller en Achaie. Neãtmoins nous pouuons recueillir par la deduction du texte, qu'il n'a point eſté alleché pour aucune commodité particuliere: mais pour autant que plus ample fruict ſe monſtroit là pour eſtendre les bornes de l'Euãgile: pource que les freres l'ont incité par leur exhortatiõ, & luy ont donné plus grand courage. Ce qu'ils n'euſſent point fait, s'ils n'euſſent cognu que cela eſtoit pour le bien commun de l'Egliſe. Car ſi on n'euſt apperceu quelque bonne recompenſe de ſon abſence, c'euſt eſté ſottement fait de prier & ſolliciter vn tel homme de s'en aller, veu qu'il auoyent ſenti grand profit de ſon labeur fidele, & ſçauoyent bien que pour le temps à-venir ils en auroyent beſoin. Or i'entens par ceci, que les freres d'Epheſe ont eſcrit aux freres d'Achaie, non ſeulement qu'ils fiſſent bon recueil à Apollos, mais auſsi qu'ils l'admiſſent à la charge & office d'enſeigner. Voyla vne recommandation vrayemẽt ſaincte & bonne, quãd nous taſchons d'eſleuer par noſtre teſmoignage & rapport ceux qui ont la crainte de Dieu: à fin que les graces & dons du S. Eſprit, leſquels il a mis en poſt vers vn chacun pour l'edification de l'Egliſe, ne demeurent enſeuelis *Lequel eſtant arriué* Les freres qui auoyẽt deſia fait l'experience, auoyẽt bien preueu ceci, quãd ils l'ont exhorté à ce qu'il ſe miſt en train de faire le chemin qu'il auoit conceu en ſon eſprit. Or quand à ce qui eſt dit, *Qu'il profita* beaucoup aux fideles, cela ſe peut entẽdre en deux ſortes: à ſçauoir qu'il leur a ſecouru, d'autãt qu'ils n'eſtoyent gueres bien munis, & les a aidez à rompre la dure obſtination des ennemis. Car ce n'eſtoit pas vne choſe aiſee de trouuer homme qui euſt bien à main les armes, c'eſt à dire les argumens & paſſages de l'Eſcriture, pour entrer en combat cõtre des aduerſaires ruſez de longue main, & qui iamais ne ſe fuſſent rendus, s'ils n'euſſent eſté fort preſſez. Ou bien qu'il les a ſecourus, à ce que leur foy eſtant esbranlee par la contradiction des ennemis, ne tombaſt bas: ce qui aduient couſtumierement aux infirmes. De ma part, ie l'expoſe qu'ils ont eſté aidez en toutes les deux ſortes: à ſçauoir en premier

mier lieu, à fin qu'ils fuſſent les plus forts au combat, ayans vn capitaine bien duit & exercé: ſecondement, que leur foy fuſt eſtablie de nouueau appuy, en ſorte qu'elle fuſt hors de danger de tomber bas. Dauantage, il me ſemble que ſainct Luc vueille noter que les freres ont eſté ſecours par ſa prouëſſe & conſtance, quand il recite qu'il a publiequement diſputé contre les Iuifs. Car c'eſtoit vn certain ſigne de bonne aſſeurãce, & de ferueur de zele, de ne fuir point la lumiere, & de venir en place marchande, comme on dit. Ce qui eſt dit en la fin de la ſentence, *Par grace*, ſe cõioint auec le mot Auoyent creu ou doit eſtre rapporté au ſecours & aide, lequel il a donné aux freres. La premiere expoſition n'a point de difficulté: car le ſens ſera, que les fideles ont eſté illuminez par la grace de Dieu, à ce qu'ils creuſſent: comme s'il euſt dit, Les freres, qui eſtoyent deſia appelez à l'Euangile, ont profité de bien en mieux. Toutesfois il ſemble bien que l'autre ſens eſt plus conuenable, qu'Apollos a aidé les freres, en leur communiquant la grace qui luy eſtoit donnee. Et en ce ſens, Par grace, emportera autant que, Selon la meſure de la grace receuë.

28 *Car il veinquoit publiquement les Iuifs.* On peut bien cognoiſtre par ceci, a quel but tẽdoit ceſte faculté, qu'Apollos eſtoit puiſſant és Eſcritures: à ſçauoir d'autant qu'il auoit probation ſuffiſante & d'efficace pour conuaincre ſes ennemis. Sẽblablement le nœud de la diſpute eſt briefuement expoſé: à ſçauoir que Ieſus eſt le Chriſt. car ceci eſtoit ſans difficulté entre les Iuifs, que le Redempteur, qui eſt Chriſt, eſtoit promis: mais on ne leur pouuoit facilemẽt perſuader, que Ieſus fils de Marie fuſt ce Chriſt ou Redempteur, par lequel le ſalut fuſt donné. Parquoy il a fallu qu'Apollos diſputaſt tellement de l'office de Chriſt, qu'il monſtraſt ouuertement que les teſmoignages de l'Eſcriture auoyẽt eſté accomplis en Ieſus fils de Marie: & que de là il recueilliſt que c'eſtoit le Chriſt. Dauantage, ce paſſage rend teſmoignage que l'Eſcriture eſt vtile, non ſeulement pour enſeigner, mais auſsi pour rompre la dure obſtination de ceux qui ne veulẽt point ſuyure de leur gré: car noſtre foy ne ſeroit pas aſſez ferme, ſinon qu'il y euſt en icelle vne claire demõſtration des choſes leſquelles on doit neceſſairement cognoiſtre à ſalut. Et certes ſi la Loy & les Prophetes auoyent tant de lumiere, q̃ de là Apollos ait clairemẽt prouué que Ieſus eſt le Chriſt, comme s'il euſt monſtré la choſe au doigt: pour le moins quand l'Euangile y eſt adiouſté, il doit bien faire que de toute l'Eſcriture on cerche la pleine cognoiſſance de Chriſt. Parquoy c'eſt vn outrage deteſtable fait à Dieu, quand les Papiſtes accuſent l'Eſcriture d'eſtre obſcure & ambigue. Car à quel propos Dieu auroit-il parlé, ſi la verité claire & inuincible ne ſe monſtroit en ces paroles? Et quãd à ce qu'ils inferent de cela, qu'il ſe faut arreſter à l'authorité de l'Egliſe, & qu'il ne faut diſputer par l'Eſcriture contre les heretiques: ceſte cauilation eſt ſuffiſamment refutee par ſainct Luc. Car comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt iamais hõmes plus obſtinez que les Iuifs, il ne faut point craindre que les armes par leſquelles Apollos les a cõueincus, ne nous ſoyẽt ſuffiſantes contre tous heretiques: veu meſme qu'elles nous font obtenir la victoire contre le diable, le prince de tous erreurs.

CHAP. XIX.

1 ADueint comme Apollos eſtoit en Corinthe, que Paul apres auoir trauerſé tous les quartiers d'enhaut, veint en Epheſe: ou ayant trouué aucuns diſciples, il leur dit,

2 Apres que vous auez creu, auez-vous receu le ſainct Eſprit? Ils luy dirent, Nous n'auons pas meſme ouy dire, s'il y a vn ſainct Eſprit.

3 Adonc il leur dit, En quoy donc auez-vous eſté baptizez? Leſquels dirent, Au bapteſme de Iean.

4 Adonc Paul dit, Iean a baptizé du Bapteſme de repentance, diſant au peuple, qu'ils creuſſent en celuy qui venoit apres luy c'eſt à ſçauoir en Ieſus qui eſt le Chriſt.

5 Ces choſes ouyes, ils furent baptizez au nom du Seigneur Ieſus.

6 Et apres que Paul leur eut impoſé les mains, le ſainct Eſprit veint ſur eux, & parloyent langages, & prophetizoyent.

7 Et eſtoyent tous ces hommes enuiron douze.

1 *Adueint comme Apollos, &c.* Sainct Luc recite ici, que non ſeulement l'Egliſe a eſté augmentee & confermee entre les Epheſiens par le retour de ſainct Paul, mais auſsi a eſté ornee d'vn miracle, à ſçauoir que graces viſibles du ſainct Eſprit ont eſté là conferees à aucuns diſciples, qui eſtoyent encore apprentis & nouices. Au reſte, on ne ſçauroit pas bien dire s'ils eſtoyent habitans de la ville, ou eſtrãgers nouuellement venus: & cela n'eſt de grande importance. Il eſt bien certain que c'eſtoyent Iuifs:

car ils auoyent receu le Bapteſme de Iean: il eſt auſsi vray-ſemblable qu'ils eſtoyent habitans en Epheſe, puis que ſainct Paul les a là trouuez.

2 *Auez-vous receu le ſainct Eſprit?* La fin de ceſte hiſtoire mõſtre que ſainct Paul ne parle point ici de l'Eſprit de regeneratiõ, mais des dõs particuliers, q̃ Dieu du cõmẽcemẽt a diſtribuez en diuerſes ſortes à ceux auſquels il luy a ſemblé bon, & ce à l'edificatiõ cõmune de ſon Egliſe. Maisceſté interrogation de S. Paulengẽdré ici vne queſtiõ: à ſçauoir ſi lors le S. Eſprit eſtoit cõmunément dõné à tous: car s'il eſtoit ſeulemẽt dõné à peu de gens, pourquoy le cõioint-il auec la foy, cõme ſi c'eſtoit vne cõionctiõ inſeparable? Poſsible eſt q̃ ce n'eſtoyent point gens vulgaires: ou bien pource qu'ils eſtoyent bien peu, à ſçauoir ſeulement douze, S. Paul demande s'il n'y en a pas vn qui ait receu de ces graces du ſainct Eſprit. Toutesfois ie penſe de ma part, que ce n'a eſté par cas d'auenture, ains par le conſeil de Dieu, qu'en vn meſme inſtant ſe ſont trouuez en la preſence des Gentils, tant de Iuifs, voire diſciples, c'eſt à dire, de la compagnie des fideles: leſquels toutesfois ont confeſſé que iuſques à preſent ils n'auoyent point cognu la gloire ſouueraine de l'Euangile, laquelle ſe demonſtroit és dons du S. Eſprit, à fin que par eux le miniſtere de ſainct Paul fuſt rẽdu plus excellẽt. Car il n'eſt pas vray-ſemblable qu'Apollos euſt laiſſé ſi peu de diſciples en Epheſe: & ils euſſent eſté mieux inſtruits par luy, depuis qu'Aquile & Priſcille luy eurent diligemment enſeigné la voye du Seigneur. Qui plus eſt, ie ne doute point que les freres, deſquels ſainct Luc a fait mention ci deſſus, eſtoyẽt des autres, & nõ point ceux-ci. Brief, ſainct Paul voyant que ces gens-ci font profeſsion du nom de Ieſus Chriſt, à fin qu'il examine mieux quelle eſt leur foy, il les interrogue s'ils ont receu le ſainct Eſprit. Car on peut bien voir par ce que ſainct Paul luy-meſme dit au 3. chap. des Galatiens, que ceci a eſte vne marque de la grace de Dieu, pour bailler authorité à la doctrine. Ie voudroye biẽ, dit-il, ſçauoir de vous, s'il eſt ainſi que vous ayez receu le S. Eſprit par les œuures de la Loy, ou par l'ouye de la foy. *Nous n'auõs pas meſme ouy dire.* Cõment s'eſt peu faire cela, que ceux-ci qui eſtoyẽt Iuifs, n'euſſent point ouy parler du S. Eſprit, duquel les Prophetes font mẽtion: par tout veu auſsi q̃ l'Eſcriture eſt pleine des titres d'iceluy? Certes nous recueillons de ceci, que S. Paul n'a point parlé generalement du ſainct Eſprit: & d'autrepart, que ces gens-ci, ſelon qu'ils auoyent eſté interroguez, ont reſpondu qu'ils ne ſçauoyent encore que c'eſtoit de ces graces viſibles, deſquelles Dieu auoit orné le Royaume de ſon Fils. Ils confeſſent donc qu'ils ne ſçauẽt ſi Dieu cõfere tels dons & graces. Et pourtant par ce mot *d'Eſprit*, ſont entendues les graces d'iceluy. Et ce ſens eſt cõfermé par ceci, que s'ils euſſent nié du tout qu'ils ne ſçauoyent rien du ſainct Eſprit, S. Paul n'euſt point ſouffert vn erreur ſi lourd, voire monſtrueux, qu'il n'en euſt dit quelque choſe. Quãd il demãde à quelle fin donc, ou cõment ils ont eſté baptizez, il monſtre tacitement que par tout ou Chriſt auoit eſté purement annoncé, auſsi que les graces viſibles y eſtoyent apparues, en ſorte qu'vn tel ornement eſtoit commun à toutes les Egliſes. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe que S. Paul s'esbahit que les fideles eſtoyent ignorãs de ceſte gloire de Chriſt, laquelle Dieu vouloit faire lors apparoiſtre par tout: & adiouſtant incontinent vne correction, il admoneſte qu'il ne faloit croupir en ces rudimens, deſquels ils eſtoyent abruuez: pource que l'office de Iean auoit eſté de former des diſciples à Chriſt.

4 *Iean a baptizé, &c.* L'admonition que fait ici ſainct Paul tend à ceci, que ces hommes ſe ſentẽt cõuaincus de leur rudeſſe, pour aſpirer à profiter plus outre. Il dit q̃ Iean Baptiſte a preſché de Chriſt à venir. Il a donc mis ſes diſciples en train, à fin qu'ils allaſſent à Chriſt, qui n'eſtoit encore manifeſté. Parquoy à fin que ceux-ci ne ſe plaiſent point, & ne refuſent deſdaigneuſement de s'auancer plus auant, il leur remonſtre qu'ils ſont bien loin d'atteindre au but. Car quand les hommes ſentent à bon eſciẽt ce de quoy ils ont encore beſoin, ils ſont auſsi incitez à deſirer ce q̃ leur defaut. Le tout reuient à ceci, comme s'il euſt dit, Auant que Chriſt ait eſté glorifié, ceſte ſiene puiſſance ne s'eſt point monſtree au monde: mais finalement il a voulu que ſon Royaume fuſt ainſi floriſſant quãd il eſt monté au ciel. Beaucoup moins donc quand Iean eſtoit encore au cours de ſon ambaſſade, ont eſté eſpandues les graces du ſainct Eſprit, leſquelles teſtifient que Chriſt eſt maintenãt aſsis à la dextre de ſon Pere. Car il ne s'eſtoit point encore alors ouuertement manifeſté pour Redempteur au monde. Sachez donc qu'il faut que cheminez plus outre: car vous eſtes encore bien loin du but. Par ce moyen il monſtre clairement que la foy de tous les fideles qui auoyent eſté enſeignez par Iean Baptiſte, deuoit tendre au Chriſt à venir: à fin que ceux-ci ne s'arreſtaſſent aux commencemens & rudimens. Au reſte, nous ſommes auſsi enſeignez par ceci, que le Bapteſme de Iean a eſté vn ſigne & Sacrement de repentance, & de la remiſsion des pechez: & que noſtre Bapteſme auiourd'huy n'eſt en rien differẽt du ſien, ſinon en ce que Chriſt eſt manifeſté, & que generalemẽt toutes les parties de noſtre ſalut ſont accõplies en ſa mort & reſurrection: & meſme le Bapteſme a eſté amené à ſon but & plein effect, d'autant qué d'vn coſté la penitence procede de ceſte fontaine de la mort & reſurrection, cõme i'ay dit: & d'autre part, la foy eſt là rapportee, à ce que de là elle obtiene la iuſtice gratuite. En ſomme, ſainct Paul demonſtre manifeſtemẽt que le Bapteſme de Iean, eſtoit Bapteſme de regeneratiõ & renouuellemẽt, comme eſt auiourd'huy le noſtre. Or pource que la purgation & nouueauté de vie procede du ſeul Chriſt, il dit que le Bapteſme a eſté fondé en la foy d'iceluy. Par cela nous ſommes admoneſtez que toute la force & vertu du Bapteſme depend de là, que nous aprehendions par foy en Chriſt tout ce que le Bapteſme repreſente: tant s'en faut que le ſigne exterieur deſrogue & amoindriſſe en rien la grace de Chriſt.

5 *Ces choſes ouyes, ils furent baptizez au nom du Seigneur Ieſus.* Pource que c'eſtoit vne opinon commune

mune entre les anciẽs, qu'il y auoit diuersité entre le Bapteſme de Iean Baptiſte, & celuy de Chriſt, ils ont penſé qu'il n'y auoit nul incõuenient, que ceux qui auoyent eſté baptizez du Bapteſme de Iean, fuſſent derechef baptizez, pource qu'ils auoyent eſté ſeulement preparez par le premier Bapteſme. Mais que leur opiniõ fuſt mauuaiſe, il appert par ce que le Bapteſme de Iean Baptiſte a eſté vn gage & arre de la meſme adoptiõ, & de la meſme nouueauté de vie, leſquelles nous receuõs auiourd'huy de noſtre Bapteſme. Et pourtant nous ne liſons point que Chriſt ait baptizé derechef ceux qui luy auoyẽt eſté enuoyez par Iean Baptiſte. Ioint que Chriſt a receu le Bapteſme en ſa chair, à fin q̃ par vn tel ſigne viſible il s'aſſociaſt auec nous, Matthieu. chapit. 3. d. 15. Or ſi nous admettons ceſte diuerſité mal controuuee, nous perdrons ce benefice ſingulier, que nous auons vn Bapteſme commun auec le Fils de Dieu. Mais il n'eſt point beſoin de longue refutation: car pour perſuader que ç ont eſté diuers bapteſmes, il faut que premieremẽt ils monſtrent en quoy l'vn a eſté different de l'autre. Or eſt-il ainſi qu'il y a bonne ſimilitude, bien reſpõdante des deux coſtez, & vne meſme propoſition & cõformité, leſquelles nous contraignent de confeſſer que ce n'a eſté qu'vn meſme Bapteſme. Maintenant on demande s'il a eſté licite de le reiterer. Et aucuns hommes furieux de noſtre temps s'appuyans ſur ce teſmoignage, ont voulu introduire ceſte façon, que le Bapteſme pouuoit eſtre reiteré. Aucuns entendent vne nouuelle inſtitution par ce mot de Bapteſme: mais i'ay raiſon pour n'accorder point auec eux, à ſçauoir que leur expoſition eſt cõtreinte, & eſt comme vn ſubterfuge. Il y en a d'autres qui diſent que le Bapteſme n'a point eſté reiteré, ou derechef adminiſtré: d'autant qu'ils auoyẽt eſté fauſſement baptizez par queque ſot imitateur de Iean. Mais pource que leur coniecture n'a nulle couleur, ains pluſtoſt les paroles de ſainct Paul donnent à entendre que c'eſtoyent vrais diſciples de Iean Baptiſte, & ſainct Luc les appelle honorablement Diſciples de Chriſt, ie ne peux ſuyure auſsi ceſte opinion: & cependãt ie di que le Bapteſme de l'eau n'a point eſté derechef adminiſtré, d'autant que les paroles de ſainct Luc ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'ils ont eſté baptizez du ſainct Eſprit. Premierement ce n'eſt point vne choſe nouuelle, que le nom du Bapteſme ſoit transferé au graces & dons du ſainct Eſprit: comme nous auons veu cideſſus au chapitre premier a. 5, & 11. b. 6. ou ſainct Luc diſoit que Chriſt a appelé Bapteſme, quãd il promettoit aux Apoſtres que le ſainct Eſprit leur ſeroit enuoyé en forme viſible. Item, quand le ſainct Eſprit deſcendit ſur Corneille, ſainct Pierre eut ſouuenãce des paroles du Seigneur, quand il dit, Vous ſerez baptizez du ſainct Eſprit, Sus 11. b. 16. Outreplus, nous voyons ici qu'il eſt nommément parlé de ces graces viſibles de l'Eſprit, & qu'elles ſont coferees auec le Bapteſme. Et quãt à ce qui eſt adiouſté incontinent apres, que le ſainct Eſprit vint apres qu'il leur eut impoſé les mains, i'interprete cela comme vne choſe adiouſtee pour plus ample & facile declaration. Car c'eſt vne façon de parler qui ſe trouue bien ſouuent en l'Eſcriture: à ſçauoir de propoſer vne choſe en brief, & incontinent apres la declarer plus facilement. Par ainſi ſainct Luc exprime plus clairement ce qui eſtoit vn peu obſcur pour la briefueté diſant que le S. Eſprit leur a eſté donné par l'impoſition des mains. Que ſi quelqu'vn replicque, que le non de Bapteſme n'eſt point mis ſimplement, ains auec vne adiection, quand il eſt mis pour les dons du ſainct Eſprit: ie reſpon que du cõtenu du texte l'intẽtion de ſainct Luc apparoiſt aſſez, & dauantage qu'il fait alluſion au Bapteſme du quel il auoit fait mẽtion. Et certes ſi on l'expoſe du ſigne exterieur, ce ſera vne choſe abſurde de dire qu'il leur fut donné, ſans entremettre quelque meilleure doctrine. Que ſi par tranſlatiõ, on le prẽd de l'inſtitutiõ, la façõ de parler ſera encores dure, & la narratiõ ne conuiẽdroit point biẽ, qu'apres qu'ils furẽt enſeignez, le ſainct Eſprit deſcendit ſur eux. Au reſte, cõme ie confeſſe bien que ceſte impoſition des mains a eſté vn Sacremẽt: auſsi ie di q̃ ceux qui l'ont tiré à perpetuelle imitatiõ, ont failli par ignorance. Car comme ainſi ſoit que tous s'accordent bien en cela, que ç'a eſté vne grace temporele, laquelle a eſte conferee par ce ſigne, c'eſt vne peruerſité & mocquerie de retenir & garder le ſigne, quãd la verité eſt oſtee. Il y a vne autre raiſon au Bapteſme & en la Cene, par leſquels Sacremẽs le Seigneur rend reſmoignage qu'il nous preſente des dons qui dureront iuſques à la fin du mõde. Parquoy il faut ſongneuſement & prudemment diſcerner les Sacremens qui ont eſté inſtituez pour tout iamais, & ceux qui ont eſté ſeulement ordonnez pour vn temps, de peur qu'il n'y ait quelques vaines maſques, qui tienent place entre les Sacremens. Quant à ce que les anciens ont vſé de l'impoſition des mains, pour confermer la profeſsion de foy en ceux qui eſtoyent venus en aage, ie ne reprouue point cela, moyennãt qu'on ne penſe point que la grace du ſainct Eſprit ſoit annexee auec vne telle ceremonie, comme fait ſainct Hierome contre les Luciferiens. Mais le Papiſtes ne meritent aucun pardon, leſquels ne ſe contentãs point de la ceremonie ancienne, ont eſté ſi outrecuidez d'adiouſter vne graiſſe puante, de laquelle non ſeulement ils ont fait vne confirmation de Bapteſme, mais auſsi vn ſacremẽt beaucoup plus digne, par lequel les fideles ſont rendus parfaits, ſe diſent-ils, au lieu qu'auparauant ils n'eſtoyent qu'à demi Chreſtiens: & au lieu qu'auparauant leurs pechez eſtoyẽt ſeulement pardonnez, ils ſont maintenãt preparez au combat. Car il ne font point de difficulté de deſgorger tels blaſphemes execrables.

8 Puis il entra en la ſynagogue, & parloit franchement l'eſpace de trois mois, diſputant & induiſant à ce qui eſt du Royaume de Dieu.

9 Et comme aucuns s'endurciſſoyent & eſtoyẽt rebelles, meſdiſans de la voye

'du Seigneur' deuant la multitude, ſe deſpartant d'auec eux, il ſepara les diſciples, diſputant de iour en iour en l'eſcole d'vn certain "Tyran.

" ou, Seigneur.

10 Et cela fut fait par l'eſpace de deux ans, 'tellement' que tous ceux qui habitoyent en Aſie ouirent la parole du Seigneur Ieſus, tant Iuifs, que Grecs.

11 Et Dieu faiſoit des vertus non accouſtumees par les mains de Paul.

12 'De ſorte que' meſme on portoit de deſſus ſon corps des couurechefs & de uantiers ſur les malades: & leurs maladies ſe departoyent d'eux, & les mauuais eſprits ſortoyent hors.

8 *Puis il entra en la ſynagogue.* Nous recueillons de ceci, que S. Paul a cõmencé par la compagnie des fideles, qui auoyent deſia fait profeſſion de Chriſt: & que puis apres il veint en la ſynagogue, à fin qu'il recueilliſt en vn corps d'Egliſe le reſte des Iuifs, auſquels Chriſt n'auoit encore eſté manifeſté, ou pour le moins leſquels ne l'auoyẽt encore receu. Or S. Luc dit que Paul parloit hardiment & franchement, à celle fin que nous ſçachions que quand S. Paul a eſté ouy par leſpace de trois mois, ce n'a point eſté qu'il ait couuert par fineſſe la doctrine de l'Euangile, ou qu'il ſe donnaſt quelque ouuerture par propos obſcurs & ambigus. Sainct Luc auſsi exprime biẽ toſt apres l'eſpece de ceſte hardieſſe, quand il dit que Paul diſputoit & induiſoit à ce qui eſt du Royaume de Dieu. Or nous ſçauons qu'en beaucoup de paſſages de l'Eſcriture eſt denotee par ce mot ceſte reſtauratiõ qui auoit eſté promiſe aux Peres, & qui deuoit eſtre faite & accomplie à la venue de Chriſt. Car comme hors Chriſt il n'y a plus qu'vne diſsipation difforme & horrible de toutes choſes, ce n'eſt point ſans cauſe que les Prophetes ont attribué ceci au Meſsias à venir, qu'il eſtabliroit le Royaume de Dieu au monde. Or maintenant puis que ce Royaume nous ramene de noſtre reuoltement à l'obeiſſance de Dieu, & d'ennemis il nous fait enfans de Dieu: premierement il conſiſte en la remiſsion gratuite des pechez, par la quelle Dieu nous reçoit en grace, & nous adopte pour ſon peuple: puis apres au renouuellement de vie, par lequel il nous fait conformes à ſon image. Il dit que Paul a diſputé & induit, ſignifiant qu'il a parlé d'vne telle façon, qu'il a prouué par raiſons viues & fermes ce qu'il mettoit en auant. Dauantage, qu'il a aguillonné les auditeurs par ſainctes exhortations, à fin qu'ils donnaſſent ouuerture au Royaume de Dieu. Car il n'y a nulles ſubtilitez qui nous puiſſent rendre dociles à Dieu, ſinon que nous ſoyons fleſchis par ſainctes admonitions.

9 *Et comme aucuns s'endurciſſoyent.* Nous ne liſons point que S. Paul ait iamais eſté ſi paiſiblemẽt & benignement ouy des Iuifs, comme il a eſté en Epheſe, quand il veint la premiere fois. Car au lieu que les autres le chaſſoyent par eſmotion qu'ils luy dreſſoyent, ceux-ci l'ont prié de demeurer long temps. Maintenant apres qu'il s'eſt efforcé par l'eſpace de trois mois de dreſſer entr'eux le Royaume de Dieu, pluſieurs ont deſcouuert leur impieté & obſtinatiõ. Car ſainct Luc dit qu'ils ont eſté endurcis & obſtinez. Et de faict, telle eſt la vertu de la doctrine celeſte, qu'elle fait enrager les meſchans, ou bien les rend encores plus obſtinez: non point que cela ſoit de ſa nature, ains c'eſt par accident: pource que quãd la verité les preſſe, ils ſont cõtreints de mettre hors leur poiſon cachee. Sainct Luc adiouſte puis apres, qu'ils ont meſdit de la voye du Seigneur deuant la multitude. Car à la fin les contempteurs de l'Euãgile ſe iettent iuſques à vne telle furie, que d'vn courage enuenimé ils combatent en uers les autres ce qu'ils ne veulent point receuoir: & non à autre intention, ſinon à fin que ſi faire ſe pouuoit, tous les autres ſoyent compagnons de leur impieté. On ſçait bien que par ce mot de *Voye*, l'Eſcriture entend couſtumieremẽt toute façon de faire, mais ici il ſe rapporte à l'Euãgile du Fils de Dieu. Or S. Luc dit que Paul ſe partit d'auec eux, & retira les diſciples: par lequel exemple nous ſommes admoneſtez que quãd nous auons vne fois experimenté vn endurciſſemẽt & obſtination deſeſperee, & à laquelle il n'y a plus de remede, il ne faut plus que nous perdions noſtre peine. S. Paul luy meſme remõſtre à Tite. 3. chap. c. 10. qu'apres vne ou deux admonitiõs, il fuye vn heretique. Car ſi la parole de Dieu eſt proſtituee aux chiens & pour ceaux, on luy fait vn vilein outrage. Quant & quant auſsi il faut pouruoir aux infirmes, de peur que leur pieté ne ſoit renuerſee par meſdiſances peruerſes & fauſſes accuſations de la pure doctrine. Paul donc a ſeparé & retiré à part les diſciples, de peur que le tropeau des ſimples brebis ne fuſt infecté de la puanteur des boucs. *Diſputant de iour en iour.* Ce paſſage monſtre bien comme Paul a eſté diligent à enſeigner: & comment ceux qui ſe faſchent tout incontinent d'apprendre, ſont par trop chagrins ou delicats. Car nous voyons couſtumierement qu'il y en a bien peu, qui ſoyent tous les iours prompts & appareillez pour ouir. Or encores qu'il euſt vn ſoin particulier du troupeau domeſtique, lequel il auoit aſſemblé comme en vne bergerie, ſi eſt-ce qu'il ne priue point les eſtrangers de ſon labeur: mais continuant le cours de ſes diſputes, il eſprouue s'il en pourra rencõtrer aucuns qui ſoyẽt dociles. Quant à l'eſcole du Tyran, il n'entend pas quelqu'vn qui euſt pour lors domination: car les Romains obtenoyent la domination par toute l'Aſie: mais il eſt croyable que ç'ont eſté des eſcoles que quelque Tyran, c'eſt à dire Seigneur, auoit iadis fait baſtir à ſes deſpens, & auoit dõnees à la ville. Les fideles donc ont vſé de celieu public, qui retenoit le nom de celuy qui l'auoit fait baſtir pour faire leurs aſſemblees.

10 Tellement *que tous ceux qui habitoyent.* S. Luc ne ſignifie pas que tous ceux d'Aſie ſoyent là venus

nus pour ouir S. Paul: mais que toute l'Aſie a eſté perfumee de la bonne ſenteur de ſa predication, & que la ſemẽce a eſté eſparſe au long & au large: en ſorte que ſon labeur a eſté fructueux nõ ſeulement à vne ville, mais auſsi aux lieux fort lointains. Et ceci aduient ſouuẽtesfois, que quand on preſche la verité de Dieu en vn lieu, elle s'eſpand çà & là, & retentit au long & au large, ou la voix du Miniſtre ne peut eſtre ouye: pource qu'elle eſt donnee de main en main, & les vns ſont docteurs aux autres. Car vn ſeul homme ne pourroit ſuffire, ſinon qu'vn chacun de ſa part fuſt ententif à auancer la foy & enſeigner les autres.

11 *Et Dieu faiſoit des vertus non accouſtumees.* Selon l'vſage cõmun de l'Eſcriture, il appelle les vertus, les Miracles qui eſtoyẽt teſmoignages d'vne puiſſãce extraordinare de Dieu. Or il recite q̃ l'Apoſtolat de S. Paul a eſté orné de ces marques, à celle fin q̃ l'authorité de ſa doctrine fuſt plus certaine. Car c'eſt vne façon vulgaire de parler, Que miracles ſont faits par la main d'vn hõme. Ainſi la louãge d'iceux eſt attribuee à Dieu ſeul, cõme à celuy q̃ en eſt autheur: & l'hõme eſt abbaiſſé & mis en ordre de miniſtre. Et pour mieux amplifier ces miracles, S. Luc recite que les couurechefs & deuantiers eſtoyent portez ſur les malades, & qu'à l'attouchemẽt d'iceux, les malades ont eſté guairis. Il eſt aſſez notoire à quelle fin ceſte puiſſance a eſté baillee à S. Paul: à ſçauoir à fin qu'il ſe monſtraſt eſtre vray Apoſtre de Chriſt, qu'il dõnaſt authorité à l'Euãgile, & cõfirmaſt ſon miniſtere. Et il eſt bon de reduire ici en memoire ce que nous auons veu ci deſſus de l'vſage legitime des miracles. Quant à ce q̃ Dieu a guari les malades par les couurechefs meſmes de ſainct Paul, cela tẽdoit à ce but, que ceux qui ne l'auoyẽt iamais veu, neantmoins receuſſent ſa doctrine auec reuerence & humilité. Donc tãt plus ſe mõſtrent ridicules les Papiſtes, qui s'aident de ce paſſage pour faire valoir leurs reliques. Voire, comme ſi Paul auoit fait porter ſes couurechefs, à fin que les gens les baiſaſſent en l'honneur d'iceluy par deuotion, cõme en la Papauté on adore les brayes & ſouliers de S. François, la ceinture de ſaincte Roſe, le peigne de ſaincte Marguerite, & tels autres fatras. Mais pluſtoſt il a choiſi les choſes les plus viles à fin que le prix & le luſtre n'engendraſt quelque ſuperſtition. Car ſon intention eſtoit, d'attribuer la gloire toute entiere au ſeul Seigneur Ieſus.

13 Adonc aucuns des Iuifs, exorciſtes qui trottoyent çà & là, s'eſſayerent d'inuoquer ſur ceux qui auoyent des mauuais eſprits le nom du Seigneur Ieſus, diſans, Nous vous adiurons par Ieſus que Paul preſche.

14 (Et ceux qui faiſoyent cela, eſtoyent ſept fils de Sceua Iuif, principal Sacrificateur.)

15 Mais l'eſprit malin reſpondãt, dit, Ie cognoy Ieſus, & ſçay qui eſt Paul: mais vous autres qui eſtes-vous?

16 Et l'hõme auquel eſtoit le mauuais eſprit, ſe iettãt ſur eux, & eſtãt maiſtre de eux, vſa de force cõtr'eux, en ſorte qu'ils s'enfuirẽt nuds & bleſſez de ceſte maiſõ-là.

17 Et cela veint à la cognoiſſance de tous les Iuifs, & Grecs qui habitoyent en Epheſe. Dont crainte les ſaiſit tous, & le nom du Seigneur Ieſus eſtoit magnifié.

A fin qu'il apparoiſſe mieux que l'Apoſtolat de S. Paul a eſté confermé par ces miracles, deſquels mention a eſté n'agueres faite, S. Luc enſeigne maintenant, que griefue punition a eſté faite de l'abus qu'aucuns commettoyent en ſe couurant fauſſement du nom de Ieſus Chriſt. Dont nous cognoiſſons que les vertus n'ont eſté faites par la main de S. Paul à autre fin, ſinon pour teſtifier à tous qu'il preſchoit fidelement Chriſt la puiſſance de Dieu: puis qu'ainſi eſt que nõ ſeulement le Seigneur n'a point ſouffert que ces vertus fuſſent ſeparees de la pure doctrine de l'Euangile: mais a puni ſi rigoureuſement ceux qui les ont tirees au rebours pour les faire ſeruir à leurs exorciſmes & coniurations. Dõt nous pouuons recueillir derechef, que tous miracles qui obſcurciſſent le nom de Chriſt, ſont autant d'illuſions du diable, & que tous ceux qui applicquent les vrays miracles de Dieu ailleurs que pour ſceller la pure religion, ſont fauſſaires.

13 *Aucuns des Iuifs exorciſtes.* Ie ne doute point que ceſt office d'exorciſte ne ſoit procedé d'vne ſotte imitation. Dieu auoit accouſtumé de deſpolyer ſa puiſſance en diuerſes façons entre les Iuifs: & s'eſtoit autrefois ſerui du miniſtere des Prophetes pour chaſſer les diables. Sous ceſte couuerture ils ont forgé des coniurations. Et de cela on a à la volee dreſſé vn office extraordinaire ſans aucun cõmandement de Dieu. Auſsi il ſe peut bien faire que Dieu l'ordonnant ainſi, ceſt office a eu quelque efficace: non pas qu'il fauoriſaſt tout à rebous de ſa Parole, mais à fin qu'ils obſeruaſſent tant plus volontiers leur religion iuſqu'à la venue de Chriſt. Sous le regne de Chriſt l'ambitiõ peruerſe a fait que les Chreſtiens ont combatu contre les Iuifs: car à l'appetit des hommes on a creé auſsi des exorciſtes. Puis apres, comme la ſuperſtition ordinairement va de mal en pis, le Pape a voulu que ceci fuſt commun à tous ſes clercs qui deuoyẽt eſtre auancez à plus haut degré. Car apres que les clercs ſont faits portiers, tout ſoudain la coniuration des diables leur eſt cõmiſe: mais: l'experience demonſtre combien ils ſont dignes de mocquerie. Car ils ſont contreints de confeſſer qu'ils cõferent vn titre vain &

ſans effet. Car ou eſt la puiſſance, par laquelle ils coniurent les diables? Et les Exorciſtes de leur coſté reçoyuent ceſt office auec vne mocquerie manifeſte, veu qu'ils ne l'excercent iamais. Mais à la verité ceci eſt aduenu à bon droict, qu'il n'y a iamais fin aux erreurs, quād on ſe recule de la parole de Dieu. Quant à ceux-ci, nous pouuons voir que c'eſtoyent coureurs & vagabons, cõme on en voit pluſieurs en la Papauté: car ſainct Luc dit qu'ils ont dreſſé leur chemin d'vn coſté & d'autre, ſelon que l'occaſiõ s'adonnoit de trõper. *Nous vous adiurons par Ieſus.* Il eſt vray-ſemblable que ces trompeurs ſe ſont adreſſez au nom de Chriſt, à fin qu'ils obteinſſent vne puiſſance nouuelle, de laquelle ils s'eſtoyēt fauſſement vantez auparauant, ou pource que la puiſſance qu'ils auoyent euë eſtoit ceſſee, à fin qu'ils obſcurciſſent l'Euangile. Or ils ont doublement failli en ceſte inuocation: car veu qu'ils ignorent la doctine de ſainct Paul, ils abuſent de la couuerture d'iceluy, n'ayans point de foy, comme pour faire des enchantemēs d'art magique. Auec ce ils vſurpent ſans vocation de Dieu, ce qui n'eſt en la puiſſance des hõmes. Or l'inuocation legitime du nõ de Dieu & de Ieſus Chriſt eſt, quand elle eſt conduite par foy, & ne paſſe point les bornes de la vocatiõ. Parquoy nous ſommes admõneſtez par ceſt exẽple, de ne rien attenter, que la parole de Dieu n'aille deuant pour nous eſclairer, ſinon que nous vueillions eſtre griefuement punis d'vn tel ſacrilege. Le Seigneur luy-meſme nous inuite à prier. Tous ceux qui n'ont point ce don de pouuoir faire miracles, ſe doyuent contenir dedans ces limites. Car quand les Apoſtres contraignoyent les mauuais eſprits de ſortir hors par commandement, ils auoyēt Dieu pour autheur, & ſçauoyent bien qu'ils s'acquittoyent fidelemēt du miniſtere qu'il leur auoit enioint.

16 *Et l'homme auquel eſtoit le mauuais eſprit.* Ce que le diable auoit fait par ceſt homme, eſt attribué à l'homme meſme. Car il n'auoit point vne telle violence, qu'il euſt peu bleſſer ſept ieunes compagnõs forts & robuſtes, & les deſpouillāt tout nuds les chaſſer hors. Or on ne pourroit reſoudre pour certain comment le diable habite és hommes: ſinon qu'on peut mettre vne oppoſition entre l'Eſprit de Dieu & l'eſprit de Satan. Car tout ainſi que S. Paul enſeigne que nous ſommes temples de Dieu, pource que ſon Eſprit habite en nous: auſsi au contraire il dit que Satan beſongne auec efficace en tous incredules. Toutesfois il eſt bon que nous ſçachions que ſainct Luc taitte ici d'vne ſinguliere façon d'habiter, à ſçauoir quand la bride eſt tellement laſchee à Satan, qu'il ſaiſit l'homme entieremēt. Or Dieu a voulu monſtrer vn tel exemple, à fin qu'il monſtraſt que ſa vertu n'eſt point encloſe au ſon de la voix, & qu'il n'eſt point licite que le nom de ſon Fils ſoit tiré à ſuperſtitions. Or quand il permet à Satan de nous trõper, ſçachõs que nous ſommes plus griefuemēt punis, que s'il nous nauroit & bleſſé ſoit en la chair. Car l'apparence deceuante des miracles eſt vn horrible enchantement pour enſorceler les incredules, à ce qu'ils ſoyent plongez en plus profondes tenebres, pour autant qu'ils ont reietté la lumiere de Dieu.

17 *Dont crainte les ſaiſit tous.* C'eſt le fruict de la vengence que Dieu auoit priſe de ce meſchant abus du nom de Chriſt: a ſçauoir que tous ont eſté ſaiſis de crainte, à ce qu'ils ne meſpriſaſſent la doctrine, laquelle Dieu auoit bien monſtré par vn merueilleux exemple qu'il vouloit maintenir rigoureuſment: & qu'ils ont eſté amenez à porter reuerẽce à Chriſt. Car outre ce que Dieu nous inuite par tous ſes iugemens à ainſi proficer, à ce que nous craignions de pecher, il y a ceci dauantage, que la maieſté de Chriſt nous a eſté demonſtree en ceſt exemple, & l'authorité de l'Euangile confermee. Quant à ce qu'il dit que cela fut diuulgué à tous, c'eſt à dire par tout. Car il ſignifie que la renommee du faict a couru de bouche en bouche: à fin que le nom du Fils de Dieu fuſt magnifié entre plus de gens.

18 Et pluſieurs de ceux qui auoyent creu venoyent, confeſſans & declairans leurs faits.

19 Pluſieurs auſsi de ceux qui s'eſtoyent exercez en choſes curieuſes, apporterent leurs liures & les bruſlerent deuant tous: contans le prix d'eſquels, ils trouuerent cinquante mille pieces d'argent.

20 Ainſi croiſſoit la parole du Seigneur puiſſamment, & ſe renforçoit.

21 Ces choſes ainſi accomplies, Paul propoſa par l'Eſprit, de paſſer Macedone & Achaie, & d'aller en Ieruſalem, diſant, Apres que i'auray eſté là, il me faut auſsi voir Rome.

22 Et ayant enuoyé en Macedone deux de ceux qui luy aidoyent, à ſçauoir Timothee & Eraſte, il demeura pour vn temps en Aſie.

18 *Et pluſieurs de ceux qui auoyent creu, &c.* Sainct Luc met en auant vn ſigne de ceſte crainte de laquelle il a parlé. Car ils ont monſtré par effect qu'ils eſtoyent touchez à bon eſcient de la crainte de Dieu, quād ils ont de leur bon gré cõfeſſé les fautes de leur vie paſſee, à fin que par leur diſſimulation ils ne nourriſſent l'ire de Dieu dedans leurs cœurs. Or nous ſçauons combien il y a grād'peine & difficulté d'arracher vne vraye & franche cõfeſsion de ceux qui ont peché. Car comme ainſi ſoit que les hommes n'eſtimēt rien plus precieux que leur bonne reputatiõ, auſsi ont-ils en beaucoup plus grād

prix

prix la honte que la verité: & qui plus eſt, il taſchent de couurir leur opprobre tant qu'ils peuuent. Ainſi doncques ceſte confeſsion faite de bon gré, a eſté vn teſmoignage de repentance & de crainte. Car il n'y a homme, ſinon qu'il ſoit touché au vif du ſentiment du iugement horrible de Dieu, qui ſe ſoumette aux opprobres & ignominie des hõmes, & qui vueille de ſon bon gré receuoir iugement en terre, pour eſtre abſous & exempt de condãnation au ciel Quand il dit *Pluſieurs*, nous recueillons cela, que tous n'eſtoyent pas de meſme condition: car il ſe peut faire que ceux-ci ont eu long temps leurs conſciences naurees: comme pluſieurs bien ſouuent ont des vices cachez dedãs. Parquoy ſainct Luc ne baille pas vne loy commune à tous: mais il propoſe vn exemple, lequel doyuent enſuyure ceux qui ont beſoin de ſemblable medecine. Car à quel propos ceux-ci ont-ils confeſſé leurs pechez, ſinon à fin qu'ils teſtifiaſſent de leur repentance, & demandaſſent conſeil & allegement à Paul? Il y auoit bien vne autre raiſon en ceux qui confeſſerent auſsi leurs offenſes & pechez, quand ils veinrent pour reçeuoir le Bapteſme de Iean, Matth.3.b.6. Car par ce moyẽ ils proteſtoyẽt que ce n'eſtoit par feintiſe qu'ils eſtoyent conſacrez à repentance. Mais ſainct Luc monſtre ici par vne eſpece, comment les fideles ont eſté touchez de la reuerence de Dieu, quand Dieu leur a ouuertement propoſé vn exemple de ſa ſeuerité. Par cela on peut voir clairement combien l'impudence des Papiſtes eſt grãde, qui couurẽt leur tyrãnie de ce fard. Car, ie vous prie, y a-il choſe en quoy leur confeſsion auriculaire approche de ceci? Premierement les fideles ont confeſſé en produiſant quelques exemples, combien ils auoyent eſté deceus miſerablement par Satan, deuant qu'auoir receu la foy: mais par la loy du Pape il eſt requis qu'on raconte tout ce qu'on a fait, dit, & penſé. Nous ne liſons point que ceux-ci ayant fait confeſsion de leurs pechez, ſinon vne fois: & la loy du Pape ordonne que pour le moins on ſe confeſſe tous les ans vne fois. Ceux-ci ſe ſont preſentez volontairement & de leur bon gré: le commandement du Pape oblige vn chacun par neceſsité. Sainct Luc dit qu'il en y eut pluſieurs, & non point tous: la loy du Pape n'excepte nul. Ceux-ci ſe ſont humiliez en l'aſſemblee des fideles: le Pape en ordonne bien autrement: que le pecheur barbote ſecretement en l'aureille d'vn certain preſtre. Voyla de quelle grace & dexterité ils accommodent l'Eſcriture pour approuuer leurs falaces & tromperies.

19 *Qui s'eſtoyent exercez en choſes curieuſes.* Sainct Luc ne parle pas ſeulement des enchantemens de magiciens: mais auſsi des curioſitez vaines & friuoles, deſquelles la pluſpart des hommes ſont volontiers trop conuoiteux. Car par le mot Grec qui eſt ici mis, ſont cõprinſes toutes choſes qui n'ont point vne ferme vtilité en elles, mais trainent les eſprits & eſtudes des hommes par diuers circuits, ſans profit. L'aſtrologie iudiciaire eſt de ceſte façon, & tout ce que les homme vains & fols ſe forgent ordinairement pour deuiner pour le temps à venir. Or ils bruſlẽt leurs liures, à fin que pour l'aduenir ils oſtẽt toute occaſion d'errer & à eux-meſmes & aux autres. Et ils monſtrent beaucoup mieux l'affection qu'ils portent à la religion, quand ils ne ſe ſouciẽt de faire perte de leurs liures, qui auoyẽt couſté vne ſi grande ſomme d'argent. Tout ainſi donc que ſainct Luc a ci deſſus deſcrit vne confeſsion de paroles, auſsi en deſcrit-il ici vne de faict. Au reſte, quant à la ſomme de laquelle il eſt ici parlé, veu que les Grecs prenent le mot pour toutes eſpeces de monnoye, il n'eſt pas bien certain ſi ſainct Luc denote par cela, ce que les Romains nommoyent *Denarios*, ou bien s'il entend ce qu'ils appeloyent *Seſtertios*. Toutesfois pource qu'on ſçait aſſez qu'il a exprimé quelque certaine ſomme, à fin que nous ſceuſsions que ces fideles ont mepriſé le gain d'vn grand courage, ie ne doute point qu'il n'entende ce qu'on appeloit *Denarios*, ou bien quelqu'autre eſpece de monnoye plus excellente & precieuſe. Or cinquante mille telles pieces valent enuiron neuf mile liures de la monnoye de France.

20 *Ainſi croiſſoit la parole du Seigneur puiſſamment.* Par ce mot *Puiſſamment*, S. Luc ſignifie que la Parole auançoit d'vne façon non accouſtumee: cõme s'il diſoit qu'en ces accroiſſemẽs eſt apparu vne efficace rare & plus grande que de couſtume. Quant à ce mot de Croiſtre, ie le rapporte au nombre des hommes: comme s'il euſt dit que l'Egliſe a eſté tous les iours augmentee de nouueaux diſciples, d'autant que la doctrine s'eſpandoit au large Il adiouſte que la Parole a eſté cõfermee en vn chacun c'eſt à dire, qu'ils ont profité de plus en plus en l'obeiſſance de l'Euangile, & en pieté, & que leur foy prenoit racines beaucoup plus profondement.

21 *Paul propoſa par l'Eſprit.* Il entẽd que Paul entreprint ce voyage par l'inſtinct du ſainct Eſprit, à celle fin que nous ſçachiõs que toute ſa vie a eſté reiglee ſelon la bonne volonté de Dieu. Or il a eu le ſainct Eſprit pour gouuerneur de toutes ſes operations, d'autant qu'il s'eſt ſoumis à la bõne cõduite de Dieu, & a dependu de la volonté d'iceluy. Et ce qui s'enſuit vn peu apres, n'empeſche de rien, à ſçauoir que ſon voyage n'a point eſté ſi heureux comme il eſperoit. Car Dieu gouuerne ſes fideles bien ſouuent, leur celant cependant ce qui doit aduenir. Car il veut qu'ils luy ſoyent tellement adonnez, que les choſes eſtans enueloppees & brouilles, ils ſuyuent à clos yeux ce qu'il leur aura dicté par ſon Eſprit. Au reſte, on peut recueillir que meſpriſant toutes ces commoditez, il a eſté totallement adonné aux Egliſes, quãd il a mieux aimé ſe deſpouiller de la preſence de Timorhee, qui eſtoit le meilleur, le plus fidele, treſcher, & en ſomme le plus propre de tous pour ſa compagnie, que de ne pouruoir au profit de ceux de Macedone.

23 Mais en ce temps-la adueint vn grand trouble "d'icelle voye, *"ou, à cauſe de la doctrine.*

24 Car vn nomme Demeterius, ouurier d'argẽterie, qui faiſoit des petis tem-

ples d'argent de Diane, faiſoit beaucoup gaigner à ceux du meſtier.

25 Leſquels il aſſembla, auec ceux qui eſtoyent ouuriers de ſemblables choſes: & dit, Hommes vous ſçauez que noſtre bien vient de ceſt ouurage:

26 Et voyez & oyez comme non ſeulement en Epheſe, mais preſque par toute Aſie, ce Paul-ci par ces perſuaſions a deſtourné grande multitude, diſant que ceux ne ſont dieux qui ſont faits de mains.

27 Et n'y a pas ſeulement danger pour nous, en ce que noſtre faict ne viene à eſtre deſcrié, mais auſsi que le temple de la grande Diane ne ſoit plus rien eſtimé, & qu'il n'aduiene que ſa maieſté (que toute l'Aſie & tout le monde a en reuerence) ne viene auſsi à neant.

28 Ces choſes ouyes, ils furent remplis d'ire: & s'eſcrierent diſans, Grande eſt la Diane des Epheſiens.

23 *Mais en ce temps-la aduint, &c.* De ce mot de Voye, il faut que les lecteurs ſoyent admoneſtez qu'il eſt ici prins pour Secte, ou pour ce que les Philoſophes Grecs appelent Hereſie. Mais pource qu'il n'y a rien plus odieux, ou meſmes plus execrable en l'Egliſe de Dieu, ou l'vnité de la foy doit regner, que quand vn chacun choiſit à ſa fantaſie ce qu'il doit ſuyure, ie penſe que ſainct Luc a voulu fuir la mot d'Hereſie qui eſtoit à bon droict infame & odieux entre les fideles: & qu'il a mis Voye, pour Doctrine, ſelon la façon de parler des Hebrieux. Or quant au poinct de ce faict, nous voyons de quelle façon admirable le Seigneur a exaucé ſon ſeruiteur. Quand il s'eſt mis en chemin, il eſperoit qu'à ſon departement l'Egliſe ſeroit en repos. Tout ſoudain vn trouble ſe leue, duquel il ne ſe doutoit nullement. Au demeurant, on apperçoit clairement en ce Demetrius, quelle peſte pernicieuſe eſt l'auarice. Car vn homme ſeul ne fait point de difficulté de troubler par vne ſedition vne grande ville, & ce pour ſon gain particulier. Et quant aux ouuriers, qui comme flambeaux allumez par luy, mettent le feu par tout, ils nous monſtrent bien euidemment, comme il eſt bien facile de pouſſer à toutes ſortes de meſchancetez gens de vileine nature, & adonnez à leur ventre: & principalement s'ils viuent au iour la iournee d'vn gain deshonneſte, & ſi on leur oſte l'eſperance de gaigner. Au reſte, nous voyons en ceſte hiſtoire la viue image de noſtre temps. Demetrius auec ſes ruſtres eſmeut vn grand trouble: d'autant que ſi la ſuperſtition eſt oſtee, de laquelle ils auoyent accouſtumé de faire grand gain, le meſtier ne vaut plus rien. Parquoy ils combatent comme ſi c'eſtoit pour leur propre vie: car Demetrius a peur d'eſtre priué d'vne graſſe pratique: & les autres craignent d'eſtre fruſtrez de leur gain ordinaire. Et auiourd'huy quel eſt le zele qui pouſſe le Pape, ſes Eueſques cornus, les Moines & toute la preſtraille: mais, pour mieux dire, quelle fureur les tranſporte à reſiſter à l'Euangile d'vne rebellion ſi obſtinee? Vray eſt qu'ils ſe vantent qu'ils bataillent pour la foy catholique. Et Demetrius n'eſtoit ſans belle couleur, mettant en auant le ſeruice de Diane. Mais la choſe demonſtre aſſez, que le Pape & ſes ſuppoſts bataillent pluſtoſt pour leur ventre que pour la conſcience, à fin que le pot bouille touſiours en la cuiſine. Ils diſſimulent doucement les blaſphemes horribles contre Dieu, moyennant que leurs reuenus ne ſe diminuent point. Ils ne ſont courageux ſinon à maintenir leur ſuperſtitions, qui font venir la farine au moulin. Pourquoy eſtans admoneſtez par tels exemples, apprenons à elire vn eſtat qui ſoit accordant à la doctrine de Chriſt: de peur que la conuoitiſe du gain ne nous arme & incite à vn combat meſchant & illicite. Et ceux qui par ignorance & erreur ſont tombez à quelque meſtier vicieux, ou qui ſont enueloppez en vne autre maniere de viure impure & peruerſe, ſe doyuent toutesfois donner garde d'vne telle temerité pleine de ſacrilege. Et quant aux fideles Docteurs, qu'ils apprenent par ceſt exemple, qu'ils n'auront iamais faute d'ennemis, iuſques à ce que le monde reconçant à ſoy-meſme, preſente la paix: ce qui n'aduiendra iamais. Pource que la doctrine de ſainct Paul oſté la pratique & le gain à Demetrius & aux gens de ſon meſtier, ils ſe iettent furieuſement pour eſteindre ceſte doctrine. Ceux à qui l'Euangile ſera contraire, n'en feront-ils pas bien autant? Or il n'y a homme qui n'ait occaſion de combatre. Car toutes les affections charnelles ſont ennemies de Dieu. Ainſi il faut qu'autant qu'il y a de cupiditez charnelles regnantes au monde, ce ſoyent autant d'ennemis armez pour reſiſter à Chriſt. Vray eſt que bien ſouuent les meſchans ſeront bridez d'enhaut, à ce qu'ils n'eſmeuuent des tumultes, & n'exercent cruautez ouuertement: neantmoins quiconque n'eſt donté pour porter le ioug de Chriſt, il aura touſiours l'Euangile d'iceluy en haine. Ainſi il faut que les fideles Docteurs ayent ceci pour tout reſolu, qu'ils auront touſiours affaire auec grand nombre d'ennemis, & de diuers ſortes. La conuoitiſe de Demetrius ſe monſtre ouuertement: cependant toutesfois il nous faut entendre que ç'a eſté vne ſoufflet de Satan, lequel taſchant en toutes ſortes de renuerſer la doctrine

ctrine de S. Paul, a trouué ceſt inſtrument propre pour faire ce qu'il vouloit faire. Or puis q̃ nous ſçauons que Satan eſt vn ennemi irreconciliable de Chriſt & de ſa verité, penſons-nous qu'il ait iamais faute de miniſtres qui monſtrent leur rage ouuertemẽt à ſon inſtigation, ou qui par menees ſecrettes taſchent de ruiner l'Euangile, ou qui deſgorgent le venin de leur rage, ou pour le moins qui monſtrẽt quelque ſigne d'ennemi en murmurant & ſe rebecquant?

25 *Hommes, vous ſçauez que noſtre bien.* Demetrius deſcouure ici vilenement ſa malice. Il eſt licite de pourchaſſer à ſon profit particulier iuſques à quelque poinct: mais c'eſt vne choſe par trop meſchante, quand vn homme pour ſon profit & bien particulier trouble la paix publicque, peruertit le droict & la raiſon, s'abandonne à violence & meurtres, taſche de propos deliberé à eſteindre ce qui eſt iuſte & equitable. Demetrius confeſſe que le poinct de la matiere eſt, que Paul nie que les dieux faits des mains humaines ſoyent dieux. Il ne s'enquiert point ſi cela eſt vray ou non: mais eſtant aueuglé de conuoitiſe de gain, il eſt tranſporté à opprimer la vraye doctrine. Ce meſme aueuglement le pouſſe à cercher des remedes violens. Les ouuriers auſsi ſont menez d'vne meſme impetuoſité, pourautant qu'ils ont peur de tomber en pouureté & diſette. Car le ventre n'a ni yeux ni aureilles, en ſorte qu'il ne donne aucun lieu a equité. Et d'autant plus chacun de nous ſe doit tenir pour ſuſpect, quand il eſt queſtion du gain & profit particulier: à fin que la conuoitiſe meſme laquelle induit ceux-ci à rage, ne nous face confondre toute difference qui eſt entre ce qui eſt iuſte & inique, & entre ce qui eſt honneſte & deshonneſte.

27 *Et n'y a pas ſeulement danger pour nous, en ce que noſtre faict, &c.* Premierement c'eſt deſia tout à rebours, quand Demetrius ne pense à la religion que finalement en ſecond lieu. Car n'eſtoit-ce pas vne grande abſurdité, de ce qu'il preferoit ſon ventre à ſa deeſſe? Mais encore ce n'eſt que menſonge, quand il met en auant que le grand honneur qu'on portoit à Diane, eſt en danger. Car ſi la doctrine de ſainct Paul ne luy euſt point apporté de dommage, il euſt eſté en repos en ſa maiſon: & quant à l'honneur de Diane, il n'en euſt point eſté en perplexité, & n'en euſt point fait de faſcherie aux autres. D'ou luy vient donc vn ſi grand ſoin & vne telle ardeur de ſoliciter, ſinon de ſa perte particuliere? Mais pourautant qu'il voit bien qu'il n'auroit point cauſe aſſez probable ni honneſte pour ſoy ni pour les autres, il taſche de la farder de quelque couleur empruntee. A fin donc de couurir le deshonneur de ſon malefice, il met en auant le titre de religion, lequel eſt fauorable. En ceſte ſorte, quelque choſe que les meſchans s'eſleuent fierement contre Dieu, ſi eſt-ce qu'auec impudence ils cerchent des couuertures honneſtes d'vn coſté & d'autre. Mais Dieu ne peut endurer qu'on ſe mocque de luy, ains pluſtoſt il les tire hors de leurs cachetes pour les amener en lumiere. Il n'eſt beſoin d'amener vn autre teſmoin pour refuter la meſchante hypocriſie de Demetrius: car il ſe coupe la gorge par ſes propos, quand il deſcouure la douleur qu'il a de ſon dommage particulier. Et nous en pouuons bien dire autant auiourd huy des Papiſtes. Ils ont les bouches pleines de ces vanteries orgueilleuſes, qu'ils ſont grans protecteurs de noſtre mere ſaincte Egliſe, & de la foy catholique: mais apres auoir fait vne telle preface magnifique de leur zele, ils ſentent le flair de la cuiſine à plein goſier, quand ce vient à debatre de la cauſe. Mais quant à nous, ſi nous voulons debatre la cauſe de la vraye religion à bon eſcient, & en pureté de conſcience, il faut que nous mettions en oubli nos propres commoditez, en ſorte que la gloire de Dieu obtiene le premier lieu. Car l'apparence du profit & du gain esblouit tellement tous les ſens par ſes allechemens, que combien que nous cheminions par le milieu de toutes ſortes de forfaits & meſchancetez, toutesfois nous-nous flatons, cependant que nous auons ce but de pourchaſſer à noſtre particulier. *Que toute Aſie & le monde a, &c.* Il ſemble à Demetrius que ce n'eſt point raiſon que la maieſté de la grande Diane ſoit miſe bas, veu que tout le monde luy porte honneur & reuerence. Et c'eſt le refuge commun à tous ſuperſtitieux, de mettre en auant le conſentement de la plus grande multitude. Mais la vraye religion requiert vn appuy bien plus ferme que n'eſt celuy qui giſt en la fantaſie & appetit des hommes. Il n'y a rien qui retiene plus auiourd'huy les poures gẽs ſimples & ignorans, ſinon qu'ils n'oſent point reietter les erreurs ou abus qui ſont par tout en vſage: car ils ont en eux ceſte folle opinió, qu'il faut eſtimer legitime ce que tous ont receu pour bon, combien que ce ſoit folement & à la volee, dont ils ne font nulle difficulté d'oppoſer audacieuſement cõtre Dieu le ſeul nom de Couſtume. Mais Dieu nous baille bien vne autre reigle: à ſçauoir que nous contentans de ſa ſeule authorité, nous ne nous arreſtions point ni à la folle opinion des hommes, ni à noſtre vſage, ni à la couſtume & façon de la pluralité des nations.

29 Et toute la ville fut remplie de confuſion, & ſe ruerent d'vn courage dedans le theatre, & rauirent Gaye & Ariſtarque Macedõniens, compagnons de Paul.

30 Et comme Paul vouloit entrer vers le peuple, les diſciples ne le permirent point.

31 Aucuns auſsi des principaux d'Aſie, qui eſtoyent ſes amis, enuoyerẽt vers luy, le prians qu'il ne ſe preſentaſt point au theatre.

32 Les vns donc crioyent d'vn,& les autres d'autre:car l'assemblée estoit confuse, & plusieurs ne sçauoyent pour quelle cause ils estoyent assemblez.

33 Adonc fut auancé Alexandre hors de la foulle,les Iuifs le poussans en auant.Et Alexandre faisant signe de la main,vouloit alleguer excuse au peuple.

34 Mais quand ils eurent cognu qu'il estoit Iuif, vne voix de tous s'esleua, quasi par l'espace de deux heures,en criant,Grande 'est' la Diane des Ephesiens.

29 *Et toute la ville fut remplie,&c.* S.Luc nous propose ici la nature du peuple comme peinte en vn tableau.Comme si vn feu auoit embrasé mille maisons ensemble: ausi en vn instant toute la ville d'Ephese a este esmeuë à sedition.Et là ou vn tel orage a este vne fois esmeu,on ne le peut pas puis apres appaiser facilement.Or puis qu'ainsi est que les fideles seruiteurs de Christ ne peuuent pas euiter vn tel mal & esclandre,il faut qu'ils soyent munis d'vne constance inuincible,à fin que sans s'esbaner ils puissent soustenir les esmotions du peuple,& ne soyent troublez comme d'vne chose nouuelle & non accoustumee,quand ils voyét bruire le peuple.Ainsi en vn autre passage S. Paul se glorifie que d vn courage constant il passe par le milieu des seditions & esmeutes,2.Cor.6.b.5. Cependant le Seigneur soustient par vn bon soulagemẽt les fideles Ministres de sa Parole,quãd ils sont ainsi agitez contre diuers orages & tẽpestes:& les cõferme d vne asseurãce fort bõne,en testifiant qu'il gouuerne son Eglise Et nõ seulemẽt cela,mais ausi qu'il a en ses mains le gouuernemẽt de tous orages,tourbillõs, & tẽpestes,pour les ãppaiser quand bon luy semblera.Sçachons donc qu'il nous faut nauiguer cõme en vne mer subiete à diuerses tempestes:& qui plus est,qu'il nous faut soustenir ce blasme & diffame, comme si nous-mesmes auions esmeu les troubles:& que rien ne nous destourne de faire nostre office en rondeur de conscience. Ainsi cheminans & auançans, il est bien vray que nous serons trauaillez rudement:mais pour le moins le Seigneur ne permettra point que nous soyõs noyez.Dauãtage,nous voyons que combien que sedition soit vne chose confuse, toutesfois le peuple va tousiours du costé de la mauuaise cause:comme ici les Ephesiens rauissent ces deux personnages Gaye & Aristarque, & repoussent Alexandre par cris furieux. Et d'ou vient cela,sinon d'autant que Satan domine & regne en eux,en sorte qu'ils fauorisẽt plustost à vne mauuaise cause?Il y a ausi vne autre raison,qu'ils sont tellement preoccupez en leurs entendemens par faux rapport,qu'ils ne peuuent prendre la patience de s'enquerir de la cause.

30 *Et comme Paul vouloit entrer vers le peuple,les disciples ne le permirent point.* On peut bien voir ici la constance de sainct Paul, & quant & quant sa grande modestie. Il se pouuoit bien cacher, & en seureté: & nonobstant il est prest de s'exposer de son bon gré en danger. Tant y a toutesfois qu'il ne refuse point de suyure le conseil de ceux qui cognoissoyent mieux l'estat des affaires. S'il n'eust point este retenu, ce qu'il auoit deliberé de faire ne deuoit pas estre imputé à outrecuidãce ne temerité.Il n'estoit aucunement coulpable du trouble qui estoit embrasé:pourquoy n'exposeroit-il sa vie?veu mesme qu'il ne desesperoit point que l'issue n'en fust bonne? Mais quand il y a aduertissement des freres & amis experimentez,en cela sa modestie est digne de louãge,qu'il ne poursuit point obstinément sa deliberation.

33 *Adonc fut auancé Alexandre,&c.* Il est à croire que cest Alexandre n'a point este pousse par les Iuifs,pour defendre la cause commune des gens de sa nation:mais d'autant qu'ils desiroyent de le mettre en proye entre les mains du peuple.Cependant le nom de Iuif l'a rendu si odieux, que le peuple a reietté auec tumulte & grand bruit tout ce qu'il deuoit dire pour maintenir la cause: & mesme en ceste esmeute & si grande furie du peuple,il a este bié pres de la la mort.Au reste,on ne sçauroit pas bien dire si c'est cest Alexandre duquel sainct Paul fait mention ailleurs,1.Tim.1.d.20,& 2.Tim.4.c.14: nonobstant ie trouue vray-semblable que c'est luy. Que si nous croyons que ce soit luy, apprenons par ceste exemple espouantable de cheminer auec solicitude,de peur que Satan ne nous tire à vne semblable apostasie.Car nous voyons que luy qui estoit prochain d'endurer martyre,est deuenu apostat malheureux & desloyal.

34 *Grande est la Diane des Ephesiens.* C'a este vne confession faite à haute voix: mais sans aucune fermeté, veu qu'elle ne procede point d'vne foy de cœur. Car d'ou vient ceste grande diuinité de Diane, laquelle ils louẽt si hautement,sinon que comme transportez d'esprit, ils maintienent furieusement l'erreur, duquel ils auoyent este vne fois abruuez? C'est bien vne autre chose de la vraye pieté: à sçauoir que nous croyons de cœur à iustice, & puis apres facions confession de bouche à salut. En cela nous voyons la difference entre la fureur des esprits transportez, & l'obstination forcenee de tous fantastiques, & entre la constance & le zele des Martyrs du Fils de Dieu. Et toutesfois nous deussions auoir honte de nostre lascheté, si nous-nous monstrons moins vaillans & hardis en la profession de la foy, laquelle est asseuree & bien certaine, qu'enx se monstrent en leur puant erreur. Car nous oyons ce que l'Esprit de Dieu nous dicte par Dauid, Pseaume 116.b.10, I'ay creu,& pourtant ie parleray.

35 Adonc le Greffier ayant appaisé la multitude, dit, Hommes Ephesiens, &

qui

qui eſt celuy des hommes qui ne ſçache que la ville des Epheſiens eſt dediee au ſeruice de la grande Diane,& à l'image qui eſt deſcendue de Iupiter?

36 Comme ainſi ſoit donc que nul ne puiſſe contredire à ces choſes, il faut que ſoyez appaiſez,& que ne faciez rien à l'eſtourdi.

37 Car vous auez amené ces gens qui ne ſont point ſacrileges, ni ne diffament voſtre deeſſe.

38 Que ſi Demetrius & les ouuriers qui ſont auec luy, ont à l'encontre d'aucun quelque cauſe, on tient les plaids, & y a des Proconſuls: qu'ils accuſent l'vn l'autre.

39 Et ſi vous demandez quelque choſe d'autre cas, cela ſe pourra conclurre en la congregation deuëment aſſemblee.

40 Car nous ſommes en danger que ne ſoyõs accuſez de ſedition pour le iour d'auiourd'huy: veu qu'il n'y a cauſe aucune, pour laquelle puiſsions rendre raiſon de ceſte eſmeute. Et quand il eut dit ces choſes, il ſe departiſt de l'aſſemblee.

35 *Adonc le Greffier, &c.* Sainct Luc recite ici que le trouble fut tellement appaiſé, que nonobſtant la ſuperſtition fut la plus forte enuers ce peuple enragé, & la verité de Dieu n'a point eſte ouye. Car le Greffier (comme ont accouſtumé de faire gens politiques) ne demande autre choſe que de pouuoir appaiſer en ſorte que ce ſoit, ce peuple ainſi mutiné. Cependant la cauſe eſt enſeuelie. Il eſt certain qu'il voyoit bien la malice de Demetrius, & comment il auoit troublé la ville, abuſant de la couuerture de religion pour la faire ſeruir à ſon profit particulier: mais il ne touche point le mal, qui eſtoit caché en ce populaire ſimple & ignorant. Cependant pour appaiſer la ſedition, il loüe hautement la fauſſe diuinité de Diane, & maintient le ſeruice & honneur ſuperſtitieux d'icelle. Si ſainct Paul euſt eſté à ceſte heure-la au theatre, il euſt pluſtoſt enduré la mort cent fois, que de ſouffrir que par vne telle malheureuſe recompenſe on le rachetaſt du danger eminent. Car combien que le Greffier n'auoit eu charge de Paul de parler en ceſte ſorte, tant y a toutesfois que Paul qui eſtoit teſmoin public, & heraut de la doctrine celeſte, ſe fuſt monſtré deſloyal en diſſimulãt ceſte harangue profane. Le Greffier dit que la ſtatue que les Epheſiens honoroyent, eſtoit deſcendue du ciel, & que Paul & ſes compagnons n'auoyent rien dit au deshonneur de leur deeſſe. Euſt-il eſté loiſible de ſe taire, que par ſon ſilence il n'euſt approuué ceſte fauſſe excuſe? Or cela euſt eſté donner la main & fauoriſer à l'idolatrie. Ce n'eſt donc point ſans cauſe que ſainct Luc auãt que paſſer outre, a monſtré que les freres ont gardé ſainct Paul d'entrer au theatre.

37 *Car vous auez amené ces gens.* C'eſt à bon droict & en verité qu'il nie qu'ils fuſſent ſacrileges: mais tantoſt apres il donne vne fauſſe definition de ce ſacrilege: à ſçauoir de parler au deshonneur de Diane. Car comme ainſi ſoit que toute ſuperſtition eſt profane & pollue: il s'enſuit que tous hommes qui transferent l'honneur du ſeul Dieu aux idoles, ſont ſacrileges. Mais ce qui eſt ici loué & priſé en ce Greffier, c'eſt ſa prudence, voire charnelle, & non point la crainte qu'il euſt de Dieu. Car il regardoit ſeulement à ce but, d'eſteindre la flamme de la mutinerie: & pourtant il fait finalement la concluſion, Que ſi Demetrius a quelque cauſe ou different en particulier, il y a les plaids & bonne iuſtice: ſemblablement il y a des Proconſuls & Iuges. Et quant aux affaires publicques, qu'ils deuoyẽt eſtre traittez en vne aſſemblee legitime, à ſçauoir qui ne fuſt point eſmeuë de troubles: mais qui fuſt aſſemblee par ordonnance & edict du Magiſtrat, & non point accourue à l'appetit forcené de vn homme. Il dit *Proconſuls*, en nombre pluriel, non pas qu'il y en euſt plus d'vn en Aſie: mais pource qu'en lieu des Proconſuls, leurs lieutenans tenoyent quelquefois les aſsiſes. Il les appaiſe auſsi par crainte, pource qu'ils auoyent donné occaſion au Proconſul de mal traitter la ville.

CHAP. XX.

1 APres que le trouble fut ceſſé, Paul ayant appelé à ſoy les diſciples, les embraſſa: puis ſe partit pour aller en Macedone.

2 Et quand il eut cheminé par ces quartiers-la, & les eut enhortez par pluſieurs paroles, il veint en Grece.

3 Là ou quand il euſt eſté trois mois, d'autant que les Iuifs luy faiſoyent embuſches, s'il euſt nauigé en Syrie, ſon auis fut de retourner par Macedone.

4 Et Sopater Berreen le deuoit accompagner iuſques en Aſie:& des Theſſaloniciens, Ariſtarque & Secõd,& Gaye Derbien,& Timothee,& des Aſiens, Tychique & Trophime.

5 Ceux-ci 'donc' eſtans allez deuant, nous attendirent en Troas.

6 Mais quant à nous, apres les iours des pains ſans leuain, nous deſancraſmes de Philippes,& veinſmes vers eux à Troas au bout de cinq iours, là ou nous ſeiournaſmes ſept iours.

1 *Apres que le trouble fut ceſſé,&c.* S. Luc recite en ce chapitre comment S. Paul partant d'Aſie: a derechef paſſé la mer pour aller en Ieruſalem. Or combien que tout ce qui eſt ici eſcrit, merite bien d'eſtre ſongneuſement medité, nonobſtant il n'a point beſoin de lõgue expoſition. On peut bien voir que l'Egliſe a eſte gardee par vne vertu admirable de Dieu au milieu de ces tẽpeſtes bouillantes. L'Egliſe eſtoit bien tendre & infirme en la ville d'Epheſe: & les fideles ayans vne fois experimenté ceſte eſmotion ſoudaine, pouuoyent à bon droict eſtre eſtonnez & craindre que ſemblables tourbillons & orages ne ſe leuaſſent derechef. Il ne faut douter que ce n'ait eſte à grand regret que S. Paul s'eſt departi d'eux: toutesfois pource qu'vne plus grande neceſsité le tire ailleurs, il eſt contreint de laiſſer comme en vne mer tempeſtueuſe, ceux qui luy eſtoyent comme enfans de n'agueres engendrez, à grand' peine eſchappez & tirez hors d'vn peril. Et quant à eux, combien qu'ils ſoyent grandement faſchez & marris du departemẽt de S. Paul, neantmoins à fin qu'ils ne facent tort aux autres Egliſes, ils ne le retienent & ne le retardent point. Ainſi nous voyons qu'ils n'ont point eſte adõnez à eux-meſmes: mais qu'ils ont eu ſoin & affection au Royaume de Chriſt, à fin qu'ils procuraſſent en cõmun tant leur bien que le bien de leurs freres. Ces exemples ſont dignes d'eſtre diligemment obſeruez: à fin qu'au milieu de ceſte miſerable diſsipation nous facions noſtre effort d'aider les vns aux autres. Que ſi quelque fois il aduient que nous ſoyons deſtituez d'aides vtiles, il ne faut point toutesfois que nous chancelions, ſçachans que Dieu tient le gouuernail de noſtre nauire. Et il nous faut noter que ſainct Paul ne depart point ſans ſaluer les freres: mais pluſtoſt il les fortifie en prenant congé: cõme ſainct Luc tantoſt apres recitera des Macedoniens, que ſainct Paul les exhorta par beaucoup de paroles: c'eſt à dire, non point à la legere, comme s'il ſuffiſoit qu'ils fuſſent admoneſtez ſeulement de leur office: mais ſolicitant iuſques à importunité,& inculcant viuemẽt les choſes qui ſont neceſſaires de cognoiſtre, (ainſi qu'il commande ailleurs qu'on face, 2. Tim. 4. a. 2,) à fin que la memoire ne s'en perdiſt.

3 *D'autant que les Iuifs luy faiſoyent embuſches.* Dieu a ainſi exercé ſon ſeruiteur en diuerſes ſortes & par combats continuels, à nn qu'en luy il nous propoſaſt deuant les yeux vn exemple de conſtance inuincible. Ce n'eſt point aſſez qu'il ſoit rompu du labeur & faſcherie de long chemin & difficile: mais il y a auec cela le dãger de ſa vie, par les aguetteurs de ſon chemin & embuſches. Que tous les ſeruiteurs de Chriſt ſe mettent inceſſamment ce miroir deuant les yeux, à fin que l'ennuy de quelques difficultez que ce ſoyent, ne leur face iamais perdre courage. Toutesfois quand ſainct Paul dreſſant ſon chemin ailleurs, euite les embuſches qui luy eſtoyent preparees, il veut bien quant & quant monſtrer que nous deuons auoir eſgard à noſtre vie iuſques là, que nous ne nous iettions point folement dedans le milieu des dangers. Quant à ceux qui luy font compagnie, ils rendent vn teſmoignage excellent de la crainte qu'ils ont de Dieu: & nous voyõs combien ſa vie a eſte precieuſe aux fideles, veu que pluſieurs choiſis de diuers nations pour luy faire compagnie, entreprenent pour l'amour de luy vn voyage penible & difficile, & lequel ne ſe pouuoit faire ſans grans frais. Sainct Luc dit que ſainct Paul s'arreſta à Philippes durant les iours des pains ſans leuain: pour autant qu'alors il y auoit meilleure opportunité d'enſeigner. Et comme ainſi ſoit que l'abrogation de la Loy fuſt encore incognue, il ſe deuoit bien garder qu'en meſpriſant le iour de feſte, les ignorans ne penſaſſent qu'il fuſt contempteur de Dieu. Combien qu'il m'eſt auis qu'il a pluſtoſt cerche opportunité d'enſeigner, pource que lors les Iuifs eſtoyent plus attentifs à apprendre.

**ou, le premier iour de la ſepmaine*

7 Et* vn iour des Sabbaths les diſciples eſtans aſſemblez pour rompre le pain, Paul (d'autãt qu'il deuoit partir le lendemain) parla à eux,& dura ſon propos iuſques à minuict.

8 Or y auoit-il en la chambre haute ou nous eſtions aſſemblez, beaucoup de lampes.

9 Et vn ieune homme nommé Eutyche, aſsis ſur vne feneſtre, eſtant abatu de profond ſommeil cependant que Paul parloit longuement, emporté de ſommeil, cheut en bas du troiſieme eſtage,& fut leué mort.

10 Mais Paul eſtant deſcendu, ſe pancha ſur luy, & l'embraſſa, & dit, Ne vous troubler

troublez point: car ſon ame eſt en luy.

11 Et quand il fut remonté, & eut rompu le pain, & mãgé, & parlé long temps iuſques à l'aube du iour, ainſi il ſe partit.

12 Et ils amenerent là le ieune homme viuant, & furent conſolez grandement.

13 Or nous eſtans venus à la nauire, fuſmes portez en Aſſos, & de là deuions reprendre Paul: car il l'auoit ainſi ordonné, voulant quant à luy faire ce chemin à pied.

7 *Et vn iour du Sabbaths, &c.* Ou il entend le premier iour de la ſepmaine, le prochain du Sabbath, ou bien quelque certain iour de Sabbath: & ce dernier me pourroit ſembler plus vray-ſemblable, pource que ſelon la couſtume, ce iour eſtoit plus propre pour faire aſſemblee. Mais puis que ceci n'eſt pas nouueau aux Euangeliſtes, de mettre ſelon l'vſage de la langue Hebraique *Vn*, pour le premier, il conuiendra bien ſi nous diſons que le lendemain du Sabbath il fit ce ſermon. Auſsi cela ſeroit trop froid, ſi on expoſoit ceci d'vn chacun iour. Car à quel propos ſeroit ici faite mention du Sabbath, ſinon pour denoter le chois & quelque opportunité du temps? Il eſt auſsi vray-ſemblable que Paul a bien voulu attendre le Sabbath, à fin qu'au iour de deuant ſon partement il aſſemblaſt plus facilement tous les diſciples en vn meſme lieu. Or ceſte ardeur de tous eſt bien digne d'eſtre obſeruee, que d'vn coſté ſainct Paul ne s'eſt point ennuyé ne faſché d'enſeigner iuſques à minuict, combien que il fuſt preſt de ſe mettre en chemin: & les autres ne ſe ſont ennuyez d'apprendre. Car il n'y a point eu d'autre cauſe de prolonger ſon propos, que le zele & l'affection attentiue des auditeurs. *Aſſemblez pour rompre le pain.* Combien que ſelon les Hebrieux Rompre le pain ſignifie quelque fois manger ou banqueter en la maiſon, toutesfois ie l'expoſe ici de la ſaincte Cene: & ce pour deux raiſons. Car puis qu'on peut facilement recueillir de ce qui s'enſuit, que là il y eut grande aſſemblee de gens, il n'eſt point conuenable de dire que le banquet ait peu eſtre appreſté en vne maiſon priuee. Puis il ſera recité ci apres par ſainct Luc, que Paul a prins le pain, non point au temps du ſouper, mais apres la minuict. Ioint qu'il ne dit pas qu'il ait prins le pain pour ſa refection, mais ſeulement pour en gouſter. Ie conclu donc qu'vn iour ſolennel fut aſsigné entr'eux pour faire la ſaincte Cene du Seigneur, lequel iour ſeroit le plus commode pour tous. Et à fin que ſainct Paul recompenſaſt aucunemẽt ce que par ſon abſence il ſeroit long temps ſans parler à eux, il prolongea ſon propos plus que de couſtume. Or touchant ce que i'ay dit, que la eſtoit vne grande multitude de perſonnes, on le peut recueillir de ce qu'il y auoit beaucoup de lampes allumees en la chambre: & cela n'eſtoit point fait pour oſtentatiõ, ains pour la neceſsité. Car là ou on ne fait les choſes par neceſsité, il n'y a plus qu'ambition & vanité, qui rend les hommes ſomptueux. Or c'eſtoit vne choſe bien ſeante, que tout ce lieu fuſt eſclairé de lampes allumees, à fin que ceſte ſaincte aſſemblee ne fuſt expoſee à quelque ſouſpeçon de vilenie, ou de quelque meſfait. Il y a auſsi vne autre coniecture, à ſçauoir que ſi la chambre n'euſt eſte remplie, ceux qui eſtoyẽt là preſens n'euſſent ſouffert que ce ieune homme, Eutyche ſe fuſt aſsis ſur la feneſtre. Car c'euſt eſte vne vileine licence à meſpriſer & reietter la doctrine celeſte, de s'aſſeoir à la feneſtre, s'il y euſt eu place ailleurs

9 *Eſtant abatu de profond ſommeil.* Ie ne voy point qu'il y ait cauſe ni raiſon pourquoy aucuns de ceux qui ont eſcrit, ſe cou.roucent ſi aſprement contre le ſommeil de ce ieune hõme: en ſorte que ils diſent que la mort qui s'en eſtoit enſuyuie, a eſte vne punitiõ de ce qu'ils s'eſtoit endormi. Car quelle merueille y a-il en ceci, ſi apres auoir long temps combatu contre le ſommeil, finalemẽt il eſt ſurmonté comme du tout aſſommé? Et on peut facilement coniecturer que contre ſon vouloir il a eſte ſaiſi & opprimé de ſommeil, par ce qu'il n'auoit choiſi vne place qui fuſt propre pour ſe repoſer & dormir. S'il euſt cerché vn lieu propre pour dormir, c'euſt eſte vn ſigne de nõchalance & oiſiueté. Mais ce qu'eſtant aſsis ſur vne feneſtre, il eſt abatu & opprimé de ſommeil, qu'eſt-ce autre choſe que ſans coulpe digne de reprehenſion ſuccomber ſous l'infirmité de nature? comme ſi quelque defaillance de cœur ſuruenoit par faute de manger, ou de trop grande laſſeté. Ceux qui eſtans plongez dedans les ſolicitudes terriennes, vienent auec meſpris & deſdain pour ouir la Parole: ceux qui eſtans remplis de vin & viandes ſont appeſantis de ſommeil: ceux qui eſtans vigilans és autres choſes, oyent par acquit la parole de Dieu, ſont dignes que leur nonchalance ſois condamnee. Mais quant à Eutyche, ſainct Luc l'abſout en termes expres, quand il dit qu'eſtant abatu & emporté de profond ſommeil apres la minuict, il eſt cheut du haut en bas. Or le Seigneur a voulu reſueiller la foy des ſiens non ſeulement par le ſommeil, mais auſsi par la mort de ce ieune homme, à fin qu'ils receuſſent plus alaigrement la doctrine de Paul, & la reteinſſent viuement imprimee en leurs cœurs. Il eſt vray que du commencement ç'a eſte vne tentation qui n'eſtoit pas petite, mais qui pouuoit esbranler ou eſtonner voire tous les plus conſtans. Car qui euſt peu penſer que Chriſt preſidaſt en ceſte compagnie, de laquelle vn poure homme eſt tõbé du haut en bas, & s'eſt tué? Mais pluſt oſt, qui n'euſt penſé que ce fuſt là vn ſigne de la malediction de Dieu? Mais le Seigneur ayant donné ſoudain remede, oſta tout le trouble des cœurs de ſes fideles.

10 *Se pancha ſur luy.* Nous ſçauons que les Apoſtres ont quelque fois vſé de ceremonies extet.iii.

rieu res,quand ils ont fait des miracles, par leſquelles ils rapportaſſent la gloire à Dieu qui en eſtoit auteur. Mais quant à ce que maintenant Paul s'eſt panché ſur ce ieune homme, ie ne penſe que cela ait eſte fait à autre fin, ſinon à fin qu'il s'incitaſt à plus grande affection de prier. Il fait autant comme s'il ſe meſloit auec ce poure homme mort. Et peut eſtre qu'il a fait cela à l'imitatiõ d'Eliſee, lequel a fait le ſemblable, cõme le teſmoigne la ſaincte Hiſtoire, 2. Rois, chapitre quatrieme, f. 34. Toutesfois il a eſte plus incité d'vne affection vehemente, que de l'imitation du Prophete. Car ceſte conionction l'aiguillonne dauantage à prier de toute ſon affection le Seigneur de luy rendre la vie. Ainſi quand il embraſſe ce corps mort, il ſignifie par vne telle contenance, qu'il le preſente à Dieu pour eſtre viuifié. Et on peut recueillir du texte qu'il n'a point laiſſé de l'embraſſer, iuſques à ce qu'il euſt cognu que la vie luy eſtoit rendue. *Ne vous troublez point.* Il faut noter que la principale cauſe qui a rendu ſainct Paul ainſi ſongneux, ç'a eſte qu'il craignoit que ce faſcheux euenement n'esbranlaſt la foy des fideles, & ne troublaſt leurs eſprits. Cependant le Seigneur a confermé entr'eux comme d'vn cachet engraué le dernier ſermon que Paul fit à Troas. Quand il dit que *ſon ame eſt en luy*, il ne dit pas qu'il n'ait point eſte mort (car en ceſte ſorte il enſeueliroit la gloire de ce miracle) mais il ſignifie que la vie luy eſt rẽdue par la grace de Dieu. Ce qui s'enſuit apres, qu'ils ont *eſte grandement conſolez*, ie ne le reſtreins point à la ioye qu'ils eurent de ce qu'ils auoyent recouuré ce ieune homme: mais ie compren quant & quand la confirmation de la foy, quand Dieu leur eut monſtré vn ſi excellent teſmoignage de ſon amour.

13 *Et nous eſtans venus à la nauire.* On ne ſçauroit pas bien dire pourquoy ſainct Paul a mieux aimé d'aller par terre, ou ſi ç'a eſte qu'il luy faſchaſt de monter ſur mer, ou pour viſiter les freres en paſſant. De moy, ie pẽſe qu'il a fuy lors la mer pour ſa ſanté. Au reſte, ſon humanité eſt bien digne d'eſtre louëe, en ce qu'il eſpargne ſes compagnons. Car pourquoy eſt-ce qu'il les a renuoyez d'auec ſoy, ſinon pour les releuer de faſcherie? Nous voyons bien par cela qu'ils ſe ſont monſtrez prompts à vſer d'humanité, & faire plaiſir les vns aux autres. Les compagnons de ſainct Paul ont eſte prompts à luy faire ſeruice: & quant à luy, tant s'en faut qu'il ait eſte rigoureux exacteur, que pluſtoſt il a quitté benignemẽt & de ſon bon gré les ſeruices qu'ils eſtoyẽt preſts de luy faire: & qui plus eſt, laiſſant derriere ſa propre commodité, il a pourueu à leur ſoulagement. Quant à la ville d'Aſſos, il eſt tout notoire que les Geohraphes l'attribuent à Troas. Icelle-meſme a eſte dite Apollonie, ſelon le teſmoignage de Pline. Ils ont laiſſé par eſcrit que ç'a eſte vne colonie des Etoliens.

14 Quand donc il nous eut rencontrez en Aſſos, nous le prinſmes auec nous, & veinſmes à Metelin.

15 Puis eſtans partis de la, le iour enſuyuant veinſmes à l'endroit de Chio. Le lendemain arriuaſmes à Samos: & ayans demeuré à Trogylle, le iour enſuyuant veinſmes en Milet.

16 Car Paul auoit propoſé de paſſer outre Epheſe, à fin qu'il ne luy falut point ſeiourner en Aſie. Car il ſe haſtoit d'eſtre, s'il luy eſtoit poſsible, le iour de Pentecoſte en Ieruſalem.

17 Et enuoya de Milet en Epheſe, & appela les anciens de l'Egliſe:

18 Leſquels eſtans venus à luy, il leur dit, Vous ſçauez comment ie me ſuis porté auec vous dés le premier iour que i'entray en Aſie,

19 Seruant au Seigneur auec toute humilité, & auec pluſieurs larmes & tentations, leſquelles me ſont aduenues par les embuſches des Iuifs:

20 Comme ie n'ay rien caché des choſes qui vous eſtoyent vtiles, que ne vous aye preſché & enſeigné publicquement, & par les maiſons,

21 Teſtifiant tant aux Iuifs qu'aux Grecs la repentance qui eſt enuers Dieu, & la foy en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

16 *Car Paul auoit propoſé.* Il n'y a point de doute que Paul n'ait eu de cauſes grandes & neceſſaires de ſe haſter: non pas qu'il euſt quelque deuotion au iour, mais pource que les eſtrangers auoyent accouſtumé de venir en Ieruſalem de toutes parts, & en grande multitude en ces iours de feſte. Comme ainſi ſoit qu'il eſperaſt de profiter aucunement en vne ſi grande multitude de gens, il n'a point voulu laiſſer ceſte occaſion. Sçachons donc que ce n'a point eſte pour obſeruer les ceremonies de la Loy qu'il s'eſt ainſi haſté: mais qu'il s'eſtoit propoſé l'vtilité de l'Egliſe: en partie à fin qu'il racouraſt aux fideles que le Royaume de Chriſt eſtoit amplifié: en partie auſsi à fin que s'il y en auoit encores qui fuſſent eſtranges de Chriſt, il les gaignaſt: en partie auſsi à celle fin qu'il repouſſaſt les calomnies des meſchans. Toutesfois il nous faut noter qu'il pouruoit cependant aux autres Egliſes.

Car

Car faiſant venir à ſoy les Anciens d'Epheſe à Milet, il donne bien à entendre comment il eſtoit ſongneux de l'Aſie. Et quant à ce qu'ils ne font difficulté de venir, eſtans appelez, c'eſt vn ſigne non ſeulement de concorde, mais auſsi de modeſtie. Car combien qu'ils fuſſent pluſieurs, neãtmoins il ne leur faſche point de rendre obeiſſance à vn ſeul Apoſtre de Chriſt, lequel ils ſçauoyent eſtre douëz de dõs excellens. Au ſurplus, on pourra facilement cognoiſtre par la deduction du texte, que les Anciens ſont ici appelez ceux qui preſidoyent, & auoyent le gouuernement de l'Egliſe, & non pas ceux qui eſtoyent plus anciens d'aage. Or ceci eſt vſité preſque en toutes langues, qu'on appelle Anciens & Peres ceux qui ſont comnis pour conduire & gouuerner les autres, combien que l'aage ne reſponde pas touſiours au mot.

18 *Vous ſçauez comme, &c.* En ce ſermon ſainct Paul s'arreſte principalement ſur ce poinct, de exhorter ceux qu'il auoit ordonnez Paſteurs à Epheſe, qu'à ſon exemple ils executent fidelemẽt leur charge. Car voyla comment vne cenſure ſe fera bien, & comment authorité ſera donnee à la doctrine, quand celuy qui ſe meſle d'enſeigner, ne commande rien par paroles, que luy-meſme n'ait monſtré par effect auparauant. Or quant à ſainct Paul, il ne luy meſsied point de racõter ſes vertus. Vray eſt qu'il n'y a rien moins tolerable és ſeruiteurs de Chriſt, que l'ambition & vanité: mais comme ainſi ſoit que tous cognoiſſoyent bien quelle eſtoit la modeſtie & humilité de ſainct Paul, il ne faloit pas craindre qu'il tombaſt en ſouſpeçon de vaine vanterie: & principalement veu qu'eſtant cõtreint par neceſsité, il produiſoit ſa fidelité & diligence pour exemple aux autres. Il eſt vray qu'il louë hautement ſes labeurs, ſa patience, ſa conſtance, & ſes autres vertus. Mais à quel propos? Ce n'eſt point, à la verité, à fin qu'il rapporte applaudiſſement des auditeurs pour cela: mais à celle fin que ſa ſaincte exhortation ait des aiguillons plus poignans, & demeure viuement imprimee en leurs cœurs. Il y a eu vn autre but auſsi, à ſçauoir que ſon integrité ſeruiſt pour l'aduenir à authoriſer ſa doctrine. Or il allegue des teſmoins de veuë, à fin qu'on ne penſe qu'il parle de choſes incognues. Ie di teſmoins de veuë, leſquels non ſeulement cognoiſſoyent le tout, mais auſsi qui auoyent le iugement pur & non corrompu d'affections quelconques.

19 *Seruant au Seigneur.* Premierement ſainct Paul recite non ſeulement combien de difficultez il a ſouſtenues, mais il ramentoit auſsi principalement ſon humilité conioincte auec les opprobres & le meſpris du monde, & autres afflictions: comme s'il diſoit qu'il n'a point eſté receu auec applaudiſſement & honneur, mais qu'il a conuerſé entr'eux ſous la condition contemptible de la croix. Or ce n'eſt point vne legere eſpreuue, quand nous ne defaillons point, combien que nous-nous voyõs fouler par l'orgueil intolerable du mõde. Toutesfois il nous faut noter chacun poinct plus diſtinctemẽt. *Seruir au Seigneur*, n'eſt point ici prins pour ſeruir Dieu en ſainteté & iuſtice (ce qui eſt commun à tous fideles) mais il ſignifie executer vne charge & office public. Sainct Paul donc ne parle point comme vn homme priué, mais comme vn Miniſtre donné à l'Egliſe. Et en ceſte façon il proteſte qu'il s'eſt acquitté auec toute modeſtie & humilité de l'Apoſtolat qui luy auoit eſté commis: en partie pource que cognoiſſant bien ſon infirmité, il ſe desfioit de ſoy-meſme: en partie pource que pẽſant à l'excellence de ſa charge, il ne s'eſtimoit eſtre aſſez ſuffiſant: en partie auſsi pource qu'il ſe ſoumettoit de bon gré à endurer l'opprobre & ignominie de la croix de Chriſt. Car ceſte humilité de laquelle il eſt ici parlé, eſt oppoſee tant à vne aſſeurance procedante de preſomption, qu'à la hauteſſe de courage. Il adiouſte outreplus les larmes, leſquelles il iettoit pour les combats, les diuers aſſauts de Satan, la cruauté des meſchans, les maladies interieures de l'Egliſe, & les ſcandales horribles ſuruenãs de toutes parts. Finalement il adiouſte qu'il a eſté en tremblement pour les embuſches des Iuifs, & confeſſe qu'il a eſté tenté par icelles, comme il n'eſtoit point d'acier ni de fer, combien qu'il n'a point ſuccombé ſous le fardeau. Ainſi nous voyons qu'il n'a point honte de confeſſer ſon infirmité. Or ſon but eſt, que ceux à qui il adreſſe ſon propos, ne ſuccombẽt point ſous ſemblables ennuis & faſcheries: & qu'eſtans vuides de toute ambition, ils exercent leur office ſongneuſement & en toute reuerence: & que non ſeulement ils endurent en patience d'eſtre meſpriſez & reiettez par les hommes: mais auſsi qu'ils ſoyent petis en eux-meſmes. Car celuy qui aura en ſon cœur ie ne ſçay quoy de haut, ne ſera iamais bien diſpoſé à ſeruir à Chriſt. Et pourautant que quelque faux ſemblant de vertu ne peut lõguement durer, à fin qu'on cognoiſſe qu'il s'eſt ainſi porté purement & en rondeur, il met en auant ſa conſtance de trois ans, durant lequel temps il auoit gardé vne meſme façon. Vous ſçauez (dit-il) quel i'ay eſte en tout le temps depuis le premier iour. Voyla la vraye eſpreuue des fideles ſeruiteurs de Chriſt, de ne changer point ſelon les diuerſes mutations des temps, mais demeurer touſiours en vn eſtat, & tenir touſiours le droit chemin.

20 *Comme ie n'ay rien caché.* Il louë en trois ſortes la fidelité de laquelle il a vſé en enſeignant, & ſa diligence. Premierement, d'autant qu'il a enſeigné les diſciples d'vne façon ſolide & entiere, en ſorte qu'il n'a rien omis de ce qui ſeruoit à leur ſalut: ſecondement, que ne ſe contentant point de preſcher en general, il a taſché auſsi de profiter à vn chacun en particulier: & finalement il recite vn brief ſommaire de toute ſa doctrine, qu'il les a exhortez à la foy qui eſt en Chriſt, & à repentance. Or maintenãt puis qu'il nous peint vn patron d'vn Docteur fidele & craignãt Dieu, il faut que tous ceux qui veulent que le Seigneur approuue leur miniſtere & labeur, ayent pour vn certain but l'edification de l'Egliſe de Dieu propoſé deuant leurs yeux: comme il commande ailleurs à Timothee, de conſiderer de bien pres qui ſont les choſes vtiles, pour s'arreſter à les enſeigner, 1. Timothee chapitre quatrieme, b. 7. c. 8. Et de faict, l'Eſcriture (à la reigle de laquelle il faut rapporter toute façon d'enſei-

gner:& pour mieux dire,laquelle eſt la ſeule methode de bien enſeigner) ne contient point des ſpeculations ſubtiles,leſquelles donnent plaiſir en l'ombre & en repos, mais ſelon le teſmoignage meſme de ſainct Paul,elle eſt toute vtile,pour rendre l'homme de Dieu parfait,2.Timothee,chapitre troiſieme,d.17. Mais ſainct Paul monſtre que le Paſteur doit auoir telle affection d'edifier, qu'il n'omette rien,entant qu'en luy eſt,de tout ce qui eſt vtile à cognoiſtre.Car les maiſtres qui detienent tellement les diſciples és premiers rudimens,qu'ils ne parvienent iamais à la cognoiſſance de verité, font peruerſement.Et de faict,le Seigneur ne nous inſtruit pas ſeulement à demi en ſa Parole, mais il enſeigne vne ſapience parfaite,& en toutes ſortes accomplie.Dont il appert de quelle impudence ſe vantent eſtre Miniſtres de la Parole, ceux qui non ſeulement couurent & entretienent l'ignorance du peuple par leur ſilence,mais auſsi ferment les yeux à des erreurs ſi lourds & ſuperſtitions ſi meſchantes,comme auiourd'huy pluſieurs font en la Papauté:leſquels voirement mettront hors quelques eſtincelles de la pure doctrine,mais ils n'oſent chaſſer les tenebres d'ignorance.Et comme ainſi ſoit qu'vne peruerſe crainte de la chair les empeſche,toutesfois ils ſe couurent de ce ſac mouillé,Que le peuple n'eſt point capable de ferme doctrine.Ie confeſſe bien que toutes choſes ne peuuent eſtre enſemble enſeignees,& qu'il faut enſuyure la prudẽce de ſainct Paul,qui s'eſt accommodé à la capacité des ſimples & ignorans.Mais quelle moderation eſt-ce ci,quand ils laiſſent les aueugles tomber en la foſſe, quãd ils laiſſent les poures ames ſous la tyrannie de l'Antechriſt? & combien qu'ils voyent regner l'idolatrie, le ſeruice de Dieu eſtre corrompu, la Loy eſtre violee, brief, toutes choſes ſainctes eſtre profanees,neantmoins ou ils laiſſent paſſer vne ſi vileine & horrible confuſion en ne diſant mot,ou bien ils la monſtrent obſcurement & en eſpargnant,comme gens qui n'y oſent pas toucher.Il nous faut donc noter le mot de Paul,quand il dit qu'il n'a rien omis qu'il n'annonçaſt toutes les choſes qui eſtoyent vtiles au peuple.Car nous recueillons de ceci,qu'il eſt requis des ſeruiteurs de Chriſt,qu'ils facent vne profeſsion pure & franche de la vraye doctrine: & n'y a rien qui leur ſoit plus mal ſeant, que de proceder par façons obliques, & enueloppees d'vne diſsimulation cauteleuſe. *Publiquement & par les maiſons.* C'eſt le ſecond poinct,Que non ſeulement il les a enſeignez tous en l'aſſemblee,mais vn chacun en particulier, ſelon que la neceſsité le requeroit. Car Chriſt n'a point ordonné des Paſteurs ou Miniſtres à ceſte condition, que ſeulement ils enſeignent l'Egliſe en commun en chaire publicque,mais auſsi qu'ils ayent ſoin de chacune brebis,qu'ils ramenent au troupeau celles qui ſont eſgarees,qu'ils raffermiſſent celles qui ſont rompues & deſnouees, qu'ils donnent remede à celles qui ſont maldes,qu'ils ſoulagent celles qui ſont foibles & debiles,Ezechiel 34.a.4. Car la doctrine communé ſera ſouuentesfois froide,ſi elle n'eſt aidee par admonitiõs particulieres. Parquoy on ne pourroit nullement excuſer la nonchalance de ceux qui ayans fait vn ſermon,paſſent le reſte du temps en oiſiueté, comme s'ils auoyent fait leur iournee: comme ſi leur voix eſtoit enfermee au temple, veu que depuis qu'ils en ſont ſortis,ils demeurẽt du tout muets.Les diſciples auſsi ſont admoneſtez que s'ils veulent eſtre reputez du troupeau de Chriſt, il faut qu'ils donnent lieu aux Paſteurs toutes les fois qu'ils vienent à eux:& qu'il ne faut point refuſer les admonitions particulieres. Car ceux qui ne daignent point ouir la voix du Paſteur ſinon en lieu public, & ne peuuent ſouffrir d'eſtre reprins & admoneſtez en particulier, ains repouſſent fierement vn ſeruice ſi neceſſaire, ſont pluſtoſt ours que brebis.

21 *Teſtifiant tant aux Iuifs qu'aux Grecs.* Il vient maintenant au troiſieme poinct, & comprend en brief la ſomme de ſa doctrine:à ſçauoir qu'il les a exhortez tous à foy & repentance, comme on a veu ci deſſus que l'Euangile conſiſte ſeulement en ces deux parties.Et on peut bien auſsi recueillir de ceci,en quoy giſt proprement la vraye edification de l'Egliſe, de laquelle le ſoin & la charge appartient aux Paſteurs,& à quelle fin il nous faut applicquer toute noſtre eſtude,ſi nous voulons bien profiter en l'eſcole de Dieu. Nous auons deſia remonſtré que la parole de Dieu eſt profanee, quand les lecteurs d'icelle s'amuſent en des queſtions friuoles. Mais à fin que nous ne vaguions çà & là en la liſant,il nous faut retenir ces deux buts que ſainct Paul nous propoſe. Car quiconque ſe deſtournera ailleurs,en tracaſſant beaucoup,il ne fera autre choſe que tourner à l'entour d'vn cercle. Or par ce mot de *Teſtifier*,il exprime vne vehemence plus grande: comme s'il diſoit qu'il leur a recommãdé auec atteſtation,à fin qu'il n'y euſt nulle excuſe d'ignorance. Car il fait alluſion à la façon de faire des plaidoyeurs,leſquels interpoſent atteſtations pour oſter toute doute. Comme auſsi les hommes ne doyuent point eſtre ſeulement enſeignez,mais auſsi preſſez,à ce qu'ils embraſſent le ſalut en Chriſt, & qu'ils s'adonnent à Dieu en nouueauté de vie.Or combien qu'il afferme qu'il n'a defailli à perſon ne:toutesfois il met les Iuifs au premier lieu, pource que tout ainſi que Dieu les auoit preferez aux Gentilsen degré d'honneur,auſsi a-il falu que Chriſt leur ait eſte offert auec ſa grace,iuſques à ce que ils ſe fuſſent du tout reuoltez. *La repentance qui eſt enuers Dieu.* Premierement il nous faut noter la diſtinction qui eſt entre la foy & la repentance, leſquelles aucuns confondent par ignorance & ſans propos,quand ils diſent que la repentance eſt vne partie de la foy. Ie confeſſe bien qu'elles ne peuuent eſtre ſeparees, d'autant que Dieu n'illumine homme quelconque par l'Eſprit de la foy,que quant & quant il ne le regenere en nouueauté de vie. Toutesfois il eſt neceſſaire qu'elles ſoyent diſtinguees,comme ſainct Paul les diſtingue en ce paſſage.Car la repentance eſt vne conuerſion à Dieu, quand nous reiglons & nous & toute noſtre vie à luy rendre obeiſſance. Mais la foy eſt vne reception de la grace qui nous eſt offerte en Chriſt.Car toute la religion tend à ce but,qu'en viuant ſainctemẽt & honneſtement, nous ſeruions au Seigneur: & puis apres, que nous n'attendions aucune partie de

noſtre

noſtre ſalut d'ailleurs que de luy,& ne la cerchions qu'en Chriſt. Par ainſi la doctrine de repentance contient la reigle de bien viure,& requiert le renoncement de nous-meſmes,la mortification de noſtre chair,& la meditation de la vie celeſte. Mais pource que nous ſommes tous corrompus de nature, eſlongnez de la iuſtice, & deſtournez de Dieu meſme: dauantage, pource que nous fuyons Dieu, lequel nous ſçauons eſtre courroucé contre nous, il faut neceſſairement que le moyen pour obtenir tant la reconciliation gratuite, que la nouueauté de vie nous ſoit propoſé. Parquoy ſi la foy n'y eſt quant & quant coniointe,on ne gaignera rien de nous parler de la repentance. Et meſme ceux qui enſeignent la repentance,& laiſſans là la foy, s'arreſtent ſeulement à former la vie,& à ordonner les bonnes œuures,ne ſont en rien differens,ou bien peu,des Philoſophes profanes. Ils enſeignent bien comment il faut viure:mais veu qu'ils laiſſent les hommes en leur nature,on ne peut eſperer de cela aucune reformation en mieux, iuſques à ce qu'ils appelent à l'eſperance de ſalut les pouures gens qui eſtoyent perdus,qu'ils viuifient ceux qui eſtoyent morts,leur promettans la remiſsion des pechez, & qu'ils monſtrent que par adoption gratuite Dieu reçoit pour enfans ceux qui eſtoyẽt auparauant eſclaues de Satan:qu'ils enſeignent qu'on doit demander l'eſprit de regeneration au Pere celeſte, & qu'il faut puiſer de luy la vraye ſaincteté, iuſtice & droiture, comme de la fontaine de tous biens. Et de là s'enſuit l'inuocation, laquelle tient le premier lieu au ſeruice legitime de Dieu. Nous voyons maintenant comment la repentance & la foy ſont coniointes enſemble d'vn lien inſeparable. Car la foy eſt celle qui nous fait obtenir la grace de Dieu,non ſeulement à ce qu'il nous ſoit fauorable,nous deliurant de la condamnation de mort,en ne nous imputant point nos pechez, mais auſsi à fin que nettoyant les ordures de noſtre chair par ſon Eſprit,il nous reforme à ſon image. Il ne met point la repentance en premier lieu,pour dire qu'elle precede la foy en tout & par tout,veu que vne partie d'icelle procede de la foy,& en eſt vn effect: mais pource que le commencement de repentance eſt vne preparation à la foy. I'appelle Commencement,la deſplaiſance de nous-meſmes,laquelle nous touchant au vif de la crainte du iugemẽt de Dieu, nous incite à chercher le remede de nos maux. *Et la foy en noſtre Seigneur Ieſus.* Ce n'eſt point ſans cauſe que l'Eſcriture nous propoſe communément Ieſus Chriſt pour le but & obiect de la foy. Car la maieſté de Dieu eſt ſi haute de ſoy, que les hommes n'y peuuent pas monter. Si doncques Chriſt ne ſuruient au milieu,tous nos ſens s'eſuanouiront en cerchant Dieu. Dauantage,entant qu'il eſt Iuge du monde, il ne ſe peut faire que ſon regard ſans ſon Fils ne nous rende eſperdus de frayeur. Or non ſeulement Dieu ſe repreſente à nous en Chriſt,qui eſt ſon image,mais auſsi il nous reſtaure par ſa faueur paternelle, & nous remet en vie en toutes ſortes. Car il n'y a partie de noſtre ſalut qui ne ſoit trouuee en Chriſt. Il a effacé nos pechez & offenſes par le ſacrifice de ſa mort:il a ſouſtenu la peine,à celle fin que nous fuſsions abſous:il nous a nettoyez par ſon ſang:il a appaiſé l'ire du Pere par ſon obeiſſance:il nous a acquis iuſtice par ſa reſurrection. Il ne ſe faut doncques esbahir de ce que nous auons dit que la foy doit eſtre du tout fichee à contempler Ieſus Chriſt.

22 Et maintenant voyci,eſtant lié par l'Eſprit,ie m'en vay en Ieruſalem,ignorant les choſes qui m'y doyuent aduenir:

23 Sinon que le ſainct Eſprit m'aduertit de ville en ville,diſant que liens & tribulations m'attendent.

24 Mais il ne me chaut de riẽ:& ma vie ne m'eſt point precieuſe à moy-meſme, moyenãt qu'auec ioye i'acheue ma courſe,& la charge que i'ay receuë du Seigneur Ieſus,pour teſtifier l'Euangile de la grace de Dieu.

25 Et maintenant voyci, ie ſçay que nul de vous tous parmi leſquels i'ay paſſé, preſchant le Royaume de Dieu,ne verra plus ma face.

26 Pource ie vous pren à teſmoins auiourd'huy, que ie ſuis net du ſang de tous.

27 Car ie ne me ſuis point feint, que ie ne vous aye annoncé tout le conſeil de Dieu.

22 *Et maintenant voyci,eſtant lié par l'Eſprit,&c.* Il declare maintenant plus amplement pourquoy il a parlé de ſon integrité & rondeur:a ſçauoir d'autant qu'ils ne deuoyent plus voir ſa face. Or il eſtoit biẽ requis qu'ils euſſent deuant les yeux inceſſamment ce patron, qui leur eſtoit propoſé de Dieu pour imitation,& que la memoire d'iceluy apres ſa mort, demeuraſt neantmoins touſiours en vie. Car nous ſçauons combien il eſt facile aux hommes de forligner de la pure inſtitution. Au reſte, combien qu'il diſe qu'il ne ſçait pas ce qui luy deuoit aduenir en Ieruſalem, toutesfois pource qu'il auoit eſté aduerti par pluſieurs oracles,que les liens luy eſtoyent là preparez,il retranche bien toſt apres l'eſperance de ſon retour,comme eſtant preſt de ſouffrir la mort. Et neantmoins en parlãt ainſi,

il ne ſe contredit point. Il eſt bien vray que tout à propos il fait vne preface douteuſe, à fin qu'il adoucisſe ce qui euſt eſté aux autres faſcheux à ouïr : toutesfois il parle en verité, quand il afferme que les euenemens luy ſont encores incognus : car il n'auoit point certaine & ſpeciale reuelation de toute la procedure. *Lié par l'Eſprit.* Aucuns expoſent ceci, qu'il a eſté obligé aux Egliſes qui luy auoyent donné charge de porter les aumoſnes. Toutesfois il me ſemble pluſtoſt auis, qu'ici eſt denotee vne vehemence & impulſion interieure du ſainct Eſprit, non pas qu'il ait eſté hors du ſens, comme ſont les fantaſtiques: mais pource qu'eſtant certifié de la volonté de Dieu, il ſuyuoit la conduite interieure, ou l'inſtinct du ſainct Eſprit, de ſon bon gré & paiſiblement. Ceſte façon de parler donc vaut autãt comme s'il eut eſté dit, Ie ne peux faire autrement, ſinon que ie vueille eſtre rebelle contre Dieu, lequel me tire là comme eſtant lié de ſon Eſprit. Car à fin qu'il s'excuſe de temerité, il teſtifie que le S. Eſprit eſt autheur & guide de ſon voyage. Mais pleuſt à Dieu que pluſieurs phrenetiques, leſquels ſe vantent que tout ce qui leur vient en fantaſie, leur eſt dicté par l'Eſprit, cogneuſſent ſi bien & familierement l'Eſprit que ſainct Paul: lequel toutesfois ne dit point que tous ſes mouuemẽs ou inſtigatiõs fuſſent du ſainct Eſprit, mais annonce que cela luy eſt aduenu comme vne choſe ſinguliere en ce cas. Car les hommes entreprenent ſouuent beaucoup de choſes folement & ſans conſideration, leſquelles ils executent puis apres auec obſtination, pour ce qu'ils ont honte d'eſtre reputez inconſtans. Et non ſeulement il ſignifie qu'il a iuſte & bonne cauſe d'entreprẽdre ce voyage, auquel l'Eſprit de Dieu le pouſſoit, mais auſsi qu'il luy eſt du tout neceſſaire, d'autãt que c'euſt eſté mal fait de reſiſter à l'encontre. Au ſurplus, apprenons à l'exemple de ce ſainct perſonnage, de ne regimber point contre l'Eſprit de Dieu, mais de nous ſoumettre à luy en toute humilité & obeiſſance, pour eſtre gouuernez par luy, à fin que ſelon ſon bon plaiſir il nous mene cõme liez: & cependant que nous ne ſoyons point trainez par force. Car ſi les reprouuez, qui ſont ſous la ſeruitude de Satan, vont ſelon qu'il les pouſſe, non ſeulement de leur bon gré, mais auſsi de grand deſir: combien au prix ceſte ſubiection volontaire doit-elle auoir lieu és enfans de Dieu?

23 *Sinon que le ſainct Eſprit.* Ie n'enten point ceci des oracles ſecrets, mais des Propheties leſquelles de lieu en autre il oyoit des Prophetes. Or ceſte façõ de parler a plus de poids pour magnifier les Propheties, que ſi les hõmes meſmes qui ont parlé, eſtoyẽt alleguez pour teſmoins. Car c'eſt ainſi que la parole de Dieu a ſon authorité, quãd nous cognoiſſons que Dieu en eſt autheur, combiẽ que les hommes en ſoyent Miniſtres. Or maintenant veu que le meſme Eſprit qui auoit aduerti Paul de ſes liens & afflictions, c'eſt luy auſsi qui le tiẽt lié, à fin qu'il ne refuſe point de ſe ſoumettre à luy: nous ſommes enſeignez par cela, que quelques difficultez qui nous ſoyent preſentees, nous ne ſommes pas pourtant abſous, qu'il ne nous fale obeir aux commandemens de Dieu, & ſuyure ſa vocation. Ceux donc ſe flatent en vain, leſquels limitent le deuoir de bien faire, entant qu'on le peut faire ſans faſcherie: & qui mettent en auant pour excuſes les dommages & pertes: en ſomme, le danger de mort.

24 *Mais il ne me chaut de rien.* Il faut que tous les fideles, & principalement les Miniſtres de la Parole, ſoyent tellement diſpoſez en leurs cœurs, que laiſſans toutes choſes, ils ſuyuent leur droit chemin pour rendre obeiſſance à Dieu. Il eſt bien vray que la vie eſt vn don de Dieu ſi excellent, qu'on ne le doit meſpriſer : comme ainſi ſoit qu'en icelle nous ſoyons creez & formez à l'image de Dieu, à ce que nous meditions ceſte immortalité bien-heureuſe qui nous eſt reſeruee és cieux : & qu'en icelle dés ceſte heure Dieu ſe monſtre eſtre noſtre Pere par diuers enſeignemens. Tant y a toutesfois que pource qu'elle nous eſt ordonnee comme vne courſe ou des lices, il ſe faut touſiours auancer pour paruenir iuſques au but, & ſurmonter tous empeſchemens, à fin que rien ne nous empeſche ou retarde en courant. Car c'eſt grand' honte que nous ſoyons tellemẽt ſaiſis d'vne folle amour de viure, que pour l'amour de la vie no⁹ perdiõs les cauſes de viure. Et ceci eſt exprimé par les paroles de S. Paul. Car ce qu'il n'eſtime rien ſa vie, il ne le fait pas ſimplement, mais il oublie le regard d'icelle, à fin qu'il paracheue ſa courſe, & accompliſſe ſon miniſtere lequel il auoit receu de Chriſt: comme s'il diſoit que tout le deſir qu'il a de viure, ce n'eſt que pour ſatisfaire en bonne conſcience à la vocation de Dieu: & pourtant il ne luy faſchera point de perdre la vie, pourueu que par la mort il paruiene au but de ſa charge, lequel luy eſt limité de Dieu. Or il nous faut bien noter ce qu'il dit, *Auec ioye.* Car il ſignifie qu'on ne peut oſter ceci aux fideles, ne par douleur, ne par triſteſſe, qu'ils ne viuent & meurent ioyeuſement au Seigneur. Car la ioye d'vne bonne conſcience eſt ſi profondement enracinee, & ſi bien cachee, qu'elle ne peut eſtre oſtee par les faſcheries externes, ne par douleur de la chair : & s'eſgaye ſi alaigremẽt qu'elle ne peut eſtre accablee. Il faut auſsi noter la definition de ceſte courſe, à ſçauoir que c'eſt le miniſtere receu du Seigneur. Il eſt bien vray que ſainct Paul parle de ſoy-meſme: mais il monſtre par ſon exemple que tous ceux qui n'ont point le Seigneur pour guide & conducteur de leur courſe, s'eſgarent. Dont il s'enſuit que la vocation d'iceluy eſt vne reigle de biẽ viure à vn chacun de nous. Et de faict, nous ne pouuons autrement nous reſoudre que ce que nous faiſons ſoit approuué de Dieu, ſinon que noſtre vie ſoit reiglee ſelon ſon bon plaiſir. Et principalement ceſte certitude eſt requiſe és Miniſtres de la Parole, à ce qu'ils n'entreprenent rien, qu'ils n'ayent le Fils de Dieu pour garent. Et il n'y a point de doute que ſainct Paul ornant ſon Apoſtolat de ceſte marque, comme il a accouſtumé, ne conferme l'authorité d'iceluy. Il appelle l'Euangile, Euangile de la grace de Dieu, & ce à cauſe de la fin ou l'effect. Cependant c'eſt vn titre d'vne louange ſinguliere, que par l'Euangile la grace de Dieu & le ſalut paruient iuſques à nous. Car il nous eſt fort neceſſaire de ſçauoir que là nous trouuerons Dieu propice.

5 *Et*

25 *Et maintenant voyci ie ſçay.* Il declare ouuertement ce qu'il auoit ſignifié plus obſcurement & couuertement. Or nous auons dit qu'il leur auoit oſte l'eſperance de ſon retour à ceſte intention, que il imprimaſt plus viuement ſes exhortations & remõſtrances en leur memoire. Car nous ſçauõs quelle efficace ont les dernieres paroles de ceux qui prenent congé & ſe departent, ou de ceux qui meurent. Il a voulu auſsi par ceſt aduertiſſement preuenir & pourueoir qu'ils ne fuſſent comme attachez à ſa preſence, & que par ce moyen en ſon abſence leur foy ne defaillit d'ennuy. Il appelle derechef la doctrine de l'Euangile, Royaume de Dieu, pource qu'elle commence le Royaume de Dieu ici bas en ce monde, en reformant les hommes à l'image de Dieu, iuſques à ce qu'il ſoit finalement accompli en la derniere reſurrection.

26 *Pource ie vous pren en teſmoin auiourd'huy.* Or il ne fait point ceci tant pour l'amour de ſoy, que pour leur bailler loy en plus grande authorité, comment ils doyuent faire leur office. Au reſte, ce paſſage contient vne briefue ſomme de bien & droitement enſeigner: & par iceluy les Docteurs ſont par inionction treſexpreſſe exhortez de faire ſongneuſement leur office. Quelle façon donc d'enſeigner doyuent tenir les Paſteurs? Premierement il ne faut point qu'ils eſtiment à leur fantaſie ce qui eſt bon de mettre en auant, & ce qui eſt bon de laiſſer: mais il faut qu'ils en laiſſent le iugement à Dieu ſeul. Par ce moyen les inuentions humaines ne trouueront acces ni ouuerture en l'Egliſe de Dieu. Dauantage, l'homme mortel ne ſera ſi hardi de prendre authorité de deſchirer l'Eſcriture par pieces, en telle façõ qu'il en prene çà & là vn loppin ſelõ qu'il luy aura ſemblé bõ, & qu'il en obſcurciſſe vne partie: & d'autre part, qu'il en ſupprime beaucoup: mais il enſeignera tout ce qui a eſte manifeſté és Eſcritures. Et combien qu'il le face prudemment & en temps, ſelon que l'edification de l'Egliſe le requerra, toutesfois ce ſera ſimplemẽt & ſans fard, comme il faut q̃ face vn bon & fidele meſſager de Dieu. I'ay dit qu'il y faut vſer de prudence: car il faut touſiours regarder à l'vtilité & au bien de l'Egliſe, moyennant qu'il n'y ait point d'aſtuce, en laquelle beaucoup de gens ſe plaiſent, quand ils veulent faire fleſchir la parole de Dieu à leurs methodes, & quand ils nous forgent ie ne ſçay quelle philoſophie meſlee de l'Euangile & de leurs inuentions. Voire pource que ce meſlinge eſt plus plaiſant & mieux venu enuers les hommes, de là eſt venu le Franc arbitre, les merites des œuures, & ce qu'aucuns ont nié la prouidence de Dieu & ſon election gratuite. Or ce que nous auons n'agueres dit, eſt bien digne d'eſtre noté, à ſçauoir que le conſeil de Dieu duquel ſainct Paul fait ici mention, eſt enclos en ſa Parole, & ne le faut point cercher ailleurs. Car pluſieurs choſes nous ſont cachees en ceſte vie, deſquelles la manifeſtation entiere eſt differee iuſques à ce iour, auquel nous verrons Dieu de nouueaux yeux face à face, ainſi qu'il eſt eſcrit en la 1. aux Corinthiens chapitre treiſieme, d. 12. Ceux donc qui interpretent fidelement l'Eſcriture, & qui par icelle inſtruiſent le peuple en la foy, en la crainte du Seigneur, & en tous exercices de vraye religion, annoncent la volonté de Dieu. Or tout ainſi que par ceſte ſenten ce ſont condamnez tous ceux qui en diſputant philoſophalemẽt gaſtent & corrompent la pureté de l'Eſcriture par leurs leuains, à celle fin qu'ils n'enſeignent rien qui ſoit eſlongné du ſens commun des hommes, cõme nous auons dit n'agueres: ainſi ſainct Paul foudroye d'vne façon terrible contre ceux qui pour la crainte de la croix & des perſecutions ne parlent ſinon ambiguement & obſcurement. *Que ie ſuis net du ſang de tous.* Ie ne doute point qu'il n'ait regardé au paſſage d'Ezechiel (Ezech. 3. c. 18. 20: ou Dieu denonce à ſon Prophete, qu'il ſera coulpable du ſang, s'il n'exhorte en bonne conſcience les meſchans de ſe repentir. Car il commet les Paſteurs pour gouuerneurs de ſon Egliſe à ceſte condition, que ſi par leur negligence quelque choſe vient à perdition, il faudra bien qu'ils en rendent conte, & meſme s'ils ne demonſtrẽt ouuertement la voye de ſalut ſans aucun deſguiſement, que la perdition des errans leur ſoit imputee. Or il faut bien dire que ceux qui ne peuuent eſtre reſueillez par vne menace ſi rigoureuſe, ſont merueilleuſement ſtupides. En quoy tant plus ſe deſcouure l'impieté Epicurienne du clergé du Pape: là ou apres qu'ils ont prononcé à pleine bouche leurs titres magnifiques, ils ne ſe ſoucient non plus de rendre conte de tant d'ames qui periſſent, que s'il n'y auoit point de Iuge aſsis au ciel. Non moins auſsi ſe monſtrent-ils vileins effrontez deuant tout le monde, en ce qu'eſtans adonnez du tout à deuorer les poures brebis, ils vſurpent le titre de Paſteurs. Au demeurant, le Seigneur monſtre bien combien les ames luy ſont precieuſes, quand il punit d'vne façon ſi griefue la non chalance des Paſteurs à cauſe de la ruine d'icelles. Mais quoy? il y en a par trop qui eſtiment bien peu leur ſalut, au ſoin duquel Dieu daigne bien s'adioindre à eux.

28 Prenez donc garde à vous & à tout le troupeau, auquel le ſainct Eſprit vous a mis Eueſques pour "gouuerner l'Egliſe de Dieu, laquelle il a acquiſe par ſon pro- "ou, paiſtre
pre ſang.

26 Car ie ſçay qu'apres mon depart il entrera parmi vous des loups qui 'vous' greueront, n'eſpargnans point le troupeau:

30 Et ſe leueront d'entre-vous meſmes des hommes annonçans choſes peruerſes, pour attirer les diſciples apres eux.

Pourtant veillez, ayans ſouuenance que par trois ans nuict & iour ie n'ay ceſſé

d'admoneſter auec larmes vn chacun.

32 Et maintenant, freres, ie vous recommande à Dieu, & à la Parole de ſa grace,
"ou, laquelle eſt puiſſante
"lequel eſt puiſſant d'acheuer de vous edifier, & vous donner heritage auec tous les ſainctz.

28 *Prenez donc garde à vous.* Il adreſſe maintenant ſon propos aux Paſteurs, & monſtre par pluſieurs raiſons qu'ils doyuent veiller ſongneuſement, & que non ſans cauſe il eſtoit en ſi grand ſouci, mais pource que la neceſſité le requeroit ainſi. La premiere raiſó eſt qu'ils ſont obligez au troupeau ſur lequel ils ſont cómis. La ſeconde, qu'ils ont eſte appelez à ceſte charge par le ſainct Eſprit, & non point par vn hôme mortel. La troiſieme, que ce n'eſt point vn petit honneur de gouuerner l'Egliſe de Dieu. La quatrieme, q̃ le Seigneur a rendu teſmoignage par vn enſeignemẽt notable, en quel prix & reputation il a ſon Egliſe, quãd il l'a rachetee par ſon propre ſang. Or quãt au premier poinct, non ſeulement il veut qu'ils veillent ſur le troupeau, mais qu'en premier lieu ils auiſent à eux-meſmes. Car à grãd peine celuy procurera iamais à bó eſciẽt le ſalut des autres, lequel ne tient cõte du ſien: & celuy exhortera en vain les autres à bien & ſainctement viure, lequel ne monſtrera qu'il ait luy-meſme affection & reuerence enuers Dieu & ſon ſeruice: & meſme celuy qui eſtant l'vn du troupeau, ſe met en oubli, n'employera ia ſa peine & ſon eſtude pour tout le troupeau. A fin donc qu'ils ſoyent ſongneux des brebis qui leur ſont commiſes, ſainct Paul les admoneſte qu'vn chacun regarde de ſe contenir en la crainte de Dieu. Car en ce faiſant il aduiendroit qu'ils s'acquiteroyẽt de la fidelité qu'ils deuoyẽt au troupeau. Car nous auons dit que Paul prend ſon argument de la vocation, à ſçauoir que leur labeur eſt dedié & obligé à l'Egliſe ſur laquelle ils ſont commis: comme s'il diſoit que depuis qu'ils ont oſte ordonnez Paſteurs, ils ne ſont plus en leur liberté ou puiſſance, mais ſont publicquement obligez à tout le troupeau. *Auquel le ſainct Eſprit vous a mis Eueſques.* Par le nom meſme de leur charge il admoneſte qu'ils ſont mis comme vne guette, ou il faut qu'ils veillent pour le ſalut commun de toutes les brebis. Mais ſainct Paul s'arreſte principalement à ceci, qu'ils n'ont eſte ordonnez par les hommes, ains que c'eſt Dieu qui leur a commis la charge de l'Egliſe. Dõt eſt requis vn plus grand deuoir & diligence d'eux, d'autant qu'ils auront à rendre vn conte difficile deuant le ſiege ſouuerain du grand Iuge. Car tant plus que la dignité du Seigneur auquel nous ſeruons eſt excellente, tant plus auſſi nature nous pouſſe à luy porter grande reuerence: & la reuerence aiguiſe noſtre deſir. Au reſte, combien que du commencement le Seigneur ait voulu que les Miniſtres de ſa Parole fuſſent eleus par les voix des hommes, toutesfois il ſe reſerue touſiours le gouuernement de ſon Egliſe: non ſeulement à celle fin que nous cognoiſſions que luy ſeul preſide ſur icelle, mais auſſi que nous ſçachions que le threſor ineſtimable de ſalut ne procede d'ailleurs que de luy. Car ſi nous penſons que l'Euangile ſoit paruenu à nous, ou par cas fortuit, ou à l'appetit des hõmes, ou par leur induſtrie, nous le defraudõs de ſa gloire & dignité. Or ſainct Paul attribue ceci particulierement au ſainct Eſprit, par lequel Dieu gouuerne ſon Egliſe, & lequel eſt teſmoin ſecret de la vocation de Dieu en la conſcience d'vn chacun. Quant à ce mot *d'Eueſque*, il nous faut noter ceci en brief, que ſainct Paul appelle ainſi indifferemmẽt tous les Anciens d'Epheſe. Dont nous recueillons ſelon le commun vſage de l'Eſcriture, que les Eueſques ne different en rien des Anciens: mais qu'il eſt aduenu par abus, qu'on a commencé à nommer Eueſques ceux qui tenoyent le premier lieu en chacune ville. Ie di abus, non point que ce ſoit vne choſe mauuaiſe qu'il y ait quelqu'vn en chacun college d'Egliſe, qui ſoit eminent par deſſus les autres: mais pource qu'vne telle audace n'eſt nullement tolerable, quand les hommes ployans les noms de l'Eſcriture à leur guiſe & façon, ne font nulle difficulté de changer le langage du ſainct Eſprit. *Pour gouuerner l'Egliſe.* Le mot Grec ſignifie Paiſtre: mais par vne ſimilitude bien propre, il eſt transferé à toute ſorte de gouuernemẽt. Or nous auons dit que c'eſt-ci le troiſieme argument prins de l'excellence de l'office: cõme S. Paul meſme admoneſte ailleurs Timothee d'auiſer cõment il ſe doit gouuerner en la maiſon de Dieu, qui eſt l'Egliſe du Dieu viuant, la colõne & la fermeté de verité, 1.Ti.3d.15: comme s'il diſoit qu'il n'eſt pas queſtion d'eſtre pareſſeux en vne charge ſi difficile: & que ceux que Dieu ordonnez diſpenſateurs de ſa famille, ſeront tant moins excuſables, d'autant plus que ce degré d'honneur eſt plus excellent, ſinon qu'ils ſatisfacent à vne ſi haute dignité, c'eſt à dire, ſinõ qu'ils ſoyent vigilens & diligens à s'acquitter de leur charge. Or ſi ainſi eſt que les Eueſques ne ſont point ordonnez de Dieu & par le ſainct Eſprit, ſinon pour paiſtre l'Egliſe, c'eſt vne pure mocquerie que la hierarchie de la Papauté, en laquelle les Eueſques ſe glorifians d'vn titre vain, ne font point ſeulement ſemblant de toucher à la charge & office d'enſeigner. *Laquelle il a acquiſe par ſon ſang.* C'eſt la quatrieme raiſon par laquelle ſainct Paul ſolicite les Paſteurs à exercer diligẽment leur office, à ſçauoir que le Seigneur a donné vn gage excellent de ſon amour enuers l'Egliſe, en eſpandant ſon propre ſang pour icelle. Dont il appert combien elle luy eſt precieuſe. Et à la verité il n'y a rien qui doyue plus aiguillonner les Paſteurs, à ce qu'ils s'employent à faire leur office d'vn cœur allaigre, que quand ils conſidereront que le prix du ſang de Chriſt leur eſt donné en garde. Car il s'enſuit de cela que s'ils n'employent fidelement leur labeur pour le profit & vtilité de l'Egliſe, non ſeulement la perdition des ames leur ſera imputee, mais ils ſont coulpables de ſacrilege, d'autant qu'ils auront profané le ſang ſacré du Fils de Dieu, & aneanti entant qu'en eux eſt, la redemption acquiſe par luy. Or c'eſt vn peché fort enorme, ſi

par

par noſtre nonchalance non ſeulement la mort de Chriſt eſt rendue inutile, mais auſsi le fruict d'icelle s'abolit & ſe perd. Or il eſt dit que Dieu a acquis l'Egliſe, à fin que nous ſçachions qu'il veut que elle luy demeure entiere: pour autant que c'eſt bien la raiſon qu'il poſſede ceux qu'il a rachetez. Toutesfois il faut quant & quant reduire en memoire, que tout le genre humain eſt ſous la ſeruitude de Satan, iuſques à ce que le Fils de Dieu nous ait affranchis de ſa tyrannie cruelle, nous recueillant en l'heritage de ſon Pere. Au reſte, pource que ceſte façon de parler de laquelle ſainct Paul vſe ici, ſemble eſtre dure, il faut voir en quel ſens il prend ceci, Que Dieu a acquis l'Egliſe par ſon ſang. Car il n'y a rien plus mal conuenable, que de forger Dieu corporel ou mortel. Mais en parlant ainſi, il monſtre l'vnité de perſonne en Chriſt. Car pource q̃ les natures ſont diſtinctes en Chriſt, l'Eſcriture recite quelque fois à part ce qui eſt propre à chacune d'icelles. Mais quand elle nous propoſe Dieu manifeſté en chair, elle ne ſepare point ſa nature humaine de la Diuinité. Toutesfois pource que les deux natures ſont tellement vnies en Chriſt, qu'elles cõſtituent vne perſonne, ce qui compete vrayemẽt à l'vne, eſt quelque fois improprement transferé à l'autre. Cõme en ce paſſage ſainct Paul attribue ſang à Dieu: pource que Ieſus Chriſt homme, qui a eſpandu ſon ſang pour nous, eſtoit Dieu auſsi. Les anciens ont appelé ceſte maniere de parler Communication de proprietez: d'autãt que la proprieté de l'vne des natures eſt accommodee à l'autre. I'ay dit que par ce moyen eſt clairement exprimee vne ſeule perſonne de Chriſt, à fin que nous ne le forgions point double, ce que Neſtorius a voulu autre fois faire. Neantmois ſi ne faut-il pas que nous imaginions vne confuſion des deux natures, comme Eutyches a voulu faire, ou telle que Seruet ce vilein chien orgueilleux Heſpagnol a voulu forger en ce temps-ci: lequel n'eſtimoit autre choſe de la Diuinité de Chriſt, ſinon vn phantoſme de nature humaine, lequel il dit auoir eſté touſiours reluiſant en Dieu.

29 *Car ie ſçay cela.* Ici ſainct Paul allegue meſme la neceſsité, qui eſt vn aiguillon bien poignant, & par icelle exhorte les Epheſiens de veiller ſongneuſement. Car il aduertit que loups viendront apres luy, qui feront des courſes terribles. Vray eſt que c'eſt comme vne perpetuelle deſtinee à l'Egliſe, qu'elle ſoit moleſtee de loups: parquoy il n'eſt iamais temps de dormir. Mais tant plus qu'ils viennent en grand nombre, & ſont plus nuiſans, d'autant plus les Paſteurs doyuent eſtre diligens à faire le guet. Car Dieu donne aucunefois quelque relaſche, à fin que le troupeau ſoit nourri paiſiblemẽt & en repos. Et tout ainſi que les brebis paiſcent és champs en plus grande ſeureté, quand il fait beau temps & clair, & au contraire qu'il y a plus grand danger, quand l'air eſt obſcur, & plein de brouillars: auſsi il aduiẽt aucunefois, que quelque temps ſerein eſt ottroyé à l'Egliſe de Dieu: puis apres ſuruient vn temps trouble & obſcur, qui eſt propre pour les embuſches des loups. L'intention donc de ſainct Paul eſt, qu'il eſt beſoin de mieux veiller qu'on n'a fait iuſques à preſent, qu'il y a des plus grãs dangers bien prochains. Mais on pourroit demander d'ou vient ceſte cognoiſſance à ſainct Paul. Premierement, il ne nous faut point douter que ſa preſence n'ait grandement ſerui à repouſſer ou chaſſer les loups. Et n'eſt point de merueilles ſi la vertu du ſainct Eſprit, laquelle reluit és Miniſtres fideles de Chriſt, reprime les meſchans, en ſorte qu'ils ne ſoyent ſi hardis de monſtrer leur venin: & meſme ſi ceſte lueur celeſte fait eſcarter beaucoup de tenebres & nuees obſcures de Satan. Comme ainſi ſoit donc que ſainct Paul ſceuſt bien que la malice de Satan auoit eſté pour certain temps reprimee par ſon moyen, il peut auſsi facilement deuiner ce qui deuoit aduenir apres ſon partement. Combien qu'il eſt vray-ſemblable que le Seigneur luy auoit reuelé par l'Eſprit de Propherie, à celle fin que les autres fuſſent aduertis par luy: comme nous voyons auoir eſté fait. Or quelque choſe qu'il y ait, apprenons que toutes les fois que les bons & fideles Miniſtres departent d'auec nous, c'eſt lors qu'il nous faut craindre les loups, leſquels il leur a eſté bien difficile de garder d'approcher de la bergerie, quelque bon guet qu'ils ayent ſceu faire.

30 *Et ſe leueront d'entre vous-meſmes.* Il fait le mal plus grand, d'autant qu'vne partie de ces loups eſt dedans: & que meſme ſe cachans ſous le titre de Paſteurs, n'attendent que l'occaſion de nuire. Il declare auſsi ce qu'on doit craindre de ces loups, à ſçauoir que le troupeau ſoit diſsipé, quand l'Egliſe diſtraite de l'vnité de la foy eſt diuiſee en bandes & ſectes. Car tous ceux qui ne s'acquittent pas de leur office, ne ſont pas loups rauiſſans, ains ſont mercenaires bien ſouuent: & ceux-ci ne ſont point ſi dangereux au troupeau. Mais la corruption de la doctrine eſt vne maladie mortelle pour les brebis. Puis en troiſieme lieu eſt denotee la ſource & origine de ce grand mal: à ſçauoir, qu'ils voudront attirer des diſciples apres eux. Faiſons donc ceſte reſolution, que l'ambition eſt mere de toutes hereſies. Car quand les Paſteurs ſont menez d'vne meſme affection & zele à recueillir des diſciples à Chriſt, lors la pureté de la parole de Dieu aura ſa vigueur: car l'Egliſe ne peut eſtre en ſon entier, ſinon quãd le ſeul Fils de Dieu eſt ouy pour maiſtre. Parquoy il faut neceſſairement que la doctrine de ſalut ſoit peruertie, & que le ſalut du troupeau ſoit foulé aux pieds, quand ceſte cupidité regne, que les hommes veulent eſtre ouis comme maiſtres. Or tout ainſi que ce paſſage mõſtre bien que quaſi toutes les corruptions de la doctrine procedent de l'orgueil des hommes, quand vn chacun deſire de ſe mõtrer & apparoiſtre plus qu'il ne ſeroit de beſoin: auſsi d'autre part on peut recueillir de cela meſme qu'à grand peine ſe peut-il faire que les ambitieux ne ſe deſtournent de la droite pureté, & qu'ils ne corrompent la parole de Dieu. Car veu que la pure façon de traitter l'Eſcriture tend à ce but, que Chriſt ſoit ſeul eminent: & que les hommes ne ſe peuuent rien attribuer, qu'ils ne diminuent autant de la gloire de Chriſt: il s'enſuit que tous ceux qui ſont adonnez à eux-meſmes, & qui cerchent leur propre gloire, par laquelle ils obſcurciſſent Chriſt totalement, corrompent & gaſtent la pure doctrine. Ce

qu'auſsi le Seigneur luy-meſme conferme au ſeptieme chapitre de ſainct Iean, c.18. Or par ce mot *S'eſleueront*, il ſignifie que ces loups nourriſſoyent deſia dedãs eux vne peſte occulte, iuſques à ce que quelque occaſion ſe preſentaſt pour ſe manifeſter. Au reſte, ce paſſage eſt vn remede fort propre pour obuier au ſcandale horrible que Satan a mis en auant de tous temps pour troubler les conſciences infirmes. S'il aduient que des ennemis manifeſtes facent la guerre à l'Euangile, cela eſtonne moins les eſprits fideles que ſi du ſein & giron de l'Egliſe ſortent quelques ennemis domeſtiques, qui ſans qu'on y penſe viennent a donner l'alarme, ou qui par menees occultes viennent à ſoliciter le peuple à ſe reuolter de Dieu. Tant y a toutesfois que Dieu dés le cõmencement a exercé ſon Egliſe de ceſte tentation, & l'exerce encore auiourd'huy. Et pourtant que noſtre foy ſoit munie de ceſte defenſe, à celle fin que elle ne tombe bas, ſi quelquefois il aduient que les paſteurs deuienent loups enragez. Or il les aduertit que ces loups les greueront, à fin qu'il leur donne tant plus de crainte: & d'auantage qu'ils annonceront choſes peruerſes, & ce pour attirer les diſciples apres eux: pource qu'à grand peine ſe peut-il faire que l'ambition ne corrompe l'Euangile. On peut auſsi voir par ceci combien eſt friuole la gloire des Papiſtes, en ce qu'ils ſe vantent de la ſucceſsion continuelle. Car cõme ainſi ſoit que nous pouuons facilement monſtrer que ces beſtes cornues ne ſont rien moins que ce qu'ils veulẽt eſtre eſtimez: combien qu'ils ſoyent conuaincus en toutes ſortes, neantmoins voici leur franchiſe à laquelle ils ont recours, qu'ils ſont ſucceſſeurs des Apoſtres par vn ordre continuel. Voire, comme ſi ceux deſquels ſainct Paul aduertit qu'on ſe donne garde, n'auoyent point auſsi ſuccedé. Ainſi donc, puis que Dieu permet ſouuent que les loups exercent leur rage ſous la perſonne des Paſteurs, ou par vn iuſte iugement, ou bien pour eſprouuer la conſtance des ſiens: l'authorité ne conſiſte point ſeulement au nom & au lieu, & la ſucceſsion n'eſt de nulle importance, ſinon que quant & quant la felicité & integrité y ſoyẽt. Que ſi les Papiſtes replicquent que le nom de Loups ne leur compete point: pour faire examé de cela, il ne faudra qu'vn ſeul mot de ſainct Paul, qui ſeruira de pierre de touche, quand il dit, *Pour attirer les diſciples apres eux*. Or à quel but tend toute la religion Papale, ſinon à ce que le fol appetit des hommes domine au lieu de la parole de Dieu? Et Chriſt n'a point là de diſciples, ou il n'eſt pas aduoué pour ſeul maiſtre.

31 *Pourtant veillez.* Sainct Paul les exhorte derechef à eſtre diligens par ſon exemple. Cependant toutesfois il conioint la crainte du danger: comme s'il diſoit qu'ils ont beſoin de bien auiſer à ſe donner garde, & que cela ne ſeroit pas bien ſeant, qu'ils ſe laſſaſſent de faire leur deuoir, comme ainſi ſoit qu'ils euſſent veu en luy vne conſtance inuincible, en laquelle il auoit continué trois ans. Il ramentoit auſsi ſes larmes, qui adiouſtoyent vne grande efficace à ſes exhortations. Quant à ce qu'il dit qu'il a admoneſté vn chacun, on le peut rapporter tant au peuple qu'aux anciens. Car pource qu'il auoit deliberé de leur tenir propos concernans toute l'Egliſe, il parle comme ſi tout le corps euſt eſté là preſent. Toutesfois ſi quelqu'vn aime mieux reſtreindre ceci à l'ordre des Paſteurs, le ſens ſera, que non ſeulement leurs deſirs deuoyent eſtre enflammez du propos qu'il leur tenoit, mais qu'il eſt bien raiſonnable qu'ils reduiſent en memoire tant d'exhortations, leſquelles il n'auoit ceſſé de leur faire par l'eſpace de trois ans. Toutesfois il me ſemble qu'il ſera plus conuenable d'entendre qu'il parle de tous en general.

32 *Ie vous recommande à Dieu.* Il entremeſle vne priere, ce qui ne doit ſembler mal conuenable, quand on parle de grãde affection. Car il ne s'eſt point ſoucié de faire vne oraiſon qui euſt toutes ſes parties bien digerees, à la façon des Rhetoriciens: veu que nulles paroles ne pouuoyẽt ſuffire pour exprimer l'affection vehemente, de laquelle il eſtoit embraſé. Il auoit parlé de choſes grandes & hautes, qui ſurmontoyent de beaucoup la faculté des hommes. Et pourtant ſe tournant à faire priere, il laiſſe vn peu le fil de ſon propos: combien que ce n'eſt point tant vne droite priere, qu'vne viue declaratiõ de ſon deſir. Comme s'il euſt dit, qu'il eſt bien vray qu'ils ne ſont pas ſuffiſans pour porter vne telle charge: mais qu'il leur deſire nouuelles forces du ciel, par leſquelles ils puiſſent obtenir victoire ſur toutes tentations. Cependant toutesfois il ne faut point douter que combien qu'il ne parle qu'aux Paſteurs, qu'il ne comprene neantmoins generalement toute l'Egliſe en ceſte oraiſon. Premierement, il les recommande à Dieu: puis apres il les recommande à la parole de ſa grace. Et toutesfois ce n'eſt qu'vne recommandation: mais ſainct Paul a voulu exprimer la façon, par laquelle le Seigneur a accouſtumé de maintenir le ſalut des fideles, comme ſainct Pierre enſeigne que ce ſalut eſt contregardé par foy, 1. Pierre 1.a.5. Et le moyen de ceſte garde depend de la Parole, de peur que le ſalut ne periſſe au milieu de tant de dangers. Or il eſt bien requis que nous ſachions comment Dieu nous veut ſauuer. Car pource que ſa maieſté nous eſt cachee, nous iettons la veuë d'vne part & d'autre en doutant, iuſques à ce qu'il s'approche de nous par ſa Parole. Auſsi toſt dõc qu'il entreprend de nous ſauuer, il propoſe ſa Parole cõme inſtrumẽt pour maintenir & garder noſtre ſalut. Et en ce ſens il a adiouſte ce mot de *Sa grace* (car ſelõ la couſtume des Hebrieux, cela ſignifie Laquelle apporte ſa grace) à fin que les fideles ſe repoſaſſent plus ſeurement ſur la parole de Dieu, en laquelle il nous deſploye ſa faueur. Ceſte expoſition eſt ſimple & propre: car ce qu'aucuns l'expoſent de Chriſt eſt trop contraint.

Lequel eſt puiſſant d'acheuer de, &c. Le mot Grec *Puiſſant*, duquel ſainct Paul vſe, ſe rapporte à Dieu, & non pas à ſa Parole. Or ceſte conſolation a eſté adiouſtee, à fin qu'ils ne perdiſſent courage pour le ſentiment de leurs infirmitez. Car tandis que nous ſommes enuironnez des vices de la chair, nous reſſemblons à vn baſtiment commencé. Vray eſt qu'il faut bien que tous fideles ſoyent fondez en Ieſus Chriſt: mais il s'en faut beaucoup que leur foy ſoit parfaite en tout & par tout. Qui plus eſt, combien

bien que le fondement demeure ferme, neantmoins quelquefois les parties du baſtiment lochent & panchét. Parquoy il eſt beſoin d'y mettre la main inceſſamment, & d'y adiouſter de nouueaux appuis à toutes heures. Cependant ſainct Paul dit qu'il ne faut deſeſperer, d'autant que le Seigneur ne veut laiſſer ſon œuure imparfaite, comme il remonſtre auſsi aux Philippiens, chapitre premier, a. 6, Celuy qui a commencé en vous ceſte bonne œuure, la paracheuera iuſques au iour du Seigneur Ieſus. A quoy auſsi eſt correſpondant ce qui eſt dit au Pſeaume cent trente & huitieme, b. 8, Tu ne laiſſeras point l'œuure de tes mains. Ce qui eſt incontinent adiouſté de l'heritage de vie, appartient à la iouiſſance actuelle, comme on dit. Auſsi toſt que Chriſt a fait reluire ſa clairté en nos cœurs, nous paſſons de mort à vie: & la foy eſt vne entree au Royaume des cieux: & auſsi l'Eſprit d'adoption ne nous eſt point donné ſans cauſe. Mais ſainct Paul promet ici aux fideles continuel accroiſſement de grace, iuſques à ce qu'ils entrent en poſſeſsion de l'heritage auquel ils ſont appelez, & lequel leur eſt deſia preparé és cieux. Il parle d'vne puiſſance de Dieu, non point telle que nous auons accouſtumé d'imaginer ſans effect, mais d'vne puiſſance actuelle & par effect. Car il faut que les fideles l'apprehendent en telle ſorte, qu'elle leur ſoit comme vn bouclier en la main, pour mettre au deuant de tous les aſſauts de Satan. Or tout ainſi que l'Eſcriture enſeigne que nous auons aſſez de defenſe en la vertu de Dieu: auſsi ſouuenons-nous qu'il n'y a gens forts au Seigneur, ſinon ceux qui ayans du tout renoncé à la race de leur franc-arbitre, ſe repoſent en Dieu: comme ſainct Paul teſtifie à bon droict, que luy ſeul eſt puiſſant d'acheuer d'edifier.

33 Ie n'ay conuoité ne l'or, ne l'argent, ni la robbe d'aucun.

34 Meſme vous ſçauez que ces mains m'ont adminiſtré les choſes qui m'eſtoyét neceſſaires, & à ceux qui eſtoyent auec moy.

35 Ie vous ay monſtré en tout, qu'en trauaillãt ainſi, il faut ſupporter les foibles, & auoir memoire des paroles du Seigneur Ieſus: car il a dit que c'eſt choſe plus heureuſe de donner que de prendre.

36 Et quand il eut dit ces paroles, il ſe mit à genoux, & pria auec eux tous.

37 Lors il y eut grand pleur de tous: & ſe iettans ſur le col de Paul, le baiſoyent,

38 Eſtans triſtes principalement pour la parole qu'il auoit dite, qu'ils ne verroyét plus ſa face. Et le conduirent au nauire.

33 *Ie n'ay conuoité.* Comme il a monſtré n'agueres quelle peſte dangereuſe c'eſt que l'ambition: auſsi il admoneſte maintenant de ſe garder d'auarice: & ſe propoſe derechef pour exemple, qu'il n'a conuoité les biens d'autruy, ains pluſtoſt a gaigné ſa vie au trauail de ſes mains: non pas que cela ait ſuffi pour l'entretenir ſans autre aſsiſtance: mais pource que s'adonnant à trauailler de ſes mains, il a eſparigné les Egliſes, à fin qu'il ne les greuaſt d'aucune deſpenſe, entant qu'il luy eſtoit poſsible. Il faut noter qu'il ne dit point ſeulement, qu'il n'a point raui, comme volontiers gens affamez arrachét touſiours quelque proye par importunité: mais il afferme qu'il a eſté pur de toute mauuaiſe conuoitiſe. Dont nous recueillons que nul ne ſera bon & fidele Miniſtre de la Parole, que quant & quant il ne ſoit contempteur de l'argent. Et de faict, nous ne voyons rien aduenir plus ordinairement que ceci, à ſçauoir que tous ceux qui ſont adonnez à gain deshonneſte, corrõpent la parole de Dieu pour acquerir la grace des hõmes. Lequel vice ſainct Paul condamne aſpremẽt és Eueſques en vn autre paſſage, 1. Timothee, chapitre 3. a. 3.

34 *Meſme vous ſçauez que ces mains m'ont adminiſtré les choſes, &c.* Il n'impoſe point loy preciſément par ces paroles, laquelle il ſoit neceſſaire de garder touſiours à tous Miniſtres de la parole: car il n'a point vſé d'vne telle authorité, qu'il oſtaſt aux ſeruiteurs du Seigneur ce que luy-meſme leur a octroyé, Matth. 10. a. 10. Mais pluſtoſt en pluſieurs paſſages il maintient leur droict, à ce qu'ils ſoyent nourris des deniers publicques de l'Egliſe, 1. Corinthiens 9. b. 14, Galates 6. a. 6. Ioint auſsi qu'il a bien ſouffert que pluſieurs Egliſes luy ayent adminiſtré & viures & habillemens, Philippiens 4. b. 10. c. 16. Et non ſeulement il a librement prins ſalaire de ſon labeur preſent: mais il dit que quand il eſtoit à Corinthe, il a deſpouillé les autres Egliſes pour ſubuenir à ſon indigence, 2. Cor. 11. b. 8. Il ne commande donc point ſimplement aux Paſteurs qu'ils gagnent leur vie au trauail de leurs mains: mais il declare bien toſt apres, iuſques où il les exhorte à ſuyure ſon exemple, à ſçauoir pour ſupporter les infirmes. Les Corinthiẽs ne luy refuſoyét point le ſalaire qui luy appartenoit: mais d'autant que les fauxapoſtres faiſoyent valoir leurs coquilles en ne prenãt rien de leurs auditeurs, & par ce moyen acqueroyent la faueur du peuple, ſainct Paul n'a point voulu eſtre moindre qu'eux en ceſt endroit, ne leur donner occaſion de calomnier: comme il dit, 1. Cor. 9, & 2. Cor. 11. Il admoneſte donc qu'on ne baille point de ſcãdale aux foibles, & que leur foy ne ſoit point troublee ni deſtournee. Car recenoir les foibles (comme le mot Grec ſignifie cela) c'eſt autant que ſupporter leur rudeſſe par benignité: comme il dit aux Romains, chapitre 14.

35 *Et auoir memoire des paroles.* Il n'y a point de paſſage ou on trouue ceſte ſentence de mot à

mot.mais les Euangeliſtes en recitent d'autres qui reuienent là,deſquelles ſainct Paul a peu tirer ceſte-ci. Dauantage,nous ſçauons que tout ce que Ieſus Chriſt a dit,n'a point eſté redigé par eſcrit. Or il repete ceſte doctrine generale du meſpris de l'argent:duquel meſpris c'eſt-ci vn vray teſmoignage, quand quelqu'vn eſt beaucoup plus enclin & prompt à donner,qu'il n'eſt pas à receuoir.Et Chriſt n'a pas parlé ſeulement ſelon la raiſon politique,comme ſi les hommes liberaux eſtoyent bien-heureux, pource qu'ils tienent les autres obligez par leurs bien-faits,& que deuoir quelque choſe ſoit vne eſpece de ſeruitude : mais il a regardé plus haut, à ſçauoir que celuy qui baille aux poures, il preſte à Dieu(Prouer.19.c.17,)que ceux qui communiquent aux freres neceſsiteux de l'abondãce qui leur eſt donnee en garde,ſont bons & fideles diſpenſateurs de Dieu:qu'il n'y a choſe qui face les hommes reſſembler de plus pres à Dieu,q̃ la liberalité ou beneficẽce.On lit auſsi és autheurs profanes ces beaux titres de beneficence & liberalité:& la plus part du monde confeſſera bien que toutes ces choſes ſont vrayes,mais c'eſt en faiſant ſigne des aureilles ſeulement,comme les aſnes. Car la vie commune des hommes monſtre apertement combien il y en a peu qui ſoyent perſuadez,qu'il n'y a rien plus deſirable que de diſtribuer de nos biens pour aider à nos freres.Parquoy il faut que les diſciples de Chriſt s'eſtudient tant plus à bien penſer à ceſte felicité : à fin que ſe deportans du bien d'autruy tant qu'ils pourront,ils s'accouſtument à dõner.& non point d'vn courage fier & orgueilleux,comme ſi c'eſtoit vne choſe miſerable,qu'ils fuſſent obligez à quelqu'vn:ou par vne ambitiõ peruerſe,pour obliger les autres à eux:mais ſeulement à fin que d'vn bon cœur & volontaire ils s'exercẽt és deuoirs de charité, & que par ce moyen ils donnent à cognoiſtre aux autres la grace de leur adoption.

36 *Il ſe mit à genoux.* Vray eſt que l'affection interieure obtient le premier lieu és prieres: mais les ſignes externes,cõme deſcouurir la teſte,ployer les genoux,leuer les mains en haut,& autres ſemblables,ont double vtilité.La premiere,que nous exerciõs tous nos membres pour ſeruir à la gloire & honneur de Dieu:puis apres,que noſtre pareſſe ſoit reſueillee par vne telle aide.Ioint qu'en la priere publique qui ſe fait en l'aſſemblee,il y a vne troiſieme vtilité:d'autãt que par ce moyẽ les enfans de Dieu font profeſsiõ de leur religion,& les vns incitẽt les autres à porter reuerẽce à Dieu.Or tout ainſi que leuer les mains eſt vn ſigne de fiance & de deſir ardẽt,auſsi nous ployõs les genoux pour teſtifier noſtre humilité.Au demeurant,en priant il a cõfermé & cõme ſeellé tout le propos qu'il a tenu ci deſſus:d'autant qu'on ne peut eſperer fruict quelconque de la doctrine,ſinon par la benediction de Dieu.Parquoy ſi nous voulons faire quelque profit en enſeignant,admoneſtãt,& exhorrant,il faut que touſiours nous y adiouſtions ceſte concluſion,à ſçauoir que nous finiſsions par prieres.

37 *Lors il y eut grand pleur de tous.* Il ne ſe faut esbahir ſi tous les fideles ont porté vne ſinguliere affection à ce ſainct perſonnage.Car c'euſt eſté vne ingratitude trop lourde & vileine, s'ils euſſent meſpriſé celuy que le Seigneur auoit orné d'vne ſi grande excellence de dons. Or la principale cauſe pourquoy ils pleurent,c'eſt(comme dit ſainct Luc)pource qu'ils ne verront plus ſa face. Car ils n'eſtoyent point marris ſans bonne & iuſte cauſe de leur inconuenient & de toute l'Egliſe d'Aſie: d'autant qu'ils voyoyent bien qu'ils ſeroyent priuez d'vn threſor ineſtimable. Au reſte, puis que le ſainct Eſprit louë leurs larmes par la bouche de ſainct Luc,comme rendans teſmoignage d'vne vraye pieté, amour, & dilection, auſsi condamne-il la temerité de ceux qui requierent des fideles vne conſtance endurcie & barbare.Car ce qu'ils ſongent,que les affections ne procedent que du vice,eſt faux: veu qu'elles nous ſont donnees naturellement de Dieu. Parquoy la perfection des fideles ne giſt point en cela,qu'ils deſpouillent toutes affections,mais qu'ils les prenent ſeulement pour iuſtes cauſes,& les moderent.

CHAP. XXI.

1 AInſi dõc eſtans departis & reculez d'eux, nous veinſmes tout droit à Cos,& le iour enſuyuant à Rhodes,& de là en Patras.

2 Et ayant trouué là vn nauire qui trauerſoit en Phenice,nous montaſmes dedãs, & partiſmes.

3 Puis ayant deſcouuert Cypre,nous là laiſſaſmes à gauche:& tyrans vers Syrie, arriuaſmes à Tyr:car le nauire deuoit là deſcharger ſa charge.

4 Et ayant trouué là des diſciples,nous y demeuraſmes ſept iours:iceux diſoyẽt par l'Eſprit à Paul,qu'il ne montaſt point en Ieruſalem.

5 Mais ces iours-la eſtans accomplis,nous partiſmes: & nous mettans en chemin eſtans cõduits de tous,auec leurs femmes & enfans iuſques hors la ville,& ayãs mis les genoux en terre au riuage, nous priaſmes.

6 Puis apres nous auoir embraſſé les vns les autres, nous montaſmes au nauire,& les autres retournerent chez eux.

1 *Ainſi*

1 *Ainſi donc eſtans departis, &c.* Sainct Luc recite en brief ce voyage fait par mer, & ce non ſeulement pour la certitude de l'hiſtoire, a fin que nous ſçachions ce qui a eſté fait ou ci ou là, mais auſsi à fin que les lecteurs conſiderent en eux la force & conſtance inuincible de ſainct Paul, qui a mieux aimé eſtre agité par chemin longs, tortus, & faſcheux, pour s'employer au ſeruice de Chriſt, que de chercher ſon repos. Quant à ce qu'il dit, *Reculez d'eux*, cela ne ſe rapporte pas ſimplement à la diſtance des lieux, mais pource que les freres demeurerent au riuage, tant qu'ils peurent conduire de veuë le nauire, auquel Paul & ſes compagnons eſtoyent portez. Il nomme les ports ou le nauire aborda, à fin que nous ſçachions qu'ils eurent vent à gré en leur nauigation. Touchant la ſituation des villes, deſquelles il eſt fait mention, on ſe peut adreſſer aux Geographes. Il me ſuffit d'auoir monſtré l'inuention de ſainct Luc.

4 *Et ayans trouué là des diſciples.* Combien que le nombre des croyans fuſt bien petit: toutesfois ſuyuant ce qu'auoyent dit les Prophetes, quelque ſemence de l'Euangile eſtoit là paruenue: à ce que Tyr ne fuſt du tout exempte de la benediction de Dieu, Iſa. 23. d. 18. Sainct Luc appelle auſsi ici les Chreſtiens diſciples, comme il fait en quelques autres paſſages, à celle fin que nous ſçachiõs que nuls ne ſont reputez du troupeau de Chriſt, ſinõ ceux qui ont receu la doctrine d'iceluy par vraye foy. Car c'eſt ſe mocquer de faire profeſsion de Ieſus Chriſt, & faire proteſtation d'eſtre de ſes diſciples, & cependant n'entendre point ce qu'il dit ou enſeigne. Or que les lecteurs notẽt ceci, que S. Paul n'a point ſeiourné ſept iours à Tyr pour autre raiſon, ſinon à fin qu'il confermaſt les freres. Ainſi nous voyons bien qu'en quelque part qu'il arriuaſt, il n'a laiſſé paſſer aucune occaſion de bien-faire. *Iceux diſoyent par l'Eſprit.* A ſçauoir auec approbation de leurs propos, à celle fin que Paul entẽdiſt qu'ils parloyẽt par l'Eſprit de Prophetie. Or à la verité ceci ne luy a eſté vne petite tentation, à ce qu'il ne partiſt point ſon voyage entreprins, veu que le ſainct Eſprit luy diſſuadoit. Et ce luy eſtoit vne belle couleur de fuir la croix, s'il euſt regardé à ſon bien & commodité particuliere, que d'eſtre retiré en arriere cõme par la main de Dieu. Il ne laiſſe toutesfois de paſſer outre, ou il ſçauoit que le Seigneur l'appeloit. Mais on pourroit ici faire vne queſtion. Comment ſe peut faire cela, que ces diſciples & freres diſſuadent par l'Eſprit ce que Paul meſme a teſtifié qu'il faiſoit par l'inſtigation ſecrete d'iceluy? L'Eſprit eſt-il bien contraire à ſoy-meſme, en ſorte que maintenant il deliure ſainct Paul, lequel il a tenu lié au dedans? Ie reſpon qu'il y a diuers dons du ſainct Eſprit: tellement qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui auront le don de Prophetie, ſeront deſtituez quelque fois de courage & de iugement. Le Seigneur auoit reuelé à ces freres, deſquels ſainct Luc fait mention, ce qui deuoit aduenir: cepẽdant toutesfois ils ne ſçauent ce qui eſt expedient, ne ce que la vocation de ſainct Paul requiert, pource que la meſure du don qu'ils auoyent receu ne s'eſtẽdoit pas iuſques là. Or le Seigneur a voulu tout à propos que ſon ſeruiteur fuſt aduerti, en partie à fin qu'il fuſt mieux preparé par lõgue meditatiõ à endurer tout ce qui luy aduiendroit: en partie auſsi a fin que ſa conſtance fuſt mieux cognue: en ce qu'eſtant certifié par reuelations des choſes faſcheuſes qui luy aduiendroyent, neãtmoins il ne laiſſe point d'aller pour ſouffrir volontairement, quoy qu'il luy aduiene.

5 *Auec leurs femmes & enfans.* C'a eſté vn ſingulier teſmoignage de leur amour, qu'ils ont fait cõpagnie hors la ville à S. Paul, voire auec leurs femmes & enfans. Et S. Luc a recité ceci, en partie à ceſte intention de louër leur bõne & ſaincte volonté, ainſi qu'elle le meritoit: en partie auſsi pour monſtrer qu'ils ont fait honneur a ſainct Paul, comme il en eſtoit digne. Dont auſsi nous recueillons qu'il ne penſoit rien moins que de procurer ſes commoditez, puis qu'vne telle beneuolẽce & amitié, laquelle luy pouuoit ſeruir d'vn gracieux allechement, ne l'a point empeſché de pourſuyure ſon chemin. Il nous faut auſsi obſeruer ceſte façon ſolennelle de prier és affaires qui eſtoyent de plus grande importance: & qu'eſtans aduertis Diuinement du danger, ils ſont tant plus ardens à prier.

7 Par ainſi acheuans noſtre nauigation, de Tyr nous abordaſmes à Ptolemais, & apres auoir ſalué les freres, demeuraſmes vn iour auec eux.

8 Le lendemain Paul & ſa compagnie partirent, & veinſmes en Ceſaree: & entrans en la maiſon de Philippe Euangeliſte (qui eſtoit l'vn des ſept) nous demeuraſmes chez luy.

9 Iceluy auoit quatre filles vierges, leſquelles prophetiſoyent.

10 Et apres qu'euſmes eſté là aſſez long temps, il ſurueint vn Prophete de Iudee, nommé Agabus.

11 Lequel eſtant ainſi venu à nous, preint la ceinture de Paul, & s'en lia les pieds & les mains, diſant, Le ſainct Eſprit dit ces choſes, Ainſi lieront les Iuifs en Ieruſalem l'homme à qui eſt ceſte ceinture, & le liureront és mains des Gentils.

12 Et quand nous euſmes ouy ces choſes, nous & ceux qui eſtoyent du lieu, le requiſmes qu'il ne montaſt point en Ieruſalem.

13 Adonc Paul reſpondit, Que faites-vous pleurans, & affligeans mon cœur? Car quant à moy, ie ſuis preſt non ſeulemẽt d'eſtre lié, mais auſsi de mourir en Ieruſalem pour le nom du Seigneur Ieſus.

14 Ainſi pource qu'il ne pouuoit eſtre induit à cela, nous-nous deportaſmes, diſans, La volonté du Seigneur ſoit faite.

7 *Par ainſi acheuans noſtre nauigation, &c.* Sainct Luc recite en brief que ſainct Paul a eſté auſsi recueilli des freres de Ptolomais. Or c'eſt vne ville de Phenice, prochaine de la mer, non gueres loin des confins de Iudee, de laquelle il n'a point falu que ſainct Paul & ſes compagnons ayent fait lõg chemin pour venir iuſques à Ceſaree. Mais ſi les lecteurs veulent ſçauoir dauantage de la ſituation de ces regions & villes, ils le pourront voir par les Geographes. Au reſte, ſainct Luc dit qu'ils furent logez à Ceſaree en la maiſon de Philippe, lequel il appelle Euangeliſte, cõbien qu'il fuſt l'vn des ſept Diacres, comme il a eſté veu ci deſſus au 6. chapitre. Que ceſt office de Diacre ait eſté ſeulement vne charge tẽporelle, on le peut facilement recueillir, pource que ſans cela Philippe n'euſt eu liberté de laiſſer Ieruſalem pour aller demeurer à Ceſaree. Et ici il n'eſt point propoſé comme celuy qui de ſon propre mouuemẽt auoit quitté & delaiſſé ſon office, mais comme celuy qui auoit receu vne charge plus excellente & honorable. Selon mon auis, les Euangeliſtes eſtoyẽt entre les Apoſtres & les Docteurs. Car ils auoyent vne charge approchante de celle des Apoſtres, a ſçauoir qu'ils preſchaſſent l'Euãgile par tout, & ne fuſſent point eſtablis en vn certain lieu: ſeulemẽt ils eſtoyent en plus bas degré d'honneur. Car S. Paul deſcriuant l'ordre de l'Egliſe, les met tellement au deſſous des Apoſtres, qu'il monſtre biẽ que leur office d'enſeigner & preſcher s'eſtend plus loin que ne fait celuy des Paſteurs ou Docteurs, qui ſont ordonnez pour enſeigner en certains lieux, Epheſ. 4. b. 11. Ainſi dõc, Philippe a exercé l'office de Diacre en la ville de Ieruſalem pour quelque temps, & puis l'Egliſe l'a reputé idoine, auquel elle donnaſt en garde le threſor de l'Euangile.

9 *Iceluy auoit quatre filles vierges.* Ceci a eſté adiouſté à la louange de Philippe: non ſeulement à fin que nous ſçeuſsions que ſa famille eſtoit bien reiglee, mais auſsi qu'elle eſtoit enrichie de la benediction de Dieu. Car ce n'eſtoit vn petit don, d'auoir quatre filles, qui toutes auoyẽt le don de Prophetie. Or Dieu a voulu en telle façon orner les commencemens de l'Euangile, quand il a ſuſcité des hommes & des femmes qui prediſoyent les choſes à venir. Deſia dés long temps les Propheties auoyent quaſi ceſſé entre les Iuifs, à fin que les cœurs fuſſent plus attentifs & eſueillez à ouir la nouuelle voix de l'Euangile. Quand donc la Prophetie eſt tout ſoudain retournee comme deuãt, c'eſtoit vn ſigne d'vn eſtat plus parfait. Toutesfois il ſemble qu'il y a eu meſme raiſon pourquoy elle a ceſſé bien toſt apres. Car Dieu a ſouſtenu le peuple ancien par diuerſes Propheties, iuſques à ce que Chriſt à ſa venue miſt fin à toutes reuelations. Il a donc falu que le Royaume nouueau de Chriſt fuſt paré de ce bel ornement, à fin que tous cognuſſent que la viſitation de Dieu promiſe eſtoit deſia venue: mais il a falu auſsi que ceſt ornement euſt lieu ſeulement pour vn peu de temps, à fin que les fideles ne fuſſent touſiours en ſuſpens, & de peur qu'occaſion ne fuſt donnee aux eſprits curieux, de cercher ou inuẽter à tous propos quelque choſe de nouueau. Car nous ſçauons, que iaçoit que ceſte faculté & puiſſance eſtoit deſia oſtee, toutesfois il y a eu pluſieurs eſprits fantaſtiques, qui ſe ſont vantez d'eſtre Prophetes. Auſsi il ſe peut bien faire que la peruerſité des hommes ait priué l'Egliſe de ce don. Mais ceſte cauſe ſeule doit ſuffire, que Dieu oſtant les Propheties a teſtifié que l'accompliſſement & la fin eſtoit preſentee en Chriſt. Au reſte, il eſt incertain comment ces filles ont fait l'office de prophetizer: ſinon qu'elles ont eſté tellement gouuernees par l'Eſprit de Dieu, qu'il n'a point troublé l'ordre que luy-meſme a mis. Or puis que Dieu ne permet point aux femmes de faire quelque office public en l'Egliſe, il eſt vray-ſemblable qu'elles ont prophetizé en la maiſon, ou en quelque autre lieu priué, hors l'aſſeblee commune.

10 *Il ſurueint vn Prophete de Iudee.* Combien que ſainct Luc ne declare point ouuertement qui eſt ceſt Agabus, toutesfois ie penſe que c'eſtoit celuy duquel il a eſté parlé ci deſſus au chapitre 11, qui a predit la famine qui deuoit aduenir ſous le regne de Claude Ceſar. Et quant à ce que ſainct Luc luy baille le titre de Prophete, comme il a baillé n'agueres aux quatre filles de Philippe, il ſignifie que c'eſtoit vn don particulier, & non point commun. Maintenant il nous faut voir à quelle fin Agabus a derechef monſtré la perſecution qui eſtoit prochaine. Quant à ſainct Paul, il auoit eſté deſia plus que ſuffiſamment admoneſté. Pourtant ie ne doute point que ceſte confirmation n'ait eſté adiouſtee pour l'amour des autres: d'autant que le Seigneur vouloit que les liens de ſon ſeruiteur fuſſent cognus par tout: en partie à fin que tous entendiſſent qu'il eſtoit entré au combat de ſon bon gré: en partie à fin qu'ils cognuſſent que c'eſtoit vn champion ordonné de Dieu à combatre pour l'Euangile. Et de faict, ç'a eſté vn exemple vtile d'vne conſtance inuincible, quand de ſon bon gré & certaine volonté il s'eſt expoſé à la violence de ſes ennemis. Auiourd'huy auſsi il ne nous eſt pas moins profitable que ſon Apoſtolat ſoit confermé par ce qu'il a ainſi volontairement & conſtamment expoſé ſa vie en danger.

11 *Ainſi lieront les Iuifs en Ieruſalem, &c.* C'eſtoit vne choſe vſitee aux Prophetes, de repreſenter par ſignes ce qu'ils diſoyent. Et certes en adiouſtant des ſignes, ils ont conferme leurs oracles & Propheties

phecies par le mouuement du ſainct Eſprit,& non point par leur propre mouuement. Comme quãd il eſt ordonné à Iſaie de cheminer tout nud(Iſaie 20.a.2.)& à Ieremie d'attacher vn ioug à ſon col, de vendre vn champ & d'acheter(Iere.27.a.2,& 32.b.7,)& à Ezechiel(chap.12.b.5,) de percer par derriere la paroy de ſa maiſon,par ou il puiſſe emporter de nuict ſon bagage : ces choſes & autres ſemblables pouuoyent ſembler eſtre ieux de petis enfans:mais le meſme Eſprit qui accommodoit les ſignes à ces paroles, touchoit au dedans les cœurs des fideles, comme s'ils euſſent eſte deſia amenez ſur le faict preſent. Ainſi ce ſpectacle duquel ſainct Luc fait mẽtion, n'a point moins eſmeu les compagnõs de S. Paul,que s'ils l'euſſent veu deuant eux lié à bon eſcient Les faux prophetes ſe ſont depuis effor cez de deceuoir les ſimples par vne telle fineſſe,comme Satan a accouſtumé de ſe monſtrer ſinge des œuures de Dieu: & ſes miniſtres taſchẽt à imiter les ſeruiteurs de Dieu. Sedecias ſe fit faire des cornes, & par cela il promettoit que Syrie deuoit eſtre eſcouſſe. Ananias rompant le ioug de Ieremie,donna vne vaine eſperance de deliurance au peuple. Or Dieu a permis que les reprouuez fuſſent abuſez de tels enchantemens,à fin qu'il les puniſt de leur incredulité. Mais d'autant qu'il n'y auoit aucune efficace du ſainct Eſprit,leur menſonge n'a de rien nuy aux fideles. Ceci auſsi eſt digne d'eſtre noté, qu'Agabus ne propoſe point vn ſpectacle ſans parler:mais il adiouſte auſsi la parole,à fin qu'il mõſtre aux fideles l'vſage & la fin de la ceremonie.

12 *Nous & ceux qui eſtoyent du lieu le requiſmes qu'il ne mõtaſt point en Ieruſalem.* Pource q̃ tous n'auoyẽt pas vne meſme reuelatiõ, il ne ſe faut point esbahir ſi entr'eux il y a eu diuerſes opinions. Car pource que ces bons perſonnages ſçauoyent bien que la vie ou la mort d'vn ſeul homme,à ſçauoir de Paul,emportoit beaucoup,ils ne vouloyent point qu'il ſe miſt en danger à la volee. Et leur affection eſt louable,quand en retenant Paul,ils deſirent de pouruoir au ſalut commun de l'Egliſe. Mais d'autant plus grande louange merite la conſtance de Paul, en ce qu'il demeure ferme & immuable en la vocation de Dieu. Car il ſçauoit biẽ quel trouble pouuoit aduenir de ſes liẽs. Mais pource qu'il ſçait bien quelle eſt la volonté de Dieu, qui eſt la ſeule reigle pour nous conduire en nos deliberations, à ce qu'il la ſuyue,il ne ſe ſoucie pas beaucoup de tout le reſte. Et de faict,nous deuons eſtre tellement attachez au bon plaiſir de Dieu,que nous ne ſoyõs deſtournez de ſon obeiſſance ſimple pour quelque profit & vtilité,ou quelque apparence de raiſon qu'il y ait. Quãd S. Paul ſe plaind aux freres,que par leurs gemiſſemẽs & larmes ils affligeoyent ſon cœur,il mõſtre biẽ qu'il n'eſtoit point de fer ne d'acier, comme on dit,c'eſt à dire,ſans affection, tellement qu'il ne fuſt point eſmeu par amour à cõpaſsion. Ainſi donc les pleurs & larmes des fideles luy nauroyent le cœur:mais cela ne l'a rẽdu ſi mol,qu'il ait aucunement fleſchi,& ne l'a empeſché qu'il n'ait cõtinué à ſuyure Dieu touſiours d'vn meſme train. Nous deuons donc eſtre tellement humains enuers nos freres,que la volonté de Dieu ſoit touſiours la maiſtreſſe. Maintenant ſainct Paul declare derechef par ſa reſponſe,que les fideles ſeruiteurs de Ieſus Chriſt ne ſeront preparez à faire leur office,ſinon en meſpriſant conſtamment la mort:& ne ſerõt iamais bien encouragez à viure au Seigneur,ſinon qu'ils ſe demettent de bon gré de leur propre vie pour le teſmoignage de la verité.

14 *Nous-nous deportaſmes,diſans,La volonté du Seigneur ſoit faite.* S'ils euſſent penſé qu'il ſe iettoit à la mort temerairemẽt & à la volee,ils n'euſſent point ainſi acquieſcé & accordé. Ils acquieſcẽt, à fin de ne reſiſter point au ſainct Eſprit, par lequel ils entendent que ſainct Paul eſt gouuerné. Car combien que deſia ils euſſent ouy de la bouche de ſainct Paul, qu'il ſe ſentoit lié par le ſainct Eſprit, & comme tiré par vn mouuement ſecret d'iceluy, la perturbation toutesfois de la douleur qu'ils en conceuoyent le leur auoit fait oublier:mais quand derechef il leur remõſtre qu'il plaiſt ainſi à Dieu, ils n'eſtiment plus leur eſtre loiſible d'y reſiſter,ou replicquer à l'encontre. Et voyla de quelle bride toutes nos affections doyuent eſtre arreſtees,à fin qu'il n'y ait rien tant amer,tant dur,ou tant penible,que la volonté du Seigneur Dieu n'amoliſſe & n'adouciſſe. Car toutes fois & quantes que quelque difficulté ou faſcherie ſuruient,nous ne portons pas grand honneur à Dieu,ſinon que ceſte conſideration ait la maiſtriſe ſur nous,Qu'il faut obeir à Dieu.

15 Et quelques iours apres ayans chargé nos hardes, nous montaſmes en Ieruſalem.

16 Et aucuns des diſciples veinrent auſsi de Ceſaree auec nous, amenans auec eux vn certain Mnaſon, qui eſtoit Cyprien, ancien diſciple, chez lequel deuions loger.

17 Quand donc nous fuſmes venus en Ieruſalem, les freres nous receurent volontiers.

18 Et le iour ſuyuant, Paul veint auec nous chez Iaques, & tous les Anciens y furent aſſemblez.

19 Et apres qu'il les eut embraſſez,il raconta de poinct en poinct les choſes que Dieu auoit faites entre les Gentils par ſon miniſtere.

20 Ce qu'ayans ouy, ils glorifierent le Seigneur, & luy dirent, Frere, tu vois combien il y a de milliers de Iuifs qui ont creu: & tous ſont zelateurs de la Loy.

21 Or ils ont ouy dire de toy, que tu enſeignes tous les Iuifs qui ſont entre les Gẽtils de laiſſer Moyſe, diſant qu'ils ne doyuent point circoncir leurs enfans, ne cheminer ſelon les ſtatuts.

22 Qu'eſt-il donc de faire? Il faut entieremẽt aſſembler la multitude: car ils orront que tu es venu.

23 Fay donc ce que nous te diſons: Nous auons quatre hommes qui ont fait vœu.

24 Pren-les, & te purifie auec eux, & cõtribue auec eux, à fin qu'ils ſe raſent la teſte: & que tous ſçachẽt qu'il n'eſt rien des choſes qu'ils ont ouy dire de toy: mais que toy auſsi chemines, gardant la Loy.

25 Mais touchant ceux qui ont creu d'entre les Gẽtils, nous en auons eſcrit, apres auoir ordonné qu'ils n'obſeruent rien de ſemblable, ſinon qu'ils ſe gardent de ce qui eſt ſacrifié aux idoles, & de ſang, & de choſes eſtouffees, & de paillardiſe.

15 *Et quelques iours apres, ayans chargé, &c.* Les compagnons de ſainct Paul monſtrent bien que quand ils ont voulu deſtourner ſainct Paul du danger eminent, ils ont pluſtoſt regardé au ſalut commun de l'Egliſe qu'à leur propre vie. Car ſe voyans repouſſez par luy en leur requeſte, ils ne refuſent point de s'expoſer au meſme danger. Et toutesfois ils auoyent vne excuſe bien fauorable, qu'il n'y auoit point de commandement qui les aſtreigniſt à ſe laiſſer mener à la mort par l'obſtination d'vn hõme. Et cela eſt vrayement aſſubietir nos affections à Dieu, quand nous ne ſommes point eſtonnez & retenus d'aucune crainte, que chacun de nous ne face tout ce qu'il peut pour auancer ce que nous ſçauons bien luy eſtre agreable. Il appert auſsi plus clairement, quelle ardeur d'affection de pieté il y auoit és autres, veu qu'ils s'adioingnent de leur bon gré, & luy amenẽt vn hoſte, combien qu'ils euſſent iuſte occaſion de craindre beaucoup d'inconueniens.

17 *Les freres nous receurent volontiers, &c.* Sainct Luc recite ceci, pour louër la debonnaireté des freres, en ce qu'ils n'ont adiouſté foy aux mauuais bruits & calomnies. Combiẽ qu'il y euſt pluſieurs maluueillans & meſchans, qui taſchoyent de rendre S. Paul odieux, & en venoit tous les iours de nouueaux: toutesfois pource que Iaques & ſes compagnons auoyent fort bonne perſuaſion de ſon integrité, ils ne ſe ſont point eſtrangez de luy. Maintenant donc ils le reçoyuent fraternellement & benignemẽt, comme vn vray ſeruiteur de Chriſt, & declarẽt qu'ils ſont bien reſiouis de ſa venue. Et il faut bien ſongneuſement noter vne telle moderation, à fin que nous ne croyons trop legerement les faux rapports, & principalemẽt quand on charge de blaſmes à nous incognus ou douteux, ceux qui nous ont monſtré quelque teſmoignage de leur preud'hommie, & leſquels nous auons experimẽté ſeruir fidelemẽt au Seigneur. Pource que Satan ſçait bien qu'il n'y a riẽ plus propre pour diſſiper le Royaume du Fils de Dieu, que quãd il y aura des diſſenſiõs & partialiez entre les fideles, il ne ceſſe de ſemer des propos à la trauerſe, pour rẽdre les vns ſuſpects aux autres. Parquoy il faut eſtoupper les aureilles aux rapports, à fin que nous ne croyons rien des Miniſtres fideles de Chriſt, que nous ne l'ayons auparauant bien cognu.

18 *Et tous les, &c.* On peut recueillir de ce paſſage, ce qu'on a deſia veu ci deſſus au 15. chap. que les Anciens auoyent accouſtumé de s'aſſembler, toutes fois & quãtes qu'on deuoit traitter de quelque affaire d'importance: à fin qu'on conſultaſt plus paiſiblement hors de la grande multitude. Nous verrõs bien toſt apres, que le peuple auſsi a eſté receu en ſon ordre: mais ç'a eſté apres que les Anciẽs eurẽt tenu leur cõſeil à part. Au reſte, S. Paul monſtre ſa modeſtie, quãd il ne ſe fait point autheur des choſes qui auoyent eſté faites: mais en donne la louange à Dieu, ſe nommant ſeulement Miniſtre, duquel Dieu s'eſt ſerui. Cõme certes il faut biẽ cõfeſſer que tout ce qui eſt excellẽt & digne de louãge, ne ſe fait point par noſtre propre vertu, mais entãt que Dieu beſongne en nous: & principalement quãd il eſt queſtion de l'edification de l'Egliſe. On voit auſsi d'autrepart combiẽ il s'en faut que les Anciẽs ayent eſté menez d'enuie, quand ils glorifient Dieu des choſes qui eſtoyent heureuſement aduenues. Or pource qu'il n'eſt ici parlé d'autre Apoſtre que de Iaques, on peut facilement penſer que les autres eſtoyent lors allez en diuers pays pour ſemer l'Euangile par ci par là, comme leur office le requeroit. Car le Seigneur ne leur auoit pas aſsigné lieu certain en Ieruſalem: mais leur auoit commandé, qu'apres qu'ils auroyent là fait le cõmencement, ils allaſſent par le pays de Iudee, & finalemẽt par les quartiers du mõde. Au demeurãt, on a veu au 15. chap. cõment a eſté refuté l'erreur de ceux q. ont penſé que ce Iaques fuſt vn des diſciples, lequel S. Paul met entre les trois colõnes de l'Egliſe. Or cõbien qu'il eut vn mandement tel qu'auoyent ſes autres compagnons: tant y a toutesfois qu'ils auoyẽt tellement parti entr'eux, qu'il reſidaſt en Ieruſalem, ou pluſieurs eſtrangers arriuoyent ordinairement. Car cela eſtoit autant comme s'il euſt publié bien loin l'Euangile en diuerſes contrees.

20 *Frere,*

20 *Frere,tu vois combien,&c.* On peut diuiſer ce propos en deux membres. Car les Anciens racontent en premier lieu,que comme ainſi ſoit qu'autant qu'il y auoit de Iuifs conuertis à Chriſt,ſont ſectateurs & zelateurs de la Loy,ils ne portent point vne bonne affection à ſainct Paul,d'autant qu'ils penſent qu'il ne s'eſtudie à autre choſe qu'à abolir la Loy. Puis apres ils l'exhortent à faire vn vœu ſolennel,& ſe purifier,à fin qu'aucun ſouſpeçon ne demeure plus ſur luy. Ils mettent en auant la grande multitude des fideles & croyans,à fin qu'il s'accommode tant plus à eux. Car s'il n'y euſt eu qu'vn petit nombre de gens obſtinez,il n'en euſt pas eſte tant eſmeu. Mais maintenant il ne peut bonnement meſpriſer vn ſi grand peuple,& tout le corps de l'Egliſe. Bien eſt vray que pour certain ce zele de la Loy eſtoit vicieux:& de faict,les Anciens monſtrent bien qu'ils ne l'approuuent pas. Car combien qu'ils ne le condamnent & ne reprouuent point ouuertement, & qu'ils ne ſe plaignent pas trop aigrement:tant y a toutesfois que d'autant qu'il ſe ſeparent de l'affection de ceux-la,ils confeſſent bien tacitemẽt qu'ils faillẽt. Si c'euſt eſté vn zele ſelon ſciẽce,il deuoit cõmencer par les Anciens. Or nous voyons qu'ils ne combatent point pour la Loy,& ne mettent en auant la droite reuerence d'icelle, & ne s'accordent auec ceux qu'ils appellent zelateurs d'icelle. Et pourtant ils mõſtrent bien qu'ils ont vne autre opinion,& qu'ils n'approuuent point la ſuperſtition du peuple. Toutesfois à ceci ſemble eſtre contraire,quand ils diſent que Paul a eſte blaſmé fauſſement. Dauantage,quand ils veulent qu'il ſatisface à cela,on pourroit penſer qu'ils nourriſſent & entretienent ce zele. Ie reſpon à cela,que combien qu'en quelque endroit ce bruit fuſt vray,duquel les Iuifs auoyent eſte offenſez,toutesfois il y auoit quelque calomnie meſlee parmi. Vray eſt que ſainct Paul enſeignoit l'aneantiſſement de la Loy, en ſorte toutesfois que par ce moyen non ſeulemẽt l'authorité d'icelle demeuraſt en ſon entier,mais auſsi qu'elle fuſt en plus ſaincte recommandation. Car(comme il a eſte dit au 7.chapitre)les ceremonies ſeroyent inutiles,ſi l'effect d'icelles n'euſt eſte manifeſté en Chriſt. Ceux donc qui enſeignent que elles ont eſte abolies par la venue du Fils de Dieu,tãt s'en faut qu'ils facẽt outrage à la Loy,que pluſtoſt ils conferment la verité d'icelle. Il faut conſiderer deux choſes és ceremonies:la verité,à laquelle l'efficace eſt annexee:puis apres l'vſage exterieur. Or l'abolition de l'vſage exterieur,qui a eſte fait par Chriſt,depend de ce que Chriſt en eſt le vray corps:& rien n'a eſte anciennement figuré, qui n'ait eſte accompli en luy. Cela eſt bien loin du reuoltement de la Loy,de monſtrer la fin legitime d'icelle, à ce q̃ les figures ceſſantes,la verité ſpirituelle d'icelles ait touſiours ſa vigueur. Parquoy nous voyons que ceux qui blaſmoyent ſainct Paul d'eſtre apoſtat de la Loy,n'entendoyent pas bien ce qu'ils diſoyent,& procedoyent contre luy iniquemẽt,combien qu'il retiraſt les fideles du ſeruice exterieur de la Loy. Or quant à ce qu'ils veulent que Paul face vœu à ceſte intention, qu'il ſe monſtre obſeruateur de la Loy,cela ne tend à autre fin,ſinon à fin qu'il teſtifie qu'il n'a point la Loy en horreur, comme vn infidele apoſtat,qui en ſon endroit reiettaſt le ioug du Seigneur,& pouſſaſt les autres à vne ſemblable obſtination. *Qu'ils ne doyuent point,&c.* La verité eſtoit telle. Car ſainct Paul enſeignoit indifferemment aux Iuifs & aux Gentils,que la liberté leur eſtoit acquiſe. Car ces ſentences ſont generales en ſes Epiſtres,La Circonciſion n'eſt rien,1.Cor.7.d.19. Item, Nous ſommes circoncis par le Bapteſme en Chriſt,non point par Circonciſion faite de main,Col.2.b.11.c.16. Item,Que nul ne vous iuge au manger,ou au boire, ou en la difference des iours: leſquelles choſes ne ſont ſinon vne ombre des choſes à venir:mais le corps eſt en Chriſt. Itẽ,Mangez de tout ce qui ſe vend au marché,& de tout ce qui eſt mis deuant vous,ne vous enquerans point pour la conſcience,1.Cor.10.f.25. Item,Ne ſoyez plus detenus du ioug de ſeruitude,Gal.5.a.1. Veu qu'il a ainſi parlé par tout ſans exception,il affranchiſſoit les Iuifs de la neceſsité de garder la Loy. Et à fin que ie ne ſoye trop long en ce propos, il ſuffira d'alleguer vn paſſage, ou il compare la Loy à vn tuteur, ſous la conſeruation duquel l'Egliſe ancienne a eſte comme en aage puerile:mais qu'elle eſt maintenant en aage parfait, apres qu'elle a cognu la grace de Chriſt,en ſorte qu'elle eſt affranchie des ceremonies. Il eſt bien certain qu'il compréd en ce paſſage les Iuifs auec les Gentils. Auſsi quand il dit que l'obligation de la Loy,qui conſiſtoit en decrets,a eſte effacee par Chriſt,& attachee à la croix(Col.2.c.14,)il exempte les Iuifs auſsi bien que les Gentils des ceremonies,leſquelles il appelle là Decrets. Mais d'autant qu'il ne reiettoit point abſoluëment les ceremonies, monſtrant qu'elles eſtoyent ceſſees par la venue de Chriſt, & qu'il ne les faloit plus obſeruer,cela n'eſtoit point vn reuoltement,comme ſes enuieux diſoyent. Et de faict, la liberté de Paul n'eſtoit point incognue aux Anciens. Comme ainſi ſoit donc qu'ils entendiſſent bien le faict,ils ne demandent autre choſe,ſinon de donner à cognoiſtre aux ſimples & ignorans, que Paul n'auoit rien moins deliberé,que d'induire les Iuifs à vn meſpris de la Loy. Parquoy ils ne regardent point le faict nud en ſoy,mais ſçachãs quelle opiniõ le peuple auoit de Paul pour les mauuais & faux rapports,ils deſirent d'y remedier. Or il appert par ceci,combien les hommes ſont fols & legers à croire,quand on leur propoſe des calomnies & faux blaſmes d'autruy, & comment on retient obſtinément vne mauuaiſe opinion,laquelle on aura vne fois folement cõceuë. Il ne faut point douter que Iaques & ſes compagnons n'ayent fait ce qu'ils ont peu pour maintenir le bon renom de Paul,& effacer les menſonges,qui nuiſoyent à ſa bonne reputation: tant y a toutesfois qu'ils ne peuuent empeſcher que Paul n'ait mauuais bruit:ſi d'auenture on ne veut dire que du commencement ils en auoyẽt trop diſsimulé pour s'accommoder à ceux de Ieruſalem, tellement que puis apres ils n'eſtoyent pas en liberté de leur contredire apertement.

22 *Il faut entierement,&c.* Il y a mot à mot, Il faut que la multitude s'aſſemble. Car on euſt trouué eſtrange, qu'vn Apoſtre de ſi grand renom ne ſe fuſt monſtré deuant toute la compagnie des

fideles. Car s'il euſt refuſé de ſe monſtrer deuant le peuple, c'euſt eſte pour augmenter les ſouſpeçons mauuais qu'on auoit conceus de luy. Cependant nous voyons de quelle modeſtie les Anciens ont vſé pour entretenir vne bonne concorde, quand ils donnent ordre de bonne heure que le peuple ne ſoit offenſé: ſinon que parauenture ils donnent trop de lieu à l'infirmité d'iceluy, requerans que Paul face vœu. Au reſte, c'eſt vne moderation bien à garder en l'Egliſe, que les Paſteurs ayent authorité: mais qu'ils ne dominẽt point orgueilleuſemẽt, & n'ayent point en deſdain le reſidu du corps. Car la diſtinction des ordres & charges de l'Egliſe ne doit pas eſtre cauſe de diſſenſion, veu que c'eſt vn bien de paix.

23 *Fay donc ce que nous te diſons, &c.* Vray eſt qu'il ſemble que les Anciens ont eu vne amour exceſsiue enuers leur nation, & que de là ils ſont tombez à la ſupporter plus que de raiſon. Mais le iugement de cela depend des circonſtãces qui nous ſont auiourd'huy cachees, & leſquelles leur eſtoyẽt euidentes. Preſque tout le corps eſtoit compoſé de Iuifs, en ſorte qu'il ne faloit point craindre le ſcandale des Gentils. Car la cauſe de diuiſion és autres pays eſtoit, qu'vn chacun eſtant adonné à ſa couſtume, vouloit impoſer loy aux autres. Dauantage, en Ieruſalem ils auoyent beaucoup de choſes qui les conuioyent à garder les ceremonies de la Loy, en ſorte qu'il y auoit plus d'excuſe, s'ils les delaiſſoyent plus tard. Or combien que ce zele ne fuſt point ſans vice, tant y a toutesfois que comme il n'eſtoit pas facile de le corriger, auſsi à grand' peine y euſt-on mis remede ſi toſt. Mais voyons comment apres vn long temps à grand' peine les Apoſtres ont peu ſe deſpouiller de ceſte ſuperſtition. Et pource que tous les iours nouueaux diſciples venoyẽt à la foy, l'infirmité auſsi ſe nourriſſoit en tous les autres. Nonobſtant il ne faut point nier qu'il n'y euſt de l'obſtinatiõ auec ceſte ignorance, laquelle toutesfois les Anciens ont ſupportee, de peur qu'en applicquant des remedes trop rudes & violens, ils ne nuiſiſſent dauantage. A ſçauoir-mon s'ils ont paſſé meſure, ie n'en determine rien. *Qui ont fait vœu, &c.* Combien que ces quatre hommes ſoyent mis ici au nombre des fideles, neantmoins leur vœu eſtoit ſuperſtitieux. Dont il appert que les Apoſtres ont eu fort grand' peine à gouuerner ceſte nation, laquelle non ſeulement eſtoit endurcie par long vſage à garder la Loy, mais eſtoit auec cela opiniaſtre de nature, & preſque du tout intraittable. Toutesfois il ſe peut biẽ faire que ceux-ci eſtoyẽt encore nouices, & que pourtãt leur foy eſtoit tẽdre, & non encore bien formee. A cauſe de quoy leurs conducteurs qui les auoyent enſeignez, enduroyent qu'ils accompliſſent leur vœu qu'ils auoyent folement entrepris par ignorance. Quant à ſainct Paul, c'eſtoit autre choſe, pource qu'il n'a point fait ce vœu pour ſa conſcience, mais pour l'amour de ceux qu'il vouloit bien ſupporter en leur erreur. Neantmoins il faut auiſer ſi ceci eſtoit vne des ceremonies indifferentes, leſquelles les fideles auoyẽt liberté d'obſeruer ou omettre. Il ſemble bien qu'elle a eu aucunes choſes meſlees, n'eſtans gueres accordantes auec la profeſsion de la foy. Mais pource que la fin de ce vœu eſtoit action de graces, comme il a eſte dit ci deſſus au 18. chapitre, c. 18, & qu'en la ceremonie il n'y auoit rien qui fuſt repugnãt auec la foy de Chriſt, ſainct Paul n'a point fait de difficulté de deſcẽdre iuſques là pour rendre teſmoignage de ſa religion. S. Paul donc a fait ce qu'il dit ailleurs de ſoy (1. Cor. 9. c. 20,) car il s'eſt adioint aux ſectateurs de la Loy, comme s'il euſt eſte auſsi aſtreint à la Loy. Brief, il a eſte fait tout à tous, à fin qu'il gaignaſt tous: à ſçauoir la conſcience ſaine, tellement qu'il ne ſe polluaſt d'aucun ſacrilege, ſous couuerture de charité. Il ne luy euſt pas eſte ſi biẽ licite de ſe trouuer à vn ſacrifice ſolennel d'expiation & ſatisfaction. Mais il luy a bien eſte loiſible d'vſer indifferemment de ceſte partie du ſeruice Diuin, laquelle conſiſtoit en vn vœu: moyenant qu'il ne fiſt cela par religion: mais ſeulemẽt pour ſoulager les infirmes. Or eſt-il ainſi que ſon intention n'eſtoit point de preſenter quelque ſeruice & hõneur à Dieu par vne telle ceremonie: & ſi n'a point eu ſa conſcience liee, mais il s'eſt aſſubieti en liberté aux freres infirmes.

24 *Qu'il n'eſt rien des choſes qu'ils ont, &c.* Il ſemble qu'ils vueillent induire Paul a monſtrer quelque feintiſe & faux-ſemblant. Car ce n'eſtoit point pour neãt que le bruit s'eſtoit leué, qu'il deſtournoit les Iuifs des ceremonies, & auſsi qu'il ne cheminoit point en l'obſeruation de la Loy. Mais il faut reduire en memoire ce que i'ay deſia dit, que ç'a eſte aſſez à Paul & aux Anciens, qu'il fuſt purgé de la calomnie & blaſme qui luy auoit eſte iniquement impoſé: à ſçauoir qu'il eſtoit apoſtat de la Loy: & au reſte, quelque temps il ſe fuſt peu preſenter quelque meilleure occaſion à ſainct Paul de s'excuſer, & les retirer peu à peu de leur erreur. Et certes ce n'eſtoit point choſe vtile que Paul fuſt lõg tẽps reputé obſeruateur de la Loy, tel que les diſciples eſtoyent ordinairemẽt pour lors. Car par ce moyẽ c'euſt eſte mettre deuant leurs yeux vn voile plus eſpes pour obſcurcir la lumiere de Chriſt. Et pourtant ſçachons que ſainct Paul n'a point vſé de quelque faux-ſemblant, mais a monſtré & proteſté en bonne rondeur, qu'il n'auoit aucune haine contre la Loy, mais pluſtoſt l'auoit en reuerence. Ils ordõnent qu'il contribue auec eux, d'autant qu'on auoit accouſtumé de contribuer en commun, pour offrir vn ſacrifice enſemble.

25 *Mais touchant ceux qui ont, &c.* Ils adiouſtẽt ceci, à celle fin qu'il n'y ait aucun ſouſpeçon, qu'ils vueillent maintenant oſter la liberté qu'ils auoyent auparauant ottroyé aux Gẽtils, ou faire vn preiudice contr'eux à l'aduenir. Mais cependant il ſemble qu'ils detienent les Iuifs ſous le ioug de ſeruitude, duquel ils deſlient expreſſemẽt les Gẽtils ſeulement. Ie reſpon à cela, que veu que la condition de tous eſtoit egale, auſsi vn meſme droict a eſte permis tant aux vns qu'aux autres: mais qu'il n'eſt point ici fait mẽtion des Iuif, pource qu'ils eſtoyẽt encore tant adõnez à leurs obſeruatiõs, qu'ils ne vouloyent pas prendre la liberté qu'ils auoyent. Or les Apoſtres pouruoyent nommément aux Gentils,

Gentils,a ce que les Iuifs ſelon leur couſtume,ne reiettaſſent comme profanes & immõdes, ceux qui n'eſtoyent ne circoncis,ne nourris en l'obſeruation de la Loy. Au reſte, à fin que ie ne rempliſſe ici le papier pour neant,en reiterant ce qui a deſia eſté dit,les lecteurs auront recours au quinzieme chapitre,d.20,pour voir ce qui appartient à l'expoſition de ce decret.

26 Adonc Paul ayant prins ces hommes auec ſoy,& le iour enſuyuant s'eſtãt purifié auec eux,entra au temple,denonçant l'accompliſſement des iours de la purification,iuſqu'à tant que l'oblation fuſt offerte pour vn chacun d'eux.

27 Et comme les ſept iours ſe deuoyent paſſer,aucuns Iuifs d'Aſie l'ayans veu au temple,eſmeurent toute la multitude,& mirent les mains ſur luy,

28 Crians, Hommes Iſraelites, aidez-nous: voyci ceſt homme,qui enſeigne par tout,vn chacun contre le peuple,& la Loy,& ce lieu-ci:dauãtage,il a auſsi amené les Grecs dedans le temple,& a pollué ce ſainct lieu.

29 Car parauant ils auoyent veu Trophime Epheſien en la ville auec luy: lequel ils eſtimoyent que Paul euſt amené dedans le temple.

30 Et toute la cité fut eſmeuë,& le peuple y accourut,& ayans empongné Paul,ils le tiroyent hors du temple:& incontinent les portes furent fermees.

26 *Adonc Paul ayant prins,&c.* Quant à ce qu'aucuns accuſent ſainct Paul,& diſent qu'il a vſé de fineſſe,comme s'il euſt monſtré par ſemblant autre choſe qu'il ne penſoit à la verité,i'ay ci deſſus reprouué cela. Il y a bien plus de couleur en ce qu'aucuns debatent,& eſt(par maniere de dire) plus diſputable,à ſçauoir qu'il a trop facilement acquieſcé: & toutesfois ie ne reçoy point ce qu'aucuns veulent dire,que le mal qui eſt aduenu a ſainct Paul,c'eſt d'autant que iouant vn nouueau perſonnage & non accouſtumé,il n'a pas aſſez conſtãment maintenu la liberté acquiſe par Ieſus Chriſt,comme il auoit biẽ accouſtumé.Ie confeſſe bien que Dieu punira ſouuentesfois de fols conſeils par vn euenement malheureux:mais ie ne voy point de raiſon pourquoy cela doyue eſtre tiré à ſainct Paul,lequel d'vne ſubiection volontaire a taſché de s'inſinuer aux rudes, & ceux qui n'eſtoyent gueres bien enſeignez,à fin qu'il profitaſt:non pas qu'il l'euſt fait de ſoy meſme,& ſans occaſion,mais pource qu'il aimoit mieux ceder aux freres,que de ſe tenir à ſon iugement.Car quãd on l'euſt vne fois admis, il fuſt facilement venu à moderer ce zele.Pluſtoſt ſon humanité merite vne grande louange,que non ſeulement il s'abaiſſe benignement pour l'amour du peuple ignorant & rude, mais il obtempere à la folie de ceux,auſquels il auoit eſté ſuſpect à tort & ſans cauſe. Il auoit iuſte occaſion de ſe plaindre d'eux, d'autant qu'ils auoyent creu ſi legeremẽt contre ſa reputation:de ce qu'ils s'en deporte, en cela il demonſtre vne merueilleuſe patience:& en ce qu'il taſche ſi ſongneuſemẽt de les gaigner & attirer à ſoy, en cela il demonſtre vne modeſtie ſinguliere.Ioint qu'il pouuoit eſtre plus aſpre enuers Iaques & ſes compagnons,d'autant qu'ils n'auoyẽt point employé aſſez grãde diligence à purger le peuple d'erreur.Car cõbien qu'il ſoit certain qu'ils auoyẽt fidelemẽt enſeigné, neantmoins il ſe peut bien faire que le regard du tẽple,& le ſiege meſme de la Loy,les ait empeſchez à maintenir l'vſage de la liberté. Mais Paul trouue bon leur cõſeil,& y a acquieſcé,ſoit qu'il ait voulu de ſon bõ gré quitter ſon droict, ſoit qu'il ait eſtimé qu'ils voyoyent mieux ce qui eſtoit expedient. Or quant à ce que les faux Nicodemites veulent par ceſt exemple de ſainct Paul farder leur feintiſe deſloyale, quand ils ſe polluent & ſouillent en toutes les ordures de la Papauté,cela n'a nul beſoin de longue refutation. Ils ſe vantẽt qu'ils ottroyent cela aux freres infirmes:comme ſi Paul leur auoit tout ottroyé ſans regarder cõment. Si eſtans Iuifs ils faiſoyent vn vœu entre les Iuifs,ſelon l'ordonnance de la Loy, qui ne fuſt ſouillé d'aucune idolatrie,lors ils ſe monſtreroyent ſemblables à ſainct Paul. Mais maintenant,veu qu'ils s'enueloppent en des lourdes ſuperſtitions, & manifeſtement meſchantes,& ce pour fuir l'exercice de la croix,quelle eſt ceſte ſimilitude qu'ils forgent?

27 *Aucuns Iuifs d'Aſie,&c.* Il eſt certain que ces Iuifs-ci auoyent les Chreſtiens en deſdain & haine. Ainſi quand ſainct Paul s'employe à appaiſer les fideles,il tombe cependant dedans la rage de ſes ennemis. Et ceux qui eſmeurẽt ce trouble,eſtoyẽt d'Aſie:mais auſsi les cœurs de tout le peuple eſtoyent ſi remplis de haine cõtre luy,que tous ont eſté facilement ſaiſis de rage. Or nous ſommes enſeignez par ce paſſage, que nous ne deuõs porter ſi impatiemment,s'il aduiẽt quelquefois que nous ſoyons fruſtrez de noſtre eſperance, & ſi nos entrepriſes leſquelles nous aurons faites de droite & ſaincte affection,ne ſuccedent pas bien,tellement que nos actions n'ayẽt pas touſiours bonne iſſue.Cependant il ne faut rien attenter ſinon en bonne conſcience,& par l'Eſprit de Dieu:mais quand bien les choſes ne nous viẽdront lors à ſouhait,ſi eſt-ce que ce ſentimẽt interieur nous doit ſouſtenir, q̃ nous ſçauons noſtre affection eſtre approuuee de Dieu:combien que noſtre effort ſoit expoſé aux opprobres & mocqueries des hommes. Et ne nous repentons de noſtre benignité & manſuetude, s'il

aduient que les meſchans nous en rendent mauuais guerdon.

28 *Homme Iſraelites, aidez-nous, &c.* Ils crient à haute voit enſemble, comme ſi tout eſtoit perdu, & appelent tous les autres pour leur donner ſecours, comme ſi toute la religion eſtoit en danger. Par cela nous voyons de quelle haine & rage ils ont eſte embraſez contre ſainct Paul, ſeulemẽt pource qu'admoneſtant qu'on trouue en Chriſt la pleine & entiere verité, il enſeignoit que les figures de la Loy auoyent prins fin. Or quant à ce qu'apres auoir veu Trophime, ils conçoyuent vne fauſſe opinion, ils mõſtrent mieux par ceſte ſoudaine legereté, combien ils ſont enuenimez. Ils accuſent ſainct Paul de ſacrilege. Pour quelle raiſon? Par ce qu'il a amené au temple vn hõme incirconcis Mais quoy? c'eſt par fauſſe opinion qu'ils ont impoſé vn crimme ſi enorme à vn homme innocent. Ainſi verrons-nous ordinairement, que ceux qui ſont menez à la volee de quelque opinion qu'ils auront preſumee, monſtreront auſsi vne folle audace & outrecuidee. Mais quant à nous, apprenons par tels exemples de nous garder d'affections immoderees, & de ne laſcher point la bride aux iugemens legerement cõceus, de peur q̃ nous ne nous iettions ſur les innocẽs d'vne impetuoſité desbordee & inconſideree.

30 *Et toute la ville fut eſmeuë.* Nous voyons ici l'inconſtance du peuple, lequel tient Paul pour condamné auant que l'auoir ouy. Quant à ce que la cité s'eſmeut és affaires de la religion, il ne s'en faut point esbahir: mais ceci procede d'vn zele peruers, & d'vne temerité inſenſee, qu'elle s'eſleue cõtre Paul ſans ouir ſa cauſe. Car en ce naturel corrompu il y auoit de la malice cõiointe à leur folie, tellement que ſans difficulté ils volent de leur propre gré pour maintenir vne mauuaiſe cauſe, & cepẽdant il euſt eſte bien difficile de les faire bouger pour quelque bon affaire, non pas meſme par beaucoup d'exhortations. Vray eſt que ceſte condition eſt fort faſcheuſe, qu'à l'appetit & inſtigation de peu de gens tout le monde ſoit furieuſement & ſoudainement arme contre nous: mais puis que le bon plaiſir du Seigneur eſt tel, qu'vn chacun de nous ſe prepare de bõne heure par ceſt exemple & autres ſemblables, à ſouſtenir tous flots & impetuoſitez.

31 Mais comme ils cerchoyent à le mettre à mort, le bruit veint au Capitaine de la bande de la garniſon, que toute Ieruſalem eſtoit troublee.

32 Lequel tout à l'heure print des gendarmes & centeniers, & courut à eux. Leſquels voyans le Capitaine & les gendarmes, ceſſerent de batre Paul.

33 Lors le Capitaine approcha, & mit les mains ſur luy, commandant qu'il fuſt lié de deux chaines: puis interroga qui il eſtoit, & qu'il auoit fait.

34 Et les vns crioyẽt d'vn, & les autres d'autre, en la foule. Et pource qu'il ne pouuoit cognoiſtre rien de certain à cauſe du bruit, il commanda qu'il fuſt mené en la forteresſe.

35 Et quand il fut venu aux degrez, il aduint qu'il fut porté des gendarmes pour la violence de la foule.

36 Car la multitude du peuple le ſuyuoit, criant, Oſte-le.

37 Et comme Paul commençoit à eſtre mené en la forteresſe, il dit au Capitaine, Ne m'eſt-il point loiſible de parler à toy? Et il * demanda, Sçais-tu Grec?

38 N'es-tu pas l'Egyptien, qui ces iours paſſez as eſmeu vne ſedition, & as retiré au deſert quatre mille brigandeaux?

39 Et Paul luy dit, Certes ie ſuis homme Iuif, citoyen natif de Tharſe, ville renõmee de Cilice. Ie te prie permets moy de parler au peuple.

40 Et quand il luy eut permis, Paul ſe tenant ſur les degrez, fit ſigne de la main au peuple. Puis grand ſilence eſtant fait, il parla à eux en langue Hebraique, diſant,

31 *Mais comme ils cerchoyent, &c.* On apperçoit bien la violence furieuſe de Satan, en ce qu'il traine le peuple iuſqu'à vne telle rage, qu'apres auoir fermé les portes du temple, ne ſe contentans point de punir S. Paul moyenemẽt, ils cõſpirent à le faire mourir. Nous deuons bien tenir pour tout reſolu, que les ennemis de la vraye religiõ ſont furieuſemẽt pouſſez par Satan: de peur que leur rage, quelque bruyãte & cruelle qu'elle ſoit, ne nous trouble point. A l'oppoſite, on peut ici voir vne merueilleuſe bonté de Dieu, lequel ſuſcite en bié peu d'heure le Capitaine, pour ſauuer la vie à Paul. Vray eſt qu'il ne pẽſe riẽ moins qu'à cela: car il accourt ſeulemẽt pour reprimer l'eſmotiõ du peuple: mais le Seigneur a mõſtré vne plus claire eſpreuue de ſa prouidẽce, en ce que la vie de Paul a eſte preſeruee du danger tant eminent ſans aucun conſeil humain. Voyla comme il permet que les fideles non ſeulement

ment ſoyent en grand' peine, mais auſsi preſque accablez: à fin qu'il monſtre beaucoup plus euidemment ſa puiſſance, en les deliurant du milieu de la mort. Au reſte, là ou nous traduiſons *Capitaine*, S. Luc vſe du mot de Tribun: mais c'eſt improprement qu'il dit le Tribun ou Capitaine de la bande de la garniſon: car chaſque Tribun auoit ſous ſoy mille hommes: ce qui appert bien auſsi par le texte, quand il eſt dit que ce Tribun print auec ſoy des Centeniers.

32 *Leſquels voyans le Capitaine, &c.* La maieſté de Dieu, ne la ſaincteté du temple, n'auoit peu appaiſer la fureur de ce peuple: & voyci maintenãt la reuerence d'vn hõme prophane qui le fait ployer. Dont il appert clairement qu'ils ont eſté embraſez d'vne cruauté barbare, pluſtoſt que de quelque zele. Quant à ce que le Capitaine lie Paul de chaines, il monſtre biẽ par cela qu'il n'eſtoit point venu pour le ſoulager. Les incredules attribueroyẽt tout incontinẽt cela à fortune: mais le S. Eſprit nous a ici peint deuãt nos yeux cõme en vn tableau la prouidẽce de Dieu, regnãt entre les eſmotions confuſes & tumultes des hommes. Or cõbien que ce ſoit vne choſe dure, que ce tant fidele ſeruiteur de Dieu eſt traitté ſi ignominieuſement: tant y a toutesfois que ce que fait ce Capitaine ſera vne equité, ſi on fait comparaiſon de la rage des Iuifs. Il le lie, comme ſi c'eſtoit vn brigand ou mal-faiteur: toutesfois apres l'auoir ainſi lié, il a bien patiẽce de l'eſcouter: & eux le tuoyẽt à force de coups. Il ne veut point auſsi rien ordonner de rigoureux à l'encontre de luy, que premierement il n'ait cognoiſſance de cauſe. Meſme ç'a eſté vn fort bon moyen d'appaiſer leur cruauté, de ce qu'ils s'attendoyent que ce Capitaine le feroit auſsi toſt mener au ſupplice.

34 *Et les vns crioyent d'vn, &c.* La forcenerie de ce peuple mutiné ſe monſtre en toutes ſortes. Ils iettent des cris en l'air ou n'y a non plus d'accord qu'entre chiens & chats: cependant ils ſçauent bien demander tous d'vn conſentement que Paul ſoit mis à mort, qui n'eſtoit conuaincu d'aucun crime. Au reſte, il ne faut point douter qu'ils n'ayent eſté aueuglez ſous apparẽce & couleur d'vn ſainct zele: mais c'eſt la verité de la cauſe bien cognue qui fait les vrais zelateurs de Dieu, comme les Martyrs. Quand ſainct Luc fait mention de *la forteresſe*, il faut entendre que les ſoldats & gendarmes qui eſtoyent en garniſon dedans la ville, auoyent vn fort muni & remparé de tous coſtez, lequel ils pouuoyent garder comme vn baſtillon ou forte tour, & dont ils pouuoyent repouſſer la violence du peuple, ſi on euſt eſmeu quelque ſedition. Car il n'y euſt pas eu grãde ſeureté pour eux, qu'ils euſſent eſté logez par les hoſtelleries & autres maiſons, dedans vne ville ſi ſubiete à eſmotiõs & mutineries, & au milieu d'vn peuple auquel on ne ſe pouuoit nullement fier. Et nous recueillons que ceſte forteresſe eſtoit ſituee en lieu haut, par ce que dit S. Luc, que *quand on veint aux degrez, les gẽdarmes porterent Paul.* Or ſoit que Paul ait eſté eſleué en haut par les gendarmes, pour le mener en ſeureté dedans la forteresſe: ſoit qu'il ait eſté ainſi pouſſé par la violence de la flote qui le preſſaſt, ſi eſt-ce que cela n'a point eſté fait par faueur: mais tant plus que la cruauté de ſes ennemis furieux eſtoit embraſee, tant plus clairement Dieu s'eſt monſtre fauorable & propice à ſon ſeruiteur.

37 *Ne m'eſt-il point loiſible de parler à toy?* Paul s'eſt offert à defendre ſa cauſe: ce que tous ſeruiteurs de Dieu doyuent faire. Car il nous faut taſcher tant que nous pourrons, que noſtre rondeur & integrité ſoit cognue de tous, à fin que nul deshonneur ou blaſme ne reuiene ſur le nom de Dieu par noſtre diffame. Or quãd le Capitaine s'enquiert *ſi Paul eſt point ce brigand Egyptien*, qui vn peu auparauant auoit incité vn fort grand nombre de gens à ſe reuolter: apprenons que combien que les Miniſtres du Seigneur Ieſus s'eſtudient à ſe porter modeſtement & paiſiblement, & combien qu'ils ſoyent eſlongnez de toute coulpe, tant y a toutesfois qu'ils ne peuuent euiter les ignominies & opprobres du monde. Ce que nous deuons bien noter, à celle fin que nous-nous accouſtumions aux outrages, & ſoyons preſts en bien-faiſant, d'eſtre mal-voulus. Quand le Capitaine fait ceſte interrogation de l'Egyptien, il n'entend pas Theudas le magicien, comme pluſieurs penſent, & à tort: duquel Gamaliel a fait mention ci deſſus au 5. chapitre, & duquel Ioſephe recite beaucoup de choſes au 20. liure des Antiquitez. Car outre ce que nous auons veu là, que Theudas auoit ſeduit quatre cens hommes tant ſeulement, & qu'ici le Capitaine met quatre mille hommes, & dit que tous eſtoyẽt pendards & brigandeaux: il y a ceci dauantage, que Theudas auoit ſuſcité ceſte faction ſous le regne de l'Empereur Tibere, ou bien d'Auguſte, de laquelle il n'y auoit plus qu'vn petit bruit, d'autant qu'on y enuoya en diligence vne compagnie de gens de cheual, qui desfit toute ceſte racaille. Toutesfois il me ſemble que Ioſephe s'abuſe en ce qu'il recite que Cuſpius Fadus auoit eſte enuoyé auparauant par Claudius: puis il adiouſte que Theudas fut desfait par luy: veu que i'ay monſtré ci deſſus que Claudius eſtoit encore homme priué quand la premiere ſedition fut ſuſcitee. Combien qu'il diſcorde fort de ce que recite ſainct Luc, quant au nombre, quand il dit qu'il y en eut enuiron trente mille qui furent attirez à ceſte ſedition: ſinon que nous l'interpretions ainſi, Qu'apres qu'il fut mis en route par Felix, qu'il s'enfuit au deſert auec quatre mille. Or c'euſt eſte vne choſe trop abſurde, que le nõbre fuſt fait dix fois plus grand: comme auſsi d'appeler vne troupe de gens non aguerris & ſans defenſe, brigans & meurtriers. Car ſelon que teſmoigne Ioſephe, ce trompeur par fauſſe promeſſe abuſa ce poure ſimple populaire, qui eſtoit trop facile à croire, ſe vantant qu'il eſtoit Prophete de Dieu, qui deuoit faire paſſer le peuple par le milieu du Iordain. Au reſte, Ioſephe oſte auſsi toute doute, quand il recite que lors que Felix eſtoit gouuerneur, vn Prophete Egyptien amaſſa quelque nombre de gens, & puis apres les amena en la montagne des Oliues: deſquels il y en eut quatre cens tuez, deux cens prins, & le reſte mis en route. Ces choſes eſtoyent aduenues il n'y auoit pas long temps: & puis, d'autant que l'autheur de ceſte ſedition eſtoit eſchappé, & que tout le pays eſtoit plein & moleſté de bri-

gans,ce n'eſt point ſans cauſe que le Capitaine fait ceſte demãde à Paul,à ſçauoir s'il n'eſt point ceſt Egyptien,contre lequel il voit la rage & haine de tous embraſee.Sainct Luc ne recite point plus auãt le propos que le Capitaine & Paul ont tenu:toutesfois il eſt vray-ſemblable que puis que tous deux ſçauoyent bien parler Grec,qu'ils ont deuiſé plus longuement enſemble.Qui a eſté cauſe que Paul a eu permiſſion de parler au peuple. Car le Capitaine n'euſt iamais ottroyé ne permis cela a vn homme mal-faiteur,de haranguer publicquement en vne ville tant ſuſpecte.

CHAP. XXII.

1 HOmmes freres,& peres,eſcoutez-moy en la defenſe dont i'vſe maintenant enuers vous.

2 Et quand ils ouirent qu'il parloit à eux en langage Hebraique,tant plus firent-ils de ſilence.Adonc il dit,

3 Ie ſuis homme Iuif,natif en Tharſe de Cilice,mais nourri en ceſte ville és pieds de Gamaliel, eſtant inſtruit en la perfection de la Loy des Peres, eſtant zelateur de Dieu,comme auſsi vous eſtes tous auiourd huy:

4 Qui ay perſecuté ceſte doctrine iuſques à la mort, liant & mettant és priſons tant hommes que femmes,

5 Comme meſme le ſouuerain Sacrificateur m'eſt teſmoin, & tous les Anciens: deſquels auſsi ayant receu letres 'adreſſantes' aux freres, i'alloye à Damas, pour amener liez en Ieruſalem ceux qui eſtoyent là,à fin qu'ils fuſſent punis.

Combien que par le commencement de ceſte harangue on puiſſe coniecturer à quel but tendoit ſainct Paul:nonobſtãt pource qu'on luy a rompu propos,on ne ſçauroit pas bien affermer ce qu'il auoit à dire. C'eſt bien ci la ſomme de ceſte partie qui eſt recitee, que comme ainſi ſoit qu'il euſt eſté bien & fidelement inſtruit en la doctrine de la Loy,qu'il a auſsi ſerui Dieu ſainctement & religieuſement deuant le monde.En apres,qu'il a eſté ennemi de l'Euangile de Ieſus Chriſt,en ſorte que les Sacrificateurs l'ont eſtimé des plus feruens defenſeurs de la Loy. Pour le troiſieme,qu'il ne s'eſt point ietté à la volee à vne nouuelle ſecte: mais qu'ayant eſté dõné par oracle celeſte,& veincu, il s'eſt rãgé au ſeruice & obeiſſance du Seigneur Ieſus.Quartement,qu'il n'a point legeremẽt receu choſes incognues:mais qu'vn fidele precepteur luy a eſté Diuinemẽt ordonné,duquel il apprein ſt diligẽment toutes choſes requiſes.Finalement,qu'eſtant retourné en Ieruſalem,cõbien qu'il deſiraſt de profiter aux gens de ſa nation:toutesfois Dieu ne luy permit pas.Par ce moyen qu'il a porté loin la doctrine de ſalut iuſqu'aux nations eſtranges,non point temerairement,ne pour haine qu'il euſt contre ſa nation,mais par ordonnance expreſſe de Dieu.

1 *Hommes freres,& peres,&c.* C'eſt merueilles comment il porte encore ſi grand honneur à ceux qui eſtoyent ennemis deſeſperez de l'Euangile. Car ils auoyent rompu tout lien de conionction fraternelle,& s'eſtoyent deſpouillez de tous titres honorables,en opprimant la gloire de Dieu. Mais pource que Paul parle ici comme ſi c'eſtoit vn homme vulgaire d'entre le peuple,il parle ainſi amiablemẽt à tout le corps,ſans feintiſe,& donne des titres honorables aux chefs. Et de faict,iaçoit qu'ils fuſſent indignes de tout honneur quant à eux:toutesfois pourautãt que leur reiection n'eſtoit encore ouuertement manifeſtee à tous,la grace de l'adoption Diuine meritoit bien que Paul auec reuerẽce la recognuſt en eux.Ainſi donc,quand il les appelle *Peres & freres*,il ne regarde pas tãt ce qu'ils ont merité,qu'au degré & honneur auquel Dieu les auoit eſleuez. Et il a tellemẽt dreſſé toute ſa harãgue, qu'il taſche de leur ſatisfaire en toute douceur & humilite: toutesfois librement & ſans aucune flaterie. Ainſi apprenons à honorer tellement les hommes,que nous referuions à Dieu ſon droict entier. Par ceci nous pouuons cognoiſtre combien eſt deteſtable le grand orgueil du Pape,lequel s'eſtant cõſtitué de ſoy-meſme ſouuerain Eueſque ſans aucun commandement de Dieu, & ſans le conſentemẽt de l'Egliſe, non ſeulement il s'attribue tous les titres de dignité & honneur, mais auſsi vne tyrannie, par laquelle il met au bas le Seigneur Ieſus:comme ſi Dieu en eſleuant les hommes,leur reſignoit ſon droict,& s'abaiſſoit à terre pour les mettre en ſon lieu.

2 *Or quand ils ouirent,&c.* Il eſt bien vray que ceci aduient couſtumierement,que quand il y a diuerſité de langages meſlez enſemble, nous oyons plus volontiers parler ceux qui ſont de noſtre langue naturelle. Mais les Iuifs ont eu vne autre cauſe particuliere: à ſçauoir qu'ils auoyent conceu ceſte opimon de ſainct Paul,qu'il s'eſtoit conſtitué ennemi iuré de ſa nation,en ſorte que le langage Hebraique meſme luy eſtoit en haine,ou bien que c'eſtoit quelque coureur & vagabond, lequel n'auoit pas meſmes apprins à parler le langage de la nation de laquelle il ſe diſoit eſtre iſſu.Maintenant apres qu'ils l'ont ouy parler le langage du pays,ils ont eſperé quelque meilleure choſe.Au reſte, on ne pourroit

pourroit pas bonnement dire ſi ſainct Paul a parlé en langage Syriaque ou Hebrieu. Car nous ſçauõs qu'apres la captiuité, les Iuifs ont eu vn langage corrõpu & baſtard, veu qu'ils auoyent tiré beaucoup de choſes des Chaldeens & Syriens. De moy, ie penſe bien qu'il a vſé du langage receu par tout, puis qu'il adreſſoit ſon propos tant au peuple qu'aux Anciens.

3 *Ie ſuis homme Iuif, &c.*) Cõme lors il y auoit vne confuſion en toutes choſes entre les Iuifs, auſſi il y auoit beaucoup de gens auolez & vagabons qui ſe diſoyent eſtre Iuifs, & nonobſtant ne l'eſtoyent pas: & faiſoyent cela pour couurir leurs meſchancetez. A celle fin donc que S. Paul oſte vn tel ſouſpeçon de ſoy, il commence par le lieu de ſa natiuité. Outreplus, il monſtre qu'il eſt cognu en la ville de Ieruſalem, d'autant qu'il y a eſté nourri dés ſon enfance. Nonobſtant il ſemble que non ſeulement ce dernier ait eſté dit pour les rendre tant plus certains, mais auſſi pource que cela eſtoit bien neceſſaire d'eſtre cognu, à ſçauoir comment il auoit eſté bien inſtruit. Entre les hommes il n'y en a point qui ſoyent plus audacieux & hardis à faire des troubles, que ceux qui ſont ignorans: & lors le gouuernement de l'Egliſe eſtoit tellement renuerſé, que la religion eſtoit non ſeulement ſubiete à ſectes & bandes, mais auſſi miſerablement deſchiree. Sainct Paul donc monſtre qui a eſté ſon precepteur: à fin qu'on penſaſt que n'ayant nullement eſté inſtruit, il euſt renoncé à la religion Iudaique: comme il en aduient à pluſieurs, que par faute d'inſtruction ils mettent en oubli leur nature, & s'abaſtardiſſent. Mais S. Paul raconte principalement qu'il a eſté deuëment enſeigné en la Loy, à fin que les Iuifs entendent qu'il n'eſmeut point des tumultes & bruits par ignorance. Quant à ce *Gamaliel*, on doute ſi c'eſt celuy duquel mention a eſté faite ci deſſus, 5.34. Au reſte, les diſciples *ſont aſsis aux pieds* de leurs precepteurs, cõme il eſt ici dit, d'autant que n'ayans encores ferme iugemẽt, ils doyuent apporter vne telle docilité & modeſtie, qu'ils aſſubietiſſent tous leurs ſens à leurs precepteurs, & qu'ils dependẽt de la bouche d'iceux. Ainſi eſt-il dit de Marie ſœur de Marthe, qu'elle eſtoit aſſiſe aux pieds de Chriſt, quand elle l'eſcoutoit, lors qu'il enſeignoit, Luc 10.39. Que ſi vne telle reuerence eſt bien deuë aux precepteurs terriens, combien plus eſt-il cõuenable que nous ſoyons aſsis bas aux pieds de Ieſus Chriſt, à fin que nous-nous rendions dociles à luy parlant du throne celeſte? Auſſi ceſte façon de parler admoneſte les enfans & adoleſcens de leur office: à ſçauoir qu'ils ne ſoyent point rebelles, & queſtans enflez d'vne ſotte confiance ils ne s'eſleuent à l'encontre de leurs maiſtres, mais que d'vn eſprit paiſible & plein de mãſuetude, ils ſouffrent eſtre enſeignez d'eux. *Eſtant inſtruit en la perfection de la Loy des Peres, &c.* Le tranſlateur ancien a rendu ainſi de mot à mot, *Inſtruit ſelon la verité de la Loy paternelle.* Cependant le mot Grec ſignifie pluſtoſt vne façon exquiſe ou perfection, que verité. Toutesfois on demãde que ſignifie ceſte maniere exquiſe ou perfection, veu qu'il n'y auoit qu'vne ſeule & pareille forme de la Loy pour tous. De ma part, il me ſemble qu'il veut diſcerner l'inſtructiõ & façon d'enſeigner plus pure de laquelle il auoit eſté inſtruit, d'auec l'inſtruction commune, qui eſtoit lors fort eſlongnee du ſens naif de la Loy. Or combien que la loy de Dieu fuſt pour lors corrompue de pluſieurs additions, meſme entre les meilleurs docteurs: toutesfois pouce que la religion eſtoit du tout corrompue entre pluſieurs, ſainct Paul ſe glorifie à bon droict qu'il a eſté inſtruit en la Loy Iudaique bien & diligemment, ou (qui vaut autant) exactement, à celle fin qu'on ne penſaſt point qu'il euſt ſeulement paſſé par deſſus, comme quelque homme vulgaire d'entre le peuple. Mais pource qu'il y en aura pluſieurs qui ſeront bien inſtruits, qui toutesfois ſeront pleins d'vn meſpris de Dieu, à la façon des Epicuriens, il teſtifie qu'il a eſté zelateur de Dieu: cõme s'il diſoit qu'il a eu vne vraye & bonne affection de la religion conioincte auec la doctrine, en telle façon, qu'il ne s'eſt point voulu iouër des ſainctes Eſcritures, comme il y a des hommes profanes qui de propos & malice deliberee y meſlent tout ce qui leur vient à plaiſir. Au reſte, pource que ce zele eſtoit inconſideré, il ſe fait pour ce temps-la ſemblable aux autres Iuifs. Toutesfois on pouurroit bien prendre ceci en bonne part, qu'au parauant il a ſerui Dieu, voire d'auſſi bon cœur qu'eux faiſoyent pour lors.

4 *Qui ay perſecuté ceſte doctrine.*) C'eſt-ci le ſecond article, qu'il a eſté ennemi de la doctrine de Ieſus Chriſt, voire qu'il a eſté plus aſpre que tous les autres à la perſecuter, iuſques à ce qu'il en a eſté retiré par la main de Dieu. Et en teſmoignage de cela, il allegue le principal Sacrificateur & les anciens. Quant à ce qu'il dit *Qu'il a receu des lettres pour porter aux freres,* cela ſe doit rapporter aux Iuifs: comme s'il euſt dit, aux gens de ma nation: mais il les vouloit adoucir par vn titre plus honorable. Car Sainct Paul tend à cela, qu'il veut monſtrer que ſa vraye & legitime origine eſt de ceſte nation-la: & puis, qu'il l'aime affectueuſement.

6 Or aduint comme ie cheminoye & approchoye de Damas enuiron midi, que ſoudainement vne grande lumiere venant du ciel reſplendit cõme vn eſclair à l'entour de moy.

7 Et ie cheu en terre, & ouy vne voix qui me dit, Saul, Saul, pourquoy me perſecutes-tu?

8 Et ie reſpondi, Qui es-tu, Seigneur? Et il me dit, Ie ſuis Ieſus de Nazareth que tu perſecutes.

9 Or ceux qui eſtoyent auec moy virent bien la lumiere,& furent effrayez,mais ils n'ouirent point la voix de celuy qui parloit à moy.

10 Lors ie di,Seigneur, que feray-ie? Et le Seigneur me dit, Leue-toy & t'en va en Damas,& là te ſera dit tout ce qu'il te faudra faire.

11 Et pource que ie ne voyoye goute à cauſe de la ſplẽdeur de ceſte lumiere-la, ie fu mené par la main de ceux de ma compagnie,& vein en Damas.

6 *Or aduint comme ie cheminoye.* Pource que ceſte hiſtoire a eſte amplement declaree ci deſſus au neufieme chapitre,ie ne feray ſeulement que toucher en brief ce que i'ay là recité.Or ceci eſt particulier à ce preſent paſſage,& y a diuerſité en ceci,que ſainct Paul raconte ſes circonſtances, par leſquelles il veut prouuer qu'il a eſte Diuinement conuerti. Et ceci eſt le troiſieme membre de ſa harangue. Autrement le changement de ſa religion n'euſt point eſte ſans quelque note infame d'inconſtance ou temerité. Car il n'y a rien moins ſupportable que de laiſſer le cours qu'on aura commencé en la religion:& de n'accomplir pas la charge qu'on aura receuë de ſes ſuperieurs. A celle fin donc que la conuerſion de Paul ne ſoit ſuſpecte à aucun, il veut monſtrer par pluſieurs miracles qu'il met en auant, que Dieu en a eſte autheur.Souuentesfois on verra de nuict des eſclairs & lueurs reſplendiſſantes qui ſont engendrees des exalations chaudes de la terre. Mais ceci a eſte d'aurãt plus extraordinaire,que enuiron midi non ſeulement eſt apparue vne ſoudaine lumiere reſplandiſſante,mais auſsi que Paul en a eſte enuironné comme d'vn eſclair, tellement que pour la frayeur il eſt tombé de ſon cheual en terre. L'autre miracle a eſté,qu'vne voix a retenti du ciel.Le troiſieme, que ceux qui eſtoyent en ſa compagnie n'oyent pas ſi bien que luy.D'autres encores ſuyuent,qu'apres qu'il eut eſte ennoyé à Damas, il trouue que l'euenement des choſes eſt correſpondant à la voix qu'il a ouye:car Ananias veint au deuant de luy.Item,qu'il recouure la veué.

7 *Et ie cheu en terre.* Comme Paul eſtoit enflé d'vn orgueil Phariſaique, auſsi faloit-il qu'il fuſt proſterné & ruë bas,auãt qu'il peuſt ouir la voix de Ieſus Chriſt.Il eſt bien vray qu'il n'euſt point meſpriſé Dieu de propos deliberé,&n'euſt oſé reietter l'oracle celeſte:toutesfois ſon cœur n'euſt iamais eſte biẽ diſpoſé à l'obeiſſance de la foy en ſon eſprit,s'il fuſt demeuré en ſon eſtat.Il eſt dõc abatu d'vne violence impetueuſe,à celle fin qu'il apprene à s'humilier de ſon bõ gré. Au demeurãt, il y a ſeulement vne briefue obiurgation és paroles de Chriſt, par laquelle l'orgueil cruel de Paul ſoit reprimé. Cependant de cela nous reuient vne conſolation ſinguliere, à ſçauoir que Chriſt ſe veſtant de la perſonne de tous les fideles,ſe plaind qu'il a enduré toutes les iniures & violẽces qui leur ont eſte faites. Or comme on ne pourroit rien imaginer qui ſoit plus gracieux pour adoucir l'aigreur des perſecutions,que quand nous oyons que le Fils de Dieu endure non ſeulement auec nous, mais auſsi en nous: auſsi aucontraire les ennemis de l'Euangile cruels & ſanguinaires, qui d'vn orgueil ſtupide s'eſleuent & ſe dreſſent maintenant contre la poure Egliſe,ſentiront quelque fois celuy qu'ils auront poingt.

9 *Or ceux qui eſtoyent auec moy.* Il ſemble qu'il y ait diſcord és paroles de ſainct Luc:mais i'ay ſuffiſamment remoſtré en l'autre paſſage du neufieme chapitre,qu'il n'y en a point. Or ſainct Luc diſoit là que les compagnons de Paul eſtonnez ouirent bien la voix, mais qu'ils ne virent perſonne. Et ici il dit qu'ils n'ouirent point la voix de celuy qui parloit à Paul,en regardant la lumiere.Il n'eſt pas incõueniẽt qu'ils ayent entr'ouy quelque voix obſcure:en ſorte toutesfois qu'ils ne la diſcernoyent point comme Paul, lequel ſeul le Fils de Dieu vouloit reprimer & donter par ſon obiurgation. Ils oyent donc la voix, d'autant que le ſon d'icelle bat leurs aureilles, à fin qu'ils ſçachent que quelqu'vn parle du ciel:tant y a neantmoins qu'ils n'oyoyent point la voix de celuy qui parle à Paul:d'autant qu'ils ne entendent pas ce que dit le Seigneur Ieſus. Ils voyent auſsi vne ſplendeur à l'entour de Paul: mais ils ne voyent perſonne qui ſe face ouir du ciel. *Seigneur,que feray-ie?* C'eſt la parole d'vn homme abatu & adouci. Et c'eſt-ci la vraye conuerſion au Seigneur, quand oſtans toute cruauté,nous ployons volontiers le col, & le baiſſons pour endurer que ſon ioug nous ſoit mis, & ſommes preſts de receuoir tout ce qu'il nous commandera.En apres,le cõmencement de bien-faire, c'eſt que nous interroguiõs la bouche du Seigneur.Car ceux qui ſe forgent repentance ſans la parole de Dieu, ne font que ſe donner de la peine pour neant. Au reſte, quant à ce que Ieſus Chriſt ordonne Ananias pour precepteur à Paul, ce n'eſt point pour luy faire honte, ou qu'il deſdaigne de l'enſeigner : mais il veut orner & recommander par ce moyen le miniſtere exterieur de l'Egliſe. Et il nous a bien voulu donner vne inſtruction commune en la perſonne d'vn homme: à fin que ne nous faſchions de l'ouir parler par la langue d'vn homme.A ce meſme but tend ce qui s'enſuit incontinent apres,*qu'il a perdu la veue,* iuſques à ce que ſe preſentant pour eſtre diſciple, il euſt monſtré la docilité & humilité de ſa foy. Vray eſt que Dieu n'aueugle pas tous ceux qu'il veut illuminer: mais tãt y a qu'il y a vne reigle generale pour tous, que ceux qui veulent eſtre ſages ſelon Dieu,deuienent fols en eux-meſmes.

12 Depuis vn certain Ananias homme craignant Dieu ſelon la Loy, ayant teſmoignage de tous les Iuifs qui demeuroyent là, veint à moy:

13 Et

13 Et eſtant pres de moy,me dit,Saul frere,reçoy la veuë.Et à ceſte meſme heure ie regarday vers luy.

14 Et il dit,Le Dieu de nos Peres t'a preordonné pour cognoiſtre ſa volonté, & voir le Iuſte,& ouir la voix de ſa bouche.

15 Car tu luy ſeras teſmoin enuers tous hommes des choſes que tu as veues & ouyes.

16 Et maintenant que tardes-tu?Leue-toy, & ſois baptizé,& laué de tes pechez, en inuoquant le nom du Seigneur.

12 *Depuis,vn certain Ananias,&c.* Sainct Paul vient maintenant au quatrieme poinct, à ſçauoir que non ſeulement eſtant eſtonné par miracles il s'eſt rangé ſous la ſaincte obeiſſance du Seigneur Ieſus,mais auſsi a eſté bien & deuëment inſtruit en la doctrine de l'Euangile. I'ay deſia ci deſſus remonſtré qu'Ananias n'eſt pas venu au deuant de Paul par cas fortuit, mais par la conduite de Chriſt. Et quant à ce qu'il eſt orné de ce titre,qu'il auoit la crainte de Dieu ſelon la Loy, & auoit bon teſmoignage de toute la nation,par ces paroles il prenient la mauuaiſe opinion qu'ils pouuoyent conceuoir de luy.Comme s'ils auoyent les Gẽtils en horreur,iamais ils n'euſſent receu de là aucun pour docteur: & puis vn apoſtat de la Loy euſt eſté enuers eux du tout deteſtable. Ainſi donc il rend teſmoignage d'Ananias, qu'il a ſerui à Dieu ſelon la Loy, & que ſa pieté a eſté cognuë & priſee de tous les Iuifs, tellement qu'il ne doit eſtre nullement ſuſpect.Touchant ce mot,*Selon la Loy,* aucuns le tirent à ce qui s'enſuit puis apres & mal à propos,à ſçauoir qu'il a eu bon teſmoignage ſelon la Loy. Car pluſt oſt la religion d'Ananias eſt par ceſte marque diſcernee des ſuperſtitions des Gentils. Combien qu'il faut noter qu'il n'eſt pas ici fait mention de la Loy pour eſtablir les merites des œuures, qu'on viene oppoſer à la grace de Dieu: mais ceci tend ſeulement à purger de tout mauuais ſouſpeçon enuers les Iuifs la pieté d'Ananias.Et quant à ce qu'il ne fait que dire le mot,& ainſi rend la veuë à Paul,on voit bien par cela que Dieu l'auoit enuoyé,comme i'ay ci deſſus remonſtré.

14 *Le Dieu de nos Peres t'a preordonné.* Tout ainſi qu'il n'y a rien plus propre pour nous inciter à aller à Dieu d'vn cœur alaigre que quand nous cognoiſſons que Dieu vient au deuant de nous par ſa bonte gratuite,pour nous retirer de perdition, & nous amener au droit chemin:auſsi Ananias cõmence par là, diſant, *Le Dieu de nos Peres t'a preordonné pour cognoiſtre ſa volonté.* Car par ce moyen Paul eſt admoneſté que Dieu l'a regardé lors qu'il eſtoit vagabond,& du tout deſtourné de ſon ſalut. En l'appelant Le Dieu des Peres,il renouuelle la memoire des promeſſes, à fin que les Iuifs ſçachent que la vocation de ſainct Paul eſt coniointe auec icelles: & que ce n'eſt point ſe deſtourner de la Loy, quãd on vient à Chriſt.Ainſi donc Paul a confermé par ces paroles ce qu'il afferme ci deſſus en ſa perſonne, qu'il n'a point laiſſé le Dieu d'Abraham, & qui deſia dés long temps auoit eſté adoré & ſerui entre les Iuifs, mais qu'il demeuroit en la religion ancienne des Peres, telle qu'il auoit appriſe de la Loy. Parquoy quand il eſt queſtion de la religion, apprenons à l'exemple de ſainct Paul à n'imaginer point quelque dieu nouueau(comme ont fait les Papiſtes & Mahometiſtes, & cõme tous heretiques ont accouſtumé de faire) mais retenons ce Dieu lequel s'eſt reuelé anciennement aux Peres,tant par la Loy que par diuers oracles. Voila quelle eſt l'ancienneté en laquelle il nous faut demeurer, nõ point celle de laquelle les Papiſtes ſe vantent orgueilleuſement & ſans cauſe,leſquels ſe ſont forgez vn dieu baſtard,veu qu'ils ſe ſont du tout reculez des vrais Peres. On en peut autãt dire auiourd huy des Iuifs: car comme leur religion n'eſt point ſelon la Loy & les Prophetes, il faut auſsi que le Dieu qu'ils ont, ſoit vn Dieu contrefait & baſtard. Car le vray Dieu qui a voulu iadis eſtre appelé le Dieu d'Abrahã & des Peres, finalement eſt apparu en la perſonne de ſon Fils, en ſorte que maintenant c'eſt ſon propre titre,d'eſtre appelé Pere de IeſusChriſt.Et pourtãt quicõque reiette le Fils,iceluy n'a point le Pere,lequel ne peut eſtre ſeparé de ſon Fils. Or Ananias remõſtre que ceci eſt aduenu par l'election gratuite de Dieu,que la lumiere de la verité Euãgelique reſplẽdit maintenant à Paul:dõt il s'enſuit qu'il n'a point obtenu cela par ſon induſtrie:ce qu'auſsi l'experiẽce du faict a bien demonſtré. Car il n'y auoit rien plus obſtiné que Paul,iuſqu'à ce que Chriſt l'a donté.Et ſi on demãde la cauſe & origine, Ananias nous réuoye au cõſeil de Dieu,auquel il a eſté ordõné.Et de faict,cognoiſtre la volõté de Dieu, eſt vne choſe ſi haute & excellẽte,que les hõmes n'y peuuẽt paruenir par leur propre induſtrie. Or ce qu'Ananias afferme de Paul,doit eſtre trãſferé à tous:que le threſor de la foy n'eſt point indifferemmẽt deſployé à tous:mais il n'y a que les eleus,auſquels il eſt offert ſpecialemẽt.Au reſte,on peut plus clairemẽt cognoiſtre par ce qui s'enſuit puis apres,qu'elle eſt ceſte volõté de Dieu. Car Dieu a parlé par ſes Propheres à diuerſes fois & en beaucoup de ſortes : & dernieremẽt il a entieremẽt manifeſté ſa bõne volõté,voire ſoy meſme tout entier en ſon Fils,Heb.1.a.1. *Et voir le Iuſte.* Veu que quaſi tous les liures Grecs conſentẽt en ceci,que ce mot de Iuſte eſt mis au genre maſculin, ie m'esbahi cõment Eraſme a mieux aimé dire au genre neutre,Ce qui eſt iuſte.Et les lecteurs voyent que ce ſens eſt froid & contreint. Ainſi dõc, ie ne doute point que ce mot de Iuſte ne ſoit ici prins pour Ieſus Chriſt. Et en ceſte ſorte le fil du texte coule ioliement:car il s'enſuit incontinent apres,*Ouir la voix de ſa bouche.* Or il eſt bien certain que le plus grãd deſir que tous les ſaincts ont eu,c'eſt qu'il leur fuſt loiſible de iouir

de la preſence de Ieſus Chriſt. De là eſt venu ceſte confeſsion de Simeon, Tu laiſſes maintenant ô Seigneur, tõ ſeruiteur en paix, pourautãt que mes yeux ont veu ton ſalutaire, Luc 2.d.29. Ceſte viſiõ dõc (du deſir de laquelle ont eſte embraſez les bõs Rois & Prophetes, cõme le Fils de Dieu en rend teſmoignage luy-meſme) n'eſt point ſans bonne raiſon ainſi haut eſleuee, cõme vn ſingulier & excellẽt benefice de Dieu. Au reſte, pource q̃ la veuë des yeux ne profiteroit rien, ou bien peu (comme nous ſçauons quelle n'a ſerui qu'à condamnation à pluſieurs) il adiouſte l'ouye de la voix. Apres cela Ananias monſtre la fin pour laquelle Dieu a voulu faire vn ſi grand honneur à Paul, à ſçauoir à fin qu'il fuſt teſmoin publique à ſon Fils. Et il le prepare ainſi, à celle fin que non ſeulement il apprene pour ſoy en particulier, mais qu'il profite de tant plus grande affection, pource qu'il eſt ordonné pour eſtre docteur à toute l'Egliſe.

15 *Et maintenant que tardes-tu?* Il n'y a nulle doute qu'Ananias n'ait fidelement inſtruit Paul és rudimens de la vraye religion. Car s'il n'euſt entendu la ſubſtance de la foy, il ne l'euſt pas baptizé. Mais S. Luc laiſſant paſſer pluſieurs choſes, ne fait que toucher la ſomme en brief. Puis donc que Paul entend que la redemption promiſe eſt maintenant offerte & manifeſtee en Ieſus Chriſt, Ananias dit à bon droict qu'il ne doit plus tarder a receuoir le Bapteſme. Au ſurplus, quand il dit, Que tardes-tu? il ne tanſe point Paul, & ne l'accuſe de tardiueté: mais il amplifie mieux la grace de Dieu par l'addition du Bapteſme. Nous auons veu vne ſemblable ſentence au chapitre 10.g.47, Y a-il quelqu'vn qui puiſſe empeſcher que ceux qui ont receu le S. Eſprit comme nous, ſoyent ſemblablemẽt baptizez? Et quand il adiouſte, *Laue tes pechez*: par ceſte forme de parler il exprime la vertu & l'efficace du Bapteſme, comme s'il euſt dit, Laué tes pechez par le Bapteſme. Mais pource qu'il ſemble qu'en ceſte façon il eſt plus attribué à l'element exterieur & corruptible qu'il n'eſt raiſonnable, on pourroit demander ſi le Bapteſme eſt cauſe de noſtre purgation. Certes veu que nos offenſes ne peuuent eſtre lauees que par le ſang de Ieſus Chriſt: & cõme il a eſté vne fois eſpãdu a ceſte fin, auſſi par l'arrouſement d'iceluy le S. Eſprit nous laue tous les iours par foy: ceſt hõneur ne peut eſtre transfere au ſigne de l'eau, ſans faire grand outrage au Seigneur Ieſus, & au S. Eſprit. Et auſſi l'experience monſtre aſſez, commẽt les hõmes ſont enclins à ſuperſtition. Pour ceſte cauſe il y a pluſieurs bons perſonnages, leſquels à fin de n'attacher point la foy au ſigne exterieur, amoindriſſẽt par trop la vertu du Bapteſme. Mais il faut tenir moyé, en ſorte que les Sacremẽs ſoyẽt mis en leur rang, à fin que la gloire de Ieſus Chriſt ne ſoit obſcurcie par eux, & toutesfois qu'ils ne ſoyẽt point ſans efficace & vtilite. Parquoy il faut entendre en premier lieu, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui nous laue de nos pechez par le ſang de ſon Fils: mais à fin que ce lauement ait ſon efficace en nous, il beſongne par la vertu ſecrete de ſon Eſprit. Ainſi donc, quand il eſt queſtion de la remiſſion des pechez, il ne faut point cercher vn autre autheur d'iceille que le Pere celeſte: auſſi il n'eſt point queſtion de forger vn autre cauſe materielle que le ſang du Fils de Dieu. Mais quand on vient à parler de la cauſe formelle, vray eſt que le S. Eſprit tient le premier lieu: tant y a toutesfois qu'auec cela il y a l'inſtrument inferieur, à ſçauoir la predication de l'Euangile, & le Bapteſme. Au reſte, combien que Dieu ſeul beſongne par la vertu interieure de ſon Eſprit, toutesfois cela n'empeſche point que ſelon ſon bon plaiſir il n'y applique les inſtrumẽs & moyens qu'il cognoiſt eſtre conuenables. Non pas qu'il diminue quelque choſe ou de ſon Eſprit, ou du ſang de Ieſus Chriſt pour l'enfermer en l'element: mais pource qu'il veut que le ſigne ſoit vne aide à noſtre infirmité. Entant donc que le Bapteſme aide noſtre foy, à ce qu'elle reçoyue la remiſſion des pechez par le ſeul ſang de Ieſus Chriſt, il eſt appelé Le lauemẽt de l'ame. Ainſi le lauemẽt duquel ſainct Luc fait mẽtion, ne denote point la cauſe, mais il ſe rapporte au ſentiment qu'en a eu Paul, lequel apres auoir receu le ſigne, a mieux cognu que ſes pechez eſtoyent effacez. Cõbien qu'il faut quãt & quant obſeruer qu'au Bapteſme ne nous eſt pas propoſee vne figure nue, mais que quant & quant auec le ſigne il y a verité: car Dieu ne promet rien par falace, mais il accomplit vrayemẽt ce qu'il ſignifie ſous les figures. Neantmoins il ſe faut d'autre part auſſi donner garde, que la grace de Dieu ne ſoit attachee aux Sacremens. Car l'adminiſtratiõ exterieure du Bapteſme ne profite de rien, ſinõ quãd il plaiſt à Dieu. On peut auſſi par ceci ſoudre vne autre queſtiõ qu'on pourroit faire. Carcõme ainſi ſoit que Paul euſt teſmoignage de la grace de Dieu, ſes pechez luy eſtoyent deſia pardonnez. Ce n'a donc point eſte par le Bapteſme que finalement il a eſte laué, mais par vne confirmation nouuelle de la grace qu'il auoit obtenue. *En inuoquant le nom du Seignenr.* Il ne faut point douter que par le mot du Seigneur, il n'entẽde Ieſus Chriſt: non pas qu'il n'y ait autre nom q̃ de Chriſt inuoqué au Bapteſme: mais pource que le Pere nous cõmande d'aller cercher en luy tout ce que le Bapteſme nous figure. Et l'operatiõ du S. Eſprit ne tend point à autre but, qu'à ce qu'elle nous face participans de ſa mort & reſurrection. Ieſus Chriſt dõc eſt cõſtitué pour eſtre eminẽt au Bapteſme: mais c'eſt entãt qu'il nous eſt dõné du Pere, & entãt qu'il eſpãd ſur nous ſes graces par ſon Eſprit. Par ce moyẽ l'inuocation du nom de Ieſus Chriſt contiẽt en ſoy le Pere & le Fils. Parquoy Ananias n'entẽd point que le nõ de Chriſt ſoit ſeulemẽt proferé de voix, mais il denote vne priere par laquelle les fideles teſtifiẽt que l'efficace du ſigne exterieur eſt ſeulemẽt en Ieſus Chriſt. Car les Sacremẽs n'ont point aucune vertu de ſalut enclote en eux, & ne valent rien d'eux-meſmes. Parquoy ce mẽbre eſt cõme vne correction de ce qui a eſte dit, ci deſſus: car Ananias retirant Paul de la confiance de l'elemẽt exterieur, le renuoye manifeſtemẽt à Ieſus Chriſt. Il eſt tout notoire combien les Papiſtes ſont loin de ceſte reigle, leſquels attachent la cauſe de la grace à leurs cõiuration: & tãt s'en faut qu'ils taſchent d'adreſſer le poure peuple au Seigneur Ieſus, que plus toſt ils enſeueliſſent Ieſus Chriſt par le Bapteſme, & ſouillent ſon ſainct nom par leurs coniurations.

17 Apres il adueint que quand ie fu retourné en Ieruſalem, & prioye au temple, ie fu raui en entendement:

18 Et ie le vi qui me diſoit, Haſte-toy, & pars legerement de Ieruſalem: car ils ne receuront point le teſmoignage que tu leur donneras de moy.

19 Et ie di, Seigneur, ils ſçauent que ie mettoye en priſon, & fouëttoye par les ſynagogues ceux qui croyoyent en toy.

20 Et quand le ſang d'Eſtiene ton Martyr fut eſpandu, i'y eſtoye auſsi preſent, & conſentoye à ſa mort, & gardoye les veſtemens de ceux qui le mettoyent à mort.

21 Et il me dit, Vā-t'en: car ie t'enuoyeray loin aux Gentils.

22 Or ils l'eſcouterent iuſqu'à ce mot: adonc ils eſleuerent leur voix, diſans, Oſte de la terre vn tel 'homme': car il n'eſt point licite qu'il viue.

17 *Apres il adueint.* Le propos de Paul n'euſt point encore eſte acheué par cela, ſinon qu'il euſt eſte rompu par bruits & cris enragez. Toutesfois on peut cognoiſtre facilement ſon intention par le texte precedent. Car il commence à traitter de ſon office & miniſtere, pour monſtrer qu'il ne s'eſt parti d'auec les Iuifs de ſon bon gré, comme s'il euſt voulu ſouſtraire d'eux ſon labeur par deſdain ou malueillance, mais qu'il a eſte tiré aux Gentils par expreſſe ordonnance de Dieu, contre ſon eſperance, & ce qu'il auoit deliberé de faire. Car il eſtoit venu de propos deliberé en la ville de Ieruſalem, à fin qu'il communiquaſt aux gens de ſa nation la grace qui luy eſtoit commiſe. Mais le Seigneur luy rompant & oſtant l'eſpoir du profit qu'il penſoit faire, le chaſſe de là. Or il y auoit double ſcandale, auquel ſainct Paul a bien voulu obuier. Car ils penſoyent que l'alliance de Dieu ſeroit profanee, ſi on admettoit indifferemment les Gentils auec eux en l'Egliſe: & il n'y auoit rien qui fiſt plus grand mal à ceſte nation ſuperbe & orgueilleuſe, que d'en voir d'autres qui leur fuſſent preferez, ou biẽ meſme mis en degré egal. En ceci donc giſt la defenſe de ſainct Paul, qu'il a eſte preſt de s'adonner à eux, entant qu'en luy eſtoit: mais il a eſte puis apres contraint par le commandement de Dieu d'aller aux Gentils, pource que Dieu ne vouloit pas qu'il demeuraſt là inutile. Quant à ce qui eſt ici dit, *Ie fu raui hors de moy*, ſelon Eraſme il y a de mot à mot au texte Grec, Ie fu en eſtaſe. Par cela il a bien voulu donner à entendre la certitude de l'oracle. Cela auſsi eſt confermé par la circonſtance du temps & du lieu, que le Seigneur luy apparut ainſi qu'il faiſoit oraiſon au temple, qui a eſte vne bonne preparation pour ouir la voix de Dieu. Du moyen & façon de la viſion, on peut voir ce que i'en ay touché vers la fin du ſeptieme chapitre.

18 *Car ils ne receuront point le teſmoignage.* Combien que la ſimple volonté de Dieu nous doit abondamment ſuffire pour rendre obeïſſance, toutesfois à celle fin que Paul fuſt plus prõpt à ſuyure, Ieſus Chriſt luy aſsigne la raiſon pourquoy il veut qu'il ſorte de Ieruſalem: à ſçauoir pource qu'il n'y feroit aucun profit. Or eſt-il ainſi qu'il n'auoit eſte eleu à ceſte fin qu'il fuſt inutile, ou qu'en enſeignãt il n'auançaſt rien. Combien que ce luy a eſte vne tentation fort violente, & de laquelle il eſt facile à croire que le cœur de ce ſainct homme a eſte rudement nauré. Peu de temps auparauant la charge luy auoit eſte donnee de publier l'Euangile, à ce que ſa voix retentiſt par tout le monde: maintenant à grãd' peine y a-il mis le premier pas, & voyci defenſe luy eſt faite: & meſme il ſemble que ſon labeur fuſt condamné auec vne ignominie ſpeciale, quãd ſon teſmoignage eſt reietté en haine de ſa perſonne. Mais il a falu que ce ſainct ſeruiteur du Seigneur ait eſte ainſi humilié: à fin que par ſon exẽple tous Docteurs & Miniſtres de l'Euangile, appreinſſent de s'adonner du tout au ſeruice & obeiſſance de Ieſus Chriſt, à ce qu'auſsi toſt qu'ils ſeront chaſſez hors d'vn lieu, ils ſoyent incontinent preſts d'aller ailleurs: & qu'ils ne perdent point courage, ou deſiſtent de faire leur deuoir pour l'ingratitude & vilein deſdain qu'ils trouueront en pluſieurs.

19 *Et ie di, Seigneur, ils ſçauent bien que ie mettoye en priſon, & fouëttoye par les ſynagogues ceux qui, &c.* Par ce mot Paul teſtifie qu'il n'auoit point perdu l'entendement, & n'eſtoit point vn homme tranſporté de perplexité, qui ne veiſt bien vrayement que c'eſtoit vne reuelation de Dieu. Car il eſt certain qu'il a recognu le Fils de Dieu, lequel il appelle Seigneur. Or Paul replique qu'à grand' peine ſe pourra il faire qu'ils ne ſoyent grandement eſmeus d'vn tel ſpectacle, quand ils le verront ſi toſt chãgé: & de cela il recueille qu'il ne ſera point inutile. Voyla ce qu'il penſoit: mais Ieſus Chriſt luy reſpond court, qu'il luy a ordonné vne autre charge: & luy oſte ceſte eſperance qu'il auoit en vain conceuë des Iuifs. On demande ſur ceci, à ſçauoir s'il a eſte licite à Paul d'obiecter ces raiſons au Seigneur Ieſus. Car c'eſt autant comme s'il debatoit, que ce que le Fils de Dieu auoit dit ne deuoit aduenir, eſtoit toutesfois probable. Ie reſpon à cela, que Dieu permet bien à ſes fideles de deſcharger familierement leurs affections en ſon ſein: & principalement quand ils ne demandent ſinon que leur foy ſoit confermee. Si quelqu'vn eſtoit ſage en ſoy-meſme, ou qu'il refuſaſt par rebellion de faire ce que Dieu luy ordonne, il ſera à bon droict condamné comme arrogãt & orgueilleux. Mais Dieu dõne

vn priuilege particulier à ſes fideles, qu'ils propoſent auec modeſtie & humilité ce qui les pourroit retirer ou retarder de l'affectiõ d'obeir: à fin qu'eſtans mieux à deliure, ils ſe remettẽt du tout à Dieu. Comme nous voyons que quand Paul entend que le bõ plaiſir du Seigneur eſt tel, il ne replicque plus, & n'entre plus en conteſtation: mais ſe contentant de ceſte ſeule obiection, & ſe deportant d'icelle, il ſe prepare ſoudain à faire le voyage, lequel il ſembloit fuir auparauant. Cependãt, en ce que les Iuifs ne ſont point eſmeus de tant de miracles, ſe monſtre leur obſtination indomtable. Lequel reproche leur eſtant fait, pour certain les a pouſſez à vne rage.

22 *Oſte de la terre vn tel* homme. Sainct Luc recite ici auec quel bruit & tempeſte le propos de Paul a eſté rompu. Car non ſeulement ils eſleuent contre luy des cris furieux, mais auſsi ils demandẽt qu'il ſoit mis à mort. En quoy on peut auſsi cognoiſtre combien l'orgueil eſt phrenetique. Les Iuifs ſe plaiſoyent ſi fort, que non ſeulement ils meſpriſoyent tous hommes du monde au prix d'eux, mais combatoyent plus aſprement pour leur dignité que pour la Loy meſme: comme ſi toute la religion cõſiſtoit en ce poinct, que la lignee d'Abrahã fuſt excellente par deſſus tous les autres hõmes du monde. Ainſi maintenant ils ſont tranſportez d'vne furie contre ſainct Paul, pource qu'il auoit dit qu'il auoit eſté enuoyé Apoſtre aux Gentils. Comme ſi Dieu en vſant de liberalité, s'obligeoit à ſouffrir le meſpris de ſa maieſté en des meſchans & ingrats, leſquels il auoit ornez de graces excellentes par deſſus tous autres. Et ne ſe faut esbahir ſi pour lors il y a eu vne telle brauade & inſolence és Iuifs, veu que combien qu'ils ſoyent auiourd huy du tout accablez & accouſtumez à outrages extremes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre enflez d'vn orgueil ſeruile. Mais voyla quels ſont les fruits de leur reprobation, iuſques à ce que ſelon la Prophetie de ſainct Paul, Dieu recueille le reſidu d'iceux, Romains chapitre 11. a 5.

23 Et comme ils crioyent à haute voix, & ſecouoyent leurs veſtemens, & iettoyẽt la poudre en l'air,

24 Le Capitaine commanda qu'il fuſt mené en la fortereſſe, & ordonna qu'il fuſt examiné par le fouët, à fin qu'il ſceuſt pour quelle cauſe ils crioyent ainſi contre luy.

25 Quand donc ils l'eurent garroté de courroyes, Paul dit au Centenier qui eſtoit pres de luy, Vous eſt-il licite de fouëtter vn 'bourgeois' de Rome, & non condamné?

26 Ce qu'ayant entendu le Centenier, il s'en alla au Capitaine pour l'aduertir, diſant, Regarde ce que tu as à faire: car ceſt homme eſt 'bourgeois' de Rome.

27 Et le Capitaine veint à luy, & luy dit, Di-moy, es-tu 'bourgeois' de Rome? Et il dit, Ouy.

28 Le Capitaine reſpondit, I'ay acquis ceſte bourgeoiſie à grand' ſomme d'argent. Et Paul dit, Et moy, ie le ſuis de natiuité.

29 Parquoy incontinent ceux qui le deuoyent examiner, ſe retirerent de luy: & le Capitaine auſsi eut crainte, quand il eut cognu qu'il eſtoit 'bourgeois' de Rome, & qu'il l'auoit lié.

30 Et le lendemain voulant ſçauoir pour certain pour quelle cauſe il eſtoit accuſé des Iuifs, le deſlia des liens, & commanda que les principaux Sacrificateurs s'aſſemblaſſent, & tout le conſeil: & amena Paul, & le preſenta deuant eux.

23 *Et comme ils crioyent à haute voix.* Le Capitaine fait bien & prudemment en ceci, qu'il fait retirer ſainct Paul de la preſence du peuple: veu que ſa preſence irritoit de plus en plus les cœurs des Iuifs, qui n'eſtoyent deſia que trop eſmeus. Car par ce moyen il pouruoit à la vie de ce bon & ſainct perſonnage, & appaiſe en partie la rage forcenee de ce peuple. Mais quand il commande qu'il ſoit batu de fouëts, voire luy, de qui il n'auoit ouy certain forfait, il ſemble qu'il vſe de grande iniquité & iniuſtice: & toutesfois ceſte iniquité n'a point eſté ſans couleur, d'autant qu'il eſtoit vray-ſemblable que tout le peuple n'auoit point ainſi conſpiré à la mort d'vn ſeul homme ſans bonne cauſe. Ceſte preſomption donc vehemente donnoit ouuerture à vn ſi rigoureux examen. Mais il faut noter que c'eſt la couſtume des gens politicques, de ſe monſtrer iuges equitables, entant qu'il leur eſt expedient & profitable. mais ſi leur profit les appelle ailleurs, de ſe deſtourner çà & là. Cependant ce leur eſt aſſez de farder ceſte peruerſité de quelque beau titre de prudence: d'autant qu'ils tienent ce principe general, que le monde ne peut eſtre gouuerné ſans quelque honneſte apparence de iu-

deiuſtice. Mais és cas particuliers, la fineſſe que i'ay dite l'emporte, qu'ils regardent pluſtoſt à ce qui eſt vtile, qu'à ce qui eſt droit & equitable.

25 *Vous eſt il licite de fouëtter, &c.* En premier lieu il allegue ſon droict de bourgeoiſie: puis apres il ſe defend par le droict commun. Or combien qu'au ſecond poinct il y eut plus d'importance: à ſçauoir qu'il n'eſtoit point licite de fouëtter vn homme ſans cognoiſſance de cauſe, ce nonobſtant cela n'euſt de rien profité, ſi le Cẽtenier n'euſt eſté beaucoup plus eſmeu de l'honneur de l'empire Romain. Car il n'y auoit rien pour lors qui fuſt plus crimimel, que d'auoir violé la liberté du peuple, Romain. La loy Valeriene, & apres elle la loy Porciene, auſsi la loy Semproniene, & autres ſemblables, defendoyent que nul ne fuſt ſi oſé de faire punition de corps d'vn bourgeois de Rome, ſans expreſſe or donnance du peuple. C'eſtoit vn priuilege tant ſacré & inuiolable, que non ſeulement ils eſtimoyent eſtre vn crime capital, mais auſsi tel qu'il ne pouuoit eſtre purgé pour rien que ce fuſt, quand on auoit batu vn bourgeois de Rome. Ainſi ſainct Paul eſt eſchappé pluſtoſt par priuilege que par l'equité commune: mais il n'a point fait de difficulté en ceſte ſienne bonne cauſe, de repouſſer par ce bouclier de bourgeoiſie, l'outrage qui luy eſtoit preparé. Au reſte, il faut ſçauoir qu'il s'eſt tellement maintenu bourgeois de Rome, que il en a fait foy au Capitaine: car autrement on ne l'euſt pas creu pour l'auoir dit, ſinon qu'il euſt eu preuue. Et auſsi il ne luy a pas eſté difficile d'amener teſmoins, veu qu'il eſtoit homme aſſez cognu. Or nous auons au 16. chapitre g. 37. rendu la raiſon pourquoy il a enduré ſans dire mot d'eſtre batu de verges à Philippes, ce que maintenant il preuient en aduertiſſant: à ſçauoir d'autãt qu'il ne fuſt point ouy au milieu du trouble du peuple. Maintenant pource qu'il a affaire auec des gendarmes Romains, qui ſe portoyent plus grauement & en plus grande moderation, il vſe de ceſte occaſion.

26 *Ceſt homme-ci eſt* bourgeois *de Rome.* On ſe pourroit bien esbahir comment celuy qui preſidoit là pour faire l'examen, a eſté ſi prompt à croire, qu'il affeme la choſe comme en eſtant bien certain & aſſeuré. Car s'il euſt falu adiouſter foy à ce q̃ Paul diſoit, vn chacũ malfaiteur pouuoit euiter la peine par vne telle ruſe. Mais il faut entendre comment on y procedoit, à ſçauoir que celuy qui ſe maintenoit bourgeois de Rome, eſtoit puni, ſinon qu'il baillaſt quelqu'vn qui reſpondiſt pour luy comme le cognoiſſant, ou bien qu'il prouuaſt ſa bourgeoiſie par preuues legitimes. Car c'eſtoit vn crime mortel, de ſe couurir fauſſemẽt du droict de bourgeoiſie. Parquoy le Cẽtẽier en fait le rapport au Capitaine comme d'vne choſe douteuſe: & le Capitaine tout ſoudain viẽt pour cognoiſtre ſi ainſi eſt. Or cõbien q̃ S. Luc n'exprime pas par quels teſmoignages Paul a prouué qu'il eſtoit bourgeois de Rome, toutesfois il ne faut point douter que le Capitaine n'ait bien cognu la verité, auant qu'ille laſchaſt.

28 *I'ay acquis ceſte bourgeoiſie.* Le Capitaine replicque ceci pour refuter: cõme s'il diſoit q̃ le droict de bourgeoiſie n'eſt point ſi cõmun, ne ſi facile à obtenir. Cõmẽt ſe peut faire cela, dit-il, q̃ toy qui és hõme de baſſe conditiõ, du pays de Cilice, ayes acquis vn tel hõneur, lequel m'a couſté vne grãde ſomme d'argẽt? Or quãt à ce q̃ S. Paul reſpond qu'il eſtoit bougeois de Rome de natiuité, & cependãt il n'a uoit iamais veu la ville de Rome, & q̃ plus eſt, poſsible q̃ ſon pere n'en eſtoit iamais approché, il ne faut point q̃ nous ſoyons troublez pour cela. Car ceux q̃ ont veu & cognu les hiſtoires Romaines, ſçauent qu'il y en a eu aucũs par les prouinces, q̃ ont eſté faits bourgeois, quãd ayãs fait quelque choſes pour le biẽ public, ou en guerre, ou és autres affaires qui eſtoyẽt de grãde importãce, ils demãdoyent aux Proconſuls pour recompenſe le droict de bourgeoiſie. Ainſi il n'y a point inconueniẽt de dire, que tel fuſt de natiuité bourgeois de Rome, qui eſtoit toutesfois natif, de quelque prouince lointaine, & ſi iamais n'auoit mis le pied en Italie. Toutesfois on pourroit demãder cõment s'accordent ces deux choſes, de dire que le Capitaine ait craint, pource qu'il auoit lié vn bourgeois de Rome, & que toutesfois il ne le deſlia que le lendemain. Peut eſtre qu'il differa iuſques au lendemain, à fin de ne donner point à cognoiſtre qu'il craigniſt. Toutesfois ie penſe que la cauſe de la crainte du Capitaine eſtoit, pource que par ſon commandement on auoit lié Paul pour fouëtter, & cela eſtoit outrager vn bourgeois de Rome en ſa perſonne, & enfreindre la liberté commune: mais que quant à tenir en priſon vn bourgeois de Rome, cela eſtoit permis.

CHAP. XXIII.

1 ET Paul ayant les yeux dreſſez vers le Conſeil, dit, Hommes freres, i'ay ſerui en toute bonne conſcience deuant Dieu iuſques à ce iour.

2 Adonc le ſouerain Sacrificateur Ananias commanda à ceux qui eſtoyẽt pres de luy, de le fraper ſur le viſage.

3 Lors Paul luy dit, Dieu te frapera, paroy blanchie. Que tu ſoys aſsis pour me iuger ſelon la Loy, & que contre la Loy tu commandes que ie ſoye frapé?

4 Et ceux qui eſtoyẽt preſẽs, dirẽt, Iniuries-tu le ſouuerain Sacrificateur de Dieu?

5 Et Paul dit, Freres. ie ne ſçauoye pas qu'il fuſt ſouuerain Sacrificateur: car il eſt eſcrit, Tu ne meſdiras point du Prince de ton peuple.

1 *Et Paul ayant les yeux dreſſez vers le Conſeil.* S. Paul cõmence par le teſmoignage de ſa conſciẽce;

à celle fin que toute l'assemblee entende qu'il est sans cause & à grand tort chargé d'vn crime si enorme, cõme s'il eust taſché de renuerſer le ſeruice de Dieu. Vray eſt qu'il pourra bien aduenir qu'il y en aura aucuns qui tomberont lourdement par ignorance, leſquels ne ſeront point autrement contempteurs de Dieu ne de la religion: mais S. Paul par ceſte excuſe a voulu ſeulemẽt amollir les cœurs des Iuifs, qui eſtoyent aigris, pour ſe faire donner audiẽce. Car on ne l'euſt iamais receu à defenſe quelcõque, tant que ceſte opinion fuſt demeuree imprimee és cœurs des Sacrificateurs, qu'il eſtoit apoſtat & homme ſans religion, Auant donc qu'il entre en cauſe, il ſe purge de ce crime, non ſeulement pour s'acquerir faueur en monſtrãt qu'il auoit affection & zele à la religiõ, mais auſsi à fin qu'il preuiene les calomnies, ou pour le moins à fin qu'il repouſſe les faux & iniques iugemẽs qu'on auoit deſia cõceus de luy, deſquels il voyoit bien toute l'aſſemblee eſtre infectee & corrõpue. On ne ſçait ce qu'il deuoit dire outre cela. Au reſte, nous ſommes enſeignez par ceſte preface, que nul ne peut traitter comme il appartient la doctrine de pieté, ſinon que la crainte & reuerence de Dieu regne en luy, & tiene le premier lieu. Or maintenant combien que S. Paul ne parle point ſi honorablement aux Sacrificateurs, qu'il a fait vn peu auparauant ſur les degrez de la forteresſe, les appelant peres: tant y a toutesfois qu'il leur fait encore ceſt honneur de les appeler freres: non pas qu'ils en ſoyẽt dignes, mais à fin qu'il proteſte que la cauſe de l'eſtrangement ne procede point de ſa faute.

2 *Adonc le ſouuerain Sacrificateur Ananias commanda à ceux qui eſtoyent pres de luy, de le fraper.* Le recit de S. Luc ne ſemble point s'accorder auec l'hiſtoire receuë cõmunément. Car voyci ce que dit Ioſephe des grans Sacrificateurs de ce temps-la: que cõme ainſi ſoit que Quadratus proconſul de Syrie euſt chaſſé Cumanus du gouuernement & adminiſtation de Iudee, il luy cõmanda de ſe preſenter deuant l'Empereur pour plaider ſa cauſe: & quãt & quãt il enuoya Ananias ſouuerain ſacrificateur lié: & ne fait point mẽtion q fut ſubſtitué en ſa place, ſinon qu'il eſt vray-ſemblable que ceſt honneur fut defere à Ionathas, lequel il dit auoit eſté depuis mis à mort par la menee & trahiſon de Felix gouuerneur de Iudee, qui fut ſucceſſeur de Cumanus. Car d'autãt q̃ Ionathas l'auoit ſouuent admoneſté, luy ne pouuãt porter la conſtance d'vn tel hõme, fit complot & marchanda auec vn certain Dora, de trouuer des garnemens pour enuoyer tuer ledit Ionathas. Lors ſelõ le teſmoignage du meſme Ioſephe, le roy Agrippa confera la Sacrificature à Iſmael fils de Phabus. Et ceſtuy-ci fut enuoyé à Rome par le peuple pour faire quelque requeſte: & fut retenu par Popee femme de Nero: cependant Agrippa mit en ſa place Ioſephe ſurnommé Chabi, fils de Simon. Mais encore Agrippa ſe faſchant bien toſt de ceſtuy-ci, mit pour grand Sacrificateur Ananias fils d'Ananus. Mais il recite que ce dernier faict eſt aduenu du temps, qu'apres la mort de Feſtus, Albinus fut ſubſtitué, pour ſucceder en la place dudit Feſtus. Or ie ne voy point de raiſon pourquoy ceſt Ananus doyue eſtre appelé Ananias, comme aucuns luy impoſent ce nom. Bien eſt vray que ceci a quelque couleur, qu'on dit qu'il eſtoit Sadducien: dauãtage, qu'il eſtoit audacieux & cruel, cõme ayant expoſé Iaques frere du Seigneur pour eſtre lapidé, ſans auoir authorité legitime. Mais ſi on adiouſte foy à Ioſephe, ce n'a peu eſtre ceſtuy Ananias, duquel S. Luc fait ici mẽtion, qui fut lors ſeulemẽt ordonné Sacrificateur, apres que pluſieurs annees furent paſſees depuis que Felix s'eſtoit parti de ceſte prouince. Il y a vne autre coniecture de laquelle ie me ſuis auiſé. Car durant tout ce temps-la vn certain Ananias Sacrificateur fut en grand bruit, lequel tenoit comme le premier lieu en tout l'ordre, excepté le titre d honneur. Et pource que Ioſephe laiſſe quelque temps vuide entre le premier Ananias & Iſmael, il ſe peut bien faire que ceſtuy-ci a obtenu la ſouueraine Sacrificature le temps d'entre deux. Mais encore qu'ainſi ne ſoit aduenu, ſi eſt ce que on peut cognoiſtre par Ioſephe, qu'Ananias qui mourut en la deſtruction de la ville, auoit autant de credit & authorité ſous l'empire de Claudius Ceſar & de Nerõ, comme les ſouuerains Sacrificateurs qui eſtoyent pour lors. Et qui plus eſt, ſon authorité eſt celebree tout ainſi comme s'il euſt eu le ſouuerain gouuernement: combien que d'autres euſſent le titre & honneur. Dauantage, il eſt nommé indifferemment principal Sacrificateur, comme tous ceux qui eſtoyent de la grande Sacrificature. Main tenant que les lecteurs auiſent, ſi en ce paſſage meſme le mot Grec ne ſignifie point pluſtoſt Principal Sacrificateur que Souuerain, cõme bien ſouuent ailleurs. Car tout communémẽt les Euãgeliſtes nomment ainſi les Sacrificateurs. qui ſont de la lignee d'Aaron pour les diſcerner des Leuites, leſquels auoyent vn degré plus bas de Sacrificature. Ioint que ceſt Ananias, qui eſtoit eſtimé hõme magnanime & vertueux, a peu faire l'office du grand Sacrificateur en l'abſence d'iceluy. Au ſurplus, ce que i'ay recité de Ioſephe, eſt en partie eſcrit au 20. liure des Antiquitez depuis le 3. chap. iuſques au 8. en partie auſsi au 2. liure de la guerre Iudaique. *De le fraper ſur le viſage.* On voit bien qu'il y auoit vne grande inſolẽce & deſordre en ce Conſeil. Car quãt à ce que ce Sacrificateur a eſté tranſporté de telle impetuoſité, qu'il a commãdé que Paul fuſt frapé ſans aucune cauſe, il eſt bien certain qu'il l'a fait par le conſentemẽt de tous. & qui plus eſt, à fin qu'il acquiſt la grace de ces enragez. Or Dieu permet que les meſchans & orgueilleux ſoyent tellemẽt tranſportez par Satã, que ſans y penſer ils s'eſlongnẽt de toute apparẽce d'equité & attrempãce, & en perdẽt la reputatiõ. Car les hypocrites voudroyẽt biẽ monſtrer quelque apparẽce de moderation. Et ne faut point douter q̃ ce Sacrificateur n'ait taſché de monſtrer vne grauité digne de ſa perſonne. Mais le Seigneur luy a arraché ce maſque, en ſorte qu'il n'a point gardé la modeſtie meſme d'vn homme vulgaire: mais comme vne beſte s'eſt desbordé à vne cruauté violente. Cependant nous voyons quelle vileine & horrible diſsipation il y a eu pour lors en l'Egliſe. Comme ainſi ſoit que ceſt Ananias qui preſidoit au Conſeil, deuſt par ſa grauité tenir les autres en bride, oubliant toute modeſtie, il les pouſſe à violence & cruauté brutale.

Il

Il n'y auoit dõc pour lors aucune diſcipline: mais vne barbarie confuſe regnoit. Et ne s'en faut point esbahir: car ils s'eſtoyent alienez de Dieu: ils auoyent reietté Ieſus Chriſt en grande mocquerie & opprobre: toute la religion eſtoit en vente entr'eux. Il a donc falu qu'ils ſoyent tombez en vne phrenesie forcenee, laquelle les Payens meſmes euſſent en deteſtation, à fin qu'ils fuſſent punis de leur impieté par telle ignominie.

3 *Dieu te frappera, paroy blanchie.* S. Paul ne ſe peut taire qu'il ne monſtre l'iniure qui luy eſt faite, pour le moins qu'il ne ſe plaigne par dures paroles du Sacrificateur, & qu'il ne luy denõce la vengence de Dieu. Car ce n'eſt point vne imprecation & maudiſſon, cõme il apert aſſez par le texte Grec: mais pluſtoſt vne reprehenſion conionte auec denonciation de peine. Si quelqu'vn obiecte, que S. Paul n'a point gardé la modeſtie que Ieſus Chriſt cõmande à ſes fideles de garder, quãd il veut qu'apres qu'ils auront eſté frapez en la ioue ſeneſtre, ils tendent auſsi la dextre (Matth 5 39) la ſolution eſt bien facile, que Ieſus Chriſt ne requiert pas par ces paroles, que ſes fideles ſe taiſent, en ſorte que par leur ſilence ils nourriſſent la malice & inſolence des meſchans: mais ſeulement il a voulu mettre vne bride à leurs affections, à fin qu'ils ne portent impatiẽment l'outrage qui leur aura eſté fait. Ieſus Chriſt veut que ſes fideles apres auoir receu vne iniure, ſoyent preſts d'endurer la ſecõde: & par ce moyen reprimer tout appetit de vengence. Or la vraye & briefue definition de ſouffrance ou patience, qui eſt ſeante à tous fideles, eſt qu'ils ne laſchent la bride à leur colere, & ne rendent mal pour mal, s'efforcent de veincre la malice par debonnaireté: or ceci n'empeſche point qu'ils ne ſe puiſſent plaindre des outrages qui leur auront eſté faits, qu'ils ne redarguent les meſchans, & les adiournent au ſiege iudical de Dieu: moyennant qu'ils le facent eſtans paiſibles en leurs cœurs: puis apres ſans maluueillance & haine: comme S. Paul appelle ici au iugement de Dieu, à ce que le Sacrificateur ne ſe plaiſe en ſa tyrannie. Il l'accuſe dõc de ce qu'il viole la Loy, par le moyen de laquelle il ſe diſoit auoir puiſſance: dont il recueille qu'il n'en demeurera point impuni. Si quelqu'vn veincu d'impatience ne fait ſeulement que murmurer, encore ne ſera-il point ſans coulpe: mais vne accuſation manifeſte & ſeuere, qui partira d'vn cœur paiſible, n'outrepaſſe point les limites que Ieſus Chriſt a mis. Si on replique, qu'en ce que S. Paul dit, il y a vne iniure meſlee: ie reſpon, qu'il faut touſiours auiſer de quel courage les paroles ſont proferees. Ieſus Chriſt pronõce que celuy qui aura ſeulemẽt dit Racha à ſon frere, eſt digne d'eſtre puni par le conſeil, & coulpable de la gehenne du feu: & qui aura dit Fol, il le ſumet encore à vn plus grief iugemẽt, Matth. 5. d. 22. Or ſi lieu eſt donné aux reprehẽſions, il faudra bien ſouuent parler rudement. Dont s'enſuit que l'intẽtion du Fils de Dieu n'a point eſté autre, que de defendre toute colere, & puis tous outrages à ſes fideles. Ainſi donc, que toute affection d'iniurier ſoit loin, & non ſeulement il nous ſera licite de noter de folte nos freres, mais auſsi exprimer leurs forfaits en propres termes quãd beſoin ſera. Suyuant cela S. Paul n'a point parlé pour l'amour de ſoy, à fin que par reproche de paroles il ſe vẽgeaſt de l'iniure qui luy auoit eſté faite par le Sacrificateur: mais pource qu'il eſtoit Miniſtre de la parole de Dieu, il n'a point voulu diſsimuler ne taire vn tel forfait, qui meritoit bien vne griefue & aſpre reprehẽſion: veu principalemẽt qu'il eſtoit bon de tirer la lourde hypocriſie d'Ananias hors de ſes cachettes, pour l'amener en lumiere. Toutesfois & quãtes donc que nous auons affaire auec gens meſchans, ſi nous voulons bien defendre & cõduire noſtre bõne cauſe, il nous faut taſcher qu'il n'y ait aucun mouuement d'ire bouillant en nous, qu'il n'y ait aucune cupidité de vengence qui nous incite à iniurier autruy. Que ſi l'Eſprit de manſuetude regne en nous, il nous ſera licite cõme de la bouche de Dieu, de traitter les meſchãs comme ils on merité: en ſorte toutesfois qu'il apparoiſſe pluſtoſt que nous ſommes Prophetes, que non pas que nous deſgorgeons quelque choſe à la volee par vne ardeur exceſsiue.

4 *Et ceux qui eſtoyẽt preſens dirent.* Par ceci il apert qu'ils eſtoyẽt tous entachez d'vne meſme inſolẽce & forcenerie. Car pourquoy ne blaſmẽt-ils pluſtoſt Ananias, lequel ils voyoyẽt ayãt mis en oubli toute modeſtie, ſe ietter à batre d'vne façõ pluſque barbare? Car auſsi cela tournoit au deshonneur d'eux tous. Mais c'eſt la couſtume des hypocrites, qu'eſtans tãt plus rigoureux & auſteres à cẽſurer les autres, ils fermẽt les yeux à leurs pechez, & s'y flatent tout doucemẽt. Dauãtage, ceſt orgueil eſt conioint auec vne tyrannie, que ceux qui dominent ne veulent point que rien ſoit licite à leurs ſubiets: & quãt à eux, ils ſe laſchent la bride à toutes choſes. Cõme auiourd'huy en la Papauté, tant plus que ce vilein & puãt clergé ſe baille de licẽce & s'abandõne à toutes diſſolutiõs & ordures, & empuãtit tout le mõde de ſes infections, tant plus rigoureuſemẽt reprime-il les langues & bouches du poure peuple & les tient liees. Et pourtãt s'il y a quelqu'vn qui ſoit ſi oſé d'ouurir la bouche, vn peu de libertéqu'on prend à parler, les fera crier comme, enragez, comme ſi c'eſtoit vn ſacrilege execrable.

5 *Freres ie ne ſçauoye pas.* Ceux qui pẽſent que ceſte excuſe de S. Paul ſoit ſans figure, ne regardẽt pas bien aux obiectiõs cõtraires, par leſquelles leur erreur eſt refuté. Ils diſent, S. Paul ne cognoiſſoit point le Sacrificateur, pource qu'il y auoit lõg tẽps qu'il n'auoit eſté en Ieruſalẽ: voire, cõme s'il ne ſçauoit pas bien q̃ celuy q̃ preſidoit au cõſeil eſtoit en l'eſtat de Sacrificateur. Et certes Ananias n'eſtoit point ſi peu renõmé, que Paul ne ſceuſt bien en quel degré il eſtoit eſleué Mais il ne faut que ſes propres paroles pour couper broche à toute diſpute, quãd il reprẽd de ce q̃ ſous couleur de la Loy tenãt le ſiege de iuge, il procede ainſi deſordõnémẽt & auec inſolẽce cõtre la Loy. Paul dõc a biẽ cognu en quel degré il eſtoit, quãd il dit qu'il a abuſé de ſon authorité. Les autres s'auiſent d'vn ſens plus ſubtil, à ſçauoir q̃ Paul n'a point ici parlé d'Ananias en ſoy, mais de ſon ofice & de la perſõne publicque d'iceluy. Mais en premier lieu, c'eſt vne expoſitiõ cõtreinte. Car ſi ſainct Paul auoit en reuerẽce la Sacri-

ficature,il deuoit auſsi porter quelque honneur à l'homme qui eſtoit eſleué à ceſte dignité & office, Or il n'eſt point croyable que cõme ainſi ſoit que la maieſté de la Sacrificature fuſt abolie par la venue de Ieſus Chriſt,& qu'apres fuſt venue vne ſi vileine profanation,S.Paul ait porté l'homeur accoustumé à ceux qui ſans droict quelconque dominoyent pour lors ſous titre de Sacrificateurs,comme s'il y euſt eu encore puiſſance entiere & legitime. M'accordant donc auec ſainct Auguſtin, ie ne doute point q̃ ce ne ſoit ici vne excuſe faite par ironie. Et à ceci n'eſt point cõtraire ce qu'vn ſimple propos eſt bien ſeant aux Miniſtres de verité. Car comme ainſi ſoit qu'il y ait deux eſpeces d'ironie, l'vne qui eſt couuerte de ruſe pour tromper:l'autre, qui denote tellement par figure la choſe de laquelle il eſt queſtiõ,qu'elle poingt plus aſpremẽt:il n'y a rien qui ne ſoit bien ſeãt aux ſeruiteurs de Dieu en ceſte ſecõde. Voyci dõc quel eſt le ſens de ces paroles,Freres, ie ne recognoy rien en ceſt hõme-ci, qui ſoit digne d'vn Sacrificateur. Il adiouſte auſsi le teſmoignage du 22.chap.du Deute.auquel paſſage cõbien que Moyſe face mention propremẽt des iuges, toutesfois ceſte ſentence ſe peut bien eſtendre à tout ordre & puiſſance legitime. Ainſi toute dignité qui eſt ordõnee pour maintenir la police, eſt bien digne qu'on l'ait en ſaincte reuerence & hõneur. Car quiconque s'eſleue outrageuſemẽt contre le Magiſtrat,& contre ceux q̃ ſont eſleuez en hõneur ou dominatiõ,ceſtuy la appete s'exẽpter de ſubietiõ. Or vn tel appetit deſordonné tend à troubler toute police & ordre, & meſme pour faire oublier toute humanite. Pourtant S.Paul ſe purge d'vn tel crime: en ſorte toutesfois qu'il nie qu'on doyue reputer Ananias pour Sacrificateur de Dieu.d'autãt qu'il auoit malheureuſement corrõpu tout ordre d'Egliſe, & peruerti toute diſcipline. Mais on pourroit ici faire vne queſtion, s'il ne faut pas obeir au Prince, quelque cruauté ou tyrannie qu'il exerce:car ſi celuy qui s'acquitte mal du deuoir de ſon office, ne doit pas eſtre pourtãt priué de ſon hõneur,S.Paul a failli en deſpouillãt le ſouuerain Sacrificateur de ſon honneur. Pour faire reſponſe à ceſte queſtion,ie di qu'il y a quelque differẽce entre les Magiſtrats ciuiles & les Prelats de l'Egliſe. Car combien que l'adminiſtration d'vne dominatiõ terrienne ou ciuile ſoit cõfuſe & peruerſe,neantmoins le Seigneur veut que la ſubietion demeure en ſon entier. Mais quand le gouuernement ſpirituel eſt abaſtardi, les conſciences des fideles ſont deſliees, à ce qu'elles ne rendent obeiſſance à quelque domination inique:& principalement s'il y a des gens meſchans qui ſe couurent fauſſement du titre de Sacrificature pour renuerſer la doctrine de ſalut, & s'ils vſurpent vne dominatiõ pour aſſubietir Dieu meſme, & abaiſſer ſon authorité. Ainſi auiourd'huy nõ ſeulemẽt il eſt licite aux fideles de reietter le ioug du Pape,mais auſsi il eſt neceſſaire,veu qu'ils ne peuuent autrement obeir à ſes loix,que quant & quant ils ne ſe reuoltent de Dieu.

6 Et Paul ſçachant qu'vne partie eſtoit des Sadduciens,& l'autre des Phariſiens, s'eſcria dans le Conſeil,Hommes freres,ie ſuis Phariſien,fils de Phariſien:ie ſuis accuſé pour l'eſperance,& reſurrection des morts.

7 Quand il eut dit cela, diſſention fut eſmeuë entre les Phariſiens & Sadduciens,& l'aſſemblee fut departie.

8 Car les Sadduciens diſent qu'il n'y a point de reſurrection,ni Ange, ni eſprit: mais les Phariſiens confeſſent l'vn & l'autre:

9 Et fut fait vn grand cri. Adonc les Scribes de la partie de Phariſiens ſe leuerent & debatoyent, diſant,Nous n'auons rien trouué de mal en ceſt homme, mais ſi vn eſprit ou vn Ange a parlé à luy,ne bataillons point contre Dieu.

6 *Et Paul ſçachant qu'vne partie eſtoit,&c.* La ruſe de Paul ici recitee par S.Luc,ne ſemble eſtre bien ſeãte à vn ſeruiteur de Chriſt. Car l'aſtuce & fineſſe de laquelle il a vſé,a eſté enueloppee de quelque feintiſe,laquelle eſtoit prochaine de menſonge. Il dit que le nœud de ſa cauſe conſiſtoit en la reſurrection des morts. Toutesfois on peut bien ſçauoir qu'il y auoit debat d'autres choſes, à ſçauoir qu'il aboliſſoit les ceremonies,& qu'il admettoit les Gẽtils a l'alliance de ſalut. Ie reſpon que cõbien que ces choſes ſoyent vrayes,neantmois S.Paul n'a point menti. Car il ne nie point qu'il n'ait eſté accuſé d'autres choſes:& ne cõſtitue pas tout le different en ce ſeul poinct:mais il parle en verité,protestant que les Sadduciens luy vouloyẽt mal,pour ceſte raiſon qu'il affermoit la reſurrectiõ des morts. Il ſçauoit bien que ceux qui auoyẽt conſpiré cõtre luy,auoyẽt des diuiſiõs & ſectes entr'eux-meſmes. De luy,il ſentoit bien ſa bonne cõſcience,& s'il euſt eu des iuges equitables,il y euſt eſté facile de mõſtrer que la cauſe eſtoit bõne & iuſte. Toutesfois voyãt qu'on va cõtre luy par mutinerie & à l'eſtourdi,& qu'on ne donne ouuerture ni audience à la defenſe de ſa cauſe, il met en combat ſes aduerſaires l'vn contre l'autre. Il faut donc noter que ſainct Paul a tellement commencé, qu'il deſiroit bien de declarer franchemẽt & rondement toute ſa cauſe:& n'a point reculé par fineſſe de faire vne cõfeſſion pure & entiere,telle q̃ fideles ſeruiteurs de Chriſt doyuent faire: mais pource que l'entree luy eſtoit fermee,& qu'on ne luy donnoit audience,il a vſé d'vn dernier remede, pour donner à cognoiſtre que ſes ennemis eſtoyent tranſportez d'vne haine aueugle,& ou il n'y auoit nulle raiſon. Car l'iſſue monſtre bien qu'ils n'ont point eſté menez de raiſon ou iugement, veu que les diſcords qu'ils auoyent entr'eux les tranſporte ailleurs à la trauerſe. Maintenant ſi quelqu'vn obſcurciſſant la lumiere de la pure

re doctrine, vouloit excuſer ſon aſtuce par l'exemple de ſainct Paul, on le pourra facilement repouſſer. Car c'eſt bien autre choſe regarder & procurer ſon profit particulier en faiſant tort à la verité, & ſtourner les ennemis manifeſtes de Chriſt de l'aſſaillir, en faiſant qu'ils combatét entr'eux. Au demeurant, nous voyons que combien que les meſchans ayent des diſſenſions mortelles entr'eux, toutesfois ils oublient leurs debats facilement toutes les fois qu'il faut faire guerre à l'Euangile. Car Satan pere de diſcords, ne procure autre cõſentement entre ſes ſuppoſts, ſinon qu'ils ayent vn meſme cœur, vne meſme volonté à eſteindre la vraye religiõ. Ainſi auiourd'huy nous voyons que les factions bouillantes qui ſont en la Papauté, demeurent comme endormies, à fin que d'vn commun accord ils s'employent à opprimer l'Euangile. Tant plus de courage doyuent auoir les fideles du Seigneur Ieſus à entretenir entr'eux, vne bonne vnité, à fin qu'ils reſiſtent mieux, quand il ſeront conioints enſemble. Nous recueillons auſsi de ceci, quelle paix nous eſt recommandee par l'Eſcriture. Ieſus Chriſt prononce que les enfans de Dieu ſont pacifiques, Matthieu 5 a. 9. Et ceci eſt vray, entãt que par leur moyen il ſe peut faire que tous ſoyent ſi eternellement vnis ſous le Seigneur. Mais cela n'empeſche point que ſous l'enſeigne & conduite de ce meſme Seigneur nous ne reſueillons les meſchans comme par le ſon de la trompette, à ce qu'ils s'entretuent eux-meſmes comme les Madianites (Iuge 7 f. 22.) pour neu qu'il y ait & ſimplicité de zele, & prudence de l'Eſprit qui nous y dreſſent. *Qu vne partie eſtoit des Sadduciens.* Nous voyons ici derechef comme en vn miroir, quelle ruine diſforme & confuſe il y auoit pour lors en l'Egliſe. La foy eſt l'ame de l'Egliſe: il n'y a rien plus propre à la foy que le cõſentement, & rien plus contraire que les ſectes. Mais il faloit neceſſairemẽt que cela aduenit, veu qu'vn chacun laiſſant la parole de Dieu, attiroit des diſciples apres ſes inuentions. Car il n'y a point d'autre lien ſacré d'vnité, que la ſimple & naifue verité de Dieu. Auſsi toſt qu'on s'eſt deſtourné d'elle, il ne ſe faut esbahir ſi les hommes ſont eſcartez les vns deçà, & les autres de là comme membres deſchirez. Parquoy la corruption de la Loy a eſté la ſource des ſectes entre les Iuifs: comme le Seigneur a puni deſemblable peine la profanation de ſa Parole en la Papauté, apres qu'elle a eſté corrompue par diuerſes inuentions des hõmes. Ce qui nous doit d'autãt plus faire craindre qu'vne plus horrible diſſipation que celle qui a eſté en la Papauté ne ſoit bien prochaine, de laquelle on apperçoit deſia quelques marques. Et ne s'en faut esbahir, veu que nous prouocquons en tant de ſortes l'ire de Dieu par noſtre ingratitude. Mais combien qu'il y ait beaucoup de taches & macules en la face de l'Egliſe, quelque deformité auſsi qui puiſſe aduenir ci apres, ſouuenons-nous de ceſte conſolation, que tout ainſi que noſtre bon Dieu a eu ſoin pour lors de conſeruer miraculeuſement ſon Egliſe, qu'elle ne veint à eſtre du tout eſteinte: auſsi il y aura touſiours quelque ſemence de reſte par ſa grace. Certainement il ne ſe peut faire, qu'au milieu de telles confuſions ſi horribles, il ne vienne quelque fois en l'entendement aux fideles de quitter tout: mais apprenons de mettre ce bouclier au deuant, que le Seigneur qui a gardé ſon Egliſe entre les Iuifs, au milieu de telles tenebres d'erreurs ſi obſcures, au milieu d'vn ſi grand amas de ſuperſtitions, au milieu d'vne licence tant desbordee de ſectes, ne permettra iamais qu'elle ſoit du tout abolie en ce monde. Autant en eſt-il aduenu en la Papauté. Car comme ainſi ſoit que le ſeruice de Dieu y eſtant renuerſé, la doctrine de ſalut opprimee, le Royaume du Fils de Dieu abatu & du tout demoli, l'impieté horrible y a regné manifeſtement: toutesfois Dieu par ſa grande bonté y a encore reſerué quelque reſidu ſecret & caché, & touſiours il y a eu quelque grain de froment ſous la paille. C'eſt vne choſe bonne & grandement profitable de conferer ces exẽples l'vn auec l'autre. Quand nous crions auiourd'huy contre la Papauté, ceux qui ſe ſont loez pour la defendre crient d'autre part qu'il n'y a rien plus abſurde que de forger que l'Egliſe de Dieu ait eſté du tout eſteinte par pluſieurs ſiecles. Voire, comme ſi nous donnions à entendre, ou imaginions que Dieu n'a point eu de peuple de reſte, quand ceux qui deuoyent maintenir le pur ſeruice de Dieu, ſe ſont mõſtrez apoſtats. Au contraire, nous-nous pleignons de ce que l'Egliſe a eſté corrompue par ces tyrans, que le temple de Dieu a eſté profané par eux, en ſorte qu'il ne s'en faut gueres qu'il ne ſoit ſemblable à vne auge de pourceaux, qu'ils ont diſſipé le troupeau du Seigneur Ieſus: brief, que l'Egliſe a eſté tellement cachee, qu'elle n'apparoiſſoit plus deuant les yeux de hommes: en ſorte toutesfois que le Seigneur a touſiours bien recognu les ſiens (iaçoit qu'ils fuſſent diſperſez) & les a gardez & maintenus cõme cachez ſous ſes ailes. Au reſte, par ceci on peut facilemẽt voir cõbien les Papiſtes ſe glorifient follement de titres d'honneurs, veu que l'Egliſe Iudaique a eſté bandee & diuiſee anciennement par diſcords mortels, nõ point par le menu peuple, ou quelques hõmes priuez, mais par les grãs Sacrificateurs meſmes. Parquoy il ne faut point que nous faciõs difficulté de reſiſter hardimẽt au Pape & grãd orgueil de tous ſes ſuppoſts, cõtre leſquels nous auons le meſme combat qu'auoyent les Prophetes & Apoſtres contre les Sacrificateurs de leur tẽps. Et tout ainſi q̃ la reuerẽce de l'Egliſe n'a point empeſché ces ſaincts perſonnages de crier viuemẽt cõtre la meſchante tyrãnie des mauuais Sacrificateurs: auſsi ne deuõs-nous point eſtre eſtõnez de ces maſques, deſquels les Papiſtes ſe couurẽt à fauſſes enſeignes, cõme ainſi ſoit qu'ils ont malheureuſemẽt reietté la doctrine de pieté. Il eſt bien certain que pour lors le peuple eſtoit diuiſé en trois ſectes: mais S. Luc laiſſe les Eſſeniens, & ne fait mẽtion q̃ des Phariſiẽs & Sadduciẽs, d'autãt q̃ ſon propos le requeroit ainſi. Quãt aux noms, cõbien q̃ ceſte opiniõ eſtoit couſtumieremẽt receuë, que les Phariſiẽs eſtoyẽt ainſi appelez à cauſe de la ſeparatiõ, pource qu'ils ſe ſeparoyent du reſte du peuple ſous couleur de leur ſainteté feinte: & les Sadduciẽs à cauſe de leur iuſtice, comme Zedulzim: toutefois comme i'ay declaré ailleurs, ie cõſen pluſtoſt à l'opinion de ceux qui diſent que les Phariſiens ont ptins ce nom à cauſe qu'ils eſtoyent expoſiteurs de la Loy: car

le mot Hebrieu *Phrus*, ſignifie Expoſition: d'ou vient le mot *Phruſchim*, qui ſignifie Expoſiteurs. Or nous ſçauons que les Phariſiens ne ſe contentans point de la vraye & naturelle doctrine de la Loy & des Prophetes, ont meſlé beaucoup d'inuentions, leſquelles ils ſe vantoyent auoir receuës de main en main des Peres.

8 *Car les Sadduciens diſent.* Combien que ſainct Luc mette trois poincts eſquelles ces ſectes diſcordoyent, non obſtant il les reſtreint bien toſt apres à deux: pource qu'il y a vne meſme raiſon quant aux Anges & aux eſprits. Il dit donc que les Phariſiens confeſſoyent l'vn & l'autre: qu'il y aura reſurrection des morts, & que les eſprits tãt des hommes que des Anges, ſont immortels. Or ſainct Luc monſtre bien ici en quelle ſignification l'Apoſtre a proteſté qu'il eſtoit Phariſien: nõ pas qu'il s'accordaſt à toutes leurs folles inuentions, mais ſeulement en la reſurrection des morts. Nous ſçauons de quelle vehemence le Seigneur Ieſus reprend leurs meſchans erreurs, Matth. 23. Parquoy il faloit adiouſter ceſte exception, à fin que nul ne penſaſt que S. Paul ſe vouluſt iomdre à eux en tout & par tout. Au reſte, quant à ce que les Sadduciens nioyent la reſurrection, il ne faut point que pour cela nous penſions qu'ils ayent eſté du tout ſemblables aux Epicuriens. Car ils confeſſoyent que le monde eſtoit gouuerné par la prouidence de Dieu, & que ſalaire eſtoit donné à vn chacun pour ſes œuures. En ceſt endroit ils auoyent vn peu meilleure opinion que les Epicuriens. Mais cependant c'eſtoit vne reſuerie trop lourde, d'enclorre en ceſte vie preſente les guerdons de iuſtice, & les punitions des pechez. Car encore que nous laiſsions là l'Eſcriture, ſi eſt-ce que l'experience monſtre & enſeigne ouuertemẽt, que les bons & mauuais indifferemment, ou ſont affligez de beaucoup de faſcheries & angoiſſes, ou ſont benignement & doucement traittez: & meſme que bien ſouuent les meſchans ſont à leur aiſe & ſe bagnent en delices, cependant que ceux qui ſeruent à Dieu ſont en peine & deſtreſſe, cõme il eſt dit au Pſe. 73. Parquoy quiconque eſtime le iugement de Dieu par la condition preſente des hommes, ſoit bonne ou mauuaiſe, il faudra neceſſairement qu'il tombe de la foy, & qu'il viene à vn contemnement tel qu'ont les Epicuriens de Dieu. C'eſt deſia ici vne ſtupidité brutale de s'arreſter à ceſte vie caduque & fragile, & n'auoir nul ſentiment par deſſus la terre: ce qui nous doit faire d'autant plus fuir ceſt erreur, cõme vn monſtre execrable & horrible. Car combien que la crainte de Dieu a auſsi des promeſſes de la vie terrienne, toutesfois pource que nous ſommes tant & plus miſerables ſi nous arreſtons noſtre eſperance au mõde, il faut que les enfans de Dieu cõmencement par ceſt apprentiſſage, qu'ils leuent les yeux au ciel, & meditẽt aſsiduellement la gloire de la derniere reſurrection. *Ni Ange ne eſprit.* Ce paſſage eſt expoſé en trois façons. Pluſieurs le raportent au S. Eſprit: mais cela n'eſt point vray-ſemblable. Car combien que les Sadduciẽs ne ſoyent pas moins inexcuſables és autres erreurs, toutesfois pource que l'Eſcriture repete tant de fois le nom de l'Eſprit de Dieu, à grande peine me pourroit-on faire accroire qu'ils ayent nié ce que les Phariſiens croyent ſeulement à la legere & bien pouremẽt. Car la foy de ceux-ce n'eſtoit non plus diſtincte quant au S. Eſprit, en ſorte qu'ils cognuſſent vne propre ſubſiſtance de l'Eſprit en l'eſſence de Dieu. Il y en a d'autres qui diſent que ces deux mots, Ange & Eſprit, on vne meſme ſignification, comme ſi vne meſme choſe eſtoit deux fois dite. Mais quel beſoin eſtoit-il de repeter vne choſe deux fois, veu que le premier mot n'eſt point obſcur? C'eſt que ce qui s'enſuit les a deceus, ou il ſemble bien que ſainct Luc ne fait point de diſtinction. Mais la raiſon en a eſté amenee ci deſſus, que d'autant que les ames des hommes & des Anges ſont d'vne meſme nature & ſubſtance, elles ſont miſes en vn meſme rang. Et pourtant ie ne doute point que ce ne ſoit le vray ſens de ſainct Luc, que les Sadduciens nioyent les Anges, & outre plus quelques eſprits que ce fuſſent. Or veu que ſainct Paul crie & proteſte qu'il eſt Phariſien en ceſte partie de doctrine, il condamne ouuertement tous fantaſtiques qui ſont auiourd'huy entachez de ce meſme erreur. Comme de faict, il y a certains profanes & ignorans, qui imaginent que les Anges & les diables ne ſont autre choſe que les bonnes & mauuaiſes inſpirations. Et à fin qu'ils ne ſoyent ſans quelque belle couleur, ils diſent que tout ce que l'Eſcriture enſeigne des bons & mauuais Anges, eſt venu des Payens: au lieu que ceſte opinion receuë par tout le mõde, a pluſtoſt tiré ſa ſource & origine de la doctrine celeſte: mais les Payens ayans receu ceſte doctrine des Peres l'ont ſouillee de leurs menſonges & fauſſetez. Quãt aux ames des hõmes, pource qu'il y a encore auiourd'huy vn tas de gens oiſeux & curieux, qui imaginẽt que les ames eſuanouiſſent en la mort iuſques au iour de la derniere reſurrection, leur folie eſt auſsi refutee par le teſmoignage de ſainct Luc.

9 *Et de fait, vn grand cri.* Ici eſt encore mieux exprimee la diſſenſiõ & ſeditiõ de laquelle vn bien peu auparauãt S. Luc fait mẽtion: à ſçauoir q̃ non ſeulemẽt ils furẽt bandez en opiniõs diuerſes, mais auſsi s'entrebatoyẽt par bruits & hauts cris. Parquoy le mot Grec ſignifie quelque choſe plus que diſſenſiõ. Au reſte, nous ſõmes enſeignez par ce paſſage, quel mal les diſſenſiõs trainẽt apres elles. Car pource que volontiers la ſource d'icelles vient d'ambitiõ, de là aiſemẽt les hõmes entrent en contẽtions & riotes: & puis incontinẽt apres l'obſtination ſuruiẽt. Et quãd ils ſont venus iuſques là, pource que raiſon ne iugemẽt n'ont plus de lieu, on ne regarde plus auſsi à prendre aucune cognoiſſance de cauſe. Ceux qui auoyẽt Paul en execration, ſe prenent incontinent à eſtre ſes aduocats & defendre ſa cauſe. Et ce ſeroit bien fait, s'ils le faiſoyẽt auec iugemẽt. Mais pource qu'ils ont picque cõtre les Sadduciẽs, la haine laquelle ils ont cõceuë cõtr'eux, fait qu'ils ſont aueugles en la cauſe de Paul. Par ainſi apprenõs à fuir tant plus diligẽment la ferueur de cõbats, par laquelle toutes choſes ſont meſlees de troubles. *Mais ſi vn eſprit ou vn Ange, &c.* Il eſt bien certain q̃ ceci doit eſtre expoſé du S. Eſprit. Au reſte, on ne pouuoit dire choſe, ou plus ſainctemẽt ou plus modeſtement. Car auſsi toſt qu'il appert

que

que quelque doctrine eſt procedee du ciel, tous ceux qui ne la reçoyuent bataillent meſchamment contre Dieu. Mais d ou vient cela que les Scribes ont ſi ſoudainement changé d'opinion, qu'ils ayent eu Paul entre putation de Prophete de Dieu, lequel ils eſtoyent preſts de tuer de leurs propres mains, & lequel ils auoyent condamné en eux-meſmes par leur iugement, iuſques à tant que leur different contre les Sadduciens s'eſt embraſé?

10 Et comme grande mutination ſe fut faite, le Capitaine craignant que Paul ne fuſt mis en pieces par eux, commanda que les gendarmes deſcendiſſent, & qu'ils le rauiſſent du milieu d'eux, & l'amenaſſent en la forteresſe.

11 Et la nuit enſuyuant le Seigneur ſe preſenta à luy, & dit, Paul, aye bon courage: car comme tu as rendu teſmoignage de moy en Ieruſalem, ainſi t'en faut-il auſsi teſmoigner à Rome.

12 Le iour venu, aucuns des Iuifs firent complot & ſerment auec execration, diſans, qu'ils ne mangeroyent ne beuroyent, iuſques à tant qu'ils euſſent occis Paul.

13 Et eſtoyent plus de quarante qui auoyent fait ceſte coniuration.

14 Leſquels veinrent aux principaux Sacrificateurs & aux Anciens: & dirent, Nous auons fait vœu auec execration, que nous ne gouſterons de rien, iuſqu'à tant que nous ayons occis Paul.

15 Maintenant donc vous autres ſignifiez au Capitaine & au conſeil, qu'il le vous amene demain, comme ſi vous vouliez cognoiſtre quelque choſe plus certaine de luy. Et nous ſerons preſts pour le tuer deuant qu'il approche.

16 Mais le fils de la ſœur de Paul ayant ouy les embuſches, veint & entra en la forteresſe, & le rapporta à Paul.

10 *Et comme grande mutination fut faite, &c.* On peut bien voir derechef, quel mal horrible c'eſt que contention, laquelle eſtant vne fois bouillante, a des impetuoſitez ſi violentes, que meſmes les plus prudens ne ſe peuuent retenir. Parquoy auſsi toſt que quelque commencement ſe monſtera, dõnons ordre d'aller de bonne heure au deuãt, de peur que nous ne veniõs trop tard pour y applicquer remede pour arreſter le mal au milieu de ſon cours: car il n'y a feu qui gaigne pays ſi toſt pour tout embraſer. Or le Capitaine (comme il eſtoit ordonné miniſtre de la prouidence de Dieu pour garder la vie de S. Paul) derechef le tire de la gueule de la mort par ſes gendarmes. Car combien que ce que le Capitaine donne vn ſecours ſi diligent, il ne le fait à autre intention, ſinon pour obuier à des tumultes & meurtres plus grans: toutesfois le Seigneur deſtinant du ciel ſecours à ſon ſeruiteur, dreſſe à ce la les mains aueugles de ceſt homme profane.

11 *Et la nuit enſuyuant.* Sainct Luc recite que Paul a eſté cõfermé par reuelation Diuine: à fin qu'il euſt vn courage inuincible cõtre les impetuoſitez ſi terribles au milieu de ſigrãs troubles & cõfuſiõs. Certainemẽt il ne ſe pouuoit faire que ſon cœur ne fuſt touché de pluſieurs eſtõnemẽs, & que quãt & quant il ne fuſt angoiſſé pour le tẽps à venir. Parquoy ceſte reuelatiõ n'a pas eſté ſuperflue. Vray eſt q̃ les reuelatiõs precedẽtes, par leſquelles il auoit eſté admoneſté q̃ Dieu auoit ſoin de luy, luy deuoyẽt ſuffire pour entretenir ſon eſperãce, & pour la ſouſtenir tellemẽt qu'il ne fuſt point abbatu: mais pour ce que quãd les dangers ſont grans, Satã propoſe coup ſur coup de nouueaux eſpouãtemẽs, par leſquels s'il ne peut du tout enſeuelir les promeſſes de Dieu és cœurs des fideles, pour le moins il les obſcurciſſe cõme de brouillars: à ceſte cauſe il eſt beſoin que la memoire d'icelles nous ſoit rafraichie, à celle fin que la foy aydee de nouueaux appuis, demeure plus ferme. Or la ſõme eſt, q̃ Paul ait bon courage d'autãt qu'il doit rẽdre teſmoignage de Ieſus Chriſt à Rome auſsi. Mais il ſẽble q̃ c'eſt vne cõſolatiõ froide & vaine, cõme s'il eſtoit dit, Ne crain point, car il te reſte encore à auoir des affaires plus grãs & plus faſcheux. Car il luy euſt beaucoup mieux valu ſelõ la chair, d'enduret vne fois la mort, & en eſtre biẽ toſt quitte, q̃ de languir ſi lõg tẽps en la priſon. Le Seigneur ne luy promet point deliurãce, nõ pas meſme bõne iſſue: ſeulement il luy prolõge ſes faſcheries, deſquelles il eſtoit deſia aſſez preſſé. Or de ceci on peut mieux recueillir de quelle importãce eſt ceſte ſeure fiãce, qu'au milieu de nos miſeres & afflictiõs Dieu iette ſes yeux ſur nous, cõbien qu'il ne mette tout ſoudain la main pour faire ſentir ſon ſecours. Apprenõs dõc à nous appuyer & repoſer ſur la ſeule parole de Dieu, voire en toute extremité de faſcheries & afflictiõs: & ne perdõs iamais courage, cepẽdant qu'il nous viuifie par le teſmoignage de ſon amour paternelle. Et pource q̃ maintenãt nous n'auons point des reuelations qui nous ſoyẽt enuoyees du ciel, & que le Seigneur ne nous apparoiſt plus par viſiõs, il nous faut mediter à bon eſcient tant de promeſſes par leſquelles il teſtifie qu'il ſera perpetuellement prochain de nous. S'il eſt expediẽt qu'vn Ange deſcẽde à nous, Dieu ne nous refuſera pas meſmes ceſte façõ de cõfirmatiõ. Ce-

pendant il nous faut porter ceſt hõneur à la la Parole, que nous contentans d'icelle ſeule, nous attendiõs en patience l'aide qu'elle nous promet. Ioint qu'il y en a eu aucuns à qui il n'a de rien profité que des Anges leur ont eſté enuoyez des cieux. Et auſsi Dieu ne ſeele point pour neant par ſon Eſprit és cœurs des fidcles les promeſſes leſquelles il leur a faites. Cepẽdant tout ainſi qu'il ne les repete point ſans cauſe, auſsi que noſtre foy s'exerce diligemment en la recordation continuelle d'icelles. Car s'il a eſté neceſſaire que la foy de ſainct Paul ait eſté redreſſee par nouuelle aidé, il n'y a nul de nous qui n'ait beſoin de beaucoup plus d'aide. Quant & quant il faut que nos eſprits ſoyent armez de patience, à fin qu'ils puiſſent outrepaſſer les longs & ennuyeux circuits de faſcheries.

12 *Le iour venu aucuns des Iuifs.* Sainct Luc monſtre par ceſte circonſtance, combien il a eſté neceſſaire à ſainct Paul de reprendre nouuelle force de foy, à celle fin qu'il ne fuſt ſurprins de tremblement en ce treſgrand & ſoudain danger. Car eſtant aduerti de la fureur ſi deſeſperee de ces ennemis, il ne pouuoit prendre autre reſolution, ſinon que c'eſtoit fait de ſa vie. Ce vœu fait auec execration, duquel parle ſainct Luc, c'eſt cõme vne eſpece de malediction. La cauſe de ceſte execration eſtoit, à fin qu'il ne leur fuſt licite de changer de conſeil, ou de retracter ce qu'ils auoyent comploté enſemble. Bien eſt vray qu'en tous les ſermens que les hommes font, il y a touſiours quelque execration tacitement coniointe, ſi quelqu'vn ou trompe ou ſe periure: mais quelques fois les hommes y adiouſtent quelques certaines formes de maudiſſons, à celle fin qu'ils ſe rendẽt plus aſtreints & deſaduouent leur ſalut, ou ſe donnent au diable, pour donner plus grande frayeur & horreur. Au reſte, ceſte hiſtoire monſtre bien clairement qu'il y a vn tel zele cruel és hypocrites, qu'ils ne conſiderent point ce qui leur eſt licite, mais ſe iettent ſans aucun ſouci par tout ou leur appetit enragé les mene. Prenons le cas que Paul ait eſté vn homme meſchant & digne de mort: toutesfois qui auoit permis à ſes gens qui eſtoyent hommes priuez, de le punir? Si quelqu'vn leur euſt demãdé, pourquoy ils haiſſoyẽt Paul d'vne façon ſi deſpite, ils euſſent promptement reſpõdu, Pource qu'il eſtoit apoſtat & ſchiſmatique: mais ils n'en ſçauoyent rien aſſeurément: ſeulement leurs eſprits eſtoyent preocupez à la volee d'vne ſotte opinion qui eſtoit cõceuë d'vn bruit incertain. Les Papiſtes auiourd'huy ſont pouſſez d'vn meſme aueuglement, & ſemblable ſtupidité, en ſorte qu'ils ne penſent rien leur eſtre illicite, quand il eſt queſtion de nous ruiner. Ils ſont tellement aueuglez d'hypocriſie, qu'ils ſont tranſportez de leur zele tantoſt à commettre quelque deſloyauté, tantoſt à vſer de fineſſes & diuerſes tromperies, maintenãt à vne cruauté horrible, brief, à entreprendre toutes meſchancetez, comme s'ils eſtoyent exemptez de la ſubiection de toutes loix, & Diuines & humaines. Dauantage, nous apperceuons bien en ceſte hiſtoire, combien eſt grande la temerité des meſchans. Ils iurent auec execration qu'ils ne mangeront ne beuront, que premieremẽt ils n'ayent occis Paul. Voire, comme ſi ſa vie euſt eſté entre leurs mains Ainſi donc, ces phrenetiques s'attribuoyent ce que le Seigneur en ſon Eſcriture ſe reſerue tant de fois à ſoy particulierement: à ſçauoir qu'il veut eſtre ſeul qui diſpoſe de la vie & de la mort des hommes, leſquels il a creez, Deut. 22. f. 39. Ioint qu'il n'eſt point ici queſtion ſeulement de deux ou de trois compagnons d'vne telle forcenerie: mais il s'en trouue plus de quarãte. Dont auſsi nous apprenons, comment les hommes ſont enclins à mal faire, veu qu'ils s'aſſemblent auſsi par bandes. Au ſurplus, veu que Satan les fait marcher & pouſſe ſi furieuſement à leur ruine, combien ſera vileine noſtre laſcheté, quand à grand peine remuons-nous le petit doigt pour maintenir la gloire de Dieu? Il nous faut bien tenir ceſte moderatiõ, que nous n'attentions rien que par le cõmandemẽt de Dieu: mais quand il nous appelle nommément, ſi nous delaions, il n'y aura point d'excuſe.

14 *Leſquels veinderent aux principaux Sacrificateurs.* Quand à ce que les Sacrificateurs s'accordent à vne conſpiration ſi meſchãte & deteſtable, ils monſterent bien par cela, qu'ils ne ſont touchez d'aucune crainte de Dieu, & qu'ils n'ont nulle humanité. Non ſeulemẽt ils approuuent ce qu'on leur propoſe d'vn hõme qui deuoit eſtre tué par embuſches: mais auſsi ſont-ils preſts d'executer vne partie de ce brigandage, en liurant entre les mains des meurtriers le perſonnage qu'ils voudroyent voir mort comment que ce ſoit. Car rauir vn homme de la main du iuge pour le mettre à mort, qu'eſtoit ce autre choſe ſinon faire acte de brigans en plein iugement? Que s'il y euſt eu vne ſeule goutte d'affection droite ou d'humanité en ces Sacrificateurs, il eſt certain que iamais ils n'euſſent approuué ce conſeil tant inique, voire quand ils euſſent eu tant peu ſoit de ſens humain. Ioint qu'il n'a pas tenu à eux qu'ils n'ayent mis tout le peuple & eux quant & quant en grand danger. Mais Dieu a ainſi deſcouuert leur impieté deſeſperee, laquelle eſtoit cachee ſous le beau titre de leur eſtat de Sacrificateurs.

16 *Mais le fils de la ſœur de Paul.* Nous pouuons bien voir ici, comme Dieu obuie aux conſeils des meſchans, & y vient au deuant comme à la trauerſe. Vray eſt qu'il leur permettra bien de machiner beaucoup de choſes, & que leurs meſchans efforts ayent cours. mais quãd le temps opportun eſt venu, il monſtre bien à la fin qu'il ſe rid d'enhaut de tout ce que les hõmes machinẽt ici bas ſur la terre. Salomon dit, Il n'y a ne prudence ne conſeil pour reſiſter au Seigneur, Prou. 21. d. 30. A quoy s'accorde ce que dit Iſa. 8. d. 10, Faites des entreprinſes, & elle ſeront diſsipees: proferez la parole, & elle ne ſera point ferme. Ceci nous eſt propoſé en ceſte hiſtoire preſente cõme en vn miroir. La choſe eſtoit preſque faite, que Paul ſortiſt le lendemain pour eſtre mis à mort, comme vne poure brebis qu'on a ainſi marquee. Mais le Seigneur mõſtre bien que la vie d'iceluy eſtoit munie d'vne garde fidele, en ſorte que tout ce que les hõmes machinent s'en va en fumee. Et de noſtre part ne dontõs point que pour nous defendre il n'eſtẽde iuſqu'à nous ſa ſaincte prouidence, de laquelle il a lors bien monſtré vn beau

teſmoignage

teſmoignage: car la promeſſe demeure ferme & ſtable, à ſçauoir, Vn ſeul cheueu ne tõbera de voſtre teſte, Luc 21.d.18 Outreplus, il eſt bon que nõ notions qu'il a accouſtumé d'vſer bien ſouuẽt de moyens non attendus pour maintenir & garder ſes fideles, à fin qu'il exerce mieux noſtre foy. Qui euſt penſé que ces embuſches deuſſent eſtre deſcouuertes par vn ieune garçon, deſquelles les autheurs & complices de la conſpiration penſoyent que perſonne ne ſceuſt rien qu'eux? Apprenons donc, combien que n'apperceuions aucun moyen ordinaire pour nous maintenir en ſauueté, de mettre toutesfois noſtre fiance au Seigneur, qui trouuera bien chemin & paſſage facile par des lieux ou il n'en y a point.

17 Et Paul ayant appelé à ſoy vn des Centeniers, luy dit, Mene ce ieune homme au Capitaine: car il a quelque choſe à luy rapporter.

18 Il le print donc, & le mena au Capitaine, & dit, Paul qui eſt priſonnier m'a appelé, & prie de t'amener ce ieune homme, qui a quelque choſe à te dire.

19 Et le Capitaine le prenant par la main le tira à part, & luy demanda, Qu'eſt ce que tu as à me rapporter?

20 Et il dit, Les Iuifs, ont conſpiré de te prier que demain tu enuoyes Paul au Conſeil, comme s'ils vouloyent enquerir quelque choſe plus "diligemment de luy. "ou, auant.

21 Mais ne t'y accorde point: car plus de quarante hommes d'entr'eux ſont en embuſches contre luy, qui ont fait vœu ſur peine d'execration de ne manger ne boire, iuſques à tant qu'ils l'ayent mis à mort: & maintenant ils ſont preſts, attendans ce que tu leurs promettras.

22 Le Capitaine donc renuoya le ieune homme, luy commãdant qu'il ne diſt à perſonne, qu'il luy auoit declairé ces choſes.

23 Puis ayant appelé deux certains Centeniers, dit, Tenez preſts deux cens gendarmes pour aller iuſqu'à Ceſaree, & ſeptante hommes de cheual, & deux ces archiers à trois heures de nuict.

24 Et qu'il y ait monture preſte, à fin qu'ayans fait monter Paul, qu'ils le menent en ſauueté au grand Gouuerneur Felix.

17 *Et Paul ayant appelé à ſoy, &c.* C'eſt vne choſe bien certaine que S Paul n'eſtoit pas ſi conuoiteux de viure, qu'il ne ſe fuſt volontiers expoſé à la mort, s'il euſt ſemblé bon au Seigneur: mais pource qu'il ſçait bien qu'il ſert au Fils de Dieu à ceſte condition qu'il ſoit à luy à vie auſsi bien qu'à mort, il ne s'endort point au danger qui luy eſt deſcouuert Et il a bien ceſte certaine perſuaſion, que Dieu eſt garde de ſa vie: tant y a toutesfois qu'il n'attend point que Dieu deſploye ſon bras du ciel pour faire quelque miracle, ains il vſe du remede qui luy eſt offert, ne doutant nullement qu'il luy eſtoit ordonné de Dieu. Ainſi doyuent faire tous Miniſtres du Fils de Dieu, qu'eſtans munis d'vne cõſtance inuincible, autant que requiert leur vocation, ils ne craignent point les dangers: & nonobſtant qu'ils ne ſe iettent point à la mort d'vne audace outrecuidee. Qu'ils inuoquent hardimẽt le Seigneur au milieu des dangers extremes: en ſorte toutesfois qu'ils ne meſpriſent les remedes & aides qui leur ſont miſes entre mains. Autrement ils feront tort à Dieu, non ſeulement en eſtoupant les aureilles à ſes promeſſes, mais auſsi en meſpriſant le moyen de leur deliurance, qui leur auoit eſté par luy ordonné.

19 *Et le Capitaine le prenant par la main.* Ce que le Capitaine s'eſt monſtré ſi facile & humain enuers ce ieune garçon, ce qu'il l'amene par la main en vn lieu à part, & qu'il l'a ouy patiemment & benignement, il le faut imputer à la grace de Dieu, lequel a promis à ſon peuple de luy faire trouuer grace enuers les Egyptiens, (Exod.3.g.21.) qui a accouſtumé d'adoucir les cœurs obſtinez & endurcis, de dõter les eſprits farouſches, & de duire à toute humanité ceux deſquels il a deliberé ſe ſeruir pour aider à ſes fideles. Ceſtuy-ci eſtant homme de guerre pouuoit bien rudement repouſſer ce ieune homme qui luy eſtoit incognu, auſsi bien qu'il pouuoit reietter la requeſte de Paul. Le Seigneur donc qui a les cœurs des hommes en ſa main, a fleſchi ceſt homme profane à donner audience. Il luy a ſerui auſsi d'auoir ſceu auparauant comment les Iuifs, eſtoyẽt tranſportez d'vne cruauté furieuſe contre S. Paul, à fin qu'il fuſt plus volontaire à ſecourir Paul qui eſtoit affligé & deſtitue d'aide. Au reſte, ceux qui ſont conſtituez en domination, ſont admoneſtez par ceſte exemple, quelle vertu c'eſt qu'humanité. Si le Capitaine euſt eſté difficile à aborder, il euſt mis ſainct Paul entre les mains des Iuifs, pour le faire mourir, ne le ſçachãt point. Ainſi les Magiſtrats tombent bien ſouuent par leur orgueil en pluſieurs fautes & lourdes: d'autant qu'ils ne veulent ouir ceux qui les vienent aduertir.

23 *Puis ayant appelé deux certains, Centeniers.* On peut bien encore plus clairement appercenoir la prouidence de Dieu. Combien que l'intention de ce Capitaine ne tẽdist à autre but, sinon à remedier de bonne heure à l'esmotiõ publicque, de laquelle il luy eust falu rendre conte deuant le grand Gouuerneur: tant y a toutesfois qu'il execute le conseil de Dieu à deliurer Paul. Car il luy faloit amasser nombre de gendarmes: par ce moyen faloit qu'il desnuast la ville de sa garnison: & le voyage ne se pouuoit faire sans frais. Il nous faut donc tellement considerer la prudence de ce Capitaine, que cependant la foy doit leuer les yeux au ciel, & entendre que Dieu a dressé le cœur de ceste homme profane par vn instinct secret, & que luy-mesme est conducteur & guide du chemin, tant à Paul qu'aux gendarmes, à ce que Paul viene en sauueté iusques à Cesaree. La troisieme heure de la nuit estoit la fin de la premiere veille. C'est donc autant cõme si le Capitaine ordonnoit que les gendarmes fussent prests à la seconde veille. Or quant aux archiers desquels parle sainct Luc, c'estoyent gens qui portoyent fauelots ou demies picques, qui estoyent mis sur les ailes: veu que les legionnaires estoyent plus propres pour faire la guerre arrestee.

25 Et luy escriuit vnes letres d'vne telle teneur:

26 Claude Lysias, au trespuissant Gouuerneur Felix, Salut.

27 Comme ceste homme empongné des Iuifs, estoit prest d'estre tué par eux, ie suis suruenu auec la garnison, & le leur ay osté, ayant cognu qu'il estoit bourgeois de Rome.

28 Et voulant sçauoir la cause pourquoy ils l'accusoyent, ie le menay en leur conseil.

29 Là ou i'ay trouué qu'il estoit accusé touchant des questions de leur loy, ne ayant, commis nul crime digne de mort ou d'emprisonnement.

30 Et ayant esté aduerti des embusches que les Iuifs, auoyent preparees contre luy, incontinent ie le t'ay enuoyé, ayant aussi commãdé aux accusateurs, de dire deuant toy les choses qu'ils ont contre luy. Bien te soit.

31 Les gendarmes donc selon qu'il leur estoit enioint, preinrent Paul, & le menerent de nuit en Antipatris.

32 Et le lendemain laissans les hommes de cheual, pour aller auec luy, retournerent à la forteresse.

33 Iceux donc estans venus en Cesaree, apres auoir baillé les letres au grand Gouuerneur, presenterent aussi Paul deuant luy.

34 Et quand le grand Gouuerneur les eut leuës, & l'eut interrogué de quelle prouince il estoit, ayant cognu qu'il estoit de Cicile,

35 Dit, Ie t'orray quand tes accusateurs seront venus aussi. Et commanda qu'il fust gardé au palais d'Herode.

25 *Et luy escriuit vnes letres, &c.* En premier lieu, les lecteurs doyuent estre aduertis en vn mot, que ce Felix estoit frere de Pallas, lequel estant en liberté de l'Empereur, c'est à dire ayant esté affranchi par l'Empereur, estoit des plus riches & puissans de toute la ville. Il y a bien plus, que le Senat Romain luy auoit decerné les ornemens de Preteur, auec termes d'vne flaterie honteuse & vileine. Comme ainsi soit donc que ceux que l'Empereur Claudius auoit affranchi, abusans de sa sottise, gouuernassent tout l'empire Romain à leur appetit, principalement Narcissus & Pallas, il ne se faut esbahir si Pallas a ordonné son frere Felix Gouuerneur de Iudee. Or le but de l'epistre tend à ce que Paul soit soulagé, par ce que desia le Capitaine en iuge en soy mesme, & à ce que par luy le Gouuerneur Felix soit aduerti auparauant que ses accusateurs soyent venus: à fin que le Gouuerneur ne soit preoccupé de leur faux rappors, & que toute foy leur soit ostee, à ce qu'ils ne luy puissent nuire.

26 *Comme ceste homme, &c.* Ceci est dit en faueur de Paul, & pour rendre les Iuifs odieux: à sçauoir qu'vn hõme Romain a esté pousse par violence, & frappé duremẽt, & presque occis par eux. Dauantage, il fait valoir son droict de bourgeoisie, à celle fin qu'il soit plus benignement traitté. Au surplus, ceste recommendation n'a esté faite ne par prieres ne par flateries, ni obtenue pour or ni argent. Comment donc dirons-nous que cela s'est fait, que le Capitaine s'est monstré de soy-mesme tant benin enuers vn homme de si basse condition, & hay de tous, sinon pourtant que le Seigneur l'auoit ordonné pour procureur à son seruiteur? Ainsi nous voyõs bien qu'il gouuerne les langues & les mains

mains des infideles meſmes, au profit de ſes ſeruiteurs.

29 *La ou i'aye trouué qu'il eſtoit accuſé, &c.* Il abſout ici Paul de crime, à ſçauoir ſelon la portee de ſon iugement. Mais ils nous faut bien noter que c'eſt vn homme profane qui parle. Car entre le peuple de Dieu, corrompre la doctrine de vraye religion par meſchãtes & fauſſes opinions, eſt vn forfait digne de punition auſsi griefue que de violer entre les hommes le droict & equité par quelque outrage ou malefice. Et de faict, les Romains n'euſſent iamais ſouffert qu'on euſt parlé contre leurs ſuperſtitions, ou contre les ſeruices de leurs dieux, qui eſtoyent choſes inuentees par les hommes: mais comme ils ne faiſoyent nul conte de la Loy de Dieu, & qui pis eſt, ils euſſent bien voulu qu'elle euſt eſté du tout eſteinte: ce n'eſtoit point vne choſe criminelle entr'eux, de n'auoir point adiouſté foy à Moyſe & aux Prophetes, ou d'auoir troublé l'Egliſe par fauſſes doctrines. Pourtant il y auoit loy, que les Gouuerneurs ne cogniſſent point de ceſt affaire: mais que ceux qui eſtoyẽt par les prouinces, demeuraſſent tellement en leur religion, que s'il y euſt eu quelque choſe cõmiſe à l'encontre, les Magiſtrats Romains ne ſe ſouciaſſent d'en faire la punition. C'eſt la raiſon pourquoy le Capitaine ne met point en conte de crime ou malefice, d'auoir eſmeu des queſtions touchant la Loy. Or aucunes gens ignorans abuſans de ce paſſage, veulẽt que licence leur ſoit donnee & à tous autres d'eſmouuoir des troubles. Le Seigneur en prononce bien autrement, lequel punit plus griefuement les hommes, quand ils ont violé ſon ſeruice, que quand ils ont fait quelque outrage que ce ſoit aux hommes. Et de faict, il n'y a rien plus abſurde, que de laiſſer les ſacrileges impunis, veu qu'on punit les larrecins. Au demeurant, comme le Capitaine ne tient cõte de la religion Iudaique, auſsi les calomnies des Iuifs ſont pur gees, deſquelles ils euſſent volontiers greué Paul.

30 *Et ayant eſté aduerti, &c.* C'eſt la ſeconde partie des lettres de Lyſias, ou il fait retourner la haine ſur les aduerſaires de Paul, à ſçauoir en ce qu'ils ont taſché de tuer Paul par embuſches. Dont auſsi on peut bien coniecturer que c'eſtoit à grand tort qu'ils faiſoyent faſcherie à ſainct Paul, & ſe monſtroyent ſi fort ſes ennemis pourchaſſans ſa mort. Car s'ils l'euſſent perſecuté à bon droit, ils s'en fuſſent rapportez à la iuſtice, s'appuyans ſur leur bonne cauſe. Maintenant on peut voir facilemẽt qu'ils n'ont pas la raiſon & droict de leur coſté, veu qu'ils ont recours à faire meurtre.

32 *Et le lendemain laiſſans, &c.* Combien que ſainct Luc n'ait point exprimé ci deſſus, qu'il euſt eſté commandé aux gendarmes de s'en retourner du chemin: neantmoins il eſt bien certain qu'ils n'ont point eſté dõnez à Paul pour luy faire compagnie, ſinon iuſques au lieu ou le Capitaine penſoit bien que Paul ſeroit en ſeureté: car il eſtoit ſorti de nuit ſecretement. Or le Capitaine ſçauoit que quand ils auroyent fait vne partie du chemin, il ne faloit plus craindre, d'autant que les ennemis n'auoyent point d'eſperance de les pouuoir atteindre: & toutesfois qu'il n'eſtoit pas ſeur de renuoyer l'autre partie de la garniſon.

CHAP. XXIIII.

1 CInq iours apres, Ananias ſouuerain Sacrificateur deſcendit auec les Anciens, & Tertulle vn certain Orateur: leſquels comparurent deuant le grãd Gouuerneur à l'encontre de Paul.

2 Et Paul eſtant appelé, Tertulle commença à l'accuſer, diſant,

3 Treſpuiſſant Felix, nous recognoiſſons en tout & par tout, auec tout remerciement, que nous auons obtenu grande paix par toy & par les bonnes ordonnances que tu as dreſſées en ce peuple, ſelon ta pouruoyance.

4 Mais à fin que ie ne t'empeſche plus long temps, ie te prie que tu nous oyes vn peu ſelon ton equité.

5 C'eſt que nous auons trouué ceſt homme peſtilentieux, & eſmouuant ſedition entre tous les Iuifs, par tout le monde, & chef de la ſecte des Nazariens.

6 Qui a auſsi attenté de violer meſme le temple: lequel auſsi auons ſaiſi, & l'auons voulu iuger ſelon noſtre Loy.

7 Mais le Capitaine Lyſias ſuruenant, le nous oſta des mains auec grande violence,

8 Commandant que ſes accuſateurs veinſent à toy: duquel toy-meſme apres inquiſition faite, pourras ſçauoir toutes ces choſes, deſquelles nous l'accuſons.

9 Adonc les Iuifs, auſsi s'y accorderent, diſans qu'il eſtoit ainſi.

1 *Cinq iours apres, Ananias, &c.* Quant à ce qu'Ananias deſcend en Ceſaree pour accuſer ſainct

Paul,cela rend plus probable la coniecture que i'ay ci deſſus amenee de ſa ſacrificature. Car la dignité de ſouuerain Sacrificateur ne permettroit pas qu'il entreprinſt de faire vn tel voyage, veu que c'eſtoit vne commiſsion vn peu trop baſſe pour l'eſtat. Il y auoit donc pour lors vn autre ſouuerain Sacrificateur:mais Ananias eſtant des plus apparens entre les Sacrificateurs,gouuernoit,& eſtoit homme de grand courage,& ainſi il a bien peu faire ceſte ambaſſade. Or il amena auec ſoy vne troupe de gens,voire de la compagnie venerable des Anciens, à fin que ceſte belle apparence de gens honorables eſmeut le Gouuerneur à condãner Paul. Mais d'autãt que Paul n'vſoit point de paroles exquiſes, pour le moins il n'eſtoit point beſoin de louër vn Orateur contre luy, qui debatiſt la cauſe par grande façõ de Rhetorique. Ioint q̃ ſes aduerſaires eſtoyent eſleuez en dignité,& y auoit auec eux grande compagnie des gẽs, en ſorte qu'il leur eſtoit bien facile d'accabler ce poure hõme deſtitué de toute aide. Ainſi donc quãd ceux-ci qui eſtoyent experimentez de long vſage,exercez és affaires publiques. & accouſtumez à procedures en iugement, louẽt maintenant vn Orateur, c'eſt vn ſigne de mauuaiſé conſcience. Vray eſt que l'eloquence eſt vn don de Dieu:mais en ceſte cauſe on n'a cerché autre choſe ſinon vn fard & couleur pour esbloüir les yeux du iuge. Or S. Luc recite ceci,à fin que nous ſçachions que les Iuifs, n'ont rien omis,parquoy ils peuſſent du tout opprimer Paul: & non ſeulement renuerſer ſon innocence,mais luy oſter toute defenſe,en l'eſtonnant & tendant confus:& par ainſi conſiderons que c'eſt vne choſe qui s'eſt faite par vne merueilleuſe grace de Dieu, que S. Paul ait ſouſtenu courageuſement de ſi rudes aſſauts. Parquoy s'il aduient quelquefois qu'vn hõme fidele ſeul ſoit aſſiege d'vn grand nombre d'aduerſaires,qu'il reduiſe en memoire ceſte preſente hiſtoire, & recueille ſon eſprit,en lieu de demeurer ſurprins de frayeur:comme auſsi Dauid nous exhorte à ſon exẽple,diſant (Pſe.27.a.3) Quãd pluſieurs oſts m'enuironneroyẽt,ſi ne craindray-ie point:car tu es auec moy.

2 *Treſpuiſſant Felix,nous recognoiſſons en tout & par tout, &c.* Ce gentil Orateur Tertulle,fait ici vne preface qui n'attouche rien à la cauſe. Car il loüe la prudence & les vertus de Felix,à fin de l'amadouër & gaigner ſa grace. Voila donc vn commencemẽt plein de flaterie affectee. Nõ pas que ie m'accorde à l'opinion de ceux qui blaſment Tertulle,de ce qu'il attrait le iuge par blandiſſemens & flateries. Car louër le iuge, n'eſt pas touſiours choſe mal conuenable à la forme droire & legitime de plaider. Et c'eſt vn poinct qui pourroit eſtre debatu tãt d'vn coſté que d'autre. Mais de moy, ie ne reprouue autre choſe,ſinon ce qui eſt appertemẽt vicieux. Car ceſt Orateur s'inſinue ici obliquemẽt par louanges fauſſes,à fin qu'il obſcurciſſe le faict duquel il eſt queſtiõ. Car à quel propos parle-il de la paix & de l'eſtat bien ordonné,ſinon à fin que Felix penſant que la conſeruation de l'eſtat de tout le pays de Iudee giſt en la condamnation de ſainct Paul,ne cognoiſſe point du faict? Dauantage, on peut cognoiſtre par ce que Ioſephe recite, comment Felix s'eſt malheureuſemẽt porté en ceſte prouince,en toute auarice,cruauté & paillardiſe. Deſia il auoit occis vileinement & cruellement Ionathas ſouuerain Sacrificateur,d'autant qu'il auoit bien oſé s'oppoſer à ſa tyrannie desbordee. Finalement, preſque en ce meſme temps l Empereur Claude fut contreint par les prieres & requeſtes importunes de tout le peuple, de le rappeler à rendre conte de ſon adminiſtration, & mettre vn autre Gouuerneur en ſa place,à ſçauoir Feitus. Ainſi peut-on bien voir comment ce bel Orateur a vileinement menti, & ſans honte quelconque. Et en ce que les aduerſaires de Paul tous d'vne bouche crient qu'il eſt ainſi, nous voyons qu'eſtans aueuglez de haine & de malice ils trahiſſent vileinement l'eſtat & le bien commun du pays & ne ſe ſoucient de rien,pourueu que Paul ſoit adiugé à mort. Là ou Eraſme a traduit, Beaucoup de choſes ſoyent bien adminiſtrees par toy:ou,Beaucoup de bonnes choſes ayant eſté faites par toy:l'ancien tranſlateur Latin ſemble approcher plus pres de l'intention de ſainct Luc. Car la trãſlation ancienne porte,Beaucoup de choſes ſoyent corrigees:& le mot duquel vſé ſainct Luc,ſignifie Reformations ou Corrections. Ainſi donc Tertulle loüe la dexterité & le ſoin de Felix, entant qu'il a purgé le pays de Iudee de beaucoup de corruptions, & a reſtably en meilleur ordre beaucoup de choſes qui autrement s'en alloyent en decadence. Or il fait ceſte belle preface, à fin que Felix ſoit plus enclin à faire mourrir vn homme, & par la mort d'iceluy racheter la bonne grace de tout le peuple,auquel autrement il ſçauoit bien qu'il n'eſtoit gueres agreable.

5 *C'eſt que nous auons trouué ceſt homme,&c.* Ce Tertulle a deux buts. Il pourchaſſe premieremẽt que Paul ſoit liuré aux Iuifs, d'autant que la cognoiſſance leur appartient, quand il eſt queſtion du ſeruice de Dieu,& de la Loy de Moyſe. Que ſi cela luy eſt denié,il a puis apres vn autre but, c'eſt qu'il intente vn crime capital,à ſçauoir que Paul a eſmeu bruit & ſedition entre le peuple des Iuifs. Ils ſçauoyent bien que les Romains n'eſtimoyent autre crime plus odieux: parquoy ſur tout il charge ſainct Paul de ce crime. Et ce bel Orateur amplifie cela meſme,quand il dit que ſainct Paul eſmeut ſedition par tout le monde entre les Iuifs. Mais il y a dequoy s'esbahir, en ce qu'il l'appelle Chef de la ſecte des Nazariens: ce que nous ſçauons auoir eſté pluſtoſt digne de louange que de vitupere entre les Iuifs. Or quand à moy, ie penſe que ceci ſe doit entendre, non pas de ceux qui ſe conſacroyent à Dieu ſelon l'obſeruation legitime & ceremonie ancienne de la Loy: ains de ces brigans ſeditieux qui ſe renommoyent auſsi de ce nom fauorable de Zelateurs. Laquelle ligue ſe leua enuiron ce temps-la: & meſme il apert par l'hiſtoire de Ioſephe, que des lors elle eſtoit en ſa furie. D'autres eſtiment que le nom de Nazariens,eſt ici prins pour Chreſtiens:à quoy ie m'accorde aiſément. Toutesfois ſi on trouue bonne la premiere expoſition,Tertulle fait finement d'alleguer contre Paul qu'il eſt de ceſte ſecte,laquelle eſt odieuſe aux Romains. Car comme ainſi ſoit que ces zelateurs la vouloyent eſtre par deſſus les autres eſtimez les plus excellens obſeruateurs de la Loy, ſous couleur de zele ils leuoyent

par

(par maniere de dire) la banniere pour irriter les cœurs du peuple. Cependant ces bons zelateurs de la Loy n'espargnent les principaux defenseurs d'icelle, pourtant qu'ils enueloppent Paul en la rage qui estoit sur ceux-la. Hors ceste cause ils eussent grandemẽt fauorisé aux Nazariens que i'ay dit, comme à ceux qui estoyent vaillans & hardis protecteurs de la Loy. Maintenant comme si leur contagion infectoit tout le monde, ils chargent Paul comme par grand deshonneur, qu'il est de leur compagnie. Ioint qu'ils calomnient Paul fort impudemment. Car nul ne le tenoit pour suspect de cela. Ils iettent donc sur luy autant malicieusement qu'impudemment vn blasme, comme tiré du bruit d'vn quarrefour, & forgé sans quelque couleur. Mais voyla comment les hypocrites se fourrent sans se soucier non plus que des bestes, pensans que toutes choses leur sont licites, moyennãt qu'ils se courẽt de quelque fard de zele.

6 *Qui a aussi attenté de violer mesme, &c.* Ceste accusation estoit bien legere, & presque du tout friuole deuant vn Gouuerneur Romain, lequel eust desiré que le temple eust esté rasé par le pied. Mais pource qu'il n'y auoit rien plus propre pour esmouuoir les tumultes & bruits que la profanation du temple, il fait finement d'accuser Paul de cela, comme s'il disoit qu'il n'a point tenu à Paul que la cité n'ait esté en trouble, & qu'il auoit esté comme le flambeau pour allumer vn feu qui eust apporté beaucoup de maux, si on n'y eust remedié de bõne heure. Et quãt & quãt il mesle l'autre poinct, que pource que Paul auoit violé la religion, le iugement de ce faict appartenoit proprement aux Iuifs. Et sur cela il se plaind du Capitaine Lysias, qu'il leur a osté leur droict par force. Il tasche dõc de faire que le Gouuerneur leur rendẽce que le Capitaine leur auoit osté. Et ceci aussi n'est point sans astuce, que Tertulle tasche à ce que foy ne soit adiousted à Lysias, qui s'estoit porté enuers Paul plus humainnement que les Sacrificateurs n'eussent voulu: & qu'il le rend suspect obliquement, pource qu'il n'ose pas l'accuser & blasmer apertement. Mais on pouroit demander, s'ils ont peu esperer du Gouuerneur, qu'il leur ottroyast vne chose si grande, veu que pour lors il n'y auoit que les Magistrats Romains qui cognussent des causes crimineles. Ie respon, qu'ils sont semblãt de se monstrer humains, comme ayans deliberé de traitter Paul plus doucement qu'il ne meritoit. Car combien qu'ils ne condamnassent point vn homme à mort, toutesfois quelque leger chastiment leur estoit permis, comme de batre de verges. Cependant Tertulle ne laisse point de demander deuant le Gouuerneur, qu'il soit mis à mort.

8 *Apres inquisition faite, &c.* Voyci ve requeste bien raisonnable, que le Gouuerneur ne iuge point, sinon que le faict soit bien cognu: & qu'il ne condamne point Paul, que premierement il ne soit deuẽment conuaincu. Mais commẽt osent-ils plaider sous ceste cõdition, comme ainsi soit qu'ils ont vne si mauuaise conscience? Ie respon à cela, qu'ils ont eu des tesmoins forgez à leur poste, & qu'ils ne s'offrent point de prouuer, sinon à leur fantasie & appetit, combien qu'il y auoit vne autre fin. Car ils esperoyent bien que le Gouuerneur Felix seroit facilement persuadé par telles belles protestatiõs de paroles, à deliurer Paul entre leurs mains comme desia condamné, pour en faire à leur plaisir. En somme, tant plus qu'ils se feront orgueilleusement esleuez, & se feront magnifiez en grande audace, tant mieux aussi pensent-ils par ce moyen obtenir la victoire, d'autant que tout acces sera fermé à l'accusé pour maintenir sa cause, & alleguer ses defences. Voyla comment les calomniateurs ont accoustumé de proceder, c'est qu'ils se vantent asseurément, qu'ils ne mettent rien en auant que chose bien prouuee, à fin d'esblouir les yeux aux iuges.

10 Mais Paul apres que le grand Gouuerneur luy eut fait signe qu'il parlast, respondit, Sachant qu'il y a ia plusieurs ans que tu es iuge de ceste nation, ie respon pour moy-mesme de meilleur courage.

11 Veu que tu peux cognoistre qu'il n'y a que douze iours que ie suis monté pour adorer en Ierusalem.

12 Et ne m'ont point trouué au temple disputant auec aucun, ou faisant amas de peuple, ni és synagogues, ni en la ville.

13 Et ne peuuent prouuer les choses desquelles ils m'accusent.

14 Or ie te confesse bien ce poinct, que selon la voye qu'ils appelét Secte, ie sers ainsi au Dieu de mes Peres: croyant à toutes les choses qui sont escrites en la Loy & és Prophetes.

15 Ayant esperance en Dieu, que la resurrection des morts, tant des iustes que des iniustes, aduiendra, laquelle aussi ceux-ci mesmes attendent.

16 Et pourtant aussi ie mets peine à ce que i'aye touiours la conscience sans offense enuers Dieu & enuers les hommes.

17 Or apres plusieurs annees passees ie suis venu pour faire aumosnes & obla-

ou, aucũs Iuifs d'Asie m'ont trouué purifié, &c. Lesquels deuoyent, &c.

tions en ma nation.

18 En quoy faifant ils m'ont trouué purifié au temple, non point auec troupe, ni auec tumulte.

19 Et ce furent aucuns Iuifs, d'Aſie.

20 Leſquels deuoyent comparoir deuant toy, & m'accuſer s'ils auoyent quelque choſe à l'encontre de moy:

21 Ou que ceux-ci meſmes diſent, s'ils ont trouué en moy choſe inique, quand i'ay eſté preſenté au Conſeil,

22 Simon quant à ceſte ſeule voix, que i'ay criee eſtant entr'eux: Auiourd'huy ie ſuis accuſé par vous pour la reſurrection des morts.

10 *Mais Paul apres que le grand Gouuerneur, &c.* Le principal poinct de la defenſe de S. Paul, ne cõſiſte point en la qualité, c'eſt à dire, à ſçauoir ſi ce qu'on dit qu'il a fait eſt bon ou mauuais: mais il nie le crime qui luy eſtoit impoſé. Non pas qu'il euſt hõte de l'Euangile, ou qu'il fuiſt la croix: mais pour ce que lieu ne luy eſtoit dõné pour lors de faire plus plene confeſsion de ſa foy. Laiſſant donc la cauſe de l'Euangile, à laquelle ſon accuſateur n'auoit point touché, il reſpond ſimplemẽt aux calomnies & fauſſes accuſations qui luy auoyent eſté miſes en auant. Mais autant que venir là, il fait ceſte preface, qu'il defendra ſa cauſe deuant Felix de meilleur courage, d'autant qu'il a long temps tenu le gouuernement de Iudee: à ſçauoir pource que paruenture quelque nouueau Gouuerneur euſt eſté eſtonne d'vne accuſation ſi enorme, comme n'eſtant encore bien inſtruit. Il ne loue point les vertus du Gouuerneur, mais il dit qu'il eſt ioyeux de ce qu'il eſt exercé de long vſage pour iuger plus paiſiblement. Et ceſte façon de ſe defendre eſt franche & faite en rondeur, quand le defendeur oppoſe le faict aux paroles de ſes accuſateurs. Toutesfois il ſemble bien que S. Paul fait vne mauuaiſe conſequence, Que Felix peut bien cognoiſtre le tẽps auquel il eſt venu, pource qu'il y a long tẽps qu'il eſt Gouuerneur. Ie reſpon que ceci eſt dit, pource qu'il eſt bien conuenable que le Gouuerneur ſe porte en plus grãde moderation: cõme s'il diſoit, D'autãt que deſia il y a long tẽps que tu es accouſtumé à leurs mœurs & façons de faire, ie n'ay point ſi grand peur que tu ſois circõuenu par eux. Car l'ignorance rend volontiers les iuges trop faciles à croire, & les pouſſe à s'auancer plus qu'il ne faut.

11 *Pour adorer en Ieruſalem.* Premierement il eſt bien certain qu'il eſtoit venu en Ieruſalem pour d'autres cauſes: & ci apres il cõfeſſera que la principale cauſe eſtoit pour y apporter des aumoſnes, pour ſubuenir à la neceſsité & indigẽce des freres. Mais ceci eſt bien facile à excuſer, que pource qu'il n'a point eu beſoin de rendre cõte de ſa venue, il luy a ſuffi qu'en paſſant il ſe purgeaſt de ce qu'on l'accuſoit d'auoir violé la religiõ. Et pourtant combien qu'en entreprenant le voyage il euſt autre but, ſi eſt-ce que touſiours cela demeure vray, qu'il n'eſt point venu d'autre affection que pour faire profeſſion du ſeruice de Dieu, & meſme approuuer la ſainɛteté du tẽple en adorant là. Il y a vne autre queſtion ou il y a plus de difficulté, à ſçauoir comment il dit qu'il eſt venu pour adorer en Ieruſalem, veu que la deuotion du temple eſtoit deſia abolie, & toute difference de temple eſtoit oſtee. A ceci auſsi ie reſpon, que combien qu'il ne declare ſon intention, neantmois il ne controuue rien de faux. Car l'adoration au temple n'eſtoit point defendue aux fideles de Ieſus Chriſt, moyennant qu'ils n'attachaſſent aucune ſainɛteté au lieu, mais qu'ils leuaſſent les mains pures libremẽt & ſans aucune difference de lieux. Quãd S. Paul eſt venu en Ieruſalẽ, il luy a eſté licite d'entrer au temple, pour teſtifier de ſa religiõ, & là vſer des ceremonies & du ſeruice Diuin, cõme on auoit accouſtumé, d'autãt qu'il eſtoit pur de ſuperſtiõ, pourueu qu'il n'entreprinſt point des ſatisfactiõs pour les pechez, leſquelles fuſſent contraires à l'Euangile. La religion donc ne l'a point pouſſé à venir en Ieruſalem ſelon les ordonnances de la Loy, cõme ſi le Sanctuaire euſt eſté la face de Dieu, ainſi qu'il auoit eſté anciennement ſous la Loy: tant y a toutesfois qu'il n'a point deſdaigné l'adoration extrene, laquelle fuſt vn teſmoignage de ſa pieté deuant les hommes.

12 *Diſputant auec aucun.* S. Paul n'a point eu beſoin de nier aucune de ces choſes, s'il les euſt faites: car il ſe pouuoit bien defendre qu'il auoit droitement fait. Il auoit eſté vn des Scribes, leſquels diputoyent ordinairement. Et auſsi il ne leur eſtoit defẽdu, ne par la Loy, ne par aucune couſtume, de s'aſſembler par cõpagnies ou bãdes pour enſeigner. Et qui plus eſt, les ſynagogues eſtoyent ordonnees en diuers lieux de la ville à ceſte fin, eſquelles ils fiſſent leurs aſſemblees. Ioint qu'il ſçauoit biẽ que ce la auoit eſté fait tant par Ieſus Chriſt que par les Apoſtres. Il pouuoit auſsi recharger ſur les aduerſaires ce qu'ils luy auoyẽt obiecté pour crime, veu qu'eux-meſmes auoyẽt ceſte couſtume ordinaire de s'aſſẽbler. Mais pource qu'il n'a autre but pour le preſent, ſinõ de repouſſer les calomnies de ſes ennemis, & de monſtrer euidẽment que ſes aduerſaires ont eu grand tort de ſe ietter ainſi à la volee ſur luy auec tel bruit: il ne diſpute point du droict, mais du faict tant ſeulement. Et ſur tout il inſiſte à mõſtrer & deſcouurir que c'eſt vne calõnie friuole, quãd ils l'ont accuſé cõme autheur de trouble & ſedition. Pourtant il conclud qu'il a eſté fauſſement & à tort accuſé, d'autant que ſes parties aduerſes ne pourront iamais prouuer les choſes qu'ils auoyent amenees en iugemẽt. Or cela eſtoit ſuffiſant pour

le

le faire abſoudre, de voir qu'on chargeoit vileinement par menſonge vn homme, auquel il n'y auoit ſouſpeçon du monde tant peu qu'on euſt ſceu dire.

14 *Or ie confeſſe bien ce point.* Pource qu'ils auoyent reproché à Paul qu'il eſtoit ſans religion, & qu'il auoit violé le tẽple: maintenant il ſe purge de ces deux crimes, à celle fin que Felix entende que ſes aduerſaires n'eſtoyẽt pouſſez que de haine & malueillãce. Car encore q̃ la religiõ que des aduerſaires obiectẽt, ſoit fauſſe & mal reiglee, ſi eſt-ce q̃ le zele d'icelle trouue quelque faueur ſouuẽtesfois enuers les gens qui ne regardẽt pas les choſes d'aſſez pres. Parquoy il eſtoit bien à craindre que Felix non ſeulemẽt ne pardõnaſt au zele des Sacrificateurs, mais auſsi leur ottroyaſt ce qu'ils requeroyẽt, s'il euſt eu quelque mauuais ſouſpeçon de S. Paul. Et pourtant ſainct Paul reſpõd à ceſte partie de l'accuſation: voire en telle ſorte, qu'il ne touche point à la foy de l'Euangile: car (cõme i'ay dit) il n'eſtoit point encore tẽps d'en faire cõfeſsion alors. Mais que veut dire ceci, qu'il confeſſe qu'il ſert à Dieu ſelon la voye qu'ils appelent Secte? Il y en a aucuns qui penſent que ceci ſoit adiouſté cõme par forme de conceſsion, pource que les aduerſaires de S. Paul tiroyent fauſſement en mauuaiſe part ce qui deuoit eſtre attribué à bon iugement & droit chois: comme ſi S. Paul euſt dit, Bien eſt vray que la forme de religion que i'ay ſuyuie, eſt appelee Secte, mais c'eſt à tort. Mais comme ainſi ſoit que ce nom d'Hereſie que nous traduiſons Secte, ne fuſt point infame alors, ni entre les Iuifs, ni entre les Gentils, il n'eſt point vray-ſemblable que S. Paul ſe defende & excuſe deuant vn hõme profane d'vne choſe laquelle par tout on eſtimoit louable, pluſtoſt que vicieuſe. Si on parle entre les Chreſtiens, l'Eſprit de Dieu veut qu'on ait en deteſtation les heretiques & faiſeurs de ſectes: & enſeigne qu'il ſe faut biẽ garder des ſectes & hereſies, d'autãt qu'elles apportent vne diſsipation pernicieuſe à l'Egliſe. Ainſi donc ce n'eſt point vne choſe à endurer entre le peuple de Dieu, le ſalut duquel giſt en l'vnité de la foy. Mais pource que les Iuifs, ſe glorifioyẽt pour lors ouuertement de leurs ſectes, c'euſt eſté vne choſe ſuperflue d'amener ceſte excuſe, de laquelle il a eſté n'agueres parlé. Et pourtant il reſte, ou qu'il entẽde qu'il eſt Phariſien, ou qu'il appelle hereſie ou ſecte la religion Iudaique, ou bien la profeſsion de l'Euangile (ſans toutesfois le noter de quelle mauuaiſe note) d'autant qu'elles eſtoyent diſtinctes de l'vſage & couſtume de toutes autres nations. Veu qu'il a cõfeſſé ci deſſus qu'il eſtoit Phariſien, il n'y aura nul inconueniẽt, ſi nous diſons qu'il repete maintenãt le meſme: veu meſme qu'incontinẽt apres mẽtion eſt faite de la reſurrection des morts. Toutesfois, pource que ce premier article contiẽt ſeulement confeſsion touchãt le ſeruice du Dieu des Peres: de ma part, il me ſemble que pluſtoſt eſt denotee en general la religion Iudaique ou la foy Chreſtiene qui en procedoit. S. Paul eſtoit bourgeois de Rome: toutesfois comme il eſtoit ſorti des Iuifs, il confeſſe qu'il demeure en la religion laquelle il auoit appriſe de ſes peres. Et à ceci appartient ce mot Ainſi: car il demonſtre vne choſe toute cognue à ſçauoir la forme du ſeruice Diuin auquel les Iuifs, eſtoyent adõnez. Il fait mẽtion expreſſe du Dieu des Peres: pource qu'il n'eſtoit licite à vn homme Romain de venir à la doctrine de la Loy, s'il n'euſt eſté Iuif, de race. Il taxe auſsi ſes aduerſaires, par leſquels il eſt ſi cruelement aſſailli comme ainſi ſoit toutesfois qu'ils conſentent d'vn coſté & d'autre au ſeruice d'vn meſme Dieu. De moy, dit il, ie ſers à Dieu ſelon la façon enſeignee par nos predeceſſeurs, auſsi bien qu'ils font. Et à ceci n'eſt point contraire ce qu'il auoit laiſſé les ceremonies de la Loy, & ſe contentoit du ſeruice ſpirituel de Dieu. Car c'eſtoit aſſez à S. Paul de ſe purger de la tache d'impieté, laquelle luy eſtoit fauſſement miſe ſus. Parquoy les Papiſtes ſe mõſtrent bien ſots, qui imaginẽt q̃ l'exẽple de S. Paul ſoit pour approuuer toute ancienneté. Nous ſeruõs au Dieu de nos Peres auec S. Paul, diſent-ils, cõme la couſtume nous a eſté dõnee de main en main. Voire, cõme s'il ſuffiſoit (au iugemẽt meſmes des Papiſtes) aux Turcs & au Iuifs, de mettre au deuãt le meſme bouclier cõtre la foy de Ieſus Chriſt. Or tant y a que le ſainct Apoſtre n'a uoit rien moins deliberé que de fonder ſimplemẽt la religiõ ſur l'authorité des anceſtres, & de mãin tenir ſa pieté par vne defenſe qui deuoit eſtre cõmune à toutes les ſuperſtitions des Gẽtis. Seulemẽt il a voulu fermer la bouche à ſes aduerſaires. Cependant il prenoit ceci pour tout reſolu, que les Peres deſquels eſtoit venue la religiõ Iudaique, auoyẽt biẽ & deuẽmẽt ſerui Dieu: en ſorte que les Iuifs, nõ abaſtardis ſe pouuoyẽt glorifier à bon droict, q̃ le Dieu de leurs Peres, auquel ils ſeruoyẽt, eſtoit ſeul Createur du ciel & de la terre: & q̃ les dieux des autres natiõs de tout le reſte du mõde, n'eſtoyẽt que vaines inuentions. *Croyãt à toutes les choſes.* C'eſt vne briefue expoſition de la ſentẽce precedente. Car pource qu'il n'auoit pas affermé ſimplemẽt qu'il ſeruoit Dieu, mais auoit adiouſté le mot Ainſi, mainteñt il declare cõmẽt il ſert à Dieu. Dont il appert qu'il ſe garde ſongneuſemẽt de s'enuelopper és ſuperſtitiõs cõtrouuees q̃ regnoyẽt entre les Iuifs. Cõme ſi quelqu'vn d'entre nous reſpõdoit auiourd'huy aux Papiſtes, qu'il ſert au Dieu duquel ils fõt profeſsiõ, cõme nous ſõmes enſeignez par la Loy & l'Euãgile. De ceci appenons q̃ Dieu n'eſt point deuẽmẽt ſerui cõme il appartiẽt, à ce que noſtre ſeruice luy ſoit agreable: ſi la foy n'y eſt, laquelle eſt le fondemẽt de piete. Car pour prouuer qu'il eſt ſeruiteur il n'allegue point les ceremonies ſimplemẽt, mais il met expreſſemẽt, qu'il croit. Or ce paſſage contient vne doctrine fort vtile & grãdement neceſſaire, que c'eſt le ſeul fondemẽt de la vraye foy Chreſtienne, quãd nous-nous ſoumettõs en toute obeiſſãce à la ſaincte Eſcriture, & receuons en vraye humilité la doctrine d'icelle. Au reſte, S. Paul fait ici vne diuiſion de l'Eſcriture, mettant d'vn coſté la Loy, & d'autre part les Prophetes, à fin qu'il monſtre plus clairement qu'il n'a rien de diuers du conſentement vniuerſel de toute l'Egliſe.

15 *Ayant eſperãce en Dieu.* Il nous faut bien noter la cõtinuation de ce propos. Car apres qu'il a proteſté qu'il croyoit à l'Eſcriture, maintenãt il adiouſte l'eſperance de la reſurrection, à fin qu'on co-

gnoiſſe qu'il ne l'a point conceuë par raiſon ou ſens de la chair, ou par les foles fantaſies des hommes, ains par la parole de Dieu. Par ce moyẽ la reuerẽce de la parole de Dieu va deuãt, à fin q̃ l'authorité d'icelle nous tiene aſtreints: & elle eſt le cõmẽcemẽt de la foy: puis apres vient la cognoiſſãce des choſes q̃ Dieu nous y a manifeſtees, cõiointe auec vne certaine & ferme eſperãce. Quãt à ce qu'il ſe conioint auec eux, cela ſe rapporte à la meilleure part: combiẽ qu'il n'y a point de doute que il ne taſche par ce moyen de les tirer hors de leurs creux, pour les amener en lumiere deuãt Felix, cõme on pourra dere cheffacilemẽt cognoiſtre par la fin de ſa defenſe. Auſurplus, la reſurrectiõ generale eſt ici maintenue contre aucuns eſprits fantaſtiques, leſquels la reſtreingnẽt aux mẽbres de Ieſus Chriſt. Mais tout ainſi qu'ence paſſage S. Paul dit que tous hommes reſſuſciteront: auſsi tous indifferemment ſont adiournez par le Fils de Dieu haut & clair, les vns à vie, les autres à iugement, Iean 5.e.29.

16 *Et pourtãt auſsi ie mets peine.* Il n'y a point d'aiguillõ plus poignãt pour inciter à biẽ & ſainctemẽt viure, que la ferme eſperãce de la reſurrectiõ derniere, cõme nous ſõmes bien ſouuẽt admoneſtez par l'Eſcriture. Et pourrãt quãt S. Paul veut exhorter les fideles auec efficace, il les rẽuoye à la memoire de la reſurrectiõ, Philip. 3.d 20. Parquoy ce n'eſt point ſans cauſe qu'il dit en ce paſſage, qu'eſtãt appuyé ſur ceſte foy, il a mis peine de viure purement deuãt Dieu, & de ſe gouuerner iuſtement entre les hõmes. Et de faict, vne mauuaiſe cõſciẽce vaut biẽ mille teſmoins pour redarguer les hõmes de ſtupidité: en ſorte qu'on peut biẽ pour certain recueillir, q̃ veu qu'ils n'aſpirent point à la vie eternelle, auſſi ils ne la croyẽt pas à bon eſcient. Il dit qu'il a eu ſa cõſciẽce ſans aucune offenſe: c'eſt quãd les ſeruiteurs de Dieu s'employẽt à oſter les ſcãdales & deſtourbiers q̃ les empeſchẽt de faire leurs cours. Or il met deux parties de la cõſcience. Il a vn ſentimẽt interieur du cœur, q̃ regarde ſeulement à Dieu. De là vient puis apres la fidelité & rõdeur de laquelle nous vſons enuers les hõmes. Finalemẽt, quãd il dit qu'il a cõſtãment perſeueré à ſe mõſtrer religieux enuers Dieu, & iuſte enuers les hommes, il ſignifie que ceux qui ne ſe laſſent iamais à bien faire, ſont ceux qui attendent & eſperent vrayement la derniere reſurrection. Car le mot *Touſiours*, ſignifie Perſeuerance & continuation d'vn train egal.

17 *Or apres pluſieurs annees.* Le ſens eſt tel, qu'il y auoit deſia long tẽps qu'il n'auoit eſté en Ieruſalẽ, mais biẽ qu'il auoit cõuerſé en d'autres regiõs lointaines, & qu'apres beaucoup d'annees, il eſt maintenãt venu pour apporter des aumoſnes, & pour offrir à Dieu ſacrifice d'actiõ de graces. Dont auſsi on peut cognoiſtre leur inhumanité, & quãt & quãt ingratitude: entãt qu'en lieu qu'il auoit merité en toutes ſortes q̃ toute la nation luy fauoriſaſt, maintenãt ils luy rendẽt vne ſi vileine recõpenſe. Or ce paſſage eſt vne expoſitiõ du precedẽt, ou mẽtion a eſté faite de l'adoratiõ. Car c'eſt vne choſe biẽ certaine que S. Paul n'eſtoit pas venu de propos deliberé pour offrir au temple: d'autant qu'il n'auoit point pris cõſeil de ce faire, ſinon apres qu'il a eſté arriué. Mais ſeulemẽt il recite ce que les Iuifs, ont apperceu en luy: ce qui eſtoit le poinct qui auoit plus grãde importãce touchãt la cauſe preſente. Et quand il dit finalemẽt qu'il à eſté trouué au temple faiſant cela, & meſme ayãt vſé auparauãt d'vne purification ſolennelle: puis apres qu'il ont trouué qu'il eſtoit paiſible, n'eſmouuãt aucun tumulte ne bruit: il repouſſe derechef ces deux crimes. Car la purification ſernoit de bon teſmoignage qu'il n'auoit point profané le temple: en apres, puis qu'il ſe portoit paiſiblement ſans aucun amas de peuple, on ne le pouuoit ſouſpeçonner de ſedition.

20 *Et ce furẽt aucuns Iuifs d'Aſie.* Le ſens eſt clair, qu'il y a eu aucuns Iuifs d'Aſie q̃ ſans cauſe ont eſmeu ce grãd bruit: & ſe plaind de ce qu'ils ſont abſens: cõme s'il diſoit, Vous autres q̃ amaſſez tant de crimes ſur moy, vous ne pouuez bas biẽ affermer cõmẽt la choſe va: mais vous apportez ici deuãt le ſiege iudicial du grãd Gouuerneur vn bruit q̃ vous auez creu à la volee. Mais ceux q̃ ſont coulpables de tout ce mal, & q̃ ont eſté cõme les ſouffletz pour allumer ce feu, ne cõparoiſſẽt poĩt. Or apres q̃ S. Paul a reietté le crime ſur les autres, maintenãt cõme s'il reprenoit courage, il deſpite ſes aduerſaires q̃ eſtoyẽt là preſẽs, à fin qu'il diſẽt frãchemẽt s'ils ont cognu quelque choſe. Cõbiẽ qu'en ſe paſſageie ne ſuis pas de l'opiniõ d'Eraſme & de l'anciẽ Trãſlateur Latin: car ils traduiſẽt ceci au tẽps preſent, Deuãt lequel i'aſsiſte: & par le mot de Cõſeil, entẽdent la cour du grãd Gouuerneur. Ce q̃ me ſẽble n'eſtre point de l'intention de S. Paul. Car ſelõ mõ iugement il veut dire qu'en leur Cõſeil il a eſté preſt de rẽdre raiſõ de tous les poincts: mais q̃ lors il n'ont rié cognu qu'ils puiſſẽt blaſmer: d'autãt q̃ pour vn ſeul mot ils ſe fõt effaroucher, quãd il diſoit qu'il eſtoit accuſé de la reſurrectiõ des morts: qu'il n'y a autre cauſe pourquoy ils luy fõt toute ceſte faſcherie, ſinõ pource qu'il attẽd la reſurrectiõ. Dõt il appert q̃ nõ ſãs cauſe maintenãt ils forgẽt vne nouuelle accuſatiõ, pource q̃ s'il y euſt eu quelque faute en luy, ils ne l'euſſẽt pas tué lors. Vray eſt qu'il y a apparẽce q̃ lors il y eut d'autres propos tant d'vne part que d'autre, & qu'ils choquerent de plus pres comme main à main (car nous verrons ailleurs qu'ils eurent debat touchant Chriſt) mais l'intention de ſainct Luc a eſté ſeulement de mõſtrer comment S. Paul s'eſtoit fort bien purgé des faux blaſmes que luy impoſoyent ſes accuſateurs.

"ou diſãt, Apres que i'auray plus diligẽmẽt cognu que c'eſt de ceſte ſecte quand le Capitaine, &c.

23 Ces choſes ouyes, Felix les remit à vne autre fois, " cognoiſſant pour certain les choſes appartenantes à ceſte voye, diſant, Quand le Capitaine Lyſias ſera deſcẽdu, ie cognoiſtray entierement de voſtre cas.

24 Et commanda à vn Centenier de garder Paul, & qu'il euſt relaſche, & qu'on n'empeſchaſt perſonne des ſiens de luy ſeruir, ou de venir à luy.

25 Et quelques iours apres Felix veint auec ſa femme Druſille, qui eſtoit Iuifue, & appela Paul, & l'ouit parler de la foy qui eſt en Chriſt.

26 Et cõme il diſputoit de iuſtice, de tẽperance, & du iugement à venir, Felix effrayé, reſpõdit, Pour maintenant va-t'en, & quãd i'auray opportunité, ie t'appeleray.

27 Eſperant quant & quant que quelque argent luy ſeroit baillé de Paul pour le deliurer. Pour laquelle choſe auſsi ſouuent il le demandoit, & parloit à luy.

28 Deux ans accomplis, Felix eut pour ſucceſſeur Portius Feſtus: & voulant faire plaiſir aux Iuifs, laiſſa Paul empriſonné.

23 *Ces choſes ouyes.* Il appert que combien que Felix ne prononçaſt rien de la cauſe, neantmoins il a bien apperceu que ce que Paul eſtoit chargé, ce n'eſtoit point pour quelque offenſe qu'il euſt commiſe, mais par la malice des Sacrificateurs. Car quand ſainct Luc recite que le plaidoyer a eſté remis à la venue de Lyſias, quant & quant pour raiſon il entrelace que le Gouuerneur a cognu pour certain les choſes appartenantes à ceſte voye. Par leſquels mots ie penſe qu'il ſignifie, ou que Felix eſtoit exercé de long vſage, en ſorte qu'il entendoit bien la façon de faire des Sacrificateurs, & comme ils auoyent accouſtumé de ſe gouuerner, ou qu'il a bien cognu par les choſes qui auoyent eſté dites tant d'vn coſté que d'autre, combien ceſte accuſation eſtoit friuole. Et ceci eſt confirmé par ce qu'il traitte Paul vn peu plus humainement, & qu'il luy donne quelque relaſche. Car il baille la charge de luy à vn Centenier, comme le mettant en vne garde plus large. Les autres aiment mieux lire ceci tout d'vn fil en la perſonne de Felix, Quand Lyſias ſera venu qui entẽd mieux les affaires, lors i'en iugeray. Mais ils ſe fondent ſur vne raiſon qui n'eſt pas gueres ferme, pour en tirer ce ſens contraint. Ils diſent que le mot de Voye ſeul ſans autre choſe ne ſe trouue iamais prins pour la doctrine de la Loy. Auſsi ne l'expoſe-ie pas de la Loy, ains des ſectes qui eſtoyent entre les Iuifs, deſquelles les eſtrangers qui frequentoyent le pays, n'eſtoyent pas ignorans. Certes il n'y auoit celuy qui ne ſceuſt bien que les Phariſiens tenoyent l'immortalité des ames. Veu donc que c'eſtoit vne choſe tout communement notoire, ce n'eſt pas merueille ſi Felix tient ſainct Paul pour innocent. Au reſte, de prendre le mot de Voye pour Cognoiſſance du cas, ce ſeroit vne expoſition vn peu dure. D'autrepart, ie ne voy point quelle apparence il y auoit que le grand Gouuerneur attribuaſt plus de cognoiſſance de la Loy au Capitaine, qu'il n'en auoit luy-meſme. Or ſon innocence eſt mieux cognue par ceci, qu'vn homme profane a incontinent conceu telle opinion d'icelle, que comme l'exemptãt du rang des priſonniers liez, il a permis qu'il fuſt par ſes amis viſité familierement, & qu'on luy fiſt tous plaiſirs. Nous pouuons bien auſsi recueillir de ce paſſage, que les compaignons de Paul, & le reſidu de l'Egliſe ne l'ont point abandonné. Car à quel propos euſt-on permis entree à ſes familiers, s'ils n'euſſent eſté là preſens, & ne ſe fuſſent monſtrez ſongneux, & euſſent deſiré de faire leur deuoir? Apprenõs donc par ceſt exemple, que nous ne deuons point frauder les Martyrs de noſtre Seigneur Ieſus d'aucune ſorte de ſoulagement, autant que noſtre puiſſance ſe pourra eſtendre, & qu'il nous ſera libre, quand ils trauaillent pour l'Euangile.

25 *Felix veint auec ſa femme Druſille.* Nous auons deſia touché quelque choſe ci deſſus de l'auarice & des corruptiõs de Felix. Maintenãt quant à Druſille ſa femme, les lecteurs doyuẽt eſtre aduertis qu'elle eſtoit fille d'Agrippa le grãd, de la vileine mort duquel S. Luc a parlé ci deſſus au chap. 12. d. 23. Or elle auoit eſté promiſe à Epiphanes fils du roy Antiochus. Mais cõme ainſi ſoit que ce ieune hõme euſt en horreur de receuoir les ceremonies des Iuifs, il refuſa ce qu'il auoit promis de faire: & ſon frere Agrippa le ieune, duquel mention ſera faite au chap. ſuyuant, apres la mort de ſon pere la donna pour femme à Azizus Roy des Emeſeniens: de la compagnie duquel elle fut retiree par les allechemẽs & flateries de Felix. Car Felix eſpris de la beauté ſinguliere d'icelle, ſuborna vn certain Iuif nommé Simon, Cyprien de natiõ, qui par ſes maquerelages & douces paroles l'incitaſt à laiſſer ſon mari, & entendre à nouueau mariage. Il adueint donc par ce moyen que ceſte femme laſciue rompit la foy de ſon mariage, & contre la Loy ſe maria à vn homme incirconcis. Auſurplus, combien qu'elle ſe fuſt polluee de ce mariage profane: toutesfois on peut facilement recueillir de ce paſſage, que le ſentimẽt de la religiõ qu'elle auoit receu dés ſon enfance, n'eſtoit pas du tout effacé de ſon cœur. Car Felix ne ſe fuſt point ſoucié d'ouir S. Paul, & n'euſt daigné ouurir la bouche pour parler à luy, ſi ce n'euſt eſté pour l'amour de ſa femme. Vray eſt que S. Luc n'exprime pas cela: tant y a toutesfois qu'en nommãt Druſille, il demõſtre aſſez que S. Paul a eſté appelé pour l'amour d'elle, à fin qu'il traittaſt de l'Euãgile: cõbien que quand tels apoſtats vienẽt à cela, c'eſt pluſtoſt quelque curioſité qui les chatouille, que vne droite affection d'apprendre qui les pouſſe. *Et l'ouit parler de la foy qui eſt en Chriſt.* Ceſte confeſsion de S. Paul rend teſmoignage, que quand auparauant il s'eſt teu de Ieſus Chriſt, ce n'a pas eſté qu'il euſt crainte pour ſa perſonne, ou qu'il ſe retiraſt, ne voulant point ſentir de la faſcherie de la croix: mais pource que le temps n'eſtoit pas encore venu, qu'on luy peuſt donner quelque bonne audience. Veu qu'il eſtoit adiourné pour comparoiſtre comme criminel deuant le ſiege du Iuge, il luy a falu reſpondre des crimes, leſquels on luy auoit mis ſus: à fin que puis apres il fuſt à deliure pour faire ouuerte confeſsion de la foy de Ieſus Chriſt. Maintenant donc voyãt qu'il y auoit entree pour parler, il ne craint point ſi le Gouuerneur eſt offenſé, & ne s'eſtonne point du danger, pour diſsimuler finement, & faire ſemblant qu'il n'eſt point Chreſtien. Parquoy nous voyons bien qu'il a eſté muni d'vn coſté d'vne conſtance inuincible, & d'autrepart, de prudence & iugement: & qu'il n'a iamais eu ceſte

intention de ſupprimer la lumiere de l'Euangile : mais ſeulement il a prudemmẽt regardé au temps. Cepẽdant il eſt bon que nous obſeruions ici le cõſeil admirable de Dieu, qu'il veut que quelque fois l'Euãgile ſoit propoſé aux reprouuez, non pas à ce qu'ils en facẽt aucunement leur profit, mais pluſtoſt à fin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables. Il euſt beaucoup mieux valu à Felix & à ſa femme Druſille, qu'ils n'euſſent iamais ouy vn ſeul mot de Ieſus Chriſt: car ils ne ſont point demeurez impunis d'auoir meſpriſé ou reietté auec deſdain la grace de ſalut qui leur a eſté offerte. Il nous faut auſsi noter qu'aucuns par vne ſemence naturelle de pieté qu'ils ont en eux, appetent l'Euangile : leſquels apres l'auoir ouy, ou ils s'en faſchent, ou ils ne le peuuent porter. Cepẽdant quelque iſſue que puiſſe auoir l'Euãgile, ſoit qu'il viuifie les hommes, ou qu'il les tue, ſi eſt-ce qu'il eſt touſiours vne ſouefue & bonne odeur deuant Dieu.

26 *Et comme il diſputoit de iuſtice.* Felix s'attendoit bien d'auoir du paſſe-temps par le deuis de Paul: comme ceux qui ſont conuoiteux de choſes nouuelles, paiſſent leurs aureilles volontiers de diſputations ſubtiles. Auec ce il vouloit bien obtemperer au deſir de ſa femme, en vne choſe en laquelle il n'auroit point matiere de ſe faſcher. Or il eſt maintenant contreint de ſentir vne autre efficace de la parole de Dieu, qu'il n'auoit conceu en ſon eſprit: laquelle luy oſte tous paſſe-temps. Paul eſtãt priſonnier, diſpute du iugement de Dieu. Celuy qui auoit puiſſance ſur luy, ou de le faire mourir, ou de luy ſauuer la vie, eſt tout eſtonné & ſaiſi de frayeur: & ne trouue autre ſoulagement, ſinon en le faiſant retirer de deuant ſoy. Apprenons de ceci en premier lieu, quelle vertu & combien grande efficace de l'Eſprit de Dieu il y auoit tant au cœur qu'en la langue de S. Paul. Pource qu'il voit bien qu'il luy faut parler au nom du Seigneur Ieſus, il ne parle point d'vn ſtyle bas, & pour faire du marmiteux: mais il execute magnifiquemẽt l'ambaſſade qui luy eſt ordõnee: cõme s'il eſtoit eminẽt en quelque haut lieu: & mettãt en oubli ſon empriſonnemẽt, il exerce le iugemẽt celeſte en la perſonne du Fils de Dieu. Et quãd nous voyons que le cœur de Felix eſt ainſi picqué à la voix d'vn hõme captif, en cela ſe monſtre bien auſsi la maieſté du S. Eſprit, laquelle Chriſt magnifie en diſant, Quãd l'Eſprit ſera venu, il iugera le monde, &c. & ceſte grande vertu & force de la Prophetie, laquelle S. Paul luy-meſme loüe ſi hautemẽt, 1. Cor. 14 24. Item eſt accompli ce qu'il dit ailleurs, Que la parole du Seigneur n'a point eſté liee auec luy quãd il eſtoit priſonnier, laquelle non ſeulement il a affermee en liberté & ſans crainte, mais laquelle a penetré auec grãde efficace dedãs les cœurs des hõmes (voire d'hommes enflez d'orgueil à cauſe de leur grandeur) cõme ſi elle euſt tonné & foudroyé du ciel. Dauantage, il nous faut noter que combien que les reprouuez ſoyent eſtonnez du iugemẽt de Dieu: tãt y a toutesfois que pour ce ſeul eſtonnemẽt ils ne ſont point renouuelez à repentãce. Vray eſt que Felix eſt bien eſmeu, oyant que Dieu ſera Iuge du monde: mais cependant conceuãt horreur & frayeur du ſiege iudicial d'iceluy, il le fuit auſsi: en ſorte qu'il y a en luy ſeulement vne triſteſſe feinte, laquelle n'amene point à ſalut. La repentãce donc requiert vne crainte, laquelle viene à engẽdrer vne haine volontaire de peché, & faire comparoiſtre l'homme deuant la face de Dieu, tellement qu'il ſouffre volontiers d'eſtre iugé par la parole d'iceluy. Et c'eſt vn ſigne qu'on a vrayement & bien profité, quand le pecheur cerche medecine de là meſme d'ou il a receu le coup. Outreplus, ce paſſage nous enſeigne que lors les hommes ſont au vif examinez par la parole de Dieu, quãd icelle leur propoſant les vices deſquels ils ſont entachez, leurs conſciences ſont adiournees au iugement à venir. Car S. Paul diſputant de iuſtice & d'attrempance, a picqué viuement l'apoſtume de Felix: comme ainſi ſoit qu'il fuſt homme confit en paillardiſe, d'vne vie du tout diſſoluë & abandonné à toute iniquité.

27 *Eſperant quant & quant que quelque argent.* Combien que Felix cognuſt bien l'integrité & innocence de ſainct Paul, en ſorte qu'il auoit honte de vendre la condamnation d'iceluy aux Iuifs, nonobſtant comme il eſtoit homme auare & adonné à corruptions, il ne l'a point voulu abſoudre pour neant. Pour ceſte raiſon il fait appeler Paul ſouuent, à fin q̃ par ſes douces paroles il luy donne eſperance de pouuoir racheter ſa deliurance. Car c'eſt ainſi que s'inſinuent les iuges qui aiment l'argent, quand ils veulent faire ouuerture aux corruptions. Dont nous pouuons recueillir que la crainte que Felix auoit conceuë de la diſputation de ſainct Paul, n'eſtoit pas ferme, mais s'eſt biẽ toſt eſuanouye: veu que l'eſperance de quelque gain, l'incite & contreint de faire venir Paul à ſoy, lequel il auoit eſté contreint de faire retirer de peur qu'il auoit. Comment eſt-ce que Felix a peu eſperer quelque ſomme d'argent d'vn homme poure & deſnué? Car ce gouffre ne ſe fuſt point contenté d'vne petite ſomme. De moy, ie ne fay point de doute que, comme ceux qui expoſent la iuſtice en vente, ſont gens qui flairent de loin, & ſubtils, ceſtuy-ci voyant les Iuifs pourchaſſer ſi diligemment à ruiner ſainct Paul, n'ait ſenti de loin quelque choſe de luy: à ſçauoir que ce n'eſtoit point vn hõme de petite conſequence, ains qui eſtoit fauoriſé de pluſieurs. Parquoy il a tenu pour certain qu'il y auoit pluſieurs de ſes amis qui contribueroyent volontiers & de bon cœur pour le deliurer.

28 *Deux ans accomplis, Felix eut pour ſucceſſeur.* Veu que Paul ſçauoit bien que ce iuge mercenaire luy ſeroit fauorable quand on luy auroit preſenté de l'argent, & comme ainſi ſoit qu'il ait eu aſſez bon loiſir d'amaſſer quelque ſomme, il eſt vray-ſemblable que non ſeulement il a eſpargné les freres, mais auſsi qu'il a eu en horreur telles pratiques & traffiques, par leſquelles la ſainctẽté de l'ordre politique eſt vileinement pollué. Or là deſſus, au lieu que les Gouuerneurs eſtans venus à bout de leur adminiſtration & gouuernement ont accouſtumé de laſcher les priſonniers, leſquels ils auroit cognu n'eſtre coulpables de crimes, Felix a tenu vn moyen tout contraire pour gratifier. Les Iuifs s'eſtoyent plaints ſouuent de ſon auarice & gain deshonneſte, de ſes rapines & concuſsions, de ſa cruauté,

cruauté, & de tout ſon gouuernement desbordé. L'Empereur Claude ayant la teſte rompue de tant de cõpleintes, le retiroit du pays de Iudee. Or à fin qu'ils ne ſoyent point tant enuenimez contre luy, il laiſſe Paul empriſonné. Ainſi pour recompenſe de ſes malefices il ſubſtitue vn ſeruiteur de Dieu innocent, à fin d'appaiſer par cela les Sacrificateurs.

CHAP. XXV.

1 FEſtus donc entré en la prouince, monta trois iours apres de Ceſaree en Ieruſalem.

2 Et le ſouuerain Sacrificateur, & les premiers d'entre les Iuifs comparurẽt deuant luy contre Paul, & le prioyent,

3 Demandans faueur à l'encontre de luy, à fin qu'il l'appelaſt en Ieruſalem, dreſſans leurs embuſches pour le tuer par le chemin.

4 A quoy Feſtus reſpondit, que Paul ſeroit bien gardé en Ceſaree, & que de brief il iroit là.

5 Que ceux donc (dit-il) d'entre vous qui le peuuent faire, deſcendent enſemble: & s'il y a quelque crime en ceſt homme, qu'ils l'accuſent.

6 Et apres *auoir demeuré entr'eux plus de dix iours, il deſcẽdit à Ceſaree: & le lendemain s'aſsit au ſiege iudicial, & commanda que Paul fuſt amené.

*ou, n'auoir demeuré entr'eux que dix iours, il deſcendit, &c.

7 Lequel eſtant là venu, les Iuifs qui eſtoyent deſcendus de Ieruſalem l'enuironnerent, luy impoſans pluſieurs & griefs crimes, leſquels ils ne pouuoyent prouuer.

8 Reſpõdant Paul qu'il n'auoit en rien failli, ne contre la Loy des Iuifs, ne contre le temple, ne contre Ceſar.

1 *Feſtus donc entré en la prouince.* Ici eſt recité le ſecond plaidoyer, auquel Paul a eſté en auſsi grand danger comme au premier D'autant qu'il auoit eſté laiſſé empriſonné, Feſtus pouuoit penſer par cela, qu'il y auoit quelque perplexité en la cauſe, & par ce moyen cõceuoit en ſon eſprit quelque mauuaiſe opinion de luy, auant meſme que d'entrer en cognoiſſance. Mais il y auoit plus grand danger d'vn autre endroit. Nous ſçauons bien que ceux qui entrent en quelque nouueau gouuernement, ont accouſtumé d'octroyer à ceux qui ſont ſous leur charge à leur bien venue beaucoup de choſes pour acquerir grace enuers eux. On pouuoit par ce moyen facilemẽt croire, que la mort de Paul ſeroit vne entree bien fauorable pour gaigner la bonne grace. La foy donc de cet homme de Dieu eſt aſſaillie d'vne nouuelle tentation: comme ſi la promeſſe de Dieu euſt eſté vaine, ſur laquelle il s'eſtoit iuſqu'à preſent repoſé. Mais d'autant plus clairemẽt ſe demonſtre la grace de Dieu à le deliurer, quãd contre toute eſperance il eſt cõme tiré hors de la gueule de la mort. Les Iuifs preuiennent le Gouuerneur par leurs calomnies: toutesfois ils ne debatent point encore du genre du torment qu'il doit endurer: mais ſeulement ils font requeſte qu'ils ne ſoyent point tirez en vne autre iuriſdiction, & hors la ville de Ieruſalem pour plaider, qui ſembloit en apparence eſtre bien equitable: ils le demandent d'vne façon ambitieuſe, & en font requeſte bien inſtante, comme pour vn grand benefice. Comment dõc ſe fait cela qu'ils ne le peuuent obtenir, ſinon pourautant que Dieu retient le cœur de Feſtus, en ſorte qu'il leur refuſe tout à plaiſir ce que depuis il a eſté preſt de leur accorder? Or comme le Seigneur par vne bride ſecrete de ſa prouidence a lors tenu le cœur d'iceluy lié: ainſi quand Dieu luy a permis le vouloir, il luy a lié les mains, à celle fin qu'il ne luy fuſt libre d'executer ce qu'il euſt bien voulu faire. Auiſons maintenãt que ceſte aſſeurance nous ſouſtiene au milieu des dangers, & quant & quãt qu'elle nous ſolicite à inuoquer la bonté de Dieu, & rende nos eſprits paiſibles: veu que le Seigneur rompãt vne ſi forte conſpiration, en mettant la main au deuant, a monſtré vn teſmoignage perpetuel de ſa force & puiſſance à maintenir les ſiens.

5 *Que ceux donc (dit-il) d'entre vous qui le peuuent faire, &c.* Il y a de mot à mot ſelon le Grec, Qui ſont puiſſans, ou ont le pouuoir: mais on peut bien voir qu'il entend ceux qui auront la commodité de ce faire. Or on peut facilement coniecturer, qu'ils ont allegué l'incommodité & faſcherie que ce leur ſeroit d'aller là, & la deſpenſe qu'il faudroit faire: & qu'ils ont fait requeſte que le Gouuerneur ne donnaſt point ſans cauſe la peine d'vn tel voyage à tant de grans perſonnages, entre leſquels il ſe pouuoit bien faire qu'il y auoit aucuns aagez: pluſtoſt qu'il cõmandaſt que Paul fuſt amené auec quelque petite garde, ce q. ſe pourroit faire aſſemẽt. A fin donc qu'ils ne ſe pleignẽt point d'eſtre greuez, il leur relaſche ceſte neceſsité, & leur donne liberté d'en choiſir de leur bãde ceux qu'ils voudrõt. Cependant toutesfois il mõſtre bien qu'il n'adiouſte point de foy à leurs accuſatiõs: & promet faire

office d'vn iuge entier,& qu'il ne fera rien ſinon apres auoir bien cognu la verité de la cauſe. Quant à la ſentence ſuyuante,il y a diuerſe lecture meſme entre les Grecs. Car aucuns liures ont,comme l'Ancien tranſlateur l'a rendu,Apres n'auoir demeuré entr'eux que huict ou dix iours.Si on veut receuoir ceſte lecture,le ſens ſera,que le Gouuerneur eſt venu bien toſt apres à Ceſaree, de peur que les Iuifs ne le preſſaſſent de plus grande importunité,prenans occaſion ſur ſa longue demeure & retardation de la procedure contre Paul.L'autre lecture qui eſt la plus receuë entre les Grecs, aura vn autre ſens, Que combien qu'il deuſt eſtre en Ieruſalem aſſez long temps pour cognoiſtre de la cauſe: nonobſtant il n'a point obtemperé aux prieres de ces gens-la qui vouloyent que Paul fuſt là amené.Dõt on peut prendre coniecture vray-ſemblable que deſia il eſtoit aduerti de leurs embuſches.

7 *Luy impoſant pluſieurs & griefs crimes.* La rondeur & integrité de ſainct Paul auoit eſte cognue & renommee,tat qu'il auoit veicu ſous la Loy.Eſtant depuis cõuerti à Chriſt,il auoit eſte vn patron ſingulier d'innocence & de toute honneſteté:nous voyons toutesfois cõment on luy impoſe de grans crimes & des calõnies eſtrãges.Mais c'eſt vne cõdition preſque perpetuelle aux ſeruiteurs de Chriſt: & d'autant plus faut-il qu'ils ayent bon courage, à ce qu'ils cheminent conſtamment par bonne renommee & par diffame,& qu'il ne leur ſoit point nouueau,quand on dira mal d'eux apres qu'ils auront bien fait.Cependãt il faut qu'ils mettẽt peine,que non ſeulement ils ayent deuant Dieu vne bõne cõſcience,mais auſsi qu'ils ſoyẽt munis deuant les hõmes d'vne droite defenſe, quãd on leur dõne lieu & moyen de ce faire.Car S.Paul ne laiſſe point paſſer l'occaſion:mais bien prudẽment oppoſe la defenſe de ſon innocence aux fauſſes accuſations.Outreplus,nous deuons noter que les meſchans ne ſeront iamais ſi bien reprimez,qu'ils ne meſdiſent des bons,& les blaſment impudẽment. Car ils reſſemblent au diable,de l'eſprit duquel ils ſont menez. Quand donc il nous eſt cõmandé de fermer la bouche aux meſchans,nous ne le deuons pas prendre en ce ſens,que celuy qui ſe portera droitement ſera exẽpt de toute fauſſe detraction:mais ſeulement que noſtre vie reſpõde pour nous,& efface toutes les macules des faux blaſmes.Suyuant cela nous voyons que cõbien que les aduerſaires de S. Paul euſſent le iuge fauorable, neantmoins leur detraction fauſſe n'a de rien ſerui, quand il maintenoit & monſtroit ſon innocence par ſes faits. Et toutesfois il eſt bien vray-ſemblable qu'ils n'ont point eu faute de faux teſmoins,& qu'ils n'ont point eſte pareſſeux à les ſuborner:mais pource que le Seigneur donne vne puiſſance & force inuincible à ſon ſeruiteur,en ſorte que par la lueur de ſa preud'hommie il fait eſcarter leurs calomnies,par leſquelles ils taſchoyent d'obſcurcir la verité,ils demeurent confus, & ſe departent de iugement auec note d'infamie,comme calomniateurs.Auſurplus,on peut bien cognoiſtre par la defenſe de ſainct Paul, de quelles calomnies les Iuifs l'ont principalement aſſailli. Le premier crime qu'ils luy impoſoyent, c'eſtoit l'impieté enuers Dieu, qu'il deſtruiſoit la Loy, & polluoit le temple.Le ſecond,la rebellion contre l'Empereur & l'empire Romain, d'autant qu'il eſmouuoit des troubles par tout. Pour refuter l'vn & l'autre il a eſte aidé d'vne grace ſinguliere de Dieu,lequel fait reluire l'innocence des ſiens comme l'aube du iour.

9 Mais Feſtus voulant faire plaiſir aux Iuifs,reſpõdit à Paul,& dit, Veux-tu mõter en Ieruſalem,& là eſtre iugé de ces choſes deuant moy?

10 Et Paul dit,I'aſsiſte au ciel iudicial de Ceſar,ou il me faut eſtre iugé. Ie n'ay fait aucune iniure aux Iuifs,comme auſsi tu le cognois tresbien.

11 Que ſi i'ay forfait ou commis aucune choſe digne de mort, ie ne refuſe point de mourir.Mais s'il n'eſt rien de cela de quoy ils m'accuſent,nul ne me peut donner à eux.I'en appelle à Caſar.

12 Lors quand Feſtus eut parlementé auec le Conſeil, il reſpondit, As-tu appelé à Ceſar:tu iras à Ceſar.

9 *Mais Feſtus voulant faire plaiſir,&c.* Soit que Feſtus eut entendu quelque choſe des embuſches(ce qu'on peut bien facilement penſer)ſoit qu'il n'en ſceuſt rien du tout,tant y a toutesfois qu'il ſe porte iniquement enuers ſainct Paul. Et nous voyons bien comment tous ceux qui ne ſont menez de l'Eſprit de Dieu,ſont faciles à ployer à toute corruptiõ. Car Feſtus ne meſpriſe pas ou hait ſainct Paul de propos deliberé:mais il y a en luy vne ambitiõ qui le ſurmonte iuſques là,qu'il l'expoſe iniuſtement au danger de mort,pour faire plaiſir & gratifier à la partie aduerſe. Car il eſt bien vray-ſemblable qu'il y auoit meſme quelque friandiſe & eſperance de gain,qui l'induiſoit à complaire ſi gracieuſement aux Sacrificateurs.Neantmoins c'eſt merueilles comment il donne le chois à Paul, & que pluſtoſt il ne commande d'authorité,qu'il ſoit mené maugré qu'il en ait.Il eſt aiſé à recueillir qu'il a eſte retenu de crainte d'enfreindre le droict de la bourgeoiſie de Rome, qui eſtoit vn crime fort odieux.Ce nonobſtant il taſche d'induire Paul cauteleuſemẽt,à ne refuſer point que iugemẽt ſoit fait de luy en Ieruſalem.Car il n'eſtoit point ignorant de ce qui eſt aduenu, à ſçauoir qu'vn bourgeois de Rome auoit priuilege d'appeler,en ſorte qu'il ne luy eſtoit licite de paſſer outre.Cependãt il n'a pas tenu à luy qu'il ne l'abandonnaſt à des meſchans brigans pour eſtre meurtri.

10 *I'aſſiſte*

10 *I'aſſiſte au ſiege iudicial de Ceſar.* Paul voyant bien que par l'ambition du Gouuerneur il eſtoit trahi pour eſtre baillé aux Iuifs, il met en auant le droict & priuilege de la bourgeoiſie de Rome. Il s'eſtoit auparuant ſoumis en toute modeſtie, s'il euſt impetré ce qui eſtoit iuſte & raiſonnable. Maintenant pourautant que le iuge ne fait point de ſoy-meſme ce qui eſtoit de ſon deuoir, la neceſſité cõtreint ce ſainct ſeruiteur de Dieu de recourir à la defenſe & ſecours qui luy eſtoit baillé par les loix. Et le Seigneur le deliure derechef par ce moyen, comme ainſi ſoit que, par maniere de dire, il fuſt deſia entre les mains de ſes aduerſaires pour eſtre mené à la boucherie. Or quant à ce qu'il requiert que ſa cauſe ſoit debatue deuant le ſiege iudicial de Ceſar, il ne ſoumet pas pour cela la doctrine de l'Euangile à la cognoiſſance d'vn homme infidele & profane: mais eſtant preſt de rendre par tout raiſon de ſa foy, il decline la iuriſdiction en laquelle il ne faloit plus eſperer raiſon ne droiture quelconque. Au demeurant, combien que le priuilege demeuraſt ſauf & entier aux bourgeois de Rome, tant y a toutesfois que la façon eſtoit lors changee: pource que les Empereurs auoyent transferé à eux la iuriſdiction du peuple, comme s'ils euſſent eſte les meilleurs protecteurs & defenſeurs de la liberté publicque. *Ie n'ay fait aucune iniure aux Iuifs.* Pource que le plus ſouuent ceux qui ont mauuaiſe conſcience, & qui ont peur de perdre leur cauſe, ont recours aux exceptiõs declinatoires (comme on dit) & taſchent de trouuer quelque moyen pour n'entrer point au principal: Paul deſtourne ceſte opinion de ſoy. Et de faict, les Miniſtres de Ieſus Chriſt ne doyuent pas eſtre moins ſongneux de dõner à cognoiſtre leur innocence, que de garder leur vie. Si S. Paul euſt dit abſoluëment qu'il ne reſpõdroit point, ſes ennemis euſſent fait là de grans triomphes contre luy, & au grand deshonneur de l'Euangile luy euſſent obiecté qu'il auoit mauuaiſe conſcience, & ſe deſfioit de ſa cauſe. Mais maintenant quand il appelle le Gouuerneur meſme pour teſmoin de ſa rondeur & integrité, & ne refuſe point d'eſtre puni, ſi on trouue qu'il ait fait quelque faute, il coupe la broche à toutes calomnies & fauſſes accuſations. Il mouſtre donc qu'il ne taſche point à eſchapper par tergiuerſations, mais cerche vne franchiſe de defenſe iuſte, ou il puiſſe librement repouſſer l'iniuſtice qu'on luy fait, puis que ſes accuſateurs ne l'ont iuſques à ceſte heure pourſuyui qu'en pure mauuaiſtié, & par cauillations impudentes: & encore maintenant ne voulans proceder deuant ceſte iuriſdiction, machinent de le tirer à quelque coupe-gorge. Et il ne diſſimule point que le Gouuerneur Feſtus ſe porte iniquement, en ce qu'il a colluſion auec ſes accuſateurs: & quãt & quant il reprime le mauuais vouloir d'iceluy, luy mettant comme vne bride, à ce qu'il ne ſoit ſi hardi de paſſer plus outre.

11 *I'en appelle à Ceſar.* Apres auoir proteſté qu'il ne reculoit point comme cerchant des ſubterfuges, ſi d'auenture on trouuaſt qu'il fuſt coulpable de quelque forfait, il vſe librement des aides humaines. Parquoy ſi vne telle neceſsité nous aduient quelque fois, il ne faut point que nous ſoyõs tellement ſuperſtitieux ou ſcrupuleux, que nous ne nous aidions du ſecours des loix & de l'ordre politique: car il n'eſt pas eſcrit ſans cauſe que Dieu crée les Magiſtrats en la louange des bons, Rom. 13. a. 3, & 1. Pier. 2. b. 14. Et de faict, nous voyõs que S. Paul n'a pas fait conſcience de plaider ſous vn iuge incredule. Car celuy qui eſt appelant, intente vne nouuelle action. Sçachons donc que Dieu qui a ordonné les iugemens, permet auſsi à ſes fideles l'vſage legitime d'iceux. Et pourtãt ceux-la expoſent mal l'intention de S. Paul, leſquels penſent qu'il condamne preciſément les Corinthiens, de ce qu'ils implorent l'aide du Magiſtrat pour la defenſe de leur droict: comme ainſi ſoit qu'il reprend là vn vice manifeſte, à ſçauoir qu'ils ne pouuoyent endurer aucun dommage, & eſtans trop adonnez aux procez, expoſoyent l'Euangile à pluſieurs opprobres, 1. Corinthiens 6. a. 1.

12 *Lors quand Feſtus eut parlementé.* Les Gouuerneurs auoyent cela de couſtume, qu'ils auoyent de leur bande aucuns des principaux citoyens, qui aſsiſtoyent aux iugemens, à ce que rien ne fuſt determiné ſans l'opinion du Conſeil. Or il ſemble bien que Feſtus n'a point pronõcé ces mots ſans colere, quand il a dit par interrogation, *As-tu appelé à Ceſar*, à ſçauoir d'autant qu'il eſtoit marri que ce moyen de gratifier aux Iuifs luy eſtoit oſté. Combiẽ que ie laiſſe cela ſans en determiner, pource que ce n'eſt pas choſe de grande conſequence, & elle n'eſt fondee que ſur coniecture.

13 Or quelques iours apres le Roy Agrippa & Bernice deſcendirent à Ceſaree, pour ſaluer Feſtus.

14 Et apres auoir demeuré là pluſieurs iours, Feſtus fit mention au Roy de l'affaire de Paul, diſant, Quelque homme a eſte delaiſſé priſonnier par Felix:

15 A cauſe duquel, moy eſtant en Ieruſalem, les principaux Sacrificateurs, & les Anciens des Iuifs ſont comparus, requerans condamnation à l'encontre de luy.

16 Auſquels i'ay reſpõdu que les Romains n'ont point couſtume de liurer quelqu'vn à la mort, auant que celuy qui eſt accuſé ait ſes accuſateurs preſens, & qu'il ait lieu de ſe defendre du crime.

17 Quand donc ils furent venus ici, ſans que i'vſaſſe d'aucun delay, le iour

enſuyuant ſeant au ſiege iudicial, ie comman day que ceſt homme fut amené.

18 Duquel les accuſateurs eſtans là preſens, n'amenerent aucun crime touchant ce que ie penſoye.

*au, religiõ, 10 Mais auoyent aucunes queſtions à l'encontre de luy touchant leur * ſuperſtition, & ie ne ſçay quel Ieſus mort, que Paul affermoit eſtre viuant.

20 Et moy eſtant en perplexité comme ie m'enqueroye de cela, demanday s'il vouloit aller en Ieruſalem, & là eſtre iugé de ces choſes.

21 Mais pource qu'il appela pour eſtre reſerué à la cognoiſſance d'Auguſte, ie recommanday qu'il fuſt gardé iuſques à tant que ie l'enuoyaſſe à Ceſar.

13 *Or quelques iours apres, &c.* Sainct Luc fait ici vn long recit, à fin que nous ſçachions que combien que la procedure deuant Feſtus fuſt entrerompue, & n'ait point paſſé outre, toutesfois les liens de Paul ont eſté renommez, & cependant il a eſté amené de la priſon, à fin qu'il fiſt profeſsion de ſa foy deuant vne grande aſſemblee, & traittaſt de l'Euangile deuant tous. Dauantage, que iaçoit qu'il ait eſté contemptible, neantmoins il n'a point eſté reputé pour meſchant, à celle fin que la gloire du Seigneur Ieſus ne fuſt diminuee par ſon diffame, & meſme qu'eſtant en priſon il a parlé plus librement à publier l'Euangile, que s'il euſt eſté en liberté en quelque maiſon particuliere. *Le Roy Agrippa & Bernice.* Il eſt certain que ce Roy Agrippa eſtoit fils d'Agrippa l'aiſné, duquel la mort vileine & deteſtable a eſté recitee ci deſſus au 12.cha.d.23. Or comme ainſi ſoit que ceſtuy-ci apres la mort de ſon pere eut eſté creé Roy de Chalcide au lieu de ſon oncle, il obteint depuis vne Tetrarchie plus ample. Ceſte Bernice, de laquelle mention eſt ici faite, eſtoit ſa propre ſœur, laquelle fut premierement mariee à ſon oncle Herode Roy de Chalcide, & quelque tẽps apres la mort d'iceluy demeura vefue, mais cependant mena vn train impudique & deshonneſte. Car la trop grande familiarité qu'elle auoit auec ſon frere Agrippa, eſtoit ſuſpecte. Et de faict, pour eſteindre ceſt opprobre d'inceſte, elle ſe maria à Polemon Roy de Cilice. Tant y a toutesfois que s'adonnant derechef plus à paillardiſe & ordure qu'à pudicité, elle ſe ſepara de ſon mari. Il eſt ainſi que les hiſtoriens ne font aucune mention qu'elle euſt eſpouſé ſon propre frere: & Ioſephe en ſa vie, luy aſsigne vne iuriſdictiõ propre à elle en vne partie de Galilee. Il eſt croyable que s'eſtans endurcis en leur meſchanceté, ne ſe ſoucians pas de leur renõmee ils ayent habité enſemble: & que cependant toutesfois ç'a eſté ſans ſe marier, à fin que le mariage inceſtueux ne deſcouuriſt & fiſt trouuer plus grãde l'enormité de leur forfait. Et ne ſe faut point esbahir ſi ce Roy eſt deſcendu par honneur pour ſaluer le Gouuerneur, veu qu'il ne regnoit que comme par emprunt, & depẽdoit du bon plaiſir & grace de l'Empereur de Rome, en laquelle il faloit que il s'entreteint par le moyen du Gouuerneur.

14 *Et apres auoir demeuré, &c.* Ainſi donc, comme apres quelque temps ils euſſent faute de propos, ainſi que gẽs oiſifs ont accouſtumé de cercher d'vn coſté & d'autre de quoy deuiſer, Paul fut mis ſur les rangs. Car S. Luc a voulu noter cela, quand il dit que Feſtus eſtãt de loiſir apres pluſieurs iours teint propos au Roy d'vn certain priſonnier. Et iaçoit qu'il reprene ici la malice des Sacrificateurs, & que de ſon coſté il monſtre ſemblant d'vne merueilleuſe equité: toutesfois bien toſt apres en purgeãt Paul, il ſe condamne ſoy-meſme ſans y penſer, quand il confeſſe que Paul auoit cauſe d'appeler, à ce qu'il ne fuſt tiré en Ieruſalem. Au reſte, Feſtus en louant les Romains, mõſtre aux Iuges ce qu'ils doyuent faire. Que ſi nature a mis cela en l'eſprit des gẽs profanes, que toute grace & faueur qui eſt pour opprimer les innocens, doit eſtre loin chaſſee des iugemens: les iuges qui ſont illuminez par la parole de Dieu, combien plus attentiuement ſe doyuent-ils garder de toute corruption?

18 *N'amenerent aucun crime touchant ce que ie penſoye.* C'eſt merueilles pourquoy Feſtus dit que on n'a point propoſé crime contre Paul tel qu'il attendoit, veu qu'on l'accuſoit de ſedition. Mais derechef par ceci on peut coniecturer, & meſme cognoiſtre apertement, que les calomnies de ſes aduerſaires eſtoyent ſi friuoles, qu'elles ne meritoyent point d'eſtre propoſees en iugemẽt, comme ſi quelqu'vn iettoit vne iniure à la volee. Et pourtant il dit que le principal poinct de la cauſe conſiſtoit en quelques queſtions de la Loy. Nous voyons donc comment il diſcerne entre les malefices qui eſtoyent punis par les loix humaines, & le different qui eſtoit entre Paul & les Iuifs: non point que ce ſoit vne choſe qui doyue demeurer impunie, quand on violera la religion, ou bien qu'on doyue endurer l'orgueil & la temerité de ceux qui peruertiſſent le ſeruice de Dieu par leurs inuentions: mais pource que ce Feſtus qui eſtoit Romain, ne ſe ſoucioit point de la Loy de Moyſe: pourtant il parle ſi fort par deſdain, quand il dit qu'ils auoyent debat entr'eux touchant leur ſuperſtition. Combien que le mot Grec qui eſt ici mis ſe prend en bonne partie auſsi bien qu'en mauuaiſe: à ſçauoir pource qu'on auoit par tout receu les ſeruices des faux dieux, qu'on auoit forgez à plaiſir. Neantmoins il donne aſſez à entendre qu'il ne ſe ſoucie pas quelle ſoit la religion des Iuifs. Et certes il ne ſe faut pas esbahir de ce qu'vn Payen qui n'auoit apprins qu'il faluſt prendre la reigle de religion & pieté de la bouche de Dieu, ne peut diſcerner entre le pur ſeruice de Dieu & les ſuperſtitiõs. Et d'autant plus nous faut-il eſtre attentifs à ceſte marque de bien diſcerner, qu'il n'y a point de pieté, ſinon celle qui eſt fondee en la

en la ſcience de la foy, que nous ne ſoyons comme aueugles taſtonnans en tenebres. Ioint que les Romains eſtoyent enyurez de tant de bons & heureux euenemens, qu'ils penſoyent eſtre agreables à Dieu plus que tous les autres: comme auiourd'huy les Turcs à cauſe de tant de victoires s'eſleuent orgueilleuſement contre la doctrine du Fils de Dieu. Vray eſt que c'eſtoit vne honte & vilenie bien à deplorer, qu'vn homme infidele & idolatre eſtoit aſsis iuge au milieu des Iuifs, pour prononcer ſentence ſelon ſon ignorance touchant les ſainctz oracles de Dieu & la doctrine celeſte: mais la faute deuoit eſtre toute imputee aux aduerſaires de ſainct Paul, auſquels il ne chaloit de la maieſté de Dieu, pourueu qu'ils obtemperaſſent à leur fureur. Toutesfois ſainct Paul ne pouuoit faire autre choſe, ſinon ſe purger des calomnies qui luy eſtoyent iniquement impoſees. Ainſi auiourd'huy combien que le nom ſacré de Ieſus Chriſt & ſon Euangile ſoyent honteuſement diffamez entre les Turcs & les Iuifs par les diſſenſions mutuelles qui ſont entre les Chreſtiens: tant y a toutesfois que ce ſera à grand tort, ſi on impute la faute à ceux qui maintienent la ſaincte doctrine: car ce qu'ils entrent en combat, ils le font par contreinte. *Et ie ne ſçay quel Ieſus mort.* Il ne faut point douter que ſainct Paul n'ait traitté de la reſurrection de Ieſus Chriſt en grauité, & d'vne telle vehemence qu'il appartenoit: mais Feſtus, ſelon qu'il eſtoit orgueilleux, a penſé que cela ne valoit pas qu'il y applicquaſt ſon eſprit. Il eſt bien vray qu'il ne ſe mocque point ouuertement de ſainct Paul: mais il monſtre aſſez qu'il ne faiſoit pas grand conte de tout ce qu'il auoit ouy de luy touchant Chriſt. Dont nous pouuons cognoiſtre combien peu de fruict apportera la predication, ou rien du tout, ſinon que l'Eſprit du Seigneur touche les cœurs au dedans. Car les meſchans paſſent par deſſus tout ce qu'on leur dit, comme ſi on leur racontoit quelque fable. Parquoy il ne faut point que nous nous troublions auiourd'huy de la nonchalance & outrecuidance orgueilleuſe de pluſieurs: veu que ſainct Paul n'a point profité enuers Feſtus. Auſurplus, ce paſſage nous peut rendre teſmoignage qu'ils ont tenu pluſieurs autres propos d'vne part & d'autre en la procedure de la cauſe, deſquels ſainct Luc ne fait point de mention. Car iuſques ici il n'auoit rien touché de Ieſus Chriſt, & nonobſtant ceſte derniere narration demonſtre que Paul a diſputé à bon eſcient contre les Iuifs, de la mort & reſurrection d'iceluy. Ce qui ne ſe pouuoit faire qu'il ne traittaſt quant & quant des points principaux de l'Euangile. Ie pren donc coniecture que ſainct Paul a tellement procedé, qu'apres auoir repouſſé les fauſſes calomnies des Iuifs, deſquelles ils auoyent taſché de le charger enuers le Gouuerneur, il a commencé à parler plus franchement de Ieſus Chriſt, comme ayant recouuré quelque occaſion.

22 Lors Agrippa dit à Feſtus, Ie voudroye biẽ ouir auſsi le perſonnage. Demain, dit-il, tu l'orras.

23 Le lendemain donc, quand Agrippa & Bernice furent venus auec grande põpe, & qu'ils furent entrez en l'auditoire auec les Capitaines & gens d'authorité de la ville, Paul fut amené par le commandement de Feſtus.

24 Et Feſtus dit, Roy Agrippa, & vous tous qui eſtes ici auec nous, vous voyez ceſt homme, duquel toute la multitude des Iuifs m'eſt venue parler, tãt en Ieruſalem qu'ici, crians qu'il ne le faloit plus laiſſer viure.

25 Mais i'ay trouué qu'il n'auoit rien fait qui fuſt digne de mort, neantmoins puis qu'il a appelé à Auguſte, i'ay deliberé de le luy enuoyer.

26 De quoy ie n'ay rien que i'eſcriue de certain à mon * maiſtre. Parquoy ie le vous ay amené: & principalemẽt à toy, Roy Agrippa, à fin qu'apres inquiſitiõ faite, i'aye de quoy eſcrire. *on, Seigneur.*

27 Car il me ſemble qu'il n'y a point de raiſon, d'enuoyer vn priſonnier, ſans ſignifier le cas qu'on luy met ſus.

22 *Ie voudroye bien ouir auſſi le perſonnage.* On peut facilement penſer par ceci, qu'Agrippa a eſté tellement conuoiteux d'ouir ſainct Paul, que toutesfois il a eu honte de declarer ſon affection, à fin que Feſtus ne penſaſt point qu'il fuſt là venu pour autre raiſon que pour le ſaluër. Et il ſe peut bien faire que non ſeulement la curioſité la pouſſé à deſirer d'ouir ſainct Paul, mais auſsi pource qu'il eſperoit de faire quelque profit de ſes propos. Tant y a toutesfois qu'on peut bien recueillir que ſon deſir eſtoit bien froid, parce qu'il a laiſſé couler beaucoup de iours, durant leſquels il n'a point monſtré vn ſeul ſigne qu'il euſt vn tel deſir: à ſçauoir pource qu'il eſtoit plus attentif aux commoditez terriennes, leſquelles auſsi il eſtimoit dauantage. Et n'a oſé, ou ne s'eſt ſoucié d'en parler, auãt que Feſtus luy en fiſt l'ouuerture le premier. Ainſi ce ſainct & fidele Miniſtre de Ieſus Chriſt eſt produit en ſpectacle, à fin que ceſt hõme profane dõne du paſſe-temps à ſon hoſte: ſinon qu'il y a dauantage, que Feſtus veut eſtre muni du conſeil du Roy Agrippa, & des gẽs de ſa compagnie, pour faire apparoiſtre de ſa diligence à l'Empereur. Mais la choſe a eſté tournee à vne autre fin par la prouidence ſecrete

de Dieu. Car il ne faut point douter que le bruit n'en ait eſte ſemé çà & là bien loin, lequel pouuoit ſeruir grandement pour la confirmation des fideles. Et auſsi il ſe peut bien faire qu'aucuns des auditeurs ſont eſte touchez aucunement, & ont conceu quelque ſemence de foy, laquelle a puis apres produit fruict en ſon tẽps. Mais encore q̃ nul d'entr'eux n'ait de bon cœur & puremẽt receu Ieſus Chriſt & ſa parole, tant y a neantmoins que ce n'a point eſte vn petit profit, que la malice des ennemis eſtãt par ce moyen deſcouuerte, les ignorãs on eſte appaiſez, à fin qu'ils ne fuſſent plus embraſez d'vne haine ſi furieuſe contre l'Euangile: que l'impieté a eſte miſe en confuſion & honte: & les fideles ayans repris nouuelle force & vigueur, ont eſte de plus en plus confermez en l'Euangile.

23 *Le l'endemain dont quand Agrippa & Bernice.* Le Roy Agrippa & ſa ſœur Bernice ne vienent pas cõme humbles diſciples de Ieſus Chriſt: mais ils entrent auec grãde pompe & magnificence, qui eſt pour leur esblouir les yeux, & eſtoupper les aureilles. Et eſt bien facile à croire qu'il y auoit auec ce magnifique apparcil, vn ſemblable orgueil de cœur conioint. Pourtãt il ne ſe faut pas esbahir s'ils n'ont point eſte amenez iuſqu'à l'obeiſſance de Chriſt. Toutesfois il ſemble bien que ſainct Luc ait fait mention de ceſte pompe & magnificence, à fin que nous entendiſions que deuant vne grande aſſemblee & teſmoins exquis, à ſçauoir gens qui eſtoyent en authorité, & tous d'apparence, congé & liberté a eſte donnee à Paul, non ſeulement de plaider ſa cauſe, comme ſi vn homme qui eſt accuſé propoſoit ſes defenſes, mais auſsi de publier l'Euangile. Car il vient en leur preſence non autrement que en la perſonne d'vn Docteur, pour magnifier le nom de Ieſus Chriſt. Ainſi de ſes liẽs ſort la verité de Dieu: laquelle s'eſt vn peu apres eſpãdue en liberté & ſans empeſchemẽt: & qui plus eſt, eſt paruenue iuſques à nous. Là ou nous auons mis *Pompe*, il y a au texte Grec de ſainct Luc, le mot de Fantaſie, par lequel il entend ce que nous diſons communément Apparence. Mais il faut bien apporter vne autre parure pour communiquer aux nopces ſpirituelles de Chriſt.

26 *A fin qu'apres inquiſition faite.* On ne ſçait ſi le Gouuerneur en abſoluant Paul deuant toute l'aſſemblee, n'vſe point de ceſte ruſe pour l'induire à ſe deſiſter de ſon appel. Car il eſtoit vray-ſemblable qu'on le pourroit aiſément amener à ce poinct, que ſans plus auoir de crainte ou ſouſpeçon il ſe rapportaſt du tout à la cognoiſſance du Gouuerneur, qu'il voyoit eſtre inge equitable, meſmemẽt ayant quant & quant ſupport & faueur enuers luy par le moyen d'Agrippa. Mais de quelque affectiõ qu'il l'ait fait, par ſa propre bouche il ſe condamne d'iniquité & iniuſtice, de n'auoir point mis en liberté vn hõme innocẽt, lequel maintenãt il a hâte d'enuoyer à l'Empereur ſans aucunes charges. Ceci auſsi eſt aduenu par vne merueilleuſe prouidence de Dieu, que les Iuifs meſmes ont ici parlé à l'auantage de S. Paul. Poſsible eſt que Feſtus taſche par fineſſe de tirer du Roy & des gens d'apparence de la ville de Ceſaree que c'eſt qu'ils en penſent, à fin que s'il fuſt aduenu que Paul euſt eſte abſous, il deſcharge ſur eux toute la haine que les Iuifs en conceuroyẽt contre luy. Car il ne vouloit point ſans cauſe encourir l'inimitié des Sacrificateurs, deſquels la plus grande partie de Ieruſalem dependoit. Et auſsi c'eſtoit vn bon moyen d'eſcrire à l'Empereur, d'entremettre l'authorité du Roy Agrippa. Mais le Seigneur auquel appartient de gouuerner les euenemens des choſes outre l'eſperance des hommes, a bien vn autre but: à ſçauoir que toutes calomnies deſquelles les aduerſaires auoyent taſché d'obſcurcir la choſe, eſtans eſclaircies, il fuſt plus libre de maintenir la ſaine doctrine.

CHAP. XXVI.

1 ADonc Agrippa dit à Paul, Il t'eſt permis de parler pour toy. Paul donc ayãt eſtendu la main, commença à rendre raiſon, 'diſant',

2 Roy Agrippa, Ie m'eſtime bien-heureux, que ie doy reſpondre auiourd'huy deuant toy de toutes les choſes deſquelles ie ſuis accuſé par les Iuifs:

" ou, que ie ſçay que tu cognois

3 Comme ainſi ſoit " que tu cognois tresbiẽ toutes les couſtumes & queſtiõs qui ſont entre les Iuifs. Parquoy ie te prie que tu m'oyes patiemment.

4 Ainſi dõc quant à la vie que i'ay menee dés ma ieuneſſe, comme elle a eſte du commencement entre ma nation en Ieruſalem, tous les Iuifs 'la' ſçauent,

5 Ayans par ci deuant cognu (s'ils en veulent rendre teſmoignage) que dés mes anceſtres i'ay veſcu Phariſien, ſelon la ſecte la plus exquiſe de noſtre religion.

6 Et maintenant i'aſsiſte accuſé en iugement pour l'eſperãce de la promeſſe qui eſt faite de Dieu à nos Peres:

7 A laquelle nos douze lignees continuellement ſeruantes à Dieu nuict & iour, eſperent de paruenir: de laquelle eſperance (o Roy Agrippa) ie ſuis accuſé des Iuifs.

8 Quoy? tenez-vous pour choſe incroyable que Dieu reſſuſcite les morts?

1 *Adonc*

1 *Adonc Agrippa dit a Paul, &c.* Nous auons remonſtré à quelle intention ſainct Paul a eſté mené deuant ceſte belle aſſemblee: a ſçauoir à fin que Feſtus euſt le conſeil & opinion d'Agrippa & des autres, pour en eſcrire à l'Empereur. Et pourtãt il n'vſe point d'vne forme ſimple de defenſe, comme on a accouſtumé: mais compaſſe plus ſon propos pour enſeigner. Il eſt bien vray que ſainct Luc met vn mot Grec qui ſignifie Excuſer. tant y a toutesfois qu'il ne conuient point mal, quand on rend raiſon de la doctrine. Au demeurant, pource que ſainct Paul auoit deſia bien experimenté que Feſtus meſpriſoit par orgueil tout ce qui eſtoit prins de la Loy & des Prophetes, il adreſſe ſon propos au Roy Agrippa, duquel il eſperoit qu'il ſe rendroit beaucoup mieux attẽtif, comme celuy qui n'eſtoit pas eſtrange de la religion Iudaique. Et pource que iuſques à preſent il auoit eu affaire à aureilles ſourdes, maintenant il s'eſiouit d'en auoir trouué vn qui puiſſe iuger droitemẽt, comme cognoiſſant & experimenté. Or tout ainſi qu'il loüe le ſçauoir d'Agrippa, en ce qu'il cognoiſt competamment les choſes deſquelles il eſt queſtion: auſsi il luy fait requeſte de l'autre coſté, qu'il le vueille patiemment ouir. Car quand il n'en tiendroit conte, & qu'il ſe deſgouſteroit, ayant la cognoiſſance de ces choſes il ſeroit moins excuſable. Il appelle *Queſtions*, les points de la doctrine que les Scribes auoyent accouſtumé de traitter entr'eux: entre leſquels la religion eſtoit plus ſubtilemẽt eſpluchee. Par le mot de *Couſtumes*, il entend les ceremonies qui eſtoyent communes à toute la nation. Il veut donc dire en ſomme, q̃ le Roy Agrippa n'eſtoit ignorãt de la doctrine ne des ceremonies de la Loy. Cõme i'ay deſia touché, la conſequẽce qu'il fait, *Parquoy ie te prie que tu m'oyes patiẽment*, ſignifie que tãt plus qu'vn chacun a fait de fruict en la cognoiſſance de l'Eſcriture, tant plus auſsi ſe doit-il rẽdre attentif, quand il eſt queſtion de la religion. Car ce que nous entendons bien nous apporte moins d'ennuy. Or c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que nous ſoyons tellement ſongneux du ſeruice & honneur de Dieu, que ne nous faſchions point d'ouir patiemment & benignement ce qui appartient à la declaration d'ice luy: & principalement quand nous entendõs deſia les fondemẽs & premieres maximes, en ſorte qu'il nous eſt aiſé de iuger de ce qui eſt dit, ſi nous voulons y prendre garde.

4 *Ainſi donc quant à la vie que i'ay menee, &c.* Il ne touche pas encore le poinct de la cauſe: mais pource qu'il auoit eſté fauſſement diffamé, & iniquemẽt charge de pluſieurs blaſmes: à fin que le Roy Agrippa ne trouue la cauſe mauuaiſe par la haine de la perſonne, il maintient premierement ſon innocence. Car on ſçait bien que quand les eſprits des hõmes ſont ſaiſis vne fois de quelque ſouſpeçon, tous les ſens ſont comme tenus fermez, en ſorte qu'ils ne peuuent rien receuoir. Sainct Paul donc oſte du commencement les nuees de mauuaiſe opinion, amaſſees & eſpeſsies de faux rapports: à fin qu'il trouue des aureilles bien preparees, & que par ce moyen on luy donne audience. Nous voyons par ceci, que la neceſsité de la cauſe a cõtreint ſainct Paul de louër ſa vie paſſe. Au reſte, il ne s'arreſte pas longuement en ceſt endroit, mais ſe fait incontinent ouuerture pour entrer au propos de la reſurrection des morts, quand il ramentoit qu'il a eſté Phariſien. Et quand il appelle les Phariſiens *la ſecte la plus exquiſe*, ſelon mon auis, il ne dit point cela pour le regard d'vne plus ſaincte vie: mais pourautant qu'en ceſte ſecte il y auoit vne plus grãde pureté de doctrine, & on y trouuoit plus de ſçauoir. Car les Phariſiens ſe glorifioyent qu'ils auoyent l'intellence ſecrete de l'Eſcriture. Et de faict, comme ainſi ſoit que les Sadduciens ſe vantaſſent d'entendre bien la letre, cependant ils auoyent tellement obſcurci la lumiere de l'Eſcriture, qu'ils eſtoyent tombez en vne vileine & lourde ignorance. Quant aux Eſſeniens, ſe contentans de viure d'vne façon auſtere, ils ne ſe ſoucioyent pas beaucoup d'eſtudier. Et à ceci n'eſt point contraire ce que Ieſus Chriſt ſe courrouce principalement contre les Phariſiens, cõme ceux qui corrompoyent plus fauſſement l'Eſcriture, Matthieu 23. b. 13. Car comme ainſi ſoit que ils s'attribuaſſent cela de ſingulier, d'interpreter l'Eſcriture, ſe diſans en auoir le ſens myſtique & caché: de là eſt venue l'outrecuidance de changer & innouer, contre laquelle le Seigneur ſe courrouce ſi aſprement. Mais ſainct Paul ne touche point à ces inuentions, leſquelles ayans forgees à la volee, ils en requeroyent l'obſeruation d'vne rigueur tyrannique. Car ſon intention n'eſtoit que de parler ſeulement de la reſurrection des morts. Car combien qu'ils euſſent corrõpu & peruerti la Loy en beaucoup d'endroits, toutesfois il eſtoit bien raiſonnable qu'on fiſt plus grand cas de l'authorité de ceſte ſecte-la à maintenir la vraye foy, que des autres qui s'eſtoyent beaucoup plus eſlongnees de la pureté naturelle. Ioint que ſainct Paul parle ſeulement du iugement qu'en auoit le commun, lequel regardoit à l'apparence d'vn ſçauoir ſubtil.

6 *Pour l'eſperance de la promeſſe.* Maintenant il entre en la matiere: à ſçauoir qu'il eſt mis en faſcherie pour le principal article de toute la foy. Or iaçoit qu'il ſemble bien auoir parlé generalement de la reſurrection des morts: tant y a toutesfois qu'on peut facilement recueillir de la deduction du texte, qu'il a commencé de plus haut, & qu'il a comprins les circonſtances qui appartenoyent proprement à le foy de l'Euangile. Il ſe plaind qu'il a eſté accuſé des Iuifs, d'autãt qu'il affermoit l'eſperance de la promeſſe faite aux Peres. Ce commencement donc qu'il a prins, & meſme le fondement de ſa defenſe eſtoit, Que l'alliance que Dieu auoit faite auec les Peres, ſe rapporte au ſalut eternel. Parquoy la ſomme de toute la diſpute a eſté, que ce n'eſtoit rien de la religion des Iuifs, ſinon qu'ils regardaſſent au ciel, & par conſequent que leurs yeux fuſſent dreſſez ſur Ieſus Chriſt autheur de la vie nouuelle. Ils ſe glorifioyent que de tous les peuples de la terre ils eſtoyent ſeuls qui fuſſent eleus par le Seigneur. Mais la verité eſt telle, que l'adoption ne pouuoit apporter aucune vtilité, ſinon que eſtans appuyez ſur le Mediateur promis, ils regardaſſent à l'heritage du Royaume de Dieu. Il faut donc ici conceuoir beaucoup plus, que ſainct Luc n'exprime apertement. Et de faict, ſon recit ne tẽd

à autre but, sinon à fin que nous sçachions de quelles choses sait S. Paul a traitté. Mais il ne dit point q uoy, ou en quelles paroles. Cependant c'est à nous de recueillir de ceste briefue somme, les choses qui appartienent à ceste dispute, laquelle a esté librement & franchement traittee deuant le Roy Agrippa, ou sainct Paul auoit moyen de parler paisiblement.

7 *A laquelle nos douze lignees.* Il se plaint deuant Agrippa, que l'estat de l'Eglise estoit tombé en telle decadence, que les Sacrificateurs combatoyẽt l'esperance commune de tous les fideles: comme s'il disoit, A quoy souspirent & tendent les desirs de tous ceux de nostre nation, qui seruent songneusemẽt à Dieu, & s'employent iours & nuicts aux exercices de vraye religion, sinon à fin que finalemẽt ils paruienent à la vie bien-heureuse & immortelle? Or est-il ainsi que c'est le mesme but de toute ma doctrine: d'autant que quand on propose la grace de redemption, quant & quant la porte des cieux est ouuerte. Et quand i'annonce que l'autheur de salut est ressuscité des morts: i'offre en sa personne les premices de l'immortalité bien-heureuse. Ainsi la confirmation precedẽte de sa doctrine a este prinse de la parole de Dieu, quand il mettoit en auant la promesse faite aux Peres: maintenant en second lieu il adiouste le consentement de l'Eglise. Et c'est le vray moyen qu'il faut garder pour maintenir les principaux articles de la foy: à sçauoir que l'authorité de Dieu aille deuant: puis apres qu'il y ait le consentement de l'Eglise. Cependant toutesfois il faut prudemment choisir la vraye Eglise: comme sainct Paul nous enseigne ici par son exemple. Car combien qu'il sceust que les Sacrificateurs proposassent contre luy le nom d'Eglise, neantmoins il maintient constamment, que les vrais & purs seruiteurs de Dieu sont de son parti, & se contente de ce qu'il les a pour defenseurs de sa cause. Car quãd il parle des douze lignees, il ne met pas pesle mesle tous ceux qui estoyent descendus de Iacob selon la chair: mais il entend seulement ceux qui retenoyent vne vraye amour de pieté. Car il n'y eust point eu d'apparence de bailler indifferemment à toute la nation le los de la crainte de Dieu, laquelle ne regnoit qu'en vn bien petit nombre. En l'vn & l'autre les Papistes font tout au rebours: car ils font tellement valoir les voix des hommes, qu'ils enseuelissent la parole de Dieu: & auec ce sans couleur ni honte ils ornent de titre d'Eglise catholique ie ne sçay quelle racaille meslee de gens ignorans ou de vie infame. Or au contraire, à ce que nous puissions monstrer que nous consentons & accordons auec la vraye Eglise, il nous faut commẽcer par les Prophetes & Apostres. Puis apres il faut mettre en leur compagnie, ceux desquels la pieté est cognue & notoire. Si le Pape auec toute sa prestraille est discordant d'auec nous, il ne faut point que nous nous troublions pour cela. Au reste, sainct Paul prouue la vraye affection de religion par la continuation & par la vehemence: qui estoit vne vertu singuliere, principalement en ce temps-la, que les Iuifs eltoyent affligez extremément.

8 *Quoy? tenez-vous pour chose incroyable.* Il ne faut point douter qu'il n'ait maintenu & prouué par raisons & tesmoignages de l'Escriture, ce qu'il enseignoit de la resurrection & de la vie celeste. Mais il renuoye à bon droict à la puissance de Dieu ceux ausquels il parle, à fin qu'ils ne iugent point de la resurrection selon la petite capacité de leur sens humain. Car il n'y a rien plus difficile à persuader, que la restauration qui doit estre faite des corps, apres qu'ils auront este reduits à neant. Pource donc que c'est vn mystere qui surmonte de beaucoup l'entendement humain, que les fideles se souuiennent qu'il faut ici considerer combien s'estend au long & au large la vertu infinie de Dieu, & non point que c'est qu'ils peuuent cõprendre: cõme S. Paul ausi luy-mesme remonstre aux Philip. 3. d. 21. Car apres auoir dit que nostre corps vil sera transfiguré au corps glorieux de Iesus Christ, incõtinent apres il adiouste, Selõ ceste efficace, par laquelle il peut mesme assubietir toutes choses à soy. Or toutesfois coustumierement les hommes sont outrageux & ingrats enuers Dieu, qui ne veulent point que son bras s'estende plus loin que ne peut atteindre leur sens. Ainsi ils voudroyent entant qu'en eux est, restreindre la grandeur de ses œuures qui surmonte le ciel & la terre, dedans les bornes estroites de leur sens. Au contraire, sainct Paul nous admoneste de considerer ce que Dieu peut: à fin qu'estãs haut esleuez par dessus le monde, nous apprenions à conceuoir la foy de la resurrection, non point par la capacité imbecille & foible de nostre entendement, ains par sa puissance infinie.

9 Certainement quant à moy, il me semble qu'il faloit que ie fisse grande repugnance contre le nom de Iesus de Nazareth.

10 Ce qu'aussi i'ay fait en Ierusalem: & ay enclos plusieurs saincts és prisons, ayãt receu pouuoir des principaux Sacrificateurs: & quãd on les mettoit à mort i'en bailloye ma sentence.

11 Et souuent par toutes les synagogues, en les punissant, ie les contraignoye à blasphemer: & estant forcené contr'eux outre mesure, ie les persecutoye iusques aux villes estranges.

12 En quoy faisant comme i'alloye aussi en Damas auec pouuoir & commission des principaux Sacrificateurs,

13 Ie vi

13 Ie vi (o Roy) en chemin à midi vne lumiere du ciel plus grande que la ſplendeur du ſoleil, reſplendir à l'entour de moy, & de ceux qui cheminoyent auec moy.

14 Et nous tous eſtans cheus en terre, i'ouy vne voix parlant à moy, & diſant en langue Hebraique, Saul, Saul, pourquoy me perſecutes-tu? Il t'eſt dur de regimber contre les aiguillons.

15 Lors ie di, Qui es-tu Seigneur? Et il reſpondit, Ie ſuis Ieſus, lequel tu perſecutes.

16 Mais leue-toy, & te tien ſur tes pieds: car pour ceſte cauſe te ſuis-ie apparu pour te conſtituer miniſtre & teſmoin des choſes que tu as veuës, & de celles eſquelles ie t'apparoiſtray:

17 Te deliurant du peuple & des Gentils, auſquels maintenant ie t'enuoye,

18 Pour ouurir leurs yeux: à fin qu'ils ſoyent conuertis de tenebres à lumiere, & de la puiſſance de Satã à Dieu, pour receuoir remiſsion de leurs pechez, & part entre ceux qui ſont ſanctifiez, par la foy qui eſt en moy.

9 *Certainement quand à moy il m'a ſemblé.* Si ſainct Paul n'eſt dit plus de choſes que ſainct Luc n'a recitees iuſques à preſent, ce ſeroit vn propos rompu. Dont nous pouuons recueillir ce que i'ay dit ci deſſus, qu'ayant fait mention de l'alliance de Dieu, il a traitté de l'office & grace de Ieſus Chriſt, comme la choſe le requeroit. Or la raiſon pourquoy il repete l'hiſtoire de ſa conuerſion, c'eſt non ſeulement à fin qu'il monſtre qu'on ne le doit redarguer de legereté, mais auſsi à fin qu'il teſtifie qu'il a eſte Diuinement appelé, & meſme contraint par commandement celeſte. Car ce que contre toute ſa deliberation il a eſte ſoudainement changé de loup en brebis, vne ſi violente mutation ſert grandement à faire adiouſter foy à ſa doctrine. Pour ceſte raiſon il amplifie l'ardeur de nuire, de laquelle il eſtoit furieuſement trãſporté contre les membres de Ieſus Chriſt, & l'obſtination à laquelle il eſtoit du tout adonné. Si dés ſa premiere ieuneſſe il euſt eſte inſtruit en la foy de Chriſt, ou bien qu'eſtant enſeigné par quelque homme, il l'euſt embraſſee de ſon bon gré & ſans aucune repugnance, vray eſt que en ſon particulier il euſt eſte bien certain de ſa vocation, mais elle n'euſt pas eſte ſi bien cognue des autres. Mais maintenant comme ainſi ſoit que bruſlant d'vne fureur obſtinee, & qu'on ne pouuoit fleſchir, il a changé de propos ſans eſtre induit par occaſion quelconque, ne perſuadé par quelque homme mortel, ne voit-on pas bien qu'il a eſte donté de la main de Dieu? Ceſte antitheſe donc ou oppoſition emporte grand poids, quand il recite qu'il a eſte eſleué d'vne peruerſe outrecuidance, tellemẽt qu'il a penſe de pouuoir veincre & venir à bout de Ieſus Chriſt: par laquelle oppoſition il a voulu mõſtrer que ce qu'il a eſte fait diſciple du Fils de Dieu, ce n'a point eſte parce qu'il en euſt quelque gouſt ou ſentiment en ſon eſprit. Le nom de Ieſus de Nazareth eſt ici prins pour toute la profeſsion de l'Euangile, laquelle ſainct Paul auoit deliberé d'eſteindre totalement, entreprenant la guerre contre Dieu par ce moyen ſans y penſer.

10 *Ce qu'auſſi i'ay fait en Ieruſalem, &c.* Il prouue par les faits meſmes, de quelle impetuoſité de zele il a eſte tranſporté pour combatre Ieſus Chriſt, iuſques à tant qu'il a eſte retiré d'vne violence & force plus grande, qui l'a fait tourner tout au rebours. Or il auoit ſes aduerſaires pour teſmoins de ceſte vehemence, tellement que c'eſtoit vne choſe bien certaine qu'il auoit eſte bien ſoudainement changé. Et certes les Sacrificateurs ne luy euſſent point baillé ceſte commiſsion, s'il ne ſe fuſt porté vaillamment à exercer cruauté. Et il faloit bien qu'il fuſt fort courageux, de pouuoir ſatisfaire à leur rage. Cependant il faut noter que ſainct Paul n'a point eu honte de confeſſer combien il auoit peché griefuement contre Dieu, moyennant que cela tournaſt à la gloire du Seigneur Ieſus. A la verité ce luy eſtoit vn grand opprobre, qu'eſtant ainſi furieuſement tranſporté d'vn zele aueugle, il auoit contreint à prononcer des horribles blaſphemes ceux qui deſiroyent ſeruir à Dieu, fait beaucoup de faſcheries aux bons & ſimples, baillé ſa ſentẽce qu'on deuoit eſpandre le ſang innocent: brief, auoir dreſſé ſes cornes contre le ciel, iuſques à ce qu'il ait eſte rẽuerſé par terre. Mais il n'eſpargne point ſa reputation, qu'il ne produiſe volontiers ſon opprobre, moyennant que par cela la miſericorde de Dieu ſoit plus ouuertement manifeſtee. Parquoy on ne pouuoit trouuer aucun mauuais ſouſpeçon en ſon propos: veu q̃ n'ayãt nul eſgard à ſoy, il s'impute de ſon bon gré à blaſme & crime les choſes par leſquelles il auoit obtenu louange & applaudiſſement enuers le peuple. Et pourtant il condamne de forcenerie ſon zele, lequel les autres honoroyent. Dont il appert combien eſt ſotte l'ambition de ceux qui ont honte de confeſſer ſimplement la faute qu'ils auront faite par ignorance & erreur. Car combien qu'ils ne l'excuſent point du tout: neantmoins ils taſchent d'amoindrir ou farder les choſes par leſquelles ils deuoyent demander pardon en toute humilité, & auec larmes & grande amertume de cœur. Au cõtraire, ſainct Paul comme ainſi ſoit qu'il peuſt garder le renom d'homme ſãge & diſcret,

teſtifie qu'il a eſte inſenſé & forcené. Car c'eſt ce que ſignifie le mot Grec duquel S. Luc vſe ici, quant à ce qu'il en a contreint pluſieurs à blaſphemer. Par ceci nous recognoiſſons qu'il y auoit meſme és premices des croyans, c'eſt à dire en la premiere Egliſe, beaucoup de gens de petite valeur, veu qu'apres auoir fait profeſſion d'eſtre des eſcoliers de Ieſus Chriſt, ayans depuis perdu courage, ou de crainte, ou par battures, ils ont non ſeulement renié & deſaduoué le Fils de Dieu, mais auſſi blaſphemé ſon ſainct Nom: combien que deſia le renoncement de ſoy contient vn blaſpheme horrible.

13 *O Roy, ie vi en chemin à midi.* Ce recit tend à ce but, que le Roy Agrippa entende que ce n'a point eſté vn phantoſme ou vaine illuſion, ni vne telle ecſtaſe, qui luy oſtaſt l'entendement & iugement. Car combien qu'eſtant effrayé il ſoit cheut par terre: toutesfois il ouit vne voix diſtincte: il interrogue qui eſt celuy qui parle à luy: & finalement il entend bien la reſponſe qui luy eſt faite: toutes leſquelles choſes ſont ſigne d'vn eſprit arreſté. Il s'enſuit de cela, qu'il n'a point changé à la volee, mais qu'il a ſimplement & humblement obei à l'oracle celeſte, à fin qu'il ne continuaſt point à eſtre rebelle à Dieu à ſon eſcient.

16 *Mais leue-toy & te tien ſur pieds.* Ieſus Chriſt a abatu Paul par terre, à fin qu'il l'humiliaſt: maintenant il le redreſſe, & veut qu'il prene bon courage. Et nous auſſi ſommes tous les iours abatus par ſa voix à ceſte meſme fin, à ſçauoir que nous apprenions à eſtre modeſtes & humbles: mais ceux qu'il a abatus, ſont ſoudain releuez par luy en benignité & douceur. Et c'eſt vne conſolation ſinguliere, quand Ieſus Chriſt prononce qu'il luy eſt apparu non point comme voulãt faire punition de luy, & prendre vengence de ſa forcenerie inſenſee, de ce qu'il auoit iniuſtement & cruellement tormenté & batu les innocens, ne de ſes ſentences meurtrieres prononcees contre les fideles, ne de la faſcherie qu'il auoit faicte aux ſaincts: mais comme Seigneur propice & fauorable, qui ſe veut ſeruir de ſon labeur, & luy fait meſme ce bien de l'appeler à vn eſtat & miniſtere honorable. Car il le conſtitue teſmoin des choſes qu'il a veuës, & qu'il verra puis apres. C'eſtoit deſia vne viſion bien digne de memoire que ceſte-ci, de laquelle il auoit appris que Ieſus Chriſt regne au ciel, à fin qu'il ne le meſpriſaſt plus d'vne façon orgueilleuſe: mais le recognuſt le Fils de Dieu, & le Redempteur promis. Il a eu depuis d'autres reuelations, comme on peut voir par ce que luy meſme recite, 2. Corinth. 12.

17 *Te deliurant du peuple & des Gentils.* Ce propos tend à armer Paul contre toutes craintes qui luy deuoyent aduenir, & quant & quant à le preparer à porter la croix. Toutesfois veu qu'il adiouſte tantoſt apres, que Paul viendra pour illuminer les yeux des aueugles, pour recõcilier à Dieu ceux qui auoyent eſte alienez de luy, & pour mettre en eſtat de ſalut ceux qui eſtoyent perdus: on ſe pourroit esbair pourquoy il ne promet auſſi, que tous ceux auſquels Paul communiquera de ſi excellens biẽs, luy ferõt de leur coſté vn recueil ioyeux & fauorable. Mais ici eſt notee l'ingratitude du monde: car il rend vne recompenſe du tout contraire à ceux qui leur adminiſtrent la vie eternelle: comme les phrenetiques ſe iettent de furie ſur leurs medecins pour leur mal-faire. Et Paul eſt admoneſté qu'en quelque part qu'il aille, vne grand' partie de ceux auſquels il raſchera de profiter, le hairont, en ſorte que ils machineront ſa mort & ruine. Or il recite expreſſément, qu'il eſt deſtiné & ordonné pour teſmoin tant aux Gentils qu'aux Iuifs, à celle fin qu'on ne luy impute à vice, ce qu'il a indifferemment fait l'Euangile commun tant aux vns qu'aux autres. Car c'eſtoit à raiſon de cela que les Iuifs auoyent conceu contre luy vne haine ſi enuenimee, pourautant qu'ils eſtoyent marris que les Gentils eſtoyent mis en pareil degré qu'eux. Et combien qu'ils fiſſent ſemblant de faire cela de zele, de peur que l'alliance que Dieu auoit faite auec la poſterité d'Abraham, ne fuſt profanee, quand elle ſeroit transferee aux eſtrangers: tant y a toutesfois que ce n'eſtoit qu'vne pure ambition qui les pouſſoit furieuſement à cela: d autant qu'ils vouloyent eſtre tous ſeuls haut eſleuez, & ranger tous les autres deſſous eux. Au reſte, en la perſonne d'vn ſeul hõme, tous fideles Docteurs ſont exhortez à faire leur office, à fin que la malice des hommes ne les empeſche de continuer à offrir la miſericorde de Dieu aux poures & miſerables pecheurs, quelques indignes qu'ils ſoyent.

18 *Pour ouurir les yeux.* Il ſemble que S. Paul s'attribuant ce qui eſt propre à Dieu ſeul, s'eſleue trop haut: car nous ſçauons qu'il n'y a que le ſainct Eſprit qui illumine les yeux de l'entendement. Nous ſçauons qu'il n'y a autre liberateur & redempteur que Ieſus Chriſt, qui nous deliure de la tyrannie du diable. Nous ſçauons qu'il n'y a que Dieu ſeul qui oſte & efface les pechez, & nous adopte en la portion & heritage des Saincts. Mais c'eſt vn vſage aſſez commun en l'Eſcriture, que Dieu transfere aux Miniſtres l honneur qui eſt deu à luy ſeul, non point pour oſter ou diminuer quelque choſe du ſien, mais à fin qu'il face valoir l'efficace de ſon Eſprit, laquelle il deſploye en eux. Car il ne les enuoye point en l'œuure pour eſtre inſtrumens oiſifs & morts, ou pour eſtre comme ioueurs de farce: mais à fin qu'il beſongne puiſſammẽt par leur main. Et ce que leur predication eſt fructueuſe, cela depend de la vertu ſecrete de Dieu, qui fait tout en tous, & donne accroiſſemẽt luy ſeul. Les Docteurs doncques ſont enuoyez ou mis en beſogne, non point pour ietter en vain des paroles en l'air, ou pour batre ſeulement les aureilles d'vn ſon inutile, mais pour apporter lumiere viuifiante & ſalutaire aux aueugles, pour reformer les cœurs des hommes en vraye obeiſſance de la iuſtice de Dieu, & pour ratifier la grace de ſalut acquiſe par la mort du Seigneur Ieſus. Mais ils ne font rien de tout cela, ſinon entant que Dieu beſongne par eux, à ce que leur labeur ne ſoit inutile: en ſorte que toute la louãge demeure par deuers luy, comme auſſi l'effect vient de luy. Parquoy il nous faut notter que toutes fois & quantes que l Eſcriture eſleue le miniſtere externe ſi honorablemẽt, il ne le faut ſeparer du S. Eſprit, lequel le viuifie, ne plus ne moins que l'ame viuifie le corps. Car il remonſtre en d'autres paſſages, combien il

s'en

s'en faut que l'induſtrie des hommes face quelque choſe de ſoy: & meſme combien elle eſt inutile de ſoy. Car c'eſt bien à eux de planter & arrouſer: mais quant à bailler l'accroiſſement, il n'appartient qu'à Dieu ſeul, 1. Corinth. 3. b. 6. Au reſte, pource que pluſieurs ſont empeſchez par leur ignorance ou malignité de receuoir de l'Euangile telle vtilité & fruict qu'ils deuoyent, ceſte deſcription eſt bien digne d'eſtre obſeruee, laquelle deſploye briefuement & clairement deuant les yeux ce threſor inestimable. Ainſi donc voici le but de l'Euangile, queſtans deliurez de l'aueuglement de l'entendement, nous ſoyons faits participans de la lumiere celeſte: queſtans racherez de la domination cruelle de Satan, nous ſoyons cõuertis au Seigneur: qu'ayans obtenu la remiſſiõ gratuite des pechez, nous ayons part à l'heritage eternel entre les ſaincts. Il faut que nous ayõs là tous nos ſens fichez, ſi nous voulons faire fruict en l'Euangile comme il appartient. Car quel profit nous apportera la predication continuelle d'iceluy, de laquelle nous ne ſçaurons pas le vray vſage? Et quant & quant le moyen parfait de noſtre ſalut nous eſt ici deſcrit. Tous diſent bien qu'ils deſirẽt d'eſtre ſauuez: cependant toutesfois il y en a bien peu qui auiſent comment c'eſt que Dieu les veut ſauuer. Ce paſſage donc lequel comprend fort proprement le moyen, eſt comme vne clef pour ouurir la porte des cieux. Dauantage, il faut entendre que tout le genre humain eſt naturellement deſtitué & deſpourueu de ces biens, que le Seigneur Ieſus teſtifie que nous obtenons par la foy de ſon Euangile. Ainſi il s'enſuit que tous hommes ſont aueugles, d'autant qu'ils ſont illuminez par foy, que tous ſont eſclaues de Satan, d'autant que par foy ils ſont affranchis de ſa tyrannie: que tous ſont ennemis de Dieu, & coulpables de la mort eternelle, d'autãt que par foy ils obtienẽt la remiſſion des pechez. Ainſi quand nous ſommes hors de Ieſus Chriſt & de ſa foy, il n'y a rien ſi miſerable que nous. On peut auſſi cognoiſtre par cela, cõbien il s'en faut qu'il y ait quelque choſe de reſte pour le franc arbitre & les merites des hõmes. Quant à vne chacune partie, l'illumination ſe rapporte à la cognoiſſance de Dieu, d'autãt que toute noſtre ſubtilité n'eſt que pure vanité & tenebres eſpeſſes, iuſques à ce que Dieu nous eſclaire & illumine les yeux par ſa verité. Ce qui s'enſuit puis apres s'eſtend bien plus loin, à ſçauoir, Eſtre conuerti des tenebres à lumiere. Car cela ſe fait, quãd nous ſommes renouuelez de l'eſprit de noſtre entendement. Et pourtant, ſelon mon auis, ce membre & l'autre ſuyuant ſont conioints enſemble, quand il eſt dit, Eſtre conuerti à Dieu de la puiſſance de Satan. Car ce renouuellement lequel ſainct Paul declare plus amplement (Epheſ. 2. b. 10, & 4 f 23) eſt exprimé par diuerſes formes de parler. S'enſuit apres, la remiſſion des pechez, par laquelle Dieu nous reconcilie à ſoy gratuitement: à fin que nous ne doutions point qu'il ſera appaiſé enuers nous, & ſe monſtrera fauorable. Finalement l'accompliſſement du total eſt mis au dernier lieu, à ſçauoir l'heritage de la vie eternelle. Quand il dit, Par la foy, cela ne ſe rapporte point à ce mot, Sanctifiez (comme aucuns l'expoſent mal) car il s'eſtẽd à toute la clauſe. Le ſens donc eſt, Que par foy nous entrons en poſſeſſion des biens qui ſont offerts par l'Euangile. Or la foy proprement a ſes yeux dreſſez ſur Ieſus Chriſt. Car toutes les parties de noſtre ſalut ſont encloſes en luy: & l'Euangile ne nous monſtre point de les chercher ailleurs qu'en iceluy.

19 Parquoy (o Roy Agrippa) ie ne fu point deſobeiſſant à la viſion celeſte:

20 Ains premierement i'ay annoncé à ceux qui eſtoyent en Damas & en Ieruſalem, & par toute la contree de Iudee, & aux Gentils, qu'ils ſe repentiſſent, & ſe conuertiſſent à Dieu, en faiſant œuures dignes de repentance.

21 Pour ceſte cauſe les Iuifs m'ayans prins dans le temple, ont taſché de me tuer.

22 Mais eſtant ſecouru par l'aide de Dieu, ie ſuis viuant iuſques à ce iourd'huy, rendant teſmoignage à petit & à grand, ne diſant rien fors les choſes que les Prophetes & Moyſe ont predites deuoir aduenir,

23 'A ſçauoir' qu'il faloit que Chriſt ſouffriſt, & qu'il fuſt le premier de la reſurrection des morts, qui deuoit annoncer la lumiere au peuple & aux Gentils.

19 *Parquoy (ô Roy Agrippa) &c.* Il remõſtre en brief maintenãt à quelle intention il a raconté l'hiſtoire de ſa cõuerſion: à ſçauoir à fin qu'il donnaſt à entendre à Agrippa & aux autres aſſiſtans, qu'il auoit Dieu pour autheur de toutes les choſes que les Iuifs condãnoyẽt de ſacrilege & apoſtaſie. Il s'adreſſe nommémẽt à Agrippa, d'autãt qu'il ſçauoit biẽ que Feſtus & les Romains n'entẽdoyent point que vouloit dire viſiõ celeſte. Au reſte, quãt à la ſomme de la doctrine que S. Paul dit auoir preſchee, il appert bien qu'il n'y a rien qui ſoit diſcordant ou eſlongné de la Loy & des Prophetes. Ce qui conferme auſſi tãt plus la certitude de ceſte viſion, par laquelle il n'a eſté enioint à Paul d'enſeigner ſinon choſes bien accordantes à l'Eſcriture. La conuerſion à Dieu eſt conioincte auec la repentance: non pas que ce ſoyent choſes diuerſes: mais à fin que nous entendions que c'eſt ſe repentir: comme auſſi au contraire la corruption & peruerſité des hõmes n'eſt autre choſe qu'vn eſtrangement de Dieu. Or pource que repentance eſt vne choſe interieure, & qui giſt en l'affectiõ du cœur, S. Paul requiert en ſecond lieu les œuures, qui rendẽt teſmoignage d'icelle: ſuyuant l'exhortation de Iean Baptiſte, Faites

fruits dignes de repẽtance, Matth.3.b.8. Or comme ainsi soit que l'Euangile de Iesus Christ appelle tous à repentance, il s'ensuit que tous hommes naturellement sont vicieux & corrompus, & ont besoin de changement. Outreplus, ce passage nous enseigne que ceux qui separent la grace de Iesus Christ d auec la repentance, ne sçauent qu'ils disent, & peruertissent l'Euangile bien sottement.

21 *Ont taſché de me tuer, &c.* Il se plaind ici de l'iniquité outrageuse de ses ennemis, à fin que par cela on cognoisse qu'ils soustienent vne mauuaise cause d'vne mauuaise conscience. Car si sainct Paul eust offensé, ils pouuoyent poursuyure par iustice. Et en cela leur condition eust esté encore meilleure que la siene, veu qu'ils auoyent beaucoup plus de credit & authorité. La rage donc qui les transporte rend tesmoignage qu'ils n'ont pas la raison pour eux. Quant à ce que sainct Paul dit qu'il a esté preserué par l'aide de Dieu, cela sert pour confermer sa doctrine. Car d'ou vient cela que Dieu luy tend la main, sinon d'autant qu'il l'aduoue pour son Ministre, & approuuant sa cause la veut maintenir? Ioint que le secours de Dieu luy deuoit donner courage, à celle fin que tant plus constamment il continuast à faire son office. Car c'eust esté à faire à vn homme ingrat, s'il se fust reculé de celuy qui luy tendoit les bras pour le secourir. Par lequel exemple nous sommes aussi enseignez, que toutes les fois que nous sommes deliurez des dangers, ce n'est pas à dire que le Seigneur nous prolonge la vie à fin que puis apres nous-nous abastardissions par lascheté & paresse: mais à fin que faisans nostre office alaigrement, nous soyons prests de mourir à toutes heures pour la gloire de celuy qui nous a reseruez pour soy. Nonobstant sainct Paul n'auoit mis en oubli combien il estoit tenu au Capitaine: mais il magnifie ici l'aide de Dieu, à fin qu'il mõstre qu'il ne deuoit autrement faire, sinon d'employer tout le reste de sa vie au seruice d'iceluy, par lequel il auoit esté recoux: combien que cela eust este fait par la main d'vn homme.

22 *Rendant teſmoignage, à petit & à grand. &c.* On a peu voir ailleurs, que Testifier ou Rendre tesmoignage, est plus qu'Enseigner: comme si vne adiuration solennelle estoit faite entre Dieu & les hõmes, à fin que l'Euangile ait telle maiesté qu'il luy appartiẽt. Or il dit qu'il a rẽdu tesmoignage & aux petis & aux grans, à fin que le Roy Agrippa sente que ceci luy appartient aussi: & que quand la doctrine de salut est offerte aux plus petis mesmes, cela n'empesche point qu'elle ne monte aussi iusques à la hautesse des grans Rois. Car Iesus Christ recueille en son sein gracieux tous hommes d'vn mesme embrassement, à fin que ceux qui gisoyent auparauant en la fiente, estans esleuez en vn si grand honneur, s'esiouissent & se glorifient en sa bonté gratuite: & que ceux qui sont colloquez en degré haut & honorable, s'abaissent de leur bon gré, & ne se faschent d'auoir des freres de plus bas rang & contẽptible, à ce qu'eux aussi soyent faits enfans de Dieu. Ainsi il dit (Rom.1.b.14) qu'il est deteur aux fols & aux sages à fin que les Romains ne soyent empeschez par la folle confiance de leur sagesse, de se soumettre à sa doctrine. Apprenons par ceci que ce n'est point à faire à vn Docteur, de choisir des auditeurs à sa poste & fantasie: & que ceux qui restreignent leur labeur & ministere aux grans, font tort à Dieu, aussi bien qu'ils defraudent les hommes de ce qui leur appartient: veu que Dieu met en ceci les grans pour compagnons auec les petis. De restreindre aux aages ces mots de Petit & Grand, ce seroit vne exposition maigre. Parquoy ie ne doute point qu'ils ne soyent mis pour oster l'exception qu'on eust peu faire de s nobles ou des petis & contemptibles: & signifier que sainct Paul n'a point craint la grandeur des premiers, ne desdaigné la petitesse des autres, qu'il ne fist office de fidele Docteur indifferemment enuers les vns & les autres. *Ne diſans rien fors les choſes, &c.* Ceci est bien digne d'estre noté en premier lieu, que sainct Paul pour auoir des tesmoins idoines de la doctrige, ne les prend point des hommes: mais allegue Moyse & les Prophetes, ausquels Dieu auoit donné vne authorité indubitable. Et de faict, c'est la seule & vraye maxime pour enseigner vne doctrine ferme, de ne mettre rien en auant, sinon ce qui est certain estre procedé de la bouche de Dieu. Dauantage, il nous faut noter que les principaux poincts de toute la dispute, ont esté ceux que sainct Luc recite maintenãt: Que ç'a esté le propre office de Iesus Christ de satisfaire pour les pechez du monde par sa mort, d'acquerir iustice & vie bien-heureuse aux hommes par sa resurrectiõ, & que le fruict de sa resurrection & de sa mort est commun tãt aux Iuifs qu'aux Gentils. Or cõme ainsi soit qu'il n'y ait nul tesmoignage clair ou selõ la lettre, de sa mort ou resurrection en toute la Loy, il ne faut point douter qu'ils n'ayẽt eu vne doctrine qu'ils tenoyẽt de main en main des Peres, par laquelle ils apprinsent de rapporter toutes les figures au Seigneur Iesus. Et quant aux Prophetes qui ont plus ouuertemẽt prophetizé de Iesus Christ, tout ainsi qu'ils ne puisoyẽt que de ceste source-la, aussi ont ils dõné à cognoistre aux gens de leur temps, qu'ils n'enseignoyent rien qui fust nouueau, ou discordant de Moyse. Au reste, il faut bien dire, ou que sainct Paul n'a pas paracheué son excuse, ou bien qu'il a recueilli des tesmoignages plus clairs de toutes les choses, esquelles il auoit protesté que Moyse & les Prophetes estoyent ses garens & autheurs. *Et qu'il fuſt le premier de la reſurrection.* Vray est qu'il y en a eu d'autres qui sont ressuscitez auparauant, voire si nous accordons que les saincts desquels il est fait mention és Euangelistes, sortirent des sepulchres auãt Christ, Matth.27.52: ce qu'il faut bien dire d'Enoch & Elie qui furẽt emportez, Gene.5.c.24, & 2.Rois 2.b.11: mais il appelle Iesus Christ, Le premier de la resurrectiõ, en tel sens qu'il l'appelle ailleurs, Les premices de ceux qui ressuscitent, 1.Cor.15.g.23. Par ainsi ce mot denote plustost la cause que l'ordre du temps: d'autant que Christ ressuscitant est sorti victorieux sur la mort, & Prince de la vie, à fin qu'il regnast perpetuellemẽt, & qu'il fist ses fideles participans à iamais de son immortalité bien-heureuse. Par ce mot de *Lumiere*, est compris tout ce qui appartient à la pleine & entiere felicité: cõme par les Tenebres l'Escriture signifie en plusieurs passages

ſages la mort, & toutesfois de miſeres. Et ie ne doute point que ſainct Paul n'ait fait alluſion aux ſentences des Prophetes, Le peuple qui cheminoit en tenebres a veu vne grande lumiere, Iſaie 9 a.2. Item, Voici les tenebres couuriront la terre, & obſcurité les peuples : mais le Seigneur ſera veu ſur ceux qui ſont en tenebres, Iſa.49.b.6. Item, ie t'ay ordonné pour la lumiere des Gentils, Iſa 42,& 49. Or que de Iudee la lumiere de vie deuoit eſtre eſpandue iuſques aux Gentils, il appert par pluſieurs Propheties.

24 Et comme il vſoit de ceſte defenſe, Feſtus dit à haute voix, Tu es inſenſé, Paul: le grand ſçauoir és letres te met hors du ſens.

22 Paul dit, Ie ne ſuis point inſenſé, o treſpuiſſant Feſtus: mais ie profere paroles de verité & de ſens raſis.

26 Car le Roy cognoiſt ces choſes, auquel auſſi ie parle franchement, pource que i'eſtime qu'il n'ignore rien de ces choſes: car cela auſſi n'a point eſté fait en quelque coin.

27 O Roy Agrippa, crois-tu aux Prophetes? Ie ſçay que tu y crois.

28 Et Agrippa dit à Paul, Tu me perſuades "en peu de temps d'eſtre Chreſtien." *Ou, A peu pres.*

29 Lors Paul dit, Ie deſireroye enuers Dieu, que non ſeulemẽt toy, mais auſſi tous ceux qui m'oyent auiourd'huy, & à peu pres, & bien auãt, fuſſent faits tels que ie ſuis, hors mis ces liens.

30 Quand il eut dit ces choſes, le Roy ſe leua, & le Gouuerneur, & Bernice, & ceux qui eſtoyent aſſis auec eux.

31 Et quand ils ſe furent retirez à part, ils deuiſerent entr'eux, diſans, Ceſt homme ne fait rien digne de mort ou de priſon.

32 Et Agrippa dit à Feſtus, Ceſt homme pouuoit eſtre laſché, s'il n'euſt appelé à Ceſar.

24 *Feſtus dit à haute voix.* Ceſte exclamation de Feſtus monſtre bien combien la verité de Dieu profite enuers les reprouuez: à ſçauoir entant que quoy qu'elle ſoit claire & bien teſtifiee, ils ne laiſſent point toutesfois de la meſpriſer & fouler aux pieds par leur orgueil. Car combien que tout ce que ſainct Paul auoit traitté, pris de la Loy & des Prophetes ne cõtinſt rien qui approchaſt de reſuerie, ains pluſtoſt fuſt fondé ſur tresbonne raiſon: neantmoins Feſtus l'attribue à eſgarement de ſens: non point qu'il voye en cela quelque abſurdité ou choſe mal conuenable: mais d'autant qu'il reiette auec meſpris tout ce qu'il n'entend pas. Il n'y auoit rien plus ſot ou plus fadé que les ſuperſtitions des Gentils, en ſorte que les plus grans prelats meſmes auoyent honte de deſcouurir leurs myſteres: & à bon droict, d'autãt que ce n'eſtoit que badinages tant & plus ridicules. Feſtus recognoiſt és propos de ſainct Paul vn ſçauoir profond: cependant toutesfois pource que l'Euangile eſt vne choſe cachee aux incredules, auſquels Satan a aueuglé l'entendement, (2.Corinth.4.3) il penſe que ce ſoit vn fantaſtique, qui entortille des propos ambitieux & perplex. Par ce moyen iaçoit qu'il n'oſe rire ne meſpriſer apertement, tant y a neantmoins que tant s'en faut qu'il ſoit eſmeu, qu'il repute ſainct Paul comme vn homme tranſporté du ſens, & follement curieux. Cela fait auſſi qu'il ne daigne point y applicquer ſon eſprit, de peur qu'il ne s'enueloppe en vne meſme folie. Cõme il y en a pluſieurs auiourd'huy qui ſe retirent de la parole de Dieu, de peur de ſe plonger en vn labyrinthe: & penſent que nous ſoyons des inſenſez, qui en faiſant des queſtions de choſes ſecretes & cachees, nous rompons la teſte, & ſommes ennuyeux aux autres. Parquoy eſtans admoneſtez par ceſt exemple, demandons à noſtre bon Dieu, qu'en nous manifeſtant la lumiere de ſa doctrine, il nous la face auſſi gouſter à bon eſcient: à fin qu'elle ne nous ſoit rendue fade par ſon obſcurité, & que finalement le deſdain orgueilleux que nous ne conceurions, ne s'eſclatte iuſqu'à blaſpheme.

26 *Ie ne ſuis point inſenſé, &c.* Sainct Paul ne ſe courrouce point, & ne reprend point aſprement la parole de Feſtus, laquelle contenoit blaſpheme: mais il parle à luy honorablement. Car il n'eſtoit pas queſtion d'vſer là de quelque rude reprehenſion: & puis il faloit ſupporter l'ignorance du perſonnage: veu qu'il ne s'eſleuoit pas contre Dieu de propos deliberé. Sainct Paul auoit auſſi eſgard à la perſonne: car combien qu'il fuſt indigne d'hõneur, neantmoins il preſidoit là auec authorité. Or toutesfois en ce faiſant ſi ne donne-il point lieu au blaſpheme, qu'il ne maintiene à la parole de Dieu la gloire qu'elle merite. Dont auſſi nous cognoiſſons qu'il n'a regardé à ſoy-meſme, ains a eſté ſeulement ſongneux de la doctrine. Car il ne ſe vante point de ſa ſubtilité, il ne debat point & ne ſe tormente pour magnifier ſa prudence: mais ſe contẽte de ceſte ſeule defenſe, qu'il n'enſeigne rien qui ne ſoit vray, & de ſens raſis. Or la verité eſt ici oppoſee à toutes tromperies & fallaces: & le ſens raſis aux ſpe

culations friuoles, ou aux subtilitez entortillees, qui ne sont autre chose que semences de contentions. Vray est que sainct Paul vient au deuãt de l'erreur de Festus: mais cependant on peut recueillir de ceci, quelle est la bonne façon d'enseigner: à sçauoir celle qui non seulement est nette de toutes falaces, mais aussi a cela, qu'elle n'enyure point les esprits des hommes de vaines questions, & ne lasche point la bride à vne sotte curiosité, & n'entretient point vn desir immoderé de sçauoir plus que de raison: mais est attrempee à edification ferme & solide.

26 *Car le Roy cognoist, &c.* Il s'addresse au Roy Agrippa, auquel il y auoit plus d'esperance. Et premierement il dit que l'histoire de ces choses luy est bien cognue: mais il le renuoye incontinent à la Loy & aux Prophetes. Car il ne luy eust pas beaucoup profité de sçauoir ce qui auoit este fait, s'il n'eust aussi bien sçeu, que les choses qui auoyent esté predites de Christ, estoyent accomplies en la personne de Iesus crucifié. Au reste, quãt à ce que sainct Paul ne doute point de la foy d'Agrippa, il ne le fait point tant pour le louër, que pour exempter l'Escriture de tout contredit, à ce qu'il ne soit contreint de s'arrester és premiers rudimens. Le sens donc est, que l'Escriture est hors de toute doute: en sorte qu'il n'est licite à vn homme Iuif de diminuer rien de son authorité, voire tant peu que ce soit. Cependant toutesfois ce n'est pas que sainct Paul le flate. Car combien qu'il ne portast vne telle reuerence à l'Escriture comme deuoit vn vray fidele, tant y a toutesfois qu'il auoit appris ce rudiment dés sa premiere ieunesse, qu'il estoit persuadé que rien n'estoit là contenu, que purs oracles & reuelations de Dieu. Tout ainsi que combien que le commun des hommes ne se soucie pas beaucoup de la parole de Dieu, nonobstant il recognoist en general & en confus, que c'est la parole de Dieu, en sorte que pour le moins il fait conscience de la reietter ou mespriser.

28 *Et Agrippa dit à Paul, &c.* Pour le moins Paul a gaigné cela, qu'il a attaché vne confession non volontaire du Roy Agrippa: comme ceux qui ne peuuent plus resister à la verité, ont accoustumé de faire signe, ou pour le moins de dõner quelque semblant de consentement. Vray est que le Roy Agrippa signifie bien qu'il ne seroit point volõtiers Chrestien, voire qu'il ne le voudroit point estre: cependant toutesfois qu'il ne peut y resister, ains qu'il est aucunemẽt tiré maugré soy. Dont appert cõbien est grande l'obstination de l'esprit humain, iusques à ce qu'il soit rangé par l'Esprit de Dieu en vraye obeissance. Quant à ce qui est dit, En peu de tẽps tu me veux faire Chrestiẽ, on l'a exposé en diuerses sortes. Laurent Valle a pensé qu'il faloit ainsi traduire, Il ne s'en faut gueres que tu ne me faces Chrestien. Erasme l'a ainsi tourné en vne petite partie. L'ancien translateur l'a tourné plus simplement, en ceste sorte. En peu, d'autant que pour le moins le translatãt de mot à mot, il a laissé les lecteurs en leur liberté. Et de faict, il se peut bien commodemẽt rapporter au temps, comme si Agrippa eust dit, Tu me feras incontinent Chrestien, ou en peu de temps. Si quelqu'vn replique, que la response de S. Paul ne conuient point à cela: la solution est facile à donner: car d'autant qu'il y auoit ambiguité en ceste façon de parler d'Agrippa, S. Paul a propremẽt & de bõne grace tiré à la chose ce qui auoit este dit au temps. Cõme ainsi soit donc que le Roy Agrippa entendist qu'il auoit este presque fait Chrestien en bien peu de temps, S. Paul a respondu qu'il desiroit que tãt luy que tous ceux qui estoyẽt là, de ces petis commencemens mõtassent a auancemens plus grans. Toutesfois ie ne trouue pas mauuais qu'on l'expose, A peu pres. Or ceste response rend tesmoignage combien le cœur de ce bon & sainct seruiteur de Dieu estoit embrasé d'vne ardeur de zele à estendre de tous costez la gloire du Seigneur Iesus, quand portant patiemment les liens esquels le Gouuerneur le detenoit, il desire qu'iceluy sorte des liens mortels de Satan, & d'auoir tant luy que les autres pour compagnons & participans de la grace de salut qu'il leur preschoit, se contentant cependãt de sa condition fascheuse & ignominieuse. Il nous faut bien noter qu'il ne desire point simplemẽt cecy, mais que ce fust la bonne volonté de Dieu: comme c'est à luy à faire de nous tirer au Fils: d'autant que la doctrine exterieure sera touſiours froide & sans fruict, sinon que le sainct Esprit enseigne au dedans. *Hors mis ces liens, &c.* Il est certain que S. Paul ne s'est point tant faſché de ses liens, esquels il se glorifie bien souuẽt, & lesquels il met en auant par honneur, comme les ornemens & armoiries de son ambassade, Gal. 6. 17: mais il a esgard à ceux pour lesquels il prie qu'ils soyẽt fideles sans croix & aucune fascherie. Car ceux qui ne croyent point encore en Iesus Christ, estoyent encore bien loin de ceste affection, d'estre prests de batailler pour l'Euangile. Et de faict, il est conuenable que tous fideles ayent ceste manſuetude, qu'ils portent paisiblement leurs fascheries: & quant aux autres, qu'ils leur desirent paix & repos, & qu'ils s'estudient entant qu'en eux est, de les reueler de tout ennuy: & ne leur portent point d'enuie de leur aise & repos. Or ceste humanité & moderation est bien loin du chagrin & de laigreur de ceux qui cerchent de s'alleger de leurs maux en les desirant aux autres.

31 *Ils deuiserent entr'eux.* Ceci a tourné à grand honneur à l'Euangile, que sainct Paul a esté absous par la commune opinion de tous. Et Festus s'accordãt auec les autres se condamne soy-mesme, veu qu'en estant inique & desraisonnable, il auoit reduit & contraint Paul à ceste extremité: c'est à sçauoir en exposant la vie d'iceluy aux embusches de ses aduersaires, sous couleur de le faire changer de lieu. Or combien que l'appel semble estre dommageable à ce fidele seruiteur de Dieu: neantmoins pource qu'il n'auoit autre remede pour euiter la mort, il demeure paisible, & ne se tormente point pour se demesler de ce laqs: non seulement pource que la chose n'estoit plus en son entier, mais pour ce qu'il auoit esté admonesté en la vision que Dieu l'appeloit à Rome aussi.

CHAP.

1 OR apres qu'il fut deliberé que nous nauigerions en Italie, ils baillerent Paul auec aucuns autres priſonniers à vn Centenier nommé Iule, de la bã de'appelee'Auguſte.

2 Et eſtans montez en vne nauire d'Adramytte, nous partiſmes pour tirer vers les quartiers d'Aſie, eſtant auec nous Ariſtarque de Macedone Theſſalonicien.

3 Et le iour ſuyuant nous arriuaſmes à Sidon: & Iule traittant humainement Paul, permit qu'il allaſt vers ſes amis, & qu'ils euſſent ſoin de luy.

4 Puis eſtans partis de là, nous teinſmes la route d'audeſſus de Cypre, pource que les vens eſtoyent conraires.

5 Et veinſmes à Myra'ville'de Lycie, apres auoir paſſé la mer qui eſt à l'endroit de Cilice & de Pamphilie.

6 Là ou le Centenier trouua vn nauire d'Alexandrie tirant en Italie, auquel il nous mit.

7 Et comme par pluſieurs iours nauigions peſamment, à grand peine eſtans par uenus à l'endroit de Gnide, pource que le vent ne nous pouſſoit point, nous paſſaſmes au deſſous de Crete à l'endroit de Salmone.

8 Laquelle coſtoyans auec grand peine, nous veinſmes en vn lieu qui eſt appelé Beaux-ports, pres duquel eſtoit la ville de Laſee.

1 *Or apres qu'il fut deliberé, &c.* Sainct Luc nous raconte la nauigation de ſainct Paul, principalement à ceſte fin que nous ſçachions qu'il a eſté miraculeuſement conduit à Rome de la main de Dieu: & que meſme en chemin la gloire de Dieu a eſté ouuertement manifeſtee en pluſieurs ſortes, tant en ſes faits qu'en ſes dits: par laquelle ſon Apoſtolat fuſt de plus en plus confermé. Vray eſt qu'il eſt liuré pour eſtre mené auec d'autres priſonniers, mais le Seigneur le diſcerne puis apres bien loin des meſchans & malfaiteurs, auec leſquels il auoit ceſte condition commune, d'eſtre priſonnier. Et qui plus eſt, nous verrons bien toſt apres, comme le Centenier le relaſche, & le tient comme en liberté entre les priſonniers. Or quant à la bande que ſainct Luc appele d'Auguſte, ie ne ſçay pas bien qui eſt ceſte bande, ſi ce n'eſt celle que deuant la monarchie des Ceſars, on ſouloit appeler Pretoriene. Au reſte, ſainct Luc dit nommément qu'ils furent mis ſur vn nauire d'Adramytte, pource qu'ils deuoyẽt coſtoyer Aſie: car Adramytte eſt vne ville d'Eolie. Et on ne ſcauroit pas bien dire de quel port ils departirent. Car la droite nauigation n'euſt pas eſté vers Sidon, ſi les cartes de la deſcription du monde que nous auons aujourd'huy ſont bonnes. Il y a vne coniecture vray-ſemblable, qu'ils furent là traſportez, ou pource qu'on ne trouuoit point de nauire ailleurs, ou pource que de ceſte contree-la on deuoit prendre les priſonniers, deſquels mention a eſté faite.

2 *Eſtans auec nous Ariſtarque de Macedone.* Ici il ſemble bien que ſainct Luc louë tellement la conſtance d'vn homme, qu'il blaſme & taxe les autres. Car pluſieurs l'auoyent ſuyui & fait compagnie de Ieruſalem, deſquels nous n'en voyons de reſte maintenant que deux. Mais pource qu'il ſe peut bien faire que les autres ayent eu iuſtes cauſes qui les ont empeſchez, ou que ſainct Paul ait refuſé le plaiſir qu'ils luy vouloyent faire, ie n'afferme rien ne d'vne part ne d'autre. Et il n'y a nul inconuient qu'il n'y ait eu quelque raiſon ſpeciale, pourquoy ſainct Luc a louë ceſtuy-ci par deſſus les autres, combien qu'il y en euſt pluſieurs auec luy. Et certes on peut bien penſer qu'il eſtoit homme riche, veu que laiſſant ſa maiſon il a peu porter les frais de trois ans. Car nous auons peu voir ci-deſſus au chap. 17. c. 11, que pluſieurs Theſſaloniciẽs des plus grandes & nobles familles auoyẽt receu Chriſt. Mais S. Luc a raconté au 20. chapit. a. 4, qu'Ariſtarque & Second veinrent en Aſie auec S. Paul par honneur. Contentons-nous donc de retenir ceci qui eſt certain & vtile à cognoiſtre, qu'ici nous eſt propoſé vn exemple de ſaincte patience, en ce que ce bon Ariſtarque n'eſt nullement laſſé d'ennuy quelconque ne faſcherie, qu'il ne ſe ſoumette volontairement à vne meſme condition auec S. Paul: & qu'apres auoit eſté attaché à la priſon de S. Paul par l'eſpace de deux ans, maintenant il ne paſſe la mer pour luy adminiſtrer auſsi à Rome: ce qu'il ne pouuoit faire ſans ſe mettre en diffame enuers pluſieurs, outre la perte que ſon meſnage en ſouffroit, & les grans frais & incommoditez.

3 *Permit qu'il allaſt vers ſes amis, &c.* Paul pouuoit bien trouuer des cachetes en ceſte ville ſi ample, & aſsiſe ſur le bord de la mer: mais il eſtoit tenu lié & garrotté par la reuelation Diuine, pour ne ſe point ſouſtraire de la vocation de Dieu. Dauantage, pource que le Centenier l'auoit ſi humainement traitté, qu'il permettoit à ſes amis d'auoir le ſoin de luy, au lieu qu'il le pouuoit laiſſer en la puãteur du nauire, il ne deuoit & ne pouuoit ſans vne vileine deſloyauté, mettre le Centenier endanger

pour sauuer sa vie. Et ausi il nous faut donner garde que par nostre faute celuy qui nous aura fait quelque doux traittement ne souffre dommage pour auoir esté humain enuers nous. Quant au fil de la nauigation qui est ici recitee par sainct Luc, les lecteurs le peuuent voir par les Geographes. Seulement ie les veux admoneſter que tout ce qui est ici dit, tend à ce que nous sçachions que la nauigation fut difficile & tempestueuse, depuis qu'ils partirẽt du port de Sidon, iusques à ce qu'ils veinrent pres de Malte. Outre plus, que les mariniers combatirent long temps contre les vents contraires, iusqu'à ce que la tormente deueint plus forte, l'issue de laquelle a esté ce naufrage duquel il sera parlé tantost.

9 Et d'autant que beaucoup de temps s'estoit passé, & que desia la nauigation estoit dangereuse, pource que desia mesme le ieusne estoit passé, Paul les admoneſta.

10 Leur disant, Hommes, ie voy que la nauigation sera auec danger & grand dommage, non seulement de la charge & du nauire, mais ausi de nos vies.

11 Mais le Centenier croyoit plus au gouuerneur & patron du nauire, qu'à ce que disoit Paul.

12 Et d'autant que le port n'estoit point en bonne asiette pour hyuerner, la pluspart furent d'auis de partir de là 'pour voir' si on pourroit aborder à Phenix, pour y passer l'hyuer: qui est vn port de Crete, regardant le vent de Libs & de Corus.

13 Adonc le vent de Midi commençant à souffler doucement, cuidans estre au dessus de leur intention, estans departis, ils costoyerent Crete de plus pres.

14 Mais tantost apres vn vent tempestueux, qu'on appelle Euroclydon, se leua du costé d'icelle.

15 Et le nauire estant emporté du vent, tellement qu'il il ne pouuoit aller contre, nous fusmes emportez, ayans abandonné 'le nauire au vent'.

16 Et ayãs passé au dessous d'vne petite isle appelee Clauda, à grand peine peusmes-nous estre maistres de l'esquif.

17 Lequel ayans attire, les nautonniers cerchoyent tous remedes, ceignans le nauire par dessous: & craignans de tomber en Syrte, apres auoir abatu la sartie estoyent ainsi portez.

18 Le iour suyuant, pource que nous estions agitez de grande tempeste, ils firent iect.

ou, le four nissent 19 Puis le troisieme iour nous iettasmes de nos propres mains "l'equippage du nauire.

20 Et comme ainsi fust que par plusieurs iours il ne nous apparust ne soleil ni estoilles, & que grande tempeste nous poussoit de pres, toute esperance de nous pouuoir sauuer à l'aduenir fut ostee.

9 *Et d'autant que beaucoup de temps. &c* Non seulement il entend que les vents estoyent contraires, mais ausi que le temps de l'annee estoit incommode. Ce qu'il exprime puis apres plus ouuertement, disant, que le ieusne estoit passé. Car selon mon opinion ceste particule est adiousstee pour plus ample declaration, pour noter la fin d'Automne. Et en cela n'est point à considerer que ce temps solennel du ieusne que sainct Luc marque, estoit incognu au Centenier, aux mariniers & autres qui estoyent au nauire. Car il denote les parties & saisons de l'an selon la coustume du peuple Iudaique. Au reste, il n'y a point de doute que ce ne fust le ieusne d'Automne. Toutesfois ie ne suis point de l'opinion de ceux qui pensent que c'estoit l'vn des quarre ieusnes, lesquels les Iuifs, auoyent instituez pour eux, apres le retour de la captiuité de Babylon. Car S. Luc n'eust point mis simplement le troisieme, qui estoit du septieme mois, veu qu'il n'estoit point renommé au prix des autres, comme estãt ordonné à cause de la mort de Godolias, & pour la desconfiture du residu du peuple: mais il y eust adiousté quelque marque de distinction. Dauantage, ie ne sçay si ceste coustume a esté retenue par le peuple apres le retour. Il est plus probable que par ceci est entendu la feste des reconciliations, en laquelle

laquelle le Seigneur commandoit qu'ils affligeaſſent leurs ames par l'eſpace de ſept iours, Leuiti. 16. f. 29. & 23 d. 27. Et cela cõmençoit depuis le dixieme iour du ſeptieme mois: auquel maintenant eſt correſpondant en partie Septembre, & en partie Octobre. Eſtant donc deſia entrez en Octobre, ce n'eſt point ſans cauſe qu'il eſt dit que la nauigation eſtoit alors perilleuſe. Que ſi on veut rapporter ceci à la faim, comme font aucuns, ie ne voy point quel ſens on pourroit tirer de cela. Car il y auoit encore abondance de blé au nauire, en ſorte qu'ils ne pouuoyent point mourir de faim par neceſsité. Et puis, pourquoy diroit-il que le temps du ieuſne volõtaire eſtoit accõpli? Dauantage, on pourra bien cognoiſtre ci apres par la deduction du texte, qu'ils ont eſté admoneſtez par ſainct Paul de s'arreſter, d'autant que l'hyuer eſtoit prochain, & que l'aſpreté d'iceluy a accouſtumé de fermer la mer. Car cõbien qu'il cõſideraſt que Dieu guideroit & adreſſeroit leur nauire, il ne vouloit pas toutesfois qu'on le tentaſt en ſe haſtant à la volee.

11 *Mais le Centenier croyoit plus.* Le Centenier n'eſt point repris de ce qu'il a pluſtoſt creu le patron & gouuerneur, que ſainct Paul. Car qu'euſt-il fait? Car encore qu'il euſt en grande eſtime le conſeil de ſainct Paul, en d'autres choſes, nonobſtant il ſçauoit bien qu'il n'entendoit pas l'art de nauiger. Il ſe laiſſe donc gouuerner par ceux qui eſtoyent duits & expers, qui eſt le faict d'vn homme prudent & modeſte. Et la neceſsité meſme le contraignoit preſque à cela: car le port n'eſtoit pas propre pour hyuerner. Et auſsi le patron ne donnoit pas conſeil qu'on ſe miſt en la haute mer, mais qu'ils abordaſſent vn port prochain, qui eſtoit quaſi deuant leurs yeux. Ainſi en ſupportant vn peu de faſcherie, ils euſſent eu commodité de paſſer l'hyuer à leur aiſe. Tant y a toutesfois que ſainct Luc ne recite point ceci ſans cauſe: mais c'eſt à fin que nous ſçachions que ſainct Paul eſtoit muni de la grace & preſence du ſainct Eſprit deſia dés le commencement, en ſorte qu'il voyoit les choſes qui eſtoyent vtiles mieux que ne faiſoyent les maiſtres bien expers. Au reſte, on ne ſçait s'il donna ce conſeil eſtant aduerti par reuelation de Dieu, ou ſi ce fut par vne inſpiration ſecrete. Il eſt bien certain que cela ſeruit depuis pour luy donner authorité. Cependant veu qu'il dit qu'ils coſtoyerent la Crete iuſqu'à ce qu'vn vent les pouſſa tout au contraire: à bon droict noſtre frere Theodore de Beſze reprẽd l'erreur des expoſiteurs, qui du mot Grec *Aſſon*, lequel ſignifie De plus pres, ont fait ici le nom d'vne ville nommee *Aſſos*.

15 *Et le nauire eſtoit emporté du vent.* S. Luc recite ici eſtre aduenu de ce qui aduient couſtumierement en vn grand danger & extreme, à ſçauoir qu'ils ſe ſont abãdonnez aux vents, & alloyent à l'auenture. Cõme ainſi ſoit qu'auparauant les nautonniers ayans aucunement auancé & deſpeſché chemin, penſaſſent que leur cas alloit bien, il ne faut point douter qu'ils ne ſe ſoyent mocquez de l'aduertiſſement de S. Paul: comme ont acouſtumé les hommes temeraires de ſe glorifier toutesfois & quantes que quelque proſperité leur aduient. Eſtans maintenant ſurpris, ils commencent à ſentir ſur le tard la punition de leur audace outrecuidee: & qui plus eſt, eſtans arriuez pres de l'iſle, ils ne craignent pas moins de s'a heurter contre quelque rocher, qu'ils craignoyent auparauant que le nauire renuerſaſt. Et S. Luc touche ſongneuſement toutes les choſes deſquelles on peut recueillir que la tormente a eſté ſi cruelle & horrible, & a duré d'vne façõ ſi obſtinee, qu'à tous propos on ne voyoit que nouuelles morts. Il declare auſsi qu'ils ont diligẽment vſé de tous remedes, par leſquels on peut obuier au danger de naufrage, & qu'ils n'ont eſpargné la marchandiſe, ne l'equippage meſme du nauire. Dont nous pouuons bien cognoiſtre qu'ils ont eſté touchez à bon eſcient d'vn ſentiment du danger, qui les a contraints iuſqu'à toute extremité. Et S. Luc adiouſte qu'à la fin, apres auoir eſſayé toutes choſes, ils ont deſeſperé de leur vie. Et de faict, l'obſcurité du ciel leur eſtoit comme vn ſepulchre. Et ne faut point douter que le Seigneur a voulu plus clairement donner à cognoiſtre, & rendre notable par ce moyen la grace de la deliurance qui s'eſt enſuyue puis apres. Cependant il a permis que ſon ſeruiteur fuſt en peine auſsi bien que les autres, voire iuſqu'à ſe penſer eſtre en danger certain de la mort. Car il ne luy eſt point apparu par ſon Ange, que premierement il ne ſemblaſt que ce fuſt du tout fait de ſa vie. Parquoy non ſeulement ſon corps a eſté agité au milieu des orages, mais auſsi ſon ame a eſté en grand branle par tentations dures & violẽtes. Toutesfois l'iſſue a bien mõſtré que la foy l'a ſouſtenu qu'il ne perdiſt du tout courage. Vray eſt que S. Luc ne fait aucune mention de ces prieres: mais pourautãt qu'il recite puis apres qu'il veit l'Ange de Dieu, auquel il ſeruoit, il eſt bien vray-ſemblable que cepẽdant que les autres maudiſſoyent ciel & terre, il a adreſſé ſes prieres là haut, & ainſi s'eſt tenu coy, & d'vn eſprit poſé a attendu ce qu'il plairoit à Dieu enuoyer. Or quant à ce que S. Luc dit que l'eſpoir de ſe ſauuer leur a eſté oſté, cela ne ſe doit rapporter au ſentiment qu'en eut ſainct Paul, mais ſeulement aux moyens humains: comme ſi ſainct Luc euſt dit que les choſes eſtoyent ſi fort confuſes, qu'il ne reſtoit aucun moyen de ſe ſauuer, ſelon le iugement des hommes.

21 Mais apres qu'ils eurent eſté long temps ſans manger, Paul eſtant au milieu d'eux, dit, O hommes, certes il faloit me croire, & ne partir point de Crete, & gaigner ce dommage & perte.

22 Mais maintenant ie vous enhorte que preniez bon courage. Car il n'y aura nulle perte entre vous quant à la vie, mais ſeulement du nauire.

23 Car l'Ange de Dieu à que ie ſuis, & auquel ie ſers, s'eſt preſenté deuant moy

ceſte nuict.

24 Diſant, Paul, ne crain point: il faut que tu ſois preſenté à Ceſar: & voyci Dieu t'a donné tous ceux qui nauiguent auec toy.

25 Parquoy, o hommes, ayez bon courage: car ie croy à Dieu qu'il ſera ainſi comme il m'a eſté dit.

26 Mais il faut que ſoyons iettez en quelque iſle.

27 Quand donc la quatorzieme nuit fut venue, comme nous eſtions portez çà & là en la mer Adriatique, enuiron minuit, les mariniers iugerent que quelque contree leur approchoit.

28 Et iettans "la ſonde en bas, trouuerent vingt braſſes: puis eſtans vn petit reculez de là, & ayans derechef ſondé, ils trouuerent quinze braſſes.

" ou, le plomb

29 Et craignans qu'ils ne tombaſſent en quelque "eſcueil, ietterẽt quatre anchres de la pouppe du nauire, deſirans que le iour veinſt.

" ou, banc,

30 Et comme les mariniers cerchoyent à s'enfuir du nauire, ayans auallé l'eſquif en la mer, comme s'ils euſſent voulu laſcher les anchres du coſté de la proüe,

31 Paul dit au Centenier & aux gendarmes, Si ceux-ci ne demeurent dedans le nauire, vous ne pouuez vous ſauuer.

32 Adonc les gendarmes couperent les cordes de l'eſquif, & le laiſſerent choir à bas.

21 *Apres qu'ils eurent eſté long temps, &c.* Combien que S. Luc n'exprime pas ouuertement comment les gendarmes & les nautonniers ſe ſont portez: toutesfois il diſcerne aſſez clairement S. Paul d'auec eux, diſant qu'il s'eſt tenu au milieu d'eux, pour les exhortez à prendre bõ courage, & les redreſſer de la peur qu'ils auoyent. Car celuy qui veut donner bon courage aux autres, ne ſera pas propre pour ce faire, ſinon qu'il propoſe en ſoy vn exemple de conſtance & force. Auſurplus, ſainct Paul a differé de faire ceſte remõſtrãce, iuſqu'à ce que tous fuſſent quaſi cõme morts. On peut recueillir de la façon cõmune des infideles, que ceux-ci ont fait de grans bruits entre les cõmencemẽs, & tempeſté outre meſure & ſans aucune moderatiõ. Entre ces cris & bruirs on n'euſt iamais ouy vn propos raſsis. Apres qu'ils ont bien tracaſſé, & qu'eſtans las de ſe lamenter, ils ſont là giſans cõme du tout eſperdus, S. Paul parle à eux. Il faloit donc qu'ils languiſſent comme demi morts, iuſques à ce qu'eſtans vn peu appaiſez, paiſiblement auſsi ils ouiſſent & en ſilence celuy qui les admoneſtoit pour leur profit. Tant y a toutesfois qu'il ſemble que ſainct Paul y procede ſans propos de les redarguer de folie, de ce que quand les affaires ſe portoyent bien encore, ils n'auoyent voulu croire ſon conſeil: veu qu'ils ſçauoyent bien qu'il n'entendoit pas le fait de la nauigation, cõme auſsi luy-meſme recognoiſſoit bien cela en ſoy. Mais ſi nous cõſiderons bien combien difficilement les hommes ſe laiſſent manier & amener à quelque bon ſens, & à recognoiſtre leur faute, ce chaſtiment de ſainct Paul leur a eſté fort vtile. Il n'y auoit point d'authorité en S. Paul pour eſmouuoir, ſinon qu'il leur fuſt donné à cognoiſtre qu'ils s'eſtoyent mal trouuez de n'auoir tenu conte auparauant de ce qu'il auoit dit. Bien eſt vray que la reprehenſion qui n'apporte aucun ſoulagement, ſera cruelle: mais ſi elle eſt aſſaiſonnee de remede, qui y ſera adiouſté, elle-meſme ſera vne partie de la medicine. Ainſi apres que S. Paul les a rendus attentifs, & par l'euenement leur a monſtré qu'il luy faloit adiouſter foy, il les exhorte à ce qu'ils prenent bon courage, & leur promet qu'ils eſchapperont. Or c'eſt vn ſigne d'vne cõfiance & hardieſſe ſingulie re, quãd il dit qu'ils le deuoyẽt croire. Ainſi il teſtifie par ces paroles qu'il n'auoit rien mis en auant à la vollee, mais qu'il leur auoit declaré ce qui luy eſtoit ordonné de Dieu. Car iaçoit qu'on ne liſe point qu'aucune reuelation luy fuſt donnee alors: neantmoins il ſentoit bien en ſoy vn ſecret gouuernement du S. Eſprit, en ſorte qu'il pouuoit hardiment entreprendre de faire l'office dexhortateur, veu qu'il auoit vn bon conducteur qui alloit deuãt, & qui le guidoit, à ſçauoir l'Eſprit de Dieu. Dont appert encore mieux ce que i'ay n'agueres touché, que Paul en faiſant vne telle preface reſueille ceux qui eſtoyent au nauire, à fin qu'ils oyẽt plus attentiuemẽt ce qu'il veut dire. Autrement c'euſt eſté vne mocquerie, de dire qu'vn homme qui eſtoit en danger d'eſtre noyé, promiſt ſauueté à ceux qui eſtoyent en meſme danger.

23 *Car l'Ange de Dieu, à qui ie ſuis, &c.* Afin que il ne puiſſe eſtre redargué de temerité, d'autant que ſi hardiment il promet ſauueté à tous ceux qui ſont au nauire, il amene Dieu pour teſmoin & garẽt. Et n'y a point de doute qu'il n'ait eſté bien aſſeuré de la viſion, en ſorte qu'il ne craignoit point les fallaces & illuſions de Satan. Car d'autant que ce pere de menſonge bien ſouuent deçoit les hommes ſous eſpece de reuelations ou viſions, Dieu n'eſt iamais apparu à ſes ſeruiteurs ou par ſoy-meſme,

me,ou par ſes Anges,que quant & quant il ne leur ait oſté tout ſcrupule de doutes par certaines marques & enſeignes: outreplus, qu'il ne les ait munis d'eſprit de diſcretion, à fin que les falaces n'euſſent point de lieu en luy. Au reſte, S. Paul celebre haut & clair le nom de ſon Dieu entre gens profanes: nõ ſeulement à fin qu'ils apprenent qu'en Iudee le vray Dieu eſt honoré & adoré, mais auſsi qu'ils cognoiſſent que Paul eſt ſon ſeruiteur. Tous ſçauoyent bien pour quelle raiſon on l'auoit conſtitué priſonnier: maintenant puis que les Anges deſcendent du ciel pour venir à luy, on peut recueillir facilement que ſa cauſe eſt approuuee de Dieu. Ainſi donc il y a tacitement en ces paroles vne louange de l'Euangile. Cependant on peut bien voir comment ſainct Paul triomphe en ſes liens: veuqu'il eſt miniſtre de ſauueté à tant de gens, & meſſager de Dieu.

24 *Paul,ne crain point.* Il inſiſte ſongneuſemẽt ſur ce poinct, d'attribuer à Dieu ſeul la gloire de ceſte deliurãce: à celle fin que les ſuperſtitieux ne la transferent fauſſement à leurs idoles: & par ce moyen il les inuite à la vraye & droite foy. Mais il appert par ceci quelle eſt la peruerſité des hommes, en ce qu'ils fermẽt les aureilles aux bons cõſeils & profitables qu'on leur donne & tout incõtinent mettẽt en oubli la grace de Dieu, quoy qu'elle leur ait eſté manifeſtee familieremẽt: meſme, q pis eſt, quãd el le eſt deuant leurs yeux preſente, ils ne la voyent ne ſentent. Mais cõbien que la pluſpart de ceux-ci ayent eſté ingrats tant y a toutesfois que ceſte viſion n'a point eſté manifeſtee ſans fruict & meſme elle a profité en ce que ces gens ont eſté rendus inexcuſables, qui ſe plaiſoyent par trop en trõperies & abus. Or quãt à ce qu'il luy a eſté dit, qu'il faloit qu'il fuſt preſenté à Ceſar, cela tendoit à ce but, que ſa cõfeſsion cõfermaſt dauãtage les cœurs des fideles, apres qu'ils auroyẽt eſté aduertis qu'il venoit ordonné pour certain de Dieu pour luy eſtre teſmoin, & pour maintenir la doctrine de l'Euangile, & qu'il eſtoit gardé en ſauueté à ceſte fin. *Et voyci, Dieu t'a donné tous ceux.* Il ſemble bien que ſainct Luc vueille dire que ſainct Paul a prié non ſeulement pour ſoy, mais auſsi pour les autres, que Dieu les preſeruaſt tous d'eſtre noyez. Et de faict, il eſt vray-ſemblable que voyant le danger commun, il n'a point eſté tellement ſongneux de ſa propre vie, que cependant il ne ſe ſouciaſt point des autres, veu qu'il les voyoit tous auec ſoy enueloppez en meſme danger. Il ſe peut bien faire toutes fois que Dieu ait preuenu ſes prieres de ſa liberalité. Et ce n'eſt point vne choſe nouuelle, que ſa benediction ſoit eſtendue iuſques à ceux qui en ſont indignes, leſquels ſont conioints de quelque lien de la ſocieté auec les fideles. Ainſi euſt-il eſpargné Sodome, ſi dix hommes de bien ſeulement euſſent eſté trouuez, Gen. 18. d. 32. Sur ceci on peut faire ceſte queſtion, Iuſques à quel but profite l'integrité des fideles aux meſchans? Pour reſpondre à ceci, il faut en premier lieu oſter la ſuperſtition des Papiſtes, leſquels auſsi toſt qu'ils oyent dire que Dieu fait bien aux meſchans à cauſe des fides, ils ſongent que les fideles ſont mediateurs, qui par leurs merites impetrent ſalut pour le monde. Mais ils ſe monſtrent doublement ſots, en ce qu'ils tirent aux morts ce qui eſt dit des viuans: & n'eſperent point que Dieu leur ſoit propice ſinon au regard d'iceux, & pour ceſte cauſe ils les prenent pour patrons & aduocats. Ie laiſſe à dire, qu'en faiſant valoir les merites des Saincts, ils obſcurciſſent la bonté gratuite de Dieu. Maintenant pour donner ſolution à la queſtion qui a eſté propoſee, voyci ce qu'il nous en faut reſoudre, Que quand auec les bons il y a des meſchans meſlez, les aduerſitez & proſperitez aduiennent indifferemment aux vns & aux autres: neantmoins il aduient quelque fois que Dieu en eſpargnant les ſiens, ſupporte les meſchans auec eux pour quelque temps: en apres, qu'il y a pluſieurs cauſes pourquoy il fait bien aux meſchans & reprouuez pour l'amour des fideles. Le Seigneur a benit la maiſon de Putiphar pour l'amour de Ioſeph, (Gene. 39. b. 5.) pour fleſchir ſon cœur à ce qu'il ſe monſtraſt humain enuers ce ſainct perſonnage. Il a rendu teſmoignage de la faueur qu'il portoit à ſainct Paul, en ſauuant la vie à vn grand nombre de gens: à fin qu'il monſtraſt quelle eſtoit ſa religion & ſaincteté, & que par ce moyen la maieſté de l'Euangile fuſt apparente. Au demeurant, il faut entendre que tous les benefices que Dieu confere aux infideles, leur tournent finalement à ruine: comme au contraire les peines ſont vtiles aux fideles: leſquelles ils endurent auec les meſchans. Cependant c'eſt vn gage ſingulier de l'amour de Dieu enuers ſes fideles, que d'iceux il fait deſcouler ſur les autres quelques gouttes de ſa beneficence.

25 *Car ie croy à Dieu.* Sainct Paul repete derechef d'ou luy vient vne ſi grande hardieſſe, qu'au mi lieu de tant de gouffres de la mer, il afferme ſi conſtamment que tous les hommes qui eſtoyent au nauire, parviendront en ſauueté au port, à ſçauoir d'autant que Dieu l'auoit ainſi promis. Par leſquels mots eſt exprimee la nature de la foy, entant qu'ils contienent vne relation mutuelle entre la parole de Dieu & la foy, à fin qu'elle face ſubſiſter fermes les cœurs contre les aſſauts des tentations. Au ſurplus, non ſeulement il exhorte par ſon exemple ceux qui eſtoyent au nauire, à ce qu'ils croyent: mais (par maniere de dire) il fait office d'vn pleige, pour authoriſer la certitude de la reuelation. Quant à ce qu'il adiouſte tout incontinent apres de l'Iſle, c'eſt vn ſecond ſigne, par lequel apres l'iſſue on puiſſe plus clairement cognoiſtre que ceſte nauigation n'eſtoit point incertaine & conduite par fortune. Autrement il ne ſeruoit de rien à ceux qui eſtoyent au nauire, de ſçauoir le moyen par lequel ils eſchapperoyent. Nous voyons donc comment Dieu donne des marques notables à la deliurance qu'il auoit promiſe, à fin qu'il ne ſemble que cela ſoit aduenu par fortune. Cependant il faut noter que Dieu les tient en ſuſpens, en partie à fin que la foy de ſon ſeruiteur ſoit exercee: en partie auſsi à fin que tous cognoiſſent que Paul a apprins du ſainct Eſprit ce que le ſens humain ne pouuoit encore comprendre. Toutesfois en la deduction du texte S. Luc enſeigne qu'encore pour cela on n'a point creu à ſes paroles. Car ce que les mariniers penſoint que quelque region ou contree de terre ferme

leur approchoit,n'eſtoit pas accordant auec la promeſſe d'aborder en quelque iſle. Nous voyons donc qu'ils n'ont peu entendre que ſainct Paul euſt dit vray, ſinon apres que finalement ils ont eſté contreints à grande difficulté par l'experience.

30 *Et comme les mariniers cerchoyent.* La grace du ſainct Eſprit s'eſt auſsi en ceſt endroit monſtree en ſainct Paul:à ſçauoir qu'il a prudemmẽt aduerti qu'il faloit garder les nautõniers de s'enfuir. Car pourquoy eſt-ce que le Cẽtenier ou quelqu'autre de la troupe ne s'apperçoit pluſtoſt de la fraude, ſinon à fin que ſainct Paul ſoit miniſtre de ceſte deliurance iuſques à l'extremité ? Mais c'eſt merueille qu'il dit que les autres qui ſont au nauire, ne pourront eſtre ſauuez, ſi les nautonniers ne ſont retenus:comme s'il euſt eſté en leur puiſſance d'aneantir la promeſſe de Dieu. Ie reſpon à cela, que S. Paul ne diſpute point ici preciſément de la puiſſance de Dieu, en ſorte qu'il la ſepare de la volonté d'iceluy & des moyens. Et de faict,quãd Dieu propoſe ſa vertu aux fideles,ce n'eſt pas à fin que laiſſans les moyens, ils s'adonnent à nonchalance, & ſoyent ſans ſoin, ou qu'ils ſe iettent à l'eſtourdie, quand il y a certain moyen de ſe garder. Dieu auoit promis au roy Ezechias que la ville de Ieruſalem qui eſtoit aſsiegee,ſeroit deliuree, Iſaie 37.b.6.g.35. Là deſſus s'il euſt ouuert les portes aux ennemis, Iſaie n'euſt-il pas incontinent crié à haute voix, Tu te ruines toy-meſme & la ville? Toutesfois il ne s'enſuit pas pourtant que la main de Dieu ſoit attachee aux moyens & aides Mais quand le Seigneur ordõne ce moyen de faire ou ceſtuy-la,il retient les ſens des hommes,à ce qu'ils n'outrepaſſent point les limites qu'il leur a baillez.

33 Et pendant que le iour deuoit venir,Paul les exhorta tous de prendre à manger,diſant,Auiourd'huy eſt le quatorzieme iour,qu'en attendant vous eſtes demeurez à ieun,& n'auez rien prins.

34 Parquoy ie vous exhorte que preniez à manger,attendu qu'il eſt expedient pour voſtre ſauueté:car il ne cherra de nul de vous vn cheueu de la teſte.

35 Et quand il eut dit ces choſes,& prins du pain, il rendit graces à Dieu deuãt tous:& l'ayant rompu,commença à manger.

36 Adonc tous ayans prins bon courage,ſe preinrent auſsi à manger.

37 Or eſtions-nous au nauire en tout deux cens ſeptante ſix perſonnes.

38 Et quand ils furent raſſaſiez de viande,ils allegerent le nauire, iettans le blé en la mer.

39 Et le iour venu, ils ne cognurent point le pays,mais apperceurent vn golphe ayant riuage,auquel ils deliberoyent ietter le nauire,s'ils euſſent peu.

40 Parquoy ayans retiré les anchres, ils l'abandonnerent à la mer, laſchans quant & quant les attaches des gouuernaux:& l'artimon leué au vent, tirerent vers le riuage.

41 Mais eſtans cheus en vn lieu ou deux courans ſe rencontroyent, ils y heurterent le nauire : & la proüe eſtant fichee demeuroit ferme, & la pouppe ſe rompit par la violence des ondes.

42 Adonc le conſeil des gendarmes fut de tuer les priſonniers, de peur que quelqu'vn s'eſtant ſauué à nage,ne s'enfuiſt.

43 Mais le Centenier voulant ſauuer Paul,les empeſcha de ce conſeil : & commanda que ceux qui pourroyent nager,ſe iettaſſent hors les premiers, & ſe ſauuaſſent en terre.

44 Et le reſte les vns ſur des ais,& les autres ſur quelques pieces du nauire: & ainſi il aduint que tous ſe ſauuerent en terre.

33 Et *pendant que le iour deuoit venir.* Quoy que iugent les mariniers par leur coniecture,la foy de ſainct Paul ne chancelle point,mais il ſe repoſe conſtamment ſur la promeſſe qui luy a eſte faite. Car il n'exhorte pas ſeulement les autres a manger, comme on lit de quelqu'vn,qui en guerre voyant les affaires en deſeſpoir, dit à ſes ſoldats, Dinez mes amis,car nous ſoupperons en enfer:mais perſeuerant en ce qu'il auoit predit, il les admoneſte de prendre bon courage. La vertu de la foy ſe monſtre en cela, quand elle nous arme à patience, & reçoit hardiment, voire repouſſe les aſſauts contraires,par leſquels Satã s'efforce de la renuerſer du tout. Mais ceci pourroit ſembler eſtre fort abſurde, quand il dit qu'ils demeurerent à ieun l'eſpace de quatorze iours. Il s'en pourra trouuer parauenture

quelqu'vn

quelqu'vn qui endurera la faim vne lógue eſpace de temps: mais d'vne ſi grãde multitude de gẽs cela n'eſt pas facile à croire. La reſponſe eſt facile, que le iuſne eſt ici improprement prins pour vne abſtinence extraordinaire & non accouſtumee: d'autant que durant tout ce temps-là ils n'auoyẽt fait vn ſeul bon repas: comme ceux qui ſont angoiſſez de triſteſſe, ſont preſque deſgouſtez de la viande. Or pource que le deſeſpoir eſtoit cauſe d'vn tel deſgouſtemẽt, il afferme derechef que la vie leur ſera ſauuee moyennant qu'ils reprenent courage. Car vn fidele Miniſtre des paroles doit non ſeulement mettre en auant les promeſſes, mais auſsi quat & quant adiouſter bon conſeil, que les hommes ſuyuent Dieu qui les appelle, & ne demeurent point oiſifs & hebetez. Au demeurant, le ſens de la Parole eſt, Dieu a ordonné de vous ſauuer: ceſte confiance vous doit donner bon courage, & vous rendre alaigres, à fin que faciez ce qui eſt en vous.

35 *Et prins du pain, il rendit graces.* Afin qu'à ſon exemple ils ſoyent mieux encouragez, il prend du pain, en mange. Sainct Luc recite qu'il a rendu graces, non ſeulement ſelon la façon ordinaire, mais pource que cela ſeruoit grandement à rendre teſmoignage de ſon aſſeurance. Vray eſt qu'il ne faut point douter que S. Paul en prenant la viande, n'ait ſongneuſement prattiqué ce qu'il commande aux autres: mais maintenant non ſeulement il rend teſmoignage qu'il n'eſt point ingrat enuers Dieu qui le nourrit, & ne demande point ſeulement que Dieu beniſſe & ſanctifié la viande qu'il doit prendre, ains auec hardieſſe il inuoque Dieu comme autheur de vie, à fin que ces poures gens qui eſtoyẽt ſerrez de triſteſſe, conceuſſent quelque bonne eſperance. Auſsi pour le moins ceci a apporté ce profit, qu'ils ont reprins courage, & puis apres, qu'ils ont mangé, en lieu qu'auparauant la crainte leur auoit fait mettre en oubli tout ſoin de leur vie.

37 *Or eſtions-nous au nauire.* Le nombre des hommes eſt ici recité, premierement à fin qu'on ſache plus certainement qu'il n'en eſt peri vn ſeul de la troupe. Car ſainct Luc ne raconte point combien de perſonnes ſont paruenues au bord à nage ou autrement, mais combien pour lors il y en auoit au nauire. Secondement, à fin que le miracle ſoit plus renommé & euident. Car à grand'peine cela pouuoit aduenir ſelon les hommes, que deux cens ſeptante & ſix fuſſent eſchappez d'vn ſi grand danger pour venir tous à nage en ſauueté, ſans qu'il y en euſt à dire pas vn. Car on peut bien penſer qu'outre les mariniers, il n'y en auoit pas beaucoup qui ſceuſſent nager. Et combien qu'apres auoir beu & mangé ils fuſſent vn peu renforcis, toutesfois la longue faſcherie & la grande triſteſſe les auoyent tellement mis bas, que c'eſt merueilles comment ils ont eſté agiles à remuer les bras. Auſsi il faut conſiderer quel bruit ils ont là fait, veu qu'à grand'peine aduient il que vingt ou trente perſonnes nagent tellemẽt en vn danger, que les vns ne heurtẽt les autres, ou les facent enfoncer. Dieu donc a deſployé manifeſtement ſon bras, veu que ſans exception on a peu conter au riuage tous ceux qui s'eſtoyent iettez en la mer.

38 *Et quand ils furent raſſaſiez de viande.* Il eſt bien monſtré par ceſte circonſtance, que finalemẽt ils ont eſté eſmeus par la parole de ſainct Paul. Le iour n'eſtoit encore apparu, en ſorte qu'ils peuſſent ſçauoir s'il y auoit là quelque port prochain. Toutesfois ils iettent en la mer le blé qu'ils ont de reſte, pour alleger leur nauire. Ils n'euſſent point fait cela, ſi ſainct Paul n'euſt eu plus d'authorité enuers eux qu'il n'auoit eu auparauant. Mais comme tous les incredules ſont inconſtans, ceſte perſuaſion s'eſcoula facilement de leurs cœurs bien toſt apres.

41 *Ils y heurterent le nauire* Lors certes il pouuoit ſembler que Dieu s'eſtoit meſme mocqué de ſainct Paul: & d'autrepart, que luy n'auoit fait que gazouiller & entretenir les autres en vne vaine eſperance. Mais Dieu en donnant meilleure iſſue a preuenu qu'ils n'entraſſent en ceſte opinion. Et il faloit qu'ainſi adueint, & que le nauire eſtant rompu & briſé, ils veinſſent à perdre courage: à fin que le deſeſpoir de l'affaire augmẽtaſt l'excellence du miracle, & luy donnaſt luſtre. Car Dieu a accouſtumé de tellement conduire ſes œuures, que pluſieurs deſtourbiers ſe preſentans, il nous monſtre apparence de difficulté. En ceſte ſorte il aiguiſe nos ſens, à ce que nous ſoyons plus attentifs, à fin que finalement nous apprenions que la victoire demeurera par deuers luy, & qu'il ne pourra eſtre empeſché, quelque reſiſtance que tout le monde luy face. C'eſt la raiſon pourquoy il a mieux aimé tirer hors du danger Paul & les autres, apres que le nauire a eſté rompu, que de faire venir à bord le nauire entier.

42 *Adonc le conſeil des gendarmes fut.* C'a eſté vne ingratitude trop cruelle, que combien que ces gendarmes deuſſent leur vie à ſainct Paul par deux ou trois fois, nonobſtant ils prenent conſeil de le tuer: en lieu que c'euſt eſté bien raiſon que pour l'amour de luy ils euſſent eſpargné les autres. La vie leur auoit eſté ſauuee par luy, comme ſi vn Ange de Dieu fuſt venu à eux pour les ſauuer: ils auoyent ouy de ſa bouche vn conſeil ſalutaire: ce meſme iour comme ils eſtoyent demi morts, il les auoit remis en vigueur. Maintenant ils ne font point de difficulté de le vouloir occir cruellement, luy par lequel ils auoyent eſté tant de fois & en tant de ſortes deliurez. Parquoy ſi quelque fois il aduient qu'on nous rende vn meſchant guerdon pour nos bien-faits, il ne faut point que la vileine ingratitude des hommes nous trouble: qui eſt vne maladie plus que commune. Au reſte, non ſeulement ils ſont ingrats enuers ſainct Paul, qui eſt miniſtre de leur vie, mais auſsi vne vileine incredulité & oubliance mal-heureuſe de la grace de Dieu ſe monſtre en eux. Il n'y auoit pas long temps qu'ils auoyent accepté ceſte reuelation, que leurs vies eſtoyent données à ſainct Paul: maintenant quand ils veulent ſe ſauuer en le faiſant mourir, que taſchent-ils de faire, ſinon reſiſter à Dieu, à ce que cõtre ſa volonté ils ſe deliurẽt de la mort eux-meſmes? Ainſi la grace laquelle au dernier deſeſpoir ils auoyẽt eſté cõ-

treints de gouſter, leur eſt eſcoulee maintenãt, & ne leur ſent plus rien depuis qu'ils apperçoyuent vn port prochain. Or quant à nous, il faut que nous conſiderions le conſeil admirable de Dieu, tant à garder ſainct Paul, qu'à accomplir ſa promeſſe, quãd il amene iuſques en terre ceux meſmes auſquels il n'auoit point tenu que ſa promeſſe ne fuſt rendue vaine. Ainſi bien ſouuent ſa bonté a accouſtumé de combatre contre la malice des hommes. Toutesfois il eſt tellement miſericordieux enuers les meſchans, que differant leur punition au temps qu'il cognoiſtra opportun, il les laiſſe touſiours en leur condamnation: & meſme finalement par la peſanteur de la punition il recompenſe le long terme qu'il les a ſupportez en patience.

CHAP. XXVIII.

*ou, Melte. 1 Estans venus à ſauueté, ils cognurent alors que l'Iſle eſtoit appelee *Malte.

2 Et les Barbares nous firent vne ſinguliere humanité: car ils allumerent du feu, & nous receurent tous, pour la pluye qui nous preſſoit & pour le froid.

3 Adonc Paul ayant aſſemblé quelque quantité de ſarmens, comme il les eut mis au feu, vne vipere ſortit hors à cauſe de la chaleur, & enuahit ſa main.

4 Quand les Barbares veirent la beſte pendante à ſa main, ils dirẽt l'vn à l'autre, Certainement ceſt homme-ci eſt meurtrier, lequel apres eſtre eſchappé de la mer, la vengence ne permet point viure.

5 Mais iceluy ayant ſecoué la beſte dedans le feu, n'euſt aucun mal.

6 Or cuidoyent-ils qu'il deuſt s'enfler, ou ſubitemẽt choir tout mort. Mais quãd ils eurent longuement attendu, & veu que nul inconuenient ne luy 'en' aduenoit, ils changerent de propos, diſans qu'il eſtoit Dieu.

1 *Eſtans venus à ſauueté, ils cognurent, &c.* Au commencement de ce chapitre, ſainct Luc recite ce ſpectacle hideux: quand tant d'hommes mouillez de l'eau de la mer, & ſouillez des eſcumes & de la bouë, & ſemblablement roides de froid, ſe ſont trainez à grand' peine & difficulté iuſques au bord. Car cela eſtoit autant comme ſi eſtãs tirez hors des gouffres de la mer, ils euſſent eſte iettez à vne autre eſpece de mort diuerſe. Sainct Luc recite conſequemment que les Barbares les recueillirent benignement, qu'ils allumerent du feu pour ſeicher leurs habillemens, & pour deſgourdir leurs membres qui eſtoyent roides de froid: finalement ils furent garentis de la pluye, & mis à couuert. Or combien que la nature commune arrache des nations meſme barbares quelque affectiõ de miſericorde en telle neceſsité, tant y a toutesfois qu'il eſt bien certain que Dieu a fleſchi à benigniré les courages des habitãs de Malte, à ce que ſa promeſſe fuſt ferme, laquelle on euſt peu penſer eſtre imparfaite, ſi quelqu'vn de ceſte troupe fuſt mort de ce naufrage.

3 *Vne vipere ſortit hors à cauſe de la chaleur.* L'euenement auoit deſia monſtré que ſainct Paul eſtoit vn vray & certain Prophete de Dieu. Maintenant à celle fin que Dieu l'ennobliſſe ſur la terre, cõme il auoit n'agueres fait ſur la mer, il conferme les oracles precedens par vn nouueau miracle, & par ce moyen il eſtablit ſon Apoſtolat entre ces Barbares habitans de Malte. Or combien qu'il n'y en ait pas eu beaucoup qui ayent fait leur profit de ceci, toutesfois la maieſté de l'Euangile a reſplendi meſme entre les incredules: & puis ç'a eſte auſsi à l'endroit de ceux qui auoyent eſte au nauire vne grande confirmation des reuelations auſquelles ils n'auoyent pas porté grande reuerẽce. Auſsi ceci n'eſt point aduenu par cas fortuit, que la vipere eſt ſortie hors des ſarmẽs: mais le Seigneur l'a adreſſee par ſon conſeil ſecret pour mordre ſainct Paul, ſçachant bien que cela ſeruiroit à magnifier la gloire de ſon Euangile.

4 *Quand les Barbares veirent la beſte.* Ceſte opinion a eſte receuë de tout temps & par tout, que ceux qui enduroyent quelque grand mal, eſtoyent coulpables de quelque grand crime auſsi. Et de faict, ceſte perſuaſion n'a point eſte pour neant conceuë: mais pluſtoſt elle eſt procedee d'vn bon & droit ſentiment de la crainte de Dieu. Car à celle fin que Dieu rendiſt le monde inexcuſable, il a voulu que ceci fuſt engraué és cœurs de tous, que les afflictions & aduerſitez, & principalement les grandes calamitez & inconueniens notables ſont enſeignemens de ſon ire, & de ſa vengence iuſte contre les pechez. Pour ceſte raiſon toutes fois & quantes que quelque calamité memorable aduient, quãt & quant il vient en memoire que Dieu eſt griefuement offenſé: veu qu'il exerce ſi rigoureuſement ſon iugement, & d'vne façon ſi dure. Et de faict, l'impieté n'eſt iamais venue iuſques à ce poinct, que tous hommes n'ayent retenu ce principe, que Dieu enuoyoit des punitions notables aux meſchans, à fin qu'il ſe monſtraſt eſtre le grand Iuge du monde. Mais d'autrepart ceſt erreur a preſque touſiours obtenu, que ſans exception les hommes ont condamné de forfait & crime tous ceux qu'ils ont veu eſtre durement & rigoureuſement traittez. Mais combien que Dieu chaſtie touſiours les offenſes & pechez

des

des hommes par aduerſitez & afflictions, tant y a toutesfois qu'il ne punit pas en ceſte vie preſente vn chacun egalement, ſelon qu'il a merité. Et quelques fois les afflictions des fideles ne ſont pas tant punitions, qu'eſpreuues de la foy, & exercices de patience. Parquoy ceux qui conſtituent vne reigle generale en ceci, qu'ils eſtiment d'vn chacun ſelon la proſperité ou aduerſité, s'abuſent grandement. Or ç'a eſté le principal poinct de la diſpute entre Iob & ſes amis (Iob chapitre quatrieme, b. 7,) d'autant qu'ils debatoyent que celuy qui eſtoit afligé de Dieu, eſtoit vn homme reprouué & hay de Dieu: & luy au contraire repliquoit, que les fideles eſtoyent quelquesfois humiliez par la croix. A fin dõc que ne nous abuſions en ceſt endroit, il nous faut donner garde de deux choſes. La premiere eſt, que ne iugions point haſtiuement & à la volee des hommes qui nous ſont incognus, n'ayans rien deuant nos yeux que le ſeul euenement. Car d'autant que Dieu afflige les bons & mauuais indifferemment, & qui plus eſt, eſpargnãt bien ſouuẽt les reprouuez, il punit ſes fideles plus griefuemẽt & d'vne façon plus rude, auant que nous puiſsions bien & droitement iuger, il faut cõmencer par vn autre bout que par les peines: à ſçauoir que nous-nous enquerions des faits & de toute la vie. Si quelque adultere, ſi quelque blaſphemateur, ſi quelque trompeur, ou periure, ou meurtrier, ou brigand, ou quelque homme diſſolu eſt puni, Dieu nous monſtre alors ſon iugement comme au doigt. Si nul crimé ou forfait ne nous apparoiſt, il n'y a rien meilleur que de ſuſpendre noſtre iugement quant à la punition. L'autre choſe de laquelle nous-nous deuons garder, c'eſt que nous ne ſoyons trop bouillans, ains que nous attendions la fin. Car quand Dieu commence à fraper, ſon intention ne nous eſt pas tout auſsi toſt manifeſtee, mais pluſtoſt l'iſſue diuerſe nous monſtre finalement qu'il y a grande diſtance deuant Dieu, entre ceux qui deuant les yeux du monde ſemblent bien eſtre conioints enſemble par reſſemblance de punitions. Si on obiecte que ce n'eſt ſans cauſe qu'il eſt reperé tant de fois en la Loy, que toutes les miſeres tant particulieres que generales ſont autant de fleaux de Dieu: ie confeſſe bien cela eſtre vray: mais ie di auſsi que cela n'empeſche de rien que Dieu n'eſpargne aucuns pour vn temps, ſelon que bon luy ſemble, combien qu'ils ſoyent les plus meſchans de tous les hommes: & des autres, qu'il n'en face vne punition plus griefue, combien que leur coulpe ſoit moindre. Cependãt noſtre deuoir eſt de ne faire point perpetuel ce qui aduient ordinairement. Or nous voyon s maintenant en quoy ces gens de Malte ont eſté abuſez: à ſçauoir que ſans s'enquerir de la vie, ils ont opinion que S. Paul eſtoit vn homme meſchant, & n'ont autre raiſon que la morſure de la vipere: dauantage, qu'ils ſont trop haſtifs à prononcer leur ſentence, ne pouuans attendre la fin. Cependant il nous faut noter que ceux qui s'efforcent d'arracher de leurs cœurs le ſentiment du iugement de Dieu, ſont des mõſtres execrables, veu que ce ſentiment eſt engraué naturellement en nous tous, & meſme és cœurs des hõmes barbares & ſauuages. Quant à ce que ces Maltois font pluſtoſt ſainct Paul coulpable de meurtre que de quelque autre forfait, en cela ils ſuyuent ceſte raiſon, que le meurtre a eſté touſiours grandement deteſtable ſur tous autres crimes. *La vengence ne permet point viure* Ils concluent qu'il eſt meſchant, d'autant qu'apres qu'il eſt eſchappé de la mer, voyci la vengence qui le pourſuit. Or ils auoyent vne opinion entr'eux, qu'il y auoit vne deeſſe de vengence, qui eſtoit aſsiſe aupres du throne royal de Iupiter. Et vray eſt que cela eſtoit vne imagination lourde & groſsiere, comme auront les gens ignorans de la vraye religion: toutesfois il y auoit là deſſous vn ſens bien paſſable, comme s'ils euſſent pourtrait Dieu Iuge du mõde. Au reſte, par ce mot eſt diſcernee l'ire de Dieu d'auec Fortune, & ainſi eſt maintenue la doctrine du gouuernement & iugement de Dieu, à l'encõtre de tous ceux qui diſent que les choſes aduienent ſeulement par accident & par cas fortuit. Car les Maltois entendent que c'eſt vn ſigne euident de la vengence celeſte, que iaçoit que ſainct Paul euſt eſté deſia ſauué, neantmoins ne peut demeurer en ſauueté.

5 *Mais celuy ayant ſecoué la beſte.* Quand il ſecoue ainſi ce ſerpent, il monſtre bien qu'il auoit l'eſprit coy & repoſé. Car nous ſçauons comment la crainte trouble & debilite les hommes: ce n'eſt pas à dire toutesfois que S. Paul fuſt du tout ſans crainte. Car la foy ne nous rend point du tout hebetez & ſtupides: comme aucuns fantaſtiques imaginent folement, eſtans loin des coups & à leur aiſe. Mais iaçoit que la foy n'oſte point le ſentiment des maux, neantmoins elle l'adoucit, de peur que l'eſtonnement ne tranſporte les cœurs des fideles plus loin qu'il ne faut, & à fin que touſiours ils retienent vne droite aſſeurãce. Ainſi S. Paul ſçachant bien que la vipere eſt vne beſte nuiſible, toutesfois s'appuyãt ſur la promeſſe qui luy auoit eſté faite, n'a point craint ceſte morſure mortelle iuſques là, qu'il en fuſt troublé, & pour ce auſsi qu'il eſtoit preſt à la mort ſi beſoin euſt eſté.

6 *Ils changerent propos, diſans, &c.* Ce changement tant admirable & non attendu, deuoit toucher à bon eſcient les cœurs des Maltois, à ce qu'ils donnaſſent gloire à la bonté & miſericorde de Dieu, comme auparauant ils auoyent fait à la vengence. Mais comme la raiſon humaine eſt touſiours folement tranſportee aux extremitez, tout ſoudain ils font Paul d'vn homme meſchant & meurtrier, vn Dieu. Mais ſi l'vn ou l'autre deuoit auoir lieu, il valoit mieux qu'il fuſt reputé meurtrier que Dieu. Et à la verité, ſainct Paul euſt beaucoup mieux deſiré, non ſeulement eſtre condamné d'vn forfait ou crime, mais auſsi eſtre tout couuert de toutes ſortes de blaſmes & vilenies, voire plongé iuſques aux enfers, que de tirer à ſoy la gloire de Dieu. Et ceci eſtoit aſſez cognu de tous ceux qui l'auoyent ouy preſcher au milieu des orages, toutesfois il ſe peut faire que ces gens de Malte, apres auoir eſté enſeignez, ayent recognu que Dieu eſtoit autheur de ce miracle. Or apprenons de ceſte hiſtoire, à attendre d'vn cœur paiſible & poſé vne iſſue bien-heureuſe apres les aduerſitez, qui du commencement ſemblent bien tendre au deſauantage de la gloire de Dieu. Qui eſt ce-

luy de nous qui n'euſt eſte grandement eſtõné d'vn tel ſpectacle, lequel armoit les meſchans à dire outrages contre la gloire de l'Euãgile & la charger de diffames ? Nous voyons toutesfois cõment Dieu y a remedié de bonne heure. Ne doutons donc point qu'apres qu'il aura permis que ſes fideles ſoyẽt offuſquez de ſcandales, il ne conuertiſſe finalement les tenebres en lumiere, en leur apportãt vn reme de commode & opportun. Cependant ſouuenons-nous qu'il nous faut bien garder du iugement de la chair. Et pourautant que les hõmes s'oublient volontiers, demandons au Seigneur l'eſprit de moderation, qui nous contiene en vne bonne & droite meſure. D'auantage, ſoyons enſeignez par ceci comment le monde eſt enclin à ſuperſtition. Et qui plus eſt, c'eſt vne peruerſité qui prend volontiers naiſſance auec nous, que nous prenons plaiſir à orner les creatures des deſpouilles du Createur. Parquoy on ne ſe doit esbahir ſi en tout temps nouueaux erreurs ont bourgeõné de fois à autre, veu que il n'y a homme qui ne ſoit ouurier merueilleux dés le ventre de la mere à faire & forger des idoles. Mais à fin que de cela on ne prene couuerture d'excuſe, ceſte hiſtoire rend bon teſmoignage, que la fontaine & ſource des ſuperſtitions eſt que les hommes eſtans ingrats enuers Dieu, transferent ſa gloire ailleurs.

7 Or eſtoyent en ceſt endroit-la les poſſeſsions du principal de l'Iſle, nommé Publius, lequel nous receut, & par trois iours nous logea benignement.

8 Et aduint que le pere de Publius giſoit detenu de fieures, & de flux de ſang, vers lequel Paul alla. Et quand il eut prié, & mis les mains ſur luy, il le guairit.

9 Cela fait, tous les autres de l'Iſle qui eſtoyent malades veinrent à luy, & furent guairis.

10 Leſquels auſsi nous firent grand honneur, & au departir nous fournirẽt de ce qui eſtoit neceſſaire.

11 Et trois mois apres nous partiſmes en vn nauire d'Alexandrie, qui auoit hyuerné en l'Iſle, & auoit pour enſeigne Caſtor & Pollux.

12 Et eſtans arriuez à Syracuſe, nous demeuraſmes là trois iours.

13 De là ayans tournoyé, nous arriuaſmes à Rhege. Et vn iour apres le vẽt de Midi eſtant ſuruenu, nous veinſmes le deuxieme iour à Puzol.

14 Auquel lieu ayant trouué des freres, nous fuſmes priez de demeurer auec eux ſept iours. Et ainſi veinſmes à Rome.

7 *Or eſtoyent en ceſt endroit-la les poſſeſsions.* Pource que ce nom de Publius eſt vn nom Romain, ie penſe que ceſtuy-ci duquel ſainct Luc fait ici mention, eſtoit pluſtoſt citoyen Romain, que natif de ceſte iſle. Car ce n'eſtoit la couſtume des Grecs ne des autres eſtrangers, ſinon que ce fuſſent gens de baſſe condition, d'emprunter des noms des Latins. Or il ſe peut bien faire que quelqu'vn des principaux de Rome eſtoit là pour ceſte heure, viſitant ſes poſſeſsions: & qu'il eſt appelé le principal de l'iſle, non pas pourtant que ce fuſt là ſon habitation: mais pource qu'il n'y en auoit point là qui euſt de ſi grandes richeſſes & ſi amples poſſeſsions. Or à grand peine eſt-il vray-ſemblable, que toute ceſte compagnie de Grecs ait eſté là traittee liberalement par l'eſpace de trois iours. Ie penſe pluſtoſt qu'en receuant le Centenier en ſa maiſon, il a auſsi fait ceſt honneur à ſainct Paul & à ſes compagnons, d'autant qu'eſtant aduerti par le miracle, il croyoit que ſainct Paul eſtoit vn homme agreable à Dieu. Toutesfois quelque choſe qu'il y ait, ſon hoſpitalité n'a point eſté ſans recompenſe. Car bien toſt apres le Seigneur a retiré le pere de Publius d'vne forte & dangereuſe maladie, luy donnant guairiſon par la main de ſainct Paul: & a voulu donner à cognoiſtre par cela, quel plaiſir il prẽd à telle humanité qui eſt faite aux poures & ſouffreteux. Iaçoit que bien ſouuent ceux qui ont receu quelque ſecours, ſoyent ingrats des benefices qu'ils ont receus, & les mettent en oubli, ou bien n'ayent point la puiſſance de rendre la pareille: tant y a toutesfois que Dieu luy-meſme recompenſera abondamment le bien qu'on aura fait aux hommes par ſon commandement. Mais encore il aduient quelques fois, qu'à ceux qui ſont benins & exercent hoſpitalité, il adreſſe aucuns de ſes ſeruiteurs, qui apportent benediction auec eux. C'eſtoit deſia vn grand honneur, qu'en la perſonne de Paul, Publius auoit receu pour hoſte le Seigneur Ieſus. Mais voyci pour fournir au comble, que ſainct Paul eſt venu garni du don de guairiſon, par lequel non ſeulemẽt il peuſt rendre la pareille, mais auſsi donner beaucoup plus qu'il n'auoit receu. On ne ſçait ſi puis apres le pere de Publius receut les rudimẽs de la foy, cõme il aduient volontiers que les miracles diſpoſent les ignorans & incredules à docilité & obeiſſance. Sainct Luc denote l'eſpece de la maladie, pour mieux magnifier la grace de Dieu. Car commeainſi ſoit qu'il eſt bien difficile de guairir vn flux de ſang, & que la guairiſon en eſt fort tardiue, principalement quand la fieure eſt meſlee parmi: la ſanté n'a point eſté rendue à ceſt homme ancien ſi ſoudainement ſans vne vertu manifeſte de Dieu: attendu que pour toute application il n'y a eu que l'impoſition

poſition des mains & la priere.

8 *Et mis les mains ſur luy.* Sainct Paul en faiſant ceſte priere, declare qu'il n'eſt point autheur du miracle, ains ſeulement miniſtre, à fin que Dieu ne ſoit fruſtré de ſa gloire. Il confirme cela meſme par ſigne exterieur. Car comme on a peu voir ci deſſus en d'autres paſſages, l'impoſition des mains n'a eſté autre choſe qu'vne ceremonie ordinaire d'oblation. Parquoy ſainct Paul offrãt de ſes mains vn homme à Dieu, a monſtré qu'il luy demandoit la vie d'iceluy humblement. Par lequel exemple non ſeulement ſont admoneſtez ceux qui ont des graces excellentes de Dieu, de ſe garder qu'en s'eſleuant par orgueil, ils obſcurciſſent la gloire de Dieu: mais auſsi en general nous ſommes tous enſeignez qu'il faut ſçauoir tellement gré aux Miniſtres de la grace de Dieu, que cependant toute la gloire demeure par deuers luy ſeul. Vray eſt qu'il eſt dit que ſainct Paul guarit ceſt homme qui auoit le flux de ſang: mais par les circonſtances adiouſtees il eſt exprimé bien apertement, que ce fut Dieu qui luy fit ce bien par le miniſtere de Paul. Quant à ce que ſainct Luc recite puis apres, que les autres malades de ceſte iſle auſsi ont eſté guaris, il ne l'eſtend point à tous, mais il entend ſeulement que la vertu de Dieu, qui de ſia eſtoit apparuë aſſez ouuertement, a eſté approuuee par pluſieurs teſmoignages, à celle fin que l'Apoſtolat de ſainct Paul fuſt d'autant plus confermé. Or il ne faut point douter que ſainct Paul ne ſe ſoit employé auſsi bien à guairir les ames que les corps. Toutesfois ſainct Luc ne recite point quel profit s'en eſt enſuyui: ſinon que les gens de l'iſle à ſon departement le fournirent, tant luy que ſa compagnie, des choſes qui eſtoyent neceſſaires pour le voyage. Cependant ceci doit eſtre bien obſerué, que combien que ſainct Paul euſt pluſieurs moyens en main pour eſchapper, toutesfois la volonté de Dieu luy a ſerui (par maniere de dire) de ceps volontaires: d'autant qu'il auoit eſte adiourné ſouuent par oracle celeſte, à eſtre teſmoin de Dieu deuant le ſiege iudicial de Nero. Dauantage, il ſçauoit bien que s'il ſe rendoit fugitif, le chemin luy ſeroit deſormais fermé à publier l'Euangile, tellement qu'il demeureroit toute ſa vie inutile en quelque coin.

11 *Nous partiſmes en vn nauire d'Alexandrie.* Sainct Luc ſignifie par ces paroles, ou que le premier nauire fut enfoncé, ou qu'il eſtoit tellement rompu & briſé, qu'il n'a peu ſeruir depuis. Et par cela peut-on mieux cognoiſtre combien le naufrage a eſté grief & peſant. Or il raconte expreſſément que ce nauire d'Alexandrie, qui les conduiſoit iuſques à Rome, auoit pour enſeigne Caſtor & Pollux: à fin que nous ſçachions que le chois n'a point eſté baillé à ſainct Paul de nauiger auec ſes ſemblables: mais a eſté contraint d'entrer en nauire dedié à deux idoles. Or la fiction des Poetes anciens eſt telle, que Caſtor & Pollux ont eſté engendrez de Iupiter & de Leda: dont auſsi en Grec ils ſont nommez *Dioſcuri*, duquel mot ſainct Luc a ici vſé, comme ſi on diſoit, Les fils de Iupiter. Dauantage, ils ont forgé que ce ſont les ſignes au Zodiaque, qu'on appele Gemini. Auſsi entre les mariniers il y a eu vne ſuperſtition, que les exhalations de feu, leſquelles on apperçoit au temps de tempeſte, ſont ceux-ci meſmes. Et pourtant on a creu que c'eſtoyent les dieux de la mer, & les a-on inuoquez pour tels. comme on fait auiourd'huy ſainct Clement, & ſainct Nicolas, & autres ſemblables. Et meſme comme on n'a fait ſeulement que changer les noms en la Papauté, & on a retenu les erreurs anciens: auiourd'huy ils adorent ces exhalations ſous le nom de ſainct Hermes, ou de ſainct Herme. Or pource que c'eſt vn mauuais preſage, quand on n'apperçoit qu'vne exhalation toute ſeule: mais quand il y en a deux, c'eſt ſigne que le voyage ſera heureux & profitable, comme dit Pline: à fin que ces mariniers d'Alexandrie euſſent Caſtor & Pollux fauorables, ils auoyent mis l'enſeigne de tous deux en leur nauire. Ainſi quant à eux, le nauire eſtoit pollué d'vn malheureux ſacrilege: mais pource que ſainct Paul ne l'auoit pas choiſi de ſon bon gré, il n'en tire aucune pollution ſur ſoy. Et certes, veu que l'idole n'eſt rien, elle ne peut infecter les creatures de Dieu, ne faire que les fideles n'en puiſſent vſer purement & licitement. Et en general il faut auoir pour reſolu, que toutes les ordures deſquelles Satan taſche de ſouiller les creatures de Dieu par ſes enchantemens, ne peuuent eſtre lauees que par vne pure conſcience: veu que les infideles au contraire polluent par leur attouchement immonde les choſes qui d'elles ſont pures & nettes. Brief, l'entree de ce nauire n'a non plus ſouillé ſainct Paul, que le regard des autels en la ville d'Athenes: d'autant qu'eſtant pur & exempt de toute ſuperſtition, il ſçauoit aſſez que tous les ſeruices diuins des Gentils & Payens, n'eſtoyent que pures illuſions. Outreplus, il ne pouuoit tomber en aucun ſouſpeçon enuers les hommes, qu'il conſentiſt aucunement à ceſt erreur profane. Car s'il luy euſt falu faire quelque ſemblant de preſenter quelque honneur & ſeruice à Caſtor & Pollux, il euſt mieux aimé beaucoup endurer la mort cent fois. Pourautant donc qu'il n'eſtoit à craindre qu'aucun ſe ſcandaliſaſt de luy en cela, il entra au nauire hardiment. Neantmoins il n'y a nulle doute que ce n'ait eſté auec gemiſſement & triſteſſe, pource qu'il voyoit l'honneur de Dieu eſtre attribué à des idoles mortes, & vaines inuentions, Parquoy il faut entre ſes exercices conter auſsi ceſtuy-ci, qu'il a eu pour guides & conducteurs de ſon chemin, des gens qui penſoyent eſtre gouuernez par les idoles, & qui auoyent mis le nauire en la garde & protection d'iceux.

12 *Et eſtans arriuez à Syracuſe.* Sainct Luc pourſuit le reſte de la nauigation, à ſçauoir qu'ils arriuerent premierement en Sicile. Puis apres à cauſe de l'impetuoſité de la mer, ils tournoyerent pour venir en Italie. Or tout ainſi que ce port duquel ſainct Luc fait ici mention, eſt renommé entre les ports de Sicile: auſsi eſt-il plus loin du haure d'Italie, que n'eſt le port de Meſſene, à l'oppoſite duquel la ville de Rhege eſt ſituee, de laquelle il parle ici. Ce Rhege eſt en la contree des Brutiens,

comme Puzol eſt vne ville de Campagnie. Au reſte, comme ainſi ſoit que ſainct Paul ait eſte retenu par les freres à Puzol l'eſpace de ſept iours, nous pouuons bien recueillir de cela, comment le Centenier l'a traitté benignement & humainement. Et de ma part, ie penſe bien que ce ſainct ſeruiteur de Dieu luy auoit promis de ſe trouuer touſiours preſt à l'heure aſsignee. Et auſsi le Centenier auoit telle perſuaſion de la preud'hommie & fidelité de ſainct Paul, qu'il ne craignoit point que il luy fiſt quelque mauuais tour. Cependant nous pouuons bien recueillir de ce paſſage, que lors la ſemence de l'Euangile eſtoit bien eſparſe: comme ainſi ſoit qu'à Puzol meſme il y auoit quelque corps d'Egliſe.

15 Et quand les freres de là eurent ouy nouuelles de nous, ils veinrent au deuant de nous iuſqu'au marché d'Apius, & aux trois *boutiques: leſquels Paul voyant, rendit graces à Dieu, & preint courage.

*ou, tauernes

16 Quand donc nous fuſmes venus à Rome, le Centenier liura les priſonniers au Capitaine general: mais il fut permis à Paul de demeurer à part ſoy auec vn gẽdarme qui le gardoit.

17 Le troiſieme iour apres, Paul appela les principaux des Iuifs: & quand ils furent venus, il leur dit, Hommes freres, combien que ie n'aye rien commis contre le peuple, ne contre les couſtumes des Peres: toutesfois eſtant empriſonné dés Ieruſalem, i'ay eſte liuré és mains des Romains:

18 Leſquels apres m'auoir examiné, m'ont voulu laſcher, pource qu'il n'y auoit aucune cauſe de mort en moy.

19 Mais les Iuifs contrediſans, i'ay eſte contreint d'appeler à Ceſar: nõ point que i'aye dequoy accuſer ma nation.

20 Pour ceſte cauſe donc ie vous ay appelez, pour vous voir & parler à vous. Car ie ſuis enuironné de ceſte chaine pour l'eſperance d'Iſrael.

15 *Et quand les freres de là eurent ouy, &c.* Par ceſte venue des freres Dieu accouragea encore ſon ſeruiteur, afin qu'il allaſt plus alaigremẽt à maintenir & defendre l'Euangile. Or la ſaincte ſolicitude & le zele des freres ſe monſtre en cela, qu'ils s'enquierẽt de la venue de ſainct Paul, & ſortent pour aller au deuant de luy. Car lors ce n'eſtoit pas ſeulement vne choſe odieuſe de faire profeſsion de la foy Chreſtiene, mais c'eſtoit auſsi pour les mettre en danger de perdre la vie. Et n'eſtoit queſtion ſeulement d'vn petit nombre de gens, qui ſe miſſent en quelquedanger particulier: car la haine en tomboit ſur toute l'Egliſe. Mais ils n'ont rien en ſi grande recommandation, que de faire ce deuoir d'humanité, duquel ils ne ſe pouuoyent deporter qu'ils ne ſe monſtraſſent laſches & ingrats. C'euſt eſte vne barbarie & cruauté de meſpriſer vn ſi excellent Apoſtre du Fils de Dieu, veu meſme qu'il eſtoit en telles faſcheries pour le profit commun de tous. Et puis, veu qu'il leur auoit deſia eſcrit auparauant, & s'eſtoit le premier offert à s'employer pour eux, c'euſt eſte vne grande laſcheté aux autres de ne luy monſtrer mutuellement vne beneuolence fraternelle. Ainſi donc les freres ont monſtré par vne telle humanité, la crainte & religion qu'ils auoyent au Seigneur Ieſus: & le zele de ſainct Paul a eſte plus enflammé, d'autant qu'il voyoit deuant ſes yeux du fruict qu'apporteroit ſa conſtance & perſeueran ce. Car combien qu'il fuſt muni d'vne force inuincible, en telle façon qu'il ne dependoit point des ſecours des hommes: neantmoins Dieu qui a accouſtumé de fortifier les ſiens par moyens qui ſont prins des hommes, luy a donné en ceſte façon vne vigueur nouuelle. Puis apres quand il fut delaiſſé de tous eſtant en priſon, comme il ſe plaind luy-meſme ailleurs (2. Timothee, chapitre quatrieme, c. 16,) il n'a point touresfois perdu courage: mais il a guerroyé vaillamment ſous l'enſeigne de Chriſt, autant hardiment & courageuſement, que s'il euſt mené de fortes & grandes armees ſous ſoy en bataille. Mais encore lors meſme la memoire de ceſte rencontre ſeruit à l'inciter, quand il venoit à penſer en ſoy-meſme, qu'il y auoit pluſieurs bons freres à Rome, mais infirmes, auſquels il eſtoit enuoyé pour les fortifier. Pour le preſent il ne faut point que nous-nous esbahiſsions ſi ſainct Paul a prins courage apres auoir veu les freres: & ce d'autant qu'il eſperoit bien qu'il y auroit grand fruict en la confeſsion de ſa foy. Car toutes fois & quantes que Dieu monſtre à ſes ſeruiteurs quelque fruict de leur labeur, par maniere de dire il leur donne vn aiguillon pour les inciter, à ce qu'ils continuẽt en ſon œuure de plus grand courage.

16 *Le Centenier liura les priſonniers.* Sainct Luc ſignifie que plus grande grace a eſte faite à ſainct Paul qu'aux autres. Car il a eu vne condition diuerſe & particuliere. Car il luy fut permis de faire ſa demeure en vne maiſon priuee, ayant auec ſoy vn gendarme pour le garder: & les autres furẽt mis en priſon publicque. Car le Capitaine general cognut par le rapport de Feſtus, que ſainct Paul n'eſtoit

n'eſtoit coulpable de forfait quelconque. Et le Centenier (comme on peut bien penſer) rapporta fidelement ce qui pouuoit ſeruir à luy faire trouuer grace. Toutesfois ſ̧achons que Dieu a adouci les liẽs de ſon ſeruiteur: non ſeulement à celle fin qu'il allegaſt ſes faſcheries, mais auſsi à fin que les fideles euſſent plus facile acces vers luy. Car il n'a point voulu que le threſor de la foy de ſon ſeruiteur fuſt tenu enſerré dedans l'enclos de la priſon: mais qu'il fuſt publicquement deſployé, à celle fin que pluſieurs en fuſſent enrichis & çà & là. Au reſte, ſainct Paul ne fut pas tenu ſi librement, qu'il ne fuſt touſiours enchainé.

17 *Le troiſieme iour apres.* Certes voyci vne manſuetude admirable en ſainct Paul: que combien que ceux de ſa nation l'euſſent griefuement tormenté, & fait de terribles outrages: toutesfois il taſche benignement d'appaiſer les Iuifs qui eſtoyent à Rome, & s'excuſe enuers eux, à fin que la cauſe ne leur ſoit odieuſe, pourtant qu'ils oyent que les Sacrificateurs luy eſtoyent contraires. Il eſt certain qu'il n'auoit point faute de raiſonnable excuſe enuers les hommes, quand il ſe fuſt retiré vers les Gẽtils, laiſſant là les Iuifs. Car combien que par pluſieurs annees il euſt fait tout ſon effort en pluſieurs lieux pour les amener au Seigneur Ieſus, neantmoins ils s'en eſtoyent aigris d'autant plus: & cependant ni en Aſie, ni auſsi en Grece, non pas meſme en Ieruſalem, il n'auoit rien omis de toutes les choſes qui pouuoyent appaiſer leur fureur. Ainſi donc tous luy euſſent peu pardonner à bon droict, s'il euſt quitté & laiſſé la ceux qu'il auoit experimentez tant de fois eſtre deſeſperément obſtinez. Mais pource qu'il ſçauoit que ſon Maiſtre eſtoit ordonné par le Pere celeſte pour eſtre Miniſtre aux Iuifs, à celle fin que les promeſſes fuſſent accõplies, par leſquelles Dieu auoit adopté la ſemence d'Abrahã pour ſon heritage & peuple, (Rom. 15. b. 8) il ne ſe laſſe iamais, ayant les yeux dreſſez ſur ceſte vocatiõ de Dieu. Il voyoit bien qu'il luy faloit demeurer à Rome: & d'autant qu'on luy donnoit liberté d'enſeigner, il ne vouloit pas qu'ils fuſſent priuez du fruict de ſon labeur. D'auantage il ne vouloit point qu'en haine de ſa cauſe ils fuſſent pouſſez à troubler l'Egliſe: d'autãt qu'vne bien petite occaſion euſt apporté vn grand dommage à l'Egliſe. Il s'eſt donc bien voulu garder de leur donner matiere d'allumer vn feu pernicieux ſelon leur rage accouſtumee. *Hommes freres, combien que ie n'aye, &c.* Il y auoit deux choſes qui le pouuoyent rẽdre odieux enuers les Iuifs: a ſçauoir s'ils euſſent conceu opinion de luy, ou qu'il euſt porté dommage au bien public de ſa nation, comme aucuns apoſtats accroiſſoyent par leur reuolte la ſeruitude qui n'eſtoit deſia que trop aſpre: ou qu'il euſt violé le ſeruice de Dieu. Car combien que les Iuifs fuſſent forlignez de leurs Peres, & que la religion fuſt ſouillee & cortompue de beaucoup d'erreurs & ſuperſtitions entr'eux, tant y a toutesfois que le nom ſeul de la Loy, & le ſeruice du temple eſtoyent en grande reuerẽce. Or S. Paul ne nie pas qu'il n'ait franchemẽt omis les ceremonies, eſquelles les Iuifs eſtoyent ſuperſtitieuſement attachez: mais il reiette de ſoy le blaſme & crime d'apoſtaſie, duquel il pouuoit eſtre ſuſpect. Pour ceſte cauſe il faut que nous entendions qu'il appelle *Couſtumes des Peres*, par leſquelles il a falu que les enfans d'Abrahã & les diſciples de Moyſe ſelõ leur foy, fuſſent diſtinguez des autres peuples & nations. Et de faict, en adherant d'vne façõ ſi ſaincte & ſacree à Ieſus Chriſt, lequel eſt l'ame & la perfectiõ de la Loy, tant s'en faut qu'il ait rien derrogué aux couſtumes des Peres, qu'il n'y en auoit point qui les obſeruaſt ſi entierement que luy.

19 *I'ay eſté contraint d'appeler à Ceſar.* Ceſte appellation eſtoit pleinement odieuſe, pource qu'il ſembloit bien que cela eſtoit pour opprimer plus fort la prerogatiue & liberté du peuple des Iuifs, qui euſſent bien deſiré de viure ſelon leurs loix. Et outreplus, d'autant qu'en defendant ceſt appel, il ſembloit bien que ce fuſt au deshonneur & dommage de tout le peuple. Il vient donc au deuant de ceſte obiection, diſant que la dure obſtination de ſes ennemis l'auoit contreint de recourir à ceſte franchiſe. Car ceſte neceſsité l'excuſe, pource que nul autre moyen d'euiter la mort ne luy eſtoit demeuré de reſte. Or ayant donné excuſe du temps paſſé, il promet auſsi pour l'aduenir de defendre tellemẽt ſa cauſe, qu'il ne fera point contre les Iuifs.

10 *Pour l'eſperance d'Iſrael.* Il nous faut beaucoup plus entendre ſous ce ſeul mot, que ſainct Luc n'exprime: comme on peut auſsi recueillir par la reſponſe, ou les Iuifs font mention de la ſecte: à ſçauoir reiterans ſon propos, duquel ſainct Luc ne fait mention. Sainct Paul donc a traitté de Chriſt: à fin qu'il donnaſt bien a entendre, que ſans luy les Iuifs ne peuuent rien auoir qui leur profite, ne le temple, ne la Loy: & la raiſon eſt, pource que l'alliance d'adoption eſt fondee en luy, & la promeſſe de ſalut ratifiee. Et auſsi ils ne doutoyent point que la pleine reſtauration du Royaume ne dependiſt de l'aduenement du Meſsias: & lors l'eſtat des choſes perdu & deſeſperé augmentoit le deſir & eſperance que le peuple auoit de ſa venue. Parquoy ſainct Paul dit à bon droict qu'il eſt enchainé pour l'eſperance d'Iſrael. Nous ſommes auſsi enſeignez par ceci, que nul ne peut bien eſperer & comme il appartient, ſinon qu'il dreſſe les yeux ſur Ieſus Chriſt & ſur ſon Royaume ſpirituel. Car certes conſtituãt l'eſperance des fideles en Chriſt, il exclud toutes autres eſperances.

21 Eux luy dirent, Nous n'auons point receu letres de Iudee touchant toy: & perſonne des freres n'eſt venu, qui ait annoncé ou dit quelque mal de toy.

22 Mais nous voulons bien ouir de toy ce que tu ſens. Car quant à ceſte ſecte, il nous eſt notoire qu'on luy contredit par tout.

23 Et quand ils luy eurent aſsigné iour, pluſieurs veinrent à luy au logis: auſquels

il propoſoit par teſmoignages le Royaume de Dieu, & leur monſtroit ce qui eſt de Ieſus, tant par la Loy que par les Prophetes, depuis le matin iuſques au veſpre.

24 Et aucuns furent perſuadez par les choſes qu'il diſoit: & les autres ne croyoyent point.

22 *Nous n'auons point receu lettres.* Les Sacrificateurs & les Scribes ne s'eſtoyent point teus, pource qu'ils fuſſent aucunement adoucis enuers Paul, ou qu'ils l'eſpargnaſſent: mais pluſtoſt cela auoit eſté fait, ou par meſpris, ou par deſeſpoir: d'autãt qu'ils n'auoyẽt point bien le moyen de l'opprimer ſi loin: & d'autre part, ce qu'il auoit eſté mené en Italie, leur pouuoit ſembler comme ſi on l'euſt ietté en vn ſepulchre. Car ils dominoyent fierement & ſans ſouci: pourueu qu'aucun ne leur fiſt faſcherie ſur leur fumier. Au reſte, les Iuifs, iaçoit qu'ils ne vinſent pas du tout nets pour l'ouir, monſtrent toutesfois quelque affection d'apprendre, quand ils ne refuſent point d'ouir la defenſe de ſa doctrine, à laquelle on contrediſoit par tout. Car pluſieurs ayans conceu auparauant quelque opinion, ſe ferment le chemin à eux-meſmes, pource qu'ils ne peuuent ouir ce qui eſt reietté par le iugement du cõmun, mais vinent à conſentir à l'opinion des autres, pour reietter & condãner vne doctrine qui leur eſt incognue. Cependant, comme i'ay dit, cela eſtoit deſia mauuais, qu'ils luy obiectent la contradiction, pour luy mettre la rage ſus, ou pour le moins le charger de quelque mauuais ſouſpeçon: comme s'il n'auoit pas eſté predit par Iſaie que Dieu ſeroit pierre d'achoppement à tout le peuple. Or au iour aſsigné on ne ſçauroit pas bien dire ſi ſainct Paul a continuellemẽt parlé, ou bien s'ils ont diſputé d'vn coſté & d'autre: ſinon qu'on peut bien coniecturer par la circõſtance du temps, que S. Paul n'a pas touſiours parlé tout d'vne ſuite. Car à grand' peine pouuoit-il continuer ſes propos depuis le matin iuſques au ſoir. Parquoy ie ne doute point qu'apres que ſainct Paul a eu expoſé la ſomme de l'Euãgile en brief, il n'ait auſsi dõné lieu aux auditeurs de s'enquerir ou diſputer de leur coſté, & que il n'ait reſpondu aux obiections & queſtions qui luy eſtoyent propoſees. Au reſte, il faut noter le principal poinct de toute la diſpute, lequel ſainct Luc diuiſe en deux. Car en premier lieu S. Paul a mõſtré quel eſtoit le Royuume de Dieu entr'eux: & principalement quelle eſtoit la ſouueraine felicite, & la gloire qui leur eſtoit promiſe, laquelle eſt ſi hautement celebree par tout és Prophetes. Car comme il y en auoit pluſieurs d'entr'eux qui imaginoyent vn eſtat caduque du royaume de Dieu en ce monde, & que fauſſement ils le conſtituoyent en delices, en aiſes & en abondance des biens preſens: il faloit bien qu'vne vraye definition fuſt donnee, pour leur donner bien à entendre que le Royaume de Dieu eſt ſpirituel: & que le commencement d'iceluy giſt en nouueauté de vie: & la fin eſt la gloire celeſte, & l'immortalité eternelle & bien heureuſe. Secondement, ſainct Paul les a exhortez à receuoir le Seigneur Ieſus Chriſt comme autheur de la felicité promiſe. Et derechef ce poinct eſt diuiſé en deux mẽbres. Car il ne pouuoit eſtre traitté pleinement & auec fruict, qu'il ne declaraſt quant & quant l'office du Redempteur promis: & d'auantage qu'il ne monſtraſt ouuertement qu'il eſtoit deſia manifeſté, & que le Fils de Marie eſt celuy auquel les Peres auoyent eſperé. Bien eſt vray que ceſte maxime eſtoit receuë entre tous les Iuifs, que le Meſsias deuoit venir, qui remettroit en bon ordre toutes choſes: mais S. Paul s'eſt arreſté ſur l'autre partie, laquelle n'eſtoit pas ſi biẽ cognuë: à ſçauoir qu'vn Meſsias auoit eſté promis, qui deuſt effacer les pechez du monde par le ſacrifice & oblation de ſa mort, qui deuſt appaiſer Dieu enuers les hommes, qui deuſt acquerir la iuſtice eternelle, qui deuſt former les hõmes à l'image de Dieu, en les regenerant par ſon Eſprit: & finalement qui deuſt faire ſes fideles, heritiers auec foy de la vie celeſte: & que toutes ces choſes auoyent eſté accõplies en la perſonne de Ieſus Chriſt crucifié. Or il ne pouuoit traitter de ces choſes, qu'il ne retiraſt les Iuifs de leurs imaginations lourdes & terreſtres, afin qu'il les eſleuaſt au ciel: & quant & quant oſtaſt le ſcandale de la croix, en monſtrant qu'il n'y auoit point d'autre moyen pour nous reconcilier à Dieu. Or cependant il nous faut noter que tout ce que ſainct Paul enſeigne de Ieſus Chriſt, il l'a prins de la Loy & des Prophetes. Car en ceci conſiſte la difference de la vraye religion d'auec toutes les autres fauſſes & controuuees, qu'elle a la ſeule parole de Dieu pour reigle. En ceci auſsi conſiſte la difference de l'Egliſe de Dieu d'auec toutes les ſectes profanes, qu'elle n'oit parler autre que Dieu, & ſe laiſſe gouuerner par luy. Au reſte, par ceci on voit l'accord qu'il y a entre le vieil & nouueau Teſtament pour eſtablir la foy en Chriſt, & auec ce la double vtilité de l'Eſcriture, de laquelle meſme ſainct Paul fait ſi grande eſtime autrepart: à ſçauoir qu'elle eſt ſuffiſante tant pour inſtruire les dociles, que pour repouſſer l'obſtination de ceux qui s'oppoſent à la verité, Tite 1. c. 9. Ceux donc qui deſirent eſtre ſages à ſobrieté, & qui veulent bien & droitement enſeigner les autres, qu'ils ſe limitent ces bornes, de ne rien mettre en auant qui ne ſoit tiré de la pure fontaine de l'Eſcriture. Les Philoſophes procedent autrement, d'autant qu'ils ne combatent que par raiſons, pource qu'ils n'ont entr'eux aucune authorité ferme. Et les Papiſtes les enſuyuẽt trop ſottement en ce que reiettans la verité de Dieu, ils ſe repoſent ſeulement ſur ce qui aura eſté forgé au cerueau de l'hõme: c'eſt à dire ſur des pures folies.

24 *Et aucuns furent perſuadez, &c.* Sainct Luc recite que l'iſſue de la diſpute a eſté telle finalemẽt, que tous n'ont pas egalement profité en la doctrine qui leur fut propoſee à tous enſemble. Nous ſçauons que ce ſainct Apoſtre eſtoit doué d'vne telle grace du ſainct Eſprit, que c'eſtoit pour amolir les pierres. Cependant toutesfois en parlant à eux par pluſieurs heures, & continuant grans propos,

voire

voire meſme leur teſtifiant, il n'a peu obtenir ceci, qu'il les gaignaſt tous à Ieſus Chriſt. Parquoy ne nous esbahiſſons point ſi pluſieurs auiourd'huy reſiſtent par leur incredulité obſtinee à la doctrine de l'Euangile ſi claire & manifeſte: & ſi pluſieurs demeurent endurcis, auſquels la verité du Fils de Dieu n'a point eſté moins manifeſtee, que le ſoleil reluit en plein midi. Ioint que ceux-ci qui eſtoyent venus à ſainct Paul d'eux-meſmes, comme ayans affection d'apprendre, s'en retournent aueugles & ſtupides. Si ainſi eſt qu'il y ait eu vne telle obſtination en des gens qui eſtoyent auditeurs volontaires, nous esbahirons-nous ſi ceux qui fuyent la lumiere de propos deliberé, eſtans pleins de preſomption & amertume reiettent le Seigneur Ieſus d'vn cœur enuenimé?

25 Parquoy eſtans en diſcord l'vn auec l'autre, ils ſe partirent apres que Paul leur eut dit vn mot, 'à ſçauoir' Le ſainct Eſprit à parlé à nos Peres par Iſaie le Prophete,

26 Diſant, Va à ce peuple, & di, Vous orrez de l'aureille, & n'entendrez point, & en regardant vous verrez, & n'apperceuerez point.

27 Car le cœur de ce peuple eſt engraiſſé, & ont ouy dur des aureilles, & ont fermé les yeux, à fin qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils n'oyent des aureilles, & qu'ils n'entendent de cœur, & ſe conuertiſſent, & que ie les guariſſe.

28 Qu'il vous ſoit donc notoire que ce ſalut de Dieu eſt enuoyé aux Gentils, & ils l'orront.

29 Quand il eut dit ces choſes, les Iuifs, ſe partirent d'auec luy, ayans grande diſpute entr'eux.

30 Mais Paul demeura deux ans entiers en ſon logis qu'il auoit loé: & receuoit tous ceux qui venoyent à luy.

31 Preſchant le Royaume de Dieu, & enſeignãt les choſes qui ſont du Seigneur Ieſus, auec toute hardieſſe de parler, ſans empeſchement.

25 *Parquoy eſtans en diſcord, &c.* La malice & peruerſité des infideles fait que Chriſt qui eſt noſtre paix, & le ſeul lien de ſaincte vnité, ſoit occaſion de diſcord, & mette en combat ceux qui eſtoyent amis auparauant. Car voyci, les Iuifs, qui s'aſſemblent pour ouir ſainct Paul, ſont tous d'vne meſme opinion, ils ont tous vne meſme voix, ils proteſtent tous de receuoir la Loy de Moyſe. Incontinent apres qu'ils ont ouy la doctrine de reconciliation, diſcord ſe leue entr'eux, en ſorte qu'ils ſont diuiſez en diuerſes bandes. Tant y a toutesfois qu'il ne faut point penſer que le diſcord commence de la predication de l'Euangile: mais c'eſt que la rancune qui eſtoit auparauant cachee dedans les cœurs malins, ſe deſcouure adonc: tout ainſi que la lueur du ſoleil ne fait point de nouuelles couleurs: mais elle deſcouure à plein la difference qui n'apparoiſſoit point en tenebres. Comme ainſi ſoit donc que Dieu n'illumine que ſes eleus, & que la foy n'eſt point commune à tous, ſouuenons-nous qu'il ne ſe peut autrement faire, que quãd Ieſus Chriſt ſera mis en auant, les vns ne ſe retirent d'auec les autres, & qu'il ne ſe face des diuiſions. Mais reduiſons lors en memoire, que ce que Simeon a predit de luy (Luc 2.c. 34,35.) s'accomplit, Qu'il eſt lebut de contradiction, à fin que les penſees ſoyent deſcouuertes de pluſieurs cœurs: & que l'incredulité qui eſt rebelle à Dieu, eſt auſsi la mere de diſcors. *Apres que Paul leur eut dit vn mot, &c.* Au cõmencement il a taſché de les attraire paiſiblement & benignement: maintenant apres auoir cognu leur obſtination, il ſe monſtre plus aigre, & leur denonce auec rigeur le iugement de Dieu. Car voyla comment les obſtinez & rebelles doyuent eſtre traittez: l'arrogance deſquels ne peut eſtre dontee par vne ſimple doctrine. C'eſt auſsi le moyen que nous deuons tenir, que nous gouuernions les dociles & debonnaires en toute manſuetude & benignité: mais quant aux obſtinez & endurcis, il les faut adiourner deuant le ſiege iudicial de Dieu. Or quant à ce qu'il introduit le ſainct Eſprit parlant pluſtoſt que le Prophete, cela ſert pour plus grande certitude de la Prophetie. Car veu que Dieu requiert d'eſtre ſeul ouy, la doctrine ne peut autrement auoir telle authorité & reuerence qu'il luy appartient, ſinon que nous ſçachions bien qu'elle eſt procedee de luy, & qu'elle n'a point eſté forgee au cerueau des hommes. Dauantage, il donne à entendre tacitement que là il n'eſt point parlé de l'obſtination d'vn ſiecle ſeulemẽt, mais que c'eſt vne Prophetie du ſainct Eſprit, laquelle s'eſtend à l'aduenir. *Va à ce peuple, & di, &c.* Ce paſſage eſt fort commun: comme il eſt allegué au nouueau Teſtament ſix fois, Matth.13.b.14, & Marc 4.b.12, & Luc 8.b.10, Iean 12.f.40, Rom.11.a.8. Mais pource qu'il eſt ailleurs amené à vne autre fin, il faut entendre à quelle intention ſainct Paul l'accommode au preſent propos. C'eſt qu'il a voulu, par maniere de dire, rompre à grans coups de marteau, la dure obſtination des meſchãs: & quant aux fideles qui eſtoyent encore tendres & debiles, il leur a voulu dõner courage, de peur qu'ils ne fuſſent troublez ou deſtournez par l'in-

credulité des autres. Il veut donc dire en ſomme, que ce qui auoit eſté predit par le Prophete, s'accõplit: & que pourtant il ne faut point que les meſchans ſe plaiſent, ou que les fideles s'eſtonnent comme d'vne choſe nouuelle & non accouſtumee. Or combien que ce ſoit vne choſe toute certaine, que l'aueuglement, duquel le Prophete Iſaie fait mention, ait commencé deſia de ſon temps: nonobſtant ſainct Iean remonſtre qu'il appartenoit au Royaume de Chriſt proprement. Et pourtant c'eſt bien à propos que ſainct Paul l'applicque à ce meſpris de l'Euangile qu'il voyoit: comme s'il euſt dit, Rien n'aduient, que le ſainct Eſprit n'ait predit par la bouche du Prophete Iſaie dés le temps paſſé. Or quant à ce que ce paſſage eſt accõmodé en diuerſes façons, nõ ſeulemẽt par les Euangeliſtes, mais auſsi par ſainct Paul meſme, on peut donner facile reſponſe à la repugnãce qui y ſemble eſtre. Sainct Matthieu, ſainct Marc, & ſainct Luc diſent que ceſte Prophetie a eſté accomplie, quand Ieſus Chriſt a parlé au peuple en paraboles obſcures, & ne leur a point manifeſté les myſteres du Royaume celeſte. Car lors la voix de Dieu a batu les aureilles des infideles, de laquelle il ne deuoit pas aduenir qu'ils fiſſent leur profit. S. Iean (12.f.37.) ne ſe recule pas beaucoup de ce ſens, diſant que combien que Ieſus Chriſt fiſt pluſieurs miracles, toutesfois les Iuifs n'auoyent peu eſté induits à croire, à fin que ce teſmoignage d'Iſaie fuſt accompli. Les quatre Euangeliſtes donc s'accordent en ceci, qu'il eſt aduenu par iuſte iugement de Dieu, que les reprouuez en oyant n'oyoyent point, & qu'en ayant des yeux ils ne voyoyent point. Maintenant ſainct Paul reduit en memoire ce que le Prophete a teſtifié des Iuifs, à fin que nul ne s'esbahiſſe de leur aueuglement. Au reſte, le meſme ſainct Paul au chapit. 11. des Romains monte bien plus haut, diſant que la cauſe de l'aueuglement eſt, d'autant que le Seigneur don ne la lumiere de la foy au reſidu ſeulement, lequel il a eleu de ſa pure bonté & grace. Et de faict, il eſt bien certain que ce que les reprouuez reiettent la doctrine de ſalut, cela ſe fait par leur propre malice: & pourtant la coulpe reſide en eux. Mais ceſte cauſe prochaine n'empeſche de rien, que l'election ſecrete de Dieu ne diſcerne entre les hommes, en ſorte que ceux qui ſont predeſtinez à vie, croyent, & que les autres demeurent ſtupides. Or quant aux paroles du Prophete, ie ne m'y arreſteray pas longuement, pource que ie les ay expoſees ailleurs. Au reſte, ſainct Paul n'a point curieuſement recité ce qui eſt eſcrit en Iſaie: mais pluſtoſt il a accõmodé les paroles d'iceluy, pour les faire ſeruir à ſon propos. Et pourtant il impute à leur malice l'aueuglement que le Prophete attribue au iugemẽt occulte de Dieu. Car il eſt commandé au Prophete de fermer les yeux à ſes auditeurs: ici ſainct Paul accuſe les obſtinez & incredules de ſon temps, de ce qu'ils ſe ſont ferme zles yeux: combiẽ qu'il met tous les deux diſtinctement, Que c'eſt Dieu qui par ſa iuſte vengence les met en ceſt aueuglement, & que toutesfois eux-meſmes ſe ferment les yeux, & prenent plaiſir à eſtre aueugles: comme auſsi ce ſont deux points qui s'accordent fort bien, ainſi que nous auons declairé ailleurs. Au dernier membre ou il eſt dit, Afin qu'ils n'oyent des aureilles, & qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils n'entendent de cœur: Dieu monſtre combien ſa doctrine eſt facile & claire, veu qu'elle ſuffit abondamment pour illuminer tous les ſens, ſinon entant que les hommes ſe rendent eux-meſmes aueugles par leur propre obſtination & malice: comme ſainct Paul auſsi enſeigne ailleurs, (2.Cor.4.a.3.) que ſon Euangile eſt clair, tellement qu'il n'y a perſonne qui ne voye clair en la lumiere d'iceluy, ſinõ ceux qui ſont deſtinez à perdition, auſquels Satan a creué les yeux. *Et ſe conuertiſſent, & que ie les guariſſe, &c.* On peut recueillir de ceci que la parole de Dieu n'eſt pas propoſee à tous, à ce qu'ils ſe retournent à amẽdement: mais que la voix externe retentit és aureilles de pluſieurs ſans aucune efficace du ſainct Eſprit, ſeulement à fin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables. Or l'orgueil de la chair ne gaigne rien de murmurer ou conteſter ici contre Dieu, comme nous en voyons beaucoup qui plaidẽt contre luy, diſans que c'eſt vne choſe vaine & meſme abſurde d'appeler les hommes s'ils n'ont par deuers eux la faculté d'obeir. Car combien que la raiſon nous ſoit cachee pourquoy c'eſt que Dieu ſe monſtre aux aueugles, & parle aux ſourds: neantmoins ſa ſeule volonté qui eſt la reigle de toute iuſtice, nous doit eſtre autant que mille raiſons. En ce qui eſt dit en la fin, il nous faut obſeruer qui eſt l'effet ſalutaire de la parole de Dieu, à ſçauoir la conuerſion des hommes: laquelle eſt non ſeulement vn commencement de ſanté & guariſon, mais comme vne reſurrection de mort à vie.

28 *Qu'il vous ſoit donc notoire, &c.* Afin que les Iuifs, dorenauant ne l'accuſent d'apoſtaſie, d'autant que laiſſant la ſaincte lignee d'Abraham, il ſe retire aux Gentils & nations profanes: il denonce ce que tant de fois les Prophetes auoyent teſtifié: à ſçauoir que le ſalut duquel ils eſtoyent les propres, ou pour le moins les principaux heritiers, ſeroit transferé aux Gentils. Toutesfois quand il dit que le ſalut de Dieu a eſté enuoyé aux Gentils, il entend qu'il a eſté enuoyé en ſecond lieu à ſçauoir apres que les Iuifs, l'ont reietté: comme nous auons traitté ci deſſus plus amplement. Le ſens donc eſt, qu'il ne faut point que les Iuifs, ſe plaignent de ce que les Gentils ſont admis en poſſeſsion de l'heritage, apres qu'eux s'en ſeront demis. Cependant auſsi quand il dit que les Gentils orront, il ne fait pas la foy commune à tous ſans exception. Car il auoit aſſez experimenté, comment il y en auoit pluſieurs meſme d'entre les Gentils qui reſiſtoyent meſchamment à Dieu. Mais il oppoſe aux Iuifs, incredules autant qu'il y auoit des Gentils croyans, à fin qu'il prouoque les Iuifs à ialouſie, comme il eſt dit au Cantique de Moyſe, Deuter.32.c.21. Cependant il ſignifie que la doctrine qui eſt reiettee par eux, ſera offerte à d'autres, ou elle ne ſera point inutille.

29 *Ayans grande diſpute entr'eux, &c.* Il n'y a point de doute que la Prophetie qu'il a produite contre les meſchans, ne les ait aigris d'autant plus. Car tant s'en faut qu'ils ſoyent adoucis par reprehẽſions, qu'ils s'enflamment plus fort en vne rage. C'eſt la raiſon pourquoy eſtãs partis d'auec S. Paul,

ils

ils ont eu ceſte grande diſpute entr'eux, d'autant que la plus grande partie ne vouloit point acquieſcer. Mais veu qu'il a eſté diſputé d'vn coſté & d'autre, il appert qu'il y en a eu aucuns qui ont tellement receu ce que ſainct Paul auoit dit, qu'ils ont fait difficulté de maintenir fort & forme ce qu'ils auoyent creu. Au demeurant, ſi quelqu'vn là deſſus obiecte, que l'Euangile du Fils de Dieu eſt vne ſemence de contentions, ce ſera en vain: car il eſt certain, qu'elles ne prouienent que de la dure obſtination des hommes. Et de faict, c'eſt vn poinct tout reſolu, que pour auoir paix auec Dieu, il nous faut biẽ neceſſairement faire la guerre aux contempteurs de ſa maieſté.

30 *Et receuoir tous ceux qui venoyent à luy, &c.* Le ſainct Apoſtre a monſtré en ceci vn ſingulier teſmoignage de conſtance, quand il s'eſt offert tant ſimplement & franchement à tous ceux qui deſiroyent de l'ouir. Il eſt certain qu'il ſçauoit bien comment il ſe rendoit odieux: & que c'euſt eſté le plus expedient, qu'en ſe taiſant il euſt appaiſé le mauuais vouloir de ſes parties aduerſes. Car ce n'eſt pas ainſi qu'en euſt deu faire vn homme pouruoyable, qui euſt voulu regarder ſeulement à ſoy. Mais pource qu'il ſe ſouuenoit qu'il eſtoit Apoſtre du Fils de Dieu, & annonciateur de ſon Euangile auſsi bien en la priſon, que s'il euſt eſté en pleine liberté: il n'a point eſtimé qu'il luy fuſt loiſible de ſe ſoubſtraire d'homme quelconque, qui fuſt preſt d'apprendre, de peur de laiſſer eſchapper l'occaſion qui luy eſtoit offerte de Dieu. Et pour ceſte cauſe il a plus eſtimé la ſaincte vocation de Dieu que le ſoin de ſa propre vie. Et à fin que nous ſçachions qu'il s'eſt mis en danger de ſon bon gré, ſainct Luc vn peu apres louë apertement ſa hardieſſe: comme s'il diſoit que laiſſant toute crainte, il a fidelement obei au commandement de Dieu, & qu'il n'y a eu difficulté quelconque qui l'ait eſtonné, qu'il ne pourſuyuiſt à s'employer à tous ceux qu'il rencontroit.

31 *Preſchant le royaume de Dieu, &c.* Il ne ſepare point le royaume de Dieu d'auec les choſes qui ſont du Seigneur Ieſus, comme deux poincts diuers: mais pluſtoſt il adiouſte par forme de declaration ce qui eſt ici dit en ſecond lieu: à fin que nous ſçachiõs que le royaume de Dieu eſt fondé & contenu en la cognoiſſance de la redemption obtenue par Ieſus Chriſt. Sainct Paul donc a monſtré que les hommes ſont eſtrangers & bannis du royaume de Dieu, iuſqu'à ce qu'eſtans reconciliez à Dieu par la ſatisfaction pour leur pechez, ils vienent à eſtre renouuelez en ſainctеté de vie par le ſainct Eſprit: & qu'adonc le Royaume de Dieu eſt dreſſé & fleurit entr'eux, quand Chriſt Mediateur les conioint au Pere, leur conferant remiſsion gratuite de leurs pechez, & les regenerant à iuſtice: à fin que commençans deſia ici bas vne vie celeſte, ils aſpirent touſiours au ciel, ou ils auront plene & entiere iouiſſance de gloire. Sainct Luc propoſe auſsi vn ſinguliet benefice de Dieu, en ce qu'vne ſi grande liberté a eſté ottroyee à Sainct Paul. Car il ne faut point dire que ceci ſoit aduenu parce que ceux qui y pouuoyent mettre quelque empeſchement, ayent fermé les yeux, ou qu'ils ayent diſsimulé, veu qu'ils auoyent la religion en deteſtation: mais pource que Dieu leur bandoit les yeux. Parquoy ſainct Paul ſe glorifie à bon droict, que la parole de Dieu n'a point eſté liee quand il eſtoit és liens. 1. Tim. 2. b. 9.

LOVE SOIT DIEV.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ES COMMENTAIRES SVR L'EVANgile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſelon ſainct Iehan.

Le premier nombre ſignifie le chapitre: & le ſecond nombre, le verſet.

A

Vels ſont les Abbez en la papaute chap. 7.19
Abraham pourquoy appelé pere de pluſieurs nations 10.16
enfans d'Abraham, vrais ou baſtards 8.39
les fideles ſemblables aux Accouchees 16.21
Action de grace auant & apres le repas 6.11
Adam appetant veoir plus qu'il n'eſtoit permis, perdit la vraye lumiere 9.39
les yeux ouuerts a Adam 8.28
qui veut Adiouſter a l'euangile, eſt blaſphemateur 16.12
l'Adoption des iuifs & de nous fondee ſur le ſeul mediateur 8.33
l'Adultere doit eſtre puni de mort 8.11
femme priſe en Adultere 8.4
le mal qui procede d'Adultere 8.11
chriſt n'abſout pas la femme Adultere, mais il la laiſſe aller ſeulement 8.11
chriſt noſtre ſeul Aduocat 16.23
Affections des hommes doublement vicieuſes 11.31
erreur des ſtoiques oſtans toutes Affections aux hommes 11.33
chriſt a veſtu nos Affections volontairement, mais ſans peche 11.33
nos Affections, nos mes pieds 13.9
il faut reprimer nos Affections 12.27
la rigueur que nous tenons a iuger des Afflictions de nos freres 9.1,& 2
dieu Afflige les ſiens pour diuerſes raiſons 9.1,& 2
les Afflictions redoublent a cauſe de noſtre obſtination 5.14
Afflictions comparees a des bruuages 18.11
l'Aide preſente de dieu differee par nos deſtourbiers 4.51
comment il nous faut Aimer chriſt 16.27
en quel ſens eſt dit, que nous ſommes Aimez de dieu, quand nous aimons chriſt 16.27
Aimer les vns plus que les autres n'eſt pas touſiours contre charite 11.23
Aimer la gloire des hommes 12.43
Aimer ſa vie qu'eſt-ce 12.25
ceux qui Aimeront chriſt, ſeront aimez de luy & de ſon pere 14.23
Ambition ennemie de l'euangile 5.44
le moyen de reprimer en nous l'Ambitiõ 3.27
le mot d'Ame prins pour la vie 12.25
chriſt troublé en ſon Ame, & comment 12.27
les fideles mourans en chriſt mettẽt leurs Ames en la garde de dieu comme en depoſt 19.30
où eſtoyent les Ames des fideles treſpaſſez auant l'aduenement de chriſt 14.2
erreur des iuifs touchãt les Ames retournantes en d'autres corps 1.21,& 3.5,& 9.1,& 2
les reprouuez rendent leurs Ames ne ſcachans où elles vont, ne qu'elles deuiennent 19.30
comment nous ſommes Amis de chriſt 15.12
comment nous ſommes a dieu Amis & ennemis tout enſemble 17.23
louange de l'Amour de dieu enuers nous 10.17
Amour de dieu, pour tout le ſentiment de la crainte de dieu 1.5.42
Amour de dieu eſt la reigle de le bien prier 11.13
Amour bien reiglee doit eſtre rapportee a dieu 13.33
deux ſortes d'Amour de laquelle nous aimons dieu, ſelon les papiſtes 14.23
Anabaptiſtes 1.14
reſueries des Anabaptiſtes & libertins, d'où puiſees 14.25.& 26
pourquoy les Anabaptiſtes s'eſtiment ſeruiteurs de dieu 15.19
Andre amene ſimon pierre a chriſt 1.40
les Anges comment montent & deſcendent 1.51
l'Antiquite oppoſee a chriſt eſt, de nulle eſtime deuant dieu 10.8
Apolinaire refuté 1.14
les Apoſtres ont eu leurs familles 19.27
Apoſtres pourquoy choiſis rudes & idiots 7.16
chriſt ſubſtitue les Apoſtres en ſon lieu, & leur donne la meſme puiſſance qu'il ha receue de ſon pere 20.21
les Apoſtres inſtituez miniſtres ordinaires de l'euangile depuis la reſurrection de chriſt ſeulement 20.21
les Apoſtres n'ont laiſſé tous leurs biens quand ils ſont venus a chriſt 19.27
qui ſont les choſes que les Apoſtres ne pouuoyent encore apprendre 16.12
le franc-Arbitre totalement refuté 6.45
les preſcheurs du franc-Arbitre 7.46
le franc-Arbitre comparé par les papiſtes au ſamaritain laiſſé demi mort 6.87
l'opinion des philoſophes touchant le franc-Arbitre 8.32
paſſage corrompu par les papiſtes pour prouuer leur franc-Arbitre 1.12
les Armes des papiſtes a l'encontre des enfans de dieu 7.47
Arriens refutez 5.19,& 14.20
Attenter quelque choſe en la religion defendu 4.22.& 14.28
l'eſcriture Attribue ſouuent a tous en general ce qui compete ſeulement a vne partie du peuple 8.33
l'Aueugle-nay guairi 9.5
qui ſont les vrais Aueugles 10.41
l'Aueuglement des meſchans, combien il eſt grand 18.7
comment chriſt eſt dit Aueugler les hommes 9.39
paſſage de ſainct Auguſtin 16.12,& 8.15
ſainct Auguſtin repris 1.3,& 1.16.& 3.8,& 3.21,& 4.44.& 8.6,& 8.41,& 8.56
Aumoſnes, ſacrifices agreables 12.8
Autels dreſſez par les patriarches 4.20

B

Bapteſme au ſainct eſprit & en feu 3.5
neceſsite preciſe impoſee au Bapteſme 3.5
la dignite & vertu du Bapteſme conſiſte en chriſt ſeul 4.2
diuers Bapteſmes & lauemens des iuifs 3.25
la façon de Baptizer de chriſt & de iehan, en plongeant tout le corps 3.22
chriſt ne Baptizoit, mais ſes diſciples 3.22
il ne faut permettre aux femmes de Baprizer 20.18
Bernabara 1.28
veſtemens Blanes des anges 20.12
Blaſme, duquel les papiſtes chargent les fideles 10.19
que c'eſt que Blaſpheme 10.33
dieu ſe ſert de la Bouche des meſchans, pour publier ſes ſecrets 18.14
Bras, pour puiſſance 12.38
chriſt recueille ſes Brebis en vn 11.51
le mot de Brebis prins en deux ſortes 10.8
quel eſtoit le Bruuage ordonné a chriſt 18.11

C

Calamitez & miſeres preparees a tous fideles 16.33
pluſieurs villes nommees Cana 2.1
Capernaum où ſituee 6.17,& 25
les fruits du Celibat diabolique de la papaute 8.11
pourquoy ſainct iehan ne fait nulle mention de la Cene 6.53
les hommes prompts a Cenſurer les autres, & a s'eſpargner 9.12
l'abus des papiſtes en ce mot Cephas 1.42
Ceremonies de la loy abolies 4.21,& 23
ceſte pompe grande des Ceremonies qui eſtoit aux iuifs anciens tolerable, ne ſeroit auiourd'huy ſans vice 19.40
les Ceremonies de la papaute d'où procedees 4.20
Ceremonies papiſtiques cõtraires au ſeruice ordonné de dieu 4.23
toutes Ceremonies vaines ſans la parole & les promeſſes 19.40
il faut garder ſobriete & modeſtie a la Ceremonie d'enſeuelir 19.40
comment la Chair de chriſt eſt viãde 6.63
Chair, pour l'homme mortel 1.14
le commandement de Charite eſt appelé nouueau, & comment 13.34
Charite eſt meſpriſee quand vn chacun ſe priſe 13.12
Chaſtete ſpirituelle 3.29
a quoy tendẽt les Chaſtimẽs de dieu 5.14
conformite entre le Chef & les membres 15.10
comment les meſchans Cerchent chriſt 8.21
vrais Chreſtiens 1.47
les Chreſtiens ne ſe doyuent exempter de la croix 16.33
les rudimens de la Chreſtiente 3.3
Chriſt pourquoy venu au monde 9.39
Chriſt eſt laſſé, & ha ſoif 4.6
Chriſt ayant faim, refuſe de manger 4.32
comment Chriſt eſt en ſon pere, & ſon pere en luy 10.38
hors Chriſt ne faut cercher aucun biẽ 1.16
Chryſoſtome repris 2.3,& 4.44 & 6.63
defenſe au Cleige papal de ſe trouuer aux nopces 2.11
le mot de Cœur diuerſemẽt prins en l'eſcriture ſaincte 12.40
quelle eſt la vraye Cognoiſſance de chriſt 4.10
la Cognoiſſance de chriſt ſe doit prendre és eſcritures 5.5
Cognoiſſance eſt conionite a la foy 6.1
quelle eſt la vraye Cognoiſſance de chriſt 8.16
dieu ne peut eſtre Cognu ſans le med-

TABLE.

reur 17.3
la Colombe appelee esprit 11.32
les Commandemens de la premiere table & seconde ne combatent point ensemble 20.27
la Concupiscence des hommes ha tousiours son feu allumé dedans soy 13.2
Concurrẽce mutuelle de la grace de dieu & la volonte humaine, fausse 15.16
crainte quelconque ne nous excuse de la Confession de christ 12.42
on ne doit reculer de la Confession de sa foy par voye oblique que ce soit 18.17
Confession auriculaire mal prouuee par les papistes 11.44
iugement opposé a Confusion 16.11
Conionction de christ auec le pere, inseparable 6.45
comment nous deuons prendre Conseil en nos affaires 6.3
le Consolateur 15.26
quand nous ne nous Contentons de dieu seul, nous le deshonorons 16.32
Conuoitise d'auoir, est vne rage 12.6
de mauuais Corbeau, mauuais œufs 9.2
le Corps de christ ne passe point par dedans les portes fermees 29.19
le Corps de christ proprement appelé temple 2.19
la Corruption humaine d'où elle procede 3.6
pourquoy il est dit que du Costé de christ sortit sang & eau 19.34
le fils du seigneur de Cour, guairi 4.46
la Cour du pape remplie d'epicuriẽs 7.19
le Cours de ceste vie comme le iour a vn chacun 9.4
les Cousins de christ se mocquent de luy 7.3
les Couuertures que les meschans prenent pour oppresser les bons 10.3
le commencement de la Crainte de dieu est attribué a l'election 13.18
la Crainte par laquelle les fideles se donnent garde des tyrans n'est pas tousiours vicieuse 19.38
il ne nous faut point lascher la bride a Crainte pour estre accablez 20.19
Croire pour cognoistre 17.21
Croire en christ, que c'est 6.46
la Croix de christ est vn tesmoignage de la bonte & iustice de dieu 19.17
que contenoyent les six Cruches 2.6. i celles produites pour reliques en la papaute 2.6
Curtheens habitans en samarie 4.11,& 18
sainct Cyprian s'enfuit, & a bõ droict 10.12

D

le iour de la Dedicace, ou consecration 10.22
que valoit iadis le Denier 6.7
le Diable prince du monde 14.30
tu as le Diable, quelle maniere de parler 7.20
Dieu auparauant inuisible, est maintenãt apparu en christ 1.18
Dieu veut estre cognu & adoré en son fils 5.23
christ appelle Dieu son dieu, & comment 20.17
Dieu ne nous est manifesté sinõ lors que nous croyons en christ 6.46
les hommes appelez Dieux en l'escriture 10.34
la Difference d'entre les iuifs & chrestiẽs 4.23
plusieurs Disciples se retirent de christ 6.66
qui sont les vrais Disciples de christ 2.24
Disposition des cœurs, commencemẽt de foy 4.39
Disputes contentieuses ferment la porte a la cognoissance de verite 6.52
christ ne peut estre separé de la Diuinite du pere 17.3
Diuinite eternelle de christ 17.4
la Diuinite de christ testifiee aussi bien depuis qu'il est mõté és cieux, comme deuant 14.12
les Docteurs fideles appelez anges 6.70
christ seul forme les ministres qu'il a ordonnez Docteurs a son eglise 20.22
l'impudence des Docteurs & scribes papistiques 8.9
quels doyuent estre les Docteurs de l'eglise 7.18
exposition des Docteurs anciens cõtraire te 5.19,& 14.28,& 17.21
la marque de la vraye Doctrine 7.18
ceux qui reiettent la Doctrine de christ monstrent signe de leur reprobation 8.47
nous sommes d'accord auec les papistes quãt a la Doctrine generale de l'autorite de l'eglise 19.7
les papistes applicquent mal a eux la Doctrine de l'escriture saincte 19.7
la Doctrine des papistes touchant la faculte qu'ont les hommes cooperante auec la grace de dieu, refutee 15.5
il faut distinguer entre la Doctrine generale de l'escriture, & de l'application d'icelle 19.7
la Domination des rois enuers le peuple, des peres enuers leurs enfans, des maistres enuers leurs seruiteurs, limitee de dieu 19.11
christ Dõne la grace de son esprit, & l'impetre de son pere 14.16
Donne gloire a dieu, forme solennelle de demander le serment 9.24
les Dons de dieu qui sont en nous, sont corrompus par nostre peruersite 3.6
le mot de Dormir en la saincte escriture, exposé 11.12
ceux qui Doutent, doutent a leur escient 7.17
nulle Droiture en nous sans iesus christ 16.9

E

Eau muee en vin 2.8
le nom de l'Eau attribué au S. esprit 7.38
Eau & sang du costé de christ 19.34
ce nom d'Eau, pourquoy transferé au S. esprit 4.10
argument ridicule pour prouuer les Edits du pape estre bons 11.51
les marques de la vraye ou fausse Eglise 10.16
le commencement de l'Eglise, petit 1.35
quelle est l'Eglise des papistes 8.59
l'vnite de l'Eglise fondee non autre part qu'en l'escriture saincte 19.23
double Election de dieu, eternelle, & temporelle 13.18
Election eternelle & gratuite 17.6
Election, seule cause de nostre beatitude 13.18
ceux qui constituent l'Election és hommes, sont refutez 17.9
l'Electiõ ne nous incite pas a oisiueté 17.9
l'Electiõ se manifeste par la vocatiõ 6.40
l'Elie que les iuifs attendoyent 1.25
il n'est pas tousiours requis d'Endurer iniures des iniques sans dire mot 18.23
Enfans de dieu, enfans du diable 8.44
Enon & Salim, où situees 3.22
iusques où on se peut Enquerir des œuures de dieu 3.9
il est licite de s'Enquerir du moyen de la manducation de christ 6.52
dieu ha double façon d'Enseigner 14.25, & 26
façon d'Enseuelir aux iuifs 11.44
pourquoy christ a este Enseueli en vn sepulchre neuf 19.41
il faut garder modestie aux Enseuelissemens 19.40
par ces mots Entrer & sortir, que l'escriture entend 10.9
Erasme repris 1.21,& 3.3
Erreur des anciens qui disoyent les petis enfans damnez, si l'eucharistie ne leur estoit distribuee 7.53
la source des Erreurs 8.44
quel Esbahissement est requis en nous 3.7
pourquoy christ n'a este a l'Eschole 7.16
que l'Escriture ne contient point vne perfection de doctrine, c'est le fondement de la religion tãt des turcs & papistes, que des anabaptistes & libertins 14.25
les malins se font des obstacles des Escritures 7.41
a quelle fin il faut lire les Escritures 5.39
que c'est que christ Escriuoit en terre 8.6
ce n'est a nous de distinguer entre les Esleus & reprouuez 17.9
les Esleus ne peuuent estre seduis par fausses doctrines 10.8
christ Esmit entre ses ẽnemis ceux lesquels il veut flechir a son amour 14.22
similitude de l'Espoux & ami de l'espoux 3.29
le S. Esprit pourquoy descendu en forme de colombe 1.32
pourquoy christ souffle és apostres en leur donnant son sainct Esprit 1.32
le S. Esprit donné a christ par mesure 3.34
les prestres se vantent faussement de don net le sainct Esprit 20.22
Esprit trõpeur qui met en auant quelque chose hors l'euangile 14.25
quelle opinion ont les hommes du sainct Esprit 14.17
Esprit de discretion 10.4
que c'est que le S. Esprit nous cõfere 16.14
que valent les hõmes destituez du sainct Esprit 14.18
le sainct Esprit docteur ou maistre de verite 14.17
ce mot d'Esprit, est pris pour l'ame immortelle 19.30
l'Euangile cõstitue le salut des hommes en la remission gratuite des pechez 20.23
double vtilite de l'Euangile 10.9
l'Euangile est ruine aux mauuais par accident 20.23
obeir a l'Euangile, c'est l'honneur que dieu requiert de nous 5.24
nul ne peut hair l'Euangile, qu'il ne monstre son impiete enuers dieu 15.23
il est licite de defendre la doctrine de l'Euangile par armes 18.36
les papistes defendent de lire l'Euangile 19.21
pilate, trompette de l'Euangile 19.19
les meschans encores qu'ils reiettẽt l'Euangile, ils sentent toutesfois quelque picqueure 19.38
c'est le propre de l'Euãgile, d'inuiter tous a salut 20.23
la fin principale de prescher l'Euangile, est de faire retourner les hommes en grace auec dieu 20.23
si l'Eucharistie doit estre distribuee aux petis enfans 7.53
quels sont les Eueſques de la papaute 7.19
heresie d'Eutyches 1.14
Excommunicatiõs des scribes, & des papistes, de nulle valeur ou effet 16.2
l'Excommunication ancienne & vsitee de tous temps 9.22

l'Excom-

TABLE.

l'Excommunication papale 19.22
Escómunications du pape, sont espouantemens de petis enfans 12.43
comment nous deuons tirer en Exemple les faits des peres 4.20

F

Faiseurs de bonnes œuures 5.29
christ se rend Familier aux fideles constans 8.32
porter Fardeaux au iour du sabbath, defendu 5.9
similitude de la Femme qui enfante 16.21
pourquoy christ ressuscité, s'est premierement manifesté aux Femmes 20.12
pourquoy christ venoit en ierusalem és iours de Feste 7.2
les Fideles ont besoin d'estre souuẽt cultiuez 15.2
les Fideles exempts de condamnation 3.18,& 3.36
difference entre les Figures du vieil & nouueau testament 19.34
christ pourquoy appelé Fils vnique 3.16
le Fils de dieu reietté des iuifs 1.11
generation eternelle du Fils de dieu 1.1
christ pourquoy appelé Fils de l'homme 3.13
Fleuues d'eau viue 7.38
il ne faut estre Fort qu'en dieu 18.17
la Foy, don celeste 1.13
la Foy pourquoy appelee l'œuure seule de dieu 6.29
la Foy est la vie de l'ame 6.27
la Foy descoule de la predestinatiõ eternelle de dieu 17.6
la Foy n'est donnee a tous indifferẽment 17.6
nostre Foy ne doit depẽdre du regard des hommes 15.26
ce nom de Foy attribué a vne simple preparation 81.30
les principaux points de nostre Foy 9.37
la Foy impropremẽt appelee œuure 6.29
la Foy, quelque petite qu'elle soit, fort prisee de dieu 4.53
la Foy en christ nous doit estre pour regle de vie 6.29
le siege de la Foy non aux aureilles, mais au cœur 5.24
la Foy d'vn chacun luy est suffisant tesmoin de la predestination 6.40
la Foy fait chemin a la bonte de dieu & a sa puissance 11.40
que sont deuenus ceux qui sõt morts sans Foy, auant la venue de christ 15.22
la Foy ha tousiours quelque lieu de refuge 12.42
la Foy mõte iusques a la maieste de dieu, en se soumettant a christ abiect 14.1
la Foy est vne resurrectiõ spirituelle 11.25
defaut de Foy és plus saincts 11.39
la Foy, vn sacrifice de bonne odeur 11.42
la Foy n'est commune a tous 3.16
comment la Foy nous confere la vie 3.16
christ a Fremi, cõment & pourquoy 11.33
sous ce mot de Frere, les hebrieux cõprenoient les cousins & parens 2.12,& 20.25
pourquoy christ a Fuy 7.1

G

Gabba, signifie haut esleué 19.13
Galgal, signifie rouler 19.17
pourquoy christ se retire en Galilee 4.1
Gemissemens des meschans 7.34
Gemissemens des fideles 16.33
les Gentils amenez pour estre associez aux iuifs 10.16
il se faut Glorifier au seul seigneur 8.54
Golgotha, exposé 19.17
la loy de Grace preschee par les papistes, a ce que les adulteres ne soyent punis 8.11
la Grace de christ, vraye resurrection de la mort 5.25
le bur de la Grace de christ 8.11
la plenitude des Graces du S. Esprit ne peut estre accomplie en nous en ceste vie 7.38
les Grecs ont nié que le sainct esprit procedast du fils 15.26
par ce mot de Grecs, les iuifs entendoyẽt les nations d'outre mer 7.35

H

Hair sa vie 12.25
l'Heure de la mort constituee a vn chacun 7.30
sainct Hierome repris 5.2
tous Hommes esclaues de satan, iusques a ce qu'ils soyent regenerez 14.30
il faut faire Hõneur a dieu, tel qu'il veut, & non a nostre appetit 6.15
l'Honneur qu'on doit aux peres & meres, cõsiste en tous offices necessaires 19.25
façon & moyen de bien Honorer dieu 5.24
ce mot Hosanna, exposé 12.13
christ est l'Huis de la bergerie 10.1,& 7
Hurlemens & cris des incredules, vains 8.21
Hypocrisie tousiours orgueilleuse & cruelle 9.13
Hypocrites, stupides & arrogans 6.71
les Hypocrites estiment plus mal-fait de tuer vne puce qu'vn homme 18.28
les Hypocrites regardent aux menus fatras, & laissent passer les gros forfaits 15.31
les Hypocrites preferent les traditions humaines aux commandemẽs de dieu 18.28
les Hypocrites doyuent estre ramenez au iugement de dieu 8.9

I

christ par son election fait les hommes Idoines 15.16
les papistes font des Idoles des apostres & martyrs, leur faisans tenir la place de dieu 8.53
Iehan baptiste enuoyé de dieu 1.6
Iehan baptiste, lampe ardente 5.35
Iehã baptiste nie qu'il soit prophete 1.21
Iehan baptiste a quelle fin interrogué par les sacrificateurs 1.19
Iehã tesmoin de la trahisõ de iudas 13.26
Iehan n'est point ce disciple qui estoit cogneu du principal sacrificateur 18.15
Ignorãce de dieu, cause que les hommes ont l'euangile en haine 15.21
il y a peu de gens qui vueillent confesser leur Ignorance 18.38
obstination suit Ignorance 13.8
Ignorance des hommes touchant le fils de dieu, inexcusable 1.8
qu'il ne nous soit grief d'ignorer ce que dieu veut nous estre caché 13.7
le don d'Illumination & sapience, particulier aux elleus 17.5
christ Impetre la grace de son esprit, & la donne 14.16
les Incredules condãnent l'euangile 6.44
Incredulite, fontaine & cause de tous maux 8.24
tous Infideles destinez a perdition 3.19, & 36
Infidelite nous reculle de dieu 17.3
bonnes Intentions mises a neant 4.22
cõment christ Intercede pour nous 16.26
qu'apporte le recours a l'Intercessiõ des morts 19.34
toutes Inuentions introduites en l'eglise, sont a reietter 14.25
c'est tout a rebours quand nous seruons dieu par nos Inuentions 19.39
les papistes arguẽt mal pour prouuer l'Inuocation des saincts trespassez 12.21
Iob persecuté, mais non pour ses pechez 9.1
commẽt le Iour se partissoit iadis par les iuifs 1.39
le Iour parti en douze heures 4.6
le Iour anciennement diuisé en quatre parties 19.14
que c'est que christ a entendu par son Iour 8.56
vrais Israelites 1.47
Iudas est appelé diable 7.18
que Iudas ne receut iamais le corps de christ 6.70
satan n'est entré essenciellemẽt en Iudas, mais par efficace 13.27
christ ne defend point l'estat de Iuge 8.71
Iugement pour domination & gouuernement 27.5
le mot de Iugement prins pour reformation 12.31
Iugement ne se doit faire de christ que par l'escriture 12.16
il se faut sobrement enquerir des Iugemens de dieu 9.1
Iuger, pour condamner 12.47
comment il nous faut Iuger des reprouuez 6.64
les Iuifs preferẽt la tyrãnie de l'empire romain a vn gouuernemẽt legitime 19.15
les Iuifs se reuoltẽt du royaume spirituel de dieu 19.15
christ Iure souuent, quand il est question de nostre salut 5.25
la Iustice de dieu ne se doit mesurer selon le sens charnel 5.30
perfection de Iustice conuient a christ seul 8.46
la Iustice des hommes hors christ, nulle 3.36

K

vallee ou torrent de Kedron 18.1

L

dieu benit nostre Labeur, quand nous seruons les vns aux autres 6.11
le mot de Lauer, exposé 13.8
le Lauoir de siloé 9.7
histoire de Lazare ressuscité par christ 11.1
la Liberte chrestienne 8.32,& 36
le beau sainct Longis des papistes 19.34
que vaut la Loy de foy & sans christ 1.17
difference de la Loy & de l'euangile 16.10
la Loy est vne preparatiõ a l'euangile 10.8
pourquoy l'escriture fait mention du Loyer 4.36
la Lumiere d'intelligence non du tout esteinte és hommes 1.5,& 8
christ la Lumiere du monde 8.12
M. Luther & ses semblables excõmuniez de l'eglise du pape, sont recueillis de iesus christ 9.35

M

Marie magdalene n'est pas ceste femme pechertesse de laquelle fait mention S. luc 11.1
Marie magdalene vient au sepulchre 20.1
pourquoy Marie magdalene ne recognut christ ressuscité 20.16
pourquoy christ defend a Marie magdalene de ne toucher ses pieds 20.17
l'audace & insolence des Magistrats orgueilleux, reprise 19.10
Mahommet & le pape ont vn mesme principe de religion 14.25,& 16
Malades guaris par le troublement de l'eau
remedier aux Maladies, ne contreuient dieu
Manasses fondateur du temple de Gerizim

TABLE.

ceux qui disent que la Manducation de christ n'est autre chose que la foy, s'abusent 6.35,& 47
Manger le pain, pour disner ou soupper 6.35
erreur des Manicheens 14.30
a quelle fin dieu se Manifeste aux siens 8.58
les Marchans chassez du temple 2.14
christ Marche sur la mer 6.17
Marie vierge attribue toute authorite & puissance a son fils iesus 2.5
Marie vierge, faussement ornee par les papistes des titres appartenans a christ seul 2.4
les papistes honorent sottemẽt la vierge Marie, a cause du sang maternel 7.5
il faut hardiment Maudire le pape 12.13
quand christ a commencé de faire office de Mediateur 16.23
les reprouuez se mocquent des Menaces de dieu 8.12
ceux qui constituent perfection en Mendicite, sont pires qu'enragez 19.27
Mer de galilee & de tibetiade 6.1
qui sont les Mercenaires en l'eglise 10.12
le nom de Marie en la vierge marie trop superstitieusement esleué par les papistes 2.4
les Meschans ont souuent le gouuernement en l'eglise 47.7
le Mespris de l'euangile, signe de reprobation 6.39
la Messe, sacrilege detestable 6.51
le nom de Messias attribué seulement au redempteur par daniel 1.41
les Ministres fideles suiets a la haine du monde 15.18
consolation pour les Ministres qui ne voyent le fruict de leur labeur 1.16
deux vices que les Ministres doyuẽt fuir: arrogance & desfiance 15.16
christ orne de dons neceſſaires ses Ministres 20.22
les Ministres n'ont que le ministere, mais christ se reserue la puissance 20.21
christ seul forme les Ministres qu'il ordonne a son eglise 20.22
les Ministres de la parolle doyuent estre defenseurs d'icelle 5.46
l'impiete des mauuais Ministres ne doit diminuer l'authorite Apostolique 13.20
christ entre ses Ministres doit estre seul eminent 3.31
quels sont les Ministres enuoyez de dieu 3.11
la ioye des Ministres en quoy cõsiste 15.11
le premier Miracle de christ 2.11
Miracle des cinq mil hommes repeus 6.10
difference entre les Miracles de christ, & ceux des prophetes & apostres 15.24
les Miracles a quelle fin se doyuent rapporter 6.26
les iuifs & papistes trop addonnez aux Miracles 4.47
la fin & fruit des Miracles 4.47
les Miracles sans auoir le cœur purgé ne prouſitent, ains dommagent 11.45
toutes Miseres procedent de peche 9.1
Modestie requise a iuger des œuures ou parolle de dieu 4.27
la Moinetie d'où descoulee 4.20
quels sont les Moines en la papaute 7.19
ce mot de Monde, pour tout ce qui est contraire au salut des fideles 16.31
Monde pour les hommes non regenerez ne renouuelez 17.7
Monde est gouuerné par la voloote de dieu 19.11
Monter au ciel, que signifie 31.3
la Mort de christ plus viuifiante que sa vie 19.38
comment christ est Mort pour ses amis 15.13
gouster la Mort, & la voir, ont vne mesme signification 8.51
l'accompliſſement de noſtre salut gist en la Mort de christ 20.30
la Mort de christ doit estre referee au cõseil eternel de dieu, & nõ a l'appetit des hommes 18.22
la fiance de vie eternelle nous vient de la Mort de christ 19.30
christ s'est volontairement offert a la Mort 12.12
la Mort de christ est la pleine restauratiõ du monde 12.31
satan chassé en la Mort de christ 12.31
christ ne respond deuant le iuge, afin de n'eschapper la Mort 18.33
la condition des peres apres la Mort, n'a este differente de la nostre 14.2
la Mort aux bons est ouuerture & passage pour aller a dieu 13.1
l'homme tout Mort quant au royaume de dieu 5.25
nous sommes trop attachez aux Moyens exterieurs 6.11
le but de Moyse a este d'amener les hommes a christ 5.39

N

Nathanael pourquoy loué du seigneur 1.47
la Nature de tous hommes, infructueuse & sterile 15.1
la Nature humaine du tout peruerse 3.6
heresie de Nestorius 1.14.12.19
Nicodeme vient de nuict a iesus 3.2
Nicodeme, docteur ignorant 3.10
Nicodeme homme ne chaud ne froid 7.50
Nicodeme confesse christ apres la mort d'iceluy 19.38
Nicodeme a enseueli christ par charite, mais les nicodemites le veulẽt du tout esteindre 19.38
Nicodemites se couurent faussement de l'exemple de nicodeme 19.38
Nicodemites mocqueurs de dieu 7.50
ce mot de Nom, pour vertu 1.12
le petit Nombre des fideles ne nous doit faire defaillir 8.29
Nopces en cana 2.1

O

le moyen d'Obeir droitement a l'euangile 14.22
Obeissance plaist plus a dieu que tout autre honneur & seruice 13.6
comment dieu ha nos OEuures pour agreables 4.36
il ne faut iuger des OEuures des hommes que par la claire de l'euangile 3.21
le principal Office de iesus christ 1.29
le propre Office de christ 14.16
christ Oinct par plusieurs fois, en diuers lieux 11.2
l'Onction des corps de quoy elle seruoit aux peres 12.7
valeur de l'Onguent espandu sur christ 12.5
nos Oraisons se doyuent former au nom de christ 16.23
c'est vn sacrilege d'abuser de l'Ordonnãce de dieu, pour la faire seruir a meschancete 10.11
il n'y a plus grand aueuglemẽt que d'Orgueil 19.10
Orgueil empesche de se soumettre a la doctrine de l'euangile 18.38
Outrecuidance est vn vice commun & dangereux 13.37
Ouurer la viande incorruptible 6.27

P

Pain vif, pain de vie, pain viuifiant 6.48, & 51
le mot de Paix denote toutes choses proſperes & heureuses 20.19
le Pain de dieu, le pain du ciel 6.33
qu'emporte le mot de Paix 14.27
la Paix maudite qui fait renoncer christ 7.9
les tenebres de la Papaute d'où procedees 6.15
le Pape venu en son propre nom 6.43
comparaison du Pape & de caiphe 11.49
le Pape s'attribue plus d'honneur que ne se fait le fils de dieu 13.49
le Pape & mahommet ont vn meſme principe de religion 14.25,& 16.14
Papistes, semence bastarde 4.11
rage des Papistes contre l'euangile 5.43
les Papistes faussaires en to⁹ les endroits de leur doctrine 6.27
les Papistes sont pluſtost singes de iesus christ, qu'imitateurs 14.14
la vanterie des Papistes a cause de leur multitude 8.29
les Papistes en vain dressent des honneurs & pompes a christ 8.12
blaſpheme des Papistes touchant l'incertitude des escritures 20.17
les Papistes defendent de lire l'euangile 19.21
la rage des Papistes a esteindre l'euangile 7.32
l'opinion de Papias refutee 8.57
le Paralytique qui auoit este malade trẽtehuit ans, guairi 5.5
il ne faut separer la puissance de Pardonner les pechez de l'office d'enseigner 20.23
ce nom de Parolle pourquoy attribué au fils de dieu 1.1
la Parolle pourquoy appelee esprit, ou spirituelle: vie, ou viuifiante 6.63
vie par la Parolle eternelle 1.4
Parolle, pour la doctrine de l'euangile 17.17
Parolle de dieu reiettee de tout temps, & de la plus part 3.11
la Parolle de dieu est endurciſſement aux hommes, accidentalement 12.40
traitter la Parolle de dieu en secret, ne conuenient a ce que christ commande a ses apostres de la prescher sur les toicts 18.20
les sacremens empruntent leur vertu de la Parolle de dieu 20.22
Passage mal exposé de la cene 7.53
Passage mal tiré a l'essence diuine 8.25
Passage duquel ont abusé ceux de boheme pour prouuer que tous doyuẽt participer au calice 7.53
Passage duquel les manicheens ont faussement abusé 8.44
Passages mal alleguez par les docteurs contre les arriens, ou mal interpretez 4.24 & 5.19,& 5.30
Passage duquel les papistes abusent pour prouuer que la vie eternelle est attribuee aux merites des œuures 5.29
Passage duquel les papistes abusent pour faire que leurs inuentions soyent receues pour oracles de dieu 12.16
Passage peruerti & faussement interpreté par les papistes 5.21
christ seul bon Pasteur 10.11,& 20.22
Pasteurs legitimes & faux 10.17
reigle donnee par christ aux Pasteurs 18.8
s'il est licite aux Pasteurs de s'enfuir quelque fois 10.12

TABLE.

l'authorite des Pasteurs est sous la parolle de dieu 7.47
les Pasteurs sont ordonnez comme pleiges du salut eternel 20.23
Pecheur, pour meschant & mal-viuant 9.16,& 31
commet christ se plaind d'auoir este Percé 19 37
le Pere de christ, est le pere des fideles, lequel ils peuuent inuoquer hardiment 20.18
l'honneur qu'on doit aux peres & meres consiste en tous offices necessaires 20.25
les Peres ont eu cognoissance de iesus christ, & ont regardé dieu en iceluy 5.23
qui sont ceux que nous deuõs tenir pour Peres 4.20
les Peres des papistes 4.20
la Persecution espreuue de la foy 16.31
trois Personnes en l'essence de dieu 1.1
distinction des Personnes en dieu 14.16
Pharisiens pourquoy ainsi appelez 3.1
Pharisiens, principaux en l'ordre des scribes 8.3
vocation de Philippe 1.43
sentences des Philosophes procedees de dieu 5.36
le nom de Pierre comment & pourquoy attribué a simon 1.42
la premiere negation de Pierre a este faite en la maison du grand sacrificateur 18.15
christ, comment Pierre de scandale 12.3
la modestie de Pilate louable 18.22
Pilate image d'orgueil 19.10
Pilate trompette de l'euangile 19.21
beaucoup de Pilates au monde 19.1
l'vsage des Playes de christ apres sa resurrection, estoit tem porel seulemẽt 20.20
il n'est defendu a celuy qui aura este frappé a tort de se Pleindre 18.23
le regne de christ sans Pompe 14.12
dieu ne s'arreste point aux Pompes exterieures 12.7
Porche de salomon 10.22
il n'y a qu'vne Porte pour paruenir a dieu 10.7
christ bailloit aux Poures de ce peu qu'il auoit 13 29
la Predestination occulte de soy, est manifestee en christ 17.6
double vsage de la Predication de l'euãgile 16.8
Predication externe de soy inutile 1.43
il ne nous faut auoir esgard tant a la Prescience de dieu, qu'a son iugemẽt 35 12
la Presence du fils de dieu nous apporte confiance 20.6
christ nous est Present par la predication de l'euangile 7.34
les Prestres se vantãs de donner le sainct esprit, s'vsurpent la gloire de diuinite 20.22
les Prestres de la papaute sont seuls gens d'eglise, si on les en veut croire 7.49
le mot de Pretoire exposé 18 28
la reigle perpetuelle de bien Prier 17.1
comment nous Prions dieu au nom de christ 16 23
il faut Prier que le royaume de christ flurisse 12.13
quels gestes conuiennent a Prier 17.1
le Prince du monde, le diable 14.30
ce n'est aux hõmes Priuez d'vser de main pour abolir les corruptions 2.18
nous faisons tellemẽt Prieres pour tous, qu'elles se restreignent aux esleus 17.9
la coustume de deliurer vn Prisonnier le iour de pasque, estoit damnable 18.39
Prophete, generalement pour tout docteur 4.44
Prophetes mesprisez en leurs pays 4 44
pourquoy dieu osta aux iuifs les Prophetes 3.5
christ commẽt Protecteur & gardien des siens 14.16
Prudence humaine inutile 1.5
Pseaume 22, entendu de christ 19.23
les Pseaumes denotez sous ce mot de loy 15.25
les causes des Punitions ne sont pas touſiours cognues 9.1
les Purgations des iuifs d'où sont procedees 1.29
estrif entre les disciples de iehan & les iuifs touchant la Purification 3.25
l'opinion sotte de Pythagoras touchant la transmigration des ames 9.1

R

Rabbi 1.38
Rabboni 20.16
façon de Receuoir christ 1.12
Redarguer, pour conuincre 16.8
la Redemptiõ des hommes accomplie en la chair de christ 6 51
nous ne Regardons christ que des yeux charnels 6 41
le Regne de christ sans pompe 12.15
la fermete du titre de christ, demonstre la stabilite de son Regne 19.21
les meschans Reiettans christ, se priuent de la vie eternelle 19.15
la vraye Religion fondee en la parolle de dieu 18. 39
les hommes ont vn sentimẽt de Religion naturellement imprimé en eux 8.19
pilate touché de Religion, quand il oit parler du fils de dieu 19 8
Religion du pape & de mahommet d'où ramassee 4.25
grains de vraye Religion de tout temps semez par le monde 6.93
l'opinion refutee de ceux qui disent qu'il ne faut point chercher des Remedes pour les maladies 18.11
les Apostres sont constituez annonciateurs de la Remissiõ des pechez, christ en est l'autheur 20.23
Renaistre 3.3
Repentance, commencement de docilite 4.19
il faut Reprendre les meschans, mais ne les monstrer au doigt du premier coup 13.22
ceux qui ne sont esmeus de reuerence de la maieste de dieu, sont Reprouuez 19.8
les Reprouuez rendent l'esprit, ne sachãs où il va, ne qu'il deuient 19 30
quelle est la vraye Restauration 16 11
christ est la Resurrection, & comment 11.25
il ne faut attẽdre autres Reuelations que la parolle de dieu 14.25
le Reuoltement d'vn homme blesse plusieurs autres 13.10
petis Rois ou Roiteles 4.46
christ refuse d'estre fait Roy 6.15
le Royaume de dieu 3.3
le Royaume de christ perpetuel, d'autant qu'il est celeste 18.36
le Royaume de christ est plus estabii par le sang des martyrs, que par force d'armes 18.36
en quel sens est dit que le Royaume de christ n'est de ce monde 18.36
ceux qui meditent vne vie celeste, appartiennent au Royaume de christ 18. 36
l'abus de ceux qui estiment que christ n'a enseigné que les premiers Rudimens de la religion 16.14

S

ce mot de Sabbath prins en diuerses significations 1.13 & 0.1
le Sabbath n'est point violé par les oeuures diuines 5.17
Sabellius refuté 1.1
l'Escriture parle des Sacremens en deux manieres 1 26
les Sacremens empruntent leur vertu de la parolle de dieu 20.22
tous les Sacremens inuentez des hõmes, sont pures mocqueries & badinages 20.22
comment les Sacremẽs sont descoulez du costé de christ 19.34
l'office du grand Sacrificateur ne finissoit que par la mort seulement 18.13
le Sacrifice du corps de christ appartient a luy seul 6.51
c'est vn Sacrifice agreable a dieu qu'aumosne 8.12
intercession des Saincts cõtrouuee 16.24
les papistes honorãs les Saincts, font tort a dieu & aux saincts 8.9
pourquoy l'Escriture fait mention du Salaire 4 36
Salim & enon où situees 22.3
la premiere cause & source de nostre Salut 3.16
nostre Salut combien estimé de dieu 3.16
le Seigneur execute par les meschans ce qui sert grandement a nostre Salut 19. 31
Samaritain, nom odieux entre les iuifs 8.47
Samaritains, peuple ramassé 4.9,& 11
colloque de christ auec la Samaritaine 4.1
Sanctification 17.17
la Sanctificatiõ du nom de dieu est le but de toutes choses 14.13
pourquoy christ fait mention a part de son Sang, veu qu'il est contenu sous sa chair 7.55
Sang & eau du costé de christ 19 34
Satan pourquoy appelé meurtrier & menteur 8 44
Satan comment entré en iudas 13 7
Satan chasse en la mort de christ 12.11
Satan a luy-mesme attiré a soy la corruption de nature 8.44
d'où vient que nous succombons sous les Scandales 17 12
les Schismes de l'eglise ne nous doyuent faire perdre courage 7.40
quels sont les Secrets que les apostres ne pouuoyent porter, selon les papistes 16.12
d'où vient que nous-nous laissons Seduire 7.17
somptuosite és Sepultures d'auiourd'huy, vicieuse 19.40
la Sepulture de christ pourquoy tant honorable 19.40
le corps de christ pourquoy mis en vn Sepulchre nouueau 19.4
nous sommes tous Serfs de peche, de nostre nature 8.32
le Serpent d'airain 3.14
heresie de Seruet 1.1,& 14
droit Seruice de dieu 4.23
Seruice de dieu pourquoy spirituel 4.23
de quel coeur il faut Seruir dieu 4.36
rien ne nous doit empescher du Seruice de dieu 19.25
la reigle de Seruir a dieu doit estre prise de son ordonnance 19
Sichar
pourquoy christ a vsé des Signes prieurs plusieurs fois en faisant des racles
christ seul donne les biens qu'il f

par les Signes externes 20.22
que vaut a dire Siloé 9.7
de ne reietter les Simples paſtãs en verité 1.45
chriſt inuite ceux qui ont Soif a venir boire 7.37
la Soif des fideles, & raſſaſiement 4.14
Soin des choſes terriennes trop enracinés és hommes 4.35
le Souffle de chriſt és apoſtres, n'a eſte pour inſtituer vn perpetuel ſacrement en l'egliſe 20.22
chriſt preſenté deuant pilare pour Souffrir condamnation, & non pour defendre ſa cauſe 19.9
mal Souſpeçonner ſans cauſe, defendu 2.24
Speculations hautes plaiſantes aux hommes 3.12
le ſainct Suaire des papiſtes eſt vn pur menſonge 20.5
les papiſtes enflez de la Succeſsion continuelle des peres 8.41
celuy qui Suit dieu, ne ſe fourvoye 5.36

T

feſte des Tabernacles pourquoy inſtituee 7.2
la façon des anciens d'eſtre aſsis a Table 13.23
leuer les Talons, eſt dreſſer des embuſches 13.18
le Temple en combien d'ans baſti 2.20
Téple, pourquoy appelé maiſon de dieu 2.16
pourquoy chriſt enſeignoit au Temple 7.14
Temple en la montagne de garizim 4.20
Tertullian auſtere 10.12
Teſmoignage de iehan baptiſte 5.33
chriſt ne defend point de Teſmoigner 8.7
les Teſmoins mettoyent a mort les malfaicteurs 8.7
Theologie cõtemplatiue des papiſtes 3.4
Theologie nouuelle qui cõſiſte en reuelations 16.14
Thomas reprins par chriſt 20.29
la Threſorerie, partie du temple 8.20
Tibere voulut mettre ieſus chriſt au rang des dieux romains 9.19
Tiberiade où ſituee 6.25
il n'y a que les eſleus qui ſoyẽt Tirez 6.44
le Titre que pilate a mis ſur la croix de chriſt, a eſte dicté du ſainct eſprit 19.19
commẽt Toutes choſes ont eſte manifeſtees aux diſciples 15.15
les hypocrites preferent les Traditions humaines aux commandemẽs de dieu 18.18
Traditiõs humaines, la reigle & addreſſe de la foy des papiſtes 17.20
Tranſlateur ancien reprins 2.4
Tranſſubſtantiation mal prouuee par les papiſtes 20.29
comment paul gagnoit ſa vie au Trauail de ſes mains 21.3
chriſt ne defend de Trauailler 6.27
chriſt Troublé en ſon ame, & comment 12.27
Troubles ne ſe doyuent euiter en reiettant ieſus chriſt 11.48
le Troupeau de chriſt ſeparé en diuerſes bergeries 10.16
la Tyrãnie de la papaute mal eſtablie ſur l'eſcriture 21.15

V

Vaincre la crainte de la mort, eſt don de dieu 21.19
Venir au nom de dieu 12 13
la Venue de chriſt manifeſtee aux ſaincts eſprits 8.56
comment les iniques ſont dits Veoir 9.39
comment nul n'a Veu dieu 1.18
Verite 17.17
Verite de dieu doit eſtre indubitable ſans autre probation 20.29
que c'eſt eſtre de Verite 18 37
hiſtoire de Veſpaſian, qui de ſon crachat guairit vn aueugle 9.16
quelle eſt l'entree de Vie eternelle 17.3
quel eſt le commencemẽt de la Vie bienheureuſe 17.21
trois degrez de Vie 7.57
la voye a la Vie nous eſt ouuerte par ieſus chriſt 14.2
comment la Vie nous eſt conferee par chriſt 5.21
la Vie nous eſt propoſee en la chair de chriſt 16.51
perdre ſa Vie, hayr ſa vie 12.25
comment les fideles ſont dits eſtre en la Vie en ce monde 12.25
chriſt ne ſe monſtroit plus Vieil que ſon aage portoit 8.57
chriſt la vraye Vigne, dieu le Vigneró 15.1
Vn pour premier, ſelon les hebrieux 20.1
Vnion entre chriſt & nous, & entre luy & ſon pere 14.20
la ſeule Vocation de dieu rend les miniſtres de l'egliſe legitimes 31.1
comment il nous faut ſuyure noſtre Vocation 4.1
combien que nos Vocations ſoyent faſcheuſes, il nes'y faut laſſer 21.12
la ſeule Voix de chriſt renuerſe les meſchans 7.46, & 18.4
d'où vient que la Voix des miniſtres de la parolle fait fruit 16.8
Volonte de la chair, Volonte de l'homme 1.13
chriſt eſt la ſeule Voye pour nous mener au pere 6.14

Y

chriſt ha ſes Yeux ſur nous, pour pourueoir d'enhaut a nos angoiſſes 17.11
pourquoy chriſt a eſleué les Yeux au ciel en priant 17.1
Yeux bien-heureux 20.29
commẽt il faut leuer les Yeux en haut au ciel pour prier dieu 11.41
les Yeux de dieu attentifs pour garder les ſiens 11.9
Yurongnerie furieuſe des papiſtes, abruuez du ſang des martyrs 16.2

Z

Zele inconſideré des papiſtes 7 19
quel doit eſtre noſtre Zele 18 10
le Zele inconſideré de pierre, en la defenſe de ſon maiſtre 18.17

LIEVX DE L'ESCRITVRE QVI SE TROVVENT interpretez en ce Commentaire.

Geneſ.2.a.2, Dieu accomplit au ſeptieme iour ſon œuure, & ſe repoſa 5.17
32. g. 30, Car i'ay veu Dieu face a face 1.18
Exod.33.d.23, Tu ne pourras veoir ma face 1.18
Pſeau.2.b.7, Tu es mon Fils 6.61
22. c. 23, I'annonceray ton nom a mes freres: expoſé de Chriſt 20.18
68.b.10, Le zele de ta maiſon ma mangé 2.17
69.e.22, Ils ont donné du fiel, &c. expoſé de Ieſus Chriſt 20.28
Iſa.1.a.3, Le bœuf cognoiſt ſon poſſeſſeur 1.11
40.a.3, La voix ſera criant au deſert 1.23
54.c.13, Tous ſeront enſeignez de Dieu 6.45
Zachar.12.c.10, Et regarderont vers moy qu'ils ont percé 19.37
Matth.3.d.17, Ceſtuy-ci eſt mon Fils biẽaimé auquel i'ay pris mon bon plaiſir 15.8
13.b.11, Il vous eſt donné de cognoiſtre les ſecrets 16.25
16, Vos yeux ſont bien-heureux, car ils voyent 20.29
Rom. 11. c. 12, Leur cheute eſt la richeſſe du monde 1.12
12.c.18, Ayez paix auec tous entãt qu'en vous eſt 15.19
Act.2. f. 36, Ceſtuy Ieſus que vous auez crucifié 19.37
1.Cor.1.c.22, Les Iuifs demandent ſigne 4. 47
10.a.3, Tous ont mãgé vne meſme viande ſpirituelle 6.48
14.e.24, Mais ſi tous prophetizẽt, & qu'il y entre quelque infidele, &c. 8.16
15.c.24, Puis la fin, quand il aura baillé le Royaume a Dieu le Pere 14.28
2.Corinth.5.b.7, Car nous cheminons par foy, & non par veuë 20.29
c.14, Car la charite de Chriſt nous contraint 21.15
10.b.6, Ayant la vengeance appareillee contre toute deſobeiſſance 3.17
Gal.3.a.1. Auſquels chriſt a eſte pourtraict deuant les yeux & crucifié 3.14
Epheſ.5.b.8, Cheminez comme enfans de lumiere 1.14
Col.1.b.12, Qui nous a faits idoines pour auoir participation de l'heritage des Saincts en lumiere 1.12
Hebrieux 1.a.3, La ſplendeur de la gloire, & la propre image de la ſubſtance d'iceluy 1.18

LA TABLE DES PASSAGES ET SENTENCES PRINCIPALES CONTENVES AVX COMMENTAIRES de Iehan Caluin ſur les Actes des Apoſtres.

Le premier nombre ſignifie le chapitre, & le ſecond le verſet.

A

VN chacun doit ſeruir a ſon Aage 13.36
la foy d'Abraham exercee & eſprouuee en diuerſes ſortes 7.5
l'obeiſſance d'Abrahã grandement louable 7.4
les enfans naturels d'Abraham ſont differens des enfans non naturels 13.33
Abraham plus preſt a immoler ſon fils, que pierre a manger des beſtes defendues par la loy 10.14
toute Accuſatiõ manifeſte & ſeuere n'eſt point a condamner 23.3
comment s'entend que ſainct paul dit, qu'il eſt venu en ieruſalem pour Adorer 24.11
l'Adoration ciuile doit eſtre diſtinguee de celle qui ſe fait pour la religiõ 10.25
quelle folle diſtinction les papiſtes donnent de l'Adoration là meſme.
Adramytte ville d'eolie 27.2
l'attente de l'Aduenement de ieſus chriſt eſt vn grãd ſoulagement aux fideles, & grand horreur aux meſchans 1.11
pourquoy l'ire de dieu eſt plus que de couſtume embraſee par l'Aduenement du ſeigneur ieſus 2.19, & 20
les fideles ſeruiteurs de ieſus chriſt n'auront iamais faute d'Aduerſaires 19.24
aſcauoir ſi les fideles doyuẽt deſpouiller toute, leurs Affections 20.37
dieu permet que ſes fideles deſchargent en ſon ſein toutes leurs Affections 22.19
toutes nos Affections doyuent eſtre ſubmiſes a la ſeule volonte de dieu 21.14
c'eſt erreur, de dire que les Affectiõs que dieu nous a naturellement donnees, ne procedent d'ailleurs que de vice 20.37
Agabus prophete predit que ſainct paul ſeroit detenu priſonnier en ieruſalem, repreſentant par figure ce qui deuoit aduenir 21.10
Agrippa fils du grand Agrippa 25.13
comment Agrippa entend qu'il ne s'en a gueres falu qu'il n'ait eſté fait chreſtiẽ 26.28
a quelle fin ſainct paul loüe le roy Agrippa 26.26
pourquoy le roy Agrippa eſt deſcendu pour ſaluer le gouuerneur 25.13
aſcauoir ſi ceſt Alexandre que les epheſiens refuſent d'ouyr, eſt celuy qui s'eſt depuis reuolté de la foy 19.33
dieu auoit premierement fait Alliance auec les iuifs: puis apres auec leurs enfans: & finalement auec les gentils 2.39
l'Alliance de dieu deſia dés long temps faite auec les gentils 3.25
que ſignifie l'Ame eſtre delaiſſee en enfer 2.27
combien dieu tient les Ames cheres & precieuſes 20.26
l'Ame n'eſt point vn ſouffle euanouiſſãt, mais vn eſprit eſſenciel, qui demeure apres ceſte vie 7.59
l'immortalite des Ames eſt prouuee par ce que dieu ſe dit eſtre le dieu d'abraham, d'iſaac & de iacob 7.32
ſainct luc refute ceſte opinion, que les Ames eſuanouiſſent en la mort iuſques a la reſurrection 23.8
Ambition & vanite ce ſont deux vices qui ne ſont nullemẽt a endurer és ſeruiteurs de ieſus chriſt 20.18
Ambition mere de toutes hereſies 20.30
la religion & piete d'Ananias, auquel S. paul eſt enuoyé 22.12
aſcauoir ſi Ananias qui commanda de frapper S. paul en la face, eſtoit ſouuerain ſacrificateur 23.2
Ananias qui commanda que ſainct paul fuſt frappé, eſtoit bien ſacrificateur, mais non pas ſouuerain là meſme, & 24.1
de quelle affectiõ ſainct paul ſe courrouça contre le ſacrificateur Ananias 23.3
ſainct paul monſtre qu'Ananias ne deuoit eſtre reputé pour ſacrificateur de dieu 23.4, & 5
ceci eſt vſité preſque a toutes natiõs, que ceux qui ſont commis pour gouuerner les autres, ſont appelez Anciens & peres 20.17
les Anciens de l'egliſe auoyent accouſtumé de s'aſſembler, quand on deuoit traitter de quelque affaire d'importance 21.18
qui eſtoyent ceux qui eſtoyent appelez Anciens en l'egliſe 11.30
la folie des papiſtes qui forgent que toute Anciennete eſt approuuee par ſainct paul 24.14
les Anges ſont miniſtres de la bõte & beneficence de dieu enuers nous 5.19
il n'a de rien prouſité a aucuns d'auoir ouy des Anges enuoyez du ciel 23.11
quel erreur c'eſt de dire que les Anges & les diables ne ſont autre choſe que bõnes & mauuaiſes inſpirations 23.8
l'Ange qui apparut a moyſe, c'eſtoit ieſus chriſt 7.30
c'eſt vne fauſſe opinion que deux Anges ſont baillez a vn chacun 12.15
les ſadduciens nioyent les Anges & tous eſprits 23.8
aſcauoir ſi les Anges ont vn vray corps quand ils apparoiſſent aux hommes 10.32
la louange de la ville d'Antioche, d'autãt que le nom de chreſtien fut premierement impoſé aux fideles en icelle 11.25
de quelles louanges Apollo eſt orné par ſainct luc 18.24
comment le diable a deceu les hommes ſous le maſque d'Apollo 16.16
le nom d'Apoſtre s'eſtend plus loin qu'a ceſt ordre premier des apoſtres 14.14
la vocation des Apoſtres 1.2
la difference de la charge des Apoſtres deuant & apres la reſurrection de ieſus chriſt 1.4
les Apoſtres n'auoyent nulle certaine demeure 14.62
l'office d'Apoſtre ne peut eſtre ſans la publication de l'euangile 14.23
pourquoy les Apoſtres alloyent ſouuent au temple 2.46
les Apoſtres ont eſté teſmoins de veué 10.39
pourquoy il eſtoit enioint aux Apoſtres de demeurer en vn meſme lieu, & ce en la ville de ieruſalem 1.4
les Apoſtres ſe ſont contentez de l'eau ſeule au bapteſme 10.47
pourquoy les Apoſtres ont demeuré en ieruſalem ſi long temps 8.1
pourquoy le ſeigneur ieſus n'a point voulu que les Apoſtres creez apres la reſurrection ſeulement, ayent tout ſoudain fait leur office, & executé leur commiſsion 1.4
en quel temps les Apoſtres ont eſté batus 5.36
comment dieu a accouſtumé d'Appatoiſtre a ſes fideles, ou par ſoy-meſme, ou par ſes anges 27.22
pourquoy l'Appellatiõ de ſainct paul faite a ceſar, eſtoit odieuſe aux iuifs 28.19
Aquila deux fois bauni auec priſcille ſa femme, fut ſeul qui hebergea ſainct paul en la ville de corinthe 18.2
Aratus poëte allegué par ſainct paul 17.27
le miniſtre de la parolle doit meſpriſer l'Argent 20.33
Ariſtarque theſſalonicié fait compagnie a ſainct paul iuſques a rome 27.2
les eſcholes ſoi boniques attribuẽt beaucoup plus a Ariſtote, qu'aux prophetes & apoſtres 17.27
l'Aſcenſion du ſeigneur ieſus eſt la fin de l'hiſtoire euangelique 1.2
pourquoy la verite de l'Aſcenſiõ de ieſus chriſt a eſte confermee par tant de façons 1.11
pourquoy il eſt defendu a ſainct paul d'annoncer la parolle en Aſie, & d'aller en bithynie 16.6
toute l'Aſie remplie de l'odeur de la predication de ſainct paul 19.10
les iuifs d'Aſie eſmeuuent ſedition contre ſainct paul en ieruſalem 21.27
on ne doit faire Aſſemblee ſans le peuple touchant les choſes qui appartiennent a l'eſtat & ordre commun de l'egliſe 15.22
l'ordre legitime des Aſſemblees des chreſtiens 15.19
que c'eſt, eſtre Aſsis a la dextre de dieu 2.34
la vanite de l'Aſtrologie 11.28
combié a tort ſainct paul eſt accuſé d'Aſtuce par aucuns 21.26
la ville d'Athenes addonnee a idolatrie plus que les autres 17.16
combien le peuple d'Athenes eſtoit enclin a choſes nouuelles 17.21
ſainct paul diſpute en Athenes contre les iuifs 17.16
combien ſont neceſſaires les Auancemẽs continuels en la doctrine 14.23
le ſeul exemple de demetrius ſuffit pour monſtrer quelle peſte dangereuſe c'eſt que l'Auarice 19.23
de quelle diligence les paſteurs de l'egliſe ſe doyuent garder d'Auarice 20.33
l'Auarice & inhumanite des hommes aigrement repriſe 20.33
la cõplainte de ſainct Auguſtin, de ce que deſia de ſon temps l'egliſe eſtoit a grãd tort chargee de traditions 16.4
a quel ſens ce mot d'Aumoſne eſt tranſferé 10.2
dieu ne tient pas touſiours vne meſme façon a donner Aide aux ſiens 16
ſi quelque fois nous ſommes deſtitutz d'Aides viles, il ne nous faut toutesfois chanceler

B

qui eſtoit la Bande d'auguſte

TABLE.

le nom de Bapteſme eſt auſsi trãsferé aux graces & dons du ſainct eſprit 19.5
la vertu & efficace du Bapteſme ſont diuerſes 2.38
toute la vertu du Bapteſme regarde au ſeigneur ieſus là meſme.
au Bapteſme il n'y a point ſeulement vne figure nue, mais la verite auſsi y eſt preſentee 22.15
le Bapteſme ſuit la remiſsion des pechez 2.38
le Bapteſme eſt vne dependãce de la grace ſpirituelle 10.47
le Bapteſme tire toute ſon efficace du ſainct eſprit 8.15
le Bapteſme de l'eſprit 1.5
enuers les eſtrangers, la foy doit proceder le Bapteſme 8.12
aſcauoir ſi le Bapteſme eſt cauſe de noſtre purgation 8.16
le Bapteſme de iehan a eſte vn ſigne de grande mutation 13.24
comment s'entend qu'apollo a ſceu le Bapteſme de iehan 18.24
le Bapteſme de iehã a eſte vn ſigne de repentãce & de remiſsion des pechez & offenſes: & quelle difference il y a entre ſon bapteſme & le noſtre 19.4
les anciens docteurs ont mal penſé qu'il y euſt diuerſite entre le Bapteſme de iehan & le bapteſme de chriſt 19.5
les petis enfans ne doyuent eſtre exclus du Bapteſme 10.47
les papiſtes attachent la cauſe de la grace aux cõiuratiõs de leur Bapteſme 22.15
aſcauoir ſi l'adminiſtration externe du Bapteſme proufite touſiours 22.15
en quoy conſiſte la vertu & efficace du Bapteſme 19.4
comment les douze iuifs que ſainct paul trouua en epheſe, ont eſte derechef Baptizez 19.5
Barſabas preferé a matthias ſelon le iugement des hommes: & aucontraire, matthias preferé ſelon le iugement de dieu 1.26
il faut Batailler en ce mõde, a ce que nous viuions ſainctement & religieuſement 14.22
paul & ſilas Batus de verges 16.22
on ſe doit enquerir quel eſt le chemin de la Beatitude eternelle, & non pas quel eſt l'eſtat d'icelle 1.8
la Benediction du ſacrificateur auoit la promeſſe annexee 3.26
les Benefices que dieu confere aux reprouuez leur tournent finalement en ruine 27.24
que ſignifie eſtre Beneit en la ſemẽce d'abraham 3.25
Bernice ſœur du roy agrippa 25.13
les Biens d'vn chacun doyuẽt eſtre conferez en cõmun au profit de l'egliſe 2.44
pourquoy les iuifs ont prins principalement plaiſir en la figure du Bœuf 7.40
la Bonte de dieu combat volontiers contre la malice des hommes 27.42
Interroguer la Bouche du ſeigneur, eſt le commencement de bien faire 22.9
comment & quand le diable apparut a Brutus 16.10
l'allegorie du Buiſſon auquel le ſeigneur apparut a moyſe 7.30

C

plus ſouuent l'iſſue de la Calamite des fideles a eſte heureuſe que de leur proſperite 5.31
Calõnies deſquelles les ſacrificateurs chargeoyent ſainct paul deuant le gouuerneur feſtus 25.7
Cor & pollux enfans baſtars de iupiter, reputez pour dieux 28.11
la Cauſe de toutes les choſes qui ſe font, giſt au ſeul cõſeil & volõte de dieu 17.26
beaucoup de choſes nous ſont Celees, la manifeſtation deſquelles eſt differee iuſques au dernier iour 20.26
les gaulois ſacrificateurs de la grande Cybele, autheurs du Celibat, c'eſt a dire, abſtinence de mariage 14.15
a quelle fin les Ceremonies eſtoyent iadis baillees au peuple ancien 15.9
deux choſes ſont a conſiderer és Ceremonies 21.20
a quel but tend l'amas infini de Ceremonies en la papaute 16.3
aſcauoir ſi les Ceremonies ſeruẽt de quelque choſe a iuſtifier les hommes 15.5
comment les Ceremonies de la loy ont eſte abolies apres la manifeſtation du fils de dieu 16.3
a quoy tendoyent les Ceremonies des gentils 17.25
pourquoy les Ceremonies ont eſte ſi long tẽps retenues en l'egliſe de chriſt 21.12
la vertu & efficace des Ceremonies dependoit de ieſus chriſt 13.39
a quelle fin les Ceremonies de la loy ont eſte inſtituees là meſme.
les Ceremonies empeſchoyent les iuifs de venir a ieſus chriſt là meſme.
les hommes ont touſiours penſé que les Ceremonies ſuffiſoyent pour le ſeruice de dieu 7.47
la vertu & vtilite des Ceremonies giſt en ieſus chriſt, en qui elles ſont perpetuelles, d'autãt qu'il eſt la verite ſpirituelle d'icelles 6.15
pourquoy ſainct paul requiert que ſa cauſe ſoit plaidee deuant le ſiege iudicial de Ceſar 25.10
le capitaine fait lier ſainct paul de Chaines 21.32
toutes les affections de la Chair ſont autant d'inimitiez contre dieu 19.23
le repos de la Chair, au lieu de dire aſſeurance ou ſeurete 2.26
quel Chaſtiement les romains iadis octroyoyent aux iuifs 24.6
de quel courage nous deuons Chercher dieu 15.17
le deuoir de l'homme c'eſt de Chercher ſon dieu 17.26
en quel ſens il eſt dit que dieu eſt aſsis entre les Cherubins 17.24
pourquoy les Chreſtiens ſont appelez diſciples 9.36
ceux qui veulent eſtre appelez Chreſtiẽs, & cependant n'entendent pas ce que chriſt parle ou enſeigne, luy font iniure & outrage 21.4
la raiſon du nom de Chriſt 2.36
pourquoy Chriſt eſtoit couſtumieremẽt appelé fils de dauid 2.30
pourquoy ſainct pierre appele Chriſt nazarien 3.6
quand c'a eſte que Chriſt a eſte engendré de dieu 13.33
Chriſt eſt au ciel, c'eſt a dire, qu'il eſt hors tout le monde 1.11
Chriſt doit eſtre cerché au ciel 3.21
Chriſt compagnon de la croix de ſes fideles 9.38
pourquoy l'eſcriture nous propoſe Chriſt pour le but de la foy 20.21
hors Chriſt & la foy d'icelle il n'y a rien plus miſerable que nous ſommes 26.18
Chriſt ſeul auec les ſiens n'a point veu la corruption 2.25
Chriſt protecteur de ſon euangile 9.38
les ſaicts cõparez a Chriſt, ne ſõt rien 13.25
Chriſt le prince & le but de tous les prophetes 3.22
le ſalut doit eſtre cerché en Chriſt ſeul, comme en celuy qui en eſt ſeul la cauſe ou le moyen 4.12
il a falu que Chriſt ait eſte reprouué par les plus grans 13.27
Chriſt reprouué par les gouuerneurs meſmes de l'egliſe 4.11
Chriſt a veſcu en ſa maiſon comme vn homme priué, iuſques au trentieme an de ſon aage 1.2
pourquoy Chriſt eſt comparé a l'agneau & a la brebis 8.32
Chriſt prophete 1.1
pourquoy le nom de iuſte eſt attribué a Chriſt 7.52
par le moyen ſeul de Chriſt nous retournons en grace auec dieu 10.43
quand Chriſt a eſte reſſuſcité 13.33
pourquoy Chriſt n'eſt point apertement reſſuſcité deuant tous 10.39
a quelle fin Chriſt eſt reſſuſcité 13.35
que ſignifie ce que ſainct eſtienne a veu Chriſt eſtant a la dextre de dieu 7.56
le royaume de Chriſt mal & charnellemẽt entendu par les apoſtres 1.6
Chriſt aſsiſte preſent aux ſiens iuſques a la fin du monde 1.2
ce mot de Ciel eſt prins en diuerſes ſortes és ſainctes eſcritures 1.11
le Ciel & la terre ne ſont point agitez de leur propre mouuement 14.17
en quel ſens la Circonciſion eſt appelee alliance eternelle 15.9
la lettre de la Circonciſion ne proufite de rien 7.51
quelle a eſte la Circonciſion de timothee 16.3
iuſques a quel poinct la Circõciſiõ a ceſſé par la venue de ieſus chriſt là meſme.
l'adoption a precedé la Circõciſion & en ordre & de temps 7.8
l'impiete epicurienne du Clerge du pape 20.16
Cœur pris pour entendement 16.14
que ſignifie ceſte façon de parler, le Cœur eſt rempli par ſaran 5.3
dieu regarde la rondeur du Cœur, & non point les pompes faidees des œuures 15.8
la droite Cognoiſsãce de dieu, & l'entree a icelle 17.24
nulle Cognoiſsãce de dieu ſalutaire ſans la parolle 14.17
aſcauoir ſi les hommes peuuent naturellement paruenir a la Cognoiſſance de dieu 27.27
commẽt il n'eſt point mauuais qu'il y ait quelqu'vn en chacun College qui preſide 20.28
pourquoy les iuifs appeloyent Commun ce qui eſtoit profane 10.14
la Communauté de biens, de laquelle les diſciples ont vſé, n'oſte point la diſpoſition & gouuernement des biens particuliers 2.44
que ſignifient la Communication & la fraction du pain 2.42
il n'y a eu nulle Cõmunication entre dieu & les hommes dés le commencement, ſinon par ſon fils ieſus chriſt 7.30
la viue image d'vn Concile legitime 15.18
le Concile des iuifs contre les apoſtres eſtoit legitime en apparence 5.25
combien a grand tort les papiſtes oppoſent les Conciles a l'euangile 15.2
ſainct paul Confermé par foy, a celle fin que ſans craiõte il paracheue ſon office 18.10
a quelle fin ſe doit faire la vraye & franche Confeſsion des pechez 19.18

de com-

de combien de blaſphemes horribles eſt remplie l'onction & graiſſe puante de la Confirmation des papiſtes 19.5
le ſacrement de Confirmation que les papiſtes ont forgé,eſt ridicule & plein de grande impiete 8.16
mauuaiſe Cõſcience eſt vn terrible tourment 16.34
deux parties de la Conſcience 24.16
tous nos Conſeils doyuent eſtre ſubmis au bõ plaiſir & a la prouidence de dieu 12.24
le ſeigneur ſe mocque des Conſeils des orgueilleux & meſchans 23.16
le Conſentement des meſchans a opprimer l'euangile, combien qu'és autres choſes il y ait diſcord mortel entr'eux 23.6
Conſolation de laquelle nous deuons vſer, quand nous ſommes affligez par les orgueilleux 7.6
les ſacrificateurs s'accordẽt a vne Cõſpiration meſchante contre S.paul 23.14
la Cõſtance de ſainct paul accompagnee de modeſtie 19.30
la Cõſtance de ſainct paul & de ſes compagnons 16.11
ceux qui requierent des fideles vne Conſtance obſtinee & cruelle,ſont temeraires & outrecuidez 20.37
la Cõſtance de S.paul conioincte auec vne grande prudence & iugement 24.25
dieu nous a propoſé vn patron de Conſtance inuincible en ſainct paul 20.3
la durete obſtinee des Contempteurs de dieu 19.23
quel horrible mal c'eſt que Contention 23.10
la Converſion de ſainct paul confermee par pluſieurs miracles 22.6
pourquoy S. paul repete l'hiſtoire de ſa Converſion deuant le roy agrippa 26.9
Corinthe ville peuplee pleine de grandes ſomptuoſitez & diſſolutions 18.1
combien de temps ſainct paul a fait reſidence a Corinthe 18.11
les commencemens de l'egliſe de Corinthe 18.1
pourquoy Corneille a eſte baillé a ſainct pierre pour eſtre enſeigné, & nõ point a l'ange 10.5
Corneille deſire que la cognoiſſance de la parolle de dieu ſoit communiquee a tous ſes gens 10.24
Corneille auoit pour le moins vne moyẽne cognoiſſance du Meſsias 10.4
les louanges de Corneille le cẽturion 10.1
l'adoration de Corneille faite a ſainct pierre,exceda meſure 10.25
la Corruption denote la qualite du ſepulchre 13.35
comment les faux docteurs Corrompent les ames 15.24
definition de la Courſe des chreſtiens & fideles 20.24
quel eſt le droit moyen de Craindre & de fuir 14.1
cõbien la Crainte eſt cõtraire a la pure & franche predication de l'euangile 18.9
toute Crainte n'eſt point a condãner 9.27
c'eſt choſe mal ſeante aux chreſtiens d'eſtre trop Credules aux mauuais rapports 21.17
comment ſainct paul reſpond au Crime qui luy eſtoit impoſé 24.10
Criſpe principal de la ſynagogue cõuerti a la foy 18.7
nul ne peut vrayemẽt Croire au ſeigneur ieſus,s'il ne s'addonne a luy 17.4
la vraye regle de Croire 2.39
la Croix du ſeigneur ieſus eſt vn char de triomphe 16.22
la Croix eſt plene d'opprobre deuant le monde, mais plene de gloire excellente deuant dieu 5.41
pour la foy de la Cuiſine,les papiſtes ſont hardis & vaillans champions 19.23
comment ieſus chriſt remedie a la Curioſite 1.7

D

Dauid preferé aux autres rois,& mis hors de leur rang, aſcauoir au regard du fils de dieu,duquel il eſtoit figure 13.33
comment il eſt dit que Dauid a rendu obeiſſance a dieu,qui toutesfois l'a griefuement & ſouuent offenſé 13.12
quand c'eſt que Dauid a eſte engendré de dieu 13.33
comment il faut entendre,que Dauid n'a point veu corruption 13.36
combien les chreſtiens ſe doyuent garder de tous Debats 8.36
aſcauoir s'il a eſte licite a ſainct paul de faire Debatre les phariſiens & ſadduciens les vns contre les autres 23.6
a quel propos ſainct luc a fait mention des ordonnances & Decrets des apoſtres 16.5
en quelle ſorte il a eſte licite a ſainct paul d'abolir le Decret des apoſtres 16.4
les hommes ſont incitez par le ſentimẽt de leur Defaut a appeter ce dequoy ils ont faute 19.4
Demetrius orfeure autheur de la ſedition faite contre ſainct paul 19.23
Denis areopagite conuerti a la foy de ieſus chriſt 17.34
combien follement les papiſtes attribuẽt a ce Denis les liures de la hierarchie celeſte & eccleſiaſtique là meſme.
il faut rigoureuſement traitter ceux qui ſont obſtinez & Deſeſperez 13.10
ceux qui ſe Deſtournent vne fois de la regle de dieu,ſont tranſportez a des reſueries infinies 7.42
pourquoy le ſeigneur ieſus & ſainct paul ont commandé au Diable de ſe taire 16.18
le Diable ſe couure auſsi de faux pretexte de la verite 16.16
comment s'eſt fait cela que le Diable a orné ſainct paul & ſes compagnons de titres honorables là meſme.
comment eſt-ce que le Diable habite és hommes 19.16
Diacres ordonnez par les apoſtres en ieruſalem:& ceſt office n'eſtoit que pour vn temps ſeulement 21.7
le temps & la façon d'eſlire les Diacres 6.1
les epheſiens imaginoyent fauſſement, que l'image de Diane eſtoit venue du ciel 19.35
où il faut limiter la dextre de Dieu 2.34
la dextre de Dieu ſe prend en deux ſortes 5.30,& 31
le diable & tous les meſchans ſont arreſtez par la bride de Dieu, a ce qu'ils ne nous nuiſent point 4.28
l'autel dedié au Dieu incognu 17.23
les choſes qui ſõt propres a Dieu,ne doyuent eſtre attribuees ou a la ſainctete ou a la vertu des hommes 3.12
en quoy conſiſte le repos de Dieu 7.42
quand Dieu nous veut bien faire, il aduient bien ſouuent que noſtre peruerſite retarde ſa grace 7.26
il n'eſt point licite aux hõmes de forger ou controuuer quelque choſe de Dieu de leur propre ſens 17.29
il faut preſter l'aureille a Dieu auſsi toſt qu'il parle 17.10
qu'entend ſainct paul par le Dieu des peres 17.30
vn chacun peut trouuer Dieu en ſoy-meſme 17.27
en quel ſens ſainct paul dit que Dieu a acquis l'egliſe par ſon ſang 20.28
que ſignifie que Dieu a quelque choſe en ſa puiſſance 1.7
nous ne deuons imaginer vn Dieu nouueau,mais retenir celuy qui s'eſt manifeſté aux peres 22.14
pourquoy Dieu eſt appelé le dieu d'abraham, d'iſaac,& de iacob 7.32
la vraye regle de pure religion, c'eſt de bien entendre qui eſt le Dieu que nous honorons & adorons 17.24
Dieu a cauſe de ſon fils ieſus chriſt, n'a point permis que l'alliance qu'il auoit faite auec les iuifs fuſt abolie, ia ſoit qu'ils euſſent fauſſé leur foy 13.18
Dieu eſt ſeul autheur de toutes les œuures excellentes que tous les hommes font 1.16
Dieu nous donne bien aucunes choſes outre noſtre eſperance, ſans eſtre pryouqué a bien faire 3.3
pourquoy les payens ont iadis penſé que bien ſouuent les Dieux ont eſté veus ſous la forme des hommes 14.11
Difference entre le ſeruice corrompu & le ſeruice pur 7.44
l'ennuy des Difficultez ne doit faire languir les ſeruiteurs de ieſus chriſt, ne leur oſter le courage 20.3
en quel honneur & reuerence on doit auoir toute Dignite inſtituee pour maintenir la police 23.5
par la fuite & diſsipation des Diſciples, l'euangile a eſte eſpars 11.19
pourquoy ſainct paul a ſegregé des Diſciples en la ville d'epheſe 19.9
comment on ſe doit diligemment dõner garde des Diſcors domeſtiques 15.1
la Diſpenſation des biens en la primitiue egliſe eſtoit pleine de charite 4.34
que c'eſt qu'on doit obſeruer és ſainctes Diſputations 17.18
l'iſſue de la Diſputation que ſainct paul eut contre les iuifs qui eſtoyent a rome 28.24
quels maux apportent les Diſſenſions 23.10
Diſſenſion ſuruenue entre ſainct paul & barnabas 15.37
les Dits de ieſus chriſt n'ont point eſté tous redigez par eſcrit 20.35
la miſericorde Diuine enuers dauid pour l'amour de ieſus chriſt 13.22
il n'y a inſtitution Diuine,qui ne ſoit corrompue par le vice des hommes 6.1
pourquoy dieu permet que ſatan enſorcelle les hõmes par Diuinatiõs vrayes 16.16
la Docilite & l'affection de rendre obeiſſance procedent de l'eſprit de dieu 16.6
les Docteurs doyuent dependre de la ſeule bouche de dieu 26.22
de quelle iniquite les papiſtes repouſſent le poure peuple de la Doctrine cõmune 15.30
pourquoy la Doctrine de Dieu rend plus obſtinez ceux qui ſont reprouuez 19.9
la Doctrine de l'euangile eſt touſiours ſuiette aux calomnies 6.14
la Doctrine de moyſe, des prophetes apoſtres,ha touſiours vigueur,voire apres leur mort
la Doctrine qui eſt ſans zele, eſt inutile ou nuiſible
la façon de traitter la Doctrine en iuifs és ſynagogues

TABLE.

la corruptiõ horrible de la Doctrine entre les papistes 2.42
d'où vient que la Doctrine prouffite 15.7
dieu remuoete ses Dons en nous par autres dons 10.4
Donner penitence aux gentils,est exposé en deux sortes 11.18
en quel sens est dit q̃ c'est chose plus heureuse de Donner que de prendre 20.34
la raison du nombre de Douze és apostres 1.15
Drusille femme du gouuerneur felix, & fille du grand agrippa 24.25

E

combien l'Edification de l'eglise est vne chose difficile & de grande peine 18.11
les docteurs de l'eglise doyuent auoir l'Edification d'icelle pour vn but proposé 20.20
nous sommes semblables a vn Edifice cõmencé, randis que nous habitons en ceste chair 20.32
combiẽ l'Eglise est precieuse au seigneur iesus, pour l'amour de laquelle il a espandu son propre sang 20.28
l'Eglise est assaillie d'vn costé & d'autre, pour diuerses causes 11.28
vn chacun doit former vne Eglise en sa famille, a l'exemple du centenier corneille 10.2
auec les accroissemens de l'Eglise sourdent aussi plusieurs inconueniens 6.1
qui est la vraye & legitime constitutiõ de l'Eglise 15.16
disipation horrible de l'Eglise de ierusalem du temps de sainct paul 23.2
quelle ruine desfiguree & confuse il y auoit du temps de sainct paul en l'Eglise de ierusalem 23.2
dont a eu l'Eglise des philippiens son origine,& des accroissemens d'icelle 16.14
pourquoy les gouuerneurs de l'Eglise sont appelez maistres charpentiers, ou maissons 4.11
c'est comme vne perpetuelle destination a l'Eglise, d'estre molestee par des loups & bestes rauissantes 20.29
il y a touſiours de reste quelque semence d'Eglise 23.6
par quelles marqs on doit cognoistre ou discerner la vraye face de l'Eglise 2.42
l'exemple d'vne Eglise ne doit apporter preiudice a la regle commune 15.1
pourquoy Dieu dés le commencement a bien voulu exercer son Eglise par l'infirmite des hommes 15.7
quel prouffit a apporté le retour de sainct paul a l'Eglise d'epheſe 19.1
de quelle iniquite le pape abuse du nom d'Eglise pour exercer sa tyrannie 15.16
vn prophete Egyptié sous le gouuerneur felix, lequel ayant amassé nombre de gens,les mena en la montagne des oliues 21.27
double Election des enfans d'abraham 13.33
l'Election est par dessus la foy 13.48
l'Election gratuite est la racine de tous les biens que dieu a conferez a son peuple 13.17
sainct paul a eu faute d'Eloquence: & de quelle faculte de parler il estoit garni 18.24
toute Eloquence n'est a mespriser 18.24
les Enchantemens de satan ne peuuent esbloüyr les fideles 16.17
Esprit christ Endure en nous, quand nous sommes affligez pour son nom 22.7
Esprit que l'esprit de regeneration, qui nous Erne les Enfans de dieu des estrãgers 2.50
les Ennemis domestiques de l'eglise font beaucoup plus de mal aux consciences fideles,que ne font les ennemis estrangers & ouuers 20.30
ascauoir si c'est mal fait de s'enquerir des Escritures, touchant la doctrine qui nous est proposee 17.11
l'office d'Enseigner en l'eglise,est vn don particulier 15.32
qui est la vraye & bonne façon d'Enseigner 26.25
quelle façon d'Enseigner doyuent garder les pasteurs de l'eglise 20.26
la ceremonie d'Enseuelir dés le commẽcement ordonnee en l'esperance de la resurrection 8.2
la secte des Epicuriens 17.18
les hommes ne cesseront iamais d'Errer, si dieu n'y met la main 17.30
l'Escriture a accoustumé de parler des sacremens en deux sortes 11.16
l'Escriture est vne pierre de touche, a laquelle il faut esprouuer toutes doctrines 17.11
on doit combatre par l'Escriture contre les heretiques 9.22
double vtilite de l'Escriture 18.28
pourquoy le seigneur souffre que ses fideles doutent bien souuent en la lecture de l'Escriture 8.34
sainct paul diuise l'Escriture en deux, ascauoir la loy & les prophetes 24.14
les papistes disans que l'Escriture est obscure, font vn grand outrage a dieu 18.28
refutation de l'inuention des papistes, disans qu'on ne peut rien recueillir de certain des Escritures 17.2,& 11
Esmotions & troubles sont suscitez,quãd la lumiere de l'euangile commence a se monstrer 4.1
de quel courage les seruiteurs de iesus christ doyuent soustenir les Esmotiõs du peuple 19.29
quelle est la nature de l'Esperance 1.4
si quelque fois nous sommes frustrez de nostre Esperance,nous ne nous deuons si fort tourmenter 21.27
on ne doit point Esperer que tous soyent reduits a leur bon sens par la parolle de dieu 7.54
qui sont ceux desquels on peut dire a bon droict qu'ils Esperent 28.20
il ne faut point regimber contre l'Esprit de dieu 20.22
comment s'entẽd que les freres descõseillent a sainct paul,voire par l'Esprit, ce que S. paul luy-mesme proteste faire par l'impulsion de l'esprit 20.37,& 21.5
ce mot Esprit est pris en deux sortes 8.15
commẽt il est dit que l'Esprit est enuoyé & par le pere,& par le fils 2.33
quand les apostres chassoyent les Esprits immondes,ils le faisoyent par la vertu de dieu 19.13
la promesse de l'Esprit nous est touſiours offerte 2.17
pourquoy le don du S. Esprit a este differé pour quelque temps 1.4
le don du sainct Esprit est vne marque de la grace de dieu pour confermer l'authorite de la doctrine 19.2
pourquoy le sainct Esprit a este enuoyé le iour de la pentecoste 2.1
comment s'entend que les disciples qui estoyẽt en epheſe, ont dit qu'ils ne scauoyẽt que c'estoit du sainct Esprit 19.2
en quel sens sainct paul a dit qu'il alloit en ierusalem, estant attaché par l'Esprit 20.22
pourquoy la troisieme subsistance de l'essence diuine est denotee par ce mot Esprit 2.2
les Esseniens contempteurs de la doctrine 26.4
dieu a constitué & estably de tous tẽps les Estats & fins de tous les peuples 17.26
pourquoy les fideles ont pleuré & mené dueil en la mort de sainct Estienne 8.2
il appert que la priere de sainct Estienne n'a point este vaine, par ce que dieu a pardonné a sainct paul 7.60
le principal poinct du sermõ de S. Estienne,& la diuisiõ des parties d'icelluy 7.1
l'extrait & abregé du sermon de sainct Estienne,& de son oraison 7.1
sainct Estiéne meurtri par murinerie plus qu'il n'estoit licite aux iuifs 7.58
pourquoy sainct Estienne appelle iesus christ fils de l'homme 7.56
comment sainct Estienne a veu les cieux ouuers, & le fils de l'homme seant a la dextre de dieu 7.56
les Estrangers ne doyuent estre admis en l'eglise, sinon qu'ils ayent fait confession de leur foy 8.33
nous sommes Estrangers du royaume de dieu,iusques a ce qu'il nous reforme en nouuelle vie 1.3
pourquoy l'Euangile est appelé royaume de dieu 20.25
pourquoy l'Euangile est dit l'euangile de la grace de dieu 20.24
a quelle fin l'Euangile est presché 17.30
l'Euangile est vn don de la pure grace & bonte de dieu 16.8
l'Euangile n'est point vne doctrine forgee de nouueau, ains de tous temps ordonnee 3.21
pourquoy dieu veut que l'Euangile quelque fois soit proposé aux meschans & reprouuez 24.25
l'Euãgile est paruenu iusques aux ethiopiens par le moyen de l'eunuque 8.26
a quel but tend la doctrine de l'Euangile 1.3,& 4
deux parties de l'Euangile: ascauoir la repentãce,& la remissiõ des pechez 2.38
iesus christ no⁹ met a mort par le glayue de l'Euangile, pour nous faire ranger sous son obeissance 4.25
la doctrine de l'Euangile sera permanẽte maugre tout le monde 5.35
sainct paul n'a iamais supprimé la lumiere de l'Euangile 24.25
la maiesté de l'Euangile dechoit, si nous ne scauõs que c'est iesus christ qui parle des hauts cieux a nous 1.3
satan ha double façon d'assaillir & oppugner l'Euangile 16.16
la predication de l'Euangile est touſiours bonne,& souefue odeur a dieu,soit que elle viuifie,soit qu'elle tue 24.25
la predication de l'Euãgile est de la diuine ordonnance de l'esprit 1.21
le but de l'Euangile 26.18
les bruits que satan suscite sont imputez a l'Euangile 17.6
tout le genre humain est naturellement frustré des biens, lesquels nous obtenons par la foy de l'Euangile 26.18
iesus christ regne en nous par la doctrine de son Euangile 15.16
la somme de l'Euangile est contenue en la doctrine & és faits de christ 1.1
la vraye cognoissance & regle de l'Euangile là mesme.
quelle estoit la charge & office des Euangelistes 21.7
dieu gouuerne les Euenemens outre toute l'esperance des hommes 25.26
tous les prestres de l'eglise d'epheſe sont indiffe-

TABLE.

indifferẽment appelez Eueſques 20.28
les Eueſques de la papaute n'ont que le titre duquel ils s'enorgueillisſent 20.28
Eunice mere de timothee 16.3
l'exẽple d'Eunice doit eſtre imité de toutes femmes chreſtiennes là meſme.
qui ſont ceux que les anciens appeloyent Eunuques 8.26
la modeſtie de l'Eunuque 8.1
la foy viue de l'Eunuque 8.37
pourquoy l'Eunuque veint en ieruſalem pour adorer 8.27
ce n'eſtoit point ſans fruit que l'Eunuque liſoit iſaie 8.28
Eutiche ieune garçõ reſſuſcité par ſainct paul 20.10
aſcauoir ſi l'endormiſſon d'Eutiche eſt a condamner ou non 20.9
Eutiches heretique confondoit les deux natures de ieſus chriſt 20.28
l'Excuſe de ſainct paul touchant ce qu'il auoit redargué l'hypocriſie du ſacrificateur ananias, & a quelle fin tend ceſte excuſe 23.5
quelle a eſte l'Execration de ceux qui auoyent deliberé de tuer S.paul 23.12
ſept Exorciſtes fils d'vn iuif nommé ſeua, qui eſtoit le principal ſacrificateur, bleſſez par vn demoniaque 19.17
quel eſtoit l'office des Exorciſtes entre les iuifs anciennement, & quel il eſt auiourd'huy entre les papiſtes, & d'où il eſt venu 19.13

F

ce mot Faire, s'eſtend bien loin, voire iuſques aux miracles 1.1
de quelle diligence nous-nous deuons dõner garde d'auoir des Familles profanes 15.15
Famine grande ſous l'empereur claude 11.28
ſatan vſe de Fantoſmes & viſions pour deceuoir 16.10
Faſcheries & aduerſitez ſont enſeignemens de l'ire de dieu 28.4
Felix eſt eſmeu a la predication de ſainct paul 24.26
Felix eſperoit tirer quelque argent de S. paul 24.27
Felix gouuerneur de iudee, frere de pallas l'affranchi de l'empereur 23.25
Felix s'eſt mal-heureuſement porté au gouuernement de iudee 24.3
les Femmes du temps de ſainct paul n'eſtoyent point ſi eſtranges de la parolle de dieu, que les papiſtes les veulent auoir 18.26
les Fẽmes des diſciples ont attendu l'aduenement du ſainct eſprit auec leurs maris 1.14
pourquoy il y a ſi peu de Fermete és hommes 15.36
comment ſainct luc attribue Ferueur au ſainct eſprit 18.25
quel ingemẽt auoit le gouuerneur Feſtus de ſainct paul 26.24
Feſtus ſucceda a felix au gouuernement de iudee 25.1
que ſignifie la figure de Feu 2.2
la Fiance eſt cõiointe auec vne ioye merueilleuſe 2.26
comment la vraye Fiance eſt conceuë 4.24
les Fideles qui eſtoyent deuant ieſus chriſt, ont receu vn meſme eſprit que les fideles qui ſont venus depuis: mais non pas ſi abondamment ne ſi clairement 2.13
la condition des Fideles en ceſte vie preſente 14.22
aſcauoir ſi les Fideles peuuẽt ſatisfaire a la iuſtice de la loy apres qu'ils ont eſté regenerez par l'eſprit de dieu 15.10
quatre Filles de philippe douees de l'eſprit de prophetie 21.9
comment les fideles doyuent eſtre preparez a ſouſtenir tous les flots du mõde 21.30
qui ſont ceux qui meritẽt d'eſtre appelez Forts au ſeigneur 20.32
le capitaine commanda que ſainct paul fuſt examiné par Fouẽts 22.23
dieu autheur de la Foy 15.9
le moyen d'augmenter la Foy 16.5
la diſtinction qui eſt entre la Foy & la repentance 20.21
l'inuention des papiſtes touchant la Foy enueloppee 16.31
la nature de la Foy 2.25
le mot de Foy prins pour la profeſsion de chreſtiente là meſme.
qui ſont les premiers rudimens de noſtre Foy 13.38
la ſomme de noſtre Foy 17.3
le principal exercice de la Foy, c'eſt de ſe fier en dieu, meſme lors que rien ne ſe preſente deuant nos yeux 7.3
il faut eſtcher les probations de la Foy en la parolle de dieu 17.2
on ne doit laiſſer de faire profeſsion de la Foy pour quelque crainte de danger, ou pour quelque haine que ce ſoit 16.11
la difference qui eſt entre la vraye Foy & la foy temporelle 8.13
le threſor de la Foy n'eſt point indifferẽment ouuert & deſployé a tous 22.14
quelle a eſte la vertu & l'efficace de la Foy en abraham, quand il a creu en eſperant contre toute eſperance 7.5
ieſus chriſt eſt le but vnique de la Foy 16.31
relation mutuelle & correſpõdance entre la Foy & la grace de ieſus chriſt 15.9
la premiere entree de la Foy 17.11
la Foy ne peut eſtre ſeparee du ſeigneur ieſus 10.4
la Foy vnit les cœurs 4.32
la Foy doit voiremẽt preceder le bapteſme en ceux qui ſont en aage de diſcretion 8.37
la Foy eſt l'ame de l'egliſe 23.6
la Foy engendre ioye & repos 9.38
la Foy des iſraelites diuerſement agitee en egypte 7.17
la Foy n'eſt point de ſa propre vertu ſtable ou ferme és hommes 14.13
la Foy doit eſtre du tout fichee ſur le regard du fils de dieu 20.24
par quelles marques eſt diſcernee noſtre Foy des ſuperſtitions & idolatries des gentils 17.18
la Foy depend de l'election 12.48
la Foy nous repreſente dieu preſent 7.49
la Foy quelque ample qu'elle ſoit, ſera ſurmontee par l'effet de la verite meſme 2.25
que c'eſt que la Foy 16.31
la Foy n'oſte point le ſentimẽt des maux, ains elle l'addoucit 28.5
la Foy des anciẽs a eſte touſiours fondee en ieſus chriſt 15.11
combien il s'en faut qu'on doyue rien attribuer au Franc-arbitre & aux vertus humaines 26.18
les afflictions de nos Freres doyuent aiguiſer en nous le deſir de prier 12.5
commẽt ſainct paul fait ceſt honneur aux habitans de ieruſalem de les appeler Freres & peres, veu qu'ils eſtoyent ennemis obſtinez de l'euangile 22.1
pourquoy ſainct paul a refuſé ſouuent de fuir, cõbien qu'il le peuſt biẽ faire 28.3

G

pourquoy Gallió a ſouffert que ſoſthenes qui eſtoit innocent, fuſt batu en ſa preſence 18.17
pourquoy Gallion gouuerneur d'achaie n'a point voulu donner audience a S. paul pour defendre ſa cauſe 18.12
l'opinion de Gamaliel ſotte & imparfaite 5.34
c'eſt le propre office de dieu de Garder & maintenir les fideles 14.23
dont la ville de Gaza a prins ce nom 2.26
commẽt la Generation du ſeigneur ieſus doit eſtre entendue 8.33
pourquoy on ploye le Genouil en faiſant oraiſon 9.40
en quel ſens il eſt dit que les hõmes ſont le Genre de dieu 17.28
ſainct paul laiſſant les iuifs, ſe retire vers les Gentils 18.6
pourquoy la conuerſion des Gentils a la foy a eſté en ſi grande admiration aux iuifs fideles 11.1
commẽt l'huis de la foy a eſte ouuert aux Gentils 14.27
on ne doit eſtimer la vocation des Gentils ſelon le ſens humain 15.18
il n'eſtoit point licite aux Gouuerneurs romains de cognoiſtre de la religion de ceux des prouinces 25.19
la Grace de ieſus chriſt eſt preſentee a tous ordres & eſtats 17.11
la Grace de ieſus chriſt ne doit eſtre ſeparee de repentance 26.19
comment nous ſommes purifiez par la Grace du ſeigneur ieſus, a ce que ſoyõs faits agreables a dieu 15.9
la Grace de dieu n'a point eſte attachee aux ceremonies 7.7
ce que nous vſons bien des premiers benefices de dieu, eſt vne ſeconde Grace de dieu 10.3
la definition de la Grace de ieſus chriſt 15.11
le mot de Grace pris en deux ſortes 13.43
on ne doit attacher la Grace de dieu aux ſacremens 22.15
le mot de Grace mis pour la vertu & efficace du ſainct eſprit 14.26
les Graces viſibles du ſainct eſprit ne regardent point proprement a nous 1.33
il y auoit beaucoup de Graces viſibles en la primitiue egliſe 10.2
nous ne pouuons nullement preuenir la Grace de dieu par aucuns merites des œuures 10.3
ſainct paul prenant ſa refection en la nef, rend Graces a dieu 27.35
qui ſont ceux qui ſõt appelez Grecs 9.29
qui ſont ceux que S. paul appelle Grecs religieux 17.4
Grec eſt prins pour gentil 16.3
la complainte de Gregoire nazanzié, touchant la mauuaiſe iſſue des cõciles 15.2
il n'eſt point illicite aux chreſtiens d'aller a la Guerre 10.7

H

ceux qui gouuernent doyuẽt fuir Haſtiuete 16.35
ce mot Hereſie n'eſtoit point infame ni entre les iuifs, ni entre les gentils du temps de ſainct paul 24.14
Hermes ou erme, duquel les papiſtes font vn ſainct, & penſent qu'il ha le gouuernement ſur les exhalations de l'air, ſe monſtrent és rempeſtes
Herode eſtant eſleué de grande [illegible] rite, a eſte abbatu d'vne terrible 12.19
Herode, ſelon ſainct luc, eſt celuy [illegible]

appelé agrippa le grand ſelon ioſephe, qui eſtoit fils d'ariſtobulus, lequel ſon pere auoit fait tuer 12.22
la malice obſtinee d'Herode 12.19
combien eſt ridicule la Hierarchie des papiſtes 20.28
les hures ſots de la Hierarchie celeſte & eccleſiaſtique fauſſement attribuez a denis areopagite 17.34
la ſentence de S. Hierome repriſe 15.10
ſainct Hierome taxé 15.13,& 17.23
les louanges des Hieroſolymites 13.27
pourquoy ieſus chriſt commanda que S. paul ſortiſt hors de la ville de Hieruſalem 22.17
Hieruſalem eſtoit grandement honoree de toutes les egliſes 15.1
on doit tellement Honorer les hommes, que cependant dieu ait ſon droict entier 22.1
on doit tellement exercer Humanite enuers les freres, que la volonte de dieu ſoit touſiours au deſſus 21.12
quelle a eſté l'Humanite de ſainct paul 20.13
combien eſt agreable a dieu l'Humanite qui eſt faite aux affligez & ſouffreteux 28.7
quelle vertu excellente c'eſt qu'Humanite en ceux qui ſont appelez pour gouuerner 23.17
le zele des Hypocrites eſt tout au rebours 5.18
les Hypocrites ſont repreneurs ſeueres des offenſes & fautes d'autruy : & fermẽt les yeux a leurs propres fautes 23.4
de combien de malice & impietez eſtoit remplie l'Hypocriſie d'ananias 5.1

I

Iaques fils d'alphee, couſin du ſeigneur ieſus 15.13
Iaques ſurnõmé iuſte,& oblias là meſme.
comment les anciens ſe ſont abuſez, en diſcernant qui eſtoit ce Iaques duquel ſainct luc fait mention là meſme.
pourquoy Iaques a fait reſidence en ieruſalem 21.18
le peuple fait violence a Iaſon, d'autant qu'il auoit hebergé ſainct paul & ſes compagnons 17.5
le nom d'idole changé en nom de dieu 14.15
ſainct paul eſt contraint d'entrer en vn nauire dedié a deux Idoles,& aſcauoir ſi pour cela il a eſte ſouillé 28.11
comment nous ſommes merueilleux ouuriers a forger des Idoles 28.6
pourquoy les apoſtres ont ſi eſtroitement commandé aux gentils de s'abſtenir des choſes ſacrifiees aux Idoles 15.19
l'Idolatrie & ſuperſtition contraire a ſoy-meſme 17.24
non ſeulement l'Idolatrie doit eſtre miſe bas, mais auſsi le pur ſeruice de dieu doit eſtre remis en ſon entier 14.15
l'ardeur de l'Idolatrie eſt fort vehemente 14.18
la couuerture de l'Idolatrie des papiſtes enuers les oſſemens des morts, & le bois & les pierres 14.15
par ce nom Iehoua,dieu ſe ſepare de toutes creatures 17.28
qui eſtoit Iehan marc,ſa mere,ſa famille, [illegible] & quel a eſté ſon reuoltement 15.37
pourquoy ieſus eſtant preſt a monter au ciel, a fait mention du bapteſme de Iehan baptiſte 1.5
[illegible] teſmoignage de Iehan 13.24
[illegible]ſens ſainct paul a teſtifié aux iuifs 18.5
Ieſus eſtoit le chriſt 18.4
[illegible]a eſté l'Ignorãce des iuifs qui ont adiugé ieſus chriſt a la mort 3.17
la couuerture d Ignorance eſt vaine & friuole 14.17
pourquoy dieu a permis que les hommes ayent eu ſi long temps Ignorance de luy 17.30
la fauſſe Imagination ou apparence de ſecrete illumination, a deſtourné pluſieurs gens de la parolle de dieu 16.14
combien eſt froid l'abus des papiſtes touchant la veneration des Images 17.29
il n'y a Image de dieu qui puiſſe eſtre vraye,ſinon celle que luy-meſme a inſtituee 7.40
pourquoy les gentils ont vſé d'Images 17.29
l'Impoſition des mains eſtoit vne eſpece de conſecration en la loy 13.3
a quelle fin l'Impoſition des mains a eſte appliquee par les apoſtres en l'electiõ des diacres 6.6
pourquoy on a vſé de l'Impoſition des mains 9.17
les hommes ſont rendus Inexcuſables, voire ſans la parolle 14.17
quelque choſe que les Infideles executẽt la volonte de dieu, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils ne luy obeiſſent point 2.23
dieu execute par les Infideles meſmes ce qu'il a decreté en ſon cõſeil eſtroit 4.26
le ſeigneur ſe ſert du moyen des Infideles meſmes pour conſeruer le ſalut de ſes eſleus 23.19
que c'eſt de receuoir les Infirmes & debiles 20.30
que vaut l'Ingenioſite ou ſubtilite des hommes és choſes diuines 17.16
on ne doit point rendre Iniure pour iniure 17.17
les fideles ne doyuent point tellement diſſimuler les Iniures, que cependant en les taiſant ils entretienent la malice or gueilleuſe des meſchans 23.3
l'homme chreſtien ſe doit eſlongner de toute affection d'Iniurier là meſme.
nous deuons touſiours rendre raiſon de noſtre Integrite, autant que faire ſe peut 21.37
l'Intelligence des choſes ſpirituelles eſt vn don particulier de dieu 16.14
les hommes deſfigurent la gloire de dieu par leurs Inuentions 17.24
en quel ſens il eſt dit que les fideles Inuoquent le nom du ſeigneur ieſus 9.14
l'Inuocation tient le premier lieu au ſeruice de dieu 20.21
l'Inuocation du nom de ieſus chriſt au bapteſme, contient auſsi le pere & le ſainct eſprit 22.16
qui eſt la legitime Inuocation du nom de dieu & de ieſus chriſt 19.15
le poinct de la diſpute entre Iob & ſes amis 28.4
pourquoy le gouuerneur felix feit batre Ionathas ſouuerain ſacrificateur 24.3
l'egliſe de Ioppe recueillie de gens de baſſe condition 9.42
le partiment du Iour de vingt quatre heures ſelon les anciens 2.15
que c'eſt a dire,le grand Iour du ſeigneur 2.19
la Ioye des fideles 13.52
quelle eſt la Ioye ſtable & pure 16.34
quel moyẽ de racheter l'egliſe eſt deſcrit par Iſaie 8.32
les fideles doyuent attendre heureuſe & bonne Iſſue des choſes faſcheuſes 28.6
Iudas & ſilas enuoyez en ambaſſade par les apoſtres vers les gentils 15.22
la peruerſite & obſtination du peuple Iudaique 7.38
Iudee affligee de famine plus que toutes autres regions 11.28
les Iuifs ayans corrompu la religiõ, ſont tombez en ſuperſtitions infames 13.6
les Iuifs ſont auiourd'huy plus ſtupides & obſtinez,qu'ils n'eſtoyent anciennement 17.3
les Iuifs en macedone qui vouloyent faire oraiſon, ſe retiroyent en quelque lieu a l'eſcart 16.13
les Iuifs eſleus entre toutes les autres nations ſans leur merite 13.17
les Iuifs premierement appelez a ieſus chriſt 13.46
pourquoy les Iuifs ont eſte appelez fils de prophetes 3.25
apres la reiection des Iuifs,les gẽtils ont eſte mis en leur place 13.46
quelle eſtoit la condition des Iuifs ſous l'empereur claudius 18.2
l'orgueil deſeſperé des Iuifs 2.25
a quelle fin il eſt dit par S. eſtienne, que les anceſtres & predeceſſeurs des Iuifs ont eſte pelerins & eſtrangers 7.16
la religion des Iuifs a eſte deteſtable aux romains 16.20
l'ingratitude meſchãte des Iuifs quãd ils ſe forgerent vn veau pour leur dieu 7.5
pourquoy ſainct paul taſche d'appaiſer les Iuifs qui eſtoyent a rome 28.17
ieſus chriſt ſe declare Iuge du mõde par ſa reſurrection 17.31
combien diligemment ſe doyuent garder les Iuges chreſtiens de toutes corruptions 25.14
les gouuerneurs des prouinces eſtoyent Iuges 13.20
quels monſtres execrables ſont ceux qui s'efforcent d'arracher de leurs cœurs le ſentiment du Iugement de dieu 28.4
le meſſage du dernier Iugement nous reſueille noſtre eſlourdiſſement 3.21
le ſeigneur permet meſme a ſes fideles l'vſage legitime des Iugemens ciuils & politiques 25.11
il ne faut prononcer ſol Iugement des faits d'autruy 10.15
quiconque eſtime le Iugement de dieu ſelon la cõdition preſente des hommes, il vient facilement a meſpriſer dieu d'vne façon epicurienne 23.8
ce mot de Iugement eſt mis ou pour droict,ou pour condamnation 8.33
iuſques où s'eſtend l'equite des Iuges politiques 32.23
pourquoy les poëtes donnent des entraues d'or a Iupiter 17.18
a quel propos le Iurement eſt adiouſté a la promeſſe faite a dauid 2.30
pourquoy corneille a fait mention de ſon Iuſne 10.30
que ſainct paul a entendu par le temps de Iuſne 27.33
quel eſtoit l'vſage des Iuſnes és prieres & oraiſons 14.23
Iuſne n'eſt point vne œuure qui ſoit meritoire de ſoy là meſme.
aſcauoit ſi Iuſte,vers lequel ſainct paul ſe retira,apres auoir l'aiſſé aquila a corinthe,eſtoit iuif ou gentil 18.7
Iuſtice eſt reſtrainte a la ſeconde table, & aux œuures & deuoirs de charite 10.35
comment l'eſcriture vſe de ce mot Iuſtifier 12.23
comment aucuns expoſent mal que nous ſommes Iuſtifiez par la grace de ieſus chriſt 15.11
qui eſt celuy qui eſt Iuſtifié 13.39

L

les apoſtres ont vrayemẽt parlé diuers & pluſieurs Langages, & non point vn tant

tant seulemẽt, estans entendus par gẽs de diuerses nations 2.4
la raison des Langues de feu, du son & du vent impetueux, & des autres circonstances 2.2
par le mot de Lãgue, l'esprit est quelquefois entendu 2.3
sainct paul est Lapidé 14.19
la façon de Lauer les corps morts est fort ancienne, & quelle raison ils auoyent de les lauer 9 37
les Liens de sainct paul anoblis 25.13
dieu modere les Liens de sainct paul a tome 28.16
quelque biẽ & prouffit les Liens de sainct paul ont apporté 26.23
cõment quelq̃ Lieu est appelé sainct 7.33
le Lieu que les papistes alleguent faussemẽt pour faire seruir par force a maintenir leurs reliques 19.11
le Lieu duquel les faux nicodemites abusent pour farder leur desloyal semblant 21.26
le Lieu duquel aucuns esprits fantastiques se faisans forts, ont taſché de mettre en auant les opinions des anabaptistes 19.5
le Lieu duquel les papistes abusent pour prouuer leur ancienneté 24.14
le Lieu duquel les papistes abusent follement pour cõstituer le seruice de dieu és vœus 18.18
le Lieu duquel les papistes abusent impudemment pour maintenir leur confession tyrannique 19.18
le Lieu du quel les papistes abusent sottemẽt, pour prouuer qu'il y a quelq̃ propre authorité par deuers l'eglise 15.28
le Lieu sur lequel les papistes s'appuyent pour prouuer qu'il est licite aux hommes de donner des loix, par lesquelles necessite soit imposee aux cõsciences, & d'ordonner quelque chose outre la parolle de dieu 15.28
le Lieu par lequel est refutee la sotte resuerie de ceux qui pensent que le peuple ancien se contentant des biens terriens, ne s'est point soucié de la vie celeste 15.11
le Lieu par lequel est repoussee l'impudence orgueilleuse du pape, qui se vante estre chef de l'eglise vniuerselle, d'autant qu'il se dit estre successeur de S. pierre 15.13
le Lieu par lequel est refutee la cauillatiõ des papistes, asçauoir qu'il se faut tenir a l'authorite de l'eglise, & qu'il ne faut disputer des sainctes escritures contre les heretiques 18.28
le Lieu par lequel la resurrection generale est maintenue contre ceux qui la restraignent seulement aux membres de iesus christ 24.15
le Lieu de geneſe 1.d. dieu crea l'homme a son image, &c. 17.28
le Lieu d'exode 14.g. ils creurent au seigneur & a moyse son seruiteur 15.28
le Lieu du deuter. 17.d. lors il escrira pour soy ceste secõde loy en vn liure par les sacrificateurs leuitiques 18.12
le Lieu d'isaie 6.c. va a ce peuple, & luy dis, vous orrez des aureilles, &c. 28.26
le Lieu de dan. 6.f. mais, ô roy, ie n'ay fait aussi aucune laſchete deuant toy 17.7
le Lieu d'amos 9.c. en ce iour la ie suſciteray vn tabernacle a dauid, &c. 15.16
comment il faut entendre ce Lieu de l'escriture, quiconque inuoquera le nom du seigneur, sera sauué 2.21
le Lieu de sainct matth. 5. a. bien-heureux sont les pacifiques, &c. 23.6
le Lieu de S. matth. 5. c. quiconque dira a son frere racha, il sera digne d'estre puni par le conseil: & qui luy dira, fol, il sera digne d'estre puni de la gehenne du feu 23.3
le Lieu de sainct matth. 5. e. si aucun te frappe en la ioue dextre, tourne luy l'autre aussi là mesme.
le Lieu de sainct luc 2. c. voyci, cestuy-ci est mis en ruine, &c. & en signe auquel on contredira 28.25
le Lieu de S. luc 4. f. & iesus le reprint, disant, tais-toy, & sors hors de luy 16.18
le Lieu de sainct luc 10. g. & icelle auoit vne sœur nõmee marie, laquelle aussi estant assise aux pieds de iesus, escoutoit sa parolle 22.3
le Lieu de S. ieh. 4. d. dieu est esprit 17.23
le Lieu rom. 1. c. combien qu'ils ayent cognu dieu, toutesfois ils ne l'ont point glorifié comme dieu, &c. 16.16
le Lieu 1. cor. 6. b. maintenãt certes il y a totalement de la faute en vous, de ce que vous auez proces entre-vous 25.12
le Lieu gal. 3. d. la loy a este nostre pedagogue pour venir a christ 21.20
le Lieu col. 2. c. effaçant l'obligation qui estoit cõtre nous, laquelle nous estoit contraire par decrets là mesme.
le Lieu 2. thess. 2. c. & pourtant dieu leur enuoyera efficace d'abusion 16.16
le Lieu tite 3. c. euite l'homme heretique apres la premiere & seconde admonition 19.9
le Lieu heb. 13. b. iesus christ qui a este hier & auiourd'huy, est aussi le mesme eternellement 15.11
le Lieu de la 3. eglogue de vergile: itẽ du 3. liure des encides 17.28
pourquoy dieu a guairi des malades par les Linges de sainct paul 19.11
les Liures bruslez de ceux qui auoyent estudié és arts curieux: & quel estoit le pris de ces liures 19.18
combien la puissance de l'homme est foible & imparfaite a accomplir la Loy: ou pour mieux dire, il n'ha nulle puissance pour faire seulemẽt le commencement d'icelle 15.10
iusques où il est difficile de satisfaire a la Loy morale là mesme.
iusques a quel poinct il est licite a l'homme fidele de recourir aux Loix, & demãder secours a l'ordre politique 25.11
estre sous le ioug de la Loy, & auoir esperance de salut en la grace du seigneur iesus, sont deux choses contraires 15.11
pourquoy l'obseruation de la Loy n'est point neceſſaire a salut 15.2
quel est l'office de la Loy 15.10
pourquoy la Loy est appelee ministere de mort 7.38
la Loy est reputee vn ioug en deux sortes 15.10
la Loy de moyse est opposee au seigneur iesus 7.38
pourquoy la Loy est appelee parolle viue là mesme.
la Loy valeriẽne, sempronienne, porcienne, & autres semblables, defendoyent a tous de punir vn citoyen romain au corps, sans le commandement du peuple 22.25
que c'est qui est signifié par ce mot de Lumiere 26.22
Lydie femme iuifue marchande de pourpre fait seule son prouffit de la predication de sainct paul 16.14
Lydie est baptizee auec toute sa famille 16.15
les habitans de Lystre estimoyẽt que barnabas fust iupiter, & que paul fust mercure 14.12

M

S. paul arriué a Macedone trouua tout au contraire de ce qu'il pensoit 16.11
vn homme de Macedone apparoist de nuit a sainct paul 16.9
Macedonius & Sabellius refutez 13.2
les Machabees transferent la dominatiõ de la lignee de iuda 15.16
on ne doit obeir au Magistrat, soit ciuil ou ecclesiastique, quand il commande & ordonne quelque chose cõtre la volonte de dieu 4.19
la difference qui est entre les Magistrats ciuils & les prelats ecclesiastiques 23.5
on ne se doit esleuer cõtre les Magistrats 23.5
quel facile acces les Magistrats doyuent dõner a ceux qui ont affaire a eux 23.19
les Magistrats sont souuent transportez de l'impetuosite populaire, cõme d'vne tempeste 17.8
quel estoit le Magistrat du temple 4.1
ceux-la sont Maistres peruers, qui detiẽnent leurs disciples és premiers rudimens de la foy 20.20
dieu vse en bien des Malefices des hommes 2.23
la Malice des hõmes ne doit destourner les fideles docteurs de bien faire leur deuoir & office 26.17
la piete & vertu de Manahen 13.1
on doit obeir aux Mandemens & sainctes ordonnances de dieu, quelque danger qu'il y ait present deuant nous 20.3
le Mandement du seigneur iesus de prescher l'euangile 1.2
sainct paul tesmoigne de soy qu'il a este Maniaque 26.15
l'erreur des Manicheens touchant les ames 17.28
asçauoir si S. paul commande a tous pasteurs indifferemment de gaigner leur vie au trauail de leurs Mains 20.34
en quel sens il est dit, que miracles sont faits par la Main de l'homme 19.10
la Main de dieu, c'est a dire sa vertu par laquelle il donte ceux qui sont rebelles & obstinez 13.11
l'imposition des Mains a este tellement sacrement, qu'il ne le faut pas tirer a imitation perpetuelle 19.5
l'imposition des Mains n'estoit anciennemẽt autre chose qu'vne ceremonie de solennelle oblation 28.8
dieu flechit les cœurs des habitans de Malte a clemence, combien qu'ils fussent barbares 28.1
le iugement que ceux de Malte auoyent de sainct paul 28.4.& 5
comment le diable est appelé pere de Mensonge 16.16
satã ha deux especes de Métir là mesme.
les badinages de la Messe papistique 7.20
l'office du Messias 1.1
les contempteurs du Ministere de l'eglise se vantent en vain d'auoir la foy 15.28
l'eglise ne se peut passer de Ministere ordinaire 14.23
pourquoy l'escriture donne quelque fois des titres rãt honorables au Ministere exterieur 26.1
le Ministere de la parolle est de si grand peine, qu'il detient & empesche l'homme tout entier
c'est vne vertu excellente au Ministre de l'euangile, d'exposer sa vie pour la mour de iesus christ
on ne doit estire les Ministres si peu y cõsentir, & approuue l'

TABLE.

en quel sens il est dit, que les Ministres baillét secours a ceux qui perissent 16.9
en quelle estimation le peuple doit auoir les Ministres 16.9
de quelle constance les Ministres de dieu doyuent combatre, pour conseruer la pure religion 15.2
quel gre on doit scauoir aux Ministres de la grace de dieu 28.8
iesus christ cõmunique ses titres & louanges a ses Ministres 13.47
l'election des Ministres de l'egliſe ne doit estre faite paresseusement 6.5
les Ministres n'ont que l'administration exterieure és sacremens 1.5
la regle commune des Ministres de la parolle 18.9
comment dieu transfere a ses Ministres l'honneur qui est deu a luy seul 26.18
de quelle impudence se vantent estre Ministres de la parolle, ceux qui non seulement couurent & nourrissent la bestise & ignorance du peuple, mais fermét les yeux aussi aux erreurs lourds, & a beaucoup de meschantes superstitions 20.20
les infideles se mocquent des Miracles de dieu 2.13
pourquoy puissance a este donnee a paul de faire des Miracles 19.9
les Miracles & la doctrine ne doyuent estre separez d'ensemble 17.24
dieu permet que quelque fois Miracles faux se facent pour enforceler les incredules 19.6
a qui proufitent les Miracles 2.5
de quoy seruent les Miracles de par eux és hommes sans l'esprit de dieu 3.9
les Miracles seruent a donner crainte & frayeur 2.43
combien que les meschans soyent estonnez des Miracles, toutesfois ils en deuienent plus obstinez 3.25
l'abus des Miracles entre les papistes 3.9
la fin des Miracles 3.13
le Miracle de l'homme qui estoit boiteux dés le ventre de sa mere, fait par sainct paul a lystre 14.5
les Miseres des fideles sõt beaucoup plus heureuses que toutes les delices de ce monde 14.22
combien il est expedient que nous scachions que le seigneur nous regarde en nos Miseres 23.11
les Moines d'auiourd'huy sõt terriblemẽt malades d'hypocrisie & d'orgueil 15 5
l'ingratitude du Monde 26.17
dieu n'est pas seulemẽt createur du Monde, mais aussi perpetuel gouuerneur d'iceluy 17.7
les marques apparentes que dieu a laissees de sa maieste en l'ouurage excellent du Monde 17 27
la peruersite du Monde viuement depeinte 14.19
pourquoy dieu a laissé errer le Monde si longue espace de temps 14.16
de quelle furie le Monde est transporté contre christ 16.22
la Mort engloutie par la victoire du fils de dieu: & pourtãt ne doit estre redoutee 2.24
comment les seruiteurs du seigneur iesus doyuent mespriser la Mort 21.12
consolateurs de la Mort sont que les hom[illegible] conçoyuent que dieu est courrou[illegible] 2.24
[illegible]y on ne doit admettre qu'il fale[illegible] [illegible]liere pour les Morts 15.10
[illegible]e ceux q meurẽt & decedẽt hors [illegible]nde, ont grande efficace 20.25
Moyse appelé de dieu lors qu'il estoit en la cour de pharao 7.24
Moyse estimé magicien par iustin historiographe 7.20
Moyse a este miraculeusement gardé, & suscité pour estre ministre de la deliurance des hebrieux là mesme.
comment Moyse est appelé libetateur ou redempteur 7.35
ascauoir s'il a este licite a Moyse de tuer l'egyptien 7.24
les superstitieux se couurent du consentement de la Multitude 19.25
la Mondeite est vn don particulier, ne procedant d'ailleurs que de dieu 15.9

N

deux Natures vnies en christ font vne personne 20.28
tous ceux qui estoyent au nauire auec S. paul, tirez hors du Naufrage 27.37
a quelle intention sainct luc recite la Nauigation de sainct paul 27.1
a quel but tend la description de la Nauigation de sainct paul 27.2
pourquoy le seigneur iesus est appelé Nazarien 10.38
pourquoy Tertulle dit que paul est le capitaine de la secte des Nazariens 24.2
l'erreur de Nestorius, qui forgeoit vn iesus christ double 20.28
Nicolas diacre selõ aucuns autheur de la secte infame des nicolaites 6.5
sainct Nicolas & S. clement sont les dieux marins des papistes, lesquels ont succedé en la place de castor & pollux 28.11
le Nom de iesus nazarien est pris pour toute la profession de l'euangile 26.9
de quelle ruse satan abuse du Nom de dieu 16.17
le prouerbe des papistes, au Nom du seigneur commence tout mal là mesme.
les Nonnains papistiques subrogees en la place des vestales 14.15
les philosophes d'athenes arguent l'euangile de Nouueaute 17.18
tous ceux qui n'adorent point dieu spirituellement, se forgent vn dieu Nouueau 7.39

O

on doit Obeir a dieu d'vn cœur asseuré & nullement douteux 10.20
l'Obiurgation est cruelle, quãd elle n'apporte point de soulagement 27.23
les OEuures ne peuuent estre agreables a dieu sinõ auec pardon impetré par foy 10.4
nous ne deuons mesurer les OEuures de dieu selon la capacite de nos sens & entendemens 15.18
ascauoir si les OEuures nous reconcilient a dieu 10.35
les OEuures sont seaux de la doctrine 1.1
dieu accommode a nostre capacite la raison de ses OEuures 12.10
pourquoy iesus christ est appelé Oinct 10.38
il y a grande matiere de se glorifier és Opprobres & iguominies des chrestiẽs 16.22
iesus christ conferme sainct paul par Oracle ou reuelation 23.11
vn lieu a l'escart aide beaucoup a faire Oraison 10.9
les Orgueilleux soustrayẽt a dieu sa gloire, ou pour le moins l'obseruesẽt 12.23
le seigneur a assailli quelque fois les rois Orgueilleux par vermines, par chenilles, & sauterelles 12.23
combien il est vtile & proufitable aux hommes d'estre deiettez de leur Orgueil là mesme.
la region d'Orient a eu plusieurs gens qui ont serui a dieu, depuis que le peuple des iuifs eut este espars 8.27
les fideles se doyuent accoustumer aux Outrages 22.37
ceux qui ne sont point touchez des Outrages faits a dieu, ne doyuent estre reputez enfans de dieu 17.16
Ouurir la bouche, que signifie 8.35
nous n'obtenons rien par l'Ouye de la parolle sans la grace expresse du sainct esprit 16.14

P

la licence de Paillardise desbordee entre les orientaux 15.19
combien la Paillardise nous doit estre detestable, & combien elle est desplaisante a dieu là mesme.
ascauoir si S. iaques met la Paillardise entre les choses indifferentes là mesme.
que signifie le brisement ou fraction du Pain 20.7
la Paix des egliſes est vn singulier don de dieu 9.31
ce mot de Paix pris pour la reconciliatiõ faite entre dieu & les hommes 10.36
quelle sorte de Paix l'escriture nous recommande 23.6
il ne nous faut point grãdement soucier si le Pape auec tout son clergé discorde auec nous 26.7
en la creation du Pape, qui est vn pur badinage, on se mocque de la parolle de dieu 3.6
de quelle cõstance il faut resister a l'arrogãce du Pape, & de to⁹ ses suppostz 23.6
pourquoy dieu a permis que les hommes ayent si long temps erré sous l'apostasie du Pape 17.30
l'orgueil detestable du Pape 22.1
comment il est licite, voire neceſſaire aux fideles, de secouër le ioug du Pape 23.5
il n'y a rien plus reluisant que les titres du Pape 16.16
les romanisques nous veulent astraindre & obliger aux decrets des Papes, ne plus ne moins que si dieu luy-mesme auoit parlé 17.28
de quelle sorte de vengeance dieu a puni la profanation de sa parolle en la Papaute 23.6
les zelateurs de la Papaute bruslãs apres le gain & la domination 16.19
les Papistes ne pensent point rien leur estre illicite, quãd il est question de perdre les fideles 23.12
les Papistes combatent pluſtoſt pour la cuisine que pour la religion 19.23
les Papistes confessent bien qu'il n'y a qu'vn dieu: mais ils ne scauent quel il est, ne comment il veut estre serui 14.15
les Papistes se mocquent trop lourdemẽt, en faisant comparaison de leurs loix & ordonnances auec les decrets des apostres 16.4
les Papistes imitateurs des philosophes payés, lesquels s'appuyent seulemẽt sur ce que le cerueau humaĩ a forgé 28.21
de quelle folle arrogance les Papistes se glorifient de titres d'honneur 23.6
les Papistes se permettent de corrompre l'escriture, & d'opprimer les fideles par outrages & calomnies 6.11
la superstitiõ des Papistes, lesquels imaginent que les fideles sont mediateurs, quand ils oyent dire, que pour l'amour d'eux bien aduient aux meschãs 27.24
refutation de la cauillation des Papistes, qui debatent qu'il ne se peut faire que dieu ait permis que l'egliſe ait si longuement erré 14.16

Pauarice eſt mere du zele, ou pluſtoſt de la rage des Papiſtes cõtre les membres du fils de dieu 19.23
la licence desbordee du clerge des Papiſtes,& la ſeuerite d'iceux cõtre le peuple 23.4
l'egliſe corrompue par les Papiſtes, & le temple de dieu profané 23.6
la parolle de dieu prend accroiſſement en deux ſortes 6 7
l'efficace de la Parolle du ſeigneur ieſus profetee par ſainct pierre 5.5
dieu ne peut nullemẽt ſouffrir le meſpris de ſa Parolle 13.51
l'effet ſalutaire de la Parolle de dieu 28. 26
c'eſt vn ſacrilege d'attẽter quelq̃ choſe en la religion ſans la Parolle de dieu 19.5
dieu punit le meſpris de ſa Parolle d'vne façon horrible 13.40
l'vſage de la Parolle ne conſiſte ſeulemẽt en ſimple doctrine: mais il ſert auſsi pour confermer la foy 14 20
commẽt dieu beſongne par ſa Parolle 3.6
cõment dieu eſt griefuement irrité quand on meſpriſe ſa Parolle 28.6
la Parolle de dieu ne doit eſtre abandonnee aux chiens ni aux pourceaux 19.9
la Parolle preſſe les conſciences des reprouuez, combien qu'ils n'en ſoyent point amendez 5.33
les Paſteurs doyuẽt bien auoir authorite en l'egliſe, mais non pas dominer par orgueil 21.22
les Paſteurs ont des egliſes propres auſquelles ils ſont aſſeruis 14 23
a quelle condition le ſeigneur ieſus a ordonné des Paſteurs 20.20
quand il eſt licite au Paſteur de fuir au temps de la perſecution 8.1
election libre du peuple anciennemẽt en la creation des Paſteurs 14.23
quãd les bons & fideles Paſteurs s'en võt, on doit bien craindre les loups 20.29
la determination du concile de laodicee, touchaot de ne permettre point l'election des Paſteurs au peuple 14.23
la voix des Paſteurs doit eſtre ouye tant en priué qu'en public 20.20
Patience n'eſt point vne œuure meritoire du ſalut eternel 14.22
cõment il faut entendre que les aduerſaires de S. Paul ont eſté troublez 9.22
la cõuerſion de S. Paul a ſerui grandemẽt pour la confirmation de l'euangile 9.5
la conſtance de S. Paul & de ſilas 16.23
l'innocence de S. Paul aſſaillie de beaucoup d'opprobres & calomnies 25.5
la diligence aſsiduelle de ſainct Paul a enſeigner 19.9
combien la vie de S. Paul eſtoit precieuſe aux fideles 20.3
d'où S. Paul recouuroit force contre les aduerſaires de chriſt 9.22
aſcauoit s'il a eſte licite de deualler en bas ſainct Paul par vne corbeille 9.25
pourquoy S. Paul s'eſt offert a rendre raiſon de ſa doctrine 15.2
ſainct Paul auoit accouſtumé de trauailler de ſes mains, auant qu'il vinſt a corinthe pour gaigner ſa vie 18.3
chryſoſtome a penſé que S. Paul fuſt cordonnier là meſme.
a quelle intention Paul & barnabas furẽt enuoyez aux autres apoſtres par les habitans d'antioche 15.2
Paul partant d'aſie, s'en veint derechef en ieruſalem 20.1
ſainct Paul euſt demeuré ſemblable a pharao, s'il n'euſt eſte amolli par la bonte de dieu 9.6
ſainct Paul produit en ſpectacle par feſtus, pour dõner paſſe-temps a ſon hoſte le roy agrippa 25.22
de quelle vertu admirable de dieu ſainct Paul a eſte muni 18.1
combien ſainct Paul a aimé la paix 16.4
combien ſainct Paul a eſte ſongneux pour les egliſes qu'il auoit inſtituees 15.36
pourquoy S. Paul a eſte ennoyé a ananias pour eſtre inſtruit 9.6
pourquoy ſainct Paul a eſte aueugle par l'eſpace de trois iours 9.18
defenſe faite a ſainct Paul par l'eſprit de parler de chriſt en certains lieux 16 6
quelle folie c'eſt de vouloir peindre dieu 17.29
les Peines vtiles & prouſitables aux fideles 27.24
pourquoy dieu enuoye des Peines notables aux meſchans 28.4
la Penitence ne precede pas du tout la foy, mais elle procede de la foy en partie 20.23
la Penitence doit eſtre pourſuyuie tout le temps de la vie 2.38
la Penitence ne peut eſtre vraye ſans la fiance de grace là meſme.
qui eſt la vraye Penitence là meſme.
la definition de Penitence, a laquelle les hommes ne ſe peuuẽt non plus dreſſer ou former que de ſe creer eux-meſmes 5.31
quand la doctrine de Penitence eſt vtile 5.29
la doctrine de Penitence ha ſon vſage ordinaire en l'egliſe 2.38
la diſtinction qui eſt entre Penitence & foy 20.21
dieu eſt maintenant appelé Pere de ieſus chriſt, au lieu qu'anciennement il eſtoit appelé dieu d'abraham & des peres 22.14
qui ſont ceux que les apoſtres entendent par les Peres 5 50
pourquoy S.eſtienne appelle Peres ſes iuges, leſquels il ſcauoit eſtre meſchans & infideles 7.2
tous les Peres ne doyuent eſtre imitez, & on ne doit cheminer és voyes de tous les Peres 16.17
qui eſt le dieu que ſainct paul appelle le dieu des Peres 24.14
combien que la couuerture de la longue couſtume des Peres ait belle apparence, nonobſtant elle ne doit eſtre admiſe 1.70
ce que doyuent faire les miniſtres de la parolle, ou pour euiter les Perils, ou pour ſe ietter dedans 23.17
a quelle fin dieu nous tire hors des Perils 26.21
iuſques a quel poinct les Perſecutiõs des fideles doyuent eſtre endurees 14.22
les Perſecutions des fideles ſont vn reſidu des paſsions de chriſt 16.22
que ſignifie ce mot de Perſonne. 10.34
vne Perſonne en ieſus chriſt: mais il y a deux natures vnies 10.34
le Peuple de ieruſalem s'eſleue contre S. paul ſans auoir cognu de ſa cauſe 21. 30
la nature du Peuple depeinte par S. luc comme en vn tableau 19.29
comment ieſus chriſt appelle les corinthiens ſon Peuple, veu qu'ils n'eſtoyent encore appelez a la foy 18.10
d'où vient ce mot Phariſien, & pourquoy les phariſiens ont eſte ainſi appelez 23.6
pourquoy S.paul appelle la ſecte des Phariſiens la plus exquiſe 26.5
pourquoy S. paul a confeſſé qu'il eſtoit Phariſien 23.6
le paſſage du 3. des Philippiens, lequel transfigurera noſtre corps vil, &c. 26.8
Philippe l'vn des ſept diacres eſt nommé euang; liſte par ſainct luc 21.7
Philippe heberge S. paul & ſes compagnons a ceſarce là meſme.
quatre filles propheteſſes de Philippe 21 9
pourquoy les Philoſophes ont eſte ennemis mortels de l'euangile 17.18
ſainct paul diſpute a athenes auec les Philoſophes là meſme.
comment s'entend, eſtre aſsis aux Pieds de quelqu'vn 22.3
la modeſtie de ſain& Pierre lequel rend raiſon de ſon faict aux freres infirmes 11.3
le nom de Pierre mis en premier lieu ne ſert de rié pour faire valoir la primarte du pape 1.13
pourquoy la lumiere a eſte preſentee a S. Pierre lors qu'il eſtoit en priſon 12.7
pourquoy Pierre & iehã ont eſte enuoyez en antioche 8.14
il a fala que Pierre ait eſte enſeigné par viſion que tous les Gentils eſtoyent receus en l'alliance de grace 10.10
ſainct Pierre treſardent mainteneur de la gloire de dieu, comme auſsi ſainct paul 3.15,& 16
pourquoy S. Pierre reprend ſi aigrement ſimon le magicien, & prie que la ruine viene ſur luy 8.20
ſainct Pierre appelé ſimeon 15.13
ſainct Pierre n'a point gardé les priuileges du ſiege romain 11.3
ſainct Pierre exhorte les iuifs de ſe retirer des ſcribes & phariſiens 2.40
quel a eſte le rauiſſemẽt ou eſtat de Pierre 10.14
nul ne peut droitement traitter la doctrine de Piere ſans la crainte de dieu 23.1
l'eſtat de la vraye Piete 1.34
comment tout le genre humain eſt condamné de Pollution 15.9
pourquoy dieu a ouuert les Portes de la priſon a S. paul, veu qu'il ne vouloit point qu'il ſortiſt de là 16.27
combien il s'en faut que la Predication ſerue de quelque choſe, ſinon que l'eſprit de dieu touche les cœurs au dedãs 25.18
la vertu & puiſſance de la Predication 10.44
pourquoy c'eſt vne choſe vtile aux hommes de Predire les calamitez & iugemens de dieu 11 28
les Preiudices, deſquels les papiſtes chargent auiourd huy les chreſtiens 16.21
la Preſcience de dieu ne doit eſtre ſeparee de ſon decret 2.23
quelle eſt la Preſcience en dieu 17.26
la Preſcription de long teps ne doit eſtre oppoſee a la verite de dieu 14.16
la Preſence de dieu nous doit apporter eſtonnement 10.5
Preſtres & eueſques ne different en rien ſelon l'vſage de l'eſcriture 20.2
Preſtres creez par S.paul, auſquels la charge d'enſeigner eſtoit eniointe 1.
quelle eſt la forme legitime de Prier
la cruauté & les outrages de nos ennemis doyuent aiguiſer en nous l'affe Prier
la Priere eſt vn teſmoignage de
quelle eſt la fin de la Priere et des paſteurs

TABLE.

Perſeuerance & cõcorde ſont choſes propres a la Priere 1.14
cornelle s'eſt ſouuent exercé en Prieres & oraiſons 10.1
c'eſt choſe vtile d'auoir certaines heures pour faire Prieres 10.9
quel vſage ou vtilite les ſignes externes ont és Prieres 21.26
comment les Princes ont par ignorãce & ſciemment crucifié chriſt 13.27
iuſques a quel poinct on doit obeir aux Princes 17.7
comment s'entend le paſſage du 22. d'exode, Tu ne meſdiras point de ton Prince 23.5
aſcauoir s'il faut obeir au Prince qui exerce tyrannie là meſme.
apollo ſouffre bien d'eſtre enſeigné par Priſcile qui eſtoit vne femme 18.26
Priſcile a enſeigné en priué & non point en public là meſme.
pourquoy dieu fait quelque fois mettre hors des propos ſaincts aux hommes Profanes 17.25
les Promeſſes de chriſt eſtoyẽt fort communes entre les iuifs 13.23
les Promeſſes de dieu en chriſt ſont ouy & amen 13.34
nous deuons mediter les Promeſſes de dieu en nos tribulations 23.1
la diſtinction des Promeſſes de dieu 18.10
il n'y eut plus de Prophetes apres que le peuple d'iſrael fut retourné de babylon 3.22
qui ont eſte les Prophetes en l'egliſe primitiue 13.1
les Prophetes figurent le royaume du fils de dieu par figures conuenables a leur temps 2.17
qui ſont les Prophetes 15.32
le miniſtere des Prophetes a eſte temporel, comme auſsi de la loy, iuſques a la venue de ieſus chriſt 7.37
dieu auoit promis au peuple d'iſrael, que iamais ils n'auroyent faute de Prophetes là meſme.
pourquoy dieu a oſté les Prophecies de ſon egliſe 21.9
ſatan ne met point en auant les Propheties ou diuinations des choſes ſecretes ou a-venir, ſi ce n'eſt que dieu luy permette 16.16
pourquoy les prophetes ont confermé ſouuent leurs Propheties en adiouſtãt des ſignes 21.11
par le mot de Prophetie eſt denoté vn dõ ſingulier d'intelligence 2.17
pourquoy dés le commencement de l'euangile dieu a ſuſcité la Prophetie, laquelle bien toſt apres a ceſſé 21.9
communications de Proprietez, quelle figure c'eſt 20.28
on ne doit eſtimer les hommes ne pour Proſperite ne pour aduerſite 28.4
pourquoy ieſus chriſt a Proſterné S. paul par terre 22.7
tout ainſi que la Prouidence de dieu ſe mõſtre en la mort de ieſus chriſt, auſsi fait-elle au gouuernement de tout le monde 2.23
de quelle modeſtie nous deuons penſer a la Prouidence de dieu 17.30
la Prouidence ne rend point excuſables les meſchans, ia ſoit qu'ils luy facent reſiſtance 13.27
Prouidence, les meſchans & toutes creatures ſeruent a la Prouidence de dieu là meſme.
la Prudence de l'entendement a tenir le chemin de ſalut 14.16
Publius le plus apparent de l'iſle de malte receu par les freres a Prole-maide 21.7
Publius le plus apparent de l'iſle de malte 28.7
comment les fideles doyuẽt apprehender la Puiſſance de dieu 20.32
la Puiſſance ſans crainte de dieu eſt vn mal fort pernicieux 4.17
aſcauoir ſi la Purete des peres a eſte autre anciennement, que celle que dieu confere aux gentils maintenant 13.9
ieſus chriſt ha double façon de nous Purger là meſme.
les fideles retiennent S. paul a Puteoles par l'eſpace de ſept iours 28.11
la maiſon de Putiphar benite de dieu pour l'amour de ioſeph 27.24
la fable de Python ſerpent 16.16
vne fille ayant l'eſprit de Python, qui eſt eſprit de diuination là meſme.
pourquoy les maiſtres de la fille ayãt l'eſprit de Python, ſe ſont furieuſement eſleuez contre ſainct paul 16.19

Q

comment on doit donner droit iugement de quelque Queſtion 15.10

R

comment il faut traitter les Rebelles & obſtinez 28.25
que c'eſt Receuoir les infirmes 20.34
que c'eſt Regimber contre l'eſperon 9.5
pourquoy S. paul appelle les iuifs Religieux 17.17
la Religiõ fort corrompue entre les iuifs du temps de ſainct paul 29.3
il n'y a Religion que dieu approuue ſans la verite & ſcience 17.22
toute Religion eſlongnee de la purete de la parolle de dieu eſt vaine 14.15
toute la Religion des papiſtes conſiſte en cela que l'appetit deſordonne des hommes y domine au lieu de la parolle de dieu 20.30
qui eſt la vraye Religion 17.4
ce n'eſt point de l'office du gouuerneur de prononcer de la Religion d'vne chacune prouince 18.12
quatre eſpeces d'hommes faiſans telle quelle profeſsion de la Religion 13.49
l'abus & l'adoration des Reliques des papiſtes 19.11
que ſignifie Remplir les cœurs de viande & de liceſſe 14.17
on ne peut Repreſenter la maieſte de dieu par aucune eſpece viſible ſans grand blaſpheme 17.29
le fruit de la Reprobation des iuifs 23.22
les Reprouuez ne peuuent eſtre amenez par raiſons quelconques a ſe conuertir a dieu 5.33
S. paul n'eſpargne point ſa Reputation, afin que par vn tel moyen la miſericorde & bonte de dieu ſoit plus clairemẽt cognue 26.10
qui ſont ceux qui Reſiſtẽt au ſainct eſprit 7.51
la Reſurrection de ieſus chriſt 1.3
la Reſurrection du fils de dieu confermee par euidentes probations là meſme.
combien la Reſurrection des corps eſt difficile a croire 26.8
ce mot de Reſurrection eſt prins quelque fois pour tout l'euangile 4.33
le fruit de la Reſurrection de ieſus chriſt eſt vn don ſingulier du S. eſprit 2.25
en quel ſens eſt dit que ieſus chriſt eſt le premier de la Reſurrection 26.21
comment les diſciples ſont appellez teſmoins de la Reſurrection 13.30
ſous ce mot de Reſurrection toute la diſpẽſatiõ de noſtre ſalut eſt cõpriſe 1.21
quel aiguillon eſt l'eſperãce de la derniere Reſurrection a nous inciter a bien viure 24.16
dieu ne garde pas touſiours vne meſme façon de Reuelation 16.9
cõbien il eſt difficile aux Riches de s'abbaiſſer iuſques a l'ignominie de la croix 17.11
les Riottes des chreſtiens diffament, & font blaſmer l'euangile entre les turcs & les iuifs: mais qui ſont ceux a qui la faute doit eſtre imputee 25.18
c'eſtoit vn crime capital de pretendre a fauſſes enſeignes le droict de la bourgeoiſie de Rome 22.23
les chreſtiens de Rome vienent au deuãt de ſainct paul 28.15
les Romains penſoyent eſtre agreables a dieu plus que tous les autres, a cauſe de leur grande proſperite 2.18
quel crime c'eſtoit anciennement, d'auoir violé la liberte du peuple Romain 22.26
quel diſcord auoyent les Romains auec le peuple iudaique quant a la religion 16.20
c'eſtoit vn crime digne de mort aux Rõmains de faire oblatiõ au dieu d'iſrael: & cependant il leur eſtoit licite de ſacrifier a toutes ſortes d'idoles 18.17
il n'eſtoit licite a vn bourgeois ou citoyẽ Romain de faire profeſsion de la doctrine de la loy, s'il n'euſt eſte iuif de nation 14.14
le priuilege & la liberte des citoyens & bourgeois Romains 16.37
en quel ſens S. paul dit qu'il eſt citoyen Romain de natiuite, veu qu'il eſtoit de cilice 22.28
de combien de machinations & conſpiratiõs le Royaume de ieſus chriſt eſt aſſailli 4.25
la perfection du Royaume de ieſus chriſt ia commencé, eſt differce iuſques au iour du iugement 3.21
la qualite du Royaume de ieſus chriſt mal entendue de pluſieurs 1.8
pourquoy le Royaume de ieſus chriſt a mis fin aux ombres de la loy 15.9
quel eſt le Royaume de dieu, & en quoy il conſiſte 19.8

S

le chemin d'vn Sabbath 1.12
iour des Sabbaths prins ſimplement pour le Sabbath 16.13
a quels vſages le Sabbath auoit eſte ordonné par le Seigneur 13.14
les Sacremẽs produiſent leur vertu quelque fois long temps apres par le ſainct eſprit 8.13
quel moyẽ on doit tenir a eſleuer les Sacremens 22.15
les Sacremens n'ont nulle vertu en eux-meſmes, où le ſalut ſoit enclos: ou bien ils n'ôt d'eux-meſmes aucune vigueur ou efficace 22.15
on ne doit nullement attacher la grace de dieu aux Sacremens là meſme.
on doit diſcerner les Sacremens perpetuels des temporels 19.3
la diſtinction qui doit eſtre faite és Sacremens entre ieſus chriſt qui en eſt l'autheur, & l'homme qui en eſt ſeulement miniſtre 11.16
la grace n'eſt point conferee par les Sacremens ſans la foy 8.14
quel eſt le vray vſage des Sacremẽs 18.25
la vraye adminiſtration des Sacremens 13.24
de quelle affection le Sacrificateur de iupiter a eſte ioduit a preſenter des oblations a ſainct paul 14.13

quelle

TABLE.

qu'elle eſt la Sacrificature, & auſsi le Sacrifice de l'egliſe 12.2
la Sacrificature eternelle ſelon l'ordre de melchi-zedec, doit eſtre attribuee au ſeul ſeigneur ieſus chriſt, & non point a dauid 2.35
d'où ſont venus les Sacrifices des gentils 14.11
en quel ſens le ſeigneur dit que les Sacrifices ne luy ſont point offerts 7.42
ceux qui transferent l'honneur du dieu vnique aux idoles, commettent Sacrilege 20.37
comment les Sadduciens nioyent la reſurrection: & en quoy ils eſtoyent diſſemblables aux epicuriens 23.8
les Sadduciens monſtrent quelle confuſion horrible de la Religion il y auoit entre les iuifs 4.1
d'où c'eſt que les Sadduciens ont eſte ainſi appelez 23.7
l'ignorance des Sadduciens 26.4
les Saincts etez fideles de dauid, c'eſt a dire, les miſericordes immuables 13.34
les Saincts decedez de ce monde ne peuuent porter que le mõde abuſe de leurs noms & perſonnes pour ſeruir a idolatrie 14.14
en quelle ſorte l'integrite des Saincts profite aux meſchans 27.24
ſatã abuſe du nom des Saincts, a celle fin qu'il decoyue les ſimples 15.1
il faut que les Saincts amoindriſſẽt, a celle fin que ieſus chriſt ſoit eminent 3.13
pourquoy S. paul a refuſé de prendre Salaire des corinthiens 30.33
toutes les parties de noſtre Salut conſiſtent en ieſus chriſt 20.21
qui eſt la perfection de noſtre Salut 26.18
s'il n'y a point de moyen apparent pour maintenir noſtre Salut, toutesfois il ne ſe faut point deſeſperer 23.17
le moyen que nous auons auiourd'huy pour obtenir Salut, n'eſt point autre que celuy que les peres auoyẽt anciennement 15.11
les papiſtes hommes de Sãg, qui auiourd'huy foulent aux pieds la poure egliſe, ſeutiront quelque fois celuy qu'ils ont naure 22.7
ceſte loy, que les hommes s'abſteinſſent de Sang & de choſe eſtouffee, fut donnee a tout le monde incontinent apres le deluge 15.19
la prudence de la chair n'a nulle conuenance auec la Sapience celeſte 17.18
ce mot Sapience ha double ſignification 7.10
la Sapience des hommes ſans l'eſprit de dieu eſt vne pure folie & vanite 13.6
la vanite de la Sapience humaine 17.16
auſsi toſt que l'euangile florit, Satan taſche tout incontinent de le corrompre & abbaſtardir 11.22
de quelle violence Satan pouſſe & eſmeut les aduerſaires de la verite 7.54
Satan miniſtre de l'ire de dieu és grieſues punitions 10.38
pourquoy S. paul n'ha voulu admettre la louange de Satan, combien qu'elle fuſt excellente 16.16
infinies eſpeces de Satisfactions pour le peche, controuuees par les hommes pour contenter dieu 10.42
la fureur & rage de Saul contre l'egliſe de dieu 9.1
pourquoy Saul a eſte auſsi appelé paul 13.10
iuſques où doit eſtre reprimee la curioſite de ſcauoir, où laſchee 1.7
c'eſt bon ſcauoir quãd on ſcait moderer ſon zele 18.25
Secouer les pieds eſtoit vn ſigne d'execration entre les iuifs 13.51
trois Sectes pour vn temps en l'egliſe de ieruſalem 23.6
la ſource des Sectes entre les iuifs là meſme.
Sedition eſmeuë contre S. paul & ſilas en theſſalonique 17.5
cõbien le crime de Sedition eſtoit odieux aux romains 24.5
les papiſtes arguent les chreſtiens de Sedition, & a quelle fin 16.19
le Seigneur reprime la cruauté des tyrans 12.2
pourquoy le Seigneur eſt appelé le dieu d'abraham 3.13
le faux Semblant de vertu ne peut long temps durer 20.19
a quel vſage les fideles ont procuré la Sepulture de ſainct eſtienne de ſi grande affection 8.2
le fruict & l'efficace du Sermon de ſainct pierre 3.12
en quel ſens il eſt dit que S. paul a eſté Serré en ſon eſprit 20.22
quels ſont les blaſphemes de Serruet contre la diuinite de ieſus chriſt 20.28
qui eſt le Seruice que dieu approuue 7.44
le vray Seruice de dieu corrompu par les iuifs au meſme lieu.
quelle abſurdite c'eſt de permettre le Seruice de dieu a l'appetit des hõmes 18.12
en quel ſens ſainct paul a dit qu'il Seruoit dieu ſelon la voye qu'on appelle Secte 24.14
Seruir a dieu ſans aucune certitude, c'eſt Seruir & honorer ſes inuẽtions, & non point dieu 4.33
on peut ſeruir a dieu en toutes façons de viure 10.7
Seruir au ſeigneur, prins pour executer vne charge publique 20.19
les Seruiteurs de ieſus chriſt ſont traittez beaucoup plus inhumainement que les brigans & larrons & adulteres 16.22
la cõdition des Seruiteurs de ieſus chriſt 23.7
la vraye eſpreuue des Seruiteurs de ieſus chriſt 20.19
la grace du ſainct eſprit n'eſt attachee aux Signes 10.47
l'vtilite & efficace des Signes 8.17
Silas & iudas ambaſſadeurs des apoſtres vers les gentils 15.22
Silas & iudas ayans le don de prophetie 15.31
la conſtance de S. paul & de Silas 16.23
aſcauoir ſi Simon le magicien eſt damné ou non 8.24
en combien de ſortes Simon le magicien a offenſé 8.18
la definition de Simonie, & qui ſont les imitateurs de ſimon 8.21
le Soleil conuerti en tenebres, & la lune en ſang, ſont teſmoignages & argumẽs de l'ire de dieu 2.19
pourquoy S. pierre voulant faire miracle, ſe retire en vn lieu Solitaire 9.40
le Sommaire des predicatiõs du ſeigneur ieſus 1.3
pourquoy les apoſtres ont vſé de Sort quand il a falu eſlire vn cõpagnon 1.23
cõment & quand il eſt licite vſer de Sort 1.26
ce mot de Sort ſe prend en deux ſortes 2.26
les grecs ſe ruent d'impetuoſite ſur Soſthenes, qui eſtoit principal de la ſynagogue, & compagnon de ſainct paul 18.17
briefue & vraye definition de Souffrance qui eſt bien ſeante aux fideles 23.3
l'eſcriture ne contient point des Speculations ſubtiles & vaines, mais elle eſt toute vtile 20.20
pourquoy les hommes dreſſent des Statues a dieu 17.29
la ſecte des Stoiques 17.18
comment il eſt dit que nous Subſiſtons en dieu 17.27
combien a tort & tortement les papiſtes ſe glorifient de la ſucceſſion cõtinuelle des apoſtres 20.30
combien le monde eſt enclin a Superſtition, & qui eſt la ſource & origine de la Superſtition 28.6
c'eſt vne grande meſchancete d'abuſer du nom de ieſus chriſt pour ſeruir a Superſtitions 19.17
les ſimples n'oſent pas reietter les Superſtitions qui ont eſte receuës de long-temps, combien qu'elles ſoyent ſottes & pleines d'impiete 1.27
de quel courage les papiſtes defendẽt les Superſtitions qui ſont pour entretenir la cuiſine 19.23
pourquoy les hommes ſont tõbez en diuerſes Superſtitions deſia dés le commencement du monde 14.16
la nature de la Superſtition 17.22
d'où ſont procedees des reſueries ſi lourdes & groſsieres de Superſtitions en la papaute 14.11
que ſignifie Suſciter vn prophete 3.26
en quel ſens eſt prins ce mot Suſciter, ou reſſuſciter 13.33
il y a grande difference entre les Symboles ou ſignes de la preſence diuine, qui ſont ordonnez de dieu, & ceux que les hommes ont forgez 17.24
ſainct paul recueilli plus paiſiblement en la Synagogue d'epheſe, qu'il n'a eſte ailleurs 18.19
d'où a eſte nommee la Synagogue des libertins 6.19
prouerbe ancien, il faut enſeuelir la Synagogue auec honneur 16.37
Synagogues diſpoſees en diuers lieux de ieruſalem 24.12
a quelle fin tous les Synodes ſaincts ont eſte anciennement aſſemblez 15.2
la vraye façon d'aſſembler les Synodes ou conciles 15.6

T

quelle eſt la Temerite des meſchãs & infideles 23.12
les apoſtres n'ont point eſte pollus en entrant au Temple des iuifs 3.1
les iuifs ont fauſſement abuſé du Temple & de l'arche de l'alliance 17.24
en quelle ſorte la ſuperſtitiõ imagine que dieu habite és Temples faits de main là meſme.
en quel ſens dieu a dit que le Temple luy eſtoit vn repos eternel 17.24
a quel propos dieu a voulu que ſalomon luy baſtiſt vn Temple 7.47
on peut veoir vne viue imagine de noſtre Temps en la ſedition eſmeue par demetrius 19.23
iuſques où eſt permiſe la preſcience des Temps 1.7
que c'eſt qui eſt ſignifié par le mot de Tenebres 26
en quel ſens eſt dit que dieu eſt Tẽté
Tertulle orateur loé par les iuifs c
ſainct paul
les papiſtes oppoſent les Teſmo des hommes aux oracles de
que ſignifie le mot de Teſmoig
l'accord entre le vieil Teſtar

uangile 23.21
Teſtifier eſt plus qu'enſeigner 26.22
pourquoy la vie a eſte rendue a Thabite 9.39
plus d'honneur a eſte fait a la priſon de Themiſtocles, qu'au ſiege iudicial des iuges 16.22
la Theologie myſtique des egyptiens 7.20
quelle eſt la Theologie de la papaute 16.31
Theudas magicien 22.37
où eſt ſituee la ville de Thyatire 21.14
Timothee adiouſt pour compagnon a S. paul, & circoncis par luy 16.3
pourquoy S. paul n'a point voulu que Tite fuſt circoncis là meſme.
pourquoy ſainct paul ſe fit Tondre la teſte en Cenchree 18.18
quelle comparaiſon inique les papiſtes font de leur Tonſure clericale auec la purification là meſme.
comment eſt prins ce mot de Tous, en la ſaincte eſcriture 9.35
les Traditions humaines mettét laqs aux conſciences 15.28
les papiſtes conſtituent le ſeruice de dieu és Traditions humaines 16.4
qu'entend S. luc par ce mot de Tribulation, ou pluſtoſt oppreſsion 14.22
les Tribunaux ou ſieges iudiciaux preſque de tout le monde ſont pollus de cruelle oppugnation de l'euãgile 16.22
que ſignifie ce mot Trouuer 13.22
commẽt il faut obuier aux Tumultes qui ſont en l'egliſe 15.2
le monde impute a l'euangile les Tumultes & bruits que le diable ſuſcite 17.6
les Turcs a cauſe de pluſieurs victoires ſe mocquent orgueilleuſement de la doctrine du fils de dieu 25.14
l'eſchole du Tyran en la ville d'epheſe 19.9
reſiſter aux edits Tyranniques, qui defendent de porter au ſeigneur ieſus l'honneur qui luy appartient, & de rendre a dieu le ſeruice qui luy eſt deu, n'eſt poĩt violer la puiſſance des rois 17.7
pourquoy ſainct paul s'arreſta a Tyr par l'eſpace de ſept iours 21.4
les richeſſes de Tyr & de ſidon 12.20
Tyr n'a point eſte du tout deſtituee de la benediction de dieu en laquelle il y auoit quelque nombre de chreſtiens 21.4

V

tout ce que les hommes controuuent & forgẽt de leur propre ſens, eſt vne choſe Vaine 15.7
que ſignifie ce mot de Vaiſſeau 9.15
pourquoy les paſteurs de l'egliſe doyuẽt Veiller ſi ſoigneuſement 20.28
ſainct paul denonce la Vẽgeance de dieu aux iuifs 18.6
la Verite ſert a appaiſer les diſcors, quãd l'eſprit de dieu preſide 15.12
cõbien il s'en faut que la Verite ait quelque efficace enuers les reprouuez 26.24
il n'y a qu'vne Verite, comme auſsi il n'y a qu'vn dieu 15.1
iuſques où la haine de la Verite tranſporte les infideles 9.23
toutes les Vertus humaines ne ſont que pure hypocriſie 13.49
a quelle fin Vertus ont eſte faites par la main de ſainct paul 19.11
Vertus, prodiges & ſignes ſignifient vne meſme choſe, aſcauoir miracles 2.22
pourquoy ſainct paul luy-meſme loüe ſes Vertus 20.18
les Veſtemens de paul & ſilas ſont deſchirez par le magiſtrat 16.22
la façon des orientaux de deſchirer leurs Veſtemens, ou a cauſe de quelque grãde triſteſſe, ou pour deteſter quelque faict execrable 14.14
ſainct paul ſecouë ſes Veſtemens contre les iuifs 18.6
le Veſtement reluiſant, indice de la gloire celeſte 10.30
la difference des Viandes a eſte inſtituee par orgueil & audace diabolique 10.15
paul & barnabas ne veulẽt qu'on leur offre des Victimes ou ſacrifices 14.14
commẽt nous deuons garder noſtre Vie, & comment nous la deuons meſpriſer 20.24
quelle ſorte de Vie nous deuons eſlire 19.23
pourquoy S. paul loüe ſa Vie paſſee 26.4
on ne fait nul conte de la Violence des orgueilleux & meſchans contre les ſeruiteurs du fils de dieu 14.19
ſainct paul eſt ſaiſi d'vne Vipere, & puis la ſecouë 28.5
combien les Viſions diuines ſont differentes des illuſions de ſatan 7.31
le ſainct eſprit marque de certaine marque les Viſions qui ſont de dieu 16.10
le ſeigneur ſouloit anciennement apparoiſtre par Viſions & ſonges 2.13
que ſignifie ſainct luc par ce mot de Viſion 18.9
la ſignification & vſage de Viſion 9.10
la vanite de la Viuacite humaine 26.18
le lien d'Vnite c'eſt la ſimple verite de dieu & non fardee 15.1
la Vocation de dieu eſt gratuite, comme auſsi eſt l'election 16.8
la Vocation de dieu eſt la reigle de bien viure 16.6
aſcauoir s'il a eſte licite a ſainct paul de faire Vœu de ſe tondre 18.18
pourquoy ſainct paul a fait Vœu en ieruſalem, & aſcauoir s'il le pouuoit faire 21.22
que ſignifie, ne Voir point corruption 2.27
le troiſieme Voyage que S. paul entreprint d'aller en ieruſalem 18.18
les grecs vſent de ce mot de Voye, pour ſecte ou hereſie 19.23
ſous ce mot de Voye, toute façon de faire y eſt comprinſe 19.9
quand il eſt queſtion de l'Vtilite particuliere, il n'y a perſonne qui ne ſe doyue eſtre ſuſpect 19.25

Z

ce mot de Zele prins en diuerſes ſortes 13.45
la difference qui eſt entre le Zele des fideles, & le zele des infideles, lequel eſt tranſporté de furie 9.29
comment les fideles doyuent moderer la ferueur de leur Zele 13.9
quel eſt le Zele des incredules 17.5
quel eſt le Zele des papiſtes 16.19
quelle inhumanite & cruaute il y a au Zele des hypocrites 23.12

FIN.